A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

http://books.google.com

gitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

631. m 2

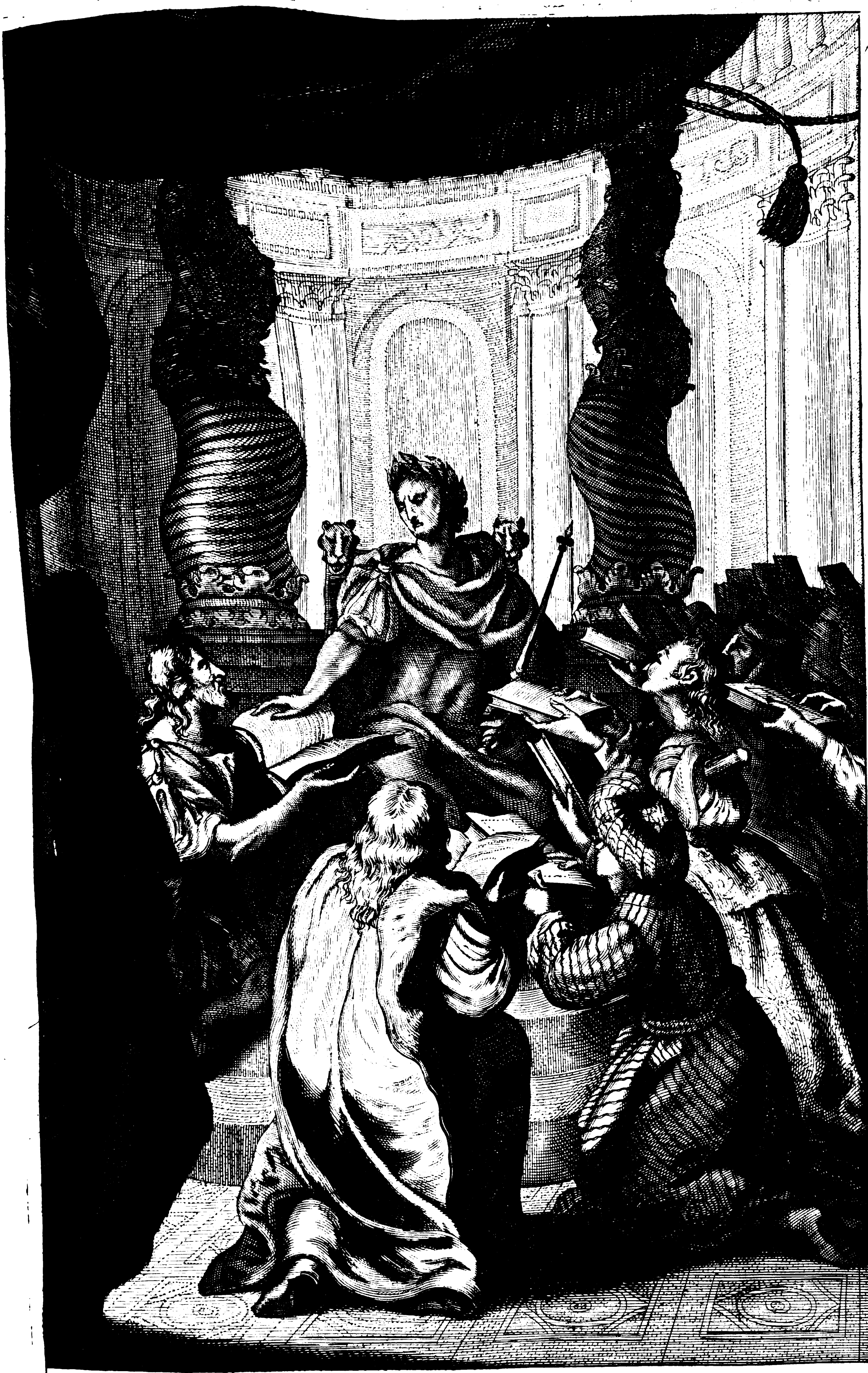
Digitized by Google

MATTHIÆ MARTINII LEXICON PHILOLOGICUM.

1 F/k

Digitized by Google

Digitized by Google



MATTHIÆ MARTINII.
LEXICON PHILOLOGICUM PRÆCIPUÈ ETHYMOLOGICUM
Cum privilegio S. Cæſareæ Majeſtatis ſpeciali.
Francofurti ad Mœnum Sumptibus Thomæ Matthiæ Göetzenij.
Andreas Frölich sculps:

Digitized by Google

MVSEVM
BRITAN
NICVM

Digitized by Google

LEXICON PHILOLOGICUM,

Præcipuè

ETYMOLOGICUM ET SACRUM,

IN QVO

LATINÆ ET A LATINIS AUCTORIBUS VSVRPATÆ TVM PVRÆ TVM BARBARÆ VOCES EX originibus declarantur, comparatione linguarum (quarum & inter ipſas conſonantia aperitur,) ſubinde illuſtrantur, multæque in divinis & humanis literis difficultates è font us, hiſtoriâ, veterumq; & recentium ſcriptorum auctoritate enodantur,

Benemulta etiam in vulgatis Dictionariis admiſſa haud levia errata modeſtè emaculantur,

AUCTORE

MATTHIA MARTINIO,
ſervo JESV CHRISTI in ſchola Bremenſi.

Editio altera, priori multò locupletior & auctior.

Cum privilegio S. Cæſareæ Majeſtatis ſpeciali.

MVSEVM BRITANNICVM

FRANCOFVRTI AD MOENVM,
Sumtibus THOMÆ MATTHIÆ GOETZENII.

ANNO SALUTIS M DC LV.

Digitized by Google

Andreas frölich sculpsit

Digitized by Google

SERENISSIMO PRÆCELSISSIMO ET ILLVSTRISSIMO PRINCIPI AC DOMINO,

DOMINO

JOANNI GEORGIO,

DUCI SAXONIÆ, JULIÆ, CLIVIÆ ATQUE MONTIUM, LANDGRAVIO THURINGIÆ, MARCHIONI MISNIÆ ET VTRIVSQVE LUSATIÆ, BURGGRAVIO MAGDEBURGENSI, COMITI DE MARCA ET RAVENSPURG, DOMINO IN RAVENSTEIN, &c.

Electoralis Eminentiæ Succeſſori

Nato;

Principi ac Domino ſuo Clementisſimo,

Incolumitatem perpetuam & Animi Devotionem ſubjectiſſimam!

SERE-

Digitized by Google

SERENISSIME PRINCEPS

ANimus jam minimè eſt, præſens elegantioris literaturæ ſtudium inclyto DEORUM concilio commendare, aut ratione ullâ demonſtrare, quàm nullo elegantiùs modo res unaquæq;,ac origini adnota ſuæ, cognoſcatur. Notiſſimus Magnatum in artes ſcientiasq; liberales & earundem præſerti m cultores terrarum orbi eſt amor, ut vel ab ipſis etiam Muſis Gratiisq; non absq; Auguſtiſſima gloria Literarum Parentes ac Literatorum Mœcenates ſalutentur. Imò dedit jam candida quoq; poſteritas, prout etiam debuit, Philologiæ anteceſſoribus illam venerationem quæ ſucceſſores, utpote impoſterum de gratitudinis pietate ſic certiores, ad hanc laborioſam rerum ac verborum diſcretionem alacrius ulteriusq; exornandam quotidie adhuc excitat, excitabitq; adeò, ut lautiſſimum purioris Latinitatis patrimonium faciliùs feliciusq; aſſequendi hujus ſcientiæ Alumnis auſa exoptatiſſima impoſterũ ſat abundè ſuppetere poterit. Quod ipſum moderno ævo cumprimis Clariſſimus Martinius luculento ſanè teſtimonio probavit, qui induſtriâ mirũ quantum operoſâ accuratam hanc nominũ evolutionẽ & limatiſſimas ſuper hâc re cogitationes publico lubens communicavit commodo. Atq; egregiè ita Doctis omnibus volumine hoc immenſi temporis & laboris capaciſſimo declaravit, quanti referat, & quàm ſummè fructuoſũ ſit, res omnes ad ſyllabas & prima quaſi elementa ſeu natales ſuos ſedulò curioſeq; revocare. Bene profectò hæc viri optimi & de Republicâ Criticâ meretiſſimi diligentia ceſſit, quæ in medio ſtatim itinere ſuas laudes & Bonorum unanimem applauſum ita habuit, ut exemplaria ære deſcripta tanquam merx proba quaſi emtionis contagionem univerſo eruditorum choro præbuerit, donec ea omnia hinc inde magna cum Auctoris exiſtimatione, plenè planeq; diſtracta. Hinc poſtea ardorem ultra pergendi & opus hoc perenni encomio digniſſimum ſtudioſè adaugendi in jam laudato Auctore Fama præclara accendit, atque ſic accenſus ille tantum profecit, ut intentionem ſuam ad deſideratum finem id eſt lexicon ſuum ad mirè locupletius augmentum perduxerit, adeoque digniſſimum ſtiterit quod luci & bono publico absq; cunctatione ullâ denuò committeretur. Cùm itaq; curæ ac ſumtibus meis Pretioſus hic rerum verborumq; theſaurus fuerit concreditus, ut doctâ, quod dicitur, monetâ ille quàm primùm recuderetur, non potui non utilitatibus coronæ literariæ, actutum operam meam commodare & ſollicitudinem hanc profectò non levidenſem in me ſuſcipere, quam gratificandi quoq; (ſed nihilominus debitam) promtitudinem meam ita cœleſte Numen ſecundavit, ut pulcherrimum volumen ex voto penitus penitusq; impreſſum & typis animatum expromere deſiderantibus nunc valeam.

Verum

Verum enimverò quo Numine & Lumine in lucem prodeat Liber? Tutore hîc opus eſt: opus hîc Principe ac Heroe eſt, cujus tutelæ deſignandus ille, cujusve Patrocinio ſubmittendus utiq;. Sed euge adeſſe jam recens natæ chartæ Patronum Potentiſſimum & ſatis auſpicatò Eundem me inveniſſe vehementer gaudeo atque olim gaudebo. Non immemor ego, Heros Incomparabilis, quid Pierides, quæ Tanto Sidere ſplendente per omnes chariſſimæ Patriæ oras formoſiſſimè ratilant, Serenitati Vestræ debeant, Philologicam Hanc Suppellectilem in Manus Vestras Augustissimas tradere atque ſic devotiſſimum cultum ſolenni hoc ſigno expreſſum inſinuare humillimo animo volui. Neq; etiam immeritò, ſed in rei veritate meritiſſimò, propter Divinas nimirum & celeberrimas V. Celsitudinis omni ex parte Virtutes, ad quas aptiſſimâ laudatione deſcendendi occaſio hîc quidem ſe ex ſententia offerret, quas tamen factioſas deprædicandi blanditias mihi vix cõcedet Illustrissimus Genius Vester, utpote Qui nullatenus vulgaris illius auræ egens eſt, ſed ſuapte eminet Majeſtate & jam pridem viget ſuper Æthera notus. Provoco ſaltem ad ſcientiarum Linguarumq; delitias atq; ad artificia cuncta, quorum inexhauſtus Amor, dum ſecreta eorum Serenitas Vestra familiariter perquam in ſecretum admittit, in faſtigio laudum, imò ſuprà earum Horizontem jamdiu Sacratissimum Nomen Vestrum poſuit. Non indigent, inquam, Inclytissimæ Virtutes Vestræ laudibus, cùm omnes omnium plusquam notoriè excedant. Supplex igitur, Serenissime Princeps, ad Clementiæ Veſtræ Genua ſupinas manus protendo, & ſubjectiſſimis precibus oro, ut Patrocinante Vultu librum hunc aſpicere cumq; Altiſſimo Favore ſuo gratioſiſſimè dignari, atque adeò ſubmiſſiſſimam hanc intentionem meam mente Clementiſſimâ interpretari annuat. Ita enim perennitatis viam Librum hunc fauſtis auſpiciis triturum & ad ſeram poſteritatem Tanti Patrocinii paſſibus perventutum certiſſimè credo. Deum ardenter invoco ut Celsissimam Hanc Patriæ Gloriam diu diuq; ſalvam & incolumem, juxtim cum Serenissima Familia, conſervet protegatq;, & ſupra votum feliciter valere ac pervivere jubeat. Dabantur Menſe Martio. 1655. Francofurti ad Mœnum.

VESTRÆ SERENITATI

à ſubjectiſſimâ devotione & ſervitiis humillimis

THOM. MATTH. Götze.

)( )(Lectori-

Lectoribus candidis S.

SAPIENTER Auguſtinus, veteris eccleſiæ doctor meritò apud nos hodieq; nominatiſſimus, eo libro, quem de doctrina Chriſtiana conſcripſit, (lib.1.c.2.) *Omnis*, inquit, *doctrina vel rerum eſt vel ſignorum. ſed res per ſigna diſcuntur.* Qua de cauſa univerſi hujus conditor Deus, quo tempore res ſingulas creavit, eas certis nominibus voce ſua illicò appellavit & diſcrevit. (Gen.1.) Sub ipſum enim divinæ hiſtoriæ exordium legimus: *Dixit Deus, Eſto lux, & fuit lux; lucemq; Deus vocavit diem, tenebras verò vocavit noctem.* atque ita & cætera operum ſuorum appoſitis nomenclaturis veſtivit, & rationem atque ſagacitatem hominis animo indidit & os ejus vocali plectro inſtruxit, ut præmonſtratam ab ipſo viam ſuæ quoque inventionis pro telo continuare poſſet. Hinc adeo tota natura ſic eſt fabrefacta & coagmentata, ut verborum & rerum, pro neceſſitate præſenti, conjugium ſit aliquod & nexus indiſſolubilis; ut res verbis oſtendi & verba in rebus fundari gaudeant. quin etiam gratiæ regnum non alio, quàm factorum & dictorum, conſtat ordine, ut neq; pietatem excitare Deus velit, niſi in eis, qui verbi illius, quo res à Chriſto pro ſalute noſtra geſtæ nunciantur, amore ſe duci patiuntur. (Rom.10.17.) Etenim, quod divinus Apoſtolus ait, *Fides ex auditu eſt, auditus autem verbum Dei*: nempe per *verbum illud fidei, quod prædicamus: Si profeſſus fueris ore tuo Ieſum & credideris, quòd Deus eum ſuſcitavit ex mortuis: ſervaberis.* Rectè itaque & ex vero loquutus eſt, qui theologiam divinæ vocis grammaticam pronunciavit quæ commendatio quid in ſe myſterii comprehendat, non intelligunt *iſti, qui gramaticen, ceu rem vilem & humilem, aſpernantur, & ſophiſticis argutiis freti nihil non poſſe ſe putantes, invertunt omnia.* † († Eraſm. comm. in epiſt. Hier. ad Euſt.) Nec erat idonea cauſa Galeno, eloquentiſſimo licèt & doctiſſimo medicorũ, ut optaret, res poſſe tradi ſine nominibus; quod optimo quidẽ ille animo dixit, ut ſophiſtis & naturâ contentioſis hominibus eriperetur de nominibus decertandi & calumniandi occaſio. Nihil enim eſt, quod exquiſitam rerum cognitionem obſcuriorem efficiat, quàm inutiles de nominibus diſputationes & amphibologiæ, quæ permultos etiam viros doctos in errorem induxerunt: quos cùm poſtea non deprehenderent, quòd majoribus nimis addicti eſſent illoſque erroris inſimumulare nefas eſſe ducerent, eandem, quam ab aliis errandi occaſionem acceperant, cæteris præbuerunt.*". (* Rondelet. de aquatil. lib. ubi de thumno pelamyde, or cyno, apud Geſn. p.958.) Satius & potius eſſet optare, res cum verbis ſemper jungi poſſe, ſed neque huic deſiderio, ſapientior omnibus divina rerum humanarum moderatio, locum ad effectum eſſe voluit. Itaque hoc unum ſupereſt, ut verbornm & rerum ſtudia, præeunte Deo, docente naturâ, & jubente divino ſpiritu, ſolerter conjungamus, & quæ confuſiones quæque abuſiones per incuriam aut malitiam ſunt introductæ, contrariis virtutibus, induſtriâ & pietate, elidamus: quodque à rectis ingeniis, quà priſcis, quà recentibus, cum laude & fructu publico tentatum eſt, id in poſterum quoque omnes, qui ad juvandum ornandamq; rem literariam vocantur, ſuis veſtigiis conſectari non deſiſtant. Ita quidem fiet, ut paulatim ex tenace diabolicorum humanorumque errorum luto pedem emoliamur altiùs, & ſuis divinis tum πραγματικαῖς a tum ῥηματικαῖς b conſtitutionibus nitor & candor priſtinus reſtituatur. (a realib. b verbalibus.) Certè niſi ingratis noſtris & ignavis moribus bonæ rei ſucceſſum remoremur aut avertamus, ejus ſeculi, cujus proximè partem majores noſtri, partem & nos emenſi ſumus, ejus verò cognitæ rationes de cætero quoque bene ſperare jubent. Vide mihi enim, quæ & quanta mala, quámque pernicioſa, ſignorum ignorantia & perturbatio invexerit, quæ viri eruditi, certè non ſine numine excitati, certatim emendarunt. Intuere in ea, quæ magno labore & prædicabili ſanè opera, quantum eorum ſinebant tenebræ temporum, in quæ inciderunt, in magna aut mediocria volumina congeſſerunt, Papias, Brito, auctor Catholici & ſimiles ſcriptores, agnoſces, multa præclara obſervata eſſe & collecta, ex quibus etiam nonnulla perperam à ſucceſſoribus præterita ſunt & corrupta: ſed & tam multa illi tritico eaque admodum infelicia lolia interſperſa atque interſeminata, ut doctrinæ panis inde nonniſi miſerè συγκομιςὸς * confici potuerit. (* confuſaneus.) Et, quæ fuit temporum eorum non tantùm incuria, ſed & injuria, ubi ſcholaſticæ & aridæ argutiæ paſſivè dominabantur, ſiqui elegantiùs eruditi eſſent & liberè anteceſſorum errores arguerent, adeò rejiciebantur, ut ne nominandi quidem ſui gratiam multo labore & de literis bene merendi ſtudio à naſutis, ſupercilioſis, tam faſtoſis quàm faſtidioſis & indoctis hominibus inire aut impetrare potuerint, qui etiam araneantes fauces ſuas merùm amomum ſpirare ſomniabant id quidem & Neſtori Dionyſio Novarienſi minoritæ, ut vocant, videtur accidiſſe, viro ſanè quàm doctiſſimo, qui *vocabula ſuis locis & ſecundum alphabeti ordinem collocata* ante Calepinum conſcripſit. Ita nuncupat Dictionarium ordine alphabetico conſcriptũ, breve quidem, ſed pereruditũ, in quo ſomnia Catholici & Ugutionis (ſic enim ſcapham ſcapham, ligonem ligonẽ appellitat) propè omnibus paginis redarguit, & allegatis teſtimoniis fidem facit, ſe non tantùm veteres grammaticos & criticos illos melioris notæ Servium, Donatũ, Priſcianum, & ſimiles gnaviter & cum accurati cujusdam judicii vigore evolviſſe, ſed & claſſicos ſcriptores, hiſtoricos, poëtas & aratores haud ſegniter perluſtraſſe. Ut acutiùs videret, etiam Græcis literis (quod quidem rarum iſto barbaro ſeculo erat) operatus, ſubinde vanas originationes, inſulſas παρετυμολογίας damnavit, iſtumq; ſuum vocabularium hortum ipſorum fontium limpitudine irrigavit. Qui lexicographus ad meas quoq; manus ſeriùs pervenit, cum aliis quibus d. id genus libris, beneficio cl. V. d. Joachimi Morſii, amici mei honorandi, ad me delatus. N. Perottus tamen & L. Valla & alii in barbariem & hac quoq; fœdiores corruptelas ſuperioris ætatis præclarè vindicarunt; quos quòd ſæpè in hoc meo lexico adduco, non immeritò facio. Ambroſius Calepinus poſt hos laudabile opus aggreſſus publicum & trivialem favorem propè ſolus eſt conſequutus, is judicio uſus barbara à Latinis ſegregavit, & auctoritate veterum verba ſua firmavit: rectius, quàm Perottus, qui ſuum copiæ cornu diligenter quidem, at latenter, conrexuit, ut eorum nomina, à quibus ſua ſumpſerat, ferè ſubticeret. Verum & ille & amplificatores ejus nonnulla commiſêre, quæ, excultis jam humanitatis ſtudiis, emendationem deſiderant. Plurimi alii temporo ſubſequuti idem exemplum ſunt æmulati: quorum neminem utilis in remp. laboris præconio velim defraudari. & mihi quoque ante annos bene multos ejus generis labor quidam ſuggeſtus fuit; quem diu ſepoſitum & propè abjectum nuper in manus reſumpſi; in quo præcipuè animus erat de vocum earum, quæ vel Latinæ eſſent, vel ſaltem in Latinam ſuſceptæ civitatem, originibus diſſerere, nec etiam ipſas barbaras & exoticas penitùs inſuper habui; ut quarum cognoſcendarum, propter utilitatem adhærentem, major aliquando eſt neceſſitas, quàm illarum, quæ inter puriſſimas cenſentur. Lexicon omnium vocum hîc non promitto, ſed earum, quæ aut primigeniæ in Latino ſermone habentur, aut derivatæ quidem vel compoſitæ ſunt, ſed, propter ortus ſui obſcuritatem, minùs vulgò obviæ. quâ in re non ſemper ad eruditos reſpexi, ſed ad puerorum quoque captum & infirmitatem aliquando inſtitutionem meam accommodavi. Nonnunquam alias quoque appoſui, quarum faciles cognitu erant natales, ſed de quibus tamen aliquid commodè admonendum videbatur. Integram enim vocum

ſive

Digitized by Google

ſive ab aliis lexicographis jam obſervatarum, ſive prætermiſſarum, tanquam familiæ alicujus ſub certo capite, diſpoſitionem cum annotatione diverſitatis ſignificationum, à præſente codice diſtinctum volumen eſſe cupiebam. quod quidem etiam jam olim in adverſariis mihi erat; verùm, cùm in eo genere bene multa jam ſuppetant, minùs nunc duxi expolitu neceſſarium Et aurem vellit rex ſapientiſſimus & admonet, *faciendi libros multos nullum eſſe finem, & lectionem multorum fatigationi eſſe carni.* Et, quia eo loco, quo hæc ſcribit, apponit, *Summam rei eſſe, Deum revereri & præcepta ejus obſervare*, maximè dedi operam, ut ea, *Eccl. 12. 14.* quæ ad divinas literas pertinent, curâ attentiore exſequerer; indignatus ſæpenumero, inter ſcribendum, quòd vana & noxia potiorem ſtudiorum partem etiam Chriſtiani homines facimus; immemores, eò ſpectare omnia inſtituta noſtra, ut imago Dei in nobis inſtauretur. Quod enim Ariſtoteles monet, *πᾶσα τέχνη καὶ παιδεία τὸ προσλεῖπον βούλεται τῆς φύσεως ἀναπληροῦν.* *in fine 7. polit.* *Omnis ars & diſciplina implere vult id, quod deeſt natura*: ad id nos ex Chriſtianæ religionis legibus addimus, *καὶ τῆς ἀποστάσης φύσεως τὸ παρεστραμμένον διορθοῦν* *. nam ſupplenda ſunt, quæ bona de ſunt: deplenda & corrigenda, quæ mala in ſunt. Altercationes autem, fidei, ſpei & charitati Chriſtianæ adverſas, abeſſe juſſi, ut ſimplex veritas, pro cognitionis noſtræ modulo, hìc ſonaret. ** quod in defectâ naturâ perverſum eſt emendare.* Nec enim placet mihi, ut cum medico claro loquar, *ambitioſa hujus avi declamandi licentia*, quæ *mavult rixari, quàm docere aut doceri*. *M. Lobel. Adverſ. nov. de aſaro.* Præſtiti, pro hoc tempore, quod potui, candidè & diligenter. *Tu, candide lector* (ut & magni Scaligeri verba hîc mea faciam) *non ſolùm, qua omiſi, ſed & qua ignoravi, ignoſce.* Quæ aliorum obſervationi debebam: eis, ut æquum erat, as ſcripſi, &, quantum licuit, ſervatis verbis eorum, qui recta tradiderant, mei libri telam contexere ſtudui. Quod ſi quis in hoc ſcriptorum genere improbat, ei poteſtas eſt, ut ex ſe, ſuo Marte, quæ volit, fingat; & quæcunque aliorum; etiam præceptorum, & *Emend. temp. p. 66.* quorumvis bene meritorum hominum beneficia, officia & doctrinas elevat & contemnat; omnium gnarus, præterquam ſuæ arrogantiæ, & in hiſce rebus judicandis plenus temeritatis inconſultæ. Nec ideo melior araneus, quàm apis; quia hæc omnia ſua aliunde libat, at ille ex ſe caſſa fila trahit. Quod Plinius ait: *Res ardua, vetuſtis novitatem dare, novis auctoritatem, obſoletis nitorem, obſcuris lucem, faſtiditis gratiam, dubiis fidem, omnibus verò naturam & natura ſua omnia*; & verò etiam naturam naturæ *Præf. ad Veſpaſ.* auctori Deo benedicto in ſecula. cujus admirabilis gubernatio nobis haud raro in his libris attingenda erat; ut ſciremùs, à quàm rudibus & ſimplicibus principiis paulatim ad hanc omnium artium, quibus utimur & fruimur, culturam, humanæ res ſint progreſſæ. Sive verba ſive res meditemur, amœnitas ubiq; ſe ingerit radiorum velut quorundam penetratione lucida: Non autem fugit me, eſſe etiam inter eos, qui ſe doctos dici volunt, qui has in verborum originibus enucleandis occupationes ut res frivolas rideant. quibus quidem hoc loco ſatis erat id unum reſpondiſſe: quia perinde, ut illi, ante ipſos nulli docti viri judicarint, ſuæ contemptionis argumento eos teſtatum facere, quòd à vera ſolidáq; doctrina ſint alieni. Quid n.? annon crebrò Deus ipſe in verbi ſui ſanctiſſimi tabulis ſe non tantùm *ὀνοματουργὸν* a, ſed etiam originum enarratorem exhibet? *a nominum effectorem.* Plato Græcorum & Varro Romanorum, doctiſſimus uterque, graviſſimorum ſuorum ſtudiorum partem rem quoq; etymologicam eſſe voluit. Ille in Cratylo, hic in libris de lingua Latina (quos utinam pro mutilatis integros haberemus!) grammaticum & criticum, &, ut quidem aliter in tantâ multarum rerum obſcuritate fieri nequit, haud rarò ſcepticum agit. Noſtro quidem ſeculo Scaligeri duo, pater & filius, divinis ambo fulgidi ingeniis, hanc literaturam mirificè adamarunt & profundis doctrinæ ſuæ opibus egregiè illuſtrarunt & locupletarunt; frequenter eas ob res in hanc convectarum notationum aream producti & à nobis grata cum mentione collaudati. Julius in ſuis philoſophicis ſcriptis ſolâ notatione ſcitâ eò identidẽ ducit lectorem, compendio delectabili, quò vix per multorum verborũ coacervationes & inculcationes & per ipſam quoq; ab intuitu pendentem notitiam perveniſſet. & paſſim operoſos ſuos libros *de Originibus* allegat; quos tamen potiùs affectos quàm abſolutos eum habuiſſe, non deſunt, qui exiſtiment. qui ſi conſummati fuiſſent aut non periiſſent, labore noſtro fortè ſuperſedere potuiſſemus. Quid tamen in ea quoq; eruditione præſtare valuerit, tanquam ex ungue leonem, æſtimare licet, per ea, quæ *σποράδην* b apud illum legimus. *b ſparſim.* Non ab re ipſum *ἐτυμολογίας* nomen huic doctrinæ parti antiqui impoſuerunt: quod *τὰ ἔτυμα*, hoc eſt, vera, promittit. & rerum & appellationum cauſas ſcire potiſſimum caput eſt ſapientiæ. Quare Tullius veterum philoſophorum illam definitionem & ſequitur & prædicat, quòd *ſapientia ſit rerum divinarum & humanarũ, cauſarumq;, quibus ha res continentur, ſcientia cuius*, inquit, *ſtudium qui vituperat, haud ſanè intelligo, quidnã ſit, quod laudandum putet.* *2. offic. init.* Sub his verò rebus etiam ſermonem, ſapientiæ communicandæ tradendæq; inſtrumentum, intelligit. Etymologia manu ducit ad res, quæ vocum ſymbolis indicantur. Nulla eſt dictio, niſi quæ temerè eſt conficta (quales paucæ ſunt) quæ non de natura rei aliquid intimet. Viam ad mare qui neſcit, amnem ſequi jubetur ducem: & viam ad res qui ignorat, vocibus ſe comitẽ ſi præbeat, ſæpè itinere breviſſimo, eoq; minimè confragoſo, in magnæ rei dilucidam cognitionem inducitur. Tenta, ſodes, & vel unum nomen per diverſas *μερόπων ἀνθρώπων* c linguas deductum conſidera auferes hinc nonnunquã *ὀνοματώδεις* d (quas vocant) definitiones multis aliorum *πραγματώδεσιν ὁρισμοῖς* e præſtabiliores, quæq; de natura rei ſignatæ & evidentiùs te inſtituant & compendioſiùs atq; pleniùs. *c diviſè loquentium.* Sume ipſum te, memor illius, *γνῶθι σεαυτόν*; quod (ſic & Cicero interpretatur) *noli putare ad arrogantiam minuendam ſolùm eſſe dictum, verùm etiam, ut bona noſtra norimus.* *Lib. 3. epiſt. ad Q. frat. 6.* Ea ſunt corpus & anima, & quæ corpus atq; animã perficiunt atq; exornant. *d nominales.* Magna ex vocũ ſpeculatione progerminabit ubertas rerũ, ſi vel illas ſolas, quæ titulo eius crucis, in quâ ipſe piacularis pro nobis hoſtia pependit, Dei filius, Hebræam, Græcam, Latinam; & deinde tuam vernaculã conſideres. *e realibus definitionibus.* *Initium ergo fiat ab oriente, ubi* HOMINI *ſunt natales in eo loco, qui paradiſus ante* diluvialem, *ut cum Solino loquar*, irruptionẽ *Dei manu ad loca Euphrati vicina plantatus erat.* *Cap. 35.* *Illic ut vita, ſic nominis exordium habuit, vocatus* Adam, *quo & primus homo, ut proprio, & nos ut communi, ſinguli appellamur. Ratio eius eſt, quia architectator Deus ei corpus fecit ex* adamáh, *i.e. humo & ſpeciatim eâ, qua ſanguinem (qui eſt* dám) *rubedine ſuâ referret. Hoc & Turci hodieq; ſervant, quibus homo eſt* adem. *Dicitur idem* Enóſch, *ſed demũ poſt arumnoſam conditionem antegreſſa pravaricationis culpâ in mundum introductam. Ea vox jam hominem ταλαίπωρον, inopia varia, moleſto labori, morbis, neceſſitudini moriendi, &, ut verbo dicam, adverſis rebus obnoxium connotat. Hoc ſequuti ſunt Chaldei & Syri; quibus homo* enáſch, *&, demptâ primâ literâ,* naſch: *& Arabes, qui dicunt anas* (אֲנָאס *&* nis, נאס. *Abyſſini, quanquam & ipſi Hebraam ſua lingua radicem & matricem agnoſcant, hîc, ut alibi ſapè in diverſum abeunt: quippe his homo eſt* ſaboo, סבא *Id poſſu referre ad* סָבָא; *quod Arabibus eſt captivum tenere. Qui olim liber erat, jam eſt captivus ſub peccato & morte. Si ſumſerunt à* שָׁבָה, *quod eiſdem Arab. eſt ſimilem eſſe: prima conditionis memoriam vox ea refricabit. Eſt enim homo ſimilitudo & imago Dei; quo titulo jugiter monetur, ut ea dies noctesq; meditetur, quibus agendis conjunctionem ſanctam & beatam communionem cum Deo & retineat & augeat. Videntur Vaſcones tale aliquid ſpectaſſe in ſuâ nomenclaturâ, quia hominem nuncupant* guizona: *quod, ſi ad Gallorum & Italorũ linguã referas ſonat ſimilitudinem. Illis* guiſe, *his* guiſa, *ut Germ.* weiſe/ *Saxon.* wiſe/ *eſt modus, forma, ratio, aliquid indicans: etiã ſapiens, & ratione praditus* weiſen *enim eſt oſtendere & facere ut ſcias: quod ſcire eſt* wiſſen/ *à viſione animi tracto vocabulo. Sed propior voci* ſaboo *eſt* צָבִיא, *quod Arab. juvenis: ut illud propriè ſit homo vegeta atatis; qui jam facienda fugiendáve poteſt eligere. Quidſi autem potiùs à* סָב *caneſcere; qua vox Hebrais, Chaldeis, Syris, Arabibus, Æthiopibus nota eſt. Et homini propria eſt canities, ſed in ſenectute. Eſt enim* צָבָא *Syris, quod Gracis εὐδοκεῖν, θέλειν, βούλεσθαι. Transſeamus ad Gracos, qui Hebrais celebritate ſapientia proximi, & ſecundum in benedicta cruce Domini & ſervatoris noſtri locum implent. Eis homo eſt ἄνθρωπος; eſt & βροτός. illa vox dignitatis & maieſtatis, hac vilitatis & humilitatis. Nam Deus, ad paſtũ abjecta & in ventrem ſtrata*

Pronaq; cùm ſpectent animalia cætera terras; *Ovid. 1. met.*
Os homini ſublime dedit cœlumq; tueri
Juſſit & erectos ad ſidera tollere vultus.

Ideò Iavanis lingua eum ἄνθρωπον dicit, quia ἀναθρεῖ ὠπί, ſurſum tendit viſu, tanquam ad eam vitam conditus, qua beata in cœlo degetur. ut potiùs hominis, quàm piſcis callionymi nomen eſſe debeat οὐρανοσκόπος, quaſi cœliſpicem, voce Aurelii Victoris, velimus appellare. Ipſe igitur oculorum poſitus nos & originis ſuperna admonet & quarere docet bona ultramundana

Lucret. 5. Plin. lib. 11.37.

altáque cœli
—— procul à terris fulgentia templa.

Col. 3. * Superiora pulchriora.

Ideò cervix *nobis eſt*, è multis vertebratiſque orbiculatim oſſibus flexibilis, *non tantùm* ad circumſpectum, *ſed etiam ad ſuſpectum; qui quidem nobis omnium caducarum rerum deſpectum ſuadet. ut ſemper* ἀναθρῶντες ὦπι *animi, meminerimus illius, quod apoſtolus dicit,* Superna quærite. *Nam* τ' ἀνώτερα καλλίω *: *ut meritò Gregorius theologus ſuum animum hoc affatu è ſolo ad polum ſuaviſſimis verſibus, dignis qui & hîc legantur, ſuſcitet:*

Θυμὲ βλέψον ἄνω χθονίων δ' ἐπιλήθεο πάντων,
Μηδέ σε νικήσῃ πρὸς κακότητα δέμας.
Τυτθὸς μὲν βίος οὗτος. ὁ δ' ὄλβιος ὡς ἐν ὀνείρῳ
Τέρπεται· ἀλλοίη δ' ἄλλος ἔχυρσε τύχη.
Μοῦνος δ' ζωῆς καθαρῆς βίος ἔμπεδος αἰεὶ
Καὶ πολὺς, ὃν ζώειν ἐστὶν ἀρειότερον.

Matth. 6. 20.

Huc nos vocat anteambulonis noſtri, qui ſalutis noſtræ princeps eſt, vox illa, Recondite vobis theſauros in cœlo, ubi neque tinea neque eroſio corrumpit & ubi fures non perfodiunt neque furantur. Nam, ubi eſt theſaurus veſter, illic & erit & cor veſtrum. *Ideò illuc ſpectant oculi noſtri, porta illa ſolis, ut ſcitè veterum quiſpiam* ἠελίοιο πύλας *appellavit.* Huc *oculi noſtri* SINT in amore duces; *eo in amore, quem, ubi tandem re amatâ potietur, nullus recidivus corrumpet amaror. Habet quidem altera vox* βροτὸς *in ſe triſte aliquid; unde Homerus* δειλοὺς βροτοὺς *dicit, quos* miſeros mortales *Maro. Sunt, fateor, grammatici ſæpe circa etyma nugaces, & levem aliquando ſoni ſimilitudinem præcipites temerè ſequuntur. at ea, quæ aliquo loco haberi debeant, & literarum conſonantiâ & ſignificationis vicinitate commendabilia eſſe oportebit, neque nimiùm ab analogiæ confinio recedere. Vix autem hic ex iis, quæ apud* τοὺς τῶν γραμματικῶν παῖδας *inveniuntur, quod probare poſſimus, ſe offeret.* Euſtathius archiepiſcopus olim Theſſalonicæ, multijugâ doctrinâ clarus Homeri interpres, tres propoſiti nominis affert notationes. Ait enim: Εἰς τὸ βροτὸς γράφουσιν οἱ παλαιοὶ, ὅτι ὁ οἷον μορτὸς ἤγουν μεμορημένος καὶ τῇ εἱμαρμένῃ ὑποπεπτωκώς. ὁ δὲ μῦθος, παρὰ τὸν βρότον, παράγει τὴν λέξιν, ὅπερ ἐστὶ μολυσμὸς αἵματος, ἤτοι λύθρον τὸ ἐκ τῶν μυθευομένων γιγάντων. ἄλλως δὲ κοινότερον παρὰ τὸ ῥέω γίνεται ῥοτὸς, ὁ τῇ ῥοῇ ὑποκείμενος, καὶ πλεονασμῷ τοῦ β Αἰολικῶς, βροτός. Summa eſt: Βροτὸς eſt μορτὸς mortalis aut fato ſubjectus: βρότος ſanies: ῥοτὸς fluxus. Homo quippe eſt animal mortale, nunc ſanioſum & evanidum, ἐφάμερόν τι σκιᾶς ὄναρ, ut Pindarus alicubi vocat. Sed βροτὸν Æolicum ſine cauſa vocatur, cum ῥοτὸν nemo Græcorum dixerit. & βρότος aliunde eſt, tanquam conſumtus & putrefactus ſanguis, ex verbo βρώσκειν quod deſcendit ex βορᾷ. μορτὸς autem ex eo, quod eſt μόρος, rectè quidem: at nimiæ mutationis licentiam ea poſtulat derivatio. Si quid occurrat aliud, quod rei cognatius & ſono ſit propinquius: id eligendum fuerit præ omnibus iſtis, quæ Græcis placuerunt, parum in hoc argumento oculatis, niſi cum Cadmo in Phœniciam poſtliminiò proſpiciant. Ibi autem eſt *brithá* pro homine. ipſas divinas literas ad teſtimonium dicendum advoco omni majores exceptione. Quod S. Evangeliſta Matthæus dicit, μαθητεύσατε πάντα τὰ ἔθνη, & Syrus תַּלְמֵדוּ כֻלְּהוֹן עַמְמֵא *a*: id Marcus ejuſdem rei hiſtoricus his verbis enunciat: κηρύξατε τὸ εὐαγγέλιον πάσῃ τῇ κτίσει, quod metaphraſtes Syrus ſic effert, אַכְרִזוּ סְבַרְתִּי בְּכֻלָּה בְּרִיתָא. Creatura hîc eſt homo, qui creaturarum omnium colophon eſt & compendium: ut cuius gratiâ ſunt omnia creata, ipſe verò propter Deum, ut eum agnoſcat ſapienter & reverenter colat. Et mos hic loquendi Hebræus planè eſt, creaturæ appellatione hominem præcipuè indicare. Hinc illud *(c)* הקב״ה יָבוֹא לָדִין אֶת הַבְּרִיּוֹת *Sanctus benedictus ille veniet ad judicandum creaturas*; homines intelligit creaturas in aſpectabili hoc mundo principes. Arabica translatio pro creatura habet חַלִיקָה *d*, quæ vox diviſionis & diſtinctionis ſenſum aliquem includit, ſive quòd omnis res creata ſit diſcreta ab alia per naturæ ſuæ proprietatem, ſive, quòd, ut compoſita eſt atque coagmentata ex rebus diverſis, ita in eaſdem dividi poteſt. πᾶν γὰρ κτιστὸν τρεπτόν ἐστι *e* Quod enim è nihilo eſt & ab aliquo: id ab eodem in nihilum verti poteſt, & perpetuâ creatoris ſuſtentatione indiget, ne intercidat, quòd optimè Græci dicunt εἰς ἀνυπαρξίαν χωρεῖν *f*. Atque ita nomen βροτὸς quia creationem, etiam mutabilitatem indicat; quæ ſuperveniente peccato eſt adaucta; ut, qui priùs tantùm mori poterat, nunc mori neceſſe habeat, & ad eam metam per varias περιπετείας *g* tendere. Vide autem, ut vox Arabica ſoni aliqua ſimilitudine nos ducat ad Slavonicum *Zhlovik*, quod Poloni ſcribunt człowiek/ Bohemi člowěk. Sed id velim componere ex καλῶς ὦπι, h. e. pulchro aſpectu. vultus enim gratiâ homo omnes animantes alias antecedit. Ibi n. etiamnum, poſt inquinatam lapſu dignitatem, reliquiæ quædam micant ejus imperatoriæ majeſtatis, quam feroces quoque belluæ venerantur, quâ & ſe in gyrum ſenſuum rectorum agi patiuntur. Si quis, veſtigio huius vocis ductus aliquid de Hebræa lingua diſcere & facilius meminiſſe velit; ecce כְּלִיל אַף *h* erit perfectus & conſummatus vultu. & Arabicos fontes cupienti occurret צאלח וגה *i*, i. e. bonus vultu: ſicut Hebr. *pulcher* eſt טוֹב מַרְאֶה *k*. Quid ſi & Græcis μέροψ dictus ſit ex eo, quòd diſtinctum vultum habeat, qui in brutis pecoribus eſt confuſus? Nam ὄψ non vocem tantùm, ſed & faciem ſignificat. alioqui non neſcio, vulgò linguarum conſultis appellatum videri, ob μεμερισμένην ὄπα, τοῦτ' ἐστι φωνὴν; quòd voce ſit diviſâ in articulatos & ſignificandi vim habentes ſonos, vel quòd ſermone in multas facies diviſo utatur: quia diverſis linguis animorum ſenſa homines eloquuntur. Si velis, à Latio in Hiſtriam commigraſſe vocem, non erravis. ὁ ὀνοματοθέτης *l*, ſi člowěka fortè nominari voluit à *globo* quaſi *globicum*; ſive quòd ad rotundæ figuræ inſtar perfectus ſit & creaturarum omnium compendium, ſive quòd in orbem Dei manu ſit figuratus. Umbilicus enim eſt centrum corporis; ita ut, ſi pes circini in eo ponatur, circumferentia tranſeat per extremitatem pedum & manuum & capitis †. Si in ipſo Illyrico pedem figere malis: cely eſt totus, integer, abſolutus, & wěc res: & wěk ætas, unde wěčny æternus. Homo eſt opus ſolidum, omnium aliarum creaturarum perfectiones complexum. Eſt enim; & movetur; & viget; & ſentit; & ratione utitur; ut ſit καλλίεργος ἐπιτομὴ τοῦ παντὸς καλλιέργου *m*. Homo ita factus eſt, ut ſolus inter animalia norit cyl wěku, terminum ætatis & vitæ ſuæ id quod eſt rationis, quâ brutarum pecudum ſtuporem tranſcendimus: ut eadem quoque vox habeat ſonos, qui eum καλῶς βιοῦν, quod eſt honeſtè vivere, admoneant. Sed ſatis quoque de Græca ejus appellatione animalis, quod plenum rationis eſt quemq; vocamus hominem. *De* Latino *ergo nunc videamus. Quòd* HOMO *ab humo, materia corporis ſui, nomenclaturam ſumſerit, non difficile eſt perſuadere ei, qui ſimili de cauſa, in primâ linguarum omnium, hominem primum nuncupatum eſſe jam anticipatione inſtitutionis prænovit. Qui autem divinæ hiſtoriæ ignarus eſt, is neque de re neque de voce hîc verum cernet facilè: etſi hominis in terram reſolutio ejuſdem ex illa ortum indicet. ſed multa ſunt, quæ in naturâ videri quidem poſſunt, at nemo interim videt. adeò peccatum, quod à Deo deficientes ſequuti ſumus, non tantùm ignaros & cæcos, ſed etiam ſocordes nos & ad clariſſimam lucem attendere neſcios efficit.*

Marginal notes: Odyſſ. α. — Cap. 21. 19. — a talmédu chyllehûn amamé. — Marc. 16. 15. — b achrézu ſebarti, bechyllâh britha. — c Hakkadóſch barúch hú jabhó ledhin éth habbirjóth. — Marc. 16. 15. — d Chalikah. — e omne creatum mutabile eſt. — f in nonſubſtantiam abire. — g caſuum varietates. — h chelil áph — i tſalich veghi. — k ṭóbh mareéh. — l nominis impoſitor. — * Alb. Magn. de anim. lib. 1. tra. 2. 25. — m pulchrè fabrefacti compendiū univerſi pulchrè fabrefacti.

Æn. 1.

Unde hominum genus & pecudes, unde imber & ignes

exſtiterint, diverſa gentilium philoſophorum à veris principiis averſorum fuit exiſtimatio. Hominum genus, ut eruditiſſimus alioqui criticus Servius in illa poëtæ verba commentatur, ſi fabulam reſpicis, à Prometheo intellige vel à Deucalione & Pyrrha: ſin autem veritatem requiris, varia eſt opinio philoſophorum, alii enim de humore dicunt, alii de igne, alii de quatuor elementis. *De vocabuli veriloquio, quòd homo, ut eſt, ita dicatur ab humo, Varro bene exiſtimavit. Quintilianus autem id ridere videtur: ſed profectò ridiculè. Audiamus enim eius verba.*

lib. 1. Inſtit. Orat. c. 10.

Etiámne, *inquit*, à contrariis aliqua ſinamus trahi, ut lucus, quia umbra opacus parum luceat; & luſus, quia ſit longiſſimè ab luſu; & Dis, quia minimè dives? etiámne hominem appellari, quia ſit humo natus? quaſi verò non omnibus animalibus eadem origo aut illi primi mortales antè nomen impoſuerint terræ, quàm ſibi. *ò vero*

peritiorem

Digitized by Google

peritiorem rhetoricæ magiſtrum, quàm etymologices judicem! Si Iudæorum libros dignatus fuiſſet legere aut Chriſtianorum conſuetudinem non ſprevifſet (vixit enim Domitiani imp. temporibus, cùm jam religio noſtra inclareſceret,) & æquiùs & ſapientiùs judicaſſet. Sed, ne longè abeamus, ſuis quoque literis refelli poteſt. Quid enim? an propterea homo ab humo nomen capere non potuit, quia cætera quoque animalia inde orta ſunt? Neque ratio, commune illud intelligendi lumen nobis divinitùs inſitum, hoc exigit, neque experientia, ſtultorum quoque illa magiſtra, iſtud largietur aut concedet, ut à ſolius proprietatis cauſâ rebus nomina imponantur. Infinita enim ſunt, quæ à communitate ſumpta ad certum genus humano arbitrio & uſu contrahuntur. Omnes ſtellæ ſplendent, tamen & Soli & σελήνη ª τὸ σέλας * ſuum nomen impertivit: ad quam originem tuendam ſatis eſt, quòd & ſol ſplendet & luna. Aqua, ut Varroni placet, ex eo dicitur, quòd ſit æqua: ſed & multa alia ſunt æqua & plana, quæ ὁμαλὰ Græci appellant. etſi aqua non ſit ſola æqua; at ſatis hoc eſt, quòd & ipſa talis. Sed quid verba plura perdam in re certâ & confeſſâ, cujus exempla ſi quis requiret, ea abunde in his libris ex doctiſſimorum hominum auctoritate ſuppetent. Gradus neceſſitatis non poſtulantur pares in omni argumento. Quædam enim attributa ſatis eſt dici de omni ſubjecto ſemper, etſi non οὐσιωδῶς §, & quædam οὐσιωδῶς, quamvis non æqualiter & reciprocè. Sit omnis corvus niger, rectè à nigredine nomen imponetur ei avi: etſi multa quoque alia ſint nigra, imò, ſi ut plurimùm ſit niger; & hoc ad iſtam nomenclationem ſufficiet. Corvus Hebræis à nigredine ſeu veſpertino colore עֹרֵב * dicitur & Græcis κόραξ à κόρῳ, quod eſt nigrum tamen etiam albi corvi eſſe poſſunt, imò & ſunt alicubi. " Nivoſis in locis volucres, aquilæ, accipitres, milvi, urſi, corvi candidi, neque ſolùm in Norvegia ſed etiam in Iubria & Scythia ". & Ariſtoteles corvos albos & perdices & urſos agnoſcit. Potior verò ratio eſt, cur homo ab humo dicatur, quippe, quæ pars ipſius naturæ, &, ut nunc loquimur, eſſentiæ fuit primi hominis, qui (ut Tullii verba meliore illa ſono ſcripta, quàm mente intellecta huc transferam) ex argilla & luto fictus fuit. Ingens, at frequens, in diſputando vitium eſt (ſi tamen fortè non pleraq; omnia dicam) falſum pro vero, rarenter contingens pro eo, quod plurimùm; id quod plurimùm pro perpetuo; & quod ſemper aut ferè ſemper, pro eo, quod inſeparabiliter, & hoc pro eo, quod æqualiter, ita ut pars poſterior cum priore retrò commeet. Fit hoc haud rarò, aliâs per ἀπροσεξίαν, quam utcunque vertentes inconſiderantiam dicimus, aliâs per ſophiſticam ſtrophen, oratoribus quoq; ad victoriam, quàm ad veritatem intentioribus familiarem, uti, quod tantùm κατὰ παντὸς (ut cum philoſopho loquar) acceptum volumus, id perperâ dilatatione alii migrent in τὸ καθ᾽ αὐτὸ, aut etiam in τὸ καθόλυ πρῶτον, id quod ſtudioſè vitandum eſt, ne in pernicioſos errores agamur. In quidem in Quintiliano laudamus, quòd animalium è terra originem agnovit, ſi quidem ab unius Dei voce eam repetit. Quòd verò, ut HOMINIS deductionem ab humo elevet aut rejiciat, abſurdum eſſe cenſet, primos mortales nomen ante terræ quàm ſibi impoſuiſſe; in eo & ſui immemor eſt, & cùm ab hiſtoria tùm ab ὀνοματοθεσίας veris principiis diſcedit. Si enim aſſentitur, è terra hominem ortum eſſe: an non æquum eſt, ut matri priùs nomen dederit, quàm ſibi? aut potiùs è genitricis nomine ſuum deformarit? Et verò divina hiſtoria teſtis eſt, ante hominem eſſe conditam terram & ſuo nomine appellatam. Moſes autem in primordio ſui de mundi opificio libri, ante Adami creationem, meminit duarum vocum, quibus hic inferior mundus eſt nominatus, אֲדָמָה ª אֶרֶץ b. Et verò non eſt neceſſum, ut eæ res, à quibus nomina imponuntur, tempore aut omninò duratione aliquâ anteeant illas, quibus nomina tribuuntur. etenim in his rerum vocandarum ſignis cognitio ſpectatur, quæ aliâs à prioribus, aliâs à poſterioribus, alias à coævis notis ſumitur. Satis iſta eſſe poſſint. Veniat tamen nobis ſuppetias in hac causâ Nicolaus Perottus, olim pontifex Sipontinus, acris ſuâ tempeſtate Latinarum literarum ſcrutator; cujus iſta ſunt verba: Sed, quid, inquam, Quintiliane? non & omnia animalia moriuntur: cur ergo ſe ſolos homines mortales appellavêre? aut cur antè nomen morti impoſuêre, quàm ſibi? Deſinat ergo hominis veriloquium ab humo petitum oppugnare: & nobiſcum agnoſcat, id pulchrè & naturæ hominis convenire idemq; cum lingua primigenia evidentiâ ſcitè concordare. Sed neque Iulio Scaligero, clariſſimo polyhiſtori, etymologia hominis ab humo accerſita arridet. Ducit autem ab ὁμῶς. Eſt enim, inquit, animal ſociale, non ab humo, ut ſomniarunt. Vellem equidem aut prudentiùs diſſentiremus, aut ſaltem modeſtiùs, in hoc imprimis argumento, noſtrum diſſenſum verbis teſtaremur. Quorſum n. tam acerbo ſomniandi verbere ad eam ſententiam redarguendam utimur, quæ in ſe certè vitii habet nihil? Eſt homo animal ſociale: ſed & animal terrenum eſt. Primus homo, inquit apoſtolus è terra χοϊκός, id eſt, pulvereus, vel, ut Hieronymus vertit, terrenus. Quid enim hîc ſomnium, hoc eſt, futile & inane dicemus? quaſi res apud Hebræos & Latinos eo ſignata nomine non ſit eadem. Certum autem eſt, non Hebræos primum, ſed Deum ipſum gravi de cauſa ab humo homini nomen feciſſe, ut originis ſuæ memorem redderet, quos is, quoties humum ipſam aſpicit, humilitatem coleret & eum Deum, cujus fabrâ & omnipotente manu è luto magnificè admirabiliterq; ſtructus fuit, perpetuâ actione gratiarum proſequeretur. Si quis autem è Græcia homini nomen obveniſſe velit: is ducet ab eo, quod eſt ὁμῦ, unè, ſimul. Nam ὁμῶς aliud eſt: quippe, ſimiliter & æquè. Sic Homerus canit:

κάτθαν᾽ ὁμῶς ὅ τ᾽ ἀεργὸς ἀνὴρ ὅ, τε πολλὰ ἐοργώς.

Melius itaq; Scaligeri præceptor Cælius Rhodiginus, cùm Quintiliani opinionem adduxiſſet, &, ad eam intelligendam, animalia diſtinxiſſet in ἀγελαῖα, i. e. gregalia. μοναδικὰ quæ ſolitaria, & σποραδικὰ, quæ incivilia & ſparſim habitantia; hominisq; naturam ἐπαμφοτερίζειν addidiſſet, quod ancipitem ſignificat ſocietatis & ſolitudinis: Putavit, inquit, forte Fabius, ex ſociali coïtione nuncupari hominem, ex Græcis rationem aucupatus, apud quos ὁμῦ in ſimul ſignare manifeſtum eſt. Ante eum Nicolaus Perottus ad obliquos caſus reſpectans hominem ab ὁμονοίᾳ deduxit. Homo, inquit, ab humo deducitur (ut Varro in quit) quòd ſit humo natus: quamvis hoc Quintilianus deridet. Nos tamen hominem non ab humo, ſed à conſortio atque concordia vitæ appellatum exiſtimamus. Græcè enim ὁμόνους concors, ὁμόνοια concordia & conſenſus appellatur; & ὁμονοῶ concordo, conſentio. Eſt enim omnium animalium maximè ſociabilis. Omnes quidem iſtæ notationes de rebus utilibus monent, ut eis ſuum inter eruditas alluſiones & monitiones locum eſſe patiar. Placet tamen, quod ab eccleſiaſticis viris communiter approbatum video, ut humus ſit vera illa etymologica vena, unde homo ſcaturit. Audiamus Lactantium diſertiſſimum & antiquiſſimum ſcriptorem eccleſiaſticum. Is verò in Divinis inſtitutionibus. Deus, inquit, rebus omnibus mirabili deſcriptione compoſitis, regnum ſibi æternum parare conſtituit, & innumerabiles animas procreare, quibus immortalitatem dedit. Tum fecit ipſe ſibi ſimulacrum ſenſibile atque intelligens, id eſt, ad imaginis ſuæ formam, quâ nihil poteſt eſſe perfectius, hominem figuravit ex limo terræ. unde homo nuncupatus eſt, quòd ſit factus ex humo. Denique Plato humanam formam θεοειδῆ eſſe ait, & Sibylla, quæ dicit,

Εἰκὼν ἐς᾽ ἄνθρωπος ἐμὴ, λόγον ὀρθὸν ἔχουσα.

De hac hominis fictione poëtæ quoq;, quamvis corruptè, non aliter tamen tradiderunt. namque, hominem de luto à Prometheo factum eſſe, dixerunt. Res eos non fefellit, ſed nomen artificis. Nullas enim literas veritatis attigerant: ſed, quæ prophetarum vaticinio tradita, in ſacrario Dei continebantur, ea de fabulis & obſcurâ opinione collecta & depravata (ut veritas à vulgo ſolet variis ſermonibus diſſipata corrumpi) nullo non addente, aliquid ad id, quod audierant, carminibus ſuis comprehenderunt, & hoc quidem ineptè, quòd tam mirabile, tamque divinum opificium homini dederunt. Adjungamus Ambroſium, ſanctiſſimum, Mediolanenſium epiſcopum, qui de officiis Chriſtiani hominis diſſerens, Conſidera, inquit, ô homo, unde nomen ſumſeris: ab humo utique, quæ nihil cuiquam eripit, ſed omnia largitur omnibus & diverſos in uſum omnium animantium fructus miniſtrat, inde appellata humanitas, ſpecialis & domeſtica virtus hominis, quæ conſortem adjuvet. Non eſt ergo, cur nos nomenclationis à terra ſumptæ pœniteat. Plinius terram commendans, Cui, ait, uni rerum naturæ partium, eximia propter merita, cognomen indidimus maternæ venerationis. Sic hominum illa, ut cœlum Dei; quæ nos naſcentes excipit, natos alit, ſemelque editos ſuſtinet ſemper: noviſſimè complexa gremio jam à reliqua natura abdicatos, tum maximè, ut mater, operiens; nullo magis ſacra merito, quàm quòd nos quoque ſacros facit, etiam monumenta ac titulos gerens, nomenque prorogans noſtrum, & memoriam extendens contra brevitatem ævi. Sed etiam de hoc ſatis. Itali Latinum nomen retinent, ſed craſſius faciunt unâ adjectâ literâ, huomo. Gallis eſt homme. ſed eo marem ſignificat, cùm illi femme opponunt. aliquando etiam Latinè ſcribentes pro viro hominem dicunt. Guil. Rondeletius, qui ſuperiore ſeculo eleganti ſermone hiſtoriam piſcium contexuit, cùm de ſcinco agit,

Margin notes: ª luna. * ſplendor. — § eſſentialiter. * horébh. — Scal. exerc. 59. I. lib. 5. hiſt. Orat. in Piſon. — ª Gen. 1. v. 1. & ſapius. b Gen. 1. 25. & 2. 6. in cornucopia. — De cauſ. l. Lat. c. 18. — 1. Cor. 15. 47. — Iliad. ι. Antiq. lect. lib. 1. 41. — Inſtit. divin. lib. 2. c. 11. — lib. 3. cap. 3.

Hominibus, *inquit*, ſiccius magiſq; ſubſtantiæ igneæ particeps ſemen: in fœminis humidius. *Hiſpani ex* homine *faciunt* hombre: *& Vngari* ember; *quanquam hoc potius ad* ἔμβρυον *referendum eſſe putem; quum & alia bene multa è Græcorum lingua apertè deliberaverint: ut à prima fœtus coagulatione in utero materno divinum animal vocare voluiſſe videantur; ad generationis admirandæ, & nunquam ſine æterni numinis veneratione cogitandæ arcanum deſignandum. quod & Iobus prædicat, cùm conditorem ſuum alloquens ait;*
Iob. 10.10. 11. Nónne ſicut lac fudiſti me? & tanquam caſeum coagulaſti me? cute & carne induiſti me? oſſibus & nervis texiſti me?
Pſ. 139.15. *Accinit & David*; Non eſt celata vis mea tibi; *ex* quo factus ſum in abdito, artificioſè confectus, *velut* in imis partib. terræ.
† fœtus in ventre ſcaturiens, h. e. vivens & virens. *Etſi autem* ἔμβρυον *ſit propriè* κύημα τὸ ἐν γαστρὶ βρύον, τοῦτ᾽ ἔστι, ζῶν καὶ θάλλον †, quod *Plinius* partum *interpretatur; tamen etiam de homine in lucem edito, recenſq; nato, id Homerus uſurpat. Et fit aliquando, ut, quæ teneris rebus vocabula tribuuntur, eadem etiam adultis illis & confirmatis poſtea hæreant. Latinis* infans *eſt, qui fari non poteſt per ætatem, ut exprimat, quod Græcis eſt* νήπιος. *ſed Galli, deducto in latitudinem eius vocula uſu, liberos quacunq; ſuâ ætate,* enfans *appellitant. Cæterùm ſi quis etiam ex antiquiore lingua aliquid requirat, quod hominis indici voci conſonet, videatur & hic afferri poſſe, quod, niſi jam aliud prætuliſſemus, etymi jus queat uſurpare. Hebræis* אֹם a *eſt natio, populus; idem* אֻמָּה b; *quas voces & Chaldæus & Arabicus ſermo agnoſcunt. Propriè quidem ea gens eſt, quæ unius matris ſanguine crevit. Eſt enim* אֵם c *mater. Septuaginta ſeniores ſolent* ἔθνος *&* λαὸν *aut* φυλὴν *interpretari. jam autem etiam è toto ad partes & contrà in lexicâ derivatione commeatus valet. Natio verò eſt hominum multitudo. & gens in divinis libris unum quoq; aliquando hominem deſignat.*
a ôm. b ummáh. c em.
Gen. 25.23. *Rebecca gemello fœtu gravida, ſed ſuæ ſortis ignara, divino conſulto oraculo hoc reſponſum tulit:* Duæ gentes ſunt in ventre tuo & duæ nationes ex viſceribus tuis ſeparabuntur. *Hic* גּוֹי d *&* לְאֹם e, *gens & natio ſingularis homo eſt. De Eſavo enim & Iacobo ſermo eſt; qui ſuarum ſinguli gentium ſunt auctores & progenitores. Iiſdem Hebræis* עַם *eſt populus: quam vocem Latini ſcriberent* ham: *Chald., aſſumto ad finem articulo,* עַמָּא, hamma. *Populus ſunt homines. Et LXX. ſenes verbum illud in Græcum ſermonem transferentes, non tantum* λαὸν, ἔθνος, ὄχλον, συναγωγὴν, πλῆθος *exposuerunt: ſed etiam* ἄνδρα f, ἄνθρωπον g *&* παῖδα h *&* πόλιν i. *Dicitur etiam* עַמְמָא; *ex quo putem eſſe Americanum* homem. *Et, qui hominem ab eo dici volunt, quòd* ὁμοῦ *eſſe,* ὁμιλεῖν καὶ συνανθρωπεύειν *gaudeat: huc per ambages tandem deducentur. Nam* ὁμοῦ *eſt ab* ἅμα, *hoc autem à Syro* עַם *i. e. cum; & hoc ab eadem ſtirpe, unde* עַם *populus. Illud notat junctionem, hoc rem junctam. Olim, ut conjicere eſt, verbum fuit* עַם, *pro eo, quod eſt commune, facere & generale; quod & Hebr.* כָּלַל. *Nam in Arabicâ linguâ* עַם *eo ſenſu ſupereſt: unde* (עָאמָּה, *i. communitas, multitudo, populus,* ὁμὰς, ὅμαδος. *Reſtat nunc ut aliquid dicamus de noſtro vernaculo. Olim erat* man/ *quo nunc utimur pro viro. Anglis* man *homo & vir, ut* Woman *fœmina. Nunc Germ. homo* menſche/ *Sax.* minſche/ *Dan.* mennіſke. *Omnia hæc, ni fallor, eò pertinent, quòd* mens *in homine eſt princeps pars, quâ differt à brutis animantibus. Mens autem ab eo, quòd* μένος *Græcis eſt,* ψυχικὴ προθυμία, *ardor animi; & animus ipſe, qui* θυμὸς *vocatur. Nec verò opus eſt, ut putemus, quòd is, à quo homo id nominis accepit, eorum dogma ſit ſecutus, qui exiſtimaverunt, quòd homo ſola mens ſit. Nam & à parte, præſertim potiori, res denominari poteſt & ſæpe ſolet. Invenio etiam in vocabulario Moluccenſis Indianæ linguæ, Belgicè interpretato,* Manuſia menſch; *quæ duæ voces apprimè conſonant. Poſſit tamen illa eſſe ab* anas *Arabico, præpoſito M heëmantico, quod ſcilicet eſt inter literas derivationis & radicibus crebrò præfigitur. etenim in eâ linguâ multa ſunt apertè Arabica; ut* biſmi Allah, *in nomine Dei:* dean Ro-ulkadus *& ſancto ſpiritu. in quæſtionibus catecheticis Belgicis Philippi Marnixii illud de Chriſto,* Jae hy/ hy is een menſche ende menſchen ſoone ende Godt ende Godts ſoone/ *vertitur ea Moluc. lingua,* Ija deapon manuſea daan ának manuſea, daan Allah, daan ának Allah. *Etymi jus ad* man *&* menſch *haberet etiam* מָנָה manáh, *quod eſt numerare, ordinare Heb.: apud LXX. ſenes* ἀριθμεῖν, λογίζεσθαι, διατάττειν. *Et hæc ſunt mentis atque rationis opera.* Man *etiam interdum eſt aliquis, ut Hebr.* אִישׁ, *Gall.* on, *quod ex* homo *trahunt. &* מַן *Chald. eſt quis, ut Heb* מִי, *interrogandi pronomen ſed & aliquando referendi; ut Iudic. 7.3. & Eccl. 5.9. Et* mahnen *eſt monere,* μνάειν, *facere ut recorderis: & Hebr. vir à recordatione eſt* זָכָר, *quòd is memoriam & nomen familiæ conſervet. Ergo ſic ſtatuo, quòd* man *ſit mas, deinde homo: & hinc* männiſch/ *virilis, humanus: atque contractè & ſubſtantivè* menſch
f 2. Sam. 16.15. g Iob. 12.2. h 2. Sam. 15.17. i Ier. 37.4. Prov. 29.2. Eccleſ. 12.2. Eſa. 36.11. & 44.7.

Cæterùm iſta multa, inquies, legentem turbant & dubiam reddunt etymi electionem. Verùm iſta quoque cognatio multùm juvat memoriam, cujus fulcro aliquo opus eſt ad regenda linguarum ſtudia. & alia quidem horum intueberis, tanquam etyma *δυνάμει*, † à quibus potuerit nomen indi rei; alia verò tanquam etyma *ἐνεργείᾳ* *, quæ vocabulorum auctores & parentes vel verè vel ſaltem veriſimiliter reſpexerint, nec enim in hoc negotio etymologico omnia aſſeverare poſſumus; in iis præſertim linguis, quas non ad ſoliditatem neque ad mediocritatem didicimus, quarum quaſdam obiter etiam deguſtare fuit conceſſum: de nonnullis quoq; nihil dum ferè exſtat: & ex hominum uſu quædam jam ſunt abolitæ, ut vix paucæ vocum reliquiæ ſuperſint. Ita per vera & probabilia, quin & falſa, in hoc genere, ſemper aliquid veri diſcitur & memoriæ lubricum tanquam ſubjecto tibicine ſtaminatur. Certis verò etymis inter alias commendationes & iſta debetur, quòd falsò dictas vocum ſignificationes, animabus ſæpe noſtris & corporibus noxias, refellit, & multas res ſcitu præclaras in hiſtoriâ & omni antiquitate, quæ alioqui tenebris merſæ laterent, detegit. & nulla eſt diſciplina, quæ non ad expediendas dubitationes aliquando ab etymologice conſilium petat & opem, philoſophiæ partes omnes, theologia, juriſprudentia, maximeq; medicina, ſive in partibus humani corporis ritè diſcernendis, ſive morbis diſtinguendis, ſive remediis ex tota naturæ penu decerpendis, & ad humani corporis fugandam intemperiem modificandis temperandiſque. etſi enim ad alia multa ſimul attendere ſit neceſſe; ne aut judicio fallamur aut uſu erremus: neq; parva tamen ſubſidia, præſertim ea, per quæ ad magna iter eſt, ſapiens homo aſpernatur. Sed finem tandem facio, ſi nihil aliud lucratus, at ſtudium de re literaria, pro mea tenuitate, bene merendi conteſtatus. Liceat itaque hoc loco, benigni lectores, Mauri Terentiani verbis vos, pro parte ſaltem, poſtremùm ſic affari:

† potentiâ. * actu.

tract. de ſyllabis.

Hunc modum ſi competenti pertulit ductu ſtilus,
Sive proviſo tenore ceſſit affectus labor;
Acriùs vos pendite iſta, quàm malignis moris eſt.
Hoc domi clauſum manebit, nec ſinam noſci priùs,
Scrupulum quàm veſtra demat hunc mihi ſententia,
Opera nobis hæc inanis, aut in uſum impenſa ſit.
Sed labor vobis ferendus in legendo eſt maximus.
Non enim curſim aut remiſſè tam minuta acumina
Adſequi quicunq; poterit, ſed moroſa intentio
Tam legentis debet eſſe, quàm fuit nobis quoq;
Qui laborem provocando, perdomando tædium,
Forſitan nec lecta multis, è latebris ſcalpſimus,
Ardui laudem expetentes, non favorem ex obviis.
Corrigenda ſi qua ſanè viſa vobis hinc erunt;
Non ero ſtultè repugnans, aut amans pravè mea,
Quin ſtatim, culpanda delens, præbeam rectis locum.

Niſi meæ mihi conſcius tenuitatis, & alio me infirmitas mea & modeſtia vocaret, dicerem etiam ad benignos lectores, quod Hieronymus, prologo in Danielem ad Paulam & Euſtochium: obſecro vos, fundatis pro me ad Dominum preces, ut quamdiu in hoc corpuſculo ſum, ſcribam aliquid gratum vobis, utile eccleſiæ, dignum poſteris præſentium quippe judiciis oblatrantium non ſatis moveor, qui in utramq; partem aut amore labuntur aut odio.

CATA-

Digitized by Google

CATALOGUS.

Librorum, qui crebriùs in hoc lexico allegantur.

AD hoc genus ſcriptorum, quæ lexica appellamus, univerſa literatura pertinet, ex obviis quibusvis auctoribus: unde fit, ut tum noſtrorum oculorum ſecuritate, tum, ubi ea deficit, alienâ fide, quæ in uſum noſtrum ſint, excerpamus. Nimis autem longus catalogus hîc futurus eſſet, non tantùm ex tenui noſtra bibliotheca ſed etiam collegarum & amicorum opt., qui ſuæ librariæ ſuppellectilis uſuram benignè mihi dederunt. itaq; tantùm ea lexica, quæ crebriùs allegamus, quorum quædam vulgò nunc ignorantur, nominare lubet.

LATINI ET QUIDAM LATINOGERM.

M. Terentius Varro de lingua Latina. ¶ *M. Verrius Flaccus, & Sextus Pompeius Feſtus, de verborum ſignificatione.* ¶ *Nonius Marcellus peripateticus Tiburienſis de proprietate ſermonum.* ¶ *Fabij Fulgentii Placiadis vocum antiquarum interpretatio.* ¶ *Iſidori Hiſpalenſis epiſcopi originum ſive Etymologiarum libri XX.* ¶ *Gloſſæ Latinæ ex variis gloſſariis, quæ ſub Iſidori nomine circumferuntur, collectæ.* ¶ *Vocabula rariora collecta è gloſſis veteribus.* ¶ *Gloſſæ ex Gloſſario veteri Arabicolatino collectæ. Papias Vocabuliſta impreſſus Venetiis anni Domini* MCCCCXCVI. ¶ *Catholicon,* quod auctor ait ſe *per multa annorum curricula in milleſimo ducenteſimo octogeſimo ſexto anno Domini, nonis Martii, ad finem uſque perduxiſſe.* ¶ *Summa, quæ vocatur Catholicon, edita à fratre Iohanne de Ianua, ordinis fratrum prædicatorum. Venetiis anno natalis Domini* MCCCCLXXXVII. ¶ *Vocabularium,* quod vetus ſoleo vocare: quod capite & calce mutilum ab amico viro nactus ſum, antiquo monaſtico charactere excuſum, cuius nec auctor nec locus editionis mihi hactenus innotuit. Id verò verbotenus convenit cum ſumma antecedente: rariuſculè plus vel minùs habet, tantùm aliter diviſum eſt, quia primo operis volumine exponuntur nomina, ſecundo verba, tertio partes indeclinabiles. Eſt igitur etiam Catholici compendium. ¶ *Gemma gemmarum impreſſa Coloniæ per Martinum de Werdena prope domum conſulatus in vico Burgenſi* (vel die burgerſtraes) *commorantem anno Domini* M. CCCCCVII. ¶ *Vocabularius optimus, Gemma vocabulorum meritò dictus, Impreſſa Magdeborch anno* MCCCCXCV. ¶ *Neſtoris Dionyſii Novarienſis ordinis minorum vocabula ſuis locis & ſecundùm alphabeti ordinem collocata. Ioannes Prüſs civis Argentinus in ædibus ſuis Luſtri, vulgò,* zum thiergarten / *anno ſalutis* MCCCCVII. *ſecundo idus Martii impreſſa.* ¶ *Liber Pandectarum medicinæ ſimplicia continens, quæ ex omnibus antiquorum libris aggregavit eximius artium & medicinæ Doctor Matthæus Silvaticus. Venetiis anno ſalutis Chriſtianæ* MCCCCLXXX. ¶ *Clavis ſanationis elaborata per venerabilem virum Magiſtrum Simonem Ianuenſem, domini Papæ ſubdiaconum & capellanum Medicum, Venetiis anno* MCCCCLXXXVI. ¶ *Inſigne opus commentariorum linguæ Latinæ, quod ob multiplices atque beatas verborum & rerum divitias, quas continent, præclariſſimus ejus auctor, reverendus pater, dominus Nicolaus Perottus, pontifex Sipontinus, vir Romanæ facundiæ & totiùs Latinæ ſubtilitatis facilè princeps* CORNVCOPIÆ *intitulavit, Per Iohannem Prüſs Argentinum in ædibus* Thiergarten / *anno Milliſimo quingenteſimo ſexto.* Sed *diligentiſſimè recognitum atque ex archetypo emendatum:* Venetiis in ædibus Aldi & Andreæ Soceri anno. M.D.XIII. ¶ *Calepinus Venetiis anno* 1509. & *Baſileæ anno.* 1549: & *Lugduni* 1581: & *Francofurti* 1605. ¶ *Theſaurus linguæ Latinæ ſive Forum Romanum: Argentorati* MDCIV. ¶ *Lampas ſive fax artium liberalium, hoc eſt, theſaurus Criticus* &c. à *Iano Grutero* anno M.D.C.II. Francofurti, *è collegio Paltheniano.* ¶ *Lexicon Theologicum Iohannis Altenſtaig. Coloniæ.* 1619. ¶ *Theſaurus novus utriusque theologiæ theoreticæ & practicæ, Iodoci Lorichii ann.* 1609. *Friburgi Briſgoiæ.* ¶ *Veteres gloſſæ verborum juris, quæ paſſim in Baſilicis reperiuntur, Pariſiis* 1606. ¶ *Friderici Lindenborg IIC. Gloſſarium ſive interpretatio rerum vocumq; difficilium & obſcuriorum, quarum mentio in codice ll. antiquarum.* ¶ *Lexicon Iuridicum ex Briſſonii, Hotomanni & Prateji lexicis* &c. *apud Iacob. Stoer an.* 1607. ¶ Ἑρμηνεία / das iſt ein Onomaſticum, interpretatio, oder erklerung Leonhardt Thurneiſſers zum Thurn / über die frembden vnd vnbekandten wörter &c. in den ſchrifften *Theophraſti Paracelſi.* Berlin anno 1574. ¶ Onomaſticum *philoſophicum, medicum, ſynonymum ex variis vulgaribusq; lingis* &c. Et, Theophraſti Paracelſi, hoc eſt, earum vocum, quarum in ſcriptis ejus ſolet uſus eſſe, explicatio: Michaelis Toxitæ. Argentorati per Bernandum Albium anno 1574. ¶ *Lexicon* Philoſophicum Rodolphi Goclenii. Francof. 1613.

GRÆCI.

¶ Ἡσυχίου Λεξικόν. *præfat. Aldi.* ¶ Σουΐδας. Baſileæ, MDXLIV. ¶ *Suidas ſtudio Æmilii Porti, Coloniæ Allobrogum, anno* cIↃ IↃc.XIX. ¶ Λεξικὸν Βαρίνου Φαβωρίνου Καμήρτου τῆς Νουκαιρίας ἐπισκόπου. *Baſil.* 1538. ¶ Ἰουλίου Πολυδεύκους ὀνομαστικόν, i. Jul. Pollucis onomaſticum. Franc. 1608. ¶ Ἁρποκρατίωνος λεξικὸν τῶν δέκα ῥητόρων. Pariſ. 1614. ¶ Μανουήλου τοῦ Μοσχοπούλου περὶ σχεδῶν. Lutetiæ 1545.

LATINOGRÆCI.

¶ *Philoxeni Lexicon Latino Græcum vetus, Gloſſarii nomine inſcriptum. Id etiam ſub S. Germani nomine citatur.* ¶ *Onomaſticon vetus Latinogræcum.* ¶ *Excerpta ex veteribus lexicis Græcolatinis, quorum unum inſcribitur Gloſſarium beati Benedicti Abbatis Floriatenſis. Lugd. Bat.* 1600.

Græcolatini.

¶ *Gloſſarium Latinogræcum B. Benedicto Floriatenſi attributum: in calce quorundam Cyrilli ſcriptorum inventum.* Ideò *Gloſſ. Cyrill.* nuncupamus. ¶ *Lexicon Græcolatinum operis regij.* ¶ *Theſaurus Henrici Stephani, Oeconomia Hippocratis Anutii Fœſii; Francofurti ann.* 1588. ¶ *Iohannis Gorrhæi Definitionum medicarum libri XXIV. Francofurti* 1601. ¶ *Iohannis Meurſii Gloſſarium Græcobarbarum. Lugd. Batav.* 1614. *& Græcia feriata.*

Linguar. Oriental.

Theſaurus linguæ Hebraicæ Santis Pagnini. ¶ *Dictionarium Syrochaldaicum Guidonis Fabricii Boderiani.* ¶ *Syrorum peculium Andreæ Maſii.* ¶ *Iohannis Buxtorfii epitome radicum Hebraicarum & Chaldaicarum.* ¶ Lexicon *Arabicum Franciſci Raphelengii, Lugduni Batavorum.* Anno 1605. ¶ *Lexicon Pentaglottum, Hebraicum, Chaldaicum, Syriacum, Talmudicorabbinicum & Arabicum, Valentini Schindleri.* ¶ Index lib. II. canonis Avicennæ, editus à Petro Kirſtenio Breslæ. Notæ in Aromatum Garziæ hiſtoriam rogatu Caroli Cluſii à viro Arabicè docto ſcriptæ. ¶ Concordantiæ ſ. Bibliorum Hebræogræcæ Conradi Kircheri.

Vulgar. aliquot Europæarum ling.

Dictionario Italiano e Franceſe per M. Pierro Canala. Vocabulario de las dos lenguas Toſcana y Caſtellam de Chriſtoval de las Caſas, in Venetia a. MDCX. *appreſſo Giacopo Choveto l'anno* MDCXIII. *Dictionaire François & Italien par Pierre Canal: pour Iaques Chouet. Le grannd dictionaire Françoislatin M. Nicod. Etymologicum Teutonicæ linguæ ſive Dictionarium Teutonico Latinum Cornelii Kiliani Dufflæi Antuerpiæ ex officina Plantiniana.* 1599. ¶ *Riders Dictionarie corrected. London* 1614. ¶ *Sylva quadrilinguis vocabulorum & Phraſium Bohemicæ, Latinæ, Græcæ & Germanicæ linguæ M. Danielis Adami à Weleslavina.* ¶ *Dictionarium Vngaricolatinum Alberti Molnar Szencienſis.* ¶ *Dictionarium, Latinoturcicum & viciſſim Turcicolatinum Hieronymi Megiſeri.*

Linguar. quarund. variar. mixtar.

Nomenclatura omnium rerum propria nomina variis linguis explicata indicans, Haddriano junio Medico auctore. ¶ *Theſaurus polyglottus, vel Dictionarium multilingue, Hieronymi Megiſeri.* ¶ Vocabularium van de Duytſche ende Maleyſche tale. tot Amſterdam. 1612.

DE O-

Digitized by Google

Digitized by Google

DE ORIGINIBUS LINGUÆ LATINÆ.

A, a, elementum factum ex Græco Α, α. Scal. de L. L. c. 38. In Latinis vocibus ſæpe eſt, pro η, more Dorico, ut φήμη φάμα *fama*, μήτηρ μάτηρ *mater*. Etiam eſt pro ᾳ & ῃ in ablativis, ut χρεάγρᾳ *creagrâ*, μούσῃ *muſâ*, προσευχῇ *proſeuchâ*.

A, Græcis eſt inſeparabilis præpoſitio, quæ uſitatiſſimam habet privandi ſignificationem, ſive ex ἀπὸ ſive ex ἄνευ. Id monendum hic erat, quia multæ voces Latinis ſunt receptæ, in quibus illa vocula legitur. Cætera vide in Græc. etymol.

A præpoſitio (quæ nunquam vocalibus præponitur) primâ ſignificatione connotat terminum loci, unde aliquid movetur. Hinc ad alia transfertur, ut notet cauſam agentem, unde fit motus: & tempus, unde proceditur: ut ſit idem, quod *poſt*. id fit quadam ſimilitudine, & ex antecedente conſequens intelligendo aut ex connexo uno alterum. De *his in lexicis diſtinctarum* ſignificationum & in grammaticis monetur. *A* verò contrahitur ex *ab*.

Ab, eſt idem quod a. Sed *ab* præponitur vocalibus. *ab* autem fit ex ἀπ', apoſtrophum paſſo, rejecto, ο, ex ἀπὸ: ſicut ex ὑπὸ ὑπ' *ſub*. Nam Latini, ſicut & Græci integras dictiones literâ *p* non claudunt; niſi in *volup*, quod tamen ex *volupe* per apocopen eſt decurtatum. Sicut autem ἀπ' Græcis dicitur ſequente vocali: ſic *ab* ferè Latinis. Sed Latinis *ab* & *a* latiùs patent, quàm Græcis ἀπὸ, quum etiam *ab* & *a*, pro ὑπὸ cauſam efficientem oſtendente uſurpentur. Ἀπὸ autem eſt *a*, quum de termino loci & temporis & de re inanimata agitur: ut παρὰ de animata. Quum *a* & *ab* ad officia transferuntur, ut *à literis, rationibus*, ſunt idem atque *pro*, & finem notant, ad quem ab agente aliquid deſtinatur. *Ab* in compoſitione privationem & remotionem ſignificat: interdum perficit ſignificationem ſimplicis, ut *abſolvo*. Servit etiam alii fini, ut gradus cognationum promoveat, ut *abavus*: ſicut Græcis ἀπόπαππος.

Abs, eſt ex ab, *s* appoſito. Sic etiam *abs* pro *ob* in compoſitione dicitur aliquando. *Abs* autem præponitur *t* & *q*: in compoſitione etiam *c*, *abs te, abs quivis, absque, abſterreo, abſcondo*. Sed & *abs re*, i. e. fruſtra, apud Apulejum, cui contrarium *è re*. Onom. Ab re ἀπὸ τρόπου eſt ἀνοικείως. inde vulgò *abs re* eſt uſitatum admodum: quod alioquin *ab re* etiam in compoſitione ante vocalem e, ut abſens ἀπών. vide *abſum*. Feſtus tamen *abs*, ait, *præpoſitio à Græco ἄψ deducitur. Significat autem retractionem in partem poſteriorem*. Verùm ἄψ eſt *retro*, & averſionem ſignificat, item *rurſus*, & iterationem, quod ex ἀπὸ recedendi notione eſt ortum.

Aba, Latinis eſt, quod Græcis ἠθεῖε: compellatio, quâ apud veteres junior ad ſeniorem fratrem utebatur. Sic voce ἄττα junior compellabat ſeniorem vel parentem: unde adhuc patrem quidam Germanorum vocant ᵱette/alii ätte. Pro ἄττα Callimachus ἄππα. ſic ſoror ſororem voce ἀπφα affabatur. Euſtath. Iliad. ι. tales voces πρωτοθέτους, ἀκινήτους καὶ ἀνερμηνεύτους vocat, i. e. *primigenias, immobiles* ſeu indeclinabiles *& quas interpretari nequeamus*, ſc. unius rei ſignificatione; ut ſint velut præpoſitiones. Verùm puto, has æquè atque alias alicuius originis eſſe participes: ſicut, quum Belgæ dicunt leef (i. e. amor) quum amanter reſpondent. Hoc autem eſt à leeven/i. e. lieben diligere, quod à *liber*. Sic *Aba* duco ex אַבָּא, abá, quod eſt Syris *dilexit*: aut ab אָב (Syr. אַבָּא abbá) *pater*. Ætate enim graviores ſunt tanquam noſtri patres.

Abo, as, are verbum. Auſonius, epiſt. 1. patrem alloquens ait:

—— *Supparis avi*
Sum tibi ego, & poſſem fratris abare vice.

Scal. c. 29. l. 1. annotat, lectionem huius verſus, ita conceptam eſſe in veteri nunquam ſatis laudato exemplari: Correctorem mutaſſe, *fratris habere vice. At ego* inquit, *puto verum eſſe abare & eſſe* ὑποκοριστικὸν, *quo frater, aut ſoror fratrem aut ſororem compellat. Suidas* ἀπφὰ ἀδελφῆς καὶ ἀδελφοῦ ὑποκόρισμα. *Ἀπφὰ igitur fratris appellatio, ut* τέττα *minoris ad maiorem. Sic Latinè* aba *quo frater fratrem*: mamma *quo junior anum appellat*: tata, *quo junior ſenem. Vt ergo à lallo puerile* verbum lallare à pappa pappare, *ſic* ab aba abare. Alioquin Abba quoque eſt τέττα in Gloſſario. Abba πέττα lege *abba* τέττα. ἄππα πάτερ *Callimachus*, vicem fratris dictum ἀρχαϊκῶς, *ut apud Plautum, ſi tu vis excruciari meam vicem*. Heſychius exponit ἀδελφίζει, ἀδελφὸν καλεῖ, ἢ τιμᾷ ὡς ἀδελφόν: *fratrem vocare, aut honorare ut fratrem*. Indicat autem, ſe à patre diſtare tantula ætate, quantula multos fratres diſcernit, quum ait:

Vidi ego natales fratrum diſtare tot annis,
Quot noſtros avi nomina non onerant.

Cur autem frater maior *aba* dictus eſt? Quia in eum præcipua *abi*, id eſt, patris dignitas transfertur. Ita primogeniti erant familiarum ceu ſecundi patres.

Abacus, à Græco ἄβαξ, eſt tabula logiſtarum, in qua numeri & dimenſiones ſcribuntur, quæ ſcilicet ſuſpenditur, non autem baſes habet. Etiam eſt tabula coquorum, & ſcrinii genus, ubi vaſa argentea reponi ſolebant; per ſimilitudinem, quia huiusmodi menſa non nixa pedibus fixis ad parietem poteſt tanquam ſolubilis applicari. origo ergo eſt ab α priv. & βάσις, i. e. baſis, fundamentum. Suidas: Κυρίως ἄβαξ ὁ μὴ βάσιν ἔχων.

Abaculus, parvus abax. 2. aliquid ſimile, ut calculus. Plinius l. 36. 26. ita Græcis ἀβάκιον, μικρὸς ἄβαξ.

Abamita, abavi ſoror, vel amita maxima. *Ab* hîc eam vim habet, quam in voce *abavus*.

Abanes, legitur in Calepino ex Hieronymo, pro cingulo ſacerdotali. ſed legendum eſt *abanet* ſeu *abnet* Hebræis אַבְנֵט eſt balteus, cingulum. Hinc etiam balteus videri poſſit factum. Nam n & l permutantur, ut νύμφη *lympha*; quod potiùs velim *limfa*, quum vox ſit Latina. Abanes autem Latina terminatione dicitur *Iſidoro lib*. 19. *cap*. 21. Vox eſt apud ipſos Hebræos obſcuræ originis. Ducamus tamen ab אֵב, eb, i. e. *viror, fructus*, & נָטָה, natah, *extendere*: ut ſignificetur cingulum polymita arte floridum & extenſum. Erat enim lata zona, ſtamine byſſino, floribus ac gemmis puniceis, purpureis aureisq; intertexta. *Abanet* autẽ eſt pro abnet, ſcheva per antecedentẽ vocalem expreſſo. *Ioſephus li. 3. antiq. Iud. cap*. 8 de zona ſacerdotali loquens. *Hanc*, inquit, *Moſes vocavit* ἀβανὴθ, *nos autem, ut à Babyloniis didicimus*, ἐμίαν vocamus: nempe הֶמְיָן, quod & Arab. הִמְיָאן, quod Franc.

Digitized by Google

Raphelengius in lexico Arabico refert ad הִמן *germinare, naſci.* Valentin. Schindl. אבנט ait referre aliquos ad בנט. Sub ea autem radice habet vocem cum articulo *al* אַלְבַנְאַטָה *compaſtum, amuſcum, circinatum tympanum. item aſtronomia.* Lege autem ibi *compaſſum, amuſium,* de quo ſuo loco. Si inde *abnet* dicamus, vocabitur à rotunda forma, quam habet in cinctura. Erat autem pro ſummo ſacerdote byſſinus latus quatuor digitos, item inanis, ita contextus, ut ſerpentis exuvium: pro cæteris ſacerdotibus lineus. *Exod.* 28.40. *Lev.* 8.7. Hieronym. in Epiſtol. ad Fabiol. Tertium genus eſt veſtimenti, quod illi appellant אַבְנֵט abanet, nos cingulum, vel baltheum, vel zonam poſſumus dicere, Babylonii novo vocabulo הֶמְיָנִין hemejanin vocant. Diverſa vocabula ponimus, ne quis erret in nomine. Hoc cingulum in ſimilitudinem pellis colubri, quâ exuit ſenectutem, ſic in rotundum textum eſt, ut marſupium longius putes. Textum eſt autem ſubtegmine cocci, purpuræ hyacinthi & ſtamine byſcino ob decorem & fortitudinem, atque ita polymita arte diſtinctum, ut diverſos flores ac gem̃as artificis manu nõ textas, ſed additas arbitreris.

Abannatio, JCtis vertitur ἀπενιαυτισμὸς, annuum exſilium, propter voluntariam cædem admiſſam: ab *ab* & *annus*.

Abaptiſtum, ἀβάπτιστον, terebella, chirurgorum inſtrumentum; ſic dictum, quaſi quòd non mergatur: ita confectum, ut altiùs defigi non poſſit, ne cerebri membrana lædatur: ab α privante & βαπτίζω mergo.

ABASGI, paſtores latrociniis dediti. Scythica vox, quæ ſi Germanica eſt, dici queat ex abeſchen ἀπατεῖν: aut abäzen depaſcere.

Ab aſtratura. in gloſ. lege *à ſtratura*, qui ſternit equum.

Abaton, ἄβατον inacceſſum. Vitruv. lib. 2. Loca abata dicuntur invia, quæ vel exuſtione vel mari, vel fluminibus penetrari non poſſunt.

Abavus, proavi pater, quòd jam longè abſit ab avo, ſeu ſupra eum. vide ab. Sic Græcis ἀπόπαππος.

ABBAS, אַבָּא abbá, ὁ πατὴρ, vox Syriaca, א in fine eſt articulus emphaticus; ex Hebræo הַ. ut Hebræis præponitur, ſic Syris poſtponitur articulus. אַב, *ab* autem eſt pater, ab אָבָא dilexit. Hinc eſt *abbas* collegii magiſter, antiſtes cœnobii, archimonachus, cœnobiarcha. Vide pater. Ex maſculino *abbas* eſt fœmininum *abbatiſſa*, antiſtita cœnobii; *abbatia*, dignitas abbatis.

Abba πίτλα, lege *abba* τέτλα, ἄππα πάτερ Callimachus. Vicem fratris dictum ἀρχαϊκῶς, *ut apud Plautum, ſi tu vis excruciari meam vicem.*

Abderitium imperium, ubi quis formam tenuem, ſed cum libertate conjunctam anteponit amplis opibus, ſed obnoxiis ſervituti. ab Abderitis, Thraciæ populis. Hiſtoriam, unde proverbii occaſio nata eſt, lege apud *Iuſtinum lib.* 15.

Abditivi, abortivi. Feſt. ab abdo, cui contrarium indo. Gloſſ. *Abditivus* ἀποπατηθείς. Scalig. ad Feſt.

Abdico, eſt non amplius dico, i. e. non tribuo. *Abdicare* conſulatum eſt deponere. Interdum abdicare eſt ſimpliciter negare, ἀποφάναι.

Abditamentum, eſt detractio ac deductio precii, ab abdo, i. e. demo.

Abdomen, quod ſub umbilico eſt ad pubem. Eſt extima pars ventris circa umbilicum ad partes, quas natura tegi juſſit. ita dicta, quòd abdi & tegi ſoleat, aut quòd alimenta in id abdantur, aut inteſtina ibi ſint abdita. 2. certum abdominis, ut ſumen. 3. aliquid ſimile abdominis capax, ut vorax. Gloſſ. vet. *abdomen* item *abdumen*, ὑπογάστριον, ὑποκοίλιον, λαπάρα.

Abdormio ἀφυπνῶ. Gloſſ. lege *obdormio*.

Abellus, qui tollit eum, qui expoſitus, alumnus.

Abemit, accepit, ἔλαβεν. Gloſſ. Fuit igitur abimo, ut adimo, ab emo, i. e. ſumo. Sic *ſurremit*, i. e. ſurſum emit, ſuſcepit, ſumſit. Feſt.

Abena, eſt habena, quod vide.

Abeo, eo alicunde, abeo vitâ, morior. ſic & Græci ἀπελθεῖν, quod plenè ἀπελθεῖν ἐκ τοῦ βίου ἐξ ἀνθρώπων. Arabo ἀπελθεῖν ἐκ τοῦ ζῆν. Id. April. *homines relinquere*.

Abgrego, ab grege duco. ἀπαγελάζω, διαχωρίζω.

Abhorreo, i. e. rejicio cum horrore.

Abies, arbor quædam dicta quia in excelſum prominet, & in cœlum longè abit, ſine nodo: ſeu quia facilè abit vel frangitur cortex, ſi flectatur. Iſidorus lib. 17. 7. *Abies dicta, quod præ cæteris arboribus longè eat & in excelſum promineat, cuius natura expers eſt terreni humoris, ac proinde habilis ac levis habetur. De qua Virgilius: Et caſus abies viſura marinos, quia ex ea naves fiant. Hanc quidam Gallicum vocant propter candorem. Eſt autem ſine nodo.* Sic Græcis eadem arbor dicitur ἐλάτη, ab ἐλάω promoveo, in altum extendor. Et Germanis thanne à thänen / außthänen / diducere, extendere; ut ductile aurum, das man außthänen kan / ἐλατὸς χρυσός. 2. opus abiegnum, ut, tabula, navis.

Propriè autem *abies* eſt weiß Tannenbaum / *picea* roth Tannenbaum / *tædapinus* Dannenbaum. Itali pro abies dicunt *abeta, avendia, ovezzo, ſappo*: item *avedo*. Gall. *aveſſapin*. Lxx. valdè inconſtanter ἐλάτων vertunt pro Hebr. בְּרוֹשׁ Eſai. 41. 19. & pro עֶרְמוֹן. Geneſ. 30. 37. & pro שִׂיחַ Gen. 21. 15. & Cantic. 1. 1. pro תַּלְתַּלִּים. Belgic. Witte dimeboom / Maſtboom / quia mali inde fiunt. Angl. *firra tree*, id eſt, Föhrenbaum.

Abjetarius, a, um, ad abjetem pertinens. Feſt. *Abjetaria negotiatio dicebatur, quam nunc materiam dicimus ab abjetibus coemendis.* l. negociatio, materiatio.

Abjetarius, qui abietes cædit. Exod. 35. 35. opera abjetarii. Hebr. מְלֶאכֶת חָרָשׁ *Onk.* עִבִידַת נַגָּר. Lxx. ἔργον ἀρχιτεκτονίας. Papias: *Abjetarius lignarius vel de abiete.* Catholicon. *Abjetarius Carpentarius, qui de abjete operatur.*

Abiga, herba, ab abigendo partu, chamæpitys. Alii malunt ajugam. Abortus excitare ſolet, dum educit ea, quæ ſunt in utero. Eſt etiam armatura conceptus *Alberzo*, tertium involucrum fœtus, quòd à partu ſuum ipſius lotium abigat, h. e. fœtum ab eo tueatur.

Abigei, qui pecora abigunt, βοηλάται. in gloſſ. ἀπελάτης, *abigeus*. Oratoribus eſt abactor.

Abitio. mors, quum è vivis abitur. Feſt. Veteres δυσφημίαν ita vitabant in mortis mentione. Ita *vixit* & *fuit* dicebant de mortuo. Scaliger in Feſt.

Abjuges hoſtiæ, videntur dici, ut injuges, jugum non expertæ. Vulcan, ad Gloſſ.

Ablacto, à lacte depello, ἀπογαλακτίζω. Verbum גָּמַל ſæpius vertunt Lxx. ἀπογαλακτίζειν. ut Geneſ. 21, 8. Samuel. 1. 22. 23. Pſ. 131. 4. Eſai. 28. 9. Eſai. 11. 8. ſed ἐκτρέφειν enutrire, 1. Reg. 11. 20. Metaphoricè βλαστεῖν. Num. 17. 23. & ἐξανθεῖν. Eſai. 18. 5. Aliâs גָּמַל eſt retribuere αὐτὰ ἀντιδοῦναι, ἀγαθὸν ποιεῖν, μνησικακεῖν. vide plura in *Lacte*. Lira in 1. Samuel. 2. caput: Duplex eſt ablactatio, una eſt abſtractio à lacte mamillæ: & iſta fit circa principium tertii anni vel circiter, alia eſt ablactatio, quando abſtrahitur puer à lacte pueritiæ: quando incipit uti aliis cibis communibus, & lacticiniis non nutritur amplius, & hoc fit circa decimum annum vel circiter: & de hac ablactatione loquitur hîc ſcriptura, quia ante decimum annum vel circiter pueri non ſunt apti ad faciendum aliquod officium in templo Domini, ſed extunc poſſunt aliqua parva officia facere, ut accendere lampades vel huiusmodi, & ſic paulatim aſſuefieri ad maiora.

ABLAQUEO, terrâ refoſsâ ſuperiores radices incido: à *lacu* derivatur; quia, quum circum arbores foditur, & terra aperitur, velut lacus efficitur, ut ſolis teporibus & imbribus provocentur; ut ait Palladius. Aliter *ablaqueare* eſt, quaſi laqueos arboribus demere, ut feliciùs creſcant & uberiorem fructum ferant. Vide Catonem cap. 5. & 27. Columellam lib. 4. cap. 29. Pallad. lib. 2. etiam infra oblaqueo. *Ablaqueare* Græcis eſt ῥιζοτομεῖν. *Ablaqueata*, διορυχθέντα Gloſſ.

ABLATIVUS caſus dativo oppoſitus eſt, quia illo aliquid auferri, uti hoc dari ſignificatur. Ita Græcis ἀφαιρετικὴ πτῶσις.

Ablectus, a, um, ab ab & lacio, unde ablectæ ædes, quæ facilè emtorem abliciunt, ut ita loquar, ab aliis, ſeu alliciunt. Turneb, legit *abjectas ædes*, id eſt, vili precio venditas. Sed aliter Scaliger. Vide ablegmina.

ABLE-

Digitized by Google

Ablegmina, *ſunt partes, quæ diis porriciebantur, quæpropterea dicebantur proſicia & proſecta, tanquam ſeparata quædam à reliqua viſceratione. Id enim eſt ablegere imitatione Græcorum, qui dicunt* ἀπολέγειν. *Ergo ablegmina* ἀπολεγμοί. *Apud Plautum ablectæ ades in Moſtellaria. Neq; enim mendum eſt, quod putant doctiſsimi viri. Ablecta ædes* ἠδιτημέναι, *& quaſi eſſent pro derelictis. Sententiam meam abjuvant Iſidori gloſſæ. Ablegmina, inquit, partes exterum, quæ proſegmina dicunt.* Ita Scaliger ad Feſt.

Ablepſia, ἀβλεψία, cæcitas, inconſiderantia : ab α privante, & βλέπω, video. Sueton. l. 5. 39.

Abluo à præpoſit. ab & luo, id eſt, lavo ἀπολύω. vide infra luo, quod Latinis duplex ſit.

Abnepos, filius pronepotis, quòd longiùs à nepote abſit, id eſt, infra eum.

Abnocto, eſt noctu abſum, foris pernocto. ut Græcis ἀπονυκτερεύω.

Abnormis, Gloſſ. Cyr. ἄρυθμος. *abnormis, enormis.* ἀρυθμία, *abnormitas, enormitas*, lege ἄρρυθμος.

Abnurus, Gloſſ. ἐγγόνη, ubi lege ἐκ γόνης νυός, aliter ἐκγόνη γυνή. ita à nurus, ut abnepos à nepos. Bon. Vulc.

Abnutiva, & adnutiva oratio Martiano, quæ Græcis ἀποφατική & καταφατική, à nuo, quatenus mentis indicium notat. *Abnutare* ſæpe abnuere Feſt. Gloſſ. vet. abnutivum, ἀπωμοτικόν, adnutivum, καταμοτικόν. Illud eſt negatorium, hoc confeſſorium.

Aboleo, affine eſt Græco ἀπολέω *perdo*; ab ἀπὸ & ὀλέω, nunc ὄλλυμι. Alii ducunt ex *ab* & *oleo*, i. e. odorem reddo : ut *aboleo* ſit odorem perdo, quod fit, quum res interit. Illud oleo vide ſuo loco. *Aboleſcit* ἀπακμάζει, vigere deſinit, Gloſ. V. Hoc eſſet ab oleſco, id eſt, creſco.

Abolla, eſt genus veſtis, pallium nempe. Calepinus dici putat, quòd veſtis eſſet undique bullata. Sed eſt à Græco ἀναβολή, i. e. amictus. ἀναβάλλω, ſurſum tollo, ἀναβάλλομαι, amicior, amictum circumjacio, ut *amicio* ab *am* & *jacio* infrà. *Ita Scaliger in Feſt. Bulla*, βολή, *Tarentinè* βόλλα & ἀναβολή, ἀμβόλλα, *unde abolla, quod Æoliſmum ſapit.*

Nonius: *Abolla veſtis militaris.* Papias, *Abolla genus togæ, veſtis Senatoria, duplex amictus.*

Abolus, ἄβολος, qui nondum amiſit dentes, ætatis indices, ab α privante & βόλος. βόλος τῶν ὀδόντων in veterinis dicitur, quum dentes pullinos βάλλωσι, i.e. amittunt.

Abominor, i. e. non ominor, aut tanquam malum omen abjicio : de teſtor, exſecror. Deteſtor, ex ſecror. Abominari eſt omen à ſe rejicere. Caſaubonus ad characteres Theophraſti. Putârunt veteres, cùm aliquod triſte ſignum apparuiſſet, poſſe id facilè eludi, & quod oſtendebatur, periculum effugi, ſi vel verbis, vel aliquo facto indicarent, ſe omen non accipere, ſed abominari. Verbis quidem cùm dicerent εἰς κεφαλὴν σοί. quæ abominandi formula frequens eſt apud utriuſque linguæ ſcriptores. Unius Senecæ verba ponam ex conſolatione ad Martiam : Quis non ſi admoneatur ut de ſuis cogitet, tanquam dirum omen reſpuat, & in capita inimicorum aut ipſius intempeſtivi monitoris abire illa jubeat? Re verò, aut facto aliquo deteſtabantur, id quod portendebat ſiniſtrum aliquid inſectantes. Cum enim vel avis, mitto vel aliud infauſtum animal occurriſſet, periculo ſe defunctor putabant, ſi id Lapidibus petiiſſent aut feriiſſent. Auguſt. lib. 11. de doctrina Chriſtianâ: Plerumq; tàm ſuperſtitioſi ſunt quidam, ut etiam canem, qui medius intervenerit, ferire audeant. Planiſſimè verò Dio Chryſoſtomus oratione XXXIV. Ἀνὴρ φρύξ, inquit, ἀπιὼν ἐβάδιζεν. ὡς δ' ἐθεάσατό τινα κορώνην, οἰωνισάμενος (οἱ γὰρ Φρύγες τὸ τοιοῦτο δεινοί) λίθῳ βάλλει, καὶ πῶς τυγχάνει αὐτῆς. Πάνυ οὖν ἥσθη, νομίζας εἰς ἐκείνην τετράφθαι τὸ χαλεπόν. Hic mos ille veterum notatus Apuleio Mileſiâ tertiâ. Quid? (ait) quòd iſtas nocturnas aves, cùm penetraverint larem quempiam, ſollicitè prehenſus foribus videmus adfigi, ut quod infauſtis volatibus familiæ minantur exitium, luant cruciatibus. Atque hoc ſcimus hodieque à quibusdam obſervari. Simili igitur ratione iſte quoque conſpectâ fele tres lapides in ipſam jacit, ut nimirum, quod malùm videbatur portendi, id in ipſius felis caput rejicere ſe hoc facto teſtaretur. Nam, ut Plinius ait, oſtentorum vires in eorum erant poteſtate, quibus oſtendebantur. Sic etiam oracula & vaticinationes eludi ſolitas legimus, cum apud alios hiſtoricos utriusque linguæ perſæpè, tum apud Suetonium in Julio cap. LIX. Gl. Phil. *Abominandum*, ἀποτρόπαιον, ἀπευκταῖον, ἀπευκτόν. Gl. Cyr. βδελύσσομαι, *abominor.*

Abominatio. Abominationes, res abominabiles : per ſyncod. gen. & meton. oves, quas Ægpptii averſabantur. Exod. 8. 22. *Non poteſt fieri. Abominatio deſolationis.* βδέλυγμα τῆς ἐρημώσεως. Matt. 24. 15. Syr. אָנָא טַנְפוּתָא דְּחוּרְבָּא id eſt, ſignū immundum vaſtationis.

Aborigines, αὐτόχθονες, qui ab origine in aliquo loco habitant. Dion. Halicarnaſſeus antiq. 1. à montibus, quæ ὄρη dicuntur, derivat. Feſtus autem, *Aborigines*, inquit, *appellati ſunt, quod errantes convenerint in agrum, qui nunc eſt populi Romani. Fuit enim gens antiquiſſima Italia.*

Aborior, 1. intempeſtivè orior, ut ab ſignificet vitium. Inde fœtus abortivus. 2. intempeſtivè oriri facio, ante tempus pario. Ergò ut τίκτω eſt orior, & produco, ita aborior patiendi & agendi notione uſurpatur. Onom. *aborior* ἐξαμβλόω, propriè ἀμβλόω eſt hebeto, deinde abortum, facio, quaſi obtuſo & hebeti partis. Tamen Euſtathius vult ἀμβλοῦν eſſe φθείρειν βρέφος ἐν γαστρί, quaſi hebetans vigorem fœtus in utero, unde abortus exſiſtat. Aliter verò ἀμβλῶσαι, quaſi ἀναβαλεῖν ἐκ τῆς μήτρας τὸ ἔμβρυον. Prius malo. Sic ἐκτιτρώσκω *abortum facio*, à τιτρώσκω vulnero, ut ſit velut vulnerando ejicio. Gloſſ. Phil. abortum fecit, ἐξέτρωσεν. Abortum ἔκτρωμα καὶ ἔκτρωσις. Aborticium, ἐκτρωματιαῖον, ἐκτρωματικόν. Gl. Cyr. ἐκτιτρώσκω abortum facio. ἔκτρωμα, *abortivi, abortus.* ἐκτρωματιαῖος *aborticioſus*, ἔκτρωσις abortum. Hippocr. διαφθορὰ & ἀποφθορὰ eſt corruptio, fœtus, abortus, ἐκτρωσμός. Aphoriſm. l. 5. 13.

Abortivus, a, um, ad abortum faciens. In ſpecie abortum procurans & per abortum editus. Ita abortivum poculum activè, abortivus fœtus paſſivè dicitur. Euſtathius ἔκτρωμα exponit ἀτελῆ τῶν ἐξαμβλωθὲν ἔμβρυον. Theod. Priſc. l. 3. 6. Abortivum dare nunquam ulli faſ eſt. Ut enim Hippocratis teſtatur oratio, tàm duri reatus conſcientiâ Medicorum innocens officium non debet maculari. Calepinus ex Suetonii Auguſto c. 35. *Quos abortivos vulgus vocabat.* Sed ibi aliter *orcinos*. Locus eſt iſte. Senatorum affluentem numerum deformi & incondito verbo (erant enim ſuper mille & quidem indigniſſimi, & poſt necem Cæſaris per gratiam & præmium allecti, quos Orcinos vulgus vocabat) ad modum priſtinum & ſplendorem redegit. Aliter, *abortivos*, alit. *Orcivos*. Qui eſt orcivus libertus, Plutarcho in Antonio χαρωνίτης, Theophilo apud Juſtinian. lib. 2. χαρωνιανός. Lactis *abortivos* eſt ex veteri ſcriptura (ut monet Caſaubonus) qui ſcribebant *horcus* pro *orcus*; & ſic *horcivus* pro *Orcivus*.

Abortivus, abortivo ſimilis. Paulus. 1. Corinth. 15. 8. ſe *abortivum* vocat, quod variè exponunt alii, quod ſubitò & improviſò factus ſit Apoſtolus, ſimul genitus, natus & vir plenæ ætatis: alii, quod ceu poſthumus poſt Chriſtum aſſumptum in cœlum : alii quod projectitius & contemptus. Sed Apoſtolus ſe ipſum explicat v. 9. quod ideò ſe vocet abortivum, quia ſit indignus eo honore, quo ipſum Deus affecerat. Abortivus ac informis fœtus non eſt dignus titulo hominis, ſed in ſe averſabilis.

Abra, ἄβρα, ancilla, in vulgata verſ. Judith. 8. 10. & 16. capitibus. Alii nomen proprium eſſe volunt. Legitur autem & ἅβρα & ἄβρα, & eſt Heſ. δούλη, παλλακή, νέα δούλη. Aliter ὁμότροφος καὶ πρὸς χεῖρα θεράπαινα q. commenſalis & amanuenſis ancilla : quæ & οἰκότριψ καὶ ἔντιμος, Pauſan. apud Euſtath. Quòd autem rectè *ancilla* vertatur, liquet inde, quia Hebræam vocem אָמָה LXXII. interpretes tranſtulerunt ἅβραν, quæ Exod. 21. 17. οἰκέτις: aliis autem locis θεράπαινα, multò autem ſæpius δούλη & frequentiſſimè παιδίσκη exponitur. Ita etiam נַעֲרָה reddiderunt ἅβραν Gen. 24. 61. *Exo.* 2. 5. Alias autem παρθένον, νεᾶνιδα, κοράσιον, etiam γυναῖκα. Eſth. cap. 2. v. 4. Euſtathius quidem vult eſſe nomen ἐθνικόν, ſeu regionibus aliquibus magis peculiare. Sed fortè non malè ex eo, quòd ſit ἅβρα delicata, non vulgaris ancilla, niſi velimus dicere ex eo nomen eſſe, quòd cellæ penariæ præeſſet. Nam Spartanis ἅβρα eſt cella penaria, ταμεῖον ut

Digitized by Google

ut docet Suidas. videatur etiam Iſaacus Caſaubonus lib. 8. c. 11. animadv. in Athen.

Abrogo, eſt rogatum tollo. Rogare enim legem, eſt legem ferre, rogatâ, i. e. interrogatâ plebe, an velit aliquid ratum habere. De cauſis abrogationis vide Livium l. 9. ab urbe condita. Alludit etiam ad Græcum ἀποκυρῶ, quod Gloſſ. reddit *abrogo*.

Abrotanum, herba: ab ἁβρὸν, quod mollis ſit aſpectu & tactu. Sic vulgò. Sed unde duæ extremæ ſyllabæ? Ducamus à τείνεσθαι, i. e. extendi, quòd molli habitu ſit extenſa ea plantu. Lucr. l. 4. Abrotoniq; graves.

Abs vide ab.

Abſceſſus, ab abſcedendo, ut Græcis ἀπόςασις ab ἀφίςασθαι. Eſt autem humor omnis, qui digeri non potuit, in ſuppurationem converſus, non tam perfectè quidem, ut pus jam factum ſit, ſed, ut vitari non poſſit. Ita dicitur, quia partes, quæ humorem præter naturam in ſe recepêre, reſolvuntur à ſe invicem, & quæ priùs contiguæ erant, diſparantur.

Abſcio, ab ab & ſcio, de memoria exeo: inuſitatum.

Abſens, ab *absſum*, ut præſens à *præſum*. Vulgò *abſens* quaſi *ab ſenſu*, & *præſens* quaſi *præ ſenſu* eſſe volunt, cum Auguſtino *epiſt.* 112. *cap.* 2. & *in Pſal.* 99. & *l.* 11. *de civit. Dei c.* 3. *Sed* veteres dicebant *præſeſſe*, *abſeſſe*: unde manſerunt illa quaſi participia. vide *præs.* Certũ autem eſt Latinos per *abſens* & *præſens* id dicere voluiſſe, quod Græcis eſt ἀπὼν, παρῶν. *Abſente nobis*, *præſente nobis* apud comicos eſt ἀρχαϊσμὸς. Plaut. *Amphitr.* 2. 2. *Ter. Eun.* 4. 3. Sic apud Catullum: *inſperati nobis*: Tibullum, *merenti nobis*. Vide Nonium. *Abſens* mortuus Æn. 4. *ſequar atris ignibus abſens*. Ita Hom. Odyſſ. ξ Vlyſſem οὐ παρεόντα dicit. Ita & Græci ἀποιχόμενον, ἀπεληλυθότα.

Abſideto, διάςηθι Gloſſ. v. *abſidet*, ἀποκαθέζεται, q. *ſeorſim ſedet*.

Abſinthium, ἀψίνθιον, q. ἀπίνθιον, ab α privativo, & πίνω bibo, quòd ob inſignem amarorem non facilè bibatur. Et certè etymologus ſcribit, comicos quoſdam vocare ἀπίνθιον. Alii ab ἅπτεσθαι, i. e. contrectare, per antiphraſin, quòd nullum animal ob eximiam amaritudinem hanc herbam attingat. *Abſinthiatum poculum* Senecæ in Suaſor. pro Cicer. Dicitur etiam ἄψινθος Apoc. 8. 11. Stephanus docet etiam ἀψύνθιον ſcribi, tanquam gentile ab ἄψυνθος, quæ eſt urbs Thraciæ. Dignum videtur abſinthium, ut vocetur Germanorum myrrha. Nobis wermuth à wurm vermis, quia vermes necat. Belgis alſſen / Gall. *aluyne*, Hiſp. *aloſna*, ab aloës ſimili ſapore; ut videtur. Tragus: Germani Abſinthium Wermut appellant, & Mediomattices els/quod propter inſignes, quas obtinet facultates, rectiùs Werenmut/quaſi dicas pellens triſtitiam, appellari poſſit. Sed ſimplicius eſt à Wermen calefacere. Habet δύναμιν θερμαντικὴν, ςυπτικὴν, καὶ ἀποκαθαρτικὴν τῶν ἐνηρηκότων ςομάχῳ καὶ κοιλίᾳ χολωδῶν: id eſt, vim calefaciendi & aſtringendi, bilem expurgat, quo: & ſtomacho & ventri inhæſit. Eſt & οὐρητικὸν, id eſt, alt urinam. Anglis wormewood tanquam vermium lignum. Eſt autem abſinthium radice firma & lignoſa. Latinus Bibliorum interpres Hebræum לַעֲנָה vertit abſinthium. Proverb. 5. 4. Jerem. 9. 15. & 23. 15. Thren. 3. v. 15. & 19. Amos. 5. 7. & 6. 12. at Deut. 29. 18. *amaritudinem*. LXX. Prov. 5. & Thren. 3. 15. χολὴ. Jerem. 9. ἀνάγκη & cap. 23. ὀδύνη, & Amos 5. ὕψα. alibi verò πικρία. Chald. גִּיד, digna vox, quæ fit à נאך bonum eſſe Arabib. Eſt enim, licet guſtui ingrata, optima herba. לַעֲנָה in Hebræa lingna manifeſtam originem non habet. Arab. לען eſt *deteſtari, repudiare*, inde eſſe poteſt, quod animalia guſtus ſolùm judicium ſequentia id repudient & fugiant edere. Nam eſt βαθύπικρον: quod nomen habet etiam teſte Dioſcoride. Ægyptiis *Somi*. Aquilejenſes vocant Santonio, ſed vida *Santonicum*, & ſemen ſanctum. Dioſcoridi abſinthium eſt, 1. commune ſeu vulgare. 2. marinum, ſeu ſeriphium. 3. Sardonium. Sed Plinius habet ſantonicum, quod probant docti. Viginti differentias habet Bauhinus in Phytopinace.

Abſinthites, g. m. ſc. οἶνος, vinum abſinthio conditum. Quum vinum abſinthites dicitur, eſt appoſitio. Dioſc. lib. 3. c. 23.

Abſis, ἄψις vel ἀψὶς, ab ἅπτω, apto, connecto. Eſt enim arcuata figura, ubi una pars cum altera ἅπτεται, connectitur. In ſpecie ligneus circulus rotæ. Homero ἴτυς. Gloſſ. vet. Abſida ſedes epiſcoporum. In ſpecie ligneus circulus rotæ. Homero ἴτυς. Hinc eſt abſidia pro abſide. Gloſſarum verò abſida, ſedes Epiſcoporum. Latini interdum ψ in bs reſolvunt, ut ὀψώνιον, *obſonium*. Eſt & *abſis* lanx rotunda eſcaria, etiam tabula: *paropſis*, quod illi accedit acetabulum. Cujac. l. 10. obſc. c. 17.

Abſit, frequens in divinis libris formula deteſtationis, Hebr. חָלִילָה, quod maſculinum, cum ה paragogico. חָלִיל eſt profanus, inconveniens, ut חָלִילָה לְּךָ abſit tibi. LXX. vertunt μὴ γένοιτο. ut Gen. 44. v. 7. 17. Joſ. 22. 29. & 24. 16. 1. Reg. 21. 3. Item μὴ εἴη Iob. 27. 5. & 34. 10. & μηδαμῶς. Geneſ. 18. 15. & 1. Sam. 2. 12. 20. 22. 24. 26. cap. etiam ἵλεως 1. Samuel. 14. 45. 2. Samuel. 20. v. 20. & 23. 17. 1. paral. 11. 19. Targ. חַס vertit. in N. T. Rom. 9. 14. μὴ γένοιτο. Syr. חַס Arab. חָשלללה מן ולן, ad verbum parce Deo ab hoc.

Abſolutus, a, um, ab aliquo ſolutum, 2. liberum. 3. liberum à cauſa omni, vel à certa. 4. liberum à mediis. Abſolutus ſeu plenus verſus, qui ſententiam perficit, ut: Sic fatur lacrimans claſſiq; immittit habenas.

Abſorbeo, ſorbendo abſumo: ceſſare facio, ut Num. 11. 2. & abſorptus eſt ignis וַתִּשְׁקַע הָאֵשׁ, Targ. אִשְׁתְּקַעַת אֶשָּׁתָא LXX. καὶ ἐκόπασε τὸ πῦρ. verterunt καταλύειν. Ier. 51. 64. ἀφανισθῆναι. Iob. 40. 20. ἡσυχάζειν Ezech. 32. 14. καθιςάναι. Ezech. 34. 18. καταβαίνειν. Amos 9. 5.

Abſq;, Priſcian. lib. 14. *Abſque quibusdam compoſita à præpoſitione abs & que coniunctione videtur, ſed nunquam que conjunctio in compoſitione ſuam vim amittit, ut atque, neque, quoque. Ergò quando amittit ſignificationem, ſyllabicè magis adjecta videtur.*

Abſithamnum, εἶδος χρυσοῦ. Gloſſ. vet.

Abſolutorium, i. e. remedium abſolvens ſive liberans.

Abſurdus, abſurdum eſt ingratum; ad quod ſurdus, quàm audiens eſſe malis, ἀσύμφωνον: dignum, ad quod avertas aures, ut non audias. ſic Græcis κωφὸς ſurdus, abſurdus, fatuus, ut κωφὸν βέλος telum inefficax, ψυχὴ ἀποκωφος ingenium obtuſum, hebes. Et tales ſurdi eſſe ſolent. Gloſſ. Cyr. ἀβέλτερον, *abſurdus*, *inſolens*. idem ἀσύφηλος, ἀδόκιμος, *abſurdus*. Abſurdum Græci dicunt ἄτοπον. Scalig. oration. de verbo *inepti*: ἄτοπα *omnia ſunt, quæ corpore carent*; An ſcribere voluit, *loco*.

Abſtemius, vinum non bibens, ἄοινος, qui Apulejo *invinius*: ab abs & temetum, i. e. vinum: quod vide ſuo loco. Vetera quædam lexica habent *abſtenius*, i. e. abſtinens: ineptè. De abſtemiis lege Athæn. l. 2. c. 6. ubi ſubuli verſus. ὁ μὲν οἶνος ἡμῶν τῷ φρονεῖν ἐπισκοτεῖ ὕδωρ δὲ τοὺς πίνοντας εὑρετικοὺς ποιεῖ.

Abſto, ſeorſim ſto. Abſtes propè, ſtehe nicht fern.

Abſtractio, actus abſtrahentis, & eius, quod abſtrahitur, actus ſimilis abſtractioni, ut ſeperatio unius ab altero, quæ fit mente. Hæc eſt 1. *Negationis*, cùm aliquid de ſubjecto negatur, ut de corvo nigredo. 2. *Præciſionis*, cùm ex pluribus junctis unam apprehendimus, cæteris relictis, & quaſi præciſis. Eſt autem præciſio a. *ſenſus*, b. *intellectus*.

Abſtulo, apud Diomedem legitur pro aufero, quaſi à ſimplice *tulo*, unde tuli. Gloſſ. Cyr. ἀφαιρῶ abſtulo, adimo, eximo, amputo.

Abundantia malitiæ, περισσεία κακίας, Iacob. 1. 21. ibi Beza, excrementum malitiæ. Sic & Syr. דְבִישׁוּתָא סוּגָאָא. Nam certum eſt סוּגָאָא nihil uſpiam alibi eſſe, quàm multitudinem. *Franciſcus* Iunius tamen *Syr.* vertit, *fecem malitiæ*, & annotat; id ſignificat סוגאא vocabulum deductum à סוג, cui reſpondet Hebraicum ס·י·ג, id eſt ſcoria. Si verò deducta ſit vox à סְגָא (cui reſpondet Hebraicum שָׂגָה) ſignificat multitudinem, vertendumq; erit, & multitudinem malitiæ. Prior interpretatio germana eſt fecis aut excrementi, ab Hebræo fonte. „ Sed nullum, puto, afferri poteſt exemplum, quod סוּגָאָא ſignificat fecem. Nec aliter eam vocem intellexit Arabs יבתרה אלשר multitudinem malitiæ.

Abundantius, 1. magis abundanter: ſuperfluè. 2. eò ampliùs in genere. 3. maiore cùm ſtudio, cùm ardentiore cura obediendi. Ita Heb. 2. 1. περισσοτέρως προσέχειν τοῖς ἀκουσθεῖσι. Vulg. *abundantius obſervare*. Syr. יַתִּירָאִית Arab. אַשַׁד, magis, vehementius, à שדד, confirmare conſtringere.

Digitized by Google

Abundis, tanquam ex abundus, quo utitur *Gellius lib. 1. c. 2. refrigerantibus, lavacris nitidis & abundis*, i. e. copioſus.

Abydocoma, à κόμη coma, cæſaries (unde κομάω eſtero me) & Abydos, quæ urbs Helleſpontiaca. Abydeni ſycophantæ futileſque erant. ἄβυδος autem eſt profundus, pro ἄβυθος.

Abyrtace, ἀβυρτάκη, barbaricum edulium apud Medos & Perſas, ex porro, cardamo, allio, granis mali punici, ſinapi & ſimilibus δριμέσι ſeu acerbis, Nam acrimonia hunc cibum commendabat. Dicit etiam abyrtacus, ut Iſaacus Caſaubonus monet in *lib. 3. Athen. c. 35.* Si in peregrina & ignota voce licita ſit conjectura, dici videbitur παρὰ τὸ ἁβρὸς τήκεσθαι ſeu τάκεσθαι, quòd illud edulium colliquaretur ex herbis teneris ſeu viridibus. Nam & ποδαρτυ Perſicus erat cibus, & tamen vox Græcam ſuſtinet originem, ut videtur, ab herbis recens cæſis. Sed ita vicinius fuerit אַבְּ רְתָה i. e. viridis planta effervescendo cocta. Ex ſucco enim χλόης, i. e. herbarum virentium confici ſolitam abyrtacam ex Athenæo conſtat. Et *Pollux lib. 6. c. 10.* inter ζωμοὺς, i. e. jura numerat abyrtacen.

Abyſſus, ἄβυσσος, profunditas a ab α & βυθὸς vel βυσσὸς fundus, quod eſt à βαθὺς profundus. Gloſſ. Cyr. ἄβυσσος, *profundum, abyſſus*. Inconſiderantiæ eſt ἄβυσσον referre ad α & δύω ingredior, quòd in eam non ſit permeare. Nam non δύω, ſed δύω eſt ingredior. Aliud ἄδυτον, aliud ἄβυσσος. *Abyſſus magna* mare Geneſ. 7. 11. תְּהוֹם רַבָּה. Luc. 8. 34. Dæmones orant Chriſtum, *ne imperaret illis, ut in abyſſum irent*, εἰς ἄβυσσον. Syr. תְהוֹמָא.

A C

AC, duci queat ab ago. Notat enim agmen, quia eſt conjunctio copulativa. Alludit ad Græcum καὶ per metatheſin. Sed ſicut *nec* ex *neque*, ita *ac* ex *atque*. Ab *ac* eſt Saxonicum & Belgicum ooc / & German. auch / quod tamen Avenarius ab Hebræo אַךְ ach *utique* derivat. Dani planè pro *&* dicunt *oc*.

Acacus, ἄκακος, non malus, purus. ab α & κακὸς malus.

Acacia, ἀκακία herba, aliter ἄκανθα Theophr. *lib. 4. hiſtor. 3.* quaſi acuta. ab ἀκάζω acuo. officinarum acacia eſt prunellorum agreſtium ſuccus diligenter ſpiſſatus: nempe in veræ acaciæ locum ſuppoſitus. Caſpar Bauhinus in *lib. 1. Dioſc. cap. 115.* Aliter ἀκακία eſt bonitas, alienum eſſe à malitia. Suid. ἀκακία ἡ ἐξ ἀγαθότητος καὶ ἡ ἰατρικὴ βοτάνη.

Academia, ab Academo conditore, vel, ut Suidas habet, ab Hecademo heroë, qui eum locum conſecravit. Plutarchus in Theſeo ait, Dicæarchum tradere, quòd ab Echemo appellata ſit Echedemia, quæ nunc Academia. Ita ἔχεμος, ſed aliter ἑκάδημος. & ſic Timon in Platone ἑκαδήμου δένδρεα apud Diog. Laërt. *lib. 2.* Locus erat publicus Athenis (προαστίου ἀλσώδης) deambulationi aptiſſimus, ubi etiam erat philoſophorum gymnaſium. ſunt, qui derivent ab ἑκὰς & δῆμος *ſeorſim à populo*, remotè à populari conſuetudine. Baſilius orat. de temper. & incontinentia ait: *Platonem ferunt, quum antè animo percepiſſet nocumentum, quod ex corpore proficiſci ſolet, de induſtria Academiam elegiſſe, locum Attica vel maximè peſtilentem, ut ita præcideret nimis bonam corporis diſpoſitionem, velutí ſuperfluam quandam vitis fertilitatem*. Alludit ad ἀκὴ acies & δῆμος populus. In Academia hominum acuebantur ingenia: aut ad ἄκος, i. e. medela & δῆμος, quòd ibi ſit ἰατρεῖον ψυχῶν, officina ſanandi animos: aut δημὸς pinguedo, quòd ibi ſit adeps curandæ Inſcitiæ. Sed ab Academo originem retineamus, cum Horatio *lib. 2. epiſt. 2.*

Adjecêre bonæ paulo plus Artis Athenæ,
Scilicet ut poſſent curvo diſcernere rectum,
Atq; inter ſilvas Academi quærere verum.

Eupolis, ut eſt apud Diogenem Laërt. in Platone vocat ἐν εὐσκίοις δρόμοις (fortè rectius δόμοις) Ἀκαδήμου θεοῦ. Nam alia quæſtio eſt, unde vox ducatur, alia, unde duci queat. Quare hic quoque obſervemus illud Strabonis lib. 9. ubi de Athenis loquens, & Leocorio, Theſeo, Lycio, Olympio, Academia, hortis philoſophorum, Odeo, porticu Pœcile ait: ὥσπερ πλεῖον ἔχει τὸ φιλότιμον περὶ τὰ ἔνδοξα ἢ πλέους οἱ λαλήσαντες τι περὶ αὐτῶν, τοσοῦτο μείζων ὁ ἔλεγχος, ἐὰν μὴ κρατῇ τις τῆς ἱστορίας. *Quantò majore ſtudio quis de rebus illuſtribus ſcribit, quantóq; plures ſunt, qui de iis diſſeruerunt; tantò majori etiam eſt obnoxius reprehenſioni, ſi hiſtoriam non teneat*. Quum Academia vetus, media & nova dicitur, philoſophandi inſtitutum intelligitur; & veteris quidem princeps Plato, mediæ Arceſilaus, novæ Lacydes fuit. Diogen. Laërt. in prooem. Vide Plutarchum in Lucullo & in M. Bruto. Scribitur etiam Ἀκαδήμεια: unde fit, ut Latini penultimam & producant & corripiant. Cic. lib. 1. de divin.

Inq; Academia umbrifera nitidoq; Lyceo
Fuderunt claras fœcundi pectoris artes.

Cicero verò etiam villam quandam ſuam, ab Averno lacu Puteolos tendentibus, impoſitam litori celebratum porticu & nemore Academiam appellavit, ab exemplo Athenarum ibi compoſitis voluminibus. In eam Laurea Tullius è libertis eius carmen ſcripſit, quod legitur apud Plinium *lib. 31. cap. 2.*

Quo tua, Romanæ vindex clariſſime linguæ,
Silva loco meliùs ſurgere juſſa viret,
Atque Academiæ celebratam nomine villam
Nunc reparat cultu ſub potiore vetus:
Hîc etiam apparent limfæ non antè repertæ,
Languida quæ infuſo lumina rore levant, &c.

Dicitur etiam ἀκαδήμειον, monente Suida. Sed hoc adjectivum eſt, &, quum ſubſtantivè uſurpatur, ſubauditur χωρίον locus. *Tria erant gymnaſia, Lyceum, Cynoſarges, Academia.* Suid. Camerarius de curio 2. Etym. probl.

Academicus, a, um, eſt ad Academiam pertinens. Græcis autem eſt Ἀκαδημαϊκός. *Athen. lib. 11. & Lucian. in piſcat.* At

Acana, ἄκανα, ſpina, paſtoritia virga ſtimulo præfixo; ab ἀκὴ acies. item decempeda, unde etymologus Græcus deducit ab α & χαίνω, occido, quòd litibus atque ita cædibus finem imponat.

ACALANTHIS, ἀκαλανθὶς, avis: aliàs ἀκανθυλλὶς ab ἄκανθα ſpina, ut *carduelis*: à carduo: Diſtelfinck / quaſi fringilla carduorum, quia ſpinis paſcitur. Eſt etiam nomen canis, quod deducunt ab ἀκάλλω, adulor propter eſcam. אֲכַל *acál* eſt edit Hebræis: vel ab ἀκαλὸν θεῖν, id eſt, placidè currere. Heſychio, Suid., Etymol. ἀκαλὸν eſt ἥσυχον.

ACALYPHE, ἀκαλύφη, urtica, ab α privat, & καλὴ pulchra, ἁφὴ tactus: quòd non ſit pulchra tactu, quum adurat tangentis manum. nempe acutiſſimis ſuis aculeis pungendo excitat pruritum & puſtulas igni ſimiliter. vel ab ἀκαλὸς ſeu ἀκαλὸς, quietus, placidus per antiphraſin, quod non quietè tangatur. Athenæo quaſi οὐχ ἁπαλὴ τῇ ἁφῇ, non tenera tactu, German. neſſel / Saxon. nettel à νύσσω, νύττω pungo. Affine etiam eſt κνίζω pungo, vellico; unde etiam κνίδη hæc verba dicitur.

ACANTHALEUCE, ἀκανθαλεύκη, potiùs duæ voces ἄκανθα λευκὴ, quaſi alba ſpina (viehdiſtel / quaſi carduus pecorum) quia folia habet aculeata, lacte velut conſperſa.

Acanthinus, a, um, ad acanthum pertinens, ut ex acantho factus. 2. acantho ſimilis. Iſidor. lib. 17. 9. *Acanthus herba Ægyptia ſemper frondens, ſpinis plena, flexili virgulto, in cuius imitatione arte veſtis ornatur, quæ acanthina & acanthis dicta*.

ACANTHION, ἀκάνθιον: albæ ſpinæ genus, quaſi diminutivum ab ἄκανθα ſpina, quod eſt ab ἀκὴ cuſpis: weiſſe wegediſtel / quaſi albus carduus viarius.

ACANTHIS, ἀκανθὶς, idem quod acalanthis: avis parva, ſed fœcunda. Plin. lib. 10. c. 63. *In ſpinis vivit: idcirco aſinos & ipſa odit, flores ſpinæ devorantes*. Id. *cap. 74.*

ACANTHUS, ἄκανθος herba, ſpinoſa. unde ab ἄκανθα dicitur. Plin. l. 22. 22. & 24. 12. Germanis welſch beerenclaw / quòd folia anterioribus urſorum pedibus ſint ſimilia; welſch autem nobis eſt exoticum, peregrinum: wale / wälſch / à Gallus. Hinc *acanthinus, a, um*, ad acanthum ſpectans: item ſpineus, è ſpina factus.

Acapnus, a, um, unde ligna ἄκαπνα, fumo carentia, quæ nempe ſatis ſunt exſiccata, ab α & καπνὸς fumus.

Acapnon, mel optimum, ita purgatum, ut fumum, non ſapiat. ab eadem origine. *Plin. lib. 11. cap. 16. Strabon. l. 9.* eſt ἀκάπνιςον, ab α & καπνίζω fumum excito, fumigo,

Acatalectus, ἀκατάληκτος verſus, cui in fine nihil deeſt, ab α & καταλήκτος ex καταλήγω deſino. Vide *catalecticus*.

Acatalepſia, quaſi incomprehenſibilitas, ab α & κατάληψις, comprehen-

Digitized by Google

prehenſio, à καταλαμβάνω comprehendo.

Acarus, ſic vulgò. Sed Ariſtoteles de hiſtoria animalium *lib.* 5. *cap.* 32. dicit, ἄκαρι, eſt animalculum caſeo, ceræ & humanæ carni, imprimis manibus innaſcens, & eas quaſi ſulcans prurituſque ingenerans, ab α & κείρω *tondeo*, item *ſeco*, quòd præ parvitate vix ſit ſectile. Vid. Scal. Exer. 194.7.

Acatalis, ἀκατάλις, bacca juniperi, quia inter ἀκὰς θάλλει, i.e., inter acumina foliorum viret & naſcitur. Alii parvam juniperum vertunt, ab acuminibus ſeu ſpinis, & acateram ἀκατέραν magnam juniperum dicunt.

Acatium, ἀκάτιον, diminutivum ab ἄκατος genus navigii actuarii; vel quòd acutum eſſet, ab ἀκὴ, acies: vel quòd facilè ageretur, ab ἄγω. Eſt etiam *acatium*, vel *acatius* inter genera velorum. Iſid. lib. 19. c. 3. nempe *velum maximum & in media navi conſtitutum*. Eſt etiam *acatium* phiala πλοιοειδὴς, i. e. navis formam habens *Euſtath.* Acatium navim Charonti tribuere ſolent Græci poëtæ.

Accedo, eſt ad aliquem cedo: ut Græcis προχωρῶ. *Accedo tibi eſt, eadem tecum ſentio: Accedo te id eſt, ad te venio.* Fl. Soſip. Chariſ. Aſcon. in Verr. 1. Accedere eſt proximum fieri: aſpirare in eam partem, quâ quid quæſitum eſt, vultum & & oculos ad ſpiritum oris advertere.

Accendo, ab *ad* & *cando* inuſitato: unde adhuc candeo, ignitus ſum.

Accenſibilis, Heb. 12. 18. *accenſibilem ignem*, κεκαυμένῳ πυρὶ, aliter acceſſibilem. Beza, *ardentem*.

Accenſus, ſub iiſdem literis eſt vox multiplex. nempe participium ab accendo, & ab accenſeo: &, ſi Varronem audimus, aliud eſt nomen ab *accieo*: nempe nomen officii: etſi hoc durum & ab analogia alienum videatur. Accenſus, quum officialem ſignificat, variè exponitur. Varro l. 6. l. L. *Accenſos miniſtratores Cato eſſe ſcribit. poteſt id ab arbitrio eius (nam inde arbitrium) cuius miniſter.* Nonius: *Decuriones & centuriones à numero, cui in militia praeerant, dicebantur. Accenſi, qui his accenſebantur, id eſt, attribuebantur.* Varro de vita populi Romani lib. 3. *Aſſcriptivi, cùm erant attributi decurionibus & centurionibus, qui eorum haberent numerum, accenſi vocabantur. Eoſdem & quidam vocabant ferentarios, qui depugnabant fundis & lapidibus, his armis, quæ ferrentur, non quæ tenerentur.* Nonius: *Accenſi genus militiæ eſt adminiſtrantibus proximum,* Varr. lib. 20. rer. hum. *Conſules ac prætores, qui ſequuntur in caſtra, accenſi dicti, quòd ad neceſſarias res ſæpius accientur, velut accenſiti.* Hîc Hadr. Junius legit *accenſi*, & addit, quos nunc dicimus *deputatos*. Aſconius in 3. Verrem orat. Cic. Accenſus nomen eſt ordinis, & promotionis in militia, ut nunc dicitur princeps, vel commentarienſis, aut cornicularius. Hac enim nomina de legionaria militia ſumta ſunt. vide cornicularius. Accenſi munus erat vocare: idem etiam viatoris. Sed viator habet etiam jus ligandi, non tantùm vocandi: quod Marcellus Donatus contra Sigonium probat ex Livii lib. 3. de Appio, & lib. 6. de Manlio. Et Cicero in Vatinium ait: *Miſeriſne viatorem, qui M. Bibulum vi domo extraheret.* præterea accenſi munus erat meridie, conclamare populo, quòd viatores non faciebant. *Varr. lib. 4. Plin. lib. 7. c. 6.* Notatur etiam diſcrimen inter accenſum & præconem, quòd hic ad concilia, ille ad concionem vocaret Quirites. *Alex. ab Alex. ab Alexand. genial. dier. l. 2. 27.* Vegetius l. 2. c. 19. de re militari. *Ad obſequia judicum vel tribunorum deputabantur milites, qui vocabantur accenſi, hoc eſt poſtea additi, quam fuiſſet legio completa, quos nunc ſupernumerarios vocant.* Et cap. 14. lib. 3. ubi de aciei ordinatione docens, monet, in I. ordine exercitatos & veteres milites collocandos: in II. circumdatos cataphractis ſagittarios & haſtatos &c. in III. ferentarios: in IV. eos, qui levis armaturæ: in V. carrobaliſtas, manubaliſtarios, fundibulatores, funditores: *Quibus*, inquit, *ſcuta deerant, ſive lapidibus manu jactis ſive miſſilibus in hoc ordine dimicabant, quos accenſos, tanquam juniores & poſtea additos, nominabant. Sextus ordo à fortiſſimis tenebatur, quos triarios appellabant.* Feſtus. *Adcenſi, qui in locum mortuorum militum ſubitò ſubrogabantur: dicti ita, quòd ad cenſum adjiciebantur.* Si iſta apud auctores dictos omnia rectè habent: hæc vox *accenſus* erit triplex ab *accenſeo*, ab *ad* & *cenſu*, & ab *accieo*: diverſo ſignificatu. Sed nos ab uno accenſendi verbo hos *accenſos* ducamus: & ſic diſponamus ſignificationes vocis, ut primò accenſi ſint in genere, qui aliis principalibus adduntur & accenſentur: deinde in militiæ complementum, ad miniſterium civile &c. Ita ſignificationes ſpeciales erunt ſynecdochicæ ſub generali illa, quam diximus.

Accenſor in gloſſar. vertitur εἰσαγωγεὺς, εἰσηγητὴς, φύλαξ, i.e. introductor, qui actionem rei dare poteſt, ſeu jubere, ut lege agas, princeps conſilii ſeu curiæ. & *accenſiones* ἀνάληψις, ἐπισημασία, aſſumtio, ſignificatio.

Accentus, Priſcianus lib. de accent. *Accentus eſt certa lex & regula ad elevandam & deprimendam ſyllabam uniuſcujuſq; particulæ orationis, qui fit ad ſimilitudinem elementorum, literarum atq; ſyllabarum.* Propriè affectio vocis, ſecundum quam ſyllaba tenorem ſuum habet. Latè dicitur accentus aliquid ſimile accentui, figura aut uſu, ideò à Priſciano X. accentus commemorantur: *Accentus acutus, gravis, circumflexus, longa linea, brevis virgula, hyphen, diaſtola, apoſtrophos, daſia, pſile.* Accentus acutus nota per obliquum aſcendens à ſiniſtra in dextram, ita. ′ Gravis nota per obliquum à ſummo in dextram partem deſcendens, ita, ‵ circumflexus nota de acuto & gravis facta eſt, ˜. Longa linea nota à ſiniſtra in dextram partem æqualiter ducta -. Brevis linea nota jacens ſimiliter, ſed panſa, ſicut pars inferior circuli, ita ᵕ. Hyphen virgula ſubjecta verſui circumflexa, ita ᵕ. Hæc eſt contraria diaſtolæ. Diaſtole quidem eſt dextera pars circuli ad imas literas depoſita, qua fit ita ˛, & hæc malè cohærentia diſcernuntur. Apoſtrophos eſt altera pars circuli dextra, ſed ad ſummam literam appoſita, quæ fit ita ’. Hac notâ oſtendimus parti orationis deeſſe ultimam vocalem, cuius conſonans remanet. Daſea notatur hac figura, ‘, ’. pſile ſic ’ t.

Acceptilatio, velut una ex duabus vocibus facta *latio accepti*: ab eo, quod eſt acceptum ferre vel accepto ferre. Juriſ. verò acceptilatio, imaginaria & fictitia quædam ſolutio, nempe verborum, qua creditor debitori aliquid acceptum fert. Ea fit interrogatione, ut, Habéſne acceptum, quod per ſtipulationem tibi promiſi vel debui, & per reſponſionem, Habeo. Hoc eſt, quaſi dixiſſes, Perinde habeo, ac ſi accepiſſem abs te per veram ſolutionem. Ex eo ergo dicitur, quòd aliquid accepto fertur. *Vlpian. ad l. plurib. ff. de acceptil. & l. 1. Cod. de tranſact.* Gloſſ. *acceptilatio & acceptatio* ἀποχὴ ἐγγραμμάτων. in onomaſt. *acceptilatio* ἀποχή. Item *accepto tulit* παρεδέξατο, ἀσμένως ἐπήνεσεν. Glo. Cyr. καταλογισμὸς acceptilatio, imputatio.

Acceptio, eſt actus accipientis. 2. paſſio accepti. 3. actus accipientis per fidem. 4. recipi fide. 1. Timoth. 1. 15. *Fidelis ſermo & omni acceptione dignus*: id eſt verus & ἀξιόπιστος, dignus qui accipiatur fide, cui aſſenſum præſtemus. Græcè πάσης ἀποδοχῆς ἄξιος. Syr. שְׁוֵא הִי לְמֶקַבְּלוּתָה. Verbum קבל Aramæi de obedientia fidei accipiunt: ut Geneſ. 25. 5. pro שָׁמַע בְּקֹלִי. Onk. קַבֵּל בְּמֵימְרִי. Ibi Fagius: קבל *Hebræis aliquid indubitatò recipere & credere, unde* קַבָּלָה *dogma ſive traditio certa & indubitata, ad quam alludit Apoſtolus 1. Timoth. 1. Fidelis ſive certus ſermo & omni cabala ſeu acceptione dignus. Q. d.* Si eſt ullum dogma fide dignum, hoc eſt, quòd Jeſus Chriſtus venit in mundum.

Acceptabilis, e, quod acceptari poteſt. Gloſſ. Cyr. εὐπρόσδεκτος, *acceptabilis, acceptus.* Uſurpat vet. Biblior. interpr. Levit. 1. 4. & 22. & 23. 20. 21. Eſth. 10. 3. Eſai. 8. 5. Hagg. 1. 8. 2. Corinth. 6. 2. Tit. 2. 14. 1. Petr. 2. 5. In Lev. 1. eſt נִרְצָה. Onk. יִתְרְעֵי לֵהּ. LXX. δεκτὸν αὐτῷ c. 22. eſt לְרָצוֹן. Onk. מְחוּדַי לְרַעֲוָא LXX. δεκτὸν εἰς δεκτόν. Eſth. 10. רָצוּי. Targ. LXX. φιλούμενος. Tit. 2. 14. acceptabilem pro περιούσιον. In Syr. eſt עַמָּא חַדְתָּא populum novum. Et ſic Arab. שַׁעְבָּא חַדִּירָא gentem novam, id eſt, noviter acquiſitam novo jure, alio, quàm erat prius, nempe redemtionis per ſanguinem ſuum, atque ita carè, & hinc charam, & huic juri convenienter victuram, in novitate vitæ ambulaturam. LXX. Interpr. habent περιούσιον, ubi in Hebr. סְגֻלָּה Exod. 19. 5. Deut. 7. 6. & 14. 2. & 26. 18. Eſt & περιουσιασμὸς Pſ. 135. 4. Eccl. 2. 8. pro eodem eſt περιποίησις Mal. 3. 17. Targ. Exod. 19. 8. Deut. 7. exp. חָבִיב Eccl. 2. eſt pro eo סְגֻלַּת. Heſ. περιούσιον πολὺ, περιοῦσιν, περιποιητὸς, περιούσιος, πλούσιος

Digitized by Google

πολύς. Varinus. περιούσιος ἐξηλλαγμένος. Suid. περιούσιος λαὸς ὁ ἐγκριτος, Exod. 19. vet. Interpr. *Eritis mihi in peculium.*

Acceptor, qui accipit: inde *acceptrix* & *accepitrica*. ſic *ſenex ſeneca*, *phalanx phalanga*, *chœnix chœnica*. Acceptor quoque pro accipitre dicitur Lucilio. Canis acceptoritius. Il. Friſ. Hinc in gloſſ. *Acceptor* ἱέραξ, δοχεύς.

Acceptuaria, λιβανωτρίς in Gloſſ. V. quaſi ab accipiendo ture. Sed legendum eſt *acerra*, *turaria*. Sicut alibi in eodem gloſſar. *acerra* λιβανωτρίς.

Accerſo, & *accerſio*, ab ad & ciere vel cire, i. e. movere: quod infrà. Sic arcio pro adcio: r pro d: ut *arvena* pro advena, *arvocati* pro advocati, *arverſa* pro adverſa. vide Scalig. c. 22. de cauſis linguæ Latinæ. in libello vet. gramm. Agrætii: *accerſit, qui vocat: arceſſit, qui accuſat.* onomaſt. vocum Latino græc. *accerſio* μεταχαλῶ. Comment. in Horatii artem: *Arceſſat voces adeſſe jubens. Inter accerſo & arceſſo hoc intereſt. Accerſo, id eſt, voco, ab accio: arceſſo autem idem ſignificat, quod & primitivum eius, id eſt, arceo. Secundum Priſcianum arceſſo venit ab arcio, & eſt compoſitum ex ar prapoſitione, & cio verbo, quod eſt voco, quia antiqui dicebant ar pro ad.*

Accia, aliter *acceia*, ἀσκαλάφη Gloſſ. ab acie roſtri. unde nos ſchneppe / ſicut Gallis *becaſſe* à *bec* roſtrum. Martialis *ruſticam perdicem* vocat. Vulcanius in Gloſſ. *Pictones & Santones hodie vernacula ſuâ linguâ acceia appellationem retinere* annotat.

Accidens, 1. quod accidit. 2. quod inhæret ſubjecto, oppoſitum ſubſtantiæ. 3. quod eſt extra eſſentiam rei, ut neque inter attributa eſſentialia, neque definitione eſſentiali exprimatur.

Accipiter, avis, ab accipiendo, hoc eſt, rapiendo. Eſt enim rapax. Diverſa ſunt accipitrum genera, æſalo, buteo, fringillarius, palumbarius, tinnunculus.

Acciſſo, ἀκκίζω ſtultè facio, ut *Acco* mulier, quæ ſe in ſpeculo contemplans imaginem ſuam alloquebatur, ac ſi ea eſſet alia mulier. Ferunt etiam Acco conſuetam comere ſe ad ſpeculum, à quo ut ab altero comprobaretur: ut ait Baptiſta Pius annot. poſter. ſyllog. 3. cap. 67. Vide, quæ de ea leguntur apud Suidam & Heſychium. Suidas habet ἀκκίζεται. ait, ἀκκιζόμενος, προσποιούμενος, γυναικιζόμενος, ἢ μωραίνων, i. e. ſimulans, fœminam agens, deſipiens. Heſychius autem ἀκκίζειν, quod eodem modo exponit. Sed deponens forma occurrit apud auctores, Plutarchum, Syneſium, Themiſtium, & Ciceronem.

Acciſis dapibus Æneid. 7. ubi Servius: *ac undiq; conſumptis. Et hoc eſt apud nos ac, quod apud Græcos ἀμ, & hoc acciſi, valdè undiq; caſi, id eſt, ἀμφικοποὶ & hoc, Amſancti valdè, id eſt undique ſancti.*

Acciſmus, ἀκκισμὸς ſimulata recuſatio, vel diſſimulatio, eſt actio acciſſantis. nempe verbale Græcum ex ἀκκίζεται.

Acclivis, e, leniter erectus & arduus, in aſſcenſu: ab acclino, vel ad & clivus, quod ipſum eſt à clino. Sic dicitur declivis (ἐπικλινὴς) proclivis. Gl. *Adclive* ἐπιῤῥεπῶς ἐπαρθεὶς, ὑψηλόν. adclivis προσκεκλιμένος.

Accola, πάροικος, ab accolo; quod eſt ex *ad* & *colo*, habitandi ſignificatione. Ita Græcis παροικεῖν.

Accubita & *accubitalia*, lecti ſtrati, in quibus accumbebant: Græcis ἀνακλιντήρια.

Accubitus primus, actio primò accumbentis. 2. actio primò aſſidentis menſæ. 3. locus primi accubitus. Luc. 14. 7. πρωτοκλισίαι *primi accubitus*. Syr. רוּכָּבֵא דְרֵישׁ סְמָכָא loca capitis accubituum, vel loca primi accubitus.

Accubo, Pſal. 23. 2. Accubavit me, vertit Hieronym. pro eo, quod dicendum eſſet, accubare fecit me. Hoc enim eſt יַרְבִּיצֵנִי κοιτάζειν, ἀναπαύω, & Chald. אשרי.

Accubuò & *aſſiduò* id eſt diligenter, quaſi accumbendo & aſſidendo. Ita Græcis πρόσεδρος non tantùm eſt παρακαθήμενος, ſed etiam σχολάζων, ocium impendens, vacans: προσεδρεύειν σχολάζειν. Heſ. Et προσεδρεία aſſiduitas, perſeverantia.

Accumbo, accubo. Eſt enim utrumque ab ad & cubo. N in quibuſdam verbis inſeritur, ut à pago, pango, tago tango. ante b autem n tranſit in m. Frequens eſt pro eo, quod nunc eſt menſæ aſſidere, cibi capiendi cauſa. Veteres enim id faciebant jacentes in lectis, quos diſcubitorios vo-

cabant. Ita Græci uſurpant ἀνακεῖσθαι, etiam ἀναπίπτειν. Hinc bicliniorum, tricliniorum & ſimiles appellationes. Morem hunc accumbendi ferè etiam populi ad orientem ſolem habitantes hodie retinent. Quod autem de veterum ritu dicitur: habet quoque exceptionem. Vetuſtiſſimis enim & heroicis temporibus ad menſam ſedebatur. Nam Homerus heroas ſuos & Penelopes procos ſedentes facit in convivio, & Catullus in nuptiis Pelei. Servi item & ſordidi non accumbebant. & liberi ad fulcra lectorum pedeſq; parentum ſedentes veſcebantur: tanquam frugaliùs victuri. Cæterùm mos accumbendi hic erat. in cœnaculo menſa collocabatur humilis eaque rotunda: circa menſam tres ferè lecti erant, vel etiam duo. Illi lecti inſtruebantur veſte aliquâ ſtragulâ: idque ſub horam cœnæ, quæ ut plurimùm erat diei nona. Priuſquam autem accumberent, togis poſitis veſtem cœnatoriam ſumebant: etiam ſoleas pedibus demebant: ne lectum conſpurcarent. Manus etiam & pedes accubituri lavare ſolebant. Terni aut quaterni plerumque unum lectum occupabant. Si plures eſſent: id ſordidum habebatur. Reclinatâ ſuperiore corporis parte in cubitum ſiniſtrum recumbebant; inferiore in longum porrectâ, capite leviter erecto. Primus decumbebat ad caput lecti, & huius pedes porrigebantur pone dorſum ſecundi; ſecundus occiput obvertebat ad umbilicum primi, pulvillo interjecto: & eius pedes jacebant ad tergum tertii: & ſic deinceps tertius; aut etiam quartus. Hæc & alia vide apud Lipſium lib. 3. antiq. lect. & l. 13. ad Tacitum & Guilielm. Stuck. in convivalib. Iſaac. Caſaub. adv. Baron. exerc. 16. 22. Juven. ſcholiaſt. ſat. 5. *Apud veteres accubitorum uſus non erat, ſed in lectulis diſcumbentes manducabant.* Cæterùm accumbere eſt 1. cubare ad 2. ire ad accumbendum. 3. ad cibum capiendum ſe locare. 4. aſſidere menſæ. 5. cibum capere. 6. ad conjugalem conſuetudinem &c. Gen. 19. 33.

Accuro eſt admodum, valde curo. *ad* augendi vim habet.

Accuſo. Priſcianus lib. 10. ubi de *cudo* agit: *Eius*, inquit, *frequentativum cuſo eſt, ex quo compoſita incuſo, recuſo, accuſo, excuſo.* Eſſet itaque accuſare, quaſi malleo aliquem ad crimen cudere, id ei objiciendo. Malè. Sunt enim hæc à *cauſa*: id quod analogia Græci ſermonis arguit. αἰτία eſt cauſa, crimen, culpa, quæ tria etiam Latinis aliquando idem faciunt. αἰτιάομαι eſt accuſo, criminor, culpo. Sit ἐπαιτιάομαι, καταιτιάομαι. Cauſa ſignificat actionem quamvis in foro & crimen quod objicitur. Itaque Priſciano meliùs Perottus in 46. epig. Martialis: *Cauſa dicitur omnis actio, quam in ſenatu ſive in foro, & apud judices populumvé habemus. unde tria eſſe cauſarum genera dicimus, demonſtrativum, deliberativum & quod concionale à quibuſdam vocitatur & judiciale. ex iis tamen propriè cauſa dicitur, quæ judicialis unde cauſam pro lite & controverſia ponimus. Accuſo propriè eſt in cauſam traho, hoc eſt, apud judices, vel alium quemlibet, aliquem peccaſſe oſtendo: plerunq; tamen pro reprehendo accipitur. excuſo quaſi ex cauſa detraho & abſolvo, ſignificatq; propriè, objectum crimen diluo. incuſo, mores alterius reprehendo & plerunq; cum querela, quòd ab illo injuria ſim affectus, quaſi in cauſam traho. recuſo quaſi renuo, refuto: tractum ab iis, qui ad cauſam actitandam aſſciti onus rejiciunt.* Simpliciter cauſa hîc eſt klage: unde accuſare verklagen / ita beſchuldigen / à ſchuld / i. e., debitum. Calepinus itaque hîc non eſt audiendus, qui ait: *Magis audiendus eſt Priſcianus, quia magis commoda fit compoſitio à cuſo frequentativo verbi cudo, quod cuſum ſupinum facit.* Nec enim ſolam literarum, ſed etiam ſignificationis convenientiam in hoc argumento decet attendere. Huc verò cauſa quadrat, non autem cudo. Cicer. pro Cælio: Aliud eſt maledicere, aliud accuſare. Accuſatio crimen deſiderat, rem ut definiat, hominem ut notet, argumento probet, teſte confirmet. Maledictio autem nihil habet propoſiti, præter contumeliam, quæ ſi petulantiùs jactatur, convicium; ſi facetiùs, urbanitas nominatur.

Acedia, ἀκηδία, eſt vacuitas mœroris, & mœroris abundantia, ut α hîc aliàs privandi vim habeat, aliàs ſignificatum intendat. eſt autem κῆδος ſolicitudo. A ſcholaſticis theologis ſic definitur: *Acedia eſt quædam triſtitia, qua homo redditur tardus ad ſpirituales actus, propter corporalem laborem.* eſt pi-

gritia

Digitized by Google

gritia ſeu non curantia circa res divinas, vel receſſus à bono divino, cui mentem oportet ex neceſſitate inhærere. Filias acediæ dicunt ſex, malitiam, rancorem, puſillanimitatem, deſperationem, torporem & evagationem mentis. Vulgò ex alia pronunciatione dicunt *acidia*; & pejùs *accidia*. Vulgatus Latinus interpres inde fecit verbum *acediari*: ut Sirac. 22. v. 16. *Non acediaberis* (vel acidiaberis) *in ſtultitia* ſtulti: οὐ μὴ ἀκηδιάσῃς, i.e. mœrorem non acceperis. F. Junius vertit: *nequaquam ſecurus eſto in amentia eius*. Et cap. 6. 26. *ne acedieris vinculis eius*, μὴ προσοχθίσῃς τοῖς δεσμοῖς αὐτῆς ſc. συμβουλίας, *ne inimicè feras vincula eius*, nempe, conſilii. LXX. Verbum עוּג vertunt ἀκηδιάζειν.

Acenteta vel *acentra*, orum, ἀκέντητα vel ἄκεντρα, gemmæ, quæ mucrones non habent, ſed leves ſunt, non aſperæ. κεντέω eſt pungo: κέντρον, ſpiculum, ſtimulus, mucro.

Aceo, acidus ſum ab acuo: ſicut ὀξίζω, i.e. aceo, ὄξος acetum, ab ὀξὺ, i.e. acutum. Si mavis, immediatè deriva ab ἀκὴ, cuſpis, acies. Acida velut acumine quodam linguam vellicant. Ita etiam nobis ſcharff eſt acutus & acidus. Acidus Germ. ſawr à ſeverus. Sawr Angeſicht / ſeverus vultus.

Acephalus, ἀκέφαλος, capite carens, ab α & κεφαλὴ caput. verſus mutilus in principio ἀκέφαλος dictus, ut cuius capiti pars deeſt, ut ὃς ἤδει τά τ᾽ ἐόντα τά τ᾽ ἐσσόμενα πρό τ᾽ ἐόντα. Hephæſtio etiam ἀκεφάλους illos dici ait, qui quacunq; ratione primam ſyllabam verſus brevem habent. *Acephali* etiam dicti ſunt hæretici, ex Eutychianis; ex eo, quòd ipſorum auctor ignoretur.

Acer, aceris, primâ brevi, arbor tiliæ ſimilis. Perottus dici putat, quòd acria in ea artificum ingenia exerceantur. Eſt enim arbor ampliſſima, & operum elegantia ac ſubtilitate, primum poſt citrum locum obtinet. Potiùs dicitur, quòd acre & durum eius ſit lignum, unde & apud Ariſtophanem homines σφενδάμνινοι, i.e., acerni pro duriſſimis ponuntur. σφένδαμνος enim eſt acer. Sunt autem aceris ſpecies Theophraſto tres: σφένδαμνος, ζυγία, κλινότροχος. Plinius lib. 16. cap. 15. etiam tres facit, ſed Zygiam ſive carpinum tertium: κλινοτρόχου non meminit. campeſtrem γλῖνον etiam vocari refert. Germanis. Ahorn videtur eſſe ex acernis. Maßholder quaſi maculoſa ſambucus: Belg. Maſhout / quaſi maculoſum lignum. maſe eſt macula. Eſt enim materia acerni oblongo venarum diſcurſu maculoſa. Gallis *acer eſt erable*.

Acer, acris, e, δριμύς. Glo. phil. Acer σφοδρὸς δριμὺς, acre ὀξὺ, δριμύ. ab acuo, Acria. quæ ori admota ipſum acutè afficiunt. i. mordent & incidunt. Priſcil. 6. Nævius in Carm. Belli Punici: *Fames acer augeſcit hoſtibus*. Ennius: *acer hiems*. Nomina in er maximam partem veteribus communia fuerunt. In vet. Lex. eſt etiam Acrum δριμύ.

Aceratum lutum cum paleis mixtum. Feſtus ab acus, aceris: vel propiùs ab acero. In onomaſtico eſt *acero* ἀχυρόω.

Acerbus, Gloſſ. Phil. *Acerbum* ἄωρον, πικρὸν, ἀπότειρον, στρυφνὸν *Acerbiſſimum*, δεινότατον. ibid. *Acervus* σωρὸς, δόμαξ. *Confundit Acervus* & *acerbus*, ſcriptura Gothica, Gloſſ. Cyr. ἄωρος *immaturus*, Onom. *Acerbitas* στρυφνότης. Papias *acerbum* exponit *immaturũ*. Idem; *Acidus, acerbus, amarus*. Catholic. *Acerbus immaturus. Derivatur ab aceo*. Magna in his confuſio. Ariſtotel. l. 2. de anima c. 10. dulce & amarum facit extremos ſapores quorum illum pinguis, hunc ſalſus conſequatur: medios, acrem, auſterum, acerbum, acidum. Hi medii ſunt δριμὺς, αὐστηρὸς, στρυφνὸς, ὀξύς. Ergo acerbus eſt στρυφνός. Dodonæus, pempt. 1. l. 1. 10. *Acerbus ſapor*, græcis στρυφνὸς, *Arabum interpretibus ponticus, linguam valde contrahit & inæqualiter exſiccando exaſperat, omnino terrenus frigiduſq;. Huius ſaporis ſunt pira immatura, uva acerbi, corni fructus &c. Auſterus, quem Arabum interpretes ſtypticum vocant, acerbo ſinitimus eſt, ſed mitior, nimis quoq; frigidus aut ſiccus. His in rhoë, galla & malicorio ſentitur, ac in aliis plurimis. Tanta autem huius cum acerbo affinitas, ut pleriq; inter hos diſtinctionem nullam fecerint. Vterq; refrigerans, reſiccans, adſtringens & externam ſuperficiem condenſans eſt. Maioris autem minoriſq; ratione inter ſe differunt. Nam auſterus minus ſiccus, linguam non exaſperat. Acerbus verò ſiccior humidas linguæ partes valde exaſperat.* „ Fructus quos natura ad dulcedinem meditatur deducere, primò acerbi, deinde auſteri, hinc dulces fiunt. Acerbus verò etiam eſt in nonnullis ſupremus gradus; ut in glandibus, piris ſilveſtribus, &c. Summatim ergo acerbus eſt, ponticus 2. pontico ſimilis, ut auſterus. Aëtius l. 1. præf. στρυφνὸν dicit ἐπιτεταμένον αὐστηρὸν, at catachreſticè pro acido & amaro. 3. immaturus, imperitus 4. inſuavis, ad corpus & ad animum: durus, difficilis. Horat.

Quod niſi concedas, habeare inſuavis, acerbus.

Plin. l. 16. 26. baccas corni dicit acerbas & inguſtabiles. Græcis στυφὸς & στυφνὸς acerbus, à στύφω aſtringo. In Gloſſ. Cyr. στυφὸς οἶνος *inſcidus*. Vulcanius putat, ſcribendum fortè, *acidum vinum*. An inſcitum vinum, quod *durum*. Ter. Heaut. 3. 1. nempe aſperum inſuave neque potui tempeſtivum maturumq;, cui opponitur vinum molle, quod eſt maturum potui & mitem ſaporem adeptum. Apud Dioſcorid. l. 5. 10. οἶνος στρυφνὸς eſt acerbum vinum, ibique diſtinguitur ab eo αὐστηρὸς οἶνος. Sed in Gloſſ. velim στυφὸς οἶνος *inſipidus* עפץ eſt acerbum. in lex. Syrochald. Fabricii lego עפיץ inſipidus.

Acerra, Feſtus, *Acerra*, inquit, *ara, quæ ante mortuum poni ſolebat, in qua odores incendebantur. alij dicunt, arculam eſſe turariam, ſcilicet ubi tus reponebant*. Cognata ſunt iſta: unde ſynecdochicè altera ſignificatio alteram poteſt includere. In lex. Græcolatin. vet. λιβανωτὶς *acerra, turibulum*. legendum autem eſt λιβανωτρὶς, turis receptaculum. Nam λιβανωτὶς eſt herba ros marinus. Sumamus itaque *acerram* pro turibulo. Videndum, an à materia ſic dicatur, quòd acerna ſit, id eſt, ex acere facta (ut *pyxis* à πύξος, id eſt, buxo nomen accepit) vel ab uſu turis recepti, quo in ſacris fit expiatio ritualis; ut referamus ad ἀκέομαι, quod eſt, inter alia, expiare: ut apud Platonem polit. 2. θυσίαις ἀδίκημά τι ἀκεῖσθαι, ſacrificiis expiare iniquè factum. Joſeph. l. 8. antiq. c. 2. *Acerræ aureæ* (θυματήρια χρυσᾶ) *quibus odoramenta* (θυμίαμα) *in templum inferri ſolent, erant numero viginti millia: & alia* (ἄλλα θυματήρια) *quibus deferebatur ignis à magno altari in parvum intra templum ſitum, quinquaginta millia*. Cavendum autem, ne *acerra* confundatur cum *arcera*: de quo infrà.

Acerſecomes, qui comam non totondit, ἀκερσεκόμης: ab α & κείρω tondeo, atque κόμη coma. Juvenal. ſatyra 8.

Acervus, cumulus, congeries quarumcunq; rerum, plurimùm rerum minutarum: ſicut ſtrues lignorum, ſtrages cadaverum, ſarcina utenſilium. Si, ut placet nonnullis, propriè eſt acerum congeries: ab acus (ἄχυρον) nomen habet. Aliis lubet ducere ab aggerendo. Sed malim ab ἀγείρω: unde eſt ἀγερμὸς ἄθροισις, ut eſt apud Heſychium, *collectio*. aut *acervus* ex eo dicetur, quod eſt cumulus in acutum congeſtus. Heb. אָגַר *congrego*. inde puto אֲגַר. Chald. pro *acervo* vertitur βωμὸς Gen. 31. Gallis *amas* acervus, cumulus; ut cum quis ἀμᾷ: & *tas*, quem quis τάσσει.

Acetabulum, varia ſignificat. Frequenter uſurpatur pro eo, quod Græcis κοτυληδών. Hermolaus coroll. 184. putat, acetabulum ab accipiendo dici. & Scaliger lib. 10. hiſtor. animal. cap. 3. κοτυληδόνας vertit *acceptabula*, & quaſi alludens ad hoc etymon ait, *matricis acceptabula tum attrahere tum continere poſſe, quod acceperint*. Gaza tamen acetabulum dicit lib. 1. cap. 13. & de gener. lib. 2. cap. 7. Quum apud Feſtum legamus *aceto* pro agito: videri poſſit etiam *acetabulum* dici, quòd ſit acetationis, h.e. agitationis ſive motus inſtrumentum in membris. Apud anatomicos enim ſignificat ſinus profundiores, qui oſſium capita excipiunt; ut maximè in coxendicis oſſe & eo, quod cymbam figurâ refert. In lexico veteri Græco Latino *acetabulum* eſt ὀξύβαφον. Incertum autem eſt, utrùm intelligat vas aceti, an eam menſuræ ſpeciem, de qua mox dicemus. Pollux quidem lib. 10. ca. 19. inter vaſa menſaria refert ὀξύβαφα: & ex Cratino citat ὀξύβαφον οἰνηρὸν vinarium acetabulum & ex Antiphane ὀξυβάφια κεράμια, fictilia acetabula. Sed de Latina voce quæritur. In onomaſtico Græcolatino eſt *acetabulum* ἡμίνη, *acetaria* ὀξύβαφα. In digeſtis lib. 34. tit. 2. §. 19. inter vaſa cenſentur *parapſides, acetabula, trulla, pelves*. Varro l. 1. de vita populi Rom. dicuntur enim patellæ, ſalini, acetabula, catini, poteræ. In excerptis è veteribus lexicis Græco-latin. colloq. 1. inter eſcaria vaſa commemoratur; ubi legitur: Diſcum δίσκος; *lantes* μαζονόμοι: *acetabulum* ὀξυβάφιον.

Digitized by Google

Et Quintilianus lib. 8. de catachreſi diſſerens ait: *Eò magis neceſſaria καταχρησις, quàm rectè dicimus abuſionem, quæ non habentibus nomen ſuum accommodat, quod in proximo eſt. Sic, Equum divina palladis arte ædificant. & apud tragicos: Et jam leo pariet. at pater eſt. Mille ſunt hæc: & acetabula, quicquid habent, & pyxides, cuiuſcunq́ materiæ ſint, & parricida matris quoq́ aut fratris interfector.* Senſus eſt: acetabula dici, quicquid habeant, non tantùm acetum; & pyxides, etſi non ſint è πύξῳ, i.e., buxo. Ex productis teſtimoniis patet, acetabulum inter vaſa eſcaria eſſe: etſi nominis eius vis latiùs pateat. Itaque hoc ordine ſignificationes diſtinguamus. I. Acetabulum eſt vaſculum, quantulum in menſa aceto plenum ad intinctus apponi ſolet. quod Græcis etiam ὀξὶς vocatur. II. heminæ quarta pars, ut docet Plinius lib. 21. cap. 34. nempe à quantitate oxybaphi, eſcarij vaſculi. III. Pyxis quaſi in corpore, circa quam oſſa moventur: ut ſinus, in quo caput femoris volvitur. Vide etiam Plinium lib. 28. cap. 11. Eſt autem in hac notione metaphora. Sinus enim illi oſſa recipientes, quos κοτυληδόνας vocant Græci, ſunt inſtar ſcutellarum, in quibus acetum apponitur, nempe forma orbiculari, profunda & ſine marginis latitudine: ut Marcell. Dioſcoridis interpres de cotyla ſcribit. IV. Acetabula ſunt calculi quidam in iis piſcibus, qui molles appellantur, ut in polypo. itidem per metaphoram, & ſynecdochen. Sunt enim caliculi illi ſinus quidam oſſium Plinius lib. 9. cap. 30. polypum ait *ſorbere acetabulis.* V. acetabula ſunt præſtigiatorum vaſcula, quibus aſſtantium oculos fallendo præſtringunt. nempe, ut Lipſius annotat in Senec. ep. 45., *calculos ſive nummos in menſa ponunt, deinde acetabulis (vaſculis aut pyxidib.) opertos tam dextrè loco movent, ut, quum hîc eſſe cenſeas, alibi compareant.* vide infrà *catila*, quæ vox cum acetabulo in multis convenit. Exod. 25. 29. *acetabulum* τρύβλιον pro מְנַקִּיּתָ Chald. מִכִּ

Quid autem de *acceptabulo*? Eam vocem cenſeo fictam eſſe ab iis, qui non videbant, quomodo tam diverſas ſignificationes *acetabulo* convenienter attribuerent. vide tamen Rodig. l. 7. cap. 3. Beroald. ſyll. 2. c. 14. & infra oxybaphum.

Acetarium, ὀξύβαφον Gloſſ. & cibus, qui ex aceto ſumitur. Hermolaus Barbarus Coroll. 184. de dracone herba loquens ait, inter acetaria eam gratiſſimam. Ita enim, inquit, vocare inſtitui, quicquid crudum manditur ex aceto, ſale, oleo; quanquam hortos ſuos priſci acetaria vocabant, non ab aceto, ut quidam rati ſunt, ſed ab accipiendo, quippe quos, ut inquit Cicero, quaſi alteram Invidiam veteres habuerint.

Acidus, Sirach. 4. 9. *Non acidè feras in anima tua,* In Græco eſt μὴ ὀλιγοψυχήσῃς ἐν τῷ κρίνειν σε.

Aceto pro agito: media brevi. Veteribus erat c pro g., unde manſit Caius ex γάϊος. In lexico Græcolat. veteri eſt etiam *acéto* ὀξίζω; item ὀξίζει *aceſcit, acetat.* Igitur *acéto* eſt acidus ſum: factum, ut videtur, imitatione Græcorum, niſi legendum *aceſco.*

Acetum, ὄξος, quia acet. ponitur etiam pro acumine & prudentia. Acetum Hebr. חֹמֶץ, à חָמֵץ *fermentari*: quia vinum aut ſicera fermentata ſeu acida & fermento addito fieri poteſt. Dalmat. traſſeria ocʒat. Chald. חַל à חֲלַ ſuave eſſe. Ita ἥδος Atticis & ἡδονὴ. nam ἡδύνει βρώματα. Eſt & חָלַל incidere, ſecare, & hæc vis aceto ineſt, quia acre. Fabricius in Lexico חַלָּא acetum à vehementia ſeu virtute acrimoniæ denominatum: Germ. eſſig. (Saxon. etich.) ab aceo vel ὄξος. Saxon. etiam Sur. Sur. German. ſawer) eſt acidus, puto à *ſeverus.* Gallis acetum *vinaigre*, quaſi vinum acre. Sic Hiſp. *vinagri* Angl. *vinagar.*

Achates ἀχάτης, gemmæ nomen ita dictæ, quòd in Sicilia juxta fluvium eiuſdem nominis primùm ſit reperta: poſtea plurimis locis: ut ait Plinius lib. 37. natur. hiſtor. cap. 10. Eſt autem Achates varii coloris, unde diſtincta nomina *ſardachates, hæmachates*, leucachates. Jaſpidi ſimilis eſt, ſed eo durior: & jaſpis ſemper aliquid pulverulentum in ſe habere videtur. Cor ſanat & adverſus contagia tuetur æſtusq́; febricitantium compeſcit. Hebr. eſt שְׁבוֹ Exod. 28. 14. ONK. טַרְקְיָא.

Achelous ἀχελῷος fluvius Ætoliæ, quem primùm poſt diluvium è terra erupiſſe volunt: unde omnis aqua ſic vocatur. vide Turneb. lib. 29. cap. 25. Heſ. ἀχελῷος πᾶν ὕδωρ. Ita Virgilius Acheloïa pocula dixit pro aqua, Georg. 1: ſive ex ea cauſa, ſive quòd Achelous fluvius ſit in Græcia celeberrimus.

Acheta, maſc. *1.* decl. ἀχέτης cicada canora. ab ἀχέω. Dorico pro ἠχέω. Plin. lib. 11. c. 26. Aliter legitur *echeta.*

Achor ἀχὼρ, achores, manans capitis ulcus: tumor, qui illud exiguis foraminibus exulcerans viſcoſam ſaniem effundit. Ideo Galenus vult dici, quòd anguſtis ſpatiis contentus tenuem etiam humorem contineat. ab α & χῶρος locus, ſpatium. Suidas exponit τὸ πιτυρῶδες τῆς κεφαλῆς, i. e. furfures capitis: qui cum tali affectu ulceroſo ſunt conjuncti, aut etiam eum gignunt. Quare ab ἄχυρον ducamus, quod acus ſeu paleam ſignificat. πίτυρα enim ſunt inter ſordes capitis, quas etiam Latini furfures vocant. Huc facit ille Dioſcoridis locus *lib. 2. c. 44.* de malva ἀχῶρας καὶ πίτυρα ἰᾶται: ut Plin. *lib. 20. c. 21.* ait de malvis: *Vlcera manantia in capite ſanant in urina putrefacta: radix decocta furfures capitis & dentium mobilitates.*

Achras, adis, ἀχρὰς pirus ſilveſtris ἄπιος ἄγριος, & eius fructus: fortè quaſi ἀγρὰς. ἄγριος eſt ſilveſtris. vel potiùs, quòd ſit fructus eius ἀχρεῖος, i. e., inutilis; comparatè.

Acia eſt filum aciculæ; quia tortum in acumen traducitur per acum; ſeu quia in acu hæret. Ita Celſus *lib. 5. c. 25.* uſurpat & Titinius. Vide Turneb. *lib. 17. adverſ. cap* 21. In lexico veteri Græcol. legitur ῥάμμα *aſia.* lacia ῥάμμα propriè quidem eſt ſutura: ſed tamen etiam filum. Ideo apud Heſychium ἀγαθὶς exponitur δέσμη ῥάμματος ἢ στήμονος, *faſciculus* ſeu glomus *licii & ſtaminis.* Et in vet. lex. Latino, quod citare ſolet Henricus Stephanus, ῥάμμα *licium, filum*: & fibula, ſive tænia, quæ per annulos excurrit veſtisque ſciſſuras inter ſe connectit.

Aciarium στόμωμα Gloſſ. id eſt ferrum acie roboratum: Etiam *Denticulum aciarium* στομωμάτιον: *unde Italias vocant aciaio.* lex. Græcolat. vet. Significat & idem ῥαφιδοθήκην. nempe id aciarium ſic quoque exponitur pro theca, ubi acus reponuntur. Notat hoc Scaliger ad Feſt. Excerpt. è vet. lex. Græcolat. habent *ferrum durum* στόμωμα. Papias: *Aciare ferrum duriſſimum.* Gloſſ. Cyr. ῥαφιδοθήκη *aciarium*, vide & *Acus.*

Acieris *ſecuris area, qua in ſacrificiis utebantur ſacerdotes.* Feſt. Gloſſ. acieris ἀξίνη ἱεροφάντου, i. e. aſcia ſacrifici. An potiùs ſcribetur *aciaris?*

Acies acumen teli. Si prius eſt, quàm acuo: viciniſſimum eſt Græcum ἀκὶς, i.e. mucro, acies. Remotius eſt, quod Feſtus habet, ab ἀκόνη, quam Latinè cotem dicimus: cuius uſus eſt aciem facere. quæ vox & ipſa eſt ab ἀκὴ. Metaphoricè acies ponitur pro acumine & perſpicacitate viſus, item ingenii: item pro exercitu in acutum directo & collocato, & hinc pro ipſo prælio ſeu conflictu, quem edit exercitus.

Acinaces, ἀκινάκης jaculi, Perſici genus: Etymologo. παρὰ τὴν ἀκὴν, ab acie. Suida eſt μικρὸν δόρυ περσικὸν, *parva haſta Perſica.* Heſyc. ἀκινάκης, δόρυ περσικὸν, ξίφος, haſta perſica, gladius. Eidem ἀκιναγμὸς eſt τιναγμὸς, κίνησις, quaſſatio, vibratio, motio. An inde, quòd vibrari poſſet: Herodoto eſt ὠκινάκης, quod etymologo dici videtur, quaſi ὠκεῖαν (i.e. ὀξεῖαν) ἀκὴν ἔχων, acutam aciem habens.

A*cinus* vel acinum. Rovillius de halicacabo: *Sciendum acinum non pro uva vinaceo, ſed pro uva fructu toto accipi, qui ex ſucco & parte, quæ veluti caro eſt, & ex vinaceis & ex ambiente cute conſtat.* Sed vide *Kalenus*. Latiùs autem patet, quàm ad vitigena. Ideò diſtinctionis gratiâ *vinaceus ei appenditur; ne ambiguitate verbi fallamur, & acinum ebuli aut ſambuci aut mali Punici intelligamus*: ut ait Turnebus adv. *l. 4. c. 6.*

Acinos ἄκινος, vel ἄκυνος herba, ab ἀκὴ acies, quòd hirſuta & quaſi aculeata ſit ramis. Rovillius conjicit, potiùs acynon dicendam eſſe, quaſi ἄτοκον, quòd ſterilis ſit & nunquam floreat, ab α & κύω uterum fero.

Acipenſer, piſcis marinus. Grammatici, auctore Sipontino, ab accipiendo dictum putant, à crebro uſu, quòd frequenter accipiatur: quod Geſnerus repudiat, quum & rarus ſit piſcis,

ſcis, & nomen duplici c ſcribendum foret. Conjicit ipſe, vocabulum à Græca origine eſſe detortum, quaſi dicas *κυνάπιονα*, id eſt, pinguem canem, ut Syracuſanis dicitur à fronte addito *a*, vel ab acuta roſtri figura: vel quòd oxyrynchus tranſire potuerit in oquirenſem: vel à Latinis dictus ſit, quaſi *aquipenſer*, ut apud Feſtum ſcribitur. Sed fortè ab acie ſeu acumine panſo dicitur. Habet acutum roſtrum, & panſum ſeu patens & latum corpus. niſi potiùs ex eo, quòd ſe in aca pandat. *Aca* autem pro aqua fuit veteribus. Apud Martialem in Xeniis 13.21. legitur:

Ad Pallatinas acipenſera mittito menſas:
Ambroſias ornent munera rara dapes.

Hic alii *acipenſem* legunt, quaſi à nominativo *acipenſis*, quam lectionem ſequi malo: quàm novâ ratione in Latina voce Græcam flexionem agnoſcere. quanquam etiam *harpagonas* apud Curtium legamus, licèt ἁρπαγὼν non facilè apud Græcos auctores invenias. Vide & ſtario.

Aclaſſis, tunica ab humeris non conſuta. Feſto *calaſſis tunicæ genus, quam Græci χαλάσιεν appellant.* In notis ad eum deducit Scaliger à Græco *χάλασις, laxamentum tunicæ nodo retentum.* χαλάω eſt laxo.

Aclis, idis, teretis teli genus, hinc atque hinc acuminati, quod religatum loro in hoſtem projiciebatur, & vulnere facto retrahebatur: ab ἀκὶς, acies, cuius etymi meminit etiam Turnebus adverſ. 30. *cap.* 21. putat autem per diminutionem dici poſſe quaſi ἀγκυλίδης ex ἀγκύλη, quod eſt jaculi genus.

Acme, ἀκμὴ, idem quod ἀκὴ *(acies)* unde etiam oritur. Hinc eſt vigor ætatis & cuiusque rei. c. Scalig. *ſtatum* aut *ſtatam ætatem* reddit lib. 1. poët. cap. 1.

Acmotheton, ἀκμόθετον, id cui incus imponitur ab ἄκμων, *incus* (quæ non κάμνει, id eſt fatigatur ullis ictibus) & τίθημι *pono.*

Acœton. mel acœtum (ἄκοιτον) Plinio puriſſimum & optimum, quod ſit ſine lecto, i.e. retrimento ſedimentove, mel ſincerum: ab *α* & κοίτη *cubile ſedimentum.* Ita exponit Hermolaus Barbarus illud Plinii lib. 11. cap. 15. *In omni melle, quod per ſe fluit, ut muſtum oleumque appellaturque acœton, maximè laudabile eſt.* Quidam intelligunt ἀκητὸν, quod Heſychius exponit κράτιστον, id eſt, præſtantiſſimum. alii ab *α* & κήδομαι, quòd illud mel citra hominum curam fluxiſſet ſponte. Dalecampius putat legendum ἀκηδὴς vel ἀκήδεστον, id eſt, *curioſo ſtudioſoque nullo labore confectum.* Sed dubio procul verum eſt acœton. Latinè dicemus acœtus, a, um, i.e. ſedimento carens. In Iuniana bibliorum verſione pſ. 19. v. 11. exſtat. *Iudicia Dei ſunt dulciora melle acœto*: pro acœto eſt in Hebræo *ſtillatio favorum.*

Acolaſtus, ἀκόλαστος, ita malus, ut coërceri non poſſit, nequam, ab *α* & κολάζω, punio, coërceo, moderor.

Acoluthus, ἀκόλουθος, pediſſequus, aſſectator, miniſter: ab *α* particula congregandi & κέλευθος via. Plato in Cratylo vult *α* poſitum pro *ο*, quaſi ſis ὁμοκέλευθος. Peculiariter acoluthi dicebantur ſacerdotum miniſtri ſeu aſſeclæ. nunc in Romana eccleſia cum cereo accenſo ſequuntur diaconum ad locum evangelii, & urceolos atque ampullas ad ſacrificium (miſſam ita vocant) præparant; ut ſubdiacono porrigant, aliter ceroferarii. Alii volunt hos eſſe ἀκωλύτους, qui ſic dicerentur, quòd non prohiberentur à conſortio eorum, qui muniis eccleſiaſticis fungebantur, κωλύω eſt impedio. Et ſic ſcribitur apud Iſidorum lib. 7. origin. cap. 12. Sed id non placet. ab eo, quod eſſent, appellati ſunt, non ab eo, quod non eſſent. Erant famuli & miniſtri. Et ſic Heſychius exponit θέραψ, θεράπων, οἰκέτης, δοῦλος, ἀκόλουθος: Item, ἀκόλουθος, ὁ νεώτερος παῖς.

Aconitum, ἀκόνιτον, herba venenata, quòd in cautibus (quas Græci ἀκόνας vocant) proveniat. Ovid. 7. metam.

Quæ, quia naſcuntur dura vivacia caute,
Agreſtes aconita vocant.

Plinius idem tradit lib. 27. cap. 3. Theophraſtus lib. 9. hiſtor. c. 16. ab Aconis, vico Periandinorum, ubi plurimum naſcitur, impoſitum nomen putat. Vide Nicandr. Alexiph. init. Lexic. Cyr. φαρμακοπώλης, *aconitarius.* Aconitum intelligit Dionyſius Periegetes, cùm ait:

Δεινὸν ἀπὸ στομάτων βαλέειν σιαλώδεα χυλὸν
Τὸν μὲν ἐδέξατο γαῖα, καὶ ἀνδράσι πῆμ᾽ ἐφύτευσεν.

Ibi Euſtathius: ὁ κέρβερος ὁ χαλκεόφωνος ᾅδου κύων ἀνελκυόμενος ἐξ ᾅδου ὑπὸ μεγαλόφρονος ἡρακλέους καὶ λυπήσας δεινὸν ἐκεῖ ἀπὸ στόματος ἔβαλε σιαλώδη χυμὸν ἢ χυλόν. ὃν δεξαμένη ἡ γῆ αὐτόθεν πῆμα ἐφύτευσε τὸ ἀκόνιτον. Ibidem. Ἀκόνιτον ait nuncupari ex eo, quod contra illud non ſit κονίεσθαι & quaſi παλαῖσαι καὶ ἀντιπαλαμήσασθαι, ut ſit ἀκόνιτον quaſi ἀκαταπάλαιστον.

Acontias, *æ*, ἀκοντίας ſerpentis genus, ab ἀκόντιον ſpiculum. Eſt etiam nomen cometæ.

Acontizo, Veget. l. 1. 26. Vt poſſit ſanguis acontizare per ſolum. & cap. 27. ſagitta percuties venam, ut acontizet ſanguis.

Acopum, ἄκοπον. acopa ſunt medicamenta adverſus laſſitudinem, à vehementiore motu contractam. ab *α* priv. κόπος labor. Acopon etiam eſt nomen herbæ. Plin. lib. 26.4.

Acorum, ἄκορον (Plinio *acoros* fœm. gen. herba) quæ vulgò *calamus aromaticus* vocatur. Sed malè. Dici volunt, quia κόραις i.e. pupillis medetur, nempe, ut Plin. ait l. 25. c. 13. *vis ei ad calefaciendum extenuandumque efficax, contra ſuffuſiones & caligines oculorum ſucco eius poto.*

Acoſmus, ἄκοσμος ὁ καὶ ἡ, inornatus. ab *α* & κόσμος, mundus, à κομέω, orno. Lucret.

Acrapalum, ἀκραίπαλον, medicamentum, quo vel prohibetur vel diſcutitur crapula vel ebrietas: ab *α* priv. & κραιπάλη, crapula.

Acratophorum, urceolus, unde bibitur meracum: ab ἄκρατον merum, non miſtum. (ex *α* & κεράω miſceo,) & φέρω, fero.

Acredula, luſcinia, ab acri cantu matutino, ut quidam putant. Sed eſt ὀλολυγὼν apud Arat. Vide Otolygon.

Acridium: *Scammonia*: quia *acri* ſucco eſt: quo abradit inteſtina, tormina, dyſenteriam & teneſmum excitat. Hinc *diagridium*, medicamentum, διὰ ἀκρίδιον.

Acris, ἀκρὶς, locuſta. Acrides, de quibus Matth. 3. in hiſtoria Johannis, verè fuerunt locuſtæ; quales non ſolùm in Judæa, & aliis regionibus orientis, ſed etiam in Græcia edules erant. Vnde & Galenus, comment. 2. in Hippocratis aphoriſmos, ἀκρίδας recenſet inter cibos, qui tardiſſimè alunt. Et Theophylactus in epiſt. refert eas inter ruſticorum lautitias. Itaque errant, qui ἀκρίδας putant fuiſſe plantarum ἀκρέμονας, id eſt ſummitates: quæ ἀκρόδρυα dicuntur. vide Iſaac, Caſaub. ad vir. Baron. exerc. 13. num. 13.

Acriſia, ἀκρισία abſentia judicii, inopia judicii.

Acroama, atis ἀκρόαμα, quod auditur, tam in malam quam in bonam partem. ἀκροάομαι, audio. aliquando acroama eſt feſtiva & ludicra narratio. ipſa etiam perſona, quæ auditur, acroama vocatur. Hinc acroamaticus, a, um, ad auditionem pertinens, in auditione conſiſtens. Acroamatici libri dicuntur limatiores & ſubtiliores, quòd non facilè, niſi vivæ vocis auditione intelligantur: exoterici autem, qui populariter ſcripti, & obvii quoque lectoribus ſine auſcultationis opera.

Acroamata etiam hiſtriones & mimi. ut apud Athen. lib. 4. 12. τὰ ἐξ Ἰταλίας ἀκροάματα. Hos Plutarch. in vita Antonii vocet τὰς ἀπὸ τῆς ἰταλίας κῆρας.

Acrocheria, ligatura articulorum. Pap.

Acrocorium, ἀκροκόριον bulbi ſpecies eſt Plinio l. 19. c. 5. ἄκρον eſt ſummum: κόριον pupa, & coriandrum.

Acromium, ἀκρώμιον, ἄκρον ὤμου, i. e. humeri ſummitas, ubi cum ſcapulis humeri committuntur.

Acromphalum, ἀκρόμφαλον, ἄκρον ὀμφάλου, umbilici medium.

Acron. Veget. lib. 1. 56. Acronem ſalſum porci pinguis. Ibidem. Hæc omnia purgata leniteſque contuſa decoques in aqua ciſternina, donec acron ille vel certè caput hœdi liqueſcat & diſſolvatur ab aſſibus. Priſcian. lib. 2. 20. phthiſicis *Acronas caprarum ſive porcorum concedit.*

Acronychius, *a, um*, ἀκρόνυχος, ον, ad ἄκρον νύχος, id eſt primam noctem pertinens. Nicand. Dicitur & ἀκρόνυκτος.

Acrophyſium, ἀκροφύσιον, ἄκρον φύσης, extrema follis pars, quæ fornacis aut fuſorii infundibuli ori inſeritur: roſtrum follis, ſpiramentum. vox Thucydidis.

Acroſtichis, idis, ἀκροστιχὶς (ab ἄκρος ſummus & στίχος verſus.) eſt carmen in quo deinceps ex primis verſuum literis aliquid

Digitized by Google

quid connectitur. ut Sibylla Erythræa habet triginta quatuor verſus, ex quorum ſummis literis conficiuntur hæ voces: Ἰησοῦς χρειστὸς υἱὸς θεοῦ σωτήρ, σταυρός. primus incipit ab ι, ſecundus ab χ &c. Vide Euſebium de vita Conſtantini. Auguſt. l. 18. de civit. Dei c. 27. Hanc autem Ciceroni viſam eſſe, quum acroſtichidis lib. 2. de divinat. meminit, non eſt veriſimile: quum & illa & alia quædam, quæ ſub Sibyllarum nomine exſtant, ſint poſterioris ævi, luce evangelii colluſtrati. vide Iſaacum Caſaubonum adverſus Baron. exerc. 1. 18.

Acroterium, ἀκρωτήριον, cacumen, faſtigium, ab ἄκρον ſumma pars.

Acrotemi lapides dedolati Papi.

Acte, ἀκτῆ, ſambucus. Significat etiam ἀκτὴ litus, ab ἄγω frango, quòd undæ litori alliſæ frangantur. Et Latini interdum ſuum faciunt. Ita *acta inſana Propontidis*. Auſon. ep. 9. Gloſſ. *Acte, litora amœna*. Gloſſ. Cyr. ἀκτὴ ἡ τῆς θαλάσσης, actula, ora. eſt τόπος παραθαλάσσιος, item πετρώδης. Item fruges vocantur ἀκταὶ, quòd in cibum molâ frangantur. Ita Hebræis שֶׁבֶר eſt frumentum, à שבר fregit. Sic & ſambucum Græcis ex eo dictam reor, quòd conſtet ligno fragili, ſurculis fungoſa medulla plenis, & quaſi cavis. Gloſſ. Cyr. ἀκτὴ ἡ τῆς θαλάσσης *actula, ora*. Eſt τόπος παραθαλάσσιος, item, πετρώδης.

Actin, ἀκτὶν, ἡ, radius ſolis: unde eccleſia *actinoſa*, quaſi radioſa dicitur, quæ fide operibuſque reſplendet. apud Ambroſium de interpell. David.

Activus, a, um, vim agendi habens. 2. actionem ſignificans. ut verba activa. Activi generis dicitur illud verbum, quod deſinit in O & poteſt facere tranſitionem ad aliquod rationale animal, unde poſſit fieri converſa locutio in prima vel ſecunda perſona per aſſumptionem R. ut eſt amo te, conſequitur, quod ille, ad quem dixi confitendo id, quod à me audivit, dicat amor à te. catholi.

Actor, qui agit: in ſpecie, qui agit in judicio, accuſando: item *is*, qui fabulam agit. Sic etiam drama ſpeciali ſignificatione dicitur, etſi à generali verbo δράω ago. Gloſſ. *actor* πραγματευτὴς, πράκτης.

Actualis, e, ad actum pertinens, ſpecialiter: actu exiſtens, 2. actu hærens, ut actuale peccatum. Ea ἀνομία, quæ in actione eſt, ut ſubjecto: cui opponitur Originale, cuius ſubiectum eſt natura. 3. actum ſignificans. Papias: *Actualia nomina ab actu dicta*, ut dux, rex, curſor. 4. ad actum informans. Papias: *Actualis ſcientia tres habet partes, moralem, diſpenſativam & civilem*. *Actualis philoſophia*. Iſid. lib. 2. c. 24. *Actualis dicitur, quæ res propoſitas operationibus ſuis explicat. Cuius partes ſunt tres, moralis, diſpenſativa & civilis. Moralis dicitur, per quam vivendi mos honeſtus appetitur, & inſtituta ad virtutem tendentia præparantur. Diſpenſativa dicitur, cum domeſticarum rerum ſapienter ordo diſponitur. Civilis dicitur, per quam totius civitatis utilitas adminiſtratur.*

Actuarius, notarius, ex eo dictus, quia acta deſcribit: vel, quia actuarius adjectivè eſt celer; ut *agilis*. utrumque ab ago. Gloſſ. ὑπομνηματογράφος, *actuarius, memoralius*.

Actuarius, a, um, qui facilè agi poteſt: ut navis actuaria, quæ etiam neutro genere actuarium ſubſtant, quanquam ſubaudiri poſſit navigium. actio: paſſio.

Actum eſt de re deplorata, ut, cùm cauſa definita eſt, & ſententia dicta, quam non licet retractare. Eun. 1. 1. *Actum eſt, dicit periſti*. ibi Donat. *Actum eſt, ſumptum eſt à jure, dicit à judicio, periſti à ſupplicio*. Dicitur autem *actum eſt* abſolutè, vel res acta eſt, & actum eſt de te, de ſalute tua &c. Sic Græci uſurpant πέπρακται, οἴχεται.

Actuoſus, Senecæ epiſt. 39. *Quemadmodum flamma ſurgit in rectum, jacere ac deprimi non poteſt, non magis quàm quieſcere: ita noſter animus in motu eſt eò mobilior & actuoſior, quò vehementior fuerit.*

Actus, ex analogia eſt motus, quo agimus: Significat etiam rem, quam agimus: partes fabularum, quæ aguntur: ut eam quæ pleno eſt ſenſu, qua finita proſcenium vacuum relinquitur & modi interponuntur: viam, per quam aliquid agi duci poteſt, ut armentum, vehiculum. Papias: Actus teſtudo, ſcuta in ſerie conjuncta. Muretus variar. lect. li. 6. c. 19. ait: *vocabulum actus pro eo, quod Græci dicunt ἐνέργειαν*, *planè barbarum eſt*. Feſtus: *Actus modò ſignificat in Comœdiis & Tragœdiis certa ſpacia canticorum, modò iter inter vicinos quatuor pedum latum, modò in Geometria minorem partem jugeri, id eſt, centum viginti pedum, modò motum corporis ut hiſtrionum & ſaltatorum, qui etiam ex hoc ipſo actuoſi dicuntur.* *Actus Apoſtolorum*. Auguſt. de union. Eccleſ. cap. 16. *Legimus in Actibus Apoſtolorum dictum de quibuſdam credentibus, quod quotidiè ſcutarentur ſcripturas, an hac ita ſe haberent. Quas itaque ſcripturas, niſi Canonicas, Legis & Prophetarum? Hinc acceſſerunt Evangelia, epiſtolæ, Actus Apoſtorum, Apocalypſis Iohannis.*

Actutum, εὐθέως Gloſſ. ab *ago*, ut *mox* à *moveo*. Papias: Actutum ab actu. 1. celeritate.

Aculeus, κέντρον in inſectis, quo pungunt, & in herbis ceu ſpina & s. ab acu.

Acuo, aciem induco, eam figuram, quæ penetret, ſive ſecando, ſive tundendo, vel trudendo. ab ἀκὴ, mucro, acies. Ita Græcis ἀκάζω *acuo*.

Acupedius, cui præcipuum eſt in currendo pedum acumen. Feſt. Hinc Lucilius agipedem dixit, qui agili pede eſt. Gloſſ. aquipedium ὀξυποδία.

Acus, aci, piſcis ab acuto roſtro: qui & *acicula*; ut Græcis βελόνη.

Acus, us, inſtrumentum acutum, quo veſtes ſarciuntur. ab ἀκέομαι ſarcio, quod & ipſum ab ἀκὴ, ab acumine eſt. Sarcimus acu, ut penetrante inſtrumento. vide etiam ſequens acus. Scalig. in Moretum ad illud: *Et produco acu* annotat. In acum producit ſtupas. Acus nomine, vel, ut apud Cornel. Celſum legitur, & in veteri Gloſſario, aciæ nomine intelligitur, quicquid ex lino aut lana aut ſtupa ſimilibuſve carpebatur, ut linamenta καὶ μοτάρια καὶ τιλτὰ Chirurgorum. Noſter ergò ruſticus ſtupam produxerat in acum ad lucubrum.

Acus, aceris. Scaliger de cauſ. ling. Latin. c. 26. & acum, pro inſtrumento ſutorio & pro ariſta excuſſa, derivat ab ἄχυρον. Sed acum rectiùs duximus ab ἀκὴ. Pro feſtuca autem ſeu palea, i. e. folliculo tritici nobis ſit (quia etiam genitivus eſt aceris) ab ἄχυρον. Et ſic Joſephus Scalig. conject. in lib. 4. Varro de lingua Latina, *Olim, ut etiam hodie, culcita infarciebantur acere & glumis ſpicarum. Quocirca ita ſcripſit Varro, Quòd in eas acus aliudve quid inculcabant.* Acus ἄχυρον. Ariſtophanes Βαβυλωνίοις apud Pollucem, loquens de cervicalibus aut pulvinis, ἔχεις ἄχυρα καὶ χνοῦν ait. Latini autem quicquid tomentis inculcabant, vocabant culcitam. unde ei nomen. Gloſſ. V. Aceres σιτολέπυρα i. e. frumenti folliculi ſeu putamina. Ergo *acus* maſculino genere accipit: niſi error eſt librarii pro *acera*.

Acuſtici, q. auditivi, qui tantùm ſunt diſcipuli auditores in ſilentio. ἀκούω eſt *audio*.

Acutatus. Veget. l. 1. c. 23. *Iuxta præceptum artis vel animalis ipſius poſitionem ſagittam dari calibus exigui cotibus bene acutatam, an chalybis?*

Acylon, ἄκυλος Suidæ, glans iligna: unde nobis eichel / vicinius Belgicum ekel. Glandem primum cibum fuiſſe putarunt, אֹכֶל ochel eſt cibus Hebr.

Acyrologia, ἀκυρολογία, improprius ſermo. ἄκυρος eſt, qui non κύριος: i. e. proprius, & λόγος ſermo.

A D

AD, ſignificat motum ad terminum, ſeu motum cum quadam notione propinquitatis, qua quid prope vel non procul abeſſe cogitatur à fine: unde & quietem innuit, & finem, quo acquieſcimus. in compoſitione auget ſignificationem, quia notat itionem ad terminum perfectionis. ſervit etiam comparationi & ſimilitudini notandæ. videtur oriri ab Hebræo עַד *ad*, usque ad. quod eſt à עָדָה, i. e. tranſivit. vide etiam *at*.

Ad pro de, more Hebræorum, qui ita לְ & אֶל uſurpant. Heb. 7. 7. πρὸς ἀγγέλους. ibi Syr. עַל ſic ibid. v. 8. ad filium עַל בְּרָא Ger. zu puto à ziehen Syr. לְ & עַד.

Adarare, in æra, id eſt, rationes referre. Eugenius Panegyriſtes. *Hoc ego ſalarium, quantum ad honorem pertinet, adaratum accipio,*

Digitized by Google

pio, & in accepti ratione præſcribo. Scal. lib.5.de emen. temp.

Adagium, vel adagio, quaſi adactus ſermo, & quod circumagatur, id eſt, paſſim in oratione obambulet. Sic vulgò. At Scalig.l.3.poet.c.84. Adagium vult dictum, *quod è ſua prima ac propria ſignificatione agatur ad aliud indicandum*. Sed uti παροιμία eſt quaſi παρ' οἶμον, ad viam, tritum, ita adagium ab *ad* & *ago* quatenus eſt *eo*.

Adalligo, vox mirè compoſita ex ad & alligo, quod tamen etiam ex ad & ligo. Itaque alligo jam quaſi ſimplex eſſe cœpit. Ferè eo verbo utuntur, cum de περιάπτοις loquuntur.

Adalingus, nobilis. ll. vet. Vox Ger. Edel nobilis. Adel nobilitas, an quaſi ἀεὶ φίλος.

Adamas, antis, ἀδάμας, gemma aquæ pellucidæ inſtar perſpicua: ad ſcalpendum apta duritia ſua, à duritie quaſi indomita, ſic dicta Græcis ab α privato & δαμάω domo. Dici volunt, quod malleo non poſſit domari. Sed nulla gemma eſt, quæ non poſſit mallei ictu comminui. niſi potiùs eſt vox Arabum, quibus adamas eſt דיאמה *diámah* à דים durare, perſeverare. אדום durabilior. Schind. in lex. Eſt autem dura & durabilis gemma. Adamas Hebræis eſt יהלום ab הלם frangere. Nam omnes lapides frangit, venenis dicitur reſiſtere. *Adamanteus, a um, adamantinus, a, um*, eſt ex adamante factus. De adamante Auguſt. l. 21. de Civ. cap.4.

Adar in libro Eſther Februarius menſis, qui apud nos xii. Syriorum lingua Martius dicitur. Papias.

Adarca ἀδάρκης ὁ, & ἀδάρκος, item adarca, æ, eſt in Cappadocia imprimis quædam quaſi concreta ſalſilago, humidis & paluſtribus locis ſiccitate emergens, arundinibuſque & herbis agglutinata. Dicitur etiam Calamochnus, quaſi arundinacea lanugo, καλάμου χνοῦς. vide Dioſcor. lib.5.cap.126. & Plinium lib.16. 37. & 32.10. & 20.22. Ducamus adarcam ab α & δέρκω, video, quòd arundines & herbas quaſi ἀφανίζῃ, non videri faciat.

Adax animal in Africa: eius nomen Africanum eſt, ut docet Plinius lib. 11.cap.27. Dicitur etiam geminata litera *Addax*: Græcis στρεψίκερως à contortis cornibus.

Adbito, accedo. ab ad & beto. Plaut. captiv. *Si adbites propiùs, os denaſabit tibi mordicus*.

Addico. Eſt & verbum augurum. Livius: Aves ſemel atque iterum non addixerunt.

Additio, σύνθεσις, actio addentis: paſſio additi: ſpecies numerationis, quando duo aut plures numeri propoſiti inter ſe componuntur, unde totus provenit qui ſumma dicitur: ut ex 2. & 8. fit 10.

Additivus. Priſcian. *lib.* 17. *Ipſe, additivum vel appoſitivum dicitur, quod Appollonius* ἐπιταγματικὸν *nominat, non quòd ſolum hoc pronomen aliis pronominibus vel etiam nominibus apponatur, ſed quod frequentius quàm alia, ut ego ipſe, ille ipſe, inveniuntur, & alia pronomina appoſitiva*.

Adelphus, ἀδελφός, frater, ab α congregante particula & δελφὺς uterus: quòd fratres germani eodem utero ſint editi. Adelphi fabula de duobus fratribus.

Adenes, ἀδένες plural. ab ἀδὴν ὁ, glandula, pars corporis ſimplex ſpongiæ modo mollis, rara & friabilis. Quia ἀδὴν eſt convoluta & quaſi ſatiata carnis durities circa collum, inguina & ſub alis: ab ἀδὸς *ſatietas* dici autumem.

Adeò, uſque eo, ab ad & eo, quaſi ad eum uſque modum.

Adeps, στέαρ, pinguedo ſub cute. Medici tamen adipem & pinguedinem ſic diſtinguunt: quòd adeps ſit craſſior; qui propterea animantibus naturam magis terreſtrem habentibus provenit, ut humidioribus pinguedo. itaque pinguedo celeriter ab igne liqueſcit, nec facilè, ubi liquata fuerit rurſum concreſcit, ut è ſue. ut adeps non facilè liqueſcit, & fuſus celerrimè coit: multoque eſt durior pinguedine. Vide Dioſcor. lib.2.c.69. & ibi Matthiolum. Plin. 11. cap. 37. *Cornigera unâ parte dentata, & quæ pedibus talos habent, ſevo pingueſcunt: biſulca ſciſſiſve in digitos pedibus, & non cornigera, adipe. Concretus hic, &, quum refrixit, fragilis ſemperq́ue in fine carnis: contrà pingue, inter carnem cutemq́ue, ſucco liquidum*. Vide etiam Ariſt. cap.17. lib.3. hiſtori. Sed differentia ea plurimùm confunditur. Derivamus ab *ad* & *apo*, id eſt, comprehendo, ex ἅπτω jungo, ἅπτομαι hæreo, conglutinor; quia adeps membranis adhæret. Poteſt etiam referri ad ἀδινὸν ἕψειν, i. e., admodum coquere. ex alimento enim affatim comeſto & concocto adeps oritur. Alii ducunt ab *ad* & à *daps*: alii ab *adipiſci*. Chald. טפש atpeſch *impinguare*. Sed malo ἀδὴν ποιῶ.

Adeſpotus, ἀδέσποτος, nullius dominio ſubjectus, incerto auctore manans. ab α & δεσπότης dominus.

Adferial ὕδωρ τὸ ἐπὶ τοῖς νεφροῖς συνεδρεῦον, Gl. Cyr. Pſal. 17. 10. *Adipem ſuum concluſerunt*. Hieron. *adipe ſuo concluſerunt*. LXX. τὸ στέαρ αὐτῶν συνέκλεισαν. Tarq. opulentia eorum multiplicata eſt, adipe ſuo operti ſunt. Adeps duplex eſt, unus qui aperit inteſtina, ſeparatus à carne, axungia, ſchmeer: Hebr. חלב, alter qui adhæret inteſtinis, pinguedo coniuncta carni, שמן Hebræis. Adeps Chaldaicè תרבא dicitur, ab excellentia, bonitate & præſtantia. Hitzkum dicit per ipſum innui רבוי וגדולה præſtantiam & excellentiam. Atque hinc eſt, quod in ſcripturis quæ optima & ſelectiſſima ſunt, veniant appellatione adipis. Sic decimarum optima vocantur adeps. Num.101. Sic & frumenti optima dicuntur adeps. Pſ. 80. Hinc eſt quod aliquoties etiam per adipem potentes & divites intelliguntur, quod ſint optima & præcipua pars populi.

Adiabene. Ammianus lib. 23. *Iuxta hunc circuitum Adiabena eſt Aſſyria priſcis temporibus vocata, longaq́ue conſuetudine ad hoc tranſlata vocabulum ea re, quod inter œnum & Tigridem ſita, navigeros fluvios, adiri inde nunquam potuit. Tranſire enim* διαβαίνειν *dicimus Græci, & Veteres quidem hoc arbitrantur; Nos autem didicimus, quod in his terris amnes ſunt duo perpetui, quos eſt tranſivimus, Diavas & Adiavas, juncti navalibus pontibus; ideoq́ue intelligi Adiavenam cognominatam, ut à fluminibus maximis Ægyptus, Homero autore, & India & Euphratenſis, ante hac Commagena: Itidemq́ue Iberia ex Ibero, nunc Hiſpania, & à Bæti amne inſignis provincia Bætica. In hac Adiabena Ninus eſt civitas*.

Adianoëtum Fabius lib. 8.cap.2. de quibuſdam dictis loquens, *Peſſima verò ſunt*, inquit, ἀδιανόητα, *quæ verbis aperta occultos ſenſus habent: ut, Conductus cæcus ſecum viam ſtare, &, Qui ſuos artus morſu laceraſſet, fingitur in ſcholis ſupra ſe cubaſſe*.

Adiantum, ἀδίαντον, herba perpetuò vireſcens, ſic dicta, quòd folium eius aqua perfuſum non madeſcat, ſed ſicco ſemper ſimile ſit: ad α & διαίνω humecto, dicitur etiam *Capillus Veneris*.

Adiaphora, orũ, res indifferentes ſeu mediæ, quæ per ſe nec inhoneſtæ nec turpes, nec mandatæ, nec vetitæ, atq; ita, quas obſervare vel negligere per ſe nihil refert. Eſt neutrum plurale ab adjectivo adiaphorus, a, um, ab α & διάφορος differens: διαφέρω differo.

Adiaphoria, ἀδιαφορία, quaſi indifferentia, qualitas rerum, per quam indifferentes habentur.

Adjectio actio adjicientis, paſſio adjecti, rei certæ acceſſus, res ipſa adjecta. Iren. lib. 4.64. *Cum eis ductis eſt velut adjectio quadam donata eis*, puto ſcripſit προσθήκη. Gloſſ. προσθήκη *incrementum, crementum, auctus, auctio, acceſſio, adjectio, augmentum, additamentum*. Adjectio familiarum. Turneb. lib.16.11.

Adjicio jaciendo jungo, addo augeo. Gloſſ. προστίθημι *addo, adjicio, auctionor, applico*.

Adjicialis, e, Adjicialis cœna erat lauta, affluens. Plin. lib.10. cap.20. adjiciales epulas dicit lib.29.cap.4. Scalig. in lib. 6. Varr. de l.L. *Inaugurandi alicuius gratia, aut propter aliud quid, puta publicam lætitiam, indicebatur epulum. Idq́ue dicebatur epulum aut cœnam adjicere*, ſc. ſolennitati. Ita Tacit. ann. 11.

Aditiale, Græcis poſterioribus ἐμβατίκιον tanquam aditiale. Honorarium erat, quod Patriarchæ & ſacerdotes cum munus ſuum aggrederentur, pro deſignatione ſolvebant. Meurſ. in Gloſſ.

Sanciendo veteri convivium adiicit.

Adjutor 1. qui adjuvat, 2. qui in certare operam confert in bonum aut malum. Phil. v. 1. Philemoni ſcribit Apoſtolus *Adjutori noſtro*, συνεργῷ ἡμῶν quod Syris לעדרן פלחא i. e. operanti nobiſcum. Arab. מענא אל עמל i. e. operanti vel laboranti nobiſcum. Gl. phil. adjutor βοηθός.

Adjutorium, adjumentum 1. Id, quo quis adjuvari poteſt. 2. quo re ipſa

Digitized by Google

re ipſa qui juvatur. 3. perſona ſocia laborum, ut uxor viri. Gl. ph. βοήθημα, *adjutorium*.

Adminiculum. Vox adjutorium legitur apud Sueton. Valerium, Apulei. Senecam quoque. Crebra eſt apud Theodor. Priſcian. pro auxilio medico. *lib.* 1. 10. *Sunt adjutoria, quæ & evocare & in maturitatem cogere parotidas vel apoſtemata valent. Ibid. adjutoria evacuatoria.* Gen. 2. 18. Adjutorium ſimile ſibi. Ibid. v. 20. adjutor ſimilis eius. עֵזֶר כְּנֶגְדּוֹ Targ. סְמִיךְ כְּקִבְלֵהּ i. e. ſuſtentaculum tanquam coram ipſo, quod proximè ipſum ſit, ad manum in ſocietate laborum & conſolatione. LXX. βοηθὸν κατ' αὐτόν. Dav. Kimchi exponit שתהיה לפניו ולעמתו תמיד לשרתו quod ſit coram eo & penes eum ſemper ad miniſtrandam ipſi.

Adjuvo addita, vi juvo, opitulor, βοηθῶ Gloſſ. Cyr. συναντιλαμβάνω *adjuvo*. Id legitur 2. Paral. 32. 3. pro עזר quod aliàs LXX. vertunt, βοηθεῖν, ἀντιλαμβάνεσθαι, συμμαχεῖν, συνεπιτίθεσθαι, ὠφελεῖν, σώζειν & 2. Par. 18. 31. ἐσάκουσεν, βοηθεῖν, q. εἰς βοὴν θεῖν. vid. *juvo*.

Adinvicem, μετ' ἀλλήλων. Syr. עם חדדא Luc. 23. 12.

Adimpleo, adimplere legem. Matth. 5. *Non veni ſolvere, ſed adimplere, καταλῦσαι, πληρῶσαι.* Chriſtus adimplevit legem faciendo, & in ſe typorum complementum oſtendendo, & æternam legem diligendo Deum & proximum ſtabiliendo verbis, exemplo & gratia Spiritus, quem acquiſivit nobis & dat orantibus & Evangelium amantibus. Cæremoniæ autem, ut non ſemper fuerunt, ita neq; perpetuæ in Eccleſia eſſe debebant, & certè in cœlo non erunt. Earum durationi certum tempus eſt ſtatutum, ut præpararent populum Dei ad adventum Chriſti, qui umbris ſublatis claram & ſimplicem Dei colendi viam erat aperturus. Eſai. 1. Jerem. 31. Ezech. 26. Hoſ. 2. Dan. 9.

Adipiſcor (ex ad & apiſcor) id eſt conſequor. Scalig. cap. 98. de cauſ. ling. Latin. *Adipiſcor ſuum primogenium amiſit. Dicebant enim apere ἀπὸ τὸ ἅπτειν: unde apex, apes; & examen, cuius ſimplex non invenitur, ſic voce primaria, ſed in amento.* 2. obtineor. Plaut. Trin. 2. 2. Non ætate verum in genio adipiſcitur ſapientia.

Adminiculum propriè pedamentum, quo aliquid ſuſtinemus, & quaſi minamus, id eſt, ducimus. Hinc per metaphoram pro auxilio ponitur. Simplex eſt *miniculum*. In gloſſis Iſidori, *miniculo auxilio*. Alii ducunt ab *ad* & *manus* quaſi ſit baculum, quo ad manus utimur, vel quòd ad manus præſto ſit. Ita Chriſt. Becm.

Admiror, valdè miror, miror.

Admirabilis, e, admiratione dignus, præſtabilis. Eſai. 9. 5. Admirabilis inter nomina Meſſiæ, nempe perſona θεάνθρωπος, officio ſacerdos, victima, Propheta, Rex: & factis, beneficiis, ac judicio. In Hebr. eſt פֶּלֶא יוֹעֵץ In Targ. *Et vocatum eſt nomen eius* מַפְלִיא עֵצָה, id eſt θαυμαστὸν βουλῶ, mirificans conſilium. LXX. καλεῖται τὸ ὄνομα αὐτοῦ μεγάλης βουλῆς ἄγγελος, θαυμαστὸς σύμβουλος, vide *Poteſtas*, 1. Pet. 2. 9. admirabile lumen ibi Syr. נוהרה מיקרא Hebræum פלא LXX. vertunt θαυμαστὸς, θαυμάσιος, ἔνδοξος, ὑπέρογκος. Job. 37. 16. ἐξαίσιος.

Admitto. Ovid. 6. metamorph. Ille, ut erat pronus per crura admiſſa, jubaſque. Volvitur, id eſt laxata in curſu. Equum admittere & frena dicimus in celeritate curſus. Schottus lib. 2. c. 25. Eſt & verbum Augurum. Plaut. Inauguratum eſt, quovis admittunt aves. Hæ & *addico*.

Admiſſarius, qui admiſſuræ adhibetur.

Admiſſura, quum mares brutorum ad fœminas admittuntur, fœturæ cauſa.

Adoleo, id eſt, incendo in odorem. ab oleo, odorem ſpargo. Serv. Edo. 8. *Adole eſt auge.*

Adoleſcens, qui vel quæ adoleſcit, id eſt, creſcit adhuc. Adoleſcentia ætas adoleſcentis ut Arab. סן אלנמו ætas augmentationis. x.

Adoleſcentia ætas adoleſcentis, cetas augmentationis. Cicero pro Cœlio: Equidem multos & vide in hac civitate & audivi non modò, qui primoribus labris guſtaſſent genus hoc vitæ, & extremis, ut dicitur, digitis attigiſſent, ſed qui totam adoleſcentiam voluptatibus dediſſent, emerſiſſe aliquando & ſe ad frugem bonam, ut dicitur, recepiſſe graveſque homines atque illuſtres fuiſſe. Datur enim conceſſu omnium huic aliquis ludus ætati & ipſa natura profundit adoleſcentiæ cupiditates: quæ ſi ita erumpunt, ut nullius vitam labefactent, nullius domum evertant, faciles & tolerabiles haberi ſolent. Sed hoc eſt ſeculum. Dei voluntas alia. vide Thren. 3. 1. Joh. 2.

Adoleſco, id eſt, creſco. *Oleo* ac *oleſco* creſcendi ſignificationem habet. vide, infra.

Adonis, Ἄδωνις, Cynyræ Cypriorum regis & Myrrhæ filius. Adonis in pompa circumferebãtur ſimulacra & ſorti in teſtis (κῆποι ἐπ' ὀστράκων) cum omnis generis fructibus. Horti autem ex fœniculi & lactuca facti erant; quia nimirum Venus occiſum Adonidem in lactucis depoſuiſſet. Ideò Adonidi & Veneri ea ſacra ſimul celebrabantur. Et tunc quoque per loca, ubi agitabantur, collocabantur ſimulacra mortuorum, quibus mulieres funus ac leſſum facerent. Vide Heſychium, Theodotum in Ἀδωνιαζούσαις, Plutarchum in Alcibiade. In iſtis autem hortis celeriùs frumenta excreſcere ſolebant. Ariſtot. lib. 5. phyſicor. platon. in phædro. Projiciebantur autem tandem illi horti in fontes, aut in mare, ut Euſtathius tradit Iliad. λ. Erant autem Adonia duplicia: Nam quia Adonis unum ſemeſtre in complexibus, Proſerpinæ, alterum in Veneris agere fingebatur: in adventu à proſerpina lætitiæ feſtum, in receſſu luctus feſtum celebrabatur. Cyrillus in *Eſaiam lib.* 11. *Græci hinc latò feſtum excogitarunt, ut ſe cum Venere, propter mortem Adonidis mœſta, condolare & lugere; redeunti autem ex orco & inventum eſſe dicenti, quem quæſierant, gratulari & una exſultare ſimularent.* Vide & Procopium Gazæum in Eſaiam cap. 18. & Macrob. Saturnal. lib. 1. cap. 21. Hæc & plura Meurſius lib. 1. de feſtis Græcorum.

Adonius, a, um, ad Adonidem pertinens: ut Adonia feſta Adonia feſta Adonidi & ſimul Veneri ſacra. Ammianus lib. 19. & 22. Ovid. 10. metam. *Adonius verſus* eſt ex dactylicis dimeter catalecticus, conſtans ſcilicet dactylo & ſpondeo, à Terentiano vocatur etiam *Sapphicum*. Coincidit cum Choriambico hypercatalectico; ut vocatur quoq; penthemimeres choriambica, Latini ferè opichoriambico trimetro ſapphico ſubiungunt.

Adonis ἄδωνις piſcis quidam, qui & ἐξώκοιτος, quia ſomni cauſa in ſiccum egreditur Oppian. l. 1. hal. Plin. l. 9. 19. 2. alius piſcis ſimilis mænis jam foetis aut gebionibus.

Adoptio. 1. actio adoptantis, 2. paſſio adoptati. 3. ſtatus adoptati. 4. aſſumptio in filium ob Chriſtum. 5. bona eam gratiam ſequentia, ut liberatio ex miſeriis, æterna gloria. Rom. 8. 23. Et hoc ſenſu adoptio eſt quædam adoptio. Lira in caput 8. ad Romanos ad illud, *conformes fieri imaginis filij eius*, annotat, *quia filiatio adoptiva Dei eſt quædam ſimilitudo filiationis naturalis divinæ.* Adoptatio variis ritibus fiebat per arma, capillos, barbam, ſacras preces. Vide Pithocum lib. 1. c. 1.

Adopto, ab ad & opto ſignificante eligo: in filium eligo, per ſynecdochen generis. Gl. Cyr. υἱοποιοῦμαι *adopto*. υἱοθεσία *adoptio* υἱοποιητὸς *adoptivus*.

Ador, eſt far, ζεία. Scalig. ad Feſt. *Adur dicebant veteres, quod Græcum eſt* ἄθυρ, nulla litera immutata præter θ. *Dicitur & adus adoris.* Gloſſar. *adus* σῖτος. malè legitur *adis. poſtea declinatum adus adoris.* o genitivi nunc producitur, nunc corripitur. ubi legeris ἄθυς, non addit. ideò nos ad vocem notam ἀθὴρ referamus, quæ eſt *ariſta*. Et Suidæ ἀθέρες ſpecies ſeminis. Feſtus: *Ador farris genus, edor quondam appellatum, ab edendo vel quòd aduratur, ut fiat toſtum. unde in ſacrificio mola ſalſa efficitur.*

Adorea, omnis ex agris proventus ab adore.

Adorea pro laude dici cœpta eſt, poſtquam præmium militibus frumentum erat, partâ victoriâ. Scalig. ad Feſtum, in quo cauſa ſic exponitur; *quia glorioſum eum putabant eſſe, qui farris copiâ abundaret.* Nonius de Varrone: *Adoreum dictum ab eo putat, quòd ibi ora, id eſt principium ſit far.* Mittamus, quod alii vocem ab adorando, alii ab Hebræo אדר i. e. magnificentia, deducunt. Gloſſ. vetus. *Adoria* ἔνδοξος σιτεία. *Adorioſus* ἔνδοξος.

Adoro 1. alloquor, quia *oro* eſt loquor. Virgil. Propert. Ovidius uſurpant *adorare* pro *orare*. 2. precor externâ voce

Digitized by Google

aut internè. 3. honoro in genere, humilitate, fiducia, invocatione, gratiarum actione, frequenter humili ſubmiſſione. 4. geſtu aliquo honoro. Ita frequenter in divinis libris *adorare* eſt pro Hebr. הִשְׁתַּחֲוָה. quod LXX. vertunt plurimùm προσκυνεῖν, 1. Reg. 2.19. καταφιλεῖν, aliter tamen & ibi προσεκύνησε. 2. Chronic. 29.28. προσεφώνει, aliter tamen προσεκύνει. προσκυνεῖν eſt oſculari, ſuaviari, & incurvando & procumbendo honorare, uti apud Herodot. polyhymnia προσκυνέειν βασιλέα προσπίπτοντας, ibi etiam de Spartiatis, non eſſe ipſis in more ἄνθρωπον προσκυνέειν. Heſych. habet προσκυνεῖ, προσπίπτει. Suidas προσκυνῶ προσαγορεύω. προσκυνῶ δοτικῇ καὶ αἰτιατικῇ δέ, Κυνέω (& κύω) eſt oſculor amoris aut honoris cauſa, ut caput, oculos, humeros, manum dexteram genua. Heſych. κυνεῖ, φιλεῖ προσκυνεῖ κυνεῖν τὸ ἀσπάζεσθαι. Thema eſt κύω; Et *adorare* eſt ſalutare, ut & ſalutare pro adorare, ut προσκυνεῖν τὸν ἥλιον *ſalutare ſolem*. Gentilium varia ſuperſtitio fuit in adorationibus, ſtabant capite aperto, corpus dextroverſum in orbem circumagebant, procumbebant etiam dextramq; ori admoventes oſculum labris premebant, tum deinde ſedebant; Sic etiam ſacrificantes colebant Deos (non tamen ita Saturnum, Honorem & Herculem capite operto obvoluto, veſteq; ad aures adducta. Vide Servium ad illud 3. Æneid.

Purpureo velare comas adopertus amictu.

Tertull. de oratione. Arnob. lib. 8. contra gentes & Briſſonius. Infra etiam aliquid ad oſculum. Petrus Pithœus ſubſeciv. lib. c. 7. Adorationis vetus hic non modò apud Romanos, ſed & apud alias pleraſq; gentes ritus fuit, ut dextra manu labris admota, & ad oſculum velata priore digito in erectum pollicem reſidente, capite ſubmiſſo corpus dextroverſum circumagerent. Quod in adoratione civili (ſic enim vocare liceat, dum lubet) neſcio quomodo nuper tandem à nobis ſimiolis magna ex parte receptum eſt. Adoraturi ad ſolem ſe vertere ſolebant. Tertull. Apolog. *Deinde ſuſpicio, ſolem nos adorare, quod innotuerit ad Orientis regionem precari. Sed & plerią; veſtrum affectatione aliquando & cœleſtia adorandi ad ſolis ortum labia vibratis.* Petrus Pithæus ſubſeciv. lib. 1. c. 7. agens de adorationis ritu inter alia citat illud Vopiſci in Aureliano: *Surrexit atq; ad manus acceſſit gratias agens.* Ibidem ait: Sed paulò audacius affirmare auſim, labratum inde ab antiquis dictum, quod veteres Gloſſæ interpretantur φίλημα βασιλικὸν & ἀσπασικὸν βασιλέως, id eſt, adorationem Principis, quæ manu labris admota fuerit. Sanè & ad hunc adorationis ritum ſpectâſſe videtur Theologus, quiſquis ille fuit, cuius hæc verba Athenegoras refert in Apologet. ὅτως ὖν ἀκριβώσασθαι τὸ φίλημα: μᾶλλον δὲ τὸ προσκύνημα δεῖ. Quæ ad veterem illum ritum pertinent, quo ſe Chriſtiani oſculo ſalutant ex Apoſtoli præcepto, cuius & ſæpè Tertullianus meminit. Hebr. 1. Adorent eum omnes Angeli Dei. Leguntur quidem hæc verba Deut. 37.42. in Græcis Bibliis: εὐφράνθητε ὐρανοὶ ἅμα αὐτῷ καὶ προσκυνησάτωσαν αὐτῷ πάντες ἄγγελοι θεῦ. Sed nihil tale eſt in Hebræo. In Pſalm. autem 97. v. 7. eſt προσκυνήσατε αὐτῷ πάντες ἄγγελοι αὐτῦ. Hebr. כָּל אֱלֹהִים הִשְׁתַּחֲווּ לוֹ Vulg. *Adorate eum omnes Angeli eius.* Hieron. Adorate eum omnes Dii. Targ. aliò abit. *Adorabunt coram eo omnes gentes, quæ ſerviunt idolis.* Pſalmus eſt de regno Chriſti Hebr. 11.21. *Adoravit faſtigium virgæ eius* lege ad f. v. Græci προσεκύνησεν ἐπὶ τὸ ἄκρον τῆς ῥάβδυ αὐτῦ. Syr. סגד על ריש חוטרה Pſal. 132.7. *Adorabimus* לַהֲדֹם &c. Hieron vertit *ſcabellum* pedum eius. LXX. προσκυνήσωμεν εἰς τὸν τόπον, ὖ ἔςησαν οἱ πόδες αὐτῦ. vel Latin. *Adoramus in loco ubi ſteterunt pedes eius.* Targ. נִסְגוֹד לְכִבְשֵׁי רַגְלוֹי i. e. *adoramus* ad ſcabellum pedum eius.

Adorior aggredior; quaſi orior & ſurgo ad. Papias: *Adoriri, incipere, gigni, ordiri, illam rem conari, invadere, invenitur adorio.* Catholicon. *Adoriri valdè vel juxta oriri, vel invadere, aggredi.* Gloſſ. ph. *Adorior* μεταδιώκω. *Adortus* ἐπιχειρήσας, ἐπιφυείς. *Ingruere* ἐφορμῆσαι, ἐπιφῦναι. Gloſſ. Cyrill. ἐπιφύομαι *adorior.* ſed *adordior* eſt incipio. Etſi verò *orior* aliquando ſit naſcor: tamen adorior non eſt adnaſcor. Quid igitur ἐπιφύομαι? Id eſt & adnaſcar: & aliquando aggredior. Heſych. ἐπιφυέσθω ἐπιγίνοιτο. Suidas ἐπιφυόμενος ἐπιπλεκόμενος, ἐπιφυόντες, κατήχοντες, ἐπεχείρων. Hoc eſt invadere. vide Henricum Stephani in Theſauro: ubi ἐπιφύεσθαι exponit Gallicè *l'attacher.*

Adractia. Adracteus, a, um. Marcell. l. 14. de Gallo Cæſare, qui de cœdibus perpetratis examinatus, ait: Adraſteo pallore perfuſus hactenus voluit loqui, quod pleroſque incitante conjuge jugulaverit. Conſtantina ignorans profectò, Alexandrum magnum urgenti matri, ut occideret quendam inſontem & dictitanti ſpe impetrandi poſtea quæ vellet, cum ſe per novem menſes utero portaſſe prægnantem, ita reſpondiſſe prudenter: Aliam, parens optima, poſce mercedem. Hominis enim ſalus beneficio nullo penſatur.

Advena advena & peregrini aliquàdo junguntur. πάροικοι & παρεπίδημοι. 1. Petr. 2.11. ubi Beza *inquilini & advenæ*. Heb. ſunt πάροικοι גֵּרִים, תּוֹשָׁבִים παρεπίδημοι. LXX. גר ferè προσήλυτος. aliquando πάροικος: etiam γειώρας & ξένος. Monuimus ad vocem *Proſelytus.* Pro תושב ferè πάροικος: alicubi παρεπίδημος, ut Gen. 23.4. Pſ. 39.14. Et ibi גֵּר וְתוֹשָׁב אָנֹכִי LXX. πάροικος καὶ παρεπίδημός εἰμι. Hier.

Advenatum & peregrinus. גר dicitur reſpectu inſtabilitatis, quæ eſt peregrinatorum, qui in alienum locum adveniunt: תושב reſpectu commorationis temporanæ in loco alieno, quamdiu fert res & tempus.

Adrumo, eſt rumorem facio: & inde eſt. Feſt. Lex. Græcol. φημίζω vulgo, *adrumo, conrumo.* Aliud *rumo* vide ſuolo-co. Gloſſ. Iſid. *Rumare, rumores adferre.*

Adteger, & *adtegro.* vide *atteger.*

Adventores, hoſpites advenientes. Onom. Adventores σκηνιάζοντες. id eſt, qui adveniunt. nempe hoſpites in coponis & diverſoriis: apud ſcorta, qui rei cauſa veniebant. Gloſſ. phil. *Adventor* ἐργοδότης. Vox ea Græca ſignificat, qui opus dat, id eſt diſtribuit, penſum dat, locator operis.

Adventitia dos. Gl. παραγινομένη ἤτοι ἡ διδομένη παρὰ ἔξωθεν προῖξ.

Adverſaria, orum, tumultuaria opera, tabellæ perſcriptæ lituris non carentes, quibus memoriam rerum adnotamus adverſa pagina. Dici alioquin videntur, quia ibi ſcribimus, quæ advertimus.

Adverbium, vi adjectivum eſt verbi. Priſtia, l. 17. Auguſtinus: Adverbium ideò dictum eſt, quia adhæret verbo, nec poteſt verbi vis ſignificantius ſonare, niſi jungatur adverbium. Adverbium eſt pars orationis quæ adjecta verbo ſignificationem eius explanatatur implet. Sunt temporis, perſonæ, localia interrogativa & reſponſiva, nempe per locum, ad locum, in loco, è loco: numeri, demonſtrationis, affirmationis, hortationis, interrogationis, ſimilitudinis. comparationis vel prælationis, dubitandi, annuendi (ut planè, ſanè) diſcretionis, ut ſeorſim, ſegregatim: optandi, vocandi, reſpondendi, (ut heus) derogandi, ut nequaquam, fruſtra: jurandi, prohibendi, negandi, congregandi, ordinandi, mirandi, laudandi, exclamandi, dolendi, eligandi, ingemiſcendi: quantitatis, qualitatis. Græci interjectionem ab adverbio non ſeparant, propterea quia motus animi qualitati aſſignant, & hæc omnia ſub genere qualitatis putant adverbia.

Adverſum. Priſcian. lib. 14. exponit per ἐπὶ & ἐναντίον.

Adverſa res ἀβύλητα πράγματα Platoni.

Advocatus, primò participium, qui vocatus ad. Onom. *Advocatus* προσκληθείς, 2. nomen qui rogatus ad opem ferendam in re aliqua coram judice. Gl. Phil. *Advocatus* παράκλητος. Onom. Advocati συνήγοροι. Gl. Cyr. συνήγορος *advocatus, rogatus, Patronus.* συνηγορία advocatio, συνηγορῶ patrocinor.

Adulor (olim adulo) Feſtus ex *accedendo* & *alludendo.* Scalig. legi vult ab *ad* & *ludendo.* Valla ἀπὸ τῦ δύλου, quia adulari ſervile eſt non liberale & ingenuum. Perottus. *adulor eſt voce vel geſtu, favorem capio, quaſi adulor, quòd hoc in aulis maximè fieri ſoleat.* Sed vetus vox non eſt à novello more. Scalig. ad Feſt. componit ab ad & ludendo. Malim ab aula ſignificante ollam, ut *adulor* ſit, quaſi ſector aulam, id eſt ollam, more canum iis cauda blandientium, à quibus catillones eſſe ſinuntur. Nonius ſanè: *Adulatio eſt blandimentum canum. Cic. lib. 2. de nat. deor. Canum tam fida cuſtodia, tamq; amans dominum adulatio.* Dionyſ. Golfr. putat *fortè ab οὐρά*, i. e. cauda verbum iſtud trahi: *quâ motâ canes accedendo blandi-*

Digitized by Google

blandiuntur. Affine eſt etiam Græcum ἡδυλίζω adulor, ſuaviculè loquor.

Adulter, qui in fidem conjugii peccat, ad alteram, i.e. aliam, quàm lege licet, accedens, inde enim dictus eſt ab ad & alter. *Adulter et adultera dicuntur, quia & ille & illa ad alterum ſeſe confert.* Feſt. Ea Syracid. 23.22. γυνὴ καταλείπουσα τὸν ἄνδρα αὐτῆς. Vide Mœchus.

Adulterium, Germ. Ehebruch/quaſi ruptura conjugii. Ita Propertius lib. 3. 18. rumpere frena pudoris.

Vis, ubi contempti rupiſtis frena pudoris,
Neſcitis captæ mentis habere modum.

Nam conjugium eſt vinculum, ſicut idem eleg. 19.

Namque ubi non certo vincitur fœdere lectus,
Non habet ultores nox vigilanda Deos.

Ibid: *Ergo qui talem in fœdera ruperit aras,*
Pollueritque novo ſacra marita toro.

Adumbro, Cicero pro Cœlio: Per multa maximarum non expreſſa ſigna, ſed adumbrata virtutum.

Adverſitores, pueri, qui heris obviam eunt, ab advorſus, pro adverſus, è regione. Gl, *Adveres* ἐναντίος.

Adundatorium, ἐξομβρηστήριον Gloſſ. phil. puto locus, in quem imber redundat. Legam autem ἐξομβρεστήριον vel ἐξομβρηστήριον. Sirach. 10. legitur ἐξομβρήσει βδέλυγμα. vetus Interpr. adimplebitur maledictis. In op. Reg. eſt ἐξυβρίσει, ibi vertunt, *injuriabit abominationem*, barbarè & nullo ſenſu. ἐξυβρίζειν eſt admodum inſolenter efferri, inſoleſcere, ubertate vel copia laſcivire. Sic flumina dicuntur ἐξυβρίζειν, cùm extra alveos erumpentes quaſi petulantes evagantur. ut Ezech. 47.5. Gen. 49.4.

Adynamum, ἀδυνάμος οἶνος, vinum imbecille. cuiusmodi eſt factitium, quod medici dant ægris, quibus vini noxiam timent: ita dictum ab α & δύναμις vis, quòd admiſta priùs aqua, deinde igni excreta, vires quaſi frangerentur.

Adytum, ἄδυτον, locus templi ſecretior, ad quem ſoli ſacerdoti patet adytus, ab ἄδυτος, adject. ad quem non patet ingreſſus: ab α & δύω vel δύνω ſubeo. Nos ita vocamus etiam in templis gärkammer. Belg. gaerwkammer/ ubi ſacerdos ſe ſacris veſtibus adornat: à garwen/gerwen/præparare. Si propriè coria, ex ea voce eſt origo. Cornel. Kilian. in diction. Belgico.

Aedepol, quaſi per ædem Pollucis. adverbium jurandi ethnicum.

Aedes in ſingulari ferè pro ſacra domo, rariùs pro privata. Varro lib. 4. de l. L. dici vult ab aditu, quod plano pede adibant: ut ſit οἰκόπεδον. Feſtus exponit *domicilium in aditu poſitum, ſimplex atque unius aditus* (Sic legi vult Scaliger, non *in edito*) ſive *quòd in ea ævum degatur.* Alii, quòd ibi edere, ἐδίειν, ſoleamus. alii ab ἕδος ſedes. Potiùs, quòd ſit ἀΐδια perpetua ſeu ordinaria noſtra manſio: vel quòd eam ἀεὶ δυόμεθα, ſemper ingredimur, ſeu ſubimus. Sed nihil tam arridet, atque αἴθουσα, quæ vox apud Homerum ſignificat porticum domus, quod homines in ea caleſiant. ab αἴθω *ardeo*. Chriſtianus Becmannus ab אדן éden i.e. *baſis:* aliter ab ἀΐδης, *domus opaca*, ex α & ἰδεῖν. Apud Heſy. αἴσονες ſunt φραγμοὶ *ſepes*: & αἰσόμενος φραξόμενος *ſepturus*. q. ab αἴδω (ſi fas conjicere) vel αἴθω. Primæ ædes abſque dubio fuerunt ſepta, & *ſepta* Latini quoque dicunt omnia loca munita: unde & Lucretius lib. 1. *ſepta domorum.*

Ædifico, ædem facio. 2. ſtruo, ita ædificare hortos. 3. Creo Gen. 2.22. 4. excolo in fide & pietate.

Æditimus, Gell. 11. cap. 10. ea formâ, quâ finitimus, legitimus ita ut *timus* ſit productio verbi. Feſtus item *aditimus*, ædis intimus.

ÆditAum, ſacra ædis tuitor æditu or, ædem tueor. Non c. 2.

Ædilis, qui ædes curat. Gloſſ. *adilis* ὁμῆλιξ (qui ſcil. in iiſdem ædibus adolevit) ἀγορανόμος.

Ædon, onis, avis, ἀηδών: à Græco ἀείδω cano. Vide in Suida λιγύφθογγος ἀηδών. & Ariſtot. ſcholiaſten in Avibus.

Æger, infirmus morbo. Iſidorus lib. 10. *Æger, quod agatur infirmitate vel triſtitiâ ad tempus.* Sed potiùs ab αἲ voce doloris, ut habet Feſtus: ita ut *ger* ſit productio verbi. apud eundem eſt ἀνιηρὸς *triſtis*. *Neque*, ut Scalig. *prorſus ratione caret. Nam veteres ſcribebant agrum.* Eſt etiam affine αἰάζω *lugeo*: ut ſit quaſi aiager. item αἲ & γοερὸς *lamentabilis*. Viciſſimũ fortè eſt ἀυγῶ Creticum pro ἀλγῶ doleo, æger ſum. Heſ. αὐγεῖν ἀλγεῖν. & αἰγρὸς huc refert Jul. Cæſar in Theophr. de plantis. Donat. in *Andr. Animus æger, corpus ægrotum.*

Ægra eſt indignè, graviter, quaſi cum ægritudine, ægrè ferre eſt moleſtè ferre, graviter ferre. Heſych. ἀσχημονεῖν, ἀγανακτεῖν, δυσχεραίνειν, ἀνιᾶσθαι. Idem eſt δυσφορεῖν, δεινοπαθεῖν. Herodoto eſt crebrum περιημεκτεῖν τῇ συμφορῇ. Simplex eſt ἠμεκτεῖν, *ægrè ferre, indignari, offendi*, an ab ἥμι & ἔχειν, quaſi dimidiata mente ferre volentem nolentem, ἑκόντα ἀέκοντί γε θυμῷ.

Ægialus, αἰγιαλὸς, littus, ora maritima, quaſi αἰαγείτων ἁλὶ, terra, vicina mari, vel παρὰ τὸ ἄγειν ἅλα, quod maris undæ ibi frangantur.

Ægilops, αἰγίλωψ, vitium oculi. ſonat caprinum oculum, αἰγὸς ὦπα, quòd capris vitium illud penè perpetuum ſit.

Ægilos αἴγιλος herba quædam αἰγὶ, capræ, grata.

Ægis, idis, αἰγὶς, ἡ, eſt pellis αἰγὸς, i.e. capræ. Eſt etiam pelliceum tegmen: & ſcutum Jovis ac Palladis. &c.

Ægiſonus, a, um, ægide ſonans.

Ægoceros αἰγόκερως capricornus (ab αἴξ capra & κέρας cornu) caper cornutus.

Ægopthalmus, gemma ſpecie oculi caprini, ab αἴξ & ὀφθαλμός.

Ægyptus, Αἴγυπτος, Africæ regio Nilo celebrata, nomen ei eſt ab Ægypto Rege, (qui aliter Ægiſthus) fratre Danai, Beli Priſci filius, cuius etiam ex Semiramide filius fuit Ninus. In ſacris Bibliis dicitur *Mizraim*, à filio Chami. Gen. 10.6. qui & Pater erat Nimrodi conditoris Ninives. Gen. 10. v. 11. Ideò etiam Ægyptus dicitur terra Chami Pſal. 105. 23. & ſic tempore Hieronymi *terra Ham.* Johannes Leo in lib. de Africa, ubi de Ægypto agit: *Arabes vocant totam regionem Meſre, habitatores autem Elchibeh. Aiunt Chibeh primùm fuiſſe, qui ibi primus imperavit, & ædificia conſtruxit, quod etiam ipſi indigenæ non alio ſe nomine appellant. Nulli verò Ægyptij ſuperſunt ibi, præter illos Chriſtianos, qui nunc ibi ſunt. Reliqui omnes ad Mahumediſmum defecerunt.* Scaliger lib. 7. de emendat. temporum monet, quod *Cupti* & *Giptu* aut *Gibbetu* & hinc קבט ſit decurtatum ex *Ægyptus*, & alchibeh nihil aliud ſit, quàm *Elcupti*, nempe præpoſito articulo Arabico *al*, Ibidem, ait Scaliger, utuntur illi Chriſtiani vetuſtiſſima Ægyptiaca lingua in ſacris, quâ tres liturgias conſcriptas penes nos habemus, Gregorii, Cyrilli & Ignatij cum interpretatione Arabica. Nihil habet commune cum reliquis orientalibus ille ſermo præter characteres, quorum maxima pars Græci ſunt.

Ægyptius, a, um, Gloſſ. Ægyptium φαιὸς nigrum fuſcum. Scalig. ad Feſt. ait. *Græci quum ſcirent* ab ipſis Ægyptiis Nilum שחור *vocari, hoc eſt*, μέλαν, ἰσοδυνάμῳ *verbo ſuo* αἰγύπτιον reddiderunt. Nam αἰγύπτιος eſt μέλας. *Sic, quum ſcirent Edom* ἐρυθρὸν *Græcè reddi, ob id* τὴν θάλασσαν ἐρυθραίαν *appellaverunt ſinum Arabicum.* Ita Nilus μέλας & Melo ob turbidas aquas dicitur.

Ægyptius 1. qui ex Ægypto. 2. bajulus. Ariſtophan in Ranis:

Δύ' ἅρματ' εἰσέθηκε καὶ νεκρὼ δύω
Οὓς οὐκ ἂν ἄραιντ' οὐδ' ἑκατὸν Αἰγύπτιοι.

Ibi Scholiaſtes: πανταχοῦ τῶν Αἰγυπτίων ὡς ἀχθοφόρων μέμνηται. In Avibus: Αἰγύπτιος πλινθοφόρος. Ibi Schol. οἱ Αἰγύπτιοι ἐκωμῳδοῦντο ὡς ἀχθοφόροι ἴδιον Αἰγυπτίων τὸ ἀχθοφορεῖν. 3. Doloſus. Æſchylus: Δεινοὶ πλέκειν τοι μηχανὰς Αἰγύπτιοι. Theocrit. in Adon.

—— —— οὐδεὶς κακοεργὸς
Δαλεῖται τὸν ἰόντα παρέρπων Αἰγυπτιστί.

Et Αἰγυπτιάζειν eſt ὕπουλα πράττειν.

Ælinus, αἴλινος, lugubre carmen, in quo Linus deplorabatur. Euſtathius etiam monet, eſſe cantilenam texentium, q. ſit à λίνῳ herba.

Aëllo ἀελλὼ una ex harpyiis: ab ἄελλα procella, cui ſimilis. ἀελλὸς Heſy. vertit μαινόμενος *furens*.

Ælurus αἴλουρος feles, ab αἰόλλειν οὐρὰν variè movere, volvere caudam.

Æmidus, tumidus, Manifeſto παρὰ τὸ αἷμα. Scalig. ad Feſt. Igitur inflationem intelligit, quæ eſt à copia ſanguinis in partem certam incumbentis. Gloſſar. *tumidus* πεφυσημένος i. e. inflatus.

Digitized by Google

A E

inflatus, Gloſſ. Iſid. *Æmidus, tumidus, inflatus.*

Æmulus, a, um, i. e. ſtudioſus ejusdem rei ſectator & imitator, à Græcâ voce ἅμιλλα certamen, ut placet H. Stephani. Hinc ἐφάμιλλος æmulus.

Æmulor. Papias: *Æmulari, zelare, invidere, imitari, vel etiam amare. Æmulus inimicus invidens & de eodem ſtudio certans lividus.* Gl. phil. *Æmulatio* ζῆλος. Gl. Cyr. ζῆλος *pellicatus, pelicatio, æmulatio, zelus*, ζηλεύω, *pelico, æmulor* Exod. 34. 14: *Noli adorare Deum alienum, Dominus Zelotes nomen ejus, Deus eſt æmulator.* In Hebræo eſt una vox קַנָּא LXX. ζηλωτὸν ὄνομα, θεὸς ζηλωτής. Proverb. 6. 34. μεςὸς ζήλου θυμὸς ἀνδρός.

Ænator vel æneator cornicen. Feſt. vel potiùs tubicen ab æneus. Ex ære fiunt tubæ. Gloſſ. V. *aneator* σαλπικτής: *aneatores* κυμβαλοκροῦσαι.

Æneus, a, um, contractum ex ærineus ab ære.

Ænigma, involucrum, allegoricum verbum, oratio obſcura rem notam, quam ſignificat, ambagibus tegens. Scalig. li. 3. poeti. cap. 84. Æſchi. in ſtrom. τὸ δ' αἰνίγματα ἐμπλέκειν opponit ἁπλῷ λόγῳ. Latinè ſcrupus. Eſt autem ænigma à verbo αἰνίσσομαι, i. e. obſcurè loquor, è nomine αἶνος, oratio fabuloſa obſcura, figurata, Thebanis αἴνιγμα etiam eſt ἐνέδρα *inſidia* Palaph. in Sphinge. Sed animadv. in Euſeb. *Numiſmata Cæſarum effigie incuſa Prudentius in Laurentio ænigmata vocat. Vetus Gloſſ. Latinoarabicum reddit monetam, ænigma*, ex eo ſcilicet, quòd Arabibus מחלינה *ſignificat umbras, item ænigma.*

Ænigmaticus, a, um, ad ænigmata ſpectans: ænigmatiſtes αἰνιγματιστής, qui ænigmata proponit.

Ænittologium carmen appellant; quod capit dactylos duos, trochæos tres: ut *Prælia dira placent truci juventæ* αἰνίσσομαι jam expoſitum: λόγος *eſt ſermo.*

Ænobardus vel *ahenobardus*, qui aheneam, i. e. rubram barbam habet, ut eſt æs.

Ænus vel *Ahenus*, a, um, aheneus, i. e. æneus ab æs.

Aenulum vas ex ære parvum Feſt. Gloſſ. ἀγγαλεῖον.

Æolus. Æolum ventorum Deum faciunt. Strabo l. 1. Polybio citato refert, Æolum dictum ταμίαν ἀνέμων καὶ βασιλέα ventorum promum condum & regem, quod oſtendiſſet Ulyſſi, quomodo per fretum Siculum navigari poſſit, cum iis locis ob affluxum & refluxum maris curſus difficultas teneri fretumq; ſuperari queat. ait, ἐν τοῖς κατὰ τὸν πορθμὸν τόποις ἀμφιδρόμοις οὖσι καὶ δυσέκπλοις διὰ τὰς παλιρροίας. Servius: Poëtæ quidem hunc regem eſſe ventorum: ſed ut Varro dixit, rex fuit inſularum, qui cum nebulis & fumo Vulcaniæ inſulæ prædiceret futura flabra ventorum, ab imperitis viſus eſt ventus ſua poteſtate retinere. Diodorus Siculus lib. 5. teſtatur Æolum ταμίαν ἀνέμων creditum, quod rex pius & humanus eſſet erga peregrinos & ſoleret προλέγειν τοὺς ἐγχωρίους ἀνέμους παρατηρήσαι ἀπὸ τῆς τοῦ πυρὸς προσημασίας, quodque primus vela navium inveniſſet.

Æqualis. Auguſt. de fide & ſymbol. cap. 5. *Neq; impar eſt, id eſt, in aliquo minor; quia & apoſtolus dicit. Qui cum in forma Dei eſſet conſtitutus, non rapinam arbitratus eſt, eſſe æqualis Deo. Hac igitur fide catholica & illi excluduntur, qui eundem dicunt filium eſſe, qui pater eſt: quia & hoc verbum apud Deum eſſe non poſſet, niſi apud Deum patrem; & nulli eſt æqualis, qui ſolus eſt.* Paulo poſt dicit: *qui non rapinam arbitratus eſt, eſſe ſe æqualem, &c.*

Æquidici, ἰσόλεκτοι verſus vocantur, in quibus commato diverſa, ſive etiam ἀντίθετα ſingulas dictiones inter ſe oppoſitas habent, ut Alba liguſtra cadunt, vaccinia nigra leguntur.

Æquamentum, quum neutrò inclinat examen, ſed æquo momento partitur diſcrimen.

Æquilatatio æqualium, ſecundùm latitudinem, linearum productio: ab æquus & latus.

Æquilavium, Feſtus exponit, *à lavatione lanæ, quæ dicitur æquilavio redire, quum dimidium decidit ſordibus.* Iſid. in Gloſſ. *æquilotium*, æquatio.

Æquilibrium ſic deſcribit Tibullus lib. 4. initio:

Iuſta pari premitur veluti cum pondere libra
Prona, nec hac plus parte ſedet, nec ſurgit ab illa.

Æquimanus, qui utraq; manu gladio incunctanter utitur. Iſid. orig. lib. 10.

Æquor, quod æquam ſuperficiem habet, ſive ſit aqua ſive terra. Accius Atreo etiam *æquora cæli* dixit. Æquorei omnes, qui eoſdem patiuntur æſtus cum Oceano. vide Arabon. lib. 4.

Æquus, a, um, ab εἰκὼς *ſimilis*. ὡς εἰκὸς, ut æquum eſt. εἴκω ſimilis ſum. Æquum corpus eſt, ubi pars parti ſimilis eſt. Jul. Scalig. *æquor* ab *aqua* deducit cap. 28. de cauſis ling. Latinæ. At Joſephus Scalig. ad Varronem. *æquor ab æquus: ut lævor à lævis. Æquum* αἰκὸς, Doricè αἰκὸς: ut, εἰ αἰ. εἴτε αἶκα.

Æquus aliquando ἐπιεικής, qui non ſequitur ἀκριβοδίκαιον, paratus offenſionis cavendæ & pacis retinendæ gratia cedere de jure ſuo, εἴκειν eſt cedere. Vide etiam *Epicæia*.

Qui ſtatuit æquum parte inaudita altera,
Æquum licet ſtatuerit, haud æquus fuit.

Aër, ἀὴρ, ab ἄημι, *ſpiro ſlo*. Græci etiam ἀέρας numero plurali dicunt pro qualitate locorum. Strabo lib. 15. ἀέρων ὄντων λεπτῶν, οἷς οὐδὲν ἐποχεῖται παχνόν. Vitruvius lib. 1. 1. *Diſciplinam medicinæ noviſſe oportet propter inclinationes cæli, quæ Græci* κλίματα *dicunt, & aëres locorum, qui ſunt ſalubres aut peſtilentes aquarumq; uſus, ſine his enim rationibus nulla ſalubris habitatio fieri poteſt.* Theodor. Priſcian. lib. 2. 20. Caveant aërum nimietates, æſtus & frigora c. 34. mutationes aërum vel provinciarum ſæpè conveniunt. Græcis aliquando aër ὁ περιέχων abſolutè. Arabic. c. 9. הַוָּא & הוי aër.

Aëreus, ad aërem pertinens; ut ex aëre factus, in aere volans, ſublimis. Ecl. 1. aëria turtur, Servius jungit, ita dici putatur, quod in jugis montium moretur. Rhodigin. l. 26. 5. Manil. l. 1. aëriæ volucres. Ariſt. veſp. in fine σκέλος οὐράνιον, *crus ſublime.*

Aëreus color Eſth. 1. 6. *Et pendebant ex omni parte tentoria aërei coloris.* In Hebr. eſt חוּר id eſt, candor, albedo, & cap. 8. 15. veſtibus regiis, hyacinthinis videlicet & aërinis. Hebr. מַלְכוּת תְּכֵלֶת וָחוּר בִּלְבוּשׁ.

Æra, αἶρα malleus, ab αἴρω *tollo*, quia tollitur inter cudendum vel quaſi ῥαῖα, à ῥαίω *profligo*, corrumpo perdo, quod frangat & corrumpat τὰ τυπτόμενα, i. e. quæ tunduntur. Etym. Hinc etiam æra herba agreſtis, è corrupto frumento pullulans & frumentum mallei inſtar peſſundans.

Æra, alia vox ſignificans numerum, computum, ψηφισμόν. *Quod nomen ſeculum inficetum & ineruditum ex neutro in fœmininum μετεποίησε*: i. e. transformavit, *quemadmodum in veteri lingua latina Oſtiam oppidum ab oſtio Tiberis: & eccleſia Romana, æthera pluraliter, ab æthere, & aëra, ab aëre. æra vocant, quod veteres calculones æra.* Scalig. lib. 5. de emendat. temporum. Hoc igitur *æra* fuerit à ſingulari *æs*. Si hoc non recipiamus (quod tamen non eſt, cur repudiamus) vox Arabica erit: ut vult Jacobus Chriſtmannus ארח arách, eſt *ſupputare, enumerare*: unde תאריח tarich *æra, ſupputatio.* Sunt, qui putant à ſcriptura decurtata manaſſe nomen æra. quod in annotatione temporis ſcriberent A. ERA. i. e. annus erat. Sed Sepulvedæ opinionem Scaliger l. d. refellit. Iſid. l. 5. 36.

Æra veteres Romani vocabant in rationum libris, qui vulgò articuli, Gallis *les items*, ſic & Germani *Item*, quia ſinguli articuli à voce item incipiunt. Nonius: *Æra numeri nota* Lucill. lib. 29. *Hæc eſt ratio, perverſa æra, ſumma ſubducta eſt improbè.* Sic Caſaubonus reſtituit. Cicero Hortenſio: *Quid tu, inquam, ſoles, cùm rationem à diſpenſatore accipis, ſi æra ſingula probâſti, ſummam, quæ ex his confecta ſit, non probare?* Apuleius de Deo Socratis: *Igitur quotidiana eorum æra diſpungis, invenies rationibus multa prodigè profuſa & in ſemet nihil.* Rufus Feſtus in Breviario: Morem ſecutus calculonum, qui ingentes ſummas æris brevioribus exprimunt.

Æramentum opus ex ære factum: ut ferramentum ex ferro. Gloſſ. χάλκωμα *æramentum.*

Æramina, χαλκώματα, utenſilia ærea. Apud Feſtum legitur corruptè *ærumnæ ærumnæ* pro ærumina, vel potiùs æramina, Scal. At Dionyſius Gothofredus veretur, ut una dictione legendum ſit, macræramina vel macræramenta, ut ſint in vaſis æreis majora, τὰ μακρά.

Ærarìa Conſtantinopoli erant quatuor.

I. Imperatorium τὸ βασιλικόν, duplex 1. in quo tributa veſtiga-

Digitized by Google

vectigaliaque. Ei præerant φρουβέρςιαλος. 2. in quo reditus patrimoniales, ei præerat κόμης τῶν θησαυρῶν ἢ λαργιτιόνων.

II. Militare, ςρατιωτικὸν, deſtinatum ſolvendis ſtipendiis. Ei præerat λογοθέτης. Duplex fuit, ex uno ſtipendia ſolvebantur veteranis, ex altero tironibus. Illud ςρατιωτικὸν in ſpecie, hoc τιρωνικόν.

III. Publicum, γονικὸν. Eius Præfectus λογιςὴς ſive λογοθέτης τοῦ γονικοῦ.

IV. Privatum, ἰδικόν.

Ærarius χαλκουργὸς, Ærarius, faber ærarius, æriſaber. χαλκοῦργος. Lex.Cyr.

Æripes, celer, quaſi æreos pedes habens : ut ἀελλόπους, qui procellæ in modum eſt celer. Brodæus vult etiam illud Æneid.6. Cervam *æripedem* dici ab ære.

ÆRIPES, æreos habens pedes, ut Græcis χαλκόπους, qui nullo curſu aut labore fatigatur. Eſt igitur idem, quod ςεῤῥόπους. Heſiod. χαλκόποδας, ἰσχυρόποδας. Auſonius cervos æripedes vocat perpetuo epitheto.

Æro, Gloſſ. ἀροκοίξ. ibi annotat Vulcanius. *Donato eſt heroin Phormionem.* Et ſic legit apud Vitruvium lib.5.cap.12.ubi *alii meronibus aut peronibus, ex ulva paluſtri factis*, & addit, *herones ſunt ſacci*; ἀπὸ τοῦ αἴρειν à tollendo. Ita apud Plin.lib.36. cap.14. Docuerat ita Turnebus adverſ. lib.24 cap. 2. ubi ait: *Erones accipio texta quadam ſtorearum & ſegetum more, in quibus interdum pauperes dormiebant & fruges reponebantur. Sed & vaſa viminea ſic vocabantur, ſegetibus ſimilia & & cophini. φορμοὶ à Græcis vocantur. Has obſignabimus teſtimonio interpretis Terentiani, in prologo Phormionis, cuius hac verba ſunt: Phormio non à formula, ſed phormione dicitur ſparteo, quem nos eronem dicimus trivialiter & pro conſuetudine.* Eadem vox exſtat apud juriſconſultos in pandectis.lib.19. tit.2.l.3. ubi *frumentum heronibus incluſum* legitur. Et Cujacius in obſervat. ad l. illam annotat in *Florent*. edit. ſic legi Budæus etiam fatetur, *in antiquis ubique heronibus* legi. Ipſe tamen *herones* præfert. quod vide. κοῖνιξ Heſych. ſunt palmæ genus in Æthiopia, & ex foliis ejus contexta vaſa, φορμοί.

Æromantia ἀερομαντεία, divinatio ex aëre, μάντις eſt vates.

Ærugo. 1. ciris vitium. 2. aliquid ſimile, ut ærugo animi, invidia. vide invidia.

Ærumna, furcilla, quâ religatas ſarcinas viatores gerunt, ab αἴρω tollo. Scal. ad Feſtum αἰρομένη ærumna, ærumna. Hinc pro labore oneroſo per metonymiam adjuncti metaphoricam ponitur.

Æruſco, Feſtus *Æruſcare, æra undique, i. e. pecunias colligere.*

Æs metallum rubrum, quod Græcis χαλκὸς, nobis erß/ab ære. major æris uſus erat apud antiquos quàm hodie. æs erat rerum pretium, unde locus publicarum pecuniarum adhuc ærarium dicitur; & eo ſcindebant humum, ex eo arma fabricabantur. plurimùm in eius locum ceſſit ferrum, quod nos eiſen vocamus, in qua voce apertè ſonat *æs*. Et æs Vetus pro ferro uſurpat. Priùs æris, quàm ferri uſum cognitum volunt, videtur autem eadem origo eſſe auri & æris; nempe à ſplendore: ab αὔω ſplendeo. Vide *aurum*. Si ex eo velimus dicere, quòd ſit igni excoctum & ad duritiem uſtum: poſſit pro etymo eſſe אש *eſch* i.e. *ignis* Hebr. Affine etiam eſt ἀυσὸν ξηρὸν, i. e. ſiccum apud Heſych. Nec malè referetur ad αἴθω (cuius futurum eſſet αἴσω) quòd æs ſit ſplendidum : unde χαλκὸν αἴθοπα Homerus vocat, i.e. coruſcum flammæ modo: *æra micantia rutila* Virgilius. Ita etiam Homero αἴθων σίδηρος *ſplendidum ferrum*. Plerunque tamen æris etymum faciunt ארץ Hebr, id eſt *terra*: quia ibi latet & inde effoditur. Ego ab αἶσα malim, voce analogicè facta ex αἴθω. Sunt etiam, qui æs ab *eſſe* ducant, quòd duret & non tangatur rubigine, ut ferrum & chalybs : quia magis ſit uſtum.

Æſalon, αἰσάλων accipitris ſpecies, item avis parva corvi ova frangens; fortè ab ἀΐσσω, quòd in alias aves irruat. Heſ. eſt αἰσάρων, Suidæ αἰσάλων.

Æſculator, æruſcator μητραγύρτης, χαλκολόγος, Gloſſ. ab ære per fas & nefas colligendo. Propriè ergo *æſculatores* & *æruſcatores*, qui Græcis χαλκολόγοι, agyrtæ & præſtigiatores, qui ſtipem in circulis corrogabant. Gloſſ. phil. Aeſculator, χαλκολόγος. Gl. Cyr. χαλκολόγος nummularius, æſculator. Hos χαλκοὺς Apuleius *ſtipes æreas dicit : quas Maximus Tyrius* δύο ὀβολούς. *Eam ſtipem à ſpectatoribus exigebant poſtquam ſe quiſque ſeſſum receperat, ordines ſedentium obambulantes. Hodiè proſtigiarum iſtiusmodi artifices ſolent ad fores aliquem collocare, cui neceſſe habet unusquiſque, priùs quàm ſpectatum admittatur, in anteceſſum aliquid pro lucare porrigere.* Caſaub. hæc verba ſunt ad charact. Theoph.

Aeſtas ab æſtu. Eſt enim æſtuoſa illa anni pars. quæ à Vergiliarum ortu matutino incipit & oriente arcturo deſinit. Sic Græcis θέρος, à θέρω *calefacio*.

Æſtas Germanis ſommer/ dici videtur à ſonne & mehre/ augeo, unde mehr magis, quia tunc Sol ſe magis exſerit. unde *tempus* ſolis dicitur à Baſilio. Ait:

> *Vere ſinum tellus aperit floreſque miniſtrat,*
> *Tempore ſolis ager meſſes fert pinguis opimas.*
> *Fœcundos, autumne, lacus de vitibus imples.*
> *Vis hyemis glacie currentes alligat omnes.*

Palladius: Spicea ſerta gerit calidiſſima ſolibus æſtas. Græcis eſt θέρος, quia calet magis , quàm cæteræ anni parte, θέρω calefacio. Ideò & Latinis ab æſtu. Bohemis leto, quia lætior, ob cœli & ſoli fructiferi ſtatum. Ungaris *nyar* fortè à νέον vel νυαρὸν, quia eo tempore omnis generis novi fructus maturantur, vel potiùs à נָהַר. quod Chald. & Syris lucere. Eſt enim æſtas lucida , ut hyems obſcura. Hebræis קַיִץ (à קוץ quod in Hiphil expergiſci) quia quæ hyeme ſopita tunc quaſi vigilant expergefacta. Eſt etiam חֹם quod propriè calor.

Aeſtimia & *Aeſtimium*. æſtimatio. Feſtus in xij. tab. æris æſtimiam judicatui præſtato. Gall. Hyg. de agr. menſ. Nam & poſſeſſiones pro æſtimio ubertatis anguſtiores ſunt aſſignatæ. Sic Jul. Frontin. de limitib. *pro æſtimio ubertatis* aliquoties.

Aeſtimio ab *æs*, ut ſit, rei precium ſeu æs indico. Valla ab æs & τιμὴ precium, æris precio taxo. Aliis placet potiùs eſſe totum Græcum ab ἐκτιμῶ. Sed hoc eſt *nimio precio indico*. Gloſſ.V. *æſtimat*, σωντιμᾶται, διατιμᾶται, δοκιμάζει.

Aeſtuaria ſunt *omnia, per quæ mare viciſſim tum accedit tum recedit*. Feſt. ita dicuntur ab æſtu pro motu maris quaſi ferventis, quum intumeſcens inundansq; accedit; quod Græcis πλημμύρα. Quum remeat, eſt ἄμπωτις. vide Plin. lib.2. cap.97.

Aliter Græcis ἀναχύσεις : quales habent aquore amnes. vide Caſaub. in l.4. Strabon.

Aeſtus, αἴθομαι eſt ardeo. Huius præteritum paſſivum ex analogia foret ἦςαι unde facile eſt facere αἶςος, æſtus. αἴθω incendo. Sic Oppiano αἴςης eſt incenſor. 2. æſtus, aliquid æſtui ſimile. 3. ebullitio æſtu facta. 4. fluctus bullienti aquæ ſimilis: reciprocatio marina, affluxus & refluxus, ebbe und flut: de quo dicimus plura in Ledo. 5. ſolus acceſſus maris. 6. ſolus receſſus.

Æſtuo, æſtu afficior, ferveo, fluctuum in morem modò huc modò illuc agor.

ÆTAS, quaſi *ævitas*, quæ vox Varroni uſitata ab *ævo* quo aliquid durat. Ætas eſt dimenſio vitæ variata ſecundùm concretionis mutationem. Scal. lib.1. poët. cap.13. Sed quia veteres ſcribebant etas, non abſurdum fuerit deducere ab ἔτος annus, obſtat tamen ævitas.

Ætatem ferre dicitur vinum, quod durare poteſt, παλαίωσιν δέχεσθαι. Straboni l.5. Ita ſurrectivum vinum poſt annum xxv. potui aptum eſſe ait Athenæus. Aetates 1. *Hominis*, ſecundum notabiles varietates in ſtatu ipſius : unde q. a *prima* ætas hominis dicitur infantia; uſque ad ſeptem annos. q. b *ſecunda* pueritia nec dum ad generandum apta uſque ad quatuordecim annos. q. c *tertia* ad gignendum apta & adulta uſq; ad viginti octo annos ; quæ tres ætates computantur quandoq; pro una. q. d *quarta* juventus, firmiſſima omnium aliarum ætatum, finiens in quinquageſimo anno. q. e *Quinta* ſenioris, declinatio à juventute in ſenectutem, à quinquageſimo anno incipiens in ſeptuageſimo anno terminatur. q. f. *Sexta* ſenectus. Senium ultima pars ſenectutis. Quidam diſtinguunt tantum quatuor ætates, quæ pueritia calida & humida ſicut ver; juventus ca-

C lida

Digitized by Google

lida & ſicca ſicut æſtas; Senectus frigida & ſicca, ſicut autumnus: ſenium frigidum & humidum ſicut hyems.

II. *Mundi* a. *prima* ab Adam uſq; ad Noë, in qua fuit generis humani inſtitutio & lapſus. b. *ſecunda* à Noë uſque ad Abraham, in quo fuit humani generis deſtructio per diluvium & renovatio. c. *tertia* ab Abraham uſq; ad David, in qua fuit circumciſionis & legis inſtitutio. d. *Quarta* à David uſque ad tranſmigrationem Judææ in Babyloniam, in qua lex floruit ſub Regibus & Prophetis. e. *Quinta* è tranſmigratione Babylonis uſque ad Chriſtum, in qua fuit populi captivatio & liberatio. f. *Sexta* à Chriſto uſque ad finem mundi, in qua eſt generis humani redemptio. Hæc ex Catholico. Ambroſius epiſt. 39. Celebratur hebdomas, eò quod per ſeptem ætatum curſus vita hominum uſque ad ſenectutem tranſcurritur: ſicut Hippocrates, medicinæ Magiſter ſcriptis explicat ſuis. Prima ætas infantia eſt, ſecunda pueritia, tertia adoleſcentia, quarta juventus, quinta virilis ætas, ſexta ævi maturitas, ſeptima ſenectus.

Æternus, quaſi *æviternus*, in ævum durans vel ab ævo exſiſtens: Scalig. ab æthere quaſi ætherinus, ut à vere vernus cap. 31. de cauſ. lin. Latin.

Aether, αἰθὴρ, cœli & ſiderum ſubſtantia: ab ἀεὶ θέω, ſemper curro. Aſtrorum enim perpetuus motus eſt. Alii ab αἴθω. uro, ardeo.

Aethera, *æ*, nominativus ex accuſativo factus: contractè æthra, eſt idem quod æther. Græcis αἴθρα eſt ætheris ſerenitas: ſed Latinis poëtis *æthra* latiùs patet: quibus ſignificat ætherem ipſum & aërem.

Aethiops αἰθίοψ ὁ καὶ ἡ, qui vel quæ eſt ex Æthiopia, ab αἴθομαι uror & ὄψ facies, quòd ſit quaſi uſtus facie. Senec. l. 4. nat. quæſt. c. 2. Æthiopiam ferventiſſimam eſſe indicat aduſtus color, & Troglodytæ, quibus ſubterraneæ domus ſunt.

Aeties, ἀετίτης, lapis qui quarundam ἀετῶν, i. e. aquilarum nidis inædificatur. Plin. lib. 10. lap. 3. lib. 30. cap. 14.

Aetiologia cauſæ redditio αἰτίας λόγος.

Æturn Plin. lib. 21. 15. vide in Græco ἴτον, & infra *Ceranium*.

Ævintegri dii, ab ævo integro, quia perfecta eorum ætas. Serv.

Ævum, tempus perpetuum: αἰών, quaſi ἀεὶ ὤν, ſemper ens. Gloſſ. Phil. *Ævum*, *ævitas*, ἡλικία χρόνος eb. *Ævum* αἰώνιον, αἰών. Apul. Flor. 10. & 9. A condito ævo.

Ævitas & *æviternus* pro quibus jam contractè dicitur *ætas* & *æternus*: quæ vide.

Affaber, Gloſſ. Cyr. ἔντεχνος *adfaber*.

Affania Apulejo, ἀφάνναι, apinæ, aliud non eſſe quàm Apinas monet Scal. apud Feſt. in voce Btutubata. vide apinæ. Alioquin ἀφάνναι dici poſſint ab α & φάω loquor: quaſi indigna dictu. Sed Heſychius Ἀφάνναι χωρίον ἁμάρτιδος φυλῆς πόρρωθεν, pro loco quodam, vide *Apina*.

Affatim, *abundanter*: *dictum à copia fandi*. Feſt. in *adfatim*. ſecunda eſt brevis. Gell. lib. 7. 7. vide *fatim*. Priſcian. l. 15. Ab affatu affatim, vel magis à Græco ἀφάτως id eſt abundè & corripitur fa. Gl. Cyr. ἀφάτως *adfatim*. Hieronym. in Epiſt. ad Heliodor. Affatim dives eſt, qui cum Chriſto pauper eſt.

Frequenter afficio: *afficio*: *afficior* : appeto, cum appetitu invado. Papias: *Affectare*, *deſiderare*, *appetere*, *ab affectu frequentativum*: *inde affectator*, *petitor*.

Affecto, pronum animum ad faciendum habeo. Feſt. & Don. in Heaut. Ergo ab *afficio*. *Affectatus eſt regnum*, id eſt, affectavit: antiquè. *Affecta* res, i. e. afflictæ. Ideò in Gloſſ. κακοῦμαι *adfecto*. κάκωσις *adfectatio*, *adflictatio*.

Affectus. Papias: *Affectus actio vel paſſio*, *deſiderium*, *voluntas*: *inde affectio dilectio vel maceratio*, *affectiva voluntas animi*. Gloſſ. Ph. Adfectum διάθεσις, ἄνυσις, προκοπή. Gloſſ. Cyr. διάθεσις, στοργή, *affectio*, *affectus*. Sed ἄνυσις eſt effectus. Gl. Cyr. ἄνυσις *efficacitas*, *effectus*. προκοπή, *promotus*, *proceſſus prærogativa*, *proceſſio*, *proventus*. *Affectuoſus* plenus affectus. Gloſſ. Cyr. ἐνδιάθετος *affectuoſus*. Seneca lib. 2. de ira cap. 4. *Et ut ſcias*, *quemadmodum incipiant affectus*, *aut creſcant aut efferantur*; *eſt primus motus non voluntarius quaſi præparatio affectus & quædam comminatio*: *alter*, *cum voluntate non contumari*, *tanquam oporteat me vindicari*, *cum luſus ſim*; *aut oporteat hunc pœnas dare*, *cum ſcelus fecerit*. *Tertius motus eſt jam impotens*, *qui non*, *ſi oportet*, *ulciſci vult*: *ſed utique qui rationem evicit*, *primum illum animi ictum effugere ratione non poſſumus*; *ſicut nec illa quidem*, *quæ diximus arridere corporibus*, *ne nos aliena oſcitatio ſollicitet*, *ne oculi ad intentionem ſubitam digitorum comprimantur*. *Iſta non poteſt ratio vincere*: *conſuetudo fortaſſe & aſſidua obſervatio extenuat*, *alter ille motus*, *qui judicio naſcitur*, *judicio tollitur*.

Affectio partheiligkeit. Symmacchus epiſt. 78. *Fit ſæpè ut judicis ſeveritatem franget affectio*, *& amicorum facta dictaq*; *ex indulgentia cenſeamus*; *qua plerunq*; *ſinguli etiam vitia noſtra diligamus*. Vegetius præfat. in Veterinar. *Comes ſemper eſt affectionis induſtria*, *& incolumia cupimus quæcunq*; *diligimus*.

Afficio Gloſſ. Cyr. περιβάλλω πράγματι ἢ τιμωρίᾳ. Adficio Onom. διατίθημι: quod propriè eſt diſpono.

Affido, vide obligo, vertrauen. Vocab. vet. *Affidere*, *fidem dare*. Lira in c. 22. Deut. *Mulier poteſt accuſari de adulterio dupliciter*; *uno modo poſtquam ducta eſt in uxorem*, *alio modo ante tamen poſt affidationem*.

Affines, qui finibus conjuncti: & in ſpecie, quorum alter ad fines alterius cognationis accedit. Modeſt. Gloſſ. *Affinis* ἀγχιτέρμων ὁ κατ' ἐπιγαμίαν συγγενής: γαμβρός. Scalig. orat. de verbo *Inepti*: *Affines erant*, *quorum erat paries intergerinus*, *id eſt*, *cratibus*, *ut ſolebant*, *communibus conſtructus*, *ac luto inductus*. *Diffuſa ſignificatio ad agnationes*. Affines, quorum unus ad alterius fines accedit per nuptias, quod intellige non de tota cognatione, ſed tantum de extremo illius, & in ea parte, quæ eſt alter coniugum: Sicut nempe agri confines ſe non in omni parte, ſed in extremitatibus tantum attingunt. De jure Canonico affinitas eſt *neceſſitudo ex coſta proveniens*, *omni carens ſanguinis parentela*, interim & affinitas cum conſanguinitate concurrere poteſt. De jure civili *affinitas eſt perſonarum proximitas ex juſtis nuptiis proveniens*. Affines tamen impropriè dicuntur quoque utriuſque coniugis cognati inter ſe l. non facilè 4. §. affines ff. de grad. Hoc fit populari modo propter quandam reverentiam. Vulgò tria genera affinitatum numerantur 1. quod interveniente una perſona contrahitur: h. e. inter conjugem & alterius conjugis cognatos. 2. quod intervenientibus duabus perſonis contrahitur, id eſt, inter conjugem & alterius coniugis affines. 3. quod tribus perſonis intervenientibus contrahitur, ut inter conjugem & alterius conjugis affinis coniugem.

Afflictio, *Affligere animam* (ταπεινοῦν τὴν ψυχήν. עִנָּה אֶת נֶפֶשׁ *Levit*. 17. 27. 30. *& alibi*) eſt appetitum frenare corporalem, abſtinere à rebus corpus oblectantibus, ut cibo & potu, unctione, veſtibus nitidis, conſuetudine conjugali. *Affligo*, fligo do: ad terram do cum ſono, προσουδίζω, θλίβω. Gloſſ. *Affligere* ζημιοῦν, adfligi, καταπονεῖσθαι. Onom. *affligo* ταλαιπωρέω, κακόω. *Afflictio Spiritus*, רְעוּת רוּחַ Eccl. 1. 14. pro רְעוּת etiam רַעְיוֹן. Eſt quaſi *depaſtio*, hoc eſt res anxifera, animum torquens & macerans. רָעָה eſt paſcere, depaſcere. Targ. תְּבִירוּת *fractio* tanquam ſit à רָעַע *frangere*. LXX. προαίρεσις πνεύματος, electio Spiritus, reſpiciunt ad Chald. רְעָא pro רְעוּת *velle ſibi proponere*. Id autem vix ſenſum idoneum habet, niſi dicas, aliquid temerè ab animo electum. Sed quia jungitur ei הֶבֶל vera interpretatio eſt afflictio, cruciatus, exhauſtio, depaſtio. Eſt illud, quod apud Æſchin. in Xenoph.

πάρεστι δ' ὠδῖς καὶ φρενῶν καταφθορά.
I. e. ἀλγηδὼν καὶ λύπη.

Aforus piſciculus, qui propter exiguitatem capi non poteſt. Iſidor. lib. 12. 6. Papias habet: Afforus piſciculus pauciſſimus, lego parciſſimus. Auctor Catholici habet; quia hamo ferri non poteſt ab a utem & φέρω, ſed Græcis ἄφορος eſt ſterilis. Scribendum verò eſt aphrus. Qui piſciculus ἀφύη, idem etiam ἀφρὸς & ἀφρύα, quod & Barbarus monet Coroll. 34.

Africa, quod ibi nulla ſit φρίκη nullum gelu, ut vult Servius. Joſephus lib. 1. antiquit. Jud. cap. 16. Africam ab Ophra Abrahami filio vult nominatam eſſe. Iſido. 14. orig. cap. 5. Africam vult dici quaſi apricam. Leo Africanus, annotante Johanne Fungero, Arabicam vocem dicit, quòd Africa ſit ſeparata ab Europa, mari mediterraneo, ab Aſia Nilo.
certè

Digitized by Google

certè Arabibus אַפְרַק *aphrak* eſt diſcernere, ſeparare.

Agallochum, lignum aloës. Dioſcor. l. 1. c. 21. Garzias ab horto Aromat. & ſimplic. medic. l. 1. c. 16. id deſcribit, in India tantum naſci ait pretioſum. Avicenna ſcribit אַגַּא לוּגַן *Agalugen* & אַגַּא לוּגִי. Quod autem etiam *haud* עוּד appellari Garzias ait, id eſt *lignum* in genere.

Agape, ἀγάπη, dilectio, ἀγάπη (& frequentius plurali ἀγάπαι) erat convivium Chriſtianorum; de quo Tertullianus apolog. 29. *Cœna noſtra*, inquit, *de nomine rationem ſuam oſtendit: vocatur ἀγάπη, id quod dilectio penes Græcos eſt.* Non erat autem ἀγάπη ipſum myſticum epulum, quod ſacram cœnam vocamus, ſed toto genere diverſa ab eo: *convivium clericis vel pauperibus exhibitum charitatis ergo*, ut ait Johannes Meurſius in Gloſſar. Græcobarbaro. ubi ex Warnefrido de geſtis Longobardorum. lib. 1. c. 26. citat verſum.

Signat adeſſe dapes agape, ſed lividus obſtat.

Adeò pauperum in illis rationem habebant, ut eis ſuas portiones per diaconos mitterent. Vide de hoc more Chryſoſt. in 1. Cor. 11, 20. Photium & Balſamonem ad canon. 11. concilii Gangrenſis. Hæ agapæ tandem propter abuſum templis ejectæ & penitus ſunt abolitæ. Adi Caſaub. exerc. 16. contra Baron. num. 31. & canonem 28. concilii Laodiceni, ubi ſunt prohibitæ.

Agaricum, ἀγαρικὸν, radicis nomen apud medicos. Nobis Dannenſchwamm / quaſi abietum fungus, ab Agaria Sarmatiæ regione, ubi naſcitur. Dioſc. lib. 3. cap. 1. Eſt fungus tum arboreus tum ſaxatilis.

Agaſo, equorum vel aſinorum ductor, ὀνηλάτης. Forma vocis eſt ut equiſo. ſimpliciter ab *ago* duco, vel ab *agendo aſino*. Feſtus. *Agaſones equos agentes, i. e. minantes.* Gloſſ. *agaſo* δοῦλος θηκτήτωρ.

Age, ἄγε, ab, ἄγω, *ago*: ut φέρε à. φέρω. exhortantis vox eſt, Quum plures alloquimur, dicimus *agite*.

Agéa, Feſt. *Agea via in navi, dicta, quod in ea maxima quæq; res agi ſolet.* Et Iſidor. lib. 19. *Agéa viæ ſunt vel loca in navi, per quæ ad remiges hortator accedit.* Gloſſ. V. *Agear* πάροδος πλοίου Quia media producitur eſt quaſi ageja. ideò malim ducere ab ἀγυιά, i. e. *via*. quod tamen etiam ipſum eſt ab ἄγω *duco, fero*: ut οἶμος ab οἴω. & propterea agea Latinis verbo uſitatiore *fori* dicuntur.

Agea, orum, *victima, quæ pro rebus agendis offerebantur.* Sic Calepinus. ἄγος (unde pluralis ἄγεα) ſunt res ſacræ, piacula.

Agedum ἄγε δὴ. Vide *dum*.

Agema, ἄγημα τὸ, agmen elephantorum, equitum & peditum, quod regem anteire ſolebat, ab ἄγω *duco*. Eſt autem ἀγέομαι ducor, apud Herodotum.

Agentes in rebus. Ambroſius epiſtola ad Marcellinum: Palatina omnia officia, hoc eſt, memoriales, agentes in rebus, apparitores diverſorum commodorum. Turneb. lib. 13. 10. ait: Agentes in rebus arbitror fuiſſe in militia Palatina & velut armata, qui per provincias ſpeciebus annonariis, quæ fiſco aut urbibus præſtabantur ex Canone aut indictione convehendis portandisq; præerant, ut Canoni Romano, canoni Alexandrino, frumento militari atque aliorum etiam officiorum annonis, quæ in Palatino erant comitatu, præſidebant. In codice Theodoſiano diſtinguuntur à Palatinis: Quicunq; igitur inter agentes in rebus vel inter Palatinos militiæ Sacramenta ſortiti ſunt. Gloſſ. phil. Agens in rebus μαγιστριανός. vide Magiſtrianus.

Ager, ἀγρὸς, rus. ab ἄγω, *quòd in eo multa ſunt agenda*, ait Donatus. Actiones ad vitam alendam præcipuè ſunt ruri. Aliter poſſit duci ab ἀρόω aro, γ inſerto. Et nos retinemus Acker. Affine eſt Hebræum אִכָּר agricola, quod eſt à בַּר *campus*.

Ageſis, id eſt, age, ſi vis.

Agger lapidum aut terræ moles, quæ fixis vallis aggeritur. Eſt etiam *agger, ſtrata, via publica*. Gloſſ. Vict. Utic. Placidus in gloſſis: *Agger media eſt ſtratæ eminentia coaggeratis lapidibus.* Sic Hebræi uſurpant מְסִלָּה.

Agger ſagittariorum, in quem hi ſagittas mittunt ad ſcopum, qui diſelpinum. an à labyrintheo circuitu? dolen eſt errare. dwelen an q. divelli? dolhof labyrinthus. Veget. lib. 2. cap. 23. de exercitatione militum agit, ubi inter alia: *Sagittarij vel funditores ſcopas, hoc eſt, fruticum vel graminum faſces pro ſigno ponebant*, ibi Stewech. citat l. 9. ff. ad l. Aquiliā & inſtit. ad l. Aquiliam §. Injuria autem. *Itaq; ſi quis dum jaculis ludit.*

Aggero ab *ad* & *gero*. Gloſſ. *aggerit* προσσωρεύει, quod fuerit *aggerare*. Nam *agger* vertitur ibi σωρὸς, χῶμα.

Agglutino. Gen. 2. *agglutinabitur uxori ſuam*, id eſt arctè junctus erit fidei caſtæ unculo: individuæ vitæ conſuetudinem habebit.

Aggretus pro aggreſſus, obſoletum. Sic dicebant, *mertus, pultus* pro merſus, pulſus. ἀγρεῖ, cuius Feſtus ad hoc verbum meminit, ad rem nihil facit. ſignificat autem iſtud Græcis venare. *Aggreſſus* autem notæ eſt originis.

Agilis, celer, Non. *Agilem celerem ab agendo*, qui facilè agitur, id eſt movetur: ſicut docilis, qui facilè docetur. Vet. gram. *Agilem actio facit: ſtrenuum motus: fortem animus, robuſtum corpus.* Vet. Lexic. Agilis γοργὸς, *agilitas* γοργία. ſed in uſu eſt γοργότης.

Agina, ſcapus trutinæ, quòd in ea menſura ponderis agatur. Feſto id, quo inſeritur ſcapus trutinæ, i. e. in quo foramine trutina ſe vertit.

Agino negotior, tractando aginam. ἀγινέω eſt *affero, adveho*. *Aginator, qui parvo lucro movetur*, aginæ inſtar, quæ levi pondere huc illuc impellitur. Feſt. Sed Gl. vet. aginare στρατεύεσθαι; *aginat*, στρατεύεται, διαπράσσεται, στρέφει, μηχανᾶται. Ergo legendum eſt πρακτεύεσθαι, πρακτεύει, tractare. Hoc enim latinum verbum tranſiit in uſum Græcorum.

Agitatio, 1. actio agitantis. 2. paſſio agitati, 3. certa quædā agitatio & motio, ſive animi ſive corporis. 4. In ſacrificus agitatio (תְּנוּפָה) fit dextrorſum & ſiniſtrorſum: ſicut elevatio (תְּרוּמָה) ſurſum & deorſum. Sed aliquando confunduntur. Num. 5. 25. הֵנִיף opponit onkelos יָרִים, & Hier. *elevabit*. LXX. ἐπιθήσει. niſi ſcripſit ἐπιθύσει.

Aglaſpis nomen legionis, quæ frontem adverſus clipeatos habebat. Liv. 5. Decad. lib. 4. à ſplendore ſcutorum, ut eſt in foro Romano. Calepinus habet *aglapſis* corruptè, ut creditur. ἀγλάφυρος alioqui Græcis eſt invenuſtus.

Aglis ἄγλις, ιθος, alii caput, nucleus, ſpica.

Agmen cœtus eorum, qui unà aguntur: ut ἄγημα Græcis.

Agnina ſcil. caro. Horat. lib. 1. 15. patinas *cœnabat omaſi vilis, & agnina.* Veteres agninam deſpicatici habebant & viliſſimam ducebant. Ideò indignè fert Plautinus paraſitus à lanus vendi agninam pro arietina. vide *captiv.* *Scena Iupiter me ſervas.* Turneb. lib. 6. 25. Idem etiam obſervat apud Philonem in Presbeutico agninos carnes, ut inſuaves, illud à Caligula. καὶ φαμένου τινὸς ὡς πολλοὶ καὶ τὰ προχειρότατα ἀρνία, οὐ προσφέροντας, γελάσας, εὖγε, εἶπον, ἔστι γὰρ οὐχ ἡδέα. *Agnile* ſtabulum agnorum. Gl. Cyr. ἀρνῶν ὁ τόπος. *agnile*.

Agnatus. Agnatus nobilis, per virilis ſexus perſonas cognatione junctus, Schwerdmage: à gladio, quam tractare virorum eſt: ſicut Spillmage cognatus, per fœminas cognatione junctus, quia fuſos exercere eſt fœminarum. Schwerd / gladius: Spille fuſus. Mage cognatus.

Agnomon ἀγνώμων, equus non habens gnomonas, carens dentibus, qui gnomones dicuntur. vide in gnomon.

Agnoſco. Agnitio. Eſaiæ 3. v. 8. Agnitio vulnus eorum reſpondebit eis. Hebr. הַכָּרַת פְּנֵיהֶם עָנְתָה בָּם. Targ. אִשְׁתְּמוֹדְעוּת אַפֵּיהוֹן בְּדִינָא. LXX. καὶ ἡ αἰσχύνη τοῦ προσώπου αὐτῶν ἀντέστη αὐτοῖς.

Agnus mas & fœmina. Feſtus ab ἁγνὸς, *quod ſignificat caſtum, quòd ſit hoſtia pura & immolationi apta.* vel ex Græco ἀμνὸς. 1. Petr. 1. 19. Chriſtus dicitur ἀμνὸς ἄμωμος καὶ ἄσπιλος. Vet. interpr. *agnus immaculatus & incontaminatus.* Bezæ inculpatus & incontaminatus. Piſcator: *immaculati ἄμωμος ſeu inculpati*, vel potius vitio carentis. Etenim nomen ἄμωμος bifariam explicari poteſt, ut nimirum deducatur vel à verbo μωμᾶν quod eſt culpare, vel à nomine μῶμος quatenus ſignificat maculam vel dedecus: quod ipſum nomen ortum videtur ex Hebræo מוּם, quo ſignificatur vitium aliquod corporis, ut cum quis eſt cœcus aut claudus, Græcis verbum eſt μωμᾶσθαι (ea enim formā tantùm uſurpatur) & μωμεύειν, quod poëticum, & hoc eſt ψέγειν vituperare, reprehendere, in ἀμώμητος, quod eſt, Heſychio interprete, ἄμωμος ἄψογος, ἀγαθὸς ἢ σώματι ἢ ψυχῇ. Ἄμωμος autem omnino eſt ex μῶμος. Id Græcis quidem

Digitized by Google

vulgò eſt ψόγος. LXX. ea voce plurimùm exponunt Hebræum מום: ut in nobili loco Levit. 21. 22. Græci autem paulò ſecus id uſurpant. Et pro Hebræo תמים crebrò habent ἄμωμος, ἀμίμητος &c. Ut ſervetur propria ſignificatio & diſtinctiùs pleniuſq; apoſtoli locus exponi queat, ἄμωμον aio eſſe ἀμίμητον. ἄσπιλον autem ἀκηλίδωτον. non reprehenſibilis ſeu inculpatus ad judicium Dei & hominum rectè judicantium: ἄσπιλος reſpectu ſui. Hæc ſunt conjuncta eſſe ſanctum in ſe, & hinc inaccuſabilem & irreprehenſibilem. Syrus habet דמומא ותולשא לית בה *ideſt in quo non vitium & macula.* Arabic. Qui eſt ſicut agnus (מחל אלחרוף) *in quo non vitium* (עיב) *aut macula* דנם *Agnus caſtus*. vide vitex.

Agna menſuræ genus in agrorum dimenſione. Colum. lib. 5. c. 6. *Actus quadratus, undiq; finitur pedibus CXX. hoc duplicatum facit jugerum, & ab eo, quòd erat junctum, jugeri nomen uſurpavit. Sed hunc actum ruſtici Bætica provinciæ agnam vocant.* Sic ille. fortè dicitur ab agendo, ut actum notet.

Ago ab ἄγω duco, affero.

Agoge, ἀγωγὴ, ductus. Eſt foſſa in metallis aurariis, per quam aqua aurum trahens ducitur: ulice frutice, qui illi insterni ſolet, aurumq; retinente. Plinius lib. 33. cap. 4.

Agolum Feſto *paſtorale baculum, quo pecudes aguntur*. Scalig. ſuſſpicatur detortum ab ἀγελαῖον, i.e. armentale, ἀγέλη armentum. Sed & hoc eſt ab ἄγω. ut *miniculum* à *mino*, in *agolum* ab *ago*.

Agon ἀγὼν certamen, in quo alius alium ἄγει impellit, aut frangit: Aliis ab α & γωνία, quòd in loco non anguloſo ſed rotundo agon haberi ſolear. Imprimis autem *agon* eſt certamen ludorum publicum. ἀγὼν Bœotis erat forum, vel παρὰ τὸ ἄγειν, vel quia rotundum eſſet & non haberet γωνίας id eſt, angulos. Scal. ad Feſt. ex vet. gramm.

Agonia ἀγονία Græcis eſt orbitas, ab ἄγονος ſterilis cui non eſt γόνος.

Agonias hoſtias putabant ab agendo dictas, Feſt. Agones victimæ, agonia hoſtia. Iſid. Gloſſ. Suid. Ἀγόνων χοῶν, ὁ θεολόγος φησὶ, τουτέστι, τῶν ἐπὶ τοῖς νεκροῖς χεομένων, καὶ διὰ τοῦτο ἀγόνων. Cæl. Rod. antiq. lection. l. 10. c. 3. *Et in ſanctis quandoq; literis obſervaſſe videmus ἀγόνους χοὰς, pro iis, quæ vita functis prolibantur. quorum eſſe ſterilitas agnoſcitur propria. Nam & γῆς ἀγονία dicitur nonnunquam in veteribus libris, quam ſæpe numinis incuſſerit indignatio.* Ergo ágones hîc ſecunda brevi legendum erit.

Agoniſta, ἀγωνιστὴς, certator. antagoniſta, qui ἀντὶ ἄλλου contra alium ἀγωνίζεται, i. e. ſuſcipit certamen.

Agoniſtica corona. Cyprian. præfat. in lib. de exhortatione martyrii.

Agonium, dies, quo rex agoniam, i.e. hoſtiam immolabat.

Agonium, locus, in quo ludi initiò facti ſunt, ob hoc dictum, quòd fuerit ſine angulo: nempe ab α & γωνία. Scalig. Feſt.

Agonius Deus, qui rebus agendis præſidebat Feſt. Agonia, vel Agonalia feſta ſacra Agonio. Feſt.

Agonizo. Iren. lib. 4. 72. Omnis, qui agonizat, in omnibus continens eſt, ille quidem, ut corruptibilem accipat coronam, nos autem incorruptam. Ego autem ſic curro, non in incertum ſic pugno non quaſi aërem cædens, ſed dum lividum facio corpus meum, in ſervitutem redigo, ne forte aliis prædicans ipſe reprobus efficiat. Bonus igitur Agoniſta ad incorruptelæ agonem adhortatur nos, ut coronemur, & precioſam arbitremur coronam, videlicet, quæ per agonem nobis acquiritur, ſed non ultrò coalitam, & quantò per agonem nobis advenit, tantò eſt precioſior, quantò autem precioſior, tantò eam ſemper diligamus. Sed neq; ſimiliter diliguntur ea, quæ ultrò adveniunt, quàm quæ, cùm multa ſollicitudine adinveniuntur.

Agonotheta ἀγωνοθέτης, qui certamina ponit & moderatur ἀγὼν *certamen*, τίθημι, *pono*.

Agoranomus, ἀγορανόμος, magiſtratus, qui foro rerum venalium præeſt, annonæ præfectus. ab ἀγορὰ, i. e. forum rerum venalium & νέμω tribuo. Heſych. δικαστὴς ὁ ἐν τῇ ἀγορᾷ νέμων τὸ δίκαιον.

Agrammatus, a, um, ἀγράμματος, ον, *illiteratus*. Gl. Cyr. ἀγράμματος, *inlitteratus, literarum expers.* Jornandus de rebus Geticis cap. 50. *Ego autem (quamvis agrammatus) Iornandus, ante converſionem meam, notarius fui.*

Agraphus, non ſcriptus, ἄγραφος, ab α privato & γραφὴ ſcriptura.

Agricola, qui agrum colit. Gloſſ. Cyr. ἀγροδίαιτος, *agricola*. ἀγροῖκος *agricola*. Hier. in Eſaiam agricolas exponit *aratores & vinitores*.

Agrimonia herba, quod præcipuè abundet in agris. V. lex. Aliter dicitur *eupatorium*. In officinis Eupatorium Agrimonia vocatur quibuſdam Ferrari minor: ab aliis concordia aut Marmorella. In vetere verſione Oribaſii de ſimplicib. lib. 4. Agrimonia lappa inverſa nominatur, quia ſemina eius lapparum inſtar aſpera deorſum dependent. Italis quoq; agrimonia, Hiſpanis *agramonia*, Germanis, Odermenning/ Bruckwurtz/ Bohemis ſtarcek. Temperie eſt ſicca, jecinoris obſtructiones purgat, & viſcus illud aſtringendo roborat, dyſentericis in vino potum auxiliatur. Albertus Molnarus in Dictionario Ungarico: Agrimonia, Ἀργεμώνη, aproboytori, an *parlo fu*. Sed aliud eſt agrimonia, aliud Argemone. Cæterùm aproboytorian videtur corruptum ex Eupatorium; alioquin *apro boyt* eſt minutus ſurculus. Boytorian lappa minor, *parlo fu* videtur contractum ex *parlog* ager deſòlatus & *fu* herba, quia in agris deſolatis & ſterilibus amat naſci. Sed cur Eupatorium Agrimonia? Meminit Dioſcorides, quoſdam aberrantes Eupatorium vocaſſe Argomonem, cùm tamen ea longè alia ſit. Hinc Matthiolus opinatur hæſiſſe nomen *agrimonia*. Ergò duplex error fuerit agrimoniam dicere pro argemone, & argemonem facere Eupatorium. Hiſpanis eſt *agramonia*: Gallis *aigremoine*, quod ſonat tanquam ab acredine ſic dicta; & ſanè ſuccus eſt nonnihil acidus Germanis ex Latino corrupta voce Odermening.

Agriocardamum, ἄγριον κάρδαμον, naſturtium agreſte.

Agripeta, qui ex agrorum diviſione portionem petebat: quæ viritim dabatur. q. alius agri petitor.

Agrippa, æ, maſcul. Agrippæ dicuntur, quorum in naſcendo non caput ſed pedes primi exierunt, qui partus difficillimus. Gell. l. 16. 16. Dicuntur ergo ab *ægro & pede*. Aliter ab ægro partu. Non. cap. 19.

Agrocomus, ἀγροκόμος, qui agri curam gerit, ἀγρὸν κομεῖ. Joſeph. antiquitat, lib. 5. c. 11. dicit eum, quem Booz meſſoribus præfecerat. Latinus vertit villicus: ſed ut ἱπποκόμος equorum curator, ita ἀγροκόμος, agri curator, præfectus agri, ein Ackervogt.

Agyrta, ἀγύρτης, ab ἀγυρεὺς quod eſt ab ἀγείρω congrego. Eſt enim, qui congregat in unum ὁ ἀγείρων τὸν ὄχλον. Heſ.

Ah vel aha, ἆ, אהה ach. Eſt dolentis, commiſerantis, hortantis, indignantis, reprehendentis. Id ſine h ſcripſiſſe videntur veteres. unde Priſcianus lib. 14. A *præpoſitio eſt & interjectio & nomen*, ſcil. literæ. vide Achillem Statium obſerv. cap. 22. Affectus autem cauſa h tanquam accentus apponitur.

Ahis ſilentii.

Aigleuces αἰγλευκὴς, vinum, quod muſti dulcedinem ſemper retinet, ἀειγλεῦκος, ſemper muſtum, quale eſt quod in lacu nunquam deferbuit.

Ajo, i.e. affirmo, dico. videtur poſſe duci ab Hebr. היה *hajah* detracto ſpiritu: *fuit, eſt, erit*: quæ ſunt ſimpliciſſima affirmandi verba. convenit nonnihil cum ἦ *certè*, & ἦ *dixit*, ab ἠμὶ, Attico pro φημὶ, & cum ἀΐω audio. Sunt autem *dicere* & *audire* relata. יה eſt nomen Dei, unde nonnulli noſtram affirmandi voculam diducunt ja/ & ajo. Sed ut οὕτως ab οὗτος hic, ita *ja ea* ducendum videtur. Et *ajo* flecto ab ἄω i.e. ſpiro. Spirando loquimur, eorundem organorum beneficio. Heſ. αὐδεῖν eſt λέγειν *dicere*, pro ἀείδειν.

Ajuga, herba χαμαίπιτυς. partum abigit (unde abiga, quod ſuprà) & hinc quaſi jugali fini contraria: quaſi ἄζυξ dicatur. vulgò *iva muſcata*.

Aizoon, ἀείζωον, quaſi dicas ſemper vivum, ἀεὶ ζωὸν, quòd folia ejus ſemper vivant, id eſt vireant.

Al eſt articulus Arabicus, quo appellativa & adjectiva nomina latè patentia & vaga reſtringunt: cuius hîc mentio ſemel facienda erat; quia occurrit in quibusdam vocibus infra exponendis. Scaliger in Culicam: Arabes, addito articuli

al,

Digitized by Google

al, pleraque Græca ad morem ſuum interpolarunt: ut liber Ptolomæi eſt *Almageſte*. Eſt enim ἡ μεγίςη πραγματεία. De uſu huius Thomas Erpenius Arab. gramm. lib. 3. cap. 1. Pro אל interdum eſt ſolum, א. & certè ex Aramæo. articulo א (pro Hebræo ה) oritur. Sed Arabes præponunt, Aramæi ſuum poſtponunt, ſicut nos quoque habemus ſuffixos articulos ut weiſer/h.e. der weiſe: weiſes/das weiſe. Quare non rectè dicunt Saxones, Weſtphali, Belgæ, Miſnica lingua loquuturi, der heilligerman. Nam non eſt articulus ſimul præfigendus & ſuffigendus. heilige eſt omnis generis. addito r eſt ὁ ἅγιος.

Ala, πτερὸν iſt, quod volant aves. quaſi *avila* dici potuit. Et Germanis flihen & fliegen/*fugere* & *volare* affinia ſunt. Papias: Ala, quâ avis in aëre lavatus. Jul. Scal. de cauſ. ling. Lat. *Ab axilla ala, extrita, ut ait Cicero, elementi vaſtitate. Ago, axo, axa, axula, axilla, ala: maſſo, maxo, maxula, maxilla, mala: ut non parum errent, qui ab ala putant axillam diminutivum duci. Axo autem & alia*, puta paxo, maxo, quæ vide in palus, mala) *ſic ſunt dicta, ut faxo, graxo*, Scal. cap. 31 de cauſ. Lat. ling. Vide Cic. in oratore. Sed hæc longiùs petita videntur. Alam verò malo ab ἄλη, i.e. effugium, in quem finem data eſt: vel à עלה alah, *aſcendere*, Heb. quia alis aves ſurſum ſe movent. equitum quoque ordines alæ per ſimilitudinem dicuntur. ἴλαι Græcis. Non eum etiam fugiet ratio, qui *alam* ab Hebræo אל *el*, id eſt, fortitudo duxerit. nam in ala eſt avis robur. Sanè Hebræis etiam אבר *eber* eſt ala, ab *abir*, i.e. fortis. Alæ equitum dictæ ſunt, quia, ſicut alæ à lateribus avium ſunt conſtitutæ, ita in legione & acie huiuſmodi equites velut alæ muniebant latera: ut docet Veget. lib. 2. rei milit. c. 1. Gellius lib. 16. c. 4. Gloſſ. *Ala* ἴξυδρα, εἴλημα, χολὴ, πτέρυξ ὄρνιθος, ἱππικὴ παράταξις. Item alæ μασχάλαι. Monent iſta: etiam *alam* poſſe dici ab εἰλῶ tego, involvo. Sunt enim avium tegmina. vel potiùs ab ἄελλα procella. Vnde ἀελλήεις, citus, velox, inſtar procellæ, & ad velocitatem motus alæ ſunt datæ. Poſſit & *ala* dicta videri, quaſi *avola*. ſic Hieron. Eſai. 30. 20. יכנף vertit *faciet avolare*. Cæterùm ala dicitur etiam calamus lupinorum Cat. in origin. & Varroni culmus fabræ, Servio notante, ſed per ſimilitudinem ad alia quoque extenditur. amerar. etym. Decad. 4. 7. De fabulibus alis vide in Fabulum.

Alabarches vide halabarches.

Alabaſter, alabaſtrum, ἀλάβαςρον τὸ & ἀλάβαςρος, ὁ vel ἡ. Hic lapis candore ac levore inſignis eſt: & velut lubricus, unde παρὰ τὸ μὴ λαμβάνεσθαι dictus eſt, quòd non facilè prehendi poſſet propter lubricum. Ex eo excavabant vaſa, quæ ipſa quoque alabaſtra vocabant. Quum verò deinceps ſimilia vaſa ex alia materia conficerent: nomen primum retinuerunt, ſicut pyxides aureæ & argenteæ dicebantur: monente Plinio. Ideò alabaſtrum etiam βικίον ὑέλινον Epiphanius, & etymologus σκεῦός τι ἐξ ὕελου interpretatur. Caſaub. ad ann. Bar. exerc. 14. num. 29. Itaque non probamus, quod Suidas habet: ἀλάβαςρον ἄγγος μύρου μὴ ἔχον λαβάς. Rectè autem λίθινον μυροθήκη, ſed à primo uſu. Marc. 14. 3. *Alabaſtrum unguenti* ἀλάβαςρον μύρου Syr. שׁטיפתא דבסמא alabaſtrum aromatis. ſic & Luc. 7. 47. שׁטף eſt inundare, irrigare, quia unguento madidum eſt.

Alabrum inſtrumentum, in quo fila vertuntur, quòd radios quaſi alas habeat, ut candelabrum à candela. Filium à colo in fuſum, de fuſo in alabrum, hinc in girgillum, deinde in glomicellum, hinc in pannum, poſtea in telam. Calep. Vox in veteribus lexicis monaſticis legitur & verbum *alabrare*, haſpelen. Aliter eſt rhombus, girgillus, harpedone, rota glomeratia, quâ fila rotando conglomerantur. Gallis *devidoir*, à deviduando ſeu devacuando, quòd fuſos filis viduet. Iſid. l. 19. orig. c. 29. *alibrum, quòd in eo liberentur fila, id eſt, ſolvantur.*

Alacer acris, acre, qui viget ſenſibus univerſis & mente, Aſcon. ut *lacer* è contrario. Alijs alacris quaſi alis acris, i.e. feſtinans. Gloſſ. Alacer γενναῖος, δυνατὸς, σφοδρὸς, πρόθυμος. Gloſſ. Cyr. πρόθυμος, alacer, *alacris, ſedulus*, προθύμως, *ſedulò, alacriter*. προθυμία *alacritas*. Donat. in Eun. Ter. *Alacris, non triſtis, id eſt* ἄδακρυς *intelligitur. l litera pro d poſita. Alacritas eſt mutatio quædam vultu geſtiens in ſpem aliquam.* Quid ſi ab *ala* ſimpliciter, ut alacer, qui animo eſt quaſi alato? Aſconius in 1. Verr. hæc ſcribit: *Alacris ſive alacer; utrumque enim dicitur, is qui viget ſenſibus univerſis: quod eſt indicium recti animi atque ſublimis: nam è contrario lacer dicitur amputatis corpore ſenſuum membris, hoc eſt auribus oculiſvé; quæ ad animum ſæpè transfertur, ut plerunq; afflicto animo ſenſibus non utamur erectis. ut ſunt & intenti ut vultu judicent adeſſe animum non ſincerum ſenſibus ſuis: Sic alacer dicitur is, cui omnis ſenſus in loco ſuo quiſq; degat: quâ re cognita, illud quoq; intelligitur, aliud eſſe alacrem, aliud lutum. Sunt qui alacrem feſtinantem & properum dici putant, quaſi alis acrem.* Res benè explicatur; etſi loco corrupto, vox enim item.

Alalagmus, ἀλαλαγμὸς, clamor militum, barritiis, jubilatio, ululatus, ἀλαλάζω eſt *clamo alala*. ἀλαλὰ eſt interjectio, vox ſcilicet affectus dicti teſtis. Heſ. ἀλαλαγμὸς ἐπινίκιος ὕμνος, ἢ εὔφημος βοή. ἀλαλίζει ἐπινικίως ἠχεῖ. ἀλαλάζετε συμφώσατε τὴν φωνήν. Suid. ἀλαλαγμὸς ἐπινίκιος ὕμνος, ἡ φωνὴ ὑπὸ τῶν θαῤῥαλεωτέρων κατὰ τῶν δειλιώντων· ἀλαλαγμὸς οὖν ὕψωμα φωνῆς, καὶ ἀλαλάζετε, κροτίσατε. Ducunt à λαλῶ unde & λαλαγέω ſtrepo. Si propriè eſt vox militum lætantium cæſis hoſtibus, velim à חלל vulneratus, cæſus. Sed placet potius ἀλαλὰ eſſe clamorem chori, deinde ad alia traduci. Suidas ἀλαλαὶ ἢ παιάνων ἐπίφθεγμα χορῶ. à חלל chorum ducere, χορεύειν. Syr. חלולא tripudium. Euſtathius vult vocem ἀλαλὰ eſſe Doricam. Eam ergò puto è Chaldæa in Bœotiam à Cadmo traductam eſſe.

Alamannus. Andr. Schott. in Aurel. victore monet, Alamannos prima vocali in ſecunda ſyllaba ferè in antiquis libris ſcribi: hodie verò Alemannos & Gallica lingua *Allemans*, quod nobis ſonat, quaſi omnium horarum homines. Olim juſtius Germani à fide integritateq; dicti, quæ præcipuè in Sacramento militari præſtanda eſt. De his ſic Agathias Græcus lib. 1. hiſtor. latinè loquens: Alemanni, ſi Aſinio Quadrato viro Italicenſi fides habenda eſt, adventitii ſunt, & ex varia hominum colluvione, quod ſanè eorum cognomento præfertur.

Alanus, ἀλανὸς vox Sarmatiæ, unde Alani videntur nominati, quos Dionyſius ἀλκήεντας & πολυίππους vocat Euſtath. in Dionyſ.

Alapa, fortè ab ἀλαπάζω, vacuo, vaſto, deripio. Affin. eſt Hebræum על אף alaph, i.e. *ſuper faciem*. quidam ducunt à κολάπτω ferio, unde colaphus. Gloſſ. *alapatur* ἀλαπάζει. Petrus Faber ſemeſt. l. 2. cap. 20. *Tam in manumiſſione, quam in emancipatione ſymbola adhibebantur, circumductiones & genarum percuſſiones, quas Iuſtinianus* ὕβρεις καὶ ῥαπίσματα, *Tertullianus in libro de ſpectaculis alaparum contumelias, Claudianus injurias felices nominat, quòd earum interventu libertas concederetur.* Gloſſ. Alapator καυχήτης. Vulcan. *Hiſpanis alaber eſt laudare & jactare, vide itaq; an legendum ſit labator.*

Alapis cadebant cum Marci 14. 65. ῥαπίσμασιν αὐτὸν ἔβαλον. Vide & Ioſ. 18. 22.

Alaſtor ἀλάςωρ, qui perpetrat ἄλαςα, id eſt, non obliviſcenda, ab α & λανθάνομαι. uſurpatur ferè pro dæmone, qui mala inoblita id eſt graviſſima infert.

Alaternus arbor, *cui folia inter ilice & olivam*, ſterilis. Et vox affinis eſt ἐλαία & πρῖνος. vide Plin. l. 16. c. 26.

Alauda, nomen avis: fortè ab alarum agitatione, quâ excellit hæc avis. Plin. lib. 11. cap. 37. docet, ab apice, quem in capite gerit, *galeritam appellatam, poſtea Gallico vocabulo etiam legioni nomen dediſſe alaudam.* Gallis nunc *alouette: alouer* laudare. Sic Italis *lodola, allodola*: tanquam à *loda*, id eſt laus & *allaudare*, unde Planto allaudabilis opera, nobis lerch/ Belgis lauwerick/ q. etiam à laven laudare, eſt avis cantillans, quaſi laudans creatorem. Geſnerus lib. 3. de avibus: Veteres Gallos magna ex parte linguâ Germanicâ uſus eſſe conſtat, & cum Cicero (ut modò recitavi) alaudas cæteroſque veteranos dicat, alaudas quoq; de veteranorum conditione fuiſſe conjicio, præſertim ex natione Germanica ſive Gallica oriundos. Nam veteranos & homines quoſvis ætate progreſſos linguâ noſtrâ vocamus die Alten vel Alden/ nam inferiores Germani Olden pronunciant. Recentiorum quidam ſcribunt mi-

Digitized by Google

lites, qui galcis uterentur, dictos fuiſſe alaudas ita ſcilicet, ut aves ipſæ alaudæ galeatæ ſunt. Hodie quidem alaudæ dici poſſent milites illi, qui ut excellentiores videantur, ſtruthionum aliiſvé pennis pileos aut galeas ſuas faſtigiare ſolent Caſaubonus in Suet. l. 1. c. 24. Vocabulum alaudæ gallicum eſſe & galeritam ſive caſſitam avem ſignificare teſtis præter Plinium Marcellus empiricus c. 29. homo Gallicæ linguæ veteris non imperitus. Gregorius Turonenſis l. 5. In Eccleſia Arverna, dum matutinæ celebrarentur vigiliæ, in quadam feſtivitate, avis corydalus, quam alaudam vocamus ingreſſa eſt.

Alaudium vide *allodium*. Geſnerus lib. 4. de avibus: Alaudium (inquit Budæus) appellatum eſſe videtur à laudando, id eſt, nominando autore & autem privativo, quod, qui prædia eo jure habeant, laudare auctorem ſuum nemini teneantur, ut qui nullum ſoli Domiuum cognoſcant, nec Patronum. Robertus Stephanus alaudium etiam Gallicè interpretatur *ung franc alen*. Sed forſan ab alaudis, id eſt, veteranis militibus hæc quoq; dicta fuerint: quod illis huiuſmodi compoſitionibus inuſitatum eſt Latinis.

Alauſa vel aloſa.

Alba, albæ veſtes, Joh. 20. 12. in albis ἐν λευκοῖς. Syr. בְּחִוָּרָא *Albæ* veſtes candida. In albis conſtitui Diſtinct. 4. ut. Quare cand. veſt. trad. Chriſto. *Poſt baptiſmum traditur Chriſtianis veſtis candida, quæ ſignificat innocentiam & puritatem Chriſtianam, quam poſt ablates veteres maculas ſtudio ſanctæ converſationis immaculatam ſervare debet ad repræſentandam ante tribunal Chriſti. Cuncti verò renati albis induuntur veſtibus ad miniſterium reſurgentis Eccleſiæ. Item utuntur baptizati albis veſtibus, ut quorum prima nativitatis faciem vetuſti erroris pannus fuſcaverat, habitus ſecundæ regenerationis gloriæ præferat indumentum; tegitur enim poſt ſacram unctionem caput eius myſtico velamine, ut intelligat ſe diademate regni & ſacerdotali dignitate potiri. l. 5. Codic. Theodoſ. de ſpect. Quinquageſima diebus, Quamdiu cœleſtis lumen lavacri imitantia novam ſancti baptiſmatis lucem veſtimenta teſtantur.*

Albana videtur eſſe *Albunca*. Tibull. lib. 2. & 6.

Alba. Lamprid. in Heliogab. *Oryzem cum albis exhibens; Albas præterea invicem piperis piſcibus & tuberibus conſperſit.*

Albarium, quod illinitur tectorio: & fit ex pura calce. Plin. lib. 35. cap. 16. & 36. cap. 23. onomaſt. Græcol. albarium κονίαμα.

Albegmina, partes extorum, quæ diis immolabantur, à colore. Ita apud Feſt. ſed Scaliger legit ablegmina. quod vide ſuprà.

Albeſia, ſcuta, quibus Albenſes, Marſi uſi ſuut.

Albicerata, ficus, pediculo minimo latiſſima: imitatione Græcorum, quibus λευκέρινεος dicitur. quaſi λευκὸς κηρὸς, alba cera. At Græca vox eſt ex λευκὸς albus & ἐρινεὸς id eſt ficus ſilveſtris.

Al*bogalerus* pileus capitis, ex *albo* & *galero*. Sueton. in lib. de genere veſtiment. *ſcripſit tria genera pileorum eſſe, quibus ſacerdotes utuntur; apicem, tutulum, galerum*: Apicem, *pileum ſubtile circa medium, virga eminente. Tutulum, pileum lanatum metæ figura. Galerum pileum ex pelle hoſtiæ caſæ.* Scal. citat ad Feſt. Al*bogalerus*, ait Feſtus ipſe, *agalea nominatus. Fiebat enim ex hoſtia alba Iovi caſa, cui affigebatur apex virga oleagina.*

Al*bucum* herba, quæ ἀσφόδελος, *haſtula regia*. Plin. lib. 21. c. 17. ab albedine. Albucium ἀσφόδελος. Gloſſ.

Albuelis uvæ genus Plinio: lib. 14. c. 2. à colore.

Al*bugo*, macula alba in oculo.

Al*bum*, tabula alba gypſo obducta, in qua nomina ſcribi ſolebant, ut tabula citharœdorum, judicum, prætoris. Suid. habet τοῖχος ἀληλιμμένος, i. e. parie, inunctus gypſo. De pariete, charta & aliis conſimilibus dicitur. non literæ, ut vult Theophilus, ſed tabulæ erant albæ. Gloſſ. *album*, λευκὸν, λεύκωμα. Hodie vocant matriculam. vide Plinium lib. 40. & Donat. Marcell. ad Lamprid. Athen. lib. 2. 16. Anaxagoras in phyſicis quod vocatur lac gallinæ (ὄρνιθος γάλα,) ait ipſe τὸ ἐν τοῖς ᾠοῖς λευκόν.

Albumen, album ovi.

Albunea, λευκοθέα, Gloſſ. alioquin eſt etiam nomen fontis & ſilvæ in Tiburtinis montibus, aliter *Albuna*.

A L

Alburnum, Plin. l. 16. c. 38. ſcribit: *In corpore arborum, ut reliquorum animalium, cutis, ſanguis, caro, nervi, venæ oſſa, medulla, pro cute cortex. Proximi pleriſq; adipes. ii vocantur à colore alburnum, mollis ac peſſima pars ligni, etiam in robore facilè putreſcens, teredini obnoxia. Quare ſemper amputabitur.* onomaſt. Græcol. Alburnum ςέαρ δένδρου, i. e. adeps arboris.

Alburnus, piſcis ab albo colore.

Albis fluvius, ab halb/ medius: quia mediam Germaniam ſecat. Scalig. lib. 6. poët. examinans Lucanum. Oritur in Bohemiæ montibus jugoque Hercyniæ undecim fontibus. Hinc dici volunt ab elben id eſt undecim.

Albus, a, um, weiß/ color qualis eſt in ovo & lacte, quod lac Arabes לֵבָן, i. e. album vocant. Quare etiam albus ſit ab Hebræo חָלָב, quod molliter pronunciatum eſt *alab*, & Hebræis eſt lac: & propterea Rabbinis חֶלְבֶּן albumen, quaſi lac ovi, חֲלַב בֵּיצָה. Eiuſdem originis certè eſt ἔλφος butyrum, Cypriis, apud Heſychium: aut propiùs à חֵלֶב pinguedo, adeps, lactis coagulato ſimilis. Græcis etiam eſt nota vox ἀλφὸς. Heſych. ἀλφοὺς λευκοὺς, etiam λευκοὺς Suid. Chaldæis a. אַלְבֵּן *alben* albavit & albuit, conjug. aphel, quæ reſpondet Hebrææ Hiphil. Sed thema eſt לבן leban *album eſſe*. German. weiß (ut id obiter dicam, quia ovi memini) convenit cum Arabico ביץ *albus fuit*. Hebræis בֵּיצָה eſt ovum, quaſi olim & his fuerit verbum בוץ: unde eſt בוץ, lini candidiſſimi genus, *byſſus*. *Albus*, ut Græcis λευκὸς, interdum eſt apertus, clarus, perſpicuus: quia albus color eſt luminoſus & luci affinis, quæ alba videtur. De homine planè ignoto dicimus: *Albus an ater ſis, neſcio.* ut apud Plaut. in Pſeud. 4. 7. *Quem ego hominem nullius coloris novi.*

Album dicitur variè λευκὸν, ἔκλευκον, διάλευκον, ἐπίλευκον, μισόλευκον, μιξόλευκον, περίλευκον. Albus color eſt ſimplex, purus, luminoſus. Ideò ſignificat etiam ſpiritualem puritatem, ſapientiam, fidem ſanctimoniam, lætitiam, triumphum. Ita albi calculi ſignant, juſtificationem ſeu abſolutionem. Apoc. 2. Albus equus typus Evangelij. Apoc. 6.

Alcæus Poëta Lyricus Mitylenæus, magnificus, brevis, diligens plurimum Homero ſimilis. Nomen eſt ab ἀλκὴ, robur, ἀλκαία eſt cauda. Hinc Alcaicus ad Alcæum pertinens, ſive ut auctorem ſeu Inventorum vel uſurpatorem ſive ſeſſorem. Hinc & Alcaicus verſus: ut

1. Jambicum dimetrum hypercatalectum, ut
   Leneſq; ſub noctem ſuſurri. Horat. lib. 1. od. 9.
2. Choriambicum ex quinq; regionibus ut
   Inſperata tuæ cum veniet pœna ſuperbiæ.
3. Alcaicus procatalectus compoſitus ex jambico monometro hypercatalecto & Dactylico dimetro acatalecto; ut
   Deus ſupremus conſpicit omnia.

Vide Buchanan. Pſ. 26. 29. 32. 49. 61. 71. 73. 143.

Alcaicus procatalectus ex Dactylico dimetro hypercatalecto & trochaico acatalecto, ut:

Dat bona cuncta Deus, ſed petenti.

4. Alcaica ode eſt, ubi duobus Dactylicis acatalectus ſubjicitur, Jambicus hypercatalectus & tandem Dactylicus Alcaicus. Horat. l. 2. od. 3.

Æquam memento rebus in arduis
Servare mentem, non ſecus in bonis
Ab inſolenti temperatam
Lætitia moriture Deli.

Alcarmes, ſine articulo *carmes* vermiculus: unde *carmelinus* color. *Al* vide ſuprà. קרמן carmes *coccus vel coccineus vermiculus*. Gloſſ. שָׁנִי *carmeſinus*. ita in lex. Arab. Rapheleng.

Alce, animal. Græca vox ἀλκὴ, robur notat. Et ſanè eſt robuſtum, ut leones ſuperare, & arbores tanquam fungos frangere dicatur. Vide Cæſar. lib. 6. de bell. Gall. Cæl. Rodig. l. 7. c. 38. Plin. l. 2. cap. 15. Alces, alcis vel Alce, & alce, alces terminationes ſimul habet Calepinus, Becmannus refert ad אקו. Sed eam vocem R. Solomo vertit ſteinbock/ Targum, יַעְלָא, id eſt capream: LXX. Judæi monocerota. Alce aſini aut muli figuram refert. Cornelius Kiliani in dictionario Belgico: Ellend *alce, tragelaphus hircocervus, animal ſeptentrionalis regionis, ex caprarum genere. ita dictum*

Digitized by Google

ſtum à miſeria, ut quidam tradunt. Miſerrimum enim animal frequentiſſimè caduco laborat morbo.

Alcea, ἀλκέα, herba, quæ ſylveſtrium malvarum generi adſociatur, florem roſæ habet parvum. Dioſcor. l. 3. c. 147. videtur dici à vi inſigni, ἀλκῇ, quam habet ut althæa. Herbariis *bis malva ſylveſtris*, herba Simeonis. Germ. Siegmarskraut / Simonskraut / item Sigmundswurtz / id eſt, Sigiſmundi radix. Ergò *Simeonis* contractum hîc eſt ex *Sigmundo*, alioqui *Simeon* eſt nomen proprium Hebræum à שמע audire, ut Sigmund eſt Germanic. à Sieg victoria & mundos. Eſt victoriæ nuncius. Aliter Hochleuchte / Item Jelriß & Löwenzahn / *dens Leonis*. Tragus ait: Barbarus putat eam eſſe, quæ cauda Leonis dicitur, cuius Poëtæ meminerunt. *Alcea* dicit quoq; *aliſma* Dioſc. lib. 3. c. 160.

Alcedo, nomen avis, παρὰ τὸ ἐν ἁλὶ κύειν, quod in mari pariat. Ita Etymol. Græcis ἀλκυών & ἀλκυδών, interdum tamen ſpiritu tenui: ut apud Heſ. *Alcedo* Græcis non dicitur: tamen à Græcis certo ſumta vox; ſed cum aliqua mutatione. *Sic Melo Nilus, Ganymedes Catamitus, atlas telamon dictus* putatur. vide Jacob. Nicol. epiphyll. lib. 8. cap. 18.

Alcedonia, ἀλκυόνεια, dies quatuordecim brumali tempore ſereni cum maris etiam tranquillitate, quibus nidificat & fœtificat alcedo. Eſt etiam in genere tranquillum tempus. Plin. l. 10. cap. 32. Vide quoq; halcyonia.

Alcola vel *alcula* puſtulæ ulceroſæ, quæ in ore & lingua fiunt. Sim. Ian. clav. ſanat. Arabib. אלקלאע aphthæ, puſtulæ albæ, quæ in ore potiſſimum infantium naſcuntur. קלע vellere, incidere, an quia illis aphthis velut inciſa lingua?

Alchymia ſcientia faciendi aurum vel argentum ex metallico pulvere, vel aurum à cupro ſeparandi. Ab *al* articulo & *chymus* χυμὸς. Julius Cæſar Scaliger lib. 4. Epidorpidum:

Magia, alchymia, Cabbala.

Rimans ✠ maga ludibria chymicoſq; folles
Inflabis & inflaberis, hoc effuge ventos.
Porrò fuge deliria Cabbaliſticorum
Quorum labor eſt decipi & hinc decipere aquè,
Quorum ſcopus eſt nil, iter extra omnia quæ ſunt,
Quorum eſt animus penſilis à nigra favilla,
A ſomniolis nugiſati vortice fumi,
In mari ſeruntq; ſpem, metuntq; fraudis umbras.

Vide infrà *chymia*.

Alchymiſta, qui hanc artem profitetur, vide *propola*.

Alcman, Ἀλκμὰν nomen viri, quod compoſitum videtur ab ἀλκῇ μάρνεσθαι. Eo nomine fuit Poëta quidam Lyricus Meſſenia Lydius. Ab eo dictum eſt carmen Alcmanicum, nempe I. Jambicum trimetrum brachycatalectum, conſtans duabus dipodiis & dimidia, ut *ſpernis decora virginis torum*. II. Dactylicum a. Trimetrum catalecticum, ut *Tundite pectora palmis*. Idem etiam Pherecratium dicitur, cum primum pedem habet ſpondæum, & ſic in idem cadit cum antiſpaſtico dimetro catalectico. b. Trimetrum hypercatalecticum, ut *Audentes fortuna juvat, Muneralætitiamq; Deus*. Terentius Tragicum, hoc vocat, quòd in Tragædiis admiſceri Jambicis aliiſq; diverſis ſoleat. c. Tetrametrum hypercatalectum, ut: *Vita quieta nimis caret ingenio*.

Alcoranum, lex Mahumedis impoſtoris. Schindlerus in lexico pentaglotto ad thema קרא, id eſt *legit*, hæc annotat. *Huc quidam referunt* אַלְקֻרְאָן *alcoran*, κορρὰν κουρὰν*: ſicut* מִקְרָא *lectio, quòd legi debeat. Sed litera* א *ad terminationem* אן *an pertinet, ſicut in* קָרְבָּאן *oblatio. erit igitur radix* קָרַר *confeſſus eſt, &* אַלְקָרְאָן *alcoran confeſſio. Aliis correctio, quòd vetus & novum teſtamentum corrigere & tolerabilius reddere voluerit. Eſt autem liber legis aut doctrina à Mahumede tradita, ſicut Iudæorum pentateuchus & Chriſtianorum evangelium, ciuſq; ex judaica & Chriſtiana religione conſuta: in quo trinitas & Chriſti divinitas atque crucifixio negantur: circumciſio, abſtinentia à carne ſuilla & vino, plures uxores pro facultatibus & repudium, continui ſeu integri menſis jejunium, dies Veneris pro ſabbato & crebra lotiones præcipiuntur.* Raphelengius tamen in ſuo Arabico lexico קְרָאן *liber Alcoran à lectione, (quaſi lectio) dictus*. Et hoc ſequimur tanquam verum, ſicut judæis ſcriptura eſt קרא & מִקְרָא. Habet alcoranus & aliud nomen פֻּרְקָאן à diſtinctione. In Raphalengio *exponitur diſcretivus boni & mali liber, alfurcan*. De *al* articulo ſuprà. פַּרַק Arab. eſt *diſtinguere*. Schindlerus ex Mahometis theologia: *Cur dictum eſt Alfurcan? Quia diſcreta ſunt ſententia & figura eius. Nec enim ſimul deſcendit ſuper me verbum Dei, quemadmodum, lex ſimul data eſt Moſi, pſalmi Davidi & Evangelium Chriſto. Alcoran pedetentim poſuimus, ut homines pedetentim eum perlegant.* Thomas Erpenius Notis ad hiſtoriam Joſephi: קראאן, à קרא quod eſt *legere* & *colligere*, unde קראה lectio & קראן lectio & collectio. Cæterùm moles eius eſt, quanta N. T. diſtinguiturq; in capita CXIV. ſed admodum inæqualia ea. Eorum capitum quodque vocant סוּרַהט cum articulo אלסורה, quod pronunciater *azzurah*, vel *azzorah*, unde corruptè *azoara*. Eſt autem סורה gradus, quia per diverſa capita tanquam gradus à principio libri per medium ad finem tranſitur. Quidam vultum ſignificare volunt, ſed is eſt צורה. Capita autem illa diſtinguunt in (אַיַאת, quaſi verſus, vox ea notat ſigna) Ea ferè rhythmo ſed inconcinno clauduntur. Harum autem ſurarum alia dicuntur Mecchenſes, aliæ Medinenſes: quod aliæ in urbe Meccha (quæ Arabiæ emporium eſt) aliæ *Iatymba* in oppidulo decem dierum itinere diſtante perhibeantur revelatæ. Eam κατ' ἐξοχὴν vocant מדינה Medinam, quæ vox urbem ſignificat. Tamen aliàs aiunt Alcoranum unâ nocte à Deo per Gabrielem demiſſum eſſe, quæ nox demiſſionis לילה אלתנזיל & nox potentiæ (לילה אלקדרי) dicitur. Meccæ decem annos primùm clam ſparſit ſuam doctrinam & tandem palam auſus inde fugatus eſt (ut in voce Hegira) deinde Medinam ſe contulit, ubi totidem annos imperavit & docuit, & undecimo fugæ ſuæ anno obiit. Liber ille Thalmudicis Judæorum fabulis eſt refertus & improbis legibus, cui tamen Mahumedica gens incredibilem honorem defert. Eum volunt omnibus creaturis antecellere, proximam à Deo dignitatem tenere. Si quis eum non tractet reverenter, eum indignum judicant, qui vivet, tanquam Deum ipſum contemnat. Magna cum veneratione eum in manus ſuſcipiunt, & deponunt: non ſinunt à Chriſtiano aut Judæo contrectari: ei inſidere piaculum cenſent, Judæo quoque aut Chriſtiano homini capitale. Ipſis Mahumedanis cum nefas eſt attingere, vel extremis digitis, niſi benè mundi ſint & loti. Unde ne etiam per imprudentiam hac in re delinquant, in corio eius exterius maiuſculis literis inſcribunt, אל תמסה אלא אלמטהם, *Ne tangat eum niſi mundus*.

Alea ludus, ferè teſſerarius. videri poſſit dici quaſi alvea, ab alveo, in quo luditur; ut nobis Brettſpiel. Iſid. l. 18. orig. ſcribit: *Alea eſt ludus tabulæ, inventa à Græcis in otio Trojani belli, à quodam milite nomine Alea, à quo & ars nomen accepit. tabula luditur pyrgo, calculis teſſeriſque.* Mirum igitur eſt Græcis illam vocem neglectam fuiſſe. Sed unde hanc hiſtoriam habet Iſidorus? Gloſſ. A*lea*, κότλος, κύβος, κυβεία. Hinc aleator, qui alea ludit, κυβευτὴς: tanquam ſit à verbo aleo, *quod* tamen *nuſquam reperitur*. Valla l. eleg. c. 8. Aliter *ale*. onomaſt. Græc. *aleatorium* κυβευτήριον. Si aleæ quærenda eſt Græca origo: ſit ab ἄλη, id eſt, πλάνη, ἄθροισμα, *error, cumulus*. Eſt erraticus & lubricus ludus. unde pro incerto eventu & periculoſo ſtatu capitur. Alea eſt etiam nomen in oppidi Arcadia. ſed prima brevi. Antiquus eſt aleæ & teſſerarum ludus. vide Euſtath. in odyſſ. a. ubi eum, qui τὰ περὶ ἑλληνικῆς παιδιᾶς ſcripſit, diſcrimen κύβων καὶ πεσσῶν noviſſe, & ex Sophoclis dramate Palamade hoc adducit, ἐκεῖνος (Palamedes) ἐφεῦρε πεσσοὺς κύβους τε τερπνὸν ἀργίας ἄκος. Gloſſ. Cyr. κοτλίζω *aleam ludo*. κοτλιστὴς aleator, aleo. κοτλισμὸς alor. l. alea.

Alebrius, a, um, εὔτροφος, bene alens: Alebra bona quibus alimur. Gloſſ. Iſid. & aliud Alerius, εὔτροφος, θρέμμος, τροφεύς. Pro θρέμμος lege θρεπτὸς ut in lex. Græcol. vet. θρεπτὸς *alumnus, nutritius*.

Alec. vide Haleconom. Græcol. *alec* μαινίς.

Alectoria, ἀλεκτόρεια, gemma, quæ in ventriculis gallinaceorum invenitur: ab ἀλέκτωρ gallus, qui vociferatione matutina homines ἀλέκτρους facit, id eſt lecti deſertores, ἀκοιμήτους.

Alemannus. Papias: *Alemanni gens Galliæ, dicti quod juxta Lemannum fluvium ſtent*. Ergo eſſent quaſi *Adlemanni*.

Digitized by Google

Alembicum אלאנביק, Arab. *foramen, per quod aqua ex balneo effluunt : vel etiam fiſtula, per quam aqua influit in balneum.* Schindl. in lex. Arab. Rapheleng. vertitur *vas deſtillatorium.* Hebræis eſt אֲבִיק ex בוק vacuum, perforatum. Vide alia in *Propola* & in *ambix.*

ALES adject. celer. ab ala. Subſtantivè eſt avis.

Aletis, idis, Ἀλῆτις, feſtum Athenis, quod nunc dicitur Αἰώρα. Heſychius. De eo Hyginus Poëtici Aſtronomici lib. 11. Sacrificium ſolenne inſtituerunt, itaq; & publicè & privatim faciunt, & id Aletida appellant. Αἰώρα & ἐώρα eſt κρεμάθρα & nomen cuiuſdam mulieris, quæ ſe ſuſpendit, quæ & Erigone. Sacrificium eius feſti dicebatur εὔδειπνος. Vide Meurſium in Græcia feriata lib. 1.

Aletudo, corporis pinguedo ab alendo. Ita in Gloſſ. Iſidori *eſculentia pinguedo.*

Alexipharmacum, ἀλεξιφάρμακον, remedium adverſus pharmacum; ab ἀλέξω propulſo & φάρμακον.

Alga herba quæ naſcitur in locis marinis. Iſido. l. 17. cap. 19. *Alga naſcitur in aquis ſtantibus. nomenq; ſumſit ab algore aquæ, vel quòd pedes alliget,* quia *craſſa eſt, foliis aquã ex parte ſuperãtibus.* Quod eſt Jonæ cap. 2. v. 7. סוף. R. D. Kimchi exponit גומא juncum & voce Italica, quæ & Latina, *alga.* Et tradit algam & ad litora maris naſci & in fundo maris ad radices montium. Dicitur autem סוף à סוף id eſt, finis, extremitas, quia in extremitate maris naſcitur, alii à סוף deficere, quod facilè interit. Gloſſ. Cyr. φῦκος, alga, fucus.

Algebra. Lazarus Schonerus cap. 1. algeb. *Nomen,* inquit, *algebra Syriacum putatur, ſignificans artem & doctrinam hominis excellentis. Nam* geber *virum Syris ſignificat: & interdum eſt honoris nomen, ut apud nos magiſter aut doctor. Etenim inſignis mathematicus quidam fuiſſe fertur, qui ſuam algebram Syriaca lingua perſcriptam ad Alexandrum magnum miſerit, eamque nominaverit Almucabalam, hoc eſt librum de rebus occultis, cuius doctrinam Algebram alii dicere maluerunt. Is liber hodieq; magno in precio eſt apud illas eruditas Orientis nationes & ab Indis harum artium perſtudioſis dicitur Aliabra, item Alboret: tametſi proprium auctoris nomen ignoretur. Algebra verè à Latinis quibusdam dicta fuit ars rei & cenſus, ut eſt apud Regiomontanum: ab Italis ars de la coſa, ab aliis coſſa.* Sed vocem Arabicam eſſe oſtendit articulus *al,* etſi nomine aliunde aſſumto, nempe *géber,* Hebræis, quòd gebár Syris, & eſt *vir, magnus & honorabilis.* Arab. גַבָּאר fortis, potens, *heros, gigas* : unde *algibbar* Orion ſidus. Cæterùm *mucabala* origo eſt à verbo קבל i. e. accipere. audire, unde & *Cabala,* pro ſacretiore diſciplina, audiendo percepta. vox Hebræis, Chaldæis, Syris, Arabibus nota.

Algeo, frigeo, duci poteſt ab ἀλγέω doleo, malè ſeu moleſtè habeo: in malis ab ἄελος quod eſt frigidus opacus q. ſine ſplendore ſolis ab α & ἕλη. Illud prius habet Feſtus, ut ſit frigus dolor quidam membrorum frigore collectus.

Algorithmus ſupputandi peritia : ab *al* articulo Arabico & ἀριθμὸς numerus. vide Clav. l. 1. algebræ c. 1.

Algoriſta peritus ſupputandi tanquam à verbo ἀλγορίζω.

Alias eſt ἄλλοτε, alio tempore. Gloſſar. *alias & aliàs ὁτὲ μὲν ὁτὲ δέ.* Rariùs alio modo. Apul. l. 8. Vir principalis & aliàs religioſus & eximiè Deum reverens. Et l. 9. Meus dominus adhuc mœrore permiſtus, & aliàs Latini ſermonis ignarus. Solin. cap. 53. Seres ipſi quidem mites & inter ſe quietiſſimi. Aliàs verò reliquorum mortalium cætus refugiunt, adeò ut cæterarum gentium commercia abnuant.

Alibi ab aliud & ibi; *alicunde* aliquo unde, alienus ab alius ut ἀλλότριος ab ἄλλος.

Alibre, alimentum Gloſſ. Iſid.

Alica tritici vel farris genus, ab alo : quia alit corpus Feſt. Græcis eſt χόνδρος Gloſſ. Poſterioribus tamen Græcis ἄλιξ ex Latino. vide, quæ de his vocibus diſputat Marſilius Cagnatus obſerv. l. 3. c. 1.

Alicaſtrum genus farris ab alica, ut ſiliquaſtrum à ſiliqua.

Alicariæ, meretrices in Campania ſolitæ ante piſtrina alicariorum verſari, quæſtus gratia, eorum ſcilicet, qui alicam vendebant.

Alicesfacere, i. e. extenſiones omnium membrorum, more eorum, qui à ſomno expergeſiunt. Raphel. in L. Arab. ad vocem ἀγορίω טוח. An ab *ala?*

Alitula in Dig. l. 24. t. 2. l. 23. inter puerilia veſtimenta recenſentur. Sunt togæ breves; Cujac. 10. l. obſerv. 18. Heſ. ἀλλιξ χιτὼν χειριδωτὸς, i. e. tunica manicata apud Euphorionem. Gloſſ. Iſid. *Adlicula genus veſtis.* An ab *ad* & *ligare,* vel *licium?* Mart. l. 12. 83.

Bruma diebus feriisq; Saturni
Mittebat Umber aliculam mihi pauper :
Nunc mittit alicam, factus eſt enim dives.

Alienatus. Veget. l. 2. 23. Alienatum morbum autores vocaverunt, quoties hæc ſigna procedunt: Patentes oculos animal habet, nec ſentit hominis adventum, quibus & labra & ipſa orificia intumeſcunt quaſi ab aliqua beſtiola contacta, quem morbum alii autores orabum nuncupaverunt. Alienatus autem vocatur, quod animalibus eripit ſenſus.

Alienigena. Sen. epiſt. 108. Alienigenarum ſacra movebantur, ſed inter argumenta ſuperſtitionis ponebatur quorundam animalium abſtinentia. Vide Priſc. l. 6. p. 526.

Alienus. Hebr. alienus eſt זָר propriè, qui ex alia tribu: נָכְרִי, qui ex alio populo aut gente, extraneus. Virg. eclog. 3. *Hic alienus oves cuſtos bis mulget in hora.* is eſt μισθωτὸς, cuius oves non ſunt propriæ.

Alieno. Gloſſ. Cyr. ἐκποιῶ, ab alieno, alieno.

Alipana, τὰ ἀλίπαρα, Celſo medicamenta non pinguia, qualia cruentis vulneribus imponuntur, ad reprimendam inflammationem, opponuntur λιπαροῖς λιπαίνω eſt pingue reddo. Aetio ſunt ἀλίπαντα.

Alipaſma, pulviculus, qui oleo commiſtus inungitur ad cohibendos ſudores. Ita habet Adrianus Junius in Nomencl. Videtur legendum lipaſma. λίπασμα res, quæ pinguefacit à λιπαίνω Nam ἀλίπαστον (quod eſt carne conſperſum) huc non pertinet. & *alipaſma* vix fert analogia.

Alipes. Gloſſ. Cyr. ταχύπους, *alipes.*

Alipilus, Senecæ, alarum pilos in balneis vellens. Gloſſ. *alipilarius* δρωπακιστὴς qui ſcilicet dropace (unguento è pice) pilos alarum evellit, aut & volſellis. Plin. epiſt. 56. Lipſius in commentar.

Alipta ἀλείπτης, unctor athletarum in gymnaſio : ab ἀλείφω ungo. Eſt & παιδοτρίβης.

Aliquando aliquo tempore : ab aliquis, ut ποτὲ ab ὅτε & hoc ab ὅς, quatenus aliquis. Hebr. 1. v. 5. *cui enim dixit aliquando angelorum,* τινὶ γὰρ εἶπέ ποτε τῶν ἀγγέλων. Syr. מַן מְתוּם, quod Fabricius exponit מַן עוֹלָם. Ibid. v. 13. iterum *aliquando* pro unquam.

Aliquantus ex alius & quantus.

Aliquantulum, aliqua ex parte, ἐκ μέρους, ἐπί τι.

Aliquis, i. e. alius quis. Donatus ad illud Adelph. 44. *Aperite aliquis actutum oſtium,* annotat: Vim pluralem habet *Aliquis,* quamvis ſingulariter dicatur. Non enim eſt *aliquis* niſi de multis. Rectè ergo : aperite aliquis & novè. nam non placet illud, ubi duæ diſtinctiones ſunt, unde *Aperite* eſt una, altera *aliquis* actutum oſtium, ut aſſumatur rurſus aperiat. Propriè enim Veteres & Quis & Aliquis & Quiſpiam non obſervabant, quo genere aut quo numero declinarent. Eſt ergò figura ἀρχαϊσμός.

Aliquoſecius, πόσως, νωχελέστερον, Gloſſ. vet.

Alius, ἄλλος, veteribus *alis,* unde neutrum *alid.*

Alius, non idem. 2. diverſus. Horat. *alium ſapiente bonoq;,* id eſt, à ſapiente & bono. 3. diverſus à vero, 4. cotrarius. 5. Deus alius Pſal. 16. 4. aliquando *alius* ſubauditus. Gen. 26. 6.

Aliuta, i. e. aliud, veteribus.

Allaſſontes calices. vide calices.

Allego. Gloſſ. Cyr. ἐμφανίζω, *allego. intimo.* ἱκεσίαν προσφέρω. *allego.* velim preces allego. Apuleius deo Socratis : *Cui igitur preces allegabo, cui votum nuncupabo?*

Allegoria ſignificatio rei alius, quàm ſub verbis appareat, ab ἄλλο aliud & ἀγορεύω dico. Fit per ſimilitudines & tranſlationes, ἄλλο γὰρ ἀγορεύει, ἄλλο δὲ νοεῖ Scalig. lib. 3. poët. cap. 84. propius eſt ἀγορέω, quod legitur apud Stob. ſerm. 12.

Allegorizo, Iren. l. 3. 12. dicta allegorizanda.

Alleluja, הַלְלוּיָהּ : ſunt duæ voces Hebræis, ferè per unionem conjunctæ. Significant Laudate Dominum. הִלֵּל eſt laudavit, יָהּ contractum habetur ex Jehovah. Græci ſcribunt

ἀλλη-

Digitized by Google

ἀλληλούϊα, ſcheva exprimentes per η, cùm ſua natura ſit è ra- ptum. Targum pro eo שַׁבְּחוּ אֱלָהָא laudate Dominum. In initio ſermonis exhortationem, in fine acclamationem ſignificat.

Allex Gloſſ. Iſid. *allex, pollex in pede.* vide hallus.

Alligatura. 2. Samuel. 16. Centum alligaturis uvæ paſſæ. Heb. מֵאָה צִמּוּקִים. LXX. οἰφὶ ςαφίδων. al. ἑκατὸν ςαφίτες. Epha centum uvis definiebatur, alit. additur καὶ ἑκατὸν φοίνικες. quod eſt additamentum ab alia interp. Targ. אַתְכָּלִין דַּעֲנָבִין. Syrac. 6. 31. *alligatura ſalutis.* in Græco eſt κλῶσμα ὑακίνθινον.

Allicefacio. Sueton. Aul. Vitell. cap. 14. *Non ad ſocietatem imperij allicefactos.*

Allienſis dies ominis obſcæni, à flumine Allia, ubi à Gallis Romanus exercitus fuſus eſt, fuitq; dies poſtridie Idus Quintiles: quo nullum ſacrificium rectè futurum Pontificis decreverunt. Gell. lib. 5. c. 17. Macrob. l. 1. Saturn.

Alliatum cibus allio conditus, ut moretum.

Alliger, Gallus, Gloſſ. Iſid. quaſi ad Ligerim habitans, ut Vulcan. in notis declarat.

Allium dictum putat Ruell. à Græco ἅλλεσθαι, quod exſiliendò creſcat. Iſidor. l. 17. c. 10. *Allium dictum quod oleat.* Bauhinus ad Dioſcor. *Allium ab halante gravi odore.* Affine eſt nomen *aglio* ἄγλις, quod allii caput ſignificat. & inde malim, Gallis allium eſt *ail & aulx*: Italis *aglio*: Hiſpan. corruptius *ages.* Alliorum capita putabant veteres valere ad noxas depellendas, Perſius ſat. 5.

Incuſſere Deos inflantes corpora, ſi non
Prædictum ter mane caput guſtaveris alli.

Comment. Horat. in Exod. 3. ait: *Alium dicendum eſt per unicum l, quia a corripitur. Sic etiam produxit Virgilius per epenthesin: Allia ſerpillumq; herbas contundis olentes.* Sed quære illud, cùm exemplum correptionis non occurrat? Unanimiter, inquit Crugius, per ll duplex ſcribunt, præter unicum Pomponium Etuſium, ut refert Pomponius Fortunatus 11, Columell. lib. 3. Vide *Scorodon.*

Allodium opponitur feudo & eſt patrimonium cuiuſque liberi hominis, fundus optimus maximus, liber, nemini obnoxius, prædium mancipi, prædium cenſui cenſendo. Budæus annot. in pand. dici putat, quòd, qui prædia eo jure habeat, laudare auctorem ſuum neminem teneatur: nullum ſcilicet patronum præter ſe ipſum. ab a & laudo. Sed dura compoſitio. Becmanno eſt quaſi ἀλλοίδιον. Sed iſta juris feudalis nomina ſunt Germanica. Itaque alii inde etymon quærunt. Sed meritò Pratejus quæritur, *verbi illius notionem demonſtrare, in tanta caligine per difficile eſſe.* Ipſe affert alle leude/ id eſt, *univerſa plebs.* quæ nempe illa habebat pleno patrimonii jure, ut eo nomine, nulla neque gratia neque merces, neque opera deberetur. Mitto alia, quæ apud Juriſconſultos legantur. Mea conjectura ſi addenda: putem allodia eſſe ab all öde/totum incultum, vaſtum. Hæc n. prima rei origo, ea ſunt nobis propria, in quæ vacua & inculta primùm venimus, & noſtro labore ac ſumtu ru ſubegimus. Mindan. de mand. l. 2. 42. 11. 3. ait: ab all & öde. id erat *Germanis olim patrimonium, hæreditas. Vnde* kleinöde/*bona hæreditaria ſubtiliora.* einöde / *locus aliquis incultus.* allöde *res, quæ planè eſt in noſtra poteſtate,* alii, quaſi ohne lüde / quòd eius poſſeſſores non ſint homines ſeu vaſalli.

Alloeotheta, orum, ἀλλοιόθετα, variè poſita, ab ἀλλοῖος alienus & θετὸς poſitus, à τίθημι pono Figura eſt, qua contra vulgatos ſyntaxeos canones aliquid variamus Variatio Priſc. ut: pars in fruſtra ſecant.

Allopathia paſſio ab alio in alium tranſiens. Papias.

Allophylos, ἀλλόφυλος, alienigena Philiſtæus, ex ἄλλος alius & φῦλον gens, genus, quòd à φύω naſcor, ſic à gens geno. progigno, Sulpitius ſæpe uſurpat pro Philiſtæis. vide etiam Iſid. lib. 9. orig. c. 2. 2. Maccab. 4. 13. & 6. 24. ἀλλοφυλισμὸς. Adjectivè erit *allophylus, a, um,* Græcè duobus finibus ἀλλόφυλος, ον. Hier. in c. 47. Eſa. *allophylos mulieres.* LXX. pro פְּלִשְׁתִּים ſolent vertere ἀλλόφυλοι.

Alloquor, id eſt, loquor ad 2. conſolor. Varro: Allocutum mulieres ire aiunt, cum eunt ad aliquam locutum, conſolandi cauſa.

Alloquium, Horat. Exod. 13.

Illic omne malum vino cantuq; levato
Deformis ægrimoniæ dulcibus alloquiis.

Gloſſ. Arabicolat. *Alloquutur,* conſolator. Sic Græcis παραμυθία, παρηγορία, παραψυχία.

Allo, lapis rotundus, quo fabri inſtrumenta ſua acuunt, fortè, quòd humectando & quaſi alluendo illum parent ad acuendum. Vnde autem Calepinus eam vocem habeat, hactenus fruſtra quæſivi. Habet eandem in Anglicano ſuo lexico Johannes Riderus & vertit grindſtone/ & Franciſcus de ſacra quercu in Dictionar. obſoletorum & parum uſitatorum vocabulorum. Grind illis eſt *molo, pinſo,* contero, à granis, opinor, & ſtone eſt ſtein. An igitur dicemus, eſſe lapidem, qui in mola alluitur ſeu aſſpergitur unda? Vetus editio Calep. vocem allo non habet.

Allucita, Κώνωψ. Sic Fulgentius interpretatur illud, quod de Petronio citat: *Nam centum me vernali allucitæ moleſtabant.* Douca putat legend. *verna hallucitæ.* Papias: Allucitæ ſomniatores.

Alludo. Eſt & identidem quaſi ludendo percutio. Catullus:

Ipſius ante pedes fluctus ſalis alludebat. alit. *allidebat.*

vide illudo.

Allucinor. vide Alucinor.

Allus vel allex. vide hallus.

Alluvium, ruina riparum ex aqua. Gloſſ. Iſid. ab alluendo.

Almageſte Ptolomæi μεγίςη πραγματεία ex art. Arab. & dicta Græcâ voce: vide propola.

Almageſti ſeu compoſitionis mathematicæ libri ſunt XIII. & de judiciis aſtrologicis ſunt quadripartitæ conſtructionis libri 4.

Almanacum Allmanach. Cornelius Kiliani in dictionario Teutonico latino. allmanack quaſi almaen acht/ i. e. *omnium lunarum totius anni conſideratio.* Scalig. in Culicem. *Almana Kalendarium,* μαναὸς *à Luna & menſibus, unde circulus lunaris apud vitruvium* μαναὸς, & in caſtigationibus ad Propertium, &c. Scal. in caſtigationibus ad Propertium cap. 3. ad verſum:

Et ponit duras inter ephemerides,

Ovidius, inquit, *imitatus eſt:*

Inter Ephemerides melius tabulasq; jacerent,
In quibus abſumtas fleret avarus opes.

Τιμητικαὶ δέλτοι. *Calendarium etiam vocari nemo ignorat, exemplo calendarii fœneratorum. Sit etiam calendarium, & ephemerides etiam, hodieque vulgò pro tabulis faſtorum aut lunarib. aſtrologorum. Vnde ea Manaca aliquando dicta oſtendimus, Arabico articulo & voce Græca, quam tamen Latini inflexione ſuam fecerunt:* Μηνιαῖος *Maniacus ſeu Manacus* Βαρδιαῖος *Bardiacus,* Σπαρτιαῖος *Spartacus. Nam Spartiaum etiam in quibusdam hiſtoricis in manu ſcriptis libris ſemper legitur. At vox illa Almanac, quamvis Arabes ſuam uſu fecerunt, tamen non hodie atque heri eam cognoverunt ſed diu eſt, poſtquam hoc factum eſt. Porphyrius in epiſtola ad Anebo Ægyptium, citante Euſebio:* τάς τε εἰς δεκανὺς, τιμὰς καὶ τοὺς ὡροσκόπους, καὶ τοὺς λεγομένους κραταιοὺς ἡγεμόνας ὧν καὶ τὰ ὀνόματα ἐν τοῖς ἀλμενιχιακοῖς φέρεται. *Hæc igitur ephemeridas etiam vocabant, ut & hodie Iuvenalis:*

In cuius manibus ceu pinguia ſuccina, tritas
——— *Cernis ephemeridas.*

Itaque riſu excipiendus Cardanus, qui miratur Haly Rodoan potuiſſe conſtruere thema cujusdam cometæ, quum, inquit, eo tempore nullæ eſſent ephemerides. Sed hunc jocularem errorem diluimus in prolegomenis carminis Maniliani. Alioqui, ephemerides ſunt quotidianæ familiæ. Iuvenal.

——— *Longi relegit tranſlata diurni.*

Nicolaus Fullerus miſcell. theolog. lib. 1. cap. 16. *Sciunt omnes, ephemeridem popularem, vel calendarium à calendis (hoc eſt* חוֹדְשִׁים*) vel Almanah vulgò vocari. Id nominis ab Arabibus impoſitum cenſent docti: Conflatum autem ex* al *articulo Arabico, &* μὴν *dictione Græca, menſem denotante. niſi fortè à vicinis Ægyptiis longè ante Arabas, celeberrimis olim Aſtrologis, perfectum id nomen fuerit, multò quidem vetuſtius quam pleriq; ferè omnes exiſtimare videntur. ſiquidem ex Porphyrio conſtat, ipſius etiam ætate paſſim uſitatam fuiſſe apud Ægyptios appellationem Almenach & deſcriptionem Almenachicam. Hæc quippe ſunt*

D illius

Digitized by Google

illius verba quemadmodum ab Euſebio citantur; Poſtquam Aſtrologica quadam Ægyptiorum, videlicet Decanos, Horoſcopos, duces fortes commemoraſſet, ὧν καὶ ὀνόματα, inquit, ἐν τοῖς ἀλμενιχιακοῖς φέρεται καὶ θεραπεῖαι παθῶν, καὶ ἀνατολαὶ καὶ δύσεις καὶ μελλόντων σημειώσεις. *Id eſt Quorum etiam nomina in Almenichiacis referuntur & morborum curationes & ortus occaſûs, & futurorum ſignificationes.* Sic illi. Ex iis, quæ hactenus aliquot habuimus, apparet, Arabibus non eſſe novum Græcas voces præpoſito ſuo articulo facere ſuas. in lex. Arab. Rapheleng. *Almanach in lex. Granat. calendarium & horologium ſolare.* Schindl. in ſuo pentagl. מנה (nempe cum puncto ſupra ה, ut intelligatur eſſe gſim) *ſolarium, horologium ſolis, horarium & calendarium.*

Almus, a, um, quod alit, ut *alma terra*. Etiam *ſancta, pulchra*, dicuntur *alma* Feſt. onomaſt. Græcol. *Almus* ζείδωρος. Gloſſ. *alma* κλυτή, ἁγνή, ὡραία, θρέπτειρα. *almities* αὔξησις ἀρχῆς. *almus* ἔνδοξος, *almitus* ἀνατροφή, ἀναγωγή: *almetes* κάλλος ἀνατροφῆς. legendum fortè *almitas, almities.*

Alnetum. Sic αἰγειρῶνα vertit interpres apud Strabonem lib. 16. Sed αἴγειρος eſt populus. Homerus odyſſ. κ. conjungit κλῆθρα τ' αἴγειρός τ' ἐλάτη τ' οὐρανομήκης. Et convenit nomen, ut κλῆθρα dicatur à κλάω. Eſt enim fragile ei lignum, cortex rumpi facilis, extra aquas non diu durat, ſub ipſis verò aquis & in aquoſis ad æternitatem immortale, ædificiorum fundamenta ac immania ſtructurarum pondera ſuſtinet. multa certè ædificia ex alno palos ſubditos habent. Dodon. l. 4. c. 17. pempt. 6. Vide Ruell. lib. 1. de nat. ſtirp. c. 50. Frangulã etiam quidam vocant alnum nigram. Tragus. Lignum alni molle & fungoſum quaſi carnitur, rami quoq; fracidi ſunt neq; inflecti ſe patiuntur, uti alia æquatilia ligna & ſalices. Hinc apud Germanos vulgò jactatum proverbium paſſim auditur, **Rothaar/erlenbogen/thuſt du gut/man ſoll dich loben:** hoc eſt Rufi, ut eſt qui capillos habent rufos & arcus ex alei ligno confectos ſi benè ſe geſſerint, laudem ſanè merentur. q. d. fieri vix poteſt ut ruffi fideles ſint, & arcus alneus non rumpatur. Alnus præſertim adultior, fuſco eminet flore, eoque betulæ & fagi penè conſimili. Quæ poëtæ de alno fabulantur, vide eclog. 6. & ovid. metam. 2. Germanis eſt **erle/erlenbaum** & **ellernbaum**/ ex Latino *alnus*. Boh. **wolſſe** an q. **weidß**/à woda, aqua, eſt enim aquatica. Folia Alni viridia roreq; manè madentia conclaribus inſparſa ac poſt horæ ſpatium rurſus annota, purgato conclavi puliges fugant; nam hiſce foliis hærentes exigi poſſunt. Eodem calceis impoſita fatigatos in æſtu pedes levant.

Alnus arbor fluviatilis Iſid. l. 17. cap. 7. *Alnus vocatur, quòd alatur amne. Proximè enim aquam naſcitur, nec facilè extra undas vivit. Hinc & tenera & mollis, quia in humecto loco nutritur.* Chriſt. Becmannus refert ad אלון. ſed *allón* eſt robur, quercus: ab אל robuſtus. Differunt, quantum robur & infirmitas. interim, ut Vitruvius ait l. 2. c. 9. *in paluſtribus locis infra fundamenta ædificiorum palationibus crebrè fixa permanet immortalis ad æternitatem.* quia in aquis non putreſcit & magna onera ferre poteſt. Eſt etiam alnus navis ex alno: Gloſſ. *alnus* κλῆθρος, θρύον. onomaſt. Græcol. *alnus*, αἴγειρος.

Alo, nutrio, educo. Affine eſt Græcum ἄλδω, quod & ἀλδαίνω *incrementum do*, ut irrigando: etiam ἀλέω molo; unde ἄλειαρ farina, qua alimur: & ἀλέα calor, ut ex ſole. Humor & calor ſunt alituræ parentes. ut non malè etiam noſtrum **nehren** conveniat cum νηρὸν, i. e. κάθυγρον humidum, Suidæ; unde νηρὸν, i. e. *aqua*, ſicut ea hodie Græcis vocatur; à νάω fluo, vel νέω no; etſi ut Galli à *nutrire* fecerunt *nourrir*, ita & nos indidem potuerimus **nehren**. Placet tamen *alo* referre ad Hebræum עלה *aláh*, cuius hiphil inter alia eſt educare, ut Ezech. 19. v. 3. ubi ותעל exponit Targum & D. Kimchi. per רבה, id eſt, *educare, augere. Aláh* alioquin eſt ſcandere, elevari. unde & על *álaltus*: ſicut Arab. עאל etiam *altus*. Non. *Alere eſt victu temporali vitam ſuſtentare: educare autem ad ſatietatem perpetuam educere.*

Aloë planta & ſuccus, Græcis ἀλόη, in locis quibuſdam maritimis Aſiæ, Arabiæ, Apuliæ, Hiſpaniæ. unde Pena ab ἅλς, i. e. mare derivat. *Affertur pellibus infuſum ex India & Arabia*, ut Bauhinus ait ad Dioſc. Iſid. l. 17. c. 8. *Aloë in India & Arabia gignitur arbor odoris ſuaviſſimi ac ſummi. Deniq; lignum ipſius vice thymiamatum adoletur altaribus: unde & nomen traxiſſe videtur.* At c. 9. ait, *Aloë herba amariſſimi ſucci.* & certè herba eſt *gravi odore, guſtu amara.* Plin. l. 27. 3. Hebræum ahaloth Chaldæus vertit *lignum aloin.* vide ſantalum & xylaloë.

Aloë herba, quæ laudatiſſima naſcitur in Cambega, Bengala & alibi. Laudatiſſima in ſocotora inſula, quæ à freto maris Erythræi 128. leucis diſtat. Inde fit ſuccus eiuſdem nominis. Arabibus eſt צבר Decan. incolis *areaa*. Canaunis *catecomer*, Hiſpanis *azibar*. Luſitanis *azeure*: Syris אלוי. Æthiopibus עלין. Joh. 19. 38. *Mixtura myrrhæ & aloës*, μίγμα σμύρνης καὶ ἀλόης. Syr. חולטא דמורא ודעלוי. At illa planta, de qua pr. 7. 17. Cantic. 4. 14. אהלות.

Alogia, ἀλογία, q. irrationalitas. Auguſtino in epiſt. eſt immodicus conviviorum luxus; quaſi à ratione declinans. Eſt etiam beneficium principis, quando reddendæ rationis neceſſitas ex gratiâ remittitur, Henr. Steph. ex vet. lex. ἀλογίου δίκη eſt actio in eum, qui geſtorum in magiſtratu rationem non reddidit ἀλογία Juliani apud Gregorium theolog. dicitur improbitas ea, qua vetabat Chriſtianos literarum ſtudiis operam dare; ſive quòd ipſe id ſtatuens irrationabile aliquid vellet, ſive quòd rationem Chriſtianorum excoli nollet, ſed velut obbruteſcere α privat, & λόγος eſt ratio. Seneca de morte Claudii: Citius mihi verum, ne tibi alogias excutiam, id eſt, ſtultitias.

Alopecia ἀλωπεκία eſt morbus, pilorum defluvium, τριχῶν μάδησις, vitio humorum: ab ἀλώπηξ vulpes, quòd ea crebrò id morbi patiatur, & ipſum ſimplex nomen eundem affectum ſignificat Callimacho. cuius ſcholiaſtes huius vocis aliam rationem aperit. Dicitur, inquit, quo loco vulpes minxerit, eum iſto anno ſterilem fieri, ἄγονον: atque ita per ſimilitudinem vocari alopeciam in capite. Meminit etiam Cælius Rod. ant. lect. lib. 10. cap. 12. *Alopecias replere* apud Dioſc. l. 1. cap. eſt loca glabra, ex dicto vitio, pilis induere. varias eius vitii medicinas paſſim habet Plinius. Heſych. ſunt etiam ἀλωπεκίαι foveæ ſeu luſtra vulpium.

Alopus in Gloſſ. Iſid. eſt, *qui propter mercedem alapas patitur.* vet. lex. monaſt. habet, *Alapus, qui alapas patiendo acquirit victum: ut eſt Gnatho vel Gnathonicus paraſitus.* Heſ. habet ἀλωπός, ἀλωπεκώδης, πανοῦργος, quaſi vulpinus. Sed illud ab alapa eſt, & alapus debet ſcribi.

Aloſa piſcis. Græci θρίσσαν, Latini clupeam (unde Veneti chieppam) Neapolitani aloſam, Auſon. aloſum nuncupant. Ita Piſanell. de eſc. & poc. facult. Multum alit: unde & dici poſſit. Gaza ſic vertit θρίσσαν, quæ Ariſtoteli & aliis. Belg. eſt elſt. Apud Auſon. verò *aloſam* legimus primo declinatu.

Alpes, ium. Feſtus monet, quod vulgò *album*, Sabinos dixiſſe *alpum. unde*, inquit, *credi poteſt nomen Alpium à candore nivium vocitatum*, Claudianus etiam ſingularem uſurpat in ablativo, *frondoſa Alpe.* Gloſſ. Alpes ὄρη ὑψηλά, i. e. *alti montes.* Lex. Græcol. ὄρη ἄλλων *Alpes.* Incolæ dicuntur *Inalpini.* Plin. cap. 8. Iſid. l. 14. c. 8. *Gallorum lingua alpes montes alti vocantur.* Latiſſimè autem patent Alpes, ut etiam Dalmatiæ montes complectantur. Poſidonius & Protarchus Alpes & Riphæos montes eoſdem putant. Suidas Ἄλπεις ὄρη ἐπιμήκη *longi montes.* Non autem temere eſt, quòd Iſidorus *alpes* montes alios interpretatur. *alpum* enim etiam altum nonnulli eſſe volunt.

Alphitum. Alphitorum nomine ſæpè utitur Priſcianus medicus lib. 1. 12. Si calidum ſenſerint rheumatiſmum: & caulium foliis & alphitis cum aqua cataphaſmandi ſunt.

Alphabetum. Alphabetatum. Jacobus Cruquius in Horatij artem citat Codicem Romæ ſibi viſum in bibliotheca Tonſana, hoc titulo: Alphabetatum ex ſcriptis Horatii, Catonis Theodoli.

Alſine, ἀλσίνη herba ab ἄλσος lucus, quòd ibi naſcatur. *Lucis opacisq; gaudet.* Dioſc. lib. 4. cap. 82. Quia muſculorum aures folia imitantur: μυὸς ὦτα, i. e. auriculas muris quoque vocant: ut eſt ibidem.

Alſioſus, a, um, frigidus, ab algeo. Gloſſ. *alſioſi* κρυώδεις. item *algioſus* δύσριγος.

Altanus

Altanus **ventus,** *qui in pelago eſt ab alto,* id eſt, mari. Iſid. lib. 3. Orig. c. 11. Ita & Serv. Plinius lib. 2. cap. 43. *ventos & è fluminibus ac nivibus & è mari videmus, & quidem tranquillo, & alios quos vocant altanos, è terra conſurgere. qui quidem, quum è mare redeant, tropæi vocantur; ſi pergunt apogæi.*

Altare ſimpliciter ab altus: quia altis locis excitari ſolebat, vel quia altum eſt. Iſidoro quaſi alta ara. ſed hîc areeſt adjectio derivationis. Gloſſ. Iſid. *Altar, altare* Prud. *Altar & impoſitũ.* Gloſſ. Græcol. altarium ὑποβωμὶς. Apule. lib. 11. Secundus veſtitu quidẽ ſimili, ſed manibus ambabus gerebat altaria, i. e. auxilia, quibus nomen dedit proprium deci ſummatis auxiliaris providẽtia. *Altare* menſa Domini. Ignati⁹ in epiſt. Clemens in Cano. Dionyſ. Areopag. Irenæus l. 40. 20. Aſſonat Syr. אַלְתָּא altare, ὁ βωμὸς, ex עֲלֵי עֲלָא eſt *altus* ex עֲלָא aſcendit.

Alter vide halter.

Alter, olim *alterus* ἄλλος ἕτερος Scalig. cap. 89. de cauſis linguæ Lat. *Alterum tantum* Latinis eleganter eſt idem, atque, tantundem adhuc ſemel: ut Græcis τοσοῦτον ἕτερον. Theod. Priſc. l. 2. 34. Ita ſingula in corporibus membra noxu quodam familiari amplectuntur myſterio naturalis ut in ſingulis totius curporis ſubſtantia conſtet, & alter alterius auxilio gubernentur.

Altercor, i. e. jurgor, alteram, id eſt, adverſam partem tueor. Ita nobis ſich zweien / & Sax. twiſten / eſt *discordare,* à zwei duo. Gloſſ. *altercationis* ἀμφισβητήσεως. Nam ἀμφισβητεῖν eſt controverſari, non tantùm dubitare. Item Gloſſ. *altercandis* ἀμφισβητουμένων, *altercatur* ἀνταποκρίνεται, φιλονεικεῖ, διαλέγεται. onom. Græcol. *altercari* διαδικάζεσθαι. *altercatio* ἀψιμαχία, ἀμφιβολία, ἀντίῤῥησις, ἀμοιβαῖοι λόγοι, Wort vnnd Widerwort. Ἀμφιβολία autem hîc locum non videtur habere.

Altercum, vocatur hyoſcyamus, Scrib. larg. *Altercum, quod Græcis hyoſcyamus vocatur, qui biberint, capitis gravitate & venarum diſtentione laborant menteq; alienantur, cum quadam verborum altercatione: unde & nomen apud Latinos.* Ideo in Anania vocatur vulgari ſermone *diſturbio*, *ut quod maximè mentem turbet*: ut notat Matthiolus ad Dioſcor. lib. 4. cap. 64. Gloſſ. habet *alterculum* ἀνεμώνη.

Alternus, a, um, eins vmbs ander / alter poſt alterum: & è duobus alter. Gloſſ. *alternis* ἀνὰ μέρος, ἀμοιβαδόν, onom. ἐναλλάξ. Feſt. *alternatio per vices ſucceſſio.*

Alterplex duplex Gloſſ. Iſid. habent *artiplicem duplicem*, *doloſum.* ſed legendum *alterplicem*: ut eſt apud Feſtum. Nam alibi in Iſid. Gloſſ. *biplicitas, duplicitas, alterplicitas,*

Alteruter, alter ex duob. uter demum, ſive alter ſive alter. Geneſ. 13. 11. *Diviſiq; ſunt alterutrum à fratre ſuo.* In Hebr. eſt vir à fratre ſuò. Latinè diceretur *alter* ab altero.

Althæa, hibiſcus, ab ἄλθος medicamentum. nomen traxit à multitudine medicamentorum, frequentius nobis: ipſo Dioſcor. monente. *Ideò à Latinis poſſet medica ſimpliciter dici* ἀλθαία. ut ait Matthiol. ad Dioſcor. l. 3. c. 146. Dicta eſt Ἀλθαία, inquit Dioſcorides, διὰ τὸ πολυαλθὲς καὶ πολύχρηστον αὐτῆς. Facit ad vulnera & inflammationes, præſervat contra venenatorum ictus. Ideò & Germ. Heilwurtz. Eſt etiam Græis ἐβίσκος & ἰβίσκος, quod referamus ad ἰβύω verbo, quia vulneratus ſeu pulſatis & tuſis partibus eſt utilis. Arab. חַטְמִי à verbo חטם eſt confringere; συνθλᾶσαι. Sic vertit Matthiolus. Tragus ait: *Maturat ulcera, quæ ſuâ ſponte ſuboriuntur, quale eſt quod in manibus ſæpè naſcitur & à Germanis* das mittel *nuncupatur.* Facit ad δακτυλίων θλάσματα, id eſt, *fracta ſedis.* item ῥήγνυσι καὶ ἐπουλεῖ, *rumpit & ad cicatricem perducit*, juvat ergò ῥηγματίας, i. e. *ruptos.* Sic ergò etiam vertemus digitorum fracturas. Hiſpanic. yerua *cannamera.* Eiſdem & *marmair.* Gall. guimaunve eſt viſcomalva. Qui viſcus, *mauve* pro *maulve* malva: Sic dicitur propter vim *denſandi*, quia viſcoſa ei radix, adeoq; inde viſcus paratur & propterea in officinis *malvaviſcum,* ut Ital. *malvariſco.* Eſt etiam in officinis *bis malva,* tanquam geminatas malvæ vires habeat. Belg. hemſt / witte hemſt / althæa, alba althæa, hemmen / eſt remorari, ſiſtere. Habet radicem γλίσχραν, λευκὴν ἔνδοθεν. Siſtit dyſenterias, ſanguinis rejectionem & diarrhæam. Radix & aqua miſtæ, ac dio ſeri aëri expoſitæ ſtipant. Dioſcorides ait: πήγνυσι δὲ ἡ ῥίζα καὶ ὕδωρ μιγεῖσα λεία καὶ συνεξαιθριασθεῖσα. Ung. vadmalva eſt agreſtis malva, vad ferus, quod huc illuc βάδει Bohe. althæa. lyſſ.

Altilis, e, qui alitur, ſaginatur. Gloſſ. altiles σιτισταί altilium σιτευτῶν. Sanguis *altilis* Macrobio & *dos altilis* Plauto activè ſumuntur; pro alebrio, habente vim nutriendi. Gloſſ. *Altiliarius* ὀρνιθοτρόφος qui aves alit.

Altimeter, inſtrumentum quo metiuntur alta: ab altus & μετρέω metior.

Altipeta. Plaut. lib. 3. epiſt. 2. Leviter omnis altipeta eſt & ſurſum verſus vigore ſubtilitatis effertur, in margine ſcribitur altipedax exprimere voluit Græcum ὑψιπέτης.

ALTRINSECUS ἑτέρωθεν. vide ſecus.

Altus, a, um, editus: ab alo, quia, quæ aluntur, edita fiunt. Affine eſt Hebræum על al, *albus.* Quibuſdam eſt quaſi elatus. Sed hoc eſt dicere ſignificatum, non veriloquium. Græcis altus ὑψηλὸς, ab ὕψι altè: ἠλίβατος poëticè dici volunt ita altum, ut eundo aberres, ab ἄλη, (unde ἀλιτέω erro) & βαίνω. Euſtath. tàm altus, ut Soli ſit pervius, ita erit ab ἥλιος. Papias: Altitudo commune eſt nomen excelſo & profundo; eſt & altus nobilis, generoſus, eximius.

Alto altum facio vel habeo. Gl. Cyr. ὑψῶ, alto, amplo, exalto.

Alucinor, Feſt. *alucinatio, aberratio!* Vide oblucino & Lucini. Exeo, qui oblucino dixerunt, colligi poſſit allucinor vel ablucinor eſſe hoc, de quo agimus. Gell. lib. 16. cap. 12. *Verrius hallucinari factum ſcripſit ex eo, quod dicitur Græcis* ἀλύειν. Gloſſ. v. *alucinatur*, ἀλύει quaſi inde ortum indicare velit. onomaſt. Græcol. *allucinor* παραβλέπω, quod Græcum lex. vet. exponit *aliter video, allucinatio* ἀμβλυωπία. Lubet itaque dicere, quòd allucinari ſit ad lucem offendere; quia clara luce præſtricti, imprimis egredientes ex locis obſcuris, viſu errant.

Alveus ſpatium, quo continetur flumen inter utramq; ripam, canalis, lectus fluminis, ut loquar cum Italis, qui *canale* & *letto* vocant. Iſid. l. orig. 20. c. 6. *Alveum, labrum*, *quòd in eo ablutionem fieri ſolitum ſit.* Duci poſſit ab *alluo*, quia alluit utramq; ripam, vel etiam *alit.* Nobis ſit quaſi alvus fluminis, ſicut Græcis, κύτος, omne quod cavum & ventrioſum eſt χώρημα, βάθος, ut Suidas exponit. Affine eſt etiam αὐλὼν pro foſſa, canale, tractu, per quem aqua ducitur, ab αὐλοῦ i. e. tibiæ ſimilitudine. ita & alvus & alveus eſt vas, in quo apes mellificant. per ſimilitudinem ad varia ſignificanda transfertur, ut navim, manſionem apum, vas ligneum cavum, tabulam luſoriam.

Alveare vel *Alvearium* locus, ubi alvei, copia alveorum, alveus. Gloſſ. Cyr. *Alvearia* σμήνη, σίμβλος σμηνία. σμῆνος *alveus.* σμήνιον μελίσσιον, *examen*, σίμβλον *alvearium.* Heſychius: σίμβλη ὅπου αἱ μέλισσαι τὸ μέλι τιθέασι, κυψέλη. Σίμβλοι τὰ σμήνη, τὰ ἀγγεῖα τὰ τῶν μελισσῶν, ἐν οἷς τὰ κηρία συνάγεται. Ἀττικοὶ τὸν θησαυρόν. σίμβλας τὰς θήκας τῶν μελισσῶν l. σίμβλα vel σίμβλας. Suidas: σίμβλος, σίμβλα τὰ τῶν μελισσῶν ἀγγεῖα καὶ συμβλήια. Σύμβλοι θῆκαι τῶν μελισσῶν. σιμβλεύω, eſt apes alvearibus condo. Ducunt à σμαὶ apes & βάλλω projicio, quod ſit locus, in quem apes ſuum laborem projiciunt. Chald. eſt חַלְתָּא à חל dulce. Germani circumſcribunt, Immenkorb / apum corbis, Immenhäußlein / apum domuncula, Bienſtock / apum truncus. Angl. *hive* puto eſſe à *cupa.* Italis *cupo* eſt profundus: cuppio apiarium; eſt enim ut cupa inverſa, poſſit & hive eſſe à *cavo*, ita κύτταρος eſt cavitas, cavus alveolus, callula cava, ubi apes & veſpæ favos & mella confingunt. In polyglotto Megiſeri pro alveari affertur vox Gallica catrire, ea eſſet à κύτταρος ex κύτος cavitas. Ovid. alvearia vocat vimina curva favorum i. derem. Et Hiſp. *colmenero* eſt alveare: à *colmena*, quod Italis *cupito cupo.* *Colmar* eſt cumulare.

Alumen, Alaun / ſalſugo quædam. Dici poſſit, quòd alat ea, quæ denſa & ſpiſſa redduntur per illud, aut ab ἀλέη calor. excalfacit enim & aſtringit. Iſid. autem l. 16. orig. c. 2. ait. *Alumen vocatum alumine, quòd lumen coloribus præſtat tingendis.* Græcis στυπτηρία, à στύφειν, quia fortiter aſtringit. Alii formant ab *aluta*, quòd ea alumine tingatur, alii ab ἅλς, quia ſalſum eſt alume. Arab. שב eſt alumen: & verbum *crevit,* quo poſſit ſtabiliri illud etymon ab *alo.* Sed ſtatuo eſſe factum ex ἅλμη *ſalſugo* i. & ſic ipſum alumen vocatur. ἅλιμα

Digitized by Google

marina Heſ. De materia oblita alumine, ut non ardeat vide Gell. l. 15. cap. 1.

Alumnus qui alitur. Gloſſ. phil. Alumnus οἰκοτραφὴς, τρόφιμος, θρεπτός. Lævius:

Philtra omnia undique conum
Antipathes illud quaritur,
Trochiſci, cynges, tania,
Alterplicum, colorea
Radicula, herba, ſurculi,
Hinnientium dulcedines.

Aluta pellis, propriè mollior (ut corium craſſior) concinnata ad calceos aliavé opera: unde & pro *ſucco* ex aluta. In dictiõn. Franc. de Saer. quercu, *Aluta ab alluendo, quia lavatur.* onom. Græcol. *aluta* κάρβασα, corium videtur intelligere, ex quo fiant καρβατίναι. niſi potiùs eſt vox noſtras à gerben/pelles conficere: gerber coriarius. Lex. Græcol. ςυπτηρία vertit & *alumen* & *aluta*: & *aluta* ςυπτηριακὸν δέρμας q. pellis aluminata, alumine roborata, quod aſſtringit. Coriarii verò communiter corticum quercinorum pulvere pelles præparant; quod eſt tanen/ tanquam caſtaneæ colore inficere, & aſſtringere. Quæ in quercini trunci cortice membrana ſubeſt & ſub glandis calyculo, fortiter aſſtringit.

Alutatio. Plin. lib. 33. cap. 4. *Alutationem vocant, ſi & auro ea tellus ſubeſt.* agit ibi de ratione inveniendi auri. An à *luto*, q. *allutatio*?

Alvus, *qua cibum recipit & purgari ſolet.* & vocatui alvus, quòd abluatur. propius eſſet *eluatur.* Meliùs ab alendo. Feſt. *Alvus venter fœmina, ab alendo dicta.* Agrætius grammaticus: *Alvus virorum rectè dicitur.* i. e. non tantùm fœminarum, ut accipio: *uterus mulierum, venter utroque modo.* Perott. in Mart. *Alvus medio umbilico annexa omnibus eſt, ab alendo dicta.* per euphemiſum ſumitur etiam pro excremento: ut quum dicitur *dejici alvus.*

Alytarcha, ἀλυτάρχης præfectus alytarum, i. e. lictorum. ἀλύται lictores. Cujac. l. 2. obſ. c. 13. *Alytarcha fuit ſacerdos Antiochia in Syria, ſic dictus, quòd ludis, qui fiunt in honorem deorum τοῖς ἀλύταις, id eſt, maſtigophoris praeſit, auctore Phavorino. Inde ſacerdotium ipſum Alytarchia dicitur, ea forma, quâ & Aſiarchia. Fuit autem olim Alytarchia permiſſum ex luco Daphnenſi; qui eſt in ſuburbio Antiochena urbis cupreſſu denſiſſimus, unam cupreſſum exſcindere, plures plantare. L. & more C. Th. de jure fiſci, quod nominatim abrogatur in l. 1. c. de capr.* Etymologus ſcribit, Eleos vocaſſe ἀλύτας, quos alii Græci ῥαβδοφόρους ſive μαςιγοφόρους appellant: Hedylum ſcribere ἀλλύται. Alytarchiam autem exponit, qui in Olympico certamine erat εὐκοσμίας ἄρχων moderator decori. Duco ab ἀλλύω, i. e. ἀναλύω *ſolvo.* Lictor idem ſolvit.

Am, id eſt, circa, am. Gloſſ. *am,* ἀμφὶ, περὶ. Græcum eſt, quod ſeorſim poſuit Theocritus. ἂμ μέγα, & cum additamento φι eſt ἀμφὶ ut βίηφι. Jul. Scal. de cauſ. Latinæ linguæ cap. 156. Joſephus Scaliger in Varr. *Am* detritum ex ἀμφὶ ut *at* ab ἀτὰρ, integrum verò manet in compoſitione: aut tranſit in *an.*

Ama, ἄμη, Græcis eſt falx meſſoria. Deinde etiam apud Latinos *ama* falces grandiores, quibus ædificia diſturbantur compeſcendi aut exſtinguendi incendi cauſa confixæ longiſſimis contis. Cujac. obſ. li. 13. c. 30. Hinc diminutivum amula. vide etiam hama.

Ama. Veget. lib. 3. 4. Celſus quidem jumenti ceroici herbam, quæ vocatur ama (ut ſupra dixi) contundi & imponi jubet. ibidem paulò ſupra. *In tempore qua vocatur amati amati cum ſale tantum & impoſita.* lege. *herba, qua vocatur ama, cum ſale tantum ei impoſita.*

Amalthea ἀμάλθεια, capra, à qua Jovem lactatum ferunt: cujus cornu omnium rerum copia abundaſſe fertur. Hinc amalthea & amaltheum vocatur inſtructiſſima bibliotheca Ciceronis. Job. 42. 14. LXX. nominibus Græcis exprimunt nomina Hebræa filiarum Jobi, primam יְמִימָה ἡμέραν, ſecundam קְצִיעָה κασίαν, tertiam קֶרֶן הַפּוּךְ Ἀμαλθαίας κέρας.

Amaneo. Gloſſ. *Amanſit* ἀπεκοίτησεν.

Amanuenſis. Suetonio, is, qui eſt à manu aut ad manum, ſcribendo. qui vel quæ ad manum ſervit. Gloſſ. προχειροφόρος, προχειράριος. onomaſt. Græcol. amanuenſes ὑπογραφεῖς.

Amaracus Plin. l. 21. c. 11. *Amaracum Diocles medicus & Sicula* gens appellavêre, quod Ægyptus & Syria ſampſuchum. Fortè ab α & μαραίνομαι Marceſco. Servius ſic de hac voce: *Amaracus puer regius unguentarius fuit, qui caſu lapſus, dum ferret unguenta, maiorem ex confuſione odorem creavit, unde optima unguenta amaracina dicuntur. Hic poſtea in herbam ſampſuchum dicitur verſus, quam nunc amaracum dicit* Virgilius. Artemidorus tamen diſtinguit coronas amaracinam ac ſampſuchinam lib. 1. c. 79. Heſiod. Ἀμάραντος εἶδος φυτοῦ, ἀφ᾽ οὗ ςέφανοι πλέκονται. Tragus *amaranthum vocat herbam, qua Germanis eſt* Rheinblumen/ *elegantiſſimo flore, qui nunquam, ut reliqui marceſcit: proveniens in aſpera & ſabuloſa aridaque terra; pratis & campis ſoli maximè expoſitis. Caules illi teretes & cineracei, qui ſinguli in cacumine denos aut duodenos plus minus, luteos, inſtar lini folliculorum in nodum quendam rotundos (ut eo nomine corymbi dici mereantur) floſculos eoſq; multiplici foliorum ordine diſtinctos gerunt, qui nunquam neq; marceſcunt, neq; colorem ſuum nativum mutant, odore grato, ſapore autem ſubamaro præditi. Iulio menſe circa feſtum S. Iohannis floret hac ſtirps.* Sicille. Quia idem annotat, ad tractum Rheni inter Spiram & Wormatiam affatim luxuriare: inde videtur nomen eſſe, quaſi Rheni flos: niſi flos purus. Idem Tragus, tertium linariæ genus amaranthum majorem appellat. Sed ſcribendum *amarantus*, quia ἀμάραντος ei nomen eſt ex eo, quod non μαραίνεται. Hadrian. Junius in onomaſtico: *Amaranthus purpureus Virg. & Plinio, vulgò flos amoris,* ἀμάραντος. Alem. Sommerblumen/ Tauſentſchon. flos amoris, rote Kolblin. Gall. *paſſevelours.* Italic. *five veleto.* Hetruſius *ſive digrana. Amarantinus,* a, um, ad amarantum pertinens. Ἀμαράντινος ςέφανος 1. Petr. 5. 3. à veteri interp. vertitur *immarceſcibilis corona.* Beza: amarantina corona. Heſiod. habet ἀμαράντινον ἄσπιλον. Varinus: Ἀμαράντιον ἀειθαλλές, καὶ ἀμαράντιον ἄσπιλον lege ἀμαράντινον.

Amarantus, ἀμάραντος flos nunquam marceſcens.

Amarus ab Hebræo מַר id eſt, amarus. Proprius eſt Chald. אֲמַרַר amaritudine afficit, ἐπικραίνω. Scal. cap. 68. de cauſ. ling. Latinæ *Amarum à mari. Mare ab Hebræo marath*: quod primum vult eſſe. Sed radix Hebræis nulla eſt talis. מָרַת autem eſt amara fœmino conſtructo, pro מָרָה. Dodonæus: *Amarus ſapor minus, quàm acris, calidus eſt, inſuavis ac triſtis, guſtum divellit, veluti qui in aloë, abſinthio, colocynthide, gratiola & id genus aliis ſentitur. Craſſa autem eſt huius materia & terrena. Amara omnia idcirco calida, ſicca & terreſtria, reſiccandi, extergandi meatuſque expurgandi vim habeat, ac, quia deſiccando ſupervacuos humores abſorbent, putredinibus reſiſtunt: ac dulcedini adverſantur, qua fovendo humores, putredinis pars eſt.*

Amaryllis. Politanus *lib. 1. epiſtol. 2. eam, qua vulgato, nomine Roma dicebatur, arcano, ait, Amaryllida, ſacro & rituali Anthuſam & Florentiam dictam.* Amaryllis etiam eſt carmen de Amaryllide.

Amathiſtus Hebræis אַחְלָמָה: à חלם ſomniate, quòd, qui eum digito geſtat, plerunq; videat inſomnia. Vigilantiam & induſtriam dicitur afferre geſtantibus. Onkel. pro eo habet עֵין עֶגְלָא *oculus vituli.*

Amatonium. Seneca epiſtol. 9. Hecator ait: *Ego tibi monſtrabo amatorium, ſine medicamento, ſine herba, ſine ullius venefica carmine. Si vis amari, ama.* φίλτρον χαρίεσσαν Gl. Cyr. *Amaſcus & amaſio, amator.*

Ambatus, teſte Cæſare, Gallis eſt cliens Gloſſ. *Ambactus* δοῦλος μισθωτὸς, ſervus mercenarius, conductitius. Ennio. Turneb. l. 14. adverſ. cap. 12. *Lingua Gallica dicitur actus & ambactus ſervus mercenarius: ut circumactus dicitur. Hanc vocem uſurpavit Caſar commentario ſexto: Ita plurimos circum ſe ambactos clienteſq; habebat. Ambacti autem erant, qui ſe nobilibus in ſervitium dicarent, quòd circum illos actireſſent.* Scalig. ad Feſt. ait: *Alii longè ambacti apud Caſarem, qui non ſervi erant: alius ambactus apud Ennium, quem ſervum ſignificat. Illud Gallicum vocabulum: hoc planè Latinum.* Gallicum intelligamus Teutonicum, nobis ampt eſt officium, amtman

Digitized by Google

Man vir officialis, adminiſter. Apud Saxones **ammet**/& apud Belgas **ambach**/etiam opificium eſt, ars mechanica, & collegium artificum. Hoc tamen etiam ab ambactus eſſe poſſit. officia enim circumactione noſtri obeuntur.

Ambages vel *ambagio* ab *am* & *ago*, verborum circuitus, quo aliquis circumagitur. Gloſſ. *Ambages* πλάνη, περίοδος. Lex. Græcol. V. ambages περιαγωγή.

Ambarvalis, e. *Ambarvalis hoſtia, quæ rei divinæ cauſa circum arva ducitur ab iis, qui pro frugibus faciunt*. Feſt.

Ambarvalia deſcribit Tibullus lib. 2. eleg. 1. *Ambarvalis flos*, quod feſtis ambarvalium diebus, quos Eccleſia Romana vocat *Rogationum dies*, præcipuè vigeat, quando ſcilicet arva à Sacerdotibus & populo prælata cruce luſtrantur; **Creutzblumen**/ut dies illi, **Creutztäge**. Vide Dodon. pempt. 2. lib. 3. cap. 16.

Ambaſcia, opera. in ll. Burg. add. 1. tit. 17. Italica vox eſt. Germanicum eſt **Amt**. Belg. **Ambacht**. opificium. Angl. *ambaſſage* legatio. *Ambaſiator*, *ambaſciator* ab ambaſcia. Italic. *ambaſciatore*: Gallis ambaſſadeur. Anglic. *ambaſſadour*. Hiſpan. *ambaxador*.

Ambaxioqui, *circumeuntes catervatim*. Feſt. Ibi Scal. legit *ambaxi*, ab *am* & *axes*, id eſt, *glomerati*. vide *axes*.

Ambegnus, a, um. *Ambegni bos & vervex appellabantur, quum ad eorum utraq; latera agni in ſacrificium ducebantur*. Feſt. Ergo ab *ambo* vel potiùs *am* & *agnus*.

Ambidens ſive *bidens ovis appellabatur, quæ ſuperioribus & inferioribus eſt dentibus*. Feſt. Itaque ambidens eſt, Græcis ἀμφόδους, *utrinq; dentatus*, ut Plinius vocat: hoc eſt in utraque maxilla dentes habens.

Ambigo, propriè *amago*, circumago. Eſt & *dubito* quum mens ad unam partem non acclinat: ſicut **zweifelen**/quaſi ad duo cadere, non adhærere uni. Gloſſ. *ambigo*, περιάγω.

Ambiguus, a, um, inſtabilis, qui ambas partes agi animo poteſt. Feſt.

Ambimanus. περιδέξιος. Gloſſ. qui ambabus manibus utitur.

Ambio, ex am & eo, circumeo, circumeundo appeto: unde ambitus, circuitus, & ambitio, actio ambientis, appetitus & quidem nimius honoris. Gloſſ. ambit. περιέρχεται, κολακεύει. ambitioſus φιλόκομπος. Lex. Græcol. ἐργόμενος.

Ambitus, φιλαρχία, περιδρομή. Gloſſ. Serv. Ambitudo pro ambitu. Apulei. in Hermetis Aſclepio, Gloſſ. Cyr. δυσωπία ambitio, δυσωπῶ. Id. περίδρομος ambitioſus.

Ambix. Heſ. ἄμβιξ χύτρα, κάδος: *eſt nomen vaſis, quo ita fermè utebantur, ut nos hodie eo, quod ſermo vernaculus alambicem vocat. ejus mentio in Græcorum medicorum libris: ut apud Dioſcoridem libro quinto, ubi Plinius calicem vertere maluit Græca alia dictione, quàm iſtam retinere. Arabes primi frequentarunt hujus vaſis uſum: à quibus nos didiciſſe teſtatur nomen hybrida. Ejusdem naturæ cùm alia vocabula quædam ſunt: tum inprimis famoſiſſimæ artis Alchymia nomen. nam, quòd ajunt ita dictam quaſi* ἁλὸς χυμεῖαν, *quia finis ejus ſcientiæ proximus ultimo ſit, ſcl illud* θαυματουργὸν *de cunctis rebus extrahere: civiſtonum recens commentum eſt, parum ſalſum, & omnino falſum*. Ita Iſ. Caſaubonus in Athen. l. 11. c. 8. Derivamus ab אֲבִיק canalis. vide ſuprà alembicum.

Ambo, *a*, *o*, ἄμφω ab ἀμφὶ circa. ita **beide** à **bei** / unus apud unum.

Amblyopia, ἀμβλυωπία, oculorum hebetatio. ab ἀμβλὺς obtuſus ὢψ viſus.

Ambo, bonis. ἄμβων montis cacumen, ὀφρύς: ex ἄμβη, i. e. ſupercilium ſeu eminentia montis. Heſ. & Suid. Et Heſychius ex Æſchylo affert ἄμβωνες pro acclivi aſcenſu montium. Transfertur & ad alia: ut *ollarum ſummitates & labra*; ſicut Cælius Rodig. ait lect. antiq. lib. 4. cap. 42. Iſaac. Caſ. in Athen. l. 11. c. 10. *Græcis* ἄμβων *Latinis umbo eſt, quicquid in plano eminet ac protuberat, figuram habens rotundam aut* κυρτοειδῆ. *Origo vocis* ἀπὸ τοῦ ἀμβαίνειν, *ſive* ἀναβαίνειν. *In veteri hiſtoria eccleſiaſtica ſuggeſtus epiſcopi in templo concionantis ambon Græcis & Latinis multis dicitur. In poculis & ollis* ἄμβωνες *ſunt, inquit Pollux, αἱ ὑπερέχουσαι πλευραί: id eſt latera & ventres, quales ſunt in ollis, & argenteis pateris, quibus vulgò utimur, formæ olla dimidiatæ. quorum autem poculorum recta aſſurgunt latera, ea* ἄμβωνας *non habent*. Walafridus Strabo ab *ambiendo* ducit, quòd ambo intrantem ambiat & cingat. vide Gloſſar. Meurſii.

Ambrices regulæ, quæ transverſæ aſſeribus & regulis imponuntur. Feſt. Gallis adhuc *lambris eſt* eſt *laquear*. **Bricke**. Belg. eſt *later*. Gall. *brique*. An q. **ahm bricke**.

Ambrones, turpis vitæ homines, rapinis & prædationibus ſe alentes. ab Ambronibus Gallis, qui, ut Feſtus tradit, ſedibus ſuis per ſubitam inundationem amiſſis ſic vivebant. Sed huic Strabo fidem abrogat. Gloſſ. Iſid. *Ambro devorator, conſumtor patrimoniorum, decoctor, luxurioſus, profuſus*.

Ambroſia 1. cibus Deorum. Heſ. ἀμβροσία θεία, θαυμασία τροφή, ἢ μάννα. Ergò eſt quaſi immortalis cibus, aut ut Euſtath. in Iliad. α. exponit, ἣν οὐδεὶς ἔχει βροτὸς, quam nemo mortalis habet ab α & βροτὸς. Ait ibidem, νέκταρ eſſe ὄνομα ὑγρῆς τροφῆς καὶ ἀναλογειδοῦς οἴνῳ, at ἀμβροσίαν ὑγρᾶς 2. alimentum Deorum in genere, ut etiam potus comprehendatur. 3. & hinc pro liquore Diis potabili, ut nectar pro eſca Diis eduli. Sic Sappho: ἀμβροσίας κρατὴρ ἐκέκρατο. Anaxandris: τὸ νέκταρ πάνυ μάττων ἐσθίω, διαπίνω ἀμβροσίαν καὶ τῷ Διὶ διακονῶ. Euſt. in Iliad. ε. ait: ξυρὴ καὶ λαῦθη βρῶσις ἡ ἀμβροσία. εἶδος γάρ φησιν οὐ μόνον ποτόν. εἰ μὴ ἄρα καὶ αὐτη δροσερόν τι χρῆμα ἦν πρὸς ὁμοιότητα τοῦ ὁμηρικοῦ κυκεῶνος, ὃς ἐκ τε ξηρῶν ἐκ τε ὑγρῶν ἐκέκρατο. 4. Ambroſiæ manna.

Ambroſia flos quidam, unde & ἀμβρόσιος floridus. Heſych. tradit, ἀμβροσίαν Corinthiis eſſe τὸ κρίνον, id eſt, lilium.

Ambroſius, a, um, ἀμβρόσιος immortalis, dulcis, placidus: *ambroſia*, ἀμβροσία, cibus deorum (item flos quidam) ab ἄμβροτος, i. e. immortalis, ab α & βροτὸς interpoſito μ. Heſ. docet Corinthios lilium vocare ἀμβροσίαν.

Ambrum, ſuccinum, terra interdum rubra eſt, ut bolus Armenus, interdum candida, ut Creta: nonnunquam nigricans à fluctibus maris in littus ejectari ſolita. Æthiopum lingua עַנְבַּר, ita quoq; vocat balænam, quòd vulgò perſuaſum ſit eſſe balænæ ſemen.

Ambuleja herba, roſtrum porcinum dicta, item ambiga, quòd quaſi ἀμβαίνει, circumcurrit, quum paſſim naſcatur: ut autumo. Gloſſ. *Ambubia* κιχώριον. Plin. lib. 20. c. 8. *Erraticum intubum apud nos quidam ambugam appellavere*.

Ambubajæ. Turneb. adverſ. lib. 11. c. 23. putat, Ambubajas, de quibus Horat. l. 1. ſat. 2. & Suetonius in Nerone 27. fuiſſe mulieres impudicas, quòd circum Bajas, quarum lavacra calida delicatis hominibus ſtudio erant, verſarentur. & monet *ambu* pro *am*, ſicut *indu* pro *in* dixiſſe veteres. Sed Syris אַבּוּב *abbub*, Arab. אַנְבּוּב *anbub*, eſt fiſtula, tibia; ut *ambubaja* ſit ebria madidis tibicina buccis, & fœmina proſtitutæ pudicitiæ. Ita malunt Scaliger & Caſaubonus, item Schindlerus. נְבוּב *nebub* Hebr. eſt *vacuum*; cavum; ut ſunt fiſtulæ.

Ambulo, ab ambio, quod eſt ab am & eo. Eſt enim circumire. Gen. 5. 24. de Enocho: *Ambulavit cum Deo*: אֶת־הָאֱלֹהִים יִתְהַלֵּךְ LXX. εὐηρέστησε τῷ θεῷ. Gen. 17. 1. *Ambula coram me*. Hebr. הִתְהַלֵּךְ לְפָנַי. LXX. εὐαρέστει ἐνώπιόν μου. Targ. פְּלַח קֳדָמַי. Sic verbum הִתְהַלֵּךְ. LXX. quoq; transferunt & c. 24. 40. & c. 48. 15. Pſ. 26. 2. & 34. 17. & 115. 9. Eſt autem & *ambulare cum Deo*, piè inculpateq; vivere, officio: ibi vincire Deum, ut phraſi Maniliana utar, adeoq; quaſi vincere Deum conſtantia rectè agendi & fiducia, ut laudetur Iſraël. Enochus erat θεοπειθάναγκος Deum ſibi devinciens, & θεοπρόσπολος Deo applicatus, ut cliens & fidelis. θεοπρόπολος, Dei miniſter, qui nobis **Gottſchalck**/ ut huc transferantur voces, quibus Ptolomæus φιλοθρήσκους deſcribit, ut annotat Scaliger in lib. 1. Manilii.

Ambulus, a, um, *penultimâ correptâ, quod & ſubſtantivè poteſt poni pro curſore, qui feſtinationis cauſa legatur*: Sic Catholicon.

Amburbialis victima, qua civitas luſtrabatur, ſic dicta, quòd, antequam immolaretur, urbem ambiebat.

Amburvo, ab am & urvo. vide urvo.

Ambuſtus, circum uſtus. Gloſſar. περιπεφλεγμένος, περικεκαυμένος.

Amellus, flos herbæ amellæ; quæ naſcitur juxta Amellum

Galliæ fluvium, unde nomen habet. Virg. 4. Georg. Gloſſ.
Amellum μελίφυλλον, quaſi à *melle* duci velit.

Ameja ſemen ulmi Plin. *gamaria* Ruell. legit ſamaria.

Amen, vox Hebræa, idem quod verè: eſt affirmandi, per ſe autem non jurandi formula. Arab. interp. reddit. אלחק id eſt ἀκριβές, ἀληθές. Habet etiam vim optationis, ut ſit idem atque γένοιτο. Suid. ἀμήν, πεπιστωμένως, ἀληθῶς fideliter, verè: πιστόω firmo. Confer Matt. 16. 28. & Luc. 9. 27. & Mar. 12. 42. & Lucæ 21. 5. In jurisjurandi religione ſemper interponitur Deus teſtis & judex. Nic. Full. l. 1. miſcel. ſacr. c. 2. Hebr. אָמֵן propriè eſt *veritas*, ut Eſa. 65. 16. ubi אֱלֹהֵי אָמֵן *Deus veritatis* LXX. θεὸς ἀληθινός. Targ. קַיָּמָא אֱלָהָא. Ita Chriſtus Ἀμὴν id eſt veritas, id eſt verax. Apoc. 3. vid. v. 7. v. 14. Sic τὸ ναί, τὸ ἀμήν 2. Corinth. 1. 20. eſt res rata & certa. Per ſe extra rectionem poſita vox *Amen* vice adverbii eſt pro verè quod exponitur Jerem. 28. v. 6. אָמֵן כֵּן יַעֲשֶׂה יְהוָה יָקֵם יְהוָה אֶת־דְּבָרֶיךָ. Amen, ſic faciat Dominus, ſuſcitet vel potius confirmet Dominis verba tua. LXX. Ἀληθῶς οὕτως ποιήσαι Κύριος τὸν λόγον σου. Targ. אָמֵן כֵּן וַעֲבַד ״׳ יְהֵי רַעֲוָא כֵן קֳדָם ״׳ וִיקוּם ״׳ יָת פִּתְגָמָךְ. Sic etiam explicari poteſt ex Apocal. 3. v. 14. Hæc dicit *Amen teſtis ille fidelis & verax*. Apoc. 1. 7. Ναὶ ἀμὴν junguntur. Chald. יַצִּיבָא *firmum*. Dan. 3. 25. Aliquando præponitur, aliquando poſtponitur vox Amen poſt petitionem, gratiarum actionem, benedictionem & maledictionem, ut ſignificetur optari ſucceſſum & complementum vide Deut. 27. & 1. Cor. 14. LXX. alicubi retinent, alibi vertunt ἀληθῶς aut γένοιτο. Num. 22. 37. ὄντως.

Amento ἀποινῶ Gloſſ.

Amentum ab ἅμμα ligamen, vel quia id aptantes ad mentum trahatur. Feſt. Gloſſ. v. *ammentum* ἅμμα λόγχης. iſta ſcriptura origini eſt proprior. Vide *apo*.

America continens pars orbis terrarum, ultra mare Atlanticum, Dicta ab Americo Veſpucio Florentino, qui mandato regis Caſtiliæ anno Chriſti 1497. eam detexit. alii tamen volunt hunc honorem deberi Chriſtophoro Columbo Genuenſi, circa annum 1492 Partes eius ſunt 1. ſeptentrionalior ſupra æquatorem continens novam Hiſpaniam, Mexicanam, Floridam, Terram novam. Eius inſulæ præcipuæ ſunt Cuba & Hiſpaniola. 2. Meridionalior, maiori ex parte citra Æquatorem ſitam complectens Peruviam & Breſiliam à Luſitanis ea inventa anno 1504. & pleniùs anno 1530.

Amerina ſalix ab Ameria Umbriæ oppido.

Amerimnon herba (ab ἀμέριμνος, curæ expers) quòd ſolicitudinem & curam levare putetur. Alio nomine ἀείζωον maius.

Amerimum à ſolicitudinis depulſu: *erotheles* & *erogenneton* à verno tempore, aut quod amatoriis conveniat. Pro *ſedum* alii *ſadum* dicunt. Opilius Aurelius *ſeſuvium*: vulgus *auricularem*. Hæc ex Barbaro ad Dioſcorid. caput 91. quod de ſemper vivo magno. Dioſcorides habet plura nomina, ἀειθαλὲς quod ſemper floreat, ἀμβρόσιον, quod quaſi immortale ſit ob perpetuum virorem, unde & αἰώνιον, id eſt, æternum, aliter χρυσόσπερμον, ἀείχρυσον, ὀλόχρυσον, χρυσάνθεμον. item πρωτόγονον, βόρον (puto βόρειον) κότων. Magi *paronychian*, *Chryſitin*, Romani *Ceriam* aut *Iovis caulem*, alii *biapates*, alii *ſedum majus*. Ægyptii *pamphanes*.

Ames pertica aucupum, lignum bifurcatum, per quod venatores extendunt retia ad capiendas feras. fortè ab am & *eo*. quòd circum illud irent retia. vet. lex. ἀάμυς, ἡ, eſt ἰξευτήριον. Gloſſ. v. amites στάλικες, ἰξευτικοὶ κάλαμοι. Hinc eſt, qui facit *amitiger*, Germanorum idioticum vocabulum imitatus, ein leimſtanger.

Amethyſtus. Quidam ab α & μεθύσκω, inebrior quòd profliget temulentiam: quos allucinari ait Plutarchus. Eſt violacei coloris gemma: à vini colore, à μέθυ vinum.

Amethyſtizon ἀμεθυστίζων, Carbunculi ſpecies, eaque optima. cuius extremus igniculus in amethyſti violam exit. Plin. lib. 37. cap. 7.

Amfariam per amborum partes, Gloſſ. Iſid.

Amfructus, vide anfractus.

Amia ἀμία, piſcis, cuius incrementum ſingulis diebus intelligitur: Ariſtoteli παρὰ τὸ ἅμα ἰέναι ταῖς συναγελαστικαῖς, apud Athen. quòd ſocietate gaudeat. Euſtathius ab α & μία, quòd nullæ amicæ ſolæ conſpiciantur. vide Caſaub. in Athen. lib. 7. c. 5.

Amiantus, ἀμίαντος, lapis foſſilis, ſic dictus, quod in ignem conjectus non μιαίνεται non inquinatur nec abſumitur, ſed ſplendidior evadit. Fiunt ex eo thryallides.

Amicinus, utris pediculus, ex quo vinum diffunditur. Feſt. Gloſſ. tamen amicinus ἀσκοῦ στόμα, quod aliâs Latinis *lura*. An ab amicio, quòd limbo amiciatur.

Amicio, quaſi ab am id eſt circum & jacio. veſtes enim circumjiciuntur corpori. Varr. lib. 4. de ling. Lat. ut Græcis ἀμφιέννυμι, ἀμφὶ eſt circa & ἕω mitto, jacio ac veſtio. Sic ἀναβόλαιον amictus, ex ἀναβάλλομαι induor. veſtes ſunt diverſi generis, induendi, præcingendi, amiciendi, inſtruendi, injiciendi accubandique cauſa, paratæ. l. veſtis ff. de auro & arg. leg.

Amiculum ab amiciendo: genus veſtimenti à circumjectu dictum. Feſt.

Amicus. Feſtus monet antiquos extuliſſe *ameci* & *ameca*. Et ibi Scalig. *ſanè amicus compoſitum eſt ex am & aquus, vel, ut veteres ſcribebant, amecus. eodem modo dictum, quo animecus, pro animaquus* Gloſſ. *animecum*, ἰσόψυχον. At quis dubitet amicum eſſe ex amo, ſicut φίλος à φιλέω?

Amineus vel Ammineus, a, um. Amminei Italiæ populi unde Ammineæ vites, à loco.

Amita Feſt. *patris mei ſoror, quia à patre amata eſt. Nam plus ſorores à fratribus, quàm fratres diligi ſolent, propter diſſimilitudinem perſonarum, quæ ideò minus diſſenſionis habent, quia minus æmulationis: vel quòd ab antiquioribus avita ſit vocata*. Perſius tamen amitam media correpta affert. Sed vox planè videtur eſſe Arabica. Nam עַם am eſt *patruus*, in fœminino עַמָּה ammat, *amita*. Gloſſ. amita θεία πρὸς πατρός. Papias: *Amita ſoror patris, quaſi alia mater dicta. Amitinus, qui ex ſorore patris, id eſt amita procreatur. Amita magna ſoror avi*. Franc. Jun. Levit. 20. 20. *Quiſquis cubaverit cum amita ſua*, vet. Interpr. *Quiſquis coierit cum uxore patrui vel avunculi ſui*. Hebr. אֶת־דֹּדָתוֹ ONK. יָת אִתַּת אֲחְבוּהִי & Jonath. עִם אִתַּת אֲחְבוּי LXX. μετὰ τῆς συγγενοῦς αὐτοῦ.

Amitto. Gloſſ. Cyr. ἀποπέμπω amitto remitto. ἀποπέμπομαι ablego, repudio.

Ammoniacus ſal, quòd in Ammonia reperiatur.

Ammonitrum, arena nitro miſta, ab ἄμμος arena, & νίτρον. Plin. lib. 36. c. 27.

Amneſtia, ἀμνηστία, oblivio ab α & μνῆσις memoria: oblivio injuriarum ἀμνησικακία.

Amnis, maſ. Plauto & Nævio fœm. Feſt. à circumnando, id eſt ab am & no, i. e. fluo. Varro lib. 4. de L. L. *Amnis id flumen eſt, quod circuit aliquid*.

Amnigenus in amni genitus: *amnenſis* ad amnem ſitus: *interamnus* inter amnem, *amtemnus*, ante amnem poſitus, vel habens ante ſe amnem.

Amnium, fœtus involucrum tenue. quod eius velut ſudores recipit: ἀμνίον.

Amaſco, *amare cupio*. Gloſſ. Ibid.

Amo ducatur ab Hebræo אֵם, id eſt mater, quæ impenſe amat ſobolem. vel à חָם am, *caleſcere*, Nam & *ardere* Latinis eſt amare. ἀμάω eſt Græcis colligo, & μάω quæro. Quæ conquirimus & colligimus, amamus.

Amans, 1. qui amat actu. 2. benevolus affectu & qualitate. 3. amator Prop. 4. quod amatur, ita Eſai. 4. v. 4. 9. *amantiſſima eorum*. Hier. חֲמוּדֵיהֶם. Targ. פַּלְחֵיהוֹן. LXX. καθύμια αὐτῶν. gloſſ. Cyr. ἀγαπητὸς amantiſſimus, dilectiſſimus, cariſſimus, dilectus, amans. Quod eſt Philem. 1. ἀγαπητῇ. vet. int. vertit ſorori & Arabic. אלאחת. Impurè amantium damnoſa conditio eſt. Prov. 6. & 22. in Plaut. Trucul. Act. 1. ſc. 1. Dilectus Hebr. יְדִיד ἀγαπημένος, ἀγαπητός. Germanis Liebe eſt à libeo. Quod anno, libet mihi Angl. mutant Liebe in love. Danis eſt elſker/ ut videtur ab eligore, Bohem. *diligo* milugi, à μέλει curæ eſt. Ung *szeretom*. an à *ſzer* ordo. Eſt enim amare ordinare ſe ad aliquid. coordinari cum re amata, ut odiſſe rem & ei renùnciare ἀποτάττεσθαι, niſi potiùs à σύρω traho. Eſt enim amor tractus ad aliquid, aut à σειρέω connecto. Zeno apud Diogen. Laërt.

Digitized by Google

Laert.lib.7. λέγουσι δὲ χρῆναι φιλίαν ἐν μόνοις τοῖς σπουδαίοις εἶναι διὰ τὴν ὁμοιότητα. μηδενὶ δὲ τῶν φαύλων φιλονεικεῖν, πάντας τι εὖ ποιεῖν τὸν σοφόν. Scalig.in orat, de verb. Inepti. Amare eſt ἀφῆν τὸ ἅμα.

Ammodytes, ἀμμοδύτης, ſerpens magnitudine cubitatis, lationibus magillis quàm vipera, ultimoque roſtro ſuperiore eminentiam quandam habet, acutæ verrucæ ſimilem. Unde circumforanei eum vocant aſpidem cornutam, Italic. *Aſpido del corno.* Dicitur autem *Ammodytes*, ex eo, quod ἄμμον δύει id eſt arenam ſcabit: cuius etiam colorem habet. Lucan.lib.9. *Concolor exuſtis atq, indiſcretus arenis. Ammodytes.* Is quibuſdam *canchinus* eſt, quòd caudam inſtar milii (κέγχρῳ) durem habeat. Geſnerus centriam mallet à κέντρον, quod pro duritia uſurpatur: ſi quidem duritiés caudæ cauſa nominis eſſe debeat. Ælian. lib 5. de animalib. ſcribit, aſpidem aliis nominibus appellari μελάνουρον, ἀμμοβάτην, & κεντρίδα, & lib.9. cap.11. κεγχρίτην dicit, Ideò Geſnero probabile eſt, ammodyten etſi ſit diverſus à dipſade, alio quoq; nomine Centriam vel Centridem vocari. Apud Suidam legitur ἀμμοβάτης εἶδος ὄφεως. videtur legendum ἀμμοβάτης vel ἀμμοδύτης.

Ammoniacum ferulæ ſumus ſeu lacrimâ, dicta ab Ammonis oraculo, juxta quod gignitur in Æthiopia Africæ ſubiecta. Dioſcorid. lib.3.cap.82. Plin.lib.12.cap.23.

Amodo, von nuhn / ἀπάρτι. Gloſſ. *amodo* ἀπὸ τοῦτο.

Amœbæus, a, um, ἀμοιβαῖος alternus, per vices reſponſus, ut ſermones amœbæi, viciſſitudinem habentes; ab ἀμείβω, commuto, alterno.

Amœbeus modus canendi, in quo ſententias æmulas, verſus & ſimiles & pari numero reponebant.

Amœnus, a, um. Feſt. *amœna loca, quòd ad ſe amanda alliciant*, id eſt trahant. Verr. loca voluptatis ſolius gratia, quaſi amunia, hoc eſt ſine fructu. Amœnia loca prope mare aſpectu & ſitu jucunda. Gloſſ. vet. Amœnia, αἱ ἀκταί.

Amomis herba amomo ſimilis.

Amomus ἄμωμος. Pſalmus CXVIII. ex Græca numeratione.

Amomum, ἄμωμον, nomen fruticis & aromatis odorati, ἄμωμον Græcis eſt inculpatum. Sed amomum Arabes vocant אמנא *amama*, ex יונה *amam* i.e. columba. Huius pedem quædam amomi ſpecies referre dicitur.

Amorgus, Ἀμοργός, *inſula, vini multi, olei & pomorum ferax*, teſte Heraclide.

Amorginus, a, um, ἀμόργινος, η, ον, ad Amorgum pertinens. Hinc Amorgina veſtis. Pollux rationem dicit, quod optimæ fierent in illa inſula. Heſychius tamen ab ἀμοργὶς quod eſt καλάμης. Et ſic Etymologus: Ἀμοργὶς καλάμη τις, ἐξ ἧς ἐνδύματα ἀμόργινα οἱ δὲ λινᾶ ὑφάσματα. οἱ δὲ ἀπὸ Ἀμόργου τῆς νήσου. οἱ δὲ ἀμοργῖνος τὸ ἐρυθρὸν τὸ χρῶμα.

Amor. Scalig. exercit. 101. *Amor eſt affectus unionis, quo ſcilicet cum re amata unimur aut perpetuamus unionem: Amare diſtinguitur in* φιλεῖν *&* ἐρᾶν, *ac propterea amor in* φιλίαν *&* ἔρωτα. *Non enim eſt idem penitus amor & amititia. Amoris cauſa, ſpecies eſt aut vera aut falſa*, id eſt, *ex opinione & rurſus aut bona aut mala.* Ibid. *Aliud reor apud Philoſophum amare, aliud charum habere, amor enim, quo rem amo, quam poſſideo, cum ſit fruitio ex fructu amabo, ſive fructus ſit in neceſſitate, ut vita, ſive in utilitate, ut deambulatio, ſive in voluptate, ut in aſpectu viridariorum. Amor* 1. actio amantis. 2. paſſio amati. 3. res quæ amatur. ἀγάπημα ut 1. Metam. *Primus amor Phœbi Daphne.* Hierotheus in libro de amoris laudibus apud Dionyſium Areopagitam de divinis nominibus: *Amorem ſive divinum, ſive angelicum, ſive ſpiritualem, ſive, ut ita dicam, animalem, ſive naturalem, vim quandam conjungentem miſcentemq, intelligamus, quæ ſuperiora quidem impellit, ut inferioribus proſpiciant & conſulant, paria autem ut inter ſe ſocietate jungantur, infeniora verò, ut ſe convertant ad ſuperiora.*

Amor reſpicit

I. Bonum, quod amamus & dicitur amor concupiſcentiæ. Huic opponitur odium abominationis, ut quo quis odit peccatum.

II. Perſonam, cui id amamus, qui amor benevolentiæ, quæ eſt initium amoris & amicitiæ. Eſt enim benevolentia affectio, quâ quis alteri vult bonum propter ipſum, ſive ab eo viciſſim ametur, ſive non. Si autem accedat mutuus amor, jam eſt amor amicitiæ. Huic opponitur odium inimicitiæ, ut quo quis odit peccatorem. Amoris impuri affectus Plaut. Trinum. 2.1. confer cum Marc. 6.22.23.

Ampedices dicebantur ab antiquis, quod circumpenderent; quos nunc appendices appellamus. Feſt.

Ampelitis, itidis, ἀμπελῖτις, terra quædam bituminoſa ſic dicta, quòd viti circumlita naſcentes in ea vermes interimat, ἄμπελος enim vitis eſt. Carbones foſſiles eſſe putant.

Ampelodeſmos, ἀμπελόδεσμος, herba, quâ vites religari ſolent: apud Siculos ab ἄμπελος vitis & δέω ligo.

Ampeloprasum, quaſi vineale porrum: ab ἄμπελος vitis & πράσον porrum, quòd in vinetis naſcatur.

Ampeloſagria, ἀγρία ſilveſtris, agreſtis: dicta ab ἀγρὸς ager & ἄμπελος vinea.

Amphi, ἀμφὶ, eſt circum, cum qua præpoſitione quædam voces componuntur, etiam in Latina oratione uſitatæ, ut ſignificetur *circa, utrinq.*

Amphibium, ἀμφίβιος, ὁ καὶ ἡ, utrinque vivens, ab ἀμφὶ utrinq; & βίος vita, ancipitem vitam habens modò in aqua, modò in terra ἀμφίβιον ſc. ζῶον animal ancipitem vitam vivens, quod & in aqua & in terra vivere poteſt.

Amphibolia, ἀμφιβολία ambiguitas in ſermone, quum utrinque quaſi jaci poteſt: ab ἀμφίβολος ambiguus, anceps, ab ἀμφιβάλλω.

Amphibologia, ἀμφιβολογία, ſermo dubiam ſententiam indicans.

Amphibrachys ἀμφίβραχυς, pes metricus, ex prima & ultima brevibus & media longa: ut *amare*, βραχὺς eſt brevis.

Amphibrachis dicitur etiam ab Hephæſtione ὑπερθετικὸς, quod ſuperadditam utrinq; brevem habeat. Idem etiam σκολιὸς quod convivialibus canticis ſit aptus. Verſiculos breves & ſolutiores ita vocant Græci.

Amphidromia quintus dies à partu, ubi curſim circum focum geſtabatur puer. Amphidromia erat dies luſtricu, quo die nomina imponi natis ſolita ſunt. Vide Sueton. in Nerone. ἀμφιτρέχω *circumcurro.* Ἀμφιδρόμια, teſte Heſychio in Gloſſa, etiam δρομιάφιον ἦμαρ, inde dicta, quod puerum recens natum tunc curriculo circum focum ferrent. Panem eo tempore aſſabant & nutrici puerum tradebant; januam coronabant victimamq; pro pueri vita immolabant, & convivium inſtruebant. qua de re vide Ephipp. verba apud Athenæum lib.2.8. Corona autem erat oleagina, ſi maſculus eſſet, lanea, ſi fœmella. Tunc quoq; manus purgabant mulieres, quæ in obſtetricatu adjutrices fuerant. Suidas tradit id, factum quinto die poſt natum infantem: quod etiam conſtat ex Plauti Truculento. Decimo autem die nomen imponere nato ſolebant, convocatis propinquis & amicis & ſacris factis, cum convivio, quod ſacrificium & convivium δεκάτη dicebatur & tunc (ut meminit Polyænus ſtrateus.lib.6. in Jaſone) eligebatur quidam φροῖς ἀμβροσ τῆς ὑποδοχῆς, qui nominis impoſitioni præeſſet, & ſuſceptor fieret: κύριος τῆς θέσεως τοῦ ὀνόματος. Nonnulli tamen ſeptimo die nomen dabant infanti nato. vide Ariſtot. de hiſtor. anim. lib.7.cap.12.

Amphimacer, ἀμφίμακρος, pes metricus ex prima & ultima longis, media brevi; ut *Palladi.* μακρὸς eſt longus.

Amphimallus, a, um, utrinque villoſus, villus, hirtus. μαλλὸς eſt lana promiſſa, vellus. Poſterior, citas pro amphimallo cœpit dicere amphibulum. Hinc in Gloſſ. Iſidori. *Amfibulum birrum villeſum.*

Amphimaſchala, æ, ἀμφιμάσχαλος χιτὼν, tunica utrinque manuleata, manicis ab utraque axilla dependentibus: μασχάλη eſt axilla.

AMPHION *ſapientiſſimus fuit, qui dictus eſt cantu Cyra ſaxa moviſſe & duxiſſe quò vellet, quia ruſticos & feros homines rectè vivere docuit.* Comm. in Horat. art. poët.

AMPHIPROSTYLOS q. οἶκος, ædes, quæ στύλους i. e. columnas utrinque in anteriore & poſteriore parte habet. Vitruv. l. 3. c. 1. vide *ſtylus.*

AMPHISBÆNA, ἀμφίσβαινα, ſerpens antrorſum & retrorſum incedens, ab ἀμφὶς circumquaque & βαίνω gradior. Heſ. Ἀμφίσβαινα εἶδος ὄφεως μικροκέφαλον ἰσοπαχῆ τὴν οὐρὰν κολοβὴν ἔχων καὶ ταύτῃ πολλάκις πορείαν ποιούμενον, ὥς τινες ἀμφισβη-

Digitized by Google

φυσᾶται μὴ δύο ἔχειν κεφαλάς. Amphisbæna ſpecies eſt ſerpentis porrecto capite, cubitalem caudam & decurtatam habens & ea ſæpè incedens, ita ut quidam, nunc duo capita habeat, dubitent.

Amphiscii *blumbrei* in Gloſſ. Iſidori ab ἀμφὶ circumcirca, σκιὰ umbra. Joſeph. Scalig. in ſphæram Manil. *Antiſcii nobis ſunt, qui extra capricornum habitant. Nos & illi ambo quidem ſumus inter nos ἑτερόσκιοι, ſed illis dextri ortus, ſiniſtra umbra, nobis ſiniſtri ortus, dextra umbra. At, qui ſunt inter utrumq; tropicum, illi ſunt ἀμφίσκιοι: ut quos imaginatur Lucanus:*

Extremum vobis Arabes veniſtis in orbem,
Vmbras mirati nemorum ire ſiniſtras.

Quare mirantur, apud nos umbras non ire ſiniſtras, quum & dextra ſint illis aliquando, ut nobis? Admirationem facit inſolentia. Atqui hoc ſolens ipſis. Arabes enim ultimi habitant extra tropicum Cancri & citra æquinoctialem. ἀμφίσκιοι *ergò ſunt. Quare mirantur in Europa quod ipſis inſolens non eſt.*

Amphitapus, tapes utrinque villoſus. τάπης tapes.

Amphithalamus ἀμφιθάλαμος. Vitruvius lib. 6. c. 9. *in proſtadii dextra ac ſiniſtra cubicula ſunt collocata, quorum unum thalamus, alterum, amphithalamus vocatur.* in hoc erant ancillæ, ut vocatæ extemplo adeſſe ad imperia poſſent. vide *thalamus*.

Amphitheatrum, theatrum rotundum, ita ut utrinque ſpectari poſſit, locus, in quo diebus feſtis ludi ſpectantur, interdum etiam orationes audiuntur. vide *theatrum*.

Amphitheum, ἀμφίθετος φιάλη, phiala, quæ utrinque poni poteſt, à parte oris vel fundi, vel cuius una pars alteri imponitur.

Amphora, ab ἀμφὶ circum & φέρω fero, quia utrinque habet auriculas, quibus portetur. Græcis eſt ἀμφορεὺς pro ἀμφιφορεύς. Luc. 22. 10. κεράμιον amphora. Syr. גַּרְבָּא. Amphora & urceus conferuntur ut res magna & parva. Horat. art. poetic.

Ampiruo, motus edo gyrum aut ſaltum do, ut faciebat præſul Saliorum, q. ſit ab ἀμπὶ Æolico, circa, pro ἀμφὶ & *ruo*. verſus eſt.

Præſul ut ampiruat, ſic vulgus redandruat ipſum.

Sed Scaliger docet legendum eſſe *amburvat*, κυκλεύει. vide *urvo*.

Amplecto vetus pro *amplector*, ab am & plecto, ſignificante plico, necto. Eſt enim ita comprehendere aliquem, ac ſi implicemus nos illi. Reſpondet Græco περιπλέκω. Gl. Cyr. περιπλέκω, amplego, complecte, circumplecto. περιπλέκομαι *amplector*; complectori περιλαμβάνω amplator, complector. περιπλοκὴ complegus. Onom. Amplector περιβάλλω.

Amplus, a, um, latè patens, ab am id eſt circum & plus, quod vide. vel *plus* in latino ſermone manet ex Græcâ terminatione πλοῦς, à πέλω ſum. ita amplum erit, quod circum πέλει. Gloſſ. Cyr. ὑπερμεγέθης, *amplus*. Gl. phil. *amplum* εὐμεγέθης. *Amplitudo* μέγεθος. *Amplius* pro admodum Pſal. 51. 4. Hebr. הֶרֶב. LXX. ἐπιπλεῖον. Hier. *multum*. Targ. לַחֲדָא, admodum.

Ampluſtre, vide apluſtre.

Ampulla vas ventre amplo, unde etiam ab amplitudine dictum videri poſſit. Alludit etiam ad bullam & Græcam πομφόλυξ.

Amſanctus, a, um, omni ex parte ſanctus. Scal. c. 49. de cauſis ling. Lat. anſanctus.

Amſegetes, quorum ager ſeu ſeges viam tangit. Feſt. ab am & ſeges.

Amterminus, ἀμφιτέρμων circa terminum manens.

Amula vas luſtrale, deportandæ aquæ religionis expiationisq; ergò: ab *amoliendis* periculis dici vult Sipont. onom Græcol. *amula* περιρραντήριον. vide ama & hama.

Amulus placenta, Catoni cap. 87. ex Græco ἄμης. Ἄμης autem dictus eſt *ab aviditate comedentium*, ἀπὸ τοῦ ἐξαμᾶσθαι αὐτὸν ὑπὸ τῆς ἡδονῆς, ὡς μέλιτι καταρδόμενον, *quod præ cupiditate cupidè diripiatur, ut melle rigatum*, vel ab ἅμα *mutato ſpiritu, ut ſæpè in derivatis, quod multa in unum conjiciant, quia metem faciunt, ſeu amulum.* Caſaub. in lib. 14. Ath. c. 13.

Amuletum, quòd amoliatur venena. Et ſic Gloſſ. V. *amoletum* φυλακτήριον. Aliter ducunt ab *amula* vaſe, etiam ab *æmulatione*. Aſſonat etiam ἅμμα, quòd *alligari* ſoleat. amuletum eſt Græcis περίαμμα, περίαπτον, περιδέραιον. Affine eſt etiam ἀμύνω *auxilior propulſo*.

Amurca ab ἀμόργη, quod eſt oleæ expreſſæ retrimentum: ἀμέργω, id eſt exſugo propriè oleas.

Amuſium. Vitruuius lib. 1. archit. cap. 6. diſſerens de ratione, quia inveniantur regiones & ortus ventorum, *Collocetur*, inquit, *ad libellam marmoreum amuſium mediis manibus* &c. Ita Philander, qui idem ſic exponit, i. e. *deformata tabula, cuius ad regulam & libellam ſummum libramentum ſit levigatum & politum; exactis etiam, ſi ita videbitur, ad normam angulis.* Ergo ab *amuſſi* derivat, & amuſſium ſcribit. Cælius Rod. lib. 11. antiq. lect. cap. 19. *Amuſium comperio dici ventis reperiendis excogitatum organum.* Adrian. Jun. in Nomencl. *Amuſium* Vitruvio *circinatum tympanum*, Plinio *tabula, ex qua ad libellam collocata deprehenduntur plagæ, unde ventorum certi flatus ſpirent, ita dictum fortaſſe, quòd imperitis & amuſis ingeniis eo conſuleretur in explorandis ventis.* Compas Kilian. in Dict. Belg. pyxidicula nautica, index viatorius: vulgò compaſſum, à paſſen/ *quadrare, convenire, quòd perpendiculum ſive acus motu ſuo rectà in ſolum mundi polum tendat, in eo ſolo quadret, conveniat & firmiter maneat.* Ita confirmatur etymologia ab amuſſi: quia ipſe circinus compaß & paſſer dicitur. Scaliger ad Feſt. in *examuſſim. Amuſſim etiam ferramentum eſſe, quo utuntur fabri in poliendo, verum eſt. Inde enim amuſſivum.* Vitruvio.

Amuſſis. Non. *Examuſſim dicitur examinatè ad regulam vel cogmentum. Eſt enim amuſſis regula fabrorum, quam architecti, quum opus probant, rubrica illinunt.* item. *Amuſſis eſt æquamentum lævigatum, & eſt apud fabros tabula quadam, qua utuntur ad ſaxa coæquanda.* Feſt. *Amuſſis, regula, ad quam aliquid exæquatur*: item *ferramentum, quo in poliendo utuntur*. Gloſſ. Iſid. *Amuſſis regula, fabrica, qua tabulæ diriguntur.* Onom. Græcol. *amuſſis* στάθμη. Ducamus ab ἅμμα. ἅμμα eſt nexus aptus, ἅπτω necto, ſuſpendo aptè. Et ſic facimus amuſſi, quum exploramus, an aliquid rectum ſit vel curvum. pari ratione Latini perpendiculum dicunt: fabrile inſtrumentum, quo pendente per aliquid penditur & examinatur operis æqualitas. nos dicimus richtſchnur/ quaſi lineam directionis. εὐθυντὴς: item ſenckelſchnur/ q. perpendiculi linea. ſenckel eſt perpendiculum à ſencken mergere, demittere: uti Græcis ὁ καθετὴς. καθίημι eſt ſubmittere, deorſum librare. Perottus ab *amo* facit *amulor*, & ab æmulor amuſſis. Franciſcus de S. Quercu habet etiam etymon *am* & *aquus, utrinq; æquus, ſicut amicus*. Quia ad tabulas dirigendas adhibetur, poſſit propius videri *am* & *aſſis* pro aſſere. Ἀμύσσω autem Græcis eſt *vellico, lacero*, quod hîc alienum. niſi, quia amuſſis oſtendit, quid ſit recidendum, vel revellendum ad æquationem. Feſtus inſuper, *Quidam*, inquit, *amuſſim eſſe dicunt, non tacitè: quòd mutire interdum loqui dicitur.*

Amuſſitatus, a, um, ad amuſſim factus. Plaut. milit. glor. 3. 1. *Ineſt in hoc amuſſitata ſua ſibi indoles*. i. e. accurata ἐξηκριβωμένη.

Amuſus, ἄμουσος, à Muſis alienus, indoctus.

Amygdala, ἀμυγδαλῆ; ab ἀμυχὴ, διὰ τὸ ἐν τῷ καλύμματι τῷ μετὰ τὸ ἔξω χλωρὸν ὥσπερεὶ ἀμυχὰς ἔχειν πολλάς. i. e. *quia in tegmine, quod extimo viridi proximum eſt, multas ſcarificationes habeat.* Etym. Jerem. 1. eſt imago Dei vigilantis & maturantis ad judicia ſua. Eſt enim amygdala Hebræis, שָׁקֵד quaſi *vigilans*; quoniam *ex his, qua hieme aquila oriente concipiunt, floret prima omnium amygdala menſe Ianuario: Martio vero pomum maturat.* Plin. lib. 16. nat. hiſt. c. 25. Heſych. ἀμυγδαλῆ τὸ δένδρον καὶ ὁ καρπὸς ἀμυγδάλη. alioqui annotant grammatici, ἀμυγδάλην eſſe fructum arboris, ἀμυγδαλέαν ἕαν, ἐᾶς, arborem. ἀμυχὴ eſt *vellicatio, laniatio* ab ἀμύσσω rado unguibus, quaſi ἀμύσσω *lanio, cruento*. Hieronym. in 1. Jerem. *Quomodo nux ſive amygdalum amariſſimum habet corticem & duriſſima teſta cingitur, ut detractis auſterioribus & duris fructus dulciſſimus reperiatur; ſic omnis correptio & labor continentiæ amara quidem videtur ad præſens, ſed fructus parit dulciſſimos.*

Amylum, ἄμυλον ſcil. ἄλευρον, farina triticea, quæ ſine mola facta eſt,

ſtaeſt, ab α & μύλη mola. Plin. lib. 8. c. 7. Græcis ἄμυλος, ὁ vel ἡ, Latini amylum vel amulum, placente genus, ex tenuiore farina. Et ἄμη eſt placenta, quod ab ἀμᾷν ducunt; quia cupidè diripiatur & tanquam metatur, vel ab ἅμα, quòd multas in eam conjiciant materias. Cato de re ruſt. cap. 87.

Amynticus, a, um, ἀμυντικὸς, ἡ, ὸν. Theod. Priſc. lib. 2. 5. *Malagmati amynticis uti*, cap. 27. *omnibus amynticis imminebo* c. 32. *emplaſtra revocatoria amyntica*.

Amyris, arbor. ἄμυροι dicuntur Etym. loci humidi, à μύρω, id eſt fluo. Apud Heſych. eſt ἀμυδρὸς quaſi λίαν μυδαρὸς valdè madidus.

Amyſtis, ἄμυστις, ὁ vel ιδος, largus hauſtus, quum nimirum non compreſſis labris ſorbillatur, ſed hiante ore & patente rictu meſum ingurgitatur: ab α privativo & μύω claudo, *labra claudo*.

AN.

AN adverbium interrogativum: ἂν apud Græcos ſervit etiam interrogationibus. ut τί εἰπεῖν ἂν οἴεσθε? *quid dicturum exiſtimatis?* Hîc tamen vis interrogandi in vocula ἂν non reſidet. Gloſſ. v. *an* εἰ, ἦ, ἐὰν ἄρα, πότερον. item *an* εἰ ἦ συνεργητικῶς. Sicut igitur εἰ eſt *ſi* & *an*: ita ἐάν. Vocula *An* meritò ducetur à ענה reſpondere, quia per eam petitur reſponſum. Ea notatio fuerit ab objectio ענה ſæpiſſimè vertunt ὑποκρίνομαι: etiam πυνθάνομαι, ἐπερωτῶ, aliquando etiam ἐξάρχω, incipio, ut cantionem.

Ana, ἀνά, Græca præpoſitio, variè uſurpatur: ferè ut *re* Latinorum iterationem & motum *retro* & *ſurſum* notat. occurrit ita vocibus, quas etiam Latinus ſermo admiſit. Interdum autem videtur ἀνά eſſe, ſed eſt α privans, inſerto ν, & ſignificat *ſine*, ἄνευ. Medicis uſitata eſt etiam, quum Latinè ſcribunt, declaratque æqualem diſtributionem ut *Miſce cinnamomi, cardamomi & nardi, ana unc.* id eſt unius cujuſque unciam unam, &c.

Anabaſis, aſcenſus, ab ἀναβαίνω aſcendo: item cauda equina; herba ita dicta, quod arbores ſcandat. Plin. lib. l. 18. c. 28.

Anabathrum, ἀνάβαθρον, pulpitum, ſubſellium, gradu ſcanſile: etiam ab ἀναβαίνω aſcendo.

Anabola, ἀναβολὴ, amictus, ἀναβάλλομαι, amicio, induo. ut pſ. 104. ἀναβαλλόμενος φῶς ὡς ἱμάτιον. Moſchopulus: ἀναβάλλομαι, περιβάλλομαι, ἐνδύομαι. unde ἀναβολὴ ἡ περιβολή. Propriè ἀναβάλλω eſt ſurſum jacio, ſurſum tollo. Deinde egero, differo. *anaboladium*, ἀναβολάδιον, *amictorium, quo humeri operiuntur*. Iſidorus.

Anabolicus, *a, um*, ἀναβολικὸς, ἡ, ὸν, pertinens ad ἀναβολήν, id eſt, veſtitum. Flavius Voſpiſcus in vita Aureliani Cæſaris: *Anabolicas ſpecies æternas conſtituit*: Turnebus lib. 18. c. 17. legit ambolicas, quod, inquit, *tributi genus erat & veſtigalis*. Baptiſta Egnatius mutat in *anatolicas* & interpretatur *orientales*. Jacobus Nicol. Loëns. lib. 4. Epiphyll. c. 27. monet retinendum *anabolicas ſpecies*, quia de rebus ad uſum neceſſariis Vopiſcus loquitur, & intelligit *ſpecies veſtiarias*, quæ ex Ægypto, Arabia felice, Æthiopia, Perſide, India per mare rubrum in Ægyptum, deinde illinc Romam advehebantur, ut etiam in Periplo maris rubri docet Arrianus, puto à lino, ſerico Indico, goſſipio.

Anacalypteria dona, quæ maritus detectionis cauſa ſponſæ dabat. ἀνακαλύπτω detego.

Anacara, ἀνάκαρα τὰ tympana inferiori parte rotunda. Sugerius in vita Ludovici F. Groſſi: *Tympanis & anacaris & aliis ſimilibus inſtrumentis horribiliter reſonabant*. Sic Meurſius corr. pro *macaris*, ἀνακαριστής eſt tympaniſta ab Arab. נאקר tympaniſta, qui tympanum velut fodit. נקר eſt fodere.

Anacephalæoſis, ἀνακεφαλαίωσις, rei per ſumma capita repetitio, vulgò recapitulatio: ab ἀνακεφαλαιόω, in ſumma capita colligo.

Anachoreta, ἀναχωρητὴς, quaſi dicas ſeceſſor, qui ſeceſſus & ſolitudines petit, qui in ſolitudine degit, eremita: ἀναχωρέω *ſecedo*. Germ. ein ſidler ab ein unum (ἕν) & ſitzen ſedere.

Anacleteria, ἀνακλητήρια feſta in honorem Regis aut Principis inſtituta, cùm is Rex Princepsve conſtitueretur, quia tunc renunciabatur ἀνακαλεῖτο. Polyb. lib. 17.

Anaclinterium, ἀνακλιντήριον, quaſi recubitorium, lectus, in quo quieſcimus interdiu: accubitum vel accubita Lampridi Gloſſ. *anacliteria ſpartia*, ἀνακλίνω recumbo. σπάρτια ſunt funiculi ſpartei. Pollux monet eſſe etiam funes, quibus tenſis lecti ſtratum ſuſtinetur.

Anacollema. Veget. l. 3. 10. ſuper tanes hoc anacollima oportet imponi: Bulbos vivas gtuſas, allia quinque, anagallici libram. Et cap. 18. Hoc anacillima conſtringit & conſolidat.

Anacoluthum, ἀνακόλουθον, eſt vitium in oratione, quum non redditur, quod ſuperiori reſpondeat. ut ſi in oratione ponatur quidem & non ſequatur: *ſed* ab α privat. & ἀκόλουθον conſectarium.

Anacreonticum carmen à lyrico Anacreonte dictum, Non eſt unius generis. Vide, qui de re poëtica ſcripſerunt.

Anadema, ἀνάδημα, id, quo caput redimitur, corona: ἀναδέω religo.

Anadiploſis, ἀναδίπλωσις, reduplicatio: ἀναδιπλόω, reduplico:

Anadyomene, ἀναδυομένη, exiens; venus exiens è mari; ἀναδύομαι orior.

Anagallis, ἀναγαλλὶς; herba, nobis gauchheil quaſi ſalus fatuorum: quod nomen fortè à Germanis inditum eſt, quoniam anagallis in limine veſtibuli ſuſpenſa contra maleficiorum introitum pollere ſuperſtitioſe credita eſt Rovill. Referri fortè poſſet ad ἀνάγειν educere, ejiciere. *adactos corpori aculeos extrahit*: ut ait Dioſc. 2. c. 174. Sed ducunt à Gallo Phrygiæ fluvio. Fuit & Anagallis Corcyræa grammatica. Lobel. in Adverſariis. Γάλλις dicebatur Græcè hyacinthus, unde à colore hyacinthino anagallis nuncupari potuit: fortè dixit antiquitas anagallidem, quia ſuperbula floribus venuſtis vias paſſim ornat, calore oculis grato & amico.

Anaglyphum, ſcilicet vas, ἀνάγλυφον ſcilicet σκεῦος ſculptum opus, ut aſperum ſignis poculum. *anaglyptum*, ἀνάγλυπτον, ſculpturis cælatum. verbum ἀναγλύφω eſt ſculpo. *anaglypticum* metallum, ſignis aſperum, Sid. lib. 9. epiſt. 13. i. e. recens, nondum attritum, non leve, non λεῖον.

Anagoga, ἀναγωγὴ, ſubductio, ad myſticum ſcripturæ ſacræ ſenſum de trinitate & vita æterna, ἀνάγω eſt ſubduco, ſurſum duco.

Anagogia, ἀναγώγια feſtum Erycinorum, quo illi ſacra faciebant Cereri, tanquam è Sicilia ſolventi in Lybiam, ut benignè redire vellet, ἀνάγεσθαι. vide Meurſ. in Græciæ feriata. *Anagogia* & *catagogia* erant ſolennitates duæ apud Erycinos & alios Siculos. Illa dicebant diem, quò credebant venerem è Sicilia in Africâ, ἀνάγεσθαι, id eſt, ſublatis ancoris enavigare: hæc verò illam diem, quò redire venerem & in portum Erycinum κατάγεσθαι. Athen. lib. 9. c. 11. & Caſaub. ibid.

Anagrammatiſmus Guilielmus Canterus prolegomenis in Lycophronem: *Neq; verò tantum in poëſi Lycophron excelluit; verùm etiam anagrammatiſmis excogitandis omnes in ſui admirationem rapuit ii autem ſic fiunt, cùm ex nomine aliquo proprio, quod vocant, ſententia præclara vel dictum aliquod ſubtile & argutum, literis tantum inter ſe loco mutatis elicitur. Sic Lycophron Ptolemæum regem eleganter per anagrammatiſmum* ἀπὸ μέλιτος, *id eſt millitum ac ſuavem; & Æſinoën reginam* ἴον ἥρας, *id eſt, violam Junonis. Nam, ſi quis nomen* Πτολεμαῖος *cum vocibus* ἀπὸ μέλιτος *aut* ἀρσινόη *cùm* ἴον ἥρας *conferat: manifeſtè in utriſq; literas eaſdem, ordine duntaxat inverſo, manere comperiet. Cabaliſtæ quoq;, qui hac ratione ſacra multa explicant, hoc pacto Meſſiam àliſmah, verbi gratia, Michiel. à Malachi quaſi eduxerint. Sic ille.* Intellige משיח in ישמח lætabitur aut ישמח lætificabit. מלאכי in מיכאל.

Anaitis. Strabo lib. 11. ubi de Sacis: τὸ τῆς Ἀναΐτιδος καὶ τῶν συμβώμων θεῶν, ἱερὸν ἱδρύσαντο Ὠμανοῦ καὶ Ἀναδάτου περσικῶν δαιμόνων. lib. 12. de Parthis: *Omnia Perſarum ſacra & Medi & Armenii religioſe colunt, præ cæteris verò Anaitidem Armenii, cui & alibi templa poſuerant & in Aciliſena. Ibi ſervos ſervaſq; ei conſecrant; quod ſanè mirum non eſt: ſed & illuſtriſſimi eius nationis filias ſuas virgines ei dedicant: ac lex eſt, ut longo tempore apud oleam conſtupratæ deinde nuptui dentur; dentur; nemine talis mulieris conjugium dedignante.* Et lib. 15. mentio eſt de τοῖς τῆς Ἀναΐτιδος ἱεροῖς. Eodem libro dicit τὸ τῆς Ἀναΐτιδος

Digitized by Google

ἤρον: quæ quidem eadem videtur. Vide an eadem ſit Nanæa, cuius mentio fit 2. Macchab. 1.

Analecta, orum, ἀνάλεκτα, quaſi dicas collectilia, reliquiæ ciborum, quæ ſunt ſub menſa. ἀναλέγω, diſperſa colligo, ut aviculæ faciunt, quum ſemina de arvis roſtro excerpunt.

Analectes, ἀναλέκτης, collector; Grammaticus analectes. *Quadratus*, apud Senecam, *quum Sabinus inter cœnandum in verſibus, quos ſublectos referebat, ſubinde excideret, feſtivè dixit: Grammaticis analectis opus eſſe, qui colligerent eum cadentem, ut verba quoq; ei inter cœnam excidentia redderent*: ſicut ſc. *analecta* ſervi dicebantur, qui reliquias cœnæ, aut *ea, quæ ceciderant de menſa, colligebant*. Turneb. lib. 24. anim. c. 33.

Analectides, ἀναλεκτίδες, quibus, ut ait Cœlius Rhodiginus, ex xylino lino vel quavis materia, tanquam pulvillis puellæ conſtipant ſcapulas prominentes, ut videri habitiores poſſint. Ovid.

Conveniunt tenues ſcapulis analectides altis.
Anguſtum circa faſcia pectus eat.

Ἀναλέγω eſt *colligo, congrego*. Sed Scalig. conjectan. in lib. 4. Varr. de ling. Latin. legit omalætides: ὁμαλήτιδες enim, inquit, *videntur vocata eſſe, quòd iis æquabantur humeri & complanabantur. Faſciis illis ὁμαλοὺς & æquos reddebant humeros, quum contra inpugilibus ſint toroſi*. Sed retineamus analectides, quod eſſent collectitii pulvilli; ſeu quidam ſuperni lectuli. quia ſupra humeros jacerent. q. ab ἀνω & λέγεσθαι colligi, vel cubare.

Analemma, ἀνάλημμα, Vitruvio, verbum gnomonicum: eſt, eo definitore, *ratio conquiſita ſolis curſu & umbra creſcentis, à brumæ obſervatione inventa, è qua per rationes architectonicas circiniq; deſcriptiones eſt inventus effectus in mundo*. Vitruv. l. 9. cap. 4. vox ſonat reſumtionem, firmamentum, ab ἀναλαμβάνω.

Analogia, ἀναλογία, proportio, convenientia, ſimilitudo. à λόγος, *ratio, proportio. Analogus*, a, um, ἀνάλογος, ον, proportionalis, ſimilis. *Analogiſmus*, idem quod analogia: ἀναλογίζομαι reputo: item *analogiſmus* firmiſſimum argumentationis genus, quod à cauſa propinqua ducitur.

Analogia ab Auguſt. lib. 6. Muſicæ extremo vertitur conrationalitas. Analoga ſunt ſub homonymis conſilio. Sunt autem analoga.

1. Attributionis, quorum nomen eſt commune, ratio verò nomini accommodata partim eadem ſcilicet ſecundum terminum, partim diverſa ſecundum habitudinem ad illum. Ita ſanitas dicitur de animali ut ſubjecto, urina ut ſigno, medicamento ut cauſa.

2. Proportionis, quorum nomen eſt commune, & ratio ſecundum illud nomen eadem proportione, idque propriè abſque metaphoris, quum una eſt ratio formalis, aut metaphoricè, ut ſcilicet dicatur de uno ſecundum ſimilitudinem, de altero ſecundum veritatem. Propriè, ut cum fundamentum vel principium dicitur de corde animalis & fulcro domus impropriè. Regulæ de analogis attributionis.

1. Analogum eſt in uno tantum ex analogatis ſecundum eſſentiam inhæſivè.

2. Omnia analogata definienda ſunt per primùm analogatum.

3. In analogis attributionis non eſt una omnium definitio, ſed tot ſunt, quot partes dividentes analogant.

Analphabetus, ἀναλφάβητος. tudis prorſus, etiam literarum alphabeta ignarus.

Analyſis, ἀνάλυσις, reſolutio, ἀναλύω reſolvo.

Analyticus, a, um, reſolutorius.

Anance, ἀνάγκη, *neceſſitas*. Heſi judicialis clepſydra. Apud. Plaut. in Rud. 2. 3. *credo hercle Anancæo datum, quod biberet*. de quo variè diſputant. vide Taubmann. comm. ubi plurium opiniones collegit. ἀναγκαῖος eſt neceſſarius. Meurſius legit *Ancæi poculum*, vide de Ancæo, qui occaſionem putatur dediſſe illi Proverbio, *Multa cadunt inter calicem ſupremaque labra*.

Anantapodoton, ἀνανταπόδοτον, apodoſin, id eſt, redditionem non habens oratio.

Anapæſtus, ἀνάπαιστος, pes metricus, qui etiam antidactylus, unde & nomen habet ab ἀναπαίω *repercutio*, quòd ſono contrario dactylum quaſi repercutiat. Habet autem anapæſtus duas primas breves & tertiam longam.

Anapæſticum metrum recipit principaliter anapæſtum, ſi ubique, dicitur purum; ſi alicubi, mixtum.

Anapæſticum metrum eſt 1. Commune, quod definitum. 2, Æolicum, quod à principio pro anapæſto habet jambum. in Logaolicum, cum in Iambicum καταλήγει, hoc eſt in jambum & ſyllabam, ſive in Bacchium deſinit.

Anaphora, ἀναφορὰ relatio: ab ἀναφέρω *refero*.

Anapologetus, ἀναπολόγητος, inexcuſabilis. Vide, apologia.

Anaporica horologia, Vitruv. de archit. lib. 9. cap. 9. *Fiunt etiam alio genere horrologia hiberna, quæ anaporica dicuntur*. In eis bulla ingrediens per puncta, contra centri tympani verſationem, quotidie transfertur. unde anaporica dici puto, q. regradantia ἀναπορεύομαι eſt regrador: ut Solino c. 3. *menſes regradati* dicuntur.

Anarchus, ἄναρχος, ſine ἀρχῆς, i. e. principe aut principatu.

ANAS, animal notum: à no; ut νῆττα à νάω ente. Varr. lib. 4. Catholicon facit *a* ante *tis* productum. Dionyſ. Neſtor de quantitate ſyllabarum: Alexander: *Iungis nomen in as obliquis ſic probat abbas*. Excipitur anas, huius anatis. Rufus Feſtus in Arato. *Latipedemq; anatem cernes excedere ponto*. Martial. *Et anatis habes uropygium macra*. Macer de viribus herbarum: *Anſeris aut anatis mixta pinguedine turi. Avis* eſt nota. Idem in emendatione ſulpitii. Anas, huius anatis na ſyllabam in obliquis correptam habet, non productam. Geſnerus in hiſtoria animal. de anate: *Quod ad proſodiam, prima corrupitur. Tota tibi ponatur anas. Martial. in hexametro. De ſecunda ex verſibus Poetarum certi nihil habeo. Martial. in lib. 3. in ſenario Iambico. Et anatis habeas uropygium macra. Plautus in Captivis in Trochaico tetrametro. Vtinam fortuna nunc ego anatina uterer. Idem in Rudente Senario Iambico, ſed in omnibus iſtis quod ad carminis rationem ſecunda ſyllaba producatur, an corripiatur, nihil refert. Mihi quidem longa videtur*. Sic ille, nempe ex analogia, quia *a* incremento in nominibus producitur, *menſarū, animalis*. Sed Feſtum & Macrum ſequor, & puto ex eò na eſſe breve, quod Anas dicitur, quaſi annos, ab annanda, id eſt, adnando. Prima ergò brevis, quia poſitio fracta, ut in omitto, aperio: Secunda quia *nato*. Veget. lib. 3. Mulom. 3. *Ventris quoq; & inteſtinorum dolor ſedatur, ſi anſeres natantes & maximè anates animal conſpexerit. Nam Anas mulos etiam equinum genus conſpectu ſui celeriter ſanat. Anaticulus*. Neſtor in vocabulis: *Anas format diminutivè anaticulus. Cicer. de finib. lib. 2. Serpere anguiculos, natare anaticulas, volare merulas, cornibus uti videmus boves*.

Anaſtomaticus, a, um, ἀναστοματικός, ή, όν, ora aperiens, nominatum ora venarum.

Anatem morbum anuum dicebant, id eſt, vetularum, ſicut ſenium morbum ſenum: *Feſt.* ibi Scalig. Gloſſ. *anas* γῆρας κατ' ὀργὴν θεῶν: antas γηρεία. antites γηρουσίαι. Anet γηρᾷ. *Annoſa* θεοχολωσία ἢ μῆνις. In aliis Gloſſ. *anitas* χαίτης Apul. l. 1. Metam. *Ab unico congreſſu annoſam peſtilentem contraho*, id eſt, θεοχολωσίαν.

Anaſarca, ἀνασάρκα, toto corpore diffuſus hydrops, aliter, ὑδερικίτης, ὑποσαρκίδιος, λευκοφλεγματίας. ab ἀνὰ & σάρξ caro. Meliùs ex analogia, diviſis vocibus, ἀνὰ σάρκα per carnem.

Anaſtrophe, ἀναστροφὴ, inverſio duorum verborum, ordo præpoſterus.

Anataria, aquila, νηττοφόνος, ab anatibus occidendis nomen ſortita. Gloſſ. *anatarius*, νηττοφύλαξ.

Anáthema, ἀνάθημα, res exſecrabilis: ab ἀνατίθημι ſeorſum pono Heſ. ἐπάρατος, ἀκοινώνητος. Eſt etiam res devota Deo. Juſtin. q. 121. Ergo vox uſurpatur, ut Hebræorum חרם. Rom. 9. 3. *Optârim ego ipſe anathema eſſe à Chriſto, pro fratribus meis*. Attende, quâ re ad hanc optationem adducatur, quid ſibi optet, quo fine. Adducitur, ut hoc dicat eâ triſtitiâ ingenti, quam conceperat ex Judæorum contumacia contra Evangelium Chriſti, quæ tanta erat, ut Chriſtum extremis blaſphemiis afficerent; optat autem ſe fieri anathema ſeu piaculum, ſe ex numero ſervandorum, atque adeò hominum excludi, ut ſcilicet eſſe deſineret: ſi ſcilicet ita χωριςθεὶς εἰς αὐνπαρξίαν, per iſtam ſuæ humanæ naturæ deſinentiam poſſet Judæorum converſionem adjuvare.

Non

Digitized by Google

Non igitur abſolutè hoc optat, ſed ſub certo conditionali fine, ut, ſi fieri poſſet, eo modo Judæis prodeſſet. Impium nihil optat, hoc autem impium erit optare ſibi, ut ipſe potius blaſphemus homo fieret, quàm alii. Nam ſuo peccato alienum peccatum impedire non licet. At, inquis, optat anathema fieri ſeparatum à Chriſto. Reſp. Apoſtolus ſimpliciter ait *anathema à Chriſto*. Illud *à Chriſto* poteſt referri ad verbum εἶναι, ut intelligatur optare, ut Chriſtus eum deleat è numero ſuorum. Si autem ἀπὸ negat terminum unionis, velim id accipere de communione gaudii cum Chriſto, non autem de communione ſcelerum cùm Chriſto. At quomodo poteſt aliquis ita ſibi malè velle? Non abſolutè, ſed ſub conditione, victus vi magni doloris. Quicquid ſit, hæc conditionalis imprecatio non debet longius extendi, quàm ut intelligatur magnitudo triſtitiæ Apoſtoli ob impiam Judæorum pertinaciam & ſerium ſtudium eos ad Chriſtum convertendi.

Anathêma verò, ἀνάθημα, donarium, quod dicatum diis, in parietibus vel columnis templi, vel ex lacunaribus ſuſpendebatur. ab ἀνατίθημι repono vel ſurſum pono.

Anatociſmus, ἀνατοκισμὸς, uſuræ renovatio anniverſaria, uſuræ uſurarum: hoc eſt, quod Livius ait, mergentibus ſemper ſortem uſuris fœnore obrutum eſſe, ἀνατοκίζω eſt *uſuram renovo*. τόκος fœtus.

Anatome, ἀνατομὴ, diſſectio, membrorum inciſio medicis, vulgo anatomia, quaſi ſicut ἀντολὴ, & ἀντολία. Sed anatomia non videtur purè Græca vox eſſe. Celſo ἀνατομὴ eſt *membrorum inciſio*: ab ἀνατέμνω diſſeco, incido. ἀνατομικὸς, qui homines incidit, præſector. anatomice, ars incidendi membra. Ambroſ. in caput. 9. Roman. Ad hoc ſervatus eſt Pharao, ut multa ſigna & plagæ oſtenderentur in illum, quaſi jam mortuum. Suſcitatus autem dictus eſt, quia, cùm apud Deum mortuus eſſet, modicum tempus accepit ut vivere videretur; ut eſſet, in cuius pœnam & varia tormentorum genera uſque ad mortem omnes, qui ſine Deo erunt, metu exterriti, hunc ſolum Deum eſſe cum admiratione maxima faterentur, à quo hæ vindictæ ſunt. Hoc etiam genere antiqui medici in hominibus morte dignis vel mortis ſententiam conſecutis requirebant, quomodo prodeſſent vivis, quæ in homine latebant: ut apertis his cognoſcerent cauſas ægritudinis, ut pœna morientis proficiat ad ſalutem viventis.

Anaxant, ἀνομάζουσι, Gloſſ. v. quaſi ad axim. i.e. as ſerem, tabulam, referunt; ubi publicè ſolet aliquid intimari. vide *Axis*.

Anaxyris, ἀναξυρὶς, herba, quæ & *oxalis* ac *rumex*: ita dicta, quòd folia eius ἀναξυρίδας, id eſt, calceorum ſoleas imitentur. Has autem volunt vocari, quaſi ἀνασυρίδας, à σύρω traho.

Anceſa, vaſa cælata: ab am & cædo.

Anceps. Feſtus. *Anceps ſignificare videtur id, quod ex utraque parte caput habeat, ut ſecuris bipennis. ſed magis à capiendo, quod ex utraq; parte æquè capiatur, appellatum eſt.* Priſcian. lib. 6. *A capite ſolùm compoſita, ablatâ s, & mutatâ e in i, & addito itis faciunt genitivum: anceps ancipitis, præceps præcipitis, biceps bicipitis antiqui tamen ancipes & præcipes & bicipes proferebant in nominativo: & ſic ſecundùm analogiam ſequebatur genitivus ancipes ancipitis. Tamen vetuſtiſſimi etiam præcipis genitivum, qui à nominativo præceps eſt, ſecundùm analogiam nominativi protulerunt. Livius in Ione: ſeq; in alta maria præcipem inops, ægra ſanitatis herois. Enn. in 22. annal.*

Occumbunt multi letum ferroq; lapiq;
Aut intra muros, aut extra, præcipe caſu.

vide infra *concapes*. Anceps itaque eſt, quod utrinque capere poſſis (ἀμφοτέρωθεν ληπτὸν) quod vel utrinque caput, atque ita os & aciem habeat. Ita certè etiam *anceps gladius*. Græcis δίστομος dicitur. Et Gloſſ. Latinogr. *Anceps* δικέφαλος. Lex. Græcol. δίστομος πέλεκυς, *bipennis*. Anceps etiam eſt dubium: ſicut Gloſſ. Latinogr. etiam habet *anceps* ἀμφίσβητον (ſicut ἀμφισβήτησις dubitatio) ἀμφήριστον. Gloſſ. *ancipit* ἀμφιβάλλει. Quod utraq; parte capi pote; id dubium eſſe tibi poteſt & indifferens, utrâ capias; quum commodè poſſis utraque.

Anceps morbus, è quo hic evadit, ille interit, ἀμφίβολον νόσημα.

Auguſt. Gramm. Anceps dictus eſt quòd dubii capitis ſit vel inclinati capitis in utramq; partem.

Anchuſa, ἄγχουσα, herba, quòd habeat vim ſuffocatoriam, ἄγχω, *ſuffoco*. Pulices dicitur necare radix decocta in aqua. Nam ἀγχουσίζω eſt anchuſâ inficio.

Ancile, quaſi utrinque circumciſum, ab an & cædo. Alii ab ἀγκύλος: & Græci ἀγκύλια dicunt. Sic Scalig. in Varr. Eſt autem ἀγκύλος aduncus, curvus, tortuoſus.

Ancilla, primùm ancula, ab anclo, vel anculo antiquo, id eſt, miniſtro. Feſt. qui etiam habet, ancillas dictas eſſe ab Anco Marcio, *quòd is bello magnum numerum fœminarum ceperit*. Sed vide anculo.

Ancilla, miniſtra. ab anculus. Gloſſ. ancilla, παιδίσκη, δούλη: ancillula ἐργόμαχος, παιδίσκη: *ancillariolus* δουλοπρεπής.

Anclabeo, vel *auricabeo*: in Lex. Longobardorum. Ita Gloſſ. Iſidor. puto dici ab ancleben/ i.e. affigere, ut ſit lex publicè affixa. ſicut etiam Græcis προγράμματα principum edicta. etiam ancken/ vetus eſt *figere*, quod obſervat Kilianus in Diction. Belg. leben autem eſt *vita*. In lege eſt fixa vita: ut rex ſapientiſſimus Proverb. 6. 23. ait: *Lex lux, & via vitæ increpatio diſciplinæ*.

Anclabra, *vaſa ænea, quibus ſacerdotes utuntur*. **Anclabris menſa** *divinis apta miniſteriis*. Feſt. ab anclo ſeu anculo, miniſtro. Scalig. ad l. 6. Varr. de l. L. *Erant menſæ curiales, ad quas unaquæq; curia ſua ſacra faceret, quæ videntur conſtituta à Numa: quanquam Dionyſius vult à Romulo. Ex anclabre, ab anculando & miniſtrando, & aſſidelæ dicebantur.*

Anclo, haurio. ex ἀντλέω: vel contractum ex *anculo*, verbo, i. e. miniſtro. Gloſſ. *antlat* (ibi eſt ancleat) ἀρύεται. *anclator*, ὑπηρέτης.

Anco, ἀγκὼν, id eſt, cubitus, flexus brachii, Vitruvio flexus, qui rectum angulum deſcribit. Gloſſ. Iſid.

Ancones, *incantatores* vel *vicini*. Gloſſ. Iſid.

Anconiſcus, incaſtrare Gl. Iſidor. incaſtratura. Eſt autem ἀγκωνίσκος. ut dicit Auguſtinus quæſtion. ſuper Exod. q. 109. quos vulgò vocant ancones, ſunt in columis cellarum vinariarum, quibus incumbunt ligna, quæ cupas ferunt.

Ancora, ἄγκυρα: ab ἀγκύλος, curvus. Eſt enim curvum ferrum. Ancora eſt tanquam pedica navis, unde apud Lucian. in Lepiph. ναυσιπέδη, in Lycophron. ancora *dentes navis*, πεύκης ὀδόντες ἐκ τοῖς πλημμυρίδος. ἀγκυροβόλιον locus, in quo jactis ancoris ſtare ſaltem navis poſſit. Dicitur etiam fultura, & omne id quo nitimur, fidimus, fulcimus. **Anceratus**, ἀγκυρωτὸς, ancora inſtructus. Epiphanii ἀγκυρωτὸς λόγος dicitur, quia eam voluit, eſſe ancorum fidei.

Ancteres, vincula, quibus vulnerum labra conſtringuntur, ne latior fiat cicatrix: ἀγκτῆρες, ab ἄγχω ſtringo. Singularis eſt ἀγκτήρ.

Anctos. vide anctios.

Ancras. vide antras.

Anculi vel **ancula**, dij deæque ancillarum: ab ancula ancilla. Affine eſt ἀγκύλος, i.e. διάκονος, δοῦλος. Heſ. vide Diaconus. videtur *anculus* diminut eſt *ancus*. Veter. Germ. ancke *adoleſcens*; fortè quòd aliis inſerviat ἀγκῶνι, id eſt, cubito, curvaturâ manus, & omnino flexu membrorum, miniſter eſt nobis pro manu & pede.

Anculo, as, miniſtro, ἀπὸ τῆς ἀγκύλης, miniſtratorio vaſe. Ita Scalig. in Varr. Malo referre ad *anculus*.

Ancunulenta. *Ancunulentæ fœminæ menſtruo tempore appellantur*, i.e. ſordidæ. Scalig. in eum locum: *per hoc verbum omnia ſpurca & ſordida expreſſerunt Latini, cœnum, cuna, inquinare, conquiniſcere, quæ per u, ante per o extulerunt: ut in pœnire punire*.

Ancus, *mancus*. Gloſſ. κυλλὸς, λορδός. Et Feſt. *Ancus, qui aduncum brachium habet, ut exporrigi non poſſit*. ab ἀγκών. vide *anco*. In excerpt. Lex. Ancus, ἄντυξ. Sed in alio Gloſſ. *antus*.

Ancylogloſſum, ἀγκυλόγλωσσον, vinculum nervoſum, quo aſſtricta eſt lingua infanti, ab ἀγκύλος, recurvus, γλῶσσα lingua. Inſtrumentum, quo illud eximitur, appellatur ἀγκυλοτόμον, ab ἀγκύλον pro eodem linguæ vitio, & τέμνω ſeco.

Ancyromagus, *genus navigii*, Gloſſ. Iſidor. ἄγκυρα eſt ancora & μαγὶς mactra. Sed id huc pertinere non videtur. Legitur aliter *ancyremachus*, quod ſit navis vehendis ancoris &

alis nauticis inſtrumentis, idonea. tanquam à μάχομαι, pugno.

Andabata, ἀνδάβατης, qui hoſtem adverſum invadit, quaſi clauſis oculis pugnans. ab ἀντὶ contra & βαίνω eo. Sed obtinuit mollior pronunciatio. Dicitur etiam ἀντιβάτης, ſed pro repagulo januæ, quia ἀντιβαίνει, i.e. renititur.

Androlepſia, ἀνδροληψία, corporum pigneratio. ab ἄνδρας i.e. homines, λαμβάνειν accipere.

ANDROGINUS, ἀνδρόγυνος, vir pariter & fœmina: ab ἀνὴρ, vir: & γυνὴ fœmina. Inversâ quoq; voce γυνάνδρος dicitur. eſt etiam *effœminatus*.

ANDRON, andronis, ἀνδρὼν, domus pars, in quam (ἄνδρες) viri ſeorſim à mulieribus recedunt.

Andruo, as, recurro. Feſtus habet ab ἀναδρᾶν *invenire* Scaliger tolerabilem hanc lectionem fore autumat, ab ἀναδραμεῖν, *i.e. inde venire.* ἀναδρᾶν tamen eſſet *iterum facere.* Heſ. ἀναδρᾶσαι, ἀναπρᾶξαι exigere. putat tamen, Feſtum potius ſcripſiſſe *andruare eſt recurrere à verbo truare, id eſt, movere.* Gloſſ. v. *Andruare*, ἀνδρίζεσθαι. Scal. de hoc ad Feſt. *Neſcio, quid ſibi voluerit auctor Gloſſarij, qui ſcripſerit andruare, ἀνδρίζεσθαι, niſi putaverit, andruare παρὰ τὴν ἀνδρείαν dictum.*

Anecelogiſtus, ἀνεκλόγιστος, à quo rationes non petuntur. ab ἀ priv. & ἐκλογίζομαι, eſt numeratum do, ratione ſubductâ.

Anemone, ἀνεμώνη, herba, papaveris genus: quòd ab ἀνέμῳ, id eſt, vento flante aperiatur.

Anet, γραῦ: ab *anus*. vide ſuprà *anas*.

Anethum, ἄνηθον, herba nota παρὰ τὸ ἄνω θεῖν, quòd citò creſcat & ſurſum quaſi currat. Anethum à nonnullis dicitur ἀνήκηθον. Hiſpanic. *anelito*. l interpoſito, ut videtur. Germ. **dille**/ puto à θαλία, unde & Germanic. **dolde**/ umbelle, muſcarium. Eſt enim anethum herba umbellifera. Bohemis **kopran** à κοπὴ, quia folia habet tenuiſſimè diſſecta. Ungaric. *Caperor*. Arab. שבת. An quia habet vim παύστικὴν? Nam tormina & inflationes ſedet, ſingultus lenit. Oleum, in quo decoctum anethum, digerit, ſedat dolores, ſomnum conciliat, crudos ac incoctos humores ad concoctionem perducit. Hebr. שָׁבַת. eſt quieſcere, ſedari.

Anethinus, a, um, Theodor. Priſc. lib. 2. 2. *Proderunt per intervalla anetica etiam deopates adhibiti.* lib. 3. c. 4. *aneticis temporibus omnes ex ordine cyclicas diſponere curationes.* Ἀνεύρυσμα vel ἀνεύρυσμα. vaſorum dilatio. ab ἀνευρύνω. Arab. אם אלדם mater ſanguinis.

Anfractus, ab *am*, id eſt, circum & *frango*, Scal. ad Varr. *Frago antiquum, ut tago, pago. eſt lentare, flectere*, παρὰ τὸ φράγειν, unde φράγνυμι, *quod ſignificat lentare, ut lentare remum Virgilio, lentare arcum Statio. Ab eo φράγειν & φράσσειν dici cæptum pro ambire. Et latinum priſcum fraxare, obire, circuire vigilias:* Anfractus Gloſſ. περιφερής.

Angarus, ἄγγαρος tabellarius Perſicus. vox Perſica eſt monente Heſychio, qui ἄγγαρος exponit ἐργάτης *operarius*, ὑπηρέτης, *miniſter*, ἀχθοφόρος, *bajulus* & propriè ὁ ἐκ διαδοχῆς βασιλικὸς γραμματοφόρος. Suidas ſimpliciter angaros regum nuncios vertit, qui & ἀστάνδαι. Solebant enim Perſarum reges certis ſtationibus diſpoſitos habere tabellarios & nuncios, quorum alter alteri traderet mandata, ut celeriùs perferrentur. Hinc eſt *angaria*, *angarium*, ejuſmodi ſervitus. *angario* ad angarias cogo. Gloſſ. *angaria* ἀγγαρεία, ἀκουσία ἐργασία.

Angaria jejunia quatuor temporum, diſtinct. 76. cap. 1. Hieronymus in Zacch. 7. mentionem facit menſium quarti, quinti, ſeptimi, decimi. *Angarianus*, qui agrum locat, ut angariam accipiat.

Angelus ἄγγελος, nuncius, ab ἀγγέλλω nuncio.

Angelus mortis Targ. Pſalm. 89. 49. *Quis eſt vir ille, qui vivet & non videbit angelum mortis.* Pſal. 91. 5. *à ſagitta angeli mortis.* Antiſpaſticum carmen *angelicum* conſtans ex ditrochæo, vel epitrito quarto. 2. dijambo. 3. iterum ditrochæo. 4. amphibracho: ut: *ô Colonia, quæ cupis ponte ludere longo.* *Angelica herba*, quam Ruellius putat eſſe *Laſer eſſe Gallicum*: quidam *ſpondylium*, alii *panaces Herculeum*. Cap. 1. Tit. 16. Epiſt. contra Adebertum & Clementem in Synod. Roman. ſub Zacharia P. P. quæ refertur in vita Bonifacii: Cumq; per ordinem legeretur, pervenit ad locum, ubi ait: Precor vos & conjuro vos & ſupplico me ad vos Angele Uriel, Angele Raguel, Angele Tubuel, Angele Michaël, Angele Adimis, Angele Tubuas, Angele Sabaoth, Angele Simihel. Dum verò hæc oratio ſacrilega uſque ad finem perlecta fuiſſet &c. Quid aliud agendum eſt, niſi ut omnia, quæ coram nobis lecta ſunt, igne concrementur? Octo enim nomina Angelorum, quæ in ſua oratione Adebertus invocavit, non Angelorum, præter Michaelis, ſed Magis Dæmonum nomina ſunt, &c. Nos autem, ut à veſtro ſancto Apoſtolatu edocemur, & divina tradit auctoritas, non plus, quàm trium Angelorum nomina agnoſcimus, id eſt, Michaël, Gabriel, Raphaël. Deut. 32. 8. LXX. habent juxta numerum Angelorum Dei κατ᾽ ἀριθμὸν ἀγγέλων θεοῦ. in Hebr. eſt למספר בני ישראל.

Angenora, Scalig in Varr. lib. 5. de ling. Lat. *Libenter ſcripſerim Angerona, quia cohibet os. eſt enim dea ἐχεμυθίας*, i. e. ſilentii. Ergo ab angendo ore. Sacra illi deæ inſtituta eſſe à Romanis docet Feſtus, quum anginâ omne genus animalium conſumeretur, cujus feſta Angenoralia. Macrob. l. 1. Sat. c. 10. ex verrio Flacco *Angeroniam dici ait, quòd angores ac animorum ſolicitudines propitiata depellat.* Gloſſ. *Angeronia* ἡ θεὸς τῆς βουλῆς καὶ καιρῶν.

Angina, morbus, quòd guttur angat. Ita & Græcis ἀγχόνη ab ἄγχω ango.

Angiportus, iter compendiarium in oppido, quòd ſit anguſtus ad portum aditus. Feſt. Gloſſ. angiportum στενωπός.

Angli Saxones circa annum Chriſti 450. in Britanniam vocati contra Pictos & Scotos, cum poſt ſuperatos hoſtes illis ſtipendia negarentur, ipſi in Britannos inſurrexerunt, & eorum regionem ſibi aſſeruerunt.

Ango, ſtrangulo, ſuffoco, ut Græcis ἄγχω *oro digito angere*, i. e. cohibere veteres etiam *dicebant*. Gloſſ. Iſid. *Anctare*, conſtringere.

Angones, tela ſunt gentium pleriſque peculiaria. Cæl. Rod. antiquit. lect. lib. 18. cap. 3. Suidas. Ἄγγωνες ἐπιχώρια δόρατα παρὰ φράγγοις, haſtæ peculiariter uſitatæ apud Francos: ſpicula. Puto eſſe *angel* Germanicum. Hoc enim ſpiculum vocamus, quia ſtrictum, **enge**/ ab ango.

Angueo, vel *anqueo*, coërceo. ex ἄγχω ango ſtringo.

Anguilla, piſcis. Varr. l. 4. de l. L. *vocabula piſcium pleraq; tranſlata à terreſtribus, ex aliqua parte ſimilibus rebus, ut anguilla, lingulaca, ſudis.* Eſt etiam *anguilla, qua coercentur in ſcholis pueri: quæ vulgò ſcutica dicitur*: ut habet Iſidorus lib. 5. orig. c. 27. Affinis eſt quoque Græca vox ἔγχελυς. volunt enim anguillam ita dici, qui ἐν ἰλύϊ χεῖται, ut Euſtathius, vel ἔχεται, ut Etymologus vult. in limo funditur, vel continetur. Anguillas veteres eſitabant betæ foliis involutas, quod Athenis erat ἐγχέλεις ἐντευτλανωμέναι. τεῦτλον enim eſt beta. vide Caſaub. in Athen. li. 7. c. 13.

Anguina, aliter anquina. Iſidorus lib. 19. cap. 4. *Anquina, qua ad malum antenna conſtringitur, de qua Cinna: Atque anquina regit ſtabilem fortiſſima curſum.* Sed eſt ancora. Gloſſ. *anguina*, ἄγκυρα. confundit tamen cum *angina*, quia addit, συνάγχη, κυνάγχος, quæ alioquin eſt κυνάγχη. Vox anguina eſt ab anguere, ex ἄγχω. Ancora coërcet navim & ſiſtit. Affinis eſt etiam vox Rabbinica הוגין ancora: ab הָגָן *anſa*, qua aliquid rectè tenetur. Nam הָגוּן eſt rectus.

Anguis, ὄφις, Serv. *Angues aquarum ſunt, ſerpentes terrarum, dracones templorum.* Sed anguis latè patet, ad ὄφεις in aqua & terra. Iſid. lib. 12. c. 4. *Anguis vocabulum omnium ſerpentium genus complectitur, quod plicari & contorqueri poteſt. & inde anguis, quòd anguloſus & nunquam ſit rectus.* Malo ab ango id eſt, torqueo, quia ſe intorquere & conſpirare ſolet. Scaliger ad Varron. tamen ab ἔχις, quod ſignificat *marem viperam.* Iſidor. lib. 12. cap. 4. *Anguibus univerſis hebes viſus eſt. Rarò in adverſum contuentur, nec fruſtrà, cum oculos non in fronte habeant, ſed in temporibus, adeò ut citius audiant, quàm aſpiciant. Nullum autem animal in tanta celeritate linguam movet, ut ſerpens, adeò, ut triplicem linguam habere videatur, cùm una ſit. Serpentum udæ ſunt corpora, adeò ut quacunque eunt, viam humore deſignent. Veſtigia ſerpentium talis ſunt, ut cùm pedibus carere videantur, coſtis tamen & ſquamarum niſibus repant, quas à ſummo gutture uſq; ad imam alvum parili modo diſpoſitas habent. Squamis enim quaſi unguibus, coſtis quaſi cruribus innituntur. Unde, ſi in qualibet corporis parte* ab al-

Digitized by Google

ab alvo uſq; ad caput iſtu caput aliquo collidatur, debilis reddita curſum habere non poſsit, quia ubicunq; ictus ille inciderit, ſpinam ſolvit, per quam coſtarum pedes & motus corporis agebantur. Serpentes autem diu vivere dicuntur, adeò ut depoſita vetere tunica ſenectutem deponere atq; in juventutem redire perhibeantur. Tunica ſerpentum exuvia nuncupantur, eò quod iis quando ſeneſcunt, ſeſe exuunt, quibus exuti in juventutem redeunt. Dicuntur autem exuvia & induvia, quia exuuntur & induuntur. Pythagoras dicit de medulla hominis mortui, quæ in ſpina eſt, ſerpentem creari, quod etiam Ovidius in Metam. libris commemorat dicens:

Sunt, qui cùm clauſo putrefacta eſt ſpina ſepulchro
Mutari credant humanas angue medullas.

Quod ſi creditur meritò evenit, ut ſicut per ſerpentem mors hominis: ita per hominis mortem ſerpens. Fertur autem, quod ſerpens hominem nudum non ſit auſus attingere.

Anguimanus, a, um, habens velut anguinas manus flexibiles, lubricas, anguium inſtar. Lucret. lib. 2. *anguimanos elephantos* dicit. Anguimani vocati ſunt elephantes, quia protoſai eorum, quæ manus appellatur, in omnem partem anguium inſtar facilè flectitur. *Anguipes*, Gigantes à poëtis dicti ſunt anguipedes, quaſi locipedes, quod pedes tortuoſos habuiſſe fingantur.

Angulus, quòd in eo lineæ quaſi angantur, in anguſtum jungantur. Varro lib. 5. de l. L. *Angulus, quòd in eo locus anguſtiſimus.* Scal. ad Varr. Angulus ἀγκών. At ſimpliciter à Græco ἀγκύλος format Feſt. & Muretus lib. 13. var. lect. cap. 17. Feſtus etiam habet, ἐγγὺς, id eſt prope, quòd adducatur, vetuſtiſſimi ſcribebant *aggulus*. Varrone & Priſciano teſtib. Id ſonat tanquam diminutivum ab aggus, unde videtur eſſe egghe Germ. aliter ecke/angulus ab ango.

Angulus Hebr. eſt פִּנָּה poſſit eſſe à פָּנָה aſpicere. Angulus exterior eſt in ſtructura ſpectabilis. Arab. פנן eſt in diverſas partes ſecare; ſi inde derivemus, erit angulus ſectionis, qui & *uſitatius* Angulus dicitur. Eſt & מִקְצוֹעַ à קצע in Hiphil, *radere, incidere*. Sic & Polon. kat referre poſſis à קֶטַע ſectio. Arabic. Et Ung. Szeg à Szegem, frango, ſcindo, ſeco. Chald. זָוִית, Arab. זָאוִיָה angulus. An à זִיו, cultus, elegantia. Nam ritè poſitus magnum ſtructuræ decus eſt, Chald. זִיו ſplendor. Elegans eſt Germ. Winckel puto à wincken/annuere, ibi enim fit angulus, ubi linea alia ſe ad aliam inclinat, & ei velut annuit, ut ex illis συννεύσεις velut cornu fiat. Ideò & Anglic. *Corner*. Saxon heurne/ Dan. hérône & Bohem. roh eſt cornu & angulus. Pol. rog anà rag: ſic in Hebræo, Chaldæo & Syriac. angulos vocant cornua, ut cornua altaris. Exog. 29. ſic Actor. 4. 11. Prov. 21. 9. pro פִּנַּת Targ. habet קַרְנָא *cornu* LXX. פנת vertunt γωνία καμπῆ. Græcum γωνία ducunt à γόνυ genu, cuius poplite inflexo fit angulus.

Summatim ergò angulus 1. extremitas illa anguſta, quam faciunt lineæ in ſtructuris coïncidentes. 2. certa ſpecies anguli, ut angulus ſectionis (ſive rectus ſive obliquus) aut angulus contractus, ita angulus eminens exterius, aut interior occultus. 3. quævis extremitas. Nehem. 9. Apoc. 7. & 20. 4. aliquid faciens angulum, uti in ſtructura lapis prominens, robore ſuo impoſitam molem ſuſtinens. 5. anguli ſunt proceres, primates, qui, ſicut in ædificiis proceres, eminent in populo. 6. Fundamentum ita ſuſtinens totam ſtructuram, ſicut angulus firmus incumbentem partem ſuperiorem. Zach. 10. 7. locus conſpicuus, ſicut eſt angulus exterior. 8. locus obſcurus, ut Angulus interior. Act. 26. 9. Angulus aliquando non extremitas ſola, ſed tota capacitas intercepta cruribus in angulum concurrentibus.

Angulus apud Geometias eſt conſideratus

A. *Abſolutè*. 1. *Contractus* in comprehenſione crurum ſine interſectione continuatorum. 2. *Sectionis* cum interſectione crurum, ſi continuentur.

a. *Rectus*, qui & normalis & perpendicularis, cuius crura inter ſe recta.

Huius menſura quadrans in circuli ſectione.

b. *Obliquus*.

Obtuſus, maior recto, menſura eius arcus quadrante maior in circuli ſectione.

Acutus minor recto. Menſura in circuli ſectione arcus quadrante minor.

B. *Comparatè*.

Homogenei, cruribus & crurum comprehenſione genere iidem.

Heterogenei contrà.

C. *Specialiter in certis magnitudinibus*.

1. *Plani aut ſolidi*, Græcè ἐπίπεδοι ἢ ςερεαὶ γωνίαι.
2. *Continui* ἐφεξῆς, verticalis. κατὰ κορυφὴν permutati, ἐναλλάξ. Sic anguli ἐντὸς, ἐκτὸς, ἀπεναντίον καὶ ἐπὶ τὰ αὐτὰ μέρη, καὶ μὴ ἐπὶ τὰ αὐτὰ μέρη.

Angularis lapis 1. qui in anguli extremis ponitur, ut ea firmet. 2. qui ponitur etiam alibi, ut ſtructuram impoſitam ſuſtineat & firmet. 3. qui totum ædificium ita fundat, ſicut lapis angularis partem ſupernè incumbentem. 4. qui eſt ſimilis lapidi fundamenti. Eph. 2. 20. Et Chriſtus dicitur ἀκρογωνιαῖος λίθος. 1. Pet. 2. v. 6. vel. Interpr. *Summus angularis lapis*. Beza, *imus angularis lapis*. ἄκρον utrumque extremum ſignificat, ſummum & imum. Caput in corpore animalis ſummam partem tenet: in ædificio fundamentum in imo ſubſidit. Syr. כֵּאפָא בְּרֵישׁ זָוִיתָא lapis in capite anguli. Similiter Arab. חגרא פי ראס אלזאוית. Sed qui lapis totum ædificium continet non ponitur in ſummo, ſed in imo, ut fundamentum, ita Chriſtus hîc conſideratur non ut pars ædificii media aliqua, aut ſumma, ſed ut totius ſtructuræ Atlas. Ideò Angli vertunt ἄκρον *principale*: ut à *chiefe cornerſtone*, capitalem ſeu principalem lapidem angularem: Dani ſimpliciter hiörnesten/aliter en hoffnet hiörnesten capitalem angularem lapidem. Hiſp. *la principal piedra del esquina*: principalem petram anguli. Galli: *la maiſtreſſe pierre de coin* primarium lapidem anguli. Eſai. 28. 16. הִנְנִי יִסַּד בְּצִיּוֹן אָבֶן אֶבֶן בֹּחַן פִּנַּת יִקְרַת מוּסָד מוּסָּד הַמַּאֲמִין לֹא יָחִישׁ: LXX. ἰδοὺ ἐγὼ ἐμβαλῶ εἰς τὰ θεμέλια Σιὼν λίθον πολυτελῆ ἐκλεκτὸν ἀκρογωνιαῖον ἔντιμον εἰς τὰ θεμέλια αὐτῆς, καὶ ὁ πιςεύων ἐπ' αὐτῷ, οὐ μὴ καταισχυνθῇ. Targ. habet לָא יִזְדַּעְזְעוּן Ecce conſtituo in Sion Regem robuſtum, firmum & formidabilem, & roborabo & firmabo eam, dicit Propheta; & juſti, qui credent illi, cum venit anguſtia, non movebuntur. לָא יִזְדַּעְזְעוּן R. D. K. cum monuiſſet lapidem hunc eſſe Regem, addit: תמשילו באבן גדולה שנותנין אותה ליסוד תבניך גדולות לקיים הבניין וכך פנות הבית עושים מאבנים ותוא מלך id eſt, *& eum Regem comparat lapidi magno, quem ponunt pro fundamento ædificii, & ſic angulos domus faciunt ex lapidibus grandinibus ad firmandam ſtructuram.* Eſt igitur Chriſtus ut λίθος θεμέλιος, qui ad quatuor angulos ponitur, ut in ea domus ſtatuatur & firmiter conſiſtat, ne in ullam partem nutet. Hæ quatuor γωνίαι ſunt ſuſtentacula ἄκρα, ut in arbore radix eſt caput reſpectu vitæ: ita in ædificatione imum eſt principale. Cæterum R. Salomo locum illum de Meſſia accipit. R. D. K. malè de Ezechia, & huic quidem יִסַּד eſt nomen, illi autem verbum, itaque exponit per ellipſin. הִנְנִי הוּא אֲשֶׁר יִסַּד.

Anguſtus, arctus; augendo contractus. Danicè ſuetter Belg. neſſend Ger. neben eſt propè Boh. Teſny/Wzky. Ung. *szoros* refero ad Heb. צוּר angere, comprimere, anguſtare: ſicut & Tur. *dar*, Heb. צַר anguſtus. Gl. Cyr. ςενὸς *anguſtus, ſtrictus*. an hoc à ςεία lapillus, qui eſt in arctum denſata terra. Germ. Enge ab engen angere. Hiſpan. *angoſto*. eſtracho, quod à ſtricto. Ital. *ſtretto*. id eſt ſtrictum, aut Angl. *ſtreict*, iiſdem narrow à *narre*, quod & *neare*, propius. Germ. nahe. propè. Anguſtus eſt locus, in quo ſpacia ſunt diſtantiæ propinquæ, non multum remotæ. *Anguſta porta* Matth. 7. 14. *Quam anguſta porta & arcta via eſt, quo ducit ad vitam.* In vetuſtis quibusd. Codd. eſt τί ςενὴ ut Syr. מָא. noſtri habent ὅτι ςενὴ ἡ πύλη καὶ τεθλιμμένη ἡ ὁδὸς &c. ſtricta, preſſa, via. compreſſione res fiunt arctiores. Ea porta eſt anguſta, quæ non patet in ſpacioſos mundi errores & amplas voluptates; per quam ituri cavere neceſſe habent, ne ad dextram aut ſiniſtram evagentur, ſequentis ſolum Dei præeunti veſtigium. licet hæc noſtra deſideria coarctare oporteat, adeoque deponere & crucem ferendam ſuſcipere.

Anguſtio, 2. Corinth. 6. 12. *Non anguſtiamini*) ςενοχωρεῖσθε) *in nobis: anguſtiamini autem in viſceribus noſtris. velim anguſtamini.*

Digitized by Google

mini. Gloſſ. στενοχωρῶ anguſto. στενοχωρία artatio. Beza vertit: Non habitatis anguſtè *in nobis: ſed anguſti eſtis in viſceribus veſtris.* στενοχωρεῖσθαι dicitur, qui in anguſto loco habitat. Senſus: Vos à me ſæpè diligimini, & in animo meo eſtis tanquam in domicilio eoque non anguſto, ut qui meum cor totum vobis pandi. At vos mihi interim eſtis anguſti, ut cui vix locus eſt apud vos; quum & veſtra viſcera mihi patere oporteat, ut amori in vos meo aquè reſponderetis. Suidas: στενόχωρος ὁ ἐστενωμένος τόπος. Jona 4. 8. *cum anguſtiaretur in me anima ſua* בְּהִתְעַטֵּף עֲלַי נַפְשִׁי Targ. נְאִשְׁתַּלְהֵית LXX. ἐν τῷ ἐκλείπειν ἀπ' ἐμοῦ τὴν ψυχήν μου. *Anguſtia* ſpiritus Exod. 6. 9. קֹצֶר רוּחַ ONK. עָיַק רוּחָא ὀλιγοψυχία. Anguſtia opponitur lætitudini, ita Rabbinis רווחה contra צרה.

Anhelo, ab am & halo. Eſt πνευστιῶ.

Anima, Nonius c. 4. *animam* etiam *ventum* interpretatur, citant inter alia illud Accii, *vela ventorum animæ immittere.* ſed hoc eſt *ſpirationi.* Frequenter ponitur pro halitu oris; quæ apud Latinos prima videtur vocis huius ſignificatio: unde phraſes illæ *animam continere, efflare, exſpirare, fœtere.* Et hic halitus eſt ceu ventus quidam. ideoque rectè anima ducitur ab ἄνεμος, ventus, qui eſt ſpiritus ſpirans in aëre. Iſid. lib. 11. orig. *Anima à ventis nomen accepit.* Sed inde id ſignificat, quo vivimus, intelligimus: quod Græci ψυχὴν vocant. proprie autem anima ſenſifica eſt, quæ ſe manifeſtat τῷ ἄειν, ſpirando. Quia a. motus facultatum vegetantis & intelligentis eſt ſpirationi ſimilis, ideo & illas animas dixerunt. Eodem modo נֶפֶשׁ Hebræis eſt anima, à נפש in Niphal reſpirare, & נְשָׁמָה anima, halitus à נשם anhelare.

Anima vivens. Gen. 2. 7. Homo factus eſt in animam viventem. לְנֶפֶשׁ חַיָּה. Targ. לְרוּחַ מְמַלְּלָא in ſpiritum loquentem. Summatim anima eſt principium vitæ. 2. anima certa. 3. ſpiritus ſeu flatus. 4. ſubſtantia animata. 5. homo. Hebr. נפש apud LXX. ψυχὴ, πνοὴ, καρδία, σῶμα. Gen. 36. 6. βραχίων. Jer. 51. 14. χείρ. Pſ. 39. 2. Prov. 13. 4. Animæ vis in homine

I. Λογικὴ, ἡγεμονικὴ, quæ cogitationis, judicii, conſilii, memoriæ, proviſionis.

II. ἄλογος.

1. *planè bruti & indocilis*, quæ ratione regi nequit, ut vis nutriendi & ſentiendi, τὸ θρεπτικὸν καὶ αἰσθητικόν.
2. *Docilis*, quæ ratione regi poteſt, & ad effectionis virtutem & actionem perduci, ὁρμή.

a. *animoſitas*, τὸ θυμοειδὲς, vulgò *iraſcens.*

b. *cupiditas* τὸ ἐπιθυμητικόν.

Sunt autem cupiditates partim neceſſariæ & naturales, partim ſupervacaneæ & improbæ. Vide Joachimi Camerarii proœmium in explicatione Ethicorum. Apuleius de dogmate Platonis: *Tripartitam animam idem dicit: primam eius rationabilem eſſe partem: aliam excandeſcentiam, vel irritabilitatem, tertiam appetitum, eandemq; cupiditatem poſſumus nuncupare*: Ibidem: *Cum tres partes animæ dicat eſſe, Rationabilem, id eſt, mentis optimam portionem, hanc capitis arcem tenere, iraſcentiam verò procul à ratione ad domicilium cordis eſſe deductum, obſequiq; eam & reſpondere in loco ſapientiæ: cupiditatem atq; appetitus poſtremam mentis portionem infernas abdominis ſedes tenere.* Hinc naſcitur virtutum diſtributio: In intellectu eſt prudentia, in voluntate juſtitia: in appetitu iraſcendi fortitudo, in appetitu concupiſcendi temperantia.

Anima. Cadaver. Non eſt putandum *animam* dici pro corpore, ut pars ponatur pro parte. Nam pars ad partem non habet conſenſionem, & diſſenſionis tropus nullus eſt, niſi ironia. Quare alii volunt animam pro homine & hominem pro corpore dici duplici ſynecdoche. Sed hic tropus nimis ambagioſus erit & exemplo carebit. Quare anima pro animato corpore, ut Levit. 24. 18. & hoc pro eo, quod fuit tale, etſi nunc non ſit, ſed ei ſimile. hoc eſt, pro cadavere. Hinc pollutus anima dicitur à cadaveris contactu. Pſalm. 16. 10. Non derelinques animam meam in inferno, i. e. me (nempe corpus meum) in ſepulchro. Anima aliquando eſt homo tenui conditione. Sic accipiunt illud Levit. 2. 1. Anima in ſermone Hebræo & inde ortis pro re uſurpatur, ut anima mea, pro ego, anima tua, pro tu, anima ſua pro ipſe: animam ſuam pro ſe.

Anima anhelitus, ſpiritus, flatus oris vel organi Æneid. 8. *Quantum ignes animæq; valent.*

Pro anima judicare. Feud. lib. 2. tit. 55. *Nulli liceat feudum totum, vel partem aliquam vendere & pignorare, vel quocunq; modo diſtrahere, ſeu alienare vel pro anima judicare: ſine permiſſione illius Domini, ad quem ſpectare dignoſcitur.* Exponunt *pro anima* tanquam ſit pro ſalute & remiſſione peccatorum. Sic pro anima, id eſt vita. Exod. 21. v. 23. 30. ſic & Deut. 12. 23. 2. Sam. 14. 17. Job. 2. 4. Thren. 2. 19. Rom. 16. 4.

Anima etiam *ſonus.* Varro: *Phrygius per oſſa corvus liquida canit anima.* Eſt etiam *anima iracundia & furor*, ut θυμός.

Animadverto. Aſcon. in 3. 11. Verr. *Animadvertitur ſenſibus præſenti animo utentibus: plerumq; enim advertimus rem aliquam oculis, aut quovis ſenſu corporis ſine animi intentione. Ergo plus eſt animadverſum quam intellectum, an ab aliis intellectum ab aliis animadverſum intelligi poſſet. Quod ſi eſt, rurſus plus erit intelligere, quàm animadvertere.*

Animalis homo 1. Cor. 2. ψυχικὸς homo, eſt vivens vita naturali, hoc eſt, ſenſu & ratione naturali ſine ſpiritu ſancto. Philipp. in loc. comm. de libero arbitrio. Animæquior eſto pro θάρσει i. e. confide. Syr. אֶתְלַבַּב id eſt, eſto bono animo. Actor. 27. 36. animæquiores facti, ἐνθυμοι γενόμενοι. id eſt, cum animo bono facti eſſent. Syr. אֶתְבַּיַּאו. In v. 25. eſt εὐθυμεῖτε, bono animo eſtote. Syr. אֶתְלַבַּבוּ אַבְרָא reſumite cor. Sapient. 18. 6. animæquiores eſſent, ἐπευθυμήσωσι, aliter legitur, ſed corruptè, animæquietiores eſſent. Baruch. 4. v. 5. Animæquior eſto populus Dei. θαρσεῖτε λαός μου. Vatabl. Prono animo eſto popule mi. v. 21. & 27. Animæquiores eſtote. θαρσεῖτε. Animæquior eſto θάρσει.

Animitus, ψυχᾶθεν Onom.

Animoſitas, pr. animoſam eſſe. 2. Excandeſcentia ita pro θυμὸς 2. Cor. 12. 20. Hebr. 11, 27.

Animula, eſt ut Græcis ψυχάριον.

Animus ſignificat animam rationalem, immortalem. Ideoque ponitur pro cogitatione, voluntate, deſiderio, & lubentia, atque robore: quia in illa ſunt τὸ νοερὸν, τὸ θελητικὸν, καὶ τὸ ἐνεργητικὸν, tanquam tria naturæ eius momenta. Gloſſ. *animus* λογισμὸς, θυμὸς, ψυχὴ, νοῦς. proximè ducamus ab *anima*, quia animâ ſeu halitu corporis, ſuam in eo præſentiam oſtendit: vel quia in corporeas res nobis ſub ſpecie ſubtilium corporum, ut aëris & venti, imaginamur. *Animare* eſt ab utroque diverſum. nam & eſt animâ informare ſeu vitam inſpirare, ζωοποιεῖν: & volentem reddere atque audacem ad agendum. Gloſſ. onom. *animo* καταθαρσαίνω. *Animus* quoque indoles nativa: ut Virgil. 2. Georg. de arborib. *cultuq; frequenti, excuciat animum ſylveſtrem.* Ita & animus coniunguntur. Juvenal. ſatyr. 6. *nihil eſt audacius illis, deprenſis iram atque animos à crimine ſumunt.* Lucret. l. 5. *Ubi eſſe & creſcere poſſit ſeorſum anima atq; animus.*

Animal, habens animam, nobiliorem ſcilicet ſenſiferam. Græcis generaliore vocabulo ζῶον, quaſi vivens: nobis ſtiter quod eſt à θὴρ, beſtia. Ita in diverſis linguis voces eædē vel latioris vel reſtrictioris ſunt uſus. Dicitur etiā *animans* fœminino & neutro genere; tanquā ab *animo* neutro, pro vivo. Multa enim verba olim abſoluta & tranſitiva erant. Ita ergo *animans* videatur ut *vehens.*

Animalia. q. 1. *Heterobia.* q. a. Aërea, volatilia, πτηνά. b. Terreſtria. πεδοσάμονα Æſchylo. c. Aquatica. q. 2. Amphibia. Aug. de Cœn. ad lit. lib. 3. c. 7. Hoc caliginoſum & humidum ſpatium, in quo aves volant, illi ſpatio contigatum eſt, in quo jam volare non poſſunt. Latini ſcriptores vulgò animal dividunt tantum in hominem & beſtiam. Græci, & qui Philonem ſequuntur, etiam deos dicunt ζῶα, animalia. Apuleius Deo Socratis: *Habetis interim bina animalia, deos ab hominibus plurimùm differentes.*

Animecum, ἰσόψυχον, Gloſſ. Iſid. animæquus, patiens animo, æquus. onom. *animæquior*, εὐγνωμονότερος. lege εὐγνωμονέστερος.

Animus vide *anima.*

Aniſum, ἄνισον, ſeminis cuiuſdam nomen Plin. lib. 20. cap. 17. *Inſomnia levat ſuſpenſum in pulvino, ut dormientes olfaciant, appetentiam ciborum præſtat, quando id quoq; inter artificia deliciæ fecere, ex quo labor deſiit cibos poſcere. ob has cauſas quidam* ἀνίκητον *id vocavere*, id eſt invictum, præcellens alii. Sed

ἄνισον

Digitized by Google

Aniſon ita dictum videtur, quia *ἀνίησι τὰς ἐμφυσηματώσεις*, id eſt, remittit & laxat tenſiones flatulentas, internas & externas. Malim ex eo, quòd folia habeat *ἄνισα*, id eſt, inæqualia: Nam inferiora rotunda ſunt ac latiora, ſuperiora velut apiis ſed candidiora. Umbellæ floſculos candidos deinde ſemen inalbicans proferunt: odoris jucundi & ſaporei grati. Ideò Hiſpanis *yerva dulce*, id eſt, herba dulcis. iiſdem *matabalon*. An quia ex eo eſt facultas lactis, quas ſignis eſſet מַשְׁקְיָא חֲלִבָא. Nam ad lactis generationem confert. Arabic. חֻלְבָּה eſt fænum græcum.

Aniſocycla, *ἀνισόκυκλα*, apud Vitruvium organa ex multis & inqualibus orbibus: *ἄνισος* inæqualis & *κύκλος*, orbis, circulus.

ANNALIS, e, ad annum pertinens.

Anniculus, cui jam incipit exire annus abſolutus. Scal. lib. 6. de emend. temp. Vide etiam Vallam lib. 1. eleg. cap. 5. Onomaſt. Græcolat. *anniculus ἔνος*, *ἐνιαυτὸς*, *annicularis ὀρχαῖος*, annilis, annoſus, *πολυετὴς*.

Anniverſarius, a, um, ſingulis annis revertens. onom. Græcol. *anniverſalis, e*, *ἐτήσιος*.

ANNONA, annuus proventus Gloſſ. *εὐθηνία*, *σιτηρέσιον*. onom. *annona, βίος*. *annonarius*. *σιτήρεσιος*.

Annotini, *ἐτησίαι*, *ἐνιαύσιοι*. Gloſſ. v.

Annulus, diminutivè ab annus, i. e. circulus. ſunt etiam annuli cincinnorum flexus, vide annus. Gloſſ. *anulare δακτυλικὸν*: anularius *δακτυλιοποιός*: *anulatus*, *δακτυλιωτός*. Hieronym. in c. 22. Jerem. Grunnius Sexti Pythagorci hominis gentiliſſimi & librum ſolita temeritate & inſania annulum nominavit, qui per multos provincias legitur, & maximè ab his, qui *ἀπάθειαν* & impræſentiam pros dicant. In Gl. Cyr. legitur: *Δακτυλοποιὸς anularius*. is eſt, qui anulos facit *δακτυλιοθήκη anularius*, hoc eſt anulorũ theca. *Δακτυλιαῖον anularius*. hoc eſt adjectivum; ad anulũ pertinens. Annuli erant activi & liberni. Vide Tyna Anulus naturalis, *φυσικὸς δακτύλιος* adhibebatur contra faſcina, ut proebia. Hi añuli erant nitus caſſi & pervii, ut ſcribit Artemidorus. Ab eo ſcriptum in Cerimoniis fluminis Dialis: *Anulo niſi pervio caſſoq; ne utitor.* Habebant & aliquid *ἀλεξίφθονον* anuli ferrei, qui dicebantur Samothracii. Eorum meminit Lucretius. Hac Scaliger ad Varr. ubi explicat Præbia.

Annullo. Syr. 21. 5. *objurgatia & injuria annullabunt ſubſtantiam.* *καταπληγμὸς καὶ ὕβρεις ἐρημώσουσι πλοῦτον.*

Annus, olim anus, *ἔνος*. Græcis eſt annus. aliis lubet derivare ab *am* & *no*, quòd quaſi circum natet, in ſe redeundo. Sed Scalig. in lib. 5. Varr. de cauſ. ling. Lat. ſcribit: *Nonnulli putant, annum à Græco ἔνος deduci. quos ſanè arguit primùm ſcriptura, quod veterib. uno n ſcribebatur: deinde ſignificatio, quod propriè ſignificat circulum: unde diminutivum anulus, & anus podex eodem modo; quo Græcis quoque δακτύλιος utrumq; ſignificat, & podicem, & anulum. Et mirum in Syriaca quoq; lingua; quod annulum ſignificat, id ipſum , & pro parte pudenda ſumi.* Sic ille. Intelligit autem vocem מַבַּעַת tabbaath. Varro li. 5. de l. L. ait: *ut parvi circuli annuli, ſic magni dicebantur anni: unde annum.*

Annus eſt

A. *Aſtronomicus*. 1. *Sidereus*, quo ſol ad eandem fixam ſtellam redit. Hic annus habet dies 365. horas 6. minuta prima 9.

2. *Tropicus*, quo ſol ſub ecliptica ab eadem in idem punctum revertitur, ut cum numeramus ab æquinoctio vel ſolſtitio.

B. *Politicus*. 1. *Solaris*. Sole revoluto ab uno & eodem cœli puncto ad idem punctum, ſecundum motum proprium facta. Conſtat diebus 365. horis 5. minutis 49. Sed politicus ſeu uſitatus, quo utimur in diſtinctione feſtorum dierum à profeſtis, habet dies 365. ſeu duodecim menſes, quibus quarto quoque anno dies intercalatur propter horas ſex reliquas, quæ in quatuor annis unum naturalem diem efficiunt, annus autem ille intercalaus vocatur biſſextus. Partes ſolaris anni ſunt ver, nempe trimeſtre ab æquinoctio verno ad ſolſtitium æſtivum, æſtas hinc ad æquinoctium autumnale, autumnus inde ad ſolſtitium hibernum, & hiems ab eo ad æquinoctium vernum.

2. *Lunaris*,

a. *communis*, quo Sol & Luna duodecies conjunguntur; continet dies 354. horas 8, minuta prima ferè 49.

b. *intercalaris*, cùm Sol & Luna tredecies conjunguntur. *Annus dierum*, annus integer, plenus & æquabilis, id eſt *ὁμαλὸς*, cuius dies 354. is conſtat ex æquabili diſtributione dierum ſine ſcrupulis. Ita *anni duo dierum*, biennium integrum. Gen. 41. 1. Annus defectus conſtabat diebus 353. ſuperfluus 355. Annus apud Judæos 1. Civilis, qui & Ægyptius à Thiſri. 2. Eccleſiaſticus, à Niſan. Annus anni tempus, ut annus hibernus Exod. 2. Tibullus lib. 1. el. 4.

Crudeles Divi, ſerpens novus exuit annos:
Formæ non ullam fata dedére moram.

Anodyna, *ἀνώδυνα*, pharmaca dolorem ſedantia, quæ partem tamen affectam non ſanant: ab *α* & *ὀδύνη* dolor.

Anomalus, a, um, *ἀνώμαλος* non planus, non æqualis; ab *α* privativo & *ὁμαλὸς* æqualis.

Anonymus, a, um, *ἀνώνυμος, ον*, nomine carens. *α* priv. & *ὄνυμα* nomen.

Anquina. vide anguina.

Anquiro, ab am & quæro, circum quæro. Feſt. Gloſſ. *anquirere*, *ἀμφιζητεῖν*.

Anſa. Scaliger ad Varronem hæc ſcribit: *Ara, priùs aſa, ut Papiſius, Valeſii.* Aſa, quæ poſtea anſa, *ut tago, tango, pago, pango, meſa, menſa. teſus, tenſus: Ita dicta, quod eſſet propriè foculus, qui manu portabatur, ut ignitabulum*: *ἐσχάρα*. Sequitur in eo Varronem lib. 5. rer. divin. ubi ait: *Aræ primùm anſæ dictæ ſunt; quòd erat neceſſarium à ſacrificantibus eas teneri.* quod citans Macrob. lib. 3. Saturn. c. 2. ait: A*nſis autem teneri ſolere vaſa, quis dubitet? commutatione ergo literarum aras dici cœptas, ut Valeſios & Fuſios dictos priùs, nunc Valerios & Furios dici.* Anſa dicitur in vaſe, imprimis poculo, ea prominens pars, qua prehenditur: unde Græcis *λαβὴ*, nobis handhabe/quod inſtar auris eſſe ſolet, unde etiam nobis ohre. eſt ferè ut circulus, vel ſemicirculus. Quare non ineptè putem formari ex *anus* pro circulo. Gloſſ. *ἰσκλοσώτιον σκεῦος*, lego *κύκλος*, *ὠτίον σκεύους* Franc. de S. Quercu. A*nſa ex Hebræo* אֹזֶן ózen, i. e. auris, vult *manare*.

Anſata jaculum habens anſam. Enn. 5. Ann. Anſatas mittunt è turribus. Epictet. cap. 65. *πᾶν πράγμα δύο ἔχει λαβὰς, τὴν μὲν φορητὴν, τὴν δὲ ἀφόρητον.*

Anſer, à voce ſua dictum putat Varro lib. 4. Sed ut *anas* & *anſer* ſunt affines voces: ita animalia ipſa à nando utraque dicta aurumo: *anſer* à ſimilitudine anatis. Et hoc confirmat Iſidorus lib. 12. Orig. cap. 7. Alioqui à genitivo Dorico *χανὸς* (ex *χὰν*) facile eſt ducere noſtrum gans & anſer, abjectâ aſpiratione. Gloſſ. Anſerarius *χηνοβοσκός*.

Anta, æ, Vitruv. & *antæ* plurale oſtiorum latera, quod ante domum ſint. Vide *antes*. Gloſſ. *anta παραστάδες*.

Anta, *ἄντα*, coram: & *anti ἀντὶ pro, vice, propter, contra*, voces quidem merè Græcæ; Latinis tamen ſciendæ: quia ab *anti* ſunt nonnullæ voces familiariter Latinis acceptæ.

Antanaclaſis, *ἀντανάκλασις*, refractio, figura, quum idem vocabulum in contrarium ſenſum veluti reflectitur: *ἀντανακλάω*, *refringo*.

Antanagoge, *ἀνταναγωγὴ*, retributio, conſpenſatio, *figura* quum alterius (ut adverſarii) inducimus crimen aut factum, quoties noſtrum diluere non poſſumus tanquam ita demum evadamus, ſi opponamus tantundem. Scalig. lib. 3. poët. cap. 51. *ἀντανάγω* eſt ex *adverſo produco*.

Antapocha, *ἀνταποχὴ*, chirographus, quo creditor fatetur debitum creditori, aut quo quis ſe obligat: ex *ἀν τὶ* & *ἀποχὴ*. vide infrà.

Antapodoſis, *ἀνταπόδοσις*, retributio, figura, quum media primis & ultimis reſpondent.

Antarcticus, a, um, arctico oppoſitus, *ἀντὶ* contra. vide infrà arcticus.

Antarium bellum, quod ante urbem geritur. Feſt. Veteres Gloſſ. *antarium bellum*, *ὁ πρὸ τῶν πυλῶν πόλεμος*. In veteri Gloſſario *antarium*, *ἀνταρμὸς*, hoc eſt, *antepagmentum*. Hæc notat Scalig. ad Feſt. Sed *ἀνταρμὸς*, fortè *ἀνταρσία*, quæ vox in vet. lex. Græcol. exponitur *rebellatio*. *ἀνταίρεσθαι* eſt *contra attolli, reſiſtere*.

Antarius, a, um, ad antes pertinens. Antarii funes Vitruv. lib.

Digitized by Google

lib. 10. c. 3, aliter *antani* legunt. Philander *fortè*, inquit, *legendum ductarii.*

Ante ob oculos, πρὸ, à loco ad tempus, ut ſit prius πρότερον. Priſcian. lib. 14. Origo eſt ab ἀντὶ, de quo ante. 2. elliptice *ante* eſt, qui ante, ὁ πρὶν. Ita Tibull. lib. 1. 4. *Quam citò formoſas populus alta comas.* Vetus liber Scaligeri habebat, *ante comas.* Rectè pro fectò, inquit, ante comas, τὰς πρὸ κόμας, hoc eſt, hornotinas comas. τὰς ἔνας dixit Theophraſtus. Sic Catullus: Sed tu olim magnos viciſti ſola furores. Olim furores τοὺς πάλαι. Et Virgilius *antè malorum.* τῶν πάλαι κακῶν. Ante, antiſecus, ἔμβροσθεν. Gloſſ. Cyrill. προσθηκέστερος, anterior.

Antecello, à *cello*, pro cedo, ut volunt. Sed vide *cello.* Onomaſt. Græcol. *antecello* ὑπερέχω antecellat πλεονεκτεῖ. antecellens προλάμπων.

Anteceſſus: In anteceſſum dari, eſt dari, antequam deberi incipiat, aut peti poſſit: quod nos, ante manum dari, dicere conſuevimus. Turneb. lib. 12. adverſ. c. 9. Gloſſ. V. *anteceſſum* πρόλημμα, *anteceſſum* προεχεια, πρόδομα.

Antella, quaſi ante ſella, ſicut poſtilla, quaſi poſt ſella. Iſid. lib. 20. Orig. cap. 16.

Antegerio. vide antigerio.

Antemulare. Eſai. 21. 1. pro חֵיל. Eſt munitio ante murum. Ibi Hieronym. *Murus bonorum operum & ante murale rectæ fidei, ut dupliei ſepta ſit munimento. Non enim ſufficit murum habere fidei, niſi ipſa bonis operibus confirmetur. Hic murus & hoc ante murale ſive circummurale de vivis lapidibus extruitur. Pro eo, quod nos vertimus ante murale, Symmachus firmamentum interpretatus eſt, ut ipſi muri munitionibus cincti ſint: & vallo foſſaq; & alio muris, quos in ædificatione caſtrorum ſolent loriculas dicere.*

Antenna, lignum tranſverſum in malo navis poſitum, in quo velum alligatur, eò, quòd ſit in anteriore parte navis. Alii, ab, am, i. e. circum, & tendo, ut Perottus, vel teneo. Calep. Alii, quòd ante ſe habeat amnem. Perott. Gloſſ. V. *antemna* κέρας πλοίου. onomaſt. *antenna*, καρχήσιον Malo ſimpliciter ab *ante.* Antemnæ, urbs Sabinorum, dicta, *quod ante amnem, qui influit in Tiberim.* Varr. lib. 4. de l. L.

Antepagmenta, valvarum ornamenta, quòd ante valvas pangantur. Gloſſ. *antepagmenta*, προπήγματα.

Antepilani ſecundæ aciei milites, quòd ante pilanos prælium capeſſerent.

Antepirrhema, quod opponitur *epirrhemati.* Id vide.

Anterides, ab ἀντερείδω innitor. Vide *eriſmata.*

Antes, eminentes lapides columnæ ultimæ, quibus fabrica ſuſtinetur. Feſtus: *Antes, extremi ordines vinearum. unde etiam nomen trahunt anta, quæ ſunt latera oſtiorum.* Gloſſ. *antes* στοῖχοι ἀμπέλων. *antes* παραστάται.

Ante ſabbatum. Titulus pſ. 92. in veter. Edit. In diem ante ſabbatum, quando fundata eſt terra, laus cantici Davidi, una vox eſt. εἰς τὴν ἡμέραν τοῦ προσαββάτου. ὅτε κατῴκισται ἡ γῆ, αἶνος ᾠδῆς τῷ Δαυίδ.

Anteſignanus, qui ante ſigna militaria eſt. Gloſſ. anteſignanus προμάχος.

Anteſphoria. ἀνθεσφορία, feſtum quod ſiculi Proſerpinæ agitabant per virgines, quæ ἀνθεσφόροι, id ſonat quaſi floriferæ, ἄνθεα φέρειν, flores ferre. Hinc naſcitur virtutum diſtributio; In intellectu eſt prudentia, in voluntate juſtitia: in appetitu iraſcendi, fortitudo, in appetitu concupiſcendi temperantia.

Anteſto. Gloſſ. προΐσταμαι. ab ante & ſto.

Anteſtor. Gloſſ. κλητεύω. ab *am* & *teſto*: quod vide.

Anthemis, ἀνθεμὶς, herba: ab ἄνθος flos.

Anthericus, ἀνθέρικος aſphodeli fructus, &, ſecundum alios aſphodeli caulis: ab ἀνθέριξ ariſta.

Anthrax, ἄνθραξ, carbo.

Anthracinus, a, um, niger, ut carbo.

Anthropographus, ἀνθρωπογράφος, quaſi homines ſcribens ſeu pingens, dictus eſt Dionyſius, quòd nihil aliud, quàm homines pinxerit.

Anthropomorphita dicti, qui Deum ἀνθρωπόμορφον eſſe, hoc eſt humanam formam habere arbitrabantur.

Anthypophora, ἀνθυποφορά, *ſubiectio, relatio*: ab ἀνθυποφέρω, per ſermonis exceptionem objicio, tacitè adverſarii objectionibus occurro.

Anthesteria. Ἀνθεστήρια. Feſtum quoddam Bacchi, quo inferebant ἄνθη, id eſt, flores. Heſychius & auctor Etymolog. Erat trium dierum, quorum primis πιθοιγία, ſecundus χόες, tertius χύτροι dicebantur, nempe 11. 12. & 13. menſis. ἀνθεστηριῶνος. In πιθοιγίᾳ aperiebant dolia, & vina guſtabant, in χόων largiter bibebant, præmio quoque conſtituto, quod auferret, qui plurimum bibiſſet. oportebat autem inſiſtere utri, atque ita χοᾶ congium ebibere. In χύτροις omne genus ſeminum in olla coquebant, unde tamen nemo guſtabat reverentia Mercurii, quem placatum cupiebant. Vide Meurſium in Græcia feriata.

Anti, ἀντὶ, præpoſitio Græca, quæ in aliquot ſequentibus dictionib. invenitur, quas & Latini uſurpant. Gloſſ. *Anti* pro, nempe, vice, loco. Onom. *Contra* ἀντὶ, id eſt, à regione, & adverſum, ex oppoſito. Et hæ ſignificationes ſunt præcipuæ. Ducam usab Hebr. עַיִן oculus. Eſt enim ἀντὶ, ob *oculos*: ut ἐνώπιον *coram*: Inde Chald. עִינָא *è regione, verſus.* Num. 34. in Targ. Hieroſ. Syr. עַיִן & לְעֵינֵי *eſt in conſpectu coram*; Arab. עאנד *eſt adverſari.* עִנוד *adverſatio, odium.*

Antichthon, ἀντίχθων, in oppoſita pedib. noſtris terra habitans. *Antichthones* antipodes χθὼν *tellus.*

Anticum veteres etiam pro janua poſuêre. Feſt. Anticum & poſticum opponuntur. Gloſſ. *antica linea*, διάμετρος. Gloſſ. Phil. *Antica* μεσημβρία. Lege antica. Varro lib. 6. de L. Latin. *In cœlo templum dicitur, & eius templi partes quatuor, ſiniſtra ab oriente dextra ab occaſu, antica ad meridiem, poſtica ad ſeptentrionem.* ſecus in divinis literis, vide ſiniſter.

Antiæ muliebres capilli ante faciem ſiti, à fronte dimiſſi. Gloſſ. antidæ (lege antiæ) κόμαι διὰ τῶν κροτάφων κρεμάμεναι γυναικεῖαι. Aliæ Gloſſæ *antiæ* τρίχες αἱ μεταξὺ τῶν κεράτων τῶν βοῶν. Onomaſt. *antiæ* προκόμιον: ut nos voorhaar. Sic Scalig. ad Feſt. Gloſſ. Iſid. *Antia ferrum in ſcuto.*

Antiades, ἀντιάδες, (ſing. ἀντιάς) tonſillæ pars corporis propriè, & non morbus: quòd, ore aperto, ſibi ſint ἀντίαι, adverſæ, oppoſitæ. Ruff. l. 1. de part. corp. hum. Æginetæ tamen eſt tumor durus paristhmiorum.

Antibacchius, pes bacchio contrarius, ex duabus longis & ultima brevi, ut *natura*: ab ἀντὶ contra, & bacchius. Id vide ſuo loco.

Antibaſis, vide baſis.

Antibiblium pignus librorum, codex pro codice. Gloſſ. Iſid. ἀντὶ βίβλου.

Anticanis: aliter antecanis. Ita Cicero vertit, quod Græcis eſt προκύων, ſidus, quod canis ortum antecedit.

Anticategoria, ἀντικατηγορία, mutua accuſatio, recriminatio: ab ἀντὶ & κατηγορία.

Antichriſtus, ἀντίχριστος, ἀντὶ χριστός, Chriſto contrarius.

Antidorum ἀντίδωρον, donum dono relatum, δῶρον donum eſt.

Antidotum, quod contrà datum. Eſt medicamentum adverſus malum aliquod corporis: imprimis veneum. ab ἀντὶ contra & δίδωμι do. Propriè eſt adjectivum, ἀντίδοτος, ὁ, ἡ, ἀντίδοτον τό. ſed ſubſtantivè uſurpatur etiam utrumq; ut ἀντίδοτος ſc. θεραπεία, ἀντίδοτον ſc. φάρμακον.

Antidotum eſt vel contra aliquid vel pro aliquo. Iren. lib. 3. 21. *Sunt debitores mortis antidotum vitæ non accipientes.* Suſpecta eſt vox eſt antid. 25. *Antidotus lingua Italica Diatamaros nominata, poteſt capitis doloribus lethargicis, ſtomachicis, podagricis, nephriticis, bilioſis, pituitoſis, & inflatione ſtomachi laborantibus.* Ad vocem Diatamaron hæc annotat Leonth. Fuchſius. *In Nicolai manuſcripto codice ſcriptum fuit,* ἀντίδοτος ἡ διαταμαρῶ ἰταλικῇ γλώσσῃ διδομένη. *perperam ſanè ut nemo non videt,* ſcribendum enim erat, ἀντίδοτος ἡ διαταμαρὼν ἰταλικῇ γλώσσῃ λεγομένη. *Satis autem ex dictione* διαταμαρὼν *claret Nicolaum hanc antidotum ex barbaro aliquo autore tranſcripſiſſe, qui illam mirificè depravavit. non enim* διαταμαρὼν *ſed* ἀντίμορος *vel* ἀντίμορον *legendum, quaſi dicas adverſus mortem*

Digitized by Google

tem vel morbum. neq; enim Græcis μόρ@ aliud, quàm mortem aut morbum ſignificat. & Latini Nicolai codices correctiores Antenorem hoc loco legunt.

Antigena, ἀπρογεννηθεὶς, antè genitus, Gloſſ. Vetus.

Antigerio, antiquis valde, in primis : Feſt. Gloſſ. antigerio σφόδρα, λίαν. Igitur eſt nomen & adverbium : & ſic ab ante, & gero, ſicut præſertim, à præ & ſero, præcipuè, à præ & capio.

Antigraphum, ἀντίγραφον, cuſtodis antigraphei commentarius, quaſi contrà ſcriptum, diverſum exemplum. γράφω ſcribo.

Antilegomena, ἀντιλεγόμενα, contradicentia.

Antilena, quâ pectus equi aut alterius animalis cingitur Gloſſ. V. *antilena*, ἱμὰς ἵππου: Item διερειςὴρ ὅ ἐςιν ἱμὰς ἵππου περὶ τὸ ςῆθ@. lego, διερειςὴρ, à διερείδω fulcio. onomaſt. Græcolat. προςηθίδιον, opponuntur ei poſtilena.

Antilogia, contradictio : ab ἀντιλέγω. contradico.

Antimathon. Calep. ait de hoc verbo : Græcum an Hebræum ſit, neſcitur. Nicolaus tamen interpretatur contra mortem. Ergo ſciatur, quòd ſit Græcum & Hebræum. ἀντὶ eſt contra & מות moth mors Hebr.

Antimeria, ἀντιμέρεια. partis unius pro alia poſitio ab ἀντὶ pro & μέρ@ pars. Nomen figuræ apud Grammaticos, ut τέξω ἰν εἰδὼς volunt dici per antimeriam pro τόξων εἰδήμων, poſita parte alia orationis pro alia, ut ibi participio pro nomine.

Antimetabole ἀντιμεταβολή, ex adverſo mutatio, figura, quâ verba declinata repetuntur : ab ἀντὶ & μεταβάλλω muto.

Antimonium, aliter ſtibium. quod vide. Petrus Poterius Pharmacopœia ſpagyric. c. 12. *Antimonium eſt minerale præſtantiſſimum, omnium metallorum radix, propterea* ſalarium Philoſophicum à chymicis dictum.

Antinomia, ἀντινομία, legum conflictus, leges contrariæ : ab ἀντὶ contra & νόμ@ lex.

Antios, id eſt excruciatos. Feſt. ubi Scaliger : *Sine ullo dubio legendum anctos : aſſtipulatur & optimum illud Gloſſarium, Anctos* ἀναγκασθέντες anχti ἀγχόμενοι.

Antioſa ὀρχήςρια, id eſt ſalatrix. Gloſſar. Item *Antium* τάξεων, ὀρχάτων : qui genit. ab *antes*. Ergo ab ordine vitium poſitarum ſalatio.

Antiparaſtaſis, ἀντιπαράςασις, figura rhetorica. Trapezuntio obſiſtentia, aliis depulſio. eſt quaſi enſtaſis ſecundaria, ἀντὶ & παρίςημι inhibeo, inter alia.

Antipathia, repugnantia inter aliquas res ob contrariam affectionem : ab ἀντιπάσχω, quaſi contra patior.

Antipelargeſis dicunt Græci talionem. Gloſſ. Iſid. nempe ab ἀντὶ & πελαργὸς ciconia. verbum eſſet ἀντιπελαργόω, more ciconiarum gratus ſum. Aliter dicitur ἀντιπελαργία, & ἀντιπελάργησις. Suidas. ἀντιπελαργεῖν proverbium eſt de iis, qui gratiam rependunt. Quare in ſceptris ſupernè ciconiam, infernè autem hippopotamum exprimunt, ut ſignificent, vim ſubeſſe juſtitiæ, ὡς ὑποτέτακται ἡ βία τῇ δικαιοπραγίᾳ. etenim ciconiæ ſunt juſtæ (δικαιοπραγεῖς) & ſenio confectos in alis geſtant : hippotamus autem eſt injuſtiſſimum animal.

Antiperiſtaſis, ἀντιπερίςασις, cohibitio & compreſſio undique circumfuſa, quæ fit non minùs à calore quàm à frigore. ab ἀντιπερίςαμαι cohibeor, coërceor, undiq; circumobſiſto.

Antiphaſis figura, ἀντίφασις, ut antiphraſis : ἀντίφημι contradico.

Antipherna, *orum*, ἀντίφερνα τὰ, quæ à marito loco dotis dantur. φερνὴ eſt dos.

Antiphona, ſcilicet cantio, vox reciproca, duobus modis alternatim pſallentibus : ἀντίφωνος contra ſonans, contraria vocе reſpondens. φωνὴ vox. Meurſ. in Gloſſ. Græcobarb. *ἀντίφωνα cantus genus, prædictiones prophetarum*. Iſid. orig. li. 6. c. 18. *Antiphona ex Græco interpretatur vox reciproca, duobus ſcilicet choris alternatim pſallentibus, ordine commutato.* Radulph. de can. obſervant. prop. 8. *ut chori in duas partes diviſi ipſos pſalmos alternatim decantent, jam tempore Conſtantii imperatoris in eccleſia Antiochena primi inſtituerunt Flavianus & Diodorus viri probata vita & doctrina : quod inde ad terminos orbis uſq; pervenit.* Et prop. 12. *Ambroſius ritum antiphonarum in eccleſia canendarum primus à Græcis tranſtulit ad Latinos.*

Antiphraſis, ἀντίφρασις, figura grammaticis, quâ bellum dicunt, quòd minimè ſit bellum : ἀντιφράζω eſt per contrarium loquor, appellatione contraria nomino.

Antipodes. qui pedes habent noſtris oppoſitos. ab ἀντὶ & πὺς pes. Singulari num. ἀντίπους. Sunt autem *antipodes*, qui ſub uno meridiano degant, ſed punctis eius ſibi oppoſitis, è Diametro, ut Americani & Indi orientales circa Gangem. vide Conimbr. in lib. 2. de cœlo cap. 14. 2. Strabo lib. 1. ait Indos, ut maximè orientales, & Hiſpanos ut occidentales quodammodo ἀντίποδας ἀλλήλους eſſe. Ibi Caſaubonus : Ait τρόπον τινά, *quia nec totis CLXXX. gradibus longitudinis à ſe invicem diſſiti Indi Hiſpaniq; nec propriè antipodes vocari poſſunt, qui ſint in eadem* ἰσημερινῷ. Antipodes *enim definiunt* τοὺς ἐν τῇ ἀντικειμένῳ τὸ ἴσον γῆς ἔχοντας κλίμα. Antipodes autem eſſe & ratio convincit & experientia. Omne corpus grave nititur deorſum, Imum autem in rotundo eſt centrum ipſum ; & hoc ibi eſt ad medium : Ideo ex omni parte terra eſt habitabilis : quia homines, ubicunq; poſiti, dorſum vergunt. Experientia itinerum terreſtrium & marinorum eam rem jam dubitationem exemit.

Antiptoſis, ἀντίπτωσις, caſus unius pro alio poſitio : ab ἀντὶ & πτῶσις caſus, πίπτω cado.

Antiquarius, a, qui vel quæ antiquis lectatur, ut vocibus à communi uſu remotis. ἀρχαιογράφ@, καλλιγράφ@, Gloſſ. v.

Antiquus, qui antè fuit : Varr. hoc deducit à nomine ævum. ſimplicius derivari videtur à particula ante : ita ut ſyllaba *quus* ſit ἐν μέρει παραγωγῆς, uti ſæpe *cus* eſſe ſolet. Non. *Antiquus & Antiquior ut gradu ita & intellectu diſtant. Nam antiquum ſignificat vetus, antiquior melior. Antiquare eſt in morem priſtinum reducere.* Feſto interprete : tanquam in antiquũ Antiquare legem, eſt eam abolere & velut antiquã reddere, auctoritate privare, ἀποκυροῦν Gloſſ. v. *antiquo* ἀπαρχαίω.

Antiſophiſtes, ἀντισοφιςὴς, qui contra ſophiſmata certat.

Antiſpaſtus, ἀντίσπαςος in contrarium abſtractus. In poëtica eſt pes conſtans prima brevi, ſecunda & tertia longis & quarta brevi : ut Ἀλέξανδρος. ἀντισπάω eſt in contrariam partem traho. Antiſpaſticum metrum ab antiſpaſto dicitur ; Quia autem antiſpaſtus ex jambo & trochæo conſtat, vice jambi in principio aliquando eſt ſpondæus.

Antiſtes qui antiſtat προςάτης. Gloſſ. Item *antiſtitium* προςασία, *antiſtitor* ἐπιςάτης.

Antiſtoechon ἀντίςοιχον literarum permutatio, quum ſcilicet litera pro litera collocatur : ab ἀντὶ pro & ςοιχεῖον elementum.

Antiſtrophe, ἀντιςροφὴ, inverſio ; ἀντιςρέφω inverto.

Antithalamus, cubiculum minus, thalamo vicinum, ubi famulitium dormit : ab ἀντὶ & θάλαμος. aliàs *procœtium*.

Antitheſis, ἀντίθεσις, oppoſitio : ab ἀντιτίθημι *oppono*. Eſt figura rhetorica, quum contraria contrariis opponuntur.

Antitheton, ἀντίθετον, contrapoſitum, ſententia ſententiæ, & membrum orationis membro. ἀντιτίθημι *oppono*.

Antitypum, ἀντίτυπον, typus & figura. vide typus. Antitypum eſt 1. typus typo oppoſitus, & ſic refertur ad figuram aliquam è regione reſpondentem, ut cum 1. Petr. 3. conſervationi Noæ in aqua diluvii dicitur ἀντίτυπον ſeu baptiſmus noſter. 2. antitypum eſt ſimpliciter idem atque typus, & refertur ad rem figuratam ſeu typo adumbratam, ut Hebr. 9. 24. Cyrill. catech. 5. Myſter. οὐκ ἄρτον καὶ οἶνον κελεύονται γεύσασθαι, ἀλλὰ ἀντίτυπα σώματος καὶ αἵματος τοῦ χριςοῦ. Grodecius vertit : *Non jubentur edere panem & vinum, ſed quod ſub ſpecie eſt (videlicet panis & vini) corpus & ſanguinem Chriſti* ; ſed antitypum eſt figura.

Antlia, ἀντλία 1. ſentina. 2. pars navis, ubi confluit ſentina. 3. miniſterium exhauriendæ ſentinæ. vile miniſterium. Pro ἀντλία dicitur etiam ἄντλος. Videtur dici ab אנתל, quod reſoluto Dagesse eſſet, *antal*, ejicere. Eſt enim ſentina aqua, quæ navi ejicitur. τὸ συῤῥέον εἰς ναῦν ὕδωρ ἐκ ἄντλον.

Antlion, ἀντλίον, vas, quo aqua ſentinæ exhauritur. ἀντλέω Græcis haurio. Hinc exantlo, ἐξαντλέω.

Antonomaſia, ἀντονομασία. figura, qua loco proprii nominis ponitur aliud. ab ἀντὶ *pro, vice*, & ὀνομάζω *nomino*. ὄνομα, *nomen*.

Digitized by Google

Antœci, ἄντοικοι. Antœci dicuntur, qui habitant ſub uno meridiano, ſed diverſis parallelis æqualiter ab æquatore remotis, utrumq; polum verſus, ut contrà περίοικοι, qui ſub iiſdem parallelis, ſed in oppoſitis eorum punctis, ita ut ſint in eodem hemiſphærio eundem polum verſus.

Antra. Feſt. Antras convalles vel arborum intervalla. Gloſſ. *antra*. Scaliger ſcribendum putat *ancea* ab ἀγκεῖα. Iſid. *angra intervalla arborum vel convalles*.

ANTRUM, locus ſubterraneus aut profundus, ἄντρον. Vide Græc. etymol.

Antruare. Feſt. *Antroare gratias referre. Truant movent. truam quoq; vocant, qua permovent coquentes exta.* vide ſuprà andruare Gl. antruare ἀνηλεῦσαι, à ἀνήλαιον *antrum. Longè alia ſignificatione poſuit, ac Feſtus ipſe.* Ita Scalig. ad Feſt.

Anus, vetula, prima brevi. Feſtus: *ab annorum multitudine: quoniam antiqui non geminabant conſonantes.* (Et Græcis dicitur ἔννος καὶ ἔνος) *vel quòd jam ſit ſine ſenſu, qui Græcè dicitur* νοῦς. Catull. cana tempus anilitas, Iſid. lib. 11, *ſicut à ſene ſenectus, ita ab anu anilitas nominata eſt.* Gloſſ. Cyr. γραότης *anitas* l. *anilitas*. Tamen & in Gl. Arabicol. *Anitas ſenectus*.

Anus, prima longa, pro parte, quâ ſedemus: ab anus, i.e. circulus, vide ſuprà annus. Veget. lib. 2. Anit. cap. 8. anum circumſcribit σεμνῶς, cum de dolore capitis loquitur: *Cuius paſsionis ex corruptione ſanguinis naſcitur cauſa, cum indigeſtio ciborum naturali meatu intercluſo, vel certè derelicto in eas venas, quæ circa tempora ſunt, defluit, membranamq; cerebri vitiat.*

Aonia Ἀονία, pars Bœotiæ montoſa. 2. tota Beotia dicta ab Aone, qui fuit filius Onebeſti cuiuſdam Appuli, divitis hominis ex Parichia coniuge. Is Aön factione ſuorum ex Appulia pulſus venit in Bœotiam & ibi montanis imperavit, creditus Neptuni filius. Lactant. Strabo lib. 9. *Bœotiam initiò barbari tenuerunt, Aones & Temmines à Sanio evagati, & Lelages ac Hyantes. Deinde cum Cadmo è Phœnicia profecti Phœnices occupârunt.*

Anxior, aris. Pſal. 61. 3. ἐν τῷ ἀκηδιάσαι τὴν καρδίαν μου, cùm anxiaretur cor meum. Hebr. בַּעֲטֹף לִבִּי, id eſt, cùm obruitur animus meus. Targ. בְּאִשְׁתַּלְהֲיוּת לִבִּי in anxietate cordis mei. Pſalm. 102. 1. ὅταν ἀκηδιάσῃ cum anxius fuerit. Hier. eodem modo. Targ. כַּד אִשְׁתַּלְהֵי.

Aorta: ἀορτή vas: hinc transfertur ad arteriam magnam, quæ à ſiniſtro cordis ſinu exoritur. Eſt enim ſanguinis conceptaculum. Ducunt ab αἴρω *tollo*.

A P.

APage, ἄπαγε verbum ex Græco ἀπάγω *abduco, aufero*.

Apageſis, i.e. apage, ſi vis.

Aparogenſis prohibitio, figura: ἀπαγορεύω prohibeo.

Apanteterium. ἀπαντητήριον. apanteterium, *diverſorium*. ἀπαντὴς *obvia*, ἀπαντητὴς diverſoriarius, ἀπάντησις *occurſus* ἀπαντητικὸς *obvius*.

Aparine, ἀπαρίνη, herba lappa. Ducamus ab ἀπαίρω *aufero*. Facilè aufertur veſtibus.

Aparine, herba, quam quidam φιλάνθρωπον, alii ὀμφακιόκαρπον vocant. Italis & *Speronella* (à ſperona, id eſt, calcar) quia folia circa caulem ab calcarium ſtimuli modum, aſteriſci inſtar, profert. Germ. Klebkraut. quaſi herba glutinans. Succus & ſiccæ farina facit ad vulnera glutinanda. Dicitur & herba adhæſionis, nam veſtibus capitula tenaciter adhærent. Gallis eſt *grateron*, à grator, ſcalpere, ob aſperitatem, qua ſcabere poſſis. Hiſp. *preſera* puto quaſi *prenſera*, quia prehendit veſtes, *prender* eſt eis prehendere. *preſo* Italis prehenſus.

Aparctias, aparcias euphoniæ cauſâ, ἀπαρκτίας, ab urſa, ſeu ſeptentrione flans ventus. Gell. lib. 2. cap. 22. ſeptentrionarium vocat, objectum directumq; in auſtrum.

Apaturia, ἀπατούρια feſtum quoddam Athenienſium & Ioniorum triduanum, in menſe pyanepſione, in honorem Bacchi, primus dies erat δορπία, ſecundus ἀνάῤῥυσις. Tertius κουρεῶτις. Heſychius quartam addit ἐπίβδα, ſed ἐπίβδα erat quivis dies, qui feſtum ſequebatur. primo die epulum erat luculentum circa veſperam, ad quod conveniebant tribules, ſecundo ſacra faciebant puerumque ad aram adducebant, quam tertio in album referebant. Ergo dorpia à δόρπῳ id eſt epulo. ἀνάῤῥυσις eſt ſacrificium, ἀναῤῥύειν. θύειν Κουρεῶτις autem à κούροις & κούραις pueris & puellis. Nomen eſt ab ἀπάτη: quod Athenienſes στρατηγήματι τῆς ἀπάτης victoriam obtinuiſſent aliquando, in cuius memoriam Apaturia inſtituta: Vide copioſè de illis Meurſium lib. 1. de feriis Græcorum. Scholiaſtes Ariſtophanis meminit eius rei ſummatim in hanc ſententiam: Cùm Athenienſes de Celanis (pagi nomen eſt) contra Bœotios bellum ſuſcepiſſent, Xanthius Bœotus provocavit Athenienſium regem Thymœten. qui cum conditionem pugnandi non reciperet, Melanthius quidam Arcas in Attica habitans, ὑπέστη τὸ μονομάχιον. Cùm autem in condictum locum conveniſſent ad duellum, Melanthius dolo Xanthum occidit, Accedenti enim ei dicebat; Ἀδικεῖς ὦ Ξάνθε μόνος φήσας παραγίνεσθαι καὶ δεύτερον παραγενόμενον. ἐφ' ᾧ στραφεὶς ὁ Ξάνθος, ὡς θεασάμενος τὸν ἥκοντα, ἐτρώθη παρὰ Μελάνθου καὶ ἀπώλετο. Alii autem ajunt cum Xanthe adſtitiſſe σὺν ἀγροικικῷ σχήματι atq; ita cædem dictam perpetraſſe.

Apathes ἀπαθὴς, affectibus ſeu affectionibus animi non obnoxius, carens omni perturbatione, ab α & πάθος.

Ape, apud antiquos dicebatur pro prohibe, compeſce. Feſt. Sic Gloſſ. ape κώλυσον. Ducamus ab ἀπὸ, ut ſit facere aliquid ἄπιον, i. e. *remotum*, ut res aliqua ſit ἀπόθεν. Gloſſ. apet ἀποσβεῖ.

Ape etiam Gloſſ. vetus vertit παρὰ, id eſt apud.

Apeliotes, ἀπηλιώτης ſubſolanus, nomen venti, qui ad ortum æquinoctialem ſpirat: ab ἀπὸ & ἥλιος ſol. unde & quidam *Apheliotes* ſcribunt.

Apella, quaſi abſque pelle: Judæus, circumciſus. onom. Græcol. *apella* λιπόδερμος. Sed & Ἀπελλῆς, proprium. nom.

APENARIUS, auriga, carrucarius. Trebell. in Gallienis. Meurſius in Gloſſ. Græcobarb. *Falluntur*, inquit, *viri magni, qui apinarios putant eſſe apenarios, quos Galli plaiſantins appellant. Certè ſunt aurigæ. Nam ἀπήνη, currus eſt aſinis aut mulis junctus. inde etiam ἀπηνῶν agon mularum junctarum. vide Polluc. lib. 7. Ergo ἀπηνάριος propriè, qui mulociſiarius in Gloſſar. Græcol.* Marcell. Donat. in Trebell. poll. *per apenarios*, inquit, *Pollionem intellexiſſe gladiatores non dubito, qui in arena ferro ad vulnera & necem uſq; pugnabant. explicationis autem eſt ratio, quòd Græcè ἀπηνὴς ſævus, crudelis, immanis dicatur, quales fuiſſe gladiatores non dubitandum.* Sed prius rectum eſt.

APER. Varr. lib. 4. de L. L. *Apri ab eo, quòd in locis aſperis: niſi à Græcis, quòd hi κάπρος.* Iſid. lib. 12. c. 1. *aper à feritate vocatus, ablata e litera & ſubrogata p. unde & apud Græcos σῦς ἄγριος, id eſt ferus dicitur.*

Aperio, patefacio, ἀνοίγω. Priſc. lib. 10. *Aperio videtur à pario compoſitum, quod vetuſtiſſimi non ſolùm ſecundùm tertiam, ſed etiam ſecundùm quartam conjugationem declinabant.* Retinet id Jul. Scalig. c. 34. de cauſis l. L. *Quòd p in aperio ſublatum eſt, factum fuit poëticâ licentiâ. nam etiam apperire dicimus.* Quæ pariuntur, in lucem veniunt & manifeſta fiunt. Perottus ait: *In partu, quod latebat in utero mulieris, aperitur & fit palam.* Significatione vicinior vox eſt *pareo* pro φαίνομαι, clarus ſum. ſed prima ejus ſyllaba longa eſt: qui modulus tamen in derivatione ſæpe negligitur. Affine eſt Hebræum פָּעַר paär, quod tamen propriè oris diſtenſionem ſignificat.

Aperta. Feſt. *Aperta vocabatur Apollo; quia patente cortina reſponſa ab eo dentur.* Hoc corrigens Scaliger, *imò*, inquit, *Aperta lingua Tarentina, quæ magna ex parte Æolenſis fuit, ἠπειρώτης, hoc eſt, ἀπείρωτης, quòd transmarinus deus ſit & peregrinus. Nam regiis temporibus ignotus erat Apollo Romanis.* Ἠπειρώτης verò eſt Græcis, qui in ἠπείρῳ, h. e. continenti habitat, non in mari.

Apertus. Nonius *apertum* exp. *patefactum*, purum, ſerenum & nudatum, ut in hoc ex Turpilii Demiurgo. Apertæ ſuræ, brachia autē procera honorē mihi ex corde exſuſcitabant. Sed fallitur. Apertis ſuris ambulare naturæ vitium eſt, vel ſtultæ ambitionis. Varro Metragra: Non modò ſuis apertis ſed penè natibus apertis ambulant.

Apertu-

Digitized by Google

Apertularius θυρεπανοίκτης, id eſt qui januam aperit. Gloſſ. vet. Apuleius Floridorum. 4. *Crates ille Diogenis ſectator, qui ut Lar familiaris apud homines ætatis ſuæ Athenis cultus eſt, nulla domus ei unquam clauſa erat, nec erat patri familias abditum ſecretum, quin eo tempeſtivè Crates interveniret litium omnium & jurgiorum inter propinquos diſceptator atq; arbiter.*

Apes, vel **apis**, beſtiola mellifica, μέλισσαι. Priſcianus lib. 6. *Apes noſtrum à pede compoſitum, ut quibuſdam videtur, è longum ſervavit, neq; ulla crevit ſyllaba in genitivo : quamvis & alia compoſita ab eo, quod eſt pes, auctores producant.* Servius in illud Virgilii Georg. 4.

Aut illæ pedibus connexæ ad limina pendent,

ſcribunt. Hinc multi dictas apes volunt, quòd ſe pedibus invicem teneant, licet crebrior ſit illa opinio, quòd ſine pedibus primò eſſe dicantur. Ergo ab ἄπους, i. e. pedem non habens. Iſidorus lib. 12. cap. 8. eadem illa ſequitur. Sed potiùs ex eo dictæ, quòd connexæ ſoleant cohærere : quod eſt *api.* intelligo verbum paſſivum ex apo. Sic & Scaliger de cauſis l. L. cap. Ita etiam **bien** dici videtur, q. **bei ein** / id eſt unà, quia una apud aliam eſſe ſolet. Nam βοηγενὸν πτίλον, unde quidam σμῆνος βοηγενῶν dicit. Malim tamen à **bawen** ſtruere. Arab. eſt נבה puto quia excellens inſectum, נבה Hebr. ἐξέχειν. quanquam Germanica vox ex *apes* contrahi potuerit. ſicut Hiſpanis eſt *abeja*, cui affinis vox Belgica **bie**.

Apeuſticus. vide *proſeuſticus*.

Apex, ſacerdotum inſigne, ut ait Feſtus : ab *apo*. Iſidorus lib. 19. cap. 30. *Gentilium*, inquit, *vates infulâ, apice, pileo ſive galerio utebantur. infula faſciola ſacerdotalis capitis, alba in modum diadematis, à qua vittæ ab utraq; parte dependent, quæ infulam vinciunt. apex pileum ſutile ab apiendo*, id eſt *ligando. Galerium ex pelle beſtiæ cæſa.*

Apexabo, onis, farcimen : inteſtinum ſanguine fartum, admiſtâ arvinâ. Varro lib. 4. de ling. Lat. *Quod in hoc farcimine ſummo quiddam eminet, ab eo, quod in capite apex, apexabo dicta.*

Apheremata. Vſurpat vocem Fr. Junius in Amos 8. dicens : *acus, glumam, folliculos, omniaq; frumenti apheremata pro juſto frumento.* ἀφαιρέματα, partes, quæ auferuntur : ut hic à frumento cortices ſeu folliculi : **was vom Korn abfellet.**

Aphæreſis, ἀφαίρεσις, ablatio, ἀφαιρέω adimo, ab ἀπὸ & αἱρέω capio. Aphæreſis eſt figura grammaticis, quum principio vocabuli aliquid detrahitur.

Apharozomum factus ἀφαρζωμὸς, juſcellum ſubitaneum. Euſtat. in fine Iliad. τ. τοὺς τῶν πολλῶν τὸν αὐτοσχέδιον ζωμὸν ἀφαρέζωμον φασι.

Aphractus, a, um. ἄφρακτος, ον, non munitus : ab α & φράσσω ſepio, munio.

Aphritis, idis ἀφρίτις piſcis ex aquarum genere, quia ex ἀφρῷ, id eſt ſpuma naſcitur.

Aphrodiſium, ἀφροδίσιον, ſtatua Veneris, quæ Ἀφροδίτη.

Aphrodiſia, orum, res Venereæ & ſacrificia Veneris ab ἀφροδίτη Venus.

Aphrogala, ἀφρόγαλα, lac ſpumoſum, i. e. tantopere agitatum, ut totum in ſpumam verſum ſit : remedium adverſus calidam ventriculi intemperiem præſtantiſſimum. ab ἀφρὸς ſpuma & γάλα lac.

Aphroſcorodon, ἀφροσκόροδον, allium ulpicum, Plin. ab ἀφρῷ, i. e. ſpuma : Columella ab Afris deducit.

Aphtha, ἄφθαι, in oris ſuperficie ulcera maligna & ſerpentia, ignea quadam caliditate prædita : forte à φθίω corrumpo, quòd dentes oris vaſtent.

Aphtha Arab. *alcola* Germ. **Schwammen**. quibuſdam **Sprüwein oder Kürſeſ.**

Aphya, i. e. apua : de qua ſuprà.

Apiaſtrum. Jul. Cæſar. Scalig. de cauſis l. L. cap. 95. *Apiaſtrum non eſt diminutivum ab apio, ſed ab apibus ductum, unde etiam μελισσόφυλλον*, i. e. *apifolium dicitur à Græcis.*

Apica, *ovis, quæ ventrem glabrum habet.* Feſt. Scalig. ad Varron. lib. 2. de re ruſt. docet, eſſe Græcum ἄπεκος, *mina. Nam πέκος & πόκος, idem quod πόκος, lana.* Ariſtoteles vocat κολοβὰς oves illas.

Apiere, *ligare.* Gloſſ. Iſid. Hoc eſſet q. ab apice.

Apio, *lego.* Gloſſ. Arabicol. Sed videtur legendum *apo* : quod infrà.

Apiculum, *filum, quo flamines velatum apicem gerunt.* Feſt. Scaliger legit : *Apiculum filum, quo flamines velati apicem regerunt ponè enim regerebant apicem, ne gravis eſſet ſummis æſtatis caloribus. amentis enim ſub mentum adductis religabant, ut, quum vellent, regererent & ponè pendere permitterent.*

Apicus, ὀπισθικὸς, ex Juvenale. Gloſſ. vet. vide opicus.

Apina, arum, ἀφάνναι, nomen oppidi ignobilis in Apulia Stephanus ponit in Sicilia, Heſychius in Attica. Hinc pro nugis dicitur. Scalig. ad Feſtum. Apinæ, quod detortum eſt ab Ἀφάννης, quod fuit ignobile oppidum. Stephanus : Ἀφάνναι χωρίον Σικελίας ἄσημον, ἀφ' οὗ εἰς ἀφάννας ἐπὶ τῶν ἀδήλων καὶ ἐκτετριμμένων. Proverb. vult accipi Stephanus de remotiſſimis. Et Heſychius, qui non in Sicilia, ſed in Attica ponit, Ἀφάνναι χωρίον τῆς Δαμαρτίδος φυλῆς πόρρωθεν. proverbialiter. Ἀφάνναι ἀντὶ τοῦ πόρρωθεν. At Romani de rebus nugatoriis. Gloſſarium Apina φάνναι lege ἀφάνναι. Neque aliud eſt affaniæ apud Apulejum lib. 9.

Apiſcor, antiquum & obſoletum : ab *apo*, id eſt, comprehendo. Quæ adipiſcimur, nobis comprehendimus ſeu apprehendimus. Gloſſ. *apiſcenda* τὸ ἐπιτυχεῖν.

Apium herba, alio nomine ſelinon : alii ab apice deducunt, quòd apicem capitis apio ornarent in Nemeorum ſacris certaminibus. Alii, quod apes eo præcipuè delectentur. Illud habet Iſidor. lib. 17. Orig. cap. 11. hoc quoque Calepinus.

Aplanes ἀπλανὴς non erraticus. οὐ πλανώμενος.

Aplotomus. Theod. Priſcian. lib. 2. Aplotomon ex ſalibus, oleo, anetho & aqua, ubi eædem ungulæ maduerint. An aplarozomon ?

Apluda vide Appludæ.

Apluſtre, ab α & πλέω *navigo* : quod ad navigandum non eſſet neceſſarium. Rectiùs de hac voce H. Stephanus ex quo ſummatim iſta habe. Dionyſius, ἄφλαστα, πτερὰ πλοίου. Ἄφλαστον, ſumma pars navis, ab α & φλάω, quod non facilè contundatur : alii quaſi εὔφλαστα. Hinc paucis literis mutatis Latini apluſtre vocant hoc ἄφλαστον. Feſtus habet : *Apluſtria navium ornamenta, quæ, quia erant ampliùs, quàm eſſent neceſſaria uſu, etiam ampluſtria dicebantur.* Gloſſ. v. *apluſtra* πτερὸν πλοίου : aliter idem. *apluſtra* ἄφλαστον, καὶ τὸ ἄκρον τῆς πρύμνης. Silius libr. 10. *Et tranſtra & mali laceroque apluſtria velo. Ibi annotat Heinſius : Gloſſæ in Iuvenalem veteres : Apluſtra tabulatum ad decorandum ſuperficiem navis appoſitum, alij dicunt roſtra navis, ornamentum puppis, ἄφλαστα : ita enim diſtinguendus locus ille ; Gloſſæ veteres Apluſtre ἄφλαστον καὶ τὸ ἄκρον τῆς πρώρης. Vbi fruſtrà ſunt viri docti, qui illud πρώρης in πρύμνης mutant. Duas enim ſignificationes gloſſator annotat, primam, quam ignorat nemo, cum apluſtre, id eſt, quod ἄφλαστον Græcis, nam ſimpliciter ut Pollux rectè cum omnibus τὰ ἄκρα τῆς πρύμνης ἄφλαστα καλεῖται. Secunda eſt, cum pars proræ eſt : quam & Iuvenalis gloſſator alludit, cum tabulatum eſſe dicit. Interpreti Apollonij ἄφλαστον σανίδιον κατὰ τὴν πρύμνην, quod mirari ſe ait in theſauro ſuo Henricus Stephanus, ubi locum hunc adducit, cum Homerus inquit : in puppe collocat, adducitq; verſus notiſſimos, Ἕκτωρ δ' ἐπεὶ πρύμνηθεν ἐπεὶ λάβεν οὐχὶ μεθίει, ἄφλαστον μετὰ χερσὶν ἔχων, ſed fallitur, ut & alij, cum enim pars puppis ornamentum eſt, cum proræ σανίδιον, tabularum & ſedes nauticæ, idemq; quod πτερὸν & παρεία. Laceroq; apluſtria velo. Mirum, cur in voce ἄφλαστον Henricus Stephanus non velo ſed bello citat. ἀφλάστου igitur partes ſunt duæ : στυλὶς & ταινία. Eſt autem ταινία, quod Silius hîc velum appellat, id eſt, τὸ ῥάκος τὸ ἐκ τῆς στυλίδος κρεμάμενον, linteum illud, quod è baculo, qui τοῦ ἀφλάστου infixus eſt, dependet. φώσων Lycophroni ἄφλαστα καὶ φώσωνας ὀργυιωμένους, pro quo Etymologus in dictione φώσων ἄλφιτα citat, quod ſecutus eſt ineptiſſimè Phavorinus, at, ἄφλαστα legendum eſt, ut apparet, lacera autem partes λακίδες dicebantur, de quibus hîc Silius, Heſychius λακίδες τὰ τῶν ἀφρῶν χήματα lego σχίσματα, quod in nobiliſſimo Alcæi fragmento apud Heraclidem Ponticum eſt, quem locum, cùm corruptus miſerrimè hactenus fuerit, aſcribam.*

τὸ μὲν γὰρ ἔνθεν κῦμα κυλίνδεται
τὸ δ' ἔνθεν ἄμμες δ' ἀν τὸ μέσον ναῒ
φορήμεθα σὺν μελαίνᾳ.
χειμῶνι μοχθέοντες μεγάλῳ, πάνυ
πὰρ μὲν γὰρ ἄντλος ἱστοπέδαν ἔχει,

 λαῖφος

λαῖφος δὲ πᾶν ἄδηλον ἤδη,
καὶ λακίδες μεγάλαι κατ' αὐτό.

Mirum eſt, neminem vidiſſe hactenus non conſtare verſum ſecundum, nec tertium. Scribe hoc modo & conſtabit uterq;. τὸ δ' ἔνθεν ἄμμες δ' ἂν τὸ μέσσον, Ναὶ φορήμεθα σὺν μελαίνῃ. *Ita ſenſus eſt:*

Hinc fluctus alto volvitur impetu,
Atq; inde, dum vos puppe nigrâ,
Per medias properamus undas.
Verſamur alti turbinibus freti,
Mali ſub ipſo dum latet æquore
Pars ima, nec velum ſupremis
Iam laceratum ſupereſt ſupremis.

Aplyſia, ἀπλυσίαι, ſpongiæ quædam, dictæ, quòd elui nequeant: ab α & πλύνω.

Apnus, ἄπνοος, ἄπνους. non ſpirans. Heraclides Ponticus ſcripſit librum περὶ τῆς ἄπνου. Meminit eius Galenus lib. 6 περὶ πεπονθότων τόπων: λέγεται ἄπνους τε καὶ ἄσφυκτος ἐκείνη, ἣ ἄνθρωπος γεγονευῖα, τῶν νεκρῶν ἑνὶ μόνῳ διαλλάττουσα, τῷ βραχεῖαν ἔχειν θερμότητα κατὰ τὰ μέσα μέρη τοῦ σώματος. Plinius lib. 7. c. 52. narrat de iis, qui elati revixerunt. Ibi ait inter alia: *Huc pertinet nobile illud apud Græcos volumen Heraclidis, ſeptem diebus fœmina exanimis ad vitam revocata.*

Apuades Gloſſ. v. ἔςι γένος ἀργυρώματος.

Apo antiquis comprehendo vinculo: ab ἅπτω *necto alligo.*

Apo, ἀπὸ, præpoſitio Græca. i. e. *ab, a.* in multis vocibus uſitata eſt, quas Latina lingua recepit. ſequente vocali tenui, fit contractio, & eſt *ap*, ſequente aſpera, eſt *aph.*

Apobaterium, ἀποβατήριον, carmen, quo diſcedentes utuntur: ab ἀποβαίνω *abeo.* Scalig. lib. 3. poët. cap. 107.

Apocalypſis, ἀποκάλυψις, revelatio, ab ἀποκαλύπτω.

Apocalypſis ἀποκάλυψις revelatio, cum activa tum paſſiva. 2. myſterii revelatio: & nominatim certi myſterii, ut de ſtatu eccleſiæ novi teſtamenti. 3. res ipſa revelata. 4. liber narrativus ſingularium rerum rerum revelatarum. Ita Apolypſis ſancti Johannis, quæ Novum Teſtamentum claudit. cuius libri pars eſt de rebus Johannis tempore exiſtentibus, ad cap. 4. & pars de futuris. 5. Apocalypſis, Deus in apocalypſi loquens. Auguſt. *de ſancta trinitat. cap.* 49. *Apocalypſis, ubi tales tali revelati ſunt, etiam hinc eos laudat, quòd in eorum ore non ſit inventum mendacium.*

Apocha ἀποχὴ, *diſtantia: receptio:* ἀπέχω *diſto, recipio.* JCtis eſt ἀπόδειξις τῶν χρεῶν, ſchedula, quâ fatemur, nobis de pecunia ſatisfactum: quitanʒ à quittiren / quod eſt quaſi quietum reddere. Acceptilatio & apocha hoc differunt, quòd per acceptilationem quoquo modo contingit liberatio: per apocham non, niſi pecuniæ facta ſit ſolutio.

Apocope, ἀποκοπὴ, amputatio: ab ἀποκόπτω amputo.

Apocopus, ἀπόκοπος, exſectus, caſtratus, ab eodem themate.

Apocriſiarius, ἀποκρισιάριος, *legatus eccleſiæ negocia tractans.* Juſt. novell. 6. dicuntur οἱ τὰ πράγματα πράττοντες τῶν ἁγιωτάτων ἐκκλησιῶν: *Incepit hoc nomen & munus temporibus Conſtantini Magni. Hincmarus epiſt. III. cap. XIII. Cuius (apocriſiarij) miniſterium eo tempore ſumpſit exordium, quando Conſtantinus Magni Imperator Chriſtianus effectus propter amorem & honorem ſanctorum apoſtolorum Petri & Pauli, quorum doctrinâ ac miniſterio ad Chriſti gratiam baptiſmatis ſacramenti pervenit, locum & ſedem ſuam urbem ſcilicet Romanam papæ Silveſtro edicto privilegij tradidit:* Sic ille. *Ac primitus fungebantur epiſcopi: ſed quia illos rectius cenſebatur curare eccleſias ſuas, plerumq; diaconi aut presbyteri adhiberi cœperunt. Regebat verò omnem clerum palotij, adiunctum habens protocancellarium: dicebaturq; etiam Capellanus & cuſtos palatij.* Hæc ex Meurſii Gloſſ. Græcobarb. Iſid. *Apocriſiarius miniſter Romanæ eccleſiæ, à ſecretis, legatus à ſecretis.* Dicebatur etiam *adreſponſus.* Novella 25. cap. 1. Habeat item *adreſponſum ſive apocriſiarium.* Catholicon. *Apocriſarius vel apocriſarius id eſt conſiliarius, ſecretarius,* & quandoque ſic dicitur *Cancellarius. Nam recta vox eſt Apocriſarius.* Additur ibidem: *In præſcriptione tituli Priſciani ſic dicitur: Priſciani grammatici Cæſarienſis apocriſarii & apocriſiarii Doctoris urbis Romæ Conſtantinopolitanæ de arte grammatica libro primus incipit.*

Apocrotus, a, um, ἀπόκροτος, ον, durus, aſper, tanquam crepans, in colliſione. κροτέω eſt pulſo, verbero, plaudo, crepo.

Apocryphus ἀπόκρυφος, abſconditus, occultus: ἀποκρύπτω abſcondo.

Apocynon, ἀπόκυνον, frutex quidam, ab eo dictus, quòd canes, ut & alias quadrupedes, necet, in cibo datus. ab ἀπὸ & κύων canis.

Apodidraſcinda, ἀποδιδρασκίνδα: ab ἀποδιδράσκω fugio. Ludus eſt pueritiæ, quo obſtructis ei, qui in medio ſedet, oculis, cæteri in latebras ſe ſe abdunt: mox dato ſigno, dum ille latentes veſtigat, hi ad ſedem eius tanquam ad metam recipientes ſe, prævertere eum ſatagunt. Ita Hadr. Jun. in Nomencl.

Apodixis ἀπόδειξις, demonſtratio: ἀποδείκνυμι demonſtro.

Apodoſis, ἀπόδοσις, redditio: poſterior comparationis pars, oppoſita protaſi.

Apodyterium, ἀποδυτήριον locus, ubi veſtimenta exuuntur: ἀποδύομαι, exuo.

Apogæus, a, um, ἀπόγαιος, ον, à terra remotus: ab ἀπὸ & γῆ terra. Venti apogæi è terra oriundi.

Apographum, ἀπόγραφον, quod deſcriptum: ἀπογράφω, deſcribo.

Apolactizo, ἀπολακτίζω, calce ferio: ab ἀπὸ & λακτίζω, calco, calcitro.

Apolextus, ἀπόλεκτος, delectus, ſelectus, eximius, ἀπολέγω delego.

Apolis, ἄπολις, cui urbs non eſt, extorris (ab α & πόλις) inſularius, in inſulam deportatus ſervus.

Apollo. Lycoph. θορκῖον πλῶον, ἀείπλω θεόν. Αἰγλήτης in inſula Anaphe, quæ eſt una ex ſporadib. Apollo vocabatur ac ibi colebatur, ita dictus eſt, εὐσκόπου εἵνεκεν αἴγλης. Apollon. lib. 4. Strabo lib. 1.

Apologia, defenſio, cauſæ dictio: ἀπολογία, *defenſio* ab ἀπολέγω *rejicio.* Qui defendit ſe; rejicit à ſe crimen objectum. Et ſic defendere eſt & prohibere à ſe, & tueri ſe. Qui enim defendit; malum à ſe arcet, & bonum ſuum ſibi ſervare nititur; eadem actione. Sic & ἀμύνομαι eſt auxilior & propello ſeu arceo & ulciſcor opponuntur κατηγορία καὶ ἀπολογία: ut ἀπολογεῖσθαι ſit ἐπὶ τῷ λόγῳ κατηγορίαν ἀνασκευάζειν ἀποδοῦναι λόγον. Ita partis judicialis ſtatus ſunt accuſatio, quæ κατηγορία & defenſio, quæ ἀπολογία, ut ſcilicet cauſæ juſtitia & æquitas noteſcat.

Apologus. Verbum ἀπολέγειν variè uſurpatur. quatenus & λέγειν & ἀπὸ diverſam vim habent. Itaque eſt 1. diligere, decerpere, ableſen / nempe ut ἀπὸ ſignificet ſegregationem, cum amore in rem ſegregatam, & λέγειν legere colligere. Sic & ἀπολέγεσθαι eſt deligere · ἀποκόπτειν ἐπιλεκτικῶς. 2. ἀπολέγειν eſt *rejicere, repudiare:* ut ἀπὸ notet ſegregationem cum averſatione in rem. ſic ἀπολέγεσθαι τὴν ψυχὴν *deſpondere animum:* q. rejicere à ſe. 3. ἀπολέγειν *interdicere, vetare,* abſagen: ut ἀπὸ ſic remotionis vocula. Heſ. ἀπολέγειν ἀπαγορεύειν. 4. declarare, narrare; ut ἀπὸ ſignificet terminum cauſalem, quaſi ἀπὸ ςόματος λέγειν. Heſ. ἀπολέγει παραγγέλλει. Hinc Ἀπόλογος narratio: narratio fabuloſa: fabula moralis. Eſt etiam ironiæ ſpecies, quam Scaliger cum translationis vi oppreſſionem vocat: ut, *Me duce Dardanius Spartam expugnavit adulter?*

Apologeticus, a, um, ἀπολογητικὸς, ἡ, ὸν, defenſorius. ἀπολογητικὸς λόγος liber in quo quis ſe defendit & ad objecta crimina reſpondet. Dicitur & abſolutè apologeticus. Caſſiodor. hiſt. tripart. lib. 9. 23. de ſymmacho: *Apologeticum, id eſt, ſatisfactionalem librum ad Theodoſium conſcripſit imperatorem.* Scalig. lib. 1. poët. cap. 57. *Allegoria, aliud apertè dicit, aliud ex eo innuit ac profitetur. Ergo etiam apologos appellare nonnulli auſi ſunt, quaſi* ἀπὸ λόγου λόγους ſermones à ſermone, unum ab alio concluſum.

Apologo, as. Senec. epiſt. 47. *Ipſe illum invicem apologavit, & ipſe non judicavit domo ſua dignum.* Henrico Stephano placuit, *ablegavit.* Grutero *apolactizavit.* Sed, quid ſi, quum conſtanter legatur *apologavit*, ſit verbum è Græco deflexum. idem quod repudiavit, ab ἀπολέγω, *rejicicio, repudio?* Ita videtur quoque Lipſio.

Apopemptici hymni, quum quis ex iis locis abiret, in quæ veniſſet. Scalig. lib. 3. poët. cap. 113. ἀποπέμπειν eſt ablegare.

Apophaſis, ἀπόφασις, negatio. ἀπόφημι, nego, abnuo, abſagen. JCtis aliquando *apophaſis* eſt ſententia, reſponſum.

Apo-

Digitized by Google

Apophlegmatiſmus, ἀποφλεγματισμὸς, medicamentum, quod ore commanſum pituitam, capitiſque humorem deducit: ab ἀποφλεγματίζω, pituitam capitis purgo.

Apophoreta, orum, ἀποφόρητα, munera, quæ dari ſolebant Saturnalibus, xenia miſſa & remiſſa. ἀποφορέω, aufero.

Apophthegma, ἀπόφθεγμα, dictum ſententioſum & breve: ἀποφθέγγομαι, eloquor, ſententioſe dico. Sic Diogenes Laertius iſta Thaletis effata dicit ἀποφθέγματα. πρεσβύτατον τῶν ὄντων, θεός· ἀγένητον γὰρ. κάλλιστον κόσμος· ποίημα γὰρ θεοῦ. μέγιστον τόπος, ἅπαντα γὰρ χωρεῖ. τάχιστον νοῦς, διὰ παντὸς γὰρ τρέχει. ἰσχυρότατον ἀνάγκη, κρατεῖ γὰρ πάντων. σοφώτατον χρόνος, ἀνευρίσκει γὰρ πάντα.

Apophyſis, ἀπόφυσις propriè actus τοῦ ἀποφύοντος. Eſt autem ἀποφύω facio naſci à emitto, germino. In ſpecie ἀπόφυσις eſt pars oſſis extuberans, vertitur *proceſſus, exceſſus, explantatio, additamentum*. Dodon. pempt. 2. lib. 2. c. 2. in lileo purpureo tertio ἀποφύσεις ſeu ἀποφυάδας (ſic enim ſcribendum erat) vertit ramulares adnaſcentes ſeu appendices. Hinc, inquit, *è ſinu foliorum, & quandoque in ipſis florum pediculis parvi naſcuntur bulbi, qui terræ commiſſi adoleſcunt, & tertio aut quarto anno flores proferunt.*

Apoplexia ἀποπληξία ſtudor corporis: ab ἀποπλήσσομαι percutior, perterreſio.

Apor, apud, Feſt. ejuſdem originis cum *apud*.

Aporia, ἀπορία, in vulg. verſ. Sirach. 27. 5. in Græco eſt σκύβαλα, aliter, σκύλα. Latinè aporia uno verbo verti vix poteſt: quod & queritur Seneca epiſt. 87. ἄπορος eſt non habens πόρος, id eſt tranſitum: in dubio conſtitutus, perplexus. ἀπορία, res perplexæ, dubitatio, difficultas. Eſt & figura rhetorica, *addubitatio*.

Aperior, aris, ἀπορῶμαι. vet. interpres bibliorum uſurpat. Eſa. 59. 16. 2. Cor. 4. Eſt autem *conſilii inops haſito, hæreo ad ſummam anguſtiam redactus, æſtuo & neſcio, quó me vertam: ſum in* ἀπορία.

Apoſiopeſis, ἀποσιώπησις obticentia, interruptio, præciſio: figura rhetorica: ab ἀποσιωπάω taceo.

Apoſphragiſma, ἀποσφράγισμα, ſignaculum, ſigillum: ab ἀποσφραγίζω obſigno forma expreſſa.

Apoſtata, ἀποστάτης, qui abs cedit ab eo, quod tuendū ſuſcepit. ἀφίσαμαι, abſcedo, deficio. Hinc *apoſtato, as*, ſum apoſtata, deficio. Legitur *Sir. 10. 14. & 19. 2*, ubi in Græco eſt ἀφίσαδς. hinc *apoſtatrix*. Ezech. 2. 3 *gentes apoſtatrices* גּוֹיִם הַמּוֹרְדִים Siracid. 10. 14. *Initium ſuperbiæ hominis apoſtatare à Deo*. ἀρχὴ ὑπερηφανίας ἀνθρώπῳ ἀφισαμένου ἀπὸ Κυρίου. & 19. 2. *Vinum & mulieres apoſtatare faciunt ſapientes & arguunt ſenſatos*. οἶνος καὶ γυναῖκες ἀποστήσουσι συνετούς.

Apoſtema, ἀπόστημα, abſceſſus, ſc. ſanguinis, ſuppuratio: ab ἀφίσαμαι abſcedo.

Apoſtolus, ἀπόστολος, miſſus, legatus: ab ἀποστέλλω, mitto. ponitur etiam pro epiſcopo & pontifice. apoſtolium, ἀποστολεῖον, templum apoſtolo ſacrum. Meurſ. Gloſſ. Græcobar. Eſt etiam adjectivum: ut ἀπόστολον πλοῖον, navis, quæ huc illuc dimittitur. JC. apoſtoli dicuntur dimiſſoriæ litteræ, quum appellatur ad ſuperiorem judicem. Paulus JCtus recept. ſentent. li. 9. tit. 39. *Ab eo, à quo appellatum eſt ad eum, qui de appellatione cogniturus eſt, litera dimiſſoria diriguntur, quæ vulgò apoſtoli dicuntur.*

Apoſtolus. Ἀπόστολος. Eſt nomen I. *perſonæ*. 1. miſſus. 2. legatus cum certa lege miſſus. 3. Legatus honorarius ſeu officialis. 4. civilis. 5. nauticus Imperator, qui expeditioni navali præeſt. 6. Eccleſiaſticus quivis. 7. Epiſcopus eccleſiaſticus. qui & ἄγγελος. Apoc. 1. & 2. 8. Epiſcopus ordinariè & mediatè vocatus. 9. Epiſcopus extraordinariè vocatus. 10. Epiſcopus immediatè vocatus Oecumenicus, ſeu Paſtor & Inſpector totius Eccleſiæ militantis, præcipuè teſtis reſurrectionis Chriſti, ideoque αὐτόπτης Chriſti, non errans in doctrina, omnibus linguis loqui gnarus, poteſtate miracula edendi præditus. Marc. 16. 15. Actor. 1. v. 21. 1. Cor. 9. 1. Ergò πολυγνώμων, πολύγλωττος πολυδύναμος. Is eſt in Eccleſia ut Conſul in Republica. II. *Rei*, apoſtoli, literæ appellationis, per quas actor ab inferiore judicio ad ſuperius mittitur. III. *Actionis*, Expeditio navalis, πομπὴ ſtolica vel ἀπόπεμψις. Videtur autem primò eſſe adjectivum ἀπόστολος, dimiſſorius, deinde ſubſtantivum. ἀπόστολα πλοῖα ſunt naves dimiſſoriæ.

Apoſtolicus modus. Caſaub. in Athen. lib. 14. 7. *Apoſtolicus modus, quod ex ipſo licet nomine conjicere, is eſt, qui convenit* τοῖς ἀποστόλοις *vel* ἀποστολεῦσι quæ erant apud Græcos præfecturæ nauticæ vocabula. Hugo in caput 1. ad Epheſ. *Apoſtolorum genera ſunt quatuor. Primum eſt, quod neque ab hominibus eſt, neque per hominem, ſed à Deo tantum modò, de quorum numero fuerunt Moſes & Eſaias, aliiſque quamplurimi Prophetæ & Apoſtoli. Secundum genus à Deo eſt, ſed per hominem, de quorum numero fuit Ioſua, qui Deo præcipiente per Moſen miſſus eſt, aliique quamplurimi. Tertium genus, quod ab homine tantummodò & non à Deo, cum favore hominum aliquis eligitur nec pro bona converſatione, neque cauſa religionis, ſed precibus ſubrogatur in ſacerdotii dignitatem. De quorum numero dicit unus Beatus Ambroſius: ô Epiſcope, verè niſi centum ſolidos dediſſes, hodie epiſcopus non eſſes. De iſtorum etiam numero erant illi, de quibus dicitur in libro Regum, quia temporibus Ierobeam implebant manus ſuas & fiebant Sacerdotes idolorum. Quartum genus eſt, quod neque à Deo, neque per hominem, ſed à ſemet ipſo fit, ut ſunt pſeudoprophetæ & pſeudo apoſtoli, qui dicunt, Hæc dicit Dominus, cum Dominus non miſerit eos.*

Apoſtrophe, ἀποστροφὴ, averſio, ſermo averſus: figura rhetorica; ab ἀποστρέφω averto.

Apoſtrophus, ἀπόστροφος, averſio: ab eadem origine. Deinde eſt ſignum eliſæ vel rejectæ vocalis.

Apoteleſma, ἀποτέλεσμα, opus actione productum: ἀποτελέω perficio, finio.

Apotheoſis, ἀποθέωσις, inter deos relatio, conſecratio: ἀποθεόω, ex homine Deum facio, in divos refero.

Apotheca, ἀποθήκη, repoſitorium, ἀποτίθημι repono, reſervo. Iſidor. lib. 15. cap. 5. *Apotheca vel horrea à Græco verbum ex verbo repoſitoria vel reconditoria dici poſſunt eò quod in iis homines elaboratas fruges reponunt: Vnde & ἐνθήκην græco ſermone repoſitam rei copioſam ſubſtantiam appellamus.*

Apotropæa, ἀποτρόπαια, carmina, quæ ad avertendam averruncandamque infenſorum numinum iram comparantur. Scal. lib. 3. poët. cap. 10. 3. ἀποτρέπειν eſt avertere.

APPAREO, videor, ſiſtens me pareo. Vide ſimplex *pareo*.

Apparitor, miniſter, qui domino ſemper apparet: ob oculos eius eſt. Gloſſ. *apparitores*, ἀποδεικταί, ἐκβιβασταί.

Apparitivum verbum eſt verbum deſinens in co, ſignans apparitionem actionis viſui primitivi, ut vellico, fodico, albico, id appareo albare. Catholicon. Apparitorium, ἐξαρτιστήριον.

Apprecor Matth. 27. 9. Precium appreciati, quem appreciaverunt à filiis Iſraël, τὴν τιμὴν τοῦ τετιμημένου, ὃν ἐτιμήσαντο ἀπὸ τῶν υἱῶν Ἰσραήλ. Beza: precium æſtimati, qui æſtimatus fuit à filiis Iſraël.

Apprimo Gloſſ. Cyr προσθλιβεὶς, adpreſſus, προσθλίβω, adprimo, πρόσθλιψις *adpreſſio*. προσπιέζω, ad primo προσεπιθλίβω adprimo.

Apragmoſyne. ἀπραγμοσύνη, otium, ſtatus ἀπράγμονος. Apud Ariſtoph. in Nubib: Μίλακος ὄζων καὶ ἀπραγμοσύνης, καὶ λεύκης. Scholiaſtes plantam dicit, aliter florem, aliter πολυπραγμοσύνην. Malè in Calepino *Apragmoſis*.

Appono, pono ad, pono juxta. Onom. Appoſitus προτιθέμενος. Gloſſ. Cyrill. προστίθημι, addo, adjicio, auctionor, adaugeo, applico.

Appello, as, advoco: atque ita quaſi ad me pello vel πελάζω. Deinde eſt in genere alloquor, alium ad me audiendum, quaſi admoveo. Gloſſ. v. *appellat* προσαγορεύει, ὀνομάζει, ἐπικαλεῖται. Vide *pello*.

Appendix (ab appendo) id quod alii appenſum eſt. onom. *appendix* πρόσθεμα.

Appeto, pro inclinans ad, 2. deſidero, id eſt, admodum appeto. 3. certo modo appeto, ſecundum ſenſum vel intellectum. Hinc τὸ ὀρεκτικὸν dividitur in αἰσθητικὸν & λογικόν. Appetitus ſenſuum eſt ἐπιθυμία nutritionis & generationis; θυμὸς affectus, ut ira: eorum, quæ ſenſibus ſubjecta exterioribus & interioribus? 4. quaſi appeto, inclinor naturaliter ad: ut planta languens pluviam; magnes ferrum &c.

Appetitus, 1. actus appetentis; nempe affectio eius potiundi, quo caremus. 2. paſſio appetiti. 3. facultas appetendi. 4. certus appetitus, animalis, rationalis, naturalis. Eſt enim appetitus vel cum ſenſu, ſine ratione, vel directus ratione, vel planè rationalis vel ſine ſenſu. 5. Appetitus limitatus

Digitized by Google

ſcepta obediendi conditione. Et hinc ea conditio rei vel perſonæ, ut regi & in ordinem redigi debeat & parere: ſeu ut nihil appetere debeat contra eum qui præeſt vel præeſſe debet. Ita Hebræi uſurpant תְשׁוּקָה אֶל & ut Gen. 3. 16. & 4. 7. ubi LXX. ἀποστροφὴ Cantic. 7. 10. ubi ἐπιστροφή.] Ethicis appetitus eſt triplex, voluntas in qua virtus juſtitia, appetitus concupiſcendi, in quo temperantia, appetitus iræ in qua fortitudo. Ariſt. magnor. moral. l. 1. 13. ὀρέξεως δὲ ἐστὶν εἴδη τρία ἐπιθυμία, θυμὸς, βούλησις. *Appetitivus*. Appetibilis, e, id eſt quod appeti poteſt. 2. quod appeti dignum eſt. 3. quod appetit aut appetere poteſt: ſicut *ſenſibile* non tantùm αἰσθητὸν, ſed & αἰσθητικόν.

Appetitor alienorum. Ita vet. interp. 1. Pet. 4. 15. expr. ἀλλοτριοεπίσκοπος, Beza: *alieni appetens*. vox illa Græci propriè ſignificat alienæ rei inſpectorem, qui ſcil. ſe curioſè & ambitioſè ingerit in negotia ad ſe non pertinentia. Syra verſio in opere regio omittit, In editione Hutteri, puto ab ipſa in parentheſi incluſa hęc leguntur (הֵו דְרָאֵג קְשִׁישׁוּתָא דַאחֲרִינָא) (אוֹדְרָאֵג קְשִׁישׁוּתָא דַאחֲרִינָא) id eſt, aut qui appetit presbyterium alterius, ſic & Hebraicè redditur: אַחַר לְהִתְרוֹמֵם כִּמְבַקֵּשׁ כְּהֻנַּת אַחֵר לְהִתְרוֹמֵם עַל אֲדוֹנָיו בְּצָדוֹן אוֹ כִּמְבַקֵּשׁ כְּהֻנַּת עַל אֲדוֹנָיו בְּצָדוֹן אוֹ. Arabs autem habet: אלאמר אלעריב כאלמתעטי אלאמר אלעריב כאלמתעזי ſicut qui arrogat ſibi negotium alterius.

Appia, εἶδος σκεύους, i. e. *ſpecies vaſis*. Gloſſ. vetus, ex Pacuvio legendum *appla*. Formemus ab *ad* & *pleo*, προσαπληρῶ: ut ſit vas, quod ſubinde impletur & depletur. Appius Romanus civis calebris ex Claudia gente, quo cenſore Appia vim ſtrata eſt à porta Capuana Brunduſium uſque, aqua quoq; in urbem ducta, quæ ab eo Appia: Appianus, a, um, ad Appiam pertinens. Appiana poma ab Appia dicta: *Appias* dea: *Appiades* deæ: ſub templo Veneris Romæ fuit aquæ Appiæ ſaliens: & ibi Appii monumentum, ut credibile eſt, dearum ſignis & nympharum ornatum, quæ Appiades deæ ſunt. Ovid. 1. de arte:

Subdita qua Veneris facto de marmore templo,
Appius expreſſis aëra pulſat aquis.

Vox Appias etiam lib. 2. & 3. de remed. & apud Cicer. lib. 3. epiſt. familiar. 1. Vide Turneb. lib 5. cap. 17. Vulgò Appiades deos vocant Grammatici, quarum templa propè forum Cæſaris erecta erant, ut Pallas, Pax, Concordia, Venus, Veſta.

Appianum, coloris viridis genus apud Plinium.

Appiatur. Theod. Priſcian. lib. 1. 19. *quod de paralyticis: Sanè concedendum eſt aut appiatum aut Hydromali.*

Appioſus, a, um, Veget. lib. 2. 2. *Cum noxius ſanguis membranam cerabri & ex una parte pertuderit & eandem dolore nimio cœperit prægravare: efficitur animal appioſum, cuius & mens hebetatur & viſus. cap. 10. Si quod jumentum appioſum fuerit: in præſepio incumbit, oculos tenſos habebit, micabit, auriculis, viſus caliginem patietur & gyrat in circulo tanquam ad molas. lib. 2. c. 9. ubi de diſtentionibus: potionem dabis, qua ſanantur appioſi: Naſturtus ſeminis, appii ſeminis, ſeminis lactucæ, anagallici, petroſelini, anethi, papaveris ſilvatici ſuminis uncias ſingulas, piperis ſcrupulos tres, Croci drachmam unam. An ergo apioſus ab apio.*

Appla. vide appia.

Applare, cochlear. Gloſſ. Iſid. Turneb. adverſ. lib. 27. 20. & lib. 28. cap. 5. ex veteri onomaſtico. *Applare cochlear apiaria Plinio. Auſonius apalaria appellat*. Et l. 10. cap. 12. ad illud Auſonii epi. 29.

Maiorum menſis apalaria ſuccus inundet,

ego, inquit, *epularia lubentiſſimè legerim, & vaſa eſcaria intellexerim, quæ ſolebat inundare garum. de garo enim loquitur, quem & liquorem ſociorum* ait *appellari eo in loco, ut & Plinius lib. 31. cap. 8. Nunc è ſcombro piſce laudatiſſimum in Carthaginis ſpartaria cetariis: ſociorum id appellatur. Hermolaus, apuarum, emendat, quòd ex eo piſciculo garum fieret: ſed, cum è garo ova parari condirique ſoleant, & ova hapala in Apicio lib. 7. cap. 17. legamus, quid, ſi hapalaria, vaſa intelligamus, in quibus liquamine ova condiuntur? ſic enim ſcribit, in ovis hapalis piper, liguſticum, nucleos infundes: ſuffundes mel, ac acetum: liquamine temperabis. Igitur hapalaria in ſua ſede ſecurum manere jubeo*. Apud Auſonium meliùs legitur applaria. Heſ. habet ἄβλαροι ξύλα. Anaſtaſ. in vita Sergii *appellaream argenteam* dixit. Annotat Meurſius in Gloſſ. Græcobarb. *Applari* vicina eſt noſtra vox lepel Sax. aliter leſſel pro cochleari. Sed hoc eſt quaſi *labiale*. Eſt enim inſtrumentum, quo miniſtramus labellis ſeu ori in edendis cibis liquidis: mundhols. lippe nobis eſt *labium*.

Appluda, furfur frumenti. Gell. lib. 11. cap. 7. & quidem vox veterum ruſticorum, ut monet Nonius: *Milii & panici & ſeſamæ purgamenta appludam vocant*: ait Plin. lib. 18. c. 10. ut puto, ab applodendo, quòd propter tenuitatem, quia minutiſſima eſt, ſpiritu dejiciatur. Applodo eſt colliſido, ut apud Spartianum: *allatum ovum, applòſum ad terram fregit*. Feſtus ait: *Apluda eſt genus minutiſſimæ paleæ frumenti ſive panici, de qua Navius: Non hercle apluda eſt hodie, quàm tu, levior. Sunt qui apludam ſorbitionis liquidiſſimum putent genus, quod flatu dejiciatur & quaſi applaudatur*. onom. Græcol. *Appluda* κυρήβιον.

Apprehendo. Hebr. 2. Chriſtus *ſemen Abrahæ apprehendit*, ἐπιλαμβάνεται Beza, *aſſumſit*. Syr. מֶן זַרְעֵה דַאבְרָהָם נְסַב ex ſemine Abrahami ſumſit, id eſt, accipit & ſibi univit humanam naturam ex ſemine Abrahami grantam. Gl. Syr. ἐπιλαμβάνομαι *arripio, deprehendo, reprehendo, adprehendo*.

Apricus, a, um, non opacus, ſoli apertus, id eſt expoſitus ſeu oſtentus, à ſole calens: unde ab *aperto* dictus: alias quaſi ἄνευ φρίκης, ſine horrore, ſcilicet frigoris. Feſt. Gloſſ. *apricum* ἡλιαζόμενον: *apricus* τόπος εὐήλιος, προσήλιος.

Aprilis, Varroni ab ἀφροδίτῃ, quòd Veneri dicatus eſſet: Servio ab aperiendo, quòd quaſi terras tepore aperiat; quod magis probo.

Apſis, vide abſis.

Apſus, vide hapſus. Gloſſ. reſid. *apſum vellus lana*.

Apſyctos, ἄψυκτος, gemma eſt nigra & ponderoſa, rubentibus venis diſtincta, ita dicta, quòd refrigerari (ψύχεσθαι) nequeat. Semel igni calefacta ſeptem diebus calorem ſervat.

Aptoton, ἄπτωτον: aptotum nomen, quod nec per caſus, nec per numeros flectitur, ut *nequam*: ab α & πτωτὸς, qui cadere ſolet: quod eſt à πίπτω cado.

Aptra, ἀμπελόφυλλα, ut Titinnius. Gloſſ.

Aptus pro adeptus, ſicut apiſci pro adipiſci, ut Nonius ex Pacuvio. Quod ego in acie celebro, objectans vitam bellando aptus ſum. Alioquin aptus eſt accommodatus, connexus, ἡρμοσμένος, ἐνάρμοστος, ut vetus Gloſſ. reddit & onom. Græcol. προσδεδεμένος. *Apto* eſt ab ἅπτω, alligo, connecto. Et apto eſt congruè facio. onom. Græcol. *apto* προσάπτω: *aptitudo* κομψότης. Scaliger oratione de verbo Inepti: Aptus eſt, qui aut natura aut inſtitutione eam ingenii morumque eſt temperationem conſecutus, ut ſui, aliorumque rei loci, temporis, modi & calleat & habeat rationem.

Apua, piſculus minimus & viliſſimus. naſcitur è ſpuma, quæ Græcis ἀφρὸς; unde & ipſe ἀφρὸς & ἀφρύη dicitur. potiùs v. ex eo, quia piſcis eſt albus, uſpuma. Heſ. Eſt etiam ſpecies quædam ῥυπαρὰ, id eſt ſordidior, minùs alba. vide Caſaub. in Athen. l. 7. cap. 8. Plinius à pluvia dictum putavit, ἀπὸ τοῦ ὕειν.

Apua piſcis vilis: Græcis ἀφύη Athen. lib. 7. 21. Ἀφύαι ὡς ἂν ἀφυεῖς οὖσαι, τουτέστι δυσφυεῖς. id eſt, quia parva & quaſi malè natæ. δυς in compoſitione interdum minuit. Euſtathius: Ἀφυὴς ἀντὶ τοῦ μικροφυὴς. ὅθεν καὶ ἀφύη ὁ ἰχθὺς λέγεται ὡς μικροφυής. Hinc Vulgus Genuenſe (teſte Bellonio) apuas vocat *nonatas*, ſeu *nonnados*, quaſi nondum natas, quaſi ἀφύη ſit μὴ φυεῖσα. Plinius lib. 31. 8. cùm apuam dixiſſet *inutilem piſciculam minimamque, addit, Apuiam noſtri, Græci Aphyen vocant, quoniam is piſciculus è pluvia naſcitur*. An igitur reſpexit ἀπὸ τοῦ ὕειν? an legendum? *aphrye*? Geſnerus: *Aphyen* pro *aphrye* dictam per ſyncopen à ſpuma, non eſt abſurdum. Eſt autem quædam ἀφύης ſpecies peculiaris, ἀφρίτις, quæ, ut docet Ariſtoteles, non ex ſemine gignitur, ſed ex ſpuma fluitante in ſuperficie maris, cùm poſt imbres multos ſpiſſata illa concretaque fuerit. Eadem & ἀφρὸς, ſed rectius, quia ſimilis ſpumæ; διὰ λευκότητα, ut ait Heſychius, alia quædam κωβίτις, quæ ex puſillis & parvulis gobiis in arena

diu

Digitized by Google

diu degentibus naſcitur, ſunt & ἰγκραθχολοι & μαινίδες, & μυμβράδια. Dorion κωβίτιν aliquem ἑψητὸν dicit, & qui ex ἀδελφῆς; dicit etiam τεγλίτιν ἀφύην. Hireſius antiquus Medicus, duo facimus apuarum genera, ait, ἡ μὲν λευκή, ἡ δὲ βυπαρωτέρα ταύτης, id eſt, hæc quidem alba, illa verò minus, tanquam dicas. Hæc puta, illa verò impurior, ceu veſtis alba nonnihil ſordidata apparet. Apuæ quidem viles toto genere ſunt, tamen Atticus Archeſtratus commendat hoc verſu:

τὴν δ' ἀφύην μίνθου πᾶσαν πλὴν τὴν ἐν Ἀθήναις.

Omnem apuam, Attica excepta, aſperge ſtercore.

id eſt, aſpernare, & loco ſtercoris habe. μινθοῦν eſt κοπροῦν, ἀποστιλβεῖν. Chryſippus Philoſophus in libro περὶ τῶν δι' αὐτὰ αἱρετῶν ait: Ἀφύην quidam propter copiam Athenis deſpiciunt, & ajunt eſſe πτωχικὸν ὄψον, in aliis verò urbibus multò deteriorem eam ὑπερθαυμάζουσι. *Nicomedi Bithyniæ Regi procul à mari diſſito ἐπιθυμήσαντι ἀφύης coquus aliquis piſciculum imitatus arte appoſuit tanquam ἀφύας*, nempe γογγυλίδα θήλειαν diſſecuit & ad inſtar aquæ figuratam in oleo torruit. Hermolaus Barbarus Coroll. 34. legit in Auſonio:

Maiorum merſit apuarum ſuctus inundet.

Apud, Feſt. *Apud mutuam loci & perſonæ conjunctionem ſignificat.* Itaque eſt ab *apo*, id eſt comprehendo, quia apud notat comprehenſionem & contactum rei, & ſic *ape*, ἀπὸ ſuprà, & *aper*. Scalig. de cauſis ling. Latin. putat dici, quaſi *ad pedes* ἀπὸ ποδῶν.

Apus, odis, ἄπους, eſt avis ſpecie hirundinum, quòd quaſi careat uſu pedum, eò quòd plurimùm volet. Apodes verò dicuntur, non quòd nullos, ſed quòd inſigniter parvos pedes habeant.

Apyretus, ἀπύρετος, à febre liber, ἄνευ πυρετοῦ. Theod. Priſcian. lib. 2. *Si apyreti fuerint* & c. 28. *Apyretos verò his ſubjectis potionibus juvo.*

Apyrinus, a, um, ἀπύρηνος, ον, (quod & frequentiùs ἀπύρηνος) nucleum non habens, ligno ſeu oſſe carens, ut palmæ, meſpilæ: à πυρὴν nucleus, ſeu potiùs id, quod in pomo ligneum oſſeumque eſt, ut ſanſa in olivis.

Apyron, ἄπυρον, ſulfuris genus, quod ignem non eſt expertum, vivum. Plin. lib. 35. cap. 15. ab α & πῦρ, ignis.

Apyrotos, ἀπύρωτος, Carbunculus, Plin. lib. 37. cap. 7. *Principatum habent carbunculi, à ſimilitudine ignis appellati, quum ipſi non ſentiant ignes: ob id à quibuſdam ἀπύρωτοι vocati.*

A Q.

Aqua, quòd *aqua* ſit, Varroni. Feſt. *aqua* dicitur, à quâ juvamur: *ineptiſſime*, ut Scalig. exerc. 325. 11. *quaſi ſine qua eſſe non poſſimus.* Malim ab *ago*, quòd in perpetuo actu ſeu motu ſit, ſeu quòd facilè agatur (undè ἀγωγὸς ῥύαξ Heſych.) vel quòd ſit potabilis. Nam ἄγω etiam eſt *bibo*, ut docet Pauſanias apud Euſtathium, citante Henr. Stephano in theſauro. Scalig. v. exerc. 325. ait: *Fuit vetus verbum, ex quo & Lavacro Acheloi nomen compoſitum eſt.* tanquam ſc. ab *acha* & λούω. Eſt autem ἀχελῷος omnium Græciæ fluviorum maximus; unde pro omni aqua ponitur; ut monet Heſychius. qui etiam ἀὰ exponit σύστημα ὕδατος *copiam aquæ* voce affini. Valachi. apa eſt pro aqua, q. in p. verſo. Hebr. aqua מים voce dualis numeri; quia ſunt duplices, ſuperiores, quæ imber, & inferiores, quæ ſunt in terra mare, flumina, fontes. Quidam ab המה tumultuari, strepere. Mare eſt πολύφλοισβον. Arab. habent ſingulare מאא; tanquam ex Hebræis ſit inuſitatus nominativus מה. Arab. מאה eſt inaquare. Perſicum *ab* referri queat ad ἅλς mare, ſed Chald. יהד eſt levare, & (niſi eſſet probabilius etymon) poſſit *waſſer* dici *waſcher*. Græcum ὕδωρ ex ὕω pluo: ex quo ὕω etiam poſſit duci Gall. eau, eave. Heſychius: ἀὰ eſt νᾶμα ὕδατος. Sed eliſum eſt q. Narbon. dicunt *aigne*. Hiſpan. *agua*. In veteri Lexico lego Acua ὕδωρ. Germ. *waſſer* (Saxon. *water*) &c. vide in manuſcr. lego *Acua* ὕδωρ. Germ. *waſſer* (Sax. *water*) Sclavon. *voda* omnia ex ὕδωρ, aut ex *vado*, quia aqua eſt in perpetuo motu, cùm ſuæ naturæ permittitur. ſic & eau ad eo referri poſſis. Hodie Græcis νερὸ, à νηρὸν, humidum, ex νέω, eo, vel νάω fluo. Ung. vix poſſit etiam eſſe ab ὕσει vel vaſione. Et Turc. ſic à σείω, quatio, moveo: vel ab ὕω. Cautabric. *ura* puto quaſi ὑγρὰ. ὑγρὰ. Aſſonat Arabiſ. ayer. Laponic. *Keathe* an à caſſione? ſemper enim cadit, & tactui quoque enim reſiſtit. Sic Arm. *zura* poſſit eſſe à סור recedere. Cambr. *dur* puto à ὑδερὸν i. e. madidam, aut δεύω rigo. Ægypt. *paniu ſtochel*, aqua *ame*, ex Arab. מאא aquæ, quod plurale ex מה. Brachmannæ ajebant, ἀρχὴν τῆς κοσμοποιίας τὸ ὕδωρ. Strabo lib. 15. Iren. lib. 3. c. 19. *Sicut de arido tritico maſſa una fieri non poteſt ſine humore, neque unus panis: ita nec nos multi unum in Chriſto fieri poteramus, ſine aqua quæ de cœlo eſt. Et ſicut arida terra, ſi non percipiat humorem, non fructificat, ſic & nos lignum aridum exiſtentes nunquàm fructificaremus vitam, ſine ſuperna voluntaria pluvia.* Aqua urina. Scalig. in 3. Propertii. *Veteres aquam honeſtè pro urina poſuerunt.* Petronius: Nec fefellit hoc Gnithona: Extra cellam proceſſit, tanquam aquam peteret. Hoc eſt: tanquam veſicam exoneraret. Sic Agaſones Germani, & Itali honeſtè equos non urinare ſed ſtellare dicunt. Equorum fatigatio ex itinere, egeſtione urinæ levatur. Contra equas inter currendum perhibemus ſtrigare majendi cauſa. Langueſcunt enim aquæ emiſſione. Sic vulgò honeſtè aquam urinam dicimus. Et mirum, veteres dicebant ſumere ſe aquam, quando ibant ad ſeceſſum: Ovidius lib. 3. Artis:

Scilicet obſtabit cuſtos, ne ſcribere poſſis,
Sumenda detur quum tibi tempus aqua?

Id eſt, quum tibi detur tempus ad exonerandam veſicam. Et alibi:

Et tamen ulla viro mulier non expedit, inquit.
Quid niſi quam ſumis, dic mihi, perdis aquam?

Apertè urinam intelligit, quanquam ibi urina in eum ſenſum accipienda, in quem illud:

Auribus atque oculis concepta urina movetur.

Unde illud:

Dedecus hoc ſumta diſſimulavit aqua.

Hinc, quia propriè ſumere aquam, eſt in os aquam accipere, honeſtè lotium dicitur: quia aqua in os colluendum ſumitur. Martialis:

Novit loturas Daſius numerare, popoſcit
Mammoſam ſpatalen, pro tribus illa dedit.

Hîc ſimpliciter loturæ ſunt ὑράσεις. Sed tralatitiè pro eo, quod jam dixi. & quod non nominabo. Gloſſ. Arabicol. Aqua virile:

Aqualicium dicitur, quum aqua pluvialis remediis quibuſdam elicitur, ut quondam, ſi creditur, manali lapide in urbem ducto. Feſt. Ergo ab aqua & lacio.

Aquamolus, In lex. vet. Græcol. ὑδραλέτης *aquamolus*. forte *aquamola* legetur: niſi placuit genus maſculinum, quod in Græca voce eſt, retinere. Ibid. *Aquamulina* ὑδρομύλη. ubi Vulcanius in notis: forte aquamolina. Ita & Hiſpani *agua molino* vocant molam aquariam. vox ὁ ὑδραλέτης eſt apud Strabonem lib. 12. ubi Caſaubonus in comment. *Sic vocat aquariam molam; quales ferè ſunt, quibus hodie utimur. Apparet autem ex hoc loco, hydraletarum olim non frequentem fuiſſe uſum. ferè enim jumentorum opera in eam rem utebantur, aut ſervorum nequam, qui in piſtrinum dedi dicebantur. Anemaletis autem, quorum hodie frequens uſus non videntur uſi veteres:* Ἀνεμαλέτης, nobis eine Windmühle: ab ἄνεμος ventus, ἀλέω molo.

Aquagium, aquæ ductus: ab aqua agenda. Gloſſ. ὑδραγώγιον *aquiductium, aquarum, aquagium.*

Aqualiculus, ligneus alveus porcorum, ab aqua, quæ ad porcos alendos ei infunditur, ad alia etiam transfertur per metaphoram. Iſid. lib. 11. orig. cap. 1. ait: *Aqualiculus propriè porci eſt: hinc ad ventrem translatio.* eſt tanquam diminutivum ab *aqualicus*. Alludit aliquantum ad ἀνάκοιλον, id eſt, concavum.

Aqualis, vas unde aqua effunditur. ὑδρία onom. Græcol.

Aquarioli *dicebantur mulierum impudicarum ſordidi aſſeclæ*: Feſtus. aquam portabant, qua plurima egent ſordidæ ad ſe eluendas. Gloſſ. v. *aquarioli* βαλλάδες. Sunt πορνοδιάκονοι, qui ſordes ἐκλαλοῦσιν.

Aquarius, qui aquam fundit. ὑδροχόος. adjectivè aquarius, a, um, ad aquam pertinens: *Aquarius, a, um*, ὑδατικός. Onom.

Aquaticus, a, um, in aquis degens, ἔνυδρος.

Aqui-

Aquifolia & *aquifolium*: arbor ab acutis foliis dicta. Plin. l. 16. c. 24. Hadr. jun. in Nomencl.

Aquila, avis: ab aquilo, id eſt ſubnigro colore; licèt alii ab acutè volando. Feſt. *Aquila*. Hebræis eſt נֶשֶׁר, quod à LXX. ſemper vertitur ἀετὸς, niſi quod Daniel. 4. 10. נִשְׁרִין λεόντες. ut inter quadrupedes Leo, ita inter aves aquila quendam principatum tenet. & in quibuſdam conveniunt, ut quòd ea ſola edere ſoleat, quæ ipſi acciderunt. Mortium non edit Leo & Aquila. נֶשֶׁר autem referunt ad שׁוּר videre. Nam viget acie viſus præcipuè, & inconnivis oculis ſolis rotam intuetur, & ad hoc aſſuefacit pullos ſuos, eos pro geminis habens, qui ad hoc ſunt dociles. Plinius lib. 10. 3. & 29. 6. Alii referunt ad יָשַׁר *rectum eſſe*, quod non obliquo flexu volet, ſed directè, & ſic quoque in prædam feratur. Quod eſt in Scholiaſt. Iliad χρ. &c. Αιετὸς ὄρνις δορατικὸς καὶ ὀξὺς ἐν τῷ ὁρᾶν καὶ ἱπτᾶσθαι. Geſnerus legit ὀρατικὸς vel δωρατικός. at malè δερητικός. Hom. eſt αἰετὸς ὀξὺ λάων. Ex alto quoque æthera acutè videt. Arabib. eſt נסר aquila & vultur ex Hebræo. Æthiop. etiam נסר Arab. נשר eſt oſtendere, dilatare, ſecare. Et eſt aquila τανύπτερος. τανυσίπτερος. Perſei *auſi mureg*, Græcis eſt ἀετός; quod Orion apud Etymologum ab ἀΐσσω, quòd impetuoſè volet: Euſtathio ab α & ἐτεός, quòd in auguriis valdè verax ſit: vel ἄω ſpiror unde & ἀήρ, quòd Jovi (qui allegoricè aërem ſignificat) ſacra ſit aquila. Malim ab α intendendi vocula & ἔτος, quòd ſit vivax admodum. Et Macedonibus γαρηὸς eſt, quaſi γηραιὸς vetus. Cypriis ἀγόρ & Æolibus ἀγώρ, puto quia eſt uti anſer, qui עָגוּר. Aquila & Theod. pro re retinent ἀγούρ. Eſ. 38. 14. Etſi *aquila* nō malè ab aquilæ ſeu pullo colore, ex quo αἰετὸς μέλας. Hom. Iliad. φ. & μορφνὸς ac περκνὸς pitheta. Iliad. ω. tamen & aquila ab *acuo* eſſe poſſet, quia ὀξὺς viſu, volatu, voce, unde ὀξὺ κεκληγώς. Calab. lib. 1. Ab *aquila* eſt corruptum gallicum *aigle*, Anglicum *agle*. Germanicum eſt **Adler**/ quaſi nobilis, quia præſtantiſſima avis. Geſnero **Adler** quaſi **edel ar**. Ipſi autem **ar** videtur eſſe ex Chaldæo עַר, quia hoc habet onkelos pro פֶּרֶס quæ aquilæ ſpecies. Sed **ar** contractum reor ex **arn** (Belgis **arnt**) & hoc ex ὄρνις: ut **arn** ſit avis κατ' ἐξοχὴν, & Danis aquila eſt ἄρνις. Et certè Latinis quoque avis per antonomaſiam eſt pro *aquila*. alioqui referri poſſit ad *aër*, quia aërem altum petit, unde Nonno αἰθέρόφοιτος, Epigramm. lib. 1. αἰθροδίνης, aut ad αἴρειν, quia in humeros attollens pullos ſuos transfert, cùm cæteræ aves eos unguibus ferant: aut ad οὐρανός, quia ſola avium cœlum altius petit. Epigr. lib. 1. αἰετὸς αἰθερίων μοῦνος ἐπουράνιος, aut certè **arn** ab ὄρος, Illyr. eſt *orel*, *orzil*. Slavis orl. Polonis *orzel*, Bohemis Worlze, puto ab ὄρος mons, quia montes altos & petras eligit ſibi. Vngaris *Sas* eſt vultur, aquila. An à סוּס quod *grus* Eſai. 38. 14. LXX. ibi χελιδών. Confunduntur appellationes ſimilium animalium. Turcis *aquila* tauſchan ſchul. puto quia lepores rapit. *tauſchan* eſt lepus *ſchul* referam ad σκῦλον ſpolium. Eſt & ſpecies quædam aquilæ λαγωφόνος à cæde leporum.

Quæ in divinis libris de aquila leguntur, ſunt iſta ferè. Si ſpectes I. *ipſam*, eſt plumoſa, admodum alata. Ezech. 17. 3. robuſta 2. Sam. 1. 23. valdè dilatat alas, cùm volabit Jerem. 49. 22 Mich. 1. 16. Habac. 1. 8. volat impetuoſè ſeu fortiter & celeriter. Deut. 28. 49. 2. Sam. 22. Prov. 30. 19. Jerem. 4. 13. & 48. 40. & 49. 22. In primis cùm quærit eſcam. Job. 9. 26. altè admodum volat. Job. 39. 47. Prov. 23. 5. Obad. v. 4. Hinc & Eccleſiæ dantur aquilinæ pennæ, ut ſe à periculo vindicet. Apoc. 12. 14. mutat pennas. Eſa. 40. 30. & inde renovari dicitur, pſ. 103. 5. Hinc eſt & calva. Mich. 1. 16. Eſt verò etiam ſuperba, vorax & hinc rapax. Prov. 20. 17. ideò eius eſus interdictus lege ceremoniali, ut de vitiis illis commerciisque hominum faſtuoſorum & injuſtorum fugiendis moneamur, Levit. 13. Deut. 14. 12. Vide Clement. l. 3. pæd. & ſtrom. 5.

II. *Pullos*. Pro pullitie ſua nidificat locis excelſis Jerem. 49. 16. Hab. 1. Eos amat, etſi duriter eos educet, ipſosque aliò tranſlatura non infra alas, ſed ſupra eas aſſumit, Deut. 32. 11. Exod. 19. Jer 49. 15. Hieron. in c. 66. Eſaiæ. *Aiunt qui de animantium ſcripſere naturis, omnium quidem beſtiarum & jumentorum & pecudum aviumq; ingenitum in filios pullosque ſuos affectum: ſed maximum eſſe amorem aquilarum, quæ in excelſis & inacceſſis locis nidos collocant, ne coluber fœtus violet. Amethyſten quoq; inter pullos eius lapidem reperiri, quo omnia venena ſuperantur. Si hoc verum eſt, rectè affectus Dei in ſuas creaturas aquilis comparatus eſt, qui omni cuſtodia protegit liberos ſuos, ne Draco & coluber antiquus Diabolus & Satanas obrepat novellis fœtibus, ut ad nomen lapidis, qui ponitur in fundamentis Sion omnes adverſariorum frangantur inſidiæ.* III. *Alias aves*, perſequitur eas. Thren. 4. 19. Eſt enim ex iis, quæ carnibus veſcuntur. IV. *Res, cum quibus comparatur*, ut cum Deo ob eius ſingularem curam in populum ſuum. Exod. 19. 4. cum Angelis ob celeritatem. Ezech. 1. 10. Apoc. 4. 7. cum piis, quod Dei beneficio vegeti. Eſa. 40. 31. Eccleſiæ dantur aquilinæ alæ ad effugiendum Draconem. Apoc. 12. 14. cum impiis fiduciam ſuam in altitudine ſua ponentibus. Jerem. 49. 16. Obad. 4. Proverb. 23. 5. cum Regibus nominatim Jechonia. Ezech. 17. 3. Comparantur etiam aquilis hoſtes Eccleſiæ, milites robuſti, improbi. Deut. 28. 49. Thren. 4. 19. Habac. 1. 18. In primæ Monarchiæ deſcriptione Daniel. 7. 4. nominatur Leo, qui ferox, fortis, agilis atrox, & aquila, quæ vivax, alacris, celer. Quid autem eſt, quod Job. 39. 33. Matth. 24. 48. & Luc. 17. 37. dicitur, *ubi eſt cadaver, ibi congregantur aquilæ? Aquila cadaver nullum attingere dicitur, niſi fortè relicti à ſe animalis.* Oppianus in Ixeuticis. Id quidem de fera & libera intelligendum videtur, etſi nonnulli aquilas ſimpliciter cadaveribus veſci ſcripſerint, certè captæ & incluſæ aquilæ atque Leones etiam cadavera vix reſpuunt. Illud ergò de certa quadam aquila, quæ vulturina ſpecie intelligunt. Ea Græcis propterea γυπαίετος vocatur, quia velut compoſita ex γυπὶ & ἀετῷ. Gaza, quia vertit, *ſub-aquila* videtur legiſſe ὑπαίετος lib. 9. hiſtor. anim. c. 32. ibi aquilarum genera referuntur iſta. 1. πύγαργος, nonnullis νεβροφόνος. Gaza interprete *himilaria*. 2. πλάγγος, quæ & νηττοφόνος, Canataria & μορφνὸς. 3. Μελαναίετος καὶ λαγωφόνος. q. leporaria. 4. περκνόπτερος, qui & ὀρειπέλαργος & γυπαίετος. Ibi Gaza: *Subaquila & montana ciconia cognominatur. Incolit*, inquit Ariſtoteles, *lucos degener, nec vitiis cæterarum caret, & bonorum, quæ illæ obtinent, expers eſt, quippe quæ à corvo cæterisq; id genus alitibus verberetur, fugitur, capiatur. Gravis eſt enim, victu iners* (κακόβιος) *exanimata, fert corpora*, καὶ τὰ τεθνεῶτα φέρει. *Semper eſt famelica* (πεινῇ δὲ ἀεί) *& querula clamitat & clangit.* 5. ἁλιαίετος, id eſt marina aquila. 6. γνήσιος q. genuina. Ideò ſic vocatur, quia incorrupti eſt ortus, cum cæteræ inter ſe & cùm accipitribus, minutisque aliis avibus miſceantur, & velut adulterinæ fiant. Ergò dictum ſervatoris explicandum eſt ſaltem ex natura quartæ aquilæ, quæ lubenter ſe aggregat ad cadavera. Itaque ſenſus eſt: Sicut aquilæ quædam ad eſcam ſuam, quæ animalium corpora, etſi remota illa à conſpectu ſuo, facilè celeriterque advolare conſueverunt: ita etiam fideles ad Chriſtum, unicum animarũ ſuarum pabulum, vi propera recti ſui in ipſum affectus ſe recipient, ut eo & hîc alantur per fidem, & abſoluto huius vitæ curſu, eo fruantur per ſpeciem in cœleſti aula. Aliter ſic: qui ſignificare volunt, quæ natura ſua conjunguntur, ad ea conjungenda non opus eſt magno ſtudio: dicunt, ubi eſt cadaver, ibi congregantur aquilæ. Si tanta eſt in avibus ſagacitas, ut ex remotis locis ad cadaver unum multæ conveniant: turpe eſſe fidelibus, non aggregari ad vitæ auctorem, quo ſolo verè paſcuntur. Alii ita: Sicut cadaver aquilam non latet, ſed ubicunque fuerit, naturali ſenſu illud invenit: ita etiam Chriſtus, cùm venerit, non poteris latere.

Per aquilas quidam, ut Theophylactus & Beda, omnes homines intelligunt ad locum judicii ultimi aggregandos; alii, ut Hilarius & auctor imperfecti operis eos, quos vivus Chriſtus ad judicium veniens deprehendet. 1. Theſſ. 4. 17. alii, ut Chryſoſt. & Euthymius, angelos & ſanctos martyres, quibus Chriſtus comitatus veniet. Quid autem eſt, quod Pſ. 103. 5. legitur: *Renovabitur ut aquila juventus tua?* Geſnerus ait: *Sentit Pſaltes vires ſuas, quæ debilitatæ & propè fractæ ſint, ſic redintegrandas, ut aquilæ juventutis robori & vigori pares eſſe queant. Quomodo autem renovetur, vel ad juventam redeat aquila, alii aliter interpretantur, ut oſtendam: mihi quidem vix alia ratio huius mutationis tam probabilis videtur,*

Digitized by Google

datur, quàm ea, quæ à mutatione pennarum intelligitur. Videntur enim aves, quæ pennas mutârunt, quod in rapacibus præcipuè animadvertitur, ut aquilis & accipitribus quodammodò renovari. Meminit autem pennarum abjectionis in aquila Micheas Propheta, Calvitium tuum (inquit) ſicut aquila capite primo. Sic & ſerpentes juveneſcere dicuntur, quotannis, cùm leberidem, id eſt, pellem veterem exuerint. Auguſtinus in Pſ. 102. *Dicitur aquila, cùm ſenectute corporis preſſa fuerit, immoderatione roſtri creſcentis cibum capere non poſſe. Pars enim roſtri eius ſuperior, quæ ſupra partem inferiorem aduncatur, cùm præ ſenecta immoderatius creverit, longitudo ejus incrementi non eam ſinit aperire, ut ſit aliquod receptaculi intervallum inter inferiorem partem & uncum ſuperiorem. Niſi enim aliquod intervallum patrat, non habet morſus quaſi forpicem, unde velut tondeat, quod transmittat in fauces. Creſcente itaque ſuperiore parte & nimis aduncata non poterit os aperire & aliquid capere. Hoc ei facit vetuſtas. Prægravatur languore ſenectutis, & inopia comedendi langueſcit nimis: utraque re, ætate & egeſtate accedente. Itaque modo quodam naturale in menſura reparanda quaſi juventutis aquila dicitur collidere & percutere ad petram ipſum quaſi labium ſuum ſuperius, quo nimis creſcente edendi aditus clauditur: atq; ita conterendo illud ad petram excutit, & caret prioris roſtri onere, quo cibus impediebatur. Accedit ad cibum & omnia reparantur, erit poſt ſenectutem tanquam juvenis aquila. Redit vigor omnium membrorum, nitor plumarum, gubernacula pennarum, volat excelſa ſicut antè, fit in ea quadam reſurrectio,* Hieronymus: *Aquila, ubi conſenuerit, gravantur pennæ & oculi, quærit illa fontem erigitq; pennas, calorem in ſe colligit; eo modo ſanantur oculi in fontem ſe ter mergit atq; ad juventutem redit.* Ariſtotel. lib. 9. hiſtor. anim. cap. 32. Γηράσκουσι δὲ τοῖς ἀετοῖς τὸ ῥύγχος, αὐξάνεται τὸ ἄνω, γαμψούμενον ἀεὶ μᾶλλον. καὶ τέλος λιμῷ ἀποθνήσκουσι. λέγεται δέ τις καὶ μῦθος ὡς τοῦτο πάσχει διότι ἄνθρωπός ποτ' ὤν ἠδίκησε ξένον. Aquila inſigne militare Romanorum. Juſephus lib. 3. de bello Judaico cap. 5. Aquila omnibus apud Romanos agminibus præeſt, quòd & univerſarum avium regna habeat & ſit validiſſima, ἀλκιμώτατος. Itaq; illã & principatus inſigne putant, & omẽ victoriæ, quoſcunque bello petiétant. Hanc intelligit Juvenalis Satyr. 10. *Da nunc & volucrem, ſceptro quæ ſurgit eburno.* Ibi vet. ſcholaſt. annotat: Virga quam conſules portant, quia ſupra aquilas facerent. Alii triumphantis inſigne. Nam inter ejusmodi inſignia erat ſcipio eburneus habens aquilam in ſummitate. Dion. lib. 3. Eugraphius in Heaut. act. 3. 2. Ajunt aquilam in ſenectute, quòd ei roſtri ſuperior pars vetuſtate & incremento curvata foramen includat, ad cadavera accedere & ſic ſanguinem in potum ſumere & quodammodo bibendo vivere. Hoc igitur ait ſervus domino, quaſi bibendo totum tempus heſterna cœna egerit, viſa verò eſt quaſi aquilæ ſenectus.

Aquilegium, id eſt, collectio aquæ onom. Græcol. κρουνός.

Aquilex ab aquis legendis, id eſt, inveniendis, alii ab aquis eliciendis. Non. *aquilex, aquam colligens.* onomaſt. Græc. *aquilex* ὑδρολόγος.

Aquilifer, ſignifer, qui aquilam fert. ἀετοφόρος. Gloſſ. Aquilam Romanis legionibus C. Marius in ſecundo conſulatu ſuo propriè dicavit. Plin. lib. 10. c. 4. vide etiam Dion. li. 40. Alex. ab Alex. l. 1. c. 5. & l. 4. cap. 2.

Aquilo ventus à vehementiſſimo volatu ad inſtar aquilæ appellatur. Feſt.

AQUILUS, a, um, color ſubniger, ab aquæ ſimilitudine. Feſt. *Quum antiqui duos omnino naturales colores noſſent, id eſt, album & nigrum: inter venerit autem is quoq;, qui ita neutri ſimilis eſt, ut tamen ab utroq; proprietatem trahat: potiſſimùm ab aqua eum denominarunt, cuius incertus eſt color.* Aquilum μέλαν. Gloſſ. ex Lucil.

Aquiminarius, vas aquarium.

Aquimantile, χέρνιβον, Gloſſ. id eſt, χειρόνιπτρον pollubrum, habens aquam manibus abluendis.

Aquinarius vas aquis ferendis.

Aquinas ſuccus. Horat. lib. 1. epiſt. 10.

Non, qui Sidonio contendere callidus oſtro
Neſcit aquinatem potentia vellere ſuccum,

Certiùs accipiet damnum, propiuſvé medullis,
Quàm qui non poterit vero diſtinguere falſum.

Ibi Comm. *Sidonio*, Græco, *contendere*, comparare, diſcernere, Aquinum oppidum eſt Italiæ, ubi conficitur purpura, quæ videtur imitari Sidoniam. & Aquinates purpuræ ſimiles ſunt Sidoniis & Zyriis iiſque imperiti multum ſuper falluntur. Hoc ergo dicit, petitur quidem damnum qui neſcit dignoſcere purpuras: ſed majore damnois afficitur, qui tantæ imperitiæ eſt & inertiæ, ut nolit verum à falſo diſcernere.

Aquipenſer genus piſcis. Suprà habuimus acipenſer.

A R.

AR, olim pro ad, ut *arvenio*, arvocatus. Sic *arcio* pro accio, unde adhuc *arceſſo*. Priſcian. lib. 1.

ARA, primùm anſa dicta eſt ut Varroni placet, quòd à ſacrificantibus teneri aras neceſſe eſſet, vide ſuprà *anſa*. Aliis à Græco ἀρά, i. e. ſupplices preces.

Arabarches, ἀραβάρχης, publicanus qui præerat exigendo vectigali de pecoribus, quæ ex Arabia in Ægyptum adducebantur. Ex Arabs & ἀρχὴ, dominatus, imperium.

Arabs. Arabes populi in Aſia à עֲרָבָה ſolitudo, quia deſerta incolunt: vel à confuſione, quia eſt colluvies quædam variorum; à עֵרוּב *miſtio*. Scalig. ad Feſt. in *Erebum*. Ἔρεβος *eſt nomen Hebræum aut Syrum. Ereb enim in iis linguis eſt* ἑσπέρα. *Ab eo Arabes, quaſi dicas* ἑσπέριος; *qui & ab eadem re dicuntur* ἐρεμβοί.

Arabicus, a, um, ad Arabiam pertinens. Dicitur etiam Arabus, i, ut Æthiopus, Titanus. vide Priſc. lib. 6. *Arabicè olere eſt ex odoribus Arabicis.* Feſt.

Araoſyncritus, ἀραιοσύγκριτος; cui corpus raræ texturæ eſt & transſpirabile: ab ἀραιὸς rarus, & συγκρίνω contraho.

ARANEUS, a, ἀράχνης & ἀράχνη: ab ἀραιὸς, rarus, tenuis, quia ſubtilia fila net: vel à veſtigiorum tenuitate; Alii dici volunt παρὰ τὸ εἰς τὸν ἀέρα αἴρειν τὰ ἴχνη, quòd veſtigia in aërem tollat. Araneus mas venatos, fœmina taxit. De traneis vide Ariſtotel. Nicando. in Theriac. Plin. lib. 29. 4. Arachnes veſtis, id eſt araneatum tela. Seren. c. 5. 3.

Arbilla, arvina, id eſt pinguedo corporis. Feſt. eſt arvilla ex arvina: quod vide.

Arbipendium, χοῖνος γεωμετρικός. Gloſſ. vetus aliter idem, & meliùs *arvipendium* à pendendis ſeu examinandis arvis. idem Gloſſ. *arpendia* πλέθρα, id eſt, jugera. Colum. lib. 5. c. 1. *Galli ſemijugerum arapennem vocant.* Galli hodie quoque habent *arpent*. In Diction. Gall. Nicodi & Broſſei ad eam vocem notatur: *Sed non videtur reſpondere menſura Columellæ ad noſtram. Demi arpent* jugerum. Sed magnitudines menſuratum variè mutari contingit.

ARBITER, diſceptator lites. id quidem frequentiſſimè ſignificat: propriè tamen videtur eſſe *ſpeculator, inſpector*: ſicut apud Horat. lib. 1. epiſt. 11. Plaut. aulul. 4. 1. Milit. glor. 2. 2. unde *arbitrari* proſpicere, *arbitrium*, proſpectus. puto ortì ab *arbito* pro adbito, ut ſit, qui accedit cognoſcendi & judicandi cauſa. *Ar* pro *ad* veteres uſurpabant, ut ſuprà monuimus. Gloſſ. Iſid. *Arbitrium, collectio arbitrorum multorum, id eſt ipſa conſenſio.* Gloſſ. *arbitravêre* ἐμεσίτευσαν, *arbiter*, μεσίτης, διαιτητής, *arbitrium, arbitramentum* δίαιτα; *arbitrium* τὸ ἐφ' ἡμῖν, id eſt, liberum, quod in noſtra poteſtate. Irenæus lib. 4. 9. *Homo rationabilis, & ſecundum hoc ſimilis Deo, liber in arbitrio factus, & ſuæ poteſtatis, ipſe ſibi cauſa eſt, ut aliquando quidem frumentum, aliquando autem palea fiat*: Papias: *Arbiter judex medius interpres, ſed arbiter fit ex voluntate, judex ex lege. facit Arbitri ſecundùm Salluſtium: ſecundum verò regulam Priſciani tertiæ eſt: inde derivatur arbitrium collegium arbitrorum multorum, id eſt, conſenſio.* Horat. epod. 5. *Non infideles arbitra Nox & Diana.* Comment. teſtes conſciæ aut præſentes. Cato: *Nihil arbitrio virium feceris.* Scaliger: Arbitrium hîc eſt κυβεία, ut ſenſus ſit, Ita lè geritur quicquid geritur fortunæ fide. Rom. 3. 28. *Arbitramur* pro λογιζόμεθα. Syrus מַחְרְעִינַן Ratiocinamur. Hebræis *arbitrium liberum* בְּחִירָה, propriè *electio*. Sic Arabib. אַחְתִּיארט, ab אחאר חאר elegit: ex חאר. *Arbitrium liberum* id eſt voluntas libera, ad ea appetenda, quæ quis non vult ex ea neceſſitate,

Digitized by Google

tate, quæ eſt naturalis inclinatio, neque ex ea neceſſitate, quæ eſt coactio. Voluntas ergo dicitur arbitrium, quia arbitrium rationis ſeu judicium practicum regere ſolet voluntatem ita conſideratum, nempe monſtrando objectum, quod voluntas eligat ſeu amat vel rejiciat. Liberum autem, quia eſt indifferens ad certos ſuos actus & incoactum. Vide infra *Liber*.

ARBOR, *arbos*. Iſid. l. 17. c. 6. ab *arvis, eò quòd terris adhæret fixis radicibus*. Priſcian. l. 6. à *robore* ducit. primum malo. Scal. exercitat. 139. *Arbor eſt, in quo ſit τῦ ἀῤῥεϑαι βία*, i. e. vis qua ſe tollit in altum. Germanis arbor eſt **Baum**. Saxonic. **Boom**. puto à *pomus*, quæ eſt notiſſima quædam arboris ſpecies, præcipueq; ad humanos uſus expetita, poſſet alioqui referri ad **bauwen**/ ſtruere. Ligna ſunt materia ædificationis. Græcis eſt δένδρον, puto quaſi δεινὸν, δόρυ, forte lignum. Eſt enim arbor lignoſi caudicis. Aliquando & δρῦς generaliter pro arbore, cùm alioqui ſit quercus. Et hinc Slavon. *dreon*. Danic. *troe*. Angl. *tree*. Et Armen. *tzarh* Perſ. ראר, quamvis referri queat ad Hebraic. דר manere, quia habet caudicem manentem, ſtabilem. Sic & Dalm. *Szable*. ſic Bohem. ſtrom. ducam à ςερεὸν ſtabile. Sic & Chaldaic. אילן arbor eſt ab אל Hebr. robuſtus, unde & אלון quercus. Arab. שגרה eſt à שגר Chald. emittere, ἐκβάλλειν, ſicut res uvæ fœtus emittunt, Turc. *agetſch*. puto eſſe אלעץ Hebr. עץ eſt lignum. arbor: à עצה quod eſt Hebr. claudere, obturare. Arboris caudex eſt clauſus & compactus, indeque durus. At Chald. עצע eſt obſiſtere, contumacem eſſe, talis eſt caudex. Arbor pulcherrima. Lev. 23. 40. Hebr. עץ הדר ONK. אילנא אתרוגין vide ſcenopagia.

Ea pars arboris, quæ terræ inhæret, radix: ſupra radicem eſt codex ſeu truncus uſque ad ſcamnum, ex ſcamno exeunt rami, ex ramis ſurculi.

Arbor eſt folus

1. *Semper virentibus* ex
   a. *urbanis* (quæ ſcilicet fructu aut aliqua dote umbrarumvè officio humanius juvant) olea, laurus, palma, myrtus, cupreſſus, pinus, hedera, rhododandrum.
   b. *Sylveſtribus*, abies, larix, pinaſter, juniperus, cedrus, terebinthus, buxus, ilex, aquifolia, ſuper, taxus, tamarix.
   c. *Vtroque genere*, andrachne, uredo.
2. *Caducis*, ut cæteræ. Quædam autem citiùs amittunt, quædam tardius, & in hiemem prorogant moras. Quæ autem ſemper retinent comas, non eadem tamen folia ſervant. vide Plinium lib. 16. c. 20. 21, 22, 23. Theophr. de plantis lib. 1. c. 15.

Arbor navis ἱςός. Gloſſ. id eſt malus.

Arborata δένδρυ καρδία. Gloſſ. phil. Arbor malus. Hieronym. in cap. 30. Eſai. *Quomodo ſi fracta navi & compage illius diſſoluta ſola arbor, quæ malus dicitur, remaneat.*

Arbutus, arbor ex ἀειφύλλοις, ferè humilis, ut cotonea malus, foliis lauri vel ilicis æmulus, floſculis racematim cohærentibus, concavis & albidis, fructus fragis ſimilis, nullo intus oſſiculo, ſed exiguis tantùm ſeminibus, quæ initiò virent, matura rubent, guſtu ſubauſteri, quibus turdi ac merulæ per hiemem veſcuntur. Julio & Auguſto demum flores erumpunt, hyeme fructus matureſcit. Theophraſt. lib. 3. hiſt. plant. c. 16. ait: *Fructus anno integro matureſcit, ut ſimul hunc haberi, atq; alterum fronde ſpondere contingat. Arbutus* Gr. κόμαρος, quia fructus ei ἀχυρώδης id eſt, aceroſus & comoſus, putat Zobelius dici à κόμα. Germ. *Arbutus* **Hagapffel-baum**: fructus **Hagapffel**/ quaſi ſepium malū malū, ſilveſtre. Angl. **Wolding**. *crabletree*. Fructus erat *be*. Italis eſt *albatro* ex arbuto: item Cimaro ex ciræo. *corbezzole*. venetis frazzola. à fragis. Gallis *arboſier*. Hiſpan. Madronno.

Arbuſtum, locus arboribus conſitus: arbuſtivus, a, um, in arbuſto plantatus: arbuſtivæ vites, arboribus applicatæ.

Arca, quòd arceat, id eſt, contineat incluſa. Varr. lib. 4. de Latin. ling. *quod arcentur fures ab ea clauſa*, unde Græcis etiam φωριαμὸς, παρὰ τὸ τοὺς φῶρας εἴργειν.

Arca fœderis ex lignis cedrinis auro puro obducta, ſupra quam erant duo Cherubim, in quorum medio Deus reſponſa dabat, ita dicta, quia duas tabulas lapideas digido Dei inſcriptas continebat. Hebr. 9. 4. in ea quoque fuiſſe dicitur *urna manna & virga Aharonis*. Sed liber legis à Moſe ſcriptus, tabulæ legis fractæ, & turibulum extrinſecus juxta arcam & tabernaculum teſtimonii in arcis peculiaribus repoſita fuerunt. Deut. 31. v. 26. Hæc dicitur *arca Domini, arca Dei & Deus* metonymicè. Vide Schindl. Lexicon in ארון. Arca Noæ Gen. 6. 14. תיבה. Targ. תיבותא. Lxx. κιβωτὸς. Matth. 24. 38. כי לא כולא à מתיר, metiri, unde כילן mensura utor. Hebr. 11. 7. קיבותא ex κιβωτὸς. *Arca* Deucalionis Græcis eſt λάρναξ Δευκαλίωνος, quæ Ovidio 1. metam. *ratis*. *Arca* teſtamenti ἡ κιβωτὸς τῆς διαθήκης. Syr. קיבותא דדיתיקא.

ARCALIA, æ, fiſci quoddam jus peculiare: ab arca.

ARCANUS, a, um. id eſt ſecretus. Feſtus ducit ab *arce, quæ tutiſſima pars urbis eſt: ſive ab arca, in qua quæ clauſa ſunt, tuta manent.*

Arcarius, qui pecuniam publicam aſſervat: ab arca Gloſſ. Iſid. *arcarius, diſpenſator, actor.*

Arcedo, accedo, antiquum, *ar* pro ad.

Arcella, diminutivum ab arcera videtur, & aliud *arcellula*: unde arcellata vitis, quæ in formam arceræ diſpoſita eſt.

ARCEO, ἀρκέω, contineo. Alludit etiam ad ἔργω & εἴργω, *includo, arceo*. Scal. lib. 4. poët. cap. 16. *Arcere primùm fuit continere: unde arx arca. Quæ autem continent, eos, qui accedunt, ſeparant ab eis, quæ continentur: ex quo ſecundus ſignificatus arcendi, id eſt, amovendi. Origo Græca ἀρκεῖν.*

Arcera, plauſtrum ruſticum undique tectum, ut arca: lectica. Vitr. lib. 4. de ling. Lat. *ex tabulis vehiculum factum, ut arca.* Scal. ad Varr. *Acerra ab ad & carrus. id erit, adverbum, epirhedium ſpuria & hibrida voce. Arcerra pro adcerra, ut arvenire, arcedere, advenire, accedere, niſi ſit eadem origo cum arcirma.*

Arceſſo, ab arcio, quod ab ad & cieo, moveo. ut à capio capeſſo, ſic ab arcio, arceſſo. Priſcian. lib. 1. Scal. ad Feſt. in voce Noverca. Eſt autem arceſſo accio, advoco, occuſo. Gloſſ. arceſſit μετεκαλέσατο, μετεπέμψατο, ἐφώνησεν.

Archaicus, a, um, ἀρχαϊκός, ἡ, όν, antiquus. 2. ſimplex, incultus. Vetera enim talia erant ante novitiam cultus curioſitatem. Apud Suidam ἁπλοῦν καὶ ἀρχαϊκὸν junguntur, cùm de ſpiridone aliquid allegat. Eſt idem, quod ἀρχαῖον. id Heſychius explicat παλαιὸν, μωρὸν, ἁπλοῦν, εὐηθές. Plutarch. in Publicola: ἁπλοῦς ἀνδριὸς καὶ ἀρχαϊκὸς τῇ ἐργασίᾳ id eſt, *ſimplex ſtatua & vetuſto de more conſtructa*. Illud Horat. lib. 1. epiſt. 1. *Si putat Archaicis conviva recumbere lectis*, ſic Vetus Commentator explicat: *Archaici lecti erant breves & humiles ab Archaico ſic dicti, qui non magna ſtatura fuiſſe dicitur, vilium talium lectorum faber*. Turneb. lib. 1. Adverſ. 18. *Archaicos lectos arbitror eſſe humiles, parvos, inelegantes, non ſumptuoſos, ab Archia artifice ſic vocatos, ut Seneca apud Aul. Gellium lib. 12. 2. vocat lectos Gothanici de artificis nomine rudes, impolitos, in elegantes, antiquos.* Modeſtius Cruquius Comment. in Horat. meminit diverſarum lectionum, *Archiacis, Archanis & Archaicis*. Refert autem ad ἀρχαϊκόν. Eſt, inquit, lectus archaicus ad vetuſtum morem ex ligno compoſitus, non ex argento, vel ebore concinnatus, quod Romæ divitibus tunc in uſu fuiſſe teſtatur Plinius lib. 13. cap. 10.

Archaïſmus, ἀρχαϊσμὸς, veterum imitatio, ab ἀρχαΐζω antiquos imitor.

Archangelus, ἀρχάγγελος, princeps angelorum.

Archebuleum carmen, à Thebano cognomini poëta, cuius poſtremus pes eſſet Bacchius. ἀγέτω θεός. γῦ ἐγὼ δίχα τῶν δ᾽ ἀείδειν, Scaliger. lib. 2. poët. cap. 19.

Archetypus, ἀρχέτυπος, prima figura ſeu forma, primigenium exemplar: ab ἀρχὴ principium & τύπος figura.

Archiatrus, ἀρχίατρος, principis medicus, ἄρχοντος ἰατρὸς. Caſaub. in 15. Strabon. *non, ut ait, qui reliquis medicis eſt præpoſitus, ut malè quidam putant.* Ita diceretur habens ἀρχὴν inter medicos.

Archidiaconus, ἀρχιδιάκονος, princeps diaconorum, qui inter diaconos diutiſſime fuerat. Penes eum erat hæc dignitas: ut non tam eligeretur, quàm à tempore conſtitueretur. Meurſius in Gloſſ.

Archiepiſcopus, ἀρχιεπίσκοπος, epiſcoporum princeps ſeu præfectus. vide epiſcopus.

Digitized by Google

Archigrammateus, ἀρχιγραμματεὺς, ſcribarum (γραμματέων) præfectus.

Archilochus nomen viri: quod cui primò impoſitum, factum ex ἀρχῆ λόχου, id eſt, principatus cohortis. 2. Hoc nomine fuit poëta quidem Lacedæmonius, à quo verſus *Archilochius* nomen accepit, quod cum uſu frequentaret. Conſtat autem celebre illud Archilochium (quod eſt jambicum dimetrum acatalectum) duabus dipodiis integris, ut *A ſolis ortus cardine.* Vide Prudentii libros τῶν καθημερινῶν & περὶ ςεφάνων. Eſt & aliud trimetrum ecatalectum, ex dipodiis tribus integris, ut, *Beatus ille, qui procul negotiis.* Eſt & Archilochium ex trochaicis, trimetrum catalecticum, ut *Nox amoris & quietis conſcia.* Hoc etiam vocatur jambicum acephalon. Dicitur etiam Archilectium, quod eſt trochaicum, tetrametrum catalecticum, ex dipodiis tribus & cretico: ut

Nulla vox humana conſtat abſq; ſeptem literis.

Item:

Syllabas quærite metro congruunt heraeo.

Etiam à dactylico genere, dimetrum hypercatalecticum: quod Græci vocant trimetrum hypercatalecticum: ex dactylis duobus & ſyllaba, ut *Pulvis & umbra ſumus.* Archileus eo plurimum uſus in epodis. Dicitur etiam penthemimeris dactylica. Quintil. lib. 10. 1. *Ex tribus receptis, Ariſtarchi judicio, ſcriptoribus jamborum, ad ἕξιν maxime pertinebit unus Archilochus. Summa in hoc vis elocutionis cum valida tum breves vibrantesq; ſententiæ plurimum ſanguinis atque nervorum: adeò ut videatur quibuſdam, quod quidem minor eſt, materiæ eſſe non ingenii vitium.* Eſt etiam, Archilochium compoſitum dicolon quando duo Archilochii, alter hebtameter Ithyphallicus, alter verò catalecticus conjunguntur, ut

Solvitur acris hiems grata vita veris & favoni
Trahuntq; ſiccas machinæ carinas.

Eſt & Archilochium procatalectum, compoſitum ex dimetro hypercatalecto, & jambico dimetro acatalecto, ut

Turpia furta, puer, mendaciumq; ſunt idem.

Archilochium epicatalectum ex dactylico tetrametro, acatalecto & trochaico dimetro brachycatalecto: ut,

Omnipotens Dominus ſuper æthere cuncta dat rogatus.

Aliud Archilochium epicatalectum ex jambico dimetro acatalectico & dactylico dimetro hypercatalectico, ut

In ſe locantes ſpem Deus deſeruiſſe nequit.

Archilochium dicatalectum vel procatalecticum, ex anapæſtico dimetro catalectico in ſyllabam & trochaico dimetro brachycatalecto: vel anapaſtico monometro hypercatalecto in diſſyllabum & trochaico dimetro, acatalecto: vel anapæſtico dimetro brachycatalecto jambico dimetro catalecto, ut

Sinuoſa palatia cæli rex Deus gubernat.
Reſidens ſuper æthere cuncta rex Deus gubernat.
Habitans ſuper age Deus gubernat univerſa.

Archimagirus, ἀρχιμάγειρος, magiſter coquorum. μάγειρος, coquus.

Archimandrita, ἀρχιμανδρίτης, præfectus cœnobii, quod μάνδρα, dicitur. Onom. Latinogr. *abbatiſſa* ἀρχιμανδρίτης. Sed lego ἀρχιμανδρῖτις.

Archimimus, princeps hiſtrionum. vide mimus.

Archipherecita, ἀρχιφερεκίτης, interpres titulorum Talmudi, cui ad unguem noti Talmudici tituli. Vox eſt ex ἀρχὴ principatus, & פֶּרֶק caput, (nempe ſectio libri, tractatus) à *paráq* id eſt rumpere, dividere.

Archipirata, ἀρχιπειρατὴς, dux prædonum. vide pirata.

Archiſtrategus, ἀρχιςρατηγὸς, imperator exercitus. ἀρχὸς ςρατηγῶν princeps ducum militiæ.

Architectus, ἀρχιτέκτων, qui Latina etiam terminatione architecton, quaſi princeps fabrorum ſive ſtructorum: ab ἀρχὴ & τέκτων, *faber*.

Architectoricus, a, um, ἀρχιτεκτονικὸς, ἡ, ὸν. principalis. Ita architectonici fines dicuntur ultimi, quia inſtar architecti gubernant totam actionem. Ariſt. 1. Ethicor. 1. Ita politici κυριωτάτη καὶ μάλιςα ἀρχιτεκτονικῆ dicitur. cap. 2.

Archithalaſſus, ἀρχιθάλασσος, princeps maris: præfectus mari θάλασσα mare.

A R

Architriclinus ἀρχιτρίκλινος, qui præeſt triclini, Gloſſ. Iſid. *architriclinus major domui*, œconomiæ præfectus, ἑδέατρος. Joh. 2. 9. Syrus vocem ἀρχιτρίκλινος vertit רִישׁ סְמָכָא id eſt caput diſcubitus.

Archivum, ex Græco ἀρχεῖον, tabularium Ciceroni, ab ἀρχὴ principatus. Nam & ἀρχεῖον, prima ſignificatione eſt magiſtratuum curia. Ἀρχεῖον, inſerto digamma Æolico, ἀρχεῖφον.

Archon ontis, ἄρχων, princeps: magiſtratus apud Athenienſes. Trebell. Pollio Gallien. duobus: Gallienus apud Athenas archon erat, id eſt, ſummus Magiſtratus, qua & civis aſcribi deſiderabat & ſacris omnibus intereſſe.

Arcifer τοξοφόρος.

Archonium. Ruth. 3. 7. *juxta Archonium manipulorum.* In Gloſſa ordinaria ſcribitur *acervum* ſupra *archonium*. Hugo Cardinalis: *Archonium eſt acervus gelimarum, in imo latus, in ſummo acutus.* Catholicon: Archonium dicitur *acervus manipulorum, vel aliarum rerum.* In Lexico Anglico *ſchok of corne* archonium.

Arcifinius ager, docente Iſidor. lib. 15. orig. cap. 13. *dictus eſt, quia certis linearum menſuris non continetur, ſed arcentur fines ejus objectu fluminum, montium, arborum, unde & in iis agris nihil ſubſicivorum intervenit.*

Arcitenens eſt, qui arcum tenet, ſagittarius, τοξοφόρος.

Arcio, ab *ar* pro *ad* & *cio*. Eſt advoco. vide ſuprà *arceſſo*.

Arcinna, ἁμαξὶς. onom. Latinogr. vide intrà *arcuma*.

Arcivus, εἰρκτικὸς, κωλυτικὸς, vet. Gloſſ. ab arcendo.

Arctophylax, ἀρκτοφύλαξ, Bootes, urſæ cuſtos, ab *arctos* ἄρκτος, ὁ, ἡ, urſus, a, & φύλαξ cuſtos.

Arcturus, ἀρκτοῦρος, ſtella poſt caudam urſæ majoris. ab ἄρκτος urſa, & οὐρὰ cauda. Sophocl. Oedip. τρεῖς ὅλους ἐξ ἦρος εἰς ἀρκτοῦρον ἐμμήνους χρόνους. Sed poſſit melius dici ἀρκτοῦ οὖρος, urſæ cuſtos. Ita Vitruvius velle videtur lib. 9. c. 5. Alia eſt ſtella media genuorum cuſtodis arcti, qui Arcturus dicitur.

Arctos, ἄρκτος, urſus, a, animal. 2. ſidus cœleſte, urſa minor & maior. Ea & ἁγάννα Græcis. Heſiod. Ἁγάννα ἡ ἐν οὐρανῷ Ἄρκτος, puto, quia ibi cœlum ἀγινεῖ. 3. aliquando alterutrum tantum. Eſt autem urſa minor, quæ cynoſura ex 7. ſtellis, plauſtri figura. Ea & φοινίκη, quia phænices eâ præcipuè navigationem regebant. Urſa autem maior, quæ Helice è XXVII. ſtellis urſæ maioris effigie. 4. Septentrionalis mundi pars, quam illa ſidera finiunt. 5. ἄρκτος aliquando circulus arcticus, ut Homero ὁ ἀειφανὴς κύκλος. Quod Crates Grammaticus non animadvertens, apud Homerum pro οἴη legebat οἶος, quo intelligebat τὸν ἀρκτικὸν, non τὸν ἄρκτον. Sed errabat, quod ſtrabo lib. 1. his oſtendit verbis Heracliti: ἠοῦς καὶ ἑσπέρης τέρματα ἄρκτος καὶ ἀντίον τῆς ἄρκτου οὖρος αἰθρίου διός. Vult ibi ἄρκτον eſſe circulum arcticum. Sed Heraclitus (ut ad Manilium monet Scaliger) nomine ἄρκτον intelligit ipſum horizontem. Nam, inquit, ἠοῦς καὶ ἑσπέρης τέρματα, quid aliud, quàm ortus & occaſus, ἄρκτος ſeptentrio, οὖρος αἰθρίου διὸς meridies. Atqui quatuor illi cardines non arctico, ſed horizonte finiuntur, ut planè conſtet, tempore Heracliti ἄρκτον nomine horizontem intelligi ſolitum, quia σημεῖον τοῦ ὁρίζοντος βορειότατον ἡ ἄρκτος in interſectione meridiani.

ἧχί περ ἄκραι
Μίσγονται δύσιές τε καὶ ἀντολαὶ ἀλλήλῃσιν,

ut canit Aratus. Idcircò 6. fuerit ἄρκτος ὁρίζων. Tamen Iſaaco Caſaubono non aliter Heraclitus accipiendus videtur, quàm de quatuor mundi cardinibus, ut ἄρκτος ibi, ſicut ſtrabo explicat, ſit circulus arcticus, & locus ille in terra, quem radit & ſtringit ὡς πρὸς αἴσθησιν circulus arcticus, qui eſt cardo ſeptentrionalis.

Arcticus, a, um, ἀρκτικὸς, ἡ, ὸν, urſinus, a, um. 2. pertinens ad ἄρκτος ſidera in ſphæra cœleſti. Arcticus circulus (ἀρκτικὸς κύκλος) eſt maximus eorum, qui ſemper videntur, finitorem ſolo puncto tangens, in quo ſita aſtra nec ortum, nec occaſum habent, ſed tota nocte circa polum verti videntur. Ita Geminus & Proclus. Ergò qui circulus punctum horizontis ad communem interſectionem meridiani & horizontis ad communem interſectionem meridiani & horizontis tanget, erit maximus τῶν ἀειφανῶν, id eſt,

Digitized by Google

ſemper apparentium, ac proinde arcticus illius loci. Quia verò horizontes mobiles ſunt, ſic & Arctici mobiles. Martianæ Capellæ *Arcticus circulus definitur ſemper apparens & contingens confinia finitoris nunquam met ſui aſſurgens*. Confinia finitoris dicit interſectiones horizontis & meridiani in ſigno maximè arctico. Ergò quot habitationes, tot circuli arctici ſunt, non fixè; ſed pro locorum differentia alii atque alii. Multum igitur errant recentiores, qui in ſphæra mechanica illum apponunt; & alium à veterum deſcriptione, quum illum à puncto poli ecclíptici circa polum mundi deſcribunt. Nam talis arcticus non poteſt eſſe, niſi eorum, quorum inclinatio tanta, quanta maxima ſolis declinatio, ut accidit iis, qui Syenem Niloticam habitant. Illis enim polus attollitur ad grad. 23.30. His animadverſis circulus arcticus non poteſt in ſphæra ad loci inclinationem fabricata ſit. Aliter nullus eſt circulus arcticus. Nam τοῖς μεταπίπτουσι σημείοις οὐχ ὁριστέον τὰ ἀμετάπτωτα; ut præclarè ſcribit ſtrabo. Sic Scaliger in primum Manilii, &c. vide in manuſcr. Sic Scaliger in primum Manilii: ubi putat vulgaris commenti auctorem non eſſe vetuſtiorem Sacroboſco: Ibidem ait: *Vt noſtri errant, qui immobilem arcticum conſtituunt contra veterum mentem: ita & veteres illi & poſt illos noſtri caſtigandi, qui illum circulum tribus reliquis parallelum faciunt; quum paralleli circuli in ſphæra polum eundem cum ipſa habeant: at polus arcticus eſt idem cum ſphæra polo. Polus reliquorum trium variat, ut puncta tropica & æquinoctialia. Æquinoctia enim & Tropica antevertunt loca in Zodiaco, ita, ut in aliquot annis unum gradum in antecedentia promoveantur. Circuli autem æquinoctiales & tropici nulli alij ſunt, quàm qui ad illa puncta mobilia deſcribuntur. Mobiles igitur ſunt & proinde eorum poli mobiles quoq; Vetuſtiſſimi Græci arcticum circulum definiverunt* τὸ ἀρκτικώτατον σημεῖον τοῦ ὁρίζοντος vel τὸ ἀρκτικώτατον τῆς οἰκήσεως σημεῖον. *Ita circulus arcticus nihil eſt aliud, quàm punctum habitationis quod finitorem propiùs tangit. Hunc circulum* (inquit Nicodemus Friſchlinus lib. 2. Aſtron. cap. 8.) *imaginamur nobis ducta linea diametrali à vertice ſeu puncto habitationis per polum mundi uſq; ad horizontem. Nam quicquid circuli eſt, quod hanc diametrum circumcirca ambit; id habetur pro illius loci arctico.* Strabo lib. 2. Geograph. ait: τοῖς ἀρκτικοῖς οὔτε παρὰ πᾶσιν. οὐσιν οὔτε τοῖς αὐτοῖς πανταχοῦ τίς ἂν διορίζοι πῶς εὐκράτους αἵπερ εἰσὶν ἀμετάπτωτοι. τὸ μὲν οὖν μὴ παρὰ πᾶσιν εἶναι τοὺς ἀρκτικοὺς, οὐδὲν ἂν εἴη πρὸς ἔλεγχον. εἰ γὰρ παρὰ τοῖς τὴν εὔκρατον οἰκοῦσιν εἶναι πᾶσι πρὸς οὕσπερ καὶ λέγεται μόνους εὐκράτους. τὸ δὲ μὴ πανταχοῦ τὸν αὐτὸν τρόπον, ἀλλὰ μεταπίπτειν, καλῶς εἴληπται. Ibi Caſaubonus pro εἶναι πᾶσι; lego, inquit, εἶναι παρὰ πᾶσι. Nihil, inquit, ad rem facit τὸ μὴ παρὰ πᾶσιν, eoſdem eſſe arcticos. Nam, ſi iidem ſunt παρὰ τοῖς τὴν εὔκρατον οἰκοῦσι, ſanè & παρὰ πᾶσι πρὸς οὕσπερ μόνους λέγεται εὐκράτους. Verùm quis obſecro concedat παρὰ πᾶσι τὴν εὔκρατον κρατοῦσιν eoſdem eſſe arcticos? Johannes de ſacrobeſco cap. 2. ait: *Iſte circulus quam deſcribit polus Zodiaci circa polum mundi arcticum dicitur circulus arcticus: ille verò circulus, quam deſcribit alter polus Zodiaci circa polum mundi antarcticum dicitur circulus antarcticus. Vterque autem polus mundi abeſt gradibus 23. minut. 30.* ibi Chriſtophorus Clavius: *Græci, ut videre licet apud Proclum, & cleomedem, multò aliter intelligunt duos circulos polares. Non enim cum Latinis circulos polares appellant eos, qui à Zodiaci polis deſcribuntur, ſed apud ipſos duo circuli dicuntur polares, quorum alter eſt maximus parallelorum ſemper apparentium, alter verò maximus ſemper deliteſcentium, de quibus in officio 7. Horizontis egimus. Maluerunt autem Græci potius hoc modo definire circulos polares, ut per ipſos cognoſcantur omnes ſtellæ, quæ nunquam omnibus & occidunt, ſed vel perpetuò apparent, ut ſunt illæ, quas arcticus includit, vel perpetuò latent, quales ſunt eæ, quas comprehendit Antarcticus. Ex quibus perſpicuum eſt, apud Græcos duos circulos polares non eſſe eiuſdem quantitatis in omnibus regionibus, quemadmodum apud Latinos, ſed quò obliquior ſphæra fuerit, eò etiam maiores eos effici, ut ſupra de maximo parallelorum ſemper apparentium, & maximo ſemper occultorum, dictum eſt.*

Arctus vel *artus*, ſtrictus, anguſtus: στενωπὸς, ἐσφιγμένος, ab arceo, contineo, ſtringo. Hoc enim analogiæ magis convenit, quàm ab ἄρω apto, coagmento, compingo. unde tamen analogicè fieret ἀρτὸς compactus.

Arcuatus morbus, id eſt, regius, à colore æmulo arcus cœleſtis. vide *arquus*.

Arcubiæ, qui excubabant in arce. Feſt. in Gloſſ. Iſid.

Arcula dicebatur avis, quæ in auſpiciis vetabat aliquid fieri. Feſt. Sed Scalig. legit *arciva*.

Arculata. Feſt. *Arculata circuli, qui ex farina in ſacrificiis fiebant*: quòd arcuum formam haberent.

Arculus, circulus, quem capiti imponebant ad ſuſtinenda commodius vaſa, quæ ad ſacra publica capiti portabantur. Feſt.

Arculum, eſt virga ex malo Punica incurvata: quæ fit quaſi corona & ima ſummaq; inter ſe alligatur vinculo laneo, albo. quam in ſacrificiis tertiis regina in capite habebat. Flaminica autem dialis omni ſacrificatione uti debebat. Scal. ex Servianis Frag. ad Feſtum in voce inarculum.

Arculus putabatur deus, qui tutelam gereret arcarum. Feſt.

Arcuma, genus modici plauſtri, quo homo *geſtari poſſit*. Feſt. Ducam ab arceo, quia arcta. A ſervis trahebatur, non à mannis: unde chiramaxium dicitur. Scal. ad Feſt.

Arcus. Iris Gen. 9. 13. Arcus automatus, machina ad vulpes capiendas, qui à fera contactus, ſagittam ei immittit. Germ. Fuchsbogen. Item Selbgeſchoß. Vide Geſnerum in vulpe.

Arcyes, caſſes. Non in compedes, ἄρκυς rete, ab ἀρκέω teneo.

Arcutes, τοξόται. Gloſſ. ab arcu.

Ardea, quaſi ardua, quòd volando ardua petat. Jul. Scalig. exerc. 233. *Ardearum duo faciunt genera venatores. Aëronum Italus utrumq; vocat, quaſi aëreum, à volatu arduo: unde nomen Latinum Græca origine, ἀέρα δύειν.* Sic ille. Affine eſt & Græcum ἐρωδιός.

Ardea. Hebr. שָׁלָךְ, quia ſe ad piſces capiendos in mare projicit. Chald. שָׁלִיבוּנָא quod prædetur piſces à שׁל & בּוּן. Abenezra autem, quod abjiciat pullos ſuos. בֵּן, eſt filius, pullus R.D.K. אֲנָפָה exponit בַּיִת לַגּוֹנִית vulturem vehementiſſimum. R. Salom. in Levit. 11. ait, ſibi videri avem, quam vulgus vocat הירון. Eſt autem *heron* ardea, & Pagninus ſic exponit. R. Abraham אנפה à ſpirando dictum putat. Deut. 14. LXX. & Hieronymus *charadrium* vertunt. Chaldæi אבו forte pro upupa. Perſa אַן כה *ankeh*. Arabs בַּבְּגָה babgach. Anaphah (inquit Munſterus) aliqui picum, alii milvum eſſe volunt. Putant autem ita vocari, quod facilè ad iram concitetur. Eam טראף trapp quidam vocant Germanicè. Idem graculum interpretatur Lev. 11. & Deut. 14. Continet ſub ſe diverſas quaſdam ſpecies, quia additur ſecundum genus ſuum. Ardea Germanis Reiger. Helvetiis Reigel. Quibusdam Heerganß q. herodius anſer. Illyrus *cziepie*. Græcis ἐρωδιὸς eſt ardea, etſi alii aliter exponant. vide Erodius. Italis & Hiſpan. garza, aliis arone, unde corruptum *agiron & anghiron*. Ardea amat piſcoſos lacus, ideò abundat in Helvetia. Tria ſunt genera ἐρωδιῶν, λευκὸς, ἀστερίας, πελλός. Ardea, alba, ſtellaris, pulla.

Ardea pulla ſive cinerea, ein blawer oder grawer reiger. Ariſtot. & Plinio πελλός. coit & parit cum dolore.

Ardea ſtellaris, ἐρωδιὸς ἀστερίας, quia punctis tanquam ſtellis eleganter diſtinguitur. Gallic. *butor*. Volunt dici à boatu tauri. Inde corruptum *pittoner*, Anglis *bittour* vel *pitteur*. Italis *trumbono* à voce tubæ. ut opinatur Geſnerus. Ab aliis *tarabuſco* vel *tartabuſa*, quaſi terram perforans. Roſtro enim inſerto paluſtri terræ vocem edit horribilem. Germ. urrind/merrind/moßkuh/maßku/tortuum. rordump/ (vel bordumpf aut bordummel) borreigel. Friſii reidommel vel corruptè roßdemin. Hæ voces factæ, ſunt à ſono & arundine aut palude. rohr (aliter reid) eſt arundo, moß palus, meer/ mare, Rind Kuh/bos, trum, Trummel / Dommel tuba. Quidam pro urrind dicunt lerrind / id eſt mugiens bos, à lehen Helvetiis mugire ex lauten. Eſt & ardea iſta Saxonibus Waſſerochß / aquaticus bos, alicubi in Belgio Damphorn vel Dompshorn à ſonitu cornicinis. In Auſtria Erdbull quod terræ inſerto roſtro ſonet. Auguſtæ Vindelicorum ſontybel fortè à ſono inquit Geſnerus. Alibi pickart à pungendo. Nam & oculos appetit. Polonic. bunck. Illyricè bukacz aut faſer. Turcicè gelvæ.

Digitized by Google

Ardeo, ab aridus; quaſi arideo; quia arida oleoſa facilè flammam concipiunt & ardent.

Ardelio, id eſt polypragmon, ab ardeæ imitatione.

Arduus, celſus, ardentis inſtar flammæ ſcandens: niſi velis ... τὸ ἀίεϱ ... Gloſſ. *arduum* κάταντες.

Area, locus vacuus, quòd aruerit & non poſſit quicquam generare: Varr. l. 4. de l. L: *ubi frumenta ſecta terantur & areſcant, area. propter horum ſimilitudinem loca in urbe pura areæ.* Scal. ad Varr. ducit ab ἅλως, *l in r* mutato. De voce *Area* prolixè agit Franciſcus Floridus Sabinus lect. ſubciſiv. lib. 1. c. 9. Gloſſ. Cyr. χολάζων τόπος *area*.

Arena, pulvis aridus: ab areo.

Areo. Sipontinus ducit ab *ara*, in qua, quæ diis immolabantur torreri ſolebant. ſed חר *char* (demtâ aſpiratione *ar*) Chald. & Hebraicè eſt areſcere, exſiccari.

Areſco. Luc. 21. 26. *Areſcentibus hominibus* pro Græco ἀποψυχόντων ἀνθρώπων, Syr. דְּבְנַיְנָשָׁא נַפְשָׁתָא דְּמַפְּק חָיָּתָא. Sic Arabs ויחרג נפוס אנאס. *& exibunt animæ*. Hebr. אֲנָשִׁים יִגְוְעוּ Marc. 9. 18. areſcit ξηραίνεται. Syr. יָבֵשׁ. Sed quare ibi *areſcentibus* vertit. ἀποψύχειν inter alia eſt, ξηραίνειν. Suidas: ἀποψύχειν τὸ ἀποθνήσκειν ἐν πρώτῃ Θουκυδίδης, σημαίνει δὲ καὶ τὸ ξηραίνειν. ὡς τὸ ἀποψύχειν ἐν τῷ κλιβάνῳ τὰ λῖνα τὰ ὑγρανθέντα. Ratio eſt, quia exſpirante humore corpora areſcunt; ita & à κάπω ſpiro eſt καπυρὸς aridus. Quid autem hîc areſcere? contabeſcere ſic homines metu & mœrore deficiunt, exſucci & aridi fiunt.

Areopagita. Scal. lib. 2. de emend. temporum. *Docet Athenis duos ſummos ſenatus fuiſſe, alterum* τῶν ἀρειοπαγιτῶν, *qui erant judices ut plurimum rerum capitalium & quidem magni momenti: alterum autem ordinarium, civium & bellicarum & ſummæ deniq; reipub. Sed Areopagitarum conſeſſus perpetuus erat:* ab Areopago dicuntur: judices erant ſeveri & incorrupti. Hic Senatus quotannis ſorte creavatur, olim utiq; ἐν ὑπερβαλλούσαις ἡμέραις, poſtea anno lunari admiſſo in ultimis quatuor diebus anni lunaris, hoc eſt, in illis quatuor, qui ſunt ſupra 350. Decem enim tribus Attica habuit, quales Roma XXXV. Ex ſingulis tritubris quinquaginta Magiſtratus ſorte creati rebus gerendis admittebantur.

Areopagus. Ἄρειος πάγος ad verbum *Martius collis*, ſeu clivus. Hes. Ἄρειος πάγος ἐν Ἀθήναις δικαστήριον ἐν τῇ ἀκροπόλει, id eſt. *Martius clivus Athenis* erat *locus judicii in arce*. una voce *Areopagus* l. 5. epiſt. ad Att. 51. Ἀρειόπαγος Æſchylus vocat ... πάγον τὸν Ἄρειον. aliter Martius vicus redditur. Sed πάγος eſt collis. à Marte v. nomen habet, qui, ut ajunt, ibi ſe primus judicio ſiſtere coactus eſt, occiſo Halirrhotio. Adamus hic, quæ Scaliger annotat ad Chronicon Euſebii: Ἄρειος πάγος ἐκλήθη καὶ δικαστήριον κατέστη: Areopago nomen impoſitum eſt, & judiciorum locus conſtitutus. Vide Auguſtin. lib XVIII. cap. x. Sed ipſe ἄρειον πάγον, Martis pagum interpretatur. Atqui πάγος non eſt Latinorum pagus, ſed rupes, ut apud Æſchylum τῷ δ' ἀπανθρώπῳ πάγῳ: huic inhumano ſaxo. Quemadmodum enim Romæ Tarpeium Saxum, ita Athenis Ἄρειος πάγος Mavortium Saxum. Eſt enim ut ſcribit Stephanus ἀκρωτήριον Ἀθήνῃσι, quemadmodum ἀκροκόρινθον, hoc eſt arcem Corinthi in edito colle ſtructam, πάγον prius vocatum fuiſſe ſcribit Stephanus. Cur autem in regnum Cecropis hoc geſtum collocatum ſit ab Euſebio, hæc cauſa eſt, quod Mars cæſo Halirrhothio primus cauſam capitis dixerit XII. Diis judicantibus in Areopago. Hoc inter omnes ſcriptores convenit. Quod autem ſub Cecrope acciderit, docet Servius in illud OLEÆQUE MINERVA INVENTRIX. Eo tempore quo adverſum Neptunum de nomine civitatis contendit: quod jam ſupra dictum eſt. Cui fabulæ hoc additur: quod poſtquam Minerva inventa olea Neptunum vicerit, indignè ferens Aliſotheus (Halirrhothius) Neptuni filius oleas cœpit excidere: Cui, dum hoc facit, ferrum de manubrio decidit, & ei caput amputavit. Neptunus verò dolens filii ſui obitum, Martem homicidii cœpit arguere. Inde effectum eſt, ut Mars & Neptunus de hac re judicium apud Athenas experirentur. unde locus ubi Judices ſederunt AREOSPAGOS. Indices Athenienſium AREOPAGITÆ appellantur. Judicium, inquit, conſtitutum eſt poſtquam Minerva Neptunum vicit. Hoc autem *ſub Cecrope* contigiſſe conſtat ex numero CCCCLXXIX. Rectè ergo in tempus Cecropis hoc geſtum relatum. Prius locus πάγος, id eſt Saxum dicebatur. Poſtquam Mars ibi cauſam dixit, Martis Saxum vocatum. Itaque locus Servii inſignis eſt, quia alii omnes Halirrhothium à Marte, quod filiam eius Alciopen attentâſſet, interfectum produnt Pauſan. item Appollodor. Ἀγραύλου μὲν οὖν καὶ Ἄρεος Ἀλκίππη γίνεται. ταύτην βιαζόμενος Ἁλιρρόθιος ὁ Ποσειδῶνος καὶ νύμφης Εὐρύτης ὑπὸ Ἄρεως φωραθεὶς κτείνεται. Ποσειδῶν δὲ ἐν Ἀρείῳ πάγῳ κρίνεται δικαζόντων τῶν δώδεκα θεῶν Ἄρη, καὶ ἀπολύεται. Locus tum vitioſus, tum mancus. Mens hæc Appellodori: Ποσειδῶνος δὲ ἐνάγοντος, ἐν Ἀρείῳ πάγῳ κρίνεται, δικαζόντων τῶν δώδεκα θεῶν, Ἄρης καὶ ἀπολύεται. Nam deeſt participium ἐνάγοντος, διώκοντος aut ſimile, hoc eſt in jus vocante. Sed ex cauſa Oreſtis, non autem Halirrhothii, primum judicium capitis ibi diſceptatum fuiſſe vult Æſchylus in Eumenidibus: Cuius verſus hi plurimum faciunt ad hoc argumentum ex perſona Minervæ.

> Κλύοιτ' ἂν ἤδη θεσμὸν Ἀττικὸς λεὼς
> πρώτας δίκας κρίνοντες αἵματος χυτοῦ.
> ἔσται δὲ καὶ τὸ λοιπὸν Αἰγέως στρατῷ,
> αἰεὶ δικαστῶν τοῦτο βουλευτήριον.
> Πάγον δ' Ἄρειον τόνδ' Ἀμαζόνων ἕδραν,
> σκηνάς θ' ὅτ' ἦλθον Θησέως κατὰ φθόνον,
> στρατηλατοῦσαι, καὶ πόλιν νεόπτολιν.
> τήνδ' ὑψίπυργον ἀντεπύργωσαν τότε.
> Ἄρει δ' ἔθυον. ἔνθεν ἔστ' ἐπώνυμος
> πέτρα, πάγος τ' Ἄρειος

Primum judicium capitis in cauſa Oreſtis: Ideò vetus Scholiaſtes animadverſione dignum judicavit, σημείωσαι, inquit, ὅτι πρώτη ἐπὶ Ὀρέστῃ γέγονε δίκη ἐν τῷ Ἀρείῳ πάγῳ. Deinde quod Amazones illum locum pro arce belli munivevetunt, & Marti hoſtias immolârunt, ab eo Martis petram vocatam fuiſſe. Huc pertinent ea, quæ Harpocratio in Ἀμαζόνιον, quæ profectò obſervatione digna ſunt.

Arepennis. Colum. l. 5. cap. 1. *Galli ſemijugerum arepennem vocant*. vide arvipendium.

Arestum, ἀρεστὸν, idem, quod ψήφισμα, δόγμα, *placitum*: ab ἀρέσκω placeo. Itaque malè ſcribitur *arreſtum*, quaſi ſit ab ad & reſti. Qui referunt ad ἀρραγὴς, id eſt infractus, inſtabilis: aliquid de te dicunt, vocem non attingunt. In areſto aliquem detinere, eſt ſub placito & ſententia, ut principis & ſ.

Aretalogus Turneb. lib. 10. c. 12. *Aretalogus*, inquit, *non tam videtur à virtute dici, quæ* ἀρετὴ *vocatur, quod ab* ἀρετὸς, *i. e. gratus & placens; qui narrationes & fabellas acroamataque auribus auditorum grata loquitur. Proinde &* nugatores eo etiam nomine *& garruli cenſentur; quum uſu veniat perſæpe, ut ſcurræ illi nugentur & garriant.* Ἀρεταλόγον *etiam legiſſe me ita recordor in Auſonio, ut hoc verbum ab Arete uxore Alcinoi deduci videatur, quæ explicationem illam longiſſimam errorum Vlyßis, quam Iuvenalis ſat. 15. etiam aretalogum vocat, audierat: niſi de mendo ſuſpectus ſit Auſonii locus epiſt. 13.* Ῥωμαίων ὕπατος ἀρεταλόγων ἠδὲ ποιητὴς. *ſed fortaſſe emendandum.*

> Ῥωμαίων ὕπατός τ' ἀρεταλόγος ἠδὲ ποιητής.

Ergo non probat admodum illud ab Arete: inconcinnum videns ob quantitatem. In correctioribus exemplaribus nunc legimus:

> Ῥωμαίων ὕπατος ἀρεταλόγῳ ἠδὲ ποιητῇ
> Αὐσόνιος Παύλῳ. ...

Ἀρεταλόγον dicit facetum, lepore ſermonis auditores oblectantem, quaſi ἀρετὰ, id eſt, εὐάρεστα loquentem. vetus lex. *aretos placitus. aretalogus placita loquens*. malè placida. ἀρετὸς eſt pro ἀριστὸς. Non temere vocē apud Græcos ſcriptores reperies: etſi tota ſit Græcæ originis. Si v. notet oſtētatorē virtutis, aut qui de virtute logos h. e. nugas dicat: erit ab ἀρετή. Scalig. in Auſon. lib. 2. cap. 3. rectè docet legendum: Ῥωμαίων ὕπατος ἀρεταλόγῳ ἠδὲ ποιητῇ. Eſt jocus Auſonii dubitantis, utrum Poetam, an Aretalogum vocare debeat Paulum. Nam cum Aretalogi ſint toto ſermone ac oratione jactabundi homines, ita vocat Paulum propter rhetoricam, quam profitebatur, quæ cum miram requirat rerum

Digitized by Google

& verborum memoriam, propterea fit, ut, qui eam promittunt, multum de ſua memoria ac ſuo ingenio jactent. Turnebum autem ibi refellit. Si enim Aretalogus ab Arete Alcinoi uxore deduceretur, oportuit duas primas ſyllabas produci, quod tamen falſum eſt, nec Juvenalis hoc nomen primus confinxit. At, inquit, ne nomen quidem græcum eſt, quanquam ex græcis vocibus compoſitum. Nomen, inquam hoc confictum à Romanis, ut multa alia, prologium, antilogium, propola. Romanorum igitur proprium compoſitione græca. Propriè circulatores illos Italiæ, qui in compitis mira de ſuis pharmacis promittunt, ita vocare potes, neque aliter intellexit Juvenalis, cùm Ulyſſem comparat Aretalogo, non enim illi hoc epitheton attribuit quod tamen putat Turnebus, ſed non aliter, quàm aretalogum quempiam hæc omnia, quæ narrabat, mentitum fuiſſe dicitur.

Arferius, a, um, pro *adferius*; ut *arferia aqua*, quæ adferebatur ad ſepulcra, ut libaretur inferis. Gloſſ. v. *abferial* ὕδωρ τὸ ἐπὶ τοῖς νεκροῖς σπενδόμενον.

Arfero, pro adfero, vetus verbum.

Arga. Paulus Diaconus de geſtis Langob. lib. 6. cap. 24. *Memento Dux Ferdulfe, quod me eſſe inertem & inutilem dixeris, & vulgari verbo arga vocaveris.* Ergò ab ἀργὸς piger. Gloſſ. ἀργὸς *piger* ceſſator, ſocors. Germ. arg eſt malus, doloſus. LL. Langob. tit. 120. §. 1. *De eo, qui alij arga dixerit, ſi quis alium arga per furorem clamaverit, & negare non poterit, tunc juratus dicat, quod eum arga non cognoverit.*

Argema, ἄργεμα, oculi ulcuſculum, quod in iridis circulo naſcitur, partem aliquam candidi, partem etiam nigri comprehendens; id extra quidem iridem rubicundum, intra verò candidum apparet: unde etiam dicitur ab ἀργὸς, id eſt, albus.

Argennon, argenteum percandidum Feſt. ἀργεννὸν eſt album.

ARGENTUM, ab ἄργυρος, id eſt, argentum, quia ἀργὸν, id eſt album.

Argenteus ſcil. numus. Silberling. Hebr. כֶּסֶף argentum & numus argenteus. A LXX. vertitur ἄργυρος, ἀργύρεον. Jud. 17. v. 2. 3. & Jerem. 32. 9. ἀργύρεια etiam χρυσοῦς Gen. 37. 27. & 45. 22. Item σίκλος. Num. 7. 85. Deut. 22. 19. 2. Reg. 15. 20. Eſai. 7. 23. Jerem. 32. 9. δίδραχμα. Gen. 20. 16. χρήματα Job. 27. 17. τιμή. Job. 31. 39. δάρδιος. Prov. 25. 11. מִקְנַת כֶּסֶף ἀργυρώνητος. Actor. 19. 29. ἀργυρίου μυριάδας πέντε. Lat. vet. vertit, *denariorum quinquaginta millia*, quam translationem probat Budæus lib. 5. de Aſſe, *& eſſe ait aureorum quinq; millia. Argenteos triginta, quo pretio Iudas perfidiam indicare ſuſtinuit, arbitratur non denarios fuiſſe, cum ubique argentei, ἀργύρια dicantur non denaria.* Addit: *Scio hodie in æde Divi Iohannis Lateranenſis Pariſiis oſtendi argenteum nuum, qui ex illis triginta eſſe dictitatur, quos Iudas in templum abjecit, characterem diverſum à denario Romano habentem. Habet enim effigiem hominis non luſcam, eminente altera mala, ut Romana nomiſmata viſuntur, ſed adverſam & integram & à tergo floſculum, utrinq; nullo indice pendus, (ut conjicere licet, non enim attrectatur, ſed trans vitrum cernitur) didrachmum eſſe poteſt, ſi ſatis commemini.* Vide *Siclus*. Pro כֶּסֶף Targ. habet סלע qui ſiclus. Quod eſt 2. Reg. 12. 5. exponit Schindlerus in Lexico, כסף עובר de ſemiſiclo, quem quotannis ſolvebat omnis tranſiens per recenſitos, hoc eſt, numeratos, Exodi 30. ſcil. כֶּסֶף נַפְשׁוֹת argentum animarum, quod quilibet pro redemtione animæ ſuæ ſolvebat: at כֶּסֶף argentum, quod quiſque ſponte offerebat. Nam argenteos illos, quibus acceptis à Juda Servatorem noſtrum Jeſum Chriſtum proditum in ſacra hiſtoria legimus, id eſt, ἀργύρια, ex Græcorum commentariis relatum eſt, ſingulos valuiſſe minam unam Atticam, hoc eſt, drachmas centum: monetæ autem Romanæ denarios ſeptuaginta quinque, ſive ſeſtertios numos trecentos, noſtra verò coronatos aureos numos ſeptem cum duodenariis decem & ſeptem ac ſemiſſe, ſive Franciſcas libras tredecim cum duodenariis ſolidis duobus & ſemiſſe, ut in univerſum triginta argentei coronatis aureis ducentis viginti quinque veniant æſtimandi, ſive Franciſcis libris trecentis nonaginta tribus & ſolidis quindecim. Haud tamen clam me eſt, quoſdam ex Hebræorum commentariis ſcripſiſſe argenteos ſingulos valuiſſe obolos decem, ſubaudiriq; ſiclos. alii æſtimant didrachmo.

Argeſtes, ἀργέστης, venti noti ſeu auſtri ſpecies, qui alio nomine λευκόνοτος, quaſi albus notus, id eſt candidus, purus, ita dictus, quòd non ſit imbrifer. Euſtathius in Odyſſ. φ. tradit, quod Ἀργέστης barytonè plurimum ſit venti nomen, oxytonè autem epitheton νότου: ut Homerus ἀργέσταο νότοιο, hoc eſt λευκοῦ, ab ἀργὸν, id eſt λευκὸν, qui λευκόνοτος dicitur. Aliter ἀργεστὴς νότος dicitur δύο ὀνομάτων παράθεσις. Ibidem tradit eſſe, qui ἀργεστὴν dicant νότον ἐξ Ἀργυσεῖς πολὺν πνέοντα. Eos ait videri ἀπὸ εὐδιαζόντων dicere: Ariſtoteles Meteor. lib. 2. cap. 6. ait Euro contrarium, eſſe ἀργέστην, ſtrabo lib. 1. citat ex Ili ad. λ. hos verſus:

Ὡς δ' ὁπότε ζέφυρος νέφεα στυφελίξῃ
Ἀργέσταο νότοιο βαθείῃ λαίλαπι τύπτων.

Et ait ex Poſidonii ſententia: *Zephyrum violenter ſpirantem dicit, qui ſolet diſſipare imbecillas nubes à leuco noto coactas, atq; hîc epitheton auſtri & Argeſtes.* ibi Caſaubonus: Cùm dicit δυσαῆ ζέφυρον, intelligit quem nos vocamus Ἀργέστην, cùm dicit λίγα πνείοντα ζέφυρον, quem nos vocamus propriè ζέφυρον. cum ἀργέστην νότον, intelligit quem nos λευκόνοτον vocamus. Heſichius: Ἀργέσαι οἱ ἐτήσιοι. Ἀργέσταο νότοιο τοῦ λεγομένου λευκονότου. τινὲς οὐ καλῶς, ὅμηρος γὰρ τέσσαρας οἶδεν ἀνέμους. ἔστιν οὖν ταχέος. Gellius lib. 2. cap. 22.

Argeos vocabant ſcirpeas effigies, quæ per virgines Veſtales annuis ſingulis jaciebantur, in Tiberim. Feſt. Argei ab Argis ſunt, unde Argivi Ἀργεῖοι. vide Varr. lib. 1. & 6. de l. L. *Argeiloca* quædam *erant Romæ, quod in iis ſepulti eſſent quidam Argivorum illuſtres viri.* Feſt.

Argiarra, ἀφιδρύματα. Gloſſ. vetus Ἀφιδρύματα, autem ſunt *ſtatua, ſimulacra. ἀφιδρύω eſt ſtatuo.* Scal. ad Feſt. legit *Argei ara*.

ARGILLA, terra tenax, quæ figuli utuntur: ab ἄργιλος vel ἄργιλλος, quæ eſt terra ἀργή, i. e. alba & pura. Gloſſ. vet. *arcilla* πηλὸς λευκή. pro argilla πηλὸς λευκός. c. & g. veteres aliquando confundebant.

Argo, Ἀργώ, navis Jaſonis: ab Argo ejus fabricatore, vel quòd in urbe, quæ Argos dicebatur, facta eſſet.

Argonauta, ἀργοναύτης Argonautæ heroës, qui cum Jaſone in Colchos profecti ſunt.

ARGUO, id eſt manifeſtum facio, quaſi album, ἀργόν. Ita enim etiam Græci λευκὸν vocant clarum, δῆλον. Sic malo, quàm ab ἀργὸς otioſus, & propterea reprehendendus. Nam arguere pro reprehendere eſt poſterius & ſynecdochicum, manifeſtam ſcilicet facere culpam. Agræt. *Arguere eſt oſtendere, patefacere. unde argumenta dicuntur, quæ cauſam cauſæ oſtendunt.*

Arguere in ſpecie eſt per verbum & ſpiritum convincere; oſtendendo ſcilicet aliquid verum & juſtum eſſe, quod quis falſum & injuſtum exiſtimaverat. Lira illud Joh. 16. v. 8. 9. 10. 11. ſic exponit: *Arguet mundum*, arguendum ac condemnandum oſtendit de tribus, ſc. *de peccato*, infidelitatis in Chriſtum, quia ſine fide mediatoris non remittitur aliquod peccatum: *de juſtitia*, ſc. Chriſti, quam non acceptârunt homines mundani, quia ad patrem vado. Per hoc enim, quòd Chriſtus ad patrem rediens reſurrexit & ad cœlum aſcendit, declarata eſt juſtitia eius. Act. 2. v. 22. & 32. 33. *De judicio autem*, quia princeps huius mundi, id eſt diabolus, jam judicatus eſt, id eſt condemnatus divina ſententia, tanquam obſtinatus, & per conſequens omnes ei adhærentes, eodem judicio oſtenduntur condemnabiles. Confer, lucis maioris cauſa, hæc loca Joh. 3. v. 18. 36. Marc. 16. 16. Joh. 17. 5. 1. Cor. 2. 8. 1. Timoth. 3. 16. 1. Petr. 3. 8. Matth. 25. 41. Cæterùm quomodo illa ἔλεγξις eſt inſtituta? Dei filius, qui paulò ante, tanquam nudus homo & peccator erat damnatus inter Judæos, in apoſtolos ſuos ſtupenda dona erat effuſurus, & per ea regnum ſuum admirabiliter incepturus & propagaturus; ut inde ratiocinari diſcerent, longè alium fuiſſe Jeſum, quàm Judæi & eorum aſſeclæ fuiſſent opinati; & eum Satana omnibuſque hoſtibus ſuis eſſe potentiorem. Summatim ergo arguere eſt 1. clarè oſtendere, 2. oſtendere aliquid culpabile. 3. culpare. 4. accuſare. 5. vetare. 6. culpare jure. 7. convincere. 8. in diſcrimen vocare. Feſtus: Argutum iri in diſcrimen vocari. Joh.

Digitized by Google

ri. Joh. 8. 46. Qui veſtrum arguit me, ſtrafet mich: Anglic. convinceth. Eſa. 1. 18. Et venite & arguite me, dicit Dominus. LXX. καὶ δεῦτε καὶ διαλεχθῶμεν, & venite & diſceptemus. Hebr. לכו נא ונוכחה Targ. Tunc quam converſi fueritis ad legem meam precabimini (תבעון) coram me & faciam precationem veſtram. Dani: laden oſſ gan i rœtte met hver andre. Chal. בכן arguere. ſtraffen. Scalig. in Cirinæ, ad illud Arguto detonſum. Argutum vocat, quicquid habet συμμετρίαν τινὰ & elegantiam; ut Argutumq; caput, brevis alvus obeſaq; terga. Ubi ſanè augatur Servius. Plin. lib. 35. Primus ſymmetriam picturæ dedit; primus argutias vultus, elegantiam capilli. Gl. Argutus ἀδόλεσχος, φλύαρος, σημαίνει καὶ ὀξύς. Argutus λάλος. Argutor arguto ſono autem ferio, ἡδύ τι καὶ λεπτὸν ψιθυρίζω. Argutatio tramula quaſſio lecti Catullo eſt creber ſuccuſſi lectuli ſonus.

Argumentum 1. id quo aliquid arguitur. 2. indicium 3. conjectura. 4. probatio. 5. cauſa, ratio. 6. id de quo agitur, quod ſcilicet indicatur, vel probatur. 7. aliquid ingenioſè excogitatum vel factum. Gloſſ. Argumentum, τεκμήριον, μῦθος ἤτοι ὑποθέσεως ῥαψῳδίας, ὑπόθεσις, παράδειγμα, ἔλεγχος, σημεῖον. Argumenta ſumuntur vel ἐκ τῶν ἐγγύθεν, quæ ἐν κοινῇ ἐννοίᾳ καὶ αἰσθήσει: quædam ἐκ τῶν πόρρωθεν, quæ ἐν ὑπονοίαις. Vide Scalig. ad lib. 1. Manil. Hebr. 11. 1. fides dicitur ἔλεγχος τῶν μὴ βλεπομένων, argumentum non apparentium, id eſt, id quod oſtendit & viſibilia facit, quæ non videntur, ſive ſint inviſibilia, ſive abſentia. Syr. גליא id eſt, revelatio. Arab. שהוד מא אלירי ואלדליל עליה. Papias: Argumentum argutè inventum, quod rei dubiæ facit fidem. Argumentum probatio, vel brevis oratio, vel fabulæ veri ſimilis, vel inſtrumentum mechanicum. Argumentum, quod in principio libri breviter cauſam pandit. Argumentum eſt ipſa ſententia, quæ fidem præſtat. Argumentatioq; ipſius ſententiæ per orationem explicatio. Argumentum ratio rei dubiæ faciens fidem, Argumentorum verò ratio omnium, alia ſunt probabilia & neceſſaria, ut ſi quid cuilibet rei ſit additum: totum maius efficitur: Alia probabilia & non neceſſaria, ut, ſi mater eſt, diligit; Alia neceſſaria & non probabilia, ut objectu Lunæ Solis evenire defectum: Hæc tamen aliis probabilibus & neceſſariis approbari poſſunt. Alia nec neceſſaria, nec probabilia, ut Diogenes habet cornua, quæ non perdidit, quæ quidem nec argumenta dici poſſunt. Dialecticus igitur atque Orator probabilibus utuntur, ſive neceſſaria ſint, ſive non; Philoſophus verò ac demonſtrator neceſſarium, ſive probabile, ſive non, cum ſola tantum veritate pertractat. Nec probabile, nec neceſſarium Sophiſtis eſt attributum. Boëtius. Argumentatio verò eſt per orationem argumenti explicatio, cuius duæ ſunt ſpecies: Syllogiſmus & inductio. Sed Syllogiſmo enthymema, inductioni ſupponitur exemplum. Argumentum dicitur quod arguat mentem, arguit autem tanquam ignaram, ut intra ſe tanquam de ignorantia confundatur & derelicto mendacio veritatem devotè ſequatur. Seneca lib. 4. nat. quæſt. c. 5. Si omnia argumenta ad lancem ceperimus exigere, ſilentium indicatur. Pauca enim admodum ſunt ſine adverſario: Cætera, etiamſi vincunt, litigant. Argumentum Solis in Aſtronomia (Græcè ἀνωμαλία) eſt arcus Zodiaci numeratus ſecundùm ſeriem ſignorum à linea apogæi uſque ad lineam medii motus Solis. Et hic arcus, cùm Sol in apogæo vel perigæo fuerit, evaneſcit. Ita dicitur, quia arguit quantitatem & qualitatem æquationem in canonibus. Hinc enim judicatur, quantum ſit intervallum inter lineas mentis & veri loci Solis.

Argyraſpis, ἀργυράσπις, argenteum clypeum geſtans: ab ἄργυρος argentum, & ἀσπὶς clypeus.

Argyritis, idis, ἀργυρῖτις, ſpuma argenti, quod ἄργυρος, Græcis eſt.

Argyrodamus, lapillus ut adamas, argenti nitorem habens, ab ἄργυρος & ἀδάμας.

Argyrognomon, ἀργυρογνώμων, argenti ſpectator, qui probat ad Lydium lapidem: ab ἄργυρος argentum, & γινώσκω cognoſco: unde γνώμων index.

Argyrotheca, ἀργυροθήκη, vaſarium, ubi reponebatur ſupellex argentea, qua magiſtratus in provinciam abiturus inſtruebatur ex publico: ἀργύρου θήκη.

Aria, mortuorum pulvinaria Gloſſ. Iſid. Græc. ἠρίον eſt ſepulchrum.

Arida manus Marc. 3. 1. Homo manum aridam habens. ἐξηραμμένην ἔχων τὴν χεῖρα. Syr. אירה דיבישא Arida, ſubſt. terra, quia per ſe ſicca. Sic Hebraic. יבשה quod LXX. ξηρὰ abſolutè Gen. 1. v. 9. 10. Exod. 14. 29. & 15. 19. Ioſ. 4. 22. Pſ. 66. 5. & 95. 5. Ezech. 37. 2. Dan. 2. 10. Jon. 1. 9. & 2. 11. item ξηρασία Nehem. 9. 11. Ezech. 17. 10. Nah. 1. 10. γῆ Jon. 1. 13. ἄνυδρος. Eſai. 44. 3. Papias: Aridam, id eſt, ſiccam ad diſtinctionem aliorum elementorum propriè Deus terram vocavit. Sic & abſolutè Orph. Argon. ἀνὰ τρίφερήν τε καὶ ὑγρήν. Et Homer. Odyſſ. 8. ἐφ' ὑγρήν, cui opponit ἐπ' ἀπείρονα γαῖαν.

Aridus, a, um. Facile eſt hoc ducere ab areo: ut non neceſſe ſit ad antiphraſin cum Feſto confugere, quòd ſit id, quod irrigari deſinit, tanquam ſit ab ἄρδω irrigo, per contrariam ſignificationem.

Ariel. Eſai. 29. 1. ubi Hieron. exponens Leo Dei accipit de civitate Hieroſolyma & templo & refellit eos, qui interpretantur Lux mei Dei, quia hoc eſſet אורי אל.

Aries. alludit ad Græcum κριός. ut docet Varro l. 4. de ling. Lat. eum dicebant ares veteres, noſtri arviga: hinc arvignus. Ergo derivari poſſet ab ἄρρην mas. Eſt enim aries ovis mas. Ibi Scaliger: Scribem dum puto aringa. Heſych. ἄρειχα, ἄρρεν πρόβατον. quæ ſcriptura reponenda in Feſto & Donato, apud quos mendoſè aruga & baruga legitur. Iſid. lib. 12. c. 1. ait: Aries vel ἀπὸ τοῦ ἄρεος, id eſt, à Marte vocatur; unde apud nos in gregibus maſculi mares dicuntur: ſive quòd hoc genus à gentilibus primùm aris eſt immolatum.

Arilator, meliùs (ut ait Scaliger ad Feſtum) arrilator. Non enim ab ara, ſed ab arra dictus. Eſt enim, qui emturiens, datâ arra, poſtulat ſibi credi. Gloſſ. arillator ἰέτης, βωμοφόρος, πραγματευτής. Gloſſ. Iſid. ariolator, cocio, μεταβολεύς.

Arinca, frumenti genus, Plin. l. 18. c. 8. Arinca Galliarum propria, copioſa Italiæ. Eſt olyra Gallica. an ab ahre/id eſt, ſpica?

Aringa. videaries.

Ariolus. vide hariolus.

Ariſta, quòd areſcit prima: quaſi cornu ſpicæ. Varr. lib. 1. de re ruſt. Iſid. lib. 17. c. 2.

Ariſtocratia, ἀριστοκρατία, ſtatus reipublicæ, quæ gubernatur ab optimatibus: ab ἄριστον optimum & κράτος imperium.

Ariſtolochia, ἀριστολοχία, herba, dicta, quod exiſtimetur ἄριστα βοηθεῖν ταῖς λοχείαις, optimè juvare partus, ſeu opitulari puerperis. Dioſcor. l. 3. c. 4.

Ariſtophorum, ἀριστοφόρον, vas, in quo prandium fertur, ut diſcus. Feſt. Catholicon: Ariſta ſpica vel ſpicula ſpica & piſcium unde ariſtatus, a, um ſicut dicimus ariſtatos piſces, qui plures habent ariſtas. Ariſtella parva ariſta. Eccl. 1. Poſt aliquot ariſtas exponunt poſt aliquot annos. Pimpontius autem negat, mirabor videns poſt aliquot ariſtas, id eſt, poſtea, & ſignificatur ager incultus & raritate deformatus. ἄριστον eſt prandium, & φέρω fero. Tria ariſtolochiæ genera traduntur, rotunda, longa maſcula (nonnullis dactylitis) & clematitis ſeu ſarmentitia, longa aliter μηλόκαρπον & πύξινον, Romanis herba Ariſtolochia. Clematitis aliter ἀράειζα & μελινόπεπον, ἰφέσιος, λῦστις, πυξώνυξ, δάρδανον, ιοντῖτις. Gallis θέξιμον. Ægyptiis ζφοὺρ. ſiculis χαμαίμηλον, Italis terræ malum. Dacis ἀψίνθιον χωρικόν. Adverſus febrem commendatur. Sic in Dioſcoride. Additur & quarta ſpecies Piſtolochia: quæ à numeroſis capillamentis radicis πολύρριζος. Plin. lib. 25. 8. Quinta ſpecies eſt ſaracenica. vide Piſtolochia. Dactylitis dicitur à longitudine digiti, quia radix eius oblonga, ut rotundæ rotunda. Clamatitis autem, quia multa habet κλήματα ſeu κλωνία μηλόκαρπος, quia fructus ei eſt, ut malum. inde corruptum μηλόκαπρυμ. πύξινον puto, quia oculeos & ſpicula extrahit: à πύξος inſtrumentum. ἀράειζα, puto, ab ἄει & ῥίζα. Germani corrumpunt vocem Ariſtilochia in Oſterlucei/Belgæ in Coſtringes/ Hiſpan. in Aſtronomia. Aliter Germanis Holwurtz. ob radicem concavam. Ungaris farcas alma, quaſi lupi malum. Bohemis podrezec/ Polonis kokornacz ſchmolnik raſt. Apul. cap. 19. adrahyza, melocarpon, Epheſia, clematitis, pyxionos. Dardanos, rontitis, teruxinos. clamomelon, opetis, ſopoex, abſinthium ruſticum. Serapio cap. 171. Zaraud & mahmochra.

Ariſto-

Digitized by Google

Ariſtophanes. Ἀριστοφάνης Lindius ortu, civitate Athenienſis, poëta mordax, comicus. Cui viro nomen illud primò impoſitum eſt: id habet ἐκ τοῦ ἀρίστου φαίνεσθαι. q. Ariſtophanius, a, um, ad Ariſtophanem pertinens. 2. ab eo inventus. q. *Ariſtophanium metrum*, cuius ille auctor; ut iambicum 1. Monometrum, hypercatalectum. Conſtat ſupra dipodiem una ſyllaba reliqua, ut Σίγα καθίζε. 2. Tetrametrum brachycatalectum, ex dipodiis ſcilicet tribus & dimidia, ut: Mareant lucernæ, Sol propinquat, non tamen vacas. 3. Tetrametrum acatalecticum, ex dipodiis quatuor integris: unde à quibuſdam dicitur octonarius, ut, *Libros amet puella nobilis pudicos & pios.* Hoc etiam vocatur Boiſcum à Boiſco auctore. Sub hac ſpecie etiam ſcazontes reperiuntur. Ariſtophanium anapæſticum quatuor locis conſtat, ſingulis recipiens anapæſtum, eius vice etiam dactylum & ſpondæum, ut *præbet ſomnus caſu ſecuros.* Ariſtophanium acatalectum conſtans pæone primo vel quarto, & anapæſtico monometro acatalecto, uti: *Laus tibi ſit & honor Domine. Sata parente Deo ſoboles.*

Arithmetica, ἀριθμητικὴ ſcil. ἐπιστήμη ſcientia numerandi.

Arma. Varroni dicta videntur, quòd his arceamus hoſtem. Servio, quòd armos tegant, vel ab armis, id eſt, humeris dependeant. Ita etiam Feſt. Quidſi quaſi ἄρμενα, (quæ ſunt apta, ad uſus parata, quaſi ἀρμοσμένα) ab ἄρω congruo: Scalig. ad Varr. ait: *Arma propriè ſunt ſcuta: itaq; ab armo, quod in eo geſtarentur.* Et hoc, ut rectiùs, ſequamur.

Arma ὅπλα, habitus, veſtitus. Ovid. 15. metam.

Horriferum contra borean ovis arma miniſtret.

Rom. 13. *Induite arma lucis.* Id ex eo, quia כְּלִי Hebræis latè patet. LXX. vertunt ferè σκεῦος, aliquando ἄγγος, ἀγγεῖον, ὄργανον, ὅπλον &c.

Armatus. Armati Exod. 13. 18. Joh. 1. 14. & 4. 12. pro Hebr. חֲמֻשִׁים, LXX. verterunt in Joſ. 1. εὔζωνοι, benè cincti, Joh. 4. διεσκευασμένοι certis ordinibus diſpoſiti, accincti: quaſi admodum apparati. Exod. 13. πέμπτη γενεᾷ quinta generatione, hîc reſpiciens ad חָמֵשׁ quinque. Sonat חֲמֻשִׁים *quintati*, id eſt, quini & quini. Alii referunt ad חֹמֶשׁ quæ eſt quinta coſta, ubi fel & epar pendet.

Armageddon. Apoc. 16. 16. legimus, eum locum, in quem tres ſpiritus impuri ex ore draconis, beſtiæ & pſeudoprophetæ reges univerſæ terræ congregabunt, dici ille magno Dei omnipotentis, *Hebraicè* vocari ἀρμαγεδδών. aliter per δδ ἀρμαγεδδών: aliter ἑρμαγεδών. Syriaca verſio (ut & Hebraica (ab Huttero edita habet חֶרְמַת גְּדוּדִים. id ſonat *excidio* ſeu *deſtructio exercituum*. חָרַם devovere, ἀναθεματίζειν. Unde locus in Chananæa, quem Iſraelitæ Deo devoveaunt, dictus eſt חָרְמָה. quaſi ἀνάθεμα. Illa Syriaca, quæ edita ex bibliotheca Scaligeri ארמגדון. Arabs vertit Hebraicè, *armaqedon.* ארמקדון. Ergo legit ἀρμαγεδδών, ſed id nihil ſignificat, neque in Hebræa lingua, neque in Syriaca, aut Arabica, quod ſciam. Et verò phraſis apocalyptica ſumi ſolet ex veteri teſtamento. Hieronymus exponit montem furum, tanquam הַר גְּדוּדִים. alii exercitum maledictionis vel vaſtationis, alij fraudem exitii, alii excidium rivi, alii montem Evangelii alii montem pomorum vel fructuum. Noſtri Interpretes referunt ad *Megiddo*, ut ſit הַר מְגִדּוֹ *mons Megiddo.* Eſt autem מְגִדּוֹ quod Græci ſcribunt μαγεδδώ, nomen loci celebris in Chananæa. Hebræis מֶגֶד eſt res pretioſa. Arabibus gloria. Eam Moſes in benedictione Joſephi uſurpat aliquoties continuis verſibus. Deut. 33. v. 13. 14. 15. 16. Erat autem Megiddo urbs regia Joſ. 12. 21. cui annumerantur pagi Joſ. 17. 11. Jud. 1. 17. Ceſſit ea poſſeſſio filiis Joſephi 1. Chron. 7. 29. Et ibi habitabat unus è Sitarchis Salomonis. 1. Reg. 8. 12. Ab eo munitus eſt 1. Reg. 9. 15. Ille locus famoſus erat duplici caſu, læto uno pro Eccleſia, & altero triſti. Nam Jabinis exercitus eſt cæſus ad aquas Megiddantis. Jud. 5. 19. Megiddunte Joſias eſt interemtus à Nerone magno cum luctu Judææ. 2. Reg. 23. 29. 2. Chron. 35. v. 22. 23. 24. 25. 3. Eſdr. 1. v. 29. 32. Hinc Zach. 12. v. 11. de Judæis tandem Chriſtum Redemtorem agnituris legimus, fore, cùm reſpexerint, quem transfoderint, ut amarè plangant, *ut erat planctus Hadadrimmonis in convalle Megiddantis.* Ubi vallis eſt, ibi & mons. Megiddo in monte erat ſita. Hadadrimmon autem inibi eſt locus, etſi alii viri nomen eſſe velint. Cæterum quoniam in Apocalypſi agitur de hoſtibus Eccleſiæ perdendis, dicemus reſpici ad hiſtoriam Siſeræ oppreſſi per copioſas Deboræ & Barachi. Johannes Foxus vult, cum *har megiddo*, dicitur, reſpici ad illud Danielis 11. 45. ubi הַר צְבִי קֹדֶשׁ mons decoris ſancti vocatur ille locus, ubi hoſtes Eccleſiæ caſtra metabuntur, nempe inter maria, hoc eſt mare Syriacum & Euphraten.

Armentum, *id genus pecoris, quod eſt idoneum ad genus armorum.* ita Feſt. Iſid. lib. 12. 1. *Armenta vel quod ſint apta armis, id eſt bello, vel quòd his in armis utimur.* At Varro l. 4. *quòd boves ideò maximè pararentur, ut inde eligerent ad arandum: inde aramenta dicta: poſtea à tertia litera extrita.* An potiùs ex eo ducemus, quòd armis, id eſt humeris excellant?

Armerius flos planta diverſorum generum, in ſummo cauliculorum ſunt flores parvuli, exiguis caryophyllis perſimiles, plures in quandam veluti umbellam congeſti, cocci ſplendore rubentes. Gall. *armoires & armoiries* Germ. Donnder-negele/ feldnegele/ quaſi tonitruales caryophylli, ſylveſtres caryophylli. Belg. Keyſkens. Sic vocant florum faſciculos. Caryophylleorum florum ſpecies quædam ſylveſtris videtur, unde quibuſdam Vettonica agreſtis aut ſylveſtris.

Armilaus, ſcapulare monachorum. Gloſſ. Iſid. lib. 19. orig. c. 22. *Armelauſa vulgò vocata, quod antè & retro diviſa atq; aperta eſt: in armos tantùm clauſa, q. armiclauſa: c litera ablata.* Suid. ab *arma* ὅπλα.

Armilla, ornamentum in armis, id eſt humeris. *Armillæ* Apulejo inſtrumentū & apparatus verſutiarū, ab armis, pro dolis & fraudibus, aliter & rectiùs legitur *armile.* Quod ex Gen. 38. 18. armillam in LXX. ὁρμίσκον. Ibi Scholiaſt: ἄλλως φησὶ τὸν ὁρμίσκον ὡραῖον. ὁ δὲ ἅγιος Κύριλλος κοσμήματά τῆς κεφ. τὴν δέῤῥιν ἔθει χαλδαϊκῷ κοσμουμένης τῆς Ἰουδᾶ χρυσοῦ γὰρ ἔθος τὰς χεῖρας καὶ δέῤῥιν καταλαμπρύνουσι καὶ αὐτὴν τὴν τρίχα στεφανοῦσι ἰσθ᾽ ὅτι. Catholicon. *Armilla, torques, brachiale, dextrocherium, & ſunt propriè virorum ab armorum virtute collata, victoriæ cauſa, quæ olim viriles dicebantur. Eadem & circuli vel quod in armis, id eſt, humeris feruntur. Sed armilla præcipuè mulierum latius extenditur, circulus verò rotundus fit.* Rectè autem armilla ab armo, id eſt, brachio. Papias: *Armilla propria virorum ſunt ab armorum virtute, quæ quondam virilia dicebantur, eædem & circuli & brachiales rotunda*, id eſt, bogæ, armi, ſpallæ. boge, intelligo bojæ, torques. *Spalla* eſt humerus Italis. Gloſſ. phil. *Armilla & armellum*, ψέλιον, χλιδών. Gl. Cyr. ψέλιον, *viriola, armilla*, ψέλιον ἀνδρὸς, *brachionarium.* Num. 31. armilla pro Hebr. צָמִיד, ubi Targ. אֶשְׁנָבִין. Suidas: χλιδῶναι κόσμοι περὶ τοὺς βραχίονας βραχιόλια. Leg. χλιδῶνες βραχιάλια. Pollux etiam dicit χλιδῶνας περὶ τοὺς πόδας. Vide Periſcelis.

Armillaris, e, ad armillam pertinens, circularis. Sphæra armillaris, quæ ex armillis conſtat, circulis nempe majoribus, quos reſpectu primi mobilis concipimus, ut ſunt maiores horizon, meridianus, æquator, Zodiacus, coluri, & minores tropici ac polares. *Armillarius*, ψελιοποιὸς Gl. phil.

Armillum, vas vinarium in ſacris, quòd armo, id eſt, humero deportaretur. Feſt. Proverbium, *anus ad armillum*, ſignificat *redire ad ingenium. Nota eſt anum in vinum propenſio.* Ita Scal. ad Feſt. Gloſſ. Iſid. habet *armillum, crater, vas vinarium.*

Armiluſtrium, feſtum erat apud Romanos, quo res divinas armati faciebant, &, dum ſacrificarent, tubis canebant. Feſt. Gloſſ. v. *armiluſtrium* ὁπλοκαθάρσιον.

Armitia, θυσία, Gloſſ. v. an armus pecudis oblatus?

Armum, raphani ſilveſtris genus: armoracia vel armoracium, idem. Plin. l. 19. c. 5.

Armus eſt *commiſſura brachiorum ab humeris, itaq;* dictus *ab* ἁρμός ita Scalig. ad Varr. ἁρμὸς eſt apta commiſſura, compages, qualis eſt inprimis in humeris: ab ἄρω, apto, adapto, congruo. Ab illo armus eſt noſtrum arm/ pro humero.

Arna, μήτηρ οἰὸς, ovis mater Gloſſ. *Arna* μήτηρ *ſecundum Varronem*, Sed ſuppletur οἰς ἀρνὸς eſt agnus, qui annum exceſſit.

Arnacides, id eſt, agninæ pelles: præmia ludorum quorundam

rundam Græciæ. Vide Scalig. l. 1. poët. cap. 27. Ἀρνακὶς eſt agnina pellis, unà cum lana, ab ἀρνὸς agnus.

Arnogloſſum, ἀρνόγλωσσον; ἀρνὸς γλῶσσα, quaſi agnæ ligua.

ARO, ab ἀρόω: quod videtur eſſe ab ἄρω apto, congruo. Eſt enim aptare agrum ad ſementim.

AROMA, ἄρωμα: ἄρω, apto, quòd aptent cibos, hoc eſt, habiles, utiles & ſuaves reddant. Suidas ἄρωμα vertit θυμίαμα, ἰνδιάμα μυρεψικὸν, id eſt, odoramentum unguentarium. Heſychius ἄρμωλα item ἀρμώμαλα dicit Arcadibus eſſe ἀρτύματα, id eſt, condimenta. Eodem ſenſu etiam habet ἀρμύματα: quæ omnino ab ἄρω ducenda videntur: ſicut inde eſt & verbum ἀρτύω, apparo, condio. inde hodie Græcis ἀρτυσίες ſunt aromata· ut eſt ex Cruſii Turcogræcia in Gloſſar. Græcol. Meurſii. Quidam *aroma* duntab ἀεὶ & ὀσμὴ; quod ſit valde odoratum. alii ab aris, in quibus adolentur odores: alii ab aëre, quem fragrantem reddunt. Cæterùm aromatica vocantur, quæ plenum, gratum, & perſeverantem, verbi gratia, per decem annos, odorem ſpirant. Bauhin. ad Dioſcor. Nobis eſt gewürtze à wurtzel/ id eſt, radix, & ſpecerei ſpecies, i. e. res ſingulares, exoticæ. Ita & Græcis εἶδος varia ſignificat. Belgis fruyd/ i.e. herba: fruyden condire herbis vel aromatibus. Hebræi pro aromate habent בשם cuius uſus eſt tum in cibis tum in unguentis. LXX. ἄρωμα plurimum, deinde ἥδυσμα, etiam θυμίαμα Exod. 25. 6. & 35. 8. Eſa. 39. 2. & εὐώδης, Exod. 30. v. 23. etiam ὀσμὴ ὑδεῖα. Eſa. 3. 24. & σύνθεσις Exod. 30. v. 25. & μύρον Cantic. 4. 14. Chald. eſt בוסם Syri dicunt בסם & verbum בְּסַם eſt eis ſuave, jucundum, hilare eſſe. Habent & Hebr. סַמִּים (plurale nomen) de aromate, cuius uſus ad unguenta & ſuffitus. LXX. ferè σύνθεσις, & σύνθετον λεπτὸν, Exod. 30. 7. & ἥδυσμα Exod. 30. 34. ibid. & ἡδυσμὸς & θυμίαμα. Exod. 25. 6. & 35. 26. & ἄρωμα 2. Paralip. 2. 4. Exod. 30. 34. *Sume tibi aromata, ſtacten & onychum, & gelbanum boni odoris & thus lucidiſſimum.* LXX. ἡδύσματα, στακτὴν, ὄνυχα, καὶ χαλβάνην ἡδυσμοῦ καὶ λίβανον διαφανῆ. Hebr. סַמִּים נָטָף וּשְׁחֵלֶת וְחֶלְבְּנָה סַמִּים וּלְבֹנָה זַכָּה. Targ. onk. נְטוֹפָא וְטוּפְרָא וְחֶלְבְּנְתָּא בּוּסְמִין וּלְבוֹנְתָא דְכִיתָא בּוּסְמִין. Ergò סַמִּין ibi bis legitur. Junius priore loco vertit *aromata*, poſteriore *nardi folia cure ſpicis* idque ideo, quia nardus, nempe folia & ſpicæ, præcipuè ad odorata unguenta adhibetur. Sed non eſt probabile, in eadem ſententia diverſe accipi unam vocem, præſertim cum pro nardo aliud ſit nomen. & סמים non habet ante ſe copulam. idcirco malo, ut alii, *aromata* ſc. hæc. ſicut & Angli. *theſe ſevert ſpeces.*

Aromatopolo, ἀρωματοπώλης, aromata vendens: πωλέω, vendo.

Arpendia, πλέθρα, Gloſſ. id eſt jugera. Arpennium quaſi arvipennium. vide arbipendium.

Arquus. Non. c. 1. *Arquatus morbus dictus, qui regius, quòd arquus ſit concolor de virore, vel quòd ita ſtringat corpora, ut in arcum ducat.* Et cap. 5. *Arcus & arquus hoc diſtant. Arcus enim ſuſpenſus fornix appellatur: arquus non niſi, qui in cœlo apparet, quem irim poëta dixerunt: unde & arquati dicuntur, quib. color & oculi virent, quaſi in arqui ſimilitudinem.* Gloſſ. *arquatus* ἰκτερικός.

Arquites, Feſt. *arcu prœliantes, qui nunc dicuntur ſagittarii: ab arcu.* Suprà arcutes.

Arrectarius, a, um, quod eſt arrectum: ab *arrigo*.

Arrectaria tranſverſariis opponuntur. Vitr. l. 7. c. 3.

Arreptitius, qui & Abreptitius, qui à dæmone arreptus eſt vel ſubitò in furorem raptus. ab arripio, ſubitò rapio. Gloſſ. Iſid. *arreptitius, ariolus furioſus.* onom. Latino Græc. *arreptitius* ἀνάρπαστος.

Arreſtum. Scribi debet *areſtum*: quod vide.

Arrha vel arhabo, ἀρραβών. Hebr. עֵרָבוֹן eſt pignus, à radice עָרַב *ſpondere*, ἐγγυᾶν. Arrhabo enim eſt id, quo confirmatur promiſſio: pars ſolutionis, quæ fidem facit totius ſummæ perſolvendæ: emtionis teſtimonium & obligatio. II. *Arrha* per ſynecdochen & metaphoram eſt pignus. Nam in eo eſt ſimile pignori, quod eum, cui datur, certum reddit de ſolutione. Heſychius: ἐνέχυρα ἀρραβῶνες. iii Arrha etiam obſes, qui eſt pignus perſonale. Iſidorus lib. 5. 25. *Intereſt*

A R

in loquendi uſu inter pignus & arram. Nam pignus eſt, quod datur propter rem creditam; qua dum redditur, ſtatim pignus confertur. Arra verò eſt primum, quod pro re bonæ fidei contracta, emta, ex parte datur & poſtea completur. Eſt enim arra complenda, non auferenda, unde, qui habet arram, non reddit, ſicut pignus, ſed deſiderat pleritudinem. & dicta arra à re, pro qua traditur. Legam, *Arra eſt præmium, quod pro re bonæ fidei contractâ emta*; id eſt per contractum bonæ fidei. Non autem eſt *arra* dicta à re, ſed vox decurtata ab *arrhabo*. Papias: *Arrabo dictus, quaſi arra bona.* Quod enim datur pro conjugio, benè datur: quòd verò pro fornicatione non arrabo dicitur. Arra dicta à re pro qua datur, ut non ipſa, ſicut pignus, reddatur, ſed ipſa ſibi manente cætera compleantur. Sed *arrhabo* eſt purè ex Græco ἀρραβών, ῶνος, hoc autem ex Hebræo עֵרָבוֹן. Vox עָרַב eſt 1. miſcere. 2. fidejubere, ſpondere, fidem interponere, quia in contractu emtionis venditionis fit rerum mixtura: nempe precii & mercis permutatio. Idcircò Catholici auctor malè putavit arrhabonem, bo brevi dicendum eſſe, idem habet: *Arra, illud, quod datur, cum aliquid venditur vel emitur per certitudinem & non ut reddatur, tanquam pignus, ſed ut fit de corpore precij; unde & dicitur ab ara, quia ros, quæ mercando tractatur, adeo rata debet eſſe, quaſi teſtibus aris foret facta. Et componitur narro ſubarro ſecundum Papiam, vel arra dicitur à re, pro qua datur, non ut ipſa, ſicut pignus, reddatur, ſed ipſa ſibi manente cætera copulantur.* Arrhabo id eſt vadimonium. Idem citat hunc grammaticum verſum, *pars arrhabo venit precij, dum res bona venit,* i.e. *venditur.* Sed arrhabo dicitur generaliter, ſive de bono ſive de malo agatur. Melior his auctor Neſtor Novarienſis: Arrhabo cum duplicis, ſecundo adſpirato ſcribitur. Varro de lingua Latina: Arrhabo ſic dicta ut reliquum reddatur, hoc verbum à Græco ἀρραβών. Cur autem Varro ait, ſic dicta? Subaudia pecunia. Nam ἀρραβών eſt maſculinum. Hadrianus Junius in Nomenclatore: *Arra* Plinio, arrhabo Plauto, quod emtionis nomine datur, ut conſtet fides, de precio, quod convenerit ἀρραβών. Al. Gottspfenning/ Pfandſchilling/ Hafftpfenning. Belg. Gottspenninck. Arpenninck. Gall. *arres*. Ital. *la caparra*. Hiſp. *Sennal de la compta.* Vox ἀρραβὼν legitur Gen. 38. v. 17. 18. 20. reducta ex Hebræo עֵרָבוֹן *Arra ſponſalitia*, quæ datur utrinq; à ſponſo & à ſponſa in matrimonii contracti teſtimonium. *Arrabo* etiam pro pignore ponitur Plaut. Milit. Glorioſ. ait 4. ſcen. 1. *Hunc arrhabonem amoris à me accipe.* intelligit annulum allatum ab ancilla. Sic Arrhabonis vox uſurpatur Gen. 38. Ter. Heautontim. 3. 3. *Ea mortua eſt, reliquit filiam adoleſcentulam. Ea relicta huic arrhaboni eſt pro illo argento, nempe mille drachmis.* *Arrhabonis* ſignificata ita lubet diſtinguere. Eſt 1. id, quo dato ſpondetur aliquid in commerciis, in quibus eſt rerum ultro citroque miſtura, quia ערב Hebræis eſt miſcere, ἀναμιγνύναι. 2. in genere id, quo tradito aliquid ſpondetur, ſive id ſit pars rei, de qua exſolvenda conventum eſt, ſive ſit Symbolum tantùm, quod poſt exſolutionem debiti recipitur, quodque pignus appellamus. vide *Pignus*. Hebræi dicunt Erabon, qui fugiunt geminationem literæ R. quam Græci amant. Quid illud ſit, conſtat ex hoc loco Plauti in Moſtellaria act. 3. ſcen. 1. ubi de ædibus emtis ſermo eſt, & Thauropides ſenex quærit, *Eas quanti deſtinat?* Reſpondet Tranio: *Talentis magnis totidem, quot ego & tu ſumus. Sed arrhaboni dedit has quinquaginta minas.* Intelligit talenta duo. Talentum autem magnum ſexaginta minas valet. Ergò ædes emtæ 120. minis. Ergò pro arrhabone numeratis 50. debentur adhuc 80. Servius citat hunc locum in V. Æneid.

Arralis, e, ad arram pertinens. Cod. Iuſt. lib. 4. tit. 49. 3. Ex arrali pacto perſonalis duntaxat actio paciſcentibus præpaparantur.

Arrego, mihi, eſt quaſi mihi rogo, ſicut lex rogari alicui dicitur. Deinde eſt tribuo mihi ex ſuperbia; item tribuo mihi in filium eum, qui ſui juris erat. onomaſt. Latin. gr. *arrogo* ἀντιποιοῦμαι

Arrogans, ſuperbus, qui ſibi nimiùm arrogat, ut *abrogans, humilis.* Gloſſ. Iſid.

Arrogatio, ut Gellius lib. 5. cap. 19. ait, *dicta eſt, quia genus hoc in alienam familiam tranſitus per populi rogationem fit. Eius rogationis*

tionis verba hæc ſunt: Velitis, jubeatis, ut L. Vale. L. Titio tam jure legeq; filius ſiet, quàm ſi ex eo patre matreq; familias ejus ratus eſſet: utq; ei vita neciſq; in eum poteſtas ſiet; uti pariendo filio eſt. Hoc, ita ut dixi, ita vos Quirites rogo.

Arrhoſtema. ἀῤῥώστημα vel ἀῤῥωστία, ægrotatio, ægritudo, morbus cum imbecillitate; ab ἀῤῥωστέω, quod eſt ab α & ῥώννυμαι roboror.

Arrugia, cuniculus ſubterraneus, ex quo effoditur aurum. Plin. l. 33. cap. v. videtur eſſe ex Græco ὄρυξ vel ὀρυχὴ, foſſio, foſſura.

ARS. poſſet duci ab ἄρω, *congruo*, *apto*, quia eſt peritia aliquid aptandi (unde ἄρσαι exponit Hesy. ἁρμόσαι, σκευάσαι) vel ab ἀρτύω id eſt *ſtruo*, *paro*, *apparo*. arte aliquid ſtruitur, ita τέχνη à τεύχω ſtruo. Hoc etymon reddit probabilius caſus genitivus. Affine eſt etiam ἄρος, i. e. *utilitas*, Scal. l. 1. poët. ca. 22. *Ars prima ſuâ origine robur ac fortitudinem deſignavit. Græca enim omnia* ἄρης, ἀρετὴ, ἐνάρετος. Hoc etymon ab ἀρετὴ præponderat. Eſt enim ἀρετὴ aliquando idem, quod ars. Donat. in Andr. 1. in illud, *Quid eſt, quod tibi mea ars efficere hoc poſſit amplius? Ars*, inquit. ἀπὸ τῆς ἀρετῆς *dicta eſt per ſyncopam*. Iſid. lib. 1. orig. c. 5. *Ars dicta eſt, quod artis* (id eſt arctis) *præceptis & regulis conſtet. Alii dicunt eſſe* ἀπὸ τῆς ἀρετῆς, i. e. *à virtute, quam ſcientiam vocaverunt.* Nobis ars eſt **Kunſt** à **können**; ut δύναμις Græcis à δύνασθαι. *Papias*: Ars eſt elegantia operandi doctrinâ vel uſu comparata facultas. Lucianus: τέχνη ἐστὶ σύστημα ἐγκαταλήψεων συγγεγυμνασμένων πρός τι τέλος εὔχρηστον τῶν ἐν τῷ βίῳ. Apud Hermogen. leg. ἐκ καταλήψεων. Quintil. lib. 2. cap. 18. diſputat, an Rhetorica ſit ars, ubi inter alia ait, confirmatur autem eam eſſe artem breviter. Nam ſive, ut cleanthes voluit, ars eſt poteſtas viâ, id eſt ordine efficiens eſſe certam viam atque ordinem in bene dicendo, nemo dubitaverit, ſive ille ab omnibus ferè probatis finis obſervatur, artem conſtare ex præceptionibus conſentientibus & coëxercitatis ad finem utilem vitæ, jam oſtendimus nihil non horum in Rhetorica ineſſe. Ita ars tàm latè dicitur atque diſciplina, quo ſenſu P. Ramus lib. 1. Scholar. Dialect. c. 1. ars eſt rerum homogenearum per generaliſſima, ſubalterna, ſpecialiſſima comprehenſio & ordinatio. Ars dicitur notatio & obſervatio naturæ. Ariſtot. l. 1. Ethicor. cap. 6. ſpecialiter τέχνη ἕξις μετὰ λόγου ἀληθοῦς ποιητικὴ, habitus, quo aliquid certâ cum ratione faccere ſeu fabricari poſſumus: Ita dicitur de iis, quæ aliter atque aliter eſſe, poſſunt, ut quodammodo circa eadem verſatur ars & natura, ſicut Agatho inquit: τέχνη τύχην ἔστερξε, καὶ τύχη τέχνην. Vide *habitus*. Varinus: τέχνη ἐστὶν ἐμπειρία ὁδῷ καὶ τάξει βαδίζουσα. Dividit in logicas, quæ Grammatica & Rhetorica, & practicas, ut eſt fabrilis, æraria. &c. (Gloſſ. τέχνη ars, *artificium*. τεχνικὸς *artificialis*, τεχνικῶς *artificialiter*. τεχνάζομαι *commentor*) Ariſtot. 1. metaph. cap. 1. γίνεται ἡ τέχνη, ὅταν ἐκ πολλῶν τῆς ἐμπειρίας ἐννοημάτων καθόλου μία γένηται περὶ τῶν ὁμοίων ὑπόληψις. *Ars ſit, cum ex multis experientiæ conceptibus una de ſimilibus ſit univerſalis opinio.* primò ſcilicet aliquid ſenſu cognoſcimus, deinde animo obſervamus, & idem identidem experimur, tandemq; inductione concludimus. Græcis dicuntur αἴσθησις, ἱστορία, ἐμπειρία, ἐπαγωγή. Ars etiam pro facultate artem ſimulante. Ennius,

—— —— Quæ ſcis
In vulgum vulgas artemq; ex promis inertem.

Itaque ars varia ſignificat. Eſt 1. facultas aptandi res materiales, per quandam additionem, detractionem, tranſpoſitionem. 2. peritia fabricandi. 3. facultas quælibet aliquid efficiendi cum ratione. 4. generalius laudabilis notitia agendi. 5. diſciplina liberalis ſive mechanica. 6. ſyſterna libro comprehenſum, 7. aliquid ſimile arti, ut verſuria, fraus. vide *Techna*. Auguſt. de vera religione lib. 3. Neq; nunc artem intelligi volo, quæ notetur experiundo, ſed quæ ratiocinando indagatur. Ibid. nihil aliud eſſe artem vulgarem, niſi rerum expertarum placitarumq; memoriam uſu quodam corporis atque operationis adjuncto. Lib. 5. de civitate Dei. cap. 21. Ars quippe ipſa benè rectequevivendi virtus à veteribus definita eſt. Vnde ab eo, quod Græcè ἀρετὴ dicitur virtus, nomen artis Latinos traduxiſſe putaverunt. Ita Donatus in Andriam, vult artem ab ἀρετῇ per ſyncopen derivari. *Artes liberales* πρωτουργοὶ, ἐλευθέριοι: manuariæ δευτερουργοὶ χειρουργικαὶ, βαναυσικαί. In genere alioquin eſt πρωτουργὸς habens πρῶτα ἔργα. ut δευτερουργὸς habens δεύτερα ἔργα.

Arſenicum, ἀρσενικὸν. & ἀῤῥενικὸν, Latinis *auripigmentum*, alioquin ἀρσενικὸν *maſculinum* ſignificat. Græcis forte illud à maſcula vi veneni ad occidendum. ἄρσην eſt mas.

Arſe verſe, ignem averte ſignificat, Tuſcorum lingua; ut ait Feſtus. Ita *arſe* eſt averte, ex arce: *verſe* ignem, quod ducamus à πῦρ, unde noſtrum **Fewer**. verba illa inſcribebant oſtio ad deprecandum incendia. Sic quidem interpretamur, Feſtum ſequentes; quòd *arſe* ſit averte, & *verſe* ignem. alioqui potius *verſe* erit verte, ſ & t permutatis, & *arſe* ardor ignis: ab ardeo eſt *arſum*, unde Ovid. *arſuris ponere ligna facis*.

Arſineum, ornamentum capitis, muliebris, Ita Feſt. Gloſſ. Græcol habet *arſinum* διάδημα.

Arſis, ἄρσις, *elatio*: ab αἴρω *tollo*. In re metrica arſis eſt qua una aut plures Syllabæ attolluntur: ſicut theſis, qua una aut plures ſyllabæ deponuntur. Terentianus:

Vna longa non valebit edere ex ſeſe pedem,
Ictibus quia ſit duobus, non gemello tempore.
Brevis utrinque ſit licebit, bis feriri convenit.
Parte nam attollit ſonorem, parte reliqua deprimit
Arſin hanc Græci vocàrunt, alteram contra theſin.

Auguſtinus lib. 2. Muſicæ cap. 10. ἄρσιν vertit levationem, θέσιν poſitionem. In plandendo enim, inquit, quia levatur & ponitur manus, partem pedis ſibi levatio vendicat, partem poſitio. Pyrrhichius tantum habet in levatione, quantum in poſitione.

Artaba, ἀρτάβη, genus menſuræ perſicæ.

Artemiſia, herbæ nomen: quod inditum putant ab Artemiſia uxore Mauſoli regis Cariæ, quæ ſibi hanc herbam adoptarit, quum ante parthenis, id eſt virginalis, (quòd virgo dea illi nomen dederit) vocaretur. Non deſunt, qui ab Artemide cognominatam arbitrentur, quod privatim fœminarum malis, quibus ἄρτεμις hoc eſt Diana, præeſt, medeatur. Rovill. Hoc habet Iſid. lib. 17. cap. 19. *Artemiſia herba Dianæ, à gentilibus conſecrata: unde & nuncupata. Græce enim Diana* ἄρτεμις dicitur.

Artemiſia ſpecies duæ in altera caulis cum flore rubent, quæ etiam præfertur: in altera caulis viridis aut nonnihil pallens, flore flavo. Excalfacit & extenuat, calculos rerum comminuit; & uterinis affectibus prodeſt. Apud dioſcoridem hic ſunt ἀρτεμισίας nothæ appellationes, μονόκλωνος, ταξητησία, ἐφεσία, ἀνακτίειος, σώζουσα, λεία, λυκόφρυξ. Prophetis αἷμα ἀνθρώπου. aliis chryſanthemon. Romanis *Valentia*. Quibuſdam terpillum, herba regia. aliàs ῥάπιον, aliis τεφρανάγιον. Galli poneſtè, Dacis ζούστη. Dioſcorides duo genera facit, unum virgis latioribus, alterum tenerius, & ob herbulam tenuem, à quibuſdam in mediterraneis vocari ἀρτεμισίαν μονόκλωνον. Sed commentariis in Dioſcoridem Matthiolus refellit Braſavolum, qui Matinariam artemiſia ſpeciem fecit; item Ruellium, qui artemiſiam facit tanacetum. Germanis eſt **Berfuß** & **S. Johannis-kraut**: quia pridie feſti S. Johannis in ipſo meridie obſervatum eſt, carbones inveniri ad pedes artemiſiæ, id eſt, ad radices, eos commendant contra Epilepſiam. Qui ante illud tempus & poſt illud inveniuntur, multi & minutiſſimi dicuntur eſſe. Veget. lib. 2. 6. Sequenti die caput eius purgabis ex orica vel radice Dianaria, quam artemiſiam dicimus, ſi hæc non fuerint, ex liquamini optimo cum oleo nupto.

Artemon, onis, ἀρτέμων velum navis maius, ab ἀρτάω, appendo, ſuſpendo.

Arteno inſtrumentum arietis. Gl. Iſid. Heſiod. μάχαλη μέρος τι τῆς πρώρας ὅπου καὶ τὸ τέρθρον ὁ καλοῦσιν ἀρτέμωνα. Davolenus pand. lib. 50. tit. 16. 242. *Malum navis eſſe partem, artemonem autem non eſſe: Labeo ait: quia pleraq; naves ſine malo inutiles eſſent: ideoq; pars navis habetur. artemon autem magis adjectamentum, quàm pars navis eſt.* Gloſſ. exp. *arbórem, quæ retroponitur, ad gubernandam navem, ut ſit pars veli*, ſed quæ illa eſſet. Iſidor. l. 19. cap. 3. *Artemo dirigenda potius navis cauſa commendatum, quàm celeritatis.* Papias: Artemo velum

Digitized by Google

velum navis breve, quod quia malius levari poteſt, inſummo periculo extenditur malus & antemna. Catholicon. *Artemo, onis, ab ars artis dicitur hoc artemum, i.e. parvum velum quo in dulcibus potius utimur aquis*; Gemma gemmar. Artemo ein cleyn ſegel of ſocke. Artemium idem. Sed artemo tantum dicitur: & ſocko eſt *dolon*. Hadrian. Junius Nom. Artemum maius velum navis, reffeſt. Legitur Act. 27. 40. eſt ἐπάραντες τὸν ἀρτέμωνα. Latin. vet. levato artemone. Beza ſublato, ubi Syr. תְּלוֹ אַרְמָנוֹ זְעוּרָא, id eſt ſuſpenderunt ἄρμενον μικρὸν, velum parvum. Arabs עלקוא שראע, id eſt ſuſpenderunt velum. Verbum שרע docere. Lutherus, den ſegelbaum/id eſt malum, id non convenit. Piſcator den ſegel/ id eſt velum. Dani Raaen. Raap. Saxon. eſt antenna Raeſeyl. Kiliano & Junio acatium, artemon, maius navis velum. Ital. *la vela maeſtra*. Hiſpan. *la vela mayor*, velum majus. Bohem. ſimpliciter plachte/ *velum*.

Artemo verſabilis. Proverbium. Plutarch. in collect. ὁ περιφόρητος Ἀρτέμων. Hîc Artemonem quidam volunt eſſe adoleſcentem formoſum, certatim adamatum à mulieribus, qui velut circumferatur vel ſuis vagationibus, vel alienis ſermonibus. Alii Artemonem machinarum fabrum fuiſſe aiunt, qui paſſim machinas ſuas circumtulerit. Athen. lib. 12.

Arteres, ἀρτῆρες (apud Artemidorum l. 1. c. 27.) dici videntur pondera, quæ ad ejaculationem in altum elata, priùs evibrantur: παρὰ τὸ αἴρειν, à tollendo. Eſt exercitii genus, ad manuum agilitatem. Hadr. Jun. in Nomencl.

Arteria, ἀρτηρία, παρὰ τὸ ἀέρα τηρεῖν, quòd aërem ſervet, eum attrahat & emittat. Aliis quaſi ἀττηρία, ab ἅλλομαι ſalio. Eſt ſemita ſpiritus. Lucretius neutro genere protulit *arterium*. Iſid. l. 11. cap. 1. *Arteria vocata, quod per eas à pulmone aër, id eſt ſpiritus, fertur: ſeu quòd artis meatibus ſpiritum vitalem retineant*. Sed vox Græca eſt: ut *aorte*.

Arthritis, idis, ἀρθρῖτις, articulorum dolor. ἄρθρον eſt articulus.

Arthritis ex intervallis articulos invadit. A tribus nomina ſingularia imponuntur, ut chiragra, iſchias & podagra. In cæteris vulgò nomen generis retinetur, nempe arthritidis. Aliter ſpecies arthritidis recenſentur: chiragra, gonagra, podagra, tenontagra, paralyſis, ſcelotyrbe, peroſis, Iſchias.

Articulus in Grammatica. Priſcian. lib. 17. *Articulus ſecundam notitiam ſuppoſitorum demonſtrat. Si enim dicam*, ἄνθρωπος ἦλθε, *primam notitiam oſtendo. Sin* ὁ ἄνθρωπος ἦλθεν, *ſecundam. Articulos in numeris vulgò dicunt, qua ara. Articularis morbus*. Hadrian. Jun. Eſt & in jumentis articularis morbus, quoties interdum de prioribus, interdum de poſterioribus pedibus claudicant boves, cum habeant ungulas ſanas. Veget. lib. 3. 2. & lib. 1. 6. *Articularis, e*, Veget. lib. 1. 38. *Suſpirium articulare*. Articulata vox dentibus & plectro linguæ efficitur. Hieronym. in 30. Job.

Artifex, qui arte aliquid facit. Gloſſ. Iſid. *artificina, in qua artes exercentur*.

Artio, irriium, apud Catonem immitto, inſero, adigo. Affine eſt ἀρτύω, apparo. paro, vel ἀρτίζω compono. Sed *artire* pro artare, vel arctare dicebant veteres. Non. cap. 10. citat illud Nævii, *Artivit linguam in palatum, cœpit labia ſugere*. Iren. lib. 5. Arteriæ & venæ ſanguinis & ſpiritus tranſitores.

Artitus Gloſſ. vet. πάντεχνος, δαίδαλος. Feſt. *Artitus, bonis artibus inſtructus*. Ergo ab arte.

ARTO, ſtrictum facio. Gloſſ. *artat*. ςενοχωρεῖ. onom. arto, as, ςενῶ. Eſt ab artus, a, um, pro arctus, molliore ſono. Gloſſ. *artus* ἐσφιγμένος, id eſt ſtrictus, *arta* ςενωπά.

Artocopus, ἀρτοκόπος, pictor & piſtrix: ab ἄρτος panis, & κόπτω ſeco, findo, tundo.

Artocreas, artocreatis (ἀρτόκρεας τὸ) cibus pane & carne conſtans: ex ἄρτος panis & κρέας caro.

Artolaganus, vel, um, panis delicati genus, quod cum puſillo vino, lacte, oleo & pipere coquebatur: ab ἄρτος & λάγανον laganum.

Artopta, ἀρτόπτης, & ἀρτοπτεῖον, officina, in qua panes coquuntur: ab ἄρτος panis & ὀπτάω, torreo.

Artuo, διαρθρόω. onom. Græco Lat.

ARTUS, oſſium conjunctio, ad motum comparata. Feſt. *Artus dicti, quòd membra membris artentur*. Græcis eſt ἄρθον, ab ἄρω congruo. Gloſſ. *artus* μέλη τὰ ὁλόκληρα.

Arva, ἀμπωτήεια, Gloſſ. Legamus *arma*, vel potiùs *arca* aut arcivæ ab arcendo.

Arvales ſodales, οἱ περὶ ὅρων διαγινώσκοντες δικασαί. Gloſſ.

ARVINA, durum pingue, inter cutem & viſcera, videtur eſſe ab ἄρδω irrigo, pingui arida quaſi rigantur, ſive quod ſit aridum pingue. Scal. ad Feſt. *Arvina ſeu arbina, non eſt quævis pinguedo, ſed ſebum tantum*. Gloſſ. Arvina λίπος ἄνευ σαρκός. hæc enim eſt definitio ſevi. Eſt autem Siculum verbum. Ἀρβίνα κρέας σικελός. Legendum fortaſſe ςέαρ non κρέας.

Arulla, ein Kern von einem Apffe. id eſt *granum mali*. hoc lexicon quoddam Vetus. fortè q. arula.

Aruncus, eſt villus, qui dependet à caprarum mento: vox expreſſa ex Græco ἤρυγγος.

Arum ἄρον herba, quæ Syris *Lupha*. Dioſcorid. lib. 2. cap. 162. Videtur eſſe à חר, calidum eſſe. Eſt admodum calidum, itaque craſſos humores incidit. Cur *barba Aronis dicta ſit*, cauſa non eſt, niſi quia *Abaron* & *Aron* conſonant. Mauritanis Jarus & Jara. Italis *aro* & *gigaro*. Germanic. klein natterwurtz.

ARUNDO, canna, ab ariditate dicta: quod citò areſcat. Iſid. l. 17. orig. cap. 7. Græcis δόναξ eſt *arundo* à δονεῖν *agitare*. Eſt autem δόναξ λεπτότερος, ἁδρὸς δὲ ὁ κάλαμος, & δόναξ ferè fluvialis, utilis συριγκταῖς, κάλαμος autem αὐλιταῖς. Germ. rohr à ruhren movere, σαλεύειν. Matth. 11. Eſt & riedt/rieth. Gall. rohaan. Hebr. קָנֶה calamus, canna. Chald. גמא *juncus, arundo*. à גמא imbibere, quia ſemper humorem imbibit in aquis. Arab. Cala, קאנבוש à קצב præcidere. Hebr. & קלם calamus, arundo à קלם. incidere. Bohem. *treſt*. Slavon. *tarhſt*. an quod facilè poſſit τείρεσθαι? Dalmat. moszur, an quia facilè moveri ſolet? potius quia in paludibus naſcitur. *Moczacr* palus, luma Vngar. quibus macula, ſqualor eſt Moczac forte è μῦσος, & ezir, quia σείεσθαι. Vng. *nad*, puto, quia in νότῳ id eſt, humore naſcitur. nat humidum Sax. à νότος. Iiſdem Vng. nad ßal quaſi *arundineus culmus*. szal ducam à σαλεύω agito. Sed etiam ſtilus, columna, ut Germ. Seule. Strabo lib. 15. mentionem facit duplicium arundinum, uni ὄρθιοι, alteri χαμαικλινεῖς dicuntur. Illæ ſunt, quæ in excelſitatem excreſcunt, hæ obliquæ. Scalig. in Diras. In Italia, ut & pueri ſciunt, perticis antiquitus metabantur agros, barbari verò funibus: ut eſt in ſacris literis, & apud Herodotum: unde σχοινίῳ μετρῆσαι. poſtea hunc funem etiam Romanis arvipendium nominatum invenio in Vet. Gloſſ. exponitur σχοῖνος γεωμετρικός. Quare, cùm in Gallia diceretur arpennium pro jugero, non puto magis Gallicam vocem eſſe, quam Latinam Gallis receptam, quaſi arvipennium. Sic Plauto *diſpennete* pro *diſpendere*, In Gallia Belgica & Celtica etiam hodieq; jugerum *arpent* vocant. quin & in eodem peroptimo Gloſſario integra vox legitur, *arpendia*. πλέθρα non *arpennia*.

Aruſpex quia arugam ſeu harugam inſpicit, & inde divinat. vide haruga, Gloſſ. aruſpex ἱεροσκόπος, cui Latinum valde affine eſt, etiam in Gloſſ. vet. eſt aruſpex βωμοσκόπος, quaſi ab ara ſpecienda nomen habeat.

Arvipendium. vide Arbipendium.

ARVUM, ab arando. Varron. lib. 4. de ling. Lat. Ita ἄρουρα ab ἀρόω,

Arvum, ager, hortus & ſimilia agriculturæ vocabula, ad rem voluptatum ſubinde ſcriptores transferunt, ut apud Græcos ἀρουραγύα, Theogn.

ἐχθαίρω δὲ γυναῖκα περίδρομον, ἄνδρα δὲ μάργον,
ὃς τὴν ἀλλοτρίαν βούλετ' ἄρουραν ἀροῦν.

Martial. l. 7. epigr. 101.

Arura, ἄρουρα, dimidium plethri: pedes habet quinquaginta.

Arytena (ἀρύταινα) *vas ab hauriendo ſic appellatum*. Feſt. nam ἀρύω eſt haurio. Dicitur & *artena*. Plenius de hac voce caſaubonus ad characteres Theophraſti, ad illud περὶ ἀναισχυντίας annotat; Etiam ἀρύταιναν Julius Pollux in ſupellectile balnearia refert; demiratus ſum interpretes *guttum* vertiſſe. Sed ne alii quidem de hac voce (quâ & Latini uſi ſunt teſte Feſto & veteri Gloſſario & Juris Conſultis)

 ſatis

Digitized by Google

ſatis luculenter. Sic autem habe. *Ἀρύταινα* dicitur Græcis omne inſtrumentum cuius eſt vel in balneis, vel in culinâ, vel in menſâ uſus ad hauriendum aliquid ex aliquo vaſe: eſt enim ἀπὸ τοῦ ἀρύειν unde etiam ἀρύςηρ & ἀρυςίχις & ἀρύςιχος, tam ſignificatione quàm origine cognatæ voces. Verùm quia multiplex eſt inſtrumenti huius uſus, Græci (ut eſt admirabilis in ea linguâ verborum copia) diverſas quaſi ſpecies eius diverſis nominibus inſigniverunt. Nam illud, exempli cauſa, quo puls hauriebatur, ἐτνήρυσις propriè vocatum: quo juſculum ζωμήρυσις; quo vinum è cratere οἰνήρυσις. Erant autem & ἐτνήρυσις & ζωμήρυσις & οἰνήρυσις, excavata inſtrumenta cum manubrio. Sic Græci. Latini verò trullæ appellatione omnia hæc, ut opinio noſtra eſt, ſunt complexi. Gloſſarium, ζωμάρυςρον, *Trulla* appellat, ζωμάρυςρον, quam veteres Græci ζωμήρυσιν. Idem alibi, *trulla lignea.* ζωμήρυσις. *Trullaria.* ζωμάρυςρον ubi ſuſpecta vox *Trullaria*: Eſſe verò trullam etiam vas vinarium ſimile bacrioni, (de quo Feſtus) conſtat. Horatius.

——— *Feſtis potare diebus*
Campana ſolitus trulla.

Et Cicero in Verrem. Non deſunt quibus placeat hoc ſolùm aut propriè trullam ſignificare: non putamus arytænam omnem, generali ſinificatione trullam fuiſſe appellatam: etſi non negamus, ſæpius tribui illi à ſcriptoribus τῆς οἰνηρύσεως ſignificationem. Quod igitur in Amphitruone Plauti extat carmen:

Lances detergam omneis, omneſq; trullas hauriam.

Sic interpretamur, ut trullas omneis accipiamus ἀντὶ τοῦ πᾶσαν ἀρύταιναν, ſive trullarum omne genus: neque ad οἰνήρυσιν tantum referimus, ſed etiam ad reliquas trullas, puta ἐτνηρύσεις, ζωμηρύσεις, & alias, ſi quæ erunt aliæ. Notabis βάψαι ἀρύταιναι, pro βάψας ἀρύειν, immerſa arytæna haurire, apud Theocritum cum duobus accuſativis inſolentiùs poſitum hoc verbum aliquando notabamus in Bucoliaſtis. ἀνθ᾽ ὕδατος τὰν κάλπιδα κηρία βάψαι, hoc eſt, *urna ad hauriendam aquam immerſa mel hauriat.*

Arx. Varr. l. 4. de ling. Lat. *Arx ab arcendo, quòd is locus munitiſſimus urbis, à quo facillimè poſſet hoſtis prohiberi.* Malim, quòd ſit locus, qui arcetur in ſe, diſcluditur à communitate aperta: ita nobis ſchloß à ſchlieſſen/quia clauſus locus.

A S

AS, *aſſis*, eſt inter *pecunia ſignata vocabula*; *ab ære.* *As erat libra pondus: unde aſſipondium, unum pondus.* & lib. 8. *pro aſſibus nonnumquam as dicebant antiqui, à quo dicimus aſſem tenentes. Hoc ab ære aneaq; libra.* As eſt a. minimus valoris numus, quum agitur de pecunia numerata in ære: quum de pondere, libram, quæ in duodecim partes, quas uncias vocamus, dividitur. & hinc pro ſolido ſeu integro ponitur, unde *ex aſſe hæres eſt*, ἐξ ὁλοκλήρου. Cæterùm *as* ita in partes ſuas dividitur, ut ab uncia ad octo fiat incrementum; diminutio autem fiat ab octo ad duodecim. ita *quadrans* eſt quarta pars aſſis, *triens* tertia, *ſemis* dimidius as ſeu libra; nempe quadrans tres unciæ, triens quatuor unciæ, ſemis ſex unciæ. *Quincunx* ſunt quinque unciæ: *ſeptunx* ſeptem unciæ. At *deunx* dicitur, quum deeſt uncia; *dextans*, quum deeſt ſextans; *dodrans*, quum deeſt quadrans; *bes*, quum deeſt triens. Ergo deunx ſunt unciæ undecim, dextans decē, dodrans novem, bes octo. vide Varr. l. 4. de l. Lat. Priſc. li. de ponder. & Scaligerum ad Feſt. in bes. *Per aſſem & per libram.* Sueton. lib. 2. 64. Idem eſt per æs & libram. Id Græci dixerunt ζυγὰ καὶ δωσαέμι. Nam æs in hac formula aſſem notabat. Varro lib. 8. Hic Aſſis in veteribus mancipiis dicebatur Caianus. ſtatius: Emptum plus minus eſſe Cajano. Caius IC. pro eo dixit *unum, aut duos numos.*

Aſarum, ἄσαρον, nardus ſilveſtris. Plinius lib. 21. c. 5. in nardi generibus cenſet. Et, *aſaron*, inquit, *invenio vocitari, quoniam in coronis non addatur.* Henricus Stephanus, *Quod*, ait, *etymon mihi equidem mirum videtur, potiùſq; ita appellatam dicerem, quoniam in ſcopis non addatur: præſertim quum Dioſcorides quoq; contra Plinium eſſe* ποάν ςεφανωματικήν. lib. 1. 9. Sanè σάρος ſcopas ſignificat. Sed mirum illud tollere videtur Rovillius, dum ita vult vocari, quod εἰς σειρὰς, id eſt, in nexus coronarum non veniat. Et Dalecampius ad Plinium annotat, aſarum vocari, *quod coronas non ornet.* σαίρειν *ornare, verrere, mundare.* γῆ σαιρομένη *Plutarcho in Catone, floribus ornatus ager.*

Aſarotum, ἀσάρωτος, ον, ſonat, tanquam ſcopis non mundatum. Plin. lib. 36. cap. 25. de pavimentis loquens, *Soſus*, inquit, *Pergami ſtatuit, quem vocant aſarotum œcon, quoniam purgamenta cœnæ in pavimento, quæq; everri ſolent, veluti relicta fecerat parvis è teſſellis tinctiſq; in varios colores.* Neutro genere abſolutè *aſarotum* apud Statium eſt pavimenti genus: ita dictum, quòd ſimile eſſet non verſo ſeu non mundato. Sic enim malo, quàm ideo ſic dictam, quòd ſcopis verri non debeat. σαρόω eſt verto.

Aſbeſtinum, genus lini, quod ignibus non abſumitur, vivum linum: ab ἄσβεστον, i. e. inexſtinctum.

Aſbeſtum, ἄσβεστος, nomen lapidis ferrei coloris, qui ſic dictus eſt. quòd ardeat: ab α & σβέννυμι, σβέω, exſtinguo. ἄσβεστος per ſe eſt adjectivum, inexſtinguibilis.

Aſcalabus. Alciatus lib. 1. parerg. cap. 46. *ſtellio impudentia eſt ſymbolum, Græceq; dicitur* ἀσκάλαβος, *quia ſit* ἀσκελὴς τῆς ἀφῆς, *id eſt, contactu aſper & durus.*

Aſcalonia, vel Aſcalonium genus cepæ, ab Aſcalone Judææ oppido. Plin. l. 19. c. 9.

Aſcarides, lumbrici vermes, ἀσκαρίδες: ab α & σκαίρω ſalio. ἀσκαρὴς eſt ἀκίνητος, i. e. immobilis.

Aſcaris, ἀσκαρίς, vermis quidam. Galenus in Lex. Hippocr. ait aſcaridas eſſe vermes in recto inteſtino genitos. Gaza vertit tipulas. Gorrhæus ait, eſſe tenues quoſdam lumbricos, vermibus aſſimiles, qui in parte potiſſimum inferiore craſſi inteſtini gignuntur, & in extremo longanone atque ſphincteris initio conſiſtunt, vehementem pruritum iis locis excitantes; in pueris maximè gigni & jumentis cibum malè concoquentibus. Dicuntur & σκαρίδες, à σκαίρω ſalio, quia crebrò moventur. ἀσκαρίζω etiam ſalio, ſed ἀσκαρὴς non ſaliens.

Aſcaulus, ἄσκαυλος, tibia utre abdita. ab ἀσκὸς uter & αὐλὸς tibia. Aliter ἀσκαύλης aſcaula, utricularius, qui inſtigans ventum conceptum, exanimat utrem ac velut exprimit cubito.

Aſcella. Levit. 1. 17. *aſcellas eius* pro Hebr. כְּנָפָיו id eſt, alas eius. confringere aſcellas eſt ibi findere alas, quod findere Hebr. שָׁסַע. Targ. Hyeroſol. חֲלַץ. Proverb. 19. 24. *ſub aſcella* Hebr. בַּצַּלָּחַת in ſinu. LXX. εἰς τὸν κόλπον αὐτοῦ. Targ. בְּשַׁחְתֵּהּ. Papias. *Aſcella locus ſub brachio dicta, quòd ab eis brachia cillentur, id eſt, moventur, potiùs ſic ab Italis corruptum ex axilla.* Nam Itali dicunt *aſcella*. Gall. *aiſcelle*.

Aſcenſio, Aſtronomis, ἀναφορὰ eſt pars illa æquatoris, quæ cum parte Zodiaci cooritur, ſicut deſcenſio καταφορὰ pars illa æquatoris, quæ cum parte Zodiaci occidit. Vtraq; aſcenſio & deſcenſio eſt recta & obliqua. Illa, in qua æquator ita aſcendit, ut cum Horizonte faciat rectos angulos ſphæricos, ut in ſphæra recta; hæc ita, ut Horizon ab æquatore interſecetur ad angulos obliquos, ut in ſpæra obliqua. In ſphæra recta quatuor ſigna Gemini, Cancer, Sagittarius, Capricornus ita aſcendunt, ut cum horizonte angulos rectos ferè æquales conſtituant, in ſphæra obliqua ſex ſigna oriuntur rectè & ſex obliquè. Aliud enim eſt aſcenſio recta, aliud aſcendere rectè. Rectè aſcendunt ſigna, cum quibus maior æquatoris arcus cooritur, quàm Zodiaci. Signum enim rectè aſcendit, quando plures quàm 30. grad. cum eodem æquinoctiali ſupra Horizontem emergunt, ut in ſphæra recta plures gradus de æquatore, quàm de Zodiaco cooriuntur cum ♊ ♋ ♐ ♑ itaque rectè hæc aſcendunt, cætera omnia obliquè. In ſphæra autem obliqua plures aſcendunt de æquatore gradus cum ♋ ♌ ♍ ♎ ♏ ♐. Igitur aſcenſio horum ſignorum eſt recta, cæterorum verò obliqua. Idem eſto judicium de deſcenſu in recta ſphæra. Eadem enim hîc rectè deſcendunt, quæ rectè aſcendunt, & eadem obliquè deſcendunt, quæ obliquæ aſcendunt. Daſyp. in ſphæra. Quod aſcenſiones & deſcenſiones ſignorum in æquinoctiali non in ecliptica numerantur, cauſa eſt, quia æquinoctialis in quolibet ſphæræ ſitu æqualiter & regulariter ita convertitur, ut ſingulis horis æqualibus XV. eius gradus oriantur & totidem occidant. At zodiaci partes

Digitized by Google

tes diſſimili & inæquali motu circumaguntur. Etenim ſingulis diebus artificialibus, ſive breviſſimi ſive longiſſimi ſint, ſive inter hos medii, ſemper eclipticæ medietas oritur & medietas occidit; ita, ut ſemper ſex ſigna ſint ſupra horizontem & alia ſex infra eum.

Aſceteria, orum, ἀσκητήρια, receſſus exercitationis, monaſteria, ἀσκέω, exerceo. Sic *aſceta*, ἀσκητὴς, exercitator, monachus, religioſus: *aſceteria*, ἀσκήτρια, monialis, quaſi exercitatrix. Vox autem ἀσκεῖν à ludis veterum ad res ſacras eſt tranſlata. erat enim ſe exercere idem, quod præparare ad certamen. inde de omnibus dici cœpit, qui in ſtudio pietatis præ cæteris deſudarent: unde & ipſa religio ἄσκησις eſt dicta. Iſaac. Caſaub. exercitat. 2.12. ad annales Baron. *Aſceterium*, ἀσκητήριον, peculiariter dicebatur, quod *funera curabat, conſtabat ex aſcetriis ſive canonicis mulieribus pſallentibus octo, & acoluthis tribus*. Meurſ. in lex. Græcob. ex Novell. Juſtin. 59. & 53.

Aſcia, ἀξίνη, fabrile inſtrumentum ad ſecandum. q. ab ἄγω, ἄξω frango. Auguſtinus lib. 1. de Muſica cap. 4. Opinor nonnunquam te animadvertiſſe fabros vel hujuſmodi opifices aſcia ſive ſecuri eundem locum feriendo repetere & non aliò quàm eò, quo intendit animus ictum perducere: quod nos tentantes cum aſſequi nequimus, ab eis ſæpè irridemur.

Aſcii. *Aſcios exumbres* vertit Gloſſ. Iſid. ἄσκιος eſt umbrâ carens. Ita dicuntur, qui à ſole umbram non habent, directè ei ſuppoſiti, *aſcia loca* umbris carentia dicit Plin. lib. 2. 73.

Aſcio, aſciâ cædo, ut Græcis πελεκίζω.

Aſciſco, vide aſciſſo.

Aſcites, ἀσκίτης, hydropis ſpecies, in quo humoris aquoſi ſive ſeroſi copia, cum pauciſſimo ſpiritu, in membrana abdominis interiore inter peritoneum, & inteſtina continetur, & veluti in utre quodam, unde nomen habet, incluſa eſt. ἀσκὸς, eſt *uter*.

Aſclepias, ἀσκληπιὰς, herba habens ramos ob longos, radices tenues, odoratas. Floris virus eſt grave, ſemen ſecuridacæ naſcitur in montibus. Radices ex vino, potæ valent contra tormina & ſerpentum ictus, folia πρὸς τὰς ἐν μαστοῖς καὶ μήτρας κακοηθείας. Dioſcor. lib. 3. φιβ. Ergò à vi medica contra venena ab Aſclepio celebri Medico, quia eſt foliis hederæ etiam κίσσιον & κισσόφυλλον vocant. Vulgò vocant vincatoxicum. Græcè (ut Bauhinus ad Dioſcoridem annotat) ἀμυντοξικὸν, velim νικιτόξικον. Matthiolus diſputat hoc eſſe diverſum ab Aſclepiade, & Aſclepiadem quoque non eſſe hederam terreſtrem, ſed apocyni ſpeciem. De apocyno autem agit Dioſcorides peculiariter. Kilianus in Dictionario 𝔖𝔴𝔞𝔢𝔩𝔢𝔪𝔴𝔞𝔯𝔱𝔢𝔩. Aſclepias, vincetoxicum, hirundinaria. Alioqui hirundinaria dicitur chelidonium maius. Aſclepiadeum choriambicum conſtat quatuor regionibus, ſpondeo, choriambis duobus, & jambis ut *Mecænas atavis edite Regibus*. Quia cæſuram penthemimerem requirit, quidam metiuntur ſpondeo, dactylo, cæſura, dactylis duobus; vide *Glyconium*.

Aſcogefrus, vel *aſcogefera* pons ex utribus inflatis ſpiritu, ad fluvium trajiciendum, vox compoſita eſt ex ἀσκὸς uter & γέφυρα pons. Ergò rectior ſcriptura erit ἀσκογέφυρα. Ejus deſcriptionem vide apud auctorem incertum, de rebus bellicis, qui adjunctus eſt Notitiæ Imperii. Summa eſt, vitulinæ pelles Arabica arte mollites diligenter ſuuntur in magnitudinem trium ſemis pedum: ſpiritu inflantur per folles ut tumeſcant ſed æqualiter ut ſpatia ſint plana. ex eorum lateribus, loris ſubter annexis invicem colligantur: deſuper autem una parte circulus extantibus ex altera immittuntur uncini. fixis in utraque fluminis ripa ferreis palis & funibus validis in medio quidem ſub ipſis utribus, ad ſuſtinendum pondus incedentium, in marginibus autem firmitatis gratia deſuper extenſis. Super utrium compaginatione cilicia ſternuntur, ne lubricæ pelles inſiſtendi denegent firmitatem.

Aſcolia, ἀσκώλια, feſtum Athenis, quo ſuper ἀσκοὺς (utres) unctos & inflatos ſoliebant, ut decidens riſum excitaret.

Aſcoliaſmus, ἀσκωλιασμὸς, Empuſæ ludus, ἀσκωλιάζω, per utres, ἀσκοὺς, uno pede ſalto.

Aſcopa. legitur Judithæ 10. verſ. 5. Hugo Cardin. dicit eſſe nomen menſuræ. In Græco eſt ἀσκοπυτίνη, quæ eſt uter, ut lagena, vas vinarium. Nam πυτίνη eſt lagena. in Gloſſ. v. *aſcopa* ἀσκοπυτίνη. item *aſcura*. Aliter in Latina verſione legitur *aſcopera*. *aſcura* ſonat, quaſi utris cauda: quæ vox ſuſpecta eſt. vetus lex. habet *Aſcopa* ein flaſche. *eſt vas ſimile vitreo vaſculo*. Turneb. lib. 25. adverſ. cap. 11. ex *librorum*, ut ait, *veteramentis*, citat hæc verba: *Alterius collo aſcopa deligata ſimulq; titulus, Ego quid potui? ſed tu culeum meruiſti*. Hinc alii *ſcopa*, alii *uſcopa* fecerunt: cur mihi idem juris negetur curque non liceat eandem uſurpare licentiam? legendum crediderim *aſcoma deligata* id eſt, utres. nam, etſi verbum hoc neutrius eſt apud Græcos generis: tamen eſſe fœminini apud Latinos poteſt, ut & ſchema: Sic ille. Locus a, quem citat Turnebus, eſt apud Sueton. in Ner. c. 45. Sed videtur *aſcopa* vox nata eſſe ex compendio ſcripturæ aſcopa, & catachreſticè tranſlata fuiſſe ad lagenam ſignificandam. Marcellus Donatus retinet *aſcopera*: & interpretatur Neronis collo appoſitum ſacculum cum inſcriptione, *ego quod potui: ſed tu culeum meruiſti*. Culei ſymbolum erat: quia Nero matricida fuit.

Aſcopera, ἀσκοπήρα, marſupium, ſacculus pelliceus. Suid. ἀσκοπήρα τὸ μαρσύπιον ἤτοι σακκοπήθιον. quod Affine eſt noſtro 𝔴𝔞𝔥𝔱𝔰𝔞𝔠𝔨/quod duco eſſe à 𝔴𝔞𝔥𝔱 veſtis, ut 𝔩𝔢𝔶𝔫𝔴𝔞𝔥𝔱: quod viatores, veſtes & alia utenſilia in eo ſacco ferant. vide a. an legendum ſit σακκοπήθιον.

Aſcura, Lex. Græcol. v. habet ἀσκοπυτίνη *aſcura*. Sonat, quaſi utris caudam habens. πυτίνη Suidas exponit φλάσκιον: de quo vide in *pilaſca*.

Aſecreta, una voce, qui à ſecretis vel ſecretarius dicitur. Carolus M de cultu imagin. lib. 4. cap. 9. *Mox, ut Leontius aſecreta conſpexit, magnum ſe ſui erroris emolumentum inveniſſe putavit*. Sic Græci poſteriores ἀσηκρῆτις. Meurſ. in Gloſſ. ibid. ait: *Hallucinantur viri docti, qui τὸν ἀσηκρῆτις & τὸν ἐπὶ σεκρέτων eundem fuiſſe exiſtimant; quum hic eccleſiaſticus fuerit, ille politicus*. Hincmar. epiſt. 3. c. 16. *Cui ſociabatur ſummus cancellarius, qui à ſecretis olim appellabatur, erantq; illi ſubiecti prudentes & intelligentes ac fideles viri, qui præcepta regia abſque immoderata cupiditatis venalitate ſcriberent, & ſecreta fideliter cuſtodirent*.

Aſellus, diminutivum ab aſinus. Bocm. refert ad Hebræum עצל, id eſt, *piger*. & certè ὠθὴς ac *tardus* eſt & epitheto dicitur. ſed habet in lingua Latina primitivum. Eſt & *aſellus* piſcis, quem quidam ita dici volunt, quod, non niſi aqua & fuſte probè ſubactus, queat coqui: perinde, ut aſinus verbere crebro ad opus adigitur. Sed color cinericius, qualis eſt aſini, nomen ei piſci dedit.

Aſia, 1. regio ultra mare, proxima oppoſita Græciæ, ad ortum Solis, quæ Aſia minor. 2. tota illa pars tranſmarina, reſpectu Græciæ; altera orbis habitati tertia pars. 3. hujus pars illa, quæ Aſia major. 4. alterutrius quædam particula: ut Aſia Romanæ provinciæ. Varro lib. 4. de l. L. *ut Aſia ſic cælum dicitur modis duobus: Nam & Aſia quæ non Europa, in qua eſt Syria; & Aſia dicitur prioris pars Aſia, in qua eſt Ionia & provincia noſtra Cilicia*. Turnebus (ut videbis lib. 26. 29.) ait: Dicitur & Aſia prioris. Aſiæ pars, in qua erat Jonia & provincia populi Romani. In Varrone ſcribitur, *& Cilicia*, falsò mendoſq; cum in illa Aſia Cilicia nō eſſet comprehenſa. Cicero pro Flacco: Nam, ut opinor, *Aſia veſtra conſtat ex Phrygia, Myſia, Caria, Lydia*. Strabo lib. 12. οἱ δὲ ἐπαρχίαν ἀπέδειξαν τὴν χώραν, Ἀσίας προσαγορεύοντες ὁμώνυμοι τῇ ἠπείρῳ. Idem dividit lib. 2. Aſiam quæ eſt intra Taurum, & extra eum. Quæ intra Taurum minor dicitur, Turcis Natolia, cujus partes Bithynia, Galatia, Cappadocia, Lycia, Cilicia. Pamphylia. Quid autem Aſia, Actor. 2. 10. & 1. Petri 1. cap. v. 1. Aſia propria ſpecialiter dicitur: Plinius lib. 5. 28. *Quæ propriè vocatur Aſia, in duas partes eam Agrippa diviſit; Unam excludit ab oriente Phrygia & Lycaonia, ab occidente Ægeo mari, à meridie Ægyptio, à Septentrione Paphlagonia, Altera determinatur ab oriente Armenia minore, ab occidente Phrygia, Lycaonia, Pamphylia: à ſeptentrione provincia pontica: à meridie mari pamphylio. In proxima ora Caria eſt, mox Ionia, ultra eam Æolis, media Doride*: Iſidor. lib. 14. 3. *Aſia minor ab oriente Cappadocia cingitur, ab aliis partibus undiq; mari*

Digitized by Google

circumdatur. Nam à ſeptentrione pontum Euxinum habet, ab occaſu propontidam, à meridie Ægyptium mare. Habet provincias Bythiniam, Phrygiam, Galatiam, Lydiam, Cariam, Pamphyliam & Iſauriam, Lyciam atq; Ciliciam.

Aſiarcha, ἀσιάρχης, qui principe inter Aſianos loco eſt, Strabo lib. 14. de Trallibus loquens: *Civibus optimè frequentata eſt, ut ulla Aſianarum urbium alia, opulentis; & ſemper eorum aliqui ſunt principe in provincia loco*, quos Ἀσιάρχας vocant. Apud Euſeb. lib. 3. hiſtor. eccl. Rufinus vertit *munerarius*. Langus & Niceph. l. 3. *Aſiæ rector*.

ASILUS, muſcæ genus, gregibus maximè infeſtum, œſtrus: Gloſſ. *Aſilus* οἶστρος τὸ ζῶον, *aſilus furor*, οἰστρομανία. An ducemus à Silaro amne Lucaniæ, juxta quem frequens eſt? vide Virg. 3. Georg. aut ab ἄσις, limus? Franc. de ſ. Quercu habet *ab aſiliendo, vel quòd aſellos infeſtet*. Sen. epiſt. 58. *Quem Græci œſtrum vocant pecora peragentem, & totis ſaltibus diſſipantem, aſilum noſtri vocarunt.*

Aſinus, a, 1. animal inſons, 2. jumentum vile. 3. res vilis. Num. 16.15. LXX. ἐπιθύμημα, quia חמור pro חָמוּר legerunt. 4. homo ſtupidus, item ignavus. Talis enim eſt aſinus, quia, ut ait Scalig. in Theoph. de plant. Aſinum ſicca frigidaque temperavit craſis. 5. aſininus labor, ut Aſino tradi. 6. Lapis molaris, ut Græcis ὄνος, τὸ κινούμενον τοῦ μύλου. Euſt. ſed Heſ. ὄνος ſuperior in piſtrino lapis; Dici verò potuit ab אתון &c.

Aſinus, a, ab אָתוֹן, quod eſt vulgata lectione' *Aſon*, & eſt Hebræis ipſe *aſinus*: aut ab ἀσινὴς *innocuus*. Xenoph. Cyr. pæd. 1. οἱ ὄνοι οἱ ἄγριοι ἀσινεῖς εἰσιν, id eſt *agreſtes aſini innocui*. itaq; multò magis domeſtici. Alii à ſedendo quaſi aſſedus: ſed id nimis remotum eſt, ſicut & אנס affligere & עמס onerare. propius eſſet ἀσᾶν, id eſt, λυπεῖν. eſt enim triſte animal. Si exotica quæratur etymologia, non ab re duxeris à Chal. עשין vel חסין *robuſtus*, Et ſanè eſt robuſtum & ἐλαφρὸν animal. *Aſino tradere*, id eſt, in locum aſini, qui verſat molas. *Aſinus albus*, pro homine inepto quidem, at tamen jucundo. Nam alba jucunda, fauſta, pulchra dicimus. Turneb. lib. 28. adv. cap. 35.

Aſinus & bos frequenter junguntur in divinis libris, ut notiſſima jumenta. Luc. 14.5. Aſinus aut bos, ὄνος ἢ βοῦς. Syrus ibi pro ὄνος legit υἱὸς, quia vertit ברה ותורה *filius ejus aut bos eius*. Sed rectè Arabs חמארה או תורה. Aſino vehi alicubi honoratum fuit, vide Geneſ. 22. 3. 2. Sam. 25. 20. 2. Sam. 16. 2. 1. Reg. 13. 13. & 23. Jud. 10. 4. Matth. 21. Hebræum חמור ſignificat aſinum & aſinam. Verbum eſt turbari & חמר acervus, & menſura. LXX. vertunt ὄνος, & aliquando ὑποζύγιον. Quod Num. 16. 15. habent ἐπιθύμημα eſt quia legerunt חמוד putant vulgò ſtudio feciſſe, quod ſic verterint, ne Ptolomæus cavillari poſſet, ſi aſinum non accepit, aliud accepiſſe. Aben Ezra in Exod. 4. meminit ſenes pro על החמר vertiſſe על נושא אדם.

Aſio, avis ex genere nocturnarum: noctua aurita. Plin. lib. 10. cap. 23. *Otis bubone minor eſt, noctuis maior, auribus plumeis eminentibus, unde & nomen illi*: nempe ab ὠτὶ, id eſt aure. Græcæ enim vocis rationem reddit. *Quidam Latinè aſionem vocant.* Ibi Dalecampius ait, *à plumeis auribus aſini eminentibus & exſertis. Mihi potius à voce, qua rudentem aſinum amulatur.* Doricum ὦς. id eſt, auris, eſt affine: vicinius Creticum αὖς; proximum *auſes*, id eſt aures.

Aſmodæus. Tob. 3. 8. ἀσμοδαῖος malum Dæmonium. Ex origine eſt deſtructor; à שמר (in Hiphil. השמיד) deſtruere, vaſtare. LXX. hoc verbum, ὀλοθρεύειν, ἐξολοθρεύειν, ἀπολλύειν, ἀφανίζειν, ἐξαίρειν, ἐκτρίβειν, συντρίβειν & ἐρημοῦν, Levit. 26. 30. & Eſai. 10. 7. ἀπαλλάττειν.

Aſomatus ἀσώματος, *incorporeus*: ab α & σῶμα, corpus.

Aſotus, a, um, ἄσωτος, ον, *qui ſervari nequit*; ab α & σώζομαι; *preditus: perditus luxu diſſolutus*: Cicero vertit *luxurioſus: nequam non frugi, prodigus*. Ariſt. Ethic. 4. c. 1. ἄσωτον exponit τὸν δι' αὐτὸν ἀπολλύμενον. vide Cicer. 2. de finib. Gall. lib. 7. cap. 11. & infrà *Luxuria*, item *Nepotatus, Nebub*. Gl. Cyr. ἄσωτος *ganearius, laſcivus luxurioſus, prodigus, profuſus, ſumptuoſus, belluo, exoletus, balatro*. ἀσωτεία *luxus, luxuria, ganeum*.

Aſpalathus, ἀσπάλαθος, frutex quidam multis ſpinis horrens. Dici volunt ab α & σπάω, quòd non facilè evelli queat è corpore eorum, qui in eam impegerunt. Quare Plato lib. 10. de repub. *refert, tyrannos, aſpalathi ſpinis apud inferos laniari*. Hæc Bauhin. in lib. 1. Dioſcor. cap. 19.

Aſparagus. Feſtus. *Aſparagus herba dicta, quòd in aſpero virgulto naſcatur* Varr. lib. 4. de l. L. *Aſparagi, quod aſperis virgultis naſcantur: & ipſi ſcapi aſperi ſunt non leves: niſi Græcum. Illis enim quoq; dicitur* ἀσπάραγος. Et ſic Iſidor. lib. 17. cap. 10. *Aſparagus: quod ſit ſpinoſa & aſpera: & frutex eius, ex quo gignitur.* Sed verè eſt Græcum. Ἀσπάραγον verò explicant communiter coliculum eſculentum, qui in braſſica peculiariter κύμα, dicitur aut ὄρμενος. ἀσφάραγον autem volunt eſſe germen ex ſpinis natum. Suidas annotat, Atticos per φ hoc nomen proferre, alios non accuratos per π. Eſt & ἀσπάραγος ſpecies herbæ, ad purgandum aptæ. Nos vocamus ſpargen. Silveſtris aſparagus ditur corruda. Duci poſſit ab α & σπείρειν. Coliculi enim non ex ſemine, ſed ex plantæ corpore naſcuntur. Heſ. ἀσπάραγος eſt τὸ ἐκ τῶν ἀκανθῶν φυόμενον τραχὺ, i. e. *aſperum illud, quod ex ſpinis naſcitur*. item ἀσφάραγος φάρυγξ, ἢ βρόγχος, ἢ λάχανον εὐτελὲς, ἀσπάραγος, i. e. *aſpharagus, fauces, guttur, aut olus tenue, aſparagus*. Lobelius: Tenellæ & primulum à ſatione erumpentes holerceorum germinationes aſparagi dicebantur, quia σπείρω Græcè ſero & σπορὰ ſatio dicitur. Diſtinguamus ergo: Ἀσπάραγος 1. oleris cuiuſque gramen, ſeu turio antequam in folia applicetur. 2. ſpecialis planta, quæ corruda Latinis, nobilis germine. 3. ſpina quædam foliis carens. Dicitur etiam ſparagus. Apud Nonium Varro Virgula divina: oleum in lucubrationem ſervavimus, quod in ſparagos totum legitimè vertamus. Iſaacus Caſaubonus in Suet. lib. 1. 53. ita legendum ſuadet, Ait: σπάραγος pro ἀσπάραγος dixit vir undecunq; doctiſſimus, ut σταχυς ἄσταχυς, & à verbo σπάω deducta σπάλαθος ἀσπάλαθος, σπάλαξ ἀσπάλαξ. Inde & σπάραγος ſecundum quoſdam, quia trahendi vim habet, ventrem molliens, urinam ciens.

Aſpello, id eſt abigo, ex abs & pello.

ASPER. Aſperum dicitur, quod ſuperficie eſt inæquale. Nobis rauw/quod à rudi ducimus: ſicut aſperum Galli eſt *rude*. Non malè vulgò ducitur ab ἄσπορον, quod eſt ἄγονον ſterile, vel non ſeminatum. Solum incultum ſolet eſſe aſperum. Quidam ducant ex vocibus *à ſpe*; quaſi aſperum ſit ſpe carens: ut ſit oppoſitum proſpero, quod hæ ſint voces agricolarum, de ſolo commodo vel incommodo loquentium, quod vel ſpem implet, vel deſtituit. *aſpera moneta* dicitur, quæ eſt recens cauſa: ut quæ nondum tractando eſt levis facta.

Aſphalities, ἀσφαλτίτης, locus ſalſuginoſus ille, qui nunc implet eam vallem, quæ olim amœniſſima & fertiliſſima erat, in qua Sodoma & aliæ quædam urbes erant ſitæ. Longus eſt autem ille lacus 60. milliaria: latus 12. Diſtat Hieroſolymis ducentis ſtadiis. Nomen habet à bitumine, quod Græcis, ἄσφαλτος. Plin. lib. 2. cap. 15. *Aſphaltites nihil præter bitumen gignit. unde & nomen.*

Aſphodelus, ἀσφόδελος planta: haſtula regia Dicitur & σφόδελος Etymol teſte. Dum floret, effigiem ſceptri regii refert. Vox eſt affinis ſpathæ. σπάθη eſt haſta. σφάττω jugulo. Veteres aſphodelo reſcebantur cum ficis: num ad ſcabiem, adhibetur.

Aſpis, idis, clipeus ab α & σπίζω, i. e. ἐκτείνω, extendo, quod non ſit oblongæ formæ, ſed rotundæ. Euſtathio à ſimilitudine huius ſerpens aſpis dicitur: etſi contrà Ariſtophanis interpreti videatur. Alii hanc derivant à ſibilo. σπίζειν eſt ſibilare, frigutire, unde σπίζα. fringilla. Iſid. lib. 12. cap. 4. *Aſpis vocata, quòd morſu venena immittat.* ἰὸς *enim Græci venenum dicunt: & inde aſpis, quòd morſu venenato interimat. Hujus diverſa genera & ſpecies, & diſpares effectus ad nocendum. fertur n. aſpis, quæ cùm cœperit pati incantatorem, qui eam quibuſdam carminibus propriis evocat, ut eam de caverna educat: illa autem, quum exire noluerit, unam aurem ad terram premit, alteram cauda obturat & operit: atq; ita voces illas magicas non audiens non exit ad incantantem.* Hinc declaratur locus pſal. 58. 5. 6. de aſpide obturante aurem, ut non audiat vocem incantantis. an putat à ſpuo ἰὸν vel σφάω ἰὸς? Alexandrini ſontes aſpidibus admotis ſolebant interimere. Galen. in Comment.

Digitized by Google

Comment. de theriaca, ait, *Vide ſæpe in magna Alexandria, quanta celeritate mortem aſpides inferant. quoties enim damnatum aliquem lege ſupplicii huius cum aliqua humanitate & citò volunt interficere, pectori ſerpentem admovent & paſſus aliquot ambulare jubent: atq; ita hominem brevi enecant.* Aſpidem Nicander cognominat ἰοχέαιραν, quaſi veneno gaudentem vel venena fundentem, prout vocem, vel à χαίρω vel χέω duxeris.

Aſplenum, ἄσπληνον: ab α privato & σπλὴν, id eſt lien. Dioſcor. lib. 3. c. 134. *Folia aſpleni in aceto ferveſacta, & per quadraginta dies pota, lienem abſumunt.*

Aſpiro aſpirando ſeu canando juvo chorum.

Aſporto, eſt abs & porto. Onom. Latinogr. aſportare. ἐκφέρειν. q. ſit ab *ad*. Meliùs Gloſſar. *aſportavit*, ἐξεφορτίσατο. Eſai. 22. 17. *Ecce Dominus aſportari te faciet.* Hebr. מְטַלְטֶלְךָ Targ. מְטַלְטֵל לָךְ. LXX. ἐκβαλεῖ. Jun. *Qui contegit te integumento, quantum poteſt eſſe*. id eſt, qui unus te in hoc faſtigium dignitatis vœhit. Dignitas enim ut ab inſignibus veſtimentis cognoſcitur viri, ita Synerdochicè in ſcriptura deſignatur veſtimentorum appellatione. Gen. 41. 41. Nehem. 3. 15. טלל eſt contegere, LXX. σκεπάζειν. Angli. Eſai. 22. *the Lord wil cary thee away with a mighty captivity.* in marg the *Lord who covered thee with an excellent covering. Targ. in* Cant. 7. 10. In tempore quo ego declino à viis ejus, aufert maieſtatem ſuam à me, & transfert (מְטַלְטֵל) me inter populos, & ipſi dominantur in me, ſicut vir (כְּגַבַר) qui dominatu do uxori ſuæ.

Aſpratura, κόλλυβος, Gloſſ. vet. Græcis poſterioribus eſt ἄσπρον album λευκόν. Eſt quoque nummi genus, ut nobis album **Weiſpfenning**. Gloſſ. Græcolat. δηνάριον λευκὸν *aſprum*. Hinc aſpratura nomen vide Meurſ. Gloſſ. Græcob. nempe pecunia plurimùm eſt argentea, hoc eſt, alba.

Aſpretum. Livio, i. e. ſalebra, aſper & inæqualis locus quem ſine ſaltu non poſſis transmittere.

Assa eſt ſola. Igitur adjectivum aſſus, a, um. Nonius cap. 2. *Aſſa voce, ſola, linguæ tantummodo aut vocis humanæ, non admiſtis aliis vocibus eſſe voluerunt. Varro de vita pop. Rom. lib. 2. In conviviis pueri modeſti, ut cantarent carmina antiqua, in quibus laudes erant majorum, & aſſa voce & cum tibicine. Idem Caton. vel de liberis educandis: Melos alterum in cantibus eſt bipertitum, unum, quod eſt in aſſa voce, alterum, quod vocant organicon. Aſſum autem exiſtimandum eſt, ut in obſoniis ſine pigmento ſaporis alieni: quemadmodum merum dicitur ſolum.* ut ergo aſſa caro eſt ſine aqua: ita aſſa vox ſine organo. Scalig. lib. 6. Varr. de ling. Latin. *Aſſa voce canere dicuntur, qui nullis admiſtis Muſicis inſtrumentis canunt, ſolâ voce. Non enim ſolùm vox dicitur aſſa, quæ ſine tibiis, ſed etiam tibia aſſa, quæ ſine voce. Eſt ergo aſſum ſolum, merum; unde aſſare quoq; veteres poetæ dicebantur, quum in unum ſolum hominem poëma condebant. Et illa poëmata dicta aſſamenta, ut Ianualia, Iunonia, Minervia, priva poëmata & carmina, in ſingulos eos deos conſcripta.* Huic *aſſa* affine eſt ᾆσαι canere, ab ᾄδω. vide infrà *aſſus*. Sanè aſſe voce canere eſt ᾄδειν: ut ψάλλειν ad tibiam canere vel aliud Muſicum organum. Caſaub. in charact. Theophr. περὶ αὐθαδείας.

Aſſa, alia vox. Non cap. 1. *Aſſas nutrices difficilis multi exiſtimant intellectus. at verò acri intentione potuimus indagare, ob eam proprietatem officii eo nomine nuncupari, quòd aſſint iis, quos nutriant; nec vel exiguo divellantur. unde aſſeclas ab eo, quòd aſſint & omnibus juſſis dominorum præſto ſint, eſſe vocatos.* Sic ille. *Meliùs fortaſſe à Græco* ἄπλα: ut in eum locum annotat Dion. Gothofr. vide ſuprà *aba*. Scaliger in lib. 6. Varr. de L. L. *Quòd Nonius ait*, aſſam apud veteres quoque ſignificare nutricem, *idq; eſſe difficilis intellectus, neq; ad eam rem ullum veterum producit teſtem: id invenimus alibi apud eundem grammaticum, in exemplo Varr. ab eo adducto, quum huius verbi* betere *notionem explicat.* Aſſa non multò poſt, quod ea parere non poterat mulier, eum betere foràs juſſit. *Hodie enim perperam legitur* aſſa non multos, *etiam in manu ſcripto, quod vidi: ubi tamen aſſa non eſt nutrix, ſed aſſeſtrix mulier. ut vocatur ab Afranio, quæ aſſidet fœta.* Ἀναγύτριαν *vocabant Tarentini. Heſych.* ἀναγύτρια ἡ ταῖς τικτούσαις ὑπηρετοῦσα γυνή, ἣν Ἀττικοὶ μαῖαν καλοῦσι. *Obſtetricem vocabant aliter Latini, quòd obſtare pro aſſiſtere uſurpabant.* Huic *aſſa*, ſi nutricem ſignificat, affine eſt ᾆσαι id eſt, *nutrire*, ab ἄδω ſatio nutrio. pro famula aſſeſtrice convenit cum ἄζος *ſervus, ſerva*. Scholaſt. Juvenal. ad illud Saty. 14. *Hoc non ſtrant vetulis pueris repentibus aſſæ*, annotat: Aſſa nutrix dicitur, quæ lac non præſtat infantibus, ſed ſolum diligentiam & munditiam adhibet. nutricula ſicca ret uſta infantibus monſtrat.

Assa aliud nomen pro hypocauſto. Scalig. in Catull. explicans. illud Epiſt. 1. lib. 3. ad Q. Fratrem. *In balneariis aſſa in alterum apodyterii angulum promovi, propterea quòd ita erant poſita, ut eorum vaporarium, ex quo ignis erumpit, eſſet ſub tectum cubiculi ſubgrande. legendum eſt* ſubjectum cubiculi ſubgrundæ, *ain n. in quibus verbis Ciceronis non ſolùm hoc emendavim⁹, ſed gloſſema illud delemus*, ex quo ignis erumpit. *Lego igitur: ut eorum vaporarium eſſet ſubjectum cubiculi ſubgrundæ. Quid ſit ſubgrunda, & mediocriter docti ſciunt. Aſſa vocat hypocauſtum, cuius ignis potuit ſubgrundam cubiculi incendere, quia illi ſubjectum erat hypocauſti præfurnium, quod ipſe vocat vaporarium. Gloſſ. Aſſia cella*, ἀφιδρωτήριον. Huic *aſſa* affine eſt ἄζη, id eſt, ſiccitas. Turnebus li. 24. c. 39. de eodem loco agit, *Hic*, inquit, aſſa quæ ſint, quæritur, etſi de balneariis agitur, eſſe puto tamen Laconicum, ab aſſando. Id è dialogo Adriani Imp. & philoſophi Epicteti intelligetur, in quo ſcribitur: *Prima cella tepidaria unctuaria. infans natus perungitur. Secunda cella ſudatoria, pueritia eſt. Tertia cella aſſa, perferentaria juventus. Quarta cella frigidaria, ſenectus.* Sed & Vitruvius lib. 5. c. 10. tepidario Laconicum & ſudationes conjungit. Hactenus ille.

Aſſarius, quarta pars aſſis. Varr. l. 7. de l. L. *multi aſſarij*. vox Græcis etiam frequentari cœpit, & hinc tranſiit ad Syros Matth. 10 29. Suidæ ἀσσάρια ſunt ὀβολοί, oboli, minutula æra. Dionyſ. Halicarn. lib. 9. antiq. *Erat*, inquit, ἀσσάριον *æreum nomiſma*, βάρος λιτραῖον *pondere librale*. pro integro enim unciæ etiam cœpit uſurpari. vide Caſp. Waſer. lib. 2. de antiq. num. c. 20.

Aſcendo ſcando ad. 2. ſurſum me levo. 3. ſurſum feror. 4. tollor è medio auferor, evaneſco, *ſic aliquando*. עָלָה. 5. ex altor loco, dignitate, fama. Sic & סלק Chald. aſcendere, auferri, removeri. Vnde הִסְתַּלְּקוּת abſentia. Gen. 17. 22. & c. 35. 13. וַיַּעַל מֵעָלָיו & receſſit ab eo. onk. וְאִסְתַּלַּק מֵעִלּוֹהִי Apulei l. 11. oraculi venerabilis ſine prolato numen invictum in ſe receſſit.

Aſcenſus, actio aſcendentis. 2. locus per quem aſcen litur. 3. vehiculum, in quod aſcenditur. Pſal. 104. 3. LXX. ἐπίβασις.

Aſciſco. Feſto *adſciſcere eſt adjungere, aſſumere*. In Calep. *aſciſco vel aſcio, advoco, aliunde ſumo, acceſſo*, q. ſit ab ad & cio. Sed malo à ſciſco, i. e. ſaucio, ordino, ut ſit **zuordnen** / προσνέμειν. Gloſſ. *aſciſco* ἐπάγομαι. vide *conſciſco*.

Aſſecla, ſectator, ab aſſequendo contractum. Integrum eſt in Gloſſ. Iſid. *Aſſecula, buccellarius homo.*

Aſſello vel *adſello*, caco. De jumentis crebrum eſt apud Veget. de veterin. ab ad & ſella, q. ad ſellam ire. **zur ſtule gehen.** Hoc de hominibus propriè, quando ſella familiari utuntur. Deinde transfertur ad pecudes. Veget. lib. 1. 50. *Si poſt clyſterem vel potionem multum ſtercoris adſellatus ediderit.*

Aſſentor, adulor, aſſentiendo omnibus.

Aſſequor, 1. ſequendo attingo motu corporis. 2. obtimo. 3. intelligentia prehendo, diſco, noſco. Luc. 1. 3. *Et mihi aſſequuto omnia à principio.* κἀμοὶ παρηκολουθηκότι πᾶσιν ἄνωθεν. Budæus exponit πάντα μεμαθηκότι καὶ πεπυσμένῳ Henr. Steph. rerum illarum cognitionem ſtudioſè proſequutus ſum, ut ſim aſſequutus, vel omnia ita perſcrutatus ſum, ut nihil me fugerit aut præterierit. Syr. הֲוֵית דְּקַרִיב מְטוּל לְכֻלְהוֹן יַצִּיפָאִית 2. Timoth. 3. 10. *Tu autem aſſecutus es meam doctrinam.* παρηκολούθηκάς μου τῇ διδασκαλίᾳ. Syr. וְאַנְתְּ בָּתַר יוּלְפָּנִי

Aſſer, aſſis & axis. Feſt. *Aſſeres dicti, quòd aſſideant parieti.* ubi Scaliger: *Non eſt*, inquit, *verum etymon, quanquam & propterea à Græcis viderentur* σφωτῆρες, *dicti*, qui nempe maioribus lignis inſternuntur. Ita Gloſſ. *aſſeres* κοντοί, δοκοί, σφηνῆρες. Vide *axis*: ubi verum etymon.

Aſſeres apud Veteres dictæ ſunt fœminæ, non quæ ubera dabant,

Digitized by Google

bant, ſed ſub quarum cura nutriebantur infantes. Papias. Budæus annot. priorib. in Pandect. Aſſeres ab aſſibus differunt, ſunt enim aſperè oblongi, trientali circiter materia, latitudine ferè ac craſſitudine æquales, vulgò membraturæ dicuntur.

Aſſero. Gloſſ. phil. *Adſeritur*, λέγεται. Adſerente λέγοντος. Adſertor καρπιστής. adſertio καρπισία. Gl. aliud: Adſertor, ἐκδικητής. Gloſſ. Cyr. καρπίζομαι ἐπ' ἐλευθερία. Onom. Aſſero. διαβεβαιοῦμαι. Catholicon: Aſſerere, affirmare, adjungere, liberare, manumittere. Aſſerere eſt μετὰ παῤῥησίας λέγειν. aſſerere in libertatem εἰς ἐλευθερίαν ἄγειν. ἐξαιρεῖσθαι. Sic ergò diſtinguamus: Aſſero 1. affirmo, à *ſero* loquor. 2. affirmo meum eſſe. 3. vindico ſeu adjungo manu & re ipſa & integrè aliquando dicitur aſſerere manu. Terent. Adelph. Ego illam liberali cauſa manu aſſero. ibi Donatus: Verba ſunt juris: Nam & aſſertores dicuntur vindices alienæ libertatis, & ipſa cauſa liberalis dicitur, quæ actionem in ſe continet libertatis. 4. Libero. Vide plura in Liberalis.

Aſſideo, ſimilis ſum. Horat. 1. ep. 5.

Parcus ob hæredis curam nimiumq; ſeverus.

Aſſidet inſano, id eſt, ſedet proximus, aſſimilatur. ἐμφερὴς ἐστι.

Aſſiduus, quaſi ab aſſidendo, ut accubuus ab accumbendo, Varr. lib. 6. de ling. Lat. *Qui adeſt, aſſiduus: ferre, quem qua oportet, frequens.* Feſt. *Adſiduus dicitur, qui in ea re, quam frequenter agit, quaſi conſediſſe videatur. alij aſſiduum locupletem, quaſi multorum aſſium dictum putarunt: alij eum, qui ſumtu proprio militabat, ab aſſe dando vocatum exiſtimarunt.* In duodecim tabulis legitur: *Aſſiduis aſſiduo vindex eſto: proletario civi, qui volet, vindex eſto.* Apud Gell. lib. 16. c. 10. *Aſſiduus in duodecim tabulis, & pro locuplete, & facilè munus faciente; dictus ab aſſibus, id eſt, æredando: quum id reſpub. tempora poſtularent: aut à muneris pro familiari copia faciendi aſſiduitate.* Soſipater hæc habet: *Quum à Servio Tullio populus in claſſes eſſet diſtributus, ut tributum, prout quiſq; poſſideret, inferret: ditiores, qui aſſes dabant, aſſidui dicti ſunt; &, quoniam ſoli negotiis publicis frequenter aderant, eos, qui frequenter adſunt, aſſiduos ab aſſibus dixerunt.* Alex. ab Alex. lib. 6. gen. dier. c. 6. *Cautum eſt, ut locuples in judicio clienti adeſſet, in hæc verba: Aſſiduo vindex aſſiduus eſto. Dixerunt autem aſſiduum, qui pluribus aſſibus aut fortunis locuples foret.* Igitur duplex *aſſiduum* nos ſtatuamus; alterum ab aſſibus dandis, alterum ab aſſidendo. In Gloſſ. Iſid. *Deſiduus ignavus* eſt, dubio procul à deſideo. igitur *aſſiduum* pro diligenti ab aſſideo.

Aſſipondium, vide as.

Aſſiratum apud antiquos dicebatur genus quoddam potionis, ex vino & ſanguine temperatum: quod Latini priſci ſanguinem aſſir vocarent. Feſt.

Aſſir, vide aſſiratum. aſſir in Gloſſ. Lati. Græcol. *aſſer*, αἷμα. Ducangius ab *aſſum* pro arſum. In ſanguine eſt ardor ſeu calor, unde & Græci αἷμα ab αἴθω ardeo. Sic & Græcis pro ſanguine eſt vox inſueta ἔαρ, εἴαρ, ἔαρ αἷμα ψυχὴ Cypriis.

Aſſis, aſſula, vide axis.

Aſſiſto, ad juvandum vel parandum ſum paratus, Papias: *unde aſſiſtrix, id eſt, qua aſſiſtit, ut voluntatem alicuius faciat.* vide in manuſcr.

Aſſiſtens παραγενόμενος Heb. 9. 11. Syr. אתא דאתא *qui venit* Lira habet: *Aſſiſtens id eſt ſemper paratus ad ſuum officium, ſcilicet ad interpellandam patrem pro nobis, & ad auxiliandum nos contra impugnationem hoſtis.* *Aſſiſtrix.* Sap. 9. 4. *Da mihi ſedium tuarum aſſiſtricem ſapientiam.* Δός μοι τὴν τῶν σῶν θρόνων πάρεδρον σοφίαν. In Catholico *aſſiſtrix exponitur, qua aſſiſtit ad ſervitia alicuius.* Addit: Et, ut quidam dixerunt, deberet eſſe *aſtitrix* ab aſto. Et hoc analogum ſed inuſitatum eſt: ſed legitur aſſeſtrix. Gloſſ. Gr. πάρεδρος aſſeſſor. Afranius dixit aſſeſtricem. Aſſeſſura eſt παρεδρία.

Aſſiſterium, monaſterium Papias. Lege aſceterium, etſi ille ab aſſiſto ducat.

Aſſumo. Exod. 20. 7. Non aſſumes nomen Domini Dei tui in vanum. Targ. *Non jurabis.* Vide Vanum.

Aſſumentum, quod aſſutum eſt. Onom. Aſſuo ἐπιῤῥάπτω. aſſumentum ἐπίῤῥαμμα. Marc. 2. 21. οὐδεὶς ἐπίβλημα ῥάκους ἀγνάφου ἐπιῤῥάπτει ἐπὶ ἱματίῳ παλαιῷ. *Nemo aſſumentum panni rudis aſſuit veſtimento veteri*: *pro* ἐπίβλημα Syrus אטעקרא. Beza: *Nemo panniculum impexum, inſuit veſtimento veteri.* Heſ. ἐπίβλημα πῶμα ἢ ῥάκος. Suidas: ἐπίβλημα τὸ τῷ προτέρῳ ἐπιβαλλόμενον. Luc. 9. 51. *dies aſſumtionis eius.* τὰς ἡμέρας τῆς ἀναλήψεως αὐτοῦ. Syr. יוֹמָתָא דְסוּלָקֵה id eſt, dies aſcenſionis eius.

Aſſura. Varr. lib. 3. de re ruſt. c. 9. habet. *Axius. Ego, quæ requiro ſarſura aſſura membra de palumbis, de gallinis, dic ſodes, Merula.* Turnebus adverſ. lib. 24. c. 22. *Hæc*, inquit, *verborum forma veteribus Latinis uſitatiſſima eſt, ut uſura pro uſu, curſura apud Plaut. pro curſu, curatura pro curatione apud Terentium: quo ſanè modo hîc ſarſura à ſarciendo dicitur. nam veteres ſarſum & ſartum dicebant. Peto igitur, inquit, ut ſarcias & expleas membra omnia, quæ ad hanc nutricationem pertinent. Aſſura autem aſſiduitas eſt & diligentia in nutricando, curando, habendo. Nam aſſæ nutrices dicuntur, quòd ferè ſemper aſſunt iis, quos nutriunt ſic aſſa vox humana eſt, non organica, quòd ea nobis ſemper aſſit, non ut organica, qua non eſt nobis ſemper præſto. Quibuſdam in libris pro ſarſura farſura legitur à farciendo. nam veteres farſum & fartum dicebant. Septimius Florens contra Valentinianos, Fuiſſe autem & in Chriſto ex Acamete ſpiritalis ſeminis condimentum, ne marceſceret ſcilicet reliqua farſura. Non eſt autem ignotum, gallinas farciri ſolitas, cum fartores apud Terentium reperiamus, qui ab antiquo critico exponuntur* σιτευταί. Scaliger autem in illum locum Varronis hæc habet: *Ludit. videtur in actionibus conducti locati fuiſſe, uti ſarſura tectura præſtaretur: aut non multum diſſimile, id eſt, ut aliter in iiſdem legibus dicitur, ut ſarta tecta inſula aut ædes præſtarentur. Nam olim ſarſum pro ſartum. ut farſum pro fartum. Ergo ludit* παρ' ὑπόνοιαν. *nam, quod diceretur in lege conductionis, ſartura tectura, ludens in avium lege dixit, ſarſura aſſura, utpote, cùm aves ipſa ad aſſandum nata ſint. Nam aſſura, quod priùs diceretur arſura. Et, quod dicimus nunc aſſum, priùs erat arſum. Cùm igitur tractatus de palumbis & gallinis hîc deſideraretur, vult hoc ſartum ſibi & integrum præſtari Axius. Sed veram lectionem, ni fallor, conficiemus, ſi non* ſarſuræ *ſed* farſuræ *legamus. Ita nihil dubij relinquetur. nam farſura, quia de farciendis gallinis & palumbis ſermo inſtituitur. Quòd autem aſſuram doctiſſimus vir interpretatur aſſiduitatem, longè fallitur, cùm eum fugiat analogiæ ratio. Talia enim nomina à verbis, non à nominibus: uſura, curſura poſitura.*

Aſſus, a, um, ὀπτὸς, qui torretur. Varr. l. 4. de l. L.

Aſſugo. Lucr. Et tenet aſſuctis humectans oſcula labris. vulg. lect. *aſuetis*, Turneb. in fin. l. 27. Scaliger in Copam; Aſſus Sol eſt ille torridus ſolis fervor in meridie, ad quem exercebant in campo. Aſſare eſt ξηραίνειν & aſſus ξηρός. Uti igitur *aſſus ſol* Ciceroni, ita etiam ξηρὸς Platoni in Phædone, ſi benè memini, οὐχ ὁρᾷς, inquit, ὡς χιὼν ἡ μεσημβρία ἵσταται ἡ καλουμένη ξηρά. Sed & *aſſum* quoque *ſolem* potuit vocare, in campeſtribus exercitationibus, pro eo, quod dixit, idem Plato ἱδρῶτας ξηροὺς in Phædeo, quum ait, πόνων ἀνδρείων καὶ ἱδρώτων ξηρῶν ἄπειρον. In dialog. Epicteti & Adriano Imper. id eſt *aſſe perferentaria.*

Aſſum, quod ab igne aſſudeſcit. Sed quod jam dicimus aſſum, olim erat arſum: ab ardeo. vide *aſſura.* Alioqui poſſet referri ad ἄζω, i. e. ξηραίνω ſicco. Quæ aſſantur, ſiccantur. Et ſic Iſid. lib. 20. c. 2. *Aſſum, quòd ardeat, quaſi arſum.* Hinc eſt *aſſare* ὀπτᾶν: Et ſic nobis braten eſt à φρύγειν, quod more Dorico eſſet pro φρύγειν, urere.

Aſt, eſt ab *at*, inſerto s; ut ſyllaba brevis corripiatur. ideo eſt vocula poëtis frequens, oratoribus rara.

Aſtacus, ἀςακός, cancri genus. Plin. li. 9. c. 31. Aſtacus eſt Neptuni filius; à quo ſinus Aſtacenus. Eſt etiam nomen diverſarum urbium. vide Scaligeri animad. in Euſeb. num. MCCCVIII. Rondeletius: ἄςακοι quaſi ἄςακτοι, mea quidem ſententia dicuntur, id eſt, non deſtillantur, ſed abundè fluentes: quòd tubercula plurima tàm alba, tum purpurea guttarum ſive lacrimarum ſpecie forcipibus inſperſa habeant. Geſnerus: *Aſtacus* vel *oſtacus.* Atticè, dictus mihi videtur, qua oſtrac[illegible] τὸ ὄςρακον, eſt enim inter ὀςρακόδερμα inſignis.

Aſtaphis, ἀςαφίς, Atticè pro ςαφίς, id eſt uva paſſa.

Aſtharoth vox propriè pluralis Hebræis *Over.* 11. nomen urbis. Euſebius: Aſtharoth antiqua civitas Ogi Regis Baſanis, in

Digitized by Google

in qua habitaverunt gigantes, quæ poſteà eccidit in ſortem in tribus Manaſſæ regionis Batunææ, & ſex milliaribus ab Adar urbe Arabiæ ſeparata eſt. Porrò Adar ab Aſtra viginti quinque milliaribus diſtat. R. Salomon: *Hæc eſt Aſtharoth Carnajim id eſt bicornis, ubi erant Gigantes, quos percuſſit Amraphel.* Gen. 14. 5. III. Aſtharoth עַשְׁתָּרֹת nomen idoli, Deæ ſidoniorum, 1. Reg. 11. v. 5. 33. אֱלֹהֵי צִידֹנִין & Philiſtæorum. 1. Sam. 31. 10. pro eo LXX. ἀςάρτη. Hieron. Aſtarthe. plurali *Aſtharoth* 2. Reg. 23. 14. Judic. 2. 13. & 10. 6. Sunt qui venerem eſſe putant; Varinus: Ἀςάρτη ἄγαλμα Ἀφροδίτης τιμώμενον παρὰ Σιδωνίοις τῷ ἄςρῳ δὲ τύπῳ αὐτὸ τὸ ἄςρον ἑωσφόρῳ, ὅπερ Ἀφροδίτην ὀνομάζουσι. τὸ αὐτὸ καὶ παρὰ Μωαβίταις ἐτιμᾶτο. καὶ ὁ θεολόγος, τί φησιν πρὸς τὰς τὴν Ἀςάρτην προσκυνοῦντας, ἢ τὸ χαμῶς βδέλυγμα Σιδωνίων; ἢ ἀςάρτη θεὸς, ἢ σελήνη καὶ γῆς Αἰθιοπίας παρὰ τὸ ἄςρα Ἀςράτη, ἢ παρὰ τὸ τὰς ἀςέρας καὶ κατὰ συγκοπὴν Ἀςάρτη ἀςαρτεῖος, ἀςάρτης. Vide plura in *Dea.*

Aſtela vel aſtillæ. φέρμια, q. corbulæ ex juncis plexæ. Heſ. vide Gloſſ. Græcol. Meurſ. Ἀςῆλαι *aſtella* ſive aſtillæ. Heſychius φέρμια εἰς ἃ ἐκ ἀςῆλαι, ἃς ἐκ χοίνων πλεκομένας. Corrige Gregorium Turonenſem lib. 2. cap. 16. *abſidem rotundam habens ab utroque latere, aſtellas elegenti conſtructus opere.* Malè hodie editur, *aſſellas.* Anaſtaſius in Leone III. *ſupra altare maius fecit tetravela holoſerica, lithina quatuor, cum aſtillis.* Et corrige eundem in Benedicto, II. *In Eccleſia beati Valentini via Flaminia fecit coopertorium ſuper altare cum clavis & aſtellis.* Hodie legitur & *faſtellis.* Litera una abundat.

Aſter, ἀςήρ, ἄςρον, ſtella. ab ἄω luceo. *Aſtrum*, ἄςρον, dicunt habens multos ἀςέρας: aliter ἀςροθέτημα. Schol. Hom. Iliad. 4. Nobis eſt *aſtrum*, cui reſpondet vox conſtellatio. vide aliud etymon in Sidus. Heſychius monet Atticos ἄςρα vocare τοὺς ἀςέρας. Sed & *aſtrum* interdum eſt ſtella.

Aſteriſcus, ἀςερίσκος, ſtellula, ſignum ad parvæ ſtellæ ſimilitudinem. Iſid. lib. 1. c. 20. *Aſteriſcus apponitur in iis, quæ omiſſa ſunt, ut illuceſcant per eam notam, quæ deeſſe videntur.* Vide Euſtathium. Hieronym. in caput 60. Eſaiæ, ad illud: Gloria Libani ad te veniet: Multa deſunt in LXX. quæ ex Hebræo ſubaſteriſcis potui: &, quod addiderunt, obelo prænotavi.

Aſthma, ἆσθμα, flatus, anhelitus: ab ἄω ſpiro, vel ἄζω, id eſt afflo calidum ori. eſt etiam aſthma anhelatio, ſuſpirium, difficultas ſpirandi vehementior, unde *aſthmaticus*, a, um, ἀσθματικός, ἡ, ὸν, ad ſuſpirium pertinens. Subſtantivè eſt anhelator, ſuſpirioſus. Keuchſ aſthma, anguſtia & difficultas reſpirationis, quam ferè ſonitus, quidam comitatur, in equo & bove.

Aſtraba, *tabella, ubi pedes requieſcant* Gloſſ. id. ἀςράβη, Heſ. eſt ephippium ligneum, quod tenent (κρατοῦσι) ſedentes. Dicitur ex eo, quòd non vertatur, ſed ſtabile hæreat: ab α & ςρέφω. Eſt etiam ἀςράβη mulus & omnino jumentum clitellarium.

Aſtragalus, ἀςράγαλος, vertebra, talus, oſſiculum propriè quadratum, intra infimos tibiæ & ſuræ proceſſus ita comprehenſum, ut neque videri neque tangi poſſit. Suidas vult ἀςράγαλον propriè eſſe σφόνδυλον τραχήλου. Ergo à τράχηλος duci poſſit. Sed potiùs eſt à ςρέφω, verto, ut *vertebra*: quod vide. Sic & ςρογγύλος *tortuoſus*, à ςρέφω derivatur. Talia faciunt ad facultatem vertendi.

Aſtragaliſmus, talorum jactus, ludus puerilis, qui quaternis fiebat talis: à verbo ἀςραγαλίζω, talis ludo. vide *talus.*

Aſtratura, ἀπὸ τῆς ἀναβολικῆς, Sic enim diviſum eſt legendum, Eſt autem idem quod *ſtrator*, ἀναβολεύς. B. Vulcan. in Gloſſ.

Aſtricus. Varro dicit *cœli choreas aſtricas*, notante Scalig. lib. 4. de emend. temp. Et ibi ſtatuit *Annum* eſt duplicem *tropicum & aſtricum. Tropicus* eſt ἀπὸ ἰσημερίας εἰς τὴν αὐτὴν ἰσημερίαν, ab æquinoctio ad idem æquinoctium. Aſtricus, χρόνος, ἐν ᾧ ὁ ἥλιος ἀπό τινος ἀςέρος ἀπλανοῦς ἐπὶ τὸν αὐτὸν παραγίνεται, id eſt, tempus, in quo ſol ab aliqua inerrante ſtella ad eandem redit. Scal. lib. 4. de emendat. temp.

Aſtrolabium, inſtrumentum, ex quo aſtrorum motus capiuntur ſeu colliguntur: ab ἄςρον & λαμβάνω capio.

Aſtrama, ζυγὶς, ςαυρπέδιον. Gloſſ. vet. Sed legendum eſt *aſtraba.*

Aſtrologus, ἀςρολόγος, qui ex aſtrorum ſupputatione futura prædicit, ſeu vires & effectiones, quas aſtra in has inferiores & ſublunares exſerunt, rimatur. ab ἄςρον & λέγω dico.

Aſtrologus Rabb. חוֹזֶן, ut Aſtrologia חָכְמַת תְּכוּנָה eſt computare Computat enim Aſtrorū motiones. Alex. Aſtrologi tributum quoddam pendebant, ut ſtultis ad eos commeare liceret. id propterea vocabatur βλακεννόμιον. quaſi ἐννόμιον τὸ διὰ τοὺς βλάκας legitimum aliquod ob ſtolidos. Meminit Suidas. In Aſtrologos feſtiva epigrammata leges epigram. lib. 2. c. 6. Contra eos Baſilius agit Sexanem. hom. 6. Euſebius lib. de præpar. Evangelio. Gellius lib. 14. vide & Scalig. præfat. in Manil.

Aſtrologia, ſcientia aſtrologi.

Aſtronomus, ἀςρονόμος, aſtrorum ſcientiæ peritus, qui motuum cœleſtium doctrinam νέμει, id eſt, recenſet, diſtribuit.

Aſtronomia, aſtronomi ſcientia. Veteribus aſtronomia & aſtrologia voces fuerunt ſynonymæ recentiores diſtinxerunt: ut videre eſt in vocibus aſtrologus & aſtronomus.

Aſtrum, vide aſter. Seneca lib. 1. nat. quæſt c. 15. de fulminibus, Ab his tecta videmus icta, quæ aſtropoplecta Græcis vocant.

Aſtu, ἄςυ, urbs: Athenæ per excellentiam.

Aſticus, *a, um*, ad Aſtu (ἄςυ pertinens. Ἀςικοὶ ἀγῶνες, qui in honorem Bacchi Athenis inſtituebantur. *Aſtulus*, *a, um*, Apulei. lib. 9. *Aſtulo commento ſcitulè munitus.*

Aſturco, tolutarius equus, ab Aſturia Hiſpaniæ Tarraconenſis regione. *Aſtur.* qui eſt ex Aſturia. Martial. *Aſtur equus* dicitur pro Aſturico. vide Plin. lib. 8. c. 42. vide, quæ annotavimus ad dial. 9. L. Vivis.

Aſtus, aſtutia, ab ἄςυ oppidum: *in quo, qui converſati aſſiduè ſunt, cauti atq; acuti eſſe videntur.* Feſt.

Aſtutus, aſtu valens. Feſt. tamen *aſtutus Arte tutus*: quæ eſt alluſio, non vera originatio.

Aſtynomus, ἀςυνόμος, qui urbem regit, curator reipublicæ: ab ἄςυ verbo & νέμω rego, adminiſtro. vide Phil. Jacob Mauſſacum in Harpocration. lex.

Aſylum, ἄσυλον, eſt locus refugii, ubi quis tutus ſit, ne violetur. ἄσυλος eſt à præda immunis, quem ſpoliare nefas eſt. ab α & σύλη. Aſyla Hebræorum ſex erant. Num. 35. & Deut. 19. tria ſcilicet ultra Jordanem & tria in Chananæa. vide P. Fagium in cap. 35. Num. Hoc Aſylum Hebræis מִקְלָט q. d. עָרֵי collectionis. קָלַט eſt excipere, recipere, retinere, congregare, ſunt civitates refugii ac perfugii. LXX. φυγαδευτήρια etiam Num. 35. 15. φυγαδεῖα & v. 27. 28. καταφυγαί, & πόλις καταφυγῆς 35. v. 27. 28. Targ. urbes שֵׁיזָבוּת liberationis, urbes præſidiales inquit Schindlerus. *Homicida involuntarius fugiebat in unam iſtarum urbium. Et domus judicii ſeu conſiſtorium eius loci, ubi homicidium erat perpetratum mittebat poſt illum & adducebant illum & ſtabat ad judicium. Si reus erat mortis, occidebant illum, ſi verò homicidium ejus caſu factum deprehendebatur, ſicq; ex illis tantummodò reus erat, reducebant cùm illuc, ibiq; exul habitabat ſeu manebat uſque ad mortem ſacerdotis magni, atq; tunc domum revertebatur ad dignitatem priſtinam. Si autem egrediebatur extra terminum urbis iſtius, licebat ipſum occidere cuivis. Erant autem ſex ejuſmodi urbes à Joſua ordinatæ. Et tenebantur judices præparare vias ad iſtas urbes, ut eſſent amplæ ſine offendiculo, ſine monte aut valle, nec eſſet fluvius ſine ponte ne impediretur eò fugiens. Dicuntur urbes iſtæ* עָרֵי הַמִּקְלָט. *Hier. Num.* 35. 6. dicit *oppida in fugitivorum auxilio ſeparata.* ibid. v. 11. *præſidia fugitivorum* v. 13. *urbes ad fugitivorum ſubſidia.*

Aſymbolus, ἀσύμβολος, qui ſymbolam non confert. συμβολὴ eſt collatio, quæ fit in commune.

Aſymphonia, ἀσυμφωνία, diſſonantia, diſcrepantia, ab ἀσύμφωνος diſcrepans. vide *ſymphonia.*

Aſyndeton, ἀσύνδετον, oratio, in qua omittuntur copulæ ſeu copulativæ particulæ: ab α & σύνδετος colligatus.

Aſſyria. *Aſſyrius*, qui ex Aſſyria. 2. dives, aſtutus, ſicut *Thebanus* imperitus & infelix. *Argivus* felix, audax, victor. vide Com. in poët. Horatii.

Aſyſtaton, ἀσύςατον, vitium orationis, ſimile ei, quod appellatur pſeudomenon, i. e. mentiens. Fit autem, quoties ejuſmodi

Digitized by Google

modi aliquid proponitur, ut ne poſſit quidem eſſe, quod fingitur. Eſt, ab α & συνίςαμαι conſiſto: σύςασις conſtitutio, ſtructura.

A T

AT, conjunctio adverſativa, Græcè αὐτὰρ vel ἀτὰρ autem, *ſed*. Et hinc *at* eſt contractum. Feſt. *At differentiam rerum ſignificat*: eſt etiam pro *ſaltem*. olim *at* pro *ad* frequenter ſcribebant.

At malè precantibus convenit. Catullus: *At vobis malè ſit malæ tenebræ Orci*. Idem At vobis mala multa dii deoque dent opprobria.

Atabulus, ventus in Apulia ferventiſſimus: Græca appellatione: quia τὴν ἄτην βάλλει, id eſt, perniciem infert. Ex Porphyrione in Hor. 2. ſerm. 5.

Atanuvium eſt poculi fictilis genus, quo in ſacrificiis Romani *utebantur ſacerdotes* Feſt. Gloſſ. Iſid. *Atanabo genus vaſis*. An ab ἄτλανον, id eſt, *ſartago*?

Atat, eſt interjectio, ex improviſo aliquid deprehendentis, admirantis, formidantis: ab *at* conjunctione adverſativa. Scalig. de cauſis ling. Lat. cap. 164. *Conjunctio eſt at. Geminata in metu, nonne adverſatur imminenti periculo?*

Atavus. Feſto dicitur, *quia nata eſt avi*, id eſt, *pater, ut pueri uſurpare ſolent*. Turneb. anim. l. 14. cap. 12. atavus, quia atta eſt avi. *nam ex tata tatavus formari deberet, non atavus*. Quid ſi atavus dici, ab *ad* (quod veteribus *at*) & avus, quaſi avus aliis ſupra abavum additus: παππεπίπαππος, *avi pater*? ſed nimis idioticum eſt hoc nomen: aliter δισπάππος, ut Gallicè *biſayeul*. Gloſſ. atavus, προπάππος. *Atechnia*, ἀτεχνία, artis imperitia, ruditas, ab ἄτεχνος *rudis*. τέχνη eſt ars.

Atella. ἀτέλλα, campanorum in Italia oppidum: Fabricio & Leandro *Averſa*. Sanfelicius eſſe dicit, ubi hodie eſt *Santo Æpino*.

Atellanus, a, um, ad Atellam pertinens. 2. ſalſum & jocoſum. Hinc Atellana fabula, quo acerbis, dictis vitia in ſectabatur, ut Satyra. Nam Atellani ridiculis jocis & ſalſis dicteriis fabulas contexuerunt, quod genus ludorum poſtea juventus tenuit, Livius lib. 7. Huic Feſcennina carmina inſerebantur.

ATER, a, um, id eſt niger. Calep. ab *atterendo*, quòd, quæ atterentur, livorem contrahant. alii ab ἄνθραξ, i.e. carbo Scal. exercit. 35. c. 325. 17. *Validiſſimus color niger in ſuo ſummo faſtigio ater vocatur à Romanis, quem à præſtanti gleba ita nominarunt. Ater quaſi à terra. Quid ſi etiamnum magis argutemur? Chaldæam eſſe vocem, ut pleraſque alias. Fumum enim apud eos ſignificat*. nempe intelligit עִטְרָא à עֲטַר fumavit. Sed *atrum* malo dici ab αἴθω, uro. uſto enim nigra fiunt: & ſic θαιρὸν apud Heſych. eſt μέλαν καὶ τὸ καιόμενον, *atrum & uſtum*, à δαίω incendo, uro: vel ab ἀτηρὸς, *damnoſus, noxius*. ut enim alba fauſta, ſic atra infauſta & triſtia dicimus, quia alba luminoſa, atra autem tenebricoſa.

Athacus. vide Attacus.

Athara, ἀθάρα, pultis ſeu polentæ quoddam genus, ab ἀθὴρ, ariſta.

Athera, ἀθήρα, ſorbitiuncula, pulticulæ liquidæ ſimilis, ex zeæ tenuiſſimo polline.

Atheus, a, um, ἄθεος, ον, quaſi ſine Deo, impius, gottlos. ab α privato & θεός.

Atheroma, ἀθήρωμα & ἀθέρωμα, tuberculum in capite naſci ſolitum, cui ſubeſt aliquid pulticulæ ſimile. Celſ. lib. 7. cap. 6. ἀθάρα, Aolicè ἀθήρη eſt genus pultis vel polentæ, ab ἀθὴρ ariſta.

Athiſca. 3. Eſdr. c. 2. v. 13. vide Thyiſca.

Atlantius nodus primus ſpinæ articulus vocatur à Plinio. li. 28. c. 8. fortè ideo, quia reliquam ſpinam videtur ſuſtinere, ut atlas ſeu telamo quidam. Vide verticuli vertebræ.

Atlas, Atlantes, ἄτλαντες, ſunt telamones. Vitruv. li. 9. *Si qua virili figura ſigna mutilos aut coronas ſuſtinent, noſtri telamones appellant: Græci verò eos atlantes vocant*: à τλάω fero. Atlas vir cælum humeris ſuſtinere fingitur: celebratus ob rerum aſtronomicarum peritiam. Euſebius ex Eupolemo Græco ſcriptore citat hæc: Ἕλληνας λέγειν τὸν Ἄτλαντα εὑρηκέναι ἀστρολογίαν εἶναι δὲ τὸν Ἄτλαντα τὸν αὐτὸν καὶ ἐνώχ. Ideo Johannes Druſius illud Salomonis Solemi in additamentis ad librum Jobaſin, *poſtea Henoch qui vocatur Adeis*. Putat legendum *Adlis*, vel *Atilis* id eſt *Atlas*.

Athleta, ἀθλητὴς, certator: ab ἀθλέω certo.

Athlotheta, ἀθλοθέτης, præmii in certamine poſitor, ſtatutor, munerarius: ab ἆθλον & τίθημι, pono.

Athlum, ἆθλον, certaminis præmium, quod victori datur: item labor. *Athla Manilius* dicit, *quæ aliter ἐπιτηδεύματα, Latinis ſtudia, artes*. Scal. in Manil.

Atinia, genus ulmi.

Atnepos, quibuſdam quaſi antenepos, vel ſimpliciter ab *ad* vel at, adjectus nempe alius nepos. Dicitur ſicut *Atavus*: quod vide.

Atocium, ἀτόκιον, medicina, quæ conceptum abigit, ab α & τόκος fœtus.

Atomus, ἄτομος, ον, dicitur, quod eſt individuum, ſecari non poteſt. Hinc ἄτομος ſubſtant. quaſi ſubaudiatur οὐσία vel ἰδέα *atomus*. Atomi Epicuro non ſunt ea minuta corpuſcula quæ infuſis per feneſtram radiis ſolemus videre: ſed corpuſcula quædam minutiſſima, quæ ſectione dividi non poſſunt: prima rerum corpora, ex quibus jactatis in inane, & aſſiduo tandem motu cohæreſcentibus, fingebant omnia oriri & viciſſim in ea reſolvi. Ea finguntur eſſe inſtar minutiſſimorum pulviſculorum ſeu ramentorum, quæ in ſole inani jactantur, non tamen ſunt illa ipſa. Seneca *atomos & micas* conjungit, lib. 4. de benef. cap. 19. quaſi illud per hoc explicaturus, & vocat *corpuſcula minuta* lib. 5. nat. cap. 1. Vide Cicero. de finibus bonorum & malorum. lib. 1. Servium in eccl. 6. ad verba illa.

Namque canebat, uti magnum per inane coacta
Semina terrarumque, animæque, mariſque fuiſſent.

Quintilianum lib. 3. c. 3. Philon. de mundo. Giſan. ad Lucret.

Atque, ab ad & que, *At* pro *ad* veteri ſcriptura Scalig. de cauſ. ling. Lat. c. 22. *Atque dixere* priſci *nos atque*. *Sanè melior* illorum *ratio. nam & mollior ſonus eſt & origo ſervatur, præpoſitionis enim vis adhuc manet, ut dicamus* TU *atque ego: et fit*, TU *& ad te ego. Sed voluêre diſcrimen eſſe inter præpoſitionem & conjunctionem.*

Atque aliquando pro etiam, ſtatim. Scalig. in Diras ad illud, *atque aureus orbis Ephebus Luna tui tecum eſt*. τὸ *atque* eandem habet ſignificationem, quàm & apud Vergilium: *Atque illum prono præceps agit alveus amni* εὐθὺς γάρ. Hoc vult dicere: ſtatim ac ſurgunt ſidera, tunc ephebus tuus tecum eſt.

Atqui, ab *at* adverſativa conjunctione, & *qui*: ut alioqui. *Atqui* eſt ſed. tamen, certè.

Atractylis, ἀτρακτυλὶς, ſpina cnico ſimilis: ab ἄτρακτος fuſus, quòd ea antiquæ mulieres pro fuſis uterentur. Dioſc. lib. 3. c. 91. Gaza *fuſum agreſtem* appellavit.

Atramentum color ater 2. in ſpecie, quo ſcribitur aut pingitur. Illud ſcriptorium & librarium, hoc infectorium. 3. aliquid atramento ſimile, ut ſepiæ ſanguis. 4. materia atramenti, ut vitriolum, atramentum ſutorium. vide *Sutorius*. Illud ſcriptorium Hebr. דיו. An à דָּוָה mœſtum eſſe, debilem. Ater color eſt debilior, obſcurior, nimis luminoſus. Chald, דְּיוֹתָא Arab. eſt atramentum דויה & דיוה. Eſt & Atab. atramentum ſcriptorium חבר. ab Hebr. חָבַר componere. Græcis eſt μέλαν γραφικὸν. Germ. dinte vel tinte. Ung. *tenta*, eſt à tinctu. vide *Encauſtum*. Turcis atramentum *murakiep* à *more* fuſcus: ex ἀμαυρὸν. *Kibat* eſt charta, papyrus. Malcyſ. *mangſi, tontyſan*. Javenſibus *manulyſan*.

Atramentum ſutorium, quo ſutores utuntur ad pelles atro inficiendas. Græcis χάλκανθος, quaſi χαλκοῦ ἄνθος flos æris, ſuccus ex chalcitide. Ideò Germ. non tantum ſchuſter ſchwärtze/ ſed etiam kupfferwaſſer/ quaſi cuprea aqua, Gall. *couperoſe*. Angl. *copperas*. Hiſp. *caparroſa*, à *cupro*. Aliter dicitur *vitriolum*. Arabic. زاج zag. Turcis eſt *Satſch*. Bohem. Ssewcowſke cernidlo. *Atramentarium ſcriptoris*. Ezech. 9. 2 קֶסֶת הַסֹּפֵר. Targ. קַלְמָר סָפְרָא. LXX. τὴν ζώνην σαπφείρου.

Atretus, a, um, ἄτρητος, ον, Theodor. Priſcian. lib. 3. 4. Contigit interea certa & ſpecialis hæc paſſio fœminarum, ut aut naturaliter aliquando clauſæ naſcuntur, aut vulneribus

præcun-

Digitized by Google

præeuntibus cicatrice interveniente clauſæ fiant, ut præſentis indignationis interventu penitus concludantur.

Atrium, à Græco αἴθριον, ſubdiale, τὸ αἴθριον τῆς αὐλῆς, ſubdialis parsatrii: ab αἴθρα de quo ſuprà. Varro lib. 5. de L.L. *Atrium appellatum ab Atriatibus Tuſcis. Illinc enim exemplum ſumtum.* Ibi Scaliger: vel potiùs, quòd αἴθριον. Iſid. li. 15. orig. c. 3. *Atrium magna ædes eſt, ſive amplior & ſpatioſa domus, & dictum eſt atrium, eò quòd addantur ei tres porticus extrinſecus. Alii atrium quaſi ab igne & ligno atrum dixerunt, atrum enim fit ex fumo.* Feſtus: *Atrium propriè eſt genus ædificij ante ædem continens mediam aream, in quam collecta ex omni tecto pluvia deſcendit. Dictum autem atrium, vel quia id genus ædificij Atriæ primùm in Etruria ſit inſtitutum: vel quia à terra oriatur, quaſi aterreum.* Hebræis atrium eſt חצר quòd ferè LXX. vertunt αὐλὴ, quia propriè eſt locus ſupernè apertus ſub dio, locus ædificio carens, muris aut ſeptis concluſa area, alicubi etiam σκηνή. Geneſ. 25. 16. & Exod. 38. 16. & 39. 39. Arab. חצר eſt concludere, unde conjicimus olim Hebræis idem fuiſſe, & quia in loco ita concluſo gramen naſcitur, inde eſt חָצִיר viride gramen. Specialiter autem intelligitur atrium tabernaculi. Exod. 27. 9. & deinceps templi: vide 1. Reg. 6. & Ezech. 41. & 42. & 43. *In templo erat atrium.* 1. *Exterius*, plebis diviſum in atrium virorum & fœminarum, qui interſtitio ita diſcludebantur, ut viri propius atrium ſacerdotum conſiſterent, fœminæ remotius. 2. *interius* ſacerdotum. Atrium tabernaculi חצר LXX. αὐλὴ. Targ. דַּרְתָּא. Idem Syrus habet Marc. 14. 54. pro αὐλῆ. Arabicè קצר atrium, aula, cœnaculum. Eſt & c. פַּנָא.

Atrienſis, ſervus vel ancilla, in atrio miniſtrans. In atrio paterfamilias ſupellectilem ſuam habebant, veluti eſcaria & potoria vaſa, quæ in atrio atrienſes diſponunt; & accurant, ut id mundum ſit ac nitidum. Columell. li. 10. vide Cuja. lib. 10. obſervat. cap. 34.

Atriplex, olus, Græcis ἀτράφαξις, παρὰ τὸ ἀθρόως αὔξειν: utpote, quæ octavo à ſatu die prodeat. Theophraſt. 7. hiſt. 1. Feſt. *Atriplex umherba, quæ nunc atriplex dicitur:* ab atro, ut aliqui putant, colore, quod faciat homines lividos. verùm à voce Græca potiùs, quàm ab atrore fluxiſſe nomen vult Rovill. lib. 5. cap. 3. Dicitur etiam χρυσολάχανον.

Atrophia, ἀτροφία, quum quis timore minus vel nimia aviditate plus, quàm debet, aſſumit; unde macies ſumma oritur: aut quum ægrotus vires colligere nequit. ab α & τροφὴ nutrimentum. Eſt quaſi dicas, *nutrimenti ceſſatio.* Jun. in Nomencl.

Atropos, ἄτροπος, quæ τρέπεσθαι, id eſt, immutari nequit: nomen Parcæ, quòd eius mens non flectatur, ſed inexorabilis permaneat.

Atrox, propriè eſt crudus: deinde crudelis. Feſt. *Atroces appellantur ex Græco, quia illæ atrocia* (Scalig. ἀτρωκτα legi vult) *appellant, quæ cruda ſunt: ſive atrox dicitur ab eo, quod nihil timeat. τρέσαι enim dicunt Græci timere.* Scalig. ibid. ait. ἄτρωξ ἄτρωγος, *purum putum Græcum.* Nam *ſignificat crudum, nondum maturum eſui:* ab α & τρώγω edo. *Sic Nævius exta atrocia* dixit. Citat. Non. c. 2. ex l. 3. bell. Pœnici: *ſimul atrocia porricerent exta miniſtratores.* explicat autem *atrox crudum.* Iſid. *Atrox, quod ſit tetrus morbus.* Perott. ab atro: *quod, qui atro vultu ſunt, aſperitatem ac ſævitiam præſeferunt.*

Atta, ἄττα, vox quâ juniores appellant provectiores. Feſt. *Attam pro reverentia ſeni cuilibet dicimus, quaſi eum avi nomine appellemus.* Scal. Græcum eſt ἄττα πατήρ. vide *alba.*

Atta Feſt. *appellantur, qui per vitium crurum & pedum plantis inſiſtunt & attingunt magis terram quàm ambulent. Quod cognomen Quintio poëta adhæſit.* Gloſſ. ὁ τοῖς ποσὶν ἐρχόμενος ἀκροπατεῖν. Ergo Feſtus videtur referre ad *attingo.* Quid ſi ducamus ab ἄττω *ſalio?*

Attacus, ἀττακὸς, in LXX. interpretibus & vulg. Latina verſione pro Hebræo סָלְעָם. Legitur & ἀττάκης, & Latinè attachus, ſed vitioſè, ut puto. Ducatur ab ἄττω ſubſilio. vide attelabus.

Attagen, ēnis: Græcè ἀτταγᾶς, avis picto dorſo, colorem habens fictilium, ſed magis ſubruffus. poëtis etiam uno τ, ut ἀταγήν. Caſaub. in Athen. lib. 9. cap. 10. An igitur ducemus à τάγηνον, i. e. *patella, ſartago:* vel potiùs ab ἄτταγον; quod idem eſt.

Attamino, ab ad & tamino: polluo. onom. Græcol. *attamino*, σπιλόω.

Attegia, mapalia & tuguria: ab ad & tego. onom. Græcol. *attegia* σκηνδοπηγία.

Atteger. Scalig. in Feſt. *Adteger eſt* προσθιγής, *quia tactus & diminutus eſt. attigere enim veteres pro attingere, ut contrà integer* ἀθιγής, ἄθικτος. *Adtegrum minus factum: Integrare in ſtatum redigere. Igitur vinum attegrum fit & attegratur, quum libatur. Tunc enim minuitur, ut ſacrificium augeatur.*

Attelabus, ἀττέλαβος, vel ἀττέλεβος, locuſta quædam, ab ἄττω. videtur idem eſſe, quod ἀττακὸς. videtur, inquit H. Stephanus, dici παρὰ τὸ ἄττειν, *quoniam parvas pennas habens ſubſilit potius quidem volat.* Plin. 29. c. 5. *Locuſtarum minimæ ſine pennis, quos attelabos vocant.* Hieronymus genimen locuſtarum, pennis modicis reptantium potiùs, quam volantium, eſſe dicit. Jun. in Nomencl.

Atticurges, ἀττικουργής, ἐς. Attico opere factus. vitru. lib. 3. 3. Altitudo eius, ſi Atticurges erit, ita dividatur, ut ſuperior pars tertia parte ſit craſſitudinis columnæ, reliquũ relinquatur.

Attilus piſcis grandis, quem clupea morſu ſolet exanimare, venam quandam eius in faucibus mira cupidine appetens. Plin. l. 9. c. 15. Dalecampius ibi notat, *vulgò* dici *adano.*

Attonitus, conſternatus, quaſi tonitru: ἐμβρόντητος, ἐμπληκτος. Gloſſ. vetus ἐμβροντηθεὶς, ſed ibi ſcribitur etiam *attonitrus.* onom. ἀπόπληκτος.

Atubus. vide *atypo.*

Atturatio, λιβανοκαΐα. Gloſſ. quaſi ex *atturo*, ex *at* & *tus.*

Atyphus. Timon. ἀλλ' οἷον τὸν ἄτυφον ἐγὼ ἴδον ἢ ἀδάμαστον.

Atypus, ἄτυπος qui non ſatis expedito plectro linguæ utitur, quaſi non ſatis verba exprimens aut conformans. ab α & τύπος quaſi ſine typo ſeu formâ. Gloſſ. v. *atubus* μογιλάλος, μογγὸς, pro *atupus* ſeu *atypus*, ut videtur. Scal. ita legit in Auſ. *Canus, comoſus, hiſpidus, trux, attubus*: pro eo, quod vulgò *artubus.*

A V.

AV, interiectio conturbatæ mentis ab ἆ ah. αὖ. Græcis eſt vox facta ad imitationem latratus canum.

Avarus, Iſid. *Avarus ex eo dictus, quod ſit avidus auri.* ita Græcis avarus eſt φιλάργυρος, avidus argenti. Gell. lib. 10. c. 5. ex Nigido: *Avarus, qui avidus æris eſt: ſed in ea copula e litera detrita eſt;* ipſe v. addit, *Cur non videri poſſit ab uno ſolum verbo inclinatum, quod eſt aveo?*

Aubantia mora. πρινόκοκκα. Gloſſ. Cyr. Ea ſunt Gallis maures d,

Avenche. Avantici ſunt populi Galliæ Narbonnenſis, in ea Gallicâ alicubi πρῖνος, is ilex coccum gignit, vide cadmum in πρῖνος.

Auca. Gloſſ. vetus *auca* πτηνὸν: aucellus στρουθίον: Gloſſ. Arabico Lat. *auca. anſer.* Hinc anſer Italis *oca.* Gallis, *oye*, puto dici quaſi *avica.* Sic Italis *urcello*, Gallis *oiſeau* eſt avis. Gloſſ. Iſid. Aucilla ortygometra. Etiam Rab. אוז & Arab. אוזה manet.

Auceps, qui aves capit. Gl. auceps. ἰξευτής. Onom. ὀρνιθοθήρας.

Aucea, ſæpe aucta. Feſt.

Auctarium. Feſt. *auctarium dicebant antiqui, quod ſupra menſuram vel pondus juſtum adijciebatur: ut cumulus vocatur in modio:* ab augendo. προσθήκη, mantiſa.

Auctio, venditio in publico loco, quæ fit licitatione, hoc eſt aucto ab emtoribus precio, quũ res traditur plus offerenti.

Auctor, eſt qui auget rem: deinde, qui eam quoq; ex eo modo procurat, etiam incipit. Verè n. Verbale eſt ex *augeo.* nec obſtat, quod etiam eſt fœminini generis: ſicut Feſtus ſub hac ipſa ſcriptura ait: *Auctor communis generis apud antiquos.* in quem locum Scaliger ait. *Neq; ſolum auctor. ſed & alia pleraq; omnia verbalia*, ea intellige præcipuè, in quibus fœmininum genus commodè formari non poterat. Iſid. lib. 10. orig. *Auctor ab augendo dictus. Auctorem etiam fœminino genere dici non poſſe exiſtimant. Nam quædam ſunt, quæ in fœminino flecti non poſſunt, ut curſor.* Sed *auctor* poteſt. Sic & ſponſor. Ovid. ep. 15. fœminino genere dixit:

Quæ tamen ipſa vehor, comitata Cupidine parvo,
Sponſor conjugii ſtat dea picta ſui.

Ex lib. 4. Faſt.

Optima tu proprii nominis auctor eris:

& Græcis interdum verbalia in ηρ ſunt communia, unde τύχην σωτῆρα Æſchylus dixit in Agamemnone: & Euripides

 in Me-

in Medea χθόνα τὴν ἐγχωρίαν. Perottus ducit ab αὐτός, id eſt ipſe: quoniam, qui auctor eſt, *per ſe ipſe facit, non ab alio accipit.* Itaque exiſtimat, longè aliud eſſe & ſignificare auctor per c, hoc eſt eum, qui auget, cuius fœmininum ſit *auctrix*: diciq; à Græco αὔξω. Sed hoc nihil obſtat. Servius Chariſius, antiqui lapides habent *auctor*. Tertull. adverſ. Hermog. habet, *Materia autrix omnium.* pro progenitore etiam Suet. in Claudio *pro autore* dicit. Alii derivant *autor* ad αὐτουργός, qui ipſe aliquid operatur; alii denique ab αὐθέντης. id eſt auctor. Cæterum auctor eſt, cuius auctoritate & ſententia aliquid fit: cuius teſtimonio, ut aliquid credamus, adducimur: qui hortatur, ut fiat. Itaque auctorem & diſſuaſſorem Cicero opponit. Ita Ald. in 1. epiſt. fam. ubi etiam monet, ſcriptorem libri auctorem Latinè non dici. Gloſſ. v. *auctor*, ἀρχηγὸς αὐθέντης, μάρτυς, συγγραφεύς, ὑπηρέτης. onom. *auctor* εἰσηγητής.

Hinc eſt auctoritas, qualitas auctoris. Gloſſ. auctoritas ἀξιοπιστία, βεβαίωσις, πρόσταγμα ἀξίωμα. onom. *authoritas* τὸ κῦρος, αὐθεντία.

AUCTORO, eſt obligo, auctoritate uſus. De militibus ſæpè uſurpat Livius, qui auctorari dicuntur, quando obligantur & ſacramento adiguntur: & exauctorari, quum obligatione & ſacramento ſolvuntur. & omnino *auctorari* aliquando eſt generaliter obſtringi: unde etiam Livio *auctoratus proditor* dicitur, qui pacta pecunia ſe obligavit & auctorem fecit proditionis. *auctoratus* gladiator Horatio, qui, mercede acceptâ, ſe obligavit & quaſi vendidit, ut depugnet in arena. Ita *auctoramentum* ipſa res venditionis & ſtipendium, merces, ſub qua quis ſe auctorat, id quo ſe vendit, quo accepto quis cogitur ad aliquid faciendum: *auctoratio* venditio illa dicitur. onom. Græcol. autorare ἀπεργοποιεῖσθαι, autoratus, ἀπεισωμένος. Gloſſ. αὐθαίρετος, εἰς δοῦλον ἑαυτὸν βάλλων καὶ μονομάχος. auctoramentum ὠνήσιον.

Auctum vocabatur ſpatium circi, quod ſupra definitum modum victoria adjungitur. Feſt. ab augeo igitur.

Audacia ab avidè agendo dicta eſt: ut ait Feſt. nempe remotiore etymo; ut audacia ab audax, audax ab audeo, audeo, quaſi avidè ago.

AUDEO. Suidas habet ἀυσω τολμῶ. poſſit alioquin referri ad *avidus*. vel ad αἴθω ardeo. Calor enim audendi cauſa. Fung. *Audax ſapere videtur nonnullis quid originis Græcanicæ. Græci enim αὐθάδη audacem & temerarium vocant.* Suidas habet: αὔθονες οἱ βασιλεῖς παρὰ τὸ αὔσω τὸ τολμῶ. οἱ αὐτῷ τῷ τολμῶντες τῷ προστάγματι. Puto hoc αὔσω ſumi à Latino auſim, Gallic. audeo eſt oſe. Ital. oſo & ardie, hisjiſd. ardi audax, ut Gall. hardi. Quia ergò Ital. ardire eſt audire quaſi ardere, ardorem habere, ducamus ſanè audeo ab αἴθω, ardeo, flagro, & Germ. kühn audax, à καίω, ardens. Alit. Germ. darf/ audeo, Angl. dare à θάῤῥω, audeo, confido. Alit. Angl. audax eſt bold, an quaſi βλητὸς projectus ad aliquid? vel hardie, ex Gallico hardi. Vng. audeo merem. Conſonat Chald. & Syr. מרח audax Syr. אמרח audere, ut videtur, à רוח ſpiritus, audaces ſpiritu pleni, Arab. גרא & תגרי auſus eſt: תגשה fluere. alit, נפז & שחם. Bohem. ſtücky.

AUDIO, vocem percipio ab αὐδή, vox, quæ auditur: niſi malis ab ἄτα Dorico ſive Tarentino, pro ὦτα, aures. At Scal. ad Varr. *audes* pro aures antiquum. Affine eſt & Chald. אודן ex Hebr. און auris. Becm. refert ad ἀΐω, id eſt, audio, vel *auris*; q. aurio. Ἀυδία pro ὦτία aures hodie Græci dicunt: ut eſt in Turcogræcia Cruſii. Audio intelligo. Eſa. 36. שומעים אנחנו. intelligimus. 1. Cor. 14. 2.

Auditorium, locus ubi publicè auditur. ὁμοακοεῖον apud Clem. Alex.

Auditus, ſermo, Joh. 12. 38. Quis credidit auditui noſtro.

Auditorium, ἀκροατήριον. Gloſſ. v.

AVE, quum eſt ſalutantis, non eſt ab aveo, id eſt cupio, ſed Punicum, חוה eſt vive. Obſervat hoc etiam Joſephus Scaliger notis in frag. vet. Græcorum in fine libri de emend. temp. & Jul. Scal. c. 17. de cauſ. Ling. Lat. ait: *Avo Punicum, unde noſtrum ave.* Dan. 2. 4. in ſalutatione eſt, חיי *vive*, id eſt *ave*. Joſeph. Scal. ad Varr. *Ave ad verbum eſt vive.* Inde eſt & Eva Gen. 3.

Ave matutinum, quod ſalutator manè dicit. Solebant quidam olim manè divitis ſalutare verbo iſto, & eo pronunciato mox ad alia limina tranſire, ut pluribus obeundis ſufficerent. Martial. l. 1. 23.

Et matutinum portat ineptus ave.

Huiuſmodi ſalutator à Manilio lib. 5. vocatur communis amicus. Ait autem

Inſtar erit populi totaq; habitabit in urbe
Limina pervolitans, unumq; per omnia verbum
Manè ſalutando portans communis amicus.

Avellana. Avellanæ nuces ab Avella oppido Campaniæ, ubi abundant, nominatæ ſunt. Repetit hoc Iſid. l. 17. c. 7.

AVENA, fortè dicta, quod eam aveant edere pecudes, imprimis equi. In Calepino *nomen accepiſſe putatur, ab eo, quod ad fructum non veniat. Numeratur enim inter vitia ſegetis, veluti quidam frumenti abortus.* Plin. li. 18. c. 17. *primum frumenti vitium avena eſt: & hordeum in eam degenerat.* Agræt. *Avena ſteriles germen eſt. Habena dicuntur retinacula jumentorum. hoc de habendi poteſtate, illud de occupandi aviditate dictum.* Tibia calamina. Virg. ecl. 1. meditari Muſam *tenui avena.* Martial. lib. 8. epigr. 3. *anguſta avena cantare.* Tibull. lib. 3. & 4. *pellucenti cantus meditabar avena.*

AVEO cupio. planè eſt vox Hebræa, אוה deſideravit תאוה cupiditas.

Averrunco, ſeu aurunco eſt averto. Varr. lib. 5. *Avertendo averruncare: ut deus? ut deus, qui iis rebus præeſt.* Averruncus nempe, quia averruncat mala: *itaq; ab eo precari ſolent, ut pericula avertat.* Ergo integra derivatio eſt ab *avertendi* verbo. alioqui ſonat tanquam ab *averro*. In for. Rom. *averruncare* exponitur, *quaſi runca vitium ſarmenta amputare, vel in vitibus, quod nimium ſuccrevit, runcâ expurgare.* Chriſt. Becmannus habet, *Averrunco* eſſe quaſi *aberrunco*, b tranſeunte in v, ut in aufero, ex ab & fero: errunco autem à præpoſitione ec, quaſi erunco, & inde c, in primam verbi mutata errunco: ut ſit vox ex duplici præpoſitione. Sed b in v conſonam ſic non videtur verti, *& ex præpoſitio dictionibus à vocali incipientibus vel à c, p, t, s, integra manet* ut habet Priſcianus lib. 1. ante r manet e, non ſolet eſſe ex. Accedit, quòd *ab* cum *e* vel *ex*, non facilè in Latinis decompoſitis invenias. certè & Græcis ſunt rariſſima verba ex ἀπὸ & ἐκ. ἀπεκδέχομαι, ἀπεκλανθάνομαι, ἀπεκλέγομαι. Et apparet, Latinos reſpexiſſe ad Græcum verbum ἀποτρέπειν. Gloſſ. habet *averruncat* ἀποτρέπει, *auruncius* Θεὸς ἀποτρόπαιος, *aurunci* οἰκῆτορες. Ἰταλίας. *Auruncus* verò contractè dicitur pro a erruncus, ut *prudens* pro pro videns. Sed de vera origine non ſinit dubitare vox *verrunco* pro verto. vide eam ſuo loco.

Averta, æ, eſt ἐπιμάσχαλον, equi ornamentum laterale, ſeu lorum, quod in dorſo gerit, & pectori ſubſtringitur: ab avertendi uſu, quòd equus eo avertatur, quò lubet: vel quòd averſa ſit ἐκ τοῦ ἀποστρέφεσθαι. eccl. 58. Græcis affini voce ἀορτής, qui & ξιφιστής. In Gloſſ. eſt *liba* ἀορτής, fortè liga vel ligamen. Hinc *avertarius*, qui averta equū regit. vide J. Meurſ. Gloſſ. Græcol.

Aufero, ἀποφέρω, ex ab & fero, b, in v, converſo, euphoniæ cauſa. Priſc. lib. 7. Ita *aufugio* ex ab & fugio, ἀποφεύγω. Ita in Gloſſ. verteri eſt *auſumat.* pro abſumat, ἀναλώσῃ. *Neq; enim eſt αὖ, ut ait doctiſſimus Gellius, eius acumen laudamus, judicium non ſequimur.* Scalig. 1. L. L. c. 32.

AUGEO, maius facio αὔξω, ἀέξω, quod componunt ab α particula augendi & ἔχω habeo. videri poſſit olim verbum ſimplicius fuiſſe αὔγω, αὔξω. format tempora, tanquam ab αὐξέω. Gloſſ. v. habet *augit* προστίθησι, tanquam ab augo.

AUGUR, qui ex avium garritu (ut & cantu, volatu & paſtu divinat: vel ab avis & gero) qui per eum avium geſtus editur. Feſt. Ita Græcis *augur* οἰωνοπόλος. onom. & Gloſſ. οἰωνοσκόπος, ὀρνεοσκόπος. Eſa. 47. 13. Augures cœli הברי שמים. LXX. οἱ ἀστρολόγοι τοῦ οὐρανοῦ. Targ. מסכי למזלת שמיא.

Augurium, actio augurum, divinatio auguris: & in genere quævis. vide auſpex. Serv. in 6. Æneid. *Auguria aut oblativa ſunt, quæ non poſcuntur, ſed caſu eveniunt, aut imperativa, quæ optata veniunt.*

Digitized by Google

Auguror, divino, præſagio, mente futura colligo : onom. *μαντεύομαι. auguro οἰωνίζομαι.* **Auguraculum**, *olim arx, quòd ibi augures publicè auſpicarentur.* Feſt. Gen. 44. 5. in quo augurari ſolet, וְהוּא נַחֵשׁ יְנַחֵשׁ בּוֹ. Tar. onk. וְהוּא בַּדָּקָא מְבַדֵּק בֵּהּ. LXX. *αὐτὸς οἰωνισμῷ οἰωνίζεται ἐν αὐτῷ.*

Auguſtus, a, um, Feſt. *Auguſtus locus ſanctus, ab avium geſtu, i. e. quia ab avibus ſignificatus eſt, ſic dictus : ſive ab avium guſtatu, quia aves paſtæ id ratum fecerunt.* Optimum n. veteres putabant augurium, ſi aves paſcerentur. Alii quaſi augurio conſecratus. Fortè non malè ab *αὐγὴ* ſplendor : *αὐγάζω* ſplendeo : vel ab *augeo*, ut auguſtus ſit, qui honoribus auctus, dignus veneratione, majeſtate plenus. Gl. *auguſtus ἱερὸς, σεβάσμιος, σεβαστός.* Gl. Iſid. *Auguſta uxor imperatoris* onom. *Auguſtale πρυτανεῖον.* eſt imperatoris domus, prætoriũ. Ovid. 1. Faſtorum.

Sancta vocant auguſta Patres, auguſta vocantur
Templa Sacerdotum ritè ſacrata manu.
Huius & augurium dependet origine verbi,
Et quodcunq; ſua Iupiter auget ope.

Sed Romani Imperatores Auguſti dicti ſunt ab Auguſto Octavio, ut Cæſares à Julio Cæſare.

Avillas, *agnas recentis partus* interpretatur Feſtus puro quaſi ovillas, niſi etiam ita eſt legendum.

Avis, ab Hebræo עוּף *aph* volavit, unde עוֹף *oph* avis. Feſt. dicit. *Aves ab adventu earum dicuntur, quod, inde veniant, unde quis non ſuſpicetur.* Iſid. lib. 12. orig. cap. 7. *Aves dictæ, eò quod vias certas non habeant, ſed per avia quæq; diſcurrant.* Perottus *Deducitur avis ab adventu, quòd ſingulis annis adveniant,* certè valdè aviæ originationes.

Avis natalis Cornix, quam Concordiæ ſymbolum veteres in ſcriptis invocabant. Ælianus de animalibus: *Ἀκούω δὲ τοὺς πάλαι καὶ ἐν τοῖς γάμοις, μετὰ τὸν ὑμέναιον, τὴν κορώνην καλεῖν σύνθημα ὁμονοίας τοῦτο τοῖς συνιοῦσιν ἐπὶ παιδοποιΐᾳ διδόντες.* Vide Tib. lib. 2. & ibi Scalig. Vox Hebr. עוֹף vert. à LXX. *ὄρνεον & πετεινόν.* Eſt & עַיִט quæ item *ὄρνεον, πετεινόν.* Sed eſt propriè avis immunda, rapax, *οἰωνός.* Arab. طير à طار Chald. טַיִס à טָס volare. Hinc Saracen. thayr Tart. thayra. & Cambr. *adar* Germ. **Vogel** / puto quia *vocalis*, niſi Contractum ex *avicula*. Dan. *fulo*, Angl. *fonte*; ſive à *volo*, ſive ex **Vogel**/ex trito g. Aliter Angl. *byrd*, puto à *broad* latus, dilatatus, quia dilatatis alis volat. Apud Heſiod. eſt *ἀγκυλοχεῖλαι πτηναί*, *κυπέλοι.* Bohem. & Polonic, avis ptak ex Græco *πτάω*, unde *ἔπτην* volo. Vng. modar, puto à طار Arab. Turcis evis eſt Kaſch. Hieronym, in cap. 31. Eſaiæ: *Quomodo aves, ut defendant fœtus ſuos & nidos ſuos ſupervolant, & ſive ſerpentem ſive hominem viderint, aveſq; alias adpulſos ſuos accedere, oblitas imbecillitatis roſtro pugnant & unguibus, doloremq; pectoris garrula voce congeminant: ſic Dominus proteget Hieruſalem, & liberabit eam tranſiens atq; ſolvabit.* Horat. epiſt. 1. *Vt aſſidens implumis pullis avis ſerpentium adlapſus timet.* Ibi Commentator: Aves nidos non relinquunt amore naturali, etiamſi contra ſerpentes ſuos pullos tutari non poſſint. Aves eſſe organa cognoſcendæ divinæ voluntatis, veterum ſuperſtitio credebat. Hinc avis pro augurrio ſymbolo & ſigno ponitur. *Bonis avibus* eſt proſperè, ſynecdoche & metaphora idololatrica.

Aviarium, locus ubi aves aluntur. Gl. Cyr. Aviarium *ὀρνιθοτροφεῖον.* In Gl. Cyr. legitur *κοιλώματα ὄρνιθος Gaquaria.* lege *κοιλώματα ὄρνιθος* hæc aviaria vel cava aviaria.

Avitus, a, um, quod ab avo aut avia ad nos pervenit : & in genere antiquus. Sic *παππῷος à πάππος.*

Aula, erat veteribus, quæ nobis eſt olla. Nam illi *nullam literam geminabant.* Feſt.

Aula, *αὐλή*, area, locus apertus & vacuus ante magnas ædes, atque ita talis, ut à ventis perflетur. Hinc domus regia, ante quã loca ampla ſubdialia eſſe ſolent, vel, ut Henr. Steph. ex Athen. lib. 5. quòd ſatellites iſtic ſoleant *ἐναυλίζεσθαι*, i. e. excubare. Inſuper eſt atrium triclinium grande. Vox *αὐλὴ* etiam Græcis uſurpatur pro domo : ut *Διὸς αὐλὴ Iovis palatium* apud Homerum & Æſcylum. Iſaac. Caſ. in Athen. l. 5. c. 3. Gloſſ. Cyr. *αὐλὴ atriũ. αὐλὴ τῶν προβάτων* ſtabulũ *αὐλὴ βασιλικὴ* aula. Baruch. 6. v. 17. *αὐλαὶ* vet. Interp. vertit januæ. Caſaubonus ad Diogenem Laërtium in Ariſtippo: Solebant olim divites & beati homines antecedes habere locum ſub dio amplum, qui locus *αὐλὴ* vocabatur, ut docet Athenæus lib. quinto. Apuleius de Cratete Thebano. Lectum genus, frequens famulitium, domus amplo ornata veſtibulo, ipſe benè veſtitus, benè prædiatus. Inde adeò factum eſt, ut *αὐλὴ* pro regia & ampliſſima domo uſurpari cœperit : unde illa manarunt loquendi genera, *φοιτᾶν ἐπὶ τὰς βασιλικὰς αὐλὰς*, & *θεραπεύειν τὰς αὐλὰς*, & quia ille locus erat juxta fores, propterea etiam *τὰς θύρας* pro *τῇ αὐλῇ* uſurpabant eodem ſenſu. Idem enim valent hæc duo, *θεραπεύειν τὰς αὐλάς τινος* & *ἐπὶ τὰς θύρας τινὸς ἔρχεσθαι.* Plutarchus in Lyſandro *κολακεύειν καὶ φοιτᾶν ἐπὶ θύρας ἀνθρώπων βαρβάρων*, & mox de Lyſandro, *ἐφοίτων ἐπὶ θύρας παρηκολούθουν*, id eſt celebant eius egreſſus, ut loquitur Cornel. Tacitus. & *ἰέναι ἐπὶ τὰς θύρας*, etiam de regiis ædibus ſæpe apud Xenophontem. Jam verò quod de philoſophis ait Dionyſius tyrannus, eos ventitare ſolitos ad fores divitum, idem queruntur alii. A. Gellius. *Vt nunc*, inquit, *videre eſt philoſophos ultrò currere ad fores juvenum divitum: eoſq; ibi ſedere, atq; opperiri propè ad meridiem, donec diſcipuli nocturnum omne vinum edormiant*: Huc pertinet liber elegantiſſimus Luciani de iis, qui mercede docerent, ſive *περὶ τῶν ἐπὶ μισθῷ συνόντων.* Veruntamen etiam philoſophorum fores interdum à magnis viris cultæ ſic narrat Ælianus lib. 7. cap. 21. Cæſarem ſolitum *φοιτᾶν ἐπὶ τὰς Ἀρείου θύρας.* & Marcus Imperator adeò *ἐσπούδαζε* (verba ſunt Philoſtrati) *περὶ Σέξτον τὸν ἐκ Βοιωτίας φιλόσοφον, ὡς θαμίζειν αὐτῷ καὶ φοιτᾶν ἐπὶ θύρας*, ſuntq; nonnulla id genus exempla cum apud eum ipſum, tum apud alios, quæ miſſa facio. Porrò, quia, ut modo dicebamus, beatorum tantùm erat tales *αὐλὰς* habere, inde natum videtur apud antiquos proverbium; In aula degere, de eo qui haberetur rebus omnibus commodiſſimè. quo alluſit Theocritus in lepidiſſimis verticulis quos hactenus deſideratos ad finem eius *παιδικῶν*, nec dum, quod ſciam à quoquam in lucem editos, libet hoc loco cum ſtudioſis harum rerum communicare. Hos ego nactús ſum ex V. Cl. Franciſci Porti Cretenſis bibliotheca, idq; beneficio juvenis eruditiſſimi, Petri Perillæi quî cum mihi à teneris annis arctiſſimæ & ſanctiſſimæ amicitiæ vinculum interceſſit. Verſus ſic habent.

Ἀλλὰ πέριξ μ. ὀμνάσθην ὅτι πέρυσιν ἦσθα νεώτερος.
χ' ὅτι γηραλέοι πέλομες πρὶν ἀποπτύσαι
Καὶ ῥυσοί. νεότατα δ' ἔχειν παλινάγρετον
Οὐκ ἔστι. πτέρυγας γὰρ ἐπωμαδίας φορεῖ
Κἄμμες βραδύτεροι τὰ ποτήμενα συλλαβεῖν.
Ταῦτα χρὴ νοέοντα πέλειν ποτιμώτερον,
Καί μοι τὼ ἐραμένω συνερᾶν ἀδόλως σέθεν,
Ὅπως ἀνίκα τὴν γένυν ἀνδρείαν ἔχῃς,
Ἀλλάλοισι πελώμεθ' Ἀχιλλήιοι φίλοι,
Αἰ δὲ ταῦτά γε φέρων ἀνέμοισιν ἐπιτρέπεις.
Ἐν θυμῷ δὲ λέγεις, τί με δαιμόνι ἐνοχλεῖς;
Νῦν μὲν δή κ' ἤπι τὰ χρύσεα μᾶλ' ἕνεκεν σέθεν
Βαίην, καὶ φύλακον νεκύων πέδα, Κέρβερον
Τόκα, δ' οὐδὲ καλεῦντος ἐπαυλείως θύρας
Προμόλοιμι πεπαυσάμενος χαλεποῦ πόθου.

Hæc fuit *γραφὴ* eius ſchedæ, unde iſta deſcripſi. Sunt autem in ea mendæ aliquot, quas alibi conabimur abſtergere. Primum verſum ita melius leges: *οὐ μνάσθητι ὅτι πέρυσ' ἦσθα νεώτερος.* Nam ille *ἀλλὰ πέριξ* pertinent ad proximè præcedentem verſum, qui ſic vulgò legitur: *ἀλλὰ πέριξ ἁπαλῶ στόματός τι πεδέρχομαι.*

Aulaum, *αὐλαῖον* Græcis : vox tamen Latinis, quàm illis uſitatior, pro ſtragula ſive velo, picturis intertextis variegato. Græcis ferè eſt *αὐλαία* fœmin. genere, ut & Curtio aulæa dicitur, ab *αὐλή*, triclinium prægrande, quod velis iſtis ornari ſolet.

Aular, pro ollæ operculo. ita legit Scaliger apud Varr. l. 3. de re ruſt. cap. 15. *In tenebris cum aular impoſitum eſt, fiunt pingues* glires. Ita puteal, torcular, lucar dicimus.

Aularius, *aulicus, palatinus*, id eſt, miniſter palatii. Gloſſ. Iſid.

Auletes, tibicen. ab *αὐλέω*, tibia cano, *αὐλὸς* tibia : ab *ἄω* flo, vel *αὔω* clama. **Auleticus**, a, um, tibiis idoneus.

Digitized by Google

Aulicoqua, quæ cocta ſunt in aula, hoc eſt olla; elixa. Feſt.

Aulio. onis, Gloſſ. auliones αὐλητα̣ί, ab αὐλὸς tibia.

Aulœdus, αὐλῳδὸς, tibicen : ab αὐλὸς tibia & ᾄδω cano. unde ᾠδὴ oda cantus.

Aulix. Veget. lib. 1. 57. In ſicco æqualiq; ſolo, quod aulicibus aſperius ſit. Geneſ. 3. 8. ad auram poſt meridiem. Hebr. לְרוּחַ הַיּוֹם adventum diei. Targ. לִמְנַח יוֹמָא. LXX. τὸ δειλινὸν. Canere ad auras i. e. alta voce. Eccl. 1.

Aumalium. Turneb. 970.

Aura, αὖρα, venius levior: ab ἄω ſpiro, flo, vel etiam ſplendeo, ut ſit ventus purior. Auras aurai veteres genitivo ita dicebant: tanquam Græci αὔρας, αὔραο.

Aurata, nomen piſcis: ab auri colore. Gloſſ. v. χρύσοφρυς ἰχθὺς, quaſi aureis filis textus: ſicut ἄργυφος albo textus, vel potiùs, ut Athenæo præſtans quidam piſcis dicitur χρύσοφρυς, quaſi aurea habens ſupercilia.

Aurea, antiquis *frenum, quod ad aures equorum religabatur* : ut *oria, quo ora coërcebantur*. Feſt. *Aureax*, auriga, qui equos aureis agit. Gloſſ. Iſid. Aureax, *eques ſolitarius*, μόνιππος, qui in uno equo certat curſu.

Aureus numerus dicitur cyclus paſchalis decemnovennalis, vel propter præſtantiam ejus, quòd ſine ullo labore lectoris terminum paſchalem & novilunia in calendario oſtenderet tempore Diocletiani & Conſtantini Magni, ſive (quod veriſimilius) quia auro notaretur in faſtis. Scalig. lib. 3. canon. Iſagog.

Aurichalcum, æs coronarium. Scalig. ad Feſt. ὀρείχαλκον. *Latini tamen ſcripſerunt aurichalcum, quòd putaretur id ex auro & ære componi, addita Cadmea terra*. χαλκὸς Græcis eſt æs. Ex vitio *pronunciationis nata eſt illa de compoſitione auri & æris opinio*. quanquam ideo ſic nuncupari autumarunt alii, quòd ſplendorem auri & duritiem æris habeat.

Aurifrigium. *Lecti aurifrigiis ſtrati* apud Helmoldum, i. e. ſtragulis ſericis Phrygio opere factis, & auro intertextis. Eſt ergo quaſi auriphrygium. Joh. de Wovveren in not. ad epiſt. 13. Sidonii lib. 9.

Auriga, quaſi aureiga, qui aurea agit equum, aureax, quod quidem planum eſt. Quid igitur vult Iſidorus, quum lib. 18. cap. 33. ſcribit; *Auriga propriè dictus, quòd currum agat, ſive quòd feriat junctos equos. Nam, haurit ferit dicimus. ut Latus haurit apertum*: vide in aurea. Priſcian. lib. 12. *Auriga, quòd ſplendorem agant auris, id eſt favoribus populi, hoc eſt clamoribus*. Gloſſ. *auriga* ἡνίοχος, ἐλάτης, aurigat, ἡνιοχεῖ, aurigator, ἱπποκόμος. Ita ἡνίοχος, quia ἡνία ἔχει, habenas habet & regit.

Aurigo, morbus, ab auri colore, quem bilis toto corpore diffuſa mentitur. Gloſſ. Iſid. *auruginoſus, arcuatus*. vide ſuprà *arquatus*. Gloſſ. *aurugo* ἰκτερὶς: *auruginoſus* ἰκτερικὸς. onom. habet *aurigo*.

Aurigus, χρυσολόγος, onomaſt. Græcol. at Gloſſ. *aurilegulus* χρυσεκλέκτος.

Auripigmentum, coloris genus, quod in Syria invenitur in ſumma tellure. De eo Iſidor. lib. 19. c. 17. *Arſenicum, quod Latini ob colorem auri, auripigmentum vocant colligitur in Ponto ex auraria materia, ubi etiam ſandaracha. Optimum eſt, quod in auri colorem tranſit, purum & fiſſile, gracili venarum diſcurſu. Quod verò pallidius aut ſandarachæ ſimile eſt, deterius judicatur. eſt & tertium genus ſquamoſum, quo miſcetur aureus color*. Pigmentum in hac voce intellige colorem, quo pingitur. Gloſſ. auripigmentum ἀρσενικὸν, χρωμάτιον, ψίλωθρον.

AURIS Iſid. lib. 1. cap. 1. *Aurium nomen dictum à vocibus hauriendis. unde & Vergil. vocemq; his auribus hauſi. aut, quia vocem ipſam Græci αὐδὴν vocant, ab auditu per immutationem enim literæ, aures quaſi audes nuncupatæ ſunt. Vox enim repercuſſa per anfractus earum ſonum facit, quo ſenſum excipiat audiendi*. Scalig. ad Varr. *Auſes, audes & aures dicebant veteres Auſis* οὖς ὠτὸς, *Creticè & Tarentinè* αὖς αὐτὸς, *auſes*. nempe ab ἀΐω audio. Ergo auris quaſi auſis, quod manſit in *auſculto*. Hodie aures Græcis αὐδία & ἀφτὴ, ſcilicet ex corrupta pronunciatione vocis αὐδή. Heſych. tamen αὖς exponit αὐτὸς, tanquam ſit ipſe. & ſic H. Stephanus accepit. Quidam aurem ab aura dicunt, per quam tanquam medium percipimus ſonos. *Auricula* eſt ὠτίον. auricula exterior dicitur omnis cartilago, aurē ambiens; auricula infima, eſt anſa auriculæ, λοβός. Valla li. 1. c. 3. Auricula ritè formatur, ſed ſignificatione diſſentit. Namque cartilago illa eſt circum aurium concavitatem, non autem parva auris. *Auricularius*, auſcultator. onom. latinogr. auricularius ὠτακουστής. Auriculoſus. ὠταρός. Auriſcalpium. Gl. Cyr. ὠτογλυφὶς auriſcalpium. Extremum auriculæ Amos 3. 12. אֹזֶן בְּדַל. Targ. חסחוס דאדן aut דְאוּדֵן. LXX. λοβὸν ὠτίου. Schindl. in Lex. Auricula exterior, quia carnoſa non eſt, à leone relinquitur; ſic non liberabuntur ex filiis Iſraël, qui ſunt in Samaria, niſi pauci iſti, quos non curat hoſtis, quòd ſint ægroti in lectis decumbentes. *Auris animi* eſt intellectus attendens, quod eſt Luc. 9. 44. θέσθε εἰς τὰ ὦτα ὑμῶν, vet. interpr. vertit, *ponite vos in cordibus veſtris*. Syr. בְּאֶדְנַיְכוֹן *in aures veſtras*.

Aurivitis avis, ab aurea vitta. Goldfincke.

AURORA, prima diei lux, quâ ſub ſolis adventum aër illuſtratur. Scal. ad Varr. ab αὖρα: unde ἄγχαυρον diluculum, quum propè eſt aura. ἄγχι eſt propè. ἄγχαυρον κνώσσοντες ἀλευάμενοι φάος ἠοῦς. *Apoll*. Priſcian. lib. 12. *Aurora* Græcè ἕως, Jonic. ἠώς, Doricè ἀώς, Æolic. αὖος, αὖος: ab ἄω *ſplendeo* Eſt δείλη ἑῴα aurora. Gallic. *l'aube du jour* q. alba diei. Hiſpan. *& alva que antecede el dia*; alba, quæ antecedit diem. Ideo albeſcere diem eſt illueſcere. Vide *Manico*. Germ. morgenröte/ q. matutina rubedo. Belg. dagheraed/ q. tagroth diei rubedo. Angl. daybrek, id eſt, wann der Tag anbricht/ cum dies incipit frangere tenebras. Bohem. zäre ranni ſplendor matutinus. Ung. haynal. an ab hay pilus: & *nal* apud; ut ſit cum Sol velut comes quatit exoriens paulatim. Turc. dengleh. fortè à דְּנַח oriri & גְּלָא manifeſtare Chaldæis. Eſt autem aurora orientis Solis manifeſtatio. Cæterum aurora rebus agendis commendatiſſima eſt. quia tunc homo novus eſt, poſt nocturnam quietem & tranquillus adhuc aër, & liber ab hominum concurſu. Heliod. oper. lib. 2.

ὄρθρου ἀνιστάμενος, ἵνα τοι βίος ἄρκιος εἴη,
Ἠὼς γάρ τ' ἔργοιο τρίτην ἀπομείρεται αἶσαν
Ἠώς τοι προφέρει μὲν ὁδοῦ, προφέρει δὲ καὶ ἔργου.

Aurora tibi promovet viam, promovet etiam laborem. προφέρειν aliquando eſt incrementum dare, acceſſionem facere, adjumento eſſe. *Ab aura aurora, propriè enim ipſe aſcenſus ſolis, id eſt prima pars diei, aurora dicitur, in qua ſolet pulſu ſolis aër motus auram facere. alij autem à ſplendore ſolis dictam putant. ponunt autem auram pro ſplendore*. Iſidorus libro 5. cap. 31. *Aurora eſt diei clareſcentis exordium & primus ſplendor aëris. qui Græcè* ἠὼς *dicitur, quam nos per derivationem auroram vocamus, quaſi eororam*, an legemus eo horam, vel oram? Quia amica eſt actionibus, dicitur quibuſdam quaſi aurea hora. Affinis eſt vox Æolica αὔως pro ἠώς. Nos pleniùs dicamus, quòd aurora ſit *aura hora*, id eſt, ſplendoris, diluculi tempus.

AURUM, Jul. Scal. li. 4. poët. c. 16. *auri aura refulſit, inde aurum à fulgore vetus vox Græca*: *unde* θησαυρὸς. Joſeph. Scal. ad Feſt. ait. αὖρον *priſcum vocabulum Græcum, & ab eo* θησαυρὸς, αὐρὸς, *dives, potens, dicitur eſſe Græcis idem*. Scal. in Varr. αὐρὸς *aurum. Nam hinc remanſit theſaurus*. Feſt. *Aurum dictum, quia præcipuè cuſtoditur. Græcè enim* ὠρεῖν *cuſtodire dicitur: unde & theſaurum Hippocrates medicus, de nomine inventoris, id dictum putat. quem vocitatum ait Aurum. Quidam à ſimilitudine auroræ, coloris nomen traxiſſe exiſtimant, nonnulli quia mentes hominum avertat*, (meliùs fortè legitur auruncet) *alij à Sabinis translatum putant: quod illi auſum dicebant*. Priſcian. li. 12. ab *aura* i. e. *ſplendore aurum dicitur; & aurarii, quòd favoribus ſplendidos, hoc eſt, claros faciant*. Iſidorus: *Aurum ab aura dictum, i. e. à ſplendore, quod repercuſſo ære plus fulgeat. Unde & Virgilius: Diſcolor inde auri per ramos aura refulſit, h. e. ſplendor auri. Naturale enim eſt, ut metallorum ſplendor plus fulgeat luce alia repercuſſus. Hinc & aurarij dicti, quorum fulgor ſplendidos reddit*. Aura pro ſplendore illi metallo præcipuus eſt, unde Pind. 1. od. olymp. χρυσὸν vocat αἰθόμενον πῦρ, i. e. ὡς πῦρ, ut non immeritò inde ducatur. Nec ab re eſt reſpicere ad *aveo*; quia auri valdè avidi ſunt homines. certè argentum & omnino pecuniam Hebræi inde ab appetitu vocarunt. כֶּסֶף eſt enim כָּסַף *concupiſcere*:

Nobis

Digitized by Google

Nobis aurum eſt gold à gelten valere, vel potiùs à gäl ſicut Hebræis זָהָב aurum eſt à צָהֹב *fulvus*.

Aurum metallum. 2. aliquid ex auro factum. ita ſæpè χρυσίον ut 1. Petr. 3. ita Æneid. 11. aurum pro ocreis aureis. *Aurum ignipurgatum*, eſt verbum Dei in ſeipſo Pſ. 12.7. & 119.127. & animis humanis conceptum, ut fidei ſemen, unde fides & pietas germinat. 1. Pet. 1.7. Apoc. 3.18. Hieron. in caput 10. Jerem. *Septem nominibus apud Hebræos appellatur aurum, quorum unum* אוֹפִיר *Ophir appellatur; quod dicere poſſumus obrizum.* χρυσὸς à χρόα id eſt colore inſigni; Sclavonis zlata, puto quaſi *ſolata*, quia ſolem ſplendore æmulatur. vel à σέλας.

Auroſus, πλούσιος, πολύχρυσος. Gloſſ. v.

AUSCULTO, Varr. 5. de ling. Lat. *Ab audiendo auſcultare declinamus, quòd hi auſcultare dicuntur, qui auditis parent*. Scal. ad Varr. exeo, quòd *auſes dicebant veteres*, quas nos *aures*. videri poſſit quaſi *auſiſculto*, id eſt, auribus cultum adhibeo, hoc eſt aures colo, excolo & exerceo, quod fit diligenter audiendo. Sed ſimplicius & rectius eſt ab *auſiculis*, i. e. auriculis. Eſt autem auſcultare ampliùs aliquid quàm audire. Hoc enim eſt ſimpliciter ſonum percipere, illud autem obedire. Cæcil. *Audire, ignoti quod imperant, ſoleo: non auſcultare.*

Pacuvius. *Hos, qui avium cantum intelligunt,*
Magisq́; ex alieno jecore ſapiunt, quàm ex ſuo,
Magis audiendum, quàm auſcultandum cenſeo.

Auſculari dicebant antiqui pro oſculari: quod eſt eos cum ore conferre. Feſt.

Auſim, ab αὔσω. vide audeo, ſicut apud Græcos δ in σ tranſire ſolet, ita aliquando apud Latinos: ut ᾄδω, ᾄσω, *ludo, luſi.* Sic audeo eſt quaſi *audo* prius fuerit Græcis. onom. Latinogr. *Auſio, auſim* τόλμημα.

Auſpex eſt, qui aves ſpecit, & ex earum ſpectione divinat. Feſt. *Auſpicium ab ave ſpicienda. nam, quod nos cum prepoſitione dicimus, aſpicio: apud vet. ſine a prepoſitione* ſpicio *dicebant*. Iſid. lib. 10. *Auſpex eò, quòd avium auſpicia intendant: ſicut auceps, quòd aves capiat.* Erant apud ſuperſtitioſas gentes tria divinationis genera ex avibus, nimirum, volatu, cantu & paſtu earum. vide præpes, oſcen, tripudium, ſoliſtimum. Quia autem *auſpex* ſuâ divinatione de rebus ſuſcipiendis & gerendis cum auctoritate conſilia dabat, & ad agendum hortabatur, ideò pro auctore & ſuaſore, & omnino, qui rei alicui præeſt, dicitur: *auſpicium* (à quo negotia magna ordiebantur) pro principio, ductu, diſpoſitione ſummâ poteſtate. *Auſpicari* eſt auſpicium facere vel capere, item incipere aliquid. &, quia feliciter geri putabant, quæ ſecundùm *auſpicia*, tanquam deorum voluntates, ſignificata fierent: ideò *auſpicatum* pro felici dicebant, & *auſpicatè* feliciter. Sed nos illa ethnicæ theologiæ vocabula meritò fugimus in Chriſtiano ſermone: ut qui aliis commodis & bonis verbis, ad animorum noſtrorum ſenſa exprimenda, abundamus. Gloſſ. *auſpex* οἰωνοσκόπος, eodem modo ut Latinè. οἰωνὸς enim eſt avis, & σκοπέω ſpecio. Idem. Gloſſ. *auſpice, auctore, fauctrice. auſpex, pronubus*, παράνυμφος, *auſpicium*, οἰωνοσκοπία, οἰωνισμὸς, σύμβολον, ἀρχή: *auſpicialis* οἰωνιστικός. onom. Latinogr. *auſpicor* οἰωνοσκοπῶ.

AUSTER, ventus meridionalis, ab *hauriendis aquis vocatus, unde & craſſum aërem facit & nubila nutrit. Græcè* νότος. Iſid. lib. 13. cap. 11. Sed, quia hic ventus humido calore eſt & nebuloſus: poſſet duci ab αἴστηρ, id eſt, inflammans, à verbo αἴθω, de quo in *æſtus*. *Calidus* Claudiano de bell. Germ. *tepidus*. Senecæ in Hip. & *æſtibus ſpirans* Ovid. 7. metamor. dicitur. Sed vicini' adhuc etymon puto αὔω, i. e. accendo. Heſ. αὔει, ἀνάπτει. Eſt etiã αὔη, πνοή, i. e. flatus. αὔσαις πνοαῖς; αὖσαι, βοῆσαι, κλαῦσαι, φλέξαι. Si placet in voce Latinis nota ſubſiſtere: erit tanquam *auſterus*, quia eſt ventus turbidus, vehemens. in Heſych. αὐστηλὸς etiam exponitur αὐστηρός. Turneb. lib. 12. anim. c. 7. mentionem faciens illius Virgiliani:

Eheu, quid volui miſero mihi? floribus auſtrum
Perditus, & liquidis immiſi fontibus apros,

hæc annotat: *Auſtrum hic aliquando non ventum intellexi, ſed vas, quo aqua hauritur: cùm etiam auſter ab haurienda aqua à grammaticis dici ſcribatur. qui autem vas floribus immittit, ut imprudentes ſæpe oliteres, flores opprimit & conculcat. nunc credo illud ſubtiliùs, quàm veriùs excogitatum eſſe, & de vento auſtro interpretor, cuius aurâ calidâ & æſtuoſâ ſtatim languescunt flores pulcherrimi. Stat. l. 3. ſil. 3.*

Pubenteſq; roſæ primos moriuntur ad auſtros
Val. Flaccus 6. Argon.
Lilia per vernos lucent velut alba colores,
Præcipuè queis vita brevis totuſq; parumper
Floret honor: fuſcis etiam notus imminet alis.

Ea propter auſter pingibus à Coſmographis figura madidi capitis flatus efflantis. Non tamen ubivis Auſter pluvius ſentitur. Ita (verba ſunt Keckermanni phyſ. lib. 6. 7.) vento auſtrales contra naturam ſerenant, ſeptentrionales verò pluvias tempeſtateſque inducunt. Nam auſtrales, antequam ad nos pertingunt, perflant loca aridiora, ſcilicet deſerta Machoviæ indeq; impreſſam qualitatem retinent. Septentrionales verò quia ex mari vicino nobis ſpirant, humidi fiunt, pluviarumq; materiam & tempeſtatem ad nos perducunt. Loquitur de Dantiſcanis. *Auſter* Hebræis eſt תֵּימָן ; נֶגֶב ; דָּרוֹם. Abenezra eis ſignificari putat tua capita meridiei. Exod. 26. 18. לִפְאַת נֶגְבָּה תֵימָנָה. Hiero. in latere meridiano, quod vergit ad auſtrum. Cantic. 4. 6. *Surge aquilo & veni auſter.* Apud Palæſtinos non erat noxius floribus, quia auſter illis non tranſmarinus, ut Italis. *Auſtralis*, νοτινὸς Gl. *Auſtratus*, a, um, ab auſtro madefactus. *Auſtrans* Gloſſ. phil. νοτίζων, ὑγραίνων. *Auſtellus* parvus auſter. Turneb. l. 19. 22. Auſtelli parvi ſunt auſtri ex Lucillio. Hippocrates Aphoriſm. *Auſter aures hebetat, ſenſus tardat, capitis dolores movet, alvum ſolvit, totum corpus efficit habet, humidum languidum. Auſtrales enim venti exporis apertis exhalantes viciſſim conſtringunt, quia dum exſpirare nequeunt, caput petunt, & gravant: at orientales laxant partes corporis & liberum viritus exitum faciant.*

Auſterus, a, um, ſubacerbus immitis. nondum planè maturus, ſed aliquãtũ à cruditate ſiccatus. ab αὐστός, quod eſt ab αὔω ſicco, ponitur & pro rigido metaphoricè. Hinc quidam interrogatus, cur, qui alioquin eſſet αὐστηρός, inter pocula ſe diffuſius exhilararet, reſpondit: Etiam lupini, licèt ſint amari, tamen humore perfuſi dulceſcunt. Front. *Auſterus Græcâ conſuetudine: ſeverus à ſævo.*

AUT à Græco αὖ αὖ, rurſus, item, autem. *aut* aliàs notat imitationem ejuſdem rei, aliàs ſegregat disjungendo. Scal. ſententiam cap. 12. de cauſſ. ling. Lat. vide infrà in *ſed* & in *haud*. Derivare velim ab אָוָה quod Hebr. cupere. ſic & aut ab *aveo* duxerim. Certè & Ung. *akar* eſt aut ab *akarom* volo. Nam *aut* eſt vocula, quâ indicamus nos diverſa velle aut ſentire. Et à poſſit eſſe ab ἐάω ſino, permitto. Aut pro haud ſæpè in Veter. libr. Monet Scaliger ad lib. 3. Varronis de re ruſtica c. 10.

Autem. αὖ, αὖτε Græcis alicubi pro *autem, verò*, uſurpantur. αὐτάρ propriè eſt autem. Sed ducamus ab *aut*. Becm. *Ab aut autem, ſicut ab ita item.*

Authenta, αὐθέντης, primò Græcis eſt, qui ſeipſum interimit, cuius vocis diverſa habent etyma, ratione poſterioris partis. Prima enim αὐτὸς indicat, quod omnes agnoſcunt. ἕντης referunt vel ad ἵεσθαι, id eſt mittere, jacere, ut Scholiaſtes Apollonii: vel ad ἔντεα, id eſt, arma, ut Etymologus: qui habet quoque ἕνω pro *occido*; quò etiam referri poſſit. Certum autem eſt, quòd αὐθέντης ferè ſit αὐτόχειρ: ut meritò Scaliger Firmicum reprehendat not. in ſphær. barbar. Manilii, quòd in Græcis ſcriptoribus, quos in re aſtronomia ſequebatur, malè verterit αὐθέντας aliquando *auctores*, quum dicere oportuiſſet homicidas: ut in illo loco lib. 4. cap. 15. Faciet *auctores audaces periculoſus*, αὐθέντας, παραβόλους, παρακεκινδυνευμένους. Generaliorem tamen originem dicamus, ut ſit αὐθέντης, qui ſe ipſum ad aliquid mittit ſeu appellit: ab ἕναι. Deinde eſt dominus, qui ſe in poteſtate ſua habet, & tertiò, qui poteſtatem in ſe exercet, interfectione ſui. Hinc eſt αὐθεντία poteſtas, auctoritas, & inde Latinis uſitata vox *authenticus*, αὐθεντικὸς, certum habens auctorem, auctoritate præditus. Scripta *authentica*, quæ juſtam & certam auctoritatem habent, ut ab eis appellationi non ſit locus. αὐθεντικῶς eſt certo auctore, *authenticè* cum auctoritate. αὐθεντεῖν auctoritatem uſurpare.

Authenticus, aliquando probatus, fide dignus, præſtans. Si

H. 5i.

Digitized by Google

A V

Hebr. מֻמְחֶה & מוּמְחָה ſapiens & authenticus vir, cui opponitur הֶדְיוֹט Idiota. Illud Elias derivat à מֵחִים medullata, malim à מָחָה abſtergere, ut ſit emunctæ naris homo. ita fuerit particip. ut מְגַלֶּה.

Authepſa. vox eſt apertè Græca: ab αὐτὸς *ipſe* & ἕψω *coquo*. Eſt vas, quod *ipſum coquit*, hoc eſt, ſua ſponte. Non legimus tamen illud, niſi apud Ciceronem in orat. pro Roſc. Amer. ubi ait: *Habet animi relaxandi cauſa rus amœnum & ſuburbanum, plura præterea prædia, neq; tamen ullum niſi præclarum & propinquum, domus referta vaſis Corinthiis & Deliacis, in quibus eſt authepſa illa, quam tanto precio nuper mercatus eſt, ut, qui prætereuntes precium enumerari audiebant, fundum venire arbitrarentur.* Hadr. Jun. in Nomenclat. *Authepſa olla ænea, quæ ſua ſponte coquit, ſubſtratis ſemel candentibus prunis. Alii exiſtimant, vas eſſe ejuſmodi, quale ſubjicimus lancibus eſcariis cum prunis, ne cibaria refrigeſcant. Cui illorum ſententiæ aſſtipulator eſſe non poſſum. quod poſtremum Budæus* batillum menſarium *nominat: ſed quàm propriè, alii judicent: ſiquidem batili munus ab hoc diverſum eſt. ego foculum potiùs dixerim.*

Autos αὐτὸς, Græcis eſt ipſe, quod Latinorum linguam diſcentes non decet ignorare, quia voces quædam illis cum ea componuntur. ut nonnullæ ſequentes, quæ incipiunt *auto.* Includit etiam αὐτὸς aliquando ſignificationem αὐθαιρέτου & ἰδίου, ut vertendum ſit per *ſponte*, vel *proprium.*

Autochthon, αὐτόχθων, ex ipſa terra ortus. Athenienſes autochthonas ſe dicebant, quoniam ex ipſo ſolo, quod incolebant, ſeſe ortos exiſtimabant, non aliunde introductos: ab αὐτὸς & χθὼν ἡ terra.

Automatus, a, um, αὐτόματος, ὁ ἡ; αὐτόματον τό: ultroneum. ab αὐτὸς, &, ut videtur, μάτην temere. An autem hic μάτην uſurpabitur, ut Latinis temere pro facilè? aut eſt à μάω deſidero? αὐτομάτην vel αὐτοματεὶ eſt *ſuâ ſponte.*

Automatum, inſtrumentum dicitur, quod ſponte movetur, nempe non motore alio.

Autonomia, αὐτονομία, poteſtas vivendi ſuis legibus, ſuo jure. νόμος eſt lex.

Autographum, αὐτόγραφον quod quis ſcripſit manu ſua, id eſt propria. γράφω eſt ſcribo.

Autolecythus, αὐτολήκυθος, qui ſponte ad lecythum commeat: de paraſito item pauper, qui ſibi ipſi lecythum fert. Sed autolecythus, propriè eſt, qui ſuam ſibi lucernam præfert ſine puero. Ita Heſych. αὐτολύκυθος. αὐτολήκυθοι οἱ δι' ἑαυτῶν βαστάζοντες τὴν λήκυθον, οὐ διὰ οἰκετῶν. deinde pauper. Eſt enim pauperis eſſe, αὐτοδιάκονον, id eſt, ſibi ipſi miniſtrare. tamen ſimpliciore priſco ſeculo etiam potentiores ſolebant ἀσκεῖν αὐτοδιακονίαν. vide Athen. lib. 1. cap. 14. vide *Lecythus* ſuo loco.

Autophorum, αὐτόφωρον, ipſum furtum. ἐπ' αὐτοφώρῳ, eſt in ipſo furto. Fur manifeſtarius ἐπ' αὐτόπτῃ, ἐπ' ὀφθαλμοῖς, ἐπ' αὐτῷ τῷ κλέμματι ἁλοὺς.

Autopyros, αὐτόπυρος ἄρτος, panis, cui, nihil furfuris ademtum eſt, quaſi αὐτὸς ὁ πυρός: quòd ipſum triticum, nullâ ſui parte ablatâ in panificium cedat, furfure tamen leviter ſuccreto. vide quæ ad dial. 17. Vivis notavimus.

Autor. vide auctor.

Autoſchediaſma, αὐτοσχεδίασμα, opus ex tempore & tumultuariè σχεδὸν eſt mox.

Autumnus. Feſt. *Autumnum quidam dictum exiſtimant, quòd tunc maximè augeantur hominum opes, coactis agrorum fructibus.* Scalig. in Varr. *Autumnus, prius auctumnus, ab augeo: ut factor fartor, ſarctor ſartor, auctor autor.* Autumnus τελεσφόρος ὥρα dicitur: *autumnitas* ipſe fructus.

Autumo. videri poſſit factum ex æſtimo, id eſt exiſtimo. ſed meliùs Scal. ad Varr. *Auctor, autor, unde autumo.* Gloſſ. *autumator,* ὀνομαστής.

Avunculus, *matris meæ frater. traxit appellationem ab eo, quòd æquè tertius à me, ut avus eſt, ſed non eiusdem juris: ideoq; vocabuli facta diminutio eſt, perinde ac minor avus, ſive avunculus dicitur, quòd avi locum teneat, at proximitate tueatur ſororis filios.* Sic Feſtus. Apud Senecam Auguſtus dicitur Claudii *avunculus,* id eſt, avunculus magnus. in conſol. ad Polyb.

Avus, *patris matrisq; pater dictus à Græco vocabulo, quod eſt apud eos πάππος, mutatis quibusdam literis. Alii volunt, quòd ex ea voce appelletur, quòd apud eosdem Græcos τάτα appellatur, ſignificatq; magnum: cùm veluti magnus pater ſit avus. Alii putant avum dictum eſſe: quia ad duos attineat, quaſi adduum: vel quia ad patrem ſit additus.* Ita Feſt. Sed origo eſt Hebræa, אָב, *ab* eſt pater: quæ vox latè patet, ut maiores quoque complectatur. unde notum abba. Scalig. de cauſ. l. L. *B in V digamma tranſit ἄββα, avus: in affinem huius ph,* θρίαμβος *triumphus.* vide ſupra *aba.*

Aux, augis. variè uſurpatur apud aſtronomos. præcipuè tamen ſignificat punctum circumferentiæ eccentrici, longiſſimè diſtans à terra. ad quod terminatur linea ex centro mundi per centrum eccentrici ad circumferentiam ejusdem ducta: cui directè contrarium punctum dicitur *oppoſitum augis.* Aux etiam apogæum, at contrarium perigæum nominatur. Vox Arabica עוג aux, à עוג, עָוַג curvare deflectere. Ita Val. Schindl. in lex. Sed Rapheleng. habet אוג.

Auxilium, adjumentum, quo alicuius vires augemus. Auxilius, nomen proprium, unde, diminutivum Aullus: ὠφέλητις. origo eſt auxilium.

Auxilla, parva aula, id eſt, olla. Gloſſ. auxillæ μικρόπτεραι, lego *axillæ* μικρὰ πτερὰ, parvæ alæ.

Axamenta vel aſſamenta. vide *aſſa vox* & *axo.*

Axedo, ἔμβολον τὸ, εἰς τὸν ἄξονα ἐμβαλλόμενον ξύλον.

Axicia forfex, quo ſecantur, capilli, quaſi exicia, ab exico pro exſeco. Turneb. l. 27. c. 27. Plaut. in Curcul. 4. 4. Lamb. legit, *excutia,* & interpretatur parvas ſcopas, quibus excutitur pulvis è veſtibus. Nobis Kehrbürſte/ quas dicamus ſcopulas veſtiarias.

Axilla, parva ala. inde enim eſt diminutivum, ut auxilla ab aula, pro olla.

Axim, pro egerim, more Græcorum: ago ἄξω, ἄξομαι, ut faxim.

Axinomantia, ἀξινομαντεία, divinatio per ſecurim ſeu aſciam. ἀξίνη eſt aſcia, ſecuris, & μαντεία divinatio.

Axioma, ἀξίωμα, ſententia: ab ἀξιόω, quum ſignificat ſentio, puto. vide elegans de hoc dialectico termino caput 8. lib. 16. Noct. Attic. Donat. in Andriam. *Uno verbo* ἀξιώματι, *una ſententia. Nam* ἀξίωμα *ſententia eſt vel enunciatio, uno verbo nexam continens & perfectam intelligentiam.* ἀξίωμα *enim conſtat ex nomine & verbo. Axiomatici,* ἀξιωματικοὶ, qui ſunt in dignitate aliqua & publica functione. Jacobus Nicolaus Loënſis Epiphyll. lib. 1. c. 1. eruditè diſſerit de nomine axiomatis, defendens Ciceronem, quod ſuis temporibus, cum Ariſtotelis, philoſophia parum celebraretur, ſtoicorum more *axioma* pro omni enunciatione ſumſerit, etſi ἀξίωμα Mathematicis ſit κοινὴ ἔννοια, Philoſophis πρώτη τῆς φύσεως ὑπόθεσις, τὸ πρῶτον καὶ ἀληθὲς, & cap. 2. contra Muretum oſtendit, axioma rectè verti pronunciatum, Cicerone auctore & proloquium M. Varrone. Cap. 3. idem Loënſis oſtendit, unde dicta axiomata habeant originem, & an de his Tullius ſentiat, cùm de principiis naturæ loquitur 3. officior. nempe ea eſſe, quæ Martinus Capella communes animi conceptiones dicit; Platonici ingenitas rerum ab initio notiones, & immutabiles anticipationes intelligentes principales. Tertullianus libr. de anima innata. Hæ notiones variæ ſunt pro varietate diſciplinarum, reliquiæ quædam prioris illius & incorruptæ naturæ, quas Deus in homine non penitus aboleri ſinit, ut eſſet, quò facilius reparari collapſa humana mens, & in priſtinum ſtatum divini Flatus adminiculo reſtitui reformarique poſſet. Vulgò vocant hæc principia complexa, quæ ſunt integræ propoſitiones, ut, Nihil eſt, quod affirmare negareq; ſimul non liceat. Quæ uni & eidem ſunt æqualia, & ſibi invicem ſunt æqualia. Quod tibi fieri non vis, alteri ne feceris. Ἀξιῶ eſt etiam peto, poſtulo. Jungitur aliquando verbo παρακαλῶ & δέομαι. Gl. Cyr. ἀξιῶ deſidero, oro, poſtulo, poſco, mereor. ἀξίωσις petitio, oratio, poſtulatio, deſiderium, prærogativa, ἀξίωμα, dignatio dignitas, honos, meritum, ſtipendium. ἀξιωματικὸς honoratius, vide etiam Scrutarium. Pſal. 119. 171. ἀξίωμα habent LXX. pro Hebr. תְּחִנָּה. deprecatio. vet. interpr. vertit poſtulatio. Ergò pro ἀξίωμα legendum videtur αἴτημα.

Axis, tabula (Græcis ἄξων) & lignum teres, circa quod rota currus agitur, id eſt, volvitur. itaque ab ἄγω ducitur. *Axis,*

item

Digitized by Google

Item *aſſis* vel *aſſer* ponitur pro tabula ſectili, ut & Græcis ἄξονες. qui erant axes lignei, ut ii, in quos leges Solonis inciſæ erant. Gell. lib. 2. ca. 12. Scal 28. de cauſis linguæ Latinæ. Vide *aſſere*. In Gloſſ. eſt *auxis*, ἄξων. Quomodo autem *aſſis* ex ſe *aſſeres* format? Veteres dicebant *axis axeris*, ut *ſuis ſueris, jovis joveris, bovis boveris. nucis nuceris*: & x in ſſ verti ſolet. Scalig. in Feſt. ad vocem *aſſeres*. Axis etiam pro climate ſeu tractu ponitur, ut Juvenal.

Dignus Aricinos qui mendicaret ad axes.

Ab aſſis eſt aſſula. Feſtus in verbo *fomites*. *Aſſula, quæ ſunt ſecuribus excuſſa*: quaſi aſſium ſeu aſſerum fragmenta, quæ in cædendis lignis decidunt & diſſipantur: pars materiæ aſciâ abraſæ aut ſecuri truncatæ. Lambinus vult, aſſulas propriè eſſe fragmenta in cædendo marmore diſſipata, & eadem ratione omnia, quæ, dum franguntur, in longitudinem magis quàm latitudinem diſſiliunt. Hinc *aſſulatim*, *minutatim*, quaſi in aſſulas, apud Plautum, & Nevium; unde citat Nonius c. 2. Plinius dixit *aſſulosè*. Onom. Græcol. aſſula σανιδαλμός. Nos dimus ſpohn. Ab axis eſt etiam verbum. Axis eſt illud 1. circa quòd agitur & convertitur rota. 2. rota ipſa, cuius pars quædam princeps eſt axis. 3. linea quævis per centrum ducta, cuius extrema poli Mathematici ſic deſcribunt: Axis eſt illa recta, quæ fixa manet, circa quam etiam ipſe circumagitur ſemicirculus, cuius extremitates dicuntur poli. Eſt igitur axis non quælibet diameter (quæ infinitæ per centrum figuræ) ſed illa, circa quam convertitur. Axis æthereus cœlum ſynecdochicè, quod quaſi volvitùr circa axem; Feſtus: Axe adglomerati univerſi ſtantes, id eſt, cohortibus aut legionibus. Scalig. inverſ. Caſſandræ: Sed fumo ut axe conglobatæ apiculæ, id eſt confertim.

Axo vel *aſſo*: quod eſt aſſibus ſeu axibus vel aſſeribus ſterno. Deinde eſt in axe ſcribo & nomino. Feſt. *axare eſt nominare*, ſcil. in axe, ahne brett ſchlagen. In axibus ſeu tabulis leges ſuas olim deſcribebant; unde ea ſignificatio manavit. Sic & Græci uſurpant ſuum στηλιτεύειν, quod propriè eſt in ſtela ſeu cippo inſcribo: deinde memoriæ prodo, γνωρίζω, notifico. Itaq; nota, quòd duplex ſit aſſo; unum ὀπτάω: ab aſſus, alterum σανιδόω: ab aſſis. Eſt & aſſo *nomino*, ut Feſtus monet: ſive ab aſſa voce, ſive ab aſſe σανίδι. Hinc axamenta *carmina* dicebantur, nominatim, ut Feſtus habet, *ſaliaria*. Scal. ad Feſt. *Non magis puto axare propriè eſſe nominare, quàm apud Græcos* στηλιτεῦσαι aut τὸ ὑβρίζειν. *ſed in axibus ſeu tabulis illa carmina deſcribebant, item ut leges ſuas Græci* ἐν τοῖς ἄξοσι. *Quia enim legitimè concepta erant illa carmina propterea non minùs ediſcebantur à Saliis, quam à leguli iis actiones & formulæ juris.*

Axitioſus. Feſt. *Axtitioſi factioſi dicebantur, quum plures una quid agerent, facerentq;. Axit autem antiquos dixiſſe pro egerit, manifeſtum eſt: unde axies mulieres ſive dii dicebantur una agentes.*

Axungia ab ungendo plauſtri axe. Dicitur eſſe interior porci inveterata pinguedo: quòd in uſum dictum adhibetur. ſunt alioqui & alii uſus, vide Plin. li. 23. c. 33. Hinc Græci recentiores formarunt ſuum ὀξύγγιον. Dioſc. l. 3. cap. 104. Gloſſ. *vetus, axungia*, λίπος ἐν ᾧ τοὺς ἄξονας χρίουσιν.

A Z.

A*Zazel*, caper emiſſarius, de quo Levit. 16. à עֵז *caper* & אָזַל *abiens*. Hinc etiam mons ita dictus eſt, in quem caper ille dimitteretur. Sortem alteram pro Azazel. Noſtri Interpretes vocem Hebraicam עֲזָאזֵל Azazel appellativè legunt pro capro emiſſario, ſic ſcilicet appellato, quòd in deſertum demittebatur. Et ſecundum hos עֲזָאזֵל eſt vox compoſita eſt עֵז Ez, id eſt, caper & אָזַל Azal, id eſt, abiit. Verum ſecundum Hebræos עֲזָאזֵל Azazel mons fuit in deſerto. non procul à monte Sinai, qui hoc nomen à capro illo, qui eò mittebatur, obtinuit. Ita enim ſcribit Aben Ezra. הוּא הַר עַז יְקָמָה צוּק גְּבוֹהָה id eſt, mons durus, anguſtus & altus. Idem ſentit & Rabi David Kmihi in Radicibus, ubi ſic inquit: עֲזָאזֵל מִלָּה מוּרְכֶּבֶת מִן עַז וְאָזַל וְנִקְרָא הָהָר כֵּן לְפִי מַתְּחָה הָיָה הֹלֵךְ לְשָׁם מִן id eſt, Azazel eſt dictio compoſita ex עֵז Ez & אָזַל Azal. Et mons ita vocatus eſt, eò quod caper illuc abiret. Atque hæc Hebræorum ſententia omnino convenire videtur cum ipſo textu, in quo mox ad hunc modum ſequitur. Hircus verò, ſupra quem aſcendit Sors pro Azazel ſtatuatur nivus coràm Domino, ut per eum expiationem faciat, & ut emittat illum ad Azazel, in deſertum. Græcus interpres pro voce Hebraica Azazel poſuit ἀποπομπαῖον, quo nomine Græci vocant malorum depultorem. Hinc & deos quos coluerunt ad depellenda mala vocârunt ἀποπομπαίους, ἢ ἀποτροπαίους, aut etiam ἀλεξικάκους. Reſpexerunt ergo Græci eo, quod iſte caper peccata populi cauſam omnium malorum in deſertum auferret. Pontifex enim imprecabatur confeſſione ſua capiti huius capri omnia peccata Iſraëlitarum, & emittebat eum poſtea in deſertum, ut eſſet pro omnibus peccatis totius populi Iſraëlitici expiatio. Hoc rectè dicitur, ἀποπομπαῖον, hoc eſt, emiſſarium eſſe, ad auferenda & expianda peccata populi. Ideoque ſcriptura ait: Poſtquam expiaverit ſanctuarium & Tabernaculum teſtimonii, & altare, efferet hircum vivantem, & poſitâ utraque manu ſupra caput eius confiteatur ſupra eum omnes iniquitates filiorum Iſraël. Paulus fagius in Levit. cap. 15. Tradunt Hebræi iſtum caprum emiſſarium ex altiſſimo monte Azazel, per eum à quo illuc abductus erat, præcipitatum fuiſſe, tenente interim illo manu ſuæ filum rubicundum, quod ad cornu capri alligatum erat. Quod (ut illi referunt) ſi Deum propitium atq; remittentem ipſis peccata ſua, haberent, mox in albedinem (gratiæ ac benevolentiæ ſignum erat) converti ſolebat. Sin, filum manebat rubicundum, nec mutabatur, quod ipſis iratum Deum, ut qui ipſis peccata eorum remittere nollet, ſignificabat. Ubi verò filum rubicundum album factum eſſet, ilicò cornu quod ſecum habebat, ſonabat, quem ubi alii non procul ab eo ordine quodam Hieroſolymam uſque conſtituti, ac ſubornati, audirent, ſtatim & ipſi cornibus ſuis quæ in hunc uſum quoq; comparata habebant, ſonabant, ita ut breviſſimo tempore intra horam ferè, non tantum Hieroſolymis, ſed in tota terra Iſraël ſonus iſte audiretur. In hunc enim uſum à monte Azazel Hieroſolymam uſq; & inde per totam Judæam cornicines ſubordinati erant. Quo iſta ratione univerſus populus ſciret ſibi Deum propitium & placatum eſſe, ut ad laudandum, celebrandum, ac ſanctificandum nomen Dei excitaretur. Sin verò filum rubicundum non mutaretur, quod irati & offenſi Dei ſignum erat, ſilebant cornua, nulluſq; ſonus terram perſonabat. Et tum univerſus populus per totum annum triſtari, pœnitentiam agere atq; precibus ac jejuniis Deum ſibi rurſum placare ac reconciliare tenebatur.

Azoara, Arabicum eſt contractum pro *alzoara* eſt autem סוּרָה Arab. idem, quod Rabb. הלכה tractatus, capitulum. Schindl. In lexic. à סור *ambulavit*.

Azymus, a, um, ἄζυμος, fermenti expers: ab α & ζύμη fermentum, id eſt, farina ſubacta quæ acorem contraxit, ζύμη à ζέω ferveo, ut fermentum à ferveo. vide plura in zyme, Gen. 19. 3. ἄζυμα. Hebr. מַצּוֹת. Targ. פַּטִּיר. vide Exod. 28. 2. Lev. 2. ſic & alibi ἄζυμοι ἄρτοι vel ἄζυμα. ſed Exod. 12. 17. pro eo ἐντολή quia legerunt מִצְוֹת ut Levit. 8. 26. τελείωσις.

B.

Figura maiuſcula B eſt Græca prorſus. In minuſcula b eſt altera, ſuperior nempe linea curvarum ad rectam coëuntium omiſſa, ut ita minus b ſit diminuta ex Græca figura. Habet cognationem cum p & φ, item u: unde mutatur in u in verbis *aufero*, *aufugio*. Secus in compoſitione ſequente c, f, g, vertitur in eaſdem, ut *accurro*, *affero*, *aggero*. *Conſonantes veterum mutavit uſus* variè. Ita hic *poſuit b pro d duonum bonum, duellum bellum; quod & in Græcis notavimus, bis dis. illi af nos ab: illi ſi filum nos ſibilum; ſicut è contrario illi bruges, nos fruges.* Scal. de cauſ. *Lat.* ling. cap. 22. Sic. *bes* olim *des* erat. Varro de ling. Lat. 4. lib. Obſerva etiam,

quòd b. pro v. eſt in manuſcriptis libris, & interdum permutantur, ut *ſebum ſevum*.

Baal. Hieron. in Jerem. cap. 10. ad illud: *Abierunt poſt Baalim, quos didicerunt à patribus ſuis, annotat: Baal idolum Sidoniorum eſt. & eſt ſingularis numeri, Baalim verò pluralis numeri. Ergo nec parentum nec majorum, error ſequendus eſt ſed auctoritas ſcripturarum & Dei docentis imperium.*

Baal-berith nomen Idoli. בַּעַל בְּרִית ſonat *dominus federis*. Chald. בְּעַל קְיָם *dominus parti*. Joſ. 10. 4. Ibi LXX. Βααλ βερὶθ διαθήκης. Sed בְּרִית eſt διαθήκη. Ideò διαθήκης eſt gloſſema: idem quod *berith*.

Baba notæ fatuitatis homo Senecæ ævo. vide ep. 15. in apocolocynth. Claudii.

Babare, garrire, βαβάζειν, quod & vagire vertit Gaza.

Baba, βαβαί, id eſt, papæ, ut & Græci admirantis, & etiam præ admiratione quaſi balbutientis, βα βαβαιὰξ reduplicatione ſunt balbutientium ſoni.

Babit, γαυριᾷ. Gloſſ. i. e. ſuperbit.

Babiger ſtultus Gloſſ. Iſid. à Baba vel βάζω. Stulti & ſuperbi ſunt verboſi. βάβαξ loquax, nugator, vanus, fanaticus.

Baburrus, ſtultus Gloſſ. Iſid. ejuſdem notæ vox cum priore.

Babylonicum, ψιλὴ πολύμιτος. Gloſſ. ſtraguli accubitorii genus erat Babylone factum, vel ibi uſitatum.

Bacantes, æ. Suid. Βακάντης, σχολαστὴς. nempe illud eſt ex *vacans* factum, otioſus. Sic idem habet βακάντιβος, σχολαστὴς, μὴ προσμένων τῷ πράγματι αὐτοῦ, ignavus, qui non aſſiduus eſt in negocio ſuo & in eo permanet. Ad hoc Meurſius in Gloſſar. citat ex Syneſii epiſt. 68. ad Theophilum hæc verba: πρεσβεύουσί τινες βακάντιβοι παρ' ἡμῖν (ἀνέξῃ γάρ μου μικρὸν ἀποβαρβαρίσαντος, ἵνα διὰ συνήθους ἐρῶ τῇ πολιτείᾳ φωνῆς τὴν ἐνίων κακίαν ἐμφατικώτερον παραστήσαιμι) οὗτοι καθέδραν μὲν ἀποδεδειγμένην ἔχειν οὐ βούλονται οἵγε τὴν οὖσαν ἀπολελοίπασιν, οὐ κατὰ συμφορὰν ἀλλ' αὐθαίρετοι μετανάσται γενόμενοι, καρποῦνται δὲ τὰς τιμὰς ἐκεῖ πρεσβεύοντες, ὅπου κερδαλεώτερον. Addit etiam locum ex Lampridio in Severo: *Jurejurando deinde conſtrinxit, ne quem aſſcriptum, id eſt, vacantivum haberet, ne annonis remp. gravaret.* Hodie, inquit, editur *vacantium*: neque rectè viri magni mutant in *vacantem*. Hæc loca nobis aperiunt veram originem eius vocis, quæ eſt inter criminationes ſcholaſticas, **bachant**. Quia enim *ſtudioſo* muneris ſui ſatagenti ea opponitur; meritò dixerunt *vacantem*, tanquam *inſtudioſum*; ut voce Apuleji utar, qui in apol. ait, *Medicinæ neque inſtudioſus neque imperitus*. id verbi ad Græcos poſteriores etiam emanavit quibus etiam βακαντία eſt ſaburra, in gloſſis baſilicorum, quia ignavi ſunt tanquam ſaburræ & ἐτώσια ἄχθη, hoc eſt inutilia pondera rerump. adeoque terræ. nempe *otium mors eſt & hominis vivi ſepultura*; ut eſt apud Senecam ep. 82. Sed & otia dant vitia, unde ex *vacantibus* fiunt *bacchantes* moribus, Deo infeſti ac hominibus. duplici nomine infames. & verè inſtudioſi, literariæ vitæ carcinomata; per quos fit, ut divina & humana ſtudia malè audiant, cum publico ordinis ſcholaſtici dedecore. vide *Vacans*.

Bacar, vas vinarium, ſimile bacrioni. Feſt. ibi Scaliger: *idem eſt bacar, bacarium, bacario, ſeu bacrio*. Gloſſ. Iſid. *Bacario urceoli genus*. Inde ſanè eſt noſtrum **bâcket**/ propinquius Saxonicum **bâker**: promtum eſt ducere à Baccho, i. e. vino.

Bacario, προχοΐδιον, Gloſſ. quia ſcilicet impuris mulieribus eſt pro vaſe miniſtratorio. Similiter Latinis aquariolus dicitur. Nam *baccarium vas aquarium* Gloſſ. Iſid.

Bacauda, Bagauda. vide *Baquates*.

BACCA. Perottus cavere vult, ne etymon inquiramus. Ait enim: *Baca non deducitur à Baccho, ſed primogenium eſt.* Ducunt enim quidam à Baccho, quòd Bacchus ſeu inebrians liquor e baccis exprimatur. Avenar. à בָּכָא i. e. morus, quæ ſanè eſt arbor nobiles baccas proferens. Baccas verò vocamus minores arborum fructus, in lauro, oliva ebulo, hedera: imprimis quæ rariùs ſeu minùs denſæ naſcuntur. Sicut Hebr. פְּרִיָּה eſt granum & bacca, quia alia diviſa eſt ab alia, vel facilè ſeparari poteſt, ita poſſit duci bacca à בָּקַק dividere. בַּק *Baq* Hebræis eſt *vacuare*. & baccæ ſunt ea, quæ carpuntur è planta & quibus ea vacuatur ſicut

B A

etiam ligamina Græcis dicuntur χέδροπα, quia manu δρέπονται, i. e. carpuntur, avelluntur. Sed fortè optimè ducemus à βαιὸν, id eſt, parvum: & *paucum*, μικρὸν καὶ ὀλίγον, Heſ. Et certè bacca eſt minutus fructus non admodum confertus, iſque molli cortice: ut à nucum genere diſtinguatur. Etiam gemma, ob ſimilitudinem bacca dicitur: ut nobis **beerle**/ & duriore ſono **perle**/ gemma, unio, ex **beere**/ quo modo nos baccam vocamus. Hinc *baccatum margaritum* in Gloſſ. Iſid. Belgis **beſe** eſt bacca, r in ſ tranſeunte: aut viciniùs eſt origini, ſi baca C ſibilo legas. Gloſſ. vet. *Baca*, δάφνης, καρπὸς: Sed non lauri tantùm. ideo onomaſt. Latinogr. pleniùs *bacca* τὰ ἀκρόδρυα. nempe, quum ἀκρόδρυα generaliter pro quovis fructu arboreo ſumitur. Comment. Horat. ep. 8. *Bacis gemmis lapillis. Baca enim ſunt uniones, ſeu peculi, ut colloq. monile bacatum.*

Baccantes, papillæ Ovidio ſunt baccarum more tuberantes ac turgentes.

Baccal. Gloſſ. Iſidor. *Baccal, in quo mortui deferuntur*. **Back** Belgis eſt alveus.

Baccalaureus. Hoc nomine vocatur, qui in academicis ſtudiis primum gradum & publicum doctrinæ teſtimonium eſt conſequutus. ut ferè, quando philoſophos & philologos per biennium cum juſto profectu audivit. itaq; eſt tanquam bimus vel hornotinus eruditæ militiæ tiro. Dici poſſit, tanquam qui bacca lauru donatur, nondum autem plenè baccifera lauru ſacratur. Sanè bacca lauri huic ordini conveniens eſſe poſſit pro teſtimonio purgatæ mentis, & hortamento ad indefatigabilem vigiliam & inoffenſum progreſſum in ſtudio ſapientiæ. purgat enim ſanguinem: &, ut Dioſcorides ait, lib. 1. cap. 90. *Succus baccarum utiliſſimè aurium dolori & gravitati inſtillatur cum vino veteri & roſaceo. in medicamentis adjiciuntur, quæ nervorum laſſitudines reficiunt (acopa vocant) & ad unguenta, quæ calefaciunt & diſcutiunt*. & multa omnino ſunt, quæ ad comparationem jucundam lauri & ſtudiorum faciant. Nam cauſæ ſunt in natura, cur laurus Apollini & Muſis ſacra fuerit. Sed illa non ſunt huius loci: & hiſtoriæ habenda eſt ratio; quæ fix firmabit etymon à bacca lauri. Calepinus tamen exiſtimat, appellationem baccalaureis ex eo eſſe, *quod iis olim corolla ex lauri baccis nexa imponeretur*: quod olim uſitatum quoq; fuiſſe, ſed in deſuetudinem abiiſſe, relicto tamen, ut fit, nomine, leges apud Fungerum. etſi probationem adhuc quæram. Alii ducunt à *bacillo*, tanquam inſigni eius gradus.

Baccalia eſt lauri ſpeciei, a baccarum ubertate dicta.

Bacchanal feſtum Bacchi. plurale uſitatius eſt Bacchanalia. Feſt. *Bacchanalia dicebantur Bacchi feſta*. onom. Latinogr. *Bacchanale*, Διονύσιον. Dicitur etiam *Bacchinal*, ſicut *Fontanalia* & *Fontinalia*. A libero dicuntur Liberalia. Græcis vocantur Διονύσια. Sed eſt Bacchanal locus: ut apud Plautum auIuI. 3. 1. *Neq; ego unquam niſi hodie, ad bacchas veni in bacchanal coquinatum*. Bacchanalia apud gentiles erant plena rernm turpium. vide Plutarchum in philoplutia. Turpiſſimum autem eſt, quòd & Chriſtiani cum voce rem ſuſceperunt, & quotannis ante Quadrageſimam bacchantes inſaniunt. Vocant noſtri **faſtelabend**/ quaſi veſperam jejunii: aliter Germani **faſtnacht**/ q. noctem jejunii, quando incepturi Quadrageſimam, ab hac ſcilicet præparatione inchoant meditationem paſſionum Chriſti. Gloſſ. Iſid. *Bacchanal ſacrarium liberi patris*.

Baccharis, βάκχαρις vel βάκκαρις. Eſt enim vox etiam, contrà quàm Anguillarius opinatur, Græcis uſurpata vetuſtioribus; ut Ariſtophani, & Æſchylo. vide Matthiolum in Dioſc. li. 3. cap. 44. Fortè dicta eſt à fragrantia, qua bacchum ſeu vinum refert. eſt enim odore cinnami, quo etiam invitat ad ſomnum.

Bacchius, βακχεῖος, pes metricus ex brevi & duabus longis, ut *petentes, renides*: ita dictus, quòd hymnis in Bacchum in dithyrambis eſſet uſitatiſſimus. Eſt dactylo contrarius. Alii dictum volunt à Bacchis, quod ſaltationibus & furori eorum conveniret. Idem & *hypobachius* & *œnotrius*. Huic Bacchio opponitur Palimbacchius, qui & Antibacchius & *Latius* à Latio, & *Dionyſius*, quod ad Dionyſiaca cantica adhiberetur:

Digitized by Google

hiberetur : & *proſodiacus*, quod proſidiis, id eſt, hymnis panegyricis aptus eſſet : & pompenticus, quod pompis conveniret. Quem autem nos Bacchium, eum Fabius & Terentianus Palimbacchium vocant, ſicut quem nos Palimbacchium, eum alii bacchium.

Bacchuria, βακχύεια. *Ex Eſd.lib.2.cap. ult. affertur*, inquit H. Stephanus: *Sed ſuſpecta eſt ea vox, præſertim, quum Complutenſis editio ibi habeat* πρωτογεννήματων. imò propterea non eſt ſuſpecta, ſed planè eadem; verùm retenta ex Hebræo; ubi eſt *Biccurim* בִּכּוּרִים id eſt, *primitiæ, primitivi fructus*. De Baccho & eius feſto vide initio li.4.Metam. Ovid. Auguſt. l.18.de civit.Dei.cap.13.

Bacchus. Etymol. ducit à βάζω loquor, vana garrio. Sed non puto nomen, quod in gentili hiſtoria eſt per honorificum, à criminoſa origine cæpiſſe. etſi quædam inde orta ſint, quæ in vitio. *Iacchus* a. videtur prior vox eſſe, & inde *Bacchus* nuncupari. Certè ſunt, qui putant, quem gentiles Bacchum vocant, ipſum Moſen fuiſſe, cuius natales, pulchritudo, expeditiones, & bella cum gigantib. geſta, exſilia & fuga, ſepulcrum incognitum, adeoque tempus conveniat cum hiſtoria Moſis: qui bimater ſit, quia veram matrem habuit, & aliam, à qua adoptatus eſt; Cuius Niſa ſit Sina, per ἀνάγραμμα; quod Mæra ſit Maria ſoror Moſis; cuius canis ſit Caleb (quæ vox Hebræis eſt canis) & quòd Jovis femori inſutus dicitur, ſit mora in monte Sina per XL. dies, cuius frons cornuta ſint radii faciei eius ſplendentis, quando cum legis tabulis reverteretur. Quid autem, quòd divini inventor dicitur Bacchus? Id eſſe, ex hiſtoria botri, qui Eſcole exciſus populo fuit oſtenſus. Num. 13. Quòd autem temulentiæ præſes dicatur, id ex abuſu eſſe, poſtea ſequuto; quum Moſes inſtituerit ex divino præſcripto dies feſtos ſobriè, honeſtè & placidè peragere. Vide Hugonem Sanfordum lib. 1. de deſcenſu D. N. Jeſu Chriſti ad inferos: ubi *Iacchum* nomen ad *Iehovah* refert; cuius Moſes fuit ſacerdos ſeu eximius miniſter: quem ignara veri gentilitas pro deo cœperit colere. Gloſſ. vet. Bacchus οἶνος. Et hinc eſt βακχεύω inebrior. vet. lex.

Bacchylides, Βακχυλίδης nomen viri, quod ſonat tanquam ſit factum ex βάκχου ὕλη. Fuit eo nomine Poëta Lyricus, tempore Simonidæ, ortus ex inſula Ceo. ab eo dictus verſus trochaicus dimeter hypercatalectus. Eius generis purum eſt illud, *Floribus corona texitur*.

Bacelus, βάκηλος, ſtultus. derivatur à βάζω, loquitor: quia garruli ſunt ſtulti. vide Græca lex. Sed dicitur ab eunucho quodam Bacelo eius nominis contagio ad alios emanaſſe.

Baculus (Græcis βακτηρία, βακτήριον ſeu βάκτρον) fortè à βαίνω; unde etiam deduco βάκτης, fortis, robuſtus, Et βατὴς apud Nicandrum in theriac. quám exponit Scholiaſt. βακτηρίαν πορευτικὴν ῥάβδον. Ex Demetrio affert etymoe à βοτὸν, quod pecora eo agantur ex Antigono q. βάσιν τηρεῖν. Gloſſ. *Baculus* ῥάβδος, βάκλον. Suid. habet βάκλα τύμπανα, i. e. fuſtes, Latinorum vocem explicat Græca. Non placet, quod habet Iſidorus l.20. orig.cap.13. *Baculus à Baccho repertore vitis fertur inventus, quo homines moti vino innitantur. Sicut autem à Baccho baculus, ita à baculo bacillus*. Affine eſt Heb. מַקֵּל virga. Etiam Latinum *batuo*. Baculo verberamus. Ita Suidas vertit τύμπανα (quæ aliter τύπανα) à τύπτειν.

Baculus panis, vis altrix, quæ in pane. Lev. 26. 26. poſtquam confregeros baculum panis veſtri. Hebr. מַטֵּה־לֶחֶם. LXX. ἐν τῷ θλίψαι ὑμᾶς σιτοδείᾳ ἄρτων. onk. סְעִיר מֵיכְלָא ſuſtentationem eſcæ, id eſt, vim ſuſtentatricem. Jonath. חֹטֶר כָּל־חַעֲדֵי מְזוֹנָא. virgam omnium ſuſtentationem cibi. vide etiam Pſ. 105.16. ubi Hier. Virgam panis vet. Interpr. firmamentum panis. Targ. סְעִיד לַחְמָא.

Badius, color, qui eſt Phœnicius. Gothofred. in notis ad Iſid. ait: *Badius* ἀπὸ τῶν βαΐων, *hoc eſt, ramis palmarum, qui colorem ſpadiceum referunt. & hodie Hiſpani hunc colorem* vayo *appellant & un* vayo *equum ſpadicei coloris, cerumulus*. Certè ita etiam Italis eſt *bajo*, Gallis *bay*, & Belgis **baye/bayard**. eſt *badius*. Iſid. li.11. orig.c.1. *Badium antiqui Vadium dicebant; quòd inter cætera animalia fortiùs vadat*. Non ita. Vadius eſt ex aſſpiratione pronunciationis.

Badizo vel badiſſo, as, are, βαδίζω eo, à βάω. unde βάδην, eundo, βάδω vado.

Baen. Gloſſ. Iſid. *Baën eſt lamina auri ab aure ad aurem, qua ſæmiliares regum utebantur : ornamentum colli ex auro & gemmis, quod alio nomine torques dici poteſt*. Vulcanius in notis. *Fortè*, inquit, *Barra. Ita enim etiam hodie Hiſpanis vocatur lamina vel maſſa vel diſcus*. Sed malo referre ad Gallicum *bague*, id eſt, monile, nempe baccatum: ſicut Virgil. lib. 1. Æn. etiam Silius li. 8. *monile baccatum* dicit, baccis, id eſt, gemmis ornatum. Gloſſ. Iſidori *baccatum margaritatum*. *baie* Gallis eſt bacca, imprimis lauri. Retinent id Belgæ **baeye/beye**. Et Belgis **bagghe** eſt bacca, bulla, monile: & hinc vulgò bagga. **bagghen ende juvelen** ſunt cimelia.

Baticus color, obſcurus, qui & pullus, Hiſpanus. In Bœtica Hiſpaniæ regione vellera natura ſua pulla ſunt. Scal. exerc. 325.12.

Batylus, βαίτυλος, lapis, quem Saturnus pro Jove devoravit: ſic dictus, ut vult Etymologus, quia Rhea illum βαίτῃ, i. e. pelli., caprinæ ſcilicet involutum Saturno tradidit. vide Scal. exerc. 271.1.

Baïa, βαΐα *dona, quæ ab imperatore & patriarcha quotannis diſtribuebantur ſeptimana*, quæ ante diem palmarum; *unde & nomen*. Nam βαΐον eſt palma. *imperator autem palatinis ſuis, patriarcha clericis dabat*. Gloſſ. Græcobarb. Meurſii. Fiebat hoc etiam in aliis ſolennitatibus: unde & βαΐα quælibet bona vocantur. vide etiam Caſaub. exercit. 16. 2. ad ann. Baron.

Baiulus. Alludit ad Hebræum סָבַל *portavit*. Bajulos dicebant antiqui, quos nunc operarios. videatur oriri à βαιὸς *parvus*, quia parva bajulantur, magna vehuntur. Perottus ait: *Sunt, qui exiſtimant, à Bajis bajulos eſſe appellatos, qui onera mercedis gratiâ propriis humeris portant, quòd propter confluentium Bajas advenarum multitudinem magna eſſet huiusmodi hominum copia*. Bajæ autem erat oppidum juxta Lucrinum ſinum; in cuius agro aquæ calidæ ſunt, quæ & ad voluptatem, & ad morborum medelam valde frequentabantur. unde rerum copia & ædificiorum amœnitate locus is admodum erat commendabilis. Quod ad vim vocis attinet; bajulamus, quæ proprio corpore ferimus. Gloſſ. *beolat* βαστάζει. cui ſanè valdè affine eſt Hebr. פָּעַל operari, פְּעֻלָּה opus. omnino autem puto hanc eſſe veram originem, quia bajulus eſt *poël* Hebr. operarius ἐργάτης. In Gloſſario tamen legendum videtur *bajulat*. Etiam Græcis βαίουλος dici cæpit, ſed pro pædagogo. Nam Moſchopulus habet παιδαγωγὸς καὶ παιδοτρίβης, ὁ λεγόμενος βαίουλος: & interpres Sophoclis ac Oppiani. Et apud eccleſiaſticos hiſtoricos Lupum abbatem, Fredegarium, & Hincmarum. exempla habet Meurſius in Gloſſ. Græcol. Lupus ille ep. 54. ait, *Monitores, quos bajulos vulgus appellat*. Ita Venetorum apud imperatorem Conſtantinopolitanum legatus commerciorum cauſa bajulus, μπαίυλος. Phranzes *bailum* vocat. Platina in Gregor. XI. bajulum exponit *mercatorum pr*æ*tore*. *Baila* eſt tutela. An ideo ſic dicuntur; quia quaſi bajulant eos inſpectione & curâ ſua? Sed plura huius rei illuſtrandæ cauſa diſcamus ex Scaligero. Is animadv. in Euſeb. ait: τροφεὺς ſive nutritor eſt idem, qui pædagogus, quem infima vetuſtas bajulum vocat. ut apud comicum, *Quem ego parvulum geſtavi*. Inde enim bajulus & bajula. unde Italis hodie balia. Dicitur & pappas. Juvenalis,

Diſcipuli cuſtos præmordet Acænonetus.

Gloſſ. v. *Eunuchus pædagogus proprium pappatis*.

Nam pappas eſt nutritor ſive bajulus Juvenalis:

——— *timidus præguſtet pocula pappas*,

qui ſcilicet alumnum vocabat dominulum ſuum. Digeſtis de legatis lib. 32. l.41. §. 4. *Publio Mævio Dominulo meo*. Hactenus & ille. Italis ſc. *balio* eſt nutritor, *balia* nutrix & defenſio.

Baius color, qui & badius: à βαΐον id eſt, termes arboris palmæ, cum fructu avulſus. Is autem ſpadicei coloris.

Digitized by Google

B A

BALÆNA. eſt inter belluas marinas illa, cui muſculus piſcis inter dirigit. Plin. lib. 9. c. 62. Et lib. 32. cap. 11. ait: *In tanto mari Oceano quæcunq́ue naſcuntur, certa ſunt notioraq́ue, quod miremur, quæ profundo natura merſit. ut à belluis ordiamur, arbores, phyſeteres, balena, priſtes, tritones, nereides, elephanti, homines qui marini vocantur, rotæ, orcæ, arietes, muſculi, & alii piſcium formâ, arietes, delphini, celebresq́ue Homero vituli.* Feſt. *Balena nomen à Græco deſcendit. hanc illi* φάλαιναν *dicunt antiqua conſuetudine, qua* πυῤῥὸν *burrum,* πύξον *buxum dicebant. Balænam belluam marinam, ipſam dicunt eſſe piſtricem, ipſam eſſe cetum.* priſtin Plinius d xerat. vide infra *priſtis* & *piſtrix.* Iſid. lib. XII. cap. VI. *Balenæ autem ſunt immenſæ magnitudinis beſtiæ, ab emittendo & fundendo aquas vocatæ: Cæteris enim beſtiis maris altiùs jaciunt undas.* βάλλειν *enim Græcè emittere dicitur.* Heſych. habet φάλαι φάλαινα. Sed hoc loco pro cicindela. Quam enim Nicander φάλαιναν, Lycophron φάλαν vocat. Deinde Heſ. habet φάλαινα ἡ ἐν τῇ κεφαλῇ θρὶξ καὶ ἰχθὺς κητώδης. Id huc pertinet. An verò hunc piſcem à pilis ſic vocabimus, in capite quaſi ſplendentibus? φαλὸς enim eſt ſplendidus, albus, à φάω, unde φαλιώω album facio: φαληριᾶν albeſcere ſpuma. Eſt certè balæna ex iis, piſcibus, qui pilos habent. Plin. lib. 9. natur. hiſt. cap. 13. *Quæ pilo veſtiuntur, animal pariunt, ut priſtis, balæna, vitulus.* Quæ huius vocis notatio in Calepino poſita eſt, videtur eſſe aliena: & non ad φάλαιναν piſcem, ſed ad eam beſtiolam pertinere, quam Nicander ſic deſcribit in theriacis. De cranocolapte autem ſeu cephalocruſta & ſimilibus Ægypti cnodalis vel reptilibus loquitur, quum ait;

—— φαλαίνῃ δ' ἐναλίγκια, τὴν περὶ λύχνους

ἀχρόνυχος δειπνηςὸς ἀπήλασε παιπαλόεσαν, id eſt, *phalænæ ſimilia, quàm circum lucernas nocturnum cœnæ tempus abegit cum impetu ſeu ſtrepitu volantem.* Hæc phalæna aliter ψυχὴ, ψώρα, πυραύςης, κανδυλόσβεςος. Scholiaſtes φαλαίνας exponit ἀκρίδας τὰς εἰωθυίας φαίνεσθαι περὶ τὰς ἁφὰς τῶν λύχνων, *h. e. locuſtas circa id tempus apparere ſolitas, quo accenduntur lychni.* Ergo εἰς φῶς ἀΐσσειν hîc non eſt in lucem diei proſilire, ſed in lucernam aſſilire. Sed vide infra phalæna. Et huiuſmodi animalculis ſunt alæ σποδώδεις quaſi cinereæ, ſi quis tangat. ſubitò enim compreſſæ & tritæ quaſi cinerem in manu contrectantis relinquunt. Itaque φάλαινα aliud hîc eſt, aliud autem pro piſce cetacei generis. nec ſatis video cauſæ, cur tam diſpari mole & indole animalia idem nomen participent. Quare puto monſtri illius marini nomen à Latinis ad Græcos tranſiiſſe, forte autem balænam à Germanis initiò dictam, & hinc Latio communicatam eſſe. certè nos vocamus walfiſch. fiſch eſt piſcis. Supereſt wal/ cui affiniſſima eſt vox balæna. wal autem eſt abyſſus. omnibus Germanis nota eſt vox wellen pro fluctibus, qui volvuntur vel ebulliunt. Nam à bullio dicitur, & wellen wallen eſt bullire; unde patria dialecto mihi eſt milck wellen/ id eſt lac facere bullire. etſi affinis ſit vox Hebræa גַּל, i. e. fluctus, à volvendo. גָּלַל enim eſt volvere. Sit igitur piſcis abyſſi fluctifer. Plinius l. 9. c. 6. ait: *ora balænæ habent in fronte: ideoque ſumma aqua natantes in ſublime nimbos efflant.* & tam vaſtum animal ſine fluctibus circumquaque moveri nequit. Sed & wal ſeorſim uſurpatur: de qua voce ſic Kilianus: wal vet. *Flandr. abyſſus.* wal *Germanis, Saxonibus, Sicambris balena, cetus, vulgo baleus. Germanicè.* walfiſch/ *Angl.* whal/ wal *communi cetacei generis nomen eſt; multaq́ue nomina piſcium in* wal *deſinunt. Geſner.* Alioqui wahl nobis exoticum & grande ſignificare ſolet; quia exotica ferè grandia ſunt. Id nominis autem traximus à walo / walonen dicuntur Galli. unde welſch/ quaſi Walicus. G in W vertitur. Ita Sax. wal-not/ welſche not/ Germanis aliis wälſche nuß/ quaſi nux Walica, eſt juglans. Lubet de hac voce enotare. quæ Kilianus in Belgico dictionario habet: Wale/ wael/ Gallus, Belga, vulgò *Walo, Walus* wale/ wals-man Germanis dicitur homo exoticus, *qui aliam à Germanis linguam habet: homo alienus, qualis eſt Gallus, Italus, & alii, qui lingua à Germanis differunt. hinc etiam Walli Britanni dicti. Polydor. Vergil. Ægid. Tſchudus. I. Gor. Becanus, &c.* welſch/ *inquit. G. Camd. dicitur id, quod exterum & peregrinum eſt: unde etiam Wallones in Belgica & Wallachi, ad Danubium nomina traxerunt.* Et ſic dici poſſet wal/ balæna, quaſi grandis & exoticus piſcis. Sed ſatis de iſto. Geſnerus: videri poſſit Græcis dicta φάλαινα propter maculas albas, quibus ſplendet, ſi modò vera illa balæna, quam candidis inſignem maculis Bronnfiſch Germani Paroceanitæ appellant, quod & Calepinus ſenſiſſe videtur, cum ſcribit balænam ſive phalænam dictam, quaſi conſpicuam belluam, aut à fiſtula capitis, quæ rejicit aquã. Nam & in galeis militaribus phalon Græci vocant meatum, cui plumas inſerebant.

Ballenata virga. Petronius. *Quartilla ballenatam tinctus virgam alteq́ue ſuccinctam juſſit infelicibus dari miſſionem.* Turneb. lib. 19. 7. *Balenatam vocat virgam, quæ, ut opinor, è cartilagine balænæ fit, qualia videmus calatorum Eccleſiæ commentacula, ut veteres appellabant.* Douſa. *Quid ſi balenatum è balenæ ſeta confectum, quales in Gallia & Batavia geſtari ſolent à nobilibus fœminis ego vectis?* Alii legunt *balenariam*, alii *belluatam*, alii *venenatam.* Sed quod ex balæna fit, analogicè diceremus *balenaceum.* Virga balenacea valdè eſt flexilis & infragilis, & commodè ſcutica. *Balanaceus* eſſet ex *balano.* Sed balænacea virga commodè dicitur.

Balanus, βάλανος, glans, fructus quercus. videri poſſit dici ex conjuncta dictione Hebræa בְּאֵלוֹן *belón* id eſt, in quercu, ubi naſcitur. Sicut δρῦς Græcis eſt quercus & generatim arbor: Ita ex אַלּוֹן fecerunt Chaldæi אִילָן pro quavis arbore: & convenit ratio, quia arbor eſt robuſta ſtirps. Et videri poſſit vox traducta è Phœnicia in Latium Plinius lib. 13. c. 4. *In aliqua parte Phœnices Ciliciæq́ue populari etiam nomine à nobis appellantur balani.* vox balanus transfertur & ad alia ſignificanda, ut phœnicum fructus, pendula ex monilibus ornamenta, & apud medicos τὰ ἐντιθέμενα τῇ ἕδρᾳ. vide balneum. A balano eſt *balanites,* βαλανίτης, gemma, quæ gandem refert: & balanitis, idis, genus caſtaneæ, à rotunda glandis ſpecie.

Balatrones, à balatu & vaniloquentia, ut videri poſſit: vel à βάλλω, quod ſint homines nullius precii, projecti ad omnia. Feſtus ita habet: *Balatrones & blateas bullas luti ex itineribus: aut quod de calceamentorum ſoleis eraditur, appellabant.* Dion. Gothof. legit *ballas.* vide *ballo.* Monet idem, Gallos vocare balatrones *belliſtres.* Eſt autem *beliſtre* vel *belitre* mendicus. Turneb. adverſ. l. 3. c. 10. *Balathrones Gallicum peperere verbum, paulùm tamen luxatum. Nam bellitrones dicimus. Vernacula enim noſtra dictio balathronem potiùs ſapit, quàm bliteum.* id quod Eraſmo videbatur, qui ad proverbium betizare hæc annotat: *Bliteos appellant ſtupidos. Fieri poteſt, ut Gallica quoq́ue vox hinc manarit, qua nunc vulgò contemtiſſimos, extremaq́ue nota homines compellant bliteros, addita literula.* Jun. in nomencla. *Balatro vaniloquus,* κομπολόγος: *à balando fortaſſis. tameſi Varro lib. 3. pro flagrionibus ſumſiſſe videatur.* Apud Varron. lib. 2. cap. 5. ubi legitur, *videbo jam vos, inquit, balatrones, & huc afferam meum corium & flagra:* ibi Scaliger hæc notat: *Balatrones, inquit* Feſtus, quod de calceamentorum coriis eraditur. *nimirum* παρὰ τὸ βάλλειν. *omnino ſic puto quæcunq́ue coriis reſecantur, quæ Nicandro dicuntur* λάθαργοι,

Οἷον ὅτε πλαδόωντα περὶ σκύλα καὶ δέρη ἵππων
Γναμπτόμενοι μυδόωσιν ὑπ' ἀρβήλοισι λάθαργοι.

Vnde deſpicati & nugatorii homines dicti balatrones. Huic opinioni adſtipulantur ea, quæ ſequuntur: Huc adferam meum corium & flagra. *In Italia hodieque retinetur,* Belitroni, *ut in Gallia* Belitre. *Tamen nihil dubium, quin fuerit convicium in eos, quos abominabantur: & baratrones priùs dictos, tanquam dignos, qui in bararum conjicerentur: ex conſuetudine Athenienſium, qui maleficos in baratrum, ut Lacones in καιάδας, quæ erant ut Puticuli*

Romæ extra portam, conjiciebant. Lucretius:
Aufer abhinc lacrimas baratro: compeſce querelas.

Romanis quoque in eundem ſenſum dicebantur deturbati ſaxo, quòd è ſaxo Tarpejo nefarij plerumque præcipitarentur. Nævius: Deturbate ſaxo, homo non quisquiliæ: *ubi* homo non quisquiliæ, *eſt ut homo non nauci.* Sic ibi. Eſt etiam ei ſimilis vox Gallica *poltron,* homo nihili: quæ videtur nonnulli à pollice truncato eſſe. Turneb. lib. 11. cap. 23. *Balathrones*

Digitized by Google

velà barathro nomen habent. Nam v. illud virile & ſtreperum in lambda balbum ſæpè effœminatur & emolleſcit, vel à blathris, ut Verrio videtur, Nam ſunt balathrones & blathrabullæ, luſi ex itineribus, aut quod de calceamentorum ſoleis deraditur. Nos *integrum propè hoc vocabulum noſtra retinemus vernacula linqua. Baliſtrones enim vocamus homines non bonæ frugi & nihili nequamque.* Varro de re ruſtic. lib. 2. c. 5. *Videbo vos jam, inquit, balatbrones; & huc afferam meum corium & flagella.* Papias: Balatrones, qui bona ſua in Barethrum mittunt, vel deriſores in loquendo, à balando. Catholicon: Balathro, onis. 1. *clamoſus, joculator, unde Horatius: in ſermonibus, Mendici manè balatrones. & dicitur à balo, as, vel balatrones ſecundum quoſdam dicuntur prodigi & leccatores à Servilio balatrone, cuius facit mentionem in ultimo ſermone. Sed ſecundum hanc ſignificationem melius dicitur baratro, à baratrum, & optè baratro, id eſt leccator, dicitur à baratrum, quia ſcilicet omnia ſua baratro, ideſt ventri committit.*

Balauſtium, βαλαύςιον. Matthiol. in lib. Dioſc. c. 127. de malo loquens, *De floſculi*, inquit, *nomine, inter ſe diſcrepant auctorum ſententia. Dioſcorides florem ſativæ punicæ cytinum appellat, balauſtium verò ſilveſtris. Plinio lib. 23. cap. 6. Primus tam ſativa quàm ſilveſtris partus florere incipientis citinus vocatur: balauſtium verò flos utriuſq; in ipſo erumpens citino.* Videtur dici à colore vario, βαλιῶ, & à virtute τ̃ αὔειν, i. e. exſiccandi.

Balbus, a, um, alludit ad βαμβαίνω, confuſum ſonum edo: βαμβάλω ſonitum labris edo, βαμβαλίζω, præ frigore tremo. Hinc balbutio τραυλίζω. Symm. l. 1. op. 76. Natura rerum eſt, ut, qui plus balbutiunt plus loquantur; affectant enim copiam pudore defectus. *Balbus* ψελλός. Gl. Cyr. ψελλὸς *valbus*. Gl. Cyr. ψελλίζω, valbo, balbutio.

Baleares, ſunt inſulæ, quas nunc Majoricam & Minoricam à diſpari quantitate vocant. incolæ jactu fundarum ſunt celebres. unde Balearis vel Balearica funda poëtis dicitur. Ducunt à βάλλω, id eſt, *jaculor*.

Baldachinum. Italica vox *baldachino*, quæ Gallis *civiare*, Latinis *thenſa*. Nicodus: Civiere à col à porter miages & reliques, ou autres choſes ſacrens. Auctor libri Cerimoniarum, doceas, quomodo Imperator Romæ à Papa coronari ſoleat: *Pontifex dimiſſis miſſalibus indumentis accipit pluviale & mitram precioſam, & cum Imperatore deſcendit ad gradus baſilicæ ſub eodem baldachino.* Ibidem: *Equus phaleratus cum retinabulo portans ſacramentum & ſupra ſacramentum baldachinum per cives Romanos portatur, & circa duodecim intorticia, qua portantur per duodecim familiares Papæ ſive per duodecim beneficiatos S. Petri cum ſuperpelliciis.* Ibidem: *Dicta die Pontifex procedet ad Eccleſiam ſupplicatione praeunte ſub baldachino & paramentis tempori congruit.*

Baliolos vult Alciatus dici Afros, à balio colore tritici. vide Plaut. in Pœn. 5. 5.

Baliſta, vel potiùs balliſta, à βάλλω jaculor. Eſt enim & prima longa, ut in illo Lucani.

Tortaq; per tenebras validis baliſta lacertis.

Forma eſt tanquam à βαλλίζω. Sed hoc eſt tripudio. Eſt autem balliſta inſtrumentum, quo lapides βάλλον, ejaculamur Gloſſ. habet *balliſtra*, σφενδόνη, μάγγανον πολεμικόν. De baliſtis, catapultis & ſcorpionibus non eadem ſcribunt veteres. Vitruvius lib. 10. c. 16. & ſeq. tradit, catapultis & ſcorpionibus ſagittas ſolere emitti, baliſtis lapides, Veget. lib. 4. 22. baliſtis ſpicula emitti, Cæſar 1. de bell. civili, catapultis ſaxa ejecta teſtatur. Valerius l. 1. Cicero, 2. Tuſcul. Lucilius & Siſenna apud Nonium Marcellum ſilices balliſtis tribuunt, Ammianus lib. 20. ſcorpionibus ſaxa, baliſtis tela tribuit. Conciliat iſta Lipſius lib. Machinarum. 3. Dial. 2. ubi obſervat ab antiquitate meliore balliſtes appellatas eſſe tantum eas machines jaculatorias, quæ ligni jaculæ eſſent, nec aliter illam loquatam ferè ad Auguſti ævum; deinde, confuſione facta, etiam pro ſaxi jaculis poſitas. Quæ ex Gl. Cyr. illi attulimus, ſunt confuſa. Græci veteres βαλλίςρης nomine non videntur uſi. Balliſtros machinas autem appellabant πετροβόλους, λιθοβόλους, πετροβολικὰ ſeu ἀφετήρια ὄργανα, Hero in balliſtas παλίντονα ὄργανα vocavit, ut diſtingueret à catapultis, quas dicit εὐθύτονα. Vegetius lib. 4. 22. Baliſta funibus nervis chordiſq; tenditur. l. *funibus & nervis*, vel potiùs (ex veteribus optimæ notæ libris) *funibus nervinis*. Vitruvius lib. 10. 17. à nervo capilloq; tortis funibus. Ammianus lib. 24. baliſtam ſic deſcribit: Ferrum inter axiculos duos firmum compaginatur & vaſtum in modum regulæ maioris extentum; cuius ex volumine teretis, quod in medio ars polita componit, quadratus eminet ſtylus extenſius, recto canalis anguſti meatu cavatus, & hac multiplici chorda nervorum tortilium illigatus, eique cochleæ duæ ligneæ conjunguntur aptiſſimè, quarum, prope unam adſiſtit artifex contemplabilis & ſubtiliter adponit in temonis cavamine ſagittam ligneam ſpiculo maiore conglutinatam: hocque facto, hinc inde validi juvenes verſant agiliter rotabilem flexum, cum ad extremitatem nervorum acumen venerit ſummum, percita interno pulſu à baliſta ex oculis avolat, interdum nimio ardore ſcintillans: & evenit ſæpius, ut antequam telum cernatur, dolor lethale vulnus agnoſcat. Huiusmodi baliſtæ genus naturali defenſioni neceſſarium, ſupra cœteras impetu & viribus prævalere uſu compertum eſt; arcu enim ferreo funis tractus eandem ſagittam magnis viribus in hoſtem dimiſſus impellit. Hunc tamen funem non manibus neque viribus militum trahi fabricæ ipſius magnitudo permittit, ſed retrò duabus rotis viri ſinguli radiorum niſibus adnitentes funem retrorſum tendunt, pro difficultate rei viribus machinis adquiſitis. Baliſtam tamen ipſam ad dirigenda ſeu altius, ſeu humilius tela, cochleæ machina, prout vocet utilitas, nunc erigit, nunc deponit. Hoc tamen miræ virtutis argumentum tot rerum diverſitate connexum, unius tantùm ocioſi (ut ita dicam) hominis, ad afferendam tantummodò impulſioni ſagittam, opera gubernat, videlicet, ne, ſi hominum turba huius miniſterio inſerviret, minueretur artis inventio. Ex hac igitur baliſta tot & tantis artibus communita expreſſum telum in tantum longius vadit, ut etiam Danubii, famoſi præ magnitudine fluminis latitudinem valeat penetrare. Fulminalis etiam nuncupata, appellatione ſua virium teſtatur effectum.

Balliſtarium, locus unde balliſtæ mittebantur.

Balius, a, um, βαλίος, aliter βαλιὸς, color, qui & ſpadiceus; Alii vertunt varium, variis maculis diſtinctum, item celerem, quaſi à βάλλω, quia celeriter feruntur jacta: item λευκομέτωπον, fronte album, quaſi φαλὸν. vide badium & baium, tanquam affines voces.

Balivus, nomen officii eſt, quod in ſermonem Latinum tranſiit ex Gallico. Eſt prætor, qui ruri cauſas audit: diœcecetes, nomarcha. Jun. in nomencl. *Erat prætor urbanus & peregrinus. Ille in urbe jus dicebat inter cives, hic inter peregrinos, quem Gallico vocabulo balivum vocant.* *Bale* Narbonenſibus eſt magiſtratus ruris ſeu pagi, In vet. Flandr. lingua *bael* eſt *præfectus*, *tutela*: & ſic vetere Gallica *bail*. in Angl. *bail* eſt *vadimonium tributio*: & *bailife* iidem *apparitor*, *ſatelles villicus*, *diœcetes*. vide lexica illarum gentium. Puto autem dici à βάλλειν committere, tradere, unde & Gallicum *bailler* ortum agnoſcit H. Stephanus in theſauro. Sic νέμω Græcis eſt tribuo, præbeo, rego: unde eſt νομὸς præfectura. Ita balivus eſt, ut commiſſarius, cui dicio turreſtris commiſſa.

Ballo. Gloſſ. Græcol. βαλλίζειν *ballare*, *ſaltare* nempe jactare corpus. Et ſic Suid. & Iſidor. in Gloſſ. *choreis ballationibus*. Hinc *balliſtea* (quaſi, βαλλιςεῖα) & *ſaltatiunculas* conjungit Vopiſcus in Aurel. vide Gloſſ. Græcol. Meurſii. Et Gallis *bal* eſt ſaltatio: *baller* ſaltare: βάλλαι ſunt βαθμοὶ gradus Cypriis apud Heſ. à βάω. *Ballematica*. vide in *cymbala*.

Ballota, βαλλωτή, marrubium nigrum, flores habet candidos, verticillato ambitu caulem coronantes: & locatos poſt folia, tanquam aures. Ergo dici videtur παρὰ τὸ βάλλειν ὦτα.

Balluca. Iſaac. Caſaub. in lib. 3. Strabonis ad τὴν χρυσῖτιν ἄμμον hæc notat. Ballucam appellabant Hiſpani. Græci una dictione χρυσάμμον. Plinius lib. 33. cap. 3. *Hiſpani, quod minutum eſt, ballucem vocant.* Gloſſ. vet. χρύσαμμος *baluca*: iterum χρυσοῦ ἀκαθάρετον *valuca*. Plinius ibi differit de ratione naturali inveniendi auri. Ait: *Aurum arrugia quæſitum non coquitur, ſed ſtatim ſuum eſt. Inveniuntur ita maſſa: nec non in puteis etiam denas excedentes libras. Palacras Hiſpani, alii palacranas: iidem, quod minutum eſt, ballucem vocant. Vlex*

 ſiccatus

Digitized by Google

ſiccatus uritur & cinis eius lavatur, ſubſtrato caſpite herboſo, ut ſidat aurum. Pro palacras, alii placas alii palas legunt. unde videri poſſit baluca corruptũ à πλάκα, quæ vox tabellã ſignificat; ut ſit tanquam laterculus aureus, ſchidion. inſerta vocali, quod ſolent Ungari, ut quum *palanta* dicunt pro planta. certè πλάκες ſunt etiam cruſtæ, ut marmoreæ: ut balucam, id eſt, χρυσοβώλιον ſignificare poſſit. Legitur vox apud Martial. epigr. 57. *Illinc balucis malleator Hiſpana.* vide Turneb. lib. 30. c. 26.

Balneum & balineum. βαλανεῖον, παρὰ τὸ τὰς βαλάνους αὔειν. Suidas n. docet, veteres glandibus veſci ſolitos, earumque putamina ſuccendiſſe. *Balneare*, argentum, quod pro balneis penditur. Balneum erat Athenis luſus quidam Scholaſticorum, cuius meminit Gregorius Nazianzenus in Epitaphio Baſilii magni & Photius in Excerptis ex Olympiodoro. De eo ita Johannes Meurſius libro de ludis Græcorum: Erat ludus ille (τὸ λουτρὸν τὸ Ἀθήνησι (adoleſcentibus, qui Athenis ſtudiorum cauſa agebant, non diſſimilis planè iis, quæ in Academiis hodie *Depoſitiones* vulgò appellantur; Ita autem ſeſe habebat: Quisquis ſtudiorum cauſa in urbem recens adveniſſet, ab iis, qui priores eum occupaſſent, hoſpitio excipiebatur, deinde ab omnibus, quotquot vellent, variè laceſſebatur, his modeſtius mitiusque, illis durius exagitantibus, tum per forum cùm ingenti ſanè pompa ad balneum hoc deducebatur, binis omnibus æquo ſpatio diſtinctis, ante cùm incedentibus, cumque propius acceſſiſſent, ſublato clamore horrendo ad terrendum adoleſcentem fores pulſant, quibus apertis introductum poſteà ut ſodalem habent. Ante iſta non licebat pallio uti, idque in peregrinis maximè uſitatum.

Balneaticum, merces, quæ penditur balneatori. Olim apud Romanos quadrante lavabant pauperiores, unde Senecæ epiſt. 87. *res quadrantaria.* Pueri autem balneaticum non dabant, unde *pueri, & qui cere lavantur*, opponuntur apud Juvenalem. *Balnearii fures*, qui ſurripiunt veſtimenta eorum, qui lavatum eunt. Hi autem (verba ſunt Mureti in Catullum) capitali ſupplicio afficiebantur, cum cæteris dupli tantum pœna propoſita eſſet, cuius rei multas cauſas reddit Ariſtoteles in problematis. Primum, quod facilimum eſt in balneis furari. Quare ne magna illa efficiendi facultas cuiquam occaſionem peccandi daret: voluit Legislator quaſi ex adverſo opponere maioris pœnæ metum. Deinde ſi quis tuum aliquid è domo tua ſurripuerit, jam tua, ex parte aliqua, culpa eſt; qui non vel fores occluſeris, vel quoquo modo parum tibi ſpectatæ fidei hominem cedium tuarum aditu prohibueris at balneator, velit, nolit, omnes ſine diſcrimine in balineas ſuſcipere cogitur, meritò igitur lex plus eis opis offerre debuit. Adde quod qui convicti ſunt fueri alicuius alio in loco non ita celebri admitti, poſtea tamen interdum ſeſe ad bonam frugem recipiunt, omnique ſtudio moliuntur efficere, ut maculam illam inſequentis vitæ continentia doleant: at hi qui pravitatem ſuam toti populo patefactam vident, objecta omni ſpe, fore ut illud famæ diſpendium ulla unquam ratione ſarcire poſſint, ne conantur quidam animum ad bonas partes adducere: Itaque meritò tanquam depoſiti penitus, deſperatique à corpore reipub. excinduntur. Præterea, ut qui publicè egregium aliquod facinus obeunt, plus præſtant Reipublicæ quàm qui privatim, ideoque maioribus præmiis honorantur: ita qui publicè ſcelus aliquod obeunt, inſignius lædunt civitatem, quam ſi eodem ſe, aliquibus in latebris, contaminarent: neque facto tantum, verum & exemplo nocent: quare & gravioribus. ſuppliciis res affici par eſt.

Balneum eſt etiam potus genus non delicati. Luitprand. in leg. *Non proderit tibi balneum, quo te aſſiduò potas in amore beati Iohannis præcurſoris.* Gloſſ. Meurſ.

Balo, à ſono vox facta, ut apud Græcos βληχάομαι balo βληχὴ balatus. Jul. Salig. de cauſa ling. Lat. cap. 28. à μῆλα, id eſt, oves *balo.* m & b. commutantur interdum, etiam in vernacula noſtra lingua.

Balſamum, βάλσαμον, planta, aromaticum & fragrantiſſimum odorem fundens. Dicitur, tanquam בַּעַל שֶׁמֶן dominus olei, id eſt, quòd inter olei genera principatum teneat illud, quod ex ea arbore ſtillat. Arbor ipſa balſamum, lignum xylobalſamum, ſuccus opobalſamum vel βαλσαμέλαιον dicitur. De eo Dioſcorides lib. 1. cap. 18. & ibi Matthiol. Theophraſt. lib. 9. de hiſtor. Plaut. *Balſamum in valle Syriæ provenit: eius hortos duos tantum affirmant, aliorum viginti jugerum, alterum multo minorem. Arboris magnitudo, quæ malo Punicæ magnæ: rami multi: folium rutæ ſimile, candidum tamen, perpetuò virens: fructus ſimilis terebintho, tam magnitudine, & figura, quàm colore. Is quoq; admodum odoratus eſt, & magis quàm lacrima. Colligi lacrimam in caudice, & parte ſuperna tradunt, facta inciſura unguibus ferreis, ſub ſidere, cùm æſtus maximè angit: collectum verò æſtate fieri tota. ſed, quod manat, multum non eſſe vix enim toto die concham poſſe impleri: odorem tamen inferri eximium, & copioſum, adeò ut ex parvo ſpatium perlongum valeat permeare.* Locus, ubi balſamum naſcitur, eſt βαλσαμών. Βαλσαμουργὸς autem, qui circa balſamum colligendum occupatur, Gloſſ. Meurſ.

B A

Balteus & *balteum.* Varro lib. 4. de l. L. *Balteum, quòd cingulum è corio habebant bullatum, balteum dictum.* Alibi tamen, ut lib. 18. rer. hum. *Tuſeum vocabulum* eſſe ait. Exponitur cingulum militare. Quidam ſcribunt per th, ſed rectiùs per t. Iſido. li. 19. c. 33. *Baltheus cingulum militare eſt dictus, propter quod ex eo ſigna dependent, ad demonſtrandam legionis militaris ſummam: id eſt, ſex millium ſexcentorum, ex quo numero & ipſi conſiſtunt. unde & baltheus dicitur non tantùm, quo cingitur, ſed etiam à quo arma dependent.* videtur velle, quaſi à βάλλεσθαι dicatur. Affinis eſt etiam vox אַבְנֵט, de qua ſuprà in abanec. Balteus verò etiam per metaphoram in opere piſtorio dicitur, id, quo cingitur placenta & ambitur: ut ait Turnebus lib. 23. c. 10. Iſaac. Caſaub. lib. 2. c. 18. *Etiam hodie pleraq; eorum operum, quæ piſtores & dulciarii faciunt, limbo denticulato inſtar repli aut cymatii ornari ſolent:* κρηπὶς *eleganter ea lorica dicitur cum ſuo ornamento. Cato* balteum *nominat ſæpius.* Baltheus ſacerdotalis in V. T. erat opere phrygionico, pictus floribus puniceis, purpureis, hyacinthinis & byſſinis, nempe ſtamen erat è ſola byſſo. Exod. 28. 39. Joſeph. Antiq. l. 3. c. 8. ſacerdotis balteus erat auro intertextus: unde aureus dicitur. Vide & Apoc. 1. 13. & c. 15. 6. 1. Petr. 3. 21. *Quod & vos nunc ſimilis forma ſalvos facit baptiſma, non carnis depoſitio ſordium, ſed conſcientiæ bonæ interrogatio in Deum per reſurrectionem Ieſu Chriſti.* Beza: *Cui rei nunc reſpondens exemplar baptiſmi nos quoque ſervat (non quo carnis ſordes abiiciuntur, ſed ſtipulatio bona conſcientiæ apud Deum) per reſurrectionem Ieſu Chriſti.* Sed parentheſis tollenda eſt, aut quoque includenda verba ſequentia: *per reſurrectionem Ieſu Chriſti*, ut intelligatur per eam fieri ἐπερώτημα, Quia enim Chriſtus, ſponſor noſter, ex mortuis reſurrexit eo teſtatum eſt, ſolutionem, quàm præſtiterat à Deo acceptatam eſſe, ut eo argumento per fidem abſolutionem à peccatis noſtris petere & indubitatò exſpectare poſſimus. Rom. 4. v. ult. Syrus: *Secundum quem typum* (טוּפְסָא) *vos quoq; ſalvi facti eſtis, per baptiſmum, non corpore abluti à ſordibus, ſed confitenter Deum in conſcientia pura, & per reſurrectionem Ieſu Chriſti.* Arab. *& nos nunc ſuper tali modo (id eſt, ſimiliter) ſervati ſumus per baptiſmum non in ablutione corporis à ſorditie, ſed dum exercemus* (ונסתעמל) *conſcientiam bonam & confeſſionem de Deo & reſurrectione Chriſti Ieſu.* Occumenius ἐπερώτημα exponit, ἀῤῥαβὼν, ἐνέχυρον, ἀπόδειξις nempe lotio interna ſpiritus, qua obſignati ſumus, eſt arrhabo, pignus & argumentum, quo demonſtramus, nos in ſortem Dei aſcitos ſeu in eius familiam aſſcriptos eſſe, atque inde ita ſervatum iri in domo Dei, ſicut Nõa cum ſuis in arca ſuper aquis diluvii contra ſuffocationis periculum eſt cuſtoditus. *Baptiſmatum doctrina*, βαπτισμῶν διδαχὴ. Heb. 6. 2. Lira dicit in plurali, quia triplex eſt baptiſma ſcilicet fluminis, flaminis & ſanguinis, veruntamen habet tantùm virtutem unius baptiſmi & ideò dicit Apoſtolus Eph. 4. una fides, unum baptiſma. *Baptiſmum* neutro genere Act. 10. 37. in veteri interprete *poſt baptiſmum, quod prædicavit Iohannes.* Sed fortè ſcripſit *baptiſma*, ut eſt in Græco βάπτισμα, quod quidem etiam creberrimè retinet. Ita etiam (teſte Catholico) Matth. 21. 25. *Baptiſmum Iohannis unde erat?* βάπτισμα. In aliis tamen libris lego baptiſmus. Neſtor: *Baptiſma, baptiſmus, batiſmum declinari poteſt, unde*

Marci

Digitized by Google

Marci cap. XI. legitur, Baptiſmum Ioannis de cœlo erat, an ex hominibus? Et Ambroſius in ſermone octava epiphaniæ ait: Quod mirari non debemus, quod nec baptiſmum ipſius Dominus fuerit & Magiſter. Catholicon. Tria ſunt baptiſmata fluminis, flaminis & ſanguinis, id eſt, aquæ, pœnitentiæ & martyrii.

Bambata, æ, ſcilla, quæ aliquo intinctu condita eſt. à βάμβαι, quod, ut Heſychius docet, eſt Syracuſiis pro ἔμβαμμα, intinctus, à [illegible].

Bambalio. dictus ab hæſitatione linguæ. βαμβαλίζειν eſt præ frigore tremere, βαμβαίνειν balbutire.

Banauſus eſt, qui igne utitur ad conficienda opera ſua. Derivant à βαυνὸς fornax, & αὔω uro. uſurpatur deinde pro eo, qui viliorem artem exercet, qua victum quærit. Heſ. verò etiam βαυνὸν eſt λεπτὸν: & βαυνοὶ ſunt τέχναι.

Bandum eſt faſcia latior. unde pro vexillo ſeu ſigno à citerioribus ſcriptoribus uſurpatur. vox ea à Germanis ad Latinos & Græcos emanavit. band eſt ligamen: à binden vincire. Quod a. Stephanus in ἀλάβανδα, ἄλα ἱππικὸν & βάνδα νίκην interpretatur, in eo reſpicere videtur ad τὴν ἵππον equitatum ſeu equites alarios, & winnen/id e. vincere.

Bannus. De hac voce multa apud JCtos, etiam in Kiliani dictionario Belgico eſt legere. Sibrandus Siccama in lege Friſionum, tit. 17. *Bannus*, inquit, *ſeu bannum variè ſignificat. Generaliter juſſum vel edictum publicum deſignat: & bannire edicto aliquid jubere vel vetare: aliquando etiam mandatum juriſdictionem comitis aut miſſi: nonnunquam pœnam ſignificat. in ſpecie edictum regis, quo provinciales & ſubditi ad exercitum ire jubentur: & pœnam exercitus relicti vel criminis in exercitu commiſſi. Edictum ipſum heribannum dicitur: ab* heir/ *quod exercitum & ban/ quod juſſum ſignificat.* Bane nobis eſt via trita τῷ βαίνειν, item planities, campus, ager veteribus: inde territorium, & juriſdictio, quæ mandatis interdictis & pœnis exercetur. Perionius auſus eſt ban referre ad πᾶν. *ut ſi ad conjugium transferatur, generalis denunciatio prima, ſecunda & tertia: ſi ad piſtrinam molam, mola communis itemq; furnus communis: ſi ad milites, extremus delectus generalis atque omnium intelligatur.* Kilian. in diction. Belg. Sed eſt vox Germanica. Pithocus lib. 2. ſubſe. cap. 10. Bannum in legibus Longobardorum, ſolutorum LX. vel totidem ictuum pœnam ſignificat, & id quidem conſtanter, niſi ſi legis ipſius verbis aliter definitur. Bannus autem & ab eo bannire verbum eadem omnino ſignificatione, qua à Francis hodie uſurpatur, in eis quoque legibus accipi, indicant caput. 1. tit. 67. leg. Ripuanorum: titulo 17. leg. Friſion. Tit. 40. lib. 4. leg. Francor. ibi exponit Pithocus *bannitos* ad bellum à principe vocatos, & ſcribannum vectigal pœnæ cauſa, quod ab eo exigitur, qui Heribanno id eſt domini vocationi parere contemſerit. putat *ban* & *arriere ban* à bando id eſt, ſigno deducta Ban & arrier ban utrumque heribanum eſt, ſed illud ad vaſſos & lendes dominicos, hoc ad vaſſorum quoque dominicorum vaſſor pertinet. Gail. de pac. publ. lib. 2. c. 1. num. 12. bannum derivari poſſe putat à vocabulo Germanico bann/ quod viam publicam ſignificat, quod banniti amittāt bannam imperii, hoc eſt viam regiam, & ſic libertatem & rerum, communium æqualem omnibus uſum conceſſum.

Baphium, *βαφεῖον, taberna tinctoria. Baphicus, a, um*, βαφικός, ή, όν, tinctorius.

Baptismus, βαπτισμός, eſt merſio, immerſio, vel intinctio. In Chriſtianiſmo eſt ſacramentum, in quo aqua tingimur in nomen Patris, Filii & Spiritus ſancti. aliter baptiſma, βάπτισμα, neutro genere. Apud Ambroſ. in Heb. 6. etiam baptiſmum neutro genere dicitur. *Sicut*, inquit, *ſemel Chriſtus mortuus eſt carne in cruce, ſic nos ſemel morimur in baptiſmate, non carne, ſed peccato atq; ſicut ille iterum mori non poterit, ita nec nos baptizari poſſumus, niſi fortaſſe lacrimis pœnitentiæ, non lavacri regeneratione. Quid ergo, inquis, non eſt pœnitentia? Eſt utique pœnitentia: ſed baptiſmum illud non eſt.* Et lib. 2. in Lucam c. 3. *Aliud fuit baptiſmum pœnitentiæ, aliud gratiæ eſt, iſtud eſt ex utroque, illud ex uno.* Et li. 2. de ſacram. cap. 6. *Quia Phariſæi, qui noluerunt baptizari baptiſmo Ioannis, conſilium Dei ſpreverunt: ergo baptiſmum Dei conſilium eſt.* Patet etiam hæc vox ad veteris teſtamenti teſtimonias; varias ſcilicet ablutiones, quibus defungebantur, qui ſecundum legem impuri erant. Scalig. lib. 7. de emend. temp. tit. de computo Æthiopum; *Quotannis*, inquit, *die Epiphaniorum omnes in piſcinas ſeſe immergunt, memoriam baptiſmi Chriſti eo facto ſe inſtaurare dicentes.*

Baptiſterium, βαπτιστήριον: eſt vas ad lavandum. Plinius lib. 2. epiſt. 17. *Balneicella frigidaria ſpatioſa & effuſa, cuius in contrariis parietibus duo baptiſteria velut ejecta ſinuantur abunde capacia, ſi innare in proximo cogites.* Piſcinas vocat Sidonius epiſt. 2. lib. 2. ubi ait: *Huic baſilicæ appendex piſcina forinſecus, ſeu, ſi Græci mavis, baptiſterium ab oriente, complectitur, viginti circiter modiorum millia capit.* In templis Chriſtianis eſt labrum aquæ, qua religioſa tinctio peragitur, quam baptiſmum appellamus. *fontem ſacrum* etiam dicimus.

Baptizo, *as*, βαπτίζω, eſt mergo, tingo, lavo. à βάπτω intingo. Religioſam & eccleſiaſticam actionem ſignificat in Chriſtianiſmo. Quum ejus vim Latini exprimunt dicunt *tingere.*

Baptes, βάπτης lotor, à βάπτω *lavo*, tingo. Papias: *Baptæ cinædi & molles græcè.* Juren. ſat. 2. *Cecropiam ſolito baptæ laſſare Cotytto.* Malè legitur *cocyton.* Nam non patitur modulus ſyllabæ κωκυτὸς. Scholiaſtes Juvenalis: Baptæ titulus libri, quo impudici deſcribuntur ab Eupolide, qui inducit viros Athenienſes ad imitationem fæminarum ſaltantes laſſare Pſaltriam. Baptæ ergò molles, quo titulo Eupolis comœdiam ſcripſit, ob quam ab Alcibiade, quem præcipuè perſtrinxerat, necatus eſt. Cotyton ad exemplum Colyti dicuntur Iſiaca ſacra celebrari: nempe Colytto Pſaltriam vult eſſe apud Athenienſes, quam effœminati colant noctu adeuntes. Vide Politanum in miſcellaneis. *Baptes* Gemma Plinius.

Baquetes, qui uſitatius bacaudæ vel *Bagaudæ* dicuntur pro rebellibus ex nomine populi in crimen vertit. Hieronymus in Chron. num. MMCCCIII. ait, *Diocletianus in conſortem regni Herculium Maximianum aſſumit, qui, ruſticorum multitudine oppreſſa, quæ factioni ſuæ Bacaudarum nomen indiderat, pacem Gallis reddidit.* De his queritur Salvianus lib. 4. de gubernatione Dei: *Bagaudæ per malos judices & cruentos ſpoliati, afflicti, necati; poſtquam jus Romanæ libertatis amiſerant, etiam honorem Romani nominis perdiderunt. & imputatur his infelicitas ſua, imputamus his nomen calamitatis ſuæ; imputamus nomen, quod ipſi fecimus. & vocamus rebelles; vocamus perditos quos eſſe compulimus criminoſos. Quibus enim aliis rebus Bagaudæ facti ſunt, niſi iniquitatib: noſtris, niſi improbitatibus judicum, niſi eorum proſcriptionibus & rapinis, qui exactionis publicæ nomen in quæſtus proprii emolumenta verterant, & indictiones tributarias prædas ſuas eſſe fecerunt: qui in ſimilitudinem immanium beſtiarum non rexerunt traditos ſibi; ſed devorarunt; nec ſpoliis tantum hominum (ut pleriq; latrones ſolent) ſed laceratione etiam, &, ut ita dicam, ſanguine paſcebantur: ac ſic actum eſt, ut latrociniis judicum ſtrangulati homines & necati, inciperent eſſe quaſi barbari, quia non permittebantur eſſe Romani: acquieverunt enim eſſe, quod non erant, quia non permittebantur eſſe, quod fuerant: coactique ſunt ſaltem vitam defendere, quia libertatem jam videbant penitus perdidiſſe.* Talis eſt mos nonnullorum, qui clementes ſalutati, inclementes eſſe gaudent, quorum reputationis & regiminis exitus eſt, ut anteceſſoris Roboami. id ambitio & luxus facit. adeo multum ſitum eſt in una regula illa, MODERATA DURANT; & in pietate & œconomica prudentia, ea, ut impenſas moderemur ad facultates, cum animo & ſtudio aliquid in futuros uſus reſervandi: quum divitiæ colligantur non tam multa accipiendo, quam pauca inſumendo; ut Dion ait: πλοῦτος ἀκριβῶς οὐχ οὕτως ἐκ τοῦ πολλὰ λαμβάνειν, ὡς ἐκ τοῦ μὴ πολλὰ ἀναλίσκειν ἀθροίζεται. Sed quàm ſolenne hodie eſt illud, quòd poëta ait,

Quærere, ut abſumant, abſumta requirere certant!

Si ea, quæ ad vitam opus ſunt, juſtè acquireremus: moderatè inſumeremus, & providè conſervaremus: quàm ſe feliciter & publicæ & privatæ res haberent! ſed aliter de rebus humanis agi non poteſt, quamdiu, excluſa ſuperna ſapientia, in mundo valet *terrena, animalis, dæmoniaca*, de qua apoſtolus Jacobus cap. 3. Sed tamen nullius mali paſſio nos ad mali actionem inducet. Maximum quippe malum

lum

B A

lum eſt, non poſſe ferre malum. Sed ad Bagaudas redeamus, quos Scaliger animad. in Euſebium notavit in veteri inſcriptione vocari *gentes Baquates*: & hæc commentatur. *Hieronymus ex Eutropio* habet, quæ de Bacaudis refert. *ex quo diſcimus, nomen Bacaudarum aut Bagaudarum illis temporibus cœpiſſe. Neque enim eſt vox Gallica, ſed nomen factionis & populi. ab eo tempore latrones in Gallia Bacaudas dici mos obtinuit. Aurel. Victor Schotti ſcribit Gallorum lingua latrones Bacaudas vocari: quod verum eſt à temporibus Diocletiani, non autem retro, neq; ſolum Bacaudæ latrones dicti, ſed Bacauda latrocinium, tumultus popularis, motus agreſtium, ſeditio. Proſper. Eudoxius arte medicus, pravi ſed exercitati ingenii in Bagauda id temporis mota delatus ad Chunnos confugit.* Eumenius rhetor de ſcholis: Latrocinio bagaudicæ rebellionis obſeſſa. Ibid. μυλτέλυς, inquit, *vocabant Conſtantinopolitani, & Bagaudam ipſam* μῦλτον, *corrupto nimine* tumultus, *ut videtur. Zoſimo* οἱ περὶ τὰς Ἄλπεις Βακαῦδαι *ſunt manifeſtò, quales in Pyrenæis Bandolieri, in Montanis Pannoniæ Martoloſſi dicuntur, in deſertis Moſcoviæ Coſaki.* Niſi nomen proprium eſſet, à vagando dici poſſent. quod verbum & poſteriores Græci receperunt. Suid. βαγεύει, πλανητεύει, id eſt, vagatur. Ruff. in legg. milit. Εἴ τις τολμήσῃ βαγεῦσαι ὑπὲρ τὸν χρόνον τοῦ κομμεάτυ, τῆς στρατείας ἐκβληθήσεται. Meurſ. in Gloſſ. Salvianus idem libro 4. Paſſim ad Gothos vel ad Bagaridas vel ad alios ubique dominantes barbaros migrant & migraſſe non pœnitet. Victor. ubi comperit carini diſceſſu Ælianum Amandumque per Gallicam excita manu agreſtium & latronum, quos Bagaudas incolæ vocant, populatis latè agris pleraſque urbium tentare Maximianum Imperatorem jubet. *Bacaudicus* ad Bacaudas pertinens. Lipſius ad 3. annalium Taciti diſputans de Eumenii ſchola apud Auguſtodunenſes contra Ahenanum & Pigium, corrigit in quibuſdam ſcriptoribus *Batavica* in *Bagaudica*.

Baratrum, βάραθρον. Feſt. *Barathrum Græci appellant locum præcipitem, unde emergi non poſſit. dictum ab eo, quòd eſt* βαθύς. Scalig. ibi: Fortaſſe ſcripſit βαρὺς non βαθύς. Heſych. βάραθρον ὄρυγμα, βάθος, γῆς βόθρος. Huic poſtremæ voci affinis eſt illa, de qua agimus. Sed fortean eſt exotica. Chaldæis בֵּיר *ber* eſt puteus, & אֲתַר athar *locus*. Sed linguæ genus poſtularet ut *athár bér* diceretur. verùm potuit mutatio & transpoſitio fieri ad morem Græciſmi. Æquè certè probabilis illa eſt origo, atque Iſidori, qui lib. 14, cap. 9. ait: *Baratrum nimiæ altitudinis eſt, & dictum, quaſi vorago atra, ſcilicet à profunditate.* Huiuſmodi autem voces ab Hebræis aut Chaldæis manaſſe non debet mirum videri. In Iſidoro continenter ſequitur vox *Erebus*, quæ omnino eſt Hebræa. vide *Arabs*. Attici vocant βέρεθρον, quod Heſych. reddit, βάθος, βάραθρον, κατώτατον, ἐσχατον ἢ πηλώδης τόπος, ἢ κοίλωμα καταχθόνιον. Cæl. Rhod. lib. 9. c. 32. *Barathrum Athenis erat locus profundior, putei modo, in quem nocentes deturbabant. Eius ſuperiora dura quædam erant ac rigida, inferiora laxa & mollia, ut deſcendentes facilè mergerentur. Barathra tamen propriè cataractas vocant & excavata loca, in quæ demerguntur flumina,* παρὰ τὸ βαίνειν, *ab aquarum ingreſſu, quaſi* ἄβατα, *quod ex cavitate pervia non ſint nec adeunda. ſunt, qui cœnoſa loca nomine eo intelligant. Harpocration docet, eos, qui ad mortem damnati erant, eo conjectos,* τοὺς ἐπὶ θανάτῳ καταγνωσθέντας... κατακείτους.

BARBA, πώγων. Serv. *Barba ſingulari numero hominum, plurali verò quadrupedum dicitur.* Sed contrà ſæpe: ut Valla docet lib. 6. cap. 14. & Perottus initio ſui cornucopiæ Plin. li. 29. c. 13. *Rabiem hircorum, ſi mulceatur barba, mitigari; eadem præciſa, non abire eos in alienum gregem.* Iſidor. lib. 11. cap. 1. *Barbam veteres vocarunt, quòd virorum ſit, non mulierum.* Ergo ſit, quòd vir eam habeat. Sed probabilius reddamus etymon. Gloſſ. habet *baro* vir. unde eſt Hiſpanis *varon* pro viro; niſi illud ab Hiſpanico malimus. Quidam dictum eſſe volunt, quòd barbari prælongam barbam ferre & intonſi eſſe ſolent: quam ſtultam deductionem cenſet Perottus & primogenium vult nomen barbæ eſſe. alii ex βαρὺ per reduplicationem. Poſſit etiam referri ad βάρος, quo nomine vocatur *ſabina*, cuius foliorum barba ſimilis eſt. aliter eadem ſabina βερίθυς, vel βράθυ, dicitur. ſicut barba Slavonis *brada* aut *broda*: pro eo quod nos bart/item ad βάρος, quod gravitatem auctoritatem ſignificat, quam barba conciliat. Malo tamen vocem Latinam (unde & Germanica orta eſt) dicere quaſi παρειᾶς πόαν, id eſt, genæ herbam, ſicut ſanè πώγων eſt q. πόα γενείυ. Eſt autem παρειὰ mala, ſicut & γένειον, quæ ipſa vox quoque non tantùm *genam & mentum*, ſed & *barbam* ſignificat; plurali tamen ferè. nam γένεια pilos, γένειον locum, ubi naſcuntur, vult eſſe Ælius Dionyſius apud Euſtathium. γενειὰς eſt lanugo & barba, γενειᾷν barbatum eſſe. Simili ratione Hungaris puto barbam dici *ſzakál* à *ſzai* os, ςόμα, & *kelö* adnaſcens, quia ad os naſcitur. niſi à *ſzaka*, quod eſt *nodus gutturis*. Alioqui poſſet referi ad Hebræum *zakân* זָקָן, quia adultioris ætatis index eſt, à זָקֵן ſeneſcere. A barba eſt barbitium, eodem ſenſu. vide & *barbitus*. In Gloſſ. *Barbatorium* vertitur πωγονοκυρεῖον, tanquam à barbatore, unde noſtrum barbirer/ & metaplaſmo literæ balbirer.

BARBARUS, βάρβαρος. Strabo lib. 14. ait: *Exiſtimo voce barbarum ab initio ita fuiſſe attributum his, quæ non niſi difficulter, duriter, aſpereq; poſſent pronunciari, ut* βατταρίζειν, τραυλίζειν, ψελλίζειν *Quum omnes, qui ſic craſſo ore loquuntur, barbari appellarentur. exiſtimatum eſt alienigenarum ora eſſe talia, eorum, inquam, qui non ſunt Græci. Hos igitur initio vocarunt barbaros, tanquam diductionem aſperitatemq; eis exprobrantes: deinde tanquam communi quodam gentili nomine abuſi ſumus in nationum diviſione barbaros Græcis opponentes.* Sed à Chaldeis ad Græcos hæc vox manavit. Illis enim בָּרָא bara eſt *extra, foris*: בַּר, quicquid foris eſt, ager, ſilva, deſertum. בַּר *exterus peregrinus*. Col. 1. v. 11. בַּרְבְּרִי. *barbarus*. Duplicatio vocis notat admodum extraneum: qui mos eſt Hebræorum, aliquando & Latinorum, ut *magis* ac *magis*, *etiam* atq; *etiam*. Feſtus: *Barbari dicebantur antiquitus omnes gentes exceptis Græcis.* nempe ipſis Græcis ſic vocabantur. Galenus agreſtes & barbaros conjungit, bene: quia, ut diximus, bar eſt *ager*. Ait autem, ἡμεῖς οὔτε Γερμανοῖς, οὔτε ἄλλοις τισὶν ἀγρίοις ἢ βαρβάροις ταῦτα γράφομεν, οὐ μᾶλλον ἢ ἄρκτοις, ἢ λέουσιν, ἤ τισι τῶν ἄλλων θηρίων, ἀλλ' Ἕλλησι. nimis Aſiaticè. Barbari ſunt nobis quos non intelligimus, nec nos illi, ut Ovidius in Ponto ait, *Barbarus hîc ego ſum, quia non intelligor ulli.* Igitur eſt ἑτερόγλωσσος, qui eſt diverſæ linguæ. Apoſt. 1. Cor. 14. v. 11. explicat nobis rem totam, dicens: *Niſi ſciero vim vocis, ero ei, qui loquitur, barbarus: &, qui loquitur, apud me barbarus fuerit.* idem apoſtolus Græcos quoque barbaris opponit, quum Rom. 1. v. 14, *Et Græcis*, inquit, *& barbaris tum ſapientibus tum inſipientibus debitor ſum.* Scaliger exercit. 51. ait: *Soli Numidæ legitima voce Arabibus* el barbar, *quod apud eos murmur ſignificat, nominantur; quippe hoc eis eſt objectum, propterea quòd utantur inculto ſono. quanquam equidem à deſerto ita dictos reor. Bar. Arabicè deſertum.* Et exerc. 209. 2. *Qui in Libia bar, i. e. ſolitudinibus agitant cameli, quamdiu virides paſcuntur herbas, nihil edunt.* Iſta itaque origo ſit certa. In lex. Arabico Raphel. בַּר *terra inculta, deſertum, arida.* ברה *foris* ברברי *barbarus*. Conveniunt hæc cum Chaldæis antè dictis. Eſt etiam *barbaro* affine *perperum*. unde Arabs 1. Cor. 13. 4. περπερεύεται vertit *barbarum eſſe vel barbarè agere*: nempe per verbum ענבם. Monet id Raphel. in lex. Cæterùm *barbari* peculiariter dicebantur olim Phryges: pòſt & Perſæ. A *barbarus* eſt verbum βαρβαρίζω, unde & Latinis uſitata vox *barbariſmus*.

Barbari non-barbaris ſæpè & in multis meliores. Ælianus lib. 2. habet lemma, *quod nemo barbarorum impius.* Ait: *Et quis non barbarorum ſapientiam laudibus extollat? ſiquidem nemo eorum ad contemtum Deorum unquam excidit: neque in dubium vocant, ſint ne Dij, an non ſint, & curent res humanas, an non.*

Barbarus, qui in Barbarica regione. Ita Barbarus Iſter Ovidio.

Barbaria eſt barbarorum regio, & mos, nempe duritia, ſævitia. Barbaries incivilitas, feritas: & agreſtis atque impurus ſermo.

Barbaricarium, ut Feſtus habet, appellatur. clamor *exercitus*: *videlicet, quòd eo genere barbari utantur.*

Barbaricum, ut Feſtus habet, appellatur clamor *exercitus*: *videlicet, quòd eo genere barbari utantur.*

Barbaricum ſubſt. *armamentarium, in quo imperatores Græci reponebant*

Digitized by Google

ſtebant ſpolia & donaria belli paciſq; temporibus à barbaris accepta. Gloſſ. Meurſ.

Barbaricarius, qui barbaricas veſtes facit. phrygio.

Barbaricus, a, um, βαρβαρικὸς ἡ, ὸν, ad barbarum pertinens. Deinde barbaricum pro Phrygio & opulento dicitur, Phryges enim, qui ſingulari ratione barbari vocabantur, auro & opibus abundabant. Turneb. li. 9. cap. 17. Et Scaliger in li. 6. Varr. *Barbarica veſtes Phrygia intelligenda ſunt.* li. 5. adv. cap. 25.

Barbariſmus ab Heſychio definitur παράτονος διάλεκτος, i. e. à verò tono declinans loquendi ratio. Euſtath. *peccatum pronunciationis circa voces, aut tonos, ſeu acentus: ſicut ſolœciſmus circa ſyntaxin.* Ergo barbariſmus circa ſingulas voces admittitur, quum in aliquo accidente erratur: at ſyntaxis in coniunctis. Quare Suidas generalius barbariſmum dicit eſſe vitioſa dicta, præter conſuetudinem clarorum Græcorum, λέξις παρὰ τὸ ἔθος τῶν εὐδοκιμούντων Ἑλλήνων. Solœciſmus verò oratio inconcinnè incongruenterve conſtructa, λόγος ἀκαταλλήλως συντεταγμένος. Priſcianus li. 17. *Quomodo autem literarum rationem vel ſcriptura inſpectione vel aurium ſenſu dijudicamus, ſic etiam in dictionum ordinatione diſceptamus rationem contextus, utrùm recta ſit, annon. Nam ſi incongrua ſit, ſolœciſmum faciet, quaſi elementis orationis inconcinnè coëuntibus. quomodo incontinuitas literarum vel ſyllabarum vel eis accidentium in ſingulis dictionibus facit barbariſmum. Barbarè loqui dicitur, qui impurè, & inconditè qui inornatè.*

Barbarizo quidem eſt barbaris faveo, barbaros imitor moribus & ſermone. Sed barbariſmum à poſtremo hoc dicimus.

Barbaſtereli duribuccij Gl. Iſid. à barba ſterea.

Barbatracia. Theod. Priſcian. lib. 1. 13. de narium morbis meminit *barba tracia* herbæ.

Barbitus, um, ſicut & Græcis βάρβιτος, ον, eſt inſtrumentum muſicum nominatimque lyricum, plectro percuti ſolitum. Strabo lib. 10. *Qui antiquam, procuraverunt Muſicam, Thraces perhibentur, Orpheus, Muſæus, Thamyris, & Eumolpo nomen inde factum fuit. Et cum Baccho totam Aſiam ad Indiam neque conſecraverint, magnam quoque Muſica partem inde transferunt: atque alius dicit citharam pulſans Aſiatida, ulius Berecynthiam vocat fiſtulam aut Phrygiam. Inſtrumentis quoque pleriſque nomina ſunt barbara, nablum, ſambuca, qua & barbitos magades, & alia.* Caſaubonus ibi pro ἢ καὶ βάρβιτος, i. e. *&* *barbitus*, ne planè idem eſſe exiſtimentur ſambuca & barbitus: quum ſambuca ſit acuti ſoni. Pollux monet, etiam βαρύμιτον dici, unde etymologus putat, à gravib. nervis dictam, quòd ſcilicet gravem quoque ſonum ederent. βαρὺς eſt gravis, μίτος filum, id eſt, nervus, ante enim nervorum uſum lineis ſtaminibus utebantur. Caſaubonus tamen in dictum Athenæi locum ait: *Meliùs Strabo vocem putat eſſe barbaram, quàm grammatici Græcam.* Sed, ſi eſt inventum Anacreontis, aut, ut alii volunt, Terpandri, & βαρύμιτος dicitur: non malè cenſetur Græca. β & μ aliàs quoque convertuntur. Syriacam eſſe opinatur Caſaubonus li. 14. animadv. in Athen. c. 24. ubi etiam *baromi* vel *barmi* inſtrumenti meminit, quod Athenæus à barbito diſtinguat. Sed origo, quod ſciam, nuſquam explicatur. ברום Hebræis eſt precioſum. ברם Arab. *murmurare.* Et hæc vox convenit nonnihil rei & literis. ברם ex ſuſurrare, ut apes, βομβεῖν. Cæterum, ſi barbitus, à gravibus filis nomen habere poteſt: fortè & barba ac barbitium, ſunt enim pili velut μίτοι. Gloſſ. *Barbutum* εἶδος ὀργάνου.

Barbus & barbo, piſcis, de quo Auſonius in Moſella,

> *Quum defluxiſti ſama majoris in amnem,*
> *Liberior laxos exerces, barbe, natatus.*
> *Tu melior pejore ævo, tibi contigit omni*
> *Spirantum ex numero non illaudata ſenectus.*

Ergo huic piſci ſpirationem tribuit. A barba nomen habet: quia eſt velut barbatus: unde Italis *barbo.* Gallis *barbon, barbel*, & nobis **barbe/barbel.** Aliter Latinis nullus, Græcis τρίγλη. Et Cicero *barbatos mullos* in epiſt. ad Attic. lib. 2. & *barbatulos mullos* in paradoxis dixit. Gloſſar. *Barbulus* φάγρος ἰχθύς. vide φάγρος. Eſt etiam *barbatus* vaſis genus. Varr. lib. 4. de L. Latin. *Vas aquarium vocant futum,*

quo in triclinio allatam aquam infundebant. poſtea acceſſit nanus, Græco nomine, & cum Latino nomine barbatus. In Gloſſ. legitur *bardatus* νάννος τὸ σκεῦος. Legendum *barbatus*: quòd eſſet vas, quaſi barbatum ea parte, qua funditur. vide nanus. Eſt etiam in Gloſſ. *barbo*, βάκηλος. vide ſupra bacelus. An ex eo, quòd ſtulti de comendis & radendis non ſoliciti ſilveſcere velut barbam ſinant. Aut an legi poteſt *bardo*, vel *bardus*; de quo poſtea. Apud. Heſ. βαδὰς eſt κίναιδος.

Barca, eſt navigii genus, ſcapha, quæ onerariis ſubſervit. Iſid. lib. 19. cap. 1. *Barca eſt, qua cuncta navis commercia ad litus portat. Hac naves in pelago propter nimias undas ſuo ſuſcipit gremio. ubi autem appropinquaverit portui, reddit vicem barca navi, quam accepit in pelago.* Gloſſ. Græcobarb. ἀκάτιον ἡ βάρκα, οἱ βάρκες, λέμβος. Arnold. Presb. in Chron. Slavor. cap. 8. *Cum abbate Bartholdo barcam ingrediens navigio eum inſequitur.* Vox iſta apud complures gentes manet. Gallis eſt barque, Italis & Hiſpanis barca, Belgis **barcke** vel **bercke.** & videri poſit eſſe Belgica, **barck/berck/borck/** eſt cortex, **barcken** decorticare, ut indicetur navicula ex decorticata arbore. Ita erit αὐτόγλυπτον vel αὐτοκάβδαλον σκάφος, navis tumultuariè facta. Sed Græca vox eſt βάρις, quæ exponitur navis apud Heſychium & Suidam. Corinthus vult eſſe navem Jonum propriam: Herodoto verò eſt fluvialis navigii genus ex ſpina. Si βάρις propriè eſt ἐφόλκιον, ita dicatur, quia onerariis navibus adhæret. Quid autem eſt, quòd Suidas βάρεις quoque τείχη, στοαί, αὐλαί, πύργοι, πόλεις, ἐκκλησίαι: & quòd Hieronymus in cap. 17. Jerem. & Hoſ. 9. *turritas domos, magnas domos & in modum turrium ædificatas* exponit: Hæc βάρις alia vox eſt: ipſiſſima Hebræa בירה regia, palatium, baſilica. Ideo Eſd. 28. & 2. & Dan. 8. 2. LXX. interpretes reddiderunt βάριν, alibi οἰκοδομὴν, οἶκον, οἴκησιν, κατασκευὴν, plurimùm autem πόλιν. Sic alibi verterunt ארמון ut 2. Paral. 36. 19. pſ. 47. v. 3. 12. Thren. 2. 5. & 7. & pſ. 121. 7. πυργόβαριν: etiam היכל שן βάρεις ἐλεφαντίνας Pſal. 45. 9. quem locum tangit Suidas in Lexico quum ait: Βάρεις ἐλεφάντιναι, αἱ πανταχοῦ τῆς γῆς ἐκκλησίαι, μιᾷ τῇ πίστει ἐν αἷς γεραίρεται θεός, ἢ ψυχαὶ τῶν πληθυντικῶν. Βάρις ἡ στοὰ καὶ πόλις.

Bardariota, ῥαβδοῦχος. *Bardariota milites ſtationarii cum baculis & virgis, qui aula januam cuſtodiebant & equitante imperatore populum præeuntes ſubmovebant.* Qui *primicerius* eis *præerat*, is *primivirgius*, ἀρχιραβδοῦχος appellatur in Gloſſ. Iſid. Dicuntur à *Bardario fluvio.* vide Meurſ. lex. Græcol.

Bardiacus. vide bardus.

Bardocucullus, *eſt pallium viatorium, annexum habens cucullum, quali uti etiam hodie viatores videmus in itinere. Eſſe autem Gallicam hanc veſtem, diſcimus ex Martial. lib. 1. epigr. 53.*

> *Urbica Lingonicus Tyrianthina bardocucullus.*

Heſ. βάρδοι αἰοδοὶ παρὰ Γαλάταις. Hæc itidem obſervat diligentiſſimus & eruditiſſimus Meurſius in dict. Gloſſ. Eſt igitur vetus vox Gallica, quam ad vernaculam linguam meritò referre mihi videor. Nobis **fahrt** (propius Saxonicum **vard**) eſt iter, via, à **fahren** proficiſci. Turnebus in Heſ. legit Βάρδοι οἱ ᾠδοί. vide bardiacus. Perottus de hac voce illa habet, quum Martialis iſtud interpretatur: *Bardocucullus veſtis genus: amiculum habet, quo caput tegitur, quod à forma dicitur cucullus. Quod ſi genus hoc veſtis cucullo careat, non bardocucullus, ſed bardiacus dicitur. Martialis, Laſſi bardiacus quod evocati. Habet autem nomen à Bardis Gallia gente: quòd hoc eo genere veſtis præcipuè uteretur.* Sed vide infra in *bardus.*

Barducium eſt haſtile, ſecuricula levis, quæ manu ejici poſſit: apud Cedrenum, citante Meurſio. Et hoc reduco ad noſtram linguam. Nam materna mea dialecto **barbeken/** eſt ipſiſſima ſecuricula, aſciola. **Barde/barte** eſt *aſcia*: puta à **baten** fodere.

Bardus, a, um, ſtupidus, Feſt. *Bardus ſtultus à tarditate ingenii appellatur. Trahitur autem à Græco, quod illa βραδεῖς vocant.* Eſt igitur metatheſis, quam & ipſi Græci habent in ſuperlativo, ut,

> Βάρδιςαι μακάρων ὧραι, μάλα ἀλλὰ ποθειναί.

Non. *Bardum eſt vi præpoſtera & ingenio tardum.* *Plaut. Perſa.*

Digitized by Google

Perſa. *Nimis tandem me quidem pro barda & pro ruſtica reor habitam eſſe abs te.* Nam Græci βαρδεῖς tardos dicunt. Gloſſ. *Bardus* ἀναίσθητος, βραδύς, ἄφρων. onom. *Bardus* βλάξ. Huic voci bardus eſt affinis Hebræa, *baar, brutus, ſtultus,* quaſi pecuinus Chald. בור à בְּעִיר *animal brutum, pecus.*

Bardus, honorifica appellatione, quid ſit, ex his Strabonis verbis diſcamus. lib. 4. quum agit de Gallis & inter eos Belgis: *Apud univerſos ferè tria ſunt hominum genera, quæ in ſingulari habentur honore, Bardi, Vates, & Druidæ,* Βάρδοι τε καὶ οὐάτεις καὶ Δρυΐδαι. *Horum bardi* (ὑμνηταὶ) *hymnos canunt & poëtæ ſunt: vates ſacrificant & naturam rerum contemplantur,* ἱεροποιοὶ καὶ φυσιολόγοι: *Druidæ præter hanc philoſophiam etiam de moribus diſputant,* πρὸς τῇ φυσιολογίᾳ καὶ τὴν ἠθικὴν φιλοσοφίαν ἀσκοῦσι. *De horum juſtitia ſumma eſt opinio. Itaq; & publica iis & privata judicia committuntur & aliquando cauſis bellorum diſceptandis jam aciè congreſſuros compoſuerunt: maximè judicia de cæde iis commiſſa ſunt: Cumq; horum multus eſt proventus, agrorum quoq; fertilitatem conſequi putant. Cùm hi tum alii animam interitus expertem ſtatuunt, & mundum tamen aliquando ignem & aquam ſuperatura,* ἐπικρατήσειν. Diverſa quædam apud Cæſarem & Marcellinum leges. Cæſar quidem lib. 6. ait: *In omni Gallia eorum hominum, qui in aliquo ſunt numero & honore, genera ſunt duo, alterum eſt Druidum, alterum equitum. Illi rebus divinis interſunt, ſacrificia publica ac privata procurant, religiones interpretantur.* &c. Marcellinus Bardos, Eubages & Druidas nominat. per *Eubages* nempe *vates* intelligit, de quibus ait: *Eubages ſcrutantes ſumma & ſublimia naturæ pandere conabantur.* Itaque aliàs Druidæ generali ſignificatu etiam bardos & vates ſeu eubages complecti videntur: aliàs autem ab eiſdem diſtingui. Infrà de Druidis pluſculum. Cæſar ait *Diſciplina in Britannia reperta, atque inde in Galliam tranſlata eſſe exiſtimatur. & nunc, qui diligentius eam rem cognoſcere volunt, plerunque illo diſcendi cauſa proficiſcuntur.* Feſt. *Bardus Gallicè cantor appellatur, qui virorum fortium laudes canit: à gente Bardorum, de quibus Lucanus,*

Plurima ſecuri fudiſtis carmina bardi.

Atque ita *Bardi Gallorum* erant, *ut Fauni Latinorum, & Magi Perſarum.* quod Scal. conjectan. in Varron. monet. Cæterum voces illæ Gallicæ ſunt ex vetere lingua, quæ Germanica: & quidam bardos puto eſſe à **waerde**/ id eſt cuſtodia ſeu vigilia vel à **werde** / id eſt dignitate, aut potius à **waerd**/id eſt **wort**: ſicut & Græcis ἔπος eſt *verbum* & carmen heroïcum; ἐπητής facundus, ἐποποιὸς poëtæ enim erant, in hoc incumbentes, ut dignorum & fortium virorum facta verbis ſuis prædicarent. *Bardus* vel *berdus, bertus* aut *pertus* in multis nominibus Germanicis manet, qualia etiam paſſim in hiſtoria Langobardorum occurrunt, & aliàs *dignitatis* aliàs *barba* ſignificationem habent, quæ ipſa Germanis à **werth** id eſt, precio & dignitate dicta videri poſſit. Ita ſunt **Berthe/Bertrade/Berthold/Adelbert/Dagebert/Hildebert/Herbert/Holdwerd/Humberd/ Eckbert/ Fulbert/Giſbert/Gunibert/Hugebert/Philibert/Rupert/ Sigebert/Bergobert/walbert/**Theodebertus. *Vates* autem hos, à **wete**/id eſt, ſcientia, quam tradebant: unde etiamnum **wet**/id eſt, lex, item ſenatus, unde & vet. Flandr. **verwaeten**/interdicere ſacris: **verwaeten menſch**/*excommunicatus, cui ſacrificiis interdictum eſt.* De talibus Cæſar lib. 6. de bell. Gall. *Si quis aut privatus aut populus eorum decreto non ſtetit, ſacrificiis interdicunt. Hæc pœna apud eos eſt graviſſima. Quibus ita eſt interdictum, ii numero impiorum & ſceleratorum habentur, ab iis omnes decedunt, aditum eorum ſermonemque defugiunt, ne quid ex contagione incommodi accipiant neque iis petentibus jus redditur, neq; honos ullus communicatur,* itaque **verwaeten** eſt tanquam **rechtloos** / **wetloos**/ut monet Kilian. Druidæ v. abſque dubio dicti ſunt à fide. **Druwt/drewt/ drunt** vet. Flandr. eſt fidelis: unde **Druttin** Deus, à veritate, ſicut aliter **Gott** nobis à bonitate. Nota eſt illa vox Germanis, & iis, qui linguam affinem habent. Nobis **trewe** eſt fides, Anglis *trueth,* Danis *tro.* Druidæ erant magiſtri veritatis, quæ omnis virtutis eſt fundamentum. **Trawet** & mollius **druwed** eſſet fide addictus. Et ab hoc fonte ſunt nomina propria **Trude/Gertrud/**molliore prolatu **Gerdrud/Himmeldrud/Edeldrud/***Eubages* autem dici poſſint ab **ewig** (propior eſt Belgica ſcriptura **eeuwigh**) æternus. De rebus ad æternitatem pertinentibus diſſerebant & eas exercebant. etſi hoc affine eſt verbo **üben** (Belg. **oeffenen**) exercere: quaſi aſcetæ fuerint: de qualibus ſuprà: vel ex *abba* unde *Obo* proprium ducit Aventinus niſi eubages ſint, qui æſtimant matrimonia **ee** / **ewe**/eſt matrimonium, lex, teſtamentum, fedus: & **wegen** ponderare, æſtimare: unde J. Stumfius exponit **Altwig** ſenem æſtimatum. De Druidibus legere eſt Cæſarem lib. 6. de bell. Gall. Strabonem lib. 4. & 14. Diodorum Siculum lib. 5. Plinium lib. 16. cap. 44. & 29. 3. & 30. 1. Tacitum lib. 4. hiſtor. Sueton. in Claudio c. 25. Laërt. in prooem. Lamprid. in Alexand. Et Ammianus lib. 5. & 10. multa de iiſdem habet. Cæterum ex dictis apparet, Turnebo fuiſſe cauſam, cur apud Heſychium legeret βάρδοι οἱ ᾠδοί. Ammianus enim & alii teſtes ſunt, quòd bardi fortia virorum illuſtrium facta verſibus compoſita cum dulcibus lyræ modulis cantitarint. Et apud Athenæum Poſidonius ait: τὰ ἀκούσματα αὐτῶν εἰσὶν οἱ καλούμενοι Βάρδοι. Ποιηταὶ δὲ οὗτοι τυγχάνουσι μετ' ᾠδῆς ἐπαίνους λέγοντες. Hinc eſt.

Bardiacus ad bardos pertinens. Martial. l. 4. epigr. 4. *Laſſi bardiaci os quod evocat.*

Et Juvenal. ſat. 9.

Bardiacus judex datur hæc punire volenti.

Turnebus tamen libro 26. cap. 24. putat, bardiacum dici *Gallum, id eſt, militare, quòd Galli plurimùm militarent.* Notat idem in antiquis exemplaribus ſemper repetiri Bardaicus, & lib. 23. c. 25. *Bardi apud Gallos ſunt cantores, & bardaa vel bardala alauda: unde & alaudarum legionariorum nomen. Bardaicus igitur eſt Gallicus & militaris barbarusq; eſt, qui à Bardæis Illyrici populis deducat: qui & vardæi dicuntur.* Marcellus Donatus eas voces, quas nos diſtinximus. pro una habet. In Tacitum enim ſcribit: Quia bardi laudabilium doctrinarum ſtudiis incumbebant, nec ad militiæ munera proni erant: hinc fortè & bardi nuncupati, hoc eſt, tardi. Sed Bardiacus judex eſt *Gallicus bardus,* non *militaris,* ut rectè idem Marcell. in Jul. Capitol. Pertinac. ubi *cuculli Bardiaci* dicuntur, quos exponit *Gallicos, quibus Gallia utebantur, ſicut aliud genus veſtis à Dalmatis Dalmaticas & chlamydes Græcanitas à Græcis* idem Julius dixit. Ibid. ait: *Bardos cucullo uſos exiſtimandum; unde cuculli Bardiaci. ex quo fortè evenit, ut poſterioribus temporibus poëtæ cucullati fingantur. Sic Petrarchæ & Dantis imagines picta & ſculpta cucullata viſuntur. Galloſ itaq; cucullis uſos conſtat, nec non etiam ex Iuvenale ſcribente ſat.* 8.

——— *ſi nocturnus adulter*
Tempora ſantonio velas adoperta cucullo.

Et Martiale lib. 14. Epigr. 128.

Gallia Santonico veſtit te bardocucullo.

Tamen valde probabile videbatur, quòd βάρδον ſuprà monitore Meurſio, viam interpretabamur, Sed propè dubios nos reddit & hæc veriſimilitudo. niſi ipſos bardos quoq; à viis dicere velimus. certè imprimis Mercurii erant miniſtri, *quem Deum,* ut Cæſar ait, Galli *maximè colunt, hunc omnium inventorem artium ferunt, hunc viarum atque itinerum ducem, hunc ad quæſtus pecuniæ mercaturaſq; habere vim maximam arbitrantur.*

Baris, βάρις, navigii genus. De hac voce ſuprà ad Barca aliquid agere accidit. Heſ. habet βάρεις, quod exponit πλοῖον, ἢ τεῖχος, ἢ στοά, ἢ πύργος. nempe apud LXX. ארמון (quod palatium) vertitur βάρις 2. Paralip. 36, 19. pſ. 48, v. 3. 12. Thren. 2. v. 5. 7. Et pſal. 121. 7. πυργόβαρις, ubi vet. Lat. & Hieron. *turris.* Baris vulgo exponitur cymba, qua vehebantur cadavera ad ſepulcra, ut in illo Propertii lib. 3. 9.

Romanique tubam crepitanti pellere ſiſtro,
Baridos & contis roſtra Liburna ſequi.

Volunt, eſſe vocem Ægyptiacam. Affinis eſt vox noſtra **bare** pro feretro. Et Italis eſt *barra.* Et per vocem baris Belgicam **baere** explicat Kilianus. Hoc **bare** derivamus à φορεῖν, ut feretrum à φέρειν. Eſt enim feretrum propriè, quo fertur cadaver. An autem *baridem* à φέρειν tentabimus ducere, quòd mortuos vehat.

Baro. Adeo diverſas vox hæc habet ſignificationes, ut ſub iiſdem literis non una eſſe videatur. Cic. l. 5. ad Atticum ep. 11.

Digitized by Google

ep. 11. Apud Patronem & reliquos barones te in maxima gratia poſui, & hercule, merito tuo feci. Hic alii codices Varones alii Varrones legunt; quod nomen eſt contumeliæ, ut rupices. Et lib. 11. epiſt. 11. Non, ſi Varronis theſauros haberemus, ſuſtinere ſumtum poſſem. Ibi, ut Aldus habet, Antonium ſignificat, qui theſauros Cæſaris ad opis depoſitos poſt eius necem abſtulerat; Phil. 2. & epiſt. ad Attic. & omnis hiſtoria. Varronis autem pro nequam hominis & diſſoluti. Epiſt. ult. lib. 9. Ille baro te putabat quæſiturum, unum cœlum eſſet, an innumerabilia. Quid ad te? ubi Aldus: Octo libri ſcripti verò: unus baro, alius non placet baro profatuus. Non diſplicet tamen eruditiſſimi viri Hadriani Turnebi opinio, qui legendum, Varro, exiſtimat, ut ſit nomen contumelioſum. atque ille ſuam ſententiam confirmat Lucilii verſu, quem recitat Feſtus,
Varronum ac rupicum ſquarroſa incondita roſtra. quo in verſu Varronum probri cauſa dictum videtur. Nec moveat, quòd in quibusdam libris hoc nomen à litera B non ab V incipit. nam veteres & B pro V & viciſſim u pro B ſcripſiſſe, teſtimonio ſunt antiqua monimenta. Exſtat etiam vox lib. 2. de fin. bon. & mal. Hæc quum loqueris, nos barones ſtupemus. Ita Turnebus legit. adv. 9. c. 2. Hoc ibidem à varris ſeu perticis deflectit. uſurpat & Perſius ſat. 5. baronis nomen in probri loco pro ſervo militari. Pithœus ſubſec. l. 1. c. 8. de hoc loco differit, & annotat. In manu ſcripto libro aſſcripta eſt veteris Grammatici gloſſa hæc: Baro vel varo id eſt fatue, ſtulte. Lingua Gallorum varones dicuntur ſervi militum qui utique ſtultiſſimi ſunt. De hoc plura in varo vel varro.

Baro, eſt etiam vir, mas. unde in Salica tit. 39. baro mulieri opponitur: item in Lombard. lib. 1. tit. 9. Si quis homicidium perpetraverit in barone libero vel ſervo vel ancilla. Et omnino in legib. Saliorum Longobardorum & Ripuatiorum, quæ exſtant, baro pro viro paſſim poſitum videtur, ut ab altero ſexu diſtinguatur. vide Pithœum ſubſ. l. 1. cap. 8. Et Gloſſ. Latinogr. vetus habet Baro, ἀνήρ. Et hodieque Hiſpanis vir eſt varo, & eadem vox baronem, id eſt, liberum dominum ſignificat. amant illi b. pro v & contrà.

Baro, eſt etiam nomen dignitatis. nobis eſt freiherr / De hujus nominis origine variè ſentiunt viri docti, adeò ut ex diverſis linguis etyma accerſant. Iſid. lib. 9. c. 4. Mercenarii ſunt, qui ſerviunt, accepta mercede: iidem & barones Græco nomine, quòd ſint fortes in laboribus. Βαρὺς enim dicitur gravis, quòd ſit fortis. cui contrarium eſt levis, infirmus. Pithœus ſubſ. l. 2. c. 8. obſervat, apud Hirtium ſive Oppium de bello Alexandrino, Baronum nomen Gallis militibus ſeu cuſtodibus tribuit. Sic enim, ait, in optimis exemplaribus ſcriptum legitur: Concurritur ad Caſſium defendendum. Semper enim barones compluresq; evocatos cum telis habere ſecum conſueverat, quibus cæteri intercluduntur. Facit huc, quod in Gloſſ. Arabicolat. habetur, Baron Gr. fortis in laboribus. Guilielmus Camdenus in ſua Britannia, amplectens ſententiam Iſidori, Verùm, inquit, baro ex illis nominibus videatur, quæ tempus paulatim meliora & molliora reddidit. Nam longo poſt tempore non milites, ſed, qui liberi erant domini, & thani Saxonibus dicebantur, barones vocari cœperunt. Similia habet Pithœus l. d. poſt notam Grammatici ſupra allegatam: Quamvis, inquit, hodie apud nos nomen hoc nobilium & generoſorum hominum ſit: quis tamen miretur, modò duriora interdum etiam molliora verba efficere vetuſtatem? Sanè & in varis eſt aliquid, quod commendationem habet, nempe ſoliditas & robur. eadem vox pro diverſis qualitatibus aut differentibus effectis poteſt & in virtute & in vitio uſurpari. Ita gravem & pro moleſto & auctoritatem habente dicimus. Hermannus Vultejus lib. 1. de feud. c. 4. hæc habet: Bartol. & Alvarot. valvaſores majores putant eſſe illos, qui hodie dicuntur barones, quæ appellatio baronum in libris noſtris feudalibus non reperitur. plerique eam deducunt à Græco βαρὺς, quod eſt gravis: alii à Græco βάρος, quod ſignificat Latinis pondus, quòd nimirum aliis corporis pondere & natura ante ire debeant. Borch. tr. feud. c. 5. voluit dictos eſſe à German. Banner. Hotomannus dicit, vocem baronis paſſim uſurpari pro viro: ut ita vox illa videatur deducta eſſe à Latino Vir. Nonnulli appellationem illam ab Hebræorum bar, quod eſt filius, repetunt: de quo videatur Mozz. de his, qui feud. dar. poſſ. num. 17. Baldo in c. innotuit in fine de elect. videtur nomen baronis eſſe vulgare & ex ſermone utentium introductum pro honore alicuius habentis auctoritatem & juriſdictionem. Tentari poſſet. Barones dictos eſſe, quaſi pares, quòd pares ſint comitibus. Id quod confirmant Germaniæ noſtræ mores, quibus comiti baro æquiparatur, nullumque eſt inter eos in dignitate diſcrimen, niſi quòd baro non eſt inveſtitus de comitatu, ideoque capitaneis propriè ita dictis, non valvaſoribus majoribus accenſcendus fuerit: modò ab imperio feudum obtineat. Vernacula noſtra barones dicuntur freyherren, quaſi liberi domini: fortaſſe, quòd liberum illis ſit comitibus fieri, quandocunque placet, ſicuti licentiatis fieri licet doctoribus, quandocunque ipſis libet. Græcis nunc barbaris μπαρὼς eſt baro: μπαρωνία baronatus. Sic enim in bene multis vocibus hodie μ & π ab initio conjungunt. Alciatus in parergis ſcribit: Ego, βηρώνας, id eſt, Verones, ſeu imitatione Dorica, Varones accepi populos Hiſpaniæ eſſe, ſic à Flavio, cuius Mart. quoq; meminit, dictos. qui, ut nunc Germani, ſolebant principibus apparere & excubias facere, quos & veriſimile eſt eligi ſolitos prægrandi corpore. vide Lilium Gyrald. dialogiſ. 12. Etiam quidam originem referunt ad Barium Apuliæ opidum, ut notat Franciſc. de S. Quercu in ſuo Diction. etym. barbar. Feſtus ejus meminit, dum ait: Barium urbem Italiæ appellaverunt conditores ejus, expulſi ex inſula Bara, quæ non longè eſt à Brunduſio. Becmannus hæc habet: Pharao, id eſt, homo multis privilegiis & immunitatibus gaudens, exemtus jure communi, ex quo ſine omni dubio nobis eſt uſitatum Baro, etiam Germanorum aſſenſu, à פָּרַע privilegio affecit, liberum reddidit, feriatus eſt. Sed Pharao vox eſt Ægyptiaca & regem ſignificat, ut docet Joſephus lib. 8. cap. 2. Itaque commune nomen erat: ſinguli tamen habebant peculiare. Ita qui tempore Abrahami, vocabatur Tutis, Joſephi Rean, Moſis Talma in mari rubro ſubmerſus. פָּרַע autem Hebræis eſt retegere, diſco operire. Chaldæis & Syris latiùs patet, ut ſit etiam retribuere, remunerare, ulciſci. Hector Boët. lib. 2. hiſtor. Scoticæ meminit, barones in annalib. veterib. equites appellari. Tam res nunc ſunt obſcuræ & propè incognitæ, quas olim notiſſimas eſſe oportuit. Si poſt tot aliorum conjecturas etiam noſtræ locus eſt: vocem baro Germanicam putem, diverſam ab ea, qua Cicero utitur, etiam ab Hiſpanica varon, referam autem ad bar id eſt, promtus, præſens, parens hoc eſt φανερὸς; unde vobis eſt compoſitum offenbahr. Ita bar Geld eſt promta pecunia. Hinc etiam fit ut bar ſit nudus, ut barfuß/cuius pedes parent, id eſt apparent. Sic & olim barhaupt nudus capite. Kilian. in ſuo Diction. baerhoofts/ vetus, id eſt blotshooofts/ aperto, nudo capite. Ita baro fuerit, qui regi aut principi paret id eſt apparet, expeditus adeſt. Ex talibus enim, quos circum ſe habebant, hanc dignitatem ortam eſſe puto. Id conveniet cum loco, quem ante ex Hirtio citavimus. Certè noſtrum bahr pro aperto, evidente, claro, eſt ab illo pareo, quod eſt & φαίνομαι & πείθομαι, & baeren/ Belg. eſt oſtendere, manifeſtare, nobis beren/eſt in compoſito geberde/geſtus. Si hoc non placeat, velim cæteris præferri illud. quod baro & varo virum ſignificet: ut indicetur ἀνδρεῖός τις, mannhaft: unde & noſtrum frey eſſe videtur, & brave Belgicum pro elegante, quod & Gallis brave. etſi id quidam à βραβεῖῳ ducunt. Certè à Ludovico Vive dial. 19. proceres inſignes dignitatum militarium nominibus ſic recenſentur: principes, duces, præſidet limitanei, quos marchiones nominant, comites, viri, qui barones barbara voce nominantur. Ergo dialecto ſnâ Hiſpanica barones viros nominat. Waſerus in Mithridat. Geſn. Orta Baronis vox videtur ab Hebræa bar purum vel mundum declarante, ut baro ſit, qui vel ortu purus ac mundus eſt, hoc eſt nulla τῆς δυσγενείας ſeu ἑτερογενείας labe conſperſus: vel purus ac mundus onerum militarium puta ab eis exemtus vel immunis. vide etiam de Varronis nomine P. Pithoeum ſubſeciv. lib. 1. c. 8.

Baroſus, σοβαρὸς, βαχηλὸς. Lex. vet. Sobarus & baroſus iisdem literis ſcribuntur. Sed σοβαρὸς eſt, qui citato gradu fertur, item, qui incedendo alios ſubmovet, faſtuoſus, à σοβέω moveo, expello, ovios propello. Baroſus autem à baro, qui ſe baronem habet, geſtat, & non eſt, vel abutitur dignitate ſua, ſtultus.

Barritus. Eſt, ut volunt, clamor elephanti, qui barrus dicitur. Sanè Feſtus habet: Barrire elephanti dicuntur, ſicut oves balare, utique à ſono ipſo vocis. voce barrire utitur Spartianus in An-

in Antonio Geta. Gloſſ. vet. *Barrit* τρίζει, ἐλέφας βοᾷ. Veget lib. 3. de re milit. c. 18. *Clamor, quem barritum vocant, non priùs debet exaudiri, quàm acies utraq; ſe junxerit.* Ammian. verò lib. 16. eum ſic deſcribit. *Cornuti & braccati uſu præliorum diuturno firmati excipiunt eos, jam geſturientes barritum ciere vel maximum: qui clamor ipſo fervore certaminum à tenui ſuſurro exoriens paulatimq; adoleſcens, ritu extollitur fluctuum cautibus illiſorum.* Lib. 26. *pro terrifico fremitu, quem barbari dicunt barritum.* Et 31. *Romani voce undique Martia continentes, à minore ſolita ad majorem propelli, quem gentilitate appellant barritum, vires validas erigebant.* Ergo non eſt vox Romana. Germanicam eſſe puto. Kilianus in Diction. habet: Baeren beren/gebehren/ *baritum edere, ſublatè & ferociter clamare more urſorum: unde & fluctibus marinis apud nos nomen, Iuſt. Lipſ.* Malo à baere / unde eſt mater baere fluctus unda, à baeren geſtire, quod à ferendo, certè Ammianus tanquam vocis originem aperturus *fluctuum* meminit, loco antè allato, & peregrinam vocem eſſe innuit. Interim etiam à barrio eſt *barritus*, vox, ut videtur, diverſa. Quidam etiam barditum dicunt. Tacitus de morib. Germ. ſcribit: *Sunt illis hæc quoque carmina, quorum relatu, quem barditum vocant, accendunt animos futuraque pugnæ fortunam ipſo etiam augurantur.* Aliter tamen legitur *barritus*. Marcell. Donatus à *Bardorum cantu forſan dictum illum cantum ſeu clamorem* exiſtimat. Ibi ad Taciti Germaniam Lipſius: *Scio & bardos Gallis dictos cantores ſive poëtas. placet tamen nunc magis baritum: quæ mera vox noſtras, quibus* bären *aut* baren *clamare, vocem tollere. Errabit enim, qui ab elephantis barritu deducet, Germanis tunc ignoti: Althamerus bleritum vellet.* German. item *verb.* Blärren autem de ovibus dicimus, à *balare*.

Barrus, elephas dicitur. Iſid. lib. 12. cap. 2. *Elephas apud Indos à voce barro vocatur: unde & vox eius barritus dicitur, & dentes eius ebur.* In theſauro polyglotto Megiſeri elephas Chaldæis *beira*, Sabinis *barrus*, Indis *barre* dicitur. Chaldæis בְּעִירָא eſt jumentum, ſicut Hebræis בְּהֵמָה. Et Hebræis eſt בְּעִיר *brutum pecus*, à depaſcenda terra dictum; ſicut βοῦς à βόω paſco. & elephas eſt jumentorum maximum: ut meritò generis nomen in ſpecie certa cum excellentiæ ſignificatione reſederit. vide etiam elephas: item Luca. Sidonius lib. 3. epiſt. 13. in deſcriptione hominis deformis dixit *aures immanitate barrinas*. Horat. Exod. 15. *Quid tibi vis mulier nigris digniſſima barris.* Ibi Comment. vetus: *Barris Elephantis Æthiopicis. Barri ſunt Elephanti: Hinc barritus & barrire elephantorum more ſonitum, emittere; unde ebur etiam à barris dicitur, & lyra barbiton vocatur, quod ebore ornetur. Elephanti autem averſi cornut ſicut cameli, equi canes. Dicit itaque poëta tantæ deformitatis eſſe illam maliq; fœtoris, ut nullus poſſit cum illa corumbere, niſi averſus more barrorum, ideoque ait eam debere alicui jungi, ut facies eius videri non debeat.* Cruquius ait: *Barri dici poſſunt geruli aduſti perpetuo ſole.* Reſpicit βάρος, quod eſt onus.

Baryca. Vitruvius lib. 3. cap. 2. *In aræoſtylis nec lapideis, nec marmoreis epiſtyliis uti datur, ſed imponendæ de materia trabes perperpetuæ, & ipſarum ædium ſpecies ſunt baryca, barycephalæ, humiles & latæ, ornántque ſignis fictilibus aut æreis inauratis earum faſtigia.* Philander in eum locum. *Verbis his, quid ſignificari vellet, videtur mihi expreſſiſſe, quum inquit humiles lataqs.* Sed eæ voces vim non exprimunt; potiùs ſequentes: quia faſtigia ſignis illis, quæ dixit, ſuperimpoſitis βαρύτερα id eſt, graviora reddantur, βαρὺς eſt *gravis* & κεφαλὴ *caput, faſtigium.*

Baſaltes, βασάλτης, genus marmoris eſt duriſſimum, limis reſiſtens, ferrei coloris: unde dicitur à *baſal*, quod Æthiopicè ferrum ſignificat: ein eiſenfarber marmer. Anſelm. Boetius in gemmar. & lapidum hiſtor. lib. 2. cap. 273. vox illa convenit cum Hebræa *barzel*, ex trita aſperâ literâ. Quod autem vox Æthiopica ſit, colligere eſt ex his verbis Plinii lib. 36. c. 7. *Invenit Ægyptus in Æthiopia, quem vocant baſalten, ferrei coloris atq; duritia, unde & nomen ei dedit*, ſed nunc paſſim reperitur. vide Boetium l. d. cap. 274. ubi meminit, arcem Stolpam (quæ eſt electoris Saxoniæ in finibus Bohemiæ tribus milliaribus à Dreſda) Baſaltis lapidibus coagmentatis è terra ulnis decem & ſeptem exſtantibus inſiſtere, cum adjunctis ædificiis. Qualiter ipſe eum lapidem pingi curavit, maximum cumulum quaſi congeſtum eſt videre in ſilva propè Bilſtenium, quod eſt illuſtrium comitum Naſſoviorum, quem quidem aliquoties cum ſtupore vidi & perreptavi.

Baſan, בָּשָׁן, regio, Moabiæ vicina, paſcuis læta, 2. quævis regio uber. Hinc *Tauri Baſanis vaccæ Baſanis* pingues. εὐτροφοι: & metaphoricè potentes, grandes; & aliorum appreſſores. vide pſ. 22. 13. Amos 4. 1.

Baſanites, æ, vide baſanus, quod ſequitur.

Baſanus. videtur prima ſignificatione eſſe lapis, quo aurum probatur, lapis index, de quali Plinius lib. 33. cap. 8. *Auri argentiq; mentionem comitatur lapis, quem coticulam appellant, quondam non ſolitus inveniri, niſi in flumine Tmôlo, ut auctor eſt Theophraſtus: nunc verò paſſim. quem alii Herculeum, alii Lydium vocant.* Deinde ponitur pro quavis probatione. examine, item quæſtione, quę fit per tormenta. Videtur autem idem eſſe cum baſalte, ſaltem eandem originem habere. Sic enim etiam Anſelmus Boetius, quum de baſalte & eius etymo monuiſſet, ſubjicit: *Appellatur etiam baſanus, à βασανίζω, id eſt diligenter examino, quia eo argentum & aurum examinatur, non minus quàm Lydio lapide.* Sed βασανίζειν eſt à βάσανο. Baſanum autem à *baſal* ducamus. L & N ſunt literæ commutabiles. Affinis eſt etiam vox Hebræa בָּחַן bachân id eſt probare: unde Rabbinicum nomen בְּחִינָה examen.

Baſanites, βασανίτης. de quo Plinius lib. 36. cap. 20. *Androdamanta pondere ac duritia ac duritia inſignem: habere autem in ſe argentum, æs, ferrum. experimentum eius eſſe in cote ex lapide baſanite.* cap. 22. baſanitem ponit inter lapides mortariorum medicinalium. Iſid lib. 16. c. 5. ubi de marmoribus, *Baſanites ferrei coloris ſine duritia. unde & nomen ei datum eſt*, velim legere *ſive duritia*.

Baſcauda, nomen eſt vaſis, de quo Juvenal. ſat. 12. Eſt autem Britannicæ inventionis & uſus, quod Martialis indicat l. 14

Barbara de pictis venit baſcauda Britannis;
Sed me jam mavult dicere Roma ſuam.

Franc. de S. Quercu in Diction. Latinoangl. *Baſcauda (vocabulum antiquum Britannicum. vel dictum vaſcauda, id eſt, vas cum cauda, id eſt, quod fuit longum, ut pone 1. ſuper dorſum generetur,* & ertit a baſket. In Johan. Rideri Dictionar. Anglicolat. Baſket *ſporta, caniſtrum.* à baſket facile eſt ducere *baſcauda*. An à baſe id eſt *humile, plebejum* Anglis? & kettel *caldarium, cacabus?* vetus ſchol. in Juvenal. exponit *baſcaudas vaſa, ubi calices lavabantur: & cacabos.* Si rectè, facilis eſt origo waſh out Anglis eſt eluere, waſhed out elutus. Sic Saxoni dicunt uthwaſchen/ Miſni außwaſchen/ eluere. Si eſt & cacabus; ſervivit diverſis quoque uſibus; quod fit non raro, præſertim ubi rei familiaris non eſt magna copia. vide *Cacobus*. Domitius Chalderinus: *Baſcauda vas nomine Britannico. Fiden. ait, lapides eſſe precioſos. mox ſententiam noſtram inſerit tam ineptè: ut neutrum percepiſſe videatur.* vet. exempl. apud Juvenalem habet *maſcaudas*. corruptè.

Baſilicus, a, um, βασιλικός, ή, όν, id eſt, regius, regulus, à βασιλεύς rex: qui eſt quaſi βάσις λαῶ, fundamentum populi. Sicut Latini regium, ita Græci βασιλικὸν vocant, quicquid ſplendidum, magnificum & imperioſum eſt, ut homo *baſilicus eſt*, à quo nihil auferas niſi per interpretem & ſupplici habitu. *Baſilicæ viæ* q. regiæ, conſulares, prætoriæ.

Baſilica igitur per ſe eſt adjectivum & ſubauditur *oixia*: planè ſicut Latinis *regia* etiam abſolutè dicitur. Vocabantur autem priùs baſilicæ regum habitacula. Deinde cœperunt etiam templa dici baſilicæ, vel propter regiam ſtructuræ magnificentiam, vel quia Deo regi regum ibi cultus exhibetur. Latiore ſignificatione ad regiarum ſimilitudinem etiam alia loca ampla & ſpatioſa ſunt dicta baſilicæ; illa, quæ publicis uſibus erant deſtinata, qualibus Romanum forum erat ornatum, ubi ambulabatur. Ita erant baſiliæ P. Æmylii, Julia, Ulpia, aliàs Trajana, Porcia, Sempronia, Argentaria, Opimia. Plaut Curcul. 41.

Ditis damnoſos maritos ſub baſilica quærito.

Baſilica ſc. βιβλία neutro genere ſunt libri, quibus continentur

Digitized by Google

tinentur leges βασιλείων, i.e. imperatorum. *Baſilicè*, βασιλικῶς, regiè, regificè, ampliter.

Baſilicum, βασιλικὸν, ocimum, videtur eſſe ocimi, nobilis herbæ, epitheton. Dicitur & *baſilica*, abſolutè; quaſi regalis herba. *Franciſcus Marcheſius Iureconſultus à Genuenſibus ad Galeatium Mediolanenſem ducem orator miſſus (quem Genuenſes prius principem ſuum eſſe voluerant, ſalva interim libertate ſua, mox cum eum de tyrannide cogitare viderent, ab eo ſe alienaverant) cum difficilem ad Galeatium haberet aditum, die, quâ S. Iohannis ſacra celebrabantur, Galeatio munus baſilica herba vas plenum miſit. Illix Franciſcum ſtatim ad ſe accivit, ut miſſa herba cauſas intelligeret. Franciſcus omiſſis iis, quæ à Genuenſibus mandata erant, paucis explicavit; Ego, Princeps Genuenſium, ad Te orator veni, quorum ingenia baſilica herba perſimilia ſunt, leviter tacta ſuavem perfundunt odorem, contrita ſcorpiones procreant. Hac parabola adeò Principis animum movit, ut, qui antea rationibus nullis flectebatur, tum æquas aures in poſterum præberet.* Fulgoſ. lib. 8. cap. 10. Ægidius Corrotetus de dictis & factis memorabilibus Genuenſem civem, qui Oratorem Ludovici Sfortiæ invitârat, hoc uſum commentro ſcribit. vide & victorini Strigel. comment in Juſtinum titulo de bello Meſſenuato ſecundo.

Baſiliciarius, in Gloſſ. exponitur μαλακὸς, ἀγοραῖος. Ita uno verbo dicitur, quod Matth. 11. v, 8. legitur, οἱ τὰ μαλακὰ φοροῦντες ἐν τοῖς οἴκοις τῶν βασιλέων εἰσί. Dubitant tamen eruditi, an potiùs legendum ſit *baſilicarius* aut *baſilicanus*. Caſaubonus ad characteres Theophraſti: Baſiliciarius μαλακὸς ἀργόσχολος. Notum eſt in baſilicis judicia Romæ præſertim centumviralia celebrata fuiſſe.

Baſilinda, βασιλίνδα, eſt ludi genus, in quo, qui ſorte factus eſt rex, imperat: cui verò contigerit eſſe ſervum, imperata facit. à βασιλεύω regno. Id feriis regalibus, quas dicimus; ſolet etiam apud nos factitari; nempe circa Epiphania.

Baſiliſcus, βασιλίσκος, ad verbum eſt regulus diminut. Feſt. *baſiliſcus genus ſerpentis, vel quòd in capite habeat album inſtar diadematis, vel quòd reliqua ſerpentum genera eius vim fugiant.* Iſid. lib. 12. c. 4. *Baſiliſcus, Græcè, Latinè interpretatur regulus eo, quòd rex ſerpentium ſit: adeò ut eum videntes fugiant, quia olfactu ſuo eos necat. nam & hominem vel ſi aſpiciat, interimit. Siquidem ad eius aſpectum nulla avis volans illæſa tranſit: ſed quamvis procul ſit, eius ore combuſta devoratur. A muſtelis tamen vincitur, quas illic homines inferunt cavernis, in quibus delitescit. Itaq; ea viſa fugit, quem illa perſequitur & occidit. Nihil enim parens ille rerum ſine remedio conſtituit. Eſt autem longitudine ſemipedalis: albis maculis lineatus.* Angli præter *baſiliſke habent cockatrice. Cocke* eſt gallus gallinaceus; ſicut & Gallis *coq*. Exiſtimatur ex Galli ovo naſci. Sed multa ſunt fabuloſa in eius hiſtoria. vide Dioſcoridem in fine. & ibi Matthiol. Summatim *baſiliſcus* eſt 1. regulus. 2. aliquid regulo ſimile, ut ſerpens, avicula quædam & ſtella in corde Leonis.

Baſis, βάσις, (à βαίνω, βάω, eo) propriè eſt greſſus. Deinde eſt pes, quo gradimur. Hinc per metaphoram eſt pes columnæ, ſtatuæ ſeu fabricæ, quæ à fundamento conſurgit. Baſes vaſorum ſunt ea, quæ illorum collocandorum facta ſunt: ut orbiculi. Vitruv. etiam aliquando aliter uſurpat; ut lib. 4. c. 1. ubi *baſim ſcapi* dicit. Philander in notis ait: *baſim hic non tam pro ſolo, id eſt planta & infima ſcapi parte; quàm pro conflexu ſive apophygi, unde craſſitudo columnæ judicanda eſt, accipit. Aliquando ſignificat & ipſam ſpiram, quæ ſcapo ſupponitur.* Baſi opponitur *antibaſis* apud Vitruvium in deſcriptione catapultæ lib. 10. c. 15. Sed obſcura & corrupta illic multa.

Basium Donat. in Eun. 3. 2. *Tria ſunt oſculandi genera, oſculum ſcilicet, baſium, & ſuavium. Oſcula officiorum ſunt, baſia pudicorum affectuum, ſuavia libidinum vel amorum.* Perottus ita exponit, *ut oſculum officij ſit, ut quum è longinquo redeuntes ſalutamus atque oſculamur. Baſium pudicorum, ut patris in filium: ſuavium voluptatis.* Vocis etymon ſic explicat Scaliger exerc. 310. 2. *Quæ duo ſunt, atque unum eſſe queunt: appetunt eſſe unum. Hoc enim eſt eorum eſſe verum. Idcirco ſpiritus exeunt, quippe ad lætitiæ auctorem. Quod oſtendit Cn. Martius poëta in lepidiſſimo ſcazonte:*

Iamjam albicaſſit Phœbus & recentatur
Commune lumen omnibus voluptatis.

Hoc idem aliis exemplis clarum eſt. Amans enim cum amatâ re unum eſſe, quoad licet, appetit. Quocirca & hærent & corpora conſerunt: & ſpiritus duos oſculorum coniunctione, unus ut ſit, faciunt. Id quod amoris fundamentum cùm putarent eſſe veteres ſapientes, baſium Græca voce nominarunt. Baſium quidem non eſt vox Græca, ſed intelligit eſſe Græcæ originis, à βάσις. Sed fortaſſe meliùs duxerimus à Chaldæa בְּסִים baſſim i.e. ſuave; dulce, litera geminata in longam verſa. Vocem tamen *baſis* etiam Chaldæi ſuam fecerunt בְּסִיס enim eſt *baſis*: quod Schindlerus refert ad בָּסַס calcare Gloſſ. *Baſilium* φίλημα.

Baſſus, vox Muſica, imus ſonus. *Bas* Gallis eſt imus, humilis, à *baſi*, quæ eſt imum rei, cui inſiſtit; aut eſt à βάσσων, profundior, qui comparativus à βαθύς. Eſt etiam τὸ βάσσος idem quod βῆσσα ſaltus, vallis. Muſicis etiam *baſis* dicitur, quaſi fundamentum cantûs. vide *Diſcantus*. Gloſſ. Latinogræc: *Baſſus*, ἔγχυλος, i.e. ſuccoſus, craſſus. *Baſſus, craſſus, pinguis, obeſus*, Gloſſ. Iſid. *Baſſatum*, terræ hiatus. An foſſatum?

Baſtaga. Heſychius, βασταγὴ, βάρος, id eſt, onus. Lex. Jurid. exponit *ferculum portandis rebus fiſcalibus accommodatum*. & *corruptum* putat ex βάσταγμα. Sed id non eſt opus dicere; quum ſit vox analogicè facta à βαστάζω: ut nos Heſychius docet.

Baſtagia, βασταγία, erat onus portandarum rerum per jumenta; l. Solita 3. C. de cohortalib. itaque differt à *baſtaga*; quæ eſt ipſum onus. Derivatur tamen baſtagia à baſtaga.

Baſtagium, βαστάγιον, erat *theca, in quâ recondita arma ſua milites portabant*: Leo conſtit. 5: θηκάρια δερμάτινα καὶ βαστάγια coniungit. *Putant*, inquit Meurſius, *viri docti, eſſe lora, quibus appenſa arma faciliùs ferrent. Non aſſentior.*

Baſtagiarius, βασταγιάριος, βασταγάριος vel βασταγιάρης, bajulus; ἀχθοφόρος, à baſtaga. Dicitur etiam unâ literâ minùs *baſtagarius*.

Basterna. Ammian. Marcell. lib. 14. *Matronæ complures opertis capitibus & baſternis per latera civitatis cuncta diſcurrunt.* Turneb. li. 28. cap. 5. ex onomaſt. antiquo citat Baſterna, *tecta manualis* & addit, *Lecticam puto dici tectam; quæ manibus hominum portabatur, non dorſo jumentorum geſtabatur.* in Gloſſ. Iſid. illa leguntur, quæ citat. ibi Vulcan. legit *teſta*. Meurſius rectè *lectica*. Nam & Gloſſ. vet. juris habent λεκτίκιον, βάστερνα, κράβατον. Cujac. lib. 13. obſervat. cap. 30. Hieronymus *utens baſternarum vocabulo rectè adjicit, id eſt tranſennarum ſive protectorum; quæ habentur in ædibus tranſeundi vel ſpatiandi gratiâ*, πάροδοι, ἤτοι διαβατῶν, *ut Zeno*, διαβάσεων πρὸς πάροδον μόνην χρησίμων; *ex qua conſtitutione Zenonis illo loco Harmenopuli ſcribendum* δυοκαίδεκα πόδες. *Adjicit autem interpretationem. quoniam alio ſenſu baſternæ vehicula ſunt, ſive lecticæ, vel, ut eſt in gloſſis veterum, eſſeda, quæ quòd plerumq; ſpeculari lapide clauderentur eadem gloſſæ (ut opinor, illo loco Iuvenalis:*

Quæ vehitur clauſo latis ſpecularibus antro)

rectè interpretantur baſternas. Antrum verò ille dixit, ut Hieronymus caveam baſternarum. Amites autem baſternarum Palladio ſunt perticæ, quibus ea vehicula ſuſtinentur. Lampridius in Heliogabalo: Dedit baſternas & rhedas. At in conſtitutione Zenonis, ut dixi, baſternæ tranſennæ ſunt. Græci in l. 1. de ſer. urb. protecta baſternas, projecta, ſive mæniana ſolaria interpretantur. Serv. ad 8. Æn. ait: *Pilenta ſunt vehicula ſicut nunc baſternas videmus. erant autem Veneti coloris, non, ut nunc, ruſſati; quibus niſi caſtæ matronæ uti non poterant.* Itaq; rectè in Metello Quirinal. eclog. 10. legitur,

Baſternâ vectus, quâ ſtratus erat ſibi lectus:

Ita Meurſius emendat. Alex. ab Alex. l. 2. cap. 20. Baſternam idem cum pilento eſſe exiſtimat. Etymon vocis invenio triplex. Iſidorus li. 20. cap. 12. *Baſterna vehiculum itineris, quaſi viaſterna, mollibus ſtramentis eſt poſita, à duobus animalibus deportatur*, i.e. ſervis. Sunt enim animalia ſicut Græcis ψυχάρια interdum ſervi. quod idem Meurſius monet. Marcell. Donat in Amm. Marcell. ita dictas putat, vel à Baſtarnis populis Sarmatiæ, quibus ſellarum tectarum & geſtatilium familiaris uſus fuerit, ſicut hodie in nonnullis Italiæ locis frequens præſertim Neapoli; quòd ex his, quum fortes eſſent, eligerentur ſervi, qui baſternam mo-

Digitized by Google

tronarum geſtarent. Rectiùs tamen idem derivari judicat à βαςάζω. Meliùs convenit βαςεῖν vel βαςάννειν, quod Barbaris Græcis eſt pro βαςάζειν. Dicitur autem Græcis etiam βαςέρνιον, in baſilic. ecl. 58. Fortaſſe. eſt vox Belgica 𝔅𝔞𝔰𝔱 (Angl. quoq; *baſt*) ſunt clitellæ, βάςαγμα. Ital. quoqꝫ *baſto*, Gall. *baſt*. Apud Athenæum l. 5. c. 14. mentio fit Baſternæ, quem vocat πεντάπηχυν. Id ibi nomen viri eſt.

BAT. vox ea legitur in Pſeudolo act. 1. 3. Pſeud. *Potin. aliam remut cures?* Cald. *at*. Pſeud. *bat*. Cal. *crucior*. Pſ. *cor dura*. Cal. *Non poſſum*. Pſ. *Fac poſſis*. Cal. *Quonam pacto poſſim vincere animum?* Pſ. *In rem quod ſit prævertaris, quam re adverſâ animo auſcultes*. Chariſius autem de ſententia Cæſellii Vindicis li. 2. ait: *Bat eſſe ſonum cornicinis lituum, ex ore exi-mentis*. Ergo vox ficta à ſono. Calepinus habet: *Bat vox eſt, qua uti ſolemus, quum quempiam corripimus jubemuſqꝫ eum tacere*. quaſi verbo batuamus.

BATALARIUS. Sic nominat Ludovicus Vives dial. 13. eum, qui ſuprà baccalaureus. Ait autem: *Et tirones & batalarij ex militia ſunt nomina deſumta. Tirò vetus eſt verbum, de eo, qui in militia exerceri incipit. Batalarius Gallico nomine dicitur is miles, qui jam ſemel prælio (quod illi batalam vocant) interfuit, collatis ſignis & manum conſeruit cum hoſte. Ita in palæſtra literaria batalarius cœpit nuncupari Lutetiæ, qui publicè de arte quapiam diſputaſſet*. Gallis *bataille* eſt pugna: *batailler* pugnare: à batuo i.e. verbero: *batre* eſt batuere. Itaq; & *bacularius* à baculo dici poſſit, quod etiam pugnandi inſtrumentum ſed rudius. Et ſic à nonnullis ſcribitur. Addamus & aliam alluſionem ex Germanico: 𝔅𝔞𝔢𝔠𝔨𝔢 eſt Sicambris nucleus & 𝔩𝔢𝔢𝔯𝔢/ vox nota pro doctrina. Is eſt *baccalarius*, qui nucleum doctrinæ jam habet, & ea ſolida fundamenta jecit, ut ſibi ipſi pro magiſtro eſſe poſſit ad proficiendum.

Batillum, inſtrumentum, quo pruna colligitur. Perottus. Id & *batulum, quaſi patulum, primò vocatum, deinde batellum per diminutionem dictum*. Scaliger in lib. 4. de l.L. *ut à κάτανος catinus, ſic à πατάνη patina. Eubulus Comicus apud Pollucem & Athenæum*,

Καὶ πνικτὰ Σικελικὰ πατάνεια σωρεύματα.

Plautus Menæchmis ad verbum videtur eum verſiculum tranſtuliſſe,

Tantas ſtruices concinnat patinarias.

Tamen in nonnullis legitur βατάνεια. *unde etiam Latini batillum fecerunt*. Igitur foret diminutum velut ex *batinum*.

Batiola. Nomen vaſis eſt, ex quo bibitur. Plautus in Sticho 5. 4.

Noſmet inter nos miniſtremus, monotrophe hoc convivium eſt
Pro opibus noſtris, ſatis commodulè nucibus. fabulis, ficulis.
Oleæ interrupto lupillo, comminuto cruſtulo.
Sat eſt. Servo homini modeſtè meliùs facere ſumtum, quàm ampliter.
Suum quemqꝫ decet. Quibus divitiæ domi ſunt, ſcaphio & cantharis,
Batiolis bibunt; nos noſtro Samio poterio.
Tamen vivimus nos: tamen efficimus pro opibus noſtris mœnia.

pro interrupto legit Turnebus *tryblio*. Vetus lex. Græcol. *Batiola* ποτήριον. At Gloſſ. Iſid. *batioca patera*. Et ſic Nonius cap. 19. citat ex Plauti Colace: *Batiolam auream octo pondo habebat, accipere voluit*. Athenæus lib. 11. inter pocula numerat βατιάκην & βατιάκιον. Ideoque Turnebus lib. 16. cap. 11. mavult *batiacam, præſertim*, inquit, *quum quædam etiam Plauti editiones batiocis hodie exhibeant*. Etiam βατάνειον eſt genus vaſis, in quo coquitur & ex quo bibitur. Pollux πατάνιον dicit. Heſych. βατάνια vertit λοπάδια, & vocem Siculam eſſe dicit. Idem habet πάτανα τρυβλία: πατάνια τὰ ἐκπέταλα λοπάδια, καὶ τὰ ἐκπέταλα καὶ φιαλοειδῆ ποτήρια ἢ παιδάχαια καλοῦσι. Monet etiam, quoſdam eadem vocare βατάνια. Ita ſimul indicatur origo à πετάζεσθαι, quod eſt expandi, extendi, patere. intelliguntur itaque vaſa ampla & paſſa in modum πετάλων, id eſt foliorum. Sed ſatis de *batiola*. quam, qui *baſtiolam* ſcribunt, errant, ſine exemplo in hac voce. neque verò, ut opinantur, *auream* eſſe neceſſe eſt, æquè, atq; cùm crateram auream legimus, inde non eſt concludendum, crateram eſſe poculum aureum. *Prunæ batillus*. Horat. lib. 1. ſatyr. 5. jungit prætextam, latum clavum, prunæq; batillum. Turneb. lib. 1. Animadv. extr. Hîc venuſtè Aufidium ridet.

Batis, idis, βάτις, eſt nomen piſcis, qui mollis & delicatus, ut Ariſtophanis interpres docet. inter cartilagineos pertinent baris & baris & batus. volunt batis diminutivum eſſe à βάτος. Plin. lib. 32. cap. ult. anguillam & baridem inter peculiares mari piſces numerat. Eſt & nomen avis. Ariſt. lib. 8. hiſt. anim. c. 3. Eſt etiam herba quædam Plin. lib. 25. c. 15. βάτος eſt rubus, à cujus ſimilitudine dicta videtur. In officinis *baticulam* vocant crithmum, aliter cretam marinam. Hetruſci *fenochio marino*, i. e. fœniculum marinum Romani *herba di ſanno Pietro*, i. e. herba S. Petro. Hadrian. Jun. in Nomencl. Quod Dioſcorides l. 2. c. 157. κρίθμον vel κρίταμον vocat. Plinius lib. 21. c. 15. batin appellaſſe videtur: ut monet Bauhinus in Phytopinace.

Batrachus, βάτραχος, eſt *rana*. Dici volunt quaſi βοῇ τραχὺν, i.e. clamore aſperum. Et βότραχον (quod origini propius eſt) apud Hippocratem ſcribi, Galenus auctor eſt. Eſt etiam nomen piſcis: item morbi, nempe tumor phlegmonodis partium, quæ ſub lingua ſunt, ſed maximè venarum, pueros præcipuè infeſtans Aët. & Gorr. Hinc eſt *Batrachium*, βατράχιον, herbæ genus. Latini quoque vocant ranunculum. Eſt ranunculus geranii tuberoſi folii. Bauhin. in phytop. Eſt etiam *batrachium* genus coloris, quo faciem illinebant, antequam eſſent perſonæ ſeu larvæ. Ariſtoph. ſcholiaſt. Chymiſtis eſt chryſocollæ quoddam genus venenoſum, ut vel ſolo halitu incautum interficiat. Cælius Rodig. antiq. lect. 28. c. 9. Hermolaus Barbarus coroll. 28. *Batrachium & Chymiſtæ ſuum habent excellentis in auri confectione miraculi ex putrilagine divini laticis naſcentem, ſpecie ranunculi venenum præſentiſſimum, quod vel ſolo halitu minus prudentes opprimat. Hoc ab effectu Chryſocolla quoque dicitur*. Et *Batrachites*, βατραχίτης, lapis ranæ colore. Plin. li. 37. c. 10. Libellus Homeri Batrachomyomachia, ſonat ranarum & murium (μυῶν) pugnam, μάχην.

Battologia, βαττολογία, eſt multiloquum & inaniloquum eſſe. Heſych. ἀργολογία καὶ ἀκαιρολογία. uſurpatur verbum βαττολογεῖν Matth. 6. v. 7. *Quum oratis*, μὴ βαττολογήσητε, *ut ethnici, putant enim fore, ut ſua loquacitate* (πολυλογίᾳ) *exaudiantur*. Vulgatus interpres bene vertit, *Nolite multum loqui*. Beza: *Ne eadem blaterate*. Lutherus 𝔖𝔬𝔩𝔱 𝔦𝔥𝔯 𝔫𝔦𝔠𝔥𝔱 𝔳𝔦𝔢𝔩 𝔭𝔩𝔞𝔭𝔭𝔢𝔯𝔢𝔫. 𝔭𝔩𝔞𝔡𝔢𝔯𝔢𝔫 & 𝔭𝔩𝔞𝔭𝔭𝔢𝔯𝔢𝔫 ſunt affines voces, & ſignificant inania garrire. 𝔭𝔩𝔞𝔡𝔢𝔯𝔢𝔫 tamen à blatero: 𝔭𝔩𝔞𝔭𝔭𝔢𝔯𝔫 autem, ut videtur, à 𝔟𝔩𝔞𝔣𝔣𝔢𝔫 latrare, inepta fundere verba, reddere ſine mente ſonum. Kilian. in Diction. Syrus vertit: *Ne ſitis* מְפַקְּקִין i.e. *murmurantes*, ineptè garrientes. alioqui פַּק Chald. eſt claudere, obmuteſcere. Cæterùm vocis una pars eſt plana cuilibet. λόγος enim eſt ſermo, ſed & nugæ. Battus autem fuit quidam Cyrenæorum princeps: idem exili præditus voce & balbus. Herod. lib. 4. qui docet, eum demum poſt adventum in Libyam vocatum eſſe Battum, quoniam, ut ait, λίβυες τὸν βασιλέα βάττον καλέουσι, id eſt, Libyes regem vocant Battum. ipſe enim Libyæ regnum obtinuit. alii volunt Battalogiam dici ab inepto quodam *poëta Batto*, qui in ſuis hymnis eadem crebrò iterare ſolebat. Quatenus *Battus* blateronem ſignificat: affinis eſt vox Hebr. בִּטֵּא, quod eſt effutire. Lev. 5. 4. Ovidius 2. metam. introducit ſenem quendam Battum paſtorem ſeu ruſticum, qui Mercurio de bobus roganti, & loco μονύτρου taurum ac vaccam pollicenti,

—— —— *Sub illis*
Montibus, inquit, erant, & erant ſub montibus illis:

idem inaniter iterans. Dominus verò loco dicto apud evangeliſtam non reprehendit balbutiem; ut ad Battum, qui Blæſus dictus eſt, reſpiciatur; neque ſimpliciter repetitionem rei ejuſdem, quam interdum affectus exigit: ſed inane multiloquium, præſertim cum affectatione conjunctum, qua apud homines, multum orando, videri volumus. Theophylactus battologiam vertit φλυαρίαν, id eſt nugationem. Si lubet, de voce Syriaca apud Matthæum lege Nic. Fullerum miſcell. theol. li. 2. cap. 16. ubi putat idem eſſe, quod מְפַכִּים Ezech. 47. 2. i. e. ἀναβλύζοντες, ſcaturientes, נובעים.

BATUO, eſt verbero. quod ducamus à βατέω, quod Delphorum lingua eſt πατέω, id eſt calco. Qui calcat, calcibus

ferit

Digitized by Google

ferit ſeu batuit. Eſt deinde pugnare: de quo in voce *Batalarius*.

Batuo, aliud verbum eſt obſcœnum, de quo, ut aliis ſimilibus eſt in philologica illa Ciceronis epiſtola 22. li. 9. ubi ait: *jam etiam non obſcœna verba pro obſcœnis ſunt. Batuit, inquit, impudenter, depſit multo impudentiùs. atqui neutrum eſt obſcœnum.* Hoc eſt à βατεύω ineo, cuius prima vox eſt βάω, ex Hebræo בא venit, ingreſſus eſt, quæ ipſa vox etiam Hebræis aliquando συνουσίαν ſeu notitiam conjugalem ſignificat. Gen. 6. 4. & 19. 31. Jud. 15. v. 1. quod eſt, *inire cubile*. Scaliger in Varron. *Milites*, inquit, *ad palum ſe exercebant. qui locus veteribus palaria dicebatur, ut ait Chariſius. Nam alioqui, cùm ſingulari congreſſu duo ſe exercebant, locus batualia, ipſi batuatores dicebantur. Batuere enim ferulis velitari aut verberare: ut apud Suetonium in Veſpaſiano legimus. Tamen Cicero poſuit inter κακέμφατα in erudita illa epiſtola ad Patum, quia Syracuſani βατεύειν dicebant, quum mas inſilit fœminam.* Etiam βαίνειν & βαίνεσθαι de animalium initu dicitur. Affinis eſt quoque τῷ βατεύειν Hebræa vox פות, quæ turpitudinem (τὸ αἰδοῖον) ſignificat Eſa. 3. 17. Alioquin eſt *cardo*.

Batus, βάτος, ἡ, Latinè *rubus*. Feſt. ait: *batus genus herbæ.* eſt planta ſeu frutex notitiæ vulgaris, de quo Dioſcor. lib. 4. c. 37. Fructus huius vocatur βάτινον: quanquam latiùs uſurpetur, ut etiam mora complectatur. Gal. de alim. facult. li. 2. cap. 13. Heſych. etiam habet βάτια μόρα, ἄγρια. Alioqui βάτινος erit adjectivum, *rubeus*. Quia eſt planta aculeata (nam virgæ eius aduncis minantibuſque aculeis ſunt ubique refertæ) videtur per antiphraſin dici quaſi ἄβατος, inacceſſus, quia non facilè rubeta tranſimus. βατὸν eſt βάσιμον. Heſ. βατὸς διαπορευσιμος τόπος. ἡ ἄκανθα βάτος. ergo & batus ſpina eſt. LXX. interpretes סנה vertunt rubum Exod. 3. & Deut. 33. etiam באשה Job. 31. 40. ubi Symmach. ἀτελεσφόρητα. Eſa. 5. Eadem ἄκανθα.

Batus, βάτος, eſt etiam piſcis: ut batis. Sed differunt tamen, quod & monet Heſychius: origo tamen eadem.

Batus, alia vox, Hebr. בת bath. eſt menſura: quædam liquidorum, decima pars chomeris: quanta eſt epha aridorum. Fit tamen, ut aliquando eædem menſuræ aridorū & liquidorū dicantur: & tunc aridorū majores ſunt, liquidorū minores; quia arida accumulantur. Hinc nonnulli conciliant loca 1. Reg. 7. v. 26. & 2. Paral. 4, 5. ubi mentio fit lacus fuſi & in templo Solomonico dicati. Illic duo millia batorum, hîc tria cepiſſe dicitur: quòd illic de aridis, hîc de liquidis ſit ſermo. Ita Schind. in lex. At Junius aliter, quòd minor menſura ſit ea, quæ ordinariè inferebatur: major autem tota capacitas, uſque ad ſummitatem labri. origo nulla apparet in Hebræa lingua. בת Arab. eſt diſtribuere, diffundere, diſpertiri. Lex Raphel. Schind. habet בתה ponere. LXX. interpretes Hebræam vocem *báth* LXX. reddiderunt χοῦς, πίθον, μετρητής, κεράμιον, χοῖνιξ, κοτύλη. vide concord. Conradi. Kircheri. Latinus vulgatus interpres vertit batus 1. Reg. 7. 26. 38. Eſd. 7. 22. Ezech. 45. v. 10. 11. 14. At Luc. 16. v. 6. vulgata Latina verſio pro βάτους habet *cados*. Alii ſcribunt bathus. & certè ת eſt th. Sed tamen interdum per ſolum *t* exprimunt Græci, ut σάββατον, etſi Hebræis שבת. *Bath* reſpondebat amphoræ Atticæ, quæ non modò μετρητὴς, ſed & κεράμιον dicitur. ut probat verſio LXX. interpretum modò allegata. vide etiam Georg. Agricol. de menſur. itaque Eraſmus Luc. 16. v. 6. immeritò reprehendit, V. I. quod cadum tranſtulerit. Iſid. lib. 14. cap. 25. ſcribit: *Batus vocatur Hebraica lingua ab olearia mola, quæ bath apud eos vel batha nominatur, capiens quinquaginta ſextaria, quæ menſura unâ mola vice proteritur.* unde id habeat, ignoro. Hebræa lingua, quod ſciam, talem vocem tali ſignificatione non agnoſcit. בתה eſt *deſolatio* Hebræis. Arabibus autem בתיה *cupa, vas vinarium*.

Baubor. De canibus dicitur, ut Græcis βαΰζειν. Heſychius habet βαΰζειν, ὑλακτεῖν, ἀσαφῶς λαλεῖν, ſc. more baubantium. Vox eſt facta à ſono βαῦ βαῦ. Suidas βαΰζων, ὑλακτῶν. Gloſſ. v. Baubant, baubantur, ὑλακτοῦσι.

Baucale. Pontificale Romanum: *Et bacile cum baucali pro manibus abluendis, quas ſinguli ad ſuas mappulas extergunt.* Græci etiam uſurpant βαυκαλία, ut Achmes cap. 198. etiam βαυκάλιον, ut Alex. Aphrodiſ. & βαύκαλις Nicarch. in anthol. lib. 2. Eſt vox Italica *boccale*, patera. *Baucale* contractè dicitur *bauca*. Anaſtaſ. in Leon. IV. vide Gloſſ. Meurſ. videtur autem vox Italica eſſe, è *bocca*, i. e. bucca: à figura, quia habet q. buccam, qua bibitur. aut à poculo, ſicut & nos dicimus pocal. Bacile autem, quod ſuprà dicebatur, eſt *pelvis*: Italis *baccile*: & nos dicimus ein becken. Gallis eſt *baſſin*: Italis quoque *bacino*, Hiſpanis *bacin*, Anglis *baſon*.

Bauga in Il. veteri. Lindenbrog. in Gloſſ. Latin. Anglo-Saxon. Armilla, baach. Papias: Bauca armilla. Gloſſ. latino-theot. Dextralia latæ armillæ bouguí/ Arcus bogen.

Baxea. Baxeæ ſunt crepidæ & calceamenta propriè philoſophorum; non multum differunt à carbatinis. Scal. caſtig. in Catull. 4. Junius in Tertull. de pallio; *Baxea* crepidæ ἀπὸ τῆς βάξεως. βάξις eſt oratio, rumor, à βάζω vociferor. nempe ſonabant ſeu crepabant intereundum. Jun. in Nomencl. exponit *calones, ligneos calceos*, quos philoſophi geſtarint, *ut valetudini æquiores, quorum uſum*, inquit, *monaſticos noſtros philoſophos tueri, in hunc uſq; diem, quaſi per manus traditum videmus.* Gall. *patins*. Alioqui dici poſſint à βάσκω eo, vel βάσις, greſſus, pes. Heſ. Βαυκίδες ſunt ſpecies muliebris calcei. Turneb. li. 18. 14. Baxeæ ſunt calceamenta indutu facilia. Heſiod, πηξ ὑπόδημα ἐν ὑπόδησιν.

B D

BDellium, βδέλλιον. Dioſc. lib. 1. cap. 69. lacrima quædam eſt Saracenicæ arboris, vel Arabicæ Plinius li. 12. cap. 9. ait: *Arbor nigra eſt, magnitudine oleæ, folio roboris, fructu caprifici naturaq;.* Eſt ergo & arbor & ſuccus eius. Vocatur etiam βδέλλα. vox eſt exotica. Quod eſt in Hebræo textu בדלח. Latinus vertit Gen. 2. v. 12. & Num. 11. 7. Sed Græcis illic τὸν ἄνθρακα, hîc κρύσταλλον. Schindlerus in lex. explicat *margaritum albi coloris*. Certè Num. 11. manna deſcribitur ut ſimile coriandro, ratione rotundæ ſcilicet figuræ; coloris autem reſpectu, bdellio. Ex Benjaminis itinerario, neſcio an credendam hanc hiſtoriam refert de bdellio. *Vigeſima quarta menſis Niſan ros in aquas quidam decidit, quem collectum incolæ involvunt & concluſum in mare conjiciunt, ſua ſponte demergendum ad fundum uſq; maris. Medio autem menſe Tiri, duo homines funibus in mare ad fundum uſq; demiſſi reptilia quadam collecta in auras deferunt, è quibus fiſſis & ruptis lapides illi proferuntur.* Junius Gen. 2. pro arbore illa accepit, quàm deſcribit Dioſcorides. & Num. 11. de gummi illius arboris, quod Plinius teſtatur, eſſe tranſlucidum inſtar ceræ.

B E

BEanus vulgò in Scholis dicitur, qui aliter *bacantes*, bachant. Vox putatur facta ex acroſtichide. *Beanus eſt Animal Neſciens vitam Studioſorum.* Vita autem ſtudioſorum eſſe debet *ſtudere* ſapientiæ, virtuti, eloquentiæ non otiari, non indulgere voluptati, ferocitati, omninoque diabolicis & belluinis moribus. Sed vox *Beanus* videtur in Gallicis ſcholis nata; certè vox Gallica, *bejaune* eſt quaſi *bec jaune*, id eſt roſtrum rufum ſeu luteum, ut Germ. rothſchnabel. Aves quæ adhuc in nido hærent, & nuſquam evolârunt, tales ſunt. Hinc pro tirone dicitur *bejaune*. Ita *payer ſon bejaune ou ſa bien venue* eſt iſagogicum pendere. *Bejaunage* tirocinium, bejaunise eſt *ſottiſe inciſeté* quaſi ſtultitia & imperitia nidularia, ut ita dicam.

Beatus, a, um, quem quis beavit. 2. felix. 3. dives. Seneca epiſt. 9. *Non eſt beatus, eſſe ſe qui non putat*, Epicurus: *Si cui ſua non videntur ampliſſima, licet totius mundi dominus ſit, tamen miſer eſt.* Cæterum, quis beatus jure dicatur, de eo vide Auguſt. lib. de beata vita.

Bechion, βήχιον, Latinè *tuſſilago*: quia tuſſi medetur, à βὴξ tuſſis. Arab. בח *raucum eſſe, tuſſire*. Rabb. ביחה tuſſis. *Bechica* medicamenta ſunt, quæ βηχὶ, i. e. tuſſi medentur.

Beduinus. Beduini homines indomiti, in montibus degentes; quales in montibus Coraſan cordi, & in Pyrænæis, quos bandoleros vocant. Propriè agreſtes. Arab. בריא deſerta: ברוין homine in illis locis degentes. His opponuntur urbani בלדיין.

Digitized by Google

Belbus, in Calepino *hyena* exponitur, tanquam idem ſignificent. Sed nulla auctoritate. Reſpectum autem eſt ad illum locum Capitol. in Gordiano III. *Leopardi manſueti xxx, belbi, id eſt, hyænæ x.* Sed hîc viri eruditi legunt *bellua*. Belluæ interdum eſt nomen ſpeciei, & ſignificat elephantum hyænam, aut etiam cetum. Gloſſar. ὕαινα, ζῶον, *bellua*. Item *bellua* κῆτος. Monet hæc cl. Frid. Lindenbrogius ad lib. 25. Ammiani.

Beelphagor idolum. Suidas βεελφεγώρ. βεὲλ ὁ κρόνος φεγὼρ ὁ τόπος ἐν ᾧ ἐτιμᾶτο Iſidor. l. 8. c. 11. *Beelfegor interpretatur ſimulacrum ignominiæ. Idolum enim fuit Moab cognomento Baal ſuper montem Fegor, quem Latini priapum vocant.* Ille locus vocatur בֵּית פְּעוֹר Deut. 34. & ſimpliciter פְּעוֹר Num. 23. 28. & 25. Hebræis פָּעַר eſt aperire os: & Rabb. aperire os inferius, cacare. Volunt priapum ita dictum, quod coram eo ſtercus egererent. Hiero. in Eſai. 15. *In Nabo erat Chamos idolum conſervatum, quod alio nomine appellatur Beelphegor. Interpretatur autem Beelphegor idolum tentigines habens in ore, id eſt in ſummitate pubem, ut turpitudinem membri virilis oſtenderet.* In libro interpret. nomin. Hebræorum. *Beelphegor idoli nomen eſt, quod apud Madianitas præcipuè à mulieribus celebatur.*

Beelzebub, ſunt duæ voces. *Beel* eſt Chald. idem atq; *bàal* (בְּעַל) Hebraicè *dominus*: & zebub (זְבוּב) eſt muſca. Erat idolum Ecronitarum in Palæſtina. ex eo dictum putant, quòd in muſcas pernicioſas & peſtiferas imperium habere crederetur. Hinc in n. t. Matth. 12. 24. Marc. 3. 2. Luc. 11. 15. princeps dæmoniorum eo nomine vocatur: corruptè *Beelzebul*, quod tamen in Chaldæa lingua eſt dominus ſtercoris זְבַל. enim illis eſt *ſtercus*, *fimus*. Ab illo Ecronitico idolo Diabolus nomen accepit, qui alioquin etiam dominus muſcarum dici poſſit, id eſt, reliquorum immundorum ſpirituum. LXX. 2. Reg. 1. 4. *Baal zebub* verterunt βάαλ μυῖαν. Schindl. in lex. *Erat*, inquit, *Iupiter, qui apud ethnicos* μυιαῖος & μυιώδης, *muſcarius*, ἀπόμυιος & ἀπομυιαῖος *muſcarum depulſor appellabatur. Idem vocabatur* ἀχὼρ, *ſine dubio ex Ecron ſeu Accaron urbis nomine. Plin. lib. 10. cap. 18. Invocant Cyrenaïci Achorem deum, muſcarum multitudine peſtilentiam afferente, quæ protinus intereunt, quando litatum eſt illi deo.* Sic ille. Sanè ſic habent quædam exemplaria, nec improbo. caput eſt 28. ubi editio Dalecampii ſic habet: *Invocant Eleis Myiagrum deum* &c. altera lectio in margine exhibetur. Ibi Dalec. *annotat. Apud Strabonem lib. 13. Apollo* Σμινθεὺς & πορνοπίων *à muribus*, ἐρυθίβιος *à rubigine vocatur. Hercules verò* κωνωπίων *à culicibus, &* ἰποκτόνος *à vermiculis tenella vitis germina rodentibus.* Μυιώδης *auctor vocat eum deum cap. 6. lib. 29.* ἀπόμυιον *Panſanias l. 15. Iſid. lib. 8. cap. 11. Beelzebub idolum fuit Accaron, quod interpretatur vir muſcarum. zebub autem muſca vocatur. Spurciſſimum igitur idolum, propter ſordes idololatriæ ſive propter immunditiam.* certè & בַּעַל eſt maritus, vir.

Belenus, Scalig. lect. Auſon. lib. 1. cap. 9. *de Beleno mentio eſt, præter alios, apud Herodianum in Maximinis, quem vocat* βέλιν, *eſtq; Apollo; unde & Galli herbam, qua inungebant ſagittas. Belenium vocabant, ſed & alios deos Galli præter Heſum & Zaranem Lucani habebant, nempe Abellionem & Onvanam.*

Belenites, βελεμνίτης, lepis, repræſentans ſagittam; quæ βέλος & βέλεμνον.

Belenium, βελένιον. qua ſagittas, βέλη inungebant, vide Belenuo.

Belial, vox eſt Hebræa. בְּלִיַּעַל, nequam. à בְּלִי abſque & יָעַל quod in Hiphil, prodeſſe. Eſt ergo ἀχρεῖος. aliter qui eſt beli i. e. ſine עֹל jugo; quaſi indomitus. Dicitur non tantùm de perſonis, ſed etiam de rebus Deut. 15. 9. Tanquam proprium etiam uſurpatur pro Satana, ut nequam & maligno ſpiritu. 2. Cor. 6. 15. *Quæ concordia Chriſto cum Belial.* ubi Syrus vertit Satana. Iſid. li. 8. cap. 11. *Belial ſine jugo. Belial Hebraicè bel dicitur, idolum Ninivitarum.* Errat. nam *hoc Bel* eſt contractum ex Beél בְּעַל, ſicut Chaldæi dicunt pro בַּעַל. Homines Belial dicuntur maligni, quibus tanquam ſuorum ſcelerum miniſtris utitur Sathanas: Qui 2. Sam. 22. 5. & Pſal. 18. 5. torrentes iniquitatis, vertuntur LXX. ἀνομίας. Hieron. in Eſai. 66. *Filij Heli, filij peſtilentiæ, pro quo in Hebraico ſcriptum eſt,* בְּלִיַּעַל *hoc eſt diaboli.* 2. Sam. 20. 1. vir *Belial*. Hebr. אִישׁ בְּלִיַּעַל LXX. ἀνὴρ παράνομος. al. ἀνὴρ λοιμός. alit. υἱὸς λοιμὸς mendoſè. *Cibum Belial* Hieron. in Pſ. 101. 3. Heb. דְּבַר בְּלִיַּעַל LXX. πρᾶγμα παράνομον Targ. מִלְּתָא דְרַשִׁיעָא.

Bellage. Jornandes de rebus Geticis: *Ethicam eos erudivit, ut barbaricos mores ab eis compeſceret: phyſicam tradens naturaliter propriis legibus vivere fecit, quas uſq; nunc conſcriptas bellagines nuncupant.* Putant *bellagines* dici à **willigen** conſentire: ut conſenſus indicetur, ſententia in quam publicè conſenſum eſt, δόγμα. Vulcanius putat corruptum eſſe ex **wel-hagen** / pro **wel-behagen**. quod ſignificat beneplacitum; ut bellagines nihil aliud ſint, quàm placita principum. W. in B. mutare aut in OU, eſt Hiſpanorum, qui W pronunciare neſciunt. Johannes Magnus Gothus in Gothorum & Suconum hiſtoria lib. 3. cap. 18. de Diceneo philoſophi: *Ut juſtitiam colerent paciſiceq; viverent, leges eis præſcripſit, quas in unum volumen compactas lingua Gothica belagines appellari juſſit, quòd Latinè juxta leges dicere poſſumus.* Strabo lib. 15. meminit cuiuſdam Decænei, qui ſua ætate fuerit. Ait, cum de Moſe loquutus eſſet. Tales fuit *Amphiareus & Trophanius & Orpheus & Muſæus & apud Getas olim Zamolxis pythagoreus*, ætate noſtra Decæneus, qui Byrebiſtæ vaticinatur & apud Proſporanos Achaicarus, καθ' ἡμᾶς δὲ ὁ ἐν τῷ βυρεβίςᾳ ϑεσπίζων.

Bellarium & bellaria, res aptas bellis appellabant. Ita Feſt. Scaliger autem legendum putat, *res bellas*. Sanè inquit, *Latini bellariorum nomine accipiunt quæ Græci* ὡραῖα *vocant, hoc eſt, cupedias. unde & pulchralia eadem dixit Cato. Neq; ſolùm eſculenta ſed & poculentorum delicias. Nam & Liberi bellaria dicebant.* Gl. *Bellaria* τραγήματα. onō. Bellaria τρωγάλια. Gellius lib. 13. cap. 11. *bellaria ea maximè ſunt melita, quæ mellita non ſunt* πέμμασιν *enim cum* πέψει *ſocietas infida.* Caſaubon. in Athen. lib. 14. 11. ἐπιτραπεζώματα (quæ Athenæus vult eſſe bellaria) exp. cibi menſis impoſiti ex Heſychio. Hoc enim eſt ἐπιτραπεζῶσαι, ibid. τρωγάλια. Athen. ἐπιδορπισμόν. Clemens alicubi τὸ τρωγάλιον vocat πρὸς ὀψώνημα, nam ut ὀψώνια adjiciuntur pani, ſic bellaria obſonicis deliciarum cauſa admiſcentur.

Bellicrepam ſaltationem dicebant, quando cum armis ſaltabant: quod à Romulo inſtitutum eſt, ne ſimile pateretur, quod fecerat ipſe, cùm à ludis Sabinorum virgines rapuit.

Bellicum, ſignum belli ſeu prælii ineundi. Ponitur etiam generaliùs pro incitamento.

Bellis, bellius flos. vulgò conſolida minor, herba margarita, primula veris. Plinius lib. 26. c. 5. *Bellis in pratis naſcitur, flore albo aliquatenus rubente.* Hier. Tragus lib. 1. de ſtirp. hiſtor. cap. 52. de belle. *Eſt hoc in his floribus admiratione dignum, quòd, ubi in valde humido loco diutius hæſerint, nec alio transferantur, in viridem planè colorem degenerant. Quia & candidi floſculi, ij nimirum, qui multiplices cultura evadunt, niſi citiùs carpantur, ex ſe alios generant, ita ut ſæpe ex uno capitulo ſeu (ut ita loquar) cerebro primi floris quatuor, aut quinque alij erumpant: quæ in re naturæ felicitas & mira vis nobis commendatur.* Videtur dici à bello colore. nec enim video, à Græcis nomen eſſe uſurpatum. Hadrianus Junius tamen in Nomencl. habes βάλλις, *quaſi* βιάλλις, *quod hybernis frigoribus indomitus redivivus, quaſi vi in auras erumpat.* Etymologus etiam habet βάλλις pro ſpecie plantæ, quæ reducere in vitam mortuos videtur. dicta, quaſi βίον ἀλλοιοποιοῦσα. Plin. lib. 25. cap. 2. hanc balin nominat, tanquam diverſam. Ait autem: *Xanthus hiſtoriarum auctor in primæ earum tradit, occiſum draconis catulum revocatum ad vitam à parente herbâ, quam balin nominat, eademq; Thylonem, quem draco occiderat, reſtitutum ſaluti.* Fabulæ!

Bellitudo. Feſt. Bellitudinem ſicut magnitudinem verius dixit.

Bellona. Feſt. *Bellona dicebatur dea bellorum, ante cuius templum erat columella, quæ bellica dicebatur, ſupra quam haſtam jaciebant, quum bellum indicebatur.* Varro li. 4. de l. L. *Bellona à bello nunc, quæ duellona à duello.* Gloſſ. vet. Bellona ἐνυώ, ἐεννὺς, ϑεὰ πολεμικά.

Bellonarius. Acron. *Bellonarij ſacerdotes Bellonæ, qui lacertos humeroſq; concidebant, ſanguine ſuo Bellonæ ſacrificantes.* Gloſſ. vet. Bellonarii οἱ ϑεοφορούμενοι. Hinc Martialis lib. 11. & 12. *Bellona tuba entheata*, i. e. divinitus concitata & furens. Cujac. lib. 10. obſervat. cap. 34.

Bellua,

Digitized by Google

Bellua, immanis fera, aliter *belua*. Perottus. *Bellua immanis fera, quaſi bellum gerens*. Hadrian. Jun. *quaſi minimè bella*. Peculiariter ſignificat grandiores aut truculentiores feras: ut elephantem, hyenam, cetum.

Belluata tapetia, in quibus erant belluæ acu pictæ. Plaut. Pſeud. act. 1. 2. Feſt.

Belluatum, beſtiæ ſimilis. Onom. Belluata ζωωτά.

Belluus, egeſtas, quæ ſolet contingere per vaſtationem. Gloſſ. Iſid. ſive à bello ſive à belluis.

Belluile, θηριώδης. Gloſſ. v. i. e. belluinum.

Belluoſus, κητώδης. Onom. vide bellua.

Belluus, moribus beſtiarum. Gloſſ. Iſid. Lex. Græcol. θηριώδης *belluus, efferus*.

Bellum. Affinis eſt vox Græca πόλεμος: & βέλος & βέλεμνον telum. Feſt. *Bellum à belluis dicitur: quia belluarum ſit pernicioſa diſſenſio*. Sed verum etymon oſtendit Varr. lib. 6. de l. Lat. *Duellum: id poſtea bellum*. Scalig. lib. 3. Poët. cap. 90. *Initio fuit duellum à duobus. nam, licèt multi ſint milites: duæ tamen partes ſunt, & inter duos tantùm primum bellum fuit. ac quemadmodum δὶς bis, duonum bonum: ſic duellum bellum*. Ita & nobis Zwiſt à zweien/ quòd à zwei duo. Eſt enim zweien unitatem rumpere. Perottus: *A bello, quod bonum ſignificat, bellum, hoc eſt, hoſtilis diſſenſio ſecundum aliquorum opinionem derivatur, quòd boni gratia bella olim ſuſciperentur, nec ad inferendam ſed ad propulſandum injuriam pacemq; parandam. Alij bellum per antiphraſin dictum exiſtimant, quaſi minimè bonum. Nos bellum quaſi duellum dictum exiſtimamus. ita enim antiqui vocabant, quòd duabus partibus de victoria contendentibus dimicatur*. Iſidor. lib. 18. *Bellum* anteà duellum, eò quod duæ ſint partes dimicantium, vel quod alterum faciat victorem, alterum victum. Papias: Bellum prius vocatum duellum, eò quod duæ ſint partes, una vincens, altera perdens l. periens. Hebr. bellum מִלְחָמָה, à לָחַם *edere*, deinde *bellare*. In bello alius alium comedit: Seu ut eſt 2. Sam. 11. *gladius comedit homines*. Ideò & Ungar. *had* eſſe poſſit à עָד, quod Arab. *edere* aut à עָדָה *odiſſe, hoſtem eſſe, inimicari, reſiſtere*, iiſdem חַד eſt *ferrum*, quo in bello eſt opus. Hodiernis Græcis μάλωμα an ab Hebr. מִלְחָמָה, niſi à Latino *malum*. Ital. & Hiſpan. *gverra*. Angl. *warre*, à wirren implicare, εἴρειν vel ab ἔρις *lis*. Germanic. krieg. bellum à kriege / bello q. querrigo vide *Guerra*. alioqui kriegen Germ. *accipere*, puto belli jure. Saxon. krūch. forte à κρέκω pulſo, ſono, κρέκη ἦχος μισητὸς *ſonus odioſus*, ſed velim à κραυγὴ quaſi βοὴ, *clamor*, quia clamoſa res. Ita βοὴ *clamor & pugna*. Heſiod. βοὴν ἀγαθὸς ὁ κατὰ τὴν μάχην ἀνδρεῖος, & à κραυγὴ (opinor) eſt κραύγαρ ὁ ἰσχυρός. Heſiod. Et φύλοπις exponitur αὐτὴ, βοὴ & πόλεμος. Derivat autem Euſtathius παρὰ τὸν τῶν φύλων ὄπα βοὴν. Belgic. orlóóch puto ab erlegen / ſternere fundere, ut den Feind erlegen. Longob. ſimili ratione Fal à fällen / ſternere, facere, ut quis cadat, inde fel *hoſtis*, niſi à *felle, bile, ira*. Bohem. bog. quia res timenda, bogim timeo, forte à βοὴ. etiam walcke / an à πέλεκυς ſecuris, aut à πάλλω vibro, quatio, πελεμίζω ut telum vibrari dicitur. Turc. opuſchelum ſonat quaſi עיב שלאם abſentia pacis Arabic. & *ograſib* πόλεμος eſt ἄγριος, vel ex Arab. גרש confringere, aut חרש & חרץ irritare. Eſt & *ſefer* bellum ספר tondere Chald. Græcis πόλεμος, *quia eſt* πολλῶν, *unitati adverſus, vel omnia* πολεῖ *vertit*. Chald. קְרָב ab appropinquatione partium. Hebr. קְרָב eſt prælium. קרב appropinquare. Dan. Krÿd quod Germ. ſtreit / contentio, rixa, à ſtratu, qui pugnant, eorum alter alterum ſternere nititur. Bellum eſt 1. certatio per vim. 2. ſtatus eorum, qui ita certant. 3. tempus, quo durat ille ſtatus. 4. publicum aut privatum in ſpecie. Catholicon: Pugna fit cum pugnis, prælium primus conflictus, bellum totus conflictus. In una pugna multa ſunt prælia, aliud in cornibus, aliud in medio, aliud in extrema acie geritur; Bellum igitur totum eſt pugna unius diei, prælium pars pugnæ. Bellum eſt contra hoſtes tumultus, qui civili ſeditione concitatur. Nam ſeditio eſt diſſenſio civium. Bellum eſſe poteſt, ut tumultus non ſit, tumultus autem ſine bello eſſe non poteſt. Tria requiruntur ad hoc, quod bellum ſit juſtum, primò quidem auctoritas Principis, cuius mandato bellum eſt gerendum, non enim pertinet ad perſonam privatam movere bellum, quæ poteſt jus ſuum judicio Superioris perſequi. Similiter etiam, quia convocare multitudinem, quod in bellis oportet fieri, non pertinet ad privatam perſonam. Secundò requiritur cauſa juſta, ut ſcilicet illi, qui impugnantur, propter aliquam culpam impugnationem mereantur. Tertiò ſit intentio bellantium recta, ut bonum promoveatur, vel ut malum vetetur. Iſidor/li. 18. 1. *Quatuor in bello aguntur, pugna, fuga, victoria, pax*. Idem. *Quatuor ſunt genera bellorum, id eſt, juſtum, injuſtum, civile & plus quàm civile*. Ibidem: *Bella dicuntur interna, externa, ſervilia, ſocilia, piratica*. Quid autem bellum? Bellum (quatenus deſcribi poteſt res collectiva generis imperfecti) eſt congeries hoſtilium actionum inter duas adverſas partes hominum per vim armatam ultrò citroque diſſidentium. Aliud autem eſt legitimum, aliud illegitimum. Vide Althuſium polit. c. 35. Keckerm. l. 1. ſyſtem. polit. cap. 29. 30. 31. Cæterum bellum & duellum non diſtinguuntur, ut bellum quoddam licitum, duellum omne ordinariè ſit interdictum.

Bellus eſt bonus, pulcher. Gloſſ. Bellus καλός. Non. cap. 4. Bellus *elegans, prudens*. *Bellum melius*. Varr. in Bimargo: *Socius es hoſtibus, ſocius bellum ita geris, ut bella omnia domum afferas*. Idem Non. cap. 2. *Bellioris eſt melioris*. Varro Teſtament. *Venio nunc ad alterum genus teſtamenti, quod dicitur phyſicon: in quo Græci belliores, quàm Romani noſtri*. Terent. in Adelph 4. 2. *Vnumquodq; quod quidem erit belliſſimum, carpam, & cyathos ſorbillans paulatim hunc producam diem*, ubi Donatus: *propriè belliſſimum dixit; unde & huiuſmodi ad irritandam gulam cibi bellaria dicuntur*. Vis vocis ſatis nota eſt, & origo in confeſſo apud omnes. Eſt enim à bonus. Priſcian. lib. 8. *Bonus bellus, bona bella. bonum bellum facit. Nomnia in us deſinentia maſculina geminant in diminutivis, ut geminus gemellus*. Scalig. de cauſ. l. L. cap. 29. *Bonus bellus. Fuit enim bonulus bonellus*. Sed propinquior derivatio eſt à *benus*: de quo mox. Nec obſtat, quòd etiam duellus pro bellus dixerunt. nec enim ſemper prius eſt in his vocibus *du*, quàm *bo*. quum analogia aliàs à priori aliàs à poſteriore ortum ducat. Bella amica ea tempora, quibus crebriora ſunt fulmina & tonitrua. Giſanius indice Lucret.

Belone, βελόνη, piſcis. Latinis *acus*, quod vide. Et ipſa vox Græca acum ſignificat. Eadem ratione idem piſcis vocatur ῥαφίς. Βέλος eſt cuſpis, telum.

Belus. Chaldaic. בַּעַל eſt dominus. Servius in 1. Æneid. ignorans hoc alio abit: *Hac inquit eſt generis ſeries Iupiter, Epaphus, Belus priſcus, Agenor, phœnix, Belus minor, qui & Methres, Dido & pygmalion, & hoc regis nomen ratione non caret, nam omnes in illis partibus ſolem colunt, qui ipſorum lingua Hel dicitur: unde & Helios addito Digammos, & in fine facta derivatio à ſole nomen regi impoſuit*. Eſaiæ 46. 1. Confractus eſt Bel. ibi Hieronym. *Bel, quam Græci Belum, id eſt, Saturnum vocant, cuius tanta fuit apud veteres religio, ut ei non ſolum humanas hoſtias captivorum ignobiliumq; mortalium ſed & ſuos liberos immolarent*. Sed alius fuit Aſſyriorum Belus à Belo Tyriorum. Ille Aſſyriorum eſt בל, at Tyriorum בַּעַל & Syriacè בְּעֵל. Græci βῆλον utrumque vocant non diſtinguentes. Scalig. canon. Iſag. lib. 2. 1. Belus. 2. Ninus. 3. Semiramis. 4. Ninyas Zames. 5. Arius, 6. Aralius. 7. Xerxes. 8. Armanithres. 9. Beluchus. Huius anno 31. naſcitur Abraham Patriarcha. Vide & Myſagrus.

Bendis βενδὶς Diana, unde feſtum βενδίδειον, de quo vide Meurſium lib. 2. de ferijs Græcorum.

Bene eſt rectè. à *benus*. Gloſſ. *Bene* καλῶς, ἀγαθῶς. onom. Bene εὖ. Eſt etiam valde σφόδρα. Syc. טב Syris *bene, valde*. Bene particula veteribus ſæpè αὐξητική, à benus, id eſt magnus. Giſ. in Lucret. indice. Ergò pro admodum, ut Deut. 9. 21. הֵיטֵב. Targ. יאות LXX. σφόδρα. Sic Jonæ 4. 9. Bene iraſceris. LXX. pro הֵיטֵב σφόδρα & Targ. לַחֲדָא. Sic malo, quàm *factum bene*, ut Junius; nec enim puto Prophetam tam immodeſtè id dixiſſe malum, quod Deus bonum dixerat.

Benè mihi, ſcil. eſſe cupio. Plautus Perſa 5. 1. *Benè ei, qui invidet mihi, & ei, qui hoc gaudet*. Eſt & *benè me*, ſc. habere vel valere cupio, Stich. 5. 4. *Benè vos, benè nos, bene te, bene me, benè noſtrum etiam Stephanium*. Ita Tibullus lib. 2. el. 1.

Digitized by Google

Sed bene Meſſalam ſua quiſq; ad pocula dicat,
Nomen & abſentis ſingula verba ſonent.

Ovid. 2. Faſt. *Et bene nos, bene te, patriæ pater optime, Cæſar.* Idem: *Et bene, dic domina, bene cum quo dormiet illa.* Sic Hebræi uſurpant אַשְׁרֵי, quod beatè, benè, propriè (ut ita loquar) ſuccedenter. Eſt enim adverbium, quia puncta eadem ſervat, etiam cum affixis pro nominibus, ut אַשְׁרֶיךָ bene te, אַשְׁרָיו bene illum אַשְׁרֵיכֶם bene vos. Vulgo nomen plurale indeclinabile faciunt; ſed omni numero jungitur. Vide in Lexico. R. Salomo in Pſal. 1. אַשְׁרֵי exponit tanquam אשורים, Gallicè puto, *les' pluſemens. Pluſer* eſt ambulare, planè ex Græco πλάζω. Martial. l. 2. 7. Attalum omnia bellè nihil benè agere cavillatur:

Nil benè cum facias, facis attamen omnia bellè:
Vis, dicam, quid ſis? magnus es ardelio.

Benedico, bene precor, ſaluto. Unga. aldom, an ab altum. Nam benedicendo rem extollimus, ut maledicendo deprimimus. 1. Cor. 10. 15. cui benedicimus. *Benedici* felicitatem conſequi.

Benedictio ברכה εὐλογία 1. actio benedicentis. 1. paſſio benedicti. 3. ſtatus benedicti. 4. beneficentia. 5. beneficium, טובא Malach. 3. 10. 6. ſaltus. 7. certa ſalus temporaria, vel æterna, corporalis vel ſpiritualis. 8. pax ſeu munus, quo pax redimitur. Eſai. 36. 16. ubi Targ. שְׁלָמָא. LXX. εἰ βούλεσθε εὐλογηθῆναι. 9. Laus. 10. domum תקרובא. 11. homo admodum benedictus, quaſi dicas benedictiſſimus. Gen. 12. 2. Eris benedictio. בְּרָכָה Targ. מְבָרַךְ, LXX. εὐλογημένος. Burgenſis addit ad caput 7. Hebr. Bedictio poteſt eſſe duplex ſc. activa & paſſiva. Activa eſt, per quam aliquid datur à benedicēte ipſi, qui benedicitur. Et tali benedictione Deus benedicit creaturas, per quam benedictionem eis conferuntur aliqua bona, ſicut Gen. 1. Benedixitq; eis Deus et ait: Creſcite et multiplicamini. Benedictio autem paſſiva eſt per quam nihil accreſcit illi, qui benedicitur, ſed tantum illi, qui benedicit, et iſto modo creaturæ benedicunt Deum, qui bonorum noſtrorum non eget, et talis benedictio non eſt niſi quidam modus laudandi. Benedictiones autem quæ dantur à ſacerdotibus ſeu Miniſtris Dei, reducuntur ad primum modum benedicendi, inquantum in perſona Dei ſeu eius auctoritate hoc faciunt ſeu imprecantur, et de iſto modo benedicendi loquitur Apoſtolus Hugo: Eſt benedictio

1. *Auctoritatis, quæ pertinet ad ſuperiorem, qui habet auctoritatem benedicendi inferiorem, de qua Hebr. 7. Lev. 9. Num. 6. pſ. 83.*
2. *Laudis & gratiarum actionis, qua benedicitur Deus ab homine. pſ. 35. Eccleſiaſt. 4. & 43.*
3. *Devotæ orationis, ſive bona optionis, qua benedicitur dives à paupere. Iob. 29. & 31.*
4. *Prompta ſubventionis, qua benedicitur pauper à divite. 2. Cor. 9. 1. Reg. 25.*

Ibidem diſtinguitur benedictio in eam, quæ prælationis & conſecrationis, ait; Sacerdos conſecrat non euchariſtiam, ſed panem, epiſcopus non archiepiſcopum, ſed clericum, ut ſit Archiepiſcopus.

Benedictiones variæ in ſcriptis Hebræorum. Benedictio nominis בִּרְכַּת הַשֵּׁם unum ex præceptis filiorum Noæ, nempe ut Deo benedicerent, id eſt, verum eum prædicarent, precarentur & ei gratias, &c. vide in manuſc. & ei gratias agerent. *Benedictio menſæ*, eſt oratio, qua ſanctificatur uſus cibi, ut eo tanquam è manu Dei dato ſalutanter & bona cum conſcientia uti frui poſſimus. Apud Judæos paterfamilias quando menſæ accumbit cum convivis, poculum vini dextra apprehendit, & ſic orat: Benedictus ſit tu Domine Deus noſter, rex mundi, qui creas fructum vitis. Hinc oratio dicitur קִדּוּשׁ id eſt ſanctificatio. Poſt eam vinum primus deguſtat & cæteris convivis guſtandum porrigit, poſt calicis benedictionem accipit integram panis maſſam, quam utraque manu tenens ait: Benedictus ſis DOMINE Deus noſter, qui educis panem de terra. Hoc dicto paululum de copane edit, & ſingulis buccellam de eo diſtribuit: & dehinc epulantur. Hic autem rebus benedicendi circa panem & vinum tantum feſtivis diebus obſervatur, aliàs enim panem tantum & non vinum conſecrat. Finito convivio gratias agunt, ſive paterfamilias ſive honoratior quiſpiam inter convivas, qui poculum vini utraque manu tenens ſic orare incipit: Benedicimus ei, cujus cibum edimus, & cujus bonitate vivimus. Et iiſdem verbis convivæ reſpondent. Hoc dicitur בִּרְכַּת הַמָּזוֹן benedictio cibi. Qui præit orationem, amplius dicit, Benedictus ſit ipſe, & benedictum nomen ejus, & poſtea longam orationem pronunciat, in qua gratias agit quòd Deus alat ipſos & omnia, in terram promiſſam introduxerit eductos ex Ægypto, fœdus cum ipſis icarit, verbo & ſignis ſe patefecerit. Et orant ut Deus miſereatur populi, Hieroſolymæ, Sionis, regni domus Davidis: ut non ſit opus accipere mutuum vel manus à carne & ſanguine: id eſt homine; ut recedificet Iſraëlem: ut mittat Eliam: benedicat domui in qua epulantur, &c. His dictis, convivæ ſubmiſſa voce dicunt: Timete DOMINUM ſancti ejus, quoniam non eſt pecunia timentibus eum, catuli leonum indigent & eſuriunt, qui quærunt DOMINUM, non indigebunt ullo bono. Hinc iterum, qui benedixerat, alia voce ait: Benedictus ſis tu DOMINE, Deus noſter, rex mundi, qui creaſti fructum vitis. & cum paululum de vino bibit: convivis iterum ordine præbet. Quem ritum, inquit Fagius & Chriſtus in ſacra cœna ſua obſervavit, ut eam nobis Evangeliſta Lucas deſcribit. Vide etiam Schindler. in Lexic. ad בְּרָכָה Pſal. 72. Benedicentur in ipſo omnes tribus terræ, ἐνευλογηθήσονται ἐν αὐτῷ πᾶσαι αἱ φυλαὶ τῆς γῆς. Targ. pro ב Hebr. habet בִּזְכוּתֵהּ *in merito ejus, in juſtitia ejus*. Benedicere vetus Latinus interpres conſtruit cum accuſativo, ſequutus Hebraicam & Græcam Syntaxis verborum בָּרַךְ & εὐλογεῖν. Pſa. 67. 8. *Benedicet nos Deus*, εὐλογήσαι ἡμᾶς ὁ Θεός. Hieronym. Benedicat nobis Deus. *Benedicere* κατ' εὐφημισμὸν maledicere Job. 1. v. 5. benedixerit Deo. אוּלַי בֵּרְכוּ אֱלֹהִים (niſi in faciem benedixerit tibi. Targ. אִין לָא [קֳדָמָךְ יְצַלֵּי.

Beneficus eſt, qui bene facit: ut Græcis εὐποιός. Lex. vet. Græcol. *Beneficus* εὐεργέτης. *Beneficus* etiam, qui ſe beneficum profitetur. Plaut. Epid. 1. 2. Quid re igitur retulit, Beneficium eſſe oratione, ſi ad rem auxilium emortuum eſt. Crinum. 2. 4. Nequam illud verbum eſt, bene vult, niſi bene qui facit. In Pænulo: Qui bene volunt, benefici fiunt. Scalig. Epidorp. l. 4. Tu ſi ex animo velis, cui bene factum, addas operam Sola cadaver eſt voluntas. Luc. 22. 25. *Benefici*, εὐεργέται, Syr. עָבְדַי טָבְתָא. *Beneficiarius*, qui beneficio afficitur. Feſt. *Beneficiarii dicebantur milites, qui vacabant muneris beneficio: è contrario munifices vocabantur, qui non vacabant, ſed munus reipublicæ faciebant.* onom. Græcol. *Beneficiarius* εὐπαθών. Nam ea ſignificatio, quam Feſtus affert, eſt ſynecdochica: tanquam ſint peculiari beneficio affecti. id enim eſt ſimplicius.

Beneficium 1. actio benefici. 2. ipſum opus ex beneficentia natum. 3. meritum. 4. privilegium. 5. cauſa. 6. gratuita actio. 7. gratia, benevolentia gratuita. Ideò *debitum & beneficium* aliquando opponuntur. Symmachus lib. 1. ep. 1. *Præter æquum cenſent, qui inter diſpares par obſequium requirunt*, Itaque *veſter ſermo ex beneficio proficiſcitur, noſter ex debito.* Sapient. 18. 13. *propter beneficia* ego beneficia, διὰ τὰς φαρμακείας. Beneficium in re militari provectio ad altiorem gradum. Sueton. l. 3. c. 13. Cic. pro Archia.

Beneplacitum vox veteris Bibliorum interpr. pro Hebræa רָצוֹן & Græca εὐδοκία. 1. Sam. 13. pſal. 68. 69. 89. 106. 119. 141. 147. 149. Sirach. 1. 2. 34. 35. 40. 41. Eph. 1. & 5. Nomen autem רָצוֹן LXX. verterunt ſæpiſſimè δεκτόν. haud rarò εὐδοκία. Pſ. 5. 19. 51. 68. 89. 105. 144. Cant. 6. alias in pſalmis aliquoties θέλημα: ut Dan. 8. & 11. & θέλησις. 2. Par. 15. Prov. 8. χάρις Prov. 10. & 11. & 12. ἔλεος. Eſai. 60. ἱλαρότης Prov. 18. τὸ ἱλαρὸν Prov. 19. προσδεκτὸν Prov. 11. & 16. ἀρεστόν. Eſd. 10. Neh. 9. Ita & Lat. aliquando *voluntas, bona voluntas* Sic Gl. Cyr. εὐδοκία, *bona voluntas*. Heſych. εὐδόκησαν ἐβούλετο, ἠθέλησαν, ἠγάπησαν. εὐδοκία τὸ καλῶς καὶ εὖ δέχεσθαι. Suidas: εὐδοκεῖν συγκατατίθεσθαι. εὐδοκία τὸ ἀγαθὸν θέλημα τοῦ Θεοῦ. εὐδοκούμενον καλῶς προσδοκώμενον, ἀρέσκοντα. Varinus: εὐδοκῶ καὶ τὸ θέλω, εὐδοκῶ καὶ τὸ ἀναπαύομαι καὶ τὸ ἀρέσκομαι. εὐδοκία τὸ ἐστ' ἀγαθοποιΐα τοῦ Θεοῦ θέλημα. εὐδοκίας τὴν ἐν ἐνεργείᾳ

Digitized by Google

γνοία βούλησιν τȣ̃ Θεȣ̃ τῇ θείᾳ γραφῇ καλεῖν. ἐυδοκία καὶ ἡ σφοδρὰ ἐπιθυμία. 3. Eſdr. 1. 12. hoſtias coxerunt in amulis & in ollis cum benevolentia, in Græco eſt: τὰς θυσίας ἥψησαν ἐν τοῖς χαλκείοις καὶ λέβησι μετ' ἐυωδίας. Ergò legit ἐυδοκίας. Summatim ergò *beneplacitum* eſt 1. quod bene placuit. 2. affectio amica erga aliquid, quod bene placet. 3. libera voluntas. 4. benevolentia Dei. 5. Specialiter illa, quâ nobis favet in Chriſto.

Beneventum. Feſt. *Beneventum colonia cùm deduceretur, appellari captum eſt melioris ominis cauſa. namq; eam urbem antea Græci incolentes* μαλέϊτιον *appellarunt.* Scaliger legit μαλόεντα. ſicut *Sipuntum* σιπόεντα, *Opuntum* ὀπόεντα. ſic *Maloente Maluntum & Maluentum: ut auruncum & averruncum priùs ſiquidem dixerunt Sipuentum, Opuentum, Maluentum. Sic* ὑδρόεντα *Hydruntum. quanquam & ipſum dixerunt* ὑδρόεντα ab ὕδρος, *ut eſt apud Stephanum, ſed ſic ſemper ex* ὑδρόεις *contractum. Quod proprium eſt Dorum idiomatis, à quibus Tarentini & magna pars Græciæ. Sic enim &* τιμῶντα *&* αἰγλᾶντα, pro αἰγλήεντα, τιμήεντα.

Benignus eſt bene affectus, liberalis. Feſtus: *Benignus propriè dicitur is, qui bonis & dignis largitur. eſt autem compoſitum ex bono & gignendo.* Gloſſ. *Benignus* καλάγαθος, φιλάγαθος. onomaſt. Latinog. *Benignus* ἐλευθέριος. Hoc poſtremum rectè; etſi benignus dicatur Latinis, ad favorem ſeu bonam animi propenſionem, non autem tantùm opera. Ariſtoteles ethic. 4. ἐλευθέριος, ait, δώσει τȣ̃ καλȣ̃ ἕνεκα καὶ ὀρθῶς, id eſt, *Liberalis honeſtatis cauſa dabit & rectè.* Nam *omnes ex virtute actiones & honeſta ſunt & honeſtatis cauſa fiunt.* quod idem rotundius ſic: αἱ κατ' ἀρετὴν πράξεις καλαὶ καὶ τȣ̃ καλȣ̃ ἕνεκα. Itaque benignus eſt imprimis, qui malis etiam & indignis largitur. & eſt à *bene* & *genus*: vel *gnus* eſt productio vocis derivatæ, ut ig in gütig. Id enim nobis eſt benignum. Lambinus ad Horat. od. 17. l. 1. prolixè docet, benignum eſſe liberalem, munificum, & non tantùm (etſi plurimùm) qui bonis & dignis largiatur. aliquando tamen etiam indignis. Livius: *præda erat largiter, & benignitatem per ſe gratam comitate adjuvabat.* Eſt etiam benignitas in auſcultando: ut Plaut. in Milit.

Mihi ad enarrandum hoc argumentum eſt comitas,
Si ad auſcultandum veſtra erit benignitas.

Tamen etiam pro prodigo dicitur. Sunt enim quædam virtutes affines vitiis. Horat. l. 2. Sat. 2. Eſ. 41. 6. *benignitas,* חסד, eſt gratia, commendabilis conditio naturæ, ut quod homo ingenioſus animo, corpore ſanus, robuſtus putetur, ſtatu dives, nobilis &c. Chald. חִקְפָּא LXX. δόξα. Hieron. *gloria.* Tit. 3. 2. item Tit. 1. 8. *Benignum,* φιλάγαθον. Luth. gütig. Angl. lover of good man. 1. amans bonorum virorum in margine good thingi bonarum rerum. Syr. טָבְנָא רחם 1. amans bonitatum, Arab. מחבא אלצ אלהאת amans bonitatum. Gloſſ. Cyr. φιλάγαθος benignus. Legitur ſapient. 7. 22. de ſapientia. ἔςι γὰρ ἐν αὐτῇ πνεῦμα νοερὸν, ἅγιον, μονογενὲς, πολυμερὲς, λεπτὸν, ἐυκίνητον, τρανὸν, ἀμόλυντον, σαφὲς, ἀπήμαντον, φιλάγαθον, ὀξὺ, ἀκώλυτον, ἐνεργετικὸν, φιλάνθρωπον. Hîc φιλάγαθον vet. interpr. *amans bonorum.*

Benna. vox eſt Gallica, i. e. Belgica. Kilian in diction. Belg. Benne ciſta plana, corbis planus: ut mactra, arca panaria. Gall. *banne* Angl. bynne. Bennefen ciſtula plana, corbula, fiſcella. Ergo eſt ut bane/ plana via, planities, campus. Feſt. *Benna lingua Gallica genus vehiculi appellatur, unde combennones in eadem benna ſedentes.* Et benne & bane ſunt itinerariæ voces. Prima origo eſt Græca βῆναι ire, proficiſci. Heſ. habet βῆνος χιῶτος. Gloſſ. v. *Benarius* σκηνάρχης qui benæ præeſt. Scalig. in Catalect. Belgarum, *benna,* qua etiam num hodie utuntur, quin & apud eos hodie genus carri, itemque apud Helvetios ein benno vocatur. In Lexic. Græcolatino *Convennit* συμβασάζει perperam pro *combennit.* In eodem *Bennarius* σκηνάρχης.

Benus. Sic veteres dixiſſe, quod nunc eſt bonus, arguit *bene, benignus.* Id autem ducimus à beo, i. e. *juvo.* ἴδιον γὰρ τȣ̃ ἀγαθȣ̃ ὠφελεῖν, i. e. *Proprium boni eſt juvare:* ut Suidas ait in ὤνος. vide *bonus.*

Beo eſt juvo: deinde felicem reddo: unde onomaſt. Latinogr. exponit μακαρίζω. Ducamus à βέω ſeu βάω, eo. Heſych. βεῖομαι πορεύομαι, ζήσομαι. Verbum *eundi* ſignificationem felicitatis habet in multis linguis. Ita Hebræis אשר eſt *incedere* אשור *inceſſus* & *vita.* אשר beatitudo, rerum ſucceſſus. אשר beate. Ita συμβαίνειν & εὐοδοῦσθαι Græcis. Ita nos es gehet/ ſuccedit. Gall. *il va bien,* q. illud vadit bene. Ita ex ſtandi verbum: ut ita ſta bene ſtat bene. Ita & nos, es ſteht woll. Si mavis; beo duc à βίος, vita. Et vita pro bono ſtatu & valetudine dicitur aliquando, ut quum *vitam* æternã dicimus pro perpetua felicitate. Et poëta ait,

Non eſt vivere vita, ſed valere.

Intelligit vitam non eſſe jucundam, ſi non ſit juncta valetudo commoda. Scaliger de cauſ. l. Latin. cap. 150. *Beatus divitem notat, qui multa bene ac benignè poteſt agere. at beatus paſſivum eſt participium, quem bonis, ut appellant Græci* βίον, *fortuna voluit beari.* Nos ut nomine plurimùm utimur pro felix, μακάριος. alioquin eſſet ὠφεληθεὶς, μακαριςθεὶς. Bohemis affinis vox eſt bohaty *dives* bohatſtwj *bona.* Illis autem Buh eſt *Deus.* Sic *divus* & *dives* Latinis ſunt vicina. Dicimus *beatitudo* & *beatitas* pro μακαριότητι. Cic. 1. de nat. deor. qui eas voces primus putatur extuliſſe.

Berberis eſt planta. vide Matthiol. in oxyacantha. in Lex. Arab. Raph. אברברים vertitur ſpina acuta, ὀξυάκανθα.

Berbix. Vetus lex Græcol. *Berbix* πρόβατον. id dubio procul eſt *vervex,* quia eſt mas inter oves &c. Inde orta omnino videtur vox Gallica *brebis,* ovis. Paul. Diaconus de geſtis Langob. lib. 5. cap. 40. *Quando nos eramus juvenculi, habebantur in palatio berbices miræ magnitudinis, quos ille ſupra dorſum eorum lanam apprehendens extenſo brachio à terra levabat.* Affine eſt & βάρχοι ἄρνες apud Heſ. cui aſſonat Hiſpanicum *borrego.* βαρχάρης opilio, qui Gallis *berger*: ut monet Meurſ. in Gloſſ. Græcol. illud à berg i. e. mons deduco, quia ſunt paſtores montivagi, ὀρειδρόμοι, ὀρεσινόμοι, ὀρέσαυλοι, φιλοσκόπελοι, ut poëtis dicuntur. & princeps poëtarum, inde ait,

Mille meæ Siculis errant in montibus agnæ.

Bero. Sic quidam legunt, quod ſupra fuit *aro.* Budæus l. in nave tit. locati ait: *Sunt berones ſacci, quaſi perones à pera.* Plinii meminit quoque. & addit, *In vetuſto Plinio eronibus legitur. Quare nihil conſtituo.* Sed ſuprà ſatis.

Beryllus, βήρυλλος. Heſych. βήρυλλος· λίθος ἢ βοτάνης εἶδος. Arab. בלרה *beryllus, cryſtallus.* Rabb. עין עגלא *oculus vituli* vel *tauri* Chald. בורלא verti ſolet *lapis onychnius* item *beryllus.* Boët. in hiſtor. de lapid. lib. 2. cap. 69. ſic habet: *Berillus gemma eſt, quæ aqua marina colorem refert ex viridi cæruleum. Italis à colore aqua marina vocatur: Hebraicè Iaſchpech.* Sed יָשְׁפֵה omnes vertit *jaſpis,* quæ & Arab. יַשְׁף Iſid. lib. 16. c. 7. *Berillus in India gignitur, gentis ſuæ lingua nomen habens: viriditate ſimilis ſmaragdo, ſed cum pallore. Politur autem ab Indis in ſexangulas formas, ut hebetudo coloris repercuſſione angulorum excitetur. aliter politus non habet fulgorem. Genera eius novem. Chryſoberillus dictus, eò, quod pallida eius viriditas in aureum colorem reſplendeat.* Boëtius l. d. c. 70. *Itali hodie cryſtallos, qui angulorum multiplici reflexu aliquos colores in ſe habere videntur, beryllos vocant. Reliquarum nationum gemmarij illos tantùm, qui marina aqua colorem vel dilutum vel exactè referunt, Beryllos vocare ſolent. Naſcuntur berylli ad radices Tauri montis in Euphratis litore & in India, & qui cryſtallis ſimiles ſunt, in variis regionibus, ut in Germania & Bohemia.* Itaque videmus cauſam, cur beryllus cum cryſtallo interdum confundatur. Niſi monerer, vocem Indicam eſſe, ad Latinos referrem; ut diceretur quaſi *virillus* à virore. Scribitur & veryllus, probatiſſima enim beryllus eſt, quæ viriditatem puri maris imitetur. aut ad Syros, quibus Bér eſt puteus, obſervante etiam Heſychio, apud quem βὴρ τὸ φρέαρ Σύροι. בִּיר, Hebræis eſt באר. aut à באר explicare, clarum reddere. Hadrian. Jun. *Beryllus cum ſmaragdo natura communis putatur, colore ſurdo, qui figura ſexangula repercuſſu excitatur ab artificum ingeniis. Tryphiodorus cæruleum illi colorem dat,* γλαυκὸν βήρυλλον *vocans. Marbodeus quoque violacei coloris aut cærulei, in genere beryllorum excellere oſtendit illo verſu:*

Eximios violæ ſimiles lymphæq; marinæ.

Berus. vide birrus.

Berytus Urbs phæniciæ, ſtudiorum mater dicta ab Eunapio.

Digitized by Google

Bes. Feſtus habet: Bes appellatum eſt, quòd bis triens ſit, quamvis dura compoſitio fiat beſſis ex triente. beſſis unciæ octo ſunt: triens quatuor. Ibi Scalig. Inepta, inquit, etymologia & moroſa. Prius des dicebatur, ut duonus bonus, duellus bellus. Auctor Varro. As ita in ſuas partes ſecatur, vel tribuitur, ut ab uncia ad octo fiat partium incrementum, ab octo ad duodecim fiat deminutio. Cùm ergo ad octo perventum eſt, tunc de aſſe deminuendum in ratione partium ineunda. Non enim, ut antè quadrans, triens, ſemis dicitur, quæ unciarū adjectione incrementū capiunt: ſed deeſt uncia, deeſt ſextans, deeſt quadrans, i.e. deunx, dextrans dodrans. Ergo ab octo de aſſe deminuitur, unde Des deſſis dictus primùm à veteribus. & hæc eſt vera etymi ratio. Varro in enumeratione aſſis partium, poſtquam ad ſeptūcem pervenit, Reliqua, inquit, obſcuriora, quòd à deminutione, & ea, quæ diminuuntur, ita ſunt, ut extremas ſyllabas habeant. Sed Feſtus eandem ponit etymologiam in beſſe, quàm Græci ἐν διμοίρῳ. Nam & δίμοιρον dictum, quòd duas portiones, hoc eſt, duos trientes habet. Sed Græci in aſſis diſtributione (quam poſterioribus temporibus, οὐγκιασμὸν vocarunt) aliam rationem ſequuntur. ita enim numerant, ut, poſt trientem, adjiciant tantùm unciam, ut Triens uncia, hoc eſt quincunx, ſemis uncia, hoc eſt ſeptunx. deinde jam altero triente facto, quem μοῖρον vocant, δίμοιρον dicunt. Ita autem numerabant ultimis temporibus: δωδέκατον. ἕκτον. τέταρτον τρίτον τρίτον δωδέκατον. ἥμισυ ἥμισυ δωδέκατον. δίμοιρον, δίμοιρον δωδέκατον. δίμοιρον ἕκτον. δίμοιρον τέταρτον. λίτρα. Tria enim tantùm hîc variant: primus triens, qui ſimplici acceſſione unciarum progreditur. Alter triens compoſitus vel ex ſe & uncia, vel ex ſemiſſe & uncia. Tertius triens, qui ex ſe & augmento unciarum compoſitus eſt. Et iterum repetit ordinem primi trientis, uncia, ſextans, quadrans. Nam ſe componit cum illis, Besuncia. beſſextans, beſquadrans, ut non dubitari poſſit, quare δίμοιρον Græci vocarunt: cum poſſent aliter facere, & à tribus quadrantibus, dodrantem potiùs, quàm à duobus trientibus Beſſem. Sic ille.

Bespreciÿ eſt octava eius pars. Beſſes uſuræ ſunt, quum, acceptis centum, poſt annum octo, præſtantur aut menſtrui denarii ſinguli, ſi ſors 150. ſit: ut ait Ant. Auguſtin. lib. 2. cap. 10. emend.

Beſſales lacerculi, qui octo pollicum longitudinem habent. Bud. lib. 1. de aſſe.

Beſalum Soſip. Chariſius. Neutra ſemper pluralia, hæc arma, avia, arbitria, battualia, bona, ὑπάρχοντα, brevia, beſalia, juſta. Gloſſ. βήσαλον later coctus. βήσαλον laterculum. Cujac. li. 9. cap. 26. Theophilus in tit. de rer. diviſ. tigni appellatione βήσαλον contineri ait. id peſſulum interpretatur: malè. eſt idem, quod teſta lib. 1. c. de tig. junc. ſive later. Gothofr. in Nomencl. Græcar. Jur. diction. βήσαλον later coctus opus figlinum. Curtius perperam peſſulum vertit apud Theophil. Sed unde ducemus? videri poſſit eſſe vox purè Chaldæa בְּשָׁלָא eſt coctile. Beſchal (Hebr. baſchál) eſt coquere.

Bestia, animal feræ naturæ. Iſid. Beſtiarum vocabulum propriè convenit leonibus, tigribus, pardis, & vulpibus canibuſq; & ſimiis & cæteris, quæ vel ore vel unguibus ſæviunt, exceptis ſerpentibus. Beſtia autem dicta à vi, qua ſæviunt. An quaſi à vi & ſævitia? Malimus itaque dici, quaſi βιαςικὴν. Βιαςὴς eſt violator, βιαςικὸς, qui vim inferre poteſt. βῆσσα eſt ſaltus, ubi beſtiæ eſſe ſolent: ut θηρίαγρια: ſicut beſtia eſt Italis fera ſalvatica, i.e. ſilvatica, ſilveſtris; ſicut nobis wild thier à wald ſilva. Fortè quis vellet à Beſſis Thracæ populis, quos Valer. Flac. lib. 2. Arg. immanes vocat. Strabo lib. 7. cenſet eos inter ἔθνη λῃςρικώτατα, i.e. gentes latrociniis deditas. & ait, Beſſi majorem Æmi partem tenent & à prædonibus prædones (λῃςαὶ) nominantur, tuguria incolentes vitamque degentes duram, καλυβῖταί τινες καὶ λυπρόβιοι. Sanè homines beſtias deſcribit. An autem etiam ex eo, quòd beſtiæ veſtiendis nobis potius, quàm alendis ſerviant? intelligo autem truculentas feras. Græci certè poſteriores βέςια dixerunt ἱμάτια, Moſchop. vide veſtis.

Beſtiarius, qui cum beſtiis pugnabat, vel ad id periculum damnatus, vel alioqui ludis publicis in amphitheatro. Gloſſ. θηριομάχος beſtiarius. Item beſtiarius, θηριώτης lego, θηριώδης, ut ibi ſit adjectivum, quod & ſequitur: θηριώδης efferus, belluus. onomaſt. beſtiarii θηριομαχοῦντες. Amm. lib. 15. Quanquam ut beſtiariis obÿceremur intractabilibus feris. Græcis autem poſterioribus βεςιάριος eſt veſtiarius vide veſtiarius.

Beta eſt olus, quòd Græcè σεῦτλον vel τεῦτλον. Iſid. lib. 17. cap. 10. Beta apud nos olus, apud Græcos litera eſt. Et verò alterum ab altero formant. Bauhin. not. ad cap. 116. lib. 2. Beta, quoniam figuram literæ β, dum ſemine turget, referre videtur, nomen habet. Reſpicit autem ad illum locum Columellæ,

—— ſed litera proxima primæ
Deprimitur, folio viridis, pede candida beta.

Gloſſ. habet Beta σεῦτλον: betaceus σεῦτλον. vide malvaceus. Τευτλοφάκη eſt edulium quoddam ex beta & lente miſtis. Oribaſ. Dicitur a. σεῦτλον. ab impulſu, quod facilè excreſcat, à σεύεσθαι. Sed fortè meliùs à Latino fatua dicitur, quod eſt ejus peculiare epitheton, ob id, quia eſt inſipida. Unde Martial. lib. 13. fatuas fabrorum prandia betas dixit. Habet alioquin & ſuas laudes cum raphano & rapo. nempe in templo Apollinis Delphis adeo cæteris cibis prælatus eſt raphanus, ut ex auro raphanus duceretur, beta ex argento, rapum ex plumbo. Perottus comm. in Martial. Quia autem beta eſt mollis, ideo betizare pro languere dixit Auguſtus per jocum. Quo reſpexit etiam Diogenes, qui quum à quibuſdam ut canis inceſſeretur, ſeq; amplius obſervaturos prædicarent, ne mordicus ab illo appeterentur, Bono animo eſſe juſſit. neq; enim canibus eſſe in more veſci betis Cœl. Rod. lib. 8. c. 32. Hieron. in cap. 52. Eſaiæ: Qui noluerunt habere divitias ſpirituales in omni verbo & ſcientia & operibus bonis, ſed fuerint pauperes, qui non ſuſtinent comminationem, nequaquam habitabunt in ædibus, quæ virtutibus extruuntur: ſed in principiis viarum & in exitu tangentes omnia & omnia relinquentes comparantur betes ſemicoſtæ, quod genus ſoleris eſt viliſſimi & fregiliſſimi. Qui ſemel incredulus eſt appellatus beta cruda. Qui autem ſimplici contentus fide abſq; ratione & dogmatum veritate facit opera juſtitiæ: poteſt dici beta cocta: Porrò qui inter vitia & virtutes medius fluctuat, & duplici corde accedit ad ſervitutem Dei: iſte rectiſſimè vocatus beta ſemicocta. vide & Oryx.

Betrophium, domus religioſa, ubi pauperes infirmi paſcuntur & curantur. Bartol. Cartag. in expoſ. titul. Jur. can. lib. 3. c. 36. vox manifeſtæ originis ex poſteriore parte. Sed quid ſtatuemus de prima? videtur omnino vox hibrida: quaſi ſit à bette / id eſt, cubile, ſit clinicorum hoſpitalis domus. Bedder Belg. eſt clinicus. Bechotrophium eſſet, quaſi tuſſientium domus. Βὴξ βηχὸς eſt tuſſis. Cæterum hoſpitalia numerantur illa, Xenodochium, orphanotrophium, brephotrophium, bethotrophium, noſocomium, gerontocomium, ptochotrophium (corruptè tocotrophium) leproſarium, eleemoſynarium. Daniel Venator. analyſ. juris pontif. lib. 3. tit. 36. Bethotrophium ubi infantes pauperum & expoſiti aluntur. Ergo recta fuerit ſcriptura pædotrophium, τροφεῖον τῶν παίδων. Vide Ptochotrophium.

Bethphage, βηθφαγῆ, villa ad montem oliveti vicina Bethaniæ. Exponitur domus oris vallium vel domus buccæ vallium: aliter domus ficuum præcoquarum. Baijth (in regimine beth) extra dubium eſt domus: In primo etymo reſpicitur ad פִּי os & גַּיְא vallis, in ſecundo à פַּג ficus præcox, groſſus. In Arne פַּגֵי eſt locus extra Hieroſolymam. Syrus habet בֵּית פַּגֵא. Tremell. in cap. 21. Matthæi ad Bethphage ait: Hujus loci meminerunt Talmudiſtæ, ut commemorat auctor libri ערוך. Et fortaſſe à fonte, qui ibi erat, nomen accepit. Vt enim Græci fontem πηγὴ, ita Syri, Chaldæi & Talmudiſtæ eum vocant פִּיגִי & פַּאגָא, unde conflatum eſt nomen בֵּית פַּאגָא quod ſonat locum fontis. Verum non putem hibridam vocem: ſed merè Hebraicam & antiquam. Eſt autem פַּג ὄλυνθος, groſſus. 2. Cant. 13. Alioqui etiam פַּג gena, ita talea. Heb. פוּג eſt quieſcere, Thren. 2. 18. & 3. 48. פוּגָה LXX. ἔκνηψις. In concordant. vert. lotio, ſed ea eſſet ἔκνιψις. Eſt autem ἔκνηψις actus ἐκνήφοντος ut ab ebrietate ad ſobrietatem redeuntis. Chald. פַּג etiam lætari.

Beto, is, ere, & bæto & bitio, ire eſt ire, vox antiqua: unde apud Feſt. Bitienſes dicuntur qui aſſiduè peregrinantur. Non cap. 2. Betere eſt ire. Varr, Foras betere juſſit. Pacuv. vos betite defenſum patriam inpugnam Plaut. Aſtraba. Quæ niſi ſic beteris, nimium is vegrandi gradu. Derivatur à Græco inuſitato

βατῶ

Digitized by Google

Batū vado, ex βάω, quod & βῆμι, unde βῆθι bete. Βατὸς pervius. Cujac. obſerv. lib. 24. c. 23. *vocationem privilegia non betant liberos veteranorum, id eſt, non tranſeunt non expetunt in liberos veteranorum* Ibid. *Papiniano*, inquit, *amicum eſt priſca adluti verba*. Hinc ſunt compoſita adbito, combito, imbito, interbito, præbito, perbito, recito. vide Scal. in Varr. lib. 6. de l. L. Plaut. c. 3. 5. vide & *bitio*.

Qui per virtutem perbitat, non interit.

Betonica herba eſt, quæ Græcis κέστρον & ψυχότροφον, illud quidem à remediorum copia & varietate. ab ἀκεῖσθαι puto, i. e. mederi; hoc quia frigidis locis & vallibus gaudet, Dioſc. li. 4. c. 1. Plinius l. 25. cap. 8. *Vettones in Hiſpania invenerunt eam, quæ Vettonica dicitur in Gallia, in Italia autem ſerratula, ante cunctas laudatiſſima.* Hinc, quia *innumeris prædita eſt viribus, Itali, cùm aliquem laudibus familiariter extollere volunt, vulgari proverbio dicunt*; Tu hai piu virtu, che non ha la betonica, id eſt, *Tu pluribus præditus es virtutibus, quam betonica.* Matthiol. in Dioſcor. l. d.

Betula vel *betulla* arbor. de qua Plinius lib. 16. cap. 18. *Gaudet frigidis ſorbus, & magis etiam betulla. Gallica hæc arbor mirabili candore atq; tenuitate, terribilis magiſtratuum virgis. eadem circulis flexilis item corbium ſpertis. Bitumen ex ea Galliæ excoquunt*: & ſicut notum eſt omnibus, *hac ætate pueros quoq; pædagogi ac parentes virgis & betula terrent*: ut verbis Remberti Dodonæi utar. In Calepino hæc leguntur: *Arbor eſt ſatis vulgaris, cortice candidiſſimo, quam Romani ex Gallia in Italiam tranſtulerunt: & ex ea faſces conficiebant, qui magiſtratibus ſolebant præferri, indeq; nomen ſortita, & à batuendo (batuere enim cædere) batula, levíq; mutatione betula. Quo error inſignis corrigitur Matthioli (viri alioqui, meo judicio, maximi) in Dioſc. cap. de populo, qui betulam à bitumine dici exiſtimavit.* Noviſſimæ editiones ita habent de etymo, ſed parum æqua additione, ut videtur. etenim hîc non verſamur in mathematicæ alicuius demonſtrationis evidentia. Res etymologica magna ſui parte eſt conjecturalis, in qua ſequitur quiſque, quod probabile ducit, pro ſuæ cognitionis menſura, & prout res objicitur cogitanda. ubi non facile, præſertim in obſcurioribus vocibus, quando parum nos analogia juvat, aliis error exprobrandus eſt, & is inſignis, & quidem ab eo, qui neque id, quod ipſe ſequitur, ſine aliqua erroris formidine poſſit ſtatuere. Qui verum hic non attingit: ei tamen gratia habenda, ſi quid veriſimile dicat, ſaltem nonnihil ad congruentiam literarum & ſignificationis. Hic etiam veriſimilitudo ſuam habet utilitatem ſuumque precium, quæ rei propoſitam naturam nonnihil declarat. In his ſtudiis ſæpe alios ab aliis ex hiſtoria aut feliciore conjectatione corrigi contingit: id quod fieri decet cum favore, citra obtrectationem. Audiamus itaque Matthiolum & judicemus, an dignum Calepino recentius illud additamentum fuerit. In li. 1. Dioſcor. cap. 93. ſic ſcribit. *Betula in Tridentino agro frequentiſſima provenit, materiæ adeo tenaci & lenta, ut ad vaſa vinaria cingenda circuli ex ea parati omnium præſtantiſſimi habeantur. Ananij è ſuis betulis non modò optimos conficiunt carbones, ad coquenda liquandaq; metalla, ſed è delibrato contortoq; cortice faces ad nocturna lumina parant, quæ, quòd bituminoſa pinguitudine redundent, tædæ modo conflagrant & reſinoſum quiddam picis colore reddunt. Nec* FORTASSE *alia de cauſa betula dicitur, niſi quòd bitumine ſcateat.* Nec adeò hoc ineptum eſt: quum aliquid de natura rei per conſonantiam elementorum doceat: & bitumen magis de betulæ natura ſit, quàm batuere: etſi, fateor, quantum ad literas remotius ſit bitumen, quàm batuo. ſed æquè propinquum erit, ſi illius originem πατεῖν & hujus πίτυς ſtatuamus. Cæterùm de bitumine etiam Caſparus Bauhinus notis ad lib. 1. Dioſc. c. 58. ſcribit: *Quod Dioſcorides liquidum bitumen in Sicilia fontibus innatare dicit, copioſè etiam in Germania maximè circa Wormſ. vigum reperitur, quo ad axes ungendas, jumentorum ſcabiem & lucernarum lumina utuntur, & aliqui à fætore* teufelsdreck / *id eſt. Satanæ ſtercus vocitant. at in Burgundia ad axes uſus eſt picis albæ, quam Burgundiacam vocant. Simile etiam ex betula arbore ignis elicitur, quod bitume betulæ arboris Plinius nominat.* poſſet verò alicui *betula* videri vox Galliæ veteris, hoc eſt Germanica, & à witt i. e. albo duci, quia candidiſſimus eſt eius cortex & lignum. Sanè eodem modo Hebræis dicitur לִבְנֶה & Arab. לובני *arbor habens album corticem, betula vel populus alba.* Sunt verba Schindl. in lexico. Sed ſit ſanè à batuo: modo ne batuatur, qui diverſum ſentit cum modeſtia. Nobis eſt birche / ſive quia montibus gaudet, ſive quia cortice eſt inſigni. berg eſt mons Barck cortex. Græcis betula eſt σημύδα apud Theophraſtum. à nonnullis σημὺς ab aliis σημὸς dicitur: annotante Dodonæo.

Beudum vel beodum Gloſſ. Latino Angloſaxon. Menſa beod. Refectorium beoddern. An à Bette lectus, ſic κλίνη lectus non tantùm in quo dormitur, ſed & diſcumbitur.

Bezoar, Carol. Cluſ. exoter. lib. 7. c. 45. *Vocatur hic lapis pazar à pazan, id eſt, hirco, cum Arabibus tum Perſis & coraſone incolis: nos corrupto nomine Bezar, atque Indi magis corruptè Bazar appellant, quaſi dicas lapidem forenſem. Nam bazar eorum lingua forum eſt.* ibidem ex Manardo: *Lapis Bezoar multis nominibus donatur, nam Arabibus bagir, Perſis bezaor, Indis Bezar, Hebræis belzuar dicitur, quaſi dominus veneni*; à *bel* Dominus & *zaar* venenum. Sed vir Clariſſ. linguarum orientalium gnarus ait: Quomodo *Pazar* à *Pazan* dictus? Deinde frivolum pro *Bazar* poſtea *bezar* dictum. Hæc omnia ſuntanilia. Lapis iſte ab Arabibus uno ore vocatur *Badzahar*, id eſt ἀλεξιφάρμακον. Omnia enim, quæ venenis reſiſtunt, Arabes vocabulo Perſico באד זהר *Bedezaher* vocant, quomodo lapis ille ab Arabibus dicitur. Bezardica vulgò dicuntur in genere φάρμακα θηριακὰ, ἀλεξιφάρμακα, ἀντίδοτα, denique omnia venenis adverſantia. In veteri indice Aviſenæ *Bezabara*, id eſt, reſiſtentia veneno. Item *Bezard* eſt lapis viridis, in quo tanta vis exſiſtit, ut omne venenum expellat. Nimirum *Bezarad* vocat, quum potius *Bedezarabath* vocetur. חגר באד זהרה *hagiar bedezarabath*, Lapis alexipharmacus. Scribitur cum *Dhal*. ſi Indi forum *bazar* vocant à Turcis acceperunt, qui ita vocant. בצר enim illis forum eſt. Sed quid commune בצר cum בארהד ut ovo cum arbore?

B I.

Biaeum, βίαιον. Græcis eſt violentum, à βία vis. Plin. lib. 14. c. 8. quod eſt de vini ſalſi generibus, ait: *Apud Græcos jure clariſſimum nomen accepit, quod appellatur biaon, ad plurimos valetudinum uſus excogitatum.* Locus eſt controverſus. in quem hæc Dalecampius: *Biaeov Rhodig. cap. 8. li. 26. quòd ad vetuſtatem accelerandam affuſo mari cogeretur. Marinam enim veteres vinis miſcebant, tum ut gratior ſapor eſſet, tum ut celerior & præcocior vetuſtas contingeret. Maris expers vinum Gal. 12. meth.* ἀθάλαττον *vocat. Hermol. in Dioſc. à feſtinatione nomen impoſitum, quaſi violenter fiat. Plaut. in Rud.*

Quaſi vinis Græcis Neptunus nobis affudit mare
Itaq; alvum prodiparavit nobis ſalſis poculis.

Turnebus cap. 26. 25. legit abion *id eſt, adynamon. Vini Græci faciendi rationem Cato docet c. 24. Miſcetur & ſal, ut vinum incorruptum ſervet. Columell. c. 37. 12, apud Horatium Chium maris expers.* Taubmannus illis in Plauto legit *alvus prodi ſperavit*, id eſt, Neptunus ſperavit fore, ut potaremus largius, quam alvo conduceret.

Biarchus, βίαρχος, qui victui præeſt. ἄρχειν eſt præeſſe, βίος vita & victus. At biarces, is, βιαρκὴς eſt ad vitam & victum ſufficiens. ἀρκεῖν ſufficere.

Bibeſia. Feſt. *Perediam & bibeſiam Plautus finxit ſua conſuetudine, cùm intelligi voluit cupiditatem edendi & bibendi.* Locus eſt in Curcul. act. 3. ubi regiones refert, quas Platagidorus miles ſuperarit; & inter alia ait:

Rhodiam atq; Lyciam perediam & perbibeſiam & Dimidiam partem nationum uſq; omnium
Subegit ſolus intra viginti dies.

Turneb. lib. 27. c. 27. locum totum explicat, & ait illa, *tanquam provinciarum nomina, commentum eſſe Plautum.*

Biblia, orum, eſt plurale, cujus ſingulare eſt βιβλίον libellus. Per excellentiam autem biblia dicuntur libri ſacri, authentici, ἐνδιάθηκοι, κανονικοὶ, prophetici & apoſtoli. Sub eadem tamen appellatione aliquando etiam apocryphi compre-

Digitized by Google

hendunt**u**r. Origo eſt à βίβλος. vide infra biblus. Cæterùm, quod ſupra de *ara* diximus ex Scaligero, idem de hoc nomine, quòd ſeculum inficetum & ineruditum illud ex neutro in fœmininum transformarit. Dicunt enim quidam biblia, æ. Cæterùm ab illo βιβλίον quædam ſequentia ſunt compoſita.

Bibliographus, βιβλιογράφος, libros ſcribens, librarius. γράφω ſcribo.

Bibliolathas. Hoc fuit cognomen Didymi grammatici. Caſaubon. 4. in Athen. cap. 7. Quod ſcribit auctor, Didymum editis 3500. libris βιβλιολάθαν, oblivionem librorum eſſe cognominatum, quòd ſuorum ſcriptorum ſæpe non meminiſſet: de numero librorum conſentit Suidas: cognomen verò aliud ei tribuit. χαλκέντερον enim fuiſſe dictum, ut ſi Latinè dicas Aënoventrum vel Aënocordum, quod indefatigabili diligentia in ſtudiis uteretur. non dubito alluſiſſe auctores hujus appellationis ad Homericum hemiſtichium χάλκειον δέ μοι ἦτορ ἐνείη. Ego Origenem potiùs Chalcenterum appellaverim, cujus incredibilis aſſiduitas & vigiliæ ſex millia librorum pepererant, propter quæ cognomen meruit συντακτικοῦ.

Bibliopegus, βιβλιοπηγός, qui libros compingit, Ciceroni glutinator. Forma vocis eſt, ſicut naupegus. πήγω vel πήγνυμι eſt pango. Dicitur etiam compaginator. verbo compaginandi utitur Ammianus & Auguſtinus.

Bibliopola, βιβλιοπώλης. librorum venditor. *πωλέω vendo*.

Bibliotaphus, βιβλιοτάφος, qui libros ſepelit: nempe ſi quos bonos libros nactus eſt, ſibi retinet, ut ex iis ſolus ſapere videatur. ad hoc accedit etiam interdum falſimonia, ut aliena pro ſuis vendirent ambitioſi, qui fateri nolunt, per quos profecerint.

Bibliotheca, βιβλιοθήκη, quaſi theca, repoſitorium librorum, locus, ubi reponuntur libri. Feſt. *Bibliotheca & apud Græcos & apud Latinos tam librorum magnus per ſe numerus, quam locus ipſe, in quo libri collocati ſunt appellantur*. Iſid. lib. 15. 5. ubi agit de repoſitoriis. Bibliothecam *librorum repoſitionem* vertit lib. 18, cap. 9. De bibliothecis vide Plin. lib. 35. 2. Iſid. lib. 6. c. 3.

Bibliothecalis, e, ad bibliothecam pertinens.

Bibliothecarius, qui bibliothecæ præfectus eſt. Gloſſ. Iſid. *Bibliothecarius, qui codices ſecat*. lege *ſervat*.

Biblio, vide bilbio.

Biblus, βίβλος vel βύβλος, idem quod πάπυρος, eſt frutex. Dalecamp. in Plin. lib. 13. cap. 11. Papyrus duplex eſt: Altera biblos Ægyptia, Ægypto peculiaris & Indiæ, ſi Straboni fides: in Syria quoque naſcens Theopraſto, Plinio etiam Babylone, cujus flore dii coronantur, philyris charta conficitur, ſcapo veſcuntur, radicibus ignem alunt. altera Sari Theophraſti, biblos ſecnnda Euſtathii, extra Ægyptum, auctore Strabone, in Italiæ paluſtribus cum typha & anthela creſcit, in Sicilia, Apulia, Calabria frequens, ubi, voce à papyro ſumta, vulgus etiamnum papero appellat. Radicem habet præclaram, flexuoſam, è qua laria, i.e. molles tenelliq; cauliculi germinant, ad duorum cubitorũ altitudinem aſſurgentes, craſſitudine pollicis, trianguli, chartis inutiles, coma papyro ſimili. Quia ex byblo etiam chartæ in uſus librarios fieri ſolebant: idcirco βίβλος liber dici cœpit. Celebratus etiam Biblinum vinum, βίβλινον μέθυ, vel βύβλινος οἶνος, nempe à Biblina regione Thraciæ, vel ab urbe Byblia, vel à fluvio Byblo Naxi inſulæ. Variant enim interpretes.

BIBO, potum haurio, aliquando *ſugo*. Refero à πιπίσκω, quod formetur tanquam à πιπίω, unde facile eſt ducere bibo, molliore ſono. Hoc autem pertinet ad πίω: πίω autem ad פה & פי, quod eſt *os* Hebræis. Eſt autem oris triplex uſus, ſapientiâ Dei architectatoris conſtitutus, loqui, edere & bibere. Hæc ſunt apud Græcos φάω, φάγω, πίω: ab eodem fonte Hebræo. *Phéh* eſt os, ut more veteri pronunciemus. eſt etiam aliâ forma *pi*. Sic nobis **mund** eſt à mando, i.e. edo. Ungaris *mondom* loquor, tanquam à noſtro **mund**: ſicut iisdem *iſom* bibo. ſonat tanquam ab os. Retinent & Poloni *Piie* bibere. *Biber* potus.

Biceps, ut Græcis δικέφαλος, duo capita habens: à *bis* & *caput*. Gloſſ. Bicapites δικέφαλοι. item Biceps δικάρηνος.

Bicerres, δίμαλλοι, δίκροσσοι. Gloſſ. v. δίμαλλος eſt *utrinq; villoſus*: δίκροσσος eſt *utrinq; fimbriatus*. Eſt *bis* & *cirrus*. Nam in lex Græcol. μαλλὸς *cirra, villus*. μαλλὸς *cirrus*. Bicerres vocantur, qui ſectos habent pilos: ſicut diſulcus, qui ſectam habent ungulam: oppoſitus μώνυχι. vide infrà *biſeta*.

Biclinium, conclave diſcubitorium, duobus lectis inſtructum à bis & κλίνη lectus. Lamb. *Quid ſi quis*, inquit, *dicat legendum diclinium*: ne ſc. ſit neceſſe ex Latino & Græco componere. Legitur apud Plaut. in Bacch. 4. 4. *jam facite in biclinio uterq; accubitum eatis*. Sed & *biſyllabus* dicimus & *diſyllabus* & bigamus ac digamus.

Bicoxum, δίμηρον. Gloſſ. à bis & coxa.

BIDENS, fœm. *Bidentes ſunt oves, duos dentes longiores cæteris habentes*. Et ſic Servius in Æneid. 6. *Bidentes oves ſunt circa bimatum, habentes duos dentes eminentiores, quæ erant aptæ ſacrificiis*. Scal. in Varr. de l. L. *Bidentes erant hoſtiæ, quæ & corrigeræ eſſent, & duos dentes eminulos haberent. Aliter ut puto, ſi carerent illis ἀτελεῖς erant, & ad ſacrificia inepta*. Ideo Heſ. κεραΐδες τῶν προβάτων τὰ θήλεα τὰ ἔνδον ὀδόντας ἔχοντα, i.e. ex ovibus fœminæ eæ, quæ intus dentes habent. Sic in tauro requirebatur, ut diverſa cornua haberet & patentia. Scalig. ad Feſt. *Bidentes ſunt, quas μεταδοὺς Homerus vocat, quæ neq; agnæ ſunt; quia illæ nondum dentes ediderunt; neq; adaſia, quia jam ejecerunt, à quo λειπογνώμονας oves vetulas vocant Græci*. Iſid. lib. 12. c. 1. *Ex ovibus quaſdam bidentes vocant, eò quòd, inter octo, dentes duos altiores vocant: quas maximè gentiles in ſacrificium offerebant*. Confirmatur hoc etymon, quod in Gloſſ. legitur: *Bidens* διόδους. *Bidens* ἐπὶ τῶν προβάτων διὰ τὸ δύο ὀδόντας αὐτὰ εἶναι. Negligendus itaq; eſt Nonius cap. 1. hæc ſcribens: *Bidentes, qui æſtimant ob eam cauſam oves à Virgilio dictas, quod duos dentes habent, peſſimè ac vitioſè intelligunt. nam nec duos dentes habent & hoc quidem & genus monſtri eſt: & meliùs intelligi poteſt, ſi biennes dixeris auctoritate Pompon. Atellana Mars, tibi voveo facturum, ſi unquam redierit, bidenti verre. Lacer. Paupert. Viſus hac nocte bidentes propter viam facere*. At, ut Scalig. in Varr. ait, *ſi bidens dicta eſt, quaſi biens, cur bidentis non bidennis biennis dicitur? Atqui magis aperit etymon, quòd & ambidentes apud veteres vocarentur*. Gellius l. 16. c. 6. meminit, etiam eſſe, qui primò *bidentes*, quaſi *biennes* dictas voluerit, per longum loquendi uſum corrupta voce. Hyginus hæc refert: *Quæ bidens eſt hoſtia, oportet habeat dentes octo: ſed ex his duo cæteris altiores, per quos appareat, ex minore ætate in majorem transſcendiſſe*. Ipſe Gellius autem addit: *Hæc Hygini opinio an vera ſit, non argumentis ſed oculis judicari poterit*: quaſi fidem narrationi abroget. vide & Macrob. Saturnal. li. 5. c. 9. qui eadem repetit. Ex dictis apparet in Gloſſ. tamen rectè dici, *Bidentis* διετὴς ὄϊς, διόδοντα πρόβατα: ut Scal. legit. Erant enim biennes: etſi non ab ea ætate dictæ. Cæterum *bidens* latiore ſenſu deinceps uſurpari cœpit; unde in onom. *Bidentes* μῆλα. Et Front. *Bidentes oves appellantur*.

BIDENS maſc. eſt inſtrumentum foſſorium, à duobus dentibus, unde Tibullus 1. eleg.

Pace bidens vomerq; vigent.

vet. lex. Latinogr. *Bidens* δίκελλα, Gloſſ. Iſid. *bidens anchora*: tanquam ſit adjectivum, ſubſtantivè uſurpatum.

Bidental. Feſt. *Bidental dicebant quoddam templum, quòd in eo bidentibus hoſtiis ſacrificaretur*. Sed Pauli mutilatoris illa inſititia verba, *quoddam templum*, eſſe monet Scaliger. *Quis enim*, inquit, *neſcit, bidental omnem locum eſſe, qui de cœlo tactus eſt: tantum abeſt, ut templum duntaxat dici debeat. Gloſſarii auctor rectè expoſuit*, Bidental τόπος κεραυνόπληξ. *Quin Perſius ipſum hominem κεραυνόπληγα bidental vocat*:

Triſte jaces lucis evitandumq; bidental.

Græci bidental vocant ἐνηλύσιον. Gloſſ. Græc. ἐνηλύσια τὰ κατασκηφθέντα χωρία. *nam σκηπτὸς fulgur*. Artemid. 2. onirocr. c. 8. ait: *fulmine tactos eo in loco ſepeliri, ubi deprehenſi & tacti ſunt*. Et, ut Jacob. Nicol. Epiphyl. lib. 3. c. 20. oſtendit, *locus & res fulmine tactæ ſacræ erant & expiatoriis conſecrabantur: unde & inacceſſa & inhabitata manebant*. ideo lucis evitandum dixit Perſius, quòd *loca ſacra arboribus conſererentur, non ampliùs humanis uſibus deſervitura*. Front. Bidental, *locus fulmine tactus & expiatus ove*. ut Nonius habet, Nigidius *Figulus dicit bidentes vocari, quòd bima percudes immolarentur*. Locum eum ſolebant magnâ curâ dignari, abhibitis ſacerdotibus, colligebant per eos diſſperſa fulminis veſtigia, terræ omnia mandabant, ſtructa ara, ove cæſa: eundemq; ſepiebant & claudebant.

Biduum,

Digitized by Google

Biduum, duorum dierum ſpatium, ut Græcis διήμερον in Gloſſ.

Bifarius, a, um, quod duobus modis fari poſſis, duplex. Apuleius περὶ ἑρμ. *ut bifaria ſit ſublata illatio.* Ita Græcis δίφατον, δίφατος. à δὶς & φάω. Heſych. Δίφατον διφάσιον, διττῶς λεγόμενον. Inde *bifariam*, & *bifariè*, i. e. duobus modis. Sic trifariam, quadrifariam, multifariam, omnifariam, plurifariam Lex. Græcol. vet. διφασίως, διττῶς, *bifariam.*

Bifax, Gloſſ. Iſid. *Bifax, duos habens obtutus*, à duplici facie: ut Græcis διπρόσωπος. Gloſſ. *Bifax* δίγλωσσος, διπρόσωπος, διττός. vide *trifax.*

Bifidus, in duo fiſſus: ut Græcis διχηλὴς onom. δίχηλος *bifidus.*

Biga. Iſid. lib. 18. cap. 36. Quadrigæ & bigæ & trigæ & ſejugæ ab æquorum numero & jugo dictæ. ex quibus quadrigas ſoli, bigas lunæ, & trigas inferis, & ſejugas Jovi conſecraverunt. Quadrigas ideò ſoli jungunt, quia per quatuor tempora annus vertitur, ver & æſtatem, autumnum & hiemem. Bigas lunæ, quoniam gemino curſu cum ſole contendit, ſive quia & nocte videtur & die. Jungunt enim unum equum nigrum, alterum candidum. Trigas diis inferis; quia hi per tres ætates homines ad ſe rapiunt, id eſt, per infantiam, juventutem, atque ſenectam. Sejuga maximus curſus currit Jovi, propterea, quòd maximum deorum ſuorum eſſe credunt. Ideo autem rotis quadrigas currere dicunt, ſive, quia mundus iſte circuli ſui celeritate tranſcurrit, ſive propter ſolem, quia volubili ambitu rotat, ſicut ait Ennius

Inde patefecit radiis rota candida cœlum.

Non autem tantùm numero ſingulari uſurpatur. Plin. lib. 7. cap. 56. Suet. in Tiber. etſi plurali crebrius. Et eas Suetonius quidem etiam vocat *curriculum bijuge* in Calig. cap. 19. Bigam tamen dici malo quaſi biagam, ut *auriga eſt*, qui auream agit. Eſt enim durior contractio ex bis & jugum, & bijuge integrè dicitur. & ratio eſt expedita. A duobus equis biga agitur. Ita Græcis δίφρος, quia à duobus φέρεται. φέρειν & ἄγειν ferre & agere interdum idem ſunt. Plinius li. 7. c. 56. *Bigas primùm junxit Phrygum natio, quadrigas Erichthonius.*

Bigamus, voce partim Latina, partim Græca dicitur, qui duos gamos, id eſt, nuptias, hoc eſt conjuges habet. vide *digamus.*

Bigarius, qui bigas regit, idem *ciſiarius* & *carrucarius.*

Bigatus nummus erat, cui inſculpta fuit bigæ figura. Plin. lib. 33. cap. 3. *Nota argenti fuere bigæ atq; quadrigæ: & inde bigati quadrigatiq; dicti.*

Bigenera dicuntur animalia ex diverſo genere nata: ut leopardus ex leone & panthera, ciccur ſus ex apro & ſcrofa domeſtica, mulus ex equo & aſina. Feſt. Varr. li. 1. de re ruſt. *Multi & hinni bigeneri atq; inſititij, non ſuopte genere ab radicibus.* Iſidorus. lib. 12. cap. 1. *Equorum tria ſunt genera: unum generoſum, prælio & oneribus aptum: alterum vulgare atq; gregarium ad vehendum, non ad equitandum aptum: tertium ex permixtione diverſi generis ortum, quod etiam bigenerum dicitur: quia ex diverſis naſcitur, ut mulus.* Sic διφυὴς Græcis, quod eſt duplicis generis.

Bigna gemina dicta, quia bis una die nata ſunt. Ibi Scal. *Bignus pro bigenus, eodem modo, quo privignus pro prigenus. Nam pri propra dicebant, ut pridie*

Bibernij vocantur, quibus in utriq; ſcroti partibus ſigna hernia apparent. Ita Calepinus. Sed poſteriores editiones malè *bibenij.* Græcum corruptius eſt. Editio Baſileenſ. ann. 1549. δίχηλοι. ann. 1605. δίχηλοι. at δίχηλος eſt, qui duas chelas habet, biſulcus: δίχηλος eſſet, utrinq; claudus. Dicunt autem Græci δίχωλος. Sic vitioſè quædam lexica habent δίχηλος bifidus, pro δίχηλος. Scribi autem debet δίχηλος. δίκηλος autem eſſet *bibernius*: à κήλη, tumor, ramex.

Bilagium medicamentum eſt, id eſt, χολαγωγόν. Ita Calepinus. Sed eſt vox à Latinis mediis imitatione Græcorum facta, & propriè eſt adjectivum: q. biladucum, à bile agenda, i. e. educenda. Dicitur Græcis χολαγός, χολήγαγος, χολαγωγὸς Hippocrati, & χολαγωγὸς Galeno.

Bilanx eſt libra, à duabus lancibus: in quibus res ponderantur. Gallis eſt *balance*: qua voce & nos uti cœpimus, ſtatera eſt ſine lancibus.

Bilbio. Feſt. *Bilbit factum eſt à ſimilitudine ſonitus, qui fit in vaſe. Navius, Bilbit amphora, inquit.* Iſaacus Caſaub. exerc. 14. ad an. Bar. 8. diſputans de battologia & polylogia ait: *Arabs interpres, τὸ βατταλογεῖν verbo expreſſit, quod multiplicare ſignificat: etſi vox Græca latiùs patet. Syrus voce uſus eſt obſcuræ ſignificationis* מפקקין. *Sed non eſt abſurda virorum eruditorum conjectura, qui literam ק pro כ ſuſpicantes poſitam à Syris deducunt à radice Hebræa* פכה *quæ ſcaturire aut manere aquam ſignificat, ut cùm per anguſtum phialæ collum aqua manat, & ſtrepitum edit, quod propriè Latinis eſt bilbere vel bilbire.* Gloſſ. *Bilbit* βομβύζει. A ſono vox *bilbire* eſt facta. niſi velimus à bullio. vide *bombylius.* Cæterùm Arabis verbum pro βαττολογεῖν eſt כתר. *Ne*, inquit, *multiplicetis verba.* Exponit Petrus Kirſtenius notis in evangel. Matth.

Bilbinus εἶδος ἀγγείου Gloſſ. v. videtur eſſe idem quod bombylius. à *bilbio.*

Bilibra ſunt duæ libræ.

Bilibris, e, duas libras habens. Lex. Græcol. vet. διλίτρος *bilibris, dependiur.* διλιτραῖος *bilibralis.* Gloſſ. vet. *Bilibre* χοῖνιξ. Ita ſcilicet vulgatus Latinus interpres vertit nomen χοῖνιξ, ſed fœminino gen. *bilibris.* Apoc. 6. v. 6. Ibi Hugo card. Bilibris, inquit, eſt vas capiens duos ſextarios, vel duas libras, vel quaslibet duas menſuras.

Bilingues Brutates Ennius dixit, quòd Brutij, & Oſcè & Græcè loquuti ſint. Sunt autem Italiæ populi, vicini Lucanis. Ita Feſt. Iſaacus Caſaub. in Athen. l. 1. ca. 2. Appellat Laurentium auctor Aſteropæum, & ambidextrum, quòd utramq; linguam, Græcam dico & Latinam, calleret, atque utravis poſſet uti. Magnum videlicet illis temporibus videbatur duabus linguis poſſe loqui: quod in neſcio quo habitum loco miraculi refert Galenus: δίγλωττός τις, inquit, ἐλέγετο πάλαι, καὶ θαυμὰ τοῦτ' ἦν ἄνθρωπος εἷς ἀκριβῶν διαλέκτους δύο. Bilinguis olim quidam dicebatur: eratque res miraculo mortalibus, homo unus duas exactè linguas tenens. Hæc Galenus in ſecundo de differentiis pulſuum. Quid, obſecro, dicturus, ſi patrum memoria reviviſſet? cùm quidem cerneret vel in una Lutetia quàm plurimos omnium diſciplinatum peritiſſimos viros, non διγλώττους aut τριγλώττους, ſed Latinè Græcè, Hebraicè, Chaldaicè doctos? At enim vero tam immenſum Dei Opt. Max. donum, & peculiare ſeculi huius decus, non jam neglectu ſed contemtu & ignavia, καὶ ἀφιλοκαλίᾳ noſtra ne brevi amittamus, cautio eſt. Poſtea enim quàm docentium culpa diſcentium ingenia ad λογομαχίας & funeſtas diſputationum ματαιολογίας ſunt traducta, protſus, quod olim Laco dixit, Ἔῤῥει τὰ καλά. Sed & *bilinguis* dicitur in vituperio fallaciloquentiæ, ut Tyrios bilingues Maro dicit Æn. 1. is enim duo velut ora habet, qualem hominem ſibi tanquam inferorum portas inviſum dicit Homerus;

Ὅς χ' ἕτερον μὲν κεύθει ἐνὶ φρεσὶν, ἄλλο δὲ εἴπῃ.

Ita in ſcripturis ſanctis bilingues traducuntur, Prov. 13. & 18. 8. Tamen Prov. 8. aliter habet Hebræa veritas פי תהפכות i. e. *os perverſitatum*, quod ſcilicet perverſa loquitur. LXX. διεστραμμένας ὁδούς. i. e. *perverſas vias.* Vulp. lat. *os bilingue.* At c. 18. eſt דברי נרגן *verba ſuſurronis.* Vulg. Lat. *verba bilinguis.* Eſt verò etiam 1. Tim. 3. 8. ubi διλόγους reddidit *bilingues.* Syrus interpres vim vocis declarat. *Ne loquamur duo*, qui ſcilicet modò unum, modò aliud dicant, vel diverſum ab eo, quod habent in animo. Eccleſ. 5. 17. *Devoratio peſſima ſuper bilinguem.* legendum Damnatio peſſima, κατάγνωσις πονηρά. Ibid. c. 6. 1. ἁμαρτωλὸς ὁ δίγλωσσος ἀτιμίαν ἕξει *peccator bilinguis*: intelligitur amicus fictus, perfidiolus, qui aliud habet in ore, aliud in pectore. Eccl. 28. 15. ψίθυρον καὶ δίγλωσσον καταρᾶσθε. πολλοὺς γὰρ εἰρηνεύοντας ἀπώλεσαν. *Suſurro & bilinguis maledictus. Multos enim turbavit pacem habentes.* Sed hoc hodie politicum cenſetur & prudentiæ inſigne & aulicum, ut logos des, & mollibus verbis homines adeas.

Aſtutam vapido ſervans ſub pectore vulpem.

Heſ. δίγλωσσον eruditè vertit διχόθυμον quaſi animo duplicem, quo planiſſimè exprimit Hebræorum phraſin illam Pſal. 12. בלב ולב *in corde & corde*, i. e. duplici corde, quorum altero cogitat homo blandè loqui, altero autem malè facere. Ita duas quaſi linguas habet falſiloquus, quarum

Digitized by Google

quarum una loquitur tanquam amicus coràm, altera tanquam hoſtis abſens. διχόδημος autem eidem Heſychio eſt διάβολος *calumniator*. niſi id eſſet, poſſet δίγλωσσος verti διχόμυθος. Lambinus *bilingues* exponit *eandem rem modo ajentes, modo negantes*. videſis etiam Turneb. lib. 10. c. 24. *Bilingues* ſunt etiam garruli Plaut. in Perſ. 2. 4. *Tanquam proſerpens beſtia & bilinguis & ſceleſtus*.

Bilis eſt humor quidam humani corporis, aliàs utilis aliàs ſupervacaneus: de cuius uſu, & diviſione, conſulendæ ſunt phyſicorum & medicorum ſcholæ. Bilis alia flava, alia atra crebrò dicitur. *Eel* & *bilis* cognatæ ſunt voces. Felli autem affinis eſt χολή. Hiſpanicum propius eſt *hiele*. id tamen à *felle* eſt ſumtum: ſicut, ei genti ſolenne eſt F in H permutare. Noſtrum gall etiam ſono convenit cum χολή, quod licet referre ad gähl/ id quod nobis flavum eſt. Nec enim bilis eſt tantùm humor niger: ſicut Iſidoro videtur, qui lib. 10. ſcribit: *Bilioſus, quod ſemper ſit triſtis, ab humore nigro, qui bilis vocatur*. Eſt enim bilioſus omnino, in quo bilis abundat: ut Græcis χολώδης, atque inde etiam iracundus & moroſus, quem ideo quoque cholericum vocamus. Perottus. *Bilis gemina lis*, tanquam à bis lis. quæ ſit alluſio ex effecto acrioris bilis & bono rectore deſtitutæ. Quid bilis ſit, antè diximus. Neque juvat Perottum, quod ex Nævio húc citat. *Bilitem mihi nuper excitavit*. puto enim *ſtlitem* eſſe legendum, i. e. litem. vide *ſtlata*. Nos uſitatè addimus bitter/ quum de bile loquimur, die bittere gall. Et Hebr. ab amaritudine dicitur מְרֵרָה. Sed unde Latinum? Ducamus à *bullio*. eſt enim bulliens in animalis corpore humor. Si malis refert ad βυλλόν, i. e. confertum; quod ſit abundantia quædam. Becmannus: *bilis, ait, etiam biris, à πυρόεις, quomodo buxus à πύξος*. Sic convenirent tanquam *ſtiria ſtilla*. Sed *biris* Latini non dixerunt. Neque בהל velim referre ad χολῶ. de quo ſuo loco in Cholera.

Bilix. Plana & certa eſt origo ex bis & licium. Ita & Græci. Gloſſ. vet. *Bilex* δίμιτος. Μίτος enim eſt *licium*, *filum*, ut vertit lex. vet. item *Bilices* δίπλωσοι. Virgilius lib. 12. Æn. dixit *loricam bilicem*, i. e. quæ duo licia in ſummitate haberet ad ornatum. Sic enim exponunt. nónne potiùs quæ duplex eſſet, ſeu duplici licio contexta? vide lorica, & trilix. vet. lex. etiam habet *bilex* ἄνιμος. de quo cogitandum. An legemus *in lex*. ἄνομος? quod in gloſſ. Ibid. ἀνέμιτος *indiviſus*.

Billis, apud Afros appellatur ſemen humanum, humi profuſum. Feſt. Quod ſi fiat per laſciviam, quam apoſtolus mollitiem vocat 1. Cor. 6. 9. grave peccatum eſt; quod licèt impurus poëta agnovit Martialis l. 9. epigr. 42. ubi de maſturbatore ait:

Hoc nihil eſſe putas: ſcelus eſt, mihi crede, ſed ingens,
Quantum vix animo concipis ipſe tuo.
Ipſam, crede, tibi naturam dicere verum,
Iſtud, quod digitis, Pontice, perdis, homo eſt.

videtur eſſe vox Africana, cuius etymon in Chaldaiſmo quærendum eſt. ibi בלם eſt *miſcere*. Hebræis quoque & Arabibus בלל *perfundere*.

Bimaris, e, bis mare habens, inter duo maria poſitus. Græcè διθάλασσος.

Bimaritus: vide digamus.

Bimater Bacchus dicitur, tanquam duas matres habens, Semelen & Jovem, matris munere fungentem. Sanford. lib. 1. de deſc. ad infer. refert ad Moſen ubi ait: *Moſes in Sina per dies* XL. *cum Deo commorabatur. Hinc finxerunt theologi, Bacchum Iovis femori inſutum fuiſſe: quod hiſtorici explicant, eum in montem quendam ſublatum aliquandiu latuiſſe*. Gloſſ. Bimater διθύραμβος ὁ Διόνυσος. onom. *Bimater* διθυρος. vide Dithyrambus. & Græc. διμήτωρ dicitur. Etiam Gloſſ. *Bipater* Διόνυσος.

Bimeſtris, duos menſes habens. aliter *bimenſis*. Ita δίμηνος Græcè.

Bimus, a, um, qui eſt duorum annorum: & non ampliùs. Gloſſ. *Bimum* διετὲς. Lex. Græc. & onomaſt. *Bimus* διετής. Scalig. de cauſ. l. L. cap. 98. quum monuiſſet, in imus flexa nomina corripere terminationem, ut legitimus, finitimus, addit: *At bimus, trimus, quadrimus, ab anno ducta, non facilè eſt dicere, ſalva verecundia ineptiendi, quare producant, niſi propter concisionem*. Bimus autem dicimus, mutato N vocis affinis in cognatum M, ne cum *binus* confundatur. niſi lubeat in *bimum* reſpicere ad ἦμαρ. ἡμέρα non tantùm diem, ſed & annum aliquando ſignificat. *Bimulus* eſt diminutivum à bimus. Valla lib. 1. cap. 5. *De pueris magis loquimur per diminutivum, bimulus, trimulus, quadrimulus, quia intra hos annos adhuc parvi ſunt*. Gloſſ. *bimulus* διέτης.

Binus, a, um, Bini, duo, ſeparatim, je zwei. vox eſt diſtributiva: à bis. Frequenter bini, æ, a, dicuntur, quæ ſingulari carent. poëtæ aliquando ſecus, pro duobus ſimpliciter ponunt. Gloſſ. *Binio* δίνυμμα. *biniones* διωάρια. Turneb. lib. 18. ca. 30. de loco Hegeſippi lib. 5. excid. Hieroſ. loquens, ubi biniones aurei dicuntur, *Biniones*, inquit, *intelligo aureos majoris forma duplicisq; æſtimationis: ut formas binarias in Alexandro dicit Lampridius*. Citat deinde, quæ modò è Gloſſario allegavimus.

Binarius, δυϊκὸς, numerus duorum.

Binomius cui geminum eſt nomen, ut Numa Pompilius, Tullus Hoſtilius. Scaliger vult legi. *Binominis*. Ita quidem Ovidio 14. metam. *binominis Alba*. Sed & binomius rectum cenſeo, o. nom. Græc. *Binomius* διώνυμος.

Bioticus, a, um, βιωτικὸς, ὴ, ὸν, ad vitam ſuſtinendam idoneus, ad victum conquirendum pertinens, ſecularis, laicus, Gl. Cyr. βιωτικὸς, ſecularis.

Biothanatus, Iſid. lib. 10. *Biothanatos, quod eſt bis mortuus. Θάνατος enim Græco ſermone mors dicitur*. Malè. Sic eſſet *bithanatus*. ut quidem legitur in Angl. Barb. Diction. ſed tamen rectè vertitur *violently ſlaine* i. e. violenter occiſus. Eſt enim, qui βίᾳ, i. e. vi eſt mortuus. vox legitur in Lamprid. Gloſſ. Arab. etiam malè *biothenatus*, & *biothenate*. Dicitur enim ſicut αὐτοθάνατος: etſi apud Latinos potiùs, quàm Græcos illud reperias.

Bipalium, inſtrumentum foſſorium, Varroni de re ruſt. Dicitur quaſi gemina pala.

Bipatens, utraque parte apertus. Ita in Gloſſ. exponitur διχόθεν ἀνεωγμένος. in onom. δίθυρος.

Bipennis, e, duas pennas habens: ut δίπτερος. Deinde eſt utrinque acutus, ad inſtar pennæ. ut Varro in Parmen. *bipennem ſecurim* dixit, utraque parte acutam. Poſtea etiam abſolutè *bipennis*, onom. *Bipennis* πέλεκυς. Gloſſ. Bipennis δίστομος ἀξίνη. Iſid. l. 19. cap. 19. *Bipennis dicitur, quod ex utraque parte habeat acutam aciem, quaſi duas pennas. Pennum autem antiqui acutum dicebant. unde & avium pennæ, quia acutæ. Et ecce nomen, quod reſervavit antiquitatem, quia veteres dicebant pennas non pinnas*.

Bipennula herba hortenſis, dicta, quòd in duas pinnas folia per totum cauliculum diducta habeat. Hanc, corrupto vocabulo, quidam pimpinellam vocant. Sic For. Rom. Sed eſt & ſilveſtris copioſa. Geſnerus peponellam dici maluit à peponum odore. Alii pampinulam. plerique ſolbaſtrellam nominant. Belgis pimpinelle, Anglis *burnet*. Ita Rembert. Dodon. in ſtirp. hiſtor.

Bipinella, ſaxifraga, ea quæ hircina, creberrimus eius uſus apud Belgas & ſeminis & radicis ad calculum frangendum, lotiumque proliciendum. Hircina dicta, quia adulti hirci eo quo docent Practici modo ſanguis & carnes eximium ſint calculoſis remedium.

Biremis, e, adjectivum per ſe eſt, ut Græcis διήρης ὁ κέλης, & τὸ διῆρες. Sed Latini ſubſtantivè uſurpant, intelligentes navim. Eſt autem biremis, quæ duplici remorum ordine agitur. Græca vox eſt à δὶς & ἐρέσσειν remigare, unde ἐρεσία *remigatio*.

Birotum, δίτροχον onomaſt. à duabus rotis, vehiculum. Eſt & *birota*. δίκυκλον. Codex. Theodoſ. de curſu publico: *ſtatuimus rhoda mille pondo tantummodò imponi, birota ducenta, veredo triginta*.

Birrus, βίῤῥος, veſtis genus. Suidas docet, quòd ἐφεστρὶς vocetur etiam μανδύης & βίῤῥον. Erat veſtis, ſervis quoque permiſſa l. ſine except. 1. cod. Theod. *Dicebant etiam birretum* ἐπιχωρικῶς: ait Meurſ. in Gloſſ. nempe more Gallorum, quibus *et*, item *ette* ſunt diminutivorum terminationes crebræ. *Birrus* exponitur chlamys, lacerna. uſurpant & Græci βιῤῥίον. Erant autem βίῤῥοι etiam precioſi, ſericâ textura. Zonar. Germ. barret & birret uſurpant pro pileo. Italicè *beretta*; Gall. *bonnet*. Videtur dici à *burrus* i. e. *ruber*.

Lib.

Digitized by Google

Lib. cerim. 1. c. 6, *birretum rubeum* dicitur. Gregorius tamen etiam lib. 7. epiſt. 5. ad Januar. *Birrum album* dicit, *qua, de fonte ſurgens, indutus fuerat*. Iſid. lib. 19. c. 24. *Birrus à Græco vocabulum trahit. illi enim birrum bibrum dicunt.* lego *rubrum* dicunt. vide *burrhus*. Macedonibus βίρος eſt *δασὺ densum*: quo fortè reſpexit Turnebus, quum *craſſum veſtimentum* interpretatur lib. 18. c. 16. qui idem birros in laneis numerat veſtib. li. 22. cap. 30. contrà Marcell. Donat. in Carinum. Flav. Vopiſc. birrum ſericam fuiſſe veſtem probat.

Bis eſt pro duis à Græco δὶς. Scalig. lib. 3. de poët. c. 90. Priſcian. l. 15. A duobus pro Græco δὶς nos bis dicimus.

Biſaltis Ovid. 6. metam.

—— *aries Biſaltida fallit.*

Quæ illa? Andreas Schottus obſerv. lib. 2. c. 25. *Aſſero*, inquit, *eam eſſe Trophanis filiam Biſaltidis, ut Arati antiquus interpres prodidit, in Arietis ſigno, ex quo in ovem converſa Neptunus in arietē converſus Chryſo vellerem genuit, qui vexit Phryxum & Hellen. Nec obſtat forma Patronymica, quā non producere diceret aliquis, quia à Biſaltidas deducitur Biſalt. maſculinū & femininum Biſaltis. Nam à nominativo deſinente in des patronymica deducta non ſuperant primigenia, à quibus derivantur: ut à Simichides nomen patronymicum Simichides deſcendit, & à Lycides, Lycides quod fieri videtur ad concurſum duorum DD. evitandum.* Theocriti Scholiaſtes in Idyllion ζ. Θαλυσίᾳ ad illum verſ. 21.

Σιμιχίδα, πῆ δὴ τὸ μεσαμέριον πόδας ἕλκεις.

Simichida, portant media quò luce pedes te?

Hæc annotat: Εἰσὶ καὶ Πατρωνυμικὰ ὕτως ἀπαραλλάκτως λεγόμενα καὶ ἐπὶ τῶν υἱῶν, ὡς καὶ ἐπὶ τῶν πατέρων. ὥσπερ ὁ Θεόκριτος Σιμιχίδα υἱὸς ὢν Σιμιχίδαν ἑαυτὸν ὀνομάζει πατρωνυμικῶς. &c.

Biſeta, porca dicitur, cuius à cervice ſeta bifariam dividuntur: cùm jam eſſe incipit maior ſex menſium. Feſt. Gloſſ. Biſænus χοῖρος ἑξαμηνιαῖος. Scal. ait: *Non video, quomodo biſænus vel biſenus ſit ἑξαμηνιαῖος.* Vulcan. ait: *Non dubito, quin legendum ſit biſetus*, ut ſit adjectivum.

Biſextus vel bisſextus. Iſid. lib. 6. cap. 17. Biſextus eſt poſt annos unus dies adjectus. creſcit enim per ſingulos annos quarta pars aſſis, i. e. duodecim horæ. at, ubi quarto anno aſſem compleverit, biſextilem annum fecit. Dictus autem biſextus, quia bis ſexies ductus aſſem facit: quod eſt unus dies: ſicut quadrantem propter quater ductum, quod eſt biſextus: quem ſuper dierum curſum in anno ſol fecit, ſive, quòd nequeat annum ſubintroducere, niſi bis ſexto nonas Mart. computaveris, hoc eſt & prima die ſex. non. Mart. & addito bis ſexto alio die ſexta non. Mart. iteraveris. A ſexto autem non. Mart. uſque in diem pridie Kal. Januarias in lunæ curſu biſextus apponitur, atque inde detrahitur. Sed conſule de hac ſupputatione Scalig. lib. 4. de emendat. temp. ubi ait: Quatuor quadrantes poſt quatuor annos conſtituunt diem unum, quem Cæſar intercalari juſſit inter Terminalia & Regifugium. Quatuor quadrantes non attribuuntur, niſi quadriennio exacto: & conſequenter dies ex quatuor quadrantibus non intercalandus, niſi quum exacti ſunt quadrantes illi. Tunc is dies intercalatur poſt terminalia ante eum diem, qui eſt ſexto Kal. Mart. Ideo eo anno bis dicitur ſexto Kal. Mart. Canon. Iſagog. lib. 3. *Quum in primo anno luſtri Iuliani perventum fuerit ad* XXIIII. *hinc dicitur* VI. *Kal. Martij priores, ſequenti die* VI. *Kal. poſteriores. & prior quidem eſt intercalaris, poſterior ordinaria.* Id verò ideo inſtitutum eſt, ut anni ratio conveniat cum curſu ſolis, qui ſigna duodecim Zodiaci permeat diebus 365. & ſex circiter horis. vide *intercalo*. Græcis etiam βίσεξτος ἡμέρα. Gloſſ. Meurſ. Alioqui onomaſt. vertit *biſextus* ἐμβόλιμος. vide & Fr. Lind. init. 26. Amm.

Biſon, onis vel ontis, ſpecies bovis ſilveſtris, cuius meminit Plinius li. 8. cap. 15. à Biſtonibus Thraciæ populis: unde & Biſtonia grus. Geſn. lib. 1. de quadr. De biſontium venatione vide Pauſaniam Phocicis. Paulus Diaconus lib. 2. de geſt. Langobard. cap. 8. *Retulit mihi quidam veraciſſimus ſenex, tale ſe corium in hoc monte occiſi biſontis vidiſſe, in quo quindecim, ut ajebat, homines, unus juxta alium, poſuiſſent cubare.* Geſnerus lib. 1. de *Quadrupedibus*: *Biſontem bovem eſſe ſylveſtrem convenit omnibus. Qualis verò is ſit & quo nomine hodie appellandus, magna inter recentiores varietas & inſcitia eſt. Confundunt enim biſontem alij cum bubalo, alij cum uro, alij cum magifero appellato, alij deniq; cum boneſ.* Græcis eſt βίσων, ωνος. Eſt & biſon biſontis. Apud Oppianum excuſi libri habent βίσων, βίσωνος.

Biſpello. vide veſpillo.

Biſſa, vas. Heſychius ξυστρολήκυθον, κάδη καὶ βίσσα ἐλαίου λυτικά. An à πυξὶς pyxis, & in genere vas? unde & nos büchſe/ Belg. büſſe. Quod autem ἱμάσθλη βίτζα dicitur apud Scholiaſt. opp. halieut, 2. & apud Cyrillum in Lex. φραγέλλιον, id eſt noſtrum peitſche. Sax. pitſche. pfetzen (Belgis pitſen) eſt vellicare, carpere.

Biſſum, ἀκεράτιον. vide *duſſum*.

Biſulcus propriè eſt ſciſſus in duos ſulcos, quos αὔλακας Græci dicunt. inde Gloſſ. *biſulcum* δίαυλον. Sed δίαυλον aliter Græci uſurpant. Onomaſt. meliùs *diſulcus* δίχηλος. ubi ſulcus χηλὴν ſignificat, id eſt, ungulam.

Bitultor, Mars dictus ab Auguſto, quod Mars primùm Caji, deinde Cæſaris necem ultus eſſet, quum ipſe Auguſtus Brutum & Caſſium ſuperaſſet.

Bithynia. Bithyni populi minoris Aſiæ; quorum regio Bithynia; ex deſcriptione Arriani, ab ore Ponti ad Parthenium fluvium: à Parthenio ad Halym fluvium eſt paphlagonia: ab Halij ad Trapezuntem, ubi Colchis ferè incipit, eſt cappadocia. Strabo lib. 12. *Bithynos, cùm ante Myſi eſſent, ſic denominatos eſſe à Thracibus Bithynis atq; Thynis, qui eò commigrarunt, pleriq; uno ore affirmant; indiciumq; afferunt de Bithynis, quod etiamnum in Thracia gens Bithynorum exſtat: de Thynis, quod Thymus eſt acta* (ἀκτὴ) *ad Apolloniam & Salmydeſſum.* An à βίᾳ & Θύνος, quod vim quandam paſſi Thyni illi, natali ſolo exiverint. Quidam volunt Bithynum vel Bithynium quandam regis Jovis & Thracis filium fuiſſe; à quo ſint orti: alii dictos Bithynos à Bithyno fluvio quodam ad quam fame pulſi conſederint. Claudius:

Thyni Thraces erant, quæ nunc Bithynia fertur.

Bitio, is. Sup à habuimus *beto*. In Calep. etymon eſt, quaſi *bene ito*. Sed ſupra ad βατέω, i. e. eo, retulimus. Id ipſum enim ſignificat.

Bitumen, eſt velut terræ adeps, aëreæ & igneæ ſubſtantiæ, ideoque flammam promtiſſimè concipit, ut quod ſulfuri & pici vicinam naturam habet: alibi limus, alibi terra. Plin. li. 35. cap. 19. Dioſcor. l. 1. c. 83. Dici puto à πίττα, i. e. pix, cui ſimilis eſt, & per quam adulteratur. Propterea & nos bitumen vocamus erdpech/ id eſt, picem terreſtrem. Eſt ſimile nomen verbali, tanquam ſit verbum *bituo*, ſicut Græcis πιττόω, & inde *bitumen*, q. πίττωμα, quod quidem analogicè formaretur. Hiſp. *betun* vocant. Græcis eſt ἄσφαλτος, de quo ſuprà. Geneſ. 11. 3. bitumen. LXX. ἄσφαλτος. Ibi Scholiaſtes: ὁ Σύρος καὶ ὁ Ἑβραῖος ἄσβεστον φασι. καὶ τὴν ἄσφαλτόν τινες τῶν διδασκάλων ἄσβεστον ἔφασαν εἶναι, ἀγνοῦντες, ὡς εἰκὸς, τὰς ἐν Ἀσσυρίᾳ πηγάς. Diodorus: ἄσφαλτος εἰς οἰκοδομὴν ἀρκετὸς, ἄσφεστος δ' ἐπιτηδειοτάτη. Eſt autem bitumen.

1. Glutinoſum, clarum in terra.
2. Liquidum in aqua & fontibus natans & tenax, habens odorem naphthæ.

Comment. Horat. Epod. 5. *Bitumen materia eſt tenaciſſima, adeò ut poſtquam aridum fuerit, nulla re diſſolvatur; admotum autem igni flammas ingentes emittit, fertur autem eſſe igneæ naturæ cæleſtiq; igne nutriri: unde & in campo, ubi frequentiſſima fulmina cadunt, multum bituminis eſſe legitur.*

Bivira. Non. c. 2. *Biviras, quas uſus viduas appellat.* Citat Varron. lege Menia: Ad biviram venio. Sic dici videtur, quod ſecundo viro legitimè jungi poſſit: quod poſſit eſſe δίγαμος, ſicut onom. *bimaritum* interpretatur δίγαμον. Sed hic actu eſt, bivira potentiâ. Gloſſ. Iſid. *Bivira ſecundò conjux.*

Bivium. Gallis eleganter *voye fourchue*, q. via furcata. Gen. 38. 14. *In bivio itineris.* בְּפֶתַח עֵינַיִם ad verbum, *in oſtio oculorum*, per quod ceu oſtium oculi in diverſa tuentur. Onk. בפרשות עינין id eſt, *in diviſione oculorum.* Jonathan. בְּפָרָשַׁת אָרְחִין דְּכָל עַיְנִין מְסַתְּכָלִין תַּמָּן. LXX. πρὸς ταῖς πύλαις Αἰνάν. Marc, 11, in bivio, ἐπὶ τοῦ ἀμφόδου. Syr. בְּשׁוּקָא. Sophocles

phocles in Oedip. ita circumſcribit: *ἔνθα δίςομοι μάλιςα ϛυμβάλλουσιν ἐμπόρειον ὁδοί.*

B L.

BLÆSUS, Latinis eſt, cui lingua eſt impedita, ut explanatè non loquatur. Vox alioqui planè Græca *βλαισός*. Sed in ſua lingua latiùs patet. ſignificat enim valgum & omnino diſtortum. Græci ſcribunt etiam *βλεσὸν* & *βλεισὸν*. Heſych. *βλεσὸς* eſt *παραλυτικός*. Sed Latinis eſt ille; quem Græci *τραυλὸν* vocant Gloſſ. *Blaſus τραυλός*. onomaſt. *bleſus τραυλός*. Iſid. li. 10. *Balbus à balando potiùs, quàm loquendo dictus. verba enim non explicat. inde & bleſus, quia verbit frangit.* Sed græcum dici puto à *βάλλω* pro vulnero, lædo, Heſ. *βλῆσθαι τρωθῆναι.* Etymologus *βλαισὸν* dici putat, quaſi *βεβλαμμένον τὸ ἴσον τῶν ποδῶν*, qui læſus eſt in pedum æqualitate.

Bladum, ſeges. Lira in Deuter. 22. *in collectione* bladi, vide ſanctificari. Ital. biada Gallic. *blé*. ſeges. Saxon. & Belg. blad eſt folium, frons, puto à *βλαςὸς* germen. Belg. blad / bladinge. uſus fructus, quaſi dicas, *φυλλαλογία*. Gl. Cyr. *βλαςὸς*, *pullulus germen.*

Blandus, comis in ſermone. Affine nonnihil eſt *φιλεῖν* amare. Et blandiri eſt amorem præ ſe ferre in verbis. item *βλὰξ*, i.e. mollis, unde in Gloſſ. eſt *blanx εὐήθης, ſimplex ſtultus.* Ita blandiri erit molliter adire. Volunt blandiri eſſe propriè tactu captare. ſed & ad alias ſenſus & ad animum transfertur. Etiam *πλάνος planus*, qui in errorem inducit. Blanda verba ſæpe plana ſunt. Sed videmur à *planus*, id eſt æqualis, ducere poſſe. Is blandus eſt, qui plana non aſpera loquitur. Sic & Hebræis חָלָק eſt *levis, planus, glaber, blandus*. Gloſſ. *Blandus κωτίλος. Blanditur, κολακεύει.* Lex. vet. Græcolat. *Blandus, μείλιχος.* onom. *blandio. κορίζομαι. Blandicus, ἐπαγωγὸς, blandidicus, χρηςολόγος. Blanditia, ἐπῳδή. blandiſico, ἠπιάω. Blandicella, verba blanda per diminutionem ſunt dicta.* Feſt. Puto blandicellum à blandico dici; de quo proximè anteceſſit, niſi ibi *blandidicus* eſt bis legendum. Alioqui erit blandus, blandiculus, blandicellus.

Blapſigonia, βλαψιγονία, eſt fætus ſeu partus læſio: à *βλάπτειν γονὴν* lædere fœtum. Plin. lib. 11. cap. 19. de morbis apum. *Sunt & operis morbi. Quum favos non explent, cleron vocant: item blapſigoniam, ſi fœtum non peragant.* malim legere *perficiant*. Id autem fit vel morbo, vel ignavia, aut naturali infœcunditate.

Blaſphemus, a, um, *βλάσφημος, ον*, famam lædens. Ab Euſtathio exponitur *ταῖς φήμαις βάλλων*, qui rumoribus ſc. malis, petit id eſt ſermonibus, quibus aliena exiſtimatio læditur. Alii *παρὰ τὸ βλάπτειν φήμην*, quod eſt lædere famam. quod quidem admodum bene ad rem dicitur. Sed analogia ſic poſtulaſſet, ut diceretur *βλαψίφημος*, ſicut *βλαψίφρων*. Theologis blaſphemus ſpecialiter dicitur maledicus in Deum, qui divinam majeſtatem injurioſo dicto vel etiam cogitatione lædit. etſi de dicto propriè vox accipiatur. Hinc eſt eſt blasphemè, id eſt, cum blasphemia. Et nomen blasphemia, *βλασφημία*, convicium. Eccleſiaſticis ſcriptoribus hinc frequens verbum blaſphemo, as, id eſt, convicior. Græci *βλασφημεῖν* dicunt. Lex. Græcol. *βλασφημία infamia*, ſc. voce ſumta activè: *βλάσφημος maledicus*: *βλασφημῶ jurgo, maledico.* Eſt itaque *βλάσφημος* contractum, quaſi ex *βλησίφημος* ſeu *βλασίφημος*.

Blatero. Feſtus. *Blaterare eſt ſtultè & percupidè loqui, quod à Græco βλὰξ originem ducit. Sed & camelos cùm vocem edunt, blaterare dicimus.* Nonius c. 2. exponit *blaterare confingere per mendacia*. Hæc ſignificatio fuerit ſynecdochica. Propriè vim vocis explicat cap. 1. quum ait *Blatis & blateras, confingis aut inconditè & inaniter loqueris.* Id indicat exemplo Plauti in Amphitr. *Quî, malum, intelligere quisquam potis eſt. Ita nugas blatis.* Et in Epidico act. 3. 1. dicitur:

Quippe tu mihi aliquid aliquo modo, alicunde, ab aliquibus blatis
Quod nusquam eſt, neque ego id immitto in aures meas.
Nec mihi plus adjumenti ades, quàm ille qui nunquam etiam natus eſt.

Fulgentius de Priſco ſerm. *Blaterare quaſi verba trepidantia metu balbutire dixerunt.* Eò affert illud Pacuvii in Pſeudone comœdia, ubi *inducit Sceparnionem ſervum ancillæ dicentem: Ni ego te blaterantem adſpicerem, his nuntium inditaſſem.* Sic nempe trepidè loqui blaterantibus accidit. Sed aperta eſt vis vocis, quòd blaterare ſit inaniter loqui, extra propoſitum, fundendo colluviem tetram verborum. Gell. lib. 1. c. 15. Prior eſt vox *blatio*, de qua eadem opera diximus, Hoc autem duxerim à *βλητὸν*, quod Dorib. eſſet *βλατὸν*, jactum, à *βάλλω* ut ſit temere ejicere. unde *βλητεύει, καταβάλλει* Heſ. Affinia ſunt *βλαδὸς* id eſt, ſtultus, intempeſtivus, crudus, impotens. *βλατλοῖ, παιδαρεύεται; βλέτυγες, φλυαρίαι. βλάζειν, μωραίνειν.* Heſych. In Gloſſar. *blæſus* & *blato* junguntur, & exponuntur voce *τραυλός*. Ibid. *blaterat. ματαιολογεῖ, blato ματαιολόγος.* vet. lex. *blatto φλυαρῶ.* Sed legendum videtur *blatio*. onomaſt. *blatero, blatio ψελλίζομαι.* Cæterum leges etiam blactero, quod cum etymo *βλὰξ* proprius conveniret; ſed id fieri alicubi puto, ut vox ſonorior evadat. alioquin Horatius primam corripit:

Audit, cùm magno blateras clamore furisq;.

At producitur in illo, quod inter Ovidiana legitur,

Blaterat hinc aries & pia balat ovis.

Nos eandem vocem retinemus, pladderen. Apud Heſ. legimus *βλαβυείαν εἰκαιολογίαν*, id eſt, vaniloquium. Ei vicina vox noſtra plapperen. Si illa verè Græca eſt, à noxa nomen habet. vana non proſunt, imò nocent. *Blatero* eſt homo immoderatè loquax. Gell. lib. 3. c. 15. *Homines in verba provectos loquutulejos & blaterones & linguaces dixerunt* veteres.

BLATTA primò ſignificat vermem, de quo Plin. lib. 11. cap. 28. *Tenebrarum alumna blattis vita, lucemq; fugiunt, in balneis maximè humido vapore prognata.* Et l. 29. ferè extremo de iis loquens, *Plura*, inquit, *earum genera fecerunt. Molles, quas in oleo decoctas verrucis efficaciter illini experti ſunt. Alterum genus mylœcon appellavere, circa molas ferè naſcens. Tertium genus odoris tædio inviſum.* Ibi Dalecamp. *Molles inſecta ſunt oblonga & teretia, colore ſubrubra. reperiuntur in ſaccis & arcis farinariis. Aviduſſimè luſciniæ iis veſcuntur, illarumq; eſu à morbis familiaribus liberantur.* vide etiam Dioſcor. l. 2. c. 35. Sunt etiam blattæ vermes libris & veſtibus infeſti. Martial. lib. 14. & Horat. 2. Serm. ſat. 3. Eſt etiam ſcarabæorum genus Plin. lib. 11. c. 28. vermiculus, qui alvearia lædit Columell. lib. 16. Ducunt à *βλάπτω* lædo. vet. lex. *Blatta σίλφιον*. onomaſt. Batta *σίλφη*. Sic vertitur lib. 5. hiſt. an. cap. 19.

Blatta quoque eſt os naris purpuræ, quæ Byzantina vocatur. Actuar. *βλάπτιον βυζάντιον ὅς ἐςιν τῆς ῥινὸς τῆς πορφύρας.* unde tunica blattea dicitur pro purpurea. Turneb. l. 28. c. 17. *Blatteum pallum* in Vopiſc. *eſt purpureum vel coccineum, à blattis & vermiculis, ut quidam putant, qui è chermes, ut Arabes vocant, & è cocco ſanguinei coloris erumpunt.* Gloſſ. vet. habet. *blattia θρόμβος αἵματος*, item *blattela θρόμβος αἵματος τῶν κογχυλίων.* Turnebus legit *Blattium*, & vertit, *concretum conchyliorum ſanguinem.* Matthiol. in lib. 2. Dioſc. c. 8. refert opinionem Fuchſii, *quòd onyx conchylii ſit tegumentum, blatta autem os anterius narium purpuræ;* & *officinis hodie hoc os, quod in ore aut naribus purpura reperitur, batta byſantia vocetur.* Ipſe autem Matthiol. ait: *Serapioni & Avicenna nihil aliud deſignat blatteum Byzantium, quàm Dioſcoridonyx, Latinis unguis odoratus dictus, ac pariter conchula Indica.* Ibidem ait. *Purpura in univerſum, præter teſtam, qua conteguntur, oſſibus carent. niſi fortè in purpuris narium* Nicolaus Myrepſicus *appellaverit, quod in anteriori teſta parte prominet & roſtri potiùs, quàm narium ſpeciem repræſentat.* Quid igitur intelligemus? Plinius lib. 9. cap. 36. ait: *Purpura florem illum tingendis expetitum veſtibus in mediis habent faucibus. Liquoris hic minimi eſt in candida vena, unde precioſus ille bibitur nigrantis roſæ colore ſublucens. Vivas capere contendunt, quia cùm vita ſuccum eum evomunt. & majoribus quidem purpuris detractâ conchâ auferunt: minores trapetis frangunt, ita demum rorem cum excipientes Tyrii.* Sic ille, nempe *eam* concham *prius diffringebant, & ubi fracta eſſet, cervicem à papavere ſeparabant. Nam inter hæc ſupra ventrem flos ſitus eſt:* ut ibi annotat Dalec. Sed quomodo purpura poteſt vocari

blatta,

Digitized by Google

blatta, quæ vox *vermem* ſignificat? Id judico fieri per ſimilitudinem, quia vermiculus cocci & purpuræ liquor colorem exhibent ſimiliter commendabilem. vide *Carmes* & *coccus*: ubi res explicabitur. Itaque blatta ſignificabit primò certum vermis genus, deinde vermem in genere, & hinc colorem è verme factum, & poſtremò purpureum illi aſſimilem.

Blatteus, è blatta factus, coccineus. Turneb. lib. 28. 23. *Blatteus color vermiculatus eſt à blattis*, id eſt, *vermiculis, qui è cocci granis rubentes erumpunt, quorumq; cruore floridiſſimus inficitur color*. vide Purpura.

Blattaria herba, quæ abjecta blattas in ſe contrahit. Plin. lib. 2. cap. 9.

Blennus. Feſt. *Blennos ſtultos eſſe Plautus indicat, qui ait: Stulti, ſtolidi, fatui, fungi, bardi, blenni, buccones*. Locus eſt in Bacch. 4. 1. videtur propriè eſſe mucoſus, ſordidus, ignavus: quales ſtulti eſſe ſolent. Heſ. βλεννὸν νωθῆ, μωρὸν vertit. βλέννα ei eſt μύξα, id eſt, mucus. puto à βάλλειν, quòd abjici ſoleat. Eidem βλέει eſt βλύζει, ἀμέλγει, βδάλλει.

Blepharo, verti poteſt ſuperciliosus. βλέφαρον eſt ſupercilium, quaſi βλέπων φάρ⊙, oculi tegumentum. Sed tamen apud Plautum eſt nomen proprium in Amphitr.

Bleſi, *quibus extrorſum ſunt crura: ſicut radi, quibus introrſum ſunt. autor. Ptol.* omnia iſta corrupta poſter. edition. Calep. etiam Lutetian. Rectè illa anni 49. *Bleſi*: & *rhabi*, &c. *authore Poll*, non Ptolomæus, verùm Julius Pollux lib. 2. c. 4. habet: ῥαιβοὺς καλοῦσιν, οἷς καμπύλα εἰς τὸ ἔνδον τὰ σκέλη. βλαισοὺς δὲ, οἷς τὸ ἀπὸ τῶν γονάτων εἰς τὸ ἔξω ἀνέστραπται, vide blæſus.

Bletrum, βλῆτρον, clavus ferreus: dictus à βάλλω jacio, mitto, quòd in aliquid impingendo immittatur. *Bletra* offendentia, præſertim pedes, quæ ſcilicet βάλλονται, objiciuntur.

Blitum, βλίτον, genus oleris inſipidum & vile. Dioſcor. l. 2. ca. 110. βλίτον *eſtur oleris modo, alvo utile eſt, nullius in medicina uſus*. In Heſych. ſcribitur βλίτον, in Suida βλίττ⊙. At Plin. l. 20. 22. *Blitum iners videtur, ac ſine ſapore aut acrimonia ulla. Stomacho inutile eſt*. Bauhin. ad Dioſ. βλίτον *fortè ita dictum, quaſi* βλητὸν, *id eſt abjiciendum propter vilitatem, vel ab inſulſo fatuóve ſapore*. Si malo, quam cum Feſto, qui ait: *Blitum genus oleris à ſaporis ſtupore appellatum eſſe ex Græco putatur, quòd ab his* βλὰξ *dicatur ſtupidus*. pejus Iſidorus lib. 17. cap. 10. *Blitum, genus oleris, quaſi vilis beta*. Hinc *bliteus*, a, um, vilis, ſtupidus, fatuus. *Blitea & lutea* id eſt, vilis & lutulenta apud Plaut. conjunguntur in Truc. 4. 4. Heſ. βλίτας καὶ βλιτώνας τοὺς εὐήθεις. Sed Suid. βλιτάδας veteres dicebant τὰς εὐτελεῖς γυναῖκας, viles, nugatorias mulieres.

Boa. Feſt. *Boa ſerpens eſt aquatilis, quem Græci ὕδρον vocant, à qua icti obturgeſcunt. Crurum quoq; tumor via labore collectus bona appellatur*: ſcilicet ad ſimilitudinem tumoris, qui eſt à boæ ictu. Ibi Scal. citat Lucilium.

Inguen ne exſiſtat, papulæ, tama, ne boa noxit.

& addit. Gloſſ. Bor, ὁ τοὺς πόδας φλεγμαίνων. *Puto boa. nam & à morbo ægrotans ipſe dici potuit, ut carcer, qui in carcere eſt: ergaſtulus, qui in ergaſtulo. Sic ſervus noxa dicebatur, qui noxam fecerat: unde dedere noxam dicebant veteres. Eſt etiam boa morbus boum auctoribus rei ruſticæ. Gloſſario quoq; bova νόσος βοῶν. Sive boam ſive bovam ſcribas, nihil intereſt*. De bois ſerpentibus Plin. l. 15. cap. 14. Ibi etiam etymon docet. *Aluntur primo lactis bubuli ſucco, unde nomen traxere*. Plinius lib. 28. cap. 18. *Boas adabolet fimum bubulum, unde & nomen traxere*. Ibi Delecamp. *boas* exponit *rubra exanthemata ſubſequentesque papulas*: vulgò *la rougeole*, nempe Gallis. Ipſe Plinius lib. 26. cap. 11. *Ebuli folia contrita, & è vetere vino impoſita etiam boam ſanant, id eſt rubentes papulas*. Sed ſub communi tumoris nomine has quoque appellationes complectamur. Cæterùm legitur etiam in Gloſſ. *Boa* βρέφ⊙: ubi Vulcan. legit *bua* φωνὴ βρέφους. Sed quid ſi reſpectum fuerit ad boam morbum infantibus infeſtum, & ſit legendum νόσος βρεφῶν, pro βρέφ⊙, adeoque etiam pro νόσος βοῶν. Turneb. etiam lib. 17. c. 24. ex Varr. hæc verba citat, *as defrandaſſe cauponem, bovam luto obleviſſe, tum portitores terram duxe & bova* hic ei *vas vinarium longum, turgidum & amplum, bovaq; ſerpenti ſimile videtur*. Hinc igitur diſtinguantur ſignificationes, ut boa ſit certum genus ſerpentis, & hinc ad res figura ſimiles traducatur per metaphoram: & deinde ſit tumor ab illius ictu, & hinc tumor alius illi ſimilis.

Boalia, ludi diis inferis conſecrati, in quibus fiebat ſolennis boum venatio, βουφόνια.

Boarius, a, um, ad boves pertinens. Boaria lappa herba, de qua Plin. lib. 26. 11. quæ caucalis arvenſis echinata parvo flore, Bauhino in phytopin.

Bodo, Jul. Paul. recept. ſent. l. 5. tit. 22. *Qui terminos effodiunt vel exarant, arboresvé terminales evertunt, vel qui convellunt bodones, ſiquidè id ſervi ſua ſponte fecerunt, in metallum damnantur, humiliores in opus publicum, honeſtiores in inſulam amiſſa tertia parte bonorum religantur*. In quem locum Cujacius: *Sic uno exemplari ſcriptum legimus, cujus nobis copiam fecit Pithæus noſter: Bodones ſive botones vicem terminorum præſtant. Vox eſt menſorum, vel eorum, qui de agrorum & limitum conditionibus ſcripſerunt*. Bodius flos quid ſit, in culice quæratur. Scalig. lib. 1. de pl.

Boethus, βοηθὸς, auxiliator: adjutor; qui ad βοὴν θέει id eſt, *ad clamorem* alicujus accurrit. ſicut & βοηδρόμ⊙. aliter ad βολὼ refertur, id eſt, μάχην, ut ſit, qui pugnando juvat, & eſt θοὸς, celer.

Boëthius. *Boëthianum metrum*, ut

Dicatalectum 1. *Compoſitum* ex jambico monometro, hypercatalecto & dactylico dimetro catalecto in diſſyllabum, hoc eſt, Adonio, ſeu choriambico monometro hypercatalectico, ut, *in unico ſit ſpes tibi Chriſto*.

2. *Compoſitum* ex trochaico monometro hypercatalecto & dactylico dimetro catalecto in diſſyllabum, *ut*, *Tu ſalus mea es, Chriſte Redemptor*.

Bœotus aliquis ex Bœotia. Comm. in artem Horatii. Bœoti hebetes ſunt habiti, quaſi βοῶν ὦτα ἔχοντες.

Bocas, *genus piſcis*: *à boando, id eſt, vocem emittendo appellatur*. Feſt. vide Box.

Bocula εἶδ⊙ ἀγγείου. Gl. phil. Ibi Vulcanius. Fortè *botula*. *Hiſp. bota vocant lagenam coriaceam*. Ad vocem *boccola* accedit Italica *bocale* ſic Germ. *pocal* à poculo, ſed vide, an potius legendum ſit *baſcauda*.

Boia. Feſt. *Boiæ, id eſt genus vinculorum, tam lignea, quam ferrea dicuntur*. Scalig. in hunc locum. *Boia propriè collare veteres Gloſſæ*: *Boia* κλοιὸς. *& imbojo* κλοιὸν περιτίθημι. *Sæpius in veteribus hiſtoriis Martyrum manuſcriptis legitur, ut, Tolle boiam de collo meo. Non mediocriter errat Brodæus, qui Boiam eandem cum Taurea facit: cùm Taurea ſit ſcutica. Heſychius*: μαγγάνη, μάστιξ, ῥάβδος, ταυρεία. *& μαγγάνη, τιμωρεία. Artemidorus de carnibus bubulis, quòd non bonum ſit videri in ſomniis eis veſci, præſertim ſervis*: δούλοις δὲ βασάνους (σημαίνει) διὰ τὸν ἱμάντα, καὶ τὴν ταυρείαν. *Alluſit Plautus Bojus Bojam terit. Nam Bojam accipiendum pro collari, cum tamen, qui hoc dicit, vellet accipi, tanquam ſi dixiſſet, ipſum Gallum cum Galla cubare. Notum enim Bojos eſſes Gallos & Gloſſarium, Bosboc* Βουτίγροι, ὡς οἱ Γάλλοι. *Scribe*: *Bos*. βοῦς, *Boi*, ἐπαρχίας οἱ Γάλλοι. Gloſſ. Iſid. habet *Boja torques damnatorum*. Aldhelm. de laud. Verg. *Ad calumniam pontificis & infamiam cleri boias in collo, & compedes in cruribus nectant*. In Cantacuzeno lib. 1. c. 49. interpres habet: *Si enim juſſeris, ut pater boiâ me ſeu collaria in collum injecta venire & illic carcerem habitare, imperata promtiſſimè exſequar*. Anaſtaſ. bibliothecar. in Theodoro: *Quem tollentes de eccleſia miſerunt boiam in collum ejus. ſimiliter & omnes, qui in conſilio cum ipſo fuerant, imboiatos miſit Ravennam per manus Marini ſcribonis*. Meurſ. in Gloſſ. Cræcobar. Vox boia eſt à βοῦς bos, ſic dicta, *quòd quaſi jugum in bove ſit*. Perott. Vox eſt planè Græca βόειος eſt bubulus, βοεία bubula pellis ſubaud δορά. Ita βοεὺς eſt lorum è bubulo corio factum, Plaut. in Aſinar. 3. 2. conjungit *carceres, numellas, pedicas, bojas tortoresq; acerrimos*. Etiam Belgis nota eſt vox *boeye* compes, *boeyen* compedire. In Iſid. l. 5. c. 27. eſt etiam *boya*, *q. jugum boum*.

Bolbitum, βόλβιτον, ſtercus boum, fimus bubulus. Plinius lib. 28. 17. Fit ex βόλιτον, quod eſt idem, Poll. lib. 5. cap. 14. unde eſt βολίτινος ſtercoreus. βολεὼν eſt ſterquilinium, à βολὴ ejectio. Euſt.

Boletus fungi genus. Plin. lib. 22. 23. Græcis eſt βωλίτης, vel quòd

Digitized by Google

quòd in modum βώλυ, id eſt, glebæ ſit convolutus, vel à βώλῳ, id eſt, rubrica illa, qua pictores aurum operibus ſuis inducunt. Gorrh. Plinius l. 22. cap. 22. de boleto. *volvam terra priùs gignit, ipſumpoſtea involvit, ceu in ovo eſt luteum.* Gloſſ. *Boletus* μύκη. aliter μύκης, ſicut & habet lex. Græcol. vet.

Boletare, vas ita primò dictum à boletis, quòd ſcil. in illo condirentur vel apponerentur comedenda: aliis etiam obſoniis poſtea ſervîit. Apicius lib. 2. *Exinanies in boletari.* Marcell. Donat. in Trebell. Claud. Turneb. lib. 15. cap. 20.

Bolis, idis, βολὶς, eſt jaculum, à βάλλω jacio. Eſt nomen phaſmatis, de quo Plin. lib. 2. cap. 26. deinde perpendiculum nauticum. Nautæ funi alligant plumbum, quo maris altitudinem & fundum explorant: ideoque aliter καταπειρατηρία dicitur. vide act. 27. 28. βολίσαντες eſt *ſubmittentes bolidem, bolide demiſſa*: Syrus vertit אורקינוס, id eſt, ancoram. Arabs Græcum nomen בוליס retinuit. alioqui *bolis* Arab. eleganter בלק dicitur à verbo, quod eſt mergere. Belg. item bene grondloot id eſt, plumbum fundi, quo ſcilicet fundus inquiritur, & dieploot / id eſt, profunditatis plumbum, vel maſſa plumbea.

Bolones, Turnebus lib. 13. cap. 14. explicans locum illum Lucretii *Quid bigarios, ſalinatores, volones? Quid ſi bolontes legamus à bolis piſcium. Nam ſic taberna cetariorum dicebantur. Donatus in Eunucho Terentii, Cetarii, inquit, qui cete, id eſt, magnos piſces venditant & bolonas exercent.* In Gloſſ. legitur *bolana* μεταπράται, παλιγκάπηλοι, legi debet *bolona*. Turnebus vertit *propalas*. & addit. *Non admodum diſſimilis eſt arulator vel arilator, qui* μεταβολεὺς *explicatur, nomenque habet ab arula, id eſt, foco, quo cibos coquit*, ἰψητὴς, & πραγματευτὴς *explicatur in lexico Latinogræco.* Sed videri poſſit, ut cetarii à ceto, ita bolanæ vel bolanes aut bolones à balæna. Quærendum hîc ampliùs. Gloſſ. Iſid. *Bolona ipſi cetarii, qui diverſa genera piſcium emunt.* An ex eo, quòd ſint venditores emtores à πωλὴ venditio & ὠνὴ emtio? vide etiam *volones*.

Bolus prima brevi, βόλος jactus. à βάλλω jacio. Plaut, Rud. 2. 3.

Nec te aleator ullus eſt ſapientior, profectò
Nimis lepidè jeciſti bolum.

intelligit, eum εὔβολον eſſe, id eſt, jactu felicem. Pollux lib. 7. cap. 7.

Bolus, prima longa, βῶλος, eſt gleba, fruſtum, maſſa, ager. Nobis uſitatè dicitur, quantum una vice ore excipi poteſt: buccella. Ducamus à בלע balá id eſt, abſorbere.

Bombarda, tormentum ferreum, fiſtula ænea, machina ignivoma, quam nos vocamus bürſe. Laſcaris nominavit τηλεβόλον, quaſi procul jaculantem ut obſervat clar. Johannes Voſſius lib. 4. orat. inſtit. cap. 4. Ibidem ait: *Iuſtus Lipſius ſcripſit* epiſtola præfixa poliorceticis, *Lombardam vocari in ſuperioribus annalibus verùm bombardam quoque ſcripſit & à bombo atque ardeo deduxit Laurentius Valla, qui anno* 1420. *claruit, hoc eſt, non ita multò poſt bombardam inventam: ut quam anno* 1380. *juxta quoſdam* (ut Blondum & Polydorum Virgilium) *aut biennio antè juxta alios* (ut B. Platinam) *in perniciem generis humani invenerit quidam Bartholdus Suarz, profeſſione monachus at chymiæ ſtudioſus. Nec ineptè bombardæ nomen inditum à bombo, cùm bombi vox non tantùm dicatur de apum ſtrepitu aut ſono poculi bilbientis: ſed etiam, Euſtathio teſte, tonitrui tribuatur, cujus ſonum bombarda imitantur.* Valla lib. 2. elegant. cap. 34. ait: *Nuper inventa machina, quam bombardam vocant, id eſt, non multo tempore abhinc.* Brodæus lib. 2. Miſcell. cap. 26. docet in illo Claudiani verſu,

Non ventus quateret puppes, non machina muros,

bombardam quoſdam intelligere, eamque cum Roberto Valturio lib. 10. de re militari ab Archimede inventam putare. *quo* inquit, *nihil magis fatuum excogitari poteſt. Certo enim certius eſt, bombardam à Bertholdo Schuuarſo* (lege Schuuartſo) *circa annum* 1370. *eſſe inventam, nec ante id tempus ab ullo cognitam: quemadmodum & typograghiam à Iohanne Gutenbergo Moguntino, quam tamen apud Indos ante mille annos exſtitiſſe legi.* Hieronymus Magius lib. 1. Miſcell. cap. 1. oſtendit, bombardas non eſſe illas machinas, quæ immenſæ magnitudinis ſaxa incredibili fragore & celeritate in Romanos copias jaculabantur, de quibus Plutarchus in vita Marcelli. vide Veget. lib. 4. cap. 22. neque etiam eſſe illud ἀγγεῖον πυροβόλον, cujus Hero meminit. Cornazanus l. 3. de re militari cap. 2. ſcribit bombardam caſu à quodam Colonienſi chymiſta adinventam. *Hic enim*, ut ille inquit, *nitro, cinnabari & alumine confectum in mortario aſſervabat pulverem, latere contectum, qui, eò forte ſcintella dilabente, incenſus, ſuperimpoſitum laterem validè ſupra domus tabulata expulit. Qua ille re animadverſa: cinnabaris aluminiſque loco ſulfur & contuſos carbones addidit igneque injecto validiorem multò ejaculationem fieri cognovit. quo experimento edoctus bellicam mox machinam confecit.* Raphaël Volaterranus lib. 30. comment. urban. ait: *Loco onagri ſimul & arietis aneas machinas, quas ex ſonitu Bambardas vocant, ingentis ponderis ſaxa igne impulſa evomentes habemus: qua quidem machina primum à Germanis dono Venetis data, cùm ii apud Clodiam feſſam Genuenſes obſiderent.* vide Platinam in vita Urbani VI. Petrarcham lib. de remed. utruſque fortunæ dial. 99. Petr. Sublanciæ epiſc. in libris de rebus geſtis Alphonſi regis. vide & *Lumbarda*. Laonicus Chalcondylas lib. 8. de rebus Turcicis refert, à Mehumedo ad expugnandam Conſtantinopolin advectum eſſe tormentum ingens, LXX. boum jugis & M. M. viris, & duodecies millenis Janizaris bombardaris quos ordinarios habebat ad corporis cuſtodiam.

Bombax, eſt interjectio, quam Plautus uſurpat in Pſeud. 3. ubi in eodem verſu *baba* & *bombax*. Lambinus docet, eſſe interjectiones hominis cum admiratione approbantis vel negligentis, aut etiam læte alterius dicta ferentis. A bombo ducimus, ut ſit tanquam βομβῶδον *cum bombo*. Sed tota ea vox eſt à græcis traducta. Euſtathius autem dicit βομβὰξ eſſe jocosè ab Ariſtophane confictum ad ſimilitudinem adverbii βαβαὶ. Habet idem Ariſtoph. βομβαλοβομβὰξ.

Bombus, βόμβος, eſt ſonus, quem edunt apes, ab imitatione ſoni literæ β. Henr. Steph. Hinc eſt *bombilo* bombum facio. Feſt. *Bombitatio ſonus apum.*

Bombylius vermis eſt, de quo Plinius lib. 11. cap. 22. Bombycas nidos ludo fingunt, in iis ceras largiùs quam apes faciunt, deinde majorem vermiculum. & alia horum origo à grandiore, gemina protendens ſui generis cornua. Fit deinde, quod vocatur bombylius: ex eo necydalus, ex hoc in ſex menſibus bombyx. vide Ariſtot. cap. 19. lib. 5. hiſtor. anim. ubi legitur βομβύλιος. apud Heſ. etiam βομβυλιός. origo eſt *bombus*.

Bombylius eſt etiam nomen vaſis. Pollux li. 6. c. 16. Βομβυλιὸς τὸ ςενὸν ἔκπωμα, καὶ βομβοῦν ἐν τῇ πόσει, anguſti oris vas, bombum edens & ſonitu, quo bibitur. Nam ςενὸν intelligit ςενοτράχηλον. Dicitur etiam βομβύλη & βομβύλιος. Ad eum ſtrepitum exprimendum ficta eſt vox apud Hebræos *bakbuk*, ut monet Caſaub. 1. exercitat. 14. 8. ad annal Baron. & lib. 6. animad. in Athen. c. 18. explicat, quid ſit *Sambria bombylius. ſambrias proprium ſervi aut alius nomen, qui in veteris alicuius poëtæ comœdia poculo bombylio plurimum delectari fingebatur. Inde manavit in ora potatorum Sambria bombylium. Porrò bombylium Græci appellarunt anguſtioris & colli prælongi vas adſugendi uſum potius quàm bibendi paratum. Declarat eximiè Galeni locus octavo libro de Hippocratis ſcitis & Platonis*: τὰ παιδία, *inquit*, τῇ παρενθέσει τῶν χειλέων, ἐκ τιτθῶν τιτθῶν ἕλκει τὸ γάλα, κἀκ τῶν βομβυλιῶν τὸ ἐγχεόμενον ἐν αὐτοῖς ὑγρὸν *meminit & Paulus Ægineta libro tertio. vide Pollucem libro* x. *cap.* xix. *Fuere in uſu & alia quadam anguſti oris pocula, recentioris inventi, de quibus Artemidorus libro* I. *cap.* LXVII. ἔςι τινὰ τῶν ποτηρίων ςενόςομα ὃ πάλαι ὑπ' ἀνθρώπων εὑρημένα. *at bombylium & antiqui norant. dictum autem* βομβύλιον *à ſonitu, quem edit erumpens humor per tramitem anguſtum. bilbere vel bilbire Latini. Nævius. Bilbit amphora. Similis ratio appellationis baucaliorum, ut docet Alexander Aphrodiſeus in Proble, libro primo.*

Bombyx, βόμβυξ, vermis, qui araneæ inſtar net nobilia illa fila, quæ bombycina & ſerica dicimus. Poll. lib. 17. cap. 17. Nos vocamus ſeidenwurm id eſt, vermem ſerici, ſeu ſetæ, quam Itali appellant. vide ſeta. Et Brodæus l. 2. miſc. 5. 22. *Bombycem vermiculum dicunt, ſetam texentem.* Iſidorus lib. 12. cap. 5. ubi vermes docet eſſe aëris, aquæ, terræ, carnium, frondium, lignorum, veſtimentorum, *Bombyx*, inquit, *vermis*

vermis frondium: ex cujus textura bombycinum conficitur. appellatur autem hoc nomen ab eo, quòd evacuetur, dum fila generat, & aër ſolus in eo remaneat. an vult tamquam bombus quidam aëris? aut reſpicit ad vas bombylium? Suprà vide bombylius. Lege Plinium lib. 11. cap. 23. & ibi Dalecampium. Hieronymus Vida carmine bombycum hiſtoriam eleganter deſcripſit, quem librum Scaliger in hypercritico regem librorum Vidæ prædicat. vide infrà *ſericum*. *Bombycinus*, a, um, βομβύκινος 1. à bombyce factus. 2. bombycina tela, ut bombycina veſtis: pulchra quidem, ut Chryſoſtomus ait, ἀλλὰ σκωλήκων ὕφασμα. Bombycina eadem eſt cum Cea vel Cœa. Cæterum bombycinum etiam eſt, quod ſimile ei. unde interdum bombycinum & ſericum confunduntur: quin & byſſinum cum illis. Byſſus autem eſt linum quoddam: bombyx vermis: & ſericum lana quædam arborea. Iſidor. lib. 19. 22. *Bombycina eſt à bombyce vermiculo, qui longiſſima ex ſe fila generat, quorum textura bombycinum dicitur, conficiturq; in inſula Choo*, Apocalama. lege *Co Apocalypſi ſeriba*. Nam ſequitur in Iſidoro, *Serica à ſerico dicta*. Sic autem vocantur Apoc. 18. 12. *Bombycinus*, a, um, βομβύκινος, *bombycina* veſtis dicuntur: pulchra quidem, ut Chryſoſtomus ait, ἀλλὰ σκωλήκων ὕφασμα.

Bombyx eſt etiam inter inſtrumenta Muſica. Poll. lib. 9. cap. 9. ait: Aliarum tibiarum partes ſunt γλῶττα, τρυπήματα, βόμβυκες. Sed & pro ipſis tibiis ſumuntur. Scaliger lib. 1. poët. cap. 20. ait, Tibias *Syriacas audaciam atq; impetum ſpirare prodiderunt. quare, ſi uſum ſpectes, ad leges entheas & orthias referuntur. Syris ſimiles bombyces & apta* ὀρθίοις νόμοις Turneb. lib. 17. 20. In longis tibiis poni debent, quæ ab Ariſtotele περὶ ἀκουστῶν appellantur βόμβυκες, quas & difficiliùs dicit inflari. πάντες, γὰρ, inquit, χαλεπῶς πληροῦσι τοὺς βόμβυκας καὶ μετὰ συντονίας πολλῆς διὰ τὸ μῆκος τῆς ἀποστάσεως, id eſt, interprete Patritio, omnes difficulter implent bombyces, & cum contentione multa, ob longitudinem diſtantiæ. *Calamum quoque hunc tibiarum generi idoneum appellat* βομβυκίαν *Theophraſtus*.

Bomolochus, βωμολόχος, verti ſolet *ſcurra* apud Ariſtotelem Ethic. 4. Propriè autem eſt *ſacrilegus*, qui occultè, ad aras ſubſidet, ut, quæ impoſita ſunt ſacrificia, ſurripiat. Heſychius habet, τὸ λοχᾶν εἰς τοὺς βωμοὺς, id eſt ἐνεδρεύειν. Suidas dicit, eos ſic vocari, quia ad aras ſedentes cum adulatione aliquid petunt vel mendicant. item eos, qui aſſumuntur tanquam tibicines & vates ad ſacrificia, inde viles homines ſic vocatos, qui lucri cauſa quidvis ſuſtineant, διὰ τὸ παίζειν τε καὶ σκώπτειν, dum ludunt & in alios cavillantur. à βωμὸς ara & λοχάω inſidior. Quare improbro, ſceleſto & aſſentatore ponitur. Pollux lib. 6. cap. 28. Sicut igitur *δειπνολόχος* eſt *cœnipeta*, ita bomolochus eſſet *aripeta*. Acidal. in Plaut. Rud. c. 1. ad illud,

Heus tu qui fana ventris cauſa circuis,

ſcribit: Βωμολόχος circumſcribitur, è quo genere hominum perditiſſimorum honeſtum adoleſcentem ruſticus ſervus cenſet. Erant autem βωμολόχοι & propriè dicebantur ſcurræ, qui templa & aras frequentabant, ſacrificiorum nidorem ſecuti, ut dicacitate ſua victum ſibi emerent, cumque alios oblectarent, offenderent alios, ſemet interim victimarum partibus explerent & ingluviem ſuam ſacerrimam ſacris ſcilicet epulis & vino effercirent. De quibus non inelegans Plutarchi locus eſt: πλείστης τοι μὲν ποιητικὴ ἐνέπλησεν ἀδοξίας τι ἀγυρτικὸν καὶ ἀγοραῖον καὶ περὶ τὰ μετρῷα καὶ σεραπεῖα βωμολόχων καὶ πλανώμενον γένος. Sic itidem Græcis eleganter dicuntur κνισολοιχοὶ, qui & κνισοκόλακες, qui quaſi nidorem lingunt & ejus cauſa adulantur: apud Athenæum. Videtur hic eſſe *arilator* potiùs, quàm is, quem ſuprà ex Scaligeri ſententia deſcripſimus. ut ſit quaſi arulator, ab arula. Lexic. Græcol. βωμίσκος, *arula*, βωμιστάκτορ *altarium*, βωμολόχος *fanaticus*.

Bonaſus. Plin. lib. 8. cap. 15. Tradunt in Pæonia feram, qua bonaſus vocetur, equinâ juba, cætera tauro ſimilem, cornibus ita in ſe flexis, ut non ſint utilia pugnæ: quapropter fugâ ſibi auxiliari, reddentem in ea fimum interdum, & trium jugerum longitudine: cujus contactus ſequentes, ut ignis quidam, amburat. Ab hoc fimo puto Ariſtotelem vocare βόλινθος libr. de mirab. auſcult. alioqui apud eum dicitur βόνασος lib. 2. hiſt. c. 1. & 16. & etiam lib. 9. c. 45. μόναπος, à Pæonibus. vide Monops. Etiam βόννασος legitur. lib. 3. de part. c. 2.

Bonus. 1. appetibilis 2. boni appetens. 3. benignus, 1. benevolus, beneficus. 4. ſummè perfectus. Luc. 18. 19. 5. pulcher, ſic Hebr. טוב Exod. 2. 2. ubi LXX. ἀστεῖος. *Ita boni & mali* aliquando pro formoſis & de formibus. Geneſ. 9. 30. omnia erant valdè bona in ſe & in ordine ad univerſum. Bonum Hebr. טוב ONK. תקין rectum, aptum, pulchrum, commodum conveniens. Ex *benus* puto factum eſſe bonus. Quidam putant, primam vocem eſſe *duonus*: ut, ſicut à δὶς *bis*, ita à *duonus donus* & inde *bonus* ſit. Scaliger lib. 3. poët. cap. 90. Vide *duonus* infrà. Nonius habet *Bonus & fortis & pius dici poteſt*. Quò citat illud Lucil. l. 30. *Calvus Palantino quidam vir nobilis bonus bello*. & Virg. lib. 2. Georg. *Et bona bello cornus*. Sed hæc generalis ſignificatio ad ſpeciem rei accommodatur. Tamen Græcis ἄριστον vox militaris videri poſſit, ab ἄρης. & *borctus, forctus, duonus* idem aliquando fecerunt. & fortè ideo quoque Heſychius vocem δάϊον ἰσχυρὸν, ἀγαθὸν. id quidem & ſono nonnihil convenit cum *duonus*. Si hæc eſſet prima vis vocis: à πόνῳ ferendo duci poſſit. Sed id eſt infra probabilitatis notam. Iſidorus lib. 10. etymol. Beatus dictus, quaſi bene auctus, ſcilicet ab habendo. quod velit, & nihil patiendo, quod nolit. Ille autem verè beatus eſt, qui & habet omnia, quæ vult bonæ, & nihil vult mali. Ex his enim duobus beatus homo efficitur. Bonus à venuſtate corporis creditur dictus: poſtea & ad animum tranſlatum nomen eſt. eum autem dicimus bonum, cui non prævalet malum: eumque optimum, qui peccat minimùm. Benignus eſt vir ſponte ad benefaciendum paratus & dulcis alloquio. Sed hoc longius petitum eſt. Tamen ſunt affines voces venus, id eſt, elegantia & bonus. Bona ſunt pulchra, ut mala deformia. & verò in etymorum gradatione ſic quoque ad *beo* veniemus, unde benum & bonum fieri ſuprà monui. etenim venus eſt à venio, hoc à βαίνω, quod à βάω, unde *beo*. Prima vox eſt בא *venit* Hebræis. Itaque probandum eſt, quod Ulpianus l. 49. de verborum & rerum ſignificat habet: *Bonorum appellatio aut naturalis eſt aut civilis. naturaliter bona ex eo dicuntur, quòd beant, hoc eſt, beatos faciunt. Beare eſt prodeſſe.* in quem locum Gœddæus: *Nec, inquit, abhorret Feſtus, qui bona dici putat, quòd bonis digna ſint: eodem namque reſpicit, nempe quòd beatitudo propria ſit bonorum*. Sed bona ſunt, quæ ſua natura juvare poſſunt & utilia ſunt, ſive boni ea bene collocent, ſive mali malè. nec enim rerum naturam hominum uſus vel abuſus mutat: ſed fines congruentes ſervant boni, mali autem eos pervertunt. Aliis lubet bonum ducere à *bis*, quòd id in participatione conſiſtat; neque ſine ſocio jucunda ſit vel ipſa amœnitas. Franciſcus de S. Querc. ducit ab Hebr. טוב *bonum*. Cum eo inverſo conveniret noſtrum bate utilitas: propiùs Syrum טב. & huic vicinius eſt Slavonicum dobry bonus, quàm Latinis: etſi id videantur feciſſe ex do præpoſitione notante abſolutionem & biram capio, colligo: ut dobre ſit electum aliquid: vel à beru accipio. Ita erit χόσδεκτον, *acceptum, amabile*. idem etiam affert בן *filius*, quòd filii *olim habebantur ſummum bonum*. & ſunt hodie, licèt non deſint quoque, quibus ſueres ſint in majore cura & precio ampliore paſtores ſcrofipaſci, qui illos furfure alunt, quàm liberorum informatores. Nobis bonum eſt gut/à gaudio, quia bonum eſt aliquid *gaudiale*, ut cum Apulejo loquar. monophthongum ſuſcipimus pro diphthongo. Sic & Italis *godere* eſt gaudere. Et ipſis Arabibus באר eſt bonum eſſe, placere: גיד bonus, ἀγαθὸν vel ab ἀγαθὸς æſtimare; vel quia valde ad ſui contemplationem invitat, ab ἄγαν & θέα. ἐθλὸν ab ἐθέλω volo. Hoc enim eſt bonum, quod appetibile, ut ſiterum Apulejano verbo utamur. Et Macrob. lib. 1. Saturnal. cap. 1. *Oportet verſari in convivio ſermones, ut caſtitate integros, ita appetibiles venuſtate*. Turcium ei & jeg & Ungaricum

ricum *jo* conveniunt cum Græco ἐῢς bonus, unde ἐῦ bene. Et Chald. יאה pulcher, placens. Sed de his ſatis. Etſi autem etymon boni ignoremus (quod de ſe Cicero 4. de finibus fatetur ubi ait : *Bonum, ex quo appellatum ſit, neſcio, præpoſitum ex eo credo, quòd præponatur aliis*) bono ſtudeamus, & pietatem omnibus rebus præponamus, ut Deo, qui ſolus, id eſt, ſummè bonus eſt, placeamus. B*onum factum* eſt ſolennis quædam loquendi formula, cujus meminit Tertull. lib. de pudicitia : *ô edictum, cui aſcribi debeat , Bonum factum*. Plaut. in prol. Pœn.

Hæc, imperata quæ ſunt pro imperio hiſtrico,
Bonum hercle factum, pro ſe quiſq; meminerit.

Eſt idem, atque καλῶς ἔχει, Bene habet, **es iſt gut/man wird wol thun/es wird wol gethan ſeyn.** Quid autem ſtatuemus de comparationis gradibus *Melior, optimus*? Varro de l.L. lib.7. ait: *Ab his*, bonum, malum, *debuit dici bonius & malius, boniſſimum & maliſſimum. nonne dicimus bonum melius optimum: malum pejus peſſimum*? At hodie Varro, ſi redivivus eſſet, Romanos in nova lingua ſua *beniſſimo* tanquam boniſſimum audiret, & peſſimè *maliſſimamente* : nunc etiam eleganter. Proprios comparativos & ſuperlativos non habent bonus & malus. Perottus ait : B*onus nullum ex ſe facit comparativum aut ſuperlativum, ſed pro comparativo ejus melior uſurpatur, pro ſuperlatino optimus. Illud à melle deductum exiſtimant, ut ſi melior, quaſi ſuavior : hoc verò ab opto, ut dicamus optimum, quaſi optatiſſimum, vel ab opimo ſive ab opibus, quaſi optimum ſit, quod pinguiſſimum vel quod opulentiſſimum vel quod maximè opiferum*. De illis infrà, ut Latinis bonus & malus, ita Græcis ἀγαθὸς, nobis **gut**/ Bohemis **dobry**/ anomalæ compar. ſunt. Græci dicunt ἀμείνων, κρείττων, ἀρείων, λωίων, pro meliore. Nos **beſſer** melior, **beſte** optimus. Bohemi **lepſſi** melior, **neylepſſi** optimus. Sic linguæ aliæ aliàs æmulantur in anomaliis, aliæ tamen & hîc analogiam ſuam ſervant, ut Hungari *jó* bonus, *jób* melior, *legjób* optimus. Turci *jeg* bonus *jegreck* melior, *gajcthjeg* optimus.

B*onum ſummum*, quo non eſt majus, ſive verè, ſive opinione. Deus eſt abſolutè ſummum bonum, in certo genere ſummum alicui dicitur, quod aliis anteponit. Bonum variè dividitur, Eſt

A. 1. *Imperfectum*, quod non expetitur propter ſe, ſed ſemper propter commodum adhærens, quod præſtat, ut pecuniæ, opes.
2. *Perfectum*, quod expetitur partim propter ſe partim propter aliud: ut virtus, doctrina, ſanitas, voluptas, honor, &c.
3. *Perfectiſſimum*, quod ſemper propter aliud expetitur, ut beatitudo.

B. 1. *Honorabile*, τίμιον, ut Deus, animus, Mens & omnia divina bona.
2. *Laudabile* ἐπαινετὸν, ob utilitatem ad bonum comparandum, ut virtus ob vim ducendi ad felicitatem.
3. *Neutrum* οὐδέτερον. quo benè & malè uti poſſunt homines, ut artes, potentia, forma corporis, divitiæ.

B*onum in oculis DOMINI*, id eſt quod placet DOMINO. Heb. הַטּוֹב בְּעֵינָיו. Targ. דְתָקֵן קֳדָמוֹהִי *quod rectum coram ipſo*. LXX. τὸ ἀρεςὸν ἐνώπιον αὐτῦ.

B*onum aut malum loqui*. Geneſ. 24. 50. Non poſſumus loqui (דַּבֵּר) ad te רַע אוֹ טוֹב. LXX. ὐ δυνησόμεθα σοι ἀντειπεῖν κακὸν ἢ καλόν. Hier. *Non poſſumus extra placitum eius* (ſc. Dei) *quicquid aliud tecum loqui*. Senſus eſt : Nulla ratione poſſumus tibi contradicere. Auguſtinus in pſ. 102. ad illud : Qui ſatiat in bonis deſiderium tuum, annotat: Modò enim audis bonum & anhelas, audis bonum & ſuſpiras, & hoc ipſum quod fortè peccas, eligendi boni aviditate falleris, & in eo reus detineris. Quòd bonum conſilium Dei non audis, quid contemnendum & quid eligendum ſit. Quod fortè negligis diſcere, ſi in eligendo bono falleris, Ubicunq; peccas quaſi bonum quæris, quaſi refectionem deſideras. Bona ſunt iſta, quæ quæris, ſed mala tibi erunt deſerto illo, à quo bona facta ſunt. BONUM tuum quære, ô anima; Eſt enim bonum aliud alteri, & omnes creaturæ habent quoddam bonum ſuum integritatis ſuæ & perfectionis naturæ ſuæ. Intereſt quid cuique rei imperfectæ neceſſarium ſit ut perficiatur, quære tuum bonum. Nemo bonus, niſi unus Deus, ſummum bonum, hoc eſt, tuum bonum. Quid ergò deeſt, cui ſummum bonum bonum eſt? Sunt enim & inferiora bona, quæ aliis & aliis bona ſunt. Pecori quid bonum eſt, fratres, niſi implere ventrem, carere indigentia, dormire, geſtire, vivere, ſanum eſſe, generare? BONUM eſt illi & uſque ad quendam modum habet boni ſui menſuram tributam & conceſſam ab omnium rerum Creatore Deo. Tale tu bonum quæris? Dat & hoc Deus, ſed noli ſolum quærere. Cohæres Chriſti quid gaudes, quia ſocius es pecori? Erige ſpem triam ad bonum bonorum omnium. Ipſe erit bonum tuum, à quo tu in tuo genere factus es bonus, & omnia in ſuo genere facta ſunt bona. Archytas de bono viro & beato: BONA quædam propter ſe expetuntur, non propter aliud : quædam propter aliud, non propter ſe, tertium quoque bonorum genus quoddam eſt, quod & propter ſe & propter aliud expetitur. Quæ igitur hæc ſunt bona, quæ propter ſe & non propter aliud expetuntur? nimirum beatitudo. Vt enim huius cauſa reliqua, ita hanc nullius cauſa ipſam expetimus. Quæ rurſum ſunt ea, quæ propter aliud, non propter ſe expetuntur? nempe utilia & bonorum efficienda, quæ rerum expetendarum cauſas in ſe continent, ut labores corporis, exercitia, frictiones, bonæ valetudines, lectiones, meditationes, ſtudia virtutis. Quæ denique & propter ſe & propter aliud expetenda dicuntur? virtutes, earumque habitus, ſtudia, actiones & quicquid eſt cum virtute conjunctum. Atq; id quidem quod propter ſe, nec propter aliud expetitur, unicum eſt ac ſingulare bonum. Quod autem & propter ſe & propter aliud, triplex eſt, ac vel ad animum, vel ad corpus, vel ad externa pertinet. Ad animum referuntur animi virtutes, ad corpus corporis, externa ſunt amicitiæ, gloria, honor, divitiæ. Similiter, quod propter aliud expetitur, vel animi bonorum eſt efficiens, vel corporis, vel externorum, ut divitiarum, gloriæ, honoris, amicitiæ. Eſſe porrò virtutem propter ſe expetendam vel hinc patet. Quum etenim corporis bona, quæ ſunt naturâ minora, propter ipſa expetamus, animus autem præſtet corpori, nimirum animi quoq; bona propter ipſa, non propter eorum effectus, expetemus.

Circa bona conſideratur eorum *adeptio, incrementum, conſervatio, uſus : circa mala eorum evitatio, liberatio, imminutio, converſio*. Vide Quintilian. lib. 5. cap. 10. Plotinus Ennead. 2. lib. 9. Ἀνάγκη ἕκαςον τὸ αὐτῦ διδόναι καὶ ἄλλῳ. ἢ τὸ ἀγαθὸν ἐκ ἀγαθὸν ἔςαι. *Bone* pro *bene*. Sic veteres quidam Codices & ſoſipater li. 1. Giſan. indice Lucr. Aſconius in III. Verr. dat occaſionem cogitandi, quod bonus ſit ex βοῦ ſignificante grande. Ait: *An vetuſtè bonos pro magnis, boneſtos pro divitibus poſuit?* Sed maneo tamen in ſententia. BONI publici amorem & verbum Dei & Philoſophia commendat. Apul. l. 2. florid. Philophia docuit me non tantùm beneficium amare, ſed etiam maleficium impertire, quàm commodo inſervire, & quod in commune expediat, malle quod mihi. Igitur bonitatis tuæ diligunt pleriqs fructum, ego ſtudium; Id quod facere adorſus ſum, dummodò rationem tuam in provincialium negotiis contemplor, quâ efflictim amare te debeant experti propter beneficium, expertes propter exemplum. Nam & beneficio multis commodâſti & exemplo omnibus profuiſti.

Boo eſt clamo Feſtus : *Boare eſt clamare. à Græco deſcendit* βοάω. Contractum retinuerunt Latini, βοῶ : ut & alibi. Boo v. longè reſtrictius uſurpatur, quam βοῶ. Dicitur enim de boum clamore; & de incondita hominum vociferatione, aut alio ſonitu. Eſt etiam *bovo*. Varr. lib.6. de l. Latin. *Ennii, à bovis clamore, bovantes*. Erant etiam tertia conjugationis *boere*. Non. *Bount dictum à boum mugitibus*. Pacuv. Medea. *Clamore & ſonitu colles reſonantes bount*. verbo *boo* eſt affine Hebræum פָּעָה, quod volunt eſſe clamare inſtar agni. uſurpatur Eſa. 42. 14. de clamore parturientis. LXX. tamen verterunt ἐκαρτέρησα, id eſt *patienter egi*. R. D. Kimchi exponit אצעק id eſt, clamabo.

B*ootes*, βοώτης, quaſi boum agitator. eſt ſignum cœleſte prope urſas : quod etiam *arctophylax* ſeu auriga, ut Suidas habet.

Heſ.

Digitized by Google

Heſ. habet, βοώτης οἱ ἐἶιωοι ὃ φύλαξ. Idem habet βούτειν δρόμεων, ὅτι ὁ Πελίου δῆμη, Λάκωνες.

Borago. vide *Bugloſſum*.

Boreas, βορέας, ventus, qui Latinis aquilo. Non. 1. c. habet *Boream dictum* ἀπὸ τῆς βοῆς, *quòd ſonorus ſit & procelloſus*. Dicitur verò & βοῤῥᾶς. Etymol. meliùs à βορᾶ, id eſt eſca, quod nos edaces (βοροὺς) faciat vel fruges augendo nobis alimoniam miniſtret. Eſt ventus frigidus at durus, qui ſerenitatem affert, unde Homero βορέας αἰθρηγενέτης dicitur. Fortè meliùs ab Hebræis, quibus בריה eſt cibus, ברי ſerenitas, בר pruritas, בר frumentum; quæ omnia rei conveniunt; Sed eſt hîc in quibuſdam cognatio cum Græca lingua. βορᾶ fortè poſſit duci à βόω paſco. Sed & ברה affiniſſimum eſt, comedere. A borea eſt boreus, a, um βόρειος id eſt, Septentrionalis, unde axis boreus Ovidio, qui & borealis. *Borea*, *gemma cœlo autumnali matutino ſimilis*. eſt è jaſpidis ſpecieb. Plin. l. 37. cap. 8. Boëtius lib. 2. de lapid. & gemm. cap. 101. Boreas Gallis *vent. de biſe*. Belg. veteribus **büſe** eſt *ſeptentrio*, propriè *furens impetus aëris*, unde **büſſen**/ violento impetu exagitari: Vernacula lingua mea uſurpat de Vaccis, **die kuh biſſet**/ vacca ceu aſilo puncta, impetuoſè curſitat: λαμψηροχελεος, quod eſt apud Heſ. boreæ epitheton. unde fortè etiam **büſen** turpiter, impetuoſè. Ducam **büſen** à βύζειν quod eſt impetuoſè flare, unde βύκται ἀνέμοι σφόδρα ἠχῆεντες. Hinc **Nord** Germanicum quod eſt ſeptentrio, unde **Nordwind**/ boreas, ducam à **nehren** alere, paſcere: ſicut βορέας à βορᾶ.

Bos, ipſum Græcum Dorum, qui dicunt βῶς pro βοῦς. Declinatio Latina habet aliquid Æolicum, inſerto vau, quod & digamma Æolicum vocant, ut *bovis*, quaſi ex Græco βοϜός, pro quo communiter bovis. Genitivus autem plurali eſt boum, ut βοῶν. Dativus & ablativ. bobus, pro bovibus contrahitur. Dicitur etiam bubus, ubi u redit, quod eſt in βουσί. Varro li. 7. de ling. Latin. docet, olim rectum fuiſſe bovis. *Nunc*, inquit, *nos conſuetudine aliter dicere pro Iovis Iupiter, pro bovis & bus bos*. Ibid. *alios dicere boum greges, alios boverum*, qui olim genitivus plur. Declinabant enim *bovis boveris, ſuis ſueris, Iovis Ioveris, nucis nuceris*: ut *aſſis aſſeris*. Scalig. in Feſt. ad *Aſſeres*. *Luca bos elephas*, ut ait Varro li. 6. de l. Lat: vide infra Luca. *Bovem bidentem à dentium numero dicunt appellari*. Feſt. vide ſuprà bidens. Boves mortui ſunt lora è bubulo corio ficta. Sic apud Plautum in Aſin. 1. 1. nugatur Libanus ſervus, quum ait.

Apud fuſtitudinas ferri crepinas inſulas.
Vbi vivos homines mortui incurſant boves.

Boves & **Oves** aliquando vet. Interp. bibliorum vertit, ubi alii *armenta & greges*. Exod. 9. 4. Hebr. בקר & צאן Targ. תורין & ענא.

Boſcas, βοσκάς, eſt nomen avis marinæ ſeu paluſtris; quæ ita dicta videtur, quòd ſit edax. βοσκὰς νηδὺς tanquam adjectivè Nicandro ſignificat ventrem voracem. Jun. in Nomencl. ait: *Boſcas minor eſt anate, illi prorſus ſimilis, roſtro latiore ad quandam cochlearis ſpeciem*, **mittelente** Belg. **ſluiſ.** Hiſp. *Averamia* Ang. *Pochard*.

Boſmorus frumenti genus. Strabo lib. 15. ex Eratoſthene. *Indiam æſtivis imbribus madere & campos ſtagnis oppleri & in iis imbribus linum ſeri & milium & ſeſamum, oryzam & βόσμορον*. Ibidem: Boſmorum Oneſicritus ait *frumenti genus eſſe minus tritico & inter amnes naſci: torreri autem, cum in area excutitur: ſed jurare, iſtos non priùs ex area ſe elaturos, quàm igni frixerint. id eò faciunt, ne ſemen exportetur.*

Boſphorus vel *boſporus*, quod rectiùs eſt, βόσπορος, dicitur quaſi βοὸς πόρος, bovis trajectus. Duo ſunt huius nominis *freta, boſpori è regione ſibi oppoſiti, Thracius & Cimmerius. Hæc cauſa boſpori vocati* (ut ſcribit Ammianus Marcellinus li. 22.) *quod per eos Inachi filia mutata (ut poëtæ loquuntur) in bovem, ad mare Ionicum permeavit*. vide & Strabon. li. 12. & ſcholiaſt. Apollon. lib. 2. Sed, fabulis miſſis, dicamus vocari, quod ſint, ut Plin. li. 6. c. 1. ait, *vel bubus meabili tranſitu. unde nomen ambobus & tanquam in diſſociatione germanitas concors. alitum quippe cantus canumq́ latratus invicem audiuntur, vocis etiam humanæ commercia, inter duos orbes manente colloquio, niſi cùm idipſum auferunt venti*. Gellius lib. 17. cap. 8.

mare boſphoricum dicit, quod *Herodotus ſcribat gelu ſtringi & conſiſtere*.

Boſtar, *ubi ſtant boves*. Gloſſ. Iſid. Dicitur ſicut Græcis βουστάσιον, βουστάνη.

Boſtrychus, βόστρυχος, cincinnus, uvarum modo plexi capilli, à βότρυς uva, ut vult Etymol. βόστρυχος eſt rami acinorum pediculus.

Botanicus, ad herbas pertinens. Lex. Græcol. vet. βοτάνη *herba, gramen, medicamentum*: βοτανικὸς *herbaticus*: vox eſt à βοτὸς alimonia. βοτὸν pecus, ex βόω, unde βόσκω paſco. Iſid. li. 4. c. 10. Botanicum, *herbarium dicitur, quòd ibi herba notentur*.

Botanomantia, magiæ ſpecies; quæ fit per herbas, βοτάνη eſt herba, μαντεία divinatio.

Botrus, βότρυς, in racemo connexæ plures uvæ: ramulus, unde acini dependent. Heſ. οἱ βότρυες τὰς ῥᾶγας ἔχουσι πυκνὰς καὶ συστροφάς, i. e. botri habens acinos denſos & convolutos: à βῶ, i. e. *eo, calco*, quia in torculari ſolet calcari. Lex. vet. βότρυς *racemus*. Papias: *Botrus fructus multi ſimul congregati, velut uvarum. Vnde botrum plyades dicunt*. intellige pleiadas; quæ ἀστέρων συστροφή. Botrus Vvæ αἷμα σταφυλῆς. Sirach. 39. 31. Vetus Poëta in menſium pictura, Catalector. lib. 2.

Æquales libra September digerit horas
Cum botruis captum rete tenens leporem.

βότρυς ὀμφακοῤῥὼξ uva crudos acinos habens vide racemus.

Botryo dicitur Martiali botrus. in Lex. vet. βοτρυόνες *uva, condititii racemi*. Gloſſ. Iſid. Botriones latices Serv. in 2. Georg. Racemus. *Botrionis pars eſt*. βοτρύων *Græcum eſt*. vide Ambr. l. 4. de fide c. 7.

Botulus, *genus farciminis, propter connexionem à boliſic appellatur*. Feſt. ubi Scaliger annotat: Gloſſ. Botulos φύσκος: *bolos hic prima longa accipiendum: per bolos enim farciebantur*. Ideo Perottus ait: *à bolis, id eſt fruſtulis carnis*. An potiùs à βοτὸς dicamus, tanquam diminutivum, *botus* botulus. Eſt autem βοτὸς alimonia. aut à βοτὸν, quia farcimina fiunt ex pecudibus. Et quantitas convenit. Prima enim in *botulus* corripitur. Diminutivum eſt *botellus*. Gellius li. 16. cap. 7. vocem botulus inter Laberianas ponit, licentiùs fictas, & de quibus, an Latinæ ſint, quæri ſoleat.

Bovatim eſt more bovis. Non. ca. 1. *Canatim, ſuatim, bovatim, canum, ſuum & boum genere*. quæ aſſimilanter dicta vocat ex Nigidio. Ergo *more* legamus pro *genere*.

Bovile, ſtabulum bovis. Gloſſ. *Bovilla* βουστάσια. Leg. Bovilia Sic lex. v. βουστάσιον, *bovile, bovilium*.

Bovillus & bovinus ad bovem pertinens.

Bovinor. Feſtus *Bovinatur* exponit *conviciatur*. At Scaliger, *Nuſquam*, inquit, *reperies hoc verbum pro conficiari. Bovinari enim eſt tergiverſari. Gloſſ. Bovinatores* δογοβοποιοί, *θρύλλον ποιοῦντες ἢ ταραχὴν. Gl. Iſidori meliùs, Bovinatores inconſtantes*. Ita certè etiam apud Gellium li. 11. cap. 7. legitur, *Lucilium tergiverſatorem bovinatorem dicere*, in hoc verſu,

Hic ſtrigoſus bovinator, ore improbus duro.

Citat eundem Nonius, & ait, *Bovinatores, quos nunc malitioſos & tergiverſatores dicimus*. Sed Feſto tamen ſuccurri poteſt: ut bovinari dicamus eſſe bovinorum hominum, id eſt, bubulcorum more agere: qui, etſi cætera ut ſimplices commendari ſoleant, inter ſe tamen ſunt κακεντρεχεῖς, varias habent fraudes & levi de cauſa ob paſcua, pecudes & res alias nihili ad jurgia & convicia veniunt. ipſæ divinæ literæ nobis in ſanctiſſimi patriarchæ familia exemplum exhibent Gen. 14. Itaq; & Græcis βωκολία interdum malè ſonat: unde & illa apud Heſychium βωκόλιν κακολογία, βωκολῶν ἀπατῶν, σοφιζόμενος, βωκολητὴς ἀπατεών, & apud Suidam βωκολήσας ἀπατήσας. Et maledicentia apertè Lucilii verſu exprimitur, dum dicitur, *bovinator duro improbus ore*. Ideo Nonius non tantùm *tergiverſatores*, ſed & *malitioſos* eos interpretabatur. Verè horum hominum eſt καταβοήσις, qua voce gloſſ. exponit *convicium*. In alio *convicium* κακαλογία, qua ipſam βωκολίαν vertit Heſych. Iſaacus Caſaub. anim. in Athen. lib. 6. cap. 7. hæc ſcribit: *Inuſitata & obſoleta quâdã ſignificatione ſumitur vox* βωκολία *in antiqua lege regia: unde iſta proferuntur*, τοὺς δὲ παρασίτους ἐκ τῆς βωκολίας ἐκλέγειν ἐκ τοῦ μέρους τοῦ ἑαυτῶν ἕκαστον ἱερεῖα κελεύων, διαιρεῖσθαι τοὺς ὄντας Ἀθηναίους ἐν τῷ ἱερῷ κατὰ τὰ πάτρια. *Veterum legum Græca-*

rum

rum & Romanorum verba quamplurima, etiam doctiſſimis viris fuiſſe obſcura, jam inde à multis retro ſeculis: ineptus ſim, ſi probare aggrediar. Omnia ignorat, qui hoc neſcit. Suſpicabar, βυκολίαν hic dici, vel jugerum vel alium agri modum, ex quo fas fuit paraſito cuiq; hordei hecteum exigere. ſed magis ingenua eſt in talibus ignorantia confeſſio. videndum an poſſit eſſe ex paſcuis non tantum boum ſed aliorum animalium. Sicut vox βυκόλοι, docente Heſychio, etiam alia quædam animalia comprehendit. vide *paraſitus*. Alia ratio ſignificationis eſt apud Perottum in Martialem. *A bove*, inquit, *bovinari dicitur, quod eſt conviciari, & in aliquem mugire, unde bovinatores appellati, quos nunc deriſores dicimus: & bovinatio convicium.* Alia inſuper, quòd *bovinator tergiverſatur* dicatur *à bubus, qui in medio actu ſtrigare ſolent, neque uno protelo continuare.* Sed quid tandem hîc ſit verum, ut cum Turnebo loquar lib. 16. c. 14. *non ſatis perſpicio & prudentioribus exiſtimandum relinquo. interim tamen illud teſtatum volo, quæ hic dico, me ea religione non dicere, qua in tribunali dicerem: ſed, ut artes plerunq; facere ſolent, me conjecturam captare, quam neque aliis magnopere vendito, neque mihi ſatis approbo. Non tantùm, qui ad verum evaſit, laudem meretur in conjiciendo: verùm etiam, qui veriſimilitudinem tenuit.*

Box, bocis, eſt piſcis: qui & βόαξ & βόηξ. à βοὴ i.e. vox Caſaub. in Athen. lib. 7. cap. 9. *Docet philoſophus quarto hiſtoriarum, nullum eſſe piſcem, qui habeat* φωνὴν: *ſed tantùm* ψόφον *quoſdam aut* τρισμόν. *Sic accipiendum, quòd hic ſcribitur de boce ſeu boace,* ὠνομάσθη δὲ διὰ τὴν βοήν. *Veteres tamen grammatici de appellatione hujus piſcis differentes proferunt tanquam Ariſtotelis verba hæc,* ὅτι φωνὴν προΐεται. καὶ οὕτως ὠνόμασαι, *ubi eſt* κατάχρησις *vocis* φωνή. *Sed de appellatione piſcis hujus diverſum ſenſit ab aliis Ariſtopha. grammaticus: de quo ſcribit Athenæus,* κακῶς, φησίν, ἡμᾶς λέγειν τὸν ἰχθῦν βῶκα, δέον βόωπα. ἐπεὶ μικρὸς ὑπάρχων μεγάλους ὦπας ἔχει. *ait Ariſtophanes, malè appellari* βῶκα *piſcem, quem meliùs appellaverimus* βόωπα, *quoniam, parvus cùm ſit, magnos habeat* ὦπας, *id eſt oculos. Non probatur hæc Athenæo ſententia. Ait enim:* πρὸς ὃν λεκτέον, εἰ τοῦτο κακῶς ὀνομάζομεν, διὰ τί κορακῖνον φαμέν, οὐ κοροκῖνον; ὠνομάσθη γὰρ ἀπὸ τοῦ τὰς κόρας κινεῖν. τί δ' οὐχὶ καὶ σιλυρον λέγομεν, ἀλλὰ σίλουρον. ὠνόμασαι γὰρ καὶ οὕτως ἀπὸ τοῦ συνεχῶς τὴν οὐρὰν. *Hoc vult: compoſitas voces originem ſuam ſæpe diſſimulare, mutatis, adjectis literis aliquot. velle autem publico conſenſu receptas & probatas dictiones reformare, inanis ſit ac vanus labor, quare fruſtra fuit Ariſtophanes cum ſua hac obſervatione.* Hunc locum integrum exſcripſimus; qui nobis deinceps ad plura ſerviet. Quod autem vir eruditiſſimus de compoſitione dicit: id etiam de derivatione intelligimus. Planè ſimilia habent Hebræorum magiſtri, quum de nominum propriorum origine differunt, quòd in ea formatione interdum litera detrahatur, interdum ſuperaddatur aliterve mutetur. Ita *Noach* à *nachám*, i. e. conſolari: *Samuel* à *ſaal* (pleniore ſono *ſchaál*) id eſt petere dictus eſt. alii putant compoſitiones eſſe, ut in primo ex *nuach* quieſcere, & *nacham*: & in altero ex *ſchaal* & *meél* hoc eſt à Deo. vide Gen. 5. 29. & 1. Sam. 1. v. 20. & ibi R. Levi ben Gerſom. imprimis Gen. 29. & 30. Cæterùm *bocis* piſcis meminit Plinius lib. 32. c. 11. ubi tradit, *animalia* in mari viventia *centum ſeptuaginta ſex generum* eſſe. Sed, ut ibi Dalecampius habet, *Plinij ætate nondum detecta erat America, atq; adeo nec India orientalis: quarum maria piſces quamplurimos à noſtris diverſiſſimos nutriunt.* At Hieronymus in cap. 47. Ezechielis ex ſententia eorum, qui de piſcibus Latino & Græco ſermone ſcripſerunt, univerſam piſcium ſummam ad CLIII. genera redigit. Sed, ut ad bocem redeamus, Oppiani interpres in lib. 1. halieut. bocas communi piſcium lege eximit. βῶξ λέγεται διὰ τὸ μόνος τῶν ἰχθύων φωνὴν ἀφιέναι, ideò Mercurio ſacer fuit. Iſid. lib. 12. c. 6. vocat boccam. *Boccas*, inquit, *dicunt etiam boves marinos, quaſi boacas.* Sed naturæ venatores hæc indagent exquiſitiùs & diguant curioſiùs.

B R.

B*Rabeuta*, βραβευτής, qui brabeum dat in ludo: agonotheta, munerarius: cuius inſpectione & directione ludus regitur & abſolvitur, &, per ſynecdochen, moderator ac gubernator in genere: & *deſignator*: ut Ulpianus vertit in ff. lib. 6. t. 2. Heſ. βραβευτής διαλλακτής. Suid. βραβευτής, λοιμητής, κριτής, ὁριστής. Eſt verbale à βραβεύειν, quod propriè eſt in certamine præeſſe, id regere & modorari arbitrio ſuo; peinde generaliter eſt moderari, regere, gubernare. Ita Col. 3. 15. *Pax Dei* βραβευέτω *in cordibus veſtris*, id eſt, *regimen obtineat*. Vulgatus interpres vertit *exſultet*, ſcilicet, ut ſolent, qui βραβεύονται. Heſ. habet βραβευέτω μεσιτευέτω, μνημονευέτω, ἰθυνέσθω, paſſivè, niſi legendum ἰθυνέτω. certè apoſtolus vocem abſolutè uſurpat, & vult *pacem dominari* in nobis, & omnia ordinare, tanquam in huius vitæ certamine brabeutam & moderatricem. Syrus interpres habet *pax Dei regat corda veſtra* נְדַבֵּר *ducat*. Gloſſ. vertit βραβεύω, *intercedo*. Sed onomaſt. *intercedo* πρεσβεύω quod lex. Græcol. vertit, *legatione fungor*. Rectène? Sanè & Heſych. βραβεύει, vertit μεσιτεύει. Eſt autem hoc *intercedere* idem atque *interponere ſe* medium verbis aut vi. ſich darzwiſchen legen. Hoc erat alicuius auctoritatis, qualem habet magiſter certaminis & deſignator. ideoque in rep. Romana tribunorum erat intercedere & prohibere, ne quid ſtatueretur.

Brabéum, corruptè bravium. victoriæ præmium quod dabatur ei, qui legitimè certaverat, ut coronam, &c. 2. Tim. 2. v. 5. In Heſ. ſic redditur βραβεῖον, ἐπινίκιον, ἔπαθλον, νικητήριον, ἀμοιβὴ ἢ στάδιον. Vulgatus interpres Latinus *bravium* retinet 1. Cor. 9. 24. Phil. 3. 14. Derivatur vox à βραβεύς, i.e. moderator, arbiter certaminis, quem ſic dici volunt à ῥάβδος virga, ſceptrum. ſic & Hebræa vox שֵׁבֶט vertitur ῥάβδος, σκῆπτρον, ἄρχων, κριτής. Et Heſ. βραβεῖα exponit ἄρχοντα. Ita Latinis *faſces* quoque imperium ſingnificant.

Brabyla, βράβυλα, pruna. Damaſcena interpretatur Suidas. Scribit autem etiam βράβηλα. Dicta vult, quaſi βορὰν ἐκβάλλοντα. ἐστὶ γὰρ μαλακτικὰ τῆς γαστρός. Laxant alvum. Sed apud Heſych. eſt βράβυλος εἶδος φυτοῦ κακοῦ Plin. lib. 27. c. 8. brabylam dicit. *Brabyla ſpiſſandi vim habet, cotonei mali modo.* Jac. Nicol. Loënſ. Epiph. 9. 12. notat, Aretæum *pruna ſilveſtria* vocare βράβυλα. Siculorum eſt ſic appellare κοκκύμηλα. Theocr. idyll. 7. ſecundam in βράβυλον corripit. quare vitioſè videtur dici βράβυλον.

Bracarij vide Brecarii.

Bracca, eſt veſtis quædam: ut Dalec. in Plin. l. 4. c. 17. exponit, *tunica, quæ ſago imponebatur*. Dan. 3. 21. vulgata verſio habet *cum braccis*. ubi alii vertunt *femoralibus*. Græcus retenta voce Chaldæa habet σὺν τοῖς σαραβάλοις. de quo infrà. Tacit. *braccas tegmen barbarum* exponit. Et vox eſt à Latinis aliunde aſſcita, nempe à Scythis. Erant braceæ vaticolores, rudes, quibus frigidioris cœli gentes utebantur: ut Ovid. ait,

Pellibus & laxis arcent mala frigora braccis,
Oraq; ſunt longis horrida tecta comis,

Se totos braccis tegere ſolebant. unde Pomp. Mela: *Bracchati ſunt totum corpus Sarmatæ, &, niſi qua vident, etiam ora veſtiti.* originem voci Germanicam non malè credimus. Nobis bruch (Belgis broeck) eſt campeſtre, ſubligar, femorale. Retinent & hodie Galli *braye*, Itali *brache*, Hiſpani *bragas*, Angl. *breeche*. puto dici à brechen (Belg. breken) frangere, rumpere, quod eſſent ex variis fruſtulis compoſitæ; vel quòd quaſi bifidæ, ad utrumque femur diſtinctè tegendum. Breken autem eſt ex antiquo *frago*. eodem ſenſu à Græcis accerſitur origo. Euſtath. ῥάκος exponit διερρωγὸς ἱμάτιον, i. e. disruptam veſtem. ita ſcilicet factam intelligo ex panniculis ſeu plagulis diverſis. Ideo & ῥάκος panni fruſtum ſignificat, Matth. 9. 16. ſicut nos vocamus ein ſtuck tuchs. Æolicè autem dicitur Βράκος, præpoſito β. ῥάκη inter veſtes ſunt Polluci lib. 12. 12. ſic diminutivè dicuntur ῥάκια. Heſych. βράκες ἀναξυρίδες, id eſt braccæ ut vertit onom. Græcol. & ſic exponit Diod. Siculus lib. 7. Eidem Haſ etiam Βρακὸς eſt ἱμάτιον πολυτελές, niſi fortè omiſſa eſt negandi vocula. Iſidor. tamen li. 19. c. 22. *Femoralia appellata eò, quòd femora tegant ipſa & braca. quòd ſint breves & verecunda corporis iis velentur.* Ergo vult à Βραχὺ dici, i.e. breve. Sed laxæ erant veſtes. Addit *Tubracos vocatos dicunt, quòd tibias brachasq; tegant. Tubraci, quod à bracis ad tibias uſq; perveniunt.* Sed fortè & illa ſunt Germanica, q. dicamus toebroeck Saxonicè q. brachæ annexú, adhærens. Quòd verò braccæ

ſunt

Digitized by Google

ſunt femoralia, liquet ex Ambroſ. li. 1. de off. cap. 8. *Sacerdotes veteri more, ſicut in Exodo legimus, brachas accipiebant, ſicut ad Moſen dictum eſt à Domino: & facies illis brachas lineas, ut tegatur turpitudo pudoris, à lumbis uſq; femora erunt.* Locus eſt Exod. 28. ubi vulgatus interpres habet *ſeminalia linea.* Græcis περισκελῆ λινᾶ, pro Hebræo *michneſé-bad.* Apud Heſychium etiam legitur Βαρδύκαι ἄγριοι διφθέραι τῶν κώλων, ubi fortè legend. Βαράκκαι αἴγειοι διφθέραι, *caprina diphtera.* ibidem etiam βάρακον exponit βάρβαρον. Ex his vides promiſcuè ſcribi *bracham* & *bracam* & *braccam*: quod ex diverſis Germaniæ linguæ dialectis oritur: ſimul etiam, vocem ad diverſas veſtes ſignificandas transferri. Aldus Manut. lib. 2. de quæſ. per epiſt. *Braccha quaſi tunica fuit omnis Galliæ transalpina, cui ſagam imponebatur.* id probat ex illo Suetonii in C. Cæſaris vita: *Iidem incuria Galli brachas depoſuerunt, latum clavum ſumſerunt. Latus enim clavus eſt tunica ſenatorum Romæ fuit, quem Galli, brachis depoſitis, ſumſerunt.* Sed tamen latior vocis uſus eſſe cœpit: ut abunde conſtat ex allatis locis: idque ideo, quia eaſdem partes brachis tegebant, quas femoribus, ſed plures. Sed hæc confuſiora. Apponamus, qui Caſaubonus habet ad Sueton. Auguſt. cap. 82. Quando cœperint Romani braccis uti, obſcura quæſtio eſt. Nos non dubitamus, paulo poſt Auguſti tempora braccis cœpiſſe aſueſcere Romanos, qui bella cum Germanis aliiſque ſeptentrionalibus populis gerebant, aut limites Imperii in illis oris tuebantur. Inde eſt quod Alienus Cæcina legatus ſuperioris Germaniæ, braccas geſtare etiam Italiam ingreſſus non erubuit. Tacit. Hiſtoriarum libro ſecundo. Cæcina velut relicta poſt Alpes ſævitia ac licentia modeſto agmine per Italiam inceſſit. Ornatum ipſius municipia & coloniæ in ſuperbiam trahebant: quod verſicolore ſagulo braccas tegmen barbarum indutus, togatos, alloqueretur. Sed diu etiam poſt hæc tempore ignotum vulgo fuiſſe Romanis etiam militibus braccarum uſum clarè docet locus Trebellii Pollionis. Poſtquam igitur Romani uſum braccarum partim à Gallis braccatis, partim à Germanis, Gothis, aliiſque populis ſeptentrionalibus didicerunt, cæpere nova notione accipi femoralia & tibialia. Iſidorus, femoralia appellata, eò, quòd femora tegant: ipſa & braccæ, quòd ſint breves, & verecunda corporei iis velentur. Vbi vides acumen grammatici, braccas dici quaſi βραχεῖς ἐσθῆτας. Imò verò braccæ ſunt βράκη vel βράκια hoc eſt, ῥάκη vel ῥάκια. Ita primùm Græci Aſiatici Perſarum ἀναξυρίδας vocârunt: deinde Maſſilienſes Græci vicinorum Gallorum femoralia nominârunt: & inde etiam appellata ab iiſdem Gallia braccata, in hac voce eſt ex Æolica dialecto, qua plurimum uſus Phocæenſes, quorum traduces erant Maſſilienſes, argumentum ſit vel locorum ſitus: Nam Phocæa Jonicarum urbium extrema in Æolidis confinio ſita erat. Diodoro enim ſiculo non aſſentior, qui βράκας vocem Gallicam facere videtur, neque Heſychio ſcribenti βράκκαι, αἴγειοι διφθέραι τῶν κώλων. In eodem legimus βράκες ἀναξυρίδες, quaſi pluralis huius ſingulare eſſet βράξ non βράκος, ut ῥάκος, ſed id per metaplaſmum ex licentia poëtica, aut etiam fortaſſe ſcribendum βράκια. Idem Grammaticus βράκος alibi exponit πολυτελὲς ἱμάτιον, quo modo accipitur à Theocrito in Colo, οἷα γυναῖκες φορέοις ὑδάτινα βράκη. Sed hoc nihil ad eas, de quibus agimus, braccas, quarum uſum cum Græci didicerunt, videntur voce Romana φιμινάλια appellâſſe. Suidas φιμινάλια, ἀναξυρίδες, βράκια & Heſychius: ἀναξυρίδες, φημινάλια, βράκαι βαρβαρικά. Tibi alia quæ nos appellamus, Græci recentiores χουρζουβάκια nominabant; quæ vox apud Curopalatam extat. Sic ille. puto ex κοράτζα vel κυράτζα thorax, ex Italico *Corazza*, ſive quod cor muniat, ſive quod ex corio primum fieret. Vide *cataphraſtus*.

Bracale broechriem. vet. Diction. nos dicimus bruchriem / ligula, qua braccas claudimus.

Braccarius eſt, qui braccas veſtes facit. Lamprid. in vita Severi.

Braccatus, braccâ indutus. Hinc Gallia braccata dicitur, quæ comatæ opponitur. Plin. l. 3. 4. *Narbonenſis provincia appellatur pars Galliarum, qua interno mari alluitur, Bracata antè dicta.*

Brachionarium, ψέλιον ἀνδρός, Lex. Græcol. quia eo βραχίονες ornantur, id eſt, brachia. Alioqui Græci vocant βραχιόνιον, περιβραχιόνιον: Poll. lib. 5. c. 16.

Brachium *nos, Græci* βραχίων *dicunt. quod deducitur à* βραχὺ, *id eſt breve: eò, quòd ab humeris ad manus breviores ſint, quàm à coxis planta.* Feſt. Græcis βραχίων, communi genere eſt *brevior brevius*, comparativus à βραχύς. Maſculino ſubſtantivum eſt *brachium*, quod propriè eſt os ulnæ. Iſid. lib. 11. cap. 1. *Brachia à fortitudine nominata. βαρὺ enim Græcè grave & forte ſignificat. in brachiis enim tori lacertorum ſunt & inſigne muſculorum robur exſiſtit.* Sed eſt à βραχίων citra dubitationem. In brutis nunc armos, in hominibus brachia vocamus. Nos tamen arm retinuimus ex veteri lingua. Fit interdum quædam permutatio, ut brutis βραχίονες, nobis armi tribuantur. In cancris etiam acetabula ſeu flagella Plinius *brachia*: & Columel. ramos *brachia arborum* dixit. In divinis literis *brachium* ſæpe pro robore & potentia ponitur, quia in brachiis id præcipuè habemus ad operandum. unde & pro divina potentia accipitur. *Brachiale* Sir. 21. 24. pro χλιδῶν βραχίονος. Et Aquila βραχιάλιον vertit, quod LXX. χλιδῶν. 2. Reg. 1. 10. Et ſic quoque Latini dixerunt *brachialium.* Iſid. in Gloſſ. *Brachialia* dextralia. Gloſſ. Græcol. βραχιάλιον *veriola.* Poſteriores Græci barbari βραχιόνιν pro brachio dicunt. Meurſ. lex. Græcobarb.

Brachycatalectum, βραχυκατάληκτον ſc. μέτρον, carmen, cuius fini pes integer deeſt: dictum, quia breviter finit, vide *acatalectum.* βραχὺς eſt brevis. καταλήγω deſino. Ovidius epiſt. 17. *remos corporis* vocat brachios.

Brachis Syllabus pes ex tribus brevibus, idem qui tribrachiis.

Brachiola. Veget. lib. 1. 25. Quibus quidem armus eſt in cauſa, de brachiolis ſanguis mittatur, quæ venæ poſitæ ſunt interius, ubi Centuriæ (an tenſuræ τείνοντες) id eſt, muſculi brachiolares ſunt ſex digitis ſuperius, quàm genus tribus vel duobus digitis inferius quàm centuriæ. Quibus autem pulmo eſt in cauſa, vel jecur, vel cætera, quæ his vicina ſunt membris, de pectore minuendus eſt ex venis, quæ poſitæ ſunt in dextra ac ſiniſtra, ubi brachiola conjunguntur, & flexura fit, cum armus plicatur.

Brachylogia, βραχυλογία, breviloquium, λόγος ſermo.

Bracile. vide *Redimiculum.*

Bractea. Iſid. lib. 15. cap. 17. Bractea dicitur tenuiſſima lamina ἀπὸ τοῦ βραχεῖν, quod eſt ἠχεῖν, *à crepitando.* Valla lib. 4. cap. 74. *Laminam tam ferream, aream, plumbeam, ſtanneam, quam auream argenteam, electream, aurichalceam dicimus, Bracteam potiùs ex his poſterioribus. aut certè bractea tenuis eſt & ſua ſponte plicabilis: lamina verò craſſior, ex qua armatura conficitur, & quâ incenſâ olim homines torquebantur, nec crepitat, ut bractea, præ tenuitate. Veruntamen ita tenuis non nunquam bractea eſt, ut crepitare non poſſit, ut illa, ex qua fit auratura & argentatura.* Breviter Hadr. Jun. in Nomencl. ſic ſcribit: *Bractea metalli tenuis & præ exilitate crepitans lamella.* πέταλον. πτύχα *Homerus dixit à complicandi argumento.* certè eodem modo nos vocamus blech / Sax. & Belg. bleck / & hi quoque blick à plico, πλέκω, ut ſit πλόκιόν τι. Gloſſ. *Brattea* πέταλον. onom. *Bractea* ἐλασμός: *bracteola* ψῆγμα. Cæterùm. βράχειν & βραχεῖν utrumq; rectum eſt, ſi Heſychio credimus.

Bractearius, qui bracteas facit. In codice lib. 10. tit. 63. inter artifices numerantur *bractearij*, i. e. πεταλουργοί. πέταλον enim ſignificat folium atque bracteam. Firmico eſt *bracteator.*

Bracteatus eſt bractea obductus. Apud Senecam ep. 41. *leo bracteatus* dicitur ornatus bractea. Metaphoricè uſurſurpatur. Ep. 115. *Omnium iſtorum, quos incedere altos vides, bracteata felicitas eſt*, i. e. ut Lipſius exponit, *manet in imagine. Sicut illic auri tenuis bractea ſive lamina inducitur: ſic in noſtra iſta felicitate ſolidum non eſt, ſpecies tantum & velut cruſta.* Amm. Marcell. l. 14. *Quidam æternitati ſe commendari poſſe per ſtatuas æſtimantes, eas ardenter affectant,*

Digitized by Google

quaſi plus præmij ex figmentis æreis ſenſibus carentibus adepturi, quàm ex conſcientia honeſtè rectéque factorum, eaſq; auro curant imbracteari. Et l. 17. *Factis imitamentum, in figura æreum, itidem auro imbracteatum, velut abundanti flamma candentis.*

Branca urſina, herba acanthus. Ita vocata Italis *branqua* vel *brancaurſina*, Gallis *branche* vel *branque urſi ne*, quia folia ejus ſimilia ſunt anterioribus urſarum pedibus. Branca illis eſt brachium in arbore, ramus, & unguis, ungula: à Latina voce *brachium*.

Branchia. Branchiæ in piſcibus dicuntur illæ partes ſecundùm cervicem, quæ follium inſtar hiant, quaſi piſcium aures. Sic enim nos vocamus fiſchohren. Illis ſpirare exiſtimantur, tanquam loco pulmonum ſint eis datæ. Vide Ariſt. de reſpirat. Plinium lib. 11. cap. 7. Cælium Rodig. li. 4. cap. 15. Græci dicunt βράγχια neutro genere: quæ tamen etiam *fauces porci* ſignificant. Origo vocis eſt à βρόγχος guttur: unde tanquam diminutivum βρόγχια (quæ & βράγχια) pulmonis concavitates: item aſperæ arteriæ cartilagines penè circulares in totum pulmonem diviſæ; ut Gorrhæus exponit. βρόχω eſt ſorbeo, deglutio, voro: à βρέχω irrigo, madefacio, bibo. Ariſtoteles l. d. cap. 10. ait: ὁ μὲν πνεύμων τῆς ὑπὸ τοῦ πνεύματος καταψύξεως ἕνεκεν ἐστι· τὰ δὲ βράγχια διὰ τὴν ἀπὸ τοῦ ὕδατος κατάψυξιν, id eſt. *Pulmo quidem eſt ob eam refrigerationem, quæ eſt à ſpiritu: branchia verò ob eam refrigerationem, quæ eſt à ſpiritu: branchia verò ob eam refrigerationem, quæ eſt ab aqua.* Ibidem & πνεύμονα à πνεύματι dictum monet. Sic & branchia à broncho, id eſt, gutture: non quòd piſces guttur habeant: ſed quia, quod aliis animantibus in aſſumendo potu & edenda voce eſt guttur, id piſcibus ſunt branchiæ in formando ſtridore (τριγμός) & his humorem, quem ore acceperunt, reddunt. lib. 2. de hiſt. anim. cap. 13. & li. 4. ca. 9. Sic Ambroſius hexaëm. 5. 4. *Piſces branchias habent, quas nunc plicant & colligunt, nunc explicant atq; aperiunt. in hanc ergo collectionem & apertionem dum ſuſcipitur aqua & tranſmittitur ac penetrat, reſpirationis munus videtur implere.* Tob. 6. 4. ſing. numero legitur in vulg. verſ. *Apprehende branchiam eius, & trahe eum ad te.* In Græco tamen eſt ſimpliciter ἐπιλαβοῦ τοῦ ἰχθύος i. e. *apprehende piſcem.* Nobis etiam branchia eſt kieuwe q. mandibula, frumen piſcis (kauwen eſt mandere) Belg. etiam kaecke/ut Anglis *cheeke*: plane Hebræum, uti חֵךְ eſt palatum, λάρυγξ, φάρυγξ, guttur, ut LXX. tranſtulerunt.

Brantia, vel *branzia tenuis auri lamina.* Gloſſ. Iſid. Nos Frengen vocamus fimbrias ſegmenta aſſuta extremis veſtibus. Sicut & Gallis *frange*. Itali. *fregi, frangia*. Hiſp. *franza*. Angli *fringe*, ex eo puto, quod primæ frangantur, vel contra fracturam & attritum aſſuantur.

Braſdenarius. Kilianus: Braſpenninck/ *treſſis numus tribus aſſibus æſtimatus, vulgò braſdenarius. q. d. numus epularis. Solet enim eſſe commune convivij ſymbolum ſive pretium, ſicut placito Caroli V. Imperatoris anno* 1544. 1. *Iunij ſtatutum eſt militi precium menſæ in diverſoriis civitatum unus braſdenarius, hoc eſt, duo groſſi cum medio Fland. Ruri autem & in pagis ſtuferus, id eſt, groſſi duo, ex potus precio.* Braſſen eſt epulari propriè calida & cocta, βράσσειν eſt fervere.

Branchus, βράγχος, interprete Iſidoro lib. 4. cap. 7. *eſt præfocatio faucium à frigido humore. Græci enim guttur βρόγχος dicunt, circa quod fauces ſunt, quas nos corruptè brancia dicimus.* Βράγχος ὁ καὶ τὸ eſt propriè raucedo: ita dicta, quòd faucibus accidat. Ab hoc βράγχος eſt βραγχιάζω rauceſco Pſal. 68. 4.

Brassica, eſt nota planta inter oleracea. Feſto *à præſecando dicta*, id ſumſit ex Varrone, qui lib. 4. de l. L. *Braßica, ut præſeca, quòd ex huius ſcapo minutatim præſecatur.* Sed Scalig. ad Varr. *Braſica, ortulanum olus*, πρασικὴ, ut βασιλικὴ, ὀμφαλικὸς, *baſilica, umbilicus*. Heſychius Græcum non agnoſcit. Ait: Βράσκη κράμβη Ἰταλιῶται. At tamen tentetur, an duci poſſet à βράπτειν, quod ipſe affert pro edere puto q. βορᾶς ἅπτεσθαι, aut à βράσσειν ζεῖν. βράξαι καταπιεῖν, δακεῖν. Sic quædam cum *oleris* voce convenient: edulio veteribus tritiſſimo. Bauhin. ad Dioſc. lib. 2. c. 115. *Braſſica ἀπὸ τοῦ βράξαι, à vorando dicta videtur.* Et Dioſc. ad etymon alludere videtur, quum ait, *Braßica ſativa alvo idonea eſt, ſi modò leviter ferveſacta edatur.* potiùs tamen formemus (quò Scaligerum reſpicere duco) à πρασιά, area horti, quia ibi præcipuè ſereretur. nolim enim referre ad πράσον porrum: etſi ſicut πράσινον aliquandò viride dicitur, inſtar porri: ita Hebræis olus à viriditate יָרָק vocetur: quod λάχανον & χλωρὸν LXX. reddunt. In Jun. Nomencl. hæ ſpecies referuntur: *Braſſica Apiana, Sabellica, criſpa*, σελινὰς *Plinio*, οὔλη *Nicandro*, οὐλόφυλλος *Theophr.* σελινοειδὴς *Catoni*, σελινουσία *Athen.* krauſer kohl. *Braſſica capitata, Tritiana, imperialis,* kappiskraut/ κεφαλωτή. *Hanc inquit, ſuſpicor eſſe, quam Nicander* γαστέρα *nominat à tumidi ventris figura. Braßica Cumana, lævis, rubra*, λεία, λειόφυλλος, καυλώδης, ἐλεάς, breiter rohter kohl. *Braſſica lacuturria, Belg.* Savoyſche kole. Braſſica marina meerkol. *Braſſica Pompejana Plinio, Cypria Remberto, Belg.* bloemkole. In Bauhini phytopinace viginti ſex ſpecies recenſentur: 1. *braſſica capitata alba, ſeßilis, quæ lacuturris Plinij videtur, aliis Cumana ejusdem, aliis Tritiana*: 2. *alba capite oblongo, non penitus clauſo, Braſſica Sabauda Lobel.* 3. *pluribus capitibus conglobata.* 4. *capitata rubra.* 5. *rubra.* 6. *alba vel viridis, vulgaris ſativa lævis Plinio.* 7. *cauliflora, Pompeiana Plinio.* 8. *gongylodes.* 9. *alba criſpa.* 10. *aſparagodes, ex cuius foliis ramuli naſcuntur.* 11. *aſparagodes criſpa.* 12. *Anglica.* 13. *fimbriata, foliis laciniatis.* 14. *apij folio anguſtifolia.* 15. *apij folio. latifolio.* 16. *ſpinoſa.* 17. *ſilveſtris.* 18. *maritima.* 19. *braſſica folia peregrina.* 20. *ſilveſtris foliis circa radicem cichorei modo inſectis.* 21. *ſilveſtris foliis circa radicem integris & bifidis.* 22. *ſilveſtris foliis membranaceis.* 23. *ſilveſtris media.* 24. *ſilveſtris minor.* 25. *ſilveſtris major latifolia.* 26. *campeſtris perfoliata.* Lege Theophr. hiſt. 4. Plin. l. 19. cap. 8. Caton. cap. 157. 158. Præcipui plantam uſus in re domeſtica pluribus attingere viſum erat, de cuius virtutibus locis dictis multa habentur. Plin. lib. 20. 9. *Biles detrahere non percoctam putant, item alvum ſolvere, eandemq; bis coctam ſiſtere, vino adverſari, ut inimicam vitibus, antecedente in cibis caveri ebrietatem poſtea ſumta crapulam diſcuti: hunc cibum & oculorum claritati conferre multum: ſuccum verò cruda vel angulis tantùm tactis cum Attico melle, plurimùm, faciliimè concoqui, ciboq; eo ſenſus purgari. Eraſiſtrati ſchola clamat, nihil eſſe utilius ſtomacho nerviſq;, ideo & paralyticis & tremulis dari jubet, & ſanguinem excreantibus.* Ideo & braſſicæ ſemen eſt inter ἀμεθύστους σινδόνας. Cato de re ruſt. cap. 156. *Si velis in convivio multum bibere, cœnareq; libenter, ante cœnam eſto crudam* braſſicam, *quantum voles, ex aceto: & item, ubi cœnaveris, comeſto aliqua V. folia: reddent te, quaſi nihil ederis biberiſque.* Cauſam indagat Ariſtoteles problem. ſect. 3. q. 17. & in eo ponit, quòd braſſica refrigeret & flatus educat. Sed vitanda potiùs ebrietas, quàm remedia contra eam quærenda. an enim nos ſauciamus, ut ſanemus? & artes parum edendi & bibendi, non multum, ſunt quærendæ. & ſic noſtris fruendum eſt rebus, ut de reliquiis noſtris communicatis, nobis egeni benedicant, ut Iobo cap. 31. 20. cæterùm verò illud de braſſicæ virtute contra vini noxam ex eo didicerunt, quòd animadverterunt braſſicæ intercedere, perniciale odium cum vitibus, adeo ut, ſi inter eas ſeratur, ipſis & uvis maximam detrimentum afferatur. Matthiol. in Dioſcor. l. 5. cap. 3. Semen veteris braſſicæ vertitur in rapum. Varr. lib. 1. de re ruſt. cap. 40. *Semen vetus tantum valet in quibuſdam rebus, ut naturam commutet. nam, ex ſemine braſſica vetere ſato, naſci ajunt rapa: & contrà ex raporum braßicam.* Pro ſoli ratione & ſucci alimentarii copia ac bonitate variat. Scalig. exerc. 170. 3. In *Liguribus Taurinis*, inquit, *vulgaris braſſicæ folio mihi texi humeros tergumq; ad cincturam uſq;*

Braxea. Iſid. lib. 19. cap. 34. *Braxea calceamentum comœdorum erat, ſicut tragœdorum cothurni. quos quidam etiam calones appellant, eò quod ex ſalice fierent. Nam Græci lignum* κᾶλον *vocabant.* Eiuſd. capitis fine. *Braxea calceamenta mulierum ſunt.* Suprà *baxea* fuerunt. Sed ut illæ à βάξειν, ita hæ à βράξοι. Utraque dictio *vocem* ſignificat. illa à βάζω, hæc à βράχω. Braxeæ ſonitum rei magis exprimunt. ſed baxeæ uſita-

Digitized by Google

uſitatiùs dicuntur. Tragus in hiſtoria braſſicæ commemorat hoc ceu naturæ miraculum, quod poſt hyemem in abſciſſis calloſis capitulatæ braſſicæ caulibus ſemen perfectum & maturum invenit, medulla maximè quorundam, non omnium caulium.

Braxo, vox barbara pro coquo cerviſiam. vetus Dictionarium, quod ſe vocat Gemmam gemmarum, hæc ordine habet. *Braſium* malʒ: *braſitorium* ein maʒʒhuys. *Braxatorium* ein brouhuys. *Braxare* brauwen. *Braxator* ein brauwer. *Braxium* worʒ off malʒ. Eſt Colonienſis dialectus. in barbaris ſcriptoribus leges: & inde obſervabis, unde ſit würʒe/ Sax. & Belg. worte/ quod & Anglis wort/ pro muſtea cereviſia, elixa byna, origo vocis eſt Græca *βράζω*, *βράσσω* ebullio. Ita brauwen à *φρύγειν* urere.

Brecarius. Doroth. doctr. 18. *εἰ καλὸς δοῦλος, ἐγγὺς καλὸς βρεκάριος*. Meurſ. in Gloſſ. Græcol. cenſet *βρεκάριος* idem eſſe atque *βαρβικάρης opilio, berger*. tanquam ſit vox Gallica, de qua aliquid ſuprà ad *berbix*. nempe apud Heſ. *βάρχοι* ſunt *ἄρνες*. Apud Theodor. prodromum in lex. *βάριον πρόβατον*. Ibidem addit Meurſ. *Tamen βαρακάκης apud Heſychium legitur: qui & ſacras pelles interpretatur.* vide ſuprà ad bracca. In lex. Jurid. *Brecarij in l. unica de excuſ. artif. lib.* 10. *c. artificum genus in baſilicis βρεκάριοι dicuntur. Accurſius dictos putat à longis brachiis Teutonicorum vel Turculariorum: quæ interpretatio non congruit, ut ex ſerie conſtitutionis liquet.* ibi editio Dionyſ. habet *bracharij*. ii eſſent, qui brachas faciunt ſeu braccas. Locus eſt: *Ærarij fuſores, ſignarij, fabricarij, bracharij, particarij*, &c. An etiam forte *barycarij*? Heſych. *βαρύκαν* exponit *σφαῖραν* malleum, à gravitate: aut *barcarij* à barca, ut ſint naupegi. Sed ad *berecarium* redeamus. In veter. gloſſ. verborum jur. legitur primùm *βικάριος ἐκ προσώπου*, deinde *βικάριος ὁ ἐκ προσόδου. βικάριος ὁ δοῦλος καὶ ὁ τοποτηρητὴς, ὁ τοῦ δούλου δοῦλος ὁ τοῦ οἰκέτου οἰκέτης*. Eſt ergo *vicarius* Latino vox: qui alterius loco ſe præſentem ſiſtit, etiam inde aliquid reditus percipit. An igitur in loco *Dorothei* citato poſſumus legere *βικάριος*. De ſerviendi officiis certè ibi agitur. Pro vili miniſtro eſt *bacario*. vide ſuprà.

Brechmaſis. De hac voce ſic Plinius lib. 12. cap. 7. de pipere loquens: Semina à junipero diſtant parvulis ſiliquis, quales in faſeolis videmus. Hæ priuſquam dehiſcant decerptæ toſtæq; ſolefaciunt, quod vocatur piper longum: paulatim verò dehiſcentes maturitate oſtendunt candidum piper: quod deinde toſtum ſolibus colore rugiſq; mutatur. Verùm & iis ſua injuria eſt atque cœli intemperie carbunculantur, fiuntque ſemina caſſa & inania, quod vocant brechmaſin, ſic Indorum lingua ſignificante abortum. In hoc capite multum in hiſtoria errat Plinius. ideo Dalecampius lectorem remitti ad Garciam cap. 22. lib. 1. Apud Diſcor. lib. 2. cap. 153. Eligi, inquit, oportet piper graviſſimum, plenum nigrum, ſine multis rugis, recens ac minimè furfuroſum. Inveniuntur etiamnum in genere nigri ſemina nutrimento defecta, caſſa, inania, minimique ponderis, quod braſma vocant. Sed alia diverſa eſt planta, quæ longum piper mittit, quod in Begala naſcitur, ut Matthiol. in illum locum. Ergo de voce brechmaſis nihil ſtatuere poſſumus. *Βράσμα*, Græca vox eſt ebullitio, fervor. Heſ. & Suid. *βράσσει, ζέει, ἀναβάλλει*, id eſt, ſurſum tollitur, ut aqua in fonte ſcaturiens aut bullans ſuper igne. Fortaſſe tamen huius vocis causâ in Indiam non eſt eundum. Poſſet enim *βράσμα* eſſe, ut *ἀποβρασμα*, ſpuma, furfur piperis, aut piper nihili. Sicut Heſychius *ἀποβράσματα* exponit *τὰ σκύβαλα τῶν πυρῶν*.

Bregma, *Βρέγμα*, anterior pars capitis, ſinciput, quòd in infantibus ſit valde humidum. Suid. *τὸ ὑπερμετώπιον μέρος* Heſ. *τὸ μέσον τῆς κεφαλῆς*. *βρέχειν* eſt rigare, humectare. Hinc eſt Saxonica vox bregen cerebrum, *ἐγκέφαλος*. Corruptior inde eſt vox Holland. & Friſ. bryne/ breyne/ & Anglica *braine*.

Brephotrophium, *Βρεφοτροφεῖον*, locus ubi infantes aluntur. *βρέφος* eſt infans, *τρέφω* nutrio corruptè invenies ſcriptum vrephotrophium. vide Johan. Baptiſt. Pium annot. poſt. c. 42.

Breſilium ligni geneus, quod ex Braſſilia affertur.

Brevis, e, opponitur longo Feſt. *Breve* à Græco deſcendit, quod eſt *βραχὺ*, Cornel. Fronto: *Parvum in tempore breve in ſpatio. exiguum iu corpore infantis puſillum in corpore pumilionis.* Chariſ. *Brevis in natura, puſillus in corpore: ut brevis dies puſillus homo.* Sed longiùs petitum illud etymon videatur. & *brevis* ac *parvus* literis ac poteſtate convenientes voces ad eandem originem procul dubio pertinent. Heſychius habet *βὰρ μικρὸν*. Rectiùs *πὰρ* ſcripſiſſet. Eſt enim Chal. פַּר fruſtum, mica, *μικρόν τι*, à verbo פרר, id eſt, dividere. ſicut *Βραχὺ* à פְּרַךְ frangere, quæ vox Chaldæis, Syris, Arabibus nota. *Brevis*, etiam *breve*, ſubſtantivè uſurpantur pro breviario, epitome. Lampridius in Alex. *Milites ſuos ſic ubiq; ſcivit, ut in cubiculo haberet breves & numerum & tempora militantium.* Vopiſcus in Aureliano, *Breve nominum conſcripſit.* In Codice lib. 10 tit. 2. l. 4. *Inter chartulas confiſcati brevis quidam aſſeveratur inventus, qui nomina continebat debitorum ſeu contractuum*, i. e. ut Dion. Gothofr. exponit, *chartula ſive libellus brevis. Galli dicunt brevet.* Inde & nobis eſt brief pro epiſtola, quæ eſt breve ſcriptum. Vetus lex. *Breve brevis*, & *brevis brevis pro literis. Breviarum, locus, ubi reponuntur brevia, vel ubi aliquid continetur abbreviatum. unde quidam liber, in quo eſt totum officium diurnum & nocturnum, dicitur breviarium.* Vox ea tranſiit etiam ad Græcos, *Βρέβιον*, & in Euſeb. hiſtor. eccleſ. lib. 10. c. 6. *Βρεβίον*. in gloſſar. Græcol. *Βρέβιον oratrix* ſc. *Βίβλος* charta. ut Meurſius monet, ibi *intelligi debet enchiridion precum, quod in orientali eccleſia habebant, pariter ut in occidentali, & breviarium vulgò indigetatur.* Latiniores auctores, quum breviarium ſimpliciter dicunt, intelligunt epitomen, ſummarium, ut *breviarium culturæ* Plin. lib. 18. lib. 7. cap. 26. *Breviarium* rerum geſtarum brevem narrationem dicit Sueton. in Galba cap. 12. *breviarium rationum*. Apud Scævolam l. ult. D. de pecu. lag. *breviaria rationes* in compendium contractæ. *Breve apoſtolicum* ſunt literæ apoſtolicæ, literæ pontificis. nam *apoſtolus* pro epiſcopo ſæpe in eccleſiaſticis ſcriptis: & pro primæ ſedis, quam vocant, epiſcopo. *Breve* pro libello repudii iu authent. de nupt. Hinc *breviculum* dicimus: unde Juſtinianæi codicis titulus *de ſententiis ex breviculo*, i. e. tabella, *recitandis*.

Breve ante breve tempus. Catullus: *Vos bonæ ſenibus viris cognitæ breve fœminæ.* Ibi Scaliger: *Breve* eſt præteriti temporis, *brevi* futuri. *Breve cognitæ*, hoc eſt paulò ante. Servius in Schedis: Varro pronubam dixit, quæ ante nupſerit, & quæ uni tantum nupſerit. *Brevis* & ſuccincti libelli ſui commoda dicit Martialis lib. 2. epigr. 1. Hieronym. in 2. Comment. Nunc cæpta carpenda eſt via, & dictandi commentarioli, nec nimia longitudine extendentes opus, nec immoderata bravitate auforentes intelligentiam, quorum alterum onerat ſenſus legentium, alterum præpedit ſtudioſorum deſiderium.

Brevio Matth. 24. 22. *niſi breviati fuiſſent* אִתְקְרִין *illi dies*. Marc. 13. 20. Breviavit dies. *ἐκολόβωσε τὰς ἡμέρας*. Syr. כְּרִי.

Brevia, loca periculoſa navigantibus, ubi *θάλασσα οὐκέτι πλωτὴ*, i. e. mare non ampliùs navigari poteſt, ut Herodoti verbis circumſcribam. Virgilius horum meminit Æn. 1. ubi de navibus loquens ait:

——— *Tres Eurus ab alto*
In brevia & ſyrtes urget, miſerabile viſu,
Illiditq; vadis, atq; aggere cingit arena.

ibi Servius: *Brevia vadoſa dicit, per quæ pedibus poſſumus vadere*: ubi ſcilicet eſt brevis unda, non profunda & in altum aſſurgens, ut naves ſuſtinere queat. Brevem quidem hominis naufragi vitam faciunt: ſed ideo, quia brevia ſunt; non autem inde nomen habent, ab hoc accidente, ſed à natura ſua. Græci eodem modo *Βραχέα* (à *Βραχὺ*) & *Βράχεα* (à *βράχος*) dicunt. Et Pollux li. 9. c. 9. ſect. 21. *βράχη* iuter navigantium pericula commemorat.

Breviarius. *διὰ βραχέων διηγούμενος*. Gloſſ. Cyr. *Breviaria rationes* l. ult. ff. de pecul. leg. *Breviarium*, ſummarium, Sueton. in Aug. cap. 161. in Gallia cap. 12. Plin. lib. 18. Senec. ep. 35.

Breviatores, ſunt brevium ſcriptores, qui brevia conficiebant

Digitized by Google

autdeſcribebant(Novell. 105. *βρεβιάτωρες*) nempe *συντόμως γράφας*: ut Zonaras exponit in concil. Carthag.

Brevigerulus, qui breve gerit Gloſſ. Iſid. **brieftrager.**

Bria. Haymo in cap. 5. epiſtolæ ad Galatas ad vocem ebrietas ſcribit: *Briam genere maſculino dicimus calicem aptum potioni vini.* Ergo, ut videtur, pro Græco habuit, tanquam ſit *βρύης*. ſed id nuſquam legimus, etſi verbum *βρύω* ſit idoneum pro patente. *βρύειν* & *βλύειν* de aqua fontana ſcaturiente dicitur, manifeſta originatione à *bér*, quod Hebræis & Chald. eſt *fons*. Inde *βρύλλω* ſubbibo. & voculâ *βρῦν* petitur potus. Arnobius lib. 7. adverſ. gentes ait, ludens ipſas: *Date, quaſo, immortalibus diis bibant, ſcyphos, brias, pateras ſimpuviaq; depromite.* Et in Gloſſ. eſt *Bria εἶδος ἀγγείου.* ut Vulcan. rectè legit. malè *αἴτιυ* ſcribitur vetus monaſt. lex. *Bria eſt menſura quadam.* ſed ineptè additur: *à brachos, id eſt breve. ubi enim nimietas eſt, ibi menſura non eſt.* Paulo Leopardo lib. 6. emendat. c. 17. ſuſpectus eſt locus Chariſii, qui habet, *Hebria eſt vas vinarium, unde hebrius & hebria.* Fortè autem *ἡ βρία* articulus cum ipſo nomine ibi coaluit. De ſignificatione conſtat: quòd ſit poculum. nam, quod lego, quoſdam aſſerere, briam veteribus dolium vini plenum fuiſſe, non video, quomodo probent. De genere non aſſentior Haymoni, niſi brias vel bryas nominativus ſtatuatur. Sed, qui vocis hujus meminerunt, in primo caſu *bria* dicunt: & crebrò fit, ut mutata terminatione genus quoque mutetur. vide in *pandecta*. Heſychius de *βρύα*, hæc habet: *Βρύα, ἃ γίνεται μὲν ἐπὶ πετρῶν. λέγεται δὲ καὶ σκάφος ἢ σκαφὶς. ἐπετίθετο δὲ ἁγνισμοῦ χάριν.* Si non eſt legendum *ἣ γίνεται*: erit *Βρύα* plurale, cujus ſingulare eſt *Βρύον* muſcus, qui in petris (adeoque lapidibus) naſcitur: & *Βρύα* ſingulare, quod eſt inter vaſa. apponebatur, inquit, purificationis ſeu luſtrationis gratia. & ſcaphia Latini inter vaſa potoria numerant, Et hinc videtur eſſe *Βρυάζειν* pro *τρυφᾷν*, id eſt, deliciari, *τρυφερῶς διακεῖσθαι* Heſ Suid. Angl. Diction. voc. barb. habet *Bria Gloſſ. à kind of bird*, id eſt, ſpecies avis. videtur illud, quod ſuprà *ἀγγείου* legimus, accepiſſe tanquam *ὀρνέου* vel *ἀετοῦ*. Eſt alioqui *Βρία* quoque urbs, Thracum cum lingua unde *Selybria* & *Poltiobria*. Ita Strabo lib. 7. Apud Stephanum eſt *Selimbria*, (cujus & meminit Moſchopulus) & *Poltombria*. Heſychius verò exponit *Βρίαν τὴν ἐν ἀγροῖς κώμην*: quod cum *Βρύα* incidere videtur. Meurſius etiam ex Niceta in Man. Comn. lib. 6. affert *Βρύαν* pro remo *ἀποκομίσαι αὐτοῖς ὕδωρ θαλάττιον καὶ βρύαν καὶ ψάμαθον.* Sed ad *briam* poculum redeamus. Ab eo eſt diminutivum *briala.* In lex. Arab. Raphelengii קרדה *phiala*. Gloſſ. אקראה *cyathi.* *Aviſ.* קרדין *briale. 3.* Fen. Analogia tamen Latinitatis poſtularet *br iola.* *Abria* ducimus Italicum *briaco* & compoſitum *imbriaco*, cui & vicinum Hiſpan. *borracho*, ebrius, quanquam hoc quidem eſſe poſſit à *bever* bibere. Sed vide *burrus.*

Briccola. vide Trabucchus.

Briga vetere Hiſpanica lingua vocatur oppidum. Gothof. ad Feſtum. *In illa regione*, ut obſervat Iſaacus Caſaubonus ad li. 3. Strab. ad vocem *Segobrida*, quæ Ptolomæo *Segobriga*, *τὸ briga*, inquit, *multorum oppidorum nomina terminat: quicquid illa vox veteri Hiſpanorum lingua notet. Apud Plinium in dictionibus hujuſmodi τὸ g mutatum eſt ferè in c. Sic ergo Segobricam nominat: ut lib. 36. cap. 22.* videtur eſſe idem cum burgo, de quo infrà.

Brigá. vetus dictionar. Colonienſe, quod Gemma gemmarum ſuprà. *Briga, rixa* **ein ſcheltwort.** *Brigare, rixari,* **kyven.** Solenne erat veteribus ſupra proximum ſeculum ſcriptoribus è ſuis vernaculis aliquid in Latiniſmum, mutatâ terminatione, transferre. Eſt autem vox ab Italis ſumta, quibus *briga* eſt rixa, Hiſp. *brega.* Gallis *brigue* prenſatio. *briguer* prenſare, ambire. Ambitio litis mater eſt. Ducamus à Latino *frago*, ut lis à *λύω*.

Brigas Juvenal. ſatyr. 16. *Dirue Maurorum Attegias, caſtella Brigantum.* Vet. Scholiaſt. exponit *Gallorum.* Sed (verba ſunt Scaligeri Animado, in Euſebium) *Brigantes ſunt populi Hibernia Ptolomao, qui florente miſerio Romano in Britanniam trajecerunt, ejusque ſeptentrionale latus populationibus diu infeſtarunt. poſtquam per multum tractum temporis ſeptentrionalem oram Britannia excurſionibus & latrociniis vexaſſent, tandem ab Antonino Pio in ordinem redacti finibus ſuis ſeſe continuerunt,*

B R

adhucq; Hibernicam linguam retinent, homines ſemiferi, quos ſylveſtres Scotes vocant. Vt iſti Brigantes ſeptentrionalem plagam inſula ita Britanni qui aliter Pict. dicebantur, occidentalem obtinebant, utriq; Coloniis Romanorum Britannicis infeſtiſſimi qui conjunctis viribus magno terrori legionibus Romanis erant, qua in limite Britannico pratendebant. Alteri dicti ſunt Scotobrigantes, alteri Scotobritanni, ex quibus in Aremoricum Gallia angutura non parva manus transmiſit qui hodie eadem lingua utitur qua reliqua illorum Pictobritannorum qui hactenus in Wallia poſiti ſunt.

Brit, jucundum. Ita certè exponit Cornutus. De hac voce iſta Caſaubonus in lib. 10. Strab. ad vocem *Βριτόμαρτις* ſcribit: *Sic prius vocabatur hac Gortynis puella, qua poſtea Dictynna eſt appellata: Solinus verò ipſam Dianam à Cretenſibus coli ait, Βριτόμαρτιν gentiliter nominantibus*: quod, *inquit*, ſermone noſtro ſonat virginem dulcem. *Rectè ſanè Solinus. Nam, ut notat Heſychius, Cretenſibus τὸ βριτὺ ſonat γλυκύ. Et Cornutus Briſein quaſi Britein dictam ait, quaſi dicas ſuavem & charam Achilli. atq; hac de priore parte nominis Britomartis. De poſteriore autem ſic cenſeo. Quemadmodum reliquis Gracis virgo dicitur παρθένος ἀπὸ τοῦ παρὰ θεῖν τῇ μητρί: ſic videntur mihi Cretenſes ὅμαρτιν appellaſſe παρὰ τὸ ὁμαρτεῖν τῇ μητρί. Matrem enim ſequebantur perpetuò olim virgines. Horatius*

Tandem deſine matrem
Tempeſtiva ſequi viro.

Quare rectè Solinus Britomartin ſive Brithomartin interpretatur virginem dulcem.

Briſo. Briſare eſt frangere, exprimere vel elicere. Ita vet. lex. Vox eſt Gallis familiaris. In lex. Gall. hæc de eo: *Briſer* à *βρίζω*, id eſt impetum facio. inde *brizer* vel *briſer* conſcindere, *rompre* niſi malis deducere à verbo *πρίω*, id eſt divido, ſeco. Meliùs ducetur à *βρύσις*, pro actione τοῦ *βρύειν*, quod eſt fundere, manare, ſcaturire ut fons fundit aquas: ſicut Jacob. 3. 11. *Nunquid fons de eodem foramine emanat* (*βρύει*) *dulcem & amaram aquam?* Beza, *fundit.* Apud Suidam *βρύσις πηγή*, ſicut in Gloſſ. Græcobarb. *βρύσι fons.* Ex briſatis uvis aliisque fructibus velut fons liquoris oritur, quem divinæ literæ דִמְעָה id eſt lacrimam vocant, ut Exod. 22. v. 29. *Plenitudinem tuam & lacrimam tuam non tardabis offerre.* Docti inter Hebræos muſti & olei liquorem intelligunt, eò quòd guttatim è torculari defluat. Et hinc à briſando dicitur *briſa.* Calepinus ann. 49. habet: *Briſa videtur poni pro vinaceis*: ideoque rationem paſſi conficiendi exponit Plinii verbis, quæ exſtant lib. 14. cap. 9. Addit poſtea. *Quidam exiſtimant, briſſam uvam tunc dici, cum pedibus calcatur ad vinum exprimendum. Colum. lib. 12. cap. 39.* Habet etiam *Briſſo foras exprimo, unde Bryſeus dictus eſt Bacchus, & bryſſam uvam* (*βρύτια τά*) *tunc dicimus, quam pedibus ad exprimentum vinum calcatur.* Sed *βρύτιον* exponit Heſychius *πόμα ἐκ κριθῆς*, potum ex hordeo. qui ſanè dulcis eſt, ut à *βριτὺ* (id eſt dulce Cretenſibus) poſſit appellari. Poſteriores Calepini editiones ſic: *Briſa vinaceorum maſſa, ex qua vini vel aqua affuſione fit vinum ſecundarium. Briſare exprimere eſt*, inquit, *Cornutus in Perſium.* vis vocis plana ſatis eſt. Rectiſſimum autem fortè eſt *breſſare* corruptum pro *preſſare.* Mutatio literarum non eſt infrequens, vulgi vitio, aut etiam ſuadente cognatione ſoni. B & P. ſolent aliquando commutari. vide *burrbus.* De *Briſæus* vide Etymol.

Briſo. Calepinus ait: *Puto quoq; briſare antiquis idem fuiſſe, quod comedere & conſumere. Itaq; apud Nonium pro braſire exiſtimo legendum eſſe briſare, transpoſitis literis quibusdam. Afranius Divortio: Qui coner noctu clanculum briſare dotem.* Acceſſerunt autem hæc verba poſterioribus editionibus poſt illam anni 49. Huic conveniret noſtrum **braſſen.**

Briſſus *βρίσσος* echini marini ſpecies quodam. aliter *βρύττος*: *βρυγγόνη.* Heſych. *Αβρύτοι* echinora marinorum genus. *Ἄμβρυτος* echini quidam marini, quos Ariſtoteles *βρύνους* vocat. lege *βρίσσους.* Sed hæc vocabula (inquit Geſnerus) corrupta videntur ab *ἄβρωτος.* Sic enim Ariſtoteles nominat echinos, qui edendo non ſunt.

Britanica herba, quam Plinius contra ſtomacacen commendat lib. 15. c. 3. Dioſc. lib. 4. cap. 2. *βρεττανική*, & additur ei, tanquam ſynonyma vox, *Vetonica.* In capite tamen primo *κίστρον betonica* nomine redditur. Quidam cochleariam eſſe volunt, alii *biſtorta* ſpeciem. *Conycis affinem* Britannicam

Digitized by Google

cam Geſneri dicit Bauhinus in phytophinace. Et ibid. ubi de *Perſicaria miti ſeu fœmina* agit, addit, *Hac à quibusdam plumbaga Plinii lib. 25. cap. 13. cenſetur: aliis Britannica ſeu Bretanica, quæ & betonica Dioſcoridis: quod caput à recentioribus, tanquam ſpurium, eſt deletum. & Britannica Plinii lib. 25. cap. 3. lapathum quoddam videtur. Variat floribus candidis, frequentiùs namque purpuraſcentes ſunt.* vide ibi Matthiolum.

Briza, βρίζα Lobelius: Zearum, ut ſic loquamur, deterrima videtur *Briza*. βρίζειν enim eſt enorare, aggravare & velut vaterno ſopire. Quod hujus panis eſu evenire teſtatur Galenus. Germani iſtud S. Peterskorn & Einkorn dicunt.

Brizo dea ſomni vel inſomniorum. Athen. lib. 8. 3 αὐτὴ δ' ἐστὶν ἡ ἐν ὕπνῳ μάντις. Heſ. βριζομάντις ἡ ἐνυπνιόμαντις. βρίζειν eſt meridiari, à ſomno dormire: item ceſſatorum agere inſtar domitantis. q. βρίζειν ὁ βορὰ. Eſt enim poſt cibum dormitare.

Brocardicus, a, um. Caſparus Hervagius præfat. in *Brocardica ſive generalia juris* Azonis: *Hoc*, inquit, *conſtat, barbaris, quod brocardum vel Brocardicum dicitur, hoc Latinis* (*Zaſio teſte in l. 2. §. datumq. eſt, in verbo alias duas, ff. de orig. juris,*) *perplexum dici*: nempe *in ambas partes perplexum*. At ratio non item patet. videntur eadem dici Burchardica, ſicut *Damaſi veteris juris canonici doctoris Burchardica ſive regulæ canonicæ* dicuntur. in fine regula VII. hæc eſt: *Omnium rerum rationem eſſe reddendam.* Subjicitur *ſolutio* iſta: *De omnibus reddenda eſt ratio. ſecus tamen contingit in quibusdam propter impotentiam, quòd non poteſt de iis ratio reddi.* Hoc eſſe poſſit pro etymo. Cujacius ad Africanum tract. 2. alludens ad Brocardicos, quum diſſerit de quæſtione, utrùm precium ſuccedat loco rei an contrà. *Vtrumque*, inquit, *doctorum πρωτάρχικὸν plerumq. falſum eſt. ergo pro regula afferri non debet. regula enim juris non eſt, niſi quæ plerumque, id eſt, frequentiſſimè vera eſt.* πρωτάρχικὸν vocat regulam generalem, tanquam aliquam πρώτην ἀρχὴν, id eſt, primum principium. In Gallica lingua *brocard* eſt *diſterium, facetia*. Heſ. exponit βροκὸς μωρός, βρόκων ἀμαθὴς, ἀπαίδευτος, οἷον βόσκημα. Brocardica quæſtio non eſt quidem ſtulta, ſed ita gravis, ut eum, qui ſapiens eſt, ſtultitiæ poſſit convincere. Si non hinc, aut à Burchardo quodam perplexo & ſubtili, revocari poſſit ad illud Gallicum, ut Brocardica quæſtio ſit ea, qua quis torqueri ac vexari poſſit. Sic Hebræis doctorib. quæſtio פלפל eſt ſubtilis & difficilis, quæ multum judicii poſtulat, ut expediatur. פלל eſt judicare. vel quaſi πιπεριζο ſeu piperata, acris. Eſt enim פלפל piper.

Brochus. Gloſſ. Brochus ὁ τὸ ἄνω χεῖλος ἐξηνκώς. Sed βρόχος Græcis eſt laqueus. Ergo legendum bronchi, vel more Græco brocchi g in c verſo. Varr. lib. 2. de re ruſt. cap. 7. *Quum dentes facti ſunt brochi & ſupercilia cana & ſub ea lacunæ ex obſervatu dicunt, eum equum habere annos ſedecim*. vet onom. *Brocca labroſa*. Turneb. li. 28. c. 5.

Bromoſus. Gloſſ. Iſid. *Bromoſa immunda*. nempe ut græcis βρωμώδης fœtidus à βρῶμος fœtor. videntur dixiſſe à βρόμος id eſt, avena, quæ pro lolio ſumta eſt inſuavis, & inde panis βρωμίτης eſt πιτυρίτης furfuraceus. unde Caſaub. in Athen. lib. 3. cap. 29. *videntur* βρῶμον *non ſolùm pro graveolentia uſurpaſſe, verùm etiam pro inſuavitate & αὐτιαυδίας. ex eo furfuraceus panis appellatus* βρωμίτης. Hinc etiam βρωμίζειν eſt inquinare. Meurſ. gloſſ. græcobarb. gloſſ. Iſ. *Brumoſus, annoſus, reſinoſus*.

Bromus βρῶμος (etiam βρόμος) eſt tum avena, tum herba, quæ avenæ & ægilopi ſimilis eſt, quam βρῶμον πόαν ad differentiam vocant. Dodonæus. vide Dioſc. l. 2. c. 87. & lib. 4. cap. 135. Illic. li. 2. Bauhinus: *Avena* βρῶμος, forſan à βρῶμα, quod cibum ſignificat, nam, ut auctor eſt Plinius li. 18. cap. 17. Germaniæ, populi eam ſerunt; quibus frumenti vice eſt, & ſanè quotidiano uſu apud Germanos frequentiſſima. non autè ſola hac pulte utuntur: ut falsò Plin. ſcribit. Plinii verba li. 18. c. 17. ſunt: quòd Germaniæ populi ſerant eam, neque alia pulte vivant. Ibi Dalechamp. Eam, inquit, pultem vocant abremouz. quam vocem putare poſſis eſſe à *bromus*, Sed longè aliter ſe res habet. nos enim dicimus habermuß/i. c. avenaceum pulmentum. Nobis mus eſt *olus*, pulmentum. Dioſcordes lib. 2. c. 87. de avena: cacuminibus dependentes parvulas velut locuſtas bipedes gerit, in quibus ſemen continetur utile ad cataplaſmata, uti hordeum. Pulte huius alvus ſiſtitur: prodeſt tuſſientibus in ſorbitione ſuccus.

Bronchus. Non. cap. 1. Bronci ſunt producto ore & dentibus prominentibus. Quò citatur illud Lucilii. *Broncus novit lanius, dente adverſo eminulo. Hic eſt Rhinoceros.* Legitur & in Plauti milite Glor. ubi Taubmannus: *Colerus legit brocchum: itaq. Ciceronem & Valer. Max. ait ſcripſiſſe.* Ibi Lucilii verſum ſic legit. *Brochus Bovillanus.* & addit. *Saltè vocat Brocchum Bovillanum, ob eminentem unum dentem, rhinocerota.* βρόγχος eſt guttur, *gurgulio*: à βρόχω ſorbeo, deglutio: quod à βρέχω rigo. βρογχωτὴρ eſt veſtimenti apertura, per quam collum induentis inſeritur. βρογχοκήλη tumor in gutture: quo qui laborat, gutturoſus Ulpiano dicitur. Apud Plinium lib. 11. cap. 7. *Senectus in equis & cæteris veterinis intelligitur dentium bronchitate.* aliter *brochitate*. vetus dictionar. habet etiam; *Brocci dicuntur acus ligneæ, quibus mortui in cilicio ſuuntur.*

Bronteum, βροντεῖον, machina in ſcena, vas nempe æneum, in quod coòjecti lapides fragorem inſtar tonitrus edebant. Pollux lib. 4. cap. 19. 2.

Brontia. Plin. li. 37. cap. 10. Brontia capitibus teſtitudinum ſimilis & cum tonitruis cadens (ut putant) fulmine icta reſtinguit, ſi credimus. Iſid. li. 16. 14. habet vitioſè, *Bronia à capite teſtudinum è tonitrui cadi putatur & reſtinguere fulminis ictus.* Lege *Brontia, cadere.* βροντὴ eſt fulmen.

Brontologia, βροντολόγια, *libri, in quibus de alieni temporis tonitribus eorumq. præſignificationibus ſuperſtitioſè tractabatur.* vide Meurſ. in gloſſ. Græcob.

Bruchion, pars Alexandrinæ urbis: de qua Ammian. li. 22. βρυχεῖον. Apud Euſeb. hiſt. eccl. l. 7. c. 31. Græcæ edit. πυρουχεῖον quaſi forum frumentarium. à πυροῦχος curator frumenti. vide Scalig. anim. in Euſeb. num. MMCCLXXXI.

Bruchus, βροῦχος & βρύκος, eſt ſpecies locuſtæ. Heſ. qui monet, Cyprios viridem locuſtam vocare βρεῦκαν, Tarentinos ἀττέλεβον, alios δρυμαίαν μάντιν. Suidas exponit καμπήν. Etymologus habet βροῦχος. Thema eſt βρύκειν edere, propriè *vorare cibum avidiùs & cum aliquo dentium ſono.* Caſaub. lib. 11. in Athen. cap. 10. & Lex. Cyrill. habet βροῦχος bruchus. LXX. Hebræam vocem ארבה reddiderunt aliàs vocabulo generis ἀκρὶς locuſta: aliàs βροῦχος, ut Levit. 11. 22. 1. Reg. 8. 37. Nah. 3. 15. & ἐρυσίβη rubigo Joël. 2. 25. & ἀττέλαβος Nah. 3. 17. etiam Job. 39. 20. πανοπλία omnis armatura. Etiam חסיל quæ vox abſumtorem ſignificat, vertitur βροῦχος 2. Par. 6. 28. & ἀκρὶς Eſa. 33. 4. Joël. 1. 25. alibi rubigo. & ילק, qui à lambendo dicitur, exponitur βροῦχος Pſal. 104. 33. Joël. 1. 4. & 2. 25. Nah. 3. 16. alibi ἀκρίς. Etiam גבי, quod propriè eſt fœnum cordum, βροῦχος Amos 7. 1. At Amoſi 7. 1. ἑωθινὸς matutinus. Et Latina vulgata verſio retinet eam vocem Lev. 11. 22. 2. Chron. 6. 28. Pſal. 105. 34. Eſa. 33. 4. Jer. 51. 14 & 27. Joël. 1. 4. & 2. 25. Nah. 3. v. 15. 16. Iſid. li. 12. cap. 4. *Brucus eſt, cuius pene totum corpus in ventre colligitur.* agit autem ibi de ſerpentibus. Auguſt. in Pſ. 104. ad illa verba, *Venit locuſta & bruchus*, annotat: *una plaga eſt locuſta & bruchi, quoniam altera eſt parens, & altera eſt fœtus.* Joël. 2. verſus 4. poſtulat diſtinctionem quorundam vocum, quæ confunduntur. Vulgata verſio ſic habet: *Reſiduum erucæ comedit locuſta, & reſiduum locuſtæ comedit bruchus, & reſiduum bruchi comedit rubigo.* & ſic LXX. Verſio Junii pro *brucho* hic dicit *melolontham*, & pro *rubigine bruchum*, qui *chaſil* Hebræis, rectè. Hugo Cardinalis in illum locum ſic diſtinguit: Eruca vermis eſt, qui in oleribus nutritur; bruchus fœtus locuſtæ, antequam habeat alas: deinde, quum incipit parum volare, dicitur attelabus vel locuſta. & eſt bruchus gravior multò, quàm attelabus vel locuſta. Rubigo, quæ & ærugo & aurugo dicitur, quando teneræ fruges noxio humore percuſſæ vertuntur in ruborem, Sed vocum talium uſus mirè confunditur ob rerum ſimilitudinem. Scalig. exercit. 36. ad Cardan. Ais, brucum in terra naſci ſterili: quoniam neſcires hanc eſſe Theophraſti atque Dioſcoridæ ericam. Sanè, Lombardis bruc, à noſtratibus vicinis Brecole, à Rutenis,

Digitized by Google

tenis,qui ſunt in Gallia Brughiera , Vaſconibus , Bruna. Brucus autem in terra frugum fœcunda naſcitur ex ovis , quæ parens ibi depoſuit,poſtquam ſegetes ibi conſumſerit. In li.2. Dioſc.c.53. *κάμπη* vertitur eruca. Ibi Matthiol.ait, *Italicè & Hiſpanicè bruchi* vocari. Heſ. βρόκοι ἀτ᾽έλαβοι, ἀκρίδες.

Bruma eſt propriè breviſſimus anni dies: nempe ſolſtitii hiberni,ut ita loquamur. vide Scal. exerc. 78. Sed & *ſumitur* pro toto eo anni tempore, quo dies breviores ſunt; atque ideo pro menſe Decembri adeoque media hieme. Varr. li. 5. de l.L. Dicta bruma,quòd breviſſimus dies eſt. Macrobius li.1. Sat.cap.21. Tempus, quo anguſta lux eſt, quum velut abraſis incrementis anguſtaq; manente exſtantiâ ad minimum diei ſol pervenit ſpatium,quod veteres appellarunt brumale ſolſtitium , brumam à brevitate dierum cognominantes, quaſi βραχὺ ἦμαρ. Feſt. Bruma à brevitate dierum dicta. Servius idem habet,& in 1. Georg. ſcribit: Bruma finitur octavo Cal. Januarii die. Jul.Scalig.cap.19. de cauſis l. L. retinet vulgatum etymum, ſublatis literis in medio,ob difficultatem & tædium: *Bruma* βραχὺ ἦμα: Ita & r tollitur, pro ἦμαρ. Sed filius Joſeph. ad Varr. *Bruma à Brumo,Baccho.* Βρόμιος *Brumus: quòd in id tempus inciderent, in quo feſta erant Bacchi. Ovid. de alteris Liberalibus,*
Acceptus geniis illa December habet.

Tota & hiems aliquando ſynecdochicè bruma vocatur. Iſid.lib.5.cap.35. Hiemem ratio hemiſphærii nuncupavit: quia tunc breviori ſol volvitur circulo. unde & hoc tempus bruma dicitur, q. βραχεῖα ἡμέρα, i.e. brevis: vel à cibo, quòd major tunc ſit veſcendi appetitus,edacitas. Græcè bruma appellatur: unde & imbrumati dicuntur, quibus faſtidium eſt ciborum. Sed βορᾶ & βρῶμα & βρώμη eſt *eſca.* βορὸς *edax.* ἔμβρωμα *jentaculum.* βρωμάομαι eſcam appeto, aut præ fame rudo. Si quid exoticum petitur, Bάρ eſt parvum: de quo ſuprà in *Brevis.* & ברױם eſt puritas diei, tranquillitas. circa illud ſunt halcyonia. vide Plin.lib.2.cap.47. Bruma eſt aliquibus anni initium.Scaliger lib.2.de emend. Veteres Græci à bruma, ut cognoſcimus ex octaëteridibus Cleoſtrati & Harpali, tempora ſua ordiebantur, & eos ſequuti Romani: quod facilius à decrementis umbræ horas obſervarent, brumæ confecto die, quàm ab incrementis, ſolſtitio. Quare omnia horologia Græcorum ſemper ad rationes brumæ referebantur, ut & Romana : donec primus omnium Meton noſter à capite anni populari, aut potiùs ab ejus epocha, horologium deſcribere inſtituit, hoc eſt à ſolſtitio. unde ipſum organon ἡλιοτρόπιον vocarunt Græci, à ſolſtitii obſervatione.

Brumalia. Cœl. Rhod. aut. lect.l.15.cap.25. *Brumalia vocant Romani, à quibus Bacchum appellari Brumam novimus.* Βρόμιος Bacchus. Etym. ducit à βρόμος, id eſt, fremitus. Suidas à βορᾶ. Habet autem: Βρόμιος ὁ Διόνυσος, ὁ φυτουργὸς καρπῶν, παρὰ τὸ βορὰ βόειμος, καὶ ὑπερθέσει βρόμιος. Sed, ſi brumæ prius etymon ſequamur: poſſunt etiam brumalia dici,quæ in brumam incidunt. Etymologici auctor βρυμάλιον voluit dici, quòd tunc ex alienis eſcis ſatis cibarentur, à βρῶμα & ἄλις. *Ride ineptiam etymi,* ait Meurſius. At Tzetzes ad Heſiod. feſtum ἀμβροσίας Romanis Brumalia vocari ait. Βρῦμος enim eis Διόνυσος Bacchus. Brumalia ſunt ſublata ſynodo habita in Trullo can.62. vide plura apud Marcell. Donat. in Suet.c.34.

Brunduſium quidam poëta brevitatis cauſa Brundam dixerunt, Feſt. ibi Scaliger: *imò* βρεντήσιον *ſive* βρεντέσιον, *priùs* βρέντη *dictum videtur. idque eſſe antiquum nomen ejus oppidi: quod ſignificat lingua Cretenſium cervum.* Heſ. habet βρένδον ἔλαφον.

Bruſcum Plinius lib.16.cap.16. *Pulcherrimum eſt bruſcum, multoque excellentius etiamnum molluſcum. Tuber utrumque arboris ejus*(aceris, intelligit) *bruſcum intortius criſpum: molluſcum ſimplicius ſparſum.* Puto, quia q. βρύει ſcaturit ex arbore.

Bruſcus. Scal. exerc.139. *Suffrutex* eſt, *qui & ipſe manet trunco, ſed tamen herbarum magnitudinem non excedit, ut Bruſcus.* vide ruſcus.

Bruta, arbor eſt. Plinius lib.12.cap.17. *brutam,* dicit *arborem cupreſſo fuſæ ſimilem, exalbidis ramis, jucundi odoris, accenſam. odorem eſſe proximum cedro, frumumque ejus contra ligna alia remedio,* nempe contra venenata aut fœtida. Ibi Dalec. *Brutam eſſe quidam volunt arborem paradiſi.* Chald. ברת eſt *abies,* ex Hebr. ברוש. quam vocem LXX. vertunt πεύκην, κυπάρισσον, κέδρον, item ἄρκευθον, ἐλάτην, πίτυν.

Brutiana parma dicebantur ſcuta, quibus Brutiani ſunt uſi. Feſt.

Brutiani dicebantur, qui officia ſervilia magiſtratibus præſtabant: eò, quòd hi ſe primùm Hannibali tradiderunt, & cum eo perſeverarunt, uſque dum recederet de Italia, Ibi Scaliger: *Eleganter vetus Gloſſ. Brutiani,* οἱ δούλικὰς τάξεις ἔχοντες. *Non enim vocat* δούλους. *Eos Fulgentius ait etiam gerones dictos. Congerrones, inquit, qui aliena ad ſe congregant. unde apud Romanos gerones ſunt* χειρισταὶ φρακτῆρες, *ut auctor Gloſſarii docet. Apud Plautum ſunt geruli in Truculento.*
Ite hac ſimul muli aris, damnigeruli, foras gerones,
Bonorum hamaxagogæ.
Atque hæc eſt prima conjectura noſtra de Brutianis geronibus. Sed, ut ingenuè fateamur, putamus potiùs dictos, quia gerones literarum & publici curſores erant. Strabo lib. 5. extremo habet: *Picentum*(τῶν πικεντῶν) *caput fuit urbs Picentia: ſed nunc per agros habitant, à Romanis urbe expulſi, quòd Annibali ſe conjunxiſſent: quo quidem reip. ſtatu pro militia eis injunctum fuit, ut curſores & tabellarii eſſent,* ἡμεροδρομεῖν καὶ γραμματοφορεῖν: ſicut & eandem ob cauſam Lucanis atque Bruttiis. Sunt ei Λευκανοὶ καὶ Βρέττιοι. ibi hæc annotat Caſaubonus: De Picentinis ac Lucanis nihil memini legere. De Brutianis in promtu eſt Feſti locus & A. Gellii lib.10. cap.11. Quum Annibal, *inquit,* Pœnus cum exercitu in Italia eſſet, & aliquot pugnas populo Romano adverſas pugnaviſſet: primi totius Italiæ Brutii ad Annibalem deſciverunt. id Romani ægrè paſſi, poſtquam Annibal Italia deceſſit ſuperatique Pœni ſunt, Brutios ignominiæ cauſa non milites ſcribebant, nec pro ſociis habebant, ſed magiſtratibus in provincias euntibus parere & miniſtrare ſervorum vicem juſſerunt. Ita Gibeonitæ, ob fraudem admiſſam contra Iſraëlitas, ſunt conſtituti ὑδροφόροι καὶ ξυλοκόποι Joſ.9.v.ult.

Brutus, a, um, Feſtus ait: *Brutum antiqui gravem dicebant.* Igitur à βαρύτης, id eſt, gravitas. Scalig. Horatius : *Quo bruta tellus. eſtque ex Etruſcorum librorum doctrina, in quibus etiam eodem modo bruta fulmina dicebantur.* Referamus huc, quod Plinius lib. 11.cap.37. *Cæteris corruptis, vitalitas in corde durat. Bruta exiſtimantur animalium, quibus durum riget: audacia quibus parvum eſt: pavida, quibus prægrande. Bruta* hîc dicuntur comparatè, quæ ſenſu minùs valent. Nom.c.2. *Brutum dicitur hebes & obtuſum* Iſid.lib.10. *Brutus,* quaſi obrutus, quia ſenſu caret. eſt enim ſine ratione. ſine prudentia. unde & ille Junius Brutus ex ſorore Tarquinii Superbi genitus, quum eundem caſum timeret, in quem frater inciderat, qui ob divitias & prudentiam ab avunculo fuerat occiſus, utilem tempori ſimulavit ſtultitiam. unde etiam Brutus eſt cognominatus, dum vocaretur Junius. Sic & David brutus fuit 1. Sam.21. Perott. *Brutum à terra deductum eſt, cujus epitheton eſt bruta, hoc eſt ſine ſenſu, quaſi obruta.* Sed hoc longius eſt petitum. Pluſculum convenit Hebræum בער brutus, qui Chald. Prov.30.2 בורא,q. pecunius, qua voce Apul. utitur. Sed proprius eſt Chald. בריות ſtultitia, ſtupiditas. Jul. Scaliger. de cauſ.l.L.cap.27. o *mutatur in u longum:* βροτὸς *brutus.* Quod brutum eſt, totum eſt βροτὸν, id eſt, mortale. Heſ. βροτὸς φθαρτὸς ἢ γηγενὴς ἄνθρωπος. Et brutum tale eſt, ſed ſine ſpiraculo intellectualis vitæ. Fortè & brutum dici poſſit, tanquam natum propter βρωτὺν, id eſt, eſcam. ideò corpus habet abjectum ad paſtum. Et βρύτιεν Græcis eſt ἐσθίειν. Adeo multa ſunt hîc probabilia: ut, quid eligam, vix videam. Sed ſatis eſt nobis, brutum eſſe quod rationale non eſt: aliquando etiam, quod ſenſu caret, qui eſt velut ratio bruti. Gloſſ. *Brucus* βρουκὸς μωρὸς, ἠλίθιος, βραδύς, lege *Brutus* vel *brucus* βροκός. Nam Heſ. βροκός, μωρός, ἄλλιν, legendum videtur ἔχ ἄλλιν. Item βρόκων, ἀμαθὴς, ἀπαίδευτος. onom. *Brutus* ἀναίσθητος. *Bruteo* (malè *brupeo*) καταπλήττομαι.

Brya. Plin.lib.13.c.21. *Myricen & Italia fert, quam alii tamaricen vocant, Achaia autem bryan ſilveſtrem: inſigne in ea, quòd ſativa tantùm ferat gutta ſimilem fructum.* vide ſuprà *Bria.*

Bryon, βρύον, muſcus arborum, ut cedri, populi albæ, quercus Dioſc.lib.1.cap.20.Plin.lib.12.cap.23. Sphagnos in provincia

Digitized by Google

vincia Cyrenaica maximè probatur. alii bryon vocant. ubi Dalecamp. *Græci σφάγνον, ἐπλάγνον, βρύον, φάσκον vocant*. Eſt à βρύω ſcateo. Paſſim enim abundat & velut ſcatet ex arboribus. Eſt etiam lupus ſaliƈtarius.

Bryonia, *βρυωνία*, herba, quæ & vitis alba & cucurbita ſilveſtris & pſilothrum. Diſcor. lib. 4. c. 176. & 177. Plinius lib. 23. 1. Dicta videtur, quia fert florem, tanquam bilos βρυώδεις, id eſt, muſcoſos, molles. vide H. Steph. indicem in lex.

B U.

BU, βυ, in compoſitione interdum auget: à Βοῦς *bos*, quia is eſt magnum animal.

Bua. Non Buas potionem poſitam parvulorum, legamus *propriè parvulorum*. Varr. Cato. *Quum cibum ac potionem buas ac pappas vocent, & matrem mammam, patrem tatam*. Luc. lib. 8. *Quum vinulentas diceret, vinibuas deſignavit*. Igitur *bua* omnem potionem non tantùm puerilem ſignificat. Cæterum *Bua* eſt à *bus* impleo. unde exbuo, inanio, depleo: imbuo, impleo. Bua nutricum ineptia, *eſt inter infantia nanias*, inquit Palmer. in ſpicil. & Meurſ. & Taubm. in illud Plauti in Milite act. 3. 2. *Neque ille calidum exbuvit in prandium*. aliter *ebibit*.

Bubalus, Βούβαλος, *eſt bovis genus atri, quem bufalum vocant, Itali nunc, maximi roboris, depreſſiore, quàm bos, magnitudine, ſed corpore compactiore, latiore, pleniore, firmiore. Cornua non tam teretia, quàm preſſa, nec ſurrecta, ſed deorſum verſum reflexa, etiam domitis maxima ferocia: qua corrigitur, vitulis anello ferreo pridem naribus inſerto: cui funiculus inditus pro habenis eſt. Hunc neque bubalum eſſe neque urum ſcio*. Scal. ex. 206. 4. igitur bubalis, Africanum animal, aliud eſt apud Plin. lib. 7. cap. 15. Facilis eſt bubali origo à bovis ſimilitudine. quam habet etiam Iſidorus lib. 12. cap. 1. ſed & ipſe cum bubale confundit. Vox bubalus legitur etiam in vulgata verſione Latina bibliorum Deut. 12. 5. 1. Reg. 4. 23. Amos 6. 12. Et Deut. 14 quidem etiam LXX. habent βούβαλον pro יַחְמוּר, quam alii damam eſſe volunt. Kimchi in lib. radicum ſcribit, eſſe animal ſimile magno capro. Quod autem exiſtimat Kircherus in laborioſo & laudato concord. opere eandem vocem verti ὄρνιθα 1. Reg. 4. id ſecus eſt. Nam ὄρνιθας ἐκλεκτὰς vertit ברברים ſicut νομάδας ibidem אֲבוּסִים. Sed חמור ibi negligitur: & excidiſſe videtur. Chald. interpres habet יַחְמוּרִין *& aves pingues*. Sed Amos 6. ſunt בְּקָרִים boves. caro *bubala* vide in *Bubilus*. Lex. Cyrill. βούβαλος *urus, bos ſilv.*

Bubalus. Petronius in Satyrico: *Super taurum bubale fruſtum*. velim bubulum. Taurus eſt bos. Ex catholico allegatur: Bubulis & bubule, pro bubulinus. Sed in Catholico, barbaro veteri legicographo. Italis malè fulto, etſi pro ætate ſua diligenti: *Bubalus li penul. corr. bos ſylveſtris & ferinus, à bos dicitur, quòd ſit ſimilis bovi. Inde bubala, è pro fœmina; & bubalinus, a, um, & bubulus, a, um, in eadem ſignificatione: ſc. ad bubulum pertinens vel de bubulo exiſtens. Invenitur etiam bubulus, a, um, Hic bubale, eſt genitivus, monophtongo ſcripta pro diphthongo, bubalce. Sed confundit bubalus & bubulus. poſſit quidem à bubalus ſubſtantivo etiam adjectivum eſſe bubalus. Hoc tamen nunquam legi. Catholicon in voce Aſſus*: 1. Reg. 21. *Aſſaturum bubale* (*ſed ſcripſit bubula*) *carnis unam id eſt fruſtum bovis aſſatum, vel etiam ſecundum aliam literam, bubala carnis*. id eſt *bubulina partitus eſt xiv*. Sic ibi. Petrus Bellonius lib. 2. obſervation. cap. 50. ait: *Ingenuè fatemur, vetuſtam buffali appellationem nos ignorare*. Annotat vir Polyhiſtor: *Hoc non erat dicendum: Nam urus verus buffalus eſt veterum, jam atque Plinius jam* ſuâ ætate conquerebatur, quod urus vocabatur bubalus, qui error etiamnum durat. Martialis vocabulo uri & bubali idem animal expreſſit:

Namq; gravem cornu gemino ſic ſuſtulit urum,
——— *Hunc timuit bubalus atq; biſon.*

Bubbatio. Plinius lib. 34. c. 14. *Lapis hic* (*magnes*) *& in cantabria naſcitur, non ille magnes verus, caute continua, ſed ſparſa bubbatione, ita appellant*. alit. leg. *bullatione*.

Bubile. Varr. lib. 7. *A bove dicitur bubile, non bovile*. Sed & Columella lib. 2. *bovilia* dicit etſi aliter legatur *bubilia*. & in

lex. Cyr. βουστάσιον *bovile, bovilium*. Apud Plaut. in Perſ. act. 2. 5. *in bubulem rejicere* pro *bubile*.

Bubinare eſt menſtruo mulierum ſanguine inquinare. Lucil. *Hæc te imbubinat, & contra te imbulbitat*. Ita Feſt. βουβὼν notat partes verendas. vicina eſt vox pubes. Etymol. affert βύζα pro μαζὰ, πλήρη, μεγάλα. Perott. *Sunt qui à bove bubinare tractum exiſtiment*. vide ſeq.

Bubo, βουβὼν eſt inguen, aliis junctura femoris cum iſchio: aliis locus ad latera pubis: aliis glandulæ in inguinibus utrinq; ſitæ Gorch. Pollux lib. 12. c. 4. 39. Eſt etiam tumor circa bubonas cum inflammatione. Poll. lib. 4. 24. βουβωνοκήλη eſt *inguinis ramex*. Perott. *Sunt, qui putent bubona à bove apellari, quod ſignificat iguen ob tumorem ſcilicet, qui in inguine facilè naſci ſolet*. Suid. βουβῶνα dici vult ἀπὸ τοῦ μεγάλως βαίνειν οἴδημα. erga à βου particula augendi id eſt, valde, & βαίνω eo.

Bubo alia vox, βύας: eſt nocturna avis, quæ βύας Ariſt. lib. 6. hiſt. anim. cap. 3 Iſid. lib. 12. c. 7. *Bubo à ſono vocis compoſitum nomen habet, avis feralis: onuſta quidem plumis, ſed gravi ſemper detenta pigritia, in ſepulcris diu noctuq; verſatur & ſemper moratur in cavernis, de qua Ovidius*

Fœdaq; ſic volucris venturi nuncia luctus
Ignavus bubo, dirum mortalibus omen.
Denique apud augures malum portendere fertur.

Nam cùm in urbe viſa fuerit, ſolitudinem ſignificare dicunt. Ita antè Varro lib. 4. de l. L. *De avibus pleraq; à ſuis vocibus nominata, ut ha, upupa, cuculus, corvus, hirundo, ulula, bubo: item ha pavo, anſer, gallina i columba*. Sed βύας à βοῦς, & indidem bubo dici videtur. Perott. *Ut quidam exiſtimant, bubo à bovis quodam mugitu, quem non vocali cauſa, ſed gemitu potiùs reddit, funebris avis & maximè abominata. Lev. 11. 17. & Pſa. 102. 7. bubo* eſt inter vetitas aves. Ita reddiderunt, Latini eũ quem LXX. νυκτικόρακα. Hebræis eſt כוס, quẽ vocari puto, quia ſe occultare ſolet: unde noctua ſolitudinum dicitur. כָּסָה eſt *occultare*. Gloſſ. *Bubo* γλαῦξ, νυκτικόραξ. Levit. 11. 17. pro כוס habet Chald. קַדְיָא Fagio interprete *Falco* ſicut Rab. Solom. Germ. Judæi כוס vulgò vocant *teuſslin*. Eſt & Germ. uhu/huhu à ſono. Etiam ſchuffauſs & ſchuffeil. Arab. بوم bubo.

Bubo, is, ere, Exſtat hoc verbum in philomela.

Inq; paludiferis butio bubit equis.
A ſono, ut videtur.

Bubonium, βουβώνιον, herba. Plin. lib. 27. cap. 5. *Aſter ab aliquibus bubonium appellatur, quoniam inguinum præſentaneum remedium eſt*. Dioſc. lib. 4. c. 115. *Inguinibus illitum auxiliatur: quorum inflammationi recentem illinire convenit*. Eſt amellus.

Bubonocele, vide bubo pro inguine.

Bubſequa, qui boves ſequitur, q. bubus ſequax. Apul. flor. *Virgilianus opilio ſeu bubſequa*, onom. *Bubſequa* βουκόλος.

Bubulcio, eſt bubulcum ago. onom. *Bubulcio* βουκολῶ.

Bubulcito, as, bubulci more clamo. Id enim omnino videtur velle ille locus à Nonio allegatus ex Varr. Manio: *Vinicius meus, quòd apud Plotium rhetorem bubulcitaret, alteri in dolore non defuit*.

Bubulcitor, aris eſt bubulcum ago.

Bubulcus, qui bobus arat, vel boves aratorios paſcit. Gloſſ. *Bubulcus* βοηλάτης, q. bonus agitator. Alioqui, qui armenta paſcit, eſt *armentarius* βουκόλος. Virg. eccl. 10.

Venit & upilio, tardi venere bubulci,
id eſt, ſtulti, ut exponit Servius. Cæterùm in hac voce ulcus eſt productio vocis ob derivationem: ſicut in *ſubulcus*. nam τὸ ἐλαύνειν huc trahi non poteſt. Primum à bubus eſt *bubulus*, deinde bubulicus, ex quo contrahitur *bubulcus*. aut *bulcus* eſt à βόω.

Bubulo, as. de voce bubonis: ut βύζειν de βύζα.

Bubulus, βόειος, ut vertit onomaſt. *Bubulus* caſeus, *bubula* caro, *bubulum* lac: id eſt, ex bove. *Bubuli cottabi* apud Plautum dicuntur in Trin. act. 4. 3.

Cave ſis ubi, ne bubuli in te cottabi crebri crepent:
id eſt, ne lora ex bubulo corio facta, in te incuſſa crepent inſtar cottaborum. Janus Parrhaſ. 4. ep. 56. explicat. Ita in Aulul. *cenſio bubula* eſt animadverſio, cenſura, quæ fit bubulis loris. Mendosè in vulgata editione Latina bibliorum

Digitized by Google

rum *aſſatura carnis bubalæ* legitur 2. Sam. 6. 19. & *pars aſſa carnis bubalæ* 1. Chron. 16. 3. Etenim à *bubalus* analogicè formaretur *bubalinus*. ibi autem in Hebræo eſt אֶשְׁפָּר. quam vocem retulit interpres Latinus ad אֵשׁ *ignis* & פַּר *juvencus*, bos junior, qui ſcilicet medius eſt inter vitulum & bovem adultum. ut ſit particula juvenci igne cocta. Subtilior adhuc eſt nonnullorum Rabbinorum compoſitio, cujus Kimchi in commentario meminit, quòd ſignificetur una pars è ſex, in quas bos aut ovis ſolerent dividi: ut א notet אֶחָד *unum*, שׁ verò שִׁשָּׁה ſex, & פַּר juvencum. Ipſe tamen & R. Levi Gerſ. ſimpliciter exponunt elegantem & largam portionem carnis, quæ alicui ad juſtam refectionem ſatis eſſet. ita etymon vocis erit שָׁפַר *pulchrum eſſe, convenire*. ideo & noſtri exponunt *fruſtum carnis*. eſt ein gut ſchön ſtück Fleiſch. LXX. 2. Sam. 6. v. 16. verterunt ἐσχαρίτην, qui eſt panis in foco coctus. Sed id alienum. At 1. Chron. 16. v. 3. λάγανον τηγάνου verterunt, aliter ἀρτοκοπικὸν, id eſt, *panem elaboratum piſtorio opere*: etſi ibi tranſpoſitæ videantur voces, & λάγανον τηγάνου referendum ad אֲשִׁישָׁה. Sed vide in *lagena*. Sic ſanè in concordantiis *bubala caro*, ſub nomine *bubalus* ponitur; & variæ editiones habent bubalæ & in poſtilla Hugonis textus quidem 2. Sam. 6. habet *bubulæ*: at notæ *Bubalæ carnis id eſt bubalinæ vel bubalicæ*. & tamen addit, *fruſtum bovis aſſatum Gloſſ. dicit, à bove dicitur bubalus agreſtis & indomitus*. ubi tamen bubulus legendum videtur. Sed 1. Chron. 16. in textu habet *partem aſſæ carnis bubalæ*. in notis autem ibi eſt, *bubala id eſt bubalina à bubalo vel à bove*. Quod in eodem capite 1. Chron. 16. 3. Vatablus מְרִיא vertit *Bubalum*, non placet. Eſt enim pinguе in genere, σιτιστόν, & putant eſſe pro בְּרִיא, quod refertur ad בָּרָה, id eſt, *eſcam*.

Bubula canila. Veget li. 3. vet. 3. ſi cumulam bubulam ſulphurque conteritur: 1. cunila bubula.

Bubulinus, bubulus. veget. lib. 3. 4. Urina bubulina calida lavatur. Bubulum grande Ariſt. Ravis: ῥήματα βόεια μεγάλα καὶ κλύπτελεά.

Bucada paſſivè dicitur in Moſtell. Plauti 4. 2. *Illi bucada erant multò potius, quàm ego ſim reſtio*, id eſt, bubulis loris cæſi. analogia poſtularet *bucida*, ut tyrannicida.

Bucardia, βουκαρδία, gemma, de quo Plin. lib. 37. c. 10. *Bucardia bubalo cordi ſimilis Babylone tantùm naſcitur*. Dalec. *Callaidis ſive Turcicæ genus* eſſe dicit.

BUCCA propriè eſt cavum oris intra malas, unde vox prodit; quæque ſpiritu revocato à pulmonibus poteſt inflari. Plin. lib. 11. cap. 37. Extremum ambitum genæ ſuperioris antiqui cilium vocavere, unde & ſupercilia. infra oculos malæ homini tantùm, quas priſci genas vocabant. infra eas hilaritatem riſumque indicantes buccæ. Sed poſtea vox latiùs uſurpata eſt pro *ore*: ut Martial. lib. 12. *Quicquid in buccam tibi venerit, loquaris*. Et pro gena, ut Plaut. in Trucul. 22.

Quia adeo fores noſtras unguentis uncta auſa es accedere,
Quiaq; iſtas buccas tam bellè purpuriſſatas habes.

Ibid. *Buccas rubrica, cera omne corpus intinxti tibi*. Sed propriè loquens Apulejus lib. 1. apol. ait: *Quis non diſciplinam matris agnovit? cùm in puella videret immedicatum os & purpuriſſatas genas & illices* oculos? & Tertull. de cultu fœm. *Quæ cutem medicaminibus ungunt, genas rubore maculant*. Hadr. Jun. *Bucca mala inferior eſt depreſſiorq;* Gloſſ. *bucca* γνάθοι. Lex. Cyr. γνάθος *buca, maxilla*. onom. *bucca* κόῤῥη. Hebræis בּוּק eſt vacuatus. Rabb. בַּק eſt gena, maxilla. item frenum in maxilla, & talea. Sed eam vocem à Latinis ſumſiſſe videntur. Aliquid affinitatis etiam habet βύζω confertim impleo. videtur & flandi ſingnificationem habuiſſe; ſi quidem inde βύκτης formetur, id eſt, ventus. Heſ. βύκτης ἐκ βυθοῦ πνεόντων, φυσῶν. niſi potiùs ille reſpicit ad βὺξ βυθός. apud eund. eſt βύκτησις, φυσητική. Sed ducemus à נָפַח *flavit*: quod & נפה. unde Arab. נַפָּח *bucca inflata*. *Quicquid in buccam venerit*, loqui dicuntur οἱ ἀκρατόστομοι. Id Platoni lib. 8. polit. λέγειν πᾶν ὅτι ἐπὶ στόμα ἔλθῃ. Dio. l. 46. de Cicerone: πᾶν ὅτι ἐὰν ἐπὶ τὴν γλῶτταν ἐπέλθῃ καθάπερ τὸ πνεῦμα ἐκχέει.

Bucca, fruſtulum alicuius rei, eſui apta, quantum ſcil. bucca commodè capit, Perott. Hinc diminut. *buccella* ψώμιον in onom. & Lex. Cyr. ψώμιον *bucellum*. Lex. vet. Græcol. *Bucilla* ψωμός. item *buccilla* ψωμός. Græcobarb. βούκελλος.

Buccellarius, qui buccellas conſectatur. Gloſſ. Iſid. *Scurra, paraſitus, buccellarius*. Sed prima ſignificatione eſſe videtur, qui buccellas cuſtodit. Conſtant. them. orient. VI. βουκελλάριος exponitur φύλαξ ἄρτου, cuſtos panis: ideo conſtitutus, ut milites eſſent leves & expediti (ἀβαρεῖς) ad bellum. Ibidem βούκελλος exponitur κρικελλοειδὲς ψωμίον, id eſt, buccella circuli forma. Et hinc vet. Gloſſ. verb. jur. βουκελλάριος, ὁ παραμένων στρατιώτης, *milites permanens*, qui ſcilicet ſuas buccellas participat. item βουκελλάριος ὁ ἀποστελλόμενος καὶ φονεύων τινα, id eſt, φονεύων. Turnebus lib. 24. cap. 16. buccellarios equites Gallogræcos fuiſſe exiſtimat, ex hoc Suidæ: οἱ ἑλληνογαλάται ὀνομάζονται καὶ ἡ τῶν βουκελλαρίων χώρα γαλογραικία, legendum, ut uſitatè, Γαλλογραικία. idem repetit lib. 26. cap. 15. ubi putat, *buccellarios ad buccellatum nihil pertinere*: Sed *buccellatum* eſt cibus militum: & *buccellarii* milites: quod nomen retinuerunt etiam, poſtquam in militia ſub ſignis legitimis eſſe deſierant. & latrones ſe milites haberi volunt: ut omnia flagitia ſub honeſtis nominibus laterere gaudent. Alciat. l. 2. diſpunct. c. 2. ſcribit: Buccellarios fuiſſe equites in exercitu Romano, quibus magiſter militum per orientem præfuerit. his. poſtquam miſſionem accepiſſent, latrocinari & rapto vivere licuiſſe. Sed vide *Gallogræci*. vide & Donat. Marcell. in Lamprid.

Buccellatum. Ammian. lib. lib. 17. Ut eſt difficultatum penè omnium diligens ratio victrix, multa *Cæſar* mente verſans & varia, id tantùm reperit ſolum, ut, anni maturitate non expectata, barbaris occurreret inſperatus, firmatoque conſilio XX. dierum frumentum, ex eo, quod erat in ſedibus conſumendum, ad uſus diuturnitatem excoctum, buccellatum, ut vulgò vocant, humeris impoſuit libentium militum: hocque ſubſidio fretus, ſecundis, ut antè, auſpiciis profectus eſt, intra menſem quintum vel ſextum duas expeditiones conſummari poſſe urgentes & neceſſarias arbitratus. Sic ille. *Eſt panis, quem vulgus noſtrum biscoctum vocat*. Hinc clarum eſt, eo non tantùm nautas (*unde nauticus à viris doctis nominari conſuevit*) *uſos, ſed etiam milites*: ut ait Brodæus lib. 4. miſc. c. 11. & Lucianus, ut ibidem monet, ἄρτους ναυτικοὺς dicit. Plin. l. 23. 25. *Vetus aut nauticus panis tuſus atque iterum coctus ſiſtit alvum*. Frid. Lindenbrog. in Ammian. citat. l. 6. c. Theod. de erog. milit. ann. *Expeditionis tempore buccellatum ac panem, vinum quoque atque acetum, ſed & laridum, carnem berbecinam etiam milites noſtros ita ſolere percipere*. Maurit. in Tacticis. χρὴ ἐν ἡμέρᾳ πολέμου ἐν ταῖς σέλλαις ἐπιφέρεσθαι ἕκαστον στρατιώτην ὕδωρ καὶ βουκελλάτα. Plura vide apud Marcell. Donat. in Æl. Spar. Peſcen. Nigr. epiſt. inter Auguſt. 36. *Ne vacuum fraternæ humanitatis officium videretur, de buccellato Chriſtianæ expeditionis, in cujus procinctu quotidie ad frugalitatis annonam militamus, panes quinq; tibi pariter & filio noſtro Licentio miſimus*. Apud Vopiſc. de Tacito imp. *panis ſiccus* dicitur buccellatum. Origo plana eſt à buccella. Turnebus lib. 26. cap. 15. *Buccellatum panis erat militaris parvus, eo nomine appellatus, quòd buccella parva ſit*. Marcellus Donat. dilucidat. in Spart. *Dictus buccellatus panis, quòd in buccellas & teſſellata fruſta formetur: ad hoc, ut faciliùs iterum coqui & exſiccari meliùs poſſit*: δίπυρος, ξηρὸς ἄρτος, & παξιμάδιον. Moris erat, panibus aliis quoque imprimere notas, ut minore cum moleſtia in fruſta dividi poſſent. Monet ea de re Iſaacus Caſaubonus lib. 3. in Athen. cap. 29. βλωμὸς *eſt buccea tenuis ſive parva*. Heſ. βλωμὸς ἰσχνὸς ψωμός. *inde* βλωμίαιοι ἄρτοι, *qui inciſiones habent & diviſi ſunt in parvas bucceas. imò verò in quadras. nam ideo ſubdit, Latinis quadratos dici hos panes*. βλωμὸς *igitur quadra eſt non buccea. quod Heſiodi declarat verſus, de alimento operarum ruſticarum*:

Ἄρτον δειπνήσας τετράτρυφον ὀκτάβλωμον.

ineptum eſt arbitrari, ruſtici hominis famem octo buccellis poſſe expleri at quadræ majores erant partes in formando pane ſolitæ notari. Virgilius in Moreto:

——— ——— *jamq; ſubactum*
Format opus, palmisq; ſuum dilatat in orbem,
Et notat impreſſit æquo diſcrimine quadris.

Buccina,

Buccina. Feſt. *Buccina, quam nos appellamus, Graci βυκάνην, à ſimilitudine ſoni dicunt.* Sic enim pro *buchianen* rectè legimus. Si hoc eſt: de etymo non inquiretur ampliùs. Sed idoneæ cauſæ reddi poſſunt, cur ita vocetur. non quidem, ut vult Iſidor. qui lib. 18. c. 4. *Buccina eſt, qua ſignum datur in hoſte: dicta à voce, quaſi vocina. nam pagani agreſteſq; ad omnem uſum buccinâ ad compita vocabantur. Propriè ergo hoc agreſtibus ſignum fuit, de quo Perſius:*

Buccina jam priſcos cogebat ad arma Quirites.

Hujus clangor buccinum dicitur. Inter tubam & buccinam veteres diſcernebant. nam buccina inſonans ſolicitudinem ad bella denunciabat. Virgilius:

—— —— qua buccina ſignum

Dira dedit,

Tuba autem pralia indicabat, ut:

At tuba terribilem ſonitum deducere canoro.

Cujus ſonitus varius eſt. Nam interdum canitur, ut bella committantur: interdum, ut inſequantur eos, qui fugiunt: interdum receptui. nam receptus dicitur, quò ſe exercitus recipit: unde & ſigna receptui canere dicuntur. Perott. *Quidam buccinam à bucca deductum exiſtimant inſtrumentum, quo ſignum datur in hoſtes ad pugnam. à cujus ſimilitudine buccinum concha genus. & ideo per duplex cc ſcribi cenſent. Nos à boum potiùs voce deductam putamus, & per ſimplex c ſcribi debere; quod velut boum quidam mugitus ſit.* Ideo Græcos vocem βυκάνην *à Latinis ſumſiſſe* putat, *quemadmodum pleraque alia.* quòd mirè ſonat, quum contrarium verum ſit omnium doctorum hominum confeſſione. Poſteriores quidem Græci pluſcula à Latinis acceperunt: at pauca admodum veteres. Duci poſſet forè non incommodè à βύζω *inflo*, de quo in *bucca*. Hieronymus ad Dard. ait. *Bucca vocatur tuba apud Hebraos: deinde per diminutionem buccina dicitur.* Hebræis quidem vox illa ita non uſurpatur, ſed בוקינה *vacuam* ſignificat, & *cavam* ſignificare poteſt, qualis eſt buccina, & diminutivum non eſt. At Arabibus בוק eſt *tuba:* & verbum בָּק *clangere.* Matth. 6. 2. Franciſcus Junius in cap. 10. Num. *Nomen buccinarum apud Gracos & Latinos ductum eſt à nomine marina concha. Graci βυκάνην, Latini buccinam ſive buccinum appellarunt.* Ovid. 1. metam.

Cæruleum tritona vocat conchâq; ſonanti
Inſpirare jubet, fluctuſq; & flumina ſigno
Iam revocare dato: cava buccina ſumitur illi
Tortilis in latum, qua turbine creſcit ab imo.
Buccina, qua in medio concepit ubi aëra ponto,
Litora voce replet ſub utroq; jacentia phœbo.

concham hic ſignificat, de qua in *buccinum*. A cavitate autem illa omnia derivemus. Primæ buccinæ videntur fuiſſe, ſaltem nonnullis, conchæ: deinde & ex alia materia ſunt factæ. Suidas annotat, *βυκάνην eſſe inſtrumentum muſicum: & buccinam ex argento inveniſſe Moſen.* vulgatus interpres Latinus ſæpe habet *buccinam*, ubi Hebræus textus שׁוֹפָר, & alii *tubam*, vertunt, vide Exod. 19. v. 16. 19. Joſ. 6. v. 4. 6. 8. &c. interdum etiam pro *jobél* de quo in *jubilaus*. vocem שׁוֹפָר autem LXX, verterunt σάλπιγγα & κερατίνην, quæ ſic dicitur, quia olim fiebat ex cornu bubulo elegantiore, ut thema indicat, quod eſt *pulchrum eſſe*. vide infrà *tuba*. Buccina inſtrumentum eſt paſtorale, agendo & cogendo pecori: ſicut Varro ait lib. 2. de ruſt. cap. 4. *Subulcus debet conſuefacere, omnia ut faciant ſues ad buccinam. Primùm cùm incluſerunt, cùm buccinatum eſt, aperiunt, ut exire poſſint in eum locum, ubi ordeum fuſum in longitudine. Sic enim minùs diſperit, quàm ſi in acervos poſitum: & plures faciliùs accedunt.* Idem lib. 3. cap. 13. buccinam ab Orpheo inflatam dicit Lex. Cyr. σάλπιγξ *tuba, litua, bucinium.* Onom. *Buccina* σάλπιγξ: *buccino* σαλπίζω. Gloſſ. Iſid. *Bucinaria, voces.* Βύκινον pro *buccina*: & Βυκκινάτωρ pro *buccinator* etiam Græci hiſtorici poſteriores receperunt in pandect. Flor. eſt *Fucinum*, Gothico metaboliſmo b in f. Lex. Cyr. Βυκανιστὴς *buccinator*, Βυκανιστήριον *buccina, buccinum.*

Buccinum quid ſit, exponit Plinius lib. 9. cap. 36. *Concharum ad purpuras & conchylia eadem quidem eſt materia, ſed diſtat temperamento. Duo ſunt genera; buccinum minor concha, ad ſimilitudinem ejus buccini, quo ſonus editur, unde & cauſa nomini, rotunditate oris in margine inciſa. alterum purpura vocatur, cuniculatim procurrente roſtro, & cuniculi latere introrſus tubulato, qua proferatur lingua. Praterea clavatum eſt ad turbinem uſq; aculeis in orbem ſeptenis ferè, qui non ſunt buccino, ſed utriſq; orbes totidem, quot habeant annos. Buccinum non niſi petris adhareſcit circaq; ſcopulos legitur.* Ergo Plinius conchæ Buccini nomen poſterius facit organo Muſico, indicat ſimul, buccinum quoque pro buccina dici onom. habet etiam *buccinum* κήρυγμα, id eſt præconium.

Bucco, ex origine eſt, qui inflatas buccas habet. Plautus inter ſtultorum ſecula ponit Bacch. 5. 1.

Quicunque, ubi ſunt, qui fuere, quiq; futuri ſunt poſthac,
Stulti, ſtolidi, fatui, fungi, bardi, blenni, buccones,
Solus ego omnes longè ante eo ſtultitia & moribus indoctis.

phyſiognomici docent, eos, qui amplas ſive longas habent buccas, eſſe ſtolidos. Gloſſ. Iſid. *Bucco garrulus, quòd cateros oris loquacitate, non ſenſu exſuperet, ruſticus, ſtultus.* Gloſſ. vet. *Buccones* παράσιτοι, βυκκίονες. idem *jactat* βυκκίζει. ergo etiam ad ſuperbiam refertur. ſolent enim arrogantes inflatis buccis eſſe. & hinc commodè Meurſius ducit noſtrum bochen vel pochen.

Buccula parva bucca. Apul. lib. 3. *bucculis rubentibus.* Deinde ponitur pro ea galeæ parte, quæ buccam tegit & per quam ſpiritus mittitur. Juvenal. ſat. 10.

Bellorum exuvia, truncis affixa tropais
Lorica & fracta de caſſide buccula pendens.

Jul. Capitol. in Maxim. *Fecit & galeas gemmatas, fecit & bucculas.* Gloſſ. *buccula* παραγναθίς. Invenitur etiam *Bucula*, pro fibula, quæ eſt velut parva bucca aliquid mordicus retinens. Ita Iſid. *Angia ferrum bucculæ ſcuti.* item, *Ancile ſcuti bucula.* Et ad Græcos eadem vox migravit, βύκλα. Scriptura eſt Gallica *boucle*. & nos buckel vocamus pro anſa, fibula, bulla. Belg. bockel. Angl. *buckle*.

Buccularius. Turnebus lib. 9. cap. 16. ex l. ult. ff. de jure immunit. *buccularios* interpretatur, *qui galeas faciunt: ex ea galearum parte, qua buccula dicitur, impoſito nomine.* Editio Gotofr. habet *baccularii ſtructores.* in notis hæc. *Buccularii ſtructores, vulgò bractearii ſtructores Haloand. utrobiq; ergo diverſi à ſtructoribus buccularii vel bractearii. Turneb. lib. 9. adverſ. 16. legit buccularios. quos interpretatur galearum ſtructores. eſt enim buccula pars galea. alii tamen volunt eſſe bucca tegumentum, muſeliere. in lexico* B *Germani* Buccula παραγναθὶς ὀμφαλός. *Alii volunt eſſe inſtrumentum, in quo ſuccula conditur, catapultis exercendis parata. Turnebi opinionem confirmo lib. 1. C. Theod. de fabricenſibus, cùm ſena per tricenos dies ex are, tam apud Antiochiam, quàm apud Conſtantinopolin à ſingulis barbaricariis caſſides, ſed & bucculæ tegerentur: octo verò apud Antiochiam caſſidas totidemq; bucculas per dies triginta & tegerent argento & deaurarent.* *Buccula* vertitur ὀμφαλός. Et ſic nobis buckeln vocantur umbilicatæ illæ, ſeu in modum tuberantis bucculæ factæ lamellæ æreæ, quæ librorum compactorum angulis affiguntur, contra attritum.

Buccea, *folliculus grani faba interior, qui albus eſt.* Ita Calepinus. ſed non annotat ullum auctorem. Si ab albedine nomen habet, videtur ex Arabicis medicis ſumta, בוץ eſt *albare* Arab.

Buccentaurus, magna Centaurus navis. βου auget.

Bucentes, βυκέντης, qui βόας κεντεῖ, id eſt, boves ſtimulo impellit. ipſe ſtimulus eſt βυκέντρον. 1. Sam. 13. 21. Eccleſ. 12. 11. etiam in lex. Cyr. βυκεντὴς, μύωψ, tabanus.

Bucephalus, βυκέφαλος. Plin. lib. 8. cap. 42. *Alexandro qui magna raritas accidit. Bucephalon eum vocarunt, ſive ab aſpectu torvo, ſive ab inſigni taurini capitis armo impreſſi. Sedecim talentis ferunt ex Philonici Pharſalii grege emtum: etiamnum puero capto ejus decore. Neminem hic alium, quàm Alexandrum regio inſtratus ornatu recepit in ſedem, alios paſſim rejiciens.* Is ſepultus nomen dedit urbi, quæ Bucephala lib. 6. c. 10. Equus ipſe etiam Doricè βυκεφάλας.

Bucerus, a, um, βύκερως, ων, eſt propriè bubulis cornibus præditus; niſi malis magnis. id quod & forum Rom. probat. Apud Ovidium *bucera armenta*. id eſt boves cornuti. Lucretio *bucera ſecula* ſunt boves. Feſt. *Bucerum pecus de bubus dicitur.* Gloſſ. *Bucerum* γένημα βοός. Eſt etiam herba βυκέρας. βύκερως, βύκερας, fœnum Græcum: quoniam corniculis ſimile eſt ſemen. Latinis eſt *ſiliqua*.

Digitized by Google

Buceria. Nonius cap. 2. *Bucerias boum greges* exponit apud Lucr. l. 2.

Lanigeræ pecudes & equorum duellica proles
Buceriæq; greges.

Huic verò voci *buceria* valde affine eſt Syriacum בַּקְרָא *grex*, propriè ἀγέλη βοῶν, quia בָּקָר Hebræis eſt bos, בוקר armentarius Amos 7. 14. ubi LXX. habent αἰπόλος, *caprarius. bakrá* de grege porcorum eſt Matth. 8. 32.

Bucita. Gloſſ. Iſid. *Bucita paſcua, ubi cientur boves.* Nos diceremus **kuhdrift**. Et ſic Scalig. legit lib. 4. de l. L. *Pecus in bucita tum antiquum opidum exigebat.* vide eum in append. ad conject. & Gellium lib. 9. cap. 1. Sidon. epiſt. 11. lib. 11.

Bucolus, eſt qui boves alit ſeu paſcit, βουκόλος. ex βοῦς bos & κόλον pabulum niſi verbum fingendum eſt κολέω paſco vel κέλω, ad accentus rationem faciliùs reddendam: ſicut βουνόμος ex βοῦς & νέμω. Heſych. habet κέλλειν τέρπειν, κολεῖν ἐλθεῖν, κωλὺς ψωμός (ubi ex ſerie literarum videtur ſcribendum κολὺς) κολῶ κολάσω. Suidas a. κόλα γαστήρ. κόλιξ ἄρτος. Euſtath. κέλλειν κινεῖν. Et ſic βουκινεῖν eſt τὰς βοῦς ἐξελαύνειν Varino. Sed certum eſt κόλον *alimentum* fuiſſe veteribus, unde adhuc εὔκολος *circa victum facilis*: δύσκολος circa victum moroſus. vide Athenæum lib. 6. c. 17.

Bucolicus, a, um, βουκολικός, ή, όν, paſtoritius, a, um, paſtoralis, e, ad bucolos pertinens. Bucolica βουκολικὰ, ſc. carmina, in quibus bubulcorum colloquia.

Bucolicum metrum ſpecies hexametri. Ita vocant illud, in quo quartus per dictionem dividit, reliquis duobus velut novum comma ſequentibus, ut:

Dic mihi Damœta, cujum pecus? an Melibœi?

Buculus, parvus bos, apud Colum. in fœm. *bucula* parva bos, vacca juvenis & tenera Virg. & Plinio. Gloſſ. *Bucula* diminutivè, δάμαλις, βοῦς. Bucola βοίδιον, βουκόλιον: item βουθύτης, quod eſt quaſi bucida. Gl. Cyr. βοΐδιον *buculus*, βοΐον *bucula*.

Buculapaſcua, Gloſſ. Iſid. à Græco βουκόλιον *armentum*, ut videtur. ut ſit locus, ubi armenta paſcuntur: niſi velis legere *bucita*. Sed & bucita à bos & cieo. ita βουκόλος eſſe poſſet à βοῦ & κέλλω cieo. Quòd autem κόλον *alimentum* ſignificat, eſt ex Hebræo ſermone: in quo eſt כול *kúl*, unde כִּלְכֵּל *ſuſtentare, alere*, Turneb. lib. 25. cap. 18. *Bucolici milites erant Ægyptii, paſtoritiam vitam colentes: ſi nomen ſpectes, ex eo loco, qui bucolia dicebatur. Vallis autem erat, ut ſcribit auctor Æthiopicôn, quæ Nili exundationes receptabat, immenſa in medio altitudine, extremis in paludem degenerantibus. revera tamen latrones erant, non paſtores.*

Budaſtoria. Papias: Eſt ſtorea ex ulva. Et quia primi lecti mattæ erant, puto noſtrum **bedde** (Saxon. pro **bette**) dici ex buda, aut quia in ſolo ſternebatur. quod nobis **bode**. Ideò & *terratoria*. vide ulva & burda.

Bufo. Servius in 1. Georg. ad illud, *Inventúſque cavis bufo*, annotat. *Bufo rana terreſtris nimiæ magnitudinis*, id eſt, valde magna. Alludit velut ad βοῦ, id eſt, magnum. Quò etiam refert Perott. ad epigr. 5. Mart. An à βοῦ & φάω occido? Ad 6. de chamæleonte herba mare loquens ſcribit: *Quidam buphonem nominant, quia bobus devorata anginâ eas necat.* Eadem origo aliquantulum ſervire poteſt. Onom. Græc. *bufo* μυοξός. aliter ſcribitur *buffo*. De hoc Scalig. exerc. 123. *Qua voce Græci buffonem appellarent, fruſtra quæſivi diu. Qui μυοξὸν ab illis nominantur arbitrantur, à veritate abſunt tantum, quantum diſtat à glire buffo. cùm Italica nomina complura non neſciam, quibus appellatur vulgo: Roſpo, Zatto, botta, babi. Montani noſtri* **krotten** & **erdtrotten**. *Galli crapaud. unde lapidem buffonitem crapaudinam.* At exerc. 189. 5. ſcribit *bufo*. Ait: *Nihil pene eſt, quod cuipiam præda non ſit: nihil ferè, quod non alterius damno vivat. Bufones ajunt à ſerpentibus devorari. addunt ſuperſtitioſiores, ab illis inde venenum quæri.* Hadr. Jun. in nomencl. exponit Græcè, φρυνός, βάτραχος χέρσαιος. Sed fortè melius *bufo* derivabitur à βυζῶν; quia tumida eſt beſtia. unde dicimus noſtrati proverbio, **du ſchwilſt wie eine krote**, id eſt, tumes ſicut bufo. vel à βύζος plenus, confertus. in Gloſſ. Phil. *Bufo* & *cuſo* ὀξύγη, εἶδος ἀκρίδος, ut legit Vulcanius: item *bufo* μύζαρος. Vulcan. forte μυζαρός. Lex. Jurid. monet, quòd Johannes Andreas in cunico de vir. hon. cler. *bufones interpretetur hiſtriones, idq; ajat vulgare Tuſcorum eſſe.* nempe in hodierna lingua. nam Italis *buffone* eſt, qui Gallis *plaiſant*, qui ridiculariis argumentis cibum quæritat. fortaſſe ex noſtro **bube** / quatenus *nequam* ſignificat: aut eſt quaſi bovinus audaciâ. Belgis **boſſe** eſt bucca, vox vetus. unde **boſſen** eſt inflare buccas, jactare: ſicut Gallis *bouffer* eſt buccas inflare. iiſdem *bube* eſt puſtula. quarum plenus bufo animal videtur. Auct. de natura rerum: *Bufo terra veſcitur, idque pondere & menſura. Quantum enim anteriore pede concludere poteſt, hoc illi pro cibo quotidiano eſt, timet enim, ne ſibi terra pro cibo deficiat.* Hiſpan. eſt *bow*. *Bufonites*, lapis bufonis. Hermolaus Barbarus Coroll. 28. *Inter ranas eſt & quæ phrynos Græcè dicitur, hoc eſt, rubeta, quia in vepribus vivit, quanquam priùs in aquis, poſteà fit terreſtris.*

Bugloſſum, βούγλωσσον herba. vox ſonat *linguam bubulam*, βοὸς γλῶσσαν. Plin. lib. 25. c. 8. *Bugloſſos boum linguæ ſimilis: cui præcipuum, quod in vinum dejecta animi voluptatem auget & vocatur euphroſynum.* Dioſc. lib. 4. cap. 123. *Verbaſco ſimile eſt folium in terra ſparſum, nigrius, aſperum, bubulas imitans linguas. quod in vinum dejectum animi voluptatem auget.* Ita cauſa indicatur appellationis. Ibidem Matthiol. *Apud Apulejum in eo libello, qui de herbarum medicaminibus inſcribitur, invenio bugloſſum Lucanis coraginem nuncupari, prioris tantùm literæ mutatione, quòd cordis affectibus quàm maximè opituletur.* Gall. lib. 7. ſimplic. medicam. *Bugloſſum humida calidaq; temperiei eſt. Itaq; vinis injectum lætitiæ hilaritatiſq; cauſam eſſe creditum eſt. Sed & in iis, qui ob faucium aſperitatem tuſſiunt, coctum in melicrato convenit.* Et nos vocamus **ochſenzung**: ſicut & Arabes *leſan althaur*, q. Hebraicè לשון שור. A borragine nobis eſt vox **burretſch**. Iſid. *Bugloſſos à Græcis dicta eò, quòd folia aſperrima ad modum linguæ bovis habeat. quæ miro modo ob ſapientiam nutriendam vino infundendo à veteribus memoratur. convivii quoque hilaritatem præbere fertur. Pro olere etiam ſumitur.* *Bugloſſus* piſcis, qui lingulaca vel ſolea, apud Opp. 1. hal. Schol. ejus βοΐδογλωσσον vocat.

Bugones. Varr. lib. 2. de re ruſt. cap. 5. ait: Novi majeſtatem boum, & ab his dici pleraque magna, ut βούσυκον, βούπαιδα, βούλιμον βοῶπιν, uvam quoque bumammam. &c. Denique ex hoc putrefacto naſci dulciſſimas apes, mellis matres: à quo eas Græci βουγόνας appellant. Hic Scaliger: *Non credo Græcis βουγόνας dictas, ſed potiùs βουβρεῖς, & ita Varronem ſcripſiſſe.* Heſychius ſanè βουγενέων exponit τῶν μελισσῶν, allato Callimachi verſu, ἀμμάχα τᾶς Δαναῶν γᾶς ἐπὶ βουγενέων. & addit: ἡ μέλισσα βουγενὴς, ὅτι ἐκ βοείων ὀστέων γεννᾶται. ex bovinus oſſibus dicit apes generari. hoc intelligo de medulla præcipuè, quæ eſt dulciſſima. Mira autem eſt illa naturæ varietas in generatione, ſtupendo opere & ſanctè meditando. Plinius, Servio notante in 4. Georg. dicit, *de bobus apes, de equis crabrones, de mulis fucos, de aſinis veſpas procreari.* Apud Virgilium l. d. iſta apum reparatio ſuavibus verſibus deſcribitur. Cæterùm, etſi Græci dicunt βουγενὴς, Latini inde poterant dicere *bugenus, a, um*, Poterat etiam βούγονος dici, & inde bugonus, a, um, ſicut ὀρνιθόγονος ex ave natus. Sed uſu tamen ſolo ſtandum eſt.

Bugonia. Varr. lib. 2. de re ruſt. cap. 5. *Bono animo es: non minus ſatisfaciam tibi, quam, qui bugoniam ſcripſit.* Scriptor videtur innui, qui ſupra fidem exſpectationi lectorum de βοῶν γονῇ, id eſt boum generatione ſatisfecerit.

Bugula, ſeu *buglum*, herba, quæ nonnullis *conſolida media*: Germ. **Gnußel** & **Goldegnußel**. Belgis **ſenegreen ingroen**. Senenſibus Moranzola, etiam Laurentina dicitur.

Bulapathum, βουλάπαθον, eſt magnum lapathum: à βου augendi vocula. vide lapathum. Plin. li. 20. cap. 21. *Bulapathon* commendat *erga dyſentericos effectu, potum ex vino.*

Bulbine herba. Plin. lib. 20. cap. 9. *Bulbinem Græci vocant herbam porraceis foliis, rubicundo bulbo. Hæc traditur vulneribus mirè utilis, duntaxat recentibus.* βολβίνη eſt Theophr. l. 17. 13. Eſt bulbi quædam ſpecies: unde & dicitur. vide bulbus.

Bulbitum, βόλβιτον & ὁ βόλβιτος eſt fimus, ſicut βόλιτον: quod poſtremum Atticum eſſe vult Ariſtophanis ſchol. Eſt à βολὴ abjectio: unde βολεὼν eſt κοπροβολεῖον. Dioſc. lib. 2. cap. 73. ἄρρενος βοὸς βόλβιτον habet. Ait: *privatim* (ἰδίως peculiariter) *ſuffitu fimi, quod à maſculo bove redditum eſt, procedentes vulvæ reprimuntur: acceſſi nidore calcis abiguntur.*

Hinc

Digitized by Google

Hinc eſt verbum imbulbitare, de quo Feſtus: *Imbulbitare eſt pueriliſtercore inquinare, dictum ex fimo, quod Græci appellant βόλβιτον.* Per ſe vox eſt generalior, de fimo: per ſynecdochen de μίνθῳ. Pollux lib.5.c.14.egeſtum hominis σκῶρ, equi κόπρον, bovis βόλιτον, aſini ὀνίδα & ὄνθον eſſe docet.

Bulbus, βολβὸς, eſt ſilveſtre allium, ut Euſtath. explicat; addito etymo ex Herodiano, quia βάλλεται βίᾳ, id eſt, cum impetu è terra erumpit. Ariſtophanis ſchol. exponit ὕδνον, id eſt, tuber. Sed verè bulbus eſt herba, cujus genera multa ſunt. *nobiliſſima ſcilla*, inquit Plinius lib.19.cap.5. *Græci genera hæc fecere bulbinen, ſetanion, pythion, acrocorion, ægilopa, ſiſyrinchion. In hoc mirum imas ejus radices creſcere hieme: verne autem, cùm apparuerit viola, minui & contrahi, tum deinde bulbum pingueſcere.* In hæc ita Dalechamp. Theo.c.13.l.7. hiſt. hæc ſic recitat. *Leucoïon bulbinen, opitionem, cyicem, & ſiſyrinchion.* Pro leucoïo ſcribitur hîc ſetanion: pro opitione pythion, pro cyice acrocorion. Ægilops vel irrepſit, vel ejus loco legendum hemerocalles aut quippiam aliud ejuſmodi. Ita ille. imprimis celebrantur, *Bulbus eſculentus*, de quo Dioſc. lib.2.165. & bulbus vomitorius, de quo ibid cap. ſeq. Meminit & bulbi Pollux lib.6.c.10.2. Poſt hanc ſpecialem ſignificationem notanda eſt generalior, quòd bulbi vocentur omnes radices rotundæ & tunicatæ, ut lilii, ſcillæ, arundinum &c. Et hinc βολβώδη, *bulboſa*, dicuntur: unde *radix bulboſa* frequenter apud rei herbariæ ſcriptores. Iſaac. Caſaub. li.1.cap.5.in Athen. *Cave credas, bulborum eſu corpus firmari*, τὸ δέμας ὅτ☉ (ὁ βολβὸς) ἀνορθοῖ. Dalecampium fefellit vox δέμας poëticè *hic poſita pro viri natura.* ibi citat Euſtathium, qui Platonis Comici hæc de bulbo verba refert: τὸ δέμας ἀνορθοῖ, τῦτ' ἔςι τὸ αἰδοῖον ἐκτείνει.

Bule, βυλὴ eſt conſilium. uſurpat & Plinius in Latino ſermone lib.10.ep.111. *Ecdicus petebat apud me denariorum circiter XL. millia, donata ei publicè ante XX. annos, & bule & eccleſia conſentiente.* Bulen dicit ſenatum, ſicut nobis **raht** eſt conſilium & ſenatus, quia ſenatus eſt reip. conſilium, conſulit ejus bono: eccleſia eſt conventus populi. Ibid. epiſt. 113. *Lex Pompeja eos, qui in bulen leguntur, dare pecuniam non jubet.* Pollux. lib.8.c.13. βυλῆς ἦν ἕδρα (lego βυλὴ) συναγηγερμένοι ὅτε οἱ βυλευταὶ εἰς ταυτὸν ἦλθον (lego ὅταν ἦλθον) ἐπληρώθη τὸ βυλευτήριον, μεςὸν ἦν.

Buleuta, βυλευτὴς. conſiliarius, ſenator. Plin. lib.10.ep.113. *Supereſt, ut ipſe diſputas, an in omnibus civitatibus certum aliquid omnes, qui deinde buleuta leguntur, debeant pro introitu dare. nam, quod in perpetuum manſurum eſt, à te conſtitui decet, cujus dictis factiſq; debetur æternitas.* Et epiſt. 48. meminit pecuniæ, *quam* (inquit ad Trajanum) *buleuta addunt beneficio tuo, aut jam obtulerunt, ob introitum, aut nobis exigentibus conferunt.* verbale nomen eſt à βυλεύω, ſum ſenator, conſulo. Eſt itaque propriè *conſultor.* Ita Lucianus Areopagitas vocat βυλευτάς. βυλευταὶ apud Modeſtin. ſunt *decuriones*; tanquam ſpeciales conſiliarii.

Buleuterium locus, ubi conſultandi cauſa conſidere ſolent buleutæ. vocem uſurpat Cic. Verr. 4. & explicat *curiam* & Plin.lib.36.cap.5. *Cyzici*, inquit, *& buleuterion vocant ædificium amplum, ſine ferreo clavo, ita diſpoſita contignatione, ut eximantur trabes ſine fulturis & reponantur. ſenaculum* vocat Seneca locum habendi conſilii.

Bulga. Feſt. *Bulgas Galli ſacculos ſcorteos appellant.* Scalig. *Adhuc Galli nomen retinent, ſed ὑποκοριςικῶς bulgetas. Sunt autem fiſci ſcortei.* Galli nunc dicunt *bougette*, l. eliſo, q. *bulgula.* Etiam ſine diminutionis forma *bouge* illis pro quadam cinctura, intra quam milites concludunt argentum ſuum. nobis vox manet apertiùs **bulge**. Non. *Bulga eſt omnis folliculus, quam & crumenam veteres appellarunt: & eſt ſacculus ad brachium pendens.* Et ſubjicit ſequentia teſtimonia. Lucil. ſat. lib.6.

Cui neq; jumentum eſt, neq; ſervus nec comes ullus,
Bulgam & quicquid habet numorum, ſecum habet ipſe,
Cum bulga cœnat, dormit, lavit. omnis in una
Spes hominis bulga: hac devincta eſt cætera vita.

Varro octogeſ. περὶ νομισμάτων: *In quo nobilius eſt Philippeum, quod accipimus, quam quod bibimus: quum alterum addamus in bulgam, alterum in veſicam.* Ibidem habet & hoc Lucill. lib.26. *ita ut quiſque noſtrum è bulga eſt matris in lucem editus.* Hic venter ſignificatur, κοιλία, ſeu matrix, explicante ſic etiam Perotto nobis certè **balg** eſt venter: Belgis **balgh**/ Anglis *beally, belly.* Sed noſtra vox illa egreſte aliquid innuit, aliena à modeſtiore oratione: unde puerum vel puellam ita vocamus per contemtum: etiam impuram mulierem; quæ tamen habet etiam affinem vocem *pallaca, pellex.* Puto autem bulgam eſſe vocem noſtram ſed corruptam à *pellis*, cui Anglica vicinior: vel à **fullen**/ quod à βύλλω conferta. ita & ſcortum eſt pellis. nobis quoque **ſack** & ventrem & κατάλυσιν ſignat. venter eſt tanquam ſaccus, vacuitate cavâ. aut an bulga ideo dicta, quod ad ventrem præcincta geſtaretur, ſcilicet inſtar ventralis. quem κοιλιόδεσμον vertit lex.Cyr. Perottus habet: *A volvo vulga, quòd numos aliaſque res involvat. Eſt enim vulga quam etiam bulgam veteres dixere, ſacculus ſcorteus, ſive ex alia materia, in quo ferre vel pecuniam vel alia via neceſſaria ſolemus.* non omnino malè. addit: *Bulgam aliquando pro vulva, hoc eſt matrice poſuere: & è contrario vulva pro ſacculo ponitur.* Cæterùm apud Nonium alibi *vulga* exponitur *capacitas vel ſinus cum laxitate* Lucil. lib.2. *in vulgam penetrare piloſam.* nempe ex corio crudo fiebat, quatenus pili non erant à coriario abraſi. ſicut hodieque habemus aſcoperas ex corio vitulino. nobis eſt **waetſack**/ quaſi lineus ſaccus. Ibidem Non. ex Varr. Sexageſ. *ut viaticum ex arcula adderem in vulgam.* Ad Græcos etiam tranſiit vox bulga. Suid. κώρυκ☉, θυλάκιον τὸ παρ' ἡμῖν βυλγίδιον. etiam βολγίον, *Italicum bolgia.* Gloſſ. Græcol. *Bulgetarius* βυλγιοπώλης. Meurſ. in lex. Græcob.

Bulgarus, incola Bulgariæ, quæ Myſia inferior. Philippus Melanchton lib.3. Chronicorum ſub Conſtantino Pogonate, qui regnavit anno Chriſti DC. LXX. Nova gens Arctoa Bulgari ad Myſiam inferiorem, quæ non procul à Byzantio abeſt, acceſſerunt primumque tunc celebrari nomen Bulgarorum cœpit, quos eſtimo dictos eſſe à Bolga flucio, cujus fontes ſunt non procul à Livonia in paludibus Moſcoviæ. Busbequius in ſuo Itinere ſcribit, Bulgaros quaſi Volgaros à Volga, unde emigraverint, flumine dictos, ſunt qui exiſtimant. Bulgari à Diacono dicuntur Contragi & onogunduri. Tribulli Mœſiæ inferioris populi dicuntur Servii à Niceta, Bulgari à Laonico, Lazio, &c.

Bulimia, βυλιμία, crebriùs βύλιμ☉, eſt ingens fames. βῦ auget, λιμὸς eſt fames. Gellius lib.16.c.3. *Eraſiſtratus vim quandam famis non tolerabilem, quam Græci βύλιμον καὶ βύπειναν appellant, in diebus frigidiſſimis multò faciliùs accidere, ait, quam cùm ſerenum atq; placidum eſt.* De Phavorino ibid. *Scytas quoq; ait, eundem Eraſiſtratum dicere, cùm ſit uſus, ut famem longiùs tolerent, faſciis ventrem ſtrictiſſimè circumligare. ea ventris compreſſione eſuritionem poſſe depelli, creditum eſt.* Hadrianus Juniusin Nomencl. hæc habet. *Bulimus inſatiabilis edendi aviditas, nata ex nimio aëris frigore, exſiccante os ventriculi*; phagedæna *Aureliano*: *edacitas præter conſuetudinem Horatiano.* βύλιμ☉ *Plut. in ſympoſ. Cœl.* βυλιμία & βυλιμίασις, βύβρωςις. *Plut. Hom.* φαγέδαινα. Nos vocemus **wolfshunger**/ ſicut Hiſp. *hambre de lobo* fames lupi: Sed ne Feſtum prætereamus. *Bulimam* (lege *Bulimum*) *Græci magnam famem dicunt, aſſueti magnis & amplis rebus præponere Bu, à magnitudine ſcilicet bovis. Hinc eſt, quod grandes pueros bupædas appellant, & mariſcam ficum buſycon.* Scal. hic annotat: *Ego id* πάθ☉ *invenio Furcillam dictam à vetere collectore gloſſarum. Furcilla* βύλιμ☉ ὁ μέγας λιμός. *In Iſidoro curcilla oppilago, & contra oppilago curcilla. Quod addit de particula* βῦ, *miratus ſum à Iuſtiniano imperatore* βυπόρνιον *compoſitum eſſe Novell. VI.* βυπόρνιον πορεῖαν. *Porrò* βύπαιδα *dicebant, quem Latini catulaſtrum. Gloſſ. catulaſter,* βύπαις. *Alia Gloſſa: Catuleſter, pupa, pupula,* πάλληξ. *Catlaſtros eſt vetus lectio apud Vitruvium lib.8.c.4.*

Bulla ſignificat & naturales res & artificiales. Primò enim eſt, ut breviter deſcribit Hadrianus Junius in Nomencl. *veſicula aquæ ſuperſtans*; nobis adhuc brevius **waſſerblaſe**/ quaſi veſica vel puſtula aquæ. Primùm de ea dicitur, quæ in olla *bulliente* exſiſtit; unde & nomẽ. Et de aqua primùm, tanquã re notiore: ſed hinc intelligitur & tumor in aliis liquorib. ſubitò enaſcens & evaneſcẽs: ut bulla fit in aqua, pluvia cadente, quę dum rumpitur, πομφολυγοπάφλασμα ficta voce dicitur Ariſto. Nota eſt hæc ſignificatio ex tritiſſimo prov. *Homo bulla.* i.e. fluxa res & evanida: Gręcis πομφόλυξ. ad quod Perr. *Nulla certè fieri verior comparatio potuit ad vitam humanam*

fragilitatem oſtendendam. Poſtea etiam in aridis bulla dicitur, quod humidæ illi eſt ſimile; ut caput clavi umbellatum, faſtigiatum in bullæ modum, ut in magnificentiorum ædium foribus videre eſt clavos interdum deauratos. Romani ſuas fores deorum ſigillis fictilibus aut etiam æneis, aliquando inauratis ſolebant decorare. Ita hodieq; bullis cingulæ, ephippia, pectoralia & habenæ equorum velut incruſtari ſolent. & omnino, quicquid fit, quaſi inflatum, ut bulla. Etymon allatum confirmat Iſidorus lib. 20. cap. 8. *Olla dicta, pro eo, quòd ebulliat in ea aqua, igni ſubjecto, ut altius vapor emittatur: unde & bulla dicitur, quæ in aqua venti intus ſpiritu ſuſtentatur.* Sed de olla alibi. Hinc jam intelligi poteſt, quare hodie bulla pro ſigillo certo dicatur, quia ſcilicet literis majoris momenti in bullæ forma, etiam in capſulis bullatis, appendi ſolet. Etiam à Græcis poſterioribus vox eſt recepta *βȣ́λλα* pro ſigillo. Hujusmodi *bullæ erant quadruplices, aurea, argentea, cerea & plumbea. Omnibus utebatur imperator: patriarcha verò tantùm cerea praſina vel etiam plumbea. Aurea utebatur imperator in conſtitutionibus ac mandatis ad reges, Sultanos ac toparchas*, ea inde *χρυσόβȣλλα* dicebantur. Idem uſus argenteæ, *ad matrem, uxorem & filiam cerea: ad deſpotam, patriarcham, ſebaſtocratorem & cæſarem plumbea utebatur. Aurea bullæ ſignatio penes magnum logothetam fuit: & veriſimile etiam argenteæ. cerea verò & plumbea penes accubitorem fundæ. atq; cerea quidem duplex erat, rubra ſcilicet & praſina. dicebaturq; δικήριον: & utebatur utraq; imperator: quo innuebatur, ad eum etiam, pariter atq; ad patriarcham docendi munus pertinere. Subſcribebat autem aureis bullis imperator literis rubris, id eſt cinnabari. Præter hanc ſubſcriptionem tres quoq; in fronte cruces ejusdem coloris addebat. per quas tacitè ſcilicet jurabat, rata ſe ea velle, quæ ſcriberet. Patriarcha ſubſcriptione cærulea uti cœpit ſub primis palæologis.* Hæc & multa hujus generis diligentiæ CL. D. Meurſii debemus. vide horum confirmationem in in Gloſ. Græcobarb. à nobis merito ſæpe laudato. Hinc à *βȣ́λλα* eſt & *βȣλλίον* pro *bulla, orbiculo, circulo.* & *βȣλλεύειν bullare, ſignare: βȣλλωτήριον bullatorium*, forma, in qua bullæ exprimuntur: *ἀβȣ́λλωτον*, id eſt non obſignatum. Leges alicubi *βȣλευτήριον* pro *βȣλλωτήριον* bullatorium: quod eſt *ἀρχέτυπον σφραγιστήριον* ſignaculum primogenium, quo forma nummi exprimitur. Dicitur ab Antonio Florentino iconium, Imago, quæ ejuſmodi bullatione exprimitur *bulleta* rectè dicetur. Et hinc Germanica vox **bild** deducta videatur. Bullatus eſt bulla ſignatus: & bullæ teſtimonio inſignitus. Bullatus doctor vulgò dicitur, *docteur faiet par bulle*, qui Budæo codicillaris doctor & diplomatarius. Vetus lex. mona. *Invenitur etiam bulla pro ſtella, aliquando pro gemma: Bulla dicitur etiam ſigillum, quod ceræ imprimitur. bullo ſigillo: bullatus; ſigillatus.* Et hinc *bulla* pro obſignato diplomate ponitur: imprimis, literis pontificum plumbeo ſigillo notatis, eorum decreta continentibus. Nobis & Gallis *bulle*: Italis & Hiſpanis *bolla*, & his quoque *bula*, cui ſanè affiniſſima *βȣλὴ*. Hinc à bulla eſt etiam vox Germanis, imprimis Belgis trita, **bullet** & **billet**, Gall. *bulette*, Ital. *bolletino*, Angl. *byl*, eſt inſcriptum ſymbolum, ſyngraphum. Petron. *Qui dies boni, quiq; incommodi eſſent, diſtinguente bulla notabantur*: ſcil. ſymbolo antefixo, inſtar bullæ. Habet & hæc barbara vocabular. *d. Bullio, onis, i. tumor aquæ bullientis: bulliculus & bulliunculus, parvus bullio. Bullor tumor aquæ bullientis.* Hæc ſciamus, intelligendi cauſa, ſi uſpiam legantur. Sed eſt præterea nobilis ſignificatio vocis hujus.

BULLA, de ea ita Feſtus. *Bulla aurea inſigne erat puerorum prætextatorum, quæ dependebat eis à pectore, ut ſignificaretur, eam ætatem alterius regendam conſilio. Dicta autem eſt à Græco ſermone βȣλὴ, quòd conſilium dicitur Latinè: vel quia eam corporis partem bulla contingat, id eſt pectus, in quo naturale manet conſilium.* Ita Plautus eleganter, etſi jocosè, in Moſtell.

—— huc conceſſero,
Dum mihi ſenatum conſilii in cor convoco.

Quod in Epid. 2. 2. dicit:

Iam ſenatum convocabo in corde conſiliarium.

Sed quid de illo etymo dicemus? Scaliger id probare videtur: dum annotat, *Bulla βȣλὴ, Tarentinè βȣλὴ βόλλα*, & *ἀναβολὴ ἀμβόλλα. unde abolla, quod Æoliſmum ſapit.* Perottus tamen: *Bullam amuletum eſſe manifeſtum eſt, dictam à ſimilitudine ejus bullæ, quæ ſpiritu in aqua excitatur, præcipuè dum bullit, figura rotunda. Nam, quòd aliqui bullam ἀπὸ τῆς βȣλῆς, hoc eſt, à conſilio deductam volunt, plenum inſaniæ eſt.* id quidem durius, quàm pro cauſæ modo, dicitur. tamen Feſtum deſero. ut res, ita & rerum ſigna, voces, ſine neceſſitate non debemus multiplicare. Poteſt autem *bulla* hac poſtrema notione commodè à bulla aquæ majore dici. & ſic Græcis quoque *πομφόλυξ* non eſt tantùm bulla aquæ, ſed etiam in ornamentis, Polluce teſte lib. 7. cap. 24. ubi *πομφόλυγας* verterunt *ampullas*, debuerant *bullas*. Ita & *eminentias clipeorum* vocari tradit Heſych. quæ certè bullæ ſunt. Sic ibidem *βότρυς* recenſetur, ad cujus ſimilitudinem eſt monile, unde & Chald. קַגּוּלָא botrum & monile ſignificat. Ne prætereamus Aſconium: qui in III. orat. contr. Verr. ſcribit: *Bulla ſuſpendi in collo infantibus ingenuis ſolet aurea, libertinis ſcortea: quaſi bullientis aquæ, ſinus communiens pectusq; puerile.* Cæterùm Plin. lib. 33. cap. 1. de rei origine loquens ait: *Priſco Tarquinio omnium primò filium, cùm prætextæ annis occidiſſet hoſtem, bullâ aureâ donatum eſſe conſtat: unde mos bullæ duravit, ut eorum, qui equo meruiſſent filii, inſigne id haberent, cæteri lorum.* Erat autem figura cordis, quæ ſignificabat, ætatem puerilem alterius conſilio regi oportere: ut tradit Alex. ab Alex. lib. 2. cap. 25. aut, ut ex inſpecta, ſeviros meminiſſent, ſi corde præſtarent: ut vult Macrobius. Plutarchus tamen in Romulo dicit *bullam* vocari *ἀπὸ τȣ̃ χήματος ὅμοιον πομφόλυγι περιδεραιόν τι.* Inſigne vero illud, ut idem habet lib. 5. cap. 18. ſolenni Laribus feſto ſuſpendebant, quum jam puberes facti eſſent, ſicut puellæ nubiles Veneri ſuas pupas, vide Perſ. Sat. 5. ver. 30. &c. Macrob. lib. 1. Sat. 6. prolixè de bullæ & prætextæ ornamentis agit, quæ vocat *præmia virilitatis & honoris.* & ait: *Sicut prætexta magiſtratuum, ita bulla geſtamen erat triumphantium; quam in triumpho præ ſe gerebant, incluſis intra eam remediis, quæ crederent adverſus invidiam valentiſſima. Hinc deductus mos, ut prætexta & bulla in uſum puerorum nobilium uſurparentur, ad omen & vota concilianda virtutis, ei ſimilis, cui primis in annis munera iſta ceſſerunt.* In verſ. Latin. bibl. Jud. 7. 21. *Tulit ornamenta ac bullas, quibus colla regalium camelorum decorari ſolent.* Hebræus habet שַׂהֲרֹנִים, LXX. *μηνίσκους*, id eſt *lunulas*, rectè Hugo *bullas* exponit *torques.* Eandem vocem Hebr. LXX. Eſai. 3. 17. verterunt *κασυμβȣς.* Kircherus in concord. hos exponit *veſtes fimbriatas*: Hebræum nomen vertit, *Bulla in modum lunæ rotunda.* Huc vet. vocabular. reſpexiſſe videtur, quum *bullam* diceret eſſe quoque *ſtellam & gemmam.* In Gloſſ. Iſid. *Bulla ſtramenta regalium camelorum.* lege *ornamenta* ex loco Jud. 7. antè citato. *Ibid. Buda ornamenta regalia vel camelorum.* lege *bulla.* Lex. Cyr. *πομφόλυξ bulla, ſcatebra.* Gloſſ. Polyx. *Bulli χρυσοκάνθαροι.* lege *bullæ*; tanquam aurei canthari, animalcula.

Bullatus eſt primò bullæ ſimilis, evanidus. Perſ. Satyr. 5.

Non equidem hoc ſtudeo, bullatis ut mihi nugis
Pagina turgeſcat, dare pondus idonea fumo.

Bullatas dicit inflatas in modum bullæ, quæ quidem ſpecioſa eſt, ſed inanis & ventulo turgida, & mox perit. *Bullam* ait Britannicus in Juvenal. Sat. 13. *appellamus id, quod in aquis intumeſcit inſtar pilæ, & citò rumpitur.* & addit illud Ovidii

Intumuit, ſicut fulvo perlucida cœlo
Surgere bulla ſolet.

Ea igitur hic ſignificatio eſt, quum res bullata pro vana dicitur, quam habet Varro initio lib. 1. de ruſtica. *Si,* inquiens, *eſt homo bulla: eò magis ſenex.* Deinde ab altera ſignificatione *bullæ, bullatus* eſt bullâ ornatus: ut Juven. Sat. 14.

Si damnoſa ſenem juvat alea, ludit & hæres
Bullatus.

id eſt, ut vetus ſcholiaſtes habet, *parvulus*: nempe bullam geſtans adoleſcens. Nam pueri ad quartum decimum ætatis ſuæ annum prætextam & bullam geſtabant. Non eſt autem ſimpliciter puer vel adoleſcens, ſed nobilis aut ingenuus. Bulla enim erat ſignum libertatis.

BULLIO. Bullire aqua vel alius liquor dicitur, quum vi ſpiritus movetur ſurſum: ut, quum ſubdito igne effervescit. Gloſſ. *Bullio ἀναβράζω. φλύζειν τȣ̀ς λέβητας* exponit Apollonii ſcholiaſtes, *καιομένȣς ἀναβάλλειν τῇ θερμότητι τὸ ὕδωρ.*

i. e.

Digitized by Google

i. e. aquam ſurſum attollere calore. Et à φλύω (unde φλύζω) facile eſt ducere bullio: quanquam icinioris ſoni verbum ſit βλύειν, quod & βλύζειν ſcaturire: ut aqua fontana ſalit. Heſych. βλύζει, βρύει, πηγάζει ἀναβρύει ὕδατι. aqua autem ſcaturiens ſolet ſubſilire & bullire. Eſt etiam vox cognata βάλλω mitto, emitto: unde fons dicitur aquam ἀναβάλλειν, q. bulliendo emittere: & ipſa quoq; aqua ἀναβάλλειν, efferveſcere. βόλοι quoque ſtillæ dicuntur, ut apud Nazianzenum βόλοι δρόσου. Nos ab illa voce *bullio* fecimus wellen/ quod eſt idem; & fluctus quoque ſignificat. Cæterùm *bullire* eſt verbum abſolutum, unde aqua dicitur *bullire*, quod Ciceroni eſt *efferveſcere*. Compoſitum autem *ebullio* & abſolutè & cum caſu uſurpatur. Id ſic exponit Nonius: *Ebullire eſt efferveſcere, dictum à bullis.* Cic. Tuſc. lib. 3. *Qui ſi virtutes ebullire volent & ſapientias, nihil aliud dicent: niſi eam vim* (aliter viam) *qua fiant veſtra voluptates.* Sed hîc idem eſt, atque *effundent, frequenter loquentur, jactabunt, ſi in eorum efferveſcent oratione virtutes*, ut Turnebus exponit lib. 25. 14. Abſolutè uſus eſt Cato cap. 105. *ubi ebullibit vinum, ignem ſubducito.* Sed aliter legitur *bullabit*. Vulg. Lat. ver. Job. c. 41. v. 22. de balæna: *Ferveſcere faciet quaſi ollam, profundum & mare ponet, quaſi quum unguenta bulliunt.* Junius vertit, *ut mortarium unguentarii.* Senſus eſt: oceanum turbat, tanquam vas, in quo fit pigmentum, quum ebullit. Græci verterunt ἐξάλειπτρον, quod exponit Kircherus ſpongiam. Aquila μυρεψητήριον, Symmachus ἀναβραζομένην ἄρτυσιν vertit. Sed ἐξάλειπτρον ibi eſt *vas unguentarium*. Pollux lib. 6. cap. 19. τὸ ἀγγεῖον, ᾧ τὸ μύρον ἐνῆν, φιάλη προσφορικὸς ἐξάλειπτρον ἐκαλεῖτο. Item lib. 10. cap. 36. & cap. 31. ubi *unctuarium vas* reddidit interpres. *Ebullio* uſurpatur Exod. 8. 3. *ebulliet fluvius ranas*: ubi Hebr. textus habet שרץ Græcus ἐξερεύξεται. Prov. 15. 2. *Os fatuorum ebullit ſtultitiam* יביע, ἀναγγελεῖ. 2. Macch. 1. 12. *ipſe ebullire fecit de Perſide eos, qui pugnarunt contra nos*, ἐξέβρασε. Gloſſ. *Ebullit* ἀναβλύζει: *ebullire* ἐκβράσαι. Onom. *ebullio* καχλάζω.

Bullitus, a, um, efferveſactum geſotten. Veget. l. 1. 45. Bullita atteres.

Bullo, eſt bullas facio vel egero, inflor bullæ inſtar. Plin. lib. 28. cap. 6. Auguria valetudinis ex ea (urina) traduntur. Si mane candida, dein rufa ſit: illo modo concoquere, hoc concoxiſſe ſignificatur. Mala ſigna rubræ, peſſima nigræ: mala bullantis & craſſæ: in qua, quod ſubſidit, ſi album eſt, ſignificat, circa articulos aut viſcera dolorem imminere. Et lib. 18. cap. ult. *Mare ſi tranquillum in portu à curſu ſtabit & murmuraverit intra ſe, ventum prædicit: ſi identidem, & hiemem & imbrem. Litora ripæq; ſi reſonabunt tranquillo, aſperam tempeſtatem: item maris ipſius tranquillo ſonitus, ſpumavé diſperſæ aut aqua bullantes.* Ergo bullare eſt ut Græcis πομφολυγεῖν. Dioſcor. lib. 5. cap. 84. Celſo eſt *bullulas excitare*, ut lib. 5. cap. 19 *Si urina quaſdam maculas repræſentat, aut ſi pullulas excitat.* Gloſſ. vet. *Bullo, as*, ἐκφυσάομαι, id eſt, efflor, exſufflor. Hinc eſt *ebullo*, i. e. foràs bullo. Attingamus hîc locum, qui ſæpiùs in novo teſtamento allegatur. Hab. 2. v. 4. verſio Junii ſic habet: *Ecce ebullat, in quo non eſt rectus animus ipſius, juſtus autem ex fide ſua vivet.* Hîc Vulg. Lat. *Ecce qui incredulus eſt*, &c. LXX. Ἐὰν ὑποστείληται, οὐκ εὐδοκεῖ ἡ ψυχή μου ἐν αὐτῷ: ut citat apoſt. Hebr. 10. 38. Vox Hebræa eſt עֻפְּלָה Schindl. *Ecce audax facta eſt.* Hoc indicatur, animam ſe ipſa nitentem eſſe elatam & bullantem inſtar clivi, aut etiam quærere clivos humanarum virium, ad quos ſe ſubducat & recipiat. Nam עֹפֶל, eſt locus altus. Videntur autem LXX. reſpexiſſe ad uſum eum verbi עפל qui eſt in Arabica lingua. Ibi enim eſt abſconditum eſſe, deſpicere. Syrus reddidit ואן מתפסקא לה & ſi præciſa ei, id eſt, cui fides præciſa fuerit, qui ſibi fidei curam & ſtudium præciderit, ademerit, ſua in rebus nihili confidentia. Fortè dici poſſet: *Clivia ſit anima, in quo ea non eſt recta*: cui ſcilicet omnia ardua & ἄβατα: ſicut fidei omnia ſunt plana & pervia. Apud Perſium legitur:

——— ——— *ô ſi*
Ebullet patrui præclarum funus!

Nec eodem modo id legitur, nec exponitur. Turnebus lib. 25. cap. 14. ait: *Abſolutè dicitur* ebullire funus, *quod, ut aqua ebulliens extra lebetem redundat & effunditur, ſic domo foràs effertur, legitur etiam* ebullit patruum, *pro efferat patruum. Sed illud alterum receptum magis eſt: nec deeſt, qui ebullet* hîc legat: & hoc rectum judico. In eum locum Lubinus: *Ego cenſuerim bullare aquarum eſſe, cùm in bullas inſurgunt. & ebullare, cùm illæ pereunt: ut ita patruus in modum bullæ evaneſcat,* daß er vergehe / wie ein waſſerblaſe / *ad bullæ ſimilitudinem exeat vel exſpiret, vel, ut patrium funus repente ſe prodat, tanquam bulla. Eſt autem votum avari, ut patruus moriatur. alluſum ad proverbium Homo bulla.* videatur, an *funus* ſumi queat pro cadavere & *bullare* pro σκωληκιᾶν. optat hæredipeta patruum, ſub quo ceu tutore nepos ex fratre duriter habetur, mori & eſcam fieri vermibus, quibus ebullare ſolet cadaver ſeu ſcaturire, quod & de vivi Antiochi corpore legitur 2. Macch. 9. 9. ubi dicuntur σκώληκες ἀναζεῖν. Hoc ipſum autem eſt *ebullire*. Ita ebullans vermibus periit Herodes σκωληκόβρωτος. Actor. 13. vide & *patruus*. aut id eſt ibi *ebullare*, quod Hebræis גוע *exſpirare*, id quod LXX. verterunt τελευτᾶν, ἀποθνήσκειν, ἐκλείπειν, ἀπολύεσθαι, πίπτειν, ἐξαναλίσκεσθαι, γηράσκειν, ἀπόλλυσθαι. Citat etiam Kircherus ἐκθλίψει *Zach.* 13. 8. Sed ibi legendum eſt ἐκλείψει, ut habet Complutenſis editio. Deinde non vocibus activis ἀπολύω, ἐξαναλίσκω, ἀπόλλυμι vis verbi *gavá* eſt efferenda. Ideo eas & voci & textui congruenter mutavimus: quod & alibi in eodem ſcripto faciendum obſervabis. Si hoc ſequamur: *ebullet funus* eſt deſinat ſpirare mortuum corpus.

Bullo, as, pro obſiguo. vide ſupra in Bulla.

Bullum, *baculum paſtoris.* Gloſſ. Iſid. Videtur legendum *bullatum*. Solent paſtores bullis ornata habere bacula.

Bumammia. Ita libuit Latinis vertere uvam, quam Græci βούμασθον vocant. Macrob. lib. 3. Saturn. cap. 19. Vvarum ſunt iſta genera, Aminea ſcilicet à regione. nam Aminei fuerunt, ubi nuuc Falernum eſt: aſinuſca, atruſca, albuierus, albena, apiana, Apicia, bumammia, aut ut Græci dicunt, βούμασθος, duracina, labruſca, melampſithia, Maronia, Mareotis, Numentana, præcia, prannia, pſithia, pilliolata, Rhodia, ſtephanitis, venuncula, variola, lagea. Vide Plin. lib. 14. cap. 2. & 3. & ibi Dalec. & commentar. in Georg. lib. 2. Sunt enim apud Macrob. quædam corrupta.

Bumaſtus vel *bumaſthus*, quaſi grandimammis. Virg. 2. Georg.

Non ego te, diis & menſis accepta ſecundis,
Tranſierim, Rhodia, & tumidis, bumaſte, racemis.

A ſervio exponitur *uva in mamma bovis ſimilitudinem*: A Probo *Bumaſthus, quòd imitetur papillas vaccæ.* Vocula *bu* hîc vel bovem ſeu vaccam vel granditatem ſignificare poteſt. quamquam primum hîc magis conveniat. Quòd autem aſpiratè & leniter ſcribitur, utrumque rectum eſt: quia μασθός vel μαστός (poëticè etiam μαζός) eſt Græcis *mamma*, Plin. lib. 14. cap. 1. *Tument mammarum modo bumaſti.* Ibi Dalecam. *ollares vocat Aurelianus*: Aëtius σταφυλὴ ἀπὸ χύτρας καὶ ἐκ τῶν στεμφύλων.

Bumelia eſt inter fraxinos, *ampliſſima lentiſſimaq;* ut ait Plin. lib. 18. c. 13. Græcè βουμέλιος & βουμελία. Gaza interpretatur *bubulam fraxinum*. Vide Theophraſt. de Plaut. li. 3. c. 11. & 4. 9. Μελία eſt fraxinus.

Bunias & *bunion* ſunt ſpecies naporum. Βουνιὰς in altum valde creſcit & in rotundum extuberat, unde à βουνοῖς, i. e. collibus & verrucoſis locis appellata. Ita Gorrhæus à *tumenti figura*; ut ait Bauhinus in phytopin. vide Plin. lib. 20. cap. 4. Dioſc. li. 4. c. 119. ibidem cap. 120. agit de *pſeudobunio*, quæ planta Cretenſis. Cæterùm ex Plinii deſcriptione colligit, *bunium eſſe eam plantam, quem napum ſilveſtrem* (navone ſalvatico) *rura in Hetruria appellant.* Heſych. habet βούνιον πόας εἶδος. Lex. Cyr. βουνιὰς *napus*. βουνὸς *collis tumulus*. βουνοὺς Attici vocabant μαστούς. Heſych. Poll. Quomodo *bunias* & *bunium* variè accipiantur & à diverſis diſtinguantur: de eo conſule Phytopinacem Bauhini. vide etiam *nabus*. & adi Remb. Dodon. pempt. 2. l. 5. c. 21. & 5. 3. 2.

Buo eſt impleo. planè à Græcis ſumtum, quibus βύω eſt *obſtruo, impleo, infercio.* Hinc eſt participium in Gloſſ. Iſid. *Butum, imbutum, imbuendum.* & à βύω βυτὸν πλῆθος. Heſ. Græci ſuum βύειν *de auribus & ore* frequenter: Latini de

Digitized by Google

potu gaviſi ſunt uſurpare. Hinc eſt *exbuo* depleo, exhaurio, *imbuo* impleo. Græci βῦ *pro magno ponebant*, ut à βύω fit *buo*: ita à βύζα, *bubino*: ut exiſtimat Meurſ. Sed malo *buo* referre ad פה *os*, item orificium, ubi aliquid & infundi & infuſum obturari ſolet, & hinc Chald. פומא *os*, unde πῶμα *operculum*. B & P. ſubinde permutantur. Sic Græcis ϛόμα eſt os, *orificium* vaſis, nempe εἴσοδος ſeu oſtium. Inde ἐπιςόμιον epiſtomium, obturamentum oris & vaſis. ἐπιςομίζω obturo, ἀναςομόω patefacio, relaxo.

Bupædes, βούπαιδες Singularis eſt βούπαις grandis puer, adoleſcens, μέγας νέος, μέγας παῖς, ut Heſych. eyponit. vide ſuprà in bulimia. Sed latiùs vox uſurpatur, & ſignificat etiam bubulcum, item apim, quò affert Suidas illud

Αἰεὶ δὲ βούπαισι περιςάζοιτο μελίσσαις
Τύμβος Ὑμηττείῳ λειβόμενος μέλιτι.

Addit & hoc:

ἵπποι γὰρ σφηκῶν γένεσις, ταῦροι δὲ μελισσῶν.

Etiam piſcis quidam magnus. Heſ.

Buphonon. Plinius lib. 22. cap. 18. de chamæleonis generibus loquens, *Ricinos*, inquit, *canum necant: juvencas quoq; angina modo: quare à quibuſdam ulophonon vocatur: & cynozolon, propter gravitatem odoris.* Hîc apparet, eſſe legendum *buphonon*. Interim tamen & olophonon ſuo loco rectum eſt, ut infrà oſtenditur.

Buphthalmus, βούφθαλμος, herba, *quam quidam cachlan vocant, caules emittit tenues molleſq; folia fœniculi, luteum florem, anthemide majorem, oculi ſimilitudine, unde nomen traxit.* Ita Dioſcor. lib. 3. c. 139. Pleniùs, *quòd flore ſimilis ſit boum oculis.* ut eſt apud Gall. lib. 6. ſimpl. medicam. Plin. li. 25. 13. *Aeizoi duo genera. majus in fictilibus vaſculis ſeritur, quòd aliqui buphthalmum vocant, alij zoophthalmon, alij ſtergethron, quòd amatoriis conveniat, alij hypogeſon, quòd in ſubgrundiis ferè naſcatur.* Sed, ut in aliis vocibus, ita in nominibus herbarum eſt etiam multiplex homonymia, quæ eruditos viros varie exercet. vide Matthiol. de l. in Dioſcor. & Bauhin. in phytopin. Iſid. li. 17. cap. 9. *Buphthalmos florem habet croceum, oculo ſimilem: unde & à Græcis nomen accepit. eſt autem caule molli, foliis coriandri ſimilibus. Naſcitur juxta muros civitatum.* Heſychio dicitur βοόφθαλμος, βοτάνη τις. item βούφθαλμον βοτάνη τις ὑφ' ἡμῶν ἰσθιομένη. Gloſſ. *Calta* βούφθαλμον.

Bupleuron, Plin. lib. 22. 22. Bupleuron in ſponte naſcentium olerum numero Græci habent, caule cubitali, foliis multis longiſque, capite anethi, laudatum in cibis ab Hippocrate: in medicina à Glucone & Nicandro. Et cap. 27. 8. Bupleuri ſemen ad ictus ſerpentium dari reperio. à βοῦ quod grande ſignificat & πλευρὸν latus. Nam caulibus eſt geniculatis, in complures alas diffuſis: ut ait Remb. Dodonæus in hiſt. Stirp. pemptad. 5. l. 15. 14. Expreſſiùs Lobel. in adverſ. nov. Foliis, ait, eſt longis, anguſtis, quadamtenus graminis, lacrimæ, jobæ aut gladioli, multis ſtriis liriſve rigidis quaſi coſtas in foliis ſingulis effigiantibus & laterum modo incluſis ut de heptapleuro loquitur Plinius.

Bupreſtis animal eſt in Italia parvum: ſimillimum ſcarabæo, longipedum. Fallit inter herbas bovem maximè: unde & nomen habet devoratumq; tacto felle ita inflammat, ut rumpat. Ita Iſid. lib. 12. cap. 8. Hæc ex Plinii lib. 30. cap. 4. deſcripſit: ſed corrupta alicubi. Hic enim ait: *Bupreſtis animal eſt rarum in Italia ſimillimum ſcarabæo longipedi.* cætera congruunt, niſi quòd ſcribit, *nomen invenit*. nempe à βοῦς bos & πρήθω inflammo. Idem Plinius lib. & cap. 22. *Bupreſtim*, ait, *magna inconſtantia Græci in laudibus ciborum etiam habuere: iidemq; remedia tanquam contra venenum prodiderunt. & ipſum nomen indicio eſt, boum certè venenum eſſe, quos diſſilire degustatâ fatentur.* Sed inconſtantia non eſt una, voce ad diverſas res ſignificandas uti; quod aliàs facimus conſilio, aliàs caſu ducti. Ita bupreſtis non tantùm eſt animal, ſed & herbæ. Dalecampius in d. locum annotat: *Bupreſtis oleris mentionem facit Theophraſtus cap. 8. lib. 7. hiſt. Gal. in Gloſſis. Heſychius* βούπρηςις *cum accentu acuto in antepenultima, olus:* βουπρῆςις *cum circumflexo in penultima, inſectum venenatum. Quidam eſſe volunt auriculam leporis, deſcriptam à Dodonæo nomine bupleuri.* Itaque Plinius animal & herbam ignoranter confundit. vide de animali Dioſc. li. 2. cap. 55. & lib. 6. 3. Cæterùm apud Heſychium tantùm lego βουπρῆςις λαχάνου εἶδος. item βωδάκη ἡ βούπρηςις. De bupreſtide animali videri poteſt Nicander in alexipharm. Ad herbam quod attinet, de ea Bauhinus ad Bupleurum. *Alii*, inquit, *hoc noſtrum* βούπλευρον βούπρηςις *dicitur, cuius inter olera mentionem fecit Theophraſtus 7. hiſt. 8.* Ibi hæc leguntur: *Germinatio tam eorum, quàm reliquorum cumprimis imbribus poſt æquinoctium fieri ſolet, ut aphaca, canaria, & eius, quam bupreſtim quidam appellant, partim poſt vergilias, ut intubi*, &c. In ſcriptura non videtur differentia, ſed in ſignificatione. In Digeſtis lib. 48. tit. 8. l. 3. §. 3. nempe ad l. Corneliam de ſicariis & venef. *Alio ſenatusconſulto effectum eſt, ut pigmentarij, ſi cui temere cicadam, ſalamandram, aconitum, pityocampas aut bubroſtin, mandragoram & id, quod luſtramenti cauſa, dederint cantharidas: pœna teneantur huius legis.* Ad hæc Cujacius 15. obſ. 27. *Cantharidi ſimilis eſt bupreſtis, quæ in eadem lege tam in Flor. quàm in Baſilicis* κατὰ παραγραμματισμὸν, *vel, ut rhetores loquuntur*, παραφθορὰν *bubroſtis, cùm bubreſtis dici debeat* ἀπὸ τοῦ ἐμπιπράναι τοὺς βόας, *nam bubreſtis ingentem famem aut voracitatem ſignificat.* Malè vulgò legitur *bobuſtrum*. Holoand. *bubreſtim* rectè. Sed tamen Heſychio βούβρωςις eſt etiam ζωύφιον, animalculum: non tantùm μεγάλη πεῖνα, μέγας λιμὸς, λύπη, λύμη, φθορὰ, φθόνος.

Bura & buris. curvatura aratri: ea pars aratri quæ flexa eſt, cui inſertum eſt dentale. Germ. Pfluegſterꝫ. quaſi aratri cauda. Virg. 1. Georg.

Continuo in ſilvis magna vi flexa domatur.
In burim.

Varr. lib. 4. de ling. L. Aratrum, *quod aravit terram: eius ferrum* Vomer, *quod vomit eo plus terram*: Deus, *quòd eo mordetur terra. ſupra id regula, quæ ſtat,* ſtiva *à ſtando: & in ea transverſa regula*, manicula, *quòd manu bubulci tenetur: qui quaſi eſt temo inter boves.* Bura *à bubus: alij hoc à curvo* curvum *appellant, ſub jugo medio* covum, *quod bura extrema addita appellatur: vocatur covum à cavo.* Idem declarat lib. 1. de re ruſt. cap. 19. *Terram boves proſcindere, niſi magnis viribus, non poſſunt, & ſæpe fractâ burâ relinquunt vomeres in arvo.* Servius in 1. Georg. *Buris eſt curvamentum aratri, dictum quaſi* βοὸς οὐρὰ, *quod fit in ſimilitudinem caudæ bovis.* Idem Iſid habet lib. 20. c. 14. ſed corruptè, *quaſi boſoira, quod fit in ſimilitudine* &c. Vide & Virg. d. l. Perott. *Ab uro buris dicitur curva pars aratri poſterior, quòd, ut curvari poſſit, antè peruritur.* Si hoc velimus, propior erit vox Hebræa בְּעֵרָה *res combuſta.* Fortè meliùs ab *urvus*, i. e. curvus: b præpoſito. Eſt & Gloſſ. v. *Buris* ῥύμος ἀρότρου. Onomaſt. *Bura, buris* ἐχέτλη. Tamen Lex. Cyr. etiam ἐχέτλη *ſtiva.* Had. Jun. in nomencl. Burim *cum ſtiva confundunt grammatici & pro ea interpretantur malè.* Eſt enim id *curvamen aratri, quod vomerem excipit* ἔλυμα. Nonius: *Bura pars aratri poſterior decurvata.*

Burda eſt genus veſtimenti. vid *eulva*.

Burdo. Vox legitur D. lib. 32. t. 49. *In legato continentur mancipia, puta lecticarij, qui ſolam matremfamilias portabant, item jumenta, vel lectica vel ſella, vel burdones. Peſſimè Accurſius hic expoſuit baculos, quibus effertur domina, eoſq;, qui dominam portabant*: ut annotat Gothofr. Cujacius lib. 11. obſerv. cap. 16. *Qui burdones mulos interpretantur: rectè (ut exiſtimo) interpretantur, eodem namq; ſenſu ad l. qui duos eod. tit. ita Græci ſcribunt,* περὶ λεγάτου τῶν βορδονίων καὶ αἱ μύλαι περιέχονται. *& eoſdem eſſe mannos opinor, cùm vulgo & gloſſa antiqua & Acro & Porphyrio* mannos, burdos *&* buricos *appellari dicant. Paulinus ad Sever.* (malè *Senecam*) Macro & viliore aſellis burico ſedentem. *Hieronymus ad Pammachium de obitu Paulina utrumque nomen copulavit his verbis*: Ferventes buricos mannos. *Et idem in in Eccleſiaſte, cap.* 10. Dignitate, *inquit*, perflati vias publicas mannibus terunt. quos vulgò buricos appellant. *Imitatus eſt Horatianum illud* Appiam mannis terit. *Sed mannibus dixit pro mannis, eâdem licentiâ, quâ Lucanus faſtibus pro faſtis.* Ita ille. Iſid. lib. 12. cap. 1. *In animantibus bigenera dicuntur, quæ ex diverſis naſcuntur, ut mulus ex equo & aſina; bibrida ex apris & porcis: titirus ex ove & hirco: muſino ex capra & ariete.* Cæterùm, ut hæc ſint planiora

Digitized by Google

planiora & certiora, 2. Reg. 5.17. habetur in verbis Naamanis: *Obſecro concede mihi, ut tollam onus duorum burdonum de terra.* Ibi LXX. habent Δοθήτω τῷ δούλῳ σου γόμος ζεύγους ἡμιόνων, i. e. mulorum, quaſi ſemiaſinorum dicas. Et Vatablus aliique verterunt *mulorum.* Et ibi in Hebr. eſt vox פֶּרֶד *pered* cuius fœmininum eſt פִּרְדָּה *pirdá*) ex qua ipſa voce eſt Latinis *burdo*, duriore litera in leniorem mutata. Iſtam vocem LXX. ἡμίονον. Et ſic Val. Schindl. in Lex. פֶּרֶד *mulus, qui eſt ſeparatus, nec cum aliis miſcetur gignendi cauſá*, *burdo.* 2. Reg. 5. Onus paris burdonum eſt, quantum par mulorum geſtare poteſt. Targ. habet בּוּרְנָא, quod eſt jumentum ſorvituti ſubjectum, mulus. Arabes propiorem quoque vocem habent ברדע clitellam ſternere. & ברדון *burdo* in Gloſſ. & ברדעה pro *clitellis*, vulgò *barda* Raphel. ex Gloſſ. & Lex. Granat. Et Græci receperunt vocem βόρδος, βόρδων & βορδόνιον. Etiam *vela* quædam βόρδονες dicuntur. vide Gloſſ. Græcobarb. Meurſ. Germanis bürde eſt *onus*, ſarcina, à beuren/ferre: ut φόρτος à φέρω.

Burga *cloaca.* Gloſſ. Iſid. Puto vocem eſſe Germanicam, ita dictam à bergen celare, facere ut lateas; ſicut latrina à latenda nominata videri poſſit. In iiſdem legitur *burca cloaca.* Sic Angl *burgh, bourrow* eſt latibulum, tegmen, aliter *covert*, quaſi coopertum.

Burgus. Significat & turrim, & caſtellum, & urbem. & nobis ſunt trita burg/ & burger oppidanus, civis. ut Gallis civis eſt *burgeois.* Gloſſ. Iſid. *Burgos caſtra.* Strabo lib. 3. Polybium explicant, πύργους καλοῦντα πόλεις. in quem locum Iſaacus Caſaubonus hæc commentatur: *Hiſpania arcibus & caſtellis olim abundabat. urbes in ea non ita multa nec magna. Inde apud nos manavit proverbium de caſtellis Hiſpanorum.* Πύργους *autem, i.e. turres ſæpe ab hiſtoriarum ſcriptoribus urbium appellatione honeſtari, facilè Straboni concesſerim. Poëtæ contra ipſas urbes* πύργους *ſæpe vocant. à qua dictione factam eſſe vocem Burgum non illam quidem Latinam, ſed Latinitate, poſt translatum in Thraciam imperium, donatam, miror eſſe qui aut ignorent, aut negent. Nam, qui vocem eſſe origine Germanicam cenſent: ſatis hoc ipſo ſuam harum rerum ignorationem produnt. eſt enim, ut dixi, pura Græca, in Macedonia, & Thracia primùm uſurpata: qui* βύργον *pro* πύργον *ut* Βερενίκην *pro* Φερενίκην *dicebant. Quare etiam in optimo Gloſſario Burgum non aliter explicatur, quàm* πύργος. Veruntamen, etſi vox *burgus* ſit origine Græca, tamen uſu antiquiſſimo eſt noſtra: ut alias plurimas manifeſtò à Græcis ſumſimus. & inde nobis eſt berg mons, qui eminet ut πύργος: bergen *celare, abſcondere, fovere, tueri.* & hinc herberge quaſi publicum tutamentum, hoſpitium, ab heer *publicum*: ut heerſtraſſe/ via publica, per quam ducere licet exercitum, qui nobis heer. Scal. in Auſon. l. 2. c. 3. *Burgos* tempore Auſonii *opportuna bello & munita annona copia caſtra vocabant. quod cognoſcimus ex hiſtoria Burgundionum item ex Sidonio Apollinare.* Iſid. lib. 9. cap. 4. *Burgarii à burgis dicti, quia crebra per limites habitacula conſtituta burgos vulgo vocant. unde & Burgundionum gentis nomen inhæſit: quos quondam, ſubacta Germania, Romani per caſtra diſpoſuerunt, atque ita ex locis nomen ſumſerunt* Burggravius eſt comes burgi, i.e. arcis ſeu caſtri. vide *Gravius* Angl. *Bourrough* eſt *municipium.* Arabes etiam eandem vocem acceperunt ברג *burgum, arx turris, munimentum.* Ab eo quod in oculos maximè incurrit nempe à πύργοις, urbes quoq; & caſtella ſunt vocata *burgi. Cujac. l. 3. obſerv. c. 24. Veget. lib. 4. Caſtellum parvum burgum vocat. Paut. in Valent.* Crebra *per limitem habitacula conſtituta burgos vulgò vocant l. penult. c. de fun. rei priv. Sunt igitur & burgi ſive caſtra & cluſaria in limitibus.*

Buricus, equus. Ita Gloſſ. Latinogræc. *mannus* βουρίχος. Iſid. *mannus buricus.* Sic corrigit Meurſius pro *manius burcæus.* In iiſd. *mannus, caballus, buricus.* Hinc βουρχάλια *inſtrata equorum.* videatur dici *buricus* q. *burdicus.* Sed propior eſt vox *burra* pro aſina ſubrubra. vide *burrus.* Sed & *burrum* aliquando vile ſignificat. id quod colligere eſt ex iis, quæ ſuprà de *birro* diximus, veſte ſervili. videatur, an in Gloſſ. Iſid. legendum ſit *burdus* vel *buricus gurdus* pro *brutus.* gurre (Belg. gorre) equus annoſus & ſtrigoſus, quanquam tamen & brutus conveniat. nam ἄλογον (i. e. brutum) eſt Græcis recentioribus equus. vide Gloſſ. Græcobarb. Meurſ. Paulinus lib. 2. epiſt. 2. *Vidimus gloriam Domini in illo matris & filiarum itinere, ſed longè diſpari cultu, macro ill..m & viliore aſellis burdico ſedentem.*

B U

Burra. Auſon. in phalæcio ad Drepan. Pacatum

Burras, quisquilias, ineptiasq;.

ibi Scalig. *Uſus eſt vocabulo Aquitanico. nam hodie major pars Aquitanicarum nationum quisquilias vocat burras.* Gallis Bourre eſt quoque tomentum, tenuis pulviſculus qui ſuper floribus eſſe ſolet. An à παῦρον, i. e. ὀλίγον, μηδὲν ὅλον: ſicut Heſ. habet παυράκις ὀλιγάκις ἢ οὐδὲν ὅλως. Eidem βὰρ eſt μικρὸν. de qua in *brevis.* Eiſdem Gallis *bourde* eſt commentum, fabula, trica. *burder* nugari. vide etiam burrus.

Burranica potio appellatur *lacte commixtum, ſapa, à rubro colore, quem burrum vocant.* Feſt. Scalig. in Varr. de l. L. citat illud Ovidii,

Dum licet appoſita velut in cratere camella,
Lac nitidum potes, purpureamq; ſapam.

Hæc potio burranica dicebatur, à colore burro, quem mulſum lacte dilatum facit.

Burranicum *genus vaſis.* Feſt. à colore, ut puto.

Burrio. Apul. lib 8. met. *Arreptum ſervulum, nudum ac totum melleo illitum firmiter alligavit arbori ficulneæ: cuius in ipſo carioſo ſtipite inhabitantium formicarum nidificia burriebant, & ultro citroq; commeabant, multijuga ſcaturigine.* videtur dici de ſono & motu quaſi bullientium: & referendum ad βρύω Scaturio; quò & ipſe ſcriptor nos deducit, ut ſit quod שֶׁרֶץ, quod Ezech. 47. 10. exponitur ἐκζέειν bullire LXX. ψυχὴ τῶν ζώντων ἐκζεόντων. Latina cor. verſ. *omnis anima animantium bullientium.* Jun. *omnis animans, quæ repit.* Hoc eſt, quod verracula lingua dicitur wimmeln und krimmeln/ de vermibus, qui inter ſe copioſè permiſti & confuſi frequenter & leviter ſe motitant. Alludit eadem vox ad βύρμαξ id eſt formica. βυρμὸς eſt ſtabulum. βύριον οἴκημα domus. Heſ.

Burrus, a, um, ruber, propriè ab igne, πυῤῥὸς à πῦρ. aliter ſcribunt *burrhus.* Feſt. *Burrum dicebant antiqui, quod nunc dicimus rufum. unde ruſtici burram appellant buculam, quæ roſtrum habet rufum. pari modo rubens cibo ac potione ex prandio burrus appellatur.* Ibi Scal. *Eleganter homines ex potione rubentes ait Burros à veteribus dictos, quòd verbum in eodem ſenſu retinet Hiſpanica lingua. Burraceos enim vocant ebrioſos & vas vinarium burraceam.* Gloſſarum *burrum* πυῤῥὸν, ξανθόν. Hiſpani dicunt *borracho.* *Hodie* iidem *burram vocant aſellam, quæ colore accedat ad* τὸ πυῤῥόν. Vulcan. in Gloſſ. Affinis vox eſt in Gloſſ. Iſid. *Billa jumentum aſinus.* Scal. de cauſis ling. L. c. 26. Latini mutarunt in u πυῤῥὸς *purrus* & π in b πυξὸς *buxus*, πυῤῥὸς *burrus.* Macedones p. aliquando in b vertunt: & Sabini ſolebant p pro b efferre. Cæterùm tamen voci burrus, eſt affinis Chaldæa בְּעוּר búr *lampas. Burrum* etiam pro vili veſte ſumitur ex rudi panno, quem Galli *bur* vel *bureau*, quali ſervi & tenuioris conditionis homines veſtiri ſolebant: ut videtur à ſimplici πυῤῥῷ ſeu fulvo colore. vide byrrhus etiam inde fit ut *burrum* & *purpureum* opponantur. Calv. lib. 3. inſtit. cap. 19. 9. *Illud verè dicitur, in burro & rudi panno ſæpe animum purpureum habitare: interdum ſub byſſo & purpura ſimplicem humilitatem latere*, Heſ. βυῤῥὸς κάνθαρος τυῤῥηνός. à rubro colore.

Burſa Germanis quidem eſt crumena, ſicut & Gallis *bourſe.* Italis *borſa*, Hiſp. *bolſa*, Angl. *purſe.* à βύρσα, i. e. corium. Lex. Arab. Raph. חֲרִיטָה *ſaccus, ſaccellus. Gloſſ. burſa. De hac voce nempe* חריט. *vide Rabbinos in Eſa 3. v. 22.* Sed etiam pro ſocietate, & collegio dicitur. De qua voce ita in Diction. Teutonicolat. Kilianus: Borſe der kooplieden/ *Baſilica, Ianimedium, conventus mercatorum, vulgò burſa. ab ampla domo, burſa ſive crumenæ ſigno inſignita Brugis Flandrorum ſic primò dicta.* veriſimillima ſane narratione. Sed vox antiquior eſt, ut colligo ex eo, quod Græcis βύργον pro corpore & collegio ponitur Euſtath. de temp. intervall. ὁ ἐπὶ τριάκοντα ἔτη μείνας ἐν κολλεγίῳ ἢ βύργῳ τοῦ ἐστιν ἐν οἴῳ δήποτε σωματείῳ, οὐκ ἐνάγεται περὶ γεωργίας. Refert Meurſius in lex. Græcobarb. Hinc *burga* aſpiratè more Gallorum pronunciata exhibet *burſa*, pro *collegio* hominum, qui ſcilicet in uno burgo vivunt. Sic & civitas aliquando pro collegio eſt: ut quum *literariam civitatem* dicimus.

Burſa paſtoris herba eſt, *dicta à marſupiolis ſive theculis compreſſis, cordis aut crumenæ effigiem referentibus*: ut ait Lobelius in adverſar. nov. ſtirp. ideo & *capſella* dicitur. *Apud antiquos thlaſpi genus fuit.* Bauhin. in phytopin. *Eſt ex refrigerantium, exſiccantium & aſtringentium genere. contra omnes ſanguinis fluxiones efficax eſt.* Matthiol. in 2. libr. Dioſcor. cap. 150. Ideo & *ſanguinaria* vocatur. Nobis ſchellkraut/ quaſi peræ herba, quia folliculi, quos geſtat, ſunt, ut peræ paſtorum eſſe ſolent.

Buſiris, Βούσειρις, Ægyptiorum Rex. Strabo li. 17. ait: nullum neq; Regem fuiſſe Buſirim neque tyrannum, ſed inhoſpitalitatem (ἀξενίαν) Buſiriticæ præfecturæ fabula iſta traduci. Buſiritica præfectura. Βουσειρίτης νόμος.

Buſelinon, βουσέλινον, magnum ſelinon. vide *bu* & *ſelinon* diſtinctè. Plinius lib. 20. c. 12. *ejuſdem effectus* eſſe dicit cum petroſelino, *differre brevitate caulis ſativo & radice coloris ruffo. prævalere contra ſerpentes potu & linitu.*

Buſtus, a, um pene mortuus & ad buſtum deportandus. ita explicatur ea vox apud Plaut. in Trucul. 2. 7. tanquam
——— ——— *portandum ad buſta cadaver.*

Buſticeta *ſepulcra in agro.* Gloſſ. Iſid. vide *buſtum*.

Buſtirapus. Vox inter criminationes legitur in Pſeudol. Plaut. act. 1. 3. *Buſtirape, furcifer, ſociofraude, &c.* Eſt autem, qui mortuos è buſtis rapit: homo audax & impudens, qui omnia nefanda lucri cauſa ſubire non veretur.

Buſto. *Buſtantes ſepelientes.* Gloſſ. Iſid. vide *buſtum*.

Buſtra, βουστάσιον, Gloſſ. v. ſuprà *boſtar*. Soſipater tamen *buſtar* interpretatur *locum, ubi mortuorum corpora cremantur.*

Buſtrophe Victorino, βουστροφὴ *ſcriptura genus antiquis uſitatum, qui cùm à læva inceptum ſcripturæ verſum ad dextram perduxiſſent, inde à dextra regredientes ad ſiniſtram ſequentem verſum exarabant in modum verſuræ ſulci in agris.* Hadr. Jun. in Nom. id Græcè βουστροφηδὸν γράφειν dicebant, cùm uno verſu peracto in pagina inde ſumitur initium ad alium progrediendi, ut in arato. quod nos contra facimus. nam verſu peracto idem ſemper initium progrediendi tenemus. Ita Scalig. conject. in Varron. βουστροφὴ autem ſonat *bovis verſuram*: quia à bobus arabant.

Buſtualis e. Sidon l. 3. ep. 12. *Campus dudum refertus tam buſtualib. favillis, quàm cadaveribus nullam jam diu ſcrobem recipiebat. Prudent.* etiam antrum *buſtuale* dixit.

Buſtuarius. *Buſtuarij gladiatores, qui ante* buſta, id eſt, *ſepulcra mortuorum pugnabant & digladiabantur. Ita & mulieres buſtuarias,* τυμβάδας, *nominat Heſychius, quæ in mortuorum monumentis verſentur. Sic Martialis lib. 3. epigr. 51. ſcripſit:*

Admittat inter buſtuarias mœchas,

hoc eſt ſcorta vulgaria & vilia, quæ inter buſta & monumenta proſtituuntur; de quibus rurſus lib. 1. epigr. 91. dixit

Abſcondunt ſpurcas & monumenta lupas.

Sic Ammian. Marcell. li. 28. Leonem notarium buſtuarium leonem *appellat, quaſi diceret, etiam ex ſepulcris furta abſtrahentem.* Ita Marcellus Donat. in Neron Suet. c. 33. & Turneb. animadv. lib. 13. cap. 19. Alii *buſtuarias mulieres* intelligunt *conductas ad deplorandum funus: quod,* inquit Turnebus, *nequaquam verum eſſe arbitror.* Sed lib. 30. cap. 38. buſtuarias mulieres vocat, quas τυμβάδας Heſychius, *nempe veneficas: quòd in monumentis ſæpe verſarentur & mortuorum cadavera mutilarent.* Serv. in 10. Æneid. Mos erat in ſepulchris virorum fortium captivos necari: quod poſtquã crudele viſum eſt, placuit gladiatores ante ſepulchra dimicare, qui à buſtis buſtiarii dicti ſunt. onomaſt. Græcol. *buſtuarij* ἐπιτύμβιοι.

Buſtuarius, alio ſenſu, *qui corpora comburit humana.* Gloſſ. Iſid.

Buſtum. Feſt. Buſtum propriè dicitur locus in quo mortuus eſt combuſtus & ſepultus, diciturq; buſtum, quaſi bene uſtum. ubi verò combuſtus quis tantummodo, alibi verò eſt ſepultus: is locus ab urendo uſtrina vocatur, ſed modò buſtum eo, quod ſepelitur, ſepulcra vocamus. Serv. in 2. Æn. Funus eſt jam ardens cadaver: quod, dum portatur, exſequias dicimus: crematum, reliquias & buſtum: conditum jam, ſepulcrum. Donat. in 11. Æn. Buſta ſunt loca, in quibus jam corpora arſerunt. primò enim pyræ dicuntur & rogi. ubi verò arſerunt, buſta vocantur. Sed tamen dura videatur Feſti notatio, & in hoc genere inſolens, ut ſolum *b* ex bene remanſerit. Becmannus habet: *primò fuit buro, poſtea uro: reliquum eſt comburo & buſtum.* Placeret, ſi auctoritate veterũ firmaretur. vide autem *comburo* & *uro*. Quare malo aut uſtum dictum & Æolico more B præpoſitum eſſe, ut vox ſit derivata, non compoſita. aut eſſe βυσδὸν, à βύω obſtruo, tego. Quum uſtum eſſet cadaver: tegi ſolebat & tumulo adobrui. ita & ſepeliendi verbum à ſepiendo ducunt. βύειν exponit Suidas φράττειν καλύπτειν. Et φράττειν eſt ipſum *ſepire*. Gloſſ. φράσσω *ſepio, obſtruo*. Etiam Græci acceperunt φῶς pro buſta: & auſi ſunt derivare à φῶ id eſt, *ſplendeo*. vide Gloſſ. Græcob. Meurſ. In onom. Græcol. *Buſtum* vertitur τύμβος. Cæterum in Feſt. ad *buſtum* annotat Joſ. Scaliger: *Ab hoc* (buſtum) *inauſpicatum genus avium* ambuſtaneum dictum putarim, quòd circa buſta verſetur. Gloſſ. Ambuſtandus εἶδος ὀρνέου. lego ambuſtaneus, ut circanea avis, cæq; ambuſtaneæ aves dictæ videntur, quæ de buſto ſeu rogo aliquid in tecta deferebant & incendiũ portendebãt.

Buſycon. vide ſuprà βούλιμος. Heſ. habet βούσυκα, τὰ μεγάλα σῦκα, *magna ficus.*

Buteo, eſt genus accipitris, de quo Plin. li. 10. cap. 8. *Triorchem* vocant Græci *à numero teſtium: cui principatum in auguriis Phemonoë dedit.* Auſpicium autem ejus felix habebant. Alex. ab Alex. l. 3. c. 13. Meminit & Arnobius lib. 2. adv. gentes: Quid in mundo faciunt bubones, immuſſuli, buteones? Feſtus habet. Buteo genus avis, quæ ex eo ſe alit, quod accipitri eripuerit; vaſtitatiſq; eſt cauſa iis locis, quæ intraverit, ut bubo, à quo etiam appellatur buteo. Potiùs igitur ducamus à græco βύας id eſt, *bubo*. Sed referamus ad Syr. בזז *búz* i. e. diripere. unde באזי accipiter Arab. Gloſſ. habet *Buteo* εἶδος ὀρνέου. At onom. Græcol. *Buteo* τριόρχης. Ab hoc voce *buteo* fortè non malè noſtrum beute (Belg. buyt vel buet) præda: quæ Gallis *butin*. Nobis verò *buteo avis* eſt buſſhard. Apud Heſ. βουτοὶ τόποι παρ' Αἰγυπτίοις, εἰς οὓς οἱ τελευτῶντες τίθενται. De buteone. vide Ariſt. lib. 9. hiſt. anim. cap. 1. 36. Baptiſt. pium annot. poſt. c. 16.

Butina lagena, ex Gallico manavit in Latinum ſermonem. Gallis eſt *bouteille*. Heſychius βούτινον τευχίον. Inde & nobis in aulis nota vox buttelierer/ merè Gallico nomine, *bouteillier*, qui œnoptes, *à lagenis, ab œnophoris.* Sed vocem derivo à πυτίνη, quæ eſt πλεκτὴ λάγυνος, ut vertit Heſychius. quin idem quoq; propiùs habet βυτίνη λάγυνος ἢ ἀμὶς τῶν. *partinoi*, ἤγουν γαμρίον.

Butta, cupa. Materna mihi vox eſt büdde/ pro ipſa cupa. Latini fecerunt *butto*, buttonis genit. ut Anaſtaſ. in Leon. III. & IV. *buttonem argenteum & de argento.* Et Græci βούτζη, βουτζὶ, βουτζίον. Et in lexic. Græcolat. vet. βοῦτις *cupa*, βούτιον *cupella*. Butte vocamus etiam corbem dorſuariam, quia eſt tanquam cupula. Duco vocem à πίθος dolium.

Buthyſia, βουθυσία, boum immolatio; à βοῦς bos & θύω *immolo, ſacrifico.*

Buthyta, βουθύτης, qui boves mactat: ſacerdos.

Butio, eſt avis circa paludes verſans, cuius vocem auctor Philomelæ facit *bubere*. vide ſupra *bubo*.

Butomum, herba eſt. Heſych. βούτομον φυτὸν βουσὶ διδόμενον, τροφὴ οἷον χόρτος, i. e. planta, quæ alimentum dat bobus tanquam gramen. Suidas autem, βούτομον φυτὰ ἐοικότα τῷ παρὰ πλῆσιον καλάμῳ, ὅπερ ἐσθίουσιν οἱ βόες. Volunt enim quidam eſſe καλαμάγρωστιν. Dodonæus Pempt. 4. li. 5. cap. 26. inſcribit de *plantanaria ſive butomo Theophraſti.* ibidem ait; *Huius butomi mentionem facit Democriticus Geopon. Caſſii Dionyſii lib. 2. ubi ait, folia habere ipſum Cyperi, grata boum pabulo: unde nomen, Ruellio auctore, accepit.* Frondibus enim maximè delectantur. Idem Ruellius hodie *butomum* appellari juncum cabacinum, quòd ex ejus foliis ſportulæ texantur, in quibus ficus & uvæ paſſæ ad nos afferuntur. nempe *cabas* Galli vocant ſcirpeam, fiſcinam: quod lex. Gallicum ducit ab Hebræo *coba* ſignificante caſſidem. LXX. interpretes hanc vocem pro herba paluſtri uſurpant Job. 40. 16. ita reddentes בִּצָּה *palus*: cum quo convenit noſtrum püße. Habent autem ἔνθα πάπυρον καὶ κάλαμον καὶ βούτομον. Targ. עִרְקָא id eſt, *gramen, limus, cœnum.* vul. interp. Latin. *locis humentibus.* Vatab. *limo.* Junius *cœni.*

Buttubata, ut Feſtus ait, *Nævius pro nugatoriis poſuit, hoc eſt nullius dignationis.* in quem locum hæc Scalig. *Ut nugarum facilis & eb-*

Digitized by Google

& obvia materia, *ita nomina multa à veteribus excogitata*; *ut buttubata à puerorum vocibus*, *quas prima in u*, *ta di-cunt*, *Bu,tu,ba,ta. Bu eſt bibere*, *tu appellatio cibi: ba eſt pa-pa*, *ta eſt appellatio tata. Sed præſtat ba pro ma*, *hoc eſt mam-ma dictum*: *ut facilis lapſus eſt à* B *ad* M. *Buttubata ergo quaſi buttumata.* Sed forte vox eſt mere Hebræa *bitta* (בטא) eſt *multum garrire, inconſideratè*: quæ vox duplicata פטפט eſt *loquutionem garriens*: *futilia effutiens.* aut ſtultitiæ index dictio erit. Βυθὸς ſtultus quidam fuit. unde Heſ. Βυθὸς ἀφρονεῖ. παροιμία ἐπὶ τῶν εὐήθων καὶ παχυφρό-νων. Hinc nobis butt/ ſtupidus, tardus, qui tamen etiam à βύτης, id eſt bubulus, quos homines *tardos* poëta dixit, vel Bœotus dici queat. unde Kilian. in Diction. habet Bot/ plomp/ *Bœoticus, Bœotus, ſtupidus, Hiſp. boto.* Et Arab. בטי eſt *tardus* בטא *bata* moram facere, cunctari. cum eo con-venit beiden i.e. expectare, morari. Belgis eſt beyden / & Italis *badare*.

Butum, vide ſuprà in *Buo*.

Βυτυρυм, βύτυρον, res nobis hunc notiſſima? at non item veteribus, vel res vel nomen. Iſaacus Caſaub. animadv. in Athen. lib. 10. cap. 14. *Subjicitur ex Hecatæo de Pæonibus* ἀλείφονται ἢ ἐλαίῳ ἀπὸ γάλακτος. *rectè quidem viri docti ju-dicant butyrum hac periphraſi denotari*: *neque cauſam*, *ape-riunt*, *cur Hecatæus appellet oleum*, *quod omnes alij buty-rum*: *neque vertunt rectè*, *oleum, quod à lacte ſeparatur.* ἀπὸ *hic non eſt nota differentiæ*: *verùm materiam declarat*, *unde id oleum fiat*: *ut cùm dicimus*, οἶνος γίνεται ἀπὸ τῶν βοτρύων. *Obſervent igitur ſtudioſi, antiquiſſimis Græcis Latiniſq; nullum aliud pingue curando corpori*, *aut parandis cibis fuiſſe in uſu*, *præter oleum, quod propriè ita dicitur*, *quia ex olivis exprimi-tur. Butyri rem nomenq; diu ignorarunt Græci*, *nec Roma-ni minus. Non enim adhuc noverant diverſas in lacte ſub-ſtantias ſeparare. Sunt in lacte tres οὐσίαι*: ἡ τυρώδης, ἡ ὀῤῥώ-δης, & ἡ λιπαρά. *atq; hæc poſtrema eſt*, *quæ à cæteris ſe-parata*, *butyrum vulgò dicitur*: *quod nomen didicerunt Græ-ci, ut ex Ariſtotele etiam conſtat*, *à vicinis populis*, *qui ratio-nem eius conficiendi ipſos tandem docuerunt. Qui Thraciam, Pæoniam, Scythiam, aliaſq; nationes barbaras adierant, cùm ea-rum βούτυρον ederent*, *primi id nomen in Græciam invexe-runt. At propriam appellationem eius pinguis ſubſtantiæ*, *quæ habetur in lacte, ſola Hebræa lingua novit* חמאה. *Græca La-tinaque nullam habent. Quemadmodum igitur primi Græco-rum*, *quibus ſaccarum eſt cognitum*, *propter ſaporis & uſus ſimilitudinem, mel arundineum dixerunt*: *ſic butyrum*, *qui novêre primi*, *oleum ex lacte nuncuparunt*, *ut hoc loco Heca-tæus. Plinius oleoſum eſſe natura ſcribit, & barbararum gen-tium*; *etiam Galenus* ἐλαιῶδές τι εἶναι *butyrum. Auguſti-nus oleum ex adipibus, in epiſtola ad Deogratias. Poſſunt*, *in-quit*, *tales putare oleum ex adipibus non debere natare ſuper aquam*: *ſicut*, *quod ex oliva eſt*: *quoniam longè eſt utriuſque origo diſſimilis, quando illud ex ligno*, *hoc ex carne profluxerit. Similiter Hippocrates ſuillam pinguetudinem*, *ſive ut loqui-tur Erotianus*, τὸ ὕειον στέαρ *appellat* ἔλαιον ὕος. *Sed obti-nuit apud Græcos Romanoſque butyri appellatio*: *quæ inde orta eſt*, *quia ferè ex vaccarum lacte*, *non ovium aut caprarum fit butyrum. tamen & ex ovino*, *caprino*, *atq; etiam equi-no & aſinino cogi butyrum à nonnullis nemo dubitat*: *etſi vi-detur Galenus id ignoraſſe libro tertio* περὶ ἁπλῶν φαρμάκων *δυνάμεως*, *capite de butyro.* Vocem Hebræam חֶמְאָה (contractè חֵמָה Job. 29. 30.) LXX. ſemper verterunt βούτυρον & inde Latini *butyrum* Gen. 18. 8. Deut. 32. 14. Jud. 5. 25. 2. Reg. 17. 29. Job. 20. 17. & 29. 6. Pro-verb. 3. 33. Eſa. 7. 15. 22. illud Pſal. 5. 22. מַחְמָאֹת expo-nunt plerique *butyrina*. LXX. autem ἀπὸ ὀργῆς. accepe-runt enim, tanquam ſit חֵמָה ira. Ducitur à חַם vel יָחַם *calefcere*: quia *fit incaleſcente lacte*, *dum tunditur*: ut ait Schindl. id ſequi malo, quàm *quòd ſemper caleat & nun-quam frigeſcat vel congeletur*: ut placet aliis. oleoſa ſpiſſeſcunt quidem frigore, ſed non glaciantur. & butyrum frigo-re indureſcit. In Chaldæa verſione vox Hebræa reddi-tur שְׁמַן id eſt, pinguedo, oleum. Et ſic nos interdum generali nomine ſchmaltz vocamus, id eſt, adipem: ſic-ut Dani ſmôr/ unguentum. Cypriis butyrum eſt ἄλειφα, de quo ſuprà in *albus*. Helveticum ancken videri poſſet dictum, quaſi an kühen *in vaccis*. Ex earum enim lacte fit præcipuè. Plin. lib. 28. cap. 9. *E lacte fit & butyrum, bar-bararum gentium laudatiſſimus cibus*, *& qui divites à plebe di-ſcernat. Plurimùm è bubulo & inde nomen.* Sed hinc non-dum conſtat nominis ratio. Nam βοῦς quidem eſt bos ſeu vacca: at τυρὸς eſt *caſeus*, diverſa res à butyro. Sed τυ-ρὸς in hac voce in genere *coagulum* ſignificat: ſicut τυρόω eſt *agito, turbo, commiſceo.* Et Heſychius τυρωθέντα exponit ταραχθέντα, κινηθέντα. Caſeus ante butyrum notus fuit: & quia unum notiſſimum ex lacte coagulum τυρὸν voca-bant, poſtea & alterum ſic appellarunt; quum vocem rei recentiùs cognitæ non haberent aliam obviam. Cæ-terùm primam & ſecundam ſyllabam in butyrum Val-gius, Macer & Serenus corripiunt. Sidonius ad Catuli-num mediam producit. Ergo fecerunt tanquam βούτυ-ρον. Τυρὸς etiam prima longa ferè eſt. Tamen in Barra-chom. breve hoc verſu,

Οὐδὲ τυρὸς νεόπηκτος ἀπὸ γλυκεροῖο γάλακτος.

Apud Heſych. βούτυρος eſt βοτάνης εἶδος ex Dionyſ. gloſſ. vet. *Butyrum* βούτυρον. Vetus vocab. pro ſolenni ſuo ha-bet iſta: *Butyrum dicitur pinguedo lactis. & ſic derivatur à buto, quod eſt animal lacte multùm abundans. Invenitur ta-men & media correpta. & ſic componitur à bos & aterus vel tyrus, quod eſt caſeus. & dicitur butyrum quoddam*, *quod fit ex lacte.* Mira doctrina, & mirior illa, *Buto butonis eſt quoddam genus animalis, quod valde in lacte abundat. & dicitur à buo, is.* Goropius Becanus Belgicam eſſe vocem volebat, à bet me-lius & teren veſci: quod ſit melius ex lacte edulium. Sed id more ſuo, quò linguam vernaculam ſuam primam omniū eſſe ſibi ſomniabat. Caſaub. in 4. Ath. c. 3. ad illud δειπνεῖν ἄνδρας βουτυρόν φαγ᾽ αὐχμηροκόμας μυελοπληθεῖς. *Thraces*, in-quit, *poëta facit butyrophagos*, *cùm in Græcia vix butyri adhuc eſſet uſus cognitus.* Plinius lib. 11. 41. Mirum barbaras gentes, quæ lacte vivunt, ignorare aut ſpernere tot ſeculis caſei dotem, denſantes id alioquin in acorem jucundum & pin-gue butyrum ſpuma id eſt lactis concretiuſq; quàm ſerum, quod vocatur. Non omittendum in eo olei vim eſſe & barbaros omnes infanteſque eo ungi. Strabo li. 15. memi-nit Elephantorum vulneribus remedium eſſe πότιν βούτυρον.

Butyrum & mel comedet. Eſa. 7. יאכל. Targ. ייכול. Franc. Jun. *faciet comedamus*: de Immanuele. Sed id eſſet יַאֲכִל. Ver-ba illa accipio de filio Prophetæ. Senſus eſt, invitis hoſti-bus oppugnatoribus Judææ uſitata & commoda eſca ali-tur, id eius ipſius periculo vobis ſpondeo, certus de volun-tate Dei. Butyrum & mel ſæpius conjungi obſervabis, ut Jobi 20. 17.

Buxus, Plinius li. 16. c. 40. Spiſſiſſima ex omni materie, ideo & graviſſima judicatur ebenus & buxus, graciles naturâ: neutra in aquis fluitat, nec ſuber, ſi dematur cortex, nec la-rix. Iſid. lib. 17. ca. 7. Buxus Græcum nomen eſt à Latinis ex parte corruptum. πύξος enim apud eos appellatur arbor ſemper virens & levitate materiæ elementorum apicibus a-pta. Unde & ſcriptura; *Scribe in buxo.* nimirum legitur hæc vox in Latina verſione bibliorum Eſa. 38. & 41. 19. & 60. 13. Sic nempe exponitur Eſa. 30. לוּחַ, quod eſt *tabu-la*: & c. 41. תְּאַשּׁוּר, quod Tremell. & Junius verterunt *opa-cas arbores*, quia אֲשֵׁרָה eſt *lucus*. At rectè videtur *buxus* ver-ti. Græci LXX. Eſa. 30. πυξίον, i.e. *tabulam*, cuiuſmodi o-lim ad ſcribendi uſum buxea erat, etiam referente Euſta-thio. Ita eandem vocem exponunt Exod. 24. 12. & Hab. 2. 2. Ipſi verò ſemel תְּאַשּׁוּר πύξον Eſa. 41. 19. quæ in Juniana v. *lectiſſima cedrus*, & deinde tactis antè locis Eſa. 41. & 60. Cæ-terùm Græcum πύξον derivant à πύκα, i.e. *ſpiſſè.* πυκάζω *den-ſo, ſtipo.* Eſt enim ſpiſſum (πυκνὸν) buxi lignū. Euſtath. gl. vet. *Buxus* πύξος τὸ δένδρον. Lex. Cyr. πύξος *buxus, buxetum.* πυ-ξεών *buxetum. Buxeus color luteo dilutior eſt.* Scal. exerc. 325. 12. Apud. Apul. lib. 8. eſt *buxanti pallore trepidus.*

Buza ſacculus. Wilhelm. Tyr. lib. 12. c. 25. In Gl. Arab. eſt *Bu-zana ſacculus.* Meurſius corrigit & ſcribit *buzana.* Puto ta-men originem vocis eſſe Græcam à βύω impleo, tego. unde & βύσμα, quod loculum vertunt apud Poll. lib. 10. cap. 43. Huic affine eſt noſtrum beutel (Belgis buydel) ſacculus cru-mena. Heſych. βύθαλον, βύσμα. inde etiam eſſe poſſit *buda* pro ulva vel ſtorea.

Q *Byas*,

Digitized by Google

Byas, *a*, βύας bubo. Etiam Hebr. בּוּאָה *noctua*.

Byne βυών, ex Aëtii lib. 10. cap. 29 ſic definitur: βυών κριθὴ βεβρεγμένη ἢ βλαςήσασα ἢ πεφρυγμένη μετὰ τῶν γλωττιδίων *hordeum madefactum, quod germen emiſit, deinde cum ligulis enatis toſtum eſt*: vix alibi reperietur. Heſych. habet: βυωνὸς σκευαςμάτιον κρίθινον, i. e. *paratura hordeacea.* Habet idem βυών, θαλάμη, i.e. *cubile latibulum* & πεύκη *picea.* Sed unde ducemus? Interim, dum melius nihil occurrit, referamus ad בָּעָה Hebr. quatenus id eſt ebullire, intumeſcere. unde בּוּעָה *tumor.* Eſt enim hordeum, quod madefactum ebulliit & intumuit. aut à βύω buo, quod madefaciendi ſignificationem habet in *imbuo.* Affinis eſt vox *biet* pro cereviſia, quæ inde ex byne coquitur. Sed optime derivare videbimur à πῖνον, quod eſt vinum hordeaceum. Etenim βυών fit potûs illius cauſá. Cæterùm *Byne* eſt etiam nomen proprium, idem quod Inó, ut vult Etymologus, qui eam dici putat à βυθὸς & δύω, quòd in profundum maris ſe mergat.

Byrrhus, Pithœus lib. 1. adverſ. cap. 16. *Imperatorum conſtitutio omnibus, præterquam militum ſervis, Byrris uti permittit & cucullis. cuius exceptionis hanc ego rationem ultro refero, quòd milites quoq; domini Byrris paſſim uterentur. Nam Burros ſive Byrros fuiſſe arbitror veſtis genus aliquantum vilioris & pilis hirſutæ, qualem etiam Endromidem Martialis deſcribit. Mart. Capella lib. 4. Veſtis univocum eſt. Nam & birrus & tunica nomen veſtis habent Suidas* βίῤῥον ἱμάτιον ῥωμαϊκόν. *Paulus Monachus Cyprianum byrro indutum fuiſſe refert, cum ad ſupplicium duceretur: Pontius Cypriani ipſius Diaconus, qui eius agonem ſanè quàm eleganter deſcripſit, in actis lacernam byrrum appellat. Sic memini veterem Perſii Flacci interpretem lacernam byrrum interpretari, & adjicere pallium eſſe fimbriatum, quo ſoli quondam milites uterentur. Auſonius Drepanio.*

At nos illepidum, rudem libellum
Burras, quiſquilias, ineptiasq;.

In verſibus quoque nondum (quod ſciam) editis, qui in veteri libro Euceriæ tribuuntur, ita ſcriptum reperi:

Nobilis horribili jungatur purpura burra,
Nectatur plumbo fulgida gemma gravi.

Burræ appellationem nos hodieq; aliqua parte retinere videmur. Beri honeſtiorum & palatinorum veſtes erant, ſerica, ut à viris doctiſſimis notatum eſt. Vnde ego Beros Attrebaticos & Canuſinos à Capitolino dictos arbitror in Carino, non Birros: ut à Valerio Martiale li. 1. Epigram. dum ait.

Nec deſunt tibi Bera Glaniana.

vide ſuprà birrus & burrus.)

Byrſa βύρσα eſt corium. LXX. ſic verterunt vocem גֶּלֶד Job. 16. 15. & עוֹר Lev. 8. 17. & 9. 11. & Job. 40. 26. aliàs ferè δέρμα, i. e. pellem. Videtur eſſe à βοῦς. Eſt & nomen arcis Carthaginenſis, de quo Æn. 1.

Mercatiq; ſolum, facti de nomine byrſam,
Taurino quantum poſſent circumdare tergo.

Ibi Servius: βύρσα *Latinè corigia dicitur. Appulſa ad Libyam Dido, quum ab Hiarba pelleretur, petiit callide, ut venderet tantum terræ, quantum poſſet corium bovis tegere. Quod cùm ille permiſiſſet, corium in tenuiſſimas corigias ſectum tetendit occupavitq; ſtadia viginti duo.* Ibid. *Carthago habuit ſpeciem duplicis oppidi, quaſi aliud alterum amplecteretur: cuius interior pars Byrſa dicebatur, exterior Magalia.* Donat. *Alij dicunt, pecuniam tunc ex corio bubulo fuiſſe, & inde pecuniam dictam, quòd ex pecore originem duceret: tantumq; fuiſſe in precio loci, quantum bovis unius corium conficere potuiſſet.* Item: *Appellatio & lingua Græca & Punica ſignificabat corium. Byrſa quidem Græca appellatione corium eſt, & Burſalis Punica eloquutione corium ſignificatur.* Hæc nos monent, ut reſpiciamus ad Chaldæum בְּעִיר *beir*, i. e. jumentum, pecus, & שְׁלַח excoriare, denudare Chald.

Byſſus, βύσσος. Hebræis, Chaldæis & Syris בּוּץ. Eſt, ut ait Schindlerus in lexico, *genus lini optimi, tenuiſſimi, molliſſimi & candidiſſimi: quod tantùm in Ægypto, præſertim circa oppidum Sombat ſeritur ac copioſè provenit, indeq; per totum orbem distrahitur, & ex eo veſtes, præſertim ſacræ, vela & conopea ſive retia conficiuntur. ac nomen habet à colore, quòd ſit albiſſimum.* Nam בּוּץ eſt albare adhuc Arabib. ut olim etiam Hebræa vox fuiſſe videatur. & inde puto eſſe noſtrum *weiß albus.* Apoc. 19. 14. βύσσινον λευκὸν καὶ καθαρὸν dicitur. Pollux lib. 7. cap. 17. ait. *Byſſus lini quædam ſpecies apud Indos: nunc verò apud Ægyptios ex arbore lana quædam fit*, &c. Plinius lib. 19, cap. 1. *Asbeſtino lino principatus in toto orbe: proximus byſſino, mulierum maximè deliciis circa Elim in Achaia genito: quaternis denariis ſcripula eius permutata quondam, ut auri, reperio.* ubi annotat Dalech. *Byſſus Suidæ & Theocriti interpreti coloris genus, unde byſſina veſtis, byſſo infecta. Byſſus quibuſdam precioſiſſima lana, colore nitoreq; auri. Byſſus Philoſtrato linum, quod Indi ex arbore legunt, trunco, populis ſimili, foliis ſalici, etiam Arriano auctore, Apolloniòque oculato teſte. Rodig. cap. 8. 32.* Vox *byſſus* frequenter in ſacris literis legitur: ſed aliàs ita verſa ex בּוּץ ut 2. Chron. 2. 14. & 3. 14. ubi LXX. quoque βύσσον habent; aliàs adjectivè eſt βύσσινον 1. Par. 15. 27. Eſth. 1. 6. & 8. 15. aliàs autem בַּד (quod eſt *linum*) expoſuerunt βύσσινον ut ibid. 1. Par. 15. 27. ſed & חוֹרִי (quod eſt *retia*) Eſa. 19. 9. & סָדִין (quod eſt *ſindon*) Eſa. 3. verſ. 22. & שֵׁשׁ (quod *xylinum* vel genus lini Ægyptiaci præcioſiſſimi) imprimis Exo. 25. 26. 27. 28. 35. 36. 38. 39. capitibus alibi. Hoc שֵׁשׁ Targum reddere ſolet per בּוּץ. *Byſſus* & purpura junguntur *Luc. 16. 19. Apoc 18. 12. 16.* & ſpiritualiter explicatur byſſus (τὸ βύσσινον) *juſtificationes ſanctorum*, hoc eſt, juſta, pura opera figurat. Quid de *pinna byſſo*, βύσσῳ, 1. anim. Ariſt. cap. 14. ſit ſentiendum, de eo conſule Iſaacum Caſaub. lib. 3. in Athen. cap. 11. Ibi pro ἐκ τοῦ βύσσου legitur ἐκ τοῦ βυθοῦ.

Byſſinus, a, um, eſt è byſſo factus, βύσσινος. Cœlius Rodig. lib. 12. cap. 39. *Paryſatin Cyri & Artaxerxis matrem dicere ſolitam accepimus, regem, qui promtè nec animo timidiore concionaturus foret, debere byſſinis verbis.* Ea autem exponit, *quæ ſublimitatem habeant ac magnificentiam, nitorem quoque & auctoritatem.* Scal. exerc. 325. 12. *Byſſinus color aureo proximus.*

Byzantium urbs Thraciæ, quæ nunc à Conſtantino Conſtantinopolis. Sita eſt ad Boſphorum Thracium, olim caput Imperii orientis. Nova & ſecunda Roma ſæpè hiſtoricis. Hanc plerique conditam volunt à Spartanis, & Philippus in Chronicis ex Hebraiſmo nomen deducit quaſi בֵּיק זוֹנָה domus cauponæ. Juſtinus & Iſidorus volunt conditam eſſe à Pauſania Rege. Claudianus autem à quodam Byzante lib. 2. in Eutrop.

Hoc Byzas Conſtantinusq; videbunt.

Alii tamen (inter quos Æmilius Probus) non conditam à Pauſania, ſed ab eo expugnatam tradiderunt. Severus Imperator circa annum Chriſti 198. cum Peſcennium perſequeretur, Byzantium, ubi ille ſe tenebat, poſt triennii obſidionem tandem cepit, & eius muros deſtrui juſſit, quos inſtauravit Conſtantinus & circa annum Chriſti 330. imperii ſedem ex Italia eò tranſtulit, unde Romæ, Italiæ & Imperii ſtatus valdè fuit languefactus. Situs quidem Byzantii opportunus erat ad tenendum & tuendum Occidentis & Orientis imperium, & tunc aſſiduis præſidiis ibi opus erat contra Sarmatas & Gothos. Sed (ut Melanchthon ait lib. 3. Chronicorum) potiorem cauſam tantæ mutationis fatum fuiſſe exiſtimemus. Cum Deus puniturus eſſet Italiam & Romam adventu peregrinarum gentium, prius voluit alibi arcem Imperii & doctrinarum condere. Roma nova appellari debuit Conſtantini inſtituto, ſed prævaluit nomen Conſtantinopolis & ea anno Chriſti 1453. à Mahometo capta jam Turcici Imperatoris ſedes eſt.

C.

C Litera eſt inverſum כ Hebræorum, eiuſdem ferè poteſtatis. Meritò autem fecerunt Latini, quòd ex ſemicirculo dextro ſiniſtrum fecerunt, quia à læva initium ſcribendi ducunt introrſum, contrà quàm Hebræi. Jul. Scal. de cauſ. L. L. cap. 40. ait: *C ex dimidio Græca eſt. Subtractâ namq; columna ipſius K, cuſpis nuda remanſit, ſic V, cui ad faciliorem ſcripturam angulum ademere.* At Joſ. Scaliger animadverſ. in Euſeb. ait: *Ex phœnicio* ך (quod eſt *c*) *expreſſum eſt C Latinum,*

Digitized by Google

Latinum, angulo recto, *ut ſæpe fit*, *in ſemicirculum celeritate ſcribendi degenerante.* Sed & pro Gamma veteribus Latinis uſurpatum. Auſonius: *Prævaluit poſtquam gamma vice functa prius C.*

Ergo Cajus pronunciabant Gajus, & Cneius Gneius: contrà pacunt propagunt, lece lege, agro Cabino agro Gabino: acna agna, leciones legiones, pucna pugna, & infinita alia. contra Gamelus Camelus. Terentius Scaurus. item foca fuga: exfociunt effugiunt. Jul. Cæſar Scalig. de cauſis l. L. cap. 10. 38. *Arabes atque Hebræi, Græciq́ longè quàm Latini ſapientiùs, qui poſt B ponerant G, non C ut noſtri. Faciliùs enim G quam C pronunciatur; quanquam inter linguæ vitia aliquos invenias in C, aliquos in T hæſitantes.* Et cap. 10. *Idem eſſe noſtrum C, quod Græcorum ſit K, jam receptum eſt.* Item, *Sonus C cùm ſit idem cum ſono ipſius K, cavendum nobis maximè eſt, ne addatur aſpiratio (id quod Thuſcorum non pauci faciunt, ſed ii frequentius, qui Arnum flumen accolunt) ſed ſicciùs imè eſt pronunciandum non mucrone, ſed latiore parte linguæ interioris adducta ad palatum atq́ aſtricta, ut quam tenuiſſimus quámque expeditiſſimus ſonus tranſabeat. Galli turpiſſimè per ſibilum edunt, non ut diſcernas, cellámne an ſellam audias. Germani noſtrates non tam craſſo ſibilo, ut Germani Belgæ, & Hiſpani non aliter, quàm Galli circumpadani & Veneti & Flaminii & Ligures, ſibilo tenuiſſimo & balbo: qui omnes redarguuntur eo, quòd in fine dictionum Græcum ſervari ſonum ſatis patet: ut hic, nec, ac, halec. neque enim ſibilo terminantur, ſed in ſicciorem ſonum, qui appoſita vocali debuit perpetuari.* Sed uſus tamen jam prævalet, ut c ante e, i, y, ſibilet, tanquam z eſſet. Bohemis autem c eundem ſonum habet, non tantùm ante omnes vocales, ſed ubivis, etiam in fine ſyllabæ, nempe ut z. Hiſpani ut c. ſibilum repræſentent ante a. o. u ſcribunt ç quod eſt c. annexo s & vocatur c. caudatum Hiſpanis *ceriglia*, ut çaherin improperate, pro illo eſt Italis z. Etiam nunc, auctis figuris literarum, manet cognatio inter c, g, q, unde promiſcuè ſcribimus *viceſimus* & *vigeſimus*. Ex *centum* fit *quadringenti* c in g verſo. ſic *negotium* ex nec otium. In Gloſſ. Cyr. ἀπὸ τῦ τυχόντος à copiam, pro à quopiam. Et Hiſpanis gentile eſt C in G. mutare. Aliàs C & T errore librariorum in veteribus libris ſæpè commutantur, quod Scaliger ſæpè monet commentario in Catullum: ut *Anti* pro *Anci*, *cerris* pro *terris*. *Cynographus* pro *typographus*, *portentur* pro *portentur*, Scal. lib. de cauſ. l. L. cap. 31. 34. Idem c. 42. *Sunt tenues tres* C P T, *quibus addita aſpiratio totidem creat Græca prudentia unica ſua, quam habet, nota inſignitas* χ, φ, ϑ. *Medicam in C & X Græcam habemus G. Itaq́ & ἄγκυρα & anchora eſt, & Cneus & Gneus.* Priſcianus lib. 1. ſcribit: *c tranſit in u conſonantem ut quieſco quievi, paſco pavi, aſciſco aſcivi: in* x, *ut dico dixi, duco duxi, noceo noxa noxius. in* ſ *ut parco parſi vel peperci. in* G *antecedente* N, *quadringenta, quingenta, ſeptingenta. ango quoque pro ancho* & notandum *eſt, quòd ante hanc ſolam mutam finalem inveniantur longæ vocales, ut hoc, hac, ſic, hic adverbium. nam ante* t *ſi qua inveniatur vocalis longa, per concisionem hoc evenit, ut audit munit, fumat, pro audivit, munivit, fumavit. nec non poſt* s *poſita tranſit aliquando in* t *vel aſſumit eam, ut iraſcor, iratus, nanciſcor nactus, paciſcor pactus, paſcor paſtus.* Sed de hac re ex analogia Græci ſermonis rectius eſt judicare: ubi, ſicut ſe futurum tempus habet, ita ſolet præteritum apud Latinos, aſſumpto ſ, ut δείκω δείκσω (& ſubſtituto compendio δείξω) ita dico dicſi, nunc dixi. Loco ſ autem interdum eſt v, tanquam digamma Æolicum, quieo (hoc enim formationis ergo ponendum fuerit pro themate) quievi, pro quieſi, pao pavi, ubi Græcis eſſet πάω πάσω. & b ſuccedit quoq; in locum ſ, unde pro terminatione σω eſt Latinis *bo*. Nam ipſum s in *vi* analogicè mutatur in præterito, ut *amas amavi*, *fles flevi*, *cupis cupivi*, *munis munivi*. Cæterùm in huius literæ claſſes incidunt voces multæ, quæ à Græco κ atque χ incipiunt. De κ infra ſuo loco aliquid monebimus. χ autem eſt nihil aliud, quam K hoc eſt k, ſequente aſpero ſpiritu, ſicuti priſci Græci ſcribebant ante χ repertum. De hoc loco d. Joſ. Scaliger hæc annotat: *Auſonius:*

In Latio numerus denarius Argolicum χ.

Hæc litera frequentiſſima eſt in ſcholiis Pindari & Ariſtophanis, ubi aliquid à poëta novè uſurpatur. Significabat etiam χρηςὸν, *quando appoſitum margini, notabilem locum, aut ſententiam oſtendebat, ut eclogarius haberet paratum, quum uſus poſtularet: unde & ſelectæ ſententiæ vocantur* χρηςομάθειαι. *Pronunciatur à Græcis hodiernis ante* ε, ι, υ, η, οι, ει, αι, *tanquam* ϗ *aut* χ *Hiſpanicum, aut ch Gallicum, aut cia Hetruſcum aut ſcha Germanicum: eaq́ pronunciatio vetuſtiſſima eſt. Nam Arabes, ubi ex Græcis vertunt nomina propria, & incidunt in* χ *ante eas vocales, id explicant per ſuum Schin.* Palmerius in Spicil. ad Terent. Veteres *ut* *ſpiritum multis vocibus roborandis firmandiſque immittebant, ita C appendebant atq́ affigebant intendendæ hoc quaſi nervo dictioni.* Ita pro adverbiis *illim iſtim*, *illinc iſtinc*: *eorunc* pro eorum, *hac* pro hæ. Cæterùm C in numeris Centum notat. Scalig. de cauſ. l. L. cap. 41. *Centenarium numerum quam ſtatuiſſent per C, ſequenti elemento ſcilicet D quinquagenarium* (leg. quingenarium nempe quingenta) *depoſuere.* Ratio autem Centenarii à prima litera ipſius nominis accepta fuit: ſicut & millenarii à litera M.

C A.

C*Abaſus.* vide *Cabus.*

Caballarius, eques: à caballo. Gloſſ. Iſid. *Caballarius, alarius*, qui eſt in ala, hoc eſt, turma equitum. Gloſſ. vet. *Caballarius* κέλης ἱππεύς. Lex. Græcol. *Caballarius* ἱπποκόμος. Jul. Firmico *Caballarij dicuntur*, *qui ſub equi cæleſtis ſidere naſcuntur.*

Caballatio munus alendi equos publicos.

Caballico, equito: à caballo. vox barbara. Dicitur autem abſolutè: & ſimul *caballicare equum*. leg. Salica titul. 22. ſicut nobis reiten. Vox legitur etiam apud Werimbertum in vita Caroli Magni, & Haimonem in Homiliis. vide Meurſ. Græcob. lex. Italicum eſt *cavalcare*.

Caballinum ſubſtantivè eſt ſtercus. Paul. Diacon. hiſtor. miſcell. lib. 21. *Luxuriis cruentiſq́ ſacrificiis & caballinis atque lotio gaudens.* Suid. καβαλλὶς καβαλλῖνος, περίτλωμα τῶν ἀπὸ κάπης ἐσθιόντων ἀλόγων, i. e. excrementum equorum, qui ex præſepi edunt. Ergo à καβάλλης aut κάπη. Heſych. κάβηλος πηλὸς πλεκτὸς lutum plicatum. an intelligit velut ſtriatum, aut volvendo egeſtum, quod Hebræi בָּלוּל vocant? Idem habet κάβλημα, περίςρωμα, λάκωνες. lego περίτλωμα. à καββάλλειν, i. e. καταβάλλειν dejicere: unde καββαλικὸς aptus ad dejiciendum. Idem Heſych. καβλέει exponit καταπίνει abſorbet, i. e. demittit in ſtomachum: ſicut Galli id eleganter dicunt *avaller*, à valle. Poteſt itaque etiam à καββαλεῖν dici: ſicut βολεών, & quo ſuprà in βόλιτον. Convenit etiam nonnihil vox כָּבוּל Cabul, quæ eſt regio Galilææ lutoſa & cœnoſa, qua pedes, ut compes, detinet. כֶּבֶל eſt compes.

Caballinus, a, um, ad caballum pertinens. *Fons caballinus* in prologo Perſii eſt Hippocrene, fons equi. aliàs Pegaſeus appellatur. Equus alatus Bellerophontis, quum in Heliconem montem evolaſſet, ungulà ſaxum percutiens eum aperuiſſe apud fabuloſos poëtas dicitur. Ovid. 3. Faſt. Metam. 5. Plin. lib. 4. c. 7.

Caballus, equus, ſed vilior. Lucil. lib. 2.

Succuſſatores tetri tardiq́ Caballi.

Iſid. lib. 12. Orig. cap. 1. *Caballus à cavando dictus, propterea quòd grandiens ungula impreſſa terram concavet: quod cætera animalia non habent: inde & ſonipes, quòd pedibus ſonet.* Idem in Gloſſ. *Caballus, cabo, equus*: Heſ. καβάλλης ἵππος ἐργάτης, i. e. equus operarius. Poſſet dici à κάβος, i. e. alimentum, quòd ſit equus, qui alimoniæ parandæ cauſa alitur, ut ad agriculturam aut piſtrinum, non autem ornatus gratia. Auſonius caballorum vilitatem deſcribens ait:

Qui machinali ſaxa volvunt pondere,
Tripedes caballos, terga ruptos verbere.

Sed putant appellationem habere à καβάλλειν Dorico, pro καταβάλλειν, quòd onera ei injiciant. *Ab iſtis*, inquit Caſaubonus, *terga ruptis tranſtulerunt voce ad cuiuſvis equi εὐτελισμὸν ac vilitatem declarandam.* Igitur & dici poſſint, quod ad omnia demittantur. Gloſſ. *Caballus* ἵππος. Dicitur etiam *cabo*: Gloſſ. Iſid. *Cabo, caballus grandis*: Item: *Cabo, caballus*

Digitized by Google

caballus, ſonipes equus. Et Græcis κάβων, ut κερκάβων, *equus varicoſus*, ex Apſyrto Meurſ. Hung. *kába* eſt ſtultus, hebes. & *equus* peculiariter ἄλογον dicitur Græcis.

Cabbades καββάδης, καββάδις, καββάδιον, καββαδίκιον, eſt veſtis ſeu chlamys militaris. Tzetzes à Cabade Perſa dictam ait. Codinus ab Aſſyriis petitam aſſerit. Scribitur & καβάδιον Scalig. anim. in Euſebianum. 2229.

Cabbala קַבָּלָה ſignificat acceptionem ſeu doctrinam, aliunde acceptam, ſeu auditam. Eſt enim Hebræis קִבֵּל accipere. Ei tanquam relata dictio opponitur *Maſora*; quod vide. Eſt autem, ut verbis Schindleri rem explicemus, cabala, I. doctrina patrum, quam accepit unus de ore alterius & tradidit poſteris ab Adamo uſq; ad Moſen, qui legem conſcripſit. II. Lex oretenus tradita ſeu axiomatica, expoſitio legis ſcriptæ, quam Moſes dies XL. & totidē noctes in monte Sinai commoratus, ex ore Dei didicit. De hac ſentiunt, quòd Moſes eam tradiderit Joſuæ, Joſua ſeptuaginta ſenioribus, hi prophetis, hi viris magnæ ſynagogæ, hi ſuis per multas ætates ſucceſſoribus uſq; ad illud tempus, quo tandē fuit mandata literis & inde confectum Thalmud. III. uſurpatur de iis myſteriis, quæ Judæi recentiores in Moſis & prophetarum ſcriptis veſtigant, dum literas & ſyllabas, præſertim nominum Dei numerant, pro numeris accipiunt, tranſponunt & ſymbolicè mutant. Hæc in ſpeculativam & practicam dividitur. Variæ autem nugæ ſub huius vocis prædicatione ſæpe continentur. Hinc *cabaliſta* dicitur cabalæ peritus, tanquam à verbo καβαλίζω.

Cabidarius, καβιδάριος, Gloſſ. Græcol. Pallad. hiſt. Lauſ. in Macario ſeniore, ἦν λιθουργὸς ὃν λέγουσι καβιδάριον. Citat Meurſ. in Gloſſ. Græcob. Sed unde ducemus? Nihil nunc occurrit probabilius, quam כֵּף *képh*, id eſt, lapis, petra, propriè ſaxum curvum. Job. 30. 5. Chaldæis & Syris uſitatior eſt vox, unde Targum pro סֶלַע & אֶבֶן aliquando habet כֵּף. Ab hoc ergo *keph* primò formari puto κάβις κάβιδος & hinc καβιδάριος. Veſtigia etſi corrupta admodum ſuperſunt apud Heſychium: κάβις στρωχωεία κάβις, legere tentamus στενοχωεία, χαβὸν: ut indicetur anguſtus locus, anguſtia, lapis. Nam στία (ipſe mendoſè habet στνὰ) vertit ψῆφος. & addit: *ſignificat, verò etiam* στενοχωείαν καὶ λιθοκονίαν. lego λιθοκοπίαν. Hinc conjecturam facio, ad vocem κάβις in Heſychio excidiſſe vocem, quæ ſignificat lapidem, ut fortè ſcriptum ſit κάβις στία, στενοχωεία. Idem Heſych. χαβὸν vertit ἀγκυλον, στενὸν curvum, cavum: dubio dubio procul ſimiliter ab Hebræo כֵּף, i. e. *curvitas*, *cavitas*. Et ſic *cautes* quaſi *cavatas* dictas volunt. Igitur *cabidarius* erit, qui in curvis cabidibus ſeu lapidibus æquandis omninóque poliendis occupatur. Sic ergo malo, quàm à *cabad*, quod Hebræis eſt grave. ut Prov. 27. *Grave eſt ſaxum* (כבד אבן) *& oneroſa arena: ſed ira ſtulti gravior utroq;*. Affine nonnihil eſt κοπὴ inciſio, unde κοπεὺς cælum: unde nobis *kip* ictus, *kippen* incidere. Hebræis eſt קָצַב incidere, cui affine κόπτειν. Et Ungaris *kő* eſt lapis, unde *kovecz* ſcrupus, *kemeny* durus. & Slavonis *kamen* eſt lapis. Ab illo *caph* puto eſſe κάφα, i. e. λευκὴ, Laconibus, ut ait Heſychius. Vocabul. monaſt. *Cabio, as*, perforo: idem quod *cavo*. Cujac. ad lib. 10. C. tit. 65. monet pro clavicarii complures codices habere *Cavidarij* καβιδάριος exſtat lib. 56. βασιλ. ἐὰν δὲ ὁ ἀποθηκάριος ἢ τραπεζίτης ἢ καβιδάριος ἢ ἀργυρὸν ἢ ἐσθῆτα πιπράσκων ἐπιχειρήσῃ ἐξώτης γίνεσθαι ἐκβαλλέσθω.

Cabillem, διδασκαλίαν, παίδευσιν. Gloſſ. ubi Vulcan. Fortè *cabula*. utrùm à cabbala an à *cavillo*? Onom. *Cavillo* σοφίζομαι.

Cabiri, κάβειροι, qui aliàs Curetes. *Strabo lib. 10. Alij eoſdem cum Curetibus ponunt Corybantes, Cabyros, Idæos Dactylos, Telchines: alij cognatos inter ſe & exilibus diſtinctos differentiis.* Heſychius: κάβειροι καρκῖνοι. πάνυ δὲ τιμῶνται οὗτοι ἐν Λήμνῳ ὡς θεοί. λέγονται δὲ εἶναι ἡφαίστου παῖδες.

Cabo. vide caballus.

Cabro vide crabro.

Cabus vox Hebr. קַב eſt menſura frumentaria ſexta pars ſati: nempe 24. ova. Dici videtur à cavitate. קַב & נָקַב eſt perforare. Arab. קבב eſt rotundum fieri. Heſych. κάβος μέτρον σιτικὸν καὶ οἰνικόν. οἱ δὲ ἀσυνειδα. Lex. Cyr. κάβος *congiarium*. Legitur vox 2. Reg. 6. 25. ubi in fame Samaritana *quarta pars cabi ſtercoris columbarum venundata* eſſe dicitur *quinq; argenteis*. Quid aut illud & cui uſui? Quidam volunt intelligi grana, quæ foris allata è veſicula gutturis columbarum eximerentur, ut eis veſcerentur: ut קַב ſit קֵבָה ventriculus, ingluvies. alii volunt eo ſtercore loco lignorum uſos eſſe, quæ in obſidione deficiebant. Meminit Kimchius in commentario. Apud Joſephum lib. 9. antiq. Judaic. cap. 2. legitur: *Tanta Ioramus laborabat rerum inopia, ut propter nimiam indigentiam, intra Samariam veniret octoginta denariis argenteis caput aſini, & quinq; denariis Hebræi columbini ſtercoris ſextarium vice condimenti emerent.* Igitur vult, pro ſale uſos eſſe: ut exponit vet. monaſt. vocabul. In Calepino legis: *Cabus frumentaria eſt menſura: unde cabaſi, qui expiari nequeunt*: corruptè, imprimis in poſterioribus editionibus. Lege *cabaſi* vel *cabaſi*, *qui expleri nequeunt*. Heſych. κάβαισος, ἄπληστος, i. e. *inexplebilis*. Et Suid. κάβαισος ἄπληστος κάβος γὰρ μέτρον σιτικὸν, καὶ τὸν μέδιμνον ἡμεῖς πίθον: ut habet vetus codex Suidæ, quem citat H. Stephan. In vulgata editione legitur κάβαισος & omittitur πίθον. Cœl. Rhod. lib. 9. c. 20. *Cabus frumentaria eſt menſura: unde cabaſos dicimus, qui expleri nequeunt*. Sed vocem κάβαισος derivo à κάβη, i. e. cibus, ut ſit vorax, ſicut βορὸς à βορά. Si Suidæ noſtri ſcriptura eſt rectior: eſſet tanquam κάβη αἰθὸς, qui ſe inflammat & tumentem facit eſcâ. Tamen Pollux lib. 6. cap. 9. etiam ſequitur notationem à κάβος. Ait: κάβαισον ἐκάλουν τὸν περὶ τὴν τροφὴν ἄπληστον, ὥσπερ οἱ νῦν τὸν πολυπότην πίθον. κάβος γὰρ σίτου μέτρον. Cogitandum tamen, an *cabus* tantùm ſit vox Hebræa: & non etiam Græca, quæ ſit à κάβη, diverſa ab illa; ut ſit tanquam χοῖνιξ.

Cacabo, as, are eſt vox perdicum. Ita auctor Philom. *Cacabat hinc perdix, hinc glacitat improbus anſer*. Vox ſumta eſt à græcis, ex quibus nonnulli κακκάβας vocant perdices. Heſych. κακκάβη πέρδιξ. κακκάβη καὶ κέκκαβος ἡ χύτρα, ἣν ἡμεῖς κάκκαβον. item κάκκαβος ἡ λοπὰς ἡ πέρδιξ. Apud Pollucem lib. 5. cap. 4. eſt de vocibus animalium: ubi, *Dices*, inquit, περδίκας τιτυβίζειν ἢ κακκαβίζειν. Nam aliarum alia vox eſt: ut docet Theophraſtus in libro περὶ ἑτεροφωνίας τῶν ὁμογενῶν, & Ariſtoteles lib. 4. hiſt. anim. cap. 9. Heſych. etiam habet κακκάζειν τὰς ὄρνις, τὰς περὶ τὸ τίκτειν φθεγγομένας. Pollux autem l. d. ait meleagrides κακκάζειν. Schind. in lex. קֹרֵא *perdix à clamore. Nativus eius ſonus eſt* κακκαβίζειν, *faſtidioſus, qualis in ave cognata coturnice potiùs auditur*. Onom. græcol. *Cacabo* τιτυβίζειν.

Cacabus. In ſuperiore voce vidimus, Heſychium exponere χύτραν & λοπάδα, ollam & patellam. ſicut ſcilicet nos pott vocamus ollam & poculum, ob ſimilitudinem. Pollux lib. 10. cap. 24. inter inſtrumenta coqui etiam interpretatur *patellam*, λοπάδα. Λοπὰς (docente Suida) Syracuſiis erat τήγανον ſartago: Theopompo ἡ σορὸς: apud eundem exponitur χύτρα. D. lib. 34. t. 7. l. 18. *Caccabos & patinas in inſtrumento fundi eſſe dicimus: quia ſine his pulmentarium coqui non poteſt. nec multum refert inter caccabos & aënum, quod ſupra focum pendet. hic aqua ad potandum caleſit, in illis pulmentarium coquitur*. Ulpianus lib. 34. t. 2. 19. 12. *Si caccabos argenteos habebat, vel miliarium argenteum vel ſartaginem, vel aliud vas ad coquendum, dubitari poterit, an eſcario contineatur? & hæc magis cocinatorij inſtrumenti ſunt*. Varr. 4. de l. L. *Vas, ubi cibum coquebant, ab eo cacabum appellabant*. Iſid. lib. 20. c. 8. *Cacabus & cucuma à ſono fervoris cognominantur. Hæc in Græcis & Latinis communia nomina habent: ſed utrùm Latini à Græcis, an Græci Latinis hæc vocabula ſumſerint, incertum eſt*. Sed id eo cernamus, ubi facilior originis ratio dabitur. Id autem puto eſſe à κάω κάβω, i. e. cibum incenſo igne maturo. Hadr. Jun. in Nomencl. *Cacabus* Plin. olla, in qua pulmentaria coquimus, κακάβη Gal. κάκαβος, λεβητάριον, Al. ein ehrenes keſſelein. Belg. ein coppern ketelken oft pottekeṅ. In ſacrarum literarum verſ. Latina vox legitur 1. Sam. 2. 14. pro Hebræo פָּרוּר, quod LXX. vertunt χύτραν i. e. ollam: & pro דוּד, 2. Par. 35. 13. quod κάκκαβον exponunt 2. reg. 10. 7. λέβητα 1. Sam. 2. 16. & 2. par. 35. 13. & κόφινον

κάβωτον Pſ. 80.5. & κάλαθον Jer. 24. & κάμινον Job. 41. 12. Quid ſit *parûr*, conſtat ex Num. 11. 8. *Mannam coquebant in parur*, ubi Junius, *in cacabo*, in partes ſectæ coquuntur, aut qui eſt vas modicum. etenim thema *parur* Hebr. eſt comminuere: *Dud* autem eſt olla, lebes, caldariũ, caniſtrum: fortè quòd caræ res in eo reponantur. Nam *dôd* eſt amicus. Cæterùm vetus diction. habet, *Cacabus id eſt, lebes, à ſono ferveris dictus. Fervendo enim exprimit hunc ſonum ca ca ca ſecundùm Hug. cacabus vas de terra & etiam de aramento.* Gemma. *Cacabarius* eyn keſſelmacher offt keſſelboeter. Cacabi tamen ærei minùs quàm fictiles commendantur. Matthiolus in lib. I. Dioſc. *Tum area tum ferrea vaſa ab uſu coquinario abdicavere, quòd aduſta terra, quam poſſident, valde amara qualitate cibi omnes, qui in hujusmodi vaſis vel coquuntur vel parantur, vel aſportantur, vel reponuntur, facilè infici poſſint, id quod non modò guſtum malè afficit & exaſperat, ſed etiam in ventriculo nauſeam & ſubverſionem commovet. in hoc ergo admonitos ſeplaſiarios volumus, ut ab horum vaſorum uſu caveant. nam quandoq; animadverſum eſt, quod acida medicamenta in cacabo æreo (quæ fuit pharmacopolæ ignavia vel imperitia) decocta, ſæva ac periculoſa intulerunt ægris ſymptomata.*

Cacalia, κακαλία, herba, quæ & Leontice Galeni 7. ſimpl. cancanum dicitur. Dioſc. lib. 4. c. 118. Lobel. in adverſ. nov. Plin. lib. 26. cap. 6. *Radix cacaliæ commanducata & in vino madefacta neq; tuſſi tantùm ſed & faucibus prodeſt.* Modicè exſiccat: unde à καίω duci poſſit. inde ſanè eſt cancanum. eſt enim κάγκανος aridus, à καγχαίνω calefacio, areſacio. & Heſ. καγκάλεα ſunt καθακεκαυμένα. Heſ. κακαλὶς νάρκισσος. κάκαλοι βολβοί.

Cacephaton ſonat *malè dictum*: à κακὸν & φημὶ. Heſychius habet κακέμφατον ἄδοξον δυσκλεῆ, id eſt, inglorium, infamem, ut apud eund. eſt ἀνακέμφατος κακῆς φήμης ἀπηλλαγμένος. Apud grammaticos eſt figura. Ita Servius in Æn. I. ad illum verſum *Corpora fundat humi & numerum cum navibus æquet*, annotat: κακέμφατον *in ſermone; quod fit, ſi cum particulam N litera ſequatur.* Et in lib. 2. Æn. ad illud *Dorica caſtra*, ait: *Mala eſt compoſitio ab ea ſyllaba incipere, qua ſuperior finitus eſt ſermo. nam plerumque & κακέμφατον facit, ut hoc loco.* Ita & lib. 3. ad illa *cæca caligine*, κακέμφατον, inquit, *in ſermone.* Quintilianus etiam meminit lib. 8. cap. 3. *Κακέμφατον vocatur, ſive mala conſuetudine in obſcœnum intellectum ſermo detortus eſt, ſive junctura deformiter ſonat.* aliter legitur κακόφατον. Iſid. lib. I. cap. 33. ſic definit: *Cacemphaton dictio obſcœna vel incompoſitè ſonant.* Sed, prout hominum affectus eſt, ita interdum vitium ibi ponitur, ubi orationis virtus eſt, & contrà; ut meritò cum Quintiliano dicamus: *Dicta ſanctè & antiquè ridentur à nobis. quam culpam non ſcribentum quidem judico, ſed legentium: tamen vitanda, quatenus verba honeſta moribus perdidimus, & evincentibus etiam vitiis cedendum eſt.* Cæterùm in κακέμφατον interponi videtur μ. alioqui enim eſſet ab ἐμφαίνω indico. ἔμφημι enim non videtur dici. Ex dictis apparet, κακέμφατον opponi alicubi εὐφωνίᾳ. Ideo illud eſt quædam κακοφωνία. ſicut Servius Æn. 8. ad verba *Huic monſtro*, addit: Bene vitavit caſum, ne, ſi diceret, Huic Caco, κακοφωνίαν faceret. Cæterùm. cacophaton frequens eſt Satyricis, præſertim in argumentis vehementiorum indignationum.

Cachexia, καχεξία, morbus. ad verbum *malus habitus*, id eſt, *mala corporis habitudo*: à κακὴ ἕξις. καχέκτης & κάχεκτος, qui malè habet. Plin. lib. 32. 10. *Cachectis, quorum corpus macie conficitur, tethya utiles ſunt cum ruta & melle.* Idem & *cachectici.* His opponuntur εὐεξία, εὐέκται vel εὐεκτοὶ vel εὐεκτικοὶ. Iſid. lib. 4. cap. *Cachexia nomen ſumſit à corporis injuria vel malo habitu. καχεξίαν enim Græci malam vexationem vocaverunt. Fit autem hæc paſſio ex intemperantia ægrotantis, vel curatione medicaminis, aut poſt ægritudinem tarda reſumtio.* Vetus diction. monaſt. *Cachexia vel cacoſia mala vexatio. Dicitur à cacos & oxi, quod eſt acutum vel & ethis, quod eſt mos, quaſi acutum malum vel malus mos.* At cachecticum etymon!

Cachinnus, ſolutus riſus, vox facta à ſono, qui in profuſo riſu editur. Ideo & Chald. ac Syris חָאֵךְ ridens, גְּחַכָן riſor. Chal. חָאֵךְ riſit. Hebr. צָחַק & שְׂחֹק riſu. Apud Heſych. eſt καγχάζει, καγχαλάζει. καγχαλάα χαίρει, γελᾷ, ἥδεται, ἀπὸ τοῦ ἐν χαλάσματι τὴν ψυχὴν ἔχειν. καχαλίζεται χαίρει, ἱλαρύνει. καγχάζει γελᾷ ἀτάκτως. καγχλάζει ἀθρόως γελᾷ. κακχάζει ἀτάκτως γελᾷ, ἀσμένως, ἀθρόως, ἀπαιδεύτως, καχλάζει, κιχλίζει ἀθρόως γελᾷ. nobis kittern. Habet etiam καφάζειν γελᾶν, unde nobis gafflen. Sed viciniſſimum Latino eſt, quod affert καχνάζει κακχάζει. Igitur Heſychius refert ad χαλάω laxo: ut quum animus lætantium laxari dicitur. Quia tamen etiam καχλάζει exponit ψοφεῖ, ποιζεῖ, τετάρακται, & addit, γέγονε δὲ ἀπὸ τῶν κυμάτων ἐπαιρεται, φλεγμαίνει: refert ad nomen κάχληξ (qui & χάλιξ & κόχλαξ) lapillus, calculus: ut καχλάζειν dicatur de eo ſonitu, quem fluctus per lapillos agitati in litore edunt. H. Steph. præfat. in theſaur. ait: *Nomen cachinnus Latinos ex Græcis & quidem comicis habere comperi: nimirum ex voce illis uſitata καχάζειν.* nempe in vulg. lex. eſt κάχλος & καχλώνης ridiculus, ſtultus, παρὰ τὸ χαίνειν, quòd ſtultorum ſit eſſe ſemper ore hianti. cachinnũ poetæ, ut Lucretius & Perſius, vocant *tremulum.* quo ſcilicet corpus concutitur, qui συγκρούσιμος Græcis: unde & *riſu populum quatere* Horatius dixit lib. 2. epiſt. 2.

Juvenal. ſat. 10. dixit.

Perpetuo riſu pulmonem agitare ſolebat

Democritus. onom. Græcol. *cachinnor* καγχάζω. cachinnus καγχασμὸς Scaliger caſtig. in Catull. monet, cachinnum eſſe etiam ſonitum illum quem plangore undæ ad litus edunt. Poteſt intelligi ex illis, quæ antè diximus. Vetus monaſt. diction. *cachinnus* componit à *con* & *cygnus*, qui eſt albus, ut nix, propter dentes, qui videntur albere in riſu. o nugas! Gloſſ. veter. in Perſium: *Cachinnus eſt cùm voce laſcivior riſus, quem Græci Μονόγηροντας vocant.* Vulcanius leg. Μωρογέλωτα.

Cachla herba eſt, quæ *buphthalmos.* Plin. lib. 25. 8. Dioſc. lib. 3. cap. 139. puto dici à coloris præſtantia, ob quam etiam in coronamenta venit. Chald. כַּחַל eſt *colorare.*

Cachrys, (κάχρυς, quæ & κάγχρυς) quid ſit, his, verbis exponit Iſaacus Caſaubonus in Athen. lib. 2. c. 13. *Qui Theophraſti, Plinii, ac medicorum libros legerunt, κάγχρυν vel κάχρυν vocari ſciunt βλάστησιν illam, qua pilula ferè formâ in quibusdam naſcitur arboribus, ut robore, abiete, larice, pice, nuce, & nonnullis aliis. Vim calefaciendi & deſiccandi cachryi ineſſe, Dioſcorides, Galenus & omnes medici affirmant, & cumhis Plinius lib. 16. cap. 8. ipſe verò aliquot locis reſtituit* καχρυώδης *pro* κεγχρώδης. κέγχρος *autem eſt milium.* Plin. lib. 24. cap. 11. *Duo genera* roſmarini, *alterum ſterile, alterum, cui & caulis, & ſemen reſinaceum: quod cachrys vocatur.* Lib. 16. cap. 8. crethmis *nucleum candidum aliquos cachryn vocare* ait. Matthiolus in Dioſc. lib. 3. cap. 73. *Cachrys*, inquit, *non modò roſmarini ſemen ſignificat, ſed etiam quarundam arborum nucamenta vel potiùs excrementa, quòd nec fructus nec flores propriè dici poſſint: quæ tamen ante fructus erumpunt & decidunt. qualia viſuntur in corylo: cui ſunt longo piperi ſimilia, item in nuce ac quercu.* Ducamus κάχρυς à κάω uro. Plin. lib. 16. 8. *Feruntrobora & cachryn. ita vocatur pilula in medicina urendi vim habens.* ibi Dalecamp. *Cachrys, foliorum conceptu, è medio germinis globo prominens, tanquam parturiente folium natura, quæ in folia pòſt explicatur: convolutâ è foliis pilula julus, in juglande & avellana, racematim compactus callus, floris vicarius. Cytarus in coniferis gradatum ſquamoſumq; nucamentum, rudimentum, fructus: bryon in quercu racemoſi villi, qui loco floris ſunt.*

Caco. Græcè κακάω & κακκάω, eſt merdam ejicio, κάκκη eſt ἀκαθαρσία, & maximè τὸ δύσοσμον ἀποπάτημα. Eſt autem vox puerorum, ſimplicius & immodeſtius loquentium ut Græcis quoque χέζω. Honeſtius dicitur onus ventris deponere, exonerare, levare alvũ; ἀποπατεῖν, ἀποσκευάζεσθαι τὸ ἐνοχλοῦν. Cacamus à κακὸν, aut à קָאָה evomere. certè vet. Vocabul. habet: *Cacare malum humorem egerere, malam ſubſtantiam & malam poſſeſſionem deponere. à cacos, quod eſt malum.* onom. Græcol. caco χέζω: *cacaturio* χεσείω. Apud Heſi. lib. 2. oper. ἀναποψύχειν exponunt ἀποπατεῖν. ita erit flatum ventus emittere; & deinde quoque κακᾶν. Proclus exponit ἀποψύχειν per ἀφοδεύειν. Euſtat. λακᾶν φωνὴ βρεφικὴ ἀπόπατον ὑπαγορεύουσα.

Κακὸς malus. propriè volunt eſſe timidum, ignavum, quod ductum à χάζω recedo. fortè meliùs referemus à Κάειν urere.

nam & Καῦνος & Καῦρος & καυρὸς eſt malus. Ita & malum à μαλεϱὸν id eſt Καυςικὸν dici poſſit. Ignis corrumpit, & mala ſunt igne digna.

Cacochylus & *cacochymus*, malum ſuccum habens. vide *chylus* & *chymus*.

Cacodæmon. Heſ. δυςυχεῖς Κακοδαίμονες. Idem Κακοδαίμων, ὁ θεῷ ἐπαχθής, Deo odioſus. idem & Suid. qui addit, καὶ ὁ τὴν ψυχὴν ἔχων ἐμπαθῆ. Sicut εὐδαίμων eſt felix: ita Κακοδαίμων infelix. Pollux lib. 3. cap. 23. 2. Lex. Cyr. Κακοδαίμων *calamitoſus*: Κακοδαιμονία *calamitas*. nempe à δαίμων ſignificante, ut more gentili loquamur fortunam, hoc eſt ſtatum, ſortem vitæ, gutes oder böſes glück. ita Demoſthen. pro coron. δαίμονα & τύχην conjungit. Quiſque genium ſuum auctorem faciebat fortunæ ſuæ. Aliter Κακοδαίμων eſt infeſtus ſpiritus. Valer. Max. lib. 1. c. 7. de Caſſio: *Exiſtimavit ad ſe venire hominem ingentis magnitudinis, coloris nigri, ſqualidum barba & capillo demiſſo, interrogatum, quisnam eſſet, reſpondiſſe* Κακοδαίμονα. Hoc *tetrum viſum & nomen horrendum vocat*. Ita eccleſiaſtici ſcriptores pro malo ſeu infeſto angelo cacodæmona dicunt: Non autem ex eo, quòd ſit *malum ſciens*, ut habet vetus monaſt. vocabularum, ſed quid ſit malus dæmon. nam ſcire malum non eſt malum, ſed velle & facere. Ita contrà dictus eſt *calodæmon*, *angelus* bonus: ut habet Gemma Colon. Sed tamen iterum malè, *quaſi bonum ſciens*. Etenim tunc Κακοδαίμων dicitur, ſicut Κακοβασιλεὺς apud Valer. lib. 1. cap. 5. Κακογείτων apud Sophocl.

Cacoëthes. Κακόηθες, τὸ ſubſtant. *mala conſuetudo*. Vitium corporis ſic dicitur, mala conſuetudine ita induratum, ut non facilè curationem admittat, velut ulcus, quod partem affectam ita occupat, ut bonum etiam alimentum, quod in eam partem influit, corrumpat. Plin. lib. 23. c. 25. *Seſama ſtellionum morſibus reſiſtit: item ulceribus, quæ cacoethe vocant*. & lib. 23. 4. & 24. 10. & 26. 14. & lib. 24. c. 3. *Duritias, quas cacoëthe vocant*. Theod. Priſcian. lib. 1. 22. Si cacoëthum tentaverit cum importuno humore permanento. Celſus lib. 5. *Peſſimum id genus eſt, fereq; id primum fit, quod* Κακόηθες *à Græcis nominatur*. Juven. ſat. 7. *inſanabile ſcribendi cacoëthes* dicit, id eſt inveteratam ſcribendi libidinem, quæ ita obſidet animum, uti cacoëthes corpus. Adject. Κακόηθης eſt, qui malis moribus, malignus.

Cacophonus, a, um, Κακόφων☉, ον. Cacophoni verſus ſunt, qui lationibus & durioribus aliquanto vocalibus exaſperantur. His opponuntur ſonori, in quibus eſt vocalium euphonia.

Cacoſtomachus, Κακοςόμαχ☉, cui malus eſt ſtomachus, id eſt malè affectus ad munus ſuum. Cicer. famil. epiſt. lib. 16. 4. *Ius tibi dandum non fuit, cùm* Κακοςόμαχ☉ *eſſes*. Vide *ſtomachus*.

Cacoſyntheton. Quintil. lib. 7. cap. 3. *Quod malè diſpoſitum eſt, id* ἀνοικονόμητον: *quod malè figuratum, id* ἀσχήματον: *quod malè collocatum, id* Κακοσύνθετον *vocant*. Iſid. lib. 1. 33. *Cacoſyntheton vitioſa compoſitio, ut* ; *Verſaq; juvencum Terga fatigamus haſtâ*. Sic docet Servius ad illa Æn. 9. *Nam*, inquit, *terga cum eodem fine caſus terminatur, ut verſa haſta*.

Cacotechnia, Κακοτεχνία, artis pravitas. τέχνη ars.

Cacozelia, Κακοζηλία, mala & infelix æmulatio.

Cacozelum. Quintil. lib. 8. cap. 3. *Corrupta oratio in verbis maximè impropriis, redundantibus, comprehenſione obſcura, compoſitione fracta, vocum ſimilium aut ambiguarum puerili captatione conſiſtit. Eſt autem omne* Κακόζηλον *utique falſum, etiamſi non omne falſum* Κακόζηλον: *ut quum dicitur aliter, quam ſe natura habet, & quàm oportet, & quamſat eſt*.

Cacozelus, Κακόζηλ☉, malus & infelix æmulator, affectator. ζῆλ☉ eſt æmulatio. Vide zelus ſuo loco.

Cactus. Κάκτ☉ ἡ. Epicharmus tamen τραχέες Κάκτοι, apud Athen. l. 2. c. 27. Eſt planta quædam ſpinoſa, Siciliæ peculiaris, de qua Theophr. lib. 6. cap. 4. Plin. lib 21. c. 16. ſed inde poſtea in alias quoque regiones propagata. Matth. in lib. 3. Dioſcor. cap. 14. De ea Iſaac Caſaub. in lib. 2. Athen. cap. 27. *Carduos ſive cactos Siculos (nos vocamus* artichaus) *bifariam menſis inferebant: vel per ſe crudos ſine ulla omnia* σκευασίᾳ, *vel pingui madentes & oleo aut butyro unctos. Hodie uterque mos ab antiquo manet, ego vero aſſentior Epicharmo, cactos paratos & conditos crudis & inunctis anteponenti*. Heſ. Κάκτον dicit eſſe ſpinam, à qua ſi hinnulus punctus fuerit, oſſa ejus inutilia fiant ad tibias. Thebani v. reliquos Græcos docuerunt ex oſſibus hinnulorū tibias facere. Athenæus ex collatione colligit, Κάκτον eſſe cinaram. H. Steph. in indice theſauri: *Vulgò cacti dicuntur* artichaulx, *quaſi* ἀρτυτικοὶ καυλοὶ, *ut volunt nonnulli, qui &* ἀρτυτικὰ *ab Alex: Trall. vocari edules iſtos caules tradunt*. Sed *artichault* videatur dici, quòd artus calidos faciat. *chaud* enim Gallis eſt calidus. eandem ob cauſam Κάκτ☉ dici queat à Κάειν. niſi malis à Κακοῦν vexare, lædere. Spinoſa lædunt tangentes. aut à κίω findo. vel potiùs à חוחים ſpina, quam vocem LXX. retinent ἀχχὴχ 2. par. 25. 18. aliàs vertunt ἄκαν (ἄκαν☉ Symm.) ἄκανθα &c. *Ptolomæus rex Ægypti, philologus inſignis, cinaram deſcribit aculeatam, neq; aliter edulem, quàm demtis aculeis. ait enim*, καὶ ἡμῖν προσφέρειν ψιλῶντες τῶν ἀκανθῶν. *Ex hoc loco probare nititur Euſtachius, aliud eſſe cinaram, aliud cactum: quia non ſit adeo aculeata* Κάκτ☉. Sed ſatis eſt, quòd aliquantum talis eſt, & ſolum ac cœlum ad tales plantarum habitus variandos multum conferunt. Apud Theocr. ex Idyll. 10. Milo ait,

—— —— *relinqueris*,
Ὥσπερ ὄις ποίμνας, ἇς τὸν πόδα Κάκτ☉ ἔτυψε.
Quemadmodum ovis à grege, cujus pedem ſpina ſauciavit.

ubi cl. Heinſius: *Erat famoſum in re bucolica* τύμμα Κάκτε, *ſive vulnus à ſpina illa inflictum, nec tantum pecori, ſed & paſtorum tibiis noxium*. Tertullianus lib. de pallio cactum metaphoricè uſurpans ait: *Revera orbis cultiſſimum hujus imperii rus eſt, eradicato omni aconito hoſtilitatis & cacto & rubo ſubdolæ familiaritatis, conſitum & amœnum ſuper Alcinoi pometum*.

Cacubalum herba eſt, de qua Plinius lib. 27. c. 8. *Cucubali folia trita cum aceto ſerpentium ictibus & ſcorpionum mederi. Quidam hoc alio nomine ſtrumum appellant, alii Græcè* ςρύχνον. Lobel. adverſ. nov. Κακύβαλον, *quaſi maleficum* interpretatur. Κακὸν βάλλειν eſt malum mittere. Ergo eſſet tanquam Κακοβόλον. aliter *cacabalum* legunt, etiam *cucubulum & culiculum*.

Cacula ſervus militis, Plautus: *Video, caculam militarem. Dicitur autem à Græco verbo* Κᾶλον, *quòd fuſtibus claviſq; ligneis ad tutelam dominorum armari ſoliti ſint*. Feſt. Attius annal. 27. *Calones, famuliq;, metelliq; caculaq;*. Ita cacula dicetur per reduplicationem primæ ſyllabæ. Jul. Scal. de cauſ. l. L. cap. 22. *Bonus fortis eſt: malus autem* Κακὸς *imbellis: unde caculæ, qui in numero militum non eſſent*, ἀπὸ τὸ χάζεσθαι *quod eſt cedere*. Idem habet exercit. 300. 3. *Ii, qui militibus ſerviebant, neque dato nomine merebant, dicti caculæ militares, quia* Κακοὶ, *id eſt imbelles*. Gloſſ. *Cacula* δοῦλ☉ ςρατιώτε. Heſ. habet Κάκυλοι Κακοὶ, σκληροὶ κύαμοι. Sed fortaſſe non malè nomen ducetur ab Hebræo קַל קַל vilis vilis: & קִקָלוֹן magna ignominia eſt.

Caculatum ſervitium. Feſt. *ut ædilatum*, quod annotat Scalig.

Cacumen eſt ſummitas, ut in arboribus & montibus. Papias: Cacumen ſummitas, quaſi capitis acumen. Fortean quoat etiam derivari à κάω cujus præterit. analogicè eſſet κέκαυκα: quia cacumina ſolent uri & arida eſſe. Ita Plinius lib. 17. c. 24. Cacumina prima inareſcunt. Gen. 8. 5. Cacumina montium. Hebr. רָאשֵׁי הֶהָרִים αἱ κεφαλαὶ τῶν ὀρέων. Targ. רישי טוריא. Simpliciter ex *acuo* eſſe poteſt, aſſumta litera c ad robur ſoni; ut Græcis idem eſt ἀρπάλιμ☉ & Καρπάλιμ☉. ita in Gloſſ. legitur *caquilus* ἀετὸς: & *cacuere* ἀκοναλέσαι pro *acuere*. Si malis: ſit q. *coacumen*, ubi acumina coëunt. Affinis eſt etiam vox Hebræa קוֹץ ſpina: cuius plurale חֲוָחִים *ſpina montium ſeu præacuta rupes*: ut Schindl. vertit Targ. שְׁקִיפֵי כֵיפַיָּא rupes petrarum. Ita à *ſpica* nobis ſpitz. Gloſſ. *Cacumen* ἄκρον ὄρος, ἀκρωτήριον, ἀκρώρεια. lege ἀκρώρεια. Onom. *cacumen* κορυφὴ, Gloſſ. Cyr. ἄκρον apex, *ſummum cacumen, faſtigium. culmen.* ἀκρωτήριον *arx, promentorium, cacumen*. Metaphoricè *cacumen*; Laberius: *Si tibi erat libitum literarum laudibus floris acumen noſtræ famæ frangere*.

Cacumino eſt acuo: ut Sid. carm. 7.

Ictibus informat ſaxoq; cacuminat enſem.

Digitized by Google

Cacare. Gloſſ. *Cacuere*, παραγγέλλειν, videtur dici pro *coacuere*, ut acuere eſt exhortari: vel ſimpliciter c præpoſito. Vulcan ait, *niſi malis calare*. An autem fortè coacuere παραγγέλλειν?

Cad urbs Phrygia. Propertius lib. 4. *Tibia Mygdoniis libat eburna cadis*. Scaliger ibi: Ego interpretor: Cados hîc non πίθους, ſed τῦ, κάδους populum & urbem Mygdoniæ. *Tibia Mygdoniis cadis* dictum, quomodo Plauto *hoſpes Zazyntho*. Varroni *vinum Leſbo*. Intelligit ergo hîc Phrygiam tibiam. Phrygia tibia cantet, hoc eſt, tibia τὸν φρύγιον νόμον cantet.

CADAVER eſt corpus exanime animalis, quia egreſſa à animâ non ampliùs inſiſtit & ambulat, ſed cadit: ut poſſit dici πεσὸν σῶμα, & adivus truncus. Scal. l. 3. c. 12. *Corpus ubi ſemel ſine anima eſt, fit cadaver*. Eodem modo Græcis πτῶμα à πίπτω; etiam πτῶσις Euripidi in Phœniſſ. 4. & πέσημα. Ita & Hebræis נְבֵלָה à *nabbál* cadere, quod propriè de flaccidis dicitur. Hoc LXX. θνησιμαῖον, σῶμα, νεκρὸν vertunt: etiam מַפָּלָה (à נָפַל procidere, corruere) quod πτῶμα. aliter eſt פֶּגֶר abeo, quod pigrum eſt ſeu defectum & ſe non ampliùs movet: quod πτῶμα, πλᾶσιν, σῶμα, κῶλον, νεκρὸν, σκῦλον, φόνον transtulerunt LXX. Eſa. 14. 19. ἱμάτιον, tanquam eſſet בֶּגֶד, loco admodum illic corrupto. Nos bruti animalis corpus vocamus *aas*/ab *eſſen*/quia fit eſca avibus Jer. 16. 4. Matth. 24. 28. ubi vulg. interp. πτῶμα vertit *corpus*. item *ſchelm* / fortè quia deglubi ſolet, quod pellem habet, à *ſchelen*/decorticare. deglubere. Iſid. lib. 11. c. 3. *omnis mortuus aut funus eſt aut cadaver. Funus eſt, ſi ſepeliatur: & dictum à funibus accenſis, quos ante feretrum papyris cerâ circumdatis ferebant, Cadaver autem eſt, ſi inſepultum jacet. Nam cadaver nominatum à cadendo, quia jam ſtare non poteſt: quod dum portatur, exſequias dicimus: crematum reliquias. corpus autem à conſuetudine dicitur: ut illud*

——— *tum corpora luce carentum.*

Vocab. vetus: *Quòd dicitur cadaver, quaſi caro data vermibus, etymologia eſt.* Potiùs eſt ſubtilitas alluſionis, ubi ſyllabæ ſingulæ in dictiones ad rei ſignificationem pertinentes dividuntur.

Cadaveroſus, ex analogia eſſet cadaveribus plenus. Terent. in Hec. act. 3. 4. cadaveroſa facies eſt cadaveri aſſimilis. A Donato exponitur *ſublivida ac perſonata rubore & livore. Rubicundi enim & craſſam faciem ſæpe habent, quod eſt proprium cadaveris. poteſt & pulpoſa intelligi, & craſſa, quaſi cadaveroſa.* Similiter Græcis νεκρώδης eſt mortuo ſimilis & νεκρικός. Luc. de ſalt. σκελετώδης τοῦτο καὶ νεκρικόν.

Cadeſa Vocabul. vet. habet: *Cadeſa ſcortum. unde Gen. 38. de Juda dicitur: Quam cùm vidiſſet, ſuſpicatus eſt cadeſam i. ſcortum.* Sed ibi quidem vulg. editio habet *meretricem*. unde ergo vocab. illud accepit? Ex Hugonis cardinalis poſtilla ad Gen. 38. v. 15. ubi poſt illa verba *ſuſpicatus eſt eſſe meretricem*, addit: *Hebræus habet cadeſam*. Sed ibi quidem v. 15. eſt in Hebræo זוֹנָה, in Græcis πόρνη. At ibid. v. 21. Hebr. dicitur קְדֵשָׁה. Sic. & Deut. 23. 17. *Non erit meretrix* (קְדֵשָׁה) *de filiabus Iſrael, nec ſcortator* (קָדֵשׁ) *de filiis* Iſraël. origo vocis eſt קָדַשׁ *ſanctum eſſe* (per antiphraſin) aut *paratum eſſe*: ut proſtibulum indicetur, quod publicè ſe proſtituit. In Græca verſ. eſt πόρνη & πορνεύων. Illum a. v. 17. mirè tranſtulit in Targum Onkelos. *Non erit mulier de filiabus Iſrael uxor viro ſervo: neque accipiet vir de filiis Iſrael uxorem ancillam.* De eo autem illic minimè agitur. In Græcis Concordant. Kircheri ponuntur τελεσφόρος *fœcundus*, & τελισκόμενος *perfectus*, referunturque ad *kedeſcha*. illa autem verba leguntur Deut. 23. in hoc verſu poſt 17. inſititio, Οὐκ ἔσται τελεσφόρος ἀπὸ θυγατέρων Ἰσραὴλ, καὶ οὐκ ἔσται τελισκόμενος, πρὸς πᾶσαν εὐχὴν, ἀπὸ υἱῶν Ἰσραήλ. Sic in editione nova Wecheliana, ubi hæc nota adjicitur: *Abeſt totus hic verſus, ut ab Hebræo, nempe eſt idem cum ſequente verſu. Sed hæc verba tranſlationis ſunt à LXX. ſequentia verò ab alio aliquo interprete. Quamobrem illa Cyrillus, Theodoretus & Auguſtinus interpretati ſunt.* Quare iſtud οὐκ ἔσται τελεσφόρος poſitum fuerit pro illis Moſaïcis לֹא תָבִיא אֶתְנַן זוֹנָה *id eſt, non offeres mercedem meretricis*: & τελισκόμενος pro מְחִיר כֶּלֶב. aut potiùs, quia *ſanctum*, per ſynerd. ſpeciei eſt ſeparatum (quia ſancta à communi uſu ſecreta) ideò, quia ſeparata eſt ſecreta loca captant. Quid ſi audeamus legere: οὐκ ἔσται (ad Hebraicam veritatem ἴσῃ) τελεσφόρος πόρνης καὶ οὐκ ἔσται τέλος κυνὸς, id eſt, *non erit, qui inferat tributum meretricis & non erit vectigal canis.* Ita ſenſus erat: Non conſecrabis Deo ſcortationis mercedem. Vult enim Deus ſanctus & caſtus coli rebus ſanctè patris, non autem eſſe impuritatis receptator. Lex. oper. reg. habet inter alia τελεσφόρος *ferens tributum*, tanquam τέλος φορῶν. illud verò πρὸς εὐχὴν eſt *ad votum*, ſponſionem ſcilicet ſanctam, quæ Deo fiat. Senſus erit planior, & correctio firmabitur: ſi ſequentia verba textus Græci apponamus, quæ rem eandem aliis verbis exprimunt. Οὐ προσοίσεις μίσθωμα πόρνης οὐδὲ ἄλλαγμα κυνὸς εἰς τὸν οἶκον Κυρίου τοῦ Θεοῦ σου πρὸς πᾶσαν εὐχὴν, ὅτι βδέλυγμα, Κυρίῳ τῷ Θεῷ σου ἐστὶ καὶ ἀμφότερα. Quod illic erat τελεσφόρον εἶναι, hîc eſt προσφέρειν μίσθωμα: quod illic τέλος Κυνὸς (ut legendum cenſuimus) hîc ἄλλαγμα Κυνός. Et Targ. Hieroſolym. clarè: וּפִירוּג כַּלְב לָא תַעֲלוּן אֲגַר זָנוּ id eſt, *non offeretis mercedem* (ſeu præmium) *ſcortationis & precium canis*. correctiùs l. אֲגַר. Qui legerat τελεσφόρος: incidit in cognatam vocem τελισκόμενος, quum non intelligeret, quid his eſſet τέλος κυνός. Solent alioqui LXX. מְחִיר exponere ἄλλαγμα, ἀντάλλαγμα, χρήματα, δῶρον, λύτρον μισθὸν, τιμήν. Heſychius, aut qui ejus editionem compilavit, etiam legit. ut citavimus, ex textu LXX. Habet enim τετελεσμένος, τελισκόμενος, ἀνδρόγυνος. ipſi ἀνδρόγυνος eſt ὁ ἑρμαφρόδιτος καὶ ὁ ἀσθενὴς ἤγουν ὁ ἀνίσχυρος. Itaque ibi accipiatur, ut exponit Suidas, dicens: ἀνδρόγυνος τὰ ἀνδρὸς ποιῶν καὶ τὰ γυναικῶν πάσχων. Sed quare τελεῖσθαι & τελίσκεσθαι eo ſenſu uſurpentur: non facilè videtur explicatu: ita, ut putari poſſit vitium antiquum in Græcis codicibus eſſe. Certum tamen eſt, quòd lex illa Deut. 23. ſit contra impudicos. Aug. tom. 4. quæſt. ſuper Deuter. ait: *Deus prohibuerat eſſe meretricem de filiabus Iſrael, aut quenquàm filiorum Iſrael uti meretrice. &, ne ſurreperet cogitationi, expiari poſſe hoc peccatum, ſi aliquid inde offerretur in templum: dicendum fuit, quòd ſit abominatio Domino.* Si quis velit retinere τελισκόμενος: exponet, *conſecretur*, deſtinetur ad ſacra, aut conſecret, ſicut τελεῖν eſt conſecrare. Sed id non placet, quia ſic non exprimetur, quid Deus ad vota ſeparari nolit. Cæterùm τελεσφόρος eſt propriè, qui fructum fert, maturitate perfecta, opportunè fructus producens. Heſych. τελεσφόρος ὁ τελεσφορῶν καθ' ὥραν τοὺς καρπούς, ἢ ὁ τελείως αὐτοὺς φέρων. τελεσφορεῖ ἐντελῶς ἄγει. τελεσφόρος, οἶκος τοῦ γεγαμηκότος καὶ τεκνώσαντος. lego, τελεσφόρος οἶκος ὁ τοῦ &c. Eidem τετέλεσται eſt γεγάμηται & τέλειοι οἱ γεγαμηκότες. Apud eundem τελισκόμενος, πληρούμενος, τελειούμενος. Suidas habet τελεσφόρος, τέλειος, μάντις, ἐγγαστρίμυθος: & τελισκόμενος, τελειούμενος, πληρούμενος, ὀνθυσιῶν. Quare autem *Cadeſa* ſcribitur, quum Hebræis ſit *kedeſa*? Ex eo id eſt, quia maſculinum eſt *cadés*, quidem vocalem retinent Latini & Græci in ſcribendo. Solebant quoque Græci veteres ſcheva per *a* exprimere: non tantùm ſequente *a*, ſed & alia vocali, imprimis ſi ſcheva ex *a* factum eſſet, ut גְּלִילִים *galilim*. Pagn. Hebr. inſtit. lib. 1. c. 7. vide & cl. Druſii lib. de recta lect. linguæ ſanctæ cap. 24. & 35. Cæterùm ex *kadeſa* eſſe puto noſtrum **kotze** vel **kodſe** pro πόρνη: & fortè Græcum κάσσα: quanquam & à κάζειν duci queat. Id autem perinde dicitur, ſicut **eine gute fraue**/ *bona mulier*, pro ſaga. Ambroſius *cades* in primigenio ſignificatu honeſtè interpretatur exhort. ad virg. ubi incidit in locum de aqua contradictionis Cades, de qua Num. 27. 14. *Quum*, inquit, *voluerit virgo perſeverare: exſiſtunt, qui contradicant, Contradicit petitor & refutatus maledicit. in opprobrio eſſe videtur innupta vel virgo vel vidua. Cades innupta eſt, quæ eſt ſancta corpore & ſpiritu, & Domino ſe dicavit, quæ reliquit parentes, & non facit voluntatem eorum, qui ſolent dicere, Debet nobis filia nepotes. Cades eſt, quæ filios neſcit.* Hoc autem mirum non debet videri, quòd rebus ſanctis & turpibus idem nomen datur. Id enim aliàs fit opinione hominum errantium, aliàs per ironiam, aliàs autem quatenus quædam, ut cum Quintilian. loquar lib. 8. orat. inſt. cap. 3. *vicina virtutibus vitia: atque etiam, qui vitiis utuntur, virtutis tamen his nomen imponant.* Et iſtud genus hominum, contra quos diſſerimus, tam amarè ſolet de caſtitate ſermones, quàm non caſta facta. *Ita eſt via ſcortantis mulieris: comedit, deinde abſtergit os ſuum: tum dicit, Non ſum*

operata

operata iniquitatem. Salomon prov. 30. v. 19. & 20. de ea, quæ ſe poſt impudicitiam pro *almáh*, id eſt, virgine jactat. Ipſi quoque Latini *ſacrum* pro exſecrabili non ſunt veriti dicere, ut Virg. Æn. 3.

—— *Quid non mortalia pectora cogis*
Aur: ſacra fames? ubi Servius: id eſt, *exſecrabilis, ut: ſacræ panduntur portæ. Tractus eſt autem ſermo ex more Gallorum. Nam, Maßilienſes quoties peſtilentiâ laborabant, unus ſe ex pauperibus offerebat, alendus anno integro publicis & purioribus cibis: hic poſtea ornatus verbenis & veſtibus, ſacris circumducebatur per totam civitatem cum exſecrationibus, ut in ipſum reciderent mala totius civitatis: & ſic projiciebatur. Hoc autem in Petronio lectum eſt.* Sed auri ſacra fames eſt magna & indomita: exſecrabilis ideo, quia circa objectum & in modo peccat. Plura in *Sacer.* Conferamus autem ſimilia loca ad ſcripturarum intelligentiam, ſed flagitii deteſtationem. 1. Reg. 14. 24. *Etiam* קָדֵשׁ *fuit in terra.* Latin. vulg. *Sed & effœminati fuerunt in terra.* Vatab. *Fuerunt & ſcorta maſcula in terra.* Jun. & Tremell. *Inſuper etiam meritorii erant in terra,* intelliguntur *cynædi.* Targ. ibi נַפְּקַת בָּרָא, quæ eſt deſcriptio ſcorti fœminei. ad verbum eſt *exiens* (ἐκπορευομένη) *foras,* id eſt vagatrix. Id quod miratur Elias in Tisbi ſic verſum eſſe, quum in Hebræo ſit genus maſculinum. Sed puto, eò reſpectum eſſe, quòd abominabiles illi impudici quaſi ſexum mutent: quod apoſtolus, ut horribile ſcelus, notat *Rom. 1. v. 26. 27.* Tamen Targ. Hieroſ. diſtinguit illud ex *Deut. 23. 17.* & pro *kadeſcha* habet נַפְּקַת בָּרָא, at pro *kadeſch* נְפַק בַּר. lege נָפִּיק בַּר, ut Elias habet, vel נָפַק. ubi ſimul circa maſculinum affectavit (ceu videtur) ut diceret בַּר, etſi hoc idem planè ſit cùm בָּרָא, vox indeclinabilis. Græci LXX. 1. Reg. 14. 24 καὶ σύνδεσμος (קָדֵשׁ) ἐγένετο (aliter ἐγενήθη) ἐν τῇ γῇ: *Et conjuratio facta eſt in terra.* mirè. Sed legerunt קָשֶׁר, quæ vox eſt 2. Reg. 11. v. 15. & 12. 20. Jer. 11. 9. & vertitur σύνδεσμος à LXX. eandem vocem *kaſchér.* Eſa. 8. 12. reddiderunt σκληρόν: quia legerunt קָשֶׁה id eſt durum. Inſuper, quia in concordantiis quædam partim omiſſa, partim alieno loco ſunt poſita, & LXX interpretes alicubi magnam obſcuritatem habent: ſuppleamus & corrigamus vel potius illuſtremus reliqua. 1. Reg. 15. v. 12. Aſa laudatur, quòd *abſtulerit* קְדֵשִׁים de terra. Græci verterunt τετελεσμένους, aliter τοὺς τελετάς, q. velint dicere τοὺς τελεστάς: at Latinus *effœminatos,* hoc eſt impudicos. quæ interpretatio nos ducit ad τεθηλυμένους, q. exiſtimari queat, ita LXX. ſcripſiſſe. Sed de eo in ſequentibus videbitur. Heſ. θηλυδρίας ὁ τεθηλυμένος & Suid. θηλυδρίας τεθηλυμμένος, διὰ τὴν ἐξάγιστον ἡδονήν. οἱ δὲ θηλυδρίαι τριχοπλάσται εἰσί, *qui capillos fucant* ſeu ornant. Eidē θηλυμήτρεις πόρνος. Sed aut θηλυμίτρεις, qui muliebri more mitrā geſtat, aut eſt λύων ζώνην θήλε@. Nā & μίτρα eſt pro ζώνη. quanquā fortè Suidas ſcripſit θηλυμανής: ut Heſ. θηλυμανεῖς πόρνοι. Θηλύνω autē eſt effœmino, emollio. Sed quid fiet de τελετής? Quia τοὺς τελετάς ſcribitur, quod nomen in tota Græca lingua non puto eſſe: velim legere θηλυτάς, ut ſit à θηλύνω, ſicut μαλακτὴρ à μαλάσσω. Heſ. habet θηλύνει μαλάσσει. Θηλυτὴρ κιναιδός. ubi legendum videatur θηλυτὴρ κίναιδ@. niſi potiùs θηλυτός, ab eod. θηλύνω. nam in ſuo ordine poſtea habet θηλυτὴς κίναιδος: ut non putem id bis poſitum eſſe. Legitur 1. Reg. 21. 6. θελητήν, aliter ἐγγαστριμύθους [אוֹב| 23. v. 24. τοὺς θελητάς (pro Hebr. הָאֹבוֹת) alieno, ut puto, loco & ſenſu. alioqui θελητής eſt voluntarius, ſtudioſus: ut ſacerdotes θεληταὶ νόμου 1. Macch. 4. 42. per illam itaque vocem puto impudicos ſignificari, tanquam *effœminatos,* aut tanquam promtos & paratos, ac volentes, ἐθελοντάς, ἐθελουσίους. id quod etiam Hebræa vox קדש patitur. Kircherus in Concord. legit τὰς τελετάς à nom. τελετή. & ponit ſub מִקְדָּשׁ, ſed eſt θελητής, & referendum ad קָדֵשׁ I. Reg. 22. 47. inter Joſophati laudes eſt, quòd יֶתֶר הַקָּדֵשׁ expulerit è terra. LXX. habent τοὺς λοιποὺς τῶν τετελεσμένων: quod in oper. regio vertunt *reliquos initiatorum.* ſed Latina vulg. translat. *reliquias effœminatorum.* Targ. habet *ſibeár naphkáth bará* id eſt, *reliquum meretricis,* hoc eſt meretriciorum hominum. Et 2. Reg. 23. 7. celebratur, quòd Joſias *deſtruxerit ædiculas effœminatorum* id eſt, lupanaria, ut noſtri habent. Hic LXX. retinent vocem Hebræam, ſed terminatione plurali οἶκον τῶν καδησίμ, aliter καδησεί. more Chaldæo & i longo expreſſo per ει. Illud aliterum vertunt in reg. bibliis *domum initiatorum.* Et hic Targ. *Diruit domunculas,* טַעֲוָתָא וְאַקְדֵּישׁ, *quas conſecraverat idolis.* ita verſum eſt. Sed poteſt etiam verti, *quas deſtinaverat ad fornicationes* (nam טְעָא eſt errare, ſcortari & corpore, & corde, quod eſt εἰδωλολατρεύειν) aut etiam, *ſcorta.* Nam טְעִיתָא eſt meretrix, quaſi errabunda, vaga. Eſa. 1. 21. Aquila pro τῶν καδησίμ habet, οὗ ἐποίουν ἐνδύματα τοῖς ἐκπορνεύουσιν ἀπὸ κυρίου. Hoſ. 4. 14. זוֹנוֹת & קְדֵשׁוֹת conjunguntur. illas LXX. πόρνας vertunt. De his eſt, μετὰ τῶν τετελεσμένων ἔθυον יְזַבֵּחוּ. Id in Targ. *cum ſcorto comeſſantur & potant.* pro τετελεσμένων Aquila habet ἐνηλλαγμένων, Symmach. ἑταιρίδων, Theo. κεχωρισμένων. Job. 36. 14. *Morietur in tempeſtate* (meliùs adoleſcentia בְּנַעַר) *anima eorum & vita eorum inter effœminatos*: ubi LXX. ἀποθάνοι ἐν νεότητι ἡ ψυχὴ αὐτῶν, ἡ δὲ ζωὴ αὐτῶν τιτρωσκομένη ὑπὸ ἀγγέλων. Hic autem verbum קָדֵשׁ non eſt, ſed nomen בַּקְּדֵשִׁים & τιτρωσκομένη eſt ſupplementum, ideoque nec קָדֵשׁ verti debet aut verſum exiſtimari per τὸ τιτρώσκεσθαι ὑπὸ ἀγγέλων. Legerunt a. LXX. tanquam eſſet קְדוֹשִׁים ſanctorum. ita neque הַקָּדֵשׁ. 2. Par. 36. 14. verterunt ἐμίαναν, ſed verbum יְטַמְּאוּ. Illud autem *bikdiſch* intellexerunt ſub articulo τόν; quum ajunt ἐμίαναν τὸν οἶκον τοῦ κυρίου τὸν ἐν Ἱερουσαλήμ, ſc. ὄντα. hoc eſt, ἡγιασμένον, neque קָדֵשׁ eſt πορνεύειν, etſi קָדֵשׁ ſit πόρν@. Deut. 23. 17. Tamen poſt has diſputationes nos retrahit Heſychius: qui τετελεσμένον inter alia exponit μεμιασμένον. Quod ſi verè dicit, non opus eſt emendatione vocis τετελεσμένου. Et ſanè, fatendum eſt, Græcis interdum τελεῖν & τελειοῦν eſſe idem atque Hebræis קָדֵשׁ, & aliter παρατάττειν, παρασκευάζειν: præparare, deſtinare, initiare. atque inde τετελεσμέν@, qui initiatus eſt quolibet ritu ſive pio ſive impio: ut hic eſt illicita conſuetudine ſacratus impuro ſpiritui. Itaque τετελεσμένος in hac re eſt μεμυημέν@. atque ita quidem Suidas planiſſimè exponit, ut μυεῖν eſt τελεῖν. aliquando conjunguntur. Plato, Ὃς ἂν ἀμύητ@ καὶ ἀτέλεστ@ εἰς ᾅδου ἀφίκηται, ἐν βορβόρῳ κείσεται. ab illo τελεῖν eſt τελεστής, unde ὀρφεοτελεστής, qui Orphei myſteriis initiat. τελεστικὴ σοφία ſapientia, quæ eſt circa initiationes. Suidæ τελετὴ θυσία μυστηριώδης. & propterea quoque eidem τελεσκόμεν@ eſt τελειούμενος, ἐνθουσιῶν, numine flatus, limfatus, tanquam myſticis rebus impletus. unde eidem ἀτέλεστος, ἀμύητος, βέβηλος, ἀνοργίαστος, τελετὰς μὴ πεποιημένος. Habet & Diabolus ſua τέλη, myſteria, religiones, ſacramenta (quæ cum Auguſtino de hæreſ. Manich. diſſerente meritò *exſecramenta* vocemus) unde etiam aliquando nequiſſima ſcelera gentiles ad certorum deorum favores referebant. Sic *fiunt miſeris & delicta religioſa*: ut ait Cyprianus elegantiſſima illa & puritatis doctrice ad Donatum epiſtola, quæ eſt 2. lib. 2. Ita illi *cadeſi* ſeu *kedeſchim,* de quibus hactenus, Diabolo ſunt conſecrati, in ejus caſto inceſto formati. Saxones ſanctificationis vocabulum peculiariter ad matrimonium referunt. nam matrimonium contrahere eſt hilliken/ab hilligen/ ſanctificare: ſicut & Hebræis קָדֵשׁ deſponſare. Vult enim Deus ſanctè cuſtodiri & nulla impudicitia inquinari fontem eum unde genus hominum propagari ejus viſum eſt ſapientiæ; ſicut dicitur Heb. 13. 4. *Honorabile connubium in omnibus & torus immaculatus. fornicatores enim & adulteros judicabit Deus.*

Cadiſcus, Καδίσκος. Pollux. lib. 6. cap. 2. & 10. c. 20. refert inter vaſa vinaria. & Καδδίσκος inter vaſa forenſia lib. 8. cap. 5. & l. 10. cap. 15. *vaſculum, in quod calculi immittebantur*: nempe unus cadiſcus κύριος, θανάτου ſeu condemnationis; alter ἄκυρος, abſolutionis, in quem αἱ σώζουσαι (ſc. ψῆφοι) conjiciebantur. Heſ. Καδίσκοι σίττυα, εἰς ἃ τὰ ἱερὰ ἐτίθεσαν, καὶ τὰ ἀγγεῖα, εἰς ἃ τὰς ψήφους ἔφερον. Quæ verba citans Caſaub. anim. li. 11. cap. 6. *Ac,* inquit, *videtur ea primùm ſignificatione nota vox* Κάδος *vel* καδίσκος *fuiſſe Græcis, ab Hebræo* קדש, *unde eſt* מִקְדָּשׁ *ſedes rei ſacræ, etſi non ignoramus,* Κάδος *pro menſura eſſe* כַּד *Syrorum.* Sed καδίσκος eſt diminut. à κάδος: quod vide.

Cadivus, a, um, qui ſponte cadit. Ita folia *cadiva* dicuntur. πτώσιμα. Onom. *cadivum* exponit ἐκκατάπτωτον.

Cadmia *terra, quæ in æs conjicitur, ut fiat orichalcum.* Feſt. Plin. lib.34.cap.10. *Ipſe lapis, ex quo fit æs, cadmia vocatur, fuſuris neceſſarius, medicina utilis.* Eſt fuligo quædam. Æs, ſi tingatur cadmia, auri colorem refert, ſi magnetide, argenti. Genera ejus ſunt quinque, ex lapide pyrite uſto, botryitis, onychitis, placodes ſive placitis, oſtracitis. Scribitur autem καδμία & καδμεία. Καδμεία γῆ eſt Thebanum ſolum: à Cadmo, homine orientali. Cujus inventum dicuntur literæ Græcæ, quas Auſonius vocat *Cadmi filiolas atricolores.* Hebræis קדם eſt oriens. Apud Heſ. κάδμος, δόρυ, λόφος, ἀσπὶς Cretenſ. Cadmia in Cypro inſula effodiebatur: quæ Græcis & nobis orientalis.

Cadmus. Euſeb. in Chronico num. 562. circa tempora Joſuæ annotat: *Phœnix & Cadmus Thebis Ægyptiorum in Syriam profecti apud Tyrum & Sydonem regnaverunt. Secundum quosdam Thebis regnavit Cadmus, cùm Debora floreret* num.681. Annotat Scaliger, non congruit tempus. Epaphus, Libya Agenor, Phœnix cum Cadmo. Si Buſiris filius Epaphi vivebat numero DXLVI. ejus quoque ſoror Libya iiſdem temporibus fuit. At illa eſt avia Phœnicis. Non ergò Phœnix & Cadmus rectè in hoc tempus conferuntur. Rurſus tres generationes abſolutæ ſunt ab Epapho ad Phœnicem, hoc eſt, anni centum. Quod ſi Epaphus Proavus Phœnicis vivebat numero DXXV. profectio Phœnicis & Cadmi competeret in numerum DCXXV. quod non abhorret ab iis, quæ Euſebius ad DCXXXI. perhibet. Sed Euſebius habet diverſos auctores, quos ſequitur. Scholiaſtes Nemeaci X. Pindari. ὁ Δαναὸς βήλου παῖς ὢν τοῦ Ἄργους ἐβασίλευσεν: ὁ δὲ Αἰγύπτιος τῆς ὁμωνύμου χώρας, ὁ δὲ Ἀγήνωρ τῆς Φοινίκης. Si verum dicit iſte ſcholiaſtes vetuſtiſſimus, rectè Euſebius in tempora Danai Phœnicem Agenoris filium contulerit. Sed debuit in ultimis temporibus Danai ponere. Ibid. ad DLXXXVII. Malè eodem anno & Europam raptam & Cadmum Thebis regnaſſe ſcribit. Inter utrumque geſtum multa contigerunt Cadmo, vide Nonnum & alios. Et nu. DCXIV. Μυθολόγοι *ſcribunt, Phœnicem Ægyptium fratrem Cadmi in Syriam veniſſe, & regionem,* in qua habitavit, à ſe Phœnicen nominaſſe. Nos agnoſcimus regionem, quæ anteà Canaan dicebatur, ab eo nominatam Phœnicem, Ægyp. autem fuiſſe negamus. Hoc enim pugnat cum Phœnicum annalib. quos vetuſtiſſimos Philo Byblienſis Græcè converſos publicavit. Præterea nom. φοῖνιξ & Κάδμος mera Phœnicia ſive Canan. ſunt. פנחס quo nomine Aaronis nepos ſummus ſacerdos dictus eſt, ſine ulla mutatione eſt φοῖνιξ, ſi adhibeatur vocalis diſtinctio פנחס quod Hebræis eſt פנחס Phinhas. קדמי quoq; Cadmus, & ipſum ex eodem fonte. Phœnix igitur natus in Phœnice Cananæorum, non in Ægypto, transfretavit εἰς τὴν ... τῆς Ἀσίας. In verſibus Aſii Poëtæ Epici dictus eſt Ancæus Phœnicis ex Aſtypalæa nepos Lelegibus Aſiæ minoris imperaſſe, nimirum quos ſubegerat avus ejus Phœnix, ut reliquam oram maritimam Aſiæ minoris.

Cado. *Cadere dicimus moveri deorſum naturaliter. intelligo naturaliter, ſecundùm grave. Nam alia, quæ ingreſſu aut volatu aut alio quovis modo deorſum moventur, non feruntur naturali motu gravitatis, ſed voluntario: quo motu etiam ſurſum ſubeunt. at naturalis motus tantùm ad unum ſit Translatum eſt deinde, ut, quoties aliter quid aut eſſet aut eveniret, quam aut priùs erat aut ſperabatur, verbū hoc uſurparemus: ut cadere cauſa, in qua erat &c. Hujus verbi origo tota Græca eſt. à præterito medio* τοῦ χάζεσθαι: *quo ſono integro præſentis etiam nunc Vaſcones utuntur.* videlis eundem ad Theophr. de plantis. Hoc autem eſt κέχαδα. infin. χαδεῖν. Heſ. χαδέειν χωρῆσαι. χάζει χαλᾶται. χάδεν ἐχώρησεν. Sed fortè melius à καδδύω ſubmergor, pro καταδύω: aut potiùs à κάτω deorſum, quam vim habet κατὰ in compoſit. inde & Æolica ſyncope eſt καδδὲ, i.e. κατὰ δὲ. Eſt & in Chal. lingua, quò referre poſſis, נת deciduum. 2. Reg. 19. 29. *Comede anno hoc ſponte naſcentia & anno ſecundo ſponte cadentia* [נתכין] *& anno tertio ſeminate & metite.* Guido Fabr. in Diction. Syro chald. *ut* כתין *&* ספיח *ea, quæ naſcuntur à granis in meſſe in terram excuſſis: ſic* כתכתין *&* שחים *ea rurſum, quæ ex illis prioribus cadentibus in terram, cùm metitur, proveniunt. ſignificat.* Cæterum cadere eſt quoq; pro compoſitis, accidere, occidere ſeu mori. Cadere formula dicebatur, qui actionem aliter inſtituerat, quàm oportebat. vide jurid. lex.

Caducarius, *ad quem pertinent, quæ cadunt, defuncto aliquo: qui non eſt, qui ſuccedat.* Gloſſ. Iſid. Eſt is, qui fit hæres in bona ejus, qui hæredem non habet. Gl. Turn. lib. 28. c. 5.

Caduceator, legatus pacem petens. Feſt. *Caduceatori nemo nocet.* Cato. Dicitur à caduceo, quod fert.

Caduceus & caduceum. Non. cap. 12. *Caduceus pacis ſignum. Varro pronunciat de vita populi Romani lib. 2. Verbenarius ferebat verbenam: id erat caduceus pacis ſignum. nam Mercurii virgam poſſumus exiſtimare.* Gellius lib. 10. c. 27. *M. Varro non haſtam ipſam, neque ipſum caduceum miſſa dicit, ſed duas teſſerulas, in quarum altera caduceum, in altera ſimulacra haſtæ fuerunt inciſa.* Scalig. ad Feſtum: *Caduceum Græcum eſt prorsus ... caruceum,* καρύκιον, *Syracuſanè & Tarentinè, quòd aliis* Καρυκεῖον, *R in D, ut contra ſæpe D in R.* Itaque vox pertinet ad thema Κήρυξ, i. e. præco. Pollux lib. 4. cap. 12. Chald. כרז eſt *proclamavit*, quod convenit cum κράζω, & hoc cum Hebr. קרא Pollux. lib. 8. cap. 11. τὸ Κηρύκειον φόρημα ἦν τῶν πρέσβεων. Manu enim geſtabatur, ſceptrum quoddam pacificationis. Plin. lib. 29. c. 3. *Complexus anguium & efferatorum concordia cauſa videtur eſſe, quare exteræ gentes caduceum in pacis argumentis circumdata effigie anguium fecerint nec n. criſtatos eſſe in caduceo mos eſt.* Negligimus itaq;, quod eſt apud Perottum. *Caduceum quidam dictum putant, quòd cadere faciat contentionem & certamina.* Nam & prima caducei longa eſt. Ovid. metam. 2.

Hinc ſe ſuſtulerat paribus caducifer alis.

id eſt, Mercurius, qui ita vocatus eſt propter donatam ei ab Apolline virgam, qua fertur duorum inter ſe draconum pugnantium prælium diremiſſe. Gl. *Caduceum* onom. *Caduceus & um*, Κηρύκιον. Qui hiſtorica avet cognoſcere de Κηρυκείῳ ῥάβδῳ, legat Cæl. Rodig. l. 21. 16. & Macrob. Saturn.

Caducus, a, um, evanidum, quod proclive eſt ad cadendum. Ita Græcis, ut in onom. πλώσιμος. Lex. Philox. *Caducus* πλωτικός. Habet autem ſpeciales quasdam ſignificationes: vet. lex. Græc. *Caduca* πρόσκαιρα. Iſid. lib. 10. orig. *Caducus à cadendo dictus, id eſt, lunaticus, eò quòd certo lunæ tempore patiatur.* Lex. Cyr. ἐπιληπτικὸς *caducus*. Ita epilepſia vocatur morbus caducus, die fallende ſucht/quia eo correpti ſolent cadere. *Caduca aqua, quæ ex dividiis ſeu caſtellis & fiſtularum manationibus fluebant.* Scal. ad Varr. inde *aqua caduciter ruens*, id eſt *præcipitanter*. Ex Varr. Non. c. 2. Malè legerunt *caducitur*, tanquam ſit verbum. Et *caduca bona*, quæ ex aliqua cauſa in fiſcum cadunt: unde Gloſſ. *Caducum* τὸ χωροῦν εἰς τὸν φίσκον. & nos hîc dicimus verfallen. *Caducum legatum*, quod, quia ſub conditione aliqua relictum erat, ea deficiente cadit: & vel recidit in teſtatorem vivum, vel, eo mortuo, aliis accidit. Juv. Sat. 9. *Legatum omne capis necnon & dulce caducum*, quod ſcilicet dulce accidit, utpote, quod ex inſperato obtingit. *Caduca hæreditas*, quæ ab eo, cujus erat jure, in alium cadit. Iſid. lib. 5. 25. exponit, *quia ejus hæredes ceciderunt. Caduca auſpicia dicunt, quum aliquid in templo excidit, veluti virga è manu.* Feſt. ibi Scal. *Virgam è manu flaminis, quam commentaculum vocabant, excidiſſe, caducum auſpicium faciebat. &, ni fallor, infelix erat.* Quare autem in lex. Philoxeni etiam caducum exponitur πολιτικὸν & δημόσιον? Vulcanius ea idem hîc eſſe monet. Puto, quòd privatis rebus excidens in publicum civitatis bonum cadit.

Cadula, *orum, gutta, quæ cadunt ex pingui carne, quùm aſſatur, vel etiam ex cereo.* cath. Etiam editio Calepini ann. 49.

Cadurcum eſt teges ſeu velum quoddam: à Cadurcis Galliæ populis. Plin. lib. 19. 1. *Cadurci, Caleti, Ruteni, Bituriges ultimiq; hominum exiſtimati Morini, imò verò Gallia univerſa vela texunt.* Ibid. *Nullum eſt candidius linum lanave ſimilius: ſicut in culcitis præcipuam gloriam Cadurci obtinent Galliarum. Hoc ad tomenta pariter inventum.* Hos Narbonenſi provinciæ conterminos dicit Pl. natur. hiſt. lib. 4. c. 19. Ortel. in ſynom. Georg. habet: *Cadurci Cæſari Celtarum populi. eorum urbs hodie Cahors eſt: ut credit Orontius in ſua Gallia tabula.* Juvenal. Sat. 6. cadurcum ponit pro lecto, toro conjugali.

Magnaq; debetur violato pœna cadurco.

id eſt, ut Johannes Britannicus exponit, *non ſervata caſtitate lecti matrimonialis per eos dies, quibus ſacra Iſidis peragebantur. Nam nefas erat conjungi marito. Id autem novem diebus*

ſiebat. Idem : Cadurco, id eſt lecto, qui aut ſtragulo niveo ſternitur aut ſupernè velis candidis integitur. aut lectos maritales velo ſeu quadrato tegmine obtenſo claudere ſolebant. Probus vult cadurcum eſſe membri muliebris velamen. Britann. Quidam ibi legunt caduceo. Sed id non quadrat argumento, nec ſyllabæ modulus patitur. Igitur cadurcum eſt pro lecto per metonymiam adjuncti: & lectus pro συνουσίᾳ. Et Satyr. 7.

——— Cede Palæmon

Et patere inde aliquid decreſcere, non aliter, quàm

Inſtitor hibernæ tegetis niveiq; cadurci.

Vet. ſchol. Cadurcum, inquit, quidam cucullum dicunt candidum, propter hiemes & nives comparatum, alij tabernaculum aut tentorium, quibus merces ſuas protegere conſueverunt. Hyberna autem tegetis eſt ædificij frigidi. Britann. Verum ſtraguli an tegumenti lecti? Solebant enim lecti ſupernè, veluti tentoriis, cooperiri velis ejuſmodi candidis. Eſt cooperimentum lecti. Hadr. Jun. Cadurcum, inquit, Iuvenali pro candido tegmine lecti, nimirum ſtragulo linteo vel cortina ac peripetaſmate lecti candido. Item: Cadurcum pro tabernaculo inſtitorum, ſub quod merces ſuas venum exponunt. Ait etiam, hoc nomine poſſe nuncupari tegmen, quod in pompa ſolenni velat & ab aëris injuria defendit monarchas: vel ubi eucharistia circumfertur. Perott. Cadurcum tentorium eſt, quo merces teguntur. Vocab. vetus habet: Cadurcum tentorium, quod facilè cadit. & Cadurcus invenitur. Sanè adjectivum gentile eſſe poſſit. Strab. lib. 4. Geogr. Καδοῦρκοι. Meminit & Cæſar lib. 7. Adjunctis Heleuteris, Cadurcis, Gaballis, Velaunis, qui ſub imperio Arvernorum eſſe conſueverunt. Ne prætereamus etiam, quod Valla in Raudenſem de hac voce monet: Cadurcum vas illud numeroſum, quod ex piſcina ac puteo aquam haurit, jumento rotam verſante. ſolent ex his etiam fieri canales in parietibus domorum, per quos aqua ex tectis defluant in cloacas: etiam in quibusdam urbibus, per quos aqua pluvia ciſternas impleant.

Cadurda labra pudendi muliebris vel ſponda lecti. Gloſſ. Iſid. Vocab. vet. μιξοβάρβαρον habet; Cadurcum eſt membrum virile vel potiùs fœminæ. Nam propriè cadurca dicuntur ſummitates naturæ fœminæ: ſicut virorum præputia. alij ſpondam lectuli eſſe dicunt. Itaque legendum puto cadurcum vel cadurca, quia caſtitatis magiſtra natura tegi juſſit verenda. Cadurcum autem eſt linteum, eo nuditas tegitur. vide cadurcum. Quæ voces ſono literarum & ſenſu nonnihil ſunt affines: ferè iſtæ. Hebr. קָדַר eſt obſcurum, nigrum eſſe, קדראת ſordities Arab. Hebr. כִּידוֹר ſphæra, unde כדורי rotundus, Arab. כדורה. Codora ſordes. חֶדֶר penetrale, thalamus, area. גְּדֵרָה & גֶּדֶרֶת ſeptum horti aut vineæ. id, de quo loquimur, ſervandum mundum; corruptæ naturæ vitio obſcœnum. Sicut ait apoſtolus 1. Cor. 4. v. 3. 4. Hæc eſt voluntas Dei ſanctificatio veſtra, ait, abſtineatis vos à fornicatione, ut ſciat unusquisque veſtrum vas ſuum poſſidere in ſanctificatione & honore. Heſ. habet Κάδαρον θολερὸν: & Καδραγὲς κατωφερές. κάδυρος κάπρος ἄνορχις. Κόθημα ἐπὶ τῶν αἰδοίων τὸ κύτιλον ὁμοίως: ut puto, à κεύθειν. certè & κόθυρος Suidas exponit ὁ κρύπτων. vide infrà & cardudum.

Cadus vox eſt planè Hebræa: ſed Græcis & Latinis trita pro ſua. Eſt autem כַּד, quod in ſ. bibliis Græci verterunt ὑδρίαν, Latini hydriam, lagenam. Sed latæ eſt uſus, ut ſignificet non tantùm aqualem Gen. 24. v. 14. &c. ſed & fictiles ollas Jud. 7. 20. & vas farinæ condendæ 1. Reg. v. 12. 14. 16. ubi Junius & Tremell. retinent cadum; at vulg. v. hydriam. ibi Targ. מָנָא vaſculum, generali nomine. Schind. כַּד vertit cadus, hydria. Luc. 16. 6. βάτους Latinus cados. vide batus. Iſid. lib. 14. cap. 25. Cadus Græca amphora eſt, continens urnas tres. Non. cap. 9. Cadi vaſa, quibus vina conduntur. Lucil. lib. 18. Millia ducentum frumenti tolle medimnûm, Vini mille cadûm. Virg. Æn. 1. Vina bonus quæ deinde cadis onerarat Aceſtes. Varr. de vita pop. Rom. lib. 3. Hortenſio ſupra decem millia cadûm hæredi reliquit. Itaque cadus aliàs eſt nomen generale, aliàs ſpeciale: ut nobis vaß. Hadr. Jun. in Nomen. Cadus, metreta Attica, amphora Attica, κάδος, μετρητής, κεράμιον, δεῖνος, σταμνίον, στάμνος, capit duodecim congios ſeu ſeptuaginta duos ſextarios, ſive libras menſurales centum & octo. Priſcian. lib. de pond. & menſ.

Attica præterea dicenda eſt amphora nobis

Seu cadus: hanc facies, noſtra ſi adjeceris urnam.

Item: Jun. Cadus vas vinarium. Item: Orca Perſio, cadus ſalſamentarius Plinio, βίκος ταριχευτικός, ἀμφορεύς Euſtathio, in quo ſalſamenta, piſces carnésve muriatica conduntur, Hering-thonne. Vide Plin. lib. 32. In Alpibus ruſtici ligneos cados circulis cinctos primi excogitaſſe dicuntur. Eos a. turbinatos fuiſſe inſtar coni aut ſtrobili, colligitur ex Plin. lib. 17. c. 27. ubi aloën, ait, in turbinibus cadorum ſeri. ut aizoum majus. Suid. κάδος μέτρον οἰνηρόν. & citat ex epigr. diſtichon.

Τειῶν οἰνοπέδων τελεσὺς ἱερώσατο τούσδε

Ἐμπλήσας οἴνου πρωτοχύτοιο κάδους.

Heſ. οἰνοπέδοιο, οἰνοφόρου ἀμπελοφύτου γῆς. Idem κάδος κεράμιον exponit. Ex allatis locis apparet, primam corripi. Tamen Pollux habet κάδδος inter inſtrumenta nautica: Κοντὸς, κάδδος, ἀντλία, ἱμονιά, lib. 1. c. 9. 4. & lib. 10. cap. 30. nempe eſt hauſtrum, waſſerzug. & inter vaſa vinaria lib. 10. cap. 20. etiam ulterioris uſus; ut Ariſtoph. Ἀλλ' εἰς κάδδον τινὰ λαβὼν ὕρει. Habet etiam lib. 10. cap. 38. Apud Bœotos τὸν κάδδον σκύφον vocatum eſſe ajunt. A κάδος diminutivum eſt Καδίσκος, quod & Καδδίσκος, apud Polluc. & Καδδίσκιον. lib. 10. c. 24. λεπτὰ καδδίσκια exponuntur parva receptacula. Vide infrà etiam in camus. H. Steph. in theſ. κάδος eſſe ab ἔχαδον derivatum ſuſpicatus ſum, mutata tenui in aſpiratam, donec כַּד Hebræis pro hydria alioq; vaſis genere in uſu eſſe comperi. Non eſt etiam prætereundum, quod vox ſit Arabibus nota קָדַם coacervare, cumulare, & inde קָדֶם acervus, ſtrues, cumulus. קאדם cadus, קירוס area. Hi alioquin habent קָדַם pro Hebræo קָדַשׁ. Iisdem & קָדַח (unde Turcis kadach) calix, cyathus. Dict. Latinoturc. Megiſ. Porrò Cadum vertere eſt exinanire & invertere: ut ſolebant in conviviis, quū pocula exhauſiſſent. Virg. Indulgent vino & vertunt crateras ahenos. Et Lucilius: Vertitur œnophoris fundus, ſententia nobis. Nos dicimus, die tonne auff den boden ſetzen. Et nobis ſolenne eſt cadum, qui exhauſtus, invertere. vid. Turn. li. 4. 21. & lib. 16. c. 11.

Cæcias ventus eſt. Heſ. Καικίνης ὁ καικίας ἄνεμος ἀπὸ τοῦ Καΐκου ποταμοῦ: nempe ab eo loco ſpirans, ubi eſt fluvius ille; ut Etymol. ait. Suidas habet Καικος. Ita ſanè Καικίας prima diphthongo. Tamen Caïcus vulgo triſyllaba voce media longa, ex Myſia veniens amnis. Plin. lib. 5. c. 30. Ita ſcribunt Heſiodus, Strabo, Calaber. Virg. Georg. 4. Myſusq; Caycus. aliter Caïcus. Sed per i eſt vera ſcriptura. Ariſtot. lib. 2. meteor. cap. 6. Caïcum flare ait ab ortu æſtivo: uti Africum ab hiemali: Itaq; eos eſſe contrarios. Seneca lib. 5. natur. quæſt. Ab oriente ſolſtitiali excitatum Græci καικίαν appellant: apud nos ſine nomine eſt: ut à ſolſtitiali occidente corus venit. Plin. li. 2. cap. 47. ponit cæciam media regione inter aquilonem & exortum æquinoctialem. Vides, differre doctorum ſententias de loco: quod & in aliis ventis eſt obſervare. Hadr. Jun. Cæcias ventus inter Caurum & Septentrionem flans, Καικίας, Θρασκίας. Nordwind zum Weſten. Vide Thraſcias. Cæciam, ut eſt apud Gellium li. 2. c. 22. Ariſtoteles ita flare dicit, ut nubes non procul propellat, ſed ut ad ſeſe vocet: ex quo verſum iſtum proverbialem factum ait: Κακὰ ἐφ' ἑαυτὸν ἕλκων, ὡς ὁ καικίας νέφος. Cauſam inquirit Ariſtot. in prob. ſect. 26. q. 1. & 32. Utrùm, inquit, quòd ventus adverſus reflat eodem tempore: an, quoniam de locis eminentioribus ſpirat? vide Eraſ. in Chiliad. nempe Cæcias non eſt ventus εὐθύπνοος, h. e. πνέων πρόσω κατ' εὐθεῖαν, flans ad rectas lineas, ſed ἀνακαμψίπνοος, reflexum flatum habens. Heſ. habet ἀνακαμψίπλοος ὁ καικίας καὶ ὑγρὸς. ſed reſtituendum eſt ν pro λ. De cauſa plenius aſcribamus verba Joan. Geraldini Hiberni de meteoris part. 4. q. 4. Æſtuoſi ſunt venti ex Ariſt. auſter, favonius ſive zephyrus, ac vulturnus ſive eurus. Sereni, boreas, thraſcias, corus & eurus: niſi quòd hic deſinat aquoſus, & reliqui tres, quando magis ſunt frigidi, quàm vehementes, nubes priùs condenſent & in guttas reſolvant, quàm diſſipent ac repellant. Humidi ſimpliciter ſunt africus, cæcias, ſubſolanus: è quibus africus tenuioribus nubibus cœlum obducit: cæcias craſſiorib. quòd in ſe vertatur, & quòd communionem habeat cum aquilone & vulturno ſive euro: ex quo fit, ut, quia frigidus eſt, vapores denſet ac in nubes cogat: Quia verò, ratione loci, ad ſubſolanum refertur, multum materiæ ac vaporis, quem condenſet, habet; vel, ut ait Alex. quoniam ſpirat ſatis propè terram, ac incidit in quaſdam terræ eminentias, à quibus repercuti-

Digitized by Google

percutitur, & regurgitat retro & ſurſum verſus mediam regionem, qui locus eſt condenſationis & generationis pluviæ. Vnde dicitur ad ſe, id eſt, ad locum ſuæ generationis trahere nubes, ſitque proverbium: proinde ad ſe trahens, ac cæcias nubes. ibi ſcribitur caſias, malè.

Cæcigena, τυφλογενὴς Lex. vet. Et Lucr. lib. 2. *cæcigeni, ſolis qui lumina nunquam Aſpexere.*

Cæcilia ſerpens eſt, de quo Colum. lib. 6. c. 16. *Et etiam mortifer iis ſerpentis ictus, eſt & magnorum animalium noxium virus. nam & vipera & cæcilia ſæpe, quum in paſcua bos improvidè ſupercubuit, laceſſita onere morſum imprimit.* Iſidoro lib. 12. c. 4. quod de ſerpentibus eſt, vocatur *Cæcula, dicta eò, quòd parva ſit & non habeat* oculos. Sic Græcis τύφλαινα, τύφλωψ, & nobis blindſchleicher / Jun. in Nomencl. In Dioſcor. lib. 6. c. 48. σκυτάλην vertunt *cæciliam*: quam *Hetruſci vulgò appellant Lucignola.* ibi Matthiol. Adami à Welcslavina Cæciliam etiam inter piſces fluviatiles refert, ubi habet: Nenynoſ/ ſlatice (intellige Bohemis) *lampetra minor, cæcilia, oculata,* ἑπτόφθαλμος, τυφλῖνος nainaug. & inter marinos Slepeys *cæcilia*, τυφλῖνος, ochſenaug / & eodem nomine Latino ac Græco inter ſerpentes. Sed Germ. blindenſchleich. Bohemis ſlepy eſt cæcus. Heſ. habet τυφλῶπες εἶδος ὄφεων. Item τυφλῖνος ἰχθὺς Νειλώτιος ὄφεως εἶδος. Sed videtur illic legendum τυφλῶπες, ut habet Nicander in theriac. v. 492. eos interpres exponit τυφλίνες, *qui*, inquit, *etiam calcati quieſcunt.* Sed de ſcytala poſt amphisbænam, quas ſimiles dicit, egerat à v. 384. ad 396. Plin. lib. 9. cap. 51. *Acus, ſive belone, unus piſcium dehiſcente propter multitudinem utero parit. à partu coaleſcit vulnus: quod & in cæcis ſerpentibus tradunt.* Quidam emendant, *cæciliis ſerpentibus.* Sic certè τυφλίνας cæcilias vertit Gaza lib. 6. hiſt. anim. cap. 13. ibi malè *vulnus calleſcit*, pro *coaleſcit.* Eſt enim συμφύεται πάλιν. Meminit & Scaliger cæciliæ exerc. 144. 3.

Cæcilia lex. à Q. Cæcilio dicta. vide juriſconſ. l. Cic. Phil. 5. pro domo ſua ad Attic. ep. 1. Dion. l. 4.

Cæcitas cordis, πώρωσις Marc. 3. 5. ubi Syr. קְשִׁיוּת לֵב durities cordis. Gl. Cyr. πώρωσις perduratio. & Arab. קסוה קליב. *Cæcatum cor* πεπωρωμένη καρδία, Marc. 8. 17. לִבָּא קְשֵׁיָא id eſt cordurum.

Cæco, cæcum facio, τυφλῶ.

Cæcua, Gloſſ. Iſid. *Cecuanoctua*: quia lucem fugit, tanquam cæca eſſet. Apud eund. *cecuma noctua.*

Cæcubus, a, um: *Cæcubi agri, Cæcuba vites, Cæcubum vinum,* Plinio: à loco in Campania, lib. 3. cap. 5. Strabo lib. 5. Geogr. *Cæcubum locus paluſtris* (τὸ καίκυβον ἑλῶδες ὂν) *vitem arboream* (δενδρίτιν) *alit, cujus vinum eſt præſtantiſſimum: populi ſunt, de quibus* Plin. l. 16. cap. 37. quòd *vitibus placeant & Cæcuba educent.* Strabo d. l. *Cajetanum vinum ſubſequitur. Cæcubum: inde Fundi, urbs in via Appia. Hæc loca optimum producunt vinum: inter quæ maximè celebrantur Cæcubum* (ὁ καίκυβος ſcilicet οἶνος) *Fundanum, Setinum, ſicut & Falernum, Albanum & Statanum.* Plinius lib. 2. c. 95. *Quædam inſulæ ſemper fluctuant, ſicut in agro Cæcubo & eodem Reatino.* &c. vide inſula. Et 14. c. 6. *Antea Cæcubo erat generoſitas celeberrima in paluſtribus populetis, ſinu Amyclano: quod jam intercidit & incuria coloni locique anguſtia: magis tamen foſſa Neronis, quam à Bajano lacu, oſtiam uſque, navigabilem inchoaverat.* ibi in annot. *Galenus lib. 7.* κατὰ τόπους *in Arteriacorum expoſitione Cæcubum vinum à loco dictum minimè putat, ſed, ita vocatum fuiſſe quodvis vetuſtiſſimum & ob vetuſtatem fulvum* πυῤῥὸν *quod etiam 12. meth. rurſus confirmat & lib. 1. de antidotis.* Verba ejus l. 12. meth. med. ex Linari verſione ſunt iſta: *Quotquot in vinis calidiſſima ſunt, omnia certè flava ſunt: cujuſmodi in Italia eſt Cæcubum. quod etiam unum quoddam genus ejuſmodi vinorum ab initio, ſicut aliqui putant, non eſt: verum ex vetuſtate eò pervenit, ut igneum colorem contrahat: unde ipſum quoque nomen eſt ſortitum.* Cæcubum autem interdum abſolutè pro vino eximio dicitur, ut, Falernum. Vitruv. lib. 8. cap. 3. ſcribit, *in Terracina & Fundis cæcubum procreari.* ibi Philand. *illud*, inquit, *tacendum non eſt, Galeni tempore verum cæcubum intercidiſſe, Romanosque tum temporis Cæcubum vinum non à loco, ſed ab ætate appellaſſe, ceu à cubando, addita intenſiva particula cæ. id quod non obſcurè conjici poteſt ex lib. method. 12. & lib. de euchymia & cacochymia.* Sed ex iis, quæ ſupra attuli, opinabar Galenum reſpicere ad καίειν, quod ignis καιομένου colorem referat. quare aut ad Καίειν & κύβω ſimul. certè, cur *cæ* particulam intendendi vocemus, non video. Martial. apophor. 114.

Cæcuba Fundanis generoſa coquuntur Amyclis,
Vitis & in media nata palude viret.

Sic & Horat. epiſt. 8. ut ſuprà Plinius & lib. 23. 1. *Cæcuba jam non gignuntur*, Martial. lib. 2. 40. *Cæcuba ſiccantur quaque annus coxit opimi.* id eſt cæcuba vaſa inaniantur.

Cæcula. vide ſuprà in *cæcilia.*

Cæculto. *Cæcultant, cæcis proximi ſunt, oculorum acie obtuſa.* Feſt. Eſt ductum à cæculus, id eſt aliquantum cæcus. Addit Feſtus: *Plautus. Numnam mihi oculi cæcultant? éſtne hic noſter Hermio?* idem Feſt. *Cæcultare eſt cæcos imitari.* onom. Græc. *Cæculto* ἀμβλυώττω.

Cæcus, videndi ſenſu deſtitutus atque ita lucem non recipiens. 2. Cæcum paſſivè, quod non videtur, quod cerni nequit, ut vada cæca, ſaxa cæca, corpora cæca ἀφανῆ. ſic Græcis τυφλὰ ἑλη. Straboni ποταμὸς τυφλὸς cuius oſtium in paludes, diffunditur. 3. Cæcum ad ſpiritualia transfertur, ita *cæca mens* dicitur ignara, inſipiens. Ut Nonius *cæcum non ſolum oculis captum, ſed inſidioſum & occultè malum vel latens & tacitum quid, veteres dicendum exiſtimaverunt. Siſenn. hiſt. lib. 4. Subitò mare ſubhorreſcere cæcosque fluctus in ſe provolvere leniter occepit. Virg. Æn. 6. cæca regens filo veſtigia.* Ita, Feſto monente, *cæcum vallum dicitur, in quo præacuti pali terra adfixi herbis vel frondibus occuluntur.* Iſid. lib. 2. cap. 19. *Cæca vox eſt, quæ mox, ut emiſſa fuerit, conticeſcit atque ſuffocata nequaquam longius producitur, ſicut eſt in fictilibus.* lib. 15. cap. 14. *Omnes non translucidas gemmas cæcas appellant, eò quòd denſitate ſua obſcurentur.* lib. 11. cap. 1. *Cæcum inteſtinum, quòd ſit ſine foramine & exitu: quod Græci* τυφλὸν ἔντερον *dicunt* intellige, quòd unum ex duobus foraminibus habeat occultius, cuius reſpectu cæcum dicitur. Varr. lib. 8. de ling. Latin. *Nemo dicit cubiculum ſurdum, ad ſilentium, non ad auditum. at, ſi feneſtram non habet, dicitur cæcum, quòd omnia habent lumen.* Ita *cæcus paries*, qui feneſtras non habet, φωταγωγοὺς θυρίδας, apud Paul. juriſconſ. ut Harmenop. τυφλὸς τοῖχος. Apud Plaut. in pſeud. 1. 3. *Eme die cæca hercle olivium, id vendito oculata die.* oculata die, id eſt præſenti pecunia: contrà, die cæca, id eſt pecunia non numerata, ſed dilata ſolutione. Ita *cæca teſtimonia*, quæ ſcripto perhibentur abſentibus: quibus opponuntur μαρτύρια βλέποντα. Ita medicis *cæcus dolor*, cujus cauſa ignoratur, quum ſubitò veniat abeátque. *cæcus ignis*, amor occultus, & cæcum reddens. Ex dictis apparet, cæcum & activè & paſſivè dici, nempe, quod non videt, & quod videtur: ſed obſcurum & non illuſtratæ eſt luce, qua viſum juvet, aut quod abeſt. Si generalem notionem velimus: Cæcus erit, qui caret lumine, quo videat aut videatur. Etiam animo cæcus dicitur, *qui* (ut exponitur *cap. Hinc etenim, 49. diſtinct.*) *ſuperna contemplationis lucem ignorat, qui præſentis vitæ tenebris preſſus, dum lucem venturam nequaquam diligendo conſpicit, quò greſſus operis dirigit, neſcit.* Sed unde ducemus vocem? Cæca ſanè eſt ejus etymologia. Iſidorus quidem ait lib. 10. *Cæcus appellatur, quòd careat viſu. eſt enim luminibus amiſſis. Cæcus eſt qui utroq; oculo non videt.* Perottus: *A cædo cæcus dicitur: quod ſit oculis conciſus: quamvis alii cæcum, quaſi oculis captum, alij quaſi carentem oculis appellatum velint.* Mola à Καίω, id eſt accendo, uro, ſicut τυφλὸς videtur eſſe à τύφω fumum excito, fumo infeſto, accendo, &c. Ignis & fumus crebrior viſui officiunt, & ſunt inter cauſas cæcitatis. Ideo & Hebræis כָּהָה eſt caligare (quod de oculis ferè dicitur) & *fumigare* de lino fumigante Eſa. 42. v. 3. ubi LXX. καπνιζόμενον, apud Juſtin. τυφόμενον. niſi & τυφλὸν à τύπτω malimus, ut ſit, qui cæſus ſeu percuſſus oculum amiſit. Ipſum verò etiam כָּהָה, quod Chaldaico more pronunciatum & reduplicatum כַּהְכָּא *cæca* proximè refert ſono. Antonius Panormita lib. 3. cap. 1. de dictis & factis Alphonſi regis: Audivimus à rege, cæcum naturâ Agriganti adhuc vivere, quem ſæpenumero ducem venationis habuiſſet, monſtrantem his ipſis, qui oculis cernerent, ferarum ſaltus ac latebras. Sed & id de cæci huius induſtria mirum adjeciſſe:

Digitized by Google

Nempe habuiſſe huncaureos ferè quingentos, deque his valdè ſollicitū ſtatuiſſe in agro defodere, defodientem à vicino ejus compatre conſpectum, eoq; abeunte pecuniam ablatam. Cum verò paucis poſt diebus theſaurum reviſeret, neque inveniſſet theſaurum, animo angi, diſcruciari, exedi, neque alium conjecturare, niſi vicinum compatrem ſurripare potuiſſe, acceſſit ſeq; ad illum, atque dixiſſe, eſſe quod conſulere eum oporteat, tenere ſe aureos mille, quorum partem dimidiam abſtruſiſſet jam in tuto loco, de reliqua autem dimidia anxium eſſe, utpote cæcum & rerum per quàm incommodum cuſtodem, propterea ſi ei quoque viſum fuerit, hoc reliquum in eodem loco illo tuto quidem trudi & abſtrudi poſſe, compatrem approbaſſe conſilium, ac properè præcurriſſe, quingentosque aureos, unde nuper effoderat, recondidiſſe, ratum totos mille mox ſibi nequaquam defuturos. Poſthæc cæcum in agro reviſiſſe, repertaque pecunia compatrem appellando exclamaſſe, cæcum oculato melius vidiſſe, lætumque rediiſſe. Cæterum verò admonitum Regem, eos Imperatores maximè laudare, qui eos, qui oculum præliis amiſiſſent coronatos milites, ſuosque Hannibales appellarent. Græcum *ἀλαὸς* eſt *aba* & *λάω* (unde *λεύσσω*) *video*. Cret. *βάλιος*. Æol. *δμηρος*. Heb. עִוֵּר à עוּר nuditate vel עוֹר pellis. Hinc Arab. cæcus אַעְוָרִי an & Syr. סַמְּיָא cæcus, an à שׁמם vaſtari Hebr. Ung. *vak* puto à vacuus, id eſt, orbus. Italic. *cieco*, *orbo*. hinc Turc. Gior. & Arab. מַכְפּוּת cæcus à כחף *quieſcere*, *vacare*, *privari*. Germ. blind an *βλέπους ἄνευ*, ut Gall. *avougle* q. aboculatus. Bohe. *Slepy* dici poſſit, q. *ſpoliatus viſu*, *συλάω* eſt ſpolio, *ὤψ* viſus. vide *caligo*.

Cæcutio eſt parum video, tanquam ex parte cæcus. Onom. vertit *τυφλώττω*, quod dici volunt, quaſi ſum *τυφλὸς τοῖς ὄσσι*. Nonius ex Varr. *γερονταδιδάσκαλῳ*: *Vtrum oculi mihi cæcutiunt, an ego vidi ſervos in armis contra dominos*. Plurimùm de animi errore intelligitur & Latinum & Græcum.

Cædes eſt actio cædentis & paſſio cæſi, & ſtatus eam conſequens. Ferè de *φόνῳ* dicitur. Ita *cædem committere* dicitur, qui alium necat. & pro prælio ponitur, non tantùm in profanis literis, ſed ſæpe in ſacris pro מַכָּה, quæ LXX. *κοπὴ*. Joſ. 10. 20. & *συντέλεια* v. 10. plurimum autem *πληγή*. *Cædis abſolvitur*, qui inſons judicatur, etſi morte affecerit alium. *imago cædis* facta eſt cadaveris mortui. Significat etiam ſanguinem, qui corporis cæſione & apertione elicitur. unde Ovid. *aſpergin em cædis* dicit 4. metam. Et Virg. Æn. 9. *tepidaq; recentem cæde locum*. id eſt tepido ſanguine, ſicut Græci quoque *φόνον* ſanguinem vocant. Turneb. lib. 18. 3. Contrà Hebræis eſt frequentiſſimum *ſanguinem* dicere pro cæde, quia ſcil. ea fit cruentatione corporis, & ſanguinis emiſſione. vide *ſanguis*. Itaque melius vetus editio Calepini, quæ habet: *Cædes, occiſio, mors ferro aut alia vi illata, præſertim ab eo, qui occidere aut ferire volebat*. Poſteriores omittūt *occiſio*, quaſi ſupervacaneum aut falſum. at cædes propriè non eſt mors ipſa. Gellius etiam cædem de arborum ſectione accepit lib. 19. c. 12. ubi quædam contra Stoicorum opinionem, refers ex oratione Herodis Attici. qua docebat affectiones *ſcitè conſiderateq; purgandas* non autem penitus excidendas eſſe. Lubet narrationem transſcribere, dignam, quæ & hic legatur. *Homo Thracitus ex ultima barbaria, ruris colendi inſolens, cùm in terras cultiores humanioris vitæ cupidine commigraſſet, fundum mercatus eſt, olea atq; vite conſitum: qui, quia nihil admodum ſuper vite aut arbore colenda ſciret, videt fortè vicinum, rubos latè atque altè obortos excidentem, fraxinos ad ſummum propè verticem deputantem, ſoboles vitium è radicibus caudicum ſuper terras fuſas revellentem, ſtolones in pomis aut in oleis proceros atque decerptos amputantem: acceditque propè, & cur tantam ligni ac frondium cædem faceret, percontatus eſt. Ei, vicinus ita reſpondit: Vt ager, inquit, mundus purusq; fiat, ejusq; arbor atque vitis fœcundior. Diſcedit ille à vicino, gratias agens & lætus, tanquam adeptus rei ruſticæ diſciplinam. Tum falcem ibi ac ſecurim capit, atque ibi homo miſer imperitus vites ſuas ſibi omnes & oleas detruncat, comasq; arborum lætiſſimas, uberrimosque vitium palmites decidit, & fruteta atque virgulta ſimul omnia, pomis frugibusque gignendis felicia, cum ſentibus & rubis, purificandi agri gratiâ, convellit, mala mercede doctus audaciam, fiduciāq; peccandi imitatione falſa eruditus. Sic, inquit, iſti*

CÆ

apathiæ ſectatores, qui videri ſe eſſe tranquillos, & intrepidos, & immobiles volunt, dum nihil cupiunt, nihil dolent, nihil iraſcuntur, nihil gaudent: omnibus vehementioribus animi officiis amputatis, in corpore ignavæ & quaſi enervatæ vitæ conſeneſcunt.

CÆDO eſt primum percutio, ictum imprimo, verbero: ut *impacta ſecuris cædit* Juv. ſat. 10. nobis ſchlagen. Deinde eſt neco. Nonius exponit *verberibus dedere. excidere, occidere, mactare, immolare, frangere, conſumere*, quæ ſignificationes ſunt vel ſpeciales ſub illa generali, vel connotant res cæſionem conſequentes: in divinarum quoque literarum verſionibus crebræ. Sic etiam eſt *præcidere*, urgere & præmere, ut quum teſtibus cædi dicitur accuſator. Gloſſ. *cædit δέρει, ἀναιρεῖ*, onom. *cædo κόπτω*. *Cædere* abſolutè eſt ferula aut virga caſtigare: ut nobis ſchlagen / ſtreichen / ſteupen / hoc eſt pulſare, ſtringere, flagris afficere. Quintil. lib. 1. c. 4. *Cædi diſcipulos, quanquam & receptum ſit & Chryſippus non improbet, minimè velim*. Sed moderata coërctio, quæ fit cædendo, & divinis & humanis legibus non permittitur tantum, ſed & præcipitur. Potius itaque Salomon, quàm Quintilianus hic eſt audiendus. Prov. 22. 15. *Stultitia colligata eſt in corde pueri, & virga diſciplinæ fugabit eam*. plura in voce virga. Hoc tamen rectè Quintilianus: *In ætatem infirmam & injuriæ obnoxiam nemini debet nimium licere*. Sed, ut nunc ſunt tempora, ne quidem minimum alicubi licet. adeò depravat impia parentum indulgentia liberos: de qua & Lydus queritur in Bacchid. act. 3. 3. vide Herm. Buſch. in decimat. Plaut. pemptade 2. ut meritò Juvenal. Sat. 7. dicat:

Sed Rufum atq; alios cædit ſua quæque juventus.

Et ſic ſunt nonnulli, qui virgis cædi nolunt, quia ſecures exſpectant: ut eos vermes cædant & tineæ, Nam & hi cædere dicuntur, quod corrumpunt. Lucil.

Lana opus omne perit: ſqualor, tineæ omnia cædunt.

Hic cædere eſt tundere & ſacare ſeu forare: quod faciunt, dum capita aut mucrones ſuos incutiunt in rem aliquam. Ita frumenta dicuntur *κόπτεσθαι*, quum ab innaſcentibus animalculis vitiantur. Eſt & cædi, pro tundi inter obſcœna, ſicut & præcidi: ſimiliter ut *κόπτεσθαι*: & *molere*. Cæterum originationes hæ occurrunt. Feſtus (ſi modò ſic legendum eſt) *Cædere à cadendo dictum*, etenim cæſa cadunt. Idem: *Cædem putant ex Græco dici, quod apud illos κλείνειν ſignificat interficere*. aliter legitur *καίνειν*. Et ſic Scal. cap. 24. de cauſ. l. Latinæ *Diphthongi ſic tranſeunt, a, in æ, quæ quarum: in i longum cædo cecidi. Diphthongus enim ibi fuit à Græco καίνω*. Et cap. 28. N *in* D mutatur *καίνω cædo*: Becm. Hebræis כִּיד *eſt cædes* inde potius *τὸ cædo*. כִּיד eſt *pernicies*, LXX. Job. 21. 20. verterunt *σφαγὴν*. melius Symm. *πτῶσιν*, hoc eſt *ὄλεθρον*. & cædo prima ſignificatione non eſt occido, neco, ſed id, quod Græcis *κόπτω*, ferio, tundo, & ſeco: ut frondes ſecare id eſt ramos frondiferos (ut Marc. 11. v. 18.) aut ipſa folia decerpere: cædere materiam, id eſt lingna ad ædificandum. Vitruv. lib. 2. cap. 9. *Materies cædenda eſt, à primo autumno ad id tempus, quod erit, antequam flare incipiat Favonius. &c.* vide Caton. c. 17. Plin. lib. 16. cap. 39. Columell. lib. 11. cap. 11. Theophr. lib. 5. hiſt. Plaut. Veget. de re milit. lib. 4. cap. 35. Cato cap. 5. *Frondem populneam ulmeam, quernam cædito*. Eum locum ſic Turnebus exponit lib. 14. cap. 2. *Ego cædere frondem exiſtimo eſſe eam colligere, quòd cùm faciebant, eam ſtringebant & ferramento plerunque deradebant ex arbore, & quia fronde ſaginabatur pecus, exiſtimo Comicum Plautum per translationem in Moſtellaria S6. Exi è culina dixiſſe, Eſte, effercite vos, ſaginam cædite*. Sed ſimpliciter frondem cædere eſt eam abrumpere, & ferè cum ramis, ut integrior maneat. & *ſaginam cædere*. ſimpliciter eſſe videtur, fruſta ex appoſitis dapibus decidere, unde ſagineris. vide *ſagina*. Itaque meliùs ducetur à כָּתַת quod eſt ipſum *tundere*, & cædere, à quo & Græcum *κόπτω*. & ſanè ita vertitur à LXX. *κόπτειν, κατακόπτειν συγκόπτειν, κοπανίζειν, τιτρώσκειν, ἐκτρίβειν, πολεμεῖν*, quæ cædendi verbo probè conveniunt. Et ת ita tranſit in ד, ſicut *Θεὸς* in *Deus*. vide 2. Par. 34. 7. *Κοπτεῖν* (quod כַּתֵּת proximum) Heſ. habet & exponit *τύπτειν* verberare, *δορατεῖν*, *baſtili ferire*. inde colligimus, ex eodem כָּתַת eſſe *κτάω*, à quo *κτῆμι, κτένω, κτείνω*. Sed Latino vicinius videri queat, קָצַץ, quod etiam eſt cædere, amputare ſuccidere. Et hoc

Græci

Digitized by Google

C Æ

Græci reddunt per *κόπτειν* ut Eſa.9.10. item *ἐκκόπτειν, κατατέμνειν, ἐξαίρειν* &c. Eſt verò etiam affine findo, ſeco, unde & *κείρω* apud Lycophr. ſcholiaſt. pio *κέω, κόπτω, τύπτω*. Heſ. quoque habet *κέρσαι, κόψαι ἢ σχίσαι ξύλα. κέρσαι κόψαι, τεμεῖν, κεῖραι*, ſcil. à *κείρω*. In vulgata verſione Latina cædere ſæpe eſt pro Hebræo נָכָה. Id Exod.5.16. exponitur *flagellis cædere*. Exod. 5. 16. integra phraſis eſt *fuſte cædere* eſt Num. 22.27. vocem autem illam Hebræam LXX. verterunt *πατάσσειν* plurimùm alias *τύπτειν, μαστιγοῦν, μαστίζειν, παίειν, πλήττειν κόπτειν, συγκόπτειν, ἐκκόπτειν, κατακόπτειν, διασπείρειν* (niſi *διαπείρειν* legendum eſt Ezech.32.15.) *τρέπειν* Num. 14.45. (ubi יַכּוּ & יַכְּתוּ conjunguntur) *ἐντρέπειν, συντρίβειν, παραδιδόναι, πολεμεῖν, ἐκπολεμεῖν, ἐκπολιορκεῖν, λαμβάνειν, ἁλίσκειν, καθιέναι, ἐπιβουλεύειν, πονεῖν, ἀδικεῖν, βάλλειν* facere *πίπτειν, ἀπολλύειν, ἐξολοθρεύειν, ἀναιρεῖν, φονεύειν, ἀποκτείνειν, θανατοῦν, σβεννύειν, συγκλείειν*. Porro ſupervacaneum eſſet de orthographia præteriti monere, niſi viderem etiam in eruditorum libris eam negligi uſpiam, ſive ab illorum ſive ab imperitorum correctorum manu, qui ſolent aliquando doctorum virorum auctoritatem proſtituere. Et pueri didicimus, præteriti creſcentis, ubi fit repetitio principii, primam ſyllabam corripi: ut *memordi*, *ſpopondi*: ita & cecidi, non ſpoſpondi, cæcidi, ut neque *mormordi*. Ita Juven. ſat. 3.

Ebrius & petulans, qui nullum forte cecidit,
Dat pœnas.

Cæduus, a, um, cædi conſuetum, ex quo materia cædi ſolet. Cujac. in D. lib.50. tit.16. de verb. & rer. ſig. 30. Sylva cædua eſt, ut quidam putant, quæ in hoc habetur, ut cæderetur. Servius vult, eam eſſe, quæ ſucciſa, rurſus ex ſtirpibus & radicibus renaſcitur. Prima ſententia de fine, ſecunda de uſu & eventu loquitur. Hæc ſunt conjuncta. Et lib.7. t.1.48. Silvam cæduam, etiamſi intempeſtivè cæſa ſit, in fructu eſſe conſtat: ſicut olea immatura lecta, item fœnum immaturum *cæſum* in fructu eſt. Et 10. eod. Ex ſilva *cædua pedamenta* & ramos ex arbore uſufructuarium ſumturum: ex non cædua in vineam ſumturum; & nos dicimus ein hamberg/hawwald. Belg. ſlachboſch. Gall. *bois taillis*. Plin. lib.12. cap.19. *Frutex* cinnamomi, cùm viret, non odoratus, folio origani, ſiccitate gaudens, ſterilior imbre, cæduæ naturæ. Idem lib.16. cap.37. Cæduæ ſalici fertilitas denſior tonſurâ, ex brevi pugno veriùs, quàm ramo, non, ut remur, in noviſſimis curandæ arbore. Hîc *cædua ſalix* dicitur, quæ ſubinde putatur, aut *cædua fertilitas*, quæ ſalici manet, atque augetur, dum cæditur. die weide läßt ſich wol beſchneiden vnd wachſt doch jmmer fort: etiamſi planè reſecetur, ut truncus pugni inſtar maneat. Ita & piorum Dei cultorum eſt efflorescere, & afflictionibus inciſos uberiùs & lætiùs ſuccreſcere, *tanquam ſalices ſecundùm proceſſus aquarum*. Eſa.43.20. Arbores cæduas videtur Heſychius dicere *κοπάδας*. Vertit enim *τὰ ἐπικεκομμένα δένδρα*. Gaza. *Κοπάδας ἐλαίας* apud Theophraſt. lib.1. exponit *multifidas*. Idem lib.2. cap.2. cupreſſum *κειρομένην* vertit cæduam, q. tonſilem dicas. *In Creta*, inquit, *cupreſſus cædua eſt, quæ ex cenſura germinat, omnibus modis præciſa, ἀπὸ τῆς τομῆς βλαστάνει, πάντα τρόπον τεμνομένη*. vide Plin. lib.16. c.33. Hoc eſt eſſe *παλιμβλαστῆ καὶ παλιμφυῆ*. Quod enim cæduum *κοπαδικὸν* exponitur in foro Romano & Calepino, nihil eſt: ubi voces Græcas aliquando fingi animadvertas, quæ vel in nullo vel alio ſunt uſu. *Κοπάδα* autem Græi dicunt *tuſa*.

Cælator. Quintil. in fine lib. 2. *Neq; ſcientia deſiderat inſtrumentum, quâ poteſt eſſe conſummata, etiamſi nihil faciat: ſed ille opifex, ut cælator cælum & pictor penicilla*. Juv. Sat.9.

Sit mihi præterea curvus cælator,

i.e. ut vetus ſcholiaſtes exponit, *opifices ſervi argentarij, laborioſi anaglypharij*, nempe, qui vaſa precioſa cælant: qui ſtare vel ſedere ſolent curvi. Gloſſ. *cælator τορευτής*. Sed *τορευτὴς* propriè eſt *tornatur*.

Calamen. Apulei. 1. Florid. de Alexandro: *Edixit univerſo orbi ſuo, ne quis effigiem Regis temerè aſſimularet ære, colore, calamine.*

Cælatum abſolutè. Juvenal. ſat.12. *mille eſcaria & multum cælati*, ſc. auri vel argenti. Cic. 5. Tuſc. integrè: *Abacos complures ornavit argento auróque cælato*. Horat. 2. epiſt. 2. *Cælatum novem Muſis opus*, i.e. variatum & quaſi pictum. Porph. Etiam eſt occultatum; ſi Servio credimus, cuius verba in Æn.2. ſunt illa: Æſculus arbor eſt glandifera, quæ licèt ab eſſe habeat derivationem, tamen per æ ſcribitur: ſicut & cælatum, quod eſt participium, licèt à celo, celas ſit dictum. Et Æn. 1. ad illud Virg. Cælatáque in auro Fortia facta patrum, annotat, inſculpta. & nomen hoc in principali aliam habet naturam, in derivatione mutat. nam cœlum dicitur ferrum ipſum, quo operantur argentarij, quod producitur naturaliter. ſed in derivatione mutatur; Diphthongus namq; eſt cælataq; in auro. Sed quid iſtud? Nihil hîc de analogia mutamus. vide tamen *celtis*.

Cælatura propriè eſt res cælando facta. ut Quintil. l.2. ca.18. *In cælatura clipei Achillis & lites ſunt & actores*. Deinde eſt actio cælandi, cap.4. *Sit modò, unde excidi poſſit & quod exſcalpi. erit autem, ſi non ab initio tenuem nimium laminam duxerimus, & quam cælatura altior rumpat*. Eſt etiam ars cælandi. Plin. lib.35. cap.12. *Laudat Paſitelem, qui plaſticen matrem ſtatuariæ ſcalpturæq; & cælaturæ eſſe dixit, &, quum eſſet in omnibus his ſummus, nihil unquam fecit, antequam finxit*. Vox exſtat aliquoties in ſacris literis, ubi de ædificationibus nobilioribus, imprimis myſticis, agitur. Exod. 27. v.10. 11. eſt pro Hebr. חֲשׁוּקִים. Sed ea vox ſignificat *faſciam*, à cingendo, quod eſt *chaſchák*. Græci ibi vertunt *ψαλίδας* & cap.38. v.10.11.12. Eſt autem *ψαλὶς forfex* ibi in architectura. & Exod.38.17. *ἀγκύλαι anſæ, uncini*. Targ. habet כִּבּוּשִׁין. *circulos* vertit Schindlerus, ut ſunt *doliares*, *armillas*. rectè. Item כָּבַשׁ eſt cingere, ligare, viere. Exod. 38. 28. & 2. Sam. 19 Chald. habet חֲשַׁק pro Hebr. חָבַשׁ. Alibi Latinus interpres Hebræam vocem פְּטוּרִים vertit cælaturam. propriè ſignificat aperturas, ut 1. Reg. 6. v. 8. 29. *aperturas florum*. Græci habent *διαπεπετασμένα πέταλα*. alibi פִּתּוּחַ itidem aperturam. Exod. 28. 11. ubi LXX. *γλύμμα*. Chald. גְּלוֹף. aliter vox Hebræa exponitur *βόθρος*, ut Zach. 3. 9. ubi LXX. *βόθρος* (Aquila *ἄνοιγμα*, Symm. & Theod. *γλυπτὸν*) item *γλυφὴ* Exod. 28. 21. 2. Par. 2. v. 7. & 14. *ἐκτύπωμα*. Exod. 28. 36. *ἐγκόλαμμα* (aliter *ἐκκόλαμμα*) Exod 39. 5. & *ἐγκολαπτὸν*. 1. Reg. 6. 31.

Cælebs. vide Cœlebs.

Cælia. *Cælia potio eſt à calefaciendo dicta ex ſucco tritici per artem confecta. Suſcitatur enim ignea illa vis germinis madefactæ frugis, ac deinde ſiccatur: & pòſt in farinam redacta molli ſucco admiſcetur, quo fermentata ſapor auſteritatis & calor ebrietatis adjicitur*. Papias.

Cælla. Vide Cella.

CÆLO eſt ſculpo: à cælum uſitatè ducitur. vide autem cœlum. Gloſſ. *celat τορεύει*. Meliùs Onom. *cælo, as, γλύφω*. Lex. Cyr. *τορεύω, celo, torno*. Confunduntur interdum *e* & *æ* incurioſiore ſcriptura. Non. cap. 5. *Celare & cælare hanc habent diſtantiam, quod celare eſt tegere & abſcondere: Cælare inſculpere*. Ter. *Bene diſſimulatum amorem & celatum indicans*. Varr. Agath.

Numnam cælatus in dextra manu ſcyphus
Cælo dolitus artem oſtentat Mentoris?

In ſanctis literis etiam ſubinde occurrit, pro eo, quod eſt Hebræis פָּתַח, i.e. aperire, quia æs, aurum, argentum, gemma aperitur aliqua ſui parte, quando in ea aliquid ſculpitur & ſignatur. ut Exod. 28. verſ. 11. ubi Chald. גְּלַף. Græci vertunt illud *γλύφειν, διαγλύφειν, ἐγγλύφειν, ἐκτυποῦν, κολάπτειν, ὀρύσσειν*.

CÆLUM eſt inſtrumentum latomi, quo lapides cædit & polit. Stat. l.4. ſalv.6.

—— *laboriferi vivant quæ marmora cælo*
Praxitelis.

Transfertur deinde ad ea quoque, quibus alii ſculptores utuntur, qui propriè non cædunt, incidunt, excidunt, præcidunt, ſed tundunt & cudunt. Sic eſt ferrum, quo ærarii, aurifices & argentarii utuntur. Vide cælator, & cælatum. Gloſſ. *cælum. τόρνος, γλυφίον*. Cæterùm etſi *cælum* ita commodè à cædo derivetur, ut *κοπεὺς* (quod ipſum eſt *cælum*) à *κόπτω*: tamen eſt vox vicinior ſono in lingua Hebræa קָלַע, quæ ſignificat *torquere, rotare, torquendo cavare*, adeoque ipſum *cælare*, in ære, argento auro, ſaxo ſculpere,

Ideoque & Targ. transfert גְּלַף, quod ſono & vi idem eſt cum γλύφω. 1. Reg. 6. 32. 35. ubi Vulg. L. inter *ſculpſit*. Vatab. *cælavit*. Jun. *incidit* & מִקְלַעַת (Chal. קְלִיעָא) cælatura v. 18. Græci κολαπτὴ. Latin. vulg. *tornatura*. Targ. ibi v. 18. גְּלַף חֵיזוּ בִּיעִין *ſculpſit viſionem* id eſt ſpeciem *ovorum*. Et ex eodem themate eſt מקלע cælum Arabicè. verb. ipſum קלע eſt eis vellere, evellere, excidere.

Cælium ferramenti genus: unde cælare, id eſt ſculpere dicitur. Papias & Catholicon: *Cælium idem, quod celtes, quod vulgò celionem vel ſcalpellum vocant*, ſed *cælum* dicimus: & *celtis* quoque proba vox eſt.

Cælum pro ſuprema mundi parte. vide cœlum.

Cæmentarius qui cæmenta componit in ſtructuris. Nos vocamus **ein maurer**/ quaſi *murarius* faber. Belg. **metſer**/ ut Gall. *maçon* vide *Mathio*: *Cæmentarios* vulgata verſ. Latina habet 1. Reg. 5. 18. 2. Reg. 12. 11. & 22. 6. 1. Chron. 22. 15. & 2. Chron. 34. 11. & cæmentarium Amos 7. v. 7. 8. In Hebræo. 1. Reg. 5. eſt *Bonim* in Hebr. i. e. ſtructores, quod Græci ibi tranſtulerũt οἱ δοῦλοι 2. Reg. 12. pro בֹּנִים habent LXX. οἰκοδόμοις (ſed primum *cæmentariis*, quod in eo verſu legitur, eſt ſupplementum) ita & cap. 22. at Vatabl. ibi vocem גֹּדְרִים vertit *cæmentariis*, ubi vulgat. habet *iis, qui interrupta componunt*. 1. Chron. 22. חָרָשֵׁי אֶבֶן λατόμοι λίθων, *cæmentarii*. & ſimpliciter *charuſchim* 1. Eſd. 3. v. 7. τέκτονες. iterum *Boním* 2. Chron. 34. LXX. οἰκοδόμοι: & ſimiliter 1. Eſd. 3. 10. οἰκοδομοῦντες. Amos 7. אֲנָךְ expoſuerunt *trullam cæmentarii*, at Græci ἀδάμαντα. Sed *anách* eſt plumbum, & perpendiculum, nempe plumbum filo appenſum, quo exploratur ſtructura, an ſit recta in altum: filum perpendiculi plumbei Junius vertit *libellam*. Quod LXX. v. 7. habent τεῖχος ἀδαμάντινον. Aquila vertit τεῖχος ἀλειφώσεως, Theod. τεῖχος τηκόμενον. Alibi non legitur in ſcriptura. Eſt autem illud Aquilæ *murus litura*, id eſt litus (ut vulg. verſ.) illitus, unctus, tectorio oblitus. ἀλειφόω (niſi potiùs ἀλοιφοω) fecit ex ἀλείφω. ἀλοιφὴν vocant Græci etiam τὸ τῶν τείχων κονίαμα, tectorium. teſte Euſtathio. tamen & ἀλειφὴν citant vetera lexica pro ἀλείψει. Hinc jam intelligitur, quo pertineat *trulla cæmentarii*. τηκόμενος autem eſt, qui liquefit, funditur aut perit, q. marceſcit. Heſ. τηκόμενος φθειρόμενος. Onom. Græcum *Cæmentarii* λιθολόμοι. vet. vocab. *Cæmentarius, qui diſponit lapides in muro*. Ciceroni *ſtructor*. Targ. vocem *anách* vertit דִּין i. e. judicium. oſtendebat ibi Dominus, ſicut per benignitatem affabrè & ad libellam ſtruxerat populi ſui felicitatem: ita ſe ſimiliter eundem judicio deſtructurum.

Cæmentitius, a, um, ex cæmento factum. Vitr. lib. 2. cap. 4. *In cæmentitiis ſtructuris primùm eſt de arena quærendum, ut ea ſit idonea ad materiam miſcendam neq; habeat ad terram commixtam*. Lib. 2. cap. 8. *Parietibus cæmentitiis altitudines exſtructæ. contignationibus crebris coaxata*. D. l. 43. tit, 22. l. 3. *Servius & Labeo ſcribunt. ſi rivum, qui ab initio terrenus fuit, qui aquam non continebat, cæmentitium velit facere, audiendum eſſe*. id eſt *ſtructilem, ſigninum, lapideum*, ut ibid. dicitur. & l. 3.

CÆMENTUM. Non. c. 2. *Cæmenta lapides non magni modi, quibus ædificia conſurgunt*. Siſen hiſtor. lib. 4. *Formidine oppreſſus, quòd humilem cæmentis inſtructum opidi murum ſciebat*. Varr. Bimargo: *Non te pudet. Mani, cùm domi tua vides commilitonum tuorum cohortes ſervis tuis miniſtrare cæmenta*. Eſt & fœmininum, quod annotatur idem cap. 3. Ennius: *Labat labantur ſaxa cæmenta cadunt*. Lex. Cyr. χάλιξ *ſilex, cæmentum*, Heſ. χάλικες οἱ εἰς τὰς οἰκοδομὰς μικροὶ λίθοι. Perott. *Cæmenta ſunt cæſi lapides parvi, apti ad ædificandum*. a *cædo*. Contra Hadr. Jun. *cæmentum lapis rudis, non cæſus*. Quid ſit cæmentum, ex hoc loco Livii lib. 1. de bello Punico clarè colligitur. *Nec erat difficile murum ſubruere, quòd cæmenta non calce durata erant, ſed interlita luto, ſtructuræ antiquo genere*. & ex illo Plin. lib. 36. cap. 23. *Ruinarum urbis eſt maxima cauſa, quòd farto calcis ſine ferrumine ſuo cæmenta componuntur*. Bud. *Lapides rudes & informes cæmenta vocantur, quibus ad fartur as operum utuntur inter pilares vel quadratas eductiones, quas artifices gambas appellant. utuntur & his lapidibus ad parietes villaticos exſtruendos*. Sunt lapides minores temere inventi, rudes, vulgares: deinde quælibet lapidum fragmenta; qualia ſolent calce aut arenato conjungi; & aſſulæ quoque lapidum. Vitruv. li. 7. cap. 6. *Cæmenta marmorea ſive aſſulæ dicuntur, quæ marmorarii ex operibus dejiciunt*. Cæmentum derivemus à cædo, quòd ſit pars quædam cæſa è lapide majore. Ita Græci λατύπην vocant fruſta de grandioribus lapidibus decuſſa, dum cæduntur. Turnebus vertit *cæmenta*. Ita nos vocamus **bruchſtein**. aliter **ſtopſtein** / à **ſtoppen** obſtruere. A Kiliano exponitur **ſtopſtein** *farctura: materia lapidea vel cæmentitia, qua parietum vel murorum medium interſtitium farcit atque implet*. In ſcripturæ Latina verſione etiam legitur. Gen. 11. v. 3. de ſtructura Babylonis: *Habuerunt lateres pro ſaxis & bitumen pro cæmento*. LXX. πηλὸς, Et ſic Auguſt. l. 16 de Civit. Dei c. 4. *Facti ſunt illis lateres in lapidem, & bitumen illis erat lutum*. Hebræa vox eſt חֹמֶר, quæ ſignificat lutum ex terra ſeu arena, & aqua permiſtum: à חָמַר permiſceri, conturbari. Hæc miſtura eſt bitumini ſimilis, ideoq; Chaldæis חֵמָר eſt bitumen & limus. Targ. *chómer* vertit שִׁיעַ, hoc eſt, lutum, cæmentum, calx. שִׁיעַ eſt *lapis, glaber*, ut χάλιξ, quæ vox videtur planè Hebræa eſſe חַלָּק 1. Sam. 17. 40. aut potiùs חֵלֶק lævis, glaber lapis Eſa. 57. 6. pro cæmento noſtri habent *intritum*, nec poteſt in vulgata editione per cæmentum aliud intelligi: ſicut & Vatablus, licèt cæmenti nomen retineat, ad eam vocem annotat, *Significat illitum, quod fit ex terra, aquâ macerata & temperata, vel ex arena & calce: id eſt cæmentum, aut aliquid, quod eſt ſimile pici. Scribit Plinius, bitumen illius regionis eſſe liquidum*. Hic verò abuſus eſt vocis cæmenti: ſicut etiam onom. Græcol. (fortè ad locum Gen. 11. reſpiciens) habet: *Cæmentum* γύψος, κονία: quum gypſus ſeu calx ſit ceu glutinum ad cæmenta committenda. Gallica verſio habet *mortier*. vide *mortarium* & *intrita*. Cæterùm locum iſtum illuſtrat, quod Vitruvius habet lib. 1. cap. 5. *De muro*, inquit, *ex qua materia ſtruatur aut perficiatur, ideo non eſt præfiniendum, quòd in omnibus locis, quas optamus copias, eas non poſſumus habere. Sed, ubi ſaxa ſunt quadrata, ſive ſilex ſive cæmentum, aut coctus lapis ſive crudus: his erit utendum, Non enim, uti Babylone, abundantes liquido bitumine pro calce & arena, eo & cocto latere factum habent murum, ſic item poſſunt omnes regiones*: Legitur etiam cæmenti nomen Sirac. 22. 21. *Pali in excelſis & cæmenta ſine impenſa, poſita contra faciem venti non permanebunt*. Textus Græci verba perturbata ſunt & confuſa. In v. 20. dicitur κόσμος ψαμμωτὸς, quod Vatabl. vertit *arenatum tectorium*, quo ſcilicet ornantur parietes, ex calce & arena. Vitruv. li. 7. cap. 3. Plin. lib. 36. 23. Vitruvium vide de cæmentis imbricatis & reticulatis lib. 2. cap. 8. ex ſilice lib. 8. cap. 8. Plinium de Cumano lib. 35. cap. 13. Cæmentum etiam eſt ipſum opus, quod ſtruitur. Plin. l. 36. cap. 22. *Lapis pallidus in cæmento rarò utilis: globoſus contra injurias fortis, ſed ad ſtructuram infidelis, niſi multa ſuffrenatione* (aliter ſuffarcinatione) *devinctus*. Ex his, quæ diximus, jam ſatis conſtat, in veteri vocabulario non rectè ſcribi: *Cæmentum calx & minutorum lapidum congregatio, & cæſura lapidum & fundamentum domûs*. Si per cæſuram lapidum fragmenta intelligantur: hactenus aliquid ad rem. ſicut Plin. lib. 36. c. 22. jubet *medios parietes farcire fractis cæmentis*. Fundamentum autem domus non aliter eſt cæmentum, quàm quòd inde fit. De origine cæmenti conſentiunt omnes, quos quidem legerim. vicinum ei valde eſt Bohemicum **kamen** & Ungaricum *kö*: utrumque *lapis*. quæ duci poſſint ab inuſitato κέω jaceo, q. κείμενα projecta, ſepulta. Lapides hùmi temere jacent, aut ſtant immoti: aut è terra, tanquam ejus oſſa, eruuntur. Sic στία à στάω. & κεῖσθαι eſt aliquando ἵστασθαι. Si lapis coctus intelligatur, erit quaſi καιόμενος. Eſt verò & κέω findo, ſeco, unde εὔκεατα ξύλα, quæ facilè findi poſſint, ſicut δᾶνα eadem, quòd ea facile ſit δαίειν.

Cæna. vide Cœna.

Ceremonia. vide Cerimonia.

Cærites tabulæ. vel potiùs Cæritum ſeu Cæretanorum tabulæ, pro parum honorifica conditione dicuntur. Rem explicemus verbis Strabonis lib. 5. Cæretani Gallos, qui Romam

mam

Digitized by Google

[..]tam ceperant, debellaverunt, adorti eos in Sabinis: invitiſque eam extorſerunt prædam, quam illi volentibus Romanis abſtulerant. Præterea Romanos, qui Cære confugerunt & æternum ignem ac Veſtales virgines conſervaverunt. ac videntur mihi Romani propter eos; qui tum urbem malè adminiſtrabant; non ſatis memores accepti beneficii ſe exhibuiſſe. Cùm enim eis jus civitatis darent; inter cives tamen nomina eorum non retulerunt: quin & alios, qui æquali jure cum civibus reliquis non fruerentur, in Cæritum tabulas rejiciebant, εἰς τὰς δέλτους ἐξώριζον τῶν καιρετανῶν. Gellius paulò ſecus hæc narrat lib. 16. cap. 13. Primos municipes ſine ſuffragii jure Cærites eſſe factos accepimus: conceſſumq; illis, ut civitatis Romanæ honorem quidem caperent, ſed negotiis tamen atque oneribus vacarent, pro ſacris bello Gallico receptis cuſtoditiſq;. Hinc tabulæ Cærites appellata verſa vice, in quas cenſores referri jubebant, quos notæ cauſa ſuffragiis privabant. Horat. Cæritem ceram dixit 1. epiſt. 6. Quid deceat, quid non, obliti; Cærite cera Digni. i. e. qui ſignemur ſeu ponamur loco parum honeſto. A Cære opido dicitur *Cæretanus, a, um*, & *Cæres* itis, & Cerêtis, e, ut Virg. 10. Æn.

Qui Cærete domo, qui ſunt Minionis in armis.

Tamen Serv. annotat: *ac ſi diceret, Qui domo ſunt Carthagine.* in Gloſſ. Græcol. *Cærites* δέλτοι, ἐν αἷς τὰς ἐγγραφὰς ἀποτίθενται ad verb. *tabulæ, in quibus deponunt inſcriptiones*: intellige, in quos referunt nomina eorũ, qui æra ſolvent, aut mulctas, ἐγγράψασθαι ἀποθέσθαι γραφὴν, ἐγγραφὴν, de publicis criminibus dicuntur: quæ mulctantur. Pollux lib. 8. c. 5. 6. Ita & nos dicimus: einen einſchreiben/ auffzeichnen/ nemlich ſtraff zu geben. Pædianus in Divinat. ait: *Qui plebeius erat, in Cæritum tabulas referebatur & ærarius fiebat: at per hoc non erat in albo centuriæ ſuæ, ſcilicet ad hoc, ut civis eſſet: ſed tantummodo ut pro capite ſuo tributi nomine æra penderet.* Cæterùm Cære (Græcè καῖρε, ut vulgò paſſim, & καίρη apud Strabon. etiam καιρέα, ſed legi volunt καῖρε) Latinis *Cære*, neutri generis, Serv. in Æn. 7. *Agyllina ex urbe*, exponit *ex Cærete oppido.* Æn. 7. Virg. *lucus prope Cæritis amnem.* Pompon. Sabin. in eum loc. *Agylle dicta Cære hoc Cæritis. Agylla dicta à nympha Agylle.* Cur autem Cære dictum ſit, exponit Strabo l. d. *Apud Græcos*, inquit, *urbs ea nobilitata fuit ob juſtitiam & fortitudinem. nam & abſtinuit latrociniis quanquam poſſet plurimùm: & apud Delphos donarium, quod Agyllæorum theſaurus vocatur, conſecravit. Olim enim Agylla uſurpabatur* (ἐλογίζετο exiſtimabatur, vocabatur) *quæ nunc Cære, fertúrq; condita à Pelaſgis, qui è Theſſalia venerant, quos quum Lydi, qui Tyrrheni dicti ſunt, bello petiiſſent, acceſſiſſe quendam ad murum, &, quod nomen eſſet urbis, interrogaſſe. & quum Theſſalorum quidem de muro loco reſponſi eum ſalvere juſſiſſet* (προσαγορεύσαντος αὐτὸν χαῖρε, quod eſt ſalve) *omen accepiſſe Tyrrhenos, atq; urbi capta nomen Cære feciſſe. Hodie urbis tam ſplendidæ quondam & claræ tantùm reſtant rudera.* Meminit huius & Plinius lib. 3. natur. hiſt. cap. 5. ubi in annotat Dalec. *Cære, à quo de quorundam ſententia dicta cærimonia, hodie Cervetere. prope id ad 4. mill. paſſ. in ſaxoſo tumulo manent ruinæ Agyllæ. Strabo imperitè cum Cære Agyllam confundit: quod errandi cauſam attulit Hermolao. Ptolomæo Alſium, quod Agyllam quidam eſſe volunt, Pyrgis vicinum & maritimum eſt. Cære mediterraneum prope Faleriam.* Sed & modeſtè loquitur Strabo. ad cuius verba Ἄγυλλα γὰρ ἐλογίζετο, annotat Caſaub. *vide Dionyſ. Halicarn. lib. 3. & Stephanum. Ita appellatur ab Herodoto, Diodoro, Virgilio, Iuſtino, aliis.* Et hodieque eſt frequens, duo diverſa & vicina (aliquando etiam remota) loca eodem nomine appellare, diſtincta tamen à ſitu, vel regione. Serv. in Æn. *Agella* (Agylla l.) *civitas eſt Thuſciæ, à conditore appellata: cui ex inſcitia Romana aliud eſt inditum nomen. nam, quum Romani euntes per Thuſciam interrogarent Agyllinos, quo modo diceretur civitas, & illi, utpote Græci, quid audirent, ignorantes, & optimum ducentes, ſi eos priùs ſalutarent, dixerunt χαῖρε. quam ſalutationem Romani civitatis nomen eſſe arbitrati ſunt, & detracta aſſpitatione eam Cære nominaverunt: ut dixit Higinus in urbibus Italicis.*

Cærula. vide *cæruleus.*

Cæſar. Fuit hoc initio primum familiæ nomen apud Romanos. à Julio autem Cæſare primo imperatore cœpit eſſe ſingularis dignitatis appellatio. Quis autem primùm appellatus ſit Cæſar & ex qua cauſa: non conſentiunt ſcriptores. Feſtus ait; *Cæſar, quod eſt cognomen Iuliorum, à cæſarie dictus eſt: quia ſcilicet cum cæſarie natus eſt.* Similis itaque eſſet appellatio, ut Eſavi, quia piloſus, quaſi perfectus, egreſſus eſt ex utero. Serv. in 1. Æn. *Caius Iulius Cæſar. C: prænomen eſt. Iulius à Iulo. Cæſar, vel quòd cæſo matris ventre natus eſt, vel quòd avus eius in Aphrica occidit elephantum, qui cæſar dicitur Pœnorum lingua.* cuius rei confirmandæ causâ profertur argenteus numus, qui ab altera parte elephantem habet, qui calcat ſerpentem, cum hac ſubſcriptione *Cæſar*: ab altera autem inſtrumenta, quibus elephantos Romani pertimebant. Sed Sigonius in libr. de nomin. Romanorum oſtendit, illa inſtrumenta eſſe pontificalia ſive religionis nempè albogalerum vel tutulũ, ſeceſptam, aſperſorium & vas ſacrificale; quum, auctore Livio, fabrile ſcalprum cum malleo ad elephantes interimendos ſit adhibitum. elephantum autem eſſe conſecrationis ſymbolum, cui eadem de cauſa anguis ſit ſubjectus, qui (auctore Plutarcho in Cleomene) heroibus ſacer eſſet. Spartianus præter illa de cæſo utero, cæſare elephanto, habet etiam, quòd cæſiis oculis natus eſſet. Iſid. lib. 9. orig. c. 3. *Cæſarum nomen à Iulio cœpit, qui bello civili commoto primus Romanorum ſingularem obtinuit principatum. Cæſar autem dictus, quòd mortuo matris ſuæ utero prolatus eductúſque fuerit, vel quòd cum cæſarie natus ſit: à quo & imperatores ſequentes Cæſares dicti: eò quòd comati eſſent.* Meliùs Plin. lib. 7. ca. 9. *Auſpicatiùs enecta parente gignuntur: ſicut Scipio Africanus prior natus, primuſq; Cæſarum à cæſo matris utero dictus: quâ de cauſa & cæſones appellati. ſimili modo natus & Manlius, Carthaginem cum exercitu intravit.* Hoc autem vult Plinius, ſic natum eſſe Scipionem Africanum, ſic etiam eum, qui primò Cæſar fuit appellatus, quem quidem non nominat: ſic etiam Manlium. Quod monetur, quia Plinius à quibuſdam (è quibus eſt & Perottus) negligentiùs inſpectus malè intelligitur. Nec verum eſt, quod Servius ſcribit, avum cæſaris dictatoris primum fuiſſe cæſarem nominatum, quum illius ætatem multi ejuſdem nominis & familiæ anteceſſerint. Joannes Glandorpius peculiarem libellum ſcripſit de familiis Juliæ gentis, in quibus C. Julii Tullii & C. Julii Cæſares regnarint. In eo habet: *Antiquiſſimo Cæſarum invenio duos ſextos, ann.* U.C. 546. *Liv. lib. 27. Proximi ab his* (III.) *Sex. &* (IV.) *L. Iulij Cæſares anno* 573. Livius lib. 40. & 43. Priſcianus lib. 10. &c. Poſt complures nominatos, *Caius*, inquit, *ex Aurelia caſtiſſima fœmina, trium Aureliorum fratrum, Caji Marci & Lucii ſorore, filium Cajum Iulium Cæſarem, qui poſtea dictaturæ nomine totius orbis imperium obtinuit; jam decimum ſextum ætatis annum agentem, ac unà filias aliquot Iulius reliquit. Is Cæſar natus ann. V. C. 653. functus primo conſulatu ann. V. 695. ab ingratiſſimis civibus anno ætatis 56. in curia viginti tribus vulneribus trucidatus interiit. a. V. C. 710. ante natum Chriſtum* 41. Vide Sueton. de ejus vita. Cæterùm non eſt Cajus Cæſar natus cæſo utero matris, utpote quæ demum mortua eſt, ipſo Gallicis bellis occupato. Nam Suetonius cap. 36. *Eodem*, inquit, *temporis ſpatio matrem primò deinde filiam, nec multò pòſt neptem amiſit.* Itaque Caſaub. in comment. meritò ſcribit: *Falſum eſt, quod Græci ajunt, Cæſarem dictatorem à cæſo matris ſuæ utero cognomen inveniſſe. Legere id memini apud Cedrenum, Suidam & in etymologico magno, & alibi. Decepti ſunt, quòd putarent, primum hunc in ea gente Cæſaris cognomen habuiſſe. Id verò falſiſſimum eſſe ſciunt, qui nondum ære lavantur. Verùm id genus ſcriptores ignorantia peccare Romanorum rerum, non miror. Illam Heſychii doctiſſimi Græcorum criticorum notam ſæpe miratus ſum,* καισάραι· κεφάλαιαι. *An dicemus, vocem veteris Græciæ eſſe καίσαρ? An fallitur in vocis Latinæ cæſaries interpretatione? Poteſt & Syriaca vox eſſe, ut alia multa in eo auctore. Nam in Targum Ionathanis* כשירא *extat notione affini pro ſcuto vel clipeo. & fortaſſe inde eſt, quòd Punica lingua elephas cæſar dicebatur, quaſi tutamen & præſidium legionum.* Sanè Prov. 6. 11. de ignaviæ exitu: *Veniet tibi, quaſi viator, egeſtas, & pauperies, quaſi vir armatus*: i. e. inexſpectata & inexpugnabilis. ad verb. eſt *vir ſcuti*, אִישׁ מָגֵן, ubi Targ. גַּבְרָא כְּשִׁירָא, quod vertunt, *ſicut vir rectus.* Symm.

Digitized by Google

quidem ὡς ἀνὴρ ἀστὸς, & Theod. ὡς ἀνὴρ δορυφόρος. At LXX. habent, ὡς ἀγαθὸς δρομεύς. Certè idem Targ. Prov. 24.34. pro iiſdem verbis Hebræis habet גַּבְרָא טַבְלְרָא Id videtur eſſe *tabellarius* Latinum, curſor. Ita Græci ὁ ἀστὴρ ἀ.δ. ut antè. in Complut. eſt טַבְלְבָא quod ſonat bonum ſeu jucundum corde. Sed hoc corruptum duco. nec facilè alibi in Targum invenietur. Vide *Clipeus* & *Scutum*. In Dictionar. Syrochald. Guido Fabricius ait: *Munſterus & Santes* כַּשִּׁירָא *exponunt ſcutum, clipeum. Forſan exponendum, vir protectus, quaſi trabe tectus.* Seo puto, Chaldæum interpretem in animo habuiſſe haſtam ſeu ſcipionem viatorium, nempe rectum lignum, inſtar parvæ trabis: quia de viatore anteceſſerat. Ea enim ſunt viatorum ſcuta & clipei. Ita Theod. vertit δορυφόρον. ſic Græcis δόρυ Græcis haſtam & trabem ſignificat. Heſych. enim exponit δοκὸν. & ſimiliter τράφηξ, χάραξ, σκόλοψ, δόρυ. ut δόρυ eſt omne lignum teres & longum: ita *keſcherá* eſt à כָּשֵׁר *rectus*, aptus, non pravus, & inde כָּשׁוּר *trabs*. Ergo ſit vox Latina *Cæſar*, & à cæſione, quòd, qui primus ſic appellatus fuit, cæſo eſſet. Servius ad verſum illum Æn. 10.

Inde Lycam ferit, exemtum jam matre peremta.
Et tibi, Phœbe, ſacrum,

ſic ſcribit: *Omnes, qui ſecto matris ventre procreantur, ideo ſunt Apollini conſecrati, qui Deus medicinæ, per quam lucem ſortiuntur. eſt: unde & Æſculapius eius fingitur filius. Cæſarum familia ideo ſacra retinebat Apollinis: quia, qui primus de eorum familia fuit, exſecto matris ventre procreatus eſt.* Rectè modò non ille, qui imperator Auguſtum anteceſſit, is eſſe putetur: ſicut Servius vult, in hiſtoria aliquando negligens. vox itaque *Cæſar* cæſum ex utero ſignificet, ἀνατμηθέντα, non ἀναζῶν, ut Suidas habet. A primo tamen illo Romanorum imperatore, vox Cæſaris deinceps ad ſucceſſores tranſiit. ſicut Suidas habet: *Ita appellantur Romanorum imperator (βασιλεῖς) à Iulio Cæſare.* Malè v. addit, *non nato* (ἀπὸ τοῦ μὴ γεννηθέντος) *matrem enim eius nono menſe mortuam & ipſum exſectum eſſe.* Quia ſcilicet Julius multa fortiter & feliciter pro rep. geſſit, quinque conſulatibus, quatuor dictaturis & quinque triumphis inſignitus: id nominis etiam illi, qui ex Julia familia non erant, retinuerunt. Nec eſt inſolens illa conſuetudo. Strabo lib. 12. geogr. in ſinu Aſtaceno, inquit, *Nicomedia ſita eſt, nomen habens à conditore ſuo, aliquo Bithyniæ rege, multi autem eodem uſi ſunt nomine, ut & Ptolomæi, ob gloriam primi.* In quem locum Iſaac. Caſaub. Non tantùm, inquit, in Bithyniæ & Ægypti regibus id obſervabis, ſed in multis aliis. Sic enim vicinæ, Paphlagoniæ reges Pylemenes vocabantur, ab antiquo illo Pylæmene, cuius Homerus in Bœotia meminit: Cappadociæ plerique Ariarathes vocati ſunt: Thraciæ plurimis Cotys nomen fuit: Parthorum Arſacidæ. Perſarum, inquit Diodorus, omnes poſt Artaxerxen Artaxerxes. apud Indos reges Palimbrothorum, omnes Palimbothri dicti ſunt. Ita poſt Alexandrum ab eius nominis primo, Ptolomæo, Lagi filii, Ægyptii reges nominati ſunt Ptolomæi: nunc autem Sultani, hoc eſt dominatores, poſtquam Arabes Ægyptum occuparunt. Ergò Cæſar 1. vir ita vocatus. 2. Julius Cæſar. 3. aliquis de familia Cæſarum & ei inſititius. Ita & filii adoptivi Auguſti (naturales enim non habuit) Cæſares. 4. primarius quiſpiam ex illa gente, Imperii hæres. 5. Imperator ex illa gente. 6. Imperator quivis. Ovid. 1. Triſt. 2. ait: ſe jura dediſſe pro Cæſare & Cæſaribus, id eſt, pro Auguſto & pro Tiberio eiuſque filiis Germanico & Druſo. In libris N. Teſt. ſubinde nomen *Cæſar* occurrit: & in eo fit mentio *Auguſti* Luc. 2. *Tiberij* Luc. 3. v. 1. *Claudii* Act. 11. 28. & à *Cæſaris*, nempe Neronis domeſticis apoſtolus ſalutem Philippenſibus aſcribit Philipp. 4. v. 22. Nomen Cæſaris deinceps per omnes gentes celebratum eſt. & ipſi Syri id in novi teſtamenti verſione retinent & ſcribunt קֵסַר Matth. 22. v. 17. & alibi. Arabes autem קֵיצַר, quaſi referant ad קָצַר, quod commune habent cum Hebræis, & eſt *breve fieri*, *metere*. Sed ſumſerunt tamen ex *Cæſar* Latino. Bohemis Cæſar eſt Cyſar: & hinc Cyſarſtwj (quaſi cæſareatum dicas) etiam pro Dei imperio. Ita enim *imperium* κράτος (quod alii robur) tranſtulerunt in epiſt. Jud. v. 25. Matth. 22. 21. Reddite ergò quæ ſunt Cæſaris Cæſari, & quæ ſunt Dei, Deo. ἀπόδοτε, quod eſt, reddite, perſolvite. non etiam *redditis* (ut Eraſmus putabat) quia hoc eſſet ἀποδίδοτε, quod eſt & ex ἀποδίδωμι & ex ἀποδιδόναι. Hoc vult, Cæſari, omninoque Magiſtratui pendite, quod ei, ut Reip. Præſidi competit, & ob publicas impenſas & ad privatum eius ſplendorem, honorem, vectigal, tributum. Vide Rom. 13. Deo autem fidem & dilectionem ſupra omnia, ut præcepto 1. 2. 3. 4. Decalogi vide 1. Pet. 2. 17.

Cæſarea. Cæſarea Perſarum regina anno 683. neſciente marito cum paucis fidelibus Conſtantinopolin venit; quæ quidem ab Imperatore honorificè ſuſcepta, non multò pòſt characterem baptiſmi ſuſcepit, cujus cauſa profectio venerat. Platina in Vitaliano.

Cæſariani & Cæſarienſes miniſtri ſeu officiales procuratoris exſequutores, nuncii fiſcales, ut Alciatus interpretatur. vide lex. Jurid. Serv. ad 1. Æn. *Sciendum eſt, judice euphonia, dici cerealia vel cerialia: Typhæa vel Typhoïa, Cæſareanus vel cæſarianus. In his ergo licentia derivationis eſt.*

Cæſariatus. Feſt. *Cæſariati comati.* Plautus uſurpat in Milit. act. 3. ſcen. 1. *Ego inveni lepidam ſycophantiam, Qui admutiletur miles uſque cæſariatus*, id eſt uſque ad cutim tondeatur, ſtrictim aſſecetur, lepidè detruncetur. Apul. lib. de mundo: *Videas, & viridantibus comis cæſariatam eſſe terram ſcatebris fontium manantem.*

Cæſaries, capillus. onomaſt. *Cæſaries* κόμη. Iſid. lib. 1. c. 1. *Cæſaries à cædendo vocata, ideoq; tantùm virorum eſt. Virum enim tonſum eſſe decet: mulierem non decet.* Plaut. mil. Glor. 1. 7. *pulcher eſt mihi, & liberalis viſu: cæſaries quàm decet!* Juvenal. ſat. 13.

Cærula quis ſtupuit Germani lumina, flavam
Cæſariem & madido torquentem cornua cirro.

Num. 6. v. 5. פֶּרַע שְׂעַר &c. in V. L. *cæſaries*, ubi Græci κόμην τρίχα habent. & v. 18. pro רֹאשׁ, quod eſt *caput*, itidem *cæſaries*. 2. Sam. 14. 26. eſt ſupplementum. שֵׂעָר autem eſt pilus, qui horret velut denſitate, פֶּרַע autem coma, quæ retegi ſolet id enim themata innuunt. Quod eſt Deut. 21. 12. *radet caput*, v. L. *radet cæſariem*, de captiva muliere. Gloſſ. *Cæſaries*, κόμη, πλόκαμοι. Heſ. Καισάραι ἀκεκιφάλαιαι. Puto legend. ἀκεκιφαλαίαι. Ipſo autem interprete ἀκεκιφαλαία eſt ἡ ἐκ τριχῶν γυγονία, &c. *ſpira capilli muliebris vel ſuggeſtus comæ, ut Statius vocat.* Ita vulg. lex. Eſt à Latino cæſaries. Cæſaries etiam apud Judæos aliquando admodum alebatur. 2. Sam 14. 26. de Abſolone: *Quando tondebat capillum, ſemel autem in anno tondebatur, quia gravabat eum Cæſaries, ponderabat capillos capitis ſui ducentis ſiclis pondere publico.* In Hebr. eſt מִקֵּץ יָמִים לַיָּמִים *à fine dierum ad dies.* LXX ἀπὸ τέλους ἡμερῶν εἰς ἡμέρας. Hebr. בְּאֶבֶן הַמֶּלֶךְ *lapide Regis.* LXX ἐν τῷ σταθμῷ τῷ βασιλικῷ. Targ. בְּמַתְקְלָא דְמַלְכָּא. Joſephus lib. 7. cap. 8. referens iſta ſcribit καὶ ἀπέκειρατο εἰς τὸ κάλλος ὑπὸ τῆς λύπης καὶ τοῦ μὴ τυγχάνειν τῆς προσηκούσης ἐπιμελείας υἱὸς βασιλέως. ἀλλ᾽ ἔτι ἐξεῖχε καὶ διαφέρει πᾶν τὸ εἶδος καὶ τῷ μεγέθει τοῦ σώματος καὶ τοὺς ἐν πολλῇ τρυφῇ διαιτωμένους ὑπερέβαλλε. τοσοῦτο μὲν τοίγε ἦν τὸ βάθος τῆς κόμης αὐτοῦ, ὥστε μόλις αὐτὸν ἡμέραις ἀποκείρειν ὀκτὼ, σταθμὸν ἑλκούσας σίκλους διακοσίους. Rufinus vertit: *Tanta autem fuit eius Cæſaries, ut intra octavum menſem ad ducentos ſiclos, hoc eſt, ad quinq; pondo accreſceret*, ergò aliter legit. Paulus Diaconus de geſtis Langob. lib. 6. 53. *Carolus, Princeps Francorum Pipinum Filium ſuum ad Liudprandum direxit, ut eius juxta morem capillum ſuſciperet, qui eius cæſariem incidens ei Pater effectus eſt, multiſq; eum ditatum regiis muneribus genitori remiſit.*

Cæſim eſt cædendo, ut punctim pungendo. Gloſſ. ἐκκατωφορᾶς lego ἐκ καταφορᾶς. Lexic. v. καταφορὰ invectiva καταφέρω eſt deorſum mitto, dejicio, incutio, alliđo. καταφορὰ eſt ut Camerarius exponit, *percuſſio, quæ fit ſublato & impacto enſe*, Bud. *Ictus cæſim enſe ſublata adactus.*

Cæſitium. Non. *Cæſicium. linteolum dicitur purum & candidum à cædendo, quòd ita ad candorem perveniat, vel quòd oras circumciſas habeat.* Plaut. Epid. 22. *Quid iſta, quæ veſti quotannis nomina inveniunt nova! Tunicam rallam, tunicam ſpiſſam, linteolum cæſicium.* Fortè eſt cæſuris ornatum, ocellatum, perſcinditum

Digitized by Google

verſchnitten/ mit holen noden/ q. cavis nodis, ut vernacula lingua habet.

Cæſius,a,um. Terent.Hec.3 4. *Magnus,rubicundus,criſpus,craſſus,cæſius*. ubi Donat. *Cæſius,glaucis oculis, quaſi felis oculos habens & glaucos*, accipio γλαυκὸς, noctuæ. nam glaucis, γλαυκοῖς, anteceſſit. *Cæſios oculos oderant,ut fœdos,quos in Catilina Salluſtius notat*: ut ait Turneb.lib. 11.c. 12. Sed hoc eſt quibuſdā integris populis familiare cæſios eſſe. Vitruv. lib. 5.ca. 1. *Sub ſeptentrionibus nutriuntur gentes immanibus corporibus,candidis coloribus, directo capillo & rufo,oculis cæſiis, ſanguine multo: quoniam ab humoris plenitate cœliq; refrigerationib. ſunt conformati.* Gloſſ. *Cæſius* γλαυκὸς. Plenius Græcis picitur γλαυκωπὸς, γλαυκόμματος, γλαυκόφθαλμος. Homero Minerva eſt γλαυκῶπις. Hinc Cicero *cæſios oculos Minervæ, cæruleos Neptuni* dicit. Scalig. exerc. 325. 15. *Quidam parum conſiderata audacia cæſium rutilum, cæſioſq; oculos rutilos, ut in leone, quem iccirco cæſium Catullus appellarit, prodidere: & cæſium non à cœlo, ſed à cædis cupiditate truculentum. at Minerva eſt cæſia, eademq; γλαυκῶπις. idem ergo cæſium & glaucum. Glauca ſalicis frondes.* Perottus: *Cæſius color, quòd quaſi cæſius & apertus. Quidam tamen cæſium à cœlo dictum volunt, quaſi cælium.* Idem alibi apertiùs approbat: *Cæſius color dicitur, qui cœli ſpeciem habet, dictus quaſi cælius.* Et ſanè cœli color glaucus eſt, ut nos dicimus himmelblaw. Confirmatur hoc eo, quòd in Gloſſ. legitur *Cæſulum* κύανον, pro cærulum. Varr.lib.7. de l. L. *In aliis verbis nihil deeſt ut dulcis dulcior dulciſſimus: in aliis primum, ut pejus peſſimum: in aliis medium, ut cæſius cæſiſſimus.*

Cæſo. Feſt. *Cæſones appellantur ex utero matris exſecti.* nempe necata matre nati; ut Probus exponit. Plinius lib. 7. ca. 8. vide Cæſar.

Cæſpes eſt *herba cum propria terra evulſa*. Serv. Feſtus per monophthongum: *Ceſpes eſt terra in modum lateris cæſa, cùm herba, ſive frutex reciſus & truncatus eſt.* Ibi Scal. *Propterea elegantiſſimè à Græcis vertitur* χορτόπλινθος. Gloſſ. *Ceſpes* χορτόπλινθος χορτόβωλος, πλίνθος. *Malè* χορτόβολος πλῆθος. Patet igitur origo; quòd ſit terra cum herbis, & ſi res ita fert, radicibus cæſa: ſeu gleba. Explicat rem illud in Virg. Cul.

Gramineam viridi fodiens de ceſpite terram.

Perottus autem: *quòd pedem cadat*, hoc eſt percutiat. Iſid. lib. 17. cap. 6. *Ceſpites frutices ſunt, quaſi cuſpites vel quaſi circapedes.* Si placet, eſſe compoſitam vocem dicatur, quòd *cæſione* ſeu *cæſim petatur*, hoc eſt ſumatur à terra. Et Gallica vox *gazon* eadem ratione planè ab Hebræis ſumta videtur. Illis enim גז vel גזז eſt excidere, tondere: *Gez* germen, exciſum, item vellus, niſi ad noſtrum waſe/ potiùs referre placeat. w & g ſolent autem commutari: ut Gallus Wallus. Noſtrum poſſit duci à waſſen/ quod Saxonibus & Belgis eſt creſcere, virere. niſi & iſtud potiùs ab Hebræis ſumtum putemus. Aliter Galli dicunt *glaſon*, quaſi ſit à κλάσις, i.e. fractio. Eſt enim gleba graminea, fracta ſeu decerpta è ſolo. Eſt & Saxonic. cæſpes ſode/ plagge/ plagge/ Sode puto à *cæda*. pro puteo autem aliud à ſieden ebullire, fervere. ut plagge/ quia eſt plaga ſeu plagata terra. Ungar. *paſitos hant*. graminoſa gleba. Angl. cæſpes eſt turfe: quæ non videtur etiam aliò meliùs, quam ad Hebraiſmum referri, nempe portio abrupta à terra. טָרָף eſt *raptum, decerptum*: item *frons*, ut Ezech. 17.9. ubi *tarphé tſimchâh* τὰ προανατέλλοντα αὐτῆς, Gen. 8. 11. Κάρφος. vulg. Latin. *virentibus foliis*. Gen. 49. 9. *téreph* βλαςὸν. nempe Chaldæis frequens eſt pro *fronde*. unde & Heſychius habet τέρφη βλαςὸς. Sunt enim apud eum multa Syriaca, quæ, ut opinor, Græci Syris viciniores uſurpabant. alioquin τερφὲς eſt denſum, continuum, ſiccum. Id autem in terra cæſpes, quod frons ſeu frondoſus ramuſculus at arbore avulſus. Nobis autem in Saxonia & Belgis turf eſt cæſpes foſſitius, cæſpes bituminoſus, gleba foſſilis, quæ eſt pro ignis pabulo, loco lignorum & cum eis, poſtquam ſole excoctus & ſiccatus eſt. ex certis enim paludoſis locis effoditur: *cui*, ut ait Hadr. Jun. *bituminis ſulphuriſq; ingenium eſſe loquitur pallor, quem conciliat aſſidentibus & ardor.* *Cæſpitum* uſus erat in muniendis caſtris. Veget. lib. 1. cap. 24. Si nimia neceſſitas non premit, ceſpites circumciduntur è terra & ex illis velut murus inſtruitur, altus tribus pedibus ſupra terram, ita ut in ante ſit foſſa, de qua levati ſint ceſpites. Cæſpes autem, ut idem tradit lib. 3. c. 8. circumciditur ferramentis, qui herbarum radicibus continet terram: ſit altus ſemis pedem, latus pedem, longus pedem ſemis. Ceſpes feſtus eſt ſacer, ad aram adhibitus. Juven. ſat. 12. *Cæſpes vivus* propriè eſt *viridis* (ut Virg. *gramineus* ut Ovidio) ſed & Horatio & aliis altare ex cæſpite vivo aggeratum; unde *aras gramineas* vocat Maro 12. Æn. in quem locum Serv. *Romani moris fuerat & ceſpitem aræ imponere & ita ſacrificare. Gramineas autem ideo, quia de bello res agitur, & Marti ſacrificatur, cui gramen eſt conſecratum: quod, ſecundùm Plinium in natur. hiſt., ex humano cruore procreatur.* Tales ſubitæ & tumultuariæ aræ in caſtris excitabantur, ut & tribunalia. Et huius modi aras terreas ſeu cæſpititias ad tempus ſuo populo Deus imperavit. Exod. 20.25. Porrò cæſpes etiam focum notat, quem ex cæſpite ruſtici ſtruebant. Eſt etiam ipſum crudum cæſpititium ſolum. Solin. *Aglaus pauperis ſoli dominus nunquam egreſſus paterni ceſpitis terminos invenitur.* In Onom. Græc. *ceſpes* βῶλος. in Lex. vet. *cæſpes* κλισμὸς. Hoc autem Græci uſurpant pro lecto diſcubitorio, ſeu ſella recubitoria. Sed hîc videtur accipi pro κλίσει, i.e., inclinatione, qua quis ad ruinam vel caſum propendet. niſi potiùs pro lecto gramineo.

Cæſpititius, a, um, ex cæſpitibus factus. ut *cæſpititium tribunal*. Plinius in Paneg. & Vopiſc. *cæſpititia ara*.

Cæſpito. Perott. *A Cæſpite fit cæſpito verbo. Cæſpitare autem dicimur, quum pede aliquid percutientes quaſi ruere cogimur. Dictum cæſpitare, quaſi cæſpicem offendere vel in cæſpitem ferri. Unde cæſpitatores equi dicuntur, qui ſæpe in cæſpitem aut lapidem aut aliud offendiculum pedem impingunt.* onomaſt. Græcol. habet: *cæſpito* βαδίζω, Gloſſ. Arabicol. *Cæſpito effodio*. Gemma gemmar. *Ceſpes* torf. *Ceſpitare, id eſt, cadere vel offendere*, ſnouelen of ſtruchelen/ *unde & equi, qui ſæpe cadunt, ceſpitatores dicuntur*. ita ſcilicet ſtrauchelen à ſtrauch (Belg. ſtrunck) ſtirps, frutex, planta firmitate prædita. Et ſic ſuprà ceſpes frutex. Dicitur igitur cæſpitare, quocunque demum auctore, ut nobis ſtraucheln. Vocab. vet. *Ceſpito, tas, i.e. fodere vel cadere, offendere. unde & equi, qui ſæpe cadunt, ceſpitare dicuntur.* In Calep. exponitur *Cæſpito* παράφορον βαδίζω. & certè in onom. videtur vox deſcriptionis omiſſa. Nec enim cæſpito eſt ſimpliciter eo, ſed eundo titubo. Lucianus autem de ebrio dicit, σφαλερὸν βαδίζειν καὶ παράφορον. παραφέρεσθαι eſt inter alia perperàm ferri, aberrare. Similiter uſurpant παρακόπτειν, de errore mentis. Cæſpitare autem eſt προσκόπτειν, προσκρούειν, ut nos dicimus ahnſtoſſen. In Gloſſ. Iſid. legitur *aſpita ruina*: tanquam ſit pro Hebræo מִכְשֹׁלָה. An legendum *cæſpita*? Servius in Æn. 11. quia ad illud poëtæ, *Suffoſſo revolutus equo* annotat: *caſuro. Nam ſuffoſſi hi dicuntur, quos vulgò ceſpitatores vocant. alii ſuffoſſo legunt id eſt præcipiti & jam cadenti.* In lex. Arab. Raphel. עתר *impingere, offendere, ceſpitare.* Ibid. תערקל בלא forſan, *ſine ceſpitatione*, eſt autem ערקל talus. Auctores alii meliores, quos citemus ſuper hac voce, nunc non occurrunt. vides autem, ſi omnia, quæ diximus, rectè ſe habent, non eſſe unum verbum, licèt ab uno nomine. aliud enim eſt cæſpitem effodere: aliud autem ad cæſpitem offendere, quanquā qui id facit, pede cæſpitem quodammodo fodit & pulſat. Sed eſt etiam offendere ad lapidem, & omnino, quod greſſu vacillare & talipedare facit, Gallis ejuſmodi alliſio eſt *heurt* & heurter, *offendere*: quod puto eſſe à nobis hort i.e. lapis durus, petra, ab hart: pro offenſatione etiam Belgis notum. Kilian. in Diction. hort i.e. ſtoot, *pulſus, pulſatio, impulſus, illiſus, us, offenſu*. Gall. *heurt*. Ital. *urto*. *Ang. hurt*.

Cæſtrum, Plinius exponit *viriculum*, id eſt ferramentum, quo ebur cæditur, hoc eſt ſcalpitur & cavatur. Ait enim lib. 35. cap. 11. *Encauſto pingendi duo fuiſſe antiquitus genera conſtat, cera & in ebore ceſtro id eſt viriculo, donec claſſes pingi cœpere.* Ibi in annot. *veruculo igni calefacto.* Ibid. ait Plinius: *Lala Cyzicena perpetua virgo, Marci Varronis juventa, Romæ & penicillo pinxit & ceſtro in ebore, imagines mulierum maximè: ſuam quoq; imaginem ad ſpeculum.* Turneb. li. 19. cap. 32. hæc

Digitized by Google

habet: *In Gellio lib. 10. non rectè legitur ruminiſtor, cum emendandum cenſeam runa ceſtri. Ceſtrus enim Græcis verutum ſignificat, cuius teli etiam apud Livium lib. 42. mentio eſt.* Aliter in Gellio legitur *rumigeſtri*. Qui *caſtrum* ſcribunt, id à cædo formari indicant. vide etiam *ceſtra*.

Cæſtus eſt genus clavæ. Virg. Æn. 5:

Seu crudo fidit pugnam committere cæſtu.

ibi Serv. *Cæſtus huius cæſtus ex corio bubulo fit. Periculum affert ludentibus, ideo duro, id eſt ſævo. Ceſtus ceſti ſine diphthongo, cingulum eſt veneris & ponitur pro venuſtate.* Feſtus hæc confundit: *Cæſtus vocantur & ii, quibus pugiles dimicant: & genus quoddã muliebris ornamenti.* vide ceſtus. Ex deſcriptione Virgilii colligitur, *cæſtum* à cædo dici: quia ad cædendũ ſeu pugnandum eſt comparatus. Id ſequitur quoq; Becmannus. & præit in eo Perottus dicens: *Cæſtus quarta declinationis inſtrumentum illud, quo palæſtritæ ac pugiles utebantur. Nihil enim aliud erat apud vetuſtiſſimos, quàm lorum ex corio bubulo manibus circumvolutum, quo & ictum minùs ipſi ſentirent & adverſarium graviùs ferirent.*

Cæſum. Cæſa ſubſtantivè ſunt res cæſæ, ut arbores, carbones &c. *Cæſum* etiam eſt inter minores interpunctiones; ita dictum à cædo, ut κόμμα à κόπτω. aliter compoſita voce *inciſum*. Perott. vide *comma*. *Cæſa* etiam veteribus erant, quæ pòſt *gæſa* vel *geſa*: teli genus. Ita apud Varr. lib. 3. de vita pap. Rom. *Qui gladiis cincti ſine ſcuto cum binis cæſis eſſent.* aliter legitur *geſis*.

Cæſura eſt inciſura, ſeu cæſio. onom. Græcol. *Cæſura* διακοπὴ ut Plin. li. 15. *Maior ad firmitatem cauſa tempeſtiva cæſura.* In verſu cæſura eſt certa ſectio. nempe decorum ſegmentum pedis in fine dictionis quæ etiam *manſio, inciſio, conciſio, ſectio, item inciſum, articulus* dicitur. Græcè κόμμα aut τομὴ. Cæſura inprimis in hexametro obſervanda eſt, ut in dimenſione pedes inter ſe deprehendantur conſerti, & alius cum alio ceu catena quadam revinctus. Scalig. lib. 2. poët. c. 2. *Secamus dictionem interdum, ut poſterior pars ſuccedentis pedis initium ſit, prior autem antecedentis. ea iccirco cæſura quaſi ſectio dicitur: cui addidere cognomina ſecundùm loca: ut, ſi poſt duos pedes integros ſecaretur dictio. diceretur quintus ſemipes. ut, Arma virumq; cano. Græci dixere à loco πενθημιμερῆ*: ſi poſt tres pedes eſſet, ἑφθημιμερῆ. Cæſura ibi eſt, ubi poſt abſolutum pedem cædenda ſeu ſecanda venit dictio, ut ſyllaba ſaltem remaneat ſequentem pedem inceptura. Quadrifariam id fit, in heroico, ut uno hoc verſu vides: *Ille latus niveum molli fultus hyacintho.* I. poſt primum pedem, ut *Ille latus*: Hæc eſt trithemimeris quaſi dicas ſemiternaria; quo nomine pes unus cum ſyllaba ſignificatur. per ſyllabam hic intellige longam aut duas longas pro una brevi. Igitur dactylus *Ille la* facit duos ſyllabas. II. poſt duos primos pedes, ut *ille latus niveum*. Hæc vocatur penthemimeris; latinè ſemiquinaria, ob duos pedes & ſemipedem. III. poſt tres primos pedes, ut *Ille latus niveum molli*. Hæc eſt *hephthemimeres*, Latinè ſemiſeptenaria: ob tres pedes & ſemipedem. Bis terna & unum ſunt ſeptem. IV. poſt primos quatuor pedes, ut *ille latus niveum molli fultus*. Hæc eſt *ennemimeres*, quaſi ſeminovenaria: quia poſt octo ſyllabas dimidius pes, qui finiens quidem dictionem eſt principium novi pedis. Sunt autem omnia illa per ſe adjectiva duorum finium, ut ὁ καὶ ἡ πενθημιμερὴς & τὸ πενθημιμερὲς. ὁ πενθημερὴς τόμος, ἡ πενθημιμερὴς cæſura, τὸ πενθημιμερὲς comma. Nicolaus Erythræus in tractatu, quem Virgilio præfixit, ait: ſi quis μονοημιμερῆ adjiciat, fortè non erraverit, quæ tunc fiat, cùm verſus incipit ab o aliave vocali, quæ partem orationis includat, & ſequens dictio incipiat à vocali, neque ob id tamen ſynalæphæ locus ſit. Nam eadem longa manet, quia veluti cæſura quædam finit dictionem pedemq; incipit, ut apud Tibullum: *O ego ne poſſem tales ſentire dolores.* Idem vocat ἐνδεκημιμερῆ, cum poſt quinque pedes ſyllaba remanet dictionem claudens, quæ ſextum pedem incipiat; ut: *Sternitur exanimiſq; tremens procumbit humi bos.* ἕνδεκα *undecim*. Ergò illa erit quaſi *ſemiundenaria*. Cæterum Terentianus, Diomedes & alii quidam nempe primam penthemimerem, & eodem loco ſecundam κατὰ τρίτον τροχαῖον tertiam hepthemimerem, & ibidem quartam tetrapodian bucolican dicunt. Quid ſit prima penthemimeres & tertia hephthemimeres, intelligitur ex dictis. *Trochaica* autem cæſura dicitur, cum poſt duos primos pedes trochæus reſtare videtur, qui pedem incipiat; dactylum ſcilicet, ut: *Formoſam reſonare*. Hæc quia poſt duos pedes fit cæſura κατὰ τρίτον τροχαῖον dicitur. *Tetrapodia* eſt, cum hephthemimeres dactylum conſtituit, ut: *Dic mihi, Dametæ, cuium pecus? an Melibœi?* Quia hic pes quartus eſt, & peculiaris bucolici carminis, hæc cæſura *tetrapodia* & *bucolica* dicitur. τετραποδία à τέτταρες ποδῶν i. e. quatuor pedibus.

Cæſuratim eſt breviter: conciſis & ſuccinctis clauſulis. Sidon. lib. 4. epiſt. 3. *Tota illa dictio ſic cæſuratim ſuccincta, quòd profluens.* Itaque in onomaſt. Græcol. malè *cæſuriatim* συντόμως. legendum enim cæſuratim.

Cæterus, a, um. Cato de re ruſtic. cap. 22. *Cæterus ornatus domi Pompeji emtus eſt.* i. e. reliqua inſtrumenta. Apul. lib. 4. *Cæteram ſpecioſi muneris ſupellectilem.* Saluſt. in jugur. *Cætera planities.* Cic. 4. Acad. *Cætera ſeries deinde ſequitur.* 6. Verr. *Argentum illi cæterum purum appoſuerat.* Plurale eſt uſitatius. Significat reliquum. Gloſſ. *cetera* λοιπὰ, alia. Perott. *Cætera à Græco deducitur* καὶ ἕτερος. Sic & Scalig. cap. 28. & 127. de cauſ. l. L. Hinc *cæterò* eſt cætero tempore, alias. *cæterùm* alioqui, quod reliquum eſt: & ſic *cæteroquin*, *cætera* (ut τὰ λοιπὰ vel τὸ λοιπὸν) quod ad cætera attinet: ellipticè. & *cætera* adverb: deinceps, inpoſterum.

Catra, vide *cetra*.

Cajo. Cajare apud veteres erat cohibere, coërcere, compeſcere. Fulg. *Cajeta coertrix ætatis. Cajatio puerilis cædes.* Glo. *keiencelli*. Scal. lect. Auſon. lib. 2. c. 22.

Cajus. Græci ſcribunt Γάϊος, à γαῖα terra. Euſtath. ſcribit, γάϊος Tarentinis eſſe μίσθιος mercenarius, qui ſc. in terra operatur. Ex veteri pronunciatione manſit C. pro G. vide ſuprà de litera C. Scalig. de cauſ. l. L. cap. 38. *Gai & Opici in Italia ab eadem terra ſe nuncupabant.* Sigon. lib. de nom. Rom. *Cajus à gaudio parentum appellatus: Valerius.* utrùm à χαῖος bonus: an à γαίω glorior? unde ducunt illud βουγάϊος Iliad. ν., qui *ſe valde jactat*. Item Sig. *Cajam, quod commune omnibus mulieribus prænomen fuit, Ↄ inverſa notatam fuiſſe, contraque, Caium in viris, ſatis eſt ex Probo aliiſq; veteribus grammaticis atq; lapidibus perſpicuum.*

Cala. Servius in 6. Æn. *Calas dicebant maiores noſtri fuſtes, quos portabant ſervi ſequentes dominos ad prælium. unde etiam calones dicebantur. Nam conſuetudo militis erat Romani, ut ipſe ſibi arma portaret & vallum, quod dicebant calam: ſicut Lucilius: Scinde puer calam ut caleas: id eſt ô puer; frange fuſtes & fac focum.* Inde nobis **keule** pro clava. Ducitur autem à κᾶλον, quod eſt lignum: id ex κάω uro. in Gloſſ. *Cala* ἐπικοπις ἐπιγλαφεις, lege, ex notis Vulcan. ἐπικοπὶς, ἐπιγλωφὶς. *Significat lignum coquorum aut lanionum, quod Græcè dicitur* κόπανον, ἐπίξηνον. *Gloſſa Græcol.* κόπανον *bacculum, &* κοπανιστήριον *battuarium. Scholiaſtes Ariſtophanis:* ἐπίξηνον καλεῖται ὁ μαγειρικὸς κορμὸς, ἐφ' οὗ τὰ κρέα συγκόπτουσι. *Κόπανον verò Euſtathio eſt* ὄργανον πληκτικὸν ἀπὸ τοῦ κόπτω. *qui &* ἐπικοπὸν, ἐπίξηνον *&* ἐπικόπανον *ſynonyma facit.* Nos dicimus **ein holtzblock** Simpliciter **ein holtz**: nomina generum ſæpe ſpecialiter ſumimus: ut quæ magis nobis ſunt obvia.

Calabra. Feſt. *Calabra curia dicebatur, ubi tantùm ratio ſacrorum gerebatur.* Scal. ad hæc: Gloſſ. *Calabra* ἱππεὼν, βυλὴ. *Sanè hoc verbo* ἱππεῶνα *ſignificari nunquam legi.* Sed editio Vulcanii habet: *Calabra* ἱππεων βυλὴ. Ipſe autem legit. ἱερέων βυλὴ. Bene reſtituit. Macr. lib. 1. Saturn. *Sacrificio à rege & minore pontifice celebrato; idem pontifex calata id eſt vocata in capitolium plebe, juxta curiam Calabram, quæ caſæ Romuli proxima eſt, quot numero dies à calendis ad nonas ſupereſſent, pronunciabat.* Gloſſ. Iſid. Serv. in 8. Æneid. Curiam Calabram dicimus, quam Romulus texerat culmis, ad quam calabatur, id eſt, vocabatur Senatus & populus à rege ſacrificulo, ut, quoniam adhuc faſti non eſſent, ludorum & ſacrificiorum prænoſcerent dies.

Calabris, ventus ſiccus. Calabri, verſus obſcœni. à Calabris populis Italiæ, qui delicatè vivebant: unde καλαβρεῖν, τρυφᾶν. Heſ. habet καλαβρὸς βάρβαρος. *Calabri hoſpitis xenia* ſunt ruſticana. Proverb, vide Eraſm. chil.

Digitized by Google

Calamarium, theca calamorum ſeu pennarum, quibus ſcribitur. eadem & calamaria theca Sueton. in Claud. Gloſſ. Græcol. καλαμάριον atramentarium.

Calametum, Colum. lib. 4. ca. 27. *Deinde ordinata vineta feſtinabimus emundare ſarmentiſque & calametis liberare, quæ ſicco tamen ſolo legenda ſunt, ne lutoſa humus inculcata majorem foſſori laborem præbeat.* Sunt itaque calamorum veterum fragmenta: quæ & aliter ſcribunt Calamentha. Sed illud malo. In Calepino tanquam duæ voces malè ſeparantur. nec rectè exponitur καλαμών, quo ſicubi Græci utantur, erit locus ubi calami naſcuntur, certè in Onom. καλαμὼν arundinetum.

Calamintha, καλαμίνθη, herba: quaſi καλὴ (bona & utilis) mentha Bauhin. Dioſc. Heſ. ἡδύοσμον ſimilem dicit.

Calamiſter vel calamiſtrum, acus major, qua criſpatur in annulos capillitium. Hadr. Jun. A Nonio exponitur fiſtula brevis, qua citri continentur. Varro li. 4. de L. L. *Calamiſtri, quod his calefactis in cinere capillus ornatur: qui ea miniſtrabat, à cinere, cinerarius eſt appellatus.* Iſid. ad idem etymon alludit lib. 20. c. 13. *Calamiſtrum eſt acus, quæ calefacta & adhibita calefacit & intorquet capillos.* Sed eſt vox Græca, tanquam à καλαμίζω καλάμιστρον diceretur. Græcis autem eſt καλαμὶς κοσμάριόν τι περὶ τοὺς πλοκάμους: nempe acus ex calamo ſeu arundine facta, qua mulieres cincinnos & velamenta capitis firmabant. Poſtea latior vocis uſus eſſe cœpit. καλαμίζειν tamen Græcis vix aliud eſt, quàm calamo canere. Et ſic Scal. ad Varr. *calamiſtrum* καλαμίς. Sic enim in Varrone legendum *calamiſtrum, quod calefactum in cinere, quo capillus ornetur.* Gloſſ. calamiſtrat περιαγκιστροῖ καὶ εἰς τὸ ὕλον συντίθησιν τὴν κόμην.

Calamitas παρὰ τὴν καλάμην *dicitur: clades quia clamatur: aliud grandinis culmum frangentis aliud furti aut doli mali. Sic Probus.* verba ſunt Donati ad illud in Hecyræ prolog. *Ita eam oppreſſit calamitas.* Scal. 4. Varr. de l. L. *Clades dicitur ſurculorum detritio.* κλάδος *ramus. Sic calamitas calamorum: ſtrages ſtratarum arborum: deinde ad homines tranſlata.* In propria tamen ſignificatione raro legitur. Plaut. Caſ. 5. 2. *profecto hercle non fuit quidquam olerum: niſi, quidquid erat calamitas profecto attigerat nunquam.* Donatus in illud Eun. 1. 1. *Ipſa egreditur fundi noſtri calamitas* ſcribit: *Propriè calamitatem ruſtici grandinem dicunt, quòd comminuat calamum hoc eſt culmum ac ſegetem.* Gloſſ. *calamitas* δυστυχία, συμφορά, λύμη. Et ſic in ſ. literis Soph. 1. 15. Dies calamitatis & miſeriæ ubi LXX. ἡμέρα ταλαιπωρίας καὶ ἀφανισμοῦ. Hebr. habet יום שׁאה ומשׁואה. Vatab. *dies tumultûs & deſolationis.* Jun. *vaſtitatis & quidem vaſtiſſima.* Ita & Job. 30. 3. ibi Vatab. *deſolatum ac deſertum.* Jun. *vaſtatum ac pervaſtatum locum.* Sæpe autem רע, κακά Gen. 44. 34. ita etiam verterunt Job. 5. 22. ubi Vat. *vaſtitas* Jun. *vaſtationem* Job. 6. 2. הוה ubi Vat. *contritio* LXX. ὀδύναι. Jun. *ærumna.* Job. 30. 12. eſt V. *oriens calamitas* pro פרחה LXX. βλαστός. Sed propriè eſt *pubertas.* ut Junius *puberes* vertit. Prov. 1. 27. שׁאה, ubi LXX. θόρυβος. Jun. *fremebunda vaſtatio.* Eadem vox Eſa. 10. 3. ubi θλῖψις & cap. 24. 12. שׁאיה. *Calamitas opprimet portas.* verti debebat *calamitate* ſeu, ut Junius habet, *vaſtitate opprimetur porta.* Nam eſt paſſivum יכת LXX. οἶκοι ἐγκαταλελειμμένοι ἀπολοῦνται. Eſa. 47. 11. הוה ubi ταλαιπωρία. Vat. *contritio.* Jun. *ærumna.*

Calamites, æ, &, Latina terminatione, calamita: eſt ſpecies ranæ dictæ ab eo, quòd inter calamos vivere gaudeat. Plin. lib. 32. 7. *Rana, quas diopetes & calamitas vocant.* Et lib. 32. cap. 10. *Ad ſanguinem ſiſtendum, & ranarum illinunt cinerem vel ſanguinem inareſactum. Quidam ex ea rana, quam Græci calamiten vocant, quoniam inter arundines fruticeſque vivat, minimá omnium & viridiſſima, cinerem fieri jubent.*

Calamochnus, καλαμόχνους. Plin. lib. 32. cap. 10. *Inter aquatilia dici debet & calamochnus, Latinè adarca appellata: naſcitur circa arundines tenues è ſpuma aqua, dulcis ac marina, ubi ſe miſcet. Vim habet cauſticam: ideo acopis additur contra perfrictionum vitia.* χνοῦς eſt lanugo. Galeno dicitur *pericalamitis:* aliter *calamachne;* quod ibi annotatur.

Calamus. κάλαμος, arundo, ferè terreſtris: ut Matth. 11. 7. nam, Euſtat. docente, δόναξ eſt fluviatilis, quæ ideo à Virg. *fluvialis arundo.* Deinde eſt τοῦ σίτου καυλός, i. e. culmus; unde nobis halm / *k* in aſſpirationem mutata. alioqui καλάμη eſt culmus, ſtipula. Etymol. κάλαμον putat dici παρὰ τὸ καλῶς ἀμᾶσθαι, quod bene ſeu facile metatur. Becmann. à קמל languere, marceſcere. Rabb. Salom. exareſcere. Sed, ut arundo ab *areo,* ita calamum propiùs dici exiſtimem à קלה *torrere* Hebr. vel à קל levis. Arab. קלם præcidere, mutilare, puto à Græco ſumtum. alioquin inde optimè duceretur. Eſt enim calamus καλάμη arida & levis. Job. 13. v. 25. *ſtipulam aridam perſequeris?* Quia autem calamus ad varios uſus adhibetur; augentur ei voci ſignificationes. Ita eſt inſtrumentum, quo ſcribi ſolet: quales erant Memphitici ſeu Ægyptiaci; ut ex Martialis li. 11. conſtat. Sic 3. Joh. 13. Pſ. 45. 2. in Græco & Latino (Arabice quoq; קלם) pro Hebr. עט, quæ vox aliàs vertitur γραφεῖον ſtilus. Job. 19. 24. & γραφὶς Jer. 17. 1. & σχοῖνος juncus. Jer. 8. 8. Eſt etiam calamus inſtrumentũ metiendi Apoc. 11. v. 1. & ſic aliquoties Ezech. 40. & 41. & 48. ubi & Græci κάλαμον habent pro Hebr. קנה. Dicitur ſpecialiùs *calamus menſuræ* qui deſcribitur Ezech. 4. 5. *ſex cubitorum, ex cubito & palmo.* Græci habent κάλαμος τὸ μέτρον. Ita *calamus* eſt fiſtula, ex calamo ſeu ſtipula facta. Item ſagitta. Nam populi orientis ſagittas ex arundine faciebant Plin. l. 16. c. 1. Præterea calamus dicitur de re ſimilitudinem calami habente: ut virga piſcatoria, cui filum cum hamo alligatur: ita & *rami* (ſic Junius vertit) in lychnucho. Exod. 25. 31. &c. & 30. 25 & 37. 17. &c. ibi Græci habent καλαμίσκον: Hebr. *kanéh.* Simili ratione nos dicimus rôhre prò fiſtula, à rohr arundo, quod à ruhren agitare. Et Num. 8. 4. *calami* leguntur, ſed expoſitio illic declinat à proprietate textus originalis. Eſt etiam *calamus aromaticus,* planta Indica. vide Dioſc. lib. 1. c. 17. Et Jer. 6. 20. aliter is *calamus odoratus* dicitur, quia eſt caſiæ odore. Ita vertit Junius *kanéh* Eſa. 43. v. 23. Latin. vulg. ſimpliciter *calamus,* Græci θυμίαμα. Jer. 6. 20. pro *kanéh battób,* i. e. calamum illum bonum ſeu præſtantem, Vulg. habet calamũ ſuaveolentem. Occurrit & Ezech. 27. v. 19. ubi mutila verſiò Græca. Iſid. lib. 17. c. 8. *Calamus aromaticus à ſimilitudine calami uſualis vocatur. Gignitur in India, multis nodis geniculatus, fulvus, fragrans ſuavitate ſpiritus, qui cùm frangitur, in multas fit partes ſciſſilis, ſimulans guſtu caſſiam, cum levi acrimonia remordete.* καλαμίνη ῥάβδος, baculus arundineus, eſt infirmus & fragilis II. Reg. 21. Eſa. 36. 6. Ezech. 29. 6. Suidas καλάμην vertit στάχυν σίτου, ſpicam frumenti & addit etymon ἀπὸ καλοῦ ξύλου. Cæterum καλάμη eſt illud καλαμῶδες (id eſt, calamo ſeu arundini ſimile) quod ex demeſſo frumento relinquitur in terra irreſectum. Apud Suidam eſt καλάμη ὁ στάχυς τοῦ σίτου. Potius (ait Henr. Stephanus) τὸ λείψανον τοῦ στάχυος. Heſ. καλάμη τὸ ξυλῶδες τῶν σταχύων, ἢ τὰ ἐκ τῶν ἀλοητῶν λείψανα. Eſt & καλάμη, aliquid ſtipulæ ſimile, ut truncus cadaveris, omninoq; cadaver. Summatim ergò calamus eſt 1. arundo. 2. certa arundo. 3. aliquid ex arundine factum, ut ſagitta fiſtula, inter alia calamus menſorius, ſcriptorius &c. Gl. κάλαμος δι' οὗ γράφομεν, canna. 4. aliquid calamo ſimile. *Calamus menſorius* in divinis libris & ædificationis & demolitionis index eſt. Apoc. 11. Thren. 2. 8. Papias: Calami haſtæ candelabrorum. Calamus in Ezechiele menſura & cubitorum & palmi.

Calantica. Non. *Calantica eſt tegmen muliebre, quod capiti innectitur. M. Tull. in Clod. Túne, cùm vincirentur pedes faſciis, cùm calanticam capiti accommodares?* Gloſſ. *calautica* εἶδος ζώνης. Ibi vulcan. *imò calantica non eſt* εἶδος ζώνης, *ſed tegumentum capitis.* An à κάλως funis: ut à κάλον vel κάλος aut à καλλονή, quod ſit ornamentum: aut pleniùs, quòd elegans & floridum, ſeu floribus textis variegatum, à καλὸν & ἄνθος. aut eſt corruptum pro καλύπτρα. Heſ. καλύπτρα κόσμιον τῆς κεφαλῆς καλύμματα: aut potiùs à κάλλυντρα κοσμητήρια. eod. In D. l. 34. t. 2. l. 25. inter ornamenta muliebria referuntur *mitra, ſemimitra, calautica,* per u, Anton. Bartol. in auct. c. 15. ad hæc verba: *Codices ita ſcriptum habent,* lautica. *Quid in eo loco* lautica *velit, non ſatis compertum eſt. quod ut intelligerem, diu laboravi: nec potui invenire, quid lautica ſignificet. niſi epularum magnificentiam. Quapropter puto mendoſam ibi dictionem, & calauticam legendum.* Et ſic legit Cujacius, cuius verba lib. 10. obſervat. cap. 17. ſunt iſta. *De calauticis Servius Honoratus, Mitra, inquit, fœminarum*

Digitized by Google

ſunt, quas calanticas dicunt. Et *Auſonius calauticam vocat,* quod Homerus κρήδεμνον. *Inde decalauticare, id eſt, calauticā detrahere, apud Nonium in depeculaſſere.* Sed in edit. Baſileenſi ann. 1586. per N legitur. Locus eſt Æn. 9. ad verba *& habent redimicula mitræ,* ait: *Illud dicturus fuerat, Habetis in pileis redimicula: quod convertit in vituperationem majorem dicens, Religatas habent mitras. nam pilea virorum ſunt, mitra fœminarum, quas calanticas dicunt.*

Calaſis tunicæ genus, quod Græci καλάσιριν *dicunt. alij dicunt nodum eſſe tunicæ muliebris, quo connexa circa cervicem tunica ſubmittitur.* Feſti. Eſt autem Græcum χάλασις, quod ſignificat *laxationem.* Eo enim refert Scaliger: *at ſuprà vidimus in aclaſſis.* Sed Heſ. habet καλάσιρις χιτὼν πλατύσημος ἢ ἡνιοχικὸς καὶ ἱππικὸς χιτών. ἔνιοι δὲ λίνον καὶ ποδήρη χιτῶνα. ibi legitur χιτώνιον. Habet idem Pollux lib. 7. c. 17. καλάσιρις *tunica fimbriata* (θυσανωτὸς) *Ægyptiaca:* ſeu habens κορύμβους ſeu κροσσούς. Item Heſych. καλασίρεις τὰ λόγια ἃ καλοῦσιν ὤας lego λῶμα, i.e. fimbriæ. Et Suid. καλάσιρις χιτὼν πλατύς. οὕτως Αἰγύπτιοι. Herod. lib. 2. καλασίριες ſunt gens quædam Ægyptiorum. Ab eis dicta videri poſſit: niſi velis à χαλᾶν & σύρειν. 2. aliquid ſimile calatho, ut viminea aut ſtraminea theca, ubi gallina ova ponit, Apul. l. 9. Heus puer, calathum fœtui gallinaceo deſtinatum angulo ſolito collocate. Ibid. Gallina conſuetæ lecticulæ ſpreto cubili ante ipſos pedes Domini præmaturum, ſed magno prorſus futurum ſcrupulo prodidit partum.

Calathus, κάλαθος, Latinè eſt quaſillus. Feſt. Serv. Euſtath. derivat à καλὸν & θεῖν, quod eſt γυρῶσαι: quòd ſint viminea linea, flexa & circumacta in orbem. In vulg. lex. κάλαθος dicitur propriè eſſe ſportula, ubi κάλλη, id eſt, tinctas lanas reponebant: ſed ad vaſa tritici, uvarum, lactis & aliorum translatum eſſe, Idem Etym. *Sed,* inquit H. Stephanus, *eam deductionem planè repudio, quum & ipſa ſcriptura refragetur, ac potiùs alteram admitterem à* γάλα. Heſ. κάλαθος ποτήριον, ὃ καὶ ψυκτὴρ καὶ τὸ ὑπὲρ τὸ πρόσωπον μέγα, καὶ ἀγγεῖον, ἐν ᾧ χωνεύουσι σίδηρον καὶ γυναικεῖον σκεῦος εἰς ἐρίων ἀπόθεσιν. Huius diminutivum eſt καλαθίσκος. videatur, an referri poſſit ad Hebr. קָלַט colligere unde Rabb. קְלִיטָה collectio, detentio, retentio. Sed in Aruch eſt קַלְת pro caniſtro: quòd à Græco ſumitur.

Calatia ἀναιδεῖς, αἰσχροὶ ἀπὸ τοῦ θερμαίνεσθαι. Ita Gloſſ. Ergo à caleo. Heſ. habet καλιὸς ὄνομα καὶ μοιχός. utrùm à καλιὰ an (quod huc pertinet) à κήλεος calidus, urens? Sunt & Indiæ populi: & urbs Italiæ.

Calator. Feſt. *Calatores dicebantur ſervi* ἀπὸ τοῦ καλεῖν, *quod eſt vocare, quòd ſemper vocari poſſent ob neceſſitatem ſervitutis.* Sed ſimpliciter à calare; quòd eorum uſus eſſet in aliis vocandis. Gloſſ. *calator* κλήτωρ. Aliter autem *calatores* ἐκβιβασταὶ ἱερέων. ἐκβιβαστὴς eſt viator, apparitor, qui vocat in jus, idem Gl. *Calatores* δοῦλοι δημόσιοι, περίπολοι. Gl. Iſid. calator *miniſter ſacrorum.* Sed ita vox generis ad ſpeciem transfertur.

Calba. Gloſſ. *Calba* κόσμια. id autem ſic vertit lex. Græcol. κόσμιον *ornatum, ornamentum.* q. ſit à καλὸν Feſtus: *Calbeos armillas dicebant, quibus triumphantes utebantur, & quibus ob virtutem milites donabantur.* ibi Scal. *Suetonius Galbeos & hiſtorici.* vide *Galbeus.*

Calcaneus, vel calcaneum pars poſterior pedis imi. vide calx.

Calcar, priſc. l. 4. Calx, calcar, calcaris ferreus ſtimulus, ad incitandos equos. Iſid. lib. 20. cap. 16. " Calcaria dicta, quia in calce hominis ligantur, id eſt in pedis poſteriore parte ad ſtimulandos equos, quibus aut pugnandum eſt aut currendum, propter pigritiam animalium aut timorem. Poſſit etiam duci à calco, quòd ſit inſtrumentum ad calcandum ſeu calce tenendum equum. Metaphoricè ponitur pro quovis ſtimulo & incitamento. Ad prius etymon alludit Lex. Græc. vet. κέντρον ἐν πτέρνῃ ἱππέως *calcar.* onom. ſimpl. κέντρον. Sed ut hoc à κεντέω pungo: ita calcar à calco. Jun. in Nomencl. *Calcar Virg. calx ferratus Silio,* πτερνιστήρ, λάκτις, πλῆκτρον, ἐγκεντρίς, κέντρον, μύωψ. Sed calx ferratus eſt ipſe calcaneus, cui ferreum illud inſtrumentum eſt affixum: Ait: *ferrata calce cruentat cornipedem.* ut autem à πτέρνα eſt πτερνίζω, ita à *calce calco.* πτερνιστής, qui calce petit, & calcar.

Calcaria, D. 48. t. 19. l. 8. *In calcariam quoque vel ſulphurariam damnari ſolent.* Eſt locus, in quo calx coquitur: quæ *calcaria fornax.* Plinius lib. 9. c. 17. calcarius, qui coquit calcem. Cato de re ruſt. *Calcem partiario coquendam qui dant, ita dant: calcarius perficit & coquit, & ex fornace calcem eximit, & ligna conficit ad fornacem.* Ammianus lib. 27. de Symmacho *Vrbis quidam plebeius finxerat, illum dixiſſe ſine judicio ullo vel teſte, libentius ſe vino proprio calcarias extincturum, quàm id venditurum preciis, quibus ſperabatur.*

Calcatorium. Palladius uſurpat hanc vocem lib. 1. de re ruſt. c. 18. quod eſt de cella vinaria. omnino videtur eſſe locus aut vas, ubi calcantur uvæ & exprimuntur. Etenim *uvæ calcari* dicuntur apud Ovid. 4. Feſt. & Caton. de re ruſt. quod Græcis eſt θλίβειν τὰς σταφυλὰς ἐν τοῖς ληνοῖς πιέζειν, πατεῖν. Poll. lib. 1. c. 12. 2. Videtur certè eodem modo dici, ut Græcis πατητήριον. Hoc autem in Lex. Græcol. vet. exponitur *torcular,* & πατητὴς *calcator.* Et hinc reſtituendus locus apud Heſych. πατήρια ἐγκύκλια καὶ τὸ λήνιον μέγα τινά. lego πατητήρια &c. τῆς ληνοῦ. ergo eſt pars torcularis. Vetus Calepini editio habet: *Calcatorium locus ubi calx coquitur.* At poſteriores editiones: *Videtur eſſe ſemita quædam editior in cella vinaria inter duos lacus. Dictum autem videtur calcatorium ſive à calcando hoc eſt eundo ſive ab opere caclato, hoc eſt loricato, quo conficiebatur.* Verba Palladii ſunt: *cellam vinariam debemus habere &c. ſic diſpoſitam, ut baſilicæ ipſius forma calcatorium loco habeat altiore conſtructum.* Item: *Quod ſi cupis locum ſuum deputabimus, is locus ad calcatorii ſimilitudinem podiis brevibus & teſtaceo pavimento ſolidetur, ut etiam ſi ignorata ſe cupa diffuderit, lacu ſubdito excipiantur non peritura vina, quæ fluxerint.* Thomaſius in ſuo diction. Latinoangl. calcatorium exponit *a limekill or pit, alſo the place, vvere they ſtampe grapes,* i.e. *calcaria fornax, aut fovea. & locus ubi calcant uvas. kille* illis eſt fornax, & *lime* calx: *pit* fovea, *ſtamp.* elidere, pulſare. & nos ſtampen dicimus. Heſych. ληνός, ὅπου σταφυλὴ πατεῖται.

Calceamentum. vide calceus.

Calcearia. Varro lib. 7. de l. l. ἀναλογικῶς *ſi eſſent vocabula, ubi caro venit, carnaria, ubi pelles, pellaria: ubi calcei, calcearia dicerentur, non laniena, pelleſuina, ſutrina. Calcearium* ſive *calciarium.* D. l. 2. t. 15. l. 8. 14. *De calciario quoque arbitrio prætoris tranſigendum eſt.* Et lib. 34. t. 1. l. 21. Diariis vel cibariis relictis neque habitationem neque veſtiarium neque calciarium deberi palàm eſt: quoniam de cibo tantùm teſtator ſenſit. Nos dicimus ſchuh: ſo viel ſchue einer zerbricht/ quantum calceorum opus eſt, aut ſatis eſt ad pedes armandos.

CALCEUS. Perottus: *Calceus indumentum pedis, quod ſit è pellibus animalium, à calce*: quem ſcilicet præcipuè munit. Veteribus calceamenta non erant in uſu, ſed nudis pedibus incedere ſolebant, niſi aliter facere cogerentur, faſciis autem pedes involvebant, quæ res in veterum picturis repræſentatur. At Iſid. lib. 19. cap. 34. *Caligarius non à calle pedam, ſed à calo, id eſt ligno, vocatus, ſive, quo conſui calciamenta non poſſunt, quod Græci* καλοπόδιον *dicunt. Fiebant autem prius ex ſalice tantùm. hinc & calciamenta dicta, quod in cala, hoc eſt ligno fiant, vel quòd calcentur.* Non autem tantùm erant calcei ex corio, ſed etiam ex lana, lino & ligno: qui ex ligno, fortè ſunt vetuſtiores, ut ſimpliciores. ut non omnino malè dicantur à κᾶλον, id eſt, lignum. Certè etiam apud Heſych. legitur κάλτιοι ὑποδήματα κοῖλα, ἐν οἷς ἱππεύουσι. Etiam Pollux ex Eratoſthenis Iphigen. meminit καλτίῳ lib. 2. cap. 22. quod eſt de calceorum ſpeciebus. Et in Plutarch. leguntur κάλτιοι & καλτίκιοι, niſi velimus illa potiùs à Latino derivari. Sed tamen & apud Heſ. σκυτεὺς exponitur σαγγάδεος καὶ καλιγάρεος. Cæterùm à calceus eſt *calceo,* calceis munio, calceos induo. Plin. *calciare ſoccis: cothurnis calciare. Calceare mulas* eſt ſoleas ferreas eis induere. Suet. in Veſp. *commodè calceatus & veſtitus* Cic. pro Cæl. Plaut. in capt. 1. 2. *Cum calceatis dentibus veniam tamen.* Referuntur ea verba ad illud paraſiti, quod antecedit, *Meus ſcrupoſam victus commeat viam.* indicat itaque, ſe velut ferreis ſoleis dentes munitum eſſe, ut nihilominus ad eſitandum veniat, & ſcrupoſam illam viam conficiat. Nos diceremus, ich will die zähne beſchlagē.

alii

Digitized by Google

alii à viatoribus metaphoram ductam putant, qui per ſaxa & ſcrupos ituri calceis ſe diligentiùs muniunt, quum in mollibus & planis incedant ſæpe nudo pede. Sed ab illis nugoſis jocis ad ſanctas literas. Act.12.8. *calceare caligas tuas* ὑπόδησαι τὰ σανδάλιά σου, quod vertitur meliùs, *ſubliga ſandalia tua*. Eph.6.16. *calceatis pedibus* nos vult eſſe apoſtolus, id eſt firmatis & expeditis animis, paratos inſtar viatorum aut militum ad ambulandum convenienter evangelio, quod nobis pacem cum Deo offert. Subinde etiam vetus interpres *calceamentū* habet, pro Hebræo נעל, quod verterunt LXX. ὑπόδημα ut Exod.14.23. Exod.3.5.& 12.11. Deut.25.v.9.10.& 29.5.& 33.25. Joſ.5.15.& 9. v.5. &13. Ruth.4.v.7.& 8. 1.Reg.2.5. Pſ.59.10.& 108.10. Eſa.5.27.& 11.15. Ezech.24.17.& 23. Ezech.24.17. & 23. Amos 2.6.& 8.6. At σανδάλιον Eſa.20.2. Verbum autem נעל expoſuerunt σφηνῶν Jud.3.v.23.24. κλείειν Cant.4.v.11.12. ἀποκλείειν 2.Sam.13.v.17.18. ὑποδεῖν 2.Chron.28.v.15. Ezech.16.10. Complut.edit. ὑπέδησα, ὑπέδησας. quod magis probo quàm ὑπέδυσας. ὑποδύειν eſt ſubire: aliquando ſubtus induere, id eſt infra aliam veſtem. Tamen apud Pollucem quoque lib. 2. cap.4.p.41. de iis, quæ ad pedes pertinent lego, ὑπόδυσις, ὑπόδημα. Sed & ibi legere aclim ὑποδέσθαι. Calceus Germanis ſchu à ſocco. Non ſemper veteres Græci calceati erant, ut hodie nos ſumus, multus enim fuit τῆς ἀνυποδησίας uſus. Spartanos quidē etiā Lex Lycurgi coegit eſſe diſcalceatos, ut refert Xenoph. in eorum politia. Athenienſes quoque paullo quieſſent in ratione vitæ aſtrictiores aut ſeveriores non niſi neceſſario tempore, ad vitendum ſcilicet frigus, calceis utebantur. Vide Plutarchum in phocione & ad idem auctor in vita Lycurgi oratoris, eum ταῖς ἀναγκαίαις tantùm ἡμέραις calceos induiſſe. Oppianus etiam in Venatoris inſtitutione jubet eum nudis pedibus ad venationem ire.

—— γυμνοῖσι δ' ποσὶν ὁ δύειν

Κοίτας τοῖσιν ἴχνη μέλεται δυσδήριχα θηρῶν.

Nota eſt & Romani Catonis ἀνυποδησία item Neronis. vide Suetonium cap.51. Martialis lib.12. Cottam quendam videt, quod excalceatus iret ad cœnam. Seneca quoque epiſtola 88. erubuiſſe ſe ait mulionem ſuum excalceatum non propter æſtatem.

Calceamenta taxea. Cantic.7.v.1. in Targ. Quàm pulchri ſunt pedes Iſraël quando aſcendunt, ut expareant coram Domino, tribus vicibus in anno cum calceamentis taxeis. בְּסַנְדְּלִין דְּסַם גַּוְנָא.

Calceos ſolvere eſt ritus, quem ſubinde Deus imperat, in ſolenni apparitione. Gerundenſis vult Judaicos Sacerdotes in templo ſacris operantes ſervaſſe ἀνυποδησίαν. Paulus Diaconus de geſt. Langab.lib.4.23. de Langobardis: *Calcei eis erant uſq; ad ſummum pollicem penè aperti & alternatim laqueis corrigiarum intenti, poſtea verò cœperunt boſci uti, ſuper quas equitantes tubrugos birreos mittebant.* Hoſce ſunt Germ. hoſen / caligæ Tubrugus quid ſit vide infra. *Birreos* ex pono *burros* βυῤῥοὺς rubros. Turcæ ſua μασγίδια non intrant niſi ἀνυπόδητοι.

Calcifraga. Hadr. Jun. in Nomencl. *Scolopendrium, calcifraga Scribonio* ἀσπλήνιον, ἡμιόνιον, πτέρυξ. Lobell. in ſtirp. obſerv. *Fœniculum marinum, empetrum, calcifragam* tanquam ſynonyma conjungit. vide Dioſcor. lib.4. c.15. ubi ait ἔμπετρον Romanis vocari ſaxifragam. ita *calcifraga* à calculis frangendis dicitur. Matthiolus in d.l.Dioſc. *Sunt & alia herbarum genera, qua ſub ſaxifraga appellatione demonſtrantur, nempe trichomanes, adiantum, aſplenum, filipendula, Maſſilienſe ſeſeli, pimpinella, qua hircum redolet, & alia plures herba, qua ideo ſaxifraga nomine inſigniuntur, quòd omnes urinam cieant & calculos frangant pellantq;* vide *empetrum*.

Calcitro, ruſticus, eò quòd durè calcet. Ita Plautus Clamat ſi quid *videt ad ſe ire calcitionem*. Gloſſ. Iſid. Sed legendum eſt *calcitro*.

Calcitro, qui calce ferit. Non. *Calcitrones, qui infeſtant pedibus. Plaut. Aſin. Clamat procul, ſi quem videt ire ad ſe calcitronem. Varr, Seſquiulyſſ. Itaque tum equum mordacem, calcitronem, horridum miles ac vitabat.* Colum.lib.2. Juvencum calcitroſum dicit. *Calcitro* pede ferio. Plin.lib.30.16. *Mulas non calcitrare, cùm vinum biberint.* In V. L. Bibl. eſt 2.Sam.6.6. *Calcitrabant boves.* In Hebr. eſt שָׁמְטוּ הַבָּקָר LXX. περιέσπασεν αὐτὴν ὁ μόσχος, id eſt circumflectebat. vox Hebr. ſignificat intermittere, dimittere, amovere. LXX. vertunt ἀφιέναι, ἄφεσιν ποιεῖν χωλεύειν, κατακλίνειν. alii etiam ῥίπτειν, ἐκτείνειν. Chald. מְרַגּוּהִי *propulerant eam*, ſeu dimiſerant. Et ſic R. Salomon exponit, addito affixo שְׁמָטוּהוּ. Jun. & Tremell. dimoverant eam. Sic ſimilis locus eſt 1. Chron.13.9. ubi verbum שמטו LXX. verterunt ἐξέκλινεν αὐτὴν nempe ὁ μόσχος τὴν κιβωτόν. & ibi rectius Latina V.V. *Bos quippe laſciviens paululum inclinaverat eam.* Sed illa verba *laſciviens, paululum, & eam* non ſunt in Hebræo. Alioquin בָּעַט eſt Hebræis *recalcitrare*. Id exponunt LXX. ἀπολακτίζειν Deut.32.15. & ἐπιβλέπειν 1. Reg.2.31. Rectè autem ex Græco verſum *calcitrare* eſt act.9.5. & 26.14. *Durum eſt tibi contra ſtimulum calcitrare*, λακτίζειν: quod Syr. לְמִבְעַט לְעֻקְסָא. vel לְעוּקְסָא, hoc eſt opponere ſe cum damno ſuo. Qui enim contra acutum ſtimulum calcitrat: is ſe pungit acriter, ſtimulum autem non lædit. onom. habet etiam *calceus* λακτικός: *calcitro* λακτίζω, *calcitroſus* λακτιστής.

Calco eſt calce (τῇ πτέρνῃ) premo, quod Græcis eſt πατέω, στείβω. Plin. procem. lib.33. *Imus in viſcera terra & in ſede manium opes quærimus, tanquam parum benigna fertiliq; quaqua calcatur.* Apul.lib.5. *vehementer iterum ac ſæpius beatos illos, qui ſuper gemmas & monilia calcant.* Simili phraſi in vulp. bibl. verſione Job.18. *calcet ſuper eum interitus.* ibi autem uſurpatur צְעַר, quod eſt incedere. Aquila vertit illic ἐπιβαίνειν. LXX. ἔχειν ἀνάγκην. Sic Luc.10.19. *calcare ſupra ſerpentes & ſcorpiones.* Alioqui *calcare* Hebr. eſt דָּרַךְ, quod Græci vertunt plurimùm ἐπιβαίνειν, & magis propriè πατεῖν: & καταπατεῖν Jud. 5.21. & 20. 43. Eſa.63.3.& ἐκπατεῖν Job.9.8. Amos 9.v.13. eſt *calcator uvæ*, ubi LXX. τρυγητός. Metaphoricè *calcare* eſt vile habere, contemnere; ut quum *jus calcatum* id eſt ſpetum dicit Claudianus lib.2. in Eutrop. Ita & Græcis πατεῖν eſt ἀτιμάζειν, ὑβρίζειν. Heſ. Eſt v. etiam terere frequenti uſu & familiare ſibi reddere. Ita, ſicut ait Turnebus lib.4.c.19. "Dixit Petronius calcare verſum, pro terere, ut à via trita translatio ducta ſit, quæ eadem calcatur. Nam & dixit Ariſtophanes in Avibus οὐδ' Αἰσχύλον πεπάτηκας, id eſt Æſchylum non calcaſti, quod eſt, eum non triviſti, nec diligenter frequenterque pervolutaſti: ſed, quòd quæ ſenticoſa ſunt & ſpinoſa aculeiſque horrentia, veſtigio premere timemus. Sic enim inquit; Cæteri aut non viderunt viam, qua itur ad carmen, aut verſum timuerunt calcare. Idem ex eod. Petron. exponit illud. *Qua ſtriges comederunt nervos tuos, aut quod purgamentum in nocte calcaſti aut cadaver?* nempe purgamenta, quibus expiabatur aliqua noxa, erant omnibus inviſa, ut ea vel pede calcaſſe nefarium haberetur & inauſpicatum & mali alicujus præſagium. ita regnabat inter gentes ſuperſtitio.

Calculus. Iſi.lib.16.c.3. Calculus eſt *lapillus terra admiſtus, rotundus atq; duriſſimus & omni puritate leviſſimus. Dictus autem calculus, quòd ſine moleſtia brevitate ſui calcetur: cui contrarius eſt ſcrupus, lapillus minutus & aſper: qui ſi inciderit in calceamentum, nocet & moleſtia eſt animo: unde & moleſtiam animi dicimus ſcrupulum. Hinc & ſcrupea ſaxa, id eſt aſpera.* Idem tamen lib.18.cap.62. de calculis luſoriis: *Calculi, quòd per vias ordinales, quaſi per calles, eant.* Sed calculus diminutivum eſt à calx, pro lapide, vide illud infrà. In ſpecie calculi dicuntur lapilli, quibus luditur in ludo latrunculorum: & qui in humano corpore naſcuntur, ut in renibus & veſica. Etiam calculis in urnam conjectis olim Græci ſententias in conſiliis & judiciis ſignificabant; unde calculus pro ſuffragio ponitur. Hadr. Jun. animadv.lib.2.cap. *Veteres, loco calculorum judiciariorum, uſi fuerunt conchulis marinis, quas χοιρίνας vocabant, ut teſtantur Pollux lib.8. & Ariſtophanis interpres. ad quarum modum fabricata fuerunt poſtea anea, quas σπονδύλους & φρυκτοὺς nominarunt. Porrò judicum calculi duplices fuerunt, ut ex Vlpiani annotationibus in Demoſthenem conſtat, quidam pertuſi perforative & nigri, qui condemnabant: alij, qui abſolvebant, albi & integri: illi τετρυπημέναι ψῆφοι καὶ μέλαιναι & ἀναιροῦσαι, & τετρυπημέναι dicuntur ab auctoribus: at hi ἄτρητοι, λευκαὶ, σώζουσαι, ἐλεοῦσαι, & apud Æſchinem πλήρεις. Sitella verò, qua & urna Græcis καδίσκος,*

Digitized by Google

δίσκος, vas erat, in quod immittebantur calculi : cuius operculum, per quod injiciebantur, κημὸς dicebatur. Duas verò fuiſſe urnas, priorem mortis, poſteriorem miſericordia nuncupatam, annotatur ab Ariſtophanis ſcholiaſte in Veſpis. Ovidius 15. Metam.

> *Mos erat antiquis, niveis atrisque lapillis,*
> *His damnare reos, illis abſolvere culpa.*

Erant etiam calculi athletici, quibus deſignabantur certatorum paria. Eos enim ne temerè concurrerent, ex argenteo urna educebant, binos eisdem characteribus notatis, in quos qui incidebant, eos concertatores deſignabant agonothetæ. Locum Apoc. 2. 17. Aratus accipit de illis, qui athletis certantibus in theatro darentur. Sed illic potius de calculis abſolutonis agitur. Athleticus autem calculus erat tantum committendi certaminis; non autem præmium. Albus color eſt purus, juſtitiæ indeque ſalutis index : ut contra niger obſcurus & damnationis. Plutarchus in Apophtegm : regus meminit : Alcibiadem dixiſſe, in judicio capitis ne matri quidem ſe credere, *μήπως ἀγνοήσασα τὴν μέλαιναν βάλῃ ψῆφον ἀντὶ τῆς λευκῆς.* Cæterum calculus albus eſt teſtimonium & abſolutionis à peccatis veris in Dei judicio, & à falſis criminibus, quæ impii ſæpè piis impingunt, ut cum hæreſis, ſchiſmatis, ſeditionis, blaſphemiæ &c. Dei cultores accuſant. In hoc calculo promittitur inſcriptio novi nominis. nempe ex Dei abſolutione jam vocantus Dei amici, filii hæredes : quod per teſtimonium divini ſpiritus in animo intelligimus, etſi alii ignorent. Rom. 8. 16. Calculis nonnullis nomen ſcribebant veteres. *Calculus* in ſpecie eſt logiſticum inſtrumentum : nobis Rechenpfennig quaſi arithmeticus numus : unde logiſtica dicitur *calculatoria.* Calculis autem poſſunt numeri arithmetici deſignari : ut

1000.	M. Iↄↄ. ——	●	mille.
500.	D. Iↄ.	●	quingenta.
100.	C.	●	centum.
50.	L.	●	quinquaginta.
10.	X.	●	decem.
5.	V.	●	quinque.
1.	I.	●	unum.

Ergò apud Latinos poſt unitatem prima claſſis eſt ſimplicium, ſecunda denariorum, tertia centenariorum, quarta millenariorum. Calculis etiam olim Ægyptii uſi ſunt. Herodot. lib. 2. *Γράμματα γράφουσι καὶ λογίζονται ψήφοισι, Ἕλληνες μὲν ἀπὸ τῶν ἀριστερῶν ἐπὶ τὰ δεξιὰ φέροντες τὴν χεῖρα. Αἰγύπτιοι δ' ἀπὸ τῶν δεξιῶν ἐπὶ τὰ ἀριστερά. Calculorum luſus πεττεία.* Uterque ludens in eo quinque calculos habebat in laterculo totidem lineis diſtincto, quorum medius *ἱερὰ γραμμὰ* dicebatur, ipſe laterculus *πόλις,* calculi *κύνες,* erantque utrinque diſcolores, & in eodem ludentium induſtria verſabatur, ut calculi duo concolores alterum diſcolorem circumventum tollerent. Pollux lib. 9. cap. 7. Lucan. carmine in Piſonem. Martial. lib. 14. 15. Ovid. 7. & 3. de arte amandi : Euſtath. ad Odyſ. 4. A' quinta linea, quæ *ἱερὰ* dicebatur, non temerè calculum movebant, niſi ſumma urgente neceſſitate, itaque proverbium erat *τὸ ἀφ' ἱερᾶς κινεῖν.* Martialis lib. 14. Epigramm. 18. *Calculos* hujus luſus vocat *inſidioſos latrones.* Palamedem hujus luſus inventorem faciunt. vide Meurſium in libro de ludis Græcorum, ubi inter alia monet de diſtinguenda Græcorum & Ægyptiorum *πεττεία* & quod Heſychius quoque *πεττείαν & βοίαν* aliquot Gloſſis confundat.

Videamus. Cæterùm ex eo calculo, qui eſt logiſticus, ſeu ad computandum refertur, oritur verbum.

Calculo, id eſt, numero calculis, in eo rationem, onom. *Calculo ψηφίζομαι.* Lex. vet. *calculor ψηφίζω. calculator ψηφιστής : calculatio ψῆφος, λόγος.* Apud Martial. lib. 10. eſt *calculator.* Hanc vocem & ad ſuum uſum Græci tranſtulerunt.

Calda *θερμὸν* Gloſſ. v. intellige, calda aqua, *θερμὸν ὕδωρ.* Sen. ep. 83. Ita *calda aqua* integrè Vitr. lib. 5. c. 10. *calda lavatio.* vide *calidus* & *thermopolium.*

Caldarium. Vitr. lib. 5. c. 10. *Ipſa caldaria tepidariaq; lumen habeant ab occidente biberno.* Hîc cellam ſignificat : & ſubaudiri poteſt *loca.* ſed & vaſa notat. *Abena ſupra hypocauſtum tria ſunt componenda, unum caldarium, alterum tepidarium, tertium frigidarium.* onom. Græcol. *Caldarium λέβης.* Dicitur etiam *caldaria* : ut 1. Sam. 2. 14. in v. v. Lat. pro Hebr. דוד, ubi in LXX. h. *χύτρα,* Chald. etiam דודא.

Caldicum, *foris deambulatorium : quod & petibulum dicitur.* Gloſſ. Iſid.

Caldus, contractè pro calidus. Varro lib. 7. de L. L. *monet caldiſſimum tamen non dici, etſi analogia id poſtularet.*

Caldutera, *απικλυβυκρεας τω λίπει.* Ita corruptè Gloſſ. ubi Vulcan. annotat : *quid ſit, planè ignoro: Græca fortaſſis ita legi poſſint. ἀποκολοβοῦ κρέας σὺν λίπει. & videtur agi de cauda victima. vide notas Scaligeri in Feſt. voce caviar, qua ſignificabatur pars hoſtia cauda tenus. Cæterùm, cùm partes animalium opimiores ac pinguiores ſint circa lumbos bos ac clunes, rectiùs legi poſſe cenſuerim ἀπὸ κλονίου κρέας.* Sed neque vox Latina videtur eſſe ſana. Conſideretur, an legi poſſit *caudatura, ἀποκολοβούμενον κρέας σὺν λίπει.* Cogitabam, an fortè fuiſſet, qui Hebræam vocem אֶשְׁפָּר (de qua ſuprà ad vocem *bubulus* egimus) exprimere voluiſſet, tanquam eſſet *ἀπὸ καλοῦ βοὸς,* vel *καλὸν ἀπὸ βοὸς κρέας σὺν λίπει.* Sonat tamen etiam in illa voce aliquid, quod arvinam (*λίπος*) ſignificat. in Gloſſ. Arabicol eſt *cada arvina : oleum de cada, oleum exycedri : cadala inſtitura, negociatio pinguedinis, unguinaria, axungiaria.* Sed hæc vox eſt à *κάδος,* de qua ſuprà in *biſſa* : quatenus, opinor, vas olei ſignificat. Hinc eſt *καδηλεῖος* cadalius hujuſmodi inſtitor. vide Meurſ. in Gloſſ. Græcob.

Calenda. Varr. lib. 5. de l. Lat. *Primi dies menſium nominati calenda, ab eo, quòd iis diebus calentur ejus menſis Nona à pontificibus. quintanane an ſeptimana ſint futura, in Capitolio in curia calabra ſic dicta. Quinque calo juno Novella, Septem calo juno novella,* Nam in Junonis tutela calendæ erant, unde calendaris Juno. Ita & legit & annotat Scalig. Ideo. Ovid. 1. Feſt. ea de re.

> *Vindicat Auſonias Iunonis cura calendas,*
> *Idibus alba jovi grandior agna cadit.*
> *Nonarum tutela deo caret.*

Erat id inſtitutum Romuli, de quo Macrob. lib. 1. Saturn. cap. 15. ubi eadem tradit, quæ Varro, & ait : Hunc diem, qui ex his diebus. qui calaretur, primus eſſet, placuit calendas vocari. ideo autem minor pontifex numerum dictum, qui ad nonas ſupereſſent, calando prodebat, quòd poſt novam lunam oportebat nonarum die populares, qui in agris eſſent, confluere in urbem, accepturos cauſus feriarum à rege ſacrorum, ſciturosque quid eſſet eo menſe faciendum. Ut autem idus omnes Jovi, ita omnes calendas Junoni tributas & Varronis & pontificalis confirmat auctoritas. quod etiam Laurentes patriis religionibus ſervant, qui & cognomen deæ ex cerimoniis addiderunt, Calendarem junonem vocantes. *Item* : Quod Juno aëris arbitra eſt, meritò initia menſium, id eſt calendas, huic deæ conſecraverunt. Nec hoc prætermiſerim, quòd nuptiis copulandis Calendas, nonas & idus religioſas, id eſt devitandas cenſuerunt, Vocavit autem Ovidius calendas *Auſonias*, id eſt Latinas, quia Græci hujuſmodi calendas non habebant. Attici v. menſes in decades tres dividebant, quarum *prima* ſic ab ordine vocabatur, altera *μεσοῦσα* id eſt, media, tertia *εἰκάς,* quia à vicenario erit ad tricenarium. Is trigeſimus dies à Solone dictus fuit *ἔνη καὶ νέα, vetus & nova,* quia eſt confinium deficientis lunæ & renaſcentis, hoc eſt veteris & novæ. vide Plut. in vita Solon. & Varr. de re ruſt. lib. 1. c. 37. Lex. Græcol. vet. *καλάνδαι calenda ſingulare non habet.* Latinogr. *Calenda νεομηνίαι.* etiam *κάλανδα* neutr. gen. Græci dicunt ut Theod. Prodrom. de XII. menſib. videatur ſanè dicendum *calanda* : ut ex adjectivo participio calandus, a, um, ſit illud ſubſtantivum, tanquam per ellipſin vocandæ dies. Sed euphoniæ id datum eſt : & apud veteres erat magna literarum & conjugationum confuſio, rudioribus ſeculis, & magis de vita quam ſermone ſolicitis. Tzetzes chil. 3. mirabilem affert notationem, quaſi tempore Antonini in magna fame tres hi viri Calandus, Nonnus & Idus è domo ſua ſinguli populum R. nutriverint per eos dies, qui ipſis in calendario aſcribuntur. vide ejus & Balſamonis hoc figmentum recipientis verba apud Meurſium in Gloſſ. Græcob. ubi ipſe, *Mirandum eſt,* inquit, *Græcos illos tanta rerum Latinarum imperitia laboraſſe.* Cæterùm de ſtru-

Digitized by Google

de ſtructura vocum notandum eſt, quòd *tertio calendas* ſit eo die tertio, qui calendas anteit: *ad tertium calendas*, id eſt, circiter illud tempus. &c. Vulgatus interpres Latinus etiam aliquoties calendarum vocem uſurpavit: ut Num. 10. 10. & 28. 11. & 29. 6. 1. Sam. 20. v. 5. &c. 2. Reg. 4. 23. 1. Chr. 23. 31. 2. Chron. 8. 13. & 31. 3. Eſd. 3. 5. Neh. 10. 33. Eſa. 1. 14. Ezech. 45. 17. & 46. v. 1. 3. 6. Hebræis eſt caput ſeu principium menſis ראש חדש, Græcè *νουμηνία*. interdum ſimpliciter חדש ita vertitur ut Exod. 40. v. 2. 15. & alibi. vide *neomenia*. alioqui *chódeſch* propriè eſt *menſis*: de quo ſuo loco. Sic & Latinis aliquando primæ, ſecundæ, tertiæ calendæ dicuntur pro uno duobus, tribus, menſibus. Ita ex parte prima totum ſignificant. calendæ dicuntur aliquando feſta calendaria, quibus menſem auſpicabantur: de quorum abrogatione vide can. 62. ſynodi in Trullo habitæ. Calendis Januarii initium anni ſtatuerunt Romani, quòd eo die primum conſules creati ſint, regibus exactis: & indidem ſtrenis dandis ſolennis erat. tunc etiam ominis cauſa delibabant, quæ toto anno facturi erant. Solebant autem anno novo dulcia, quaſi omen, mittere: ut caricas & s. vide *carica*. Calendis autem Martii id factum fuit antiquioribus temporibus, quum ſcilicet primus dies Martii annum inchoaret. De calendarum Januar. celebritate vide Sozomenum lib. 4. cap. 23. & Liban. in progymnaſmate, quod inſcribitur *ἔκφρασις καλανδῶν*. Calendis Quintilibus ſeu Juliis ſolebant habitationibus ſuis & prædiorum conductionibus diſcedere. Calendis etiam pecunias fœnori collocabant & uſuras iiſdem exigebant: unde triſtes & celeres appellabantur. vide de calendis etiam in *Pſychrolutes*. Ex iis, quæ ſuprà diximus, jam poteſt intelligi, quare *ad calendas Græcas* ſit phraſis proverbialis, in cauſa præciſæ negationis: quia Græci ſcilicet calendas in ſui menſis diviſione non habebant.

Calendalia tributa, quaſi in ſtrenam ſolvi ſolita calendis Januarii. Juſtin. edict. 13. *καλανδικά*. Meurſ.

Calendaris, e, ad calendas pertinens vel calendis præfectus. vide *calendæ*.

Calendarium vocamus, quod vulgo *almanacum* (de quo ſuprà) quòd in eo ſingulæ calendæ id eſt, menſes &c, eorum dies ſint annotati. Ita vocatur, quia calendæ ſunt primus dies menſis: &, in menſis diſtributione, calendarum appellationi major dierum portio ceſſit. Dicimus enim aliquando XVIII. Calend. id eſt ante calendas. Sed potius ipſarum calendarum celebritas hoc nominis iſti ſcripto peperit. Solebant enim gentiles menſem, cuius primus dies Calendæ, inchoare à certis ſuperſtitioſis ſacris: inde *καλανδολόγια* libri erant de huiuſmodi calendarum auſpiciis: quæ, ſicut brontologia, & ſelenodromia, in Chriſtianiſmo poſtea interdicta ſunt, tanquam profana. vide Meurſ. in Gloſſ. Græcob. *καλανδολόγια*. Cæterum calendarium peculiariter dicitur liber fœnebris, codex occupatarum, hoc eſt fœnori collocatarum pecuniarum. Senec. lib. 1. de benef. cap. 2. *Nemo beneficia in kalendario ſcribit*; id eſt, in libro fœnebri, in quo nomina & pecunia fœnebris, quàm kalendis ſolent ponere, atque illinc uſuras ordiri. Lipſ. Et lib. 7. de benef. cap. 10. *Quid fœnus & kalendarium & uſura, niſi humanæ cupiditatis extra naturam quæſita nomina?* Idem Sen. ep. 87. *Divitem illum putas, quia aurea ſuppellex etiam in via eum ſequitur, quia in omnibus provinciis arat, quia magnus kalendarii liber volvitur*, id eſt, ut iterum verbis Lipſii explicemus, fœnebris pecuniæ liber. Nam Kalendis uſuræ cedebant & petebantur. itaque nomina & pecunia per kalendas in tali codice ſcribebantur, de quo Mart. *Superbadenſis arca palleat nummis;*

Centum explicentur paginæ kalendarum.

Hinc ſunt phraſes *calendarium verſare*. Senec. epiſt. 14. die Zinsbücher aufſchlagen/ das wucherregiſter uberſehen/ librum pecuniæ fœnebris revolvere. Iuretus in eum locum: *Librum fœnebris pecuniæ creditæ ſignificat, in quo nomina ſcribebantur l. penult. ff. q. cert. pet. l. ult. ff. de pec. &c. nomen ab eo deſcendit, quod kalendis olim fœnerari ſolerent: unde Naſo. lib. 2. de rem. amor.*

Qui Puteal Janumq; timent, celeresq; calendas.

De iis Budæus ad l. tali §. ſocer ff. de jure dotium. Alciatus lib. 2.

parerg. c. 23. Briſſon. lib. 3. de verb. ſignif. & lib. 6. de form. Pamelius in Tertull. de cult. fœm. In jure civili frequens eſt: ut *kalendarium exercere, kalendario deſtinare pecunias, in calendarium convertere pecuniam: kalendario præponere ſervum*: omnia ad fœnerationem pertinent. vide lex. jurid. Gloſſ. vet. *calendarium ἐφημερίς*, id eſt diurnum, diarium. aliter à notatis diebus *ἡμερολόγιον*, à menſibus *μηνολόγιον* dicitur. Plut. in Cæſare: *ἡ τοῦ ἡμερολογίου διάθεσις καὶ διόρθωσις τῆς περὶ τὸν καιρὸν ἀνωμαλίας*. Hic alii *faſtos*, alii *calendarium* vertunt.

Calendula herba, de qua Lobelius adverſ. nov. *Noſtras calendulam, inquit, quin ſit poëtica caltha, nullus negat, qui in Georgicis luteolam caltham, & in Plinio graviter odoratam leget: Columella autem buphthalmum hanc innuere videtur, ubi ſaventia lumina caltha canit, nempe aureum rutilumve flavorem & orbem circinatum umboneque in centro exſtante conſpicuo, luminis ſive oculi in ſpeciem, unde cacblam, id eſt hiantulam & apertam dixerunt: ſicq; caltham putet quis deciſam à calatho (ut meliphyllon à meliſſophyllo) quiquaſillus Latinis, Servio teſte, poculum & calyx eſt, cujusmodi oſtentant ſingulis ferme calendis calendulæ florum pocula flava.* Jun. in Nomencl. *Caltha Virg. officinis calendula, nonnull. verrucaria*: Al. ringelblume. Belg. goutbloeme Gall. *ſoulcie, quaſi ſolſie, hoc eſt ſolſequium; quòd flos calthæ ſolis curſum ſequatur.* Ita & lex. Gallicum, & addit: *Nam ſolis ortu aperitur & occaſu clauditur.* Alioqui *ſouci* (veteri more *ſoulci*) eſt ſolicitudo cura. Et *acetariis miſcent multum mulierculæ, tum cordis affectibus, tum icteritia & fœdis coloribus virguncula, reſpirandiq; difficultate vexata.* ut ait Lobelius.

CALEO, ſum calidus. Gloſſ. Phil. *calet πυροῦται*, id eſt ignitum eſt. Sed & à ſole calor, non omnis ab igne onom. *caleo θέρομαι: calefacio θερμαίνω. caleſco θερμαίνομαι, caleſio θάλπομαι.* calidus *θερμός*. Gloſſ. Phil. *callidus πανοῦργος, θερμός*. confundit id cum *calidus*. Caleo autem derivari poteſt à *κάω*, id eſt uro, pro quo uſitatius *καίω*. Calor fovet & urit. Sed propius eſt *κῆλον*, quod uſurpat Homer. Iliad. σ & χ *πυρὶ κηλέῳ*. Heſych. exponit *κηλέῳ καυστικῷ, θερμῷ, λαμπρῷ*. Dores dicerent *καλον*. Eſt tamen etiam vicinum Hebræum קלה, quod eſt torrere, urere, comburere. Id LXX. vertunt *φρύγειν: ἀποτηγανίζειν*. interdum ſignificatio tranſit, ad קל, quod eſt leve eſſe. &, quod torridum, fit leve. *Calere* eſt aliquando recens eſſe. Juven. ſat. 11.

Grandia præterea tortoq; calentia fœno

Ova adſunt ipſis cum matribus.

id eſt, recentia, calentia adhuc à recenti partu, cum ipſis gallinis. Cic. 2. de nat. deor. *Recenti foſſione terram fumare calentem videmus.* Plaut. in Pœn. *At enim nihil eſt, niſi dum calet, hoc agitur:* Nos dicimus das eiſen ſchmidden/ weil es heiß iſt/ ferrum cudere, dum calet, id eſt occaſione uti, antequam acturos deſtituat. Eſt etiam vehementer graviter & acriter (eiferig) in rebus agendis verſari. Cic. lib. 15. ad Attic. ep. 6. *An ego, cùm omnes caleant ignaviter faciam?* Ibidem calidum conſilium pro audace, recens fuſo; ex tempore nato, præcipite, immoderato: *Exorentur, ne quod calidius ineant conſilium.* Sic enim melius, quum callidius. Statio 2. ſilv. ſat. 1. *juvenile calens* eſt juvenum more ardentior. Eidem 4. Theb. *Tubas audire calens* eſt ardenter cupiens infrequens participium eſt, quod uſurpat Ovid. 13. metam.

— *diéſque*

Des mihi ſacrificos caliturasq; ignibus aras.

Et inſolens eſt, quod apud Plautum legitur *caletur*. Capt. 1. 1.

Quaſi cum caletur, cochleæ in occulto latent;

Suo ſibi ſucco vivunt, ros ſi non cadit:

Item paraſiti rebus prolatis latent,

In occulto miſeri, victitant ſucco ſuo.

Et in Trucul. ubi querens de impudicis hominibus, eorum, inquit, *nunc plus eſt ferè,*

Quàm olim muſtarum eſt, cùm caletur maximè.

Verè dicitur ut *poteſtur*. Nam ſtatur & ſudatur alius generis verba ſunt, quæ à ſtandi & ſudandi neutris quidem, ſed tamen actionem notantibus ducuntur. Cæterùm in ſanctis libris *calere* Latinus interpres non uſurpat; ſed compoſita

Digitized by Google

C A

poſita *calefacere, caleſieri*, poſt Hebræis חם & יחם, quæ vertuntur θερμαίνεσθαι, περιθερμαίνεσθαι, διαθερμαίνειν (ita abſolutè de ſole Exod. 16.21. 2. Sam. 11.9.) & διαθερμαίνεσθαι 1. Sam. 11. v. 11. & 2. Reg. 4.34. etiam κιασσᾶν Pſal. 50.6. ubi alii *fovere* (ſicut LXX. Job. 39. v. 17. θάλπειν ait Targ. רְגַר coarcervare) & ἐγκισσᾶν, aliquoties Gen. 30. & 31. At Eſa. 57.5. verbum נֵחָמִים LXX. παρακαλοῦντες Latin. *conſolamini*: quia acceperunt, tanquam eſſet à נִחָמִים. at ſenſus eſt, *incaleſcentes*, ſeu potiùs *qui incaluerunt*, θερμανθέντες, ſcilicet calore idololatricæ ſcortationis: ut Targ. *qui colunt idola.* Ita *fœminâ calere* Latini dicunt: ut Horat. Od. 11. l. 4. De tali calore ferè uſurpatur יחם ; quod Targ. עֲבַר prægnantem fieri, & שְׁחַן: aut retinent. In N. T. calefacere eſt θερμαίνειν Marc. 16. Joh. 18. Jacob. 2. v. 16. legitur: *Ita in pace calefacimini & ſaturamini*, Beza, *caleſcite.* Illud enim inuſitatum: etſi ſimilia apud Latinos ſcriptores reperias.

Caleſtra, genus mitræ. Glo. Iſid. An καλύπτρα, quod eſt tegmen capitis. Heſ. καλύπτρα tanquam κάλυπτον dicit. vide *calantica.*

Caletra, ubi veſpæ nutriuntur. Gloſſ. Iſid. An à καλιά, nidus, ſicut nos vocamus **weſpenneſt**? aut à κᾶλον, quòd ſit in carioſo ligno ſeu ſtipite? an à κοῖλον cavum, quòd in cavo ſua nidificia habeant, ſive ſit terra, ſive arbor? Gloſſ. κοιλάδες cavernæ Plin. lib. 11. cap. 21. *Veſpæ in ſublimi è luto nidos faciunt & in iis ceras: crabrones in cavernis ac ſub terra. Crabronum ſilveſtres in arborum cavernis degunt.* vide Ariſt. hiſtor. anim. lib. 9. & lib. 5. cap. 23. An dicemus κοιλήθρα, ut κολυμβήθρα?

Calico calce obduco tanquam à calix, id eſt, calx, quod certè proximum eſt origini à χάλιξ. Feſtus habet: *Calicata ædificia calce polita.* Ibi Scaliger: *Veteres dicebant calceata.* Citat ex tabula vetuſtiſſima Aletri, *coiravit baſilicam calceandam*; Illud coiravit eſt pro curavit.

Caliclavium theca ad calices reponendos. Gl. Cyr. ποτηροθήκη *hoc caliclavium. l.* ποτηριοθήκη.

Calidus, θερμὸς, calorem in ſe habens: ut panes calidi Joſ. 9. 12. 1. Sam. 21.6. θερμὸν abſolutè pro calido ἀφοδεύματι Tob. 2. v. 11. II. calefaciens ut calidum pallium. Plaut. in Mil. 3.4. III. velox. Calor eſt vehemens qualitas, & celeritatem conciliat: ideo vi ignis pyrobola machinamenta incredibili cum velocitate & impetu emittuntur. Ita Horatius *rotas*, quas rapidiſſimas & concitatiſſimas dicere voluit, vocavit *fervidas*. ita Virg. Georg. 3. *Volat vi fervidus axis.* ita & homines calidi dicuntur, qui citi. Schol. Theocr. Idyll. 5. τοὺς ταχεῖς ζέοντας καὶ θερμοὺς λέγουσι, id eſt, *Qui ſunt celeres, eos vocant ferventes & calidos.* Ita *calidum conſilium* &c. eſt aliàs vehemens & immoderatum, aliàs præceps, repentè repertum, non cogitatum ſolicitè. Plaut. Epid. 2.2. *Reperiamus aliquid calidi conducibilis conſilii.* Et act. 1. 2. *opus eſt quadraginta minis celeriter calidis.* Huc pertinet illud Sirac. 23.22. *Anima calida quaſi ignis ardens: qui non exſtinguitur, donec abſumtus ſit.* ψυχὴ θερμὴ ὡς πῦρ καιόμενον, οὐ μὴ σβεσθῇ, ἕως ἂν καταποθῇ: quod malè vulgat. interp. *donec aliquid glutiat.* Id enim eſſe καταπίῃ. Vat. *animus æſtuans.* Junius: *animus fervidus*: hoc eſt impotens ſui, qui ſibi imperare neſcit. vide, quæ de calido notavit Jac. Nicol. Loënſ. epiphyll. 1. cap. 16. Quod Gen. 36.24. v. v. habet, *Invenit aquas calidas*, ibi variè exponuntur vox Hebræa יֵמִם (quæ eſt cum articulo הַ præpoſito) quia alibi nuſquam legitur. Calida aqua Hebræis eſt מַיִם חַמִּים. Ergo הימם accepit Vulg. interpr. pro una voce, articulo in eſſentiam computato, & ח lecto pro ה (quod & alibi factum) חמים. Eæ voces inter ſe magnam ſimilitudinem habent. Accepit, inquam, quaſi *calidæ* dicerentur; & ſubintelligerentur *aquæ*: quam vocem ipſe ſupplevit. Hoc enim probabilius duco, quàm eum legiſſe מים. Facilis autem eſt lapſus inconſiderantiæ, quando vel puncta non erant, vel ſaltem ex libris, ubi puncta non aſſcripta, vertebant. LXX. acceperunt tanquam ſingulare & proprium eſſet, τὸν ἰαμὶν: aut retinuere vocem Hebræam, quia non intellexerunt. Sed & in editione Sanctandreana legitur, ὅτε εὗρε τὰ ὑποζύγια, *quando invenit ſubjugalia.* at in correctiore Wecheliana, ὅτε εὗρε, *quando pavit.* ubi in notis: *Aquila & Symm.* τοὺς ἰαμείν. *Diodorus*, ὁ σύρος καὶ ὁ ἑβραῖος τὸν ἰαμεὶν ὕδωρ βούλονται λέγειν ἀντὶ τοῦ εὗρε πηγὴν ἐν ἐρήμῳ. οἱ δὲ ἑρμηνεύσαντες αὐτὴν πως τὴν λέξιν τὴν ἑβραϊκὴν τεθείκασι. Targ. habet יָת גִּבָּרַיָּא, id eſt, fortes gigantes, quaſi illi in ſolitudine fuiſſent, tanquam latrones, quum paſceret aſinos patris. Ita accepit interpres, tanquam eſſet האימים velut terrifici: ſicut gigantes à Moabitis dicti ſunt Deut. 2.11. Vatablus autem *fortes* exponit *animalia fortia ac robuſta, de mulis*, qui *ferunt onera gravia.* In v. 22. anteceſſerat nomen proprium, quod idem literarum corpus habet הימם, ſed aliis punctis. LXX. ἰμὰν pro ἰμὰμ habent. Hebræi *jemim* exponunt mulos, quos Ana invenerit, eorum excogitando procreationem per admiſſuram aſini ad equam: ut eſt in commentar. R. Salom. & Aben Ezr. Sumunt autem hanc explicationem ex eo, quòd aſinos patri ſuo paviſſe dicitur, quum jemim inveniret. quam levem conjecturam dicit Schindlerus in lexico: quum non ſcribatur paviſſe equos, & מָצָא non ſit excogitare rem, quæ antè non fuerit, ſed exſiſtentem: nec veriſimile ſit, mulorum ſpeciem in prima creatione præteritam eſſe. Sed alia creata ſunt in ipſis ſpeciebus, alia autem in materia tantùm. Kimchi in libro radicum exponit etiam פרדים, animal, quod Arabes vocant כבגל id eſt בַּעַל, ut monet Schindlerus legendum pro כגל. Ita etiam in Raphel. lexico בַּעַל *mulus, plur.* בעלא pro יֵמִים *Saadia.* At in Megiſ. Polygl. *Mulus* Arab. *beal kegal.* Maur. *albaala.* Hanam volunt fuiſſe ex inceſtu natum & in mundum introduxiſſe ſpuria ac profana. Talmud cod. peſachim. cap. 4. quod in lexico citat Buxtorfius. ſuprà aliquid de mulo ad *burdo.* Nihil eſt in vicinis linguis, quod ſciamus, unde juvemur ad ſtatuendum aliquid certi de iſta voce. Interpretes tamen Latini, Itali, Galli, Hiſpani, Bohemi, Poloni, Ungari, Germani, Angli, Dani *jemim* mulos interpretantur. In marg. v. Dani etiam **vormbad** id eſt calidas aquas, thermas. Nam, quod Arabibus יְמאם *jemim* ſunt *turtures*, huc non videtur ſpectare. De rei enim alicujus notabilis & inſuetæ inventione agitur. id quod ſatis ſit in genere ſcire, ſi ſpeciem propriam ignoremus. Sed, quæ hominum vanitas ac curioſitas eſt, de his, quàm majoris momenti rebus & ad veram fidem atque pietatem pertinentibus laborioſius & ſolicitiùs inquire ſolent. יֵמִים putemus eſſe amplos fontes, diffuſos inſtar lacus. יָם Hebræis eſt mare & omnis copioſior aqua, ſive ſit lacus ſive palus. Multi autem fontes vel novi è terra aliquando ſcaturiunt vel, quum antè fuiſſent, ſerò tamen animadvertuntur. Erat verò iſtis in locis magnum aliquid fons uber & jugis aquæ. Ita Gen. 26.32. ſervi Iſaaci venerunt & pro læto nuncio hoc attulerunt, *Invenimus aquam*, majim. Ita & *Ana invenit hajemim*, aliquid copioſius, quàm fontem & ſimplicem aquam. Porrò Job. 37.17. *calida* (חַמִּים) *veſtimenta* dicuntur, quæ calorem corpori afferunt, ut ſint moleſta geſtanti. Jon. 4.8. *ventus calidus* eſt pro *ruáh kadim* Hebr. id eſt, vento orientali, euro ſicut & Targ. Græci Græci habent καύσων. Apoc. 3.15. *Neque frigidus eſt neque calidus. Utinam frigidus eſſes, aut* (ζεστὸς) *calidus.* Lyra ſic exponit: *neque frigidus es, devitans transgreſſiones pœnæ timore, neque calidus, id eſt, implens præcepta mea fervore caritatis. Sed, quia tepidus es, id eſt tardus ad bonum, acidioſus & otioſus.* &c. Non vult Dominus, homines eſſe malos, ſed, quod dicit Gloſſa, *Major eſt ſpes de frigidis, quia per ignorantiam & minus habent peccatum: & acceptâ converſionis gratiâ, citiùs ad veram juſtitiam pertingunt.* 2. Pet. 3.21.

Calidus. 1. calore præditus. 2. fervidus. 3. fervidus in cauſa religionis, fidei, confeſſionis, ſanctimoniæ, tolerantiæ in bona cauſa. Ita Apocalypſ. 3.15. utinam frigidus eſſes aut calidus. Sed ibi eſt ζεστός, fervidus. *Frigidi & fervidi* præferuntur *tepidis*, hoc eſt, fervidi amantur & laudantur præmiis afficiendi, ut qui religionem habeant ἄμικτον, non mixtam ex diverſis & incongruentibus, & in ea probant ſerium diligensque ſtudium. *Frigidi* autem ſunt, qui falſam religionem ſectantur, & non mixtura veræ, ut gentilem, Judaicam, Turcicam. Hic frigus eſſe dicitur, quia non eſt ibi calor vitalis. *Tepidi* autem ibi ſunt, qui extrema &

Digitized by Google

nia & contraria conſociare volunt, hypocritæ, qui ex veritate & falſitate miſcellaneum aliquid faciunt, tanquam Deum & Diabolum, Chriſtum & Antichri. in concordiam redigere velint. Hi & in Deum magis ſunt injurii, qui non pravam doctrinam amplectuntur, ſed eam cum recta confundunt, quam minori cum crimine negarent, atque cum ea jungunt, à qua hoſtiliter diſſident, & in ſuam perniciem magis peccant, quia in opinione recti obfirmati minus ſanabiles ſe monitoribus exhibent. Alii etiam periculoſius nocent, à quibus minus facilè caveri poſſunt. Seneca lib. 4. nat. quæſt. c. 7. *Non calorem hieme ſub terris eſſe majorem, aqua & ſpecus & putei tepent, quia aër a ripentem extrinſecus non recipiunt. Ita calorem non habent, ſed frigus excludunt, ex eadem cauſa æſtate refrigeſcunt, quia illò remotus ſeductusq; aër calefactus non pervenit.*

Caliendrum Gl. exponitur κόσμιον κεφαλῆς. Dicit κόσμιον, quod Heſ. κοσμητήριον in κάλλυντρον. *De eâ Turneb. lib. 7. c. 20. operimentum capitis ſignificat: à Græco κάλλυντρον duci videtur.* Flac. lib. 1. ſat. 8. *altum Sagana caliendrum, apud quem ſunt qui appoſitam comam interpretentur.* Ita Acroni viſum fuit, eſſe *ſuppoſitum crinem, quem,* inquit, *mulieres pro naturalibus accipiebant.* & hic eſt illis pro ſpecie καλλωπισμοῦ ſeu ornamenti. idẽ Turneb. li. 23. c. 28. de Arnobii joco, qui eſt li. 6. adv. gent. extremo, *Caliendrum,* inquit, *niſi mentitur editio, in eo eſt pallium, quod antè recinium vocarat.* Ait autem Arnob. *Faſcicula, claves, caliender, fomites, talaria, baculi, tympaniola, pſalteria, mamma prompta atque ingentes, cantharuli, forcipes,* &c. Papias: *Caliendrum capillatura, ſuppoſitus crinis pro naturali ornatu capitis, vel, quo ad ornandos crines capitis utuntur.*

Caliga Rodeletius in deſcriptione Cyprini clavati ſeu Pigi: *Caliga calceamenti militaris genus ad mediam usq; tibiam, ut in antiquis marmoribus & numiſmatis perſpicitur, unde clavi caligares, qui caligis affigebantur, vel ad conſtringendum vel ad ornandum, quales Turcæ etiam hodie calceis ſuis affigunt.* calcementi genus quia militibus in uſu. Ideo *militaris caliga* dicitur, ut Plin. li. 7. c. 43. de Ventidio: *juventam inopem in caliga militari toleraſſe.* Hinc Caligula Cæſar dictus. Sueton. in ejus hiſt. c. 9. *Caligulæ nomen caſtrenſi joco traxit, quia manipulario habitu inter milites educabatur.* Erat autem caliga vulgare, & vile indumentum: unde Cicero in Philip. 2. inter ignobilia tegumenta refert: *Rediſſem cum calceis & toga, nullis nec caligis nec lacerna.* Solebant caligas ferreis clavis ſuffigere. Turneb. li. 26. c. 35. *Caliga militum confixa clavulis erant.* unde Juven. ſat. 16. *offendere tot caligatos, millia clavorum:* per appoſitionem. illi *clavi caligares* dicebantur. Plin. lib. 9. c. 18. & caligarii lib. 34. c. 14. Sed, qui in militia aliquem gradum meriti erant, eorum caligæ aureis & argenteis clavis fulgebant, erat etiam, quando id vulgares faciebant, ſed non ſine nota luxuriæ. Juſt. li. 35. propè extremo: *Argenti certè auriq; tantum, ut etiam gregarij milites caligas auro figerent, proculcarentq; materiam, cujus amore populi ferro dimicant.* Horum clavorum in calceis meminit & Joſephus lib. 7. de bell. Iudaico c. 3. de Iuliano Romano centurione, *Calceos habens creberrimis atque acutis clavis, ut ſolent cæteri milites, fixos, dum ſtrato ſaxeis cruſtis ſolo curreret, labitur, magnoq; cum armorum ſono dejectus, in tergum fugientes reduxit.* Ita & Græci ac Turci milites hodieq; calceos multis clavis ſuffixos geſtant: & ruſtici noſtri ſoleas calceorũ tum ligneis tum ferreis clavis firmant, ut ſint durabiliores. Caligæ autem quædam etiam honoratiores fuerunt. Petrus Pithœus part ſubſer. c. 16. ſcribit: *Vt imperatores ſoli purpureis, ita conſules aureis, patritij ſericeis caligis in publico utebantur.* ad quod probandum adducit loca ex Caſſiod. lib. 6. in formula conſulatus: *Lares proprios etiam calceis auratis egredere.* Et lib. 7. de Theodor. patritio: *Velavit humeros fortes chlamydum veſtis, pinxit ſuras ſericis calceus iſte Romanus, & dignanter viſus eſt accipere, quod ſe cognoſcebat accipere per honorẽ.* Quid apud Vitell. ſit ſpeculatoria caliga, exponit Turn. lib. 24. c. 21. *in Caligula cap. 52, quæ ſpeculatoria dicitur caliga, eam eſſe ſpiculatoriam exiſtimo. nam etſi inter ſpeculatorem & ſpiculatorem multum intereſt, tamen interdum ſic, mutatis elementis, pronunciabant. Sic in evangelio Græco ſpeculator eſt ſpiculator.* Suidas σπεκουλάτωρος τοῦ δορυφόρου. *Speculatoriam autem caligam ſpiculatoriam Tertullianus de corona militis appellat, id eſt caligam militare.* verba ejus ſunt: *Graviſſimas penulas poſuit, revelari auſpicatus, ſpeculatoriam moroſiſſimam pedibus abſolvit, terra ſancta inſiſtere incipiens.* ubi Beat. Rhen. *exuta ſcil. caliga. alludit ad divinam viſionem, quæ Moſi apparuit.* Et Græcis eſt καλίγα vel καλλίγα. Suid. ἀπὸ τῶν καλλίγων καλλίγουλαν ὠνόμαζεν. Dion. lib. 48. βουλὴν καλλίγων ἀπὸ τῆς τῶν στρατιωτικῶν ὑποδημάτων χρήσεως ἀποκαλοῦντες. *Hodie editur* βουλὴν καλλίγαν. *ſenatus caligarum, pro hominum caligatorum: tropus eſt:* ait Meurſ. in l. Græcob. Et Suidas caligas στρατιωτικὰ ὑποδήματα interpretatur. Dicitur & καλίγιον. Corona precioſa. καλίγια *crepida,* ἐμβάδες. In Euchologia: τὰ ἐν ποσὶ καλίγια. Eſt & κάλιξ ac κάλλιξ. Et ab hoc genitivus ille καλίγων eſſe videtur, etiam Meurſio. Cæterum caligæ nomen initiò ſtrictioris uſus, dilatari cœpit ad ſignificanda ſandalia & alia tibiarum tegumenta. Ita in Lex. Arab. Raphel. נעל *caliga, ſandalia Gloſſ.* Ita uſurpatur vox in ſacratum literarum verſione Gen. 14. 23. pro נעל eſt *caliga:* alii vertunt calceamentum. LXX. ὑπόδημα. Ita Targ. Onkel. מְסָנָא. Act. 12. 8. *calceate caligas tuas.* ubi Gloſſ. Caliga *eſt genus calceamenti, non habens corium ſuper pedem:* Græcè τὰ σανδάλια. Syr. סַאן טַלְרִיךְ, id eſt, *calcea, talaria.* Gudo exponit נעל סנדליך. vox Syriaca ſumta eſt à Latino *talare.* Lex. Cyr. ὑποδήματα *talaria,* Et *ſubtalare* eſt calceus. id vide. Cæterùm *caliga* dici videatur ex eo, quòd *calore* foveat pedes. Iſid. lib. 19. c. 34. *Calicula caliga vel à callo pedum dicta, vel quia ligantur. nam ſocci non ligantur, ſed tantùm intromittuntur.* lib. 19. c. 34. *caligarius non à callo pedum: ſed à calo id eſt, ligno vocatus.* vet. Vocabul. *Caliga dicitur calceamentum crurium, ſive ſit de panno, ſive de corio, ſive de ferro; & dicitur à calcio vel à colligo, quia caliga colligantur: vel dicitur à callo pedum.* Becman. a χαλάω laxo, quia *caligæ laxiores.* Lex. Cyr. ὑπόδημα *caliga, calciamentum, calceus,* ὑποδήματα *calcia.* Gloſſ. κάλιξ *caliga.* Inde autem colligas *calceus* & *caliga* idem etymon habere à calce. firmat illud, quia & *calicula* dicuntur: ut ſuprà ex Iſid. Quin & idem in Gloſſ. *Calces Gallica militum.* Nos caligam vulgò dicimus hoſe/ voce Germanis, Saxonibus, Belgis Anglis nota. Belgæ etiam dicũt kauſſe/kouſſe/ ex Gallico *chauſſe,* quod Italis *calze,* Hiſp. *calça,* omnia illa à calceo, Quod enim Italis eſt *calzare,* Hiſp. *calçar,* eſt Gallis *chauſſer,* l. ut ſæpe faciunt, mutato in u: ſicut & Cretes ſolebant, ut αὐκάν dicebant pro ἀλκάν, & αὐκυόνα pro ἀλκυόνα. Heſ. affine tamen eſt etiam *chaut* vel *chaud* pro chauld. calidus. Ex Italico ſumſerunt Græci κάλτζα caliga, & κάλτζις. inde καλτζοπόδι *indutorium calceorum,* ut exponit Cruſius in Tureogr. Itaque merito Meurſius in Gloſſ. Baſil. κάλτζα ὑπόδημα pro κάπλα reſtituit. Antequam hoc claudamus, de caligarum vetuſtate aliquid addamus. Franc. Luiſinus parerg. li. 2. c. 26. exponens illud Horatii ode 30. l. 3. *Arbiter pugnæ poſuiſſe nudo ſub pede palmam Fertur,* ait: *Nudum pedem dixit, quia veteres caligis non utebantur. auctor Plinius, quem citat Quintil.* li. 11. c. 3. *Togam,* inquit, *veteres ad Calceos demittebant, ut Græci palliũ,* &c. *Sanè Homerus & Virgilius, ubi alter Agamemnonem alter Euandrum veſtit, nullam de Caligis veſtigiũ reliquerunt.* Eraſm. in ep. ad Euſt. *Caliga calceamenti genus eſt. Nam hoc caligarũ genus, quo nunc utimur veteres neſciebant.* Ex dictis colligimus, errorem eſſe, putare caligas Rom. eſſe noſtra tibialia aut femoralia. Dio lib. 28. Antonii & Fulviæ ſermone milites vocat βουλὴν καλλίγαν ἀπὸ τῆς τῶν στρατιωτικῶν ὑποδημάτων χρήσεως. Caſaubonus legit καλιγῆτιν. *Senatum caligatum.* Eſt appellatio irriſoria.

Caligaris, e, ad caligas pertinens. etiam *Caligarius,* a, um. vide caliga Chariſ. *Caligarius artifex,* ſcil. quando eſt ſubſtantivum: *Caligaris Clavus,* nempe clavi certi epitheton. Heſ. σκυτεὺς σαγγάριος καὶ καλιγάριος. Lex. Cyr. ὑποδηματάριος *calceamentarius, caligarius.*

Caligatus, a, um, caligis indutus. Iud. ſat. 3.

> —— *Satyrarum ego, ni pudet illas,*
> *Auditor gelidos veniam caligatus in agros,*

id eſt, militaris, magis idoneus ad res militares, quàm poëticas. Turneb. lib. 10. c. 27. exponit: *velut audax miles adjutor ſatyrarum veniam, niſi illas mei pudet auxilij.* Ita ſat. 16. *tot caligatos* dixit, pro, tot milites. *Caligati milites* viliores, manipularii, gregarii, εὐτελέστεροι καὶ ἀφανέστεροι.

CALIGO, ut definit Iſidorus lib. 13. cap. 10. *umbra eſt de ſpiſ-*

Digitized by Google

ſitudine aëris effecta: & dicta caligo, quòd maximè aëris calore gignatur. Fr. de ſ. Quercu: *quod lumen ligatur & occultatur.* Becmanu. *Caligo à* κάλον, quod à καίω. IGO eſt κατάληξις, *ſicut in vertigo, prurigo. Igitur caligo notabit denſitatem aut umbram, quæ è lignis aut in ſilvis ſpargitur. Ita nemus Homero* βαθύσκιον J.C. Scaliger in Theophr. lib. 2. de plant. ἀτμὶς *aquea eſt duplex ros & ruina: aërea duplex, una nebula, quam & caliginem dicimus. Hujus vocis, ſi patiuntur delicatiores, videor acutiſſimè originem veſtigaſſe. primum ſui ortum habuit inter paſtores, quorum mutuus conſpectus cum eſſet ejusmodi aëris ademtus ſpiſſitudine, vocibus inter ſe monebant, ubi eſſent locorum, quid agerent, quò eundum eſſet. uſitatum priſcis verbum calare. altera vocis pars eſt, ſicut in alio verbo inſtigo, ab inſtando & agendo, paſtorum quoque ſoboles, certè omnes. A Græcis caligo dicitur* ἀχλὺς, *& conferta* ὀμίχλη, παρὰ τὸ ὁμῶς εἶναι τῷ ἀχλύϊ. *Hæc ſuper terra faciem ſparſa eſt: cum pendet,* νεφέλη. Sed ſummo licet viro nimis illud etymon placuit, quod neque probabile duxerim. Præſtat ſanè ducere à κᾶλον Quod loca ligno ſunt ædificata & non habent ſpeculares & vitreas feneſtras ſunt obſcura. Propior adhuc vox eſt καλιὸς pro carcere. δεσμωτήριον enim Heſychius vertit, & lignum, quo vinciebantur: & καλιαὶ ſunt parvæ domus. Carcer eſt locus tenebroſus, unde *ater* Senecæ in Hercule Oetæo, & *cæcus* Virgilio Æn. 6. At melius forte referetur ad *calim*, id eſt, clam. per caliginem fit, ut res ſint clam nobis & ab oculis occultatæ: ſicut per lucem manifeſtæ. Si etiam κάλυξ dici poteſt à καλύπτω, quidni & *caligo*? & Heſychius habet κάλυψιν κάλυκα. Sed omnium probabiliſſimum eſt, quòd deſcendat ab ἠλυγὴ, quæ eſt, interprete. Heſ. σκιὰ & σκότος, hoc eſt ipſa caligo. item ἠλύγων ὀρέων ἐν σκότει κατεχομένων, Suidas habet: ἠλύγη τὸ σκότος τῆς νυκτὸς. vox Attica, Erotiano teſte. Euſtath. idem vult eſſe quod λύγη, σκέπη, σκιά. C. aliquando in derivatione præponi, ſuprà monuimus ad *Cacumen*. Et ſic à νέφος nubes Græci faciunt κνέφας, caligo. Si velis aliquid per antiphraſin, κήλεος eſt λαμπρός. Sunt & Hebrææ voces, ad quas referri poſſit. כלא eſt claudere, coërcere: unde & כלא clauſtrum, carcer. Verbum illud de oculorum clauſione eſt in Targum Eſa. 33. v. 15. כלי pro עצם *obſtipans* oculos. & Matth. 13. v. 15. pro καμμύειν eſt עמץ, quod per metatheſin eſt pro עצם, *claudere*, de oculis & Arab. notum. עמץ inde תעמיץ *clauſio oculorum*. Hebr. etiam כלה eſt conſumi, deficere: quod & de oculis hebetatis & tabeſcentibus legitur. Job. 11. 20. & 17. 5. ubi ὀφθαλμοὶ τήκεσθαι dicuntur. Et Deut. 28. 65. 1. Sam. 2. 33. pſ. 68. 4. & Thren. 2. 11. & 4. 17. ἐκλείποντες ὀφθαλμοί. כלה *ſenium* eſt. Vicinum & Arab. קלק *clauſio*. Sed *caligo* propriè eſt aëris illumini, hoc eſt lumine privati. deinde transfertur ad obſcuritatem oculorum, & mentis ignorantiam ſignificandam. Lucret. l. 4.

—— *cum propior caliginis aer.*

Ater init oculos. Item *Noctis cæca caligo.* Et lib. 6. *nox terras caligine tegere* dicitur Plin. lib. 20. c. 13. Suet. in Ner. *Tanta coorta eſt caligo, ut deſpicere non poſſet. Multi ſucco ejus* (rutæ) *cum melle Attico inunctis diſcuſſerunt caligines, vel cum lacte mulieris puerum enixæ, vel puro ſucco angulis oculorum tactis.* Juven. ſat. 6.

Inde animi caligo & magna oblivia rerum
Quas modò geſſiſti. Senec.

ô quanta illos caligo mentium quanta ignorantia veritatis exercet! Gloſſ. *caligo* ἀχλὺς, ὀμίχλη, ζόφος. In ſcripturis ſanctis ſignificat non tantum aëris opacitatem: ſed frequenter quoque triſtem ſtatum omninoque miſeriam: ſicut tenebræ; eò quòd caligo triſtitiam metumque afferat, etiam verò peccandi licentiam; & pericula creet, quæ per lucem caveri poſſunt. Hebraicè Gen. 15. eſt עלטה, Hier. *caligo tenebroſa.* Targ. קבלא Sed LXX. φλόξ. Quòd autem ſit caligo, conſtat ex v. 6. 7. 12. cap. 12. Ezech. ubi illud *baalatáh.* LXX. verterunt κεκρυμμένος, propriè eſt *in caligine.* verbum enim non eſt in uſu, niſi Arabibus עלט *condenſari*, & עלט *errare.* Alibi eſt עב (Chald. עיבא) ut Exod. 19. 9. propriè eſt *nubes denſa.* Sed ibi LXX. στῦλον. Alibi νεφέλην aut νέφος vertunt, etiam σπήλαιον (alii ἄλση) Jer. 4. 29. vide & *groſſus.* Etiam ערפל redditur *caligo.* Targ. אמיטתא LXX. σκότος.

Jer. 13. v. 16. ὀμίχλη Job. 38. 9. Joel. 2. 2. Soph. 1. 16. cæteris locis γνόφος. niſi quòd Deut. 4. v. 11. pro eo eſt θύελλα (ut pro ענן eſt γνόφος) & c. 5. 22. ambæ illæ voces pro una Hebræa, vide etiam Heb. 12. 18. Eſt etiam pro אפלה & אפל quam ſimiliter vertunt γνόφος, ut Exod. 10. 22. & alibi, aut σκότος, σκοτομήνη, σκοτία (ἀωρία. Eſ. 59. 9. aliter σκότος) aut adjectivè σκοτεινὸν, φωσφῶδες. ut Prov. 4. 19. & c. 7. 9. etiam Latina v. habet *caligine* pro ערפים Eſ. 5. v. 30. ubi LXX. ἀπορίᾳ. & ſic forte etiam Eſ. 59. 9. legendum eſt. Eſt autem ibi ἀπορία non indigentia, ſed miſeria. aliter legitur ἐν ἀωρίᾳ, aliter ἐν σκότει, Ita Heſ. ἀλυσμαίνειν ἀπορεῖν ἀπὸ τοῦ πλοῦ λύσιν μὴ εὑρίσκειν: ἢ καὶ αὐτὸ τὸ ἀπορεῖν ἀπὸ τοῦ πόρον μὴ εὑρίσκειν. De caligine, quæ calamitatem ſignificat, vide Eſ. 5. 8. 29. 6. c. Jer. 13. Joël. 2. 2. Ezech. 12. Soph. 1. Act. 13. 11. 2. Pet. 2. 7. Gloſſ. *Caligo* σύγχυσις ὁράσεως.

Caligo, as, are, eſt caliginem habere, caligine ſuffundi, cæcutire. Gloſſ. *Caligo, as*, ἀμβλυώττω. ut Virg. Georg. 4.

Et caligantem nigra formidine lucum.

Columell. li. 1. c. 5. ait, *quòd plerique amnes æſtate vaporatis hieme frigidis nebulis caligent.* Celſ. *caligant oculi ex ſomno.* Juvenal. Sat. 6.

Cum pateant alta caligantesque feneſtræ.

exponuntur, quæ præ nimia altitudine caliginem oculis objiciant: vel nocturno tempore obſcuræ & lucem non habentes. De animo quoque dicitur. In bibliis ſacris *caligare* de oculis præ ſenectute obſcuris legitur: pro Hebræo כהה, quod eſt propriè corrugari, ut oculi ſenum, exſiccatis nervis, rugas contrahunt. Et Chald. eſt כהה. vocem illam Heb. LXX. exponunt ἀμβλύνεσθαι, ἀμαυροῦσθαι, βαρύνεσθαι, πωροῦσθαι, ἐκτυφλοῦσθαι. Etiam v. interpres caligare exponit קום ſtare. LXX. ἀμβλυωπεῖν 1. Reg. 14. 4. & כבד gravari Targ. יקר Gen. 48. 10. & ערף, quod alioquin eſt *ſtillare* Deut. 34. 7. LXX. συνεφὴς. Job. 16. v. 16. pro צלמות. & pro שעה Eſ. 32. 3. ubi Targ. טמטם.

Calipha כליפה (ut R. Benjamin ſcribit pro חליפה) eſt ſucceſſor Muhammedis in imperio & religione Muhamedanorum, in religione & regno princeps. Arab. lex. Raphel. חליף, à חלף relinquere ſucceſſorem, vicem gerere. Hebr. eſt mutare, vacare vide Schindl. lex.

Calius σποδὸς, τέφρα. Gloſſ. quia calet: ut τέφρα à τύφω, Aſche ab אש ignis.

Calix. Varr. lib. 4. *Calix à caldo, quòd in eo calda puls apponebatur & calidum eo bibebant.* Hoc firmari poſſe videtur illo Juven. ſat. 8. *thermarum calices.* Sed Scalig ad Varr. *Calix* κύλιξ. Quorſum enim à caldo, quum tum affinis ſit vox Græca? Feſt. conjungit ambo: *Calix, quòd in eo calidum bibitur, vel à Græco* κύλιξ. Sic enim legendum eſt, non κίλλιξ. Vet. Voca. *Calix à calon, quia olim ex ligno fiebat, vel à caleo.* Affinis eſt etiam vox Chald. כליך *calix ſcyphus.* In Heſ. exponitur κύλιξ κοτύλη, ποτήριον: In Suida κύλιξ φιάλη, ποτήριον. Eſt autem certa ſpecies poculi, ut nos Kelch dicimus vide Poll. li. 6. c. 16. & lib. 10. c. 19. Forma rotunda ſeu volubili fuiſſe, docet clare etymon. Eſt enim à κυλίειν, quia torno fieri ſolebant. Euſtath. & Athen. Plin. *celebratur & Thericles nomine, calices ex terebintho ſolitus facere torno.* Hinc κύλιξ τρεχόωσα in epig. li. 2. dicitur, Latina vulg. verſio habet ſæpe *calix* pro Heb. כוס, quod LXX. vertunt ποτήριον. Eſa. 51. 17. tantum κόνδυ, & pro Græca ποτήριον, interpretatio Latina habet calix, aliquoties 1. Cor. 10. & 11. & ſimiliter Matth. 26. v. 27. Marc. 14. 23. Luc. 22. & 17. 18. Apo. 14. v. 10. & 16. 19. Ex v. LXX. in concordant. Græcis non citatur κύλιξ. ubi autem illi pro שדה ושדות habent οἰνοχόον & οἰνοχόας Eccl. 2. 8. pro iis Aquila vertit κυλίκιον καὶ κύλικας. Vulg. Lat. *ſcyphos & urceos in miniſterio ad fundenda vina.* reſpicit ad שדה, quod Chald. & Syr. eſt fundere. Jun. & Trem. ad verbum *ſymphoniam & ſymphonias* i.e. omnimodam, vide ſymphonia. Eſt etiam *calix* peculiariter ea vaſis pars, quæ liquorem capere & continere poteſt. Pli. li. 37. c. 2. de *murrhino octoginta ſeſtertiis emto, capaci plane ad ſextarios ſex calice.* Et li. 9. c. 56. de cochleis: *Saginam earum commentus eſt ſapa & farre, aliiſque generibus, ut cochleæ quoque altiles generum implerent: cujus artis gloria in eam magnitudinem perducta ſunt, ut octoginta quadrantes caperet ſingularum calices. Autor eſt M. Varro*, nempe lib. 3. de re ruſt. cap. 14.

Digitized by Google

cap. 14. Eſt etiam calix vas, in quo legumina & olera coquuntur, Ovid. 5. Faſt.

Stant calices, minor inde fabas, olus alter habebat
Et ſpumat teſtis preſſus uterq; ſuis.

Flavius Vopiſcus in Saturnino: *Calices tibi allas, ſontes verſicolores transmiſi.* In eum locum Donat. Marcell. *Calices hos, inquit, Ægyptios fuiſſe non dubitamus, quum ex eo regione, Serviano conſule, ab Hadriano fuerint transmiſſi. Ægyptios autem calices vitreos exſtitiſſe docet Cœl. Rod. lib. & cap. 27. Excellentes autem vitri conflatores ibidem reperiri ex verbis ejusdem epiſtola Hadriani colligimus. Hos verò vocavit allaſſontes, verbo à Græcis dictionib. compoſito, nempe ἄλλοῖος, quod eſt varius & diverſus, & ex participio ὄντες, à verbo εἰμὶ, hoc eſt exſiſtentes, ita quòd Ægyptij calices hujus generis, quoad materiam uniformes eſſent, vitrei, inquam, varij verò, quoad figuram ſpectat, unde allaſſontes, & etiam quoad colorem. Diverſorum enim colorum particula illa ſtatim ſubſequens verſicolores indicat.* Sic ille. Sed compoſitio in voce illa non eſt; planè ignota Græcis iſto modo. ἀλλάσσων eſt participium, mutans, varians: hic abſolutè. Scalig. in Prope. lib. 4. *Calices allasſontes, ἀλλάσσοντες, vitrei calices Ægyptij, quia, ut palumborum colla, ad omnem motum diverſos colores efficiebant.* Græcis itaque eſſent κύλικες ἀλλάσσοντες. Latini enim genus mutant. Quòd autem vox omnino Græci ortus ſit: confirmat etiam Macrobius, qui lib. 5. Satur. c. 21. *nationem hominum Cylicranorum*, vult dici, *compoſito*, ut ait, *nomine ἀπὸ τῆς κύλικος, quod poculi genus nos una litera immutata calicem dicimus.* Neque verò hoc inſolens eſt, quia etiam καλίω pro κυλίω dicatur. Heſ. certè habet καλίομαι κυλίομαι & inde eſt καλινδεῖσθαι. Quin etiam ex κυνὸς fit canis. Scal. in 4. Varr. de l. L.

Calix divinitus deſtinata portio paſſionum exantlandarum: poculum iræ Dei contra hominum peccata, ſuppliciũ mortis cruciarium. Hoc intelligit Servator Matt. 26. 39. dicens: *Pater mi ſi poſſibile eſt tranſeat calix iſte à me: veruntamen, non ſicut ego volo, ſed tu vis.* Beza vertit *poculum iſtud*, quia in Græco eſt ποτήριον. Ut autem rectè intelligas hanc Chriſti precationem, conſidera eum bifariam. Primò ut hominem tali natura præditum. in qua ſenſus doloris eò poterat, æquè atque in nobis. Corpus ~~et fuit~~ αἰσθητικὸν, ſenſibile, & animâ quoque παθητικὴ patibilis. Eatenus verò ex ordine Dei creatoris averſabatur dolorem & ignominiam & quicquid ſtatum naturæ optabilem deſtruebat. Deinde, ut ſingulari cœleſtis patris mandato conſtitutum & ſuo quoque arbitrio factum mundi redemtorem. Itaque ſenſus hic eſt. Si ſpectẽ illud. ad quod, ut omnis alia humana natura, ita & mea per ſe propendet, mortem averſor & horreo, ut quæ ordini primę creationis eſt contraria; & ſic eam deprecor. Verùm, quando intueor, illud ſpeciale munus, quod mihi, & quidem volenti impoſuiſti, quia non niſi meis paſſionibus redimi poteſt genus humanum, renuncio ac valedico naturalibus meis deſideriis, ut quod meæ naturæ per ſe diſplicet, id in me recipio lubens, & me voluntati tuæ ſubmitto. Ita nihil hic indignum Chriſto dicitur, & verò hæc expoſitio ſervanda eſt, ut intelligamus utrumque, & paſſiones Chriſto fuiſſe acerbas naturaeq; inclinationi adverſas, & tamen eas ipſum ultrò ſalutis noſtræ cauſa ſubiiſſe. Nonnulli ex veteribus patribus, quum rectè quidem hoc declinârint, ne Chriſto indignam quandam μικροψυχίαν (puſillum animum vocant Latini) attribuerent, perperam tamen fecerunt, quod alicubi in contrarium lapſi acerbitatem & magnitudinem cruciatuum, quos noſtrâ cauſa Chriſtus ſuſtinuit, imprudenter & neſcientes licet extenuârunt. Quare non eſt, cur hic audiamus Hieronymum & Bedam, qui putant, Dominum dixiſſe, *Calix iſte*, ut Judæorum calicem indicaret, i.e. eorum peccatum atque interitum, non enim Chriſtum mortem ſuam, ſed Judæorum perniciem timuiſſe. Verum tunc dixiſſet. Tranſeat calix iſte ab illis, at dixit à me. Et quod verè mortem metuerit, conſtat ex v. 38. & Hebr. 5. 7. & c. 4. 15. Et hæc eſt Theol. plurimum alioqui alibi diſſidentium ſententia. Lira docens in Chriſto fuiſſe anxietatem animi ex eo, quod videret ſibi jam imminentem mortem, eamq; inevitabilem, & partem naturæ ejus ſentientem non fuiſſe tunc allevatam ex contemplatione divinæ eſſentiæ, ſed divina virtute factum eſſe, ut ex ſuperiore parte animæ non fieret influentia in inferiorem, ut ſic dolor eſſet maximus in parte ſentiente ad noſtri redemptionem, quia ex tali anxietate non fugiebat locum, quò proditorem venturum ſciebat, ſed potius eò venit, oſtendit deſideriũ, quo ardebat ad redemptionem noſtris procurandam. Et Maldonatus ab v. 36. prolixè docet, quod Chriſtus mortẽ verè timuerit & ſit peprecatus. Ibi inter alia allegat & illud Ambroſ. in c. 22. Lucæ: *Confidenter triſtitiam nomino, quia crucem prædico, nec n. ſpeciem incarnationis ſuſcepit, ſed veritatem. Debuit ergò & dolorem ſuſcipere, ut vinceret triſtitiam, non excluderet. Nec enim habent fortitudinis laudem, qui ſtuporem magis vulnerum, quàm dolorem tulerint.* Calvinus ait: *non poſſe in hac natura noſtra corruptione proſpici affectuũ fervorem cum temperie, qualis in Chriſto fuit, ſed hunc honorem eſſe dandum Filio Dei, ne eam æſtimemus ex nobis. Nam ſic in nobis æſtuant carnis affectus, ut proſiliant in contumaciam vel ſaltẽ aliquid fœcis habeant admiſtum. Sic autem doloris & metris fervore æſtuavit Chriſtus, ut ſe tamen contineret in ſua menſura.* Idem verò ait: *Non fuit hæc meditata Chriſti oratio, ſed vis & impetus doloris ſubitam ei vocem extorſit, cui ſtatim addita fuit correctio.* Vult primò quidem Chriſtũ objectæ mortis horrore perculſum de ea ſola cogitaſſe, mox verò altius mentem ſuam ad decretum Patris ſuſtuliſſe. Nihil igitur vitii in eo fuit, vel etiam Calvinus ponit, aut ponere debuit. Qui tamen ter idem orat, ſanè meditatę, & ex gravibus cauſis ita loquitur, uti loquitur, nec eſt vera correctio, ſed eſt expreſſio duplicis deſiderii quod in Chriſto erat ex diverſis cauſis, una, quâ homo erat, intra naturæ circum, alterâ, quâ Mediator erat inter Deum & homines, ſupra naturam. Videri poſſit non meditata & correcta, ſed erat & conſiderata & eſt explicata. Sed non fuit prima pars orationis Chriſti ita meditata & concluſa, tanquam in ea inſiſtere vellet, & non progredi ulterius, nempe à naturalis deſiderii expoſitione ad conſiderationem ſpecialis muneris, propter quod in hunc mundũ venerat. Hier. & alii ajunt hanc Chriſti triſtitiam fuiſſe οὐ πάθος, ἀλλὰ προπάθειαν, non paſſionem, ſed propaſſionem. Et paſſionem eſſe, quæ animum aliqua ratione turbat & aliquem, quamvis imperfectum voluntatis conſenſum extorquet, propaſſionem a. quæ hominem quidem movet, & aut dolorem aut delectationis ſenſum aliquem affert, ſed animum de quiete ſua non deturbat. Ita volunt Chriſtum à propaſſione ad paſſionem non veniſſe. Sed verè paſſus eſt & acerbè, diu ſalis, verum ſanctè. *Calix ſalutaris* pſ. 116. *Calicem ſalutaris accipiam*, quum LXX. ποτήριον σωτηρίου λήψομαι, Heb. eſt כּוֹס יְשׁוּעוֹת ad verb. *calicem ſalutum*, i.e. *omnis ſalutis*, ſc. mihi præſtitæ. Ideò Targ. כַּסָּא דְּפֻרְקָנָא אֲסוֹבַר *calicem redemptionis portabo*, Angl. *I will teke the cup of ſalvation*, accipiam poculum ſalvationis. Summatim *calix* eſt poculum forma volubili. 2. poculum in genere. 3. poculi pars. 4. poculum menſanium, in quo cuilibet convivę demenſum ſuum apponitur. 5. portio demenſa. 6. ſors ſeu conditio divinitus attributa, proſpera aut improſpera. pſ. 16. Dominus *portio calicis mei*, h.e. is, qui me potu recreat, penes ipſum eſt ſumma omnium bonorum meorum. Ratio hujus ſignificationis eſt metaphorica, ab more, quod antiquitus apud Judæos paterfamilias ſuis familiaribus demenſum potionis certum aſſignabat. Hinc fit, ut ſignificet ea vox bonum vel malum, quod Deus velut homin. per ſuam dementiam vel juſtitiam admetitur. *Calix* poculum euchariſticum. Is inſtituto Chriſti omnib. ad ſanctam euchariſtiam accedentibus porrigebatur: donec invaleſcente transſubſtantiationis & hinc concomitantiæ opinione illis ſubductus eſt, qui non conſecrant, Clericis & Laicis. Id factum ſub Innocentio III. Pontifice Romano, in Concilio Lateranenſi. vide Canon. 1. §. una verò eſt fidelium. Pocula Euchariſtica initio erant ſimplicia, linea vel vitrea. Ita Zepherinus Epiſcopus Rom. patenis vitreis celebravit euchariſtiam. Ilebanus papa XVII. circa annum Chriſti 230. miniſteria ſacra fecit argentea. Lignea vaſcula in concilio Tiburienſi circa annum Chriſti 895. prohibita ſun eò Euchariſtia. Hedio lib. 6. hiſt. Eccl. c. 9. Platina in ſylveſtro ſcribit aureos & argenteos calices à Conſtantino donatos eſſe ad Euchariſtiam. Bonifacii dictũ notabile: *Olim erant aurei ſacerdotes & lignei calices; nunc aurei calices & lignei ſacerdotes.* De calcibus duobus in fornace æquè coctis ad crepitum & ſono diſcrepantibus vide vitruvium lib. 6. c. 1.

Callaum. Cælius Rod. lib. 6. c. 38. *Callæi ſive* κάλλαιον *dicuntur gallinaceorum barba, & præterea quicunq; purpuræ aſſimilis color.* In Calepini poſterioribus editionibus hæc reprehenduntur. *Melius, inquit, ſic ſcripſiſſet* κάλλαιον τὸ, *barba ſeu palea galli gallinacei. Nam* κάλλαιον *Græci dicunt, non* κάλαιον. *& de colore quod addit, autorem quære.* Sed ſumſit ea Cœlius omnia ex Heſychio, qui ait: κάλλαιοι οἱ τῶν ἀλεκτρυόνων πώγωνες, καὶ πᾶν πορφυροειδὲς χρῶμα· ἔνιοι δὲ τὰ ποικίλα. Dicuntur vero, teſte Thoma Magiſtro, illa in gallinaceis etiam κάλλεα. Euſtathius autem & Etymol. & Ammonius habent κάλλαια. Et ſic neutro genere & gemino λλ κάλλαια apud Ariſtophanem, Pauſaniam, Ariſtotelem. & ſic citat Suidas. Et ſic apud Cœlium lego, pro λλ.

Callaïca, *gemma colore viridis, ſed pallens; nihil jocundiùs aurum decens. unde & appellata. Naſcitur in India vel Carmania* (malè Germania) *in rupibus gelidis, oculi modo extuberans.* Sic Iſid. orig. lib. 16. c. 7. Ergo vult dici à κάλλος decus. Plinius habet Callais. lib. 37. c. 10. *Callais ſapphirum imitatur, candidior & litoroſo mari ſimilis.*

Callainus, a, um. Gloſſ. καλλάϊνος *Venetianus* καλλάϊνον *Venetum.* Dicitur etiam uno λ. Et Heſ. docet καλαϊνὸν eſſe colorem apud Ægyptios. Etymol. exponit χρῶμα ἀνθηρὸν ἢ τὸ Βένετον. Ergo eſt à κάλλος pro ἄνθος. Thomas Magiſter docet κάλλη eſſe ἄνθη. Sanè & Latini *florem* pro elegantia & nitore dicunt. *Dicebant,* inquit Meurſius, *etiam* γαλάϊνον *&* γαλαΐζον *nam* κ *&* γ *confundebant. etiam hodie* γαλάσιο *Græci dicunt.* Hoc tamen ſonat, quaſi à γέλα, id eſt, *ſplendor* oriatur.

Calleo eſt callum habeo, calle obductus ſum Plaut. in Pſeud. Nunquam ego homines magis aſinos unquam vidi. Ita plagis coſtæ collent: quos dum ferias, tibi plùs noceas. In Pœnul. 3. 2. *Callum aprugnum æquè callere non ſinam.* In Perſa 2. 5. *Magis calleo, quàm aprugnum callum callet.* Jocatur in ambiguo verbi. Plin. lib. 11. c. 37. *Antiqui* ſumen *abdomen vocabant, priusquam calleret id, ſcientes occidere non aſſueti.* Dicitur & animus callere, qui obduruit. Cic. Sulph. *In illis rebus exercitatus animus callere jam debet.* Eſt etiam *callere* ſcire, quaſi durata & firmata mente in notitia. Perottus. *Calleo eſt callum facio, callum duco & callum obduco. aliquando pro ſcire ponitur. Horat. Legitimumq; ſonum digitis callemus & aure. callemus hoc eſt ſcimus, novimus, quòd, ſicut pes ex longo via labore callum facit, ita mens longa experientia facit habitum quendam rerum, in quibus verſatur.* Hoc magis placet, quàm illud Nonii, c. 4. *Callet ſignificat ſcit, hoc eſt calliditate, quæ eſt urbana ſcientia.* Nam callidum eſt poſterius. Exempla iſtic congerit: ex quibus & illa. *Afranius Abducta: Neſcis. nam omnem meliùs callent rem, quàm volo. Acc. Æneadis aut Decio: Quod periti ſumus in vita atque uſu callemus magis. Idem Neopt. ſat. in aſtu & fallendo callet. Seren. opuſc. Callet ſenium arte vivendi,* & cùm infinitivo,

Pacuvius Atalanta:

Omnes, qui tanquam nos ſub regno ſerviunt, callent domi cum imperio metuere. Siſenn. Lucilium Memmium ſocerum Gaij Scribonij, tribunum plebis, quem Marcellini conſiliarium fuiſſe callebant, & tunc Curionis oratorem. Ita Horat. 3. ode 9. *Qui deorum muneribus ſapienter uti duramq; callet pauperiem pati,* i.e. ingenioſè novit, ut Acron exponit. Terent. Heaut. 3. 2. *Quo pacto id fieri ſoleat calleo,* id eſt, callidè ſcio. Ita Donat. Malo ſimpliciter, probè & firmiter ſcio. Ita *tritum* dicimus nobis, quod accuratè novimus. Gloſſ. *callet* οἶδεν, τετύλωμαι *calleo,* τετυλωμένος *calloſus.* onom. *calleo* τυλοῦμαι. *calliſcere* ἀποτυλοῦσθαι. nam τυλόω (quod in Calepino apponitur) non eſt calleo ſed callere facio.

Calli, cùm hac parte dictionis componuntur quædam voces, etiam Latinis uſitatæ: ut *Calliblepharum, calligraphia, callilogia, Calliope & Calliopeja,* &c. Indicat autem ea κάλλος, i.e. elegantiam. καλὸς eſt pulcher: quod dici volunt à καλεῖν, quia provocet animos, vel à κηλεῖν, quia permulcet intuentes. vide Cœl. Rod. lib. 13. c. 7. Sed eſt ex Chaldæo כָּל (Heb. כֹּל) omne: quod notat perfectionem. Thema eſt כָּלַל conſummare, perficere. כְּלַל Chal. & Syr. coronare, quod ornare. Et Hebr. כַּלָּה eſt ſponſa, ab ornatu Eſa. 60. 10.

Calliblepharum. καλλιβλέφαρον, medicamentum eſt ad venuſtandas palpebras aut replicandas aut glutinandas. vide calli. Plin. lib. 21. *Folia roſæ uruntur in calliblephara: & ſicçis fe-*

CA

mina aſperguntur. non ſic; ſed *ſicca unguentis aſperguntur,* τοῖς ξηροῖς apud Dioſc. non τοῖς μυροῖς, ut Plinius legit. Idem Plin. Ampelitis *medicamentis additur, præcipuéq; in calliblepharis & inficiendis capillis.*

Callicia herba eſt, de qua Plin. lib. 24. cap. 17. *Coriaceſia & callitia Pythagoras aquam glaciari tradit: quarum mentionem apud alios non reperio, nec apud eum alia de his.* Annotat. habent: *Coriaceſiam* ἀπὸ τῶν κορῶν *à virginibus: calliciam verò* ἀπὸ τοῦ κάλλους, *id eſt, à pulchritudine.*

Calliculatium *medium æſtatis vel hiemis.* Gloſſ. Iſid. Hæc vox Aramææ originis eſſe videtur, & Iſidoro vernacula fuiſſe in Hiſpania, quæ non paucas habet exoticas, à Saracenis & judæis illatas dictiones. חֲלַק Syris eſt *dividere.* חֲלָק *pars* & ager ab agro diviſus, ein ſtuck landes/ μοῖρα, μέρος γῆς. inde & חַקְלָי agrarius, ruſticus. unde & Plautus videtur habere *calcitio,* pro ruſtico. Punica (quæ Syra) & ipſe aliquando uſurpat.

Callidus, a, um, aſtutus. Gloſſ. *callidus* πανοῦργος, θερμός. Sed θερμὸς eſt *calidus.* Itaque diverſas voces conturbat. Cic. 3. de natur. deor. *Verſutos eos appello, quorum celeriter mens verſatur: callidos autem, quorum, tanquam manus opere, ſic animus uſu concalluit.* Donat. *Callidus, qui callum ſibi uſu artis induxit.* Iſid. lib. 10. *Callidus fraudulentus, quia celare novit & malè peritus. Callidum autem veteres non pro aſtuto tantùm, ſed etiam pro aſtutè docto ponebant. Hunc & verſutum, ab eo, quod animum citò vertat.* Cic. 2. de offic. *Quicquid honeſtum ſit, idem ſit utile. Quod qui parum perſpiciunt, hi ſæpe verſutos homines & callidos admirantes, eorum malitiam ſapientiam judicant.* Item: *Quò quis verſutior & callidior eſt, hoc inviſior & ſuſpectior, detracta opinione probitatis. lib. 1. Exſiſtunt etiam ſæpe injuriæ calumnia quadam & nimis callida & malitioſa juris interpretatione.* In L. V. bibl. *callidus* ſerpens dicitur Gen. 3. 1. ut ſenſu imaginationis, quem phantaſiam dicimus, admodum valens: qua de cauſa & ſerpentes prudentes dicuntur Matth. 10. & omnino *callidus* in laude & vitio dicitur: quod ex eo eſt, quia Hebræa vox עָרוּם ſic uſurpatur. vide Job. 36. 13. Prov. 12. 16. & 14. 8. & 22. 5. ita *callide* בְּעָרְמָה Exod. 32. 12. Deut. 15. 20. Joh. 9. 4. 1. Reg. 23. 22. A LXX. *aróm* vertitur φρόνιμος, πανοῦργος, συνετὸς Targ. חַכִּים at Job. 15. 5. δυνάστης, V. L. *blaſphemans.* & *ormáh* δόλος, πανουργία, φρόνησις, βουλή. Targ. aliàs חָכְמְתָא *ſapientia,* aliàs נִכְלִין *fraus.* Gloſſ. etiam habet *callidus* δύστροπος: item *callidus* λευκομέτωπος. hoc in lex. Græcol. v. vertitur *cetedus.* l. candidus. Eſt autem propriè qui candidâ frontem habet.

Callielaa καλλιελαία. vet. lex. καλλιέλαιος frugifera olea, cui opponitur ἀγριέλαιος. quæ vox eſt apud Theophr. de hiſt. Plaut. lib. 2. cap. 3. apud Dioſc. ἀγριελαία lib. 1. c. 136. Heſ. ἀγριέλαιος ἄκαρπος. In Gloſſ. Græcol. vertitur *oleaſter,* ἀγριέλαινα *oleagina.*

Calligonum, καλλίγονον, herba, ſpecies polygoni, quam ita *volunt,* ut Plinius ait lib. 27. cap. 12. *volunt appellari à multitudine ſeminis, aut denſitate fruticis. Alij polygonaton à frequentia geniculorum, alij theutalida, alij carcinetron, alij clema, multi myrtopetaton.* γονὴ eſt genitura, ſemen, γόνυ gent.

Calligraphia, καλλιγραφία, elengantia ſcribendi. καλλιγράφος, qui eleganter ſcribit. Gloſſ. vertit *librarius.*

Callilogia, καλλιλογία, elegantia λόγων, id eſt, dictionis.

Callimachus, Καλλίμαχος nomen proprium, flexum à κάλλει μάχης. Eo nomine fuit Poëta quidam Cyrenenſis, qui apud Græcos habetur princeps inter Elegiacos. *Callimachium dicatalectum* metrum eſt, quod componitur ex gemino jambico dimetro catalecto, ut, *Forti viro diſertus præſtantior putandus.*

Callimus, κάλλιμος lapis. Plin. 36. cap. 21. *Taphiuſius invenitur in fluminibus candidus & rotundus. Huic eſt in alvo lapis, qui vocatur callimus, nec quicquam tenerius.* κάλλιμος poëtis eſt καλὸς, pulcher, commodus.

Callinicus, καλλίνικος, ὁ ἡ, pulchrè vincens, 2. victor. 3. cantilena, quam victori canebant tripudiantes: ut *Io paan, Io triumphe,* Heſych. Καλλίνικος ᾠδὸς ὀρχήσεως ἐπὶ τῇ τοῦ Κερβέρου ἀναγωγῇ.

Callion, κάλλιον, eſt ſtrychni ſpecies. Plin. lib. 23. c. 31. *frutex* ſurculoſus veriùs quàm herba. à καλὸν vel χαλόν.

Callionymus, καλλιώνυμος, piſcis, qui & uranoſcopus. Plin. lib. 32. c. 11.

32.c.11. Idem c.7. *Callionymi fel cicatrices ſanat & carnes oculorum ſupervacuas conſumit.* Vox Græca ſonat pulchrum nomẽ, ſed per εὐφημίαν (*ut Euxinus pontus*) *à violentia dictus, qua utitur adverſus alios piſces.* eſt n. σαρκοφάγος. Caſaub. in Athe. l. & c.7. Idem etiam καλλίχθος & ἡμεροκοίτης, apud Heſych.

Calliope, καλλιόπη, pulchram vocem habens; nomen unius ex Muſis, quæ præ cæteris canat ὀπὶ καλῆ, ut Hom. ait. Eadem & καλλιόπεια Calliopeja, ſicut Penelope & Penelopeja. ὄψ eſt vox.

Callipedes fieri ſenes, eſt apud Lucianum, quòd ſenes quidem puerum ſapiant, ſed in conviviis pluſculum ſe invitantes ac facti bilariores etiam pulchri pueri ſibi videantur. Cæl. Rod. li. 6. cap. 38. Nominativus eſt καλλίπαις eſt εὔτεκνος, cui pulchri ſunt liberi.

Callis, ut ait Servius in 4. Æn. *eſt ſemita tenuior callo pecorum prædurata.* Gloſſ. Iſid. *Calles via trita pecorum veſtigiis.* Idem Iſid. lib. 15. orig. c. 16. *eſt iter pecudum inter montes anguſtum & tritum, à callo pecudum vocatum ſive callo pecudum perduratum.* præſtat generaliùs dici, *callo pedum.* & ſic habet alia lectio. Et Sipontinus, *Callis ſignificat ſemitã callo pedum præduratam.* malo *perduratam*, ſive hom. ſive pecudum callo. Ciceroni eſt *via trita.* Simili ratione Græcis dicitur τρίβος, à terendo, πάτος à calcando. poſſet etiam explicari via calloſa, i.e. durata, tanquam callo obducta Gloſſ. *Calles* τρίβοι, ἀτραποί. Plurimùm maſculino genere uſurpatur: at etiam fœmin. Non. *Callis generis maſculini. Virg. Æneid. l. 4. Prædámque per herbam convectam calle anguſto. Fœmin. Livius lib. 22. Niſi pecorum modo fert anguſto ſaltu per devias calles. idem ſic frequenter.* Virgilius *anguſtum, occultum, ſecretum callem* dicit. Poſſet itaque eadem vox referri ad Hebraiſmum, ubi קַל eſt *leve, parum.* Chald. & Syr. קְלִיל Arab. *parvum.* Iiſd. Arab. קַל *imminuit.* & Syr. קַלַּשׁ *attenuare.* קְלִישׁ eſt *tenuis, ſubtilis.* Sed vocab. vet. habet. *Callis eſt iter pecudum propriè: ſemita hominum.* Præter etymon à *callus* habet; *Callis eſt limes callide jacens: & ſecundùm hoc dicitur à calleo, pro callidè ſcio.* in S. Lit. *callem* interpres vertit ex Hebræo אֹרַח (quam vocem LXX. plurimùm ὁδὸν, aliquoties τρίβον, etiam ἀτραπούς tranſtulerunt Jud. 5. 6. Ibi tamen etiam aliter ὁδοὺς) Ita Eſa. 29. v. 7. Joël. 2. 8. Prov. 2. 20. At Job. 19. v. 8. pro נְתִיבוֹת eſt *callis.* Tar. שְׁבִילִין. LXX. hîc malè πρόσωπον: aliter & rectè ἀτραπούς. Cæterùm calles & alia ſignificatione dicuntur, pro paſcuis ſaltibus. Suet. in vita Jul. cap. 19. *Opera optimatibus data eſt, ut provinciæ futuris Coſſ. minimi negotii, id eſt, ſilvæ calleſq; decernerentur.* Sic Varro lib. 2. de re ruſt. cap. 10. *Calles ſilveſtres longinquos dicit. Paſtores, qui in callibus verſentur, opponit eis, qui in fundo quotidie ad villam redeant.* & ibidem ſubjicit: *itaq; in ſaltibus licet videre juventutem*: ubi *calles* videtur explicare. & poſtea quum *ſaltus & ſilveſtria loca jungit.* Ibid. *Neq; ſenes neq; pueri callium difficultatem ac montium arduitatem facilè ferunt.* Hîc aliter legitur *collium.* Sed Turneb. *calles* exponit *loca, quæ pecudes calcant.* l. 3. c. 21. lib. 2. cap. 9. *Callium nomine intelligo ſaltus, ubi paſcere pecora ſolebant.* Citat in eundem ſenſum etiam Ciceronem pro Seſtio: *Æſtatem integram nactus Italiæ calles & paſtorum ſtabula prædari cœpiſſet.* Hæc firmant etymologiam à callo pecudum: etſi ſuprà quædam cognati ſignificatûs & ſoni verba attulerimus.

Calliſtephanus, καλλιστέφανος eſt, qui pulchra corona redimitus. Sed & ἐλαία καλλιστέφανος, qua ſolebant coronari athletæ, qui in certamine viciſſent: Ariſtoph. ſchol. στέφανος eſt corona.

Calliſtruthius, a, um. Plin. lib. 4. cap. 18. *Calliſtruthia ficus parum ſapore præſtantiores* (Lydiis) *ficorum omnium frigidiſſima.* in annotat. monetur legendum *haud parum.* Certè apud Athenæum Magnus omnibus in toto orbe ficus illas præfert. Jul. Capitol. in Claud. Alb. *Quingentas ficus paſſarias, quas Græci Calliſtruthias vocant, jejunum comediſſe dicit, & centum perſica Campana, & melones Hoſtienſes decem, & uvarum Lavicanarum pondo viginti & ficedulas centum, & oſtrea quadringenta.* καλλι (de quo ſuprà) in compoſitione ſignificat καλὸν vel κάλλιστον, pulchrum, eximium, στρουθὸς autem paſſer. Fructus quidam *ſtruthij* dicuntur. Marcell. Donat. dilucid. in Jul. Capit. putat ita dictus, *quòd illis libentiſſimè aviculæ paſcantur, ipſaq; ex earum comeſtione pinguiſſimæ reddantur & optimæ. Quare,* inquit, *paſſerarias fortè melior erit lectio, quàm paſſarias.* Sed de his & ſtruthiis ſuo loco. Græci vocant καλλιστρούθια σῦκα: ut conſtat ex Athen. lib. 3. Onom. Græcol. habet *Calliſtrutia* ψυκτεῖα. l. ψυκτήρια, refrigerandi vim habentia. Sunt enim illæ ficus frigidæ. Sed fortè excidit σῦκα. non enim videntur abſolutè eſſe *refrigerantia.* Galeno φάρμακα ψυκτήρια, quæ refrigerant: & Euripidi δένδρα ψυκτήρια ſunt arbores, quas ſubimus ad captandum frigus opacum.

Callitrichon, καλλίτριχον. Dodonæus pempt. 3. l. 5. cap. 12. *Græcis* τριχομανὲς, *Latinis filicula, quaſi parva filix, item & capillaris. Apuleius cap. 51. cum callitricho idem facit.* Lobell. in obſerv. hæc Apuleji citat: *Herba callitrichon piſata per ſe & impoſita, virginibus ſtrumas ſanat.* Idem cum adianto. de quo Dioſcor. lib. 4. cap. 132. quod & ſequitur Junius in Nomenclat. Plin. lib. 22. cap. 21. " Aliud adianto miraculum: æſtate viret, brumâ non marceſcit, aquas reſpuit, perfuſum merſumvé ſicco ſimile eſt. tanta diſſociatio deprehenditur. unde & nomen à Græcis, alioqui frutici topiario. Quidam callitrichon vocant, alii polytrichon, utrumque ab effectu. Tingit enim capillum, & ad hoc decoquitur in vino cum ſemine apii, adjecto oleo copioſé, ut criſpum denſumque faciat: defluere autem prohibet. Duo ejus genera, candidius & nigrum breviuſque. id quod majus eſt, polytrichon: aliud trichomanes vocant. Ita ſimul cauſa nominis exponitur. Facit κάλλος τριχῶν pulchritudinem capillorum. ideo & *cincinnalis*, nobis frauwenhaar dicitur. Alioqui καλλίτριχον adjectivum eſt: ut Dioſc. l. 1. c. 141. Nucis juglantis *putamen combuſtum tritumq; in oleo & vino infantium capite perunctio* καλλίτριχόν ἐστιν, h. e. *nutrit capillum, alopecias replet.* alii vertunt *pulchrum capillum reddit.*

Callithrix, καλλίθριξ eſt pulchrum capillum habens, unde quædam ſimiæ *callitriches*, apud Plin. lib. 8. 54. *quibus barba eſt in facie, cauda latè fuſa primori parte.* Eſt & herba, de qua paulò antè, callitrichum. Plin. l. 25. 13. In Gloſſ. Iſid. *Callithrix ſimul producta barba.* lego, *ſimia productâ barbâ.* & cauſam exhibet locus Plinii modò allegatus. Pleniùs ipſe Iſidorus lib. 12. Originum cap. 12. ubi de ſimiis agit: *Callitriches ſunt in facie producta barba & lata cauda.* Cæterùm, ne harum literarum imperitiores offendat, quòd quidem *callithrix*, at tamen genitivo & deinceps *callitrichis* ſcribimus. Sic enim Græcis θρὶξ, τριχὸς: & indè compoſita eandem terminationem habentia. Igitur non eſt ſcribendum *callitrix*, quaſi diverſa ſit vox à *callithrix.* id quod in Calepini poſterioribus editionibus factum videtur.

Callorus, malitioſus. Gloſſ. Iſid. lego *calloſus*, quaſi qui callum obduxit, calloſa mente eſt, hartneckig / halsſtarrig / qui ex νουθεσίᾳ ſeu admonitione, τῇ ψυχῇ ὥσπερ ἐν σκληρᾷ σαρκὶ καὶ τυλώδει μώλωπα μὴ λαμβάνει, ut loquar cum Plut. De aud. Calloſus alioquin eſt, qui callo plenus eſt, ut *dextra calloſa.* Ovid. *calloſa ulcera, calloſa tunica* ſeu membrana oculi Plinio. inde *calloſitas.* Nonius cap. 4. *Callet etiam dictum à calloſitate. Cæcil. Aſoto: Tu jam callebis, ille feſtus deſidet*: i.e. laborabis & operaberis, ut callum contrahas. Scrib. Larg. *Calloſitas palpebræ medicis eſt magna & inveterata interna palpebrarum faciei aſperitas, quæ callum jam contraxit.* vide & *collops.*

Callus & callum, non malè explicat v. vocabul. quòd ſit *durities pedum, qua terram calcamus, & manuum durities interior*: ut Gallis eſt *durillon.* Perott. *Callus eſt* cutis labore viæ in pedibus, aut alio opere in manibus partéve alia corporis denſior facta. nempe etiam bajulatione onerum in humeris: unde Heſychius τύλους exponit τὰ τῶν ἀχθοφόρων ἐπὶ τῶν ὤμων τυλώματα: & in genere ἀχθώδεις ἐπάνας άσεις, i. e. clivoſas ſeu verrucoſas, & tumidas eminentias, quibus aliquid aſſurgit in altum. Pari ratione nobis eſt ſchwiel vel ſchwill / i.e. tumor, à ſchwellen tumere. Eidem Heſychio & Suidæ τύλος eſt νενεκρωμένη σάρξ, i. e. caro mortificata, hoc eſt exſenſa, ut cum Nævio loquar. *Callus* eſt etiam calloſa pars, veſca in apro: unde callus aprugnus in veterum epulis ſæpe commendatur. vide ſuprà in calleo. Hieronymus Mercurialis lib. 2. variar. lect. cap. 22. " Apri à veteribus

in conviviis æſtimabantur. Martialis vix unquam cœnas aut nobiles eſcas memorat, quin inter ipſas apro nobiliorem propè locum tradat. quem ſicut hodie variis juribus & delicatis liquoribus condiunt coqui, ut eius ſilveſtrem odorem occultent: ita quoque maiores noſtros non minùs gulæ, ſtudioſos factitaſſe intelliget, quicunque Apicii illius opſodædali varias apri condituras examinaverit. Apri lumbus omnibus aliis partibus ejus præponebatur. Hunc Plautus & Cato aprugnum vocavere, cuius tenera durities commendata, ipſi etiam calli nomen dedit. propter quod etiam Horatius longa ova extollens calloſa nuncupavit lib. 2. Sat. 4. tanquàm compacta illa teneritudo in omnibus ciborum generibus & dentibus & palato valde grata ſit. Sunt quædam corporis partes naturâ velut calloſæ: ut ſuis roſtrum, cervix boum: ita & caro apri duriuſcula. Sic etiam in plantis. Plin. lib. 17. c. 24. ubi de morbis arborum: *Siderationis genus eſt in his* (vitibus) *defloreſcentibus, roratio: aut cùm acini, priusquam creſcant, decoquuntur in callum.* Idem lib. 19 cap. 4. *fungorum callum* dicit. Metaphoricè eſt firmitas, ut 3. Tuſc. quæſt. *Magis me moverant ſubitò adſpectæ parietum ruinæ, quàm ipſos Corinthios, quorum animis diuturna cogitatio callum vetuſtatis obduxerat.* Item: *Ipſe labor quaſi callum obducit dolori.* Gloſſ. *callus* τύλος *ibi & calloſum* τράγανον. vide *traganum*. in Onom. Græcol. *callus* σκίῤῥος, de qua voce ſuo loco. Sed unde *callum* ducemus? An à *calce*, quia in ea corporis parte fit præcipuè? aut quia *calcando* fit? Sanè id ex eo probabilius videtur: quia Græcis τύλη vel τύλα eſt cullus & calcita: unde τυλίττειν convolvo inſtar culcitæ. Pro callo tamen frequentius eſt τύλος. Non tamen improbabile eſt, derivari à *cala*, i.e. ligno, quod κᾶλον Græcis: ut ſit quaſi lignoſa cutis, hoc eſt dura. Et verò ipſum *durum* eſt à δόρυ, hoc eſt *lignum*. vide durum.

Calo, as, eſt voco, ex καλῶ: mutata conjugatione. Inde *calata comitia*: de quibus. Gell. lib. 15. cap. 27. ex Lælio Felice: *Labeonem ſcribere, calata comitia eſſe, quæ pro collegio pontificum habentur aut regis ſacrorum au flaminum inaugurandorum causâ. eorum alia eſſe curiata, alia centuriata. centuriata per lictorem curiatim calari, i.e. convocari; centuriata per cornicinem. Iisdem comitiis, quæ calata, appellari diximus, & ſacrorum deteſtatio & teſtamenta fieri ſolebant. Tria enim genera teſtamentorum fuiſſe accepimus: unum, quod calatis comitiis in concione populi fieret: alterum in procinctu, cùm viri ad prælium faciendum in aciem vocabantur: tertium per familiæ emancipationem, cui æs & libra adhiberetur.* Verbum *calandi*, & quæ inde orta, imprimis ad ſacras res transferebant. Cæterùm illud *calo* eſt à קָל, quod eſt *vox*, Chaldæis & Syris ex Hebr. קוֹל; & Arab. קוּל. Ex his קָאל *dixit*. & à καλεῖν. Anglis *call* vocare, clamare, uſitatiſſimum. Eſt & verbum kallen/ Belgis notius, quàm cæteris Germanorum, quorum quibuſdam eſt tanquam idioticum.

Calo. Feſt. *Calones calcei ex ligno facti. Calones militum ſervi, dicti, quia ligneas clavas gerebant, quæ Græci* κᾶλα *vocant. Is quoque, qui huiusmodi telo utitur, calaator appellatur.* Malè ibi κάλλα. Gloſſ. *calo* δοῦλος δημόσιος. videtur ibi intelligi calator, ſacrorum miniſter, quæ ſcilicet publica erant: ſicut & augures publici, h.e. P. R. Quiritum. Ludov. Carr. antiq. lect. l. 1. c. 14. niſi δημόσιον velimus interpretari vulgare. Iſid. *Calones galearij militum.* Non. cap. 1. *Calonum proprietas hæc habetur, quòd ligna militibus ſubminiſtrant.* κᾶλα *enim Græci ligna dicunt: ut Homer.* πολλά τε ξύλ' ἐπίθειτο. Hoc cum prioribus conjungamus. in eoſdem enim illa cadebant, ut viles ſervos omnia negotia obvia. ideo onomaſt. *calones* σκευοφόροι interpretatur. Ita qui *cuſtos ad ſarcinas* in vulg. verſ. Latina 1. Sam. 17. id eſt, ad militaria impedimenta. LXX. σκευοφύλαξ: Hebr. שֹׁמֵר הַכֵּלִים, Chald. נְטַר מָאנַיָּא dicitur. כְּלִי eſt *vas, inſtrumentum, utenſile*. & ſervus eſt pro inſtrumento, & quidem כְּלָלִי, i.e. univerſali, communi. Athen. lib. 4. ex Doſiade ἑκάστῳ αὐτῶν ἀκολουθοῦσι δύο θεράποντες ξυλοφόροι. καλοῦσι δ' αὐτοὺς καλοφόρους. Serv. in 1. Æn. ἀπὸ τῶν κάλων *& calones dicuntur, qui ligna militibus portant; &* καλοπόδια. Porphyrio in illud Horatii 1. ſerm. Satyr. 2.

Hunc perminxerunt calones,

hæc ſcribit: *Calones dicuntur à calando, & hoc eſt, quòd vocent ad miniſterium. nonnullis à calendis putant, quòd ea die cibaria accipiant.* Rectè legitur, *quòd vocent*: nec legendum *vocentur*, ut putarunt auctores fori Romani, etſi & vocarentur & vocarent. ſed illud eſt propter iſtud. Gloſſ. Græcol. κλήτωρ *invitator*. Iſtud quidem etymon à *calando* admodum probabile fit ex eo, quia & *calator* & miniſter; & ipſe quoque Feſtus eſt varius. Nam in *procalare* dicit: καλεῖν *eſt vocare; unde & kalendæ, calumnia, calones, caculæ & calatores*. Sed prima in *calo calonis*, ſicut & in κᾶλον producitur: etſi quædam inde derivata eandem corripiant: ut καλιά, κάλαθος, καλαύροψ. Pluresitaque rationes militant pro origine à κάλω. atque ideo à lignis quoque dici poſſint: quòd robuſti & duri eſſent ad gravia onera: ut dicimus in Weſtphalia ein knuſt/ pro nodoſo trunco, & homine varrone tanquam ſtipite. De voce militari ita militaris ſcriptor Veget. lib. 3. cap. 6. *Primi equites iter arripiant, deinde pedites: impedimenta ſagmarii, calones, vehiculáque in medio collocentur, ita, ut expedita pars peditum & equitum ſubſequatur.* Item: *Antiqui diligentiſſimè præcavebant, ne à calonibus, interdum vulneratis, interdum timentibus & ſagmariis clamore pavefactis, milites turbarentur.* Ibid. *Ex ipſis calonibus, quos galearios vocant, idoneos ac peritos uſu legebant, quos non ampliùs, quàm ducentis ſagmariis pueriſque præficerent. Hiſque vexilla dabant, ut ſcirent, ad quæ ſigna deberent impedimenta colligere.* Ergo & galeas ferebant & omnino impedimenta curabant. Ita Liv. lib. 3. bell. Pun. *Impedimenta ſubſequi juſſit calones, lixáſque & invalidos milites vallum ferre.* Cic. 3. de nat. deor. *Quos tu Tyndaridas appellabas: eos tu canteriis albis, nullis calonibus, obviam Vacieno veniſſe exiſtimas?* i.e. nullis ſatellitibus comitantibus. Cæterùm & Græci poſteriores hanc vocem ſuſceperunt. Conſtant. in Tacticis καλλίονας. *Sed*, ut Meurſius monet, *ſcribendum eſt* κάλωνας. *Sic* callo *quoque pro* calo *exſtat in Notis, quæ Tullio Tironi aſcribuntur, comment. 1. cap. 10.* alioqui καλλίονας eſt *meliores*. In Gloſſ. Arabicol. eſt etiam *calo negotiator*, nempe pro negotiatore ſervo.

Calo, onis, alia vox, pro ligneo calceo. Suprà ex Feſto, & ex Servio, qui explicavit καλοπόδιον. Pro hac autem ſignificatione auctoritas nulla occurrit. manifeſta tamen ratio eſt. & κᾶλον per metonymiam materiæ pro ligneo dici poſſit, Ita *calo* erit idem, quod *baxea*.

Calobalſamum, lignum balſami. vide *calon*.

Calobates, grallator. καλοβάτης. Hinc *calobatarius*. *Marcellus grammaticus gralatores, h.e. ligneis perticis incedentes calabatarios appellat.* In annot. poſt Joh. Baptiſt. pii ca. 82. Gloſſ. καλοβάτης *funambulus*.

Calon, κᾶλον τὸ lignum, ſive à κάω uro, ſive à κέω findo, ut ξύλον à ξύω, δόρυ à δέρω. Ab illo κᾶλον ſunt quædam etiam à Latinis in uſum recepta.

Calophanta. Sic legunt quidam in Plauti Curcul. act. 4. 1. tanquam ſit καλοφάντης, qui καλὰ φαίνει vel φησί, bonum ſe ſermone oſtendit: ſed interim malas eſt. Sed vide *Halophanta*. De καλὸς ad *calli*

Calopodium, καλοπόδιον, eſt ligneus pes, hoc eſt lignea pedis forma, qua ſutores utuntur. Horat. 2. ſerm. ſat. 3. *formam* dicit, quod Acron *calopodia* interpretatur. & ſic Suidas καλοπόδιον σκυτικὸν ἐργαλεῖον. alioqui Græcis dicitur ὁ καλόπους. Pollux lib. 7. cap. 21. Circa quæ conſuuntur cavi calcei, καλόποδες vocati ſunt. & lib. 2. c. 4. n. 40. & lib. 10. cap. 31. Utitur voce Plato in ſympoſ. & Galen. therapeut. 9. ubi meminit proverbii ἑνὶ καλόποδι πάντας ὑποδεῖν *uno calopodio omnes calceare*, in imperitos medicos, qui neglecto morborum diſcrimine eadem omnibus adhibent remedia. Hadr. Jun. in nomencl. *Calopodium*, inquit, *idem cum calonibus, ſolea lignea*. Belg. ſlompe clompe/holblock. Gall. *ſabot, gallocbe*, ital. *Zoccoli*: Hiſp. *Gallocha de madera*. Illud holblock Kilianus interpretatur, *q. cavus truncus*, *Colophonium calceamentum, ex ligno cavato confectum*. Hadr. Junius *calopodium ferreatum* vocat eiſſchue/ Belg. ſchrickſchoen Flandris, ſchaverdynen Brab. ſchaetze oft ſchoverlinge *Hollandis*, *quo labantur noſtrates per aſtrictas glacie aquas, mira dexteritate & celeritate incredibili*. origo eſt à ſchricken/ i.e. ſchreiten/ paſſum facere: & ſchauben loco movere, propellere, prolabi: ut Italis *ſchiſare*. ſchaetſe ſunt Belg. *gralla*, ut Gall. *eſchaſſes*.

Digitized by Google

Male autem vetus vocabularium exponit *Calopodium, baculum ligneum*: & *podium baculum*, *quo terræ innitimur*. Sed ea erat ſuperioris ſeculi ignorantia in plurimis. Lex Græcol. vet. καλόπους *forma calcis*, *norma*, l. forma calcei. Suidas habet etiam καλόπους ἀπὸ μέρους καλή: quod eſt aliud, quæ pede pulchro eſt, atq; ita ex parte pulchra. per ſe tamen eſt adjectivum, ſicut λευκόπους. ſic eidem καλλίσφυρος ἀπὸ μέρους εὔρυθμος. Cœl. Rodig. lib. 6. 38. *Calopodas*, inquit, *dicimus nonnunquam boni felicisq; pedis homines & ſervos præcipuè: quos & interdum καλοιωνίστας vocamus, veluti proſperioris augurij*. Habet hoc ex Ariſtophanis ſcholiaſte, qui exponit θεράποντας. Tales ſunt nobis imprimis miniſtri Dei & præcones evangelii, de quib. propheta Eſa. ca. 52. 7. *Quam pulchri ſuper montes pedes annunciantis & prædicantis pacem!* ὡς ὡραῖοι οἱ πόδες τῶν εὐαγγελιζομένων ἀκοὴν εἰρήνης. Hic nempe εἷς οἰωνὸς ἄριστος, Deum nobis placatum eſſe in Chriſto, & nobis omnia peccata propter eum remiſſa, & nobis gehennæ filiis cœlum adapertum eſſe. *Calopus*, καλόπους, *animal Syriæ, juxta Euphratem habitans, auſterum & velox, cornibus longis, quibus arbores dejicere fertur*. Calepin. ſed nullo auctore nominato. Albertus Magnus de anim. lib. 22. tract. 2. c. 1. *Calopus eſt animal Syriæ aſtutum & velox: cornua habens in feræ modum prætendentia, quibus etiam arbores ſcindere dicitur, ſed virgultis ſæpe alligatur & clamore auditur à venatoribus, & capitur*. Sed variè ſcribitur, *calopus, analopus, antaphon, & aptalos*. Geſnerus ait: *Ego apud veteres & idoneos authores neque hanc feram neque ſimilem ei ullam reperio, præter unum, locum circa finem epiſtolæ Alexandri Magni ad Ariſtotelem de mirabilibus* Indiæ: *cuius translationem inſcriptio Cornelio Nepoti tribuit*. Cæterum καλόπους ſonat in Græco ſermone tanquam *lignipes*, ligneum pedem habens.

Calor eſt vis calefaciendi. Quod calefacit (latè ſumta voce) id vel virtute ſeu eminentia quadam, ut ſol, aërem, aquam terram, & quæ in eis corpora: vel potentiâ, ut piper ventriculum: vel actu, ut ignis lapidem &c. Eſt qualitas inter agentes vehementiſſima, præcipuum quoddam corporeæ naturæ inſtrumentum: cuius reſpectu frigus iners dicitur. Ariſtot. lib. de longitud. & brevit. vit. τῆς τε αὐξήσεως ἡ ὑγρὰ θερμότης αἰτία καὶ τῆς ζωῆς. *Humidus calor*, id eſt calor & humor, *augmenti cauſa eſt & vitæ*. Serv. in Æn. 1. *Nulla res ſic fovet omnia, quemadmodum calor*. Ariſt. lib. 2. de gener. & corr. c. 2. *Calidum eſt, quod congregat ea, quæ ſunt eiuſdem generis*, τὰ ὁμογενῆ, τὰ ὁμόφυλα. *Frigidum autem, quod conjungit & congregat ſimiliter, & ea, quæ eiuſdem generis & quæ non eiuſdem generis*, τὰ συγγενῆ καὶ τὰ μὴ ὁμόφυλα. *Differentia caloris & frigoris non pendet ab oriente & occidente, id eſt, à longitudine, ſed à latitudine, hoc eſt, quò quæq; regio plus diſtat ab æquinoctiali, eò frigidior, quo propius abeſt, eò calidior. Ideo in occidente ſunt regiones, quæ calidiores ſunt, quàm multi in Oriente. Deniq; non eſt Oriens, neq; Occidens, niſi reſpectu locorum*. Sic polyhiſtor quidam, puto Scaliger, ad Belloniq; obſervat. Caloris & frigoris viciſſitudo inferiori huic mundo neceſſaria: cuius utriuſque temperatura verno tempore per Dei œconomiam admirabilis eſt, abſque quaſi eſſet, nihil oriri poſſet. unde canit poëta Georg. 2.

Nec res hunc teneræ poſſent perferre laborem,
Si non tanta quies iret frigusq; caloremq;
Inter, & exciperet cœli indulgentia terras.

Dicitur à caleo, ut humor ab humeo, ſapor à ſapio, ſtridor à ſtrido vel ſtrideo. Varro in Andabat. *Alterum appellamus à calendo calorem, alterum à fervore febrim*. Analogia plana eſt, quam diximus: & ſuprà voci caleo, conveniens origo data eſt. Placet tamen aliis, quòd calor ſit à χαλᾶν. *Laxat & ſolvit calor*. Scalig. in lib. 1. de plant. Sed & idem cogit & indurat, prout ſe habet materia, in quam agit. Cæterùm Nonius cap. 3. quod eſt *de indiſcretis generibus*, etiam *calor* inter ea refert, quæ utroque genere uſurpantur, ad neutrum pertinet locus in Plauti Mercat. 5. 2. "Neque mihi ulla obſiſtet amnis, neque mons, neque adeo mare. Nec calor, nec frigus metuo. ubi Taubm. Notabam, *inquit*, Calor hîc poſitum neutro genere, pro calus, ut ador & adus, decor & decus, nec dubitabam, quin ad hanc faciem corrigendus apud Nonium locus in calor, ineptè enim ibi legitur calorem: cum adducat exempla, quæ utrumque recipiant genus. Sed & Junius Philargyrus ad lib. 2. Georg. Virg. ita citat hunc verſum, Neque calor metuo, neq; ventum, neque grandinem. Calor, inquit, pro calorem. aliter hypermetrus verſus erit. Gruterus. Cæterùm ex Virg: loco ſuprà adducto, patet *calor* & *frigus*, etiam pro anni tempeſtate calida & frigida, hoc eſt pro æſtate & hieme poni in Gloſſ. Græcol. *calor* καύσων. In onom. Latinogr. *calor, caliditas* θέρμη. Leges etiam *caldor* apud, Varron. & Arnobium. In divinis literis *Calor* eſt pro voce Hebræa חם, quæ vox vertitur θέρμη Job. 6. 17. (Eccl. 4. 11. eſt חם verbum, quod ſic reddunt) & θερμασία Jer. 51. 39. καῦμα Gen. 8. 22. 2. Sam. 4. 5. Eſa. 18. 4. Jer. 17. 8. Job. 24. 19. mirè ὀρφανούς. nempe pro חם legerant יתום, Chaldæus autem rectè חוממא i. e. calor. חמה vertit Latin. *calorem*: Græc. θυμὸν, Chald. רוחא. Eſt & חרב *calor* verſum Eſa. 25. 5. ſed ibi Græca valde mutata: & Chaldæa ſimiliter atque inverſa. Invenies etiam vocem Hebræam חשש in Latino interpretatam *calorem*. Sed ea ſignificat *gramen torridum* Eſa. 5. 24. ibi Chald. עמירא *manipulus*. LXX. συγκαυθήσεται. Eſa. 33. 11. ubi LXX. αἰσθανθῆναι: ex eo quod Chaldæis & Syris חשש eſt *ſentire*. Neh. 7. 3. pro עד חם *neque ad calorem* ſolis habent LXX. ἕως ἅμα τῷ ἡλίῳ. videtur legendum ἕως καύματος ἡλίου. Invenies etiam *calor* nudum ſupplementum. ut Job 28. 2. *Lapis ſolutus* calore in *æs* vertitur. & *calor* θέρμη pro foco act. 28. 3. pro καυσούμενα 2. Pet. 3. 12. eſt tranſlatum *ignis calore*. à Græco deeſt Sap. 2. 3. θέρμη καμίνου calor fornacis Eccl. 38. 29. καῦμα τῆς ἡμέρας Baruch. 3. 25.

Caloſtoma. vide ſtoma.

Calos limen. vide limen λιμήν.

Calotechnus, καλότεχνος, in Calep. vertitur *bonus artifex*. Sed καλλίτεχνος potiùs dicetur, qui arte pulchras res facit. unde Plut. eſt καλλιτεχνία artificii elegantia. Sicut alioqui κακότεχνος eſt malis artibus deditus: ita καλότεχνος ex analogia fuerit, qui bonis. Lex. Græcol. κακοτεχνία *malo ars*, κακότεχνος *mala arte*. l. κακοτέχνως vel κακότεχνος, qui eſt malâ arte: ut ſit ellipſis, ſicut ibidem κακότροπος *mali moris*, καλότροπος *boni moris*.

Calpar vinum novum, quod ex dolio demitur ſacrificij causâ, antequam guſtetur. Iovi enim priùs ſua vina libabant, quæ appellabant feſta vinalia. Calpar genus vaſis fictilis. Feſt. Hinc colligitur, quod in Gloſſ. eſt *calcar* θυσίαι ἀπαρχῶν οἴνου, legendum eſſe *calpar*. Ibid. eſt *calper* οἶνος ἐν θυσίᾳ. *Græcum eſt*, inquit Scaliger, *à* κάλπη, *ut ab aula aular. Nam calpar non vinum propriè eſt, ſed vas ipſum vini*. Ideo Non. cap. 19. ait: *Calpar nomine antiquo dolium. Varr. de vita populi Rom. lib. 1. Quod antè, quàm nomen dolij prolatum eſſet, cùm id genus vaſorum calpar diceretur, id vinum calpar appellatum*. Vinum autem illud offerebant, ut Scaliger ait ad S. Varr. de l. L. *ne reliquum, quod in apothecis illis, unde calpar promeretur, remaneret, ſacrum eſſe inciperet, & omnino ex uſibus eriperetur humanis, ſed, calpari libato, religione ſolveretur. &c. quomodo & in frumentis quoque, quod ſacrificij causâ antè præmetebatur, præmeſſum appellabant* (Lacones προλογίαν) *quod verò Cereri offerebant poſt meſſem factam, floriſertum. Athenis feſtum ſuum vinale* πιθοιγίαν *appellabant*. Cæterùm κάλπη ab Heſ. exponitur ὑδρία, στάμνος; & κάλπη *poculi ſpecies*. κάλπις autem eſt frequentiùs. Scribitur & καλπίς: Philemoni τὸ ψυκτῆρον ἔκπωμα καὶ τὸ ἀμφωτὸν Lex. Græcol. vet. κάλπη *urna*. puto quòd in ea aliquid καλύπτεται. unde etiam lex. operis regii κάλπην exponit *gurguſtium*; ex comm. Ariſtoph. καλύβη autem eſt tugurium. Sed alia vox eſt κάλπις, quum ſignificat equum curſorem, aut modum curſus: unde καλπάζειν, *equum urgere ad ingreſſum exſultantem*, *quod Gallis Gallopare*. Bud. ad verba Plutarchi in Alexandro de Bucephalo. Hoc verò putem dici τὴν καλπὴν βάσιν. quanquam & Arab. vicina eſt vox כלף *cogere*, *impellere*. Pollux lib. 7. c. 33. *Clitellariorum mulorum certamen vocabatur* κάλπη: *jugalium* ἀπήνη.

Calpes galea militum. Gloſſ. Iſid. ubi in notis Vulcan. imò *armilla*. intelligit armillas triumphantium, & quibus milites ob virtutem donabantur: de quibus Feſtus ad vocem Calbeos.

Digitized by Google

beos. In Gloſſ. veter. legitur vox affinis, *Capſis galea de co-rio.* An & ibi *calpis*, aut apud Iſidorum *capſes* legemus? An verò etiam dici poſſint *calpes*, *κάλπεις*, *galea militum*, nempe per abuſum: ſicut in militiæ neceſſitate fit, ut galeis pro vaſis potoriis utantur? aut an corrupta eſt vox ex calva; quia galea eſt ut calva & eam tegit? Sic certè Græcis *κρανίον* eſt *calva*, *calvaria* & *caput*: & *τὸ κράνος* eſt *galea*, nempe capitis tegumentum: *ἐπικράνον*. Ita nobis haube i. e. vitta verè videtur eſt *calba*, quæ calvam tegit, ſicut ex *alba* fit Gallicè *aube*, eliſo l. pro *aulbe*, i. e. veſte alba ſacerdotis; & pro aurora. niſi haube eſt à caput, ut haupt; quomodo ex Latino *caput* fecerunt Itali *capo* & Hiſp. *cabeça*; Saxones kop: quæ tamen magis cognata videntur Cretenſium voci *κύφη*. Galea nobis beckelhaube / quaſi dicas vittam bucculatam. Belg. beckeneel (eleganter hooftſchotel q. ſcutella, patina capitis) eſt *calva*, *calvaria*, *cranium*: item *galea*, *buccula*. Cæterùm mirum eſſe non debet, quod *calpes* in *calvas* transferimus. Nam in quo Gloſſario legitur *calba κόσμια*, & *calbaria*, dubio procul pro *calvaria*: in eodem etiam eſt *calpitur ἐξαπατᾶ* pro *calvitur*. V, B & P. confundebant ex Gothiſmo: quanquam & aliquando extra eum, ut oſtendit *ſevum*, *ſebum*, *ſepum*.

Caltha nomen herbæ, de qua Virg. Eccl. 2.

Mollia luteolâ pingit vaccinia caltha,

Servius exponit, *mollia vaccinia pingit, id eſt, componit de caltha luteola. Mollia autem, tactus plumei ſcilicet: & hoc dicens ex colorum diverſitate quærit ornatum.* Pompon. Sabin. *Calta*, inquit, *eſt proxima violæ: & ab ea parum differt, vincit tamen numero foliorum.* vide calendula. Dioſcor. lib. 4. ca. 53. Eum locum è codice calamo exarato, quem habuerat Guilielmus Peliſſerius Monſpellienſiis epiſcopus, ſic in ſtirpium adverſariis novis legit & intetpretatur Lobelius: *χρυσάνθεμον ἢ κάλθα, τρυφερὰ πόα θαμνώδης, πλείους ἢ ἀναφέρουσα καυλούς. πολυσχιδῆ ἄνθη μήλινα, ἰσχυρῶς στίλβοντα. Chryſanthemum ſeu caltha, tenera herba, fruticoſa, plures ferens caules & folia: tum multifidos* (id eſt crebrò aut minutim fiſſos) *flores luteos admodum ſplendidos* vel rutilos; *magnos oculos* (non bovis) *exprimentes.* Editio Matthioli habet: *Herba eſt tenera fruticoſa, laves* (*λείους*) *proferens caules, & multifida folia, flores ſupramodum ſplendentes, luteos, orbem oculi imitantes, unde buphthalmi nomen traxit.* Ergo Lobel. *βούφθαλμον* tanquam magnum oculum accepit, ex particula *βου* augente. Gloſſ. Græcol. habet *βούφθαλμον*, *ἄνθους εἶδος*, *caltum.* Sed in Gloſſ. Latinogr. *Calta* eſt: Promiſcuè ſcribitur per t & th. Hoc tamen rectiùs, quia Græci in Dioſc. *κάλθα*: & à *calatho* derivant. Rovill. Dicta fortè à *calatho* qui quaſillus Latinis Servio teſte, poculum & calix eſt, cujuſmodi oſtentant calendulæ florum pocula flava. Affinis eſt vox Germanica gold *aurum.* Et, ut Lobelius ait in obſervat. *Gallobelgis* goude dicitur, *detorto vocabulo Flandria*, goudt i. e. *aurum & aureum à colore.* Nobis ein ringelblume / goldblume. Angl. marygold. Vide & Plin. lib. 21. c. 6. Affertur etiam ex Gloſſ. *calta* pro caſtanea. Plinius quoque de Caltha agit lib. 21. c. 6. In totum ſine odore minutoque folio calathiana, minus autumni. Proxima ei caltha eſt concolori amplitudine, vincit numero foliorum marinam. quinque non excedentem, eadem odore ſuperatur, eſt enim gravis caltha, ubi annot. Calathianam alii eſſe volunt thylacitidem à Dodonæo pictam calathianæ titulo, alii eiuſdem campanulam. At utraq; cærulea eſt, calathiana verò lutea, ſi calthæ concolor eſt. Columella. Preſſaq; flammeola rumpatur fiſcina caltha. Calathianam ego puto eſſe digitatem luteam, flore luteo, calatho ſimili: caltham verò noſtram calendulam.

Calthula forma eſt diminutivi à caltha. Sed veſtem ſignificat à caltæ colore. Non. cap. 16. *Caltulam & crocotulam utrumque à generibus florum translatum à calta & à croco. Plaut. Epid. induſiatam, patagiatam, caltulam aut crocotulam. Sed caltulam Varro de vit. pop. Rom. lib. 1. palliolum breve voluit haberi.* Lambin. *Tunica caltula à colore ſic dicta.* Scalig. exerc. 325. 12. *Cum croceo calthulam Plautus conjuxit à colore floris, qua vulgò calendula.*

Caltularius. Sic Lambinus in uno MS codice legi ait in Aulul. Plaut. act. 3. 5. pro eo, quod communiter habetur *carinarii.* Eſſet verò caltularius, qui caltulas facit, vel caltæ colore veſtes inficit. Is autem color eſt luteus ſeu flammeus.

Caltudia, *ἑορτή*, Gloſſ. Sonat, quaſi ſit *calata dies.* i. e. conſecrata. Calare peculiari ratione de rebus ſacri dici, ex *calabra* & *calator* liquet. Igitur *caltudia* videtur eſſe idem, quod Hebræis מִקְרָא *convocatio*, & עֲצָרָה *interdictio*, quo die ſci. ordinaria negotia prohibentur, cultus divini cauſâ. *Mikrá* Eſa. 1. 14. vertitur *ἡμέρα μεγάλη*, *magna dies*, id eſt, feſta: *atzaráh* autem ibidem *ἀργία*, *otium*, *ceſſatio.* aliàs *ἐξόδιον*, *σύνοδος*, *ἱερεία*, *πανηγύρεις.* item *θεραπεία*, i. e. cultus. Joël 1. 14. ubi Symm. *σύνοδον*, Aquila *ἡμέραν συλλογῆς* habet. Vide infrà *exodium.*

Caltulum feretrum. Ita Gloſſ. Arabicol. קְטַל eſt occidere Chald. & Syr. קְטִיל interfectus. Arab. קתל Arab. eſt *necare.* Angl. *kill* occidere: *killed* occiſus. Sed fortè pro *caltulum* legendum *capulum.* Affine eſt & Italicum *cadiletto* vel *cataletto*, Hiſp. *cadalecho* pro feretro. Sonat quaſi miſer lectus, *cattivo letto*: vel cadentis lectus, vel quaſi cuiuſvis lectus. *cada* Hiſp. eſt, quod *ciaſcuno* Ital. *chacun.* Gall. Græc. *ἕκαστος*, *quiſq;*. Nam omnibus eſt calcanda via leti: & unius lecti ſarcophagi ſocietas nos manet omnes. Gallis autem *chaſlit* eſt fulcrum, ſponda lecti, quæ per ſe eſt *caſſa lecto*, i. e. privata; vel q. *caſſis* & rete *lecto* continendo. aliter ab *enchaſſer* includere. cum his convenit, quòd *feretrum* Martiali dicitur *Orciniana ſponda* & *ſtygius lectus*: & in epigr. *νεκροδόχος κλιντήρ.*

Caltus, *αγνους.* Gloſſ. Latinogr. Sed lege *caſtus ἁγνός.* ſicut in lex. Græcol. *ἁγνὸς ὁ καθαρὸς caſtus.* Thomas Thomaſius in lex. Anglic. *Caltus, a, um, unknovvne* vertit, hoc eſt incognitus, q. ſit *ἀγνὼς* vel *ἄγνωστος.* Sed ordo literarum in Gloſſ. ſæpe turbatur, & idem vocabulum non nunquam recurrit. ideoque caltus non recipio. minimeque pro ignato.

Calva. vide calvaria. *Calvaria*, ex deſcriptione Celſi lib. 8. c. 1. *incipit ex interiore parte concava, extrinſecus gibba, utrinque levis, & qua cerebri membranam contegit & qua cute capillum gignente contegitur. eáq; ſimplex ab occipitio & temporibus, duplex usque in verticem à fronte eſt, oſſáq; eius ab exterioribus dura, ab interioribus, quibus inter ſe connectuntur, molliora ſunt: interq; ea venæ diſcurrunt, quas his alimentum ſubminiſtrare credibile eſt. rarò autem calvaria ſola ſine ſuturis eſt. locis tamen æſtuoſis facilius invenitur. & id caput firmiſſimum atq; à dolore tutiſſimum eſt: ex cæteris, quò ſuturæ pauciores ſunt, eò capitis valetudo commodior eſt.* Hadr. Jun. in Nom. *Calva Plinio, calvaria Celſo, cranium κράνιον, quod cerebrum integit, quaſi κράνος, id eſt, galea, πόλος, κόγχος Lycophr., Ariſtoph. κύτος.* Al. hirnſchale / hauptſchüſſel. Et ſic Galli *le teſt de la teſte*, i. e. teſta capitis, quod & ipſum à teſta dicunt. Hiſpani dilatatione per vocales facta vocant *calaverna.* Perottus tamen calvam & calvariam ſic diſtinguit: *Calvus dicitur, qui calvam crinibus nudam habet. Eſt enim calva ſuperior pars capitis: unde huiuſmodi vitium calvitium appellatur. Calvaria verò totum ſimul os ſuperius appellatur.* Plin. lib. 28. cap. 1. ubi multæ ſuperſtitioſæ medicinæ: *Artemon calvaria interfecti neq; cremati propinavit aquam è fonte noctu comitialibus morbis.* Ibi For. Rom. legit *calva.* Ex iis, quæ diximus, patet etymon. Iſid. lib. 11. orig. cap. 1. *Calvaria ab oſſibus calvis dicta, per defectionem: & neutraliter pronunciatur.* obſcurè intelligo, quando ſunt defecta ſeu privata pilis, calvam eſſe calvariam. dici verò etiam neutro genere calvarium. Certè enim in Gloſſar. Philoxeni legitur *calvarium κρανίον.* In eodem eſt *calbaria βασιλικη φαλάκρα.* quod ſonat *regia calvaria*, vel *calvities.* & in lex. Cyrill. *κράνειον hæc calbaria.* In aliis Gloſſariis eſt *calvaria κρανίον*: item *φαλάκρα calvaria. calvaria τὸ βρέγμα.* Onom. Græcol. habet etiam *calva κρανίον.* Ex Lucii Joannis Scoppæ collect. aliquid hîc apponamus. c. 27. monet, apud Juvenal. ſat. 11. legendum eſſe:

Vile coronatæ caput oſtendebat aſellæ,

non coronati aſelli. & addit: Et apud Columellam,

Nunc caput Arcadiæ nudum cute fertur aſellæ,

& non Arcadici aſelli. Nam cùm veteri ſuperſtitione huius animalis calvaria in agris incommoda arceri poſſe putarentur, uti ex Hetruſca conſtabat diſciplina, id fœminæ non maris calvariâ fieri conſue-

conſuevit: quod apertè. Palladius lib. 1. ſic indicat: *Omnia ſemina horti vel agri feruntur ab omnibus malis ac monſtris tuta ſervari, ſi agreſtis cucumeris tritis radicibus antè macerentur: item equa calvaria, ſed non virginis, intra hortum ponenda eſt, vel potiùs aſinæ. Creduntur enim ſua præſtantia fœcundare, quæ ſpectant.* ex quibus Palladij verbis colligitur, id *fœcunditatis gratiâ fieri conſueviſſe, quæ in fœminis maximè conſiſtit.* Item: *Eſt calvaria os capitis ſuperius & carne nudum, tam de brutis, quam de hominibus. Refert Plinius terram ex calvaria pſilothrum eſſe palpebrarum. alio nomine vocatur calva.* Livius: *Calvam auro calaverunt. Calvaria quoq; eſt locus ſepulturæ publicus, quem Græci polyandrion vocant, & locus, ubi decollantur homines damnati.* Vidimus in ſuperioribus *calvariam* etiam verti φαλάκραν, quæ vox Græca ſignificat propriè calvitium, unde Syneſii libellus φαλάκρας ἐγκώμιον. Transfertur autem eadem vox φαλάκρα ad loca ψιλὰ ſignificanda, quæ glabreta Latini vocant, nuda gignentium, ut cum Salluſtio loquar, hoc eſt, nulla herbida lanugine aut plantarum decore veſtita. Sic in montibus calva loca ferè ſumma. Ita & Heſych. φαλάκραι τόπ☉ τῆς Ἴδης καὶ νύμφαι. Φαλάκρας ἄκρας τῆς εὐβοίας, φάλακρον ἀκρωτήριον Ἴδης. In divinis literis calvariæ mentio fit 2. Reg. 9. 35. ubi Hebr. גֻּלְגֹּלֶת, Targ. גֻּלְגַּלְתָּא, Græci κρανίον. Ea vox Hebræa vertitur etiam κρανίον Jud. 9. 35. alioqui κεφαλὴ ut Exod. 16. 16. & 38. 25. Num. 3. 20: & 18. & 47. 1. Chron. 10. 10. & 23. verſ. 3. & 24. etiam βάσις 2. Chron. 4. 12. Chriſtus, ſalus noſtra, crucifixus eſt in Golgatha, qui dicitur calvariæ, κρανίου. Matth. 27. 33. Marc. 15. 22. Luc. 23. 33. Johan. 19. 17. Syris γολγοθᾶ: etſi in editione Syra ſit גָּגֻּלְתָּא per contractionem, uno l eliſo. Locus autem ille dictus eſt cranii ſeu calvariæ, à craniis hominum, de quibus ſupplicium ſumtum eſſet, ibi jacentibus, vel ſepultis. Sic vet. vocab. *Locus, in quo decapitabantur latrones, locus calvariæ appellabatur, ſcil. propter calvitiem abſciſſorum capitum, quæ ibi jacebant, vel propter oſſa calva exſiſtentia ibi.* Multi veterum opinati ſunt, eo loco, ubi fixa fuit crux Chriſti, Adamum primum hominem ſepultum, & inde loco nomen tributum eſſe. Apud Cyprian. (ut unius verba allegemus) ſerm. de reſurr. Chriſti: *Nos ad Chriſtum pertinentes, cuius ſanguine conſperſa creditur ab antiquis ejuſdem ſanguinis ſanctificati elapſa latemur & delectemur* in DOMINO. Ea verò traditio originem habuit ex pravâ interpretatione Joſ. 14. v. ult. ubi Adam maximus appellativè eſt homo magnæ ſtaturæ: ſicut Chald. habet אֱנָשׁ רַב *homo magnus.*

Calvarium pro calvaria modò citavimus ex Gloſſario. Calvariæ etiam quædam inter piſces commemorantur, in verſibus Ennii, quos Apuleius in priore apologia è phagiticis inter alios citat iſtos:

Apriculum piſcem ſcito primùm eſſe Tarenti, &c.
Polypus Corcyra, calvaria pinguia Atarnæ,
Purpura, muriculi, mures, dulces quoque echini.

At quæ Turnebus lib. 21. cap. 21. "Legi, inquit, in Gellio manuſcripto, cephalæaque Atharnæ; quæ, ut opinor, Ennius, calvaria appellat. Sunt autem ſalſamenta è capite thynni. nam illic cetariæ erant. niſi quis cephali pulpas intelligat, quod non arbitror. Verius omnino ſit, apud Ennium calvaria marina eſſe, quorum apud Apulejum mentio eſt. Aliæ editiones habent: *Calvaria pinguia Carnæ.* Cæterùm ipſa Apuleji verba ſunt illa: Memento, tam ridiculum argumentum fore, deſiderata ad res Venereas marina obſcœna, quàm ſi marinum pectinem comendo capillo quæſitum vel aucupandis volantibus piſcem accipitrem, aut venandis apris piſcem apriculum, aut eliciendis mortuis marina calvaria. Hæc itaq; calvaria à calva capitis etiam dicuntur. vide etiam *Cephalæa.*

Calvatus, a, um, Cato cap. 33. "Si vinea à vite calvata erit, ſulcos interponito, ibiq; viviradicem ſerito, umbram ab ſulcis removeto crebroq; fodito. Ex ſcribit hæc Plinius lib. 17. cap. 22. Ibi annot. habent: Apud Catonem calva legitur, hoc eſt viduata, deſtituta, orbata. Quod tamen exemplar ego inſpexi, habet *calvata.* In Calep. eſt calvata vinea, φαλάκρα, in qua vites quidem ſint, ſed paucæ raræque, ut in calvitio capilli. Erit itaque ἀμπελὼν φαλακρὸς. Ita Colum, lib. 4. 29. penuriam & calvitium loci dicit.

C A

Calumnia. Non. *Calumnia eſt malitioſa & mendax infamatio. Calumnia rurſum calliditas.* M. Tull. de rep. lib. 2. *Ut Carneadi reſpondeatis, qui ſæpe optimas cauſas ingenij calumnâ ludificari ſolet.* Iſid. lib. 5. cap. 26. *Calumnia eſt jurgium alienæ litis: à calvendo, id eſt decipiendo dicta.* D. de verb. & rer. ſignif. l. 231. *Si calvitur & moretur & fruſtretur. inde calumniatores appellati ſunt: quia per fraudem & fruſtrationem alios vexarent litibus. inde & cavillatio dicta.* Priſcian. lib. 10. ut *volvi volutum, ſic debet etiam calvi calutum jacere, quod tamen in uſu non inveni. & puto calumniam ex hoc eſſe derivatum.* Sed eſt etiam affinis vox affinis Hebræa כְּלִמָּה, i. e. pudor ignominia. & Arab. קְלַם decurtare, mutilare. Id calumnianti propoſitum eſt, ut ignominiâ alium immeritò afficiat & præcidat ei famæ decus. Rem ipſam exponit Cicero in Saluſt. 1. Eſt quædam calumnia, quam unuſquiſque noſtrum, teſtante animo ſuo, fert de eo, qui falſum crimen bonis objectat. & 1. off. *Exſiſtunt ſæpe injuriæ calumniâ quadam & nimis callida atque malitioſâ interpretatione juris. ex quo illud, ſummum jus ſumma injuria.* Cœlius ad Cicer. l. 8. epiſt. 8. De divinatione, *Appius quum calumniam juraſſet, contendere auſus non eſt, Piliòque ceſſit.* Hic *jurare calumniam,* inquit Aldus, *eſt jurejurando profiteri ſe accuſatorem, in cauſa tamen haudquaquam juſta.* In eadem epiſt. 7. *calumniam maximo plauſu tuliſſe* eſt pro ad accuſandum deſcendiſſe. Alioqui *juramentum calumniæ* in foro dicitur, quum accuſator, priuſquam audiatur, jurat, ſe calumniæ cauſa ad accuſandum non veniſſe. In Gloſſ. Latinogr. *Calumnia* ἐπήρεια. in alio *calumnia* συκοφαντία: *Calumniator* κακοπράγμων. In Onomaſt. *calumnia* διαβολή. *Calumniator* συκοφάντης. *Calumnioſus.* συκοφαντικός. In divin. lit. *Calumnia* eſt pro Hebræo עֹשֶׁק, quod Græci ibi ἀδικία verterunt, ſchol. συκοφαντία. Sic עָשַׁק *calumniam facere,* propriè fraudare, opprimere vi vel fraude. Chald. reddit per אֲנַס opprimere, vel טְלַם, fraudare, damno afficere: vel etiam retinet Hebræum thema. Græci autem verbum illud variè expoſuerunt ἀδικεῖν, δυναστεύειν, συκοφαντεῖν, καταδυναστεύειν, ἐκπιέζειν, ἁρπάζειν, θλίβειν, ἄγειν, δυναστεύειν. alienè autem ἐγχυθῆναι Prov. 28. 17. & Eſ. 38. v. 14. per ἐξελέσθαι. Luc. 3. v. 14. *Neque calumniam faciatis,* eſt pro Græcis, μηδὲ συκοφαντήσητε. Syr. לָא תֶעְשְׁקוּן Beza. Ne *dolo opprimite.* Matth. 5. 44. calumniantibus vos. Græc. ἐπηρεαζόντων ὑμᾶς. Syr. דְּדָבְרִין לְכוֹן בַּקְטִירָא vide & Luc. 6. 28. Paul. Recept. ſentent. lib. 1. 5.

Calumnioſus eſt, qui ſciens prudenſq; per fraudem negotium ſibi comparat. Papias: *Calumniari, cauſari, præpedire, accuſare falsò.*

Calumniatrix, quæ calumniatur. διάβολοι de fœminis Tit. 2.

Calvo, as, φαλακρόω, i. e. calvum facio. *Calveo es* φαλακράω, i. e. calvus ſum. calveſcere φαλακρῶσθαι. *Calvities, calvitium* φαλάκρα. De etymo vide in calvus.

Calvo, is. Priſc. lib. 10. "Calvo calvi: unde Salluſtius in 3. hiſtor. infinitum paſſivi protulit,. Contrà ille calvi ratus. Calvi pro decipi, ut in calumnia diximus, in Dig. calvi, morari, fruſtrari junguntur: quaſi idem ſignificent. Nam, inquit in eum locum Gœddeus, qui calvitur, moram injicit & adverſarium fruſtratur: &, qui moratur, non ſolum fruſtratur: ſed etiam calvitur. at, qui fruſtratur, & calvitur & moratur. Eſt enim mora ceſſatio & fruſtratio ſive improba dilatio prætermittendi officii in ſolvendo recipiendoque debito alteri damnoſa. In l. XII. tabular. Si calvitur pedemque ſtruit manum endo jacito. Feſt. Pedem ſtruit, id eſt fugit. Lege eâ poteſtas fiebat creditoribus, anteſtatione adhibita, eos, qui fugerent & moras necterent, injecta manu prehendendi. De hoc verbo ita Nonius cap. 1. "Calvitur dictum eſt fruſtratur: tractum à calvis mimis; quòd ſint omnibus fruſtratui. Plautus Caſ. Nam, ubi domi ſola ſum, ſopor manus calvitur. Pacuvius Medo: Sentio, pater, te vocis calvi ſimilitudie. Sed quid cōſpicio? num me lactans calvitur ætas? Accius Eurylace: Sed memet calvor: vos iſtum, ut juſſi, ocius abſtrahite. Lucil. ſat. li. 17. Si non it, capito, inquit, eum, &, ſi calvitur ergo fur dominum. Pacuvius Duloreſte: Me calvitur ſuſpicio, hoc eſt illud, quod fortè occultè Ajax prædixit. Significatio

manifeſta eſt: quam etiam tenet Gloſſ. Græcol. *Calpitur* ἐξαπατᾶ. lege, *calbitur*, quod eſt pro *calvitur*. Onom. Græcol. *calvo, is*, κατασοφίζομαι. Ex dictis apparet calvor uſurpari; & ut paſſivum, & ut deponens. Sed, quod ad etymon attinet, malo *calvo* referre ad κλέπτω: Heſ. κλέπτει, ἐξαπατᾶται. inde eſt Latinum *clepo*. alioqui Græci dicunt κλέπτω, furor, decipio. Heſ. κλέπτει νόῳ παραλογίζει τῇ διανοίᾳ. Hoc autem κλέπτω à καλύπτω. Euſtathius etiam ponit καλύβω (unde καλύβην format) cui *calvo* eſt proximum ſono & vi. κλέπτειν τὴν ἀκρόασιν eſt fallere audientiam; hoc eſt aures judicum circumvenire, artificio dicendi eis ſuprepere. & ſic Hebræi uſurpant גנב, quod propriè eſt *furari*: ſed vertitur etiam κρύπτειν abſcondere, decipiendo. Gen. 31. 20. Sit κλοπὴ eſt non tantùm furtum, ſed ἀπάτη τέχνασμα obreptio, & κλέπτης δόλιος. In Gloſſ. Arabicol. eſt *calio decipio*: ubi dubio procul legendum *calvo*. καλαβὰς apud Heſych. vertitur καλαβώτης, qui aliter ἀσκαλαβώτης *ſtellio*, ut vertit Gloſſ. quod fraudulentum animal; unde *ſtellatura* pro fraude & deceptione. & hoc à καλύπτω duxerim. & huic καλαβὰς eſt propinquiſſimum *calvo*, Deripere enim eſt actionem nocituram tegere.

Calus. vet. vocab. *Calus, i, vas vimineum vel de ſalice, per quod muſta colantur*. Malè pro *colum*. vide infrà colum.

Calutor miniſter ſacrorum. Gloſſ. Iſid. Lege *calator*: ut ibidem eſt melior ſcriptura.

Calvus, a, um. Propriè eſt, cui caput eſt ſine crine, ut Ovid. ait:

Turpe pecus mutilum, turpis ſine gramine campus,
Et ſine fronde frutex & ſine crine caput.

Calvum eſſe opponitur ei, quod eſt comatum eſſe: ut apud Dion. Veſpaſianus ad coſineten, de Parthorum rege: ἐκεῖνος κομᾷ, ἐγὼ δὲ φαλακρός εἰμι. *Calvam Græci* φαλακρὸν, φαλανθον, ψιλὸν, μαδῶντα, λειοκάρηνον. *& Homericè* ψεδνὸν *dicunt, ut apud Pollucem legere eſt. Suidas etiam* ψηνὸν *invenio &* ἐρημοκόμον *in epigramm. collectaneis*. Hadrian. Junius in comm. de coma cap. ult. Plin. lib. 11. c. 37. *Myconij carentes eo* (capillo) *gignuntur, ſicut in Cauno lienoſi. & quædam animalium naturaliter calvent, ſicut ſtruthiocameli & corvi aquatici, quibus apud Græcos nomen eſt inde*, nempe φαλακροκόρακες. A calva id deducunt: Perott. *Calvus, nudo capite ſine crinibus. Propriè enim calvus dicitur, qui calvam crinibus nudam habet*. Becm. ab Hebræo קָרַח, migrante R. in L. Sed ſono tamen id remotius eſt: etſi ſignificet *calvare*. Viciniores ſunt קַל eſſe levem, non tantum κοῦφον: ſed etiam includit τὸ λεῖον læve, quod patet ex קָלָל terſus Ezech. 1. 7. & ex קִלְקֵל lævigare, polire. Et calvitiem Ariſtoteles per levitatem definit lib. 3. hiſt. anim. c. 11. ἡ κατὰ κορυφὴν λειότης φαλακρότης καλεῖται, ἡ δὲ κατὰ τὰς ὀφρύας ἀναφαλαντίασις. Gaza vertit: *Capitis levitatem calvitium nuncupamus: quam rem in ſuperciliis ſalitium appellemus, quo ad melius vocabulum invenerimus*. Cum illo *kál* optimè conveniet noſtrum **kahl** / quod eſt calvus. Etiam convenit nonnihil גַּלָּב *tonſor*; & גַּלַּח *abradere*. Placet tamen referre ad Chald. קְלַף *decorticare, delibrare*; unde ambiguo procul eſt Græcum κέλυφος, *cortex, cruſta, integumentum* ἔλυτρον; unde & commodè galva duci videtur, ſicut & nos **hirnſchale** vocamus, quaſi cerebri corticem vel teſtam. & ea, quum amiſit comam, quaſi decorticata apparet. Cæterùm in divinis literis *calvus* Heb. eſt קֵרֵחַ, Græcis φαλακρὸς. Lev. 13. 46. & 2. Reg. 23. קָרְחָה *calvitium* φαλάκρωμα, item ξύρησις Eſa. 22. 12. Ipſum verbum קָרַח eſt glabrare, calvum facere, φαλακροῦν Ezech. 27. 31. & ξυρᾶν Lev. 21. 5. Jer. 16. 5. & 48. 7. Eſt locus Lev. 13. v. 42. ubi vulg. verſ. in *calvitio* ſive *recalvatione*. Pro illo eſt in Hebr. קָרַחַת, pro hoc גַּבַּחַת. Græci verterunt illud φαλάκρωμα, hoc ἀναφαλάντωμα. Sed in ver. 55. eadem exponit Vulg. interpres *in ſuperficie veſtimenti vel per totum lepra*. & ibi Græci ἐν τῷ ἱματίῳ ἢ ἐν τῷ στήμονι ἢ ἐν τῇ κρόκῃ, hoc eſt, *in veſte aut in ſtamine aut in ſubtegmine*, cuius mentio fit verſ. 45. 55. Chald. habet in v. 42. *kirchúth* & *geloſchúth* (aliter *galſchuſchíth*) quorum etiam illud calvitium, hoc recalvatio: ſed verſ. 55. *in vetuſtate vel novitate* ſua. voces ſunt שְׁחִיקוּת & חַדְתוּת. R. Salomon *karáchath* vult eſſe glabritiem occiput verſus, *gabbáchath* calvitiem verti-

cis ſeu anterioris partis in capite. in Lev. 13. v. 41. Vatabl. in notis illud in calvitio & recalvatione exponit in parte poſteriore aut anteriore veſtis. In ſenſum paraphraſte Chaldæi, doctus inter Hebræos; dicit per calvitium videri ſibi intelligendum eſſe pannum aut veſtem; quæ ob nimiam vetuſtatem amiſit pilos & tandem lepra corrumpitur: per recalvationem verò veſtem, quam lepra privat pilis: q. d. ſive arroſio fuerit in novo & piloſo panno, ſive in veteri: immundus erit vobis. Jun. v. 42. in loco calvo aut recalvo: at v. 55. etiam ad verbum ita in notis, loco calvo & recalvo; quod aliis ita accipi placet, ſive res trita ſit ſive nova. at in textu: exteriore aut interiore parte eius. Schindl. vertit *gabbáchath* calvitiem ſincipitis, quando ſcil. calva frons eſt; id quod eſt eſſe recalvaſtrum Lev. 13. 25. at *korcháh* & *karáchath* calvitium à vertice ad cervicem. Deut. 14. 1. P. Fagius: Quidam *kereach* calvum dici volunt, qui habuit capillos, ſed defluxerunt: *Gibbeach*, cui nulli capilli fuerunt. Alii ſic diſtinguunt, ut קֵרֵחַ ſit, cui totum caput depilatum eſt, hinc & inde, retrò & ante. גִּבֵּחַ verò cui frons depilata eſt. Aliis *kereach*, cui vertex capitis eſt depilatus. *Gibbeach*, cuius frons eſt depilata. vide Dav. Kimchi in radicibus. Cæterùm non eſt hîc prætereundum, quaſdam res peculiari ratione calvas appellari. Cato cap. 8. *Nuces calvas, avellanas, Prœneſtinas & Græcas: hæc, facito, ut ſerantur*. de quo loco Turnebus lib. 25. cap. 19. *Nunc*, inquit, *calvæ generis nomen eſt, eas arbuſculas complectentis, quæ nuculas gerunt, non undiq; corticis putamine obductas, ſed ſummo apice nudas, quales avellanæ & Prœneſtinæ & Græcæ*. Hinc explicemus, quod eſt in Gloſſar. Philox. *Calva* ποντικὰ πεφρυγμένα. Turneb. lib. 20. c. 6. etiam huius meminit: *Si*, inquiens, *ei*, lexico, *fides habenda eſt (eius enim hîc potiùs ſcripturam, quàm ſententiam noſtram proferimus) nux calva, etſi hoc aliquantò alienius eſt, nux avellana vel Pontica: In eo enim ſic ſcribitur calva* ποντικὰ πεφρυγμένα. *Hæc mihi dictabam, cùm in horum verborum enodatione aliquandiu hæſiſſem*. πεφρυγμένον eſt torridum, aridum. Quum nuces avellanæ ſunt ſatis toſtæ ſeu arefactæ à ſole aut inſuper fumo: ſi non ſponte, at facilè λεπίζονται: **ſie löpen ſick up** / ut habet vernacula dialectus: retenta voce Græca λέπειν: ut aliàs ſæpe.

CALX primò pro lapillo ponitur. Turneb. lib. 17. cap. 18. *Apud Priſcianum lib. 6. legimus in Lucilio calces pro calculis: unde & calculi nomen per diminutionem deductum eſt. Calces enim vocat calculorum ludum, niſi hallucinor, cum ita ſcribit,*
Naumachiam licèt hæc, inquam, alveolumq; putare, &
Calcos, delectes te, hilo non rectiùs vivas.
Scaliger in lib. VI. Varr. de l. Latin. huc citat illud Plauti in Pœnulo,

—— —— tacitus tace modò.
Profectò ad incitas lenonem rediget, ſi eas abduxerit.
Quin priùs diſperibit, faxo, quàm unum calcem civerit.

& addit: *Cave, calcem hîc pro ea parte pedis accipias, quam Græci* πτέρναν *vocant. Calcem enim vocat hîc calculum alluditque ad proverbium quod uſurpavit. & ita Lucilius*,
Naumachiam licet hæc, inquam, alveolumq; putare & Calces.
Nam calces hîc calculi manifeſtò. Feſtus, Calces, inquit, qui per diminutionem vocantur calculi. Vides ergo, quomodo Plautus dixerit ciere calces, κινεῖν τοὺς πεσσούς. Hoc autem *calx* promtum eſt derivare à χάλιξ. Gloſſar. Græcol. χάλιξ *ſilex cementum*. Iſtud autem ducamus à חַלָּק, cuius plur. eſt 1. Sam. 7. v. 42. ubi lapidi accommodatur. Significat *læve, glabrum*: ut eſt ſilex.

Calx ſignificat etiam κονίαν, ferrumen cæmentorum: quod eſt lapis coctus. Sic enim vocat Papias: *Calx lapis coctus aquâ accenditur, oleo exſtinguitur*. & ſic Suidæ τίτανος ἢ κεκαυμένη λίθος. Ita Pet. Ramus lib. 1. Gramm. ca. 11. *Communia ſunt limax limacis, calx calcis pro parte pedis, at fœmininum pro lapide cocto*. itaque calx eò dicitur, quia ex calce, id eſt, lapide fit. Pallad. lib. 1. de re ruſt. c. 10. " Calcem ex albo ſaxo duro vel Tiburtino aut columbino fluviali coquemus, aut rubro aut ſpongia aut marmore. Poſtremò, quæ erit ex ſpiſſo & duro ſaxo, ſtructuris convenit, ex fiſtuloſo verò aut molliori lapide tectoriis adhibetur utilius. Vitruv.

lib. 2.

Digitized by Google

lib. 2. cap. 4. Recentes foſsitia arenácùm in ſtructuris tantas habeant virtutes, ea in tectoriis ideo non ſunt utiles, quòd pinguidini eius calx, palea commixta, propter vehementiam non poteſt ſine rimis inareſcere: fluviatica verò propter macritatem, uti ſigninum, bacillorum ſubactionibus in tectorio recipit ſoliditatem. & cap. 5. De calce diligentia eſt adhibenda, uti de albo ſaxo aut ſilice coquatur. vide Plin. lib. 36. 23. & 24. Fit autem etiam calx, plurimùm in maritimis urbibus ex conchis. Dioſcor. lib. 5. cap. 91. Calx viva hoc modo fit. Marinorum buccinorum teſtas igni condito, aut ferventi clibano nocte dimittito, &c. Ibi Matthiol. Fit, inquit, etiam calx privatim ad varia medicamenta è purpurarum, buccinorum, cochlearum, oſtreorum, ovorumq; teſtis. Vocis etymon Perottus ſic exponit: Calx fœminini generis, qua velut glutino unguntur cæmenta, quòd in ædificiis calcetur. Peiùs fortè vocab. vetus: Hac calx, i.e. cæmentum dicitur à calidus, quaſi calix: quia ex lapide calefacto & aduſto fit. Sed Syris כִּלְשָׁא eſt calx, aut aliud incruſtamentum, quo parietes dealbamus, à כְּלַשׁ dealbare, quod Arabibus כַּלַם, calce vel gypſo obducere, calcinare, dealbare. Lex. Schindl. & Raphel. inde Matth. 23. v. 27. τάφοι κεκονιαμένοι ſunt Syr. קַבְרָא מְכַלְשָׁא. Sed hanc vocem à Latina ſumtam reor; quum calx pro lapide manifeſtum ſit. Plures linguæ eam vocem retinent, ut nobis kalck vel kalch. Angl. chalke (quod & creta eſt) Ital. calcina, Hiſp. cal, Gall. chaux, pro chaulx, l eliſo. Calx arenato lita, & intrita eſt, quo opus ſtructile compingitur. Calx uda, qua dealbatur paries: Calx viva, quæ nondum eſt exſtincta. In Gloſſ. Latinogr. Calx ἄσβεστος. ſed hoc eſt per ſe adjectivum, ut inexſtincta Latinis; & ſubauditur κονία; ut propriè non ſit calx indefinitè, ſed calx viva. Gloſſ. Græcol. ἄσβεστος κονία hic [illegible] lego hæc calx. & poſtea idem repetitur, & ſimpliciter calx. Onomaſt. Græcol. ἄσβεστος ἡ, calox. quatenus ſc. ſubauditur κονία vel τίτανος. quanquam τίτανος maſculinum ſit, ſed rarò, monente Suida: qui etiam habet, Quam olim τίτανον, nunc ἄσβεστον vocant. Lexic. vet. rectiùs calcs, veteri more. Nam x à Græcis priùs inventum, ſeriùs Latini aſſumſerunt. Iſid. lib. 16. orig. c. 3. & 19. 10. Calx viva dicta, quia, dum ſit tactu frigida, intus occultam continet ignem: unde & perfuſa aquâ ſtatim latens ignis erumpit. oleo exſtinguitur, quo ſolet ignis accendi. uſus eius in ſtructuris fabrica neceſſarius. nam lapis lapidi non poteſt adhærere fortiùs, niſi calce coniunctus. De aquæ motu in calce & quare incaleſcat, vide Scal. exerc. 5. 8. 9. Calcis mentio fit Deut. 27. v. 1. ubi Heb. שִׂיד, Chal. סִידָא, Græcis κονία. vox Eſa. 33. 12. ubi integra phraſis eſt miſrephóth ſid, i.e. combuſtiones calcis. Junius vertit fornacibus calcariis. Vulg. interpr. de incendio cinis. Vatabl. incendia calcis. Targ. incendium ignis נוּר. LXX. κατακεκαυμένα ὡς ἄκανθα. acceperunt igitur tanquam ſir סִיר: ר & ד ſæpiculè in legendo confuderunt. Ea 2. vox aliquando eſt ſpina. ideoq; & LXX. tranſtulerunt ἄκανθα Eſa. 34. 13. Amos 2. 1. etiam Latin. v. v. habet pro ſid cinerem: LXX. tamen κονίαν. Sunt enim ſono & vi cognata κόνις & κονία. Chald. ibi גִּיר. ipſe autem mirè, quòd Moab incenderit oſſa regis Idumææ & obliniverit eis pro calce domum ſuam. Vide hiſtor. 2. reg. 3. 27. Ipſum autem verbum שׂיד eſt κονιᾶν Deut. 27. v. 2. & 4. ubi vulg. interpr. lavigabis, Vatabl. & Jun. linies. Porrò vox Chald. גִּירָא quæ calcem ſignificat. Dan. 5. 5. pro tectorio metonymicè capitur, i.e. opere albario in pariete. LXX. κόνιαμα, Latin. v. v. ſuperficiem habet. Ab hac voce calx eſt verbum chymicis frequens CALCINO, id eſt in calcem, in pulverem redigo. Calx, inquit cl. Rodolphus Goclenius in lex. philoſoph. generali eoq; chymico ſignificatu eſt pulvis quilibet per ablationem ſupervacua humiditatis in partes tenuiſſimas & q. impalpabiles comminutus. Etiam calcinare pro calce obducere, dealbare. Ita in lex. Arab. Raph. ad כלם. Seneca epiſt. 108. Quam nunc in circo cretam vocamus, calcem antiqui dicebant. Ibi Lipſius: Ab ipſa re, quia, ut Plinius ait, cretâ circum præducere ſolent ad victoriæ notam: id eſt metam eâ ſignare, ut conſpicua eſſet, Id ipſum calce factum, & inde etiam nomen. Lucretius;

—— Præſcripta ad candida calcis.

Scalig. ad lib. 4. Propertii: Putat Seneca, ut apparet, cretam poſteà dictam eſſe, quæ antea calx erat, quia & creta & calx apta ſunt deſignandis albo ſpatiis. At mihi non ita videtur: Nam calx ultima in homine, ab eo ultimum quodq; calx. Sic Græcis πτέρνη. In Gloſſis Græcorum: πτέρνης τῆς πορείας τοῦ βίου. Marcellinus non ſemel proverbialiter dixit, ultra calcem currere. Et lib. 28. ultra plantam evagari. pro eodem dixit, quaſi cognata ſint planta & calx.

Calx eſt etiam poſterior pars pedis, quæ Græcis πτέρνα dicitur. Celſus lib. 8. cap. 1. Os calcis quadam parte ſinuatur, quadam exceſſus habet & procedentia ex talo recipit, & in ſinum eius inſeritur: idq; ſine medulla durum magiſq; in poſteriorem partem projectum teretem ibi figuram repræſentat. Pollux lib. 2. cap. 4. Anterior pars pedis poſt digitos planta (ταρσὸς) τὸ δὲ ἀπολῆγον τοῦ ποδὸς κατόπιν, πτέρνα, i. e. ea autem pars, qua pes deſinit à tergo, calx dicitur. planta igitur eſt proverſa pars, calx retrorſa. Lib. 9. D. t. 1. l. 5. Mula calcem rejecit & crus agaſoni fregit. Rejecit, i.e. retro jecit, hinden auß=ſchlagen. Melior hæc lectio eſt, quàm ejecit, quod eſſet emiſit. Elidere calcem autem eſſet excutere, removere, & rejectio fit, ut incutiatur: ſicut Silius lib. 4. incuſſas calces dicit. Virg. Æn. 5.

Ecce volat, calcemq; terit jam calce Diores.

ubi Donat. Calcem dicimus, unde terram calcamus. Ergo non propriè dixit, calcem calce terit. Planta enim calcem potuit terere. unde à parte totum accipiendum, id eſt, calcem pede terebat. Cic. Varr. 5. Pugnis & calcibus conciſus: i.e. manibus & pedibus incuſſis vulneratus. Ita Quintil. l. 2. c. 8. Pugno ferire vel calce tantùm. Juven. ſat. 1.

Palleat, ut nudis preſſit qui calcibus anguem.

ſed pro ictu pedis aut calcis. Idem ſat. 3.

Nil mihi reſpondes? aut dic aut accipe calcem.

Ita & ad illud Terentii Phorm. 1. 2. —— quæ inſcitia eſt Adverſum ſtimulum calces ſcil. jactare. Modo, inquit Donatus, non partes plantæ, ſed percuſſiones pedum plagaſq; ſignificat. imò verò id hîc intelligitur, quod ſtimulo læditur. at ipſi calces & plantæ læduntur. Cæterùm, quia calx eſt extremum pedis averſi (unde puto nobis verſe) ideo calx pro fine ponitur: unde illæ formulæ loquendi à capite ad calcem: à calce ad carceres. Sic & Græci extremam & imam rerum partem πτέρναν vocant: ut Hebræi עָקֵב & calcaneum & extremitatem. Gloſſ. Latinogr. Calces πτέρναι. Græcol. Calcania πέλματα. Calces λάκτισμα, id eſt ictus, qui fit calce. Calcaneum, πτέρνη. πτέρνα calx, planta. Vulgo à calcando ducitur. Sed verbum calcare à calce malo: Calx autem à callo duxerim. Eſt calx calloſior pedis pars & durior quaſi cala, hoc eſt, lignum. Et ſic hiel vel heel / quod eſt Belgis & Anglis calx, à callo videtur eſſe: ſicut à celo habemus helen. Affine nonnihil eſt λὰξ, adverbium, calce, extremo pede, quod eſt à λῆξις finis terminatio, ut exponitur in lex. vet. Græcol. itaque λὰξ eſt λήγοντι μέρει τοῦ ποδὸς, ut Euſtathius explicat: etſi etiam dicatur de ea pedis parte, quæ in digitos exit: ut apud Homer. Iliad. ὁ λὰξ exponitur τῷ μεγάλῳ δακτύλῳ ποδὸς, & τῷ πλάτει τοῦ ποδὸς & τῷ ὑποκάτω μέρει τῶν τοῦ ποδὸς δακτύλων. Latinus interpres Bibl. calce pro parte pedis dicit 1. Sam. 2. 29. Quamobrem calce abjeciſtis victimam meam, i.e. ut Junius vertit, cur recalcitratis in meum ſacrificium? Targ. Quare vos, vim inferentes (אַנְסִין) in mactationem ſeu ſacrificium ſanctitatis meæ? Græci. ἵνα τί ἐπέβλεψας ἐπὶ τὸ θυμίαμά μου. ἐπιβλέπειν eſt inſpicere. Sed ſenſus eſt deſpicere. Ergo תַּבְעֲטוּ legerunt tanquam eſſet תַּבִּיטוּ. vide calcitro. 2. Macch. 3. 25. Equus &c. Heliodoro priores calces eliſit. Græc. ἐνέσεισε τὰς ἐμπροσθίους ὁπλὰς, eſt injecit priores ungulas, ut rectè Vatablus vertit: ſive impegit, ut Junius. Ideo in Latina verſ. legendum eſt illiſit. propriè eſt incuſſit. Ita Jud. 5. 22. Hebr. עִקְּבֵי ungulas reddit Latin. interpr. Cæterùm Vulg. Lat. interpr. voce.

Calcaneum vel calcaneus, frequentiùs utitur: nempe pro græco πτέρνα Joh. 13. 18. & pro Hebræo עָקֵב, qui ſic dicitur à curvitate. Nam akób eſt curvum, obliquum. Eſt verò calcis figura curva. Gen. 3. 15. Ipſe conteret caput tuum, & tu inſidiaberis calcaneo eius. Targ. habet Ipſe obſervabit tibi, quod feciſti ei à principio, & tu obſervabis ei in finem vel ſervabis. אַתְּ תְּהֵא נָטַר לֵהּ בְּסוֹפָא. Ita LXX. τηρήσεις αὐτοῦ πτέρναν: tanquam fuiſſet שׁור non שׁוף. Hebræa veritas

Digitized by Google

habet, *conteret te in calcaneo.* Eſt enim idem verbum, quod anteceſſit, *conteret te in capite.* Et ſic Compluten. editio τειρήσει τειρήσεις. שוף eſt conterere, ſicut & LXX. Job. 9. 17. verterunt ἐκτρίβειν (ubi Targ. דַּקְדֵּק, quod eſt *comminuere*) & Pſal. 139. 10. καταπατεῖν, ubi alii καλύπτειν, Symm. ἐπισκεπάζειν, ubi melius eſſet ἐπισκεδάζειν inſuper diſſipare. nam σκεδάζειν eſt σκορπίζειν, ἀθετεῖν, καταργεῖν Heſych. quod *conterendi* notioni affine. Senſus autem loci Gen. 3. eſt, quòd ſemen mulieris, nempe Chriſtus, ſerpenti, id eſt, Satanæ caput ſit contriturus, id eſt, poteſtatem ademturus & in nihilum redacturus, irreparabili & letali damno dato; ſicut eſt, quando ſerpenti beſtiæ caput quaſſatur. interim Diabolus contrivit Chriſtum in calcaneo, id eſt, non admodum magno detrimento affecit, & omninò facilè ſanabili: ſicut vulnus in calcaneo facilè perſanatur. Ambroſius in enarr. Pſal. 40. ait: *Non divinitatem Chriſti, ſed corporis extremum calcaneum vulneravit:* temporali ſcilicet morte affecit aſſumtum corpus. Mortuus quidem eſt, traditione per Diabolum procurata, ſed ex morte revixit, majore cum gloria: ut jam dicat, ſicut eſt Apoc. 1. 18. *Fui mortuus, ſed ecce vivo in ſecula ſeculorum, amen: & habeo claves inferorum & mortis*, ſcilicet pro ſerpente & eius ſeminio. Chaldæus à nervo veri ſenſus abit: & *caput* pro principio, *calcem* pro fine accipit, quia caput eſt ſumma humani corporis pars; ſed calx extrema. Auguſt. in Pſ 48. conc. 1. ſequens verſionem, quæ habet τηρεῖν, ait: " A Deo quid dictum eſt ſerpenti? Ipſa tuum obſervabit caput, & tu eius obſervabis calcaneum. Diabolus calcaneum obſervat, quando laberis, ut dejiciat te. Ille obſervat calcaneum tuum, tu obſerva caput illius. Quod eſt caput illius? Initium malæ ſuggeſtionis illius. Quando incipit mala ſuggerere: tunc repelle, antequam ſurgat delectatio & ſequatur conſenſio: & tunc vitabis caput eius, & non apprehendet ille calcaneum tuum. Quare autem Evæ hoc dixit? Quia per carnem labitur homo. Eva nobis interior caro noſtra eſt. Ponitur etiam *calcaneum* voce Hebræa plurali pro *veſtigio* Pſal. 49. 6. & 56. 7. & 77. 20. & 89. 52. Id autem eſt ſignum calce vel planta impreſſum. Gen. 25. 26. vulgatus interp. vocem Hebr. *akéb* vertit *plantam.* at 4. Eſd. cap. 6. 10. habetur de eadem re, *calcaneum.* Græci autem Hebræum nomen tranſtulerunt πτέρναν, πτερνισμὸν, ἴχνος, ἔσχατον ut Joſ. 8. 13. ἀντάλλαγμα, ut Pſal. 89. v. 52. *Calcaneus* alioqui rara vox eſt veteribus Latinis. *Calcanea*, in Cybele ancilla, *rimis continuis ſciſſa* in moreto dixit Virg. In lex. vet. Græcol. πέλμα *calcanium ſolum.* onom. Græcol. *Calcaneus* πτέρνα. Perott. *Calcaneus pars imi pedis globoſa.*

Calces ampullæ plumbeæ. Feſt. An *Calpes* legemus?

Calces Gallicæ militum. Gloſſ. Iſid. Apud. eundem etiam *calpes* ſic exponitur. vide hoc ſuprà.

Calyptra. Feſt. *Caliptra genus veſtimenti, quo capita operiebant.* Sed ſcribendum per *v.* Homerus καλύπτρην Jonicè, Plutarchus καλύπτραν dicit. eſt autem capitis tegmen muliebre, quale *flammeum* Latini dicunt. Ita Pollux. lib. 3. ca. 3. §. 4. ait: τὸ ἐπίβλημα τῆς γυναικὸς ἑανὸς καὶ καλύπτρα. etiam refertur ad hiſtrion. apparatum lib. 4. c. 18. §. 2. Heſyc. tamen habet κάλυπτρα κόσμητρα, κεφαλῆς καλύμματα: quaſi ſingulare velit eſſe κάλυπτρον. Sed καλύπτρα eſt indubitatum. Thema eſt obvium cuivis καλύπτειν *tegere.* apud Heſ. fortè legendum καλυπτήρια, aut potiùs καλύπτραι Lex. vet. Græcol. καλυπτήριον *tectamentum.* καλυπτήρια *tegeſtas.* lege *tegetes.*

Calyx. κάλυξ interprete Suida, ἄνθος ῥόδου μεμυκός, hoc eſt, ut Heſychius ait, τὸ μὴ ἐκπέταλον, id eſt, flos roſæ connivens, nondum expanſus. Hier. in ca. 35. Eſaiæ *florebit quaſi lilium*, addit, *ſive, ut ſignificantiùs expreſſit Aquila,* ὡς κάλυξ, *quam nos tumentem roſam & necdum foliis dilatatis poſſumus dicere.* Vox Hebræa eſt חֲבַצֶּלֶת, pro qua LXX. hîc κρίνον, & Targ. שושניא. At Cant. 2. 1. diſtinguitur à roſa: ubi tamen illam Hebr. vocem generali nomine LXX. ἄνθος reddunt. Targ. ibi pro illa נַרְקִים, & pro שׁוֹשַׁנָּה habet וַרְדָּא. illud *narkím* Abenezra exponit germen ſeu florem boni odoris & nigri coloris, quaſi ſit vaccinium. Sed quod & Munſtero & Galatino videtur, legendum eſt נרקים, ut ſit *narciſſus, varda,* autem omnino videtur eſſe ex ῥόδον. Et aquila ibi vertit καλύκωσις τῶν σαρών: In Hebr. eſt *chabat Zéleth haſſarón,* quaſi dicas roſa, τοῦ Σαρών. *Saron* eſt regio campeſtris inter Cæſaream Palæſtinæ, montem Taborem & lacum Tiberiadis. Ideo LXX. appellativè acceperunt pro campo herbido, paſcuo, amœno: & Cant. 2. 1. vertunt πεδίον & Eſa. 65. 9. δρυμόν. Illic verò legatur τοῦ σαρών, ſicut Eſa. 33. 9. habetur ὁ σαρὼν & 1. Chron. 27. 29. ἐν τῷ Σαρὼν Et Eſa. 35. 2. Aquila & Symm. habet ὡραιότης τοῦ καρμήλου καὶ τοῦ Σαρών. Καλύκωσις verò eſt tanquam à καλυκόω; etſi nuſquam id legamus: nempe à καλυκὸν, quod Heſ. exponit parvam roſam, quin & καλύκω vel (quod Euſtathio viſum fuit) καλύσσω ponendum videtur, unde deducatur κάλυξις, i. e. ῥόδων καλύκιον, apud Heſych. apud quem etiam eſt καλυκίζειν ἀνθεῖν: unde analogicè eſſet καλύκισις. Sed à certo themate καλύπτω formemus κάλυξ. Eſt enim flos adhuc velut in theca occultatus: unde etiam transfertur ad alia ſignificanda, ut βλάστημα, νύμφην, ἔμβρυον ἐνώτιον, marinam purpuram & auream fiſtulam, cincinnis continendis. Cæterum Plinius in Latino ſermone hac voce utitur. Lib. 12. cap. 6. de pala loquens, quam piſtaciam eſſe volunt, ait: *Foliis moro ſimilis, calyce pomi cynorrhodo.* aliter legitur *calyce bombycino,* Et lib. 15. cap. 22. de juglandibus, eas *gemino protectas operimento, pulvinati primùm calycis, mox lignei putaminis.* *Quæ,* inquit, *cauſa eas nuptiis nuptiis fecit religioſas, tot modis fœtu munito.* Hinc eſt diminutivum Latinum *calyculus* quod Græcè καλύκιον. Plin. l. 16. c. 44. *Oleaſtro deputato quod gignatur, vocant phaunos: quod verò in ſpina fullonia, hippophaeſton, calyculis inanibus, foliis parvis, radice alba &c.* aliter *calliculis.* Rectum eſſe puto *caliculis*, ut ſignificetur κυλίκιον parvus calix, qui aliter κυλίσκιον. & ſic lib. 20. 18. *Sativi* papaveris *albi calix ipſe teritur, & è vino bibitur ſomni cauſâ.* nigrum *incidi jubent ſub capite & calice*: nempe ſub capite ante florem, & calice poſt florem. nam *calix* ibi eſt κωδία: Ita lib. 20. 19. *Ceratin* ait eſſe *caliculo inflexo, ut cornicula.* Caput papaveris eſt, ut utrotundus calix. Confer cum Plinio Dioſcor. cap. 60. 61. Tamen & illud caput eſt involucrum ſeminum: ſicut calyx floris, antequam dehiſcat.

Cama. Iſid. lib. 20. cap. 11. inſcribitur *de lecticis & ſtelis.* velim *de lectis & ſellis.* In eo ait: *Cama eſt brevis & circa terram. Græci enim cami breve dicunt.* Intellige *camam* eſſe brevem lectum, à χαμαὶ, id eſt, humi. Scaliger ad Feſt. *Cama eſt barbarum vocabulum. id ſignificat lectum. Hodieque in idiotiſmo ſuo retinent Hiſpani. ab eo tunicam lineam nocturnam vocarunt camiſiam. auctor Iſidorus & ipſe homo Hiſpanus.* Sed vide de camiſia ſuo loco. Gloſſ. Arabicol. *Camis*, i. e. *lectis.* Affine *cama* eſt etiam verbum κεῖμαι. Ita cubile à cubo, λέκτρον à λέγομαι, i. e. jaceo: & ipſum κοίτη à κεῖμαι. Sed retineamus illud à χαμαὶ. Sic Græcis χαμεύνα eſt humilis & vilis lectus. niſi eſt Arabicum à קאם; quod & Hebr. Chald. ac Syris קָם, ſurgere, ſtare. Qui eſt locus ſurgendi, idem cubandi. Hebr. קִימָה, Arab. קִיאָמָה & קִמָּה, eſt reſurrectio. Heſych. καμὰν τὸν ἀγρὸν Cretenſibus eſſe docet. planè, ut puto ex Hebræo קָמָה ſeges, nempe fruges adhuc ſtantes in agro. vet. monaſt. vocabul. *Cama eſt quoddam genus lecti brevis & circa terram: quod & dicitur camma, atis. Invenitur in Ambroſio de officiis.* Sed hactenus in eo non occurrit.

Camara. vide camera.

Camarina, καμαρίνη, oppidum Siciliæ. Plin. li. 3. 9. Suid. Strabo tradit lib. 6. Geogr. *Camarinam Syracuſanorum coloniam* Virgilius dixit *Camerinam.* Sed & palus quædam fuit eiuſdem nominis in illius agro, olim dicta Heſperia, ut ſcribit Vibius Sequeſter. Servius in 3. Æn. *palus eſt,* inquit, *juxta oppidum, quæ quodam tempore quum ſiccata peſtilentiam creaſſet, conſultus Apollo, an eam penitus exhaurire deberent, reſpondit,*

Μὴ κίνει Καμάριναν· ἀκίνητος γὰρ ἀμείνων.

Quo contemto exſiccaverunt paludem &, ſedata peſtilentia, per eam partem ingreſſis hoſtibus pœnas dederunt. Pomponius Sabinus tradit, eam paludem *quondam deficiente aqua peſti-*

lentiam

Digitized by Google

lentiam expiratore feciſſe. intellige, nonnihil exſiccatum putuiſſe, & de ea penitus ſiccanda oppidanos conſilium cepiſſe. Silius lib. 14.

Et, cui non licitum fatis, Camerina, moveri.

Itaque Camarinam movere dicitur, qui malum excitat, ſibi noxium. Ita Suidas, *κινεῖν τὸν ἀνάγυρον de iis, qui ſibi ipſis mala attrahunt, Eſt enim ἀνάγυρος planta, ſi teratur, fœtida: aliter ὀνόγυρος*. Camarinam verò pro frutice, qui commotus quaſſusque tetrum odorem edat, non invenio. auctorem tamen Suidam Eraſmus citat in chiliadibus.

Camaſen, *Καμασῖνες ἰχθύες* Heſ. Ut puto, à *καμάζειν, σείειν*. Hoc idem habet & *κυμάσειν κραδαίνειν, τινάσσειν, σείειν τὰ μέζεα. Καμάσυνται πληρύνεται*. Athen. lib. 8. notat, quòd *piſces ab Euripide dicti* ſint *καμασῆνες*, nempe communi notione: ubi Caſaub. *Non ſolus*, inquit, *Empedocles ea voce uſus, ſed alij quoque poëtæ Græci antiquarii & κακόζηλοι*. Suidæ *καμασηνὸς* eſt gentile.

Camaſus amſimallus Gloſſ. Iſid. Intelligitur veſtis *ἀμφίμαλλος* utrinque villoſa, imprimis hibernis uſibus. Gloſſ. Græcobarb. *ῥοῦχον ἢ κάμαζος ἢ ἱμάτιον ἤγουν ἐπικάμισον*, id eſt, *ἐπικάμισον*, tunica ſcilicet, quæ ſuper interulam iuduitur, ein rock/ nobis à rugis. Puto ab Arabibus ſumtam vocem, quibus קמט eſt rugas contrahere, & inde קמישה tunica rugoſa, hirſuta: aut eadem origo eſt cum camiſia, de qua infrà. niſi à Camaſis ducere velimus, quos inter Germaniæ gentes numerat Iſidorus l. 9. c. 2. Sed prius præfero. Heſych. *καμάσσειν* habet pro quatere, ut dictum ad *Camaſen*. Eidem *καμασὸς* eſt *barathrum*.

Cambio, is, ire, Priſcian. lib. 10. *Cambio ἀμείβομαι ponit Chariſius, & ejus præteritum campſi, quod ἀπὸ τοῦ κάμπτω ἔκαμψα Græco eſſe videtur: unde & campſo campſas ſolebant vetuſtiſſimi dicere.* Enn. *in decimo, Leucatem campſant*, id eſt a iter flectunt. Apulejus in Apolog. *Ego adeo, ſervos tu an habeas ad agrum colendum an ipſe mutuarias operas cum vicinis tuis cambias, neque ſcio neque laboro.* Cambias, id eſt, permutes. Supereſt in Italica lingua *cambiare*, in Hiſp. *cambiar*, in Gall. *changer* mutare permutare. Gl. Græcol. *cacumbeat διαλλάσσει*. Fortè leg. *Cambit*.

Cambitum eſt commutatio. In vita civili cambium ſignificat pecuniæ permutationem. Alciatus lib. 1. parerg. c. 45. *Significat cambio id ferè, quod permuto: Plauto Truc, Apulejo, Chariſio Priſciano, Ennio: unde campſor Latinè dictus. Noſtri verò vocem cambij inde deducunt, quæ Latina non eſt. id autem eâ voce intelligunt, quod & κόλλυβον Græci, id eſt, ut Pollux ait, ἀργυρείου ἀλλαγήν: unde lagium alij dicunt, deductionem videlicet quandam, quam ſibi trapezitæ eo colore retinent, vel ob mercedem ſuam, vel quia ſua tantum interſit pecuniam, quam permutationis vice exhibent potius retinere ob monetæ varietatem.* Nobis dicitur wechſel permutatio, & peculiariter in re pecuniaria; & videtur eſſe quaſi *viciſſale*, à vices. Eſt etiam *cambium* vox phyſicorum & mediorum; unus ſcilicet ex quattuor humoribus, quos ſecundarios vocant. Avicenna lib. 1. Fen. 1. doctrin. 4. humoris diviſionis tradit: & ibi quidem interpretem recitat, nomen cambii non uſurpat. Prima ſpecies *eſt humor in foraminibus extremitatum parvarum venarum contentus, membris ſimplicibus propinquarum.* Secunda *eſt humor per omnia ſimplicia tranſiens membra, ſicut ros, qui in nutrimentum converti eſt aptus, cùm corpus nutrimento caret.* &c. Tertia *eſt humor, qui parum antè congelatus fuit.* &c. Quarta *eſt humor, qui eſt intus in membris ſimplicibus à principio nativitatis, per quem partium eorum continuitas exſiſtit.* Fernel. lib. 1. medic. cap. 5. Avicennam arguit, quòd humorem primigenium, in ſolida ſubſtantia poſitum, cum aqueo eundem fecerit. Ipſe autem, *Ex ſanguine*, inquit, *qui in venis concluditur majoribus, quatuor humores ſecundarij conſequutione quadam fiunt. Cùm enim ſanguinis jam in extrema & ora exilium venarum arteriarumque perductus eſt, primus humor tum appellatur: ſecundus autem, cùm jam vice alimenti in partium ſubſtantiam influxit iisq; apponitur: tertius, ubi circa partium villos & ſtamina concreſcens illis annectitur & agglutinatur: quartus, cùm jam illis aſſimilatur & in earum propriam carnem convertitur.* Joan. Baptiſta Montanus medic. part. 1. Ad nutritionem quatuor requiruntur, aſſimilatio, agglutinatio, appoſitio, ſparſio: oportet materiam primo in locum ſpargi, poſtea apponi: tertiò eadem agglutinatur, ut fiat ſolida, dura, tenax, ſicut ipſum mẽbrum eſt. Quartò, ut aſſimiletur membro, poſtquam integram & perfectam membri formam accepit. *Leonart. Fuchſ. lib. 1. medic. cap. 6. humores ſic recenſet*, primum ſanguinem exquiſitè elaboratum, *cui nullum peculiare nomen*: ſecundum alimentarium, rorem. Tertius, *inquit*, humor eſt is, qui craſſior jam factus & coactus concretusve partibus aſſimilatur & ſolidis fibris adhæreſcit & in partis ſubſtantiam mutatur, illique perfectè jam aſſimilatur. Recentiores medici huic uni & eidem à ſtatu vario varia indiderunt nomina. Quatenus enim ille annectitur & agglutinatur, gluten ipſis ab agglutinando appellatur. Quatenus verò in partis ſubſtantiam mutatus eſt & illi perfectè jam aſſimilatus, cambium barbara voce nuncupatur. Nam, etſi cambire elegans & antiquum ſit verbum: tamen cambium vox Latina non eſt, quâ barbari permutationem innuunt. Quartus humor eſt, qui partibus ſimilaribus ingenitus eſt: *quod ex Avicennæ opinione dicit. Ludovicus Mercatus lib. 1 part 3. claſſ. 2. q. 66.* Homo ſanguinem, ut cunctis prodeſſe poſſit, in tertia coctione, quæ in ſolidis fit membris, conmmutat in varias ſubſtantias, quò variis particulis fiat ſimilis. Prima in exilibus eſt venis, aliquo modo à ſanguinis integra conditione mutata, nomine tamen carens. Secunda, quæ ex ſanguine, &, ut rectiùs loquar, ex prima fit, à venis exſiliens, roris modo per membra ſparſa, & ob id ros appellata, nutrimentum propriè non eſt, ſed apta nutrire, & neceſſitatis tempore corpus exſiccatum humectare. Tertia verò ex ſecunda genita, & cambium nuncupata, carnis atque adipis eſt pars humidior, & quæ nondum exactè concrevit, reliquam carnem & adipem humidam, teneram & facilè liquabilem reddens. Quarta humiditas eſt ſolidorum ſubſtantificum & primogenium humidum, refectum tamen cambii beneficio, non levi mutatione præhabita, quæ finis eſt ultimæ digeſtionis, & gluten nuncupatur, quia eſt humor intus in membris ſimplicibus complantatus, per quem partium continuitas exſiſtit veluti glutino comprehenſa ligataque. *Item*: cambium appellatur à ſimilitudine ejus, in quo unum pro alio reponitur. Ita cambium eſt verum nutrimentum, converſum in ſubſtantiam membrorum, ex parte complexionis, ſed nondum ex parte eſſentiæ completæ & ſimilitudinis. vide & Duncanum Liddelium art. med. lib. 2. cap. 8. Rodolph. Goclen. lex. philoſ. *Sanguis antequam convertitur in ſubſtantiam membri, ſubit novam mutationem, qua fit cambium, non tam ſanguini quàm ſemini ſimile.* Joan. Magirus lib. 5. phyſiol. cap. 7. ſecundarios humores duos tantùm ponit, *rorem & gluten. Innominatus*, inquit, *quia è venis nondum excidit, ideo antiquum ut morem ſic nomen atque claſſem retinet. Quartus, quem cambium vocant, ut qui fluxilis eſſe deſierit, & in ſubſtantiam carnis mutatus ſit, meritò etiam rejicitur.* Danieli Sennerto Inſtit. medic. l. 1. ca. 9. humores ſecundarii ſunt hi: *primus innominatus, qui in ſpermaticis partibus albeſcit, in carnoſis rubens permanet. Poſtquam hic humor extra venarum orificia excidit, roris modo in ſubſtantiam partis diffunditur, atque ibi alteratur: unde ros hæc humiditas appellatur. ut autem hic humor parti apponatur & agglutinetur, adhuc magis coquitur & coctione lentorem & craſſitiem acquirit. atque hinc tertia humiditas, quæ gluten dicitur, oritur. atq; cùm hæc cùm ſuſtantia partis deperdita commutanda ſit, magis adhuc coquitur & cambium dicitur: quod ſcilicet in ſubſtantiam carnis tranſit, & cum illa naturam ſuam cambit mutátq;*. Hanc diſcrepantiam *οἱ τῶν ἰατρῶν παῖδες* cernant. Mercati ſententia plana eſt & receptior: & ipſe Avicennam optimè explicare videtur, quem alii redarguunt; puto, non ſatis intellectum. Gluten nempe eſt illud humidum, quod ipſam ſubſtantiam pro ſua parte conſtituit &, tanquam gluten quoddam, ſolidas ſeu terrenas partes unit, quo officio fungitur tum humidum radicale, quod vocant, tum illud, quod ex alimento in locum deperditæ portionis illius reparatur. Cambium autem dicitur humor ille, qui proximè in iſtud gluten cambitur ſeu mutatur, ſeu cambium eſt proximum partis alimentum, quod immediatè in ejus ſubſtantiam tranſit. Keckermannus lib. 3. phyſ. cap. 12. *terti-*

Digitized by Google

um humorem ab Arabibus cambium appellari ait. At vox Arabica non eſt, ſed eſt Latina, quæ à Græcis deflexa. Arabes cambium & commutationem vocant כרל.

Camborta quæ ſepem deſuper firment. Gloſſ. LL. tit. 36. In Papia eſt: *Cambuta ſuſtentamen vel baculus flexus pedum vel crocia. Cambe inflexa, tortuoſa.*

Camelarius, qui camelorum curam gerebat. Cœl. Rod. lib. 4. c. 18. Ariſtot. de audit. mirab. initio καμηλίτην & ἐπιμελητὴν vocat eum, qui camelis præerat. Geſner. hiſtor. anim. lib. 1. *Camelarij dicuntur, qui camelos equitant in acie, καμηλῖται Herodiano lib. 4. Poſſunt & καμηλοκόμοι dici, ut Arabia populi. καμηληλάτης, qui camelos agit vel ducit.* Schind. in lex. *Gemmil.* Arab. *camelarius, qui cuſtodit paſcitq; camelos.* Suidæ καμηλίτης eſt *bos ſic dictus*: tanquam à cameli ſimilitudine.

Camelaſia eſt munus camelorum alendorum: quorum uſus magnus erat Romanis in militia orientis, ubi cameli plurimi. & inde vox generalior eſſe cœpit, procedente tempore. In D. l. 50. t. 4. l. 18. *perſonale munus eſt. nam, ratione habita & alimentorum & camelorum, certa pecunia camelariis dari debet, ut ſolo corporis miniſterio obligentur. Hos ex albi ordine vocari nec ulla excuſatione liberari, niſi ſola læſi & inutilis corporis, & infirmitate ſpecialiter ſit expreſſum.* Dicitur ut *hippaſia*, quæ tamen eſt munus patrimoniale, non perſonale. Cauſa eſt, quia, ut ait Gothofredus, *cameli aluntur de publico, non ſumtibus camelarij, qui eo munere fungitur.* vide Cœl. Rodig. lib. 4. c. 18. Forma nominis Græca eſt καμηλασία, tanquam à καμηλαίζειν, ut ἱππασία ab ἱππάζειν, Turneb. lib. 21. cap. 28. itaque non eſt, cur *cameliſariam* vel *camelariam* legere velimus, ſicut Budæus & alii opinabantur, Turnebus quoque primùm ita ſenſerat, ut *ſagaria* & *ſaccaria*, ita *camelaria* dici: ut apud eum eſt lib. 2. c. 13. Sed poſtea mutavit, ut antè vidimus. Neque etiam eſt καμηληλασία: quæ vox ſonat camelorum agitationem: ut καμηληλάτης eſt camelorum agitator & dux. Gothofr. in Nomencl. Græc. dict. jur. habet: καμηλασία vel καμηλαλασία *camelorum productio*, καμηληλάτης *camelorum productor.*

Camelaſium, eſt indictum nomine camelaſiæ tributum. Amm. lib. 17. *Iulianus reſcripſit, gratandum eſſe, ſi provincialis hinc inde vaſtatus ſaltem ſolemnia præbeat, nedum incrementa, quæ nulla ſupplicia egenis poſſent hominibus extorquere. Factumque eſt tunc & deinceps unius anni firmitate, ut, præter ſolita, nemo Gallis quicquam exprimere conaretur camelaſii nomine iniquè.* Quid ſit, pluribus his verbis exponit Marcellus Donatus dilucid. ad Ammian. " Erat camelaſium tributum, quod perſolvebatur expendendum in conducendis ſeu emendis jumentis, quæ non ſolùm militum ſarcinas, ſed & cætera impedimenta exercitus in profectionibus ſeu expeditionibus ferrent, cui vectionis oneri etſi capitatione unà cùm reliquis ſatisfactum eſſet, nihilominus præfectorum avaritia & camelaſium, inique tamen, exigebatur.

Camelauchium. Suidas ſcribit καμηλαύκιον vocem Romanorum eſſe. Legitur & καμηλαύκιον in πιλίδιον. in κίδαρις habet καμηλαύχιον. Sic exemplar Baſileenſe ann. 1544. Meurſius citat καμελαύχιον. Heſychius autem καμελαύκιον in πάρα. Exponunt, quòd ſit genus pilei. aliter καμιλαύχιον. Papias: Camelacus veſtimentum Papæ. Scribitur & καλυμαύχιον. *Camelaucium prius dicebatur* πιλίδιον, *id eſt galericulus.* Ita ex Ariſtoph. ſcholiaſte Rodiginus lib. 4. ca. 18. Beda de Tabernac. lib. 3. cap. 8. *Super caput geſtat pileum, in modum parvuli calamaci ſive caſſidis, quod extenditur ſupra ſummitatem capitis.* Meurſius corrigit *calamaci*. Etymologus exponit καυσίαν, & derivat à καῦμα ἐλαύνειν, quòd æſtu arceat: quod etymon & Suidas indicat. Sed puto eſſe vocem verè Latinam & corruptam ex *calamaceum*, quòd ex calamis factus eſſet: ſicut etiamnum tales pilei paſſim ſunt in uſu: latè expaſſis marginibus. Poſtea etiam de ſimilibus capitum tegminibus, etſi è pilo factis. In Gloſſ. Iſid. eſt *Galeros calamaucos.* Vulgò legitur *calamancos*. Puto eſſe *calamaceos*. & ſic apud Bedam legerem *calamacei*. ita Latinis erit, quod Græcis καλάμινος, à κάλαμος arundo, canna, vel καλάμη ſtipula. Quid ſi verò duæ voces ſint *calamaceus* & *camelaceus*, illa tegmen è calamis aut ſtramine, hæc ex camelorum pilis? Ampliùs inquirendum, Florent. Chriſt. in Ariſtoph. parem putat καμηλαύκιον dici à καῦμα quatenus παχύσχοινον, inſi inquit ἀπὸ τῦ καῦμα ἐλαύνειν vel καύματος potius.

Camella eſt genus vaſis. Ovid. 4. Faſt. vide ſuprà *Burranica*. Pollux lib. 10. cap. 24. ubi de coqui inſtrumentis agit, poſt μάκτραν, id eſt mactram, addit, & τὰς ξυλίνας φιαλίδας καμέλλας. Hanc camellam eſſe monet Scaliger in lib. 5. Varron. vide & *clavus*.

Camela virgo. Feſt. *Camelis virginibus ſupplicare nuptura ſoluta erant.* Turneb. lib. 3. cap. 11. *Camella virgines, mutato G in C*, γαμήλιοι θεαί.

Camelopardalis, καμηλοπάρδαλις. Varro lib. 4. de l. Lat. *Camelus ſuo nomine Syriaco in Latium venit: ut Alexandriâ Camelopardalis nuper adducta, quod erat figurâ ut camelus, maculis ut panthera.* Horatius lib. 2. epiſt. 1. eam deſcribens ait:

Diverſum pantheræ genus confuſa camelo.

& Oppian.

Πάρδαλιν αἰολόνωτον ὁμῦ ζυγέεντι καμήλῳ.

vide de hoc animali Dion. lib. 43. Heliodor. Æthiop. 10. Solin. cap. 33. Plin. lib. 8. cap. 18. Scalig. exercit. 209. 3. Iſidor. lib. 12. cap. 2. *Cameleonpardus dictus, quòd, dum ſit ut pardus, albis maculis ſuperaſperſus, collo equo ſimilis, pedibus bubulis, capite tamen camelo eſt ſimilis. Hunc Æthiopia gignit.* Lego *camelopardus*. Ita & Hieronymus vocat. Strabo lib. 16. ait, *camelopardales nulla re ſimiles pardali: cutis enim varietate hinnulo ſimillimam eſſe belluam, virgatis pilis diſtinctam, atque neque feram, ſed potiùs pecudem eſſe. nullam enim feritatem præ ſe ferre.* LXX. vocem Hebræam זמר Deut. 14. 5. verterunt καμηλοπάρδαλιν, Latin. *camelopardum*, aliter legitur *camelopardalum*. Junius *camelopardalides*: quia de toto genere ibi dicitur. Vatabl. *capram rupicolam.* alii capram, alii alcem, alii τάρανδον. Schindl. in lex. זמר *animal ramiferum, capra rupicola, dama.* quia ſcilicet זמורה eſt palmes, ramus amputatus. Targ. ויד. vox Hebræa ab incidendo ſeu carpendo, vel pſallendo; certè Chaldæa ab exſultando ducitur. *Linguam habet*, ut ait Scaliger, *purpuream, penè tripedalem, teretem, qua herbas ac frondes legere ſolet tanta celeritate, ut oculos penè fallat.* Et inceſſus ejus, ut habet Heliodorus, non eſt, ut aliorum animalium, quæ crura dextra & ſiniſtra vicibus alternis movent, ſed dextra pariter ambo & deinde ſiniſtra movent junctim. Sic ſalientes ſolent pedes ſimul loco ciere. Sed quid eſt, quòd inter animalia in cibum conceſſa ponitur: id quod tamen de camelopardale fieri nuſquam legimus? Reſpondet Geſnerus: *Raritas & peregrinitas facit, ut cibo eam nemo experiatur.* Mira voce camelopardalis nobis vocatur **gyraff** / quæ etiam Anglis, Italis, Gallis, Hiſpanis nota. Arabica vero eſt זרף de qua ſic Rapheleng. in lex. Arab. זרף, זמר ואראפה *pro* זמר *capra, rupicola* Gloſſ. *mandicum. Quidam capiunt pro animali, quod vulgo giraffa dicitur, magnæ altitudinis & colli oblongi.* & Chald. זרף eſt *incidere, ſuccidere*: & Arab. זרף zarráph *disjungere, ſeparare diverſa.*

Camelus, animal doſſuarium, ἀχθοφόρον. Varro, ut ſuprà diximus ad *camelopardalis*, rectè Syriacum nomen eſſe docet. Hebræis eſt גמל, quod ut quidam putant, propria eſt *camelus recens ablactatus.* Eſt enim *gamál* ablactate. Sed [illegible] camelo mare & fœmina in genere ponitur. aliter ex eo [illegible] volunt, quòd *lac* habeat *ſuaviſſimum* Schind. in lex. *Lac camelinum dulciſſimum* eſſe tradit Plinius lib. 27. 9. Eſt autem *gamál* placere Arab. Iſid. lib. 12. cap. 1. *Camelis cauſa nomen dedit, ſive quòd, quando onerantur, ut breviores & humiles fiant, accumbant; quia Græci* χαμαὶ *humile & breve dicunt: ſive, quia curvus eſt dorſo. Camor enim verbo Græco curvum ſignificat.* Sed errat Iſidorus, & ipſe quoque locus, quem allegamus, eſt corruptus: & in eo duæ etymologiæ videntur inter ſe miſceri & confundi χαμαὶ eſt humi, unde χθαμαλὸν humile. *Camerum* apud Non. eſt curvum, quod aliter *camurum* ſcribitur: ſed alia vox, de qua infrà. Græci autem camurum non dicunt; etſi vox ſit origine Græca. Quidam pro *Camor* hic legendum putant καμπύλον. Artemidorus onirocrit. 1. ex Euæni ſententia in Eroticis, camelos dictos vult q. καμμηρὺς, ὅτι βαδίζοντες μέσυς τὺς μηρὺς κάμπτουσιν. Aliter κάμηλος dici poſſe videatur à κάμνω laboro, quòd ſit aptiſſi-

Digitized by Google

aptiſſimum ad labores doſſuarios, atque ad eos à natura factum cum ſuis tylis. Sed non eſt opus his excurſionibus. vox eſt orientis, eadem ſcilicet Hebræis, Chaldæis, Syris, Arabibus. & pleræque gentes cameli nomen retinent. Heſ. γαμάλη κάμηλος παρὰ χαλδαίοις. Dicunt autem hi גַּמְלָא, nempe cum א emphatico, ut ſit ἡ κάμηλος alioqui גָּמָל. Slavonicæ gentes habent multùm diverſam vocem wel-bland: quæ ſonat tanquam wel mi blaudicy valde errans: vel will blaudicy bos errans, hoc eſt monſtroſus, minùs jucundus aſpectu, quàm bos eſt Plin. lib. 8. cap. 18. Camelos inter armenta paſcit oriens, quorum duo genera, Bactriani & Arabici. Differunt, quòd illi bina habent tubera in dorſo, hi ſingula, & in pectore alterum, cui incumbant. Dentium ſuperiore ordine, ut boves, carent, in utroque genere. Omnes autem jumentorum in iis terris dorſo funguntur, atque etiam equitantur in præliis. Velocitas inter equos: ſed ſua cuique menſura, ſicuti vires. nec ultra aſſuetum procedunt ſpatium, nec plus inſtituto onere recipiunt. odium adverſus equos gerunt naturale. Sitim & quattiduo tolerant: implenturque, cum bibendi occaſio eſt, & in præteritum & in futurum, obturbata proculcatione priùs aqua: aliter potu non gaudent. vivunt quinquagenis annis, quidam & centenis. Tuber in cameli dorſo vocatur τύλος. Qui duo tubera habent cameli, δίτυλοι dicuntur apud Diod. 3. biblioth. iidem δίκυρτοι. Arabes vocibus diſtinguunt, quibus *gibbus dorſi* eſt חרב, cui *opponitur gibbus pectoris* קעס. Raphel. in Lex. Græcis κάμηλος eſt ferè fœmininum: contra Latinis maſculinum. Quidam etiam dicunt *camela* pro fœmina. Sic in lex. Raphel. *Camela fœta, camela occiſa, camelarum lac.* Quia Arabib. imprimis eſt uſui, varias camelus apud eos habet appellationes. Clariſſ. v. & integerrimus amicus noſter Thomas Erpenius in obſerv. ad Lex. Raphel ait: קעור *eſt camelus aptus ferendo oneri.* בכר *camelus junior* נאקה: *camela ſeu camelus fœmina. infinita alia ſunt cameli nomina differentia, de quibus alias.* Schindl. habet קעס *camelus juvenis*: נָאקָה *camela, camelus ad onera ferenda idoneus, duos habens gibbos.* In ſacris literis frequens eſt cameli nomen. In V. T. LXX. interpretes vocem Hebræam בִּכְרָה in plur. *bichre.* Eſa. 60. 6. verterunt κάμηλοι. vulg. interp. Latin. *dromedarij*, de quo infrà. cætero quin ſemper pro גָּמָל habent κάμηλος. In N. T. etiam fit camelorum mentio: ubi tria ſunt loca, de quibus aliquid monendum. Matth. 3. 4. *Iohannes habebat veſtimentum de pilis camelorum.* De iis hæc Caſaubonus exercit. 13. ad annal. Baron. a. 31. num. 1. veſtem è pilis camelorum in aliquo fuiſſe uſu apud Judæos, nullo teſtimonio probari queat è Bibliis, aut alio ſcriptore veteri. De ſolis Caſpiorum ſacerdotibus legere memini, veſtes illos geſtaſſe è villis camelorum contextas. Sed ratio diverſiſſima. nam cameli Caſpii mollitie lanæ ipſos Mileſios greges ſuperabant, ut auctor eſt Ælianus hiſtoriæ animalium libro 17. cap. 34. in 2. Reg. 1. 8. extat exemplum Zonæ δερματίνης, è corio confectæ, qua utebatur Elias Propheta: ſed veſtem illi fuiſſe è pilis camelorum, nunquam ex illis verbis ſcripturæ בעל שׂער elicias. Scio eſſe, qui exiſtiment, Hebræorum שׂק, cuius in luctu deſcribendo toties ſcripturæ meminerunt, veſtem fuiſſe è villis hircorum & caprarum contextam. Verùm hoc neque è ſacra pagina poteſt demonſtrari, neque ullo alio, opinor, ſatis firma argumento probari. proprium igitur hoc Chriſtianorum, qui ad exercitia pietatis cilicia è pilis camelorum contexta adhibuerunt. Victum quoque Johannis auſteræ vitæ ſtupendum exemplum fuiſſe dubitari nequit, & evangeliſtis & multo expreſſius Domino noſtro id affirmante Matth. 11. 18. & ſimilibus locis. Rationem huius auſteritatis in Johanne afferunt doctores hanc, oportuiſſe, ut, qui pœnitentiam prædicabat, habitum pœnitentis præ ſe ferret, ut ait Toſtatus in 11. caput Matthæi. Idem vir accutiſſimus quæſt. 42. in illud caput verè docet, ad conciliandam Johanni auctoritatem pro miraculis fuiſſe illi vitæ auſteritatem. Schind. in lex. *Ex camelorum pilis contexitur pannus, quem inde vocant Hiſpanicè camelote, Italicè Zambeloto, unde Germanicum* ſchamlot / *Latinis undulata veſtis, quòd ad undarum ſimilitudinem picta ſit. Hoc panno veſtiebantur in oriente tenuiores homines. Iohannes igitur & ipſe tenuiter veſtitus fuit.* Cornel. Kilian. in Etymol. Teutonicæ ling. kamelot / *veſtis undulata, cymatilis, capripilia. vulgò vulgò camelotum, chiambelotum, cambellotum, zambellot, voce Gallis, Italis, Hiſpanis aliiſq; communis, quòd ſcilicet è camelorum, præcipuè Caſpiorum, ut ſcribit Ælianus, & caprarum villis & pilis contexatur.* Sed vide Hircus. Matth. 19. v. 6. *Facilius eſt camelum per foramen acus tranſire, quam divitem intrare in regnum cœlorum.* Joh. Druſ. adagior. Ebraic. decur. 1. 3. hoc explicat ex Talmudicis. *Initio Gemaræ, capite* בברכות הראה. *Dicunt homines* לא פילא דעייל בקופא דמחטא. *Non eſt elephas, qui intret per foramen acus. Proverbium τῶν ἀδυνάτων. Vſurpant etiam, quum aliquis incredibilia narrat. In Gemara cap.* המפקיד *in Baba meſia ait R. Simeon filius Gamalielis. Forte ex Pomboditaues, ubi traducunt elephantum per foramen acus. Hoc adagium uſurpat σωτὴρ Matth. 19. 24. in hyperbola. Non enim ἀδύνατον divitem introire in regnum cœlorum, ſed admodum difficile. Ibidem pro elephante camelus legitur. Nam κάμηλος eſt camelus, vel Syro interprete, qui* גמל *vertit, voce minimè ambigua, quæ animans cùm notior ſit vulgo in Iudæa, quam elephas, libet ſuſpicari, ideo in elephanti loco poſitam eſſe à Chriſto.* Idem placet Valentino Schindlero in Lexico pentaglotto, ubi ait: *Confertur maxima beſtia cum anguſtiſſimo foramine*: &, proverbium Talmudicum ex *tractatu benedictionum* ſuprà citatum, ait *exponi* פיל נכנס בנקב המחט *elephas ingrediens per foramen acus. Sed Chriſtum pro elephante dixiſſe camelum, notius in Iudæa animal.* Ibidem citat hoc ex Alcorano: *Non ingredientur paradiſum donec venerit camelus in foramen acus* לא יַדְחֻלוּן אַלְגַּנֵּה חַתִּי יַלִג אַלְגַּמַל פִּי סַם אַלְחִיאַט Quare meritò rejicimus eorum opinionem, qui volunt, camelum illic eſſe funem nauticum, anchorarium, ea ſeducti cogitatione. quòd funis cum acu plus analogiæ habeat, quàm camelus. Ideo & alii finxerunt Hieroſolymis portam quandam fuiſſe, cui nomen fuerit Acus, adeo humili ſtructura, ut per eam camelus ingredi non poſſet, niſi exoneratus. Sed, quia Dominus indicare voluit rem factu admodum difficilem: quò eſt minor probabilitas in eorum, de quibus agit, conjunctione, eò ſententiam, qua veri diſſimilitudo indicatur, aptiorem verioremque eſſe oportet. Ideo plerique omnes interpretes *camelum* animal, & *foramen acus* inſtrumenti ἀκεστικοῦ interpretantur: ut Origenes, Hilarius, Chryſoſtomus, Hieronymus, auctor imperfecti operis, Juvencus lib. 3. hiſt. Sedulius lib. 4. carm. Et magnum argumentum ſumitur ex Syro & Arabe metaphraſtis, apud quos eſt גמל, quod ſemper animal, nunquam autem funem nauticum ſignificat. Nec obſtat, quòd Suidas atque Ariſtophanis ſcholiaſtes pro fune afferunt, ſed per i. κάμιλος παχὺ σχοινίον. quod videntur accepiſſe ex interpretibus, qui locum evangelii ſic exponebant. Idoneos certè auctores, qui voce illa ſic ſint uſi, nuſquam allegari video. Theophylactus meminit, quoſdam de fune accepiſſe. Ait enim in illum locum Matt. 19. *Nonnulli dicunt, camelum non animal ſignificare, ſed* τὸ παχὺ σχοινίον, ᾧ χρῶνται ναῦται πρὸς τὸ ῥίπτειν τὰς ἀγκύρας, id eſt, *craſſum illum funem, quo utuntur nautæ ad projiciendas ancoras.* Diſſimilis autem ſcripturæ non meminit: neque ita recitat, ut probet. Euthymius refert & alios, fortè Græcos tantùm quoſdam, de fune accepiſſe. ſed id factum eſt per inconſiderantiam, fabuloſitatis genitricem. Porrò Matth. 23. 24. in oratione, qua Dominus Phariſæorum doctrinam & vitam arguit, ait: *Duces cæci, excolantes culicem, camelum autem glutientes.* Culex pro re parva, camelus pro magna ponitur. Obiicit eis, quòd parva peccata, aut etiam non peccata, curioſè obſervent, ad magna interim ſua & aliena conniveant, ea quoque excuſent & defendant. Sic *formica camelus* de rebus vel perſonis admodum inæqualibus dicitur. Sunt & aliæ elegantes ſententiæ à camelo ſumtæ. *Camelus vel ſcabioſa complurium aſinorum geſtat onera*: de iis, qui in ægritudine aut aliis rebus fractis, robuſtos alios & integro ſtatu utentes vincunt & antecellunt. Sunt enim quidam in ſua miſeria beatiores & in ſua ſtultitia ſapientiores, & in ſua hilaritate probiores, quam alii in ſua ſumma felicitate, doctrina & moroſis virtutib. *Camelus cornua quærens aures amiſit*: hoc Hebræi uſurpant de Bileamo, qui mercedis auferendæ cauſa ivit ad Balacum: ſed,

cùm

cùm geſtiret prophetare adverſus populum Dei, in contrarium actus eſt, &, propter nequitiam ſuam, amiſit donum prophetiæ & tandem occiſus eſt. *Sunt cameli ſenes, qui portant pelles juvenum camelorum*, nempe qui mortui ſunt. Senſus eſt, juniores multos mori ante ſeniores & ambos morti eſſe obnoxios. *Aſino camelus* eſt in proverbio, ubi quis neque regredi neque progredi poteſt. Aſinus duci, camelus trahi ſolet. Qui aſinum poſt ſe & camelum ante ſe ponit, medius inter eos manet, ut progredi nequeat. Illud Perſii Sat. 5. *Tolle recenes primus piper è ſitiente camelo*, dictum eſt de mercatore avaro, qui piper & alia aromata primus è cameli curſu fatigati dorſo captat, ut anteverſis aliis, id poſtea carius vendat. vide & *camilus*.

Camera. Latinis dicitur, quæ Græci per κ καμάρα. eſt autem curvata ſtructura. Philand. in Vitruv. lib. 7. cap. 2. *Lacunaria propriè contignationum ſunt: cameræ verò curvantur, aliæ in teſtudines, quædam in hemiſphæria: aliæ compluſculis arcubus conſtant: quædam iſtarum partes quotæ ſunt. Sunt & compoſitæ, quas mixtas & incertas vocaverim.* De *Camerarum diſpoſitione* vide ibi cap. 3. Species earum ſunt teſtudo & hemiſphærium & fornix. Plin. lib. 36. cap. 25. mentionem facit *vitrearum camerarum*. Et lib. 35. cap. 11. de Briete: *Lacunaria primus pingere inſtituit, nec cameras ante eum taliter adornari mos erat.* Feſt. *Camera & camuri boves à curvatione, ex Græco καμπὴ dicuntur.* id autem flexionem & curvaturam ſignificat. Chariſ. lib. 1. *Camara dicuntur, ut Verrius Flaccus affirmat, non Cameræ per E. Sed Lucretius, Cameraque caminis ex cratibus, etiam cameram dici poſſe oſtendit.* Apud Varr. lib. 1. de re ruſt. c. 59. legitur: *In iis* (apothecis) *camaras, marmorata & parietes pavimentaque faciunt.* quò frigidius ſit. at lib. 3. c. 7. περιςερεὼν ſit, *ut teſtudo, magnâ camerâ tectus.* Idem: *Intrinſecus quàm leviſſimo marmorato toti parietes & cameræ oblinuntur.* Servius in lib. 3. Georg. *Camuris cornibus, id eſt curvis: unde & cameræ appellatæ ſunt.* Nonius cap. 1. *Camerum obtortum, unde & camera tecta in curvitatem formata.* Iſid. lib. 14. cap. 8. *Cameræ ſunt volumina trorſum reſpicientia, appellata à curvo.* καμπύλον *enim Græcè curvum eſt. Pavimenta, quæ lithoſtrota dicebantur, humo pulſa in cameras tranſiere. Cameræ teſtudines dicuntur quaſi camuræ, hoc eſt curvæ. Camurum enim curvum ſignificat. unde Camerinum Piceni urbs præclara, à curvitate ſitûs ita appellata: ab ea verò Camertes dicti, quos Livius ſcribit Publio quondam Scipioni in armanda claſſe, quam in Africam duxit, cohortem unam ſexcentorum militum armatorum præbuiſſe.* Plin. 36. cap. 25. ita loquitur: *pulſa deinde ex humo pavimenta in cameras tranſiere è vitro.* H. Stephan. in Theſaur. καμάραν dictum opinatur παρὰ τὸ κάμνειν τῷ βάρει, quòd pondere laboret: ſicut fornicem dici volunt, quòd ferendo nitatur. vide & *camurus*. Sed potiùs ducamus ex oriente. קְמַר eſt Chaldæis *cingere*; unde קִמּוּר *cingulum, zona*, Rabb. קָמַר *clauſit*: קָמוּר *arca*. Camerata loca ſunt ut tecto clauſa. Arab. קַמַר *luna, media lunatio*. Ita & cameræ ſpecies quædam à luna nomen habet; de qua Philander ad Vitruv. l. 7. c. 3. *Eſt & genus* (cameræ) *apud Italos non invenuſtum, nec inutile, quod à forma lunulatum vocant, quarta ſcil. teſtitudinis partes. Eo ſolent delumbata fornix & hemiſphærium hebetius caſtigatiusve circumſepiri ſive circumcingi.* Sed & נִכְמְרוּ Chaldæa paraphraſis vertit אִתְגּוֹלְלוּ *convoluta ſunt*, LXX. συνεςρέφετο. Gen. 40. 30. Id tamen hîc negligamus, quod propriè de viſcerum æſtuatione & σπλαγχνισμὸς dicitur. Sic fornicem Itali vocant *volta*, quaſi voluta, (unde Dalmatis *bulta*) Galli eliſo l, *voute*. Nos ſimiliter gewölbe / wölbe. ſimplex eſt welben / Sax. wölven / Belg. welven / omnino ſunt à *volvo*, quod Hiſpanis *bolvo*: Dicimus etiam wellen / quod Anglis wallow / volvere. Nobis eſt etiam ſchwibboge / ut puto q. ſchwebender boge / arcus velut in aëre nutans aut fluctuans, &, ut cum Plinio loquar lib. 36. c. 21. *dependens, ad imaginem ſpecûs arte reddendam.* ſchweben / eſt pendulum eſſe, ut aves alis expandentes ſe ſuper aliquid. affine eſt ſchweiſen vagari, extra viam, ut *ſuiare* Itali, quaſi exviare. S enim eſt pro ex: ut *ſuanire* q. evanere, evaneſcere. unde & nobis ſchwinden / compoſ. verſchwinden. Ita & Slavon. clenuti eſt teſtudo, quòd ſit quaſi lapſurus arcus. cleſnauti eſt cadere: ἀκλινιαῖς. Poſſit etiam eſſe zwickboge. zwicken (Belg. ſchwicken) eſt agitare, vibrare, librare. Sed prius malo ut ſit, certis libramentis molem aliquam ſuſpendere hæſuram. Horat. l. 2. ſat. 3.

Quid? quum Picenis excerpens ſemina pomis
Gaudes, ſi cameram percuſti fortè?

Loquitur de vanitate amatoris, qui putat, amicam ipſi faventiorem fore, ſi Picenorum pomorum ſemina jacta attingant ipſius tecti aut cubiculi laquear. *Sic*, inquit Gualterius, *æſtate jaciuntur calculi ceraſorum, dum madent & compreſſu primorum digitorum lubrico facilè evolant.* Cæterùm *cameræ* nomen ad ſpeciales ſtructuras curvas ſignificandas traducitur: etiam ad res naturales ſimiles. Ita camara eſt pars capitis juxta meatum auris, ideo quaſi fornicata, ut ſoni faciliùs ea recipi & illic diſcerni queant. Pollux vocat τὸ κατὰ τρύπημα μέγα lib. 2. c. 4. 17. Heſychius etiam habet καμάρης δεσμῆς. lego δέσμης. faſciculi, qui ſcilicet in curvum ligatur. καμάραι ζῶναι ςρατιωτικαὶ, baltei militares, ſcilicet à curvitate. Notanda autem imprimis eſt *camera* pro nave tecta, & vehiculo operto. Pollux. lib. 13. vehicula dividens alia σκευοφόρα, alia ἐνθρόνια, alia ἐπευναῖα dicit: τὰ δὲ κατάςεγα καὶ ςεγαςὰ καὶ καμάρας. *Strabo lib. 11.* Poſt Sindicam & Gorgippiam ad mare ora eſt Achæorum Zygorum & Heniochorum, maxima ſui parte importuoſa & montoſa, utpote portio Caucaſi. Vivunt iſti è prædationibus maritimis. Lembos habent exiles, anguſtos atque leves, ad XXV. hominum aut plurimùm XXX. capaces Græci καμάρας vocant. Ajunt, ab Iaſonis expeditione Phthiotas Achæos Achaiam, quæ iſthic eſt, habitaſſe, Lacones Heniochiam: horum duces fuiſſe Recam & Amphiſtratum, aurigas Caſtorum, unde etiam genti nomen. eſt enim heniochus Græcis auriga. Proinde camararum claſſe parata, imponunt iſti aliquando onerarias naves, aliquando regionem urbemve aliquam, & mare obtinent. Nonnunquam eos Boſporani recipiunt, navalia eis ſuppeditantes & forum ac prædæ diſtrahendæ opportunitatem. Domum reverſi, qui navalibus carent, camaras humeris impoſitas in ſilvas portant: in quibus etiam habitant, parum fertilem arantes tellurem: rurſum ad mare eas deportant, ubi navigandi tempus advenit. Idem faciunt etiam in alieno ſolo, cognita habentes ſilveſtria loca, in quibus abſcondentes camaras, ipſi pedites noctu vagantur atque interdiu, plagii cauſa faciundi. facilè autem homines abductos patiuntur redimi, iis, qui amiſerunt homines, rem, poſtquam avecti fuerint, ſignificantes. Iis ſanè in regionibus, quibus princeps aliquis præeſt, injuria affectis præſidium in magiſtratu eſt aliquod. ſæpe enim prædones viciſſim adoriuntur, camaraſque unà cum vectoribus abducunt. *Cornelius Tacitus hiſtor. lib. 3. eas eleganter deſcribit his verbis*: Quin & barbari contentius vagabantur, fabricatis repentè navibus, quas cameras vocant, artis lateribus, lata alvo, ſine vinculo æris aut ferri connexu: & tumido mari, prout fluctus attollitur, ſumma navium tabulis augent, donec in modum tecti claudantur: ſic inter undas volvuntur, pari utrinque prora, & mutabili remigio, quando hinc vel illinc appellere indiſcretum & innoxium eſt. *Ad hæc Iſaacus Caſaubonus*: Ex hac, *inquit*, accurata deſcriptione ratio nominis apparet. nam, quia erant illæ naves ita fabricatæ, ut claudi poſſent in modum tecti, ideo camaræ ſunt appellatæ. καμάρα enim (quæ vox originem è lingua Hebræa habet) fornix eſt, ſive tectum in modum fornicis. Sic plauſtri genus, quia ſimiliter tegebatur, καμάραν appellant Herodotus & Dio lib. 36. &c. de quo accipienda videntur, quæ ſcribit Strabo lib. 7. De Cimbris loquens, ἐν δὲ τοῖς ἀγῶσιν ἔτυπτον τὰς βύρσας τὰς περιτεταμένας τοῖς γέῤῥοις τῶν ἁμαξῶν· nam de camaris puto eum loqui. Porrò autem camaræ hæ Camaritis vel Camarinis (ut quidam appellant) nomen dedere: quorum meminit Marcellinus. Dionyſius poëta:

Καὶ Καμαριτάων φῦλον μέγα.

Sic Didymus grammaticus mentionem facit κανάθρων καμαρωτῶν, ξυλίνων ἁρμάτων, quæ ſcilicet κάναθρα. Athenæus ſic exponit, *currus ligneos fornicatos*. Hinc Caſaubonus in Athen. l. 4. cap. 7. exponit illud, quod habet Theodoreti Θεοφιλὴς in Maſima, ex Hervæi interpretatione: *Quum*

medici

meliùs deſperaſſent & puerum moriturum apertè dixiſſent, non abjecit mulier ſpem meliorem, ſed illam imitata Sunamitidem, mulis imponit cameram. Dicitur etiam camera pro conclavi, propriè camerato. Huiusmodi autem conclave pecuniis tutiùs aſſervandis conveniens eſt. Ideo talem locum ſignificat in teſtamento Caroli Magni apud Eguinhardum: *Incipit deſcriptio atque diviſio, quam perfecit de theſauris ſuis, atque pecunia, quæ illa die in camera ejus inventa eſt.* Hinc *feudum de camera*, quod ex ipſo regi & s. ærario ſolvitur. Et Germanis **Kammer** / ſignificat cellam, locum, in quo aliquid condimus aut ſeponimus, cubiculum, ætrium, ſenaculum & cœnaculum : etiam curiam ſeu auditorium, dicaſterium. Ita *Camera imperialis* dicitur Romani imperii dicaſterium. Quia Germanis **Kamer** frequentiſſimo eſt in uſu: ab eis ortum fuiſſe quidam exiſtimant. Vocab. vet. *Camera dicitur locus ſecretus, ubi cubamus, eò quòd quandam curvaturam ſolet habere in ſuperiori parte ; quaſi admodum cœli, quæ teſtudo dicitur & lacunar.* Heſych. etiam habet : Καμαρία κοιτὼν καμάρας ἔχων. Sed hæc vide ſuis locis. Eadem vox & aliis eſt frequens, ut Italis *Camera*, Hiſp. etiam, & *Camera*, Gall. & Angl. *chambre*, Bohemis **Komora**. vet. lex. Græc. habet, *Camera* ὀροφὴ, quæ propriè eſt contignatio, qualis eſt tectorum. Ariſtot. lib. 9. hiſtor. anim. cap. 40. de apibus: ἄρχονται τῶν ἱστῶν ὑφαίνειν ἀπὸ τῆς ὀροφῆς τοῦ σμήνους, καὶ κάτω συνυφεῖς ποιοῦσιν ἕως τοῦ ἐδάφους ἱστοὺς πολλούς. Id Plinius ſic reddit lib. 11. cap. 10. *Struunt orſa à concameratione alvei textumque vel ad ſumma tecta deducunt.* aliter legitur *Struunt orſa* &c. *textúque vel usque ad ima telas deducunt.* Turneb. lib. 23. cap. 13. ex veteribus libris & Ariſtotele ait ſe ſcribere: *Struunt orſa à concameratione alvei, textúmque velis à ſumma tela deducunt.* Delecamp. *textumque velis usque ad imum ſolum deducunt.* Quod Varro lib. 3. cap. 7. dicit: *Singulis parietibus columbaria fiunt rotunda, in ordinem crebra. ordines quamplurimi eſſe poſſunt in terra usque ad Cameram* : id in Geoponicis eſt κατασκευάζειν καὶ ἐν τοῖς τοίχοις καὶ νεοσσιὰς πυκνὰς, ἀπὸ ἐδάφους μέχρι τῆς ὀροφῆς. Eſt etiam in vet. Lex. Latinogr. *Camera* ὑπόνομος. & in Græcol. Cyr. ὑπόνομος *amara, cloaca, cubiculus* : ubi Vulcanius monet legendum *Camara, cuniculus.* Nam ὑπόνομος eſt foſſa ſubterrenea & operta. Latini *Cuniculos* vocant. Strabo pro cloaca dixit lib. 5. *Romani, ait, maximè curam geſſerunt ſternendarum viarum, aquaductuum faciendorum* καὶ ὑπονόμων, τῶν δυναμένων ἐκκλύζειν τὰ λύματα τῆς πόλεως εἰς τὸν Τίβεριν. Τοσοῦτον δ' ἐστὶν εἰσαγώγιμον ὕδωρ διὰ τῶν ὑδραγωγείων, ὥστε ποταμοὺς διὰ τῆς πόλεως καὶ τῶν ὑπονόμων ῥεῖν. Sic & Dionyſ. lib. 3. τὰς τῶν ὁδῶν στρώσεις καὶ τὰς τῶν ὑπονόμων ἐργασίας dicit: & exponit ὑπονόμους, dum vocat τάφρους. δι' ὧν ὀχετεύεται πᾶν τὸ συρρέον ἐκ τῶν στενωπῶν ὕδωρ. Sic & Germani voce **Kammer** utuntur in ſordium cauſa, imprimis Belgæ, quibus **Kamerlooge** honeſta circumſcriptione eſt lotium, quaſi cameræ lixivium : & verò lotio quidam pro lixivio macerandis & lavandis lineis impuris utuntur. **Kamerpot** *matula*, **Kamerſtoel** *ſella familiaris*, **Kamerloop** & **Kamergang** *profluvium alvi.* Et Hiſpanis laxatio ventris eſt *Camara.* unde *camaras* dyſenterian vocant. ad cubiculum autem iſta referuntur. Sed illi ὑπόνομοι ſunt ſubterranei cuniculi, velut fornicati : quaſi habitacula, quæ ſubtus ſunt. eſt enim νέμειν, inter alia, *habitare.* ὑπονέμεσθαι autem eſt depaſci. Verùm enim verò poteſt etiam in Gloſſario relinqui *amara.* Eſt enim ἀμάρα aquæductus in hortis, Hom. Iliad. φ. Exponitur quoq; *cloaca* in Lex. vet. Græcol. Heſychius etiam in genere per πόρον *meatum* explicat. ducit ab ἀμαρεῖν. Ipſe quoque habet ἀμαρεύματα ἀθροίσματα βορβόρου. Suidæ ἀμάρη ὑδρορρόη. Sed ſatis de his. Veniamus ad ſacras literas. I Reg. 7. 3. quod eſt in Hebræo *ſuperne ſupra latera*, hoc eſt contabulationes, pro eo habet vulgata verſ. *totam cameram.* Vatabl. *ſurſum ſuper trabes.* Græci ἄνωθεν ἐπὶ τῶν πλευρῶν. Targ. מֵעֵלָּךְ מְחִיצָא *ſupra tabulata.* 1. Reg. 10. v. 12. pro בֵּית עֵקֶד הָרֹעִים vulg. Latin. verſ. habet *cameram paſtorum.* Targ. בֵּית רָעַיָּא כְּנִישַׁת, id eſt, domum congregationis paſtorum. LXX. acceperunt tanquam proprium βαιθακὰθ τῶν ποιμένων. aliter βαιθακὰλ, corruptè. Recurrit in v. 14. Notæ ibi habent: *Alii interpretantur* ἐν τῇ σκηνῇ, *quod conjungentes alii* ἐν βαιθακὰθ ἐν τῇ σκηνῇ *mendoſe & redundanter.* Vatabl. vertit *domum tonſtrinæ.* Et Junius retinet *Bethbeked*, & habet pro pagi nomine : quem appellatum putat, *quod ibi oves tondendas ligarent, vel quod ibi è regio ſanguine, qui paſtores populi dicuntur, ibi ligati & jugulati ſint.* Ad verbum eſt *domus ligationis.* Hoc rectum duco, quòd paſtores ibi convenirent ad oves ligandas & tondendas. Ligari enim ſolent, quum tondendæ ſunt. Quare non omnino malè vulgatus interpres. Certum autem eſt, eſſe nomen loci. LXX. Eſa. 40. v. 22. vocem כַּדֹּק verterunt, ὡς καμάραν. Targ. כְּזְעֵיר, *quaſi paululum*, ſicut minutum aliquid. Latin. vulg. *velut nihil.* Schind. *tanquam pellem, cortinam tenuem.* Jun. *conopeum.* Propriè eſt tenue aliquid, ſicut pellicula.

Camerarius ſubſtant. præfectus cameræ. id eſt cubiculo, admiſſionalis. In ſynodo Florent. ὁ ἀνεψιὸς τοῦ πάπα ὁ καμεράριος. Vocabul. vet. monaſt. *Camerarius cubicularius vel pediſequus* : *& cameraria pediſequa.* Ita hac voce utuntur diverſi populi. Gallis *Camerarius* eſt *chambellan*, Ital. *Cameriero*, Hiſp. *Camerero*, Angl. *Chamberlayne*, German. **Kämerling**. Ita cameraria Italis *Camerrera*, Gallis *chambriere*, Hiſp. *Camerera.* Angl. *Chambermaid*, ut nobis **Kamermagd**. Eſt verò etiam camerarii honoratior appellatio, pro theſaurario, qui Gallis *Threſorier*, Italis *camerlengo*, Hiſp. *contador* quaſi computator, hoc eſt quæſtor urbanus, arcarius : ab ea ſignificatione cameræ, qua ærarium ſignificat. ei quoque pars quædam judicatus alicubi eſt commiſſa.

Cameraria cucurbita Plinio, quòd cameras umbrâ operiat etiam. nonnullis perticalis hoc nomine cenſetur & ventricoſa & anguina. Jun. in nomenclat. Ipſe Plin. lib. 19. cap. 5. rationem nominis exponit: Aliqui malunt ex Calend. Martii cucurbitas & Nonis cucumeres & per quinquatrus ſerere, ſimili modo reptantibus flagellis, ſcandentes parietum aſpera in tectum usque, naturâ ſublimitatis avidâ. Vires ſine adminiculo ſtandi non ſunt: velocitas pernix, levi umbra cameras & pergulas operiens. inde hæc duo prima genera, camerarium, & plebejum quod humi ſerpit. in priore mirè tenui pediculo libratur pondus immobile auræ.

Camero eſt fabrior in cameræ modum. *Cameratum* opus, quod eſt arcuatum, teſtudineum. Ita Gallis *cambré* curvus, repandus.

Camillus, ut ait Feſtus, *propriè appellatur puer ingenuus.* Varr. lib. 6. de l. L. NB. In Medo Ennius, Cœlirum Camilla exſpectata advenis, ſalve hoſpita Camilla. Qui gloſſemata interpretati, dixerunt adminiſtram. addi oportet, in his, quæ occultiora. Igitur dicitur in nuptiis Caſmillus, qui cummerū fert, in quo quid ſit in miniſterio, pleriq; extrinſecus neſciunt. Hinc Caſm. nominatur in Samothraces myſteriis dius quidam adminiſter diis magneis. Verbum Græcum arbitror, quod apud Camillachum in poëmateis ejus inveni. *Interpres Apollonii* Κάσμιλος ὁ Ἑρμῆς ἐστιν, *ex Dionyſodoro. Et Macrobius Satur.* 3. 8. Statius Tullianus de vocabulis rerum lib. 1. ait, dixiſſe Callimachum, Tuſcos Camillum appellare Mercurium, quo vocabulo ſignificant præminiſtrum deorum. *unde Vergilius ait*, Metabum camillam appellaſſe filiam, Dianæ ſcilicet præminiſtram. *Ideo rectè Scaliger ad Feſt.* Servius P. Danielis, Alexander, *inquit*, Ætolus poëta in Muſis refert, Camillam fuiſſe nomen Dianæ, ab Epheſiis, dedicato templo, ei impoſitum. Sed fallitur. Nam non Camillam, ſed Οὖπιν Dianam vocat. *Dionyſ. Halicar. lib. 2. ait* : Quæcunque apud Hetruſcos & multò antè apud Pelasgos faciebant, in Curetum & magnorum deorum ſacris, illi, qui ab ipſis Cadoli appellantur, hæc eodem modo miniſtrabant ſacerdotibus ii, qui nunc à Romanis vocantur Camilli. *Scaliger in Feſt.* Camillus ergo eſt ille, quem Græci παῖδα ἀμφιθαλῆ vocabant, quem patrimum matrimumq; & puberem interpretantur. Idem oſtendit vetus carmen, Hiberno polvere, verno luto, grandia farra, Camille, metes: quod Cato expreſſit his verbis; Agro ſicco per ſementim, agro læto per ver. *Sunt autem verba patris filio de agricultura præcipientis.* Idem ad Feſt. *Verſiculus ille exagitatus à veteribus criticis* : *Prætextum in ci-*

ſta mures roſere camili. *Camillum intellexit Ovidius, cum ait:*

Stat puer & manibus lata caniſtra tenet.

Schindl. in lex. כַּמַּר, Chald. כּוּמַר *Camillus, ſacerdos gentilis, miniſter ſacrorum, præſertim idolorum: fuſcis aut nigris veſtibus indutus.* Ita illud 2. Reg. 23. 5. *Abolebo kemarim*, exponit *ſcerdotes, camillos.* tanquam inde ſit *camirus*, & hinc per diminutionem *camillus.* Ab illa Hebræa voce eſt Κάμμερος ἀχλὺς. apud Heſych. גְּמִיל Arab. eſt *pulcher.* חַאמִל *bajulus, gerulus.* כַּאמִל *integer, perfectus.* עֲאמִל *operarius.* quæ omnia conveniunt rei. *Camilli* erant miniſtri ſacerdotum. Macrob. lib. 3. Satur. cap. 8. *Romani quoque pueros puellásve nobiles & inveſtes Camillos & Camillas appellant, flaminicarum & flaminum præminiſtros.* Serv. in Æn. 11. ad verba, *Ipſe pater famulam voveo*, annotat, *Conſecro in tuum miniſterium: unde & camilla dicta eſt, quaſi miniſtra. Miniſtros enim & miniſtras impuberes camillos & camillas in ſacris vocabant. Unde & Mercurius Hetruſca lingua camillus dicitur, quaſi miniſter deorum.* Hetruſca autem lingua ad Chaldaicam aut Ebræam originem ſubinde eſt revocanda. ut *cadolus* q. à *cadus*, hoc autem à קָדוֹשׁ (Chald. קַדִּישׁ) ſacer. Ita *callus* à *camar*, id eſt, ſacerdos. Gloſſ. Græcol. habet *camilla* ἱέρεια, id eſt ſacerdos. alioquin, ut *famulus* à facio, dïener vel thiener à thun: ita *camillus* à κάμνω, id eſt laboro, operor, duci poſſit. Veteres amabant ſ vocibus interponere: unde Virg.

—— —— matriſque vocavit

Nomine Caſmillæ mutata parte Camillam.

Aliqua exemp. habent *Scamillæ.* Perottus: *Quidam Camillum dictum volunt, quaſi parvum caminum.* Turneb. lib. 14. cap. 13. *Camillam ut Camœnam exiſtimabo, ut Caſmillam Caſmenam. Nam, quæ à Latinis poſtea camœnæ vocatæ ſunt, antè à caſcis priſciſque Latinis Caſmenæ, ut Varro ſcribit, dicebantur. Muſarum autem & Camœnarum virgini, quamvis bellatrici, non erat indecorum gerere nomen.* Vetus Vocabul. monaſt. *Camillus puer ingenuus, qui cameram ſolet frequentare.* præter hiſtoriæ veritatem. Cæterum *Camillus* eſt etiam nomen viri, in hiſtoria Romana celebris; qui cùm Faliſcos obſideret & literarii ludi magiſter optimatum filios ad eum adduxiſſet, victum eisdem pueris tradidit verberandum.

Camillum. In Vitruvii libro 10. capite 15. illo admodum corrupto, legitur: *Affiguntur regulæ duæ, in quas inditur ſucula, habens longitudinem foraminum trium, latitudinem dimidium foraminis. Craſſitudo bucculæ, quæ affigitur, vocitatur camillum, ſeu quemadmodum nonnulli, loculamentum ſecuriclatis cardinibus fixum.* Regulas autem bucculas appellant, ut ibidem docet. Securiclatos cardines exponit Philander, *quorum partes extremæ referunt ſecurim falcis vinitoriæ: Noſtri*, inquit, *vocant hirundinis caudam.* An hic locum habet κάμιλος pro craſſo fune?

Camilus, κάμιλος pro funiculo craſſo ex Suida ſuprà attulimus. In Gloſſ. Arabicol. legitur etiam, *camelus funiculus.* Fortaſſis an ficta vox eſt κάμιλος, & ſimul ejus ſignificatio. Eraſmus in ſchol. ad epiſtol. Hieronymi ad Salvinam: "Quidam Theologi cum intelligant abſurde dictum de camelo tranſeunte per foramen acus, acum faciunt unam è portis urbis Hieruſalem. Verum camelus Græcis ambigua vox eſt, ſignificans & animal ingens ac diſtortum, & funem ab hujus ſimilitudine dictum, quem Latini rudentem vocant. atqui, nec iſtud, inquies, fieri poteſt. Fateor: verum, cum de rudente accipis, abſurditas ſermonis ademta eſt, non τὸ ἀδύνατον. nam in hoc ipſum Chriſtus adhibuit, ut oſtenderet, id fieri non poſſe: quemadmodum paulò pòſt palam explicat. tametſi Suidas κάμιλον, cum eſt rudens, per jota ſcribit, non per η differentiæ cauſa: non quam ipſa vox habeat, ſed quam grammatici, præſertim Græci, ſuo arbitratu ſoleant addere. Mirum eſt autem, nec Hieronymum advertiſſe de fune. Sed non miror. Polius contemſit, ut frivolum. vide ſuprà *camelus.*

Caminus κάμινος. Virg. Æneid. 3. *Ætnam ruptis flammam exſpirare caminis*, id eſt, Servius ait, *fornacibus. Græcè dixit* ἀπὸ τοῦ καίειν. Ita καίειν κάμινον & καίεσθαι Dan. 3. *ſuccendere & ſuccendi.* Sic Gloſſ. Græcol. κάμινος *Caminus, furnus, fornax:* καμινοκαύστης *furnarius.* Iſid. lib. 19. cap. 6. *Caminus eſt fornax, & eſt Græcum nomen, derivatum* ἀπὸ τοῦ καύματος, *id eſt à calore.* Ita Belgis ſchouwe caminus, fumarium, à Gallico *chaud* calidus. Vicinum admodum eſt Hebræum חַם calidus. Inde Arab. חַמִּים *balneum, hypocauſtum.* Græcis eſt fœmininum κάμινος: Latini maſculinum fecerunt. Ponitur verò etiam pro ipſo igne & ardore in Græcis & Latinis ſcriptoribus. Sed nunc ferè nobis eſt pro ſtructura, quæ fumum excipit: de qua ſic Junius in Nomencl. *Caminus Cic. ſpiramentum Plinio, fumarium Mar. infumibulum aliis:* κάπνη Nazianz. καπνοδόχη, καπνοδοχεῖον, ἀνόπαια. Hom. ἤγουν ὀπὴ ἐν μέσῳ τῆς ὀροφῆς, δι' ἧς ὁ καπνὸς ἐκπηδᾷ, rauchloch / ſchornſtein. Ital. *camino*, Gallis *cheminée*, Hiſp. *chimenea.* Angl. *chimney.* Eſt & lapis ſeu ferrum, tanquam murus contra focum, quo ignis ſuſtentatur: unde nobis feurmeure / q. murus ignis, ſchornſtein à ſchoren / id eſt fulcire; à ſecurus, ut puto, ut ſit ſecurum, tutum facere. Anglis *ſhore* eſt fulcire, ſtatuminare: & fulcrum. Vide Kilian. lex. Belgicolat. De caminis, qui ſunt ſpiramenta cava ſupra ignem (unde & *kave* Belgis) non facilè apud veteres leges. *Philander in lib. 7. Vitruv. cap. 3. colligit*, antiquorum cubilcula conclaviaque non habuiſſe ſpitacula ſive gulas, unde fumus exiret, quæ vulgò camini dicuntur: Latinè verò infumibula nominari poſſe plerique omnes conſentiunt. Caminus enim luculentus Ciceroni ſeptimo familiarium alibi erat, & aliud: uti & in illo Suetonii in Aulo Vitellio, Flagrante triclinio ex conceptis camini. Inde puto, antiquos ligna amurca maceraſſe, ut ſine fumi tædio arderent; quod ſcribit Cato de re ruſtica cap. 130. à quo ἄκαπνα vocata. nam καπνὸς fumum ſignificat. Eorum præter alios meminit Galenus libro prima antidotων. Quin & ſi quis diligentius erit in Romanorum monimentis verſatus, intelliget negotio, quomodò ſibi à frigore prudentes illi & bene conſulti caverent. In ſubterranea ſcilicet ſtructura fornix erat oblongus & ex eo quaquaverſum, in intimis parietibus de induſtria, relicti ſtructiles ad ſummam contignationem canales, qui nares haberent ad loca omnia, in quibus vellent procurare calorem, contectas exemptilibus operculis. Fornix ille partim concalefiebat ſuccenſis lignis (cineres n. & fuliginem repetimus) partim ferventibus implebatur aquis. unde per canales patefactis naribus excipiebant œci, triclinia, cubicula & ejuſmodi ædificii partes calidum vaporem. Iſtud puto intellexiſſe Placidum grammaticum, cum, quid zeta eſſet, explicans, tradit, antiquos frigida aqua in ſubterraneum fornicem è formis demiſſa, omnes ædium particulas per emiſſam lenis ſpiritus vaporationem refrigeraſſe. Nam Galenus libris nono & decimo methodi euripo præſtari id poſſe commemorat, cùm per æſtatem febrientibus aërem ambientem præparare docet, nempe, ut ex euripo aliquo aura inſpiret. *Tamen apud Sueton. caminum pro fumario accipiunt, in Vitellio cap. 8.* Nec antè, *ait*, in prætorium rediit, quàm flagrante triclinio ex conceptu camini. tum quidem conſternatis & quaſi omine adverſo anxiis omnibus, *inquit Bono eſtote animo, nobis alluxit.* Quomodo alioqui veteres uſurparint nomen caminus, colligere ex his exemplis. Statius 3. Thebaid.

Illum ego perpetuis ſi deſudare caminis,
Si jubeam vigileſque operi tranſmittere noctes,
Gaudeat.

Perſ. Sat. 5.

Tu neque anhelanti, coquitur dum maſſa camino,
Folle premis ventos.

Senſus eſt; tu non pronuncias turgidum carmen, quaſi anhelanti gutturis folle, ſicut fabri ferrarii ſolent agitaris per intervalla & veluti reſpirantibus ſubinde follibus incluſum aëra premere, & quaſi ventos exſpirare & ſic ignem acuere, ad maſſam emolliendam.

Seneca in Thyeſte act. 4.

Hæc verubus hærent viſcera & lentis data
Stillant caminis: illa flammatus latex
Querente aheno jactat.

Horat. epiſt. 11. l. 1.

Per brumam Tiberis, Sextili menſe caminus?

Loqui-

Loquitur de rebus malè congruentibus: ut frigidus amnis non convenit frigido cœlo, neque focus luculentus fervido ſole. In eum locum P. Gualterius: *Nobis caminus eſt, per quem velut canalem ignis e foco & fumus emittitur ſine noxa extra tectum. aliis etiam eſt fornax ſine exitu: aliis denique hypocauſtum; unde non ſatis conſtat, quo de genere locus hic intelligendus ſit.* Sed ſimpliciſſimum eſt accipere animum de igne ad focum accenſo: ut Cicero ad Trebatium l.7. *luculentum caminum* pro igne fomentis copioſis inſtructo ponit. Aldus in epiſt. 10. lib. 7. ſignificare ait fornacem, hypocauſtum, ignem. Nobis nunc caminus gula, quæ aſcendentem à foco ignem excipit, & extra tectum educit innocenter. non erat, ut nunc, in excavato pariete, quò ſimul cum fumo ignis excipitur, ſed in medio cubiculo hyberno, quod conclave dicebatur. & exitum ignis non habebat antiquus caminus. Ita etiam Horat. lib. 2. ſat. 3. *oleum adde camino*, hoc eſt igni: de re non neceſſaria aut etiam periculoſa; quaſi inſaniam inſania, furorem furore adaugere. Igitur caminus ponitur pro loco, ubi ignis eſt, & igne ipſo, metonymicè. LXX. interpretes κάμινον verterunt vocem Hebræam כִּבְשָׁן item כּוּר (etiam קֻבָּה Num. 25.8.) Targ. autem אַתּוּנָא׳ תַּנּוּרָא׳ כּוּרָא. Latinus vulg. etiam aliquando ibi, ubi δαλὸς Græcis, hoc eſt titio, ut Zach. 12.6. κλίβανος Malach. 4.1. & Chal. Eſa. 48.10. דְּחוּק כּוּר *anguſtia, preſſura fornacis*. Etiam LXX. *Dúd* verterunt κάμινον Job. 41.12. aliter κάρταλλον, λέβητα, κόφινον, κάλαθον: & Cant. χωνευτήριον, πύρωσιν. Matth. 13. v. 42. & 59. *projici in caminum* (τὴν κάμινον) *ignis*, eſt in fornacem ardentem. Apo. 1.15. *pedes velut in camino ardentes*, id eſt fornace. 4. Eſd. 26. v. 4. *antequam æſtuarent camini in Sion*. De *caminario* tributo vide in voce *Colonarium*. Heſych. affert etiam κάμινος pro *parte navis*: puto, ubi focus alitur. Habet etiam κάμινοι, de bobus. Sed vide *camurus*. Græcis poſterioribus etiam καμίνι eſt fornax. Iiſdem quoque κάμινος eſt via, ex Italico *camino*, quod puto eſſe ex noſtro *commen* ire, venire, à *commeo*. Hinc καμινοβίγλιον vocant excubias in itinere diſpoſitas ad ſpeculandum: excubitores autem ipſos, καμινοβιγλάτωρας. Extrema vox eſt à *vigilo*. Vide & Forax.

Camiſati καμισάτοι miniſtri, qui in eccleſiis ſacros lebetes calefaciebant, ut inde aquam ferventem ſacris poculis, quum tempus poſtularet, infunderent, & ſimilia miniſteria obirent. vide Gloſſ. Meurſ. videntur dici à καῦμα.

Camiſia. Hieron. epiſtola ad Fabiolam: *Solent militantes habere lineas* (tunicas) *quas camiſias vocant, ſic aptas membris & aſtrictas corporibus, ut expediti ſint vel ad curſum vel ad prælia dirigere jacula, tenere clipeum, enſem librare & quocunque neceſſitas traxerit.* Iſaacus Caſaub. in notis ad N. Teſt. adducens illa: *Ex his verbis*, ait, *intelligere eſt, quid ſit* ἐπικάμισον *ſive camiſia, unde nos chemiſe dicimus.* Iſid. lib. 19. *poderem* exponit per *camiſiam*. vide illud. at cap. 22. ait: *Camiſias vocamus, quod in his dormimus in camis, id eſt in ſtratis noſtris.* Feſti abbreviator: *Supparus veſtimentum puellarum lineum, quod & ſubucula, id eſt camiſia dicitur.* in quem locum Scaliger: *Camiſiam uſurpat Paulus verbum ſuæ ætatis ac ſuorum hominum elegantia dignum. Cama eſt barbarum vocabulum. Id ſignificat lectum, hodieque in idiotiſmo ſuo retinent Hiſpani. Camas enim lectos vocant. ab tunicam lineam nocturnam vocarunt camiſiam.* Sed camiſia eſt vox purè Arabica. קָמִיץ kamits *camiſia, interula*. Raphel. in lex. Arab. Idem & Schindl. in ſuo. Vox exſtat Job. 19. *Tunica* ſeu interula (*kamits*) *ſive ſutura*. Nota eſt radix Hebræis & Chaldæis, quibus eſt קמץ colligere, contrahere, coarctare: ſicut Hieronymus deſcripſit. Dicitur verò etiam קְמִישָׁה veſtis intima, ſubucula: à קָמַשׁ, quod Arab. corrugare, rugas contrahere, plicare. Inde Hiſpanis *camiſa*, Italis *camicia* & *camiſcia*, Gall. *chemiſe*. Græci poſteriores etiam uſurpant, ſed neutro genere καμίσιον, de quo Gloſſæ baſilicorum καμήσιον ὁ ἐπὶ καμάτων χιτών. legend. καμίσιον τὸ ἐπικάμισον, χιτών. De offic. aulæ Conſtant. φοροῦντες καὶ καμίσια ἐπάνω τῶν ἱματίων. Compoſitum eſt ἐπικάμισον pro χιτών, id eſt tunica. Legitur & ὑποκάμισον, & ὑποκάμισον. Suidas ἐπενδύτης τὸ ἐσώτατον ἱμάτιον, ὃ καὶ ὑποκάμισον λέγεται. Theophyl. in cap. 5. Matth. χιτὼν κυρίως τὸ παρ' ἡμῖν λεγόμενον ὑποκάμισον. Hodie corruptiùs vocant πουκάμισον. ὑποκαμισοβράκιον *ſubfeminale*, à κάμισον & braca. Glo. Græcob. Meurſ.

Camma. Heſychius κάμματα exponit *folia lauri, quibus involvunt* (σκέπουσι) τὰ ψαιστά, id eſt liba. *Similiter & καμματίδαι.* Legendum καμματίδες, ut apud Athen. lib. 4. ca. 8. Ubi Caſaubonus agit de loco Nicoclis illo: ὁ δὲ νικήσας ἐζημίωσεν ἐλαφρῶς ἤτοι κάμμασιν ἢ καμματίσιν. Annotat: videtur ſcribendum, ὁ δὲ νικήσας τὸν νικηθέντα ἐζημίωσεν. Victor à victore mulctæ nomine exigit vel cammata vel cammatidas. Καμματίδες exponuntur hoc loco οἷς κάπτουσι τὰ ψαιστά. ſed voci κάπτουσι nullus hic poteſt eſſe locus. hoc dicunt alii σκέπουσι quomodo hic ſcribendum aut κάμπτουσι; quod pro ἐντυλίττειν erit poſitum. *Videtur Nicocles voluiſſe, ψαιστὰ liba dicta eſſe à verbo κάπτω abſorbeo, avidè comedo. καμματίδας verò, quibus liba involvebant, à κάμπτω flecto, involvo, ἐντυλίττω.* Et ſic Cœlius Rod. lib. 14. c. 58. *Quæ poſt* αἶκλον, *id eſt, cœnam dabantur bellaria ſeu tragemata, vocabant* ἔπαικλα, *quæ quia cum lauri foliis comedebantur, quod dicunt* κάπτειν, *inde cammatidas vocarunt folia ipſa, ſicuti pſæſta, hoc eſt liba, etiam cammata.*

Cammaron. vide *cammoron*.

Cammarus, piſcis è genere τῶν ὀστρακοδέρμων. hoc eſt qui teſtaceo ſunt operimento: ſed μαλακοστράκων. Cruſta intecta ea vertit Gaza. Hadr. Jun. in Nomencl. *Aſtacus cammarus*, meerkrebs. Plin. lib. 32. cap. 11. *Concharum genera, inter quæ & margaritiferæ; cochleæ, quarum generis pentadactyles, melicembales; echinophoræ dicuntur, quibus cantant. extra has ſunt rotundæ in oleario uſu cochleæ, cucumis, cynopus, cammarus, cynoſdexia, draco.* Et lib. 31. cap. 8. *Alex pervenit ad oſtreas, echinos, urticas, cammaros, mullorum jocinera: innumeriſque generibus ad ſaporem gulæ cœpit ſal tabeſcere.* Alex ibi eſt τάριχος, ſalſamentum. Varr. lib. 3. de re ruſt. cap. 11. ubi de anatibus: *Pabulum iis datur triticum, ordeum, vinacei, uva: nonnunquam etiam ex aqua cammari, & quædam ejuſmodi aquatilia.* Columella ſimiliter lib. 8. cap. 15. *Aquatilibus autem cibis, ſi ſit, facultas, datur cammarus & rivalis allecula, vel ſi qua ſunt incrementi parvi fluviorum animalia.* Anutius Foeſius in œconom. Hippocr. κάμμορον aut κάμμαρον aut κάμαρον *eſt ſquilla marina & cancrorum ſpecies.* Ibi prolixè de his vocibus. Conſule etiam Julium Cæſ. Scalig. exerc. 245. Matthiol. in 2. Dioſc. cap. 10. ubi meminit Ariſt. lib. 4. hiſtor. anim. c. 2. qui ait: *Genus item aliud eſt, quod quidem parvum eſt velut cancri, facie verò aſtacis ſimili*: tanquam cammari vel gammari nomen ignoraverit. quod nomen à Latinis poſtea ad Græcos manaſſe quidam opinantur. Ibid. Matthiolus: *Gammarorum faciem referunt locuſtæ & ſquillæ, quanquam brachiis careant. Gerunt gammari eo tantum tempore, quo cruſtam exuunt, duos in capite lapillos albos: quibus utuntur medici utiliter ad expellendos renum calculos.* Galenus 3. de alimentor. facult.: *Aſtaci, paguri, cancri, locuſtæ* (κάραβοι) *& carides & cammarides* (Καμμαρίδες) *& id genus alia tenui teſta concluduntur.* Joſeph. Scaliger in 6. Varr. de ling. Latina, reſtituit verſus, qui adducuntur à Feſto.

Muriatica autem video in vaſis ſtanneis
Bonam naritam & camarum & tagenia,
Echinos fartos, conchas piſcinarias.

& addit: *Muriatica vocat* τὰ ταριχηρά, *quæ in Muria Thaſia ſervabantur. Narita dicitur oſtrei genus, quæ* νηρεῖται *à Græcis. Camarum ſcriptum eſt uno m, veteri conſuetudine etiam apud Heſychium* κάμαρον. *Tagenia ſunt piſces, qui &* ταγηνισταί. *echinos fartos vocat, qui farciebantur, hoc eſt ſaginabantur in vivariis: ſicut conchas piſcinarias, quæ in piſcinis.* Videtur dici camarus à figura καμάρας: quia fornicato dorſo: quod tamen commune ei cum pluribus id genus. ſed neque inſolens eſt à communi ratione appellatio. Ita καμάριον Galeno de uſu part. eſt illa cerebri pars, quæ aliter ψαλιδοειδὴς dicitur, fornicis modo ſupra communem meatum poſita. Alioqui reſpici etiam poſſet ad τὸ καίειν, quod cammarus ſit πυῤῥός. ut Martial. l. 2. *Concolor in noſtra, cam. lance rubes.* quod Brod. miſcell. 10. c. 24. explicans ait: *Cammarus ſquillarũ non*

locuſtarum ſpecies, ejusdem cum lance fictili coloris, rubens ſcilicet: etiam referri fortè poſſit ad κάμμα ex κάμπτεσθαι flecti, incurvari. Cæterum, quod ad ſcripturam attinet, ea propria videtur eſſe camarus aut cammarus. Quum autem κάμμορος ſcribitur, eſt literæ mutatio, ſive conſilio ſive vulgi errore id factum ſit; ſequente eum, ut fit aliquando, doctorum choro. Sed rarò tamen *cammorum* legas. κάμμορον, ut notat Foëſius, *Galeno in exeg animal parva ſquillæ marina ſimile ſignificat, & aconitum, quòd ad inſtar illius animalis radices habeat.* Erotion ſcribit, etiam adhæreſcentem illi animali muſcum (βρύον) ſic dici. id quod facit, ut Hippocratis locum aliquem obſcurum explicet: de quo in *cammoron.* Apud Heſych. legitur κοςίας, κοιλίας, κόμαρος· *qua*, inquit Caſaub. ad Athen. l.8.c.14. *ſic interpretamur: nomine κόςας ſive κοςίας piſcem ſignificari coliæ ſimilem, aut, ex ſententia aliorum, cammaracei generis eſſe. lego κολίας ἢ κάμμαρος. quanquam in venias & κόμαρος ſive κόμμαρος pro eodem.* Etiam verò in Heſych. legitur κομμάραι ἢ κομάρχι, καρίδες μακεδόνες. ita non nihil conveniet etymo cum καρίς. Quod verò etiam *gammarus* ſcribitur, id eſt ex cognatione literarum C & G: unde Romanis *cammarus* eſt *gammarus.* Aſtacus & gammarus multum ſimiles ſunt. unde eſt, quòd Gaza apud Ariſtot. l.4. hiſt. anim. ἀςακὸν vertit *gammarum. Cammaro*, inquit, *color, quod ex toto dixerim, nitet nigrisque maculis diſperſis evariat*; pro verbis philoſophi iſtis, ὁ δ' ἀςακος τὸ μὲν ὅλον λαμπρὸν ἔχει τὸ χρῶμα, μέλανι δὲ διαπεπασμένον. Hæc verba faciunt, ut de alio etymo cogitemus. כָּמַר Hebræis eſt *denigrari.* Chald. כְּמַר etiam *triſtem eſſe.* כָּמִיר triſtis, atrox σκυθρωπός. Vetus lex. habet *camari καρίδες*: & aliud *cammari.* Sed de differentia cammari & s. vide Scaligerum in exerc. l. d. vide & *caris.* Cammari mentionem facit Juven. ſat. 5.

Sed tibi dimidio conſtrictus cammarus ovo

Ponitur. in quem locum Johannes Britannicus *Cammari enim*, inquit, *immixti ovis coquebantur. Conſtrictus* autem eſt macer, & quaſi ἄσαρκος, ut novilunio eſſe ſolet. vide Iſicia.

Cammoron κάμμορον herba eſt, quæ aliter aconitum. Plin. lib. 27. cap. 3. *Aconitum habet radicem modicam, cammaro ſimilem marino. Quare quidam cammaron appellavêre, alij thelyphonum. Radix incurvatur paulum, ſcorpionum modo: quare & ſcorpion aliqui appellavere.* Sed hic neque ſcriptura κάμμαρον, neque ratio placet. Et apud Dioſcor. eſt κάμμορον. Lib. 4. cap. 27. ait: *Aconitum aliqui pardalianches, alij cammoron, alij thelyphonon, alij myoctonon, alij theriophonon vocant.* Et optimè nominis ratio convenit. Heſychius enim habet κάμμοροι κακόμοιροι. Potius κακόμοροι ſcribatur. ſicut Nicandri interpres initio alexipharm. κάμμορον exponit κακῷ μόρῳ ἀναιρῶν, malo fato, ſeu triſti morte perimens. Ibi autem poëta de aconito agit. Hippocr. lib. de loc. in hom. *Ardores potionibus & ſorbitionibus, quemadmodum febrim, refrigerante medicamento* (ψυκτηρίῳ φαρμάκῳ) *ſolvito*, καμμάρῳ ἢ ἄλλῳ τινὶ τοιούτῳ. Sed ibi Galenus & Erotianus legerunt καμμόρῳ, ut eſt cicuta: quem herba in cataplaſmate adhibita maximè refrigerat. vide Anutium Foeſium in œcon. Hippocr. Igitur κάμμορον latiùs patet, quàm ut ſignificet aconitum. & multa exterius impoſita ſanant, quæ intus aſſumta necant. Apud Heſ. καμμορίων eſt κακοπαθῶν. cui voci affinis eſt noſtra **krummer** / propior Belgica **kommer** pro damno, egeſtate, areſto: quam alioqui ducimus à **kaum** vix. Habent & Belgæ **kunnen** pro gemere: quod ei pro etymo eſſet. id autem ex quodam curarum γόμῳ eſt. alioqui κομμὸς Græcis eſt planctus, lamentatio, à κόπτομαι. Habet idem Heſych. κομμαρεύων, θηρεύων, μοχθῶν.

Camœna Muſa. Lex. vet. Græcol. *Camena* μοῦσα. in Onomaſt. Græcol. *Camœna.* Feſt. *Camena Muſa, à carminibus ſunt dictæ; vel quòd canant antiquorum laudes, vel quòd ſint caſtæ mentis præſides.* Ita Servius ad illud Virg. eccl. 3.

Alternis dicetis amant alterna camœnæ, addit, *Muſæ quibus à cantu nomen eſt inditum.* Macr. lib. 2. in ſomn. Scip. *Muſas eſſe mundi cantum, etiam ruſtici ſciunt, qui eas camœnas, quaſi canenas à canendo dixerunt.* Alii plenius *camœnas* dici volunt, quòd cantu ſint amœnæ. At Varro lib. 5. de l. L. contrà cano ex camœna. *Canere*, inquit, *ex camena, permutato N.* Ludov. Viv. in l. 4 Aug. de civit. Dei cap. 11. *Erant carmena, qua prima ſcirent hominem natum apud Varronem canerentque illi ventura. Sunt Caſmena quoque nuncupata &, eliſo ſ, camena: &, qui eas colerent, vates ab earum vaticiniis appellati.* Illud quod in Faſtis Ovid. in fine Junii legitur,

Tempus Iuleis cras eſt natale calendis,

Scaliger Animadv. in Euſeb. monet legendum eſſe *camœnis. Notum*, inquit, *camœnas in æde Herculis conſecratas ad portam capenam.* Si ex Chaldæorum vel Hetruſcorum diſciplina vox eſt: referetur ad כָּמַן, quod eſt abſcondere: tanquam *camœnæ* ſint myſteriorum præſides. Hoc conveniet cum eo, quòd Muſas à μυεῖν derivant. Heſ. μύησις, μυςαγωγία. Si à Cantu: Calliopæ præcipuè vox illa convenire videtur, quæ *vocalis camœna* vocatur à Seneca in Medea. vide *Muſa.* Pro carmine dicitur, per metonymiam efficientis, ex fabulis gentilium.

Campa. vide campe.

Capagus. Capitol. in Maxim. Juniore: *Quum eſſet Maximinus pedum octo & propè ſemis: Calceamentum ejus, id eſt, campagum regium quidam in luco, qui eſt inter Aquilejam & Arziam, poſuerunt: quod conſtat pede majus fuiſſe hominis veſtigio atque menſura. unde etiam vulgò tractum eſt, quum de longis & ineptis hominibus diceretur, Caliga Maximini.* Idem in Gallien. *Caligas gemmatas annexuit, cùm campagos reticulos appellaret.* Suidas habet ζυείδες. καμπάκια, ζυγάδια ἢ ἄλλο τι ὑπόδημα διάφορον. an fortè ζυγάδια? Sed poſterior Græcia miras ſæpe voces habet. Cujacius l. 21. obſerv. c. 28. *Campagus, quod Pollioni & Campitolino & vetuſto Iuliani interpreti in Novell. 20. genus eſt calciamenti, crure tenus alti, quo alij, quàm principi, uti non licebat. à Corippo in Iuſtino ſignificatur his verſibus:*

Purpureo ſeræ reſonant fulgente cothurno,
Cruraque Puniceis induxit regia vinclis,
Parthica Campano dederat quæ tergora fuco,
Lectaq; pro ſacris tactu molliſſima plantis.
Auguſtis ſolis hoc cultu competit uti,
Sub quorum eſt pedibus regum cruor.

Clericis ſanè eorum calciamentorum uſus interdicitur ſine permiſſu ſummi pontificis. c. pervenit ad nos 93. diſtinct. Nam alioqui diaconi Romani campagis utebantur, & quibus alicentia à pontifice data erat: ut habet Papias. In iſtis verò verſibus innuitur, *Campagos* à Campano fuco ſeu colore appellatos eſſe. Marcellus Donatus Dilucid. in Jul. Capitol. putat derivari à καμπὴ, id eſt curvamen poplitis ſeu flexus poſt genu & ἀγὼν, id eſt certamen. Et, *Cenſendum*, inquit, *puto, fuiſſe, ocream, militaris ſcilicet calceamenti genus, ex ære vel ferro, ad obtegendas tibias accommodatum* &c. Sed ſi non ducamus à Campano: malim ſimpliciter à καμπὴ: ut ſit quaſi *campacus*, & ex eo *campagus*, mutato C in G cognatum, quòd flexiles fuerint, utpote ex molli corio. neſcio enim, an audeamus dicere, inde appellatos, quòd in campo eis uterentur. Heſychius καμψία exponens, etiam ὑποδήματα ποιὰ dicit, ſive ſignificare ea, ſive ſimilia illis velit. infrà vide campſa. καμψὸν autem eſt καμπύλον, apud eundem.

Campana. Hanc vocem pro illo æneo inſtrumento hodie uſurpamus, cujus pulſu populus in concionem vocatur. Balſam. de convoc. ad æd. ſacr. καμπάναν deſcribit σημαντήριον μεταλλήσεως τοῦ λαοῦ εἰς τοὺς ναούς Onomaſt. Græcol. *Campana* κώδων; quam Græcam vocem exponit lex. vet. *tintinnabulum.* Per ſe Campana eſt nomen adjectivum: ſed ſubſtantivè in hac ſignificatione uſurpatur; tanquam *nota* aut ſimile quippiam ſubaudiatur. alioquin, neutro genere, Campanum æs dicitur. Jun. in Nom. *Æramentum Plinio, campanum æs Statio, ex ære fuſum opus, campana vulgo*, χάλκωμα, ἠχεῖον. *Campanum* autem æs *vocatur à Campania provincia, quæ eſt in Italiæ partibus, inter omnia genera æris, utenſilibus & vaſis omnibus probatiſſimum*; ut ait Iſid. lib. 16. cap. 19. Apud Horat. 1. ſerm. ſat. 6.

—— —— aſtat echinus
Vilis cum patera guttus, Campana ſupellex:

id eſt, ut exponit Acron, fictilis vel viminea vel ænea; quia

quia

quia in Campania dicebantur æneæ res optimè fabricari: Turneb.l.23.6. *Oſci populi erant Campaniæ, ubi figlina erant.* Inde exponit illud Horatij, &, quod eſt apud Propert.l.4.eleg.2.

At tibi, Mamuri, formæ cælator ahenæ,
Tellus artifices ne premat Oſca manus.

hoc ſcilicet *artifex tantus, qui ſemper nobiles ex ære ſtatuas & formas ducat, figlina lutea vilitate de decoretur.* Æramentorum pulſationes inter ſacras quaſdam ſolennitates habuerunt gentiles: ut hodie alicubi campanatum noſtrarum. Macrob. lib. 5. Satur. cap. 19. " Omnino ad rem divinam pleraq; ænea adhiberi ſolita, multa indicio ſunt & in his maximè ſacris, quibus delinire aliquos aut devovere aut exigere morbos volebant. Item: Longum fiat, ſi velim percenſere, quàm multis in locis Græcorum vetuſtiſſimi æris ſonos, tanquam rem validiſſimam, adhibere ſoliti ſint. Hieron. Magius lib.4. Miſcel.14.c. " Aeris tinnitu manes ſeu potiùs dæmones domo aliiſq; ex locis exigi, exiſtimaſſe antiquos, nemini, qui paululum in humanioribus literis fuerit verſatus, obſcurum eſſe arbitror. Huius rei illam fuiſſe rationem puto, quòd manes ſilentium amare crederentur; unde & ſilentes à poëtis dicerentur. Produnt Chriſtiani etiam ſcriptores, dæmones ſacri æris ſeu campanarũ nolarumvé tinnitu & ſono depelli. Huius rei ratio eſt, quòd campanæ, ſacratæ ſint & divinis deſtinatæ uſibus. Campanatum, quæ adverſus fulmina pulſantur, ventilatores, ut vocat Scaliger exercitat. 13.1. ſæpe quatiuntur, dum pulſationis motu aërem rariorem & faciliùs pervium moli in ſublimitate pendenti faciunt. Sed mittamus iſta: & in locum veterum ſuperſtitionum preces & legum divinatum obſervantiam ſubſtituamus. Cæterùm, qui campanas nimis recens inventum eſſe opinantur, eos redarguit eruditiſſimus medicus Hadrianus Junius, qui lib. 3. animadv. cap. 11. hæc ſcribit: " Paulinus Epiſcopus Nolanus divi Hieronymi æqualis, vir ſanctimonia vitæ ſpectabilis, primus in ſuam eccleſiam campanæ uſum invexiſſe proditur: quaſi priori ſeculo ignotus fuerit eius uſus. id quod ſecus habet. verùm ſanctiſſimus vir abuſum gentilium ſacrorum correxit, & pia munia tranſtulit, ut nimirum eius ſtrepitu exciti poſſent ſemotiùs habitantes ad conciones precationeſq;. Atq; hinc fortaſſe tenuit conſuetudo, ut nolæ vocabulo cenſerentur tintinnabula ab hac campaniæ Nola, cuius apud Polybium Liviumq; fit mentio. Eiſdem vero uſibus deputatas fuiſſe priſcis ſeculis campanas invenio, quibus hodie ſerviunt. Olim, ſi quis è vita exceſſiſſet, æra campanæve pulſabantur, ut per vetus Theocriti ſcholiaſtes annotat (qui mos in hunc uſq; diem perdurat) quòd is ſonus credebatur eſſe καθαρὸς καὶ ἀπελαςικὸς τῶν μιασμάτων, hoc eſt, avertere ſpectra & dæmonum ludibria. atq; hinc receptum arbitror, cur, tonante cœlo, campanarum boatu perſtrepatur. Non ſum tamen neſcius, ſubeſſe & aliã cauſam nimirum, ut illarum comploſu aërem longè lateq; diverberante, vis tonitrui infringatur. Legimus & Lacones, rege defuncto, lebetes vice campanarum complodere ſolere. Jam verò & Apollodorus in libro, quem de diis inſcripſit, hierophantam, hoc eſt, Proſerpinæ ſacerdotem tintinnabulum ſive nolam ἠχεῖον nominat, pulſare Athenis conſueviſſe ſcribit. Deinde campanæ ſonitu apud Romanos populum in thermis ſtatis vel advocari vel dimitti ſolere ex Martiale conſtat, ubi ait:

Redde pilam, ſonat æs thermarum.

Præterea Græci in piſcatorio foro ſub cœnam pulſabant nolam, ut locuples eſt teſtis Plutarchus. Strabo lib.15. ſcribit, Perſas in unum locum cœtus cogere ante lucem nolæ ſonitu. ψόφῳ χαλκῷ πρὸ ὄρθρου, Samnæi, quod poſt Brachmanas ſecundum Indiæ philoſophorum genus eſt, cœlibem ducens vitam, ad pulſum campanæ (ὑποσημαίνοντι κώδωνι) cœnacula, ubi cibum capere ſolent, ingreſſi orant, à peractis precibus iterum διακωδωνίζειν, id eſt, campanulam pulſare: ut refert lib. 4. περὶ ἀποχῆς ἐμψύχων Porphyrius &c. Si quavis ingrueret, Campani æris tinnitu indicium eius rei dabatur olim: unde Thebaïdos ſexto Papinius eleganter cecinit

—— —— *procul auxiliantia gentes*
Æra crepant.

Et T. Livius Campanorum, inquit, imbellis multitudo cum æris crepitu, qualis in defectu lunæ, ſilente nocte fieri ſolet, edidit clamorem. Porrò, quia à campana quædam derivata in Nomenclatoribus leguntur, quæ apud auctores idoneos non recipiuntur: monendum eſt, ea eccleſiaſticis ſcriptoribus in uſu eſſe. Vocabular. vet. monaſt. hæc habet: *Campana dicitur à Campania provincia, quia eius uſus primùm ibi repertus eſt. Inde campanula & campanella, ambo diminut. inde etiam campanarius, qui facit campanas, campanaria eius uxor, vel quæ campanas facit. & hoc campanile, turris in qua ſunt campanæ. Campanile* legitur apud Anaſtaſ. in Leon. 4. *Fecit etiam ibi ipſum campanile, & poſuit campanam cum malleo aureo* Et hodieq; Itali dicunt *campanile*, quod Galli *clochier*, Glockthurn. Græci vocant καμπανάριον. Malax. in hiſtor. patriarch. vide Meurſ. in lex. Græcobarb. Nobis *campana* eſt Klocke vel Glocke / ſicut & Gallis *cloche*; Angl. *clocke*. Græcis κλάζω & κλώζω eſt clango. unde κλωγμὸς & κλωσμοὶ. Sed fortè propius eſt Klocke vel Glocke / à klingen / ſicut Glück à gelingen: ut Schelle à ſchallen / ſonare.

Campana ſtatera, ut habet Gloſſ. Arabicol. & Iſid. lib. 16. cap. 24. quod eſt de ponderibus, ait: *Campana à regione Italiæ nomen accepit, ubi primùm eius uſus repertus eſt. Hæc duas lances non habet: ſed virga eſt ſignata libris & unciis & vago pondere menſurata. Vnicuiq; autem pondere certus eſt modus, nominibus propriis deſignatus.* Gloſſ. Græcol. καμπανὸς *ſtater.* l. *ſtatera.* καμπανὸν Achmes cap. 15. interpretatur per ζυγὸν: inde καμπανίζειν *pondeſare.* καμπανιςικὸν *quod libripendi ſolvebatur.* παρακαμπανίζειν *injuſtè ponderare.* vide Meurſ. in Gloſſ. Græcobarb. Et nos pondera habemus campanæ in morem formata; ſolida ferè.

Campania πεδιάς. Gloſſ. Latinogr. alioqui Campana eſt proprium nomen regionis in Italia, quam Strabo lib. 5. πεδίον εὐδαιμονέςατον τῶν ἁπάντων dicit. à camporum ubertate, alii à *Capua* ducunt. id vide.

Campanula eſt parva campana. Calepinus citat Hieron. ad Euſtoch. *Quouſq; campanula in clauſtro pulſabitur.* Addit: *Malleus campana dicitur ropalum, & etiam inſtrumentum quo pulſatur oſtium.* vide rhopalum. Editio Pariſienſis omittit illa. Cæterùm notiſſima eſt illa vox in re herbaria. Herba eſt, cuius diverſæ ſunt ſpecies, major, media, minima ſilveſtris. XVIII. refert Bauhinus in phythopinace. Dicitur, ut habet Dodonæus pempt. 2. l. 1. c. 10. quòd flores habet *campanulis ac tintinabulis ferè aſſimiles, ſtaminibus in medio candidis.* & nos vocamus Klocken. Hadr. Junius in Nomenclat. *Lychnidum generi aſſcribenda eſt citra omnem controverſiam ea, quam digitalem herbariorum vulgus nominat: itaq; communi nomine cenſebitur lychnis,* λυχνὶς, θρυαλλὶς; *digitalis, campanula ſilveſtris,* Fingerhut / *à digitabili ſimilitudine.* Ibid. *ſimilax lævis, offic. volubilis campanula, funis arborum:* weiſſe Klocken.

Camparius, ἀγροφύλαξ. Onomaſt. Græcol. qui ſcilicet campum cuſtodit.

Campe. In hac voce Latinè ſcripta duæ Græcæ confunduntur, accentu differentes. Lex. Græcol. vet. καμπὴ *flexus*; κάμπη λαχάνων *eruca, uruca.* Illam Græci ſibi ſervant. ſed *campe* pro eruca etiam in Latino ſermone uſurpatur. Columella lib. 10.

Nec ſolùm teneras audent erodere frondes
Implicitus concha limax hirſutaq; campe.

Item: *Volvitur ad terram diſtorto corpore campe.* Columell. lib. 11. cap. 3. *ubi apricis regionibus poſt pluvias noxia inceſſetant animalia, quæ à nobis appellantur erucæ, Græcè autem κάμπαι nominantur, vel manu colligi debent, vel matutinis temporibus frutices olerum concuti. Sic enim, dum adhuc torpent nocturno frigore, ſi deciderint, non ampliùs in ſuperiorem partem prorepunt. id tamen ſupervacaneum eſt facere, ſi ante ſationem ſemina ſucco herbæ ſedi macerata ſunt. nihil enim ſic medicatis nocent erucæ.* His ex locis apparet, additamentum hoc poſteriorum editionum Calepini eſſe frivolum, ubi legitur: Campe καμπὴ. *pluralis numeri tantùm & neutri generis.* Nam κάμπη dicitur, & eſt fœmininum ſingulare, & declinatur ut *epitome.* Rectè autem vetus editio *campe es fœmin.* Sed malè additur *i* nota tertiæ declinationis, quia eſt primæ. Citatur huc & locus Plauti in Trinummo. ibi Act. 2. 4. le-

Digitized by Google

gitur: *Campas genus Multò Syrorum jam anteit patientiâ.* Apud Nonium cap.4.legitur *Campans* pro *Campanum*: & ipſe illum Plauti locum citat. Sed melius videtur *Campas* pro *Campanus*: ut aliæ habent editiones. Apud Plaut. in Ciſtell.4 1.legitur: *Non acaſtor falſa memoro.* Palmerius in Spicil. *Falſa*, inquit, *conjecit Camerarius: ante illum è veſtigiis literarum fecerant caſſa. Opinor, hoc potiùs veſtigia illa literarum ſignificaſſe, Non acaſtor campas memoro. campæ res fabuloſa & fando tantùm audita, quæ nuſquam ſunt, niſi in aëre apud Ariſtophanem. Ergo, campas memorare, dicere, quod nuſquam ſit.* Apud hunc in Nubib. εἴ τις κάμψειέ τινα καμπὴν, exponit ſcholiaſtes εἰ κεκλασμένῃ τῇ φωνῇ τὴν ᾠδὴν ἀνεγείροιτο, i. e. *ſi fracta vocem cantum attollat.* Igitur hoc fuerit ab altero καμπὴ oxytóno. ἀσματοκάμπτης apud eund. poët. eſt, qui flexuoſis carminibus utitur, δυσκολόκαμπτος καμπὴ, eſt flexus, qui fit cum difficultate. Suidas ᾠδὰς κάμπτειν exponit λυγίζειν καὶ στρέφειν. Per excellentiam campæ marinæ dicuntur delphini apud Martial. *Campis dives Apollo ſit marinis. Latini veteres*, inquit Scaliger in 1.Manil. *omnia κητώδη & ingentes piſces campas vocabant.* Poſterioribus Græcis κάμπες ſunt locuſtæ, βροῦχοι. vide *Hippocampa.*

Campeſtre ſubſtantivum ex adjectivo factum, ſubaudiendo tegmen. Auguſt.lib.14. de civit.Dei cap.17. de protoplaſtis parentibus loquens, illud Gen.3.v.7. ſic exprimit, *Conſuerunt folia fici & fecerunt ſibi campeſtria*: ubi vulg. noſtra verſio habet *perizomata.* Id ibidem ſic explicat: *Campeſtria, id eſt, ſuccinctoria genitalium. Nam quidam interpretes ſuccinctoria poſuerunt. Porrò autem campeſtria Latinum quidem verbum eſt, ſed ex eo dictum, quòd juvenes, qui nudi exercebantur in campo, pudenda operiebant: unde, qui ita ſuccincti ſunt, campeſtratos vulgus appellat.* Ibi vives: *Campeſtria vocantur femoralia à doctis ſcriptoribus. Horat.1.epiſt.*

Penula ſolſtitio, campeſtre nivalibus auris.

ubi Acron inquit, nihil totius corporis præter inguina tegere. Aſconius in orat. pro M. Scauro: *Cato prætor judicium, quia æſtate agebatur, ſine tunica exercuit, campeſtri, ſub toga, cinctus: in forum, quoq; ſic deſcenderat juſq; dicebat. Idq; repererat ex vetere conſuetudine, ſecundùm quam & Romuli ætate ſtatuæ in Capitolio & in roſtris Camilli fuerunt togatæ ſine tunicis.* Vives ad illa Aſconii, *Nec ignoro*, inquit, *pro campeſtri capiſtro à nonnullis legi, parum apto ſenſu. Scriptor hiſtoriæ ſcholaſticæ neſcio qua ratione neget temporibus Noë femoralia eſſe adhuc inventa.* Perottus: *Feminalia, ſubligacula, ſuccinctoria, item campeſtria, quòd iis in gymnaſiis & palæſtris, hoc eſt, in campis uterentur.* Turneb.lib.27.c.22. *Campeſtre vocat, quod ſuccingitur ab umbilico & ad pedes demittitur locoq; tunicæ habetur. eo uti ſolebant ludentes in campo. nam nudum eſſe turpe habebatur. & æſtate quidem pro tunica. Idcirco Horat. lib.1.epiſt.11. dixit, campeſtre nivalibus auris, quòd eo tegmine adverſus frigidam hiemem non ſatis defendi quis poſſit ſemicincto corpore.* Comment.Horat.epiſt.11.lib.1. *Campeſtre eſt linea veſtis tenuis, inutilis hieme, quia totius corporis nihil præter inguine tegit. ideò campeſtris dicta, quia in campeſtri exercitio id eſt, in campo Martio utebantur juvenes.* Ergo campeſtria (quæ & ſubligacula) erant tantum pannus, quo verenda velabant: ut ephebi exercentes, Lupenci currentes, ſconici, athletæ, popæ, coci & alia vilia ſervitia inter miniſtrandum & cauponum οἱ ἀδελγίσατοι, ut notat Philoſtratus in vita Apollonii. Caſaub. in Suet. Auguſt. cap.20.

Campeſtria πεδινὰ χωρία in Onom. Græcol. intellige, nempe abſolutè, pro campeſtria loca. in Lex. Cyr. πεδεινὸς *campeſtris.* Frequenter *campeſtria* pro locis hujuſmodi in vulgata verſione Latina occurrunt. pro Hebræo שְׁפֵלָה, quæ vox propriè humilem locum ſignificat, ut eſt vallis, ubi campi eſſe ſolent. Targ. שְׁפֵלְתָא Joſ.9.1. Jer.17.26. & pro מִישׁוֹר, quod eſt propriè æquor, planities Jer.48.8. Chald. habitantes בְּמֵישְׁרָא, i. e. *in planitie*: & pro עֲרָבָה, quæ etiam *planities* verti ſolet. propriè eſt locus dulcis & amœnus. Joſ. 4.13. & 9.v.1. & à Chald. redditur מֵישְׁרָא Deut.1.1. ſicut Joſ.8.14. Semel etiam Eſa.13.2. הַר נִשְׁפֶּה verterunt πεδινὸν ὄρος. ubi vulg. Latin. *caliginoſum*, reſpiciendo ad נֶשֶׁף, quod eſt crepuſculum. Targ. arcem (כְּרַכָּא) ſeu urbem munitam habitantem tranquillè, ſeu ſecurè confidenter. Propriè autem *miſchpeh* eſt elevatus, excelſus. Interdum *terra campeſtris* γῆ πεδινὴ legitur: ut Joſ.10.v.40. pro *ſchephelâh*, & Deut.4.43. pro *miſchor* &c. Quando pro עֲרָבָה apud LXX. legitur ἐνέδρα, confunditur illa vox cum אֹרֵב, ut Joſ.8.14. alii ſervant vocem ἀραβά, quæ incogitanter expoſita eſt per *inſidias.*

Campeſtro, Verbum à *campeſtri*: quod uſurpat Auguſtinus lib. 2. de nupt. & concupiſc. cap.30. *Succinctoria ſibi de foliis ficulneis, non veſtimenta fecerunt, quæ ſuccinctoria, Græci περιζώματα vocantur. Quid autem cooperiant perizomata, omnibus notum eſt, quæ nonnulli Latini campeſtria ſunt interpretati. Quis igitur ignorat, qui campeſtrantur, quas partes corporis contegant? Has enim tegebant Romani juvenes, quando nudi exercebantur in Campo: unde hoc genus tegminis tale nomen accepit.* vide & lib.1. ad duas epiſt. Pelag. cap.16. *Campeſtrati appellantur hodie, qui eadem membra* (pudenda) *cingendo cooperiunt.*

Camphora. Arabes dicunt כַּאפוּר, Rabbini ſcribunt קַפָר. Schindl. in lexico exponit: *Camphora ſpecies bituminis, materia glutinoſa, qua aliquid oblinitur tegiturq;* ut ſit, quod Hebræis כֹּפֶר, Chald. כּוּפַר. Quæ autem in officinis celebratur camphora, eſt gummi: quod etiam docet Geographus. Arabs, quem citat, qui exponit צמע אלשגר h. e. *gummi arboris.* Scalig. exerc.104.8. *Eſt in inſula Bornei arbor, nomine Capur, cuius illa gummi.* Item: *Arboris lacbryma eſt capura, ne bitumen credas. Ex arbore delapſum maris appulſu defertur in litora, quorum arena obrutum effoditur poſtea, eo toto tractu, qui à Memel portenditur ad Gedan. Camphoram falsò bitumen arbitrati ſunt, idq; miſero admodum argumento: Quia, inquiunt, ardet. Nam & reſina & oleum & thus idem quoq; patiuntur. Quod verò ais, medico non eſſe laborandum, lachymáne ſit an foſſilis capura: jam ignaviæ numen pro Elyſiis campis oſtendis medico, in cuius ſinu beatus conquieſcat.* Matthiol. in 1. Dioſcor. cap.75. *Caphura eſt gummi arboris cujuſdam in India naſcentis, tanta magnitudine ac proceritate, ut ſub eius membra hominum centuria recondi poſſint. Naſcitur hæc arbor in montibus mari propinquis, materia levi ferulacea, qua prodit caphura.* Hæc habet ex Aëtii libro de facult. alimentor., qui dicit, lignum eius eſſe album, intra cuius fungoſam medullam camphora contineatur. Recta autem eſt ſcriptura *Caphur*: ſi ad Arabes reſpiciamus: quippe qui non habent P ſed *ph* ſeu F. M autem aliquando vocibus euphoniæ cauſâ interſeritur: ſicut videre eſt in *alembicum.* Indi fortè (nec enim ſcimus) *Capur* dicunt, quod habet Scaliger. Græci ſcribunt κάφουρα. verbum Hebr. à quo ducunt, ſignif. *oblinere*, כָּפַר; quod convenit bitumini; id quod camphoram eſſe rati ſunt, quia in quibuſdam ſimile bitumini eſſet; ut quod facilè ignem concipit: quod mercatores bitumis particulas ſimul cum camphora ab Indis ad nos apportent: quodq;, ſi linum xylinum aquis madidum, cùm ex ſuccino conficitur oleum imponatur in operculum, fumum, qui camphoram oleat, emittat. quibus rationibus etiam moti quidam camphoram bitumen eſſe ſunt opinati. vide Gorræum in Definit. med. & Agricol.

Campidoctor ὁπλοδιδάκτης. Gloſſ. Philox. in Gloſſ. Cyrilli legitur ὁπλοδιδάσκαλος *armiductor.* lege *armidoctor.* Vegetius lib.1. de re militari c.13. *illo exercitij genere, quod armaturam vocant & à campidoctoribus traditur, imbuendus eſt tiro.* Ibid. *Severè apud majores exercitii diſciplina ſervata eſt, ut & doctores armorum duplicibus remunerarentur annonis.* Et lib.3.c.6. *interponendi ſunt exercitatiſſimi campidoctores, vicarij vel tribuni, qui alacriores tardent & pigriùs incedentes accelerare compellant.* Et lib.3. *Singula centuria, dividentibus campidoctoribus & principiis, accipiunt pedaturas.* vide lib.2. cap.9. de præfecto legionis. & c.12. de tribunis militum tirones exercentibus. Val. Max. l.3. cap.3. & Suetonium in cap. Ammianus lib.19. de Gallis ait: *Eorum campiductoribus, ut fortium virorum anteſignanis, poſt civitatis incendium, armatas ſtatuas locari juſſerat imperator.* Idem lib.15. *Marinus ex campiductore vacans, auctor pernicioſi ſermonis*: i. e. qui fuerat campiductor. Lamprid. in Alexand. *Campiductores veſtri hanc vos docuerunt.* Godeſchalcus Stewichius etiam apud Vegetium vult legi *campiductor.* Ad Græcos quoquoque

vox

Digitized by Google

vox tranſiit, qui ſcribunt καμπιδύκτωρ. Suidas habet καμπιδύκτωρ: vitioſe & ſine interpretatione. Vetus lex monaſt. *Campiductor pugil ſeu ductor vel capitaneus.* Gemma Colon. *Campiductor eſt capitaneus,* ein vorvechter. vides ergo, quoſdam ſcripturas etymon à docendo, alias à ducendo flagitare: quæ tamen duo in multis conjuncta ſunt; ut utraque vox proba eſſe poſſit. certe Gloſſariorum auctoribus docendi otio placuit. Stevvichius autem ad Veget. lib. 1. ca. 13. *Doctores,* ait, *pro ductores* ἀρχαϊκῶς *ſcriptum erat.* Itaq; ipſe *campiductor* legit, ex veteri exemplari. Campiductor eſſet, qui in campum ducit: ſed campidoctor, qui res campi docet. Et hoc potius ſequor. Scalig. ad lib. 4. Manilii illum verſum:

Sunt, quibus & ſimulacra placet & ludus in armis.

annotat, *Campidoctores ſunt. ſub campidoctore ſimulacra pugnæ preludunt & ad palaria batuant & virgis deludunt.* In paſſione Thebeorum militum: *Cum Exuperio, ut exercitus appellant, campidoctore & candido ſenatore militum.*

Campigenus. Veget. lib. 2. cap. 7. *Campigeni, hoc eſt anteſignani, ideo ſic nominati; quia eorum opera atq; virtute exercitij genus creſcit in campo.* aliter legitur *anteſignarij*: item; *exercitij ingens vis crevit campo.* item: *Ingens* (etiam *vigens*) *vis creſcit in campo.* Puto dici, quaſi in campo genitus, à teneris aſſuetus campo militari.

Campio eſt pugnator. à campo, ubi id fieri ſolet: certator pro alio datus in duello in campo. Et Iſid. *Campiones gladiatores, pugnatores.* Vocabul. vet. monaſt. ſpecialius: *Campio, onis, gladiator vel in campo duellum exercens ſcilicet pugnator:* Leg. Langobard. titul. 112. *Nullus campio præſumat, quando ad pugnandum contra alium vadit, herbas; quæ ad maleficium pertinent, ſuper ſe habere.* Nos quoque dicimus kampfer. Belgæ kamper/kemper/kampioen. Gall. & Angl. *champion.* Ital. *campione* eſt miles. Leg. Friſ. tit. 5. §. 1. etiam *campionem* dicunt: ubi Siccama in notis, obſcuræ legis ſenſum hunc ponit: *Sine compoſitione, id eſt, impunè occidi poſſunt campio, hoſtis in prælio, adulter, fur, incendiarius, templi effractor & mater, quæ infantem ab utero ſublatum enecat.* Addit: *Campio jure feudali dicitur; qui pro alterius innocentia ſeu crimine purgando duellum ſuſcipit & cum adverſario in campum pugnandi cauſa deſcendit.* Ibidem in tit. 14. §. 7. dicitur, quòd *in certo caſu liceat unicuiq; pro ſe campionem mercede conducere, ſi eum invenire potuerit.* &c.

Campſa, κάμψα, Lex. Cyr. Heſychius habet κάμψα θήκη γλωσσοκομεῖον, id eſt, capſa; de qua voce infra. Sed verè campſa eſt capſa. vet. lex. Græcol. de ſupellectile *capſa* καμπτρίδ, lego κάμπτρα. item capſa κάπτρον, capſarium κάμπτρον φέρ, i.e. capſa, qua tributum continetur: ſporta. Sic dicitur καμψάκης & κάμψάκης. videri poſſent hæc dici à καμψός; id eſt curvus, quod ex incurvatis ligillis fiunt. Sed vide *capſa.* Habet etiam Heſychius καμψία pro caniſtris: quæ utique è flexis virgis ſeu viminibus vel ligellis fiunt. Ait autem: καμψία, κανᾶ, κανίσκια, κανάδια κυνηγετικά, ὡς γυργάθοι ἐκ σχοινήματος ποιά.

Campſarius, καμπτροποιός, in eod. lex. eſt, qui campſas facit. vide *Capſarius.*

Campſo flecto, frequentativum à cambio: quod vide. Iſid. Gl. *Campſat flectit.*

Campſor numularius, qui cambit pecunias, i.e. mutat. Perott. *Numularius campſor pecuniarum. Propriè campſor pecuniarum à noſtris argentariis dicitur.* Vocab. vet. *Cambire eſt aliquid commutando pro aliquare dare. inde campſor campſoris & campſo frequentativum.* Gemma Col. *Campſor* vel cambitor ein weſſeler.

Camptaules, καμπτραύλης. Flav. Vopiſc. in Carino: *Centum ſalpiſtas uno crepitu continentes & centum camptaulas, choraulas centum etiam, pithaulas centum.* Cœlius Rodiginus camptaulas interpretatur, *qui flexibili tibiarum cantu utuntur.* Donat. Marcell. in Vopiſc. exponit; *qui tibiis ſeu fiſtulis obliquis ſeu flexis concinunt.* Turnebus lib. 11. cap. 25. *Camptaula,* inquit, *vox minus uſitata & à Græcis oriunda, imò planè Græca, ne à Græcis quidem ipſis agnoſcitur: mihi quidem falſa videtur eſſe & adſcititia, legendumq; aſcaulæ, ut ſint utricularij.* Sed non eſt inſolens, Latinos uti vocibus Græca analogia factis, quæ ipſis Græcis ſint inſuetæ. & κάμπτειν in re Muſica uſurpatur. Pollux lib. 4. cap. 9. 3. καμπτιλαοι & καμπτικαλ-πτὰς adducit de flexione cantus. Et Heſych. κάμπτειν τὸ ἐν τῇ ᾠδῇ καμπὰς ποιεῖν. Cogitetur, an camptaula dici poſſit; qui Latinis cornicen, cornicularius, quaſi krumblaſer/ zinckenblaſer. Cornu eſt κάμπτον flexum curvum. Calaber lib. 9. γναμπτοῖς κεράεσσι: Oppian. Cyn. 2. κέρας ἑλικόμορφον dicit. Epigr. lib. 6. mentio fit αὐλῶν, ὡς μόσχῳ λοξὸν ἔκαμψε κέρας. krombhoren Belg. eſt lituus, incurva buccina. Lex. Græcol. vet. exponit καμπτὸς *flexus, hæc meta.*

Campter καμπτήρ, meta. Non. cap. 1. *Prægradat, prægreditur; antevenit, dictum à gradu. Pacuv. Atalanta: Extremum intra canterem ipſum prægradat Parthenopæum.* Turnebus hic legit *campterem*: & ait, *Campter ſignificat flexum in curriculis Circenſibus.* Scaliger in 4. Varr. de ling. Lat. legit *Pacuvius Tantalo: & Parthenopæum: etiam campterem.* Alia lectio eſt *cancerem* pro cancello. Jun. legebat *carcerem.* Dionyſ. Gothof. obſervat ad Non. Sed res ipſa docet, legendum eſſe *campterem,* ut in cujus prægreſſione aliquid ſitum eſt. Carcerum ſeu initii, unde curritur, hic tanta non habetur ratio. Eſt autem certa vocis καμπτήρ ſignificatio. Pollux lib. 3. cap. 30. ἀφ' ἧς δὲ ὁ κάμπτουσι, νύσσα καὶ καμπτήρ· ἵνα δὲ παύονται τέλος καὶ τέρμα καὶ βατήρ, ἔνιοι δὲ καὶ βαλβίς. Hinc dicitur ἀπὸ τῆς ἀφετηρίας μέχρι τοῦ καμπτῆρος, *à carceribus ad metam.*

Campus. Valla lib. 4. c. 55. *Campus eſt planities terræ ampla & grandis: ideoq; ſpatioſæ plateæ areæve campi nomen accipiunt: unde Romæ campus Martius. nam locus huiuſmodi anguſtior vocatur area.* Eſt igitur terræ æquor apertum; quod Virgil. dicit. Idem Georg. 3. *maxima campi ſpatia.* Nominis vim oſtendunt etiam vulgares linguæ. Ital. Hiſp. *campo,* Gall. *champ,* Germ. kampf/ Angl. *champion.* Varro lib. 4. de l. L. ait: *Quod primum ex agro plano fructus capiebant, campus dictus.* In eum locum Scaliger, *Inepta,* inquit, *etymologia: ſicut & de agro culto à coaleſcendo potius, quàm à colendo. Siculi circum aut hippodromum* καμπὸν *vocabant, à flexu equorum & quadrigarum, quæ ibi certabant. inde omnia plana* καμποὶ *dicti: poëtæ vocant æquora terræ: unde* καμπτὴρ *meta.* Habet hoc ex Heſychio, in quo κάμπος ἱππόδρομος Σικελοί. Idem: κάμπειος δρόμος. δρόμοι τινὲς ἦσαν κάμπειοι· οὐκ εὐθεῖς καὶ ἁπλοῖς ἀλλὰ καμπὰς ἔχοντες. In Gloſſ. Cyr. καμπτὸς *flexus hæc meta.* forte leg. καμπός. Iſidorus lib. 14. cap. 8: „Campus eſt terrarum planities. Dictus autem campus; quòd brevis ſit pedibus, nec erectus ut montes: ſed patens & ſpatio ſuo porrectus & jacens: unde & Græcè πεδίον dicitur. Sumſit autem nomen ex Græca etymologia: χαμαὶ enim Græci humi dicunt. Ergo ei campus eſt quaſi χαμαίπους; qua quidem voce Græci utuntur; ſed longè alio ſenſu; nempe, qui humi incedit pede: quaſi dicas *humipes;* ſicut verſum eſt apud Pollucem, qui lib. 2. c. 4. §. 40. docet, quòd ſic vocarint ſponſam ἐπὶ ζεύγους κομιζομένην. nam alioqui ferè rheda transvehebantur: ut ait l. 3. cap. 3. §. 4. Scaliger *campus* exerc. 99. 10. deflectit à κάπος Dorico pro κῆπος. Etymolog. exponit κῆπος ὁ ἐκπνεόμενος καὶ εὐήνεμος τόπος, i.e. perflatilis: à κάπος, i.e. flatus. Pro quovis amplo loco *campus* ſynecdochicè dicitur: inprimis pro militari; unde *campidoctor*: & illa apud Ammiani l. 20. *convenire in campo, progredi in campum cum multitudine armata.* & apud Vegetium lib. 2. c. 22. *Ad decurſionem campi exeunt milites.* Et lib. 3. c. 4. *Campicurſionem (ut ipſi vocant) inſpectionemq; armorum quotidie faciant.* Etiam pro loco comitiorum, & ipſis comitiis. Tullius 3. de orat. „Gravis eſt modus in ornatu orationis & ſæpe ſumendus; ex quo genere hæc ſunt; Martem belli eſſe communem, Cererem pro frugibus; Liberum appellare pro vino, Neptunum pro mari, curiam pro ſenatu, campum pro comitiis, togam pro pace, arma ac tela pro bello. Nos tamen illa fugiemus, quæ ſunt ethnicæ religionis. & verò etiam pro quavis alia amplitudine accipitur: ut quum *latiſſimus dicendi campus* pro ubertate materiæ dicitur. Poëtis interdum area longa, ut Ovid.

Et patet in curas area longa meas;
Nunc teritur noſtris area major equis.

Camum eſt genus potionis D. l. 33. t. 6. 9. Ulpianus. *Si quis vinum legaverit, &c. nec camum nec cereviſia continebitur, nec hydromeli.* alii legunt *curmi.* Cujacius obſervat lib. 24. c. 39. citat Simeonem Januenſem qui doceat; *camum fieri ex hordeo & aliis frugibus & Fucam Arabicè vocari* (*vulgò in*

Gratiis

Digitized by Google

C A

Græcia phocadium) & eſſe cereviſiæ ſpeciem. Verba hæc allegat: *Cereviſia, camum foca.* Item: *Camum, ſicera, potus factus ex hordeo & aliis rebus calidis, ut ſunt zinziber & ſimilia, quæ ponuntur in teſtaceis parvis, bene obturatis: & cùm aperiuntur, ſalit in altum, & vocatur cereviſia.* Schind. in lex. פקאע *Zythus.* In Raphel. פקאע *foca* Aviſ. *ſerum vel ceruſa, ſingultire.* lex. Gran. in indice quoq; *ceruſſa.* legendum igitur videtur *cereviſia.* Hebræis פקע eſt *colocynthis*, quæ eſt amara. & cerviſia lupulo condita talis eſt. puto, ſicut celia à calore, ita camum à חמם, id eſt, calidum formari.

Camurus, a, um. Virgil. Georg. 3. de bove eligendo, cuius vult, ut ſit

Tum longo nullus lateri modus, omnia magna,
Pes etiam, & camuris hirta ſub cornibus aures.

Servius *Camuris, curvis: unde & cameræ appellatæ ſunt. Præcipit autem, aures & magnas & hirſutas eſſe debere. Camuri enim boum ſunt, qui converſa introrſum cornua habent: quibus contraria patuli, qui cornua diverſa habent, quorumq; cornua terram ſpectant. his contraria licini, qui cornua ſurſum verſum reflexa habent.* Feſt. *Camara & camuri boves à curvatione & Græco καμπὴ dicantur.* Sed camurum eſt tanquam camarum vel camerum, curvatione quaſi clauſum. Ideoque eſt ipſum Hebr. קָמוּר i. e. clauſum. Heſych. habet etiam χαμὸν καμπύλον. Sed quid eſt, quod in Gloſſario legitur, *Camuris* ἄγνος ταῦρος. Vulcanius ad hæc annotat: *Iſtud* ἄγνος *erepſit ex ſuperiore voce caſtus. Sed peſſimè interpretatur Virgilium,*

—— Et camuris hirta ſub cornibus aures.

Camuris enim hîc non eſt taurus. Servius interpretatur camuris, id eſt curvis. Et apud Avienum camurum eſt longum & incurvum.

—— Camuris gaudet protractibus.

Ego verò legerem *camurus* ſubaudiendo bos, ἄγονος vel ἀγνὸς ταῦρος, ſterilis vel caſtus taurus; qui habitior. Sic legiſſe videtur apud Virgilium *Camurus* pro camuris, & accepiſſe ſubſtantivè. Conjecturam hanc firmo eò, quòd apud Heſychium legitur: *κάμμοι εὔπλευροι βόες, ἰσχυροὶ καὶ εὐίσχιοι;* ubi ſanè boves deſcribit, quales Maro optat in verſibus ſuprà allegatis. Putem autem, illic reſcribendum κάμμοροι vel κάμεροι vel κάμυροι, ſervato Latinorum accentu. Certè Pomponii Sabini commentar. in Virg. habet *Camyris.* Nonius legit *Cameris.* Quicquid ſit, neque Gloſſarii auctor neque Heſychius locum Virgilii ſatis intellexiſſe videtur. niſi ita eos excuſemus, quòd ex parte exigua totum ſint interpretati aut ex ſigno rem ipſam ſignatam. Caſaubonus tamen in Athen. lib. 9. 4. καμίνους in Heſychio retinens vertit *glebarios, valentes boves, qui facilè proſcindunt glebas.*

Camus (Dorico more ex Græco κημὸς facta vox) varia ſignificat. Latinus vulgatus interpres bibliorum uſurpat 2. Reg. 19. v. 28. Pſ. 32. v. 9. & Prov. 26. 3. LXX. quoque habent κημὸς d. l. pſalmi, pro מֶתֶג, ut ἐν κημῷ καὶ χαλινῷ. etſi in nonnullis exemplaribus κημῷ legatur loco poſteriore, tanquam pro Hebr. *réſen.* In Targ. pro metheg eſt זְמָמָא, quod convenit cum noſtro **zaum.** Etiam LXX. habent κημὸς pro חַחִים. Ezech. 9. v. 4. & 9. quanquam hîc eo loco κημὸς ponatur, ubi in Hebræo *ſugár*, id eſt, clauſtrum. Prov. 26. 3. quod LXX. habent μάστιξ ἵππῳ, Aquilæ & Theod. eſt κημὸς, Symmacho φιμός. Sed *camus aſino* eſt ibi in LXX. κέντρον ὄνῳ, *ſtimulus*: Targ. מַגְלְבָא *flagellum.* Sic & 1. Cor. 9. ver. 10. de bove triturante uſurpat Arabs interpres verbum כמם, quod eſt *obturare.* Non תכמם *capiſtrabis* bovem, pro Græco φιμώσεις. Ambroſius lib. 6. hexaëm. c. 3. *Cur te jumentis comparas, à quibus te voluit Deus ſegregari, dicens: Nolite fieri, ſicut equus & mulus, quibus non eſt intellectus? aut, ſi te edacitas equi intemperantiaq; delectat, & adhinnire ad fœminas voluptati eſt, delectet in freno maxillas tuas camoq; conſtringi.* Id eſt, & hoc te delectet, ſecundùm ſpiritum, ut te refrenes. Malè legitur *chamo.* Pollux lib. 10. cap. 10. p. 11. τὸ μὲν ὅλῳ τῷ στόματι τοῦ ἵππου περιτιθέμενον χαλκοῦν ἠθμῶδες (lego ἠθμοειδὲς) *κημὸς καλεῖται· τὸ δὲ περὶ γένειον διειργόμενον, ψέλιον* &c. h. e. *id, quod circa totum os equi ponitur, figura, ut colum, vocatur κημὸς: quod verò circa mentum diſponitur, ψέλλιον: at, quod in os injicitur, χαλινός.* Pleniùs hoc intelligetur ex Xenophonte de re equeſtri, ubi Camerarius κημὸν vertit capiſtrū. Ait verò Xenoph. "Sciet autem curator accommodare equo capiſtrum, quoties vel ad deſtrictionem vel volutabrum educere volet. Deniq;, quocunq; ſine freno ducendus erit, capiſtrum induetur. Nam hoc reſpirationem non impedit & morſibus tamen obſtat & ſubitas invaſiones equorum coërcet. Eſt igitur, quod nos vocamus **maulkorb**, quaſi oris fiſcum, fiſcellam. id aliud eſſe, quàm frenum, ex eo liquet, quia equum, qui ἀχάλινωτος ducendus eſt, jubet κημοῦν. Quum igitur pro freno ponitur, eſt ſynecdoche. Ita enim ſignificat quodvis vinculum, quo equus aut aliud jumentum regitur & in ordinem cogitur. Sic κημὸς eſt, qui per nares bubali trajicitur, aut ſubter nares equi in os conjicitur. Suidas quum κημὸν expoſuiſſet *ſpeciem* fremi, aut capiſtrum φιμὸν, ſubjicit elegantem verſum, qui legitur in Epig. l. 6.

Κέντρα διωξικέλευθα φιλορρώθωνα τε κημόν.

ſtimulos dicit ad progreſſum impellentes & camum naſo amicum. Etiam per metaphoram ad alia traducitur, quæ camo ſeu fiſcellæ ſunt ſimilia. ut id, *in quod pro equis avena conjiciuntur: vas è vitili, in quo capiunt* (λαμβάνουσι) *purpuras. eſt verò aſsimile colo* (ἠθμῷ) *& in eo eſt eſca. Significat etiam, quod judicum hydriæ imponitur plexum operculum, ſimile χώνῃ, i. e. infundibulo. Eſt etiam muliebre προκόσμημα*, h. e. *ornamentum anterius*, h. e. ante faciem; ut ſcilicet ea, tanquam fiſcella, tegatur. Iſta apud Heſ. De camo judiciali Caſaubon. apud Athen. lib. 10. c. 18. ex Poll. 8. 10. ait: *Cùm calculis ſuffragia ferre moris eſſet Athenis: duo vaſa in eos uſus admoveri ſolita legimus, καδίσκον ſive κάδον & κημὸν: quorum erant forma diverſiſsima. Cadus urna erat ſatis capax, quæ conjectos calculos aut chœrinas continebat. Camus vaſculum erat ſive textum vimine opus, oblongum, ab altera parte latum ab altera anguſtum, utrinque patens, per quod in cadum calculi immittebantur.* Item; *Camus immittebatur in os cadi, & per ipſum trajiciebantur ſortes in cadum. Quare veteres colo & infundibulo comparant camum, cùm ratione figuræ tum propter uſum. Scholiaſtes Ariſtophanis* annotat, quòd *Cratinus κημὸν appellet σχοίνινον ἠθμὸν, junceum colum.* Ideo *camum vocant* ſcholiaſt. & Heſ. *πλέγμα χωνοειδὲς καὶ ἠθμοειδὲς, textum coni figura colum referens. & cur ori cadiſci imponeretur camus, cauſam afferunt, ἵνα μὴ ὀλισθαίνωσιν αἱ ψῆφοι, ne calculi aberrantes ab anguſtiore cadiſci foramine dilaberentur.* Apud Plautum in Caſin. 2. 6. *Deos quæſo, ut tu quidem hodie camum & furcam feras.* Sic citant vet. cod. quam lectionem neſcio cur improbem: etſi hodie ferè legant *canem.* Eſt autem canis etiam ferrei vinculi genus. vide infrà. Apud Horat. lib. ſat. 6.

Túne Syri, Damæ aut Dionyſii filius audes
Dejicere à ſaxo cives aut tradere camo?

Pro hac lectione contendit Henricus Stephanus in theſauro ad φιμός. Ita camus, lorum, ori mancipiorum inſerebatur aliquando pro pœna. Aliter legitur *Cadmo*, quem volunt fuiſſe lictorem quendam. quod magis probat Gualterius, quia ibi non agatur de pœna ſervorum ſed civium Romanorum. Cruquius legit *bathmo*, & exponit ἀναβασμὸν, ſcalas Gemonias: de quibus ſuo loco. Iſid. lib. 20. cap. 16. ait, *Camus genus aſperi freni eſt, quo caballi ſuperbi coërceri ſolent: dictus à curvitate. χαμὸν enim Græci curvum dicunt.* Hæc ſignificatio eſt ſynecdochica. Hujuſmodi frenum alioqui dicitur lupatum. Hebræis quidem verbum כָּם fuiſſe puto, pro *capiſtrare*: quippe quod in Arabica lingua ſupereſſe jam antè monui. Tamen illam derivationem à χαμὸς non contemnimus: ut quæ rei convenit coniformi. Heſychius habet χαμὸν καμπύλον. quod à κάμπτω eſſe putem: ſicut & καμψὸν. Et Gallis *camus* eſt curvus, camurus, ſimus. Tranſiit etiam ad Belgas **kamus/ kamuys/** cui nares ſunt depreſſæ ſuperiùs. Angl. *camoiſe.* Sic **kamus** catellus Melitæus naribus depreſſis. Si *camus* more Bohemico legamus, erit *zamus.* Et זְמָם apud Chald. exponitur *capiſtrum & annulus in naribus bubali.* זְמַן nares. Propriè autem exiſtimem *zemám* eſſe à Græco ζεῦγμα. Apud Heſych. eſt ζαγμὰ ἡνία: ſed ea literarum ſerie poſitum, ubi ζαχμὰ eſſet. In lexico operis regii eſt ζάγμα *habena.* Doricum ζαγῶσαι eſt ἐπέχειν, κατέχειν niſi זמם

putem

putemus ortum eſſe ex דָּמַם ſilere, ſubſiſtere, exſpectare: eò quod frenum ſit, quo equum continemus & ſubſiſtere facimus. Sic Joſ. 10. 12. *Sol in Gibeone* דּוֹם *ſile*, i. e. ſubſiſte, exſpecta. Targ. אוֹרִיךְ, ut nos dicimus, halt ſtille.

Cana dicunt Græci, nos caniſtra & per diminutionem caniſtella. nempe κανᾶ vel κανὰ, hoc à ſingulari κανὸν, illud à κανοῦν, quod contractum ex κάνεον. Illud contractum uſitatius in proſa. Latinis ergo ſingulare eſſet *canum*. Dicitur etiam κάνειον & κάνης ὁ. Cana κάνη fœmininum. vide in *canna*.

Cana πεπάκεια, θεός. Ita Gl. Philox. vide *Canephora*.

Canabel apud Serapionem eſt terra tenuiſſimo ſabulo perſimilis quæ (ut ipſe ait) una cum pluria è cœlo decidit, cuius non modò apud Arabes ad interaneorum tineas necandas, verùm & ad fictilia fracta conglutinanda increbuit uſus. Matthiol. in Dioſcor. l. 3. c. 24. ubi de abſinthio. Reprehendit autem eos, qui Canabel putant eſſe ſemen ſanctum.

Canabis. vide cannabis.

Canabula. termini genus: apud Hygin. lib. de lim. conſtitut. q. canis ſeu cannis ſignatus limes ſit. Sed multa talia ſunt, de quibus potiùs ampliùs inquirendum.

Canabus, κάναβος, lignum circa quod plaſtæ ceram ponunt: unde tenues & graciles (ἄσαρκοι) vocantur κάναβοι. Heſych. intellige de illis, qui imagines fingunt ſeu ſtatuas puerorum vel puellarum &c. faciunt: quos *coroplathos* vocant. vide Polluc. in fine. Suidas ait: *κοροπλάθους λέγουσι τοὺς ἐκ πηλοῦ τινὸς ἢ κηροῦ ἢ τοιαύτης τινὸς ὕλης πλάττοντας κόρας ἢ κόρους.* Dicitur à gracili culmo cannabis.

Canalicolæ forenſes, homines pauperes dicti, quòd circa canales fori conſiſterent. Feſt. ibi Scalig. *Forenſes vocat, ut etiam Græci* ἀγοραίους, h. e. χυδαίους. *Cæterum ſingulari numero, propter canalem, legendum eſt, non ut hîc propter canales.* Plautus Curcul. 4. 1.

In foro infimo boni homines atq; dites ambulant.
In medio propter canalem ibi oſtentatores meri.

Lipſ. Elect. 2 3. in Gellio lib. 4. cap. 20. legit: *Qui jurabat, cavillator quidam & canalicola & nimis ridicularius fuit.* Ibi autem vulgò *canicula* legitur. *Canalicolæ dicaces, qui ad canalem crebri.* Igitur *canalicolæ* dicti, qui canalem colunt. Eadem appellatio tranſiit in alias linguas. Ita Gallis *canaille* eſt fæx plebis, ſordes civitatis. quæ & *racaille*, quaſi populus hinc inde collectus *raccueilli*: etſi aliter à ῥάκος, i. e. pannus craſſus & vilis, aliter à *racler*, i. e. abradere ducant. Inde Belgis kanaelie. Vulgò tamen *canaille* à canibus ducunt. Sed & Itali ſic loquuntur *canaglia*, quod Italicum dictionar. exponit his Gallicis verba *amas de perſonnes viles.* Malim autem à canali ducere; ut ſit velut ſordidum quid, quale canales ſeu alvei concipiunt, in quæ omnia undecunque purgamenta confluunt. ut ſint tanquam coprei. Cæterùm in Calepino bis ponitur hæc vox, ſemel ſeorſim, deinde ſub diminutivo, *canalicula*, tanquam ſit vox derivata, non compoſita. Poſtremum autem hoc eſt additamentum ab aliena manu, quod primæ editiones non habent & Lutetiana omittit. Utrumque autem defendi poteſt, ut canalicolæ per compoſitionem dicantur, qui canalem colunt; & per derivationem, qui ſunt tanquam canaliculæ. Quia verò *canalicola* legitur, malo prius. licèt o & u aliquando confundantur. at canalicola Commune, canalicula fœmininum eſt & per appoſitionem metaphoricam *homo canalicula* diceretur.

Canalis eſt cavum conceptaculum, per quod aqua ducitur. In Gloſſ. Philox. exponitur ῥοῦς, ὄρυξ, ὀχετὸς, τοποθεσία, ῥοὴ, ἴξοδος, σωλὴν, δημόσιος ἀγωγός. Perottus: *Canalis*, inquit, *ſignificat lignum ad cannæ ſimilitudinem cavatum, quo aqua deducitur.* Primò quidem lignum, ſed & alia opera cavata ſignificanda extenditur. Palladius lib. 9. cap. 11. *Cum ducenda eſt aqua, ducitur aut formâ ſtructili aut plumbeis fiſtulis aut canalibus ligneis aut fictilibus tubis.* Propriè autem canales ſunt *cannarum* cavitates: ad quarum ſimilitudinem fiunt alii. Virg. Georg. 3.

Currentem ilignis potare canalibus undam,

Per metaphoram & ſynecdochen transfertur & ad alia cava. Georg. 3.

Melláq; arundineis inferre canalibus,

id eſt, *mel in alvearia, medicatum tamen, eſt inſerendum*: ut Serv. exponit, Columella lib. 9. cap. 12. *arundineos canales* de vehiculo cibi uſurpat, quò morbidæ apes curandæ. Ait: *Arundineis infuſi canalibus offeruntur cibi, maximè decocti mellis & cum galla vel arida roſa detriti.* Ita & *canalis* vocatur, quo crura & femora fracta ſuſtinentur, ut curationem admittant. Celſ. lib. 8. cap. 10. *Commune cruri femoriq; eſt, quòd, ubi deligatum eſt, in canalem conjiciendum eſt.* Ita cap. 24. *Poteſt conditus articulus medius aut ſummus curcubicula aliqua contineri. Eſt etiam canalis inter inſtrumenta conficiendi olei.* Colum. lib. 12. cap. 50. *Oleo conficiendo molæ utiliores ſunt, quàm trapetum; trapetum, quàm canalis & ſolea.* Iſid. lib. 14. cap. 8. *Canalis ab eo, quòd cava ſit in modum cannæ. [Sanè canalem meliùs genere fœminino quàm maſculino proferimus.]* quæ incluſa verba ſunt è Servio in 3. Æn. Varr. l. 6. rer. div. ait: *Canalis ea diſpeſcit templa.* Aliter citatur, *Canales eas diſpeſcit.* vide & de re ruſt. cap. 5. Sed maſculinum genus apud alios potiùs obſervo. Græci poſteriores etiam vocem uſurpant, ſed mutatis finibus. Gl. Baſil. *κανάλης ἀγωγὸς ὕδατος.* item *κανάλης ἀγωγοῦ ὕδατος.* ergò à *κανάλη*. Cedrenus habet τοὺς κανάλους ὑπονόμους. Gl. Cyr. *κανάλης cloaca. καναλίσκος cloax*: nempe canalis ſubterraneus; de quo ſuprà in camara. Tranſiit eadem vox ad alias quoque gentes. Germ. eſt kännel, Belg. kanael. Apud Stat. lib. 1. ſar. 2. legitur

Amnis in externo longè flammatus amores
Flumina demerſo trahit intemerata canali.

Hoc à neutro nominativo *canale* ducit Calepinus. Cauſam non video. nam canali eſſe poteſt à canalis. veteribus ablativus frequenter in i deſinebat pro e. Nec verò conſequens eſt, ideo non dici *canali*, quia nec *canalim*. *Non enim*, ut ait Priſcian. lib. 7. *in e & in i deſinentia in ablativo etiam accuſativum omni modo in em & im terminant.* Is tamen, quod ſciam, de *canalis* nihil annotavit. Forum Rom. citat ex hoc Statii loco *Demerſus canalis*. Tamen in Excerpt. ex vet. lex. Græcol. eſt *canale* ῥεῖθρον. Porrò in verſ. Latina Biblior. *Canalis* legitur Geneſ. 24. verſ. 20. pro שׁקת, quod Targ. vertit בֵּית שְׁקְיָא *domus* i. e. locus *effuſionis* aquæ. Græci ποτιστήριον, Jun. *aqualicus*. & Gen. 30. v. 38. eſt pro רְהָטִים, & hoc ibid. exponitur per שִׁקְתוֹת הַמָּיִם, Targ. vertit *athár béth ſchakiá*, i. e. *locum domus effuſionis*. verterunt in opere reg. *in loco adaquationis aquarum*. LXX. ἐν τοῖς λήνοις τῶν ποτιστηρίων τοῦ ὕδατος, quod in op. reg. *in canalibus concharum aqua*. Junius: *in canalibus & in aqualiculis.* Ibid. v. 40. recurrit *in canalibus*, ſed eſt ſupplementum Latini interpretis ad exponendum verbum *poſuit* at v. 41. *barchátim* vertit *in Canalibus*. & Chald. *birbatajjá*, LXX. ἐν τοῖς λήνοις. Eadem vox *rehatím* eſt Exod. 2. 16. ubi Latinus *canales*, Græci δεξαμενάς. Chal. *rehatajjá* ut antè: Jun. *aqualiculos*. Eadem vox recurrit cant. 7. 5. Sed ibi LXX. παραδρομαῖς, i. e. tranſcurſibus. *ſchóketh*. etiam annotatur ex *Eſth.* 1. 8. quod LXX. verterint ποτήριον. At iſtic הַשְׁקוֹת eſt *propinare*, infinit. hiphil. Cantic. 7. *purpura regis vincta canalibus.* Caſſiodorus in eum locum: *Purpureus color, qui ſanguinis habet ſpeciem, myſterium dominicæ paſſionis ſignificat, juxta literam, quod dicat, purpura regis vincta Canalibus: ſignificat lanam jam purpureo colore confectam & nondum in fila deductam*, ſed adhuc *in* CANALIBUS conſtitutam, *quæ Græci* βάτια *vocant, in quibus ſanguis Conchyliorum ſolet defluere & lanam in purpureum vertere Colorem.*

Canalicula & *Canaliculus*, parvus canalis. Onomaſt. Latinogr. canalicula σωληνάριον.

Canaliculatus, a, um. canaliculi figuram habens: ut in re herbaria apud Plinium, folium, ſemen canaliculatum.

Canalitium. Plin. lib. 33. 4. "Quod aurum puteis effoditur, canalitium vocant, alii canalienſe, marmoris glareæ inhærens, non illo modo, quo in oriente ſapphiro atq; Thebaico aliiſq; in gemmis ſcintillat, ſed micas amplexum marmoris. Hi venarum canales per marmora vagantur & latera puteorum, & huc illuc, inde nomine invento, telluſq; ligneis columnis ſuſpenditur.

Canaplura λυχναψία, id eſt, *lucernarum accenſio*; quod fit ſub tempus cœnæ. Sic excerpta ex veteri lex. Græcol. An legemus *cana hora*? in Gloſſ. Phil. eſt *cena pura* προσάββατον.

vide *paraſceue* & *lucernarium*. Nam ex κηελάπ]ης *ceroforus*, ut eſt in Gloſſ. *cariapturam* legere non auſim. Sed Scaliger in Moretum: " Canaptura, quod ex cannabis ſtupa accenderetur ignis. quod tamen perperam à librario ſcriptum putarem pro carptura. Nam ex carptis linamentis aut pupis lucubrum fiebat.

Canaria herba. Plin. lib. 25.8. *Invenerunt & canes canariam, qua faſtidium deducunt, eamq; in noſtro conſpectu mandunt: ſed ita, ut nunquam intelligatur, quæ ſit. etenim depaſta cernitur.* Ad hæc Dalecam. *Fabuloſum id nimis credulus Plinius refert. Licet enim quotidie videre gramen à canibus roſum & vomitu cum pituita rejectum.* Bauhin. in Phytopin. ait: *κύνοπα Theophraſto 7. hiſtor. 8. oculum canis & canariam vertit Gaza, ſequutus Plinium, cui lib. 25. cap. 11. pſyllium & cynoïdes dicitur.* Eſt graminis genus, quod caninum medicatum vocant, Belgas leedgras/ i.e, geniculatum gramen, Galli *chiendet*, quaſi caninum dentem. Lobel in obſerv. *Canaria lappa genus lappæ exiguæ, quæ canibus adhæret. nam, quæ aliquanto maior eſt, philanthropos appellatur.*

Canariæ inſulæ, à canibus eximiis dicuntur. Plin. l. 6. 32.

Canaſter μιζοπόλι⟨ος⟩ Gloſſ. Idem σπαρζοπόλι⟨ος⟩ nicanus.

Canatim canis more. vide *bovatim*.

Canatius. Citat Calepinus ex Apuleio hæc verba: *Canatius lunam dabo, ut per omnes provincias eat.* & exponit, *Clara ſeu præconis voce, à canando, id eſt calando. Nam*, inquit, *Varro ſcribit conſuetudinis fuiſſe, ut claſsicus in arce circum quaq; muros canatum iret.* Editio Vulcanii habet *Canacius*, tanquam ſit *Canax*, *dicax*. Totum v. locum 3. Flor. ita legerim: *Quin tibi nobilitas ſenatorum, claritudo civium, dignitas amicorum mox ad dedicationem ſtatuæ meæ, libro etiam conſcripto, plenius gratias canatiuſq; libro mandabo, uti per omnes provincias eat, totoq; abhinc orbe, totoq; abhinc tempore laudes benefacti tui ubiq; gentium, ſemper annorum repræſentet.* Eſt itaque canatiùs ἀοιδιμώτερον. Sed malim legere *Cantatius*. Nec. n. *Canatius* confirmat locus Varronis, qui in Varr. de l. L. ſic exſtat: *Quo die comitia erunt, in arce claſsicus canat tum circumq; mœros & ante privati huiusce T. Quintij Trogi ſceleroſi hominis oſtium canat; & ut in campo cum prima luci adſit.* Locus de eo, qui capitalis culpæ reus non obedit. vide de hoc more Tacitum 11. annal. & Plutarchum in Gracchor. vita.

Canava camea poſt cœnaculum. In Gl. Iſid.

Cancamum κάγκαμον, Arabici ligni lacrima quædam. Quidam volunt eſſe laccam. vide Dioſc. lib. 1. c. 23. & ibi Matthiol. ac Bauhin. Meminit & Plinius *Cancami* lib. 12. c. 20. Luſitanis dicitur *anime*. Heſych. habet κάγκαλον quod exponit δάκρυον καὶ θυμίαμα apud Indos. Ducamus à καγχαίνω *Calefacio*; quòd calida ſit virtute, aut quòd uri ſoleat. vide Scal. exerc. 172. & 125. 11.

Cancanum κάγκανον, herba, quæ aliter *Cacalia* vel ei ſimilis eſt. vide *Cacalia*.

Cancellaria. Forma eſt adjectivi, tanquam domus ſubaudiatur. at ſubſtantivè uſurpatur, pro loco, ubi cancellarii degunt. Vox eſt poſterioris ævi: in quo nunc uſurpatur pro loco, ubi publicæ literæ à ſcribis magiſtratuum conficiuntur, Budæus annotat. priorib. in pandect. de cancellario: *Promus condus clementiæ benignitatiſq; principalis factus eſt, id eſt, illius æquitatis officina, quam cancellariam dicimus, liberam adminiſtrationem habet.* In Gall. Dictionar. *La chancellerie, cancellaria, nomophylacium, officina diplomatica, jurisdictio, ſummi juris emendatrix ex boni æquiq; ſententia: oraculum æquitatis, ara æquitatis & clementiæ.* Talia ex Budæo. Kilian. in Dictionar. Belgicolat. Cancelrije / *archivum, tabularium, officina pragmatica ſive diplomatica & juris præfectura.*

Cancellariatus, cancellarii munus & dignitas; hodie magna cùm alibi, tum maximè in Gallia. Budæus annot. prior. in pand. *Cancellariatus ſummum eſt hodie honorum faſtigium, ultra quod nihil ſperare licet, homini quidem privato & togato, quaſiq; quoddam ſumma quæq; ambientis animi ſolſtitium. ab eo jam progreſſus nullus: ſed, qui ſe porrò commoverit, regredi tantùm poteſt. reſtat, ut ibi conſiſtere nec de gradu, ut dicitur, dejici feliciſſimum eſſe putetur. Quæ enim progredi nequeunt: ruina quadam retro ferè revolvuntur.* Hinc *archicancellariatus*, dignitas archicancellarii. In aurea bulla Caroli IV. *Sancimus, quòd venerabiles archiepiſcopi, Trevirenſis videlicet ex oppoſito & lineari directione verſus imperatoris faciem. Moguntienſis verò in ſuis diœceſi & provincia & extra provinciam ſuam in toto archicancellariatu ſuo Germanico, provincia Colonienſi duntaxat excepta, & demum Colonienſis in ſuis diœceſi & provincia & extra provinciam ſuam in tota Italia & Gallia in dextro latere Romanorum Cæſaris ſedere poſſint.*

Cancellarius, qui intra ſecreta cancellorum ſeptis clauſa res civiles tractat. Pap. inſ. Cancellarius qui in Cancellis primus eſt: Gloſſ. Baſil. generaliter exponunt, καγκελλάριοι οἱ ἐν καγκέλλῳ ἑστηκότες, i.e. qui in cancellis conſiſtunt. Initio verò humilioris ordinis fuit cancellarius, pro ſcriba. C. l. 1. 51. eſt *de aſſeſſoribus, domeſticis & cancellariis judicum*: & ibi de eis agitur l. 3. & 8. Hîc Accurſius *Cancellarium* exponit *notarium*. Et Gothofr. ad d. l. 8. hæc annotat: " Cancellarii à ſecretis judicum dabant operam ſcribendis & expediendis epiſtolis, juſſionibus, edictis, relationibus reſponſis & ſententiis in loco quodam, ut conſiſtorio proximo, reticulis ſive cancellis clauſo, ut fit etiam hodie in curiis, per eoſdem fiebat ad judices admiſſio. Hoc erant judicibus, quod principibus tribuni & notarii. Videntur etiam vocari viri epiſtolares l. 5. §. 2. de temp. appell. Sed paulatim ea vox exſplendeſcere cœpit. Prout enim homines ſe in ſuis officiis etiam minoribus gerunt, ita illis honorem & æſtimationem conciliant: ſicut ſupra de baronibus vidimus. ut meritò Budæus dicat: " Per multum intereſt, quis à quo magiſtratus geratur. etenim idem honor pro majeſtate contemtuvé gerentis nunc ſublimis & eximius eſſe, nunc, ut ita dicam, in ordinem coactus eſſe videtur. Quantos enim ex quantulis magiſtratus factos vidimus interdum gerentium eos virorum claritate, & vice verſa in ordinem redactos eorundem obſcuritate? Ex Heraclii Novella conſtat, II. ſyncellos & XII. cancellarios eius tempore conſtitutos eſſe: ex quibus Conſtantin. Porphyrogen. Novell. 10. πρωτοκαγκελλάριον dicit, qui cancellariorum primus erat. Hincmarus epiſt. 3. cap. 16. " Apocriſiarius, quem noſtrates Capellanum vel palatii cuſtodem appellant, omnem clerum palatii ſub cura & diſpoſitione ſua regebat: cui ſociabatur ſummus cancellarius, qui A ſecretis olim appellabatur. Procedente tempore factum eſt, ut is ſolus cancellarius vocaretur, qui ſcribarum erat princeps, ceu primus ſecretarius. Ita Onom. Latinogr. habet *Cancellarij* ἀρχιγραμματεῖς, quaſi ſcribarum magiſtri. Budæus. " Cancellarius Franciæ, cuius id munus, eæ primę ſunt partes, videre, ut nulla principis conſtitutio, nulla ſanctio, nullum diploma, nullum reſcriptum, nulli codicilli regii non è republica atque etiam è dignitate reipublicæ principaliq; exeant: cuius cenſuræ aut ſtilo principum majeſtas acta ſua eximi nunquam voluit: denique qui principis præſentis vicarius, & peregrè agente principe interrex quodammodo eſſe cenſetur jure ac propriè, ut arbitror, nomophylax, id eſt, legem præſidium, juris aſylum, morum inſtitutorumque ara, æqui bonique columen appellari poteſt atq; etiam debet. Nicodus in Dictionario: *Chancelier nomophylaciæ præfectus, nomophylax vel nomophylax regni, oraculi regii, antiſtitio præfectus.* Pithœus lib. 2. adverſ. c. 12. annotat, *quem hodie cancellarium appellamus à regiis rebus civilibus ſecundum tenentem, illum ipſum eſſe, qui à Latinis olim ſacri palatii quæſtor, à Græcis πάρεδρος primùm, poſt etiam μέγας λογοθέτης dictus eſt. Pro quo Latinos quoque ipſos ſua quidem ætate cancellarii nomen uſurpaſſe Nicetas ſcribit.* Ibidem rejicit eorum opinionem, qui *Cancellarium* dici volunt à *cancellando*. Sunt autem ille quoque ſummi viri Budæus & Turneb. Ille quidem annot. prior. in pand. ait: *Latinum certè nomen non eſt, niſi fortè credimus à concellando (quod nec ipſum ſatis Latinum eſt) cancellarium dictum.* Hic autem adverſ. lib. 1. c. 25. " Cancellarij, *inquit*, ſunt, qui preces ſupplicesq; libellos omniaq; ſcripta, quibus princeps ſubſcribere nolebat, cancellabant, id eſt, ductis cancellatim lineis, vitiabant & inducebant; fortaſſe è notariorum numero: tandem tamen in maximum togatorum faſtigium evecti cancellarii ſunt, & apud reges hodie ſecundas ferè tenent. Cancellarij autem non erant, Carino imperante, eius ordinis & dignitatis, ut ad præfecturā urbis vocari ſolerent; quā tamen uni mandavit, frementibus omnibus ob indignitatem rei. nam ſenatori alicui aut illuſtri ſuo comiti tantùm manda-

Digitized by Google

mandare honorem debuerat. Sed, ut Pithœus ait, ut à cancellis potiùs dicantur, vel hæc una maximè ratio ſuadere poteſt, quòd eorum ferè temporum ſcriptores, nempe ſub poſterioribus impp. à cancellis & cancellos agere dicunt, cancellarium ſignificantes. Exſtant eæ phraſes apud Caſſiodorum lib. 2. inſtit. divinar. & human. & lib. 1. ac 2. Variar. Et Erricus monachus lib. 6. de vita Germani, *Voluſianus*, inquit, *erat*

—— *à cancellis priſco de more miniſter.*

vide *Cancellus*. *Archicancellarius* in imperio, quod Romanum dicitur, eſt elector Moguntinus per Germaniam, Colonienſis per Italiam, & Trevirenſis per Galliam: ut inter ſeculares Palatinus archidapifer, Saxo archimareſcallus, Brandeburgenſis archicamerarius. vide Aur. bull. Caroli IV. & conſtitutiones imperii ſancitas anno 1500. Cæterùm vox cancellarii à diverſis gentibus facilè eſt recepta, Ital. *Cancelliero*, Hiſp. *Cancillero*, Gall. *Chancellier*. Angl. *Chancelour*. Bohem. kanclief.

Cancellatim eſt ad inſtar cancellorum. à nomine enim derivari, ex ſimilibus exemplis patet: qualia Plinius conjungit li. 9. c. 33. "In quibus conchis magna ludentis naturæ varietas: tot colorum differentiæ, tot figuræ, &c. vertice muricatim intorto margine in mucronem emiſſo, foris effuſo, intus replicato: jam diſtinctione virgulata, crinita, criſpa, caniculatim, pectinatim, imbricatim undata, cancellatim reticulata, in obliquum in rectum expanſa. Et li. 7. c. 20. de Tritano meminit, eum *& rectos & transverſos cancellatim toto corpore nervos habuiſſe.* Apud eundem lib. 11. c. 37. terreſtrium animalium nonnullis *venter* dicitur eſſe *aſperitatis cancellatim mordacis*, quòd villos habeat obliquos, rectos, transverſos, per quos velut cancellos cibum ille attrahit, retinet & conficit.

Cancellatus, a, um, eſt per cancellos, & ad ſimilitudinem cancellorum factus. Plin. l. 1. c. 51. *Polypus fœmina modò in ovis ſedet, modò cavernam cancellato brachiorum implexu claudit.* Ita Græci καγκελωτὸν dicunt à κάγκελ@; ut καγκελωτὴ θύρα *Cancellata janua.* Pollux lib. 8. c. 10. *Dicaſteriorum janua vocantur* κιγκλίδες: *quas Romani* καγκελλωτὰς *nominant.* non quòd hi ſic loquantur (cancellatas enim dicunt) ſed quòd Græci illud nomen ad ſuam formam traduxerint: ſicut à κείρ@ κερωτός. Heſ. explicans κιγκλίδες ait, *quas non* καγκελωτὰς *dicimus.* nempe ipſius ſeculo, quod bene multa miſcellanea habebat. Idem exponit δικτυωτὴ καγκελλωτὴ. Quum eſt participium à cancello, verbi naturam ſequitur; ut ſit καγκελωθείς, & diſpunctus. De eo in cancello.

Cancello, as, are, eſt facere, ut aliquid appareat implexum inſtar cancellorum, & reticulatum. Onom. Latinogr. *Cancello* καγκελόω. Ideo Columella lib. 4 c. 2. *Vinea, quæ toto proſtrata corpore cùm inferiùs ſolum quaſi cancellavit atq; irretivit, cratem facit.* cancellavit, id eſt, ſuis flagellis & claviculis velut in cancellos diſtinxit atq; implicavit, Deinde *Cancellare* eſt diſpungere velut cancellis ductis per ſcripturam, hoc eſt, lineis transverſis, in morem cancellorum. Gloſſ. Iſid. *Cancellat, concidit, batuit.* Gl. Cyr. χαράσσω, *induco, cancello.* Item διαχαράσσω *cancello.* In Dig. lib. 28. tit. 4. l. 2. Ulpianus ait: *Cancellaverat quis teſtamentum vel induxerat.* Et l. 3. Marcellus: *Si omnem ſcripturam teſtamenti cancellaſſet.* Et lib. 2. tit. 14. l. 47. *Propter illa verba epiſtolæ, quibus, omnes cautiones ex quocunq; contractu vanæ & pro cancellato ut haberentur, cautum eſt* Et retinent Itali *cancellare*, Galli *canceler*. & neque Germani ignorant Cancelleren / pro delere. Igitur ſic eſt cancello à cancellus, ut καρκινόω à καρκίν@. καρκινοῦν eſt in obliquum flectere; ſicut cancer, quum pedes ſuos movet. Ita tibicen dicitur καρκινοῦν τοὺς δακτύλους. etiam radicum fibræ & fibrillæ καρκινοῦνται, quum contortis mutuiſq; nexibus invicem implicantur. Theophr. hiſt. l. 1. & 3. vide Caſaub. in Athen. lib. 15. c. 2.

Cancellus propriè eſt parvus cancer: ut Græcis καρκίνιον eſt μικρὸς καρκίν@. Quod Ariſtoteles lib. 5. hiſtor. anim. c. 15. de pinnis ſcribens ait: ἔχουσι δὲ ἐν αὑταῖς πιννοφύλακα· αἱ μὲν καρίδιον, αἱ δὲ καρκίνιον, Gaza vertit, *Cuſtodem intra ſe continent, aut ſquillam parvam aut cancellum,* Et Feſtus agnoſcit *Cancellus* pro diminutivo ex *Cancer*. Eſt autem & *Cancellus* certæ ſpeciei piſcis, exiguis cancris ſimilis. Gall. lib. 3. de alim. fac. vide Matthiol. in 1. Dioſc. c. 10. Uſus autem obtinuit, ut *Cancellus* ſignificatione metaphorica apud ſcriptores uſurpetur plurimùm pro clathris, reticulato textu factis: quæ ſignificatio etiam manavit ex ſimplici *Cancer*. Perottus rem ſic explicat: " Cancri dicebantur antiquis, qui nunc cancelli per diminutionem vocantur, hoc eſt, opus ſubtili materia in transverſum compacta ad ſimilitudinem retis factum, quòd frequentia foramina habeat, qualia ſunt, quæ in corpore efficit morbus, qui cancer vocatur. Malo ex eo dici, quòd cancellata ſtructura ſit, ſit inſtar cancri chelarum ſeu forcipum divaricatarum & inter ſe implexarum: ut paulò pòſt pluribus dicam. Rem explicat locus Varronis de re ruſt. lib. 3. cap. 5. ubi dicit, *perticas inclinatas ex humo ad parietem & in eis transverſas gradatim modicis intervallis annexas, ad ſpeciem cancellorum ſcenicorum & theatri.* Onomaſt. Græcol. *Cancelli* καγκλίδες, quod eſſet à κάγκελ@, vel κάγκλ@. Sed ſcribunt Græci uſitatè κιγκλὶς, ſive hoc ſuum habeant παρὰ τὸ κινεῖσθαι καὶ κλείεσθαι: aut ſimpliciter à κιγκλίζειν, quod eſt κινεῖν: ſive potiùs ex Latino corruperint. Vetus lex. Græcol. habet etiam *Cancellus* χαράδρα. Sed χαράδρα eſt *foſſa, vallis*: ut in lex. Cyr. exponitur. Propriè caverna ſeu rima, quam torrens in terra ἐξάραξεν, id eſt, impreſſit & excavavit: item ripa torrentis. Sunt quidem interdum huiuſmodi fiſſa implexa ac cancellata. puto tamen, pro *Cancellis* eſſe alienam vocem. Quare velim pro χαράδρα legere γάδειρα. Hoc autem (etiam annotante Heſychio) ſignificat Phœnicib. τὰ περιφράγματα: ex quorum genere erant cancelli. unde idem: δρύφακτοι αἱ τῶν δικαστηρίων θύραι ἢ κάγκελοι ἢ τὰ διαφράγματα ἢ τὰ περιτειχίσματα. Illa autem dicuntur, quaſi δρυόφρακτα, id eſt, ſepta quercina. Vox *gadira* planè eſt originis Hebrææ. nam גָּדַר eſt obſepire: *gader* & *gederáh* ſeptum, maceria. גאדר. Arab. *paries.* & ab hoc *gader* eſt ipſiſſima vox Saxonica gadder / aliis Germanis gatter: unde compoſitum gegitter. Ge notat connexum. inde fortè etiam eſt gader/ ſimul, unde gaderen congregare, quaſi intra eoſdem cancellos cogere. Vulg. bibl. interpres exponit *Cancellos* per vocem Hebræam שְׂבָכָה (Chal. סְרִיגְתָא, LXX Gr. δικτυωτὸν) 2. *reg.* 1. 2. & per אֶשְׁנָב, (Chald. תּוּרְקִין דִּירָא, Græc. LXX. πλατεῖαι) & per חֲרַכִּים Cant. 2. 9. ubi & Targ. חֲרַכַּיָּא Græci δίκτυα. ſicut aliàs ſæpiùs verterunt. *ſebacháh.* *Sebacháh* autem eſt opus perplexum, implicatum: ſicut & *ſerigá.* at *eſchnáb* propriè feneſtra: Judic. 5. 28. LXX. δικτυωτὰ transferunt. & *charách* eſt clathrus, *Thurkín dirá* ſunt cancelli habitaculi. Geſnerus lib. 4. de aquatilibus: *Cancri dicebantur ab antiquis, qui nunc per diminutionem cancelli.* Feſtus: *Ab his & Cancellarium apparet dictum, qui intra cancellos publico ſcribendi munere fungeretur, ne impediri à plebe poſſet.* *Eos, qui ſunt nobis à commentariis* (inquit Cælius Calcagninus) *quales Græci* ὑπογραμματέας *vocitant, nos ſcribas aut librarios, aut novo verbo amanuenſes dicere poſſumus. Nam pervulgatam illam cancellariorum vocem non libenter adeò uſurpare ſoleo, vel quod à Latinitate abhorreat, vel quod non omnes eodem ritu interpretentur. Nam & in urbe & aliquot in provinciis ſummi Magiſtratus nomenclatura eſt. Nos noſtros ſubſidiarios & quaſi optiones hoc nomine honeſtamus.*

CANCER, cancri, maſc. eſt piſcis ex oſtracodermis, ſeu cruſta tectis: notum animal ex retrogrado inceſſu. quod & notat Plaut. in Pſeud.

Vt transverſus cedit, quaſi cancer ſolet, non proverſus.

Iſidorus lib. 12. cap. 6. *Cancri vocantur, quia conchæ ſunt crura habentes.* Mira notatio, quòd ſit q. *conchicrus.* Pergit: *Cancri inimica oſtreis animalia. eorum enim carnibus vivunt, miro ingenio. nam, quia valida teſta eius aperiri non poteſt, explorat, quando oſtrea clauſtra teſtarum aperiat. tunc cancer latenter lapillum injicit atq; impedita concluſione oſtrea carnes erodit.* *Duo ſunt autem genera cancrorum, fluviales & marini.* vide Opp. l. 2. hal. Ambroſ. l. 5. hex. cap. 8. Baſil. orat. 7. in hex. Plinius libr. 32. cap. 11. *Cancrorum genera chamætrachea a. chamaleos, b. chamæpelorides, generis varietate diſtantes & rotunditate chamaglycymerides, quæ ſunt maiores, quàm pelorides, colycia ſive corophya. c altta a. chama trachea. b. chamaleia. c. corycia ſive coryphea.*

Digitized by Google

Papias: *Cancer dictus, quòd in teſta in modum conchatum habitat.* At propior eſt vox Græca καρκίν@, quæ Latinè exponitur *cancer.* Scalig. exerc. 245. 2. *Cancrorum forma dua ſumma, caudatum & rotundum. Rotundum Græci καρκίνον, Latini tranſpoſitis elementis cancrum: caudatum vulgus vocat gammarum.* Sed videri poſſit veteribus fuiſſe γάγγρ@: unde *cancer*, ut à γόγγρ@ *conger.* Plin. li. 9. c. 31. " Cancrorum genera carabi, aſtaci, majæ, paguri, Heracleotici, leones & alia ignobiliora. Carabi caudâ à cæteris cancris diſtant. Cancris vita longa, pedes octoni, omnes in obliquum flexi. Fœminis primus pes duplex, mari ſimplex. Præterea bina brachia denticulatis forcipibus. aliter legitur *forficibus.* Et ſic quidem cancer erit vox generis: ſicut nobis latè patet vox *krebs*, quam tamen nos dubio procul à certa ſpecie quę *carabus*, ſumſimus, & à nobis acceperunt Galli *eſcrevice*, præpoſito e & ſ ſilente. Angli ſimpliciùs ſcribunt *crevis.* Sax. *krevet* vel *kreeft.* Belgicum *krabbe* planè expreſſum ex *carabo.* Matthiol. in 2. Dioſc. 10: *Καρκίν@ Græcè non eum ſignificat cancrum perperam vocatum, qui ἀςακὸς appellatur à Græcis; ſed qui rotundo corpore habetur, quem nos Hetruſci vulgari nomine dicimus granchio.* vide Ariſt. de hiſt. anim. l. 4. c. 2. ubi ſolum ex cruſtaceis καρκίνον ἀνορροπύγιον dicit, i. e. non regi cauda. Cæterum cancer eſt etiam quod cancro ſimile figura vel effectu. Ita Cancer 1. eſt ſidus cœleſte ſic dictum, quod cum ad eum ſol venerit, retrograditur in modum Cancri. 2. eſt genus morbi. Gloſſ. καρκίν@ ἡ νόσ@ *cancer.* Cato de re ruſt. cap. 157. de braſſica: *Eadem vulnera putrida cancroſáq; purgabit ſanoſq; faciet. Si cancer ater eſt, is olet & ſaniem ſpurcam mittit: ſi albus, purulentus eſt. Sed, ſi fiſtuloſus, ſubtus ſuppurat ſub carne.* Et de hoc accipe illud Ovidii lib. 2. metamorph.

Utq; malum latè ſolet immedicabile cancer
Serpere & illæſas vitiatis addere partes.

Vide Celſ. lib. 6. 15. & 18. Auguſtinus eius meminit lib. 22. de civit. Dei cap. 8. *Innocentia in mamilla cancrum habebat, rem, ſicuti Medici dicunt, nullis medicamentis ſanabilem.* ibi Vives: *At Galenus & Avicenna rationem cura tradunt; ſed cum nondum eſt confirmatus cancer & perfectus. Nam tunc revelli nequit, tantùm leniri.* Celſus tres huius morbi ſpecies enumerat lib. 5. *cacoëthes, cuius ulcus eſt quidem preſſum, ſed vicina intumeſcunt; ſecundum ſine ulcere. tertium thymium vocant. Gignitur ex atra bile, aduſta vi flava.* Eſt, ut Gorræus deſcribit, *tumor malignus, inæqualis, durus, oris pratumidis, aſpectu teter, lividus & indolens cancro ſimilis. ab atra bile gignitur. ſiquidem tumor ipſe cancri corpus, venæ tumidæ craſſeq; eiusdem pedes oculis repræſentant. quæ quidem figura cum ubique cerni poſſit (oritur enim cancer in omni corporis parte, atq; in ipſo etiam oculo) in mulierum tamen mammis longè eſt evidentiſſima.* Ibidem tamen ex Archigene & Leonida, quos citat Aëtius, & hanc affert de tumore iſto ſimilitudinis rationem: " Sicut cancri animalia ſunt aſpera & dura, &c, ſi quid forcipibus ſuis ceperint, haud facilè dimittunt; ita tumor iſte & prominet & tactui renititur & ægrè tractabilis eſt, atque, ubi ſemel radices egerit, difficillimè avelli tollique poteſt. Alii & hanc dicunt: quòd cancer morbis ſe promovet in carne, ſicut cancer ſolet ſerpere. Inſuper cancer etiam dicitur *forceps.* Gloſſ. *καρκίν@ χαλκέως forfex. Rectè,* inquit Caſaub. in Athen. cap. 2. lib. 15. *Nam, teſte etiam Euſtathio, forfices appellarunt καρκίνους propter jugationem, qua connectuntur dua χηλαί.* Hic concurrit metaphora & ſynecdoche. Et ſic cancer pro reticulata ſtructura dicitur, quæ *denticulatis forcipibus*, quales in cancris ſunt, & Plinius vocat, ſimilem habet diverſarum linearum ſeu tignorum vel ferramentorum diſpoſitionem. Ita Feſt. *Cancri dicebantur ab antiquis, qui nunc per diminutionem cancelli.* Et ibi Scaliger: *Cancer canceris, & mutatio N in R, carcer carceris, non à coërcendo, ut Varro, Apuleius: Inter orci cancros jam ipſos adhaſiſti.* Proverbium eſt, ut Cœlius docet lib. 3. cap. 14. de eo, qui ita irretitus illaqueatuſque teneatur ac impeditus, ut nuſquam pateat effugium, quoniam Plutonis ſepta & Cocyti irremeabilem neceſſitatis viam qui evadere tentet, dorſus Æthiopem lavet. Eſt & cancer, ex Græco καρκίν@, apud Galen. libr. de faſciis, genus vinculi, quod capiti convenit, *faſcia* ſcilicet in plures partes ſciſſa, cancrorum pedum ſpeciem referentis. Sic etiam à veteribus dictum fuit ὁ ζυγῶδες, ut habetur apud Pollucem. Ita Gorr. in definit. med. Eſt verò etiam

Cancer canceris neutrum. Priſcian. lib. 5. " Vetuſtiſſimi hoc cancer de morbo protulerunt. Et 6. Cancer cancri: quod neutrum etiam invenitur: ſed quando morbum ſignificat. Claudius in IIII. hiſtoriar.: Ut videret, ne reſpueret, verminaret literis addivalis; quod verminatione ad cancer pervenerit. cuius genitivus canceris eſſe debet, ut cicer ciceris. Et verò ille quoque legitur apud Lucretium lib. 5.; qui ſolem à brumalibus flexibus reverti ait,

Cancri ut vertat metas ad ſolſtitiales.

Hic autem de ſidere cœleſti ſermo eſt.

Quare non merentur contumelioſam reprehenſionem, qui neutro genere accipiunt illud quoque apud Ovidium, quod ſuprà allegavimus, etſi ſibi ipſi quoque nos non conſtruamus *immedicabile cancer*, ſed *immedicabile malum.* neque verò Priſcianus, quæ erat eius eruditionis circumſpectio illo exemplo ad ſuum de genere vocis cancer judicium firmandum eſt nixus: unico eo Claudii, quod retulimus, contentus. At poſteriores Calepini editiones nimium hic inſolenter loquuntur contra priores. In his prioribus habetur *Cancer, eris neutri generis morbus eſt.* Rectè, & adducitur illud Ovidii, minùs conſideratè. at interim non negant, imò expreſſè affirmant, quòd *Cancer genere maſculino pro morbo* etiam ponatur. Verum poſteriores editiones, neſcio per quos nonnunquam depravatæ potiùs quàm correctæ, *nimium pueriliter falli* ajunt eos, qui *immedicabile cancer* dicere velint. Parum ſcienter aut cogitatè, ſi *cancer* nunquam neutrum eſſe velint. Vulgat. interpres Latinus 2. Tim. 2. 17. *Cancer* uſurpat: de quo in *Gangrana.* Hieron. in eum l. *Cancer dicitur vulnus, quod in mamillis naſcitur fœminarum: cui niſi citò ſubventum fuerit, cùm virus ad cor ſerpendo pervenit, nullum remedium eſt.*

Canchrys κάγχρυς. Suidas exponit *hordea molita*, Ariſtoph. ſcholiaſtes *hordea decorticata:* καγχρυδίας *panis ex hordeo.* κάγχρυς & κάγχρυ etiam fructus roriſmarini. Dioſcor. l. 3. 72. ubi & *cachrys* legitur. vide ſuprà *Cachrys.*

Cancrini verſus dicuntur, quos retrogrado ordine legere poſſis. Latiniùs dicentur reciproci: ſive id fiat eodem carminis genere, ſive diverſo: & ſenſu manente vel mutato. Eſt & operoſius, quum per eadem elementa fit recurſus. Sotadeum vocant. vide Scal. lib. 2. poët. c. 30. Bene multa exempla annotat Goclenius in lexico philoſophico. Si vis Græcos: vide lib. 6. Epigrammat. Græcor. cap. 13. cuius titulus: Καρκίνοι ςίχοι ἔμμετροι καὶ ἀναποδισμοὶ. ibi inter alia eſt hic: Νίψον ἀνομήματα μὴ μόναν ὄψιν. Item: ἱερὰ τὰ παρὰ χείλη ἤλιε χαρὰ πᾶσα ῥεῖ. & Νόμον ὁ κοινὸς ἔχε σὸν οἶκον νόμον.

Candacus. Varro ex Nævio lib. 6. de l. Lat. *Candacus ſuavis: tametſi à magiſtris accepimus manſuetum.* Aliter *Cavadatus*, item *Candatus* ſcribitur. Scaliger, *Manifeſtò*, inquit, *legendum clucidatus* ex Feſto. Dion. Gothofr. *Caudacus, Gaudacus, T. verbum à gaudeo dictum. M. Scalig. Clucidatus vel glucidatus* ἀπὸ τὸ γλυκύ. *Quin gloſſis glodìtatus* ἡδύς. Heſych. habet κάναδοι, σιαγόνες, γνάθοι. An inde poſſet dici, quaſi maxillis gratum? κάναδοι autem corruptum videtur ex γνάθ@.

Candaulus. vide Candylus.

Candela luminare, ex quacunque materia, ſcirpis, tæda, cera, ſevo. Gloſſ. *Candela* λαμπτὴρ, κηρίων, item φανός. In Onom. λύχν@. Lex. Græcol. vet. λαμπὰς *Candelabra, fax.* Priſcian. lib. 4. *Quadam fiunt verbis ſecunda conjugationis, à ſecunda perſona abjiciunt s & aſſumunt la: ut candeo candes candela, ſuadeo ſuades ſuadela.* Eſt autem à candeo ſignificante λάμπω. Dicitur *à candore luminis.* Perott. Suidas conatur Græcis vocem aſſerere, dicens, κανδήλα παρὰ τὸ καλεῖν δῆλα. Athen. li. 15. c. 20. *Non eſt vetus inventum* λύχν@. *veteres verò flamma tada & aliorum lignorum utebantur.* ubi Caſaub. *Antiquitus,* inquit, *ignotis adhuc lucernis, facibus, candelis & ſimilibus omnibus, in uſum nocturni luminis tadam accendebant aut ligna alia. In Etymologico ſcriptum verè,* οἱ παλαιοὶ οὐκ εἴχοντο ἐλαίῳ καὶ λύχνῳ ἀλλὰ ξύλοις. *Pater vatum* λαμπτῆρας *nominat ligna in foculis ardentia ad faciendum*

Digitized by Google

tiendam lucem Odyſſ. 6. Ad enim locum notat Euſtathius, durare tum morem apud ruſticos. Virgilius Homerum imitans.

Vrit odoratam nocturna in lumina cedrum.

Poeta alibi vocant βωμὲς, *focos ſublimes in hunc uſum fabricatos in ædibus beatorum, aut ſedes ſimulacrorum, quæ ligna vel facem tenentia prælucebant. Odyſ.* 11. Nunc candelas uſitatiſſimè vocamus ſebaceas: quas è ſebo ducere eſt *ſebare.* Columell. lib. 2. cap. 22. *Feriis ritus majorum etiam illa permittit, far pinſere, faces incidere, candelas ſebare, vineam conductam colere, &c.* Eſt verò etiam κανδήλα poſterioribus Græcis vas; quo utebantur in liturgia: σκεῦ@ μυςηείων vocat Epiphanius contra Meletianos. Cornarius vertit *candelabrum.* videndum, an potius cantharus fuerit. In compoſitione etiam uſurpant καδήλα pro luminari; ut κανδηλάπlης *qui candelas accendit in eccleſia.* Κανδηλοσβέςρια pyrauſta. Dicitur & per υ Κανδυλοσβέςης à ſcholiaſte Nicand. in theriac. Cæterùm legitur etiam in lex. vet. Græcol. Κανδήλα *cicendela;* de quo infrà. Eſt etiam *candela* herba. vide candelaria.

Candelabrum à candela: ex his enim funiculi ardentes figebantur: lucerna poſt inventa: ut ait Varro lib. IV. de ling. Lat. Feſtus: *Candelabrum dictum, quòd in eo candela figantur.* In Gloſſ. λυχνία *&* λυχνεία. Veteribus etiam erat *candelaber* maſculin. Meminit & Arnobius lib. 1. adverſ. gent. Et in Non. cap. 3. citatur Cæcilius Moletrice in hæc verba: *Memini ubi candelabrum ligneum ardentem.* Poſteriores Græci vocant candelabrum Κηροπήγιον, in quo cereus figitur: & à Latina voce Κανδηλάειον, κανδηλαύραν, & corruptius Καντηλάβρῳ: ſicut nos **kandeler.** vide Lex. Græcobarb. Meurſ. In ſanctis literis frequens eſt candelabrorum mentio. vocem Hebræam מנורה LXX. ſemper vertunt λυχνίαν: Latinus candelabrum, Chald. מְנַרְתָּא, nempe emphat. ex מְנָרָא. In lege cerimoniali typus fuit eccleſiæ, quæ lucem veræ doctrinæ & ſanctæ vitæ filiis ſuis debet præferre. vide Exod. 25. 31. & Apoc. 1. v. 12. 13.

Candelaria herba officinis; quæ aliter *candela regia,* item *lucernalis, lucumbra, verbaſcum.* Ita Germanis **königskerz/ brennkraut.** & Belg. **tortſenkruyt. tortſe** illis eſt fax; & nos **torſche** / quia eſt funale tortum. agnoſcunt vocem & aliæ gentes: ut Itali *torchio,* Galli & Angli *torche,* Hiſp. *antorcha.* Nomen eſt expreſſum in Græco; ubi eſt λυχνῖτις. Plin. lib. 22. cap. 10. *Verbaſcum Græci* φλόμον *appellant. Genera habet prima duo; album, in quo mas intelligitur: alterum nigrum, in quo fœmina, &c. Sunt & phlomides duæ hirſuta, rotundis foliis humiles. Tertia lychnitis vocatur; ab aliis thryallis, foliis ternis, aut cùm plurimùm, quaternis, craſſis pinguibúsque, ad lucernarum lumina aptis.* Hinc intelligitur cauſa, cur candela vocetur, quia ſcilicet ea pro ellychniis utebantur. Simili ratione φλόμον dici volunt q. φλόγμον, ἀπὸ τὸ φλέγειν, ἢ φλόγα.

Candeo, albedine illuſtri niteo. Gloſſ. expon. λευκαίνομαι, etiam λευκαίνω. nam & hoc abſolutè uſurpatur. Nos vocamus **blincken**/ unde **blanck**/ nitidè albus. quod Scaliger ducit à βλάξ; at malo à παλιύω. Onomaſt. *candido* παλιύω, à πάλη farina; unde & Slavon. **bjly** *album;* cui & affine πολιός. Onomaſt. Latinogr. etiam habet αἴω. lego αἴθω. Ita enim hic malo, quàm λευκαίνω cum Vulcanio: ut quod nimium ab illa ſcriptura diſcedit. Rectè autem αἴθω exponitur per *candeo,* fulgeo, quum verbum neutrum eſt. Scalig. exerc. 325. 11. Αἴθωνα *Græci, candentem Virgilius.* Ibid. *Candidus ab albo. ſplendore differt, quem ei addit: qualis in nive, argento polito, margarita.* Hæc cum inter ſe confero: meritò videor hoc candeo referre ad τὸ καίν, id eſt accenſum (ex καῆναι) quod coincidit cum πυραιθόμθμον, quod utrumque eſt urere. Faces dicuntur Καίεσθαι *&* αἴθειν, id eſt ardere. τὰ καίν@ candent. Tamen Scaliger lib. 5. poët. cap. 4. *Candens non ab albedine, ſed à luce tractum eſt. nam, quæ opaca & obſcura ſunt, per meatus lumen non admittunt. ubi feneſtra aut oſtium patulum eſt,* χαίνει: *unde* ἀναχανδὸν. *Itaque illuſtrantur intus luce ac candida efficiuntur. Lucem autem & ignem cognata eſſe multis in locis à nobis diſputatum eſt.* χαίνειν eſt *hiare, hiſcere,* χανδὸν *hiando.* Eſt quidem calor raritatis τῆς χαυνότητ@ aliqua cauſa. At literarum & ſignificationis maior eſt convenientia, quum à Κάω *cando* (quod inuſitatum) & inde *candeo* formamus. Nam Κάω eſt ipſum *cando, incendo.* uſitatius Καίω; poëtis etiam Κέω & Κείω. Sic à χῶ χανδάνω dicitur. Et *candere* eſt ignea luce ſplendere, **glüen**/ quod à γελεῖν λάμπειν, ἀνθεῖν. Fortè & Græcis Κάνδω aliquando fuit. Suſſpicor id ex eo, quòd apud Heſych. lego Κάνδαρ@ ἄνθραξ, & Κανδοφόρους μελανειμονῦντας. legerim Κανδαροφόρους: **kohlſchwarz gekleider.** Interim non contemnendum, quod Becmannus affert קָדַח, id eſt *incendit*: ſi imprimis (ut plusculum id etymon juvemus) ex analogia inde formemus קָדַח uel קִדַּח, infinit. piel, & dages in *nun* reſolvamus, ut ſit *kandéach.* certè קַדַּחַת febris, eſt tanquam à *Piél.* Quum omnia expendo, ſtatuo, quòd vocis *candere* prima ſignificatio ſit τὸ πεπυρῶσθαι. lux alba apparet & ignis in materia puriore & rariore: unde dicitur φά@ λευκὸν Sophocl. in Ajace, πυρὸς λευκάμπυκ@ αὐγὴ Oppian. halieut. 4. *ſol igneus* Virgil. Æneid. 4. *lumen ſolis candens* Lucr. lib. 4. *ſol candidus* 15. metamorph. *nitidus* Cic. ad Attic. lib. 12. *lux albeſcere* Æneid. 4. *albus lucifer* Ovid. 3. Triſt. el. 5. & hæc eſt cauſa, cur candere ſit & ignitum eſſe & albere. & in hoc quidem verbo frequentior videtur eſſe ſignificatio igniti, in cæteris autem hinc ortis crebrior altera albedinis: Rarius enim invenias candere pro eo, quod eſt album eſſe: Apul. l. 8. *Viſceribus nudatis, oſſibus cuncta candere.* Participium, quod nominis vim induit, ſæpius occurrit: unde *candens dolor* Plinio dicitur, *candentibus atra* Ovidius opponit. Apud poëtas leges *candens ebur, marmor, lana, lilium, pruina: elephantus, equus, taurus.* Frequentiſſimum autem eſt *candens* pro eo, quod Græcis πυρακτὑμθμον: & fervidum quoque aliquando: ut *candens chalybs, ferrum, cinis, favilla, lamina:* & *aër, æſtas, axis candens.* Ita & *candens roſarium* dici videtur ab Apud. l. 4. quod habet πυρσὰ ῥόδα, puniceas, rubras & quaſi flammeas roſas. eſt alioqui ῥόδον διδυμόχροον, ut Theocritus vocat. *albentes* quoque *roſas* apud Ovid. 3. de arte. A candeo candeſcere eſt & candidum & ignitum fieri: & candefacere eſt tale efficere. Et à candenti fit *candentia* Vitruvius lib. 9. cap. 4. *Lunæ pilam eſſe ex dimidia parte candentem, reliqua habere cæruleo colore.* Item: *Quòd dimidia parte cœli ſpatio diſtet à ſole, item dimidiam candentiæ converſam habere ad terram.* Cæterùm, quòd Num. 12. v. 10. Maria dicitur *candens leprâ,* id eſt pro una voce Hebr. מְצֹרַעַת, quam & Græci reddiderunt unicâ λεπρῶσα. pro eo Targ. חִוַּרָא, id eſt *alba.* Jun. *leproſa,* alba *ſicut nix:* ut alba ſit ſupplementum. Lepra ſcilicet peſſima ſubalbida: ut elephas albus. unde elephantiaſis. Lev. 14. 20. 25. Quod *æs candens* Ezech. 1. 7. & Dan. 10. verſ. 6. verſum eſt: Hebræi frontes habent נְחֹשֶׁת קָלָל, quod propriè eſt æs levigatum, politum, terſum. Græcis χαλκὸς ἀςράπlων vel ἐξαςράπlων fulgurans, apud Ezech. ſed ςίλβων apud Daniel. Targ. in Ezech. נְחָשׁ מְצַלְהַב æs flammatum, ardens, ſplendens. vide *chalcolibanus.*

Candes vaſa fictilia. Gloſſ. Iſid. An quia luto candente fiunt? ut ſint **gebrante gefäſſe.** Certè Arab. קָדַח eſt *fingere urceum.* קִדַּח *urceus,* ſi dages reſolvatur in נ, ut ſolet aliquando, erit *kandach.*

Candetum Galli appellant in areis urbanis ſpatium centum pedum, quaſi centetum: in agreſtibus autem CL, *quod aratores candetum vocant.* Iſid. lib. 15. 15.

Candidatorius, a, um, quod ad candidatum pertinet, ſive petendo, ſive favendo & ſuffragando. Cic. lib. 1. ad Att. epiſt. 1. *Candidatorium munus* vocat.

Candidatus a, um. adjectivum eſt candido habitu tectus ſeu veſtitus. Ita Plaut. Ruth. 1. 5. *Æquius vos erat candidatas venire hoſtiatasq́; ad hoc fanum.* Igitur Gloſſ. Phil. *Candidatus* λευχείμων, qui aliter *albatus,* λευκοφόρ@: unde Herod. lib. 8. λευχειμονῦντας καὶ δαφνηφόρους dicit *candidatos & laureatos.* In Onomaſt. eſt *candidatus* λευκόειμων, Eſd. l. 4. cap. 2. v. 40. *Conclude candidatos tuos, qui legem Domini impleverunt.* Intelligo indutos ſplendidis tunicis; de quib. v. 39.

Candidati, ſubſtantivè, dicebantur apud Romanos qui magiſtratum aliquem petebant. *Candidati ſunt, qui nondum aſſequuti ſunt honorem, ſed ambiunt & ſpes eſt eos aſſequuturos eſſe.* Ita deſcribit Eraſmus in ſchol. ad libr. 1. Hier. in Jovin. Qui autem magiſtratum aliquem ſeu dignitatem ambiebant, ſolebant candida veſte poſtulationis tempore in-

Digitized by Google

dui. quod licèt aliquando tribunus plebis vetuerit, ut eſt apud Livium lib. 4. vicit tamen inveterata conſuetudo. Val. Maxim. lib.4.cap.5. *Magna cum invidia fortuna prætoriis comitiis Africani ſuperioris filium Cn. Scipionem & ſcribam Cicerejum in campum deduxerat; utque nimis impotens ſermone vulgi carpebatur, quòd tanti viri ſanguinem clientelamque comitiali certamine confuderat. Cæterùm crimen ejus in ſuam laudem Cicerejus convertit. Nam, ut vidit omnibus ſe centuriis Scipioni anteferri, templo deſcendit, abjectáque candida toga competitoris ſui ſuffragatorem agere cœpit, ut ſcilicet præturam melius Africani memoriæ concederet, quàm ſibi vendicaret.* Plin.lib.7.cap.33. Scipio *Naſica in toga candida bis repulſa notatus à populo.* vide & Livium lib.27. & 37. Tertull. de idololatr. Purpurati regum vocabantur à purpura: ſicut apud nos à toga candida candidati. Iſid.lib.19.cap.24. *Toga candida eadémq; creata, in qua candidati, id eſt, magiſtratum petentes ambiebant, addita creta, quò candidior inſigniórque eſſet.* Plaut. Aulul. 4.9. *Qui veſtitu & creta occultant ſeſe atque ſedent, quaſi ſint frugi*: id eſt, ut Turnebus exponit lib. 24. 23. *eleganti nitidóque & mundo veſtitu cretatoque. nam cretâ veſtium ſordes extergebantur & eluebantur.* In hoc genere erat præcipuè *Vmbrica*, quæ, Plinio teſte lib.35.cap.17. *non niſi poliendis veſtibus aſſumitur.* Plautus autem loquitur *in homines*, ut Lipſii verbis utar, *niſi fallor, tenuiores, quibus cùm copia mutandæ togæ non eſſet, tamen, ut nitidi & melioris fortunæ apparerent, ſub dies ludorum togulam ſuam incretabant. Poteſt & referri ad ſervos, qui, ut liberos mentirentur, fortaſſe cretam addebant in veſtem, ut in cavea fallerent permixti.* Cæterùm, ut facile eſt ex dictis colligere, non ſoli conſulatus, ſed cujusvis magiſtratus petitores *candidati* dicebantur. Quæ autem huius candoris ratio? An, quòd candidi & integri haberi vellent, aut quòd iſto habitu pollicerentur ſe candidè in adminiſtratione munerum, quæ ambiebant, verſaturos eſſe, aut ut notabili veſtitu ab aliis dignoſcerentur? Albus color eſt ſimpliciſſimus & puriſſimus lucisque plenus. ideo & in ſacris literis ſanctimoniæ & lætitiæ felicitatisque index eſt. Fuit quidem candidus color matronis in luctu; quod Scalig. monet li.1.poët.c.32. apud vetuſtiores tamen pullum ſeu fuſcum in uſu fuiſſe certum eſt. Sed *nigrarum veſtium mos apud mulieres Romanas mox obſolevit, ut ex Plutarchi teſtimonio intelligitur. Demum moribus depravatis & viros albas veſtes in luctu uſurpaſſe ſuſpicari poſſumus ex his Iulij Plauli verbis* lib.1. ſentent. ſub titulo de ſepulcris & lugendis: *Qui luget, abſtinire debet à conviviis & alba veſte.* vide Hieron.Mag. lib. Miſcell.cap.14. Certè, ſi nigra luctui, candida lætitiæ conveniunt. Adi & Plutarch. in problem. & in vita Pauli in Coriolano. Lipſius elect.lib.1.13. *Color*, inquit, *à principio in omni toga niveus: habendo ſordes trahebat & ſquallorem: quod in vulgata toga ferebant, non ferebant per dies feſtos, more planè gemino moribus noſtris. inde eſt, quòd per ludos apud Martialem & alios candidati leguntur.* Ita nitido habitu erant petitores, tanquam feſto quodam die, ut ſe omni modo ſuffragatoribus futuris commendarent. Sed inſuper ſciendum, quòd candida veſtis fuerit honeſtiorum. Cæterùm *Mos erat in comitiis exquirere ſententiam optimorum civium de candidatis, ut, cùm populus audiret, quid illi ſentirent, ſuffragio ſuo eos crearet* (v.gr. conſules) *quos laudari videret ab optimis viris*: ut Robertelli verbis utar. Probatio fiebat his verbis, Hunc vel illum, verbi cauſa L. Manlium *virum bonum egregiúmque civem arbitror*: ut eſt apud Tull.2. de orat. vide Franc. Robortell. annot.cap.29. Erat ingens olim Romanorum licentia & nobis putida ac ridicula; utinam ut palam, ita clàm quoque! Noſtri verò homines in publico ſunt quidem pudentiores, ſed nequiores clanculum ad prenſandum: ubi non candidatis, ſed atratis vox & manus ſæpiſſime accomodatur hominibus, qui neque poſſint neque velint rem juvare publicam, ſed bono ordini rodendo tanquam tineæ intervenire. Quomodo autem apud vetuſtiores egerint candidati, &, ut Cicero ait 1. ad Attic. 1. *ſine fuco & fallaciis* prenſaverint; & quomodo melior conſuetudo ſit depravata indeque ad tacita ſuffragia deventum: de eo lege elegantem epiſtolam Plinii II. lib.3,20. ait: *Citato nomine candidati, ſilentium ſummum. Dicebat ipſe pro ſe, vitam ſuam explicabat, teſtes & laudatores dabat, vel eum, cui quæſtor fuerat, vel utrumque, ſi poterat. &c.* Adde, ſi vis, & Senecæ epiſtol.118. ubi ait, *Sua ſatius eſt mala quam aliena tractare: ſe excutere & videre, quàm multarum rerum candidatus ſit, & non ſuffragari.* vult, ut opinionibus & inclinationibus noſtris, tanquam candidatis, aſſenſum & obſequium petentibus, non ſubſcribamus, ſed potiùs repulſam illis demus. De modo & ordine, quo candidati magiſtratus petebant, vide Cicer. in orat. pro Planc. & ad Q. Fratr. de petitione conſulatus. Quòd apud Quintilianum lib.6. legitur, *Sic petis, tanquam Cæſaris candidatus*: eſt idem, atque, petis negligenter & tamen fidenter. Quibus enim ille dignitatem cupiebat, illius commendatione ſecuri minus inſtabant rogando & ſuffragatores ſegnius adibant. Porrò *candidati* nomen latiùs extenditur ad alios, qui maturi ſint fungendis & petendis muneribus ac honoribus quibuslibet: per metaphoram. Ita Quintilianus lib.12. *candidatos eloquentiæ*, Plinius in Paneg. *candidatos gloriæ & immortalitatis*, Hieronym. ad Pamm. catechumenum vocat *candidatum fidei*. Ita in vita S. Martini eſt *candidatus baptiſmatis*. Tertullianus lib. de præſcr. *Enochum æternitatis candidatum* dicit, tanquam qui eam conſequutus ante nos, nobis jam *oſtendat, nos quoque, ſine legis onere Moyſi, Deo poſſe placere.* adverſ. Marc.lib.2. *Nec maledixit ipſum Adam nec Evam, ut reſtitutionis candidatos*: id eſt priorem felicitatem recuperaturos. Et de corona militis, *candidatos Diaboli* dicit eos, qui ipſi addicti. Eſt etiam ſpecialior quidam huius vocis uſus. Ita D.l.1.tit.13. *Non omnes quæſtores provincias ſortiebantur, verùm excepti erāt candidati principis. Hi etenim ſolis libris principalibus in ſenatu legendis vacant.* Ibidem appellationis ejus ratio redditur, ubi Ulpianus ait, *Ingreſſus eſt enim & quaſi primordium gerendorum honorum ſententiaque in ſenatu dicendæ.* Primordium honorum fuit ædilitas, ut ex leg. XII. tabul. colligitur. In militia quoque Veget.lib.2.c.7. *Erant & ſecundùm annonam candidati duplares candidati ſimplares. Hi ſunt milites principales, qui privilegiis muniuntur. Reliqui munifices appellantur, quia munia facere coguntur.* Apud Ammianum lib.25. *Clamabant hinc inde candidati*, id eſt primi ſcutarii protectoresque principis. vide de candidatis Cœlium Rodig.8.cap.16. Marcell. Donat. dilucid. in Ammian.lib.25. Meurſium lex. Græcob. ad *κανδιδάτοι & σχολάριοι*. Sed quid eſt, quod in veter. Gloſſar. legimus, *Candidati πράκτορες?* Candidati ex theoreticis cupiunt eſſe practici. Sed puto, illic ſignificari quæſtores, de quibus ſuprà in hac voce πράττω enim inter alia eſt *exigo, cogo*: πρακτὴρ exactor tributorum, φορολόγος, πράκτωρ quæſtor, exactor, apud Dionem & Lucam cap.12.58. & Eſa.3. Et lex.Cyr. πράκτης *actor, exactor*: πράκτης *actor, coactor, exactor.* πρακτικὴ *quæſtoria.* Et Heſych. πράκτορες ἀπαιτηταί, πράξειν λαβεῖν. πρᾶξις ἀπαίτησις. Et certè, ut confidentius hoc dicamus, facit Lampridius qui in Alexandro ait: *Quæſtores candidatos ex ſua pecunia juſſit munera populo dare, ſed ut poſt quæſturam præturas acciperent & inde provincias regerent.* Et Dionyſ. lib. 54. de hujusmodi quæſtore loquens. Αὐτὸς μὲν οὐδὲν εἶπεν ὑπὸ βράγχους, τὸ δὲ βιβλίον τῷ ταμείᾳ ἀναγνῶναι δοὺς τά τε πεπραγμένα οἱ κατηριθμήσατο.

Candidus, a, um, qui candet. Serv. in 4. Georg. *Candidum eſſe, id eſt, quandam nitenti luce perfuſum; aliud album, quod pallori conſtat eſſe vicinum.* Ideo albo atrum, candido nigrum opponitur. Fronto: *Album natura, candidum cura fit* nempe aliquando, per polituram. Promta cuivis eſt derivatio à candeo: ut lividus dicitur à liveo. Alienum itaque eſt, quod Iſidorus habet lib.10. *Candidus canus dictus candore: & candidus quaſi candor datus. Studio enim accedit candor. nam album vocari naturæ eſt.* Sed ſæpe illa confunduntur. Ita, quod Plin. *album ovi* vocat lib.20.c.11. & alibi ſæpius: idem etiam *candidum ovi & ex ovo* lib. 29.c.3. ut Ariſtoteli λευκὸν τοῦ ᾠοῦ. Igniti ſignificatio, quæ eſt in candeo, in candido non eſt recepta. Metaphoricè autem frequenter uſurpatur pro ſincero, puro, aperto, alieno à nebula ſimulationis & labe, invidiæ ac malevolentiæ. Dicitur enim & de perſonis & de rebus. Ita Cic. in orat. purum & candidum dicendi genus dicit, quod non eſt ſordidum, quodque eſt intellectu facile, ſicut, quæ lucis & albedinis plena, promtum eſt videre & ab aliis diſcernere. Ita *candida vita* eſt ἀκηλίδωτος immaculata: *candidum* judicium, quod

de rebus

Digitized by Google

de rebus ſtatuit, ut ſunt, ſaltem ſine pervertendi ſtudio. Quia autem etiam candida ſunt luminoſa & grata oculis: fit, ut felicia vocemus candida. Ita Silius dicit, *alboſq; dies bisque ſerenas*. *Candida hora* pro fauſta. 3. de Pont. el. 5. Ita Horat. lib. 1. od. 12. *Caſtorum ſtella albanautis refulſiſſe* dicitur, id eſt propitia, ſalutaris. Ita & Græcis λευκὴ ἡμέρα. In Gloſſ. Phil. *Candidus* καθαρός. Veter. lex. Græcol. *Candidum* λαμπρόν. Onom. *candidus* λευκός. Eſt autem λευκὸς non tantum albus, ſed clarus, perſpicuus, intellectu facilis, dilucidus, ut λευκὸς λίθος, ςῖχος: translatione ſumtâ, vel à claritate aëris vel limpitudine aquæ. Nam & λευκὸν ὕδωρ dicitur τὸ διαφανές. Plura in voce *Lux*. Vetus verſio bibl. *candidum* habet, ubi Hebr. לָבָן, LXX. λευκὸν Gen. 49. 12. Lev. 13. 39. Dan. 7. 9. Quæ *veſtes candidæ* (λευκὰ ἱμάτια λαμπρά) dicuntur Eccl. 9. 8. ea in Targ. מִכָּל סוֹאֲבוּת חוֹבְתָא חִוָּרִין *alba ab omni contaminatione peccati*. Cant. 5. 10. pro צַח, quod eſt *candidus* in Latino, in Hebr. צַח, LXX. λευκός, Targ. עֲטִיף בְּאִצְטְלָא חִוָּר כְּתַלְגָּא *veſtitus ſtola albâ ſicut nix*. Sic in N. T. Marc. 9. 3. *candidum* λευκὸν מְחַוַּר. Apoc. 1. 14. & 2. 17. & 14. 14. & 20. 11. Sed & pro eo eſt λαμπρὸν (שַׁפִּיר Syr. Jac. 2. 2.) & Apoc. 15. 6. & 19. 8. alioquin Syro חִוָּר Marc. 16. 5. Act. 10. 30. Sed & verbum חַוַּרו quod eſt dealbati ſunt. Gen. 49. 12. & ἐκαθαριώθησαν. Thren. 4. 7. ubi eſt Hebr. זַכּוּ, Chald. בְּרִירִין mundi. Quod Tob. 13. v. 20. eſt, *lapide candido & mundo omnes plateæ ejus ſternuntur*, id in Græco eſt βηρύλλῳ, καὶ ἄνθρακι καὶ λίθῳ ἐκ σουφείρ ψηφολογηθήσονται. alia lectio eſt ἐξ ὠφείρ, ut ſit *lapide Ophirino*. Jun. *beryllo & carbunculo lapilliſque inſitis Ophirino teſſellabantur*.

Cando inuſitatum ponendum videtur, unde *accendo, incendo*, &c. Et hinc à *cando* quoque *candeo* propinquiùs, remotiùs ex καίω. Nam compoſita illa oſtendunt, quòd *cando* ſit candere facio, atque ita prius illo. Ita malo, quàm quod pro primitivo ponunt *cendo*, cui tamen affine eſt ζεννύω (ex ζέω) unde & noſtrum **zünden**: niſi hoc potiùs arguit *cendo* eſſe thema verbi *accendo*, ut voluit P. Ramus in grammatica li. 2. cap. 4.

Candor à candeo, ut *calor* à caleo, *amor* ab amo. eſt color, nempe albedo nitida ſeu ſplendida, & pura. *Et transfertur*, ut ait Scalig. exerc. 325. 11. *ad animi liquiditatem, ubi neq; maligna nubes neque livoris macula: ipſe æquabilis, inoffenſus, illuſtris, ſine vel umbra vel receſſu; deniq; nec aulicus neq; forenſis. Ea luce qui carent, nigri & atri dicti ſunt ab antiquis, ut eſt apud Catullum & Horatium.* nempe quod eſt in aëre lux, hoc virtus & integritas, ſeu amor veteri & boni in animo. Sed candor in facie à multis potiùs quæritur, qui non eſt adeò in vita laudabilis. Scalig. poët. lib. 1. cap. 14. *Candor vitam umbratilem indicabat, quos Galenus vocat σκιατροφίας. hac differunt à gymnaſticis. educationis negligentiam arguit: cujuſmodi Æſchinem in Adelphis potes intelligere.* In vulg. verſ. Bibl. *candor* tantùm pro albedine eſt; ut Gen. 30. 37. Ibi pro מַחְשֹׂף הַלָּבָן verſum eſt *in his, quæ ſpoliata fuerant, candor apparuit*. LXX. περιδύων τὸ χλωρόν. Chald. קְלוֹף חִוָּר & Lev. 13. 4. בַּהֶרֶת לְבָנָה *lucens candor* vertitur à Græcis τηλαυγής, Chald. בַּהֲרָא חִוָּרָא λευκή. Sed v. 38. αὐγάζοντα λευκαθίζοντα. In v. 28. *candor*. Hebr. *bahereth*. Græc. αὐγάζον. Ibid. v. 13. & 20. *laban* λευκόν, Chald. מְחַוַּר. In Sap. Solom. c. 7. l. 26. ἀπαύγασμα φωτὸς *candor lucis*, id eſt ſplendor: Eccl. 43. v. 20. κάλλος λευκότητος *pulchritudo candoris*.

Candoſoccus. Columella lib. 5. 5. *Nonnullos in vineis charactatis animadverti & maximè eluenaci generis prolixos palmites, quaſi propagines, ſummo ſolo adobruere: deinde rurſus ad arundines erigere & in fructum ſubmittere, quos noſtri agricolæ mergos, Galli candoſoccos vocant.* Res eſt, quaſi dicas condoſuros: ſuros ſeu ſurculos, qui conduntur humo. An à candido ſocco vel ſucco dicantur: cogitandum.

Candylus κάνδυλος coctura edulis ex oleo, lacte, caſeo & melle: πέμμα ἐκ δὲ σεμιδάλεως ἐλαίω &c. Heſ. Pollux lib. 6. c. 10. 2. pro oleo habet *amylo*. Athen. lib. 12. habet κάνδαυλος, & hoc edulii genus Lydis uſitatum fuiſſe docet, hominibus ſcilicet luxui deditis. Fortè à Candaulo, qui fuit rex Lydorum, de quo Herodotus & Plutarchl in Hellen. quæſt.

Candys, κάνδυς. Pollux lib. 7. cap. 13. ponit inter veſtimenta Perſarum propria. *Candys regis*, inquit, *purpura marina tinctus* (ἁλιπόρφυρος) *aliorum autem purpurâ ornatus erat. nonnunquam etiam ex pellibus conſtabat. Fuit etiam tunica manicata, ſecundum humeros appenſa.* Xenophon. (ut Pollux ipſe monet cap. 14.) ὁλοπόρφυρον habet, quod eſt totum purpureum: tanquam reliquorum candys tantum purpura prætextus fuerit. Heſychius κάνδυν *Perſicam tunicam, qua inſibulantur milites*. Idem annotat, quòd κανδύταναι aut κανδύλαι ſint *veſtiaria* (ἱματιοθῆκαι) *in qua conjiciebant precioſa veſtimenta*. Joſephus Scaliger ad Feſt. iſta apud Tertullianum verba, *Sipara illa vexillorum & candelabrorum ſtola crucium ſunt*, ſic vult legi: *Sipara illa vexillorum & candes labarorum ſtola crucium ſunt.* & addit; *Notum, labarum inter ſigna militaria fuiſſe. ex illo, ut ex antenna, pendebat candys, quod eſt genus paludamenti barbarici. Itaque in veteribus monumentis ita viſitur ſemper labarum ea forma pictum, neque multum negotij fuit Conſtantino imperatori id in ſpeciem crucis concinnare, cùm jam transverſum antennæ ſpecie lignum haberet. Candes ergo ſunt κάνδυες à nominativo candys. Non ignoro tamen in veteribus libris Tertulliani cantabrorum legi, ut etiam apud Arnobium: Præterea, labarum tempore Tertulliani non fuiſſe. Quare hoc modo labefactabitur conjectura noſtra.* Sed ita candyes eſſet, & ſipara candelabrorum dici queunt, quibus illa contegantur.

Canentas *capitis ornamenta*. Feſt. Aliter legitur carentas, tanquam ſit care nta à κάρηνον caput: vel καρήνη ἔντη capitis arma. Sed potiùs à canis (κανοῖς) quæ in capite portabant; in quibus ſcilicet κανᾶ ponebant canephoræ, vel κανοῖς ſimilia eſſent. aut potiùs *canenta* à κανῶν. Id vide, & *cantes*.

Caneo, canus ſum. Onom. *Caneo*, es, πολιοῦμαι.

Canephora *mulier appellatur, quæ fert canum, id eſt, qualum, quod eſt ciſtis genus*. Feſt. Græci dicunt κανηφόρος ὁ καὶ ἡ. Latini de fœmina loquuturi terminationem flectunt ad conſuetudinem ſuam: more Jonum. Suidas & Harpocration docent ex Philochoro, *regnante Erichthonio primùm conſtitutas eſſe in hac dignitate virgines*, φέρειν τὰ κανᾶ τῇ θεῷ, id eſt, *quæ deæ* (Minervæ) *caniſtra ferrent, in quibus poſita eſſent, quæ ad ſacrificia in Panathenais & aliis* πομπαῖς, hoc eſt, ferculis pertinebant. certis nempe virginibus hoc committebatur; ut monet Heſychius. H. Steph. in theſaur. *Erant* κανηφόροι *puellæ nubiles & quidem genere nobili natæ, quæ hoc ipſo Dianæ fidem faciebant, ſe virginitatis pertæſas eſſe & exauctorari cupere. Vide Pauſan. Suid. & Schol. Theocriti.* Apud Heſych. etiam exponitur κανηφόρος ἀμφορεὺς τῶν νυμφίων ἢ τὸ κανοῦν φέρων, *amphora ſponſarum, aut quæ caniſtrum fert*. Cic. Verr. 9. *Erant ahenea præterea duo ſigna, non maxima, verùm eximiâ venuſtate, virginali habitu atque veſtitu, quæ manibus ſublatis ſacra quædam, more Athenienſium virginum, repoſita in capitibus ſuſtinebant. Canephoræ ipſæ vocabantur.* aliter legunt *canephoroe* vel *canephoroi*. Hoc eſſet terminationem Græcam retinere. Veteres enim Latini pro οι Græco habebant oi, vel oe, ſicut & in dativo καμήλῳ *cameloi*, auctore Mario Victorino. Ita & in eadem orat. illud Ciceronis, *Tibi habe canephoras*. Lambinus legit *canephoros*. Deſcribit has Ovid. 2. metamorph.

Illa forte die caſta de more puellæ
Vertice ſuppoſito feſtas in Palladis arces
Pura coronatis portabant ſacra caniſtris.

in Theſmophoriis id peculiariter fiebat. Dionyſ. Halicar. lib. 1. ex interpret. Porti? *Quocunque illa, quæ* κανηφόροι, *id eſt, caniſtriferæ appellantur, in Græcis faciunt: hæc ipſa apud Romanos peragunt illæ, quæ virgines veſtales vocantur. Hoc autem faciunt, caput habentes ornatum corollis, cujuſmodi ſunt illæ, quibus Epheſiæ Dianæ ſimulacra apud Græcos ornantur.* Baptiſta Pius annot. prior. c. 9. *Canephoræ ſunt miniſtræ & ciſtellatrices Veſtæ, ſeu, quod idem numen eſt, Cereris.* Cæterum, quod in Feſto ad *cana* in notis Gothofredus addit *canephora*; item quod in Gloſſis *cana* ſupra attulimus: id fieri intellige ad vocem declarandam, nempe quod *canephora* ſit ex *cana*, & *cana* quoque aliud ſignificet, quàm caniſtrum. De *cana*, quæ dea exponitur, vide in *panacea*.

Canephorus apud Plin. lib. 36. cap. 5. inter nobilia Scopæ opera è marmore cenſetur. Ait: *Fecit Veſtam ſedentem laudatam in Servilianis hortis, duaſq; chametaras circa eam, quarum pa-*

tes in

Digitized by Google

res in Aſini monumentis ſunt, ubi & canephorus ejuſdem. Hic *canephorus* idem eſt, quod antè *canephora*. Neque enim viros in ſacris his Veſtæ miniſtros dicemus.

Cania urticæ ſilveſtris ſpecies Plin. lib. 21. cap. 15. *In ſilveſtri urtica, quæ dicitur cania, acrior caule quoque mordaci, fimbriatis foliis.* alii legunt canina. *Cania*, ut puto, vel à cano colore, vel potiùs cania ſive canina, quia mordax, ut canis.

Canicæ furfures de farre, à cibo canum dicta. Feſt. Ibi Scalig. *à canibus ſcilicet. vide proverbium κύων ἀπὸ μαγδαλιᾶς.* Pacuvius: *Qui apud te, quaſi ſervus, eſt canicaceum panem.* Non. cap. 2. *Canicas veteres furfures eſſe voluerunt.* Lucil. 27. *Quanti vellet, quàm canicas à pulte & maconis manu,* Ita Græci a κυωὶ vocant κυνάδα ſimile quid, quod canibus objiciebant. Pollux. lib. 6. c. 14. *Veteres utebantur iis, quæ ἀπομαγδαλίαι vocabantur, quæ erant molle illud, quod in pane, è farina (ςαιτᾶδες) ad quod quum abſterſiſſent ſe* (nempe manus ſuas) *canibus id objiciebant. unde & Lacedæmonii ἀπομαγδαλίαν vocant κυνάδα:* quam hic canicam vertamus. Eò citat Pollux illos Homeri verſus

Ὡς δ' ὅταν ἀμφὶ ἄνακτα κύνες δαίτηθεν ἰόντα
Σαίνως, αἰεὶ γάρ τε φέρει μειλίγματα θυμοῦ.

In Suid. ἀπομαγδαλιὰ exponitur τὸ ςαὶς, *quo abſtergebant ſe coqui; quod & χειρόμακτρον* (id eſt, manuum purgamentum) *vocabant, & poſtea canibus objiciebant: aut canum cibus, qui erat ςαὶς καὶ λίπος, furfur & pinguedo.* & ſic explicat illud Homericum. ςαὶς eſt farina ſeu potiùs maſſa, propriè triticea: & furfur. Heſych. ςαὶς φύραμα ἀλεύρου πυροῦ. rariùs etiam eſt adeps. ςέαρ autem *ſebum*. etiam verò, interprete Heſychio, ζύμη καὶ ἄλευρον. Quare apud auctores accuratè diſpiciendum eſt, quando farina vel ſebum ſeu pingue verti debeat: id quód & Plinius alicubi per incuriam neglexit. vide Gorr. in definit. medicis: ubi etiam Heſychium de voce ἀπομαγδαλιὰ loquentem & in eius deſcriptione voce ςέαρ utentem ſic exponit: *Intelligit quadras ex pane, in quibus digitos tergere ſoliti erant veteres, easq; poſtea canibus objicere,* nempe ἀναλύοντες ἀπὸ τῶν δείπνων, quum à cœnis revverterentur. Hoc eſt ab ἀπομάττεσθαι *abſtergeri.* Aliter traditur, quòd poſt cœnam in furfure pinguedinem abſterſerint eamque canibus projecerint. Ariſtophanis interpres ait: *εἰς τὸ ςαὶς ἀπεψῶντο τὸ λίπος:* quod ἀπόμακτρον. Quid verò illud in Onomaſtico *Canica* πῶλος? πῶλος eſt *pullus, equuleus*. Id huc non facit. Eſt verò etiam πῶλος *juvenca, puella*. Ita *canifera* intelligi poſſet. Sed retineo *canica*, & lego βῶλος, quod eſt *maſſa*; ut vertit Gloſſ. Græcol. Μάζα verò ſeu maſſa eſt φύραμα. Hac autem voce κυνὰς & ἀπομαγδαλιὰ eſt deſcripta. Et apud Heſych. βωλία βωλὴ μάζη. Eſt itaque *canica* bolus furfuraceus vel farinaceus, abſterſo pingui nonnihil velut ſubactus, vel boluspanis, ad quem exterſi digiti, qui cani objicitur. Heſychius autem κυνάδα (fortè legendum κυνάδα) vertit κυνόσβατον.

Canicaceus, a, um, eſt furfuraceus: à canicis. Alioqui caninus panis ex viliore farre fiebat, quod inde Juvenalis vocat *caninum* ſat. 5. dicens:

Tam jejuna fames, quin poſcis honeſtius illic
Et tremere & ſordes farris mordere canini?

id eſt, πλύσεσιν καὶ κυνάδας δάκνειν. Poſſumus enim ſordes farris canini, abſterſione manuum ſordidatum panem intelligere.

Caniceps, canis caput habens. Expreſſum eſt nomen ex Græco κυνοκέφαλος: de quo infrà. Populos quosdam hoc nomine vocant, ſed illi, ut Strabo docet lib. 1. Geogr. qui volentes quidem vera dicere, ignoratione lapſi, falſa pro veris dixerunt. Quos ex Æſchylo illic κυνοκεφάλους dicit, Latinus interpres *canicipites* vertit, ut ςερνοφθάλμους, *pector oculatos*, μονομμάτους *unoculos*: ut Alemannos ςεγανόποδας *latipedes*. monſtra, quæ finxerunt fabulatores, ea imperiti hiſtorici pro veris ſuſceperunt: quod & Plinio ſubinde accidit; nominatim illo ipſo cap. 2. lib. 7. quo ſimilia commenta complura narrat, nimium credulus Cteſiæ, Megaſtheni & id genus Indicis præcipuè ſcriptoribus: quæ ipſe ex hominum genere ludibria ſibi, nobis miracula, ingenioſam feciſſe naturam autumat. *Ita & ibi refert*, in multis montibus genus hominum capitibus caninis, ferarum pellibus velari, pro voce latratum edere, unguibus armatum, venatu & aucupio veſci. *In eodem cap. ait:* Gens Meniſminorum, animalium, quæ Cynocephalos vocatus, lacte vivit.

Canicula, parva canis. In Onomaſt. eſt *canicula* σκύλαξ, *caniculus* κυνίδιον. Sed canicula latius patet, & tum parvum terreſtre notum omnibus domeſticum animal eſt, tum ſidus in cœlo, quod à Vitruvio lib. 9. cap. 7. *minuſculus canis* dicitur. *Caniculus* autem apud puriores ſcriptores non facilè legeris. Ut verò *canis*, ita ferè & *canicula* uſurpatur. Primò eſt familiare homini animal: de quo Tullius 3. de natur. deor. *Sit ſanè arrogantis, pluris ſe putare, quàm mundum: at illud non modò non arrogantis, ſed potiùs prudentis, intelligere, ſe habere ſenſum & rationem & orationem: hæc eadem & caniculam non habere.* aliter legitur, *Hæc eadem & caniculam non habere.* aliter legitur, *Hæc eadem & Orionem & caniculam.* Si ita, de ſidere loqui videretur. Deinde eſt animal marinum. Plin. lib. 32. cap. 11. *Canicula, dromones, cornuta, gladii, ſerræ.* Hadr. Junius in Nomencl. *Lutra, canicula,* ἐνυδρὶς, κύων ποτάμιος. Varr. lib. 4. de l. L. *Vocabula piſcium pleraque tranſlata à terreſtribus, ex aliqua parte ſimilibus rebus: alia à coloribus, alia à vi quadam, ut hæc, lupus, canicula, torpedo.* Plin. lib. 8, 46. univerſum ſqualorum ſive galeorum genus caniculas vocat. vide & lib. 14. cap. 25. Tertiò eſt ſidus, quòd canis formâ effigiant. Plin. lib. 18. 28. *Procyon ſidus apud Romanos non habet nomen; niſi caniculam hanc velimus intelligi, hoc eſt, minorem canem: ſanè ut in aſtris pingitur.* Sed ſanè Latini ſcriptores ſic vocant, ut Ovidius, Horatius, Perſius, cuius verſus ſunt ſat. 3.

En quid agis? ſiccas inſana canicula meſſes
Iam dudum coquit, & patula pecus omne ſub ulmo eſt.

Deſcribit meridianum tempus in diebus canicularibus, menſe Julio, circa cuius idus canicula oritur. & Tullius ipſe 1. de divinatione ait: "Ceos accepimus ortum caniculæ diligenter quotannis ſolere ſervare, conjecturamque capere, ut ſcribit Ponticus Heraclides, ſalubrisne an peſtilens annus futurus ſit. nam, ſi obſcurior, quaſi caliginoſa ſtella, exſtiterit, pingue & concretum eſſe cœlum, ut ejus aſſpiratio gravis & peſtilens futura ſit: ſin illuſtris & perlucida ſtella apparuerit, ſignificari, cœlum eſſe tenue purumque & propterea ſalubre. *Et 2. de divinat.* In his locis, quæ nos incolimus, poſt ſolſtitium canicula exoritur: apud Troglodytas, ut ſcribitur, ante ſolſtitium. *Et de fato:* Si verum eſt, quod ita connectitur, ſi quis oriente canicula natus, in mari non morietur: illud quoque verum eſt, Si Fabius oriente canicula natus eſt, in mari non morietur. Hinc pro tempore, quo canicula lucet. vide Varr. l. 1. de re ruſt. cap. 32. 33. ubi dicit *inter ſolſtitium & caniculam; inter caniculam & æquinoctium.* Hippocr. aphoriſ. 5. lib. 4. ὑπὸ κύνα καὶ πρὸ κυνὸς ἐργώδεες αἱ φαρμακεῖαι, *Exoriente cane & ante canis exortum prodifficiles ſunt purgationes.* id eſt, ab eo tempore, quo ſol Leonis ſignum ſubit, ad ortum arcturi uſque, hoc eſt, uſquead nonas ſeptembris, id eſt, ad diem 12. Plinius ſcribit caniculam oriri die 23. poſt ſolſtitium, quod ſolſtitium eſt 13. die Junii. Igitur temporis Plinii canicula oriebatur 7. Julii. Jam oritur cum 15. gradu Leonis. Quæ diverſitas inde provenit, quod, licet quarto quoque anno, unum lucremur diem, ex centeſima tamen parte illa die, quæ ſingulis annis ſupereſt, lucramur centeſimo quoque anno diem unum. Eſt etiam *canicula* in ludo talorum *monas*: aliter *canis*. Perſius Sat. 3.

—— id ſummum, quid dexter ſenin ferret,
Scire erat in voto: damnoſa canicula quantum
Raderet. vide *canis*, & *talus*. Quod apud Plinium lib. 18. cap. 28. nunc habetur: *Publica hæc & magna differentia à prioribus, aliis rubiginem, aliis uredinem, aliis carbunculum appellantibus, omnibus verò ſterilitatem:* id, ut ait Turnebus lib. 24. 33. *fideliter & conſtanter in ſanctiſſimis & juratiſſimis exemplaribus legitur, aliis caniculum appellantibus. Quidni enim, cum, ut poëta dicunt, inſana canicula meſſes coquat & omnia ſuo torreat impetu, ſiderationem & carbunculationem, qua ſata afflantur & ad ſterilitatem caſtrantur, veteres agricolæ ex æſtu caniculæ, caniculam vocaverint?* Affertur etiam ex Gallii lib. 4. 20. *canicula* pro homine mordaci. Sed vide ſupra *canalicola*. Hadr. Junius in Nomencl. habet *ſtriges* Vitruv. *caniculi* eid. Sed ibi lege *canaliculi*. Sic & ipſe exponit,

ponit, *cavi canaliculi columna ſtriata, inter ſtrias ſubſidentes & excavati.* Idcirco vitioſum librum judico; quum certum ſit, *canaliculum* à canale duci: de quo ſuprà.

Canicularis, e, ad caniculam pertinens, vel ſub *canicula* durans. Iſid. lib. 3. cap. 70. *Canicula ſtella, quæ & Sirius dicitur, æſtivis menſibus in medio centro cœli eſt: &, dum ſol ad eam aſcenderit, conjunctâ cum ſole duplicatur calor ipſius & diſſolvuntur corpora & vaporantur. unde & ex ipſa ſtella dies caniculares dicuntur, quando & moleſta ſunt purgationes.* Heſ. ἀςίει ὀπωρινῷ, τῷ κυνὶ τῷ κατὰ τὴν ὀπώραν ἀνατέλλοντι. *Caniculares dies ſunt* LXIIII. *in quibus moleſtæ ſunt purgationes, à tertio Idus Iulij, uſque in Idus Septembre.* Papias.

Canier [illegible]. Gloſſ. Iſid. Legam *Canis leno*, ut homo impudens ſignificetur.

Canis animal domeſticum, quod Græcis κύων, nobis hund. Anglis hunt eſt venari, aucupari. Varr. lib. 4. de l. L. de cane: *Signum cùm dant, canere dicuntur, quod hic item & noticulus in cuſtodia & venando ſignum voce dat, canis dictus.* Scaliger legendum docet *nictaculus.* ipſe verò, illud etymon pro putidiuſculo habens, *canis* à Græco genitivo κυνὸς ducit: in appendice etymol. ad Varr. Et ſic Julius pater de cauſis l. L. cap. 26. Iſidorus quoque lib. 12. cap. 2. *Canis nomen Latinum Græcam etymologiam videtur habere. Græcè enim κύων dicitur. licèt eum quidam à canore latratus appellatum exiſtiment, eò quòd inſonet.* De voce κύων infrà ad *Cyna.* Clarius iterum Varro lib. 6. *Cùm tria ſint conjuncta in origine verborum, quæ ſint animadvertenda, à quo ſit impoſitum, & in quo & quid: ſæpe non minùs de tertio quàm de primo dubitatur, ut in hoc: utrum primùm una canis an canes ſit appellata. Dicta enim apud veteres una canes. Itaque Ennius ſcribit,*

Tantidem, quaſi fœta canes ſine dentibus latrat.

Lucilius:

Nequam & magnus homo, laniorum immanis canes ut.

impoſitio unius debuit eſſe canis, plurium canes. Sed neque Ennius, illam conſuetudinem ſequens, eſt reprehendendus: neque is, qui nunc dicit, Canis caninam non eſt. Canes, quòd latratu ſigna dant, ut ſigna canant, canes appellatæ: & quod ea voce indicant, quæ noctu latent, latratus appellatus. Sic dictum à quibuſdam ut una canes, una trabes remis roſtrata per altum. Obſervare licet & Latinis canis & Græcis κύων plurimum fœminino genere dici. *Et verò*, inquit H. Stephanus lib. 4. ſchedias. c. 1. *fœminarum à primo itidem Xenophonte mentionem paſſim fieri videmus, & à poëtis quoque, præſertim Græcis, earum in venando operam fideliorem exiſtimari.* Vox *canis* transfertur & ad alia, ut ſignificet *piſcem* quendam cani terreſtri ſimilem, & *ſidus* XVIII. ſtellarum, in cuius mandibula eſt Sirius ſtella; quia ſub canis figura ab aſtrologis repræſentatur; aut quia, cùm æſtiferum ſit, quaſi mordet urendo. Etiam, ut Scaliger annotat ad IV. Varr. *veteres canes vocabant cuſtodes, & contra, qui cuſtodiæ præfecti erant, canes.* Ita Æſchylus Agamemnone γυναῖκα πιςὴν δωμάτων κύνα: item ἄνδρα τῶν ςαθμῶν κύνα, Σωτῆρα νηὸς vocat. Inde eſt, opinor, quòd canis quoque pro vinculi ferrei genere uſurpatur, quo ſcilicet vincti ſunt tanquam in cuſtodia. Sic & Græcis σκύλαξ. Eſt etiam canis homo mordax, litigioſa mulier, apud Plaut. in Caſin. act. 2. 5. Sunt & *canes* paraſiti. Varro: *Crede mihi plures dominos cervi comedere, quàm canes. Quod ſi Actæon occupaſſet & priùs ſuos canes comediſſet, non nugas ſaltatoribus in theatro fieret.* Cervi, ſunt fugitivi ſervi. Poſtremò etiam *canis*, erat in talo luſorio facies, quæ unum tantùm punctum habebat; & ipſe ille jactus, qui monadem tantum valebat, ideoque infelix erat: tanquam qui ſedentem morderet, dum ſic vincebatur. Hinc *damnoſus canis* ab Ovidio dicitur 2. de arte. Pollux. lib. 7. cap. 9. ait: *id, quod* in aſtragalorum luſu *monadem ſignificat, vocatur* κύων; *quod verò opponitur*, χῖος. De nomine canis lege Scalig. exerc. 266. De canibus multa paſſim ſunt obvia, etiam apud Varr. lib. 1. de re ruſt. cap. 21. & lib. 2. 9. Plurima ex diverſis Geſnerus collegit lib. 1. de Quadrup. In ſacris literis frequens eſt nomen *canis*, pro Hebræo כלב & Græco κύων. aliàs autem beſtiam latrantem ſignificat: ut 1. Reg. 21. v. 19. 23. 24. Eccleſ. 9. 4. aliàs homines paſtores ſeu cuſtodes ovium Eſa. 56. v. 10. 11. aliàs impudicos Deut. 23. 18. aliàs ſordidos & profanos, ingratos, maledicos Matth. 7. 6. 2. Petr. 2. 21. Phil. 3. 2. Apoc. 22. 15. etiam viles & contemtos 1. Sam. 17. 43. & 24. 15. 2. Sam. 3. 8. & 9. 8. & 16. 19. Aliquando in ſanctis libri, canis per deſcriptionem contemtus dicitur *mingens ad parietem*, de quo in *Mingo.* Canis pro meritorio accipitur. Deut. 23. 18. precium canis. Hebr. מְחִיר כֶּלֶב Onk. חֲלַף כַּלְבָּא Ionathan. פִּירוּג דְכֶלֶב Lira. Dicit Joſephus, quod hic intelligitur de precio, quod accipiebatur ab illis, qui locabant canes venaticos & cuſtodes ovium ad imprægnationem canicularum, quod prohibetur offerri eò, quod erat turpe lucrum, ſicut & de meretricio dictum eſt: Alii autem exponunt de primogenito canis, quia primogenita animalium immundorum, inter quæ eſt canis, non poterant officii, redimebantur tamen quinque ſiclis, ut habetur. Num. 18. & dabantur Sacerdoti, ſed pro primogenito canis non dabantur propter vilitatem huius animalis, ita quod hic excipitur redemptio primogeniti canis à redemptione aliorum. Quid autem fiebat de primogenito canis hic non redempto, hic non exprimitur: videtur tamen probabile, quod interficiebatur, ſicut de primogenito aſini dicitur Exodi 13. quoniam non redimebatur. *Papias*: Canis ſignificat diabolum Judæum vel gentilem, & in alia parte procuratorem Eccleſiæ pro conſuetudine latrantem. *Arabo lib.* 15. *de India*: In eadem terra canes mirè bonos narrant, atque Alexandrum C. & L. canes à Sophite accepiſſe. Tum ut periculum faceret, duos Leoni immiſiſſe: qui cùm impares certamini eſſent, alios duos ſolviſſe: ubi æquato jam certamine, Sophites juſſit, ut unus ex canibus cruce apprehenſus abſtraheretur à morſu, & niſi obtemperaret, crus amputaretur, quod Alexander primò non conceſſit, cani videlicet parcens. Sed cùm Sophites diceret, ſe quatuor pro uno daturum, permiſit. Canis verò potius ſibi crus incidi lenta ſectione paſſus eſt, quàm morſum dimitteret. Canis σκύτα Gloſſ. Vulcan. vult cacare. Sed nihil mutò. σκυτᾶν eſt catulire, quod ut à catulus, ſic canire fecit à cane. Dicitur de canibus, ἔχουσιν ὁρμητικῶς πρὸς τὴν ὀχείαν.

Canarius, a, um, ad canes pertinens. Canarium augurium *dicebant ſacrum, quod è canna ruſſa faciebant, ad placandum caniculæ ſidus.* Plin. lib. 18. cap. 3. *Augurio canario agendo dies conſtituantur, priusquam frumenta vaginis exeant & antequam in vaginas perveniant.* plura ad vocem *Catulinus.*

Caninus, a, um, quod ex cane eſt vel cani ſimile, κυνικὸν in Onomaſt. *Prandium abſtemium, in quo nihil vini potatur. caninum dicitur: quoniam canis vino caret.* Gell. lib. 13. extremo. *Canina ſcæva* eſt ſiniſter caſus, occurrentis canis, puta rabioſi vel mordacis: Plaut. in Caſina 5. 4. ibi *Canina cœna* à quibuſdam perperam legitur. *Canina* abſolutè eſt pellis canis. Carnem autem canis dicimus *catulinam.* vide *catulinus.*

Caniſtrum eſt ſporta, calathus, qualibus veteres imprimis prandia & cœnas paratas inferebant. Iſidorus ait lib. 20. cap. 9. *Caniſtrum fiſſis cannis contexitur, unde & nuncupatur. alij Græcum aſſerunt.* & certè ab eis ſumta eſt vox: ſed levicula mutatione. Dicunt autem illi κάνιςτρον, κάνεον, κανὸν, κάνυςρον, κάναςρον & forma diminutionis κανίσκιον, κανίσκιον. à κάννα canna, quod & κάνη alicubi ſcribitur. ex Hebræo קָנֶה canna, arundo. Inde caniſtrum uno N. Dicunt etiam Latini *caniſter*: ut Palladius, *caniſtros fieri debere ſalignis virgultis.* Vulg. interpr. Latin. bibl. Hebræum סַל vertit *caniſtrum.* ut LXX. κανοῦν Gen. 40. v. 16. 17. 18. Exod. 29. v. 3. 23. 32. item Levit. 8. Num. 6. Jud. 6.

Caniſtra farinæ. Gen. 40. 16. Hebr. סַלֵּי חֹרִי ad verbum caniſtra foraminum, ſi חֹרִי pro חוֹרִים hoc eſt foraminoſa. Quidam volunt חֹרִי eſſe ſingulare & πολύσημον. Abenetra *caniſtra alba.* Nam & חור eſt *albeſcere.* Ita eſſent orbes ex decorticatis, indeque albis viminibus textæ. LXX. τρία

κανᾶ χονδρίτῶν, id eſt, tria caniſtra panum ex aliça. Aquila *τρεῖς κόφινοι γύρεως* *tres cophini farina*. Symm. *τρία κανᾶ βαΐνα*, intelligo tres cophinos ex palmeis vimінibus: *βαΐον* ramus pr. palmæ.

Canna eſt arundo, eaque craſſior. Colum. lib. 7. c. 9. de ſuibus: Ubi penuria eſt arborum, terrenum pabulum conſectabimur & ſicco limoſum præferemus, ut paludem rimentur effodiantque lumbricos, atque in luto volutentur; quod eſt huic pecori gratiſſimum: quinetiam, ut aquis abuti poſſint. namque & id feciſſe maximè per æſtatem profuit & dulces eruiſſe radiculas aquatilis ſilvæ, tanquam ſcirpi juncique & degeneris arundinis, quam vulgus cannam vocat. Vox tamen per ſe eſt generalis: frequens imprimis apud Ovidium. Perottus, quid propriè ſit, ſic declarat: Arundo propriè eſt, quæ craſſior ac longior eſt, ſeriturque ad uſum præcipuè vineatum: calamus gracilis tenuisque & tibiis ferè ac ſcripturæ aptus. Canna major calamo, ſed minor arundine, & ſemper ferè ſua ſponte proveniens. Græcis quoque eſt *κάννη* vel *κάνη*, ſed eam interpretantur *ψίαθον*, hoc eſt, ſtoream, quia ſcilicet facta eſt ex canna. ita Colum. lib. 10. cap. 50. *canneam tegetem* dixit. Græci verò & Latini vocem acceperunt ab Hebræis, quib. קָנֶה *kanéh* eſt calamus: quàm LXX. ferè reddiderunt *κάλαμον*, aliquando *καλαμίσκον*. Vicinior adhuc ſono eſt vox Arabica קנּה *cannáh*, id eſt calamus, arundo. Eſt etiam *canna* Latinis fiſtula, quæ ex canna fiebat. Gloſſ. *Canna* *συρίγγιον ἐκ καλάμων*. In ſcripturis autem *kanéh* non eſt tantùm vulgaris arundo ſeu canna, ſed & canna aromatica, quæ *calamus* dicitur: ut ſuprà monuimus in voce *calamus* etiam uſurpatur pro baculo, haſtili: & קָנֶה pro ob longo oſſe. Canna enim grandior poſtquam aruit, pro leve ſcipione eſt, aut etiam haſtæ ligno. Ab illo *canna* nomine nobis eſt uſitatum **kanehl** pro cinnamomo, ſic & Italis *canella* & inde Græcis poſterioribus *Κανέλλα*: tanquam ſit diminutivum à canna vel cana. II. Canna genus navis. Juven. ſatyr. 5. *Canna Micypſarum*, ubi vet. Schol. *Canna genus navis, qua Gandeia dicitur, inde ſit Gandeia Micypſarum, id eſt Afrorum. Gandeiam enim ſoli Afri, id eſt Zamai, vel ut alij, Byzaceni, ut alij Batca invenerunt, ſignificat oleum Tripolitanorum.* Meurſ. in Gloſſ. Græcobar. putat *fortaſſe pro gandeia legend. Chelandia*. Alit. vet. ſcholiaſt. quem Douza allegat Notis in Propert. cap. 10. *Canna genus navis, unde & cannicarij dicuntur.*

Cannabis planta, quæ Græcis *κάνναβις*. Pollux lib. 7. cap. 16. *ἡ κάναβις ὅμοιον ἐστὶ λίνῳ*. *Meminit verò hujus Herodotus dicens, λίνου καναβέως.* Ita uno *ν*, aliter, & uſitatè, duobus. Sic & Gloſſ. Græcol. *Καναβάριος* *ſtupparius*, quaſi & Latinè *canabarius*. ibidem tamen *κάνναβις* *ſtuppa*. Heſychius etiam habet *καναμὶς*, quod exponit *plantam lino ſimilem*. niſi & ibi *Κάναβις* legendum. Sanè citat Herodotum, apud quem lib. 4. eſt *Κάνναβις*. etſi tamen hodieque Hiſpanis *cannamo*. Apud Suidam eſt *Καναβή* ſine expoſitione. Figurâ quidem linum & cannabis non parum differunt: uſu tamen ſunt plantæ ſimiles, quia culmus utriuſque eſt materia panni ejus, quem communi nomine lineum dicimus. cannabis autem magis ad funes imprimis robuſtiores & craſſiores adhibetur: lintea autem ad indumenta inde faciunt homines tenuiores. Quia propter cannam ſeu culmum potiſſimum expetitur: inde nomen habet à *Κάννη*, Iſid. lib. 19. cap. 27. *Canabum à ſimilitudine canna vocatum: ſive à Græca etymologia. Nam illi canabum Κάναβιν vocant.* Canabum etiam habet Palladius lib. 3. cap. 6. *Hoc menſe* (Februario) *ultimo cannabum ſeris terra pingui, ſtercorata, rigua vel plana atque humida & altius ſubacta.* Alii tamen nominativum faciunt *cannabus*. Puto, non eſſe etymologiam meliorem quærendam. Rabbinis, neſcio unde acceptum, verbum קָנַב eſt incidere, metere. Nec malè conveuit: quũ ſimilitatione caña, calamus, arundo, Arab. dicatur קַצְבָּה. קָצַב autem Hebræis eſt incidere, præcidere. Cannæ autem, calami, arundines non ſolent ſeminis cauſa haberi, ſed ut ſucciſæ variis uſibus ſerviant. De cannabis autem uſibus Varro lib. 1. de re ruſt. cap. 23. *Alio loco ut ſeras ac colas ſilvam caduam, alio ubi aucupare: ſic ubi cannabim, linum, juncum, ſpartum, unde nectas bubus ſoleas, lineas, reſtes, funes.* vide & Plinium lib. 19. 9. & lib. 20. cap. 23. Retinent hoc nomen & aliæ gentes, ſed, ut fit, cum aliqua mutatione. Italis eſt canabis *canape*, Hiſpanis *cannamo*, Germanis **hanff**/ Belg. **kennep** / **kenp** / **kemp** / Anglis **hempe** / Gallis *chanvre*, Polon. **konop**. Remotius eſt Ungar. *kender*: quod videri poſſit dici à *kendő*, id eſt, mappa, quòd cannabis mantilibus faciendis ſit apta materia.

Cano eſt modulor ſonum ſive voce ſive organis. Ex omnibus notationibus ea potior videtur, quæ eſt à *canna* vel *kanéh*, hoc eſt calamo: ut primum dicatur de ca[illegible] qui fit hoc ſimpliciſſimo inſtrumento; unde phraſes ill[illegible]terum *meditari arundine Muſam, modulari arundine carmen, calamos inflare, ludere agreſti calamo, terere calamo labellum, hiantes calamos labro percurrere*, apud Virgilium, Ovidium, Lucretium. Quin & Græci *καλαμίζειν* dicunt calamo canere, *καλαμαύλης* calamo canens. Etiam קָנֶה dicitur de canna pulmonis, ſeu aſpera arteria, quæ eſt via vocis. Et inde eſt קָן pro *voce* in Aruch. Hinc & Syris קִינָא (in ſtatu emphatico קִינְתָא) pro ſono, *φθόγγῳ*, 1. Cor. 14. 7. Inde exponitur modulus vocis, accentus, in libr. Rituali Severi patriarch. niſi velimus illa referre ad קון, unde קִינָה eſt lamentatio, lugubris cantus, threnodia: ut poſtea ad modulationem in genere vox ſit tranſlata. Illa certè voci *cano* ſatis conveniunt, ſive literas ſive ſignificationem ſpectes. Eſt tamen etiam aliud admodum vicinum Hebræum עָנָה, quod inter alia quoque eſt canere, propriè alternis reſpondendo. Ita ſanè Targum aliquando pro eo habet שַׁבַּח, id eſt, canere, laudare: ut Num. 21. 17. Pſalm. 147. 7. & עָנָה per *cantare* vulg. Latin. interpres exponit Eſa. 27. 2. ubi LXX. *ἐξάρχειν*, incipere ſcilicet cantum. Targ. ibidem שבחו. Sic Exod. 32. 18. vocem ענות id eſt *cantus*: vulg. verſ. L. *vocem cantantium*. Et Arab. غَنَّى eſt *canere*, de ave & homine, Julius Cæſar. Scaliger de cauſis L. L. cap. 52. canere, *inquiens*, Latini ab hiatu dixere: Græca voce *ἔχανον* ab eo, quod eſt *χαίνειν*. nam Æoles non apponunt incrementa præteritis, ſed dicunt *χάνον* demuntque aſpirationes, quaſi rem barbaram. Eſt autem canere vocem modulis certis tollere aut premere, certisque temporibus producere aut corripere. id quod cùm in pronunciando neceſſariò eveniat: quibus legibus ſyllabas moderaremur, eas leges accentiones, accentus, accentiunculas, moderamenta, voculationes Latini vocarunt, Græcos imitati, qui eadem de cauſa *προσῳδίας* nominabant. At, quia hic non hiatus, ſed directio & moderatio vocis, eſt res præcipua: magis quadrabit Hebræum verbum כֵּן, à quo derivata ſunt in uſu; ſignificatione aptandi, diſponendi, ordinandi cum aliqua firmitate. Et ſic ipſum שׁוּר, quod Hebræis eſt. canere, etiam dirigere exponunt. Eam ferè LXX. vertunt *ᾄδειν*, Latinus interp. *Canere*. Illud שׁוּר autem propriè dicitur de cantu oris: ut זָמַר *pſallere* de cantu fidium. Joſeph. Scalig. ad Varron. *Cano Oſcum: prius caſno.* Sed ibi S inſititium eſt. eſſet alioquin affinis vox Rabbinica קשׁ ſonare, tinnire, pulſare: unde קִשְׁקוּשִׁים, *campana*. Nobis **ſingen** videtur eſſe à *ſono*. Propior eſt vox Anglorum, quibus *ſong* eſt cantus, quaſi, ut à *tono tonicum*, ita à *ſono ſonicum* tentemus dicere. De phraſi *intus canere* diverſum ſentiunt eruditi. Scaliger notis in ſphær. barbar. Manil. *Primus omnium Epigonus, poſito plectro, digitis modulatus eſt, quod vocatur ψιλίζειν. Noſtri fidicines ſiniſtra manu phthongos in manubrio diſtinguunt, dextra chordas carpentes. Sed & quidam ſola ſiniſtra in manubrio modulantur. id veteres dicebant intus canere; quod faciebat Aſpendius ille tibicen notus proverbio. Aſconius in Verrinas Ciceronis non videtur aſſecutus, quid eſſet intus canere.* Is autem in III. Verr. ſic ſcripſit: *Cùm canunt citharistæ, utriusque manus funguntur officio: dextra plectro utitur. & hoc eſt foris canere. ſiniſtra digitis chordas carpunt: & hoc eſt intus canere. Difficile autem, quod Aſpendius citharista faciebat, ut non uteretur cantu utraque manu, ſed omnia, id eſt, veram cantionem intus & ſiniſtra tantùm manu complecteretur. unde omnes,*

Digitized by Google

omnes: quotquot fures erant, à Græcis Aſpendii cithariſtæ in proverbio dicebantur: quod ut hi carminis, ita iſti furtorum occultores erant. Valet hoc proverbium & in eos, qui multum inteſtinis ſuis commodis conſulunt præter honeſtatem. Serv. in 1. Æn. Cano tria ſignificat, aliquando, in regemque canebant: aliquando divino, ut, ipſa canas oro. aliquando canto. Satis multa quidem de cano. Addamus tamen & hoc, quòd in Heſychio iſta annotentur, quæ poſſint Scaligeri etymologiam adjuvare, χανεῖ ἀπαγγελεῖ, χάνοιμι εἴποιμι, χανδὸν βοῶ. Et Pollux tradit χάνος apud comicos legi pro στόμα. Et Alex. Aphrod. monet, quoſdam γαργαρεῶνα nominaſſe χώνην. ſed, quæ addit, potiùs confirmant lectionem χώνην. ut ſignificetur, guttur eſſe ſimile infundibulo. Invenies interdum propè varia notationum momenta: quæ nonniſi examine hiſtoriæ diſcernas: quæ nos in pleriſque ſanè fugit omnes.

Cannenſis. Feſtus: *Cannenſem curſorem Titinius pro piſtore dixit.* Locus eſt corruptus. Scaliger ſic legit: *Cannenſem curſorem Titinius præpoſterè dixit.* explicat autem his verbis: *Nota eſt conſternatio & fuga eorum, qui ex Cannenſi clade evaſerunt: qui noctes & dies nunquam curſum & fugam intermiſerint.* Ita per comicam licentiam Cannenſem pro curſore quovis Titinius dixerit.

Canobus. vide *Canopus.*

Canon κανὼν ὁ videtur primò eſſe virgula cannea, quæ rectiſſima eſſe ſolet, ut etymon ſit κάννη, canna. Sed hac generali, ut videtur, deſita ſignificatione obtinuerunt aliæ ſynecdochicæ, metaphoricæ & metonymicæ; in quibus præcipua eſt recti conſideratio, τῆς ὀρθότητος. Nam rectum canonem eſſe arguit illud Nicarchi epigr. l. 3. γέγονεν δ' ὀρθότερος κανόνος. Synecdochicè κανὼν eſt calamus, circa quem textores fila involvunt: virgula, quâ clipeus tenetur: clathrus ex rectis lignis, aut ferramentis factus: regula ſupra trutinam, quæ æquilibrium facit. Quatenus illa etiam conſiderantur, ut rectæ arundini ſimilia: ineſt metaphora. Metaphoricè κανὼν eſt præſcriptum, tanquam lex, ſecundùm quod aliquid faciendum eſt, ſeu norma operis. unde voci κανὼν interdum ſcriptores jungunt σταθμη. γνώμων aut κριτήριον. Ita canon dicitur numerus librorum divinorum, ad quos, tanquam ad regulam, examinanda ſunt dogmata fidei & mores ſeu vita: eccleſiaſtica conſtitutio, tanquam amuſſis, ſecundùm quam ſe cives eccleſiæ gerant: decretorum ſynodicorum caput aliquot: catalogus & claſſis certa, quòd ſit tanquam regula quædam, ſecundùm quam, quæ ſunt in illo numero, regantur & judicentur. Similiter & canones evangeliorum dicuntur diſtinctiones & ceu regulæ, ideo factæ, *ut per eas ſcire & invenire poſſimus, qui reliquorum evangeliſtarum ſimilia aut propria dixerint.* vide Iſidor. lib. 16. cap. 15. Metonymicè *canon* eſt, qui canone ſeu regula aliqua utitur, ut qui aliquid dirigit vel emendat: cuius etiam actio eſt tanquam norma quà opus formatur. Ita etiam canon eſt menſura ſalus (τοῦ ἅμματος) & menſura ſeu ſpatium alicui velut ad regulam aſſignatum. eſt & numerus ipſe ſeu ordo, quia ad certam regulam eſt conſtitutus. Eſt etiam canon tributum, quod ex regula quadam, ſeu ſtata lege & pacto certo penditur & ex more theſaurus infertur. Ita in ſpecie dicitur canon emphyteuticus, canon telonei, glebæ, largitionum, veſtium, canon metallicus, frumentarius, &c. Nos vocamus jährliche gülden/ q. d. annuum tributum, à gelden/ id eſt luere, ſolvere. Aſconius docet, tria genera penſitationum fuiſſe apud antiquos, canonem in portoriis & vectigalibus, oblationem in vini diſtractione, & indictionem, quæ & collatio & collecta dicitur. Budæus monet, canonem eſſe, quod hodie domanium dicitur, ut portoria, vectigalia & huiuſmodi; oblationem, quæ auxilia dicimus, ut octavam vini heminatim divenditi, & viceſimam ejus, quod cuppatim culeatimque venit, reliquarumque mercium, quæ à ſolidariis negotiatoribus vendūtur, quos groſſarios appellant: quæque à minutariis & venditatoribus, qui & propolæ dicuntur, hoc eſt, non ſua vendentes, ſed à negotiatoribus emptita pluris poſtea vendentes. Indictio, inquit, eſt, quam taleam vocamus. Domanium intelligit, quod Galli *demaine* vocant, ut videtur, à dominio, in cuius recognitionem ſolvitur. Junius in Nomenclat: *Canon legitima & ordinaria penſio dici poteſt, cujuſmodi ſunt vectigalia & portoria.* Eſt inſuper etiam *canon pſalmus & canticum certis diebus ordinarie & quaſi ex regula cani ſolitum.* vide Meurſ. in Gloſſar. Græcobarb. Inde κανονάρχης, qui monachos excitabat ad canendos pſalmos in vigiliis ſacris. Ne prætermittamus hic, quod Caſaubon. monet ad lib. 5. Athen. c. 7. κανόνας, ait, *vocabant in operibus cujuſcunque materiæ exſtantia à reliqua ſuperficie ornamenta: quæ quidem in longum producerentur, in modum regulæ. ſic* φακοὺς *dixerunt in lectis pedum & ſimilibus operibus ornamenta quadam lenticularis forma. Dixi exſtantia. Quæ enim non erant in longum producta, virgæ appellantur. Ideo operibus textis* ῥάβδους παρυφαίνεσθαι *ſcribit Pollux: unde* virgata ſagula *Virgilio.* Sed & ῥάβδοι, quæ eminent, *dicuntur*: ut in illis oſtreis, quæ appellant Græci τραχυόστρακα, & ῥαβδωτά.

Canonias κανονίας m. gen. Κανονίαι Hippocrati lib. de aër. loc. & aq. ſunt, ut interpretatur Galenus, ὀρθοὶ καὶ προσεσταλμένοι τὰς γαστέρας. id eſt recti & ſubſtrictis ventribus homines: nempe non incurvi & ventricoſi: quorum proceritas recta aliis canon eſſe queat & velut regula, ad quam exigantur & dirigantur. Vide Foeſ. in œconom. Hippocr.

Canonicarius κανονικάριος. Sic dicebatur, qui κανονικὸν, id eſt tributum ordinarium exigebat & colligebat. Juſtin. Novell. 30. Alii tamen in ſuis lexicis ſcribunt *canonarius.*

Canonicus, a, um, κανονικὸς, ἡ, όν, ad canonem pertinens. Ita *canonicos* libros dicimus, qui in canonem ſunt relati, vel qui habent canonem religionis, ut verè divini: quibus opponuntur ἀκανόνιστοι & ἀπόκρυφοι, Poteſt verti *legitimum.* Eſt etiam canonicum, quod fit ſecundùm canonem ſeu legem. Ita canonicus epiſcopus, legitimè & ſecundùm canonem electus. *Canonica penſitatio* eſt legitima & ordinaria. *Canonica præſcriptio, & canonicè procedere*, id eſt rite ſecundum canones: frequenter in jure pontificio. *Canonica monitio eſt, quando intervenit citatio cum tribus monitionibus, vel una peremtoria, tres continens: de qua in C. conſtitut. de ſenſ. excomm. lib. 6. Canonica portio, de canone deputata eccleſia parochiali de relictis à parochiano defuncto: aut illi eccleſia, ubi elegit ſepulturam, cùm alibi quàm in parochiali elegerit eam.* ut retineamus verba Vocab. vet. Canonica inſtitutio eſt legitima collatio beneficii ſecundùm eccleſiaſticos canones. Aliquando appellativè uſurpatur hæc vox. Ita *canonicus* eſt, qui eſt in canone ſeu albo eccleſiæ: vel potiùs, qui ſub certo canone vitæ vivit inter viros eccleſiaſticos: & canonica ſimiliter inter fœminas. Latinè dixeris *regularis.* inter epiſtolas Baſilii eſt una ad Θεοδώραν κανονικὴν περὶ βίου κανονικοῦ. Monacham interpretantur. Sed, poſtquam religio defecit & corrupta eſt, non tam canonis fidei & vitæ, quàm victus ratio habetur: unde Wolcuinus abbas homilia de zizania ſcribit: *Rara avis in in terris hodie canonicus à canone vitæ. unde ergo? audi, unde. Eſt namque canon vitæ & eſt canon pecuniæ, videlicet alicujus penſionis certæ. unde ſolet dici: Solve mihi canonem meum, id eſt penſionem meam. Eia ergo, ô canonice, inveniamus canonem tuum, à quo deriveris, id eſt à canone pecuniæ, non à canone vitæ, id eſt à canone regionis, non à canone religionis.* Eſt quoque *Canonica, jus, quod provenit ex electione & receptione in fratrem: vel eſt jus percipiendi fructum præbendæ ſive redditus. C. Relatum de præbend. Canonica eſt nomen tituli & juris. Præbenda verò nomen facti: & cadit in extraneum; ut notat Innoc. in cap. cum M. de conſtitut.* Sic Vocab. vetus. Alii ſcribunt *canonia.* Quid autem eſt, quod VII. *Epiſtolæ* dicuntur *Canonicæ*? Quæ *epiſtolæ catholicæ* dicuntur ſeptem, Jacobi, Petri, Johannis & Judæ ideò ſic vocantur, quod uni alicui vel homini vel civitati vel regioni ſint inſcriptæ. Græcus ſcholiaſtes huius appellationis meminit: Errore quodam factum eſt, ut in nonnullis Latinis codicibus Canonicæ ſint vocatæ. Is error natus eſt ex Prologo Hieronymi in epiſtolam ſancti Jacobi, ubi legitur, Jacobus Hieroſolymorum Epiſcopus unam tantum ſcripſit Epiſtolam, quæ de ſeptem Canonicis eſt. *Alia lectio eſt Catholicis* & hæc eſt vera. Quod eſt apud Euſebium in Chronicis ἕως μὲν τῶν Ἔσδρα καὶ Νεεμίου αἱ ἐνδιάθετοι Ἑβραϊκαὶ γραφαί. Scaliger Animadverſ. ſic exponit, ad Eſdram & Nehemiam uſque hactenus Canonicæ Hebraicæ ſcripturæ. Et annotat: ἐνδιάθετος λόγος καὶ προφορικὸς differunt ut ἔννοια καὶ διαλογισμός, ut

Digitized by Google

cogitatio & recitatio. Nam τὸ ἐνδιάθετον eſt, quod in animo conceptum habemus. At veteres Patres & ſcriptores Eccleſiaſtici τὰς ἐνδιαθέτους γραφὰς vocant eas, quæ ſunt de Canone, quia διατιθέναι eſt Canonem conſtituere. ἐνδιατιθέναι in Canonem ponere. propterea etiam ἐνδιάθηκοι γραφαὶ vocantur Euſebio. Sic Epiphanius canones divinæ ſcripturæ libros vocat ῥητὰ καὶ ἐνδιάθετα βιβλία. Certa & canonica volumina. Georgius: ὥστε τοὺς τὰς χαλδαϊκὰς καὶ Αἰγυπτιακὰς ἀρχαιολογίας γράψαντας μὴ δεῖν πιστεύειν ὑπολαμβάνειν, ὅτι ἀπὸ ἐνδιαθέτων καὶ ἀποκρύφων βιβλίων ἔχον. Contra ſcripta ἀπόκρυφα, ſunt occulta, quod eorum uſum in Eccleſia eſſe nolunt, ſed in conditis reponuntur. Nam contraria ſunt, ἐκκλησιάζεσθαι καὶ ἀποκρύπτεσθαι. ἐκκλησιάζεσθαι dicuntur libri, quorum lectio eſt in Eccleſia: ἀποκρύπτεσθαι autem, quæ non leguntur. Itaque leges apud Veteres: τὸ Ἰουδὶθ βιβλίον χρήσιμον μὲν, ἀλλ᾽ οὐκ ἐκκλησιάζεται. Ex apocryphis duo Eccleſiaſtici vocati ſunt, liber Jeſu Sirach, & ſapientia Salomonis, nimirum quod legerentur in Eccleſia, καὶ ἔθος ἦν αὐταῖς ἐκκλησιάζεσθαι. Judæi גנזים id eſt ad verbum ἀπόκρυφα vocant ea, quorum lectione abſtinent imbecilliorum animos, ut non ad ea admittantur, niſi & ætate & judicio maturi, quale eſt initium Ezechielis. totus Eccleſiaſtes Salomonis, & ſi qua ſunt ejusmodi. Imò quidam Hebræorum ſcribunt *Koheleth*, id eſt Eccleſiaſtes apud veteres Hebræos fuiſſe גנז ἀπόκρυφον, & ad ejus lectionem non niſi doctiſſimos, & verbi divini peritiſſimos admitti ſolere. Denique Veteres ἀπόκρυφα vocant, quæ non ſunt de Canone, καὶ πάντα τὰ μὴ ἐκκλησιαζόμενα, & contra ἐνδιάθετα, quæ collocata ſunt in Canone, quæ aliter vocant ἐγκεκριμένα. ut Novella Juſtiniani CXLVI. §. θεσπίζομεν. Epiphanius de duobus Panaretis voluminibus Jeſu filii Sirach & Sapientiæ: αὗται χρήσιμοι μέν εἰσι καὶ ὠφέλιμοι, ἀλλ᾽ εἰς ἀριθμὸν ῥητῶν οὐκ ἀναφέρονται. διὸ δὴ ἐν τῇ Ἀαρὼν ἀνετέθησαν τουτ᾽ ἔστιν ἐν τῇ τῆς διαθήκης κιβωτῷ. Diſertè dicit τὰ ἀπόκρυφα idcò dicta quia reconderentur in Arca veteris Teſtamenti in Sanctis Sanctorum Adytorum quaſi in ſecundo templo Arca veteris Teſtamenti adhuc extaret. Sed non ſolus veterum Patrum hac in parte erravit. Exemplar Epiphanii adeò vitioſum eſt, ut interpreti impoſuerit, qui putavit hic de Aaron ſumma Pontifice agi.

Canonicè. Gellius lib. 16. cap. 18. *Pars quædam geometriæ* ὀπτικὴ *appellatur, qua ad oculos pertinet: pars altera, quæ ad aures,* κανονικὴ *vocatur, qua Muſici ut fundamento artis ſuæ utuntur.* Κανονικὴ *longitudines & altitudines vocis emetitur: longior vocis menſura* ῥυθμὸς *dicitur, altior* μέλος. *Eſt & alia ſpecies* Κανονικῆς, *quæ appellatur* μετρικὴ, *per quam ſyllabarum longarum & brevium & mediocrium junctura & modus congruens cum principiis geometriæ aurium menſurâ examinatur.* Cœl. Rhodig. lib. 3. cap. 11. *Muſicæ ſtudioſos aut harmonicos dicimus aut canonicos. Harmonicos nuncupamus eos, qui auribus contribuunt auctoritatis plus, quam rationi: cujusmodi fuiſſe Ariſtoxeni conſectatores novimus. Canonicos autem, qui rationis perſequuntur examen; ſicuti à Pythagoreis factitatum palam eſt.* Idem ibidem

Canonium, inquit, eſſe videtur ſacris viris deſtinatus locus ac canonicè viventibus. Sed in navibus, quæ cataphractæ vocantur & cataſtromata habent, id eſt pavimenta ſuperiora vel tabulata, ligna, quibus tabulæ incumbunt, canonia nuncupantur & ςαθμίδες. Alii *Canonicum* in lexicis ſuis hoc ſenſu afferunt. ubi autem Cœlius *Canonicum* legerit, neſcio, niſi fortè nomen *Caniclum* ad eius notitiam pervenit. Erat autem Κανικλείου *Caniclei* officium magna quædam dignitas apud imperatores Græcos, adeò ut poſſet filio ſuo petere uxorem filium imperatoris & filiæ filium maritum, qui hanc dignitatem gerebat. Is autem *Caniclinus* dicebatur, Græca terminatione Κανικλείων. Exponitur etiam πατρίκιος καὶ ὑπεκκλησίων, qui imperatoris partes in rebus eccleſiaſticis obibat, honore par patriarchæ: ideoq; & ſuos habebat cancellarios. Radevicus de rebus Friderici imp. lib. 1. cap. 47. ſcribit: *Vnus de ſervis palatij, caniclinus videlicet, quem nos cancellarium dicere poſſimus, principi ſuo fraudem molitus eſt.* Intelligo non communem cancellarium, ſed cum eximia quadam poteſtate. vide Meurſii Gloſſ. Græcobarb. in Κανικλείων & πατρίκιος. Gregentius indicat Romanam vocem eſſe, quum ait ὑπεκκλησίονα αὐτὸν ποιήσας, ὃν οἱ ῥωμαῖοι πατρίκιον καὶ Κανικλείονα προσαγορεύουσι. Non malè fortè Κανικλεῖον ex eo dicetur, quòd ibi Κανόνες κλείονται, canones aſſervantur concluſi: aut propter Κανόνων κλέα, canonum celebria facta: quòd caniclinus eorum tum ſanctionem tum obſervationem curæ haberet.

Canonizo, as, Κανονίζω, ad canonem examino, formo, tanquam per canonem ſancio & approbo.

Canopus ſtellæ auſtrinæ nomen, de qua Vitruvius lib. 9. cap. 7. *Stella Canopi his regionibus eſt ignota, renunciantibus negotiatoribus, qui ad extremas Ægypti regiones proximasque ultimis finibus terræ terminationes fuerunt.* Proclo eſt Κάνωβος. *Quæ,* inquit, *ſtella in ſummo Argûs navis gubernaculo fulget, Canobus nominatur.* De eo Cleomedes quoque & Strabo. Tendentibus meridiem verſus, Rhodi incipit apparere. Non autem videtur in Græcia: Nam mutato horizonte mutatur & cœli facies, ut aliæ ſtellæ appareant, aliæ diſpareant. Nomen hoc tractum volunt à proprio viri. Strabo lib. 17. " Canobus eſt urbs CXX. ſtadiis diſtans ab Alexandria terreſtri itinere: cognominis Canopi, qui Menelai gubernator fuerat & ibi mortuus eſt. Habet Serapidis templum religioſe cultum, ut etiam nobiliſſimi viri ei credant & pro ſe vel pro aliis ſomnia ibi captent, *in quem locum Caſaubonus:* Ita tradunt Græci, quos & Latini ſequuntur. at docti Ægyptiorum olim exiſtimabant, vocem eſſe Ægyptiacam, quæ ſignificet, ſi Latinè vertas, aureum ſolum. *Autor Ariſtides.* Sed, cùm nulla nobis Ægyptiæ linguæ veteris nomenclatura ſuperſit: vocem compoſitam in ſuas partes dividere non poſſumus: Si Græca eſſet origo, eſſet quaſi κύων ὠπί. Κανωβισμὸς eſt voluptuoſa & luxurioſa vita, qualis erat Canopitarum. de qua Juvenalis:

> —— *horrida ſanè*
> *Ægyptus, ſed luxuria, quantum ipſe notavi,*
> *Barbara famoſo non cedit turba Canopo.*

Auguſtus de Antonio apud Dionem: πάντα τὰ πάτρια δημολογήματα ἀπορρίψας εἰς τῶν ἀπὸ Κανώβου κυμβαλιςῶν γέγονε. De Canopo loco vide Amm. Marcellin. lib. 12. de Canopi ſacerdote Suidam. imprimis Scalig. in Manil.

Cantabilis, e, pſal. 119. 54. *Cantabiles erant mihi juſtificationes tuæ.* ψαλτὰ. Hebr. זְמִירוֹת id eſt, carmina, materia cantus, Targ. תֻּשְׁבְּחָן *hymni.*

Cantabrica herba. Plin. l. 25. cap. 8. *In Hiſpania inventa eſt cantabrica per divi Auguſti tempora à cantabris reperta.* Alii campanulæ; alii ſimilacis ſpeciem faciunt.

Cantabrum. (vel ut ait Papias) *Cantabarum far caninum, quo canes paſcuntur, purgamenta tritici.* Turnebus lib. 15. cap. 16. ex Arnobii lib. 8. hoc citat: " Nam & ſigna ipſa & cantabra & vexilla caſtrorum quid aliud, quàm inauratæ cruces ſunt & ornatæ? *& addit.* Sed, quæ cantabra ſint, non ita dictu promtum eſt. videntur eſſe cantabra, quæ Tertullianus labara vocavit. ego, ſi capitalis iſta fortè audacia nemini eſſe videatur, unius literæ immutatione lubenter contabra legerim. nam, ut à candela candelabrum, ſic à conto contabrum diceretur non ineptè. amplius tamen pronunciabimus, & non liquere nobis dicemus. vocabula ita rara difficiles habent explicatus: imò verò calumniam emendationis illam damnabimus, ac legendum affirmabimus, ſigna iſta atque labara. Cantabrum autem eſt Apitio & Cælio furfur.

Cantabri lotura huic cœlio eſt potius à furfure addito fermento, frequens tenuioribus. Utitur eodem Theodorus Priſcianus, lib. 1. 17. & 2. 31. vide Nicol. Loëns. Epiph. l. 9. cap. 15. Gloſſ. veter. Latin. *Cantabries tenuiſſima atque cantabri ſquamarum ſimilia corpuſcula, quæ ſuperficie corporis ſurgentia, delabuntur ſine ulceratione ac ſæpius cum pruritu emergunt in capilloſis locis ac magis in capite.* Et aliæ: *Cantabrum purgamentum frumenti vel farinæ; vel cibus, quo canes veſcuntur.* Citat hæc Wowerius in notis ad Sidon. ep. 17. Sed cantabrum pro vexilli genere retineo: unde *cantabrarij* l. 2. Cod. Theo. de collegiatis. Et videtur à Cantabris Hiſpaniæ populi nomen accepiſſe. Adrianus Schrickius in Orig. Belg. Indic. 2. vult *ſantabram & ſantbarer* quaſi ſignifer,

Digitized by Google

gnifer. Pro *furfure*, ſordida re autem alia vox eſt: etſi fortè ab iiſdem. Nam Cantabros fuiſſe ſordidos docet Strabo lib. 3. eos nempe & confines illis urina in ciſternis inveterata lavari & dentes tergere memorat. aut ducatur à *cane*, ut ſuprà canica, ut cantabrum ſit κυνῶν τὸ βρῶμα. Vet. ſchol. apud Juvenal. ſat. 1. ad *farris canini* annotat. *Cantabri panis ſordibus canum eſt.* Ex Gloſſ. quoq; citatur *Canictes* pro canicæ. Ex Gloſſ. etiam Thomaſius in ſuo Diction. hæc citat, *Contabries tenuiſſima aqua in campis cum ſonitu ebulliens.* Hoc à *Cantu* ductum.

Cantabulum ſtabulum. Gl. vet. lege catabulum.

Cantes plur. num. dicuntur fiſtulæ organorum, in quibus cantus temperatur: vel, ut Martiano placet, Cantes dicuntur deæ ornamentorum. Sic vetus vocab. monaſticum. Papias: *Cantes propriè ſunt fiſtulæ, quarum ſonus artem Muſicam edidit. Deæ quoq; cantes dicuntur.* Prioris ſignificatus manifeſta cauſa eſt: poſterioris non item. Apud Heſych. eſt χανὰ κόσμησις. Sed pro eo videtur legendum χάσμησις oſcitatio. χαιὸς eidem eſt probus, bonus. γανδᾶν ἢ γανᾶν λάμπειν, γανδάνειν, χαίρειν. Sed canentas & cantes pro ornamentis potiùs referamus ad *Canones.* niſi fortè alicubi etiam *canones* legendum eſt. *Canon* certè pro ornamento ſuprà obſervavimus, monitore Caſaubono.

Cantharias, æ maſc. gemmæ nomen. Plin. lib. 37. ca. 11. *Myrmecites innatam repentis formicæ effigiem habet, ſcarabæorum cantharias.*

Cantharis κανθαρίς (quod diminutivum ex κάνθαρος) ex *ſcarabæus parvus.* Plin. lib. 18. cap. 17. Eſt & vermiculus. Plin. lib. 29. 4. *Cantharides naſcuntur ex vermiculo, in ſpongia maximè cynorrhodi, qua fit in caule, ſed fœcundiſſima in fraxino: cæteris in alba roſa, minus efficaces. Potentiſſima inter omnes variæ, luteis lineis, quas in pennis transverſas habent, multùm pingues.* Virides ſunt, auri colore ſuperlucentes. inter venenata tamen animalcula: unde pœnâ l. Corneliæ de ſic. & venef. tenentur pigmentarii ſeu myrepſi, qui dederint cantharidas. vide ſuprà *Bupreſtis.* Cantharides pro ſucco cantharidum dicuntur lib. 9. epiſt. 29. qui epotus interimit. unde Ovid. in Ibin. *Cantharidum ſuccos, dante parente, bibas.* Iſidorus etiam nominativum facit Cantharida: Lib. 12. c. 5. *Catharida vermis terrenus, qui humano corpori, ſtatim ut fuerit applicatus, ſui aduſtione veſicas efficit plenas humore.* Scribam *cantharis* vel ſaltem *cantharida: & ſua aduſtione.* Sunt autem *cantharides inter inſecta ſiccisſima.* Scal. exerc. 189. 3. vide Dioſc. lib. 6. c. 1. In Heſychio κανθαρὶς exponitur animalculum infeſtans frumentum, vitem & hortos: item piſcis auro ſimilis colore.

Cantharides à Plin. lib. 14. c. 7. inter vina transmarina numeratur. *Poſt hæc*, inquit, *auctoritas Hippodamantio myſtico, cantharita, protropo Gnidio, catacecaumenita, petrita Myconio.* in notis Dal. ducit, *à cantharorum doliis.* Eſt verò & cantharea vitis, de qua Theophr. lib. 2. de cauſ. plant. c. 20.

Cantharus, κάνθαρος, eſt ſcarabæus, dictus ita, quòd è ſtercore κάνθωνος, id eſt, aſini naſcatur. Suidas ducit ex κάνθων, i. e. ὄνος & ὀρὸς vel θορὸς, id eſt σπέρμα, vel, quòd ἐκ τοῦ κάνθωνος ὄρνυται. Plinius lib. 11. cap. 28. quoddam ſcarabæorum genus dicit, *qui è fimo ingentes pilas averſi pedibus volutant, parvoſq; in iis contra rigorem hiemis vermiculos fœtus ſui nidulantur.* Ibidem ſcribit: *In Thracia juxta Olynthum locus eſt parvus, in quo unum hoc animal exanimatur, ob hoc cantharolethrus appellatus*, nempe ὄλεθρος κανθάρου. vide & Ariſtot. de mirab. audit. Itaque cantharus erit ſcarabæus ſtercorarius, κοπρίων ut Hippocrates vocat. Varia enim genera ſunt: de quibus & Ariſtot. lib. 5. hiſt. cap. 19. vide plura in ſcarabæus cantharus piſcis. Plin. lib. 32. cap. 11. *Cantharus, callionymus ſive uranoſcopus, cinædi, ſoli piſcium lutei.* à colore igitur dicitur, quem cum cantharo inſecto communem habet. Sunt tamen & cancri quidam, cancelli, leones κηροειδεῖς, id eſt flavi. Eſt autem cantharus ille piſcis litoralis: quem Gaza apud Ariſtotelem lib. 8. anim. vertit *ſcarabæum.* Rondeletius de Cantharo piſce ait, *eum ſibi videri dictum à ſimilitudine canthari terreni, ut enim hic fimo delectatur, & in eo hyeme conditur: ſic cantharus piſcis in luto & ſordibus libenter verſatur. Quare in litoribus & portubus degit, in quæ loca maris ſordes fluctibus pelluntur, cœnumq; ex proxima terra pluviiſq; confluit.* Etiam *nodum ſub lingua* Apis (bovis illius Ægyptii) *cantharum appellant.* Plin. lib 8. c. 46. nempe à nigredine & ſcarabæi figura: ut auctor eſt Porphyrius lib. de carn. abſtinent. ubi tradit, Ægyptios ſcarabæum imprimis venerari, quòd ſolis ſit animata effigies. lunæ eos Apin conſecraſſe, ſolis & lunæ inſignia geſtantem; ſolis quidem nigrum pilum & ſub lingua cantharum: lunæ verò maculam albam, naſcentis lunæ modo ſinuatam. Eſt & κάνθαρος Græcis, & cantharus Latinis, poculi nomen anſati. vulgò *butribus* ait Papias. Gloſſ. *Canthari* κρητῆρες, & κρητὴρ εἶδος *Cantharus.* Virg.

Et gravis attritâ pendebat cantharus anſâ.

Macrob. lib. 5. Saturn. c. 21. *Cantharus pro poculo quidem notares eſt, vel ex ipſo Vergilio, qui aptiſſimè proprium Liberi patris poculum aſſignat Sileno. Sed etiam pro navigio poni ſolitum*, probat ex Menandro in Nauclero. vide Plin. lib. 33. c. 11. Val. Max. lib. 3. cap. 6. Plutarch. περὶ ἀοργησίας. V. In aquarii ſidere etiam *Cantharus*, dicitur ſignum ex tribus ſtellis. Unde autem hoc nomen? Pollux lib. 6. cap. 16 θηρίκλειον καὶ κάνθαρον ἀπὸ τῶν ποιησάντων, i. e. ab auctoribus dici tradit. A Plinio certè lib. 34. c. 8. *Cantharus Sicyonius* inter celebres artifices cenſetur. vide & Pauſan. lib. 6. Vet. vocab. monaſt. *Cantharus dicitur à cano; quòd cantando portatur.* ineptè. Sed potior ratio videtur, ut cantharum vas à figura canthari animalis ſcarabæi derivemus. Scaliger lection. in Auſonium lib. 2. c. 28. *Bacchum cum cantaro oblongo & anguſto fingi ſolitum non ſolùm veteribus auctoribus, qui hoc tradunt, ſed & nobis ipſis credendum eſt, qui in veteribus marmoribus, numis ac monumentis id obſervavimus. Nam alii ſunt canthari, ex quibus vinum defundebatur in pateras, alij potorij canthari, quibus bibebatur.* Arnobius: *Quid ille in Liberi dextra pendens potorius cantharus?* Nos cantharum vocamus **kanne/** ſicut & Ungari *kanna*: ſive vocem à cantharo traxerimus, ſive à canna; quæ certè capacior pro naturali poculo eſſe poteſt, una parte aperta, altera infra internodium reſecta, & bitumine affuſo baſi firmata; quod in angelicæ herbæ craſſiore canna fieri poteſt. & ſanè, ut omnia initiò ſimpliciora fuerunt, poculi vicem præſtare potuit. Si ei operculum ſuper imponitur, erat κάνη θύραν habens. Sit hæc alluſio, ſi cantharus minùs mundus videatur ad nomen imponendum pototio vaſi. VI. Apud Plautum Menæch. 1. 2. eſt verſus. *Vel mane etiam mille paſſum commoratus cantharum.* B. Pius hîc cantharum exponit malleum ferreum pultandis foribus. Sed ſimplicius eſt, moram injectam eſſe cantharo, ne obambulaverit. VII. Quid verò eſt quòd LXX. Hab. 2. v. 11. legitur κάνθαρος pro Hebræa voce כָּפִּים κάνθαρος ἐκ ξύλου. Symmach. σύνδεσμος οἰκοδομῆς ξύλινος. Aq. μάζα ἐκ ξύλου. al. σκώληξ. Interpret. ex Græcis LXX. quæ eſt in opere reg. habet, *ſcarabæus de ligno.* ita κάνθαρος pro verme ſumetur. Igitur, ut obſervat Schindlerus, acceperunt pro *Arabico* חֻנְפּוּס *ex Hebræo* חִפּוּשִׁית, *quod eſt ſcarabæus.* *Rabbini* Arabicum ſcribunt כנפוס. Eſt autem *nun* epentheticum. Chald. שִׁפָּא מִגּוֹ מְרִשָּׁא *putamen de medio trabis*, ſeu ſegmentum lignorum cœlorum ſeu laquearium. Abenezræ placet, quòd ſit locus durior in trabe, qui vocatur *nodus.* Et ſic Junius ac Tremellius verterunt. Cantharum verò etiam ſuprà *nodi* certi ſignificatione habuimus. R. David fruſtum: alii lapidem eſſe volunt. Vulgata verſio Latina habet: *lignum, quod inter juncturas ædificiorum eſt.* legendum puto, *tignum.* Ad verbum fuerit *tignum è ligno reſpondebit*, cui ſcilicet immittitur: i. e. teſtabitur contra te. Sunt actuoſæ & hyperbolicæ metaphoræ. כפים in Aruch exponitur חצי לבנה *dimidius later.*

Canthelius vaſis genus. Joannes Moſcus Limonarij cap. 107. *Portabat canthelium capientem amphoras quatuor ferebatq; aquam in monaſterium.* κανθήλιος Græcis eſt Aſinus grandis: inde κανθήλια clitellæ. An igitur ex eo nomen habet, quòd magnum vas eſſet, quale aſini ferrent ordinariè, ab utroque latere unum, inſtar clitellarum. niſi à cantharo vox ducenda videatur: aut potius Germanica eſt. Nos cantharum vocamus **kanne/ kante/ kandel:** ſicut Slav. **kandla.** Belgis **kandeel** eſt miſcellanea potio. Angl. tamen *candell*, ut puto à *chaud*, quod Gallis calidus, l. eliſo pro more.

Cantherinum. vide poſt *Cantherius.*

Cantherium, ut eſt in Calepino, κανθήλιον, *vehiculi genus, de*

Digitized by Google

quo *Seneca epiſt.* 87. *M. Cato Cenſorinus cantherio vehebatur Æthiopico.* Sed neque καυθήλιον eſt vehiculum, neque eſt cantheriũ, ſed cantherius. & locus apud Senecam ſic habet: *M. Cato Cenſorius (quem tam reip. hercule profuit naſci, quàm Scipionem: alter enim cum hoſtibus noſtris bellum, alter cum moribus geſſit) canterio utebatur & hippoperis quidem impoſitis, ut utilia ſecum portaret.* ergo hîc eſt *cantherius* ἵππος. quod mox clariùs oſtendit, dum ait: *ô quantum erat ſeculi decus, imperatorem triumphalem, cenſorium & (quod ſuper omnia hac eſt) Catonem, uno caballo eſſe contentum & ne toto quidem, partem enim ſarcina ab utroq; latere dependentes occupabant. Ita non omnibus obeſis mannis & aſturconibus & tollutariis praferrès unicum illum equum ab ipſo Catone defrictum?* Quid igitur planius eſt, quàm quòd & ibi cantherius ſit *equus ſectus*; ut Lipſius exponit? καυθήλια autem, interprete Heſychio, ſunt onera (σάγματα) aſinorum & curva ſeu inflexa ligna, quæ in puppi ponuntur, ut umbraculum faciant, πρὸς σκηνοποιΐαν; item quæ eis imponuntur λύγινα πλέγματα, viminea texta.

Cantherius, eſt equus, cui teſticuli amputantur. Feſt. Lucil.

Penula, ſi quaris, cantherius, ſervus, ſegeſtre.
Vtilior mihi, quàm ſapiens.

In Gloſſ. Philox. *Cantherius* καβάλλης μηχανικὸς; quod accipi poſſit & de cantherio architectonico, & de caballo ἐργατίνῃ; de quo ſuprà in *caballus*. Varro de re ruſt. lib. 2. ca. 7. *Equi demtis teſticulis fiunt quietiores: & ideo, quòd ſemine carent, ii canterii appellati, ut in ſuibus majales, gallis gallinaceis capi.* Igitur *hoc diſtat ab equo, quod vervex ab ariete*: ut Feſtus ait. Sed ſimpliciſſimum eſt etymon à καυθήλιος, id eſt aſinus: quòd equi caſtrati aſinorum inſtar manſueſcant. Caſtrantur autem, ut ad onera portanda fiant aptiores, edomita ferocitate. Hinc fit, ut per ſimilitudinem cantherius dicatur, quod inſtar dorſi cantherini ſeu aſinini ſubjicitur oneri alicui ferendo, ut jugum quoddam in vineis. Columella lib. 4. cap. 12. " Notatum eſt à me, plerunque teneram vineam meliùs adminiculo modico, quàm vehementi palo acquieſcere. Itaque aut veteres (ne novæ radices agant) arundines binas ſingulis vitibus applicabimus, aut (ſi regionis conditio permittit) vetera deponemus haſtilia, quibus annectuntur ſingulæ transverſæ perticæ per imam partem ordinis, quod genus jugi canterium vocant ruſtici. Plurimùm id refert eſſe, quod paulum infra curvationem vitis prorepes pampinus ſtatim apprehendat, & in tranſverſa potiùs ſe fundat, quàm in edita ventoſq; faciliùs ſuſtineat ſubnixus canterio. idque intra quartum pedem conveniet alleviari, dum ſe vinea corroboret in pedationem. Hinc *cantheriata vites* dicuntur. Col. l. 5. c. 4. Sic cantherioli in cepinis dicuntur munimenta, quib. ſuſtinentur cæpæ, ne earum thalli à ventis proſternantur. vide eund. circa fin. lib. 11. & Cæl. li. 8. c. 4. Similiter in re architectonica *cantherii dicuntur ligna tecti oblonga à columine ad extremum tectum ducta, qua ubi longiùs prominent, efficiunt ſuggrundam, id eſt, tecti partem porrectiorem, ubi fit ſtillicidium.* Philandr. ad Vitruv. lib. 4. c. 2. Ita & nos eſel vocamus ſtatumen, quo aliquid geritur. ita Belgis kanteel/ kantelhout/ ſtaeckſel/ ligneus ſtipes, palus, jugum. Cæterùm & Germanis, nominatim Belgis, kanter eſt equus, cui teſtes exemti. Kanter/ kantert kaſs magnus caſeus: ſicut ἵππος in compoſitione ſignificat magnum. Et rectè Latinè cantherinum caſeum dixerimus.

Cantherinus, a, um, pertinens ad cantherium. Plaut. Men. 2. 3. *Certè hac mulier cantherino ritu hîc aſtans ſomniat.* i. e. more equino. Dormiunt equi plerunque ſtantes: imprimis cantherii, ut laboribus laſſati ſomniculoſiores. Somniare autem eſt delirare. ſolent enim dormientibus in ſomniis multa vana viſa occurſare. *Prater hominem ſomniare equos, canes, boves, pecora, capras planum eſt.* Plin. extrem. l. 10.

Cantherinum lapathum ad ſtrumas cum axungia efficaciſſimum. Plin. l. 20. ca. 21. Eſt autem ſilveſtre lapathum ſeu rumex. Ibi in notis: *Vt Columella lib. 2. cap. 9. hexaſtichon hordeum cantherinum vocari ait, quòd cantheriis ſeu equis pabulum detur, ſic lapathum cantherinum hoc rumicis genus vocari probabile eſt, quòd eo valde cantherii delectentur.* Columella tamen rationem ejus appellationis in his verbis non videtur reddere; quum ait: *Proximus eſt his frumentis uſus ordei, quod ruſtici hexaſtichum, quidam etiam cantherinum appellant, quoniam & alia animalia, qua ruri ſunt, meliùs quàm triticum, & hominem ſalubriùs, quàm malum triticum paſcit.* Hîc enim cauſam dicit, quare, poſt adoreum, ſiliginem vel triticum proximum locum tribuat hordeo. Aliis placet ita dici, quòd folliculo caſtratum naſcatur: ut Ruell. lib. 2. 6. Potiùs dictum puto cantherinum, quòd ſit ignobile. Habet enim cantherius aliquam vilitatis ſignificationem. Dicitur etiam *marrubium* quoddam *cantherinum*, quod Italis *marrobio baſtardo*, quaſi notum, ignobile. Junius in Nomencl.

Canthus. Perſius hac voce utitur Satyr. 5.

Nam, quamvis propete, quamvis temone ſub ipſo
Vertentem ſeſe fruſtra ſectabere cantum,
Cùm rota poſterior curras & in axe ſecundo.

Monet, craſtinum diem ſemper anteire & in præſens tempus deduci non poſſe; æquè atque rota poſterior nunquam priorem poteſt aſſequi. itaque hodie rebus profuturis eſſe operam dandam, miſſa dilatione. Quintilianus vocem *canthus* explicat & ut barbaram traducit. Ait enim lib. 1. cap. 9. *Barbariſmum pluribus modis accipimus: unum in gente, quale ſit, ſi quis Afrum vel Hiſpanum Latina orationi nomen inferat, ut ferrum, quo rota vinciuntur, dici ſolet canthus: quanquam eo tanquam recepto utitur Perſius.* Sed potiùs à Græcis ſumtum eſt, quibus κανθὸς eſt hirquus, angulus oculi, extremitas. & hinc extremam rotæ partem ſignificat. inde ſanè Gallis *canton* eſt angulus & extremitas in genere, ſicut Germanis quoque kante. Eſt verò etiam regio, in omnes ſcilicet angulos extenſa. utitur eadem voce Latin. vulg. bibl. interpres. 1. Reg. 7. 33. *Axes, radii, canthi, modioli,* Hebr. חִשֻּׁקִים, quæ vox cincturam notat, & canthi ſunt faſciæ quædam rotarum.

Canticum eſt id, quod canitur. In verſione Latina bibliorum eſt pro שִׁיר, quod etiam שִׁירָה, ſed rariùs. Id autem propriè eſt, quod directione, hoc eſt, certa intentione, remiſſione & proceſſu vocis canitur. Hæc eſt ᾠδὴ χειλέων *canticum labiorum* Sirach. c. 39. v. 20. Illa Hebræa à LXX. vertuntur ᾠδὴ plurimùm; etiam ᾆσμα: ſed & νόμος Deut. 32. 46. & ψαλμὸς pſ. 46. 1. 48. 1. & ὕμνος Eſa 42. 10. & μουσικὰ Gen. 31. 27. Ezech. 26. 13. Et pſ. 27. 10. ubi in Hebr. eſt מִשִּׁירִי LXX. ἐκ θελήματος, ſed rectius Aquila ἀπὸ ᾄσματός μου, & Symm. ἐν ᾠδαῖς μου. Sed fortè locus in LXX. corruptus eſt, & legendum μελῳδήματος. Etiam Latinus interpres *canticum* habet pro מִזְמוֹר Pſ. 39. v. 1. ubi LXX. ᾠδὴ. alioquin illam Hebræam vocem reddunt per ψαλμὸς. *Mizmór* autem propriè eſt carmen ſeu canticum certis & velut numeroſis ſententiis inciſum: aut, ut alii exponunt, modulatio conciſa & brevis. Nam זָמַר eſt incidere, amputare ſupervacanea. Aliis autem propriè *mizmór* eſt, quod fidibus luditur, eas quaſi incidendo ſeu tangendo clavibus. Conjunguntur interdum *ſchír* & *mizmór*, i. e. *canticum* & *pſalmus*, ut ſignificetur, idem poëma & voce & inſtrumentis ad ſymphoniam canendum eſſe. ut Pſ. 108. 1. ubi *canticum pſalmus*. alibi *canticum pſalmi* verſum eſt ut 83. 1. & 87. 1. & contra *pſalmus cantici* Pſal. 48. 1. & 67. 1. & 68. 1. & 75. 1. Ita & ab Homero odyſſ. θ eſt ὕμνος ἀοιδῆς, qui compoſita voce ὑμνῳδία. Porrò etiam *canticum* eſt pro נְגִינָה, quæ eſt propriè, quod manus pulſu pſallitur. Ita de Davide 1. Sam. 16 23. dicitur, *Et percutiebat* (niggén) *manu ſua*, LXX. ἔψαλλεν ἐν τῇ χειρὶ. Ita pro *neginâh* Job. 30. 9. eſt *canticum*, LXX. κιθάρα. & Thren. 3. 14. ψαλμὸς. Vide *Pſalmus* ac *Pſalterium*. Iſid. lib. 6. cap. 19. *Canticum eſt vox cantantis in latitiam. Canticum pſalmi eſt id, quod cùm organum modulatur, vox poſtea cantantis eloquitur.* Cæterùm apud Latinos ſcriptores eſt etiam alia vis nominis *canticum*, nempe id, quod infamandi cauſa componitur vel canitur. Jul. Paul. recept. ſent. lib. 5. t. 4. qui eſt de injuriis: *Pſalterium, quod vulgò dicitur canticum, in alterius infamiam compoſitum & publice cantatum, tam in eos, qui hoc cantaverint, quàm in eos, qui compoſuerint, extra ordinem vindicatur: eò acriùs, ſi perſona dignitas ab hac injuria defendenda ſit.* vide & *Dicterium*.

Canticum graduum. Hoc lemma præfigitur pſalmo CXX. & & ſequentibus XIV. Hebr. שִׁיר הַמַּעֲלוֹת ad verbum, *canticum*

Digitized by Google

tum aſcenſionum. LXX. ᾠδὴ τῶν ἀναβαθμῶν. Targum, Canticum, quod dictum eſt, ſuper gradibus. Quia autem מַעֲלָה metaphoricè etiam eſt excellentia, Junius vertit *carmen excellentiſſimum.*

Cantitas ποσότης. Sic vet. lex. Græcol. ſcribit pro *quantitas.*

Canto frequenter cano. Sed ferè ſimpliciter eſt pro cano. Iſid. lib. 6. 19. *Tres ſunt gradus in cantando, primus ſuccentoris, ſecundus incentoris, tertius accentoris.* Significat etiam, ſed rariùs magicam operationem. Eccl. 8. Virg.

Frigidus in pratis cantando rumpitur anguis.

ubi Servius: *Cantando, dum incantatur. nam gerundivus modus ab omni verbo ſimiliter procreatur: unde modo cantando à paſſivo ait, cùm ſuprà ab activo dixerit: ut, cantando tu illum. Tale eſt illud in Salluſtio: Cùm ipſe ad imperandum Tiſidiam vocaretur, id eſt, ut ei imperaretur.* Hæc ſignificatio etiam eſt in voce *cantus*: & uſitatiſſima in compoſitis *incanto, obcanto & excanto.* Sic & Græci de magica obligatione dicunt ἐπᾴδειν, κατεπᾴδειν, κατᾴδειν, ἐπῳδεῖν & ἐξᾴδειν. Ex qua verò cauſa? Eam in aliqua ſignificatione verbi ſimplicis latere oportet. *Canere* inter alia eſt divinare, divina loqui. & hoc magi ſibi arrogant. unde & *divinos* Latini vocant fatidicos, & Apul. magos *divini potentes*, tanquam potentes in divinis, qui deos velut in poteſtate habeant. Potiùs tamen ex eo, quòd certo cantu aut concepto carmine & magicis ſuſurris ſive ad conſecrandum ſive ad exſecrandum uterentur, quo ſibi deos, hoc eſt dæmonas, obligarent & certas res obnecterent, ad effectus ſuprà communem naturam producendos. Id autem non tantùm cantu, ſed & tactu faciebant. unde de Marmaridis Silius lib. 3.

Ad quorum cantus ſerpens oblita veneni,
Ad quorum tactus mites jacuêre ceraſtæ.

vide *incanto.* Apud Ovidium & Propertium res *cantatæ* dicuntur pro incantatis, ut luna, herbæ, aquæ, uvæ. Ita metam. 14. *Carmine cantato cœlum denſatur.* Propertius lib. 4. el. 4. & Apul. in apol. *cantamina* pro magicis carminibus. Nos dicimus ſegenen/ den ſegen wortuber ſprechen/ quaſi benedicere. & magis propriè in hoc exſecrando argumento zaubern. quæ vox eſt obſcuræ originis. vide *Zabaria.* Altiùs tamen huius ſignificatus declarationem ordiri lubet: ex ipſa cantûs & Muſicæ natura; cujus permagna ſanè vis eſt per ſe ad animorum affectus in rectum aut pravum flectendos; & ad graviores motus demulcendos & mitigandos, & ad leviores incitandos. id quod experientia abundè teſtatur: & ſacræ ac profanæ literæ confirmant. vide 1. Sam. 16. 17. hiſtoriam Saulis. & ſancti quoque prophetæ fidicine adhibito ad vaticinandum aliquando diſponebantur: ut videre eſt in Eliſæo 2. Reg. 3. Hermogenes περὶ ἰδεῶν refert, Alexandrum tibiarum ſono ad arma animatum: idem, & Lacedæmoniorum exercitus Muſicis modis accenſos fuiſſe, & Pythagoreos in more habuiſſe, ut affectus ſuos & animi perturbationes modulationibus certis in ordinem redegerint, & aliorum furores compeſcuerint. Et Quintilianus lib. 1. cap. 17. *Pythagoram, ait, accepimus, concitatos ad vim pudicæ domui afferendam juvenes juſſa mutare in ſpondeum modos tibicinâ compoſuiſſe.* Tantùm valebat τὸ καταστηματικὸν μέλος. Quare etiam ad morborum medicinam adhibebant cantionem. Apollonius in hiſtoriis mirabilibus ait, multos & animi & corporis morbos Muſicâ ſanari, ut lipothymiam, timores, longos mentium exceſſus, epilepſias. unde apud Galenum καταυλεῖν τοῦ τόπου eſt *ſuper affecto loco tibiâ canere.* Cœlius Aurelianus id ita expreſſit: *Philiſtionis frater ſcribit, quendam fiſtulatorem loca dolentia decantaſſe.* Caſaubonus in Athen. lib. 14. cap. 5. Facilis quidem hîc eſt lapſus in ſuperſtitionem. ſed propter hunc abuſum non debet vis nativa Muſicæ infamari. alloquium dulce & amicum multum ſæpe facit ad morbum animi minuendum aut etiam tollendum. Dici v. non poteſt, quantùm lætitia aut mœror, cuius utriuſque affectus ciendi vim habet cantus, ſanguinis conſtitutionem immutent, unde & bona & adverſa valetudo pendet. Quamobrem cantandi vox huiuſmodi efficacitatem naturalem ſignificat: & hinc ad ſuperſtitiones & magica flagitia denotanda eſt traducta. ſicut perpetuum Diabolo ſtudium eſt abuti Dei creaturis & eius ordinationes aſſcitis improbis modis & illicitis finibus afflictis corrumpere & pervertere.

Auguſt. epiſt. 42. *Nec quiſquam erit homo noſtrorum temporum, qui ſe in illo judicio de ſua poſſit infidelitate defendere, cum Chriſtum cantet & juſtus ad æquitatem, & perjurus ad fraudem & rex ad imperium, & miles ad pugnam, & maritus propter regimen & uxor propter obſequium, & pater propter præceptum, & filius propter obedientiam, & Dominus per dominationem, & ſervus per famulatum & humilis ad pietatem, & ſuperbus ad æmulationem, & dives ut porrigat, & pauper ut ſumat & ebrius ad phialam & mendicus ad januam & bonus & præſtet & malus ut fallat & Chriſtianus venerator & paganus adulator. Omnes Chriſtum cantant, & qua voluntate atq; ore cantent, eidem ipſi quem cantant rationem reddituri ſunt.*

Cantor non tantùm eſt ᾠδός, ſed & mimus. Turneb. lib. 9. cap. 29. exponens illud Horat. de arte poët.

—— *donec cantor, vos plaudite, dicat,*

ait, *cantorem hîc hiſtrionem eſſe vel actorem fabulæ.* Sic & Prudentius lib. 2. contra Symm.

Vt tragicus cantor ligno tegat ora cavato,
Grande aliquod cuius per hiatum crimen anhelet.

Et ſic Gloſſ. *cantores* τραγῳδηταί. Sunt etiam cantatrices præficæ, Apul. metam. lib. 2. *Cantatrices aniculæ ipſo momento choragio funeris perpeti celeritate alienam ſepulturam antevertunt.* Quid autem *Cantricula fucus* in Gloſſ. Iſid.? ut monet Vulcanius, leges, *craticula focus.* Alioqui *cantricula* foret parva ſeu levis cantrix; ut *cantrices* Plaut. in Trin. dicit. quale genus hominum propè ipſa fraus & fucus eſt; dum canendo dulce, per amatorium virus improvidam ætatem amarè cantat. In *cantes* & *canentes* quandam in ſono huius verbi ornatus ſignificationem notavimus. *Cantrices aves luſciniolæ, merulæ.* Varro de re ruſt. l. 3. c. 5.

Canturio. Legitur apud Feſt. in *Dagnades.* vide infrà. Ibi quidam pro *canturiendo* ſubſtituunt *cantitando.* Sed canturio probrum verbum eſt. Nam & Gloſſ. Philox. habet *canturit* ψιθυρίζει.

Cantus, us, actus canendi: & ipſum, quod canitur. Gloſſ. *Cantus* ᾆσμα, ᾠδή. Iſid. lib. 2. cap. 19. *Cantus eſt inflexio vocis. nam ſonus directus eſt. Præcedit autem ſonus cantum.* Quod Cicero 4. Tuſc. ſcribit cantus reſcriptos fuiſſe ſonis, eſt idem atque, *ea tempeſtate jam cantus fuiſſe notatos & ſcriptos ſuis ſonis, &, ut Græci loquuntur,* φθόγγοις, *nec antiquis defuiſſe Muſicam.* Ita exponit Turnebus lib. 7. cap. 17. & putat, Tullium expreſſiſſe Græcum verbum ἀναγράφειν. II. Cantus de modulatione acium. Apul. Flor. 2. *Non mihi philoſophia id genus orationis largita eſt, ut natura quibuſdam avibus brevem & temporarium cantum accommodavit, hirundinibus matutinum cicadis meridianum, noctuis ſerum, ululis veſpertinum, bubonibus nocturnum, gallis antelucanum. quippe hæc animalia inter ſe vario tempore & vario modo occinunt & occipiunt carmine: ſcilicet galli expergifico, bubones tremulo, ululæ querulo, noctuæ intorto, cicadæ obſtrepero, hirundines perarguto.* Dicitur etiam cantus de *magica muſa*, quam vocat Propertius. Ita Virg.

Spargere qui ſomnos cantúq; manúq; ſolebat,
Mulcebat iras & morſus arte levabat.

Imprimis magi cantu utebantur adverſus ſerpentes. Turneb. lib. 15. cap. 5. *Opinio fuit apud veteres, carmine ſic inflari & diſtendi colubrum, ut diſrumperetur.* Lucilius.

Iam diſrumpetur medius, jam ut Marſus colubras.
Diſrumpit cantu, venas cùm extenderit omnes.

Hinc intelligitur illud Virgilii, quod ſuprà in *canto. Antiqui,* inquit idem Turnebus lib. 27. c. 5. *inflari tumereq; carmine putabant angues, ut toto eorum corpore difflato diſſilirent.*

Canus, a, um, πολιός. Iſid. l. 12. cap. 1. *Canus dictus, quia ex candido colore & nigro eſt.* ſed candidus ibi dominatur. & nigredinis indicium in ipſa voce nullum eſt. Perottus: *A candeo canus deducitur, quod tamen interdum pro antiquo accipitur: quia vetuſtate caneſcimus.* Ita Græcis λευκαίνομαι τὴν τρίχα, albeſcunt mihi pili, i.e. caneſco. Non malè tamen opinor, ducetur ſimpliciter & immediatè à χάειν, aut à γανεῖν, quòd λευκαίνειν exponit Heſych. i.e. album facere. Eſt enim canus color cinereus, qualis apparet in rerum uſtarum reliquiis exſuctis. De pilis capitis aut barbæ in homine potiſſimùm dicitur: unde capilli, crines, coma, mala cana. & ad alias res transfertur. ita abſinthium, gelu, montes ex nive, villi arborum cani &c. dñr. Virg. *Cana Fides & Veſta,*

Digitized by Google

Veſta, Remo cum fratre Quirinus, Iura dabant. ubi Servius: *Cana fides (ſubaudi) erit, vel quod in canis hominibus invenitur, vel quòd ei albo panno involuta manu ſacrificatur; per quod oſtenditur, fidem debere eſſe ſecretam. unde & Horatius: & alba rara fides colitur velata panno.* Nonius autem exponit *canum, veterem, antiquum*: citans etiam ex Varr. Eumenid. hanc ſententiam: *Et ecce de improviſo ad nos accedit cana veritas, Atticæ philoſophiæ alumna.* & hoc rectum eſt: cana fides & veritas eſt antiqua, non miſta poſterioris ævi fraudibus, talis, qualis erat veterum, ſimplex & integra, atque ita venerabilis. Nam & canum τὸ σεμνὸν καὶ ἔντιμον complectitur. Ita Lev. 19. 32. *Coram cano capite conſurge & honora perſonam ſenis.* In Hebr. eſt à *conſpectu* ſeu *coram canitie* (שֵׂיבָה) *aſſurge: & honora faciem ſenis.* LXX. ἀπὸ προσώπȣ πολιȣ̃ ἐξαναςήσῃ. vox *ſhebáh* ſignificat ſenectutem, ſed ſupra *Ziknáh*. Hæc LX. illa LXX. annorum termino definitur, quod tempus plenæ canitiei eſſe ſolet. altera ætate homines ſunt μεσαιπόλιοι, σπαρτοπόλιοι, vel etiam σπαρνοπόλιοι. Græci *Shebáh* vertunt γῆρας, πολιάν, & Pſ. 71. 19. πρεσβεῖον. Job. 41. 24. obſcurus eſt locus, in quo pro *ſhebáh* habent LXX. περίπατον, tanquam legerint שִׁיבָה à *ſchúb* converti, redire, recedere, retroagi. De balænæ inceſſu in mari ibi agitur. Illa verſione indicatur, eam abyſſum habere pro deambulationis loco, ubi ultro citróque natet, eundo redeundo. Sed Hebræa veritas habet, balænæ iter, commotis in aqua ſpumis, albeſcere, ut abyſſus inde velut cana appareat.

Cani numero plurali dicuntur pili, qui incanuerunt, per ellipſin ſubſtantivi. ſicut & Græcis πολιαὶ dicuntur, ſubaudientibus τρίχες. Tamen etiam ſingulari numero πολιὰ ſc. θρὶξ, etſi minùs crebrò. & ſic nihil impedit, quin de uno pilo albo & ſenecto dicamus, *canus*. Eſt enim per ſe adjectivum. Et ſic Gloſſar. vet. *Canus* πολιά. Item aliud: πολιὰ *cana. hic canus.* Et Heſych. πολιὰ γῆρας. In divinis literis *cani* dicuntur pro pilis canis πολιαῖς. Hoſ. 7. 9. & pro cana ætate Eſa. 46. 4. *canos deducere in inferos*, κατάγειν τὸ γῆρας εἰς ᾅδȣ, eſt ipſum hominem canum cogere mori, ut ſit deinceps ſepeliendus. Gen. 42. 38. & 44. v. 29. 31. Id 1. reg. 2. v. 6. & 9. eſt κατάγειν τὴν πολιὰν εἰς ᾅδȣ. Improborum eſt dicere: μὴ πρεσβύτȣ ἐντραπῶμεν πολιὰς πολυχρονίȣς, *Ne revereamur canos multi temporis*, ad verbum, canos longævos, Sap. 2. 10. nec interim juventa pia contemnenda, quin & ſenio imperito anteponenda. meritò laudatur, qui *mente ſenex, ætate puer* licèt. Suave iſt illud, quod ſub Cornelii Nepotis nomine legitur:

Caneſcant alij mento, nos mente; capillo,
Nos animo; facie, nos pectore. tempora quippe.
Virtutem non prima negant, non ultima donant.

Ambroſ. epiſt. 60. *Verè ſenectus illa venerabilis, quæ non canis, ſed meritis albeſcit. Ea eſt enim reverenda canities, quæ eſt canities animi in canis cogitationibus & operibus effulgens.* Philo anthol. 1.

Αἱ πολιαὶ σὺν νῷ γεραρώτεραι. αἱ δ' ἄτερ νȣ̃
Μᾶλλον τῶν πολλῶν εἰσὶν ὄνειδος ἐτῶν.

Scalig. exerc. 312. *Ex timore canitiem ſequi tum ratio docet tũ habemus exemplo penè domeſtico. Subducto à pilis alimento, calveſcimus: vitiato, canities ſubit. nempe refrigerato ſuccedit humor non naturalis. Hiſtoria verò noſtræ tempeſtatis eſt ſub Franciſco Gonzaga Mantuæ principe. Is affinem ſuum ſuſpectam conjurationis cùm in turri portæ Cæſareæ ad quæſtionem aut ſupplicium ſervari juſsiſſet, nunciatum eſt manè, totum repentè canum factum. Quod quaſi prodigium flexit principis animum. qui ei propterea & veniæ & vitæ fecit gratiam.*

Canities, habitus cani, πολιότης. ea uſitata vox eſt. Sed veterib. etiam erat canitudo. Plaut. *Stultus eſt adverſus ætatem & capitis canitudinem.* Varro Abro. περὶ ἀνθρώπων φύσεως: *Sed neq; vetulus canterius quam novellus melior, nec canitudinis comes virtus.* Feſt. & Non.

Canuſina lanæ inter optimas & pulcherrimas prædicantur. Plin. lib. 8. c. 48. *Lanæ circa Tarentum Canuſiumq; ſummam nobilitatem habent: fulvi* coloris. vide & lib. 35. 36. Muretus apud Sen. lib. de vita beata cap. 25. ubi vulgò legebatur, *Malo, quid mihi animi ſit, oſtendere prætextatus & candidatus,*

C A

quàm nudis ſcapulis & fœtentibus, tradit, in libro Siculo ſcriptum eſſe, *prætextatus & canuſinatus*, & ait: *Canuſinatus eſt molli & delicata veſte indutus, quales è lana Canuſina contexebantur.* Alii autem legunt *cauſiatus*.

Canutus. Gloſſ. Cyr. πολιὸς *canus, canutus.* Alioqui *Canutus* eſt nomen proprium, Danis frequens: quod illorum lingua *knud*: & ſignificat πάγιον ἄνδρα, bene compactum, *knode* Germanis eſt nodus; quæ ipſa vox à *connodo* dici videtur.

Capa *veſtis ſtragulæ genus.* κάπα Simeon Hieromonachus in epiſt. vide Meurſ. Gloſſ. Græcob. puto eſſe Hebræum à חָפָה obtectio. *chaphá* & *chaph* eſt tegere, operire. vide *cappa*.

Capana, *vilis caſa vel domus paleâ cooperta: dicitur à capio, quia capit unum, ut in vineis cuſtodiendis; licèt aliæ dicantur capanæ ſed impropriè ſecundùm Hug. Pap.* Ita vetus dict. monaſt. vide Tugurium.

Caparcus *piſtor*: Gloſſ. Iſid. An copartus legemus ex inverſa voce ἀρτοκόπος?

Capedo erat vas ſacrificale ſimplex, à Numa relictum. uſurpat Cicer. paradox. 1. & 3. de nat. deor. Vox etiam legitur apud Plin. lib. 32. cap. 2. ubi meminit, Neronem *trecentis ſeſtertiis unam capedinem paraſſe.* Sed aliæ editiones habent capidem. Erat autem vas fictile. Apud Nonium cap. 4. 10. locus citatur ex M. Tull. de rep. lib. 6. quem ſic legit Hadr. Jun. lib. 2. anim. cap. 10. *Exſtat oratio Lælij, quam omnes habemus in manibus, quàm ſympina pontificum diis immortalibus grata ſint Simiaq;, ut is ſcribit, capedines.* Idem Junius ibid. monet. Tertullianum apol. cap. 25. vocare *Samia vaſa, quæ Lælius Samias capedines. Capedines autem,* inquit, *à capacitate fortaſſe: niſi à capiendo mavis, quòd eſſent anſata atq; ita facilè prehendi poſſent: ut & capidula uſitato veteribus vocabulo vinarium vas anſatum legitur. atque hæ etiam erant fictiles, cuiuſmodi vaſa* κεράμια *appellat Athenæus, aut* κύλικας, *quos idem figulina vaſa exponit,* παρὰ τὸ κυλίεσθαι τῷ τροχῷ, *quòd rota circumactu fingerentur. Notandus ergo oſcitantiæ Moriſotus (qui in convertendis in Græcam linguam paradoxis exemplo Gazæ & Maximi Planudæ multum operæ poſuiſſe vult videri) quod capedines reddiderit* εὐρυχωρίας, *qua voce ſignificantur latifundia & ampla ſpatioſáq; loca: procul extra ſententiam Ciceronis. adeò non eſt proclive Latina in Græcam coloniam adoptare cuivis, ut neque cuiuslibet Corinthum navigare. Xyſtus Betulejus hoc pervidit, admonens* πλημοχόην *ſubſtitui poſſe ex Athenæi & Pollucis lib. 10. cap. 20. deſcriptione, propterea quòd eius in myſteriis ſolennis erat uſus.* Sed tamen Gloſſar. vet. onomaſticum Græcolatinum dicitur, habet *capedo* εὐρυχωρία. quaſi & hoc ſignificet, & inde ſit *intercapedo* διάστημα. Id Gloſſarium (quod anno 1536. Argentorati editum & Calepino præfixum fuit) Johannes Moriſotus, qui vixit anno 1550. variis libris editis clarus, ſequutus videtur. Perottus quoque dicit: *Capedo eſt ſpatioſum aliquid & alicuius rei capax.* at pro ſatio amplo in genere nullum exemplum occurrit. *Capis* & *capedo* cauſam appellationis eandem habent.

Capapellis, *capa cum pelle.* Dict. vet.

Capella eſt parva capra. item ſidus in cœlo. etiam avis, quæ Græcè αἴξ. Ariſt. hiſt. anim. l. 8. 3. Gaza enim *capellam* vertit. *Vnde verò capra nomen ei contigerit, cùm avis nobis incognita ſit, non facile eſt divinare. nam vel voce vel aliqua corporis parte, ut capite, quemadmodum & capriceps avis, vel oculorum colore, quem caprinum* (αἰγωπὸν) *vocant ad capram quadrupedem fortè acceſſerit. Sic & glaucium anaticula ab oculorum colore nominatur. Bellonius vanellum autem* (ejn gyfyt) *vulgò hodiè in Græcia* αἴξ *id eſt capram vocari ait, nimirum à voce.* Hæc Geſn. lib. 3. hiſt. anim. *Etiam capitur*, verbo ſum Diction. vet. monaſt. *pro parva eccleſia, quæ nec habet baptiſmum nec cœmeterium. & dicitur à capra, quòd olim tabernaculum de pellibus caprarum erat coopertum. Inde Capellanus tum pro ſacerdote illius eccleſiæ, quum pro parochiano.* Igitur capella hîc capellæ pellem ſignificabit: deinde tentorium tectum pellibus. Ita & Arca Dei *ſub pellibus* (ὑποκάτω τῶν δέρρεων) ſeu cortinis eſſe dicebatur, antequam ſub tecto templi cuſtodiretur. 1. Chron. 17. 1.
2. Sam.

Digitized by Google

2. Sam. 7. 2. Talis ergo eſt capellæ comparatio ad eccleſiaſticam domum, planè ſacris inſtructam: qualis erat tabernaculi ad templum Solomonis. Phraſis eſt deſumta ab eo ſtatu, qui erat in ambulatoria Judæorum eccleſia, aut à ritu bellico. In bellis pro ædibus erant tentoria & quaſi domunculæ pellibus caprarum contectæ, ubi habitabant & ſacra celebrabant: & apud gentiles ſcriptores Livium, Cæſarem, Tacitum, Valerium & alios pelles metonymicè pro tentoriis ſumuntur. Honor. in ſerm. de ſ. Martino: *Hujus cappa Francorum regibus ad bella euntibus pro ſigno anteferebatur, & per eam hoſtibus victis victoria potiebantur: unde & cuſtodes illius cappa uſque hodie cappellani appellantur.* Et Durand. in ration. divin. offic. capam illam ſub quodam tentorio ſervatam eſſe, quod inde *capella* ſit appellatum. Scribunt etiam *capela*, uno L. ex pronunciatione molliore. Ita Galli L. geminatum proferunt ut ſimplex. Ita leges paſſim apud ſcriptores. Bartolom. Cartag. expoſit. tit. Jur. can. lib. 3. cap. 37. " Capela, inquit, primò eſt avis quædam. Secundò ſignificat capram parvam. Tertiò oratorium: quartò eccleſiam ſeu templum non conſecratum. Olim capelæ non erant eccleſiæ, ſed erant quædam tuguria caprarum pellibus tecta. modò autem ſunt eccleſiæ nō conſecratæ vel oratoria, id eſt loca ſpecialiter ordinata ad orandum. Dicitur enim capela, quaſi capiens laos id eſt populum vel laudē: ſeu dicitur capela, quaſi capana, quia paucos capiat. malè ibi *campana*. & quid ferè cætera, niſi ſomnia? λαὸς eſt populus. laus autem pro ἐπαίνῳ, quod inde derivant, Latinum eſt. Rectum duco capellam vocari, quòd initio tugurium eſſet de capellarum pellibus. Eſt & apud Heſ. καπύλη, *ubi gubernator ſedet; palus circa quem convolvuntur funes, & cavum illud in puppi, ubi nauta omnia reponunt.*

Capellanus, qui capellæ præeſt, etiam Græcis καπελάνος.

Caper mas in eo genere, in quo fœmina capra. nempe hircus caſtratus, τράγος. Varr. l. 2. de re ruſt. cap. 3. *Studioſè de agreſtibus fruticibus paſcuntur atque in locis cultis virgulta carpunt. itaque à carpendo capra nominata. ob hoc in lege locationis fundi excipi ſolet, ne colonus capra natum in fundo paſcat. Harum enim dentes inimici ſationis: quas etiam aſtrologi ita receperunt in cœlum, ut extra limbum XII. ſignorum excluſerint. Sunt duo hœdi & capra non longè à tauro.* Et lib. 4. de l. Latin. *Capra carpa, à qua ſcriptum omnicarpa capra.* in quem locum Scaliger: *Tyrrhenum ſive Etruſcum vocabulum.* Heſych. autem habet: κάπρα αἴξ, τυῤῥηνοί. Iſid. lib. 12. cap. 1. *Capros & capras à carpendis virgultis quidam dixerunt. alij quòd carpant aſpera, nonnulli à crepitu crurum; unde eas capreas vocitatas, quæ ſunt capræ agreſtes.* Sed malim derivare à κάπτω. id eſt voro, avidè edo, quia eſt animal ποικιλοφάγον, omnicarpum. Affine eſt nonnihil Hebræum צָפִיר, quod à pernici curſu impoſitum videri poſſit. Hoc enim eſt צָפַר. at malo à colore flavo, ut ſit, quod Græcis κνήκων. Sic apud Suid. in epigr. κνακὸν ὑπηνήταν τὸν δ' ἀνέθηκε τράγον. Eſt autem κνακὸς flavus vel fulvus declinans in album. Ideo ξανθὸν & λευκὸν vertunt. Et hoc eſt צָפַר Arab. olim etiam, ut puto, Hebræis: unde צְפִירָה *matutinum tempus* Ezech. 7. 10. aurora eſt *lutea* & *pallida*: & ei *croceum* cubile à poëtis tribuitur. & crocus nobis à flavedine nomen habet.

Caper fœtor ſub alis. Catull. in Rufum:

—— —— *tibi fertur*
Valle ſub alarum trux habitare caper.

Capero eſt corrugo, de fronte dictum. Nonius. *Caperare eſt rugis frontem contrahere & aſperare, tractum à caprorum frontibus criſpis.* Varro *Caperata fronte à capræ fronte.* Frontes enim caprarum ex criſpitudine capillorum tetricæ apparent. Feſt. *Caperatum, rugoſum, à cornuum caprinorum ſimilitudine dicitur.* Plaut. Epid. 5. 1. *Quid illuc eſt, quòd illi caperat frons ſeveritudine?* *Caperat* pro caperatur. Veteres frequenter verbis activis utebantur abſolutè: id quod in nonnullis ſententiis perelegans habetur. vide Gell. lib. 18. ca. 12. Caperata frons aliter dici poteſt contracta, conſulcata aſtricta conſtricta, adducta, ſtriata, caligans: ut eſt triſtis & ſevera. vide Taubm. in Plaut. Epid. act. 5. 1.

Capeſſo eſt aggredior, tanquam capere incipio, ingredior. à *capio*, ut *faceſſo* à *facio*.

Capida. vide *Capis*.

Capidulum genus veſtimenti, quo caput tegebatur. Feſt. aut capiendo, quòd caperet, id eſt occuparet caput ſeu vinciret, aut ab ipſo capite. Gloſſ. κεφαλόδεσμος. *frontale capitale.* Gloſſ. Arabicolat. habet *Capedulum veſtimentum capitis.* Vox ſonat capitis ligamentum.

Capillago. Tertull. lib. de anima: *In viventibus etiam pro cerebri ubertate vel affluit capillago vel deſerit.* i.e. capillitium.

Capillamentum eſt capillorum congeries: item aliquid ex capillis factum τρίχωμα. ut eſt πρόσθετος κόμη, προκόμιον; quòd Tertull. vocat *futile & textile capillamentum.* vide Hadr. Jun. comm. de coma. cap. 1.

Capillatam vel capillarem arborem dicebant, in qua capillum tonſum ſuſpendebant. Feſt. Plinius lib. 16. cap. 44. meminit loti arboris, quæ, inquit, capellata, dicitur, quoniam Veſtalium virginum capillus ad eam defertur. nempe tondebantur Veſtales, cùm in ſanctum id collegium receptæ à pontifice certo carmine ſacrarentur ac diis voverentur. nec abſimilis fuit Græcorum conſuetudo, primam juvenum comam demendi, quæ vel Deo vel flumini cuipiam offerretur. vide ibi plura in notis Dalec.

Capillatura. Quod eſt 1. Pet. 3. 3. ἐμπλοκὴ τριχῶν, i.e. ad verbum implicatio capillorum, vulgatus interpres Latinus uno verbo vertit *capillaturam*; alii *plicaturam capillorum*. Syrus גְּדוּלָא דְסַעְרֵיכֻין i.e. cincinnis ſeu plexis textibus capillorum veſtrorum: quibus ſcilicet denſi & magni fiunt, ut funes quidam. *Capillatura ſtructur* Tertulliano eſt ciniflo.

Capillus. Iſid. lib. 11. 1. *Capilli vocati, quaſi capitis pili facti, ut decorem præſtent & cerebrum adverſus frigus muniant atq; à ſole defendant.* Malo ſimpliciter à *caput*. Dicitur rariùs de aliis pilis. metaphoricè etiam eſt lana, & id quod lanæ ſimile in plantis. A Græcis capillus circumſcribitur duabus vocibus θρὶξ κεφαλῆς. Sæpe autem θρὶξ abſolutè dicitur, quo nomine LXX. Hebræum שֵׂעָר reddiderunt. aliquando adjectivè τρίχινος Zach. 13. 4. aut δασὺς hiſpidus. Gen. 25. v. 25. & 27. v. 11. 23. 2. Reg. 1. 8. & τρίχωμα Cant. 4. 1. Habent alioquin Græci varia nomina, quibus capillum ſignificant. Hadrianus Junius Commentar. de Coma hoc Plinii loco allegato ait: *Qui mos (ut pleraq; alia ſuperſtitionis omnis, auctoribus ethnicis,* quaſi *per manus tradita in noſtram religionem irrepſere) etiamnum obſervatus in noſtris veſtalibus virginibus, ut initiandæ cirrhos capillorum detondeant, peculiaribusq; divis voveant, velut ejurantes faſtus ſeminaria & perpetuæ caſtitatis (cuius incitamentum eſſe queat comptus capillus) obſervationem profeſſæ.* Syneſius de Calvitio: τρίχες ἀθέεις τινὲς οὖσαι τῆς ζωῆς καὶ πελκάρπια, παίγνια φύσεως ὕλης ἀτελοῦς ἐξανθήματα. *Crines quiſquiliæ & gluma animantis & putamina quædam fructuum naturæ ludibria & imperfectæ materiæ ſuffrutices.* Capillaceus à capillo factus. Apud Auguſt. lib. 22. de civit. Dei cap. 10. *Capillatio cingula: capillanazoria.* vide coma.

Capillus Veneris herba eſt ita dicta, quia capillum facit venuſtū, tanquam venere dignum. aliter *callitrichon*; quod vide Onom. Græcol. *Capillus Veneris* ἀδίαντος. vide *Adiantum*.

Capio. Scalig. ad Varr. *Capio*. Syriacè *cap* volam. *ſignificat.* כַּף Hebræis eſt *cavum, vola manus*, à curvitate. כַּף verbum eſt curvare. Sic Italicum *pigliare capere, prehendere*; ducam à pugillo. ita Græcis δράττω eſt *prehendere, capere*; & δρὰξ pugillus. Gl. Cyr. δράσσομαι *prendo, apprehendo, comprehendo, narciſcor.* δρὰξ ἡ τῆς χειρὸς *pugnus.* δράγμα *manipulum, manua, dragma.* Sed & Etymologus habet κάπτω χωρῶ, id eſt capio, ſicut locus capere dicitur. Et Heſych. κάπτοντες ἀποδεχόμενοι, ἐσθίοντες. Capere eſt aliquid ad ſe transferre, ſive non oblatum aliunde ſive oblatum. קָחַח λαμβάνειν eſt generale, Gen. 2. 15. קָבַל δέχεσθαι propriè perceptum ab alio habere. Job. 2. 10. Sed & promiſcuè aliquando uſurpantur. Auguſtinus tractatu ultimo in Joannem cis finem exponens illud; *nec ipſum arbitror mundum capere eos qui ſcribendi ſunt libros*, annotat: " Non ſpacio locorum, credendum eſt mundum capere non poſſe: quæ in eo ſcribi quomodo poſſent ſi ſcripta

Digitized by Google

non ferret? ſed capacitate legentium comprehendi non poſſent, quamvis ſalva rerum fide plerumque verba excedere videantur fidem. Quod non fit; quando aliquid quod erat obſcurum vel dubium, cauſa & ratione reddita exponitur; ſed quando id, quod apertum eſt, vel augetur vel extenuatur, nec tamen à tramite ſignificandæ veritatis erratur: quoniam ſi verba rem quæ indicatur excedunt, ut voluntas loquentis nec fallentis appareat, qui novit quouſque credatur, à quo ultrà quàm credendum eſt, vel minuitur loquendo aliquid vel augetur. Hunc loquendi modum Græco ſermone non ſolùm Græcarum, verùm etiam Latinarum literatũ magiſtri Hyperbolen vocant. Qui modus, ſicut hoc loco, ita in nonnullis aliis divinis literis invenitur, ut eſt, poſuerunt in cœlum os ſuum & verticem capilli perambulantium in delectis ſuis: & multa hujuſcemodi, quæ ſcripturis ſanctis non deſunt, ſicut alii tropi, hoc eſt, locutionum modi. Joh. 8. 37. Sermo meus non capit in vobis. ὐ χωρεῖ ἐν ὑμῖν. Syr. לְמֶלְּתִי לָא סָפְקִין אַנְתּוּן Guido: *Sermoni meo capiendo non ſufficitis.* Capit pro ἐνδέχεται. Tertulliano frequens. Sic & in veter. Interpr. Luc. 13. 33. Non capit Prophetam perire extra Jeruſalem. ὐκ ἐνδέχεται, non poteſt. Syr. לָא מִשְׁכְּחָא.

Capis, capidis gen. eſt genus ſacri vaſis apud Livium lib. 10. Et Varro lib. 4. de l. L. ait: "Menſam vinariam rotundam nominabant cylibathum, ut etiam nunc in caſtris. id videtur declinatum à Græco ἀπὸ τῆ κύλικος, qui illa capit & minores capulæ &c. Scaliger ſic legit *cilibantum* &c. à quo illa capis & minores capulæ, à capiendo. & annotat. De capidibus notum ex Feſto. Capedines aliter dicebantur & capedunculæ Ciceroni. De capedunculis vel capulis meminerat & ipſe Varro lib. 1. de vita populi Romani. [Etiamnum pocula, quæ vocant capulas ac capides, quod eſt poculi genus: item armillum, quod eſt urceoli genus vinarii.) Puto tamen capidem Græcum eſſe: quod id genus vaſis καπίδη dicatur à Græcis. κιλίβαντες Græcum eſt: ne fortè putes legendum eſſe cilibathum, ut alii. Etiam *capida, æ*, legitur. Quod Xenophon de Cyri expedit. lib. 1. habet, ἡ καπίδη δύο χοίνικας Ἀττικὰς ἐχώρει. Id Romulus Amaſæus vertit, *Capides binos Atticos chœnicas capiunt.* Ibidem habet, ſingulas farinæ capides in famæ quaternis ſiclis veniiſſe. Priſcianus lib. 6. *Capis vaſis genus eſt pontificale, diminutivum capidula.*

Capiſterium. Colum. lib. 2. de re ruſt. cap. 9. *Cùm amplior meſſis provenerit, quicquid exteretur, capiſterio expurgandum erit, & ſemper, quod propter magnitudinem ac pondus in imo ſubſederit, ad ſemen reſervandum.* Calepinus habet: *Capiſterium genus vaſis ruſtici, quod tamen (ut Georgius Merula inquit) ſcaphiſterium, σκαφὶς, meliùs dicitur.* Sed neque hoc alibi apud Latinos aut Græcos reperias: *ſcaphiſterium* dico. σκαφὶς eſt parva ſcapha, alveus. Heſychius verò habet σκαφίον πτύον, id eſt ventilabrum, quod eſt excavatum lignum. Legerem itaque, *ſcaphii miniſterio* aut *ſcaphiis ter* expurgandum. Conferatur hic locus cum altero lib. 2. cap. 10. *Cum acervus paleis granisq; miſtus in unum fuerit congeſtus, paulatim ex eo ventilabris per longius ſpatium jactetur, quo facto, palea, quæ levior eſt, citra decidit, faba, quæ longiùs emittetur, pura eò perveniet, quò ventilator eam jaculabitur.* In difficilioribus auctorum locis ſumus velut ægri conjecturis, per quas tamen, etſi errant, lector aliquid veri diſcet. Ita hîc, ſi *capiſterium* velimus retinere, poſſit exiſtimari vox Græca eſſe ex καπύω, id eſt *efflo.* Heſychius habet κάπος πνεῦμα, id eſt ventus, & καπύσσων ἐκπνέων. Et *ventilabrum* à *vento.* nomen habet per intermedium verbum *ventilo.* & καφέω eſt *ſpiro.* Vet vocab. monaſt. *Capiſterium vas, quo frumenta purgamus. à capito.*

Capiſtrum capitis vinculum, quod mulis, jumentis, bobus & cuicunque animali adhibetur, ne fugiant. Perott. *Capiſtrum à capite jumentorum dictum.* Iſid. Poteſt verò à capio dici: quia eo capitur & continetur beſtia. Habet & Heſych. καπίστριον φορβεία ὄνυ. Suidas autem habet φορβεία & φορβαιαὶ καπίστριον. Sed potiùs ducamus à κάπη. i. e. præſepe. nam & φορβειὰν ἐπιφατνιδίαν Xenophon dicit. Dum ſumebant φορβὴν, φορβειὰ imponi jumentis ſolebat. Cæterùm Gl. *Capiſtrum* vertunt φορβειὰ & κημός.

CA

Capital. Varro lib. 4. de l. Lat. *Texta faſciola, quâ capillum in capite colligerent. Dictum capital à capite, quod ſacerdotula in capite etiam nunc ſolent habere.* Feſt. *Capital facinus, quod capitis pœnâ luitur. Capital linteum quoddam, quo in ſacrificiis utebantur.* Non. *Capital dictum eſt capitis periculum.* Contractum eſt ex *capitale.* ita in genere erit, quod ad caput pertinet, ſive ſumatur pro parte corporis, ſive pro ipſa vita, quæ à capite præcipuè pendet.

Capitalis, e. Capitale dicitur, quod ad caput ſpectat. ſed variè rebus & perſonis accommodatur. *Capitalis cauſa,* in qua agitur de capite amittendo, ſive vita ſcilicet ſive dignitate. *Capitalis fraus, capitale crimen,* quod capitis amiſſionem meretur. *Capitalis pœna,* quæ eſt amiſſio ſeu jactura capitis, nempe mors, metalli coërcitio, deportatio. Ideo in Gloſſ. *Capitalis* vertitur ἀτιμοποιὸς, i. e. qui infamem reddit. *Capitalis ira* vel *inimicitia,* qua caput alicujus petitur: ut, quum quis accuſatur criminis, ob quod dignus ſit ſupplicio capitis. Apud Plaut. in Moſtell. 2. 2. *Capitalis cædes facta eſt.* alii legunt *capitalis ædes,* & exponunt, in qua capital admittitur. *Capitalis morbus* eſt graviſſimus. Ita Cicero 4. Philipp. *Capitale & peſtiferum* opponit. *Capitalis lucus, ubi, ſi quid violatum eſt capite violatoris expiatur.* Feſt. Ita autem legendum eſſe, non *lucus, caput,* monet Scaliger: qui & addit, *Ovidius capitale templum captæ Minervæ intelligit.* vide 3. Faſt. Ibidem & *capitale* exponit Ovidius *ſolers & ingenioſum:* tanquam quod capite valet. Ita & nobis ein guter kopf eſt *bonum ingenium. Capitales triumviri,* ad quos animadverſio pertinebat, ob crimina, quæ caput tangebant, ſeu ob quos de capite & vita aliquis periclitabatur. *Capitalis homo,* qui facinus capite luendum admiſit, nefarius, flagitioſus, capitis pœna dignus. *Capitalis, aſtutus, verſutus, ſuperbus.* Capitale, *frontale,* κεφαλόδεσμος. Gl. Cyr.

Capitale caput pecunia. Papias. Gloſſ. Cyr. κεφάλαιον ἐπὶ δανείου *ſors.*

Capitaneus; qui dignitatem habet, ob quam caput aliquorum ſubjectorum eſt, quibus præeſt, ſicut caput reliquo corpori. Ita *capitanei regni* ſunt duces, comites, marchiones: *Capitanei urbium* præfecti eis. vide lex. jurid. Et Græci in ſuum uſum tranſtulerunt, quibus capitaneus eſt καπετάνις, καπιτάνιος ſive καπετάνος. καπετανίκιον capitaneatus.

Capitarium æs, quod capi poteſt. Ita Feſt. Scaliger autem docet, legendum eſſe: *Capitarium æs, quod caput eſt. Ait, capitarium æs, id eſt ſortem, capitarium vocari, quia caput ſit uſuræ. Græci* ἀρχαῖον. *Ego tamen malo, capitarium æs eſſe, quod capite penditur. aliud enim ex cenſu petebatur.* Ita Feſtus alibi docet, *tributorum collationem eſſe aliam in capite, aliam ex cenſu.*

Capitatio eſt ſpecies tributi, quod pro capite, id eſt, perſona penditur, ſeu capite humano. & pro jugo jumentorum, quod jugorum capitatio, Græcè ζυγοκέφαλον, nempe pro numero jugorum & capitum brutorum, quæ quis poſſidebat. vide lex. jurid. Græci etiam ſuum fecerunt καπιτατίων. Juſtin. Novell. 8.

Capiteiorſum eſt capite deorſum pendente, κατωκάρα. vide *catomum.*

Capitilavium Iſid. lib. 6. cap. 18. "Dies palmarum ideo dicitur, quia in eo Dominus & ſalvator noſter, ſicut propheta cecinit, Hieruſalem tendens aſello ſediſſe perhibetur. Tunc gradiens cum ramis palmarum multitudo plebium obviam ei clamaverunt, Oſanna, benedictus, qui venit in nomine Domini rex Iſraël. Vulgus autem ideo diem hunc capitilavium vocant: quia tunc motis eſt lavandi capita infantium qui ungendi ſunt: ne obſervatione quadrageſimæ ſordidata ad unctionem accederent. Hoc autem die ſymbolum confitentibus traditur propter confinem dominicæ paſchæ ſolennitatem: ut, qui jam ad Dei gratiam percipiendam feſtinant, fidem, quam confitentur, agnoſcant.

Capitium. Varr. lib. 4. de l. Lat. *Capitium ab eo, quòd capit pectus, id eſt, ut antiqui dicebant, indutu comprehendit.* in quem locum Scaliger ſcribit: *Idem de vita populi Rom. lib. 4. (Neque id ab orbita matrum familias inſtituti, quòd ea pectore ac lacertis erant apertis, nec capitia habebant.) Planè hîc capitia pectori tegendo non capiti, ut voluit Nonius: videturque eſſe, quem Græci μασχαλιστῆρα vocabant.* Sic ille. Julius

Scalig.

Scalig. poët. lib. 1. cap. 16. *Capitium in virginibus, quia pectus caperet, non capitis tegmen, ut ſcribunt recentiores.* Capitium verò etiam legitur in v. L. bibliorum Exod. 28. 32. de tunica ſuperhumerali: *in cuius medio ſupra erit capitium.* Hebr. eſt פִּי־רֹאשׁוֹ *os capitii eius.* intelligitur foramen, per quod caput traducatur. LXX. habent περιςόμιον. Jun. vertit *os* traducendo *capiti.* Recurrit vox Exod. 39. 23. *capitium pallij.* Alii vertunt *foramen.* Job. 30. 18. *Capitio tunicæ ſuccinxerunt me.* Vatabl. & Jun. *ſicut ora tunicæ meæ cingit me.* His itaque locis capitium eſt βρογχωτὴρ, ut Joſephus vocat, h. e. apertura illa veſtis, per quam collum inſeritur.

Capito, qui magno eſt capite. Dicitur à capite, ſicut *labeo* à labio, *fronto* à fronte. Et hinc piſcis, qui *cephalus fluvialis*, à grandi capite. item *capito* vocatur durus homo, tanquam qui totus ſit caput; quæ eſt durior pars corporis. Gloſſ. *Capito* κεφάλων. Onom. Græcol. *Capitones* ἀτέραμνοι.

Capitolium. Varr. lib. 4. de l. L. " Capitolium dictum quòd hîc, cùm fundamenta foderentur ædis Jovis, caput humanum inventum dicitur. Hic mons antè Tarpeius dictus, à virgine Veſtali Tarpeja, quæ ibi ab Sabineis necata armeis & ſepulta. eius nominis monumentum relictum, quòd etiam nunc eius rupes Tarpeium appellatur ſaxum. At Scaliger ad Varr. Capitolium, ita vocabant, quam Græci ἄκραν, quòd eſſet κορυφὴ τῆς πόλεως. at fabula capitis inventi excogitata ad gentis nobilitatem. Capitolium ergo Latina vox, ut Pergamum in Phrygia. Sed Arnobius lib. 6. ſcribit: Regnatoris populi Capitolio, quis eſt hominum, qui ignoret, Toli eſſe ſepulcrum Vulcentani? Quis eſt, inquam, qui non ſciat, ex fundaminum ſedibus caput hominis evolutum non ante plurimum temporis aut ſolum ſine partibus cæteris (hoc enim quidam ferunt) aut cum membris omnibus humationis officia ſortitum? &c. Nec erubuit civitas maxima & numinum cunctorum cultrix, cùm vocabulum templo daret, ex Toli capite Capitolium, quàm ex nomine Jovio nuncupare. vide & *Capitulum.*

Capitularii τοῖς ἀςραγαλίσκοις τῶ χάρτε, i. e. taxillis chartæ. An quibus capita & membra librorum ſignarentur? Aliter *capitularii* dicuntur capitum exactores κεφαλαιωταὶ, λειτυργοί.

Capitulum propriè eſt parvum caput. Eſt verò etiam locus, ubi congregantur monachi, canonici & omnino, qui capitulares dicuntur. quia ibi capita religioſorum, h. e. primores eccleſiaſtici conſident. Catholicon: *Capitulum 1. parvum caput. 2. ille parvus locus, in quem conveniunt clauſtrales. 3. illa congregatio clauſtralium. 4. aliqua diſtinctio brevis in quolibet libro, unde verſus: Diſtinguit, minuit locat & collectio fertur.* Idem *Capitula librorum dicta, quod breviter capiant & contineant aliquam ſententiam, ſive quaſi caput & titulus majoris ſcripti. Unde Capitulum Clericorum dictum, quod capitula ibi exponantur. Capitulo* capitulis diſtinguo. Græcis eſt κεφαλαιόω. Papias: *Capitulum brevis multorum complexio, ſic dictum, quod breviter capiat totam ſummam, ſive quod quaſi alterius ſententiæ caput. Recapitulo*, iterum capitulo, reſumo: ſub unum caput redigo, prædicta in memoriam revoco, impleo, inſtauro. Uſurpatur ut Græcum ἀνακεφαλαιῶ. Crebrò apud Irenæum *recapitulare & recapitulari*, etiam ut deponens, pro voce media ἀνακεφαλαιῶμαι lib. 3. 32. *Antiquam plaſmationem in ſe recapitulatus eſt.* Ibid. *non, ut alia plaſmatio fieret, neq; alia eſſet plaſmatio, quæ ſalvaretur, ſed eadem ipſa recapitularetur ſervatâ ſimilitudine.* vide & cap. 32. 33. Hebr. 8. *Capitulum autem ſuper ea, quæ dicuntur.* Græcè eſt κεφάλαιον. δὲ ἐπὶ τοῖς λεγομένοις. Beza. Cæterùm eorum, quæ dicimus, hæc ſumma eſt. Syr. רִישָׁא דֵּין דְּכֻלְּהוֹן id eſt, caput verò omnium. Arab. חסאן רייס הוא אלאשיא כלהא id eſt. *Deinde caput hoc rerum omnium.* Sed quia non ſumma, ſed pars quædam princeps ſacerdotii exprimitur, velim *caput.* Haymo capitolium dicit in comm. ad Pſ. 68. *In celebribus locis eorum, ut in templo & ſynagoga & capitolio non ſit aliquis eorum, qui inhabitet.* Italicum eſt *capitolo.* Uſurpatur verò etiam vox pro ipſis canonicis congregatis, ſeu collegio. Locus frequenter pro locato dicitur. vide & *cappa.*

Caplum funis. Gl. veter. & Papias. *Caplum funis, à capiendo dictum.* Iſid. l. 20. c. 16. *Capulum funis à capiendo, quòd eo indomita jumenta comprehendantur.*

Capnias, καπνίας, gemma à fumi colore dicta. καπνὸς eſt fumus.

Capnomantia, καπνομαντία divinatio ex diviſione fumi, qui è ture accenſo in ara emanabat. μάντις eſt vates, μαντεύομαι divino.

Cappa eſt cuculio, pilei genus. Iſidorus lib. 19. cap. 31. *Capitulum eſt, quod vulgò capitulare dicunt. Idem & cappa, vel quod duos apices, ut cappa litera, habeat, vel quia capitis ornamentum eſt.* Germanis eſt kappe / Italis *cappa.* Gallis & Anglis *cappe.* Non autem tantùm eſt pro capitis tegmine, ſed etiam pro pallio, habente annexum cucullum. & ſimpliciter nobis kappe aliquando eſt pallium. Italis *capo* eſt caput, ut Saxon. kop. Poſterioribus Græcis κατάσιον ſive καππάσιον eſt *cuculio*: à *cappa* illo vocabulo, quod expoſuimus. Iisdem etiam κάππα. vide Gloſſ. Græcob. Meurſ. Heſych. etiam habet καππάτια γυναικεῖα ἱμάτια. *Cappatus, a, um*, eſt cappa indutus.

Cappas pro marinis equis habet. Feſtus. Sed rectiùs *campæ* dicuntur.

Capparis, κάππαρις eſt aculeatus frutex: cuius fructus idem nomen habet. Arabibus כבר ſunt *cappares.* His autem כָּבַר eſt *creſcere, invaleſcere.* Fortè, quia eſt validioris ligni, & vim habet ad lienis jecoriſque amoliendas obſtructiones. Iſid. lib. 17. cap. 10. *Capparis à Græcis nomen ſumſiſſe videtur, quòd habeat rotunda in ſummitatibus ſeminum capitella.* Sed hoc eſt ad caput reſpicere. In Aruch ſcribitur קַפְּרִיס. Gal. l. 2. de alim fac. *In Cypro capparis plurima provenit.* Et ab eo loco nomen initio frutex hic videtur accepiſſe. Palladius etiam habet *cappar.* Sed quid illud Eccl. 12. v. 5. in LXX. interp. διασκεδασθῇ ἡ κάππαρις, aliter κάππαρις & in Hier. *Diſſipabitur capparis.* in Hebr. eſt הָאֲבִיּוֹנָה id eſt *concupiſcentia.* Quia de amygdalo anteceſſit, viſum fuit eis vertere *capparim.* Ipſe autem in commentario ait: " In eo, ubi nos habemus capparim, in Hebræo habet abiona, quod & ipſum ambiguum eſt, interpretaturq; amor, deſiderium, concupiſcentia: vel capparis ſignificatur, quòd ſenum libido frigeſcat & organo coitus diſſipentur. nempe per metaphoram de membris hominis, eccleſiaſtæ ſermo eſt: quòd, cùm ſenectus advenerit, capillus incanuerit, tumuerint pedes, libido refrixerit, & homo morte fuerit diſſolutus, tunc revertetur in terram ſuam &c. Schindl. in lex. ait: LXX. & *Hieronymus* legerunt אֲבִיּוֹנָה, *cuius plur. in uſu eſt Rabbinis* אֲבִיּוֹנוֹת *bacca capparis, quæ tum cibi appetitum irritant: tum etiam, juxta Avicennam, inſtigant venerem.* Chal. paraphraſis pro Hebræo *abionáh* habet מִשְׁכְּבָא id eſt *concubitum.* De Symmachi verſione Hieronymus hæc habet: *Symmachus neſcio quid in hoc loco ſentiens multò aliter interpretatus eſt. Ait enim: ſuper hæc etiam de excelſo videbunt: & terror erit in via & obdormient vigilantes & diſſolvetur ſpiritus fortitudo.* Hæc autem verba ex Symmacho referuntur, in notis ad LXX. interpret. edition. διαλυθῇ ἡ ἐπίπονος, quod ſenſum non habet. τὸ ἐπίπονον eſſet *ærumna, calamitas*: quaſi reſpectum ſit ad אֲבוֹי *heu*, & inde duxerit vocem אביונה. Sed Hieronymus legit, opinor, ἐπίπνοος, neque ſic tamen ſenſus aliquis exhibetur. ἐπίπνοος eſt *afflatus*, ſed adjectivè: ἐπίπνοια ſubſtantivè *inſtinctus.* Hæc ſufficere poſſint de iſta *cappare*: quæ tamen nos monet de voce καπυειςὴς. Strabo lib. 17. de κατοικίᾳ quodam in Canopica foſſa loquens, ait, eam habere διαίτας καὶ ἀπόψεις τοῖς καπυείζειν βυλομένοις καὶ ἀνδράσι καὶ γυναιξίν. Interpres vertit: *Conclavia habet & loca, ubi capyriis initiantur & viri & mulieres.* Caſaubonus διαίτας & ἀπόψεις exponit *locos ad comeſſandum & genio indulgendum accommodatos, procul ab hominum conſpectu ſummotos. Legebatur*, inquit, καπυείοις *ineptiſſimè.* καπυείζειν *eſt gulæ indulgere & ventri ſervire*: unde dicti καπυειςαὶ lib. 14. τρυφητῶν δ' ὄντων ἀνθρώπων καὶ καπυειςῶν ἔχυσα ψαλτρίας πολλάς. Joſeph. Sca. in 4. Varr. *Qui vibrabant capillos, homines molles & effœminatos vocat Strabo* καπυειςάς.

Caprea. Varr. lib. 14. de l. L. *Caprea à ſimilitudine quadam capræ.* Eſt enim ſilveſtris capra: unde capreoli dicti. Perott. Et

Digitized by Google

Virg. 4. Æn. *fera capra.* Etiam de vite legitur apud Varr. lib. 1. de re ruſt. cap. 31. *Vitem minorem vocant flagellum, majorem etiam, unde uvæ naſcuntur, palmam. Ex altera parte caprea dicta, quòd parit capreolum. Is eſt coliculus viteus, intortus ut cincinnus. Is enim vites ut teneat, ſerpit ad locum capiundum. ex quo à capiendo capreolus dictus.* Scaliger ex veteri lectione ſic: *Ex altera parte parit capreolum. Is eſt coliculus viteus intortus, ut cincinnus. Is enim vitis.* Id ſic exponit. *Is enim vitis eſt cincinnus. Sequitur,* inquit, [*quibus teneat id, qua ſerpit ad locum capiendum.*] ἐναλλαγὴ *generis, ut alibi. Porrò capreolum dictum à capiendo, non magis mihi perſuadebit Varro, quàm alia pleraq; ab ipſo perperam* ἐτυμολογούμενα. *nam laſcivia quadam propter teneritudinem ita dictus eſt: ut Græci novellos ramos vocant* μόσχους. *Eadem laſcivia palmitem emeritum multiſq; annis induratum draconem vocarunt: ſive à ſquamoſa & aſpero cortice, qualis eſt draconum cutis, ſeu à longitudine anguinea. Sanè Græci, quicquid novellum, vocant* μόσχον: *ut Homerus* μόσχοισι λύγοισι. *Latini idem retinuerunt. nam ab eo manifeſtò dictum eſt moſtum, ſeu, ut nunc ſcribitur, muſtum: ut muſta poma, muſta ætas* Nævio, *muſtum vinum. nam, ut ab* ὄρχος *hortus, ſic à* μόσχος *muſtus: quia* χ *in* τ *& viciſſim mutatio eſt: ut Tarentini* ὄρνιχας *dicunt, quod alii* ὄρνιθας. Ergo *caprea* in hac ſignificatione vitis alienum cenſet Scaliger. Sed videtur tamen idonea ratio eſſe, ut, ſicut coliculus vitis dicitur capreolus, ita illud, unde ſurgit, vocetur caprea, velut parens. Cæterùm caprea eſt tanquam fœmininum à *capreus.* Sed *capreum* pro dorcade mare nuſquam legimus. vet. vocabul. monaſt. habet: *Capreus ſilveſtris caper. Caprei & capreæ dicuntur dorcades & etiam ibices.* Sed onom. Græcol. habet *capreus, caprinus* αἰγεῖος, nempe adjectivè. De *capreis* in ſcripturis ſanctis aliquoties legitur. ut Deut. 12. 14. 15. capit. 2. Sam. 2. 1. Reg. 4. imprimis autem in Cantico canticorum, in quo, ob pulchritudinem, in materia ſancti amors, caprea uſurpatur; & velocitas eius commendatur 1. Chron. 12. 8. Hebræis *capreolus* mas eſt צְבִי fœminum צְבִיָּה. Chald. טְבִי, טַבְּיָת, unde nomen mulieri Act. 9. *Tabbitha* à formoſitate. Eſt enim צְבָא comprobare, eligere, Chald. & Syr. vide *Dorcas.*

Capreolus, ut Priſcianus ait lib. 3. videtur à *nominativo* (lego *primitivo*) *capreus eſſe. cuius fœmininum in uſu eſt caprea. Nam capra ex capro fit, ex quibus capellus & capella fiunt diminutiva.* Eſt autem capreolus ſilveſtris caper. Fœminina terminatione legitur in Gloſſariis, *Capreola* δορκάς. item *Dama, capriola* δορκάς. Geſn. *Caprea, capreolas, dorcas, tria nomina animal unum denotant. Capreolus* autem transfertur & ad alia ſignificanda: quæ ſimilia ſunt capreolis parte aliqua figuræ. Ita Colum. lib. 11. cap. 3. de aſparago ait: *Vere deinde priuſquam cœperit germinare, capreolis, quod genus bicornis ferramenti eſt, terra commoveatur.* Dum bicorne ferramentum dicit, innuit, qua in re ſit ſimile capreolis. *Ego,* inquit Geſnerus, *huic inſtrumento nomen poſitum crediderim, vel quòd capreoli cornua repræſentet; vel à ſimilitudine ad vitium capreolos, qui bifurcati ſimpliciter ſunt, nec dum in ſe retorquentur.* Ita & ipſe malim à figura erectorum cornuum utroſque illos capreolos dici: etſi ad nomen *caprea* aliam rationem ex Scaligero annotaverimus. Poſſet etiam dici, capreolorum uſum eſſe, ut vitis ſcandere poſſit ſurſum. Caproli autem & capræ amant ſcandere celſa loca. Hadrianus Jun. in Nomenclatore: *ſarculum, capreolus,* σκαλίς, σκαλιστήριον, jäte hawe. Item: *Capreolus,* Varr. *clavicula* Cic. *viticula* Plin. *crinis.* Sid. *annulus vitis* Aureliano, ἕλιξ, gablen an weinreben. Sed vitium capreolos à cornuum ramulis inflexis, ad aliquid retinendum aptis, duco: unde *intortos cincinnos* Varro dicebat: ſicut & à Græcis ἕλικες vocantur à circumagendo & involvendo, quod eſt ἑλίσσειν. Vitruvius lib. 4. cap. 2. ubi de ornamentis columnarum agit, *tranſtra, capreolos, columen & cantherios* dicit. Philander ſic exponit: *Trabes ſuſtinentes capreolos, dicuntur tranſtra. Columnæ propriè acceptæ ſunt arrectaria, quæ columen, id eſt, ſummum faſtigii percurrens tignum ſuſtinent: innituntur verò tranſtris, id eſt, tranſverſis trabibus: habent & capreolos, hoc eſt proclinata hinc atque hinc ligna, quæ cantherios ſuſtinent.* Ergo & hi capreoli nomen habent à cornuta quadam flexura. Junius in Nomencl. & alium uſum vocis notat: *Capreolus,* inquit, *exterior auriculæ ambitus, ut interior ſcapha,* ἕλιξ *Rufo,* κοχλία Poll. & *ſcapha* ἀνθέλιξ Rufo, σκάφος Poll. ſimiliter à curvatura in modum corniculi. In Gloſſis Iſidori etiam habetur: *Caprioli botriones, latices:* quia nempe capriolis ſuſtinentur. Nam alioqui caprioli (meliùs capreoli) aliud ſunt: ut ipſe quoque eos deſcribit lib. 17. cap. 5. *Caprioli,* inquit, *dicti, quòd capiant arbores. Sunt enim cincinni vel uncinuli, quibus ſe innectere vites & ſuſpendere ſolent arboribus: quo adminiculo freti palmites ventos ac turbines ſuſtinere queant & ſine lapſu pediculorum fructus ſuos ſuſtineant & ſe vaga proceritate diffundant.* Turnebus lib. 2. cap. 4. *Capreoli, qui à Græcis* συγκύπται *appellantur, tigilla ſunt faſtigata & in columellam ſuis capitibus nitentia, eámque hinc inde firmantia, ne nutet aut vacillet.*

Capricornus Latinis dicitur, ut Græcis αἰγόκερως; quia ſcilicet caper cornutus. Iſid. lib. 3. cap. 70. *Capricorni figuram ideo inter ſidera finxerunt propter capram Iovis nutricem: cuius poſteriorem partem corporis in effigiem piſcis ideo finxerunt, ut pluvias eiuſdem temporis deſignarent, quas ſolet idem menſis plerunque in extremis habere.* nempe cauda eius in effigi piſcis formatur.

Capricialis, caprifico, vide poſt *caprificus.*

Caprificus, ἐρινεός, *Plutarcho* ὄλυνθος *& Meſſeniorum lingua* τράγος, *teſte Pauſania;* συκῆ ἀγρία. Jun. in Nom. *Eſt ficus ſilveſtris generis, longè validior, quàm ficus nodoſior, vivacior & habet vires efficaciores.* Gorr. Appellationis igitur ratio eſt à Græcis, ſive, ob eam partem vocis, quæ à capro eſt, fœtidam ſive ſterilem ficum velimus interpretari. *Caper* enim & *capra* & *hircus* aliquando fœtorem ſignificant; nominatim eum, qui eſt ſub alis. Fœtet enim hircus, cùm libidine tentatur. Fœtidum pro inutili dici poteſt. vide Labruſca. Hircus quoque, quum pingueſcit, fit ſterilis ſeu minùs fœcundus: unde & vires τραγᾶν dicuntur, quum fructu carentes fronde luxuriant. Ariſt. l. 5. de gener. anim. ca. 18. & Theophr. de cauſ. plant. l. 1. cap. 5. & l. 4. cap. 16. & 5. 15. Heſych. τραγᾶν ἀκαρπεῖν Et Arabes caprificum ſimiliter nominant דִּכְּרָה Chald. דְּכַר eſt caper. Caprificus etiam ſcindit ſepulcra, in eo ſolo, ubi naſcitur: atque ita fœtoris cauſa eſt. Mart. *Marmora Meſſalæ findit caprificus.* vide & Juven. ſat. 10. Hinc *veteres optabant caprificos ſepulcris eorum, quos oderant.* Turneb. lib. 23. 6. unde Prop. el. 5.

Vrgeat hanc ſupra vis, caprifice, tua.

Sed & arietina cornua circa radices arboris obruta ſunt inter modos caprificandi. vide For. Rom. Iſid. lib. 17. cap. 7. *Caprificus appellata, eò quod parietes, quibus innaſcitur, carpitur. Rumpit enim & prodit è latebris, quibus concepta eſt. alii putant caprificum dictam, quòd ficus arbor eius remedio fœcundetur.* obſcurè, &, ut videtur, corruptè. Perottus: *Caprificus non à capris ſed à carpendo vocitata eſt, quòd parietes & muros carpat. eſt enim è ſilveſtri genere ficus, nunquam matureſcens, quæ ferè ruptis ſaxis aut parietibus ſolet erumpere.* Sed hoc eſt rejicere verum & falſum probare etymon. Rem ita deſcribit Plinius lib. 15. cap. 19. *Caprificus vocatur è ſylveſtri genere ficus nunquam matureſcens, ſed, quod ipſa non habet, aliis tribuens: quoniam eſt naturalis cauſarum tranſitus atque è putreſcentibus identidem generatur aliquid. ergo culices parit. Hi fraudati alimento in matre, putri eius tabe, ad cognatam volant, morſuq; ficorum crebro, hoc eſt, avidiore paſtu aperientes ora* (aliter legitur *coria*) *earum atque ita penetrantes intus ſolem primo ſecum inducunt cerealeſq; auras immittunt foribus apertis. mox lacteum humorem. hoc eſt infantium cibi abſumunt.* Ita *ficus ſola ex omnium arborum fœtu maturitatis cauſa medicatur:* ut ait lib. 16. c. 27. Perſius caprificum metaphoricè in ſignificatione vitii uſurpavit ſat. 1.

——— ——— *quæ ſimul intus*
Innata eſt, rupto jecore exierit caprificus.

Sterilem, inutilem & inſinceram ſeu tabidam doctrinâ intelligit, quæ rupto corde aut jecore prodit, ut è parietinis caprificus, cuius fructus (ἐρινεὸν) qualis ſit, ex Plinio recitavimus. *Sterilis ficus* à

Digitized by Google

Juvenale dicitur ſat. 10. Dicitur *caprificus* i, & *ûs* genitivo. vide Theophr. lib. 2. c. 9. Theod. Priſc. l. 1.

Vtimur & caprificus in aqua decoctas.

Caprificialis dies Vulcano ſacer. Plin. lib. 11. c. 15. Eſt dies ab exortu caniculæ. Legitur ibi aliter *caprifici dies*. Perott. *A caprifici appellati ſunt caniculares dies, quòd eo ferè tempore mulieres Romanæ liberæ ſimul atque ancillæ ſub arbore caprifico ſacra faciebant.*

Caprifico. Caprificare eſt admotis culicibus è caprifico genitis in ficubus lacteum humorem depaſcere atque ita ad maturitatem eas perducere. ἐρινάζειν. Pall. lib. 7. cap. 5. *Nunc caprificandæ ſunt arbores fici.* Plin. l. 16. c. 27. *Fici caprificantur,* hoc eſt curantur caprificorum culicibus, qui ficarii culices dicuntur, quia *naſcuntur ex putreſcentibus pomorum caprifici granis, cujus indicium afferunt, quòd, poſtquam evolaverunt, grana ficubus nulla penitus inſunt. evolant, magna ex parte pedem aut pennam relinquenetes in pomo.* ut eſt apud Theophr. lib. 2. hiſtor. Plaut. c. 9. vide etiam Scalig. in 1. Theophr. de plant. p. 264. Turneb. lib. 24. 8. *Culices vocantur* ψῆνες: *unde* ἐψηνισμένη *id eſt caprificata mulier, quæ propè exactis menſibus vicina eſt partui & inciens. &* ἐψηνισμένοι, *id eſt culices paſſi, & caprificati à Græcis appellantur pathici, ut è notiſſimo conſtat verſu:*

οὐδεὶς κομήτης ὅστις οὐ ψηνίζεται.

id eſt, nullus comatus, qui non caprificatur. Videndum, an culices, quidam velut admiſſarii capri, appellari poſſint, & inde nomen ſit caprificis; tanquam quæ capros gignant ad fœturam aliarum ficuum abſolvendam.

Caprifolium officinis herba, quæ *periclymenon* aliter, Lobel. adverſ. ait, quòd folia ſint *extremis flexibus capreolata.*

Caprigenus αἰγογενής. Onom. Græcol. qui ſcilicet ex capra eſt genitus.

Caprimulgus, qui capram mulget. Dicitur, ſicut Græcis αἰγοθήλας, quæ eſt avis hoc nomine. Plin. lib. 10. cap. 40. *Caprimulgi intrant paſtorum ſtabula caprarumque uberibus advolant ſuctum propter lactis: qua injuria uber emoritur, capriſque cæcitas, quas ita mulſere, oboritur.*

Capriolus legitur etiam pro *capreolus*. Et ſic Gloſſ. Græcol. καπρίολος τὸ ἔρεισμα τῆς στέγης *furcilla*, à capreolorum cornibus, lecti fulcrum.

Capronæ equorum jubæ in frontem devexæ, dictæ quaſi à capite pronæ. Feſt. Generalius Nonius, *Capronæ dicuntur comæ, quæ ante frontem ſunt, quaſi à capite pronæ. Lucilius, ſat. l. 7.*

Aptari caput atque comas fluitare capronas
Altas frontibus immiſſas, ut mos fuit olim.

Apul. in flor. *caproneas* dicit. Aliter dicuntur *antiæ, anteventuli, propenduli crines*. putem potiùs *capronas* dici pilos, qui in frontem caprorum pendent: & inde per ſimilitudinem ad homines traduci. Tamen Perotto id non placet, qui ait: *Capronæ non à capris dictæ ſunt, ſed à capite, quaſi à capite pronæ.* Sed ſimplicius eſſet tantum à capite: aut à caperando, quod capronæ quaſi caperent frontem.

Capunculum vas fictile Feſt. à capio, ut videtur: vel à capri forma. Gothof. annotat. ad Feſt. *Capedunculum vel potiùs capeduncula.* al leg. *capunculum.*

Capſa ciſta. Feſt. *Capſa à Græco appellantur. Has illi* κάμπτρας *dicunt.* aliter legitur κάμψας. vide ſuprà *campſa*. Suidas habet: κάψα κίστη καὶ θήκη. Etymologus derivat à κάμπτω, quòd ex lignis inflexis fiat non malè. Si κάπτω, quod vult etymologus, eſt χωρῶ capio: inde adhuc melius. Sed ſic quoque à *capio*. *Capſit prehenderit*, hoc eſt ceperit, veteres dicebant, ut Feſtus habet. Sic *capſo cepero*. Sed κάπτω eſt ita capio, ut capi cibus aut potus dicitur, & inde καψιδρώτιον ſudarium, quòd devoret id eſt imbibat ſudorem. vetus Lexicon, quod Henricus Stephani habuit, κάψα παρὰ τὸ κάπτω τὸ ἐσθίω, ἡ χωρητικὴ οὖσα τῶν ἐντιθεμένων αὐτῇ. Hinc eſt diminutivum *capſella*. Legitur in v. 1. Bibl. 1. Sam. 6. v. 8. 11. 15. ubi Hebr. אַרְגָּז, Græci LXX. θέμα. Chald. תֵּיבוּתָא Symm. λαρνάκιον, Uſurpant & Chaldæi קוּפְסָא pro capſa, inde קַפְסָא repoſitorium, A capſa eſt Italic. *Caſſa*, Hiſpanie. *caxa*, Anglic. *caſe.*

Capſaces vaſculum Gloſſ. Arabicol. Græcis eſt καμψάκης prim. declin. Legitur in LXX. interp. 1. Reg. 17. v. 12. 14. & 19. 6. pro Hebr. צַפַּחַת, quod etiam exponitur φακὸς lenticula; pro vaſe, quo continetur aqua vel oleum, quod ſcyphus, lecythus aliter. Targ. ſimpliciter מָנָא id eſt *vas*. Cypr. de eleemoſ. *Hæc dicit Dominus: Fidelia farris non deficiet & capſaces olei non minuetur.* Eſt verſus biblicus 1. Reg. 17. 14. ubi LXX. ὁ καμψάκης τοῦ ἐλαίου οὐκ ἐλαττονήσει. Hier. *nec lecythus olei minuetur*. Eſt à κάμψα aut κάψα capſa.

Capſarius, qui capſas facit. Sed eſt etiam, qui capſas portat, in quibus libri: qui portat libros ad ſcholas: item, qui veſtimenta in balneis ſervat, tanquam capſis præfectus.

Capſoldum Alciatus lib. 1. parerg. cap. 45. *Salicetus dum capſoldum de ſtipendiis juris Profeſſorum deduci non poſſe docuit, ſicut nec de eleemoſynis, non abſimilem collybro deductionem intellexit: ſic à vulgo confictam, quia de ſolido id eſt integro carpatur.*

Capſus. Vitruv. lib. 10. c. 14. *Ad capſum rhedæ loculamentum firmiter figatur, habens tympanum verſatile in cultro collocatum & in axiculo concluſum.* Philand. *Capſum à capiendo dicta eſt hoc loco rhedæ pars, ubi, qui vectantur, ſedent.* Iſid. lib. 20. c. 12. *Capſus carruca undique contecta, quaſi capſa.*

Captentula captio Gloſſ. Iſid. à capio.

Capto capere deſidero. vide *prenſo*.

Captus, I. actio capientis. Val. Max. lib. 3. In *captu bonorum ſuorum tibi ipſi pondus examinandum relinquit, ut quantum ſubire animo ſubſtinueris, tantum tecum conferas.* II. Comprehenſio, intellectio: & hinc III. facultas, ipſa cognoſcendi: λογισμός. IV. facultas & conditio ſeu ſors, quantum quiſque caput. ita *pro captu meo* eſt ὅσον δυνατόν μοι & ὡς ἐφικτόν μοι, ὅσον χωρεῖ ἡ ἐμὴ διάνοια. *Captus* qui eſt quaſi captus, & impos ſui regendi, ut captus mente, oculis. *Captare auram*, Xenophon. θηρεύειν αὔρας.

Captura deceptio vel locus piſcoſus: & ubi ſedet actuarius, qui balneare exigit. Gloſſ. Iſid. planum eſt à capiendo dici.

Capua. vide *capus*.

Capula. Varr. lib. 4. *Capulæ à capiendo, quòd anſata, ut prehendi poſſint, id eſt capi.* vide capis. Hinc *capulare* eſt capulis deplere: & capulator, qui hoc facit. vide Caton. de re ruſt. cap. 67. & colum. l. 12. c. 50.

Capularis, vide poſt *capulus*.

Capulica. Gellius lib. 10. cap. 25. refert inter navigia. *fortè*, ut p. Moſellanus ait, ſic *appellata, quòd ad ſimilitudinem capulorum ſint facta. Sunt autem capula capaciſſima quædam genera poculorum.* Sed capula vas eſt.

Capulum & manubrium gladii vocatur, & id, quo mortui efferuntur. utrumque à capiendo dictum. Sanè à capulo fit capularis. Feſt. *Capulum dicitur, quicquid aliquam rem intra ſe capit. nam ſarcophagum, id eſt ſepulcrum, capulum veteres dici volunt, quòd corpora capiat.* Non. *Capulus vocatur, vel quia caput eſt gladii, vel quia ibi capitur, ut teneatur.* Iſid. lib. 18. cap. 6. idem lib. 20. cap. 11. *Capulus dicitur, quòd ſuper capita hominum feratur.* Sed *capulus* eſt à capio, ut λαβὴ à λαμβάνω. Ita Jud. 3. 22. Affine tamen eſt Græcum κώπη. Jud. 3. 16. aliené *capulus* ponitur.

Capularem nominari volunt ſenem jam morti contiguum, & reos capulares dicebant, qui capulo digni fuerunt. Non. *Capularis ſenex, id eſt vicinus capulo.* Iſid. lib. 20. c. 11.

Capus & capo. Varr. de re ruſt. lib. 3. cap. 9. *Fœmina gallinæ: mares galli: capi ſemimares, quòd ſunt caſtrati. Gallos caſtrant, ut ſint capi, candenti ferro inurentes ad infima crura, uſque dum rumpatur. at, quod exſtat ulcus, oblinunt figlina creta.* Iſid. lib. 12. c. 7. *Capus Itala lingua dicitur à capiendo. Hunc noſtri falconem vocant, eò quòd incurvis digitis ſit.* Feſt. *Capuam in Campania quidam à Capy appellatum ferunt. quem à pede introrſus curvato nominatum antiqui noſtri falconem vocant, alii à planitie regionis.* Scaliger in eum locum, *Sanè*, inquit, *Capys Græcum vel Tarentinum videtur, Latine expreſſum per falconem. Nam* κάπυς παρὰ τὸ κάπτειν ἤγουν κάμπτειν, *quòd incurvos habeat pedes, unde & capus dictus* κατ᾽ ἐξοχήν, *ut* ὄρνις *gallina,* κατ᾽ ἐξοχήν, *& multa alia ejuſmodi. ut & unus tantum ex genere accipitrum vocatus falco, non omnes accipitres, quamvis omnes ſint* γαμψώνυχοι. *Hoc enim ſignificat falco.* Gloſſ. Græcol. κάπων *gallus caſtratus*. Dicitur etiam apud medii ævi ſcriptores pro eunucho. vide Gloſſ. Græcob. Meurſ.

Caput *ex Græco dictum, quod illi interdum κάρα dicunt.* Feſt. Sed hoc nimis longè abeſt. Perott. *Caput idcirco ita appellatum Varro exiſtimat, quòd inde initium capiant ſenſus & nervi. in ſummo enim à natura collocatum eſt, ut in quo futurum erat regimen totius animalis. alij à Græco deductum volunt, hoc eſt ἀπὸ τῆς κεφαλῆς, quod caput ſignificat, vel ἀπὸ τῆς κάρας ejusdem ſignificationis.* Sed malo ducere ab Hebr. כפה *curvare*, inclinare. Eſt enim globoſum & aptum ut inflecti & converti queat. Syris כְּפָא inclinare. כפא *caſa* Arab. *collum, cervix.* & inde quoque eſt κύπτειν caput inclinare, κύβη caput, κυβιςᾶν in caput ſe conjicere, κύβηβ@ ὁ καταχύψας. Sic & Hebræis גֻּלְגֹּלֶת *cranium, caput.* Ita quoque illud pſal. 40. v. 7. *megillah* LXX. verterunt κεφαλίς: ſicut Ezech. 2. 9. Similiter Polonis *caput* glowa q. globoſum. In divinis literis uſurpatur, ut & in profanis, pro ſumma animalis parte, pro principatu, dominatu, principio &s. ראש LXX. vertunt κεφαλὴν, κεφάλιον, & τὴν κόμην τῆς κεφαλῆς Job. 1. 20. & τράχηλον Eſa. 58. 5. alias ἀρχὴν, κορυφὴν, ἄκρον &s. *Caput* aliquando pro homine & perſona dicitur: ut *Caput liberum* homo liber. Hoc ſenſu & Hebr. גֻּלְגֹּלֶת ut Num. 1. 20. Eſt & caput ſummitas rei, ut columnæ &s. ut Exod. 27. 10. ווים κεφαλίδες. *Caput alicuius* pro aliquis, homo. in formula imprecationis. Cœlius lib. 8. epiſt. 1. *Quod capiti illorum ſit.* *Ad caput* Johan. 20. 12. id eſt, in loco, ubi caput repoſitum fuerat. Syr. מִן אַסְּרוּתֵי cui opponitur, *ad pedes.* פְּרִיעַת ראש *apertio capitis, quæ fit alij honoris cauſa. & introducta eſt à Romanis cum Senatus gubernaret.* Sic loquitur Schindlerus in lexico ſuo.

Capitecenſi, qui nullo aut perquam parvo ære cenſebantur. Gell. lib. 16. cap. 10. quaſi nempe capite ſuo ſolo cenſerentur, Capitecenſis honoratiores erant proletarii, his aſſidui. *Caput* quoque pro ſtatu eſt: unde *Capitis minutio* ſtatus mutatio eſt, hoc eſt privatio ejus juris, quod quis ex libertate, civitate, aut agnatione proprium habebat. Gloſſ. *Capitis diminutio* κεφαλῆς ἐλάττωσις. Sunt etiam *Capita jumentorum pabula* Marcell. lib. 22.

Carabus, κάραβ@, eſt è cancrorum marinorum genere. Plin. lib. 9. cap. 31. *Carabi cauda à cæteris cancris diſtant.* videtur dici, quod capite incedat, παρὰ τὸ κάρα βῆναι. aut eſt contractum ex καρβάτ@, quòd capite gravi ſit. Heſ. habet καρβάρεοι κάραβοι. Eſt & genus navigii, quod Græcis quoque κάραβ@ & καράβιον. Iſid. lib. 19. cap. 1. *Carabus parva ſcapha ex vimine facta, quæ contecta crudo corio genus navigij præbet.* Καρβάια *furca.* Heſych.

Caracalla. Gloſſ. Græcol. καρακάλλιον *cucullà.* Papias *caracalla cappa.* Eucher. de veſt. *Ephod veſtis ſacerdotalis, quæ ſuperindumentum vel humerale appellatur. Eſt autem velut in caracallæ modum, ſed ſine cucullo.* Dicunt & Græci καράκαλλον & κάρκαλον & καρκάλιον. fortè quia κάρας κάλ@, capitis ornamentum. eſt & chlamys. H. Stephanus lib. 4. ſched. cap. 4. vult Gallicam vocem *caſaque* vel *caraque* pro certa veſte à *caracalla* dici. Sed & *cucullus* eſt vicina vox, ſi R inſeras: quod interdum faciunt Chaldæi & Syri in Hebræis vocibus. Rhodigino placet, dici à κάρα & *calx*; quod à capite ad calcem demittatur. *Imperator poſt Chodium Albinum dictus eſt Antoninus Caracallus à veſtimento, quod populo dederat, demiſſo uſque ad talos, quod antè non fuerat; unde hodieque Antoniniana dicuntur caracallæ hujusmodi in uſu maximè Romanæ plebis frequentata.* Hæc ita Ælius ſpartianus.

Carbas, eſt ventus quidam. Vitr. lib. 1. cap. 6. *Dextra & ſiniſtra circa auſtrum euronotus & altanus flare ſolet: circa Africum libonotus & ſubveſperus. Circa favonium Argeſtes & certis temporibus eteſiæ: ad latera cauri circius & corus. Circa Septentrionem thraſcias & Gallicus. Dextra ac ſiniſtra circa aquilonem, ſupernas & boreas: circa ſolanum carbas & certo tempore ornithiæ. euri verò medias partes tenent: in extremis cacias & vulturnus.* Magna verò eſt auctorum diſcrepantia de ventis: quod intelliges, ſi conferas Plinium lib. 2. cap. 47. Ariſtot. 2. meteor. & libr. de mund. Senecam natur. quæſt. l. 5. Aëtium libro tertio, Strabon. lib. 1. Geogr. Gell. lib. 2. c. 22. Veget. lib. 5. c. 8. Iſid. lib. 4. & 13. Conſtant. l. 1. de agric. cap. 11. Philander ad Vitruvius. *Mea ſententia nemo homo, qui ante hunc diem ſcripſit, cujus edita ſit ſententia, abſit verbo invidia, rem acu tetigit.* Sed & numerus & Germanica nomina à Batavis diſci queunt. vide etiam *Cacias.* Italis Africus ſüdweſt dicitur *Garbino.* Iisdem *garbo* eſt acre; Sax. ſcharp/aliis Germ. ſcharf ſive à ſcheren tondere, ſive à חָרִיף acutus, acris, Chald. Arab. חרף harif *acutus, azymus.* Aut dicemus, quòd carbas ventus imprimis carbaſos impleat. *carbaſeos ventos* dicit Tibull. lib. 3. In onom. vet. *Carba, ventur* λίψ.

Carbaſus. Plin. lib. 19. natur. hiſt. cap. 1. *Hiſpania citerior habet ſplendorem lini præcipuum, torrentis, in quo politur, naturâ, qui alluit Tarraconem. & tenuitas mira, ibi primum carbaſis repertis.* ibi Dal. *carbaſus linigenus tenuiſsimi in Hiſpania repertum, quo texebatur veſtis magnipretij, antiquis in deliciis habita, ut ſericea nobis.* Eſth. 1. 6. legitur כַּרְפַּס R. D. Kimchi vertit *viride.* Agitur autem ibi de aulæis, quæ dicuntur fuiſſe βύσσινα, καρπάσινα, &c. ut LXX. verterunt, Junius aut Tremell. *alba, viridia*, Serv. in 3. Æn. *Carbaſus genus lini eſt, quod abuſivè plerunque pro velo ponitur. Sanè in ſingulari hæc carbaſus dicimus, in plurali hæc carbaſa.* Sed ſi ex carbaſo etiam fiebant vela navium: oportet non admodum precioſum per ſe fuiſſe; ſed artificio & elaboratione. Non. *Carbaſus pallium, quo fœminæ amiciuntur, opulentiæ cauſa, ut ſericum aut lino tenui.* pro fœminæ legitur *fluvij.* Si licet aliquid fingere, carbaſus ſit quaſi בַּד חור *candidum linum.* vide *carpaſum.*

Carbatina Heſ. Καρβατίνη μόνη πέλλον καὶ εὐτελὲς ὑπόδημα ἀγροικικόν. Lego μονόπελμον. Ita erit una ſolea ſuppactum vile & ruſticum calceamentum. idem habet: Καρπάτινον ἀγροικικὸν ὑπόδημα μονόδερμον; ip eſt ex una pelle. Pollux lib. 7. c. 22. à *Caribus* ducit, καρβάζειν, id eſt, Caricè, barbarè, ſerviliter agere, & loqui. *Car* enim non eſt tantùm gentile, ſed ex conditione ejus gentis, eſt mancipium, homo vilis. Baxeæ & carbatinæ non multum differunt: ut ait Scalig. in Catull.

Carbo, onis. Serv. in Æn. 11. *Pruna, quamdiu ardet dicitur: quum autem exſtincta fuerit, carbo nominatur.* Et ſic Iſid. lib. 19. cap. 6. & addit. Carbo verò, quòd flammâ caret, qui dum interiiſſe creditur, maioris ſit virtutis. Nam iterum incenſus fortiore luce caleſcit, cuius tanta vis eſt & ſine igne firmitas, ut nullo humore corrumpatur, nulla vetuſtate vincatur. Exſtinctus enim tantum incorruptibiliter durat, ut ii, qui limites figunt, eos infoſſos terra ſubſternant, & lapides deſuper figant ad convincendum litigatorem, ut fixum lapidem poſt quantalibet ſecula limitem eſſe cognoſcant. Sed aliquando etiam carbo dicitur, qui ignitus & candens eſt. Becm. *Carba* à κάρφ@, κάρφω *areſacio, ſicco*; *ab* Hebr. חָרַב *ſiccus fuit*, ſimpliciter ducamus à Chaldæo חַרְבָּא ſiccitas, æſtus, vel à שָׁרָבָא æſtus, καύσων. Illud cum ſcriptura, hoc cum pronunciatione Gallicæ vocis *charbon* convenit. In divinis literis *carbo* ſubinde occurrit, ſed pro accenſio & candentio 2. Sam. 22. Pſ. 18. & 120 & 140. Prov. 26. 21. Eſa. 44. Ezech. 1. 12. Hic in Hebr. eſt גַּחַל. LXX. verterunt ἄνθραξ. Quod Thren. 4. v. 8. eſt, *Denigrata eſt ſuper carbones facies eorum:* ibi alia vox eſt, nempe שְׁחוֹר nigredo, carbo niger. 2. Sam. 14. 7. *gachéleth* eſt ſcintilla. *Carbones ignis congregare ſuper caput inimici* (quod Prov. 25, 23. & Rom. 12. 20.) eſt eum urere velut accenſo pudore, quòd non agnoſcat benignitatem noſtram & malum pro bono reddat nobis.

Carbonaria, officina carbonarii. Tertull. lib. de carne Chriſti: *Pervenimus de carbonaria, (quod dici ſolet) in carbonariam, à Marcione ad Apellem.* in quem locum B. Rhenan. *Elegans*, inquit, *proverbium eſt de calcaria in calcariam ire, quoties de impuro loco ad nihilo puriorem nos recipimus. accepit calcariam & carbonariam ſubſtantivè pro locis ac tabernis, ubi aut fiunt aut veneunt aut ſervantur calx & carbones: ut librariam uſurpamus pro bibliotheca.*

Carbunculus eſt parvus carbo: ad Herenn. l. 4. & gemma. Iſid. lib. 16. cap. 13. *Omnium ardentium gemmarum principatum carbunculus habet. Carbunculus autem dictus, quòd ſit ignitus ut carbo, cujus fulgor nec nocte vincitur.* Sed de gemmis multa ſunt fabuloſa apud ſcriptores. vide Anſelm. Boët. Gem-

Gemmhiſt. lib. 2. c. 8. Sic & Chald. גומר carbo & כמר carbunculus, gemma. Plin. lib. 37. cap. 7. *Carbunculi à ſimilitudine ignium appellati, quum ipſi non ſentiant ignes, ob id à quibusdam apyroti dicti.* Græcis *pyropi.* Eſt & carbunculus terra, *quæ ſole perferveſcit, ita, ut radices ſatorum comburat.* Eſt quoque inter morbos. Iſid. lib. 14. cap. 6. *Carbunculus dictus, quòd in ortu ſuo rubens ſit, ut ignis: poſtea niger ut carbo exſtinctus.* Eſt enim morbus vitium. De eo ſic Hadrian. Junius: *Rubigo vel robigo,* malum commune & & frugibus & vitibus. in illis uredo, in his carbunculus propriè dicitur: quod ex illis Plinii verbis intelligo (cœleſte frugum vinearumque malum rubigo) quanquam alibi vitia iſta confundit, ubi ait, aliis rubiginem, aliis uredinem, aliis carbunculum appellantibus. quo loco doctiſſimus quidam vir caniculam reponit, voce velut prætorio jure in poſſeſſionem reſtituta, ut ipſe ait. cui minimè tamen ſubſcribere queo, cùm canicula mali iſtius efficiens ſit cauſa, non ipſe morbus: quod vel Plinii illa verba convincant, ubi inquit: Res ſumma vitium agitur decretorio uvis ſidere illo, quod caniculam appellavimus. unde carbunculatæ dicuntur, ut quodam uredinis carbone exuſtæ. Uredo (quæ fit frigore tantum urente, ſole innoxio) καυθμὸς Græcis eſt at rubigo in ſegetibus, μιλτὶς Pauſaniæ in Bœoticis vocatur. Al. die röthe/brenner/brandt/roſt am korn. Hinc eſt *carbunculo* vel *carbunculor,* carbunculo infeſtor, vitium illud contraho, quod carbunculus dicitur. Ipſe affectus ille morbidus eſt *carbunculatio.* De *carbunculo* gemma eſt Exod. 28. v. 18. Ezech. 28. 13. Hebr. eſt נפך. Sed eam vocem Targ. *ſmaragdos* interpretatur. at Targ. Hieroſ. כַּדְכְּדִינָא, quod exponunt alii margaritam, alii cryſtallum. Fabr. in Lex. Syroch. *Quidam,* inquit, *gagatem vel Thracium lapidem, qui tamen inter gemmas non cenſetur, interpretatur. Nec abludit multum hæc vox à lapide, qui vulgo chalcedonius dicitur.* Junius *Nôphéch* vertit Chryſopraſum. Apud LXX. eſt ἄνθραξ. Etiam פוך ἄνθραξ exponitur Eſa. 54. 11. tanquam *nôphech* inde dicatur; ob nigrum colorem. alii ibi *puch* marmor nigrum, alii ſtibium exponunt.

Carcer εἱρκτὴ, φυλακὴ Gloſſ. Varr. l. 4. *Carcer à coërcendo, quod exire prohibentur. in hoc pars, quæ ſub terra, Tullianum; ideo, quòd additum à Tullio rege.* Idem Iſid. lib. 15. c. 2. & lib. 5. cap. 27. Carcer quaſi arcens. *Serv.* Carcer eſt, undecunque prohibemur exire, & dictus quaſi arcer ab arcendo. at, quando locum, in quo ſervantur noxia, ſignificamus, carcere tantum numero ſingulari utimur. Carceres dicimus numero tantum plurali, unde erumpunt quadrigæ. ſed poëta plerunque ſingularem uſurpat. *At Scalig. in Feſtum:* Cancer canceris & mutato n in r, carcer carceris, non à coërcendo, ut Varro *vide* cancer. Idem tamen Scal. ad Varr. *Carcer* κάρκαρα*ι μάνδρα*ς, id eſt ſepta, quibus clauduntur pecora; quæ ſunt κάρχαρα id eſt aſpera. Sunt & alia affinia. Heſ. habet κάρχαι καρκῖνοι καὶ ὄχλοι, *Siculis.* Chald. כְּרַךְ involvere, velare, ligare, munire. Nec alienum eſt כרח, ut carcer ſit, ubi quis habetur בְּעַל כְּרַח, id eſt invitus. *Carcer* aliquando *meta* & *calci* opponitur, & eſt locus, unde curſus inchoatur. unde Gloſſ. *Carceres* ἀφετηρίαι, ὕσπληγες, unde ſcilicet equi dimittebantur; ex eo carceres dicti, quod ibi, unde currere incipiebant, tanquam intra carcerem ſtarent velut concluſi. Is locus certa linea diſtinctus erat, intra quam & metam contineretur curſus: unde Polluci γραμμὴ dicitur lib. 3. cap. 30. 3. Eſt & *carcer,* qui carcere dignus, ſeu carcerarius. In ſcripturis carcer eſt cuſtodia nocentum, ſive verè ſive falsò dictorum: item locus damnatorum ſeu gehenna 1. Petr. 3. 19. Apoc. 20. 7. Dicitur autem Hebræis *domus* סֹהַר, quaſi *rotunditatis*: ut ſignificetur turris rotunda, carceri deſtinata. Gen. 39. 20. Targ. *domus* אֲסִירִין *vinctorum.* LXX. ὀχύρωμα, δεσμωτήριον item Hebr. מִשְׁמָר & מַטָּרָה id eſt cuſtodia, LXX. φυλακή. Targ. מַטְּרָא. Vinctis cuſtodes apponebantur. unde Manil. l. 5. *Carceris & duri cuſtos: Vinctorum dominus ſociusque in parte catenæ.* in quem locum Scal. ait: *Eadem enim catena & cuſtodia & miles vincti ibant. neque aliter intelligendum de Paulo apoſtolo & milite dato illi: & ut plurimum in carcere caſtrorum urbanorum vincti illi aſſervabantur.* Matth. 11. 2. בֵּית אֲסִירָא *domus vinctorum.* Poſſit etiam verti, *inter vinctos.* Arab. eſt c° סגן. Hebr. סגן eſt præfectus, ut videtur; quia multa ei auctoritas; à שגא multiplicari: quia carcer eſt eius, qui præeſt & juriſdictionem habet. Aut סגן in carcere collocare; eſt ex סגר Germ. Gefängnuß. qu. captura: à fangen/quod à pango. Sic Ungar. *fogſag* cuſtodia: à fogoo capio, prehendo. Convenit Germ. fahe capio. *Carceralis,* e, ad carcerem pertinens. Prudentius hymno in Vincentium:

> *Nam carceralis cæcitas,*
> *Splendore lucis fulgurat.*

Carcerarius φυλακίτης Gloſſ. Cyr. qui in carcere tenetur, ut συμφυλακίτης, qui in eadem cuſtodia detinetur. In Gloſſ. Phil. mendoſe φυλακτίτης.

Carchedonius, καρχηδόνιος, gemma. Plin. lib. 37. cap. 7. de carbunculis: *Horum genera Indici & Garamantici, quos & Carchedonios vocavere, propter opulentiam Carthaginis magnæ.* Καρχηδὼν eſt *Carthago.* eius urbis negotiatores ex illis locis afferebant. Carthago & Maſſylia olim imprimis celebrabantur ob mercaturam gemmariam. Theophr. lib. de lapid.

Carchebus. Vitruvius li. 10. 15. *quod eſt de catapultarum & ſcorpionum rationibus. habet: Carchebi ſucularum foraminum.* Nicodus in Lexico Gallico: Une virole carchebus annulus eſt ferreus, qu' on met au bout de quelque manche ou autre choſe de bris, afin qu' il ne ſe fende.

Carcheſium, καρχήσιον. Pollux. lib. 1. cap. 9. *Extremum, quod eſt circa antennam* (πρὸς τῇ κεραίᾳ) *eſt* ἠλακάτη καὶ θωράκιον, καὶ Καρχήσιον. Eſt igitur ſumma quædam pars mali nautici. Nonius hæc habet: *Carcheſia ſumma pars mali, id eſt, foramina, quæ ſummo mali funes recipiunt. Lucil. Tertius hic mali ſuperat carcheſia ſumma. Catullus Veron. Lucida qua ſplendent ſummi carcheſia mali,* Eſt & poculi genus à carcheſii ſimilitudine. Macrobius ſic ex Callixeni Græcis verbis exponit Latinè, lib. 5. Saturn. cap. 21. *Carcheſium eſt poculum procerum & circa mediam partem compreſſum mediocriter, anſatum, anſis à ſummo ad infimum pertinentibus.* Sic reſtituit Caſaubonus, qui in Athen. lib. 11. cap. 7. inſuper ſcribit: *Quæ aſpera ſunt,* κερχνὰ *ſive* κερχνώδη *dicuntur; illa propriè, quæ in ſuperficie denſas habent aſperitates, milio ſimiles. Nam Ionibus milium appellatur* κέρχνος *pro* κέγχρος. *Fuerunt, qui hinc deducerent vocem* καρχήσιον, *ut ſit poculum, cujus ſuperficiem tales* ἀνωμαλίαι *protuberantes exaſperent.* unde Athenæus vult dici quaſi κερχήσιον. Sed ad Macrobium redeamus: " Aſclepiades, *inquit,* vir inter Græcos apprimè doctus ac diligens carcheſia à navali re exiſtimat dicta. Ait enim, navalis veli partem inferiorem pateram vocari, at circa mediam ferme partem τράχηλον dici, ſummam verò partem carcheſium nuncupari, & inde diffundi in utrumque veli latus: eaque cornua vocantur. *Heſychius de hac voce iſta habet:* καρχήσιον ſpecies poculi & quod porticibus impendet lignum, & inſtrumentum fabrile figurâ *litera* delta. Καρχήσια cornua, quæ ſunt ſupra malos navigiorum, ἐπάνω τῶν καρτηρίων τῶν πλοίων. Κατάρτιον hic eſt ἱςίον. &, *inquit,* ſummitates malorum. Ergo ob illa cornua, tanquam anſas, nomen habent. propterea enim aſpera ſunt ſeu inæqualia & illa navium & illa poculorum. Καρχῶδης exponit etiam τραχὺ, & κάρχη ἀργυρῷ, nempe argentea res, quæ aſpera eſt à recenti fabricatione & percuſſione: unde & metallica, imprimis argentea, quæ recenter cuſa, aſpera dicuntur. inde *aſpratura,* de qua ſuprà.

Carcinthum, Καρκίνηθρον eſt inter nothas polygoni appellationes, videtur ex eo dici, quod multis & nodoſis caulibus ſerpit, ſicut in cancro multæ ſunt chelæ.

Carcinodes καρκινώδης ὁ καὶ ἡ cancro ſimilis. Celſus lib. 6. de polypo: *Ea caro dura eſt & ſpiritum impedit ferè; carcinodes eſt: itaque attingi non debet.* In neutro genere eſt carcinodes Καρκινῶδες. id ſubſtantivè, Plinius uſurpat lib. 20. c. 17. de aniſo: *Narium quoque carcinodes conſumit, illitum ex aqua.* Intelligit excreſcentiam quandam ad inſtar cancri, eſt à *carcinus.*

Carcinias, Καρκινίας, gemma marini cancri colore à καρκίνος carcer.

Digitized by Google

Carcinoma, καρκίνωμα, eſt cancer, morbus: à καρκινόω cancro infeſto.

Carcinus, Græcum eſt, & uſurpatur ut Latinum cancer. Lucanus lib. 9. etiam in Latina oratione uſurpat.

Par geminis Chiron, & idem, quod cárcinus ardens,

pro ſidere. Dicitur autem Græcis καρκίνος media brevi & καρκῖνος eádem longa. Sed de cancro ſuprà ſatis dictum eſt. Derivo à κάρχη, quod apud Heſych. legitur & exponitur καρκίνος. κάρχη autem ſit ex καρχνὸς aſper. Sunt enim cancri piſces aſperi, ob cruſtas & chelas ſuas: non læves. ut plerique alii.

Carda, Perſis eſt τὸ ἀνδρῶδες καὶ πολεμικὸν, virile & bellicoſum. inde *Cardaces*, κάρδακες, adoleſcentes, qui variè ad virtutem & robur exercentur. Vide ſtrabon. lib. *15*.

Cardamomum, καρδάμωμον, eſt planta aromatica. Plin. lib. 12. 13. *Simile his* (amomo & amomidi) *& nomine & frutice cardamomum, ſemine oblongo.* Sed unde initium vocis? à κάρδαμον. Gal. lib. 7. ſimplium confert id cum cardamo, tanquam ſuavius & magis aromaticum ſit, quàm naſturtium at minùs calidum, quàm illud. גִּירְגָּאן *Cardamum, naſturtium* ex *Gloſſ. & Georg.* interpretatur lex. Raphel. Arab. גזר eſt ſcindere, dividere.

Cardamomum frutex aromaticus & aroma. Plinius lib. *12.* cap. 13. quadruplex Cardamòmi genus ponit. Dioſcorides unicum tantum refert. Galenus lib. *7.* ſimplic. ſcribit, cardamomum non eſſe tàm calidæ facultatis, quàm naſturtium, ſed ſuavis & magis fragrans cum quadam amaritudine. Ergò diverſæ plantæ ſub hoc nomine intelliguntur. In officinis eſt Cardomomum maius & minus. Id pituita caput & ſtomachum expurgat. Apud Avicennam lib. 11. cap. 155. eſt קָאקְלָה, *Kakala. Cardamomum calefacit, facit contra epilepſiam, tuſsim, iſchiadem, paralyſin, rupturas, ſpaſmos, tormina, lithiaſin, tineas latas. Convenit nephriticis, dyſuria laborantibus & ictis à venenatis animalibus.* Naſturtium eis aliter eſt חֲרְפָּה ab acrimonia.

Cardamantica, καρδαμαντικὴ, herba Iberis, quia foliis refert κάρδαμον id eſt naſturtium. Aliàs *Iberis & Naſturtium ſilveſtre.*

Cardamum, κάρδαμον, naſturtium. Putant dici quaſi καρήδαμον, quòd ſcilicet κάρα δαμᾷ caput domet, id eſt acri ſuo calore tentet. Malim, quòd caput domet, id purgando. Quod nigrius eſt, *capitis vitia purgat*: ut ait Plin. lib. 20. c. 13. Sed alii potius à καρδία. Cor enim fovet. *animum exacuit*; quod ibidem Plin. Naſturtium edentes aiunt mente acutiores fieri. vide Gorr. Defin. med. & Dalec. in Plin.

Cardia, καρδία cor. eſt à κέαρ. quòd ſic dicitur à calore. nempe à κέω incendo. Significat etiam animum, & ſenſum: & os ventriculi, quod magnum habet cum corde conſenſum. Gal. l. *2.* de plac. Hippocr. & Plat. & 5. de loc. affect. unde καρδιωγμὸς vertitur roſio oris ventriculi ob bilioſum humorem, aliter cordis dolor. à καρδιώττω.

Cardiacus, καρδιακός, quaſi dicas cordialis. καρδιακὴ διάθεσις affectio cordis ſeu oris ventriculi. *Cardiacus*, cui os ventriculi dolet, & per conſenſum quoque cor ipſum offenditur. *Veget. lib. 2. cap. 4.* Cardiacus eſt, cui cor dolet. Cardiacus autem fit, quoties ſanguinis illa corruptio ſtomachi vel thoracis impleverit venas cerebrumque percuſſerit, cor etiam peſtiferi humoris labe conſtrinxerit. *Theod. Priſcianus lib. 2. cap. 12.* Cuius titulus eſt de Cardiacis ſive diaphoreticis: Initium verò, licet quam plurimorum ſententiæ ita definiunt, ſicuti hæc eadem profeſſio nominis atteſtatur, cordis vitio ægritudinem hanc fieri, eis attamen ego non facilè adcommodabo conſenſum. Nunquam etenim claruit indicium manifeſtum, quod attentari in aliquo naturam cordis intelligeremus. Eſt autem totiùs corporis & virium plena reſolutio, quam cardiacam diaphoresin appellamus, quam ſudor viſcoſus & frigidus perſeverans interemptis viribus manifeſtat: præeuntibus attamen acutis febribus & flammarum interiorum ardoribus, quam aliqui cauſona appellaverunt.

Cardialgia, καρδιαλγία, ſonat καρδίας ἄλγος, id eſt, *cordis dolorem.* Sed *eſt dolor & morſus oris ventriculi ab humoris acrimonia. Mœror & vehementior exercitatio facit, ut flava bilis in ventriculum confluat, à qua poſtea irritati & morſi homines cordis dolore prehenduntur.* Gorr. in Defin. med. vide pluribus Foeſ. in œcon. Hippocr.

Cardinalis, e, ad cardinem pertinens, principalis; ſicut cardo rei, pro præcipuo, dicitur. onom. vet. *Cardinalis* γιγγλυμαῖος. In eccleſia titulus dignitatis eſſe cœpit, circiter tempora Gregorii Magni. initio creabantur ab epiſcopis. Poſtea legit eos pontifex ex epiſcopis, presbyteris, diaconis, ſubdiaconis, ut eis tanquam conſiliariis in negociis eccleſiaſticis uteretur. eo loco habiti ſunt in eccleſia poſt pontificem, quo reges in politiis poſt imperatorem. Rubro galero inſigniti ſunt per Innocentium IV. anno circiter 1205. Sed mortuorum efferendorum cura illis principio commiſſa erat. Aliter *cardinarii* dicuntur: Græcis quoque καρδηνάλιοι καρδινάλιοι & καλδηνάλιοι. vide Meurſii Gloſſ. Græcob. הַשְּׁמַנִּים cardinales interpretantur Judæi Italici, quos arguit Elias in Thisbi, qui vult illud eſſe nomen gentis. Sed, ſi *chaſchmannim* ſunt magnates, optimates, ut ea vox vertitur pſ. 68. 32. poſſunt commodè cardinales dici. LXX. habent πρέσβεις. Ea vox ſenes ſignificat: ſed & dignitatis index eſt. Heſ. πρέσβεις, γέροντες, βασιλεῖς, ἄρχοντες, προτιμώμενοι. Fortè fuit dignitas in Ægypto, præfectus, nomarcha, & vox ipſa Ægyptiaca. Nec malè legati cardinales dicuntur. quin eos ita ſancta lingua vocat צִירִים, id eſt, cardines, quòd ſuper eis, tanquam cardinibus negocia commiſſa verſentur: hoc eſt eorum prudentia conſiliis, eloquio nitantur. LXX. *Tsir* verterunt ἄγγελον & ὅμηρον Eſai. 18. 1. ubi Symm. πρεσβύτην. Vocab. vetus hæc habet: *Cardinalis, e*, & cardinarius, a, um eodem ſenſu, quod ad cardinem pertinet. Unde & Cardinales venti dicuntur, à quatuor partibus mundi flantes, & quædam virtutes dicuntur cardinales ad ſimilitudinem cardinis, in quo motus oſtii firmatur. Et hic cardinalis ſubſtantivè, pro nomine dignitatis, quia per cardinales mundus debet regi & gubernari & moveri, ſicut oſtium per cardinem. Cardinales virtutes ſunt prudentia, fortitudo, temperantia, juſtitia. in theologia dici poſſunt cardinales fides, ſpes, charitas. Vitruvius lib. 4. cap. 6. *ſcapos cardinales* dicit, quorum cardinibus fores invertuntur. Ita inter Cypriani ſcripta eſt liber *de cardinalibus operibus Chriſti.*

Cardinatus, a, um. *Cardinatum tignum* Vitruv. lib. 12. cap. 21. faſt gehangen. vide *cardo.*

Cardinea, quæ & *Carna*, dea, quæ cardinib. præerat: inter Romana figmenta. Macr. l. 1. Sat. 12. Ovid. l. 6. Faſt.

Cardiſce καρδίσκη gemma, à καρδίας id eſt, cordis figura. aliter *encardia*. Plin. l. 37. c. 10.

Cardo, inis, in oſtio dicitur, ut cum veteri vocabulario loquar, *cuneus, qui in foramine vertitur; vel ponitur pro ipſo foramine aliquando.* Vitruv. *cardines ex torno maſculo & fœmina coarctatos* dicit lib. 9. c. 9. aliter *metam ſolidam & cavam.* Suid. ἐπισπαστὴρ, Homero στρόφιγξ, εἰρθύρη, Polluci ὀρθόθυρη θαιρὸς, Gal γίγγλυμος. Serv. in 1. Æn. *Cardo dictus eſt, quaſi cor januæ, quo movetur.* ἀπὸ τῆν καρδίας. Iſid. lib. 14. cap. 7. *Cardo eſt locus, in quo oſtium vertitur & ſemper movetur, dictus* ἀπὸ τῆς καρδίας, *quòd, quaſi cor hominem totum, ita ille cuneus januam regat ac moveat. unde & proverbiale eſt, in cardine rem eſſe.* vide, an aliquid probabilius ſit in ſequentibus. κράδη *eſt hamus vel pegma, ex quo aliquid ſuſpenditur*: ut vetus lex. exponit. κραδάω *agito.* κρατέω firmiter teneo, κάρτος robur, firmitas. Heſ. habet: κράδη, συκῆ, κλάδος, ἀγγυεὶς (lege ἀγκυρὶς) ἐξ ἧς ἀνήπτοντο οἱ ἐν ταῖς τραγικαῖς μηχαναῖς ἐπιφαινόμενοι. Rectè autem poteſt cardo dici ancora januæ, quia eam retinet, inſtar ancoræ, ne loco moveatur. Sic ἄγκυραι dicuntur αἱ ἀσφάλειαι Heſychio. Ita nos eleganter vocamus cardinem thürangel / januæ hamum: qui in angulo januæ ponitur. aut angel eſt ex ἀγκύλος, quia curvus. unde & ἄγκυρα, quæ & Hiſp. *ancla.* veteribus Germ. ancken *figere.* Kilian. Belgis tamen etiam hange/hanghſel cardo, & Angl. *hing*, ab hangen ſuſpendere, ſed hoc eſt ex unco ſuſpendere. Sic enim eſt *hamus*: unde epitheta eius, *curvus, uncus, aduncus.* Aliter Belg. *cardo* herre vel harre ab hærendo, quia in eo hæret janua. Hebr. צִיר & anguſtiam & cardinem ſignificat, quia cardo januam angit & premit ad ſe, ut hamus apprehenſa. Prov. 26. 14. deſcribitur, θύρα στρέφεται

ἐπὶ

Digitized by Google

ἐπὶ τῦ στροφιγγ⊕. Apud Aquil. eſt ϛροφεὺς. Dicuntur etiam cardines in aliis ſtructuris. Vitruv. lib. 12. cap. 20.

Inſuper hanc compactionem erigantur poſtes. &c

Ea concludantur ſupernè intercardinatis trabibus.

Supra trabes collocentur capreoli, cardinibus alius in alium concluſi. ubi Philander: *Cardines hoc loco intelliguntur extrema capreolorum partes, qua in cavum induntur: quomodo cardinatum tignum dicitur. Idem in poſtibus, trabibus, transverſariis, ſcapis, paraſtatis intelligendum. Ipſum autem cavum noſtri materiarij mortesiam, cardinem verò tenonem vocant.* Eidem lib. 10 c. 15. *Securiclati cardines* ſunt illi, *quorum partes extrema referunt ſecurim falcis vinitoria. Noſtri vocant hirundinis caudam.* Porrò, quia cardo in extrema janua ponitur, vox ea quoque ſignificat rei extremitatem, ut extremas partes axis quas πόλους Græci vocant, unum ad ſeptentrionem, alterum ad auſtrum, circa eos cœlum verti dicitur. Latiùs tamen omnes mundi regiones vocantur cardines, tanquam ſingulæ habentes ſua ἄκρα, ſuas extremitates. Cyprianus tractatu de Sina & Sion: *Oportuit, ut ex quatuor cardinibus orbis terra nomen in ſe portaret Adam. Invenimus in ſcripturis, per ſingulos cardines orbis terra eſſe à conditore mundi quatuor ſtellas conſtitutas in ſingulis cardinibus. Prima ſtella orientis dicitur ἀνατολὴ, ſecunda occidentalis, δύσις, tertia ſtella aquilonis ἄρκτ⊕, quarta ſtella meridiana dicitur μεσημβρία. Ex nominibus ſtellarum numero quatuor, de ſingulis ſtellarum nominibus tolle ſingulas literas, principales, de ſtella Anatole A, de ſtella Dyſis D, de ſtella Arctos A, de ſtella Meſembria M. In his quatuor literis cardinalibus habes nomen* ADAM. Ita cardines temporũ dicuntur Plinio, ver, æſtas, autumnus, hiems. *Cardines mundi* aliquando in ſcriptura vocantur βορρᾶς, λὶψ, ἀνατολὴ, θάλασσα. Gen. 13. 14. Heraclitus mundi cardines recitat iſtis verbis, ἠοῦς καὶ ἑσπέρας τέρματα, ἡ ἄρκτος καὶ ἀντίον τῆς ἄρκτου οὖρ⊕ αἰθρίου Διὸς. Hic meridies dicitur οὖρ⊕ αἰθρίου Διὸς, quia inde ſpirat νότος αἰθρηγενέτης ſive ſudificus. Lib. 18. c. 25. Iſid. lib. 15. c. 14. *Limites maximi in agris ſunt duo, cardo & decumanus. Cardo, qui à ſeptentrione directus à cardine cœli eſt. nam ſine dubio cœlum vertitur in ſeptentrionali orbe. Decumanus eſt, qui ab oriente in occidentem per transverſum dirigitur, qui pro eo, quod formam X faciat, decumanus eſt vocatus. Ager enim bis diviſus figuram numeri denarij efficit.* Quia autem, quum oſtium eſt in cardine incluſum, ſuo loco eſt, & commodè verti poteſt: cardo pro articulo & opportunitate ponitur. &, quia à commoda occaſione ſumma rei gerendæ pendet, pro ſumma rei & exitu eius accipitur. vet. vocab. habet etiam

Cardo, cardonis *eſt herba nociva colonis.* Cathol. Sed *cardo* pro carduus eſt Italicum.

Cardudum membrum fœminæ. Gloſſ. Iſid. An à cardo. Similiter lava Hebræis פות eſt cardo & prudendum. 1. Reg. 7. 50. LXX, vertunt θύρωμα, Targ. מוּגְלְסַיָּא, quod alii *polos, cardines oſtij*, alii *claves* vertunt. videtur ſumtum ex Græco μόχλ⊕, quod vectis, κλεῖθρον, id eſt clauſtrum. Hieron. *cardines* at LXX. Eſ. 3. 17. χῆμα aliter & rectius αἰσχύνωμα. Ibi Hieron. *crinem* vertit. Targ. יְקָר *decus, gloriam.* vide & ſuprà *cadurda.*

Carduelis, avis. Iſid. lib. 12. c. 7. *Carduelis quòd ſpinis & carduis paſcitur.* Ita & Græcis ἀκανθίς.

Carduus, herba aculeata, quæ nobis diſtel: fortè quia δυσθαλὴς, infeliciter vireſcens. eſt enim inter vitia agri: etſi alioqui nõ careat uſu in medicina. niſi potiùs à taſten attrectare; per antiphraſin. Angli ſcribunt *thiſtel.* Eſt ad alias herbas comparatus Carduus δυστάλης *miſer.* Eſt & Heſych. δεισαλέ⊕ ῥυπαρὸς amat carduus ſordida loca. δεισαλέ⊕ eſt humidus ſtercoroſus à δεῖσα humor. ſtercus. Quum autem carduorum genera ſint multa, is primùm hoc nominis accepit, quo fullones utuntur in carenda lana: & *carduus fullonius* dicitur. Scalig. in VI. Varr. de ling. Lat. *Carere vetus verbum pro* ξαίνειν; *unde & carduus & carminare.* Nos kartendiſtel vocamus, à *carduo.* unde Gallis *carder.* ut *carder la laine* pectere, carminare lanam. vide & *Dipſacus.* Legitur *carduus.* 2. Reg. 14. 19. ubi in Hebr. חוח LXX. ὁ ἄκαν aliter ἀκχὰχ, ἀχὰχ. Sic retinuerunt החוח nomen cum articulo. 2. Par. 25. 18. ἀκχὼχ. II. alia ſpecies carduo propriè dicto ſimilis: uti cynara &c. Gloſſ. *Carduos,* κινάρας. ἀγκινάρα. carduus. Gloſſ. Servii ἀγκινάρα.

Carena. vide *Carrena.*

Carenum eſt vini dulcis genus. Iſid. lib. 20. c. 3. *Carenum, eò, quòd fervendo parte careat. Tertia enim parte muſti amiſſa, quod remanſerit, carenum eſt.* Turneb. l. 13. c. 23. ait: Ego vinum velut Caricum eſſe ferè crediderim. Caſſiodorus in Trip. hiſt. μέχρι καρῶν vertit *uſq; ad Carenos.* Addit Turneb. *Genus ergo tale vini, ut credibile eſt, primi Cares decoxere, & nomine de ſe affecere. Carenaria inde videntur apud Palladium lib. 8. c. 7. appellata cortina & vaſa, in quibus coquitur carenum.* Scribitur & Carœnum, quòd eſſet, quaſi καρῶν οἶνος.

Careo eſt privatus ſum, non habeo. ϛερῦμαι. Scalig. de cauſ. L. l. c. 22. *Charum ſcribebant veteres, nos carum: unde & carere, quoniam, deficiente annona carebant, atque ibi tum illa cara erant.* Eſt tamen & affine κείρω, ſcindo, abſcindo, diripio. Hoc autem eſt facere, ut careas. illum verſum epig.

ἡμετέραις βουλαῖς Σπάρτη μὲν ἐκείρατο δόξαν.

Virgilius vertit

Conſiliis noſtris laus eſt attonſa Laconum,

id eſt, factum eſt, ut laude careant. Et Hebr. עָרָה nudare, auferre. ἐκκενοῦν, ἀνταναίρειν.

Careum eſt frutex quidam, qui laudatiſſimus in Caria. Plin. lib. 19. c. 8.

Carex Had. Jun. *Carex,* ὀξὺς, *junci genus acuti & duriſſimi, ſimile ſparto, non autem aſparago, ut perperam ſcriptum eſt in lexicis, qua Calepini nomine in manibus habentur.* Sed hoc habet etiam Servius in eccleſ. 4. ubi in editione Baſil. anni 86. aſparago. Tamen Calepinus anni 49. citat *ſparto* ex Servio. Pomp. Sabin. *Carex genus fruticis.* Kilian. ait: helm *carex juncus non admodum procerus in arenoſis locis Hollandicis & Zelandicis: ſic dictus, quod, ut galea caput, ita hic frutex agros muniat ac tueatur ab arena incurſu.* Iſid. lib. 14. cap. 9. *Carix acuta herba & duriſſima, ſparto ſimilis.* Ducimus à caro, id eſt purgo, abradendo & ſcindendo, carpendo, τῷ κείρειν. Acutæ herbæ, ut carduus, ſunt ad carendum aptæ. εἰς τὸ ξαίνειν. vocab. vet. habet, ex eo dici, *quod robore careat. Carectum* eſt locus, ubi carex multa naſcitur. V. Lat. bibl. habet carectum & Job. 8. 11. pro Hebræo אחו. illic LXX. ὄχθῳ. hic πάπυρον vetterunt. Illic Hieron. *ſcirpus,* hic *carex.* id cum עַרְקָא congruit. Arias vertit pratum. Item carectum Exod. 2. pro סוף. LXX. ἕλος. vide paluſtris. Gloſ. Cyr. φραγμὸς, *ſapes, carrecta, carrectum,* Propriè eſt locus graminis, gramminetum. Targ. in primo גּוֹמַיָּא vertit, in altero עַרְקָא.

Carica. vide *Caricus.*

Carico eſt onero. apud Hieron. Arab. בַּרְגְּ eſt *onus, ſarcina.* Schindl. Chald. כְּרָג *tributum perſonale,* cum articulo מַרְגָּא. Et Itali habent *caricare,* quod Galli *charger,* & Hiſp. *cargar:* ſive ex iſto Arabico, ſive à *carro. carico* Ital, Hiſp. *cargo,* Gall. *charge* eſt onus, negocium.

Caricus, a, um, eſt, ad Cares pertinens. Cares erant populi Jonibus & Doribus finitimi. Hinc *Carica* ficus: ſed Caricæ abſolutè. Seneca epiſt. 87. ‴ Prandium paratum fuit, non magis hora, nusquam ſine caricis. *Ibi Lipſ.* De Caricis (eæ ficus aridæ ſunt, à Caria, ubi frequentes, ut Cauneæ è Cauno) de Caricis, inquam, certum, hæc talia, ficus, paſſulas, palmulas in prandium ſive guſtum olim fuiſſe. *Et Muret.* Calendis Januarii ut alia, ſic Caricas inter ſe miſſitabant, eásque ominis cauſa edebant. Ovidius 1. Faſt.

Quid vult palma ſibi, rugoſaq; carica, dixi,
Et data ſub niveo condita mella cado;
Omen, ait, cauſa eſt: ut res ſapor ille ſequatur,
Et peragat cœptum dulcis ut annus iter.

1. Samuel. 25. 18. & 30. 12. legitur de *maſſis Caricarum,* ubi in Hebr. eſt דְּבֵלָה, in Græc. παλάθη. *Debelah* propriè eſt ficus arida, Arab. דבל *areſcere, marceſcere, reſolvi, deficere.* & olim Hebræis uſitatum fuiſſe videtur. Habent hæ ficus aridæ vim maturandi & leniendi; unde regis Ezechiæ ulceri ſunt impoſitæ pro emplaſtro. Lucianus dicit παλάθας σύκων & ἰσχάδων. Budæus apud eum παλάθας καρύκων vertit *offas conditaneorum.* intelligit autem, ut opinor, partem ex maſſa ficuum in fiſcellas condirarum. Sed quare

Digitized by Google

καρυκῶν tanquam ſit à κάρυον, id eſt nux; ob ſimilem dulcedinem? Ita H. Stephanus ſub κάρυον habet καρύκαι *carica*. Sed putem legendum καρικῶν. Nam à κὰρ analogia poſtulat καρικὴ dici. Et ipſe Stephanus in indice citans Lucianum ſcribit καρικῶν παλάθας. Eſt tamen & καρύκη Græcum, ſed edulium Lydium ex ſanguine & aliis deliciis ſumtuoſè apparatum, apud Suidam & Heſychium, qui habet καρύκκη. & idem καρυκκεύει exponit ἀρτύνει, ἡδύνει. Lydii ob luxum infames erant. Rectior ſcriptura eſt Καρύκη, quæ ipſa vox fortè Lydia eſt. Tamen, ut Foeſus ait, qui in œconom. Hippocr. multa de Καρύκη habet; eam *quidam* ἀπὸ τῶν καρύων *dictam eſſe volunt, & quòd nigrum colorem referat, qualis eſt nucum decoctarum color, aut ſanguinis exaſſati & per ſedem rejecti, ut in hepaticis videre eſt.* Cæterùm Κάρυα ſunt omnia ἀκρόδρυα, non tantùm nuces. Heſych. docet Καρύας vocatas eſſe etiam amygdalas & caſtaneas arbores. Caſtanearum autem cortex eſt ſubrufo colore.

CARIES eſt putredo ex vetuſtate: imprimis in lignis, ut, quum ea à vermibus roſa, ſciſſa & quaſi pulverata ſunt. Non. *Caries eſt vetuſtas. vel putrilago. unde cariceum veteres dixerunt.* Onom. *Caries* εὐρώς. Dici poſſit à carendo. quum ligna ſolida ſua ſanitate carent, carioſa ea dicuntur. Sed Scaliger ad Varr. ait: *Caſus apud Oſcos erat* παλαιός. *inde Caſies caries. niſi ſit à* κάρυον. Καρυώδη *vocat Theophraſtus, quæ ſunt vermiculata.* Sed fortè meliùs referemus ad κάρειν id eſt tondere, ſcindere. Sic, quæ vermes corrumpunt, cædere & tundere dicuntur. vide ſuprà cædo. Placet autem immediatè referre ad Hebræum כָּרָה *caráh*, quod eſt fodere, ſcindere, item epulari: unde כֵּרָה convivium, quod confoſſis animalibus apparatur. Eſt & כְּרָה Chald. ac Syr. decurtari, ægrotare; unde כַּרְהָא infirmitas, morbus. Quæ omnia rei conveniunt. nam & nos carioſum dicimus wurmſtichicht / wurmfreſſig. Catholicon. habet: *Caries putredo, quòd caret ſoliditate. ſed caries propriè lignorum: putredo verò aliarum rerum.* item *caria.* Iſid. lib. 17. cap. 6. *Caries putredo lignorum. dictum hoc nomine, quòd eveniat lignis virtute carentibus.* Perott. *A careo caries, hoc eſt, vetuſtas vel putredo, quòd jam vigore careat. à quo carioſus, vetuſtus, putreſcens.* Sed transfertur etiam ad alia. Nonius hæc citat cap. 1. Lucil. ſat. l. 7.

Ne auriculam obſidat caries, ne vermiculiq;.

Turp. Leucad. *Ciperi viden' ut oſculatur cariem? num illum illac pudet?* Afran. *Nemo illa vivit carioſior.* Et iterum cap. 2. *Caries eſt vetuſtas.* Varr. *Coſmotoryna,* περὶ φθορᾶς κόσμου. *Singulos lectos ſtratos ubi habuimus, amiſimus propter cariem & tineam.* Lucil. lib. 30.

Planta una eſt pedibus carioſis menſulibano.

CARINA, infima pars navis. Hadr. Jun. *Carina trabs ima navis ejusq; fabricæ fundamentum Ovidio:* τρόπις, στείρωμα, δρύοχον. *Polyb.* ἐντερόνεια. *Ariſt. in equit.* Belg. de kiel. Idem: *Carina pro infimo alvo navis, quem alveum vocat Salluſtrius, quem inverſum pro tuguriis olim habuiſſe ſcribit.* τρόπις, μήτρα, κοίλη ναῦς *Xen.* κοίλη *Athenæo.* ſchifboden. Iſidoro placet, quòd ſit à *currendo dicta, quaſi currina;* nempe, *quòd per eam liceat currere,* ut Perottus exponit. cum hoc convenit, quòd Sap. 5. 10. navis πορείαν Vulg. interp. vertit *carinam,* quum propriè ſit meatus. Propriè autem carina eſt id, quod στεῖραν Græci vocant: & Heſych. exponit; quum ait: στεῖρα ἡ ἄτεκνος καὶ τὸ ἐξέχον τῆς πρώρας ξύλον κατὰ τὴν τρόπιν. Interpr. Pollucis στεῖραν vertit *pedem* navis. lib. 1. c. 9. 3. Ipſe Pollux, *Quod eſt inter repagulum* (προεμβολίδα) *& roſtrum* (ἔμβολον) στεῖρα *vocatur.* Græcis στερεῖσθαι eſt carere, unde videntur Latini à *carendo* ſimiliter hanc partem navis dixiſſe: ſed decepti, ſi quidem (ut Euſtathius vult) στεῖρα quaſi στερρὰ firma, ſolida dicitur. aliqui στεῖρα eſt *ſterilis*: dubio procul ideo, quia caret liberis, στεῖρα ἡ οὐ τίκτουσα Eſa. 54. 1. quanquam & ſteriles parientibus robuſtiores eſſe ſoleant. Malim tamen *carinam* dictam cenſere à κάρειν tondere, ſcindere; quia ejus robore iter liquidum ſeu unda raditur & ſecatur: tanquam cuneo. Nam kiel (ut Belgæ vocant carinam, nempe trabem imam eiusque fabricæ fundamentum) eſt propriè cuneus. nobis keil à κέω ſeco. Uſurpatur deinde non tantùm pro tropi ſeu infima navis parte: ſed pro tota nave, per ſynecdochen. *Sunt* etiam *carinæ,* docente Servio in 8. Æn. *ædificia facta in carinarum modum, quæ erant intra templum telluris.* Sunt & Græcis Καρίναι, ſed longè alio ſenſu, pro præficis, quæ Heſychio θρηνῳδοὶ μουσικαί; quòd è Caria tales mulieres aſſumerentur.

Carino eſt in modum carinæ formo: ut τροπίζω *carina inſtruo.* Etiam alius eſt vocis uſus, de quo Feſtus: *Carinantes probra objectantes. à carina dicti, quæ eſt infima pars navis. Sic illi ſortis infima.* in eum locum Scaliger: *Gloſſarium: Carinari* χαριεντίζεσθαι. *Iſid. Carinantes illudentes. Ennius*

Contra carinantes verba atq; obſcœna profatus.

Tamen corripit in ſequenti mediam:

——— Neque ne decet hanc carinantibus edere chartis.

Ita factũ carinari à carina: ut apud Græcos γεφυρίζειν à γέφυρα; *idemque valet ac carinari.* Eſt autem illud σκώπτειν, ex ponte ſcommatis inſectari. Heſ. tradit, Eleuſine in ponte ſediſſe virum (Heracleon meretricem dicit) qui obtectus ſcommata in claros cives prætereuntes dixerit.

Cariota. vide caryota.

Cariſſa. Feſt. *Cariſſam apud Lucilium vafram ſignificat.* *Scalig. In veteribus editionibus vafram non vafrum. cui aſſtipulari videtur auctor Gloſſarij:* *Cariſſa* μαυλίστρις, πορνοβοσκός. *Iſidori Gloſſa contrà fœminino, Cariſſa, lena vetus, ancilla doloſa & fallax.* Inde eſt Gallicum *careſſe* blanditiæ, *careſſer* blandiri. ſive à χάρις (ſicut χαριεντίζεσθαι eſt cum gratia loqui, facetè cavillari; quod Gallis eſt *plaiſanter*) ſive ab eo, quod eſt chara loqui.

Carmelus nomen montis. Tacitus hiſtor. lib. 2. *Eſt Iudæam inter Syriamq; Carmelus. ita vocant montem deumq;. nec ſimulacrum deo aut templum (ſic tradidere majores) ara tantum & reverentia.* Eſt autem duplex mons; unus quidem ad ſeptentrionẽ, Tyrum verſus, lacui Galilææ miminens, in finibus Iſacharis & Zabulonis juxta Ptolemaidem, ibi Elias flexis genibus pluviam impetravit. 1. Reg. 18. 42. vide & Strabon. lib. 16. ubi ait: *poſt Acam* (Ἄκην) *eſt Stratonis turris, quæ ſtationem* πρόσορμον *habet. In medio eſt Carmelus mons,* Κάρμηλος τὸ ὄρος. *dicit promontorium Carmelium & in monte oppidum eodem nomine.* Alter eſt mons in tribu Judæ, ad meridiem juxta ſciram, non procul Hebrone, in deſerto Maone; ubi Nabal habitavit. 1. Sam. 25. 1. & ibi ſimul oppidi nomen. Joh. 15. 55. Meminit etiam Suetonius Carmeli Dei in Veſpaſiano c. 5. *Apud Iudæam Carmeli Dei oraculum conſulentem.* &c. ibi annotat Caſaubonus, Collatius lib. 11.

Vulſa ſolo frondesque novas induta cupreſſus

Nunc habet illa fidem. Matathiademq; locutum

Vera tibi vatẽ & Corneli oracula diſces. ſcribe, *Carmeli oracula.*

Cæterum כַּרְמֶל puto primo eſſe appellativum, pro ſpica recente, plena. fortè quòd ſit eſcæ plena; כַּר eſt paſcuum: & מָלֵא plenum eſſe. LXX. vertunt χίδρα νέα. Levit. 23. 14. παλάθη 2. Reg. 4. 42. ubi Hieron. *frumentum novum.* Targ. פַּרוּכַן. Eſa. 16. 10. vertitur ἀμπελών. ſed כֶּרֶם eſt vinea. Ibi autem eſt *Carmelus* vel potius arvum. Quod autem eſt 2. paral. 2. 7. כַּרְמִיל vertitur κόκκινον Cant. 4. 14. eſt κρόκος. an ſcriptũ fuit κόκκος? Sed & in Targ. eſt מוֹרִיקָא, quod eſt *crocus.*

Carmen, pro cantione. Perott. *A cano carmen, quaſi canimen appellatum. Dicitur autem carmen, quicquid pedibus continetur.* Iſid. *Carmen vocatur, quicquid pedibus continetur: cui datum nomen exiſtimant, ſeu quòd carptim pronunciaretur; unde hodie lanam, quam diſcerpunt, carminare dicimus: ſeu, quòd, qui illa canerent, carere mente exiſtimabantur.* Sed Latinis eſt vox duplex. Nam *carmen* non tantùm eſt ἔπος, μέλος, ut Gloſſarium vertit: ſed eſt etiam inſtrumentum ferreum ad carendum lanam: ſicut ξάνιον à ξαίνειν. Lucretius lib. 4. *carmine lana trahatur.* Meminit Scalig. in Catull. Apud Lucr. vulgò legitur:

Semper enim nova ſe radiorum lumina fundunt,

Primáq; diſpereunt, quaſi in ignem lana trahatur.

aliter: quaſi *margine,* aliter quaſi *imagine*; nullo ſenſu. Igitur aliud *carmen* à canendo, aliud à carendo fuerit. illud ᾠδὴ vel στίχος, hoc ξαντικὸν ὄργανον. Verùm, quando conſidero vim vocis Hebrææ *mizmór,* utrumq; à *caro,* id eſt, *puto, purgo,* deducendum ſtatuo. Nam זָמַר eſt incidere, putare, inutilia reſecare. De vinea dicitur Lev. 25. v. 3. 4. & Eſ. 5. 6. Et κείρω, unde *cárere,* eſt ſcindo, abſcindo. Ita carmen erit inſtrumentũ putandi, i. e. purgandi & aptandi lanã; & oratio putata atq; aptata in metrũ, reſectis iis, quæ non faciunt

ad

Digitized by Google

p… numeroſum ſonum ; atque ita quaſi tonſa, pexa & comta. Cæterùm ut ſignificationes diſtinguamus, Carmen eſt 1. numeroſus verſus, apta compoſitione & verborum putatione factum ad canendum : *μέλ@ μυσικὸν κὴ ἔπ@ ἐγγεγραφὶς*, ut dicitur Eccl.44.5. 2. opus ex multis verſibus ſeu concinna verſuum congeries in unum ſyſtema congeſtum, etiam citra canendi uſum. 3. ipſa numeroſarum ſententiarum cantatio, 4. oratio legitima, tanquam conceptis verbis in aliquam ſolennitatem facta inſtar carminis, 5. vaticinium, prophetica oratio, quia carminibus concipi ſolebant oracula. 6. magicum carmen ; & hinc 7. incantatio. Plinius lib.28.cap.2. *Carmina quædam extant contra grandines, contraque morborum genera, contraque ambuſta quædam etiam experta : ſed prodendo obſtat ingens verecundia: in tanta animarum varietatis. Quapropter de his, ut libitum cuique fuerit, opinatur.* De re diximus *in canto.* In divinis literis *carmen* eſt oratio magnifico & pathetico ſtilo facta, etſi ea ſine numeris, quales Latinis & Græcis uſitati. Eſt pro שִׁירָה ut Exod.15.1. Num.21.17. Deut.31.30. & שִׁיר 1.Reg.4.32. & תְּהִלָּה pſal.40.4. ubi LXX. *ὕμν@* &c. De Carmine quæri poteſt, è quo genere ſit, quot menſurarum, quæ eius depoſitio, compoſitio & habitus. Memorialis verſus eſt.

θὲς γέν@, εἶτα μέτρον, κατάληξιν, σύνθεσιν, ἕξιν.

Genus eſt pedibus

. diſſyllabis, Jambicum & trochaicum.

.. Triſyllabis, dactylicum & anapæſticum.

... Tetraſyllabis choriambicum, antiſpaſticum, Jonicum à majore,

Jonicum à minore Pæonicum.

Obſerva, quod jambica, trochaica & anapæſtica metiamur per dipodian, cætera per monopodian.

Ratione *menſuræ* carmen eſt monometrum, aut polymetrum, ut dimetrum, trimetrum, tetrametrum, pentametrum, hexametrum.

Depoſitio, quæ eſt finitio verſus;

. perfecta, unde verſus acatalectus.

.. imperfecta, unde a. Catalectus b. brachii catalectus.

... abundans, unde hypercatalectus.

Compoſitionis reſpectu carmen eſt monocolon, dicolon, tricolon. Carmen monocolon, in quo unius & eiusdem generis verſus, dicolon, in quo verſus duorum generum, &c.

Habitus ratione ſeu verſionis vel converſionis. Monoſtrophon aut polyſtrophon, ut diſtrophon, triſtrophon, tetraſtrophon, pentaſtrophon. Quod nullam converſionem habet id eſt monoſtrophon, quod poſt duos verſus repetitionem, diſtrophon, &c. Diſtinguitur etiam carmen in a. *ſimplex* ex pedibus diſyllabis, triſyllabis, tetraſyllabis, ut dictum eſt. b. *compoſitum.* Huius

. *Affectiones* ſunt acatalectum, procatalectum, epicatalectum, aut dicatalectum.

.. *Modi* tres

, unà ſpecie eiusdem generis bis poſita

,, diverſis ſpeciebus ejusdem generis.

,,. diverſorum generum diverſis ſpeciebus.

vide *canticum.*

Carmentalia, ὑμνολογία. Gloſſ. carmentum duxit. Scal. in 3. Varr. de re ruſt. *Veteres, quæcunque per* men *declinabant, eadem omnia per* mentum *quoque ut documen documentum, monimen monimentum & ſimilia. Sic carmen carmentum: unde Carmenta αἱ ἀοιδοὶ vel Parca. Sic limen limentum, unde deum liminum vocarunt Limentinum. Sublimentum etiam eodem modo. quod Propertius vocat ſublimen.* At Varr. lib. 5. de l. L. *Carmentalia nominantur, quòd ſacratum & feria Carmentis.*

Carmento pro carmino. Sic legit Guilielm. veriſim. lib. 1. c. 25. in Menæchm. Plauti 5.7. *Nimis autem bene ora carmentavi.* Ei *videtur* hoc à *carmento*, quod eſt inſtrumentum lanæ *putandæ proprium, fuiſſe in uſu.* ut idem ſit, atque *os depexui & quaſi lanam carminavi.* Sed aliis placet *commendavi* : quod vide.

Carmino eſt carmine (hoc eſt pectine, *τῷ ξανίῳ*) lanam ab immunditia repurgo. Gloſſ. *Carminare ξαίνειν.* Et Hebræi poſteriores ſuum fecerunt. קִרְמֵן in Arab. eſt *carmino, linum pecto. Carminare ventos,* eſt à flatibus mundare corpus, Medicis.

C A

Carna contractum eſt pro Cardina. Dea eſt, quæ & Cardinea. Macr. l. 1. Sat. c. 12. ait : *Hanc deam vitalib. humanis præeſſe credunt. Ab ea deniq; petitur, ut jecinora & corda, & quacunq; ſunt intrinſecus viſcera ſalva conſervet. cui pulte fabaria & larido ſacrificatur, quòd vires maximè his rebus corporis roborentur.* Hæc ſonant, tanquam à carne ſint dicta.

Carnalis, e, ad carnem pertinens. ſed variò ſignificatur. *Carnalis* (*σαρκικὸς*) propriè qualitatem, at *carneus* (*σάρκιν@*) materiam ſignificat. Ita *brachia carnea.* 2. Chron. 32.8. *βραχίονες σάρκινοι*, aliter tamen *σαρκικοὶ* legitur. *cor carneum καρδία σαρκίνη.* Ez. 11.19. & 36.26. dicitur. In novo teſtamento frequens eſt *carnale*, quod aliàs eſt corporale, terrenum : & opponitur ſpirituali ſeu cœleſti Eph. 6.5. 2. Cor. 16.4. 1. Cor. 9.11. aliàs eſt corporalibus & omnino mundanis ac caducis rebus deditum atq; ita corruptum Rom. 7.14. 2. Cor. 1.12. 1. Pet. 2.11. licèt non ſemper ex omni, ſed aliqua parte 1. Cor. 3. v. 2.3.4. aliàs diſtinguitur contra durum & lapideum, quatenus caro eſt mollis. Ita 2. Cor. 3.3. *tabulæ cordis carnales* (melius carneæ) dicuntur pro animo, qui divini Spiritus mandatis & operationi cedit; quatenus caro tactui non reſiſtit, ſicut ſaxum *ἀντιτυπὴς.* etiam carnale eſt pro externo, in externis ritibus poſito eſt. Ita *lex mandati carnalis* dicitur de cerimoniali, quatenus externam obſervationẽ requirebat per certos carnis, h. e. corporis labores. Heb. 7.16. Eſth. 14.10. *βασιλεὺς σάρκιν@ rex carnalis* eſt corporeus, humanus, non ſpiritualis, u Deus. 4. Eſd. 1.36. *videntes oculis carnalib.* contra *ſpiritu credentes* dicuntur. Quia etiam ſpiritus ſunt potentes & caro infirma; fit, ut carnalia vocentur caduca, debilia, mortalia; ut contrà ſpiritualia perpetua, fortia, immortalia. Apud Non. c. 2. legitur.

Carnales ſedules. Varr. Sex. *Vix effatus erat, cùm more maiorum ultro carnales arripiunt, de ponte in Tiberim deturbant.* hic apud Nonium Turneb. li. 29. c. 21. hunc locum Varronis citans ſcribit: *Carnales apud Varronem videntur eſſe ædiles. Solebant enim ædiles improbas merces in profluentem interdum jacere, ut edulia, quæ putebant.* Plaut. in Rudente: (*Neptunus ita ſolet, quamvis faſtidioſus ædilis eſt, ſi quæ improbæ ſunt merces, jactat omnes.*) *Vocat autem eos carnales, quòd carni venali etiam præerant, aut certè quia eorum miniſtri erant.* Facile fuit apud Nonium *ædiles* in *ſedules* corrumpere.

Carnarium locus pro carnibus: ubi eæ vel ſiccantur ſuſpenſæ, vel venduntur; etiam furca, qua ſuſpenduntur.

Carnifex, à carne facienda dici, cuivis obvium eſt. carnem autem facere, eſt occidere, facere, ut corpus vivum fiat caro, id eſt mortua. Feſt. *Carnificis loco habebatur is, qui ſe vulneraſſet, ut moreretur.* Caſſius Emina apud Servium originem huius moris ſic exponit, referente Scaligero in illum locũ: *Superbus cùm cloacas populum facere coëgiſſet, & ob hanc injuriam multi ſe ſuſpendio necarent, juſſit corpora eorum cruci affigi. tunc primùm habitum eſt turpe mortem ſibi conſciſcere. ut non tantum de eo, qui ſe vulneraſſet ut moreretur, intelligendum ſit, ſed de eo, qui quovis modo mortem ſibi conſciſceret. quare adeò ejusmodi abominabantur vetuſtiſſimi Romani, ut ne eis quidem juſta facerent.* Ut conſtat ex Seneca de tranq. animi cap. 11. Carnifex unco cadavera trahebat in Tiberim. Igitur carnifex fuit, qui Græcis *αὐθέντης, αὐτόχειρ.* Donatus in illud Ter. Andr. 1.2. *Carnifex quæ loquitur*, annotat: *aut excarnificans dominum, aut ipſe dignus carnifice, ut caro fiat, id eſt lanietur.* Idem in Heaut. 4.6. *Carnifex eſt, qui carnes ex homine facit.* Dilatatus autem eſt vocis uſus, ut ſignificet *δήμιον* 2. Macch. 7.29. nempe qui publicè occidit, juſſus à magiſtratu, *δήμιος φονεὺς.* Ita Herodian. l. 3. conjungit *φονεὺς καὶ δήμι@.* idem eſt tortor & carceris cuſtos. Ita Heſych. *δήμι@, ὁ τοὺς καταγνωσθέντας ἀναιρῶν, ἢ ὁ ὑπηρέτης βασάνων.* vide & Rævard. Var. l. 2.18. & Cic. 7. Verr. & pro Cajo Rabir. Carnifex Romæ extra portam habitabat, ad locum, ubi ſupplicia de facinoroſis ſumi ſolebant. Plaut. in Pſeud. 1.3. Eum locum ſeſtertium dicebant, quia ſemitertio ab urbe milliari, ubi cruces, patibula defixa, cadavera abjecta, aliaq; quæ ad ſuppl. plebis. Lipſ. ad Taci. l. 15. Quid de carnificum

Digitized by Google

infamia ſit ſtatuendum: de eo vide Keckerm. Diſcurſ. philoſ. diſp. 52.q.6. Quia inviſi ſunt & aut crudeles, aut ſaltem tales videntur: ideo & hoſtes & truculentos homines ita vocamus. 2. Mach. 5. πατρίδ☉ καὶ πολιτῶν δήμι☉ *patriæ ac civium hoſtis* vertitur. Ægrotus carnifex apud Catull. qui vulgò *farciminoſus*. *Carnificina macellum* Cathol. *Carnificium macellum*. Gl. Arabicol. In Cathol. *Carnificium officium vel actus carnificis*.

Caro. Priſc. lib. 6. *Vetuſtiſſimi tamen etiam nominativum hæc carnis proferebant. qui magis rationabilis eſt ad genitivum. Livius Andronicus in Odyſſea, Carnis, ait, vinum quoq; quod libabant, anclabatur*, ἐξηρύ☉☉. *Et Titus Livius in 33. ab urbe condita, Latinaq; inſtaurata, quòd Laurentibus carnis, quæ dari debet, data non fuerat. Itaq; ejusdem caro diminutivum caruncula eſt, ut virgo virguncula, ratio ratiuncula. Varro in Andab. Sed quid vis potiùs, ô homo, quàm caruncula noſtra. Ab eo autem, quod eſt carnis, carnicula debet eſſe, ut canis canicula.* Ut Galenus docet lib. 10. meth. σάρξ, *caro*, tribus modis dicitur. 1. propriè pars corporis noſtri ſimplex, mollis, rubicunda, fibras muſculorum complectens. 2. impropriè, fibras omnes cordis, ventriculi, œſophagi, inteſtinorum, veſicæ utriusque, uteri &c. ambiens. 3. item impropriè cuiusque viſceris ſubſtantia propria, quam Eraſiſtratus παρέγχυμα, hoc eſt affuſionem appellavit. Per hanc carnem cerebrum animalem ſpiritum elaborat, pulmo aërem: hepar chylum & ſanguinem, lien craſſum & fœculentum ſanguinem trahit & ſibi concoquit, renes ſanguinis portionem ad ſe nutriendum idoneam, & lotium, quod veſicæ mox transmittunt. Hæc ex Gorr. in Defin. med. Σάρκες dici videntur carnis viventis animalis (etiam piſcium caro 1. Cor. 15.39.) ut τὰ κρέα mortui. Foeſius in oecon. Hipp. Sed ea differentia non obſervatur in uſu; ubi σάρξ lata ſignificatione eſt. Per ſimilitudinem etiam molle, quod eſt in pomis, caro appellatur. vide *Alburnum*. In divinis literis variè vox *caro* uſurpatur: *propriè* pro eo, quod in corpore animalis eſt mollius, & oſſibus, cuti, ac nervis opponitur. Job. 10.11. Luc. 24.39. *Impropriè*: & quidem per *ſynecdochen* integri pro membro, *caro* eſt cutis pſ. 102. v. 6. & pars verenda ſexum diſtinguens. Gen. 17. 13.23. Col. 2.13. Lev. 15. 1. Ezech. 16.26. & 23.20. per ſynecdochen integri, ſignificat corpus univerſum, ex carne, oſſibus, nervis &c. Heb. 12.9. item animal, etiam beſtiam Gen. 6.13.17. & 8.17. & totum hominem pſ. 65.6. pſ. 145. 21. Joël. 3.1. Et ſic *verbum caro factum* dicitur, hoc eſt homo, ſcilicet humanam naturam integram, anima & corpore conſtantem, ex Maria virgine aſſumendo. Joh. 1.14. Ita *in carne veniſſe*, hoc eſt, in humana natura apparuiſſe & manifeſtaſſe 1. Joh. 4.1. Ita apud Arabes בשר hominem ſignificat. Per *ſynecdochen ſpeciei*, quæ metaphoram includit, caro eſt res externa, ut cerimonia Gal. 6.12. Hic itaque, quatenus res externa ſigificat cultum ritualem, eſt translatio generis ad notandam ſpeciem: ut duplex contrarius tropus in una phraſi concurrat. per ſynecdochen generis *caro* mea eſt homo mihi propinquus ex generatione ſecundum carnem. Gen. 29.14. & 37.28. ut exponitur Rom. 9. 3. *Metaphora* eſt; quum *caro* ponitur pro re molli & tractabili & obſequente. Ita *cor carnis* dicitur εὐπειθὲς, morigerum, quod flecti ac duci ſe patitur, non eſt refractarium Ezech. 36.26. ubi Tar. *timeas coram me ad faciendum voluntatem meam.* Etiam translatio à ſimili eſt, quum caro eſt aliquid infirmum & debile, quod facilè concidit & putreſcit, exeunte ſpiritu: Pſ. 78.39. Eſa. 31.3. Jer. 17.5. & quum ponitur pro mortali ac fragili ſtatu. Gal. 2.20. Heb. 5.7. & pro natura corrupta, obnoxia peccato Gen. 6.3. Joh. 1.13. & 3. 6. Rom. 8.5. 1. Cor. 15.50. Quum autem *duo* dicuntur *in carnem unam eſſe*, ſeu una caro fieri, ut Matth. 19.5. tropus potiùs eſt in voce *una*. Senſus enim eſt, duos homines conjugali ſocietate arctè devinctos & quaſi unum eſſe; quæ eſt metaphorica expoſitio; aut certo unitatis modo unum aliquid eſſe; quæ eſt interpretatio ſynecdochica. Ita 2. Sam. 5. 1. *Os tuum & caro tua ſumus*, id eſt, tanquã tua; aut, ut jam diximus, homines tibi cognati, ejusdem naturæ, carnis & ſanguinis participes. Cæterùm quòd *caro, carnis ſenſus* aut *prudentia, carnis voluntas & deſideria, opera carnis, in carne eſſe, ſecundùm carnem vivere* aut *ambulare* &c. in ſacra ſcriptura de rebus turpibus & Deo inviſis dicuntur; id ex eo eſt,

quòd hominum peccata ferè ſunt carnis, id eſt corporis & rerum corporalium, ſub ſenſus cadentium, illicitus aut immodicus amor, poſthabitis ſpiritualibus, quæ ad animam ornandam ac Deo parandam faciunt. unde ſalus noſtra in eo poſita eſt, ſi non amemus mundum & carnalia ſeu temporalia, quæ ſunt in eo. 1. Joh. 2. v. 15.16.17. Ita & *caro* eſt *carnale*, corruptum: oppoſitum *ſpirituali*, recto, ſancto Joh. 3. Ambr. in c. 6. ad Rom. ait: " Manifeſtum eſt, hos, qui carnem crucifixerunt, id eſt mundum, cùm vitiis & concupiſcentiis eius, mori mundo & commori Chriſto, æternæ quoque vitæ ac ſaluti coimaginari, ut gloriæ Chriſti ſimiles effici mereantur. Caro verò, id eſt, corpus ſic crucifigitur, ſi deſideria eius calcentur, quæ manente in ea peccato creantur ex prævaricatione primi hominis cœpta. In carne enim diabolus crucifigitur. ipſe enim eſt, qui fallit per carnem. Caro autem aliquando mundus, aliquando elementa, aliquando verò corpus hominis intelligitur, vel ipſa anima ſequens corporea vitia. *Et lib. de Noë & arca cap.* 15. Movet voluptates caro & ipſa voluptatibus commovetur. *Et in pſ.* 43. Non caro in vitio *eſt* ſui natura, ſed ea, quæ carnem corruptibilem eſſe fecerunt. non caro in vitio, ſed ea, quibus caro iſta ſolicitat & fluctuat. Sed omnia peccata, etiam ſpiritualia, *carnis* nomine intelliguntur, ut quæ naſcuntur ex ſenſuum carnalium pravis voluptatibus aut ad eas referuntur vel eis ſimilia ſunt, aut quòd, quæ ſunt frequentiora & obvia ſenſibus, cæteris nomen ſuum impertiunt. Ambr. de Noe & arca cap. 5. *Caro cauſa fuit corrumpendæ etiam animæ, quæ velut origo & locus eſt quidam voluptatis: ex qua velut à fonte prorumpunt concupiſcentiarum malarumque paſſionum flumina lateque exundant, quibus demergitur anima, quodam excuſſo gubernatore, remigium, cùm ipſa mens velut quibusdam tempeſtatibus & procellis victa loco ſuo cedit.* Summa eſt: corporis & externorum præpoſtera cura facit, ut anima perdatur, & æternis bonis homo excidat. Sed tempus eſt dicere de originibus. Donat. in Ter. Hecyr. 3.4. *Caro dicta eſt eò quòd careat anima. & caro propriè dicitur mortuorum. pulpa autem propriè ea, quæ manducatur, eò, quòd pulſetur & conſcindatur. Poteſt & r pro d poni ut caro ſit dicta, quaſi cado, quòd ſcilicet jam ſine anima ſit & cadat*, Noſtrum fleiſch fortè à fallen/cadere: & Danicum kød à cado. Eſt enim caro aliquid caducum, & ſic Hebræum בָּשָׂר, quod Chald. בְּסַר, videtur eſſe à בְּסַר ſpernere, vilipendere, averſari. Eſt enim caro, anima exeunte, vilis res, imò averſabilis. niſi potiùs fleiſch à filis ſanguineis, & kød à kudde id eſt, grex: quæ vox Belgis nota. Iſid. lib. 11. cap. 1. *Caro. à creando eſt appellata.* Sed vix dubitandum videtur, quòd caro ſit à Græca voce κρέας. Heſych. etiam habet. κρᾶς κρέας. Hoc autem formari poſſit à κράσις, quod eſt κέρασμα, miſtura, temperamentum: quod in carne evidentius eſt, quàm in aliis corporibus. Similiter Bohemicum maſſo videri queat duci à miſſyti id eſt, miſcere, temperare. niſi potiùs à μῦς, ut ſit muſculus, muſculoſa caro, pars conſtans carne & fibris. Sed, ſi caro propriè eſt mortui animalis: unde potiùs, quàm à κὰρ id eſt, *mors*? Si generalius ſumatur, quod ferè tutius: quòd mortalis ſit, licèt viva: aut, quod facilè corrumpatur. Κεραΐζειν (etiam καρῶσαι) eſt perimere, corrumpere. Heſ. nempe pro κήρ, nec abludit κῆρ ex κέαρ, cor, quod in carne princeps pars. Hebr. *basbár* LXX. verterunt aliàs σάρξ, aliàs κρέας. etiam verò σῶμα, χρώς, item ἄνθρωπ☉. Gen. 6.13. Job. 12.10. item βροτός. Job. 10.4. Etiam δόξα. Eſa. 17.4. tanquam פארו pro בְּשָׂרוֹ legerint. aliter tamen pro τὰ πλείονα τῆς δόξης αὐτοῦ σεισθήσεται legitur τὰ πίονα σαρκῶν ἐν βραχίονι ἀμήσει. Eſt Hebr. & alia vox שְׁאֵר, pro carne, quæ nomen habet à relinquendo, quòd poſt vitam animalis reliqua manet. & ea vertitur σάρξ, σῶμα, τράπεζα, δέοντα, nempe alimentum conveniens. Habet autem propinquitatis ſignificationem Lev. 18. quatenus unus homo alterius caro, id eſt, ſecundùm carnem alteri cognatus dicitur. ideo LXX. illic οἰκεῖον exponunt. Etiam לְחוּם, quod alioquin eſt eſca, *caro* vertitur Soph. 1.18. Arabibus לַחַם eſt caro in animante vivo. etiam מַפָּל, quod eſt cadaver, eſt apud LXX. σάρξ. Job. 41.15. Catholicon. *Aliter, ſecundum Gregorium, caro in ſcriptura ſacra juxta naturam, aliter juxta culpam, aliter juxta corruptionem*

Digitized by Google

nem mortalitatis, quæ ex culpa contingit, appellatur. Auguſt. de fide & ſpiritu cap. 10. *Anima cum carnalia bona adhuc appetit, caro nominatur, pars enim eius quædam reſiſtit ſpiritui non natura ſed conſuetudine peccatorum.* Ibidem: *Non tam citò anima ſubjugatur ſpiritui ad bonam operationem, quàm citò ſpiritus Deo ad veram fidem & bonam voluntatem: ſed aliquando tardius eius impetus, quo in carnalia & temporalia defluit, refrenatur.* Ibidem: *Anima nunc propter carnales affectiones caro nominatur.*

Carniſprivium. In vet. Lex. ἀπόκρεως *carniſprivium; tempus, quo carnium eſu abſtinetur: quadrageſima à carnis privatione;* ἀποχὴ κρέως. *In hiſtoria Auſtrali rer. geſt. Rudolph, Adolphi & Alberti Cæſarum: Ante carniſprivium. Eo tempore alleluia non canebant. Sed à licentia id incboabant; ut hodie paſſim.* Vide *Quadrageſima.* Bohemis eſt meſſopuſt quaſi carnis deſertio, omiſſio conſuetudinis edendi carnes. Germanis Faſtnacht quaſi jejunii nox. Petr. Martyr in cap. 20. Judicum inter abuſus jejuniorum alios & hunc notat, *quòd paſſim ante quadrageſimam toto illo tempore, quod appellant carniſprivium, indulgè & homines gulæ, crapulæ ac ebrietati & libidinibus quàm intemperantiſſimè eo prætextu, ut faciliùs poſſint jejunare: quaſi liceat facere mala, ut bona ſuccedant.*

Carnius Doricus. Theophraſt. lib. 3. hiſtor. plant. ca. 16. de arbuto: Flos ei myrto *ſimilis & magnitudine tantus, non foliatus, concavus tanquam ovum exſculptum ore aperto, cum autem defloruerit, retinaculum perforatur, quodque defloruerit, tenuè, ſicut verticillis circa fuſum vel Carnius Doricus extare apparet.*

Caros κάρος, *propriè dicitur totius corporis repentina* ἀναισθησία & ἀκινησία, i. e. ſenſus motuſque privatio. Gal. com. ad aph. 5. l. 5. Significat etiam βαθὺν καὶ δυσέγερτον ὕπνον, i. e. profundum & excitatu difficilem ſomnum. Sed hanc pro *ſopore* puto eſſe primam ſignificationem: à κάρα caput, cuius eſt affectio, nempe cerebri. Hinc καρόω *ſoporo.* Eſt etiam κάρος: ut κάρον herba, quæ *carvi* dicitur. vide *carum*, & ibi *carota.*

Carovana, commeatus, συνοδὴ peregrinantium. Arab. Hinc eſt *karvvanſarai,* karavvanæ domus. *Sarai* Turcis domus. corruptè pro *barvvanſarai,* vulgò carbaſſara. Vide Bellonii obſerv. lib. 1. cap. 59. & ibi notas, puto Scaligeri.

Caroticus, a, um, καρωτικός, ή, όν, ſoporandi vim habens. καρωτικαὶ aut καρωτίδες arteriæ, quæ & apoplecticæ ac lethargicæ dicuntur, *rami duo arteriæ magnæ, qui ſub clavicula diviſi juxta aſperam arteriam, unà cum vena juxta aſperam arteriam, unà cum vena jugulari in caput feruntur. ſic dicta, quod vinculo excepta apoplexiam, carum & lethargum inducunt.* Gorr. in definit. med.

Carpaſinus, a, um. Eſt. 1. v. 5. 6. regis Aſſueri αὐλὴ dicitur ornata fuiſſe βυσσίνοις καὶ καρπασίνοις. In Hebr. eſt כַּרְפַּס. Latin. vertit *aerei & carbaſini coloris* fortè leg. *aurei* & potiùs *carpaſini.* Arab. Lex. Raphel. (כַּרְפַּס) *apium. Aben Ezr.* כרפס *Eſth. 1. dicit eſſe colorem, ſimilem* ללי כרפס *Arabum.* Rabbini verba eius ſunt, קדר כרפס עין כדמותו בלשון. i. e. Carpas *color ſecundùm ſimilitudinem eius in lingua Kedaris,* ſeu Cedræorum, qui Arabes. Plin. lib. 5. 2. 11. Ergo καρπάσινον erit σελινοειδές. Eſt enim apium grati ac vegeti viroris. Hom. χλωρὰ σέλινα vocat. & is viror commendabilior, qui apium eſt ἀείφυλλον, quo epitheto id Nicander honorat: unde *vivax* Horatio: quapropter eo victores in Nemeæo certamine coronabantur.

Carpaſus itaque Arabicè erit apium: & inde carpaſinus. ipſi verò (qui non *p* ſed *ph* habent) dicunt *Carphas.* Matthiolus in lib. 3. Dioſc. c. 64. *Apium hortenſe Mauritani nominant charfs.* Eſt verò & alia vox.

Carpaſus, κάρπασος ἡ, Dioſc. lib. 6. c. 13. ubi ait: *Epotus carpaſi ſuccus ſoporem citámque ſtrangulationem adducit.* Deſcriptio illa oſtendit, quòd dici poſſit παρὰ τὸ κάρον ποιῆσαι. Scaliger exercit. 184. 5. *Venenorum multa ſomno vitam adimere autumant: inter quæ carpaſum nominatur.* Titulus tamen ſectionis habet *carpaſus.* In Dig. lib. 39. tit. 4. qui eſt de publicanis l. 16. inter *ſpecies pertinentes ad vectigal* numerantur inter alia *ebur, ferrum Indicum, carpaſum, lapis univerſus.* Ibi Haloand. *carbaſum.* Gothofr. illic annotat, *carpaſum eſt planta, ex qua ſuccus medicamentis utilis exprimitur.* nempe collyriis eſt idoneus. Galenus ὀπὸν καρπάσου compoſita voce ὀποκάρπασον vocat: & lib. 1. de antid. tradit, *opocarpaſum circa optimam myrrham reperiri, longè tamen diverſa à myrrha natura. Quid autem ſit carpaſum, non conſtat. Hoc unum certum eſt, non eſſe, quod dicitur carpeſium, ſed maximè diverſum.* Sic Gorr. in defin. med. Apud Plin. 32. c. 5. *ſuccus carpathii.*

Carpentum, Iſid. lib. 20. cap. 12. *Carpentum pompaticum vehiculi genus eſt, quaſi carrum pompaticum.* Ergo carpentum à carro ducit. Ovid. 1. Faſt.

Nam priùs Auſonias matres carpenta vehebant.
Hæc quoque ab Euandri dicta parente reor.

Ea autem erat *Carmenta.* Non placet. An verò à carpino arbore, at non illa rara inventu, ſed paſſim inter quercus obvia in montibus? aut potiùs ex eo, quòd carpentum velociter agitaretur, dum eo iter carpebatur, ſeu καρπαλίμως peragebatur. Apul. lib. 11. *At huc carpento pervolavi.* Vet. vocab. *Carpentum eſt currus, ſuper quo ſedens mulieres, tectus panno. & dicitur, quaſi carrus pompaticus, quia in pompis ſolet haberi.* Non erat autem ſolarum matronarum, ſed & præſidum in provinciis præfectorum & judicum in urbibus & principum virorum vehiculum. Tacit. l. 1. Amm. l. 17. & 18. 29. Vopiſc. in Aurel. Juven. Sat. 8. *Carpentum* privatum erat vilius. Ita vocat Ammianus lib. 14. de Gallo Cæſare: *Ablatis regiis indumentis, Cæſarem tunica texit & paludamento communi &c. & inopinum carpento privato impoſitum ad Iſtriam duxit.* Onomaſt. generaliter exponit *Carpentum* ὄχημα. *Carpentarius* ἁμαξουργός: & hîc eſt generaliùs faber lignarius, ſpeciei voce ad genus tranſlata. neque enim propterea opus eſt *carpentum* dicere *lignum*: ut facit Marcellus Donatus Dilucidat. in Ammian. 2. Sam. 12. 31. V. V. L. *ferrata carpenta* habet, ubi in Hebr. pro carpento eſt חָרִיץ, in LXX. τρίβολος. 1. Chron. 20. 3. eo loco legitur σκέπαρνον; ut ibi trajectio vocis τρίβολος facta videatur. pro eo autem eſt διαπρίζον in aliis: & 1. Sam. 12. pro σκέπαρνον aliter eſt ὑποτομεύς. Sed חָרִצָה Amos 1. 3. τρίων Latinè plauſtrum. Junius & Tremell. tribulam vertunt. Eſt autem aliud *tribolus* quàm tribula ſeu *tribulum.* vide iſta. Hebrææ vocis origo eſt à *concidendo* 1. Chron. 9. 15. eſt *carpentarius* pro חֶרֶשׁ, quod ibi nomen proprium. Ideo Ἄρης in LXX. Latinus legit חָרָשׁ, i. e. faber. חָרָשׁ *carpentarius.* in Gloſſ. Arab. Sed Exod. 35. 33. adjectivè dicitur *opere carpentario* pro חֲרֹשֶׁת עֵץ, i. e. fabrefactione ligni, artificio lignario. Græci quoque à Latinis, ut Dion, acceperunt vocem, & κάρπεντον dixêre.

Carpeſia καρπησία. A Paulo Ægin. lib. 5. c. 43. pro eo dicitur, quod carpaſus. vide ſuprà.

Carpeſium καρπήσιον, *eſt feſtuca tenuis, ſurculis cinnamomi ſimilis, odore τοῦ φοῦ, ſed valentiore & magis aromatico. Duplo pondere pro cinnamomo Galenus uſurpat.* Gorr. in Definit. med. Ergo eſt à κάρφος, hoc eſt feſtuca. Hadr. Jun. in Nom. *Carpeſium officinis cubeba.* Sed malè. Scal. exer. 148. 2.

Carpies ῥυπαρὸς πόκος Gloſſ. v. quia ſcilicet carpitur à vellere. Sicut πόκος à πέκω *pecto, carpo.*

Carpinus arbor, Vitruv. lib. 2. cap. 9. *Carpinus, quòd eſt minima ignis & terreni mixtione, aëris autem & humoris ſummâ continetur temperaturâ, non eſt fragilis, ſed habet utiliſſimam tractabilitatem. Itaque Græci, quòd ex ea materia juga jumentis comparant (quòd apud eos juga* ζυγὰ *vocitantur) item & eam* ζυγίαν *appellant.* & Plin. lib. 16. c. 15. aceris ſpeciem facit. Dubitatur autem, quæ ſit vera carpinus, quam ζυγίαν vocant. vide Matthiol. in 1. Dioſc. c. 96. Vide Carpini deſcriptionem apud Dodonæum pemptade 6. lib. 4. c. 19. *Candice, inquit, aſſurgit procero, cortice inalbicante, nonnihil aſpero & ſcabro, ligno ſolido ac tenaci.* Lobel. in Adverſ. de ulmo loquens: *Volunt recentiores hanc eſſe carpinum Theophraſti, tametſi ulmo congener ſit: foliis quippe iisdem, ſed follicoſa ſobole ſeminis, cuiusmodi farragines in candatis floribus lupuli.* videtur dici, quòd facilè carpatur. Eſt enim fiſſili ligno. Carpi autem inter alia eſt laniari. A *carpinus* eſt Carpineus, a, um. Varr.

Sed Pan, carpineo cibo, coacto
Libamenta legens caduca victus.

ſic legit Turneb. l. 29, c. 20.

Digitized by Google

Carpio piſcis, qui & Germanis karpf vel karpe/ Gallis *carpe*, Italis *carpana*. Geſnerus: piſces quoſdam, auro vulgò veſci creditur, ut thymallos, carpiones Benaci & alios quoſdam, hinc & carpiones dictos aliqui ſuſpicantur à carpendo auro. Ego aurum & argentum è loculis guloſorum hominum potiùs ab eis conſumi dixerim, qui, ut ſuo gratificentur palato, nullos non ſumptus faciunt. Eſt autem pretioſiſſimus hic piſcis, ut Diſtichon illud apud Italos de eo circumferatur.

Che breve malvaſia & mangia carpion
In capo, d' an va in prigion.

Latinè ſenſus eſt:

Carpio cui cibus eſt & potus Cretica vina,
Poſt anni ſpatium carceris hoſpes erit.

vide cyprinus.

Carpo ſenſim, leniter & molliter aufero, δρέπω καρπὸν, i.e. volo manus, aut, ſicut καρπὸς colligi ſolet. Eſt autem Græcis καρπίζω quoque carpo, decerpo, meto, colligo fructum. Heſ. καρποῦμαι τρυγῶ. vide infrà *carpus*. Cæterùm ab hac una & prima ſignificatione multæ aliæ dimanant. Quia, quæ carpimus, ea alicunde avellimus, eligimus, apprehendimus, accipimus, auferimus: inde ſunt loquendi formulæ, *penſum, lanam, linum, partes ciborum belliſſimas: fugam, viam, ſomnum; vitales auras; vitam, opes, carpere. Carpere faciem* eſt laniator Leg. XII. Tabul. *Mulier faciem ne carpito.* Nonius: *Carpere exp. attenuare, aperire, auferre, decerpere, paſcere, celeriter præterire. Carpere prata fuga*, eſt quaſi decerpere pedibus viam, celeriter terram prætereundo. Quod carpimus, etiam minus reddimus & attenuamus, & quodammodo lædimus. Inde *carpere vires* eſt imminuere. *faciem carpere* eſt eam laniare. *cura carpi*, eſt confici, imminui. Ita quoque *carpi alicuius facta* dicuntur, quum taxantur & reprehenduntur. Hoc enim eſt ea quaſi vellere, vellicare, tanquam loco movenda, ut indigna, quæ in loco honeſtæ alicuius exiſtimationis relinquantur: aut, quaſi dente lacerare. Martial.

Carpere vel noli noſtra, vel ede tua.

v. v. L. verbū קטף vertit *carpere manu*, LXX. θερίζειν. Gen. 41.16. eſt *paſtu paludis vireta carpebant*, pro eo, quod in Hebr. ſimpliciter *paſcebant in gramineto*. Lev. 19.10. *Peregrinis carpenda dimittes.* ubi *carpenda* eſt ſupplementum. Heb. ſimpliciter תַּעֲזֹב *relinques.* Quod Num. 22.4. eſt *herbas uſque ad radices carpere*; *Carpere eſt* in Hebr. לָחֵךְ lambere, LXX. ἐκλείχειν. Jud. 19. 14. & *cœptum iter carpebant* ſimpliciter eſt in Hebræo *& abierunt* וַיֵּלְכוּ. Cæterùm Gloſſar. habet: *Carptus* ἐσπαραγμένος. *Carpit* ξαίνει, ἐξανθίζει, δρέπεται, σπαράσσει. *Carpitur* τρύχεται, δρέπεται, κακοπαθεῖ. Onomaſticon *carptim* ἀκροθιγῶς. Arab. קָרַף eſt *acriter accuſare, calumniari*. Matth. 27. v. 12. tanquam à Latino carpo ſit ſumtum. Chald. & Syr. גְּרַף eſt *colligere, amovere, diſpergere*. & Rabb. גְּרַף vertere. Arab. גרף rapere: & Hebr. אֶגְרֹף *pugnus*. Hæc omnia habent affinitatem cum *carpo*. Sed, ſicut *capio* à *caph*, ſic carpo à *carpo* manus rectiſſimè deducitur.

Carpobalſamum, *fructus balſami* καρπὸς βαλσάμου, *arboris. In theriacam inditur, auctore Galeno.* Gorr.

Carpophorus, καρποφόρος fructifer. à καρπὸς & φέρω. *Quidam Deus paganorum. Carpus*, i. καρπὸς, prima palmæ pars, ut Celſus ait. Gaza apud Ariſtotelem vertit *brachiale*. Eſt pars manus, qua cubito per articulum conjungitur. Gloſſ. καρπὸς χειρὸς *internodium*. גְּרַף eſt *convolvere*: unde אֶגְרוֹף *pugnus*.

Carpus, qui carpit cibum, ſciſſor. Petronius: *Videsillum, qui obſonium carpit, carpus vocatur. Itaq; quotieſcunq; dicit, Carpe, eodem verbo & vocat & imperat.* Varinus: Καρπὸς τὸ μεταξὺ τῶν δακτύλων τῆς χειρὸς καὶ τοῦ πήχεως. Καρπὸς καὶ πέρας τοῦ πήχεως ἤγουν τῆς ὠλένης, τὸ πρὸς τῇ δρακὶ, οὐ τὸ πρὸς τῷ ἀγκῶνι, ἀφ' οὗ ἐπικάρπιοι κόσμοι. Καρπὸς μέρος ἤτοι ἄρθρον χειρὸς, μεταξὺ βραχίονος καὶ θέναρος. καρποὺς τὸ κοῖλον τῆς χειρὸς. ἔνθεν καὶ ὁ τῆς χειρὸς ξηρὸς τόπος καὶ ἄσαρκος καρπὸς λέγεται. Gloſſ. Cyr. καρπὸς χειρὸς, *internodium*.

Carracutium *vehiculum altiſſimarum rotarum, quaſi carrum acutum.* Iſid. lib. 20. c. 12.

Carrago. Frid. Lindenbr. in Amm. l. 31. ſcribit: Quod Ammianus, Fl. Vopiſcus, Trebellius Pollio, & ſi qui alii, carraginem. id Græci tactici καραγὸν appellant. Leo imperat. καραγὸς λέγεται ὁ διὰ τῶν ἁμαξῶν καὶ περιβόλων καὶ τῶν μηχανῶν γινόμενος περιορισμὸς εἰς ἀσφάλειαν τοῦ στρατοῦ. Carraginem optimè deſcribit Claudianus in Rufin. lib. 2.

Tum duplici foſſa non exſuperabile vallum
Aſperat alternis ſudibus muriq; locatum
In ſpeciem, caſis obtendit plauſtra juvencis.

vide & Agath. lib. 2. Aliter vocantur *ſeptum caſtrorum, plauſtris vallatum*; item *plauſtrorum munimentum*. A carris dicitur. Veg. lib. 3. cap. 10. *Omnes barbari, carris ſuis in orbem connexis, ad ſimilitudinem caſtrorum ſecuras à ſupervenientibus exigunt noctes.* Igitur carri in orbem conſtituti pro munitione ſunt. Nos dicimus ein Wagenburg/ quaſi arx plauſtrorum i.e. propugnaculum confertis currib. exſtructum; tumultuaria caſtrorum munitio, cùm pro vallo diſpoſiti carri mutuò junguntur.

Carrena *& publica pœnitentia & quadragena unum ſunt. Qui igitur iſtam pœnitentiam facit, quadraginta diebus non intrat eccleſiam, & lanea veſte indutus, ab eſcis & potibus, qui interdicti ſunt, à choro & gladio & æquitatu illos ſupradictos dies abſtinet. in tertia autem & quinta feria & ſabbato aliquo genere leguminum ac oleribus pomis vel piris vel piſciculis cum modica cerevisia utatur temperate, Hæc omnia*, inquit Vocab. vet. extr. *de homic.* Sonat, tanquam à carendo ſit vox tracta. Sed eſt ſumta ex Gallico. *Quareſme*, ſ neglecto in pronunciatione, & Italis *quareſima* contractè dicitur pro quadrageſima: & ſic *quarrena* & *carrena* pro quadragena.

Carra vide Tracta.

Carrio *divido.* Gloſſ. Iſid. An fortè carpio? Gloſſ. Arabicol. *Carpeo conſumo, enarro.* Hoc eſt à *carpo*.

Carruanum. In Gloſſ. Græcol. Carruonum ἀσβόλη. ubi Vulcan. *Fortè carbonum fuligo.* Sed Meurſius legit *carruanum* εἰσβολή. citat καρβάνιον ex Conſtant. de adminiſtr. imper. & docet eſſe Turcicum *carruana*, quod *ſignificat multitudinem mercatorum aliorumq; peregrinantium, qui ſimul iter inſtituunt, ut tantò tutiùs commeent.* Etiam Italis nota vox. In lex. Italico *carovana* his Gallicis verbis exponitur, *quantité de gens, qui vont enſemble*; hoc eſt, multitudo hominum, qui eunt ſimul. In lex. Arab. Raphel. קאפלה אערב pro נאיהה & ארחת ישמעלי quaſi *agmen copulatum Arabum*, Perſis *caravana*. Arabicè עֲרָב & עֲרָבָה eſt peregrinatio. ערב *garáb* eſt proficiſci, peregrinari. Hebræis ערב eſt miſcere. transfertur quoque ad ſignificandas ſponſiones & negotiationes, in quibus eſt quædam miſtio, permutatio, ἀμοιβὴ Prov. 22. v. 26. & 27. 27. Ita Germanis quoque: ut Belgis mengher eſt mixtor, mercator. Sax. mengesman quaſi vir miſturæ: mengesliude/ homines miſturæ, qui inter ſe agunt emendo & vendendo. Sic mange eſt multitudo, caterva, agmen propriè eſſet miſtura. eſt autem miſtura plurium. Ita ἔμπορος eſt viator & mercator. εἰσβολὴ eſt irruptio, expeditio, quum plures in locum aliquem tendunt & ſe quaſi conjiciunt. Scal. exerc. 208.

Carruca eſt genus vehiculi. Ammian. l. 14. " Alii ſummum decus in carrucis ſolito altioribus & ambitioſo veſtium luxu ponentes ſudant ſub ponderibus lacernarum. Ibi Lindenbr. Magnus in carrucis luxus Romanorum, quas & auratas & argenteas habuiſſe, Martialis indicat lib. 3. ep. 63. Lamprid. in Alex. Sev. Julian. Novell. 17. Pont. paulin. epiſcop. Nolan. epiſt. 10. ad Sever. Hunc faſtum frugaliores principes uti reprimerent, imperiali edicto ſolis honoratis intra urbem carrucarum uſum conceſſerunt. l. unic. C. Theodoſ. & Juſtinian. de honorat. vehic. Etiam Græci καρούχα. & per χ Heſych. ἅρμα, ὄχημα, καρούχα, δίφρος. item ῥηδίον καρούχιον. Gloſſ. Græcol. καρούχιον *rheda*, tanquam diminutivum, more Græco. Et hinc *carrocium* apud Godefr. Monach. in Annal. A *carruca* eſt etiam *carrucarius*. Gloſſ. Græcol. καρουχάριος *mulociſiarius, carrucharius*. Onomaſt. Græcol. *carruca* μονότροχος. Eſa. 66. v. 20. etiam Lat. v. interp. habet *in carrucis*, ubi LXX. μετὰ σκιαδίων, i.e. *cum umbraculis*. Heb. כִּרְכָּרוֹת. vox eſt à כִּרְכֵּר *ſubſilire*. Targ. *& in laudib.* Schind. vertit *cameli, equi gradarij.* Jun. *veredarij.*

Carrus Iſidorus habet lib. 20. 12. *Carrum à cardine rotarum dictum, unde & currus dicti, quòd rotas habere videntur.* Non. cap. 3.

Digitized by Google

cap. 3. *Carra neutri generis eſſe conſuetudine perſuaſum eſt.* *Maſc.* Siſenna hiſt. lib. 4. *Impedimenta collocant omnia conſtruunt carros & ſarraca crebra diſponunt.* Varr. Cœl. lib. 2. *Gallica porta carros adcurat uſq; politos.* Gloſſ. Græcol. κάῤῥον theda. Nobis Germanis uſitatiſſima vox eſt **karre**/ pro vehiculo duabus rotis volubili: quod *bijuge curriculum* Suetonio. **karren** eſt vehere. **karren** ſtridere, crepare, à ſono: aut à curro. & inde duci videtur. Habent & aliæ gentes, Angl. *carre*, Ital. Hiſp. *carro*, Gall. *chare*, *charriot*.

Carſamatium, Luitprand. *Carſamatium Græci vocant amputatis virilibus & virga eunuchum.* Meurſ. in Gloſſ. Græcob. Sed quomodo Græcum dicatur, non video. קרץ eſt excidere, & מטה virga, ſcipio. at מטה eſt lectus. Hebr.

Cartallus, κάρταλλ**Ⓖ** à Suida exponitur κόφιν**Ⓖ** ὀξὺς τὰ κάτω, id eſt, orbis in anguſtum deſinens. Heſ. *plexum vas è viminibus.* Latin. interp. Bibl. habet Deut. 26. 2. & 4. & Jer. 6. 9. ibi quoq; LXX. Sed illic eſt in Hebr. טנא, hic סלסלות Sir. 11. 31. Scribitur etiam in loco Jeremiæ κάρταλλ**Ⓖ**. & ſic Gloſſ. κάρταλλ**Ⓖ** *fiſcella.* & ibidem καρτάλαμιον cartalamia; quod inde videtur eſſe diminutivum. Puto dici, quod ex καρφῶν, id eſt conſis lignis fieret. Arabes quoque uſurpant. Lex. Raphel. קרטאלה *cartallus*, *caniſtrum*.

Cartamus. Arab. קרטמא ſemen croci hortenſis.

Cartibulum. Varro lib. 4. de l. L. " Vinaria menſa erat lapidea, quadrata, oblonga, una columella, vocabatur cartibulum. Hæc in ædibus ad compluvium apud multos, me puero, ponebatur: & in ea & cum ea ænea vaſa. a gerendo gertibulum, unde cartibulum poſt dictum. In Gloſſ. Iſid. *Caſtipulum menſa quadrata.*

Cartilago. Iſid. l. 11. c. 1. " Cartilagines oſſa mollia & ſine medulla, quod genus auriculæ & narium diſcrimen & coſtarum extremitates habent, ſive opercula oſſium, quæ moventur: & dictæ cartilagines, quòd leni attritu carent dolore, dum flectuntur. Potiùs putem quaſi carnilagines, quòd neque plenè ſit os, neque caro, ſed aliquid carni ſimile. Papias: *Cartilago oſſis ſpeciem habet, fortitudinem non habet, ſicut diſcrimen narium & auricula.* Catholicon. *A careo dicitur cartilago, naris vel auris vel alterius rei oſſea teneritudo & ſine medulla.* Græcis eſt χόνδρ**Ⓖ**, quæ vox primò eſt granum, & quod ei ſimile, ut granum, mica, alica: Deinde cartilago, fortè quod talis ei durities, qualis grano. an χόνδρ**Ⓖ** χαῖον δρυὸς bonum arboris? aut quia teri poteſt, ut granum. Et propterea videtur Anglicè eſſe griſtle à **grieß**/ quod German. glarea, aut quia tenera cartilago. Gallis *tendrillon*, quanquam & *cartilage*. Belg. **weeckbeen**, i. e. molle os, etiam **knerſchbeen**/**knerſpelbeen**. ut Germ. **knorbelbein**. **knorſſen** eſt increpare dentibus, à **knarren**. ſtridere. Nam & **knerbecken** eſt cartilago, quia rodi poteſt, & roſum aliquantulum crepat. Eadem de cauſa eſt **krancſeling**. Bohem **hauſtacka**/ putà à cruſta. Eſt enim durum, ut cruſta quædam, niſi & à **grieß**. Ung. *portzogo.* verbum *portzogac*, rado. Arabicè cartilago (' חשום & (' עצרוף. An contractum ex עצם רפה quod os molle Hebr. Eſt & עצרוף cartilago à עצר quod eſt continere, conſtringere. Eſt & גרזן iiſdem זרו pectus. Job. 40. 13. vet. Interp. עצמו vertit os & גרם cartilago, ſed pro hoc Junius *artus*. LXX. גרם hic vertunt ῥάχιν, alias ὀστοῦν.

Carum, κάρον, planta eſt & ſemen, vulgaris notitiæ, quod vicem aniſi præbet. Dioſc. l. 3. cap. 57. *Paſtinaca ſilveſtri non abſimilis eſt. & editur radix cocta, perinde ut paſtinaca. integrum ſemen paſſim Germani panni ſuo ſubigunt ciborumq; condimentis indunt.* Matthiol. Et ibid. Bauhinus, *Cuminum*, inquit, *pratenſe ſeu carum à Caria regione, in qua laudatiſſimum naſcitur, κάρον Aëtio, καρναβάδιον Simeoni Sethi, libello de alimentis.* aliis *caros* & Latino fine *carus*. Arab. *carvi* ſeu *carvia*. Nobis eſt **montkummich**/ expreſſiùs **mattkummel**/ id eſt cuminum pratenſe, à **matte** vel **madte** pratum; quod à **mähen** meto, quod illic gramen metatur: **feldkummel**/id eſt, agreſte cuminum. Matthiolus reprehendit, monachos, qui in Meſuem commentati carum eſſe voluerunt ſemen rubentis illius radicis, quæ vulgò carota vocatur. *Carota* autem, inquit ad lib. 3. Dioſc. c. 52. *in paſtinacæ genere recenſeri poſſunt, quamvis cùm nulla ſint acredine prædita, non ita valenter aperiunt, nec adeò ſunt odorata.* videntur tamen *carotæ* nomen recentiores rhizotomi & botanici feciſſe à *carum*. Figura ſunt ſatis ſimiles plantæ: & carum eſt ſilveſtris paſtinaca, carota ſativa. Ita terminatio ſimilitudinis index fuerit in καρωτὸς, ή, όν. Apud Athenæum lib. 9. κάρῳ inter paſtinacæ ſpecies refertur: ubi alii ſcripſerunt καρωτόν. Galenus meth. lib. 12. cepas quaſdam κάρα vocat. vide Caſaubonum in d. l. Athen. cap. 3. ubi ſcribit: *Græci* καρτὸν *vocant, quod fuerit detonſum. Solent olitores, quarum plantarum radices aut bulbos optant fieri grandiores, has ſæpe tondere. Fortaſſe aliquis dicat,* καρωτὸν *idem eſſe, ac* κεφαλωτὸν *capitatum: quia* κάρα *Græcis uſurpatur pro* κεφαλή.

Carus, a, um. Perott: " Carum propriè dicitur, quod vili contrarium eſt: unde caritas pro penuria accipitur. Quidam tamen ſic caritatem à penuria ſeparant, ut caritas propria ſit annonæ, penuria autem cæterarum rerum, ut vini, olei, mellis & huiuſmodi. Veruntamen caritas pro eo accipitur. Derivatur autem à careo, quod ſignificat, non habeo. Suprà autem *careo* à *caro* duxerat Scaliger. *Carus* malo à Chald. יְקַר (Heb. יָקָר) id eſt, gravis, precioſus, carus & rarus, autem primum in his linguis inter flectendum alicubi perit; ut hîc negligi non ſit mirum. Nobis carum eſt **theuer**/ Sax. **dür** à duro. vide *charus*.

Caryatides ſunt *ſigilla conſimilia atlantibus, ſed muliebri ſpecie*, Jun. Vitruvius lib. 1. originem docet. " Carya civitas Peloponneſi cum Perſis hoſtibus contra Græciam conſenſit: poſtea Græci per victoriam glorioſè bello liberati, communi conſilio Caryatibus bellum induxerunt. itaq; oppido capto, viris interfectis, civitate deleta, matronas eorum in ſervitutem abduxerunt. nec ſunt paſſi ſtolas neque ornatus matronales deponere, uti. on uno triumpho ducerentur: ſed æterno ſervitutis exemplo gravi contumelia preſſæ, pœnas dare viderentur pro civitate. ideo, qui tunc architecti fuerunt, ædificiis publicis deſignaverunt earum imagines oneri ferundo collocatas, ut etiam poſteris nota pœna peccati Caryatium memoriæ traderetur. A Carya ergo eſt *Caryas, atis* adjectivum &, *Caryatis*, *idis* fœmininum, tanquam ex maſculino *Caryates*. Plutarchus in vita Artaxerxis καρυατίδας ὀρχουμένας, id eſt, *Caryatidas ſaltantes* dicit *in annulo inſculptas*. Baptiſta Pius ann. c. 119. & illas *ſtolatas mulieres* interpretatur. Caſtigat autem eam expoſitionem Jacobus Nicolaus Loënſ. epiph. l. 4. c. 13. *Quid enim*, inquit, *ſtolatarum matronarum imaginibus ædificia ignominioſè ſuſtinentibus cum Caryatidibus ſaltantibus?* Adducit autem Pauſaniam in Laconicis ſcribentem: *Tertius autem ex recta via ingreſſus, qui ad dextram eſt, ad Caryas ducit & Dianæ templum. regiuncula quippe Carya in tutela Dianæ eſt & nympharum. Simulacrum enim ſub divo poſitum eſt Dianæ caryatidos. Choros autem Lacedæmoniorum virgines annuos ibi ſtatuunt; conſtituiturq́; illis eo loci indigena ceu patria ſaltatio.* Hinc Lucianus in Dial. de ſaltatione ducit verbum καρυατίζειν. Statius Papinius in 4. Theb. ait:

Plaudentiq́; habiles Caryæ reſonare Dianæ.

Cælius Placidus in eum locum ſcribit: *Carya templum in Laconica Dianæ ſacrum: quod etiam tractum eſt ex hac cauſa, Quum luderent virgines, metuentes ruinam; omnis chorus in arborem nucis fugit & in ramo eius pependit, quam nucem Græci caryam vocant. Ergo de arbore & templo & de dea nomen accepit.* Loënſis ad hæc *Statius*, inquit, *hîc de loco ipſo agit, quem μετωνυμικῶς accepit pro ipſis virginibus in eo ſaltantibus. Saltandi autem modum apparet huiusmodi fuiſſe, ut ſuffulto ſiniſtrâ manu corpore ceu latere ſaltarent, velut ii faciunt, qui onus aliquod humero ſuſtinere parant. unde lepidus ille jocus apud Athenæum, Eucratis* χορύδου *cognomento, potantis apud quendam in putrida domo.* ἐνταῦθα, *inquit*, δεῖ δειπνεῖν, ὑποστήσαντα τὴν ἀριστερὰν χεῖρα, ὥσπερ αἱ καρυάτιδες. *In hac, inquit, cœnare oportet, ſuffulcientem ſe ſiniſtrâ manu inſtar Caryatidum.* Hiſtoria hæc ſuffecerit, abſque qua ſi eſſet, poſſet ſtatua, quæ columnam capite ſuſtinet, à κάρα deduci.

Caryca καρύκη edulii genus, de quo ſuprà ad *carica* per occaſionem diximus. Hinc *carycinus* color. vide Scal. exercit. 325. 12.

Caryon κάρυον nux. καρύα nux juglans arbor dicitur. Plin. lib. 23. 8. *Nuces juglandes Græci à capitis gravedine appellavêre.*

etenim

Digitized by Google

etenim arborum ipſarum foliorumque vires in cerebrum penetrant: hocq; minore momento, ſed in cibis, nuclei faciunt. Et apertiùs l. 15. 22. *Caryon à capitis gravedine, propter odoris gravitatem convenit dictum.* Scalig. in 4. Varr. de l. Lat. κάρυον παρὰ τὸ καρῶν. id autem eſt ſoporare. Ita Plutarch. lib. 3. ſympoſ. καρύαν vocari vult, quia gravem & καρωτικὸν ſpiritum emittens dolore afficiat eos, qui ſub illa recubant. Poſſet etiam dici, quia capitatos fructus fert: à κάρα. Primùm quidem de juglande; pòſt verò de multis aliis ſpeciebus dicitur; de quibus in medicorum libris. Hinc καρύινος ex nuce factus. Latini etiam abſolutè *caryinum*, oleum è nuce juglande dicunt. Plin. li. 23. 4. aliter legitur *carynum*. Sed illud rectum eſt. καρύινον ἔλαιον Græci vocant, quaſi nuceum oleum.

Caryocatactes καρυοκατάκτης, nuces frangens, καρύα κατάγων, homo, inſtrumentum & genus graculi, nußbrecher/nußbicker/nußhäher.

Caryophillum καρυόφυλλον ſonat καρύα φύλλον id eſt, nucis folium. Sed, ut inquit Gorrhæus, longè abeſt ab eo, quod nomine videtur ſignificare. Cùm enim dicatur, quaſi nucis folium, eius tamen neque naturam neque formam omnino habet. Eſt enim arboris fructus, ut placet Aëtio & Simeoni, vel potiùs flos, authore Paulo, arboris cuiuſdam Indicæ feſtucaceus, in clavi modum capitatus, niger, longus acer, ſubamarus, odoratus, non ad obſonia modò, ſed ad multa etiam medicamenta expetitus. alii non flori modò & fructui, ſed ipſi etiam frutici nomen hoc tribuunt, qui depingitur ſambuci forma, vel, ut aliis placet, buxi caudice, lauri folio ſed rotundiore. vide etiam Scalig. exerc. 146. Exiſtimant quidam Græcam vocem caryophyllum eſſe corruptam in lex. Arab. Raph. legitur, קרנפל *Giroſle vulgò*, כופר Chald./*Garyophillum*. Hoc vide etiam.

Caryophylleum florem ab odore caryophyllorum recentiores nominant. Bauhin. in phytopin. ubi caryophyllus flos varius in ſpeciebus 41. recenſetur. Lege & Scalig. exer. 141. 4.

Caryophyllata dicta ab odore radicis. Vernali enim tempore eruta caryophyllum aromaticum redolet. Vulgus à divina ſua efficacia herbam benedictam & ſanamundam appellat. Bauhin. in phytop.

Caryopos, καρύοπος, eſt καρύου ὀπὸς, *nucis ſuccus*. Plin. l. 2. c. 28. *In Syria gignitur & cinnamum, quod caryopon appellant. Hic eſt ſuccus nuci expreſſus, multùm à ſurculo veri cinnami differens, vicinâ tamen gratiâ.*

Caryotus, a, um, καρυωτὸς, quaſi dicas nucatus, à κάρυον nux, καρυωτὸς φοῖνιξ Aëtio lib. 11. c. 30. Dioſcoridi καρυωτὶς. unde Martiali *caryotides* plurale. Varroni *caryota palmula*: & abſolutè *caryota* apud Plinium. Alciphroni βάλανος φοίνικος. dactylus. Plin. lib. 13. c. 4. *Caryota maximè celebrantur, & cibo quidem, ſed & ſucco uberrima. ex quibus præcipua vina orienti, iniqua capiti; unde pomo nomen. ſed, ut copia ibi atq; fertilitas, ita nobilitas in Judæa, nec in tota, ſed Hierichunte maximè.* Ergo derivat à κάρη i. e. caput. Baptiſta Pius annot. prior. cap. 1. *Inditum nomen ariolor & quaſi divino à* καρόω, *vexo, agito, conturbo. Quidam neoterici & recentiores haud ſanè indocti, conſtanter & contumaciter aſſeverant, à verbo Græco* καρόω *i. e. nuce caryotis inditum nomen, quòd nuces imitentur, caput aggravantes. id mihi non temere probatur.* Quin potiùs ſimpliciter, quòd ſint ut nuces quædam? vide palma.

Caſa, ut deſcribit Iſidorus lib. 14. cap. 12. *eſt agreſte habitaculum, palis atq; virgultis arundinibusq; contextum, quibus poſſint ſe homines tueri à vi frigoris vel caloris injuria.* Gl. *caſa* καλύβη, οἶκος. Feſt. *Caſa à cavatione dicta*; puta, quòd primò homines in cavis montium ſeu antris ſolerent habitare. Perottus vult, *caſas à facilè cadendo dictas*. Sed, ut tugurium à tego, ita *caſa* à *caſah* (כָּסָה) quod Hebræis quoque eſt *tegere*, Chald. כְּסָא eſt tegens, כִּסּוּי eſt Hebr. *tegumentum*. Sic καλύβη à καλύπτω. Italis hinc eſt *caſa* pro domo quavis, & hinc Ung. *haz*, & nobis hauß c in h. verſo: ut ſæpe. Veterum omnia ſimplicia erant. vide Vitruv. lib. 1. c. 1. ubi ait: *In Capitolio commonefacere poteſt & ſignificare mores vetuſtatis Romuli caſa, in arce ſacrorum ſtraminibus tecta.* Ovid. Faſt. *de canna ſtraminibusq; domum* vocat. Tabernacula militaria *caſas* quoq; vocat veget. lib. 2. c. 10. Et hoc ſenſu Ovidio l. d. etiam dicitur *frondea caſa*. Sap. 11. 2. σκηνὰς verterunt, *caſas*.

Caſana σκέπη πλοίου. Gloſſ. ex eo *caſah*, quod jam dictum.

Caſaria, quæ cuſtodit caſam. Feſt. οἰκουρὸς, Hebr. *nava* נָוָה, ut annotat Scalig. Gloſſ. Caſarius καλυβεύς.

Caſcus, a, um. antiquus: à *caſus*, a, um, Oſca voce. Ea autem eſt planè Chaldæa. Nam in ea lingua קְשִׁשׁ eſt ſeneſcere. קְשִׁישׁ ſenex. קַשִּׁישׁוּת ſenium. Arab. קַסִּיס ſenex, presbyter. קְסִיסָה ſenium. Sic & kaſche/ quod vernacula lingua eſt ſtipula, truncus poſt braſſicam reſectam remanens, eſt planè Hebræum קַשׁ. eſt & ſarmentum Arab. Act. 28.

Caſeale. Columell. lib. 2. 15. Scalig. in 1. Varr. de re ruſt. *Apud Columellam caſale quidam interpretantur* τὸ ἀφεδρῶνα, παρὰ τὸ χέσαι. *fruſtra. Legitur enim in omnibus veteribus Columellæ exemplaribus caſeale. eſtq; taberna caſearia (ut vocatur ab Ulpiano) ubi caſeos reponebant & fumos bibere inſtituebant. Hoc ſentit Martialis, quum ait,*

Et Velabrenſi maſſa recocta foco.

Nam in Velabro multa caſearia ſive caſealia.

Caſeus. Oſcum. Caſus apud Oſcos erat παλαιός: *unde caſeus & caſnar. Caſeus ergo lac vetuſtum & coactum ac concretum. inde caſeis caries, niſi ſit à* κάρυον. καρυώδη *vocat* Theophraſtus, *quæ ſunt vermiculata.* Joſ. Scalig. ad Varr. Julius Scalig. cap. 34. de cauſis l. Latinæ ducit à *caſa*, ubi ſolet formari. Varr. l. 4. de l. L. *Caſeus à coacto lacte, ut coaxeus dictus.* Iſid. lib. 20. c. 2. *Caſeus, quòd careat ſero, quaſi careum. nam ſerum ei omne deducitur, ut ponderibus arguatur.* Bohemi à ſero *ſeyr* caſeum dicunt niſi à τυρός. Perott. *Caſei ferè ad metæ ſimilitudinem fiunt, ideòq; metæ lactis ſæpe vocantur. Caſeus non fit ex animalibus, quæ utrinque dentata ſunt, quia lac eorum non coit.* Dicitur etiam *caſeum*. Manſit vox nobis, & Belgis apertiùs kaſe/ Anglis eſt *cheſe*, Italis *formaggio*, & Gallis *fourmage*, à formis, in quibus fit. Danis *uſt* ex ὀστῶν, ut videtur. Eſt enim, quod durum & quaſi oſſeum in lacte. Legitur 1. Sam. 17. 18. *formellas caſei* Heb. חֲרִצֵי הֶחָלָב. Targ. גּוּבְנִין LXX. τρυφαλίδας τοῦ γάλακτος. etiam Job. 10. 10. ubi *caſeus* LXX. τυρὸς. Heb. גְּבִינָה.

Caſia. legitur Exod. 30. 24. pro Hebræo קִדָּה, ubi LXX. ἴρεως ex ἴρις. Targ. קְצִיעְתָא & Pſ. 45. 9. ubi Hebr. קְצִיעוֹת, LXX. κασία. Origo vocis eſt קָצַע Hebr. *abradere, decorticare*. odorata arbuſcula eſt, cuius cortex abraditur, Plinius lib. 12. c. 19. *Frutex caſia eſt juxtaq; cinnami campos naſcitur, ſed in montibus craſſiore ſarmento, tenui cute veriùs quàm cortice, quē contra, atq; in cinnamo, levari & exinaniri precium eſt.* Eſt autem frutex hic multorum generum. vide Dioſc. lib. 1. c. 12. Hæc caſſia σύριγξ τῆς κασίας. Actuario, κανίλλα, Nicolao Mirepſo, nobis zimmetrinde. vide *canna*.

Caſia fiſtularis, arbor magna juglandis folio, fiſtulis prælongis ac teretibus utrinq; faſtigiatis, colore rubro nigricantibus, duûm ferè pedum proceritate, nigra intùs carne, guſtu prædulci, cuius concreto atramento frequenter utimur ad dejiciendam alvum iis, qui valentia medicamenta non ferunt. Gorr. Def. med. Hæc eſt *ſiliqua Ægyptia*: aliter dicitur *caſſia atramentum* & *pulpa caſſia*. Jun in Nomencl. Scribitur & *caſſia*.

Caſia, alia vox, *herba ſuaviſſimi odoris*, ut ait Servius in eccl. 2. ad illum verſum

Tum caſia atq; aliis intexens ſuavibus herbis.

Et in 2. Georg. *Caſia & roſmarinus apibus apta ſunt herba.* Ideo & Plinius inter apum pabula *caſiam* numerat lib. 21. 12. nempe ipſe Plinius cap. 9. ait: *In coronamenta venere melothron, ſpireon, trigono, cneoron, quod caſiam Hyginus vocat.* Fortè nomen eſt à caſiæ fruticis odore. Etymologus autem caſiam ducit παρὰ τὸ κάσαι, hoc eſt, κοσμῆσαι διὰ τῆς εὐοσμίας αἰσθήσεις, quòd odoris ſuavitate ornet & reficiat ſenſus.

Caſnar ſenex, Oſcorum lingua. Feſt. à caſus, id eſt, antiquus. vide *caſcus*.

Caſona, acus qua mulier ſcalpit caput. Gloſſ. Iſid. lege *cnaſon*.

Caſorum vetuſtum Gloſſ. Iſid. videtur legendum *caſcum*.

Caſſabundus crebrò cadens. Feſt. lege *caſabundus* à *caſo*.

Caſſiculum reteiaculum. Gloſſ. Iſid. Feſto ſimpliciter *reticulum à caſſibus per diminutionem dictum.*

Caſſidilis, pera, marſupium. Gloſſ. Iſid. In vulg. verſ. Bibl. Tob.

Digitized by Google

Tob. 8. 2. *Protulit de caſſidili ſuo partem jecoris.* Sed nihil eſt in Græco, quod huic voci reſpondeat; ubi legitur ἔλαϐε τὴν τέφραν τῶν θυμιαμάτων, i.e. *ſumſit prunam ſuffimentorum.* Catholicon Vocabul. " Caſſidilis f. t. & caſſidile n. t. dicitur ſacculus, pera, ſacciperium, ſiccatium, moculus, loculus, crumena: ſecundùm Hugonem Papiam verò dicitur, caſſidilis eſt pera paſtoralis. Caſſidile etiam, ut quidam dicunt, dicitur pera aucupis in modum reticuli facta, in qua ponit aves, quaſi in caſſe: quia, quicquid capitur in caſſe, ſed incluſum in caſſidilibus, vel dicitur, quaſi caſſis ſedile, quod breve eſt, ut ſedile, id eſt, fundus caſſis, à ſimili modo reticulatum. Ita in omnibus antiquis & non corruptis bibliis invenies Tob. 8. Protulit de caſſiduli ſuo partem jecoris. Quædam tamen bibliæ habent de caſſidili ſuo & corr. pen. & declinatur caſſidilis lis. Quædam etiam legunt ibi caſſidili ſuo: declinantes caſſile lidis. pera inſtar caſſis ſeu reticuli. An verò potiùs à figura caſſidis? Id formationi magis congrueret. & ſic Græci poſteriores κασσίδιον pro parva caſſide dixerunt, à Latina caſſide. Sed Gemma gemmar. habet hæc: *Caſſidilis penult. prod. eſt pera aucupis* eyns vogelers off hyrden mail off ſack. *& pro eodem dicitur caſſidile lis. & caſſilis vel caſſidilis pera paſtoralis & aucupis.*

Caſſida. Feſt. *Caſſilam antiqui pro caſſide ponebant.* D. & L. commutantur. Malim autem pro *caſſida.* Ex caſſide enim fit nomen primæ decl. caſſida. Priſc. l. 6. *Caſſida accuſativus Græcus eſt ab eo, quod eſt caſis: quo uſus eſt pro nominativo Virgilius Aurea vati caſſida.* Caſſis. is maſc. Iſid. l. 19. ca. 5. *Caſſis genus venatorii retis, quòd capiat. Hinc eſt, quod incaſſum dicimus, id eſt ſine cauſa, quaſi ſine caſſibus, ſine quibus venatio inanis eſt.* Sic Servius prævivit in 3. Georg. at non rectè. vide *caſſus.* Meliùs Servius in Æn. in illum verſum:

Nullum cum victis certamen & æthere caſſis. annotat, *vacuis: unde & retia caſſes dicuntur.* Perottus exponit, *quòd vacuas habeant maculas*, id eſt foramina. Malo tamen ducere à יָקֹשׁ *illaqueare, irretire Eſ. 29. 21. Arab.* קאס *intricatus.* Aliter Hebr. יָקֹשׁ rete tendere: unde מוֹקֵשׁ rete, laqueus, caſſis. Ita carum à יָקָר derivavimus. Caſſis, idis fœm. περικεφαλαία Iſid. l. 18. ca. 14. *Caſſis de lamina eſt: galea de corio. Caſſidem autem à Tuſcis nominatam dicunt. Illi enim galeam caſſim nominant: credo à capite.* Ita 1. Sam. 17. 5. *Caſſis area*, ibi in Heb. כּוֹבַע Duriùs hoc etymon. Meliùs Perottus: *Caſſis galea, quod vacua ſit ad caput recipiendum. Veteres caſſidam dixêre.*

Caſſiope & *Caſſiopeia*, Nam Græcis Κασσιόπη, Κασσιέπεια, ſidus.

Caſſita avis, alauda. Hadr. Jun. *Caſſita nomen à caſſide.* Habet enim in capite criſtatum apicem in modum caſſidis.

Caſſiterus, κασσίτερος, plumbum album, ſtannum, unde Caſſiterides inſulæ. Etymologus derivat à θᾶσσον τείρεσθαι, quòd facilè frangatur. Potiùs ſit à κάσαι ornare. vel Chald. קְשַׁט ornare. ut γανοῦν eſt ſtanno ornare. vide Stannum.

Caſo eſt frequenter cado: aut potiùs ad cadendum ſubinde inclino. Plaut. Aſin. 2. 2. *Caſanti capite incedere.*

Caſſo eſt caſſum reddo. Gl. Iſid. *caſſatur caſtratur.* caſſus ſit parte, qui caſtratur. Papias: Caſſare, evacuare, privare, caſtrare. Gl. ματαιῶ, fruſtror, caſſor, l. caſſo.

Caſſus, a, um, inanis. vulgò ſit à careo tanquam ſit participium. Priſcianus lib. 11. Quæritur *caſſum caſſu, unde caſſus, an caritum caritu, unde cariturus. Iuvenal. in 2. -- tollere dulcem Cogitat hæredem, cariturus turture magno. Virg. in 2. Æn. Demiſere neci, nunc caſſum lumine lugent. Quibuſdam tamen hoc, id eſt caſſus, magis nomen eſſe videtur, ut laſſus.* Apud Latin. vulg. interp. bibl. *caſſum vulnus* 1. Sam. 19. 10. *caſſa ſolicitudo* Eccl. 2. 26. *viſio caſſa* Ezech. 12. 24. Elegans vox eſt ſuo loco uſurpata. Non. cap. 1. *Caſſum veteres inane poſuerunt. & arbitrandum eſt, eius verbi proprietatem magis ab aranearum caſſibus dictam, quòd ſint levis ac nullius ponderis: non, ut quibuſdam videtur, quaſi quaſſum. Plaut. Aul. virginem habeo, dotecaſſam atq; illocabilem.* Sed caſſis à caſſus ducunt. Nos quidem poſſimus Nonii opinionem recipere, qui caſſim Hebræam originem revocavimus. Tamen *caſſum* à *caſu* malo: ut vanum à vado. Hoc n. eſt caſſum, quod non perſtat, ſed cadit, evaneſcit. *Incaſſum* eſt in vanum εἰς κενόν.

Caſſuta herba, quæ *podagra lini* dicitur. Poſſit videri ex eo nomen habere, quod tanquam caſſis ſeu rete illud implicet. Scribitur & *caſſuta* & *caſcuta*: Græcis κασύθα. conſule botanicos. Sed Heſ. habet: κασύτας συελακὸν βοτάνιον. An igitur derivabimus à כָּסָה, i.e. tegere, כְּסוּת operimentum Heb. illa *linangina*, ut Hadr. Jun. vocat, tegit linum, dum ſe ad illud obvolvit.

Caſtanea. Iſid. l. 17. c. 7. *Caſtaneam Latini à Græco appellant vocabulo. Hanc enim Græci κάστανον vocant, propter quòd fructus eius gemini in modum teſticulorum intra folliculum reconditi ſunt, qui dum ejiciuntur, quaſi, caſtrantur.* Sed nec caſtro eſt Græcum; nec inde eſt *caſtanea*: ſed à Caſtana urbe Theſſaliæ, ubi copioſè provenit. Nicand. in Alex.

Δυσλεπέος κάρυοιο, τὸ κάσταν(ς ἔτρεφεν αἶα.

Dicunt autem Græci κάσταναν (poëtæ etiam κάστανον) κασταναϊκὸν κάρυον, & καστάνιον. Caſtanea eſt è glandium genere, tamen etiam nux dicitur ob nuclei dulcedinem. Plin. lib. 15. 23. & 28.

Caſtellamentum. Arnob. l. 2 adv. gent. *ut ſpirulas & botulos facerent, iſicia, caſtellamenta, lucania, ſuminatam cum his carnem & glaciali conditione tuceta.* Hîc inter cibos eſt, qui inſtar pyramidis. Meurſ. in Gloſſ. Græcob. καστέλλωμα, inquit, *caſtellamentum, pars navis, ubi clipeos ſuſpendebant milites.* tanquam ſcilicet ei eſſet pro caſtello. Illa autem vox eſt à καστελλῶν caſtellare, id eſt caſtellis exſtructis munire.

Caſtellanus, qui in caſtello habitat. ſpecialiùs autem miles in caſtello: ſpecialiſſimè, qui caſtello præeſt, & dominus caſtelli.

Caſtellum eſt parvum caſtrum: oppidulum muro cinctum. Veget. l. 4. 10. *Caſtellum parvum, quem burgum vocant.* Hinc intelligitur, quare in vulg. interpr. Latina pro Græca voce κώμη ſit *caſtellum* Matth. 21. & alibi. omnis locus munitus, in quo tutò habitamus, etſi vicus, eſt φρούριον, caſtellum. Ita etiam *caſtella* dicebantur *in acie propugnacula, quæ in procinctu portabantur, ex aſſeribus ſive alia conſimili materia fabricata, apta ad caſtrametandum.* Britannicus in Juvenal. ſat. 14. Caſtellum neq; pagus eſt neque urbs, ſed medium inter utrumque. Caſtellum vicus eſt ſive ruſticanæ domus clauſæ mœnibus. Caſtellarius, qui dividiculis ſeu caſtellis aquarum præfectus. vide Frontinum. Marcellus Donat. Dilucid. in Tacit. Eſt etiam *Caſtellum* aquæ fontis receptaculum, è quo fiſtulis aqua redditur. vide *Dividicula.* Hoc autē per ſimilitudinem ſic vocatur, quia eſt munitum in caſtelli modū, ſeu quòd aqua in eo receptaculo tutò ſervatur, tanquam in caſtello. Vet. voc. *quòd ad modum caſtri ſit diſpoſitum.* De re vide Vitruv. lib. 8. c. 7. & Pandect. l. 43. tit.

Caſteria locus, ubi, cùm navigatio conquieſcit, remi & gubernacula conquieſcunt. Plaut. Aſin. Quin pol ſi repoſui remum ſola ego in caſteria, ubi quieſco, omnis familia cauſa conſiſtit tibi. Putem itaque dici à caſtro. vet. vocab. *Caſterium locus, ubi remi collocantur.* Turnebus lib. 4. ca. 8. de hoc loco agens, *Ego,* inquit, *ſchaſteria lego. Heſ.* χαστηρία ὁρμητήριον καὶ μέρος, τὸ ἐν νηΐ. *Ita cenſet, partem navis eſſe. Ea autem erat, ubi, interquieſcente remigatione, reponebantur remi. Nam* χάσαι κώπην *eſt remum agendi finem facere.* Intellige, remum dimittere, facere ut is quieſcat, καταπαύειν. Ariſtoph. in Nub. χασάμενος τὴν ἱππικὴν intermittens rem equeſtrem. Ita apud Pindarum κώπην χάσαι eſt inhibere remum. χάζω propriè eſt ſcarifico, laxo cutim, deinde generaliùs laxo, dimitto. Alia lectio apud Plautum eſt *ciſteria.*

Caſtiferum, qui flagellum portat. Gloſſ. Iſid. Ergo caſtifer in recto caſu. Vocab. vet. *Caſtifer, a, um, qui portat flagella, ut caſtiget: à caſtus & fero.* Vulcanius tamen *fortè* legendum putat *ciſtifer* κιστοφόρος, *qui ciſtillam portat.*

Caſtigo propriè eſt verbero. Gloſſ. Caſtigat νουθετεῖ σωφρονίζει, δέρει. Perott. *Caſtigo quaſi caſtum ago.* Idem vet. vocab. & addit: *potiùs videtur etymologia, quàm compoſitio*, quaſi velit non cōponi, ſed tantùm derivari à caſtus. Eſſet igitur quaſi *caſtifico*, quæ vox eſt in Latina verſ. 1. 22. Heſ. habet, κάστον ξύλον Ἀθαμᾶνες, qui ſunt populi Ætoliæ; quod videntur à Chaldæis ſumſiſſe, quib. קַס eſt lignū, à קְסַס ſuccidere, excidere, ex Heb. קָצַץ præſcindere, truncare. Si hoc etymon velimus, caſtigare erit propriè ligno cædere, ſeu fuſte.

Caſtibulum. Suprà fuit in *cartibulum*, an à κάστον & πολέω, quòd eſſet lignea menſa verſatilis? Sed potiùs eſt literarum tranſmutatio.

Digitized by Google

Caſtor, Iſid. lib. 12. c. 2. *Caſtores à caſtrando dicti ſunt. Nam teſticuli eorum apti ſunt medicaminibus: propter quod, cùm præſenſerint venatorem, ipſi & ſe caſtrant & morſibus vires ſuas redimunt.* De quibus Cicero in Scauriana: *Rediment ſe à parte corporis. Propter quod maximè expetuntur,* meliùs *ea parte, propter quam.* Putavit hoc quoque Juvenalis Sat. 12. & Apul. lib. 1. Sed negat Sextius apud Plin. lib. 32. cap. 3. & alii; ideo vult Geſnerus, caſtorem dici, non, quòd ſeipſum caſtret, *ſed quòd ob caſtrationem maximè quæritur*: ex Alberto. Eſt & Græcis uſitata vox. Heſych. κάϛωρ ζῶον, ἀφ' οὗ ὄρχεις καϛόρειοι. Ideo Etymol. & Varinus Græcum etymon habent: κάϛωρ παρὰ τὸ γαϛὴρ. ὑπογάϛριον γὰρ τὸ ζῶον καὶ ἔχει δ' ὅλον κοιλία, *quod* ut Geſnerus ait, *totus propemodum nihil, quàm gaſter, i.e. venter ſit. oblongo enim eſt corpore, cujus maxima pars in ventrem conſumitur.* Poſſit verò ab elegantia nomen accepiſſe, quia κέκαϛαι: aut quia eſt arbores mirè καϛορνὺς i.e. dejiciens. vide Rittershuſ. in 1. halieut. Oppiani.

Caſtores Act. 28. 11. de nave Alexandrina, παρασήμῳ Διοσκούροις, ad verbum eſt, *inſigni, Iovis pueris* ſeu filiis. vulgata verſio habet, *cui erat inſigne Caſtorum.* ſunt. Syrus. תאמא id eſt *ſignum Geminorum.* hi Caſtor & Pollux: quos *caſtores* vocat interpres. id autem non ſine exemplo Latinè loquentium: quod Turnebus obſervavit lib. 15. cap. 21. ubi ait: Caſtor & Pollux Caſtores vocati etiam ſunt ab antiquis. Trebellius in Valeriano: *Cùm ob imperatorias literas in æde Caſtorum ſenatus haberetur.* Capitolinus in Maximinis: *Cùm ventum eſſet in ædem Caſtorum.* Ammianus l. 19. Dum Tertullus apud oſtia in æde ſacrificat, Caſtorum tranquillitas mare mollivit. Æthicus: Tiberis inſulam facit inter portam urbis & oſtiam civitatem, ubi populus Romanus cum urbis præfecto vel conſule, Caſtorum celebrandorum cauſa egreditur ſolemnitate jucunda. *Tyndaridæ Caſtores, unus equos domitare conſuetus, alter pugilator bonus.* Caſtorum tria genera refert Cicero 3. de natura deor. & meminit Arnobius lib. 4. adverſus gentes. Verba Ciceronis ſunt: Διόσκουροι etiam apud Graios multis modis nominantur. Primi tres, qui appellantur Anaces, Athenis ex Jove rege antiquiſſimo & Proſerpina nati, Tricopatreus, Eubuleus, Dionyſius. ſecundi Jove tertio nati ex Leda, Caſtor & Pollux. Tertii dicuntur à nonnullis Aleo & Melampus, Emolus Atrei filii, qui Pelopenatus fuit. Caſtor videtur ab ornatu dici, à κάζω. Caſtor & Pollux ambo poſt mortem inter ſidera ſub *Geminorum* nomine ſunt relati & pro diis habiti: unde Cic. 7. Varr. *Arbitri & teſtes legum ac judiciorum Caſtor & Pollux.* Virg. 6. Æn.

Si fratrem Pollux alterna morte redemit,
Itq; reditq; viam toties. ubi Servius: *Helena & Pollux de Iove nati immortales fuerunt. nam Caſtor Tyndari filius fuit, cujus mortem ſuo interitu fraterna pietas redemit: quod ideo fingitur, quia horum ſtella ita ſe habent, ut occidente una urietur altera.* Catull. Gemelli Caſtor & Gemelli Caſtoris. Navigantes ſibi eos deos propitios maximè putabant. Horatius: Clarum Tyndaridæ ſidus

ab intimis
Quaſſas eripiunt
æquoribus rates.

In Laconicis Prov. Plutarchi νὴ τὼ σιὼ vertitur *pro Caſtores.* Romani Caſtori & Polluci templum ædificarunt & ſacra ac dies conſtituerunt: quòd eorum opem aliquando in præliis ſenſiſſent. Liv. l. 8. Plut. in Coriol. Ab hac fabula inſigne fuit natum. vide & *Pollux.*

Caſtorium, Græcis καϛόρειον genitales partes caſtoris animalis. Nobis eſt biber geil/ q. fibri laſcivia, libido, hoc eſt αἰδοῖον, geil nobis eſt fœcundus laſcivus: à *coles,* ut videtur. Gloſſ. Iſid. *Caſtorinum vebrinum,* lege fibrinum, à fiber.

Caſtra locus, ubi milites tentoria figunt. Non. *Caſtra generis ſunt neutri. Fœmin. Accius Æneadis aut Decio: Caſtra hæc veſtra eſt. optimè eſſis meritus à nobis.* Perott. *Caſtra locus eſt, ubi milites tentoria figunt, à caſtri ſimilitudine, quòd foſſa valloq; quaſi muro circumdari ſolent.* Mirè autem Iſidorus l. 9. c. 3. *Caſtra ſunt, ubi miles ſteterit. Dicta autem caſtra, quaſi caſta, eò quòd illic caſtraretur libido. Nam nunquam iis interierat mulier.* vide *caſtrum.* Græcis caſtra ſunt παρεμβολὴ à παρεμβάλλειν, quod eſt interjicere, tentoria colllocare.

Caſtra Iſraëlitarum non una ſenſu dicuntur. Num. 5. 3. *ejicite de caſtris.* ibi Lira: Dicit Rabb. Salomon: quòd licet totus exercitus Iſraëliticus diceretur caſtra generaliter, tamen in ſpeciali erant ibi tria caſtra. Prima erant tabernaculum, & atrium circa ipſum & dicebantur caſtra deitatis. tum quòd ibi colebatur Deus: tum quod ibi cum Moyſe loquebatur. Secunda erant habitationes Levitarum circa atrium prout deſcripta ſunt ſupra III. cap. Tertia erant reliqui populi habitationes. Dicit igitur quòd leproſi ejiciebantur extra tria caſtra prædicta non inficerent alios: Quia lepra eſt morbus infectivus aliorum. Seminiflui ejiciebantur, de duobus primis: quia ibi requirebatur major munditia; ſed permittebantur habitare in caſtris populi: quia non eſt morbus infectivus aliorum. Polluti autem ex tactu mortui ejiciebantur ex primis caſtris; quia non erat eis licitum ingredi atrium; ubi vigebat cultus divinus: donec eſſent mundati propter ei reverentiam: permittebantur tamen eſſe in caſtris populi & Levitarum. Idem in Deut. 23. v. 10. Ejicietur extra caſtra, ſcilicet Deitatis & Lautarum, quæ erant in medio exercitus. Non tamen oportebat egredi caſtra communis populi. Quod autem ſubditur *habebis locum* &c. intelligitur de caſtris populi. vide *mortalitas.*

Caſtrametor, ſive una ſive duabus dictionibus, metor caſtra, colloco: metam eis pono, ϛρατοπεδεύω. Si non ſit una vox, non licebit dicere *Caſtrametatio.* Ea autem legitur. Titulus libri eſt, *Hygini Gromaticus ſive de caſtrametatione liber:* ſi modò ea inſcriptio eſt à manu auctoris. Ita Steevvichius ad Veget. l. 1. c. 23. *caſtrametatio Galba.* Et Caſaub. exercit. 16. 3. ad annal. Baron. *Romani exercitus caſtrametationem* dicit.

Caſtro eſt virilia amputo. Gloſſ. εὐνουχίζω *caſtro,* εὐνουχιϛὴς *caſtrator,* εὐνοῦχος ὁ ἐκτομίας caſtratus. Onomaſt. *caſtrare* ἐκτέμνειν. Perott. *Caſtrare propriè eſt pudenda amputare. Qui autem ſine pudendis eſt, neceſſariò caſtus eſt.* Ille tamen caſtum à caſtro ducit. Nos contrà caſtro à caſtus. niſi malimus à caſſus; ut ſit certa corporis parte caſſum facio. Matth. 19. 12. *Seipſum caſtrare* eſt caſtè in cœlibatu vivere: ac ſi caſtratus eſſes, nempe non naturâ ſed voluntate, certi doni conſcia. Gloſſ. phil. ἐκτέμνω, emputo, *excaſtro, excindo.* ἐκτομὴ excaſtratio, exciſio. Gall. caſtrare eſcouittea quaſi excolcare, caleos adimere.

Caſtrum onomaſt. vertit ἔρυμα. Magn. Etym. κάϛρον ὀχύρωμα id eſt munimentum. Perott. *Caſtrum ſignificat locum muris munitum: & caſtello maius eſt, minus oppido. Caſtrum à caſa deducitur, quòd ſit conjunctio quadam caſarum.* Sic & Scalig. lib. 1. poët. c. 1. de ſcenis militaribus: *Ea caſa dicta ſunt olim in Romano exercitu unde caſtra.* Becmannus à *caſu* ducit. ut *clauſtrum* à *claudo.* Sunt ſanè caſtra manſiones, quæ ferè ad temporarium & brevem uſum fiunt: ubi autem diutius ſubſiſtunt milites, ea ſtativa nominantur. Poſſet autem fortè commodiùs referri ad Chald. קַשְׁתָּא arcus, quo ſagittæ ejiciuntur. Sunt enim caſtra arcu utentium & ſagittis: quæ veterum arma bellica. Sed maneamus in caſa.

Caſtula eſt palliolum præcinctui, quod nuda infra papillas præcinguntur. quo mulieres nunc eò magis utuntur, poſtquam ſubuculis deſierunt. Non. Perottus ait: *id & perizonium & præcinctorium appellatur.* ergo à caſtitatis ritu.

Caſtus, a, um, mundus, pudicus. Perott. *Caſtum dicimus pudicum, quaſi caſtratum.* In eo ſequitur Iſidorum, qui lib. 10. ait: *Caſtus primùm à caſtratione nuncupatus. poſtea placuit veteribus ſic nominari, qui perpetuam libidinis abſtinentiam pollicebantur.* Sed, qui caſtro à caſtus ducimus, aliud etymon quæramus. Non malè exeo, quòd, qui caſtus, ſingulariter κέκαϛαι, id eſt, ornatus eſt. Nam hinc regulariter fiet καϛὸς ornatus. Sed magis lubet *caſtus* referre ad Chal. קְשַׁט (quod & כַּשְׁה) *ornare* Eſa. 61. & קְשַׁט *verificare, juſtificare,* Rabb. קֻשְׁט *veritas.* Heb. Arab. קסט *veritatem & juſtitiam colere, diſponere.* Affine eſt & קְצָר quod iiſdem *modeſtum & ſobrium eſſe.* Gloſſ. caſtus σεμνὸς, ἁγνὸς. ἁγνεία *caſtitas, caſtimonium: caſtitas,* σωφροσύνη. *caſtum* σῶφρον. Nonius exponit *caſtum ſine libidinis & turpitudinis nota: religioſum, à furtis & rapinis abſtinens, ſuave, jucundum, pium.* Dicebant etiam veteres *caſtitudo.* Acc. Phœniſſ. *ibi fas, ibi cunctam antiquam caſtitudinem.*

Caſta mola genus ſacrificii, quod veſtales virgines faciebant. Feſt.

Caſtus, us, ſubſtant. Legitur & in caſto. Scalig. ad 4. Varr. del. L.

Ritus

Digitized by Google

" Ritus inſtitutum, ut interpretatur Varro. Caſtum vocabant etiam veteres, ut apud Nonium Varro rerum humanarum libro *1*. [Noſtro ritu ſunt facienda civiliùs, quàm Græco caſtu.] In caſtu Cereris eſſe dicebantur, qui Cereri operabantur. Feſtus [Minuitur populo luctus, cùm in caſto cereris conſtitit.] Hiſtoricus quidam in collectaneis Sudæ: τὰς δὲ μητρῴας παρὰ Ῥωμαίοις ἡ καὶ πρότερον παρὰ Φρυξὶ συνδιαθείσας καστείας ἑκάστης μῆνὸς ἦγνευε. Varro. [Et religiones & caſtus id poſſunt, ut ex periculo eripiant nos.] Hic caſtus τὰς ἁγνείας. Ergo in caſto Cereris eſſe τὰ ἁγνεύειν Δήμητρι. Aliter, puriter facere Cæreri. Nonius Atellanar. [Sequere me, puriter facias. Igni volo hanc accipere.] Ritus & caſtus idem: Rite & caſte τὸ ἁγνῶς. Idem Scal. ad Feſt. Quod Græci dicunt ἁγνεύειν τινὶ θεῷ, hoc Latini, in caſtu alicuius Dei eſſe. Tertullianus lib. de jejunio: *Sed bene, quod in noſtris xerophagiis blaſphemias ingerens caſto Iſidis & Cybeles eas adæquas.*

Caſula parva caſa. Heb. 11. 9. Sirach. 19. 15. *Caſula etiam dicitur vulgò planeta presbyteri, quòd inſtar parvæ caſæ totum hominem tegit.* Ita vocab. vet.

Caſus, a, um, antiquus, Oſca vox à Chald. קשיש ſeu קש ſenuit. Hoc enim malo, quàm quòd antiqua *caſent*, ſeu ruinoſa ſint. vide *caſeus*.

Caſus dicimus non modò ea, quæ fortuitò hominibus accidunt, ſed etiam vocabulorum formas, quia in aliam atq; aliam cadunt effigiem. Feſt. Sic & Græci πτώσεις vocant. Iuriſconſultis *caſus* frequenter pro facti ſpecie ponitur: id eſt eo, quod *cadit*, hoc eſt accidit. Accurſius: *Caſus eſt inopinatus rei eventus ex diverſis cauſis proveniens ob aliud.* Eſt etiam ſcholæ placitum, hoc eſt, id, quod mortuo milite, qui in aliqua ſchola inter ſtatutos relatus eſt, hæredes eius, liberi aut uxor, ex ſcholæ placito à principe capiunt. Etiam eſt pro re ipſa, quæ accidit: imprimis adverſa: ut Apul. l. 11. *Tu ſævis exantlatis caſibus pauſam pacemq; tribue.* Gloſſ. *Caſus* σύμπτωμα. *Caſura* πτῶμα. *Caſu* ἐκ τύχης. *Caſibus* θέμασιν, κανόσιν. Meurſius legit κάσοισι, ex Cedreno & Iſaacio, Porphyrogennera, qui habet τὰς δώδεκα κάσους τὸν ζωδιακὸν ἀριθμόν. Nam & Græci poſteriores vocem *caſus* fecerunt ſui uſus. Scribunt autem κάσος, κάσον & κάσσος. Gloſſæ baſilicorum κάσον μοῖρα νόμιμος, μέρος τέταρτον, κέρδος. item κάσος μέρος ἡ συμφορά. Senec. lib. 5. nat. quæſt. 17. Caſus ſex dicimus, non quia omne nomen ſex recipit, ſed quia nullum plures quam ſex. Caſus 1. actus cadentis. 2. fortuitus eventus, qui ſcilicet eſt à cauſa per accidens, ut cum vitrum de menſa humi cadens integrum manet. 3. motus naturalis, ad quem eventus ſequitur, ſed non ex ordinatione naturæ. Ariſtot. 2. phyſic. text. 59. 61. 4. quævis cauſa non intendens effectum, quem producit. Et ſic caſus etiam includit fortunam. 5. homo, qui caſu peccavit, ut 2. Triſtium:

Nec veniam læſo numine caſus habet.

Ariſt. 2. Phyſ. cap. 4. textu 40. & initio cap. 6. Vide & Fortuna & Scalig. exerc. 307. Caſus pro fortuna, confuſè aliquando dicitur à Tullio, ideò quia fortuna caſui ſubjicitur nonnunquam, ut lib. 10. Epiſt. ad Attic. *Caſualis*, *e*, ad caſum pertinens, caſus habens. Ita *dictiones caſuales* Priſciano nomen, pronomen, participium. Papias: *Caſus eſt declinatio nominis, vel aliarum caſualium dictionum, quæ maximè fit in fine.*

Cata, κατὰ, eſt præpoſitio Græca: quæ aliàs *ſecundùm*, ut cum accuſativo, aliàs *contra* ut cum genitivo ſignificat. occurrit in vocibus, quas à Græcis Latini mutuantur. Etiam verò aliquando ſeorſim uſurpatur: ut apud Cyprianum frequens in libro ad Quirinum, *in evangelio* κατὰ *Matthæum*, κατὰ *Marcum*, κατὰ *Lucam*, κατὰ *Ioannem*. Etiam in verſione Latina Ezech. 46. v. 14. 15. *Cata mane* id eſt, καθ' ἕω, ſecundùm mane, quolibet matutino tempore. κατὰ temporis, vices & iterationem ſignificat. in Hebr. illic *Babbóker babbóker* LXX. τὸ πρωῒ πρωΐ.

Cata feles. vide in *catus*.

Catabaucaleſis, καταβαυκάλησις, nutricis cantio, quâ ſopit infantem, quod eſt καταβαυκαλᾷν. Heſ. βαυκαλᾷν, καλακοιμίζειν, τιθηνεῖν, παιδία μετ' ᾠδῆς κοιμίζειν. Varinus: βαυκαλᾶν μαλακιζόμενον, τρυφερὸν καὶ ἁπαλὸν βαυκὸν γὰρ τὸ τρυφερόν. βαυκίζεσθαι τὸ τρυφᾶν καὶ βαῦν τὸ καθεύδειν.

Catabolum Scaliger in Manil. *Confectores* καταβόλια. *Malim* καταβόλοι, *ita dicti, quòd beſtias feras collocabant in ludo meridiano. & videndum, an locus, quem ζωγρεῖον & ζωγρεῖον vocant Græci, quo beſtiæ includebantur, hinc dictus ſit. vocatur enim catabolum: de quo in martyrologiis & alibi.* Heſ. καταβαλεῖ ἀποκτενεῖ, καταλύσει, νικήσει, ῥίψει ἀφ᾽. καταβολὴ θυσία τελετή. Suidæ καταβόλος eſt *navale*, *emporium*. *Apud Latinos*, inquit Meurſius in Gloſſ. Græcob. *pro ſtabulo uſurpatur*. Papias. *Catabulum clauſura animalium, ubi deſuper aliquid jacitur.* Hinc corrigendum, quod in quibuſdam locis legitur *catabulum*, aut *carabulum*: & quod in Gloſſ. *cantabulum*. Origo igitur vocis eſt à καταβάλλειν. In catabolum beſtiæ κατεβάλλοντο, id eſt, conjiciebantur: cum quibus catabolii id eſt, beſtiarii, certabant. poſtea ponitur pro ſtabulo; in quo beſtiæ habentur. Gemm. Gem. *Cathabollum vel cathabulum.* ein gemein ſtall. *eſtq; locus, publici miniſterii, in quo animalia publica cuſtodiebantur l. catabolum.* καταβολικὸς, habens vim dejiciendi, τὸ καταβάλλειν. vide Dyramera. Platina in Marcello 1. *Maxentius Marcellum in catabulum ad cuſtodienda animalia publica, ut quidam volunt, ſtatim incluſit, ubi cùm fœdè & incommodè habitaret, pedore & ſitu mortuus eſt.* Ibidem: *Poſtea autem re Chriſtiana creſcente catabuli domus in Eccleſiam erigitur beati Marcelli nomine.*

Catachreſin tropum, nos abuſionem dicimus, cùm alienis abutimur perinde, ac propriis, cùm propria deficiunt. Feſt.

Catacliſtus, *a*, *um*, κατάκλειστος, ον, *concluſus, aſtrictus.* Apul. metam. lib. 11. *Symphonia dehinc ſuaves, fiſtulæ tibiæq; modulis dulciſſimis perſonabant. eas amœnus lectiſſimæ juventutis veſte nivea & catacliſtâ prænitens ſequebatur chorus carmen venuſtum iterantes.* videtur eſſe, quæ undiq; clauſa eſſet, aut aptè ad corpus aſtricta. κατακλείω concludo.

Cataclitum, κατάκλιτον, lectus diſcubitorius. *Cataclita* accubita.

Cataclyſmus, κατακλυσμὸς, inundatio, diluvium. In oper. Cypr. epiſt. ad Novat. *Cataclyſmus ille, qui ſub Noe factus eſt, figuram perſequutionis, quæ per totum orbem nunc nuper ſuper effuſa eſt, oſtendit.* κατακλύζω diluo, proluo, inundo. Varr. l. 3. de re ruſt. planè Græca formâ: *Thebæ ante cataclyſmon Ogygi condita dicuntur.*

Catacriſis, κατάκρισις, condemnatio. κατακρίνω condemno.

Catactus, κατακτὸς, phialæ vel poculi convivialis genus: quòd ſit fragile, κατακτόν.

Catadocta multorum cantica. Gloſſ. Iſid. Vulcan. putat legendum *catalecta*. An potiùs legemus diviſis vocibus *cata dicta*? Varro lib. 6. de l. Latina *caca dicta* exponit acuta dicta. καταδοκεῖν alioquin eſt exiſtimare, καταδοκεῖσθαι ſuſpicione opprimi.

Catadromus, κατάδρομος locus, in quo equites concurrere ſolent imaginario prælio, à κατατρέχω *incurro*.

Catadupus, κατάδουπος, ſonitus ex corpore, quod ex alto in terram decidit. Et hinc locus, ubi eiuſmodi delapſus ſunt, ut Nili præcipitantis ex altiſſimis montibus. Plinio *catadupi*; & Ciceroni *catadupa*.

Catagraphe, καταγραφὴ, perſcriptio, delineatio; καταγράφω deſcribo. *Catagrapha, id eſt, opiſthograpba.* Scal. in Catull.

Catalecticus, a, um, καταληκτικὸν μέτρον, carmen, cui ad perfectionem ſyllaba deeſt. *pendulum* à Trapezuntio dicitur. Scalig. lib. 2. poëtic. 6. *Idcircò quatuor excogitârunt appellationes, unam quæ integrum præſcribere carmen, quam vocârunt* ἀκατάληκτον, *quia nihil adjaceret. Cui una deeſſet,* καταληκτὸν, *haud ſatis ſignatè. Cùm duæ deſiderarentur,* βραχυκατάληκτον. *Vbi una ſupereſſet,* ὑπερκατάληκτον. *Has autem Græci nominârunt* ἀποθέσεις, *id eſt, depoſitiones ſive terminationes. Quod autem abuſi ſint vocibus, videamus. Omnis enim finis tractus* καταλήγει, *nullus igitur* ἀκατάληκτος. *Veteres autem τὸν ὑπερκατάληκτον etiam* ὑπέρμετρον *dixêre. Illud ſanè tueri nequeam. Nam quod excedit perfectum, non* ὑπερκατάληκτον, *cedit perfectum, non* ὑπερκατάληκτον, *ſed* ὑπερακατάληκτον *dictum oportuit. Eſt enim τὸ ἀκατάληκτον τὸ αὐτοτελές. Hoc illud una ſuperat ſyllaba. Latinè Acatalectum perfectum dicas: Hypercatalectum exuberans*

Digitized by Google

brachicatalectum, mutilum: *Catalectum ſemimutilum. Priſci autem noſtri ſimpliciſſimè atq; commodiſſimè, binarium, ternarium, quaternarium, quinarium, ſenarium, ſeptenarium, octonarium. Quibus deſignationibus Brachicatalecti appellationem ſuſtulêre. Quod ſi una ſyllaba deeſſet, idem putârunt atq; ſi alteri ſupereſſet. Exempli gratiâ, ſi ſenarium carmen una ſyllaba deficeret: quinarium hypermetrum agnoverunt. Sic ille.* Vulgò ſic: Catalectus verſus eſt, cui deeſt aliquid ad perfectionem; iſque

1. Catalectus ſpecialiter dictus, cui ſyllaba una deeſt ad perfectionem dipodiæ aut pedis tetraſyllabi.
2. Catalectus in diſyllabum, cui una ſyllaba deeſt ad perfectionem pedis triſyllabi.
3. Catalectus in ſyllabum, cui duæ ſyllabæ deſunt ad p.p. triſyllabi. Hic etiam *hypocatalectus*.

Aliquando catalecti voce etiam venit brachycatalectum & hypercatalectum. Et lato ſenſu dicitur dicatalectum metrum ex duobus catalectis.

Catalepſis, κατάληψις, comprehenſio, perceptio, cognitio, καταλαμβάνω comprehendo. Apud medicos catalepſis eſt morbida affectio. *In hac*, inquit Hadrianus Junius, *ægris biant oculorum ſinus, corpus riget, malum naſcens ex vehemente cerebri refrigeratione cum ſiccitate, teſte Galeno.* κατάληψις, ἀφωνία Diocli, ἀναυδία *Antigeni*, κατοχὴ *Praxagoræ*, κάτοχος *Æginetæ. Sunt autem lethargus, caros, catoche, cataphora, coma; ſomniculoſa affectiones omnes profundiore, quàm natura ferat, ſopore.*

Catalogus, κατάλογος, propriè enumeratio nomina eorum, qui ſtipendia merent (à καταλέγω deligo, conſcribo, centurio, recenſeo) tabella in qua eſt ſummæ alicuius annotatio. Meurſ. in Gloſſ. κατάλογο, *milites in laterculum relati, erantq; duplices, hi in exercitu militabant, illi in palatio ad cuſtodiam imperatoris.*

Catamidio, avi, atum, καταμειδιῶ, derideo, ludibrio habeo.

Catamitus puer meritorius. Videri poſſit dici à κατὰ & μισθὸς merces, ideoq; meliùs *catamithus*, πόρνος, ut ſcribitur in onomaſt. Sed *Laumento, catamitus, Melo, Polluces, corruperum ex Laomedonte, Ganymede, Nilo, Polydeuces.* vide Varr. & Scal. ad Feſt.

Catamontem *cæli aſpectum.* Glo. Iſid. an κατὰ montem montes aſpiciendo. ut pſ. 120. 1.

Catampo *genus eſt luſus.* Feſt. *Græcum ſcilicet* κατ᾽ ἄμφω. Scalig. potiùs tamen ſcribendum putat *catambo*, ut ἐπισαμβῶ.

Cataphractus, κατάφρακτος, communitus, à καταφράσσω communio. Specialiùs eſt, communitus armis militaribus. Cataphractus eques, qui ferro munitus eſt, & equum ſimiliter ferro munitum habet: kürißer Germanicè; quod à küris/ kürißſe, *gravis armatura, lorica cataphracta, thorax chalybeus, ferreus, æneus, coriaceus. Gallicè* cuirace, *fortè à cuir id eſt, tergus, corium. unde olim thoraces militum confici ſolent. Italis* corazza corazzina, *& Hiſp.* coraças, *quòd bellatori cor animumq;* (*quod* corragium *Gall. Ital. & Hiſp. vocatur*) *addat.* Sic Kilian. in Diction.

Catapirates, linea cum maſſa plumbea, qua maris altitudo exploratur. καταπειρητης & καταπειρητηρία à καταπειρῶμαι, tento, exploro.

Cataplaſma, κατάπλασμα, medicamentum, quod illinendo adhibetur à καταπλάσσω illino. plaſter. *Cataplaſmo.* Eſa. 38. 21. *juſſit Eſaias, ut tollerent maſſam de ficis & cataplaſmarent ſuper vulnus.* in Græco καταπλάσαι, in Hebr. יִמְרְחוּ cataplaſmare igitur eſt imponere, ut cataplaſma. Lira: *Dicunt aliqui & ſatis apparenter quod Emplaſtrum de ficis de natura ſua erat aggravativum illius infinitatis: & ideo juſſit propheta apponi, ut ſanatio mirabilior appareret. Sed ad cataplaſmata & contra cacoëthica ulcera, ut maturentur, adhiberi ficus teſtis eſt Dioſcorides. l. 1. c, 145.* Verbo cataplaſmare utitur Theod. Priſc. lib. 1. 12. Pollinibus hordei in oxymelle coctis cataplaſmetur.

Cataplectatio *interpretatur convivium.* Eccleſ. 21. *Noſtra litera dicit: objurgatio & injuria annullabunt ſubſtantiam. Sed alia translatio habet cataplectatio, ut dicit gloſſa.* Sic catholicon. In Græca eſt καταπληγμὸς: unde illa barbara vox facta. καταπλήσσω eſt perterrefacio, percello; ſtupefacio.

Cataplexis, κατάπληξις, horror, admiratio, obſtupefactio: καταπλήττω percutio obſtupefacio.

Catapotium, καταπότιον, pilula, quæ deglutiuntur: à καταπίνω devoro.

Catapulta, καταπέλτης, machina bellica dicta à κατὰ & πέλτη genus ſcuti parvum, lorum non habens, quo ſagittarii & levis armaturæ milites uti ſolebant. catapulta Vitruv. lib. 10. 15. Stevvichium ad lib 4. veget. c. 22. Turnebus li. 15. 1. vocat. Videntur tormentorum militarium nomina quorundam, etiam eorum miſſilibus & ſagittis tributa eſſe. Id probat nominibus catapultæ & ſcorpionis. Plautus in curculione. Nam illæ ad me catapultæ crebræ commeant. Id in eadem fabula *pilum catapultarium.* & quidem putem *catapultam* primò eſſe talum ipſum, ut eſt *pelta*: deinde tormentum. Suidas hæc habet: Καταπέλτης κολαστήριον i. ſupplicii genus. καταπελτάσουσιν dicunt pro eo, quod eſt ἀκοντίσουσι jaculabuntur. Eſt enim καταπέλτης genus tormenti (μηχανῆς) quo tela (ἀκόντια) mittunt, & alia quædam, vel καταδραμοῦνται id eſt incurrunt. πέλτη enim parvum ſcutum eſt abſque loco, quæ qui jaciunt πελτασταὶ appellantur. Statuebant (ἵστη) vero propugnatores (προμάχους) craſſa ligna habentes bicubitalia ferro munita, quæ manu quaſi catapultas in elephantos adigerent haſura. ait: ἃ ἔμελλον ὡς καταπέλτας ἐκ χειρὸς εἰς τοὺς ἐλέφαντας προσκολλᾶν. Sed & Logothetes in vita S. Martyris Thyrſi ait, *vinculis mannumet* καταπέλταις *pedum.* Strabo lib. 17. καταπελτικὰ βέλη. Hadr. Jun. *Catapulta machina bellica omnis generis jacula effundens.* vide *pelta.*

Catarracta. Græcè ſcribitur καταῤῥάκτης & καταῤῥάκτης, plana eſt origo, à καταράσσω. Dictæ, inquit Stecvvichius, cataractæ à Græco verbo καταρράττω ſive καταράσσω, quod inter cætera ſignificat cum impetu decido. Vocis eius ſignificata ſunt. 1. deorſum pulſo κάτω ἀράσσω. 2. impetuosè deturbo. καταβάλλω καταῤῥίπτω. 3. frango, rumpo. 4. erumpo. 5. defluo & cado more ſalientium aquarum. 6. circumſono, reſono, περικτυπῶ, quia altè cadentibus fragor oritur. Primò impoſita eſt fluminibus præcipitantibus, ut in Nilo & Iſtro. vide Suidam in καταῤῥάκτης & Strabon. Ab interprete Strabonis vertitur καταῤῥάκτης, præceps aquæ dejectus. Catarrhacta igitur locus petroſus, ubi fluvius impedito curſu & aqua collecta ex alto cùm impetu decidit. 2. aqua ipſa ſic impetuoſè decidens. 3. aliquid ſimile, ita & aqua è terra erumpens & locus ubi id fit, velut feneſtra aërii cœli, ubi pluviæ generantur: fores pendulæ intra portas murorum adverſus irruptionem hoſtium ex ligno ferrore, quæ demitti & tolli poſſunt pro voluntate cuſtodum. Germ. Schußgattern/ quaſi cancellos defenſorios dicas. Polybio χαλκόδετα ἔμβολα. Cataractæ etiam dici poſſent obices, quibus aquæ curſus temperantur & ſuſtinentur, ait Budæus. Germ. loßladen vel potius laßladen/ i.e. tabulæ dimiſſoriæ, quod vel elevatis illis aqua in præceps dimittatur, vel depreſſis cohibeatur. Eſt & cataractes mergus. vide Geſner. de avibus. Ammianus lib. 32. Catamctas, id eſt, præruptas ſcopulas. Gl. Syr. καταράκτης, cataracta, obex. Cataractarum uſus antiquus eſt, de quo & Livius: *Porta, cataractâ dejectâ, clauſa erat, eam partim vectibus levant, partim funibus ſubducunt in tantum altitudinis, ut ſubire recti poſſent.*

Catharrus, κατάῤῥοος, κατάῤῥους defluxio, καταῤῥέω. Defluo. Gloſſ. Cyr. κατάῤῥους catarrhus, deſtillatio. Theodor. Priſcian. lib. 2. 10. catarrhi has ſpecies dicit: *Fit in naribus, cui nomen eſt coriza, fit in faucibus, qui dicitur bronchos, fit etiam in thorace, qui ſi diu permanſerit & pulmones invaſerit, phthiſis illum inſanabilem facit*

Cataſarca, κατάστρωμα τὸ inſtratum aliquod ſacræ menſæ.

Cataſcaphilus, καταισχύφιλος, qui amicis dedecori eſt. Heſych. καταισχύνων τοὺς φίλους. an potiùs à κατασκάπτειν?

Cataſcopicum, κατασκοπικὸν, ſcil. πλοῖον, navis exploratoria. *Cataſcopus*, κατάσκοπος, ſpeculator, viſor,, à κατασκέπτομαι ſpeculor. Eſt & *Cataſcopium.*

Cataſta, æ, locus, ubi venales ſervi conſtituebantur, & exponebantur. à καθιστάω vel καθίστημι, conſtituo, colloco. Machina

eſt,

Digitized by Google

eſt, qua ſervi vincti tenebantur. Scal. in Catull. ❧ Ridiculè quidam magni nominis cataſtam compedem ligneam interpretatur. An non legit in ſuis martyrologiis cataſtæ ferreæ martyres imponi? *Gloſſ. Iſid.* Cataſta lectus ferreus. Cataſtus *Vitruvius lib. 8. cap. 4.* Cùm eſſet inter nos de aquæ poteſtate & virtutibus ſermo, expoſuit, eſſe in ea terra ejusmodi fontes, ut, qui ibi procrearentur, voces ad cantandum egregias haberent, ideoque ſemper transmarinos cataſtos emere formoſos & puellas maturas, eosque conjungere, ut, qui naſcerentur ex his, non ſolùm egregia voce, ſed etiam forma eſſent non invenuſta. Cataſtus hic eſt ſervus, *dictus*, ut Philander ait, *à cataſta* compede. Hermolaus ibi legebat *cataſtros*, Beroaldus *Cataſtlos*, alii *calaſaſtros* pro iis, qui ſunt canora voce. *Illud verò vocabulorum* genus, inquit Philander, *nusquam memini me legere nec fando audire.*

Cataſtema. Veget. lib. 1. Mulom. Auſtro & Africo vento flantibus interpoſitis annorum ſpatiis, recurſu, ut aſſerunt, cataſtematis, ſicut certo tempore homines peſtilentia corrumpuntur, ſic animalia ille aër corrumpit & perimit.

Cataſtrophe, καταστροφὴ, ſubverſio, vaſtatio (à verbo καταστρέφομαι ſubvertor) exitus rei: fabulæ pars extrema, qua res perturbatæ in melius converſæ narrantur.

Καταστρέφω eſt etiam finire: καταστρέφειν βίον finire vitam, mori & ſimpliciter καταστρέφειν. Gloſſ. Cyr. καταστρέφω, dirno, everto, demolior, καταστροφὴ ſubverſio, excidium, καταστροφεὺς *tergiverſator.*

Catatechnos. Vitruv. lib. 4. c. 1. *Callimachus propter elegantiam & ſubtilitatem artis marmoreæ ab Athenienſibus catatechnos fuerat nominatus* &c. Plinius l. 34. 8. Callimachum vocat Κακιζότεχνον, quòd ſemper eſſet calumniator ſui, nec finem haberet diligentiæ. Dictus eſt etiam τηξίτεχνος, quòd artem ſubtilius expoliiſſet. Τήκω enim eſt comminuo, attenuo, Philand.

Catatonum. Vitruv. lib. 10. c. 15. *Si minus altum capitulum fuerit (quod catatonum dicitur) propter vehementiam, brachia paulo longiora conſtituentur, uti facilè ducantur.* *Homotona* ſunt æqualiter tenſa lib. 1. c. 1. *anatona*, ſi capitula altiora facta fuerint, quàm latitudo: ſicut *catatona*, ſi minus alta. vide lib. 10. c. 15. Τείνω eſt tendo.

Catatypoſis, κατατύπωσις, figura, quæ eſt, quum aliquid ad typum, id eſt, formam alterius deſcribitur: à κατατυποῦν id eſt, figurare.

Cataxclaudus. Feſtus. in eum Scaliger Κατάξ, hoc eſt κατεαγὼς τὰ μέλη, fractus membris, κατάξαι frangere. *Iſidori Gloſſa: cataxclaudus, coxus. In veteribus Græcorum, Gloſſis coxus* λολός, lege χωλός. *Hiſpani retinent nomen. Claudum enim hodieque vocant coxo, & coxquear claudicare. Quod & in aliis optimis Gloſſis reperi, coxigat* χωλαίνει: & *Nonius: catax dicitur, quem nunc coxonem vocant. Dicitur & cloppus* χωλός *Gloſſar.*

Catecheſis, κατήχησις, propriè eſt actus inſonandi. in eccleſia dicitur rudimentum Chriſtianæ religionis: à κατηχέω inſono, perſono: inſtituo viva voce, inſtituo in principiis Chriſtianæ religionis. Heſych. κατηχήσω οἰκοδομήσω. *Catecheta* κατηχητὴς, qui inſtituit in catecheſi. idem *catechiſta* κατηχιστής.

Catecheſis. Hebr. 6. dicitur, qui in Chriſto rudes inchoat, ſermo. Eſt ergò

1. *Doctrina*, pronuncianda non ſcribenda, quia ſermo.
2. *Chriſtiana*, quæ Chriſtum perditi generis humani Redemptorem eſſe tradit.
3. *Rudimenta* continet, quæ rudibus inculcanda, atq; ita.
4. *Inchoat* Chriſtianos, quos deinceps perfectior doctrina conſummat.

Capita Chriſtianiſmi pertinent ad 1. *Initium*, terminum à quò, fundamentum reſipiſcentiæ à mortuis operibus. 2. *Medium*, quod poſitum in doctrina fidei in Deum, & ſignis doctrinæ. baptiſmo, impoſitione manuum. 3. *Finem*, terminum, ad quem, qui reſurrectio mortuorum, & judicium æternum. Hipp. ἐν παραγγέλμ. κατήχησις ἰδιωτέων φιλαλυστέων. Idiotarum animi dubiorum aut perturbatorũ inſtructio, cum medicus idiotas animi dubior & conſternator ob ſymptomata voce inſtruit & erigit. Foeſius in œconom. Hippocr.

Catechiſmus, idem, quod catecheſis, ſed à verbo κατηχίζω, viva voce inſtituo: Sirach. 39. v. 28. & 40. 10. uſurpat. vulgata verſio.

Catechizo, as: κατηχίζω, doceo. in religionis fundamentis inſtituo. Heſ. κατηχίζειν νουθετεῖν, ἐνηχεῖν. ❧ Mos erat apud veteres, ut die paraſceves catechizandis ſymbolũ præirent: Ferrandus Diaconus in epiſt. ad Fulgent. de Æthiope catechizando: Univerſa religionis catholicæ veneranda myſteria cognoſcens atque percipiens, celebrato ſolenniter ſcrutinio, per exorciſmum contra diabolum vindicatur: cui ſe renunciare conſtanter, ſicut hic conſuetudo poſcebat, auditurus ſymbolum profitetur. Ipſa inſuper ſancti ſymboli verba memoriter in conſpectu fidelis populi clarâ voce pronuncians, piam regulam dominicæ orationis accepit. Etiam de parte aliqua ſcripturarum: Beda de tabernac. lib. II. cap. XIII. *Pulcher in ipſa eccleſia mos antiquitus inolevit, ut his, qui catechizandi, & Chriſtianis ſunt ſacramentis initiandi, quatuor evangeliorum principia recitarentur; ac de figuris & ordine eorum, in apertione aurium ſuarum ſolenniter erudirentur: quò ſciant exinde, ac meminerint, qui & quot ſint libri, quorum verbis maximè in fide veritatis debeant erudiri.* V. verſio habet *catechizare* Gal. 6. 6. ubi Græcus textus κατηχεῖν.

Catechumenus κατηχούμενος (παιδευόμενος, διδασκόμενος) qui inſtituitur in religione. in fœminino *catechumena*, κατηχουμένη. Speciali ſignificatione *catechumeni* dicebantur, qui ſacris nondum initiati, imbuebantur adhuc elementis doctrinæ Chriſtianæ ſeu religionis. Horũ erant ordines duo, minor & maior, ille tantùm audiebat, hic etiam flectebat genua.

Catechumena, orum (τὰ κατηχούμενα) & Catechumenia (τὰ κατηχουμενεῖα) locus erat, ubi catechumeni ſtabant. Ibidem tabulæ catecheticæ aſſervabantur: quæ in ſingulis eccleſiis haberi ſolebant. ibidem erat carcer patriarchæ. Si quis enim peccaſſet, ubi peccatum confeſſus fuiſſet, evangelium & crucem cervici eius imponebat, atque ita includebat vel in catechumenis vel in diaconio, vel in ſceuophylacio: ubi fame cùm ſatis afflixiſſet, iterum inde educebat & participata euchariſtia demittebat Meurſ. in Gloſſ. Græcob.

Categorema, κατηγόρημα, crimen, quod alicui obiicitur. Logicis dicitur vox ſeu ratio vel notio, quæ de alio κατηγορεῖται id eſt, dicitur. Latinis *prædicabile*. κατηγορεῖν autem prima ſignificatione eſſe videtur ἀγορεῖν vel (quod uſitatum) ἀγορεύειν κατά τινος dicere de aliquo; quod *prædicare* vocant. Prædicabilia intelligunt quinque illa genus, ſpeciem, differentiam, proprium & accidens. *Categorematicus a, um*: ut categorematica vox, quæ per ſe aliquid ſignificat; ut *Homo, animal.*

Categoria, κατηγορία, accuſatio: quod dicitur de aliquo, prædicamentum, quo omnis conceptus ſimplex realis referri poteſt, ut ſunt, quæ vulgò recenſentur, ſubſtantia, quantitas, qualitas, actio, paſſio, relatio, quando, ubi, ſitus, habitus.

Catejatelum dicitur lingua Perſarum vel Gallorum, &, ut dicunt, lancea vel haſta. velut quidam dicunt, cateja lingua Perſarum eſt ſagitta barbulata ſive haſta, qua utebatur Hercules. erat enim cum ligulis catenarum, &, quando eam projiciebat, iterum cum catenula retractabat. Unde Virgilius,

—— *Soliti torquere catejas.*

Quidam tamen libri in Donato in capitulo de barbariſmo habent catela, id eſt, jaculum longum, quod cum catena projicitur. Hæc ex vet. vocab. Servius in illud, quod eſt Æn. 7. ſcribit, *catejas eſſe tela Gallica.* katte eſt catena: kätche/kättle catenula. inde duci poſſe ex deſcriptione patet. katte autem eſt Saxon. & Belg. feles, catus. Et katte fuit *genus tormenti, quo ſaxa jaculati ſunt maiores*; Joan. Aventinus; ut monet Kilianus in Dict. Eſt etiam katte *vinea, pluteus, propugnaculum eminens, altum.* In rebus exoticis vocabula exotica uſurpare neceſſitas ipſa coëgit. Scaliger exerc. 104. 8. ❧ Ingenuè Latini vocibus externis in externis uſi ſunt rebus, maſtrucca, braca, ſaraballa, gaza, tiara, ſariſſa, cateja, caterva, Sic iſti ſaccharum volunt, nos zuccarum. At ſic vocarunt

Digitized by Google

Afri & Syri. Indi verò jagara. Etiam raved toti Ponto atque univerſæ Europæ advenam Rha temere vocant iſti Græculatores.

Catellus. vide catulus.

Catena, eſt ligatura plexa, ſeu commiſſura, ubi capit annulus annulum, funis annulatus, connexus annulorum: vincula inter ſe compacta eodem tenore: ἅλυσις, σειρά. Perottus: *Catena, ut quidam putant, quòd canem teneat. propriè enim cathenam eſſe exiſtimant, qua canes ligantur: licèt ad alia quoq; transferatur.* vocab. vet. *Catena dicitur à capio, quòd capiendo tenet; vel quòd capiendo ſe tenetur pluribus nodis.* item: *Catena, quaſi captivos tenens.* Nos dicimus **kätte**/ quod eſt ex Latino. Originem eſſe puto à κάθημα, quod Pollux habet pro κάθεμα. Hoc exponit Heſychius ὁ κατὰ στήθους ὅρμος. Hieron. in cap. 16. Ezech. putat, eſſe ex variis gemmis in pectus mulierum monile deſcendens. Quibusdam lubet eſſe *catenam* dictam, quaſi καθ' ἓν, id eſt, ſecundùm unum; quòd ſecundùm unum annulum cohæreant omnes. Incipit autem propriè catena ex tribus annulis. unde Hebræis שׁלשׁית vel שַׁלְשֶׁלֶת à ternario dicitur. שָׁלוֹשׁ enim tria ſunt. videatur tamen, an referri poſſit ad καθεννύω id eſt circumveſtio, colligo. Sed retineamus κάθημα à καθίεσθαι *demitti.*

Catenatio. In re metrica eſt ea pedum diſpoſitio, ut continuè connectantur.

Catenoplius, κατενόπλιος armatus, à κατὰ, ἐν & ὅπλον. Verſus catenoplius, qui poſt duos dactyles habet ſpondeum.

Caterva eſt numerus hominum armatorum peditum, aliàs maior aliàs, minor. Græcis ὁλαμὸς, στῖφος. Vegetius tamen lib. 2. c. 2. Macedones, Græci, Dardani phalanges habuerunt, & in una phalange armatorum octo millia cenſuerunt. Galli atque celtiberi, pluresque barbaricæ nationes, catervis utebantur in prælio, in quibus erant ſena millia armatorum. Romani legiones habent, in quibus ſingulis ſena millia, interdum amplius, militare conſueverunt. *Horat.*

Dum fugiunt equitum turma peditumque caterva.

vox eſt ergo exotica: ut puto, Germanica. vide cateja. An ducemus à **kätte** id eſt, catena: ut ſic populus quaſi concatenatus & convinctus? certè ſimili ratione Belgæ dicunt **bende**/ Galli *bande*, Itali *banda*, à **binden**/vincire. Vetus vocab. *Caterva eſt multitudo hominum, & videtur derivari à cata id eſt, juxta.* Si Latina vox eſſet, dici poſſet, quaſi *cata in arvis* id eſt, callida ad terreſtre prælium, uſurpatur autem per ſynecdochen pro quavis multitudine. Exod. 35. 4. eſt *caterva*, ubi LXX. συναγωγὴ, in Hebr. עֵדָה.

Catharma, κάθαρμα, purgamentum, piaculum, homo ſceleratus, qui mactatur, ut ejus capite expietur aliquis locus & Dei ira avertatur. καθαίρω eſt *purgo.*

Catharticus, a, um καθαρτικὸς, ὴ, ὸν. purgandi vim habens. ab ead. origine.

Cathedra, καθέδρα, ſella à καθέζομαι ſedeo. ut ἕδρα. ab ἕζομαι.

Cathedralitius, cathedræ deditus. Turn. lib. 30. 30. ''' Miniſtri cathedralitii à quibusdam explicantur delicati & molles, qui rheda vehebantur, in cathedra ſedentes. Sed, cùm cathedras fœmineas legamus, verius eſt, ut à fœminarum cathedris intelligamus effœminatos & delicatos formoſulosque & fœminis ſimiles. Juven. ſat. 6.

Cujus apud molles minima eſt jactura cathedras.

Cathedrarius. Seneca de brevit. vitæ cap. 10. *catedrarios philoſophos* dicit, hoc eſt ſcholaſticos, in cathedris ſedentes, quum docent. Nam cathedra eſt profeſſorum. Sidon. l. 7. *Vxor illi de Palladiorum ſtirpe, qui aut literarum aut altarium cathedas tenuerunt*: id eſt, aut profeſſores aut epiſcopi fuere. Lipſ. Interpretantur tropicè cathedrarios umbratiles, qui tantùm in cathedris de virtute garriunt, parum de rectè vivendo ſoliciti.

Catheter, καθετὴρ chirurgicum inſtrumentum, quo immiſſo prolicitur urina, morans, obſtructo urinario meatu. καθίημι eſt demitto.

Cathiſma, κάθισμα, quaſi ſeſſionem dicas. καθίζω colloco vel ſedeo. *Apud Græcos pſalterium univerſum eſt diviſum in* καθίσματα *viginti*, vide Meurſ. in Gloſſ. Græcob. An quantum una ſeſſione legere poſſis?

Catholicus, a, um, univerſalis. à καθ' ὅλου de toto, univerſè. *Catholica* eccleſia, quæ ex toto genere humano colligitur, ex omnibus populis, tempore novi teſtamenti. *Catholica* epiſtola, quæ nulli certæ perſonæ vel populo eſt inſcripta, ſed ad omnes directa. Papias: *Catholica univerſalis, vel generalis. Catholicus rectus*, vide & univerſalis. Etiam καθολικὸς dignitas Eccleſiaſtica, quaſi patriarchalis. Gloſſ. Cyr. καθολικὸς rationalis. vide Rationalis. Gloſſ. etiam καθολικὸς exponit *conſularis*, quia conſulatus erat dignitas cum generali poteſtate in urbem.

Catholitiani, In veteribus Gloſſ. verb. juris iidem ῥατιονάλιοι & καθολικιανοὶ dicuntur; nempe rationales, rationum præfecti, quaſi univerſales in provinciis: generales.

Catillatio grave opprobrium hominibus generoſis obiiciebatur, ſi qui provincias amicas populi Romani expoliaſſent. *Feſt. ibi Scaliger:* Catillones ait à Romanis dici, qui provincias populi Romani deſpoliaſſent à catillonibus, qui & catillos ipſos liguriunt, abſumta prius dape. A Græcis eiusmodi homines dicebantur μολγοὶ παρὰ τὸ ἀμέλγειν καὶ κλέπτειν τὰ κοινά. Papias: *Catillare per alienas domus infromare, gyrare: à catulis circumeuntibus.* Catillare eſt per alienas domus gyrare; tractum à catulis, quòd per omnes domos circumeant, unde Propertius: *Catillata vadimonia* publicum proſtibulum. Et Plautus ſimiliter Caſina: operam uxoris polliceor foras quaſi catillatum. Fulgentius de priſco ſerm. *Catillans mulier* περίδρομος. Sed recta lectio eſt per alienas domos ligurire.

Citillones appellabant antiqui guloſos. Feſt. *quaſi catillarum liguritores* Perott. *à catillis, in quibus eſca apponuntur.* Turn. lib. 30. c. 6.

Catillus, diminutivum à catinus. Eſt enim parvus catinus. Scaliger in Manil. ait: Mola ſuperior dicitur meta. Paulus de inſtructo & inſtrumento legato l. 18. *Eſt autem meta inferior pars molæ, catillus ſuperior.* Falſum. Juriſconſultus ſcripſit: *Eſt autem meta ſuperior pars molæ. catillus inferior.* Apud veteres enim ſuperior malo κωνοειδὴς fuit: inferior cava inſtar catini. unde illi nomen. Meta autem inſtar turbinis inverſi conveniebat in catillum, ut mas in fœminam, qua parte baſis eſt, non qua mucro. Nam mucrone ſupernè pendebat: baſis autem in catillo vertebatur. Sunt & hodie eiusmodi molæ truſatiles, ordeo, olyræ, ſinapi pinſendis. Meta igitur, turbo & conus συνώνυμα: ac proinde turbo eſt ſuperior mola. Quia igitur in morem metæ molaris ſphæra convertitur, ab eo dicta σφαῖρα μυλοειδής. Sic ille. Hebr. ſuperior pars molę רֶכֶב currus, quod ſit verſatilis & circumvehatur: inferior & grandior שֶׁכֶב, quod immotus jaceat & fixus ſit, item חֲמוֹר aſinus, quod ſuperiorem & frumentum contineat. Deut. 24. 6. ἐπιμύλιος.

Catinus eſt vas eſcarium: de quo Varr. l. 4. ''' Vaſa in menſa eſcaria, ubi pultem aut jurulenti quid ponebant, à capiendo catinum nominarunt. niſi quòd Siculi dicunt κάτινον, ubi aſſa ponebant. *At Scal.* ut à κάτανος catinus: ſic à πατάνη patina. *Iſidorus lib. 20. c. 6.* Catinum vas fictile. quod melius neutro genere dicitur, quàm maſculino. *Sed bene eſt* Catinus, Nonius. Catinus. Varro de re ruſt. lib. Promendum enim frumentum, quod curculiones exeſſe incipiunt. Id enim cùm promtum eſt, in ſole ponere oportet aquæ catinos, quòd eò conveniunt, ut ipſi ſe necent. Idem de vita pop. Rom. lib. 1. Dicuntur enim patellæ, ſalina, acetabula, catini, patenæ. & apud Arabes קטין catinus, olla. Marci 14. 20. Ita vertitur τρυβλίον. Syris לַגְנָא, quod exponunt לגג. קְעָרָה eſt *profundum* Ar. & קער ſimiliter. Poſſit κάτανος à κάτω & ἄνω deduci; quòd habeat capacitatem surſum, deorſum. Luc. 11. v. 39. eſt πίναξ, quod Syrus retinet פִּינַכָא. Cyprian. ſerm. de ablut. ped. loquens de muliere peccatrice illa Joh. 12. ait: *Cuius devotio uſa eſt ibi capillis pro linteo, oculis pro catino, lacrimis pro baptiſmo, tetigit, lavit & unxit unguento.*

Catoblepas dicitur à Plinio beſtia, quæ Æliano κατωβλέπων, caput prægrave ægrè ferens, dejectum ſemper in terram. à κάτω deorſum & βλέπω video. Plin. l. 8. 21. Ælian. l. 7. cap. 5. Papias: *Catoblepa beſtia quadam, cuius aſpectus vitam aufert.*

Catomiti ergaſtulum. Gloſſ. Iſid. Sed legendum eſt *catomum*. Scalig. in Manil. Sunt, inquit, qui catomium in martyrologiis Latinis fidiculas aut ſimile tormenti genus interpretentur; ut paſſione S. Afræ: *Catomis nudam te cædi jubebo.* Sed falluntur. Catomum vel pluraliter catomia, etymon Græcum, quid ſit, aperit. eſt enim commiſſura cervicum cum humeris. In vetuſtiſſimo Gloſſario Latino arabico: *Catomum* רקבה קמא, id eſt, ἀπὸ ἐνδυλ@ τραχήλου. Significat igitur, nudatam in cervice plumbatis cædi. Prudentius:

Tundantur, inquit, terga crebris ictibus
Plumbóq; cervix verberata extuberet.

Alium ſenſum habet in vetuſtiſſimo martyrologio XIV. Kalend. Decembr. *Catomo eum ſuſpendi ac verberari.* Nam ibi catomio ſuſpendi eſt capite deorſum ſive cervice deorſum ſuſpendi. quod idem martyrologium dixit *Capite deorſum ſuſpendi*, prid. eid. Maii. Ariſtophanes & Græcorum Martyrologia dicunt κατωκάρα κρέμασθαι. Et certè Laberius dixit tollere in catomium: quod Plautus capite ſiſtere:

—— —— bana fide
Tollet vos orcus nudas in catomium.
Γυμνὰς κατωκάρα ὑμᾶς ςήσεται.

Sic Scaliger. κάτωμ@, qui eſt demiſſus humeris. Κάτω deorſum: ὠμὸς humerus. Κατωμίζειν humeris tollere. Κατωμισμὸς ſublatio in humeros. eſt & apud medicos modus reponendi & reſtituendi humeros. vide Foeſ. in œconom. Hippocr. & Gorrh.

Catones, vide *Cothones*.

Catorthoma κατόρθωμα rectè factum, perfectum officium. à κατορθόω corrigo, conficio. Ambroſ. lib. 1. de off. c. 11. *Hoc eſt perfectum officium, quod* Κατόρθωμα *dixerunt Græci, quo corrigumur omnia, quæ aliquos potuerunt lapſus habere.*

Catta inter navium appellationes ponuntur à Gellio lib. 10. cap. 25. κάτλα *Catta* pro fele Euagr. lib. 6. cap. 24. Et Baruch. 5. 21. Cattæ pro αἴλουροι. Sic Germani felem vocant. vide *catus*. Eſt & *catta* machinæ genus. Ad Meurſ. Gloſſ. Græcob.

Catulus eſt canis minor. A canis ducit Varro li. 8. de lign. Latin. *Canis, catulus, catellus.* Scal. cap. 31. de cauſ. l. L. N in T mutatur *Canis* catulus, ſed à cato deducunt potiùs, & placet. at iidem à canis catus ipſum trahunt. *Iſid. lib.* 12. *cap.* 2. Catuli abuſivè dicuntur quarumlibet beſtiarum filii. Nam catuli propriè canum ſunt, per diminutionem diſtincti. *Non. cap.* 6. Catuli non ſolùm canum diminutivè, verùm omnium animalium appellantur. *inde Anglis* cattel *in genere eſt pecus*, θρέμμα, κτῆν@. Tamen *catulina caro* intelligitur caro caninis. Scalig. in Varr. 6. de l. L. exponens illud, *Canis* caninam non eſt, ait: Si pro carne, melius dixiſſet catulinam. *Plinius lib.* 29. (Catulinam adiicialibus quidem celebrem epulis fuiſſe Plauti fabulæ ſunt indicio.) Intelligit autem Plinius Saturionem fabulam, in qua Plautus eius res mentionem fecerat. Feſtus: (Catulinam carmen eſitaviſſe, hoc eſt comediſſe Romanos, Plautus in Saturione refert.) quanquam ego ſanè eſitaviſſe non puto, ſed tantum canario ſacrificio carnes mactari ſolitas ad caniculæ ſidus placandum. Græcè dicitur σκυλακισμὸς. item in Lupercalibus, ut refert Plutarchus.

Catulus eſt etiam *genus quoddam vinculi, qui interdum canis appellatur.* Feſt. Ita Lucill.

Cum manicis, catulo, collariq; ut fugitivum
Deportum.

A catulus eſt *catellus*, parvus catulus, tum pro animali, tum pro vinculo: ſive quòd quaſi mordeat, ſive quòd cuſtodiat vinctum, inſtar canis. nam canis aliquando eſt pro cuſtode. Eſt inſuper *catellulus* Diomedi. vide & Scal. exerc. 202. 5. A *catulus* eſt & *Catulio*, ὀργῶ, libidine prurio. Varro lib. 2. de re ruſt. c. 9. *Principium admittendi faciunt veris principio. tunc enim dicuntur catulire, id eſt, oſtendere, velle ſe maritari.* itaque propriè dicitur de catula appetente συνουσίαν: ut Græcis σκυζᾷν à κύων vel σκύλαξ. Sic *equire* de equa, *taurire* de vacca, Græcis ταυριᾷν. ut de ſuibus *ſubare* & *ſurire*, Græcis κασσαρᾷν. Generaliter eſt ὀργᾷν. Plinius lib. 16. 25. & catulitionem de terra quoque uſurpat: Catulitionem, ait, ruſtici vocant geſtiente natura ſemina accipere. eoque animam inferente omnibus ſatis.

Catus, a, um. Varro lib. 6. de l. L. *Apud. Ennium.*

Iam cata ſigna ferè ſonitum dare voce parabant.
Cata acuta. Hoc enim verbo Sabini dicunt. Quare catus Ælius Sextus non, ut ajunt, ſapiens, ſed acutus. &, quod eſt.
Tunc cœpit memorare ſimul cata dicta.
Accipienda acuta dicta. Serv. in 1. Æn. ad illud:

Inſtant ardentes Tyrij, annotat, *multum feſtinantes; alij ingenioſi intelligunt, nam per contrarium ſegnem, id eſt ſine igni, ingenio carentem dicimus. unde & à Græco venit catus, id eſt ingenioſus,* ἀπὸ τοῦ καίεσθαι. Perottus: *Cautus dicitur prudens & qui ſibi ſcit cavere. Sæpe tamen pro eo, cui cavetur, accipitur & per ſyncopen dicitur catus, à quo catones.* Hoc non diſplicet. Donat. in Andr. 1. 2. Catus callidus, doctus, ardens παρὰ τὸ καίειν. Gl. Catus ὀξὺς, δεδιδαγμέν@. *Cata puera, docta puella.* Cath.

Catus ſubſtantivum, pro fele mare. onom. *Catus* γαλῆ. Scholiaſtes Callimachi hymno in Cererem αἴλουρον ait ἰδιωτικῶς vocari κάτλον. aliter κάτ@ ſcribitur. Fœmininum eſt cata. vide *Catta*. Lex. Arab. Raph. קט *muſium, cattum Gloſſ.* ut annotat Erpenius, *intelligit felem, alurum.* unde autem *muſium*? à *mus*, quia mures capit cattus. vox eſt Germanica katte/ Sax. aliter katze. à Latino *catus*, quia eſt ſagax animal Arab. קטע *cata* eſt grex. cui conſonum eſt Belg. kudde id eſt, grex. Papias: *Catus muſis dictus, eò quòd acutè videant in nocte?* An ergò, quaſi acutus.

Cava ſubſt. foramen cavum, in quo aves nidificant.

Cavædium, cavum ædium. vide Plin. epiſt. 41. Et ſic diviſis dictionibus quoque dicitur. Vitruv. lib. 6. cap. 3. Cava ædium quinque generibus ſunt diſtincta, quorum ita figuræ nominantur, Tuſcanicum, Corinthium, tetraſtylon, diſpluviatum, teſtudinatum.

Cauda, quæ & coda veteribus. Perott. *Cauda, quòd intus cava ſit. eſt enim cauda pendens poſterior pars. Caudam antiqui penem vocabant.* Cic. l. 9. epiſt. 22. potius dici poſſet, quod propter cavum ſit facta; ut ſcilicet tegat id cavum, unde fimus egreditur. Sed malo è cædo, quòd cædi & truncari poſſit in vivis, ſalva vita, vel quòd in mactatis cædi & rejici ſoleat. Sono vicinius eſt Arab. קוד, id eſt, ſcindere. Simili ratione זנב Hebræis eſt *cauda*: & זנב cædere Deut. 25. 18. ubi LXX. κόπτειν Targ. קטל. Et κέρκ@ videtur à κείρω eâdem ratione factum. Affine eſt & Chald. קוטן *kutan*, quod eſt cauda; à parvitate, quia eſt minima pars. קטון Hebr. eſt parvus fuit. *Plin. lib.* 11. c. 50. Caudæ, præter hominem ac ſimias, omnibus ferè animalibus ac ova gignentibus: nudæ hircis, ut apris; parvæ villoſis, ut urſis; prælongis ſetoſæ, ut equis. amputatæ lacertis ac ſerpentibus renaſcuntur. piſcium meatus gubernaculi modo regunt. *vide de caudis Scalig. exerc.* 245, 3.

Cauda aliquando quævis extremitas. Eſai. 7. 4. *Caudatitionum fumigantium*, Intelliguntur duo reges ſimiles titionibus fumidis, fumo non flamma aut incendio moleſtis, propè ad extremam ſui partem combuſtis. Eſai. 19. 15. *caput caudam incurvantem & refrenantem* ראש זנב כפה ואגמון Jun. caput, caudam, ramum & juncum. Targ. *non erit Ægyptiis Rex qui regnat, nec Princeps* (ריש) *nec ſatrapa*, (הגמון) *nec præfectus* (שלטון) *nec dominator* ((אפרון) Catholicon. *Cauda* dicitur à *cado*, quia videtur cadere. Et eſt cauda extrema pars animalis. Levit. 3. 9. cauda ovis offerri jubetur, האליה, LXX. vertunt ὀσφὺν. Gloſſ. Syr. Cβn *cauda*, lege σόβη, propriè eſt muſcarium, deinde equina cauda pilis veſtita, quâ muſcas abigunt.

Caudeca *ciſtella ex junco, à ſimilitudine equina cauda facta.* Feſt. Aliter legitur caudetæ. Sed legendum *caudea*. Ita Plautus in Rud. 4. 4. *Ciſtellam iſtic ineſſe oportet caudeam in vidulo.*

Caudex, ſtipes, truncus arboris cum frondibus. ut Græcis κορμὸς (id eſt caudex, truncus) dicitur à κείρω tondeo, abſcindo, amputo: quia rami, qui in eo pullulant, attonderi & deputari ſolent: ita meritò caudex à *cado*, quia ex eo κλάδοι κόπτονται. Eſt & ei cognatum Arab. קטע amputare. vet. vocab. *Caudex eſt quaſi cauda arboris.* Sed caudex eſt ipſum corpus arboris, quod nos vocamus ſtamm/ à ſtehn: id quod ſtat erectum. Theophr. l. 1. de Plant. c. 2. Radix (ῥίζα) eſt id, quo alimentum attrahitur. Caulis (Καυλὸς) in quod alimentum

Digitized by Google

mentum defertur. cauléenim appello τὸ ὑπὲρ γῆς πεφυκὸς ὑφ' ἕν,, quod ſupra terram ſimplex aſſurgit. id enim commune pariter annuis atque perpetuis eſt, quod in arborum genere caudicem (ςέλεχος) vocare ſolemus. Rami (ἀκρέμονες) qui à caule fiſſi multiplices ſparguntur, quos nonnulli nodos (ὄζους) appellant. Surculus (κλάδος) quod ex his individuum ſimplexq; oritur.

Caudicariæ naves ex tabulis craßioribus factæ. Feſt. quæ quatuor uſque ad decem capiant homines. Pap. à caudice nomen eſt; tanquam ex caudicibus factas dicas.

Cavea locus cavus, ubi aves includuntur, inde noſtrum **käfich**. Gloſſ. *cavea* γαλεάγρα. *Caveola* ζώγριον, *cavea caverna* ἄντρον.

Caveo eſt intentè & cum ſolicitudine provideo, obſervo, curo, ne aliquid fiat: vel ut aliquid fiat. Ita Luc. 12.16 ὁρᾶτε καὶ φυλάσσεσθε ἀπὸ τῆς πλεονεξίας, id eſt, videte & cavete ab avaritia. *item Sir.* 13.16. cave & attende συντήρησον καὶ πρόσεχε: *Non. c. 5. habet:* Inter cavere & vitare Lucilius eſſe diſtantiam voluit lib. 26. & eſſe plus vitare: (*Quid tibi cavendum cenſes, quid vitandum maximè?*) nempe cavere de animi cura & ſtudio propriè dicitur: & vitare de corporis declinatione. *Cavere alicui*, eſt providere, ne quid accidat inviſum, vel ut accidat gratum: ſecuritatem & cuſtodiam parare. Frequens eſt in divinis literis, *Cave ne* הִשָּׁמֶר לְךָ פֶּן πρόσεχε σεαυτῷ, μὴ Gen. 2.46. item *cave diligenter, ut facias.* תִּשְׁמְרוּן לַעֲשׂוֹת φυλάξασθε ποιεῖν. *Cavere* abſolutè eſt providere, cum metu aut ſaltem cura & ſolicitudine obſervare: ut bene rem capeſſamus (propter quod Græci dicunt εὐλαβεῖσθαι) munire ſe contra periculum. *Cavere aliquid* eſt fugere aut timere. Cic. 2. de Fin. *Nemo pius eſt, qui pietatem cavet.* *Cave, quicquam putes eſſe verius.* ad Brut. l. 2. *Nec metuam quicquam & cavebo omnia.* Eſt & *cavere*, ſatis accipere, ut juriſconſulti loquuntur. Satis accipiendo enim providemus nobis de eventu, ne is nobis obſit. vetus eſt verſus ad vim vocis *cavere* notandam,

Vitat & obſervat cautelam datq; cavere.

Plura vide in lexicis JCtorum. Unde autem ducemus? Varr. lib. 4. de L. L. A *cavo cavea & cavile & convallis cavata vallis & cavere cautione.* Scalig. legendum putat: *A cavo cavea & caulla, & convallis cavata vallis & cavadium.* & annotat. *Scio, apud veteres cavitionem dictum pro cautione: & ita poſſet legi, cavitione. at, quæ ratio eſt, ut cavere à cavo deductum ſit?* Videtur idonea ratio eſſe, ex eo, quòd primi homines mala & pericula, æſtus & frigora, pluvias & inſidias cavere dicerentur, quum in *cavos* ſuos receſſus, ſeu in antra & latibula ſua ſe reciperent, & iis ſe tuerentur: ſicut vel hodie populi, qui à cavernis ſubeundis τρωγλοδύται dicuntur. onom. *cavea* τρώγλη. Ita Germanis **hüten** eſt cuſtodire, cavere, & **hütte** tugurium, domus, qua nobis cavemus, qua cavemus injurias cœli & ferarum ac hominum. voce ſumta, ut videtur, ex κύτος, id eſt, cavitas, cavus receſſus. quanquam & vicinum ſit *cautio*. Heſ. κυτλοὶ τὸ δεκτικὸν χώρημα. ſicut *cella* à *celo*, **höle** ab **helen** / quod & ipſum à celo. Si non placet caveo referre ad caveam, affinis eſt vox Hebr. חָפָה id eſt, operire, tegere, protegere, celare, abſcondere, καλύπτειν, à quo καλύβη tugurium. Sic à שָׁמַר cuſtodire, cavere, Rabb. eſt שׁוֹמֵרָה tugurium. Ita φυλάσσειν eſt cuſtodire, cavere. φυλάττω ἐμαυτὸν ἀπὸ τούτου cuſtodio meipſum h. eſt, caveo mihi ab hoc 1. Joh. 5. φυλάξατε ἑαυτοὺς ἀπὸ τῶν εἰδώλων, *cavete vobis ab idolis.* ita πεφυλαγμένος *cautus*, qui ſibi cavet & proſpicit, qui ſe adverſus periculum cuſtodit. πεφυλαγμένως cuſtoditè, cautè. Gl. *Cavet* φυλάσσεται: *caviſti* ἠσφαλίσω, ἐχειρογράφησας. *cautiones* ἀσφάλειαι *cautum* ἀσφαλὲς χειρόγραφον, on. *caveo* εὐλαβοῦμαι, *cautus* εὐλαβής. vet. lex. *cautio* ἀσφάλεια, συνάλλαγμα. *cautela* ἀσφάλεια. Papias: *Cautus, ſolicitus, præcavens.* Gloſſ. ph. cautum ἀσφαλὲς χειρόγραφον. Gloſſ. Cyr. ἀσφαλὴς *cautus, tutus, cautè* ἀσφαλῶς. Marci 14.44. Syr. וְתִירָאִית Gloſſ. ἀσφαλῶς *tuto, tutè.*

Caverna locus cavus, ſpelunca. Gloſſ. *cavernum* τρύπημα.

Caviarium vulgò dictum, in quo (Geſnerus ad Rondeletium de Aquatilibus) ὠὰ τάριχα ſunt, hoc eſt. ova piſcium ſalita & exſiccata, ut ſturionum, mugilum, luporum. Gall. *botargues* vocant. Fiunt ex ovis Cyprinorum pro Iudæis, ut ſcribit Bellonius, hi enim ſturiones & alios ſine ſquamis piſces non guſtant. Geſnerus in ſturione ex Bellonio: *Caviario dicto è ſturionum ovis per omnes ad Orientem regiones Turci ac Græci veſcuntur: Iudæi abſtinent, quod hic piſcis abſque ſquamis ſit. Cæterum accolæ Tanais, qui magnum Cyprinorum numerum capiunt, ex ovis eorum ſalitis caviarium rubrum pro Iudæis Conſtantinopoli uſitatum parant.*

Caviares hoſtiæ dicebantur; quòd caviar pars hoſtiæ caudâ tenus dicebatur. Feſt. ut legit Scaliger, qui addit: *Manifeſtum eſt in equo octobri, de quo hic agitur, partem ſecundùm caudam dictam caviar: ut in bove palaſeam, in ſue offam penitum. De quo equo octobri, inquam, Feſtus intelligit. cuius coda tanta celeritate in regiam perferebatur. ut ſanguis recens inde in focum ſtillaret. Fiebat autem hoc ſacrificium quinto quoque anno pro colligio pontificum.* pars circa caudam eſt cava.

Cavilla, parva cara, id eſt, cavitas. Hyg. lib. 3. Sagittarius duas habet ſtellas ſecundæ magnitudinis in pede ſcilicet ſiniſtro & ſub cavilla eius. Catholicon: Cavilla, quæ de ligno inſeritur foraminibus ad modum clavi, unde cavillo, as, clavis infigere, vel confirmare cavillis. Gemma Gemmar. Cavilla id eſt deceptio **betrug** / vel eſt clavis ligneus, ad quem penduntur farcimina, **een naghel daerman die braetworſten anhangt.**

Cavillum cavillatio id eſt irriſio. Feſt. Ibi Scalig. hæc monet *proprium eſt legulejorum & moratorum verbum*, per diminutionem. *Nam juriſconſultorum proprium eſt cavere.* Ovid.

Illo ſæpe loco capitur conſultus amore:
Quiq; aliis cavit, non cavet ipſe ſibi.

Tibullus:

Hæc mihi, quæ caverem Titio, Deus edidit ore.
Hodie ineptè, quæ canerem Titio, nullo ſenſu. At Tibullus ſe prudentium more de amore reſponſurum cuilibet conſulenti proponit. Quod ex ſequentibus & ex nomine Titii apparet. Sed, qui corruperunt, ignorarunt, ſecundam & tertiam conjugationem eandem apud veteres fuiſſe. ut igitur diminuerunt nomen in formulariis illis legulejos nō juriſprudentes vocantes: ſic & verbum profeſſionis, cùm cavillare non cavere eos dicebant, propter tricas & moroſas juris præſtigias. Sanè ita eſſe vel unus Tertullianus ſatis dederit, qui in libro de corona ait: omnibus modis cavillandum, id eſt cavendum, παντοίως περιεργαστέον. non ergo obſcurum, quare in vitium verterit hoc verbum; cùm genus hoc hominum malè ſemper audierit. Gloſſarium *Cavillatio* κακοήθεια, εἰρωνεία. ἐνέδρα, ἀπάτη, παρεγχείρησις. Gloſſ. Cyr. διασύρω *obtrecto, detracto*, διασυρμὸς *cavillatio, detractio, obtrectio*, διασύρω *obtrecto, detracto.* *Plauto* eſt *cavilla*, Apul. l. 2. *Cavillus hinc inde.* Onom. *Cavilla* σκῶμμα. Cavere patronus dicitur clienti, quum proſpicit, ne decipiatur, quum eum à fraude ſecurum facit. Cavillari autem dicitur imperitus, qui, quum verè cavere non poſſit, comminiſcitur tamen aliquid, quaſi caverit, quum tamen ſubdolè agat. Etenim & *cavillo* σοφίζομαι eſt in Onom. A caveo, videtur eſſe **kiven**, id eſt jurgare, verbis contendere. & à cavillo **kibbelen**.

Caula, æ, olim pro cavato loco ſeu receptaculo, inde Lucretius *palati caulas & corporis caulas* dixit. Itaque derivo à cavo; quaſi *cavila*. Scaliger *caulla* legit apud Varr. ubi vulgò *cavile*. vide *caveo*. Feſtus: *Caula à cavo dicta. antiquitus enim ante uſum tectorum oves in antris claudebantur.* Supereſt & in Germanica lingua **kaule** / (Belg. **kuyle**) id eſt cavatus locus, fovea, ſpecus, antrum. Servius in 9. Æn. *Caulas* exponit *monimenta, & ſepta ovium. eſt enim Græcum nomen*, (*detracto. nam Græci* αὐλὰς *vocant animalium receptacula.* Sed caula Latinum eſt. Sunt quoque, qui à caule (καυλῷ) derivant; quòd caulæ inde fiant. Si aliunde quærenda ſit origo: præſtabit referre ad Hebr. כָּלָא, id eſt *concludere, coërcere*: unde כֶּלֶא, *carcer*, מִכְלָה *caula, ovile*. Hab. 3.16. Pſal. 49.10. 78.76.8. aut ad Græcum κοῖλον *cavum*. Gloſſ. *caulæ* ἔπαυλις, *caula* περίβολοι, μάνδραι.

Caulis quid ſit, vide in *caudex*. Iſid. lib. 17. ca. 10. *Caulis*, inquit, *eſt generaliter herbarum & olerum medius frutex, qui vulgò thyrſus dicitur, quod à terra ſurſum conſcendit: ex quo derivatum eſt, ut ſpecialiter quoddam genus olerum caulis diceretur; quia thyrſus ipſius amplius cæteris oleribus coaleſcit, id eſt creſcit.* Non. exponit *caulem vitis robur*. Græca autem vox eſt καυλὸς

quam

Digitized by Google

quam eſſe puto à *Καίω*, quòd caulis herbarum, collecto fructu, exuri ſoleat: vel potiùs, quòd herbarum caulis intus ſoleat eſſe *κοῖλος*. id eſt, concavus. Gloſſ. Iſid. *Caules cancelli tribunalis, ubi ſunt advocati.* Comment. in Horat. Exod. 16. *Termites dicuntur caules thyrſi ſeu rami olearum. Caulis autem nomen eſt generis propriè tamen convenit omnibus herbis & humilioribus fructibus, unde legimus, cùm jam videritis caulicolos foliorum procedere, ſcitote, quod æſtas vicina eſt, id eſt, prima folia.*

Cauma, atis, æſtus *καῦμα*: à *καίω*. Job. 30. 30. *Oſſa mea aruerunt præ caumate*, *ἀπὸ καύματος*, præ ſiccitate חרב. Hieron. in Job. 31. *Ferventi caumate perſequutionum.* Alioqui *caumata Græci Latinique auctores dies anni ferventiſſimos nominant.* Caſaub. in l. 3. Athen. c. 19.

Caunacum. Hadrian. Jun. anim. lib. 2. c. 6. *πιλίδιον* tiaram aut pilei genus ad defendendum æſtum & imbres aliaſque aëris injurias comparatum intelligo, præſertim quum grammatici dicant, id eſſe, quod vulgo *καυμαλαύκιον* à parcendis ſolis fervoribus diceretur, *παρὰ τὸ ἐλαύειν τὸ καῦμα*. ea enim lectio reſtituenda eſt in Suida, pro *καμιλαύχιον*. In quem uſum hodie feltra dicta è capratum aut hircorum villis rudioribuſque lanis coagmentantur concinnanturque.

Cave, is. antiqui dicebant, quod nunc *caveo*.

Caupilus *navicula brevis.* Gloſſ. Arab. כוב eſt cyathus, ſcyphus, phiala.

Caupo, qui & copo, tabernarius, qui cauponam exercet. Iſid. lib. 20. c. 6. *Dolium, cupos & cupas à capiendo, id eſt accipiendo aquas vel vinum vocatas volunt: unde & caupones.* Sed apud Feſt. *Copona taberna à copiis dicta.* Quidam mutant & legunt *à cupis*. Scaliger in eum locum: *Non video, quare doctis viris hic viſum mutare à cupis pro à copiis. nam nihil eſt apertius.* Itaque copo eſt à *cops*, id eſt opulentus. Oportet enim copones rerum copiâ inſtructos eſſe. Eſt tamen etiam vicinum Græcum *Κάπηλος*. Sir. 26. 28. *Mercator vix evitabit delictum, καὶ οὐ δικαιωθήσεται κάπηλος ἀπὸ ἁμαρτίας, & non juſtificabitur caupo à peccatis labiorum.* Nos dicimus **wirth** à **werth**/ id eſt precium, qui precio vendit alimenta. vide & *cupa*.

Caupona. Priſcian. lib. 5. & 6. *Caupo caupona facit, quod eſt tam taberna quàm mulier.* Lucil. in III. *Caupona tamen hic una Syria.* Onom. *Caupona καπηλίς.* *Cauponari* eſt lucri cauſa tractare, ſicut caupones ſolent. Enn. *Non cauponantes bellum ſed belligerantes.* Ita 2. Corinth. 2. 17. *Καπηλεύειν τὸν λόγον τοῦ θεοῦ*, *Cauponari verbum Dei* eſt id tractare more cauponum, avarè, callidè, non ſincerè: quæſtui illud habere: *adulterare*, ut habet vetus verſio. Syr. מְמַזְגִין, id eſt *miſcentes*, tanquam ſcilicet falſitatem veritati, quæſtûs cauſa: ut faciunt *οἱ χεῖς οκάπηλοι καὶ χεῖς ἔμποροι*, quos Nazianzenus vocat.

Cauponium, cauponis domus. Gloſſ. *Cauponium Καπηλεῖον*. Gl. Cyr. *Καπηλεῖον popa, popina, taberna, cauponium. Cauponarius, copo.* Gloſſ. Cyr. *Κάπηλος cauponarius*, Gl. Phil. *Καπηλικὴ cauponaria.*

Caurio. *Caurire* eſt pantherum; ut latrare canum. Puto à ſono eſſe.

Cauſa variè accipitur: ut non facilè videas, quæ ſit prima ſignificatio, niſi, quòd certum ſit, primam in vulgi, non philoſophorum uſu eſſe quærendam. Ut autem *αἰτία* eſt res, de qua *αἰτεῖται*, ita *cauſa* dicta poſſit videri à *quaſo*, quod idem cum *αἰτῶ*. nec longè petitum videri debet, cum c & q ſint cognatiſſimæ literæ; ut altera in alteram vertatur: ut *quatio concutio.* Perottus multa etyma refert. „ Quidam cauſam à chaos, detracta aſpiratione, dictam eſſe exiſtimant, quòd confuſa illa materia prima omnium rerum cauſa fuerit: alii à Græco *καῦσις*, quod ardorem ſive incendium ſignificat, quod cauſa ſit, quæ nos accendit atque inflammat ad aliquid agendum. nonnulli à cavendo, quòd ea ſit, quæ cavet, ut aliquid agatur aut non agatur. quidam à caſu, quòd initia vel origines rerum, quæ cauſæ ſunt, caſu eveniant. tranſlativè tamen cauſa dicitur omnis actio, quam in ſenatu ſive in foro & apud judices populumve habemus. Sed cauſam, pro re, quæ in quæſtionem venit, primò: deinde de principio dici autumo; eò quòd res illa, thema, ſtatus, ſit origo omnium, quæ deinceps tractantur. Itaq; cauſa erit primò **eine ſache**/ ſecundò **eine urſache**/ quaſi præcipua cauſa. etenim **ur** notat principale, primum, à **vor** id eſt, ante, hoc autem à *πρὸ*: vel potiùs contractum eſt **über** *ὑπὲρ*: ut **urahne** quaſi **uberahne**. **ahne** eſt avus, ab *annis* id eſt, ſenectute: unde & avus **altvatter** dicitur Simpliciſſimum eſſe exiſtimo, ut *cauſa* à *caſu* ducatur: ut primò ſit id, quod contigit, accidit. Sic juriſconſulti *caſus* ſæpe dicunt cauſam, *πρᾶγμα*, negocium, de quo quæritur. ita & *occaſio* eſt pro cauſa & origine. nos frequenter conjungimus **ahnlaß/ urſach vnd gelegenheit**. Ita Hebræis סבב eſt circuire, occaſionem quærere, & inde סבה *cauſa, occaſio*, 1. Sam. 22. 22. Sunt tamen voces etiam in Hebræa lingua affines, quæ cauſam & uſtionem vel ignem ſignificant: fortè, quòd ignis ſit maximè *ἐνεργητικὸν στοιχεῖον* אורות ſunt cauſæ, occaſiones: אוד lignum ardens, **ein brand**. כוה *uſſit* כי *uſtio*: & idem quoque eſt *quia*, conjunctio cauſalis. Et urere aliquando eſt urgere vi cauſæ. Gloſſ. *Cauſa αἰτία, πρόφασις, δίκη.* Lex. vet. Græcol. *αἰτία* cauſa, *materia ſeu materies, titulus, querimonia querella, culpa, noxa.* Sed quid de ſcriptura vocis judicamus? Quintil. lib. 1. cap. 13. ait: *Ciceronis temporibus paulumq; infra, fere quoties S litera media vocalium longarum, vel ſubjecta longis eſſet, geminabatur: ut cauſſæ, caſſus, diviſſiones; quomodo & ipſum & Virgilium quoq; ſcripſiſſe manus eorum docent. atque paulum ſuperiores etiam illud, quod nos gemina dicimus, juſſi, una dixerunt juſi.* Onom. hæc habet: *Cauſſa αἰτία: Cauſſatio πρόφασις, cauſſativus αἴτιος, cauſſidicus δικαιολόγος, cauſſificor αἰτιολογοῦμαι. Cauſſo, as, γεννάω: cauſſor aris προφασίζομαι.* In vulg. verſ. Latin. B. *Cauſari* eſt arguere Rom. 3. 9. & conqueri Deut. 30. 13. Gloſſ. Cyr. *δίκη controverſia, examinatio, judicatio lis, litigium, cauſa.* Sic & Heb. משפט eſt judicium, ratio, cauſa, negotium: etiam cùm LXX. *κρίσιν* vertunt, ut Num. 27. 5. ubi Hier. cauſam. Iſid. lib. 18. cap. 15. quod eſt de foro. *Conſtat forum cauſa, lege & judice. Cauſa vocatur à caſu, quo evenit. Eſt enim materia & origo negotij, necdum diſcuſſionis examine patefacta: quæ dum proponitur cauſa eſt, dum diſcutitur, judicium eſt, dum fruitur juſtitia.* Quod cauſa primò ſit judiciale nomen: oſtendunt compoſita *accuſo, incuſo*. Ibidem Iſidorus: *Accuſator vocatus, quaſi ad cauſator quia ad cauſam vocat eum, quem appellat. Cauſa* pleonaſticè: ut *cauſa bonorum eſt*, id eſt bona: *leti cauſa*, id eſt lectum Philippus Melancht. in locis de cauſa peccati: *Cauſa ſecunda non agit ſine prima per ſuſtentante: ſed multa cauſa prima præter ſecundas quia eſt agens liberum. Et ſecunda libera, ut voluntas Evæ vitioſe agit ſine prima adjuvante, quia talis facultas eſt libertas. Cauſa hominis ἡ αἰτία τοῦ ἀνθρώπου* Matth. 19. 10. Syr. עֶדְלְיָא בֵּינַי גַּבְרָא, i. negocium inter virum &c. In cauſa eſſe Vegetio in veterin. eſt *διατιθέναι*. *Cauſalis, e*, ad cauſam pertinens. Glo *αἰτιολογικοὶ* cauſales. Papias: *Cauſales conjunctiones propriè ſunt, quæ cauſam antecedentem cauſativè ſignificant, id eſt res venientes ex cauſa antecedente. Cauſales & rationales, quos quidam ſub una ſpecia ponere voluerunt, hoc differunt, quia præcedit cauſa, ratio ſequitur:* potius rationales ſunt, quæ oſtendunt rationem antecedere, ſaltem animo. Cauſales autem, quæ ipſam cauſam ſignificant. Idem Papias: *Cauſa ſine ratione poteſt eſſe, ratio verò non ſine cauſa.* Priſcianus lib. 16. *propriè cauſales conjunctiones ſunt, quæ cauſam antecedentem cauſativè, i. e. res ex cauſa antecedente evenientes ſignificant; ut doctus ſum, nam legi. Cauſales Apollonius in V. ſpecies dividit, i. e. continuativas, ſubcontinuativas, cauſales, adjunctivas, effectivas. Adjunctivæ ſunt, quæ verbis ſubjunctivis adjunguntur, ut ſi, cùm, ut, dum, quatenus, quando ἵνα Græcam conjunctionẽ ſignificat, ſimiliter cũ, quando ἐπὰν Græcè intelligitur. Continuativæ ſunt, quæ continuationem & conſequentiam rerũ ſignificant, ut ſi, cùm εἰ Græcum ſignificat. Quando enim ἐὰν, cauſalis eſt, ſimiliter ſive, ſin, ſeu tam continuativæ ſunt, quàm cauſales. Propriè autem continuativæ ſunt, quæ ſignificant ordinem præcedentis rei ad ſequentem: ut, ſi ſtertit, dormit, ſi ægrotat, pallet, & ſi febri vexatur, calet. Continuativæ cauſam continuationis oſtendunt conſequentem. Quidam tamen & has continuativas & ſubcontinuativas inter ſpecies cauſaliũ poſuerunt, quomodo & adjunctivas & effectivas. nec irrationabiliter. & continuationis enim & ſubcontinuationis & adjunctionis & effectionis per has cauſa oſtenditur reddi.* **Continuationis, ut,**

Digitized by Google

ſi ambulat movetur, ſub continuationis, ut quia ambulat, movetur. adjunctionis, ut moveatur, ambulet. Effectionis. Movetur. ambulat enim.

Cauſo: *Cauſor*. Horat. lib. 1. 14. *Stultus uterque locum immeritum cauſatur iniquè*: Id eſt, culpat. Catholicon: *Cauſari cauſas agere vel reprehendere, calumniati vel inculpare, exigere vel in cauſam ducere, conqueri.* Rom. 3. *Cauſati ſumus Iudaeos & Graecos omnes ſub peccato eſſe.* Vide & præcauſor.

Cauſativus Gloſſ. αἰτιολογικὸς cauſativus. Gloſſ. Græ. προφασίζομαι cauſor.

Cauſatio. Theodor. Prician. lib. 1. 16. *De dentium cauſatione.* Agit de dentium morbis. Eſt ergo ibi cauſatio querela. ita lib. 2. c. 14. inſcribit *de querela capitis.*

Cauſidicus vide Amm. l. 30. Catholicon: *Cauſidicus lites, medicus prænoſtica vitæ.* Vulnera amat medicus, presbyter interitus.

Cauſarius reus: Gloſſ. Iſid. qui ſcilicet cauſam habet, de qua in judicio diſceptatur. Aliter ibid. *Cauſarius litis amator.*

Cauſia, Καυσία. Euſt. lib. 2. Cauſia tegmen erat capitis Macedonicum è lanis coactis, ut tiara, æſtum defendens, σκέπουσα ἀπὸ καύσωνος. vide Hadrian. Jun. animadv. lib. 2. c. 6.

Cauſodes ut καυσώδης πυρετὸς ardens febris. ὁ καὶ ἡ καυσώδης καὶ τὸ καυσῶδες. καῦσος eſt *ardor*.

Cauſticus, a, um, καυστικὸς, ἡ, ὸν, urendi vim habens. à καίω uro. Catholicon: A Medicis rutæ vis cauſtica dicitur eſſe. Theo. Priſc. lib. 3. 5. cauſticis adhibitis. Veget. lib. 3. 3. inducto cauſtico cap. 18. *Quum cicatrices ſe clauſerint, cauſticum imponunt. Cauſtica ſpuma, ſapo.* Martialis: *Cauſtica Teutonicos accendit ſpuma capillos.* Plinius. Prodeſt & ſapo. Galliarum hoc inventum rutilandis capillis ex ſevo & cinere.

Cauta. Theod. Priſc. lib. 1. 17. ſi afflatio oris fuerit, quod cautam appellamus, nimia uſtione intercedente, roſam ſiccam cum melle tritam locis impone.

Cauter, eris, καυτὴρ inſtrumentum, quo aliquid inuritur. Veget. lib. 2. 6. *Partes, quæ in cauſa ſunt, ſinapizabis diligenter, ſinapizatum cautere ferreo, vel, quod utilius creditur, cuprino combures. Cauterito*, καυτηριάτω. Veget. l. 3. 2. *cauteritare ſubtiliter.*

Cauterium καυτήριον. Ponitur etiam pro *loco, ubi inuritur*: & *nota inuſta*, à καίω. *Cauteriatus, a, um*, eſt tanquam cauterio refectum. 1. Tim. 4. 2. κεκαυτηριασμένοι τὴν συνείδησιν *cauteriatā habentes conſcientiā dicuntur*: Syr. habet כְּוִין בְּתֵארְתְהוֹן id eſt *inuſti in ſua conſcientia.* Sed cauteriata conſcientia dicitur non, quæ habetur, ſed quæ, quum putris eſſet, reſecta eſt & eſſe deſiit: **ein abgebrandt gewiſſen.** In Catholico exponitur *corrupta vel læſa.* Καυτηριάζειν eſt cauterio abſcindere, amputare, **abbrennen.** Heſych. κεκαυτηριασμένοι βεβασανισμένοι, μὴ ἔχοντες συνείδησιν. Iſidorus lib. 20. ca. 16. *Cauterium quaſi cauturium, quòd urat & provida ſit in eum (equum) ſeveraque cautio, ut, dum videtur, cujus ſit, avaritia refrenetur: quod interdum pro ſigno, interdum pro cura adhibetur, ut vis morbi ignis ardore ſiccetur.* Mirum etymon: quod ex analogia Græcæ literaturæ tirones refellant. De cauteriis pictorum vide D. lib. 35. de fundo inſtructo. Plinius lib. 23. 23. videtur cauterium appellare medicamentum μετασυγκριτικὸν & μεταπυροποιητικὸν, quod habitum & ſtructuram corporis ac fabricam mutet. *Cauteria recta.* Veget. lib. 1. 14. Cautiones quaſcunque fecerit cauteriis rectis inuri convenit.

Cautes, is, Iſid. lib. 16. cap. 3. *Cautes aſpera ſaxa in mari; dicta à cavando, quaſi cavata.* Sed non tantùm in mari: verùm etiam in terra ſunt.

Cautos ſacerdos. Gloſſ. Iſid. Vulc. *fortè cantor.* Puto eſſe *cados* קָדוֹשׁ ſanctus.

Cautumnia citena. Gloſſ. Iſid. Vulcanius ait. L. *latmia ciſterna.* Sed Meurſius in Gloſſ. Græcob. Mendum, *inquit*, eſt à librario, pro citenæ catunæ. Nam Arabes, à quibus deducta vox eſt, catina, catuna vel cittuna docebant, ut docet ad Codinum v. cl. Franciſcus Junius. Sed nulla, quod ſciam, lexica huius vocis meminerunt. Eſt autem *catuna* κατοῦνα *tentorium, ſarcina.* Hinc Κατουνεύειν, στρατοπεδεύειν. κατουνοτόπιον *locus tentorium.* קִיטוֹן eſt cubile, ex Græco κοιτών. Sic German. **läger** *eſt cubile & caſtra.* Arab. (ſ מַחֲלָה *caſtra* à חלל *reſidere, quieſcere.*

Cavus, a, um. Cavum eſt, quod ſolidum non eſt: ſed inane, κοῖλον. Varr. l. 4. de l. Lat. *Acbuo cavum, & hinc cælum.* certè hinc **häven** pro æthere. & **heaven** cœlum, Angl. Feſt: *Cavum à chao dictū & ejus inanitate.* Sed potius à גַּב, quod curvitas. & cavitas & גַּו Cha. eſt *medium.* גַּו *concavitas* Ar. & חוֹרִי chavi cavus. Iisdem חוֹרָה cavum, foſſa. Et Arab. [illegible] ventrem habere cavum & pertuſum eſſe. Cavitas ſubſtanti eſt foſſa, ſcrobs. *Cava manus, vola*, κοιλολή.

C E.

CE eſt adjectio ſyllabica: quæ cum iis ferè jungitur quæ in c vel s deſinunt, ut *hicce, hiſce. Hiccine* eſt hiccene: *ſiccine* ſiccene. Eſt autem *ce* translatum ex Græcis; ubi κε eſt particula, ut loquuntur, potentialis, ſæpe etiam ſupervacanea.

Cechramis, κεγχραμὶς ſemen ficus, vide cenchrus.

Cedar, alter ex filiis Iſmaëlis. Gen. 25. inde *Cedrai* Arabiæ deſertæ populi, qui & Hagareni ab Hagare vide Plin. lib. 5. cap. 11. Pro קֵדָר Targum habet Arabes. Pſalm. 120. Eſai. 60. & נְבָיוֹת id eſt, Nabathæi Ezech. 27. Origo vocis eſt קָדַר fuſcum eſſe. Cant. 1. 5. Nigra ſum ſicut tabernacula Cedar. *Ibi Targum*: Quando fecerunt domus Iſraël vitulum, denigratæ ſunt facies eorum ſicut filiorum Æthiopiæ (כּוּשׁ) qui morantur in tabernaculis Cedar. Suidas ait: Cedaris poſteros hodieque non procul Babylone habitare. Addit, quod Κηδὰς ſit locus quidam obſcurus, ἀφεγγής.

Cedo, & tranſitivè & intranſitivè dicitur. Cedere eſt non reſiſtere, permittere, ut alius occupet locum, quem habueramus. Eſt etiam dare. Et à loco ad alias res traducitur, ut ſic obſequi. etiam ſimplex pro compoſito uſurpatur ut cedere pro accedere, ſuccedere, incedere, recedere, diſcedere. vide Non. cap. 4. Cic. pro Mil. *Cedam atque abibo.* Juv. ſat. 2. *vade ergo & cede ſeveri jugeribus campi.* id eſt, recede de campo Martio. Cic. de clar. orat. *Gratioſi ſcribæ ſint in dando & cedendo loco.* Enn: *Salvete optima corpora, cedite manus veſtras meaſque accipite.* Sed apud Nonium cap. 2. pro *cedite* legitur *cette.* Virg. Æn. 5. *Cede Deo.* Æn. 3. *Cedamus Phœbo moniti & meliora ſequamur.* Sunt quibus placet ducere à צָעַד, quod eſt *incedere, ire.* Melius autem fortè fuerit à צַד id eſt, *latus*, lateris: ut ſit in latus ire, **auff die ſeite gehen/auff die halbe gehen. halbe** (quod nobis eſt dimidium) etiam eſt pro latere. Græcis cede eſt παραχωρῶ quaſi juxtà, ad aliud latus, locum, capio, χῶρον παραδίδωμί τινι. Gloſſ. παραχωρῶ *deſino, concedo, cedo, remitto, omitto*: ἀποχωρῶ *recedo, cedo.* At malim à χαδεῖν ex χάζω recedo. Iude eſt & Κεκαδεῖν Jon. Heſych. Κεκαδεῖν χωρίσαι. H. Stephano placet legere χωρίσαι ſeparare. Quorum alter alteri cedit: ii ſeparant ſe, ſicut dicitur Gen. 13. 9. Recede à me, obſecro, ſi ad ſiniſtram ieris, ego dexteram tenebo: ſi tu dextram elegeris, ego ad ſiniſtram pergam. In Hebr. eſt הִפָּרֶד in LXX. διαχωρίσθητι. viciniſſimum tamen fortè eſt Κεδάω κιδῶ id eſt, *disjicio, diſſipo.* Quæ diſſipantur, à ſe cedunt. *Cede, cedite.* Perottus: Reperitur etiam cedo primâ brevi, accentum in ultima habens, quod modo da modò dic ſignificat. Plaut. Cedo hominem. idem *Quid ſit, cedo.* Juvenal.

Nam, ſcelus intra ſe tacitum qui cogitat ullum,
Facti crimen habet. cedo, ſi conata peregit?

Cedo, id eſt, dic, quid putas? Ter. Andr. 2. 3. Cedo igitur, quid faciam, Dave. & actu 4. 4. Nova nunc religio te iſtæc inceſſit. *ubi Donatus*: Cedo porrigentis eſt manum. *Etiam contractè dicitur* cette *pro Cedite. Non.* Cette ſignificat dicite vel date, ab eo, quod cedo. Nævius Lycurgo. pro induſtria ne te regem prognatum patrem Lycurgum cette. Accius Menalippo; Æneum aliquis cette in conſpectum, aut nos, ubi eſt, ducite ad eum. Pacuv. Atalanta: Is veſtrorum uter ſit, cui ſignum datum eſt, cette.

Cedrelaum, κεδρέλαιον, cedrinum oleum, cedrius liquor, ἔλαιον

Digitized by Google

ἔλαιον oleum. *Cedrelate* κεδρελάτη, cedrus magna, quæ ἐλάτην æquat, id eſt, abietem. *Cedreum* vel cedrium. Vitruv. l. 2. c. 9. *Quemadmodum ex cupreſſo & pinu reſina, ſic ex cedro oleum, quod cedrium dicitur, naſcitur, quo reliquæ res cùm ſunt uncta (uti etiam libri) à tineis & carie non læduntur.* vide Plin. l. 13. c. 13. & 15. & l. 15. c. 7. lib. 16. c. 11. & 29. & l. 24. c. 9. Dioſc. l. 1. c. 89.

Cedrus, ἡ κέδρος, arbor procera. Plin. l. 13. c. 5. *Iuniperi ſimilem habent Phœnices & cedrum minorem. Majoris cedri duo genera: quæ floret, fructum, non fert: frugifera non floret, & in ea antecedentem fructum occupat novus. ſemen ejus cupreſſo ſimile. Quidam cedrelaten vocant. ex hac reſina laudatiſſima. Materiæ verò ipſi æternitas;* nempe ob ſiccitatem maximam, quæ à putredine illam vindicat. Baccas fert Lycia: conos Phœnicia, utrique folium juniperi, ſed Phœniciæ brevius, firmius, durius. Dalecamp. Ad Vitruv. l. 2. c. 9. Philand. annotat, Plinius lib. 13. cap. 13. ex ſententia Caſii Heminæ ſcribit, libros Numæ tineas non tetigiſſe, quòd cedrati eſſent. Dioſcorides tradit, naturam illi eſſe & vim viventia corpora corrumpendi, defuncta incorrupta conſervandi: ob eam cauſam cadaverum vitam pleroſq; id dixiſſe. quæ anceps natura (quam tamen pulchre explicat Galenus lib. 17. medicamentorum ſimplicium) movit Plinium, ut toties citato quinto capite libri 34. eius uſum in medicinam anginæ, cruditatum, doloris dentium, pravitatis aut verminium aurum damnarit. Mira, inquit, differentia: cùm vitam auferat, ſpirantibus, defunctis pro vita ſit. Hinc cedro digna loqui eſt ea dicere, quæ perpetua memoria & immortalitate ſunt digna. Comment. in poët. Horatii. *Cedro reſina cedri.* Cedrus eſt arboris ſpecies, cuius reſina nigri coloris eſt, quâ quicquid fuerit oblitum, nunquam putreſcit, unde nobilium Poëtarum chartæ hac oblinebantur, ne corrumperentur à tineis. Hac etiam vidimus particulas ſanctæ crucis illitas, quarum color velut Indicus apparebat. Cupreſſus autem eſt cedri ſpecies, unde confici ſolent capſulæ, in quibus reponebantur ſcripta Poëtarum contra tineas, levi plano cupreſſo. Armario bene compoſito intabulis ligneis, linenda autem cedro & conſervanda levi cupreſſo dicit, ut hæc carmina in perpetuum maneant unctis in circuitu chartis reſina cedri, utrumque enim odore ſub ſummovet tineas. Nicander in Theraicis:

χαλβάνη, ἄκνηστις τε καὶ ἡ πελώνεσσι τομάση
κέδρος πουλυόδουσι κατὰ ψηχθεῖσα γενείοις
ἐν φλογιῇ καπνηλὸν ἄγει καὶ φύξιμον ὀδμήν.

Ibi Scholiaſtes: *πρίσμα τῆς κέδρου ἀποτρεπτικὴν ὀδμὴν τῶν δακόντων δρακόντων ἐμποιεῖ. addit, reptilia, cùm ſint frigida, cedrum, quia ſicut, fugiunt: unde etiam cadavera à putredine ſervat, τοὺς νεκροὺς ἀσήπτους ποιεῖ, τὸ νοτερὸν καὶ ῥευστικὸν ἐξωθοῦσα. unde etiam quidam eam νεκρῶν ζωὴν mortuorum vitam appellarunt. οἱ δὲ ὄφεις δεδίασι τῶν χαλκῶν.* Cedrus quoque eſt εὔοδμος τῇ ὀσμῇ, id eſt vehemens odore, bene odorata. Puto dici à καίω uro. κηώδης ſuaveolens, εὐώδης. Virg.

Urit odoratam nocturna in lumina cedrum.

Heſych. κηώδει, εὐώδει, τεθυμιαμένῳ, ἀπὸ τοῦ καίεσθαι τὰ θυμιάματα. Κηῶεν μέλαν καθαρόν. Etiam κηώδης καθαρός. Alioqui קדר eſt obſcurum, nigrum eſſe. קדר Arab. potentem eſſe. Hebræi vocant ארז, quæ vox frequens eſt in ſacra ſcriptura. LXX. verterunt κέδρος, item κυπάρισσος. Job. 40. 12. Eze. 27. 6. & 31. 3. 8. *Fructum habet velut cupreſſus, maiorem tamen ut plurimum.* Dioſc. Hebræam vocem ducunt à רזה, quia gracilis & procera eſt cedrus. *Cedron* Hebr. קדרון eſt nomen vallis, in qua eſt torrens eodem nomine, urbem à monte Oliveti, orientem verſus, dirimens. à nigredine terræ pinguioris dicitur. 1. Sam. 15. 23. eſt τοῦ Κεδρών. Joh. 17. 1. legitur τῶν Κέδρων, tanquam à κέδρος. Ideo, ut ait Schindlerus, torrentem cedrorum à cedri abundantia dictum fuiſſe quidam putarunt. Sed legendum τοῦ Κεδρών. Hebræa vox non eſt *cedrus* pro arbore, ſed *érez*, unde fortè noſtrum *harz*, 1. Macch. 15. 39. 40. & 16. 9. eſt ἡ Κεδρών. vide & *centrus*.

Celeber & celebris, e, clarus. Papias: *Celeber, frequens, feſtivus, venerabilis, præclarus à cœlo, inde celebritas, quod ibi non terrena ſed cœleſtia tantum agantur.* Non. *Celebre non ſolùm frequens, ſed & velox. Accius Ægiſtho: celebri gradu greſſum acceleraſſe decet.* ideo Perottus celebre ducit à *celer*. Sed malo à *colo*, honoro, vel κλείω celebro, ſeu *cluo*.

Celebro, celebre facio, celebre habeo, aut celebre & inſigne obeo. Gl. Cyr. ἐπιτελῶ *celebro, perago, proficio, agito.*

Celer, velox. Serv. Pernix pedum eſt: celeritas alarum. *Feſt.* Celeres antiqui dixerunt, quos nunc equites dicimus, à Celere interfectore Remi, qui initiò à Romulo iis præpoſitus fuit, qui primitus electi fuerunt ex ſingulis curiis deni; ideoque omnino trecenti fuere. Sed quis dubitet eſſe à κέλλω, hoc eſt ταχέως βαδίζω Etymologiſtæ? unde & celes. Celer, & velox dicitur, qui parvo tempore multum promovet, ut qui ſub exigua mora magnum loci ſpatium conficit. Hebr. קל eſt *levis celer*. Hebr. eſt, & verbum מהר feſtinare. Ταχὺς ſonat, tanquam ſit à τάω vel χύω, quod velut tendatur effundendo, aut ſimpliciter à τάζω extendo. Celer extendit ſe facilè in longum tractum. Eſt & ὠκὺς ex chald. אוחי *feſtinavit*. Gall. *viſte*, an à **weit** longè, procul: ut ſit, qui longè it, brevi tempore, vel à vi, quæ ad motum excellit in celeri: Hiſp. *ligero*. Gall. *legier levis*, fortè, q. leve gerens. Sic & Bohemis **lehky** *levis & celer*: unde eſſe poſſit **lakag** curſor, **lakey**/ ſed & Germ. **lecken** eſt *currere*. Eſt & Malan. *Lacas* celer. Germ. celer **ſchnell**/ Belg. **ſchnell**/ an à ſono, ut ſit qui cum ſonitu movetur: vel τῷ σύειν εἰλεῖσθαι. Eſt & **raſch** Germanis, quod Sax. **raſt** puto à ῥεύσει id eſt, fluxu. A quæ autem celeriter labuntur, **riſch** eſt celeriter. Bohem. rychly eſt levis, celer. Angl. **ſpedie** à σπεύσειν feſtinare. Item **ſwift** à vivo. Sic & **quicke** iisdem eſt vivus & celer. Vita animalis eſt cauſa motus ejus. Ungar. *gyors*, celer, agilis, vegetus, videtur eſſe à *gyrus*, ut celer ſit, qui ſe facilè γυρεύει Slavon. *biter, jedern* ex ἴθαρ celeriter. Luſit. **baldi** ex **bald** citò, ex βάλλεσθαι jaci, moveri. vide cello.

Celes, κέλης, ητος, equus deſultorius, ad differentiam quadrigarii: à κέλω moveo, celeriter curro. Scalig. l. 1. poët. 22. *Qui privis equis currerent, κέλητες vocati, unde & priſcum celeris nomen. Sic enim equites ſub Romulo dicti: qui poſtea Troſſuli ab oppidi nomine, quod ſua ipſi opera ſine peditatu expugnaſſent.*

Celeuſma, κέλευσμα, juſſum: item hortamentum, quale remigibus datur. à κελεύω jubeo. Legitur & *celeuma*, ſed corruptè, ut putatur. Pædian. ad verba illa Ciceronis in Divin. Quibus ſe in claſſe uti velle dicebat, *annotat*, Cani remigibus celeuma per ſymphoniacos ſolebat & per aſſam vocem id eſt ore prolatam, & ut in Argo navi per citharam. ſed quia hic in claſſe dixit, poſſumus intelligere ad hoc ſymphoniacos capi ſolere, ut in claſſe pugnantibus claſſicum canant: unde ipſi tibiæ claſſis nomen eſt poſitum claſſicum. *Aſcon. in 1. Verr.* Cani remigibus celeuma per ſymphoniacos ſolebat, & per aſſam, vocem, id eſt, ore prolatam, & ut in Argo navi per citharam, ſed quia hic in claſſe dixit, poſſumus intelligere ad hoc ſymphoniacos capi ſolere, ut in claſſe pugnantibus claſſicum canant, unde ipſi tibiæ claſſis nomen eſt poſitum claſſicum. Serv. in Æn. 8. ad verba *Tacitis remis* addit, ἀνευ κελεύσματος. *nam celeuſma nauticus eſt clamor ad hortandum: ut*

—— Nunc nunc incumbite remis
Hectorei ſocij.

Latin. bibl. interp. pro Hebr. הידד habet celeuſma Jer. 25. 30. & 48. 33. & 51. 14. Eſt autem *hedád* clamor calcantium uvas (ἐπιλήνιον ᾆσμα) ſicut & clamor depopulantium urbes vel agros.

Celeuſtes, κελευστής, hortator. Gloſſ. κελευστής *juſſor. Qui κελευστὴς Polybio, is eſt portiſculus Ennio.* Scalig. ad Varr. vide *portiſculus*.

Cella, locus, ubi aliquid reconditur, apotheca. Feſt. *Cella, quòd ea celentur, quæ volumus eſſe occulta.* Sed ſcribendum *cella, celentur.* Iſid. lib. 15. cap. 3. *Cella dicta, quòd nos occultet aut celet.* Eſt etiam affine Chald. כלא claudere, arcere. Dicitur peculiariter monachorum conclavia cellæ. Sic Græcis poſterioribus κελλίον clericorum: & quovis cubiculum.

Cellarium cellaromarium ταμιεῖον. Gloſſ. ibi Vulcan. *Lege cellarium & cellar omarium, quod & aumarium Fulgentio*

Digitized by Google

corruptum ex armarium. Lex. Græcol. vet. κελλάριος *penuarius*, κελλάριον *penum*; κελλαρικὸν *penarium* : onom. *cellaria* ἔνδον, *cellarius* ταμίας. & nos in noſtra lingua habemus Keller.

Celliota; κελλιώτης. *Celliotæ* miniſtri interioris conclavis imperatoris ac deſpotarum: etiam monachi. Gloſſ. Græcob. Meurſii.

Cello: Perottus dicit: *item à cedo eſt cello, quo veteres utebantur pro cedo. nunc compoſitis tantùm utimur, excello & præcello, quod eſt excedo & antecedo.* Habet verò etiam percutiendi ſignificationem: unde *percello, procello, recello*. Eſt autem Græcum κέλλω, quod eſt *appello*. Heſ. κέλλειν τὸ εἰς γῆν ἐπιθεῖναι τὴν ναῦν καὶ ἐξωκέλλειν. Item κελῶ ὁρμήσω. Κέλσαι ἐκκεῖλαι, ὁρμῆσαι, καταλαβεῖν, ἐντρέψαι, ἐξωκεῖλαι, συγκλεῖσαι, εἰλῆσαι. Euſtathius exponit etiam κινῶ. Nam *appellere* eſt *admovere*. Etym. quoque ταχέως βαδίζειν. Omnia illa reſolvuntur in ſignificationem movendi. Qui cedit, appellit, quatit: ille movet. Duci autem poſſit *cello* à κίω, eo, vado: ſive hoc ſit ex ἴω id eſt, εἶμι eo: ſive primum. Affinia tamen ſunt גָּח exivit Hebr. גָא *gi* venit, acceſſit Arab. Sed ſimplicius eſt referre קַל, id eſt, celer, velox.

Celo eſt occulto. Refero ad כְּלָא Chald. quod Hebr. כָּלָא concludere, arcere. inde eſt etiam κλείω claudo. aut eſt à *calim* id eſt clam; quanquam hoc potiùs à celo.

Celones, quas Græci κέλητας vocant; id eſt veloces biremes vel triremes agiles & ad miniſterium claſſis aptæ. Ennius. *Labitur uncta carina per æquora cana celonis*. Iſid. Legamus *Celotis*. vide celox. Alioquin κήλων ὁ, ἄντλημα hoc eſt hauſtrum, & ὀχευτὴς, id eſt, admiſſarius.

Celoneum, κηλώνειον, vertitur in Gloſſ. *tolleno*. quod vide. Heſychius κηλώνια exponit ἀντλητήρια ξύλινα. item κηλώνειον *lignum, quo trahitur aqua*. eſt à Κῆλον *lignum*, quod & Κᾶλον, à Κάω *uro*.

Celox, ocis, f. *eſt navigium breve, dictum à celeritudine. Varr. in Bim. Nautæ remivagam movent celocem*. Sic Non. Maioribus navigiis ſubſervit. Græcis Κέλης eſt deſultorius equus & eques ipſe. per metaphoram eſt etiam navis parva & anguſta; quæ uno remo agitur, ſicut equus celes ab uno ſeſſore. Diminutivum eſt Κελήτιον, parva celox. Igitur origo vocis Græca eſt, nempe à κέλλω, eo, curro. celocem etiam celotim & oxyam vocant.

Celſus, *ex Græco κέλης eques dictus*. Feſt. At Iſidoro l. 10. *Celſus à cælo dictus, quòd ſit ſublimis & altus, quaſi cæleſtis*. Sed Perottus: *à cello celſus, altus, ſublimis, excellens*. Et hoc malo. In *cello* enim præſtantiæ & eminentiæ quandam ſignificationem eſſe oſtendunt compoſita. In Gloſſ. Celſus ὑψηλὸς, μετέωρος καὶ κήλης. Vulc legi vult κέλης

Celta. Κέλτης, celtiæ habitator: Κελτία autem vel Κελτικὴ vetuſtiſſimis Græcis ea pars Galliæ, quæ mare mediterraneum alluit, quia eam tantum norant. 2. reliqua Gallia & paulatim tota. Lucanus: *Gallorum Celtæ miſcentes nomen Iberi*.

Celtis eſt arbor quædam. Plin. lib. 13. cap. 17. *Africa, qua vergit ad nos, inſignem arborem loton gignit, quam vocant celtim. inciſuræ folio crebriores, alioquin ilicis viderentur*. ergo à cœlo, id eſt incido, dici putem. niſi eſt vox exotica.

Celtis is, eſt cœlum. Legitur in verſ. Latin. Job. 19. 29. *Celte ſculpantur* pro Hebræo יֵחָצְבוּן, quod LXX. ἐγγλυφῆναι. Vet. vocab. *Celtis, is, m. t. eſt inſtrumentum ferreum, aptum ad ſculpendum & dicitur à celo Iob. 19. Quidam tamen legunt ibi* certè. *vel dicitur à celleo vel ceculi*. Sed rectum eſt *celte*. Iſaacus Caſaub. in lib. 7. Athen. c. 20. εἶναι. Plinio teſte ſquatus vel ſquatina Latinis nuncupatur. ſed aliud quoque illius nomen invenio, affinis tamen ſignificationis Gloſſæ priſcæ, Celtis εἶναι ἰχθύων εἶδος. propriè celtis eſt celum γλύφιον. vetus interpres ſacrorum bibliorum Job. cap. 19. (Quis mihi det, ut exarentur in libro ſtylo ferreo & plumbi lamina vel celte ſculpantur in ſilice?) in recentibus libris Antuerpienſibus editum *certè*. quin etiam doctiſſimi & præſtantiſſimi viri ita ſcribi jubent. quos certum eſt falli. nam aliter verſionis auctor ſcripſerat. vide librum Hieronymi ad Pammachium adverſus errores Johannis Hieroſolymitani.

C E

Cenchrus, κέγχρος, milium, deinde aliquid ſimile ei, ut granum ficus, quod & κεγχραμίς. Plinius κεγχραμίδας interiora grana, item frumenta vocat. Suidas etiam oſcaturum nucleos ſeu oſſicula. Eſt & κέγχρος ſerpens quidam à maculis milii magnitudine & colore in alvo. Idem & κεγχρίας & κεγχρίνης & κεγχρίτης & κέγχρις. Eſt & cenchris magnus, qui ob ſævitiam λέων dicitur. Cenchrin eundem cum Acontia facit Aërius. Eſt & κέγχρος adamantis genus milii magnitudine; & in oculo minutulus quidã calculus, milii inſtar. Apulej. lib. 10. Cenchreas pervado, quod oppidum adeunt quidam nobiliſſimæ coloniæ Corinthienſium. Alluitur autem Ægeo ac ſaronico mari, ubi portus etiam tutiſſimum navium receptaculum magno frequentatur populo. Ovid. 1. Triſt. 9. *Illa Corinthiacis primum mihi cognita Cenchris*. *Cenchrites*, κεγχρίτης, lapis milii granis velut ſparſis. Plin. lib. 37. 11. *Cenchritæ* Oppiano lib. 3. de aucupio, aves quædam, quas anſerum generi annumerat. Dici videntur, quod κέγχρῳ, id eſt, milio miſcentur. *Cenchrias* κεγχρίας herpetis ulceris genus, dictus, quod velut exiguis κέγχροις, id eſt, milii puſtulis exaſperetur.

Cendo, vide ſuprà *cando*. ut tamen dicitur κάω & κίω: ita potuit eſſe cando & cendo, quod eſt affine verbo ζεννύω ex ζέω fervefacio.

Cenophonrium. Platina in Felice 1. Aurelianus mota in Chriſtianos perſecutione nonus à Nerone de cœlo tactus inter Conſtantinopolin & Heracleam in Cenophonrio occiditur.

Cenotaphium, κενοτάφιον, tumulus inanis, ſepulcrum imaginatium. κενὸς inanis, τάφος ſepulcrum. Eſt & Græcis κενήριον. Cenotaphia (imaginaria ſepulcra) veteres extruebant, ne defunctorum animæ diu ad infernorum fluminum ripas, ob inſepulta corpora, oberrarent. Nam inſepultos ab aliarum animarum conſortio repelli putabant. Homerus Iliad. ψ. & odyſ. λ. Ideò eos devovebant, qui cader prætereuntes humare negligerent. Sophocl. Scholiaſtes: οἱ γὰρ νεκρὸν ὁρῶντες ἄταφον καὶ μὴ ἐπαμησάμενοι κόνιν ἐναγεῖς εἶναι ἐδόκουν. Ælianus: νόμος καὶ οὗτος Ἀττικὸς, ὃς ἂν ἀτάφῳ περιτύχῃ σώματι ἀνθρώπου, πάντως ἐπιβάλλειν αὐτῷ γῆν, θάπτειν δὲ δυσμὰς βλέποντες. Tantundem autem valebat inanis ille tumulus, quantum plena ſepultura, quæ ſolennibus ſacris fiebat circa cadavera abſentia & eorum, qui in peregrina regione obierunt. Extra autem illas gentiles ſuperſtitiones humanitatis officium iſtud debetur homini ad imaginem Dei factæ. Hoc nomine laudandus eſt Tobias. vide Tob. 1. 21.

Cenſeo: Feſtus: *Cenſere nunc ſignificat putare, nunc ſuadere, nunc decernere*. Catholicon. *Cenſere judicare, jubere, ſtatuere, ſuadere, deliberare, nominare, æſtimare, numerare, ſententiam proferre*. Gloſſ. Cyr. ἀπογράφομαι, cenſeor, profiteor. ἀπογράφομαι τὰ ἴδια profiteor. ἀποτιμῶμαι cenſeor. Gruter. in Senecæ apocolocynthoſin: *Vocem cenſeo uſurpatam, cùm conſultis voce exciti ad ſententiam dicendam conſurgerent ſenatores, pluribus exemplis probat lib. 2. de form. Briſſonius*. Affinia ſunt *cenſeo* & *conſulo*. Et in Gloſſar. *cenſeo* exponitur συμβουλεύω, id eſt, conſulo. *Conſus* eſt *deus conſiliorum*; à conſulendo. Sic etiam cenſeo poſſit eſſe à *conſulo*, quaſi conſeo. Κέλευσαι eſt exiſtimulare, hortari, juberi, corripere: & *cenſere* eſt arbitrari, dicere ſententiam, alio hortante. Eſt etiam *cenſere, corripere*, arguere: & ſic convenit cum Chald. כְּנַס & קְנַס. Eſt quoque *æſtimare, precium ſtatuere*. atque ita conſonat cum Hebr. כָּס ſupputare, numerare cum גָּנַז *colligere, recondere*: unde גְּנָז & cum art. גִּנְזָא theſaurus. inde Perſicum *gaza* theſaurus. ad quod ſono alludit noſtrum Schatz. & cenſere τιμᾶν eſt ſchätzen. illa tamen derivamus à ſchieſſen/ zuſammenſchieſſen/ συμβάλλειν, unde eſt etiam ſchoß/ quod ex diverſis rebus in unum acervum congeritur. Arab. כְּנַז colligere, coacervare, כַּנְז theſaurus. Sed puto *cenſeo* primò eſſe æſtimo, deſcribo perſonas & bona, ut inde colligantur & aggregentur certa æra, ἀπογράφω. Luc. 2. 1. vide *cenſor*. Ducamus, ſi lubet, à Chald. כְּנַס (quod Hebr. כָּנַס) colligere, aggregare. Deinde transferri ad alia: ut ſit judicare, arbitrari, ſententiam dicere quamlibet: in ſpecie talem, qua alius arguatur aut plectatur.

Cenſere

Cenſere ſuccenſere. Varr. Captivo prælio περὶ μέθης. *Ne vobis cenſeam, ſi ad me referetis.* Non. Hoc videri poſſit eſſe aliud verbum à *cendo*, ita enim ſuccendi dicimur & igneſcere. Sed ex eo tamen potiùs ducamus, quòd, cui iraſcimur, eum cenſere & corripere ſolemus.

Cenſeor etiam veteres pro cenſeo dixerunt. Ovid. eleg. 11. lib. 1.

Hanc probat & primis dilectam ſemper ab annis
Eſt inter comites Martia cenſa ſuas,

id eſt, cenſuit.

Cenſio eſt æſtimatio cenſentis.

Cenſitor. vide *cenſor*.

Cenſor, ad cujus cenſionem, id eſt, arbitrium cenſeretur populus. Varr. l. 4. de l. Lat. " Cenſores dicti, quòd rem ſuam quiſq; tanti æſtimare ſolitus ſit, quantum illi cenſuerint. Feſt. Cenſor eſt nomen dignitatis judicialis. Cenſere enim judicare eſt. item cenſores ſunt patrimoniorum judices, à cenſu æris appellati. Cicero lib. 3. de legibus cenſorum munus ita deſcribit: Cenſores populi avitates, ſoboles, familias pecuniaſq; cenſento: urbis templa, vias, aquas, ærarium veſtigalia tuentor: populique partes in tribus diſtribuunto: exin pecunias, ævitates, ordines partiunto: æquitum peditumque prolem deſcribunto: cœlibes eſſe prohibento: mores populi regunto: probrum in ſenatu ne relinquunto: bini ſunto: magiſtratum quinquennium habento. reliqui magiſtratus annui ſunto. Aſcon. in Divin. Cic. Regendis moribus civitatis quinto quoque anno creari ſolebant. Hi prorſus cives ſic notabant, ut, qui ſenator eſſet, ejiceretur ſenatu; qui eques Romanus, equum publicum perderet; qui plebeius, in Cæritum tabulas referretur & ærarius fieret, ac per hoc non eſſet in albo centuriæ ſuæ, ſed ad hoc eſſet civis tantùm, ut pro capite ſuo æra præberet. iidem, completo quinquennio, luſtrabant & ſolitaurilia ſacrificia de ſue, ove, tauro faciebant. eorum notam ſucceſſores plerumq; ſolvebant. Iſaac. Caſ. exerc. 16. ad ann. Baron. *olim* muneris cenſorii pars erat habere & ordinare *cenſus: ſed* poſtea, cenſoribus ſublatis, miſſi ſunt per provincias, quos vocabant cenſitores, qui modum agrorum, quem quiſque poſſidebat, metiebantur & in tabulas referebant: ex quibus tributi pro ſua virili cuique præſtandi ratio conſtabat, Gloſſ. *cenſitor* ἀπογραφεὺς, τιμητής. Heſych. Κηνσίτωρ ὁ τὴν γῆν μετρῶν, terram metiens, hic eſt, qui dicitur ἐξισωτὴς Gregor. Nazianz. in oratione de Juliano cenſitore. In codice Theod. per æquatores ſunt ad verbum ἐξισωταὶ, ſic dicti, quòd libros cenſuales emendarent, & onus tributi, habita ratione cenſus, ex æquo inter cives dividerent. Quum autem penſitationis præſtandæ modus penderet à cenſu; obtinuit in provinciis, ut ipſum tributum appellaretur κῆνσος cenſus. Zonaras lib. 2. vult, ideo creatos eſſe cenſores, quòd conſules rebus omnibus gerendis, propter earum multitudinem, non eſſent ſufficientes. vide plura in lex. jurid. & in Calepino.

Cenſura eſt cenſoris dignitas: & ipſa cenſio atque animadverſio. Etiam cenſura pro *cenſu*, id eſt, numero. Plin. *in cenſuram nuncupari* ἐγκαταλέγεσθαι Caſaub. exerc. ad Baron. 33.

Cenſus eſt actus cenſendi, nempe bonorum æſtimatio, ſecundùm quam tributa pendebantur. In Gloſſ. Cyr. Cenſus Senatorius. Romæ ſub Auguſto erat duodecies ſeſtertium, hoc eſt XXX. millia aureorum. Suet. in Auguſt. cap. 41. poſteriorib. temporibus, quadragies ſeſtertium, hoc eſt (millia aureorum. A. Schottus obſerv. l. 1. c. 15. *Cenſus* ἀπογραφὴ ὐσίας προτίμησις, *deſcriptio ſubſtantiæ, æſtimatio.* Eſt etiam *cenſus* ipſum tributum, quod ſolvitur, & tabula, in qua deſcribuntur facultates. Origo plana eſt cuilibet à cenſendo. Suidas malè voci Romanæ etymon Græcum ſtatuit: Κῆνσος τὸ νόμισμα, ἐτήσιον τέλος, παρὰ τὸ καίνω τὸ κόπτω. Sed καίνω eſt occido, non cudo ſeu ferio monetam. Heſ. κῆνσος εἶδος νομίσματος, ἐπικεφάλαιον. Series tamen alphabetica poſtulat κίνσος. Sed κίνσος eſt apud Theoph. in inſtit. Item κλωσσὸς βοῶν τις, τὸ δὲ τέλος κινσὸς διὰ τοῦ ι. Id convenit cum noſtro ʒinſe. Tamen in evangelica hiſtoria eſt κῆνσος, & ibi ſignificat tributum. Quod eſt Marc. 12. *Licet dare* κῆνσον Cæſari: eſt Luc. 20. 22. *Licet Cæſari* φόρον *dare*: id eſt tributum. Non eſt autem *cenſus* certum pecuniæ genus, ut volunt Heſychius & Suidas; ſed eſt tributum, cujus nomine nomiſma ſolvebatur: ut Dominus ait: *Oſtendite mihi nomiſma cenſus.* Caſaub. in exercit. 16. ann. Bar. 6. " Quum vario & multiplici genere nummorum judæi tum uterentur, propriorum gentis ſuæ, vicinarum regionum & Romanorum: nullum eſt dubium, quin tributum, quod Cæſari pendebatur, in pecunia Romana exigeretur, non judaica aut quavis alia. Dominus igitur numiſma cenſus appellat, non certùm genus numiſmatis, quo ſolo tributa ſolverentur, ſed pecuniam Romanam, quæ ſola ab exactorib. eius tributi accipiebatur. Denarius autem Chriſto oſtenditur, velut in exemplum pecuniæ Romanæ, neque id fuit peculiare aliquod monetæ genus, ad tributi ſolutionem cuſæ: verùm omnes denarii erant pecunia Romana, & tam denarii, quàm alii numi Romani dici poterant numiſma cenſus. Itaque reprehendit ibi eos, qui confundunt tributum, quod pendebatur pro modo agri, quem quiſq; poſſideret, & aliorum bonorum, cum capitatione, quæ capitibus ſingulorum ſubditorum aliquando imponebatur: & genus fuit exactionis vel graviſſimæ, ut ex Ammiano Marcellino & ex aliis ſcriptoribus ſatis conſtat. quo in errore & Syrus interpres videtur verſatus. Is autem pro *cenſu* Matth. 22. 17. habet כְּסַף רֵישָׁא id eſt, argentum capitis. ſimiliter pro φόρῳ tributo Luc. 20. 22. Gloſſ. Iſid. *Capite cenſus taxatio poſſeſſionis.*

Cenſui cenſendo agri propriè appellantur, qui & emi & venire jure civili poſſunt. Feſt. Ibi autem Scaliger: " Prædia cenſui cenſendo dicebantur ea, quæ eſſent mancupi, quæ habebant jus civile, quæ ſubſignari apud ærarium, apud cenſorem poſſent, ut auctor eſt Cicero in ea pro Cæcinna. neque poſſeſſiones, id eſt agri, qui non mancipatione ſed uſu tenebantur, cenſui cenſendo dici poterant, neq; hoc nomine in cenſum dari.

Capite cenſus, coronam qui in capite gerit. Gloſſ. Iſid. Malè. Delendum eſt *capite cenſus*, & legendum, *Callithrix coronam qui in capite gerit, ſimul producta barba.* Ita emendat Jan. Gebhard. Crepund. l. 3. c. 16. Quid autem ſit *capite cenſus*, vide ſuprà ad *Caput* & *callithrix*.

Centaurium, κενταύρειον & κενταύριον, quæ & κενταυρεία, herba eſt, quæ Latinis *Centauréa* in plurali ferè. Plin. lib. 25. c. 6. " Centauria (aliter legitur *centaurio*) curatus dicitur Chiron, cùm Herculis excepti hoſpitio, pertractanti arma, ſagitta excidiſſet in pedem: quare aliqui Chironion vocant, &c. Eſt alterum centaureum nomine lepton, minutis foliis, quod aliqui libadion vocant, quoniam ſecundùm fontes naſcitur. Hoc centaurion noſtri fel terræ vocant, propter amaritudinem ſummam: Galli exacon, quoniam omnia mala medicamenta potum à corpore exigat per alvum. Tertia eſt centauris nomine triorches. λεπτὸν eſt *tenue*. λιβὰς *fons*. Dal. exacon ab ἀκεῖσθαι ducit, à medẽdo ἐξακεῖσθαι eſt *perſanare*. De centauride autem ait: " Hanc Plinius ſomniavit & ineptè triorchem vocavit iis tributis, quæ de magno ſcripſit Theophraſtus. Quidam centaurida eſſe volunt plantã quam officinæ vocant ſanguinem draconis, ſanguineo ſucco turgentem. alii centaurium magnum à Theophraſto ſignificari putant: quoniam radix natura rubeſcens & manſa & trita rubrum ſuccum aut potiùs phœniceum reddit. in hac opinione fuit Geſnerus libro de avibus capite *de triorche.* Galenus medicorum diligentiſſimus de centaureo exiguum volumen compoſuit, in quo eius laudes dinumerat. Efficaciſſima eſt herba vulneribus.

Centaurus, κένταυρος. De hac voce Servius in 5. Æn. " Cùm quidam Theſſalus rex, bobus œſtro exagitatis, ſatellites ſuos ad eos revocandos ire juſſiſſet, illique curſu non ſufficerent, aſſcenderunt equos & eorum velocitate boves ſecuti, eos ſtimulis ad tecta revocarunt. Sed hi viſi, aut quum irent velociùs, aut cùm eorum equi circa flumen Peneon potarent capitibus inclinatis, locum fabulæ dederunt, ut centauri eſſe crederentur: qui dicti ſunt centauri ἀπὸ τοῦ κεντεῖν τὰς ταύρους. alii dicunt, centaurorum fabulam eſſe fictam ad exprimendam humanæ vitæ velocitatem: quia equum conſtat eſſe velociſſimum. Lucianus in Zeuxide etiam habet ἡ κένταυρος pro fœmina equite. Eſt & *centaurus* ſignum cœleſte. Scaliger in Manil. *Centaurus auſtralis diſtinguitur à ſagittario, ſolo nomine centauri: quan-*

Digitized by Google

quam uterq; centaurus eſt. Sed iſte eſt Chiron: alter Crotus Columella.

——— ——— *Tergóq; Croti feſtinat equino,*

vide Hyginum. Eſt etiam centaurus navis, habens ſignum centauri in roſtris. Virgil. Æn. 5. *Centauro invehitur magna,* ſc. navi.

Centenarius, ἑκατονταέτης, Gloſſ. qui centum annos habet. etiam ἑκατόνταρχος, qui aliter *centurio*. *Centenarii* quoque, *qui centeſimam hæreditatum exigebant.* vide Turneb. lib. 29. 16.

Centenariæ *cœnæ dicebantur, in quas lege Licinia non plus centuſſibus, præter terra nata, impendebatur. Feſt.*

Centenarium, κεντηνάριον, νομισμάτων ποσότης. Suid. Maxima turris curiæ Conſtantinopolitanæ etiam vocabatur κεντηνάριον. vide Gloſſ. Græcob. Meurſ.

Centenus, a, um, diſtributivum. Feſt. *Centenas pondo dicebant antiqui, referentes ad libras.* Ibi Scal. *Quin & addebant ſæpe libras. Varro, Livius, Gellius.*

Centifolia, ἑκατοντάφυλλον, Gloſſ. eſt roſæ ſpecies: à centum, id eſt, multis foliis. vide Plin. l. 21. 4.

Centiloquium. Liber Ptolomæi, habens centum ſententias de rebus Aſtrologicis.

Centimalis. Veget. lib. 1. 43. *Exempta ſagitta ſubjicies fiſtulam centimalem, quam mulo medici portare conſueverunt, minutis foraminibus multiſq; pertuſam.* An à centum & *mala* foramen, Hiſp. quod Italis *maglia*, Gall. *maille*, Angl. mayle.

Centinodia herba, quæ & polygonum; à centum i. e. multis nodis.

Centipeda vermis, qui & millepeda, qui multis pedibus arcuatim repit. eſt ex erucarum genere.

Centipellio. Plin. lib. 28. ca. 9. de cervo: *Teſtis eius inveterati vel genitale maris ſalutariter dantur in vino. item ventres, qui centipelliones vocantur.* ibi in annotat. Dalec. edition. *Nos* (nempe Galli) *vulgò vocamus* le myrefeuillet, *echinum Ariſtoteles vocat:* ἔνυστρον *omaſum* le mullachon: κεκρύφαλον reticulum la coiffe; *&* μεγάλην κοιλίαν la double. *Centipellio* dicitur à centum pellibus, h. e. multis, multas plicas habentibus. unde echinus πολύπτυχος dicitur Nicandri interpreti.

Centipes piſcis, de quo Plin. lib. 9. 43. *Scolopendræ terreſtribus ſimiles, quas centipedes vocant, hamo devorato omnia interanea evomunt, donec hamum egerant, deinde reſorbent.* à centum id eſt, multis pedibus.

Cento, onis, Particula panni, unde fit ſtragulum. Multi cantones reſecti in unum textum poſtea conſarcinantur acus punctuns. ideò à κέντρον κεντεῖν pungere. veſtis è variis panniculis, & diverſis etiam coloribus conſarcinata. Suid. Κέντρων ὁ ἐκ πολλῶν συνερραμμένος. ὥσπερ τοῖς ὑποζυγίοις ὑποβάλλοντες καλοῦσι κέντρωνας. ὡσαύτως καὶ λόγους ἐκ διαφόρων συνειλεγμένους καὶ ἕνα σκοπὸν ἀπαρτίζοντας. Euſt. A κέντρον *deductum eſt nomen* κέντρωνος, *& qui conſuuntur & qui ſcribuntur:* à κεντέω, id eſt, pungo. Latini omittunt R. Ita *cento* cria, quod multiplicibus punctionibus conſuitur. Et hinc dicitur quoq; de ſcripto, ex variis fragmentis contexto, quum, ut Scalig. lib. 1. poët. cap. 43. ait, *verſuum membra hinc inde collecta aſſuuntur, rhapſodiæ nomen repræſentant: atq; idcirco centones appellati ſunt à centonibus, quibus fiunt ſtragula. Tale apud Auſonium poëma valde ingenioſum & lepidum ex fruſtis Virgilianis coagmentatum. Tale etiam Probæ poëtriæ Chriſtianæ: cui ab opere centone cognomen factum eſt.* Ea Proba è fruſtis Vergilianis magnam partem hiſtoriæ V. & N. Teſtamenti contexuit. Eudoxia imperatrix plenius ex Homero. Et Olympia Fulvia Morata. ὁμηρόκεντρον eſt tale poëma ex Homero: *Virgilicento* ex Virgilio. Iſid. lib. 1. ca. 38. *Centones apud Grammaticos vocari ſolent, qui de carminibus Homeri vel Virgilii ad propria opera more centenario ex multis hinc inde compoſitis in unum ſarciuntur corpus, ad facultatem cuiuſq; materiæ.* Variis de locis ſenſibuſque diverſis quædam carminis ſtructura ſolidatur, in univerſum ut coëant aut cœſi duo aut unus & ſequens cum medio. Nam duos junctim locare ineptum eſt; & tres una ſerie, meræ nugæ. Diſtunditur autem per cæſuras omnes, quas recipit verſus heroicus, convenire ut poſſit aut penthemimeris cum reliquo anapæſto aut trochaico cum poſteriore ſegmento, aut ſeptem ſemipedes cum anapæſto chorico, aut poſt dactylum atque ſemipedem, quicquid reſtat hexametro, ſimile ut dicas ludicro, quod Græci γομάτιον vocavêre. Sed cento nuptialis Auſonii quàm eſt ingenioſus tàm turpis & viro docto Chriſtianoque penitus indignus, & deteſtatione dignus omnis, quacunque forma imitator. vide Scalig. l. 8. poët. III. Specialiùs Canto verſus ex uno aut pluribus poëtis exemti, & in novum emblema conſerti diverſum à priſtino ſenſum exhibent. Vide oſcillum. Commodè à centum: niſi Græcis certa vox eſſet κέντρων. propriè dicti *centones & cilicia* conjunguntur in illo, quod apud Nonium, *Siſenna hiſt. lib. 4. Puppes aceto madefacta centonibus integuntur, quas ſupra perpetua claſſi ſuſpenſa cilicia obtenduntur.* poſteriores Græci ex Latina voce κέντων ſibi fecerunt. A *cento* diminutivum eſt *centunculus*, κέντουκλον, poſterioribus Græcis.

Centonarii *qui centones conficiebant, quibus in obſidione oppidani adverſus arietem uti ſolebant, & obſeſſores vineas, ne incenderent, obtegebant.* Turn. l. 29. c. 16.

Centrum, κέντρον, eu ſtimulus, à κεντέω pungo, ſtimulo. ponitur & pro calcari, per ſynecdochen & metaphoram. eſt etiam punctum in medio figuræ, imprimis circuli aut globi: umbilicus in circulo. Eſt etiam Centrum vitium lignorum & lapidum, duritia clavo ſimilis. Theoph. hiſtor. plant. lib. 5. 3. Plin. l. 16. c. 37. 39.

Centrus, κέντρος, eſt cedrus apud recentiores Græcos, quibus ντ valet δ, Meurſ. in Gloſſ. Græcob.

Centum, plural. num. gener. omnis: ad imitationem terminationis Græcæ ἑκατὸν, unde & factum videtur. ἑκατὸν autem ab ἑκὰς, id eſt, procul, quia eſt numerus ab unitate longè progreſſus. aut *centum* à κεντεῖν: quòd in numeris ſignandis *centenarius* puncto inſigniretur: ad facilem pronunciationem; ut 1620.

Centumviralia *judicia à centum viris ſunt dicta. Nam, cùm eſſent Romæ triginta & quinq; tribus, terni ex tribubus ſingulis ſunt electi ad judicandum, qui centumviri appellati ſunt. & licèt quinque ampliùs, quàm centum fuerint, tamen, quò faciliùs nominarentur, centumviri ſunt dicti. Centumviralia judicia, quæ centumviri judicabant.* Cicero 1. de oratore. *Nam volitare in foro, hærere in jure ac Prætorum tribunalibus, judicia privata magnarum rerum obire, in quibus ſæpè non de facto, ſed de æquitate & jure certatur, jactare ſe in cauſis centumviralibus, in quibus uſucapionum, tutelarum, gentilitatum, agnationum, alluvionum, circumluvionum, nexorum, mancipiorum, parietum, luminum, ſtillicidiorum, teſtamentorum ruptorum aut ratorum cæterarumq; rerum innumerabilium jura verſentur, cum omninò quid ſuum, quid alienum, quare deniq; civis aut peregrinus, ſervus aut liber quiſpiam ſit ignoremus, inſignis eſt impudentiæ,* & Plin. epiſt. 14. lib. 2. Budæus in Pandectis. Ovid. 2. Faſtor.

Centuria eſt numerus centum, ἑκατοντάς. Feſt. *Centuria in agris ſignificat ducenta jugera: in re militari centum homines.* idem: *Centuriatus ager in ducenta jugera definitus: quia Romulus centenis civibus ducenta jugera tribuit.* Comment. in poëtic. Horatii, Centuriæ duæ erant, major & minor, minor habuit centenarios decem & centum decanos, maior verò centum centenarios & mille decanos. Deinde ſingulæ tribus habebant ſuas centurias ſeniorum & juniorum, celſi ſuperbi, elati.

Centuriata *comitia dicebantur, quia populus per centurias diviſus erat.* Feſt.

Centurio. Feſt. *Centuriones antea, qui nunc centurio, & curionus & decurionus dicebantur.* Eſt autem *centurio* propriè, qui præeſt centum hominibus: aliter *centenarius*. Ita Græcè ἑκατόνταρχος. Græci poſteriores habent etiam κένταρχος; vocem hibridam: & κεντηρίων & κεντυρίων: &, ſicut Marci 16. verſ. 44. ſcribitur, κεντυρίων Generaliore ſignificatu centurio eſt ταξίαρχος, non habita præciſa numeri ratione.

Centuſſis, centum aſſes: *quo majus æris vocabulum non eſt*, ut ait Varro lib. 4. de l. Lat. *Nam ducenti in proportione cùm dicuntur, non magis aſſes, quàm denarii aliæve res ſignificantur.* Sunt autem centum aſſes quadraginta ſeſtertii. Perſ. ſat. 5.

Et centum Græcos curto centuſſe licetur.

Græcos vocat philoſophos: *curtum centuſſem* exiguum, decurta-

curta-

Digitized by Google

curtatum. & certè exiguum precium eſt pro C. hominibus C. aſſes, id eſt, pro ſingulis unum.

Ceos, Κέως, inſula, aliter *Cea* vel *Cia*, Græcis Ὑδρῶσα in mari Ægeo inter Eubœam & Bœotiam, inter Cythrum & Helenam alii, hodie Zia. Cea vel Coa veſtis bombycina. Tibullus:

Ille gerat tenues veſtes, quas fœmina Céa
Texuit, auratas diſpoſuitq; vias.

Cepa. Priſc. l. 6. *Indeclinabile ſingulari numero hoc cepe, huius cepe. Apuleius in Medicinalibus: Cepe ſuccum melle mixtum. quod in plurali fœmininum eſt prima declinationis, hæc cepa ceparum: quamvis antiquiſſimi in a quoq; ſingulare fœminino genere hoc rectè protuliſſe inveniuntur. Navius in Apella: Vt illum dii terant, qui primùm olitor cepam protulit. Frequentior tamen uſus hoc cepe protulit. Caper tamen & cepitius & cepitium veteres dixiſſe oſtendit.* vide & Non. cap. 2. ubi citat ex Lucil. ſat. lib. 5.

Flebile cepe ſimul lacrymoſeq; ordine thallæ.

Iſidor. lib. 17. cap. 10. *Cepa vocatur, quia non aliud eſt, niſi tantùm caput.* Perott. *Cepe quòd capitis ſimilitudinem habeat, vel quod in caput creſcat. Nam quæ carent capitis forma, non propriè cepæ dicuntur. ſed alterum genus.* Noſtrum Saxon. zippel eſt ex *cepula* diminutivo. Alii Germani zwibel. Belgis etiam ajuyn/ ojuyn/ Gallis *oignon*, Angl. *onyon*; quaſi *unio*. Et *unio* eſt cepæ genus, Columell. l. 12. ca. 10. Num. 11. 5. בְּצָלִים ſunt cepæ. puto dici à בצל Hebr. decorticare. Et peculiare cepægenus eſt, quæ *ſchiſta* dicitur à diviſuris. vide Plin. lib. 19. cap. 6. Græcum κρόμμυον videtur eſſe à κάρα: ut Latinum. Ruellius lib. 2. de natura ſtirpium cap. 84. " Id mirandum occurrit, quod apud Plutarchum quarto in Heſiodum commentario legitur. Cepe enim revireſcit & congerminat decedente Luna, contrà autem marceſcit adoleſcente. Eam cauſam dicunt ſacerdotes Ægyptii, cur Peluſiotæ cepe non edant, quia ſolum olerum omnium contra ſideris incrementa, damnaq; vices minuendi & augendi habeat contrarias. Siquidem omnia, quæ creſcente Luna gliſcunt, eadem ſeneſcente tabeſcunt, quod in oſtreis apertè cognoſcitur, quas ſideris juventa complet, & uberiores facit, ſenium deplet, macraſque reddit, echinos alit, eadem muribus fibras adjicit. Ælurorum oculi has ſideris vices ſentiunt, qui aut ampliores aut minores fiunt Cùm ergò fruges, herbæ, arbores iis Lunæ damnis ſint obnoxiæ, ſolum cepe viciſſitudines novit adverſas.

Cephalalgia, κεφαλαλγία, dolōr capitis in anterioribus ejus membranis. κεφαλὴ eſt caput, ἄλγος dolor. Iſaac. Caſaub. l. 15. in Ath. c. 5. *Ex omnibus cephalalgiæ remediis paratiſſimum erat vinculum capitis.* Cornel. Celſus: *Quidam caput dolens devinciunt, alii cervicalibus veſtimentiſq; onerant.*

Cephalæa, κεφαλαία, *eſt inveterata & ægrè cedens cephalalgia.* Fœſ. in œcon. Hippocr. vide Aët. lib. 2. c. 1. Gal. lib. 2. comp. pharm. Plin. lib. 20. c. 13.

Cephalæa. Apud Gellium lib. 10. c. 20. ex Lucil. 1. ſatyr. hæc citantur:

Abdomina thynnia venientibus priva
Dabo, cephaleámq; carnem.

Turnebus lib. 14. c. 19. *Verſus*, inquit, *Lucillii cum clauſula apud Gellium in ſuos artus ſic redibit,*

—— abdomina thynni
Advenientibus priva dabo carnem & cephaleam. Vt autem cephaleam dixit Lucillius: ita & Plautus ophthalmiam in captivis. Ille carnem capitis intelligit, hic oculis vicinam oculoſq;. Ergo cephalea caro fuerit, quæ tegit calvariam. H. Steph. in theſauro ait: κέφαλος *piſcis è mugilum genere: unde cephaleam carnem Lucilius dicit*; quaſi ex analogia ſit *cephaleus*, a, um, κεφάλειος, ex cephala, id eſt, capite ſumtus vel factus: etſi tamen apud Græcos hoc non legatur. Scriptura autem cephalæa poſcit κεφάλαιος vel κεφαλαῖος: & poteſt explicari *durus*. κεφαλαίῳ ῥήματι duro verbo, quaſi capitali.

Cephalicus, *a, um*, κεφαλικός, ή, όν. capitalis, ad caput pertinens. Cephalicum, κεφαλικὸν, φαρμακὸν, emplaſtrum, quod fracto capiti convenit. Celſ. vide & Gorrh.

Cephalis, κεφαλὶς, ίδος. origine quidem vox plana, at ſignificatione obſcura alicubi in profanis & ſacris literis Ariſt. lib.

CE

2. rhet. ad Theod. εἴτε πρόχημα καὶ κεφαλὶς, καὶ χιτὼν γίνεσθαι δύναται, καὶ ὑποδήματα ὅλως ταῦτα γίνεσθαι. Trapezuntius vertit: *Si lacinia & manica, cæteraq; partes fieri poſſunt, & veſtis quoq; tota.* Franciſcus Luiſinus l. 1. parerg. c. 14. nihil horum probat. πρόχημα, inquit, *eſt aliquando calceamentum, aliquando velum illud, quod ſummæ rerum, ut ſimulacrorum faciei, prætenditur.* κεφαλὶς *eſt pileus, capitis tegumentum.* ὑποδήματα *ubiq; calceamenta.* Suidas habet: κεφαλὶς βιβλίου, ὅπερ τινὲς εἴλημα φασίν. ἐν κεφαλίδι βιβλίου γέγραπται περὶ ἐμοῦ. Reſpicit ad nomen Hebræi textus & ad locum Pſ. 40. 7. qui citatur Hebr. 10. Hebræa vox *megilláh* ſignificat volumen, membranam, chartam, quæ, cùm in ea ſcriptum eſt, convolvitur. Eſt enim à *galál* id eſt, convolvere, complicare. Veteres enim libros ſuos in cylindri morem complicabant. Legitur eadem vox Jer. 36. v. 26. & Zach. 5. 1. Intelligo membranam in rotundum convolutam, ut eſt caput aliquantum: etſi hoc ſphæricum, liber autem veteri more convolutus, cylindraceus. inde & caput ipſum Hebræis à convolutione, *gylgóleth*. Nicolaus Fullerus Miſcellan. ſacror. lib. 2. cap. 10. " Quidſi, *inquit*, dicamus, nomen κεφαλὶς idiotiſmum eſſe & dictionem ἐπιχώριον ac peculiarem, non à voce Græca κεφαλὴ, ſed ab Hebræa כפל vel Syra כפל vel קפל ortum? quæ denotant id, quod minimè eſt ἁπλούμενον, id eſt expanſum, explicatam vel extenſum, ſed διπλούμενον, hoc eſt, compoſitum, complicatum, convolutum. כפל Job. 41. 4. tranſtulerunt πτύξιν, hoc eſt complicationem. *Item*: Vocabulum קלף, quod apud Syros Chaldæoſque λεπίδα ſive corticem propriè denotat, à Judæis metaphoricè pro membrana vulgò uſurpatur. Nec ineptè forſan hinc quoque nomen κεφαλὶς originem duxiſſe exiſtimetur. ita namque κεφαλὶς (quaſi κελαφὶς) prorſus idem ſonabit, quod διφθέρα, vetus & pervulgata Græcorum vox, membranam deſignans. Sed ſimplex & rectum cenſeo ut κεφαλὶς ſit κεφάλιον, capitulum oblongum, & volumen in eius figuram complicatum. Exponitur etiam κεφαλὶς caput, capitulum, vaſculum, ut in plantis.

Cephalus, κέφαλος, piſcis, à κεφαλῆς, id eſt, capitis magnitudine.

Cephas, κηφᾶς, nomen apoſtoli, qui Græcè πέτρος. Eſt autem πέτρος lapis, & כֵּף Hebr. & Chald. lapis: & cum articulo כֵּפָא lapis & Petrus. Dicitur autem *lapis* de Chriſto & Petro ὁμωνύμως, non eadem ſignificatione. vide Caſaubon. exerc. 13. ad ann. Bar. 16. 17. Optat. Milev. lib. 11. male ducit à κεφαλὴ, id eſt. caput.

Cepites *vel cepocapites candida eſt gemma, venarum nodis coeuntibus, candore imaginem regerens.* Plin. lib. 37. 10. *à cepa vel ab horto* (κήπῳ) *dicta Achatis genus.* Dalec.

Cepphus κέπφος, ſpecies avis leviſſimæ (ὀρνέου κουφοτάτου) circa mare verſantis quæ facilè à vento circumagitur. Hinc celer & levis homo vocatur κέπφος. Heſych. Iaque à κοῦφος, id eſt, levis, dicitur. Hinc citatur *cepphicum* pro levi. Cic. lib. 13. ad Attic. ep. 31. *De epiſtola ad Cæſarem* κεπφικά. Sed varia ibi eſt lectio. κεπφοῦσθαι verbum eſt. Heſych. κεπφωθεὶς, ἀπατηθεὶς, κεκεπφωμέναι ἐπηρμέναι. Suid. κεπφωθεὶς, ἐπαρθεὶς, ἐρεθισθεὶς, ὀξέως ἐλαυνόμενος.

Cepurica, τὰ κηπουρικὰ quæ ad olera pertinent, hortenſia. κῆπος hortus. κηπωρὸς vel κηπουρὸς, qui κήπου ὤραν, i. e. horti curam habet. κηπουρικὸς ad hortulanum pertinens.

Cera quid ſit, docet Plinius his verbis: *Cera fit expreſſis favis, ſed antè purificatis aqua & triduo in tenebris ſiccatis, quarto die liquatis igni in novo fictili, aqua favos tegente, tunc ſportæ colatis*: nempe per juncos aut ſtramenta. Græci dicunt κηρός. Volunt dici à καίεσθαι, vel καίεσθαι ῥᾳδίως. Fit enim ignis calore liquatis favis. Arabes etiam habent קִיר *kir* pro cera. Hebræis autem קִיר eſt paries, murus. Et favorum ceræ ſunt ut parietes, intra quos μελισσαγεῖς liquidum mel ſtipatur: & ibi κηρόδετον μέλι dicitur. קוּר eſt tela. & inde καῖρος licium, καιρόω ſtamen connecto, texo. Et cerei favi ſunt ut textum opus. Hebræis *cera* eſt דּוֹנַג, quæ vox eſt obſcura, ut origo eius nulla pateat neque in Hebræa neque vicinis linguis. Semper κηρὸς vertitur, ut Pſal. 22. 15. & 68. 2. & 97. 3. Macch. 1. 4. Germanis eſt wachs/ fortè à weich. Et *cereum* non tantùm ex cera factum, ſed & molle dicimus. niſi

Digitized by Google

niſi potiùs à *fax*, quia ceræ uſus præcipuus quidam ad faces: unde *cereus*, *kertze*. Anglis *cera* eſt *waxe*, cui propinquum *fax*. *Cereus & fax* apud Senecam aliquoties conjunguntur. *Cera* etiam ponitur pro cerata tabula, per metonimiam. Priſcian. lib. 1. *Plerunq; in ceratis tabulis antiqui ſcribere ſolebant & poſtea delere.* In illis autem ſtilo ſeu graphio ſcribebant. Plin. lib. 1. epiſt. *Ad retia ſedebam. Erant in proximo non venabulum aut lancea, ſed ſtilus & pugillares. meditabar aliquid notabámque, ut, ſi manus vacuas, plenas tamen ceras reportarem.* In quem locum Cl. Minos: *Tales fuiſſe intelligimus teſtamentorum tabulas, hincq; hæredem ſcribi in prima vel ſecunda vel ima cera, nos docuerunt juris auctores.* Ita *cera extrema* in 3. Verr. eſt poſtrema tabulæ pars, quæ *ima* Suetonio, *ultima* Martiali, extrema pagina teſtamenti, Cajo; qui lib. 2. 2. inſtit. hæc ſcribit: *Pupillaris inſtitutio ita ſecreta eſſe debet, ut ad notitiam ſubſtituti venire non poſſit, ne vitæ pupilli aliquis ſubſtitutus inſidias moliatur. nam in extrema pagina teſtamenti fieri debet, ut pars illa, in qua ſubſtitutio pupillaris ſcripta eſt, quamdiu pupillus annos pubertatis egrediatur, obſignata permaneat: & prior pars teſtamenti, in qua hæres ſcriptus eſt, reſeretur.* Vide etiam Juſtinian. inſtit. l. 2. t. 15. Alciat. lib. 4. parerg. cap. 6. *Cera* uſus itaque fuit ad ſcribendum, ad obſignandum ſeu claudendum: etiam verò ad pingendum. Vitruv. lib. 4. c. 2. *Tabellas formatas, uti nunc fiunt triglyphi, contra tignorum præciſiones in fronte fixerunt, & eas cera cærulea depinxerunt.* Quòd ceræ coloribus pingi ſint ſolitæ ad eas picturas, quæ inurantur: docet Plinius lib. 35. c. 2. 3. 7. 11. ideoque ceras inter inſtrumenta pictorum ponunt Pollux lib. 7. c. 27. & Marcianus Juriſconſultus D. li. 33. Sueton. lib. 6. 17. *Cautum, ne in teſtamentis primæ duæ Ceræ teſtatorum modò nomine inſcripto vacuæ ſignaturis oſtenderentur, ac ne quis alieni teſtamenti ſcriptor legatum ſibi aſcriberet.* Cera pro fuco & pictura eſt Varr. lib. 3. de re ruſt. c. 17. Senec. epiſt. 121. *Ceræ* interdum ſunt tabellæ cera depictæ, per cerographiam ornatæ: ut Juvenal. ſat. 8.

Tota licèt veteres exornent undiq; ceræ
Atria: nobilitas ſola eſt atq; unica virtus.

intelliguntur imagines cereæ collocatæ in armariis & atriis. vide Senec. lib. 3. de benef. c. 28. Lipſium 1. elect. ca. 29. De cera Punica h.e. candida in minii temperatura vide Vitruvium lib. 7. c. 9. & quomodo cera Punica fiat, de eo legendus eſt Plin. lib. 21. c. 14. & cap. 33. ca. 7. & Dioſc. lib. 2. cap. 75.

Cera virginea, quæ eſt de trunco apum examine.

Cereus, a, um, ex cera factum. κήρινος, ον. 2. ſimile ceræ, ut flexile ſeu tractabile, ut digitis preſſum ſubſidat. *Ita juvenis cereus in vitium flecti.* Sed *cerea brachia ita teretia tanquam è cera eſſent ficta.*

Cera, κέρα herba, Theophr. hiſt. plant. l. 9. c. 15. *Naſcitur apud* Arcadas *uterq; helleborus, videlicet albus & niger, item paſtinaca ſpecie lauri, colore croci, & ea, quam illi braſſicam ſilveſtrem* (ῥάφανον ἀγρίαν) *appellant: medici autem quidam ceram*, κέραν. quem locum allegans Miſcell. epiphill. lib. 4. c. 2. (& Plin. l. 19. c. 8. & 29. c. 9. & differens de radice cara, cuius meminit Cæſar lib. 3.) comment. Jacobus Nicol. Loënſ. ait: " Audis, braſſicam ſilveſtrem & Plinio & Romanis lapſanam, à medicis ceram appellatam, & craſſiore Epirotarum ſono caram, ut vehemens ſuſpicio me teneat, unam eandemque herbam fuiſſe Cæſarianam ſive Hirtianam illam caram & Plinianam lapſanam. Addit etiam: Non tamen iis derogamus, qui caron ibi legendum arbitrantur & pro herba illa noſtra notiſſima, Italis non perinde cognita, ut apparet ex Virgilio Marcello, quam carotam vocamus, radice tantùm eſui apta: etſi ſemen ejus ingrediatur tragemata illa, quæ quatuor ſeminum dicuntur. ibidem referens verba Dioſcoridis, quibus deſcribitur κάρος, ubi habet, Radix elixa paſtinacæ modo edenda eſt, ait. Quæ noſtris carotis ad unguem convenire, nemo ibi infitias. nec recens eſt in eo ſignificato carotarum vox, cùm ea ſit uſus in rei culinariæ libris Apitius. Sic enim libro tertio, qui cepurus inſcribitur: Carotæ ſeu paſtinacæ fricto cum œnogaro inferuntur. ex quo loco videtur propemodum pro eadem radice paſtinacam & carotam accipere: ſed disjungit mox, cùm ſubjungit aliam carotarum & paſtinacarum præparationem, ut congeneres has oleas fuiſſe radices exiſtimes. manduntur autem hoc modo hicque aſſa in cinere, oleo acetoque conditæ. unde & Paulus Ægineta has tres tanquam congeneres herbas conjungit, Caron, paſtinacam & daucum earumque radices edules eſſe tradit, præcalidas, lotium cientes, minùs nutrientes quàm rapa: ſi nimis ſumas, pravos ſuccus generare & concoctioni reſiſtere, communi radicum natura. Conſimilia habet Oribaſius, qui id inſuper addit, melioris ſucci eſſe carum, quàm paſtinacam. ibid. Non omittendum, Apuleium medicum, qui de re herbaria librum reliquit, tradidiſſe, agreſtem paſtinacam, quam ſtaphylinon agriam appellat, etiam ceras dictum, quaſi dicas; cornu, à cornu ſimilitudine.

Cerachates, κηραχάτης, gemma, achates ceræ colore.

Ceramites, κεραμίτης, gemma teſtæ (κεράμου) colore.

Ceramium propriè eſt vas fictile. à κέραμος, terra figularis, quod putant derivari ab ἔρα: κεράμιος, ια, ιον, fictilis, e. Subſtantivè κεράμιον, eſt etiam amphora (quæ ſextariorum 48.) item teſta, dolium Gloſſ. κεράμιον *urceus, amphora*.

Cerarium vocabat Verres pecuniam, quam quaſi pro cera exigebat. Muret. var. lect. lib. 12. c. 5. vide 2. act. in Verr.

Cerasbolum. Theophr. de cauſ. plant. l. 4. cap. 14. κερασβόλον σπέρμα ἀτέραμνον γίνεται, *Semen, quod cornu tetigerit, non eſt coctibile.* vide Plut. ſymp. 7. probl. 2. Suid. Heſych. Metaphoricè *cerasbolus* eſt intractabilis. Plat. lib. 9. de leg. ineunte. Derivatur à κέρας cornu, & βάλλειν conjici.

Ceraſtes κεράστης. genus ſerpentis cornigeri. Plin. lib. 8. 23. item vermiculus ficus infeſtans. Idem lib. 17. cap. 24. Latè accepta vox eſt *cornu habens* Heſych. κεραΐστης κομήτης, ἀλιεύς, εἶδος ὄφεως καὶ ὁ κέρατα ἔχων: à κεραΐζω cornibus infeſto, vaſto. κέρας cornu. Vet. lex. κεράστης *cornutus*.

Ceraſtibola, ut de lumbo obcœnabis. Varro lib. 6. de l. L. Scaliger putat legendum: *Caro ſtrebola vitellina eſt: Cœnabis.* vide *ſtrebula*.

Ceraſus κέρασος. Servius in 2. Georg. *Ceraſus civitas eſt Ponti. quam cùm deleſſet Lucullus: genus hoc pomi inde advexit, & à civitate ceraſum appellavit. Nam arbor ceraſus pomum ceraſum dicitur. Hoc autem etiam ante Lucullum erat in Italia, ſed durum, & cornum appellabatur: quod poſtea mixto nomine cornoceraſum dictum eſt.* Plinius tamen lib. 15. cap. 25. ait: *Ceraſi ante victoriam Mithridaticam L. Luculli non fuere in Italia.* vide & Tertull. Apol. c. 11. Hieron. ad Euſtoch. Ammian. lib. 22. Iſidorus lib. 17. c. 7. Servii verba deſcribit. Dicit autem *à ceraſo*. Sed *ceraſus ceraſuntis*, flectitur. Strabo lib. 12. κερασοῦς & ſic Hieronymus habet de *ceraſunte*. Hieron. ad Euſt. *Accepimus & caniſtrum ceraſis refertum talibus & tàm virginali verecundia rubentibus, ut ea nunc à Lucullo delata exiſtimarem Siquidem hoc genus pomi Ponto & Armenia ſubjugalis de Ceraſunte primus Romam pertulit.* Theophr. lib. 3. plant. cap. 13. & Athen. lib. 1. arbor ὁ κέρασος, at Latinis, ut aliæ, fœmininum. aliter vocatur ἡ κερασία, & fructus τὰ κεράσια. Gloſſar. κεράσιον ὀπώρα. Etymon autem allatum eſt vanum: quum ceraſorum nomen multis ante Luculli ætatem ſeculis fuerit Græcis cognitum; ut apud Athenæum probatur auctoritate Diphili. Sed, & ut ait Caſaubonus li. 2. Athen. c. 11. *Diphilo antiquiores ceraſorum meminerunt. Nos ampliùs dicimus, ceraſorum appellationem ipſius Ceraſuntis urbis natalibus eſſe priorem & antiquiorem: nedum ut Laurentii vera ſit ſententia.* Κερασοῦς *indubitanter dicta* ἀπὸ τῶν κεράσων, ut Ἀγνοῦς, Ἀναγυροῦς, Ἀχραδοῦς, ῥαμνοῦς, μυρρινοῦς, Σελινοῦς, πυξοῦς, Μυρικοῦς *& ſimilia his ab aliis plantis locorum deducta nomina.* Rabbini ceraſum vocant גַּרְגְּרָנִיּוֹת à גַּד, i.e. coriandrum, ob ſimilitudinem: ut monet Schindlerus. Similiter κέρασον dici poſſet qua κόρασον. κόριον eſt coriandrum; vel quia baccæ ceraſi ſunt ut κόρας, i.e. pupillæ oculorum: vel à temperamenti bonitate. Eſt autem κεράσαι temperare, miſcere. Arab. חַב אַלְמָלוּךְ *bab. almuluch*, id eſt, granum regum, ob raritatem vocatur ceraſum. Ceraſorum varia genera. De iis ſic Tragus: Ceraſa A. Sativa I. Primum locum obtinent apud nos Germanos, quæ puniceí ſunt, ſeu ſpadicei coloris & acidi ſaporis, amarellen/ wiechſulen/ weinſel/ nobis appellata. Hæc fortè ſunt quæ nonnulli Mardonicæ, Moreſiâ & Quindola vocant. II. Acida verò & vulgaria ceraſia emmerling und blederkinſen/ Germani.

Digitized by Google

Germanicè dicta, forte Apronianæ appellari poterunt. III. Nigra, Germanis, wildvogelkirſen/ Ceraſa Acziana Latinis nominantur. IV. Quæ jucundiſſimi ſunt ſaporis, & Germanis groß runde kirſen Juliana Latinè dicũtur. V. Rotunda Ceraſa, Caſpiana & Ceciliana. dulcia planè, cuiuſmodi ſunt alba (Germanis weiß kirſen) duracina & pliniana, quæ lauro inſita fuêre, & amara prorſus ſunt, laurca & amaraſia nuncupantur. B. Sylveſtria, quæ manducata, nauſeam & dolorem capitis pariunt; pumila ceraſus aut chamæceraſus. Dodonæus: Ceraſorum quatuor genera noſtra ætas memorat: una maior ac ſylveſtris eſt; altera hortenſis; tertia acephali fructus: clamor ceraſus quarta eſt. Prioris generis ceraſa vulgò kleine kirſen/wilde kirſen. Secundi generis vulgò Hiſpanica; fieri poteſt ut hæc ſint Luſitana à Plinio dicta, quibus principatum Belgica illius ætate tribuit. Tertiæ ceraſi fructus *Amaranas* poſterior ætas nuncupat, vel etiam *merendas*. Italorum plerique *maraſcha* & *amerina*; alii marchinne vel duracine. Germani amarellen: & quæ nigra ſunt weichßlen/weinſel. Brabanti crieckẽn/ alibi in Belgio etiam kerſen. Plin. lib. 15. c. 25. duracinis principatum tribuit, quæ Campania Pliniani, appellat. Ad hoc genus referenda videntur Cæciliana rotunda: neq; enim ex ceraſis alia his rotundiora; item & nigerrima Actia nominata; quædam ſiquidem & horũ nigra ſunt. Matthiolus ad Dioſcoridem: *Degenerant ceraſi, quocunq; fimo radicibus admodo. Id uſq; adeò oderunt & horrent: contra proficiunt, ſi ſuiipſius (lege (ſuipſarum) putamina falce conciſa circum radices ſepeliantur ibique marceſcant.* Ibidem: *Præcoces illæ fructus ferunt, quibus ante florum exortum calx viva radicibus circumponitur, vel quibus aqua calida ſæpius pedes, irrigantur, etſi poſtea parvo temporis tractu inareſcant.* Sine oſſibus ceraſa provenient, ſi arborem teneram ad duos pedes recides & eam uſq; ad radicem findes, medullamq; partis utriuſq; ferro curabis abradi & ſtatim utraſque partes in ſe vinculo ſtringi & oblini fimo & ſummam partem & laterum diviſuras: ita poſt annum cicatris durta ſolidatur. Hanc arborem ubi ſurculis, qui adhuc fructum non attulerunt, inſeres, baccar ſine oſſibus dabit.

Ceratias, κερατίας, genus cometæ: à κέρας cornu. Plin. lib. 2. c. 25.

Ceratinus, a, um, κεράτινος, ινα, ινον, cornutus. Quintil. l. 1. c. 16. *Sapientem formantes eum, qui ſit futurus conſummatus undiq; & , ut dicunt, mortalis quidam deus, non modò cognitione cæleſtium vel mortalium putant inſtituendum, ſed per quædam parva ſanè, ſi ipſa demum æſtimes, ducunt exquiſitas interim ambiguitates: non quia ceratina aut crocodilina poßint facere ſapientem, ſed quia illum ne in minimis quidem oporteat falli.* κεράτινος λόγος cornutus ſermo. Dici puto, quod ambiguitate velut cornu quodam ferire incautum poſſet. aut quòd cornuum frequens mentio eſſet in ſermonibus, qui cornuti dicuntur. Ita κέρατα vocantur captioſæ argutiæ, quibus, ut Lucianus ait in 1. νεκρικῶν dial, κέρατα φύουσιν ἀλλήλοις καὶ κροκοδείλους ποιοῦσι.

Ceratites κερατίτης, corniculatus, κερατῖτις cornicularum papaver. Plin. lib. 20. c. 19.

Ceratium, κεράτιον, corniculum: ſiliqua, hoc eſt, folliculus leguminum, corniculi ſimilitudine: ut Lucæ 15. Eſt etiam arbor, quæ ſiliqua Latinis. Germ. S. Johans brot. fructus gerit in corniculatis ſiliquis. Eſt & dimidia pars lupini, hoc eſt quatuor grana hordei, tanquam in ſiliqua.

Ceratonia, κερατωνία, arbor, quæ fert ceratia. Heſ. *ficus Ægypti*. malè.

Ceraules. Apul. lib. 1. Florid. *Is igitur cum eſſet in tibicinio opprimè nobilis, nihil ſe aquè laborare & animo angi & mente dicebat quàm quod monumentarii ceraulæ tibicines dicerentur. An* κηραύλης *ut ſit* ὁ τῶν λήρων αὐλῶν. *vide Monumentarius*.

Ceraunia ſiliquæ genus. Plin. lib. 13. c. 8. *Naſcitur in Syria Ioniaq;* vocem Jones puto accepiſſe à Syriaco קַרְנָא cornu, quod idem eſt cum κεράτιον.

Ceraunia gemma. Plin. lib. 37. c. 10. *Ombria, quam aliqui notiam vocant, ſicut ceraunia & brontia, cadere cum imbribus & fulminibus dicitur*. κεραυνὸς fulmen. plura habet cap. 9. Igitur eſt κεραυνία ſc. λίθος. alioqui, ut gemmarum nomina ſunt ferè maſculinæ terminationis; κεραυνίας diceretur: quæ vox ab Heſychio exponitur κεκεραυνωμένος fulmine ictus.

Ceraunium, κεραύνιον, tuber quoddam. Plin. lib. 19. cap. 3. *In Thracia ceraunium. De tuberibus hæc traduntur peculiariter: cùm fuerint imbres autumnales ac tonitrua crebra, tunc naſci, & maximè è tonitribus, nec ultra annum durare: tenerrima autem verno eſſe.* Athenæus lib. 2. 21. & Euſtathius γεράνιον inter tubera cenſent. Quod in Thracia tuber naſcitur, Athen. vocat ἶτον, alii ſubſtituunt οἶτον. Sed, ut ait Caſaubonus, *vox ea nuſquam legitur inter genera tuberum. Plinio tuber, quod in Thracia ceraunium non ætus aut ætum nominatur lib. 19. 3. Ætum, de quo ille cap. 15. lib. 21. Ægypti non Thraciæ herba eſt ſponte naſcentium una. Hanc cum vingo Ægyptiaca videntur quidam confudiſſe. Heſ.* οἶγλον τὸ ὑπ' ὄνων οἶτον. *Ita ſcribimus cum magno Turnebo, nam editum eſt* οἶτον *&* αἶτον. *vides inconſtantiam aut potiùs* ἀσυμφωνίαν *auctorum, vel certè librorum. Tonitrua facere ad generationem tuberum, & placet philoſophis & vulgò creditum.* Ergo recta lectio eſt ceraunium & cauſa patet, à κεραυνὸς *fulmen*. vide & Juvenal. ſat. 5. Habet & alias ſignificationes Ceraunium. Dig. l. 39. tit. 4. 16. inter gemmas legitur ſic, *Sardonyx, ceraunium, hyacinthus, ſmaragdus*. Et Iſid. lib. 16. c. 13. *Ceauniorum duo genera; unum, quem Carmania mittit, alterum Hiſpania in Luſitanis litoribus gignit. Hæc adverſus vim fulgurum opitulari fertur, ſi credimus. Dicta autem ceraunia, quoniam alibi non invenitur, quàm in loco fulminis ictui proximo.* vide Plin. l. 37. c. 9. qui tamen ceraunium dicit fœminino genere. Sic loquitur, tanquam ceraunius & ceraunia dicatur: & ceraunium abſolutè: ceraunius lapis, ceraunia gemma. Tertull. lib. de habitu muliebr. *Margarita canderent & ceraunia coruſcarent.* Hier. ad Demetriad. *Smaragdorum virore, cerauniorum flammis, hyacinthorum pelago. Heliogabalus, novis ſemper luxurians inventis, lentem cum cerauniis, fabam cum electris exhibens*, traducitur apud Lamprid. apud quem etiam eſt: *Paraverat & in cerauneis & hyacinthis & ſmaragdis venena, quibus ſe interimeret, ſi quid gravius immineret, dicens, etiam ſuam mortem preciosam eſſe debere.* Eſt etiam *ceraunium* ſignum grammaticum, *quoties multi verſus improbantur, nec per ſingulos obelantur*. Iſid. lib. 1. c. 20. Sunt & *ceraunia*, κεραύνια ὄρη, ceraunii montes, montes Epiri in mare extenſi, quos vocat Horatius *acroceraunia*, Plinius *acroceraunios montes*, quòd ſæpe fulmine impetantur. Sunt & ceraunii montes in Aſia, in Caſpium pelagus obverſi: & Taurus mons ceraunius dicitur. vide Pomp. li. 1. Plin. l. 5. c. 27. & procœm. l. 4.

Ceraunobolus, κεραυνοβόλος, qui fulmen βάλλει, i. e. jacit, torquet. vide Plin. lib. 35. 10.

Cerberus, κέρβερος, canis triceps, inferorum cuſtos, ut fabulantur poëtæ. Dici volunt q. κρεοβόρος, id eſt, *carnem vorans*, κρέας eſt caro: βορὰ eſca: ut ſignificetur terra, quæ mortua corpora conſumit. Per tria capita *ſignificant tres ætates, per quas mors hominem devorat, id eſt, infantiam, juventutem, ſenectutẽ*. Iſid. li. 11. c. 3. Heſych. habet κέρβεροι ἀσθενεῖς, infirmi: item κερβεροχίνδυνος *tartarus pallidus & canis magnus inferni*.

Cercius ventus, qui & circius. Id vide.

Cercolips (malè cercolopis apud Feſtum) ſimia, quæ caudam non habet. à κέρκος & λείπομαι. Latinis eſt *cluna*, quæ opponitur cercopitheco. In Feſto exponitur cercolips *genus ſimiæ, quæ ultimam partem caudæ villoſam habet*, tanquam ſit à κέρκος & λίπος. *Atqui*, inquit Scaliger, *talia nomina non ab aliis nominibus, ſed à verbis componuntur: ut* αἴγιλιψ παρὰ τὸ λείπεσθαι αἰγός, *quòd caprà careat*. Quidam apud Feſtum ſubſtituunt cercalopex pro cercolips: ſed id alienum eſt à Feſti ſententia.

Cercopa Græci appellant lucrari undiq; cupientem, quaſi κερδῶνα, *quem nos quoq; lucrionem vocamus*. Feſt. At, ut ait Scaliger, *Quæ cognatio τοῦ* κέρκω *& τοῦ* κέρδει*? Sed* κέρκωπες *à Græcis* πανοῦργοι dicuntur. Ex Feſt. verbis videri poſſet, eum cercopa velle dictum à κέρδος & cupio: ſicut Græcis κερδίων eſt non tantùm lucroſior, ſed etiam ad lucrum captandum callidior, & omnino verſutior. Nam κέρδος & lucrum & dolum ſignificat. & hactenus *cercopa* & κερδῶνα vel κερδῷον certum eſt convenire; quatenus omnibus his vocibus verſutus ſignificatur. Sed cercopa eſt accuſativus à κέρκωψ, quod eſt à κέρκος cauda, & ὤψ facies, oculus. Si analogiam compoſitionis ſpectemus, κέρκωψ erit, qui velut caudam in facie habet, ſive ob deformitatem figuræ, ſive

Ee morum

Digitized by Google

morum verſutiam: ſeu aliquid caudæ ſimile. Sed ſignificare videtur animal cauda & facie notabile, ſeu tantam habens caudam, ut ea faciem occultare queat: ſeu tantùm caudâ ſpectabile. Heſych. habet: κέρκωψ *ſpecies feræ magnam caudam habentis.* Lexicon vetus, quod inter Gloſſaria, habet κέρκωψ ζῶον *haſder*, de qua voce quid ſtatuam, non video. Affine eſt baſſata. Eſt autem βασσάρα, vel βάσσαρος vulpes, quæ eſt δολιχόκερκος, quo epitheto Theocritus ἀλώπεκα appellat. Sed fortè legendum eſt *hardet*; ut ſit Arabicum קרד ח ſimia. ה aſſumit pronunciationem literæ ת: קרד eſt *piloſus*, קראר pellis. vide & cercopithecus. Nam cercops idem eſſe videtur: *Genus ſimiæ* κέρκωπα dicit Suidas: *ut*, inquit Geſnerus, *eo nomine caudata ſimia potiùs quàm ſimia ſimpliciter intelligenda videatur.* Junius in Nomenclat. habet: *ſimia* κέρκωψ *à cauda.* Sunt autem ſimiarum genera varia, & caudata & ſine cauda. vide Scaliger exerc. 211. 2. & 213. Etiam verò κέρκωπες apud Heſychium & Suidam ſunt πανοῦργοι, δόλιοι, πονηροὶ: *qui*, ut inquit Suidas, *ſicut vulpes venaticos canes decipit, ſimpliciter fallunt*: τῇ κέρκῳ τῶν λόγων, id eſt, *cauda ſermonum.* unde ita fallere eſt κερκωπίζειν: proverbium. *Melius autem* eſt, inquit idem, *illud dicere* ortum eſſe à *Cercopibus, quos memorant circa Lydiam fraudulentos admodum & odioſos* (ἀηδεῖς) ſeu inamabiles *fuiſſe.* vide plura apud Suid. & Ovid. 14. metam. vet. voc. habet ridiculè: *Cercopa id eſt, certator. & dicitur à certo & copia, quaſi certans copioſè.*

Cercopithecus, κερκοπίθηκος, ſimia caudata. Gloſſ. exponit *cluna, ſimia.* vitioſè ibi eſt cluria. Iſid. lib. 12. 2. *Simia cum cauda eſt, quam quidem cruda vocant.* aliter legitur, *crura, dura, clura, cluma. cluna* eſt ſimia, ſed cercolips. Puto itaque Iſidorum ſcripſiſſe *carda*, & innuere vocem Arabicam: קרדה *querde*, Simia. Arabib. Cæterùm κέρκος eſt cauda: πίθηκος ſimius, a. Strabo lib. 15. de Cercopithecis: ἀνθρωπόμορφον εἶναι τὸ ζῶον, οὐχ ἧττον τῶν ἐλεφάντων.

Cercurus, κέρκουρος, ſpecies navis & piſcis. Heſych. Sed Suid. habet κέρκουρος. idem etiam addit, eſſe quoque agreſte & vile quoddam olus. Nonius habet: *Cercurus navis eſt Aſiana prægrandis.* Sed Etymol. ſcribit, eſſe navem brevem, quæ habeat longam puppim. Ariſtoph. ſchol. habet κέρκυρον, ſine diphthongo: & ducit à Cercyra, ſicut πάρων à Paro: nempe ab inſulis, in quibus factæ ſint. Plinius tamen lib. 7. cap. 56. ſcribit: *Onerariam Hippus Tyrius invenit, lembum Cyrenenſes, cymbam Phœnices, celocem Rhodii, cercuron Cyprii.* Turneb. lib. 29. cap. 18. *Interpres Thucydidis Corcyræis ejus navis inventionem aſſignat: quo cum facit & cercuri nomen.* Eſt autem eadem Cercyra & Corcyra Scal. ad Feſt. *A Corcyra, cercuri*: *quin & lingua Syriaca retinuit Carcura. Hoc enim eſt cercurus. niſi mavis* κέρκον καὶ οὐρὰν *nomen dediſſe à forma, propter longitudinem videlicet.* Sed mirum, ſi duæ voces κέρκος & οὐρὰ quarum utraque eſt cauda, ſic ſunt compoſitæ. οὐρὰ eſt cauda cuiuſvis animalis: niſi quòd avibus eſt ὀρροπύγιον. Κέρκος autem propriè eſt cauda quadrupedum.

Cerdo, onis, ſordidus artifex, qui illiberalem artem lucri cauſâ exercet. à κέρδος lucrum. Perott. vet. vocab. habet: *Cerdo dicitur, qui parat corium: item cerdo ſutor. Cerdon interpretatur corium.* Gallica vox eſt *cordouan* corium, propriè capræ corium paratum pulvere ex cortice quercus junioris, quem vocant *tan.* Si enim gallâ ſit curatum, vocatur *marroquin.* Cæterùm *cordouan*, unde & nos Corduan / ducunt à Corduba Hiſpaniæ urbe; unde primùm corium ejuſmodi ſit allatum. Cerdo hæreticus fuit, unde Cerdoniani.

Cerebrum medulla capitis. Ab oſſium medulla multum differt, quod nec liquefieri nec abſumi, ut illa poſſit. Tamen medulla aliquando vocatur, ut Sophocli λευκὸς μυελός: alioquin exeo, quòd eſt in capite, ἐγκέφαλος: Galeno ἐγκεφαλίτης μυελὸς capitalis medulla. propriè tamen ſic vocatur anterior pars: ut poſterior παρεγκεφαλὶς, cerebellum. Sic & Hebr. מוח eſt medulla & cerebrum. Rabb. etiam מקר quia eruitur à nakár eruere. in Gloſſ. eſt etiam *cereber* ἐγκέφαλος. Sed Caper grammaticus ait: *Qui cereber dicunt, ſine cerebro vivunt.* Derivo à κέρας, quatenus eſt caput. Sic enim inter alia exponit Heſychius. & Suidas habet κέρα κεφαλὴ, & inde format κέρας, pro cornu. aut ſit q. κάρη βάρος onus, ſeu pondus capitis. & noſtrum hirn eſt à κάρηνον. Belgæ habent hernt / & herſene / quod Kilianus ducit ab herr ſin id eſt, *dominus ſenſus*: quòd ibi ſit arx ſenſuum. Sed herſen à κάρας duco. Frequenter Germani Latinum C & Græcorum K mutant in h / ut *cornu* horn / *collus* hals / *caput* haupt / *cannabis* hanf. Dicitur etiam cerebrum bregem. vide *bregma.* Eſt etiam affinis vox *cera.* Eſt cerebrum, ut cera candida. Latin. verſ. Bibl. Jud. 4. 21. habet *cerebrum*, ubi in Hebr. eſt רקה & cap. 9. 53. ubi גלגלת, ſed *rakkáh* eſt tempus, κρόταφος, à tenuitate carnis, quæ eſt in ea parte. *rák* enim eſt tenuis. & *gylgóleth* eſt caput, à rotunditate. Cæterùm vox ἐγκέφαλος vetus eſt, non novitia, uſitata Hippocrati, Homero, Euripidi. vide Caſaub. in lib. 2. Athen. c. 14. ibidem notatur, *cauſam, cur cerebella non guſtarint veteres, eſſe, quòd omnes ſenſus inſint cerebro.* Et c. 15. ait: *veſci cerebris antiquitus erat peſſimi hominis argumentum.*

Cerebellum. Veget. lib. 2. 1. *Saccellationibus caput cerebrumq́ vaporare te convenit & caput appoſito cerebello communire. Cerebellare.* Veget. lib. 2. mulom. c. 12. *Tempore etiam munies cerebellare munies* vel faſciis.

Cerebroſi dicuntur ad inſaniam faciles, quibus frequenter cerebrum movetur. Nonius. potiùs dicendum, qui cerebro facilè moventur, hoc eſt, quorum ratio facilè turbatur, quæ in cerebro præcipuè ſe exſerit. ἀκρόχολοι ὀξύθυμοι, præcipites animi. à bona vel mala cerebri conſtitutione multùm pendet animi ſtatus & hinc mores hominis.

Ceremonia. vide *cerimonia.*

Cereo, creo, quod vide.

Ceres Cereris dea frugum Lucr. l. 5. Varr. l. 4. de l. L. *quòd gerit fruges.* Sed Scaliger ducit *à cereo, quod eſt creo. Si Geres priùs dicta, à Græco* γῆρυς *Heſych.* Ἀχερώ καὶ Ὦπις. καὶ Ἑλλη καὶ Γῆρυς καὶ Γῆ καὶ Δημήτηρ ἡ αὐτή. Sed ſic neque Græca vox erit: ſed potiùs Hebræa à גרש quod eſt frumentum tritum à גרס frangere contundere. Ptiſana hordei eſt גרש שעורים. Eſt & vicina vox κύρη. Sic vocata eſt Ceres apud Cnidios, quòd ſit κυρία τῆς ζωῆς domina vitæ. Nam ſine victu eſt βίος ἄβιος.

Cerealis, e, ad Cererem pertinens: ad fruges: ad cibum. Gloſſ. Iſid. *Cerealis, qui ad ſacra ſtat. nempe Cereris.* Lex. vet. Δημητριακὸς *Cerealis.* Δημήτρεια ἑορτὴ Δήμητρος *ceralia.* Δημητρόληπτος *cereroſus.*

Cerealis liquor pro cereviſia. Joan. Magnus in Gothorum Sveonumque hiſtoria lib. 3. cap. 7. *de Fiolmo, aliter Sielmo 59. Rege interno: Cùm Fiolmus ſolito & turpi more noctem cum ſuis potando duceret, ab ipſis* (*de militibus ſervis co bibonibus loquitur*) *ſuffuſus, in ingens dolium cereali liquore repletum, quod pro explenda bibacium gula in media aula collocatum erat, per ludibrium præcipitatus interiit, relicto ad poſteros Principes documento, quod, quamvis fideles ſervi diligendi, juvandi atq; promovendi ſint, attamen à nimia familiaritate,* (*quæ contemptum parit*) *prudentius coërceantur.*

Cereus ſubſtantivè lucerna ex cera. Syri habent שרגא & Arabes סריגא lucetta, cereus ardens. Feſt. *Cereos Saturnalibus muneri dabant humiliores potentioribus: quia candelis pauperes, locupletes cereis utebantur.* Senec. in fine lib. de brevitate vitæ: *Iſtorum funera, tanquam minimum vixerint, ad faces & ad cereos ducenda ſunt.* ubi Lipſius: *Apparet, pueros & acerba funera ad faces elata, ſed cereis immixtis. imò nec ii combuſti, ſed conditi.* vide Sen. de Tranquill. cap. 11. & epiſt. 122. Juven. ſat. 15. Plutarch. epiſt. conſolat. ad uxorem. Plinius li. 7. ait: *hominem, priuſquam edito dente, non cremari.*

Cereviſia. vide *cerviſia.*

Ceria. Plin. l. 22. c. 25. *Ex frugibus fiunt & potus, zythum in Ægypto, cœlia & ceria in Hiſpania, cerviſia & plura genera in Gallia.* vel à Cerere i. e. fruge, unde fortè & noſtrum zehren / veſci, epulari: vel à cereo colore. Sed Ceria vocem Germanicam poſſit eſſe à zehren; quòd ſit potus alibilis.

Cericola. vide *vericola.*

Ceriforus, κηριάπτης. Gloſſ. à cereo ferendo. Græcis κηροφόρος.

Cerilarium, κηειολάειον. Gloſſ. Meurſius interpretatur *officinam cerarii*, τῆς κηροπώλου.

Cerimonia, ritus ſacer. Gl. Cyr. θρησκεία. *Cerimonia.* onom. *Cerimonia* τελετή. Germ. Cerimonia, Kirchengebrauch / Kirchenordnung. Danic. Kirckſchick. Exod. 27. 19. *in omnes uſus & cerimo-*

ceremonia eſt pro בכל עבדתו LXX. πάντα τὰ ἔργα αὐτοῦ. onk. בכל פולחנה. Levit. 7. 35. *in cerimoniis Domini* מאשי יהוה Pſal. 115.45. *ceremonias eius* חקותיו Hier. ſed vulg. interpres *juſtificationes*, ut LXX. δικαιώματα. Feſt. " Cerimoniam cauſam alii ab oppido Cære dictam exiſtimant: alii caritate dictam judicant. ibi Scaliger: Cerus veteri lingua ſanctus, à quo cerimonia: ut à ſanctus ſanctimonia. & myſticum erat nomen Jani Cerus manus in carmine Saliari: quamvis & creator bonus exponatur à quibuſdam veteribus. Nonnulli à Cerere cerimonias: propterea Gloſſarium. Cerimonia Δημήτρια. Gloſſ. habet: *Cærimonia* Δημήτρια, μέμψις. ſed ibi *cerimoniam* & *querimoniam* confundit. Nam μέμφεσθαι eſt *queri*. De Cære vide Liv. lib. 5. " Albinus virgines ſacraq; in plauſtrum impoſuit, & Cære, quò iter ſacerdotibus erat, perrexit. Inde quidam cæremonias dictas eſſe exiſtimant. Servius in 4. Æn. " Sciendum ὄργια, apud Græcos dici ſacra omnia, ſicut apud Latinos ceremoniæ dicuntur. Gell. lib. 4. 9. Maſſurius Sabbinus in commentariis, quos de indigenis compoſuit, Religioſum, inquit, eſt, quod propter ſanctitatem aliquam remotum ac ſepoſitum à nobis eſt: verbum à relinquendo dictum, ſicut ceremoniæ à carendo. Camerar. etym. decur. 3. 4. Vnde cerimoniæ? ab oppidóne Cere? ut plurimi tradidere. an à carendo? ut intelligatur addictos & intentos ſacris, id unum, quod eſt in manibus, agere oportere. an à caritate? nam Græca origo non explicatur, eſſe has ἀπὸ τῶν ἱερῶν: etſi Latini verbi iſta ſignificatio eſt. Sunt enim ceremoniæ ritus ſacrorum. An verum eſt, eſſe ceremonias quaſi geremonias? ſicut à gemendo gemonias ſcalas fecerunt, à querendo querimonia: ut indicentur ea, quæ in ſacris geri ritu ſolemni deberent. Sed vocem ab Hetruſcis acceptam puto, quam ipſi à Chaldæis. vide *Cerus*. Ammian. l. 22. de Crocodilis: *Sævientes ſemper eadem fera quaſi pacto quodam fœdere caſtrenſi per ſeptem ceremonioſos dies miteſcunt, ab omni ſævitia deſciſcentes, quibus Sacerdotes Memphi natales celebrant Apis.*

Cerinarius, qui cerina tingit. Carinarii, qui cerino colore pannum inficiunt. Nam cera Doricè καρὸς *dicitur, quæ aliis Græcorum linguis* κηρὸς *vocatur. Libentiùs autem à Doribus & Æolibus Latini mutuum ſumunt, quàm ab aliis Græcis, ad quas in mercatum non proficiſcuntur dictionarium.* Turneb. l. 14 5. Legitur in Aul. 3. 5. aliter legitur ibi *Caltularii.*

Cerinthe herba, qua apes delectantur. Plin. lib. 21. 12. Dicitur & cerinthum lib. 11. 7. ut Græcis τὸ κήρινθον. videtur ex eo nomen habere, quòd ad κηρὸν, i. e. ceram faciat.

Cerites gemma cerei coloris: κηρίτης.

Ceritus vide cerritus.

Cerium κηρίον, favus: à κηρὸς *Eſt etiam ulceris genus, corporis cutem multis foraminibus perrodens, ex quibus humorem melli ſimilis effunditur. Latinis favus.* Fœſ. œconom. Hippocr.

Cermatiſta, κερματιστής, numularius. κερματίζω eſt in κέρματα redigo. κέρμα eſt numulus minutus, minutiæ æris: ſegmentum. à κείρω *ſeco.*

*Cernicul*um σύγκεισις. Gloſſ. An διάκεισις? ut ſit idem, quod *diſcerniculum.*

Cerno. Varr. lib. 5. *Dictum cerno à creo, id eſt, à creando: ab eo, quòd, cùm quid creatum eſt, tunc denique videtur.* Veteres libri habent à *Cereo*. Ibi Scalig. *Cerno à* κρίνω: *unde crimen & crimes.* Eſt enim cerno, prima ſignificatione, diſtinguo, deinde video; diſtinguendo unam rem ab alia: ut & *divido à videndo.* Et transfertur ad alias diviſiones; quæ fiunt vel pugnando vel hæreditatem partiendo. &c. Scalig. in lib. 1. de plant. *Græcum eſt* κρίνειν, *Latini commodiorem atque expeditiorem fecerunt pronunciationem, tranſpoſitis elementis: ſicut* ἁρπάζω *rapio. Compoſitum autem hoc* (διάκρισιν intelligit) *ſi me ludere permittis, acutius deducam* παρὰ τὸ κηρίον. *Qui enim diſcernit, diſſipat* τὰ κηρώματα. *Sed hoc ſic dictum putato, velut Lenæum à leniendo, thus à tundendo.* Sed ſeriò: qui διακρίνειν, diſtinctè κρίνει, κρίνω diſcerno, ſecerno, excerno, ſeparo, dirimo, judico, cenſeo, puto. Et Latinis cerno eſt pro dirimo. Heſych. κρίνειν ἀριθμεῖν, χωρίζειν ἀνακρίνειν, συγκρίνειν. κρινόμεθα διακρίνομαι. κρινόμεθα μαχόμεθα, διαλυόμεθα. κρινομένους, ἀναιρουμένους, ἀποθνήσκοντας. κρίνας διαλέξας χωρίσας. Gloſſ. *Cernito*ἐ, καὶ ἰχειρήσατε. videtur legendum καὶ χωρισάτω, vel χωρισάτω, vel χειρωσάτω. *Cernere* ὁρίζειν. *Cernit* ὁρᾷ, οἶδεν. Nonius *cernere* exponit *contendere, dimicare, diſponere, judicare.* Idem: *Cernere hæreditatem filii patribus, id eſt cedere, dicti ſunt. Accius Myrmidonibus: Regnum tibi permitti malum: Cernam, tradam exercitum.* Varr. l. 6. hîc cernere exponit conſtituere: *Heres, quum conſtituit ſe hæredem eſſe, dicitur cernere, & cùm id fecit creviſſe.* Idem lib. 5. *Cernito in teſtamento, id eſt facito, videant te eſſe hæredem.* In Gloſſ. eſt, *cernit* προσέχεται τῇ κληρονομίᾳ καὶ προσέχει. Nonius etiam *cernere vitam* exponit *amittere. Varro Gerontodid. Non vides, apud Ennium eſſe ſcriptum, Ter ſub armis malim vitam cernere, quam ſemel modò parere.* Meliùs Turnebus lib. 26. cap. 32. *Hîc cernere vitam eſt dimicare & pugnare, Id enim cernere Latinis eſt, ut Græcis* κρίνεσθαι. *Cernit autem vitam, qui eam conſtituit in dimicationem & diſcrimen adducere, & qui de eo paratus eſt diceptare, & de vita, ut Varro lib. 6. exponit decernere.* Ennius autem vertit verba Euripidis in Medea,

—— ὡς τρὶς ἂν παρ' ἀσπίδα
Στῆναι θέλοιμ' ἂν μᾶλλον ἢ τεκεῖν ἅπαξ.

Cerno, ut κρίνω, eſt pugno: & inde eſt certo. Sic Græcis κρίνεσθαι Ἄρει decernere bello. Polybii phraſis eſt κρίνεσθαι περὶ ὅλα & κρίνεσθαι περὶ τῶν ὅλων. Ita cernere vitam erit pugnare ob vitam, de vita, aut vitam committere in diſcrimen, & eam quaſi animo jam à nobis ſeparare, vili pendere. Cæterùm Fronto de differentiis hæc monet: *Videmus naturâ: ſpectamus voluntate: intuemur curâ: aſpicimus ex improviſo: animadvertimus animo: cernimus oculis.*

Cernulo. Seneca epiſt. 8. *Aut ſaltem rectis (muneribus fortuna) aut temet frueris. Qui hoc faciunt, non evertit fortuna, ſed carnulat & alliedit;* Intelligo bonis fortunæ aut rectis, id eſt, in rectum ordinatis, aut ſaltem temet frueris, te ſc. contentus, ſi illis non poſſes uti. Quærit autem Lipſius, utrum carnulare ſit minus, quàm evertere aut majus? Sanè, inquit, qui cernuum ſe abjicit, præcipitabit, & quod hîc addit, allidit. *Carnulat* autem in gloſſario explicatur κυβιστᾷ.

Cernuus, a, um, id eſt, inclinatus, cernens ad terram, κατωφερής. Serv. in 10. Æn. *Cernuus equus, qui cadit in faciem quaſi in eam partem, quâ cernimus* κατωμισής, ὁ ἀπὸ τῶν ὤμων ἐπὶ τὴν γλῶ ῥιπτῶν. Scal. in Varr. *Cernui ludii* κυβιστηταί. Idem ad Feſt. *Erant & cernui ludi* κυβιστηταὶ; *& ab eo petauriſta, hoc eſt, funambuli dicebantur cernui.* Apud Feſtum etiam *Cernuus calceamenti genus.* Iſid. in fin. l. 19. *Cernui ſocci ſunt ſine ſolo.*

Cernuo cernuum me inflecto. item ἀσκωλιάζω, quod eſt ſuper ἀσκὸν, i. e. utrem ſalire, ut caderent proni in armos: de quo Varr. lib. 1. de vita populi Romani. *Etiam pelles bubulas oleo perfuſas percurrebant, ibiq; cernuabant.* Senec. epiſt. 8. *Cernuat*, ubi Muretus: *Cernuat quaſi ludentis in morem dejicit.* Iſid. Gloſſ. *Cernuare præcipitare.* In Gloſſario eſt, *Cernulat* κυβιστᾷ: unde *cernualia* ἀσκώλια, feſtum Bacchi, quo ſuper utres inflatos & unctos unico pede ſaliebant, ut delabentes riſum moverent.

Ceroma, κήρωμα, tabula cerata: unguentum, quod fit ſubacto oleo cerâ, qua in palæſtris ungebantur athletæ: item locus gymnaſii, ubi ungebantur.

Ceroplaſtes, κεροπλάστης ornandæ & comparandæ comæ ſtudioſus, κέρας *capillus*, πλάσσω *ſtruo.* vide Hadr. Jun. de coma.

Ceroſtrotum ſcil. opus, κερόστρωτον, corneis laminis ſtratum: à κέρας cornu & στρώννυμι ſterno. vide Plin. lib. 11. c. 37.

Cerotum κηρωτὸν Gloſſ. ita à κηρόω, ut ceratum Latinis à verbo cerare. Eſt autem medicamenti genus, ſic dictum, quòd magna ex parte cera conſtet. Gorrh. Etiam Dioſcoridi fœmin. κηρωτή.

Cerritus duplici r nam detritum ex cereritus. Scal. in lib. 5. Varr. de ling. lat. Eſt autem cerritus à Cerere percuſſus, Δημητριακὸς, Cereris ira & indignatione aut larvarum occurſatione vexatus. Nam in Cereris ſacris furore corripiebantur. Sic Lambinus Gloſſ. vet. *Ceritus* παράμμανής, παρέμφραχτος. lege παρέμφρακτος. ἔμφρακτος eſt compos mentis: **wol verwahret mit den ſinnen.** idem ἔμφρων. vide Vulcan.

Cerrones. vide *Gerra.*

Cerrus arboris glandiferæ ſpecies eſt. Plin. lib. 15. cap. 5. Gloſſ.

Certus πέτεις ἀνδρῶν. An à duritie κέρως cornu?

Certo, contendo à cerno ſignificante dirimo.

Certus, a, um, exploratus quaſi cretus ſeu viſus omni. Certus ἀτρεκής, *certitudo* ἀσφάλεια. Gloſſ.

Certus, a, um, habens fixam voluntatem, ut Virgilius, *certus eundi*. Gl. phil. *Certus* ἀκέραιος, ἀληθής, βέβαιος. *Certus ſum*, πέπεισμαι, οἶδα. *Certiores* εἰδήμονας. *Certum habet* πέπεισται. *Certum ſit* ὁμολογηται. onom. *Certus* ἀτρεκής. *Certè*. Gloſſ. *Certè* μέντοι, ἀσφαλῶς. *Certè* πλὴν ἀλλά. *Certè* τοῦ πάλιν. *Certitudo*. onom. *Certitudo* ἀσφάλεια. In Cyrilli Gloſſ. ἀσφάλεια, *munitio, cautio, præſidium, tutela*. Papias: *Certitudo propalatio*. Catholicon: *Certitudo nihil eſt aliud, quàm determinatio intellectus ad unum.*

Certitudo eſt

1. *Objecti*, in re ſcilicet, quam ſcimus.
2. *Cognitionis*, quæ infallibilitas, cui falſitas ſubeſſe nequit. Hæc non ſupponit perpetuò materialis objecti certitudinem, nec ubi ea datur, ex illa præcipuè oritur.
3. *Cognoſcentis*, quæ eſt firma intellectus adhæſio ad rem ut veram, quæ ſecum patitur falſitatem, ut in iis, qui in ſua opinione ſunt conſtantiores, quàm alii in ſcientia. Ariſt. libr. 7. Ethicor. c. 3. vide Conimbr. in Logic. pag. 696.

Ceruchus, κερουχος, cornua habens, cornutus, à κέρας & ἔχω. ceruchus eſt funis rudens; antennarum cornua firmans, ſuaſq; habens in puppi anſas, quibus religatur. alii ipſas antennas ſic dictas volunt à cornubus, quæ habent.

Cervaria ovis, quæ pro cerva immolaretur. Feſt. ibi Scalig. *Cerva mactabatur Dianæ. Ovid.*

Quæ ſemel eſt triplici pro virgine cæſa Dianæ,
Nunc quoq; pro nulla virgine cerva cadit.

Cùm ea non erat, ſuccedaneam eius mactabant ovem, quæ ob id cervaria ovis dicebatur.

Cervida lignum, ſuper quod ducitur taratantara. Gloſſ. Iſid. An à *cervus* i.e. furca? Vet. vocab. habet *cernida, quia diſcernit pollinem à pulvere*. vide taratantara.

Cerviſia. potus ex frugibus. vide *Ceria*: & *Camum*. Iſid. lib. 20. 4 3. *Cerviſia à Cerere, id eſt fruge vocata. eſt enim potio ex ſeminibus frumenti vario modo confecta.* niſi à *bibere*, quod facile mutant in *boire* Galli. Vet. vocab. habet, *Cereviſia, quaſi Cereris vis in aqua.* Sed ſimpliciter à Ceres, aut à zehren. Hadrian. Jun. animadv. lib. 2. c. 12. *In hoc genere varia lego fuiſſe uſitata nomina: nam zythum dixiſſe Ægyptum invenio, Celiam & ceriam Hiſpanos, cerviſiam Gallos, Sabajam Illyrios, parabiam Pæonas, Curmi barbaros, neſcio quos, & alam Anglos, detorta nonnihil voce (ut equidem exiſtimo) Danica, qua œla appellatur. ea namq; gens olim Angliam immigravit. nam ab alia appellationem derivare cum Ruellio inſcitia eſt.* An autem potiùs cereviſia à *cera*, quod primùm fieret abluris ceris? Sanè Diodorus Siculus lib. 5. de Gallis ait: καὶ τὰ κήρια πλύνοντες τῷ τούτων ἀποπλύματι χρῶνται. potuit etiam per ἀφαίρεσιν eſſe à ſicena. vide etiam obſervat. Lindenbrog. ad Ammian. ubi & juritheum, curmen, medo, pomatium, piratium. Quod nos bier vocamus, videtur eſſe ex eo, quòd potio talis primùm ex piris, quæ nobis bieren ſit confecta. Tacitus eam intelligit, qui in libello de moribus ſic Germanorum ſcribit: *Potui eſt humor ex hordeo & frumento in quandam ſimilitudinem vini corruptus.* Conſtat autem hoc ætate cereviſiam fieri ex hordeo, quod priùs madeſcit, deinde torretur reſiccaturque (βύνην appellat Aëtius medicus maltam noſtrates) addita tritici farina adjectis & lupi ſalictarii floribus, cura fece cereviſiæ, quæ fermenti ricem obtinet. Quem conficiendi modum videtur & Iſidorus propemodum agnoviſſe, ubi ita ſcribit: *Eſt*, inquiens, *potio ex ſucco tritici per artem confecta: Suſcitatur enim igne vis illa germinis madefactæ frugis, ac deinde ſiccatur, & poſt in farinam redacta molli ſucco admiſcetur: quo fermentato ſapor auſteritatis & calor ebrietatis adjicitur, quæ fit in iis partibus Hiſpaniæ, cuius ferax vini locus non eſt.* Hactenus ille. Sed operæ precium eſt, & locus id poſtulat, annotare diſcrimen, quò à cereviſia noſtri ſeculi Iythum veterum diſcrepare volunt recentiores, eo præſertim nomine, quod Aëtius Iythum pravi ſucci dicat eſſe, quippe à putilagines factum: quod ex Galeno lib. 6. de ſimplic. facult. tranſtulit, ubi is addit, etiam flatilentum eſſe Iythum, partimq; acrem eſſe & calidum, partim frigidum aqueum & acidum. Neque ſilentio prætetiit hoc & Paulus Ægineta; qui illi acrimoniam ex putredine attribuit, & frigiditatem ratione acides qualitatis: quum è diverſo cereviſia ſalubritatem adſcribant ſaniores judicii homines, inter quos Manardus medicus inſignis, ſeptentrionalibus nationibus vix alió quam cereviſiæ potu utentibus, & formam & ſalubritatem & roboris præſtantiam ex cereviſia fere contingere autumat. Differentiam verò hanc eſſe volunt, quod Zythum ex hordeo computreſcente atque aceſcente fiat, at cereviſia ex eodem, ſed poſt macerationem toſto atq; arefacto, ac proinde etiam putredinis omnis experte. Mirùm tamen mihi videtur, quod conficiendi zythi ratio à veteribus clarè non ſit prodita. Nam Dioſcorides ſimpliciter ex hordeo fieri ſcribit. Ibidem. Ariſtoteles eundem potum πῖνον dixit verbis ſuperiùs citatis, vel à communi bibendi vocabulo, vel à ſordibus fæculentis fortaſſe. Nonnulli Græcorum βρῦτον vocârunt, ut Hellanicus: πίνουσι δὲ βρῦτον ἐκ τῶν ῥιζῶν, καθάπερ οἱ Θρᾶκες ἐκ τῶν κριθῶν, hoc eſt, potus fit illis è radicibus herbarum, quemadmodum Thracibus ex hordeo. vide *Zythus* & *Sicera*.

Cervix eſt colli pars poſterior, quæ ab occipitio incipit & tendit ad ſpinam. Iſid. lib. 11. cap. 1. *Cervix vocata, quòd per eam partem cerebrum ad medullam ſpinæ, dirigitur quaſi cerebri via.* Vet. vocab. ducit *à cado, quia ibi caduntur capilli.* Meliùs fortè à cerno, quia cervice elata cernimus. Sed vicina eſt vox Hebræa עֹרֶף, quæ eſt cervix. Tamen malo derivare à *curvus*, quia incurvari & inflecti poteſt. Ita & Arab. כפא eſt cervix, כְּפָא Syris inclinari. & noſtrum nacke/flecto: à neigen inclinare. ex Græco νεύειν. Eſt Sarr *angk* Arabic. (° עֲנָק collum, cervix, guttur, verbum ענק & אענק eſt amplecti. Belg. neck/nick. Ung. nyack. Qui refractarius eſt, & nervis collum erigit, & inflectere non vult: duræ cervicis, & hinc ferox atque ſuperbus dicitur: cervicoſus.

Cervical προσκεφάλαιον. Gl. Cyr. ὑπαγκώνιον *cervical*. ὑπαυχένιον *cervical*.

Cerus veteri lingua ſanctus: à quo cerimonia, ut à ſanctus ſanctimonia. Ita Scalig. ad Feſt. Id puto ab Hetruſcis è Chaldæa lingua traductum in Latinum: ex קְרָא legere, orare ſeu invocare. Perinde ut *relegens* eſt pius & ſanctus Latinis, unde religioſus. Eſt etiam cognatum קָדוֹשׁ Heb. i.e. ſanctus, ſi D in R mutes: quod fit aliquando. *Cerus manus* exponitur etiam *creator bonus in Saliari carmine*. Feſt. Hoc fuerit à cereo, i.e. creo.

Ceruſſa eſt genus unguenti ex ramentis plumbi & aceto compoſiti. vide Iſid. lib. 19. c. 17. Puto, formatum ex Græco, quod per analogiam diceretur κηρόεσσα κηρῶσσα ex κηρόεις, quòd eſſet ceræ ſimilis. Huguit. ait: *A ceroma dicitur hæc ceruſa.*

Cervus, a, fera nota. Varr. *Cervi, quòd magna cornua gerunt, mutando G in C, ut in multis quaſi gervi.* Ibi Scaliger: *cur non κεραοὶ potiùs?* Et certè hoc epitheton habet apud poëtas, ut Homero ἔλαφος κεραός & ὑψίκερως & εὐκέρα(ς)ος: & βρενθύκερως, ταυύκραιρος, Oppiano. Sic Ung. tzarv cornu, tzarvas, cornutus, cervus. Et noſtrum hirſch eſt à κεραός. ſed hinde cerva ab *hinnus*. Feſtus ducit à κέρας. *Cervus*, inquit, *quòd κέρατα, id eſt, cornua gerat dictus.* Idem habet Servius in Æn. 1. Ibidem ait: *Sed cervi non ſunt in provincia conſulari, ad quam venit Æneas. aut ergo fictum eſt, aut ob hoc dictum, quia heroicis temporibus ubiq; omnia naſcebantur.* Sed labi putatur in hiſtoria. vide Brod. lib. 8. miſcell. c. 13. In ſcripturis divinis cervus dicitur אַיָּל, fœminino אַיָּלָה. אַיִל autem vox vicina ſignificat *arietem*, ovium maſculum. Cervi ſunt ovilli aut caprini generis, quodam modo. Ideo à nonnullis cervus aries ferus dicitur. LXX. vertunt ἔλαφος tamen Geneſ. 49. 21. אֵילָה ſτέλεχος, id eſt truncus: quia אילה legerunt tanquam eſſet אֵלָה robur, quercus, Pſ. 22. 1. *cerva auroræ*. Cerva & aurora ſunt ambæ pulcherrimæ: unde pro rebus charis & in cauſa amoris uſurpantur. Prov. 5. 18. 19. *Lætare de*

uxore

Digitized by Google

uxore adoleſcentiæ tuæ: ſit rupicapra gratioſa. vulg. verſ. *gratiſſimus hinnulus.* In Hebr. eſt *cerva amorum & caprea gratiæ.* vide etiam Cant. 2. v. 9. & 17. & c. 3. 5. & 8. 14. Et *aurora* in ſimili argumento uſurpatur, cùm res formoſa commendatur. Cant. 6. 7. de eccleſia: *Quæ eſt illa ſpectata, velut aurora, pulchra ut luna, pura ut ſol*? Sic & nos nominibus animalium interdum utimur ad charitatis affectum & formæ decus ſignificandum. Pſalmus 22. eſt de Chriſto, qui in conjugio ſpirituali nobis eſt *cerva auroræ*, pulchritudo ſupra omnes pulchritudines. Illud autem conjugium pendet à paſſione eius, qua nos redemit, Eph. 5. v. 25. 26. Græcis *cervus* eſt ἔλαφος, quod referam ad Hebræum אַלָּף bos. Eſt velut bos ferus. Etymologus dici voluit ab ἑλεῖν ὄφεις capere ſerpentes, vel ἐλᾷν ὄφεις agitare & perſequi ſerpentes, vel ab ἕλος & φάω, quod juxta paludes appareat & verſetur, et ſi aliis ἔλαφος, quod ἐλαφρὸς, id eſt, levis & celer pedibus. Sed videri poſſit primum eſſe ἐλλὸς, hinnulus, fœtus cervi, ex quo aucto fit cervus, hoc autem conſonat cùm Hebræo אַיָּל cervus. Ab ἐλλὸς etiam videtur, ductum Slavonicum gelen/quod cervus: præpoſito g. ſicut γέλα pro ἕλη, γέλυτρον pro ἔλυτρον. Cæterum, etſi plura animalia ſint, cornuta, tamen cervo verè, nomen à cornibus, quia in illo excellunt, unde κεραός ſeu κερας & ὑπέρκερος, nec omnis notatio eſt à proprietate, quædam etiam à cauſis communibus. Satis autem eſt cervum eſſe cornutum, cui cerva annumeratur, tanquam cornuti illius coniux. Cur autem cervæ careant cornibus vide Ariſtotel. lib. 3. de part. anim. c. 1. Sunt tamen, qui cervis fœminis etiam cornua tribuunt, ut Pindarus olymp. 3. Callimachus hymno in Dianam Scaliger etiam lib. 3. poët. meminit, ſuâ ætate in Gallia cornigeram cervam vitam eſſe. Et apud Nicandrum in Theriacis:

Ἐξοχα γὰρ δολιχοῖς τε κνημοῖς αἷς κοτέουσι
Νεβροτόκοι καὶ ζόρκες. ἀνιχνεύουσι δὲ πάντα
Τρόχμαλα, θ᾽ αἱμασιάς τε καὶ ειλυοὺς ἐρέοντες
Σμερδαλέῃ μυκτῆρος ἐπισπέρχοντες ἀϋτμῇ.

Prolixè ea de re agit Oppianus lib. 2. de venatione. Videtur autem Cervus aërem è latibulo ſerpentis, quantum poteſt, attrahere, & ſic cogere ſerpentem, ut ſequatur. Etymologus tradit, cervos eſu viperarum naturaliter purgari; ut ſcilicet à vermibus in ſe naſcentibus liberentur, ſicut elephantiacos aliquando ſanatos, eodem remedio legimus. ſerpentibus autem devoratis æſtuant & aquas quærunt, & in iis cancros, quorum eſu curari dicuntur. Quò referunt illud Pſalmi XLII. *Quemadmodum deſiderat cervus fontes aquarum.* Vide Geſnerus in Hiſtoria animalium: Eſt & cervus cùm arieti tum etiam bovi ſimilis: & cervam Germani vocamus non tantum hinde/ſedet kuh. i. vaccam. Et cervis inimicitiam eſſe cum ſerpentibus multi ſcriptores teſtantur Latini, Græci & Hebræi ſcripturarum divinarum interpretes Rabbini. Lucretii verſus noti ſunt, lib. 6.

Naribus alipedes ut cervi ſæpe putantur
Ducere de latebris ſerpentia ſecla ferarum.

Bohemis Lauctauſo, & non punctato, eſt cerva, cuius mas dimoſy geben. Bonaſus autem Bohemis eſt bûwol ferus bubalus. Johannes Langius lib. 2. Epiſt. Medicinal. Epiſt. 24. Extheomneſto & Abizohar refert: *Cervos*, vermes inteſtinorum involucris amplicitos ſerpentium eſu enecare, quos ex cavernis narium ſpiritu eliciunt, & ne illorum virus obſit, ad fontes aquarum accelerant, quibus ad labra uſque ſe immergunt, tum oculis lacrymæ lentè deſtillant, quæ viſcedine ſua congulatæ, in angulis oculorum in lacrymas nucis juglandis pondere coaleſcunt. Deinde cum ſe veneno exoneratos ſenſerint aquam ingreſſi in latebras divertunt, & ut lapis ille uſus obſtaculum decidat; caput arboribus attricant.

Cervus ſignificat etiam aliquid ſimile cervo, quantum ad cornua: ſicut ſuprà obſervavimus de capreolo. Servius ad illud Eccl. 2. *Figere cervos*, annotat: *aut furcas, quæ figuntur ad caſæ ſuſtentationem, quæ dictæ cervi ad ſimilitudinem cornuum cervinorum: aut, quod melius, Figere cervos, id eſt, venari & jaculari intelligamus.* Sic Rabb. אַיָּלָא *cervus ligneus, quo nautæ utuntur.* Dict. Syrochald. Guid. Fabr.

Ceſſioſus, qui ſæpe cedit. Gloſſ. Iſid.

Ceſſo, ab opere vaco, cedo à labore.

Ceſticillus appellatur circulus quem ſupponit capiti, qui aliquid laturus eſt in capite. Feſt. Alia lectio habet *ceſtillus*. Diminutivum eſt à *ceſtus*: quia eſt ut cingulum. Caſaub. in Athen. l. 8. c. 13. *σπεῖρα proprie dicitur pannus in ſpiram tortus, quo hodieq; ancillæ noſtræ loco pulvilli utuntur. ſimiliter Latini à ſimilitudine ceſtuum & forma rotunda ceſticillum & arculum vocarunt.* Intellige, ſic diminui, *Ceſtus, ceſticulus ceſticillus.*

Ceſtra, κέστρα, nomen piſcis. Caſaub. in Athen. lib. 6. cap. 2, κέστρα non eſt mugil (Κεστρεὺς enim is dicitur) ſed, quam alii Græci σφύραιναν vacant. Latinis ſudis, præter Varronem & Plin. Gloſſæ Sudis σφύραινα ἰχθὺς καὶ σκόλοψ. Heſychio, præterquam quòd κέστραν piſcis ſpeciem eſſe dicit, etiam eſt telum, ἀμυντήριον ὅπλον, σφῦρα. & κεστρωτὸν ξύλον explicat, quod habet grave κέντρον; ſed non ferrum: ut lignum præuſtum, ſudes. omnia igitur illa à κεντέω pungo.

Ceſtrus, κέστρος ἡ πρώτη ἔκφυσις τῶν σπερμάτων, καὶ ἀκόντισμα καὶ ἐν γλώττῃ τραχύτης. Heſych. id ſcilicet quod primum in ſemine germinat, eſt quaſi ſpiculum, quod ejaculatur. Suidæ κέστρος eſt telum quoddam: quod ipſe pluribus verbis ſic deſcribit: *Ceſtrus*. Peregrinum fuit, hoc inventum in bello Perſico. Telum vero fuit eiusmodi: διπάλαιστον, id eſt duorum palmorũ magnitudine præditum, canalem (αὐλίσκον) projecturæ (προβολῇ) parem habens. Huic ligno per vim inſertum erat, quod longitudine quidem, diametrum habebat ſpithamæam, i. *unius palmi*, craſſitudine verò dactyliæam i. *digitalem ſive unius digiti.* In huius verò medium adactæ erant pinnulæ tres ligneæ valde breves *& parvæ.* Hoc, cùm duo eſſent inæquales funes ipſius fundæ, in medium funium amento ligatum immittebatur, ut facilè ſolvi poſſet à funibus, poſtea verò in ipſa circumductione, *id eſt, dum circumduceretur atq; circumageretur*, firmum manebat, his funibus intentum. Quum autem alteruter funis ſolvebatur, in ipſo jactu excidens ex amento, ut plumbea glans ex funda fundebatur, & magno ictu incidens in eos, in quos immittebatur, graviter lædebat eos, qui veniebant obviam.

Ceſtrophendone, eſt vox compoſita ex κέστρος ceſtrus & σφενδόνη funda.

Ceſtus κεστὸς, acupictus: ut κεστὸς ἱμὰς acupictum lorum. à κεντέω pungo. Homeri Schol. dicit, κεστὸν ἱμάντα eſſe ζωστῆρα, ſic vocatum ἀπὸ τοῦ πολυκέντητον αὐτὸν εἶναι ταῖς ῥαφαῖς, quòd ſit multiplicibus ſuturis & acus punctionibus elaboratus. Abit in ſubſtantivum, & notat *cingulum*. vide *cæſtus*. Scal. l. 1. poët. cap. 22. *Pugnis addita lora ad munimentum: propterea, quòd nudi quum ferirent, ſæpe plus damni acciperent, quam facerent. Ea lora Græco vocabulo ceſtus dicta.* κεστὸν *enim cingulum.*

Ceſtus ἡ μυρμηκία Gloſſ. Sero. At in Gloſſ. Cyr. Μύρμηξ πυκτῶν *Ceſtus*. Eſt ſcilicet πυκτικὸς ἱμάς. Heſych. μύρμηκες πυκτικοὶ ἱμάντες. Ergo eſt cæſtus: de quo ſuprà.

Cete. vide *cetus*.

Cethin, filius Javanis, Gen. 10. 4. LXX. κίτιος. Num. 24. 24. Eſai. 23. 1. Jer. 2. 10. 1. Maccab. 1. Hinc incoles cetidis in cilicia & citeriore Cilicia. Joſephus & Epiphan. contra Ebion. Cyprios interpretatur, Jeroſolymitanus Italiam, veteros Macedonas ab Hebræis fuiſſe dictos Citthæos falſo crediderunt, quod non ſatis aſſequerentur Bileami mentem in ea prophetia, quæ habetur Num. 24. 24. Suidas in λατῖνος habet: Τήλεφος υἱὸς ἡρακλέους ὁ ἐπικληθεὶς λατῖνος μετωνόμησε τοὺς πάλαι Κιτίους λεγομένους νῦν λατίνους. Hieron. in Jer. 2. *Inſulas Cathim Italiæ vel occidentalium partium intelligit.*

Cetra ſcutum loreum, quo utuntur Africi & Hiſpani. Serv. Aliter legitur *breve ſcutum*: ut eſt apud Nonium c. 18. Sed eidem cap. 2. *Cetra obſtaculum, ſcutum. Varr. Quis retundam facere cetram nequit? Cetratus*, a, um, *Cetrati peltaſtæ.* Liv. dicitur fortè, quaſi κέυτρα à κεύθω occulto, in derivatis non ſemel aſpirata in tenuem mutatur. κεῦθος eſt latibulum. Sub ſcuto contra tela latemus. niſi & hoc à κεντέω ſit ducendum.

Cetus, i, bellua marina. Dicuntur & *cete* plur. num, ex Græco. Æn. 5. *immania cete*, ubi Servius: τὸ κῆτος κήτη, ut βῆλος βῆλη. *Nam Latinè ſic declinari non poteſt. nullum enim apud nos*

Digitized by Google

animal generis neutri eſt. niſi fortè hic cetus hujus ceti dicamus. Lego autem βέλος βίλη. Sanè verò cetos DC pedum dicit Plinius lib. 32.1. ibi alia lectio eſt cetum. ſicut apud Plaut. in cap. 4.2. cetum: & Celſus cetos dicit. Vitr. lib. 9.7. Arieti & piſcibus cetus eſt ſubjectus. Feſt. etiam cetum. vide Balæna. Et vulgatus Bibl. interpres Job. 7.12. Eſa. 27.1. Matth. 12.40. Græcis neutrum eſt κῆτος κήτεος, & inde cete. Iſid. lib. 12. cap. 6. Cete dicta τὸ κῆτος καὶ τὰ κήτη, hoc eſt, ob immanitatem. Sed quid reſpicit ? an κύτος, quod eſt ventricoſa cavitas, moles: quia magnæ molis corpus habet. Vetus inficetum dict. cetus derivat à cœtus, quòd magnus ſit & copioſus piſcis. intelligit ampli corporis eſſe. Tamen apud Hebr. חית eſt animal, beſtia & cœtus, caterva. Heſ. κῆτος exponit piſcem grandem marinum & indigentiam. Ea aliter χῆτος. Cicero κῆτος in Arato piſtricem vertit: ubi agit de ſigno cœleſti. & Gloſſ. κῆτος piſtrix de bellua. An autem eſt vox Arabica חית פיס piſcis: unde ſtella in ore piſcis, fomalchaut os piſcis dicitur: imperitè Fomahand, פום Chald. eſt os, inde Arab. Phóm. Hutáh autem refero ad Hebr. חית, inde etiam Syris חויא & Arab. חיה ſerpens. Nomina generum & ſpecierum interdum permutantur. Ita Κητεῖα dicitur locus, ubi piſces capiebant & condiebant maximè thynnos Cauſaub. in l. 5. Strab. ita cetarij, qui piſces maiores in mari capiunt. In ſcript. cetus dicitur תנין, quæ vox ſignificat omne grande & vaſtum animal anguinea ſeu ſerpentina ſpecie. verti ſolet draco, cetus, thynnus. LXX. verterunt κῆτος Gen. 1.21. alibi feru δράκων. ſed & σειρὴν, στρουθὸς, ἐχῖνος, ὄρνις, συκῆ, χάκωσις: ut habes in Græcis concordantiis. תנין eſt cetus & draco. Et quem ſcriptura draconem vocat, eum Irenæus lib. 3.22. Cetum. Ait: Ab initio fuit patiens Deus hominem abſorberi à magno Ceto, non ut abſorptus in totum periret Auguſt. ep. 49. Quanta magnitudo beluarum marinarum ab eis, qui experti ſunt, judicetur, venter, quem coſta illa maniebant, quæ Carthagine in publico fixa populo nota ſunt, quot homines in ſpatio ſuo capere poſſet.

Ceu. velut, quaſi. כ kè Hebræis eſt ſicut.

Ceva. Colum. lib. 6. c. 23. Altina vacca, quas eius regionis incolæ cevas appellant. Huic voci affinis eſt noſtra kuh / Anglico cowe. Ita vaccam quam vis nos appellamus. an quòd inter eundem ceveat? Sed ſi βοῦς à βοᾶν, cerva à צעק eſſe poteſt. Ut autem illud Græcis; ita hoc Hebræis eſt clamare, vociferari à mugitu ſcilicet ſeu boatu.

Ceveo. Juven. ſat. 9. Si tibi ſidera ceſſant, Computat ac cevet. vetus ſchol. exponit criſat. Sed hoc propriè mulierum, cevere marium. Joh. Britann. exp. in re turpi perſeverat. Si legas, atque cavet, erit ſenſus: Computat atque cavet ſcilicet ſibi, ne in computatione decipiatur. Eſt obſcæna vox, ut conſtat ex ſat. 2. Juven. De virtute loquuti Clunem agitans ego te ceventem, Sexte, verebor, Infamis Varillus ait? vetus ſchol. inclinatum ad ſtuprum. Agit de exſecrabili ſcelere pathici. Perſ. ſat. 1. An Romule ceves? ibi Lubin. Cevere proprium canum clunes adulando agitantium. Inde ad res obſcœnas traducitur. Quia eſt movere: à cieo duci videtur.

C H.

Chalazophylax. Senec. l. 4. natur. quæſt. 6. χαλαζοφύλακας ſpeculatores futuræ grandinis.

Chære, χαῖρε, ſalve ave.

Chærephyllum, χαιρέφυλλον, herba, quòd foliis gaudeat. Eſt enim folioſa, à χαίρω gaudeo & φύλλον folium. Aliter ſcribitur chærophyllum apud Columell. corruptè, ut puto. cerephyllum.

Chalcanthus, um, atramentum ſutorium, ſuccus ex chalcitide genitus, effloreſcens: à χαλκὸς æs, & ἄνθος flos.

Chalcidica. ſtrabo lib. 15. de cyzico: Ireſea civitas habet architectos, qui curam gerunt ædificiorum publicorum & inſtrumentorum: ita etiam τρεῖς θήκας τὴν μὲν ὅπλων, τὴν δ' ὀργάνων, τὴν δὲ σίτου. ποιεῖ τὸν σῖτον ἄσηπτον ἡ χαλκιδικὴ μιγνυμένη. Quæ iſta Chalcidica? Terra Chalcidica creta. Varro lib. 1. de re ruſtica cap. 57. quod eſt de tritico condendo. " Quidam ipſum triticum conſpergunt, cùm addant in circiter mille modium quadrantal amurcæ. Item, alius aliud adfuat, aut aſpergat, ut Chalcidicam aut Caricam Cretam, aut abſinthium, item huius generis alia. Hermolaus Barbarus ad Dioſcorid. l. 2. c. 70. Chalcidicen, ſi quis, inquit, habeat in tritico, fore, ut incorruptum ſervetur: De ſerpente intelligat an de piſce Chalcidico, qui & Chalcis dicitur, non conſtat. Sed jam illa dubitatio eſt expedita.

Chalcidicus, a, um, ad Chalcidem pertinens. 2. Chalcidicum ſcil. ædificium, Feſtus. Chalcidicum genus ædificij ab urbe Chalcide dictum. Hinc κτίσμα χαλκιδικὸν Euſtathius vocat ad illum Dionyſii Periegetæ verſum, ὀρθὸν ἄτ' ἐν σάθμης. Auſonius illud Odyſſ. ψ. v. 1.

> Γρηῦς δ' εἰς ὑπερῷ' ἀνεβήσετο καγχαλόωσα, vertit
> Chalcidicum greſſu nutrix ſuperabat anili.

Vitruvius lib. 5.1. Si autem locus erit amplior à longitudine, Chalcidica in extremis conſtituantur. Ibi Philander: Viſum fuit quibuſdam officinam eſſe, ubi pecunia cuditur, ἀπὸ τῆς χαλκοῦ καὶ δίκης. Erant enim apud antiquos Triumviri pecuniæ cudendæ, quos in æreis numis ita ſcriptas animadvertimus A A A F F id eſt, auro, argento, ære, flando, feriundo. Ego verò in ea aliquando fui ſententia, ut exiſtimarem fuiſſe ambulationes ſecundùm tribunal tranſverſas, ubi Rhetores & Cauſidici etiam verſarentur, diverſas ſcilicet à porticibus. Reperi poſteà apud ſextum Pompejum, Chalcidicum eſſe genus ædificii ab urbe Chalcidia dictum. Arnobius lib. 3. utitur eâ voce: O pura, ô ſancta atq; ab omni turpitudinis labe diſparata atque abjuncta divinitas, habet etiamnum atque ardet in Chalcidicis illis magnis atque in Palatiis cœli Deos Deaſque conſpicere intectis corporibus atque nudis, apud Jacchum Cererem, Muſa vi prædicat Lucretii mammoſam, Helleſpontiacum Priapum inter Deas Virgines atque Matres circumferentem, res illas præliorum ſemper in expeditione paratas. Et lib. 4. Scribuntur Dii veſtri in tridiniis cæleſtibus atque in Chalcidicis aureis cænitare, potare & ad ultimum fidium & vocum modulatione mulceri. Hyginus fabula 184. Merope credens eum eſſe filii ſui interfectorem, qui dormiebat, in Chalcidicum cum ſecuri venit, ut filium ſuum interficeret. Auguſtinus Minervæ dedicavit Chalcidicum & templum. Ita legitur in Indice Auguſti: Curiam & continens & Chalcidicum & templum templumq; Apollinis in Palatio. Dio. li. 51. ἐπειδὴ ταῦτα διετέλεσε, τό, τε Ἀθήναιον καὶ τὸ χαλκιδικὸν ὀνομασμένον καὶ τὸ βουλευτήριον τὸ Ἰούλιον τὸ ἐπὶ τῇ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ τιμῇ γενόμενον καθιέρωσεν. Chalcidicum igitur (inquit Scaliger animadverſ. in Euſebium) fuit ædificium, à cujus vicinia dicta fuerit Minerva Chalcidica, vel quod Chalcidicum in ejus templo fuerit, id eſt, ὑπερῷον. Hoc fanum vetuſtate corruptum inſtauraſſe Domitianus videtur.

Chalciœcus, χαλκίοικος, domus ærea. Livius Decad. 4. lib. 5. Ætoli circa Chalciœcon (Minerva eſt templum æreum) congregati caeduntur. Meminit eius templi Æmilius Probus & Pauſanias ſcribis, ſe id vidiſſe. Chalcidenſes (verba ſunt Scaligeri Animadverſ. ad Euſebium) patria pulſi Spartæ τὸν τῆς χαλκιοίκου ἀθηνᾶς ναὸν condiderunt, ita ut non referat, utro modo Minerva vocetur χαλκιοικὴ à Chalcidienſibus an χαλκιοίκος fortaſſe ab ænea porta. Oporteret igitur Romanos Achaia potitos illius Deæ cultum Romam tranſtuliſſe; ut veneris Erycinæ ſubacta Sicilia. Sed quid deſignat Hieronymus primò in Jovianum? Chalciœcus quoque filia illa Leo virgo perpetua peſtuentiam patriæ ſcribitur ſpontaneo morte ſolviſſe. Nos ſcimus non unicam filiam Leo, ſed τρεῖς θυγατέρας λεώ Athenienſis virgines ex oraculo ſponte ſeſe immolandos obtuliſſe: quo pacto peſtem ſedatam fuiſſe. Unde Athenienſes tribus illis Virginibus Heroum excitaſſe, quod λεωκόριον ἀπὸ τῶν τοῦ λεὼ κορῶν vocaſſe. Quare de Chalciœco quod admiſſent Hieronym: non dubium eſt, aut librariorum σφάλμα aut Hieronymi παρόραμα eſſe.

Chalcis, χαλκὶς, urbs Euboeæ inſulæ præcipua, ſita ad Euripum Euboea ita dicta putatur, διὰ τὸ χαλκεῖα πρῶτον ἐκεῖ τοῖς ἐκεῖ ὀφθῆναι, quòd æramenta ibi primùm conſpecta ſint, alii volunt ei nomen primò datum eſſe à filii Aſopi Combe, quæ & chalcis. 2. ſunt eius nominis & aliæ urbes, ut in Ætolia, Loeleſyria, Scythia. 3. Eſt & chalcis nomen montis.

Chalcis χαλκὶς, acerta quædam, quaſi χαλκῆ, id eſt ærea, quia maculoſas lineas in tergo habet æris colore. Eadem & Chalcidica, ut videtur, ex errore dicta, quaſi à chalcide inſula,

Digitized by Google

ſula, quòd ibi plurima inveniretur. Sed in Lybia & cypria præcipuè naſcitur, & intra petras illic vivit. Marcell. Virgil. in Dioſcorid. Lacerta Chalcis etiam dicitur ſeps, quia morſu ſuo putredinem quandam corporibus infert. Quæ Ariſtoteli Chalcis, ea & ζυγνίς.

Chamædrys, herba exigui fruticis ſpecie, foliis parvis, quæ (ut ait Dioſcorides) χύσει τῇ δρυῒ ὅμοια, fiſſura, quercui ſimilia, unde & *ſerrata*. Tragus tres Chamædryos ſpecies facit. *Prima chamædrys vera*, das rechte jamanderlein. Theophr. lib. 10. hiſtor. plant. c. 10. jure inquit Tragus, *betonica parva*, klein Bethonien oder bethengel/ *triſſago, quercula minor*. De hac Dioſcorid. lib. 3. cap. 103. quam τεύκειον quoque & λινόδρυν vocari aſſerit. Poteſt & χαμαίζηλον, (quamvis alia exemplaria χαμαίδρυν habeant) M. Vergilio teſtante vocari Plinio ob inciſuras *ſerrata*: Manlio *calamandrina*, Apulejo *drys* & *dryſites*. *Secundam & tertiam* forma conſimiles dicis, *ſecunda* flores è lateribus caulis prodeunt, *tertia* vulgatiſſima, officinis uſitata. Has duas, inquit, in gratiam ſeplaſiorum trixagines & querculas cùm aliis appellatæ, tametſi poſtremam illi duntaxat habeant in uſu, quæ Germanis blomanderlin/ gamander/vergiß mein nicht/ & apud Mediomatrices mulierculas leiffe / frawenbiß/id eſt, morſum fœminæ, eò quod in medio corde ſuo ſpoliatum videtur, unde flores in latetibus cauliculorum, non in capite progignit. Zamander autem à *chamædryſ.* blogmanderlin à blaw cæruleus, quia floſculi ei ſunt cærulei. Dodonæus unam *chamædryn*, veram illam dicit aſſurgentem, quia eius cauliculi in altum aſſurgunt: alteram *chamædryn* ſilveſtrem, cuius cauliculi πλαγιόκαυλοι, in latus inclinati. Germ. Erdrauch. Iſidor. lib. 17. 9. *Chamædrys à Græcis appellatur, quod ſit brevis & per terram ſtrata & minuta foliis parvisſimis.*

Chamæiris pumila Iris.

Chamelæa χαμελαία, frutex quidam ſurculoſus, quæ habet folia ſimilia ἐλαίᾳ. Sonat quaſi *pumila olea*. Vulgò (inquit Tragus) *rapiens vitam, faciens viduas*, mörder / menſchendieb/ nam ignea vi ſua nocet, unde & *ac neſtos* dicitur, aliter *chamelæa nigra, heraclion, bdelyra, coccon gnidion, citocacium, oleage, oleaſtellus* Serapio c. 353. *Mezereon*. Hæc nomina Dodonæus chamelææ vulgò dictæ tribuit. Eam autem vocat chamelæan, quæ Germ. Zeiland/ſeidelbaſt/Leußkraut/ tellerhalß. Quidam Itali fructum chamelææ Germanicæ, ſicut & laureolæ, nominant *piper montanum*. Dodonæus monet ſub nomine *Mezereon* ab Avicenna & Serapione etiam chamæleonem comprehendi, & cùm thymelæa confundi. Quin & thymelæa habet nomen chamelææ.

alcitis, itidos, χαλκῖτις, ἡ, ſcilicet λίθος metallicum medicamentum, colore ęris intercurſantibus oblongis venis ſplendentibusque.

Chalcolibanum χαλκολίβανον electri quædam ſpecies auro precioſior: precioſiſſimum quoddam æris foſſilis genus, auri fulgentis ſpeciem habens. Legitur Apoc. 1. v. 15. Aretas exiſtimat, inde dici, quòd in Libano effoderetur: aut poſſe intelligi turis genus, quod æris ſpeciem referat. λίβανος enim eſt tus & χαλκὸς æs. Theodoro Bezæ videtur vox ducta ex לָבָן, id eſt candidus. Satis autem apparet, intelligi æs candens. pedes Domini in iſta viſione apparuerunt ſimiles chalcolibano, tanquam in igne ardentes. Vulg. interpres vertit *orichalcum*. Id vide.

Chaldæus eſt gentile nomen. Hebræis eſt כַּשְׂדִּי quaſi Chaſdæus à Cheſed filio Nachoris. Gen. 23. 20. Huius poſteri occuparunt eam terram, quæ ab ipſis Chaldæa dicta eſt: ut antè ab Aſſure Aſſyria, à Babele Babylonia. Ex nomine gentis cœpit eſſe vox profeſſionis, quia Chaldæi multum aſtrologiæ judiciariæ deditierant. Hinc fit, ut mathematici, genethliaci, magi, vocentur Chaldæi. Hos traducit Hieronymus per alluſionem, dum vult כַּשְׂדִּים dictos eſſe, quaſi כַּשֵּׁדִים, ſicut dæmones. *Strabo l. 16.* Conſtituta eſt habitatio procedliaris in Babylonia philoſophus indigenis plurimum aſtronomiam tractantibus, qui Chaldæi appellantur. Sunt ex iis, qui à natalibus hominum eventura iis vaticinari ſe profiteantur, ſed à cæteris non probantur. *Ibidem* Chaldeorum Aſtronomicorum genera ſunt aliquot. Nam quidam Orcheni dicuntur, quidam Borſippein & alii complures, qui (ut in ſectarum fieri ſolet diverſitate) eiſdem de rebus aliter atque aliter ſtatuunt. Borſippa urbs eſt Dianæ & Apollini ſacra.

Chalo, as, laxo, demitto. Veg. Hinc *chalatorij funes*. à χαλᾶν, laxare, demittere. Turnebus tamen lib. 24. cap. 25. putat, etiam colatorios legi poſſe, quòd funibus illis colari ſurſum deorſumque antemna videatur. Inde eſt Germanicum halen demittere, quod & ſchalteren. χαλαςὸν χαλάςρα catena, per quam aliquid demittitur. *Chalaſticus, a, um*, χαλαςικὸς, ἡ, ὸν. laxandi vim habens. vox crebra Theodoro Priſciano, ut *emplaſtra Chalaſtica.* lib. 1. 38. lib. 2. 6. *Interea ſacellis vel fotibus cataplaſmatibusq; aquè chalaſticis & paregoricis locis facunium periclitantibus & pectoris vicinis partibus miminebo.* l. 2. 10. *fomenta chalaſtica* : *clyſter chalaſticus.* c. 19. *Chalaſtica adjutoria, chalaſtica aqua.* lib. 2. 9. *eos chalaſtico clyſtere compello.* Veget. lib. 1. 28. *colaſticis unctionibus & malagmis* l. Chalaſticis, *Chalaſticamen.* Theodor. Priſc. lib. 2. 19. *Chalaſticaminibus nutrientibus relaxetur.*

Chalybs. Chalybes. χάλυβες, populi in Ponto juxta Thermodoontem fluvium. Hi ferrum undi effodiunt. Chalybs ipſa ferri materia. Eſt & fluvius in Hiſpania, in quo ferrum optimè temperatur. Nobis eſt genus ferri duriſſimi.

Chama, conchylium quoddam; Græcis χήμη, quod hiatus à χάω, hio. cochlear.

Chama quibusdam compoſitis nominibus præfigitur. Eſt autem χαμαὶ hum. fortè à κεῖμαι jaceo, ut

Chamæceraſus, humilis ceraſus: fruticoſa & ramoſa ſtirps quædam, cujus fructus quoque parvuli.

Chamæciſſus, quaſi humilis κισσὸς, hedera terreſtris, herba, quæ & Gallis *hierre terreſtre*; etiam γῆς ςέφανος *corona terræ*, & chamæleuce, (quia flores leucoio, ſeu violæ ſimiles habet) κισσὸς ἄκαρπος, σεληνῖτις, ſedera pluviatica. Germ. gundelrebe aut grundrebe/ hoc eſt humi repens riticula, inquit Tragus. grund eſt ſolùm, à gerundo fructu.

Chamæcypariſſus, humliis κυπάρισσος, id eſt cupreſſus.

Chamædaphne, humilis δάφνη id eſt, laurus. *clematis daphnoëdes*, vide Pervinea.

Chamæleon, χαμαιλέων. nomen animalis, quod ſubinde colorem mutat. vox, ex origine, eſt pumilus leo: à χάμαι humi & λέων leo. Symmach. li. 1. 32. Hic me velut aëreæ bracteæ fucus aut picta nebula non longius, quàm dum videtur, oblectat, chamæleontis beſtiolæ vice, quæ de ſubjectis ſumit colorem. vide Ovid. in metam. Levit. 11. 30. LXX. χαμαιλέων. Latinè chamæleo. Jun. *lacerta*. In Hebr. eſt כֹּחַ Targ. כּוֹחָא Kimchi in radicibus ſcribit R. Jonam dicere eſſe animal, quod Arabes vocant *chardum*, & eſſe ſpeciem bufonis. Judæi vulgò Eichhorn interpretantur, id eſt ſciurum.

Chamæleon, χαμαιλέων è genere carduorum. Ita dicitur διὰ τὸ ποικίλον τῶν φύλλων propter varium colorem foliorum, ut ait Dioſcorides loquens de nigro. Eſt enim etiam albus. Utriusque folia ſcolymo ſunt ſimilia.

Chamæmelum, fructus ab odore ſuaveolentis mali, χαμαίμηλον à χαμαὶ humi & μῆλον malum.

Chamæmelinus, a, um. Theodor. Priſcian. lib. 2. 2.

Chamæpitys, χαμαιπίτυς confica Gloſſ. Cyr.

Chamæpyxus, χαμαίπυξος, humilis buxus, quæ ad duos aut tres pedes tantùm attollitur, ut qua hortorum arcæ ſepiuntur ad perpetuæ viriditatis gratiam.

Chamætara, humi ſedens ſocia. à χαμαὶ & ἑταίρα. vide *canephorus*.

Chamos, idolum Moabitarum erat, cui etiam Salomon ſeductus altare exſtruxit. 1. Reg. 11. 7. Hinc populus chamos dicuntur Moabitæ. Num. 21. 32. Pheſicla ait, lapidem nigrum feciſſe ſpecie mulieris. Nicetas in Gregorium dicit Veneris ſtatuam. Quidam putant quod כמוש ſit κῶμος Græcorum, deus comeſſationis. alii Bocchum.

Chamulcus. Chamulci erant machinæ quædam & inſtrumenta, quibus naves trahebantur in terram. Gloſſ. *Chamulcus tumba*. ab ἕλκειν trahere, χαμάζε ad humum. Poll. lib. 7.

Chanaan, ex filiis chami: à כָּנַע curvare, humiliare, 2. terra chananæa ab eo dicta. 3. populus Chananæus: & cùm eo Amorræus, Gergeſæus, Hettæus, Hevæus, Jebuſæus. 4. Quia Chananæi erant mercaturæ dediti, etiam negotiator

Eſa,

Digitized by Google

Eſa. 23.8. ubi pro כנעניה Targ. תגריה. LXX. οἱ ἔμποροι. כנענים Job. 40.30. תגריא. LXX. φοινίκων ἔθνη. Aquila μεταβόλων. & Zach. 14.21. pro כנעני eſt עבד תגרא & Gen. 38. 2. pro eo תגרא. Jerem. 10.17. pro כנעתך Targ. סחורתיך mercaturam unam. LXX. ὑπόστασίν σου Hieron. *confuſionem tuam*. Eſt etiam Gen. 38.2. כנען pro quo Tar. תגרא. *Chananaa*, terra Chananan. 1. latè ſeptem gentium. 2. anguſtè Phœnicia ſeu Phœnice. Exod. 6.19. filius Chananææ, ubi LXX. υἱὸς τῆς φοινίσσης. Et cap. 16. pro fines terræ Chanaan eſt μέρος τῆς φοινίκης. Scaliger exiſtimat, eam quæ chanaan, etiam dictam eſſe Pinhas: unde ſit Phœnix. id vide.

Channa, æ, vel channus, i, χάννη vel χάννος piſcis: à χαίνω, ab hianti ore. Euſtath.

Chaos, χάος, τὸ, χάεος (ab inuſitato χάω, pro quo jam dicitur χαίνω) vaſtus hiatus. Dicitur etiam *chaos* rudis & indigeſta moles, prima materia omnium rerum in illo antea inani ſpacio. Lact. lib. 1. inſtit. c. 5. *Heſiodus non à Deo conditore ſumens exordium ſed à chao, quod eſt rudis inordinataq́ materiæ confuſa congeries*. Papias: *Chaos confuſio rerum: Chaos Græci dicunt materiam cœli & terræ confuſam*. Heſych. χάος χώρησις καὶ τὸ κενὸν ἀπὸ τοῦ κεχύσθαι ἢ σκότος. Gloſſ. Cyr. χάος *tenebræ*. Apud Ariſtophan. in Nubibus & Avibus χάος eſt pro aëre, & ſic exponit ſcholiaſtes, allato quoque loco hoc Ibycio ποτᾶται δ' ἐν ἀλλοτρίῳ χάει. vide de chao Heſiod. initio Theogonice & Ovid. init. Metam. Eurip. Menalippe ὁ δ' οὐρανὸς καὶ γαῖα τ' ἦν μορφὴ μία. ἐπεὶ δ' ἐχωρίσθησαν ἀλλήλων δίχα τίκτουσι πάντα κἀνέδωκαν εἰς φάος τὰ δένδρα, πτηνὰ θῆρας, οὓς θ' ἅλμη τρέφει γένος τε θνητῶν. Lactant. l 1. Inſtit. *Heſiodus non à Deo creature ſumens exordium, ſed à Chao quod eſt rudis inordinataq́ confuſa materia*. Prician. l. 6. χάος *Chaus, Chui. Ovid. in XIIII. Met. Et noctem noctiſq́ deos ereboq́ chaoq́ convocat*. 1. *ab erebo & chao ſicut à pelago*. Apud LXX. χάος legitur Janh. 14.4. pro Hebr. גיא id eſt vallis. Luc. 16.26. *inter nos & vos chaos magnum firmatum eſt* Græci χάσμα μέγα ἐστήρικται. intelligitur locus unde non eſt exitus. Ita Nicander in Alex. τόθι χάσμα δυσέκδρομον, εὐβυθὲς. Syr. הותא רבתא סימא בינין ולכון *hiatus magnus poſitus inter nos & vos*. הותא ex Latino *hiatus* factum videatur. Sed & Arab. הוה עשימה. His autem (ª הוא & חוי eſt aër, cùm quo convenit noſtrum hafe/Angl. *heave*. acæ, cœlum. (Harra) הוה cavum, concavum, foſſa. Eſt & Arab. הותה chaos, fovea, hiatus, inferi Hebr. הוה ærumna, pro chaſma hic Itali *profondita* id eſt profunditas. Galli *abiſme* abyſſus: Hiſp. *ſima*. Ang. gulfe/ ut Ital. golpo, κόλπος ſinus. Dan. Dyb id eſt tiefe profunditas. Polonic. od chlan Bohem. cyl id eſt finis. Germ. teuf. Ea vox multa ſignificat, i. cryptam, & teuft/ eſt pro kruft/ ut ſuprà, ad cryptà. 2. quodvis antrum, 3. unum è diverſis conjunctis antris. 4. una pars à pluribus, tribus. Dicitur feuchte pro tribu, q. à collecta, ſed teuft poſſit eſſe q. κολπωτόν.

Character, eris, χαρακτὴρ, maſc. nota inſculpta, differentia, à χαράσσω ſculpo, inſcribo. Rei ruſticæ auctoribus eſt inſtrumentum, quo perurunt. Papias: Character ferrum coloratum, quo notæ pecudibus inuruntur. Gloſſ. Cyr. χαρακτὴρ, *vultus, titulus, figura, luminamentum*. χαρακτηρίζω noto, perſono, nempe tanquam perſonam facio, perſona ſtatum tribuo. *Character* χαρακτὴρ 1. nota facta ſculpendo τῷ χαράσσειν. 2. nota quælibet, 3. expreſſa figura ſeu ſimilitudo corporalis aut ſpiritualis. *Character dicendi*. Iſidorus lib. 1. c. 7. Apud Poëtaſtres characteres ſunt dicendi; Catholicon. *Character Græcè imago, novus vultus, effigies, forma vel ſtylus, figura, litera ferrum. quo notæ inuruntur & ipſa nota vel ſignum. Idem: Character ſecundum Theologos eſt diſtinctum ſignum, quo quis ab aliis diſtinguitur ad aliquid ſpirituale deputatus. Characteres ethici* χαρακτῆρες ἠθικοὶ ſunt imagines morales, ſeu notationes vel deſcriptiones morum. Ita vocat Theophraſtus librum ſuum, in quo exemplar & ſpeculum quoddam morum humanorum deſcripſit, in hoc laboravit ibi, ut vitiorum expreſſæ notæ cernerentur, χαρακτὴρ, εἰκὼν & ἐκτύπωμα aliquando eandem vim habent. Seneca epi. 96. hac de re ſcribit: Utilem futuram eſſe deſcriptionem cuiusque virtutis. Hanc Poſidonius Ætiologiam vocat: quidam χαρακτηρισμὸν appellant, ſigna cuiuſque virtutis & vitii ac notas reddentem, quibus inter ſe ſimilia diſcriminentur. Hæc res eandem vim habet, quàm præcipere. Nam qui præcipit, dicit, illa facies, ſi voles temperans eſſe. Qui deſcribit. ait, temperans eſt, qui fecit illa, qui illis abſtinet. Quæris, quid interſit? Alter præcepta virtutis dat, alter exemplar. Deſcriptiones has, & ut publicanorum utar verbo, εἰκονισμὸς, ex uſu eſſe confiteor.

Characatus, a, um, vallo circumdatus, aggere ſeu foſſa, communitus, ſeptus, ſtatu minatus, à χάραξ foſſa, τῷ χαράσσειν facta, vallum, agger, adminiculum: item palus acutus, velut ſculptus, ſtatumen, quo vitis fulcitur, ne cadat, vide Columell. lib. 5. cap. 4.

Charadrius, χαραδριὸς, avis ſic dicta, quod circa χαράδρας, id eſt, hiatus riparum verſari ſoleat. Gaza *biaticolam* dici poſſe ſcribit, etiam rupicem transfert. Ineptè ſcribitur *caladrius, caladrion. calad*. Lev. 11.19. LXX. habent χαραδριὸν pro Hebr. אנפה ſed charadrii ſpecies plures non memorantur. In Levitico autem plurium ſpecierum eſſe dicitur. Junius vertit *ardeam*. Targ. Onkel. אבו. Geſnerus charadrium putat Germanis vocari triel vel griel. Fagius אבו vertit *graculum* & annotat, quod *anaphah* Hebræi exponant genus milvi irritabilis, quaſi deductum ſit à verbo אנף. quod iraſci ſignificat. Noſtrates Judæi vulgò ttapp interpretantur.

Charaxatus ſcriptis. Gloſſ. Iſid. hoc eſt à χάραξις, inſculpendi actio, impreſſio. verbum eſt χαράσσω. Papias: *Charaxare exinanire, ſcribere*. Lege *charaxare, exarare, ſcribere*.

Charax, χάραξ ἡ vallum, palus, pertica. χάραξ ὁ vallum militare. Euſt. Eſt & χάραξ piſcis, cyprino ſimilis, dictus ab aculeis. Eſt & apud Ælian. lib. 12. c. 25. *Charax* piſcis in mari rubro, dubium, an idem ſit cùm antecedente.

Charientiſmus, χαριεντισμὸς, lepor & venuſtas ſermonis, urbanitas, à χαριεντίζομαι lepida urbanitate utor.

Chariſia, χαρίσια feſtum, quod Græci celebrabant in honorem χαρίτων, id eſt, Gratiarum, idque pervigiliis & choreis. Qui tunc diutiſſimè pervigilaſſet, ei præmium erat πυραμοῦς, id eſt, placenta. Euſtath. ad odyſſ. 6.

Chariſteria, *Athenienſes duodecimo die Bœdromionis mactabant* χαριστήρια ἐλευθερίας, *nempe in memoriam reſtitutæ à Thraſybulo libertatis ductis Phyla militibus*. Plutarch. de Glor. Athen.

Chariſtia, orum, χαρίστια, ſolenne feſtum, quo convivia agitabant unà propinqui, & dona ultrò citroque mittebant, gratiæ & favoris ſeu amoris fovendi cauſa: à χάρις gratia, χαρίζομαι *gratificor*.

Charta, χάρτης, ὁ, à χαράσσω ſculpo, inſcribo, Etymol. a χῶ capio, quod capiat, quæ inſcribuntur. Sed rectum eſt χαράσσω. Hebr. חרש eſt arare, exarare. חרת ſculpere. חרתא Rab. atramentum, quo ſcribitur & corium tingitur. Quum *charta* urbs eſt (potiùs karta) eſt Chald. קרתא, quæ urbem ſignificat. Chartæ dicuntur philyræ ex papyro confectæ ad inſcribendum aliquid.

Charta plumbea. Suetonius lib. 6. 20. *plumbeam chartam ſupinus pectore ſuſtinere, & clyſtere vomituq́ purgari*. Eſt (ut ibi docet Caſaubonus) lamina, quæ eſt, ut expanſa pagina, quin etiam in plumbi laminis interdum ita ſcribebant, ut in chartæ paginas: Suidas εἰς ἐλασμὸν μόλυβδον χάρτας. Lyſimachus apud Joſephum lib. 1. de antiq. Judæorum: τοὺς λεπροὺς εἰς μολυβδίνους χάρτας ἐνδήσαντας. Galenus dicit λεπίδας ἐκ μολύβδου λεπτῆς. Appollonius Tyrius: *Rimos & foramina liniri præcepit & facere loculum, & charta plumbea intus poſita obturari juſſit*.

Chartophylax: vide *chartularius*.

Chartophylacium, χαρτοφυλάκιον, ſcrinium, in quo aſſervantur & φυλάττονται, cuſtodiuntur, chartæ.

Chartularius. Gloſſ. Cyr. χαρτοφύλαξ *chartularius*. Gloſſ. Cyr. χαρτόπωλον chartarium, literalium. Gloſſ. Cyr. χαρτοπώλης chartuarius. χαρτογράφος chartularius Gloſſ. Cyr. onom. vet. *Scriniarius* χαρτουλάριος. Chartulariorum ordo triplex erat, in eccleſia, palatio, exercitu. In eccleſia diverſi erant, pro numero τῶν ἐξωκατακοίλων, hoc eſt eorum, qui ſecretis eccleſiaſticis præfecti, ut erant magnus œconomus, magnus ſacellarius, magnus ſceuophylax, chartophylax & curator ſacelli. Qui in palatio chartularius; ὁ μέγας dicebatur, dignitatemque habebat proximam protoſtratori, præfectus

Digitized by Google

præfectus cum eo equiſionibus imperatoris. Chartularius in exercitu militem conquirebat, conſcribebatque. Chartophylaces autem duo erant. Unus patriarchicus eccleſiæ archiva ſervabat, cuſtos ſigilli patriarchalis, quod in pectore geſtabat: alter œconomeio inſerviebat & tabulas eccleſiaſticorum redituum expenſarumq; conficiebat ac curabat. Hæc ex Meurſ. Gloſſ. Græcob.

Charybdis. Silius lib. 14. Charybdin ſic deſcribit:

Et qui correptas ſorbentem verticis haſtu
Atqui iterum è fundo jaculantem adſidera puppes
Taurominitana cernunt de ſede charybdin.

Chaſma. χάσμα, hiatus à χαίνω hio, hiſco.

Chaſtus. χάσμα, onom. An chaüs?

Cheiri vel *Keiri* voce Mauritana eſt. quod Græca λευκόϊον, id eſt, alba viola dicitur. unde *Cheirinus*, cheirinum oleum.

Chela. χηλὴ, forfex ſeu forceps in cantro, ſeu brachium.

Chelidonia, um, à χελιδὼν hirundo, quòd hirundines eam monſtraverint, qua vexatis pullorum oculis medentur. vel, quod ſub adventum hirundinum floreat.

Chelidoniſta, χελιδονιστὴς, qui χελιδονίζει. Erat autem χελιδονίζειν ratio quædam (τοῦ ἀγείρειν) cogendæ ipis, apud Rhodios, quæ menſe Martio fiebat, à Clœbulo Lindio introducta, cum ibi colligendæ pecuniæ neceſſitas eſſet. inde dicta, quod ſolerent acclamare, ἦλθε ἦλθε χελιδών. Athenæus lib. 8. c. 15. carmen, quod χελιδόνισμα dicamus, hoc recitat: ἦλθ' ἦλθε χελιδὼν, καλὰς ὥρας ἄγουσα, καὶ καλοὺς ἐνιαυτούς. ἐπὶ γαστέρα λευκὰ, κἠπὶ νῶτα μέλαινα. Παλάθαν οὐ προκυκλεῖς ἐκ πίονος οἴκου, οἴνου τε δέπαστρον τυροῦ τε κάνιστρον καὶ πυρῶν. Χελιδὼν καὶ λεκιθίταν οὐκ ἀπωθεῖται. πότερ' ἀπίωμες ἢ λαβώμεθα;

Εἰ μέν τι δώσεις· εἰ δὲ μὴ, οὐκ ἐάσομεν
ἢ τὰν θύραν φέρωμες, ἢ τὸ ὑπέρθυρον,
ἢ τὰν γυναῖκα τὰν ἔσω καθημέναν
Μικρὰ μέν ἐστι, ῥᾳδίως μιν οἴσομεν,
Αν δὴ φέρῃς τί μέγα δή τι καὶ φέροις.
Ἄνοιγ' ἄνοιγε τὰν θύραν χελιδόνι,
Οὐ γὰρ γέροντές ἐσμεν, ἀλλὰ παιδία.

Chelydrus, χέλυδρος teſtudo aquatica. à χέλυς teſtudo & ὕδωρ aqua.

Chelys, χέλυς, ἡ, teſtudo, à cuius ſimilitudine inſtrumentum muſicum. De eo vide Scalig. in Manil.

Chennium, χέννιον, avicula, quæ inter ſalitas carnes in familiæ uſum aſſervabatur, quo cibo Ægyptii plurimum uſi: Chennia ſalſa in epigrammate vetus poëta à ſordido quodam inter dapes minimi precii appoſita dicit.

ἡμεῖς δ' ἐσθίομεν κεκλημένοι ἁλμυρὰ πάντα
Χέννια καὶ τυροὺς, χηνὸς ἁλιστὰ λίπη.
Ὄρνια καὶ μόσχεια, μίαν δ' ἐπιπίνομεν αὐτοῖς.
Πάσχομεν οὐκ ὅν σὺ, Τάνταλε, πικρότερα.

Chemia. vide *Chymia*.

Chenoboſcium, χηνοβόσκιον, grex anſerum, qui paſcuntur, à χὴν anſer & βόσκω paſco. Χηνοβοσκεῖον locus, ubi aluntur altiles anſeres.

Cherotrophium, hoſpitale viduarum. χηροτρόφους, qui χήρους vel χήρας τρέφει.

Cherubus, כְּרוּב, eſt alata imago, ſimilis juveni. volunt dici ex כְּ *ſicut* & רַבִּי puer, adoleſcens. Chal. רְבָא eſt creſcere, adoleſcere. In ſcriptura ſancta vox legitur pro angelio, & ſpecie angeli, qui ut alatus juvenis pingitur, ad ſignificandum robur & velocitatem in expediendis Dei juſſis. Johann. Druſ. Commentar. ad loca difficiliora Exodi cap. 44. *De Cherubis*, inquit, *quatuor opiniones ſunt. Vna eſt veterum Hebræorum, qui ſcribunt eos formam habuiſſe puerorum aut juvenum, quod ex etymo colligunt, argumento admodum infirmo* כְּרוּבִים *tanquam pueri & juvenes. Altera eſt Hiſcani & aliorum quorundam, qui cenſent Angelos fuiſſe avium formam referentes, unde eis alæ tribuantur. Tertia opinio eſt Ioſephi, ſcribentis animantia fuiſſe alata, nemini mortalium unquam viſa. Origin. lib. 3. c. 6. Quarta eſt Abenezra, qui ſcribit, generale nomen eſſe ad omnes formas. Hi Cherubi à nullo conſpiciebantur, niſi à ſolo ſacerdote, cum intraret ſemel in anno.*

Chia, χειὰ, latibulum, caverna, ut ſerpentis: à χῶ capio.

Chius, χίος, inſula & urbs: unde Chium vinum, chia ficus, & *chia* abſolutè, quæ grato quodam ſapore palatum pungi- vinique veteris & ſalis ſaporem refert.

Chilias, adis, χιλιὰς millenarius, χίλιοι mille.

Chiliaſta. Hier. in caput 25. Eſaiæ: Ut mille annorum regnum & aureæ Hieruſalem atq; gemmata ſomnia conquieſcant. Idem in c. 60. Quæ χιλιασταὶ carnaliter aſſerunt eſſe complenda, nos ſpiritualiter futura credamus, in qualitate promiſſionnm, non in tempore diſcrepantes.

Chilo, χείλων, quaſi dicas, labeo, à χεῖλος labium.

Chimæra, χίμαιρα, capella hyberna: à χεῖμα hiems. Eſt fabuloſa quædam monſtroſa capella.

Chimerinus, a, um, χειμερινὸς, ἡ, ὸν, hyemalis, hybernus, a, um.

Chimethlum, χείμεθλον & χίμετλον ulcus ex hiberno frigore, pernio, à χεῖμα hiems.

Chira legitur pro hira in quibus exempl. Curcul. Plaut.

Chiramaxium. Petronius: Involutus coccina gauſapa lecticæ impoſitus eſt, præcedentibus fulcratus curſoribus, IIII. & Chiramaxio, in quo deliciæ eius ferebantur, puer vetulus. Ergò parvum vehiculum, tanquam manibus tractabile, origo enim plana à χεὶρ & ἅμαξα currus.

Chiragra & cheragra, morbus q. manuum captura. χειρῶν ἄγρα. vide *podagra*.

Chiridotus, a, um, χειριδωτὸς, ἡ, ὸν, manuleatus à χεὶρ manus.

Chirographus, a, um, χειρόγραφος, ον, manu ſcriptum. Chirographus & chirographum abſolutè, quod nos ſimiliter handſchrift. vide *ſyngrapha*. Coloſſ. 2. 14. *Chirographum decreti, quod erat contrarium nobis*. alit. *decretis*. χειρόγραφον τοῖς δόγμασιν, ὃ ἦν ὑπεναντίον ἡμῖν. Beza: rituum chirographum, quod erat nobis ſub contrarium, id eſt, cerimoniæ Legis, ut pecudum mactationes & oblationes & ablutiones variæ erant teſtimonia culpæ reatus noſtri, quod nos mortem meriti & impuri eſſemus. Δόγμα propriè eſt placitum, deinde lex, lex divina & in ſpecie ritualis. LXX. apud Daniel. דָּתָא & טְעֵם & כְּתָבָא & אֱסָרָא vertunt δόγμα. Legitur etiam Ez. 20. 26. ἐν τοῖς δόγμασιν. Sed ibi velim δόγμασιν, quia in Hebr. eſt בְּמַתְּנוֹתָם. Contraria nobis fuit lex moralis ſua maledictione & cerimonialis noſtri peccati figuratione. ὑπεναντίος autem ad verbum quidem erit *ſubcontrarius*, ſed uſurpatur pro contrario. Sic aliquando pro Hebr. צַר (zar) quod adverſarius, inimicus & pro קוּם Exop. 15. & 32. & שֹׂנֵא. Gen. 24. Ex. 1. 2. Para. 1. Et pro contrario alibi. Baruch. 4. Sap. 11. & 18. Syr. 23. & 47. 1. Macch. 22. & 14. & 16. 2. Macch. 10. & 15. Syr. וְעַטָּא שְׁטָר בְּפוּקְדָנוּהִי חוֹבֵין הִי אִיהוּ וְהִי רְ סָקוּבְלָן הֲוָא id eſt, *& delevit in mandatis ſuis chirographum peccatorum noſtrorum illud, quod fuit contra nos.*

Chiromantia, χειρομαντεία, divinatio illa ex inſpectione manus.

Chironomus, χειρονόμος, qui certa quadam lege manus motitat, ita ut concinne geſticuletur. à χεὶρ & νέμω rego. Junivenal. Satyr. 5.

Saltantem ſpectas & chironomonta volanti
Cultello.

Agit ibi de ſcita & artificioſa eſcarum diviſione per certas rituales geſticulationes. Igitur eſt ſynecdochicè, cum χειρονομεῖν ſit regere manum in genere. Eſt ergo hic χειρονομῶν, qui aliàs Juvenali carptor & Apulejo diribitor. Rem ſic deſcribit Sen. li. 6. epiſt. *Cum ad cœnandum diſcumbimus, alius ſputa detergit, alius precioſas aves per pectus & clunes certis ductibus circumferens in fructa excutit.* Eadem de re Petronius in Satyrico: *Proceſſit ſtatim ſciſſor & ad ſymphoniam ita geſticulatus laceravit obſonium, ut putares Darium hydraule cantante pugnare.*

Chironius, a, um, χειρώνιον ἕλκος ulcus Chironium inveteratum à Chirone uno ex Centauris.

Chirotheca, χειροθήκη; χειρῶν θήκη, quaſi manuum repoſitorium.

Chirurgus, χειρουργὸς, manu operatur, ab ἔργον opus. Aug. Muſicæ li. 1. 4. *Medicos audire ſoleo doctiſſ. viros ſæpè in ſecandis vel quoquo modo comprimendis membris in eo quod manu aut ferro fiat, aq imperitioribus antecedi, quod genus curandi chirurgiam nominant, quo vocabulo ſatis ſignificatur operaria quadam in manibus medendi conſuetudo.*

Chlamys, χλαμὺς, paludamentum, à χλιαίνω id eſt, tepefacio: ut χλανὶς læna mollior, quæ tunicæ ſuperinduitur. Pollux li. 7. 13. tradit, χλαμύδα eſſe veſtem virilem, aliam quidem totam albam, aliam autem intertextam & purpura inſignem. Heſ. χλαμὸς exponit per χλαῖνα, quę erat ἱμάτιον ἐπὶ τῷ

Digitized by Google

χιτῶνι, veſtis tunicam tegens. Jacob. Nicol. Loënſis. Epiph. lib. 6. c. 5. *Chlamys tenuerat indumentum; auctoribus Heſychio & Iulio Polluce. Vnde byrrhum, chlamyda, ἐφεςρίδα pro eodem uſurpanda putem vocabulo, hoc eſt pro tenui illo indumento è quacunq; materia, quo veteres utebantur, ſive duces ſive cujuscunque conditionis, quod veſtibus omnibus ſuperia jeceretur.* Iſid. lib. 19. 24. *Chlamis eſt quæ ex una parte induitur, neq; conſuitur, ſed fibula infrenatur. Hinc & Græcè nomen accepit.* Lege, ut eſt in Chatholico: Hoc à Græco nomen accepit. Suidas auctor eſt, à Numa Romanorum rege, chlamydem repertam. Inter puellaria veſtimenta chlamys recenſetur in l. veſtis D. de auro & argento legat. & apud Nonium. Cato lib. de puellis ornandis: *Vt puellæ habeant potius veſtitu chlamydas.* Tamen etiã adultis fœminis tribuit. Et Virg. Æn. 4 de Didone:

Sidoniam picto chlamydem circumdata limbo.

Chlamydem peregrinantes ſumere ſolebant. Apud Plaut. in Mercat. adoleſcens profectionem adornans ait: *Chlamydem ſumam denuò.*

Chlæna, χλαῖνα eiusdem originis.

Choa vel chus, χόος χοῦς congius, menſura liquidorum apud Atticos capiens cotylas 12. Sed monet H. Steph. choa falſo poni nominativũ, quum χόα ſit accuſativus à χοῦς. Thema eſt χέω fundo.

Choïcus. Tertull. de anima: *Adeò nulla proprietatis hominis in choïco, nec ibi caro homo, tanquam alia vis animæ & alia perſona: ſed res eſt alterius planè ſubſtantiæ & alterius conditionis, addicta tamen animæ, ut ſupellex, ut inſtrumentum in officia vitæ.* Hier. in 1. Epiph. *Depoſita imagine choïci, portamus imaginem ſupercœleſtis.*

Chœnix, χοινιξ, menſura cotylarum quatuor.

Chœnix, χοῖνιξ menſura quædam, quanta uno die homini ſatis ſit, victus hominis diurnus, ἡμερoτροφίς. Alex. ut eſt apud Athen lib. 3. II. τὸ μετρούμενον; id quod chœnix capit. III. Aliquid ſimile μέτρῳ illi. Heſ. χοῖνιξ μέτρον τι καὶ πέδη καὶ νάρθηξ. Κοίνικες αἱ βαθεῖαι πέδαι καὶ ἀπὸ μέρους τροφάς. Suidas: χοῖνιξ πᾶν ποειφερές. Διὸ καὶ καὶ τὸ μέτρον χοῖνιξ καλεῖται. Apoc. 6. 6. pro *chœnix* habet Syrus, כַּבָּא. Quid cabus ſit, ſuprà diximus. Joſeph. lib. 9. Antiqu. c. 2. vertit ξέςης pro quarta parte cabi. Qui Hebreæ verſionis author eſt, pro χοῖνιξ habet שָׁלִישׁ, quod eſt triens. Luth. ein maß / i. e. menſura, hoc eſt mimis generale. Ideò præſtabit retinere *chœnix*, ſicut Itali chœnice, Galli *chenis*, Hiſpani *cheniz*. vet. Lat. interpr. pro *chœnix* habet *bilibris*, ſed chœnix eſt quatuor libr. ut diximus chœnix autem XXII. aut XXIII. uncias continebat. Quatuor mediocres, octo parvi panes fiebant ex chœnice. Ariſtoph. in veſpis. LXX. vocem Hebræam כַּת verterunt χοῖνιξ Eze. 45. v. 10. 11. Ibid. κοτύλη v. 14. ſed χοεὺς 1. Reg. 7. v. 35. 37. κεράμιον Eſ. 5. 10. μετρητῆς 2. Chron. 4. 5. μέτρον 2. Chr. 2. 20.

Chœnicium, χοινίκιον modiolus: (à χοῖνιξ) ut modiolus rotæ, cui axis immittitur: item in baliſta. Eſt etiam inſtrumentum chirurgorum.

Chœras. vide Theodor. Priſc. lib. 1. 11. quod eſt de *chœradis*. Ergo ei quoque nominativus chœrada.

Chœrogryllus eſt echinus terreſtris. alit. ſcrib. chirogryllus. Heſ. χοιρογρύλλιον ἐχῖνος l. χοιρογρύλλιος. Suidas: Χοιρογρύλλιος ὕστριξ, ἀκανθόχοιρος, τουτέστιν ἐχῖνος χερσαῖος. Idem: ἐχίνους τοὺς χοιρογρύλλους. Scribitur etiam χοιρογύλιος. Hæc erinacei appellatio præfert apertè χοῖρος, quod eſt porcus, & hinc Germ. ſewigel / quaſi ſuarius echinus, quia proboſcis ei, qualis in ſuum genere. Quid autem γρύλλος vel γύλιος in hac voce facit? Gryllus, puto, nihil huc facit. De eo ſuo loco. P. Fagi[9]. Vox deducta à χοῖρος porcus & γρύλλος, quod idem ſignific. aiunt, vulgò porcum ſpinoſum appellant. Suidas: γυλιός πλέγμα ςρατιωτικὸν, ςρατιωτικὴ ὀφοδήκη, ἔςι δὲ καὶ τῶον, ὁ καλούμενος Χοιρόγρυλλος. Varinus etiam habet (ex etymol.) γύλιον χοῖρον ἢ λεόντα. At pro vaſe ſcribit γυλιὸν, oxytonè. An ex eo, quod echinus ſit ceu porcus ore acuto & anguſto. Eſt enim γύλιος ἀγγειώδες πλέγμα, ςενόςομον, ut Ariſtoph. interpres tradit Lev. 11. v. 5. LXX. χοιρογρύλλιος pro שָׁפָן ſed hoc eſt, cuniculus. Targ. pro eo טַפְזָא. vide Lepuſculus.

Chœrilus fuit Poëta ineptus, qui Alexan. M. ſecutus eius bella deſcripſit, cui Alex. fertur dixiſſe, malle ſe Therſiten Homeri eſſe, quàm huius Achillem. Alex. autem pactus cum eo, ut, ſi bonum faceret verſum, aureo numiſmate, id eſt, nummo byzantino donaretur, ſi malum, colapho feriretur qui ſœpius malè ſcribendo colaphis necatus eſt.

Chodchod. Ez. 27. 16. retinet Hieron. Hebr. כַּדְכֹּד ſicut & LXX. κοδχόδ. Targ. מַרְגָּלִין margaritas. Ibi Hieron. *Chodchod quid ſignificet, uſq; in præſentiarum invenire non potui. Ajunt Hebræi omnes precioſiſſimas merces hoc nomine ſignificari, vel ſpeciem quandam eſſe precioſarum mercium, quam Rom. ſermo non reſonet, vel communi vocabulo ſcruta vendentium.* Sed inter lapides precioſos recenſetur, eoſq; lucidos. Eſ. 54. 12. Tremel. pyropum vertit, quia כִּידוֹר eſt ſcintilla. Ex eo ergò reduplicato erit tanquam ſcintillans valdè. Hebr. exponunt *rubinum*, quidam *gagatem* ſic & Schind. in שׁמשׁית. ſonum vocis hi ſequûtur. quia *codcod & gagates* conſon. vide *carbuncul[9]*.

Choledochus, χοληδόχος ſc. κύςις, veſicula vel recipiens, χολὴν δεχομένη.

Cholera, χολέρα, morbus in quo bilis vel excernitur, vel evomitur: à χολὴ bilis.

Choliambus, χολίαμβος, jambus claudicans, à χωλὸς claudus & ἴαμβος jambus. Scazon, ultimo pede quaſi claudicante, ſpondæo jambi loco poſito.

Choma, χῶμα, agger: à χόω aggerem duco.

Choragium, χορήγιον, locus ad exercendas choreas, à chorago. Feſt. *Choragium inſtrumentum ſcenarum.* Scal. li. 1. poët. c. 9. *Choragi apparatus* χορήγιον. *unde* χορηγεῖν *ſuppeditare. ille enim & omnia curabat facienda, & ſervabat ornamenta, & producebat & reducebat.*

Choragus, χοραγὸς, qui chorum ἄγει, ducit. choragus χορηγὸς dux chori: ab. ἡγέομαι.

Choraula, χοραύλης, qui modulatur ad choros, ab αὐλέω tibia cano, & χορὸς chorus. Gloſſ. Iſid. *Choraula princeps chori ludorum. quo nomine poteſt dici totus chorus.* id. *Coraula jocularis.* Scal. Animadv. in Euſeb. multa habet de hac voce. Ait: Nunquam choraules erat ſolus, utpote quem chorus ſemper commitaretur. &, quia omnis turba turbulenta eſt, præſertim in convivio, propterea Martialis dixit:

Quod optimum ſit, quæritis, convivium,
In quod choraules non venit.

Choraulem nemo meliùs aut elegantiùs Cypriano expreſſit in libro de ſpectaculis: *Alter cum choris & cum hominis canora voce contendens ſpiritu ſuo, quem de viſceribus ſuperioribus nitens hauſerat, tibiarum foramina modulans, nunc effuſo & nunc intus recluſo ac repreſſo; nunc certis foraminibus emiſſo atq; in aërem profuſo, item in articulos ſonum frangens loqui digitis laborat, ingratus artifici, qui linguam dedit.*

Chorda, χορδὴ, inteſtinum, propriè craſſius, fides: per metonymiam materia, quia ex inteſtino contorto & arefacto fit. Eſt & Mathematicis *chorda* linea recta ſubtendens arcum aut angulum & dividens circulum in duo æqualia, aliter *ſubtenſa.*

Chordapſus. Veget. lib. 1. 41. ita deſcribitur, *cum præcluſa inteſtina viſcerum vento fumoq; ſe urgente colligant, uſq; eò ut aquã & cibum & ſtercus animalia etiam interdum revomere cogantur. vide & cap. 89.*

Chorea, χορεία ſaltatio cum cantu. à χορεύω choros agito, ſalto. χορεῖον autem eſt locus, ubi cum cantu ſaltatur.

Choreobacchius, per ex choreo ſeu trochæo & bacchio compoſitus, ut exſuperantes. Gl. Cyr. χορεῖος ὁ ποὺς τοῦ μέτρου norma.

Choreodactylus pes pentaſyllabus ex prima & tertia longa reliquis tribus brevibus, ut *vulnerabitur*, compoſitus ex trochæo & dactylo.

Choreus, χορεῖος, ita dictus, quòd eò pedis genere conſcripti verſus choris ſeu choreis apti eſſent.

Chorepiſcopus, olim dicebatur, qui in pagis aut oppidulis curam animarum gerebat loco epiſcopi: à χώρα locus, quia loco epiſcopi erat. Quidam tamen chorepiſcopi erant epiſcopi: in aliena diœceſi miniſtrantes. vide Bell. lib. 1. de cleric. c. 17. Papias: *Chorepiſcopi ſunt vicarii epiſcoporum propter ſolicitudinem pauperum in villis & in vivis conſtituti, gubernant ſibi commiſſas eccleſias habentes licentiam uſque ad ſubdiaconos conſtituere.*

Choreutes χορευτὴς ſaltator. Fragment. poët. *Tinctus colore noctis, Manu puer loquaci Ægyptius choreutes.*

Choriambus, χορίαμβος, pes ex choreo & jambo conſtans, id eſt prima & ultima longis, mediis brevibus. Ex χόρειος & ἴαμβος. vide Trochæus. *Choriambicus, a, um*, choriam-

bum

Digitized by Google

bum habens: ut choriambicum carmen. Choriambicus verſus eſt Jambicus trimeter acatalectus, qui & Scazon, inventum Hipponactis vel Amniæ. Deſinit in ſpondeum aut trochæum, & ante eum habet jambum, rarò ſpondeum. Multus eius uſus eſt apud Martialem in argumentis inſectationum.

Chorobates, χωροβάτης, inſtrumentum, cuius uſus eſt in aquarum libratione. à χῶρος vel χώρα, locus, ſolum, conceptaculum, & βαίνω eo. vide Vitruv. lib. 13.5.

Chorocitharista, χοροκιθαριστής qui citharam in choro pulſat.

Chorographia, loci deſcriptio: à χῶρος locus & γράφω ſcribo, γραφὴ ſcriptura.

Chorographus, χωρογράφος, locorum deſcriptor.

Chortes. vide *cortes*.

Chorus, χορός, multitudo canentium ſaltantiumque atque ita gaudentium. à χαίρω.

Chia, χρεία, uſus: utilitas, neceſſitas, neceſſarium negotium: breve & utile. vide Paul. Leop. Emend. lib. 3. c. 9.

Chrisma unguentum, à χρίω ungo.

Christus, Χριστός, ἡ, ὀν, eſt adiectivum, à χρίω, ut *unctus* Latinus ab ungo. Ita dicitur de rege & ſacerdote uncto. Eſt pro Hebræo משיח, *Meſſias*. Peculiariter, & tanquam ſubſtantivum attribuitur Jeſu Domino noſtro, Dei & virginis Mariæ filio, qui oleo lætitiæ, nempe ſapientiâ prophetica, ſanctimoniâ ſacerdotali & ſacrificati & regia potentiâ inſtructus fuit ad mundum è poteſtate Satanæ liberandum. Hoc nomen in libris ſcriptis antiquis ſic per abbreviaturam, ut loquimur, repræſentatur ſecundùm diverſas caſus, XPS, XPI, XPO, XPM; ubi media litera eſt ρ Græcum. Nummus Magnentii habebat hoc ſignum ex χ & ρ nempe ρ per medium χ traducto. vide Stewichium ad lib. 2. Veget. Apud gentiles ſcriptores aliquando *Christus* Corrumpitur in *Chrestus*, quum vim nominis illius benedicti ignorarent. Eſt tamen affine priori, & inſigniter quoque debitum domino noſtro. Eſt autem Χρηστὸς benignus, qui ſe aliis utendum exhibet. à χράομαι uti. Et Nicol. Myreph. antidot. 419. his verbis: εἰς τὸ ὄνομα τοῦ χρείαν ἔχοντος, intelligit in nomen Chriſti. vide & Tetull. in apolog. Iren. l. 3. 20. In Chriſti nomine ſubauditur qui unxit, & ipſe qui nonctus eſt, & ipſa unctio, in qua unctus? Et unxit quidem pater, unctus eſt verò filius, in ſpiritu qui eſt unctio: quemadmodum pro Eſaiam ait ſermo: Spiritus Dei ſuper me, propter quod unxit me, ſignificans & ungento partem & unctum filium & unctionem qui eſt ſpiritus.

Christianus, *a*, *um*, χριστιανός ad Chriſtum pertinens. nomen Antiochiæ impoſitum Chriſti cultoribus, quum illi antè μαθηταὶ, id eſt, diſcipuli appellarentur. vide Act. 11. Auguſt. quæſt. ex. n. t. c. 82. *Christiani cum fiunt, ipſi natura accedit dignitas, ut eſſentia ipſa hominis æternum habeat incorruptibilitatis beneficium, ut non opinio ſola, ſed & res ſit in effectu apud Deum.*

Christianiſmus, χριστιανισμός, eſt ipſum χριστιανίζειν. Eſt enim nomen verbale. χριστιανίζειν eſt, Chriſtianis facere, 2. Chriſtianum eſſe, Chriſtianam religionem profiteri.

Christianitas, conditio Chriſtiani, Chriſtiana religio, Caſſiodor. hiſtor. trip. lib. 9. cap. 23. de Theodoſio, Imperator perfectiſſimæ Chriſtianitatis.

Chroma, χρῶμα, color, à χρώζω coloro. Rhetoribus eſt chroma ſeu color prætextus, quo factum minus ex ſe probabile, tegitur. vide vinnulus.

Chromatiarij, colorarii, vel qui toto die in arena ſunt vel in ſole. Antiqui enim ungebant ſe & in ſole erat, ut oleum corpus imbiberent. Perſ. vet. interpr. ad ſatyr. 4. Gruter. ad epiſt. Sen. 108. Ergo eſt à χρῶμα color.

Chronica, orum, χρονικὰ ſcilicet βιβλία, libri ſeu commentarii de temporibus, à χρόνος tempus. de rebus in tempore geſtis. Scaliger in Catullum: *Chronicorum ſcriptio omne omnium gentium ævum complectitur, annales tantum unius nationis geſta. Chronica* fœmino genere legitur in tractatu de revelatione capitis beati Johannis Baptiſtæ in oper. Cyr. *Chronicam Marcelli primipis legat.*

Chronicus, *a*, *um*, χρονικός, ἡ, ὀν, temporalis, 2. pertinens ad certum tempus, ut veſpertinum, ita Chronicus ortus & occaſus ſideris dicitur pro ἀκρονύχιος & ἀκρονύχου nempe Chronico. *Ortus* eſt, quando, ſole occidente, aſtra quædam ex parte orientali oriuntur, συνανατέλλει, *ut Chronicus occaſus*, quando veſperi ſole occidente etiam aſtra cum ſole occidunt, συγκαταδύνει. Cur autem hic ortus Chronicus, Johannes de ſacroboſco, *Dicitur*, inquit, *temporalis, quia tempus mathematicorum naſcitur cum ſolis occaſu. Chronius, a, um.* Theod. Priſc. l. 1. 21. *Vlcera Chronia.*

Chronographus, χρονογράφος, temporum ſcriptor à χρόνος tempus; & γράφω ſcribo.

Chronologus, χρονολόγος, qui de tempore loquitur, temporis rationes novit. à λέγω, dico.

Chryſendeton, χρυσένδετον, vaſis genus, aureis cruſtis illigatum, à χρυσός aurum & ἐνδέω illigo.

Chryſocolla, χρυσοκόλλα, auri glutinum, quo aurifices in auro glutinando utuntur à χρυσὸς aurum κόλλα gluten. Strabo li. 16. καὶ ἐκ τῶν παιδικῶν οὔρων ἡ χρυσοκόλλα συνίσταται. *id eſt ex pueri lotio chryſocolla conficitur.*

Chryſolithus, χρυσόλιθος, aurei coloris gemma, à χρυσὸς aurum λίθος lapis. Exod. 28. 20. in quarto ordine primus ponitur *Chryſolithus*, in vet. Interp. qui Hebr. תרשיש Onkel. כרום ימא q. d. fuligo maris, beryllus, thalaſſius. vide etiam *Tharſis*.

Chryſopraſus, χρυσόπρασος, gemma virides & praſum referens, aurei coloris aliquid admiſtum habens à χρυσὸς *aurum* & πράσον *porrum*. Fr. Iun. נפך eſt chryſopraſus, aliis ſmaragdus vox chryſopraſus eſt tanquam aurum viriditate porri perfuſum. Chryſopraſus gratus eſt aſpectui & nephritidi curandæ expetitur.

Chydæus, *a*, *um*, vulgaris. Plini. lib. 14, 16. palmulas quaſdam *chydæas* appellari ait: & lib. 13. 4. *Dactylos chydæos* Idææ matri dicatos. Eos Judæi παρὰ τὸ γράμμα σκώπτοντες χυδαίους vocabant, quaſi non dignoſdici Ἰουδαίους. Non ſunt autem maturę nec hoc dicit Plin. ſed eas ex maturis, quæ *chydria*. Marcellus apud Dioſc. lib. 5. c. 40. φοίνικας χυδαίας, *palmulas chydæas* interpretatur, vulgares & ex copia viles. Nam χυδαῖος eſt fuſus, copioſus, ut ea, quæ plenis vaſis funduntur, à χύδην, fuſim, confertim, ἀθρόως, σωρηδόν, δαψιλῶς. Deinde quia ex copia ſequitur vilitas, eſt vilis, vulgaris. Euſt. χυδαῖοι πάλαι ἐλέγοντο οἱ πεπληθυσμένοι, νῦν δὲ οἱ ἰδιῶται. Gloſſ. Cyr. χυδαῖος ἄρτος *ceparius*, lege, *cibarius panis*. Id. χυδαῖος ἄνθρωπος *gregarius*. Hinc Bohem. Chudy pauper, vilis. Sic Exo. 1. 7. χυδαῖοι ἐγένοντο, pro ירבו aut potius (tranſpoſitis in verſione vocibus) pro ישרצו. Aquila ἐξείρπυσαν, ἐξεῖρψαν. Sic Pſal. 105. 29. ἐξεῖρψεν (שרץ) ἡ γῆ βατράχους. שרץ alias vertunt ἐξάγειν, ἐκζέειν, ἑρπεῖν, πληθύνεσθαι, ἐξερεύγεσθαι.

Chylarium. Χυλάριον (Nicol. Myreps. 391.) *quando herbas quaſdam adjecto medocri melle aut ſacchare decoquimus, Latini ſuccatiunculas poſſent nominare.* Leonh. Fuchſius.

Chylus, χυλός, ſuccus, propriè, quem res fundit, i. e. exſudat. à χύω fundo. Ita & χυμός. Interdum autem diſtinguuntur, imprimis apud medicos, qui ex chylo chymum gigni dicunt. Scal. in l. 1. de Plant. Fœſ. in œcon. Hipp. ait: χυλὸς *in genere ſuccum ſignificat & humorem incraſſatum, conſiſtentiâ medium inter humidum & ſiccum. apud Hippocratem ſæpe ſimpliciter ptiſana aut hordei ſuccum*. χυμὸς generali ſignificatione idem eſt: unde τὸ εὐχυμον καὶ κακόχυμον nomina deducta ſunt. Sed χυμὸς quoque eſt ſapor. Gorrh. vide etiam *ſuccus*.

Chytra, χύτρα olla fictilis; quia in eam aliquid χύεται, id eſt funditur. Vox פרור eſt olla, in qua aliquid coquitur, ἑψητήριον. Convenit Germ. topff. χυτρόποδες quidam interpretantur ſuſtentaculum ollæ. Sed eſt ipſa olla pedes habens. Heſiod. erg. 2. extremo μηδ' ἀπὸ χυτροπόδων ἀνεπιρρέκτων ἀνελόντα ἔδειν. vide Plut. lib. 7. problem. 4. Ath. lib. 8. χυτρόποδες κέραμοι καὶ τήγανα ξηρά. Ad Papiam manu vetuſta aſcriptū lego, *Chytropoda Latinè vaſa cum pedibus in Levitico*. In ipſo autē Papia corruptè in litera S. eſt: *Sitropodes vaſa fictilia coquendi cum trib. pedibus*. Hugo in Lev. *Sytropodes ſunt furni portatiles vel ſecundùm Andream, vaſa quædam multos pedes habentia. Tamen aliqui libri habent hanc interlinear. Sytropodes, id eſt vas fictile non habens pedes*. Scribi debuit: tres habens pedes, ut eſt in Papia, & hoc, ut firmiter ſtet.

Ciba menſa & *cibeſa* veneribus. à *cibo*. vide & *cilliba*.

Ciborium fructus fabæ Ægyptiæ. Dioſcor. lib. 2. cap. 98. *Ægyptia faba ubi flore exuitur, fert folliculos veſparum favis ſimiles, in quibus faba ſupra operculum bullientis ampullæ modo*

Digitized by Google

prominet. Κιβώριον aut κιβώτιον, id eſt, arculam *ideo nominant, quoniam ſeratur ipſa humenti glebæ mandata & ita in aquam demiſſa.* obſerva, quòd Strabo lib. 17. dicat ciborium ex faba Ægyptia: at Diod. lib. 1. quod ciborium fert fabam Ægyptiam, ſicut Athenæus, fabas ex ciboriis. nempe ciborium aliàs eſt pro planta, aliàs pro fructu, aliàs pro poculo. vide & *colocaſia*. Eſt ſcil. ciborium quoque poculi nomen ſeu ſcyphi, quod à fundo ſurſum verſus in anguſtam cervicem contrahitur, ciborii Ægyptii inſtar. Strabo l. d. ait de fabæ Ægyptiacæ foliis: Adeò magna ſunt, ut poculorum & catinorum (ποτηρίων καὶ τρυβλίων) uſum præbeant. Habent enim concavitatem quandam ad id idoneam, unde Alexandrinæ officinæ iis plenæ ſunt & pro vaſis utuntur. Athen. lib. 11. in quem locum Caſaubonus hæc commentatur: *Κιβώριον Græcis peregrinum poculum: opinor & nomen. etſi poteſt videri derivatum, unde & Κιβωτός. Sed conſtat, in Ægypto primum cœpta fieri ciboria ex faba Ægyptii ciborii: deinde ex alia materia, figura eadem. Heſ. diſertè:* Κιβώριον Αἰγύπτιον ὄνομα ἐπὶ ποτηρίου. *Eccleſia uſu fecit ſuum nomen. ſed nugantur interpretes Græci ſacrorum rituum, qui voce hac ſignificari volunt* κιβωτὸν φωτισμοῦ τοῦ θεοῦ. τὸ γὰρ κὶ, φασὶν, ἐστὶ κιβωτὸς, τὸ δὲ ὥριον φωτισμὸς κυρίου ἢ φῶς θεοῦ, hoc eſt אור יה. *color eſſet aliquis, ſi in eum uſum dicerent excogitatum id nomen, quod ſcimus eſſe antiquius nomine Chriſtiana. Syris* כבר *vaſculi nomen eſt.* ciborium poculi capacioris nomen eſt apud Nicand. in Georg. Hegeſandrum, Didymum, Horatium. vide Hadr. Jun. animadv. lib. 1. cap. 10. Rabbini utuntur nomine כְּבָר pro caniſtro ex vimine facto foraminoſo, inſtar cribri. Nam כְּבָרָה eſt cribrum; à multitudine foraminum. כָּבַר Hebr. eſt *multus, magnus fuit.* Syr. כְּבָרִית eſt favus, ob foramina cribro ſimilis. vert. vocab. *Ciborium quoddam vas ad cibos deferendos:* arcula illa, in qua habetur panis benedictus, ſacramentum corporis Chriſti pro nobis mortui. Quidam malunt Κιβώτιον, quod eſt arcula. Sed ciborium rectè quoque dici, ex dictis intelligimus. Ne tamen prætermittamus, quòd Græcis poſterioribus receptum etiam eſt Κιβούριον ſive κιβούριν aut Κιβούργιον: pro *templo, monumento.* Sic Gloſſ. Græcobarb. μνῆμα ἢ τάφος ἢ κιβούριν. Quid ſi inde ciborii nomen ſit tractum, ut arcula illa, de qua ſermo nobis eſt, ſit tanquam ſepulcrum corporis Chriſti? etenim in ſacra cœna recordamur corporis Chriſti pro peccatis noſtris expiandis mortui. Eſt autem illud Κιβούριον prorſus Hebræum קבורה id. ſepulcrum. Sed & Κιβώτιον idem ſignificare poteſt, verùm ſynecdoche metaphorica. Ita apud Heſychium Κιβωτὸς λάρναξ ξυλίνη ἢ σορὸς, id eſt, *arca lignea aut loculus*, ſepulcrum, conditorium.

Cibus, alimentum, quod editur. Feſt. *Cibus appellatur ex Græco, quòd illi peram, in qua cibum recondunt, Κιβώτιον appellant.* Verum eſt, quòd Κιβωτὸς ſit arca, & Etymologo dici videatur, quia ibi κεῖται βόσις, jacet eſca: item quòd Suidæ Κίβος ſit capſa, & Κίβησις pera, Heſych. Κίβισις. aliis quoque Κίβυσις, & Ætolis Κίββα. Sed cibus (unde & noſtrum ſpiſe/ſpeiſe) duco ab Hebræo שָׂבַע ſatiare, cibare. Eſt & affine Arab. חֻבְּז panis, à חבז pinſere. Rabb. חביץ eſt cibus ex farina, oleo & melle, חָבַץ eſt premere, exprimere. Athenæus l. 1. cap. 9. Philemon tradit antiquis cibi ſumendi tempora fuiſſe ἀκρατισμὸν, ἄριστον, ἑσπέρισμα, δεῖπνον. Illum ἀκρατισμὸν &c. vide in manuſcr. διανύστισμον vocarunt, τὸ ἄριστον δορπηστόν. τὸ δεῖπνον ὑποδορπίδα. ἄριστον μὲν ἦν τὸ ἀπὸ τῶν ἕω λαμβανόμενον. δεῖπνον δὲ μεσημβρινὸν, ὃ ἡμεῖς ἄριστον. δόρπον δὲ τὸ ἑσπερινόν. Μήποτε δὲ καὶ συνωνυμεῖ τὸ ἄριστον τῷ δεῖπνῳ. Ibi dalecampius: Trebellius Pollio in Gallieno Salonino *prandium* Latinis dictum putat, ab eo, quòd milites pararet ad bellum, ſic. fortaſſis Græci ἄριστον vocarunt, quod in prælio milites ἀρίστους efficiat, id eſt, generoſos, ſtrenuos, fortes. *Cibaria* Gloſſ. Phil. Cibaria τροφή. Gloſſ. Cyr. σιτόμετρον *cibarium, diarium.*

Cicada, τέττιξ. Perotto, *quaſi citò cadens*, id eſt, evaneſcens, exiguo tantum anni tempore ſole ſub ardente canit. à ſono cantus, quem edit, poteſt videri nominata; ut τέττιξ Græcis cicada, & Κίκκος cicada recens à partu. Eſt & ornamentum capillorum, cincinnus apud Athenienſes ex auro, ad ſimilitudinem cicadæ. Iſid. lib. 12. origin. cap. 8. ait: *Cicada ex cuculorum naſcuntur ſputo. Hæ in Italia apud Rheginos multæ ſunt, nec uſquam alibi.* Sed videtur potiùs dici *cicada*, q. κίκος ᾄδων. Athenienſes aureas cicadas crinibus iniectabant, oſtendere volentes eo argumento ſe indigenas eſſe. Thucydides indit ſuæ hiſtoriæ de Athenienſibus: ἐπειδὴ χιτῶνάς τε λινοῦς ἐπαύσαντο. φοροῦντες καὶ χρυσῶν τεττίγων ἐνέρσει κρωβύλον ἀναδούμενοι τῶν ἐν τῇ κεφαλῇ τριχῶν. Gregor. Nazianz.

Κεκροπίδαι τέττιγα πλόκων ὕπερ υἷα γαίης
γηγενέες.

Vide Hedrian. Junium comment. de coma cap. 1.

Cicada. Anglic. graſhopper/quia in gramine ſaliunt. Hedrian. Junius: Cicada τέττιξ, αἰθαλίων Theocrito, παρὰ τὸ αἴθειν ὑπὸ τῷ ἡλίῳ. Al. grillen. Belg. ſtapel, Gall. *cigale*. Ital. *cicala*. Hiſpan. *cigarra, ciguatrega.*

Cicatrix, nota, quæ ex vulnere & ulcere ſanato remanet, quòd ſit *circa cutem*, ut placet Perotto: vel quaſi occæcatrix, ut Iſidoro lib. 4. orig. cap. 8. qui ait: *Cicatrix eſt obductio vulneris, naturalem coloris partem ſervans, quòd obducat vulnera & obcæcet.* ſimpliciter fit à *cæco*, quòd cicatrix vulnus apertum & quaſi videns cæcet, id eſt, claudat. adeò, ut etiam meatus occæcentur, unde pili ſe promovere ſolent: ut docet Ariſtotel. probl. ſect. 9. Sic Ungar. vakſeb cicatrix, ſonat ad verbum cœcum vulnus. Chald. *Cicatrix* חֲלָבוּשׁ, à לְבַשׁ *induere*. Eſt enim velut indumentum vulneris; ut *indutium* pro arboris cortice dicitur. Fortè etiam, quia ἀλκὴ Græcis dicitur (ab ἀλκῶ valeo) quoniam eſt nota ſanati vulneris, non ineptè derivaretur à κικύω valeo, quòd eſt à Κίκυς vis, robur ex Κίω vado, quòd eſt roboris. onomaſt. *cicatriſo* συνουλῶ. Alitet meliùs *cicatrico*.

Ciccum tenue quid, ut hilum. Varr. l. 6. de l. L. *Cicum dicebant membranam tenuem, quæ eſt in malo Punico diſcrimen.* Gl. Iſid. *ciccum cortex mali granati.* Glo. *ciccum* γρῦ, Κόκκος ῥοᾶς ὑμὴν. corruptè *cincum*. Duco vocem à Κόκκος granum; mutato o in i ut ex Κόνις fit *cinis*. Heſych. Κόκκυ eſt τὸ ἐλάχιστον res minima. Κόκυ Atticè ταχὺ, velox, Etym. Eid. tamen Κικκὸς διαχώρησις, id eſt, ſepimentum, ſeparatio, diſcrimen. In Gloſſ. manuſcript. Gothofred. *ciccum* accipitur pro umbilico lupi. Gloſſ. Iſid. 675.

Cicer alludit ad Κίκυς, id eſt, vires, robur. Cicer eſt robuſtum, ſolum urit (idcirco Plinius non niſi madefactum ſeri jubet) & habet vim comminuendi calculos. Sic etiam cum cici convenit, recalida. Iſid. l. 17. orig. cap. 4. *Faſelum & cicer Græca nomina ſunt.* Sed Græcis *cicer* eſt ἐρέβινθος. *Cicera* legumen, caule & foliis ſimilis λαθύρῳ id eſt cicerculæ. Græcis eſt ἄρακος. Eſt & in Gloſſ. Cyr. ἄραξ τὸ ὄσπριον. *arax.*

Cicercula legumen. ſimile ciceræ: fructu anguloſo, foris candido, intus luteo, ſapore erviliæ. Græcis eſt λάθυρος. Glo. *Cicercula* λάθυρος. Plin. lib. 18. 12. *Eſt & cicercula minuti ciceris, inæqualis, anguloſi, veluti piſum.* Ibi annotat. Ineptè Plinius deceptus nominis Latini ſimilitudine cicerculam, λάθυρον ciceribus adnumeravit. vide Κριός.

Cichorium, Κιχώριον, Κιχόριον & Κιχόρειον: etiam Κίχορον Nicandro, & Κιχώρη, eſt inter olera arvenſia: *Germanis* wegwart/ wegweiß *à via, quod naſcantur ſecus itinera*; ut ait Tragus. An Græci ſimiliter à Κίω eo & χῶρος locus? alioqui Κιχρῶ eſt *commodo*. Κιχρῶμαι *commodor* Gloſſ.

Cici, Kiki, arbuſcula quædam, quæ Rabbinis קִיק, Hebr. קִיקָיוֹן dicitur: Græcis Κρότων, Latinis vocatur *ricinus*: à ricini animalis ſimilitudine. Eſt autem latis foliis, tanquam platanus aut in morem pampini, umbra denſiſſima. In Palæſtina locis arenoſis creberrimè naſcitur, & ſata citò oritur & exſurgit, parvæ ficus altitudine. Illa intelligitur Jon. 4. LXX. Κολοκύνθην, Aquila Κισσὸν & inde Hier. *hederam* vertit. Arabibus eſt *cerva* & addito articulo *alcherva*. חרץ eſt incidere in laminas. חריץ cratieula aſſatoria. Oleum ex cici fit *cicinum*, quod maximè calefacit.

Cicindela, lampyris, noctiluca, genus ſcarabei: videtur dicta, quòd cieat candorem, i. e. fulgorē candelæ. Nobis Johans fliegen/quia circa id æſtatis tempus exiſtit. Feſt. ſimpliciter à candore. Gloſſ. Κανδήλα *cicendela*. vide Scal. exer. 191. 2.

Cicinnus, Cicinnia διὰ Κικίνων, ab eo, puto, quia cincedi cincinnati. Scal. in Catalect. vide cincinnus.

Ciconia, à cicure & benigna natura dicta videtur. Habitat ſecurè inter homines, ut nihil mali inferens, ſic nihil metu-

Digitized by Google

metuens. Iſidorus lib. 12. c. 6. putat dici quaſi cidaniam à ſono, quem roſtro quatiente faciat. P. Mimo eſt *crotaliſtria*, ſtorck ἀπὸ τῆς στοργῆς, ab amore pullorum erga parentes ſenio confectos, & contrà parentum in pullos; unde Hebræis *chaſidáh* appellatur: quaſi dicas benigna, à חֶסֶד benignitas. LXX. retinent vocem Hebræam. Job. 39. 13. ἀσίδα, ubi tamen aliter eſt πελαργὸς, Symm. κύκνος, Aq. ἐρωδιὸς. Et Jer. 8. 7. habent ἀσίδα, ubi vulg. Lat. *milvus*. Lev. 11. 18. & Deut. 14. 18. πελεκὰν Pſal. 103. 19. ἐρωδιος Zach. 5. 9. ἔποψ. Targ. חִוַּרִיתָא ab albo colore; qui tamen miſtus nigro, unde πελαργὸς Græcis. Belgis eſt oude-vaer/oyevaer/ quod nobis eſt altvatter/ id eſt, vetus pater, avus: vel quia repetit locum ſemel occupatum atque ita ad ſenium perducitur, vel quia ſenes parentes admirabili benignitate à ſobole grata tractantur. Hinc P. Mimo *pietati cultrix* dicitur. Eſt & ciconia irriſor, geſtu digitorum dextræ manus in unum collectorum: item genus menſuræ: etiam lignum roſtratum, quo è puteis aqua hauriri ſolet, tolleno.

Cicur, uris, non ferus. videri poſſit dici, quia cieri ſeu moveri poteſt ſine periculo, vel potiùs *cis* nos *currit*, i. e. prope nos. Varro ducit à *cicum*. lib. 6. de L. L. *Quod*, inquit, *à fero diſcretum eſt, id dicitur cicur. id natum eſt à cico*. reſpicit igitur ad diſcretionem, quam indicat cicum. Sed *curare* pro *cicurare* dixit Nigid. in hiſtor. animal. *Omne pecus indomitum habet quiddam in ſe ferum: ſed tamen ea natura eſt, ut curari & domari poßit.* Scaliger in Varronem hæc adducens, *Sciebat enim*, ait, *Hipponem, à quo hoc accepit, dixiſſe* θεραπεύειν. *Theophraſtus lib. 3. iſtor.* καί τι φησὶν Ἵππων ἅπαν καὶ ἄγριον, καὶ ἥμερον εἶναι. καὶ θεραπευόμενον μὲν, ἥμερον· μὴ θεραπευόμενον δὲ, ἄγριον. ut pulchrè huc reſpexerit Horatius.

Nemo adeò ferus eſt ut non miteſcere poßit,
Si modo culturæ patientem accommodet aurem.
Tragicus quidam apud Plutarchum,
Καὶ γὰρ κάπρον φρίξαυχεν' οὐ μόνον γυνὴ,
Παῖς δ' ἂν νεογνὸς χειρὶ προσκνήθων νέᾳ
Κλίναι, πελαγίου παντὸς εὐμαστέρον. *Attius:*
—— *neque vi tanta quiſquam eſt, neque tam ferox,*
Abundans fortunis: neq; ullum eſt ingenium tantum, neq;
Cor tam ferum, quod non labatur lingua, miteſcat malo.
Neque fera hominum pectora frageſcunt, donec vim perſenſeriat
Imperii.

Cicuta herba eſt venenata. Iſid. lib. 17. c. 9. *Cicuta, propter quod in thyrſo geniculatos nodos habeat occultos, ut canna ſic dicitur foſſa cæca, quæ occulta eſt.* Ergo prima ſignificatione ci eſt *cicuta ſpatium, quod eſt inter cannarum nodos*: ut Servius exponit eccl. 2. *diſpares cicutas*. Perottus. *Cicuta, quòd velut cutem circum circa habeat, intus autem vacua ſit.* idem: *Tubulum vocamus avenam, quæ & cicuta appellatur.* An igitur potiùs à *Cicum* id eſt, membrana? Sed Servium Scaliger arguit lib. 1. poët. c. 4. Cicuta tibia ex cicuta. Nam caulis cicutæ ferulaceos quaſi canales habet, unde fiſtulas faciebant. Gloſſ. Cyr. αὐλὸς ἀπὸ καλάμου. *Cicuta.* Idem: Καλαμὸς αὐλὸς ποιμενικὸς *Cicuta.* σίφων ἡ καλάμη τῆς ἄγχους καλάμου, *avena, cicuta*. Arabib. *Cicuta eſt* סוּכְּרָאן quaſi μεθυστικὴ, à סְכַר, quod Hebr. שָׁכַר inebriari: Nam comeſta cerebrum turbat, & quaſi inebriat. *vidi ego*, inquit Tragus, *honeſtam quandam mulierem, cùm inter paſtinacas cicutæ radicem decoctam fortè fortuna comediſſet, ebrium quaſi ac inſanam redditam, ut in altum ſcandere ac ſubvolare conaretur, cui hauſtu aceti ſubventum eſt, ut ad mentem rediret.* Ideò etiam Germ. ſchirling poſſis ducere à *ſicera*. Belgæ ſcribunt ſcherlinck & ſcheerlinckh. Hoc alioqui eſt tomentum, item ſtamina, à ſcheren/ trudere, radere, item in genere parare, gerere, ſed & nugari ſchertſen/ quod duxerim à *ſcurra*. Compoſitum eſt wütſcherling à wüten furere φοιτᾶν. Eſt & wüterich quaſi inſana. Anſeres cùm primùm cicutam deguſtârint, furere occipiunt. dollkraut/ quaſi inſana herba, item Belg. dulle kervel/ quaſi inſanum chærefolium. Eſt etiam hic pijpkruydt/ quaſi fiſtulæ herba, quia caule eſt cavo, ideò & *Cicuta* pro fiſtula. Eſt & krötenpeterle/ quaſi bufonum petroſelinum ſeu apium, vel quia eis dignum, vel quia illis gaudent. Eſt inter Germanica nomina zigerkraut/ an ſicere herba? aut caprarum der zigen/ quia capræ ex ea pingueſcunt. Lucret. lib. 5.

Quippe videre licet pingueſcere ſæpè cicutâ
Barbigeras pecudes, homini quæ eſt acre venenum:

Sed ſi Gallis *cigue* eſt *ſegue* poteſt eſſe ex cicuta etiam zige. Quidam quoq; cicutam *harmet* Arabum eſſe volunt, ſed periculoſo errore: nam *harmel* non eſt infamis, ut cicuta vide *Harmala*. Græcum κώνειον bene Etymol. à κωνᾶν, quod eſt circumagere, περιδινεῖν, βεμβηκίσαι, κύκλῳ περιενεγκεῖν. Κῶνος eſt turbo. Herba ea hauſta affert vertiginem, ἐλιγμὸν καὶ σκότον. hemlocke/ aut homblokа. Bohemis cicuta eſt bolehlaw/ quia dolere facit caput. Bolim doleo: Hlaw caput, Boleſt dolor. Polonis ſwiniawes/ ſonat quaſi pediculus ſuis. Ung. *börök* poſſis referre ad bor vinum, quia velut inebriat vaporibus vertiginoſis, vel à bör pellis, cutis. Turnebus li. 21. 8. Miram quandam medicinam facit Horatius, quę homines inſanos malo veneno purget, cum ſcribit lib. 2. epiſt. 2.

Quæ poterunt unquam ſatis expurgare cicutæ?

Conſtat enim in medicamentis lethalibus cicutam numerari, non ſalutaribus, cum frigore perimat, Nam quod Perſius ſatyr. 1. ſcripſit

—— *quam non extinxerit urna cicutæ.*

ad eius frigus retulit, aut igitur cicutas pro herbis medicatis purgantibuſq; poſuit, in quibus omnibus viroſus quidam ineſt ſuccus malo medicamento proximus, ut & Medici ultrò fatentur, ut viciſſim etiam ipſum elleborum Plinius venenum vocat lib. 10. ca. 23. de coturnicibus ſcribens: *Coturnicibus veneni ſemen gratißimus cibus.* Aut cicutas dixit, reſpiciens ad ferulaceos & cicutis ſimiles ellebori caules cavos, ut ex caulium ellebori cicutis elleborum cicutas ab eo appellatum credamus, ut & Poëta Maro 2. eclog. cicutas appellavit fiſtulæ ſeptemplicis cera compactas cannas.

Cidana legit Janus Gebhard. pro *citena*, quod ſupra in *cautumia*. Ait autem: *Cautumias vocat* Iſidorus *ergaſtula, ubi cautes vel cotes exſcindebant damnati. Cidina vel cadina à cadendo.*

Cidaris, κίδαρις, Curtius: *Cidarim Perſæ capitis vocabant inſigne. Hoc cœrulea faſcia albâ deſtincta circuibat.* Plutarchus ſcribit κίταρις, Heſychius ait: κίδαρις eſt *pileus regius, quem etiam* τιάραν. *nonnulli verò* κίταριν: *aut* στρόφιον (mitram intelligit) *quod ferunt ſacerdotes. Eſt autem ex myrrha & labyzo* &c. Iſid. lib. 19. 30. *Cidaris & ipſum ſacerdotum erat, quod à pleriſq; mitra vocatur.* Origo vocis eſt Hebræa כֶּתֶר eſt circulus, corona, vitta: à כִּתֵּר *kittér*, ambire, circuire. LXX. verterunt מִגְבָּעוֹת κιδάρεις & פְּאֵר. Ezech. 44. 18. & צָנִיף κίδαριν, μίτραν, διάδημα, στέφανον: etiam Job. 29. 14. διπλοΐδα.

Cieo, quod & cio, moveo: ex κινέω, quod ipſum quoque eſt moveo. Sic κυνέω oſculor, ex κύω. Feſt. *ciere nominare*.

Cilindrum *ſemicolumnium*. Gloſſ. Iſid. vide cylindrus.

Cilicium. vide cilix.

Cilium. Feſt. *Cilium eſt folliculus, quo oculus tegitur. unde fit ſupercilium.* Plin. lib. 11. c. 37. *Extremum ambitum genæ ſuperioris antiqui cilium vocavere: unde & ſupercilia.* per genam ſuperiorem intelligit folliculum ſuperiorem, quo oculus tegitur. Ita Celſus cilia vocat pilos palpebrarum, h. e. è palpebris enatos, qui ſcilicet ad extremum ambitum utriuſq; palpebræ ſunt ſiti. eos verò pilos Plinius quoque alicubi palpebras vocat, ut quum de capno herba ſcribit lib. 25. 12. *Evulſas palpebras renaſci prohibet.* Non eſt autem mirum iſta confundi, & partem pro toto aut adjunctum pro ſubjecto & contrà poni. Ita Arab. גַּפַן eſt cilium, ſupercilium, palpebræ. Iſid. lib. 11. c. 1. *Cilia ſunt tegmina, quibus cooperiuntur oculi: & dicta cilia, quod celent oculos tegantq; tuta cuſtodia.* Potiùs à cilleo i. e. moveo. ſicut Hebr. Rabb. cilia & ſupercilia *kerizín*, à קָרַץ, i. e. movere, diducere, innuere, quia ſunt in perpetuo motu. Sed Gloſſ. habet *cinum* ἐπισκύνιον: quod vertitur ſupercilium. vide *Cillus* & *Cinnus*. In onom. eſt *Cilium* βλέφαρις. Eſt autem βλέφαρον palpebra, id eſt, pellis oculos tegens, in cuius ambitu ſunt βλεφαρίδες, i. e. cilia, pili, tanquá ſepta. Nos cilia vocamus augbrawen/

 id eſt,

Digitized by Google

id eſt, limbos oculorum; & ſimpliciter bræwe / oras, inſtitas, à πείρας terminus. Sed wimpern / vernacula vox, eſt ex fimbria. Ita & Arab. הדב *fimbria margo*, κράσπεδον, *ciliorum pili*. Lex. Raph. Gloſſ. *Cilia* ὑπώπια. lege ὑπώπια. vide *Suggillo*.

Cilix, κίλιξ, è Cilicia ortus, quæ eſt regio minoris Aſiæ, in qua Tarſus patria apoſtoli Pauli. Act. 15. 39. Arias Montanus in lib. de gent. region. c. 10. Ciliciam *initium & nomen duxiſſe vult à Chaleb*, de quo eſt Gen. 10. v. 11. 12. כלח LXX. ſcribunt χαλάχ. Latinus *Chale*. Iſidorus lib. 14. cap. 3. " Cilicia à Cilice quodam traxit nomen, quem ortum Phœnice dicunt: antiquiorem Jove fuiſſe aſſerunt. *Cilix* autem etiam infame nomen eſt. onom. *Cilix pirata*. Cauſa hæc eſt. Cilicum atque Pamphyliorum miſera & dura vita inter ſaxa & cautes degentium: ſed & latrociniis fraudibuſque infames iidem. Scire hoc licet ex vetere hiſtoria, Græcorum proverbiis & eorum ſermonibus, qui per illorum fines iter aliquando fecerunt. Ferè enim ingenia hominum de cœlo & ſolo mores trahunt, &, ut Græcè eleganter dicitur, οἱ τρόποι συνεξομοιοῦνται τοῖς τόποις. Hæc Caſaub. in Ath. l. 8. c. 10. Hinc eſt cilicium, veſtimentum ex pilis hircorum vel caprarum, quæ magnis villis ſunt in Cilicia. Varro in fine lib. 2. de re ruſt: " Ut fructum ovis è lana ad veſtimentum, ſic capra pilos miniſtrat ad uſum nauticum & ad bellica tormenta & ad fabrilia vaſa. Tondentur, quòd magnis villis ſunt in magna parte Phrygiæ: unde cilicia & cætera ejus generis ferri ſolent. Sed, quòd primùm ea tonſura in Cilicia ſit inſtituta, nomen id Cilicas adjeciſſe dicunt. Latinus Bibl. interpres *Cilicium* & *ſaccum* vertere ſolet Hebræum שק, pro quo habent LXX. σάκκον. vide ſaccus. Iſid. lib. 19. c. 26. *Cilicia Arabes nancupant velamenta pilis caprarum contexta, ex quibus ſibi tentoria faciunt*. Sed cur Arabicam vocem dicat, non video. niſi quòd tetrica veſtis ſit, referamus ad כלח *tetricum eſſe*, aut ad קלק *turbare, conturbare*. Tranſiit tamen etiam ad Hebræos קליק pro cilicio. קלק Chald. eſt projicere. Sed ab hiſtoria non diſcedimus. etiam *Cilium* pro pilo per ſynecdochen dici poſſet: & inde *cilicius* id eſt, τρίχινος. Sed ciliciam non ex quibuslibet pilis, verùm denſis & hirtis fiebant ἁδροῖς, ῥυπαροῖς. Heſ. μεγάλοις κιλίκιοι τράγοι δασεῖς καὶ τὰ ἐκ τριχῶν συντιθέμενα κιλίκια. vide & *concilio*. Cic. in 3. Varr. conjungit *coria, cilicia, ſaccos*, ubi Aſconius: *Cilicia texta de pilis in caſtrorum uſum atq; nautarum*. 3. Æn. dicitur.

> —— *barbas incanaq; menta*
> *Ciniphii tondent hircis etasq; comantes*
> *Vſum in caſtrorum & miſeris velamine nautis.*

ubi Servius: *De ciliciis & poliuntur lorica & teguntur tabulata turrium, ne jactis facibus ignis poſſit adhærere*. Cæterùm, quæ ſordida & rudia erant, Cilicia dicuntur. Ita Plato comicus μεγάλους ἄρτους καὶ ῥυπαρούς vocat κιλικίους & ὄλεθρον, *quia Cilices mali*. A cilicium eſt,

Cilicinus, a, um, ex cilicio factus: ut *ſaga cilicina* Exod. 26. 7. *ſaccus cilicinus* Apoc. 6. 12.

Cilleo. Serv. in 2. Georg. *Oſcilla dicta ſunt, ab eo, quòd in his cillerentur, id eſt, moverentur ora. uam cillere eſt movere, unde & furcilla dicta ſunt, quibus frumenta cillentur*. Iſid. li. 11. li. 1. habet *cillo*. *Cilluntur* moventur. Derivemus à cio, cieo. Forte & Græcum fuit κίλλω, pro σείω. Nam Heſ. habet κίλλουρος σεισοπυγίς; à κίλλειν οὐρὰν quaſſare caudam. ut habet H. Steph.

Cillibas. Feſt. *Cilliba menſa rotunda*. Varr. lib. 4. de l. Latin. Sed Græcum eſt κιλλίβας αὐτός. Heſ. κιλλίβαντες *menſarum baſis, fulcrum, aut menſa tripedes*. τρισκελεῖς. Apud Suidam eſt κιλλίβας: cuius plurale eſt apud Ariſtophanem, quod interpres exponit ligna τρισκελῆ, in quibus clipeos ponunt, qui interquieſcunt à belli laboribus. Derivemus à κίλλος vel κιλλὸς *aſinus*. Doricè, & βάσις: eſt quædam baſis, ſuſtinens aliquid inſtar aſini. Tamen apud Varronem quidam legunt *cibillam*: quod veteribus fuerit *ciba* menſa & *cibela*.

Cilo, ſine aſpiratione, cui frons eſt eminentior ac dextra ſiniſtraq; velut reciſa videtur. Feſt. Ergo à *cadendo* derivat. An potiùs à κυλλὸς mutilus? vide *Cyllo*. Gloſſ. *Cillo* προκέφαλος onom. *Cilones* φοξοί.

Cimber eſt nomen gentile. Cimbri ſunt, qui Saxonici maris peninſulam incolunt, Dani & Holſati. Ex rebus olim geſtis malè audiunt in hiſtoriis: ut multi alii, olim laudatis hodie meliores. Ita & hîc fit, ut ultimi ſint primi & primi ultimi. Feſtus: *Cimbri lingua Gallica latrones dicuntur*. Sed quomodo lingua Gallica? Ea cùm dicitur, intelligitur aliquando Germanica. Quod Feſtus dicit Gallicum, Plutarchus in Mario Germanicum. Fortè autem verum nomen habent à kimp veteri voce, id eſt, kamp certamen, quòd gens bellicoſa fuerit. Quòd autem Cimber λῃστὰς ſignificet: id hiſtoria docet. Strabo lib. 7. vocat κίμβρους πλάνητας καὶ λῃστρικούς, id eſt, vagos & prædones. Scaliger ait: " Non magis Cimber latronem ſignificat, quàm Iſaurus piratam, Ambro diſſolutum ac voracem, Opicus obſcœnum. Sed, quia tales fuerunt eæ nationes, de earum nomine vocamus, qui tales ſunt. Strabo l. d. ait: Poſidonius non ineptâ conjecturâ colligit, Cimbros homines fuiſſe prædones ac vagos, armiſq; ad Mæotin uſq; progreſſos, & fuiſſe ab iis Cimmerium boſporum denominatum: cùm Græci Cimbros Cimmeriorum nomine afficiant.

Cimbricum bellum C. Mario quartum & Q. Luculio Coſſ. Eutrop. lib. 5. de Mario: Cum cimbris itaq; conflixit, & duobus prælîis CC. millia hoſtium cecidit & Duumvirum Teutobodum. Hieronym. in Chronicis Teutomodum dicit, quam lectionem probat Scaliger. Teutemodus vel Teutomotus eſt nomen virile Gallicum.

Cimbericum, κιμβερικόν, tunicula precioſa, quæ στατός vel potiùs στατὸς dicitur. Heſ. vide Jac. Nicol. Loenſ. Miſcell. 7. in fine.

Cimelium, κειμήλιον, aliquid quod reponitur extra uſum quotidianum, ſuppellex depoſita: Gloſſ. Cyr. κειμήλιον, cimelium. Heſ. κειμήλια τὰ ἀπόθετα χρήματα. à κεῖμαι poſitus ſum. Nos vocamus kleinode. vide ſuprà *Allodium*.

Cimeliarcha, κειμηλιάρχης, qui cimeliis præeſt, theſaurarius.

Cimex vermiculus fœtidus, ex ligno, chartis & paleis naſcens, an à κὶς, qui in ligno & frumento naſcitur, & illa κίει ſecat, cædit? Iſid. lib. 12. c. 5. *Cimex de ſimilitudine cuiuſdam herba vocatus, cuius fœtorem habet*. Hoc de Græcò κόρεις intelligendum videtur. vide coriandrum. An ducemus à κεῖμαι cubo, quòd in cubilibus naſcatur? aut à cama, quaſi *camex*? Scalig. Exercit. 146. 5. " Cimices naſcuntur in abiegnis potiſſimum cubilibus, maximéque ubi palea inveteravit: ſi intra telam compacta conſutaq; fuerit, non naſcuntur. inter chartaceos quoque libros generantur. Sed mirum, quantum in caveis gallinarum! odore cypreſſi fugari perſuaſum eſt. Scoti adverſus pediculus induſia croco tingunt. *Cimex* Germ. wandlauß / q. parietinus pediculus. Kilianus: wandluys / walluys / weegluyß. Cimex vermis odore tetro in parietibus argillaceis & lectorum ſpondis latitans. Germ. wantze / wendel. Saxonic. wandlus. Anglic. wallyſe / wallelyſe. Anglis wall eſt paries, qui eſt ceu vallus. Catholicon: *Cimex hac cimia vel cimicia dicitur herba, qua valdè fœtet, unde hic cimex animal valdè fœtidum, & propriè iſte vermis ſ. cimex naſcitur in carne putrida, tinea in veſtimentis, eruca in olere, teredo in ligno, tarmes in lardo*. Papias: *Cimi herba propter ſimilitudinem cimicis dicta*.

Cimolia. Veget. lib. 1. 13. *Cretam cimoliam id eſt albam*.

Cimmerii dicuntur homines, qui frigoribus occupatas terras incolunt: quales fuerunt inter Bajas & Cumas in ea regione, in qua convallis ſatis eminenti jugo circumdata eſt, quæ neq; matutino neq; veſpertino ſole contegitur. Feſt. vide cætera in hiſtoriis.

Cinædus, κίναιδος ἀσελγὴς πόρνος. Heſ. maſculum ſcortum: ἀπὸ τοῦ κινεῖν τὴν αἰδῶ, quòd moveat verenda. Suid. Aliter κενὸς αἰδοῦς vacans pudoris. Non. *Cinædi dicti ſunt apud veteres ſaltatores vel pantomimi*. Sed eſt quoque margarita quædam apud Arrianum. Eſt & κυναίδος λίαν ἀναιδής. Heſ. in quo ſcil. non eſt plus pudoris, quàm in cane. & ſic malim ſcribere cynædus quando prima corripitur apud poëtas. etſi tamen ex Zoroaſtre prima brevi verſus citetur iſte,

> Βυλαῖς ἀφθέγκτοισι κινήθημεν, ὥστε νοῆσαι.

Sed poteſt legi ἀφθέγκτοις. *Frontem cinædam* adjectivè dicit Martial. Plauto: *cinadica cantio*.

Cinamum vel *cinnamum* vel *cinnamomum* & *cimmomum* eſt frutex brevis & ſurculoſus. Scal. exerc. 144. *In Zeilam naſcitur cinnamomum & in Mutir una ex Moluchis. Nullum gerit fructum*.

Digitized by Google

fructum. aſtu cortex finditur atq; abſiſtit, quod & commaro accidit. Bis in anno deglubitur. Dulcis primùm: menſe poſtea perſicitur. idcirco ibi caunama vocatur. Cau namq; lignum ſignificat. nama dulce. Arab. עוד haud eſt *lignum* נעם naam dulce eſſe. Sed *cau* aliud, quàm *haud* eſſe puto. Fortè rectum eſt קָנֶה, quæ & Arabicè *canna*: ut ſit canna dulcis. Sed Hebraicè ſcribitur קִנָּמוֹן Cant. 4.14. aut ſimpliciter à קָנֶה, id eſt, canna, Iſid. lib. 19. c. 8. *Cinnamomum dictum quòd cortex eius in modum cannæ ſit rotundus & gracilis.* Ineptè Cinamomum apponitur Chinæ amomum: Nam China corruptum eſt pro Sina: & nulla eſt cognatio amomi cum caſia: & vetus vox eſt Cinamomum.

Cinara. vide cynara & cactus.

Cincinnus. Græcis κίκιννος, crinis intortus, criſpatuſque. Hadr. Jun. lib. de coma cap. 1. *Cincinni & cirri intorti crines, quos Martialis annulos, Claudianus orbes, Plautus etiam cinnos dixit. Eoſdem Eupolis & Theocritus κικίνους dixerunt, & κοκκίνους Ariſtophanes.* videri poſſit ex geminato *cinnus* vox facta eſſe. Perottus autem: *Cicinni crines intorti, quaſi circini.* Meliùs ducunt à κυκᾶν, id eſt, miſcere, turbare. vide *Cinnus.*

Cinclus, Κίγκλος, *avis*, à κινεῖν, quia perpetuò caudam movet.

Cincticulus, & ſubligaculum erat adoleſcentum: ut cinctus virorum. à quo nomine illud ſubſtantivum. onom. *Cinctus, ûs,* διάζωμα. *cincticulus* διαζωμάτιον.

Cinctorium, quo quis cingitur. Eſa. 11. v. 7. eſt pro אֵזוֹר. Gloſſ. *Cinctorium* περιζώνιον. Fortunatus in pentametro

Eius renis adeſt cinctoriumq; fides.

Hoc non eſt imitandum. antepenultima enim longa eſt: quia nomen ſit, tanquam ex cinctor.

Cinctum, ζῶσμα. Gloſſ. alioqui Græci dicunt ζῶμα, veſtis ad procinctum idonea.

Cinctutus, cinctu utens ſeu campeſtri, more veteri. vide Turn. l. 9. c. 30. & l. 19. c. 11. 19. & l. 22. 11.

Cindaliſmus, κινδαλισμός. Pollux. lib. 9. c. 7. *Cindaliſmus ludus eſt paxillorum, κινδάλους enim paxillos vocaverunt.* nempe paxillum humectæ terræ infigebant, & infixum altero paxillo verberantes in capite ſeu ſummitate, nitebantur elidere. vox eſt tanquam verbale nomen à κινδαλίζω.

Cingo eſt circumdo in circulum. videtur ita à ζωννύω factum: ut cendo à ζεννύω. Nos dicimus gürten/ fortè à corte. Perott. *Cingere propriè circuire eſt, dictum, quaſi circumagere.* Eſt & affine verbum Hebr. עָנַק *circumadare.* ק G & C affines ſunt literæ. Altè cingi erat militum Romæ, item ſtrenuorum aut actuoſorum. vid. Senec. epiſt. 33. Græcum ζωννύω eſt à ζώω Hebr. eſt חָגַר, quod LXX. vertunt ζωννύειν, περιζωννύειν, ἀναζωννύειν. Chaldaic. eſt זְרַז, cum quo convenit Germ. ſchürtzen; ſed *ſcorture* eſt decurtare. Qui ſe ſuccingit, quod prolixum eſt, abbreviat. Syr. חֲזַק, quod Hebr. eſt robuſtum eſſe. Cinctura ſit roboris colligendi & exſerendi cauſa.

Cingarus. Brodæus lib. 8. Miſcellan. cap. 17. ait, ipſam Romanam togam eandem penè cum ea fuiſſe, qua quos Galli Bohemos, Itali Cingaros nominant, amiciuntur. Sunt autem, in qua Walfachi, ſicq; eos Germani appellant, id eſt, Itali huc olim ad repellendos barbararum gentium tumultus ex Italia in Colonies miſſi, ubi patrum habitum per multos annos adhuc uſq; diem in parte retinuerunt.

Cingulum zona, qua quis cingitur. Sed cingula eſt, qua cinguntur jumenta. Ovid. *Et nova velocem cingula lædat equum.* 2. cingula honores. Eſai. 23. 10. Non eſt cingulum ultra tibi אֵין מֵזַח עוֹד. Targ. non eſt fortitudo. (תָּקְפָא) amplius. Sic Job. 12. 21. pro מְזִיחַ. Chald. *cingulum* קָמוּר eſt camurum קמר cingere. Cingula Aſinaria. Sic F. Junius vertit p. 65. 11. מוּעָקָה. Hier. *ſtridorem.* vet. tribulationes, ut LXX. θλίψεις. Targ. שׁוֹשַׁל תָּא. Gloſſ. *Cingullus* στρόφιον, ζώνιον. *Cingula* ὑποζώνη. Feſtus: *Cingulos appellabant homines, qui in his locis, ubi cingi ſolet, ſatis ſunt tenues.*

Ciniſlo, qui in cinerem flat, ſeu prunas ſufflat & calamiſtris in eo calefactis capillos criſpat. idem *cinerarius.*

Cinis pulvis eſt, in quem materia uſta redigitur. Perott. Ita κόνις Græcis eſt pulvis, & apud Homerum quoq; *cinis.* ut odyſſ. λ. ἐν κόνι ἄγχι πυρός, *in pulvere prope ignem.* Iſid. lib. 16. c. 1. *Cinis ex incendio dicitur. ab eo n. ſit.* quaſi à cando. Sanè nobis Aſche eſt ab אֵשׁ Hebr. quod eſt ignis. Perottus: *Cineres ideo pro morte ponimus, quia veteribus mortuorum corpora cremare & in cinerem redigere mos fuit. antiquiſſimi tamen Romani terra ſua cadavera condebant. Sed poſtquam longinquis bellis obrutos erui cognovere: tunc inſtitutum, ut corpora cremarentur.* Quomodo humana oſſa diſcerni potuerint ab oſſibus animalium, quæ ſepè ſimul cum cadavere cremabantur: item, quomodo cinis, qui ſervabatur, diſtingui potuerit, à cineribus à ligno natis: tradit Horaldus Adverſ. lib. 1. c. 7. Idem Animadverſ. ad Martial. lib. 9. epigr. 31. Caſauboni Animadverſ. in Sueton. Auguſt.

Cinerum dies quo frontes aſpergebant cinere, ut meminerint, ſe pulverem & cinerem eſſe.

Cinerarius. Gl. Cinerarius δοῦλος ἑταίρας, tonſor, qui calefactis in cinere calamiſtus torrebat, ac vibrabat crinem. Flavius Soſipater: Muliebre miniſterium cinerarius dicitur. Nam Cato in Originib. Mulieres, inquit, noſtræ capillum cinere ungitabant, ut rutilus eſſet crinis.

Cinnabaris, κιννάβαρι τὸ, κινναβάρεως. Iſid. lib. 19. cap. 17. *Cinnabaris à dracone & barro, id eſt, elephanto cognominatum. Ajunt enim, draconum eſſe ſanguinem, dum implicant elephantes. Ruunt enim belluæ, & dracones obruuntur, quorum fuſus cruor terram inficit, ſitq; pigmentum, quicquid ſolo finxerit, Eſt autem pulvis coloris rubri.* Sed aiunt, & falluntur. Scalig. exerc. 172. *De ſanguine draconis tota fabula eſt. Noſtrum cinnabrium à cinnabari Dioſcoridæ longè eſt diverſiſſimam.* vide eum lib. 5. cap. 69. ibi Matthiolus: *Quæ cinnabaris à Dioſcoride deſcribitur, ex Africa defertur, eadem facultate pollens, quâ hæmatites lapillus. Qua officinæ & pictores utuntur: res factitia eſt ex ſulfure & argento vivo, diu arte quadam torrefactis.* Heſychius κιννάβαρι interpretatur ſpeciem veri coloris, quem vocamus κόκκινον. vide *coccus coccinum.* Hadr. Junius: *Cinnabaris lacrima arboris Indicæ, ut ex Arriano in luſtratione maris rubri liquet. ſanguinem draconis à colore vocatum puto, non autem, quòd tabum ſit eliſi ab elephante draconis: idquod ſomniat Solinus cum Plinio.* κιννάβαρι, τὸ λεγόμενον Ἰνδικὸν, ἀπὸ τῶν δένδρων, ὡς δάκρυ συναγόμενον. *Arrianus Theophraſtus cinnabari ſaturo eſſe colore ac propterea* δράκοντος αἷμα *creditum ſcribit: eſtq; genuinum & naturale. Plinii minium, quod & μίλτος & ἄμμιον Dioſcoridi, cuius gleba anthrax Vitruvio dicitur. Cinnabaris Indica Plinio, cinnabari Dioſcoridi,* αἷμα δράκοντος *recentiorum Græcorum, & ſanguis draconis officinis dictus eſt ſeplaſiæ adulterium.* Arrianus in periplo maris Erythræi de inſula Dioſcoride: *In eadem gignitur* κιννάβαρι, *quod Indicum dicitur, quod lacrymarum inſtar ex arboribus emanans colligi ſolet.* De eo Amatus Luſitanus & Aloyſius Muſtus Venetus in ſuis in Afticam navigationibus ſcribunt, arborem quandam eſſe, quam Luſitani Draconem vel Draconaniam vocant. Ex illa lacryma quædam lucida & rubricans colore & ſubſtantia ſanguini ſimilis inciſo tamen ab incolis priùs cortice, ut fuſius inde effluat. Eam cacabis excipiunt, & igne reſinæ modo coquunt, donec conſiſtat. Hanc lacrymam ſi fricueris & eâ lineas duxeris, colorem profundiſſimum ac ſanguinem oriri conſpicies, qua de cauſa ſanguis Draconis appellatur. Hanc arborem naſci in Socotoræ inſulæ montibus teſtis eſt Andreas Corſalius, qui tamen malè Draconis ſanguinem eſſe putat aloën. Vide Philandr. in l. 7. Vitruv. cap. 8. & Brod. Miſcell. l. 3. cap. 1. Vicinæ voces ſunt *ſinopis* & *cinnabaris*, & cum utraque convenit noſtra zinnober. Ideo Hebræis שָׁשַׁר vertitur & ſinopis & cinnabaris: utraque rubra. vide ſinopis. Si non à ſinopica terra derivare lubet vocem: quid ſi à κινάβρα, quæ eſt odor hircorum ſive axillarum: & in genere δυσωδία *malus odor*? unde κιναβράω *fæteo.* Quum autem *cinnabaris foſſitia* eruitur, *ſtrangulantem halitum eructat: itaque facies veſicis obvelant, ut per illas ſpectent, nec reſpirando noxium aërem attrahant.* vide ibid. Matthiolum, qui αὐτόπτης teſtatur, eos, qui cinnabarim decoquunt, niſi nares & os linteis obſtruant, anhelоſos fieri & plerunque dentes univerſos amittere, putreſcentibus circumquaque gingivis. propriè autem κινάβρα eſt κυνῶν βρῶσις, *canum cibus* docente Suida. Polluci etiam κιναύρα.

Cinnamologus. Plin. l. 3. 33. In Arabia *cinnamologus avis appellatur. Cinnami ſurculis nidificat. Plumbatis eos ſagittis decutiunt*

Digitized by Google

tiunt indigenæ mercis gratia. Dicitur igitur, quia Cinnama λέγει. & in illis λέγεται.

Cinnus, νεῦμα, *cinum* ἐπισκιώϊον. Gloſſ. Latinog. Hinc Scaliger ad Feſt. *Cinnus eſt cilium aut palpebra.* ὑποκοεισικὸν *cillus.* & Heſ. habet κύλλια ὑπώπια. μέλανα. item κύλλαβοι ὑπώπια. κυλλαβὺς τὺς ὀφθαλμὺς: nempe à κῦλα τὰ ὑποκάτω τῶν βλεφάρων κοιλώματα, τὰ ὑπὸ τὺς ὀφθαλμὺς μῆλα τὰ ὑπώπια. Hoc *Cinum* referamus ad κινεῖν. κύλλια autem ad κυλίω: cui cognatum, ſi non potiùs inde factum *cilleo.* Onomaſt. *Cinnus* κρώβυλος. h. e. intorti crines, plexus capillorum. Thucydidis ſcholiaſtes, huiuſmodi plexum in viris κρώβυλον, in fœminis κορύμβον, in pueris σκορπίον vocat. Tamen in 4. Æn. Servius, ad illud *crines nodantur in aurum*, annotat, *veluti retiolum, quod colligit comas*, κρωβύλη. *Cinnus* plurium commiſtio: miſcellanea potio, ſuprà cincinnus: Græcè κυκεὼν, unde derivatur. Arnob. lib. 5. Sitienti ardori oggerit potionem cinnum: cycconem quam nuncupat Græcia. Turneb. lib. 12. c. 8. ad illud Ovidii

Dulce dedit, toſta, quod coxerat antè, polenta,

annotat, *ſignificatur* κυκεὼν, *quem Cicero de oratore vertit cinnum. ei potioni conficiendæ miſcebatur polenta, id eſt, farina ordeacea.* etiam aliquando *irraditur caſeus*: aut *mel admiſcetur.* Dicitur & *Cinnus* in carmine, diverſarum rerum confuſio: συγκυκεὼν Scalig. lib. 3. poët. c. 47.

Cinyra. κινύρα. Legitur in Latina interpret. 1. Macch. 4. 54. & 13. 51. *Citharis & cinyris.* Et ſic LXX. aliquoties Hebræum כִּנּוֹר κινύραν, aliàs etiam κιθάραν & ψαλτήριον, etiam ὄργανον verterunt. Heſych. κινύρα ὄργανον, μυσικὸν, κιθάρα οἰκτρά. In eo reſpicit ad κινυρὸν, quod eſt οἰκτρόν. At in Hebræa voce nihil tale innuitur, & in gaudio κινύρα dicitur. κινυρὸς quidem eſt οἰκτρὸς, *lamentabilis*: & κινύρομαι, *lamentor*, quod derivabo à קִינָה, quod Hebræis θρῆνος *lamentatio.* Joſeph. lib. 7. 12. κιννύρα δέκα χορδαῖς ἐξημμένη, τύπτεται πλήκτρῳ. ἡ δὲ νάβλα δώδεκα φθόγγους ἔχουσα τοῖς δακτύλοις κρέεται, κύμβαλά τε ἦν πλατέα καὶ μεγάλα χάλκεα.

Cinxia Juno, à cingendo Feſt.

Cinxiæ Iunonis nomen ſanctum habebatur in nuptiis, quod initio conjungit ſolutio erat cinguli, quo nova nuta erat cincta. Nam, ut idem ait, *cingulo nova nupta præcingebatur, quod vir in lecto ſolvebat, factum ex lana ovis: ut, ſicut illa in glomos ſublata conjuncta inter ſe ſit, ſic vir ſuus ſecum cinctus junctuſq; eſſet. Hunc Herculano nodo vinctum vir ſolvit ominis gratia, ut ſic ipſe felix ſit in ſuſcipiendis liberis, ut fuit Hercules, qui LXX. liberos reliquit.* Sanctam fidem poſtulat Deus, ſicut ipſe eſt ſanctus: & humani generis fontem vult ſervari immaculatum. Aug. lib. 4. de civit. Dei cap. 11. Virginenſem deam vocat, cui virgines zonam ſolvebant. vide & Scaliger. poët. l. 3. c. 101. onom. *Cinxia* γαμήλιος.

Cippus. Cæſar lib. 7. de bell. Gallico: *Quini erant ordines conjuncti inter ſe atq; implicati, quò qui intra verant, ſe ipſi acutiſſimis vallis induebant. hos cippos appellant.* Apud Perſ. ſat. 1. cippus dicitur lapis, qui in ſepulcro erigitur. Turneb. l. 27. c. 8. Apud Feſtum lib. 15. venuſtè malos muliones inducere ſua jumenta in cippos eminentes & inæquales, nec ſequi planam viam & æquatam, ex eoque vel jumenta ceſpitare & cadere vel everti vehicula ſignificans, eos dicit colligere cippos:

Porro homines nequam malus ut quartarius cippos
Colligere omnes.

Gloſſ. habet *cippus* ἐνιος (l. ςύλος) λίθινος, κορμὸς, ποδοκάκη: lignum bipatens, in quod ſontium pedes includuntur, ποδοςράβη, ἔγκαλον: ut Jun. in Nomencl. Hæc arguunt eminentiam quandam iſta voce indicari & capturam, ideoque poſſit eſſe à capite vel à capiendo. Si prima ſignificatione eſt lapis erectus atque acutus: erit כֵּף Hebræis. Rabb. quoque כִּפָּה eſt pro carcere; ſed fornicato propriè. Ita enim fornix dicitur à curvatura. כֵּף eſt curvitas. כִּפָּה ramus abſciſſus curvus. Quid ſi *cippus* ſit vox à Germanis ſumta? quibus kippen eſt ferire. icere? à κοπὴ. eſt & kippen capere, excipere à capio: unde kype eſt cavitas in veſte, ad aliquid aſſervandum, behalter/ funda, ſacculus ſub veſte conſutus. Angl. *keepe* eſt ſervo, tueor. Hiſp. *cippus* eſt *cepo.* Gl. Græcol. ςήλη cippus titulus.

Circa, circum, circiter: à circo. ſignificat enim propriè in circo, ἐν κύκλῳ, ut Hebræis סָבִיב, à סָבַב circuire. ſic umb eſt ex *am.* Priſc. l. 14. *Circa* περὶ *Græcam ſignificat, quando pro juxta accipitur. Invenitur apud Virgil. poſt ablativum, quo loco conjunctionis prolata cauſalis. Eſt tamen quando circum præpoſitioni eam ſubjungimus, & circumcirca dicimus. Circiter verò tum ſimiliter* περὶ *Græcam ſignificat, tum pro juxta accipitur, ad tempus tamen ſolum pertinet.* Quod propè eſt, jungitur & ambit: id circa eſſe dicitur, ut περὶ, quod περᾷ, id eſt, terminat ab omni latere.

Circanea avis, quæ volans circuitum facit: à circus. *Circellio monachus per cellas vagans. Auguſtinus.* Gloſſ. Iſid. Hoc ergo contractum eſt ex circumcellio.

Circenſes ludi certaminis curulis genus, hoc eſt, quod peragebatur curriculis in circo. vide Scalig. poët. l. 3. c. 31. Servius in 3. Æn. *Circenſes dicti ſunt, qui exhibebantur in circuitu enſibus poſitis: licèt alii à circumeundo dicant circenſes vocari.* Sed ſimpliciter à circo eſt *circenſis. Circenſes* autem abſolutè dici quoque ſolent, ut Æn. 8.

—— *magnis circenſibus actis.*

Gloſſ. *Circenſes* ἱπποδρόμια. *Circus* ἱππόδρομος.. ἱππόδρομος *circus, circenſis.* ἱππικὸς τόπος *circus circenſis.*

Circinus inſtrumentum, quod vertendo circus deſignatur. unde *circino* rotundum facio. Ideò & Hebraic. מְחוּגָה Ibi LXX. ἐν κόλλῃ. In oper. Reg. interpr. ἐν κόλλει in circino. Sed legend. ἐν κόλλῃ cum glutino. *Circio pars inter aquilonem & occidentem.* Gloſſ. Iſid.

Circites circuli ex ære facti. Feſt. Eſt & genus oleæ Columell. lib. 5. 7.

Circito. Gloſſ. Cyr. περινοςῶ, circito, perago, luſtro. περιοδεία, circuitio, περιοδευτὴς, circuitor, circitor, luſtrator. Priſcian. lib. 14. circitor περιφορεύειος.

Circitor. Scaliger in Priapeia: Cuſtodem, qui hortum frequentem obit, ne fures intrent, circitorem vocant, eodem modo ex vigilibus, qui Græci dicuntur περιπολύμενοι, circitores ad verbum poſſunt dici, quos & fraxatores vocatos eſſe alibi annotavimus.

Circius vel *cercius* ventus. Seneca natur. quæſt. lib. 5. cap. 17. „ Quidam venti ſunt quorundam locorum proprii, qui nõ tranſmittunt, ſed in proximum ferunt. Non eſt illis à latere univerſi mundi impetus. Atabulus Apuliam infeſtat. Calabriam Japyx, Athenas Sciron, Pamphyliam catægis, Galliam circius: cui ædificia quaſſanti tamen incolæ gratias agunt, tanquam ſalubritatem cœli ſui debeant ei. Dives certè Auguſtus templum illi, cùm in Gallia moraretur, & vovit & fecit. Intellige autem præcipuè Galliam Narbonenſem, ubi hodieque & vehimentiam & nomen retinet. Cercium M. Cato vocat, ſi emendata ſunt exemplaria. Muret. Gell lib. cap. 22. Noſtri Galli ventum ex ſua terra flantem, quem ſæviſſimum patiuntur, circium appellant, à turbine (opinor) ejus ac vertigine. Idem Nonius habet. c. 1. ergo à circo, quòd flet in circum.

Circulator, ὀχλαγωγὸς, ἀγύρτης. Gloſſ. qui ſcilicet circulos hominum facit, h. e. cõgregat, in circulum & fabulis ac præſtigiis eos oblectat. geuckeler/ ſive ex voce jocularis, ſive à κύκλος. onom. *Circulatrix* φιλοκερδής.

Circulus eſt denominativum à circulo: ut κυκλίσκος à κυκλὸς. *Circulus* temporis portio, quum in ſe redit, certis diebus velut in orbem actis. Ita dicitur circulus anni, circulus quadrantis, circulus menſis, circulus dierum à conceptione ad nativitatem. De circulo anni eſt Levit. 25. 30. Jud. 11. 40. 1. Sam. 1. 20. 1. Chron. 20. 1. 2. Chron. 21. 19. & 36. 10. Levit. 25. eſt עד מְלֹאת שָׁנָה תְמִימָה. Jud. 11. מִיָּמִים יָמִימָה. 1. Sam. 1. לִתְקֻפוֹת הַיָּמִים. 2. Chron. 21. הַקֵּץ לְיָמִים שְׁנַיִם. 2. Chron. 36. לִתְשׁוּבַת הַשָּׁנָה. Vide & *Tecupha.* Scaliger in ſphæram Manilii lib. 1. Tres, inquit, tantum circuli ſunt, per quos dirigitur ſignorum ordo. Duo Tropici & æquinoctialis. Nam duo reliqui, arcticus & antarcticus, non niſi in ſphæra dati climatis locum habent, at illi tres in uſum ſphæræ ad quamvis inclinationem inſtituti ſunt. Exod. 25. 6. *Circulos* pro קְרָסִים qui anſulæ reflexæ, à קרס reflecti. Targ. פוּרְפִין.

Circumcellio, qui circum cellas vagatur. Papias: Circumcelliones

nes

nes genus monachorum vagantium dicti, quod circum cellas vagentur. Solent enim diſcurrere huc & illuc, ſedes nuſquam habentes.

Circumcido 1. cædo circum, in extremitate mutilo. 2. repurgo reſecando. 3. præputium reſeco. 4. ſacro ritu circumcido. 5. animum repurgo à vitiorum quaſi præputio. 6. ad attentionem dirigo, ut cum aures circumcidere dicimur. Circumcidere Græcis περιτέμνειν. Hebr. eſt מול, quod LXX. ferè περιτέμνειν. Joſ. 5. 4. περικαθαίρειν. Deut. 30. 6. περικαθαρίζειν. Pſal. 26. v. 2. eſt ἀποξηρανθήσεται pro Chald. & Syr. eſt גזר. Arab. חתן quaſi deſponſare Deo. Nam חתן Hebr. & חתן Arab. eſt ſponſus. Germ. eſt beſchneiden. Danic. omſkere.

Circumciſio actus circumcidendi. Papias: *Circumciſio in carne præputii abſciſſio, quod ſolis Iudæis fit conciſio extantis pellis virga. Circumciſio vulnus, cum aliquid circumducto ferro, abſcinditur.* Hieronym. in cap. 6. Jeremiæ: *Circumciſio tribus generibus in ſcriptura appellatur, in præputio, in corde & in auribus. unde dicit Dominus: Qui habet aures audiendi, audiat. Voluntate ergo noſtra verbum Dei non ſuſcipimus: & idcirco fit nobis in opprobrium: ut, quod datum fuerat nobis ad ſalutem, noſtro vitio vertatur in pœnam.*

Circumdatio auri περιθέσεως χρυσίων 1. Petr. 3. 3. Lira: ornamenta aurea circa caput ſuum, ſicut coronæ aureæ & hujuſmodi. Syr. תשלתא דדהבא *incruſtatio auri*. Ita vertit Maſius: In opere reg. *additamenta*. Tremell. *excogitatio auri*. Buxtorffius: *bracteola extenuata*. Similis locus eſt in Caſſandra Lycophronis:

Γυναιξὶ δ' ἐπὶ τεθμὸς ἐγχώροις ἀεὶ πενθεῖν. &c.
Καὶ μήτε χρυσοῦ φαιδρὰ καλλιύνειν ῥέθη
Μήτ' ἀβροπήνους ἀμφιβάλλεσθαι πέπλους
Χάλχῃ φορυκτούς.

Circumdatus eſt infirmitate, id eſt, indutus. Hebr. 5. 2. περίκειται ἀσθένειαν. Dicitur aliquid περικεῖσθαί τινι, & aliquis περικεῖσθαί τι. Herodian. lib. 6. & lib. 3. vide Act. 28. 20. Syrus habet לביש veſtitus. Hebr. מעטה poſſit eſſe & מעטה.

Circumduco Num. 32. 13. *circumduxit eum per deſertum*. Hebr. יניעם LXX. κατεῤῥέμβευσεν αὐτούς. onk. אוחרינון *morari fecit eos*.

Circumfero, 1. in orbem fero, 2. in diverſa loca fero. 3. expiandi cauſa in orbem duco. Virgilius:

Idem ter ſocios pura circumtulit unda.

Ibi Servius: *Circumtulit, purgavit. Antiquum verbum eſt. Plautus, pro larvato te circumferam, id eſt, purgato. Nam luſtratio à circumlatione dicta eſt vel tæda vel ſulphuris. Juvenalis: Si qua darentur ſulphura cum tædis.* Similiter & urbes & agri luſtrabantur hoſtiis in orbem circumlatis, ideò Latinis ea ſacra *Ambarvalia* dicta. atque hinc eſt, quod τὸ περὶ ferè in vocibus eò pertinentibus reperitur, ut in περιματτεσθαι, περιθύεσθαι, περιαγνίζειν, περιθειοῦν. Sic & περιελαύνεσθαι χάρφος apud Ariſtotelem in ſexto hiſtoriarum de luſtratione gallinarum, quæ περικαθαρισμὸς Plutarcho nuncupatur. Sed & ἀπομάττειν eo ſenſu uſurpârunt. Sic accipiendum & in illo Callimachi, ut puto, verſiculo, initio Athenes. τρὶς δ' ἀπομαξαμένοις θεὸν δίδοασιν ἄμεινον. Hinc dictæ ſunt mulierculæ illæ, quarum hic Theophraſtus meminit, ἀπομάκτρια, ut eſt apud Pollucem, vel περιμάκτρια, ut vocat eas Plutarchus de ſuperſtitione. Latini piatrices & *ſimulatrices* vel potiùs *ſimpulatrices*, vide Feſtum. Talem fuiſſe ait Demoſthenes Glaucotheam ſive Empuſam Æſchinis matrem. Hæc Caſaubonus ad Theophr. Charact.

Circumſcribo. Papias: *Circumſcribere, damnare, bonis propriis privare, concludere in præjudiciis mutare, delere. Circumſcriptoria callida, ſubreptitia: Catholicon: Circumſcribere, concludere, circumire, damnare, reprehendere, includere, vel ſtringere, vel removere bonis propriis, privare, delere. Circumſcriptoriè adverb. callidè, verſutè, ſurreptivè. Circumſcriptus cautus vel callidus vel callidus vel argutus vel ſtrictus.* Gloſſ. Cyr. περιγράφω circumſcribo. περιγραφὴ, *circumſcriptio, fraus, circumventio.* Græcis περιγράφω eſt *circumſcribo*, hoc eſt, *per circuitum ſcribo, præfinio, cohibeo, delineo, deleo.*

Circumlator, περιφορεύς. Gl. Zodiacus, qui ſigna cœleſtia circumfert. Vulcan.

Circumluvium, jus prædiorum. Feſt. Sed propriè locus, quem aqua circumluit. Gl.

Circumplector à circum & plecto. vide amplector.

Circumſtantia, propriè ex analogia actus circumſtantis. ut ψύχους περίστασις, quod frigus circumſtet. Seneca natur. quæſt. lib. 2. 7. de aquis. "Quæ (ſc. aquæ) ſic corpora accipiunt, ut ſemper contrarium acceptis refluant. Hanc noſtri circumſtantiam, Græci autem περίστασιν appellant, quæ in aëre quoque, ſicut in aqua fit. Circumſtat enim omne corpus, à quo impellitur. 2. eſt vox Rhetorum, qui *circumſtantias* vocant actionis cuiuſque deſcriptiones ex certis locis, quos vulgò hoc verſu comprehendunt. Quis, quid, ubi, quibus auxiliis, cur, quomodo, quando? Cicero περιστάσεις appellat *attributa perſonarum & rerum*, Auctor ad Herennium, *res circumſtantes*, Quintilianus, *adjuncta & accidentia*. Lib. 5. 5. negotium dicit ex Velgio ait. Cauſa eſt negotium omnibus ſuis partibus ſpectans ad quæſtionem, aut cauſa eſt negotium, cujus finis eſt controverſia. Negotium eſt congregatio perſonarum, locorum, temporum, cauſarum, modorum, caſuum, factorum, inſtrumentorum, ſermonum ſcriptorum & non ſcriptorum. Cauſam nunc intelligimus ὑπόθεσιν, negotium περίστασιν. Hermogeni περίστασις τὸ πᾶν ἐν ἡμῖν καὶ λόγοις καὶ πράγμασι, καὶ δίκαις καὶ ὑποθέσεσι, καὶ βίῳ τόπον, χρόνον, τρόπον, πρόσωπον, αἰτίαν, πρᾶγμα. Nemeſius de hominis natura cap. 31. τὰ καθ' ἕκαστα ἃ καλεῖται παρὰ τοῖς ῥήτορσι περιστατικὰ μόρια τίς, τίνα, τί, τίνι, ποῦ, πότε, πῶς, διὰ τί, οἷον πρόσωπον, πρᾶγμα, ὄργανον, τόπος, χρόνος, τρόπος, αἰτία. &c. Ellebodius vertit: "Singula ſunt, quæ vocantur à Rhetoribus circumſtantiæ, quis, quem, quid, quo, ubi, quando, quomodo, quamobrem, ut perſona, factum, inſtrumentum, locus, tempus, modus, cauſa. Perſona quidem, qui facit, aut in quem eſt actio, ut ſi Patrem filius inſciens percuſſerit. Factum, illud ipſum, quod actum eſt, ſi quis cui colapſum impingere voluerit, cum cæcavit. Inſtrumentum, ſi lapidem jecit, quod putârat eſſe pumicem. Locus, ſi, dum in angiportum flectit, cum qui occurrit, inſciens pulſaverit. Tempus, ſi noctu arbitratus hoſtem, amicum occiderit. Modus, ſi leviter, ac non magna vi percuſſum interemit. Ignoravit enim leniter percuſſum interiturum. Cauſa, ſi quis medicamentum cuipiam veluti ſanaturus dederit, eum verò qui eo medicamento uſus eſt, mors conſecuta ſit, quod venenum deprehenſum ſit. Summa eſt ad memoriam: Factum eſt, de quo quæritur. Circumſtantiæ ſunt argumenta ex cauſis, Quis, quo, quare? ex affectis quid? ex ſubjectis, in quem, ubi? ex adjunctis quando? quomodo? quoties?

Circumſtans peccatum Hebr. 12. 1. eſt pro εὐπερίστατος ἁμαρτία, etſi Complut. habet ἀπερίστατος. Syr. דבכלזבן מטיבא הי לן חטיתא. In oper. Reg. vett. *peccatum, quod ſemper impendet nobis*. Tremell. *quod omni tempore paratum eſt nobis*. Arab. ואלחטיה איצא אלתי הי מסתעדה לנא פי כלחין, *& peccatum etiam, quod paratum in nos omni tempore.* אסתעד ſe componere, diſponere, aptare, à עדד parare, præparare. Verſ. Hebraicæ edit. Munſt. חטאה אשר מאד בלי פירוד לנו דבקה Alia verſ. אתהחטאה אשר בכל עת הדבקה בנו. Luth. die Sünde / ſo uns immer anklebt. Angli *the sin which doth so easely beset us*, *quod tam facilè nos obſidet*. Heſ. habet εὐπερίστατον εὔκολον, ἰσχυρὰ. Suidas. εὐπερίστατον μωρὸν, ταχέως περιτρεπόμενον. καὶ ὁ ἀπόστολος, καὶ τὴν εὐπερίστατον ἁμαρτίαν. εὐπερίστατος activè eſſet, *qui facilè circumſiſtit*, paſſivè, qui facilè circumſiſtitur. Sed ἀπερίστατος eſt circumſtantias non habens, deſertum, quod nemo auxilii ferendi cauſa circumſtat: item, quod nulla pericula circumſtant. Id de peccato dici nequit. Oſtium circumſtantiæ. Pſal. 141. 3. pro נצרה על דל שפתי. LXX. καὶ θύραν περιοχῆς περὶ τὰ χείλη μου. Vet. *& oſtium circumſtantia circa labia mea*. Junius: *Cuſtodiens moderare, quidquid efferunt labia mea*. Adverb. *Cuſtodi ſuper haurire labiorum meorum*. Rabbi Salomo דל exp. *labium ſuperius*. propriè elatum, elatio. דלה eſt haurire & elevare. Abenezra accipit pro דלת oſtium. Targ. habet על זקיף *ſuper elatione*.

 Circum-

Digitized by Google

Circumtextum amictûs genus, quod purpuram circùm habeat.

Circus, *κίρκος*, (quod tamen Græci à Latinis accepiſſe videntur) omnis ambitus in planitie rotunda. Circus autem à *κέρκος*, quæ vox caudam notat, deduci poſſit, quæ eſt pars corporis in animali in ambitum flexibilis. Sed Chald. eſt כְּרַךְ *circumdare*.

Circus *κίρκος* accipitris ſpecies. Is Homero ἴρηξ *κίρκον*. Diogen. Laërt. lib. 9. in Pyrrhone: κίρκοι μὲν ὀξύτατοι, κύνες δὲ ὀσφραντικώτατοι. Ambroſius vertit: *Aquilæ acutiſſimè vident, canes ſagaciſſimè olfaciunt*. Sed verte; *Circi celerrimi ſunt*, ὀξύτατοι pro ὠκύτατοι. Homero *κίρκος ἐλαφρότατος πετεηνῶν*. Græci quidam Grammatici malè aquilarum & accipitrum genus confundunt.

Circo Gloſſa. *Circat* & *circitat* *κυκλεύει*, *Circito*, *περινοστῶ*. *Circitor*, *luſtrator*, *περιοδευτής*. Gloſſ. Iſid. *Circat circumvenit*. Inde à *circare*, Ital. *cercare*, Gall. *cercher*, quærere.

Ciris, *κεῖρις*, alauda, à *κείρω* tondeo. Ovid.

Ciris & à tonſo eſt hoc nomen adepto capillo.

item *ciris* capilli contorti, quales picus Martius, alauda & galeritæ in capitibus gerunt: item oſtreorũ capillamenta.

Cirnea vaſis vinarii genus à *κιρνάω*, miſceo, fundo, ut puto, ein ſchenckkanne. vide *cirnea*.

Cirrus. cirri capilli contorti atque criſpati, ut in capite Martii, alaudæ, & gruis. Alii cirros capillos capitis attonſos putant, à *κείρω* tondeo. Perott. *Cirrus capitis crinis, quòd frequenter tortus, & ferè in circulum verſus ſit*. Malim à *κέρας*, id eſt, crinis. Gloſſ. V. *cirrus*, *σκόλλυς*.

Cirrhus, a, um, *κιῤῥός*. Theodor. Priſc. lib. 1. 37. quod de elephantioſis: His frequenter cirrhos teochiſcos profuit, qui conficitur ex ſynopide, ſciſſo alumine, & gummi ſub æqua ponderatione cum aceto diſpoſitis.

Cirriger, qui cirrum gerit, qui crines obliquatos & flexos habet.

Cis ab hac parte, ut cis Alpes, ab hac parte Alpium. An à *κεῖσε* *illic, illuc?* Uſurpatur & pro *ultra*: ut Nonius monet. eſt etiam aliquando *intra*. *Declinabatur olim cis citis, ut uls ultis*. Scaliger ad Feſtum.

Ciſiarius, qui ciſium moderatur.

Ciſium vehiculum ex duabus rotis, quaſi cæſium, quòd cæſum ſit, & non integrum è quatuor rotis.

Ciſpello, is, ere, in citeriorem partem pello: non ſinens ultrà progredi. Turneb. lib. 4. c. 20. à cis & pello.

Ciſſybium poculi genus ex hedera, quæ *κισσός*. Heſychius. *κισσύβιον*. alit. *κισσύμβιον*. Serenus Samonicus: *Mollibus ex edera tornantur pocula lignè.*

Ciſta, *κίστη*, Latinè capſa παρὰ τὸ κεῖσθαι, quòd in ea aliquid reponatur, vas vimineum ad edulia & veſtimenta. Cujac. obſerv. lib. 8. c. 1. *Ciſtam* ἀπὸ τοῦ ἐγκεῖσθαι. *Latini ſuum fecerunt.*

Ciſtartium. 1. Sam. 9. v. 7. legitur: *Panis defecit in ciſtartiis noſtris*. Hebr. ſimpliciter de *vaſis noſtris* מִכֵּלֵינוּ, ἐκ τῶν ἀγγείων ἡμῶν. aliter legitur ſiſtarciis. Gloſſ. exponit *ſacculis vel peris*. Sed rectum eſt *ciſtartium* pro *κίστις ἄρτων capſula panum*, panariolum: torquet ſe veteris vocabularii ſcriptor in hac voce: *Siſtarcia*, inquit, *ſunt nautarum, dicta, quòd ſint ſuta vel vaſcula, in quibus portantur cibi. Quidam dicunt ciſtarca, à ciſta & arca. alii dicunt à ſuo ſuis. Dicitur hæc ſitarcia, id eſt, ſubſtantia, & propriè nautarum, eò quòd ſuta ſit, vel quòd ſita ſit, id eſt, collocata.* Sed non eſt dubitandum, quin ſit ciſtartiis legendum (ut habent libri meliores) & ſit *κιστάρτιον panarium*, quod *ἀρτοφόρον* in veteri Gloſſ. *Sitarcia* aliud eſt, de quo ſuo loco.

Ciſterna aquæ pluviæ receptaculum. Feſtus *ciſterna, quod cis ineſt, infra terram*. Malim dici, quòd ſit lacus, quaſi ciſta quæ aquam pluviam contineat. è Gl. M.S. Gothofr. *Ciſterna eſt lacus collectorius*. Gl. v. *δεξαμενὴ ciſterna*.

Ciſtophorus, *κιστοφόρος*, numiſmatis genus, in quo imago cujuſdam: qui ciſtam ferret, expreſſa erat.

Ciſtus, *κίστος* vel *κίσθος*, frutex quidam, qui roſarum ſpecies nonnullis videtur. Eſt & mas, & fæmina, & ledum. Dicitur etiam *κισσαρος* & *κίσθαρος*: nonnullis *roſa ſylvatica*, item *roſa canina*, teſte Scribonio Largo. Hiſpanis *eſtepa*, Luſitanis *roſella*. E radicubus exiens limodorum ὑποκιστὶς vocatur, quoniam ſub ciſto provenit; Paulo Æginetæ *κύτινος*, quia mali punicæ cytinos refert, qui ſuccum ejus παραφυάδιον vocat ὑποκιστίδα: quibuſdam dicitur *ῥόβηθρον*, aut *ὀρόβηθρον*. Ciſtus & hypociſtus adſtringit validè, ideò efficax eſt remedium ad affectus fluxionum: ut ſanguinis rejectiones, profluvia muliebria, cœliacam, dyſenteriam. Lobelius: veluti hederaceus foliis circinatis atque rotundis *κίστος* videtur vocatus: & quia non erant læva (lege lævia) nitida, ſeu potiùs ſcabra & pannoſa, *λῆδον* dicta. Gaza apud Theophraſtum *κίσσον* exponit *hederam*, quia *κισσοῦ* pro *κίστου* legit. eo nomine etiam Plinius arguitur, quòd *κισσὸν* & *κίστον* confuderit lib. 16. capit. 34. id quod Leonicanus monet; etſi Collenutius & Politianus pro Plinio pugnent.

Citatim celeriter, à citando: ut cito à ciendo. Gloſſar. *Citatim*. κατὰ τάχος. *Citatè* ἐντρεχῶς, nempe ſolerter, acriter, cum induſtria. ἐντρέχω cohæreo, id eſt, convenio, quadro. Turneb. lib. 14. 22. Ut *τάχα*, quod *citò* eſt Græcis, plerumque *fortaſſe* valet: ita Ciceronem *citò* uſurpâſſe video in Bruto, *ſed neq; verbis aptiorem cito alium dixerim*. Iterum: *Quem tu non tam citò rhetorem dixiſſes, quàm, ut Græci dicunt*, πολιτικόν. Et Germanis bald ſic uſurpamus.

Citaxus ſimilis taxo. Gloſſ. Iſid. id eſt, ceu taxus.

Citer eſt à cis. Priſcian. lib. 14. *Cura nunquam componitur, & penè eandem habet ſignificationem, quàm cis. nam apud nos locum ſignificat. ſed invenio, quòd propriis nominibus fluviorum & montium ſolet præponi plerumq;, reliquis verò magis citra: ut cis Rhenum, cis Alpes, cis Padum, citra ſaniem, citra cruorem, citra forum: & à cis quidem derivatur citra; à citra verò citerior & citimus. utriuſq; tamen interpretatio apud Græcos adverbium eſt, id eſt, τὸ ὧδε vel ἐπὶ τάδε.*

Citeria, effigies quædam arguta & loquax, ridiculi gratiâ, quæ in pompa vehi Romæ ſoluta ſit. Feſt. *κίττα* eſt pica, loquax avis: & *ἐρεῖν* loqui. ſic alludamus, dum etymo hiſtorico deſtituimur.

Cithara, *κιθάρα*, Euſtath. quaſi *κινοῦσα* vel *κεύθουσα ἔρωτας*, movens vel occultans amores. Videndum an potiùs referri poſſit ad Chald. כְּתַר, quod, *circulum, ambitum* ſignificat. citharæ venter, quo ſonus redditur, in circulum eſt factus. ſic Græca vox φόρμιγξ *dici poſſit*, ab aliqua ſimilitudine φορμοῦ, *calathi*. Apud Dan. c. 3. 5. קִיתָרֹס. Sed id ex Græco ſumtum eſt: ſicuti ibidem in textu Chaldæo ſunt plures voces manifeſtò Græcæ: ut *pſantheria, ſymphoneja*, pro pſalterio & ſymphonia. Legitur quidem verbum *κιθαρῶ* pro *citharœdum facere*. Sed id jocosè fictum exiſtimatur. vide Caſaub. in Ath. li. 8. c. 9. vet. Dict. hæc habet: *Cithara pectus Dorica lingua dicitur. inde cithara dicta, quòd in initio creditur ſimilis fuiſſe humano pectori: aut, ſicut à pectore, ita ex ipſa cantus vel melodia eduntur. Sed paulatim poſtea fuerunt plures ejus ſpecies.* verum eſt, quòd *κιθάρα* ſignificet quoque *στῆθος*, ſuperiorem partem thoracis uſque ad jugulum: quæ etiam *κίθαρος* & *χέλυς*. ſed videtur hæc ſignificatio ab inſtrumento ſumta. Sic tamen confirmatur, quòd de ventris rotunditate & cavitate dicebatur. Plura ad vocem *Teſtudo*. *κιθαρίζω* citharizo, as, 1. Cor. 14. 7. Apoc. 18. 22. inde *citharistes*, qui cithara canit. Hieronym. in Pſal. 32. *Cithara* deorſum habet cavamen, & ſex chordas habet. *Pſalterium* deſurſum habet cavamen. *Cithara & organum* junguntur. Gen. 4. 21. vide organum.

Citharœdus, cithara canens. ab ᾠδὴ cantus.

Citimus à cis, ut ultimus ab uls. Feſt.

Citò, i. e. voco, allego, à cieo. *Citatè* ἐντρεχῶς Gloſſ. citatus curſus, eſt vehemens incitatus, ut Græcis *ἐσσύμενος* à *σεύω*. i. e. quatio, cio. Aug. Gram. *à cio cito, id eſt, frequenter vocito*. Sed *cio* habet *citum* at *cio cietum*. *Citatus* θρασύς. Sirac. 4. 34.

Citra eſt cis: & inde factum, ut *intra* ab in. Iſid. lib. 17. cap. 7.

Citra 1. in hanc partem, auff diſſeit/ cui opponitur *ultra*, in illam. II. quod citra eſt, nobis eſt vicinam, eſt prope. III. Quia, quod citerius eſt, diſtat ab ulteriore, ideò citra eſt ſine ſeorſim, vocula ſeparandi, ohn/ſonder/ & IV. quia quod excipitur, eſt ſine illis, à quibus excipitur, citra etiam eſt, excepto außgenommen / vocula exceptiva. Ergò citra eſt 1. ἐν τῷ ἐπὶ τάδε, cui oppoſitum ἐπέκεινα, ἐπὶ θάτερα, πέραν. 2. ἐντός, prope onom. *Citra* ἐντός. Gloſſ. Cyr. ἐντὸς *cis, intra, intrò*. 3. eſt ἄνευ χωρίς. Gloſſ. Cyr. ἄνευ ſine *abſq; præter*,

citra

Digitized by Google

citra & χωρὶς Gloſſ. phil. Citra δίχα, χωρὶς, ἐκτὸς. Gloſſ. δίχα præter abſq;. χωρὶς ſeparatim, extra abſq;, ſine, ſeorſum. Hoc diſceſſionem notat, ſicut Cicero illud *excepto* exprimit per huc, *ſi diceſſeris ab.* Hinc jam intelligitur, quare citerior ſit vicinior & citimus proximus. intimus. Gl. phil. *Citerior* ἐνδότερος. *Citrò* in citeriorem partem, ut *ultrò* in ulteriorem partem jungi ſolent. Ultrò citroque δεῦρο κἀκεῖσε, πρόσω καὶ ὀπίσω, ἔμπροσθεν καὶ ὄπισθεν. Germ. hin und her. Gall. *ça & là, parcipar là.*

Citrus, arbor κεδρόμηλον. *Latini citriam vocant, quòd pomum eius ac folia cedri colorem referant.* Caſaubon. in Athen. lib. 37. " Citrium malum cepiſſe edi narrat doctus convivator memoria ſuorũ avorũ, cum ad illa uſq; tempora nemo inter eſculente habuiſſet. Plutarchus ſeculo uno antiquior ſuis temporibus parum adhuc id fuiſſe in mores receptum ſignificat, affirmans pleroſq; ſeniorum, qui tunc viverent, inſolentis ejus cibi penitus abſtinuiſſe. πολλὰ γὰρ, inquit, τῶν ἀγεύστων καὶ ἀβρώτων πρότερον, ἥδιστα νῦν γέγονεν. multa, quæ nemo anteà guſtare aut edere voluiſſet, ſuaviſſima ſunt facta. Exempli loco affert œnomeli, vulvam, cerebrum, ſicyopeponem, piper & hoc ipſum Medicum malum. Plinius de malo Aſſyrio, pomum ipſum aliàs non manditur.

Citroſa veſtis, appellata eſt à ſimilitudine citri. Feſt. Scalig. ibi: " Nævius pulchramq; ex auro veſtemq; citroſam. Feſtus vult, ita dictam, quòd ſit undatim criſpa. At Macrobius, quòd poma citri veſtibus insererentur, ad odorem concipiendum. in quo licet videre veterum inconſtantiam. Nam alia eſt citrus, ex qua menſæ fiebant, alia, quæ poma habet, quam Medicam dicunt.

Citus, a, um, celer, qui facilè ſe ciet: θοός. Citò ταχὺ.

CIVIS, qui eſt membrum eius ſocietatis, quæ civitas dicitur. Iſid. lib. 9. c. 4. *Cives vocati, quòd in unum coëuntes vivant, ut vita communis & ornatior fiat & tutior.* Ergo ducit à coëo & vivo. Duriter. Perottus: *Cives dicti à coëundo, quòd vinculo quodam ſocietatis in unum coëant cœtum, & ſub legibus vivant.* Malo à *cio*, id eſt, voco: ut ſit, qui vocatus eſt in eundem locum. Ita concio & ἐκκλησία eſt cœtus convocatus in unum. Ita κλητοὶ vocati dicuntur, qui cives eccleſiæ.

Civitas David. 1. in qua natus David, nempe Bethlehem Judæ, quæ & civitas Jeſu. 2. in qua habitavit, ut Sion. Nobis civis eſt bürger à *burgo* pro urbe. vide Burgus.

CL

CLacedix *genus concha.* Feſt. Priſcianus l. 5. *ſignificat concham, qua ſignum tegitur. Plaut. in Vidul. Appoſita eſt claxendix, At ego ſigni dicam quid ſit.* videtur eſſe à κάχληξ, quod eſt κόχλος. Heſ. hoc eſt concha. aliter κάχληξ eſt idem, quod χάλιξ, calx, calculus. κόχλος concha, à κοχλῶ gyro. aut à κλῇσαι, id eſt, claudere, quòd ea concha aliquid claudi ſoleret. Eſt autem illa vox (quâ Heſychius exponit κλεῖσαι) Dorica. Scribitur & *calcendix.*

Clades, miſeria, calamitas. Perott. *Clades dicitur à Græco κλαδεύω, quod eſt amputo & frango, unde κλάσμα fragmentum & confractio appellatur. Sunt etiam, qui cladem, quaſi cadem, à cadendo dictam velint. Quidam à calamis, quaſi calamidem,* id eſt, *calamitatem.* vide *calamitas.* Sunt & qui à κλαίω fleo; & qui à gladio.

Clam, λάθρᾳ, occultè. Feſt. *Calim antiqui dicebant pro clam: ut nis pro nobis, ſam pro ſuam, im pro eum.* Ipſum autem *Clam*, inquit, *à clavibus dictum, quòd his, quæ celare volumus, claudimus.* Igitur à celo promtiùs, vel à κλείω, id eſt, claudo. Eſt & affine κλέμμα, id eſt, furtum: obreptio. & *clam* poteſt explicari *furtim.* κλέπτω furor, occulo. Eſt & affine Hebr. עלם *occultari.*

Clamo, voce contendo. Ducamus à καλῶ voco; unde Euſtathius format καλήμαι. Hoc autem eſt à Chald. קָל ſonus, vox: unde Arab. קאל loqui, dicere. Eſt alioqui & κλάζω clamo, clango. Papias: *Clamare, vocare, inſonare. Clamare ſignificat validâ intentione preces effundere. Clamo ſimplicis oris eſt: conclamo cum aliis reclamo poſt aliquem vel iterum inclamo: & ſuo clamo murmurantis eſt, proclamo laudandi & deprecandi exaltatio, declamo rhetorizandi: exclamo clevo vocem. Clamatus.* Ovid. 1. Faſt. *& clamata ſolet.* Propert. 2. 19.

Nec tibi clamata ſomnus amarus erit.

Clanculum, occultè: eſt à clam, tanquam per diminutionem.

Clandeſtinus, a, um, occultus: à clam.

Clango. Græcis eſt κλαγγή clangor gruum & aliarum eiuſmodi avium. Thema eſt κλάγγω, quod in onomaſtico veteri legitur. pro eo tamen malunt κλάζω. Et hoc referimus ad קָל vox, ſonus, de quo in clamo. Auctor philomelæ videtur τὸ clangere tribuere primò aquilæ. In divinis literis frequens eſt *clangere tubis & buccinis.* Hebr. eſt תָּקַע, quod eſt primùm figere, ut clavum, paxillum, deinde cum nomine tubæ aut buccinæ eſt infigere ſpiritum, fixo ſpiritu inſonare, clangere. ideo LXX. verterunt πηγνύειν, σαλπίζειν &c.

Clangor regis, ſonora prædicatio verbi Dei. Num. 23. 21. תְּרוּעַת מֶלֶךְ. Hier. *clangor victoriæ regis.* LXX. τὰ ἔνδοξα ἀρχόντων. onk. שְׁכִינַת מַלְכְּהוֹן *majeſtas regis eorum.* Jonathan: יַבָּבוֹת מַלְכָּא מְשִׁיחָא *Iubilum regis Chriſti.* Clangor prolixior atque conciſus. Sic Hier. Num. 10. 5. exponit תְּרוּעָה. Ibid. v. 6. ululantibus tubis. v. 7. conciſè ululabunt. LXX. σαλπίζειν σημασίαν. Jun. *fracto ſono.* onk. יַבֶּבְתָּא ululatione vertunt in oper. reg. Fagius: jubilo quodam & v. 6. clangorem jubilei feceritis. Ibid. ait: Diſtinguunt Hebræi inter clangorem & jubilum. Et jubilum interpretantur ululatum quendam, & vocem in modum tuſſis depromtam. Alii vocem fractam & interciſam interpretantur, eo quod verbum רוע Roa, & frangere & jubilare ſignificat. Eſt igitur ſenſus. Sin clanxeritis jubilationem id eſt ſin clanxeritis tubis ululantibus, vel jubilantibus & cum jubilatione. Alii vertunt, taratantara, erat quidem clangor qui nos hodie latet.

Clarifico eſt clarum facio. vox eccleſiaſticis ſcriptoribus frequens. Citatur tamen etiam ex Plinii lib. 20. cap. 13. de naſturtio loquentis: *Alcerum eſt nigrius, quod capitis vitia purgat, viſum clarificat.* aliter legitur *compurgat quoque.* Id aliter, ut cap. 10. dicit, *oculis claritatem afferre.* onom. vet. *clarifico* δοξάζω. Hoc autem Græcum exponitur in Gloſſ. *glorifico, honorifico, magnifico, nobilito glorior*; nempe alicui δόξαν, id eſt, gloriam tributo, aut bonam δόξαν, id eſt, opinionem de alio excito. Crebrò in Johanne occurrit, imprimis cap. 12. 13. 15. 16. 17. 21. Gal. 1. 2. Theſſ. 1. Hebr. 5. Joh. 20. 19. *cùm fores eſſent clauſæ*, i. e. eo tempore qui ſe continebant occultè clauſis janius. in Græco eſt θυρῶν κεκλεισμένων. Syr. הָוַיִן כַּד תַּרְעָא אַחִידִין. De exaltatione Chriſti plurimùm accipitur apud theologos; quatenus ea exinanitione opponitur: ſed & latiùs uſurpatur. Ambroſ. lib. 5. de fide c. 6. " Non ſolùm per patrem & à patre filius clarificatur, ſed etiam per filiũ & à filio clarificatur pater. Sicut ergo clarificatur per patrem, ita & propter patrem vivit, unde quidam δόξαν opinionem magis putaverum eſſe, quã gloriam: & ideo ſic interpretati ſunt: Ego te clarificavit ſuper terram, opus conſummavi, quod dediſti mihi, & nunc clarifica me pater, hoc eſt, δόξασον, ut hic ſit ſenſus: opinionem de te hominibus hujuſmodi infudi, ut cognoſcant te Deum verum, & tu hanc de me confirma illis opinionem, ut credant, me tuum filium & verum Deum. Hic autem opinio fidem & certam notitiam ſignificat. Et lib. 2. de ſpiritu ſancto: Similiter audire à patre ſpiritus & clarificare filium dicitur. Clarificare ideo, quia docuit nos ſpiritus ſanctus, Filium Dei imaginem eſſe inviſibilis Dei & ſplendorem gloriæ & characterem ſubſtantiæ ejus. Lira in cap. 16. clarificationem exponit de declaratione divinitatis Chriſti.

Clarigo. Vox ſonat tanquam *clarè ego.* Sed hanc generalem ſignificationem non habet: quid autem ſit, petendum eſt ex hiſtoria. Plin. lib. 22. l. 1. Semper & legati cùm ad hoſtes clarigatumque mitterentur, id eſt, res raptas clarè repetitum, unus utique verbenatius vocabatur. Servius in 9. Æn. *Quum Romani vellent bellum indicere, pater patratus, hoc eſt, princeps fecialium proficiſcebatur ad hoſtium fines, & præfatus quædam ſolennia, clara voce dicebat, ſe bellum indicere propter certas cauſas: aut quia ſocios læſerant, aut quia nec abrepta animalia, nec obnoxios reddiderant. & hæc clarigatio dicebatur à claritate vocis: poſtq; clarigationem, haſta in eorum fines miſſa, indicabatur jam pugnæ principium.* Et lib. 10. *Clarigationem exercere, hoc eſt, per feciales bellum indicere.*

Digitized by Google

Sed id fiebat, cùm res priùs repetiviſſent. Turneb. lib. 21. 1. *Res repetere erat clarigare.* Et non ſemper erat publicum bellum, ſed aliquando *hominum prehenſio & pigneratio*, adeoque jus *hominis prehendendi & abducendi.* Ita Livius lib. 8. ait, *In Veliternos veteres cives Romanos, quòd toties rebellaſſent, graviter ſævitum, & muri dejecti & ſenatus inde abductus, juſſiq́ trans Tiberim habitare: ut ejus, qui cis Tiberim deprehenſus eſſet, uſq; ad mille paſſuum pondo clarigatio eſſet.* Ideo in Gloſſ. *Clarigatio* vertitur ἄρπαγὴ, ἐνεχυρασμὸς, ὁμηρεία. Item ἐνεχυράζω, *clarigo, ſubdito, pignero.* ἐνεχυρασμὸς, *clarigatio, ſubditatio, pigneratio.* onom. *Clarigatio* ἀνδρολήψιον, ἀνδροληψία. Hæc vox virorum comprehenſionem ſignificat; de qua Pollux lib. 8. cap. 6. ἀνδρολήψιον dicitur, *cùm quis homicidas fuga elapſos ad aliquos, repoſcens non accipit, licet ex illis, qui ipſum non tradunt* (ἐκ τῶν οὐκ ἐκδιδόντων) *uſque ad tres abducere*, id eſt, non niſi tres. Demoſth. in orat. contra Ariſtocrat. *Si quis violenta morte obierit, pro hoc gentilibus atq; cognatis androlepſia ſunto, quoad judicio cædis pœnaq́; ſubjecerint, vel necis auctores dederint. androlepſia verò ad tres uſq; nec eo ampliùs eſto.* Pignerationem hujuſmodi vocant JCti *repreſſaliam.* Cœlius Rhodig. lib. 5. cap. 11. tradit, eſſe, qui putent per *clarigationem* taleam numariam intelligi poſſe. Itaque ſignificationes ſic poſſint diſtingui: ut clarigo ſit, 1. clarè repeto ablata. 2. androlepſiæ jure utor. 3. bellum indico negantibus juſta. Ita prima ſignificatio fuerit propria: reliquæ metonymicæ, ex eventu. Et hæc non immeritò ſub una voce continentur: quæ etiam à clara & aperta actione commodè eſt rei impoſita. Servius in 10. Æneid. meminit & alterius etymi: " Clarigatio, inquit, dicta eſt aut à clara voce, qua utebatur pater patratus, aut ἀπὸ τοῦ κλήρου, hoc eſt, ſorte. nam per bellicam ſortem invadebant agros hoſtium: unde & κληρονόμοι dicuntur Græcè, qui jure ſortiuntur bona defuncti. Cæterùm formulam exponit Livius lib. 1. Legatus, ubi ad fines eorum (hoſtium) venit, unde res repetuntur, capite velato (filum lanæ velamen eſt) Audi Jupiter, inquit, audite fines (cujuſcunque gentis ſunt nominat) audiat fas. ego ſum publicus nuncius populi Romani, juſtè pieq; legatus venio. Peragit deinde poſtulata. Inde Jovem teſtem facit: Si ego injuſtè impieq; illos homines illaſque res dedier nuncio populi Romani mihi expoſco: tum patriæ compotem me nunquam ſinas eſſe. Si non dedantur, quos expoſcit, diebus XXXIII. (tot enim ſolennes ſunt) peractis, ita bellum indicit. Audi, Jupiter, & tu Juno, Quirine, diique omnes cœleſtes terreſtreſque omnes, voſque inferni audite; Ego vos teſtor, populum illum (quicunque eſt, nominat) injuſtum eſſe, neq; jus perſolvere. Sed de iſtis rebus in patria maiores natu conſulemus, quo pacto jus noſtrum adipiſcamur. vide & Gell. li. 16. c. 4. & Briſſ. in Form. l. 4.

Clarus, a, um, non obſcurus, celebris, illuſtris, lucidus. Iſid. lib. 10. *Clarus à cœlo, quòd ſplendeat.* Meliùs Scalig. lib. 4. poët. cap. 1. *Clarus in celebritatibus orta vox, quum victores per præconem calabantur: exempta vocali, clarus. unde & verbum Horatianum, clarabit pugilem.* Sed vocem eam priorem & generaliorem pono: ut de qualibet intentiore & expreſſiore voce primò dicatur: à κλῶ, i.e. καλῶ. Sic autem ipſum in flexione verbi καλέω tollitur: unde κλῆσις, κλήτωρ. Sed & Heſych. habet κλεῖται, λέγεται, ὑμνεῖται, ᾄδεται. Sunt & affines dictiones κέλωρ *vox*, κελωρύειν, κεκραγέναι, *clamare.* κελωρύσας, *vocans, clamans*, βοήσας. Heſych. Etiam γλαυρὸς & γλαυσὸς, id eſt, *ſplendidus*, λαμπρὸς, σεμνός. Eid. Gloſſ. *Clarum* δῆλον, φανερόν. *Clarus* ἔνδοξος, ἐπιφανὴς. αἴθειος. *Clarè* ἐνδόξως, ἐπιφανῶς, διασήμως, τρανῶς. *Claritas* ϛιλπνότης.

Claſſiarius aſſiduus, diligens, quia omnium claſſium milites ſemper parati erant ad omnem reip. neceſſitatem. Perottus: *Claſſiarius* miles, qui in claſſe ſtipendia meret.

Claſſicen, qui claſſico canit.

Claſſicus, a, um, propriè ad claſſem pertineus. Servius in 7. Æn. *Claſſicum dicimus & tubam ipſam & ſonum. Claſſicum autem eſt flexilis tuba.* Iſid. lib. 18. 4. *Claſſica ſunt cornua, quæ convocandi cauſa erant facta: & à calando claſſica vocabantur.* Sed *claſſicum* eſt à claſſe. Scalig. ad Feſt. *Claſſicum dictum, quod non niſi claſſes & exercitus per cornu convocarentur.* Dicitur quoque *claſſicus* (ſicut etiam *claſſarius & claſſiarius*) qui claſſicum canit, σαλπιϛής. Gloſſ. Etiam *claſſicus, qui deputatus eſt navibus purgandis & deducendis: l. unic. cod. Theod. de claſſ.* Monet id Gothofr. ad Feſt. *Claſſici teſtes dicebantur, qui ſignandis teſtamentis adhibebantur.* Feſt. ibi Scaliger: *Claſſici teſtes, h.e. cives Romani. Qui enim cives Romani erant, omnino in aliqua claſſe cenſebantur. Qui non habebant claſſem: nec cives Romani erant.* Singulariter autem claſſici dicebantur primæ tantùm claſſis homines. Gel. lib. 7. 3. inde tranſlatitiè claſſicus eſt pro inſigni: ut claſſicus ſcriptor, in ſuo genere authenticus, ut in lingua Latina Cicero, Cæſar, Virgilius, Ovidius, Horatius, Livius &c.

Claſſis multitudo navium, ϛόλος. Serv. in 1. Æn. *Claſſis dicta eſt* ἀπὸ τῶν κάλων, *à lignis*: ex quibus ſcilicet naves fiunt. Sed, ſi eſt propriè navium collectio: non malè ducetur à κάλως, id eſt, rudens, funis nauticus. Alii fortè meliùs à *calo, as*, convoco: quia eſt congregatio. Rariùs dicitur de una nave. etiam verò alios diſtributos cœtus ſignificat: ut in populo, ſcholis, &c.

Clathrus & clathrum, ligna tranſverſa, quibus aliquid munimus & claudimus. 2. Phil. in Vitruv. l. 2. cap. 8. *Clathri ſive cancelli, ligna modicis intervallis annexa, ſive arrectariis atque tranſverſariis fiant, ſive rhombi figura, reticulatóve opere. Quidam ab amygdalis ei forma nomen indiderunt, ceu amygdalaceum dicant. Bona pars noſtrorum à lauri, ut puto, folio, loZangias corrupto vocabulo, quaſi laurinas vocavit.* à κλῆθρον Græco, quod eſt clauſtrum, ſera, à κλήζω claudo. Ionicè & κλεῖθρον eſt clauſtrum, repagulum. κλειθρία, ἡ, rima: item clathri, ut nonnullis placet. κλήθρη autem eſt nomen arboris: quæ & κλῆθρον. Gaza vertit *alnum.* In Gloſſ. exponitur *ornus, alnus.* onomaſt. *Clatro*, κλειδόω. Gloſſ. *Clatri* κάγκελοι, οἱ ἐν θυρείοις ὀβελίσκοι.

Clava, fuſtis teres, ab una parte capitatus, ad clavi ſimilitudinem. Iſid. lib. 18. 7. *Clava eſt, qualis fuit Herculis, dicta, quòd ſit clavis ferreis invicem religata, & eſt cubiti ſemis facta in longitudine.* onom. *Clavis* κύλων, ῥόπαλον. Videtur legendum κᾶλον. Tamen vernaculè mihi quoque *clava* eſt **kule** à cala. Pallad. Clava ſeri commodius eſt, quæ ſit manubrii craſſitudine, longitudine cubitali.

Clavarius in Gloſſ. exponitur ἡλοκόπος, id eſt, qui clavos fabricatur, tundendo. item ἡλοκοπῶ *clavo*, clavos percutio. Erat verò etiam dignitas quædam: *unde clavarius appellatus Suetonii pater, quòd præfectus fuerat clavario donativo imperatorio inter milites dispartiendo.* Don. Marcell. in Suet. Veſp. c. 8. ibid. ait: *Quod Suetonius calcearium vocat, vocaſſe puto Tacitum lib. 3. hiſtor. clavarium, id eſt, donativum, in clavos calcearios impendendum.*

Clavarius à Vive colloq. 13. dicitur, qui clavam ſeu ſceptrum rectori Academiæ præfert.

Clavator, qui clavam gerit. vide *calo.* Gloſſ. exponit κορυνήτης.

Clavatus, a. um, clavis, ἥλοις, confixus, aut intertextus. ἡλωτὸς *clavatus*, Gl.

Claudo à κλαῒς κλαΐδος, id eſt, clavis. Sic Græcis κλειδόω à κλεὶς clavis. Malè itaque à *calando*. Dicitur & *cludo.* Priſcian. li. 10. ait: *Invenitur tamen etiam claudeo ſed & claudo pro claudico.* Hoc autem eſt à *claudus.* onomaſt: *Claudeo* χωλαίνω. Gloſſ. Iſid. *Claudire claudicare.*

Claudus, quaſi pedibus, clauſus, hoc eſt, impeditus, prohibitus. Perot. Eſt etiam affine χωλότης *claudıtas* & κυλλὸς claudus. Apul. in Flor. *vos mihi beneficio veſtro non tantùm claudıtatem demſiſtis, verùm etiam pernicitatem addidiſtis.* Hebr. claudus פִּסֵּחַ. verb. פָּסַח eſt ſaltare & claudicare: quia qui claudicat, velut ſubſilit. Chald. חֲגִיר à חֲגַר cingere, cingi, claudicare. claudus eſt velut cinctus & clauſus pede: ſeu pede; ſeu potiùs cinctus. 1. ſuccinctus altero pede. Arab. עָרַג claudus; à ערג declinare, tortuoſum fieri. Ital. Joppo eſt pro chioppo, ex chopus, quod χωλόπους, Hiſpan. *coxo* à coxæ vitio. Germ. **lahm** claudus; puto à *limus*, obliquus. obliquus & curvus eſt claudi inceſſus. Angl. **lame**/ claudus mutilus: & *limpe* claudico; uſitatiùs **halte.** Eſt & **krüppel** (Belg. **creupel**) claudus; à **krupen** Sax. repere. Nam claudi repunt potius quàm ambulant. Gall. *boiteux. boiter* vel *boiſter* claudicare: puto à *betere* ire. Eſt enim inceſſus vitium. Bohem. claudus Kulhawy à κυλλὸς manens.

Digitized by Google

Claudigo. Veget.lib.1.26. Quibus autem jumentis vel ſuffuſionis vitio vel per voluntatem ex cruciate ungula fuerit, vel quibus remorata baſis longi temporis claudiginem fecerit.

Clavicula, & à clava & à clavis diminutivum. Perott. *Clavicula parva clava, hoc eſt, parva ſudes.* Gloſſ. *Claviculus* γομφίον à clavus. *Clavicularius*, κλειδοῦχ☉, qui clavem fert.

Claviger, κλειδοφόρ☉, Gloſſ. Hoc à clave. Sed *claviger* pro κορυνήτη eſt à *clava.*

Clavis. Eſt ex κλαΐς Dorico, pro κλῄς clavis, interpoſito v, ut ex ὄϊς fit ovis.

Claves antiquorum non extrinſecus aperire ſolebant, ut poſtea factum, ſed intrinſecus, ut monet Theo ad illud Arati:

Οἵην δὲ κληῗδι θύρην ἔνδοθ' ἀραροῖαν
Δικλίδ' ἐμπλήσσοντες ἀνακρούουσιν ὀχῆες.

l. ubicis id eſt obies. Ait & Theo, Laconum claves intrinſecus aperire ſolitas. Id refellit Scaliger ex Moſtellar. Plauti. 2.1. vide *Laconica clavis.* Clavis œconomica, qua promus condus utitur & rei familiaris partem adminiſtrat. 2. Clavi huic ſimilis eccleſiaſtica, qua œconomi myſteriorum Dei regnum cœlorum aperiunt reſipiſcentibus & claudunt incredulis. *Clavis adulterina* ἀντικλειθρον. Germanicus vertit:

Qualis ferrator ſubicit clavicula dentes
Subcutis & foribus reducit vincula cloſtri.

Clavola. Varr. lib.1. de re ruſt.cap.40. *In oleagineis ſeminibus videndum, ut ſit de tenero ramo ex utraque parte aquabiliter praciſum, quos alij clavolas, alij taleas appellant, ac faciunt circiter pedales.* Puto eſſe clavula à clava. Apud Non. legitur *clavula*, dum *taleas* exponit *lignorum ſciſiones vel præſegmina.*

Clavoſum inaquale, Gloſſ. Iſid. tanquam plenum clavis: niſi legendum clivoſum.

Clauſtrum vel cloſtrum, quo aliquid clauditur, ut fores, valvæ eſt & ipſe locus clauſis, Gloſſ. *cloſtrarius* κλειδοποιός. clauſtrarius κλειθροποιός.

Clauſura res clauſa. 2. munitio. Baruch. 6. Tutantur Sacerdotes oſtia clauſuris & ſeris. Græcè: τοὺς οἴκους αὐτῶν ὀχυροῦσιν οἱ ἱερεῖς θυρώμασίν τε καὶ κλείθροις καὶ μόχλοις.

Clavularis, e, vel *clabularis*, *clabularius* vel *clapularius.* in codice Juſtin.lib.12.tit.51.22. *Curſum clabularem ab omni orientis tractu tolli amputariq; decernimus.* Editiones aliæ habent *ambularem.* Sed & alibi clavularis curſus occurrit, ut apud Ammian.l.20. *Iulianus contemplans rationabiles querelas, cum familiis eos ad orientem proficiſci pracepit, clavularis curſus facultate permiſſa.* Cuiacius itaque in C. probat lectionem, quam retulimus; & addit: *Clabula eſt vehiculi genus. curſus clabularis, curſus vehicularis. & ita Graci hoc loco interpretantur,* τὸ παλαιὸν ἦν ὁ πλατὺς δρόμ☉, ὁ λεγόμεν☉ διὰ ὀχημάτων. Turneb.lib.26.c.33. *fuiſſe* putat, *cùm curſus publicus militibus caligatis concedebatur. Caliga enim*, inquit, *eorum confixa clavulis erant, unde clavularis curſus, id eſt militaris vocatus fuit.* Apud Suidam Κωλόβαθρον per Κλάπα exponitur. ibi Portus: Κωλόβαθρόν *fortaſſe ſignificat* τὸ τῶν κώλων βάθρον, *pedum ſedem, id eſt, ſcabellum.* Sed cur *clapa?* an quòd clavis munitas rotas haberet, aut clavati ibi ſederent? Meurſius in Gloſſ. Græcol. citat de *clabulario curſu* Cod. Theod. in l. ad procurat.23. iterum in l. curſus 36. *Neque*, inquit, *rectè viri docti volunt reſcribere* caballarem curſum. *Hinc clavicarij harum clabarum ſive claparum fabri.* vox merè Latina, à clavus ſcilicet. χρυσόκλαβον *chryſoclavum*, aureis clavis ornatum, quod & *auriclavum.* Papias *chryſoclavus aurea purpura.*

Clavus, *à claudendo dicitur. ob id enim figitur, ut claudat, ſive contineat aliquid.* Iſid. lib.1.c.19. *Clavi dicti, quaſi chalybi, quia ex chalybe fiunt, id eſt ferro.* An mollius, quòd infigi ſoleat ſeu inſeri, ſicut clavis? ſive aliquid eo claudatur, ſive aliquid eo ſuſpendatur. Petron. *Camellam vetuſtate ruptam pice temperata refecit: tum clavum, qui detrahentem ſequutus cum camella lignea fuerat, fumoſo parieti reddidit.* Feſt. *Clavus annalis appellabatur, qui figebatur in parietibus ſacrarum ædium per annos ſingulos, ut per eos numerus colligeretur annorum.* Eſt etiam clavus gubernaculum navis, οἴαξ, qui in nave pangitur, ut clavus. Servius clavum putat eſſe fuſtem gubernaculi, hoc eſt, lignum oblongum, quo flectit ac reflectit gubernator navim. Vitruvius lib. 10. 8. *Quemadmodum navis oneraria maxima gubernator anſam gubernaculi tenens, quod οἴαξ à Gracis appellatur, una manu momento per centri rationem preſſionibus artis agitans, verſat eam ampliſſimis & immanibus mercis & penus ponderibus oneratam.* Pollux.lib.1.cap.9.3. docet, quod ſumma pars πηδαλίου ſit οἴαξ (etſi etiam οἴαξ pro toto ſumatur) media φθείρ vel ῥίζα vel ὑπόζωμα, extrema πτερύγιον, reliqua pars αὐχὴν, ubi autem gubernator ſedet, ἐγκλιμα. Pertinet etiam clavus ad ornamenta veſtium. Scalig. ad Varronem. *Clavis erat plagula, qua ab humeris in pectus dimittebatur, ut erat ἐπωμὶς Gracorum. ea clavis quibusdam conſerta erat, in ſenatoribus quidem, latioribus; ut equitibus, anguſtioribus. Propterea tota plagula ipſa vocabatur clavus.* Nonius, Patagium, *inquit*, aureus clavus, qui precioſis veſtibus immitti ſolet. *Nam patagium erat honeſtis matronis, quod clavus viris.* Clavus *anguſtus*, clavus *latus*, erant diſcrimina veſtitus, hic ſenatorum, ille equitum. vide Turneb.lib.1.22. Lampridius in Alex. Severo. *Tum ſatis eſſe conſtituit, ut equites Romani à Senatoribus clavi qualitate diſcernerentur.* Paterculus de Mæcenate: *Vixit anguſto clavo penè contentus, nec majora conſequi non potuit, ſed non tàm optavit.* Ideò Ovidius lib.4. Triſt.

Curia reſtabat, clavi menſura coacta eſt,
Majus erat noſtris viribus illud onus.

Gloſſ. Cyr. πλατύσημον, *laticlavium*, στενόσημον *anguſticlavium.* Eſt & clavus turberculum in plantis aut digitis pedum, infixum, inſtar clavi, & ſic ferè pungens. quod Avicenna cornu vocat. Germanis Agſteraug. Clavus etiam capitis quidam morbus.

Clematis Daphnoides, Κληματὶς δαφνοειδής, herba inſtar κλημάτων repentes profert cauliculos. δάφνης, id eſt, lauri folium figura. Ea & σμυρνοειδὴς & πολυγονοειδής, tanquam ſimilis *myrrha & polygono.* Ea latinè *pervinca.*

Clematis altera, Κληματὶς ἑτέρα, quæ à nonnullis ἐπιγῆτις, Latinis *ambaxum.* Hiſpan. *Gormardara*, quaſi vomitoria, nam ſemen tritum cùm aqua pura vel multa potum pituitam & bilem deorſum ducit.

Clemens, ἤπι☉. Donat. in Adelph. *Facilis, cujus ira citò ſolvitur: clemens, qui non iraſcitur.* Id. *Clemens eſt, qui colit mentem.* Perott. *Clemens à claritate mentis.* Agræt. *Clemens eſt circa agentes: placidus etiam circa delinquentes. Clementis eſt nulli ladere os, placidi arridere omnibus. Clemens animo: placidus vultu.* Gloſſ. *Clementia* φιλανθρωπία, ἐπιείκεια. Gloſ. Cyr. ἀνεξίκακ☉ patiens, ἀνεξικακία clementia patientia. ἀνεξικακώτατος, clementiſſimus, patientiſſimus. Gloſſ. ph. clemens ἐπιεικὴς, φιλάνθρωπ☉, πραΰς. *Clemens* potius qui κλᾶμέν☉. An licebit referre ad κλῆμα, *palmes vitigenus*? ut clemens ſit, qui non durus, ſed flecti ſe patitur. Sed, miſſo hoc, eligamus κλῆμα, inclinamentum? ut clemens ſit, qui facilè κλίνεται. ut ſit idem, quod nobis geneigt/propenſus, non averſus.

Cleomachus. Cleomachæum dimetrum acatalecticum eſt intèr pæonica, conſtat duabus Syzygiis integris, ſed quarum quæ pari loco ponitur, id eſt, poſterior ſæpè in moloſſum, ſæpè item in Choriambum vertitur, ut

Τις τὴν ὑδρίαν ἡμῶν
Ἐψόφης, ἐγὼ πίνων.

Clepo, furor, à Κλέπτω. Κλέπ☉ eſt futurum. Heſych. habet & κλέπει πορεύεται, ἐπιθυμεῖ, ἐξαπατᾶται.

Clepſammidium Κλεψαμμίδιον horologium, quo metimur horas per effluxum arena. Κλέπτειν eſt furari, ἄμμ☉ arena. Factum eſt ex analogia ut κλεψύδειον. Sicut *clepſydra* ita *clepſamme* Κλεψάμμη ex analogia quoque dicebatur.

Clepſydra horologium, in quo aqua per exile foramen, quod in fundo erat, ſenſim & quaſi furtim deſtillabat. à κλέπτειν ὕδωρ, furari aquam. Κλεψύδειον parva clepſydra. Clepſydræ menſura quanta fuerit, non conſtat. Accuſatori autem ſanæ horæ dabantur, novenæ defenſori. Ad *clepſydram* magnæ lites & cauſæ olim agitabantur. Dividebatur autem in tres partes aqua illa fluens: una auctori, altera reo, tertia judicibus præbebatur. unde, cùm actoris vel rei pars effluxerat, clamare ſolebant, *effluxit aqua*: vel lictor, qui propè aſſtabat, oratorem percutiebat virga; quaſi eum moneret de temporis ſpatio, quod ei datum fuerat ad orandum: nec ultra progredi poterat, ſed cogebatur locum cedere adverſario. Hinc vas illud, in quo aqua reponebatur ad effluendum

Digitized by Google

dum & metiendum tempus, appoſitè *ἀνάγκη* dictum eſt. Heſych. *ἀνάγκη ἡ δικαςικὴ κλεψύδρα. Anancæum fortè Plauto in Rudente.* Hæc ex cl. Philippi Jacobi Mauſſaci notis ad Harpocrat. Diction.

Clericus, qui cenſetur in clero: cui opponitur laicus. κλῆρος eſt ſors, item hæreditas, quæ ſortitò obtigit, & quovis modo. Deus vocat populum ſuum, ita & Petrus 1. epiſt. 5. eccleſiam Dei, ut quam ipſe ſorte ſuæ liberæ benevolentiæ elegit. Speciali autem ratione clerus dicebatur ordo (ſeu collegium, cui ſacrorum adminiſtratio erat commiſſa; tales erant primogeniti in V.T. & deinde eorum loco aſſciti Levitæ; tanquam ſorte quadam à cætero populo ſelecti. Hinc eſt illa appellatio, qua clerici vocantur, qui ad ſacra & religioſa deſtinati, ſeu qui, ut vulgò loquuntur, in eccleſia Chriſti deſerviunt. Papias; *Clericus dictus eſt, quia de ſorte Domini eſt, vel quia Dominus ſors & clericorum.* Iſidorus ait: *vel quia partem Domini habent.* vide eum lib. 7. cap. 12. ubi gradus hos recenſet, *oſtiarius, pſalmiſta, lector, exorciſta, acoluthus, ſubdiaconus, diaconus, presbyter, epiſcopus.* Quadruplex in orientali imperio clerus erat, imperatoris, imperatricis, patriarchæ ſive eccleſiæ, & exocatacœlorum. vide Meurſ. Gloſſ. Græcob. κληρικὸς propriè eſt ad ſortem pertinens, hæreditarius.

Clericatus. Hieronym. in 58. Eſai. *Non eſt peccatum leve mittere margaritas ante porcos & dare ſanctum canibus & ordinationem clericatus nequaquam ſanctis & in lege Dei doctiſſimis ſed aſſeclis ſuis tribuere & vilium officiorum miniſtris, quodq; hic dedecoroſum eſt, mulierculaium precibus.*

Clibanarius, qui clibano armatus eſt. Gloſſ. Iſid. *Clibanarij quaſi tuniciferrei.* Ammianus lib. 16. *Sparſi cataphracti equites (quos clibanarios dictitant Perſæ) thoracum muniti tegminibus & limbis ferreis cincti.* In hoc eodem libro clibanarium vocat *tegminibus ferreis abſconditum bellatorem.* Lampridius in Alexand. *cataphractarium.* Nazarius in panegyr. Conſtantini ſic deſcribit: " Operimento ferri equi atque homines pariter obſerti (clibanarius in exercitu nomen eſt) ſupernè omnibus tectis equorum pectoribus demiſſa lorica & crurum tenus pendens ſine impedimento greſſus à noxa vulneris vindicabat. Dicti clibanarii, quoniam more teſtudinis arcuatis armis (quæ clibani forma eſt) utebantur. *vide &* clupellarius.

Clibanus, κλίβανος, propriè, in quo hordeum coquitur. Etymol. Doricum eſſe ait, pro κρίβανος. Id Euſtathius ex origine explicans dici vult, quaſi κριθῆς βαῦνος, id eſt hordei fornax.

Clibanum, alia vox, quæ & apud Græcos legitur *κλίβανον & κλιβάνιον*, id eſt thorax, lorica ferrea, nempe more Perſico, undiquaque corpore munitus. vide Ammian. lib. 16. & Suidam in θώραξ. Origo vocis antè tacta eſt: ſed obſcurè ſatis. Gloſſar. nomic. Κλιβανάριος ὁλοσίδηρος. κλίβανα γὰρ οἱ Ῥωμαῖοι τὰ σιδηρᾶ καλύμματα καλοῦσιν, ἀντὶ τοῦ καλαμῆνα. Neque hoc μανθάνω: niſi intelligamus ἀρτοπλεῖα illa ex ferreis laminis, in quibus placentas coquimus. Vicina quoque ſunt, quæ huc trahi poſſint, *καλύπτειν, clipeus*, כְּלוּב Hebræum pro *cavea*, aut Arabum עָאלִיב *victor in prælio*, & קֶלֶב *cor.* & hoc conveniet cum eo, quod de voce Kürisser habuimus in *cataphractus*.

Cliduchus κλειδοῦχος, qui clavem habet ſeu gerit, à κλεὶς clavis & ἔχω habeo.

Cliens, qui in fide alicuius eſt, & patronum habet. Gloſſ. *Cliens* πρόσφυξ, πελάτης: *clientela* προσφυγὴ, πελατεία. Sed ſic Latinæ vocis natura non exprimitur. vide Henr. Steph. ſched. lib. 4. 16. Iſid. l. 10. orig. *Clientes priùs colentes dicebantur, à colendis patronis.* Quid ſi propiùs deducamus à κλείω, celebro, honoro? quia cliens eſt, qui alium ut patronum honorat.

Clima (*κλίμα, παρὰ τὸ κλίνειν*) declivitas, tractus, gradus: cœli inclinatio, ſpatium duobus reſpondens parallelis, quo diei longitudo ad dimidiatam horam variatur. Gloſſ. Cyr. *κλίμα, regio, pagus, tractus, plaga intercepta duobus parallelis, quia certo ſpatio inclinatur ad polum* & declinat ab æquatore. Hebr. climata vocant נְפוֹת. Xylander apud Strabonem li. 2. *περὶ κλιμάτων, vert. de locorum ad plagas mundi inclinationib.* Jovius Pontanus lib. 1. de reb. cœleſt. κλίματα vertit *clivos*.

Scaliger lib. 3. poët. cap. 120. Cœli partes appellamus ſegmenta & inclinationes: Græci parallelos & climata. Segmenta ſunt præſcriptiones æquales inter ſe factæ à circulis æquè diſtantibus: quorum punctum medium eſt in utroq; vertice, quem Græci polum vocant. Πολεῖν enim vertere eſt. Inclinationes ſunt ſegmentorum certi tractus, à vertice ad medium circulum: ita appellatæ, quia medio circulo ſubjecti populi rectum cœlum ſupra ſe habere dicuntur: propterea, quòd linea ab eo circulo ad axis medium punctum demiſſa (quia axis eſt à vertice ad verticem ducta linea) rectum utrinque angulum conſtituit. Cæteræ, quæ ab aliis deſcendunt ſegmentis, ad idem punctum axis medium non item. His itaque omnibus inclinatum eſſe cœlum par eſt. Eſt & alia ratio, qua cœlum veteres ſapientes partiti ſunt: quippe medium circum cùm in tot ſecuiſſent ſpatia, quot fecerant ſegmenta: à verticè ad verticem ducta linea per illa puncta, quibus ſpatia diſtinguuntur, circulos conſtituerunt omnes inter ſe in verticum puncto conſecantes. Eos circulos non ineptè recentiores meridianos appellarunt: propterea quòd per ſoles meridianos dignoverunt in terris locorum intervalla ea, quæ non à vertice ad verticem, ſed per aliam directo transverſam lineam ſita eſſent: quam differentiam qui ita deſignarunt, ut alia aliam regionem Orienti Occidentive dicerent propiorem, non meminerant, nusquam eſſe vel Occidentem, vel Meridiem. Alteram quidem altera citiùs à ſole illuſtrari verum eſt: Orienti autem eſſe propinquiorem, non eſt verum. Ubiq; enim oriens eſt ſol, & ſemper idemq; ibidem occidens. Qui enim certis populis oritur, idem eodem tum loco, tum tempore aliis occidit.

Climacter. Cenſorinus: *Cæteros qui leviores ſunt climacteras tibi metuo, præſertim cum in te animi quàm corporis naturam ſciam dominari: eosq; viros, qui tales fuerunt non priùs vita exceſſiſſe, quàm ad annos illos octogeſimum & unum pervenerint, in quo Plato finem vitæ & legitimum eſſe exiſtimavit, & habuit legitimum.* Vide & Senec. epiſt. 59.

Climactericus, a, um. climactericus numerus eſt, ad quem velut per κλίμακας, gradus) paulatim aſſcendimus: ut numerus, qui ex novem novenariis reſultat. Nam unitas ter ſumpta conficit ternarium: ternarius ter ſumtus novenarium; novenarius novies ſumtus, octogeſimum primum. qui eſt numerus climactericus.

Clinamen in clinatio, à clino.

Cline, κλίνη, lectus, in quo reclinari & recumbere, etiam erecti ſedere poſſumus. Sic אַטָּה lectus à נָטָה inclinavit.

Clingere *cingere à Græco κλείειν dici manifeſtum eſt.* Feſt. Gloſſ. Iſid. *Clingit eludit.* Vulc. ait, fortè cludit.

Clinice, κλινικὴ, medicina, quæ corporibus victu & pharmacis medetur.

Clinicus, κλινικὸς, medicus, qui diæta curat: dictus à lectis ægrotantium, quos frequentare ſolet.

Clinicus, a, um, quaſi κλίνη, lecto, affixus, qui pro morbo lecto ſurgere non poteſt.

Clino, κλίνω, Græcis ſimplex uſitatum pro reclino, inclino, deprimo, deflecto.

Clinodium. In Latinis ſcriptoribus citerioris ævi aliquando *clinodia* aut *clenodia* reperies pro cimeliis. vox eſt Germanica. Kilianus putat, dici quaſi kleyn noode/ parum neceſſaria, noſtra dialecto id eſſet kein noht. at conſtanter ſcribitur uno N, & apparet, finem vocis eſſe eundem, qui in allode/ einöde. Vide ſuprà *allodium.* Itaque vocem deducimus à klein & ode/ quod, ut puto, eſt hæreditas cuiusque propria, in quam qui primus venit, vacuam occupavit. οἶος eſt vacuus, ſolus: οἰώθη ſolum vel vacuum fuit. aut potiùs eſt, quod quis habet οἰόθι, ſeorſum ab alio, diviſim erctum. Eſt & affine ἴδιον. & ita ἰδιόκτητον eſt, quod quis peculiariter & exemto jure poſſidet. Vocantur clenodia alio nomine Juwelen/ ſuppellectilia precioſa, quæ ornatus & voluptatis gratiâ habentur. eam autem vocem ſumſimus à Gallis, quibus eſt *Ioyaul.* Vocantur barbare *jocalia*: quia Gallis *jouer* eſt ludere, jocari, atque inde deducunt. & *jouir* eſt *gaudere.* Utrumque derivo à juvare, id eſt, oblectare.

Clinopale, κλινοπάλη, κλίνης πάλη lucta lecti, immoderatio ςωνουσίας de turpi re vox facta turpiter. Quod autem apo-

ſtolus

Digitized by Google

ſtolus monet Rom. 13.13. *ſicut in die honeſte ambulemus, non in cubilibus & impudicitiis*, induentes *arma lucis*, quæ ſunt virtutes, ut exponit Athanaſ. quæſt. 57. ad Antioch. & Suid. ὅπλα φωτὸς αἱ τῶν ἀρετῶν ἐργασίαι, opera & exercitia virtutum.

Clinopodium *herba ſerpillo ſimilis, florum ambitu ſpeciem lecti pedum præbens*. Plin. lib. 24. 15. κλίνη lectus, πούς pes.

Clipeocentrum, eſt inſigne ſcuti: in clipei centro. vide Stewich. ad Veget. lib. 2. c. 18.

Clipeocentrus. Anonymo ſcriptori de rebus bellicis eſt *medicus clipeus fixoriis minutis ad ſoliditatem ſui diligenter munitus: interdum operis geſtientem, nonnunquam in fronte tichodifri oppoſitus, vel in temone ſuſpenſus munit inferius latitantem ab incurſu comminus venientum*.

Clipeus, ἀσπὶς τὸ ὅπλον Glo. & ſic rectè ſcribi judico. non enim eſt vox Græca: etſi Græca origo ei aſſignetur. Plurimum tamen ſcribitur clypeus. Dicitur & *clypeum*. Glo. Cyr. ἀσπὶς *clipeum, clipeus, ſcutum*. Illa quidem aliquando confunduntur, ſed differunt. Livius lib. 8. *Clypeis antea Romani uſi ſunt, deinde, poſtquam facti ſunt ſtipendiarij, ſcuta pro clypeis fecêre*. & lib. 1. primæ claſſi imperatum dicit eſſe clypeum cum galea, ocreis, lorica: ſecundæ pro clypeo ſcutum, &, præter loricam, eadem omnia. Ubi Dionyſius Halicarnaſſeus lib. 4. antiq. Rom. pro clypeo ἀσπίδα Græcè ſcribit. pro ſcuto θυρεόν. Igitur clypeus rotundus erat, ut Virgilio auctore intelligi poteſt, qui 3. Æn. prægrandem Cyclopis oculum comparat clypeo Argolico. Oculi autem figura rotunda eſt.

Argolici, inquit, *clypei aut Phœbeæ lampadis inſtar*. Scutum formæ oblongæ maiusque clypeo. itaq; pro clypeo ſecundæ claſſi datum ſcutum eſt, quòd ſine lorica eſſent: ut ſcutum & clypei & loricæ loco eſſet, & totum corpus protegeret. 8. Æn.

—— —— *Scutis protecti corpora longis*.

Hinc & θυρεὸν Græci vocant, quòd referat ſimilitudinem forium, quæ longiores, quàm latiores eſſe ſolent. Hæc ex *Turn. lib. 11. cap. 27*. Ita 1. Macch. 14. 24. ἀσπίδα χρυσῆν *clipeum aureum* interpres reddit. Ita apud Hebræos diſtinguuntur צִנָּה & מָגֵן 1. Reg. 10. 16. 17. prius *tſinnáh* transferunt *ſcutum*, poſterius *maghén* exponunt *clipeum*. Sed illud ibi LXX. δόρατ; hoc θυρεόν, pro quo Latina verſio *peltam*. Targ. pro *tſinnáh* habet תְּרִיס מגן autem retinet. Ita Pſal. 35. 2. *Apprehende maghen* & *thinnáh*. Hic alii *maghen* clipeum & *thinnáh* ſcutum, alii contrà vertunt. Chaldæus *tſinnáh* reddit per עִגִּיל, quod ſignificat *rotundum*: & *maghén* per תְּרִיס, quod à Græco θυρεὸς ſumtum apparet. *maghen* autem à גָּנַן, id eſt, protexit. at *thinnáh* acumen connotat; unde umbonem vertunt. Cæterùm, quòd clipeus ſit rotundus, etiam Feſtus habet: Clypeum antiqui ob rotunditatem etiam corium bovis appellarunt, in quo fedus Sabinorum cum Romanis erat deſcriptum. *Serv. in 2. Æn. in illud* Mutemus clypeos, *annotat*, maiora ſcuta, quibus latemus, ἀπὸ τοῦ καλύπτειν τὸ σῶμα. *Chariſ*. Clypeus genere maſculino ſignificatione ſcuti ponitur, ut Labienus ait: neutro autem genere imaginem ſignificat. Plinius dubii generis ſermone ſecundo, indiſtincto genere dici ait, ſed litera differre: ut pugnatorium per i clipeum dicamus, quòd eſt, à clepere, id eſt, celare dictum: imaginem verò per u, à cluendo. Sed hæc differentia mihi diſplicet, propter communionem i & u literarum. *Iſid. lib.* 18. 12. Clipeus eſt ſcutum maius, dictus ab eo, quòd clepat, id eſt, celet corpus periculiſque ſubducat, ἀπὸ τοῦ κλέπτειν. Oppoſitus enim ſua defenſione ab haſtis & jaculis corpus munit. Clypeus autem peditum eſt, ſcutum equitum. *Plinius lib. 35. cap. 3. ait:* Scutis, qualibus apud Trojam pugnatum eſt, continebantur imagines; unde & nomen habuere clypeorum, non, ut perverſa grammaticorum ſubtilitas voluit, à cluendo. Origo plena virtutis, faciem reddi in ſcuto cuiusque qui fuerit uſus illa. Hæc notatio cæteris præferenda eſt, quòd dicantur quaſi glypei à γλύφω ſculpo, quòd imaginibus cælati ac ſculpti eſſent. Gloſſ. Iſid. *Clipei, ubi imagines proponuntur*. Forma compoſita ex ſcuto & clipeo dicuntur θυρεάσπιδες.

Cliſſus *unio quadam omnium virtutum cujuslibet planta, in tribus primis ſubſtantiis exſiſtentium, Sulphure, ſale & Mercurio ex ſingulis plantarum partibus, ſeorſim eductis*. Petrus Poterius. in pharmacopeia Spagyrica.

Clita machina bellica. Auctor vitæ Caroli Magni: *Præparaverunt clitas ad debellandum præ virtute caſtrum*.

Clitellæ, *quibus ſarcina colligata mulis portantur*. Feſt. ubi Scaliger: *Clitellas pro locis acclivis dicunt Græci. Nam* κανθήλιον *ſignificat non tantùm clitellas & ſagmata aſinorum, ſed etiam declivia loca. Quin & iidem Græci* κλιτελλὼ *dicunt locum in vallem demiſſum. à quo clitellas formarunt Latini*. κλίτος eſt devexitas, declivitas. Ita ſellæ illæ doſſuariæ, quæ jumentis imponuntur ad onera ferenda, ſunt molliter acclives & declives, ut corpori quadrent. Noſtrum ſaumſattel eſt à ſaum / id eſt, onus, ſarcina, ex *ſagma*, aut à *ſumma* pro copia, quantitate, Sic Gallis *ſomme* non tantùm eſt ſumma, ſed & onus: Italis *ſoma* & *ſalma*. Eſt etiam clitella *tormenti genus*. Feſt.

Clivior *nobilior*. Gloſſ. Iſid. tanquam celſior, à clivo, qui eſt editior terra.

Clivius, arduus, difficilis, ut clivia auſpicia à clivo.

Clivus, pronitas illa à vertice collis: à *clino*.

Cloaca, quaſi cluaca, locus cavus, per quem colluvies quædam fluit & expurgatur. κλύω eſt cluo, purgo. Feſt à *colluendo*. Iſid. l. 15. orig. cap. 2. *Cloaca dicta, quòd iis percolantur aqua*.

Cloacarius δεσμοφύλαξ. Gloſſ. Cyr. κανάλης cloaca. κανάλισκος cloax. Apud Strabon. lib. 14. ῥύαχος. Strabo lib. 14. de Smyrna: *Vnum hoc non leve eſt architectorum peccatum, quod, cum vias ſtruerent, non fecere cloacas* (ὑπορρύσεις) *quo factum, ut ſtercora ſuperfluitent* ἐν τοῖς ὄμβροις ἐπαφιεμένων τῶν ἀποσκευῶν Intelligit κοπρῶνας qui ἀποσκευάς.

Cloma Græcè *nos ramulum poſſumus dicere vel picam*. Papias.

Cloppus, *clodus*, χωλὸς, claudus Gloſſ. ex χωλόπους.

Clotho, κλωθῶ, una ex parcis.

Cluacina. Venus Plinio, quæ aliis dicta videtur, quaſi colluacina. Cloacis præerat: & eam in cloaca repertam conſecravit Tatius.

Clucidanus, a, um, antiquum, id eſt, dulcis, jucundus à γλυκὺς dulcis. Scal. in lib. 6. Varr. de ling. lat.

Cludo pro claudo: quod vide.

Clueo & cluo, κλύω. audio: ut Latinis etiam ea ſignificatione, κακῶς κλύω malè audio, nominor: item *cluo* purgo, quod reſpicit Græcum κλύζω, id eſt, eluo, abluo.

Cluis *nobilis*. Gloſſ. Arabicol. à *clueo*.

Cluma. vide Gluma.

Cluna, in Gloſſ. *clura* corruptè, πίθηκος quia eſt ἄπυγος. Feſt. *Clunas ſimias à clunibus tritis dictas exiſtimant*.

Clunaculum *pugio, dictum, quòd ad clunes religetur. idem ſpatha*. Sic Gloſſ. Arabicol.

Clunis, natium tumor: cluo, id eſt, purgo, eò quòd fœdatus ſæpè purgandus. Alii à culo deducunt, ut Perott. quod clunes, id aſt, nates culo propinquæ ſint. קְלָן *clon* Chald. eſt ignominia. Eſt pars animalis turpis Gloſſ. vet. *clunes* κόξαι.

Cluſinum farris genus: à Cluſio Hetruriæ urbe.

Cluſura, opus clauſum. Pithæus ſubſeciv. lib. 1. 14. *Imperatores Romani habuerunt in limitibus* τὰ ὀχυρώματα, *qua ipſi cluſuras appellant, poſteriorum temporum ſcriptores, ut Luitprandus, Ado, ſigebertus cateriq; ferè eius ordinis clauſas, cluſas & interpoſitiones vocant*. Id quidem ab Hadriano inſtitutum videtur, de quo Ælius ſpartianus ſic ſcribit: *Per ea tempora & aliàs frequenter, in plurimis locis, in quibus barbari non fluminibus, ſed limitibus dividuntur, ſtipitibus magnis in modum muralis ſapis funditus jactis atque connexis barbaros ſeparavit. Ha cluſa propugnaculis quibusdam munita fuerunt, qua caſtra & caſtella dicuntur, unde & caſtellanus miles alicubi nuncupatur*. Herodianus lib. 6. στρατόπεδα καὶ τὰ φρούρια appellat, & paulò ante τὰ ἐπικείμενα στρατόπεδα ταῖς ὄχθαις τῶν ποταμῶν. Dicuntur & Burgi, à quibusdam olim Burgundiones dictos Paulus Monachus, Luitprandus Diaconus & Iſidorus Epiſcopus tradiderunt. Ex quo interpretationem accipiunt & hi Sidonii verſus de Burgo:

Diceris ſic. Namq; domus de flumine ſurgunt.

Cluſuræ etiam formam habuit murus ille, quo per transverſam

Digitized by Google

ſam inſulam ducto utrinque ad finem Oceani Severus Imperator Britanniam munivit, cuius Spartianus & alii auctores ſæpè meminere. Caſſiodorus in Chronico *vallum* appellat. Ammianus Marcellinus lib. 14. de Iſauris loquens, cluſurias appellat, *prætenturas* & paulò poſt *caſtella, ſtationes*, in quibus erant milites diſpoſiti. Porrò in lib. Iudith. cap. 4. θρίων cluſuriam ſignificat, quod interpres non ſatis intellexit. Ideò etiam Pithæo apud Capitolinum, ubi Trebelliani tyrannidem deſcribit pro voce *cuſtodiarum* reponere lubet *cluſuriarum*. Ait: *Iſauri poſt Trebellianum pro barbaris habentur & nunc in medio Romani nominis ſolo regio eorum novo genere cluſoriarum quaſi limes includitur locis defenſa, non hominibus.*

Clutum *Græci* κλυτὸν *dicunt: unde accepta præpoſitione fit inclutus.* Feſt. *Clupellarius*. vide crupellarius.

Clypeus. vide clipeus.

Clyſmus, κλυσμὸς, purgatio: à κλύζω purgo.

Clyſter, eris, κλυςὴρ, medicamentum, quod per inferiorem partem purgandi cauſa ventri injicitur. Eſt & *clyſter* ipſum inſtrumentum, quod medicamentum illud continet, quo alvus perluitur. Medicamentum ἔνεμα, id Arab. (חֻקְנִי) חקן coarctare, conſtringere, retinere. אחתקן κλυςηείζεϑαι Elias in Thisbi ſcribit חוקן.

Clyſter auricularius, quo medicamentum auri affectæ infunditur. ὠτεχύτης, aliter αὐλός.

Clyſterium κλυςήειον idem quod clyſter. Theod. Priſc. lib. 2. 1. *Ventris ſi conſtrictum fuerit officium, per clyſterem curabo.*

Clyſterio. Veget. lib. 1. 42. Clyſteriabis etiam ex aqua calida & oleo, & 52. clyſteriabis cum calida.

C N.

CNaſonas, *acus, quibus mulieres ſcalpunt caput* Feſt. Iſid. in ſing. *Cnaſon, acus, qua mulier caput ſcabit. Nam*, ut Scal. ad Feſt. *duplex eſt acus ornatricum: altera, qua ſcalpunt caput, quæ diſcerniculum dicitur: altera, qua crines figunt & ſuſtinent, quam Græci καλαμίδα καὶ σύελγγα vocant. Latini etiam aliquando fiſtulam. Eſt autem cnaſon Tarentina lingua. Nam Tarentinorum proprium eſt ſimplicia verba κζ παραγωγὴν producere, ut ab ἄγω, ἀγάζω unde agaſo, ὁ ἀγάζων*, & à κνάω κνῶ κνάζω, *unde cnaſo ὁ κνάζων*. alioqui cnaon diceretur.

Cnephoſum *antiqui dicebant* tenebricoſum. *Græci enim* κνέφας *appellant* obſcurum. Feſt. γνόφος eſt caligo.

Cnicus vel *cnecus*, κνῖκος, crocus hortenſis, κνηκὸς luteus, flavus.

Cnios *torriones indecentes*. Gloſſ. Iſid. an κνύος τὸ ſcabies, prurigo: aut κνὶς κνιδὸς urtica? Κνίσας λυπίσας. Heſ.

Cniſſa, κνίσσα, eſt nidor, ἡ ἐκ τῆ λίπους καπνώδης ἀναγωγὴ, pinguedinis incenſæ fumus, qui ab ea velut κνίζεται, id eſt, abraditur & perit. Uſurpat Arnobius in Latino ſermone, lib. 7. adverſus gentes diſputans, *Deum non contineri alicujus alimonij genere*, & irridens eos, qui ſtolidè iſtud opinantur, *niſi fortè hoſtiarum Deus animas devorat, aut ex aris ardentibus nidorem conſectatur & fumos, paſciturq; de cniſſis, quas evomunt ardentia viſcera adhuc uda de ſanguine, & prioribus humecta de ſuccis.* Scribitur & κνίσα.

Cnodalum, Κνώδαλον, beſtia. volunt propriè eſſe marinam; quaſi Κνώδαλον, quòd ſit ex Κινεῖσϑαι & ἅλς mare. Sed latè uſurpatur de terreſtribus, etiam inſectis. malo igitur ducere à Κινεῖσϑαι ſimpliciter. animal eſt, quod ſe virtute vel natandi, vel gradiendi, vel volandi poteſt loco movere.

Cnodax. Vitruv. κνώδαξ centrum, axis, gnomon, Hadri. Jun. *cnodaces è ferro rotunda quadam fibula in extremis ſcaporum capitibus adacta, aut plumbo affuſo firmata, quæ in armillis verſantur.* Flecto à Κνώδων mucro gladii, quòd fibulæ illæ penetrent mucronibus ſuis, & ſtructuram contineant, quaſi dentibus mordicus impactis. Nam Κνώδων Etymologus vult dici, quaſi Καίνων ὡς ὀδὲς, perimens ſicut dens. malo quaſi Κινῶν ὀδόντας. Vitruv. l. 10. cap. 6. ferreos chodaces. *ibi Philander*: Chodaces, ſive, ut alii ſcribunt, cnodaces (& mea ſententia melius) ſunt ferreæ rotundæ ſubſcudiculę in extremis ſcaporum vel axium capitibus adactę inplumbatæve, per quas in armillis (eo nomine accipimus ferreos annulos & velut umbilicos in arrectariis aut tranſverſariis) ſcapi aut axes, etiam torni verſantur.

C O.

COa, veſtis, ſubtiliſſimum veſtis genus ex bombyce, adeò tenue, ut corpus pelluceret. Dictum à *Co* inſula. aliter ſcribitur Coa vel Cia.

Coactilia, involucra, quibus veſtes in unum coactæ, involvuntur & circumferuntur. Gloſſ. *Coactile* πιλωτὸν, *coactiliarius* πιλωτοποιός. *Coactores* argentarii.

Coactio, nimia laſſitudo. Veget. lib. 1. cap. 37. *Coactio in animalibus paſſionis eſt nomen ex qua ægritudinum diverſa genera naſcuntur, ideò ſic appellata, quod ab injuria vel labore ex coactione contingat.*

Coagmentum arcta & compar conjunctio, ubi res quædam coguntur: à com & ago. *Coagmenta* συναφὴ onom. *coagmentarius* ἁρμολόγος Gloſſ. ἁρμολογέω & coagmento.

Coagulum, id, quoad lac cogendum, id eſt, denſandum utimur. πιτύα. *coagulo* πιτυόω onom. Dicitur & πυτύα, à πήσσω cogo, *coagulo*. Hebr. קִפָּאוֹן à קָפָא *concreſcere*. Arab. אנפחה *coagulum*. Schindler. ſub נפח *erumpere*. Erpenius ad Lex. Raph. ſcribit אנפחת. Italic. *caglio, quaglio*, ſive à *coagulo*, ſive à *callo*. iisdem *preſa* & *preſamo* à prehenſione ſeu captura, unde Gallic. coagulum *preſcere*. Hiſp. *cuajo, coalo*. Germ. **der magen**/ quia fit plurimum ex ſtomacho vitulino. Item **lüpp**/ unde **libberen**/ coagulare. An à **lauſen**/ (**loopen** Saxon.) currere. Eſt enim quo indito currit in unam maſſam quod eſt in lacte terreum. Belg. **lebbe**. Kilianus: **lebbe**/ **libbe**/ ſcortum vitulinum, ſtomachus vitulinus, unde conficitur coagulum, & coagulum, quo cogitur ſpiſſaturque lac. **lebbige Käſe** / caſeus coagulo nimio corruptus. **lebbe ſmaacken**/ ſapere coagulum. Etiam **runſel** à **rinnen**/ quod & **rennen rinnen**/ coagulare, denſare. Angl. **cheeſelope** q. **ke ſelip** Germ. & *curd* à *card* vel *crud*. coagulare. puto à curro, cum materia caſei concurrit. Ideò & **rinnen**/ à **rennen** currere, & **lipp** à **lauſen** currere Bohem. **ſyriſſte** puto à **ſeyr** caſeus. q. d. aliquid τυρωτικὸν, Slav. *tuorilu* f. à τυρός. Ung. *olto* coagulum. Ariſt. lib. 3. hiſtor. animal. c. 21. *Coagulum lac eſt: quippe quod in eorum ventriculo, quæ lactent, contineatur. Eſt ergò coagulum lac ignem habens intra ſe, quod cum animalis tepore concoqueretur, caſeum traxerit. Habent coagulum omnia ruminantia & inter ea, quæ utrinq; dentata, lepus. Quò vetuſtius coagulum, eò præſtantius.* Coagulum conviviorum vinum, quia ea continet. M. Terentius Varro:

Vino nihil quicquam dulcius cluit.
Hoc ægritudinem ad medendum invenerant:
Hoc hilaritatis dulce ſeminarium,
Hoc continet coagulum convivia.

Coaſſo & *coaxo* dicitur ſicut *aſſis* & *axis*. Eſt enim axes ſeu aſſes vel aſſeres conjungo. Vitruv. lib. 7. c. 1. *Cum coaxatum fuerit, ſuper altera coaxatio tranſverſa ſternatur, clavisq; fixa duplicem præbeat contignationi loricationem.* vide axis. onom. *coaſſo* σανιδόω. Eſt & aliud

Coaxo de voce ranarum. ut auctor philomelæ.

Garrula limoſis rana coaxat aquis.

Hoc eſt à Κοάξ adverbio, ficto ex ſono. Eſt autem, clamando more ranarum. Heſychius tamen etiam Κόαξ βάτραχος i. rana. Κοᾶ ἀκύει πυϑεται, audit.

Coccus, Κόκκος, propriè eſt granum. Eſt verò etiam frutex, qui dicitur Κόκκος βαφική, cuius fructus quoque ὁ κόκκος: & vermiculus in eo naſcens ad tincturam. vocant & *coccum* neutro genere. Dioſc. lib. 4. c. 43. *Coccum, quo infectores utuntur, frutex eſt ſurculoſus parvus, cui grana ceu lentes adhærent, quæ electa congeruntur. Optima gignitur in Galatia & Armenia, deinde Aſia & Cilicia. Ultimum ex his omnibus Hiſpanicum. Naſcitur quoq; in Cilicia è quercubus, cochlearum exilium ſimilitudine, quod illius regionis mulieres ore legunt & coccum vocitant.* Ibi Matthiol. *Serapio per Chermes nihil aliud intelligit, quàm coccum tinctorium à Græcis appellatum: quum de Chermes agens ea ſanè omnia in ejus hiſtoriam referat, quæ Dioſcorides ſuo cocco tribuit.* Cauſa hæc eſt קרמז Arabib' eſt vermis, cui reſpondent Hebræum תולע itidem *vermis*: de rubro colore. Eſai. 1. 18. Thren. 4. 5. Dicitur & תולעת.

Grana

Digitized by Google

Grana ſeu baccæ cocci ſunt rubræ, rubrum continent liquorum & ſcatent rubris vermibus, quorum colore panni tinguntur. LXX. illas voces aliàs vertunt σκώληξ, aliàs κόκκος, aliàs Κόκκινον. Quum additur שָׁנִי, quod eſt iterarum : intelligitur coccinum ſecundò tinctum, dibaphum : ideoque ſubnigrum nec ita lucidum, ut ſemel infectum. Gloſſ. Κόκκος *bacca, granum*, Κόκκος βάμμα *vermicula, hoc coccum.* Κόκκινον *ruſeum.* Dicitur autem *coccinus, a, um*, & *coccineus*, a, um, & *coccinatus*, a, um. Eſt & coccinum ſubſtantivum, pro rubro, purpureo colore, aut panno.

Coccyx, ygis, Κόκκυξ, cuculus.

Cocetum, edulii genus, ex melle & papavere factum, ut Feſt. & ad ignem coctum, à coquo ducitur. II. *Cocetum* eſt miſcellum aliquid aliud: ut miſcella potio, quæ Græcis κυκεὼν. Ita Tertullian. lib. adverſ. Valent. *Neſtoris cocetum* dicit, intelligens illum κυκεῶνα Νέστορος, de quo Homerus Iliad λ. Hoc monet Iſaacus Caſaubonus ad charact. Theophraſti περὶ ἀγροικίας. Erat autem κυκεὼν miſcellum edulium ex quibusdam ſiccis & humidis: ut ζωμὸς ῥοφητός. Didymus in Odyſſ. κ. dicit eſſe potionem ex vino, melle, polenta, aqua, caſeo temperatam à κυκάω miſceo, ut liquores. Heſychius eam deſcribens meminit vini, mellis, aquæ, farinæ. Eſt & κυκεὼν certa quædam & venenata potio, qualem circe miſcebat veneficio medicatam, vide cinnus.

Cochlea, κοχλίας, ὁ, teſta limacis. cæterùm cochlea eſt à κόχλος, id eſt, κόγχος, concha. κοχλῶ eſt γυρεύω in orbem verto. Budæus annotat. prior. in pandect. *Cochlea* intorculari lignum eſt erectum, claviculatim id eſt ſpirulatim, & capreolatim ſtriatum, quod per medium ſtriatumq́ ipſum, tranſactum, vertigine ſua tollendo, demittendoque prælo inventum eſt: vulgò viſa torcularis dicitur. unde & cochlea in ædificiis dicta, quæ ſcalæ cochlides etiam dicuntur, ob id ſic dictæ, quod anfractuoſæ ſint in modum cochlearis teſtæ, & quod claviculata & tortili ſtructura à tricliniis in cænacula evadant. cuiusmodi ferè ſunt in ædificiis Gallicis ſcales. Eademque ratione cochlea dicitur hauſtorium organum, quod vulgus pompam appellat, cuiusmodi vidimus dudum in ponto Pariſienſi, cum pilarum fundamenta jacerentur. In medio enim eius rota eſt, quæ dum à calcantibus verſatur, machina introrſus claviculatim detornata, inter ſtrias & ſtrigilas aquas exorbet ex æquario ſepto, & retrorſus emittit. *Iſidor. lib. 15. 2. Cochlea* ſunt altæ & rotundæ turres: & dictæ cochleæ, quaſi cycleæ, quod in eis per circulum orbemque conſcendatur, qualis eſt Romæ res pedibus. De cochleis altilibus vide in *Calix*.

Cochleare vulgò, quo cochleæ & aliæ huiusmodi eduntur. malim à cochleæ ſimilitudine. Et Græci ſuum fecerunt. Gloſſ. κοχλιάριον. *cochlearium.* Supra pro eo habuimus applare. Scalig. in Auſon. *Applare eſt coblear: ut ab olla ollar ſeu ollare: ita ab appla vaſe applar.* Turneb. lib. 17. cap. 21. Varronis erat ſatyra eleganti nomine Cosmotoryne, περὶ φθορᾶς κόσμου. ut enim cochleari, quod τορύνη Græcè dicitur, omnia in olla commiſcentur: ſic eleganter mundi interitum mundi cochlear appellavit, ob perturbationem rerum, in antiquum chaos tum rediturarum, & in confuſionem priſtinam. In exemplaribus Nonii hoc nomen ſemper eſſe depravatum ægrè ferendum eſt. Arab. מערפה cochlear: à ערף *comprehendere.* Ergo & German. löffel (Saxon. lepel) poſſit eſſe à λαβεῖν niſi potiùs à λάπτειν, lambere. unde Germ. lappen/lapen/ lambere, ſordendo haurire. Sorbiles eſcas haurimus cochleari. Angl. eſt ſpone. Germ. ſpon eſt aſſula. Eſt enim aſſula quædam ligni. Eſt & Belg. vetus ſpaen cochlear, unde ſpaen/viſchpaen/ſchnymſpaen/ ſpatha, rudicula, ligula. Cochleare, Itali corrumpunt in *cochiaro*, Hiſp. in *cuchara*, Galli in *cuiller*. Ex Italico eſt hodiernum Græcum κουχιάρη. Iisdem κουτάλη ἐκ κοτύλη. & χηβάρι iisdem eſt, ex χηβάδιον, quod eſt oſtrei genus; cuius appellationis ratio eſt eadem, quæ cochlearis. Moſchopulus: χήμη εἶδος ὀσπρίου, ἤγουν τὸ κανὸς χηβάδιον. χήμαι eſt hiatus, deinde conchylium, quod Gaza vertit chamas : tertiò eſt menſura liquidorum apud Atticos: eaque duplex, major pendens drachmas tres, minor duas. In onom. *cochlear* vertit σοῖδυξ, quod eſt ἀλετρίβανος piſtillum; & quia cochleari quoque miſcemus, quæ in ollis coquuntur; pro cochleari ponitur. Suidas: σοίδυξ κοχλιάριον, παρὰ τὸ σαδύσσω τὸ ταράσσω. Heſ. σαδύσκεσθαι, ἕλκεσθαι, σπαράσσεσθαι. Suidas: σοιδυκοποιὸς ὁ τὰ κοχλιάρια ποιῶν. Polon. lyzko. Ung. *Kalan* & *kanal*, eſt ex canalis: quia eſt ceu canalis ad os directus. Aliter

Cochlearium eſt cochlearum vivarium, in quo cochleæ propagationis ergò aſſervantur.

Cochlearia herba, cuius folia in mediocriter longo pediculo ſunt medicè cava, inſtar parvi & non profundi cochlearis: ſemen parvum ruffum in exiguis valvulis, ut naſturtii; radices tenues ſunt & albæ fibræ, amat paluſtria & rigua loca. In Friſia, Hollandia & aliis maritimis inferioris Germaniæ regionibus locis paluſtribus & circa aggeres ſponte naſcitur. Cauſa appellationis eſt à forma foliorum, unde & Germanis löffelkraut. Facultate eſt evidenter calida & ſicca, virenti naſturtio ſapore & qualitate perſimilis. Malo, quod Schorbuch Germania nuncupat, efficaciter medetur in lacte aut vino decocta & aliquot continuis diebus epota. Veteribus (ni fallor, inquit Podonæus) incognita. Nam cum Telepſio & Britannica non convenit. Caule enim & foliis portulacam non refert, ut Telephium : nec aſtringens aut lapathis facultate aſſimilis, velut Britannica eſt, Dioſcoride & Galeno autoribus.

Cochlidium, κοχλίδιον, ſcalæ rotundæ, per quas in turrim aſcenditur.

Cochlia. Arabo lib. 17. Loca nimis procul remota à mari rivis per cohlias inductis irrigantur. ἐποχετεύεται ταῖς κοχλίαις τὰ λίαν ἔξαλα.

Cochlis, κοχλὶς, ſcalæ, quæ in gyrum aſſcenditur. Hebr. לול 1. Reg. 6. 8. ἑλικτὴ ἀνάβασις.

Cocio, μετάβολος. vide arilator & cunctus.

Cocles fortè quaſi coocles, cui quaſi duo oculi in unum coleerunt. Varr. dicit cocles, quaſi ocles, qui unum haberet oculum. Scal. in lib. 6. Varr. de ling. Lat. *Non dubitum eſt, quin ſit à* κύκλωψ. *Sic duplices Græcorum literas deſinentes Latini mutant in ſ, ut* κύκλωψ *cocles,* ἀλώπηξ Γαλώπηξ *valopes, qua deinde vulpes & volipes, ut Varro.*

Coclearius, præſtigiator, geuckeler. Cap. car. 1. titul. 21. *In eodem Concilio Laodicenſi, ut coclearij, malefici, incantatores, & incantatrices fieri non ſinantur.* Canon. 36. Syn. Laod. Μάγους ἢ ἐπαοιδοὺς εἶναι, ἢ μαθηματικοὺς, ἢ ἀστρολόγους, ἢ ποιεῖν τὰ λεγόμενα φυλακτήρια.

Coculum, vas æneum coctionibus aptum; alii dicunt ligna minuta, quibus facilè decoquantur obſonia. Feſt. ubi Scalig. Cocula ſunt Homeri κάγκανα ξύλα. arida ligna, à καγκαίνω nempe, id eſt, arefacio.

Cocula vaſa, quæ & cocitatoria, cocinatoria & coquinaria in ll. Gloſſ. Iſid. *Cocula ligna arida vel vaſa area.*

Cocura vel *cocurra*, theca, areus à German. Kocher.

Cocus à coquo: pro coquus.

Cocytus Job. 21. 33. Dulcis fuit glareis Cocyti. Hebr. מָתְקוּ לוֹ רִגְבֵי נָחַל

Codeta *ager, in quo frutices exiſtunt in modum codarum equinarum.* Feſt.

Codex, *caudex* Etymologus pro græca voce habet & dici putat ἀπὸ τῆς ὁμοιότητος τῆς πρὸς κώδιαν à ſimilitudine κωδίας, vel etiam παρὰ τὸ κώδιον ab ovino vellere.

Codex, caudex.

Codonophorus, κωδωνοφόρος qui tintinnabulum fert. In ſpecie is, qui in excubiis caſtra circumit, & pulſata nola explorat fidem vigilantium, quorum erat ἀντιφθέγγεσθαι, voce ſcilicet edere teſtimonium ſuæ vigilantiæ.

Coëlectus, una electus. 1. Pet. 5. *Eccleſia coëlecta*, συνεκλεκτή, alit. *collecta*, ſed rectum eſt *coëlecta*, id eſt, *ſimul electa* Vox Eccleſia eſt ſupplementum. Sic & Syrus: עִדְתָּא שֶׁלְמָכוּן שְׁאֶלָא גְּבִיתָא. Beza : *Vobiſcum electa Eccleſia.*

Coinfantia. Iren. lib. 4. 75. Coinfantiatum eſt homini verbum Dei. Græcè ſcripſiſſe videtur συνενηπιάσθη τῷ ἀνθρώπῳ ὁ λόγος τοῦ Θεοῦ, iſt mit zu einem Kinde worden, nempe dum ἐνανθρώπησε.

Cœlicola, qui cœlum colit, id eſt, inhabitat. Gloſſ. phil. *Cælicolæ* οὐρανοκάτοικοι, l. cælicolæ.

Digitized by Google

Cælo miſſus. Minutius Felix in octavio. *In hodiernum inopinatò viſos cœlo miſſos : ignobiles & ignotos terræ filias nominamus.*

Cœmeterium, κοιμητήειον propriè eſt locus, ubi dormitur, locus ſepulturæ, ſepulcretum : ἀ κοιμάομαι dormio. Sic Heb. בית שכיבה dpmus cubationis ſeu dormitionis. Sic & Lycoph. εὐναςήειον *ſepulchrum,* ab εὐνάζω, quod eſt κοιμάω.

Cœlebs, quòd cœlo dignam vitam agat, Feſt. Sed Scaligero ad Feſtum, quaſi κοίλιψ, conjugii expers pro κοιτόλιψ. κοίτη eſt lectus, concubitus, *concubitu carens* ἄγαμ☉. κέω eſt cubo, κύω, pario, & κοέω, unde κοίημα fœtus, κοιοφόρ☉ gravida, ὀρεσκοῖ☉ in montibus cubans : λείπω eſt linquo, deficio. Sic κερκόλιψ *cauda carens* Gloſſ. *cœlebs* ἀγυναι☉, ἄγαμ☉. Papias: *Cœlebs, cœlo aptus, conjugij expers, cœlo beatus.* Iſidor. *Cœlebs quaſi bœlo beatus.* Hieronym. 2. cont. Jovin. p. 95. Auguſt. Grammat. *Cœlebs dicitur, qui non habet uxorem, vel qua non habet maritum, quales ſunt nomina in cœlo, quæ abſq; conjuge ſunt, ſi agapetas attendamus.* In indice Auguſtini eſt *Agapeta dij cœlibes,*

Cœleſyria κοίλη Συρία, cava Syria, tota regio ultra Seleucidem in Ægyptum & Arabiam recedens Κοιλησυεία appellatur, propriè ea, quæ Libano & Antilibano.

Cœliacus, κοιλιακὸς, cui excrementa levia, humentia & ſemicocta, alvo continenter fluida redduntur, aliquanto, poſtquam aſſumta fuerint, tempore, κοιλία venter, ἀ κοῖλος cavus. Varr. lib. 3. de re ruſt. *Cùm ſunt apes morbidæ, propter primores vernos paſtus, qui ex floribus nucis Græcæ & cornu fiunt, cœliacas fieri atq; urinâ potâ refici.*

Cœliacus. à Plinio lib. 21. 27. dicitur *alvinus,* qui ſcil. languida alvo eſt, qui ſubitò & multum deiicit.

Cœlum ſuprema mundi pars, quæ complectitur aërem, æthera & cœlum beatorum. Varro lib. 4. de l. L. *Cœlum dictum ſcribit Ælius Gallus, quod eſt cælatum. aut à contrario nomine, quòd apertum eſt. non malè, quod poſterior Ælius multò potius cælare à cælo, quàm cælum à cælando. Sed non minus alterum de cælando, ab eo potuit dici, quod noctu non cælatur omnino. Ego magis puto à chao cavum: & hinc cælum; quoniam hoc circum ſupraque, quod complexu continet terram, curvum cœlum.* Ergo à cælo, quòd cælatum ſit impreſſis ſtellarum figuris, ut Iſidorus ait: aut quòd non celetur ſeu occultetur; aut à chao. Sed melius à Κοῖλον, quod eſt cavum ; quale nobis intuentibus cœlum apparet, tanquam fornix. Id verò Perotto non probatur, *ſiquidem,* inquit, *per œ ſcriberetur, quod nuſquam animadvertimus.* Sed ſcriptura ſæpe inſtituitur negligenter. Similiter Germanis hämen eſt æther, cœlum : Anglis *heaven* cœlum, à *cavo.* & inde eſt heben/ heven/elevare ſurſum. In Hebræo eſt שמים duale, tanquam à ſingulari שם, quia reſpectu noſtri ſemper pars una eſt ſuprà, altera infrà: aut quòd duo ejus ſunt poli: unde patet, frivolum eſſe, quòd dictum putatur, quaſi שם מים *ibi aqua.* Nam *ajim* in hac voce eſt mera terminatio. Schindlerus שם, inquid, *notat locum remotum:* & cœlum à terra remotiſſimum. שם verò eſt adverbium loci, ſignificans *ibi.* Sed malo à שם *nomen, gloria, decus.* Eſt nominatiſſima & glorioſiſſima pars mundi. aut à שמם obſtupeſcere, mirari; quia mirandum opus. himmel puto dici, quia ὁμαλὸν æquale, æquabiliter fornicatum apparet. ὠρανὸς dici videtur à luce, quæ Hebræis אור.

Cœlum cœli. Pſal. 68. 34. *Qui aſcendis ſuper cœlum cœli ad orientem.* LXX. κατ' ἀνατολάς. Hebr. קדם. *à principio.* ad antiquorum Targ. *Sedenti ſuper throno gloriæ ſuæ in cœlis cœlorum.* מלקדמין à principio. Cœli antiqui, ſunt qui conditi primodie. Eoſdem volunt intelligi v. 5. per ערבות, quæ vox campeſtria loca propriè notat. Sunt ergo campi ætheris. Hieronym. vertit *deſerta,* quæ eſſent inania cœli. aliquando eſt etiam veſpera à ſingulari ערב. ideò LXX. ibi v. 5. ἐπὶ δυσμῶν. Hic Targ. retinet בערבות. Arias vertit *in novo cœlo.*

Cœlum pro aëre. Quod eſt Deut. 4. *avium ſub cœlo.* eſt in Hebr. בשמים *in cœlo.* Onkelos : באויר רקיע שמיא *in aëre expanſi cœlorum.* *Cœlum ferreum,* id eſt, æquè aridum atque ferrum, non pluens. Levit. 26. 19. *Dabo vobis cœlum deſuper ſicut ferrum & terram æneam.* Onk. *Dabo cœlos, qui ſunt ſuper vos, fortes ſicut ferrum, ut non demittant pluviam, & terram quæ eſt ſubter vos fortem ſicut æs, ne faciet fructum.* Jonathan: Rorem & pluviam. LXX. οὐρανὸν ὡς σιδηροῦν καὶ γῆν ὡσεὶ χαλκῆν. *In cœlo* eſſe Deus dicitur non incluſus. Hieron. in Eſai. 57. *Ecce Domini Dei tui cœlum & cœlum cœli: quod utiquè non more Iudaico debemus accipere, ut Deus ullo claudatur loco, & in cœlo tantum habitet, qui ubique diffuſus eſt, & à quo omnia continentur.* Cœlum ergo 1. tota regio ſupra terram expanſa, 2. pars eius, aër vel æther: & ætheris ſummum, locus beatorum. 3. aliquid cœlo ſimile, altitudine, vel amœnitate. 4. qui in cœlo: & nominatim Deus. Luc. 15. Ovid. Metam. 8.

—— *Immenſa eſt finemque potentia cœli*
Non habet & quicquid ſuperi voluêre peractum eſt.

Sic Eccl. 7. 10. in Targ. *Dicere verba contumaciæ* כלפי שמיא contra cœlum. Varr. l. 4. d. l. Lat. Ut Aſia ſic cœlum dicitur modis duobus. Nam & Aſia quæ non Europa, in qua eſt Syrie : & Aſia dicitur prioris pars Aſiæ, in qua eſt Jonia & provincia noſtra Cilicia. Sic cœlum datur duobus modis, & pars eius, ſummum, ubi ſtellæ ; & id quod, Pacuvius demonſtrat, cum dicit, Hoc vide circum ſupraque quod complexu continet terram, cui ſubiungit, id, quod noſtri cœlum memorant: à qua bipartita diviſione Lucretius ſuorum unius & viginti librorum initium fecit hoc : Ætheris & terræ genitabile quærere tempus.

Cœleſtis, e. *Cœleſtes* abſolutè dii Tibull. l. 4. in panegyr. Meſſalæ. Hebr. 9. 23. *cœleſtia,* ait apoſtolus, potioribus quàm typicis victimis, expiari. *Cœleſtis.* pſalm. 68. 3. *Dum diſcernit cœleſtis reges ſuper eam.* LXX. ἐν τῷ διαςέλλειν τὸν ἐπουράνιον βασιλεῖς ἐπ' αὐτῆς. Hieron. *Dum divideret robuſtiſſimus reges in ea.* Hebr. בפרש שדי מלכים בה. Targ. *quando extendit manus ſuas in oratione ſuper mare, omnipotens proſtravit reges propter eam, ſcilicet Eccleſiam Iſraëlis.* Bohem. nebe eſt à *nube.* Ung. *menij* à μιννὸς minutus tenuis. Eſt enim ſubſtantiæ tenuis. unde & Hebr. שחק nubes, à שחק minuere. In pſal. 89. 36. vertitur ὠρανὸς. Deut. 33. 26. ςερέωμα ſæpius νεφέλη & νέφ☉. aut *menij* à *monuiſſe:* quia in perpetuo motu; unde Græcis δινήεις ὠρανὸς: aut quia μένει manet non perinde mutatur ut terra, unde ὠρανὸς ἀφθιτος. Livon. *debbes* videtur eſſe quaſi *nebbes.* Turb. *giog* ducam ab Hebr. גג tectum. Eſt n. cœlum terræ tectum. unde Poeta: *& quod tegit omnia cœlum.* Braſil. *mab* ducamus à μάω quod præcipuè ſit appetendum. Armen. *Olybama* ſonat tanquam ſit à על altus & במה excelſum.

Cœmeterium, κοιμητήειον propriè eſt locus, ubi dormitur: locus ſepulturæ: à κοιμάομαι dormio.

Cœna apud antiquos dicebatur, quod nunc eſt prandium. veſperna, quam nunc cœnam appellamus. Feſt. Qui nempe ſemel de die cibum capiebant, quod Græcis eſt μονοσιτεῖν : illis cœna erat, tanquam prandium, propriè dicto autem prandio tales potiùs abſtinebant, quàm cœna, & tunc cœna illis erat ἀριςόδειπνον, prandium cœnæ conjunctum. quæ vox legitur apud Pollucem li. 6. 17. Qui autem ſemel prandebant: illi δὶς σιτεῖσθαι, id eſt, bis cibum ſumere intelligebantur; unde apud Hippoc. vide Foeſ. œcon. Hippo. & Caſaub. in Ath. lib. 2. c. 8. Scal. li. 1. poët. c. 5. *Cœna dicta, quia κοινῇ, i. e. communiter, veſcerentur non privato demenſo diurno.* Plutar. problem. 6. li. 8. habet: *Ajunt cœnam Romanis dictam ob communionem (κοινωνίαν) veteres enim Romanos ſolos (καθ' ἑαυτοὺς) modicè (φειδωλῶς) prandere ſolere, cœnare verò cùm amicis.* Poſſit etiam referre ad coëo: pro epulor. Camer. Etym. decad. 6. 2. etiam proponit, an ſit à Latino coëo, convenio, ut cœna coina, ſicut coitus cœtus, qua forma ab habendo & ferendo ducta ſunt habena & frenum. *Cœna* aliquando etiam, quæ ante legitimam cœnam ſumebantur, complectitur. Plutarchus ſui temporis cœnas in tria diſtinguit: Præcedunt προπόματα, ſequuntur τὰ λοιπὰ καὶ ὅσα deinde cætera omnia. Quæ ſecundo loco poſuit, ea ſunt quæ ψυχὰς τραπέζας vocabant eodem teſte. Oſtrea erant echini, cruda olera, aut ex oleo & garo & his ſimilia, de quibus etiam Galenus lib. 2. περὶ τροφῶν συν. cap. de ſycaminis & moris. Athenæi

Digitized by Google

Athenæi ſeculum ὀψοποιημάτων nomine utraque eſt complexum, quæ κυρίως προπόματα & quas frigidas menſas prior ætas dicebat. Latini etiam *antecænij, guſtationis vel guſtus aut promulſidis* vocibus & propomata & τὰς ψυχρὰς τραπέζας intellexerunt. Quorum ciborum eſſent guſtationes. Athenæus lib. 2. & 3. exponit, ordiens à malva. Macrobius hoc album cœnæ Metelli Pontificis exhibet lib. 3. ait : *Cœna hæc fuit, ante cœnam echinos. oſtreas crudas quantum vellent: peloridas, ſpondylos, turdum, aſparagos, ſubtus gallinam altilem, patinam oſtrearum peloridum, balanos nigros, iterum ſpondylos, glycymeridas, urticam, ficedulas, lumbos aprugnos, altilia ex farina involuta, murices & purpuras.* In Satyrico Petroniano laterculum eſt huiuſmodi: *olivæ, gliros melle & papavere ſparſi, tomacula, Syriaca pruna, grana punici mali.* Martialis in epigrammate ad Idium Cerealem:

Prima tibi dabitur ventri lactuca movendo
Vtilis, & porris fila reſecta ſuis.
Mox vetus & tenui major cordyla lacerto:
Sed quam cum ruta frondibus ova tegant.
Altera non deerunt tenui verſata favilla,
Et Velabrenſi maſſa recocta foco;
Et quæ Piceni ſumſerunt frigus oliva,
Hæc ſatis inguſtu.

Iſidor. lib. 17. *Contra venena radices, nuces, lupini, citrium, apium proſunt, ſed contra futurum, non contra acceptum venenum, unde & veteres ante alias epulas hæc ſolebant menſis apponere.* Plutarchus ſeriem hanc & ἀκολουθείαν τῶν δείπνων, ut loquitur Athenæus, μεθοδικὸν appellat & traductionem ἐκ' ὀρᾶς ἐπὶ στόμα.

Cœna mortui περίδειπνον νεκροῦ. Baruch. 6. 31.

Cœnacularius, qui cœnaculum conducit. Gloſſ. Cyr. σταθμοῦχος ὁ τὰ ἐνοίκια τῆς οἰκίας συνάγων, cœnacularius. Græcis ὑπερῷον eſt cœnaculum, ex ὑπὲρ & ᾠὸν ſuperior pars domus; ſive ab ἄνω, ſive ab ἄειν, quia perflatilis. Actor. 20. v. 8. & 9. & τρίστεγον vet. interpr. vertit tertium *cœnaculum*, ſed τρίστεγον propriè tertium tectum ſeu tertia contignatio.

Cœnatorius, a, um, ad cœnatorem pertines: ut cœnatoria veſtis, accubitoria. Et abſolutè *cœnatoria*. Martialis lib. 10. 87. *Cœnatoria mittit advocato*, Petronius: *Cœnatoria repetimus & in proximam ſellam ducti ſumus, in qua tres lecti ſtrati erant.* Cœnatoria huiusmodi quotannis clientuli patronis ſuis muneri dare ſolebant. Plin. lib. 4. epiſt. Vide Lipſium Saturnal. lib. 1. c. 11.

Cœno, cœnam ſumo. 2. per cœnam conſumo, 3. cibum capio. Timotheus, Cænonis filius, à Platone frugaliter acceptus, cutu inde bellè valeret, ait reverſus ad ſuos: Qui cum *Platone* cœnant, etiam poſtero die benè habent. Item ad Platonem: Vos, ô Plato, melius cœnatis ſequenti die, quàm præſenti.

Cœnacula dicuntur, ad quæ ſcalis aſſcenditur. Feſt. Inde Ennio *cœnacula maxima cœli.*

Cœnipeta, qui ambit alienas cœnas.

Cœnobium, Κοινόβιον, vitæ communicata ſocietas: à Κοινὸς communis, βιὸς vita, Kloſter.

Cœnum: à Κοινὸς, communis. profanus, impurus : quale eſt cœnum. Sic etiam Scaliger c. 34. de cauſ. ling. Lat.

Coëo à com & eo eſt. in unum locum ire: congregari.

Cœpi ab antiquo cœpio, id eſt, incipio, initium capio. nam à capio ortum eſt. Cat. *cœpiam ſeditioſa verba loqui*. Feſt.

Coërceo ex com & arceo. Alludit etiam ad συνείργω.

Cœrulus à cœlo. Scal. Exer. 66. 1. videtur color aliquis eſſe cœli, ſapphirinus à gemma, cœruleus ab eo dicitur. Videri tamen potius, quàm eſſe, arbitrandum eſt. Nam & aër cùm prope nos nullum habeat colorem; procul habere videtur tamen. Ratio eſt: quia denſatur; non compoſitionem partium, ſed per diſpoſitionem. Diſtantia namque multas repræſentat partes viſui; diſpoſitas per longitudinem in lineâ viſuali, ut ſit eadem ratio viſionis in corpore raro productæ in longum, & eiusdem in eodem corpore condenſato, atque in brevitatem coarctato. *Enn.*

Quæque freto cava cœruleo cortina receptat.

id eſt, ut Scaliger apud Varronem exponit, quæcunque continentur ὑπὸ τῷ οὐρανοῦ θόλῳ. Gloſſ. Iſid. *Cœrulus virtatus. cœruleus beſtia marina.* Horat. Exod. 16. *Cœrulea pube*: ibi Comment. Retulit hoc ad colorem oculorum. Habent enim Germani alii cœcubeos, alii cæſios ſive glaucos oculos. quorum hi ſunt aliis atrociores.

Cœtus à coëo, id eſt, congregor. Chald. כְּנָת cœtus, ſed hoc fortè à Latino ſumpſerunt.

Cogito Varr. lib. 5. Primum ea, quæ ſumus acturi, cogitare debemus, deinde tum dicere, ac poſtremò facere. Cogitare à cogendo dictum. Mens plura in unum cogit, unde deligere poſſit. *Varr. Feſtus habet*: Cogitatio dicta velut coagitatio, id eſt, longa eiusdem rei agitatio, in eadem mora conſilii explicandi. *Aug. Conf. li. 10. 11. de memoriâ loquens*; Multa geſtat memoria mea, quæ jam inventa ſunt & quaſi ad manum poſita, quæ & didiciſſe & noſſe dicimur. Quæ ſi modeſtis temporum intervallis recolere deſivero, rurſus demerguntur, & quaſi in remotiora penetralia dilabuntur, ut denuo velut nova excogitanda ſint in idem iterum. Neque enim eſt alia regio eorum, & cogenda rurſus ut ſciri poſſint, id eſt velut ex quadam diſperſione colligenda, unde dictū eſt cogitare. Nam cogo & cogito, ſic eſt ut ago & actito, facio & factito. Veruntamen ſibi animus hoc verbum propriè vendicavit, ut non quod alibi, ſed quod in animo colligitur, id eſt cogitur, cogitari propriè jam dicatur.

Cogitabile, quod cogitari poteſt: quod generaliter eſt Senec. epiſt. 58. Apuleius de dignit. Plato. *Naturas verum binas eſſe: & earum alteram, eſſe, quæ veniunt in mentem, quam quidem* δοξαστὴν, *id eſt, opinabilem appellat ille: & quæ videri oculis & attingi manu poßit; alteram cogitabilem & intelligibilem. Detur enim venia novitati verborum, rerum obſcuritatibus ſervienti.* Huc illud pertinet, quod Syneſio apud Platonem in Phœdone συνηθροισμένη ψυχὴ αὐτὴ εἰς αὐτὴν dicitur, qui Ciceroni animus à negotio omni ſevocatus & ſecum eſſe coactus. vide *intelligibile*.

Cognatus à com & gnaſcor, tanquam à cognaſcor. *Cognitor eſt, qui litem alterius ſuſcipit, coram eo, cui datus eſt procurator autem abſentis nomen auctor fit.* Feſt. quia cognoſcit. Græcis dicitur ἔκδικος. Aſcon. in 3. Verr. ad verba: *Cognitorem juris ſui* annotat. *Qui defendit alterum in judicio, aut patronus dicitur, ſi orator eſt : aut advocatus, ſi aut jus ſuggerit, aut præſentiam ſuam commodat amico : aut procurator, ſi negotium ſuſcipit: aut cognitor, ſi præſentis cauſam novit & ſic tuetur, ut ſuam. ergo cognitorem dixit modò familiariſsimum defenſorem.*

Cognatio, Ipſi cognati Marc. 6. 4. Luc. 14. 12. à συγγενεῖς. Syr. אַחַיְנַין.

Cognoſco à com & gnoſco. *M. abijcitur. Nam* γνώσκω *integrum fuit. Neque enim eſt additum G, ut putarunt. Erat enim* γνώσκειν Scal. de cauſ. lat. ling. c. 34. Eſt & Κοννεῖν cognoſcere Heſ. vox cognata. Eſt autem *cognoſco* propriè ſimul noſco. 2. noſco. 3. audio. 4. intelligo. 5. obſervando diſco. 6. Familiariter habeo. Uſurpatur etiam modeſtè pro eo, quod eſt, conſuetudinem habere. Græcis γινώσκειν, Hebr. יָדַע. Syr. חַכַּם vid. Matth. 1. Luc. 1. Plutarchus quoque ſic loquitur in Alexandro, in Eumene, in vita Pompeii γυναῖκα γινώσκειν de notitia ſcelerata Gen. 19. 6. Hebr. וְנֵדְעָה. LXX. ἵνα συγγενώμεθα αὐτοῖς. Vid. etiam *Notitia*.

I. *Cognoſcimus* aliquid vel ut verum, vel veriſimile vel falſum
bonum——indifferens——malum

II. *Cognoſcimus* autem certò vel indubitanter vel dubitanter.

III. *Principia*, per quæ cognoſcitur, ſunt
A. *Legitima*
1. *Naturaliter*
a. *Ratio*, quæ evidens ſeu perſpicua.
. *ſine demonſtratione*, quod ſit aliquid
, indemonſtrabile,
,, Non egens demonſtratione.
: . *per demonſtrationem* ſyllogiſticam claram
, Univerſe omnibus
,, particulariter multis vel paucis.
b. *Experientia*, rationi comes, quæ eſt
. Univerſalis,
:. Particularis,
: . . ſingularis.

1. *Supra naturam*
a. *Revelatio* divina in
. mente
.. verbo pronunciato vel ſcripto.
b. *Experientia*, revelationi ſingulari comes
. univerſalis.
.. particularis.
... ſingularis.
B. *Illegitima* per conſortium cum malis ſpiritibus
1. Immediatum.
2. Mediatum.

Cognomines, qui ſunt ejuſdem nominis. Feſt.

Cogo ex com. & ago, in unum ago. συνάγω. Scal. de cauſ. l. L. *cogo fuit coago.* Gl. συνάγω, *coago, congero, recolligo, confero, congrego, colligo, adgrego, redigo.* Gloſſ. phil. cogit, συνωθεῖ, συμβάλλει, συγκαλεῖ, *cogit in unum*, συνάγει.

Coggygria. Plin. lib. 13. cap. 22. poſtquam de drachme locutus eſſet, addit: Similis & coggygria folia, magnitudine minor. Proprietatem habet fructum amittendi lanugine (poppum vocant) quod nulli alii arborum evenit. Idem cap. 18. lib. 16. *Eſt & in Apennino frutex, qui vocatur cotinus, ad lineamenta modo conchylij colore inſignis.* Ibi Delechamp. Coggygriam ſuprà vocavit cap. 22. lib. 13. Itali hodie vocant *Scotuno*, Galli *fuſtet*. Hanc eſſe putant, quod Scytharion, tanquam Scythicum lignum Græci vocaverint: alii thapſum alii chryſoxylon flavo melinove colore, & lanas tingens & capillum. Rheligin. cap. 24. 18. Dodonæus ait: Cotinus coriaria rectè dici poteſt. Pannonii farb-lauf appellant. Id ſonat frondem coloris ſeu tincturæ. Radix enim ei ad tincturam utilis, colore rubente lanas inficiens. Heſiod. κεκοκκυγμένον κεχρισμένον χρῶμα κοκκυγίνῳ, ὅ ἐςι πορφυρῷ, ἀπὸ κοκκυγέας δένδρου. l. χρώματι

Cohararius, id eſt, qui alteri cohæret & ad munus aliquod eſt adjunctus.

Cohibeo, contineo, concludo: à com & habeo: ut Græci συνέχω. Papias cohibere, retinere, vetare. Cathol. cohibere, coercere, refrænare, conſtringere.

Cohibilis, conducibilis Pap. cohibilius conſtabilius. Pap. *Cohibiliter.* Apuleius de Deo Socratis: Quantum fieri poteſt cohibiliter. vide Incolib.

Cohibeo contineo, concludo: à com & habeo: ut Græcis συνέχω: *cohibentia concluſio* Gloſſ. Iſid.

Cohors militum manus, Iſid. lib. 15. orig. cap. 9. *Cohors* vocata, vel quòd coarcet cuncta, quæ interius ſunt, id eſt, concludat: vel quod coërceat obiectu ſuo extraneos, & adire prohibeat. *Perott.* Cohors vocitata eſt, quòd veſtribuni cohortium milites vel ipſi ſe invicem cohortari ſolerent ad ſe in re militari exercendum. *Cohors* ſunt comites & ſocii negotiorum gerendorum, qui dabantur magiſtratui à Rep. vide plura in *cors*.

Cohum lorum, quo temo buris cum jugo colligatur, à cohibendo dictum ut Feſto placet: à *cavo*, Varroni. *Cohum poëtæ cælum dixerunt à chaos, ex quo putabant cælum eſſe formatum* Feſt. Scaliger ex Ennio notat fragmentum, vide *covum*.

Coinquio vel coinqueo apud Feſt. conquirere deputare. *ubi Scalig. ait:* ſuſpicor, conquinire, decubare. Aquo conquiniſco. De eo vide apud Nonium. Conquiniſcere eſt cernuum ſe inflectere, vel inclinare, ut faciunt exoneraturi ventrem. Pomponius Atellanarius:

Simul intro veni, acceſſi ad patrem, prendi manum,
In terra ut cubabat nuda. ad eum ut conquexi, interim,
Mulieres conſpiciunt. --- Hoc etiam veteres cernuare dicebant.

Coinquino, propriè eſſet, ſimul inquino, ſed præpoſitio hic otium agit. Matth. 15. 18. eſt pro Græco κοινόω, q. commune facio.

Colabrus, ſparcum carmen. κόλαβρος apud Athen. κολαβρίζειν laſcivè ſaltare. Ang. Calabrus à celabris populis.

Colaphus, κόλαφος, plaga, quæ palma in maxillam alicuius incutitur: à κολάπτω contundo, ut avis roſtro, faber malleo; hinc colaphizo, κολαφίζω, pugno, colaphum impingo, verbero. כלפות Hebr. ſunt *mallei*. כלף. Arab. *premere, cogere.*

Colaphizo. 1. Petr. 2. 20. *colaphizati* κολαφιζόμενοι. Syr. *ferentes afflictionem.* Arab. ut תציבכם אלמשקה *accidat vobis* dolor &c. ותצרבון *& verberemini.* Hebr. vertunt: אם תבו באגרוף בפניהם.

Colax, κόλαξ, aſſentator, qui cibi cauſa adulatur: à κόλον cibus.

Colatyla. Theod. Priſcian. lib. 1. 17. Decertione roſarum ſiccarũ, vel colatylarum vel myxarum, aut lentis aut cantabris.

Coles vel *colis* idem, quod *caulis*, à καυλός, ſcapus, thyrſus: item per metaphoram, hominis pudendum, virga.

Coleus, κολεὸς Græcis eſt vagina. Latinis eſt teſticulus, à cole, ut apparet. Dicitur etiam culeus apud Martialem.

Colleticus. Theod. Priſc. lib. 1. 21. particulam utris vinarii reſinamque ex æquo combures & uteris pulvere collitico & qui frequenter ſanguinis fluxus valeat prohibere. Veget. lib. 1. 46. Curabit clyſteriis colleticis, id eſt, quæ glutirent.

Colicus dolor, κωλικὴ ὀδύνη, in inteſtino colo.

Colicus, a, um, ad inteſtinum κῶλον pertinens. 2. colico dolore affectum. 3. colico dolori medens. Nam & colicus dolor dicitur & colicus homo & colicum medicamentum.

Colina, id eſt, coquina, quòd ibi coleretur ignis locupletior: niſi à calendo, quòd calor ibi ſit, malis dictam. vide *culina*.

Coliphium, κωλίφιον, panis, quo athletæ utebantur, quòd κῶλα, id eſt, membra ἶφια, id eſt valida, robuſta redderet.

Collabello labella adjungo.

Collabus, κόλλαβος, verticillus, ſeu clavicula, qua fides in citharâ quaſi glutino colligantur, vertuntur & intenduntur. κολλάω eſt glutino. vide collops. κόλλαβος etiam eſt ſpecies panis, unde videntur Slavoni ſumſiſſe chleb pro pane. Euſtath. in Odyſſ. &c. tradit. quod ἄκολος ſit ψωμὸς ὀλιγοτρόφος, tanquam μὴ καλούμενος, maius autem aliquid ſit κόλλαβος βλωμίδιόν τι κολλῶδες δυνάμενον, buccea, quæ frangi ſeu minui potis. Ibidem tradit, quod cilicii panes dicti ſint κόλλαβοι, panes magni & ſordidi. Scholiaſt. Ariſtoph. Ranis. κολλάβους τοὺς ἄρτους λέγει τοὺς ἀκόλους τὴν πλάσιν τοῖς κολλάβοις τῆς κιθάρας.

Collactaneus, qui ejuſdem lacte eſt nutritus. ut Græcis ὁμογάλακτες.

Collare, is, vinculi genus. à *collo*.

Collaria ferrum rotundum, quo conſtringuntur colla maleficorum.

Collatio actio conferendi, paſſio eius, quod confertur, ipſum quod confertur, collecta, ἔρανος.

Collativum ſacrificium, quod ex collatione offertur. Feſt.

Collativum ventrem, magnum, turgidum dixit Plautus: quia in eum omnia edulia conferuntur. Belgic. taſſack / draffſack/dickbuyck/ quaſi ſaccus aceroſus ſumta metaphora à pecore palcis ſive accribus & ſiliquis ſaginato. draff ex ſiliqua excuſſa. dickbauch ex craſſo ventre.

Collato, avi, atum, id eſt, amplio. unde collatata & diffuſa oratio.

Collecta. Levit. 23. 36. עצרת, vide ſolennitas.

Collectarius, qui pecuniam Principis aut Reip. nomine colligit: coactor. Utitur eâ voce Auguſt. lib. 22. d. c. D. c. 8.

Collectus, quod eſt 1. Cor. 7. 29. ὁ καιρὸς συνεςαλμένος, id Tertullianus exhort. ad caſtitatem vertit; Tempus in collecto eſt, Latinis vetus, Tempus breve eſt, ad verbum contractum eſt, in anguſtias velut coactum et metaphora à velis ſumpta.

Collega. Varr. Collegæ, quòd unà lecti ſint, id eſt, creati. Iſid. lib. 10. *Collega à colligatione ſocietatis & complexu amicitia dictus.* Malim tamen à com & lex, quòd iiſdem legibus aliquid agant. Gloſſ. Phil. Collegium συμβόλιον. *Collegium* σύςημα, συναρχία. συναγωγῆς *collegium, collectus, conventus, concilium.*

Collegarius, unus ex collegis Gloſſ. Iſid.

Collianorum, publicanorum vel impiorum. Gl. Iſid. Nobis ſolnere ſunt publicani, à τελώνης: vel à zehlen / numerare, τελεῖν.

Colliberti, ab eodem domino libertate donati.

Collicia ſive colliquiæ, tegulæ cavæ, per quas aqua defluit, ſive canales laminæve leviter concavatæ, quæ defluente in tecto aquam collicientes atque excipientes, in angulis tecti cavædii, pluvias aquas deiiciunt. Hadr. Jun. in Nomencl Feſt.

Colli-

Digitized by Google

Colliſana, ἐπιβάτα ἱερᾶ. Gloſſ. V. An *colla* fani? vide Holocauſtum.

Colligo. Num. 20. 26. *Colligetur & morietur.* LXX. προστεθεὶς ἀποθανέτω. Ire ad Patres, colligi ad populos ſuos eſt periphraſis mortis, quæ eſt communis univerſæ terræ, hoc eſt, omnibus incolis terræ.

Collimitium, à limite, coitio limitum.

Collimata, κολλήματα. conglutinamenta. Mart. cap.

Collimo, obliquè & quaſi limis oculis aſpicio. Gell. lib. 9. c. 1. Apulejus de Deo Socratis: Neque interjecto intrinſecus pondere, neque collimato pro fronte ſitu; neque cohibentibus ad regulam lineis.

Collineo, à linea, id eſt, ad rectam lineam me dirigo: pro quo aliàs legitur collimo. Germanicè zielen collineare à ziel/ conſonat zeile linea.

Colliquia. vide colliciæ.

Collis, Varro. *quòd primùm ex agro plano fructus capiebant, campus dictus. poſteaquam proxima ſuperiora loca colere cœperunt: à colendo colles appellarunt.* Etſi quoq; Græcis κολωνὸς & κολώνη collis: tamen à collo non derivatur malè, quòd colles ſint tumuli editiores in terra, ſicut collum in corpore animalium. Nam & ſic Græci δειρὴν dicunt collum, at δειρὸν & δειράδα collem. Heſych. δειρὸς λόφος καὶ ἀνάντης τόπος. δειρὰς ἐξοχὴ, κορυφὴ, αὐχὴν τραχηλοειδὴς τοῦ ὄρους.

Collobium. vide colobium.

Collocatio, εἶδος νεκροῦ. Sic Scaliger legit pro eo, quod eſt Gloſſario *conlucatis*. Erat autem collocare mortuum, in janua ponere, pedibus in publicum converſis: quod Græci dicunt προτίθεσθαι νεκρόν.

Collops, κόλλοψ, eſt corium durius in cervicibus boum aut etiam ovium. quia eſt materia κόλλης, i.e. glutini. Hinc etiam κόλλοπες dicuntur exoleti pueri, & lenones, propter vultus truculentiam, vel ob morum perverſitatem, ἀκολασταίνοντες ὑπέρακμα. Sunt etiam κόλλοπες verticilla citharæ, quibus chordæ intenduntur, κολλοπίζειν claviculis intendere.

Colluco, ramos lumini officientes amputo, atque ita facio, ut arbor aut ſilva colluceat ſeu lucida ſit: vel lucum (ſcil. profanum) incido. Colum. li. 2. c. 22. *arborem collucare.* Cato de re ruſticâ. c. 39. lucum collucare. Feſt. *conlucare dicebant, quum profana ſylva rami deciderent officientes lumini.* Profanæ, ut ait Scalig. quia lucri ſacri erant incædui.

Collum, ea pars quæ interjacet inter faciem & thoracem ſeu pectus; quæ caput ſuſtinet; ex ſeptem vertebris compoſita: in lupo tamen & Leone riget perpetuo. Colli poſterior pars *cervix* dicitur, prior guttur. II. quod colle eſt analogum, ut in ſerpentibus. III. quod ſimile eſt collo, ut pars montis intra ſummum ſupra medium. IV. pars colli, ut cervix vel guttur. Ducunt à colendo, quia, ut inquit Sipontinus, hæc pars corporis præcipuè torquibus ac monilibus coli, id eſt, ornari conſuevit. Plautus etiam dicit collus, unde Germanicum hals. Feſt. *collus quoque maſculinè dixerunt* eſt etiam *genus tormenti è corio.* Sed hoc tormentum eſt culleus: ut ibi monet Scaliger. Fortè *collum* eſt à κόλλα aut κῶλον. Græcis τράχηλος, quia τραχὺς, aſper, oſſeus. Eſt & δείρη, Bœotis eſt βάσραξ. Eſt & Germ. krage/ & Boh. krck/ an à circo quia rotundum? Item cecillo. Slav. gerlu. Polon. ſziya. Hebr. צַוָּאר & צַוָּר, puto à צוּר, quia anguſtum. reſpectu capitis eſſe ſolet: aut quia aſperum ceu petra. LXX. ſemper vertunt τράχηλος. Tantum Job. 15, 26. eſt ἐν ὕβρει pro בְּצַוָּאר. ubi LXX. בְּתָקְפָא in fortitudine. Pſal. 75. 6. pro תְּדַבְּרוּ בְצַוָּאר עָתָק (אַל) vet. Interp. Nolite loqui adverſus Deum iniquitatem. Ergo צַוָּאר accepit pro צוּר, rupes, Deus. Sic enim LXX. ſæpè pro eo Θεός. Targ. loquentes in fortitudine & in opprobriis. Quia collo ſuſcipimus onera aut rejicimus ab eo, & id rigidum atque inflexile gerimus contra eos, quibus nos opponimus: quia collum amplectimur oſculaturi, aut dejecturi: ideò *collo*, ſignificatur ſervitus & obedientia: item repugnantia: & amor atque odium. *Collum extentum* eſt ſignum elationis: & elliptica ſynecdoche *collum* pro *extento*, ut dicto l. Job. 15.

Colluo; à con & luo, λύω, id eſt, lavo.

Collutulo, luto fœdo.

Colluviaris ſus, qui in colluvie nutritur.

Colluvies, ei, ſordes, quæ colluendo fiunt.

Collybiſta, κολλυβιστὴς, numularius: tanquam à κολλυβίζω, ex κόλλυβος.

Collybiſticus, a, um, ad collybum ſpectans. κολλυβιστικὰ σύμβολα, literæ cambii.

Collybus, κόλλυβος, Græcis eſt æreus numus; cui imago bovis impreſſa erat. Eſt & argentei numi permutatio, id eſt, minutuli numi, quibus argentum grandius permutatur: item Contrectatio pecuniæ, qua numularii liventes manus habere ſolent: Detrimentum pecuniæ, quod ex ſumma apud numularium manet, quum pecunia ad exteras nationes exportanda eſt, & apud numularios numis commutanda. Hæc ex uno fonte. Dicitur & κόλλυβον τό. Gl. Iſid. *collibum* κερμάτιον. videtur dictus collybus παρὰ τὸ κολλᾶσθαι βοῦν, quòd æri illi quaſi agglutinatus eſſet bos, id eſt, imago bovis incuſa. Gloſſ. Cyr. τέλεσμα μικρὸν collybum. Heſychius: κολλυβιστὴς τραπεζίτης. κόλλυβος γὰρ εἶδος νομίσματος καὶ ὁ ἐν τῷ χαλκῷ κεχαραγμένος βοῦς. Pollux: κόλλυβον λεπτόν τι νομισμάτιον. Idem: κόλλυβος ἀλλαγή. Scholiaſt. Ariſtophan. κόλλυβος εἶδος εὐτελοῦς νομίσματος.

Collyra, κολλύρα particula panis, fortè à κόλον, id eſt, cibus, torta panis. Eſt & *collyris*, idis. Levit. 7. 12. *collyridas* & 8. 26. 2. Sam. 6. 19. *Collyridam*. Ergò nominativum fecit *collyrida*, ſicut *caſſida*, niſi leg. *collyridem*. Scholiaſtes Ariſtophanis: Κολλύρα τὸ ἔλαττον τοῦ ἄρτου. τινὲς δὲ τὴν κόλλυραν εἶδος ἄρτου. Hebr. vox חַלָּה à LXX. Levit. 8. 25. κολλύρα. 2. Sam. 6. 19. κολλυρὶς. alias ἄρτος. Vet. Lat. Interpr. panes LXX. רְקִיקֵי placentas. Suidas: κολλύρα εἶδος ἄρτου ἢ ὁ μικρὸς ἄρτος ὃν τοῖς παιδίοις δίδοασιν, ἢ εἶδος πλακοῦντος. καὶ κολλυρίζω τὸ τὰς λάλαγγας τηγανίζω, καὶ ἐπιχώριος κολλύρα τὰ λαλάγγια.

Collyrium, κολλύριον, medicamentum oblongum & teres, ex liquoribus, ſuccis, ſeminibus, fructibus & metallicis in varios uſus compactum, cohærenſque. Scribitur. etiam κολλύριον παρὰ τὸ κωλύειν vel κολλᾶν τὸν ῥοῦν, ab impediendo vel quaſi glutinando fluxu. Alii κωλούρια ſcribunt, hoc eſt, κολοβὰ τὴν οὐρὰν, quòd ſint quaſi mutilæ caudæ. *Collyrium* eſt unguentum oculorum contra cæcitatem. Apoc. 3. v. 18. Veget. lib. 1 62. Mel coctum cum tertia parte ſalis tuti in pilulas, ita ut collyria ad ovi magnitudinem facias, ſimiliterque prono animali in inteſtinum, vel quinque vel ſeptem aut novem collyria inſerere curabis. Pòſt ſolvitur venter & mitigatur dolor; *Collyrium* ſpiritualiter Apocalypſ. 3. 15. eſt gratia illuminans oculos mentis, ut Deum rectè cognoſcamus & in eum credamus. *Collyricum jus.* Plaut. in Porſa act. 1. 3. *Quaſi juream eſſe decet jus collyricum.* Sic, inquit Turnebus lib. 4. animadv. c. 4. non ſuæ tantum Germaniæ ſed etiam totius noſtræ Europæ decus & ornamentum Joachimus Camerarius edidit.

Colo, as, are, per colum (ἠθμὸν) transmitto. Eſt & colare amnem, per retia tanquam cola transmittere. Virg. Georg.

Et colare vagos inductis retibus amnes.

Turneb. lib. 23. 17. Venuſtè eos, qui in amnibus piſcantur, retimq; tendunt piſcibus, ait, colare retibus amnes, quod per raras retium maculas & plagas tanquam colatus fluvius transmittatur & transfluat.

Colo, incolo, habito, fœcunditate impleo. Ovid. 1. de rem. *ſtudium colendi* abſolutè ſc. rura. Martial. l. 2. 55.

Vis te, ſexte, coli, volebam amare,
Parendum eſt tibi, quod jubes, coleris.

In divinis libris *colere* eſt pro Hebr. עֲבַר quod Targ. פלח vide Servio. *Cultura Dei* θεοσέβεια. Syrach. 1. 31.

Colobium, κολόβιον, tunica, veſtis brevis ſine manicis, quaſi humero tenus exſerta: à κολοβὸς mutilus.

Colocaſia, κολοκασία, fabæ Ægyptiæ radix. Dioſc. lib. 2. ca. 128. Dicitur & colocaſium, κολοκάσιον. Fabæ illius *utilitas eſt floris ad coronamenta, ciboriorum maturo fructu ad epulas, & radicis ad edendum ex juſculo. Ciborium propriè eſt ipſa faba Ægyptia vel ejus folliculus, non planta, quæ fert fabam. pro planta aliquando accipiunt, ut Diphilus,* οἱ γινόμενοι κύαμοι ἐκ τῶν κιβωρίων. *Sic colocaſia propriè fabæ radix, apud Plini lib. 21. cap. 25. eſt integra planta.* Hæc Caſaub. in Ath. lib. 3. c. 1. An fortè vox Ægyptiaca? aut eſt à κόλον cibus & κάσαι ornare.

Digitized by Google

Colocynthis, κολοκυνθὶς, *Cucurbita ſylveſtris*: Κολοκύνθη vel κολοκύντη cucurbita. Eſt autem colocynthis, idis, tanquam dimitivi forma, quòd minor, id eſt, vilior ſit, quàm vera cucurbita. Dioſc. lib. 4. cap. 171. de ea ſcribit: *Sarmenta foliaq; ſativi cucumeris emittit: fructum in ſpeciem mediocris pilæ, vehementer amarum.* &c. *Areſactæ pilæ teruntur & coli vitiis proſunt.* Scriptura ſ. vocat פקעת 2. Reg. 4. 39. Etiam 1. Reg. 6. 18. *Colocynthides* ſunt figuræ cælatæ ad inſtar earum, tanquam ova utrinque acuminata. An dicetur quaſi κόλον κυνῶν, cibus canum, averſationis ergò? aut potiùs, quòd κοιλίαν κινεῖ alvum movet? *Medulla fructus purgatoriam vim habet.* Dioſc. κόλος etiam mutilus, & in quibuſdam compoſitis exponitur μέγα, ut in κολόκυμα, κολόσυρτος. Sed quæ tamen differentia? Quum magnum eſt, refero ad כֹּל *omne*: quum mutilum, ad קַל quod *parvum*. *Colum* (κῶλον quod & κόλον) juvat: ut ex eo quoque colocynthis nomen habere poſſit. κυνώθιον *larva lignea* eſt apud Heſ. Sed id huc non facit.

Colon, κῶλον, eſt *membrum*; ſpecialiter *pes*: item membrum orationis. Eſt & inteſtinum craſſum, medium inter cæcum & rectum. Invenitur tamen etiam κόλον, quod à cavitate ſic dici volunt, quia κοῖλον. Veget. lib. 5. 40. *Pars humoris conglutinatur ex frigore & fit conglutinoſa in præcordiis, atq; in inteſtinorum partibus, quæ ducuntur ab aqualiculo uſque ad colum, quod appellatur enteron, retinetur & hæret, quod Latinè jejunum dicitur, per quod in colum humor peſſimus tranſit & interclusione ſua cibum non patitur ad interiores partes more ſolito pervenire.* In re metrica κῶλον dicitur 1. quod pedem cum metro abſolvit, ut *Huc curſus fuit*, cui apponitur κόμμα quod pedem interſecat & imperfectum relinquit; ut *pulvis & umbra ſumus*. 2. κῶλον ſignat metrum quodvis certam membrorum compoſitionem habens, ita carmen μονόκωλον, quod unius generis, & non mixtum cum diverſo alio, ut Hexametrum ſolum Δίκωλον dicitur ex duobus generibus permixtum, ut cùm hexametro pentametrum jungitur. Ita in τρικώλῳ tria, in τετρακώλῳ quatuor genera miſcentur. Ita enim monocolon eſt poëma ex verſibus hexametris heroicis meris, ut Pſal. 1. in paraphraſi poëtica Buchanani. 2. Dicolon. in Pſal. 2. ex verſu priore hexametro heroico, altero jambico trimetro acatalecto. ſic apud Horat. lib. 1 5. ode 16. & Pſal. 3. dicolon ex uno jambico trimetro acatalecto, altero dimetro acatalecto; ita Horat. lib. 5. od. 2. & Pſal. 4. ex primo heroico, ſecundo Alcaic. dactylico tetrametro acatalecto; ut Horat. 1. Carm. 7. In Pſ. 5. dicolon ex tribus primis verſibus ſapphicis hendecaſyllabis, & quarto Adonio: ut Horat. 1. Carm. 2. Tricolon ex verſu primo & ſecundo dactylico Alcaico acatalecto, tertio jambico Archilochio dimetro hypercatalecto, quarto dactylico Alcaico acatalecto: ut Horat. 19. Sed κόλον eſt mutilum. Habet verò etiam magni ſignificationem: ut diximus *colocynthis*.

Colonarium, Cœl. Rodig. interpretatur vectigal, quod pro re ruſtica penderetur. Sed Jac. Nicol. Loënſ. Ephiphill. l. 8. cap. 19. apud Ciceronem & Cæſarem vult *legendum intelligendumq; grave illud tributum Aſiaticis provinciis temporibus bellorum civilium à Romanorum ducibus impoſitum, quod pro ſingulis domorum columnis & hoſtiis, quæ inde hoſtiaria appellabantur, exigebatur. colonarii* alioqui ſunt *colonis aſſcripti*, πάροικοι. *Colonaria conditio* eorum, qui *certis colonis & villis* aſſcripti erant, quibus à loco ſuo non licebat diſcedere, neque aliò migrare, invitis magiſtratibus aut dominis. aſſcriptitii vocabantur.

Colonicus, a, um, ad colonum pertinens. Colonicum pecus, quod ſolo gramine veſcitur: cui opponitur tectum, quod rubis. Plin. lib. 8. cap. 47. an quòd à colono delicatiùs curetur?

Colophon, κολοφών, ὁ, faſtigium, apex. A Colophone Jonicâ urbe vox orta exiſtimatur, quòd, quum imprimis equeſtribus certaminib. excellerent, certam ſibi victoriam illi pollicerentur, quibus Colophonius acceſſiſſet equitatus. & ideo ſummitatem & finem ſignificat. Si ab hiſtoria diſcedamus, ſit tanquam κόλον φανὸν, quod apparet magnum.

Colonus, qui colit terram: unde *colonicus*, ad colonum pertinens, ſic bawer/ à bawen.

Color vel *colos*, Iſid. lib. 19. orig. cap. 17. *Colores dicti ſunt, quòd calore ignis, vel ſole perficiuntur, ſive quod in initio colebantur, ut ſumma ſubtilitatis exiſterent.* Affine eſt Chald. כְּחַל, id eſt, coloravit. Priſcianus lib. 4. verbum *coloro* prius facit, quàm nomen *color*. quod non placet. optimè autem *color* à *colo*. id eſt, orno, apto. Eſt enim color ornatus rei: ut & ſæpe pro κάλλει ſeu pulchritudine ponitur. Noſtrum farbe/ Belg. farwe/ duco à *vario*.

Color. 1. extremitas perſpicui in corpore terminato. Ariſtotel. de ſenſ. c. 3. (2.) certus color ſpecie, aut gradu, ut ſplendidus color. 3. aliquid ſimile colori, ut color intentionalis, qualiter vel ſpecies dicendi. claritas famæ, 4. prætextus ratio quædam defenſionis.

Coloro. Colorator ςιλβωτὴς, ἐνδικοπλεύςης Gl. phil. Colorarius εὐχρώμων Gl. Cyr.

Coloſſus, κολοσσὸς, inuſitatæ magnitudinis ſtatua in honorem ſolis: παρὰ τὸ κολούειν τὰ ὄσσα, quod minuat & retundat oculos, ut qui nequeant uno intuitu illam comprehendere. Plin. 34. 7. *Moles excogitatas videmus ſtatuarum, quas coloſſos vocant, turribus pares.* Feſtus, à Charete artifice dictum coloſſum autumat. *Fuit enim*, inquit, *apud Rhodum inſulam ſtatua ſolis alta pedes centum & quinque.* Perottus habet à Colaſſe artifice. meminit & derivationis à κολάζειν, *quòd aſpectu eſſet inamabilis.*

Coloſſinus color, *à cyclamini flore, ut eſt auctor Plinius in 21. Non autem à Coloſſi oppido officinis, ut putarunt.* Scaliger exercit. 325. 13.

Coloſtratio, morbus, quo lactantes tentantur, ſi biduo à partu maternum lac, coloſtrum, guſtaverint, unde illi infantes *coloſtrati* dicuntur.

Coloſtrum vel *coloſtra*, lac primum ſpiſſum poſt partum in animalibus omnibus, lac novum: vel à κόλον, id eſt, cibus, primus cibus, qui fœtui à matre ſubminiſtratur, vel quòd cibum referat, quum tamen in cibum non conducat, ita ut ſyllaba ultima diminutionem ſeu imitationis ſpeciem indicet (ſicut in philoſophaſter) vel quia eſt quaſi calloſum lac, unde *caillè* quaſi calloſum, concretum coagulatum, Gallis dicitur. Alii à κολλᾶσθαι derivant, quòd lac illud hæreat & glutini inſtar denſetur. Et hoc placet, quòd ſit velut κόλλα. Servius: *lac novum coloſtrum interpretatur, ſive etiam recens mulctum.* vide & *coluſtra*.

Coluber, ſerpens, qui umbras nemorum colit, id eſt, incolit. Gelenio dici videtur, quaſi κολοβὸς οὐρὰν caudâ mutilus. Geſnerus, *Si*, inquit, *de hujus vocabuli origine divinandum eſt, à chelydro ſeu cherſydro, non magna literarum mutatione, colubrum aliquis deduxerit. etſi pro vocabulo vel communis vel diverſæ ſpeciei à Latinis plerunq; uſurpetur.*

Colum, vas ex viminibus contextum, per quod liquor ſtillando emittitur: ut colatur, id eſt, mundetur, depuretur, cultus fiat. Perott. *colando res ornantur, hoc eſt, depurantur ac defæcantur.* niſi malis à κῶλον, quòd pauxillatim & quaſi membratim liquor per illud emittatur. Nonnihil cognata eſt vox ὕλη *fæces* notans: unde ὑλίζω defæco, in colum infundo defæcandi cauſâ. Gloſſ. Phil. | *Colum* ἠθμός. *Cola* ῥωγολόγιυ ἐργαλεῖον πιεστῆρος κλινῶν καὶ γεωργικῶν. Vulcan. vult ῥαγολόγιον. Sed retineo ῥωγολόγιυ. ῥάξ & ῥώξ eſt acinus. Eſt & colum inſtrumentum piſcatorium. Auſon. epiſt. 21.

Et jacula & fundas & villica nomina lini
Colaq; & inſutos terrenis vermibus hamos.

Columba. vide *Columbus*.

Columbar, *genus vinculi*. Plaut. in Rud. Priſcian. l. 5. verba Plauti ſunt,

Illic in columbum, credo, leno vertitur.
Nam in columbari collum haud multo poſt erit.

Turneb. lib. 26. 2. *Columbar eſt vinculum, cui collum inſeritur, collariumq; vocatur hìc ex parte*, i. e. ſynecdochicè: *quum foramen ipſum vinculi columbar ſit. Sic etiam Vitruvius lib. 8. 7. columbaria fieri præcipit in ventre aquæductuum, per quæ vis ſpiritus relaxetur. & columbaria erant in navi foramina, per quæ trajiciebantur remi, quæq; obducebantur aſcomate. ſed &, quia columbaria in periſterotrophiis, ubi columbæ nidulantur, ſubdit ludens,*

In nervo mille hodie nidamenta congeret,

ubi nidamenta ſunt flocci, pinna, muſcus, tomentum, pili, acus,

cætera-

Digitized by Google

cæteraq;, unde nidos aves parant: quæ in ſignificatione congerere propriè etiam dicitur. vide eund. lib. 16. cap. 15. Feſt. Columbaria in nave ſunt ea, quibus remi eminent. ita *dicta* (ut Scaliger annotat) *à ſimilitudine foraminum, in quibus par columborum nidificat.* idem ad Varr. *Columbaria in navi, per quæ videntur remi eminentes* κολυμβᾷν.

Columbus. Græcis κόλυμβος eſt urinator: item natatio. Latinis *columbus* & fœmin. *columba*, eſt avis notiſſima. Varr. lib. 3. de r.r. c. 7. *Duo genera columborum, unum agreſte, ut alii dicunt, ſaxatile, quod habetur in turribus ac columinibus villæ: à quo appellatæ columbæ, quæ propter timorem naturalem ſumma loca in tectis captant. alterum genus eſt clementius, quod cibo domeſtico contentum intra limina januæ paſci ſolet.* Geſnerus ex Alberto: Columbar, quòd lumbos colat multa generatione. Ex Hermolao: *Columba à* κολυμβᾷν *urinare; inde forſan, quòd bibentes roſtrum aquæ diutius immergant.* Sed Scaliger: Columbus παρὰ τὸ κολυμβᾷν, *à geſtu, quem faciunt eæ aves.* quæ ſcilicet roſtrum immergunt diutius, aut ſimpliciter à lavandi conſuetudine. Nam lavare & pulverare ſolet. Ideò etiam German. **taube** puto à **taufen** mergere, βαπτίζειν. Et Arab. (' חמאם columbus: & חמם lavare. Ungar. *galamb.* polon. *golabo* defluxa ſunt à *columbus.* Hiſpanic. *paloma* à *palumbe.* In divinis literis eſt יונה, à verbo *janáh*, quod eſt opprimere, populari, deprædari: vel quòd ſata populetur, vel quòd prædæ ſit obnoxia vertitur περιστερά, vel à laborioſo volatu, πέτεσθαι στερρῶς, vel ab amoris affectu περὶ τοῦ ἔρων. περιστερίδιον eſt pullus columbæ. De columbis multa mira habent hiſtoriæ. vide Caſaub. in Athen. lib. 9. c. 11. de columbis internunciis. Scaliger in Manilius lib. 5. ad illa verba *volucres ad juſſa paratas* annotat: " Quales multæ hodie in oriente inſtituuntur columbæ ad juſſa paratæ, præſertim ad literas in longinqua terrarum deferendas: res nobis Europæis ultra captum credulitatis noſtræ, ſed tamen veriſſima & veteribus Romanis uſitata: cujus exemplum habes apud Plinium in columba Decimi Bruti, obſidione Mutinenſi. In veteri jure Judaico, inter eos, qui teſtes eſſe non poſſunt, ponuntur etiam aleatores, & ii qui columbas volare faciunt, מפריחי יונין. Hoc ita fiebat, fitq; hodie. Quidam inſtituit columbam emiſſam ad ſe redire: ei roſtrum moſcho linunt. eam multæ aliæ columbæ ſequuntur. Eſt enim ea avis moſchi appetentiſſima. Eſtq; ars inter illas, inter ſe blandiri & corrumpere alias, furtoq; comitiores reverti, ait Plinius. Qui igitur hoc artificio alienas columbas furantur, meritò à dicendo teſtimonio repelluntur. Ejuſmodi erat & Mahummedis impuri pſeudoprophetæ columba. Samaritani in ſuo Chronico Joſuæ duci columbam adminiſtram attribuunt, ſed divinitus, ut ipſi ajunt, non autem humanis magiſteriis edoctam. Hîc verò non de columbis intelligitur, ſed paſſeribus: cujuſmodi nos vidimus obſequentiores & paratiores ad juſſa herilia, quàm ullus canis venaticus inſtitui poſſit. Exemplum hujuſce rei eſt etiam in oda Anacreontis unde videre eſt tales columbas jam olim unguentis, deliciarum cauſa perfuſas, & adhibitas eſſe ad epiſtolas perferendas.

Columen & **culmen** faſtigium: *eò quod culmis tegitur. Sic priſca ruſticanorum ætas habitabat: ideo culmina dicta ſunt tecta: quia veteres ædificia de culmo contegebant: i. e. paleis ex meſſibus.* Serv. Gloſſ. *Columen* ἐπιστύλιον, κορυφαῖα, ξύλον. *Columina* ἐπιστεγάσματα. Sed & κολωνὸς & κολώνη eſt locus editus, vertex, culmen. 2. columen quoddam faſtigium. 3. auxilium & firmamentum.

Columis, e, incolumis, σῶος, onom. *colume ſanum.* Gloſſ. Iſid. Ipſe autem lib. orig. 10. *Columis à columna vocatus, eò quòd erectus & firmiſſimus ſit.* potiùs à *columus*, id eſt, culmus, qui ſcilicet integer adhuc eſt, non fractus. Sed חלים, Chald. חלים eſt fortis, ſanus. חלם Heb. *ſanum eſſe, convaleſcere.* Rarum autem *columis*: frequentiùs *incolumis*, vocula in augente ſignificatum.

Columna dicta, quòd columen ſuſtinet. Feſt. Sed κολώνη vertitur etiam *columna.*

Columnarium, vide colonarium.

Columus, obſoletum, pro quo nunc culmus, quòd colatur ſeu colendo producatur frumenti calamus à radice ad ſpicam.

Alludit etiam ad *calamum.* Quin potiùs inde formemus. id vide ſuprà.

Coluri, κόλουροι, circuli in ſphæra, per polos ducti, & ambitu ſuo ipſos mundi polos recipientes: inde nominati, quòd partes quædam eorum non videantur, διὰ τὸ μέρη τινὰ αὐτῶν ἀφανῆ εἶναι. κόλουρος enim eſt cauda, truncus, q. κολοβὸς τὴν οὐράν. Papias: *Coluri imperfecti circuli interpretantur. Sunt autem duo dividentes cœlum, unus per medium cancrum & capricornum, alter per medium arietem & libram: nec perveniunt niſi ad auſtralem circulum; unde imperfecti dicuntur. Coluri* igitur principes ſunt duo: 1. *Æquinoctialis*, ductus per polos mundi & per initia Arietis & Libræ; quia Sol ibi conſiſtens æquinoctia facit. Hic dividit æquatorem ad rectos, zodiacum ad obliquos angulos. Hic eſt princeps inter eos circulos, qui vocantur circuli declinationum. Declinatio autem ſtellæ ſeu gradus eclypticæ eſt arcus circuli declinationis interceptus inter æquatorem & ſtellam ſive datum punctum. 2. *Solſtitialis*, ductus per polos mundi atque eclypticæ per initia Cancri & Capricorni. Hic dividit æquatorem & alterum colurum, ad angulos rectos, zodiacum ad obliquos angulos. Vocatur ſolſtitialis, quia Sol in Cancri & Capricorni initiis conſiſtens facit ſolſtitia. Hic ſolſtitialis eſt è numero eorum, qui circuli latitudinum dicuntur, ducti ſcilicet per polos eclypticæ & datum cœli punctum. Ita ergò per duos coluros cœlum in quatuor æquales partes dividitur, unde quatuor tempora illa diſtinguuntur, ver, æſtas, autumnus, hyems. Scal. in Manil. *Magni circuli* CLXXX. *per polos mundi ducti æquinoctialem in partes æquales, zodiacum autem inæqualiter ſecant. Eorum duorum, qui ſe ad rectos angulos ſecantes puncta tropica & æquinoctialia tangunt, præcipuus uſus eſt in ſphæra, ad quatuor anni tempora deſignanda. Quia verò puncta illa quatuor mobilia ſunt, mobiles quoque ſunt illi circuli.* κόλουρους *Græci vocarunt, id eſt, mutilos: non utiq; quòd re ipſa mutili ſint. eorum enim* ἐπίποδα *tantum* κέκρυπται, *non* κεκολόβωται: *ſed quia ea parte, quæ nobis inutiles ſunt, quaſi mutili cenſentur. Alioqui* τὰ ἐπίποδα *illorum utilia ſunt iis, qui ultra capricornum habitant: ut, quæ nobis utilia ſunt, ea illis* κόλουρα. *Quare ſi veteres eam partem propterea damnarunt, quòd ejus nullus eſt citra capricornum uſus: cur non eodem jure & circulum antarcticum damnarunt? cur non & meridianum quoq;* κόλουρον *vocarunt? Nam etiam* τὰ ἐπίποδα *ejus* κέκρυπται. *Quia igitur non ſolum* CLXXX *ſed longè plures circuli per polos mundi duci poſſunt, illi duo tantùm coluri dicuntur, qui quatuor puncta cardinalia tangunt: quæ gradum unum promoventur in anteriora intra annos plùs minùs ſeptuaginta.*

Colurnus. *colurna haſtilia* ſunt Feſto *ex corno arbore facta.* Aliter colurnus, qui ex colyro, Servius in 1. Georg. *Sunt aliqua derivationes ex uſu magis, quam ex ratione venientes, ut quernus, ficulnus, ilignus, colurnus; à corylo, ilice, ficu, quercu.*

Colus, us, & i. Perottus: *A colo fit colus, inſtrumentum, quo nent mulieres: ſive quòd ornatus quidam muliebris erat, propter quod nubentes virgines comitari ſolebat colus comta & fuſus cum ſtamine, ſeu cum ea nebant, quæ ad ornamentum pertinebat.* vet. vocab. *Colus pro rota fœminarum vel inſtrumento, unde fœmina nent: & dicitur à colo colis.* **kolo** quidem eſt rota Bohemis. Et Hebræis פלך eſt ſcipio mulieris ad nendum. vertitur etiam fuſus. & פלך eſt rotundum eſſe Arab. Ita colus poſſit eſſe à κᾶλον lignum. vicinum eſt etiam κολούω mutilo, amputo. ex colu carpuntur lina & in fila minuuntur. Nobis eſt **rocke**, fortè à **recken** extendere. רק extendi *attenuari, ſubtile fieri,* ὀρέγεσθαι. à colu enim ſubtilia fila ducuntur. unde & ἠλακάτη, ab ἑλᾶν, ducere in tenue, videri poſſit ortum. Tamen & Arab. eſt לקאטא, à לקט, id eſt, ligare, colligere, quia in colu ligatur linum aut lana. ſic **wocke** fortè à **wickeln** volvere, involvere: penſum enim involvi ſolet. ſub רקק etiam Schindlerus habet Arab. רקה *rucca colus*, ſed eſt *colum*, רוק colare, depurare.

Colus, animal quadrupes, magnitudine inter cervum & arietem media, album, curſu, quàm illa velocius, quod naribus aquam in caput haurit, ibique per dies plures reſervat, (ταμιεύων) ita ut facilè vivat in locis aquæ expertibus, ὡς ἐν τῇ ἀνύδρῳ νέμεσθαι ῥᾳδίως, Strabo l. 7. ſcribit κόλος. Apud Athenæum

neum eſt κύλ@, poſſit à velocitate nomen habere. Hebr. קַל eſt velox. 2.Sam.2.18. Irenic.46.6. ſed potiùs à kahl/ calvus. Eſt ovi ſilveſtri ſimile animal, candidum, ſine lana tamen. Moſcov. ſchmiatky.

Coluſtra, πυρίεφθον, Gloſſ. hoc eſt igni coctum: primum lac: πυελάτης. an igitur à calore? aut à γάλα. aut, quòd craſſum eſt, ut colari id ferè ſit opus? Palladius habet coloſtra, & exponit *exiguum illud lactis, in quo eſt ſpiſſior natura.* prima tamen ſyllaba eſt brevis, Martial.

De primo matrum lacte coloſtra damus,

Heſ. habet κολὺς pro ψωμὺς, micas, fruſtula. coloſtrum eſt quaſi lac fruſtulentum, dum igni coctum eſt: Plinio dicitur ſpongioſa denſitas lactis. Dicitur Græcis aliter πύ@, πρωτόγαλα, πρωτόρρυζον γάλα. Catholicum videtur *coloſtrum* à coagulo deducere.

Coluthea Plaut. Perſ. 1.3. *Struthea coluthea appata.* Exponunt *coluthea* bellaria & tragemata. ſingulare fuerit *coluteum.* an fructus coluteæ?

Colutea, arbor, cujus fructu oves admodum pingueſcunt. Theophr. lib. 3.17. ibi, tanquam etymon innuat, ait: ἐάν τις κολύσῃ, ἀποθνήσκει. καὶ γὰρ ἀπαράβλαςόν ἐςι, *Si quis decurtaverit, morietur. Haud enim latere plantigero conſtat*, h.e. non fruticatur ab radice. Alia eſt colytea: de qua ibidem ait: *Fructuſq́, floreq́, carere putatur:* quaſi propterea & illa à mutilatione dicatur.

Colymbas, adis, olea conditanea, in muria innatans, à κολυμβᾶν natare. Gl. κολυμβάς ἐλαία *colymbas, granea.*

Colymbus locus, ubi mundantur veſtimenta. Gl. Iſid. Eſt & piſcina, natatio. Prudent. hymn. 12. περὶ ςεφάνων.

Donec virenti fluctu & colymbo.

κόλυμβος eſt natatio: etiam mergus avis.

Com præpoſit. inſeparabilis. ex *cum.* vide *con.*

Coma æ, κόμη, *capillus, aliqua cura compoſitus*, à κομεῖν, quod eſt comere. Feſt. κομέω eſt *curo, alo, orno.* Arabic. גמה *Coma.* 2. aliquid comæ ſimile, ut folium arboris, radius ſtellæ. Tibul. lib. 3. 1.

Lutea ſed niveum involvat membrana libellum,
Pumex & canas tondeat arte comas.

Ambroſ. lib. 6. Hexaëm. *Comam eſſe reverendam in ſenibus, venerandam in ſacerdotibus, decoram in adoleſcentibus, terribilem in bellatoribus; comtam in mulieribus; dulcem in pueris.* Catullus.

Viden' ut faces ſplendidas quatiunt comas.

Combenno, qui occupat eandem bennam. vide Benna. Eſt ſocius. Affine eſt kompaen / quod nos ſumimus ex Gallico *compaignon.* Italis eſt *compagno*, q. companis, σύσσιτος, commenſalis. aliis placet, quòd ſit ceu *compaganus.*

Combina, Suidæ κόμβινα, mandata nomine animalium publico curſui deſtinatorum σύνθημα: quum bina jumenta junguntur.

Comburo, eſt urendo conſumo, à com & uro, b. euphoniæ cauſâ interpoſito. Com ſequente vocali eliditur. tamen in *comedo, comes, comitor* manet. Quidam ſimplex ſtatuunt *buro.* vide *buſtum.* Scal. ad Feſt. *Comburo* pro *coüro, comitium procoitum.*

Combuſtio animæ dicitur Hebræis, cùm ore per forpicem aperto plumbum liquidum alicui infunditur, quod interiora omnia comburit, illæſo corpore. Sic Nahab & Abihu periiſſe ajunt. Druſ. ad loca difficil. Exodi c. 74. Combuſtio corporis ei opponitur, cum hoc foco in cinerem vertitur.

Comedo. Terent. extrema Eunuch. *Hunc comedendum & deridendum vobis propino.* Petr. Victorin. variar. XL. cap. 10. Sic apud Diogen. Laertium in Ariſtippo: ὁ δὲ τίμων παρέφαγε ὡς θρυπτόμενον. id eſt, *eum Timon ut nimis delicatum acute eo mordet.*

Comedus & comedo, qui bona ſua conſumit. Feſt. Comedere interdum eſt conſumere.

Comes, à com & eo, propriè eſt, qui unà it, ſocius itineris, σύνοδοιπόρος, ut vertit Gl. Tamen *ſocius ſocio dicitur, comes comiti rarò dicitur. namq́, ſocius eſt par, comes verò minor, quippe qui ſequitur & ducem habet.* Vall. Ideo dicimus: *Bonus dux bonum reddit comitem.* Eſt verò etiam nomen dignitatis; aliàs ſpeciale, aliàs generale, adeò ut *quilibet præfectus cœperit comes appellari; ut nauarchus*, vel *Euſtathio teſte in illum Homeri locum*,

Εἷς δέ τις ἀρχὸς ἀνὴρ βασιληΐος@ ἴςω,
& præfectus equorum regiorum comes ſtabuli primùm, deinde corruptè coneſtabulus. Cujac. lib. 1. de feud. Heſ. Κόμης ἀρχων ἡγεμών. *Comes in exercitu munus habebat, in palatio, & provinciis. Rurſus in exercitu duplex erat ordo: hic terra militabat; ille mari: utrobiq́, cohortem ducebat.* Hæc Meurſ. in Gl. Græcob. qui, quod ad cæteros attinet, remittit ad Briſſonium de verb. ſignif. lib. 3. *Comes militaris*, in libell. Maurit. de re militari, *eſt, qui legioni aut numero præfectus eſt; idemq́, tribunus militum.* vide Stewech. ad Veget. l. 3. c. 2. *Comes rerum privatarum eſt, qui propriam ſubſtantiam ſive patrimonium principis ſive dominicam & divinam domum gubernat: ille verò, qui theſauros & opes fiſcales, comes eſt ſacrarum largitionum, qui à Græcis κόμης τῶν βασιλικῶν ἤτοι πάροχων.* Carol. Labb. obſervat. in ſynopſ. Baſil. Poſt imperatorem & regem ſunt dux, marggravius, landgravius, comes, baro, nobilis. Comites olim dicebantur, quòd palatium imperatoris ſeu principis ſequerentur, & ei eſſent σύνοδοι. Hi temporarii olim fuerunt: hodie perpetui, quales multos ordinaſſe Carolum Magnum hiſtoriæ narrant, non rei tantùm militaris cauſâ, ſed ut ab eis populus jura peteret. Comes *etiam* gravio vel graphio appellatur, vel Paulo Diacono teſte hiſtoriæ Longobardorum quinto; quo nomine judex ſignificatur, & inde landgravii, i.e. provinciæ comites ſive judices, & marchgravii limitis comites, Pfaltzgravii palatii comites, qui & majores domus, & præfecti, rectoreſq; palatii dicuntur; burggravii arcis præſidiiq; comites & centgravii, qui in antiquis Germanorum legibus centenarii, & gogravii & dinggravii judices pedanei. Cujacius l.d. vide cll. Althuſium polit. c. 8. & Keckerm. ſyſt. pol. l. 1. c. 14. Grave autem dici videtur à grawe canus, ſenex: quales ob experientiam & affectus domitos ad judicatum præcipuè idonei. Hodie adhuc judices paganos in Haſſia vocamus greben: in oppidis ferè richtere/ aliter ſchultheiſſen. plura de comitibus in lexicis juridicis. Petr. Nann. Miſcell. lib. 10. c. 4. Omnis præfectus honeſtior temporibus Juſtiniani comes dicebatur, ita & comes laborum, comes domorum, comes horreorum, comes ſtabuli, comes ſacrarum largitionum, comes ſcholarum appellationem ſuam ſortitus eſt.

Comite vitâ. Gen. 18. v. 10. 14. 2. Reg. 4. 16.

Comeſſor, ex κωμάζω, quia prima ſyllaba longa eſt: vide Comus. Alii à comitate. Utrumque monet Velius Longus, ut eſt in notis ad fragm. Feſti. Deut. 21. 20. de filio protervo: Comeſſationibus vacat & luxuriæ atque conviviis. LXX. συμβολοκοπῶν οἰνοφλυγεῖ. Heb. זוֹלֵל וְסֹבֵא. onk. זָלֵל בִּשְׂרָא וְסָבֵא חַמְרָא. id eſt, carnem & potans vinum. Jonathan: בְּחַמְרָא וְשָׁתֵי בִּבִשְׂרָא גַּרְגְּרָן.

Cometes vel *cometa*, κομήτης, crinita, & quaſi comata ſtella, à κομάω, *comatus ſum.* Gloſſ. Cyr. κομήτης ἀςὴρ, *capillatus.* l. κομήτης. Scholiaſt. Juven. ſatyr. 6. *Cometes cincinnata ſtella.* Cometa eſt meteorum igneum, quod in cœlum evectum & inflammatum, ex ſe radios ſpargit. Qui propriè eſt crinitus, & radios ut capillos ſpargit, dicitur κομήτης in ſpecie, à barbæ ſimilitudine πωγωνίας: à jaculi figura, ἀκοντίας: ab enſis imagine, ξιφίας: à diſci latè rotunda forma, δισκεύς: qui dolium exprimit, πιθίτης: qui cornua refert, κεράτιας: qui equinam jubam repræſentat, ἱππεύς@: qui argenteo fulgore eſt, ἀργυροκόμης. Plin. l. 2. c. 25.

Comicus, a, um, κωμικὸς ad comœdiam pertinens, à κώμη pagus. vide comœdus.

Cominus eſt quaſi cum manibus, i.e. à propinquiore loco: eminus, quaſi è manu, longe Perott. *Cominus quaſi com, id eſt, ſimul, & manente.* In Gloſſ. Cyrill. σύνεχὲς *Comminus, continuum.* Ergo plana ſcriptura erat *comminus.* item συςάδην comminus. Propert. 2. 19.

Non tamen ut vaſtos auſim tentare leones,
Aut celer agreſtes cominus ire ſues.

Arma, quibus comminus pugnator, ſunt ea, quæ non jacimus è manu, ὅπλα ἀγχέμαχα.

Comis, e, Feſtus ducit à κόσμιος, extrito s. κόσμι@ eſt qui moribus eſt compoſitus, moderatus; omnia agit μετὰ κόσμου, cum modo & ratione. & in Gl. vet. *comis* vertitur κόσμι@. Etiam Gloſſ. v. *comiter* Θπικωμαςικῶς. Κωμάζω etiam ſignificat accedo. Hoc ſonat, quaſi *comis* velit à κώμ@ flectere. Sanè aliquando *comitas* in vitio ponitur pro proluvio i.

largitate

Digitized by Google

largitate infami, ſeu prodigentia. Sic explicatur illud Trin. 2. 1. *Fit ipſe, dum illis comis eſt, inops.* Perottus: A *como, comis, hoc eſt, benignus, facilis, manſuetus.* Valla lib. 4. cap. 39. *Comis eſt benignus homo & facilis, qui aliis non gravatè inſervit.* Gloſſ. Phil. *Comiter* φιλοτίμως, ἐπιδεξίως, onom. *comis* εὐπροσήγορος.

Comitor, quod & olim *comito*. Gloſſ. συνεκδημῶ *comitor*. Syr. לוה adjungo me.

Comitatus, us, comitum multitudo, id eſt, eorum, qui comitantur, à *comes*. In Gl. *comitatus* συνεκδημία. Eſt etiam dignitas & regio comitis. ea dignitas aliter *comitiva*.

Comitium, locus Romæ juxta forum & curiam, à coëundo, quaſi comeundo, ut ſic loquar, quòd populus tum litium tum curiatorum comitiorum causâ eò coibat. Dicitur pro *coitium*. *Comitia* orum, conventus populi: eiuſdem originis Gl. *comitia* ἀρχαιρέσια. item, *comitium* ὀχλαγώγιον.

Comitialis morbus ita vocatur, quòd comitia ſoleret vitiare. Interrumpebantur enim ea, quoties aliquis ex hoc morbo concidiſſet. vide apud Feſt. *prohibere comitia*.

Comitiales dies, quibus comitia haberi poterant: *cùm in comitio conveniebant*. Feſſ.

Comma, κόμμα, *caſum*, inciſum, à κόπτω cædo, incido. 2. *Comma* typus cædendo vel cudendo factus, ut in numo, *ſchlag*/ Ita & Germanis ea vox pro nota & modo. vide & Ariſtoph. Ran. ἀντεπίρρημα. Papias: Comma particula ſententiæ; inde commaticus & commaticè breviter. Commaticum articulatum, diſciplinarum, breviloquum. Comma eſt prima poſitura vel diſtinctio orationis, quæ ſubdiſtinctio dicitur. Comma eſt in verſu, cum ipſe dividitur, in ſemiquinaria vel ſemiſeptenaria vel trochaica, ut arma virumq; cano, ſemiquinaria, Arma virumq; cano Trojæ. ſemiſeptenaria. Munera clara dedit dat, trochaica. Comma dicitur, quando poſt duos pedes ſyllaba remanet; quando verò poſt tres pedes nihil remanet colon dicitur: quæ tamen nomina indifferenter ponuntur apud oratores, quaſi integrã ſententiam periodon, partes ejus cola & commata dicant.

Commaticus, a, um. Sidoni Rhythmus *commaticus*. Hieronym. *prolog*. in libr. XV. prophetarum: oſee commaticus eſt & quaſi per ſententias loquitur. ibi Hugo: Commaticus id eſt pro clarus.

Commanipulares ſeu commanipulones, milites ejuſdem manipuli.

Commaſculo, commaſculare frontem, eſt maſculi frontem aſſumere.

Commeatus, facultas eundi ſeu commeandi: item alimentum commeandi aliquò cauſa datum Gloſſ. παράδοσις, ἐπισιτισμός: ἐξουσία.

Commeatalis, miles, qui accipit alimenta ex commeatu, id eſt, alimento publico.

Commendatitia. Ammian. l. 14. Artuarius ſarcinalium principis jumentorum commendatitios ab eo petieret ad amicos.

Commemoratio. 1. actus commemorantis. 2. paſſio commemorati. 3. commemoratio certa, civilis vel religioſa. *Hoc facite in mei commemorationem*. Hæc commemoratio eſt religioſa,

1. ὑπομνηστική.
2. Euchariſtica.
3. Parænetica.

Commentaculum. vide commotaculum.

Commentarienſis, propriè ὑπομνηματογράφος, qui in commentarium cuſtodias refert, & velut diarium cuſtodiarum conficit: qui cuſtodiam & periculum reorum præſtat, ita ut reo elapſo, talione ipſe puniatur. Ambroſ. in cap. 4. ad Eph. vocat *optionem carceris*, qui δεσμοφύλαξ, in vulgata verſ. Act. 16. 36. *Cuſtos carceris*, in tranſlat. Theod. Bezæ *commentarienſis*: Syro *cuſtos domus vinctorum*. Hel. κομενταρήσιος τὰς ἐγγραφὰς τῶν ἐγκλημάτων δεχόμενος.

Commentarius, um, liber, in quo quis aliquid commentatur, ὑπόμνημα. Propiùs à commentum.

Commentitius fictus, πλασματώδης, ex commentum. onom.

Commentum, res ficta, quam quis comminiſcitur. Gl. ἐνθύμημα, σόφισμα. Sed & ὑπόμνημα: quod quis commentatur. onom. Lira prolog. in Proverb. Salomon. Commentum eſt plurium ſtudio vel doctrina in mente habitorum in unum collectio.

Commictilis, e; id eſt, contentibilis: à commingo Scal. ad Catullum.

Commilito, qui ſimul miles eſt, 2. ſocius in opere aliquo. 3. inprimis in officio publico. Phil. 1. 1. συστρατιώτης, quod Syr. vertit *operans mecum*; ut diximus ad vocem *Adjutor*. Eſt & σύμμαχος, qui *auxiliarius* in Gl. Cyr. In eodem eſt verbum συστρατεύομαι commilito. Sed uſitatè dicitur ſine v.

Comminiſcor, à com & meniſcor: à *meneo*, quòd olim erat pro moneo.

Commino, conduco. Apul. l. 7. *Gregatim pecua comminantes*. à mino, duco.

Comminor, ἀπειλῶ, à minor. Gloſſ. phil. *comminatur* διαγρεύει. inde *comminatus* paſſivè uſurpat Apul. l. 6. *Nec me tamen mediocris carpebat ſcrupulus comminata mihi mortis*. Et l. 10. *In comminata noverca nece ſicarium*. Ergo hîc comminatus eſt intentatus, denunciatus. Gl. Iſid. *Comminando intentando*. Germ. comminari *dreuwen* à *terreo*. Nam fit ad terrendum. Hieron. in cap. 16. Eſa. *Moris eſt ſcripturarum, ut poſtquam deſperationem mentis humanæ læto nuncio ſublevârint, rurſum negligentes & nolentes agere pœnitentiam comminatione deterreant ne bonitas Dei induret cor noſtrũ*. Et ἀπίλλειν eſt arcere, ἀποκλείειν ſecludere. Inde ἀπειλέω minor. Comminatio eſt quædam prædamnatio. Tertull. de idololatr. Ezech. *ſimul & cultores idoli fabricatores in comminatione prædamnat*. Comminari Marc. 3. 12. pro ἐπιτιμᾶν id eſt, reprehendere, objurgare, ubi Syr. כאא. Sic & cap. 8. v. 30. & 33. & 10. 13. Gloſſ. Cyr. ἐπιτιμῶ *caſtigo, objurgo, interminor, increpo*. Hieron. in Eſai. 66. *Iudicii prædicatur dies, imò comminatur, ut metu futuræ pœnæ recipiant Salvatoris adventum & Apoſtolorum evangelium*.

Comminus, συσταδόν. Sic melius in onom. quàm cominus. ſed hoc vide.

Commitilis, idem quod commictilis.

Commiſſum vectigal, κλεπτοτελώνημα. committere aliquando eſt malè agere.

Commiſſura, junctura, quum res aliquæ committuntur. Gloſſ. phil. *commiſſura*, συμβολή, ἁρμός. Matth. 9. 16. *Commiſſura panni rudis*, ἐπίβλημα ῥάκους ἀγνάφου, Eraſmus *aſſumentum*, quæ vox illatina. Budæus *additamentum panniculi impoliti*. Beza *panniculum novum*. Tertull. l. 3. & 4. adverſ. Marcionem, *plagulam*, Gallis *piece*. Italis *pezza*, de qua infrà. Ἄγναφος eſt, cui fullo nondum adhibuit manum; ac proinde novus.

Committere propriè eſt inſimul mittere. Nunc eo utimur & pro facere, aut pro delinquere, aut pro incipere. Feſt.

Commodus, a, um, quod eſt cum modo aptum, conveniens. Moderata & apta ſunt utilia, immoderata & inepta noxia. *Commoda*, orum, *eine ſtewr*/ ſubſidium, quo ſuccurritur, verbi cauſa terræ motum paſſis. Item, *commodia* diverſoria, *gelegenheiten*. Gloſſ. Iſid. *commoda hoſtaria*. purum Italicum eſt, inquit, Meurſius. nempe *Hoſtiero* hoſpes. Labb. vult leg. *Commoda diaria, cotidiana*. *Commodum* σύμφορον, ὠφέλεια. τὸ στρατιωτικὸν ὀψώνιον. Sic legit Rigalt. Commodum, quòd Germanicè dicimus *eben*. Apul. lib. 3. Florid. Interim dieſire, neque Philemon ad condictum venire. Quidam tarditatem Poëtæ murmurari, plures defendere. Sed ubi diutius æquo ſedatur, nec Philemon uſpiam comparet: miſſi ex promptioribus, qui aviſent, atque eum in ſuo ſoli lectulo mortuum offendunt. Commodum ille anima edita obriguerat, jacebatque incumbens toro ſimilis cogitanti, adhuc manus volumini implexa, adhuc os rectè libro impreſſum: ſed enim jam anima vacuus, libri oblitus & auditorii ſecurus. Lib. XI. Metam. Circa primam fermè noctis vigiliam experrectus pavore ſubito video præmicantis Lunæ candore nimio completum orbem commodum marinis emergentem fluctibus.

Commodo. Eſai. 3. 15. Luc. 11. 5. Commoda mihi χρῆσόν μοι.

Commonitorium. ἐπιστολὴ ἐπισταλμένη εἰς χώρας. Gl. Cyr. nempe cum mandatis μετὰ προστάξεως κομμονιτώριον ἐπιστολὴ προστακτική: ut eſt in Gl. Jur.

Commoſis, κόμμωσις, ornatus corporis ſupervacaneus, à κομμόω ornatum ſupervacaneum adhibeo, fuco. Eſt & alia vox à κόμμι, id eſt, gummi, quam Columell. l. 12. c. 50. *gummitionem* appellat, quia ceræ initium eſt à meliore gummi. Plin. lib. 11. c. 7. *prima fundamenta commoſin vocant periti, ſecunda*

Digitized by Google

piſſoceron, tertia propolin inter coria cerata. Commoſis cruſta eſt prima, ſaporis amari.

Commulcare, complodere. Gloſſ. Iſid. id. *Commulcat, conculcat*, collidit. vide *mulco*.

Communis, e, quod multorum eſt & ad eadem munia ſpectat. Marc. 7. 2. communes manus, *κοιναὶ χεῖρες*, exponuntur *ἀνίπτοι*, illotæ. Papias: *Communis dicitur, qui ad plures pertinet, vel lenis, placidus, omnibus conveniens. Commune immundum vel inuſitatum, vel quod pluribus habetur. Commune eſt, quod accidit omnibus tempore ferè eodem, ut meſſis calor. Publicum verò eſt, quod univerſa civitas frequentat aliqua de cauſa, ut ludi, dies feſtus, bellum.* vide *Munis*. *Communico* commune facio. *Communicati ſunt* pro communicarunt. Livius.

Communicare alicui rei eſt communem eam habere. Hebr. 2. 14. *Quia ergo pueri communicaverunt carni & ſanguinis & ipſe ſimiliter participavit eiſdem.* Græcè *κεκοινώνηκε σαρκὸς* &c. *μετέσχε τῶν αὐτῶν*. Beza: Sicut pueri participes ſunt carnis & ſanguinis, id eſt, naturam humanam ſinguli habent, & inter ſe communem, ut æquè homines ſint omnes; pariter & Chriſtus eandem habet, ut qui tàm homo eſt atque nos. *Communico*, commune facio, polluo: Papias: *Communicare ſimul participare de uno pane.* Marc. 7. v. 20. & 23. *Communicat hominem κοινοῖ τὸν ἄνθρωπον*. Syr. מְסַיֵב לְבַרנָשָׁא. Philem. 1. *ut communicatio fidei tua evidens fiat.* Totus hic locus ſic concipitur à Syro: *ut fiat communicatio fidei tua dives fructus (frugifera) in operibus, & in cognitione omnium bonorum, quæ ſunt vobis in Chriſto Ieſu?* Ab Arabe: *ut communicatio fidei tuæ roboretur in operibus bonis opulentè ex cognitione in univerſitate boni (in omni bono) in Ieſu Chriſto.* vide *Evidens*. *Communicatio Idiomatum κοινωνία ἰδιωμάτων* eſt modus loquendi de Chriſto, fundatus in opere unionis perſonalis: talis ſcilicet, ut de Chriſto, quatenus denominatur à divina natura, dicantur attributa humana, & contra; ut Deus eſt in tempore natus, mortuus: Homo Chriſtus eſt æternus, ubique præſens. Nempe *ἰδιώματα*, id eſt, propria attributa (ſive ſint proprietates, ſive actiones ſive paſſiones aut accidentia) communicantur, id eſt, communitor attribuuntur perſonæ, à quacunque natura denominetur. Cauſa eſt, quia in una & eadem perſona attributa cum divina tum humana inveniuntur: quæ cum de tota perſona (ſive Deus ſive homo dicatur) enunciantur, de ea tamen ſecundùm alterutram naturam explicantur, ne fiat confuſio. Nam unio perſonalis in Chriſto facta eſt ſine naturarum confuſione, & ſeparatione. Dici etiam ſolet *σύζευξις ὀνομάτων, ἀλλοίωσις*. *Communicatio, ἀνακολουθία* quædam; cum attributum uni proprium ad diverſa refertur: ſeu cum verbum unum diſparis naturæ rebus tribuitur. Ita eſt communicatio ſenſuum, & aliarum rerum. Exod. 20. 18. *Et totus populus videbant* (רֹאִים) *tonitrua*, id eſt percipiebant. Ea eſt ſynecdoche ſpeciei per genere. Ita Apoc. 1. 12. *Convertime, ut cernerem vocem.* Æſchil. Prometh: *ἵν' οὔτε φωνὴν οὔτε του μορφὴν βροτῶν ὄψει*, id eſt, *αἰσθήσῃ*.

Communis dicitur ſpiritualis eſca, quia in commune ad vivificandas animas à cunctis percipitur dignis. Commune eſt cum in duobus generibus unum communicat. Commune verbum eſt, quod una terminatione tàm actionem quàm paſſionem ſignificat. *Catholicon*: Communis quaſi munium plurium, qui non eſt ſegregatus ab aliis in officio. Item commune aliquando ponitur pro immundo, & eſt tractum à gentibus, quos Judæi reputabant immundas, quia communiter cibariis veſcebantur, nec diſcernebant, ſicut Judæi. & ampliata vocabuli ſignificatione quodlibet immundum dicitur commune. Quædam verba dicebantur communia, quia in literatura paſſivè accipi poſſunt, in activa & paſſiva ſignificatione. *Servius ad illud*, Communemque vocate Deum, *annotat* humanum, beneficum, *φιλάνθρωπον*, unde & communes homines dicimus.

Communio. 1. ſtatus eorum, qui aliquid commune habent. *κοινωνία* eſt *τῶν κοινωνῶν*. 2. unio, quæ cauſa communionis quædam. 3. documentum, ſignum, ſigillum, ſacramentum communionis. Ita panis euchariſticus eſt communio corporis Chriſti, hoc eſt, ſymbolum ejus communionis, quam nos fideles habemus in corpore Chriſti, tanquam pro nobis univerſis crucifixo, ad expianda peccata, placandum Deum impetrandam ab eo remiſſionem peccatorum, & Spiritum ſanctum. 4. certa quædam communionis ſpecies, ut quod nos Chriſtiani, habentes æquè precioſam fidem, ſimul quoque habemus jus remiſſionis peccatorum, & vitæ æternæ.

Como, is, concinno, aptè diſpono. Dicitur primò de coma, deinde ad alia dilatatur, & aliquando eſt *orno* in genere, qui uſus placuit Auſonio. Papias: *Como, orno vel pectino, inde dicitur Coma & comatus & comis, id eſt, compoſitus, benignus, & comptus, ornatus.* Sed *Coma* planè Græcum eſt, *κόμη*, & *Comatus* à *Coma*. Calep. *Como comam compono, orno.* Sed quia ipſos capillos & caput comere dicimus: Ergò non nimis eſt reſtringenda eſt vis vocis.

Como, as, Gloſſ. Cyr. *κομῶ como*. Intelligo *κομάω*, comatus ſum, quod & *κομόω* poëticè. Nam *κομέω* eſt *curo, alo*. Papias: *Comare, creſcere, frondere.* Calep. Comatus participium ſine verbo. Sed ſi comare: verbum à com: ſi à *coma*, non participium, ſed nomen applicationis, ut crinitus, ferratus. *Comptus, us*. Onom. comptus *καλλώπισμα*. *Καλλωπίζω* propriè eſt vultum ſpecioſum reddo. Gloſſ. *καλλωπίζω decoro καλλωπισμὸς lenocinium. καλλωπιστὴς lenocinator.* A *como* eſt Germ. kamm pecten & in-dekemmen / pectere. Sonat etiam quaſi ſit affine verbo demo, ut ſit ex com & emo, id eſt ſumo, zuſammen nehmen.

Comœdia vetus & nova differunt tempore, materia, phraſi, metro & diſpoſitione. Vetus viguit maximè temporibus belli Peloponneſiaci & paulò antè. Eius cultores fuerunt Theopompus, Pherecrates, Crates, Eupolis, Cratinus, Ariſtophanes. Nova poſteà temporibus Alexandri M. exorta eſt, quum Menander, Poſidippus, Diphulus, Apollodorus ſcripſerunt; quos quidem apud Latinos imitati ſunt Plautus & Terentius. Vetus res & perſonas veras introducit; nova perſonas fictas. Veteris dictio eſt grandior minuſque æquabilis: novæ purior & æqualior. Veteris partes ſunt actus & chorus: novæ argumentum, prologus & actus. Vetus videtur plurimos actus habuiſſe, nova ultra quintum non producitur. Cæterum actus in ſe continet protaſin, epitaſin, cataſtaſin & cataſtrophen. In protaſi conſilia rei gerendæ proponuntur: in epitaſi conſiliorum progreſſus & turbæ negotiorum creſcunt. Cataſtaſis & ſtatus & vigor fabulæ, ubi res in ea caſuum tempeſtate miſcetur, in quam ſubducta eſt: ubi miræ diſceptationes de ſuſcepto negotio. Cataſtrophe inopinatum conſiliorum & rerum geſtarum eventum continet, eumque triſtem, lætum aut miſtum. Quidam mediam quoque comœdiam dicunt, quæ primæ non eſt par licentia, neque modeſtia ſecundæ. Vide Horat. l. 1. ſat. 4.

Comœdia autem & Tragœdia differunt materia, perſonis, ſtilo, effectibus, exitu. Nam Comœdia res lætas inter civiles ſeu plebeias perſonas oratione humili, hilari & familiari tractat: at Tragœdia res triſtes inter perſonas illuſtres ſtilo gravi & Severo. In Tragœdia regnant *πάθη*, in Comœdia *ἤθη*. Comœdia læto fine clauditur, tragœdia lugubri. Ad Tragœdiam ſyrma & cothurnus: ad Comœdiam ſoccus adhibebatur. Tragico comœdia ex Tragœdia habet illuſtres perſonas: ex comœdia cataſtrophen lætam, ut Amphitruo Plauti.

Comœdus, *κωμῳδὸς ὁ κατὰ κώμας ᾄδων*, qui per pagos cantat carmina jocoſa. Hinc comœdia talis cantus. Feſtus Comœdias conſtat appellari ex eo, quòd initio in vicis juvenes cantare ſoliti eſſent, convenientes. *Scal. lib. 1. poët. cap. 5.* Quod Attici *δήμους*, Dores *κώμας dicunt*: unde *κωμάζειν*, quod eſt per vicus vagari animi gratiâ. Id à cœna faciebant, ut remitterent animum poſt diurna negotia, juventus vacui temporis otio atque licentiâ noctis abuſa, ſecura imperiorum vel heri, vel patroni, vel parentum

Digitized by Google

parentum per pagos (nondum enim in urbes convenerant) diſcurrere. Qui moscum ipſo nomine ſimul ad nos deductus eſt. Legimus enim apud Livium comeſſationes. Inde ii luſus, quos vicatim exercerent, κατὰ τὰς ὁδοὺς καὶ τὰς κώμας, aptè comœdiam dixêre: quoniam non in paſcuis, aut in arvis, aut ad tumulos, aut ad aras canerent. Habes autem huius ſignificationis veſtigia in mutilis verſibus, qui extant Epichar. ἐκ μὲν θυσίας θοίνης πόσις: ἐκ πόσιος κῶμος, ἐκ κώμου θυανία: ἐκ θυανίης δίκη. ἐκ καταδίκης πέδαι τε, καὶ σφάκελος, καὶ ζημία. ubi κῶμον è potu, ex comoinſaniam ortam ſcribit. Theopompi quoq; verba ſubnectam ex lib. 1.3. hiſtoriarum, de Philippi Macedonis intempeſtiva incontinentia. χαμαὶ δὲ τὴν νύκτα πᾶσαν, καὶ μεθυσθεὶς ἤδη πρὸς ἡμέραν ἐκώμαζεν, ut fuerit ſub lucem uſq; comeſſatio, tanquam Acerræ illius, quem facetè deſcripſit Martialis. Lucianus quoq; in Diſcategorumeno, Lunam ait ſplendere τοῖς κωμάζουσι. ἐπικωμάζειν autem verum eſt, ſicut apud Hippocratem ἐπιπικραίνειν: cum repetitur comeſſatio. alia ſanè res à Repotiis. Eius vocis notionem expreſſêre per aliud verbum, βαλλίζειν: quod rarius quidẽ eſt. Fortaſſe & lenones Balliones inde. Eo verbo & Alexis & Sophron, & Epicharmus uſi ſunt in ſuis comœdiis Quemadmodum autem in cæteris quoq; ita uſu venit, ut tempus artium ſit lima & lex: politioribus deinde ſeculis in artem redacta, certiſq; præſcripta limitibus: itemq; conſtituta loca ac tempora, in quibus ageretur.

Commotaculum. *Commotacula virga, quas flamines portant, pergentes ad ſacrificium, ut à ſe homines amoveant.* Feſtus. Vulgò legitur *Commentaculum.* ubi Scaliger: *verior lectio nonnullorum excuſorum & ſcriptorum, quæ non commentacula habent, ſed commotacula. Nam viatores virgam frequentem, commotando turbam ſemovent: unde & apud Hom. ult. Odyſſ.* ἦγε δὲ κινήσας. *Loquitur de virga Mercurii. Iuvenalis. Ergo commota jam dudum mulio virga.*

Compactum, ih eſt, conventum, compromiſſum: ab inuſitato compaciſcor vel compeciſcor: ut dicitur *depeciſcor.* alioqui *compactum*, eſt ex compingo.

Compago, compaginis. & ſic quidem declinata proba vox eſt. Manil. 1. Aſtron.

Interdum æquali laterum compagine ductus. Item
Aeream in nebulam clara compagine verſus.

Ovid. 1. metam.

Atq; ita diſparibus calamis compagine ceræ.

Sen. ep. 14. ad Lucill. *Flammarum violentia compaginem ſoli rupit ſive vetuſtas.* Ita Interpres Latinus Exod. 36. v. 29. *unam compaginem*, σύμβλησιν μίαν טַבַּעַת *annulum, circulum*, unum. Et Eccleſ. 27. 2. *in medio compaginis*, ἀναμέσον ἁρμῶν. Hinc verbum *compaginare.* Ammian. lib. 16. *Dionyſius adem brevem, ubi cubitare ſueverat, alta circumdedit foſſa, eamq; ponte ſolubili ſuperſtravit: cujus disjectos aſſeres & axiculos ſecum in ſomnum abiens transferebat eoſdemq; compaginavit, lucis initio proceſſurus.* Compages. Papias: *Compages, junctura, ingreſſus.* Hebr. 4. 12. *Diviſionem compagum* ἁρμῶν καὶ μυελῶν *& medullarum*, ἁρμὸς eſt apta coagmentatio, activè & paſſivè: & coagmentatis vinculum, commiſſura, ipſa res ſic compacta. Eſt enim ab ἄρω apto. Hebræa editio Munſteri l. d. habet: הָאֲבָרִים וּמוֹחַ הָעֲצָמוֹת. Editio Hutteri: דְּבַק בָּשָׂר וּמוֹחַ עַצְמוֹתָיו פִּרְקֵי cohæſionis (ſeu juncturæ) carnis & medullæ oſſium. Syr. וּדְשַׁרְיָתָא וּדְמוּחָא יַגְרְמָא *& compagum & medulla & oſſium.* Arab. ואלעדוק יאלגמאע אלעזאם Luth. auch marck vnd bein. Seneca lib. 6. quæſt. natural. cap. 18. *Nec ventum tenet ulla compages*, ſolvit enim quodcunque vinculum. cap. 32. *ruptis compagibus dehiſcens ſolum.* Ammianus Marcell. l. 23. naves ad compaginandos neceſſarias pontis. Gloſſ. Cyr. συναρμολογῶ *compagino*, συνάρμοσις, *compaginatus*, ἁρμογὴ compaginatio.

Compareo; unà pareo & ſimpliciter pareo, hoc eſt, φαίνομαι.

Comparietini, *conſortes, vicini quaſi unum parietem habentes.* Papias.

Compaſſum, Germanis, Italis, Hiſpanis uſitata, & hodiernis Græcis κομπάσσο, ex Italico *compaſſo*, quod eſt διαβήτης, circinus: à paſſen / *quadrare.* Sic vocamus etiam horologium viatorium: item pyxidiculam nauticam, indicem magneticum: *quòd*, ut Kilianus ait, *perpendiculum ſive acus* motu ſuo rectà in ſolum mundi polum tendat, in eo ſolo quadret, conveniat & firmiter maneat. *paſs* autem eſt *paſſus*, commodus progreſſus.

Compater, cum aliquo eijuſdem filii pater. Papias. Catholicon: *Compater quaſi ſimilis eiuſdem filii pater, qui filium alicujus baptizat vel Chriſtianum facit, vel ad baptiſmum vel ad confirmationem ad tenet.* Commater, quaſi ſimilis mater, & ſcias, quòd duæ ſunt ſpecies compaternitatis ſeu commaternitatis, Una directa, ſcilicet, cum ego ſuſcipio de ſacro fonte filium verte vel ipſa meum. vel ad confirmationem coram epiſcopo taneo filium berte. & ſi eam acceperò ſemper eſt ſeparandum connubium. Alia eſt indirecta, quando unus conjugum poſtquam una caro affecti filium aliorum ſuſcipit. In hoc caſu ambo parentes infantis compatres efficiuntur, etiam alter conjugum qui non ſuſcipit. Quoniam communicant ſibi conjuges actiones. & ſic tam directa compaternitas quàm indirecta matrimonium impedit contrahendum, & dirimit jam contractum. Græcis compatres ſunt συντέκνοι.

Compatior, unà patior. Papias: *Compati ſimul pati, quaſi ille, qui patitur; unde fit compaſſio duorum vel plurium paſſio.* lege, *quaſi illi, qui patitur, condolere.* ut eſt in Catholico. Hebr. 4. 15. qui non poſſit compati infirmitatibus noſtris; μὴ δυνάμενον συμπαθῆσαι ταῖς ἀσθενείαις ἡμῶν. Beza: *qui non poſſit affici ſenſu infirmitatum noſtrarum.*

Compatriota *unius patriæ, commune eſt.* Papias: *Barbara vox eſt.* Latinè dicitur *civis, popularis.* Gl. ph. *Compatria*, συμπατριώτης l. *compatriota.* Gl. Cyr. συμπολίτης *compatriota, concivis.*

Compello, as, videtur eſſe quaſi compellere aliquem voce, ut ad ſe attendat. ſed vide pello.

Compendium, quod bene & moderatè ſeu lucroſè expenditur, id quod parſimonia quadam ſervamus: quòd pertineat ad pondus. Gl. vet. *Compendium* βραχὺ κέρδος, item συντομία, ἐπικέρδιον, ὠφέλεια, κέρδος.

Compenſo, avi, atum, quaſi ſimul pondero, retribuo, remuneror, contraho.

Compenſatio συσταθμία. l. συσταθμία. compenſat ἀνθυπολογεῖ, ἀντιλλογεῖ. compenſatio ἀνθυπολογεῖ, ἀντιλλογεῖ. compenſat ἀντιδιαλογίζεται.

Comperce, *pro compeſce dixerunt antiqui.* Feſt.

Comperendino, in diem perendinum differo, item de die in diem differo. *comperendinatio* τριήμερος ὑπέρθεσις. Gloſſ. vet. Dies comperendini, quibus vadimonium juberi licet. vide *conjectio.*

Comperio & **comperior.** vide perio.

Compernis, oritur à perna, qui pernis, id eſt, genibus ſeu *pedibus*, ut Feſtus docet, eſt *plùs æquo conjunctis.* vel, ut Nonius, *qui pedes habet longos.* Compernes Græci dicunt γονυκρότους. Gloſſ. vet. *compernis* σύμμηρος. l. σύμμηρος.

Compes, edis, fœm. & antiq. *compeda*, vinculi genus, quo pedes conſtringuntur.

Compeſco. Feſtus refert ad paſco, *velut in eodem paſcuo contineo.* compeſcere lacum, eſt eum ſuis finibus cohibere. Gloſſ. Cyrill. ἐπέχω, compeſco, cohibeo, reprehendo, reprimo, inhibeo, preſſo. Idem καταπαύω, *requio, compeſco.* φιμῶ compeſco, φιμοῦμαι, obmuteo, commuteo, commuteſco, compeſco l. compeſcor.

Competo. Papias: *Competere convenire, ſimul petere. Competens.* Papias: *Competens vocatur, quod poſt inſtitutionem competit gratia Chriſti.* Gloſſ. ph. Competit συνορμᾷ, συντρέχει, φιλονεικεῖ, ἁμιλλᾶσθαι, ἐφίεται. *Competitio* ἅμιλλα, φιλονεικία. *Competens* τὸ ἐπιβάλλον. competens. Iſidor. l. 7. c. 14.

Compilo, as, cogo & in unum condo. Feſt. à *com* & *pilo*, premo, cogo. hinc eſt ſurripio, quia, quæ fures auferunt, ea preſſim colligunt, quod eſt compilare. De hoc verbo ita Scaliger ad Feſtum. „Aſconius in prætura urbana: Compilarit, pilos, *inquit*, pervellerit: ſic fraudaverit furto, ut ne pilos quidem in corpore ſpoliatis reliquerit. Hæc indigna ſunt & veteri & erudito interprete. Saltem ſyllabæ modulus debebat eum inducere, ut aliter exiſtimaret. Sed verbum eſt militare, compilare, cogere. Nam pilatum agmen dicebatur preſſum ac denſum. Varro apud Servium Danielis noſtri:

Duo ſunt genera agminum: quadratum, quod immiſſis etiam jumentis incedit; ut ubivis poſſit conſidere: pilatum alterum, quod ſine jumentis incedit; ſed inter ſe denſum eſt, quò faciliùs per iniquiora loca tramittatur. Scaurus de vita ſua. In agrum hoſtium veni, pilatim exercitum duxi; id eſt, ſtrictim & denſè. Ab eo pilare eſt premere, cogere. Hoſtius belli Hiſtrici primo:

Percutit, atq; haſtam pilans praponderet frangit.

Idem —— *ſententia praſto*

Pectore pilata eſt. Aſellio Sempronius: Quartum ſignum accedebat, ſive pilatim, ſive paſſim iter facere volebat. Ennius Satyrarum ſecundo:

Inde loci liquidas, pilataſq; atheris oras

Contemplo —— hoc eſt, preſſas, denſas: & , ut ipſe antè dicit, liquidas. Ab eo igitur compilare, non, ut Aſconius, à pilis. Qui igitur omnia preſſim colligit, dicitur compilare. Quare hîc rectè, cogere, in unum condere exponitur. In Græcis ſanè id ſeto; qui compilare interpretantur μαδίζειν.

Compitum & ***compitus***, loca; quæ petuntur per diverſas vias, ut ſunt trivia, quadrivia: vel potiùs quòd multæ viæ in unam competant, id eſt, coëant.

Compita non tantum in urbe erant, ſed etiam in lucis; ubi colebantur dii. etiam in agris. Cic. 2. de legib. Luco in agris habento & lacum ſedes. Lacum enim ſedes eſt in compitis: Turneb. l. 7. cap. ult. Hinc

Compitalia, orum, ibus, *feſta, qua in compitis peragebantur.* Gloſſ. Phil. θεῶν ἀγυιαίων ἑορταί, αἱ γινόμεναι ἐν ταῖς ὁδοῖς ὑπὸ τῶν προσηκόντων τοῖς νεκροῖς. Inde

Compitalitius, a, um, ut compitalitius dies.

Complaceo, *complacui mihi*. εὐδόκησα. Syr. אֶצְטְבִי. Matth. 17. 5. Marc. 1. 11. ſimpliciter *complacui*.

Compleo, 1. unà impleo. 2. impleo ſimpliciter. 3. ſuppleo. 4. efficio. Ita opere ipſo compleri dicitur, quod evenit. Num. 11. 23. pro קָרָה. Targ. עָרַע. Lucr. l. 4. *Ne complerentur crebrò, gravideq; jacerent.* *Completa*. Luc. 1. 1. narrationem, quæ in nobis completæ ſunt, rerum. Sed πεπληροφορημένα ſunt, de quibus certa nobis fides facta eſt. *Completorium* ἀπόδειπνον.

Complector, à plecto, ſignificante plico, πλέκω. Ita Græcis συμπλέκεσθαι πρός τινα, complecti aliquem & ei adhærere.

Complex, *qui unò peccato vel crimine alteri eſt applicatus ad malum; ad bonum verò nunquam dicitur.* Gl. Iſid. Sed Ambroſ. lib. 3. de off. c. 14. ait: *Id, quod, turpe eſt, non poteſt eſſe utile: neque rurſus id, quod honeſtum eſt, inutile: quia complex honeſtatis eſt ſemper utilitatis honeſtas.*

Compluviatus, ad compluvii modum factus.

Compluvium (à pluvia) locus, quò de diverſis tectis aqua pluvialis confluit in unum locum. Tabulatum plutei in modum devexum in unam partem. Gloſſ. *Compluvium* κατάκλυστον, κατάκλυστρον, μέσαυλον.

Compono. componere retia, καταρτίζειν מְתַקְּנִין Marc. 1. 19.

Compos (à com & pos antiq. i. e. potis) qui potis eſt in aliqua re: ſicut impos, qui alicuius rei non eſt potis. Gloſſ. v. συγκείμενος τὴν διάνοιαν, *compos mentis*. ἐπιβολ@ compos, qui adeptus eſt ab ἐπιβάλλω. Eſt etiam *compos mente*, apud Vergil. in culice, ut apud Plautum *vino cupide*, Ennium *ſtudioſum robore belli*.

Compotatio. Plato in Minoë meminit, Cretenſes & Lacedæmonios ſympoſiis abſtinere, & hoc Lacedæmonios à cretenſibus didiciſſe. In Creta, inquit, inter cæteras Minois leges hæc exſtat: μὴ συμπίνειν ἀλλήλοις εἰς μέθην. Ibidem ait: οὐ γὰρ πού, ὤσπερ γε φαῦλος ἀνθρωπος, ὁ μίνως ἐνόμιζε μὲν ἕτερα, ἐποίει δὲ ἄλλα παρ᾽ ἃ ἐνόμιζεν. Athen. lib. 4. c. 14. allegat Platonis diſputationem ex lib. 1. legum, ubi Lacedæmoniorum conſtitutiones circa voluptates laudantur. Nec enim, inquit, compotationes aut in agris uſpiam videas, aut in oppidis, quæ in Lacedæmoniorum fide ac ditione ſunt, nec ea, quæ compotationes ſequuntur.

Compotio, compotem facio. Apul. l. 11. *Monuit, adveniſſe diem mihi ſemper optabilem, quo me maximi voti compotiret.*

Compræder (ex com & præs, ædis) ejuſdem rei ſponſores. Feſt.

Comprimo, in unum premo, in anguſtum cogo. Marc. 3. 9. comprimere, θλίβειν eſt in anguſtum cogere, ut ſatis liberè moveri nequeat. drillgen. Syr. צְבַן oppreſſit.

Compromitto, unà cum adverſario litem boni viri arbitrio ſubmitto.

Comtus, ornatus. à comendo.

Compungo. Pſal. 5. 5. *Compungimini*. LXX. κατανύγητε. Hebr. דֹּמּוּ. Hoc eſt, *ſilete*. Hier. *tacete*. Targ. & *mementote* diei mortis. Eſai. 6. 5. κατανένυγμαι pro נִדְמֵיתִי. אֵלֶּם quoque redditur κατανύγειν. Daniel. 10. 15. aliàs σιωπᾷσθαι, Ezech. 33. 3. & Pſal. 109. 15. κατανενυγμένον pro נִכְאֶה. Heſych. κατανύγηθι ἡσύχασα; λελυπημαι; κατανύγητι ἡσύχασατε, λυπήθητε. κατάνυξις ἡσυχία, ἡ λύπη. Suidas κατανυγεὶς λυπηθεὶς, μετανοήσας, καὶ κατανυγῶ ἀντὶ τοῦ σιωπῶ. Δαβὶδ ὅπως ἂν ψάλλω σοι, ἡ δόξα μου καὶ οὐ μὴ κατανυγῶ ἀντὶ τοῦ σιωπήσω. Sic ergò compungi eſt aculeo ſtimulari. 2. dolere ex huiuſmodi punctione. 3. dolere in genere. 4. pœnitentiam agere, reſipiſcere. 5. dolere ex conſcientia reatus. 6. ex huiuſmodi doloris cauſa ſilere, & reprehenſori non obliqui. 7. ſilere in genere.

Compunctionis ſpiritus vide ſpiritus ſoporis.

Computo, rationes confero, unde *computus*. Scaliger ſub initium lib. 7. de emendat. temporum: *Nunc quid in annis priſcorum civilibus poſteri commenti ſint, ut illorum quædam methodus eſſet, deinceps dicendum. Ea methodus Latinis computus à Gracis ψηφισμὸς τῶν τοῦ ἡλίου καὶ τῆς σελήνης ἐτῶν à Iudais* סוֹד הָעִבּוּר; *id eſt, myſterium emboliſmi. Computus verò vox exſtat apud Firmicum lib. 6. in ephodiis genituræarum: Quantumcunq; computus fecerit ſummam, tantam ab horoſcopo inchoans per conſequentia divides ſigna. Neque ſemel hoc verbo Firmicus uſus, qui temporibus Conſtantini M. & filiorum eius vixit. Apud vetuſtiorem ſcriptorem id verbi non legi. Tempus eſt menſura cœli, hoc eſt motus cuiuſdam ſideris, à dato punctò cœli ad idem punctum. Sic à motu ſolis annus definitur, eius ſideris à dato puncto ad idem punctum converſio. Similiter luna converſio menſis dicitur, ut ſolis annus. In anno igitur ſolis rationes ſequimur, at in luna menſium naturalium: qua eſt prima diviſio computi annalis; qua quidem diviſione hac methodus duas partes habere dicitur: alteram ad ſolis, alteram ad luna rationes pertinentem.*

Comus, κῶμος, dicitur quicquid in cœtu aliquo protervè geritur, ſive ſit compotatio, ſive amatoria laſcivia: à κῶμα, ſomnus profundus, quia eum producit comus. Illud autem à κοιμᾶσθαι dormire, quòd ex κέω, κεῖμαι cubo. Suidas: κῶμος ἡ μέθη καὶ ὁ ὀρχισμός. Ab eod. expr. ξένος τόπος & κοίμημα. Addit κῶμος δὲ μεθυστικὸς αὐλὸς ἐγγονίζοντος τοῦ οἴνου, ἐρεθίζων τὴν ἡδυπάθειαν, καὶ διάπυρον ἀσχήμονα ποιῶν τὸ συμπόσιον, κυμβάλοις τισὶν καὶ ὀργάνοις καταθέλγων τοὺς συμπότας. καὶ αὖθις, ὃν ἔρωτος ἐχόλαξε καὶ κόμους. Ὅτι κωμὸν ἔρχεται μεθύων ἀνθρωπος ἐκ φωνῆς ἔχων. Φιλόστρατος. Heſychius: κῶμοι ἀσελγῆ ἄσματα πορνικὰ, συμπόσια, ᾠδαί. Κῶμος εἶδος ὀρχήσεως ποιμένος τινός, ἢ λιμένι τινὸς, an μέθη. Varinus: κῶμος ἡ μετ' ὀρχήσεως ᾠδὴ, καὶ ἐκ μέθης ἀσέλγεια; καὶ κῶμος ὁ ὕπνος.

Con in compoſitione pro cum. Scalig. cap. 155. de ling. Lat. "Quod ſit com non con, patet ex eliſione coorior, coëo. *Et cap.* 34. M mutatur in N, præterquam ante b, p & ſeipſam, conſequor, conquiro. Aliquando etiam ſequentis l aut r naturam ſubit, colligo, corrigo. Fuit enim cum præpoſitio, non con, alia ab illa, quæ in compoſitione tantùm inveniretur. Nam etiam in aliquibus integra manſit, cumprimis: quod verbum qui diviſere, ut duo facerent, paucæ fuêre lectionis, neque meminêre etiam dictum à veteribus cumprimè, ſicut Apprimè. Item, ſi eſſet con, ut dixêre: quænam illa ſit, quam audimus in Comes, comitium, & clariùs etiamnum in Mecum, Tecum. In Gl. V. *Conadunare* συναγαγεῖν. expreſſo verè *con*. Sed rectius *coadunare*.

Concapes. Lex. XII. tabul. *Tignum junctum ædibus vineaq; concapes ne ſolvito*. Scal. in Feſt. ad Tignum ſcribit: *Concapes tectum eſt ex antiqua ſcriptura concapet. Tignum rectè Theophilus* πᾶν ξύλον ἐργάσιμον. *Et tunc junctum ædibus adiſicióve dicitur: at concapes vinea tantùm dicitur, quia habet caput ſuum cum capite vinea commiſſum. Caput vinea eſt radix ipſa, Virgilio, Columella. Significat ergò depactum ac defixum terra ad vineam ſuſtinendam. Concapes, ut procapes, à quo capite multi*

Digitized by Google

Multi deſcendunt. Primicapes, præcapes, ancapes. Poſtea dictum: Primicipes, Præcipes, Plauto, & aliis: Deincipes Apulejo. Ancicipes Plauto & aliis. Hodie, princeps, præceps, deinceps, anceps. Sic formucapes, formicipes, forcipes. Quæ omnia erant ἰσοσύλλαβα, quia retinebant formam ſuam, præcipem, ancipem, deincipem. At ἀνισοσύλλαβα cùm ſunt, tum non formam veterem, ſed compoſitionem ſequuntur. Sunt enim à ſimplici CAPUT: *præcipitem, ancipitem. Sic Terticapes, quinticapes dicebant. Igitur & concapes eadem forma.*

Concedo, ex origine, eſt ſimul cedo. Uſurpatur autem latè; procedo, recedo, diſcedo ex hac vita, ſive morior: item accedo ſententiæ alterius, id eſt aſſentior, conſentio, aſtipulor: opere ipſo permitto. Gloſſ. phil. *Concedit*, συγχωρεῖ, παραχωρεῖ. *Conceſſa* συνηγμένα. Gloſſ. Cyr. παραχωρῶ, *deſino, concedo, cedo, remitto, omitto*. συγχωρῶ *concedo, ſino, indulgeo, remitto*. συγχώρησις *concedentia, conceſſio, indulgentia, remiſſio, inducia*. Ergò συγχωρῶ ὁμοῦ χωρῶ ſeu ὁμόσε χωρῶ, de loco. Deinde metaphor. & Synecd. ὁμονοῶ, conſentio, σύμφημι ſeu ὁμολογῶ, ξυνομολογῶ, στέργω *ſeu acquieſco, contentus ſum*: condono, veniam do, ignoſco, remitto.

Concentus. Vitruvius lib. 5. 4. *Concentus*, quos natura hominis modulari poteſt, Græceque συμφωνίαι dicuntur, ſunt ſex, diateſſaron, diapente, diapaſon; diapaſon cum diateſſarum, diapaſon cum diapente, diſdiapaſon. Ideoque à numero nomina receperunt, quòd, cùm vox conſtiterit in una ſonorum finitione, ab eaq; flectens mutaverit & pervenerit in quartam terminationem, appellatur diateſſaron, in quintam diapente, in octavam diapaſon, in octavam & dimidiam diapaſon & diateſſaron, in nonam & dimidiam diapaſon & diapente, in quintam decimam diſdiapaſon. Non enim inter duo intervalla, cùm chordarum ſonitus aut vocis cantus factus fuerit, nec in terria, aut ſexta aut ſeptima poſſunt conſonantiæ fieri: ſed diateſſaron & diapente ex ordine ad diapaſon convenientes, ex natura vocis congruentis habent finitiones, & ei concentus procreantur ex conjunctione ſonituum, qui Græcè φθόγγοι dicuntur. vide Diapaſon.

Conceptivæ feriæ *dicebantur, quæ incertis diebus ſervabantur quotannis (ut ſementina, compitalitia) quia concipiebantur liberè.* Feſt.

Conceptus, 1. actus concipientis, 2. paſſio concepti: 3. res concepta, 4. aliquid ſimile conceptui ut mentis apprehenſio. Metaphyſicus conceptus ita dicitur, quia eſt forma menti inhærens ut ſubiecto.

A. 1. Formalis, ſimilitudo rei intellectæ, in actu ſecundo. Species autem ſunt ſimilitudines ſecundum habitum. Hic

a. Simplex, ſub una voce, aut conjunctus ſub multis vocibus. b. ultimatus, qui res ipſas ſignificatas repræſentat, ut: Philoſophia eſt rerum divinarum & humanarum cognitio: non ultimatus, qui refert nominis ſermonem ſeu etymologiam: ut philoſophia eſt amor ſapientiæ. c. adæquatus, qui rem totam repræſentat, non adæquatus, qui partem aliquam repræſentandam omittit.

B. Conceptivus, res per formalem conceptum repræſentato.

Concipio, comprehendo. Sic & Chaldæi הִרְהֵר eſt cogitare, concipere, imaginari ex הָרָה quod Hebræis συλλαμβάνειν concipere.

Conceptio ἀνδρολημψία Gloſſ. Cyr. vide *clarigatio*. *Conceptio* figura, quæ Græcis *ſyllepſis*. Priſcian. l. 17. *In prima quidem perſona licet per conceptionem ſecundam aſſumere & tertiam, ut Ego & tu legimus: ego & ille ſcribimus, à ſecunda verò prima concipi non poteſt, tertia autem poteſt: ut tu & ille voſmet laditis.*

Concerno, idem quod cerno, video: quaſi conjunctis oculis. Hodie frequens vox: at non item veteribus. Cicero uſurpat *concerno*, pro cerno, video, vulgò nunc uſurpant pro ſpectare, pertinere ad, ut hæc res concernit publicam utilitatem. Sic quidem Galli loquuntur. *cela concerne l' utilité publique*? Ital. *ciò concerne il ben, l' utile publico*.

Concha, κόγχη vel κόγχος ἀπὸ τὸ χαίνειν, quòd hiet: concha ſeu oſtreum marinum vel aquatile. Cochlea ex unica teſta gyris quibusdam & voluminibus compacta conſtat. Concha autem duabus veluti ſcutulis clauditur, quæ facilè divelli à ſe invicem queunt, etiam verò una; quales ſcopulis & lapidibus ſolet adhæreſcere. Ovid.

Oſtrea, quæ in conchis tuta fuere ſuis. Horat.

Funde capacibus unguenta de conchis.

Iſidor. lib. 12. 6. Conchæ & cochleæ hac ex cauſa vocatæ, quia deficiente Luna cavantur, id eſt, evacuantur, omnium enim clauſorum maris animalium atque concharum incremento Lunæ membra turgeſcunt, defectu evacuantur. Luna enim cum in augmento fuerit, auget humorem; cùm verò in defectum venerit, humore minuuntur. Hoc enim Phyſici dicunt; Conchæ autem primæ poſitionis nomen; cochleæ verò per diminutivum, quaſi conculæ. Concharum multa genera ſunt, inter quas & margaritiferæ, quæ celoe vocantur, in quarum carne precioſus calculus ſolidatur, de quibus tradunt ii, qui de animantium ſcripſere naturis, eò quod nocturno tempore litora appetant, & ex cœleſti rore margaritas concipiant, unde & celoe nominantur. Pro *Celoe*, in catholico cœlee, id eſt, *Cochlea*. Sed concha eſt Græcum cum κόγχη, & cochlea κοχλίας. Sunt res & voces diſtinctæ. 2. Concha eſt aliquid conchæ ſimile, ut vas. Cato cap. 13. ad oleum deplendum & decapulandum conchas maiores & minores adhibet. Concha ſalis, ſalinum. Concha pro tuba, quia ante inventam à Tyrrhenis tubam conchâ utebantur. Virgil. *Sed cùm forte cava dum perſonat æquora concha.* Non autem tantum ad bella utebantur concha (ut & ſtrabo lib. 15. κόγχον & τύμπανα inter πολεμικὰ recenſet) ſed & ad nuptias celebrandas. Ita Theocritus in Europa: κόχλοισιν Τρίτωνες γαμικὸν μέλος ἠπύοντες. Concha λουτήρ. Jud. 5. 38. 2. Chronic. 4. v. 6. 14. Exod. 30. 28. כִּיּוֹר. *Concha* Pagnin, *Concha* pro conchis, faba cum ſuo folliculo. Scribanius cap. 233. *ex faba quaſi concha, multo enim cumine cocta.* etſi, inquit, Turnebus lib. 17. 16. concha folliculus eſſe videtur.

Concha cærula convexitas cœli concava, more tegumenti & conchæ concamerata & curvata. Sic Turneb. lib. 22. 21. legit apud Varronem lib. 6. initio. Sed ibi Scaligero videtur Nevii verſus ſic concinnandus: Hoc ubi cithifa cœrula ſeptum ſtat hemiſphærium.

Concha venerea. Venus è mari enata dicitur concha delata in Cyprum.

Conchula *Indica*, unguis odoratus: quia eſt ceu concha parva.

Conchis, is. Juven. Sat. 3. *Cujus conche tumes*: id eſt, *cujus faba inflatus es*: ut exponit vet. interp. Joh. Britann. ait: *Conchis ea eſt, quam fabaciam viridem appellat Apitius*: qui ait: *Inter fabacias Bajanas elixas minutatim concidendas, condiendas ruta, apio viridi, porro, aceto, oleo, liquamine, careno vel paſſo modico.* Perott. *Conchis dicta eſt faba cum cortice ſuo elixa ad differentiam fabæ freſſæ, quæ ſine corticibus coquitur: à ſimilitudine ſcilicet concharum, quòd confractu cortice velut implicita conchis ſuis caruncula videatur.* Exponunt quoque fabam viridem. Eſt etiam ſat. 14. *conchem*. Alioqui volunt eſſe leguminis genus, non abſimile lenti. alii legunt *concham* à *concha*. κόγχη interdum *teſta oſtrea*. & κόγχος pro *putamine oſtrei*. Pollux lib. 6. cap. 15. κόγχος & κόγχη non eſt tantum concha, ſed & κόγχος inter cibos. vide Athen. l. 4. ca. 16. Caſaubon. *Si rectè, inquit, divinamus: cibum, quem auctor intelligit, appellatione κόγχου, faba eſt non freſa, ſed integra & cum folliculo, quam Romani conchem & concham dicebant. Quid convenientius lenticula conjungi poterat, quàm conchis? Nam & hanc pauperum fuiſſe ἴδιωμα ex Iuven. ſat. 3. & 14. notiſſimum eſt.*

Conchyle, κογχύλη, ipſum oſtreum ſeu purpura: à concha.

Conchylium, κογχύλιον, concha, unde etiam dicitur.

Concido. à con & cado, πίπτω.

Concido. à con & cædo, κόπτω.

Conciliabulum, locus, ubi in concilium convenitur. Feſt.

Conciliare, videtur propriè eſſe convocare in concilium: deinde etiam uniri, vide *concilium*.

Conciliatrix, προξενήτρια. Gloſſ. v. conciliator συναγωγός, συμβιβαστής.

Digitized by Google

Concilium, id eſt, cœtus, à *concalando*, id eſt convocando. Varr. lib. 5. de l. L. *Apud fullonem veſtimentum, quum cogitur, conciliari dicitur.* ubi Scaliger: *imò conciliare à ciliis. & Græcè* κιλίκια *dicuntur ex iis coacta veſtimenta. vulgò* feltra *vocamus, nempè* τὰ ἐκ τριχῶν συντιθέμενα: *unde conciliare fullonium verbum* συμπιλεῖν, πιλεῖν, ἵππων καὶ συμπατεῖν, *à quo & Galli quoq;* fouler *dicunt.* σύνεδρος *Conciliarius.* Gloſſ. Cyr. φιλοποιοῦμαι, *concilio*, φιλοποίησις, *conciliatio & reconciliatio*, φιλοφρονοῦμαι *concilio*, Gloſſ. Cyr. βουλὴ ἐπὶ κοινῇ σκέμματος *Concilium.* Platina in Sylveſtro 1. Decernitur etiam, & quidem ſanctè ne cuiquam fieret injuria, ut ſingulis annis concilium in provincia habeatur. Quare hoc ſanctum inſtiturum, aboleverint noſtræ ætatis Pontifices, non video, niſi cenſuras bene viventium & ſentientium reformidabunt. Onom. *Conciliabulum* συνέδριον Gloſſ. Cyr. ὄψις πόλεως *conciliabulum.* vide Græc. Etymolog. in ὄψις.

Concupiſco 1. unà cupio: ex origine. 2. cupio. 3. cupio corporalia aut ſpiritualia. 4. cupio illegitimè, hoc eſt, modo pravo aut fine pravo. Ita in Decalogo: *Non concupiſces domum proximi tui, nec deſiderabis uxorem eius.* In Hebræo eſt unum verbum תִּתְאַוֶּה. verbum חָמַד eſt medium. Cantio. 2. 3. in bonam partem ſumitur & Pſ. 68. 7. LXX. reddunt ἐπιθυμίω & Joh. 7. 2. εὐθυμεῖσθαι: Prov. 68. 17. & Prov. 6. 25. εὐδοκεῖν. Nomen חֶמֶד & מַחְמָד ἐπιθυμία ἐπιθύμημα, ἐπιθυμητός, καθυμίον, κάλλος, ἔνδοξος, ἐκλεκτός, καλός, ὡραῖος, ψυχή. חֶמְדָּה ἔπαινος 2. Paralip. 21. 20. Deut. 5. 21. eſt, Non concupiſces uxorem proximi tui, non domum. Sed ibi ſunt duo verba תַחְמֹד & תִתְאַוֶּה, ſenſu eodem prohibetur injuſta cupiditas. LXX. habent unum ἐπιθυμήσεις. Targ. habet תֵּירוֹג & תַּחְמֹד.

Concinno, aptè compono. Feſt. *concinnare enim conciere eſt.* ubi Scalig. *Perperam volunt mutare concinere in conciere.* Eſt igitur ita aptè componere aliquid, ut concinat, ſeu ſit concentus. Et Jul. Scal. lib. 4. poët. cap. 44. *Concinnitatem non à cinno, ſed à canendo nunc ducimus.* Varr. lib. 5. de ling. Latin. *Concinnè loqui dictum à concinnè, ubi inter ſe conveniunt partes & inter ſe reſpondent aliud alij.* Ibi Joſeph. Scalig. *Concinne loqui dictum à concinere.* Sic συνᾴδω τινὶ, *Bene mihi convenit cum aliquo.* onom. *concinnus* εὐθήμων. *A cinno tamen deducit Nonius.* Gloſſ. vet. *concinnat* ἐπὶ συμφώνω συγκατίθεται, στεῤῥοποιεῖ, συσκευάζεται.

Concinnaſſe συγκεκροτηκέναι. onom. *concinno* συναρμόζω. *concinnitudo* ὁμολογία.

Concinnatores, συγκατθυσάς.

Concio, is, à con & cio, cieo. *Concio, onis*, à conciendo. Feſtus. *Concio* conventus, dicta, quaſi convocatio. Concio ſignificat conventum, non tamen alium, quàm eum, qui à magiſtratu vel ſacerdote publico per præconem convocatur. Concionem antiqui maſculino genere poſuêre. *vide* Eccleſia.

Concipilo, Nævio, corripio, involo. Feſt. ubi Scaliger *Concipilas idem ac compilas, ut reciprocus, reprocus, reciperare, incitegere, integere.*

Conclamo, unà clamo, 2. clamo, ſupremum vale. Romani colebant mortuos, non tantum domi, ſed & impoſitos rogo conclamare, deinde comburere. Faciebant id quoque, ſi quis in peregrina terra oppetiviſſet. Græci quoque ter eos evocabant, qui in aliena terra mererentur. Hinc conclamatum eſt, actum eſt, ſpes vitæ aut alterius rei non ſupereſt. Donatus ad Enuuch. 2. 3. illud jam conclamatum eſt exponit, transactum, ac finitum: ut conclamata corpora nihil reliqui jam habent ad vitæ officia. in conclamatis funeribus nulla eſt dilatio doloris & luctus. Aut conclamatum, ſatis deploratum ſatisque vociferatum eſt. Exponitur etiam Conclamatum ſatis dictum. Hic ergo conclamatus eſt ſuper quo clamatum eſt. 3. Cæſar lib. 1. de bello Gallico, jubet vaſa conclamari. Hic conclamare eſt denunciare, quod ea ſint colligenda. Servius in 7. Æn. Servabantur cadavera ſeptem diebus & calida abluebantur aqua & poſt ultimam conclamationem comburebantur: unde traxit Terentius: De ſine, jam conclamatum eſt.

Conclave. Donat. in Enn. 3. 5. & Heaut. 5. 1. *Conclave eſt ſeparatior locus in interioribus tectis: vel quòd intra eum loca multa & cubicula clauſa ſint, Adhærentia triclinio.* Feſt. *Conclavia dicuntur loca, quæ una clave clauduntur.* Gloſſ. *Conclavis & tu-lina* ἀφεδρῶν ἀπόβατος.

Concludo. Rom. 11. 32. *Concluſit Deus omnia in incredulitate, ut omnium miſereatur.* συνέκλεισε. Gal. 3. *Concluſit ſcriptura omnia ſub peccato, ut promiſſio ex fide Ieſu Chriſti daretur credentibus.* Lira. *Concluſit ſcriptura, i. lex Moyſi, quæ eſt lex ſcripta, omnia ſub peccato, in quantum peccatum oſtendebat nec mundabat.*

Conditio (ſecunda brevi) propriè eſt actio condendi, κτίσις. Deinde eſt paſſio, qua quid conditur. Tertiò qualitas ipſa, per quam condere aliquis vel condi aliquid poteſt. & hinc eſt pro ſtatu, qui factus eſt rem condendo. & deinceps pro omni ſtatu, quem perſona vel res aut cauſa quoquo modo habet aut accipit: κατάστασις, συνάντημα: Sicut natura φύσις, & ratio, λόγος, variè dicuntur. Peculiari modo conditio eſt moderatio, circumſcriptio, determinatio, limitatio; unde *conditionale abſoluto* & ſimplici opponitur. & ſic meritò, quia conditio eſt inter modos, quibus res condi ſeu fieri, obtineri, comparari poteſt. Hinc eſt etiam, quòd conditio uſurpatur pro ſortis oblata electione inter plura eligenda, quia eſt ratio quædam eam ſortem condendi. Dicimus autem *offerre, ferre, ponere, accipere conditionem.* vide Vallam lib. 4. cap. 67. Donat. in Andr. 1. 1. *Conditio eſt pactio certam legem in ſe continens.* Primam ſignificationem ponimus κτίσιν. etſi apud claſſicos auctores ea non inveniatur: res tamen ipſa eam conformat. & Vulgat. verſ. Latin. Ezech. 27. 15. *à die conditionis tuæ*, ἀφ' ἧς ἡμέρας ἐκτίσθης, הִבָּרְאֲךָ. Tertulliano *Conditio* eſt res condita: ut lib. de reſurr. carn. *Ipſam conditionem colere adverſus conditorem.* & de coron. milit. *univerſam conditionem certis uſibus homini mancipatum.* Tertull. de ſpectac. c. 2. ſi omnem malignitatem & tantam malitiam excogitatam Deus, exactor innocentiæ, odit, indubitatè quæcunque condidit, non in exitum operum conſtat condidiſſe, quæ damnat, licet eadem opera, per ea, quæ condidit, adminiſtrantur, quando hæc ſit tota ratio damnationis, perverſa adminiſtratio conditionis à conditis. Ovid. 1. Triſt. 2. Non caſu vos, ſed ſub conditione vocati, hoc eſt non de nihilo, ſed ſub ea conditione, ſi ſui pius in Cæſares. Alciatus l. debitori C. de pact. *Conditionem* dicit *qualitatem, qua aliquid condi, id eſt fieri aptum eſt.* Ut verò Germani gemächte (quod propriè eſt opus, ποίημα, κτίσμα) utuntur de parte, quàm natura tegi juſſit: ſic aliquando conditio Latinis idem ſignificat. Cæterum *conditionis* nomen etiam apud JCtos uſurpatur. Definiri ſolet *diſpoſitionis ſuſpenſio ex eventu incerto futuro, ei appoſito.* Sic ſanè apud homines, qui futura non norunt. Sed Deus ſub certis conditionibus etiam nobiſcum agit: at omnium eventuum ipſe gnarus pro infinita ſua ſapientia, qua prævidet, quid occurſurum nobis & quid nos amplexuri vel declinaturi ſimus. Confer Deut. 28. 29. 30. 31. & 32. capitibus. vide de uſu vocabuli plura in lexicis Juridicis, & in philoſophico Cl. Goclenii. Gloſſ. *Condicio* αἵρεσις. vide *Factio, Hypotheſis.* Nobis conditio eſt gedinge. Dingen eſt propriè cauſam agere, à ding *cauſa*; quod ita eſt à thun/ut res à ῥέζω. Deinde eſt paciſci, certis conditionibus inter ſe agere, diſceptare de precio, condicere. Sed gelegenheit eſt q. compoſitio. legen eſt ponere, locare.

Conditio ſecunda longa eſt actus condiendi: ἄρτυσις. Onom. *Conditura* ἄρτυμα.

Concœna, σύνδειπνοι. Gloſſ. Phil. qui unà cœnant.

Concors, ab uno corde, qui conjunctum cor cum alio habet.

Concratitius. a, um, quod ex confertis cratibus fit.

Concreo. Siracid. 1. 16. Timor Domini cum fidelibus in vultu, concreatus eſt. συνεκτίσθη. Cap. 11. 16. Error & tenebræ peccatoribus concreata ſunt. πλάνη καὶ σκότος ἁμαρτωλοῖς συνέκτισται.

Concubina, Daniel. 5. 23. לְחֵנָתָךְ *concubina tuæ.* οἱ παλλακοὶ σου.

Concurſus. 1. actio concurrentis. 2. actio juncta actioni. Ita loquuntur Scholaſtici, quum docent, Deum agere cum creatura eadem numero actiones qua creatura agit. quo pacto faber (præterquam quod movet ſecurim ad ſecandum,

Digitized by Google

dum, quæ eſt applicatio inſtrumenti ad opus) agit etiam eum ſecuri, illa eodem numero actione, qua agit ſecuris, nempe ipſa ſectione. vide Fonſecam lib. 5. metaph. cap. 2. q. 9.

Condalium, annuli genus, teſte Feſto, dictum ab eo, quòd digitum concludat. ἀπὸ τῶν κονδύλων, id eſt, à digitorum articulis ſeu nodis, qui annulis exornantur.

Condavit, προσίνειμεν. *Condatoribus* συντελεσταῖς Gloſſ.

Condico, dicendo denuncio. Feſtus. inde condictio, actio condicentis. Apud Feſt. *conditio* corruptè. Scal. condicere συντάσσεσθαι μετὰ παραγγελίας.

Condictio, σύνταξις. vide Iſid. lib. 5. c. 24. Donat. in Heaut. 2 3. Gloſſ. Cyr. παραγγελία, denunciatio, condictio, interdictum. Condicere eſt denunciare priſcè: nunc verò conditionem omnem in perſonam actionem dicimus.

Condio à con & do. condire, eſt aliquid ſapidum reddere, compluribus rebus in unum datis & commiſtis. Eſt condire Græcis ἀρτύειν, quaſi aptare, ab ἄρω apto. Dicitur etiam Comicis καρυκκεύειν. Heſychius: Καρύκκη περίεργος ζωμός. βρῶμα Λύδιον ἐξ αἵματος καὶ ἄλλων ἡδυσμάτων συγκείμενον, ἀφ' οὗ τὸ συνταράττειν καὶ ἀναφύρειν καρυκκεύειν φασί. Apud Ariſtophanem Equitibus eſt καρυκκοποιεῖν. Ibi Scholiaſtes: Καρύκκη κοιλία ἦν καὶ μουθυλευτὴν καλοῦσι. lego μουθυλευτήν. intelligo ventrem fartum, ventrem fatiſcum. Ventres mactatorum animalium ſolebant edere: ut in eadem Comœdia ἀδικατεύτους κοιλίας πωλεῖν. Tertullianus intelligit tales ventres, cùm ait, *vitulos cruore diſtentos.*

Conditaneus, a, um, Non. quod *condi vel condiri* poteſt. Ergo tam à condo, quàm condio formari poteſt. onom. *conditaneum* ἀρτυτικόν.

Conditarius, *a, um*, Aug. l. 22. de Civ. Dei c. 8. Piſcem ad coquinam conditariam trecentis follibus &c.

Condo compono, in unum do. Creo, repono. Auguſt. de morib. Manich. li. 2. 7. Facere eſt, quod omninò non erat: condere autem ordinata, quod utrumque jam erat, ut melius magiſque ſit. Idem lib. de fide & Symbolo cap. 5. Idem eſt condere, quod creare: quenquam in Latinæ linguæ conſuetudine dicatur aliquid creare pro eo, quod eſt gignere, ſed Græca diſcernit; Hoc enim dicimus creaturam, quod illi κτίσμα vel κτίσιν vocant. Gloſſ. *condit* κτίζει, ἀποτίθεται, κεῖται. *Condere, componere* ποιεῖσθαι. *Condavit* προσώνειμεν. Ibi Vulcanius: *fortè condonavit.*

Conditor ἀλέκτης ἵππων Gloſſ. Cyr. Vulcanius: fortè **Conditor.** id. Gloſſ. **Condatoribus** συντελεσταῖς, lego **Conditoribus.**

Condono προῖκα δίδωμι. Ariſtoph. Nub.

Conduco. Papias: Conductio res in uſu accepta conſtituta mercede.

Condulus Feſt. condalus mutato υ in α, anulus, quòd κονδύλους ornet. Feſt. vide *condylus.*

Condus, qui cibis condendis ſeu reponendis præpoſitus eſt.

Condyloma, κονδύλωμα, tuber, quale eſt nodorum in juncturis digitorum, inter cutem, quòd ex inflammatione quadam naſci ſolet.

Condylus, κόνδυλος, digiti articulus, nodus incurvatura, qua digitus flectitur.

Confarreatio, Scaliger lib. 3. poët. cap. 101. Far quoque toſtum præferebant, tametſi non omnibus in nuptiis, ſed in iis duntaxat, in quibus viro virgo dabatur, uſui tantùm, non autem mancipio: atque iccirco appellabatur jus ejuſmodi nuptiarum Confarreatio. Alius verò modus, quum ſine farre dabatur à Pronuba virgo in manum viri. ea hoc jure tranſibat in mariti familiam, atque matris familiæ nomen conſequebatur. non enim uſui ſolùm, ſed etiam mancipio dabatur. quos ritus & Lucretius innuit illo verſu:

Vitaque mancipio nulli datur, omnibus uſu:
Is nubendi modus coëmptio vocata eſt.

Confarreatus, *conſociatus.* item *conferiatus. ſociatus.* Recta ſcriptura *confarreatus.* cauſa liquet ex iis, quæ de confarreatione ſunt dicta. Gloſſ. *confarreatus*, συμβιώσεως χάριν ζευχθείς.

Confector, ἀναιρέτης. Gloſſ. Dicitur de beſtiario ſeu parabolo; apud Suetonium. Euſebius lib. hiſtor. eccl. c. ipſam Latinam vocem in Græco uſurpat.

Conferentia, collatio. Gloſſ. Iſid. à conferendo.

Conferva, Plin. lib. 27. cap. 9. peculiaris eſt Alpinis fluminibus conferva, appellata à conferuminando: ſpongia aquarum dulcium verius, quàm muſcus aut herba villoſe denſitatis atque fiſtuloſæ.

Confectores, κατάβολοι. Gloſſ. vide **Catabolum.**

Confeſſus 1. qui aliquid affirmavit, ὁμολογησάμενος. 2. qui affirmatus eſt, ὁμολογούμενος, ὁμολογηθείς. Hieronym. in cap. 1. Epheſ. Nullus tàm confeſſi ſceleris eſt, ut non ſapientiam & juſtitiam amare ſe dicat.

Confeſſio, Hebr. תּוֹדָה, LXX. ἐξομολόγησις, αἴνεσις, & Eſd. 3. 11. ἀνθομολόγησις. Levit. 22. 29. εὐχὴ χαρμοσύνης. Amos. 4. 5. νόμος, εὐχαριστία, Jer. 33. 11. δῶρον.

Confeſtim, id eſt, ſtatim, quaſi ſimul feſtinando. Gloſſ. *Confeſtim* παραχρῆμα, παραυτίκα.

Confibula, à Catone cap. 12. de re ruſt. numeratur inter inſtrumenta torculari neceſſaria, cuius uſus erat præcipuus, ut, dehiſcentibus arboribus, induceretur ad hiatum earum comprimendum. Fuit igitur fibula ad jungendum.

Conficio. Eſt & conficere περαίνειν & confici περαίνεσθαι obſcenè, ut apud Sueton. lib. 6. 29. ſicut Capitolinus dicit: potes tricies mulierem perficere.

Confindo. Tibull. l. 4. 1. Et ferro tellus, pontus confinditur ære.

Confirmatus, 1. actio confirmantis. 2. paſſio confirmati. 3. ſtatus. 4. ritus eccleſiaſticus, quo baptizati, ætate confirmantur in Chriſtianiſmo.

Confiteor. 1. fateor cum aliquo. 2. fateor. 3. confiteor bona accepiſſe, 4. gratias ago. 5. laudo. Hoc 4. & 5. crebrum in Bibliis ex Hebræorum conſuetudine. הוֹדָה LXX. ἐξαγορεύειν. Levit. 5. 16. 26. Num. 5. Eſd. 10. Neh. 1. & 9. Pſal. 32. Dan. 9. ἐξηγεῖσθαι Prov. 28. 13. ἐξομολογεῖσθαι (Job. 40. 9. ὁμολογεῖν) ἀνθομολογεῖσθαι Pſ. 78. 14. εὐλογεῖν Eſa. 12. & 38. αἰνεῖν, ὑμνεῖν, ᾄδειν. *Confiteri* Germanicè bekennen/ q. ſimul agnoſcere; item beichten. q. beychten ſimul affirmare. Jichten (quod & gichten) à Ja/ita. Confeſſionem ritualem, de qua Levit. 5. v. 5. ſic aiunt factam eſſe. Peccator manus imponebat hoſtiæ immolandæ & id quidem inter cornua eius: doni ſic dicebat. וַעֲשִׂיתִי כָּךְ וְכָךְ וְדֵרִי נִחַמְתִּי וּבוֹשְׁתִּי
לְפָנֶיךָ וּפָשַׁעְתִּי עָוִיתִי חָטָאתִי הַשֵּׁם אָנָּה מִמַּעֲשַׂי וּלְעוֹלָם אֲנִי
וְזֶה לְדָבָר חוֹזֵר: *Obſecro ô DOMINE, peccavi, iniquè egi & prævaricatus ſum coram te, ſic & ſic feci. Ecce pœnitet me & pudet me operum meorum, nunquam revertar ad iſtam rem.* Hæc vocatur רְבָרִים שֶׁל וִידּוּי confeſſio verborum, quod fieret more ſolenni & certis verbis.

Confiſco. Bona confiſcare eſt in fiſcum, hoc eſt, ærarium principis redigere. Gloſſ. *confiſcat* δημιοῖ, δημεύει.

Conflages. Iſidor. legitur & confrages. Sed idem eſt propter cognationem F. cum R. ut ſufflamen ſufframen. Gothofr. & Scaliger ad Feſtum. Feſtus exponit loca, in quæ undique confligunt venti.

Conflatim, *copulatim, contextè.* Gloſſ. Iſid. à conflo.

Conflator χωνευτής.

Conflatorium, *ubi ferrum vel argentum conflatur.* Papias. Gl. phil. χωνευτήριον, *fornax, conflatorium.*

Conflatile, ſimulacrum conflatum. Deut. 11. 12. pro Hebr. מַסֵּכָה, quod LXX. χώνευμα alias χωνευτὸν alias γλυπτόν. onk. מַתְכָא.

Confligo, unà fligo. Gloſſ. *confligit* συμβάλλει μάχην, συγκροτεῖ. *Confligunt* συγκρούουσιν, συμπίπτουσιν, φιλονεικοῦσιν. *Conflixit* συνέρραξεν.

Conflo, ſimul flo, flando compono: concervo, facio. Onomi. conflare συμπνεῖν. Gl. Phil. conflare συγχωνεύεσθαι, συναγαγεῖν Conflat χωνεύει. Conflatum συγκεκροτημένον. Papias: *Conflare, in unum colligere, commovere, nivolvere, furari, copulari. Conflatum involutum, contextum, copulatum.* Gl. Cyr. κατασκευάζεσθαι conflare.

Confluges, μισγάγκεια, loca in quæ diverſi rivi confluunt, à con & fluo. Græcum à μίσγω miſceo & ἄγκος vallis.

Confœduſti, fœdere conjuncti. Feſt. Scalip. potiùs confiduſti: à fidus fiduſtus, ut ab ancus auguſtus, ab uncus unguſtus. Confœderati ſunt συνομόται בַּעֲלֵי בְרִית. Targ. בְּנֵי קְיָמָא Gen. 14. 13.

Confœta ſus, quæ cum omni fœtu adhibebatur ad ſacrificium. Feſt.

Confo-

Conſoraneus, unius fori. Gloſſæ Iſidori. Gloſſ. Phil. *Conſoraneus* σύντεχνος.

Conforto, una forte facio, firmiter compingo, confirmo animo, Gl. Phil. *Confortat.* συνισχυέζει l. confortat, potius verò συνισχυέζω eſt confirmo, corroboro, & συνισχυέζομαι, corroboror. onom. conforto. κραταιόω l. κρατύνω, vel κραταιόω, quod crebrò in divinis libris, pro conforto, confirmo, roboro. Huius verbi *conforto* nulla mentio eſt in Calepino, aut in aliis Lexicis, nec obſervari exempla in claſſicis ſcriptoribus; Frequens autem admodum eſt apud veterum Latinum Interpretem Bibliorum. Confortare pro אמץ ἀνδρίζεσθαι, θαρσεῖν ἐθελήσεται, & pro גבר κατισχύειν Zach. 10. v. 6. 12. & pro חזק, ἐνισχύειν, κατισχύειν, ἰσχυρὸν, ut Eſai. 41. 7. pro מחזק *Confortari* pro אמץ, ἀνδρίζεσθαι, κραταιοῦσθαι, ἰσχύειν, ἐνισχύειν, κατισχύειν.

Confragoſus, a, um, aſper, impeditus: quaſi confractus. vide *fragoſus conditiones confragoſæ* ſunt perplexæ, obſcuræ. Plaut. Men. 4. 3.

Confratria. Budæus: Hodie παρθιναγωγοὶ ſunt, qui confratriæ vulgò dicuntur divæ Mariæ. Sunt etiam, qui divo Rocchio, qui Sebaſtiano, qui aliis etiam Divis ſtipem cogunt, quique epulones potius Divorum ſunt, quàm cultores. φρατρίαι fortaſſe ſunt, à quibus id vocabulum lingua vernacula mutuata eſt, & εἰς τοὺς φράτορας εἰσάγειν eſt in eam ſodalitatem adoptari, ἀπὸ τῶν φρεάτων, id eſt, à puteis nomen ductum; qui communes erant inter phratoras. vide *Fratria*.

Confundo 1. ſimul fundo. 2. ſimul fundendo miſceo. 3. conturbo quovis modo. 4. pudefacio. vide impropero.

Confuraneus σύντεχνος. Gloſſ. Ph. lege *conforaneus*, quaſi eiuſdem fori ſocius. Idem Gloſſ. *conforaneus* σύνεργος l. σύντεχνος.

Confuto, *futare arguere eſt, unde & confutare*. Feſt. In Gloſſ. Iſid. *Futo* ἐλέγχω. Gloſſ. Phil. *confutat* συνελέγχει, ἀπελέγχει, ἀνατρέπει. vide *Futo & refuto*.

Congenulo. Nonius: congenulare eſt genu replicato cadere.

Congenuare eſt genus iungere. Scal. in lib. 6. Varr. de ling. Lat.

Congeries, ut pulveris congeries, cumulus congeſtus.

Congerro. Feſt. *Cerrones leves & inepti à cratibus dicti, quod Siculi adverſus Athenienſes cratibus pro ſcutis ſunt uſi, quas Græci γέρρας appellant*. Hinc concerrones & concerræ.

Congiarium, menſuræ genus, à congio. unde eſt congiarium liberale, munus imperatorium, quo donabatur populus, à congii capacitate. Quint. congiarium commune eſt liberalitatis & menſuræ. Gloſſ. *Congiarium*, ἐπίδοσις, διάδοσις, ἐπίδοσις ἐπὶ τῶν νομῶν, δωρεά.

Congius vel *congium*, menſura liquidorum continens ſex ſextarios. Gloſſ. *Congium* κάδος, μέτρον οἴνου. onom. *congius* χοῦς. Iſid. l. 14. orig. ca. 25. *Congium à congiendo, id eſt, per augmentum creſcendo vocatur, unde poſtea pecunia beneficij gratia dari cœpta, congiarium appellatum eſt*. An igitur congire erit q. congeri? Sed derivemus à κόγχη; quæ eſt menſura, capacitas, alias maior aliàs minor; pro concharum modo.

Congruo, convenio. *Congruere dictum eſt à gruibus, quæ ſe non ſegregant, ſive quum volant, ſive quum paſcuntur*. Feſt. vide infrà gruo. Gloſſ. *Congruit* ἁρμόζει. *Congruere* συναινεῖν, *Congruum* πρόσφορον. ἁρμόζον.

Congrus ſive conger. γόγγρος piſcis à γρῶ, quòd polypi cirros devoret.

Congylis, γογγυλὶς rapum à rotunditate. γογγύλος enim (idem quod στρογγύλος) eſt in formam rotundam aut turbinatam contractus ſeu conglobatus.

Conjectanea, libri, in quibus ſcribimus, quæ coniectamus, hoc eſt coniecturas noſtras.

Conjectarium, *efficax perfectum*. *Non. Tull. de fini. 4. Illud minimè conjectarium: ſed imprimis bebes*. Sed legendum eſt, *conſectarium* ἀκόλουθον, εὔλογον; quod neceſſariò conſequitur. onom. *conjectarium* εὔστοχον i. quod benè coniicitur.

Conjectio, actus coniicientis, item conjectura στοχασμός. Eſt & vox forenſis. vide *conjicio*. Aſcon. in 3. Verr. " Ante legem Glauciam de comperendinatione, aut ſtatim ſententia dicebatur, ſi abſolvendus eſſet reus; aut amplius pronunciabatur, ſi videretur eſſe damnandus, cùm dixiſſet, jus non liquet, hoc eſt, obſcura cauſa eſt. itaque ea pars, interpoſita dilatione, dicebat, in cuius peroratione videbatur obſcuritas, comperendinatio verò utriuſque partis recitatio eſt. Alii ſic adnotant: comperendinatio eſt actio ſecunda, item comperendinatio eſt ab utriq; litigatoribus invicē ſibi denunciatio in perendinum diem. namque, cùm in rem aliquam agerent litigatores, & pœnā ſe ſacramenti peterent, poſcebant iudicem, qui dabatur poſt trigeſimum diem, quo dato deinde inter ſe comperendinum diem, ut ad iudicium venirent, denunciabant: quò cùm eſſet ventum, antequam cauſa ageretur, quaſi per indicem rem exponebant, quod ipſum dicebatur cauſæ coniectio, quaſi cauſæ ſuæ in breve coactio. alii ſic. inter comperendinationem & ampliationem hoc intereſt, quòd comperendinatio ex una tantum repetitur, cùm ante judex non intelligeret, & omnino ſi ſuadebatur jud bona cauſa, abſolvebant eam, ſi mala, non ſtatim damnabant, ſed hac excuſatione parcebant. Nam cum condemnandi nota eſſet K litera, abſolvendi A, ampliandi ſignum N. L. quod dabant, quod ſignificabant, non liquere. Unde amplicatio naſcebatur. aut ideo, quia coniiciebant in ſummam, aut, quòd iudex inde de tota cauſa judicium & coniecturam ſumere poſſet.

Coniector, *interpres ſomniorum*. Feſt. Gloſſ. ὀνειροκρίτης *conjector*, *ſomniſolutor*, *ſomniorum interpres*. ὀνειροπόλος *ſomniortator*. Quintil. lib. 3. 7. *Conjectura dicta eſt à conjectu, id eſt, directione quadam rationis ad veritatem*: *unde etiam ſomniorum atque omnium interpretes conjectores vocamus*. vide conjicio. Gen. 41. 8. Coniectores LXX. τοὺς ἐξηγητὰς expoſitores ſcilicet ſomniorum Hebr. חרטמים, Ibi Aquil. ἐπαοιδούς, Symm. Μάγους, quod aliàs ἐπαοιδοὺς vel φαρμακοὺς. Targ. חרשין. Seneca lib. 6. nat. quæſt. 20. *cùm ſit arduum de iis, quæ conjectura ſequenda ſunt, aliquid certi promittere*. Ovid 1. Triſt. 8. *Conjectura futuri*, id eſt, de futuro.

Conjicio, propriè ſimul jacio. Sed ut ſimplicia aliqua pro compoſitis: ita & contrà uſurpantur. Eſt autem *conjicere* frequenter idem atque τεκμαίρεσθαι & στοχάζεσθαι, opinionem de aliqua re ſumere, probabiliter colligere. in eo Latini imitantur Græcos, quibus συμβάλλειν eſt coniicere, conferre ſeu comparare, unum jaciendo & ponendo ad aliud, & hinc collatis rationibus per intellectum aſſequi, ſive certò ſive probabiliter. Itaque coniicere propriè eſt multa in eundem locum jacere: deinde & inter ſe conſiderare & animo unum cum alio jungere & perpendere: & tertiò ex ea conſideratione aliquid concludere; per metaphoram & metonymiam. Nonius *conjicere* exponit *jacere, colligere, certare, agere, furari, conferre*. Turneb. lib. 29. 20. *Conjicere cauſam eſt agere*. *Conjicere de ratiuncula eſt furari & auferre*: ex Afranio, quem citat Nonius. Onom. *conjicio* εἰσφέρω. Gloſſ. Phil. *conjicit* βάλλει, ἐμβάλλει, ἀκοντίζει, στοχάζεται, εἰκάζει. Duar. *Conjicere cauſam*, *forenſe verbum, eſt cauſa argumentum judici, apud quem agendum eſt, ſummatim exponere*.

Coniſco, quid ſit, colligitur ex hoc Quintil. lib. 3. ex Cic. in Piſon. *Caput opponis cum eo coniſcans* Lucret. lib. 2.

Et ſatiati agni ludunt blandeq́; coniſcant.

Sed hic aliter legitur *coruſcant*, aliter *cohibiſſant*, id eſt, morantur, ſubſiſtunt ex itinere identidem quieſcentes: aliter *coruſſant*, id eſt. arietantes. *coruſcare* eſſet vibrare, ſplendere. κονίζειν eſt tempus terere: κορύσσειν autem armare, incitare ad prælium, committere, à κόρυς galea. In foro Romano *coniſcare* exponitur *frontem fronte percutere, arietare, quaſi coniis converſis capita quatere*. Sed, etſi ex his non improbabilia ſint quædam: præferenda eſt ea lectio & vocis origo, quæ pluribus & melioribus rationibus nititur. Ea autem eſt *coniſſo*. κόνις pulvis. Ita à ſcriptura recepta minimum receditur, quantitas manet integra, & ſignificatio non minus quadrat. Etenim κονίζω eſt pulvere impleo, pulverem excito, ad pulverem præparo. H. Stephanus ex veteri quodam ſuo lexico hæc citat: *Κονίζω τὸ ἀγωνίζομαι καὶ παραγωνίζομαι πρὸς τὸν πόλεμον ἀπὸ τῆς κόνις. οἱ γὰρ ἀρχαῖοι ὅτε ἔμελλον ἀγωνίζεσθαι, εἰς τὰς χεῖρας αὐτῶν πλύοντες, κόνιν προσελάμβανον, διὰ τὸ ἰσχυρῶς κρατεῖν*. H. e. *coniſo eſt luctor & præparor ad bellum: à κόνις. veteres enim cùm luctari vellent, in manus ſpuentes pulverem accipiebant, ut fortius tenere poſſent*.

Sed

Sed *κονίζω* eſt in pulvere verſor, in pulverem, in arenam deſcendo. Sic & Hebræis אָבָק eſt *pulvis* & נֶאֱבַק *luctari.* Arena & pulvis interdum locum certaminis (ut apud Romanis amphitheatrum) & ipſum certamen ſignificant. Perottus *Arenâ,* inquit, *ſpargi theatrum ſolebat, ne vel pugnantes fœdarentur cruore occiſorum, vel cruor ſparſus ſpectantibus eſſet horrori, præſertim in gladiatorum dimicatione: propter quod parata ſemper erat juvenum multitudo cum ſcopis, qui arenam verrerent cruoremq; obtegerent. ſtultè quidam ætate noſtra per arenā putarunt theatrum intelligi, in quo nec belluarum nec gladiatorum ludi celebrabantur. Sed ſtultius arenæ amphitheatralis cauſam longè aliam, quam nos diximus, augurati ſunt.* Eò dementiæ tandem progreſſi ſunt imperatores, ut clare annonaria feras ac circo arenam peterent. vide Sueton. in Neron. & plin. l. 35. 13. De *coniſco.* vide & Giſan. ad Lucret.

Coniſterium, *κονιςήειον.* Vitruv. lib. 5. c. 11. mendoſe conniſterium, locus, *ubi pulvere poſt unctionem luctaturi aſpergebantur ut prehenſiones eſſent firmiores & minùs lubricæ.* Plin. à *κονίζομαι* in pulvere verſor.

Conjugis, e, *σύζυγ☉,* jugum idem habens. Solin. c. 30. *Habent affectus: non temere niſi conjuges avagantur.*

Conjugatio *συζυγία.* Auguſt. in Grammatica facit verborum conjugationes tres, primæ coniugationis ſunt, quæ ſecundam perſonam in aſſyllabiam mutant, ut amo, amas. Secunda coniugatio in ſecunda ſimiliter perſona quæritur & exit per es, ut teneo, tenes. Tertia eſt correpta & producta. Tertia correpta eſt, quæ imperativum modum in e correptum mittit, ut ſcribe, cape. Tertia producta eſt, cum imperativus exit in i. literam, ut audi, nutri. Prima & ſecunda futurum ſemper tempus in bo mittunt, ut amabo, monebo. Quæ autem in is exeunt, futurum tempus in am mittunt, nunquam in bo, niſi auctoritate præſumpta; nam ars hoc prohibet, ut audiam, nutriam.

Conjugium, ſtatus eorum, qui ſunt coniuges. Columel. lib. 12. c. 1. ex œconomico Xenophontis Latinè verſo à Cicerone *maritale conjugium* ſic comparatum *eſſe natura, ut non ſolùm jucundiſſima verum etiam utiliſſima vitæ ſocietas iniratur & ne genus humanum temporis longinquitate occideret: deinde, ut ex hac eadem ſocietate mortalibus adjutoria ſenectutis, nec minus propugnacula præpararentur.*

Conivola, *occulta.* Feſt. ibi Scalig. *Duplicem lectionem reperiò in Gloſſis Iſidori: Conivoli, concordes juncti & cohibuli concordes, conjuncti. utriq; aſſtipulatur Gloſſarij auctor, qui cohivum & conivum interpretatur χάλυκα ῥόδε μεμυκότα, ut videatur jam antiquitus in dubium hoc revocatum, connivum an cohivum dicendum eſſet.*

Conjungo

Conjunctio, actio coniungentis, 2. paſſio coniuncti. 3. junctura ſtatus. 4. unio quævis etiam ſpiritualis. Sic & nunc perſonalis in Chriſto. Auguſt. Confeſſ.

Conatus, actus conandi. Gallicè *effort,* quaſi ex ſertio fortitudinis. Ita Bohemis **vſylowani.**

Connarus. Athenæus lib. 14. c. 16. *Κοννάρυς καὶ παλιύρυς* ab Alexandrinis ſtirpes quaſdam dici ait: Harum, inquit, meminit Agathocles Cizyzenus libro tertio rerum patriarum, his verbis: Cum ſepulchrum de cœlo tactum eſſet, arbuſcula è tumulo ſeſe tum exeruit, quam Connarum appellant. Magnitudine quidem parva illa eſt, pino aut ulmo ſimilis, uterque non humilior crebris ramis, nonnihil ſpinoſis, prælongis: pallido folio, tenero, natura rotundo, fructum bis quotannis parit verè & autumno, apprimè dulcem magnitudine oleæ phauliæ, carne & officulo, ei, quam diximus oleæ ſimilibus, eximia ſaporis jucunditate. Recens eſtur: at cum exſiccatus fuerit, molitur in farinam, quam pedibus calcant, non manibus pinſunt, aut aqua rigant, quoniam reſpuit eius naturai ſed, cogunt in offas negligentius. Euripides in Cyclope Paliuri ramum dixit. Harum meminere Theopompus libro vigeſimo primo Philippicorum, & Diphilas Siphnius medicus libro de Cibariis ſanorum & ægrotantium. Ibi annotat Dalecampius: quod pino aut ulmo ſimilis dicitur, intelligendum, quod magnitudine aut altitudine par, non autem eadem foliorum aut fructuum ſpecie. Item: videtur hæc hiſtoria noſtrum zizyphum depingere, biferam ob cœli in Ægypto clementiam, vel quod fructus autumno concepti pars vere tandem matureſcat ante floris exortum, qui apud nos ante Maium exoriri non ſolet.

Connexio. Auguſt. de fide & ſymbolo cap. 9. *Non ferè in iis, quæ ſibi connexa ſunt, numerari ſolet ipſa connexio.*

Connitor. Eclog. 1. *connixa,* id eſt, enixa, pariendi labore perfuncta vel *connixa* ſimul enixa, ſc. gemellos. Solent enim oves & capræ *διδυμοτοκεῖν.*

Conivum. vide connivum.

Conjux, & *conjunx,* ſed genitivus *conjugis* oſtendit eſſe coniux, *σύζυξ,* qui cum alio eſt ſub uno jugo. Priſcian. tamen lib. 7. ait: *In unx unum commune, hic & hæc conjunx huius conjugis.* Gloſſ. *conjunx σύμβι☉, συνζυγ☉.* vet. lex. *conjux σύζυγ☉.* vide *injux.* Conjugibus futuris ingum imponebatur, ad ſignificandam eorum perpetuam ſocietatem, atque concordiam.

Conniveo, & olim *connivo.* Vall. lib. 4. cap. 32. *Genam membranamillam, & quaſi veſtem, qua oculus integitur & connivet, id eſt, aperitur & clauditur. Hoc enim eſt connivere.* Sed propriè connivere eſt oculos claudi; quod oſtendit inductio exemplorum. Ita oculi *ſomno* dicuntur *connivere.* Cic. 1. Tuſc. Et abſolutè quoque eſt oculos claudere. Apul. 1. metam. *circa tertiam vigiliam paulatim conniveo.* Et ſic ſæpius in iiſd. libr. Integra phraſis eſt *conniveo ſomno.* Turpil. *Dum ego connixi ſomno hic ſibi proſpexit vigilans.* Solinus cap. 30. uſurpat cum caſu, *Nunquam connivet aciem oculorum.* Sic Caſſius 31. Iliad. *Nam non connivi oculos ego deinde ſopore.* niſi ſit, quantum ad oculos. *Conniventibus oculis* opponuntur inconnivi. Apul. lib. 2. *Exſertis & in connivis oculis.* Ita lib. 6. *inconnivæ vigiliæ luminibus addictis.* Aliter eſt *inconnivens,* Ammian. lib. 29. *Inconnivens juſtitiæ oculus arbiter & vindex rerum perpetuus vigilavit attentè.* Sicut autem *dormire:* ita & *connivere,* eſt aliquando, quieſcere, diſſimulare, quaſi clauſis oculis præterire. unde *conniventia,* diſſimulatio. Gell. lib. 2. cap. 2. *In publicis locis atq; muneribus atque actionibus patrum iura cum filiorum, qui in magiſtratu ſunt, poteſtatibus collata interquieſcere paululum & connivere.* Gloſſ. *coniveo μύω, καμμύω, μετεωρίζω. coniventia μετεωρισμός.* Calepinus ſimplex ponit *niveo,* cuius frequentativum ſit *nicto.* vetus vocab. habet: *Conniveo & connivo, oculos claudere vel palpebras jungere. Componitur à con & nix nivis, quia nix aciem oculorum perſtringit. Albedo enim diſgregat viſum. vel ſecundùm alios componitur à con & nitor niteris. Papias verò dicit: connivere, conſentire, oculos claudere, interdum diſſimulare, parum dormire.* Sed longiùs hoc eſt petitum, & in *nive* ſyllaba *ni* brevis eſt, in *conniveo ni* longa. Alii referunt ad *nuo;* meliùs ad *νεύω,* ut *υ* in *v* tranſierit. Verum ita affine eſt Græcum *συννεφεῖν,* ut auſim eò referre. nempe ex com & *νεφόω* obnubilo, à *νέφ☉ nubes, caligo. συννεφὴς ὐρανὸς.* Deut. 33. eſt cœlum caligans rore. *συννεφόω nubes colligo,* & neutraliter *obnubilor, nubilo, obſcuror.* Ita Eurip. in Electra *συννεφοῦν, ὄμματα,* quaſi *obnubere, nube obducere oculos.* Qui oculis connivet, ille velut nubem eis obducit, claudens eos. inſolens quidem hoc etymon videatur. ſed planè geminum eſt in *obturo,* à *θύρα,* Ita viſum per ſe infirmum divina providentia dicitur *βλεφάροις θυρῶσαι,* id eſt, palpebris clauſiſſe, tanquam foribus obturaſſe. vide & Nicto.

Conniventia Gloſſ. Phil. *Conivenτia ἀφίςωσις ἢ ἀφοσίωσις.* Ibidem *τὸ αὐτὸ μωροποιῆσαι,* ſed corrupta iſta. Julianus legit: Conniventia *ἀφοσίωσις.* Connivere *τὸ αὐτὸ μωροποιῆσαι.* Intelligo *τὸ αὐτὸ,* quod connivere ſit etiam *ἀφοσίωσις* & ſtultè agere.

Connivum, folliculus roſæ clauſus. Sic rectè ſcribitur, à conniveo. Nam *μύω* eſt *conniveo,* & vox illa exponitur in Gloſſario per florem conniventem, id eſt, clauſum. vide *calyx* & *conivola.*

Connubium, ſtatus eorum, qui connupſerunt, *συγγαμία.* Etſi enim *nubere* propriè ſit mulieris; tamen lata ſignificatione etiam viri. unde Apulejo *connubere* conjuges dicuntur.

Connubius, a, um, Apul. 9. *Liberas & connubia legè ſociatas corrumpis.*

Conopeum, *κωνωπεῖον,* velum ad culices arcendos. *κώνωψ, culex.* Comment. Horat. epod. 9. Conopeum genus eſt retis ad muſcas & culices abigendos, quo Alexandrini potiſſimum

 utuntur

utuntur propter culicum illic abundantiam. Hic autem accipitur pro omnibus deliciis & mundo Cleopatræ.

Conor, nitor, ut aliquid fiat. Levius eſt, quàm facere: nempe ſtudere & operam dare, ut aliquid efficiatur vel impediatur: audere. & à *conor* nobis eſt kühn. Studium indicat, quo intenduntur vires ad aliquid præſtandum. Gloſſ. πειρῶμαι, *conor*. *conatur* ἐπιχειρεῖ. vet. vocab. *conor à conus*. Hoc velle videtur, quòd conari fit in coni figuram vires extendere. κωνᾶν eſt circumagere, ἑλίσσειν. κώνα βέμβιξ. Sed placet ducere à κονῶ. Heſ. κόνει σπεῦδε τρέχε. κονεῖν ἐπείγεσθαι, αἰσθάνεσθαι, ἐνεργεῖν, *ſtudere, inſtare, & operari* ſignificationes idoneæ hoc loco. Et apud eundem κονίζει ἀγωνίζει, κονίζεσθαι ἀγωνίζεσθαι *perficere, certare*. Suid. κονίσαι γυμνάσθητι καὶ κονίσασθαι κονίσασθαι τὸ γυμνάζεσθαι.

Conquiniſco. Non. *Conquiniſcere & ocquiniſcere inclinari ſignificat*. Scalig. ad Feſt. Conquiniſcere eſt cernuum ſe inflectere vel inclinare, ut faciunt exoneraturi ventrem. *Priſcian. lib.* 10. Unum invenitur in ſco deſinens verbum apud vetuſtiſſimos, cuius præteritum perfectum in xi protulerunt, teſte Capro, conquiniſco conquexi. Eſt autem conquiniſco caput inclino. Pomponius in Vacca vel Marſupio ait: Simul intro veni, acceſſi ad matrem prendi manum, in terra ut cubabat nuda. ad eam ut conquexi, interim mulieres conſpiciunt. Eſt tanquam à conquinio. Utrùm à *cunio*? Sed honeſtioris originis verbum eſſe puto. Perott. *Sunt, qui conquiniſco & ocquiniſco à quatio deducta exiſtiment, ſignificatque indignor*. Sed malè legit *indignor* pro *inclinor*. Lambinus ducit à προσκυνεῖν. Sed κυνεῖν propriè eſt *oſculor*, ut manus, genua, caput, oculos. Deinde pro eo eſt, quod Hebr. השתחוה, inclinare ſe, procidere. nam oſculandi ritus erat inter ſigna non tantùm amoris, ſed & venerationis atque ſubiectionis: ut pſ. 2. 12. & iſtud v. coactum videtur. Malo itaque à genu ducere: ut ſit quaſi *congeniſcere*, in genua procumbere, vel ad κεῖν jacere. Affine certè eſt γόνυα genua. Quidam putant, *conquiniſce* eſſe corruptam vocem, & mutandam in *conclinſco*. Sed vulgatam ſcripturam retinemus.

Conquiro. Marc. 12. 28. *Conquirens* eſt diſputans. *Conquirere, coërcere*. Ibi Scaliger: Legendum, *coinquire*, vel *coinquere*. Utrumque enim videtur uſurpatum *coinquio & coinqueo*. Verbum nemini habemus, quod puto, animadverſum. Dictum autem veteri diſtorſione *coinquio*, pro *coanquio*. anquire à Græco ἄγχειν, à quo Anquina Cinna: *Atque anquina tenet ſtabilem firmiſſima curſum* Veteres ergò Q. dicebant, quod poſtea per g. nam *anquere* prius fuit quàm *anquere*. Coinquire ergò ſeu coinquere arbores eſt coercere, verbum aptum ei rei. In tabula marmorea non dudum Romæ effoſſa, cuius exemplum communicavit mihi Cl. Puteanus, ita legitur: EARUMQUE. ARBORUM. ADOLEFACTARUM. ET COINQUENDARUM. ET. IN. EO. LUCO. ALLÆ. SUNT. REPOSITÆ, &c. Videndum igitur, num ſuperius, ubi legimus, coinquire deputare: idem verbum intelligere debeamus, & mutilatoris negligentia commiſſum ſit, quò minus illud explicatum ſit. Nam fulguritas arbores coërcere nihil aliud, quàm eâ parte ramis collocare, quâ de cœlo tactæ ſunt, ut pro deputare legendum videatur putare. Sanè quicquid eſt, illud coinquire nihil aliud eſt, quàm id verbum de quo nunc agimus.

Conſacraneus, συμμύστης. Gloſſ. eorundem ſacrorum ſocius.

Conſalaneus, συνάλος. Gloſſ. eiuſdem ſalis particeps.

Conſcientia, eſt quaſi cum alio ſcientia. Eſt enim conſcientia ordinatio ſcientiæ ad aliquem actum: qui revocatur ad legem judicii Dei, qui tribunal aliquod in cordibus noſtris erexit. Ille primùm ſcit, quid præſcripſerit & probaverit necne: deinde nos ex teſtimonio cordis noſtri conſcimus. Ita & Græcis dicitur συνείδησις, & nobis gewiſſen. Ge enim in compoſitione Germanis valet, quod *cum* Latinis. Ut autem à *ſciens* eſt *ſcientia*: ita à *conſciens conſcientia*. Et ſicut *ſcientia* eſt id, quod ſcimus, nempe intellectus qualitas, & ipſum ſcire, & aliquando pro eo ſumitur, quod ſcitur: ita & conſcientia eſt facultas mentis; ut, quum lex Dei in conſcientiis noſtris dicitur ſcripta; hoc eſt in ipſo intellectu noſtro. Deinde conſcientia eſt ipſa actio; conſcire, quod hoc vel illud rectè vel ſecus fieri poſſit, vel fiat, vel factum ſit: aut non. Tertiò *conſcientia* eſt id, quod conſcimus, lex nempe illa in animo cognita, quæ tanquam regula vitæ nobis aliquid præſcribit, quam legem conſcientia nobis inſinuat, & per eam nos obligat ad aliquid, &c, tanquam præco judicis, nos illius præcipientis auctoritate obſtringit. Itaque conſcientia recta dicitur, quæ ad legem eſt compoſita & conformata: erronea autem, quæ ad legis normam non congruit. Recta conſcientia propriè nos obligat eo modo, quo lex, ſcilicet jubendo, vetando, in rebus indifferentibus aliquid quidem liberum relinquendo, ſed actioni modum & finem juſtum præſcribendo. Internæ quidem animi actiones, quæ citra adminicula circumſtantiarum poſſunt abſolvi, ſimpliciter ſunt exſequendæ; ut ſunt, in Chriſtum crede, Deum amare & timere, proximum diligere. ſed externa opera ſunt præſtanda, quando cum veritate juris incidit facti commoditas; quæ tamen & obſervanda eſt diligenter & prudenter quærenda. Tanta autem vis eſt conſcientiæ, ut, ſi ea de recto & pravo non ſit probè inſtituta, etiam pecces, dum id facis, quod per ſe eſt bonum aut licitū. Ut enim non delinquas, oportet eſſe honeſtum, quod facis; &, ut tu ipſe hoc ſcias, de Dei voluntate perſuaſus. Quamobrem apoſtolus Rom. 14. ait: *Omne, quod non eſt ex fide, peccatum eſt*: ex fide, id eſt, ex ea notitia, quòd juſtum ſit aut conceſſum. Quicquid enim fit contradicente vel dubitante conſcientia: id malum eſt. De quo dubitas, ſi ad officium pertinet: id omittendum eſt, donec in alterutram partem aliquid ex firmis rationibus concludatur. Erronea conſcientia & dubia non obligat ad agendum: ſed (quia Deus hoc juſſit) ad inquirendum jus, & errorem ac pravitatem deponendam. Conſcientiæ actiones ſunt teſtificari, obligare vel mitigare ſeu impellere ad agendum vel depellere & revocare ab agendo, accuſare vel excuſare. Hinc conſcientia, id eſt, mens ipſa vel tranquilla vel inquieta dicitur, prout in ſe habet teſtimonium pro ſe vel contra ſeſe. vide plura in *ſynterefis*. Hier. in Eſ. 53. Felix conſcientia, quæ afflictionis tempore bonorum operum recordatur. Beati enim mundo corde. Senec. epiſt. 43. *Bona conſcientia turbam advocat, mala etiam in ſolitudine anxia atq; ſolicita eſt ſi honeſta ſunt, quæ facis, omnes ſciant, ſi turpia, quid refert, neminem ſcire, cum tu ſcias. O te miſerum, ſi contemnis hunc teſtem*. Polybius in fragmentis: Οὐδεὶς οὕτως οὔτε μάρτυς ἐστὶ φοβερὸς, οὔτε κατήγορος δεινὸς, ὡς ἡ σύνεσις ἡ συνοικοῦσα ταῖς ἑκάστων ψυχαῖς. Nullus neq; teſtis tàm formidabilis, neq; iudex tàm gravis, quàm conſcientia, quæ mentibus ſingulorum inhabitat. Plin. *Multi famam, conſcientiam pauci verentur*. Hebræis conſcientia eſt מַדָּע ſcientia, ut Hebr. 9. 14. pro eo etiam uſurpatur לֵב ut Eccl. 7. 24. Syris eſt תארתא quaſi dicas delineatio, quia &c. vide ſequentia in manuſcr. pro eo etiam uſurpatur לֵב Cor. ut Eccl. 7. 24. Syris eſt תארתא, quaſi dicas, delineatio: quia eſt mentis quædam pictura, vis animi informati nationibus, quas principia vocamus תאר eſt delineari, depingi, confirmari ſuis lineamentis. Arabib. eſt (נהי eſt, animus, voluntas, conſcientia, intentio. Verbum נהי eſt prohibere, illicitum pronunciare, increpare. Et hæc vis conſcientiæ, licita & illicita definire. Rom. 2. Catholic. Conſcientia eſt cognitio ſui ipſius cordis. & ſcias, quod conſcientia errans & recta obligat, diverſi modè tamen. Nam conſcientia recta obligat ſimpliciter, & per ſe. Hoc enim eſt dictatum per ipſum, quòd in ſe bonum eſt & indicia rationis bonum apparet. Unde ſi non fiat malum eſt. & ſi fiat bonum eſt. Sed conſcientia erronea non obligat niſi per accidens & ſecundum quid. Si enim dictat aliquid faciendū illud in ſe fieri conſideratum non eſt bonum neceſſarium ad ſalutem: ſed apprehenditur ut bonum, & ideò cùm non ligat niſi ſecundum quod eſt bonum non obligatur voluntas per ſe ad hoc, ſed per accidens, ſc. ratione apprehenſionis, quâ judicatur bonum. & ideò ſi fiat aliquid quod eſt ſecundum ſe malum, quod errans ratio tantum judicat bonū, peccatum non evitatur. Si autem non fiat peccatum incurritur. Et ſi obiicias, videtur quod conſcientia erronea nos non obliget. præceptum enim inferioris non poteſt obligare contra præceptū ſuperioris, ſed Deus ſuperior eſt noſtra conſcientia. Ergò conſcientia noſtra non poteſt nos obligare ad peccatum faciendum ſuo præcepto. Dico quod conſcientia obligat non virtute propria, ſed virtute præce-

Digitized by Google

præcepti domini. Non enim conſcientia dictat aliquid faciendum hac ratione, quod ſibi videtur ſed hoc ratione, quia à Deo præceptum eſt. *Conſcientia bona* verè eſt vel impolluta vel imperturbata; ſeu iuſta vel quieta. Mala autem vel noxia, vel ſaucia ſit inquieta. Eſt & *conſcientia errans*, quæ videtur impolluta & non eſt, vel læta, ſed gaudio nato ex deceptione, aut ſopita.

Conſcientia Dei. 1.Pet.2.19. *propter conſcientiam Dei.* id eſt, mandatum obſtringens conſcientiam: aut propter cultum Dei ex conſcientia præfectum, aut, planius, propter actum conſcientiæ circa Deum, ne is offendatur. Lira: *Propter conſcientiam timoranſam, quàm aliquis habet de Deo, qui vult non ſolum impleri mandata, ſed etiam conſilio.*

Conſciſco, propriè eſt unà ſciſco, decerno. Gloſſ. *Conſciſcit* συγγινώσκει. Gl. Iſid. *conſciſco, conſtituo.* Deinde *conſciſco* eſt attribuo, tanquam per decretum, ſciens volens infero. *Ferè ad mortem pertinet.* ex eo tractum eſt, quòd, qui interficere ſeſe deliberant, *ſibi ipſis conſcii ſunt, nec rem cum aliis communicant, ne ſint ſibi impedimento.* Perott. Sed hoc dilutius. Melius Papias: *conſcivit, conſentit, intulit.* eſt itaque metonymica loquutio, quum *conſciſcere*, eſt id, quod ſtatuum exſequi. Nam *conſciſcere ſibi mortem* eſſet primum ſibi legem ferre de morte, imperare eam. Sed eſt mortem ſibi opere ipſo ſtruere. Sic *decernere* non tantùm eſt ſtatuere, ſed & dimicare.

Conſcius, a, um, unà ſciens. Non. *Scius & conſcius hoc differunt; quòd ſcius ſecum, conſcius cum alio ſcius eſt: licèt conſcium indifferenter poſitum legerimus.* Gl. *Conſcius* συνίςωρ, συγγενής. Peculiariter *conſcia, conſciola* dicitur ancilla, reſpectu heræ, cuius factorum notitiam ſingularem habet.

Conſcribillo. conſcribo. Syllaba penultima in *conſcribillo* corripitur apud Catull. Illuſa turpiter tibi flagella conſcribillem.

Conſcripti dicebantur, *qui ex equeſtri ordine patribus aſſciſcebantur, ut numerus ſenatorum expleretur.* Feſt.

Conſecro. Hebr.2.10. *ut principem ſalutis illorum per afflictiones conſecraret.* τελειῶσαι. vet. interp. *conſumare.* Syr. יְגַמְּרוּהִי, τελειοῦν eſt perfectum reddere, hic glorificare. Confer Luc. 24.49. Hebr.9.

Conſecratio, actio conſecrantis, 2. paſſio conſecratio. 3. initiatio certa, ut ſummi ſacerdotis. Exod. 29.22. *aries conſecrationis.* Hebr. אֵיל מִלֻּאִים id eſt *aries impletionum.* Onk. דְּכַר קֻרְבָּנַיָּא *aries oblationum.* LXX. ὁ κριὸς τῆς τελειώσεως. Is immolabatur in conſecratione ſummi ſacerdotis. & eius carne ſimul ac pane implebantur manus eorum, qui conſecrabantur. vide Lev. 8.

Conſentia, ſacra, quæ ex multorum conſenſu ſunt ſtatuta Feſt.

Conſentio. Gl. Phil. *conſentit & adſentit* συνευδοκεῖ, συνλέγει, ὁμονοεῖ, συγκατατίθεσθαι. Matth. 18.19. *Si duo ex nobis conſenſerint* יִשְׁתַּוּוּ q.d. æquati fuerint. Eſt enim conſenſus æqualitas ſententiarum; cogitationis & voluntatis. *Conſentaneus*, Gloſſ. Cyr. ἀκόλουθος ἐπὶ λόγου ἢ πράξεως conſentaneus, ἀκόλουθον congruum, conſequens, conſentaneum.

Conſeptum, περίβολ@, Gl. v. quo aliquid conſepitur.

Conſequenter pro congruè & merito ſæpè apud Hieronym, Eraſm. in epiſt. ad Euſt.

Conſero, duplex eſt, ut ſero. *Conſero conſevi*: ut Conſerere agrum, eſt ſeminare καταφυτεύειν. *Conſero conſerui*, eſt coordinare, committere, συνείρειν, συνάπτειν. Varro lib. 4. de lat. ling. *Conſerere manus cùm hoſte, ſic ex jure manu conſertum vocare*, Cathol. *Conſervare, commiſcere, committere, contexere, conjungere.*

Conſidero, perpendo, *à ſiderum contemplatione.* Perott. Gl. *Conſiderat* κατανοεῖ, καταμανθάνει.

Conſignifico 1. unà ſignifico. 2. in genere ſignifico. 3. ſignifico cum alio. Priſcianus lib. 17. Quemadmodum elementorum alia ſunt vocalia, quæ per ſe vocem præficiunt, alia conſonantia, quæ ſuis vocalibus præficere vocem nequeunt: Sic etiam in dictionibus animad. quaſdam ad ſimilitudinem vocalium per ſe eſſe dicendas, ut in verbis maximè imperativis, vel nominibus, vel pro nominibus, ſæpè vocativis, vel adverbiis, quæ adiiciuntur antecedentibus actionibus, vel orationib. cum clamamus bene, rectè, diſertè, ad illos, qui opportunè aliquid agunt, vel dicunt. Aliæ verò dictiones ſunt, quæ ad ſimilitudinem conſonantium, ſine adjumento aliarum partium orationis, quæ imitantur in hoc vocales, ad perfectionem ſenſus non poſſunt proferri, ut præpoſitiones & coniunctiones. Hæ etenim ſemper conſignificant, id eſt, coniunctæ aliis ſignificant, per ſe autem non. Itaque variatur earum ſignificatio ad vim coniunctarum eis.

Conſiligo, herba, quam ruſtici veteres olim vocarunt, quòd in campis inter ſiliginem triticumque ſæpius emergat. Ruell. Vegetius ad pecorum morbos eodem modo utitur conſiligine, quo Verater Albo Abſyrtus & Hierocles. Vide Plin. lib. 25.5. & 26.7. Colum. lib. 6 5. Veget. vet. lib. 3.12. & lib. 3.2. ibi ait: *Radiculam herbæ conſiliginis (quam alij pulmonariam vocant, alii tantum radiculam) ſiniſtra manu ante ſolis ortum collige* Ideò Buphthalmum quidam pro conſiligine habent, quod refellit Dodonæus pempt. 2. lib. 3.19.

Conſilior, id eſt, conſulo, delibero: à voce *conſilium.* Eſt enim conſilium do vel peto.

Conſilio *is*, id eſt, ſimul ſalio.

Conſilium. Feſto *à conſulendo: vel, quòd in unam ſententiam plurium mentes conſiliant. Sed à ſilentio credibilius dictum putatur, quo maximè invenitur.* Verùm à conſilio, id eſt, convenio, rectum eſt. Senec. epiſt. 83. *Hoc nos peſſimos facit, quòd nemo vitam ſuam reſpicit. Quid facturi ſimus, cogitamus, & id rarò. Quid fecerimus, non cogitamus atqui conſilium futuri ex præterito venit.* Gl. *Conſilium* κοινοβούλιον. In conſilium ire dicuntur Judices, cum coëunt in unum ſententias de reo laturi. De conſilio vide Siracid. c. 37. *Conſiliarius* Gl. Cyr. γνωμοδότης *conſiliarius, conſiliator, ſuaſor.* σύμβουλος *conſiliarius*, conſultor, conſiliator, ſuaſor. Alphonſus Rex Aragoniæ optimos conſiliarios eſſe mortuos dicebat, libros videlicet deſignans, à quibus ſine metu, ſine gratia, quæ noſſe cuperet, fideliter audiret. Lucianus de conſilio:

ἡ βραδύτους βουλὴ μεγ᾽ ἀμείνων, ἡ δ᾽ ἐν τάχει
Αἰὲν ἐφελκομένην τὴν μετάνοιαν ἔχει.

Cathol. In his, quæ ſunt certa & determinata non requiritur conſilium. Nam, ut dicit Gloſſa ſuper illud 1. Theſſ. 5. Omnia probate, certa diſcuſſione non egent. Ita Deus mutat ſententiam, ſed non conſilium.

Conſipio, ſimul ſapio. Gellius lib. 7. c. 3.

Conſiſtorium (vox poſterioribus Latinis & Græcis uſita) locus, ubi conſiſtunt de reb. communibus (civilibus aut ſacris) deliberaturi. Ammian. lib. 15, *Ingreſſo conſiſtorium offertur purpura.* Et 20. *Diu tacendo haſitantes ſuper ſalute principis, non antea diſceſſerunt, quam acciti in conſiſtorium fulgentem eum auguſto habitu conſpexiſſent.* Et 28. *intromiſſi in conſiſtorium.* Heſ. κονσιςώριον, θεῖον συνέδριον. Suid. κονσιςώριον. Κονσιςώριον inquit, *apud Romanos ſic dicitur* τὸ συνέδριον & σύςημα, *ubi de rebus urgentibus* (περὶ τῶν ἐπειγόντων) *conſultant.* Ergo & σύςημα à συνίςαμαι: *ita conſiſtorium à conſiſto.* Hinc *conſiſtorianus*, qui ad conſiſtorium pertinet. Amm. l. 15. *Statuit imperator, diſpicientibus conſiſtorianis & militaribus univerſis, in negotium præterinquiri.* Item: *Inquirentibus in negotium conſiſtorianis atq; militaribus, Proculus admovetur eculeo.* Ita & Græcis JCtis κονσιςωριανοί.

Conſobrinus. Conſobrini, qui aut ex ſorore & fratre, aut ex duabus ſororibus ſunt nati, quaſi conſororini. Iſidor. lib. 9. orig. cap. 6. Gl. ἐξάδελφος ἀπὸ δύο ἀδελφῶν ἀρρένων, *frater patruelis*, ἐξάδελφος ἐκ δύο ἀδελφῶν θηλειῶν *conſobrinus, quaſi conſororinus.*

Conſolita, herba: quia conſolidandi & conglutinandi vi pollet. σύμφυτον à metu & mœrore ad ſpem & gaudium traduco. Ergò conſolatio fit contra mala per bona. Gen. 24. verbum נחם (propriè eſt conſolando erigi) exponit *dolorem temperare.* LXX. παρακαλεῖσθαι, quòd propriè eſt vocis afflatu, alloquto levari. Germ. tröſten eſt ad animi præſentiam revocari, εἰς θρασύτητα. ut Dominus noſter afflictos conſolans, ait, *confide* θάρσει. Eſt autem *conſolor* vi compoſitionis, unà ſolor, ſed præpoſitio hic eſt otioſa, ut idem ſit, quod ſolor Papias: *Conſolari*, confirmare, dictum quaſi conſolidare: *Idem*: Conſolor nunc deponens, antiquitus verò commune, pro quo conſolo apud antiquos invenitur. Conſolator, qui ſoli ſe applicat, & ſolitudinem alloquio ſuo levat vide ſequentia ſub ſigno *Conſolo* olim, quod nunc conſolor, in altera pagin. manuſcr.

Conſolo olim, quod nunc conſolor. Varro Oedipothyeſte; *Per idem tempus Oedipus Athenas exſul venire dicebatur, qui conſolaret.* Pſ. 126. 1. ſicut *conſolati*, ὥσπερ παρακεκλημένοι hoc eſt conſolando erecti, getrőſtet. Hebr. eſt כְּחֹלְמִים. verbum חלם eſt ſanum eſſe, ſomniare, & Arabit. mitem, benignum eſſe. Sic etiam Eſ. 38. 16. eſt παρακληθεὶς ἔζησε, pro וְתַחֲלִימֵנִי וְהַחֲיֵנִי Targ. אַחְיֵמַנִי וְקַיְּמַנִי nempe ſicut *ſolari* ex origine eſt ſolum ſeu integrum facere, & hinc in ſpem bonam erigere: ita חלם integrum ſeu ſanum eſſe ut παρακαλεῖσθαι. LXX. vertunt ἐνυπνιάζεσθαι, ut ἰδεῖν ἐνύπνιον, & Gen. 41. ὁρᾷν ἐνύπνιον. Job. 39: 4. pro יַחְלְמוּ ἀπορρήξουσι abrumpent. Hier. ſeparantur. Targ. מִתְחַיְלִין roborantur. Illud v. pſ. 126. Hieronym vertit *ſicut ſomnantes*. Targ. in opere Regio: נְהֵוִי דָמְיָן הֵיךְ דְמוֹכְיָא רְמִתְעָרִין מֵחֶלְמֵיהוֹן *erimus ſimiles dormientibus, qui evigilant à ſomnus ſuis.* Illud in Edition Baſile. הֵיךְ מַרְעַיָּא רְאִתְּסִין. Schindl. in Lex. ex editione, pute, Complutenſi ראִתְּסִין *ut ægroti, qui ſanati ſunt.* Idem putat LXX. legiſſe חמלים pro חלמים. Eſt autem חמל parcere ſed non fit veriſimile: quia Eſa. 38. etiam παρακαλεῖσθαι.

Conſolatio actio conſolantis: paſſio eius qui conſolationem accipit: cauſa conſolans: conſolator. Luc. 2. 25. ubi παράκλησις. Syr. לְבוּיָא tranquillitas animi, in quem quis devenit per conſolatione. Cæterum conſolatio proprie verſatur circa dolorem alienum. vide Gerh-Joann. Voſſium lib. 2. orat. partit. cap. 23. Conſolatio alia eſt vera & ſolida, alia vana. Zacch. 10. v. 2. Conſolatio fit ſuper malo. Ezech. 14. 22. Mich. 4. 6. lugentibus Job. 23. 25. Eſai. 61. 2. Matth. 5. 4. qui puſilli animi 1. Theſſalon. 5. 14. Conſolatur Deus verbo & ſpiritu ſuo pſal. 23. 4. pſal. 119. v. 50. 76. Conſolatio divina eſt lætifica. Junguntur conſolatio & ſpes Pſal. 94 19. Jerem. 31. 13. conſolatio patientia & ſpes. Rom. 15. 4. 2. Cor. 1. 6. Bonæ conſcientiæ ſtudium in colendo officio facit ad conſolationem Job. 6. v. 10. Quia παράκλησις eſt exhortatio & conſolidatio, aliquando vetus interpres vertit conſolationem, ubi debebat *exhortationem*. Act. 15. v. 31. 32. Hebr. 10. 25. & 13. 22. vide *Paracleſis & Paracletus*. Dicuntur παρακαλεῖσθαι & perſonæ & res. Perſonæ quidem, contra peccata & miſerias, ut metum, dolorem, anxietatem expectationis: ut ad fidem traducantur, ad ſpem & patientiam informentur. Solamur quoque laborem, cum tolerabilem reddimus; metum, quum minimus. Hic ſolari eſt levare, mulcere, ſedare. Ergo qui conſolatur, inſtruit & excitat ad fortitudinem. qui conſolationem admittit, fortitudinem ac tolerantiam exercet.

Conſolor, à con & ſolor. Scaliger de cauſ. Latin. ling. cap. 32. *Conſolari, à viduis, quæ quum ſe ſolas relictas lamentarentur, oratio leniens deſiderium dicebatur* conſolatio. Sed vide *Solor*. Gloſſ. vetus *Conſulit* vertit etiam inter alia παραμυθεῖται, quaſi inde eſſe velit *conſolari*. Nam hoc etiam eſt παραμυθεῖσθαι.

Conſors, cui communis ſors eſt cum alio. Gloſſ. κοινόβιος, σύγκληρος. Hieron. in Eſai. 61. de loco pſal. 44. Quando conſortes nominantur, naturam carnis intelligo: quia Deus conſortes ſuæ ſubſtantiæ non habet.

Conſortio, ſocietas, conſortium ſtatus. Liv. 6. *Quænam iſta Societas, quænam conſortio eſt?*

Conſpicilium, unde conſpicere poßis. Non. Plaut. Caſtell. 1. 1. onom. Conſpicilium διόπτρα.

Conſpiro. Macrob. Saturnal. præfat. Multæ in illo artes, multa præcepta ſunt, multarum ætatum exempla, ſed in unum conſpirata.

Conſpuo, in faciem ſpuo. Luc. 18. 32. verbum ἐμπτυσθήσεται vertitur. וְרָקוּן בְּאַפּוּתֵי.

Conſtabulus. Regino lib. 2. *Burchardum comitem ſtabuli ſui, quem corruptè conſtabulum appellamus, miſit in Corſicam.* Græcis eſt κονοςαῦλος vel κονοσαῦλος. Italis *contoſtabile*, Gallis *coneſtable*. *Ita*, inquit, Meurſ. *à Conſtantinopolitanis exotico vocabulo exoticarum auxiliarium copiarum præfectus, & ὁ μέγας ad differentiam τοῦ κόμητος τοῦ ςαύλου.*

Conſternium, locus prope thermas, ubi veſtes deponebantur: ubi ipſæ ſimul ſternebatur.

Conſterno, avi, atum, perturbo: de animo dicitur, quum animus quaſi ſternitur humi, & de ſtatu ſuo movetur. Feſtus ſic habet. *Conſternatio, quæ eſt concitatio quædam ſubita, ex aliquo metu, à ſternutamento deducta eſt, quòd eò toto concutimur corpore.* Gothofr. legit ibi *à ſternata mente.*

Conſternere autem eſt, ſternere de corpore dictum. Conſternere contabulationem lapidibus. Cæſar. 2. de bell. civil.

Conſualia, ludi in honorem Conſi dei. Varr. li. 5. de ling. Latin.

Conſubſtantialis. Auguſt. lib. 6. Muſic. cap. ult. Unius Dei conſubſtantialem & incommutabilem Trinitatem.

Conſul, à conſulendo, quòd conſulat reipublicæ.

Conſulo, à com & ſalio. Qui conſulunt: rationibus in unam ſententiam quaſi ſaliunt, zuſammen ſpringen. Conſulere pro judicare veteres uſurpabant. Eſt autem conſulere & συμβουλεύειν, id eſt, dare conſilium, & πυνθάνεσθαι, hoc eſt petere conſilium. Priſcian. lib. 18. *Conſulo quando interrogativum eſt, accuſativo rationabiliter, acquiſitivum verò Dativo copulatur.* Papias: Conſulere, conſilium petere, futura exquirere: deliberare, conſulturus interrogaturus. Conſulo tibi, conſilium do. Nam conſulo te interrogativum eſt, & tunc habet paſſivum, id eſt, conſilium à te peto. Gl. conſulo tibi, προνοοῦμαι.

Conſulto, proprie crebrò aut multum conſulo. 2. de conſilio interrogo. Manil. lib. 1. *Conſultare fibras*: quod eſt σκοπεῖν σπλάγχνα; Illa Plin. in paneg, *conſultare aves*, quod οἰωνοσκοπεῖν. Sic conſulere exta dicuntur auſpices, cùm inſpiciunt. 3. conſilium capere, ut conſultare cùm alio. Et Phil. Conſultare exp. ἐξετάζειν, συμβουλεύειν, δογματίζειν, σκέπτεσθαι. Gl. Cyr. ἐξετάζω *exquiro, interrogo.* ἐξέτασις *diſcußio, examinatio.* συμβουλεύω *conſulo, ſuadeo, autor ſum.* δογματίζω *conſulto, cenſeo, decerno.* σκέπτομαι *alterno, cogito, conſulto.* Nemaſius de natura hominis cap. 33. βούλησις ἐςὶ ζήτησις περὶ τῶν αὐτῷ πρακτέων, conſultatio de rebus cuique agendis quæſtio eſt. cap. 34. *Conſultamus de iis, quæ in nobis ſunt poſita, & per nos fieri poſſunt, & exitum habent incertum, id eſt, quæ ſic & aliter evenire poſſent.* Suavius Græcè. βουλευόμεθα περὶ τῶν ἐφ' ἡμῖν καὶ δι' ἡμῶν δυναμένων γίνεσθαι, καὶ ἄδηλον ἐχόντων τὸ τέλος. τουτέςι δυναμένως καὶ οὕτως καὶ ἄλλως γίνεσθαι.

Conſultus, conſilii dandi gnarus: & conſilio factus, prudenter inſtitutus.

Conſultum, δόγμα: ut ſenatus conſultum, quod ſenatui viſum eſt.

Conſummo. In epiſtola ad Hebr. Chriſtus dicitur conſummatus τελειωθεὶς, quod aliter conſecratus. Non intellexit Hebræus, qui reddidit וְחָיָה תָמִים *& fuit integer.* *Conſummatio abbreviata* inundabit *juſtitiam.* Eſai. 10. 23. Hebr. כִּלָּיוֹן חָרוּץ שׁוֹטֵף צְדָקָה *Conſummatio in combuſtionem* τὸ τέλος εἰς καῦσιν. Hebr. 6. 8. *Conſummationem facere eſt* internecione dolore vel excidionem facere, ut Plautus loquitur. *Conſummatio ſeculi*, συντέλεια τοῦ αἰῶνος. Syr. שׁוּלָמָא דְעָלְמָא.

Conſus. Eum *deum conſilij putabant*. Feſt. ideo templum ſub tecto circo habebat, ut oſtenderetur, tectum debere eſſe conſilium. Cypr. de idolor. vanitate: *Romarorum vernaculos deos novimus eſt Romulus peierante Proculo deus factus & Picus & Tiberinus & Pilumnus & Conſus, quem deum fraudis, velut conſiliorum deum coli Romulus voluit, poſtquam in raptum Sabinarum perfidiâ pervenit. Deamque Clocinam Tatius adinvenit & coluit. Pavore Hoſtilius atque Pallorem. mox à neſcio, quo Febris dedicata: & Acca & Flora meretrices. Hi dij Romani.* Gl. *Conſo* τῷ υἱῷ τῆς Ἴσιδος. lege τῷ ἱπποποσειδῶνι. Is enim eſt Conſus θεὸς τῆς βουλῆς.

Contrabeſco 2. Sam. 13. 20. *Contabeſcens*. LXX. χηρεύουσα. Hebr. שֹׁמֵמָה, id eſt *deſolata*. Targ. צְרִיָּא Joſeph. l. 7. 8. χηρεύουσα διεκαρτέρησε.

Contagio, onis, & contagium & contages, morbus contactu nocens. Iſid. lib. 4. 6. *Contagium à contingendo, quia, quem tetigerit, polluit.* Gloſſ. Contagia μολυσμοί, μιάσματα ἀναςροφῆς γινομένης, συμπάθεια πάθους. item νόσος ἐκ παραφθορᾶς. Gloſſ. Cyr. ἀφὴ νοσοῦντος προβάτου. Contagium. Luc. l. 5.

Qui fuerant autem præſtò, contagibus ibant
Atque labore.

Catholicon: *labes, putredo, lues, vel morbus pecorum ſive ovium,*

vium, quia contactu unius totus grex corrumpitur: unde contagium dicitur morbus, qui quicquid tetigerit, polluit. Papias: *Ipſa inguinaria ſivepeſtilentia, vel lues dicitur.* Daniel Sennertus lib. 4. de fabrib. c. 2. *Contagium, quod à contactu aut antiquo verbo contago, quod eſt contingo, dici, extra controverſiam eſt, pluribus modis uſurpatur. Primò pro ipſe contactu duorum corporum, cujus ratione ſimilis morbus gignitur, ſeu quo unum corpus aliud corpus inficit: atq; in hac ſignificatione contagium in prædicamento ſitus eſt. Secundò ſumitur contagium pro actione, qua corpus unum aliud contingens ipſi morbum, quo laborat, communicat. Tertiò pro affectione præter naturam, quæ alteri corpori communicatur. Quartò pro* νοσερᾷ ἀποκρίσει *aut* μιάσματι *ſeu ſeminario, vapore aut ſpiritu, aut quocunq; alio corpore, per quod affectio illa præter naturam alteri corpori communicatur.* Dividitur *Contagium* in 1. *Immediatum*, quod tantùm contactu inficit. Huius ſeminaria incraſſiore materia reſident, & ſolùm per ſudores & ſordes corpori adhærentes, alteri corpori communicantur nec tàm potentes ſunt, ut ſe longiùs diffundere poſſint. 2. *Mediatum*, ſeu ad diſtans. Hæc cauſa contagioſa tàm potens eſt, ut corporum contactum mutuum non requirat, ſed ſubtile ac ſpiritale aliquid de ſe emittit, per quod corpora, quæ id excipiunt, inficiuntur, ſimilemque labem contrahunt. Contagium etiam ſpiritualiter dicitur in bonam & in malam partem, pro exemplo, unde ad alium tranſit ſimilitudo: provi, qua quis afficitur ad imitandum bonum vel malum. Ad verbum *contagium* ſonat, ut συνάφεια: ſed ſpecialiùs uſurpatur. Germ. dicimus anſteckende ſeuche/ id eſt, morbus in eundem, inficiens. Belg. beſmettelicke ſieckte/ quaſi μολυντικὴ νόσος, inquina morbus, contaminans ægritudo. Veget. præfat. in artem Veterinariam. Alii morbi ſunt, qui ea tantùm animalia, quæ occupaverunt, vexant. alii etiam ab uno vel paucioribus, quæ pereunt, in plura quæ ſtabulantur vel aluntur, in totos ſæpius greges ſæviſſima contagione tranſmigrant, ut, quamvis ſanum animal intra breve tempus alienæ ægritudinis afflante vicinia repente depereat.

Contagioſus, contagii plenus, ceu tactu nocens, ὁ ἐκ τῆς συναφείας φθοροποιός.

Contamino 1. impurum facio corporaliter. 2. dedecoro ſpiritualiter. 3. immundum corpore declaro. Levit. 13. 20. Hebr. טִמְּאוֹ, LXX. μιαίνειν. Targ. סָאֵב.

Contechnor, machinor, quaſi technas, id eſt fraudes componendo.

Contemplor, antiquis etiam *contemplo*. Feſt. *Dictum eſt à templo, id eſt, loco, qui ab omni parte aſpici, vel ex quo omnis pars videri poteſt, quem antiqui templum nominabant.* vide templum ſuo loco.

Contendo, unà tendo, ut contendere arcum. Deinde per metaphoram eſt litigare, unde contentio lis. Eſt etiam comparare, conferre, ut res comparans cum comparanda certet & velut litiget de præſtantia. Sic etiam ἐρίζειν eſt ἐξισοῦσθαι, ut Heſychius monet ad εἰκοσινηρίτην ἄποινα, εἰκοσαπλᾶ πρὸς ἄποινα ἐξισούμενα. Gloſſ. Cyr. φιλονεικῶ *certo, certamino, contendo, altercor.* ἀγωνίζομαι, certo, contendo, συντείνω *contendo.* onom. contendo φιλονεικοῦμαι. Eſt & κατατείνω & ἀντιχωρῶ, ἐλέγχω, ἔργον ποιοῦμαι, etiam ἀντιπαρατείνω, συμπαρεκτείνω, id eſt παρ' ἄλληλα ἐξετάζω, παραθεωρῶ, αντιπαρατίθημι, ἀντιπαραβάλλω, παρεικάζω, παραδείκνυμι, παρισῶ, συμβάλλω, συγκρίνω, συντείνω.

Contentus, a, um, à contineo. Eſt 1. participium, is qui continetur, contentus in vaſe liquor. ὁ κατεχόμενος. 2. Nomen, acquieſcens, non deſiderans amplius, ſat habens, Gl. Cyr. ἀρκεῖσθε, *contenti eſtote.* αὐτάρκης, *contentus.* Contentus eſto ἀρκέσθητι, αὐτάρκησον. onom. *contentus*, ἀγαπῶν. Unde autem hæc ſignificatio? Papias: *Contentus à contineo, id eſt, patiens, ſufficiens pauco.* Cotentus propriè eſt, qui continetur, & hinc dici poteſt, qui continetur intra ſuos limites, qui ſe continet inter modum, ut nihil appareat amplius, qui continet cupiditates ſuas, & res non extendit ultrà quàm decet. Valla lib. 1. 30. Participia quædam in voce paſſiva actionem, quædam in activa paſſionem ſignificant, ut conſideratus, diſertus, cautus, tutus, ignotus, argutus, ſalſus, contentus, lucidus, profuſus, fluxus, ſcitus & quo nonnulli utuntur, diſcretus. Contentus, qui continet; quod animo ſatisfacit, non qui continetur. Ergò ſimpliciſſimè contentus eſt, qui continet ſeu habet, vel habere ſe ſtatuit, quod ſatis eſt, Germ. contentus zu frieden/ q. ad pacem, pacatus, item begnüget/ qui ſatis habet.

Contero. Gen. 3. Ipſa conteret caput tuum. Targ. Hieroſol. etiam de Chriſto accipit. Sic enim habet: Et erit, quando filii mulieris operam dabant legi & fecerint præcepta, tum ſtudebunt tibi conterere caput, & occident te. Cùm verò deſeruerint filii mulieris præcepta legis, nec ſervabunt mandata tu operam dabis, ut mordeas eos in calcaneis eorum, & ita noceas eis Verùm tamen remedium erit filius mulieris, tibi verò ſerpenti nullum erit remedium, quandoquidem futurum eſt, ut amoveant morſum, qui factus eſt in calcaneo, in fine dierum in diebus ſcilicet Meſſiæ Regis, ait: בְּיוֹמֵי מַלְכָּא מְשִׁיחָא. Targ. Hier. בְּסוֹף עֲקֵב יוֹמַיָּא. Targ. Hier. בְּיוֹמֵי דְמַלְכָּא מְשִׁיחָא בְּסוֹף עֲקֵב יוֹמַיָּא.

Contermino, conterminus ſum. Ammianus lib. 23. *Ab Arctoo cardine ad uſq; Caſpias portas Coduſiis conterminat.*

Conterraneus, ὁμοχώριος. onom. Valla lib. 4. 83. *Conterraneus, qui ejuſdem terræ, hoc eſt, territorii. Plinius tamen Catullum conterraneum ſuum vocat, vel quod ex diœceſi illâ, vel ex urbe ſit Veronenſi.* Ptol. conject. cap. 79. Latinum eſſe non putat. Scalig. animad. in Euſeb. Conterranei dicuntur, qui eidem matrici urbi attribuuntur, proptereà Plinius Veronenſis & Catullus Sirmionenſis conterranei ſunt.

Conteſtari eſt, quum uterque reus dicit, Teſtes eſtote. Feſt.

Conticinium, noctis primum tempus, quo omnia conticendo conquieſcunt. Gl. vetus. *Conticinium* ὁ μεταξὺ ἀλεκτρυοφωνίας χρόνος.

Contigno, tigna conjungo.

Contignum, fruſtum carnis cum ſeptem coſtis demtum. Feſt.

Contiguus, a, um, contigua, quorum termini ſe contingunt. ut συναφής, à συνάπτομαι.

Contineo, unitum teneo, ne diſſolvatur aut diffluat. Gl. phil. *Continet & cohercet.* συνέχει, ἀνείργει, κατέχει.

Continens qui continet. 2. qui ſe à certa voluptate aut vitio continet, nominatim à libidine. Gl. phil. ἐγκρατὴς continens, tenax, compos, propriè eſt, qui habet ἐν κράτει in poteſtate, atque ita ſuperior. Dicitur ἐγκρατὴς πραγμάτων, νόμου: ſic ὕπνου, γαστρὸς, οἴνου ἀφροδισίων. Specialiter continens, qui corpus abſtinet ab impudicitia. Tit. 1. 8. ἐγκρατὴς à Syro redditur דְּכָבֵישׁ נַפְשֵׁהּ מִן רְגִיגָתָא, id eſt continens animam ſuam à cupiditatibus. Arab. עַן אַל שַׁהְוַאת צַאבִט לִנַפְסִהִ compeſcere animum ſuum à deſideriis. Nonius: *Continens eſt abſtinens, integer. Continens coniunctum continuum. Ita, pars Cappadociæ, quæ cum Sicilia continens eſt: item continentes terræ.* Papias. *Continens non ſolum in caſtitatem poſt corruptionem, ſed ab omni vitio. Continens dicitur perpetua terra, nec ullo mari diſcreta: quæ Epiros Græcè dicitur.* Ulpian. de verb. & rer. ſignif. l. 99. §. 1. *Continentes provincias accipere debemus eos, quæ Italiæ juncta ſunt, ut puta Galliam. ſed & provinciam Siciliam magis inter continentes nos accipere oportet; quia modico freto Italia dividitur.* Ov. 1. Triſt. 2. *dicitur ſolida humus. Continenter*, moderatè, eo modo, qui eſt continentis. Gl. phil. *Continenter* ἐγκρατῶς. *Continenter*, continuò, aſſiduè. Gl. phil. *Continenter* συνεχῶς, διηνεκῶς. *Continentia*, actio & virtus continentis, ἐγκράτεια. Gl. Phil. continentia ἀνοχὴ, συνοχή. In continenti ſtatim. Gl. Cyr. εὐθέως *incontinente, quàm citò, quàm maturius.*

Contingo, ex origine ſimul tango. Contingit, obvenit, accidit. Gl. Phil. *Contingit* τυγχάνει, συμβαίνει. Gloſſ. Cyr. συμβαίνει *evenit, accidit, contingit.* συμβαίνω, *accido, contingo*, τυγχάνω *conſequor.* Luc. 15. 12. Da mihi portionem ſubſtantiæ, quæ me contingit, δός μοι τὸ ἐπιβάλλον μέρος τῆς οὐσίας. Syr. הַב לִי פַּלְגוּתָא דְּמָטְיָא לִי מִן בַּיְתָךְ. *Contingo.* 1. una tango, 2. tango. 3. afficio quaſi contactu, Veget. l. 3. vet. c. 2. de morbo malto: *Qui cum ſemel in gregem armentorum vel domitorum inceſſerit jumentorum, ſtatim omnia animalia, quæ levem ſuſpicionem habuerunt, de poſſeſſione tollenda ſunt & diſtribuenda locis illis, ubi nullum pecus paſcitur, ut nec ſibi invicem nec aliis noceant: nam paſcendo herbas inficiunt, bibendo fontes: ſtabulo præſepia: &, quamvis ſani boves, odore morbidorum*

afflante depereunt. uſq; eò etiam mortua cadavera ultra fines villæ projicienda ſunt & altiſsimè obruenda ſunt ſub terra, ne forte ipſorum corporum interna [lego, in terra] ſanorum contingantur & pereant. Nemeſius de natura hominis cap. 34. *Eorum, quæ fieri poſſunt, alia ſunt neceſſaria, alia contingentia. Neceſſaria, quæ prohiberi non poſſunt, aut quoram contrarium fieri nequit. Contingens verò, quod prohiberi poteſt, vel cuius contrarium fieri poteſt. Contingentiam alia ut plurimum dicuntur, alia rarò, alia æquè in atramq; partem.*

Continuo, continuum facio; continuè facio. Gl. ph. *Continuat* συνάκτει, πυκνήζει, ἐνδελεχίζει.

Continuata, ἡνωμένα. *Continuatim* συνημμένως, συνεχῶς. Gloſſ. Cyr. συνεχῶς *aſsiduè, continuatim, frequenter.* Papias: *Continuare, conjungere, dilatare, prolongare, continuatim, coniunctim, jugiter.*

Continuus, a, um, quod communi termino continetur. *Continua* ἀδιάλειπτος, συνεχὴς, *continuus, frequentatus, aſsiduus, frequens.* *Continua* Mathematici vocant, quæ iiſdem terminis continentur. Specialiter συνεχῆ τὰ ὁμονομερῆ δι' ὅλων, καὶ ὧν ἐπ' ἄπειρον ἡ τομὴ, id eſt, *Continua* ſunt, quæ per omnia ſimilium ſunt partium, & quorum ſectio atque diviſio in infinitum uſque ſe extendit, ut ſunt locus, tempus, motus, linea, ſuperficies, corpus, hæc παχυλῶς. Continuatio Senec. l. 1. quæſt. natural. c. 2. *Continuatio eſt partium* inter ſe non intermiſſa conjunctio. Vnitas eſt ſine commiſſura continuatio, & duorum inter ſe conjunctorum corporum tactus.

Continuò, ſtatim Continuò fit, quod ita ſimul cõtinenti tempore: ut continua corpora terminis ſimul iiſdem tenentur. Matt. 13. 5. continuò, εὐθέως, Syr. בַּר שָׁעְתָּה. Sic c. 14. 31.

Contophori, κοντοφόροι, qui contos ferunt.

Contor à conto, nautarum pertica, qua aquæ profunditatem explorant. eſt inquiro quaſi conto.

Contortuplicare, contortè plicare.

Contra, poſſit eſſe à contuor. Plautus. *Quid agis? fœminam ſceleſtam te aſtans contra contueor*, id eſt, è regione, ex adverſo, Virg. *Italiam contra*, id eſt, ex adverſo Italiæ. Cic. *Veri inveſtigationis ſtudio à rebus agendis abduci contra officium eſt*, id eſt, adverſus: alia ſignificatione. Sic: *impia conſuetudo eſt, contra Deos diſputandi.* Cic. *Beatè vivere vos in voluptate ponitis: item contrà, omnem felicitatem in dolore. Cyrenaici non viderunt, ut ad curſum equum, ſic hominem ad intelligendum & agendum eſſe natum: contraq;. ut tardam aliquam pecudem ad paſtum & ad procreandi voluptatem, eum ortum eſſe voluerunt*; id eſt, & è contrario. *contra facere atque pollicere*: id eſt, ſecus. Scaliger de cauſis lat. ling. c. 155. flectit ſimpliciter à *cum* ſeu *com*. *Sunt enim*, inquit, *contraria relativa. Ergo ſimul.* Eſt & alius elegans uſus huius vocis in comparatione. Varr. lib. 1. de re ruſt. c. 2. de Scrofa: *Huius pomaria ſumma ſacra via, ubi poma veneunt contra auream imaginem.* ubi Scaliger legit *contra aurum, id eſt, magno.* Sed hæc verba, id eſt, magno, gloſſema & interpretamentum eſſe cenſet, quod margini appoſitum in textum irrepſerit. Eſt *metaphora*, inquit, *à lance momentanea, in qua appendebatur as. Nam, quod præponderat, id contra eſſe, hoc eſt,* ἀντιῤῥέπειν *dicebant veteres. inde as contrarium vocabant as grave, auctore. Feſto, ſcilicet* ἀντίῤῥοπον. *Itaq; apud Strabonem eſt,* πρὸς ἰσοστάσιον χρυσὸν ἀπολυτροῦν. *id Latinè vertere debes, auro contrà luere. Græci ad verbum* χρυσοῦ ἀντισταθμᾶσθαι, ἀντισηκοῦν, ἀντιμᾶσθαι. poëtæ ἀντιχρύσασθαι. Sic Plaut. Epid. 33. *Na tu habes ſervom graphicum, & quantivis precii. Non carus eſt auro contra.* Turneb. lib. 30. 29. *Illud contra mihi valere videtur, ſi contrà appendatur, vel pari ponderi auri carus non eſſet.* Eſt ergò contra 1. è regione contuendo. 2. ex adverſo ut Levit. 4. 17. אֶת פְּנֵי & onk. לִקֳדָם LXX. κατενώπιον. Lev. 8. 9. אֶל מוּל contra frontem. *3. per oppoſitam æſtimationem. Hebr. לְעֶרְכְּךָ, ut συντίμησις indicetur. 4. odio habendo. Priſcian. lib. 14. *contra* exponit per κατὰ & ἐξ ἐναντίας. Gloſſ. phil. *Contra* ἀπέναντι, ἀντικρύ. Hugo in Levit. 1. 3. Ad placandum ſibi Dominum LXX. habent, acceptum contra Dominum, id eſt, coram Domino. Contra enim non notat ibi contrarietatem, ſed præſentiam. LXX. habent ibi ἔναντι ſive ἐν αντι ſæpiſſimè pro לִפְנֵי. Geneſ. 19. 13. & paſſim in reliquo Pentateucho: item Jud. 20. 1. Chron. 11. 2. Thren. 1. & 7. Job. 15. Proverb. 14. Eſai. 8. & 23. aliàs ἀπέναντι, κατέναντι, ἐναντίον, quæ Græcis ſcriptoribus uſitatiora, ſed & ἐξ ἐναντίας, ἐνώπιον, κατενώπιον, ἔμπροσθεν &c. Etiam ἔναντι pro בְּאָזְנֵי in naribus. Num. 11. 1. & pro אֶם Jerem. 12. 13. & נֶגֶד Deut. 31. 11. Paralip. 6. 12. & pro בְּעֵינֵי aliquoties in Pentateucho & Jud. 3. ac. 5. & Hoſ. 2. Auguſtinus: Contra rationem nemo ſanus, contra ſcripturam nemo Chriſtianus, contra Eccleſiam nemo pacificus ſentit, & contra conſcientiam nemo probus quicquam vel dicere vel facere ſolet.

Contractorium, σφιγκτὴρ, vinculum, quo aliquid contrahitur vel conſtringitur.

Contractus. D l. 50. t. 16. 19.

Contradico. Strabo li. 1. ὃν πρόκειται πρὸς ἅπαντας ἀντιλέγειν, ἀλλὰ τοὺς μὲν πολλοὺς ἐᾶν, οἷς μηδὲ ἀκολουθεῖν ἄξιον. ἐκείνους δὲ διαιτῆς ὧς ἂν τοῖς πλείστοις κατωρθωκότας ἴσμεν. Anaxagoras: ἠλίθιον, ὡς ἀληθῶς τὸ τοῖς ἀπιπολαίοις καὶ ματαίοις ἀντιλέγειν.

Contrarius. Col. 1. 14. de chirographo rituum, quod erat contrarium vobis, ὑπεναντίον. Rectè. Nam ὑπὸ hîc non minuit. Ita ſæpe LXX. ὑπεναντίος pro אוֹיֵב Gen. 22. Exod. 15. Lev. 26. Num. 10. 1. Paral. 20. & 25. Eſth. 8. Job. 13. & 33. Eſai. 59. Nah. 1. & pro צַר. Num. 10. Deut. 32. Joſ. 6. Eſai. 1. 26. 63. 64. capp. Thren. 2. Nah. 1. pro קוּם Exod. 15. & 32. & שֹׂנֵא. Gen. 24. Exod. 1. 2. Par. 1. & in Apocryphis & claſſicis ſcriptoribus Græcis. Aliquando tamen, inprimis Logicis, eſt *ſubcontrarius*, id eſt, nonnihil contrarius, vide ſubcontrarius.

Contriſto, triſtem facio, λυπῶ. vox proba, etſi eccleſiaſticis, quàm exoticis ſcriptoribus uſitatior. Cypr. l. 3. ad Quir. c. 58. *Neminem contriſtari morte debere, quum ſit in vivendo labor & periculum, in moriendo pax & reſurgendo ſecuritas.* Hier. Eſai. 51. 19. *Quis contriſtabitur.* Hebr. מִי יָנוּד לָךְ. Targ. כַּד אַךְ נְעִיתָה עֲלָךְ לָא יְכֵלְתְּ לְמֵקַם LXX. τίς συλλυπηθήσεται. Marc. 6. 26. nolunt eam contriſtare, Græcè οὐκ ἠθέλησεν αὐτὴν ἀθετῆσαι. Syr. לָא צְבָא וְיַגְלְזִיהּ. 1. Sam. 15. 11. *contriſtatuſque eſt Samuel.* LXX. καὶ ἠθύμησε Σαμουὴλ. Hebr. וַיִּחַר לִשְׁמוּאֵל Targ. וּתְקֵף לִשׁ. propriè eſt accenſa eſt ei ſc. ira. Ira & dolor cognata ſunt. eſt in ira aliquid doloris. Sic etiam eandem phraſin expon. LXX. per ἀθυμεῖν. 1. Reg. 6. 8. 1. Para. 13. 11. & λυπηρὸν εἶναι Gen. 34. 7. & βαρέως φέρειν. Gen. 31. 35. & λυπεῖσθαι Nehem. 5. 6. Jon. 4. v. 5. 10. & Geneſ. 4. 5. καὶ ἐλύπησε τὸν Κάϊν וַיִּחַר לְקַיִן. σκληρὸν φαίνεσθαι Gen. 45. 5. πονηρὸν εἶναι Nehem. 4. 1.

Controverſus, a, um, controverſum eſt, quod verſum eſt contra: item de quo vertuntur contraria judicia, dubium. Amm. l. 14. *Iſauria ſcopulis controverſa.* Apul. *Apol. Imagines retro expreſſa controverſim reſpondeant.*

Contubernium, decem milites ſub uno papilione degentes; quia ſocii eiuſdem q. tabernæ. Gloſſ. vet. *Contubernium*, συνοικέσιον πολλῶν, συσκήνιον, σύστιον στρατιωτῶν. *contubernarius*, σύνοικος, σύσκηνος.

Contumacia. Symmachus lib. 1. epiſt. 3. *Malo itaque tibi contumacia negati officii, quàm imprudentia permiſſi operis diſplicere.*

Contumax, Iſid. lib. 10. Etym. *Contumax abeo, quòd contemnat*, imperium ſcilicet. Perott. *A contumeo contumax fit, h. e. per tumorem, i. e. ſuperbiam, in obediens.* Gl. *contumax* ἀπειθὴς, καταφρονητής. Scal. in V. de re ruſt. *contumio eſt* ἐνατενισμὸς: unde & *contumax*, ἐνάτενισμὸς eſt oculorum defixio in aliquem: quæ vox & in bonam partem capi poteſt. ἐνατενίσαι τῇ ἀληθείᾳ eſt in veritatem oculos defigere. ἀτενὴς eſt intentus ab α epitatico & τείνω tendo. eſt & ἀτενὴς rigidus, pertinax, inflexibilis, eundem ſcilicet tenorem ſervans, ἄτρεπτος, ἀτεράμων. De contumacia aliter in communi vita, aliter in legum æquitate judicatur. Contumaciæ tres gradus ſolent poni. *Primus, quum quis vocatus venire contemnit: ſecundus, ſi veniens reſpuit obedire: tertius ſi ante cauſæ diffinitionem recedit.* Gabr. diſt. 18. q. 2. a. 1. l. 4. Dig. lib. 42. 2. 52. Contumax eſt, qui tribus edictis propoſitis vel uno pro tribus (quod vulgò peremtorium appellatur) literis evocatus præſentiam ſui facere contemnit. pœnam contumacis non patitur, quem adverſa valetudo vel majoris cauſæ occupatio defendit. Contumaces non videntur, niſi qui, cùm obedire deberent, non obſequuntur;

tur;

Digitized by Google

tur, id eſt, qui ad juriſdictionem ejus, cui negant obſequi, pertinent.

Contumelia, convicium; *à contumeo*. Perott. Non. *Injuria à contumelia hoc diſtat. Injuria enim levior res vacua eſt.* Pacuvius Peribœa: *Patior facilè injuriam, ſi eſt vacua à contumelia.* Gl. *contumelia*, ἀτιμία, ὕβρις, διαλόγιον. Sed ἀτιμία minus, ὕβρις plus eſt: διαλόγιον autem obſcurum & vix conveniens. videtur autem velle indicare *traductionem per ſermonem*: ut ſit verborum contumelia in colloquio. Tamen vix meliùs, quàm per ὕβριν expreſſerimus; quæ alioquin eſt contumelioſa injuria. *Contumelia* aut dicitur aut fit: ideoque eſt contemtus acriore quodam & quaſi pungente ſigno declaratus. Plautus Aſin. 2. 4. *Tu contumeliam alteri facias: tibi non dicatur?* Ergo aliter dicitur contumeliam facere, quàm facere damnum, jacturam. Cicero Phil. 3. exagitat & reprehendit illud Antonii: *Nulla contumelia eſt, quam facit dignus.* Turnebus lib. 17. cap. 19. *Sed*, inquit, *reprehenſio non eſt ſine calumnia & veri diſſimulatione. Puto enim, intellexiſſe Antonium, quam facitis, qui dignus ipſe contumelia eſt.* Contumeliam nos vocamus hohn und ſpott. quæ eſt ignominia cum contemtu, ut, quum aliquis deridetur aut conſputatur. id quod tamen etiam juſtè fieri poteſt; ut contumelia inter pœnas, injuria inter peccata cenſeatur. contemnere interdum eſt juſtè agentis; & contemni meritò patientis. ſchemp Belg. eſt contumelia. Italic. *ſcampo*. nempe propriè, quum miles cogitur *ſcampare*, id eſt q. *excampare*, campo cadere, das feld verlieren. Seneca de conſt. ſapientis c. 11. *Contumelia*, inquit, *à contemtu dicta eſt, quia nemo, niſi quem contemſit, tali injuriâ notat.* In eo libro multa de contumelia. Contumeliam alii minùs, alii minùs injuriam ferre queunt. generoſi animi injuriam fortiùs, contumeliam indigniùs ferunt Cæcil.

Facilè ærumnam ferre poſſum, ſi inde abeſt injuria:
Etiamq; injuriam, niſi contrà conſtat contumelia.

Cic. 3. Verr. cauſam dicit: *Habet enim quendam aculeum contumelia, quem pati prudentes ac viri boni difficillimè poſſunt.* vide in Dig. lib. 47. tit. 10. Ulpianum de vocib. injuriæ & contumeliæ. Cic pro Cœlio: *Contumelia, quæ petulantiùs jacitur, convicium: ſi facetiùs, urbanitas vocatur.* Mollior eſt formatio, à *contumeo*, q. ſit, alio tumente & ego tumeo: ut oppoſitam animi elationem ſignificet.

Contumnia, contumelia. Gl. Iſid.

Contuoli, oculi ſunt in anguſtum coacti, conniventibus palpebris. Scal. legit *conivoli*. vide ſuprà.

Contus, κοντὸς, pertica longa lignea, ſeu haſtile raſum ferro præfixum: à κέντω pungo ſtimulo.

Convallis, planities omni ex parte comprehenſa montibus collibúſve. Feſt. Gloſſ. vet. μεσοφαράγγιον.

Convena, à conveniendo, ut συνήλυδες Græcis, i. σύγκλυδες. vide Caſaub. 13. Strabon.

Convenio, in unum venio: concordo. Gl. phil. convenio μεθοδεύω, συνέρχομαι, συμφωνῶ.

Convenit, συμφωνεῖ, ὑπομιμνήσκει, συνοδεύει, συμβαίνει, συνέρχεται, μεθοδεύει, προσήκει. Conventio συντελείωσις, σύνοδος, Conventus συνοδία, σύνοδος, ἀγορὰ, ἄθροισις. Gloſſ. Cyr. μεθοδεύω *convenio*. μεθοδεία *conventio*. μεθοδεύω eſt *circumvenio*. propriè quidem via compendiaria tracto & perſequor: deinde inveſtigo, indago: hinc perſequor, ut in pandectis ἀγωγὴ μεθοδεύουσα τὸ τίμημα actio perſequutoria pronii. Hinc etiam eſt, machinor, architector, fraudulente circumvenio: Quare ergo vertitur *convenire*? Quatenus convenire eſt vox forenſis, ut in jure νομίμως μεθοδεύειν jure conveniſſe, mit recht beſprechen. Sic verbum activum: cuius paſſivum convenior. Gl. phil. Conveniri μεθοδεύεσθαι. Convenit etiam eſt conſentaneum eſt, decet, oportet. Gloſſ. phil. Convenit χρή. *Convenit* συμφωνεῖ. Gl. Cyr. προσήκει convenit. προσήκω pertineo, attineo, προσηκόντως congruenter. Matth. 1. 18. antequam convenirent, πρὶν ἢ συνελθεῖν αὐτούς. Syr. עַד לָא נֶשְׁתַּוְּתְּפוּן id eſt antequam conſociarentur.

Conveniens, Marc. 14. 59. *conveniens teſtimonium* ἴση ἡ μαρτυρία. שָׁוְיָא סָהֲדוּת.

Conventum. Gl. σύμφωνον *conventum, conventiculum, pactio*.

Conventiculum Pſal. 16. 4. *Non congregabo conventicula eorum de ſanguinibus.* LXX. οὐ μὴ συναγάγω τὰς συναγωγὰς αὐτῶν ἐξ αἱμάτων. Hier. Non libabo libamina eorum de ſanguine. Ita in Hebr. בַּל אַסִּיךְ נִסְכֵּיהֶם מִדָּם. Et v. alibi ſemper. LXX. נֶסֶךְ verterunt σπονδὴν: ſicut נסך ferè σπένδω. Æthiops Græcum ſequitur טאיר תחבר ושת מחברמו ודם. Targ. non accipiam cum beneplacito libamina eorum, nec ſanguinem oblationum eorum.

Conventio, antiquo more pro concio. Feſt. à conveniendo.

Converritor. Apul. *Converritorem* dicit *pridianæ reliquiæ*: à converro.

Converſatio. Gl. phil. *Converſatio* ἀναστροφὴ, διαγωγὴ βίου.

Converſatio actus converſantis. 2. vita inter alios ducta. 3. vitæ ratio. Heſiodus ἀναστροφῆς ζωῆς. Varinus ἀναστροφὴ, ζωὴ, πολιτεία. Cum pro vitæ actionibus diverſis accipitur, metaphora eſt, ut in voce ambulare; ita Hebr. à רָגַל faciunt רַגַּל & הִרְגִּיל conſueſcere, exercere. רְגִילָה converſatio. Eiſdem converſari cum aliquo eſt introire ad aliquem, quod & Rabb. כִּנְכֵּס congregari. *Converſatio vana* 1. Petr. 1. 19. dicit Petrus ad Judæos: ἐλυτρώθητε ἐκ τῆς ματαίας ὑμῶν ἀναστροφῆς πατροπαραδότου. Vet. Interpr. vertit, redemti eſtis de vana converſatione paternæ traditionis. Beza: redemti eſtis ex vana illa veſtra converſatione à Patribus tradita. Syrus: ab operibus veſtris vanis (סְנִיקָא) illis, quæ accepiſtis à Patribus veſtris. Arabs tamen מן תצרפכם *à converſatione veſtra*. *Converſatio vana* ſunt erronea & impia illa ſtudia, opiniones & actiones inanes, quas ſibi præter Dei verbum finxerunt, ut per eas ſalutem conſequerentur, præterito Chriſto. Cæremoniis enim legis inhærentes tanquam cortici alicui, ad nucleum, qui eſt Chriſtus Redemptor, non pertigerunt. Confer Rom. 10. v. 3. 4. Gal. 5. 4. Hæc inania ſperandæ ſalutis fulcra vulgò Patres ſeducti ſuis filiis in Judaiſmo tradebant, hodieq; cæci tradunt ſæpè etiam idololatriam &c. & filii tenaciter retinent. vide Ezech. 20. 18. Act. 7. πατροπαράδοτος eſt à Patribus traditus, voce ſcilicet, literis & exemplo. Luth. vertit von ewrem eitelen Wandel nach vätterlicher weiſe / id eſt, à vana converſatione veſtra (ſeu vitæ conſuetudine) ſecundum morem patrium. Quidam hoc referunt ad corruptionem nativam à Patribus propagatam.

Converſor, unà verſor, ſimul vivo: conſuetudinem habeo. Gl. Cyr. συνδιατρίβομαι, commoror, converſor. Gloſſ. phil. converſatur ἀναστρέφει, διάγει. onom. converſor διατρίβω.

Converſio. Ad veram converſionem requiruntur quatuor: ut aliquid deſinat eſſe, & ſuccedat in locum eius, quod deſinit eſſe, & ſit connexio quædam inter deſitionem unius & ſucceſſionem alterius, ita ut unum deſinat, & alterum ſuccedat, & vi deſitionis fiat ſucceſſio: & ut tàm terminus à quo, quàm terminus ad quem ſit verè poſitivus. In hoc diſtinguitur perfecta converſio non ſolum à creatione & annihilatione, ſed etiam à naturali converſione. Ita Bellarminus lib. 3. de ſacram. c. 4.

Converto à peccato ad juſtitiam reduco, à pravo amore ad rectum. Vide Luc. 1. 16. ubi Græc. ἐπιστρέφω. Syr. אַפְנָא.

Conveſcor, ſimul veſcor. Gloſſ. *conveſcitur* συναλίζεται. Et ſic vulg. interp. vertit Act. 1. 4. συναλιζόμενος *conveſcens*. ſicut Syr. כַּד אֲכַל עַמְּהוֹן לַחְמָא *poſtquam comediſſet cum eis panem*. Ita συναλίζεσθαι fuerit κοινωνεῖν ἁλῶν καὶ τραπέζης, ſalis & menſæ communionem habere. aliter exponitur congregari: ab ἁλία cœtus. & ſic Heſych. συναλιζόμενος συναλισθεὶς, συναχθεὶς, συναθροισθείς. Et ſic affine eſt συναυλίζεσθαι quod etiam eſt ζυνάγεσθαι. Suid.

Convexus, a, um, eſt ex omni parte *declinatum verſus terram, ut cœlum.* Feſt. Iſid. *Convexum curvum eſt, quaſi converſum ſeu inclinatum, & ad modum circuli flexum.* Gloſſ. *Convexum* κατωφερὲς, περιφερές. *convexus, convexitas*, περιφέρεια. Convexa ſuperficies eſt in curvo ſuperior: interior concava. itaque *convexum* dico, quod convehitur in omnem partem ſupra concavum, ut pendere videatur. vide etiam *Devexum*. Plin. l. 2. 66. Namq; in illo (cœlo) cava in ſe convexitas vergit, & cardini ſuo, hoc eſt, terræ undique incumbit.

Convicium, dictum calumnioſum. Feſt. *à vicis; in quibus primum*

mum

Digitized by Google

mum habitatum eſt, videtur dictum: vel immutata litera quaſi convocium. Gothofr. probat hanc notationem à vocibus. Gloſſ. καταβόησις ὀχλαγωγία. Grut. in Sen. ex Caſaubono ait: *convicium eſſe idem quod* καταβοὴν *convocium*: ut in illo, *Sex convivium, plures convicium.* & ſic Gloſſ. *convicior* καταβοῶ, ὑβρίζω. onom. *convicium* λοιδορία. Vocab. vet. ducit à *con* & *vitio, as.* Sed *vi* longum eſt in *convitium. Convitium* conjunctum vitium. Scaliger in Ætnam: Quomodo veteres partem corruptam in ædificio vitium facere dicebant, ita etiam, quum partes plures in ruinam proclives eſſent, convitium dicebant. Sic legitur in quodam monumento noſtræ Veronæ: *Convitium refecerunt. valvas, limen de ſua pecunia laribus dant.*

Convicior. Gloſſ. ph. Convitiatur illi & conficium facit, καταβοᾷ, ὑβρίζει.

Copanus. Κόπανον (inquit Scaliger in Moretum) ubi ſubigebantur placentæ aut formabantur, ita τρισκοπάνιςος ἄρτος in Batrachomyomachia ter ſubactus panis, hoc eſt multum ſubactus, quod tamen perperam Grammatici hactenus ἐτυμολογοῦσι.

Copbilos follis. Papias.

Copedium, particula carnis, quòd Græci copium. Papias, Gloſſ. Cyr. τέμαχος *copedium, feuſtum.*

Convolvulus, vermiculus, corrodens vitio, qui etiam volvox.

Convoti, iisdem votis obligati. Feſt.

Conus, κῶνος, figura à baſi lata in acutam æqualiter deſinens. Ducamus itaque ab Hebr. קָנֶה canna, arundo, culmus: unde & קין haſtile, lancea. aut à כן rectus Strobilorum nuclei *coni* quoq; dicuntur. Papias: Conus eſt curvatura, quæ in galea ponitur, ſuper quam criſtæ ſunt. Conus fructus cypreſſi, quòd rotunditas eius conum imitatur, dicta. Cona alta rotunditas. Ergo poſſit eſſe à כנע.

Convivium. Marc. 6. 39. convivia συμπόσια. Luc. 5. 28. & 14. 13. δοχὴ convivium. Syr. קוּבָלָא. Varro apud Gellium lib. 13. c. 11. Convivium quatuor rebus conſtare dicit, quod omnibus numeris ſit abſolutum; ſi belli homines collecti ſint, ſi lectus locus, ſi tempus lectum ſi apparatus non neglectus.

Convivator ἑςιάτωρ *cœnapater* Horatio, *dominus epuli* Ciceroni, Nonio, *dominus convivii* & ſimpliciter *dominus.*

Conyza Eſa. 55. 13. Hier. ibi: *conyza eſt herba viliſſima & amara odoriſq; peſſimi. Conyza,* κόνυζα, herba quædam coronaria: quæ & κνύζα. An à κόνις lens? aut κώνωψ? *Culices abigit & pulices necat.* Dioſcor. Sunt diverſæ eius ſpecies, mas & fœmina. Dioſcorides mediam addit. Aliter dicunt maiorem: minorem & mediam. Media conyza Germanis Dürrwurtz/ quaſi ſicca herba ſeu radix & Donderwurtz tonitrus herba. Bohemis zlatiſtranek. id eſt aureus potus. Minor Theophraſto fæmina eſt, aliis *pamon* vel *libanotis.* Tragus quartam addit, quam dicit pulicariam. Plinio *conyza* eſt *cunilago.* Tragus ait, quòd Plinius injuria pulicariam vocet *cunilam.* Gaza κόνυζα eſt *policaria* vel *pulicaria,* differens tamen ea à Plinio. Prima, quæ mas, nonnullis Hiſpanicè *yerva pulgera.* Maioris conyzæ ſpuræ appellationes κυνοζεματῖτις, δαυκὶς, τανάκιον, φύκος, ἰχὺς, δένοσμος, βρεφοκτόνος, ἀνεβίας, ἡδημίας, intubum, militaris, deliarium, fabrifuga, phragmoſa, muſteroſpiſla. Ægyptiis cati. φῦκος puto dici, quia flos eius in pappum abit: ſeu quia gnaphalio ſimilis. Conyza pulicaria habet flores *tanaceti* aut agerati bullis ſimiles. ἰχὺς, quia graveolens; ideò & δένοσμος à δεινῇ ὀσμῇ. βρεφοκτόνος, quia folia ejus bibuntur contra ἐμβρύων ἐκβολήν. Anubias, ut videtur, ab Anubi. ἡδημίας, quia cum ſuavitate graveolens.

Copa, caupona. Scalig. in Varron. de lingu. Latin. Cupo, caupo, cupa caupa. Apud Ciceronem in Piſonem: *Panis & vinum à propola & de cupa.* Significatur, eum nunquam de penu & promptuario vivere, ſed de caupona, quod Horatius vocat, *Numeratò vivere.* Cupam vocat, quàm Vergilius *copam*: *copa Syriſſa.* Ergo copa eſt καπηλίς. Veteres, ut *cludam claudam*; ſic copam, cupam & caupam dicebant. *Cupa* καπηλίς: propola μεταβολεύς. *ſyriſca* autem, ut ſyriſcus apud Auſonium.

Cophinus, κόφινος, corbis, vas plexum è vimine: forte à κόπτω, quòd ex relectis virgis plectatur. Juven. ſat. 3. —— *delubra locantur Iudæis, quorum cophinus fænumq; ſuppellex.* Traducit judæorum paupertatem. Nonnus tamen mediam producit Joh. 6. 13. πηλυχανδέϊ κόλπῳ Σύμμιγέων ἔπλησε δυώδεκα κύκλα κοφίνων. Syrus reddidit קוּפִּין Iſid. lib. 20. 9. *Cophinus* eſt vas ex virgultis, aptum mundare ſtercora & terram *portare.* nimis anguſtè. nec melius etymon addit: *Dictus cophinus quaſi covus, cavus.* Eſt enim vox Græca 2. Reg. 10. Latinus habet cophinos: ubi Hebr. דוּדִים, Chald. סַלִּין Pſal. 81. 7. in cauſa ſervitutis uſurpatur *dud,* LXX. κόφινος, & Latin. *cophinus* Gloſſ. κόφινος, *corbes, corbula, qualus, corbis.*

Copia, propriè opum multitudo, ῥωμφάρεια. à *cops* vel *copis.* Vet. voc. *Copia cum opibus.* 2. ubertas quævis. Gl. Cyr. ἀφθονία copia. 3. larga facultas dandi, habendi, fruendi.

Copiari, eſt copiis inſtrui, vox caſtrenſis.

Copiarius vide *Parochus.*

Copidermus κοπίδερμος.

Copis. Non. Copi pro copioſo. Plaut. Pſeud. Atque ego nunc me ut glorioſum faciam & copi pectore. Turpil. Epiclero: Te quidem omnium jam pater copem cauſa rem facit. Pacuvius Peribœa: ô multimodis variè dubium, & proſperum copem diem. Putant quidam, dici ex eo, quòd multa capiat. Sed Feſtus & ad eum Scaliger: *ops antiqui dicebant, quem nunc opulentum dicimus, ut teſtimonio eſt non ſolùm ei contrarius, inops, ſed etiam cops: ut, is cops edit, ego egens exortus ſum. nam revera cops eſt compoſitum ab ops. Coops* ita erit, in quem opes confluxerunt. Vet. Vocab. *Cops, copis, dives, quaſi cum opibus.* Priſcian. lib. 7. vetuſtiſſimi hic & hæc & hoc ops & cops pro opulentus & copioſus. Actius de Hercule dicens: Quorum genitor fertur eſſe ops gentibus, pro opem ferens & auxilium gentibus.

Copis, idis, culter, gladius ad cædendum. κόπις, ιδος à κόπτω. Curt. lib. 8. *Copidas vocant gladios leviter curvatos, falcibus ſimiles.* Apul. l. 11. *Succinctum chlamyde copides & venabula venatorem fecerant.* eſt etiam culter coqui: item epulum.

Copo, nunc dicimus caupo. Feſt. Copona, taberna, à copia. Scal. In Varr. lib. 4. de ling. lat. ut à πίθηκος πίθων, à κάνθηλος κάνθων, ſic à κάπηλος κάπων: *unde latinè caupo & capo.* Jul. Scalig. cap. 26. de cauſ. ling. lat. A. in o *ſic copo à* κάπηλος *venit.*

Copreus, Sueton. in Claudio. Interdum ferula, flagroque velut per ludum excitabatur à copreis. *Coprei nihil aliud quam ſcurra, qui per ludum excitabant eum. Cui enim alii impunè licuiſſet, niſi ſcurris?* ita Scal. ad Feſt. κόπρος eſt ſtercus: κόπριος ἀνὴρ homo vilis & qui ſtercora colligit.

Coprias, κοπρίας ſcurra, quaſi ſtercoreus,

Copron pro ſtercore græco verbo dixit Varro, *Non Hercules poteſt. qui Avigiæ agebat copron.*

Copta, κοπτή: à κόπτω tundo. Pharmacum & placentulæ formam contundendo redactum: item placenta eſcaria.

Copula, vinculum, Gl. *copula* σύνερξις. συνέργω autem eſt compello, conjungo. Igitur *copula* ſit à compello. Eſt verò etiam vicinum כֶּבֶל compes Hebr. כָּבַל ligare, כֶּבֶל fibula. Arab. Eſt & Hebr. כָּפַל duplicare. Sic vincula ex duob. aut pluribus nectuntur & torquentur, ut ſint firmiora. Accius Phœniſſis. *Abtorq; proram ac ſupra tortas copulas.* Gloſſ. Cyr. χειραλυσις copula. Gl. phil. copula μίλος. Vulcan. annotat. Hiſpani etiam hodie *coplas* vocant.

Coquo. Feſt. *coctum à cogendo dicitur, quia coquendo coërcetur, ut ad utilitatem veſcendi perducatur.* Idem: *Coquum & piſtorem apud antiquos eundem fuiſſe accipimus.* Quid ſi dicatur quaſi coaquo; cùm aqua ſcilicet conjunctum aliquid ignis vi cruditate libero. Sed placet dici à κόχος, id eſt, aqua: unde κοχυδέω cum ſtrepitu & murmure fluo. Fidem huic etymon facit Latinum *elixo,* quod etiam eſt à *lixa,* id eſt, aqua. Elixum aqua coctum. Sic ſieden coquere, eſt à ſod / aqua, ab ὕδωρ: ut videtur, ſpiritu aſpero in s verſo.

Coquinaris, e, Nonius: *Varro* Γεροντοδιδάσκαλος. *Noctu cultro coquinari ſe trajecit. Nondum enim inventi erant cultelli empeſtati è Bithynia.* Lipſius legit, *importati.*

Cor, princeps viſcus in animalis corpore, principium vitalis facultatis. eſt à Græco κῆρ, contracto ex κέαρ: unde deinde καρδία genitivus Latinus cordis, eſt tanquam à καρδία. Iſid. lib.

Digitized by Google

lib. 11. cap. 1. *Cor à Græca appellatione derivatum, quod illi* καρδίαν *dicunt, ſive à cura. in eo omnis ſolicitudo & ſcientia cauſa manet. Quod ideo pulmoni vicinum eſt, ut, cùm ira accenditur, pulmonis humore temperetur. Hujus duæ arteriæ ſunt, de quibus ſiniſtra plus ſanguinis habet, dextra plus ſpiritus: unde & dextero brachio pulſum inſpicimus.* Sed de ejus natura vide Gorrh. in med. defin. ubi inter alia: *Nulla*, inquit, *pars in corpore, corde vehementiùs calet; non modò ſua cauſa, ſed univerſi etiam corporis, cui perpetuò calorem ſuppeditare debet.* Itaque meritò κέαρ à κέω. Et ſic fortè ſcrze & ſclar & Armen. ſirt à σείρω deſicco caloris vi. Et cor eſt velut ſol quidam in animalis corpore. Cant. bibotza an à behitzen/ concaleſcere? Et Ægyptium eth ducum ab αἴθειν. Germ. hertz (Sax. hertt) à καρδίᾳ, poſſit etiam referri ad hart/ durum. Eſt enim ſolida & dura ejus caro ad finem pulſationis & ſpirituum animalium generationis. Arab. cor פּוּאדשׂ Et פּאוּר אלקלב ſuperius orificium ventriculi. Verb. פור eſt prodeſſe, juvare. Eſt קלבּט *cor*. Verbum קלב eſt *vertere*: חקלב *verſari*. Cor vertitur & movetur jugiter, diaſtole & ſyſtole. *Cor* à curro, quod perpetuò currat ſeu agitetur. Sane *ſziv* Ung. ducam à σείω agito. Et Arab. קלבּט cor: à קלב.

Cor carneum. Hier. in Jerem. c. 23. auferens cor lapideum, ut ponat pro eo cor carneum, molle videlicet, & quod poſſit Dei ſuſcipere & ſentire præcepta.

Cor bonum & optimum Luc. 8. 15. καρδία καλὴ καὶ ἀγαθή. id eſt cor honeſtum & bonum. Syr. לבא שׁפיא וטבא *cor humile & bonum.*

Cordetes, Gl. phil. καρδιοθυμός ἐστι. l. cordi eſt.

Cordatus, a, um, cor habens, id eſt γνώμην ſententiam veram & rectam; cui opponitur ἀγνωμοσύνη. vide Joach. Camer. in lib. 6. Ethic. c. 11. *Cordatus*, εὐκάρδιος. Gl.

Cordipungus verſus vel quodlibet corda pungens. Papias.

Cora, κόρη. Auſon. epiſtol. 16.

Cuique vigiles luminum
Vacare dignabunt cora.

uro. Sæpe ponitur pro animo & appetitu. Afran. in Emancip. *Sollicito corde corpus non potitur nunc quie.* Apul. phil. *Quæ prudentia corde conceperit, ea ſenſa promat oratio.* Id autem multò frequentius eſt in divinis literis, ut לב & καρδία ſignificent ea, quæ in corde aut ab eo ſunt, vel in eo notabiliter animadvertuntur, ut affectus, cupiditas, robur. atque adeò mens & voluntas ipſa, quatenus cordis conſtitutio multum ad animi habitudinem facit. ſicut dicitur, quòd mores animi temperamentum corporis ſequantur, maximè cerebri & cordis. Quum triſtes vel læti ſumus, corde male aut bene habemus: ipſum contrahitur vel dilatatur. Quia etiam *cor* in animalis medio eſt: ſæpe pro קרב i. e. medio ponitur.

Coracinus, quaſi corvinus, niger. à κόραξ. Eſt etiam piſcis: à ſubnigro colore: unde Oppiano ἐπώνυμος αἴθοπι χροιῇ. aliter Pontico vocabulo ſaperda. Caſaub. in Athen. lib. 7. 17.

Coracinus color. Strabo lib. 12. εἰς τὴν κοραξὴν χρόαν. leg. κορακίνην χρόαν. Caſaubonus: Strabonis locutio inſolens eſt. Alius dixiſſet κορακίνων, vel κόρακος χρόαν. an compoſita voce Strabo dixit κοραξοχρόαν, non enim alius compoſitis vocibus magis utitur, quàm Strabo.

Corallium, lapis marinus rubens. dicitur corallum vel curalium: fortè à κόρης, pupæ, ſimilitudine: vel à κείρω ſcindo ſeu abſcindo, quia præciditur, quaſi à ramuſculis.

Coram, videri queat dici, quaſi coiram, à coëo, id eſt, convenio. coram ſenatu, id eſt, *in conſpectu ſenatus.* Cic. *ut loquerer tecum abſens, quod mihi coràm non liceret, nihil eſt jucundius.* Sed Scalig. (fortè meliùs) cap. 155. de cauſ. lat. ling. à κόρη pupilla; ut coràm ſit, q. ob pupillas oculorum, ἐνώπιον. Priſcian. lib. 14. *Coràm magis ad perſonas, palàm ad omnia accipitur.*

Coram me. Exod. 20. 3. Heb. על פני, quod ſonat contra facies meas; contra me; in conſpectu meo. Targ. onk. בר מני præter me. LXX. πλὴν ἐμοῦ. Eod. capit. v. 23. eſt אתי mecum. onk. קדמי coram me. c. 22. 20. בלתי. *Coram aliquo* nonnunquam eſt vivente aliquo, adhuc ſuperſtite.

Num. 3. 4. Eleazar & Ithamar *coram Aharone* patre ſuo functi dicuntur ſacerdotio; עַל פְּנֵי אַהֲרֹן. Sic Gen. 11. 28.

Corax, κόραξ, corvus: à κόρος niger.

Corban, quod Marc. 7. 11. legitur, κορβᾶν, & exponitur δῶρον, donum. eſt Hebræa vox, ſignificans *oblationem* Lev. 1. 2. קָרְבָּן. קרב eſt appropinquare, accedere. In conjug. hiphil. eſt *hikrib* offerre, admovere. Hoc enim eſt facere, ut aliquid appropinquet. verba illa Matth. 15. *Munus, quodcunq; ex me eſt, tibi proderit.* Eſt autem in illis verbis, ingratorum in parentes liberorum frivola & improba excuſatio: tanquam dicant, quod ſubſidium ab ipſis liberis exſpectandum eſſet, id jam Deo devotum & oblatum eſſe, ut juvare ampliùs parentes nequeant; quibus tamen & illa religio filiorum profutura ſit alio modo. Lyranus non malè exponit in Matth. 15. Deus dixit: Honora patrem tuum. Per honorem iſtum non ſolùm intelligitur reverentia, ſed etiam adminiſtratio neceſſariorum. Hanc autem excludebant per ſuam doctrinam falſam, quòd ſacerdotes, qui erant cupidi ut bona, quæ eſſent adminiſtranda parentibus, converterentur in lucra eorum, dicebant, quòd melius erat illa Deo offerre, tum quia eſt pater principalis, tum quia, licèt per talem oblationem parentes ſuſtinerent detrimentum corporale, conſequebantur tamen bonum corporale: in quantum illud, quod erat in eorum neceſſitatem convertendum, Deo offerebatur. Itaque parentes negligebant, & ad Deum remittebant immiſericorditer: ſicut hodie loco opis, quæ egenis debetur, dicere ſolent homines, Gott helffe euch/ Deus juvet vos, ſuccurrat vobis: at ideo & Deus nobis benedicit, ut etiam nos proximis ſuppetias feramus. Sed, ad verba, explicatur ſic ſimplicius: *Corban* ſeu *donum* eſt, hoc eſt, jam Deo religionis cauſâ eſt oblatum illud, ὃ ἂν ἐξ ἐμοῦ ὠφεληθῇς, per *quod à me adiutus fuiſſe* vel juvari potuiſſes, id eſt, unde tibi ſuccurrere debuiſſem. Ita Phariſæi, inſontes adeoque, pietatis ſcilicet cauſâ, Deo gratos fore liberos ajebant, ſi maximè deſtituerent parentes; modò avarorum eorum, qui religioſi dicebantur, explerent deſideria.

Corban juramenti ſpecies. Joſephus lib. 1. contra Apionem: Fuit per civitates non ignota olim gens noſtra, & multi jam mores ad quoſdam tranſierant & æmulatione digni à nonnullis habebantur. Quod Theophraſtus manifeſtat in his, quæ ſcripſit de legibus. Ait enim quod prohibebant Tyriorum leges peregrino ſacramento jurare, inter quæ ſacramentum cum quibuſdam aliis, etiam jusjurandum, quod Corban appellatur, enumerat. Apud nullos autem hoc invenitur juramentum, niſi apud Judæos ſolos, quod interpretatur ex Hebraica lingua donum Dei. Hugo Grotius lib. 2. de jure belli cap. 13, ubi agit de juramentis, quæ fiunt nominatis rebus aliis cum reſpectu ad Deum. Hebræorum, inquit, Magiſtri illorum temporum exiſtimabant non obſtringi homines juramentis per res conditas factis, niſi adjecta pœna, ut, ſi res, de qua jurabatur, Deo conſecraretur. Hoc enim eſt juramentum κορβᾶν, ſive ἐν τῷ δώρῳ. Quod jurabant, ne huic vel ulli unquam benefacerent, id Hebræi vocabant נֵדֶר הֲנָאָה id eſt, εὐχὴν ὠφελείας votum de beneficentia. Hujus formula, tradentibus Hebræorum Magiſtris erat קָרְבָּן שֶׁאַתָּה נֶהֱנֶה לִי aut קָרְבָּן כָּל מַה דְּתַהֲנֵא cui convenit illa Syriaca in veteri verſione Matth. 15. 5. קוּרְבָּנִי מֶדֶּם מֶנִּי דְּתֶתְהֲנֵא, Græcè δῶρον, ὃ ἐὰν ἐξ ἐμοῦ, ὠφεληθῇς id eſt, Donum Deo dicatum ſit, (id enim eſt κορβᾶν) ſi quid unquam à me boni acceperis. Votum addita conſecrationis pœna validum planè cenſebant Hebræorum Magiſtri, paſſim juris divini interpretes, etiamſi adverſus parentes factum eſſet, quod Matth. 15. refellit Chriſtus, in cujus verbis τιμᾶν honorare eſt benefacere, ut collato Marci loco c. 7. v. 10. 11. & Pauli 1. Timoth. 3. 17. & Num. 3. 11. Ita Philo Judæus queritur eſſe quoſdam adeò perverſi & duri ingenii, ut jurent τῷ θεῷ μὴ ὠφέλειαν ῥέζειν, cuipiam nunquam bene ſe facturos eſſe. *Corban* etiam eſt homo, qui ſe Deo obtulit ſeu obligavit. Joſeph. lib. 4. Antiquit. c. 4. Qui Corban ſe ipſos nominant, hoc eſt, Dei donum, ſi velint à miniſterio, ad quod ſe ultrò obligaverunt, dimitti,

Digitized by Google

ſacerdotibus pecuniam numerare, mulierem XXX. ſiclos, virum L. *Corbona gazophylacium, ubi pecunia ſacerdotum erat, interpretatur oblatio.* Papias.

Corbis ſpecies cophini. Gloſſ. phil. *Corbis* σπυρὶς κοφῖνος. Gloſſ. Cyr. κόφινος, corbes, corbula, qualus, corbis. Priſcianus lib. 5. *Corbis* refert inter maſculina. Ideò Junius Deut. 28. 5. *corbis tuus.* Sed Cicero dicit, *meſſoria corbis* & inde eſt *corbula.* Citatur etiam *corbulum* neutro genere ex Suetonii Nerone cap. 19. *Primum vaſtello humum effodit, at corbulo congeſtam humeris extulit.* Sed inde non colligitur, dici *corbulum* neutro genere; nam poteſt eſſe *corbulus.* Sanè catholicon habet *Corbulos parvus corbis.* Editio Caſauboni habet *corbula,* puto leg. *corbula.*

Corbis, ab eo, quòd, ut ait Varro lib. 4. de ling. Lat. *ſpicas aliúdve quid corruebant. Hinc minores corbulæ dictæ.* Meliùs Iſid. lib. 20. cap. 9. *Corbes dictæ, quia curvatis virgis contexuntur.* Rem agnoſcit Varr. lib. 1. de re ruſt. cap. 22. ex viminibus effici corbes. Catholicon: *Corbis à corvo, as. Dicitur hic corbis vas vimineum, quo menſuratur vinum vel etiam annona, vel per quod fluit muſtum, quia ex curvatis virgis conficitur vel à colando. Corbio ille, qui facit vel vendit vel portat corbes.* Catholic.

Corbita, navis oneraria grandis, ideoque tarda, *quòd in malo eius ſummo pro ſigno corbes ſolerent ſuſpendi.* Feſt. Non. vide etiam *cucurbito* & *curba.*

Corbito, quod & *corvito.* Plaut. Caſin. act. 4. 1.

Novi ego illas ambas eſtrices: corvitant, ubi
Comeſſe poſſunt. Turnebus legit *corbitam cibi,* & interpretatur *onerariam cibo refertam. Corbitare* alioqui fuerit, cibo ſe explere, tanquam corbitam onerent. Scalig. ad Feſtum in Simpludearia legit *corvitant*: id eſt, more corvorum cernuant. vide *corvitor.* & Taubman. ad Plautum: ſi reſtanti eſt.

Cordax, κόρδαξ ὁ, genus ſaltationis comicæ: item choreus, illi ſaltationis generi pes metricus aptiſſimus. An à χορὸς, quaſi χόρδαξ? Quint. l. 9. c. 4.

Cordolium, cordis dolor, καρδιαλγία. Apud Plautum diviſè quidam legunt *cor dolium,* quòd doleret: ſicut *vinum crucium,* quòd acore cruciaret. Meurſius.

Cordus, a, um, quod ſerò naſcitur. Feſt. *Corda frumenta, quæ ſerò matureſcunt: ut fœnum cordum.* Varr. l. 2. de re ruſt. ca. 1. *Dicuntur agni chordi, qui poſt tempus naſcuntur ac remanſerunt in volvis intimis, vocant χόριον: à quo chordi appellati.* Sed malo *cordus* dici ex κόριδος, κουρίδιος, juvenilis. Juniora ſunt corda, ultima: unde & ultima noviſſima, nobis jüngſte. Affine eſt & *curtus.* Arab. מקרוד *makrud,* nanus. tanquam קרד ſignificationem exilitatis habeat Si *cordum* de fœno propriè diceretur, poſſet à χόρτος duci. quod habet Becmannus. Sed, quia latiùs patet, & propriè temporis circumſtantiam includit: malo retinere, quod novitium & juvenile ſignificat; aut referre ad ὅρος, quod eſt terminus, finis. Noſtrum ſpäth (Saxon. ſpade) deducendum videtur à contrario. σπουδὴ eſt feſtinatio. Heſ. χόρος τὰ νέα βλαστήματα. id eſt, nova germina, pulli, pulluli.

Cordula Veget. l. 1. 56. caput hœdinum depilatum cum pedibus ſuis & cordulis inteſtinorum mundis.

Cordyla, κορδύλη, fœtus thynni adhuc parvus, qui deinde *pelamis,* & poſt annum, quum adolevit, thynnus vocatur. Aliter ſcordyla legitur lib. 6. de hiſtor. anim. cap. 17. litera σ. nempe ab initio abundante, ne in σμικρὸς, σφάζω. Geſneri lib. 4. de quatil. Cordulæ quidem cur dicantur, aliqua ratio nominis eſt, in ſcordyla non item, quod ſciam. Cordyla thynni fœtus hoc nomen fortè invenerit à capitis magnitudine. Cordyle enim Græcis clavæ caput, hoc eſt, partem craſſiorem ſignificat. Solent enim capita in animalibus nuper natis (piſcibus præcipuè) proportione eſſe majora.

Cordylus, quadrupes amphibium.

Corgo, *apud antiquos pro adverbio, quod eſt profectò, ponebatur.* Feſt. Gloſſ. *gorgo* & *gergo* ἀναμφίβολος, An à *cor* ut opinor, quaſi ex corde agendo.

Coriago, Colum lib. 6. cap. 12. *Eſt & infeſta peſtis bubulo pecori (coriaginem ruſtici appellant) quum pellis ita tergori adhæret, ut apprehenſa manibus deduci à coſtis non poßit.* A ſubjecto igitur ſuo, corio nempe, morbus hic nomen habet.

Coriaginoſus Veget. lib. 1. 38. A perſtrictione erit humor tenuis aquaticus & frigidus. Ex qua re fiunt coriaginoſi & epatici & phthiſici.

Coriandrum. Heſych. κόριον τὸ κορίανδρον ἢ μᾶλλον κοριαμβλον. De eo Gorrh. *Coriandrum frutex eſt caule exili ſeſquicubitali ramoſo, folio adianti, rotundo capite, cicutæ odore gravi, ſemine rotundo nudoque, radice lignoſa, brevi, neque adeo fibroſa. Vetuſtiores Græci, inquit Galenus,* κορίαννον *nominabant, at recentiores medici omnes* κόριον *appellant.* Huic ſemini ob rotunditatem manna confertur Exod. 16. 32. & Num. 11. 6. *Crediderunt aliqui.* ait ulteriùs Gorrhæus, *ſic vocatum à cimicibus, quòd folia & caules eos oleant,* κόρις autem eſt cimex. Et quibuſdam Germanis Coriandrum eſt wantzen dill q. anethum cimicum. *Sunt, qui* ἀπὸ τῆς κόρης, *hoc eſt, à pupilla dictum velint, quaſi coriamblon, id eſt, hebetantem oculorum pupillas.* ἀμβλύνω verò eſt hebeto. Quin potiùs κόριον à figura pupillæ rotundæ, & κορίανδρον à pupilla viri, κόρη ἀνδρὸς: at coriamblum, à pupillæ hebetatione? Hebræa vox eſt גד pro coriandro. Quum ea eſt verbum ſignificat colligere, deprædari, incidere. Et verò calefacit, incidit, attenuat: aſſtringit quoque. vide Gorrh. & Matthiol.

Coriſcus. Nonius ita legit apud Virg. l. 10. & exponit *leve miſſile in modum ſagittarum,* aliter legitur *coricus.* Sed rectum eſt corytus. id vide.

Corium, pellis brutorum craſſior. Iſid. lib. 11. cap. 1. *quòd caro eo tegatur.* Meliùs, opinor, à κείρω, tondeo, abſcindo, quòd à carne deglubi ſoleat. Affiniſſimum eſt Hebræum עור pellis, cutis à ערה nudari, quia detrahi ſolet mactatis animalibus, aut quia pellis nuda eſt.

Corium de ovi putamine Auguſtinus dixit epiſtol. 49. de Jona: Si fortè opus erat, tanquam ovo corium, ita illi veſtem detrahi, quo facilè ſorboretur. Sic Veget. lib. 3. 4. Ervum ſine corio ad manducandum dabis.

Cornarius κεραόξοος qui cornua polit. Heſ. κερατοποιός. Is etiam κερατουργός.

Corneolus, vel potiùs *carneolus,* gemma Sardius: quia loturæ carnis ſimilis eſt.

Cornicen, qui cornu canit. Quod nunc ex ære, initiò ex bubulo cornu faciebant.

Cornicularius, nomen dignitatis in militia: Aſcon. in 8. Verr. *hæc nomina commentarienſis, cornicularius, de legionaria militia ſumta* eſſe ait. Turn. lib. 5. cap. 10. *Vt in exercitu ac acie dicitur cornu, ita in cohortibus tribuni militum corniculum, & fortaſſe in ordinibus centurionum: à quo cornicularius, qui corniculo tribuni militum præeſt.* Levin. Torr. in Suet. Domit. 1. 17. *accenſum tribunorum centurionum ac decurionum fuiſſe* putat. Baptiſt. Pius annot. poſt. c. 77. opinatur, corniculum eſſe *nomen libri, in quo cornicularius rationes principis ſcribere ſolebat.* Marcell. Donat. Dilud. in Liv. exiſtimat, *corniculum* (à quo cornicularii dicti ſint) *vocari capitis ſeu galeæ ornamentum,* à ſimilitudine cornuum in animalib. &c. vide Val. Max. l. 6. c. 1.

Corniger, qui cornua gerit. Abſolutè Taurus. Petronius: *Corniger & querula fetus ſuis hoſtia lactens.*

Cornix. Perotto *cornix à corvo.* Similis eſt corvo, vivaciſſima avis, ſed minor. At Græcis eſt κορώνη, quia nigra. κόρος, niger. Heſiod. 2. oper. λακέρυζα κορώνη: dici putant pro κελάρυζα. κορώνη (& Cornix Latinis) eſt quoque marculus, quo fores pulſantur, & annulus, quo ipſæ attrahuntur: à ſimilitudine colli cornicis, quod εὐλύγιστον, flexile. Euſt. Hinc & pro ſummitate & curvitate alia ponitur.

Cornu. Varr. lib. 6. *Cornua à curvore dicta, quòd pleraque curvamus.* Scalig. *Cornu* κέρας, *ut à* κρέας *carnem fecerunt: niſi malis à Syriaco, Qarná.* Et hoc eligamus. Hebræis eſt קרן. Arabib. *karn.* In ſcriptura eſt frequens eius uſus, non modò pro eo, quod in animalium capitibus ſurgit & eminet, ſed pro tuba, vaſculo, unguentario: quia è cornu fiebant. item pro loco excelſo, pro fortitudine, quam animalia quædam cornibus exſerunt, ad ſe defendenda. eſt & pro gloria, ſicut cornua ſunt animalibus decori, etiam angulus cornu formam habens. Ita prælio cornua partes aciei, ab utroque latere prominentes. Pſal. 75. 5. Nolite exaltare cor-

Digitized by Google

re cornu. Targ. איקר gloria pro קֶרֶן Hebræo. Pſal. 18. 3. Cornu ſalutis meæ. קֶרֶן יִשְׁעִי. Targ. à præſentia eius data eſt mihi fortitudo & liberatio contra auctores inimicitiæ meæ. *Cornu* fit mentio in unctione 1. Samuel. 16. & 1. Reg. 1. Id erit vaſculum ἐλαιοδόχον. Ajunt id in tabernaculo Moſaico cum aliis unguentariis vaſis repoſitum fuiſſe juxta arcam fœderis. Unguentum illud ex Moſis præcepto confectum erat, quo reges è familia Davidis nugebantur, quorum regnum durabile erat. Et tantum eo olei capiebatur, quantum uni, unctione ſufficeret. *Cornu filius olei.* Eſai. 6. 1. *Cornu* ſplendor, φεγγοβόλος αὐγή. Corniger Moſes à pictoribus ineptè pingitur; quia Exod. 34. 29. dicitur *cornuta* fuiſſe eius facies. Hebr. קָרַן עוֹר פָּנָיו, id eſt, radiebat cutis faciei ejus; tanquam cornua ſcil. ejacularentur. Cornua intellige radios inſtar cornuum, productos in acutum. LXX. δεδόξασται ἡ ὄψις τοῦ χρωτὸς τοῦ προσώπου αὐτοῦ. Quum homo ſolem aut quamvis aliam lucem intentè intuetur, jam videtur illi quodammodo cornuum inſtar ſplendorem ac radios emittere, ut Rabbi D. Kimchi monet. Onk. יְקָרָא סְגִי זִיו רְאַפּוֹהִי multiplicatus eſt ſplendor gloriæ faciei eius. Jacobus Pontanus in lib. 1. Triſt. 1. ad illud: Candida nec nigra cornua fronte geras, annotat: Scribebant antiqui non quidem foliis diſſectis & quaterniones, quos dicimus, conſertis: ſed in altera tantùm paginarum facie, perpetuo ductu, ad extremum uſque folium in quo firmitudinis gratia Cylindrum, ſeu baccillum teretem cedrinum, eburneum, buxeum, ebeninum agglutinabant, pro modo latitudinis membranæ præciſæ, eundemque nominabant umbilicum, quod ſicut umbilicus in medio ventre, ſic ille libro jam circumvoluto medium eſſet. Huius baccilli capita ſupernè & infernè eminentia argento aut auro, ebore, interdum etiam gemmis ornatus cauſa præmuniebant, & hæc cornua dicebant. Poſtea paginas inſtar ſpiræ convolutas complicabant, indeque volumen nominabant, à volvendo. Non vult igitur Ovidius cornua iſta, ſeu umbilici capitula aut ebore aut argento, aut nitente aliquâ gemmâ inſigniri, cuius atrata facies luctum, non lætitiam præ ſe ferat. Frontem enim ipſum illum baccillum atrum, ſeu nigrum vocari puto: quamvis & exterior ſuperficies libri involuti eo nomine intelligi poſſit. Quidam hæc ipſa ornamenta cornibus addita, eaque vel lignea, vel oſſea, vel eburnea, vel cornea, vel argentea volunt umbilicus dici, à ſimilitudine umbilici humani. Ad umbilicum autem pervenire, proverbio eſt, ad finem pervenire; Principium etenim libri eſt, ubi à titulo explicari incipit: finis, ubi totâ revolutâ paginâ perventum eſt ad umbilicum. Horum pleraque ex Pierii Hieroglyph. lib. 34.

Cornuo. Cornuat aurum. Nævius. Scalig. in 6. Varron. de l. L. *elegans verbum, pro flectit & incurvat arcum, donec cornua inter ſe coirent. aurum pro aurato arcu.* inde *cornuata umbra.* Varr. l. d.

Cornupeta, qui cornibus petit.

Cornus, i, arbor, cujus fructus *cornum*. Græcè κρανία. *Cornus dura arbor eſt.* Dioſc. lib. 1. 135. ibi Matth. *Materies maris excors totaq́ue ſolida, cornibus denſitate firmitateq́ue ſimilis. unde illi nomen. Fœmina verò medullam continet & mollior eſt atq́ue cavatur. ob id ad venabulorum uſum inutilis.* Similiter Græcis à cranii duritie vocatur. κόρνος vox ſimilis eſt, quæ κένταυρον Heſych. Eſt verò etiam

Cornus, cornûs, pro cornu: ut tonitrus, ûs. Priſc. li. 6.

Corolla, corona parva.

Corollarium, quod Glo. vertit ἐπιστεφάνωμα. Varr. l. 4. de ling. Latin. *Corollarium, ſi additum, præterquam quod debitum ejus. vocabulum fictum à corollis, quòd hæ, cum placuerunt actores, in ſcena dare ſolita.* Sed ſimpliciter dici poteſt, quod in ſummitate inſtar corollæ ſuperimponitur.

Corona, ait Feſtus, *cum videatur à choro dici, caret tamen aſpiratione: ſive corona dicuntur, quòd cohonorent eos, quibus imponuntur.* Scaliger ducit à χορωνὸς, allegans illud Simonidæ:

> φοῖβος ἐστηγέσται τοῖς Συνδαείδησιν ἀοιδῆς,
> ἂν ἄμετροι τέττιγες ἀπημείψαντο χορωνῷ.

Sed hoc eſt, cicadas in quadam multitudine reſpondiſſe. Hoc itaque à χορῷ. Simplex autem eſt *corona* à κορώνη, quæ vox ſignificat ſummitatem quamlibet & quicquid incurvatum eſt. optimè igitur inde *corona*: ſicut & Euſtathius interpretatur. Et Heſ. habet κορώνη εἶδος στεφάνου. Item τὰ περιφερῆ σχήματα *curva figura*: omne inflexum ἐπικεκαμμένον Euſt. vide *cornix*. Hebræum כָּרַע eſt incurvari, de inclinatione capitis & genuum. *choronam* tamen veteres ſcribebant: nos **krohn**.

Corona prima ſignificatione ſit rotundum opus factum ad ornatum: circulare ornamentum: 2. ornamentum orbiculatum capitis, quod ex diverſa materia diverſo fine & modo fiebat. 3. etiam aliis partibus aptabant: Apollonii Scholiaſtes: ἐχρῶντο δὲ τῷ στέφει τριχῶς ἐπὶ τῆς κεφαλῆς, ἐπὶ τοῦ μετώπου, ἐπὶ τοῦ τραχήλου τιθέμενοι τοὺς στεφάνους, διὰ τὸ θυμῶδες τῆς τριμεροῦς ψυχῆς. Coronæ in architectura ſunt (retineo verba Philandri in lib. 2. Vitr. cap. 8. protecta quædam ſeu projecta, id eſt, prominentiæ & veluti ſupercilia parietum, ſuggrundæve arcendis ſtillicidiis inventæ, quas Bononienſes grundas nominant, nos larmerios familiari noſtro ſermone vocare conſuevimus. Coronæ tamen etiam pro integris coronicibus, ut Vitruv. l. 5. 2. præcingendi ſunt parietes medii coronis ex inteſtino opere, aut albario, ad dimidiam partem altitudinis. Ibi Philander: Coronas pro integris coronicibus dixit, id eſt, præcinctionibus & veluti diverſis cingulis, quibus præcinguntur parietes, ne vox, priuſquam intellecta ſit, diſſipetur. Coronæ variæ erant materiâ, formâ, fine. Fiebant è plantis ſeu ſtirpibus & metallis, nempe ex herbis, arboribus, ut lauro, ilice, eſculo, quercu, myrto, ex argento, auro. Plinius l. 21. ca. 2. & 3. mentionem facit *pactilis* & *plectilis*. *Pactiles* coronæ (inquit Turneb. lib. 18. 29. pleriſque videntur compactiles. fortaſſe tamen fuerint, quarum coronamenta in torulo rotundo vel uſpiam figuntur panguntur-vé, ſutiles ſutos habebant flores aut coronamenta. fiebant ferè ex mero roſæ folio. Plinius: *Tranſiére deinde ad roſaria, eoque luxuria proceſſit, ut non eſſet gratia, niſi mero folio ſutilis*, hinc illud Martialis libr. quinto epigramm. 5.

> *Ornenturq́ue roſis tempora ſubtilibus.*

Plectilis è ſurculis vel ramulis plectitur & innectitur, ut è ramo lauri vel myrti. Idem lib. 2. 30. Corona plectilis, quæ ex herbis odoratis plectitur, non conſeritur neque ſuitur, itaque à ſertis, floribus & ſubtilibus coronis differt. Erant coronæ vulgares in communi vita: erant & ſolennes in conviviis, Regum inaugurationibus, quas vocant, certaminibus & bellis. Itaque aliæ habebant ſimplicem lætitiæ ſignificationem: aliæ autem honoris ſignum: τιμῆς σημεῖον, etſi per ſe viles, aliæ inſuper κτήματός δόσιν τινά. De militaribus Gellius lib. 5. Noct. Attic. cap. 6. Militares coronæ multifariæ ſunt. quarum quæ nobiliſſimæ ſunt, has fermè eſſe accepimus, triumphalem, obſidionalem, civicam, muralem, caſtrenſem, navalem. Eſt ea quoque corona, quæ ovalis dicitur. Eſt item poſtrema oleaginea, qua uti ſolent, qui in prælio non fuerunt, ſed triumphum procurant. Triumphales coronæ ſunt aureæ, quæ imperatoribus & honorem triumphi mittuntur; Id vulgò dicitur aurum coronarium. Hæ antiquitus è lauro erant, pòſt fieri ex auro cœptæ. Obſidionalis eſt, quam ii, qui liberati ſunt obſidione, dant ei duci, qui liberavit. Ea corona graminea eſt, obſervarique ſolitum, ut fieret è gramine, quod in eo loco generatum eſſet, intra quem clauſi erant, qui obſidebantur. Hanc coronam gramineam S. P. Q. R. Fabio Maximo dedit bello Pœnorum ſecundo, quod urbem Romam obſidione liberaſſet. Civica corona appellatur, quam Civis civi, à quo ſervatus eſt in prælio, teſtem vitæ ſalutiſq; perceptæ dat. ea fit è fronde, quernea, quoniam cibus victuſque antiquiſſimus querceus capi ſolitus ſit. Fit etiam ex ilica, quod genus ſuperiori proximum eſt. Maſſarias autem Sabinus in XI. librorum memorabilium civicam coronam tum dari ſolitam dicit, cùm is, qui civem ſervaverat, eodem tempore etiam hoſtem occiderat, neque locum in ea pugna reliquerat. Muralis eſt

Digitized by Google

corona qua coronatur ab imperatore, qui primus murum ſubiit inq; oppidum hoſtium per vim aſcendit. Idcircò quaſi muri primis decorata eſt. Caſtrenſis eſt corona, qua donat eum imperator, qui primus hoſtium caſtra pugnans introivit. Ea corona inſigne valli habet. Navalis eſt, qua donari ſolet maritimo prælio, qui primus in hoſtium navim vi armatus tranſilivit. Ea quaſi roſtris navium inſignita eſt. Et muralis autem & caſtrenſis & navalis fieri ex auro ſolent. Ovalis verò corona myrtea eſt. Ea utebantur Imperatores, qui ovantes interibant urbem. Ovandi autem at non triumphandi cauſa eſt, cùm aut bella non ritè indicta, neque cum juſto hoſte geſta ſunt, aut hoſtium nomen humile; & non idoneum eſt, ut ſervorum piratarumque aut deditione repente facta; in pulvere (ut dici ſolet) incruentaque victoria obvenit. cui facilitati aptam eſſe veneris frondem crediderunt, quod non martius ſed quaſi venereus quidam triumphus foret. Types coronæ gramineæ, quernæ, muralis, caſtrenſis & navalis. vide in Commentario Steewechii ad veget. l. 2. c. 7. *Corona*, ςεφάνη, peculiariter figura duabus convexis circumferentiis comprehenſa. *Corona* in ſpecie laurea corona, qua & tripus & Pythia inſignis erat. *Corona in bubus*. Veget. lib. 1. 13. *Articularis morbus his declaratur ſignis: Claudicabit alternis pedibus, modò prioribus modò poſterioribus & quaſi tumor eidem in articulis circa coronas, vel cratè in genibus apparebit.* Cap. 39. *Quod ſi venæ in cruribus tument, & plenæ ſunt humore, de coronis ſanguis auferatur.* Lib. 3. cap. 4. *Minus claudicant, ſi ab opere disjunctis frigida pedes laventur, & ſuffragines coronaq; ac ſciſſura ipſius ungulæ veteri axungia defricentur.* *Corona* placenta rotunda latior; quali utebantur olim in Euchariſtia: cui ſucceſſerunt hoſtiæ. *Sub Corona* vendi, Gallius l. 7. c. 4. ex Coelio Sabino: Antiquitus mancipia jure belli capta coronis induta veniebant, & iccircò dicebantur ſub corona venire. Namque, ut ea corona ſignum erat captivorum venalium, ita pileus impoſitus demonſtrabat eiuſmodi ſervos venundari, quorum nomine emtori venditor nihil præſtaret. Eſt autem alia rationis huius opinio, cur dici ſolitum ſit, captivos ſub corona venundari, quod milites cuſtodiæ cauſa captivorum venalium greges circumſtarent, eaque circumſtatio militum corona appellata ſit.

Coronarius, qui coronas facit. 2. qui coronas curat. Iſaacus Caſaubonus in Suetonii lib. 6. Roſas, inquit, aliosq; multos flores inde uſque ab Ægypto aut Africa peti ſolitos à coronariis (quos Philoſtratus epiſtola quadam ἀνθοφόρυς vocat) abunde teſtatur (ut Athenæum aliosque taceam) Martialis Epigramma LXXX. libri ſexti, quod eſt de roſis ad Cæſarem miſſis:

Ut nova dona Tibi, Cæſar, Nilotica tellus
Miſerat hibernas ambitioſa roſas.
Navita deriſit Pharios Memphiticus hortos,
Urbis ut intravit limina prima tuæ.
Tantus Veris honos & odora gratia Floræ,
Tantaq; Peſtanigloria ruris erat!
Sic quacunq; vagus greſſumq; oculosq; ferebat,
Textilibus ſertis omne rubebat iter.
At tu Romanæ juſſis jam cedere bruma.
Mitte tuas meſſes, accipe Nile, roſas.

Coronarium ἐπιςεφάνωμα Gl.

Coronarius, a, um, ad coronas pertinens, ſeu adhiberi ſolitum.

Coronarium æs. Plin. lib. 34. 8. loquens de differentiis & miſturis æris: In Cyprio coronarium & regulare eſt, utrumque ductile. Coronarium tenuatur in laminas, taurorumq; felle tinctum ſpeciem auri in coronis hiſtrionum præbet: idemque in unciis additis auri ſcrupulis ſenis prætenui pyropi bractea igneſcit.

Coronatus, qui coronam geſtat 2. qui coronatus accedit ad Apollinem conſulendum. Sic enim ſolebant eum conſulturi coronam ferre, quæ res etiam ſervis tunc ςεφανοφορῦσι eam conciliabat gratiam, ut Domini eos verberare tunc non auderent. Vide initio Pluti verba Carionis ad Chremylum.

Coroniſta, κορωνιςὴς, qui κορωνίζει, id eſt, ἀγείρει, ſtipem colligit κορώνῃ. Honeſtum quoddam mendicandi genus erat apud Rhodios, non Romanos; circumgeſtabant cornicem fortè aſſuefactam humanæ loquelæ, & ei ſe ſtipem poſcere ajebant, qui κορωνιςαὶ, & aliquid interim cantabant, quod κορώνισμα. Athenæus lib. 18. c. 15. hoc recitat:

Ἐσθλοὶ κορώνῃ χεῖρα πρόσδοτε κριθῶν
Τῇ παιδὶ τοῦ Ἀπόλλωνος ἢ λάχος πυρῶν
Ἢ ἄρτον ἢ ἡμαιθον, ἢ ὅ, τι τις χρήζει,
Δότ᾽ ὦ γαθοὶ, τι τῶν ἕκαςος τις ἐν χερσὶν
Ἔχει, κορώνῃ, καὶ ἅλα λήψεται χόνδρον.
Φιλεῖ γὰρ αὕτη πάγχυ ταῦτα δαίνυσθαι.
Ὁ νῦν ἅλας δοὺς, αὖθι κηρίον δώσει
Ὦ παῖ θύραν ἄγκλινε: πλοῦτος ἤκουσε.
Καὶ τῇ κορώνῃ παρθένος φέρει σῦκα.
Θεοὶ γένοιτο μεταπέμπτος ἡ κόρη,
Κἀ φνειὸν ἄνδρα κὠνομαςὸν ἐξεύροι.
Καὶ τῷ γέροντι πατρὶ κοῦρον εἰς χεῖρας,
Καὶ μητρὶ κούρην εἰς τὰ γοῦνα κατθείη
Θαλὸς τρέφειν γυναῖκα τοῖς κασιγνήτοις.
Ἐγὼ δ᾽ ὅπου πόδες φέρουσιν ὀφθαλμοὺς,
Ἀμείβομαι μούσαισι πρὸς θύραις ᾄδων,
Καὶ δόντι καὶ μὴ δόντι πλείονα τῶν γε,
Καὶ ἐπὶ τέλει δὲ τοῦ ἰάμβου φησίν;
Ἀλλ᾽ ὦ γαθοὶ ἐπορέξαθ᾽ ὧν μυχὸς πλουτεῖ
Δὸς ὦναξ καὶ σὺ πολλά μοι νύμφη,
Νόμος κορώνῃ. χεῖρα δ᾽ οὖν ἐπαιτούσῃ
Τοιαῦτ᾽ εἰδὼς δός τι καὶ καταχρήσει.

Coronis, idis, κορωνὶς, ſignificat ἄκρον τι ἐπικεκαμμένον, extremitatem aliquantulùm incurvatam, ſive in faſtigio ſive in fine. Deinde, quod ornatus cauſa rei adjicitur, à κορώνῃ.

Coronopus, κορωνόπους, quaſi cornicis pes, herba: à foliorum figura. Non eſt pes corvi. vide Matthiol. ad Dioſcor.

Corpodicina μακελλίτης. Gl. phil. Lege *Corporicida*.

Corpus, quicquid tangi poteſt. Iſid. lib. 11. cap. 1. *Corpus dictum pro eo, quod corruptum reperit. Solubile enim atque mortale eſt & aliquando ſolvendum.* Lege ergo *quod corruptum perit*. Ita Papias: *Corpus corruptum pereat.* q. à *corrumpor & pereo*. Sic פֶּגֶר Hebræis quidam *cadaver*. Syr. פגר corpus, vivum quoque à פגר *pigrum, debilem eſſe.* Arabis. *tumpere*. Et German. Leichnam *cadaver*. unde Dan. logem corpus, in genere. Sed vide an *corpus* referri poſſit ad קָרַב appropinquare, attingere. Corpus amat corpori jungi: & aliud alii continuum eſt vel contiguum: inde eſt קֶרֶב medium, inteſtinum, ac venter, cor, renes, viſcera. Corpus eſt, cuius poſſis definire medium, quod eſt longum & latum & perfundum; nempe τριχῇ διαςατόν. Ita גֵו eſt dorſum, corpus, medium: inde גְוִיָּה corpus. à גֵּאוּת eminentia, ex גָּאָה eminere. Rabb. קֶרֶם & קוֹרְפִי eſt vas teſtaceum, quod non habet fundum phanum. Omnium optimè ex *carpo*. Corpus eſt quod carpi poteſt in partes. Camerar. etym decur. 5. 2. Corpus quaſi corpor cordis id eſt animi naturale ὄργανον, quod ſerviat & famuletur illi & exſequatur, quæ juſſerit. *Por* eſt puer ſervuſque & famulus: ut marcipor, Quintipor, publipor, lucipor. Papias: Corpus à corrumpendo dictum; vel quaſi cordis pus in cuſtodia; vel quòd corruptum pereat; vel coram poſitum. Corpus, ut dicit Macrobius, aliud dicitur ſolidum, quod trina dimenſione diſtenditur: aliud mathematicum, quod geometra ſibi proponunt, cogitationi tantum ſubjiciendo non ſenſui, ut punctum, quod individuum corpus & linea corpus unius diviſionis, id eſt tantum per longum, atque ſuperficies quæ duobus diviſionibus æſtimatur longo latoque, ſed alto caret. hæc ſuperficies ſi duplicetur, ut adjiciatur profunditas, ſolidum corpus efficitur. Idem Papias: Corpus eſt quicquid majoribus vel minoribus ſui partibus majora & minora locorum ſpatia obtinentibus conſtat. Summatim ergò corpus eſt 1. ſubſtantia ſenſibilis. 2. ſubſtantia vera. 3. ſervus. 4. aliquid ex pluribus membris compoſitum; ut cœtus quiſpiam: ſyſtema, volumen. 5. Etiam aliquid verum non umbratile. Ita corpus umbris & figuris opponitur. Ita Col. 2. 17. cerimoniæ veteris teſtamenti dicuntur umbra rerum futurarum; ut corpus, hoc eſt Chriſtus eſt corpus illarum, hoc eſt res vera, hilaſtica illa victima, per cerimonias illas adumbrata. Vide Hebr. 10. v. 1. vide etiam *Soma*. Simplicius erit,

Digitized by Google

erit, quod corrumpi poteſt. Quid? ſi corporis notio ſit à κείρω & πείρω, quia ſcindi & transadigi poteſt. aut eſt à *caro*, ut de corpore animalis primò dicatur. vetus vocab. *Corpus quaſi cordis pes, id eſt, cuſtodia.* intelligit opinor πούς, pes, *vel quaſi coram poſitus.* Eſt & affine κορυφὴ vertex, quod eſt corporis ſummum. nam & à parte poteſt toti imponi nomen. Apud Heſ. eſt κορυφοῦ καταῤῥεῖ *defluit*, ſcil. à κορυφῇ. vel potius eſt ex Hebr. ערף deſtillavit. Corpus eſt ῥευςὸν καὶ τμητὸν, id eſt, fluxum & ſectile. Et hinc ערף *góreph* eſt cervix, tergum. Chaldæam גשם duxerim à גש tangere, palpare. Noſtrum leib à leben: ut vivo corpori animalis vox illa ſit primo impoſita.

Corpus & ſanguis Chriſti, id eſt Sacramentum corporis & ſanguinis eius. Auguſt.lib.3. de Trinit.cap.4. Paulus Apoſtolus potuit ſignificando prædicare Dominum Jeſum Chriſtum aliter per linguam ſuam, aliter per epiſtolam, aliter per Sacramentum corporis & ſanguinis eius: Nec linguam quippe eius, nec membranas, nec atramentum, nec ſignificantes ſonos lingua editos, nec ſigna literarum conſcripta pelliculis corpus Chriſti & ſanguinem dicimus, ſed illud tantum, quod ex fructibus terræ acceptum, & prece myſtica conſecratum ritè ſumimus ad ſalutem ſpiritalem in memoriam pro actis Dominicæ paſſionis.

Corpus Chriſti dicitur A. *propriè*, altera pars humanæ eius naturæ, quæ aſpectabilis ex carne & oſſibus. Et hoc opponitur animæ; Et hoc corpus ſpectatur, ut

1. *Vivum* & animæ rationali ab incarnatione ad mortuum unitum.
2. *Mortuum* & ab anima rationali ſeparatum à tempore mortis, donec reviviſceret.
3. *Redivivum* à morte & glorioſum.

B. *Impropriè.* 1. multitudo ex diverſis membris velut coagmentata, Eccleſia ſcilicet, quia Chriſtus eius caput, ei ſcilicet vitam impertit & imperat. 1. Cor. 19.7.

2. Sacramentum veri & propriè dicti corporis Chriſti tanquam pro nobis crucifixi. Ita panis Euchariſticus dicitur corpus Chriſti, quia panis ille eſt ſignum & ſigillum corporis Chriſti, & unà cùm verbo organum, quo illud nobis credentibus communicatur. Ideò panis ille vocatur communio corporis Chriſti. 1.Cor.12.27. Eph.1.23. & 5.23. Col.18.

Corporaliter. Col.2. vide Somaticus.

Corpus animale, quod propter mortis diſſolutionem & corruptionem cæteris animantibus ſimile eſt: Spirituale verò, quod jam cum ſpiritu immortale.

Correptio. Sap.3.10. *Impij correptionem habebunt*, ἐπιτιμίαν. Vatabl. *pœnam.*

Correptitius, numine captus. θεόληπτος. Gl.Cyr.

Correptorius Irenæus lib.4.3. Non fuit neceſſe admonere eos correptoriis literis, quia habebant in ſemet ipſis juſtitiam legis.

Corporo, eſt in corpus redigo. Solin.cap.20. *Putant, glaciem coire & in cryſtallum corporari.* veteribus etiam erat interficere. Non. *Corporare eſt interficere & ſine anima relinquere.* nos dicimus entleiben; ſed hoc eſt corpore exuere, ſc. animam & vitam.

Corrector. vide corrigo.

Correus, qui ſimul reus eſt.

Corrideo, rideo ſimul. Gen.21.6. *corridebit mihi.* Heb. יצחק לי LXX. συγχαρεῖταί μοι. Targ. יחדי לי.

Corrigia, lorum, ut quo calcei conſtringuntur. Iſid. Corrigiæ à coriis vocantur, vel à colligatione, quaſi colligiæ. For. Rom. *A corrigo deductum eſſe nomen videtur: corrigerentur & emendarentur.*

Corrigia. Marci 1.7. ἱμάς. Syr. ערקא an ſumſerunt à Latino *arceo*, id eſt, conſtringo.

Corrigo, propriè debet eſſe unà rego. ſed eſt emendo, rectum facio, concurſu operæ meæ. Corrector, qui corrigit. Erat dignitas quædam; cuius munus *correctura.* Gloſſ.Cyr. διορθοῦμαι *emendo, corrigo*, διόρθωσις correctio, emendatio, διορθωτὴς *corrector, emendator. Tempus correctionis* καιρὸς διορθώσεως. Hebr.9.10. Syr. זבנא דתוריצא. Lira: uſque ad tempus novæ legis, quò corrigit veterem non à malo in bonum reducendo, quod lex veteris teſtamenti fuit bona & juſta, ut habetur Rom.7. ſed ab imperfecto ad perfectum reducendo, quod ſicut puero; quamdiu eſt ſub pædagogo imponuntur aliqua opera bona ad aſſuefactionem virtutis; quæ tamen mutantur adveniente ætate virili, in qua perfectiora opera ei imponuntur, ita per legem Moyſi fuerunt impoſita legalia populo Judaico; ut exerceretur in cultu unius Dei. Quia tamen erant imperfecta: ideò per legem Chriſti ſunt ad perfectionem reducta. Hugo: uſq; ad tempus gratiæ, quia in melius corrigendi erant, qui uſq; huc ſub pædagogo fuerunt. Gal.3. Lex pædagogus noſter eſt. Tempus gratiæ dicitur tempus correctionis, quia tunc auſteritas converſa eſt in indagationem: indignitas in dignitatem, vinum in oleum, gladius in unguentum. Beza habet: uſque *ad tempus directionis*; quo ſcilicet cerimoniæ rectè ad ſcopum ſuum diriguntur. Hugo in caput 9. Hebr. ad illud uſque ad tempus correctionis, annotat: Ideò dicuntur cerimoniæ à cheonon, quod eſt tempus, quia temporales erant & non ſempiternæ. vide Meurſ. Gloſſ. Græcob.

Corripio, 1.Sam.2.13. pro Hebr. כהה Hiero. corripuit. Targ. כהה. LXX. ἐνουθέτει.

Corrivor, aquas in eundem locum per rivos duco.

Corrogatio. Siracid.32.v.3. *dignationem conſequeris corrogationis*: id eſt congregationes per te benè diſpoſitæ. Lira. Latinus interpres pro his Græcis ἵνα εὐφρανθῇς δι' αὐτοὺς καὶ εὐκοσμίας χάριν λάβῃς ςέφανον, hæc Latina habet, ut læteri propter illos & ornamentum gratiæ accipias coronam & dignationem, &c.

Corruda, ſilveſtris aſparagus, propriè montanus & petræus. Perott. *Quidam corrudam ab hoc deductam volunt, quòd adoleſcens corruat, hoc eſt, decidat. Vnde & Attici horminium appellant* ἀπὸ τοῦ ὁρμῶ, *quod eſt ruo.* Sed alii id explicant hic, *venerem excito*, quòd ſit planta ἀφροδισιαςική. Plinius l.20.cap.10. *Silveſtrem aſparagum aliqui corrudam; aliqui Libycum vocant. Attici orminium.* Rectius legitur *ormenum.* Græcis ὄρμενος vel ὄρμενον, quod eſt ab ὀρῶ ruo. Igitur corruda ex eo dici videtur, quòd ſimul cum vi ruat, id eſt, erumpat, dum germinat virtute ſpiritus, qui comes eſt perpetuus omnis partus: ut eſt apud Caſaub. in lib.2. Ath.c.22.

Corrugus, eſt flumen ex montium jugis ductum ad lavandum aurum: *à corrivatione, credo, vocant*, inquit Plin.lib.33.4. ibi Dalec. *Lego corrigos: à corrigando, vel, ut Plinius legiſſe videtur, corrivos.*

Corruptibile. 1. quod corrumpi poteſt. 2. quod aliquando corrumpetur, 3. quod non corrumpitur, etſi poſſit. 4. quod perire poteſt. Plutarchus de mundo: φθαρτὸν μὲν ὄντι τῇ φύσει, ὁ μὴν φθαρησόμενόν γε, προνοίᾳ καὶ συνοχῇ τοῦ θεοῦ. Redempti eſtis non corruptibilibus auro vel argento de vana converſatione paternæ traditionis. 1.Petr.1.18. Aurum & argentum ſunt res φθαρταὶ id eſt corruptioni obnoxiæ, quatenus diſſolvi queunt ea, uſu alteri ut nobis pereant & evaneſcant & neque maneat aliqua ab eis utilitas, & ſic precii loco eſſe deſinant. ſangui verò Chriſti pro nobis ſemel effuſus fuit pro precio ad expianda peccata noſtra, quo nobis æterna redemptio eſt parata; & tanquam ſemper ob oculos Dei manens nobis eius gratiam ſervat. & ſic eſt ſanguis propitiationis, potiore loquens quàm Abel, ut eſt Heb. 12.24. Is ſanguis in animo Dei ad placamentum, & in nobis ad reconciliationem retinet æternam efficacitatem.

Corruſpor, eſt ſimul ruſpor, quæro.

Cors, quod & *chors* & *cohors* ſcribitur. Significationes ſic diſtinguamus. Primò eſt locus vacuus circa domum, ſed ſeptus ad cuſtodiam imprimis pecoris. Ibi paſcebant in clauſas gallinas, anſeres, anates; & alia altilia, quæ incluſa ſervari commodè nequeunt. unde Ovid. 4. Feſt. de vulpe.

Abſtulerat multas illa cohortis aves.

Ille locus graminoſus erat. itaque ad iſtam rem aptus: eamque ob cauſam à Græcis χόρτος vocatur, ut Iliad. ω

Αὐλῆς ἐν χόρτοισι κυλινδόμενος κατὰ κόπρον,

ubi περίφραγμα exponunt, id eſt locum circumcirca ſeptū,

 Nam,

Digitized by Google

Nam, quod Varro vult lib. 4. de l. L. ab eo dici, *quod circa illum* in villa *locum pecus coërceretur*: id durius eſt, & verè ab ipſo quodammodo corrigitur, appoſita monitione, quòd Iſocrates illum locum vocet χόρτον: ſicut Scaliger legit. Deinde *cohors* eſt agmen ipſum animalium, quæ intra illum continentur. Tertiò eſt hominum aliarumque rerum numeroſa multitudo, & peculiariter militaris: per metaphoram à multitudine cohortalium avium, quæ in cohorte villatica unà coërcitæ alebantur. Varroni placet, quòd *ut cohors in villa ex pluribus tectis conjungitur & quiddam ſit unum: ſic hac* (militaris) *ex manipulis copulatur cohors*. Sed, ut ἀγέλη eſt primò agmen boum, deinde & hominum: ita cohors avium: deinde militum. Cæterùm Vegetius lib. 2. cap. 6. tradit, *in une legione decem cohortes eſſe debere. ſed prima cohors*, inquit, *reliquas & numero militum & dignitate præcedit*. Cohors prima milliaria *habet pedites* MCV. *equites loricatos* CXXXII. Cæteræ pedites DLV. equites LXVI. aut LX. vide ibi Stewech. Cæterum à corte eſt Gallis *court* pro aula, *courtiſan* pro aulico, ut nobis Hoff eſt hortus, villa & aula, & Höfflich aulicus. *Aula* & *cors* ſic locum eundem ſignificant ante ædes: ſed aula, quatenus perflabilis, cors, quatenus ſeptus.

Cortex, id, quo lignum arboris exterius tegitur. Iſid. lib. 17. cap. 6. *Dictus cortex, quòd corio lignum tegat*. Simpliciùs: quòd ſit *corium tegens* arborem. De re vide Cic. lib. 2. de nat. deorum. Plin. lib. 16. c. 31. Græcis φλοιός & φλὼς. Glo. Cyr. φλοιός, cortex, *librum ſubes*. Theophraſtus definit τὸ ἔσχατον καὶ χωριστὸν τοῦ ὑποκειμένου σώματος. Germanis cortex rinde à runo rotundum, quia in rotundum ambit plantam: barck (quod & berck & berck à bergen / quia occulis ſubjectum corpus; aut à virga: Eſt & baſt cortex, liber, & hinc funis, ſed & ſiliqua. an à vaſt firmus, quia firmat ambitu ſuo ſtirpem. Cortex arborum variè ſe habet, ſunt δένδρα λειόφλοια, quæ levem corticem habent, ῥηξίφλοια, quibus cortex ſponte rumpitur Theoph. l. 1. c. 8.

Cortina, vaſis genus, de quo varia etyma legas. Varios uſus habuit in villa, unde à *corte* dicta non immeritò cortina cenſetur. imprimis adhibebatur ad decoquendos colores, quibus lanæ tingerentur, ferbkeſſel. Eſt tamen affinis vox Hebræa כור vas aurificis, catinus, fornax, & כיור labrum, & vas æneum, quo ad ignem coquuntur obſonia: plurali כירות *lebetes, olla* & Arab. כרה *córa* res rotunda, globus. Varroni cortina videtur dicta *à corde, quòd inde ſortes primum æſtimata*. Sed legendum *à corte*. Scaliger in eum locum. *Cortina* τρίπους & λέβης. ea eſt propriè, in qua lana ſuffecta ſuccos ebibit. ab eo uſus eſt metaphora Cornelius Tacitus in dialogo, cùm ait, in cortina eſſe. Id contrarium eſt ei, quòd Græci δευσοποιὸν vocant, Quæ enim in cortina ſunt, nondum penitus imbiberunt ſuccum. *Putat ibidem, cortinam dici* à rotunditate, quòd, ut cortes, ita hæc rotunda eſſet. Cato in origin. Mapalia vocantur, ubi habitant. ea quaſi cortes rotundæ ſunt. Sic ὁλοιοίτροχοι λέβητες *ab eadem ratione* Jacob. Nicol. Loënſ. Miſcell. l. 9. cap. 5. de loco Taciti. *Ego*, inquit, *arbitror, hic* cortinam *ſignificare* tribunalis cavum hemicyclum teſtudinatum, *quemadmodum* theatri cortinam appellat Virg. in Ætna. Etiam Apollinis aureus tripus (inferius cavus & rotundus inſtar cortinæ vaſis) vocabatur *cortina*, unde oracula reddebantur ſuperſtitioſæ gentilitati. De ea voce hæc Servius in 3. Æneid. *Cortina* locus, unde oraculum datur. Dicitur autem cortina, vel quòd Apollinis tripus corio Pythonis tectus eſt, vel quòd certa illic reſponſa funduntur, quaſi certina, vel, quod eſt verius, quia illic cor vatis tenetur, nam caverna quædam in templo Apollinis fuit, ad quam Phœbas rapta vaticinabatur: ut Lucanus oſtendit in quinto. aut quia virgines inſtinctæ Apollinis ſpiritu intendebantur ad danda reſponſa, id eſt, ἀπὸ τοῦ κόρην τείνειν. *In 6. Æn.* Cortina dicta eſt. aut quòd cor teneat, aut quòd tripus ſeptus erat corio ſerpentis, aut certè ὅτι τὴν κόρην τείνει, quod extendat puellam, ut maior queat videri. *Perottus*. Cortina vas rotundum eſt, tres pedes habens ad coronæ ſimilitudinem: dicta vel à corio, quaſi corina, quòd, quæ nunc ex ære, apud vetuſtiſſimos è corio bubulo fiebant, vel, quòd hoc vaſe in cortibus villaticis ad calefaciendas aquas uterentur, & vina decoquenda & reliquos villæ uſus. *Scal. li.* 1. *poët. cap.* 23. Apollo, occiſo Pythone, tripodis cuſtode, oraculum ſuum fecit: Cuius corio obductus ejusdem opera tripus, inde etiam cortina fuit appellatus. *Sed fabularum ſatis. eſt etiam*

Cortina aulæum ſeu velum: quæ vox diverſis gentibus eo ſignificato manſit: ut nobis gardine/Gallis *courtine*, ut Anglis *cortayne*, Italis *cortina*, Hiſpanis *corredor*, remotiore ſono. *Cors* & *aula* nonnunquam idem ſunt, &, ut ab *aula aulæum*, ſic à *corte cortina*. Iſidor. lib. 19. *Aulæa vela picta & grandia, quæ ideo aulæa dicta ſunt, quòd primum in aula Attali regis Aſia, cui ſucceßit populus Romanus, inventa ſunt. Cortina ſunt aulaa, id eſt, vela de pellibus, qualia in Exodo leguntur, quibus tabernaculum extrinſecus tegebatur. Dicta autem cortina à coriis, eò, quòd prius ex pellibus fuiſſent facta. unde & in eodem tabernaculo legis jubetur, cortinas fieri ex pellibus arietum rubris & ex pellibus hyacinthinis*. Sed αὐλαίας vox eſt antiquior: & lex ante Attali tempora in Græcum ſermonem eſt converſa. Latinus interpres Bibl. ſæpe habet *cortinam*; ut Exod. 26. & 35. & 36. Num. 3. & 4. pro Hebr. יריעה, quam LXX. verterunt αὐλαίαν, item δέῤῥιν pellem, alicubi etiam σκηνὴν & ἱμάτιον. nempe ex cortinis conſociatis & extenſis fiebat integrum tentorium ad habitandum. Videtur tamen cortinæ nomen impoſitum primò illi tegmini, quod in ſummitate extendebatur in ſinuoſam capacitatem; ut eſſet tanquam *cortina cœli* ſeu cœlum tabernaculi. & huius quidem cortinæ erat præcipua neceſſitas ad prohibendas pluvias, ut, quæ ſub ea erant, in ſicco forent. Illud Ennii apud Varr. lib. 6. de ling. Latin.

Quaq; freto cava cœruleo cortina receptat,

ſic interpretatur Scaliger, quod *fretum cæruleum* ſit *cœlum propter agitationem*; *cortina* autem σκέπη, hoc eſt tegmen. Turneb. lib. 6. cap. 20. *cortinam* exponit *hemiſphærium cœli*, hoc eſt, hemiſphærii cœleſtis concavum. Cœlum extenſum eſſe, ſicut *cortinam*, dicit divinus pſaltes pſ. 104. 2. Ibi eſt ipſa vox יריעה, de qua ſuprà. LXX. δέῤῥις, Latin. *pellis*, qua ſcilicet fit tentorium, alii *aulæum*, alii *cortinam* vertunt eodem ſenſu. Eſt & apud Virgil. in Ætna *magni cortina theatri*. Hic Turnebus lib. 6. cap. 20. cortinam interpretatur *capacitatem convexam & ſinuoſam*. Ea autem ſimilis eſt cortinæ vaſi, patulo & inſtar cœli infrà concavo. ut jam conſtet, omnia ſignificata ad unam cortis rotunditatem eſſe referenda: miſſis aliis etymis. Jacobus Nicol. Loëns. Epiphyll. l. 9. 8. in Taciti de claris Oratoribus, *cùm vix in cortina quiſquam adſiſtat*, arbitratur *cortinam* ſignificare tribunalis clavum hemicyclum teſtudinatum: quemadmodum *theatri cortinam* appellat Virgilius in Ætna. Scaliger breviter. *Cortina theatri*, hoc eſt, tholus theatri.

Cortinale, locus, in quo cortinæ, hoc eſt, vaſa, quibus ſapa decoquitur.

Corvitor. Legitur hæc vox apud Feſt. Simpludearia ſigna ſunt, quibus adhibentur duntaxat ludi corbitoresque. *Ibi Scalig.* Cernuatores hic Verrius vel Feſtus vocat corbitores, more ſcribendi antiquitus imperitis librariis uſitato, qui *b* eum *u* & contra commutabant. Corvitores enim ſine dubio dicendum erat. Qui enim geſtus cernuantium, ut modo ſurſum, modo deorſum ſpectentis & corvorum eſt & cornicum, ac monedularum, quæ ubi pedibus aliquem locum inſiſtunt, modò ἀνανεύουσι, modo ἐπινεύουσι. Hic elegantiſſimè de mulieribus cibo ſe ingurgitantibus ad menſam Plautus Caſina dixit:

Ego novi illas eſtrices, corvitant, ubi
Comiſſe poſſunt.

Corusco, fulgorem ſpargo. Puto dici à κόρυς galea, quæ ſplendida erat: unde epitheta παμφανόωσα, παναίθη, λαμπρά, ἀστεροπαία, φαεινή. Scalig. lib. 4. poët. cap. 16. *Coruſcat, vibrat, oculorum aciem perſtringit*, κόρη. Hoc autem eſt pupilla, oculus. Sed ſi primum non placeat, malim à cornu. Sic Hebræis *kéren* eſt cornu, item ſplendor, quia radiorum βολαὶ apparent inſtar cornuum. Hab. 3. 4. ita *jubar* à jubarum emiſſarum ſimilitudine. קרן eſt fulgere, coruſcare.

Corvus, nota rapax avis, κόραξ: à κόρος niger. Affiniſſimum eſt Hebræum ערב corvus: à tenebricoſo colore. nam ערב eſt obtenebreſcere. Nobis eſt rabe/quia rapax. Eſt & *corvus* telum.

Digitized by Google

telum. Curt. lib. 4. *Ferrea manus, corvi, & alia ruendis urbibus excogitata.* Item: *Corvi & ferrea manus tormentis excuſſa.* Vitruv. l. 10. ca. 19. *Corvum demolitorem, quem nonnulli gruem appellant.* è rapiendo ita dici videtur, ſeu à roſtro, quo arripit & tenet. Corvis & ferreis manibus arreptos ex propugnaculis extrahebant. Ea machina à Polybio κόραξ dicitur lib. 1. & ſic deſcribitur: Lignea columna proris inerat, longitudinis quatuor ulnarum, latitudinis palmorum trium: in eius apice rotam conſtituerant; huic præterea tabulæ inhærentes ſcalas conficiebant, quarum latitudo erat pedes quatuor, longitudo ſex ulnæ. Foramen autem tabulati erat oblongum, & circumambibat columnam poſt primas ſtatim ſcalæ duas ulnas. Habebat autem veluti ſepem, ad utrumque oblongum latus, genu tenus altam. In ligni extremo ferrum erat, inſtar mallei peracutum; præterea annulus fune alligatus, ita, ut hæc machina machinis frumentariis ſimillima videretur. Igitur ſimulac navis hoſtium adventabat, laxato fune ſcalæ demittebantur; ferrum pondere ac vi ligni ſuper hoſtium navim lapſum figebatur. ſi adverſa prora erat: bini milites per ſcalas deſcendebant; duo primi præferentes ſcuta, reliqui latera ſcutis protecti: ſin verò obliqua erat hoſtium navis, in eam ex tota pariter navi deſiliebatur. Ex hoc loco ſuſpicatur Stewechius, corvos eoſdem cum ferreis manibus fuiſſe. vide eum in Veget. lib. 5. c. 14.

Corus, ventus, qui & Virgilio *caurus ſicut* inquit Servius, *ſaurex pro ſorex, caulis pro colis.* Act. 17. 12. dicitur χῶρος *chorus.* Ibi pro verbis *ad Africum & ad chorum.* Syrus habet ſimpliciter, *ad Auſtrum* לְתֵימְנָא. Plin. lib. 18. 34. *Ex adverſo Vulturni flabit corus, ab occaſu ſolſtitiali & occidentali latere Septentrionis, Græcis dictus Argeſtes, ex frigidiſſimis & ipſe, ſicut omnes, qui à Septentrionis parte ſpirant. Hic & grandines infert. Cavendus & ipſe non ſecus ac Septentrio.* Itaque puto dici à קֹר, id eſt, frigus. קַר eſt frigidus. Scal. Auſ. lect. lib. 1. 12. *Corus inter Zephyrum & Septentrionem ſpirat.* Putat tamen, Auſonium pro Zephyro dixiſſe propter vicinitatem. vide Plin. lib. 2. 47.

Corus, κόρος. vox apertè Hebræa. כֹּר menſura aridorum, quæ continebat decem ephas, ſeu triginta ſata. De liquidis tamen etiam dicitur 1. Reg. 5. 11. Ezech. 45. 14. כּוּר autem eſt catinus, fornax, lebes. Iſid. 14. c. 20. *Corus XXX. modiis impletur. Hic ab Hebraïco ſermone deſcendit, qui vocatur cora ſimilitudine collis. Cora enim Hebraïcè collos appellantur. coacervati enim modi XXX. inſtar collis videntur, & onus cameli efficiunt.* Slavonis quidem *gora* eſt mons: Sed nullum tale nomen occurrit apud Hebræos: niſi reſpiciat ad הַר, id eſt mons, aut כַּר, quatenus ſignificat clitellas. Arabib. autem כרה *córah* eſt globus, ſphæra. Heſych. meminit etiam, quòd κόρος ſit vas frumentarium. alioqui varia Græcis ſignificat, quæ & ipſe annotat: nempe *ſatietatem, delicias, puerum, ſcopas, & textum ex myrto.* item *multitudinem hominum & nova germina.*

Corybantes, κορύβαντες, ſacerdotes Rheæ, ex eo dictos volunt, quod Jovem naſcentem ingenti ſtrepitu celabant. à κρύπτειν. Sed Strabo lib. 10. dictos ait: ἀπὸ τοῦ κορύπτοντας βαίνειν, *quod in armis cum ſaltatione incederent.*

Corybantiaſmus, eſt morbus imaginoſus, quem ſuperſtitioſa vetuſtas à Corybantibus immitti credebat. οἱ κορυβαντιῶντες videbantur ſibi ſemper aures muſica & carminum ſonoribus perſonari. Qui hoc morbo laborant, inſomnia & vigiliis vexantur aut ſaltem levi ſomno vexantur & patentibus oculis dormiunt. Semper enim illi imaginibus intentum animum habent. unde eos, qui patentibus oculis dormiunt, corybantiare dicebant. Quicunque enim patentibus oculis dormiunt: intutum ſomnum propter imagines & ſonores habent. Varro Prometheo:

Leviſomna mens ſonorinas imagines
Affatur, non umbrantur ſomno pupulæ.

Scalig. in Catull.

Corycæus, κωρυκαῖος, clancularius auſcultator. Comici hoc nomine deum quendam introducunt, obſervantem ea, quæ dicuntur aut geruntur. Id autem eſt ex hiſtoria. nempe Corycus Pamphyliæ promontorium, juxta quod urbs Attalia, nomen dedit Corycæis. *Suidas ex Ephori lib. 3. hæc refert:* Sub promontorio in pelagus prominente habitabant illi, qui vocantur Corycæi, convenæ quidam, oppidulo condito, vicini Myonneſo. ad mercatores autem in portu ſtationem habentes accedebant, quaſi merces empturi vel navigationis comites futuri. Deinde, cùm cognoviſſent, & quid illi veherent & quò navigarent, Myonneſiis renunciabant. Illi verò ipſos invadebant. accipiebant autem & ipſi Corycæi partem precii, quo ſe capti redimebant. Cilices & Pamphylii vulgò infames erant prædationibus. vide Cilix.

Corycus. Heſ. κώρυκος θυλάκιον, id eſt ſacculus. Diminut. κωρύκιον parva bulga. Chald. כְּרַךְ eſt *involvere.*

Corydalis, herba fumaria, bulboſa ab effigie alaudæ aviculæ, cuius capitis galericatum verticem æmulantur flores criſtati turbinataque cornicula. Lobel.

Corydalus, κορύδαλος, galerita alauda. à κόρυς, galea, quod eſt à κάρα caput.

Corylus, κόρυλος, avellana: à καρύα, nux arbor: κάρυον nux fructus. Obſcura ex vox Germ. Haſel/ quæ corylus, unde Haſelſtaude/ q. colyrinus frutex: Haſelnuß/ colurna nux. Ducam autem ab Haſe / lepus, quod nucamenta ſint ceu villi pedum leporinorum; quia uliginoſa loca amat, poſſis referre ad ἄως uligo, aut *corylus*, à κόρη pupilla. Eſt enim avellana nucula ut pupilla. Tragus: Omnia coryli genera exiguos ac rubeos flores, croci ſtaminibus perbrevibus ſimiles, antequam folia fundant, oſtendunt. Februario menſe cum Juli, quos nonnulli coryli florem, ſed perperam ſtatuunt, colorem luteum acquirunt. Floris coryli Theophraſtus lib. de hiſtoria ſtirp. 3. cap. 6. meminit, licet Leonhardus Fuchſius & Johannes Ruellius aliique nonnulli cónſtanter negent corylum florere, quod procul dubio non erant facturi, ſi in libro naturæ hunc florem, unquam vidiſſent. Idem: Nuces avellanæ, vel avellinæ, aliàs præneſtinæ & Heracleoticæ Latinis dictæ, Græcis κάρυα ποντικὰ & λεπτοκάρυα, Germanis Haſelnuß / Hebræis לוּזִים *luſim* Gen. 30. dicuntur. Arbor ipſa corylus Latinis vocatur. Villus nucis avellanæ, qui compactili collo dependet, Theophraſto lib. 3. c. 8. ἴουλος dicitur, Germanicè Haſelzapffen oder das getreid vocant. Cortex exterior nucis avellanæ calyx dicitur, German. die euſſerſte ſchelen oder leiffel vocant. Haſlzapfe ſonat coryli ſiphunculus. Lobelius vocat catulos pendulos hyeme, quia Ang. catſtade, quod ſonat felis cauda. Et Germ. Kätzlein. Getreid eſt frumentum; an treib à tree arbor, ut ſit propriè, quod in arbore naſcitur.

Corymbus, κόρυμβος & κόρυμβον, ſignificat verticem, cacumen item racemum hederæ. Scalig. in Ætnam: *Corymbus* eſt, quicquid in panicam aut ſtrobilum aſſurgit, ut in cinara videmus & in ſcolymo. Sed prima notio τοῦ κορύμβου eſt in capite veterum Atticorum tutulus ſeu meta ſuggeſtus capillorum. Apud Nonnum ſunt κορύμβου epitheta multa, inter alia ὑψίκομος, ἀκρόκομος, πολύπτορθος, εὐπτορθος, ἀνθεμόεις.

Corymbium. Petronius: *Corymbioq; Domina pueri adornat caput.* Turneb. lib. 4. 19. hoc interpretans, ait, ſic redimiculum muliebrium comarum, ut crobylus virorum ſcorpius puerorum intelligitur, à Grammaticis Græcis implicatio comarum in acutum deſinens explicantur. *Crines nodantur in aurum, cùm Maro canit Æneid. 4. Servius crobylon interpretatur.* Sed hic Comæ ſunt adpoſititiæ, quales flavas plerumque mulieres mentito decore formam quærentes præſertim in aulis ſibi adiiciunt. Nam cui circumponitur corymbion, is raſus novacula fuerat.

Corymbiatus. Trabell. Pollio: Diſci corymbiati, lances pampinatæ, pateræ hederatæ; ut Ciceroni *pateræ folicatæ.*

Polonis & Bodemis žebro / an à žeboam eximia, quia diſcretæ coſtæ & diſtinctæ exemtiles? Carinthiis coſta eſt *grod*: an à grad id eſt, ſpina, os. Belg. grantos, unde rückgraet / ſpina dorſi, beneficio oſſis gradimur. Coſtæ ſpecialiter ſunt illæ in hominis Horace diſpoſitæ XXIV. in utroque ſcilicet latere duodecim tàm in viro quàm in fœmina, etſi aliquando tantum ſint undecim, aliquando verò & tredecim pro materiæ abundantia vel defectu. Veterum in anatome magna erat ſimplicitas, unde & illud Ariſtotelis, licet Patre Medico

Digitized by Google

Medico nati 1. hiſtor. animal. c. 15. πλευρὰν ἑκατέρωθεν ὀκτώ, *Coſta utrinq; octo.* Addit περὶ γὰρ λυγνίων ἐπὶ πλευρῶν ὀκτὼ οὐθενὸς τῶν ἀξιοπίστων ἀκηκόαμεν, verterunt: *Nam de hominibus gentis Turdulorum, quos ſeptenis coſtis ferunt creari, nullius idonei Autoris teſtimonio conſtat.* Turduli ſunt in Hiſpania.

Sunt autem coſtæ.

1. *Veræ*, quæ oſſibus pectoris adhærent anteriori parti, ut ſeptem ſuperiores. Germ. **lange rippen.**

2. Nothæ ſeu imperfectæ, quæ non attingunt pectus, ut quinque inferiores. Germ. **kurtze rippen.**

Coryphaus, κορυφαῖος, quaſi dicas, in vertice poſitus (κορυφὴ eſt vertex, apex, veſtigium) præcipuus, ſupremus.

Corytus, γώρυτος, eſt τοξοθήκη, theca arcus. Etymologo eſt γωρυτὸς, quaſi χωρυτὸς παρὰ τὸ χωρεῖν τὰ ῥυτά, id eſt, ἑλκυστὰ τὰ τόξα ἢ βέλη, eò quod contineat fuſilia ſeu miſſilia tela.

Coryza, κόρυζα, gravedo, quum crudus & tenuis humor in nares è crebro deſtillat. Ducamus à κάρα caput & ὕω pluo. De re vide Celſ. l. 4. 2.

Cos, lapis, quo cultri acuuntur; quòd ex cautibus fiat. Genitivus *cotis* hoc arguit. Iſidorus videtur *cos* à κόπτω deducere, quòd ferrum ad incidendum acuat. Plaulus lib. 5. Sentent. *Cotem ferro ſubigendo neceſſariam hoſtibus quoq; venundari, ut ferrum & frumentum & ſalem, nonniſi periculo capitis licet.*

Coſa. vox Italica, quæ ſignificat *rem*. à *cauſa*. Chr. Clavius Algeb. cap. 1. Algebram regulam cenſus & rei Latini dixerunt; hoc eſt, regulam radicis & quadrati. Magna enim ex parte quæſtiones in hac arte propoſitæ ſolvuntur per calculationes radicum, quas ipſi res, & quadratorum, quos iidem cenſus vocant. apud Italos regula coſæ (ſeu della coſa) nuncupatur; quòd in quæſtionibus ſolvendis ſemper una radix ponatur, quam ipſi coſam dicunt. ex quo etiam nomen illud ſortita eſt, quo à multis regula coſſica nominatur.

Coßim, pro *coxim*. Apul. l. 3. *Complicitis pedibus ac palmulis inter alternas digitorum viciſſitudines ſuper genua connexis, ſic grabatum coßim inſidens ubertim flebam.* vide & *coxim*.

Coſſa, pro *coxa*, veteres dicebant. inde *coſſigerare*. Accio, pro in coxam aggerare & attollere. Turneb. lib. 29. 19.

Coſmetes, κοσμητὴς, ornator, moderator, ordinator, à κοσμέω orno. Juven. ſat. 6. *Coſmetæ, qui ornamentis præſunt.*

Coſmicus, a, um, κοσμικὸς, ὴ, ὸν. mundamus, a, um. 2. Coſmicus eſt terrenus. Gloſſ. κοσμικὸς *ſecularis*. 3. caducus. 4. mimundus. In Aſtronomia κοσμικὸν eſt matutinum, ut cum ſtella coſmicè *oriri* dicitur, nempe cum ſole, non autem poſt eum: Coſmicè autem *occidere*, quando ſole oriente hæc aut illa aſtra occidunt. Ideò ortus hic & occoſus mundanus dicitur, quia ſtellæ cum ipſo mundo videntur συνανατέλλειν καὶ συνακαδύνειν. Ita arcturus oritur mane ſole ingreſſo libram ad 13. Septembris, & Sirius cum ſole intrante in 13. gradū Leonis 1. Auguſti. intellige ſtilo veteri. Sole autem cum 21. gradu Geminorum aſcendente Arcturus è regione occidit manè, cùm 26. gradu Sagittarii. Et Arcturus, 12. Septembris apud nos manè ortus veſperi eodem die occidit. Plinius lib. 18. c. 25. art. ea intervalla deſiderare cum minimum dodrantes horarum ante Solis portum vel poſt occaſum ut conſpici poſſint.

Coſmographia, κοσμογραφία, deſcriptio mundi. Coſmographus mundi deſcriptor. à κόσμος mundus & γράφω ſcribo.

Coſſus, vermis, qui in ligno naſcitur. *coſſes* plurali etiam dicuntur. Eſt & per metaphoram *Coſſus* rugoſi corporis homo. videtur derivari à κὶς, κιὸς, qui eſt vermis in ligno & frumentis. & Gloſſ. V. *cuſus* ξύλου σκώληξ. Græcis teredo: ut vermis in carne, tinea in veſte, eruca in olere, tarmus in lardo.

Coſta, crates pectoris. Os transverſum ſpinæ dorſi in animali terreſtri, cui in piſcibus reſpondet ſpina vel ariſta. *Coſtas*, ut Iſidorus lib. 11. cap. 1. ait, *quidam appellari putant, quòd ab ipſis interiora cuſtodiantur, ut tota mollities ventris vallata ſervetur.* Brevius dici poſſit, quòd ſit quaſi cuſtos corporis, ſeu quòd corpus iis conſtet ſeu firmum ſit. ibidem Iſidorus: *coſta, quaſi conjunctæ axes*, Ita malim à *coaſſo*, id eſt, contabulo, quòd corpus iis ſit coaſſatum ſeu contabulatum. Sed *coſta* derivemus à *co* & *os* (quod Græcis ὀστέον) ut ſit os oſſi reſpondens. aut ſimpliciter ab ὀστέον os: ſicut Bohemis **koſt** eſt os oſſis, ſimiliter factum. Ad res inanimatas quoq; coſtæ nomen transfertur. Plin. lib. 13. 9. Virgil. *ſectaque intexunt abiete coſtas*, id eſt, *ſtatumina & firmamenta, quibus tabularum compages connectitur.* Turneb. lib. 12. 5. *quibus coaſſatio nitebatur. Græci* ἐγκοίλια *vocant*. idem lib. 26. 23. *interiores in navi partes, qua latera fulciunt & fundum intus firmant.* Idem lib. 17. c. 12. Nobis eſt **rippe. reif** autem (Saxonibus **reep**) eſt circulus, ut quod dolia vinciuntur. ea videntur eſſe eiuſdē originis. ῥίπος vel ῥὶψ eſt vimen flexile. & inde Æol. ῥυφὸς *curvus*. Coſtis convincitur corpus. Græcis κόστη eſt hordeum. Cæterum, quia coſtæ ſunt in lateribus; ideo Gallis *coſtè* eſt latus; & hinc Belgis *koſte, kuſte*, Angl. *coaſt* regio, tractus, ora. Coſta Hebræis eſt צלע, cuius vocis origo nulla patet, Arabibus צלע habet calvitii ſignificationem. Coſtæ ſunt velut calvæ, non multum carnoſæ & pingues. Græcis πλευρὰ eſt latus & coſta: qui πολὺ εὐρεῖα admodum latum latus. Coſta autem, quia pars lateris. Itali retinent *coſta* Hiſpanis & *cueſta* & *coſtilla*. Gallis *coſte*. Germanis **rippe**/ Belgis **ribbe**/ Angl. **ribbe**: Danis. **riffbeen**/ qu. os coſta. Sclavonis **rebre** Dalmatis rebeo.

Coſta Adami fuit materia corporis Evæ. Ait Moſes Gen. 2. 21. 22. *Accepit unam è coſtis ejus* (Adami) *& clauſit carnem pro ea, & ædificavit DOMINUS Deus coſtem illam, quàm acceperat ex homine, in mulierem.* Ergo una coſta fuit, etſi quidam opinentur ex utroque latere ſumtam eſſe, Multi opinantur, ex ſiniſtro latere, ubi cor eſt, detractam eſſe, ut ea res moneret, inter virum & uxorem vigere oportere intimum & ex animo naſcentem amorem. Ea autem detractione nihil Adami integritati deceſſit, quia coſte illa eum in finem condita eſt, ut inde mulier ſtrueret. Nec verò fuit oſſea penitus, ſed carnoſa: unde Adamus agnoſcit Evam eſſe carnem de carne ſua & os ex oſſibus ſuis. Cæterum non eſt mulier facta ex capite viri, ne inſoleſcat & imperium uſurpit in eum; non etiam ex pede, ne calcetur: ſed ex latere, ut mediocri dignitate, ceu ſocia quædam, cenſentur. Utrū verò coſta ea fuerit ex veris an nothis, otioſum eſt diſputare. ſatis eſt, nos ſcire, coſtam fuiſſe: & verò probabile cenſeo fuiſſe unam è veris & proximam nothis. ſed in eo, quod certum eſt, & patefactum, acquieſcamus.

Coſtus, κόσος. Arab. קסט eſt *genus aromatis*. Heſych. habet κοσὸς. Arab. קסט eſt *juſtitia*, ex Hebræo קשט, id eſt *veritas, æquitas.* Puto inde ſumtam eſſe vocem, ad commendandas eius fruticis vires, qui præſtantiſſimus in Arabia.

Cothon, Servius ad illud Æn. 1. *Hinc portus alij effodiunt*, annotat, id eſt, *cothona faciunt. Cothona ſunt portus in mari non naturales, ſed ante & manu facti. Eſt autem & maſculini & neutri generis. Nam & cothon hujus cothonis facit, & cothonum hujus cothoni.* De portuum ſtructuris agit Vitruv. lib. 5. c. 12. Onomaſt. *Cotones* λιμένες. Apud Feſt. *Catones appellantur portus in mari interiores, arte & manu facti.* Corruptè pro *cothones*. κώθων alioqui erat poculum Laconicum, quod facile erat in militiam ferre, ad hauriendam aquam. vide Athe. lib. 11. 10. Deinde pro ipſa compotatione ponitur: etiam pro ebrio, interprete Heſychio; qui etiam habet κώθα πινθεια. contractum videtur ex κύαθος. Lacones amabant brevitatem. aut, quia facile erat cothonem κεύθειν, id eſt occultare in viatica ſupellectile. Sed quare portus *cothon*? ob ſinuoſam cavitatem, inſtar poculi. aut *cothon* eſt ab Heb. קטן, id eſt, parvus; quòd parvum poculum ſit *cothon*, & parvus portus.

Cothurnus, κόθορνος, *genus calceamenti utriq; aptum pedi.* Serv. in ecl. 7. Idem in Æn. *Cothurni ſunt calceamenta venatoria, ſuras quoq; vincientia, quorum quiq; utriq; aptus eſt pedi.* Ideo homo, qui ἀμφοτερίζει & verſatilis eſt, metaphoricè vocatur cothurnus. videtur dici à κεύθειν ἔρευναν, *occultare inveſtigationem*; ut fruſtra diſcrimen quæras inter dextrum & ſiniſtrum. κόθορνος eſt caudam abſcondens, fuci epithethon. κοθοῦρα autem vulpes, fraudulentum animal. Gl. *cothurni* ἐμβάται τραγῳδοῦ.

Cothurnarius ſtilus initio lib. 28. Ammiani, pro tragico. Cothurnis ſubere ſublevatis tragœdi utebantur, ut in ſcena perſonas priſcorum heroum induentes apparerent proceriores.

Cotiarius & ſamiator ἀκονητής. Gl. qui cotem acuit.

Cotidie, vide Quotidie.

Cothu-

Cotis, ὀργὴ, εἰκόνη, ἀντίδερμις. Gloſſ. Phil. confundit cos cotis & cutis. Sed quare ὀργὴ? Ira eſt cor fortitudinis.

Cotonea. vide *Cydonius*.

Cottabus. Κότλαβος, quòd eſt Atticum, pro communi κόσσαβος. *Suid.* Cottabus latex, id eſt ærea phiala, quam inter cœnandum ponebant vini plenam: deinde in parva pocula conſicientes de alto proiiciebant (ἐῤῥίπτουν) ut ſtrepitum ederent, qui cottabus vocabatur. *Ian. Parrhaſ. epiſt.* 36. Cottaborum luſus inventio Sicula; quippe quem Siculi excogitaverunt. ipſa quoque latage Siculum nomen eſt, eaque ſignificat liquorem ex potione reliquum, quod in luſu cottabi in ſummum caput elatâ ac inversâ manu eiiciebant. A Theſſalis & Rhodiis appellatur latage cottabus, id eſt, reliquum, quod è poculo eiectum reſonat. idem cottabus in potu victori propoſitum præmium vocabatur. Cottabus etiam dicebatur vas, in quo latagæ ponebantur. Heſychius etiam ſcribit κόσαβος & exponit σκεῦος συμποτικὸν, ἐφ' ὃ τὰς λάταγας ἔβαλλον ἐρίζοντες. Inde eſt κοτλαβίζειν cottabiſſare, vinum ex poculo cum ſonitu reiicere. Florens Chriſtianus in Ariſtophanis pacem: *Cottabus* luſus erat in conviviis frequens apud Athenienſes; Is, quantum ex Grammaticorum Gloſſis didici, eiuſmodi ferè erat. Fixa erat in terram virga grandis, altera ſuper eam transverſa pendebat, mobilis utrinque tanquam in ſtatera, duasque habebat lances pendulas & ſub ipſis duos crateras aquæ plenos, ſub aqua ſtatua ærea inaurata, quæ vocabatur Manes: Nam Sophocles Salmoneo ſic vocat χάλκειον illud κάρα: verſus ex illa fabula luculentos habes apud Athenæum lib. XI. Jam qui luſitare volebant, phialam habebant meri plenam, & longius ſtantes certabant, quod vini ex epota phiala reſtabat in lancem mittere, ut repleta ea gravis fieret, inclinaretque, & caput allideret ſtatuæ illius ſub aqua latentis, ſicque ſonum ederet, ita, ut qui feliciter ſine caſu jaceret, & maiorem ex jactu ſonum efficeret, victor eſſet, hocque indicio ſperaret ſe ab amica redamari. De Cottabis mi luſu prolixè Meurſius in libro de ludis Græcorum: *Ibi, inquit,* luſus ipſe talis erat: Defixa in terram virga quædam longa erat, ac ſuper eam item altera, quæ utrinque agitabatur ceu in ſtatera; ex hac lances duæ appenſæ & ſub ipſis crateres totidem aqua pleni, ſub aqua ſtatua ænea erat, deaurata Μάνης dicta. Jam qui κοτλαβίζειν vellent, phialam vino plenam habebant, longiusque abſiſtentes inter ſe certabant, quod vini ex epota illa ſupereſſet, id in lancem illam mittere, ut repleta gravis fieret inclinaretque & caput allideret ſtatuæ ſub aqua latentis atque ita ſonum ederet, quique ita jacerent, ut ne gutta quidem una in terram caderet, maioremque in iactu ſuo ſonum ederet, ille victor ab amica ſe redamari putabat. *Vide nugas.* Qui plura volet de hac vanitate: inveniet apud Athenæum, Pollucem, Suidam, Etymologum, Parrhaſium, H. Stephanum in indice lexici. Indignum tamen eſt, quòd in has nugas, quàm in res ſerias plus temporis ſæpe impenditur. videtur autem vox primùm de ſono eiecti & quaſi e verberati liquoris dici. Si non vera notatio (id enim aſſerere non auſim) at alluſio, memoriæ cauſa, ſit à κόσσος, id eſt, plaga, (apud Suid.) & βοὴ clamor. κόσσω pro κόπτω eſt cædo, pulſo, Æolicè. Etym.

Cottanum, Heſych. κότλανα exponit *ſpeciem ficorum parvorum*. etiam apud Cretenſes κοτλάνα virgo. Eiusdem originis. Hebræum eſt קָטֹן parvus. Cæterùm *cottanum* de fico Latini uſurpant. Plin. lib. 13. cap. 5. Syria *in ficorum genere habet caricas & minores ejus generis, quæ cottana vocant.* Idcirco meritò ad Syram originem vox revocatur. Juv. ſat.

—— —— *quod pruna & cottana vento?*

aliter legunt *coctana* aliter *coctona*. voces peregrinæ valde corrumpi ſolent. Uſurpat & Martialis *cottana* vel *coctana*.

Cottum, goſſypium. Arab. קטן *katin*, quia ſubtilis lana. Hebr. *katon* eſt parvum, ſubtile eſſe. Gallis *cotton*. Hiſp. cum articulo Arab. *algodon*. Marcell. Virgil. in Dioſcor. lib. 2. cap. 113. de goſſypio loquens ait: Huius putant eſſe generis, quod vulgò à pocilli, credo, forma, cothonem vocamus, ſive à mali ſimilitudine catonei, quod in eo gignitur. Aliqui gitonem à git, cui ſimilem ferè gerit in capite folliculum, appellant. Intelligit fructum cottonis eſſe cothoni poculo ſimilem. Sed certè vox eſt Arabica, cuius fons eſt in Hebræa lingua. His enim כתן eſt linum.

Cotula, pro menſura. vide *cotyle*. Eſt & *cotula* herba, ſilveſtre chamæmelum. *Cotula alba*, Germ. kudill/Belg. coedille/quaſi bovis anethum. Kuh (Belg. koe) *vacca*, dille *anethum*. Eadem & krotendill/quòd eſſet bufonum anethum. Tragus habet & *cauta*. Koht eſt cœnum. ita, quaſi cœnoſa, cotula fœtida diceretur: quia graviter olet. Si parthenium cotulam dicemus, vox accedet ad *cottana* quod eſt virgo. Sed non eſt parthenium. Matthiol.

Coturnium vas, quo in ſacrificiis fundebatur. Feſt. Scaliger putat, non differre à gutturnio: Sed literas degeneraſſe in ſuas cognatas.

Coturnix appellatur à ſono vocis. Feſt. *Clondus etiam à recentioribus qualeam à voce dictam ſcribit. Si iteratim ſones co tur nix, ita, ut ſingulas ſyllabas toni tractu pronuncies, avis vocem te liquidò imitatum cognoſcas. Gyb. Longol.* Ita Geſn. lib. 3. de avib. Fit mentio huius avis Exod. 16. Num. 11. & pſ. 105. Hebræis שְׂלָו & שְׂלִיו, quam vocem volunt generalem eſſe, ad coturnices, perdices, phaſianos & attagenas ſignificandos. LXX ὀρτυγομήτρα de qua infra. Græcè alioquin eſt ὄρτυξ, quæ vox nonnihil eſt affinis Latinæ. Sed tamen *coturnicis* alia notatio quærenda eſt. κότλος eſt avis Heſych. & ὄρνιξ ὄρνιχος pro ὄρνις eſt Doricum: tanquam ὄρνεον ὀρνέων, id eſt, avem avium, id eſt, eximiam dicere voluerint. unde Comeſtori *avis regia*, præpinguis: & propterea Hebræis dicta exiſtimatur à *ſchalah*, quod eſt tranquillè & quiete degere: quòd inter frumenta vivat ſecura & ibi paſta pingueſcat. Cæterùm in coturnix primam corripit Juvenalis, producit Lucretius.

Cottus. Qui Ariſtoteli βοῖτος, eum Gaza *cottum* vertit, neſcio, qua ratione motus; inquit Rondeletius. Cottus verò alius quam κῶθος, qui κῶθος Numenio golio. Cottum Galli nominarunt *Chabot*, à capitis magnitudine. noſtri (ait Rondeletius) eadem de cauſa *teſte daze*. Eſt piſciculus, capite eſt magno, lato, & depreſſo, oris magno hiatu, ſine dentibus: ranæ piſcatrici ſimilis corporis figura & colore: Geſnerus putat, Gazam pro βόϊτος legiſſe κότος. Cogito eum cottum dixiſſe à κότλη, quod caput: Quidam vocant capitonem, Alberti Magni ætas *capitatum*, Geſnerus *gebionem capitatum*.

Cotyla, κοτύλη, *cotula* Martiali, *eſt oſſis cavitas profundior, in quam alterum os inſeritur.* Foeſ. in œcon. Hipp. Quare, ut κοίτη, ita cotyle facilè duci poteſt ab eo, quia in ea aliquid κεῖται, id eſt, reponitur. eſt enim oſſis repoſitorium, acetabulum. Deinde accipitur pro cavitate in genere, & in ſpecie menſura liquidorum, item pro poculo aut vaſculo concavo. Quum menſuram ſignificat, eſt hemina & libra Italica. vide Gorrh. Suidas habet κοτύλη, quod nunc vocant ἡμίξεστον, id eſt, dimidium ſextarium παρὰ τὸ ἐκεῖ κεῖσθαι τὴν ὕλην, *quòd ibi materia jaceat.* Sed υλη eſt productio vocis derivatæ, qualis eſt in diminutivis, υ brevi. at prima in ὕλη eſt longa. neq; ſignificatio menſuræ eſt prima in hac voce. videndum an hinc ſit noſtrum ketel/keſſel/ahenum. Nobis quoq; kote eſt cavum, laribulum, caſa, à cotyle, aut caute.

Cotyledon, κοτυληδὼν, όνος, idem quod cotyla, cavitas illa, in qua femoris os vertitur: & acetabulum uteri. Eſt & herba *umbilicus veneris*, folium habens acetabuli figura.

Cotytto, dea impudicitiæ, apud Athenienſes, ut dea bona apud Romanos. Hinc Cotyttia ſacra, in honorem illius. Eadem dea Cotys, cuius ſacra valdè exagitat Eupolis in Baptis comœdia. Strabo lib. 10. τῆς Κότυος meminit Æſchylus ἐν τοῖς Ἠδωνοῖς, hoc eſt, in fabula, cui nomen Edoni. Alcibiades Eupolin necavit, qui illum in Baptis perſtrinxerat. Nam mari manſit, dicens: *Tu me in theatro madefeciſti, ego te in mari madefariam.* Apud Horat. Exod. *Multus ut tu riſeris Cotyttia vulgata ſacrum Liberi Cupidinis.* ibi commentator: *Secreta ſacrificiorum ad amorem conciliandum nominavit Cotytas, ut honeſto vocabulo tuapitudinem ſuam celaret.*

Covella Iuno. Scal. lib. 2. de emend. emp. probat, legendum eſſe, Jana novella. *Ait*: Anno Rom. depravato, opus fuit lunæ dies populo per pontificem calari, quos ante depravationẽ

Mm ex

Digitized by Google

ex ordine menſium etiam ruſtici ipſi tenebant. Nam anno in menſes imparis numeri dierum redacto, potifex in curiâ calabra, ſi nonæ ſeptimanæ futuræ erant, hoc ſignificabat populo: ſepties dicto, Kalo Jana novella: ſi autem quintanæ eſſent, quinquies dicto, Kalo Jana novella. Apage Juno covella, quod in veteribus tam ſcriptis, quàm excuſis legitur. Nam, etſi kalendæ Junoni erant dicatæ: tamen nonæ nulli deo erant dicatæ, &c. Covum quidem veteribus erat cœlum, non autem cœleſte. Nam, ſi covus à veteribus uſurpatum eſſet pro cœleſti, tunc fortaſſe covellus poſſet derivari. vide & Varr. lib. 4. de ling. Lat. ubi tamen Scaliger Juno covella forſan, *inquit*, non malè. In Junonis tutelæ calendæ erant. Ergo Juno covella ἡ οὐρανία. vide & infrà covum & ſuprà *Calenda*.

Covinus, vehiculum quoddam Britannis uſitatum olim & Gallis ſeu Belgis. Erat autem falcatum, unde Silius falciferum covinum dicit. vide eum l. 17. Pomp. Mel. lib. 3. 4. Lucan. lib. 3. Mart. lib. 12. epigr. 24. pro curru camerato & contecto uſurpat, ut exponit Junius in Nomencl. Gloſſ. Philox. *Covinnus* Κάρριον Καθεδρωτὸν, id eſt, currus cathedratus: quòd cathedræ in eo eſſent factæ ad ſedendum commodè & fortiter. Franc. de S. Quercu ducit à *covum*, id eſt, cavum. Quid ſi dicamus vocem eſſe Germanicum kobe vel kove (*Belg.* kouwe) cavea, quòd in covino ſedentes ſic concluſi & muniti eſſent. Si cameratum interpretemur, poſſit eſſe ab häven/id eſt, cœlum, de quo in covum, ita & nos cameratum currum dicimus ein gehimmelter wage/ quia tegmen habet tanquam cœlum. Si ad falcem reſpiciamus: poſſit eſſe ab hawen (Belg. houwen) ſecare, incidere. à κοπή, ſectio. κοπὶς eſt ſecuris.

Covinarius eſt, qui ex covino pugnat. Tacit. in vita Agricol. Aliter exponunt aurigam, qui covinum regit. Sed lib. d. Tacitus *covinarium & equitem* opponit. & ait: *Equitum turma fugere, convinarij peditum ſe prælio miſcuere.*

Coutor, à com & utor. Johan. 4. 9. συγχρῶνται *coutuntur*, id eſt, utuntur, commercium habent, familiariter verſantur.

Covum, veteres cœlum vocabant: quod Feſtus ſcribit dictum à chao, ex quo poëtæ dicunt cœlum eſſe natum. imò potiùs, quòd χάος apud veteres ſignificabat aërem. Scal. ad 4. de l. L. vide ſuprà *calenda*, & cohum. *Covum* peperit nobis häven/ id eſt, æthera, inde reſedit in Anglica lingua *heaven* cœlum. Id quidem à cavo non malè; ut ſuprà diximus ad cœlum. Offert enim ſe nobis cœlum viſendum, tanquam cavus fornix. Sed poteſt quoque referri ad Hebræum חֹפָה, id eſt, tegens. Cœlum enim omnia tegit. vide *cohum* & *covellus*.

Coxa, quæ aliter coxendix. Lucil. *Caput collo ſuſtentatur, truncus ſuſtinetur à coxendicibus.* Perottus ducit à cogo: *quòd ibi femur cum ſuperiore parte conjungatur ac coarctetur. Sub coxa femur eſt ad genua uſque deductum & ex lato in anguſtum deſinens.* Valla lib. 4. c. 57. *Coxa pars ſupra femora vertebrumq; ipſum quoties vitiatum eſt, aut os illud, quod in vertebro volvitur, fractum, coxa vitiata fractáve dicitur.* Perottus verba eodem habet. *Coxendix.* autem eſt etiam pro coxario morbo, qui iſchias. Græcis *coxa* eſt ἰσχίον & κοχώνη. Galenus autem in exegeſi κοχώνην exponit τὴν σύζευξιν τὴν ἐν ἰσχίοις, τὴν πρὸς ἕδραν, *commiſſuram coxendicis, quæ eſt ad ſedem: propter quam tota circa ſedem regio eo nomine vocatur.* Putem, derivari ab Hebræo כֹּחַ, id eſt, vis. *coxatum os tranſverſum longéque violentiſſimum* eſt: Celſus ait lib. 8. cap. 1. & ἰσχίον poteſt duci ab ἰσχὺς robur, vel ἴσχω contineo. *Coxa datur homini propter motum proceſſionis, ut pes datur propter firmitatem fixionis.* Alb. Mag. de anim. l. 1. tract. 2. cap. 13. Eſt & Hebræis שׁוֹק, quod ſi à ſiniſtra legas, erit *Koſch*, unde *coſſa* fieret. ipſum autem verti ſolet, *coxa, crus, armus.* Sed ad *ſummas coxendices* ſignificandas alia vox eſt 1. Chron. 16. 25. מִפְשָׂעָה, à gradiendo dicta: quia ibi greſſus incipit & dirigitur. nempe, ubi eſt cavitas ad inflectendum corpus circa partes tegendas. Gloſſ. κοτύλη ἀνθρώπου *coxa. coxa* κοτύλαι. intellige, ut Heſychius habet, illud cavum, εἰς ὅπερ ἡ τοῦ μηροῦ κεφαλὴ ἐμβαίνει, in quod caput femoris ingreditur ſeu inſeritur. Idem habet & κόχωνα τὰ ἰσχία & nos hüfte ſimiliter à *cavoto* dicere videntur: vel potiùs ab heben attollere aut ab häften figere aptando, connectere. Suidas κόξα exponit poſteriorem genu partem, quæ eſt poples. ibi ſcilicet deſinit os coxæ. Itaque lato ſignificatu coſſa fuerit, ubi os cum oſſe jungitur, ut non malè coſſa primùm videatur eſſe, quaſi *cooſſa* & deinde *coxa*.

Coxim eſt in coxis nitendo, coſſim ſedendo. *incoxo*, in coxim ſedeo.

Coxus χωλὸς Gloſſ. claudus; vitio coxæ. Ita coxendix & partem & partis morbum ſignificat. *Coxigare* χωλαίνειν. Gloſſ. id eſt, claudicare. vide catax.

C R.

C*Rabro* inſectum eſt, veſpæ ſimile, ſed ea maius, quod Germani vocamus hürnüß/ à corniculis, quæ habet in capite. Iſid. lib. 12. orig. cap. 8. *Crabrones vocati à cabo, id eſt, caballo, quod ex his creantur: ſicut autem crabrones naſcuntur de equorum carnibus putridis: ita ex eis iterum ſæpe naſcuntur ſcarabæi, unde & cognominati ſunt.* κάβων *cabo* ſanè eſt caballus, nec contemnendum etymon. Sic enim & Belgis crabro eſt horſel: ab horſe id eſt equus, pro quo nunc roß. Tamen Scaliger in Varron. aliud docet. *A craceo*, inquit, *craber, qui poſtea crabro,* σφὴξ. *Cracere ſignificat gracilem eſſe Ennio: &* σφηκώδεις *graciles dicuntur, apud veteres comicos.* Gloſſ. habet *carabro* σφὴξ, unde videri poſſit dici à κέρας cornu. Plin. lib. 11. 12. de veſpis & crabronibus agens ſcribit: *Omnes carne veſcuntur, contra quàm apes, quæ nullum corpus attingunt.* An igitur verior etymologia eſt à κρέας caro, & βορὰ eſca? De crabronibus Exod. 23. 28. Deut. 7. 20. Joſ. 24. 12. ubi Hebr. צִרְעָה, LXX. σφηκία.

Craceo, gracilis ſum. Feſt. *Cracentes graciles. Ennius:*

Succincti gladiis, media regione cracentes.

Derivemus à γράω comedo, abſumo: ut *cracens* ſit, tanquam conſumtus. ita Etymologo ab eodem verbo videtur dici γραῦς anus, quæ tempore ſit corrupta & velut abſumta, γράω autem revocamus ad Heb. גָּרַר concidere, ſecare, ruminare: unde גֵּרָה rumen. vide & Gracilis.

Crama, κρᾶμα τὸ, id quod miſtum eſt, vinum aquâ mixtum, diluta potio. à κεράω miſceo.

Crambe, κράμβη, eſt genus braſſicæ. Plin. lib. 20. 19. *Tertia* (braſſica) *propriè appellata crambe tenuioribus foliis & ſimplicibus, denſiſſimiſque amarior, ſed efficaciſſima.* vide & Caton. de re ruſt. 107. Suid. affert etymon, quòd viſum heberet, à κόρη, id eſt, pupilla & ἀμβλυώω hebeto. item (quod melius dicit) quia κάρῳ ἀντιβαίνει, id eſt, ebrietati & inde mananti ſopori & veterno reſiſtit. Sed Græcis *crambe* braſſicam in genere ſignificat: & primò videtur nomen illud impoſitum capitatæ: à Κάρα, ut κόρυμβος & ſimilia plura ab eodem fonte. *Bis crambe mors* faſtidium repetitæ ſæpius controverſiæ denotat apud Juvenalem ſat. 7. *cùm*, ut ait Politianus Miſcel. cap. 32. *vulgo quoque recalfacta braſſica jam in proverbium faſtidij conceſſerit.* Sed nec bis cocta utilis eſt. Dioſc. lib. 2. c. 113. *Braſſica* (κράμβη) *ſativa alvo idonea eſt, ſi modò leviter fervefacta edatur. non percocta alvum ſiſtit, ſed multò magis bis cocta.* κραμβόφυλλον folium braſſicæ Græcis poſterioribus.

Crambus, κράμβος, eſt vitium fructuum, & præcipuè uvarum, quum acriore ſolis exuſtione acini uvarum velut toſti inareſcunt, tanquam ſit Chald. חֲרַר עִנְבָּא exuſta eſt uva. κράμβος adiectivè eſt aridus, torridus. Heſ.

Cranium, κρανίον, calvaria: capitis teſta: à κράνον caput, quod eſt ex κάρηνον. Hadr. Junius dici vult, quòd cerebrum integat, quaſi κράνος, id eſt galea.

Crapula. Plin. lib. 23. 1. Vinum *novitium reſinatum nulli conducit. Capitis dolorem & vertigines facit: ab hoc dicta crapula eſt.* nempe à κάρα caput & πάλλειν vibrare. eſt itaque propriè *crapula* vibrans capitis dolor. Ebrii caput quaſſant. Suid. ſed Plinius per crapulam videtur illic intelligere medicamentum quoddam vini: ſicut lib. 14. cap. 20. ait, *crapula compeſci feritatem nimiam, frangiq; vires.* ibi Dalecam. *Crapula reſina reſinavé flos coctus, qui per condimento vino immiſcetur, ſic dicta, quod vinum reſinatum, novitium præſertim, caput tentet.* Cæterùm latè crapula etiam immoderationem cibi complectitur. Valla lib. 5. 35. *Crapulatus.*

ebrius

Digitized by Google

ebrius pſ. 77. 65. pro eo, quod LXX. Κεκραιπαλημένος ἐξ οἴνου. In Hebræo eſt מִתְרוֹנֵן *cantillans.* Targ. דְּמִתְפַּקְּקָא qui ſolvitur à vino.

Cras, die proximò futuro, hodiernum ſequente. Interdum *cras* eſt inpoſterum in divinis libris; ut nos dicimus **heut oder morgen.** מָחָר LXX. interp. αὔριον ἐπαύριον. Exod. 13. 14. μετὰ ταῦτα 1. Paralip. 10. 9. τῇ ἐχομένῃ. vide Vallam lib. 2. eleg. 33. & Scalig. in 2. Theophr. de plant. Fortè *cras* eſt à Κρᾶσις miſtura; quòd, cùm craſtinus dies ſit ad confinia huius, cùm eo quaſi miſtus videatur. vel à *coram*, quia iam quaſi coràm eſt, ob Κόρας. id eſt, oculos. Ungaris *hóldá* eſt cras, tanquam ex *hodie*. item *bonap. bon* eſt domi & *nap* dies. craſtinus enim dies iam quaſi domi eſt, præ foribus. Nobis **morgen** (Saxonicè **margen**) eſt & mane & cras: quod à *margo* ſumſiſſe videmur; ut mane ſit margo temporis XXIV. horarum incipiens, hoc eſt, extremitas una, & cras altera. vide *veſpera*. Sed **margen** vel **morgen** pro jugero eſt Græcum μοργὴ, id eſt μέρος γῆς.

Craſis, Κρᾶσις, miſtio, temperamentum: à Κεράω vel Κεράννυμι miſceo. Sumitur & pro aqua. Hodie Græci vinum Κρασὶ vocant: quia fortia vina ſolent aqua dilui aliter dicunt Κράσιον. unde Κρασοβόλιον poculum.

Craſſus, a, um, ſpiſſus, denſus. παχὺς, **dick**/tanquam δασὺς. Iſid. lib. 10. *Craſſus à ſagina corporis, à creando carnes.* Malo ſimpliciter à caro, quaſi *caraſſus*, vel à Κρέας: ut ſit, qui multa carne eſt, corpulentus. vel à γράω *comedo*: ſicut *obeſus* Latinus ab edendo. Gallis quoque *gras* eſt pinguis. Attici ſanè Κρέας vocant σῶμα, id eſt, corpus; ut Suidas annotat. Onom. *Craſſus* μεγαλόσωμος.

Craſtinatio. Gloſſ. ἀναβολὴ, ὑπέρθεσις, in craſtinum reiectio.

Crate, antiquis pro crates. unde *craticulum* Feſt.

Crater, *eris*, Κρατὴρ, vas, in quo miſcetur vinum: à Κεράω miſceo. Hadr. Jun. meminit & etymi à Κρατεῖν, quod eſt capere. at primum eſt rectum. Sed latior eſt vocis uſus: unde *crateres obliti* Virg. Erat & *crater* tripus, in quo vina miſcebant. eſt & in fonte ſalientis aquæ conceptaculum in Ætna quoque monte crater eſt foramen, ex quo ignis ciniſque evomitur. Latini ex cratere quoque fecerunt *crateram* fœm. gen. quo nomine & Cicero ſignum cœleſte vocat. Apul. Florid. 4. Sapientis veri ſuper menſam celebre dictum eſt. Prima, inquit, cratera, ad ſitim pertinet, ſecunda ad hilaritatem, Tertia ad voluptatem, quarta ad inſaniam. *Craterra*. vide creterra.

Crates, tabula viminibus contexta, ubi aliud lignum aliud tenet; vel etiam ex ferro. Feſt. à Κρατεῖν tenere. Gloſſ. *crates* ταρσὸς.

Crateutæ, Κρατευταὶ, *crateuterium* Κρατευτήριον. Pollux. lib. 24. 24. exponit *lapides, quibus verua innituntur*, nempe, ut exponit Hadr. Junius. *rudi illo ſeculo lapidibus nonnihil excavatis inter aſſandum verua imponebant, quæ in ferreis anſis nunc vertuntur, concinniore uſu.* Κρατέω eſt teneo.

Craticula, parva crates, ut in qua cibi torrentur. Nobis **roſt**/**roſten**/torrere, ſicut & Gallis *roſtir*. *roſti* toſtus, putant à toſtus, r in t. verſo. Sed malo à *roſeus* **roht**/ quia aſſatæ carnes rubræ fiunt.

Cratis, is, occo. à crate.

Cratinus nomen viri: à Κράτει, id eſt, robore. Eo nomine fuit Comicus quidam Athenienſis.

Cratineum compoſitum epicatalectum conſtat Choriambico dimetro acatalecto mixto & trochaico dimetro catalecto, ut: *Grammaticam qui negligent, hos & illa deſeret.*

Cratis Vegetius l. 1, cap. 5. *Cratis*, quæ jacca vocatur à vulgo, prò equorum ſtatura nec nimis alta ſit, ne cum incuria gutrur extendatur, nec nimis humilis, ne oculos contingat aut caput. An *jacca*, quia in eam jacitur frenum?

Crea, *ſtercus, ſpurcitia. unde excreare dicimus ſpurcitias ejicere.* Gloſſ. Iſid. vide *ſcreo*.

Creacentrum, Κρεάκεντρον, *baculus præpilatus, quo carnium fruſta configunt ac præbendunt coqui & lanij.* Sic Hadr. Jun. Κρέας eſt caro; Κέντρον ſpiculum. *lardarium* dicitur (Gall. *lardoir*) quo ſcilicet lardum per carnes aſſandas traducitur.

Creagra, Κρεάγρα, fuſcinula, qua carnes è fervente vaſe extrahuntur. Κρέας eſt caro, ἄγρα captura. Gloſſ. Κρεάγρα exemplum, *arpago*. Exemplum dicit, quo aliquid eximitur.

Creber, frequens, θαμινὸς, πυκνὸς, *quaſi creſcens numero.* Perott. *A tumeo tuber, à creſco creber.* Scal. in Varr.

Crebeſco, creber fio: ut rubeſco à tuber, ſeu potiùs à rubeo. Gloſſ. *Creſco* φύομαι.

Crebriſuro apud Ennium ſignificat vallum crebris ſuris, id eſt, palis munitum. Feſt.

Credo (olim & creduo) fidem habeo alii dicenti: Nititur ergò auctoritate dicentis verum Joſ. 8. 46. ſi veritatem dico, quare vos non creditis mihi? Priſc. lib. 10. *Credo quoque ab eo* (do ſcilicet) *componitur, quaſi cretum do.* Malim, q. cor do, hoc eſt, aſſenſum, aut quaſi Κρεὶ δίδω cordi do: ut Κρήγυον dici volunt, quaſi Κρεὶ ἡδὺ, quanquam rectius Κῆρ ἄγον, cor ducens. Sed ſimplicius eſt derivare à Κραδία *corde*, ut ſit corde ſuſcipio. Auguſt. epiſt. 112. Creduntur illa, quæ abſunt à ſenſibus noſtris, ſi videtur idoneum, quod de eis perhibetur teſtimonium. 3. Conſtat noſtra ſcientia ex viſis rebus & creditis, ſed in iis, quæ vidimus vel videmus, ipſi teſtes ſumus, in his autem, quæ credimus, aliis teſtibus movemur ad fidem, cum earum rerum, quas nec vidiſſe nos recolimus, nec videmus, dantur ſigna vel in vocibus vel in literis, vel in quibuſcunque documentis, quibus viſis non viſa credantur. Ambroſius de iis, qui initiat. myſt. *Credit autem etiam catechumenus in crucem Domini Jeſu.* Credere eſt etiam *committere*. De eo, quod eſt 2. Timoth. 3. 14. *Credita ſunt tibi. Credita ſunt illis eloquia Dei.* Rom. 3. 2. ἐπιστεύθησαν τὰ λόγια τοῦ θεοῦ, id eſt, αὐτοὶ ἐπιστεύθησαν κατὰ τὰ λόγια. Syr. אִתְהַימַנוּ מֶלּוֹהִי דַאלָהָא ſcil. עַל מִלְּהֵי. ſicut Arab. 1. Timoth. 1. 11. אתמנת אנא עליה. Arab. Rom. 3. 2. אלתצדיק בכלאם אלה q. d. *Creditio verbi Dei.* **Die Vertrawung deß Worts Gottes.** Vide Piſtis.

Creditor, qui credit pecuniam. Gloſſ. Cyr. Δάνειον ἔκτοκον fœnus. δανείζω, *fœnero, mutuo.* πανείζομαι, *mutuor*, δανειστὴς *creditor*, *fœnerator*. δανείστρια *creditrix*.

Creditum Levit. 5. 21. Quod fidei eius creditum fuerat. בִּתְשׂוּמֶת יָד. Junius vertit de compoſitione manus ſeu de Societate, ſicut Onk. בְּשׁוּתָּפוּת יְדָא id eſt, in communione manus. Dextras jungere eſt ritus communionem ineuntium. LXX. περὶ Κοινωνίας. Jonathan: de pecunia poſita in eius manu negotiationis gratia. R. Sol. de pecunia ad negotiandum, aut quam dedit mutuò.

Creios. vide crius.

Cremabilis, e, quod cremari poteſt. Gloſſ. Cyr. Καύσιμος arſibilis, *cremabilis*.

Cremaſter, Κρεμαστὴρ, qui ſuſpenſum tenet: à Κρεμάω ſuſpendo, ita Gloſſ. Κρεμαστὴρ κρεῶν *carnarius*; intellige inſtrumentum, quo caro ſuſpenditur. alibi *carnarium* Κρεμαστήριον. Sed ſpeciali ſignificatione *cremaſteres ſunt muſculi duo, utrinque ſcilicet unus, à quibus teſtes ſurſum trahuntur.* Gorrh. Cell. lib. 9. 7. Neſtor: *Cremaſteres* (malè clemaſteres) *nervi, à quibus teſticuli pendent.*

Cremaſtra κρέμαστρα, *carnalium*; hoc eſt, ut Vulcanius interpretatur, capſa, quæ ſublimis pendet cuſtodiendis & tutandis carnibus aut caſeis ab iniuria felium, murium & muſcarum. Hiſpan. *Eſcuſabaraia*, dicitur. Ariſtophanes facetè ſocratis ſellam editiorem, è qua docebat, κρέμαστραν vocavit.

Crembalum, Κρέμβαλον, crepitaculum, quod pulſabatur ad ſaltandum. Ducamus à κρέκειν *pulſare, reſonare*, & βαλλίζειν *ſaltare*. Hadrianus Junius: A cymbalis differunt *crembala*, κρέμβαλα, quâ voce ſignificatur conchyliorum tritorum & officulorum linea, quâ pueri accincti perſonant concuſſa. B. **rinckelen**. H. *Sonaias, tarrenas, chapas*, ita enim Heſychius: alii κρέμβαλον dici poſſe putant inſtrumentum illud è ſtomomate concinnatum, pueris in uſu frequens, quod labris comprehenſum modulatum ſonum edit, dum ligula inflexa, quæ medium ſecat, digito agitata, p. ſtrepit. M. **Trumm**. B. **Trompe.** vide & *cymbalum*.

Crementum, augmentum: à creſco. Gloſſ. *crementa* αὐξήσεις.

Digitized by Google

Papias: *Crementum ſemen maſculi.* Gloſſ. Cyr. incrementum, crementum, auctio acceſſio, adiectio, augmentum, additamentum.

Cremium, ſurculus aridus & minutus: quòd facilè cremetur. Affine eſt & Græcum *ἀκρέμων*. Gloſſ. *cremium* φρύγανον, nempe quatenus *cremium* eſt plantæ ſpecies. vide Scalig. exerc. 139. Colum. lib. 12. 29. Dodonæus pemptad. 1. lib. 1. 1. φρύγανον Gaza ſuffruticem appellat. Sunt, qui cremium dici affirment, ſed columella lib. 12. c. 9. ruſticos *cremia* dicit nominare ſurculos aridos & minutos; pro arido aliquo interpres pſal. hac voce utitur. & oſſa mea, ſicut cremium, aruerunt pſ. 102. 5. ubi in Græcis legitur, φρύγιον nō φρύγανον. φρύγιον autem dicitur ſiccum & aridum τὰ ὀστᾶ μου ὡσεὶ φρύγιον συνεφρύγησαν, Hiero. *oſſa mea, quaſi frixa contabuerunt.* Hebr. כְּמוֹקֵד, id eſt, *ut focus.* Onk. *membra mea ſicut* חֲפִין חֲרִין *olla, aduſta.* Aries vertit: *ſicut chytropodes.*

Cremo. fortè ab ἀκρέμων, pro quo Etym. etiam κρεμὼν dici ſcribit: & eſt ramus grandis; virgultum: ab κρον ſummitas, vel à κρεμῶ pendere facio, quia rami in arbore pendent. rami ſunt materia ad cremandum uſitata.

Cremor, oris. puto dici à cerno, ut ſit pingue ſecretum à maſſa aliqua: ut cremor lactis, hordei. Alludit tamen ad Græcum κρίμνον, quod eſt à κρῖ hordeum.

Cremutium, holocauſtum. Gloſſ. Iſid. quia totum cremabatur.

Crena, κρήνη, eſt fons. Hinc dicitur *crena*, pars in mucrone calami aut pennæ inciſa, unde velut ex fonte fluit atramentum. ſic etiam in ſagitta dicitur partis extremæ ſectio, in quam nervum inſeruntarcum tendentes. κρήνην Etymolog. derivat à ῥέω fluo vel κεράω. Suid. à κόρη, quia fons aquæ filia. infundo. Sed Hebræis מָקוֹר eſt fons, vena: à קוּר fodere. onom. *crena* γλυφίδες.

CREO, eſt efficio eximie. Deus creare dicitur, quum virtute infinitâ (quæ eſt omnipotentia) aliquid efficit ex nihilo, vel ex materia indiſpoſita. Deinde transfertur & ad alias effectiones, productiones & ordinationes. Olim & *cereo* fuit. Non malè, opinor, referetur ad χεῖρε, *manus*. Manibus ſuis, hoc eſt, potentia ſua fecit Deus omnia & plaſmavit. & noſtræ manus ſunt quædam imago divinæ potentiæ, quibus omnia ſtruimus. *opera manuum tuarum ſunt cæli.* Pſalm 102. 26. & manus Dei ordinant omnia, quod eſt χειροτονεῖν. Gloſſ. χειροτονία *creatio, procreatio, creatura.* Sed vicinius adhuc eſt κρέω *impero.* Imperio ſuo & mandato Deus omnia fecit. Pſ. 33. 9. *Ipſe mandavit & creata ſunt.* inde à κρέω eſt κραίνω, impero, perficio. Habet & Heſych. κρῶ. τελειῶ. Sed Perottus: *A* κρέας *fit creo, quod ſignificat produco, quaſi carnem facio & creſco, quaſi carne augeor.* Sequitur hoc Scaliger in Theophr. 1. de plantis: & ibidem format κρέας à κράσει, id eſt, cretione, temperatura. Nobis ſchaffen videtur primum à re naupegica ſum tum: ut à ſit ſcapham ſtruere: ſicut à moderatione navis *gubernationem* dicimus. Scalig. exerc. 6. 13. *Creatio eſt conſtitutio ſubſtantia ex nihilo*: ſcilicet vel penitus vel quodam modo, ſeu ex nulla, vel quaſi nulla aut informi inhabilive materia. Creare eſt etiam ordinare. Marc. 2. ult. Att. (aut) l. 9. 11. *Nos in libris habemus, non modò conſules à prætoribus ſed ne prætores quidem creari jus eſſe: idque factum eſſe nunquam.* Pſal. 104. 24. *Creatione tua* קִנְיָנֶךָ, LXX. κτίσεώς σου, LXX. verbum בָּרָא vertunt κτίζειν, ποιεῖν, κατασκευάζειν ἑτοιμάζειν & Ezech. 20. 21. γεννᾶν. Varinus: κτίσις ὁ κόσμος, πᾶσα ἡ τοῦ θεοῦ κτίσις διαιρεῖται εἰς ἓξ. εἰς ἀόρατα λογικά, εἰς σύνθετα λογικά, εἰς σύνθετα ἄλογα, εἰς αὐξητικὰ καὶ γεννητικά εἰς ἐκπορευτὰ καὶ κινητά, εἰς ἀναίσθητα καὶ ἀκίνητα.

Creator, qui creavit. 2. qui genuit, pater. Ovid. metam. *creator Achilles.* 3. qui fundavit, 4. qui ordinavit. χειροτονητής.

Creatrix. quæ creavit, Æneid. 5 & 8. *diva Creatrix venus.*

Creatura. Marc. 13. 19. *ab initio creatura*, ἀπ' ἀρχῆς κτίσεως, id eſt ab initio mundi. Syr. מֶן רֵשׁ בְּרִיתָא. Syrach. 14. 17. erunt in confirmatione creaturæ illorum, ἐν καταρχῇ ἔσονται αἱ γενεαὶ αὐτῶν.

Crepa, capræ à principio dictæ ſunt, quòd cruribus crepent.

Creperus, a, um, dubius. Remotius eſt, quod Julius Scaliger habet exercit. 78, ubi *creperum* format à κραιπνόν, id eſt, velox: quod incitata curſus viſum, præceps oratio aurem fallat. Scalig. in Varronem: Crepum cnepum κνέφας tenebræ, caligo. unde κνεφαῖος facere dicitur, qui facit aliquid ſub tenebras matutinas aut veſpertinas: n & r commutantur. At propius videtur עֶרֶב Heb. id eſt, veſpera, quæ ſic dicitur, quòd lux & tenebræ eo tempore permiſceantur. עָרַב eſt miſceri, obtenebreſcere.

Crepida, penult. ſyllaba correpta, id genus calceamenti, quod κρηπῖδας vocant. Horat. 1. ſerm. ſatyr. *Chryſippus dicit: ſapiens crepidas ſibi nunquam. Nec ſoleas fecit.* Quidam ducunt à ſono, quem reddunt ambulando, quia crepant. Quia tamen Græcis idem prorſus eſt κρηπὶς: malo eſſe Græcum, & Horatium licentia uſum, mutando quantitatem. κρηπὶς autem ſignificat Græcis primò, fundamentum: ſecundò calceamentum alto ſolo, ſeu ſubere ſuſtultum, quaſi fundamento: tertiò marginem, ut in placentis. Et à Græco illo derivat vocem Scaliger cap. 26. de cauſ. ling. lat. vide & Gell. l. 13. c. 20. & Hieron. Mag. miſcell. l. 3. c. 3.

Crepido, ora terræ, quam aqua alluit, quia ibi unda crepitat, ut aiunt. at, quia κρηπὶς etiam marginem ſignificat, ab eo derivare malim. Alludit etiam ad Græcum κράσπεδον, quæ vox fimbriam ſignificat. Gloſſ. *crepido ſummitas rimarum & gradus ſaxeus.* Aliud: κρηπὶς *crepido, margo, ſoccus.* Onom. *Crepido* κυματωγή, ἄκρον, ἐξοχὴ. Feſt. *Crepidines ſaxa prominentia.*

Crepitulum, ornamentum capitis. id enim in capitis motu crepitum facit. Feſt. Tertull. in lib. de pall. *crepidulum.*

Crepo, alludit ad Græcum κρέκω, quod eſt pectine ſeu radio pulſo. item *ſonum edo moleſtum, creperum, ſeu ſtridulum*, ut habent verba H. Stephani. K & Π interdum commutantur; ut ποτὲ, quod Jonib. κοτὲ. Sanè à κρέκειν (quatenus eſt ἠχεῖν reſonare) eſt Saxon. craken: aliis Germanis krachen/ id eſt, ipſum crepare. eſt & κρέκειν ψοφησιν.

Crepundia, puerilia ludicra: à crepando. crepitaculis enim pueri delectantur. Hinc etiam faſciæ, quibus involvuntur infantes, à Plinio *crepundia* dicuntur. *Crepundiis initiis.* Gloſſ. Iſid, Chariſ. *Crepudia* ἀναγνωρισμός. Juſtinus lib. 30. in hiſtoria de Ptolomæo, *Inſtrumenta luxuriæ dicuntur tympana & crepundia.* vulgo *tripudia.* Ibi exponunt crepundia κροταπαίγνια, crepitacula, ſiſtra Ægyptiaca, crotela, quibus in ſaltationibus utebantur, veteres, maximè orientales populi.

Crepus Lupercus, à crepitu pelliculárum, quem faciunt verberantes. Feſt.

Crepuſculum, lux creperai. A Sabinis ſumtum nomen eſt tempus, quo dubium, diesne ſit aut nox. Gall. *Iour faillant entre chien & loup: quaſi definias tempus, in quo de canis ac lupi colore controverſia eſſe poſſit.* Hadr. Jun. Crepuſculum eſt veſpertinum & matutinum Græcis λυκόφως, q. λύκειον φῶς. lupina lux. λύκειος lupinus. 2. lupo ſimilis, ut color creperus, qui intuenti dubitationem affert, utrum plus albi an nigri in ſe contineat; ut eſt cinereum τεφρώδης. Eſt & ἀμολγὸς crepuſculum; illud tempus, quo mane & veſperi pecora mulgari ſolent.

Creſco, ut φύω eſt creo, produco: ita φύομαι, producor, naſcor. *Creſco* ergo eſt à *creo*. Ita malo, quàm Perott. qui dicit: à *creo creſco, quaſi carne augeor*: licet etiam Scaliger de cauſ. l. L. 5. c. 123. dicat: *Creſcere eſt creaſcere, id eſt accepere augmentum in carne*: αὔξειν τὸ κρέας. Feſtus à κραίνειν perficere.

Creta, inſula eſt: quaſi cureta; à curetibus à qua cretam, terram albam, celebrem illam apud quovis, appellatam eſſe vulgò cenſent. Ita Iſid. lib. 16. cap. 1. *Creta ab inſula Creta, ubi melior eſt.* Sic ille. *Sed*, ut ait Perottus, *hoc falſum eſt. A creſcendo enim creta dicitur, quoniam proprietas ejus eſt, ut in macerando creſcat, quod imprimis creta Umbrica accidit.* vide Plin. l. 35. 17. Gloſſ. *Creta* λευκὴ καὶ αὐξηθεῖσα. nempe terra λευκὴ, id eſt alba, ſubſtantivè: & aucta, à cretus, adiectivè. Aliud Gloſſ. *Creta* γη̃ ἐρατις. leg. γῆ σφραγὶς. nam Aſiaticæ *cretæ* uſus erat ad obſignandum. Cic. pro Flacc. Græcis κιμωλία γῆ, *Cimolia terra*: à Cimolo, quæ eſt inſula una è Cycladibus, in mari *Cretico*: quia optima inde advehitur: unde Ovid. 7. metam. *cretoſaq; rura cimoli.* Ergo rectū à Creta, non tam ipſa inſula ſic dicta, quàm à vicino tractu. Cretę uſus erat varius: etiā, ut veſtimenta per eam emacularent & nitidarent. unde *cretatam ambitionē* eorum dicit Perſ.

qui

Digitized by Google

quiſe togis cretâ mundatis oſtentabant. Uſus ergò Cretæ duplex erat, aliâ ſordes eluebant, aliâ candorem & nitorem veſtis parabant. Plinius l. 35. 17. Horatius Epod. 12.

—— *Humida creta creta colorq́;*
Stercore fucatus Crocodili.

Ibi Commentator: *Creta quâ faciem inficit, cretam hîc appellat ceruſſam, quæ cretæ candidiſſimæ eſt ſimillima, fitq́; ceruſſa ex plumbo & aceto. Solent autem meretrices ex ceruſſa, purpuriſſo, quod ſtibio adhibetur & ſtercore crocodili efficere fucum, quo faciem illinunt ad pulchritudinem augmentandam.*

Creterra *vas vini, à cratere.* Feſt. Nonius habet: *Cratera vaſa vini.* Æn. l. 1. *Crateras læti ſtatuunt & vina coronant.* Idem *craterra eſt, quam nunc ſitulam vocamus.* Junius in Nomenclat. *Creterra* veriorem lectionem eſſe dicit. Sed utrumque eſt *cratera* & *cretera*, quia Græci dicunt κρατὴρ communiter & κρητὴρ Ionicè. Quod Homerus dixit κρητῆρας ϛήσαντο ἐπιϛεφέας οἴνοιο. Virg. habet: *Crateras magnos ſtatuunt & vina coronant.* Onom. *Creterra* ὑδρία.

Crethi & Plethi 2. Sam. 8. 18. Quum ſcheva legitur, eſt *Cherethi & Pelethi*: terminatione Latina Cherethæus & Pelethæus. Quæ alibi *Crethim & Plethim*: ſunt pluralia Hebræa. Variè exponunt hæc nomina: alii ut appellativa, alii ut propria. Targ. *Crethi* vertit קַשָּׁתַיָּא, i. e. *ſagittarios*, & *Plethi* קַלָּעַיָּא, i. e. funditores. Gloſſ. ord. Cerethi & Pheleti aſſiſtebant regi, cuſtodientes corpus eius, & interpretantur interficientes & vivificantes, quoniam ſecundùm judicium eorum digni reſervabantur ad vitam, alii ducebantur ad mortem. Nota, quòd iſti dicuntur fuiſſe LXX. judices locorum, qui judicabant homines ad ſuſpendium vel liberationem, ſicut Moſes elegit LXX. judices Num. 11. unde Cerethi ſonat exterminatores, Pheleti mirabiles. *Carath* כָּרַת omnino Hebræis eſt excidere. Meliùs, opinor, diceretur Phelethi afferens, ſeparans: à פָּלָה. Ita פָּלָא eſt ſeparari, mirabile eſſe. nempe פָּלָא & פָּלָה ut פָּלַל ut literis, ita virtute ſunt cognatæ voces. Sed *palál* eſt etiam judicare, dijudicare. Si hoc ſequamur; *Crethim & Plethim* erunt offenſores & defenſores ſeu aſſertores; uno verbo ἀμύντορες, ad ſubitas neceſſitates, donec ad ordinarios judices cauſarum cognitio, ſi ita res ferret, devolveretur. Vulg. verſ. Latin. Soph. 2. 5. *goi cerethim*, vertit *gens perditorum*: dubiè, utrùm à *perditor*, an *perditus*. Aquil. habet γένος ὀλέθρειον genus pernicioſum. Theodot. γένος ὀλεθρείας. Symm. γένος ὀλοθρευόμενον, genus quod perditur. Alii ſic dictos volunt, quòd haberent verba præciſa & opera mirabilia: quòd eſſent Conſiliarii. Cæterùm alii, qui propria nomina illa eſſe voluerunt, hæc habent. Sophon. 2. verſ. 5. LXX. interpr. πάροικοι κρητῶν, *advenæ Cretenſium.* Sed Cerethæi erant ex Philiſtæis 1. Sam. 30. v. 14. & Ezech. 25. 16. & Sophon. 2. 5. Itaque Junius exiſtimat, Cerethæos, quorum mentio fit 2. Sam. 9. 4. Iſraëlitas eſſe, quorum coloniam in Cerethæorum illorum Palæſtinorum agrum David tranſmiſerit: ſive ibi commorati ſint, ſive inde cooptati in prætorianam cohortem, ut exercitatiſſimi. Schindl. in lex. ait: *Crethi certa familia in Palæſtina. Ex iſta familia ſeu gente bellicoſiſſima habuit David ſatellites ſeu corporis ſui cuſtodes.* Quid autem de *Phelethæis*? Junius docet, eſſe præſidiarios milites apud *Iaphlethæos*, de quibus Joſ. 16. 3. Sed in his defectus hiſtoriæ jubet nos ignorantiam profiteri; ut non niſi obſcuras conjecturas afferre poſſimus.

Creticus, κρητικὸς, per metricus: qui aliter ἀμφίμακρος, quia inter duas longas habet unam brevem: ut *caritas*. Inventio eius ad Cretenſes refertur. *Cres*, qui ex Creta: hinc *Creticus*. Dicitur etiam Creticus alio nomine Menſalis & Feſcennius. Apud Hephæſtionem quoque Jonicus, quod Ionicis metris conveniat. Sed haud ſcio, inquit Micyllus, an pro Ionico Pæonius ſit legendum. Nam Creticus & Pæon inter ſe affinitatem habent, & in ſe mutuò reſolvuntur, & metra, quæ Creticum recipiunt, Pæonica, non Ionica vulgò vocantur.

Cribello vox crebra apud Theodorum Priſcianum: ut Euporiſt. lib. 1. c. 3. Melanthium & ſuberis carbones contuſos teres & cribellabis. cap. 22. tundes & cribellabis.

Cribrum, incerniculum: ut illud, quo farina à furfurum recrementis ſeparatur. à cerno, id eſt, ſeparo, diſcerno, diſtinguo. Scal. ad Varron. at mirè Iſidorus lib. 20. orig. c. 8. *Cribrum, quòd ibi currat frumentum, quaſi currifrum.* Nobis ſib, Sax. ſif & Belg. ſeve, ſichte: à σεύω agito, ex σέω, unde & σήθω cribro, excutio, cerno. inde σῆϛρον *cribrum.* Eſt tamen valde affine Syriac. עֲרַב Luc. 22. 31. pro *cribrare.* etiam Hebr. כְּבָרָה *cribrum*, quod ita dicitur à multitudine foraminum. כָּבַר eſt multiplicare. Pro *kebaráh* Amos 9. 9. Targ. eſt עַרְבָּלָא, LXX. λικμητός. Eſt etiam Germ. cribrum, renher, Belg. rede, reder, reden, cribrare, incernere; puto à rete aut potius à rotare. Cribrum eſt ut rete, & eo rotatur ac vertitur frumentum. Græcis etiam κόσκινον, an quo fruges κοσκεύομεν (i. e. καθαίρομεν) τῷ κινεῖν, mundamus movendo; eſt & ἠθμὸς *cribrum*, propriè colum:

Cribrarius κοσκινοποιός. Gl. Cyr.

Crimen (ut à κρίνω κρῖμα judicium, & à diſcerno diſcrimen) *quòd*, ut Perottus ait, *propriè ſignificat id, quod per contentionem alicui objicitur. Cerno enim eſt contendo.* Iſidorus autem, *Crimen*, inquit, *à carendo nomen accepit, ut furtum, falſitas & s. quæ non occidunt, ſed infamant.* Sed crimen eſt, ob quod aliquis cerni, id eſt, judicari poſſit, ut obnoxius, tanquam κρινόμενον. 2. Crimen accuſabilem & reprehenſibilem eſſe, ut:

Omne animi vitium tantò conſpectius in ſe
Crimen habet quantò maior, qui peccat, habetur.

Criminor Levit. 19. 16. Non eris criminator לֹא תֵלֵךְ רָכִיל Targ. קְרָצִין לָא תֵיכוּל.

Crinale. Caſaub. in Athen. lib. 15. c. 12. citat & emendat verſus hoc Achæi:

—— βακκάρει χρισθέντα καὶ ψυκτηρίοις
πτεροῖς ἀναϛήσαντα προσθίαν τρίχα.

Addit: cultum molliorem neſcio cuius deſcribit, qui hæc loquitur: Ait, baccari ſe ipſum inunxiſſe, & crines anteriores erexiſſe, ſuſtuliſſeque in altum ope crinalis: quod Poëta vocat alas, quia elata coma ab utraque parte capitis ſpeciem alarum non malè exhibet; quod & cernimus hodieque in crinium compoſitione nobilium fœminarum; quare etiam alas vulgo cenſores noſtri appellitant. Etiam viros θηλυδρίας capiti ſuo crinale aptâſſe nullum dubium. Ovidius lib. 5. Metamorph. de Aty;

—— *Ornabant aurata monilia collum;*
Et madidos myrrha curvum crinale capillos.

Qui locus non mediocriter Achæi verba illuſtrat. At ψυκτηρίας vocat alas iſtas, quoniam ſuſcitati crines, ut loquitur Tertullianus, flabellis ſimiles ſunt, quibus ventum facere & frigus captare ſoliti etiam veteres. Adde quod hoc modo compoſita coma; ceu expanſum velum admiſſo vento caput poteſt refrigerare.

Crines, à κρίνω diſcerno, quia inter ſe diſcreti ſunt crines ex diſtinctis poris. Iſid. lib. 11. orig. *Crines propriè mulierum ſunt dicti, quòd vittis diſcernantur.* vide *Cerno* Feſtus etiam Græcis κρινίδας dici ait. Sed hîc errat. Poſſit crinis eſſe à κεραίνειν vide *Hirſutus.* Syneſius: τρίχες κἂν τοῖς ζῶσιν εἰσὶ νεκρόν. *Crines etiam in civis mortuum quiddam ſunt. Crinem ſecare* pars gentilis religionis erat; Virgil. Æneid. 4.

Nondum illi flavam Proſerpina vertice crinem
Suſtulerat, Stygioq́; caput damnaverat orco.

Euripides in Alceſtide:

ϛείχω γ' ἐπ' αὐτήν, ὡς κατάρξωμαι ξίφει·
ἱερὸς γὰρ οὗτος τῶν κατὰ χθονὸς θεῶν,
ὅτου τόδ' ἔγχος κρατὸς ἁγνίσῃ τρίχα.

Turneb. lib. 19. cap. 17. Id à ritu ſacrificiorum ſumptum putat. Antequam autem pecudes in ſacris immolarentur, capitis eorum ſetæ ferro ſecabantur. Homerus, ἀρνῶν ἐκ κεφαλέων τάμνε τρίχας: Et Maro lib. 6. Æneid.

Et ſummas carpens media inter cornua ſetas,
Ignibus impoſuit ſacris libamina prima,

Inde autem hoc ſumptum eſſe ſignificat Euripides cum ſacrificuli verbo utitur κατάρχομαι, Ita quod de pecudum immolatione dicitur, ad homines mactationem ſeu necem transfertur; quem & inde vocant orci victimam.

Crininus, a, um, crinina unguenta, ἐκ κρίνων, ex liliis, κρίνινος eſt *liliaceus.*

Crinomenon τὸ κρινόμενον, quæſtio, de qua κρίνεται diſceptatur, controverſia, ſumma judicii quæſtio.

***Criobolium**, ſacrificium arietum, quòd, cùm immolantur, dejiciuntur clava vel ſecuri.* Sic *taurobolium*. Turn. lib. 27. c. 21. *κριὸς aries*: *βάλλω dejicio.*

Criſpiſulcans. Cic. in Top. *Criſpiſulcans* igneum fulmen dixit: à criſpus & ſulco.

Criſpus, a, um, *κριωτὸς* eſt ἡ ἐν τοῖς ἄρθροις διάφυσις σκληρὰ καὶ ὀζώδης ramoſa, & dura in articulis venæ: varix, quum venæ contortæ nodoſum quendam tumorem excitant. & criſpus capillus dicitur intortus.

Criſſo, ceveo, *αἰσχρῶς τοὺς γλουτοὺς* moveo. Scal. lib. 1. poët. cap. 18. *ῥικνοῦσθαι ex lumbis & femoribus fluctuare, criſſare Latini dicunt.* Κρίζω eſt ſtridorem excito. Sed ſignificationi propius eſt *κνίζω*, rado, item uro: ut amor urere dicitur ſeu pruritum movere. *ν* autem ſæpius in *r* mutatur, literarum figura ſimilem Latinis. vide ſuprà *ceveo*. Gloſſ. *Cevens* exponit *κύφων*, tanquam inde ſit. etſi videatur legendum *κύφων* incurvans, inclinans *κύφων* eſt inclinatio, numella & maleficus, qui ſcilicet vincitur numellâ. Gloſſ. habet etiam *criſat κελητίζει*. Id autem eſt equo celere vehi, agitari. Ono. *Criſſare πυγίζειν*.

Criſta, conus ſeu apex in quarundam avium capitibus, ut pavonum, cornicularum. puto derivari à *κέρας* cornu: quia in capitibus eſt, ut corniculum. niſi malis à criſpo, quòd ex criſpis pilis ſit. Sunt & criſtæ horridæ feræ equinæ, vel etiam avium in galeæ apice aſſurgentes, ad terrendos hoſtes. Ipſæ quoque galeæ *criſta* dicuntur, ſynecdochicè. Gl. *Criſta* περικεφαλαία. Papias: Criſtæ ſunt primæ ſuper galeam poſitæ, criſtatus, galeatus, id eſt Iabatus. Crithiaſis *κριθίασις morbus equorum*. Latinè *hordeatio*.

Criſta herba, quæ & alectorolophos dicitur, folia habet ſimilia galli gallinacei criſtæ. Pliniuslib. 27. c. 5. ἀλέκτορος λόφος eſt Gallinacei criſta. Belgis **ratelen/geele ratelen/hanecam meſens**. Kilianus: Ratele criſta galli, filipendulæ ſive millefolii genus, allearia, alectorolophus, pedicularis, fiſtularia herba; herba inutilis & pratis noxia. Sic **radel** in zizania. Dodonæus fiſtulariam diverſam facit: Germ. **braun-rodel/lenſekraut/branuleſekraut**/ tamen & criſtam galli fiſtulariam dici annotat; & fiſtulariam cum mimmulo ait plus ſimilitudinis habere.

Crithologus, *κριθολόγος*, qui hordeum colligit. Plutarch. initio Quæſt. Græc. *κριθολόγον* apud Opuntios dictum fuiſſe ſcribit τὸν ἐπὶ θυσιῶν ἄρχοντα καὶ κομιζόμενον τὰς ἀπαρχὰς, quoniam olim plerique omnes Græcorum πρὸς τὰς θυσίας ἐχρῶντο ταῖς κριθαῖς ἀπαρχομένων τῶν πολιτῶν, h. e. eum, qui hordei primatias ab offerentibus accipiebat, iiſque rem ſacram faciebat. Munus *crithologia*.

***Crocatio**, corvorum vocis appellatio.* Feſt.

Criticus, *κριτικὸς*, judicandi peritus: judex & cenſor alienorum ſcriptorum exactor. Euſtath. Criticos vocabant τοὺς κατὰ τὴν γραμματικὴν παράδοσιν εἰδότας κρίνειν τὰ ποιήματα. ſed non ſola poëmata, verum πᾶν τὸ ἐπιστητὸν, quantum cuique datum eſt. Critici dies in quibus de ægritudinibus ratione fieri poteſt judicium.

Crius, *κριὸς*, eſt aries: à *κέρας* cornu. *Criu metopon* in Geographicis eſt *arietis frons*. eſt nomen promontorii Cretæ, cui opponitur alterum Carambis. vide Strab. lib. 2. & 7. Eſt verò & *κριὸς* cicer arietinum, à capitis arietini ſimilitudine: ut vult Plinius lib. 18. *Euſtathius ſuſpicatur*, *κρείους dictos, propter magnitudinem, de nomine* Crii *cœli filii*. Caſaub. in Athen. lib. 2, c. 14. Huic voci affine eſt *cicer*. Athenienſes quoque *κρίους* vocant conchas aſperas. Heſ.

Crobylus, *κρόβυλος* reticulum comam conſtringens, Cypriis *κορδύλη*, Perſis *κίδαρις*. Sacerdotes olim capillitium in aureos crobylos frangebant. Plutarch. de tacente Pythia: Tertullianus de velandis virginibus. *Debebant enim ipſi aliqua ſibi inſignia defendere, aut pennas Garamantum, aut crobylos barbarorum, aut cicadas Athenienſium, aut cirros Germanorum, aut ſtigma Britonum.* Malè *ſcrobulos* & *ſtrobulos*. Vide Hadrian. Jun. comment. de Coma cap. 1. & ſuprà *Corymbium*.

Crocinum unguentum, *κρόκινον μύρον*, cuius oleum eſt ex croco.

Crocio: à *κρώζω*, quod eſt à *κράζω* clamo. reſpicit etiam ad *κόραξ*. de quo ſuprà.

Crocodilea, fimus crocodili terreſtris, *κροκοδειλεία* ſc. *κόπρος*. Ea illita ex oleo cyprino moleſtias in facie naſcentes tollit, varoſque ac omnes maculas, & nitorem reddit. Plinius lib. 28. 8. *Crocodilea*, crocodilina & crocodilitis quæſtio lubrica, puto quia crocodilus eſt fallax, ad rapinas faciendas & ad comparandas inſidias acerrimus, Vide & Politianum in miſcellaneis cap. 55.

Crocodilus, *κροκόδειλος*: quaſi *κρόκον δειλῶν*, crocum & eius odorem reformidans: quod terreſtris eſſe dicunt. Marinum autem dictum παρὰ τὸ τὰς κρόκας, i. e. *αἰγιαλοὺς δειλιᾶν*. id eſt, *φοβεῖσθαι*, quòd litora refugiat: ut refert H. Stephanus ex veteri lexico. Iſid. lib. 12. c. 6. *Crocodilus à croceo colore dictus*. Sed unde *dilus* eſſet?

Crocodilus, dicitur etiam quæſtio ſophiſtica. unde *Crocodilinæ quæſtiones*. vide *ceratinus*. Vide de hoc animali Ariſtot. l. 22. c. 248. Levit. 11. 29. Heb. עַכְבָּר. LXX. vertunt *κροκόδειλος* & Latin. Interpr. *crocodilus*. Sed eſt mus, ut rectè Tremellius & alii. Fagius עַכְבְּרָא interpretatur *bufonem*, ut Rabbi Salomo לְצְפַרְדֵּעַ שְׁדוּמָה פרש qui ſimilis eſt ranæ. Quidam rubetum. Judæi vulgò **ſchildkrot**.

Crocomagma, fæx crocini unguenti. magma croci, quod ſcilicet ſupereſt de croco expreſſo.

Crocotilus. vide *Crotilus*.

Crocota, crocei coloris veſtis, *κροκωτὸς* eſt croco vel croceo colore tinctus. Hinc *crocotula* diminutivum: & crocotularius, qui crocotas tingit.

***Crocotinum**, genus operis piſtorii*. fortè à croco.

Crocus, ſive crocum, *κρόκος*, παρὰ τὸ ἐν κρύει θάλλεσθαι, quod bruma vireat & colligatur.

Crocum latentibus fiſtulis exprimere. Croci ſparſio in theatro hæc erat. Tubi nimio & ſummo theatro diſpoſitæ erant, ita fabrefactæ ut humorem ex croco, cui vinum mixtum eſſet (aliquando & alii odoratis rebus) leviter in ſedentes irrorarent: imbris ritu eos aſpergere madefaciente quadam expreſſâ machinatione & arte, ut verbis Turnebi utar ex lib. 17. 2. Apul. l. 10. *oderatum imbrem* vocat: qui uno nomine Græcis *κροκόραντος*, nempe per minuta quædam foramenta, tanquam quædam pſecas, ſtillabat. Seneca epiſtol. 90. Vtrum tandem ſapientiorem putas, qui invenit, quemadmodum in immerſam altitudinem crocum latentibus fiſtulis exprimat. Lipſ. *Quod in theatris fiebat ad ſparſionem*. Aliquando etiam ex ſtatius exprimabatur, ceu humanus ſudor. Lucanus lib. 9.

Vtque ſolet pariter totis ſe effundere ſignis
Coricii preſſura Croci: ſic omnia membra
Emiſere ſimul rutilum pro ſanguine virus.

Preſſura leoci ſuccus eſt ex Croco expreſſus unguentumq; è craco. Spartianus in Hadriano: *In honorem trajani balſama & crocum per gradus theatri fluere juſſit*. Scholiaſt. Callimachi: Certè bruma virent folia. Hebræis eſt כַּרְכֹּם, quæ tamen vox exotica videtur, ſonat ut *Crocum*. An Crocum eſt *κωρύκιον*, ubi optimum crocum naſcitur. Dioſcor. lib. 1. 25. & (ut Strabo tradit lib. 13.) in Cilica eſt Κώρυκος *promontorium*, ſupra quod ad ſtadia XX. antrum eſt *κωρύκιον*, ἐν ᾧ ἡ ἀρίστη κρόκος φύεται, in quo optimus crocus naſcitur. Eſt autem caverna ingens, rotunda, ſaxoſa, cincta ſupercilio undiquaq; ſatis alto, in quam ubi deſcenderis, ſolum eſt inæquale, ſaxoſum ferè, plenum virgultis ſemper virentibus ac domeſticis: juxta conſita ſunt ſola (*ἔδαφη*) quæ crocum (*τὸν κρόκον*) ferunt. Ergò maſculino & fæminino genere uſurpant. Eſt & *κρόκον* neutro genere. Quia in Cilicia inſignis crocus naſcitur, *κρόκος* epitheto *κίλιξ* à Nonno dicitur. Melius fortè *κρόκος* à *κροκὶς* filum, à *κρόκη* ſubtegmen. Lobelius: Κρόκη *filum, villumve & tramam ſignat, cuiuſmodi ſunt croci flava flammeavé ſtamina & villi & flocci, quæ κροκίδες vocantur*. Eſt Crocus radice bulboſa, flore ſenis foliis, ut narciſſi, in cuius medio aurea prorumpunt ſtamina, inter quæ crocum tripartitæ linguæ ſimile rubro colore conſpiciendum ſe præbet. Flos planè inodoratus exiſtit, ſolum crocum, quod in medio eius inter ſtamina elucet, odorem ſpirat gratiſſimum. Tragus. Vox **ſafran** eſt Arabica vide *zaphran*. Chald. מוֹרִיק eſt crocus: item flavus. Verbum מְרַק eſt abſtergere. Sanguinem purgat, urinam cit & regium morbum & menſes mulierum

Digitized by Google

mulierum educit trahitque. Tragus: Vires ſuas cordi & cerebro illicò tranſmittit. Lobelius. Pulmones aperit & ab obſtructione liberat: Laudatur ad hepatis & fellis obſtructionem. Suprà nominatus Lobelius de croco Sylveſtri montano, flore albo hæc habet: Iſto agreſti facilius abigeret è ſuis interulis pediculos gens Hibernica, nam viroſior eſt & penetrantior, verùm vulgatior, præterquam quod Hibernis miſeris tàm importunos hoſpites, quietis & famis hoſtes abigit, etiam colorem floridum, vegetumque calorem viſcerum & animorum ferocitatem artubus & alit & auget, illuvieq; ſordidas veſtes colore commendat, militiæ idcircò non parum conducibilis.

Crocuphantia, ornamenta villoſa, quæ ſub reticulis contexta per eorum plagulas apparent: à κροκύφαντος, velum ex trama textum: à κρόκη trama & ὑφαίνω texo. vide Hotom. lex.

Crocuta, κροκούττα ἐστὶ μίγμα λύκου καὶ κυνός. Strabo lib. 16. vertitur: ex care lupoq; hybrida eſt.

Crolla, pro corolla, apud Plaut. in Bacchid. contractè.

Crotalum, κρόταλον, crepitaculum: à κροτέω pulſo, quod eſt à κρούω. *crotalia* margaritæ quædam reſonantes.

Crotaliſtria. Petronius:

Ciconia etiam grata, peregrina, hoſpita,
Pietati cultrix, gracilipe, crotaliſtria
Avis exul hyemis, titulus tepidi temporis.

Crotaliſtria, κροταλίστρια, more Græco factum eſt ex κροταλιστὴς à κροταλίζω, quod eſt, crotalum imitor ſono, crepo, plaudo.

Ipſa ſibi plaudit crepitante ciconia roſtro.

Vide & Turneb. l. 8. c. 18.

Crotilus. Varr. in 6. de ling. Lat. *cum crotilis cruſculis*. Ibi Scaliger legit *crotilis. meliùs crotilis. Crotilum vocabant exile & tenue* Videtur κροτίλος fuiſſe ut κωτίλος. *Inde compoſitum ſuccrotilus. Titinnus, feminea labella, ſuccrotila vocula. Ecce autem inconſtantia lectionis. In aliis enim legitur* todellis cruſculis, *etiam in Feſto ipſo*. Todi, *inquit*, genus avium parvarum. *Et putat, ab illis cruſcula exilia, & tenuia, todella dici. Sanè non caret ratione. Nam ſimili translatione Eubulus Comicus dixit* σκέλη κοψίχου *ab ea minuta avicula ſcilicet. Ita etiam ait:*

Ἡ θεανὼ δ' οὐχὶ σειρὴν ἐστὶν ἀποτετιλμένη
Βλέμμα καὶ φωνὴ γυναικὸς, τὰ σκέλη δ' κοψίχου.

Crotone celebrior. Vrbs Croton habuit aliquid conducibile (φορὸν) πρὸς ὑγίειαν καὶ εὐεξίαν ad ſanitatem & firmam corporis conſtitutionem. Tulit enim plurimos olympionicas. Vna enim olympiade ſeptem viri, qui omnes Crotoniatæ erant, ſtadio vicare. Strabo lib. 6.

Cruciarius. Heſ. σκολοπώνυμον τὸν σταυρώσιμον ἀπὸ τῶν σκολόπων.

Crucium, quod cruciat. *unde Lucilius vinum inſuave crucium dixit*. Feſt. Sed à nomine crux dicitur: *quòd bibentibus eſſet ingratum, ut crux*. Caſaub. in Athen. lib. 3. c. 3.

Crudarium, crudum linum. Gl. Cyr. ὠμόλινον *crudarium*. In Gl. phil. eſt linteum ὠμόλινον. Ad illud crudarium annotat Vulcanius: Ita vocat linteum nondum curatum ſole. Belgæ id etiam rauw/ i. e. crudum vocant, aliàs, ohngebleycht. Bleycken enim eſt τέρσεσθαι.

Crudus, a, um, non coctum, ἄπεπτον, ὠμὸν, quod adhuc in cruore eſt. In Varr. Scalig. Iſid. lib. 20. orig. c. 2. *Crudum, quòd ſit cruentum. Eſt enim cum ſanguine coctum.*

Cruda caro opponitur coctæ. 1. Sam. 2. 15. Hebr. בָּשָׂר חָי caro viva, non מְבֻשָּׁל.

Crudelis, qui cruorem ſitit, aut crudis eſt moribus.

Crudelis immitis in pœna infligenda, νηλεόποινος. Heſiod. de Parca. *Crudelia viſcera* σπλάγχνα ἀνελεήμονα. Prov. 12. 10.

Cruma vide *ſcabillum*. *Crumaticus, a, um*, κρουματικὸς, ὴ, όν. Κρουματικὴ σοφία.

Crumena: à κρεμάω, ſuſpendo, quia pletumque ſuſpenſa geſtatur, vel in collo, vel ad femora. Calep. Feſt. *Crumena* ſacculi genus, ex Plauto. ubi corruptè *tene crumena* pro *crumenam*. Gloſſ. *Crumina* θύλακος. Perott. *Crumena à* κρούω, *quòd è brachio pendens huc atq; illuc feriat.*

Cruniſmus, κρουνισμὸς, impetus velut ſalientis aquæ: à κρουνίζω in ſalientis modum effundo, à κρουνὸς ſcatebra, à κρήνη *fons*.

Cruor, ſanguis ater manans è vulnere, atque ita frigore ambientis aëris mox concreſcit: ſanguis concretus & congelatus: à Græco κρύος frigus. Scal. in Varr. Hadr. Jun.

Crupellarius. Tacitus lib. 3. annal. *Adduntur è ſervitiis gladiatura deſtinati, quibus more gentico continuum ferri tegmen (crupellarios vocant) inferendis ictibus inhabiles, accipiendis impenetrabiles.* Lipſius ad hæc: Non alibi ea vox mihi lecta. *Haſi, ne clibanarios, ſcribendum eſſet.* Vocem eam peregrinam & Peſicam eſſe ſuadeor Lampridii verbis in Severo: Centum millia equitum eorum fudimus, cataphractarios: quos illi clibanarios vocant. alioqui non incommodè à Græco κλίβανος deduxeris. quod σκευός τι σιδηροῦν, ἐφ' ᾧ τοὺς ἄρτους ὀπτῶσι, definit Moſchophulus. Et Clibanus apud Leonem imperatorem paſſim, pro thorace, quo pectus tegitur. at hìc tamen nihil mutem. & fortaſſe crupellarii pedites fuerunt, non equites. Sanè ex Taciti narratione non colliges, pugnaſſe eos ex equis. Plura ſuprà ie *Clibanarius*. Quidſi autem crupellarius referatur ad Chald. כְּרְבַל, quod eſt opertus: unde כַּרְבְּלָה paludamentū. Dan. 3. 21. Aliter vertitur *involucrum capitis*, item *criſta galli*, affine eſt Κρύπτω occulto.

Crupes, σχοινία. *Cruppa* Κάλος παχὺς, funis denſus. Κάλος & Κάλως eſt funis. An ſunt voces Germanicæ, à grob/ id eſt, denſus? non enim videtur eſſe Κρούπεζα, quæ eſt lignea ſolea: à Κρούω pulſo, & πέζα planta pedis, pes. Κρούπαλα idem; quòd ducatur à πάλλω, vibro, quatio.

Crus, à genu uſque ad plantam, ex duobus oſſibus, tibia & ſura, ſeu potiùs fibula conſtans. Affine eſt Hebr. כֶּרַע, crus, cuius duale legitur in ſcriptura. Radix eſt כָּרַע curvare, inflectere. Crura flexis genibus curvantur ad eundum. Iſid. l. 11. c. 1. Crura dicta, quia iis currimus & greſſum facimus. Sunt autem ſub genibus uſq; ad ſuras. Perott. A Κρούω quidam crura deducta exiſtimant, quòd huc atque illuc ingrediendo feriant. Sunt enim crura à genibus uſque ad inferiorem pedem, non æquali modo ducta ſed teretibus ſuris clementer exſtantibus ſenſimque tenuatis firmata. ſchenckel eſt à ſchak/ hoc autem eſt שׁוֹק, id eſt, crus Hebr. & inde ſchincke perna, pes ſuis.

Cruma ſeu cruma, Κροῦμα, ſonus, quem organa muſica pulſata edunt, à Κρούω, *pulſo*. inſtrumentum muſicum, cymbalum. Eſt &

Cruſta. Serv. *Quum cruſtam dicimus fœminino genere, lapidis aut ligni aut gelu partem ſignificamus: quum verò cruſtum edulium dicimus aliquod, ſignificamus partem panis aut placentæ.* Aliis cruſta, quaſi uſta, quia oleo exuritur. Gothofr. in Varro. Meliùs, Scal. in Varr. Cruſta à corio, quaſi coruſta, ut à fide fiduſtum, ab ango anguſtum, unco unguſtum, à veru verbuſtum. Gl. *cruſta* χρύστα, quod affine.

Cruſtaria taberna, à vaſis pictoriis cruſtatis dicta. Feſt. Gloſſ. Iſid. *Cruſtaria taberna à vaſis cruſtatis.*

Cruſtulata, placentæ genus, à cruſtulo.

Cruſtum, à cruſta. quod vide.

Cruſtumius, a, um, & Cruſtuminus à Cruſtumino oppido juxta Vejos, unde Cruſtumina pira, quæ ex parte rubentia ſunt.

Crux, crucis crucium: à Κρέκω ſeu Κρούω pulſo, quia ibi damnati ad mortem feriuntur & clavis ligno προσκρούονται infiguntur. unde Heſychio προσκροῦσαι eſt προσηλῶσαι *clavis affigere*. Alludit etiam ad ἰκρίον, unde apud Suidam *ἰκρίῳ ἰουδαῖοι τὸν σωτῆρα προσήλωσαν tabulæ erectæ*, ſeu cruci, *ſervatorem affixerunt*. Dividit Lipſius lib. 1. de cruce, crucem in ſimplicem & compactam. Simplicem dicit, quum in uno ſimplicique ligno fit affixio aut infixio. Compactam vocat, quæ manu facta eſt è duplici ligno. Et hæc eſt vel decuſſata, in qua duo ligna directa & æquabilia inter ſe obliquantur: vel commiſſa, quum ligno erecto brevius alterum ſupernè & in ipſo capite committitur, ſic, ut nihil exſtet: vel immiſſa, quum ligno erecto tranſverſum alterum injungitur atq; immittitur, ſed ſic, ut ipſum ſecet. Juſtinus in Tryphone de cruce ait: Huius lignum unum arrectariū (ὄρθιον) eſt, cuius pars ſumma, tanquam cornu eminet atq; exſtat: quum alterum lignum (*tranſverſarium*) coagmentatur, eiuſque extremitates inſtar cornuum videntur, unicè illi cornu utrinque adjunctæ. Porrò, quod ſtipiti medio infixum eſt pegma, quaſi cornu, & ipſum prominulum exſiſtit;

Digitized by Google

exſiſtit, cui inſiſtentes ſuſtinentur, qui cruci affiguntur: & apparet veluti cornu illud quoque cum aliis cornibus conformatum atque compactum. Scalig. in anim. Euſebian. ubi differit de litera τ. Duo præcipua in hiſtoria crucis ſunt, τὸ ὑποπόδιον καὶ τὸ ἐξέχον πῆγμα & tertium funes, quibus alligabantur, & ſine quibus non fiebat crucifixio, &, quibus ignoratis, ignoratur tota de cruce tractatio. nam ſupplicio afficiendi, pede in ſuppedaneum poſito, crucem aſcendebant. Deinde pedibus inſiſtentis ſuppedaneo, medio autem ligno inequitantes, brachiis paſſis cruci funibus aſtringebantur. ita funibus conſtricti ad ſtipitem binis clavis pedes in ſuppedaneo, totidem ambæ manus in tranſverſario ligno transfigebantur. Nicol. Ful. lib 4. Miſcell. ſacror. cap. 12. monet, quod de ſuppedaneo narratur, veriſſimum eſſe: quod de pegmate, imaginarium inventum eſſe; apud Juſtinum autem τὸ ὑποπόδιον & τὸ ἐξέχον πῆγμα, quæ Scaliger diverſa putet, prorſus unum idemque eſſe. apud eum enim quatuor, non ampliùs, cornua recenſeri. Citat ibidem Irenæum lib. 2. c. 42. qui ait, *Ipſe habitus crucis fines & ſummitates habet quinq;, duos in longitudine & duos in latitudine, & unum in medio, ubi requieſcit, qui clavis affigitur.* Exponit autem, quòd quinque fines illi ſint reipſa nihil aliud, quàm quatuor Juſtini: & illud in medio accipit pro fulcimento ſuppedaneo. Videſis illum. Crucis ſignum olim Chriſtianis erat nota confeſſionis fidei in Chriſtum crucifixum. Tertullianus de corona militis: *Ad omnem progreſſum atq; promotum, ad omnem aditum, ad exitum, ad veſtitum, ad calceatum, ad lavacra, ad menſas, ad lumina, ad cubilia, ad ſedilia, quacunq; nos excuſatio exercet, frontem crucis ſignaculo terimus.* Caſaubonus ad annal. Baronii exerc. 13. 33. ſignum crucis primitivæ Eccleſiæ fuit ſymbolum eius fiduciæ, quam in Chriſto & cruce ipſius ac paſſione Chriſtiani ponebant. Item: Non fert autem fides Chriſtiana, ut aliqua ſigno crucis propria virtus miracula efficiendi tribuatur. Scimus veterem Eccleſiam & in vitæ communis uſu, & in ritibus ſacris multum uſum eſſe venerabili illis ſigno, ſed ut pia ceremonia, quæ orationi adjecta animos fidelium ad Chriſti crucem eveheret, non materiæ alicui terrenæ, aut figuræ aut geſtui affigeret. Hoc ſenſu ſanctiſſimi prudentiſſimiq; illi Antiſtites, qui Eccleſiæ in Anglia reformandæ præfuerunt, & in publicis locis cruces paſſi ſunt remanere, & in nonnullis etiam ritibus ſacris retinuerunt, ut in baptiſmo. Franciſc. Junius animadv. contra Bellarmin. de imag. cap. 29. Reſpectus crucis, etiam crucis Chriſti ut hiſtoricus non malus ſimpliciter, ſed bonus. Malus verò efficitur, ſi proficiſcatur ex animo præſumente mereri ex opere operato. Nos in rebus ſacris non improbaremus planè ſignum crucis, ſi abeſſet ſuperſtitio &c. Rem adeò non fugeremus, ſi abeſſent vitia indignè rem illam fermentantia. Tolle errorem, ſuperſtitionemque, nemo veſtrum aut illorum factum improbaturus eſt. Ibidem: Priſci illi Patres præſentiam, virtutem, operationem ſalutarem Chriſti implorabant, profitebantur, occupabant, adhibito ſigno externo crucis: cuius ſimplicitate omnia Dæmonum Ethnicorumque ludibria eluderent in Domino. Nazianzen. orat. 6. Manus Moſis ſublatas contra Amalechitas vocat παλάμας σταυροτύπους.

Crymodes, κρυμώδης, ες, frigidus, algidus. κρυμώδης πυρετός, quaſi algida febris, eſt ſpecies quædam febris continuæ & ardentis ex eryſipelate circum pulmonem.

Crypta, κρύπτη, à κρύπτω abdo, occulto, teſtudo ſubterranea, quia abdita eſt. Iſid.

Crypticus, a, um, κρυπτικός, ή, όν, occultandi peritus comparatus ad fallendum, item occultus & ſubterraneus.

Cryptoporticus, ſubterranea porticus cum amplis feneſtris, quâ refrigerationis cauſâ per æſtatem utimur.

Cryſtallus, fœm. & cryſtallum neut. à κρύσταλλος glacies, quod dicitur à κρύος frigus & στέλλομαι concreſco. per metaph. gemma eſt, glaciem referens ſpecie. Hieronym. in c. 54. Eſaiæ: Vehementiſſimis Alpium frigoribus & in acceſſis ſoli ſpeluncis concreſcare aquæ dicuntur in cryſtallum & tactu quidam lapidem, viſu aquam eſſe.

C T.

Cteſibica machina, quam Cteſibius deſcribit. vide Vitruv. lib. 10. c. 12.

C U

Cuba, Sabinis lectica. Feſt. à cubando. Scalig. ad Varron. *Lectica militares dicuntur cuba Sabina lingua, Græcè χαμευνάδες.*

Cubiculum, locus, ubi cubile. Græcè κοιτών. 2 aliquid ſimile cubiculo, ut papilio, qui σύσκηνος Polybio. vide Suet. l. 6. 12. & polyb. l. 5. Plutarch. in phocione. Plin. in panæg. Aliter κοιτώνιον βασιλικὸν ἱδρίασμα.

Cubicularius κοιτωνίτης Gl. Cyr.

Cubile, à cubando, ut κοίτη à κεῖσθαι: λέκτρον à λέγεσθαι, quod eſt ligen/ cubare. ſic Germanis leger à ligen שָׁכַב מִשְׁכָּב.

Cubital ἀγκωνόδεσμος. Gl. Papias: *Cubitale muſo.*

Cubitus, & cubitum. κύβιτον Græcum à Latino ductum puto. Eſt autem curvatura brachii, ubi lacerto jungitur, gibber brachii, cui, cubando, quaſi innitimur. κυβοειδὲς ὀστέον καὶ πτέρνα eſt oſſiculum cubiforme, & perna, ut, teſte Erotiano, Bacchius expoſuit. Heſychius habet κυβιτόν, Suidas & Etymologiſtes κύβιτον, Pollux ponit κύβιτον & κύβωλον. Hieronym. in Ezechielem: Quod cubitos genere maſculino & non neutrali cubitu dicimus, juxta regulam grammaticorum, & in ſuperiore docui non nos ignorantia hoc facere, ſed conſuetudine, propter ſimplices quoſque & indoctos, quorum in congregatione eccleſiæ maior eſt nummerus. II. Cubitus eſt menſura; quæ vulgò ſeſquipedum capit, hoc eſt pedes XXIV. eſt enim cubitus varius;

1. *Communis* vel *Moſaicus*, & ædificii; ſex palmorum.
2. *Geometricus* ſex vulgores æquat.

Eſt cubitum lectus, ubi cubatur. Apul. lib. 10. *Terreſtre nobis cubitum præſternunt.*

Cubus, κύβος. Vitr. lib. 5. præf. meminit cubi CCXVI. verſuum, & ſubjicit: Cubus eſt corpus ex ſex lateribus, æquali latitudine planitierum quadratum. is cùm eſt jactus, quam in partem incubuit, dum eſt intactus, immotam habet ſtabilitatem: uti ſunt etiam teſſeræ, quas in alveo ludentes jaciunt. Hanc autem ſimilitudinem ex eo ſumſiſſe videntur, quòd is numerus verſuum, uti cubus, in quemcunque ſenſum inſederit, immotam efficiat ibi memoriæ ſtabilitatem. Ibi Philander: Cubus hic ex ſenario fit, qui ſe multiplicans efficit ſuperficiem quadratam cubi, 36. Eum autem ſenarius ſi multiplicaverit faciet cubum 216. vide & Gell. l. 1. c. 10. & Polluc. l. 7. c. 33. §. 25. & lib. 9. c. 7. In numeris cubus dicitur: quum omne latus ejuſdem numeri in ſe æqualiter ſolvitur: ſicut fit, cùm terna dicuntur, atque idem ipſe numerus triplicatur. Suid. κύβος πᾶν τετράγωνον *omne quadratum.* ἀπὸ τοῦ κυκλόθεν βάσιν ἔχειν, *quòd circumcirca fundamentum habeat.* *Apollodorus à κυφότης* à curvitate. *Nam in caput devolvi κυβιστᾶν dicebant.* Euſtath. autem à κύπτω i. e. deorſum propendeo: Gloſſ. vertit *vergo, cevo; inclino.* Malim ducere à κέω jaceo, quòd cubus ſit figura, non tam ad ſtandum, quàm ad jacendum. Arab. *cubus* eſt מכעב, תָּכַעָב circuitio.

Cucubo, de noctuæ voce dicitur. *Cucuba* eſt noctua. Heſ. κουκουβάη ἡ γλαύξ. legendum, ut Meurſius monet, κικκάβη. Hinc enim κουκουβαΐος γλαυκὸς apud Oppiani ſcholiaſt. halieut. 1. Papias ſcribit: *Cucuma noctua.* M & β interdum commutantur. Rectius tamen eſſet *cicuma*. Gl. Iſidori *cecuma* noctua. Supra fuit *cacua*. Heſ. κικυμῆις γλαὺξ, κίκυμος λαμπτὴρ ἢ γλαυκὸς ὅμοιος καὶ κίκυος. κικυμώσσειν δυσβλέπειν. Legend. fortè δυσβλεπεῖν. Suidas κικυμώττειν τυφλώττειν. Callimachus habet κικυμίς. Eſt & affinis vox Chaldæa קִפּוּפָא noctua. קָפַף incubare, ut gallina ovis aut pullis. Gl. *Cucubo* ὕζω, quod eſt *grunnio* ab ὗς ſus, porcus. Eſt vero etiam noctuarum; à ſimilitudine. Pollux lib. 14. c. 13.

Cucullio, genus pilei viatorii. Cato de r. r. c. 2. à *cucullus*.

Cucullus, capitis tegmen quoddam. Referamus, ut noſtrum kugel/ ad κύκλος, quod ſignificat orbem, circum, circulum, quòd tegmen illud capitis rotundam figuram imitaretur.

Sic

Digitized by Google

Sic nos dicimus **kugel kappe/** id eſt, capitis tegumentum, in orbem factum. Græci dicunt κουκούλλιον, & inde Latinis *cucullium*. Trebellius in Claudio: *Bardocucullum unum, cucullia villoſa duo.* Sic legit Meurſius pro cucutia. Vulgò dicitur *cuculla, æ*. Cuculla in habitu monachorum ſignificat, aliis, quòd mundus ſit eis crucifixus & ipſi mundo: aliis, quòd pueri ſint malitia; quippe quòd cucullium ſit temen puerorum.

Cucullus involucrum, quo aromata clauduntur. Martial. l. 3. 2.

vel turis

piperiſq; ſis cucullus.

Cuculus (ſcribunt etiam cucullus, ſed malè) avis ex acipitrum genere, degener & timida. A ſuo ſono, quem profitetur, nomen invenit, ut apud Græcos κόκκυξ παρὰ τὸ κόκκυ φωνεῖν. Eſt tanquam diminutivum ex cucus. Suidas exponit κόκκυξ per κοῦκκος. vide & *Tucus*. Ariſt. Arib. χ' ὁπόθ' ὁ κόκκυξ εἴποι κόκκυ, τόθ' οἱ Φοίνικες ἅπαντες τοὺς πυροὺς ἂν καὶ τὰς κριθὰς ἐν τοῖς πεδίοις ἐθέριζον. Heſiod. ἦμος κόκκυξ κοκκύζει. 2. Cuculus aliquid ſimile cuculo figura vel moribus. Ita viatores ſolebant cultores & vinitores ſerò colentes appellare cuculos in deſidiæ probrum. Horat. li. 1. 7. Plin. lib. 28. 26. Vide Turneb. lib. 2. 1. Ita cuculus dicitur alienarũ nuptiarũ temerator. Plaut. Aſin. 5. 2. Cano capite te cuculum uxor ex luſtris domum rapit. 3. Ineptus, ſtolidus, ut cuculi carmen eſt, quod idem odioſè repetit. 4. piſcis, à voce volucris cuculi: eſt tum mullo, tum hirundini piſci ſimilis. Germ. **rodfiſch** ab excellentia rubicundi coloris. 5. Cuculus herba. Heſ. Κόκκυξ ἡ βοτάνη, nec aliud quid addit. Marcellus: Lenticula, quæ in aqua naſcitur, quàm tenerrima contuſa & antequam cubitum eat, ei, qui dolet pedes, impoſita, deinde interpoſito tempore ſublata & herba cuculus tuta in reliquam partem noctis impoſita, mirè dolores podagræ ſedat. Suſpicor autem, inquit Geſnerus, cuculum ab eo ſolanum intelligi: nam inter medicamenta ſimplicia ad Paternianum (qui liber Galeno adſcribitur) cap. 83. uva lupina, hoc eſt, ſolanum hortenſe, cuculus etiam nominatur, quod & *cucubalum* à Plinio dicitur, quod nomen etiam apud Dioſcoridem inter ſolani hortenſis nomenclaturas legitur.

Cuculipanis, trifolium acetorum. vide *oxys*.

Cucuma fœm. κουκούμιον vaſis genus. *Cucuma, quòd ventrem magnum habeat, à cucumis.* Scal. in Varron. Sic etiam per metaphoram genus ædificii item fornax. Diminut. cucumella. Gl. κούκουμος. *cucuma*. Dicunt & κουκούμιον. vide & *cucubo*.

Cucumer, eris, maſc. & cucumis à *curvore* Varro ductum putat, quaſi *curvimer*. Alludit propiùs ad Græcum σίκυος ἥμερος, quaſi hinc ſit *ſicumer*. Sed Scal. in Varr. *Cucumis* Κίκυος *veteribus dicebatur: inde noſtrum Latinum.* Sed σίκυος vel σικυὸς eſt cucumis, à σεύεσθαι & κίειν, *quæ verba motum & progreſſum in ulteriora ſignificant, quia hæc planta eſt* ὁρμητικὴ, *id eſt, latè funditur in cucummerario.* Caſaub. in Athen. lib. 3. c. 2. Num. 11. 6. junguntur *cucumeres, pepones, porri, cepe, allia*. Cucumeres, קִשֻּׁאִים Targ. בּוֹצִינַיָּא. LXX. σίκυοι.

Cucumerarium. Eſai. 1. 8. Hebr. מִקְשָׁה Targ. מַקְטַיָּא. LXX. σικυήρατον. alit. σικυήλατον. alit. σικυήρατον.

Cucumeracium. Theodor. Priſcian, lib. 2. 34. inferiora tranſitu eiuſdem rheumatis vel ſedulitate vexata fotu olei calidi reſolvi vel depurgari, item cucumeracii fricatione vel perunctione.

Cucurbita, ventricoſa. à concurvatu, quòd facilè, ſi quid obſtiterit aut fuerit impedimento, quò minùs extendatur, incurveſcat. Dalechampius. Scal. ad Varr. Cucurbita à curvus prima reduplicata, ut in cacula, populus. Sed ejuſdem originis, cum cucumis, ut res ſimilis: aut ut Κίκυος urbus. *Cucurbita*, σικύα, inſtrumentum ventricoſum, quo ſanguis ſcarificata cute educitur, vel ſpiritus, ſi cutis integra manſerit. Juvenal.

Iam dudum caput hoc ventoſa cucurbita quærit.

Cucurbitæ caput de re vili & deſpecta. Apud. lib. 2. *Nos cucurbitæ caput non habemus, ut pro te moriamur.*

Cucurbito. *Cucurbitare dicitur vaſallus, qui domini uxorem adulterat, vel ad crimen illud ſaltem ſolicitat, turpiter tentat, affectat: item filium, neptem, nurum aut ſororem ejus polluit. Barbarica videtur origo huius vocabuli, quum in legibus Langobardorum curbita pro ſtupro vel infamia uſurpetur.* Sic Lex. Jurid. Pratei. **torven** Belg. eſt incidere, violare: ſicut **kerpen** crenare. Sunt & illa aliquando inter verba συνουσίας: videatur autem vox illa barbara eſſe compoſita cum **ge** præpoſitione inſeparabili, quæ olim **ke** erat, aut facta ex participio præterito habente uſitatum augmentum **ge**: cuiuſmodi ferè κεκόρευται, quod & Græcis eſſet διέφθαρται ἡ παρθενία. Sic & hi uſurpant Κέρσαι pro κόψαι, γαμῆσαι. Suid. κέρσαι κύψαι, niſi κόψαι legendum eſt. Sed κύπτω, quoque eſt inter ea, quæ aliquando obſcœna. Gloſſ. *κύπτω vergo, cevo, inclino*: & **ferteren** eſt pro criſſare, cevare. Gloſſ. phil. & Cyr. habet *cucurbitare* σικυάζειν: incertum, quo ſenſu, ſive velit eſſe ἀφομοιοῦσθαι σικύᾳ, ſive ſcarificare, ſive de συνουσίᾳ, κατὰ μεταφοράν. Hæc cùm dicuntur aut leguntur, mens ſemper cogitet, quòd caſta Deus mens ſit, & genus hominum ſanctum & fidem conjugalem velit omnibus modis ſervari illibatam & incorruptam. infrà aliquid addetur ad Curba. ſi cui ea vox ſimplex illius vel derivatæ vel potiùs compoſitæ videatur eſſe, tanquam dicas concurbito, Cu poſito pro **ke/** quod erat pro **ge/** id eſt, *com*.

Cucurio, uris, de voce gallorum. à ſono.

Cudo, à cædo, id eſt, ferio percutio. Perott. vide aliud etymon in quatio. Alludit etiam ad κόπτω, & Chald. כַּת contundere.

Cudo, onis, pileum coriaceum ſive pellitum, à σκύτος fortè, vel à cute: niſi malis à Κύτος, quod in genere civitatem ſignificat, **eine kaute/** ſinuoſam cavitatem. Sed Græcis eſt, σκύτινος πῖλος. Gloſſ. *Cudo* εἶδος περικεφαλαίας. Aliud etiam *cudo* habet. quod redditur ἄκμων, id eſt, incus, à cudendo.

Cuias, vel cuiatis, e, cuius regionis? infinitum gentile. ποδαπὸς, ποίου δαπέδου.

Cul pro quale in Amphitr. Plaut. Sic facul pro facile antiquis, ſimul pro ſimile.

Culbo ſubſtillo, στραγγουρῶ. vide ſtranguria.

Culcita, *quòd tomento inculcatur, appellata.* Feſt. Gloſſ. *Culcita* τύλη. Sic etiam apud Varron. lib. 4. de l. L. legitur: *Quòd ſagus, aut tomentum aliúdve quid calcabant, ab inculcando culcita dicta.* legendum, doctore Scaligero, *quòd acus.* ἄχυρον. Ariſtophanes Βαβυλωνίοις apud Pollucem, loquens de cervicalibus aut pulvinis, ἔχεις ἄχυρα καὶ χνοῦν ait. Centunculum, quod Dioſcorides πίλημα vocat, id eſt, pulvillum, culcitam appellat Plautus in Milite: *Cauſiam habens ferrugineam, culcitam ob oculos laneam.* Aliter ſcribunt *culcitra*. Onom. *culcitra* ἐφάπλωμα; quod Suidas exponit per πέπλωμα, peplum. Alio ſenſu culcitas dicit Varro lib. 3. de l. Lat. cap. 5. nempe, ut Scaliger exponit, toroſas ſtylobatæ projecturas, extra ſolidum procidentes, ut eſt videre in periſtyliis monachorum, in quibus pulvinatæ coronæ ſtylobatarum contra perpendiculum præbent opportunas ſedes feſſis deambulando: quæ, quia pedibus calcari poſſunt, culcitæ dictæ: ſeu, quod verius puto, quia ſimiles ſunt culcitarum toris in lecto convolutis.

Culeus, eſt ſaccus ex lino cannabe vel corio. Simpliciſſimum judico ducere à κουλεὸς (quod Æol. pro Κολεὸς) & eſt vagina, quæ κοίλη, cava. eſt autem ſaccus tanquam longa & lata vagina. Heſ. κολεὸς ἡ θήκη τοῦ ξίφους καὶ λάρναξ καὶ ὑδρία. *culeos exinanire*. Plin. l. 7. 20. Gloſſ. *culleus* ἀσκὸς βόειος λάρναξ. In ſpecie culeus eſt parricidale vaſculum ab occulendo, i. e. claudendo dictum. Eſt autem uter ex corio factus in quo parricidæ cum ſimia & gallo & ſerpente incluſi in mare præcipitantur. Iſid. l. 5. fin. Idem in Gl. Culleus tunica ex ſparto in modum crumenæ facta, quæ linebatur à populo pice & bitumine, in qua includebantur parricidæ cũ ſimia, ſerpente & gallo, inſuta mittebantur in mare, &, contendentibus inter ſe animantibus, homo majoribus pœnis afficiebantur. Id mirum Scaligero videtur. puto autem catachreſticè tunicam dici, quia incluſum tegebat. vide de re Cicer. pro Roſc. Amer. Inſtitut. Jur. in fine. Scaliger ad Feſt. hoc alicubi inventum annotat. ὅστις πατροκτόνιον πεποιήκει, δημοσίως εἰς μολγὸν, πεμφθεὶς σαυραφῆ μετὰ ἐχίδνης, καὶ κυνὸς καὶ πιθήκου καὶ ἀλέκτορος ἀσεβῶν ζώων ἀσεβὴς ἄνθρωπος καὶ ἐπὶ ἁμάξης ἐζευγμένης μελαίναις βουσὶ κατενεχθῇ εἰς θάλασσαν καὶ ῥιφῇ εἰς βυθόν. Eſt & culleus menſura capiens XX.

Digitized by Google

amphoras vel XL urnas. Plin. l. 18. c. 31. Vet. lex. *Culeum* λάρναξ, ἀσκός.

Culex, vermiculus omnis alatus. videtur dici q. cutilex, quòd cutem laciat, id eſt, decipiat, vel potiùs laceſſat morſu, muct. Iſid. lib. 12. orig. c. 8. *Culex ab aculeo dictus, quòd ſanguinem ſugat.*

Culigna, κυλίχνη, à κύλιξ calix phiala. Feſt. Gl. σκεῦος οἴνου. Caſaub. in Ath. lib. 11. c. 9. *κυλίσκαι & κυλίχναι ſive κυλιχνίδες (Latini veteres culignas dixerunt) ſunt caliculi, id eſt, parva potoria vaſa oris compreſſioris. Quare etiam pro cucurbitulis, ſi fortè earum copia non erat, caliculis utebantur: teſte Cornelio Celſo lib. 2. c. 11.*

Culleus. vide culeus.

Culina, quod ibi colebant locupletiorem ignem domûs. Varr. lib. 1. de vit. pop. Rom. Feſt. *locus, ubi epulæ in funere comburuntur*, ἱϛρα. Etiam culina appellata fuit ἀπόπατος, ἀφεδρὼν latrina, ſeceſſus. Perott. *Culina dicta, quòd locupletiorem in his ignem colimus (ut Marcellus ſentit) vel à colluvie.* Gloſſ. *Culina* λυτρών. Utrobique & in ſeceſſu & in coquina eſt ſordium eluvies. Gloſſ. Cyr. ἀπόπατος, *culina, receſſus*. ἀφεδρὼν *culina*. Gloſſ. Iſid. *Culina, latrina, ſeceſſum.* Quid ſi verò culina potiùs à *caleo* quia ibi calor eſt. vide *latrina*.

Culliculum. θυλάκιον. Gloſſ. Ergo parvum culleum.

Culiola, cortices nucum viridium, dicta à ſimilitudine culeorum, quibus vinum ſive oleum continetur. Feſt. Aliter galliocæ, id vide.

Culit, vehementer percuſſit. Gloſſ. Iſid. vide cello.

Culmen, ſtramineum tectum, culmis conſtratum: tectum in genere. vide *columen*.

Culmus, καλάμη, ſtipula, frumenti calamus, à radice ad ſpicam: olim columus à calamo. Varro à culmine deducit. ſed culmen à calamo rectius, at poſterius à priore.

Culo, quibuſdam videtur pro tego: unde *occulo*. Hoc vide.

Culpa, puto per levem metatheſin derivari à κλοπὴ furtum; deceptio, dolos, vel à *collabor*.. Et culpa crimen ſignificat, ideoque dolum comprehendit. unde *culpa lata* dicitur dolus præſumtus. levis autem negligentia, quum quis eam in rebus alienis non præſtitit diligentiam, quam prudens pater familias ſolet. Eſt autem κλοπὴ furtum, certa culpæ ſpecies, à κλέπτω furor, decipio. Gloſſ. vet. *Culpa* ψόγος, ἁμαρτία, αἰτία, πλάσμα. Cicero: *Contracta ipſorum culpâ modeſtiſſimè homines ferre debent*: transgreſſione, lapſu, peccato, vitio, ſic: *Ne maior pœna, quàm culpa ſit, cavendum*, id eſt, peccatum. *Peccare eſt quaſi tranſilire lineas, quod quum feceris, culpa commiſſa eſt.* Tacitus: *ut noviſſimi in culpam; ſic primi in pœnitentiam ſumus.* Ovidius. *A culpa facinus ſcitu abeſſe mea*, i. e. cum malo, per imprudentiam commiſſo, non conjunctum dolum, crimen ſeu ſcelus. Cic. *Liberare aliquem culpa*, id eſt, conditione, qua reus eſſet pœnæ ſuſtinendæ. Sic *omnem culpam in me transferas*, id eſt, reatum, ut vulgò loquimur. *Non potes effugere huius culpa pœnam te patrono*, id eſt, reatus vel etiam peccati. *Caium Rabirium non culpa peccati*, id eſt, reatus, *in diſcrimen vocavit*. *Suſtinere culpam alicuius rei*, i. e. culpationem ſeu reprehenſionem. Quintil. *vocari in culpam*, id eſt, in reprehenſionem. *Iſtam culpam, quam vereris, ego præſtabo*, id eſt, pœnam culpæ. Alioquin etiam *præſtare culpam*, eſt prohibere, ne peccatum committatur, præſtare vitium rei, quæ venditur, id eſt, prohibere & efficere, ne damni quid faceret; alioqui ſatisfacere.

Culpa, cauſa culpæ, occaſio, unde in culpam incidimus. 2. Triſt.

Culter, & neutro genere cultrum apud Propertium Gloſſ. quoque *cultrus* σφαγὶς, μαχαίριον. *Cultri* μαχαίρια κυεικά. *Cultra* μαγείρου σφάγιον. Si de *aratri cultro* primùm vox eſt dicta: à colenda terra nomen accepit. ſi de eſcario, eo colimus corpus, ut vivat: ſi de tonſorio, eo colimus, id eſt, ornamus corpus. Sed hæc poſtrema verè poſtrema ſignificatio videtur. Dicitur omnino de inſtrumento, quo ſcinditur. Plinius lib. 18. c. 18. Vomerum plura genera. Culter vocatur, prædenſam, priuſquam proſcindatur, terram, ſecans, futuriſq; ſulcis veſtigia præſcribens inciſuris, quas reſupinus in arando mordeat vomer. Cauſabonus in l. 4. Athen. ca. 13. Videntur Græci cultrorum menſalium diu ignoraſſe uſum. nam in univerſa illarum lingua nullum vocabulum eſt, quod propriè ἐπιτραπεζίους cultros denotet.

CU

Latina vox culter Syriacam originem habet à קטל, occidit tranſpoſitis literis poſterioribus. Græci etiam cultros μαχαίρας vocant aut μαχαίρια. Vetuſtiſſimi Græci appenſam gladii vaginæ machærum geſtabant, eaque utebantur pro cultro. Homerus.

Ἀτρείδης δὲ ἐρυσσάμενος χείρεσσι μάχαιραν,
Ἥ οἱ πὰρ ξίφεος μέγα κουλεὸν αἰὲν ἄωρτο,
Ἀρνῶν ἐκ κεφαλέων τάμνε τρίχας.

Apud Celtas, referente Poſidonio, *culter enſis vaginæ adjacet in peculiari theca.* addit Caſaub. *Etiam hodie enſium noſtrorum vaginæ cultris condendis peculiarem thecam habent.* Sic ſanè vox Latina conveniet cum Græca. קטל eſt mactare: unde Arab. קתל pugnare; ſicut μάχεσθαι, unde μάχαιρα, & *macto*. & noſtrum meſſer affine eſt μαχαίρα, ſi χ cum ſibilo pronuncies. Sed prius videtur Saxonicum, mes/ quod & *meſt*, à macto, ut σφάγιον à σφάζω. alioqui à μάζα, id eſt, cibus eſſe poſſit: ut Hebræis מַאֲכֶלֶת ab edendo; quod eſt אָכַל. Jud. 19. 29. Prov. 30. 14. ubi LXX. μάχαιρα. Cæterùm etſi *cultrum* quoque dicitur, non tamen cultellum. Serv. in 6. Æn. ſcribit: *Hoc cultellum penitus Latinum non eſt.* A cultellus autem eſt verbum.

Cultellare agrum, quod eſt eum, qui inæqualis eſt, ad planitiem redigere; qualis eſt in cultello. Plin. lib. 32. 2.

Culticula, fuſticulus quidam ligneus in ſacris dicebatur. Feſt. Aliter legitur *culcitula*. An verò à cultro?

Cultri lapidei. Joſ. 5. 2. dicuntur, qui חַרְבוֹת צֻרִים, Hebræis, id eſt, cultri rupium, Targ. אִזְמְלִין חֲרִיפִין *novaculæ acutæ*. LXX. μαχαίρας πετρίνας. aliter additur (quod eſt gloſſema) ἐκ πέτρας ἀκροτόμου, ex petra prærupta, ſed v. 4. legitur ὁ τίμιον. Καὶ ἀκρότομος πέτρα ἡ σκληρὰ καὶ ἄτμητος. Ergo μάχαιραι πέτριναι ἀκρότομοι exponentur μάχαιραι ἐκ πέτρας ἀκροτόμου; ex duriſſima petra. vide etiam *Petra*.

Culullus. Cululli pocula ſunt & calices grandiores, olim fictiles, ἀπὸ κοιλοτέρων dicti à culleo: unde culleolus, & hinc rurſum culullus, quo ſacrifici utebantur. Sic P. Gualterius in Horat. 1. Carm. od. 31. Et antè Turnebus lib. 9. c. 13. Cululli pocula erant per diminutionem elata, à culleo deducta. etſi enim culleus primam producit, tamen, ut aſſolet, in diminutione corripit, ut mamma mamilla. Acron autem, quòd putat fictiles pontificum calices culullos, quibus & Veſtales virgines uterentur, vereor, ne culullos pro capedunculis acceperit. Alioquin, ut κύλιξ à κυλίω, ita & culullus eſſe poſſit.

Cum, varii uſus vocula, tum ad neceſſitatem, tum ad elegantiam. ut vult Scaliger cap. 155. de cauſis l. L. *fuit Græca* ξὺν. *nam* ξὺν *fuit particula completiva*, ἤτουν. Sanè *cum* ſæpe in copulativam conjunctionem reſolvitur: ut quando ſocietatem notat. Sunt autem viciniores & ſono & ſignificatione dictiones, עִם Hebr. Syr. עַם eſt *cum*. גַּם Hebræis *etiam*. גמע *gama*, Arab. *colligere*, congregare. Notat autem *tum* congregationem, ſeu comitem perſonam vel rem, aut modum actionis, non inſtrumentum. Cicero: *Cum oratoribus & civitatibus exiſtimaſſe frumentum.* Terent. *Rus cum filio, cum prima luce ibo.* Plaut. *Haud convenit unà cum amica ire imperatorem in via.* ita, *Cum bona gratia aliquem demittere.* Terent. *Cum ſilentio animadvertere.* Alius uſus, Cic. *Recordari cum animo, id eſt, in animo.* Plaut. *Cum iſthoc animo es vituperandus*, id eſt, pro hoc animo ſeu ſententia. Plaut. *Cum clamore involare*, id eſt, ita, ut unà edatur clamor. *Cum imperio eſſe* dicebatur olim, cui nominatim à populo dabatur imperium. *cum poteſtate eſſe* dicitur, qui à populo alicui negotio præfectus eſt. *Cum primis aliquid facere*, id eſt, imprimis. Quint. *occaſionibus utendum, & cum re præſenti deliberandum*, id eſt, pro conditione & circumſtantia rei præſentis. Cic. *Id eſt difficile, quod cum magna ſpe ſit ingreſſus, non exſequi ad extremum*: id eſt, ex magna ſpe. Columel. *Obſequar voluntati tuæ, cum eo, ne dubites*, id eſt, eâ lege. *Cum aliquo ſtare*, id eſt, ab aliquo. *Cum* eſt etiam adverbium comparationis, ut *cùm tum*, pro, non ſolùm, ſed, vel & hoc & illud. Cic. *cùm dolore conficior tum etiā pudore. Quo audito vehementer commotus ſum, cùm de Syria, tum de mea provincia, de reliqua deniq; Aſia.* Notat etiam cauſam & tempus. Sed tunc quidam malunt ſcribere, *quum*, à qui: ut ὅταν adverbium vel conjunctio, ab ὅτι pronomine. Cic. *Biennium præteriit, quum ille aſſiduo curſu*

Digitized by Google

curſu cubitum nullum proceſſerit. Plautus. Diu eſt, quum dentes exciderunt. Vtinam illum diem videam, quum tibi gratias agam, id eſt, in quo. Colum. Igitur id ſtructura vitium, quum primùm ſtatim fundamenta jaciuntur, evitandum eſt. Terenti. Iſthac quum ita ſint, tantò magis te advigilare opus eſt: id eſt, quandoquidem ita ſunt. Cic. Quum in omnibus cauſis gravioribus initio dicendi commoveri ſoleam, tum in hac multa ita me perturbant, id eſt, Etſi tamen præcipuè in hac. Ex cum, id eſt, unà, ex particula com, quæ in compoſitione ſignificat ſimul, ut conjungo: interdum adverſus, ut contendo: quanquam hic cum poſſit eſſe ſimul, ſed alio huc alio illuc tendente. interdum eſt valde, ut concrepo. Ante vocalem vel h dicitur co abjecto m, ut coapto, cohibeo. In comedo manet in cogo eſt contractio pro coago. Ante b. m. & p. eſt m: Combibo, commoveo, compareo. Ante c d f g n q ſ t, &c eſt con. vide com & quum.

Cuma, ἀσπάραγος, κράμβη, σπάραγος, ἀροτῆρας ſic Gloſſ. eſt pro cyma.

Cumalter, ſignificat cùm altero. Dictum ab antiquis ita brevitatis cauſâ, ut ſodes pro audes, ſcilicet pro ſcias licet, ſis pro ſi vis. Feſt. Dictum, ſicut impræſentiarum, compartim, cumprimè. Scal.

Cumatilis, color, κυματίας. vide cymatilis.

Cumera, vas ingens vimineum, in quo frumenta congeruntur & conduntur, Horatio. Feſt. Cumeram vocabant antiqui vas quoddam, quod apertum in nuptiis ferebant, in quo erant nubentis utenſilia, quod & camillum dicebant. eò quod ſacrorum miniſtrum κάμιλλον appellabant. Sic ille. Ergo, quia erat vas opertum, poteſt duci à καμάρα, quod inter alia ſignificat vehiculi contecti genus. niſi hoc poſtremum à Chald. כומר ſacerdos. Cummerata cacumina ſæpius objiciunt. Veget. lib. 3. vet. 3. vide Camillus.

Cumerum. vas nuptiale à ſimilitudine cumerarum, quæ fiunt palmea vel ſpartea ad uſum popularem, ſic appellatum. Feſt. Scal. Caſtig. in Prop. l. 4. Cumerum nihil eſt aliud, quàm τὸ κανοῦν Græcorum, id eſt, caniſtrum, in quo mola ſalſa & quædam alia ad ſacrificium pertinentia circum aram in orbem circumferebant. Gloſſ. Iſid. Cumerus urbanus.

Cuminum. vide Cyminum.

Cumulus, propriè rerum maiorum congregata ſeries, à cum, notante congregationem, ut videtur. niſi malis ab ἀμαλλεύω colligo, quod eſt ab ἀμάω colligo accumulo. ἀμάλλιον funis ad ligandas ἀμάλλας, id eſt, manipulos. Arab. כום cumulus, tumulus, acervus. Eiſd. כמז eſt congregare.

Cunæ, arum (unde cunabula) videntur dici à cubo per contractionem pro cubinæ: lectulus, in quo jacet infans. Alii à cunio, id eſt, ſtercus facio, quia cunæ ſæpe fœdari ſolent. Sed hoc à cunis derivandum potiùs. Iſidorus lib. 20. cap. 11. Cunabula ſunt lectuli, in quibus infantes jacere ſolent: dicta, quod partui adhibeantur, quaſi cynabula. Nam κύειν Græcis eſt eniti. Gl. cunabula σπάργανα, cuna & cunabulum βαυκαλιςήριον.

Cuncto, Plauto. Et frequentiùs cunctor, id eſt, differo, moror, tractum ab eo, inquit Perottus, quòd cuncti, id eſt, omnes ſine difficultatem moveri non poſſint. Nonnihil affine eſt ὀκνῶ Græcorum.

Cunctus, a, um, quaſi conjunctus Aſconio. Feſtus: cuncti ſignificat quidem omnes, ſed coniunctos & congregatos: at verò omnes, etiamſi in diverſis locis ſint. Scal. in Feſt. ad Cocio: veteres dicebant cuctus, quod poſtea cunctus: cuctus cojectus, ut tractus pro trajectus. Sic Cocio μεταβολος arilator: cocionatura μετάβρασις, cociatria μεταβλητική. Malim cociatrina, ut meditrina. Ergo, quantum intelligo, cunctus à cuctus, cuctus à coctus, coctus contractum ex cojectus, pro conjectus. ut cuncta ſint, quæ ſimul jacta. Jul. Scalig. lib. 4. poët. cap. 16. Cunctus & omnem ſignificat & ſimul, ἀθρόον.

Cuneus, inſtrumentum ferreum aut ligneum, κεῖον, id eſt, findens ligna. De ſubulci ſuem mactantis quercu, quam findens reliquit. Odyſſ. ξ. ὃν λίπε κείων. Gl. κέρας τοῦ πολέμου cuneus. Nam in bello cuneus eſt peditum multitudo, in cunei formam redacta: omnis etiam conſtipata turba cuneus dicitur, ςῖφος. Gl. Cuneus θεάτρου κερκὶς σφὴν, ςρατιωτῶν λόχος. Item: Cuneus theatri φυλὴ θεάτρου.

Cuneus pro inſtrumento findendi eſt Græcis σφὴν fortè à סַיִף gladius, cum quo convenit acumine. Sed σφὴξ eſt cuneus & veſpa, quæ in acutum ſtricta à σφίγγω ſtringo. Germ. etiam eſt weck / ut Anglic. wedge / puto à weichen / quia ea, in quæ adigitur, ſibi cedere facit. Sic Vng. ecc, ab εἴκειν cedere. Slavonis klim à κλᾷν frangere: unde & keil / Germ. poſſit etiam referre ad κᾶλον, lignum, quod eo ferè finditur.

Cuniculus, quia cunei inſtar findit terram. Eſt &

Cuniculum, id eſt, foramen ſub terra occultum. aut ab animali, quod ſimile eſt lepori, appellatur, quod ſubter foſſa terra latere eſt ſolitum: aut à cuneorum ſimilitudine: qui omnẽ materiam intrant findentes.

Cumila, κόνυζα, nomen herbæ. Gloſſ. Cunela θύμβρα. cunilium θύμβρος.

Cunina, dea, quæ cunis infantum præſidere fingebatur.

Cunilago, cunila agreſtis.

Cunio, ſtercus facio, Feſt. vel à cunis, quæ ſolent deturbari vel à κοινῶ, id eſt, polluo. quanquam in ſacris tantùm libris κοινὸν pro impuro & profano accipi videatur. Ita Arabic. מהר cuno : מְהָאר forica. Catholicon: Cunire putreſcere vel ſtercus facere. unde hic cumus vas mulierum, & cumulus.

Cunilingi, homines ſordidiſſimi; à cunis lingengis.

Cunnus, pars muliebris naturæ. Onomaſticum. cunnus ὑςέρα. Sed vox illa eſt à κύειν, id eſt, prægnantem eſſe, κύος fœtus. Heſ. habet etiam κόννος ὁ πώγων ἢ ὑπήνη ἢ χάεκ. κοννεῖσι γινώσκουσι. Gloſſ. Cyr. κυσὸς cunus. κυσὸς eſt πυγὴ & γυναικεῖον αἰδοῖον. κύσθος idem. Puto propriè eſſe αἰδοῖον, μύελον τοῦ κυεῖν. Papias: Cunnus eſt foramen. quaſi inde ſit cuniculus. Catholicon. Cunus foramen occulta via & ſubterranea & inde cuniculus. Cunnus albus obſcœnitate ſatyrica ab Horatio dicitur lib. 2. ſat. 2. Videtur, inquit Turnebus lib. 11. 6. ex pudenda parte mulieres intelligere, ex albo ingenuam. In ingenuis autem ſtupra legibus vindicabantur, non autem in libertinis. Ingenuæ autem mulieres albatæ erant, libertinæ atratæ, nobiliores purpuratæ. Artemidorus: καὶ εἰ μὲν ἡ χλαμὸς εἴη λευκὴ, ἐλευθέραν ὁ ἰδὼν γαμήσει εἰ δὲ μέλαινα ἀπελευθέραν; εἰ δὲ πορφυρᾶ ἐνδοξοτέραν ἑαυτοῦ.

Cunque particula, quæ nominum nonnullorum finibus adjicitur, ut omne genus ſignificetur: ut quicunque qui ex omni genere. Priſcian. lib. 17. Tàm nomina infinita, quàm adverbia, ſi generalem habent pronuntiationem colligentem univerſalitatem numerorum geminantur apud Latinos, vel aſſumunt cunq; ut quiſquis, vel quicunq; qualis qualis & qualiſcunque, quantus quantuscunque. Cicero 2. de legib. Equitatum cunq; qui regat. Horat.

—— mihi cunq; ſalve
Ritè vocanti.

Cupa, vas vinarium amplum, à capio, quod multum capiat. Gloſſ. Cupa ſeu vagna βοῦτις μεγάλη, ἣν τινες γαυλὸν καλοῦσι. vide cupedia. Cupis naves in mari ſuſtinentur, quum ipſarum latera carinæque reſarciuntur. Plin. lib. 23. c. 2. 4. Dicitur etiam vas eſſe, quo bibitur, ex Nævio: Qui duas cupas mero plenas exhauſit. Forum Romanum à cauponibus deducit, quod idem habet κύπη. Græcis ea eſt caverna, cui aliquantum ſimilis eſt cupa. Eſt autem κύπη à כָּף de quo in cupillum. Vernacula kuben.

Cupedia, orum, item cupedia æ, item cupes, cibi lautiores, quòd cupiantur imprimis. at Scaliger in lib. 4. Varr. de ling. Cupedia dicta ſunt, quaſi caupedia, ut laura, lura, claudus, cludus. Itaq; cupedia omnia lautiora eſculenta à cauponando. Cauponari enim non de una tantùm re, ut nunc, ſed ad multa alia extendebatur, ut καπηλεύειν Græcum. Itaq; Ennius dixit cauponare bellum, quod ex Æſchylo deſumpſit, qui dixit, οὐ καπηλεύων μάχην. Quare cupo, caupo, cupa, caupa. Apud Ciceronem in Piſon. Panis & vinum à propola & de cupa. Significatur eum nunquam de penu & promptuario vivere, ſed de caupona; quod Horatius vocat numeratò vivere. Cupam vocavit, quam Virgilius copam. Copa Syriſca &c. vide cupes. Cupedinarius, qui cupedias vendit. etiam latè, rerum eſculentarum venditor. cupes & cupedia antiqui lautiores cibos nominabant inde, macellum, forum cupedinis appellabant. à cupiditate ſunt dicta. Feſt. Et hoc ſimplex atq; rectum eſſe cenſeo.

Cupidicenus, δειπνοθήρας. Gloſſ. qui cupidus eſt cœnæ, ad eam currit, Vulc. Lege cupidicenus, hoc eſt, captator cœnarum.

Cupidinarius, voluptarius. Papias.

Cupiditas, actus cupidi: in ſpecie inordinata cupiditas: Cupiditas effrenata libido. Papias: *Cupiditas eſt motus animi ad fruendum ſe & proximo & quolibet corpore, non propter Deum. Cupiditas vel concupiſcentia, niſi, cuius rei ſit, addatur, nō niſi in malo accipitur.* Gl. phil. *Cupiditas* ἐπιθυμία. Gloſſ. Cyr. ἐπιθυμία, *concupiſcentia, cupiditas, cupido, deſiderium*: Cicero: *Neceſſariæ cupiditates nec opera multa nec impenſa explentur.* Hoc ἐπιθυμιῶν γένος Epicurus dixit ἀναγκαίων καὶ εὐπορίστων.

Cupido, arcus, pharetra & fax ei attribuitur: ideò vulnerare & inflammare dicitur.

Cupidus, κνιπός. Gloſſ. ibi Vulcanius & Scalig. ad Feſt. *Lego, cupedius.* κνιπὸς *enim propriè eſt faſtidioſus, qui non multa, ut voratores, ſed electilia* (*Galli friandiſes vocant*) *edit: neq; facilè invenit, quod ad palatum faciat.* Sic quidem in Gloſſ. Iſid. *Cuppes faſtidioſus, cupidus.* Sed & rectum eſt *cupidus*, pro avaro ut 1. Timoth. 3. 3. ἀφιλάργυρον Latinus interpr. vertit *non cupidum.* 2. Tim. 3. 2. φιλάργυροι *Cupidi.* 1. Tim. 6. 10. φιλαργυρία cupiditas. Eccl. 14. 3. ἀνὴρ μικρολόγος *vir cupidus & tenax* & v. 9. πλεονέκτου ὀφθαλμὸς *oculus cupidi.* ut nos gierig/ à geren/ id eſt, cupere; unde compoſitum begehren concupiſcere, gern lubenter, cupidè. & κνιπὸς eſt parcus, avarus. ſicut & Hollandis *knijper, homo præparcus, ſordidus, tenuiter vivens.* Sic Kilian. Suid. κνὶψ *animalculum. Genitivus* τοῦ κνιπὸς culicis *tranſit in nominativum & ſignificat eum, qui pauca conſumit*, τὸν ὀλίγα δαπανῶντα. Idem eſt & σκνιφὸς. Heſ. φειδωλὸς, φειδόμενος δαπανᾶν, σκνιφός.

Cupillum, γευστίδιον. Gloſſ. Ph. In eod. *Guſtatorium* γευστίδιον In lex. Cyr. γεύστριον exponitur *guſtatorium.* id aliter γευστήριον, eſt poculum, quo vini guſtus capitur. *Cupillum* autem corruptum videtur ex Græco κύπελλον. De quo libet aſcribere verba præcipui in his ſtudiis magiſtri, tam pii, quàm docti & ſinceri. In lib. 11. Athen. cap. 9. ἀπὸ τῆς κυφότητος, τὸ κύπελλον. Hoc verum: priùs dicebant κύφελλον, ut Lycophron aliquoties. omne cavum ſic vocabant, in quo aliquid poterat contineri. Inde etiam nubes κύφελλα dictæ, quæ ea obtegunt, quibus inſident. Lycophron eleganter Xerxis militum ſagittas, tanta copia in Græcos miſſas, ut cœlum illis eriperent, κύφελλα αἰθέρος appellat. Vtraque ſignificatio & vocis origo ab Hebræo fonte. nam כפף eſt curvare, κάμπτειν & κυφὸν facere. Inde כף vola manus, qua aliquid poteſt capi. item acetabulum: ponitur etiam pro nube. Inde etiam κύφων, torquendi inſtrumentum, quod collo applicabant. in paraphraſi Chaldaica appellatur כיפתא. Χρύσεον ἀμφωτον, quod legit ait apud poetam, verſum reſpicit ὀδυσ. χ. Ἤτοι ὁ καλὸν ἄλεισον ἀναιρήσεσθαι ἔμελλε χρύσεον ἄμφωτον. Refert ex Simariſto, κύπελλον quibuſdam dictum eſſe τὸ δίωτον ποτήριον. apud Heſychium ſcriptum τὸ ἄωτον: niſi eſt mendum. nam α & δ ſæpe deprehendimus invicem corrupta. Ita Cyprii: at Syracuſani κύπελλα appellaſſe dicuntur τὰ τῆς μάζης καὶ τῶν ἄρτων ἐπὶ τῆς τραπέζης καταλείμματα, reliquias mazæ aut panis, quæ evangeliſtis quatuor κλάσματα nuncupantur. hac notione κύπελλον originem habet à κόπτω, ut κλάσμα à κλῶ. in loco τοῦ ο poſitum eſt υ, ut in ὄνυμα pro ὄνομα: ἀσύτερον pro ἀσότερον. Poſterior ætas alia forma idem nomen formavit. nam apud Suidam, & in aliquot Gloſſarii locis κόπαιον ſive κόπειον legere eſt, pro fruſto rei & fragmento. Etym. κύπελλον etiam ducit a χέειν πηλὸν, id eſt, fundere vinum. ἀμφικύπελλον eſt Heſ. ἀμφιφερὲς ποτήριον.

Cupio, is, ere. antiquis etiam cupio is, ire. Eſt autem cupio, voloadmodum, deſidero: ut puto, à *capio.* Papias. *Cupidus* à cupiendo multum dictus. Cupere quælibet mundana inhianter quærere, ambire verò honores petere. Catholicon: Ambimus honores & dignitates: cupimus alias res mundanas, deſideramus cœleſtia, item cupimus & præſentia & abſentia, deſideramus tantùm abſentia, deſideramus tantū abſentia, petimus cubitū. Gl. Cyr ἐπιθυμῶ, *concupiſco, cupio, geſtio, deſidero.* ἐπιθυμητικὸς *voluptarius.* ἐπιθυμητὸς *deſiderabilis.* Germ. begehren eſt concupio. ſimplex geren cupio, unde geru lubenter. Ducam à κῆρ cor, cupimus quod cordi eſt, καταθύμιον. Sic & ἐπιθυμῶ à θυμὸς. θυμήρης libitum. Chald. cupere eſt גר quod in verſum erit gar/ vide & col. *cupiſco.* Eſt & affine Chald. חבב contractè חב diligere conſiderare, cupere. חב Arab. amor, voluntas.

Cupreſſus, arbor, de qua Virg.

Quantum lenta inter viburna cupreſſi.

ubi Servius: Viburnum breviſſimum eſt, cupreſſus verò arbor maxima. & in 6. Æn. Cupreſſus adhibetur ad funera; vel quòd cæſa non repullulat, vel quòd per eam funeſtata oſtenditur domus; ſicut lætam frondes indicant feſtæ. Varro tamen dicit, pyras ideò cupreſſo circumdari, propter gravem uſtrinæ odorem; ne eo offendatur populi circumſtantis corona, quæ tamdiu ſtabat reſpondens fletibus præficæ, id eſt, planctuum principis, quamdiu, conſumpto cadavere & collectis cineribus, diceba novisſimum verbum Ilicet: quod ire licet ſignificat. Hinc atra cupreſſus dicitur, ut idem ait in 3. Æn. hoc eſt, nigra, funeſta. nam inferis conſecrata eſt, quæ cæſa nunquam reviteſcit. Moris autem Romani fuerat ramum cupreſſi ante domum funeſtam poni, ne quiſquam pontifex per ignorantiam pollueretur ingreſſus. Hinc Horatius, Nec, præter inviſam cupreſſum, ulla brevem dominum ſequetur. Atra autem, quòd atratos lares ſignificet. Quod v. dicitur non revireſcere, fabula eſt. P. Martyr de Angleria legat. Babylon. lib. 2. *Mihi*, inquit, *Cretenſes affirmarunt, quòd apud eos cupreſſi inciſa renaſcantur.* Et Theophr. lib. 2. de hiſt. Plant. Apud hos cupreſſus cædua eſt, quæ ex cæſura germinat, omnib. modis præciſa. Feſt. Cupreſſi mortuorum domibus ponebantur ideò, quia huius generis arbor exciſa non renaſcitur; ſicut ex mortuo nihil jam eſt ſperandum, quam ob cauſam in tutela Ditis patris eſſe putabatur. Divitum autem domibus præponebatur, ut docet verſus Lucani,

Et non plebeios luctus teſtata cupreſſus.

Eius rei cauſam raritatem arboris fuiſſe putat Scaliger ad Feſtum, *quòd initiò pauci in agris aut intra urbanas villas eam arborem inſtituebant.* Non. *Cupreſſus generis fœminini, ut dubium non eſt. Maſculini Enn. Capitibus nutantes pinos rectoſq; cupreſſus.* Græcis eſt κυπάρισσος, Atticè κυπάριττος. Eſt εὐώδης καὶ ἄσηπτος, ſuavis odoris & vermibus non obnoxia, nec cedit oneri. Ei *nomen hoc*, ut ait P. Chabotius, *putant inditum poëtæ ab amaſio Sylvani Cypariſſo, & filio Telephi: ſed grammatici tradunt, dictam cupreſſum* παρὰ τὸ κύειν παρίσους τοὺς ἀκρέμονας, *quòd pares ramos pariat: unde cupreſſi vocantur* ἰσοζυγεῖς: *quæ videntur novum aliquem fructum polliceri, ſed fruſtra: unde pro verbium fructus cupreſſi, pro verbis magnificiſq; promiſſis: unde apparet & vox Servii, qui in verſ. 3. Æneid. Aëreæ quercus & coniferæ cypariſſi, notat, Conus dicitur fructus cupreſſi.* Notatio illa eſt Euſtathii, apud quem ſenarius, κύει παρίσους ἡ κυπάρισσος κλάδους. Fabula illa de Sylvano legitur 1. Georgic. & 10. metam. De arbore ipſa agit Theophr. lib. 1. Plant. c. 8. Plin. lib. 16. cap. 33. & 40. Cato c. 42. & 151. Dioſc. lib. 1. c. 86. & ibi Matthiol. Rhod. l. 2. c. 25. Junius lib. 1. Animadv. c. 20. Cæterùm, quòd *gopher* ſit *cupreſſus*, & vox hæc ab illa, diſputat Nicolaus Fullerus Miſcell. lib. 4. c. 5. Id ſi recipiamus: arca Noæ ex ligno cupreſſino fuit. & eſt quoque ea materia apta navigiis. Petrus Martyr, cuius ante meminimus ſcribit: *Sylvas cupreſſinas ita peculiares habent Cretenſes, ut domorum omnium trabes, contignationes tabulataq; omnia ex illis arboribus atque etiam naves, conſtruant.* Matthiol. *Cupreſſi patria ac proprium natale ſolum Creta inſula eſt. Cypreſſus* ſcribit Latinus interpr. Eccl. 42. 17. & 50. 11. unde *cupreſſina laquearia.* Cant. 1. 17. Iſid. lib. 17. cap. 7. Cypreſſus Græcè dicitur, quòd caput eius à rotunditate in acumen erigitur. Vnde & conon vocatur, id eſt, alta rotunditas. Hinc & fructus eius conus, quia rotunditas eius talis eſt, ut conum imitetur. unde & coniferæ Cypariſſi dicuntur. Huius lignum cedro penè proximam habet virtutem. Templorum quoq; trabibus aptum, impenetrabili ſoliditate nunquam oneri cedit: ſed ea, qua in principio fuerit, firmitate perſeverat. Antiqui cypreſſi ramos propè rogum conſtituere ſolebant, ut odorem cadaverum, dum urerentur, comprimerent jucunditate odoris ſui. Strabo lib. 16. meminit Alexandrum

Digitized by Google

xandrum in Babylonia ædificâſſe naves τῶν ἐν τοῖς ἄλσεσι καὶ τοῖς παραδείσοις κυπαρίττων. Horat. de arte Poëtica. *Fortè cupreſſum ſcis ſimulare*. Ibi Scholiaſtes: *Irriſit pictoris inepti, qui vix aliud noverat, quàm depingere cupreſſum, à quo cùm naufragus quidam peteret, ut vultum ſuum & naufragium exprimeret, interrogavit, num ex cupreſſo vellet aliquid adpingi. Hoc Græcis epiſodium dicitur. Naufragi enim ad miſericordiam commovendam caſus ſuos in tabula depingi faciebant.* Iuvenalis:

Vim rogat & picta ſe tempeſtate tuetur.

Sed Cruquius: Eſt quidem cupreſſus arbor luctuoſa, ſed feralis, nec niſi funeribus affigi ſolita, ut quæ Diti Patri ſacra defunctos Diis manibus commendare credatur, eſt quoque naufragium triſte & omni miſeratione dignum, ſed quid naufrago ex undis ſervato vivoq; rei eſt eum cupreſſo, quæ non vivo, ſed funerato comenit: Non videtur itaque ſimulare cupreſſum, hic eſſe epiſodium, ut quòd ſit aptum luctui; verum quod naufragus adhuc ſit in vivis, qui ſemet ære dato depingi curat, arguit pictorem, licet peritiſſimum, aberrare judicio, qui non videt cuivis luctui quævis luctuoſa congruere, prætereà non videtur hoc habere adagionis ſpeciem, tametſi ex Acrone vulgato ſumtum retulerit Eraſmus inter adagia. Non enim cupreſſus à naufrago lugubri ſic eſt aliena, ut pictorem damnet omnimodæ ſtupiditatis, qui id peccavit tantum, quod naufragium non advertit, & adhuc ſupereſſe & æs ſibi dare. LXX. interpretes *érez* Hebræum vertunt non tantum κέδρος, ſed & κυπάρισσος. vide *cedrus*. & ſic *beróſch* vertunt πεύκην, κυπάρισσον, κέδρον, ἄρκευθον, ἐλάτην, πίτυν, foliaturæ ſimilis & uſus arbores. vide & *Gopher* & *taxus*.

Cuprum, æs Cyprium. Sic aliter vocatur. Vitruv. lib. 7. cap. 11. Arena cum nitri flore conteritur adeo ſubtiliter, ut efficiatur, quemadmodum farina, & æri Cyprio limis craſſis (ut ſcobis) facto immixta conſpergitur, ut conglomeretur. *In eum l. Philander*: id eſt, delimatæ æris Cyprii ſcobi ſive ramento trita arena mixta aſſpergitur, Fuiſſe autem primam æris inventionem in Cypro, auctor eſt Plinius lib. 34. cap. 2. à quo æs Ælio Spartiano cuprum, uti hodie, vocatum & ærolæ Cyprus Verrio, atque cuprlui clavi Palladio l. 2. c. 16. uti Plinio lib. 23. c. 3. vas cupreum. nam idem Cyprium pro ære Cyprio dixit l. 36. c. 26. & pyxidem Cypriam lib. 20. cap. 13. Sed Thubalcaini inventum eſt æs & ferrum. Gen. 4. 23.

Cuprinus, a, um, *Cuprinum* cauterium & abſolute *cuprinum*. Veget. in libro de re veterinaria vide lib. 3. 3.

Cupula, calyx glandis, quia eſt ut parva cupa.

Cupta. Iſidor. lib. 19. 19. *Cupta vocata, quòd copulent inter ſe luctantes. Luctantes dicuntur, quòd invicem ſe teneant more luctantium.* Bernardinus Baldus in Vitruvium ait tholum etiam vocari cubam & cupolam, & hæc Arabica eſſe cenſet. Etenim, inquit, *cabubu* rotundavit, contraxit, & *thach babo* rotundatio, contractio: unde cuba podium, meninuum, tholus, dolus, faſtigium, camera. קבב ם· eſt *rotundum eſſe* (' קֻבָּה tabernaculum, thalamus, teſtudo ædificii, glomus, pila תִּקְבֹּב contractio נָקַב autem eſt perforare.

Cur, quaſi quur, à *quis* interrogativum, pro quare? infinitè quoque ponitur. Cic. *Non fuit cauſa, cur tantum laborem caperes*, id eſt propter quam. Fronto: *cur ſimpliciter percontatur: quare cauſam rationemque deſiderat.* Gen. 3. 1. Cur præcepit vobis Deus? Hebr. אַף כִּי etiam quin. Targ. בִּקְשׁוֹט אֲרֵי id eſt in veritate, quia. Arias vertit, verùm ne eſt, quod dixit DOMINUS. LXX. τί ὅτι &c. Sed vocula אַף eſt *etiam*, & aliquid annectit præcedentibus: ut ſenſus ſit, præter cætera, ex eo quoque apparet, quòd Deus vos non amat, quia vobis hoc aut illud non tribuit maioris dignitatis, comprehendit ſcriptura finem verborum, unde principium intelligi poteſt. vide R. D. Kimhi in lib. de Radic.

Cura, quòd cor urat. Feſt. Alludit ad Græcum ὤρα cura. Ioſ. Scalig. in Varr. *Cura, prius cœra, & cœrare curare: Cœra igitur* ἀπὸ τοῦ κόρου κοῖρα *à ſatietate, hinc ſatagere, curare, unde* κοίρανος. Poteſt etiam duci à κείρω tondeo (unde & κουρὰ tonſura) quòd curæ attondeant quaſi membra, unde dicuntur γυιοβόροι μελεδῶναι. Unde Ovid. 3. metam. *Et tenuant vigiles corpus miſerabile curæ.* Fortè ſimpliciter eſt à *cor*; ut φροντὶς à φρονέω, quòd eſt à φρὴν. Sed quid opus eſt, quum Græcis κορῶ ſit *verro, mundo, curo*, ἐπιμελοῦμαι: unde Suidas κόρον & κόρην ducit, quia juventus ſtudiosè eſt curanda? ὅτι πολλῆς ἐπιμελείας δέονται οἱ νεώτεροι. Iul. Scal. cap. 98. de cauſ. ling. Lat. *à cura curioſus*. *Sabina vox fuit, non, ut ineptiunt, quia cor urat.*

Cura res, quæ curatur, circa quam aliquis occupatur. Donatus in Ter. Eun. 2. 3. *Cura mentis eſt, curatio medicinæ, curatura diligentia. Cura in ſpe bonorum, ſolicitudo in metu malorum.* 2. Cura aliena aut immodica. 3. Sanctio, ut Luc. 19. 11. θεραπεία. Syr. אָסְיוּתָא. Gloſſ. Cyr. θεραπεία, cura, medela, remedium, medicina. Lactant. l. 1. de ira cap. 17. Curare neceſſe eſt eum, qui habet poteſtatem. Cura Germ. ſorge/ puto à ſeriò. Eſt enim cura ſeria diligentia. Gallis *ſoia* fortè à ſinu.

Curagulus, curioſus, curaculus. Gloſſ. Iſid. à cura agenda, aut ſimpliciter à cura.

Curalium. κουράλιον, quod ſuprà *coralium*. Eſt q. κόρη ἁλὸς, pupilla maris.

Curanium, Κουράνιον. Sic Græci vocant Alcoranum: articulo Arabico, *Al*, omiſſo. vide ſuprà Alcoranus.

Curator Heſ. Κουράτωρ, τροφεὺς, παιδοκράτωρ.

Curba. Gloſſ. verb. juridic. κούρβα Latinè ἡ σκαμβὴ, σκαιὰ, καὶ καμπύλη, hoc eſt *curva, læva, propter id, quod apud eos invehiculo* κουρβὴ *dicitur*. intelligit corbem, textum vimineum. Sed de *curvus* ſuo loco. Ibidem κοῦρβον τὸ καμπύλον καὶ σκαμβόν. *& hinc* (τὰ ξυλίκια τῆς σέλλας) *ligna ſellæ* κούρβια *vocantur, ut curva, quia & olim talia* κούρβια *ad equitationem ſemper ſubjecta fuerunt* τοῖς ἐφίπποις *id equo vectis. propter hoc metaphoricè etiam* τὴν πόρνην κοῦρβαν *dicimus*, διὰ τὸ ἀεὶ ὀχεῖσθαι. Malè. Græci poſteriores ab Italis & Slavonis & Turcis multas voces acceperunt in corrupta & miſcella ſua lingua. Ita nunc *cadeſa* eſt πουτάνα ex Italico *putana*. vide *putus*. Eiſdem πολιτικὴ, quaſi civilis, aulica, corteſana. Eiſdem à Slavonis accepto nomine Κούρβα. Nam his *kurba* eſt ἑταίρα, impudica mulier: Bohemis kurwa (honeſtiùs newenſtka/ q. non ducta) Ungaris. *Kurva* kurwiti eſt πορνεύειν. iti eſt terminatio infinitivi. Quamvis autem τὸ *curvari* verbum potuerit originem dare illi, ſicut & à *fornicè* eſt *fornicandi* vox, & kammern pro ἑταιρήσει uſurpant Germani, à cameta, Rom. 13. 13. & κύπτω Gloſſ. exponit *cevo*: tamen malo Slavonicum eſſe à κορεύω, id eſt, διαπαρθενεύω. à κόρη, unde & Germanicum hure eſſe poſſit: etſi alii ducant ab heuren, id eſt, conducere, μισθοῦν, ad certas horas. Habet Slavonica lingua in multis cognationem cum Græca. μήποτε δὲ κεκλήκασιν ἐντεῦθεν *cucurbitare*, illud flagitioſum. Sanè *ku* eſt *ad* Sclavon. & kurba *fornicaria*, *kurbiti* fornicari: ut illud ſit προσγίνεσθαι πόρνῃ, ſeu, quod legitur 1. Cor. 6. 16. κολλᾶσθαι τῇ πόρνῃ.

Corbita, in legibus Longobardorum eſt pro *ſtupro, infamia*. inde ducunt *cucurbito*. tanquam & *curbita* ſit. o & u inter ſe commutantur ſæpe. Longobardica autem ſunt ferè Germanica. Sunt & aliæ voces affines. korb nobis eſt corbis, ſchandkorb *corbis ignominiæ*, genus pœnæ alicubi: & korb *cavea*, illa corbis, in qua aves concluſæ. Affine eſt Arab. חָרְבָּה *cavea, cors gallinarum*. & krupen/ quod eſt repere fortè à *correpo*. inde eum be præp. inſeparabili (ex bei apud) eſt verbum compoſitum, quod ſignificat *latenter invadere &* διακορεύειν, hic eſt, ἀφελέσθαι τῆς παρθενίας. & horbel eſt κλίνη πορνική. Κόροιφος eſt διαφθορεὺς κόρης ἢ παρθένου. Vicina & vox Hebr. חֶרְפָּה, vicinior Chaldæa חֲרִיפוּה *probrum, infamia, ignominia*. Lev. 19. 20. lex eſt de eo, qui abuſus erat ancilla *necheréphetb leiſch, deſpecta viro*, hoc eſt cuivis (vulgò contemta) ut *flagellatione* corrigatur. Et חָרַב Hebr. eſt *vaſtare, deſtruere*. Arab. חָרְבָּ ת *impoſtura, deceptio*. Puto tamen nomen *corbita* eſſe à kraft ſcribendo krabt (ſicut ſolent f in b gentiliter vertere) quod eſt vis: ut ſignificet violationem, vim afferre mulieri: quod ſic Latini dicunt. Sic & *corbitaria* à krabt/ id eſt, vi dici mihi videtur, quum videlicet alteri via contradicitur: quæ vis apud Longobardos wegenworf/ & corbitaria dicitur. Cl. Goldaſtus opinatur legendum chorditaria, quòd chorda expanſa vel vimineis crati-

Digitized by Google

bus viam clauderent atque ita homines exſpoliarent. vide Sibran. Siccamæ leg. Friſion. Cæterum fidem & integritatem Joſephus, tanquam ſanctus vaſallus, Deo & hero ſuo probavit, eam nos per omnem vitam, licèt ſolicitâ pudicitia, retineamus; cum perpetuo æquitatis ſtudio in omnes homines. Cura palatii vide *Curapolates*.

Curcilla oppilago. Iſid. Gloſſ. Quod in Gloſſ. Cyr. eſt *βύλιμος furcilla*, puto etiam legendum *curcilla*. Et duco à *curculio*, quòd guttur exerceat edendo. oppilagoa, quaſi oppilatio, quòd corpus oppilet cibis & oppleat. vide Bulimia.

Curcuba. Iſid. lib. 19. orig. c. 4. *Spiræ, funes, quibus in tempeſtatibus utuntur, quas nautici ſuo more curcubas vocant*. Gloſſ. Arabicol. *Corcuba lorum*. Sic Meurſius reſtituit, pro *lorcum*. Hebr. כַּרְכֹּב eſt *ambitus*. Conſiderandum a, an inde ſit, certè *σπειρᾶν* eſt *convolvere*, *σπεῖρα* ac *σπεῖρον* linea flexuoſa, & funis nauticus in orbem convolutus, & faſcia. כְּרַךְ Chal. & Syr. *involvere, complicare*. Matth. 27. 59. Luc. 2. 7. כְּרִיךְ *involutus*. Ungar. *Karika* annulus, circulus, hamus. Sed an *curcuba* eſt ex *curcuma*, aut ex eo dicta, quod ſit lorum capitis? Hiſp. *cuerda* eſt lorum, *correa* corrigia; *cabeca* & *cabo*, caput.

Curculio. Serv. in 1. Georg. *Varro ait, hoc nomen κατ' ἀντίστοιχον dictum, quaſi gurgulio, eò quòd nihil in eo penè aliud, quàm guttur, videtur*. Eſt autem vermis frumenta exinaniens. *κίς*. vide Vitruv. lib. 6. c. 9. onom. *curculio τρώξ*. *Curculio exercitor* apud Plaut. Trin. 4. 3. non eſt vermiculus ille triticei farris populator, ſed eſt pro ea gutturis parte, qua *λάρυγξ* eminet, quam inter comedendum moveri cernimus: gula. Lipſ. 1. cent. ep. 15. Eidem Plaut. in Rudent. 5. 2. *Curculiunculos minutos fabulari*, eſt narrare res nullius uſus: quaſi de vermiculis ſermonem habere. Gloſſ. *Curculio φθεὶρ σίζυ*. Alex. Pedem. lib. 7. Ad curculiones perimendos expertum ℞. ſalſuginis, alii, ſing. q. eſt, coquantur ſimul & hac ſalſugine pavimenta ac parietes irrigentur. Aliud ℞. ſagapeni, Amurcæ, Caſtorei, Savinæ, Sulphuris, corvini, cervini, Hederæ, Galbani ping. q. eſt, ex quibus fiat ſuffitum. Frumento ne curculio noceat, neri muros tangat, lutum de amurca facito, palcarum parum addito, ſinito ut marceſcant bene & ſubigito, eo granarium totum oblinito craſſo luto, poſteà conſperſito amurca bene omne, quod lutaveris, ubi aruerit, eo frumentum refrigeratum condito.

Curcuma, capiſtrum, *Κύκυμον*. Heſ. *ἐν κημῷ ἐν Κουρκύμῳ*. vide *l. unica c.* Nulli in freno. & l. 1. §. Divus Hadrianus D. ad l. Aquiliam: ubi vulgò *cucuma*. Adi Gloſſ. Græcob. Meurſ. An ducemus à *Κάρη* caput & *Κημός* camus? aut à *curcuba*.

Curetes. Strabo libro 10. Curetas appellabant juvenes quoſdam, qui in armis ſaltabant. Hoc nomen ibi ducit à *Κόρος*, vel quod *κόροι*, id eſt, juvenes ſeu adoleſcentes id miniſterium exhibuerunt, vel quod Iovem, puerũ educaſſent. *Κυρῆτες*. Euſtath. in 23. Iliad. *Κυρῆτες χλοῶντα πλόκαμον τρέφοντες ὥστε παρθένοι ἁβρὰς κυρῆτες ἐκλήθησαν κουρᾶς ἕνεκεν*.

Curia, ubi ſenatus rempublicam curat. Illa etiam curia dicitur, ubi cura ſacrorum publica: ab his curiones. *Varr. lib. 5. de l. L. vide* calabra. *Feſt.* Curia locus eſt, ubi publicas curas gerebant. Curiæ etiam nominantur, in quibus uniuſcuiuſque partis populi Romani quid geritur. quales ſunt eæ, in quas Romulus populum diſtribuit, numero triginta (quibus poſtea additæ ſunt quinque) ut in ſua quisque curia ſacra publica faceret feriaſque obſervaret. hiſque nominibus ſingulis nomina Curiarum virginum impoſita eſſe dicuntur: quas virgines quondam Romani de Sabinis rapuerunt. Illa verba (*quibus poſtea additæ ſunt quinque*) inepti mutilatoris eſſe Scaliger monet, & legendum, *Virginum Curium* aut *Curetium* aut *curienſium*. Sabinarum enim virginum nomina impoſita curiis. Gloſſ. *Curia βυλὴ, βυλευτήριον*. *Curia Brunſvvicenſi præfixa eſt hæc inſcriptio*: In controverſiis cauſarum capitales inimicitiæ oriuntur, fit amiſſio expenſarum, corpus quotidiè defatigatur, labor animi exercetur, multa & inhoneſta crimina deinde conſequuntur, bona & utilia opera poſt ponuntur, & qui ſæpè credunt obtinere, frequenter ſuccumbunt, & ſi obtinent, computatis laboribus & expenſis nihil acquirunt.

Curiales, eiusdem curiæ, ut tribules & municipes. Curiales flamines, curiarum ſacerdotes, Curiales menſæ, in quibus immolabatur Iunoni, quæ curia eſt appellata. *Feſt. ibi Scal.* Curiales dicuntur & ſervi curiarum, qui etiam poſt deſitum curiatorum comitiorum ſolennitatem, ea comitia convocare ſolebant. Curialis vernula eſt, qui me vocat, niſi, quod verius puto, curialem dixeris ab eo, quòd Græci cenſebant ſervos ex tribu, populo & curia dominorum. Gloſſ. *Curialis βυλευτὴς, βυλευτικός*. Onom. *Curiales φυλέται*.

Curiata comitia, à curiis appellata. Feſt. nempe *per lictorem curiatim calata* ſeu *convocata*. Gell. lib. 15. c. 27.

Curiceum. Vitruv. lib. 5. cap. 11. Ephebeum in medio (hoc autem eſt exedra ampliſſima cum ſedibus, quæ tertia parte longior ſit, quàm lata) ſub dextro corticeum, deinde proximè conniſterium, à conniſterio inverſura porticus frigida lavatio, quam Græci *λυτρὸν* vocitant, ad ſiniſtram ephœbei elæotheſium. *Vbi Philander*: Mendoſum eſſe locum hunc exiſtimo apparere. ſcribo coriceum, pro loco, ubi puellæ exercebantur, aut coriceum pro tonſtrina. Non defuerunt qui coryceum legerint pro loco, ubi pila exercerentur, quòd Græci corycum pilam vento conflatam vocent, quæ Latinis follis dicitur, cuius meminit Paulus Ægineta de ſpeciebus gymnaſii ſcribens. *corruptè illic multa ſcribuntur*. *Reſtituenda* ephebeum, coniſterium. curiceum *autem eſto Κυρικεῖον à Κυρικὸς tonſorius, ut ſit tonſtrina balnei, ubi* cæſaries tonderi & præſegmina unguium demi ſolebant. *Hadr. Iun. in Nom.*

Curio. Varr. lib. 4. de l. L. Curiones dicti à curiis, qui fiunt, ut in his ſacra faciant. *Scalig. ad Feſt.* Curiales poſtea & curiones dicti ſunt, cùm antea curionum eſſet habere comitia curiata. ipſi poſtea, obſoleta veteri conſuetudine, comitiorum eorum vicem ea comitia habebant, & propterea abuſi ſunt poſteriores Romani eo nomine, ut omnes ſervos publicos, deinde & præcones vocarent curiones. Sed & calatores ipſos antiquitus vocabant curiones: ut in carmine ſaliari, onia dapatilia comiſſe Jani cuſiones, hoc eſt calatores vel præcones ſacrorum. illi erant ſervilis conditionis. *Cuſiones dicuntur mutato* R *in s idem Scalig. append. ad conjectan.* Cuſiones ſunt curiones, nempe ii, qui curialia ſacra fabiebant. hic etiam pro miniſtris ſacrorum, ut ſæpe.

Curio agnus, Plauto, pro *macro, quaſi cura macruiſſet*. Feſt. in Aulul. act. 3. 6. Me. *Volo ex te ego ſcire, qui ſit agnus curio*. En. *Qui oſſa atq; pellis totus eſt: ita cura macet*. Ibid. tamen etiam *curioſa bellua*. unde patet, *curioſos* per dicterium appellatos eſſe graciles & macilentos, tanquam qui curis ſe exederent & macerarent. Contrà incurioſi ſunt pingues. ut *agnus incurioſus* Apulejo. *Curio ſanguis* Gloſſ. Iſid. videtur legendum *cruor*. Dalmatis *karvv* & Bohem. *krew* eſt *ſanguis*, affini vocum ſono.

Curionia ſacra, quæ in curiis fiebant. Feſt.

Curionium æs dicebatur, quod dabatur curioni ob ſacerdotium curionatus. Feſt.

Curioſus, qui curæ plenus eſt, cum ſingulari cura aliquid tractat: item *πολυπράγμων, περίεργος*, qui res ad ſe non pertinentes curæ habet ſcire. vide Plaut in Trinum. 1. 2. in fine. Juven ſat. 6. Hortib. Lect. Theocrit. c. 12. Eſt & alius huius vocis uſus. Firmicus *curioſos* vocat *publici curſus præfectos. Vulgò in Gallia contrarotulatores equorum diſpoſitorum vocantur: de quibus exſtat Rubrica in Codice Iuſtiniani.* nempe lib. 12. 23. In vita Chryſoſtomi: *ἰλκόμενος ὑπὸ τῶν κυρεώσων τῆς πόλεως ἐν μέσῃ τῇ πόλει*. Scalig. in Manil. Hoc ergo à *curſu*.

Ne curioſus quære cauſas omnium,
Quæcunque libris vis Prophetarum indidit
Afflata cœlo plena veraci Deo,
Nec operta ſacri ſupparo ſibili
Irrumpere aude, ſed prudenter præteri.
NESCIRE velle, quæ Magiſter optimus
Docere non vult, erudita inſcitia eſt.

Curis, eſt Sabinè haſta. unde Romulus Quirinus, quia eam ferebat, eſt dictus: & Romani à Quirino Quirites. Quidam eum dictum putant, à Curibus, quæ fuit urbs opulentiſſima Sabinorum. Curitem Iunonem appellabant, quia eandem ferre haſtam putabant.

Feſt.

Digitized by Google

Feſt. Videtur ſumta vox ex Græco. *κείρειν* eſt ſecare, tondere, *κυρὶς* inſtrumentum tonſorium. vide Quiris.

Curmi, *κοῦρμι*. genus potionis ex hordeo. Dioſcor. lib. 2. c. 81. eſt caput *περὶ κούρμιθος*. vide Zythus. Gloſſ. *Curmen* *ζῦθος ἀπὸ σίτου*. Scribitur & *κόρμα*. Athen. lib. 4. c. 13. *Bibitur vulgò zythum per ſe & vacatur κοῦρμα.* Ibi Caſaub. *καθ' αὑτὸ* per ſe, inquit, *intellige merum ſine melle, quo temperari ſolitum ab iis, qui vinum bibere non poterant ob cenſus tenuitatem.* An fortè eſt vox Slavonica? Bohem. **krmeni** eſt *ſaginatio*, *σιτισμὸς*, à **krmen** *ferculum, cibus*. **kemim** *paſco, cibo, ſageno*. **krmny** *ſaginarius*. & *curmi* eſt *πιαντήριον*, hoc eſt, pinguefaciendi vim habet. ut nobis Germanis **krome** eſt medulla panis, mica: **krümelen** in micas frangere, friare. Eſt & *τὸ κοῦρμι* vicinum, &c. vincinum **korn** *frumentum*, à *grano*. Hodie Græcis *κορμὴ* eſt corpus. vide ſuprà *camum*, infra *Medo*.

Curo, curæ habeo, *ἐπιμελοῦμαι*, item tracto cum cura. Apul. in apol. *Uſque adeo reb. a meis curat*, inſolenter, id cum cura providet. Eſt & *curare* mederi. medendo ſanare & reſtituere. Hier. in cap. 17. Jerem. Multi Medici in Evangelio hæmorrhouſam ſanaverant, quæ omnem ſubſtantiam ſuam perdiderat in eis; & tamen à nullo curari potuit, niſi ab eo, qui verus eſt Medicus. Priore loco curare hic eſt *θεραπεύειν*, ſecundo *ἰᾶσθαι*, quæ diſtinguuntur Luc. 14. v. 3. 4. Curare igitur etiam uſurpatur, ut *θεραπεύω* de religioſis erga Deum officiis. Tertullianus l. de jejunio: *Nam & Ioël exclamavit, ſanctificate jejunium & orationem, proſpiciens jam ex tunc & alios Apoſtolos & Prophetas ſanciturós jejunium & prædicaturos officia curantia Deum.* Gloſſ. *Curat* *σπουδάζει, φροντίζει, ἐπιμελεῖται, κήδεται, θεραπεύει, μεριμνᾷ, λογιστεύει.* *Curatores*, ait Feſtus: *dicuntur, qui pupillis loco tutorum dantur: ſive illi, qui rei frumentariæ agriſvé dividendis præpoſiti ſunt.* vide Tutor. Gloſſ. *Curator* *θεραπευτὴς, θρησκευτὴς, ἀσκητής*. *Curatio* *ἐπιμέλεια*. Vet. lex. de veſtimentis, *Curata* *τετιλευμένα*. l. *ἐπιτημελημένα*.

Curopalates, *κουροπαλάτης*, qui curam palatii habet, *τὴν φυλακὴν τῆς αὐλῆς ἐμπεπιστευμένος*. Euagr. l. lib. 5. c. 1. *Curopalatiſſa* eius uxor. *Curopalates* Latinis primitus cura palatii. A Gothis olim *maior domus* dictus. Vide *Seneſchallus*. vide Meurſ. Gloſſ. Græcob.

Curotrophium, *κουροτροφεῖον*, locus alendis pueris deſtinatus: *κουροτρόφος* puerorum, ſeu juniorum hominum altor. à *κοῦρος* puer, adoleſcens, ex *κόρος*, & *τρέφω* alo, educo.

Currax, Gratius de venat. *laqueos curraces vocat, ut & nos nodum curracem, qui facilè currunt currenteque nodo illaqueant & nectunt.* Turn. lib. 26. c. 19.

Curro, celeriter eo. Ducamus à *κονῶ*. *ν* & *r* communitari ſolent. Eſt autem *κονῶ*, *feſtino, curro*. Sed adhuc propius eſt à *καίρω*, quod Etymol. vertit *τρέχω* in *νῶκαρ*. *Curriculo*, id eſt, *curſim veteribus δρομαίνας* onom. Feſt. Etym. in *νῶκαρ καίρω* vertit *τρέχω*. *Σκαίρω* eſt ſalio Arab. גָּרָה eſt currere גרי *guri* curſus. *κυρεῖν* eſt evenire, occurrere: ſed non habet ſignificationem *τοῦ τρέχειν*. Heſ. *λαυφθίζει, σπεύδει*. an q. *λίαν φθάνει* Germ. **lauffen**/Saxon. **lopen**/puto à *levo*. Qui currit ſæpè levat pedes; aut quaſi *labitur*, ut aqua labi dicitur.

Curruca, avis, quæ alienos pullos pro ſuis educat maximè cuculi. Geſn. 3. de avibus. *Curruca nomen apud Latinos per onomatopœïan factum conjicimus.*

Currus, us, vehiculum, quo veteres utebantur ad curſum. קָרוֹן *currus* in Aruch. Sed ex Latino. Nonius: Curriculus, ut conſuetudo fert, à curru diminutio eſt. dicitur breviſſimum vehiculi epiſoti genus. Curriculus curſus. Varro epiſtola Julii Cæſaris: Quem ſimul ac in urbem veniſſem, &c. in curriculum contuli properè pedes.

Curtis aula. Ex Italico corte. Et Græci *κόρτη*. Jornandes de rebus Geticis cap. 34. *Area verò curtis ingenti ambitu cingebatur, ut amplitudo ipſa regiam aulam oſtenderat.* Ergo curtis eſt cortis; mutatâ vocali.

Curtus, a, um, videri poſſit quaſi coartus, coarctus. Sed Chald. בְּרָא eſt *decurtare, contrahere* בְּרִיָא brevis קָרְטָא tamen pro curto ponunt, quòd à Latino factum videtur. קָרַט eſt quievit. Gloſſ. *Curtus* *κολοβός*. ubi Vulcan. *hoc eſt truncatus: mutilus. Ita Horatius curtum mulum vocat, cui præciſa eſt cauda. ferm. lib. 1. ſat. 6.*

—— —— nunc mihi curto
Ire licet mulo vel, ſi libet, uſque Tarentum.

Ergo rectè derivabitur ab Hebr. כָּרַת amputare, præcidere, recidere. eſt & affine קָטַע abbreviare, decurtare.

Curulis, e, ad currum pertinens ſeu habens relationem ad currum. Demtâ poſitione, prima ſyllaba eſt brevis. Feſt. *Curules equi quadrigales. Curules magiſtratus appellati ſunt, quia curru vehebantur.* Horat. l. 1. epiſt. 6. *Curule ebur* ſellam vocat curulem, quæ utebantur maiores magiſtratus, ut in forum aut curiam veherentur. ea autem fuit eburnea in curru. Gloſſ. *Curulis ſella* *ἀγκυλόπους, δίφρος βασιλικός*. Id. *Currilis equus*, *σὺν ἅρματι ἀγωνιζόμενος ἵππος*. onom. *Curule δίφρος*.

Curvilineus, a, um, ex curvis lineis conſtans. vide *Rectilineus*.

Curvus, fortè à Græco *κυφὸς* (*κυρτὸς*) *incurvus*, quod à *κύπτειν*, *pronum eſſe, propendere.* Propius tamen videtur à *γυρὸς* *curvus, rotundus*. G. & C. literæ ſunt cognatæ. Sic *κύρις* Heſ. eſt funis junceus aut fiſcella, qualus, *κυρτίς*. Proximè fortè *curvum* quaſi coürvum, quod curvum eſt, ut in ſe redeat. vide *urvus*. Alludit etiam ad *ῥυφὸν* curvum, quod Æolicum vocabulum eſſe traditur.

Cuſcuta. Suprà caſſutha. Scaliger in 2. Theophr. de Plant. Illud non tam ex uſu, quàm ex etymo, cum vocavit cuſcutam linozoſtin. Nam & apothecæ lini podagram ſcitiſſimo vocabulo dicunt, at veteres Mercurialem dixere linozoſtin. temere ſanè. nihil enim ei cum cinctura lini. quanquam illud quoque animadvertendum eſt, cuſcutam ſive caſſytam non è lino prodire, ſed è ſolo macro (macеſcit enim lini ſatu) natum lini ſtipulis advolvi, ſicut & vites & cætera plantarum impedimenta, quorum meminit Theophraſtus, Plinius Galenus. In pratis quoque glareoſis ſeorſum ab adminiculis oritur cuſcuta: è quibus evulſa atq; inchoatis uvis obvoluta tum adhæreſcit, tum vivit: adeò verò creſcit, ut mirandum in magnitudinem demittatur.

Cuſio, *ἐλασία* Gloſſ. nomen verbale à *cudo*. Gloſſ. Cyr. *cuſor* *ἐλάτης χρυσοῦ ἢ ἄλλης ὕλης*: ab *ἐλαύνω*, quatenus eſt duco, ductile opus facio: ut qui cudit aurum aut argentum, &c.

Cuſo, *ῥάπλω*. Gloſſ. in lex. Cyr. *ῥάπλω* *ſarcio, inſuo, obſuo, ſutello*. Ergo ſonat, quaſi *conſuo*. Sed Hiſp. *coſer* eſt ſuere. Itali. *cuſcire*. Gall. *coudre* & his *couſu* eſt ſutus, ſutilis. Id ducunt à conſuo, n tranſeunte in u, ſicut *couſter* ex conſtare, **koſten**: *couſin* contractum ex conſanguineus. alioqui videri poſſet *cuſo* eſſe ex cudo. *cudere, fabricari* ſunt aliquando voces generales. Priſc. lib. 10. *Cudo ſecundum Diomedem & Cariſium & Phocam cuſi, ſecundùm alios cudi. Ejus frequentativum cuſo eſt.* Gloſſ. Arabicol. *Coſo, inſuo, ſagitto*. Hebr. כָּסָה eſt tegere, inde כְּסָה, quod Syr. כְּסִי Arab. כסא operire, veſtire, induere.

Cuſpis, pars gladii aut haſtæ in acumen deſinens Gloſſ. *Cuſpis* *ἐπιδορατίς, σαυρωτήρ*. Iſid. l. 18. 7. *Cuſpis haſtile amentatum: à ceſpite dictum, quod eſt virgultum.* Virg. *Et paſtoralem præfixa cuſpide myrtum. propriè autem cuſpis eſt poſterior pars haſtæ.* Cùm pro haſtili ponitur: eſt ſynecdoche. Sed etymon non ſapit. Virg. Æn. 10. *Vibranti cuſpis medium tranſverberat ictu.* ibi Servius: *Cuſpidem abuſive pro haſtâ mucrone poſuit*: id eſt, tropicè pro toto mucrone, non tantùm acumine. Sed hoc non eſt abuſive & duriter loqui. Eſt etiam cuſpis tubulus fictilis. vide Varr. lib. 1. de re ruſt. cap. 8. חֶסֶף, teſta, fictile: affine. Sicut verò à *caſu* eſt *caſpes*, ita à *cuſu* velim ducere *cuſpis*: ut ſit procudendo facta acies.

Cuſpus, *ξύλινον σανδάλιον* Gloſſ. uno nomine *ξυλόπους* in Gloſſ. Baſil. nempe *ποδοκάκη, τὸ ξύλον τὸ ἐν δεσμωτηρίῳ*. Suid. Moſchopulo. *ζυγεῖον* communiter *κύφωνος*, ſpecies *κολαστηρίου*, i. ſupplicii. Videtur corruptum eſt *κύφωνος*, ut apud Suidam. Meurſius ex Suidæ etymologico citat *ποδοκάκη ποδῶν κάκωσις, ὁ λεγόμενος κύφωνος*. an à כְּסוּפָא, quod Chald. *probrum*? Sed pro cippo habent iidem propius. Jerem. 29. 26. מַהְפֶּכֶת vertitur cippus, numella, quia in eo ſontium corpora evertuntur & torquentur. Ibi Targ. כְּפָיָא *cippos*. כָּפָה Hebr. eſt operire, ligare, cogere. כְּפָא Syr. incurvare. Inde כַּפָּא collũ Arab. *numellâ* ligneâ machinâ caput & collum induebatur: vide & *Numella*.

Cuſſilirem

Digitized by Google

Cuſſilirem pro ignavo dicebant antiqui. Feſt. ubi Scal. *Cuſſilires prius dictos puto Coſſilires. Sic vocati ignavi & oſcitabundi, qui per vias urbis ocioſi incedunt, varici, & lentis paſſibus. Metaphora ab aratoribus, qui porcas in agro faciunt. Oportet enim eos pedes ambos in ſulcis ſeu liris ponere, & porcam in medio habere: ut neceſſe ſit varicitus incedere, quod dicebatur coſſim lirare. unde Coſſilires. Coſſim, pro coxim eſt varicitus. Attius Parergis: Bene proſciſſas coſſigerare ordine porcas, bidenti ferro rectas deruere. Formatum verbum ex Coſſim & aggerare.*

Cuſtodia actus cuſtodis. 2. cuſtos. 3. qui cuſtoditur. 4. locus in quo cuſtoditur.

Cuſtodio ſervo ut cuſtos. 2. ſervo in genere, ne violem aut perdam, caveo. LXX. verbum שמר vertunt φυλάττειν, διαφυλάττειν, ἐπιφυλάττειν, προφυλάττειν, τηρεῖν, διατηρεῖν, παρατηρεῖν, συντηρεῖν, ἀποσκοπεῖν, προσέχειν, ἀκούειν, εἰσακούειν, ποιεῖν. Item ἐντέχεσθαι, ἀγαπᾶν, συνιέναι, διατάττειν, τιθέναι, etiam ἀφανίζειν. Exod. 21.29. recludere ut non appareat. ἠφάνισεν. Prov. 2.20. ἐρείδειν Prov. 3.26. παρέχεσθαι Job. 14.16. Gen. 20. *cuſtodire* pro חשך quod prohibere. LXX. φείδεσθαι. Targ. מנע. Ergo cuſtodio eſt ut defendo, aliud protegens, aliud oppoſitum cavens. Aliud ergo eſt cuſtodire, ut facias, aliud ne facias. Sic Deut. 2.4. ונשמרתם מאד ad verbum *cuſtodiemini valdè*, etſi LXX. καὶ εὐλαβηθήσονται ὑμᾶς σφόδρα. Debebat eſſe καὶ εὐλαβήθητε σφόδρα. Onkelos לחדא ותסתמרון & cavebitis valdè. Sic & Græci uſurpant φυλάττειν pro ſervare, tueri, & pro cavere ac vitare, abſtinere ſe, quò ſenſu frequentius eſt φυλάττεσθαι. 1. Joh. 5. τεκνία φυλάξατε ἑαυτοὺς ἀπὸ τῶν εἰδώλων. vide & Act. 21.25. Rarius etiam *cuſtodio* eſt attendo, noto occaſionem, obſervo, ἐπιτηρῶ, παρατηρῶ. Qui vel quæ aliquid ſervat. 2. quovis modo curat, 3. miniſter. 4. canis. Quia autem cuſtodis eſt ſervare commiſſum, & ab eo auferendo lædendoque arcere alium, aliàs eſt pro Servatore, aliàs pro averruncatore ſeu propulſatore vel prohibitore. Virg.

Et cuſtos furum atque avium cum falce ſaligna
Helleſpontiaci ſervet tutela Priapi.

Cuſtos. Perott. *A curo cuſtos, qui rem aliquam curat & tuetur.* vel, cuius cura aliquid ſtat: aut, qui cum aliquo ſtat, vel qui coaſtat, ut ita loquar, συμπαραστάτης. vel potiùs à *coſta*, id eſt, latere. Cuſtos pro miniſtro & miniſtra aliquando ſumitur. vide canis. Sanè ita Varro vult, quòd latro, pro conducto milite, ſit dictus, quaſi latero. Turneb. lib. 7. cap. 3. *Servius in 5. Æneid. ait: Ciceronem ſcripſiſſe, anno ſtipendii primo ſolitos eſſe dari cuſtodes adoleſcentibus militaturis.* vox tranſiit etiam ad Græcos. Matth. 27.65. Habetis κουστωδίαν. Ibi Syrus habet קסטנורא, quæ vox non convenit cum cuſtodia. Oſtendit autem doctiſſimè Nicolaus Fullerus lib. 4. Miſcell. c. 17. quòd Syrus reſpexerit ad vocem. *Quæſtionarÿ*: de qua infrà. Erant hi, *inquit*, tormentorum miniſtri, hoc eſt σωματοφύλακες ſive ſatellites (nam ex iſtorum numero eligebantur) qui præſidibus apparebant, ut hi illorum miniſterio uterentur ad quæſtionem habendam & tormenta inferenda, quibus non ſolùm veritas erueretur, ſed etiam damnati plecterentur. Hos *ait* maximè idoneos fuiſſe cuſtodes mortuorum, qui ab ipſis torti fuerunt, aut ſupplicio mactati, præſertim, quum horum capitali periculo lueretur, ſi quis parum cautè minusq; graviter tortus aut ſupplicio affectus vitâ viribusq; poſtmodum caſu aliquo recuperatis evaſiſſet & extremam debitamque pœnam non perſolviſſet. *Cæterum* quæſtionarius ille ſatelles quæſitore longè inferior erat eiusq; imperium exſequebatur.

Cuſus, ſuprà coſſus. Hiſp. *Guſano* c verſo in G, Vulcan.

Cutis, κύτος, εος, (quod & σκύτος) Græcis eſt venter cavus. Horatius,

In cute curanda plus æquo operata juventus

Quintill. *Teneræ eloquutionis cute habitum orationis virilem tegere*,
id eſt, externa ſpecie. Scal. cap. 28. de cauſis linguæ Latin. σκύτος *cutis*. idem & Feſtus habet.

CY

Cyanus, gemma, Κυανὸς ſive κύανος. inde cœruleus color. Scal. exerc. 325. is herba Plin. lib. 21. c. 11.

Cyaneus, a, um, Κυάνεος cœruleus. Iſid. lib. 16. c. 9. *Cyanea Scythia gemma, cæruleo coruſcans nitore, purpura interdum & punctulis intermicantibus auratis pulviſculis varians.*

Cyathus κύαθος, genus poculi, & trulla, qua vinum de cratera hauriebant: & hauſtus unus. Caſaub. in Athen. l. 8. cap. 9. *Crater erat ingens vas vinarium, quod in media menſa ſupra machinulam incitegam deſtituebatur. ex eo cyathis vinum emiſcebant, id eſt, hauriebant.* Scal. in Manil. Cyathiſſo eſt vinum bibendum admetior. Κυαθίζω Græcis eſt cyathis indulgeo. Cyathus menſuræ genus continebat cochlearia quatuor, ſextarii partem duodecimam apud Atticos ſeſcunciam. Suidas dicit, continere duas uncias: & derivat à χέειν fundere. malo à κεύθειν occultare, celando capere.

Cybea, navis oneraria. Cicero hanc vocem habet orat. 4. & 5. in Verr. In hac navem cybeam maximam, triremis inſtar pulcherrimam atque ornatiſſimam *dicit. Turneb. lib. 22. cap.* 12. Κύπαι, inquit Heſych. εἶδός τι νεώς. ergo cybæa quaſi cypæa dicta. unde & cupa Latinum nomen. nam & Κύββα eſt poculum. Horum autem omnium eadem origo eſt, cum levis mutatio ſit tenuium in medias: quàm qui non concedit, nimis præter æquum & bonum iniquus eſt & impèrioſus. eſt igitur cybæa, navis oneraria rotunda, ut cupæ nomen oſtendit. Græca autem navigia oneraria rotunda, id eſt, στρογγύλα ſolent appellare. Siculum vocabulum igitur! ut idem tradit lib. 25. c. 5. Tamen idem lib. 28.23. Quæ cybea navis vocatur, eam cymbeam lubentiùs appellaverim. Cùm enim conſtet, oneraria navigia vocari à Græcis πλοῖα στρογγύλα, & oneraria illis à Cicerone intelligatur, rotunditatisq; ſignificatio in Κύμβη, κύμβος & κυμβαῖον inſit, flagitioſum non fuerit, ita legendam cenſere. Dion. Gothofr. ad Verr. 4. ait: *Quadratam fuiſſe ſuſpicantur*, tanquam *ſi à* κύβος *cybea dicta ſit.* חוף Hebr. eſt portus, חפה tegere. Gyrald. lib. de navig. *Erat prohibitum, ut, in qua quis provinciam adminiſtraret, navem fabricaret. Item Græca voce eſt* κυβεία *nuncupata, ut calliditatem vafritiemq; ſuam oſtenderet Prætor verres.*

Cybele, κυβέλη, interdum per epentheſin apud poëtas *Cybelle*. Suidas habet etiam Κυβήλη. Eſt mater deûm, Rhea. Suidas à Cybelis montibus ducit Æn. 3. *mater cultrix Cybeli* dicitur. Ibi Servius: *Cybeli montis Phrygiæ, in quo colitur & à quo Cybele dicta. alÿ dicunt Cybelum ejus ſacerdotem primum fuiſſe & ab eo Cybelem dictam. alÿ Cybele* ἀπὸ τοῦ κυβιστᾶν τὴν κεφαλήν, *id eſt à capitis rotatione, quod proprium erat ejus ſacerdotum.* leg. κυβιστᾶν. Strabo lib. 10. ῥέαν Κυβέλην καὶ κύβην dicit, poëtæ fingunt Rheam à matre Dindymene in Cybelo monte expoſitam. Κύβη eſt apud Etymol. caput חבל Syris eſt parere חבלה *chubla* gravida עפל Hebr. eſt clivus. קבל obſtetricari.

Cybioſactes. Exſtat vox apud Strabon. lib. 17. & Sueton. in Veſpaſian. malè *cybiotates* legitur. Ita Seleucus ab Alexandrinis dictus. Caſaubonus in Strab. hæc habet: Quum eſſet ille Seleucus ſordidus & αἰσχροκερδής, quiq; ex omni re lucrum captaret, dici cœpit ab Alexandrinis, quorum nota eſt ſcurrilitas, Cybioſactes, non παρὰ τὸ τάττειν τὰ κύβια, ut ineptè ariolantur, qui ſaltem κυβιοτάκτην dicere debuerunt, ſed παρὰ τὸ σάττειν τὰ κύβια: ſimillimè, ut παρὰ τὸ ὀρύττειν τοὺς τοίχους dicitur τοιχωρύχης. Cybium, ut etiam Plinius docet, genus fuit ſalſamenti. σάττειν autem propriè eſt onus jumento imponere, ut faciunt mercium vectores & camelitæ, & pro ἐμπορεύεσθαι accipi poteſt. κυβιοσάκτης igitur idem planè eſt, quòd ταριχέμπορος. Jam qui ſciunt, quale convicium fuerit dici ταριχέμπορος, & τῷ ἀγκῶνι ἀπομυσσόμενος, ut de ſuo patre Bio dicebat, ii facilè huius ſcommatis venuſtatem animadvertent.

Cybium, κύβιον, Feſt. *Cybium dictum, quia ejus medium æque patet in omnes partes, quod genus à Geometris* κύβον *dicitur. unde etiam teſſella quadrata* κύβοι. *Hinc &* κύβιον *genus piſcis, quia piſcantes id genus piſcium velut aleam ludant.* ſalſamenta quædam propter quadratam figuram à cubo appellata. Caſaubonus in Ath. l. 3. c. 30.

Cyceon, Κυκεών, miſcella potio ex variis κεκυκημένη. Arn. lib. 5. *Ieiunavi atque ebibi cyceonem, ex ciſta ſumpſi.* Ibid. *perducit totum Cyceonis læta liquorem.* vide Cocetum & cimus.

Cyclas, Κυκλὰς ἡ, circumtextum & rotundum velamen. veſtis fœminea:

Digitized by Google

fœminea: à κύκλ☉ orbis, quod eſt à κυλίω volvo, verto.
Cycladatus, a, um cyclade amictus.

Cyclades inſulæ in mari Ægeo.

Cyclicus, κυκλικὸς, circularius, orbicus, vilis.

Cyclicus ſcriptor, qui κύκλον ſcribit, poëma, quod prolixo ordine ac recto tractu totam rem exſequitur. Κύκλ☉ dicitur à Græcis, id eſt, orbis. Scal. caſtig. in Catull. vide Joſ. Lorenſ. Epiphyll. 1.4. Caſaub. in Athen. lib. 3. Iſidor. l. 6. Comment. in Horat. poët. Cyclicis Poëta, qui carmina ſua circumfert quaſi circumforaneus. Cyclici Poëtæ etiam dicuntur, qui circumeunt civitates recitantes ſua ſcripta, & artes cyclicæ dicuntur, quæ nimia profunditate obſcuritateque quodammodo in gyrum vertuntur propter nimias verborum ambages.

Cyclops, Κύκλωψ, Polyphemus, à rotundo orbiculatoq; oculo, quem unum habebat, eumq; in fronte poſitum, à κύκλ☉ orbis & ὤψ oculus.

Cyclus, κύκλ☉, circulus. Cyclus ſolis eſt orbis ἑπταζώνε σαββατικῆς ἡμέρας vel ἀποκατάστασις τῆς σαββατικῆς ἡμέρας, quando videlicet feria redit in orbem, quidem in anno Ægyptiaco poſt ſeptem annos accidit, quia nulla in illo eſt quadrantis diei acceſſio. At in Juliano propter diem X. quadrantibus conſummatum, qui in luſtrum accidit, ex quater ſeptem, id eſt, viginti octo annis orbis feriarum recurrit. Quod enim annus ſecundus non ab eadem feria incipit, à qua primus cœperat, cauſa eſt, quia annus CXLII. hebdomadibus ſive hepta zonis conſtat, & uno die præterea, qui ſolus variat ordinem feriarum in capite anni ſequentis. Et hoc quidem commune eſt utrique formæ tàm Ægypticæ, quàm Julianæ. Tàm enim annus Julianus, quàm Ægyptiacus LII. hebdomadibus & uno die conſtat. At propter diem ex quatuor quadrantibus conflatum, qui ſingulis luſtris, ſive quadrienniis accreſcere ſolet, circulus feriarum ex viginti octo annis conſurgit, in quo primus annus Cycli habet duplicem literam Dominicalem.

Cyclus Lunæ eſt ſyſtema annorum Lunarium XIX. communium quidem XII. embolimæorum verò VII. vide Scalig. lib. 1. & 3. Canon. Chronol.

Cyclo inſanabiles valetudines affirmantur poſſe curari, ut eſt inſani corroborari, cadiui cyclo curati aduruntur in capite: morbidi verò dyſſenterici, coriaginoſi, orthopnoici, ſtrophoſi cyclo curantur in renibus, Veget. lib. 2. 6. Cætera adjuteria Cycli etiam in dorſo vel ſcapulis applicabo. Theod. Priſcian. lib. 2. 29. Idem c. 33. His etiam dialemma & cyclicus ordo percurrendus eſt. lib. 3. 4. ex ordine cyclicas curationes diſponere.

Cycnus. vide cygnus.

Cydnus, eſt cygnus Heſ. vide cygnus.

Cydon, Κυδωνία, oppidum Cretæ, unde *Cydonia* mala, quæ Cato coronea appellavit. vide de his Plin. l. 15. cap. 11. Seren.

Aut quæ poma Cydon Cretæis miſit ab oris.

Cygnus, Κύκν☉, olor: *Cycnus* dicitur, quòd cœnum, dum quærit alimentum, κυκᾷν, id eſt, fodere & turbare præ cæteris aquaticis avibus ſoleat. Varinus. Sunt qui aliter forment: à verbo καῶ (inquiunt) quod eſt φωνῶ, vocem edo, clamo, fit κλύω. unde Κύκν☉ quaſi κλύκ☉. eſt enim avis clamoſa, ſicut anſer quoque. Etym. vel à terete collo, παρὰ τὸ κύκλ☉ Varin. Sed quærendum, an potiùs per onomatopœiam ſic appelletur. *Hæc ex Geſn. hiſtor. de avibus. Iſid. autem lib. 12. ca. 6.* Cygnus à canendo eſt appellatus, eò quòd carminis dulcedinem modulatis vocibus fundit. ideo autem ſuaviter eum canere dicunt, quia collum longum & inflexum habet & neceſſe eſt eluctantem vocem per longum & inflexuoſum iter varias reddere modulationes. Sed *cydnus* vicinum nomen eſt. Priſcianus, Solinus, Iſidorus tradunt, quicquid candidum eſt, Syrorum lingua *cydnum* dici: atque inde quoque Cydno fluvio amœno Ciliciæ, qui Tarſum dividit, nomen eſſe. De eo Strabo lib. 15. Quò igitur referemus? utrùm an פשתן linum, vel קטן ſubtile. Gentilium ſuperſtitio corvum, cygnum & delphinum in Phœbi tutela poſuit. Scal. in Manil. Levit. 11. 18. Hebr. *Cygnus* pro Hebr. תנשמת. Ælianus lib. 1. Cygnos cantandi ſtudioſos eſſe jam communi ſermone pervulgatum eſt. Ego verò cygnum nunquam audivi canere: & tunc potiſſimum aiunt eorum cantum ſuaviſſimum & jucundiſſimum eſſe, cùm vitæ permutatio præ foribus eſt.

Cylindrus. κύλινδρ☉, lapis teres & oblongus in modum columnæ, quo huc illuc ſæpius volutato complanatur & ſolidatur area. Deinde transfertur & alia eiuſdem figuræ. Ita in Geometria Cylinder eſt figura ſolida, quæ circulis continetur æqualiter diſtantibus, intercepta ſuperficie cylindracea: ſeu cyliridraceum illud eſt, quod à ſubjecta peripheria ad ſublimem æqualem & parallelam peripherian æqualiter erigitur. κυλινδέω eſt volvo.

Cyllenius Mercurius. Feſtus: *Cyllenius Mercurius dictus, quòd omnem rem ſermone ſine manibus conficiat, quibus partibus corporis qui carent κυλλοὶ vocantur. Ideoque quadratum eum fingunt. Alij volunt ſic appellatum, quòd in Cyllenia via ſit nutritus. Alij quod in monte Arcadiæ Cyllene. Alij, quod à Cyllene nympha educatus.* Vide Mercurius.

Cylleus. Gloſſ. Cyr. βόρβορος *hoc cœnum, cylleus.*

Cyllo. Legitur hæc vox illa reſponſ. in Cr. Salluſtium, quæ vulgò Ciceroni aſcribitur: Eius partis erat exemplar Salluſtius, quò tanquam in imam voraginem cœtus omnium vitiorum exceſſerat, quicquid impudicorũ cyllonum, parricidarum, ſacrilegorum, debitorum fuit in urbe, municipiis, coloniis. *De hac voce P. Crinitus lib. 7. de honeſt. diſcipl. c. 8. ait*: Sextus Pompeius chilones inquit ejuſmodi homines appellari, qui maioribus labris ſunt, hoc eſt, qui Labeones aut Labieni à noſtris dici poſſunt. T. autem

Lucretius labroſos nominat: unde illud,
Simula Silena Satyra eſt labroſa philema.

Cylones verò ſine ulla quidem aſſpiratione idem Pompeius eos appellat, qui fronte prominentiore ſunt & quaſi extante. nam cillones duplici ll aliud omnino ſignificat. etſi ridiculè quidam in hoc aberrant. Cùm enim Criſpum Salluſtium Cicero in gregem cillonum, ſacrilegorum, impudicorum connumeret: nihil aliud intellexit, quàm cynædum hominem ac turpiter ceventem, quoniã cillere apud veteres motitare atq; agitare eſt: quod & Servius atq; Higinus teſtantur: unde cillones dicti, qui pudore vendito ceventes ſe effœminant. Nam & Lenæus Pompeii libertus cùm ſatyras contra eundem Salluſtium ſcriberet, non modò illum popinonem ac lureonem Satyricè appellavit, ſed etiam λάσταυρον, quaſi meretriculam & ſcortum. *Sic & Cælius lib. 11. c. 55.* Cillones, apud Ciceronem in Saluſtium, cinædi ſunt ac turpiter ceventes, quia cillere motitare eſt. *Calepinus habet*: Cyllo videtur idem ſignificare, quod mutilus, debilis, & cui craſſa ſunt genitalia: quod genus hominum etiam Græci *κυλλοὺς vocant.* κυλλὸς quidem eſt mutilus, claudus, χωλός. Sed id loco Ciceronis non convenit. Ita enim potiùs colo vel caulo diceretur à cole vel caule. Poſſet tamen *cillo* verè λάσταυρον ſignificare, cuius denſus & hirtus eſt πυῤῥος vel ὄρρος, πόρνος: & vox referri ad Κίλλος (quod & Κιλλὸς) hoc eſt, *aſinus*. Ita conveniet vox illa cum phraſi ſcripturæ, quâ ſcelerate impudici traducuntur. Ezech. 23. 20. *Inſanivit libidine ſuper concubitum eorum, quorum carnes ſunt ut carnes aſinorum, & ſicut fluxus equorum, fluxus eorum.* ad verb. *caro aſinorum caro eorum*, hoc eſt magna ſicut LXX. pro fluxu (*zimrah*) habent αἰδοῖα. id Ezech. 16. 26. eſt *gedholé beſar*, magni carne. LXX. μεγαλόσαρκοι, Latin. vulg. v. *Fornicata es cum vicinis tuis magnarum carnium.* Jun. uno verbo, *toroſis*. *Caro* autem pro parte verenda, per euphemiſmum, in ſanctis literis dici ſolet: quod jam ſuprà notavimus. Et ipſum carnis nomen ſæpe infame eſt: quia miniſtrat animæ cupiditatibus, & occaſionem animæ exhibet ad cogitandum & appetendum aliquid turpe. Tertull. lib. de anima. *Caro increpatur in ſcripturis, quia nihil anima ſine carne in operatione libidinis, gulæ, vinolentiæ, ſævitiæ idololatriæ cæteriſq; carnalibus, non ſenſibus, ſed effectibus.* Veruntamen κίλων apud Heſ. exponitur inter alia ὀχευτής. Suidæ κίλων eſt ὁ θερμὸς εἰς συνουσίαν. κιλλώνιον ἵππος ἐπιβατήριος. id equarum inſcenſor. id enim potiùs, quàm quo vecti, locum aliquem aſcendimus. Videtur a. veri ſimiliùs duci à κήλειος, i. e. θερμὸς, ardens, quàm à κίλλος. videatur itaq;, an orat. in Salluſt. legend. *celonum*. De his turpibus, tanquam venenis, quum ſcribendum loquẽdumq; eſt: ſemper in promtu

Digitized by Google

animi ſit remedium ex apotheca ſanctitatis Eph. v. 4. 5. & Phil. 1. v. 8. &c.

Cylonium ſcelus quid, vide Loenſ. Epiphyl. 6. 7. Ciceronis, verba ſunt in 2. de legibus: Nam illud vitioſum Athenis: quod Cylonio ſcelere expiato Epimenide Crete ſuadente fecerunt contumeliæ fanum & impudentiæ; Virtutes enim, non vitia conſervare decet. De hoc autem ſcelere, Cylonio vocato à Cicerone, Thucydides in 1. docet, & Plutarchus in ſolone narrat, qui illud Κυλώνειον ἄγος vocant, hoc eſt ſcelus expiandum, ſeu piaculum. Erat autem, auctore Thucydide, hujusmodi: Cylon quidam Athenienſis, antiquæ & nobilis familiæ vir, quiq; præterea Olympia viciſſet, & Theagenis Megarenſium tyranni filiam in matrimonio haberet, oraculo præterea quodam Delphico perperam intellecto confiſus, Tyrannidem in civitate poſt Piſiſtratum arripere meditatus eſt. Sed Athenienſes rem animadvertentes ex agris vicisq; populatim concurrunt: Cylonem arcem occupantem obſident & oppugnant, qui ſe inferiorem videns, clam cum fratre elapſus profugit. At conjuratorum reliqui fame partim enecti, partim confecti, omniq; cibo & potu deſtituti, aram quæ eſt in arce, occupant, quos cum ſurgere juberent cuſtodes: cùm viderent jam jam ex ſpiraturos, ne ſacer locus contaminaretur, ab ara venerandarum Dearum abſtractos necârunt, quosdam etiam in ipſo egreſſu ante Deum altaria miſerè trucidârunt. καὶ ἀπὸ τούτου ἐναγεῖς καὶ ἀλιτήριοι τῆς θεοῦ ἐκεῖνοι ἐκαλοῦντο, καὶ τὸ γένος τὸ ἀπ' ἐκείνων. Id eſt, & de cætero deteſtandi & devoti ac ſacri ipſi Deæ II. vocabantur & poſteri eorum: quos etiam in exilium poſteà egere, oſſibus defunctorum è finibus civitatis exportatis abjectisq;, etſi quidam poſteà in civitatem redierint. Hoc autem Cylonium piaculum expiandum Lacedæmonii Athenienſib. improperavere. Scholia in Thucydidem hanc rem contigiſſe narrant paulò ante Marathoniam pugnam, quæ Olympiadibus amplius viginti ſubſequuta eſt. Aliter multò narrat hanc rem Plutarch. in ſolone, cuius verba Græca ideò hic adducere libet: τὸ δὲ Κυλώνειον ἄγος ἤδη μὲν ἐκ πολλοῦ διετάραττε τὴν πόλιν, ἐξ οὗ τοὺς συνωμότας τοῦ Κύλωνος ἱκετεύοντας τὴν θεὸν Μεγακλῆς ἄρχων ἐπὶ δίκῃ κατελθεῖν ἔπεισεν· ἐξάψαντας δὲ τοῦ ἕδους κρόκην κλωστὴν καὶ ταύτης ἐχομένους, ὡς ἐγένοντο περὶ τὰς σεμνὰς θεὰς καταβαίνοντες, αὐτομάτως τῆς κρόκης ῥαγείσης, ὥρμησε συλλαμβάνειν ὁ Μεγακλῆς καὶ οἱ συνάρχοντες, ὡς τῆς θεοῦ τὴν ἱκεσίαν ἀπολεγομένης· καὶ τοὺς μὲν ἔξω κατέλευσαν, οἱ δὲ τοῖς βωμοῖς προσφυγόντες ἀπεσφάγησαν· μόνοι δ' ἀφείθησαν οἱ τὰς γυναῖκας αὐτῶν ἱκετεύσαντες. ἐκ τούτου δὲ κληθέντες ἐναγεῖς ἐμισοῦντο. Id eſt, Cylonis piaculare ſcelus jam diu civitatem perturbârat, ex quo iis, qui cum Cylone conjuraverant, ſupplicibus Deæ factis, Magacles Princeps in judicium venire perſuaſit, qui arripientes ſimulacri textile peplum, cum ad ædes venerandarum Dearum uſque deſcendiſſent, dirupto ſponte peplo Megacles, & qui eum eo principatum gerebant, impetu facto eos comprehendunt, tanquam Dea ſupplices renuente, alios foris lapidibus obruerunt, alios ad aras confugientes ibi mactârunt. Soli ii illæſi dimiſſi, qui uxoribus eorum ſupplicaſſent. Exinde appellati ſunt deteſtandi ſeu piaculares, odioque habiti. Heraclides Pontificus in fragmento politiarum hoc breviter in hunc modum commemorat: τοὺς μὲν ἐκ Κύλωνος διὰ τὴν τυραννίδα, ἐπὶ τὸν βωμὸν τῆς θεᾶς πεφευγότας, οἱ περὶ Μεγακλέα ἀνέκτειναν· καὶ τοὺς δράσαντας ὡς ἐναγεῖς ἤλαυνον: id eſt, eos, qui erant ex factione Cylonis poſt arreptam Tyrannidem ad aram Deæ confugerant, ii, qui cum Megacle erant, interemerunt, quique hoc perpetraſſent, ut ſceleratos civitate exegerunt. Meminit & Diogenes Laërtius in vita Epimenidis Crētenſis, qui dicit, ſacrificia luſtrationesque quasdam Athenienſibus illum dediſſe, quibus peſtilentiæ lues ob hoc facinus ſæviens ſedaretur; nihil interim commemorans de duobus illis fanis, quorum Cicero meminit: Neque adhuc repertus eſt, qui dicat, ſe apud ullum Auctorem, excepto hoc Cicerone, id legiſſe, cui tamen hac in re credendum, ut qui plurimas hiſtorias evolverit, quarum ne ſyllabam quidem habemus. Hoc tantum commemorant Auctores, habetque idem in Atticis Pauſanias, duos in Areopago argenteos fuiſſe lapides, quibus rei atque accuſatores omnes inſiſtebant, unum contumeliæ, alterum impudentiæ appellantes: τοὺς δὲ ἀργυροῦς λίθους ἐφ' ὧν ἑστᾶσιν, ὅσοι δίκας ὑπέχουσι, καὶ οἱ διώκοντες τὸν μὲν ὕβρεως τὸν δὲ ἀναιδείας αὐτοὺς ὀνομάζουσι, id eſt, Et argenteos quidem lapides, quibus inſiſtebant rei accuſatoresque, unum contumeliæ, alterum impudentiæ appellant.

Cyma, æ, & *cyma*, *atis*, Κῦμα, fœtus, germen, (à Κυέω vel Κύω in utero geſto, pario) pro κύημα, novellus partus, cauliculus, propriè braſſicæ, tenuior. Cyma v. eſt quaſi novellus partus, qui prima generatione producitur: unde Germanicum keime. Hinc *cymoſus*, a, um, cymis abundans. Colum. lib. 10. de braſſica:

Frigoribus caules & veri cymata mittit.

Item:

Quæ duri præbent cymoſa ſtirpe Sabelli.

Cymatilis, e, à κῦμα, unda, fluctus, fluctum imitans, color cymatilis, cœruleus. Ovid.

Hic undas imitatur & habet quoq; nomen ab undis.

Brodæus 2. Miſcell. cap. 24. Ridendi ſunt, qui triſanellum, undonem, ſymballotum aut (ut nos loquimur) camallotum ab Ovidio innui opinantur, quòd in eo quaſi undarum fluctus intexti appareant: cùm hic non de veſtium generibus, ſed de coloribus tractet Naſo. Nonnulli eorum ignorantiam ſubolentes pelagium vocari abſurdè exiſtimarunt. Nos undulatam veſtem (de qua Nonius Marcellus & Plinius) ab undis in ea expreſſis, eamque à cymatili differre, contendimus. *Scalig. exerc. 3. 25. 15.* Cymatilis ab undis. *Hadr. Iun.* Venetus *Vegetio*, Thalaſſinus *Lucretio*, Cymatilis *Plauto*, θαλάττιον, καλάϊνον *Photioni*, ἠεροειδὴς. *Hom.* blawelſengraw.

Cymatium, Vitruv. lib. 4. cap. 6. *Cymatium faciendum eſt antepagmenti parte ſexta.* Turn. lib. 28. 20. Cymatii crebra eſt in Vitruvio mentio, quod & lib. 5. c. 7. undam Latinè interpretatur, ita ſcribens, Pluteum inſuper cum unde etiam Cymatium; dicit Heſychius, aliquando αἰετὸν, id eſt, aquilam vocari. αἰετὸς, inquit, καὶ ὄροφος καὶ τὸ ἐπὶ τοῦ γείσου κυμάτιον. ſed & κυμάτιον ſic interpretatur, κυμάτια αἱ ὑπεροχαὶ παρὰ τέκτοσι καὶ λιθοποιοῖς. *Hadr. Iun.* Cymatium, unda, lyſis, quòd ſit ſinuoſa in modum unde, nempe ſima recta aut inverſa, quæ coronæ imponi ſolet, undamque imitatur in præceps ruituram. κυμάτιον, λύσις, ὑπεροχὴ Suidæ, qui tamen alibi cymatium cum ταινίᾳ confundit. κῦμα eſt unda. *Portus ad Suid.* Cymatia lineæ quædam & quaſi faſciæ fluctibus ſimiles & in ædificiis eminentes, ut in aqua fluctus & undæ. Eſt & aliud κυμάτιον, cauliculus.

Cymba, genus navis, κύμβη: à κύμβος cavus receſſus: item ollæ fundum: κύμβος adjectivè cavus, rotundus. Suid. κύμβαι *naves rotundæ apud Romanos.* Eid. & κύμβη *caput.* Eſt & κύμβη genus poculi, & acetabulum ſeu parva ſcutella conchæ ſimilis. Ducunt à κυφὸς, id eſt, περιφερὴς rotundus. Iſid. l. 19. 2. *Cymba locus unus navis, quòd aquis incumbat.* P. Chabotius in Horat. l. 2. carm. od. 3. ait: *Cymbam naviculam minutam puto dictam, ut concavum cymbalum,* παρὰ τὸ κύπτειν *ab inclinando, quaſi* κύφαλον.

Cymbalum, κύμβαλον, genus inſtrumenti Muſici ex ære, æs ſonorum: à κύμβος, id eſt, cavitas, quòd conchæ capitis ſimile. Etymol. dici vult quaſi κύφαλον, quia κυφόν. Iſid. lib. 3. cap. 21. *Cymbala & acetabula quædam ſunt, quæ percuſſa invicem ſe tangunt & ſonum faciunt. Dicta autem cymbala, quia cum ballematica ſimul percutiuntur. Ita enim Græci dicunt cymbala ballematica.* ea ſunt inſtrumenta, quæ ad ſaltandum pulſantur. vide *ballo*. *Cymbaliſſo*, Κυμβαλίζω cymbala quatio *cymbaliſtes*, qui pulſat cymbala. Hadrianus Junius: Cymbalum inſtrumentum æreum concavum, tintinnulum, matris Deorum ſacris uſurpatum. Κύμβαλον idem monet; Cymbala pectidas, lyras pro bellicis inſtrumentis habita. Quod à D. Clemente Alexandrino in hæc verba proditum eſt: In ſuis bellis utuntur Tyrrheni tuba, fiſtula Arcades, pectide ſiculi, cretenſes lyra, tibia ſpartani, cornu Thraces, tympano Ægyptii, cymbalo Arabes.

Cymbium, κυμβίον, poculi genus oblongum & anguſtum. Feſt. *Cymbium poculi genus à ſimilitudine navis, quæ cymba appellatur.*

Cyminum, vel *cuminum* herba nota, & ſemen ejus. Hebræis quoque כמן, Akab. *cumun*, כמן Hebr. eſt occultare, abſcondere.

Cyna,

Cyna, arbor, de qua Plin. l. 12. cap. 11. *Arabia arbores, ex quibus veſtes faciunt, cynas vocari folio palmæ ſimili.* Arab. בנאן *cinan* eſt velum. כנא *cina* eſt velum ſponſæ: ſi fortè ad has voces pertineat. Sed *cyna* quoq; vel potiùs *cynea*, eſt canis fluviatilis, pellis, ſicut enim à γαλέη ἡ galea, ſic à κυνέη κυνῆ *cynea*. vide *galea*.

Cynacantha, q. canis ſpina, κυνὸς ἄκανθα: arbuſcula.

Cynanche, κυνάγχη. Sonat ex compoſitione, quaſi *canis angina*: quando interni muſculi gutturis inflammantur. Gorrh. Foeſ. in Oecon. Hipp. ex Aëtio docet, eam anginam propriè veteribus Κυνάγχην fuiſſe appellatam, ubi *propter laxatam cervicis vertebram linguâ ſuâ radice emota & ſuis ſedibus excedente cogantur ægri aperto ore perpetuò hiare & canum more linguam exerere.* Κυναγχικοὺς *vocat Hippocr. l. 2. epid. & Gal. Com. 1. in prorrh.*

Cynara, vel *cinara*. Græcis Κυνάρος ἄκανθα & Κυνάρα ἄκανθα & ſimpliciter Κυνάρα ſine adjectione. Caſaub. in Athen. lib. 2. c. 27. Galenus ſcribit, priores cinaram nuncupaſſe διὰ τῦ κ χῦ ι, ſuos æquales, amore novitatis, διὰ τῦ κ καὶ υ. apertè Galeno contradicit Athenæus non ſolùm his verbis, ſed etiam paulò poſt, cùm ita ſcribit, etiam Sopatrum Paphium, qui temporibus Alexandri Magni vixit, Κινάραν ὀνομάζειν, hoc eſt, per hanc vocem extuliſſe, non per *υ*. Coſumell. lib. 20

Hiſpida ponatur cinara, quæ dulcis Iaccho
Potanti veniat, nec Phœbo grata canenti.
Hæc modò purpureo ſurgit glomerata corymbo,
Myrtiolo modò crine viret, deflexaq; collo
Nunc adoperta manet, nunc pinea vertice pungit,
Nunc ſimilis calatho, ſpiniſq; minantibus horrens
Pallida nonnunquam tortos imitatur acanthos.

Eius pappi γήρεια, capitati fructus & edules à Galeno ἀσφόνδυλοι dicuntur. Quidam vocant *carduum ſativum*. Dicitur & Κάκτος Σικελικὴ. vide *cactus*. Cæterùm *cynara* eſt à cane: quòd aſpera ſit planta, ut puto, tanquam dentes canini. τραχύνεται ταῖς ἀκάνθαις, ut ait Euſtath. Galli cinaram in cibis admodum amant, unde hic exclamatio Ruellii lib. 3. ſtirp. c. 14. Ogulam audacem, quæ portenta terrarum in luxum & ganeam vertit, quæ nimirum conſciæ quadrupedes reſpuant: tantumque voluptatibus noſtra indulget ætas, ut jam ne quis dies ſine carduo ſit. Ea ſemper eſt illarum rerum cura, quæ veneris deſideriis obſonantur & à culinis inierunt, ut magno veneant, & maximi quæſtus exiſtimentur, carduetis multos numos ærario reddentibus.

Cynanthemis, **hundsblum**/cotyla fœtida, Κυνὸς ἄνθος.

Cynegetica, orum libri de venatione ſcripti. κυνηγετικὸς ἡ, ὀν, venaticus, κυνηγέτης venator; à κύων canis & ἡγέομαι, duco.

Cynicus ſpaſmus, κυνικὸς σπασμὸς, canina convulſio in homine appellatur; oris præter naturam diſtentio, ut inſtar canis irati ungi videatur; quod ferè fit, muſculis ab altera parte remiſſis. Celſus oris diſtentionem, Avicenna torturam faciei vocant.

Cynips. Iſid. in fine lib. 12. *Cyniphes muſcæ minutiſſimæ ſunt, ſed aculeis permoleſtæ, quibus tertia plaga ſuperbus populus Ægyptiorum caſus eſt.* Legitur in verſ. Latina vulg. *ciniphes*. Exod. 8. v. 16. 17. 18. & pſ. 105. 31. Oroſ. lib. 1. c. 10. *ignitos cyniphes dicit*. Sed LXX. habent σκνίπες: ex qua voce, ut puto mollioris ſoni cauſa, fecerunt cyniphes; quum dicendum ſit ſcnipes. κνὶψ eſt culex ficarius, & ſimpliciter culex: contractum ex κνίπωψ, aut à κνιπεῖν, id eſt, ξύειν radere. Heſych. aut κνίσαι mordere. Hebræi volunt כנים eſſe pediculos: quidam beſtiolas exiguas cuti infenſas penetrantes per nares & aures: aut vermiculos alatos, ſimiles culicibus. Sunt qui cynips ducant à כן verba Philonis de eo ſunt iſta ζῶον εἰ καὶ βραχύτατον ἀλλὰ ὅμως ἀργαλεώτατον. ὀ γὰρ μόνον λυμαίνεται τὴν ἐπιφάνειαν, κνησμοὺς ἐμποιοῦν ἀηδεῖς καὶ βλαβερωτάτους. ἀλλὰ καὶ εἰς τὰ ἐντὸς βιάζεται διὰ μυκτήρων καὶ ὤτων. σίνεται καὶ κόρας ὀφθαλμῶν εἰς πετόμενον, εἰ μὴ φυλάξαιτό τις. Vocab. monaſt. habet *Cynifes, ſis vel cynifex indeclinabile*. peſſimè. Papias: *Scnifes culicum genus eſt, aculeis permoleſtum.* Alioqui Cinyphus Κίνυφος Strab. eſt fluvius Libyæ: unde Cinyphii hirci, quia ibi grandes naſcuntur. Iſid. lib. 12. c. 1. Plin. lib. 4. c. 4. *Cinyps fluvius ac regio.*

Cynocephalus, qui κυνὸς κεφαλὴν habet, vide *caniceps*. Eſt etiam, qui vehemens ſeu gravis & impudens eſt inſtar canis. Suid.

Cynogloſſus, vel cynogloſſum, herba. *Cynogloſſos caninas imitans linguas, topiariis operibus gratiſſima.* Plin. lib. 25. 8. κύων canis γλῶσσα lingua.

Cynomyia, κυνόμυια, canina muſca, id eſt, impudens inſtar canis. Suid. Heſ. Legitur apud LXX. interp. & Latin in pſal. 78. 45. & 105. 30. pro Hebræo ערב, quod ſignificat diverſorum animalium miſturam. Kimchi: תמ אספם פי חחיות ממינים הרבה ערוב. Quidam intelligunt etiam Scorpiones, & alia venenata animalia. Hieron. ibi vertit: Omne genus muſcarum. Eſt & herba. μυῖα eſt muſca.

Cynophontis κυνοφόντις feſtum, quod diebus canicularibus celebrabant, videtur dictum à κυνῶν φόνῳ, quod canes tunc occiderent. Athen. lib. 3.

Cynorrhodon, herba, ſonat canis roſam. ῥόδον roſa. Plin. lib. 24. c. 2. eam exponit *ſilveſtrem roſam* & commendat contra canis morſum. vide & l. 21. c. 5. ubi rubentis lilii florem cynorrhodum à quibuſdam vocari ait.

Cynosbatus, herba, *canis rubus*. *Batus*. vide ſuprà. Eſt autem cynosbatus frutex; de quo Dioſcor. lib. 1. c. 106. Theophr. lib. 3. c. 18. Plin. lib. 24. c. 14. & cynoſpaſton vocari ait. σπάω autem eſt traho. *Alia*, inquit, *eſt à cappari quam medici cynosbaton appellaverunt.* Annotatur ibi, Plinium cynosbati hiſtoriam confundere cum chamæbato. vide & Colum. lib. 11. c. 4. Heſychius ſcribit, Theophraſtum vocare cynosbatum κύνα ξυλίνην, canem ligneum. Falſum. vide Caſaub. in Athen. l. 2. c. 27.

Cynoſura, (Arab. κυνόσυρα & κυνοσυρὶς) parva urſa. Hygin. de ſign. cœleſt. hiſt. lib. 2. *Hanc* (loquitur de arcto minore) Agathoſtenes, qui Naxica conſcripſit, ait, cynoſuram eſſe unam de Jovis nutricibus, ex Idæis nymphis, ab eius quoq; nomine & urbem, quæ Heſtiæa vocatur, à Nicoſtrato & ſodalibus eius conſtitutam, & portum, qui ibi eſt, & agri maiorem partem cynoſuram appellatam. Hanc autem inter Curetas fuiſſe, qui Jovis fuerunt adminiſtri. Nonnulli & Helicem & Cynoſuram nymphas eſſe Jovis nutrices dicunt, & hac re etiam pro beneficio in mundo collocatas & utraſque arctos nuncupatas, quas noſtri Septentriones dixerunt. *Schol. Germ.* Arctus minor à pluribus Phœnice, à Græcis arctophylax, à nonnullis canis cauda vocatur, quam Sidones aſſpicientes continuò navigant. Habet ſtellas, in humero ſplendidã unam, in pectore claram unam, in ventre claram unam, ſuper caudam claras tres. Fiunt omnes ſeptem, ſupra alias decem, quæ præcedunt & dicuntur ludentes, & maximè altera, quæ vocatur polus, in quo à quibusdam putatur totus orbis circumverti. *Manil. lib. 2.* Officio Jovis Cynoſuram *ad ſidera ductam canit. ubi Scal.* Ambæ nutrices Jovis fuerunt, Helice ſive cynoſura; & Æx, quæ & Amalthæa, altera cunas motavit, altera lac præbuit. Quia Sidoniis eſt regula navigationis, cuius adminiculo curſum nautæ dirigunt: ideo pro norma & duce cynoſura dici ſolet. noſtris nautis extrema ſtella in cauda illius ſideris, quam vulgò polarem vocant, dicitur **Delcidinge**: item **leide/leyde** h. e. ductus **leydſterne**/ducens ſtella. **leiden** eſt ducere. Apud Heſ. legitur ἄγαννα ἅμαξα καὶ ἡ ἐν οὐρανῷ ἄρκτος: etiam, ut opinor, ab ἄγειν vel ἀγινεῖν, ducere, dirigere. confirmat etymon hoc illud Arati:

——— ἑλίκη γε μὲν ἄνδρες Ἀχαιοὶ
Εἰν ἁλὶ τεκμαίρονται, ἵνα χρὴ νῆας ἀγινεῖν.
Τῇ δ᾽ ἄρα φοίνικες πίσυνοι περόωσι θάλασσαν.
id eſt ——— *Helice quidem viri Achivi* adjuti
In mari, conjectant, ſeu dignoſcunt, *quò oporteat naves dirigere,*
Alterâ verò Phœnices fiſi trajiciunt mare.

Sed unde *Cynoſura?* nec enim in fabula eſt ſubſiſtendum, Κυνὸς οὐρὰ eſt *canis cauda*. An, quia eſt brevior, quàm Helice? ut eſt in Arato German.

Certior eſt cynoſura tamen ſulcantibus æquor:
Quippe brevis totum fido ſe cardine vertit
Sidoniamque ratem nunquam, ſpectata, fefellit.

aut quia urſa minor caudam inſtar caninæ habet erectam? quum Helice habeat deorſum vergentem. niſi fortè eſt vox Phœnicia, quæ Græcam formam induerit. בוצינ אורא Chald. eſſet umbilicus ignis, ſeu igneus, lucidus. Hebr. בזן

con-

Digitized by Google

congregare, colligere, אור lumen. Sanè ibi eſt lumen collectum in orbiculum, quod ferè locum non mutat. quatenus parvulo circa polum vertitur: ut illic ſic tanquam umbilicus cœli. Proverb. 3.8. לְשָׁרֶּךָ umbilico tuo, item verticillum Prov. 3 1. quidam legunt כּוּשְׁרָא. Nicander initio Alexipharm. dicit ἄρκτον ὀμφαλόεσσαν, ubi Scholiaſtes ὀμφαλὸν καλεῖ τὸν βόρειον πόλον, ὡς μεσαίτατον ἢ αὐτὴν τὴν ἄρκτον, διὰ τὸν περικείμενον αὐτῇ τῶν ἄστρων χορόν. ὀμφαλόεσσα εἴρηται διὰ τὸ περὶ τὸ μέσον τοῦ βορείου κεῖσθαι. Alius ὀμφαλόεσσαν exponit τροφόεσσαν, quòd loca arctoa abundent paſcuis. Sed urſa eſt tanquam umbilicus cœli, aut *verticillum*, quia eſt cœli medium, circa quod fit dierum converſio. Si rectum eſt כּוּשְׁרָא, origo eſt à כָּשֵׁר rectum eſſe. Ea eſt norma tecti curſus ſtellarnm. Sic כ eſſet inſititium. Sed retinebo כְּבְשֵׁר & hoc componam ex כֵּן rectus & שֹׁר *umbilicus*. Quærendum amplius: & conjecturarum temeritati in hoc ſtudio ſæpe venia petenda.

Cynoſurus, a, um, κυνόσουρος, ον. Plin. lib. 10. cap. 60. *Ova urina fiunt, incubatione derelicta, quæ alij cynoſura dixêre.* ubi Annot. κυνόσουρα, *quòd caniculæ tempore*, ἀπὸ τῆς κυνοσούρας, *gignantur*, *Ariſt. c. 2. lib. 3. degener.* Sed eo loco Ariſtotelis, quem vertit Plinius lib. 6. 4. eſt οὔρινον. Ibi docet, ova corrumpi & urina fieri tempore magis calido. At lib. 6. hiſt. anim. 2. eſt vox propoſita. τὰ καλούμενα ὑπό τινων κυνόσουρα καὶ οὔρια γίνεται τοῦ θέρους μᾶλλον. Gaza vertit: *Quæ canicularia & urina à nonnullis vocantur, æſtate magis conſiſtunt.* Sed de ea verſione dubitare licet. Præſtat ſanè, retentâ voce Græca, dicere: *Quæ vocantur cynoſura, æſtate fiunt.* an igitur ſunt, quæ quaſi caudâ caniculæ (κυνάστρου) afficiuntur & caloris immoderatione putreſiunt? aut an finis huius vocis potiùs eſt ex οὔριον, ut ſit ventoſum (ἀνεμιαῖον, ex οὖρος ventus) & inane ovum, æſtate ſub canicula editum? Alex. Ahprod. ova illa vocat ἐξουρίζοντα, ventoſa. Dicerem ad verbum *eventilata*, ſi id ſignificatio pateretur, ut Juſtinus l. 44. ait: *Eventilato terreſtri ſpiritu*, id eſt, emiſſo. Sed illa ova ſunt tanquam venti & aëris plena. Sunt igitur illa ova irrita, quæ cynoſura & urina, item quæ zephyria & hypenemia dicuntur: ſed *cynoſura* ſive urina æſtate potiùs, zephyria & hypenemia verno tempore pariuntur. Non malè etiam ᾠὰ κυνόσουρα dicuntur quaſi κυνόσωρα, id eſt, οὐτιδανόσωρα, vilia, nullius precii. vulg. Lex. κύων aliquando vilitatis indicium habet.

Cyperus, κύπειρος, eſt herba ex juncorum genere. Dioſc. l. 1. cap. 4. Ibi Bauh. κύπειρος *aut* κύπερις *à radicis effigie, quæ pixidulam aut poculum vaſculúmve puſillum imitatur, dici videtur.* Siquidem apud Theophraſtum folliculus ulmi κυπερὶς τῆς πτελέας legatur. Valla in Herodoto κύπειρον ſuber vertit, quod arguit Barbarus in Dioſcoridem.

Cyphon, κύφων. Ariſt. jungit τύμπανα καὶ κύφωνας.

Cyprinus, piſcis κυπρῖνος aut κυπρῖνος. Apud Athenæum falſa lectio eſt κυπριανός. vide Caſaub. in l. 7. cap. 17. ubi exponit, quo ſenſu dicatur, γλῶτταν ὑπὸ τὸ στόμα κεκτῆσθαι. στόμα, inquit, *Athenæus impropriè appellat ſuperiorem oris partem, palatum. cui lingua ſubjacet.* Igitur ſenſus eſt, eum *habere linguam in ore ſolutam.* Geſnero placet, ei nomen eſſe à Cypride id venere: quòd ſit piſcis fœcundus, qui ſexies anno parit: cuius etiam adeps, ſi Kiranides verum dicit, ad fœcunditatem facit. Hadr. Jun. in Nomencl. *Cyprinus vulgò carpio, Cyprinus latus, barbari praſemium vocant, abramides Bellonius.* braſem. Gaza κυπρῖνον etiam *carinum* reddit.

Cyprius, a, um ad Cyprum pertinens. Cyprius pes eſt ſecunda & ultima longa, & reliquis tribus brevibus, ut *Ariſtoteles.* An à Cypriis populis mollibus? Anti-Cyprius eſt pes Cyprio contrarius, ut *concionator.*

Cyprus, in Ægypto eſt, ziziphi *foliis, ſemine coriandri arbor, flore candido* odorato. vide Plin. lib. 12. cap. 24. in *Cypro inſula odoris ſuavitate* commendabili oleum indè fit. Quod eſt כֹּפֶר Cant. 1. 14. id LXX. ἡ κύπρος, Latinis cyprus, *botrus cypri.* alioqui *cópher* eſt camphora, bitumen. vide *camphora.* Sed illa Cyprus nomen à precio inveniſſe videtur. Eſt enim etiam כֹּפֶר precium: etſi propriè λύτρον. Varro lib. 4. de l. L. *Vicus Ciprius à Cipro, quòd ibi Sabini cives additi conſederint, qui à bono omine id appellarunt. Nam ciprum Sabinè bonum.* nempe, ut in coniectaneis ait Scaliger, ex Syriaca lingua, qua uſi Tuſci antiquitus. An reſpicit שְׁפַר, quod Syris pulchritudo, decus?

Cyprus, Κύπρος, inſula in mari mediterraneo, ea antiquis *aroſa*, quod in ea plurimum æris ſit: ideoque cuprum à Cypro. Gentilis vanitas eam veneri ſacravit, quæ hinc *Cypria.* Cyprus eſt Syriæ obiecta, & eius inſulæ dialectus habet quædam Syriaca. Et vox ipſa videtur Hebræa. Eſt autem כֹּפֶר pix, à כָּפַר linere. 2. pretium redemptionis, quo debitum aut captivitas oblinitur, 3. villa, qua tellus velut oblinitur. 4. cyprus arbor.

Cyrnea, genus vaſis. Suprà habuimus *cirnea.* Legitur *hirnea*, & *irnea.* Nonius habet: *cyrnea vas vinarium. Plaut. Amphitr. Cadus erat vini, inde implevi cyrneam.* Græcis tamen tale nomen non eſt. Bohemi habent hrnec/hrnek/karhan/pro olla, vaſe fictili, Polon. *garniecz.* vide & *hirnea.*

Cyſthos. Auſonius epigramm. 116. Dum cyſthon coſtumque putat communis odoris.

Et nardum & ſardas eſſe ſapore pari.

Alit. *caſton.* puto κυσθὸς eſſe πρωκτόν. Turneb. lib. 3. 19. putat fortè alluſiſſe ad αἰδοῖον γυναικόν. κίσθος frutex unde ſalgama fiebant, quæ non exhalant jucundum odorem, cùm ſalſamenta referant.

Cytinus, Κύτινος. Plinius cytinos vocari ſcribit primum partum mali Punicæ, florere deſinentis. Sed Dioſcoridi Punici capitulum, quo, flore decuſſo, ſemen concipitur. vide balauſtium. Celſus cytinum appellat *capitulum mali Punici.* Cœl. Aurel. *Caducum mali Punici*, & tradit Latinè dici *ampullagium vel ambulacium* Chron. l. 4. cap. 3. & 5. 2. Et Iſidor. li. 17. 7. *Flores malorum* (punicorum) à Græcis appellati ſunt *quintinas.* Latini *caducum* vocant l. *cytinos. Videri poſſit nomen* Κύτινος *derivatum*, παρὰ τὸ κύτος, *quoniam* κύτους *formam præ ſe fert.* Henr. Steph. in lex. Sed malim à κύω pario. Dicitur tamen etiam cytinus de aliis: ut *hyoſcyami cytinus* Dioſcoridi.

Cytiſus, κύτισος, ὁ, herba, alio nomine ἀρνόφυλλον, quòd eius folio gaudeant agni. Scribitur etiam κυτιλὸς & κύτισος, aliter dicitur τῆλις. Serv. in 1. eclog. *Cytiſus genus fruticis eſt ſeu herba, quæ naſcitur inter campos & ſilvas in Cytiza civitate.* Verè autem eſt frutex, qui cultura arboreſcit: ut demonſtrat Mathiolus ad lib. 5. Dioſc. c. 108. interim cytiſi nomine plures plantæ oſtenduntur. Plinius lib. 14. cap. 24. *Inventus hic frutex in Cythno inſula, inde tranſlatus eſt in omnes Cycladas, mox in urbes Græcas, magno caſei proventu.* Ergo à Cythno fit nomen. Heſych. etiam habet κύθνον τὸ σπέρμα, quod à κύω eſſet, ſicut κύος. Etymol. affert & κύθος σπέρμα. Cytiſus lac multum gignit & pinguefacit. vide Ariſt. l. 3. hiſt. anim. cap. 21. & Colum. lib. 4. cap. 9. & lib. 5. cap. ult. Gloſſ. *Cutiſus* κύτισος δένδρον.. Ita Strabo lib. 16. de Hierichunte loquens, *Ibi*, inquit, *& regia eſt & balſami paradiſus, quæ planta aromatica eſt, fruticoſa, cytiſo & terebintho perſimilis.*

D.

D Latina figura eadem fuit Jonum priorum: ſicut etiam δ & d admodum conveniunt. Scal. anim. in Euſeb. *Ionicum & Latinum D expreſſum ex Phœnicio, ſublatâ baſi: Græcum triquetrum Δ vetuſtum apparet ex nomine tabellarum, quæ δέλτοι à triquetra figura dictæ, & Δέλτα Ægypti, & Δελτωτὸν forma ſideris. Rotundum vetuſtius eſſe arguit uſus Ionum priorum. Quare caſtigandus Auſonius, vir alioqui ſui ævi doctiſſimus, qui ita ſcribit:*

Non formam, at vocem Delta, gero Romuleum D. imò potiùs Romuleum D eſt verum & vetuſtiſſimum Delta. Inter B & D eſt quædam cognatio: unde ex δὶς vel *duis bis*: & *duonus* pro *bonus.* etiam inter D & L, ut *Dacruma lacruma, dautia lautia, Capitolium Capitodium, impedimentum impelimentum, caſſila caſſida.* Huc referunt etiam ἀδαγκὸς *alacris*, ὀδυσσεὺς *Vlyſſes.* Ita *ſella à ſede, oleo ab odor, meditor à* μελετᾶν. D. & T olim in multis permiſcuè ſcribebantur: ut *ad at, ſedſet, haud haut, Alexander Alexanter.* Erat & olim alicubi R pro D ita dicebant *ar* pro *ad*, ut *arvenas pro advenas: unde oſtenditur,*

rectè

Digitized by Google

reddè acceſſo dici ab actio verbo, quod nunc accio dicimus, quod eſt ab ad & cio compoſitum. D. *tranſit etiam in* C, G, L, P, R, S, T, *ut accido, aggero, allido, appono, arrideo, meridies, aſſideo, rado, raſi, cedo ceſſi, attamino, attingo. D frequenter interponitur in compoſitis, hiatûs causâ prohibendi, ut redigo, redarguo, prodeſt. Subtrahitur etiam, cùm ſequens ſyllaba ab s & alia conſonante incipit ut aſpiro, aſpicio, aſcendo, aſto.* Hæc Priſcianus lib. 1. Melior tamen & analogiæ Græcorum convenientior ſcriptura eſt *adſpiro*, ut προσπνέω. Sed veteres Latini geminationem literæ eiuſdem ſolebant fugere. Cæterùm non tantùm in compoſitione, ſed etiam extra eam interdum d inteponebant ſuſtinendæ ſyllabæ causâ, quum non amarent concurſum vocalium, ut *med pro me, med erga*, pro me erga. Quum præpoſitionem poſtponerent, ſic conjunctim efferebant. Sic ſederga, tederga. Inde Muretus var. lect. lib. 15. c. 19. illud apud Horatium lib. 3. carm. od. 14. v. 10. *malè ominatis*, putat ſcriptum fuiſſe *maled ominatis*: ex quo alii fecerunt *malè nominatis*. Sic lib. 1. epiſt. 4. v. 13. *Omnem crede diem tibid illuxiſſe ſupremum*, ex quo, inquit, factum eſt tibi diluxiſſe. Ita lib. XLIII. Digeſt. ſub titulo, Ne quid in loco publico vel itinere fiat, ubi legitur, *Idem ait: ſi odore ſolo locus peſtilentioſus fiat, non eſſe ab re de ea interdicto uti*: legendum cenſet, *non eſſe ab red eo interdicto uti*. Cognatæ itaque literæ ſunt D & T, omninoque δ θ τ: quod in derivationib. meminiſſe oportet: ut faciliùs fidem inveniant. Ideo, quod communiter eſt ὕδειν & δᾶσος, Æolibus eſt ὕθειν & θᾶσος. Ita ex μήδω fit προμηθής. Et Germa ð ac θ habent pro D, unde quædam promiſcuè ſcribuntur per th aut d/ ut thiener diener/ famulus, à thun facere, ut θὴς à θέω inuſitato i. facio. Saxonicæ verò & Belgicæ dialecti proprium eſt t & th in d commutare, ut that/ dact factum. thum dom/ Dominica, dominium. &c. Sed (verba Siccamæ not. in antiq. II. Friſon. t. 3. *Veteres Franci, Friſii, Saxones ſemper t pro d uſurpabant, quod etiam nunc Friſii & Angli obſervant. Nam, ubi Belga* door/ dien/ dat/ deſe/ deerne/ dulden/ dingen/ pronunciant: maiores noſtri troch/ thi/ that/ thra/ thiorne/ thilden/ thingien/ *cum aſpiratione efferebant; quaq. Latinè ſonant per ille, hic, quod, famula, pati litigare.* Certè Anglis th pro noſtro d eſt frequentiſſimum: ut *thanke* referre gratias, *that* ille, a, ud, *theefe* fur, *then* tum, *therefore* idcirco, *thicke* craſſus, *thin* tenuis, *thine* tuus, *thing* res, *thinke* cogito, *thirſt* ſitio, *thiſtle* carduus, *tumbe* pollex, *thunder* tonare: ubi nos pro illo *th* habemus *d*. Ita in ll. Friſonum thiuble i. thiaftha/ quaſi dicas diefheit/ diebheit/ dieberey/ furtum. Vetus enim Friſica Anglicæ, ut nunc eſt, admodum affinis fuit. Ita γάθομαι & γηθέω idem ſunt; unde Latinum *gaudeo*. δ pro a indeviſſe ait Hieronym. in Jerem. cap. 29. ut pro *ſuarim*, legatur *ſudrim*. Agit de Hebr. שׂרים. Inter notas numerorum Latinorum eſt etiam D. & ſignificat quingenta. Priſcian. Gramm. lib. de ponder. & menſur. docet, Latinos *Centum per principalem nominis literam C notaſſe, quingenta per ſequentem literam conſonantem. Nam poſt C, D ſequitur.* Alciatus 10. parerg. cap. ult. meminit, Jovium iſtas & ſimiles Priſciani traditiones confutaſſe & proſtraviſſe: & contendit, non à Græcis, ſed ab agricolarum teſſeris numerarias notas uſu acceptas, hancq; vetuſtiſſimam, etiam ante repertas literas, rerum demonſtrandarum rationem fuiſſe. Unicâ crenâ ſurculo impreſſâ unitatem notaverunt: deinde duas lineas hac ſpecie V ab inferiore parte conjunxerunt, ut quinque ſignificarent: rurſuſque totidem tranſverſas X, quibus denarius numerus repræſentaretur. Iidem unam deinde tranſverſam eum dimidia inciderunt, quæ quinquaginta ſignificaret, fuitque diu hæc nota literæ longæ, quam L vocamus. cùm verò ad centenarium perveniſſent, eum denariâ notâ inciſa conneximque illi priore ex parte unitate effinxerunt, hoc modo IX. Quingenta deſignare volentes quinquagenariam notam ab inferiore parte linea ducta, jungebant. mille verò eâdem ratione, quâ centum taleæ imprimebant: niſi quod ambæ tranſverſæ lineolæ utrinque unitatibus claudebantur, hac forma IXI, quam recentiores expolivere, & quibuſdam amotis, ut ita dicam, fibulis, M fecere: alii verò celeritatis causâ ſic depingebant CIↃ, cui notæ quotquot apoſtrophos utrinque aſcripſeris, tot decenaria addes. quapropter hoc ſigno CCIↃↃ decem millia, hoc CCCIↃↃↃ centum millia: hoc CCCCIↃↃↃↃ. decies centena millia ſignificantur. Petrus Nannius Miſcell. lib. 10. cap. 4. ait, ſe in veteri libro millenarii notam hanc inveniſſe ◁ ▷, & putat, deformatam eſſe ex χ, quæ eſt prima litera in Chiliade, ut M prima litera in mille, huius autem dimidium eſſe ▷. Quid ergo tandem eligemus? Non multum refert: modò rectè & juſtè numeres. Priſciani opinio facilè à quovis intelligitur: & à Scaligero quoque retinetur. vide ſupra de C.

D A

DAbula. Plin. lib. 13. 4. *In Arabia languida dulas tradantur aſſa palma. quanquam Iuba apud ſcenitas Arabes præfecta omnibus ſaporibus, quam vocant dabulam.* Arab. דבל eſt aridum ficus, marcidum, languidum: unde & Hebr. דְּבֵלָה carica maſſa ficurum ſiccatarum. Fr. Jun. ibi legit *detonſa*. vide *Mel*.

Dacryma, æ, Livio pro lacryma. Feſt. Ipſum planè eſt Græcum δάκρυμα τὸ, ſed mutato genere: quod & accidit in *glaucoma, ſchema*. Græcis tamen uſitatius eſt δάκρυ.

Dactyliotheca, annulorum repoſitorium. Plin. lib. 37. δακτύλιος eſt annulus, propriè, quo digitus ornatur. Gloſſ. δακτυλιοθήκη *annularius*. Male quidam dactylotheca. Ea n eſſet *digitorum theca*.

Dactylus, δάκτυλος, eſt digitus ſive à δεικνύω oſtendo, ſive à δέχομαι ſuſcipio. Utraque enim functio eſt digitorum: ſed hæc generalior & potior, quàm illa. Sunt etiam dactyli φοινικοβάλανοι, i. glandes ſeu fructus palmæ arboris, palmulæ, caryotæ. Marcell. ita dictos olim putat eos, qui prælongâ gracilitate curvati, humanis digitis ſimiles eſſent. Poſtea generaliùs omnes, quacunq; figura eſſent. eâ enim differunt, ſicut & colore, & quòd alii ſunt ſine oſſe, alii duro eo, alii molli. Meritò autem, ut arbor palma, ita fructus digiti dicantur. vide *palma*. Hebræis palma eſt *thamár*. Pro ea Targ. habet דְּקֶל, quæ vox videri poſſit ſumta ex Græca, eliſo τ. alioqui דְּקַל eſt Chald. fervere, ex Hebr. דָּלַק per methatheſin. Sunt & *dactyli* uvarum ſpecies *à longitudine* Iſid. lib. 17. c. 5. eſt etiam dactylus pes metricus, *à digito dictus, quòd à longiore nodo inchoans in duas deſinat breves. ſic & iſte pes juncturam unam habet longam & duas breves. unde & manus oppanſa palma dicitur, & pendentes digiti dactyli.* lib. 1. c. 16. Digitus primum articulum longiorem habet, cæteros breviores. Alii à Dactylis Idæis dici hunc pedem volunt, quod dactylicia carmina circa Jovem adhuc κοῦρον cecinerint. Dactylicum metrum eſt, quod dactylum recipit locis omnibus, & præcipuè, pro dactylo autem promiſcuè & ſpondeum. Dactilicæ tibiæ erant, quibus inæqualia intervalla; qualia ſunt in temporibus pedis dactyli. His utebantur ad peculiares ſaltationes. Scalig. poët. lib. 1. 20. vide Heſ. Pollucem. lib. 4. c. 10. Athen. lib. 14. cap. 7. Quid ſit δάκτυλος ἡμέρα, vide Turneb. lib. 27. c. 29. Henr. Steph. Sched. 3. c. 30.

Daduchus, δᾳδοῦχος, qui tenet facem, tædifer, qui & δᾳδοφόρος, à δᾴς & ἔχω habeo, teneo. Δᾳδουχία. Actus daduchi. 2. Macch. 4. 22. Piceas faces accendebant juxta thalamum; & ut mortuis ad inferos viam oſtenderent. Athenis Δᾳδοῦχοι erant, qui in ſacris Eleuſinæ faces ferebant.

Dædalus, a, um, ingenioſus, artificioſus, arte ſingulari factus, variegatus, variè ornatus. item Dædaleus, a, um, δαιδάλεος & δαίδαλος, η, ον, ex δαιδάλλω, artificioſè facio, variego. Thema eſt δάω ſcio. *Dædala terra* Lucr. à varietate rerum, quæ in ea.

Dædalum, δαίδαλον, ſimulacrum ligneum. 2. ſimulacrum Plataei. Aſopi filii, Cithæronis monitu factum, ad Junonem fallendam. *Dædala* Δαίδαλα feſta Athenienſium; Erant maiora & minora, à Dædalo ſimulacro dicta. vide Pauſaniam in Bœoticis. Meurſius lib. 2. de feriis Græcorum.

Dæmon, δαίμων. Plato in Cratylo, Dæmones dictos ait, ὅτι φρόνιμοι καὶ δαήμονες, *quia ſapientes ac ſcientes.* Serv. in 3. Æn. *Corybantes dæmones ſunt, miniſtri deûm. Dæmones, quaſi* δαήμονες, *qui totum ſciunt*: nempe quum δαίμων eſt ſcio, alioqui dæmo-

Digitized by Google

dæmones multa ſciunt. Sed more gentili loquitur Servius. Macrob Saturn. lib 1. cap. 23. *Dii ſunt dæmones, i. ſcientes futuri, aut Poßidonius ſcribit in libris, quibus titulus eſt* (περὶ ἡρώων καὶ δαιμόνων) *quia ex atherea ſubſtantia partita atque diviſa qualitas illis eſt: ſive* ἀπὸ τοῦ δαίειν, i.e. καίειν, ſeu ἀπὸ τοῦ δαιομένε, hoc eſt, μεριζομένε. Tam multa ſcilicet ſignificat δαίω, à quo etiam eſt δαΐζεσθαι diſtribuere, aſſignare, adminiſtrare; unde alii δαίμονας dictos putant, quòd ſint hominum διοικηταὶ καὶ διαιτηταί. Quidam etiam à δειμαίνω paveſacio. ſed rectum eſt à δάω ſcio. Sciunt autem multa, partim ex prima creatione, partim experientia & divina revelatione. Mali autem ſpiritus ſæpe falluntur & fallunt. at æmulantur divinitatem, dum furantur divinationem, ut ait Tertull. in apologet. Gentili ſenſu δαίμων aut δαιμόνιον aliàs eſt Deus & numen, aliàs ſpiritus Deo inferior. Tertull. lib. de anima de Socrate: *Aiunt, dæmonium illi à puero adhæſiſſe, peßimum reverà pædagogum: etſi poſt deos & cum deis dæmonia deputantur penes poëtas & philoſophos.* vide & Lactant 2. inſtit. & Apuleium de Deo Socratis. Sæpe vertitur *genius.* ponitur & pro fortuna, unde εὐδαίμων fortunatus, felix. Gloſſ. Cyr. δαίμονες καταχθόνιοι *manes.* δαίμονες, κατοικίδιοι θεοὶ *lares.* In N.T. Græco ſemel eſt δαίμονες Matth. 8. 30. alioqui δαιμόνια ſunt impuri ſpiritus. Vulgata Latina verſio tamen pro hac voce alicubi vertit *dæmones* Matth. 9. 34. & 10. 8. & 12. 24. 27. 28. Jacob. 2. 9. Paſſim alioqui tum in canonicis tum in apocryphis literis eſt δαιμόνιον, ſemper de malo ſpiritu. LXX. interpretes etiam illud habent pro אֱלִיל Pſal. 96. 5. pro גַּד Eſa. 65. 10. quod aliter exponitur τύχη: ſicut etiam Gen. 30. 10. item pro שָׂעִיר Eſa. 13. 21. (ubi Aquil. τριχῶν) & pro צִי Eſa. 34. 14. & pro שֵׁד Deut. 32. 17. Pſal. 106. 35. Etiam Pſ. 91. 6. pro יָשׁוּד. *Elil* quidem eſt idolum, nihil, ſive ex אַל non, nihilum; ſicut idolum eſt res ficta. aut enim nihil eſt, aut ſaltem hoc non eſt, quod eſſe creditur. ſive ex אֵל Deus, ut ſit deaſter, **götze** quòd à **Gott**. *Gad* eſt turma, exercitus cœli. vide *Fortuna*. *Sair* eſt piloſus, hiſpidus; item hircus: deinde ſpectrum hirſutum, inſtar hirci, in deſertis locis apparens. *Tſi* eſt ſiccitas, terra arida, deinde homo aut beſtia in locis deſertis habitans. inde tranſtulerunt צִיִּים ad dæmonia ſignificanda, quia in deſertis locis apparere ſolent, aut forma animalium, quæ horrida in deſertis conſpiciuntur. *Sched* eſt verè dæmon, ἐπηχαιρέκακος, à שׁוּד vaſtare, unde & noſtram **ſchaden** / & fortè σκεδᾷν. Simili ratione Chald. eſt מַזִּיק i. nocens, נֶזֶק Hebr. נְזִק Chald. eſt nocumentum. Sed Pſ. 91. *Iaſchud* eſt futurum illius verbi, *A lue, quæ vaſtabit.* Eſt enim Hebræis frequens ellipſis relativi. Cæterùm apud gentiles ſcriptores δαιμόνιον ſæpe eſt τὸ θεῖον, *divinum numen*, δαιμόνιος divinus, venerabilis, admirandus. Item miſer, dirus, quia fortuna bona & mala dicitur. De dæmonibus multa fabuloſa narrantur. vide Scalig. exerc. 355. Cœl. Rodig. lib. 1. c. 23. & ſ. P. Crin. de honeſta diſc. lib. 6. 7. 21.

Dæmones ſunt genere animalia, ingenio rationabilia, animo paſſiva, corpore aërea, tempore æterna. Ex his quinque, quæ commemoravi, tria à principio eodem nobiſcum, quartum proprium, poſtremum commune cum diis immortalibus habent. Sed differunt ab his paſſione, quæ propterea paſſivè non abſurdè, ut arbitror, nominavi, quod ſint iiſdem, quibus nos, perturbationibus mentis obnoxii. Lactantius l. 2. de origin. error. c. 15. docet de inquinatione angelorum & duobus generibus dæmonum.

Dæmonium meridianum, δαιμόνιον μεσημβρινὸν Pſal. 91. 6. eſt מִקֶּטֶב יָשׁוּד צָהֳרָיִם *ab incurſu & Dæmonio meridiano.* Hieronym. *à morſu inſanientis meridie.* Targ. דִּמְחַבְּלִין בְּטִיהֲרָא מִסִּיעַת שֵׁדִין שָׁדִין *à caterva Dæmonum qui graſſantur in meridie*, ut vertit Arias. *Sed eſt à cœtu Dæmonum, qui perdunt.* Jun. *à lue vaſtante in meridie*, ut ſit ellipſis τοῦ אֲשֶׁר ante יָשׁוּד. & hoc futurum à שׁוּד vaſtare.

Dæmonium nocturnum Pſal. 91. 5. פַּחַד לָיְלָה, quod eſt *timor noctis.* Targ. *à timore Dæmonum* (מַזִּיקֵי) *qui ambulant in nocte.*

Dæmoniacus, à dæmone obſeſſus, furioſus. idem & δαιμονάειος Nicetæ.

Dæmoniaci aliquando difficulter diſcernuntur ab aliis, qui nanaturalibus morbis laborant. Hæc dæmoniacorum ſigna quidam ſtatuunt, loqui linguis alienis & res futuras prædicere. Sed præſtantes Medici obſervârunt etiam hæc nonnunquam iis accidere, qui tamen à Dæmone obſeſſi non fuerint. Marc. 1. 32. Dæmonium habens, δαιμονιζόμενος. Syr. דַּיְוָנָא.

Dæmonicus, ad dæmonium pertinens.

Dæmonium, δαιμόνιον, idem quod *dæmon.* Tertull. Apologet. *Neſcitis genios Dæmonas dici & inde diminutivâ voce Dæmonia.* Apul. Apol. 1. *Hoccine eſt, quod appellitabatis Dæmonium.* Zephyrus in Tertull. apolog. vult, *dæmonia per diminutionem à dæmone dici.* Sed δαιμόνιον adjectivum eſt, & inde ſubſtantivè *numen.* Id vide. Tertull. lib. de anima tradit, *nullam penè animam ſine dæmonio eſſe.*

Dagnades, ſunt genus avium, quas Ægyptii inter potandum eum coronis devincire ſoliti ſunt, quæ vellicando morſicandóque & canturiendo aſſiduè non patiuntur dormire potantes. quod, ut Junius ait lib. de coma ca. 7. *degeneris petulantiæ exemplum videtur.* Heſ. habet δακνὶς ὄρνεν εἶδος. Ideo quidam malunt ſcribere *dacnades.* Turnebus lib. 28. 19. Jun. l. d. Joſ. Scal. ad Feſt. Jul. Scal. exerc. 234. 2. Sed fortè libuit Latinis molliore ſono loqui. nam & alibi C & G. permutantur.

Dagon idolum Philiſtæorum 1. Sam. 5. v. 1. 2. 1. Macchab. 10. R. Salomo ſcribit, quod Dagon habuerit figuram piſcis. R. Levi, quod hominis, R. David, quod ſuperiore fuerit homo, uſque ad umbilicum, poſt eum piſcis. Quidam Tritonem indicari per Dagonem. Ille autem ſuperiore parte manus habebat, inferiore piſcis erat, ut Virgilius de eo canit:

Frons hominem præfert, in priſtim deſinit alvus.

Hebræis דָּג eſt piſcis, à multiplicatione ſeu copia ſeminis dictus. *Daghâb* enim eſt multiplicari. Scalig. in IV. Varr. de l. Lat. Aſtarta ea eſt, quæ Aſtaroth in divinis literis. Id Phœnicum lingua ſonat greges καὶ τὰ μῆλα, tanquam ſuſpiceris dictam à victimarum multitudine. ea colebatur à Sidoniis: ſicut Dagon à reliquis Phœnicibus & Aſſyriis. Græcis dicitur Δερκετὼ καὶ Δερκῆτις: nimirum detortâ voce à Syriaco Adardaga. Significatio à piſce. עֵדֶר eſt grex דָּג piſcis. Idem in Manil. τὸ ὕψωμα Veneris eſt in piſcibus, quia ſignum piſcium accedit ad naturam Veneris: hoc eſt, humiferum eſt. inde fabula, Venerem in piſcem mutatam. Chaldæorum utique & Syrorum μυθολόγημα, apud quos Venus piſcis figura colebatur, nomine Dagon & Derceto. Ταπείνωμα verò Veneris eſt in virgine, ſigno oppoſito, quod eſt ſignum ſterile. Piſcibus abſtinebant Syri: quod timerent, ſi illis veſcerentur, ne ipſis venter aut aliud membrum intumeſceret. Venerem placabant, more patrio in ſterquiliniis ſedentes, ſacco operti: ut, quemadmodum ipſa tumorem membrorum immiſerat, ita tolleret eum. *Dagon* eſt 1. ipſe falſus Deus. 2. eius ſtatua tota. 3. דָּגוֹן 1. Sam. 5. 4. *Dagon ſolus truncus.* Hier. & LXX. ἡ ῥάχις Δαγὼν vertunt *ſcapula Dagon.* Fr. Junius v. 4. habet: *Quod referebat piſcem*, reſpicit ad דָּג quod eſt piſcis. Aliis autem lubet *Dagon* derivare à דָּגָן id eſt, frumentum, quaſi, ut Schindlerus habet, *Dagon ſit deus frumenti & aratri inventor, deus frumentarius, Iupiter, Saturnus cum falce.* ſicut *Macrob. lib. 1. Sat. c. 7.* ait: *Ianus à Saturno edoctus peritiam ruris.* Fuiſſe autem Dagon idolum, ſaltem ex parte, humana forma, inde patet, quòd duarum manus volarum mentio fit. 1. Sam. 5. A Philone *Dagon* vertitur σιτών. At Scalig. not. in frag. chronol. ait: *Dagon, ut Iudæi etiam narrant, ſculpebatur forma piſcis. Nos autem ſcimus* τὴν Δερκετὼ (*quæ Syris Atergata, unde locus in Syria Atergation 2. Macab. XII. 26.*) *ſculpi ſolitam, supernè mulierem, infernè piſcem. Meliùs igitur* τὸν Δαγῶνα ἰχθύωνα, *quàm* Σιτῶνα, *vertiſſet.* vide *Ilus.*

Dagus. Gl. Cyr. ἐπισάγμιον, ſubſellium. Dagus. Quid hoc? Meurſ. in Gloſſ. Græcol. ἐπισάγμιον ſellæ indumentum ſive coopertorium. Sed in Gloſſis Latinis *ſubſellium* Dagus. Johannes Suvaro V. Cl. notis in Suetonium legendum cenſet abacus vel bacus, ſed fallitur. Nam *Dagus* Gallicum eſt *dais.* Sic ille nempe Dais eſt ut cælum ſellæ, lecticæ &c. id quo ſupernè ſive ornatus cauſa tegitur, ſive ut ſupernè ruens aliquid avertat, an à θάκος ſedem? aut à tego, ut **dach** / tectum **decke** eſt Germanis operimentum.

Dalerus, aliter *thalerus*, diverſâ dialecto. **Thal** Germ. eſt vallis, Saxon-

Digitized by Google

Saxon. dal: unde thaler vel daler eſt, quaſi dicas Vallenſis. eſt numus uncialis argenteus. Kilianus dici ait, *quòd ex vallibus materia eius argentea defodiatur*. Sed ex montibus potiùs. Vocatur etiam *Ioachimicus*. Utriuſque vocis eadem origo. Joachimsthal eſt vallis Joachimica in Saxonia, ubi illa moneta cuſa.

Dalivus ſupinus, Aurelio: *Ælio ſtultus*: *Oſcorum linguâ inſanus. Santra dici putat ipſum, quem Græci* δείλαιον, *id eſt, propter cuius fatuitatem quis miſereri debeat*. Feſt. Gl. *Daunum* ἄφρονα. Id ſonat, tanquam ſit ex Saxonico duhn ebrius, tumultuoſus. Eſt enim ſicera tumultuoſa Prov. 21. 2. οἶνος ὑβριστής Ælian. duhn autem eſt ex döhnen / thönen/ à tono. Belg. deun/done/ duene/ tonus, nugæ ſtrepitus. In eod. Gloſſ. *Darvus* ἄφρων ἄπειρος. Et Saxon. daven eſt furere, item nutare. Aliis Germanis toben eſt furere. Scalig. tamen putat, *dalivum* pro *daunum* & *dalivus* pro *daunus* eſſe legendum. Eſt & affine *dalvo* noſtrum doll/ furioſus, inſanus; à dolen Sax. errare, deviare, quod & Belgis dwaelen / unde dwaes ſtultus. ſi Anglis tamen *dvvell* habitare, commorari. Sed quid *dalivum* pro ſupino? dalen Sax. & Belg. eſt *demittere ſe, deſcendere*. dahl infra, dal Sax. & Belg. Anglis *dale*, aliis Germ. thal eſt vallis. fortè à δείλη veſpera, quum ſol deorſum vergit. Heſ. δείλαιοι μάταιοι. δειλὸν ἄναλκις, quod eſt δείδω timeo. Huc verò omnia illa referri poſſint.

Dalmata, veſtis ſacerdotalis candida, cum clavis purpureis. Ex Gl. Arabicol. Aliter dicitur *Dalmatica*. Iſid. lib. 19. c. 22. *Dalmatica veſtis primùm in Dalmatia, provincia Græcia, texta eſt, tunica ſacerdotalis candida, cum clavis ex purpura*. vide de ea, diſt. 23. c. *omnis filius*. & 70. diſt. *de jejunio*. Apud Julium Capitol. in vita Pertinacis: *chiridota Dalmatarum* (Baptiſt. Pio annot. poſt cap. 58. exponente) *ſunt veſtes manicatæ ſerica, infecta colore, quo utebantur Dalmatæ, quam hodie Dalmaſcam vocant*.

Dalmaticatus, Dalmatica indutus. Lamprid. in Comm.

Dalopus δαλόπους, quaſi pes titionis, δαλοῦ ποῦς. Kilianus. Brandyſer, fulcrum focarium, dalopus, odis, inſtrumentum ferreum, quod in foco ligna ſuſtinet.

Dalum, minimum velum ad navis proram defixum. An a δῆλον manifeſtum?

Dama, δορκὰς πλατύκερως, ſpecies capri & capræ ſilveſtris. puto derivari à δεῖμα, eſt enim timidum animal. unde *timidi* & *pavidæ* damæ apud poëtas. Damula eſt parva dama. Iſid. lib. 12. 1. Damula vocata, quòd de manu effugiat: timidum animal & imbecille. Sed hoc longè petitum. Multi, inquit Geſnerus, cum muſtela, quam Itali vulgò donnolam vocant, damam (quam ipſi damulam appellant) confundunt, cùm alias, tum remediis, quæ ex muſtela ſunt, damæ aſſcriptis. Sic Papias: Damula genus feræ, capreoli ſilveſtris, vel, ut quidam dicunt, muſtela. Apud Varronem lib. 2. de re ruſt. cap. 1. Nunc in locis multis genera pecudum ferarum ſunt aliquot: In Phrygia ex ovibus, ubi greges videntur complures: ut in Samothrace caprarum, quas Latinè rotas appellant. In eum locum Scaliger. Sequor, inquit, doctorum judicium, qui πλατυκέρωτας legunt. Quas platycerotas vocant. In vita Gordianorum vocantur cervi palmati. Nam, ut inquit Plinius, in palmas digitoſque eorum cornua ſunt à natura facta. Falsò Galli damas vocant: cùm damæ cornicula duo id adverſum adunca habeant, ut rupricapræ in tergum. Damas Galli non norunt, niſi Vaſcones, qui ad Pyrenæos habitant, eaſque ſarrios vocant: rupicapras autem iſardos. Reliqui Galli vocant cum Italis camozzos vel chamois. Sic ille. Gloſſ. habet *Damma* δορκάδες, κεμάδες. Onom. *dama* πρὼξ. Heſ. κεμὰς νεβρὸς ἔλαφος. τινὲς ἢ δορκάς. Kilian. gemſe *rupicapra, dama, capra montana*. Vicinæ & ſimiles res ſæpe confunduntur à vulgo, cuius conſuetudinem etiam eruditi vel inviti ſequuntur. Eſt quidem aliqua in hoc genere improprietas: ſed tamen ad metaphoram (ſi non alicubi etiam ad ſynecdochen) reduci poteſt. A voce κεμὰς dubio procul ſunt *camozzo* & *chamois* & noſtrum gems. Sunt autem iſtæ ſumtæ à Græco κεμάς. Habet Heſychius etiam κεμμὰς ἔλαφος νέος, quod prorſus convenit cum noſtro gemmes. etiam apud eund. eſt κεμφὰς ἔλαφος. ante quod proximè refert κεμπὸς κοῦφος, ἐλαφρὸς ἄνθρωπος. Suidæ κεμὰς ἔλαφος ὁ χθαμαλὸς ἐν σπηλαίῳ, κοιμὰς τὶς ὤν, id eſt, cervus vel cerva, hinnulus qui in ſpelunco dormit, nempe nondum progreſſus in publicum. An igitur *dama* ex eo dicetur, quòd δήμῳ, id eſt, populo jam apparet, in publico verſatur? in Latina V biblior. legitur *damula* Prov. 6. 5. ubi in Hebr. צְבִי LXX. δορκὰς Targ. טַבְיָא & Eſa. 13. 14. ubi Targ. צְבִי δορκάδιον. vide infrà *Dorcas*.

Damium ſacrificium, *quod fiebat in operto, in honorem bonæ deæ, quòd minimè eſſet* δημόσιον, *id eſt, publicum. Dea quippe ipſa* Δαμία *& ſacerdos* δαμίας *appellatur*. Ita Feſtus. Sed, ut monet Scaliger, *ita dictum, quòd pro populo fieret. Dea quoq; ipſa Damia & ſacerdos eius Damiatrix appellabatur*. Igitur ita ſunt à δᾶμος, quod Doricè eſt populus, pro δῆμος. Gl. *Damium* θυσίαι ὑπαίθριον γινόμεναι. vide plura apud Gerh. Voſſ. orat. inſtit. l. 4. extr.

Damiurgus. vide *Demiurgus*.

Damnas, id eſt, obligatus: ut hæres in teſtamento per teſtatoris diſpoſitionem. *Damno* eſt aliquando obligo; quia, qui in judicio damnatur ſeu reus pronunciatur; is ad aliquid faciendum aut patiendum obſtringitur. inde etiam generaliùs ſignificat debitionem officii & earum rerum, quæ lubenter præſtentur. Serv. *In jure cum dicitur, Damnas eſto, hoc eſt damnatus es, ut des, hoc eſt, damno te, ut des, neq; aliàs liber eris*. Ita *dare, reſtituere, reficere damnas eſto*, i. e. teneatur. Gl. *Damnas eſto* ὀφείλεις.

Damnatio. 1. actio damnantis. 2. paſſio damnati. 3. ſtatus, in quo eſt damnatus. 4. cauſa damnationis. 5. certa quædam damnationis ſpecies. 6. aliquid damnationi ſimile.

Damno, eſt contra judico, improbo; culpo reum pronuncio: condemno ad mulctam. item obligo. vide *Damnas*. Nonius damnare exponit *damno afficere, exhæredare, neceſſitate conſtringere, morti dare*. Affert etiam *damnare & condemnare* pro *liberare*. Sic exponit *damnatum voto*. Sed damnari voto, eſt obligari eo, ut id exſolvas. Qui autem ita damnatus fuit, ut damnari deſinat, liberaſſe fidem intelligitur. Elegans alicubi eſt huius verbi uſus. Juſt. lib. 18. *Clauſa privatæ domus, clauſa deorum templa, intermiſſa omnia ſacra, omnia privata officia damnata*: id eſt, improbata; ideoque omiſſa. Sol. *Eas damnavere menſæ prudentium. Philippus damnatus eſt oculo ictu ſagittæ*. i. e. privatus. Cic. Tuſc. 5. *Rerum naturam, quàm errorem noſtrum damnare maluimus*, id eſt, improbare, arguere. Gloſſ. *Damnat* καταχρίνει. *Damnatitius* κατάδικος. Damnatiſſimus ζημιόψυχος. *Damnabilis* καθαιρεθησόμενος. Damnabilitas κατάκρισις, ἰξοχία. καταδίκη, *multa, condemnatio, damnatio* καταδικάζω *mulcto, condemno. Damnat* ζημιάζει. *Damno* βλάπτω. De etymo vide in Damnum Græcis δαμνῶ (ex δαμάω) eſt domo, affligo.

Damnum, eſt detrimentum. nocumentum. Varr. lib. 4. de l. L. *Damnum à demptione, cùm minùs refectum, quàm quanti conſtat*. aliter legitur *refactum*. Itaque *damnum rei, malum ipſius hominis* eſſe dicitur. Iſid. l. 5. cap. 27. *Damnum à diminutione rei vocatum*. Frontô: *Compendium utiq; ad pondus pertinet. Diſpendium deteritur in ponderibus. Damnum dat omnibus. Detrimentum uſu tritum: jactura, quod jacitur ex onere navis*. Alii derivant à δάνειον mutuum, æs alienum. Scalig. ad Varr. *Damnum* δαπάνη *dapnum*: ut ὕπνος *ſopnus*. *Deinde damnum, ſomnus. Damnum eſt propriè* ἀνάλωμα. vide illic plura. Sanè *damnoſus* etiam interdum eſt, qui multum ſumtum in re aliqua facit, ἀφειδής. & nos aliquando conjungimus koſten und ſchaden. tamen non eſt contemnendum à *demo*, quòd à *de* & *emo*. ſic ἀναλίσκω ab ἀνὰ & ἁλίσκω capio. Affine eſt & Hebr. דָּם exſcindere, conſumere.

Danace, numus, quem Græci ori mortuorum inſerebant: ut haberent, unde naulum ſolverent. Apud Suidam eſt δανάκη, & in ordine alphabetico & in voce Ἀχερουσία. Heſychius habet δανάη, corruptè, opinor, pro δανάκη. Dicit eſſe *numum barbaricum, aliquanto plus valere obolo*. Etymologus tradit, quòd mortuis eum dederint οἱ συγκηδεύοντες, ὡς Ἀχερουσίας λίμνης πορθμεῖον. & dici à δανὸς, id eſt, mortuus, tanquam ſiccus. nam δανὰ τὰ ξηρά. alioqui, ut eſt apud Heſychium, δάνας Caryſtii vocabant μερίδας: & δανὸς apud eum eſt ἀληθὲς, δῶρον, γέρας, μερίς. Lege ſis Lucian.

cian. ἀπὸ πένθους. Arabic. פִּנִּיק obolus, minuta pars argenti: & (ר pro ן) גְּרוֹן gula, à פרן imminuere, conſumere.

Daniſta, δανειςὴς, fœnerator: δανείζω fœneror. ex δάνειον mutuum: à δάνος, donum, munus. Gloſſ. Iſid. *Danus fœnerator*.

Danunt dant. Feſt. vide Non. c. 2. 220. olim ergo erat *Dano* pro do.

Daphnon, onis δαφνὼν, locus lauris conſitus. à δάφνη laurus.

Dapino, præbeo dapis loco. à dape. Dapinare cibum vel victum, ut ædificare ædes οἰνοχοεῖν οἶνον. Taubmannus ducit à δαπανῶ, id eſt, inſumo.

Daps, ut ait Feſtus, *apud antiquos dicebatur res divina, quæ fiebat aut hiberna ſemente aut verna*. Liv. Androm. odyſſ. 1. *Quæ hæc daps eſt, quis feſtus dies?* Tib. eleg. 1. *Pro ſegete ſpicas, pro grege ferre dapem*. Fiebat autem ea res divina Jovi cognomento Dapali, ut Cato ſcribit cap. 132. Ducit id à δαὶς, epulum, quod à δαίω partior: unde δαίνυμι epulas tribuo. Sed videtur propriè eſſe largior cibus: & derivari à δάπτω voro: unde δαψιλὴς lautus, opiparus. Scalig. lib. 4. poët. c. 6. arguit eos, qui aiunt, *quòd dapes non niſi regia vox ſit. Cyclopis enim dapes vocat* Virgilius *in* III. *Æn. Neque illis favet origo vocis, quippe de feris dicunt Græci δάπτειν & ἀμφιδάπτειν*. Illud tamen δάπτειν fortè à δαὶς & ἅπτομαι: ſi dilutius fuerit referre ad Chald. דך i. tabula, aſſer. Sic hodie *Table Gallis*, nobis tafel de menſa ſeu cibila dicitur. Gl. *Daps* εὐωχία. *Dapus* πολυτελῆ δεῖπνα. l. dapes. *Dapet* εὐωχεῖται.

Dapes humanæ alvi proluvies, ut *potus humani* lotium.

Dapſilis, e, opiparus. δαψιλὴς largus, copioſus, abundans, quaſi & Græcis δαψὶ fuerit.

Dapticum negotium, amplum. Dapticè, magnificè. Feſt. à daps Scalig. ad Varr. *Dapatica & dapatilia veteres vocabant omnia opipara*.

Dardanarius, qui annonam onerat & premit: emit, quod poſtea cariùs & iniquiùs vendat. id aliter eſt, *annonam incendere & excandefacere*, item *annonam comprimere, vexare*. Is dicitur συνέχων σῖτον Proverb. 11. 16. Hebr. בַּר מוֹנֵעַ Syr. עָבוּרָא כָּלֵא. Gloſſ. *Dardanarius* παντοπώλης, παντομετάβολος, σιτοκάπηλος, παλιγκάπηλος. Polluci ἀναπωλῶν. Nazianzeno in fun. orat. Baſilii magni hoc eſt τηρεῖν τοὺς καιροὺς, καὶ καταπραγματεύεσθαι τῆς ἐνδείας καὶ γεωργεῖν τὰς συμφοράς. Dardanus fuit magus, ſceleratæ famæ: cuius meminerunt Apuleius & Tertullianus, à quo & magicæ artes Dardaniæ. Columell. lib. 10. Sed cur Dardanarii annonæ flagellarores? Quòd eorum tanquam maleficus & venenis magicis crederent annonam averti in ipſorum horrea, & in metiendo menſuram imminui eiuſq; modo ſubtrahi: aut quòd, ad contumeliam & probrum, magos eos increparent. Dardanarios vocantes, cùm eſſet odioſiſſimum magiæ & infame vocabulum. Formatio vocis in *arius* in multis artificum vocabulis obſervatur, ut arcarius, buccularius lignarius. Turneb. lib. 9. c. 17. Jacobus Auguſtus Thuanus hiſtoriar. lib. 48. in hiſtoria anni 1571. Magna prodigia hoc anno in Germania memorantur: nam cum anguſtiâ annonæ ferè ubique ſumma, tum præcipuè in Suevia ac Norico laboraretur, raro præter naturam beneficio piſa, rapula, frumentum ac triticũ compluribus locis Gotlebergi ac Lambergii in Quadis XVII. Kalend. Quintil. pluit, ex quo collecto trituratoq; homines undique accurrentes triduo poſt panem eſu optimum confecêre. Cui ſimile prodigium jam ſupra ad annum XLVIII. commemoravimus nec multò poſt eodem menſe in Saxonia Leoburgi ad Albim, quæ Saxoniæ inferioris principum ſedis eſt, à Lunæburgo II. ab Hamburgo VI. milliaribus diſſita, duo ſordidi & inhumaniter avari inſtitores aliquot millibus frumenti modiis coemptis, dum illud Hamburgum deferri, quò cariùs divenderent, curant, horrei foribus reſeratis frumentum iis in oculos ſponte obviam fertur, atq; per feneſtras evolat, ut ne granum quidem in tabulato reliquum fuerit, magna popularium admiratione, quo caſu unus ex Dardanariis attonitus concidit, & mox exſpiravit, alter ex horreo deſiliens, cum ad Albim ſe ſuffocaturus tenderet, à baiulis ægrè retractatus ac vinctus eſt. Princeps verò, qui Katſeburgi erat, re ad cum perſcripta Leoburgum venit, ut coràm de re omni certiùs cognoſceret, cumq; miſer ex deſperatione rejecto omni ſalutari conſilio tandem animam à malo ſpiritus diu vexatam efflaſſet, princeps cadaver eius publicè cremari juſſit, pœna capitis & bonorum omnium in eos ſancita, quicunq; ex ſuis ſubditis ad annonam flagellandam & gravandos pauperes frumentum premeret aut intervetteret.

Dardanium, aureum brachiorum ornamentum. Plin. lib. 33. 3. luxuriam in auro arguit, quæ eò devenerit, *ut* (verba eius hæc ſunt) *habeant in lacertis jampridem & viri, quod è Dardanis venit. itaq; & Dardanium vocabatur*. aliter legitur *Dardanum*

Darſiſaban, aſpalathus, Serapioni & Aboali. Scal. exerc. 104. 13. in lex. Raph. דאר שישען. Sed דאר חישי cortex Indus.

Daſea, δασεῖα, aſpera. δασὺς, εῖα, ὺ, denſus. Δασεῖα ſc. προσῳδία denſus ſpiritus: ut ψιλὴ tenuis. Priſcian. lib. de accentibus: *Daſen vel pſilen apud Latinos h, vocali addita vel detracta ſignificat. Quid eſt daſea? flatilis, quæ hac notatur figura, t, c. Quid eſt pſile? ſiccitas, quæ notatur, t*.

Daſius, Δάσιος, pes ex tribus brevibus & duabus longis, ut *retinuerunt*. Componitur ex pyrrhichio & Bacchio. Dictus, quia δασὺς i. e. denſus. Finirur in duas longas, ſtabilem ſedẽ.

Daſypus, Δασύπους, ad verbum, *habens hirtos pedes*, λασίους, τριχωμένους. ποὺς eſt *pes*. Δασὺ & ψιλὸν *ſic opponuntur*, ut λεῖον & τραχύ. Caſ. in Ath. lib. 3. 13. Subſtantivè autem *daſypus* vertitur ab aliis *lepus*, ut Suida, ab aliis autem *cuniculus*. Ariſtot. l. 1. hiſtor. anim. c. 1. illa diſtinguit. Ait enim, *Animantes alia ingenioſa ac timida*, οἷον ἔλαφος, λαγὼς, δασύπους, *ut cervi, lepores, cuniculi*. Ita vertit Gaza. vide & Polluc. lib. 5. c. 12. Plinium lib. 9. c. 17. Idem lib. 10. ca. 63. *Superfœtant daſypus & lepus tantum*. ſed & mures. Veruntamen voces, propter animalium ſimilitudinem, aliquando confunduntur. Sed vide J. Nic. Loënſ. Epiphyll. l. 3. c. 22.

Datarius, a, um, quod gratis datur.

Datatim, id eſt, ut Nonius ait, *invicem dando*. Turnebus lib. 7. c. 4. Datatim ludere erat pilâ ludere, propterea, quòd dabatur. unde quidam datores dicebantur in luſu pilæ, qui pilam dabant: alii autem factores, qui faciebant, id eſt, qui feriebant & ludebant, quiq; in factiones erant diviſi, id eſt, ut dicimus in cõſuetudine, in partes. Plaut. in Curcul. Genera autem ludendi videntur fuiſſe datim, raptim, expulſim.

Dativus, propriè eſſet, qui dare poteſt. Iſid. lib. 1. c. 6. Dativus, quia per eum alicui aliquid nos dare demonſtramus: ut Da huic magiſtro.

Dativus vim dandi habens. 2. ſignificans attributionem omnẽ & caſus Dativos. Per eum etiam ablativum caſum ſeu deſcriptionis intelligunt Græci. Strab. lib. 14. de ſimulacro τοῦ Σωσιπόλιδος Διὸς loquens, ait ei inſcriptos fuiſſe hos verſus Homericos, qui leguntur Odyſſ. 1.

ἤτοι μὲν τόδε καλὸν ἀκουέμεν ἐστὶν ἀοιδοῦ
τοιοῦδ' οἷος ὅδ' ἐστὶ θεοῖς ἐναλίγκιος αὐδήν.

Addit: οὐ στοχασάμενος δ' ὁ ἐπιγράψας τὸ τελευταῖον γράμμα τοῦ δευτέρου ἔπους παρέλιπε, τῷ πλάτους τῆς βάσεως μὴ συνεξαρκοῦντος. ὥστε τῆς πόλεως ἀμαθίαν καταγινώσκειν παρεῖχε διὰ τὴν ἀμφιβολίαν τὴν περὶ τὴν γραφὴν, εἴτε τὴν ὀνομαστικὴν δέχοιτο πτῶσιν τῆς ἐσχάτης προσηγορίας εἴτε τὴν δοτικήν. πολλοὶ γὰρ χωρὶς τοῦ ἰῶτα γράφουσι τὰς δοτικὰς καὶ ἐκβάλλουσί γε τὸ ἔθος φυσικὴν αἰτίαν οὐκ ἔχον. Debebat ergò creta vel rubrica literas potius deformâſſe, quàm cælaſſe.

Datum, Syrach. 4. 3. μὴ παρελκύσῃς δόσιν προσδεομένου, *non protrahas datum anguſtianti*. Jacob. 1. 17. omne datum optimũ & omne donum perfectum; πᾶσα δόσις ἀγαθὴ καὶ πᾶν δώρημα τέλειον. Syr. habet. כֻּל מַוְהַבְתָּא טָבְתָא וּמַשְׁמְלָיְתָא

Daucus, Δαῦκος herba: quæ & daucum neutro gen. Ea ſpecies ſic videtur propriè dici, quæ eſt acri & igneâ vi, ſeu ferventis guſtûs. Δαίω eſt uro, & divido. adjectivè Δαῦκος eſt audax: qui & Græcis θερμός. Scaliger in Varr. ad illud Plauti: *Tute tibi puer es lautus: luces cereum*, puto, ait, *laucus. Primùm Daucus* (*quod detritum eſt ex* Δαδοῦχος *deinde laucus*. Tamen & *lautus*, id eſt, *magnificus vel lotus ex balneo*, eſſe poſſe agnoſcit.

Dautia, quæ lautia dicimus, & dantur legatis hoſpitii gratiâ. Feſt. D. & L. permutantur. alioqui à dando, quaſi *datia*, videri poſſint dicta.

Digitized by Google

DE

DE præpoſitio. Priſcian.lib. 14. De non ſolùm τὸ ἀπὸ ſignificat, ſed etiam τὸ περὶ memorativum, ut, De partibus orationis. accipitur etiam pro κατὰ locali in compoſitione, ut deduco, deſcendo, detraho: dejicio, deſpicio, derideo. Eſt etiam intentivum, ut deprehendo, dedo, depravo, deprimo. Eſt etiam privativum, ut deſperatus, demens, deſum, dejero. Perott. De nonnunquam ſignificat deorſum: unde veteres pro contemno dicere ſolebant, luſque, deque fero, hoc eſt, ſurſum an deorſum res feratur, parvi facio. Vet. Vocab. De dicit quandoque naturam (materiam lego) ut iſte pannus eſt de lana: aliquando originem ut Johannes de Janua: aliquando ordinem, ut De mane fit meridies, id eſt, poſt: Et, creare eſt de nihilo i. poſt nihilum aliquid facere. Frequens etiam eſt Grammaticorum monitio. A ſumi activè, *de* paſſivè. Ita *ab aliquo* audire, eſt, eo agente: *De aliquo audire*, eſt eò patiente, quod alius memorat. Cum verbis paſſivis & ſimilem vim obtinentibus, *A, ab, abs*, eſt ὑπὸ. quare in patrium caſum reſolvi poteſt, ut *Mundus eſt creatus à Deo*, id eſt, *Deus creavit mundum*. Tamen in multis *de* ponitur pro *a*, & contrà. vide Plin.l.27.& 28.c.8. ubi particularum illarum complurium uſus. *De* ſignificat ſumtionem, quâ aliquid ſeparatur & tollitur alicunde: unde meritò à Δαίω derivatur, quod eſt *divido*, nempe partem à toto, aut à parte alia ſeparando, aliquid excerpendo ex toto. Sic & δὲ & δαὶ Græcis ſeparationem ſeu diſtinctionem ſententiæ oſtendunt. Significant enim, *ſed, verò*. Scalig. de l. Lat.c.155. Ex di factum eſt de, ſicut ex pri præ: unde pridie, & ſicut ex nine. Aliquando putavi, à Græco Δεῖ De ductum. neq; ineptum eſt.

Dea, fœmininum ex Deus: more Græcorum, quibus etſi Θεὸς ſit commune, tamen dicunt etiam Θεὰ & Θέαινα. ita nos Gott/Göttin: non, quòd ſexus ſit in divina natura. ſed gentes veri Dei ignaræ ita loquebantur: ſive inter deos fingerent differentiam generum, ſive potiùs eoſdem mares & fœminas ſtatuerent. Servius in 10. Æn. *Dii* ἀρσενοθήλεις *ſunt*. Idem in 1. Georg. ad illa verba, Liber & alma Ceres annotat: Stoici dicunt, non eſſe niſi unum Deum & unam Deam, eandem eſſe poteſtatem, quæ pro rationem officiorum noſtrorum variis nominibus appellatur, unde eundem Solem, eundem Liberum, eundem Apollinem vocant. item Lunam, eandem Dianam, eandem Cererem, eandem Junonem, eandem Proſerpinam dicunt: ſecundùm quos pro Sole & Luna Liberum & Cererem invocacavit. vide P. Crinit.l.23. de honeſt. diſcipl. c.6. ubi oſtendit *Lunum* & *Lunam, Aphroditon* & *Aphroditen* dici. Nic. Loënſ. Epiphyll.7.c.13. Orph. ζεὺς ἄρσην γένετο, ζεὺς ἄμβροτος ἔπλετο νύμφη. Hinc eſt, quòd aliquando etiam Latini ſcriptores dicunt, *Deus*, ubi *Dea* dici debere videbatur. ut Calvus, *Pollentemq; Deum Venerem*. Hom. Iliad. γ. δαίμων, hoc eſt, ἡ Ἀφροδίτη. vide Scalig. in Feſt. ad vocem Punici. Ita & Hermes Triſmegiſtus, qui vulgò dicitur (homo philoſophus Græcus, Platonicæ philoſophiæ aſſecla, ſed ſubinde aliquid ex divinis literis delibans) Deum vocat ἀρρενόθηλυν, quaſi maſculo fœmininum. Id, inquit Iſaacus Cauſabonus ad Bar. annal. *revocat in mentem mihi Valentini æones apud Epiphanium, quos ipſe appellabat eádem voce, tanquam ex utroq; ſexu mixtos. Ego non dubito, cæteris Platonicorum ſpeculationibus hanc eſſe accenſendam. Itaq; mellitiſſimus Platonicorum Syneſius ab ea non abſtinuit, qui in hymno tertio ita canit de Deo:* Σπέρμα σὺ πάντων, Ῥίζα καὶ ὅρπαξ, φύσις ἐν νοεροῖς, θῆλυ καὶ ἄρρεν, *hoc eſt, Semen tu omnium, Radix & jaculum, Natura in intelligibilibus, Fœminina & mas. Contrà apud Irenæum lipro primo capite X.* ὁ ἀνεννόητος, καὶ ἀνούσιος, ὁ μήτε ἄρρεν, μήτε θῆλυ, *hoc eſt, carens intelligentia & ſubſtantia, neq; mas, neq; fœmina. Huc pertinet, quòd nonnulli veterum obſervant, quia in Deo nullus ſexus, propterea Spiritum ſanctum, qua eſt tertia S. Trinitatis perſona, Hebraicè fœminino genere dici: Latinè, maſculino: Græcè neutro, cuius obſervationis meminit & Pſeudohieronymus de aſſumtione B. Mariæ.* Iſta autem probè intellige. Deus perfectior eſt, quàm ut ullo nomine ejus perfectio poſſit ſignificari intelligit ſupra omnem modum intelligendi, qui ineſt in nobis: eſt ſemen, radix & ramus, hoc eſt, omnia, ſcilicet, eminenter, ut tamen quædam ſit inter ipſum & creaturas ſimilitudo, ſed alibi clarior & plenior, alibi obſcurior & parcior. Quòd in divinitate non ſit ſexus, diſputat Arnobius lib. 3. Lactant. de falſ. relig. lib. 1. cap. 8. Cæterùm Deæ nomen etiam legitur in ſacris literis 1.Reg.11.5. *Colebat Salomon Aſtarthen deam Sidoniorum.* in Hebr. אֱלֹהֵי, id eſt, ad verbum *deos*. LXX. τῆς Ἀστάρτης θεοῦ. *Aſthóreth* עַשְׁתֹּרֶת propriè eſt ovis; Plurali *Aſtharóth*, quod alibi legitur. Ovium enim figura erant, inquiunt, imagines illæ. fortè. quia inde ditabantur, ex עָשַׁר ditari, inter poſito ת. Quæ 1. Sam. 31.10. *aſtharoth* dicuntur: ea 1. Paralip. 10. 10. *dii*, Elohim. Scaliger not. ad Fragm. chronol. ait: *Indigenis* אַשְׁתָּרֶת *dicta videtur: unde Aſtarta dicta: ut eadem videatur fuiſſe Aſtarta cum cæleſti, & proinde Iunone, ut & Auguſtinus putavit. Alii lunam, alii venerem dicunt.* vide Lucian. de Syria dea. & Strab. in fine lib. 16. Plura in Dagon. Act. 19. v. 35. de Diana τὴν θεὸν ὑμῶν *deam veſtram* Syrus legit ἡμῶν. Habet enim לַאלָהַתַן.

Deacinatus, a, um. Deacinata dolia, à quibus acini ſunt abſterſi.

Deactio, peractio. Feſt. ex *deago*, inuſitato, tanquam διάγω Græcis.

Debeo, obligatus ſum, ab *habeo*. Perott. Cui debeo, de eo habeo. Loquor, ut Ter. Phorm. 2. 2. *Agrum de noſtro patre colendū habebat.* Voc. vet. *Debere, de alieno habere.* à *de* & *habeo*. *Debeo* uſurpatur ut Græcis ὀφείλω & Chald. ac Syr. חַב, nempe *obligatum eſſe, obnoxium in bono & malo*. Sic Luc. 11. 4. καὶ γὰρ αὐτοὶ ἀφίεμεν παντὶ ὀφείλοντι ἡμῖν, *ſiquidem & ipſi dimittimus omni debenti nobis.* Syr. לְכֻל דְּחַיָּבִין לַן i.e. *omnibus qui debitores nobis*, qui peccârunt in nos & hinc debent nobis ſatisfactionem. Germ. debere eſt ſollen. Saxon. ſchöllen.

Debitor. 1. qui debet. 2. qui certum aliquid debet, ut, qui mutuum accepit, æs alienum; qui beneficium, grata officia, qui peccavit pœnam, qui offendit placamentum. Ideò *debitor* aliquando eſt peccator, offenſor, reus obnoxius. ut Hebr. חַיָּב quia חַב (Syr. Chald. Arab. frequens) eſt non tantùm *debere, obligatum eſſe*, ſed & peccare, unde illud uſurpant pro חָטָא. Ita חַיֵּב eſt *accuſare, reum facere, damnare*. Gl. phil. Debitor χρεώστης, ὀφειλέτης. χρεώστης propriè eſt, qui obnoxius eſt ob χρέος, id eſt, æs alienum, qui etiam compoſita voce χρεωφειλέτης. Sic Matth. 6. 12. dicuntur *debitores* noſtri, qui in nos peccârunt, hoc eſt, nos offenderunt, ut Matth. 18. 15. Syr. חובין Arab. מַן אַחְטָאֵי אֲלֵיכָא qui peccavit in nos.

Debitum 1. quod debetur; τὸ ὀφειλόμενον. 2. *Debitum certum*, ut *officiale, numerium, pœnale.* 3. *cauſa debiti*, ut peccatum eſt cauſa reatus & pœnæ. Quod eſt Matth. 6. 12. *Dimitte nobis debita noſtra.* id Luc. 11. peccata noſtra. Aramæum eſt dicere debita pro peccatis, quod eſt Pſ. 25. 18. שָׂא לְכָל־חַטֹּאותָי. Targ. שְׁבוּק לְכָל חוֹבַי id eſt, remitte omnia debita mea. LXX. ἄφες πάσας τὰς ἁμαρτίας μου. Vet. Lat. *dimitte omnia delicta mea.* Hieron. *Porta omnia peccata mea.*

Debilis, infirmus, quaſi parum habilis, hoc eſt, malæ habitudinis. Perott. De itaque hîc minuit. Eſt & affine *debello*: ſicut *imbellis*. Veteres pro debili debilonem dixére. Enn. Debilo homo. Luc. 14. 13. Debilis, ἀνάπηρος. Syr. סַגִּיפָא afflictus. Vox ἀνάπηρος legitur 2. Macchab. 8. 24. τραυματίας δὲ καὶ τοῖς μέλεσιν ἀναπήρους τὸ πλεῖον μέρος τῆς τοῦ Νικάνορος στρατιᾶς ἐποίησαν. Lat. vet. Int. maiorem partem exercitus Nicanoris vulneribus debilem factam. Pagninus: affecerunt vulneribus membriſq; mutilaverunt. Heſychius: ἀνάπηρος, πηρὸς, τυφλὸς, νοσώδης. Suidas: ἀνάπηρος, ὁ χωλὸς, ὁ καθ' ὑπερβολὴν πεπηρωμένος μέλει τινὶ τοῦ σώματος. Propriè eſt *mutilus*. Nam hoc eſt πηρὸς mutilus, mancus, parte aliqua corporis deſtitutus. Specialiter cœcus, ſurdus. Gl. Cyr. πηρὸς *cæcus, orbus*. Sed in loco Lucæ ἀνάπηρος à mendicis, claudis & cæcis diſtinguitur. Eſt itaque pro κυλλὸς mancus. Ducam πηρὸς à παῦρος paucus. Eſt enim qui habet pauciora juſto: niſi à πήθω, ut ſit paſſus damnum. ἀνὰ ergo hîc auget: ſiccut Suidas exponit ἀνάπηρος ὁ καθ' ὑπερβολὴν πεπηρωμένος μέλει τοῦ σώματος. etſi Euſtath. velit eſſe quaſi ἀάπηρος, qui minimè ſit ἄπηρος. Arabs Luc. 14. 21. מַעְוֹן. Debilis Germ. ſchwach à weich mollis blöde f. à beleiden q. læſus.

Debilis paralyticus. Papias: Debilis dictus, quod per bilem factus ſit fragilis: Biliſenim humor eſt, afficiens corpus. Malè. Nam debilis eſt cui deeſt habilitas. Catholicon: Debile, quod facilè debellatur. neque hoc eſt etymon; ſed deſcriptio. Veteres pro debili debilonem dixêre. Enn. *Debilo homo.*

Debrio, inebrio: à de & ebrio. & poteſt eſſe intentivum vel privativum. Sic Lexicon. vet. mixobarbar. Si eſt ebrio, inebrio: eſt à de & bria, ſicut ebrius.

Decachordus, a, um, δεκάχορδος ὄν, decem chordis intentus, δέκα decem, χορδὴ chorda. Decachordum abſolutè inſtrumentum decem chordarum. Auguſtinus decachordum exponit allegoricè decalogum.

Decalanticare, calanticam detrahere.

Decalco, de albo. Gloſſ. *Decalicatum calce litum.* Feſt. Simplex eſt *calico* calce polio. Feſt. nempe à calix i. e. calx. ex χάλιξ. vide calx.

Decalogus, id eſt, δέκα λόγοι *decem verba*, h. e. præcepta. ſicut Gal. 5. 14. *Tota lex uno verbo ſeu dicto* (ἐν ἑνὶ λόγῳ) *impletur, iſto, Diliges proximum tuum, ut teipſum.* Vox ſumta eſt de Exod. 34. 28. ubi præcepta in duab. tabulis ſignata dicuntur οἱ δέκα λόγοι, ſicut Deut. 18. 4. quæ & τὰ δέκα ῥήματα Deut. 4. 13. Inde eſt compoſita vox *Decalogus*, Græcis & Latinis ſcriptoribus eccleſiaſticis: maſculino genere. etiam fœminino apud Philonem, Baſilium, Gregorium, Cyrillum & Clementem Alexandrinum, qui pæd. lib. 3. ait. ἔστιν ἡμῖν δεκάλογος ἡ διὰ Μωσέως. Stromatum lib. 6. proponit diverſas decalogos: *Cœli* φυσικὴν δεκάλογον vocat, *ſolem & lunam, aſtra, nubes, lucem, ſpiritum, aquam, aërem, tenebras, ignem:* Terræ φυσικὴν δεκάλογον, *homines, pecora, reptilia, beſtias, & ex aquantibus piſces & cete: & ex volatilibus* τὰ σαρκοβόρα καὶ τὰ ἡμέρῳ χρώμενα τροφῇ, ex plantis, *fructiferas & ſteriles.* Etiam decadem in homine, quinque ſenſus, τὸ φωνητικὸν, τὸ σπερματικὸν, τὸ πνευματικὸν, τὸ ἡγεμονικὸν, & τὸ διὰ τῆς πίστεως προσγινόμενον ἁγίου πνεύματος χαρακτηριστικὸν ἰδίωμα. Ait etiam: *X membris videtur lex imperare, viſui, auditui, odoratui, tactui, guſtui, inſtrumentiſq; eorum adminiſtris,* quæ ſunt duplicia, *manibus & pedibus.* Quare autem ἡ δεκάλογος? Tunc uſurpatur q. adjectivum, ut ſit ἡ δεκάλογος νομοθεσία vel διάταξις. ſicut lex. XII. tabularum apud. Theoph. δωδεκάδελτος νόμος.

Decanus, manipuli præſes, Rottmeiſter / qui decem militibus præerat. Veget. lib. 2. 13. *Ipſa centuria in contubernia diviſa ſunt: ut decem militibus ſub uno papilione degentibus unus præeſſet decanus, qui caput contubernii nominatur.* Is igitur erat erat undecimus. Itaque Græcis δεκαδάρχης vel δεκάδαρχος vel δεκάρχης: Latinis decurio. vide Xenoph. pæd. 2. Exod. 18. 21. & Deut. 1. 15. Latinus interpres decanos vocat, qui in Hebr. *principes ſuper decem* שָׂרֵי עֲשָׂרֹת, LXX. δέκαρχοι. vide in Cod. lib. 12. cap. 27. Transfertur etiam ad ſacram militiam, hoc eſt, res eccleſiaſticas: ut decanus ſit, qui X clericis præeſt. Eſt & Archipresbyter, ex eo fortè, quòd olim decem presbyteris præeſſet. Voces illæ manſerunt, etiam in minore vel majore numero. Itaque dignitas erat. De decanis ſignorum zodiaci vide Scalig. in Manil. Sed & aliter uſurpatur. *Decani quoq; Conſtantinopoli lictores erant & cadaverum quoq; humandorum curam habebant.* vide Meurſ. in Gloſſ. Græcob. Et Græci δεκανοὺς vocant. vide Chryſoſtom. ad Hebr. Homil. 13. Inde *Decanicum* τὸ δεκανικὸν *carcere eccleſiaſticum.* aliter *diaconicum.* Gloſſ. δεκὰς ἡ δεκανία *decuria.*

Decapolis, Decapolitana regio Syriæ à numero oppidorum. Plin. l. 5. c. 18. ultra Jordanem erat ſita ad orientem Judææ. Oppida autem recenſentur illa plurimi, Damaſcus, Opoton, Philadelphia, Raphana, Scythopolis antea Nyſa, Gaddara, Hippon, Dion, Pella, Galaſa, Canatha.

Decaprotus, δεκάπρωτος, decemprimus. Ipſa dignitas δεκαπρωτεία. In municipiis & provinciarũ oppidis decaproti erant ex decurionibus decem præcipui & ſummi. Herenn. Modeſt. l. finali ff. de muner. & honor. eos ſic vocat, qui exigebant, quæ tributorum nomine inferenda erant.

Decapulo, evacuo, à *capulo*. vide capula.

Decarchus, δέκαρχος, decurio: à δέκα decẽ & ἀρχὴ principatus.

Decas, adis, δεκάς, denarius, numerus decem.

Decaſtylos, decem habens columnas. Dacaſtylus, a, um, δεκάστυλος, ον, Irenæus lib. 4. 38. Peregrè naſcebantur duodecim tribus Iſraël, quoniam & Chriſtus peregrè incipiebat decaſtylum firmamentum eccleſiæ generare. puto δωδεκάστυλον, quia XII. apoſtoli. vide ſtylus.

Decedo, aliunde cedo. 2. cedo de via. 3. decedo de munere, illud alii ſucceſſori relinquens: decedo de vita, morior: 4. exeo, finem capio. Gloſſ. Phil. *Decedit* ἀποθνήσκει, ἀποχωρεῖ, τελευτᾷ. *Decedit & diſcedit.* ἀναχωρεῖ, ἀποχωρεῖ, ὑφίεται. *Deceſſus & diſceſſus*, ἀποχώρησις, ἀναχώρησις.

Deceſſio actio decedentis, per metonym. conſequentis eſt ſucceſſio. Gl. Cyr. *Deceſſiones* διαδοχαί. Sed hæ ſunt *ſucceſſiones.*

Deceſſor, qui decedit, 2. qui alii relinquit aliquid, ut *prædeceſſor.* Gloſſ. Cyr. προάρχων *anteceſſor. prædeceſſor.* προηγησάμενος *anteceſſor*, deceſſor, præceſſor. Gloſſ. Cyr. Deceſſores δεκάτοχοι. Sed διακάτοχος eſſet poſſeſſor: quia διακατοχὴ *poſſeſſio.* Scripſit, opinor, διάδοχοι, quia idem habet *Deceſſiones* διαδοχαί, ſed neque hoc rectè: nam διάδοχος eſt ſucceſſor, qui deceſſorem ſequitur. διαδέχομαι accipio *per ſuccedo.* Sic rectè idem Gloſſ. *Succedo* εἰσέρχομαι, διαδέχομαι. διαδέχομαί σε *ſuccedo tibi.* διάδοχος ſucceſſor, ſucceſſio διαδοχή.

Decem, bis quinque, Græcis δέκα: fortè ex eo, quia omnes numeros, quibus utimur, δέχεται. Jones dicunt δέκεσθαι pro δέχεσθαι. Geneſ. 31. 41. Immutaſti mercedem meam decem viribus. Hebr. עֲשֶׂרֶת מֹנִים LXX. παρελογίσω τὸν μισθόν μου δέκα ἀμνάσιν decepiſti mercedem meam decem agnis.

December, decimus menſis à Martio. *Ber* eſt adjectio ſyllabica, flexionis ergò: ſicut in *September*, *October*, *November*, Varr. lib. 5. de ling. Lat. Quintus menſis Quintilis: & ſic deinceps uſque ad Decembrem à numero. Priſcianus illa eſſe putat ab *imber*. Lib. 3. imber imbris, & ab eo compoſita, September ſeptembris, October, octobris, quòd ſimilis eſt numerus ſyllabarum tam nominativo, quàm in genitivo. vetuſtiſſimi tamen genitivo quoq; ſimilem nominativum proferebant. nempe *octobris, novembris.* Et Iſid. lib. 5. c. 33. illos menſes ex numero atque imbribus accepiſſe vocabula. Cauſam hanc habent, qui eum ſequuntur, quòd menſib. illis ſint frequentes imbres ſeu pluviæ. Verùm ſic *octimber* ex analogia diceretur. Cæterùm, quòd ex hac voce & aliis rationibus, etiam ſcriptorum nonnullorum auctoritate, vulgò exiſtimatur, Romanos olim decimeſtrem annum habuiſſe: eam opinionem Feneſtella & Licinius Macer ut antiquitati adverſantem confutarunt: ita ut Januarius & Februarius olim clauſerint annum, qui nunc inchoant. Varro. Terminalia, dies anni terminus, quòd is extremus conſtitutus. Duodecimus enim fuit menſis Februarius &, cùm intercalatur, inferiores quinq; dies demuntur menſo. vide Scalig. in fine lib. 2. de emendat. tempor. ubi oſtendit apud Romanos olim magnam fuiſſe anni confuſionem, ut non ſemel miratus ſit, orbis terrarum dominam gentem, quæ generi humano leges dabat, ſibi unam legem anni ordinati ſtatuere non potuiſſe. ut poſt hominum memoriam nulla gens in terris ineptiore anni forma uſa ſit. Gl. *December* ποσειδών, quia apud Athenienſes Neptuno ſacer erat: qui ποσειδῶν. vide & *Mercedonius.* Horat. Epod. 11. Hic tertius December ſilvis honorem decutit. Ex parte totum intelligitur. Tres Decembres gradatim ſignificat tres annos transactos. Commentator: Hic tertius December ſilvis honorem decutit, id eſt, hic tertius eſt annus. Nam Decembrio menſe arbores ſpoliantur decore foliorum, ſole ad inferiores circulos deſcendente. Pridie namq; Idus Junias, aut circiter, incipit ſol à nobis recedere, & ſuus ſuccus arbores deficere uſq; ad pridie Idus Decembrias, ſole ſcilicet à circulis ſuperioribus ſimiliter abeunte, & contrà, à 12. Decembris aſcendente ſole ad ſuperiores & aquilonares zonas uſq; ad 12. diem Junii, ſimul accedit ſuus vigor & ſuccus arboribus. Itaq; quia menſe Decembri folia virtute & vigore ſucci carent, plurimum cadunt.

Decempeda, eſt pertica, quâ latifundia metiuntur & in partes dividunt: longa decem pedes: unde, ſicut à Platone δεκάπους, dicitur. vide *Acana. Decempedator*, qui decempedâ metitur.

Decem-

Decemprimi, Latinis ſunt, qui Græca voce *decaproti*.

Decemſcalmus, actuariolum, quod decem ſcalmis agebatur.

Decemviri erat magiſtratus Romanus conſulum loco. Iſid. lib. 5. c. 1. *Numa Pompilius, qui Romulo ſucceſſit in regno, primus leges Romanis edidit: deinde, cùm populus ſeditioſus magiſtratus ferre non poſſet, Decem viros legibus ſcribendis creavit, qui leges ex libris Solonis in Latinum ſermonem tranſlatas XII. tabulis expoſuerunt*. Sed vide in lex. Jurid. de decemviris: Livium lib. 1. & 3. Dionyſ. lib. 2. & 10. Dion. lib. 54. Gloſſ. *Decemviri* δεκαανδρωτοι. *Decemviraliter loqui*. Sidon. lib. 8. epiſt. 6. ex forenſi formula loqui.

Deceo. Hodie tertiis perſonis valet, ut imperſonale. *Decet*, πρέπει, convenit, fas, æquum eſt. Iſid. lib. 10. *Decens compoſitus, à numero decem dictus*, qui eſt numerus perfectus. Affine eſt δεῖ, id eſt, oportet, decet; & δοκέω in exiſtimatione ſum. unde & *decus* & δόξα ſunt affinia. Sed malo referre ad δίκη, *jus, fas*, quod decet. vicinissimum eſt Chaldæum דְּכָא mundum, juſtum, innocentem eſſe. דְּכֵי juſtus.

Decendium, decem dierum ſpatium. δεχήμερον.

Decennis, decem annos habens, δεκαετής.

Decermina dicuntur, quæ decerpuntur purgandi causâ. Feſt. ſcil. ut frondes ſacræ quibus in luſtrationibus uti ſolebant.

Decerno, de pluribus cerno, i. judico, ſtatuo. Gloſſ. *Decernit* δογματίζει, κυροῖ, διακρίνει, διαψηφίζεται, ὁρίζει, θεσπίζει, συλλογίζεται. Actor. 4. 28. *Facere, quæ manus tua & conſilium tuum decreverunt* fieri, προώρισε γενέσθαι, quaſi dicas, *prædeterminavit fore*. Syr. קַדֶּם רְשַׁם דְּנֶהְוֵא Arab. כמא תקמת ידך ומשיתך ורשמת אן יכן. Lira: *Quæ manus tua, id eſt, potentia tua, & conſilium tuum, id eſt, ordinatio tua decreverunt fieri ex maxima pietate & miſericordia ex parte Dei, & maxima charitate & obedientia ex parte hominis*. Non fuit Herodis & Pilati ac Judæorum ſcopus ille implere Dei conſilia: ſed, Deo etiam ipſorum malitiam permittente & gubernante hic eventus fuit, ut Chriſti paſſionibus mundus redimeretur. Manus eſt poteſtas, hoc eſt libertas. Ergò manus & conſilium ſive voluntas, (ut Syrus βουλὴ expoſuit per צֶבְיָנָא) eſt libera voluntas. προώρισεν eſt prædefinivit, antè definivit fore. Hoc ſtatuit & crevit Chriſtum moriturum eſſe, adeoque ipſe voluit eum noſtrâ causâ vulnerare, ad quam quidem rem nullius Diabolici vel humani ſceleris concurſu opus erat. Sicut enim Deus in horto ſine humana manu cœperat Filium ſuũ pro nobis cædere, ut grumos ſanguinis ſudaret, ita totam eam rem ſua manu abſolvere poterat, ſed, quia prævidebat, quâ mente Herodes, Pilatus & Judæi futuri eſſent in Jeſum Chriſtum, Præconem veritatis, ſtatuit eos ſibi permittere, & non impedire illorum improbitatem, in contradictionibus & contrafactionibus, quia ille potuit glorioſè uti, ut paſſiones Domini fierent illuſtriores, & multa alia evidentiora evaderent. Decrevit igitur Chriſti mortem & eam voluit approbavitq; ut liberationem ſponſoriam pro peccatis noſtris, ſed non decrevit peccata, niſi permittere, gubernare & punire in incredulis, at remittere credentibus & reſipiſcere, ea non voluit, ſed noluit & odit. Quid autem eſt, quod Lyra *manuum* exponit potentiam, cùm ab æterno ante mundum conditum Deus ſuam omnipotentiam nondum exſeruerit, alioquin enim opus aliquod creatum extitiſſet? Itaque manum ibi pro libera poteſtate & conſilium pro ſapiente judicio accipio.

Decervicare, decollare, caput de cervice abſcindere. Sid. lib. 3. epiſt. 4. Quos humari nox prohibuerat, decervicatis liquere cadaveribus.

Decido, cado de loco, ἀποπίπτω.

Decido, de re aliqua cædo. Gl. διακόπτω, συγκόπτω.

Decidium, occaſus; à decido.

Decima: decimæ, pars decima ex iis, quæ ſolvuntur: ut Græcis δεκάτη. Decima ſcilicet pars, eſt unum de decem. Quod eſt Geneſ. 14. מַעֲשֵׂר eſt in Targ. חַד מִן עַסְרָא *unum de decem*. Dabatur autem (verba ſunt Schindleri in Lexico.) in Lege decima vel decima pars ex terra & pecudibus. Ex terra de frugibus & fructibus, frumento, muſto, oleo, ficubus, malogranatis. Ex pecudibus de armento & grege; Eratq; triplex. Primò dabatur Levitis in ipſorum alimoniam: Num. 18. v. 20. Hæc dicebatur מַעֲשֵׂר רִאשׁוֹן *decima prima*. Et ex hac decima decimam partem Levitæ dabant ſacerdotibus filiis Aharon. Hæc dicebatur מַעֲשֵׂר מִן הַמַּעֲשֵׂר, *decima ex decima*. Deinde quilibet Iſraelitarum ex reſiduo ſeparabat ſibi ipſi decimam, quam comederet, cum aſcenderet Jeroſolymam ad templum & invitaret Levitas ad convivia, & Sacerdotes in veſtibulo templi. Deut. 14. Hæc dicebatur מַעֲשֵׂר שֵׁנִי *decima ſecunda*. Tertiò tertio quoq; anno ab anno remiſſionis præter primam loco ſecundæ, vel ſecundâ omiſſâ, decima dabatur pauperibus, Levitis, peregrinis, viduis & pupillis. Hæc dicebatur מַעֲשֵׂר שְׁלִישִׁי *decima tertia*: & מַעֲשֵׂר עָנִי πτωχοδέκαδαι, *decima pauperis*. Et annus ipſe tertius שְׁנַת הַמַּעֲשֵׂר annus decimæ Deut. 26. v. 12. Anno remiſſionis primo & ſecundo ſeparabant decimam primam & ſecundam, ſed tertio primam & tertiam, ſecundâ omiſſâ. Dabantur autem decimæ, ubi fruges in horreum collectæ & trituratæ atque expurgatæ erant. Ante omnia verò dabatur ſacerdotibus pars quinquageſima. Hæc dicebatur רֵאשִׁית *primitia* & תְּרוּמָה גְּדוֹלָה *oblatio magna*. Ex reſiduo poſteà tres decimæ dictæ ſeparabantur. Exemplum ſolutionis decimarum eſt Tob. 1. In Græco: *Primam decimam dabam filiis Aharon miniſtrantibus in Ieruſalem, at ſecundam decimam vendebam & ibam, & expendebam illa in Hieruſalem per ſingulos annos, & tertiam dabam quibus conveniebat*. Sed in Latino: *Omnia primitiva ſua & decimas ſuas fideliter offerens, ita ut in tertio anno proſelytis, & advenis miniſtraret omnem decimationem*. In Hebræo: *Decimam quoq; ſecundam aut tertiam dedi peregrinis, pupillis & viduis*. Quænam autem ſummatim decimabantur in V. T.? Pecudes & proventus. De Proventibus ajunt Thalmudici: *Quicquid eduliorum ex terra incrementum capit, obnoxium eſt primitiis, oblationi & decimis*. כָּל אוֹכֶל הַנִּשְׁמָר שֶׁגִּדּוּלוֹ מֵהָאָרֶץ חַיָּב בִּתְרוּמָה וְהַמַּעֲשׂ רוֹת. Sub תְּבוּאָה id eſt, proventibus olera comprehendi negat auctor libri præceptorum fol. 145. col. 4. & Gerudenſis in Moſen fol. 308. p. 2. In Lege cùm de decimis agitur, ſubjiciuntur hæ ſpecies frumentum, oleum & muſtum. Deut. 14. v. 22. & 8. 4. Frumentum dividunt Hebræi quidam in triticum, ſpeltem, hordeum, avenam & panicum, quod ſpicam vulpis appellant. Reliquorum fructuum & olerum decimationem poſtea introductam volunt ex ſuperſtitione, ut Cunæus vult li. 2. de republ. Ebr. c. 17. & heu referunt illud Mat. 23. 23. & Luc. 11. 42. & 18. 12. Qui contra ſentiunt, urgent illud Matth. 23. *Hæc oportuit facere & illa non omittere*. illa ſc. decimationem rutæ, anethi &c. & Levitic. 27. 30. cum *ſeminibus terræ fructus ligni* decimandus dicitur. Hieron. vertit *poma arborum*. etſi R. Salomo per *ſemen terræ* frumentum & per *fructum ligni* muſtum & oleum intelligat. Tamen 2. Chronic. 31. 5. dicuntur primitias frumenti, muſti, olei & דְּבַשׁ & omnis proventus agri. Confer Deut. 18. 4. Hiſcani ad Levit. 27. 30. ſub ſemine terræ intelligit etiam allium & שַׁחֲלִים & גַּרְגִּיר, quæ nomina ſunt oleum, ut conſtet ex libr. præcept. maior. ubi, *Schachelim & gargir* וּשְׁאָר יְרָקוֹת *& cætera olea*. Gargir in Dictionar. Guidonis Fabricii exp. *eruca*; *Schachalim* Italicè *ſenacio* vel *creſcione* id eſſet naſturtium. Hæc ferè ex commentariolo Sixti Amamæ de decimis. vide & *primitia* & ſeparatio.

Decimodia, vaſis genus, decem capiens modios.

Deciremis, navis, quæ decem habet remorum ordines. δεκήρης.

Deciſio χειροκοπία. Gl. Cyr.

Declino. Pſal. 141. *Ne declines cor meum, in verba malitiæ*. LXX. μὴ ἐκκλίνῃς. Hebr. אַל תַּט Targ. לָא תַּצְלֵי. Jun. *Ne ſinas inclinari*. nempe triphil non ſemper efficacem actionem ſignificat, ſed aliquando permiſſionem. Deus enim certè ad peccata non inclinat corda. Johan. 5. 13. *Declinavit* ἐξένευσεν. Beza: *emerſerat*. Syr. אֶתְגְּנִי. Eſt ab ἐκνεύειν. Legitur etiam ἐξένευσεν pro פנר. Jud. 18. 16. & 2. Reg. 2. 24. & 23. 16. Et ἔκνευσον Jud. 4. 18. pro סוּר. Ibid. etiam καὶ ἐξένευσεν pro וַיָּסַר Targ. זָר Gloſſ. Cyrilli ἐκνεύω, *deverto, evito*, ἔκνευσις *deverticulum*,

Digitized by Google

Declinatio, actio declinantis, paſſio eius quod declinatur, fuga averſatio etiam in rebus ſpiritualibus. Declinatio Grammaticis eſt flexio vocis, quæ declinabilis dicitur, ſeu vocis numeri: ſpecialiter autem illa, quâ nomen flectitur per caſus, aliquando etiam per illa, qua verbum per tempora & perſonas, quæ diſcriminis ergo dicitur conjugatio.

Declivis,e, deorſum inclinatus, à declino, vel à de & clivus. Scalig. exer. 98. 9. Idem ſcis eſſe, τὸ ἀνάντες καὶ τὸ κάταντες: ſis acclivem & declivem. Clivus eſt clivata via. Diverſa tamen hac ratione, quæ unum ſunt, diverſa fiunt: quemadmodum columna eadem dextra & ſiniſtra poteſt eſſe. per acclive montis latus aſcendes tu, per idem declive deſcendet aqua.

Decollare collo deponere. Cæcil. In tuo collo eſt, decolles cave. Non. *Eſt & decollare* (ſunt Turnebi verba l. 29. 22. *in collo non eſſe, periiſſe, amiſſum eſſe, deeſſe. Solebant enim veteres de collo ſibi crumenam ſuſpendere, quæ decollabat, cùm in collo nuſquam erat.* Varr. de re ruſt. lib. 1. c. 2. Quum itaque decollare ſit collo excidere, ἐκπίπτειν quod ſuccollatum, hoc eſt, collo ſuſceptum eſt: non eſt, cur cum nonnullis putemus, derivari à *colo*, ut ſit quaſi per collum (ἠθμὸν) defluere. Sed & tranſitivè *decollare* eſt facere ut excidat, ſeu decipere, privare. Lucil. *Quibus fructibus me decollavi*. Cæterùm eſt & *decollare*, caput amputare, Sic uſurpat Latin. interp. bibl. Matt. 14. 10. Marc. 6. 16. & 27. Luc. 9. 9. Apoc. 20. 4. Judith. 14. 1. Idem verbum pro eo, quod eſt truncare capite, uſurpat Feneſtella lib. 2. Sueton. in Calig. Seneca declam. 2. l 9. & li. 5. contr. & in ludo de morte Claudii & lib. 3. de ira cap. 18. Quare rectè Gloſſ. ἀποτραχηλίζω *decollo, detrunco*; item *Decollat* ἀποκεφαλίζει, ἐκτραχηλίζει. Item ἀποτέμνω κεφαλὴν *Decollo*. Gloſſ. Cyr. κεφαλῆς ἀποτομὴ *decapitatio*. decollatio τραχηλοκοπῶ *decollo*. Paul. recept. ſent. lib. 5. tit. 17. Summa ſupplicia ſunt *crux, crematio, decollatio*.

Decoquo. Gloſſ. Cyr. χρεωκοπῶ. *decoco*. χρεωκόπος. *decoctos*. Gloſſ. philoſ. Decoquit κατεφύρα. ἀποτριτοῖ. l. κάπηλει, φυρᾷ. κάπηλεν *vorare*. φυρᾷν miſcere, conturbare rationes, ἀποτριτοῦν propriè eſt ad tertias redigere. Idem Gl. *Decoctor* χρεωκόπος φυράτης. Sic Cicero in epiſtol. ad Attic. vocat philotimum quendã φυρατὴν, cuius ipſi ſuſpecta erat in verſandis nummis & tractandis rationibus fides, ut rationum conturbatiorem. Turneb. lib. 18. c. 9.

Decor formæ: decus honoris: decorum actionis. Front. planum eſt à decere. *Decores* εὐπρεπεῖς. Aliud *Decoroſus* εὐπρεπής. *Dedecores* ἀπρεπεῖς Gloſſ. Apul. *Decoriter* pro decore.

Decotes, toga detrita. Feſt alii *Decutes*, quaſi ſine cute & flocco. Dion. Gothof.

Decrepitus, eſt deſperatus, creperâ jam vita: ſive decrepitus dictus, quia propter ſenectutem nec movere ſe nec ullum facere poteſt crepitum, Feſt. Ibi Scal. *Decrepitus à lucerna vel candela, quæ ultimum exſpirans crepitum edere ſolet. Hoc enim eſt decrepare.* Gl. ὑπέργηρος, ἐκπεπτωκὼς, τετυμβωμένος, ἐφθὸς γέρων, ἐσχυθάνατος. Malim decrepitus, à rebus, quæ ob vetuſtatem crepant, tanquam fragiles.

Decretum, quod decernitur, id eſt, judicatur: ſententia poſt conſultationem. Gl. ψήφισμα, δόγμα, ἐπίκειμα. *Decretorius* κρίσιμος.

Decultare, valde occultare. Feſt. Deculto, q. à deculo, ut occulo, à *colo* aro; ut ſit arando tego. Hoc vide.

Decumanus,a,um, i. magnus. à decumus i, decimus. Feſtus habet: *Decumana ova dicantur & decumani fluctus, quia ſunt magni. nam & ovum decimum maius naſcitur, & fluctus decimus fieri maximus dicitur.* Ovid. 1. Triſt. 2. *Poſterior nono eſt, undecimoq́; prior.* Turnebus lib. 12. cap. 16. *Triticum hodie miſcellum eſt, vinum etiam decumis collectum deterius eſt. Sic Lucilius apud Nonium, oleum decumanum preteriori dixit.*

Decumani, publicanorum principes, per quos decimæ exigebantur, qui decumas quæſtûs ſui cauſâ redimebant.

Decumanus appellatur limes, qui fit ab ortu ſolis ad occaſum. Alter ex tranſverſo currens dicitur cardo: qui nempe eſt à meridie ad ſeptentrionem. Feſt. Dictus putatur à magnitudine ſeu longitudine.

Decumanus fluctus, qui maximus Silius lib. 14.
Non aliter Rhodopes boreas à vertice præceps,
Cum ſeſe immiſit, decimoq́; volumine pontum
Expulit in terras.

Decumana porta maxima & ab hoſte averſa.

Decupa, diviſis dictionibus, ex dolio. vide *propala*.

Decuplus,a,um. Hæc & ſimplicia numeralia indicant rationem inæqualitatis majoris. Ita ratio 10. ad 1, 100 ad 10, 1000 ad 100 eſt decupla, nempe, ut duplus bis tantus, triplus ter tantus, ita decuplus decies tantus. Forma loquendi ſumta à Græcis. Græcè δεκαπλοῦς δεκαπλάσιος: à δέκα decem. Quid de *plus* & *plex* ſyllaba ultima videatur, vide in *plus*.

Decures, antiqui erant decuriones.

Decuria, manipulus decem hominum militum Gl. δεκάς.

Decurio, Gloſſ. βουλευτής, δεκαδάρχης: qui decuriæ præeſt. Feſt. *Decuriones appellantur, qui denis equitibus præſunt.* Gl. *Decuriones* δέκα πρῶτοι. *Decurionatus* δεκαδαρχία.

Decuſſis. Vitruvio decas, numerus denarius, duo quincunces, hoc modo X. Hac ſignificatione, decuſſis vox, videtur ſimpliciter derivata à decem, non autem compoſita. Huic *Decuſſo*, in formam denarii, i. e. X literæ deduco & divido, per medium ſeco. Sed *decuſſis*, quum decem aſſes ſignificat, compoſita eſt à *Decem* & *aſſis*.

Decuſſatim. Marcellus Virgilius in Dioſcorid. lib. 5. 19. exponens modum incidendæ ſcillæ ait: Decuſſatim ductas lineas appellant, quæ non ad rectos angulos, ſed quadamtenus tranſverſæ cadentes, & in alias lineas incurrentes Græcæ literæ χ, Romanæ autem χ faciunt.

Decutes. vide decotes.

Dedico, à de & dico, tribuo. Gl. *Dedicat* καθοσιοῖ, ἀφιεροῖ, ἀφοσιοῖ. De Deo igitur propriè dicitur. Feſt. *Dedicare propriè eſt dicendo deferre.*

Dedignor, non judico dignum. Gloſſ. *dedignatur* ἀπαξιοπαθεῖ.

Dedititius, qui ſe in alterius imperium dedidit. Gl. ἔκδοτος, καταλεκτος.

Dedo, à de augendi voce & do, valde do, in perpetuum do, ἐκδίδωμι Gloſſ.

Dedoleo, dolere deſino, ἀπαλγέω.

Deduco, duco demendo, deorſum duco, in longum duco exponendo: ſubtile facio, proſequor, προπέμπω.

Defamatus, quaſi à defamo, fama privo.

Defectio. Pſal. 119. v. 53. defectio, quæ LXX. ἀθυμία. Hebr. זַלְעָפָה. Hieron. horror. Targ. רְתֵיתָא *horror*.

Defendo, hoſtilem læſionem arcendo me tueor, à privante ſeu contrarium quid notante, & fendo antiquo, de quo ſuo loco. Defendere injuriam, eſt prohibere. Nonius: defendere, *vindicare, depellere*. Virg. Bucol. *Solſtitium pecori defendite.* Defendere, tueri, *depellere*. Ennius Achille: *Serva cives, defendite hoſtes, cùm potes defendere.* Huic accommoda illud *depellere*. Hieronym. epiſtol. 11. Quid ſit illud, quod malè interpretatus ſim, ſubtrahis, auferens mihi occaſionem defenſionis meæ, ne, quicquid dixeris, me reſpondente ſolvatur.

Defioculus, cui deſit ſeu deeſt oculus, uno oculo captus.

Deflagro, flagrando conſumor, langueſco. à de & flagro, ardeo.

Defœtus, effœtus. ſed dubitatur, an Latinum ſit. In Galepino monetur in ibide Ovidii legendum eſſe, *ſoluto defecta favore*.

Defomitatum, à fomitibus ſuccifum, quibus confoveri erat ſolitum. Feſt.

Defore, à de & fore. quod vide ſuo loco.

Deformo. Gloſſ. Cyr. ἀποπελεκῶ *de forno*, de dolo, l. de formo.

Defrenatus, effrenatus, à de & freno.

Defrenſus, detritus, detonſus. Feſt à defrendeo. vide frendeo.

Defrens, arvum, quod detonderi ſeu demeti ſolet. à frendeo. Gl. *defrens* ἄρουρα, θερισμὸς, ἄρουρα θερισθεῖσα.

Defrugo, exhaurio, propriè fruges: à de & fruge. ſegerem defrugare, eſt nimia fœturâ exinanire agros, terram extenuare. Bud. Turn. lib. 14. 2.

Defruor, eſt omnem fructum percipio. Feſt.

Defrutum vinum, decoctum uſque ad mediam partem: quòd effervefcendo fit diminutum, à deferveo. Iſid. lib. 20. orig. cap. 3. *Defrutum dictum eſt, quod defrudetur & quaſi fraudem patiatur.* *Defruto*, muſtum decoquo.

Defru-

Digitized by Google

Defrutaria vaſa, defruto conficiendo accommodata.
Deſuo, deſum. vide ſuo.
Defungor, ad finem fungor, finem impono. Gloſſ. *Defunctus* ἀπολειτουργήσας, τελευτήσας. *Defunctum* Terent. *quod opera noſtra amplius non eget, ſed eſt ei ſuprema manus impoſita.* Scal. poët. l. 3. c. 33.
Defunctio, actus defungendi, pro morte ponitur. Sirach. ἐν ἡμέρα τελευτῆς *in die defunctionis.*
Defunctoriè, languidè, non diligenter, ut defunctoriè facio; quod facio ut defungar, id eſt, ideo, ut eo liberer. Eſt loquendi formula petita à Græcis ἀφοσιοῦν vel ἀφοσιοῦσθαι non eſt tantum facere aliquid, ut animus religione ſolvatur, ſed & obiter, non cum intentione, ὁσίας ἕνεκα, ἕνεκα τοῦ ἀμέμπτου καὶ ἀνεπιλήπτου, hoc eſt, ideo, ne ob ſacra neglecta accuſeris. ex hominum pravis moribus deſumta phraſis. ubi enim maximè debebat mens intenta & affectus ſerius eſſe: ibi minimè eſſe ſolet. Idem eſt etiam perfunctoriè. vide Dicis.
Deſuſtat, ξυλοκοπεῖ, Gloſſ. à fuſte.
Degener, qui à genere deſciſcit. *Degenerare*, ἐξωγενίσαι ἀποκάμψαι, Gloſſ.
Deglupta manus, in Pœnul. Plaut. act. 5. ſc. 5. à deglubendo. ut ψωλὸς à ψῶ. utrumque verbum turpe. Turnebus lib. 20. 24. Gloſſ. *Deglubat* ἐκδέρει.
Deglutino, glutinatum diſſolvo.
Deglutio, glutiendo abſumo. 1. Petr. 3. 22. Qui eſt in dextra Dei (deglutiens mortem, ut vitæ æternæ hæredes efficeremur) Hæc incluſa, quæ apud veterem Latinum interpretem habentur, rei quidem conveniunt, & cum illo, quod eſt 1. Corinth. 15. ſed neque in Græco textu, neque Syra interpretatione habentur.
Dego à (de & ago, id eſt, moveo) detraho, demo, Plaut. in Aul. *degam laborem*, id eſt, demam. In Epid. *Degitur corium de tergo meo.* Dego vitam eſt διάγω βίον, à de & ago, duco. Et ſimpliciter *Dego*. Symm. l. 1. 32. *cùm in comitatu degimus ambo avo diſpari.* al. deguimus.
Degrandinat, valde grandinat.
Degredi, *deſcendere*, deorſum gradi.
Degrumor, ad grumæ menſuram dirigo.
Degulo, gulâ abſumo.
Degumio, devoro; à de & *gumia*. Scalig. ad Varr. vide *gumia*. Gloſſ. *degunere* ἀπογεύσασθαι. Sic & Feſtus. Sed ea ſcriptura eſt vitioſa.
Dejero, à de augendi voce & *juro*: ſanctè juro.
Deificium divinum. Papias. Lege *Deificum*. Sic Catholicon: *Deificus, a, um, divinus.* Id ergo eſſet θεοποιός. Etſi Græcis θεοποιός, qui Deum facit. id eſt, Dei imaginem. θεοποιεῖν Deos facere. Sed & Spiritus S. θεοποιοῦν πνεῦμα, quia divinos homines facit. Θεοποιητικὴ τέχνη ars fabricandi Deos.
Dein, poſtea: *de* uno tempore *in* aliud.
Deinceps, *quaſi* dein, id eſt, *deinde* cepit. Feſt. Apuleius dixit *Deincipem ſermonem.* Et in Flor. *Deincipite die perrecturum.* Feſt. *Deincipem antiqui dicebant proximè quemq; captum, ut principem primùm captum.*
Deinceps, adverbium, quaſi deinde capiendo, conſequenter.
Deinde, ex de & inde. hic De notat *poſt*. (Gloſſ. Cyr. ἔπειτα aliòqui, *deinceps, de hinc, porrò, denique, demum, exin*,) *proinde, poſt, tum.* Hebr. 12. 9. εἶτα μὲν *deinde quidem.* vocula tranſitionis ad aliud argumentum. Syrus habet הָא *etſi.* Ergo legit εἰ. Ita & Arabs הא.
Deintus, Luc. 11. 17. ἔσωθεν, Syr. מִן לְגַו. Latinè intus, ex interiore parte ædium.
Deitas, natura Dei: ut Græcis θεότης à θεός. vide Auguſt. l. 7. de civit. Dei cap. 1. Alioqui divinitas dicitur Col. 2. 9. Syr. אַלָהוּתָא. Sed divinitas minus eſt. (propriè θειότης) nempe divinum eſſe.
Dejuro, idem quod dejero: unde dejurium.
Dejuvo, non juvo.
Delator, qui defert. מַלְשִׁין Job. 34. 31. Gloſſ. Cyr. καταγγελτὴς *delator, nunciator.*
Delatura; delatio calumnia. Sirach. 26. 6. διαβολὴν πόλεως *delaturam civitatis.* Et cap. 38. 17. *propter delaturam*: χάριν διαβολῆς. id eſt ad effugiendam criminationem.

Delapidata, *lapide ſtrata.* Feſtus.
Delecto, à delicio, de quo infrà. Quem delectamus; eum in re jucunda delicimus. ut à lacio eſt lacto, ſic à delicio eſt delecto, ab illicio illecto.
Delego. *Delegare* alicui negotium; & *delegare* aliquem negotio; Manut. ad 1. epiſt. lib. 8. Delegare non eſt ſimpliciter aliquid alicui mandare, ſed id mandare, quod is, qui mandat, facere ipſe debebat.
Deleo, à de & leo; ut vult Priſcianus. vide *Leo*. Δηλέω Græcis eſt noceo, unde Δηλητήριον nocivum pharmacum. Gloſſa. vet. *Delet* λειαίνει, ἀπαλείφει.
Delfica. vide Delphica.
Delibatorium, locus delibationi accommodatur. Plin. l. 16. ca. 40. Sed in emendatis exemplaribus eſt *diribitorium.*
Delibero, à libra deducit Feſtus: ut ſit, quaſi libella, perpendo. Perottus à *libero*: quia, *capto conſilio mens à cogitatione liberatur.* Sed à *de* & *liberum*, quia deliberamus de liberis actionibus & noſtræ poteſtati atque arbitrio permiſſis. Nam de rebus neceſſariis & omnino mandatis divinitus aut penitus interdictis non licet conſultare aut deliberare: ſed illæ promtè ſunt faciendæ, hæ omittendæ: ibi conſultatio locum habet, ubi de re vel modo ambigitur. Vide Cicer. 1. off. Ariſt. l. 3. Ethic. Nic. 3. & l. 6. 7. Itaque Cyprianus referente Auguſtino (cùm judex ipſum à Chriſtianiſmo abducturus, ut vitam retineret, dicebat; Conſule tibi reſpondit: *In re tam juſta nulla eſt conſultio: Non adhuc conſulo; quia non adhuc dubito. Abſtulit enim mihi dubitationem ipſa juſtitia.* Gloſſ. *Deliberat* διαπορεῖ, διχογνωμονεῖ, συνσκέπτεται, ἐνθυμεῖ, βουλεύεται, διαφόρως σκέπτεται, διασκέπτεται, διαλογίζεται. Onom. *Delibero* διαγινώσκω. Tacitus de moribus Germanor. *Deliberant, dum fingere neſciunt, conſtituunt, dum errare non poſſunt.*
Deliberativus, a, um, deliberandi vim habens, analogicè. Grammaticis verbum deliberativum quod 1. deliberationem ſignificat. 2. voluntatem ſeu affectionem in genere Priſcian. lib. 17. *Voluntaria, id eſt, affectiva videmus ſolere infinitivis adjungi, ut volo legere. cupio ſcire, ſtudeo diſcere.* Græcis. προαιρετικός.
Delibito. Turn. lib. 6. c. 1. illud li. 9. epiſt. 16. *Solebam enim antea delectari oleis & lucanicis tuis*, ex veteribus legit *delibitari*: quod putat factum à delibo, ut *cœnito* à *cœno*. Ibi Ald. annotat, *delectari* ſe legiſſe in quinque libris antiquis & duobus præterea Caroli Sigonii. *Nonnulla*; inquit, *debilitari, unus delibari, quaſi leviter paſci*: à delibo.
Delibo, decerpo, quaſi libando minuo. Onom. ἀπολείβω.
Delibro, librum, id eſt, corticem detraho: item *aquam ſulcô, derivo.* Feſt. quod dici autumo, quia, ſulcus dum fit, terra quaſi delibratur ſeu decorticatur. Gloſſ. Cyr. διαλεπίζω δένδρον, *de libro.*
Delibuo. Solin. cap. 18. de delphino: *Proconſul Africæ Flavianus ipſe enim contigit, unguentis etiam delibuit.* Gloſſ. ἐλαίῳ βρέχω delibuo. καταβρέχω *delibuo.* Κατάβρεξις *delibutus* verbale. *Delibutus* Κατάρρους. Onom. *Delibutus* κεχλιαρμένος. Non eſt igitur participium ſine verbo. Perott. *Delibutum unctum ſignificat, quaſi oleo imbutum.* q. ſit de oleo imbutus. Sed hæc eſt alluſio. Becm. delibutum ducit à *de* & butum ut *li* ſit interjectum augendæ voci ſicut & in *reciprocus.* Sed potius deſcendere videtur à *de* & *libo*, ex Græco λίβω λείβω ſtillo, fundo. At, quantum ad rem, propius eſt διαλείφω, quod eſt perungo, delibuo. Papias: *Delibuit unguento, unxit: inde delibitus, perfuſus; benè unctus. l. delibutus.* Idem. *Dilibuit unguento, unxit per di ſcribitur. Dilibuntur unguentur oleo: ſed retineo Delibuo & delibuuntur.*
Delicatus, deliciis addictus, à delicium vel *delicia*. Feſtus verò ait: *Delicata dicebant diis conſecrata, quæ nunc dedicata: unde adhuc manet delicatus, quaſi luſui dicatus.* Sed hoc eſt à *delico*; id eſt, dedico mutatione unius literæ.
Delicia, *eſt tignum, quod à culmine ad tegulas angulares infimas faſtigium verſus collocatur, unde tectum deliciatum, & tegulæ deliciares.* Feſt. ut inde aqua deliquet, ait Hadr. Jun. Malim, quia aquam deliquat, id eſt, effundit, vel quòd inde deliciatur aqua.
Delicia, numero ſingulari rarum eſt. *Plaut. Mea voluptas, mea delicia.* idem eſt, quòd delicium, id quod delectat. Solin. cap. 48.

Digitized by Google

cap.48. *Senatui adeò placuit odorum delitia, ut ea etiam in penetralibus tenebris uteretur.* -

Delicias facere, eſt indulgere libidini, nequam facere, item irridere. Delicias anni primas delicati homines & moræ impatientes magno redimere ſolent, ut prima ceraſa, uvas habeant primas. Pauperibus tempus hoc affert, ut appetentiæ ſuæ imperantes paulò poſt numo emant, quod alii aureo. Libet ea de re adſcribere epigramma incerti Autoris:

Τὴν πρότερον θυμέλην μὴ ἔμβλεπε, μητὲ παρέλθῃς,
Νῦν ἄπαγε δραχμῆς εἰς κολοκορδόκολα.
Καὶ σῦκον δραχμῆς ἐγγίνεται, ἢν δ᾽ ἀναμείνῃς,
χίλια. τοῖς πτωχοῖς ὁ χρόνος ἐστὶ θεός.

Lubinus ſic vertit:

Delicias primas neq; reſpice, nec pete jam ultra,
Nunc age dum drachmam vilia ad exta feras,
Iam ficus drachma venit, mox mille eâ emuntur,
Si exſpectes, Tempus pauperibus Deus eſt.

Κολοκορδόκολα Laſcaris exponit omaſa, inteſtina.

Delicio, eſt illicio. Non ex Titinn. lib. 5. *Quod ea paraſitus habeat, quibus illum ſciat delicere, & noctem facere de die.*

Delicium, res, quæ oblectat: quòd facilè eâ homines deliciantur & ineſcentur.

Delico, pro dedico veteribus, ut monet Feſtus, mutatione literæ. Non. 19. cap. 4. *Delica* exponit *aperi, explana, dic.* Titinnius, lib. 5. *Quid iſtuc eſt? aut iſtic vult ſermo. mater delica.* Idem Prælia. *Tibine comœdiam, quam ſciam, non delicem?* Actius Achille: *Quare alia ex crimine inimicorum effugere poſſis delica.* Lucillius lib. 30. *Nemo iſtum ventum pertundet, delicet uti atq; videbis.*

Delictum pro Hebr. אָשָׁם, quod eſt delictum, reatus, item ſacrificium pro delicto: ideò 1. Sam. 6. 3. אשם Targ. exponit קָרְבַן אֲשָׁמָת. Sic Eſaiæ 53. 10. 2. Cor. 5. 21. Eſt etiam ipſum debitum delicto contractum, unde Num. 5. 7. pro אשמו Targ. חוֹבְתֵהּ item prima pecunia ad lucrum collata. Num. 5. 8. ubi pro האשם Targ. Jon. קָרְבָנָא. Targ. verbum אָשַׁם reddere ſolet per חוֹבָא. LXX. πλημμελεῖν, ἁμαρτάνειν, etiam ἀγνοεῖν. Hoſ. 4. 16. nomen אָשָׁם πλημμέλεια, πλημμέλημα, πλημμέλησις, ἁμαρτία, ἄγνοια, βάσανος, ἱλασμός. Amos 8. 14. *ἀδικία.* Jer. 51. 5. ἀνομία. Ezech. 46. 21. Hier. Lev. 7. *pro delicto* v. 2. hoſtia pro delicto. LXX. κριὸς τῆς πλημμελείας. Ibid. v. 7. ὥσπερ τὸ περὶ τῆς ἁμαρτίας, οὕτω καὶ τὸ τῆς πλημμελείας.

Delicus, porcus Varr. lib. 2. de re ruſt. cap. 4. à lacte depulſus: à *de* & *lac* Gloſſ. delitum ἀπογαλακτισθείς. Ibid. *Delactatus* ἀπογεγαλακτισμένος.

Delicuum, πταῖσμα Gloſſ. à delinquo, πταίομαι.

Deligo, is, à de & lego διαλέγω.

Delinio, à de & linio, id eſt, ungo.

Delineo, à de & lineo, lineas duco.

Delino, corrumpo, exſtinguo ferè idem cum deleo.

Delinquo, valde linquo, prætermitto, deficio, officium prætermitto, pecco, πλημμελέω. *Delinquere* & *ſupereſſe* opponuntur.

Deliquat, διυλίζει, διηθεῖ, *deliquiunt* ἀποτήκουσιν, à liquo. Sed *deliquiunt* pro μειοῦσι. Duco à deliquum.

Deliqueſco, Plaut. in Caſin. act. 2. 6. Utinam tua in ſortiendo ſors delicuerit, id eſt, liquefacta fuerit. *Delinquentia*, id eſt, actus delinquentis, peccantis: ſicut *peccantia, nocentia, obvenientia, proſpicientia.* Tertull.

Deliquia. vide deliciæ.

Deliquium, à delinquo, quod veteribus erat deficio. Deliquium ſolis, ἔκλειψις ἡλίου, quum ſol laborat, quaſi deficit lumine. Hier. in cap. 13. Eſai. *Eſſe autem etiam per diem ſtellas in cœlo probat ſolis deliquium, quòd, quando umbra terra (ut philoſophi diſputant) & objecto orbe Luna fuerit obſcuratus clariora in cœlo aſtra videatur.*

Deliquum, ab eodem verbo. apud Plautum, ſignificat minus. in Caſin. Feſt. ubi Scalig. *ſcribendum per* c *quatuor ſyllabarum, delicuum.* Gloſſ. *delicuum*, interpretatur πταῖσμα, quaſi ſit delictum. Sed, quia opponitur ei, quod eſt reliquum, non malè ita *deliquum* à delinquere, id eſt, deeſt, ſicut *reliquum* à relinquere.

Deliro, eſt de recto recedo. lira autem eſt foſſa recta, qua contra agros tuendos ducitur, & in quam uligo terra decurrit. Non. Hinc delirare pro eo accipitur, quod eſt errare, deſipere παραληρεῖν. Iſid. lib. 10. *Delirus, mente defectus per ætatem vel* ἀπὸ *τοῦ* ληρεῖν, *vel quòd à recto ordine & quaſi lira aberret.* Græcis ληρεῖν, *ineptio*, quod eſt à λῆρος, nugæ, ineptiæ. Et hoc malo. Huic originationi favet ſcriptura in Gloſſ. vet. *delerus*, ληρῶν, παράληρος. item *Delerat*, ληρεῖ. Lirare, ineptire.

Deliteo, valde lateo. Onom. φωλεύω.

Delphica menſa, & abſolutè Delfica, erat menſa lapidea marmorea, non magni precii, τρισκελὴς τράπεζα, τρίπους. Hinc pro abaco ſeu miniſterio, vel repoſitorio ponitur. Ita vocabatur, quia apud Delphos primùm fiebat. Procopius: Δελφικὰ τὸν τρίποδα καλοῦσι Ῥωμαῖοι, ἐπεὶ πρῶτον ἐν Δελφοῖς γέγονε, id eſt, *Delphica Romani vocant tripodem, quia primum Delphis factus ſit.* Gloſſ. Delphica μινιστήριον. Vide Horat. lib. 1. ſat. 6. Juven. ſat. 3. Turn. lib. 27. 20. & l. 9. c. 19. Aliis placet, Delficam dici à tripode Delphico, quòd veterum menſæ eſſent tripodes. Gloſſ. habet. *Deluca* μινιστήριον. corruptè pro Delfica. niſi à *deluo* duxit vocem. Sed alibi habet *Abaci Delphica*, μινιστήριον. lege *Abacus Delphica* μινιστήριον.

Delphin, δελφὶν vel δελφὶς bellua marina. Plin. lib. 9. cap. 8. *velociſſimum omnium animalium. Cùm fame conciti fugientem in vada ima perſequuti piſcem, diutius ſpiritum continuere; ut arcu emiſſi, ad reſpirandum emicant, tantaq; vi exſiliunt, ut plerunque vela navium transvolent.* Debebat dici: *malos navium*, ἱστούς, ut habet Ariſt. lib. 9. hiſt. anim. ἱστία autem ſunt vela. Eſt autem delphin animal φιλανθρωπότατον. vide Plin. lib. 9. epiſt. 26. De Delphinorum & crocodilorum pugna vide Senecam lib. 4. natur. quæſt c. 2. Nos vocamus meerſchwein / maris ſuem. Lingua ei mobilis, brevis atq; lata, haud differens ſuillæ. Similiter Græcis δέλφαξ eſt porcellus, vel potiùs porcella, ἡ δελφὺν ἔχουσα, vulvam habens. & inde *delphin.* vide Athen. lib. 7. & 13. & Scalig. exercit. 223. 5. Veteres non multò religioſius ab humana carne abſtinebant, quàm ab eſu delphinorum. Propterea Oppianus veteres Byzantii incolas, qui diverſa hac in re conſuetudine à cæteris Græcis utebantur, graviſſimis verſibus deteſtatur. *ubi* in eadem lance ponit eſum dephinorum & parricidium. Sciendum tamen, mutatis moribus, paulatim hanc ſuperſtitionem mutaſſe. Quare jam inde à Galeni temporibus repertos eſſe, qui delphini carnibus veſcerentur, nullum dubium eſt. non enim cauſam aliam invenies, cùm de quantitate eius cibi princeps ille medicus diſſerat lib. 3. de facult. alim. non uno loco. Caſaub. in Athen. 7. c. 7. Hieronymus adverſ. Jovian. lib. 2. ait: Si omne, quod movetur & vivit, ad veſcendum factum eſt & præparatum gulæ: reſpondeant mihi, cur elephanti, leones, urſi, leopardi, lupi; cur viperæ, ſcorpii cimices, culices pulicesque: cur vultur, aquila, corvus, accipiter: cur ceti, delphines, phocæ minutæque cochleæ conditæ ſint?

Delta à triquetræ literæ forma hoc vocabulo ſignatius appellata. Amm. l. 22.

Delubrum, varia de hac voce legas. Feſt. *Delubrum* dicebant fuſtem delibratum, hoc eſt, decorticatum, quem venerabantur pro Deo. *Serv. in 2. Æn.* Delubrum dicitur, quod uno tecto plura complectitur numina: quia uno tecto diluitur: ut Capitolium, in quo Jupiter, Juno & Minerva ſunt σύνναοι. Alii dicunt, delubrum eſſe locum ante templum, ubi aqua currit: à diluendo. *Et in lib.* 4. Delubrum dictum propter lacum, in quo manus abluuntur: vel propter tectum conjunctum: aut certè ligneum ſimulacrum delubrum dicimus à libro, hoc eſt, raſo ligno factum, quod Græcè ξόανον dicitur. *Diſputat de eadem voce Macrobius lib. 3. Saturnal. c.* 4. Varro l. 8. rer. divin. Delubra, ait, alios exiſtimare, in quo præter ædem ſi area aſſumta deum causâ, ut eſt in circo Flaminio Jovis ſtatoris: alios, in quo loco Dei ſimulacrum dedicatum ſit, & adiicit, ſicut locum, in quo figerent candelam, candelabrum appellatum: ita, in quo Deum ponerent, delubrum. *Ergo* delubrum *eſſet quaſi* deubrum. *Aſconius in Divin.* Sunt, qui templa dicant ſingulorum diis attributorum locorum, delubra multarum ædium, ſub uno tecto à diluvio pluviæ munitarum. alii delubra dicunt ea templa, in quibus nunc delubra corporum abluendorum, more Dodonæi Jovis aut Apollinis Delphici, in

quorum

Digitized by Google

quorum delubris lebetes tripodéſq; viſuntur. Sunt etiam, qui delubra ligna delibrata, id eſt, decoriata pro ſimulacris deorum more veteri poſita exiſtiment: ſed malè. *Cornel. Fronto:* Delubrum, in quo homines pericula ſua diluunt. Ponunt enim vel pileum vel ſcutum vel alia ſuſcepta votis. Pericula diluere hic eſt ſolvere donarium (ἀνάθημα) in memoriam periculi ſuperati. Hinc & Gloſſaria variè exponunt vocem *delubrum*, nempe Καθίδρυμα, ξόανον, ἀνάθημα. Gloſſ. Cyr. ἀφίδρυμα *delubrum, ſimulacrum.* Item ἵδρυσμα *delubrum* item Καθίδρυμα delubrum. Onom. quoq; τέμενος. Gloſſ. Iſid. *dolumen belubrum. l. dolamen delubrum*, ut ſit ipſum ξόανον. Vulc. Legit *dolabra.* Rectiſſimum judico à *deluo*, quod eſt ἀποκλύζω, ἀπολούομαι, & expono per ἁγνίζω, purifico, expio: ut *delubrum* ſit ἁγνιστήριον, locus, ubi homines religionem colunt publicè & à ſuis criminibus purgantur atque ſanctificantur. Sicut itaque à polluo pollubrum, *ita* delubrum à deluo. *Iſidorus l.* 15. *orig. cap.* 4. Delubra veteres dicebant templa fontes habentia, quibus ante ingreſſum diluebantur, & appellata delubra à diluendo. Ipſa nunc ſunt ædes cum ſacris fontibus; in quibus fideles regenerati purificantur. & bene quodam præſagio delubra ſunt appellata. Sunt enim in ablutionem peccatorum. Fons autem in delubris locus regeneratorum eſt, in quo ſeptem gradus in ſpiritus ſancti myſterio formantur, tres in deſcenſu, & tres in aſſcenſu. Septimus verò is eſt, qui & quartus, id eſt, ſimilis Filio hominis: exſtinguens fornacem ignis, ſtabilimentum pedum, fundamentum aquæ, in quo plenitudo divinitatis habitat corporaliter. *Vet. voc.* quòd in ſacris templis delentur umbræ peccatorum. Vet. interp. bibliorum habet *delubra* pro חַמָּנִים Eſa. 17. 8. ubi Targ. חֲוִיסְנַסַּיָּא. LXX. βδελύγματα. Alias LXX. ξύλινα χειροποίητα. Livit. 26. 30. Eſa. 27. 9. εἴδωλα Ezech. 6. 4. 2. τεμένη paralip. 34. v. 4. 7. ὑψηλά. Latinus etiam Eſa. 13. 22. in *delubris voluptatum.* pro בְּהֵיכְלֵי עֹנֶג. Sic Hoſ. 8. 14. הֵיכָלוֹת delubra. Joël. 2. v. 3. delubra veſtra. הֵיכְלֵיכֶם ναούς פִּגְרֵי בְּנֵי אֲנָשָׁא עִם cum cadaveribus hominum. Jor. 43. 12. *in delubris deorum &c.* Hebr. בְּבָתֵּי אֱלֹהֵי. vide *ſimulacrum.* ubi *de chammanim.*

Delumbo, lumbos frango.

Deluo, diligenter luo, lavo: item madefaciendo deleo. Feſt. *Deluit, ſolvit à Græco* διαλύω. Onom. *Deluo* ἀπολούομαι. Agræt. *Deluit purgat: diluti temperat.*

Deluto, luto obduco. Onom. πηλόω.

Demagis, valde magis. Non. Gloſſ. *demagis* σφοδρῶς, At Feſt. *Demagis pro minus antiqui dicebant.* Legamus itaque *nimis.*

Demagogus, δημαγωγὸς, qui ſcit plebem ducere, quò vult: cuius ductui plebs obſequitur, ut qui ſit gratioſus: à δῆμος populus & ἄγω duco.

Demarchus, δήμαρχος, populi princeps, tribunus plebis: in ſpecie, cuiusq; municipii princeps. Feſt. Δῆμοι *apud Atticos ſunt, ut apud nos pagi.*

Demens, ut *ἄνους*, de mente deturbatus.

Demenſum. Donat. in phorm. 1. 2. *Servi quaternos modios accipiebant frumenti in menſem: & id demenſum dicebatur: & utrum à menſe an à metiendo incertum.* Gloſſ. Phil. Demenſum ἀπομέτρημα. poterat magis perſpicuè ἀπομέτρημα ἔμμηνον, inquit Caſaubonus in 15. id Gl. Theocr. ubi ἀρμαλιὰν ἔμμηνον exponit Lamenſum. Cæterum audactus ducá à demetior quod ἀπομετρῶ. ut in Gloſſ. Cyr. Luc. 12. 42. eſt σιτομέτριον quod vet. Int. vertit, *tritici menſuram.* Gl. σιτόμετρον *cibarium, diarium.* Lege σιτομέτριον. ut in onom. σιτομέτριον demenſum.

Demeo, deorſum meo. unde demeaculum, deſcenſio ad loca ſubterranea. Onom. *Demeaculum* καταπορεία.

Dementio, de mente ex eo. Onom. παραφρονῶ.

Dementior, valde mentior.

Demento, demenſum: item dementem facio, ἐξιστῶ. Onom.

Demeritum, actio demerentis, 2. Scholaſtici meritum & demeritum exponunt, ut illud ſit boni hoc mali, ut meritum pietatis, demeritum impietatis.

Demiculus. σκυφίον μικρὸν. Gloſſ. an quo aliquid demitur è cratere? ut ſic *cyathus.*

Demiurgus, δημιουργὸς, opifex publicus; à δήμιος publicus & ἔργον opus. Apud Peloponnenſes demiurgi dicebantur, qui populo præerant, & eius res adminiſtrabant. Dorico more eſt *Damiurgus.* Peculiariter δημιουργὸς mulier, quæ in nuptiarum ſolemnibus fingebat placentes. hæ & ποπανοποιοί. Athenienſes in effingendis Deorum libis mulierum utebantur induſtria. vide Platon. in 5. de republ. & ibi Proclum. & Theocrit. Idyllio in deſcriptione pompæ Ptolemaicæ. In Furialibus id miniſterium obibant nobiles ephebi vide *Philonem.*

Demiurgus, Creator Deus. Iren. lib. 4. 37. & lib. 5. *Gabriel Archangelus Demiurgi.*

Demo, à de minuendi voce & emo, quod antiquis erat ſumo, ut ſit deſumo, detraho. ut ἀφαιροῦμαι: ab ἀπὸ & αἱροῦμαι. Alludit & ad τέμνω. Et Gloſſ. vet. *dempſit* ἔτεμεν, τέμνει.

Democratia, δημοκρατία (à δῆμος populus & κρατέω impero) populi principatus, populare imperium. Hinc *Democraticus*, a, um, ad democratiam ſpectans.

Demolior, molior deorſum, Eſd. 3. 1. v. 55. Demolierunt. Gl. Cyr. Καθαίρεσις οἰκοδομήσεως, *deſtructio demolitio.*

Demultia, ἐκλογὴ ἀπὸ πολλῶν, collectio è multis. Sic enim legendum videtur in Gloſſario.

Demum, antiqui etiam dixerunt demus, ut hodie adhuc dicimus *prorſus* & *prorſum.* videtur dictum à demo, id eſt, detraho. ſignificat enim poſtremò, duntaxat, quibus vocibus detrahitur aliquid. Græci etiam δὴ pro *demum* ponunt. Onom. *Demum* δὴ, τὸ τέλος. Feſt. *Demum, poſt ſignificat. apud Livium demus legitur. Alij demum pro duntaxat poſuerunt.*

Demuſſo, muſſo, Gloſſ. *demuſſo.* ἀπονυστάζω. ἀποσιωπῶ.

Demuſſata contumelia: pro diſſimulata, & cum ſilentio indignationeq; transmiſſa.

Denarius, a, um, ut Græcis δεκαδαῖος, α, ον, qui decem contitinet. Ita eſt à *denus*, ut binarius à binus, quinarius à quinus Subſtantivè erat numi genus apud Romanos. Varr. l. 4. de l.L. *Denarij, quod denos æris valebant; quinarij, quòd quinos.* æs pro aſſe intellige. Decem enim aſſium erat denarius: & in duos quinarios (qui poſtea victoriati dicti) dividebatur. Celſus habet aliam diviſionem, qui lib. 5. c. 17. ſcribit: *Sciri volo, Vnius denarij pondus dividi à me in ſex partes, id eſt, ſextantes, ut idem in ſextante denarij habeam, quod Græci habent in eo, quem* ὀβελὸν *appellant. id ad noſtra pondera relatum paulò plus dimidio ſcripulo facit.* Græci fecerunt etiam ſuum, ſed neutro genere: ut legitur in Novo Teſtamento ſæpius. Heſych. Δηνάριον τὸ νόμισμα ἢ εἶδος ἀργυρίου. Denarium nomiſma aut ſpecies argenti, id eſt, argenteæ monetæ. Nam ἀργύριον etiam eſt νόμισμα, ut Pollux docet. Suid. Δηνάριον εἶδος ἀργυρίου, ὁλοκοτίνου ἴσην ἔχον ἰσχύν, *Denarium ſpecies argenti, holocotino parem vim habens. Holocotinus*, neſcio, an uſpiam alibi legatur aut exponatur. Vox ſonat *integer oleaſter.* Fortaſſe κοτίνου ſignum habuit, quo victores coronabantur. Si fuit ὁλοκότινος: etiam ἡμικότινος. Hic victoriatus, ille duo. aut dicemus quinarium dimidiæ baccæ oleæ, holocotinum integræ inſtar fuiſſe? Gl. Græcol. Δηνάριον *ſeſtertium, denarius.* Item δηνάριον λευκὸν *aſprum.* Meurſius, *Poſtea*, inquit, δηνάριον *dixerunt, avo corruptione, & generaliter pro quavis pecunia: ſicuti Itali denaro, Galli denier, Hiſpani Denero.* Syri etiam *Denar* uſurpare cœperunt, demtâ terminatione Latinâ. Sed, quæ prima vocis & propria ſignificatio? nam ſeſtertium aliud erat. Budæus exiſtimavit, drachmam & denarium in re numaria & pondere idem facere. lib. 1. & 2. de aſſe. At Georg. Agricola lib. 4. de menſur. & ponder. oſtendit, denarium Romanum Attica drachmà eſſe graviorem. Ego, *inquit*, cum plurimis conſentiens, drachmas octo idem pondus habere cenſeo, quod habent ſeptem denarii: atq; ſic denarium drachmam eſſe unam, & præterea ſeptimam ipſius partem. licèt Cleopatra graviorem faciat, nempe, ut ſeptem denarii efficiant octo drachmas Atticas & tres quartas drachmæ. Ita ſeptem denarii efficient unciam: at eadem eſt drachmarum octo. Verba Cleopatræ ſunt: Drachma habet ſcriptula (γράμματα) tria, obolos ſex, lupinos (θέρμους) novem, ſiliquas (κεράτια) decem & octo, æreola quatuor & quadraginta. Italicus denarius habet drachmam unam. Semiobolus (*nempe drachmæ*) habet ſiliquam unam, æreola quatuor. Atticus autem ſemiobolus, alterius ſemioboli habet quatuor quinas. *Itaque οἱ πλάτει* loquuntur, qui drachmam per denarium

rium explicant: ſicut ſanè Latini Græca interpretantes ὡς ἔγγιστα drachmam cum denario comparant. Syrus interpres δραχμὴν vertit per זוּזא. Luc. 15. v. 8. 9. Ita & Conradus Waſerus lib. 2. de antiq. num. Hebræorum, δραχμὴν Græcorum, denarium Latinorum & zuz Hebræorum pondere atq; valore pares dicit. Ait ibidem: *Denarius igitur ſive zuz ille, qui conductorum in vineam merces diurna fuit, denis circiter crucigeris ſive cruciatis Germanicis, qui noſtra* (Helvetica) *moneta faciunt ſex aſſes, octo obolos, ad hanc rationem poteſt æſtimari. 20. crucigeri quinque batzios faciunt.* Hoc de argenteo denario dicitur. Erat verò etiam aureus. Benedictus Arias Montanus in libro de ſiclo: *Valuit denarius ſex Megboth* (מעין) *hoc eſt, grana hordei 96.* Ibid. obſervat, & alium majorem denarium, argenteum, qui quarta pars *Zelagh. Hunc*, inquit, *exiſtimamus eſſe denarium diurnum, qui æqua ruſtica operæ merces fuiſſe in evangelio indicatur Matth.* 18. Probat iſta ex Talmudicis libris; ex quibus etiam, ait, *accepimus, denarium aureum valuiſſe viginti quinq; argenteos.* Ibid. *Definitur victus annus honeſtus homini pauperi ducentum zuzim, quæ qui habeat, mendicare non poſſit: alias excommunicationis pœnam ipſo jure ſubiturus.*

Denarius, zehenkreuʒer / decem cruciferi ſeu decem aſſes, ein ſchreckenberger. Erat olim merces pro dici labore. Matt. 20. 2. Interpres Hiſpanicus δηνάριον exponit *treynta maravediz*. Denarium, cuius fit mentio in parabola Matth. 20. vulgò de vita æterna accipiunt. Sed ſine coactione & molliter fluat eius ſententia, ſi per denarium iſtum intelligas bona illa, quibus Deus fideliter laborantes in officio demandato remuneratur, quæ quidem ſunt animi, corporis & externa. Interim & hoc certum eſt, omnibus fidem in Chriſtum & ſanctitatem colentibus vitæ æternæ præmium tribui vide Baſilium in eum locum. *Denariorum quinquaginta millia* eſt Act. 19. 19. pro ἀργυρίου μυριάδας πέντε. Ibi Beza: Denariorum, ἀργυρίου. Hebr. כסף. Eraſmus ad verbum pecuniæ: nimium generali nomine cùm nemo etiam ſic loquatur. Idem in annotationibus numos interpretatur, & rectè, quum teſtatur Pollux ἀργύριον etiam dici τὸ νόμισμα, ſed numos Denarios, non ſeſtertios accipiat. Romanorum enim fuit numis (id eſt LL.) numerare, non Græcorum, qui drachmis potius ſupputabant. Denarius autem proximè ad Drachmam accedit. Sed rurſus Aſiaticos conſtat ciſtophoris potiùs numerâſſe, ut planè difficile ſit hanc ſummam inire, niſi quod ex iis, quæ Feſtus de Euboico talento ſcribit, apparet Ciſtophorum dimidia parte leviorem fuiſſe drachma ſive denario. Etſi enim Attica drachma ſeptima parte levior eſt denario, tamen (ut docuit doctiſſimus Georgius Agricola) Latini Græca interpretantes, ὡς ἔγγιστα drachmam cum denario comparat.

Denaria ceremonia dicebantur & tricenaria, quibus ſacra aditur is, decem continuis diebus, vel triginta, certis quibusdam rebus carendum erat. Feſt.

Denaſcor, ἀπογίνομαι, id eſt, morior.

Denicales feriæ colebantur, cùm *hominis mortui cauſa familia purgabatur. Græci enim νέκυν mortuum dicunt.* Sed ſimplicius à *de* & *nex*: quia erant de nece, id eſt, propter mortem hominis.

Deniq;, quaſi demique: niſi malis quaſi *deinq;*. *Deniq;* autem ſubjungimus, quum multa ſunt enumerata, ſignificantes hoc ultimum eſſe omnium, καὶ τὸ ὅλον. Interdum pro *tandem*: at non in initio ſermonis. Gloſſ. *Deinique* τοιγαροῦν.

Denormo, inæquale reddo, ut à norma abeat.

Denotatio. Syrach. 5. 17. *Denotatio peſſima ſuper bilinguem.* κατάγνωσις πονηρὰ ἐπὶ διγλώσσῳ. alit. *devoratio.* Lego legum damnatio.

Dens, quaſi edens, ut ὀδοὺς ab ἔδω Græcis. Scal. ca. 28. de cauſ. ling. lat. Malim *dentem* dici à τένδω, edo. Plin. lib. 30. cap. 3. *Vermiculus, qui in herba, veneris labro appellata, invenitur, cavis dentium inditus mire prodeſt.* Hebr. Dens eſt שן quia acutus ad mordendum. שנן acuere. Chald. כַּכָּא dens à כָּכָא, conterere, contundere. Ergò & Turcic. diſch poſſit eſſe דש Hebr. terere. Bohem. ʒub. Polon. ʒab. puto à ʒabin. mordeo. Ungaric. fog à *fogoc*, capio, prehendo, quia dentibus capimus edenda, aut à φαγεῖν edere. Germ. ʒahn. Sax. than. Danic. *tand*. Perſ. *danda*, poſſint referri ad τένδω edo. Poſſit ex שן fieri *then* & ʒaun eſt ſeptum. Eſt & conſeptum dentium, ἕρκος ὀδόντων. Et cantabr. *hortza*.

Dentale, lignum, cui vomer arandi cauſa inditur. dicitur etiam dens, ut Varro ſcribit, quòd eo, quaſi dente, moveatur terra. Gloſſ. *Dentale* ὀδοντωμένον, γύης ὕνεως.

Dentarpaga. Varr. Cyniciatris. His bipenſilis forcipis dentarpagæ.

Dentex, piſcis quidam, quòd dentibus noxius ſit, Gloſſ. *Dentex* φάγρος, συνόδους.

Dentio, dentes accipio, gigno. Plin. lib. 30. 3.

Denticulum, aciarium, στομωμάτιον. Gloſſ.

Denſus. Varroni, *denſum* à dentibus pectinis, quibus feritur tela. Alioquin alludit etiam ad Græcum δασὺς. unde δασύνω denſo. Plin. lib. 10. cap. 69. *Liquidius audiunt talpæ obrutæ terrâ, tam ſurdo atq; denſo naturâ elemento.* Et Scal. ad Varr. derivat à δασὺς denſus. δαϊνὸς & δαγνὸς etiam pro denſo habet Heſych. Gallis derſus *dru* à δρύος vel δριός, quod τὸ δάσος τῆς ὕλης denſitas ſilvæ.

Dentiloquus, quaſi per dentes loquens. Sed *denti legus*, qui dentes legit excuſſos, legitur apud Plaut. Capt. 4. 2.

Denundino, omnibus notum facio. Gl. Arabicol.

Denuo, de novo. τὔμπαλιν, ἀρχῆθεν. Onom. ἐξ ἀρχῆς.

Deorata, *perorata*. Feſt.

Deorſum, oritur à de, ut ἀ κατὰ κάτω. *orſum*, abjectio eſt uſitata ut horſum, ſiniſtrorſum. aut orſum eſt ab *ora*, id eſt, termino.

Depalmo, palmâ percutio, κολαφίζω. Onom.

Depannis, e, ſine pannis.

Deparcus, nimium parcus, ſordidus.

Depeculor, à de & peculor, vide infrà. Gloſſ. *depeculatio* νοσφισμὸς δημοσίων χρημάτων ἐξανδραποδισμός. Gloſſ. Cyr. χρημάτων δημοσίων κλέπτης depeculator.

Depello. 2. à lacte rejicio. 3. aliquò pello certi finis cauſa, ut pecudes ad mactationem cibalem vel ſacrificalem. Gl. Cyr. ἀλεξίκακος *depulſor*.

Deperire, valde perire: item perditè amare, quaſi uſque ad periculum pereundi.

Depeſco, διορίζω. Onom. contrarium *compeſco*.

Depertigo, λέπρα, λειχὴν. Gloſſ. Sed vide *petigo*.

Depeſta, corruptè apud Varr. pro lepeſta.

Depexus, a, um, Terent. in Heautont. *Egóne? ſi vivo adeò exornatum dabo, adeò depexum, ut, usq; dum vivat, meminerit mei.* Dare depexum, id eſt, pectere & mundare, ac quaſi carminare. Alii depeſſum legunt, quaſi ſit vel à patior vel pando, & ſignificet laceratum. Sed prius rectum.

Depilo, μαδίζω, glabrum facio detractis pilis. Onom. *Depilo* ψιλόω. *Depiles*, ἄτριχες, ψιλοί, Gl. Cyr. ψιλῶ *deglabeo*. Gl. ph. *depilat.* μαδίζει. *depilatus eſt* ἐμαδίσθη. Depilatus μαδισθείς. Gl. Cyr. μαδίζω pilo. *Depilor.* Priſcian. l. 18. *Illi* (Græci) κλέψης τῶν θεῶν τὰ ἱερὰ καὶ τοὺς θεούς. *& noſtri: depilatos deos, & deorum decumas.* Papias: *Depilare, vaſtare extirpare. Depilor te illam rem*, Catholicon: *Depilo poteſt componi à de & pilo, as, quod derivatur à pila, pro inſtrumento terendi. & eſt tunc depilare, repere, furari, expoliare: & in hac ſignificatione depilo producit pi, ſicut pila.*

Deplanto. Varr. l. 1. 43.

Deploro, admodum ploro, defleo, Gl. ἀποδύρομαι, *adfleo, defleo, deploro.* Eſt & ὀλοφύρομαι. Deploratus, a, um, 1. defletus, θρηνηθείς, κοτυθυρθείς. 2. defletus lugubri carmine, ut mortuus. 3. irremediabilis. 4. propè deſperatus, cui vix medicina afferri queat. 15. ἀπεγνωσμένος, ἀπονενοημένος.

Depondero. Petronius Arbiter:

Nam nihil eſt, quod non mortalibus afferat uſum,
Rebus in adverſis, quæ jacuêre, juvant.
Sic rate demerſa vulſam deponderat aurem,
Remorum levitas naufraga membra vehit.
Cùm ſonuêre tubæ, iugulo ſtat divite ferrum.
Barbara contemni prælia pannus habet.

Deponendus. Auguſt. epiſt. 42. A vanitate ſuperbiæ prius ad humilitatem deponendi ſumus, ut inde ſurgentes ſolitam celſitudinem teneamus: non potuit hoc nobis tantò magnificentius, quantò blandius inſpirari, ut noſtra ferocitas non vi, ſed perſuaſione ſedaretur.

Deponen-

Digitized by Google

Deponentia. Auguſtinus Grammat. vult, quod deponentia dicantur, quia deponunt futuri temporis participium à ſignificatione activa, quod exit in dus: quia moriendus, blandiendus & alia quæ veniunt à deponentibus verbis, non dicimus.

Depolio perficio, valdè polio.

Depontanus, ſenex ſexagenarius, qui de ponte dejiciebatur, hoc eſt, privabatur ſuffragio, quod de ponte ferri ſolebat. Feſt.

Depopulo, & frequentius depopulor, eſt vaſto. De hîc auget. Nam & populare & populari eſt vaſtare, populo immiſſo, qui prædetur. Onom. *Depopulari* διαρπάζειν.

Deporto, aliò porto. *Deportatio* Gl. Cyr. ἐξορισμός, ἐξορία ἐν νήσῳ deportatio.

Depoſitum, eſt id, quod apud aliquem deponitur: interdum ipſe contractus, qui depóſitio. Lev. 6.1. פִּקָּדוֹן. LXX. παραθήκη.

Depoſitor, qui rem alteri cuſtodiendam tradit. Lev. 6.2.

Depoſitarius, qui rem ab alio cuſtodiendam recipit. παραθέμενος pro depoſitore.

Depotior, μεθυσκόμενος. Gloſſ. Ergo à depotus. ex *de* & *potus.* Verbum autem *depotior* eſt ἀπολαύω, à potior.

Deprecor pſ. 135.14. *deprecabitur* paſſivè, er wird ſich erbitten laſſen. LXX. παρακληθήσεται. Hieron. *erit placabilis.* Hebr. יִתְנֶחָם. Jun. *pœnitet ipſum.* Targ. יְתוּב בְּרַחֲמוֹי *revertetur ad miſerationes ſuas.* In op. reg. vertitur: *convertetur in miſerationibus ſuis.*

Deprecabilis, e, quem deprecari poſſit, qui deprecationi dat locum. Pſa. 90.13. vide *Praſtabilis.* Apud Gellium lib. 1.13 eſt pœna indeprecabilis.

Depreciatus, a, um, cuius precium imminutum eſt. Depreciati ἐλαττωθέντες. Gloſſ. *Depreciare* minuere Sidon. 1. epiſt. 7. & 2.10.

***Deprehenſa,* dicitur genus militaris animadverſionis, caſtigatione maior, ignominiâ minor.** Feſt.

Deprimo, deorſum premo: ad inferiorem conditionem redigo, facio ut ſit ſubtus. Sic Syrus illud Matth. 11.23. illud καταβιβασθήσῃ reddit תֶּתְחַתֵּין.

Depſo, δέψω, ſubigo, & emollio coriariorum more. Non. etiam vertit coquo. Et ſic Etymolog. δέψω ab ἕψω coquo. Depſere farinam, ſubigere. Germ. knäten. Eſt & depſere inter obſcœna.

Depubes, porcus lactens, qui prohibitus ſit pubes fieri Feſt. Gloſſ. vet. *Depubis, porcus, ſugens.*

Depudet, pudorem abjecit. Gl. *depuduit* ἀπηναισχύντησεν & ἀπαισχύντησεν, ἀπηρυθρίασεν ἀπεπαύσατο ... [illegible]

Depudico, ſtupro, pudicitiam aufero, privo. Onom. διαφθείρω.

Depugis, κατὰ πυγὴν, κατάπυγον. Gloſſ. à πυγή.

Deputo, variè uſurpatur, ut *puto.* Eſt enim *deſeco,* purgo, ut deputare vineam: & *exiſtimo, cenſeo,* ut parvi deputare operam alicuius: & *expeditum, clarum facio, liquidum,* ut deputare rationes: etiam aſſigno, aſſcribo. Solin. Propter dies impares diis ſuperis Januarius dicatur, & propter pares, Februarius, quaſi ab ominoſus, diis inferis deputatur. *Sulp. lib.* 1. Turba inutilis ſervitio exercendis colendiſque agris, ne incultum eſſet ſolum, deputata. Deputo, *devolvo maniſeſto.*

Depavio, verbero, abnuſſent à de & *pavio,* id eſt, cædo.

Depygis. Horat. lib. 1. ſat. 2. *Depygis naſuta, brevi latere, ac pede longo eſt.*

Déque. Gellius lib. 16. c. 9. Suſque deque fero, aut ſuſque deque habeo (his enim omnibus modis dicitur) verbum eſt ex hominum doctorum ſermonibus, in poëmatis quoque & epiſtolis veterum ſcriptum purifariam. Sed facilius reperias, qui id verbum oſtentent, quàm qui intelligant. Ita plerique noſtrum, quæ remotiora verba invenimus, dicere ea properamus, non diſcere. Significat autem ſusq; deque ferre. æquo animo eſſe, &, quod accidit, non magnipendere, atque interdum negligere, & contemnere. Et propemodum in valet, quod dicitur ἀδιάφορεῖν. Ita ille. puto autem, eſſe ellipticam orationem, quaſi ſit, ſurſumne an deorſum hic volvatur aliquid, habeo pro eodem. vide & *Sus,* ſurſum.

Derceto & Atergatis an eadem, diſputat Jac. Nicol. Loëns. lib. 6. cap. 22.

Derectarius. vide directarius.

Derelinquo. deſino, benefacio. Deut. 23.14. Ne derelinquat te. Hebr. וְשָׁב מֵאַחֲרֶיךָ. & (ſcil. non) avertatur poſt te. LXX. μὴ ἀποστρέψῃ ἀπὸ σοῦ. & וִיתוּב מֵימְרֵיהּ מִלְאוֹטָבָא לָךְ & avertatur verbum eius, ut non benefaciat tibi. Derelinquere Deus dicitur. Pſal. 22.1.

Derepente, à de & repente, repentinò. Apul. etiam derepentino.

Deripere, deorſum rapere.

Derivo. Gl. Cyr. μετοχετεύω *derivo.*

Derogo, eſt veteri legi detraho per novam rogationem. Vide abrogo. & D. lib. 50. t. 16. l. 102. Gloſſ. *Derogat* ἐντελίζει, χειροτονεῖ.

Deruncino, diſſero runcinâ, quæ eſt ferræ maioris genus. Onom. *Deruncino* ἐκβοτανίζω, id eſt, herbas evello. Hoc eſſet à runco.

Des, olim pro Bes. id vide.

Deſacro, quod ſacrum erat, profanum facio.

Deſalto (à de & ſalto) ſaltationem perago. Suet. in Cæſ.

Deſcapulatus, qui tunicis dimiſſis ambulat: à de & ſcapulis. Scal. in Gatull. citat & ſic legit epiſt. 115. Senecæ. Gruterus a. ibi genuinam lectionem eſſe arbitratur *de capſula totos,* eosq; ita dici vult, quod in publicum prodituri, corporis omnem amictum, imò ornatum ex arcula ſumunt.

Deſcendo, deorſum ſcando: ad inferiorem locum gradior, ad conditionem humiliorem abeo. Gen. 11. *Deſcendit* DOMINVS, *ut videret civitatem.* Targ. וְאִתְגְּלִי יְיָ לְאִתְפְּרָעָא עַל עוֹבָדֵי קַרְתָּא. Revelatus eſt DOMINUS ad ulciſcendum opera civitatis. *Deſcendere in inferos,* Eſth. 13.4. εἰς τὸν ᾅδην κατελθόντες ad inferiores deſcendentes.

Deſcio, non ſcio.

Deſciſco. à de & ſciſco, non ſciſco, id eſt, non ſtatuo amplius, quod feci ad alicuius ſententiam vel imperium: abire ſciſco & deinde abeo.

Deſcobinatus, id eſt, abraſus, ſectus ſcobinâ, id eſt, limâ. Onom. ἀπεξυσμένος.

Deſcribo 1. de exemplari ſcribo imitando. 2. ſcribendo explico 3. explico imperfectè. 4. deſcribo nomen, in commentarium refero, in catalogo ſeu indice annoto. 5. cum nomine facultates annoto, ut Cenſores faciunt. Gl. Cyr. ἀπογράφομαι τὰ ἴδια, *profiteor,* ἀπογραφὴ *cenſus, profeſſus, profeſſio.* ἀπογραφεύς. *cenſor, cenſorius.* Sic & Syrus Luc. 2.2. pro deſcriptio מַכְתְּבָנוּתָא.

Deſero, deſevi, id eſt, ſemino.

Deſero, deſerui, derelinquo, inordinatum eſſe ſino. vide *ſero* ordino.

Deſertum, in divinis literis lato ſignificatu dicitur. Jer. 2. v. 2. & 6. deſcribitur *terra non ſata* (לֹא זְרוּעָה) *terra campeſtris & ſepulcralis, terra ſicca & umbra letalis, per quam non tranſit quiſquam, & ubi nullus habitat homo.* Ita *deſertum* opponitur *mari* & habitationi (יָשׁוּב) in quas tres partes mundus hic inferior dividitur. Significat etiam locum incultiorem, ubi licèt ſint pecudum paſcua, rarus tamen eſt hominum conſpectus: nempe ἀοίκητον inhabitabilem. Et Hebræa vox *Midbár* videtur propriè talis eſſe locus, in quem pecora ducuntur paſtum. *Dabár* enim eſt ducere. itaque & ſaltuoſa regio deſertum vocatur Joſ. 15. v. 61. 62. A vicinis autem locis ſolent deſerta denominari: ut *deſertum Iudaæ* & s. Matt. 3. v. 1. putatur vulgò intelligi regionem ſaltuoſam, ubi Johannis patria erat Hebrone: ſicut dicuntur montana Judææ Luc. 1.39. Sed, quæ de Johanne narrantur Matth. 3. extraordinarii & novi doctoris extraordinarium vitæ modum arguunt. Itaq; Caſaubonus in annal. Baron. exerc. 13.6. Myſterium, *inquit,* in hac hiſtoria à propheta Eſaia olim prædicta & tanto ſtudio à ſanctis evangeliſtis adnotata, latère aliquid maius ſuſpicor, quam aut capere ipſe ſatis aut ſatis queam admirari. vide ſuprà plura in *Camelus.*

Deſertum Iuda pſal. 62. 1. in v. 2. dicitur *terra deſerta, invia & inaquoſa,* γῇ ἐρήμῳ, καὶ ἀβάτῳ καὶ ἀνύδρῳ. Hieronym. *terra invia, & conſitiens ſine aqua.* Targ. *deſertum in finibus tribus Iuda.*

Digitized by Google

Defectus locus ἔρημος τόπος. Syr. דַבְּבָא (Dabbero) Marc. 6. 31. Ibid. v. 32. חוּרְבָא.

Deſervio. Marc. 3. 9. ut navicula deſerviret (προσκαρτερῇ) ſibi προσκαρτερεῖν. Syr. exponit per קָרַב admovere.

Deſes, qui deſidet otioſus, non movetur, ut νωθὴς, qui non θέει id currit. Onom. *Deſedeo* ἐγκαθέζομαι. Gloſſ. *Deſiduus* ὀλιγωρος. Deſes ἄγνωστος.

Deſidero. Perott. *Deſideramus*, quod veluti lucem ſideris, quam amamus. Gloſſ. Cyr. ἐπιθυμῶ ὑπερβολικῶς. *Deſidero.* Papias: *Deſiderare, avidè patere vel amare.* vide conſidero.

Deſiderat, λειτουργία, τελετή. Gloſſ. Scaliger reſtituit *Deſiderata*, Caſtig. in Catull. & exponit de ſacra ſynaxi: quod à catechumenis, multis votis, deſideraretur. Apud gentiles *docebantur enim* (ſunt verba Caſauboni exerc. 16. ad annal. Baron.) futuri epoptæ ardentiſſimo deſiderio & cum ſuſpiriis diem epoptiæ exſpectare: quod conſtat Tertull. initio lib. adverſus Valent. Catechumeni & competere fuerunt inſtituti deſiderare totâ cupiditate ſacramentorum participationem, quæ erat ipſorum epoptia. Quamobrem Deſiderata eſt initiatio in Chriſtianiſmo, id eſt, baptiſmus & quodvis ſacramentum, antonomaſticè verò ſacra euchariſtia, teletarum teleta, ſacramentorum ſacramentum. vide Tertull. ad uxor. c. 4. & 6. Aug. ep. 102. lib. de fide & oper c. 6. Gregor. Magn. lib. 7. ep. 24. Ambroſius de fratre ſuo: *Dei gratiam & accepit deſideratam & ſervavit acceptam.*

Deſiderium. res deſiderata. pſ. 20. pſ. 42. *Deſiderium* abſentia. *Deſiderium* celum. lib. 6. 2. Deſiderium eſt rerum abſentium & nondum adeptarum, concupiſcentia, utrònumque amor aviditas.

Deſidiabula, loco ad deſidiam apta.

Deſignator, in genere eſt, qui deſignat. ſed ſpecialis quidam eſt eſt uſus vocis. Ulpian. D. lib. 3. t. 2. l. 4. *Deſignatores, quos Græci βραβευτὰς appellant, artem ludicram non facere Celſus probat.* inde Budæus ludorum præſides quorumvis ſic vocat. Ferè tamen dicitur de curatoribus funerum. Sen. lib. 6. de benef. c. 38. Tertull. de ſpectacul. Illi deſignatores non erant virgiferi, ſed ſuos lictores cum atris faſcibus habebant. vide Jac. Nicol. Loenſ. Epiphyll. lib. 3. c. 25.

Deſignatus. Tertull. de anim. Apoſtolus ex ſanctificato alterutro ſexu ſanctos procreari ait, tam ex ſeminis prærogativa, quàm ex inſtitutionis diſciplina. Cæterum, *inquit*, immundi naſcerentur: quaſi deſignatos tamen ſanctitatis, ac per hoc etiam ſalutis, intelligi volens fidelium filios, ut huius ſpei pignora matrimoniis, quæ retinenda cenſuerat, patrocinarentur. alioqui meminerat dominicæ definitionis, Niſi quisquis naſcatur ex aqua & ſpiritu, non introibit in regnum Dei, id eſt, non erit ſanctus. Sancti ſunt fidelium liberi, non naturâ, ſed federis prærogativâ & gratiâ. Scalig. poët. lib. 1. c. 35. Qui funebres ludos curarent, deſignatores dictos autumant. Apud Horat. pro eo, qui præeſt funeri, interpretantur.

Deſigno, per ſignum oſtendo item admitto bonum aut malum Gl. exponit per ἀποδεικνύειν, χειροτονεῖν, σημειοῦσθαι.

Deſino, is, deſiſto, ipſe non ago, à ſino, id eſt, linquo, quieſco. Gloſſ. *Deſinit* παύεται, λείπει. Eſt etiam terminari, exire, ut λήγειν Græcis. Habet & Feſtus *Deſivare, deſinere. Ibi Scal. Vetus editio, Deſinare fortaſſe melius. Gloſſ. Deſinator* ἀβοήθητος, *qui ſcilicet deſinit deſtitutus ope.* Ἀβοήθητος eſt, cui ſuccurri non poteſt. In eod. Gloſſ. *Dieſuatur* βοηθεῖται, An legendum *dejuvatur* ἀβοηθεῖται? aut *deſinatur*? Cæterum deſino variè conſtruitur, ut *deſinere re aliqua deſinere artem, deſinere querelarum.* Apul. l. 4. *An ego fletum deſinere vel omnino vivere potero?* Lib. 5. *Luctum deſine & pone mœrorem.* Scal. ex Sen. ep. 117. citat *Deſinatione.* Sed ibi *deteſtatione* legitur. *Quamprimum moriar. Imbecilla mentis iſta ſunt verba & hac deteſtatione miſericordiam captantis.* Lipſius *deteſtationem* exponit obteſtationem & votum.

Deſipio, non ſapio. Tertull. de pudicit. *Fermentum modicum totam deſipit conſperſionem.* Activè poſuit, ut obſervat. Scalig. ad Feſt.

Deſmophylax, vinctorum, captivorum cuſtos. δεσμὰ vincula: φύλαξ cuſtos.

Deſolo, ſolum facio, ἐρημόω. Num. 1. 5. *Colles deſolati ſunt.* alii legit. aſſolati, quod in Catholico exponitur *ad ſolum deducti ſunt.* LXX. habent ἐσαλεύθησαν. Hebr. הִתְמוֹגָגוּ. Targ. אִתְפַּרְקָא. *diſrupti ſunt.* σαλεύω *eſt commoveo, agito.*

Deſpecto, ſæpe deorſum aſpicio.

Deſpectus, id eſt, proſpectus. item contemtus: à deſpicio.

Deſpero. ſpem abiicio: non ſpero. ſive ſit ſperandum ex officio ob promiſſionem Dei vel hominis, ſive non ſit ſperandum, ex pœna, ob defectum promiſſionis &c. Ita in diabolo & impiis jam damnatis *Deſperatio* eſt pœna; qui ſalutis ſpes eis nulla fit à Deo. Sic Græci uſurpant ἀπελπίζω Eſ. 29. 19. ἀπηλπισμένοι τῶν ἀνθρώπων. Hebr. אֶבְיוֹנֵי אָדָם. Targ. אֱנָשָׁא חֲשִׁיכֵי בְנֵי, vide & Jud. 9. 12. Sir. 22. 22. & 27. 21. 2. Macch. 9. 18. Neq; alibi aliter. Gloſſ. phil. *Deſperant* ἀφελπίζουσι. leg. ἀπελπίζουσι. Et in Gl. Cyr. ἀφελπισμὸς *deſperatus, deſperatio*, ἀφηλπισμένος deſperatus. intellig. *Deſperatus* ſubſtantivè. Iid. *Deſperatus* ἀνέλπιστος. *Deſperati* ἀπονενοημένος. Deſperatione, ἀπελπίσεως, nempe qui deſperati, aliquando audaciſſimi: ut qui mori perſuaſi nulla pericula fugiunt. Hinc dicitur θανατῶν τὸ μὴ συμπλέκεσθαι Joſeph. lib. 7. de bell. Judaic. c. 17. Ideò in Gl. Cyr. ἀπονενοημένος, *temerarius*, qui audax, ῥιψοκίνδυνος. Ib. *Deſperatus* διάδοχος. ſed διάδοχος eſt ſucceſſor: ἀδιάδοχος *ſucceſſionibus carens, ingis.* an hoc ita ſumptis Gl. ut ſit qui ſucceſſionē deſperat. onom. Deſpero ἀπογινώσκω, i. e. *non agnoſco, non agnoſco crimen, abſolvo, non agnoſcimedicabile, deſpero.* In Gl. Cyr. eſt etiam *Deſperat* καταφρονηθεὶς. lege *deſperatus* vel *deſpretus.* Gl. Cyr. καταφρονηθεὶς *ſpretus.* videtur. Cicero lib. 12. epiſt. famil. 14. deſperare potuiſſe pro emtymenos. Rhodii nos & rempubl. quam valdè deſperaverunt, ex literis, quas publicè miſi, cognoſces.

Deſperno, eſt valde ſperno.

Deſpicio, deorſum aſpicio.

Deſpoliabula, loca ad ſpoliandum apta.

Deſpondeo. Qui deſpondit uxorem. Deut. 20. 7. ὅστις μεμνήστευται γυναῖκα.

Deſquamo, ſquamis exuo, pumico, orno.

Deſtico, ſtrepo, ſonum edo, ut ſorex. Verbum fictum ab auctore Philomelæ: fortè à ſono.

Deſtimulo, Plaut. Bacch. act. 1. 1. Bona deſtimulant, id eſt rem familiarem tanquam ſtimulo conficiunt.

Deſtina. Papias: *Deſtina furia.* Arnob. lib. 7. tibicinem illum ac deſtinam cœli.

Deſtino, à de & ſto compoſitum videtur, inquit Perottus, *quod eſt delibero, aſſigno, deputo, addico: quaſi ſtare facio.* Eſt etiam emere. Volunt a. deſtinare eſſe ita emere, ut arrhabonem des, precium a. in diem differas. Alber. gentil. lib. 2. ca. 22. de nuptiis, *Deſtinatum tripliciter dici* ait. *corde, ore, opere: & deſtinationem ipſo opere idem eſſe cum ſponſalibus.* In lexico Græcolatino veteri Græca vox μονότονος redditur *pervicax, deſtinus.* In colloquiis puerilibus Græcolatinis: *Uno animo deſtinati aut perire aut punire Alexandrum*, ὁμόψυχοι ὀρτετυγμένοι ἢ ἀπολέσθαι ἢ κολάσαι Ἀλέξανδρον.

Deſtituo. Hebr. 9. 26. ad deſtitutionem peccati, εἰς ἀθέτησιν ἁμαρτίας.

Deſtricare, conſumere. veteres Gloſſ. Iſid. conſummare. Aliter *diſtrigare.* à ſtriga.

Deſtringo, per ſeveritatem ad-tendo Gl. Arab.

Deſubulo, id eſt, ſubula perfodio.

Deſueſco. Deſuevi illum, pro deſueſeci illum, id eſt conſuetudinem ei abſtuli. Titinnius Gemina: *paraſitos amovi, lenonem ædibus abſterrui. Deſuevi, ne quò ad cœnam exiret extra conſilium meum.* Non. c. 2.

Deſultor. Caſſiod. *Equi deſultorij, per quos Circenſiū miniſtri miſſos denunciant exituros, lectiferi præcurſorias velocitates imitantur.*

Deſuper de loco ſuperno. ἄνωθεν. Sic Heb. מִמַּעַל. Targ. מִלְּעֵילָא. Ei opponitur infernè, de loco inferiore. κάτωθεν. מִתַּחַת. Targ. מִלְּרַע.

Deſurſum, ἄνωθεν Jacob. 1. v. 8. & 2. 15. & 17. Joh. 3. v. 31. Beza *supernè.* Piſcator: è ſupernis: ait: ſupernè Latinis idem ſignificat, quod in loco ſuperno. At ἄνωθεν ſignificat è loco ſuperno. E ſupernis autem, id eſt, è cœlo. E cœlo autem, hoc eſt, à Deo. Eſt & pſal. 50. 4. *deſurſum*, ubi Hebr. עָל. LXX. ἄνω.

Detentator ἐπιδεδεγμένος, ὀνομασθεὶς, ἐξηνάγκος.

Deterior.

Deterior. Papias: *Deterior à bono detractior, à deter. Nam antiqui à deter, ſicut à ſubſuter, alij à detero verbo, id eſt, ſupprimo,* habet ex Priſciano.

Detexo, texendo abſolvo telam. 2. ad finem perduco.

Deter, videtur eſſe à detero, pravus, quaſi detritus.

Deteria porca, id eſt, macilenta. Feſt. Dici videntur, quaſi detritæ.

Deterritus, terrore levatus.

Deteſtor, interdum idem, quod teſtor, ut *de* augeat: interdum autem abominor, quaſi teſtando, id eſt, prebando averto. vide *obteſtor.* Feſt. *obteſtatio eſt, quum Deus teſtis in meliorem partem invocatur: deteſtatio, quum in deteriorem.* D.l. 50. t. 16. l. 39. 40. *Deteſtari eſt abſenti denunciare.* & l. *Deteſtatio eſt denunciatio facta cum teſtatione.* ubi Gœdd. in comment. *Deteſtari execrari, abominari, improbare & non approbare ſeu teſtando removere. item ſic non eſſe teſtari ſignificat.* Carolus Labbæus in lib. 2. ſynopſ. Baſil. ait: Tit. de verborum ſignificatione c. 39. macum & mutilum ſic ex MS reſtituimus: διαμαρτύρασθαι ἐςὶ τὸ παραγγεῖλαι τῷ ἀπολιμπανομένῳ. ἐν ᾗ τῷ κεφ. ἀλλὰ διαμαρτύρασθαι ἐςὶ τὸ ἐπὶ μαρτύρων παραγγεῖλαι, *Deteſtari eſt abſenti denunciare. cap. 238. Deteſtari eſt per teſtes denunciare.* Onom. *Deteſtor* μυσάττομαι. Apuleius quoque lib. 7. *deteſtationem eam* pro eo poſuit, quod modeſtius dicit. naturam demere, hoc eſt, virilitatem.

Detracto, quod crebius *detrecto*, eſt deſugio, recuſo. q. non tracto, non attingo. Apud Tacitum *detrectare* aliquem eſt vituperare, quod frequentativum à detraho: unde Tacito *detractor*, qui famæ alicuius detrahit. Feſtus *Detractare* eſt malè tractare. Gloſſ. *Detractare* exponit διαψηλαφᾶν, διατυποῦν, λοιδορεῖν, ἀπειθεῖν, παραιτεῖσθαι, *Detractor* ἀπειθής, καταφρονητής. Lex. vet. *Detrecto* καθαιρῶσθαι. Onom. *Detracto* διαδύομαι. Gloſſ. Cyr. ἀπειθῶ, *detracto, recuſo, inobedio.* ἀπειθία τὸ μὴ λειτουργεῖν τῇ πατρίδι *Detractio.* Papias: *Detractare, derogare, dedignari, renuere. Detractatio aliorum bene geſta in malum mutare vel minuere.*

Detraho, trahendo demo. Gloſſ. Cyr. ἀφέλκω *detraho.* Gloſſ. Phil. Detrahere, ἀφελκύσαι. Detrahit, διασύρει. Detractis ἀφηρημένων. 1. Sam. 2. 17. *Detrahebant homines ſacrificio Domini.* Hebr. נאצו את־מנחת יהוה. LXX. ἀθέτουν τὴν θυσίαν τοῦ Κυρίου. Targ. בסו (Biſſu) ſpreverunt. Saluſt. Jugurth. *Res humanæ ita ſeſe habent: in victoria vel ignavo gloriari licet, adverſæ res etiam bonos detrectant*, hoc eſt detrahunt, efficiuntque, ut malè audiant etiam boni. Schottus obſerv. l. 3. 26.

Detractio, actus detrahentis. 2. obloquutio καταλαλία. Syr. מֶלְיִשְׁבָּה מאכל קרצא vide *Philolædorus.* Hebr. verterunt Arab. בְּמִימ'ה. Germ. afftterreden/affter eſt poſt, à tergo.

Detrimentum, à detritu, quòd ea, quæ detrita ſunt, minoris precii ſint. Varr. lib. 4. de lingua Latina. Gloſſ. Cyr. ἀφουσία, *detrimentum.* Idem συνίασμα ἢ ῥιπαεία τοῦ σίτου, *detrimentum.*

Detrullo, avi, atum, de trullâ in trullam fundo.

Detudes, detunſos, deminutos. Feſt. Gloſſ. *Detudes* μιανθέντες. Vulcanius *Fortè*, ait, μειωθέντες. Eſt à detundo, qua voce Apuleius utitur lib. 2. *Vix improvida noctis caligine liberati, digitis pedum detunſis ob lapides, hoſpitium, defeſſi rediremus.*

Detumere, deſinere tumorem. Ammian. l. 15. *Colla ſuperbarum gentium detumeſcent.*

Devergentia, æ, declivitas, qua aliquid deorſum vergit.

Deverſus, deorſum verſus. Feſt.

Deveſtio, veſte exuo.

Devexus, a, um, à veho. vide *convexus*, declivis, deorſum verſus quaſi vectus ſeu tractus.

Devirgino, virginitate ſpolio διαπαρθενεύω. Gloſſ.

Devito, id eſt, *valde vito.* Feſt.

Devius, de via, eſt, à via remotus, deflectens, diſcedens: item errans.

Deunx, deunx, à de & uncia. detracta una uncia ab aſſe, ideoq; ſunt undecim unciæ. vide bes.

Deverſorium ἀπαντητήριον Gl. **Devorſorarius** ἀπαντητής.

Devoveo, vovendo deſtino, ſive in bonum ſive in malum. Gl. *Devovet* ἀνατίθησιν, καθοσιοῖ. *Devoveo* καταρῶμαι, βλασφημῶ.

Devovere diris ne quiſ forte audeat, Joſephus lib. 14. antiq. c. 3. meminit Oniam à populo poſtulatum, ut Ariſtobulum diris devoveret, noluit. Tandem urgente populo ſic oravit: Deus univerſi mundi rex, quoniam & ſi, qui mecum ſunt, tuus ſunt populus, &, qui oppugnantur, ſacerdotes tui, precor, ut neque hos contra illos, neque illos contra hos orantes exaudias.

Devotamentum ἀνάθεμα, Tertull.

Devotorius, a, um, ad devovendum pertinens. Devotoria carmina erant concepta verba, per quæ dictatores atq; imperatores evocatis numinibus urbes exercituſq; devovebant. Livius Macrob. Saturnal. l. 3. c. 9. vide & Nicol. Rennig. Dæmonſtate. l. 2. 9.

Devoto, eſt devotum reddo & exſecratum, diris precationibus obligo. Gl. *Devotum* καθωσιωμένον, κατάρατον. *Devotiones*, ἀφοσιώσεις, εὐχαὶ, ἐπῳδαί. *Devotio* καθοσίωσις, κατάρα, ὀλιγωρία, ἀθυμία. *Devotiſſimus*, καθοσιώτατος. vide & *Donum.*

DEUS. Qui eſt ſine principio, ſine fine, à quo, per quem & in quem ſunt omnia, benedictus in ſecula, Amen: ei hoc nomen eſt apud Latinos. Feſt. Deus dictus eſt, quòd ei nihil deſit, vel, quia omnia commoda hominibus dat: ſive à Græco δέος, quod ſignificat metum, eò, quòd hominibus metuendus ſit. Sed magis conſtat, id vocabulum ex Græco Διὸς eſſe dictum, aſpiratione demptâ, qui mos antiquis noſtris frequens erat. *Serv. in 12. Æneid.* Deus vel Dea generale eſt omnibus namq;, quod Græcè δέος, Latinè timor dicitur: unde Deus dictus eſt, quòd omnis religio ſit timori. Heſychius habet: Δέος φόβος ἢ Διὸς: ſive velit, quòd Δέος per dialectum quandam ſignificet *Deus*, ſive, quòd vox Δέος à Latinis ſit ſumta, quam alicubi à Græco ſcriptore uſurpatam in ſuum Lexicon tranſtulerit: ſicut id genus complures. Nam & in eodem legis πίος εὐσεβής, nem de Latinum *pius.* Illa verò notatio à Δέος timor non eſt ἀπόβλητος. Nam & pro אֱלֹהִים אֵל ſubinde in Targ. eſt דַּחְלָא id eſt δέος timor, ut Exod. 20. 23. & 32. 4. vide Pavor. Quod verò inter *th* & *d* magna ſit cognatio, ad initium huius literæ diximus. Quod autem in Germanica lingua & eius dialectis occurrit: quid mirum, ſi in Græca etiam ſit obſervatum? præſertim, cùm nos multas Græcorum in loquela & literarum permutatione conſuetudines ſimus imitati. Ita Saxonica lingua Atticæ, Miſnica communis eſt æmula. Itaq; voci *Deus* non opus eſt aliud etymon quærere, quàm Διὸς. Sunt tamen & alia quædam valde probabilia. Franciſco Junio in Controv. 2. Bellarm. lib. 1. c. 16. *ſimpliciſſimum videtur eſſe, ſi nomen Latinum Deus Æolicum* Διὸς *dicamus eſſe: hoc autem ab Hebræo nomine* די *dat, quod eſt ſufficiens, perfectus.* Eſt verò Δεὺς pro Ζεὺς Jupiter, ex ζάω vivo. aliis à δεύω rigo, quòd terram rigando almam reddat ſeu aptam ad alimenta ſuppeditanda vitæ omnium. Sed *Deus*, nomen communius & non idololatricum, à Διὸς item communi & puto ductum eſſe malim. Perottus quædam ſuperius dicta repetit & explicat his verbis: *Deus (ut quidam putant) à dando dictus eſt, quia hominibus dat, quicquid commodum eſt, alij Deum dictum volunt, quòd nihil ei deſit: vel à Græco* Διὸς *(quod Deum ſignificat) vel* ἀπὸ τοῦ Δεῶ, *quod eſt video, ſpeculor, quòd pervigil Dei oculus omnia contempletur & videat, vel* ἀπὸ τοῦ δέομαι, *timeo, quòd mortalibus ſit timendus* δέομαι ferè eſt indigeo, precor. apud Plutarch. etiam alicubi δεῖσθαι vereri. Homero δείδιμι timuit. A *Deus* eſt Italicum eſt *Dio, Iddio*, Rhætic. *Deis*, Hiſpanicum *Dios*, Gallicum *Dieu*: quanquam vicinior ſono vox *Dius*, id eſt, divinus. Græcum Θεὸς Plato in Cratylo ſub perſona Socratis ſic exponit: *Videntur mihi Græcorum priſci deos ſolos putaſſe eos, quos etiam his temporibus barbarorum plurimi arbitrantur, ſolem, lunam, terram, ſtellas, cœlum. Cùm ergo hæc omnia perpetuo in curſu eſſe conſpicerent: ab hac natura τοῦ θεῖν, θεοὺς nominaſſe videntur.* Macrob. lib. 1. Saturn. c. 23. diſputat, omnes deos referri ad ſolem: *eundemq; eſſe Iovem ac ſolem. Nam, cùm ait Homerus* Ζεὺς γὰρ ἐς ὠκεανὸν, *Iovis appellatione ſolem intelligi Cornificius & Poſſidonius & Cleanthes affirmant. Et, quòd ait,* Θεοὶ δ' ἅμα πάντες ἕποντο, *ſidera intelliguntur, quæ cum eo ad occaſus ortuſq; quotidie impetu cœli feruntur, eodémq; aluntur humore.* Θεοὺς *enim dicunt ſidera & ſtellas,* ἀπὸ τοῦ θέειν, i. e. τρέχειν, *quòd ſemper in curſu ſint,* ἢ ἀπὸ τοῦ θεώρεσθαι. alii hoc ultimum verbum volunt legere Δεωρεῖσθαι. Sed Δεύσεσθαι eſt δραμεῖσθαι, διώξεσθαι. Δευσόμεθα δραμούμεθα, φευξόμεθα, πλευσόμεθα. Heſych. Aliter (quod jam ſuprà audi-

Digitized by Google

audivimus) θεὸς derivatur à θεῶμαι, id eſt, video : quòd Deus ſit παντεπόπτης, omnium inſpector. Erat & θεάω unde apud Heſ. θέα, σκόπει, θεώρει, ὅρα. item θάω. Nam habet etjam θάοντα διδάσκοντα, θεωροῦντα. θάεο θεώρει. Affertur etiam etymon θεῶ, nempe ex θέω (unde τίθημι) quod Etymol. exponit κατασκευάζω καὶ ποιῶ, paro & facio, quia Deus eſt πάντων ποιητὴς καὶ τῆς τῶν πάντων κατασκευῆς αἴτιος; hoc eſt, omnium factor & cauſa ſtructuræ omnium. Et hoc ſenſu Deus eſt creator, ὁ θεὶς τὰ πάντα, qui poſuit, ordinavit & omnino fecit omnia. Et Heſych. habet θήσω ποιήσω. Δήσεται ἀποθήσεται, ποιήσει, ποιήσεται. & θίημι ποιῶ. Θῆσαι ποιῆσαι φιλῆσαι. Convenire etiam poſſit Δάω pro nutrio. Heſych. Δῆσαι θρέψαι θηλάσαι. Apud eundem θῖος θεὸς κρῆτες. Herodotus in Euterpe de vetuſtiſſimis Græcis ſcribit: Tum nulli deorum aut cognomen aut nomen imponebant, quippe quod nondum audiiſſent. Θεοὺς autem eos vocarunt, quòd res omnes omnesque regiones vel provincias θέντες εἶχον κόσμῳ, id eſt, diſpoſuerant ſive collocaverant ordine. Multo deinde progreſſu temporis aliorum deorum nomina audierunt ex Ægyptio; poſt quos diu nomen Dionyſi acceperunt. Itemq; aliquantò pòſt de nominibus illorum in Dodona oraculum petiverunt. Namq; hoc oraculum omnium, quæ apud Græcos ſunt, oraculorum vetuſtiſſimum eſſe exiſtimatur : atque adeò ſolum erat eâ tempeſtate. Conſulentibus igitur Pelaſgis apud Dodonam, nunquid nomina, quæ à barbaris veniſſent, aſſciſcerent: oraculum redditum eſt, ut illis uterentur. atq; ita ex eo tempore ſacrificaverunt, deorum nomina nuncupantes, & ea deinceps à Pelasgis Græci acceperunt. Itaq; nomen Δεῦ ſincerum eſt, & idololatricæ fictionis expers : quod & LXX. interpretes & N. T. ſcriptores ideo retinuerunt : alia autem, quæ impura erant ab ipſa origine, à ſe ſpreverunt. Cæterùm tamen Græci in hoc nomine ſcribendo ſecundum dialectos variabant. Dores & Lacones Σεὸς, Æoles Σιὸς dicebant, τ ſublato, & ſibilo, quem habet ſpiritus, retento. θ enim pronunciabant non ſimpliciter ut τ, ſicut hodie habent, corruptis veris ſonis, noſtri oris vitia : ſed eum aliquo flatu, qui accederet ad s, unde & in s ſubinde tranſibat. Cretenſes autem dicebant θῖος, unde & Dius eſſe poteſt. A Δεὸς quoque fortè fuit Ægyptium *Thout vel Theut*, quod illis Deus. niſi hoc velimus revocare ad Hebraiſmum: ubi תָּוָה eſt determinare. Deus verò ὁριστὴς τῶν πάντων. Chald. תְּוַה eſt terreri, admirari. Et Deus eſt tremendus atque admirandus. תְּיוּהָא terror Gen. 27. 23. undè Deus dictus eſt Pavor Iſaaci (פַּחַד) ille, quem Iſaacus timuit & reverenter coluit, non auſus retractare eam benedictionem, quam licèt inſcius & aliud cogitans in Jacobum pronunciarat, Gen. 31. 42. Alii referunt eò, quòd Iſaacus timens Deum ei ſe tradiderit, quum pater Abrahamus eum ligaret & mactare aggrederetur. Quod ad Hebræos attinet: apud eos celebrantur decem nomina Dei, de quibus Hieronymus Marcellæ, petenti de illis inſtitui, hæc ſcribit: " Primum nomen Dei eſt El אֵל, quod Septuaginta Δεὸν, id eſt, Deum, Aquila (ἐτυμολογίαν eius exprimens) ἰσχυρὸν, id eſt, fortem interpretatur. Deinde Eloim אֱלֹהִים & Eloë אֱלֹהֵי, quod & ipſum Deus dicitur. Quartum Sabaoth צְבָאוֹת, quod Septuaginta virtutum, Aquila exercituum tranſtulerunt. Quintum Elion עֶלְיוֹן, quod nos excelſum dicimus. Sextum Eſer eheje, אֲשֶׁר אֶהְיֶה, quod in Exodo legitur : Qui eſt, miſit me. Septimum, Adonai אֲדֹנָי, quem nos dominum generaliter appellamus. Octavum Ja יָהּ, quod in Deo tantùm ponitur: & in Alleluja extrema quoque ſyllaba ſonat. Nonum τετραγράμματον, quod ἀνεκφώνητον, id eſt, ineffabile, putaverunt, quod his literis ſcribitur, jod י, he ה, vau ו, he ה, quod quidam non intelligentes, propter elementorum ſimilitudinem, cùm in Græcis libris repererint, pipi legere conſueverunt. Decimum ſaddai שַׁדַּי, & in Ezechiel interpretatum ponitur. Scire autem debemus, quòd Elohim communis numeri ſit, quòd & unus Deus ſic vocetur & plures. *Ibid. ait: Saddai* שַׁדַּי Aquila interpretatur ἄλκιμον, quod nos robuſtum & ſufficientem ad omnia perpetranda accipere poſſumus. Si hæc rectè ſcripta ſunt, veterem pronunciationem inde diſcimus. Ipſa verò nomina breviter explicamus. *El* eſt ab אֱיָל fortitudo. Pſalm. 88. 5. ubi Targ. [illegible] robur. ſic & אֵל eſt robur Gen. 31. 29. Mich. 2. 1. & fortis Ezech. 31. 11. Quum ſubſtantivè ponitur de numine : ſatis eſt vertere Δεὸς, ſicut fecerunt LXX. qui tamen etiam id ſæpiuscule exponunt per κύριος & ἰσχυρὸς etiam Job. 20. 15. per ἄγγελος & v. 29. per ἐπίσκοπος, Job. 33. 4. per θεῖον, & Eſa. 14. 13. per ὐρανὸς. Et hinc ab אֵל videtur eſſe אֱלָהּ, quod Chald. אֱלָהּ, Syris אֱלָהּ, Arab. אִלָה & cum articulo *Alilâh* & contractè *Allâh*. Armen. *Ael*, African. *Allà*; Punic. *Illé*, Tidorenſ. & Javenſ. *Ala*. Vox Hebræa *Eloáh* ſingulari numero legitur Deut. 32. 15. & 17. Hab. 1. v. 1. *Elohim* autem eſt plurale ex illo *Eloáh* : quod plurale quando aliam vocem regit, mutatur, ex more linguæ, *ím* in *e*, ut *Elohim*, ut *Elohé Abrahám*, Deus Abrahami. LXX. vertunt θεὸς, etiam τῶν πάντων δεσπότης Job. 5. 8. αἰώνιος Job. 33. 12. ἅγιος Lev. 18. 21. ἄγγελος. Gen. 31. Job. 38. pſa. 8. & 96. & 137. etiam εἴδωλα Num. 25. 1. Reg. 11. 2. Reg. 17. Eſa. 37. & χειροποίητα Eſa. 21. σκηνώματα 2. Sam. 7. 23. βδέλυγμα 1. Reg. 11. 5. & 33. & ibi quoque προσόχθισμα. Quamvis autem *Elohim* ſit plurale, ſecundùm declinationem grammaticam : non indicatur eo, quòd ſint multi dii; ſed eſt modus loquendi in Hebræa lingua, qui & in vocibus *Adonim* & *Bealim* obſervatur. ille multitudinis nummerus aliàs eſt ex rerum veritate, aliàs ex opinione hominum. Verè autem in Deo ſunt perfectiones omnes, quæ ſimpliciter quidem ita dici mereantur, quæ quamvis in ſe ſint una quædam eſſentia, ratione tamen differunt, imprimisque à nobis, niſi ſub quadam differentia, non poſſunt intelligi, & ſunt in una illa eſſentia plures, nempe tres verè diſtinctæ, hypoſtaſes. Multi verò dii ſunt, non in rei veritate, ſed hominum nonnullorum erronea opinione aut affectu. Cæterùm *Elohim* aliquando vertunt θεοὶ, quum intelliguntur angeli, judices ſeu magiſtratus vel idola : ut pſa. 86. 8. Job. 1. 6. Exod. 21. 6. Jud. 17. 5. Eſa. 36. 18. Jer. 10. 10. Angeli ſcilicet & magiſtratus per metaphoram veram ſic dicuntur, ratione divini officii, in quo ſunt vicarii Dei, indicando & judicando, quod juſtum eſt. Sic homo homini Deus dicitur benevolentiâ & beneficentiâ, quâ ſe imitatorem Dei gerit, & juvat verbo vel opere. Diabolus autem, mali ſpiritus & homines aliæve res veræ vel fictæ dicuntur dii, vel quatenus ſibi perversè divinitatem arrogant, vel ea illis per ignorantiam aut improbitatem arrogatur. θεοὶ v. etiam ſunt apud LXX. pro voce אלילים, ut Eſa. 19. 3. Quod Ezech. 20. 28. Legitur ἔθυσαν τοῖς θεοῖς : in Hebr. eſt ſimpliciter *ſacrificaverunt ſacrificia ſua*. quaſi *diis* ſit ſupplementum. at 1. Sam. 5. 21. eſt עֲצַבִּים, id eſt, idola. Hæc itaq; nomina *Deus*, Δεὸς, *Eloáh*, ſunt communia etiam gentium diis : ſed Jehova eſt proprium unius Dei veri. vide Scaliger in Fragm. chronol. in ad calcem libror. de emend. temp. De *Zebaóth* dicemus ad *Sabaóth*. עֶלְיוֹן ex *excelſus*: à עָלָה aſſcendit. Hoc eſt attributum Dei, potiùs quàm nomen. LXX. exponunt ὕψιστος altiſſimus, quum de Deo uſurpatur. nam per ſe tam latè patet ferè, atq; altus, excelſus, apud Latinos. *Aſcher ehjehi* eſt *qui ero*, eſt deſcriptio perpetuitatis Dei. *Adonai* אֲדֹנָי ad verbum eſt *Domini mei*, quod, quando per ָ finitur, de Deo ſolo intelligitur. unde Chaldæus ſubinde illud reddit per יְיָ, tanquam idem valeat cum voce *Iehovah*, quæ ſignificat τὸν αὐτοόντα. De eo infrà ſeparatim aliquid. יָהּ idem eſt contractè, quod יְהוָה. שַׁדַּי exponunt, tanquam cui ſit דַּי, id eſt, ſufficientia, ut שׁ ſit pronomen contractum ex אֲשֶׁר. Itaque idem erit atque ἀνενδεὴς ὁ θεὸς. propterea verti ſolet *omnipotens*. A LXX. transfertur θεὸς, ὢν κύριος, ἱκανὸς, παντοκράτωρ, ὁ τὰ πάντα ποιήσας, ἐπουράνιος. Ezech. 1. v. 24. כְּקוֹל שַׁדַּי, LXX. verterunt ὡς φωνὴν ἱκανοῦ. Aquila ad Symm. θεοῦ ἱκανοῦ, Theodot. ἰσχυροῦ. Verſio vet. Lat. *quaſi ſonum ſublimis Dei*, Sed Job. 29. 5. eſt ὑλώδης λίαν : ubi legerunt שָׂדַי, id eſt ager, loco שַׁדַּי. Eodem errore Philo quendam Deum Phœnicum dicit ἀγρὸν ſeu ἀγρότην vocatum, qui apud Babliensſes populares ſuos ἐξαιρέτως θεῶν ὁ μέγιστος vocetur. Alii autem *Schaddai* derivant à שָׁדַד, vaſtare; quòd, ut omnia ex nihilo fecit, ita vaſtare & in nihilum

nihilum redigere poſſit. Cæterùm & alii quidam populi ſuum nomen, quo Deum appellant, habent ex Hebraiſmo, etiamſi inter illa expoſita non contineatur. Macrob. Saturnal. lib. 1. cap. 23. de Aſſyriis: *Deo quem ſummum maximumq; venerantur. Adad nomen dederunt, ejus nominis interpretatio ſignificat unus.* Itaque eſt *Ahad* (אחד) quod Hebræis & Arab. *Vnus.* *Ahad* tamen etiam afferunt tanquam Ægyptiacum vocabulum pro *ſole.* Locum Eſa. 66. 17. *Qui purificantur & luſtrantur ad hortos poſt UNUM in medio,* Scalig. exponit de idolo, quem Deum Ahad vocent, in medio hortorum, qui illi idolo dicati in opiſthodomo templi. vide notas eius in Fragment. Chronolog. ad l. de E. T. Sic & Perſis Deus eſt *Choda*, à חד unus. aut erit German. Gott. Perſica enim aliquando cum Germanicis coincidunt. שר vel סר *ſar* princeps Hebr. Affine eſt & κύειος. Abyſſinor. *Emlach* & antiquis Æthiopum *Amlacha* ex origine ſonat regem, τὸν παμβασιλέα. Nam Hebr. מלך eſt *regnavit.* Armenior. *Aſtaz* videtur eſſe factum ex Chald. אשתא ignis: unde & ἑςία. Deus eſt ignis, conſumens omnes eos, qui ambulat in omni injuſtitia. Eſa. 34. 15. Solenne autem fuit nonnullis gentibus ignem pro deo colere: ex quibus & Chaldæi. vide Suidam in Canobus. Hinc volunt oppidum, unde Abraham eductus eſt, *Vr* appellatum (quod ignem vel lucem ſignificat, Geographis *Orchoë*) quòd jam olim ibi ignem pro Deo coluerint. unde & Orcheni tertia Chaldæorum doctrina (quam Plinius lib. 6. c. attingit) appellati videantur. Sic Fr. Junius in cap. 12. Geneſ. In Aſſyria autem eſt Chaldæa Melæ, Plinio, Straboni & aliis. vide Auguſt. lib. 16. de civ. Dei cap. 12. & ibi Ludovicum Vivem. Gentes autem *aliquando unum Deum treſplures, aliquando unam rem plures deos faciunt:* ut idem Auguſtinus ait l. d. 7. cap. 16. An ſimili ratione Dani *Ild* dicunt ignem, ex Syriaca אֵיל *il*, id eſt Deus. GERMANIS Deus eſt Gott à gut/id eſt bonus. & inde meritò, quia ſolus Deus eſt bonus (Matt. 19. v. 17.) non habens aliunde ſuam bonitatem, &, quicquid bonitatis habent alia, eis impertiens, αὐτοάγαθος, ἀγαθοτελής, πανάγαθος, ἀγαθοποιός, ἀγαθοδότης. Gut autem, Belg. goed / Angl. *good*, eſt à gaudeo, quod Italis *godeo*. Cæterùm, quod Germanis eſt Gott/ Sax. Godt/ genit. Godes. Belg. & Anglis God/ Danis Gud. Erat etiam olim Deus Germanis Druttin vel Truttin/ quia verax & fidelis. Ab Islandis quidem Deus adhuc eo nomine vocatur. Drut erat *fidelis* maioribus noſtris. Anglis adhuc *truth true* verus: ut nobis traw/trew/fidelis, cui poſſis tutò fidere, Δαρρεῖν: unde troſt (Anglis *truſt*) fiducia, & conſolatio. unde Dei cultores *Druidæ*. vide ſuprà *Bardus*. Propriè tamen *Druthin* eſt dominus, & deinde per excellentiam Dominus dominorum; ſicut & nobis der Herre & Latinis DOMINUS ſæpe ſolum Deum notat. In veteribus libris, ut apud Nortgerum, Willeramum, Alfredum &c. Druthin eſt epitheton ſervatoris noſtri: quod monet nobiliſſ. Freherus. Cætero quin Islandi cum Danis Deum appellant Gud. SLAVONIS Deus eſt *Bug.* Croatæ, Luſati & Dalmatæ dicunt *Bog.* Bohemi, mutato, ut ſolent, G in H, Buh. Bogim eſt illis timeo: Bytw/qui fuit, à byti eſſe, Bohemis, quod Polonis byc. bohac dives, bonorum plenus. Hæc omnia ad Dei naturam faciunt. Fortè tamen vox Buh. eſt à *beo*: ut & *bonus* indidem. UNGARIS Deus eſt *Iſten*, vox obſcurioris originis. An ſumſerunt ab *iſte* הוא ὁ ὤν? Deus eſt הַשֵּׁם, nomen illud, ut Rabbinis uſitatè vocatur. Et ipſum הוא eſt ab הָוָה eſſe. Ipſe eſt αὐταυτὸς, quo nomine Scaliger Deum nuncupavit Exercit. 345. 2. In Calepino *Iſten* derivatur ab ἵςη, 1. *ſtetit, quia Deus per ſe ſubſiſtit.* Sed ita potius, quaſi ἱςὰς, *qui ſtatuit omnia*: ſicut *ſtator* Jupiter, quem ςήσιον Plutarchus interpretatur, παρὰ τὸ ἱςάναι. Ἐςὶ *Eſt*, αἰεςὼ *æternitas*, & ἐυεςὼ *beatitudo*, ἵςωρ *conſcius*, ſunt voces, à quibus ob indicatam in ipſis perfectionem Deus potuit *Iſten* appellari. Eſt & affinis vox ἑςία ex *Eſtá* illo, quod ſuprà duriore ſono *Eſchta* ſcribebamus. ἑςία autem (unde Veſta) & Ignem & Terram ſignificat. Noſtri maiores temporibus ignorantiæ *Hertham* colebant, *terram matrem*, ut Tacitus docet de morib. Germanorum. Eadem autem vox Herth vel Herd nobis *focum* ſignificat, ubi ignis eſt. Erde verò ſine aſpiratione nobis eſt terra: at vox Herd / ſi non eadem cum Erde/ at inde videtur deflexa eſſe. Si inde ab *Eſta* ſit *Iſten*: nos Deum ignis auctorem aut igni ſe ob certas eius perfectiones aſſimilantem intelligamus. Oportet enim nunc multa etyma per meliores rationes exponere, quàm priſcorum voluit ſuperſtitio. Atq; hæc ſunt nomina in illis linguis, quæ pro matricibus haberi poſſint. Ab his verò, quæ conſideravimus, non parum ſunt aliorum populorum appellationes differentes: quas ferè Hieronymus Megiſerus, diligens huius philologiæ cultor, in Theſauro ſuo polyglotto collegit. De quibus (ut & plurimis antè tactorum) quamvis earum linguarum peritos audire & ab eis inſtitui mallemus: quia tamen id votum nunc irritum eſt, lector æquus conjecturas noſtras boni conſulet, &, undecunque poteſt, certiora diſcet. De nullo nomine, quàm DOMINI Dei noſtri, ſuavior eſt meditatio, & magnæ voluptati eſt in illa varietate linguarum conſenſum in prædicanda varia & omnimodo Dei perfectione animadvertere. adeò ut hæc nominum enarratio ſit quædam velut divinarum proprietatum recenſio. aut enim *eſſentia*, aut *vita* & intelligentia, aut recta & ſancta *voluntas*, inque hominum genus beneficia, aut magnifica eius *opera*, aut deniq; ſtabilis & imperturbata *beatitudo* in illis attingitur. TYRRHENIS Deus eſt *Æſar*, *Eſar*, *Æſos*. puto eos id ſumſiſſe ab ES, id eſt, אש ignis. Thuſci à Chaldæis linguam & ſacra petiverunt. alioqui & סר eſt princeps Hebr. הַשַּׂר, ille dominator, ille regnator omnium. Iiſdem Hebr. *Aſcher* (molliore ſono *Aſer*, vel *Eſar*, ut ſuprà ex Hieronymo habuimus) eſt *Qui*, nempe Qui eſt, ὁ ὤν. *Aſchre* autem beatus: עָשִׁיר opulentus. Affertur etiam RHÆTHICUM *Bab.* Sep *pab* (quod molliore ſono *bap* vel *bab*?) eſt propriè pater, πάππας. videatur ſymbolum apoſtolicum illius linguæ in commentario Waſeri ad Mithridaten Geſneri. WALACHIS Deus eſt *Zeul.* E. Romanis nonnulli olim egreſſi Latinum ſermonem illuc intulerunt, cum corruptelis. videtur itaq; illud dici à *Solus*. Deus eſt unus & ſolus, ſicut antè fuit *Ahad*. Et Gallis *ſeul* eſt ſolus. CANTABRIS ſeu Vaſconibus (quorum lingua putatur eſſe veterum Hiſpanorum) Deus eſt *Iaincoa* (ita in Megiſero) vel *Iaincona*, ut in commentario Waſeri ad Mithridatem. vox obſcura. Iiſdem autem *Iauna* eſt dominus, à Janus, ut videtur, quem Tyrrheni colebant cum Veſta. Si finis vocis eſt à *cohum*: erit *Iaincoa* Dominus cœli. Hebr. גן eſt protegere, כֵּן juſtus, verax. Ita eſſet protector juſtus. FINON. LAPPON. Deus eſt *Iumala*, an quaſi cœleſtis? i Himlum Suedis eſt in cœlis. MAGIS Deus eſt *Orſe*, an ab ὧρος Sol, ex אור lumen? aut potiùs illud à חֶרֶס ſol: quod Jud. 8. 13. Certè enim *Sol & ſcutum eſt Dominus Deus, gratiam & gloriam dat* DOMINUS pſa. 84. 12. Et Armen. *Arſa* eſt Sol. TURCIS Deus *Tangri.* an quaſi maris dominus? Ungaris *tenger* & Turcis *dengü* eſt mare. an à *dág* piſcis interpoſito N? CALICUTANIS Deus *Tamerani.* an quaſi occultus? טְמַר eſt occultare Chaldæis Syr. Arabibus. Eſt enim Deus & manifeſtiſſimus & occultiſſimus, inhabitans lucem inacceſſam. TARTARIS *Natigai* Deus terræ. an ἄναξ τῆς γῆς aut qui נָטַע גֵּיא plantavit vallem? aut נטה גיא inclinans vallem? Ægyptiis novis *Devel*, an a Divalis? à divo: ut *divale* nomen præceptum, ſtatutum, ſanctio divalis, id eſt, *dia*, dicitur? aut דִּי בְּעֵל, qui dominus Chaldaicè. Sed Nubianis *Devel* eſt cœlum, Deus. BABYLONIIS ANTIQUIS *Sabat*, ut puto à *Sabaóth*, quia exercituum Dominns: aut à quiete & tranquillitate ſtatûs שַׁבָּת eſt quieſcere. In his & ſimilibus ignorantia ſcripturæ veræ in ipſis linguis multas originationes dubias reddit. SARACENIS *Abgd*, à primis quatuor literis Hebr. אב גיד Arab. eſt pater bonus. CULIACAN. *Aguar* an ab aqua, tanquã aquarum præſes? JAPANENS. *Deniche.* דניחא *illuſtris* Syr. Iiſd. Japan. *Cogi.* כוח Hebr. potentia. זקן ſenectus. Chald. NIGRIT. *Guighimo* cœlorum dominus. & *giog* Turcis eſt cœlum. Hebr. גג eſt tectum, ut cœlum eſt terræ. Arab. חאמי *hami* eſt protector, defenſor. AMERICANIS *Zimi.* an à Syriaco, זמיא, quod ſplendor, jubar? HOCHELAGENSIB. CANADENSIB. *Cudruagny*, & CANADENSIB, *Artdovagny*. An ex origine Arabica, qui obſer-

Digitized by Google

vat vultum? חרר eſt obſervare, נגה vultus, facies. & an hoc ex Latino? item ארץ *ard* terra, נגה *vegeb*, volvere fronte. NOVÆ ZEMBL. *Tuira*, id eſt creator. Tworim eſt creo: twůrce/tworitel/ creator, opifex Bohem. Moſcovitica lingua eſt dialectus Slavonicæ. PERUVIANIS Deus *Ticemiracocha*. *Techi* Mozambiquenſibus, eſt dominus, an à τεύχειν fabricare, quia Deus omnium rerum eſt fabricator & effector: *viracocha* eſt creator. *Cochie* mare. κόχος Græcis eſt humor cum copia fluens. Et *Maré* eſt dominus Syris: & *Vr* dominus Ungaris. Si iſta colligamus: erit dominus dominorum maris. BENOMOTAPENSIBUS Deus *Mozimo*. Ad id eſt maximus? aut à *zimi*? quod ante fuit. Hebræis *Matſa* eſt inter alia ſufficere. Syris *Matsé* potens. HAVTINENSIB (qui Hiſpaniolæ incolæ) Deus eſt *Guamaonocon*. an ab eo, quòd Americanis *Guamechina* eſt dominus: quod, ſi ad Arabicam originem referas, ſonat tanquam omnium diſpoſitorem aut creatorem. גמיע *Gami* illis omnes: כון, eſſe, fieri, parari, diſponi: כון creatio. כיון verò eſt nomen idoli Amos 5.26. *Hebræi*, inquit Schindlerus, *putant Kijun eſſe Saturnum, qui in lingua Arabica & Perſica* כיואן *Kevan dicitur*. Javenſibus & Malaccenſ. *Kyan* & Tartaris *chan* eſt dominus: an quia כן, id eſt, verax, juſtus, conſtans? Sed in *Guamaonocon*, *ono* adhuc eſt. עון Arabibus eſt auxilium. Ita hoc eſſet *omnium adjutor, creator*. Hæ v. quæ non ſunt omnes ex peritia, derivationes, tamē quales quales vocum ſunt ſimilitudines, & notiones, à quibus ſupremum numen ſaltem appellari potuit. Hic v. conjecturæ non ſunt periculoſæ, & ipſe quoque error in hiſce nos ad aliquam veritatem dirigit & ducit. Itaque boni & veniam dabunt erranti & benignè humaniterque, quæ nos profitemur ignorare, docebunt: quibus & privata gratia apud nos conſtabit & publicæ prædicationis gloria non intervertetur. Habent verò inſuper & linguæ fictitiæ nomina quædam peculiaria Dei. Ita in Zergiana vel Furbeſca Italorum Deus eſt *Antricrotto*, id eſt, qui ἄντρον κρυπτὸν inhabitat, quæ eſt cœli deſcriptio, ſed non ſatis σεμνὴ, reſpectu quidem *antri*. Nam alioqui phraſis ſcripturæ eſt, *Deus abſconditus*, *Deus Iſraëlis*. Eſa. 43. 15. & pſa. 18. 12. Deus dicitur *tenebras ponere latibulum ſuum*, סתרו. Tamen etiam ἄντρον οἴκου βασιλέως dicitur 1. Reg. 16. 18. pro ארמון. quod alioqui palatium. *Croute* Gall. *grotta* Italis eſt caverna, à crupta. Iisdem Zerg. Deus *S. Alto*, id eſt, Sanctus altus: & *primo maggio* primus Magnus, ſeu maximus, quo nihil prius, nihil maius. Zingaris *Deus* eſt *Adone* ex Hebr. *Adonai* de quo ſuprà. Affertur etiam ex Zingen. lingua Dei nomen *odel*, ſive ab *edel* nobilis, ſive ab ἄδηλος occultus, & parum cognitus, partim ob ſuæ perfectionis immenſitatem partim propter noſtri depravati intellectus tenebras, atque adeò etiam nativam anguſtiam. Ex iis, quæ hactenus audivimus, conſtat, non rectè Marſilium Ficinum in argumento Cratyli ſcripſiſſe. Omnes gentes præcipuum Dei nomen quatuor ſolum pronunciant literis. Hinc Ægyptii, quem nos Deum, Theut nominant, Perſi Syrie, Magi Orſi, unde Oromaſis Hebræi illud quatuor vocalium ineffabile nomen, utcunque poſſunt, exprimunt per Adonai: Græci Theos, Arabes Alla, Machomet Abdi: nos accepimus ab angelo Jeſum. *& addit cauſam myſticam*: quia & ipſe Deus, per quatuor gradus cuncta diſponit, ſcilicet eſſentia eſſe, virtute, actione, componens. Nec rectè Mahometis & Arabum linguam diverſam facit. *Abdi* verò (אבדי) epitheton Dei eſt. Significat enim Arabibus *æternus*. אבר cis eſt ſeculum, quod videtur eſſe ex אל non בר principium, ut *Abdi* ſit ἄναρχος. Itaque omnes gentes hoc Deum agnoſcunt, quod eſt primum, veriſſimum & optimum, τῶν ἀγαθῶν ἡμῖν αἴτιον συμπάντων, id eſt, nobis omnium omnino bonorum auctor. ut Plato deſcribit in Epinomide. *Eſt totus ſenſus totus viſus, totus auditus, totus animæ, totus animi, totus ſui*: ut ait Plin. natur. hiſt. l. 1. ca. 7. Sed de eo ſolæ divinæ literæ nos inſtituunt, quantum ſatis eſt ad ſalutem. nam alioqui, ut infinita eſt eius perfectio, ita à nulla creatura plenè percipi poteſt. unde piè Scaliger exerc. 365. 2. Deum nullis tam plenè vocibus indicatum intelligemus, quàm iis, quæ ignorationem prætendunt noſtram. nimirum, ubi eum dicimus immenſum, incomprehenſibilem, quid aliud, quàm & eſſe cognoſcimus & ſupereſſe? idcirco ne quæramus, quid ſit: cum ſit omnia & ſuper omnia & præter omnia. Hoc ipſo cognoſcimus, quòd à ſe ſolo cognoſci poteſt. Quò pertinet & illud Auguſtini initio libri Quæſt. vet. & Novi Teſtamenti, ad quæſtionem, Quid ſit Deus, reſpondentis: Deus hoc eſt, quod nulla attingit opinio. Plus eſt enim, quàm quicquid dici poterit aut cogitari. Sed dicamus aliquid, quòd licèt impar ſit, tamen ex aliqua conveniat ratione his, quæ Deo digna videntur. Nam unaquæque natura pro capacitate ſui ſuſpicatur de Deo, ut quantum natura diſtat à natura, tantum diſtet ſententia à ſententia in judicando, quid Deus ſit. Quia enim ſupra omnia eſt: neceſſe eſt, ut omnium mentes excedat. Homines enim, quantum poſſunt aciem mentis extendere, aſpiciunt, quid Deus ſit, opinione, non definitione. Angeli autem, qui ſuperiores hominibus ſunt, maiora de Deo ſentiunt, non tamen comprehendunt penitus, quid Deus ſit. quia nemo novit, Patrem niſi Filius, nec Filium quis novit, niſi Pater. Igitur Deus eſt, ſicut hominibus videtur, ſpiritus naturâ ſimplex, lux inacceſſibilis, inviſibilis, inæſtimabilis, infinitus, perfectus, nullius egens, æternus, immortalis omni modo, à quo omnia initium conſecuta ſunt: venerandus, diligendus, metuendus: extra quem nihil eſt, imò in quo ſunt, quæcunque ſunt, ſurſum & deorſum, ſumma & ima: omnipotens, omnitenens, verè in omnibus, dives, quia nihil eſt, quod eius non ſit: bonus, juſtus, miſericors. Bonus, quia fecit exſiſtere, quod non exſtiterat. Juſtus, quia, quæcunque fecit ut proficerent, proprio libertatis arbitrio dimiſſa ſunt. Quia tamen non tam perfecta ſunt, ut labi non poſſint: ſeminaria his legis ineſſe decrevit, naturaliter addens auxilium manifeſtatæ legis, ut auctoritas eius perfecta eſſet hominibus. Miſericors, quia peccantibus non facilè reddit, ſed ſuſtinet, ut converſis ignoſcat. Eſt etiam ſeverus, ut terrore, quæ ab eo bene condita ſunt, conſerventur, ne negligentia pareret vitæ præcipitium. Et, ne, quod mirabilius eſt, prætermittamus, tanta eſt eius clementia, ut contumelias paſſus ab his, quos fecit, ſufferat, & prior vocet ad pacem. *Nam, ut ait apoſtolus* 2. *Cor.* 5. Omnia ſunt ex Deo, qui reconciliavit nos ſibi per Jeſum Chriſtum deditque nobis miniſterium reconciliationis. Itaque nomine Chriſti legatione fungimur, &, velut DEO rogante per nos, oramus Chriſti nomine, Reconciliamini DEO. Fecit enim, ut, qui non novit peccatum, pro nobis peccatum eſſet, ut nos efficeremur juſtitia DEI in eo: cui ſit laus in ſecula Amen.

DEUS. 1. ens ſummum, 2. certa perſona S. Trinitatis. 3. aliquid ſimile Deo: ſive opinione ſive verè. Ita & falſum numen deus dicitur: & quicquid eminet aut beneficium eſt auſter Dei. ſic & ſol Deus dicitur. Martial. lib. 12.

Martis alumne dies, roſeam quo lampada primum
Magnaque ſiderei vidimus ora Dei.

Apud Cenſorinum *annus Dei* eſt ſolaris. Vide Janum Douſam in lib. 2. Tibulli. Deus, ὁ θεὸς, gentilibus veteribus, abſolutè dicebatur Sol. Homerus θεοῦ νῆσον vocat inſulam Solis. Vide Ludov. Carr. l. 2. Emendat. Florent. Chriſt. in Ariſtophanis Pacem.

DEUS. deſcribit ſeipſum Exod. 34. v. 6. 7. ubi obſerv.

I. NOMINA, ab 1. ESSENTIA יְהִיֶה יְהוָה, DOMINUS DOMINUS Qui eſt per ſe, fuit, erit, nullo modo aliunde: & à quo ſunt omnia, quæ ſunt. Exod. 3. v. 14. 15. Apoc. 1. 4. & 11. 17. & 16. 15. Eſa. 42. 5. & 44. 6. Rom. 11. 35. 36. Act. 17. 28. 2. Corinth. 1. 20.

2. *Potentia* אֵל, *Deus*. Qui poteſt omnia, quæ vult, & velle poteſt. Gen. 17. 1. Jerem. 32. v. 17. 18. 19. Pſal. 91. v. 1. 2. Luc. 1. 37. Apocal. 11. 17. Pſ. 119. 68. Matth. 19. 17. Amos. 5. v. 14. 15. 16. Jerem. 11. 20. Rom. 9. 29. Jacob. 5. 4.

II. NATURA.

1. Bona

2. *Contra*

Incommoda. 1. MISERICORS, præcavens mala, ne in ea incidamus & affligamur. 2. erga afflictos, ſegerens lenem

Digitized by Google

lenem miſerando, conſolando, opitulando. 3. noxia avertendo & ea in ſalutem convertendo, vid. Deut. 32.6. Pſal. 103.13. Eſai. 49. v. 15. 16. Eſai. 66. 13. 2. Theſſ. 2. 16. Luc. 1.78. vide & Luc. 6.38. Pſ. 124. Eſaiæ 1.9. Threnod. 3.22. & v. 31. 32.33. Pſal. 78. v. 38. Ergo Ezech. 18. 2. & 29. & 31. Ezech. 33.11. Hebr. 12. v. 26. & Thren. 3. 40. Joël 2. v. 12.13. Eſa. 9.13. & Pſ. 50.15. & 91.15. Eſa. 12.2. Corinth. 1. v. 3.

Peccata, CLEMENS ſeu GRATIOSUS, quia in creatione creaturæ rationali dedit gratiam vitandi peccata, majorem daturus, ſi illâ bene uteretur. a. etiam nunc poſt lapſum hæc præſtat: dat homini lucem intelligentiæ. b. in mundo poſitos à peccato cuſtodivit, occaſionis ſubtractione, reſiſtendi data virtute, affectionis vacuitate. c. Adhæc peccatis actionum noſtrarum variis offenſus, tamen placabilis manet ad delenda ea. d. & Filium ſuum donat eorum Expiatorem, pro malis noſtris ſatisfactorem. e. in Evangelio peccatorum remiſſionem annunciat & promittit credentibus. f. per Evangelium nos à peccatis avertit, concutit cor noſtrum, excitans illud, ut advertat ad vulneta ſuorum peccatorum, & ut verum dolorem ſentiat, etiam terret deducens ad portas inferorum, & præparata iniquis ſupplicia monſtrans: rurſus verò conſolationem contra peccata infundit credentibus. a. Eccl. 7.29. b. Joh. 1. 9. Rom. 1. 19. & 2. v. 14. 15. c. Gen. 20. 6. & 39. Ideò Matth. 6. 13. Pſal. 119. v. 29. 36. 133. Luc. 21. 36. 1. Petr. 5.8. d. Pſal. 103. v. 9. Joh. 3. v. 16. 17. 1. Joh. 4. v. 9. 10. 1. Corinth. 15. 3. 2. Cor. 5. v. 17. 18. Eph. 1. 7. 1. Timoth. 1. 15. Tit. 2. 14. 1. Pet. 2. 24. e. Gen. 3. Eſ. 53. Joh. 3. 1. Joh. 3. f. Act. 13. v. 38. 39. Rom. 3. v. 21. 22. Eſai. 61. v. 1. 2. 3. Luc. 4. v. 17. 18. 19. Actor. 26. v. 17. 18. Marc. 1. 4. Marc. 16. v. 15. 16. Luc. 22. v. 19. 20. Matth. 6. 12. Pſal. 50. 3. 2. Sam. 12. 13. vide 2. Chron. 33. 13. Luc. 19. v. 8. 9. 1. Timoth. 1. v. 15. 16. & 8. 2. Tit. 2. v. 11. 12. Ergò Pſal. 5. 5. Eſai. 59. 2. 1. Joh. 1. 16. 1. Joh. 2. 15. Pſal. 95. v. 5. 7. 8. Marc. 1. 11. Act. 2. 38. Hebr. 3. 13. & 1. Joh. 3. 1. Hebr. 12. 5. & Pſal. 25. 7. & 51. v. 3. 4. 1. Joh. 1. 9. Num. 14. 18. Eſai. 12. Rom. 7. 24. 25. 1. Corinth. 15. v. 55. 56. Eph. 1. 3.

Pœnas, LONGANIMIS, tardus ad iram. Prov. 14. 29. Rom. 2. v. 4. 15. Nehem. 9. 17. Num. 14. 18. Pſal. 86. v. 15. Pſal. 103. v. 8. & 145. 8. Joël. 2. 13. Jon. 4. 2. Nah. 1. 2. nempe 1. ante pœnas, non punit illicò cum peccamus, a. animum habens condonandi, ſi revertamur, b. præmonere ſolens, antequam ulciſcatur. c. exſpectans converſionem noſtri, ut deſinamus malè agere. 2. ad caſtigationes ſic pergit. d. leniter initiò corripit, ut nos à peccatis abducat. e proponere ſolet exemplar ſeveritatis in aliis, antequam ad nos uſque progrediatur. f. 3. reſipiſcentes ſuſcipit, pœnitens mali, remittens pœnas. g. 4. non niſi obſtinatos tandem duriter tractat ac ſeverè ulciſcitur. a. Pſal. 50. 21. 1. Petr. 3. 20. Eſaiæ. 1. v. 16. 17. 18. 19. & c. 55. 7. Ezech. 18. v. 27. 28. Act. 2. 36. c. Gen. 6. 3. Eſai. 65. 2. 2. Chron. 36. v. 14. 15. Matth. 3. v. 8. 9. 10. d. Eſai. 5. 2. Matth. 21. 33. Eſai. 30. 18. 2. Petr. 3. 9. e. Pſ. 78. v. 34. ad 39. vide plagas in Ægypto & Apoc. 16. f. ut Judæis in Iſraëlitis, antequam abducerentur, Luc. 13. v. 1. &c. g. Joël. 2. 13. Mal. 3. 17. Nehem. 9. 17. Pſ. 130. v. 4. Conſidera Ninivitas Jon. 3. Iſraëlitas Pſ. 78. Manaſſen 2. Reg. 33. Zacchæum Luc. 19. Petrum Matth. 26. Paulum Act. 9. 1. Timoth. 1. h. Pſ. 7. 13. Nah. 1. 23. vide Chananæos, Judæos & Græcos. Ergo 2. Petr. 3. 15. Rom. 2. 4. & Luc. 6. v. 36. 37. 38. Prov. 14. 29. & 15. 18. & 16. 32. Galat. 5. 22. 2. Timoth. 3. 10. Jacob. 2. item Pſal. 6. 2. & 38. 2. Jerem. 15. v. 15. item Matth. 6. 10. cap. 1. 20.

b. *Circa bona*. Multus BENIGNITATE, Num. 14. 18. Pſ. 86. 4. 15. Pſ. 105. 8. Jon. 4. 2. Joël. 2. 13. חסד eſt χρηςότης, qua quis ſe χρηςὸν alii exhibet. Eſt autem benignus dandi virtutem & felicitatem, εὐσέβειαν καὶ ζωήν, ἀρετὴν καὶ δόξαν. 2. Petr. 1. v. 3. 4. pleniùs 1. in natura circa omnes creaturas, dat bona, & per quæ conveniant cum Deo & inter ſe, & ſic differant. Hominibus dedit omnia. a. 2. In lege docuit hominem ſancta officia, quibus præſtandis cum Deo unici poſſet & communionem habere. b. 3. poſt legis transgreſſionem nobis conſervavit naturam, rationem, & corporalia atque ſpiritualia munera. c. 4. peccatoribus factis redemtionem paravit, per filium, omnia bona ſalutaria in evangelio per eum effert, vocat, regenerat, juſtificat ſanctificat, pacificat & glorificabit. d. a. Gen. 1. & 2. b. Gen. 2. Exod. 20. c. Act. 14. v. 17. & 17. 25. 26. d. Ioh. 3. Eph. 1. Ergo Fidamus Nehem. 1. 5. Pſal. 25. 10. & 77. 9. Pſ. 57. v. 10. 11. & 78. v. 4. 5. & Luc. 18. 7.

2. VERACE, Multus VERITATE ſeu fide. Eſt a. verax in ſe, notitia recta veri & falſi; amore veri; odio falſi. Ioh. 7. 28. Rom. 3. 4. 2. Timoth. 2. 13. Ioh. 7. 28. Rom. 3. 4. 2. Timoth. 2. 13. b. Verum eſt jus, quod inſculpſit in natura. Rom. 1. 10. 8. & 25. c. verum eſt Dei verbum, tanquam teſtimonium eius. Pſal. 19. v. 8. 9. in narrationibus: mandatis & interdictis Pſal. 119. v. 86. promiſſionibus & comminationibus Pſal. 86. 34. & 119. 75. Tit. 1. v. 7. vide Pſal. 78. & Zach. 1. & Daniel. 9. Ergo Hebr. 11. 11. Apoc. 6. 10. Ioh. 3. 3. & Levit. 19. 2. & Pſ. 40. 12. & Pſal. 36. v. 6. & 40. 11. & 57. v. 10. 11. & 111. 7.

III. ACTIONES. 1. BENEFICIA.

a. *Donatio bonorum*, vide, quomodo vocentur, quibus deſtinata uti conferantur.

b. *Condonatio malorum.*

Quæ illa ſint? *Iniquitas communis* ſeu delictum infirmitatis.

Defectio, malignitas excuſſi regiminis.

Peccatum, conſuetudine malè agendi continuatum.

Quomodo condonet.

Auferendo

2. JUDICIA.

a. *Indefinitum* נקה לא ינקה

b. *Definitum*,

ob quid?

circa quos?

quodnam?

DEUS. Lactant. lib. 1. inſtit. cap. 5. ait: *Orpheus Deum verum & magnum* πρωτόγονον *appellat, quod ante ipſum nihil ſit genitum, ſed ab ipſo ſint cuncta generata, eundem etiam* Φάνητα *nominat, quod, cùm adhuc nihil eſſet, primus ex infinito apparuerit & extiterit.* Idem lib. 1. inſtitut. Quid ſit Deus, in conſolatione Cicero definit. Nec verò Deus ipſe, qui intelligitur à nobis, alio modo intelligi poteſt, niſi mens ſoluta quædam & libera & ſegregata ab omni creatione mortali, omnia ſentiens & omnia movens. Idem lib. inſtitut. c. 7. Apollo quærenti cuidam, quid Deus eſſet, reſpondit viginti & uno verſibus, quorum hoc principum eſt:

Αὐτοφυής, ἀδίδακτος, ἀμήτωρ, ἀστυφέλικτος,
οὔνομα μηδὲ λόγῳ χωρούμενον, ἐν πυρὶ ναίων,
τοῦτο θεός, μικρὰ δὲ θεοῦ μέρις ἄγγελοι ἡμεῖς.

Clemens Alexandrinus in protreptico de Deo ex Cleanthe: εἰ τὸ ἀγαθὸν ἐρωτᾷς μ' οἷον ἐςʼ ἄκουε δὴ τεταγμένον, δίκαιον, ὅσιον, εὐσεβές, κρατοῦν ἑαυτοῦ, χρήσιμον, καλὸν, δέον, αὐςηρὸν, αὐθέκαςον, ἀεὶ σύμφερον, ἄφοβον, ἄλυπον, λυσιτελὲς, ἀνώδυνον· ὠφέλιμον, εὐάρεςον, ἀσφαλὲς, φίλον, ἔντιμον, ὁμολογούμενον, εὐκλεὲς, ἄτυφον, ἐπιμελὲς, πρᾷον σφοδρὸν, χρονιζόμενον, ἄμεμπτον, ἀεὶ διαμένον.

Deus alienus. Exod. 20. 1. Non habebis deos alienos coram me. In Hebr. eſt. Non erit tibi deus alius coram me. יהיה erit. אלהים אחרים *dii alii. & deus alius.* Nam אלהים etiam numero multi unum ſignificat. Targ. אלהא אחרן *Deus alius.* Sed alienus propriè eſt, qui non eiuſdem gentis, peregrinus, extraneus, ἀλλότριος, ἀλλοφυής, ξένος, ἀλλόφυλος, ἐξωτικός. Deus alius præter verum Deum non eſt veritate rei, ſed opinione & cultu. Habetur autem intellectu vel voluntate. Unde *habere deos alienos* eſt intellectu ſtatuere eſſe alios deos præter unum illum verum, aut de vero dubitare vel eum negare: & in illos falſos deos affectu eo propendere, qui vero DEO debetur; ut ſpe & timore, ſubjectione, patientia & dilectione. *Deus recens* & *Deus alienus* Pſal. 81. 10. In Hebr. eſt pro illo אל זר, pro hoc אל נכר. LXX. illud θεὸς πρόσφατος, hoc θεὸς ἀλλότριος. Illud

Targ.

Digitized by Google

Targ. טַעֲוַת חִלּוֹנֵי hoc טַעֲוָתָא נֻכְרָאָה. *Deus alius* אַחֵר, id eſt, à vero diverſus. Exod. 20. 2. Deus זָר extraneus, non noſter; & Deus נֵכָר peregrinatis, populi peregrini. vet. Interp. Pſal. 81. 10. *Non erit in te Deus recens, neq; adorabis Deum alienum.* Hier. *Non ſit in te Deus alienus & non adores Deum peregrinum.* Targ. *Non erunt filii veſtri ſervientes idolis alienigenarum nec adorabitis idola profani.* Auguſtinus lib. 4. de Civitat. Dei cap. 21. Si virtus nonniſi ad ingenioſum poſſet venire, quid opus erat deo Catio patre, qui catos, id eſt acutos faceret, cum hoc poſſet conferre felicitas? Ingenioſum quippe naſci, felicitatis eſt. Unde etiam ſi non potuit à nondum nato coli dea Felicitas, ut hoc ei conciliata donaret, conferret hoc parentibus eius cultoribus ſuis, ut eis ingenioſi filii naſcerentur. Quid opus erat parturientibus invocare Lucinam, cum ſi adeſſet felicitas, non ſolum benè parerent, ſed etiam bonos? Quid neceſſe erat, opi deæ commendare naſcentes, deo Vaticano vagientes, deæ Cuninæ jacentes, deæ Ruminæ ſugentes, deo ſtabilino ſtantes, deæ Adeonæ adeuntes, Abeonæ abeuntes, deæ Menti ut bonam haberent mentem, deo Volumno & deæ Volumnæ, ut bona vellent: diis nuptialibus, ut benè conjungerentur: diis agreſtibus, ut fructus uberrimos caperent, & maximè ipſi divæ Fructeſcæ. Marti & Bellonæ ut benè belligerarent: deæ Victoriæ ut vincerent: deo Honori, ut honorarentur: deæ Pecuniæ, ut pecunioſi eſſent: deo Æſculano & filio eius Argentino, ut habeant æream argenteamque pecuniam: nam ideò patrem Argentini Æſculanum poſuerunt, quia prius ærea pecunia in uſu eſſe cœpit, poſt argentea. Miror autem, quod Argentinus non genuit Aurimum, quia & aut ea ſubſequuta eſt. Quem Deum iſti ſi haberent, ſicut Saturno Jovem, ita & patri Argentino & avo Æſculano, Aurimum præponerent. Quid ergo erat neceſſe propter hac bona vel animi vel corporis, vel externa, tantam deorum turbam colere & invocare: quos neque omnes commemoravi, nec ſi potuerunt omnibus humanis bonis minutatim ſigillatimque digeſtis, & deos minutos & ſingulos providere; cum poſſet magno facilique compendio una dea Felicitas cuncta conferre: nec ſolum ad bona capienda quiſquam albus, ſed neque ad depellenda mala quæreretur. Cur enim eſſet invocanda propter feſſos diva Feſſonia, propter hoſtes debellandos diva Pellonia; propter ægros Medicus & Apollo vel Æſculapius, vel ambo ſimul, quum eſſet grande periculum? Nec Deus Spinienſis, ut ſpinas ex agris eradicaret &c. Idem lib. 4. de civit. Dei cap. 5. agit de multis Divis, quos Doctores paganorum unum eundemq; Jovem eſſe defendunt. Ait: Ipſe in æthere ſit Jupiter, ipſe in aëre Juno, ipſe in mari Neptunus, in inferioribus etiam maris ipſe ſalacia in terra Pluto, in terra inferiore Proſerpina, in focis domeſticis Veſta, in fabrorum fornace Vulcanus, in ſideribus Sol, Luna & ſtellæ: in divinantibus Apollo, in merce Mercurius, in Iano initiator: in termino terminator, Saturnus in tempore, Mars & Bellona in bellis, liber in vineis, Ceres in frumentis, Diana in ſylvis, Minerva in ingeniis. Ipſe ſit poſtremò etiam illa turba quaſi plebejorum Deorum. Ipſe præſit nomine Liberi virorum ſeminibus, & nomine Liberæ fœminarum. Ipſe ſit Dies piter, qui partum perducat ad diem. Ipſe ſit Dea Mena, quem præfecerunt menſtruis fœminarum. Ipſe Lucina, quæ à parturientibus invocatur. Ipſe opem ferat naſcentibus, excipiens eos ſinu terræ, & vocetur Opis. Ipſe in vagitu os aperiat, & vocatur Deus Dea Cunina. Non ſit alius, ſed ipſe in Deabus illis, quæ fata naſcentibus canunt & vocantur Carmentes. Præſit fortuitis, voceturq; Fortuna. In diva Rumina mammam parvulo immulgeat, quia rumam dixerunt veteres mammam. In diva Potina potionem miniſtret, in diva Educa eſcam præbeat. De pavore infantum Paventina nuncupetur, de ſpe, quæ venit, Venilia: de voluptate Volupia, de actu Agenoria: de ſtimulis, quibus ad nimium actum homo impellitur, Dea ſtimula nominetur, ſtrenua Dea ſit ſtrenuum faciendo, Numeraria, quæ numerare doceat, Camæna, quæ canere; Ipſe ſit & Deus cenſus, præbendo conſilia & Dea Cſentia, ſententias inſpirando. Ipſe Dea juventus, quæ poſt prætextam excipiat juvenilis ætatis exordia. Ipſe ſit Fortuna barbata, quæ adultos barba induit, quos honorare voluerit, ut hoc qualecunque Numen ſaltem maſculum Deum, vel à barba barbatum, ſicut à nodis Nodotum, vel certè non Fortunam, ſed quia barbas habet, Fortunium nominarent. Ipſe in Iugatino Deo conjugas jungat, & cum virgini uxori zona ſolvitur, ipſe invocetur, & Dea Virginenſis vocetur. Ipſe ſit Mutinus, qui eſt apud Græcos Priapus, ſi non pudet.

Deuſticus. Calepinus citat ex Columell. lib. 6. c. 17. *Deuſtica, id eſt, cremata & toſta.* Agit iſtic de remediis ad hauſtam hirudinem. Sed ibi legitur: *Poteſt etiam per fiſtulam deuſti cimicis odor immitti.*

Deuteronomium: voces Hebræas מִשְׁנֵה הַתּוֹרָה ſignificant iterationem legis. Eas LXX. verterunt τὸ δευτερονόμιον Deut. 17. 18. Δεύτερος νόμος eſt ſecunda lex. Vet. interpres Latinus habet pleonaſticè, *Deuteronomium legis huius.* Targ. פַּתְשֶׁגֶן אוֹרַיְתָא, id eſt, *exemplum legis.* Ibi autem intelligitur lex Moſis. cuius exemplum è publico exemplari jubetur rex ſibi deſcribere, tanquam normam vitæ & gubernationis ſuæ. nempe libri Moſis, qui initiò ſoli erant pro canone, ad minimum liber quintus. Quòd autem *pathſchegan* ſit exemplar: patet ex eo, quia Eſth. 3. 14. & 8, 13. *pathſchégen* eo ſenſu uſurpatur. Ea videtur eſſe vox Perſica. Habebat autem, inquit Rab. Salomo, rex duos libros legis, unum qui repoſitus aſſervabatur in archiris & alterum, quàm ſecum portabit. ipſe ait, *qui exibat & intrabat cum eo.* Recurrit eadem appellatio Ioſ. 8. 32. ubi Ioſua dicitur inſcripſiſſe lapidibus *Deuteronomion*, id eſt, exemplum legis Moſis, nempe Decalogum, aut præcipua capita legis, aut formulam illam benedictionis & maledictionis. Nam omnes libri Moſis, aut etiam ſolum Deuteronomium integrum in lapidibus ſcriptum eſſe, nemo putat. Rabi Saodia vult, ſcriptum hîc fuiſſe numerum præceptorum, ſicut ſunt in Halachoth & Acharoth. Fabulatur etiam in LXX. in linguis ea ſcripta fuiſſe, ut ab omnibus populis legi poſſent. Cæterùm nunc uſitatè *Deuteronomium* vocatur quintus liber Moſis. F. Iunius præfat. in explicat. Deuteronomii ait: Ex argumento appellaverunt Miſchné, id eſt, iterationem vel repetitionem legis: quemadmodum & ab eodem quoque argumento Græci δευτέρωσιν vel δευτερώσεις plurali numero, aut δευτερονόμιον ſive δευτερονόμιον nuncuparunt. Convenit autem hæc appellatio maximè argumento, quia hic liber maxima ex parte repetitionem declarationemque legis illius continet, quam in præcedentibus libris, præſertim tribus proximis, cognovimus. Et Moſes appellationi huic videtur occaſionem præbuiſſe capitis 1. v. 5. cùm dicitur placuiſſe Moſi declarare legem illam: maximè cùm Moſes non ſermone ſolùm, verùm etiam ſcripto repetitionem hanc curriculo paucorum dierum tradiderit.

Deuteroprotus, a, um, Sabbatum δευτερόπρωτον Luc. 6. 1. V. Lat. interpr. *ſabbatum ſecundo primum.* Syr. habet ſimpliciter *ſabbatum*, neglectâ illâ voce: de qua doctorum anxia inquiſitio. Meritò autem agnoſcimus, per Ioſephi Scaligeri tum divinum ingenium tum diligentiam in ſcrutanda omni antiquitate, multa in divinis & humanis literis eſſe illuſtrata. Is lib. 6. de emend. temp. ſabbatum deuteroprotum id eſſe docet, *quod proximè poſt ſolenne paſchatis ſequitur. Nam*, inquit, ἀπὸ δευτέρας τοῦ πάσχα, *lex jubet ſeptem hebdomadas putare. Itaq; hebdomades omnes & ſabbata omnia à paſchate ad pentecoſten ſumunt appellationem ſuam*, ἀπὸ δευτέρας τοῦ πάσχατος. Et ait: XVI. *Niſan eſt & vocatur*, ἡ δευτέρα vel ἡ ἐπιοῦσα vel ἡ αὔριον τοῦ πάσχα, *& omnes hebdomades, quæ* ἀπὸ τῆς δευτέρας τοῦ πάσχα *ad* VI. *Siwan extenduntur, accipiunt denominationem* ἀπὸ τῆς δευτέρας, *ut* δευτερόπρωτος ἑβδομάς, *id eſt*, πρώτη ἀπὸ δευτέρας τοῦ πάσχα· δευτεροδεύτερος *vel* δευτεροδευτέρα ἑβδομὰς δευτέρα ἀπὸ δευτέρας τοῦ πάσχα. δευτερότριτος ἑβδομάς· τρίτη ἀπὸ δευτέρας τοῦ πάσχα. Confirmat hanc Scaligeri ſententiam Iſaacus Caſaubonus exercit. 13. 1. ad annal. Baronii, ubi dicit, *Certum atq; indubitatum ſententiæ Scaligeri fundamentum eſſe in verbis Moſis Lev. 23. 15. ubi jubet* DOMINUS *numerare ſeptem hebdomadas pentecoſtæ* ממחרת השבת ἀπὸ δευτέρας τοῦ πάσχα, *hoc eſt, à ſecundo* (die) *paſchatis, à poſtero die ſabbati.* Ioſephus expreſſe

Digitized by Google

expreſſe ſic loquitur lib. 3. antiq. Jud. c. 10. cum ait: *Secunda azymorum die* (τῇ δευτέρᾳ τῶν ἀζύμων)| *quæ eſt menſis huius*, nempe primi, *decima ſexta, frugibus demeſſis & hactenus intactis incipiunt frui.* Ita ex illis L. diebus, prima dies erat ſecunda Paſchatis, *nimirum XV. Niſan, quæ vocabatur oblatio omer,* id eſt, manipuli: *ultima autem eſt ſolenne hebdomadum, quod ſemper competit in VI. Sivvan. Itaq; ſolenne illud vocatur* ἑορτὴ τῆς πεντηκοςῆς & πλήρωμα τῶν ἡμερῶν τῆς πεντηκοςῆς & συνέλευσις, *i. e. clauſula quinquageſima. quod manifeſtò ex veteri lectione II. cap. Act. Apoſtolicorum demonſtratur* καὶ ἐν τῷ συμπληροῦσθαι τὰς ἡμέρας τῆς πεντηκοςῆς. *Ita habent priſci illi codices. Et vetus interpres Latinus, paraphraſta Syrus & Arabs, legerunt* ἡμέρας, *& ratio ita exigit.* Sic Scalig. l. d. in Canon. Chronol.

Deuteroſis, δευτέρωσις, iteratio, iteratio legis, lex iterata, quæ Doctoribus מַתְנִיתָא. Nam תְּנָא (ex Hebr. שָׁנָה) eſt δευτερῶσαι. תַּנָּאֵי Δευτερωταί. Non enim eſt à שָׁנַן. Hieron. in cap. 59. Eſai. *Traditiones hominum, quas illi* δευτερώσεις *vocant.*

Deuterotes Δευτερωτὴς traditionum Judaicarum doctor. Eſai. 29. Δευτερωταί, *qui priùs illudebant populo traditionibus peſſimis, & ad decipiendos ſimplices diu noctuq; vigilabant.*

Dextans à de & ſextans, quam aſſi ſextans deeſt. Sunt decem unciæ. vide *Bes*.

Dexter opponitur ſiniſtro. Græcè eſt δεξιτερὸς, ά, όν: à quo Latinum ortum. illud autem eſt à δέχομαι capio, ab uſu, quia dexterâ capimus: ſiniſtrâ ſinimus, id eſt, omittimus, linquimus. unde Germanicum linck. Gloſſ. *Dexum, Dextrum*, à δεξιόν.

Dextra pars eſt agilior & potentior, quàm ſiniſtra, ob ſanguinis fontem in epate, quod in dextro latere. Ideò pro potentia ponitur, ut cum Dei dextra dicitur. Et quia potentior, ideò honoratior. Hinc eſt quòd ad dextram locus judicatur honeſtior. Cyrus tamen ex alia cauſa ſiniſtram corporis partem dextra honoratiorem ducebat; quia cor in lævam partem vergit. Quos ille honorare volebat, ad ſiniſtram partem collocabat. Dextrum vulgò bonum & felix: ſiniſtrum improſperum, ἀπαίσιον. Euſtath. in Iliad χ. Et idem in Iliad. μ. Dextra δεξιὰ quidam accipiunt τὰ ἑῶα ἤτοι ἀνατολικά, orientalia; ſiniſtra verò (ἀριστερὰ) τὰ δυτικὰ occidua. Alii dextra τὰ νότια, id eſt auſtrina: ſiniſtra, τὰ βόρεια ſeptentrionalia. Ibi exponit hos verſus:

εἴτ' ἐπὶ δεξί' ἴωσι πρὸς ἠῶ τ' ἠέλιόν τε.
Εἴτ' ἐπ' ἀριστερὰ τοί γε ποτὶ ζόφον ἠερόεντα.

Ait: δεξιὰ κόσμου τὰ ἀνατολικὰ μέρη, ἀριστερὰ δὲ τὰ δυτικά. τὰ δεξιὰ μὲν αἴσια ἐνομίζετο παρὰ τοῖς ἀρχαίοις τὰ δ' ἀριστερὰ ἀπαίσια. δεξιὸς ὄρνις ὁ ἀνατολικὸς ἢ αἴσιος. δεξιὰ χώρα ἡ ὂν τοῖς ἐμπέτροις ἐστεῖ πλεῖα χώρα, διὰ τὸ δεξιοῦσθαι, ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ, γίνεσθαι τοῖς πεζοῖς ζώοις τὴν κίνησιν. Δεξιοῦσθαι χειρὸς ἁπλῶς δεῖ καὶ φιλοφρονεῖσθαι. πιστούμενοι δεξιὰς ἥπτοντο οἱ ἀρχαῖοι, καὶ οὐ τὸ θύματος, ἀλλὰ τὸ καρπὸ ἐλαμβάνοντο. Siniſtram dextræ olim Hebræos prætuliſſe qui opinatur, fallitur, & hanc opinionem παραδοξολογομανίαν vocat Caſaubonus ad Sueton. lib. 6. 13. vide Matth. 25. de ovibus ad dextram, hircis ad ſiniſtram collocatis; unde patet: dextrum locum eſſe honoris, ſiniſtrum non item. Alios autem ad dextram collocari eſt anteferri: alias æquiparari, alias proxima dignitate cenſeri. Baſilius: ἡ δεξιὰ χώρα δηλοῖ τὸ τῆς ἀξίας ὁμότιμον, item τὴν πρὸς τὸ ἴσον σχέσιν. Arnob. lib. 4. Quod dextræ meruere partes, ut ſine ullis Præſulibus degant, quas eſſe fauſtas & proſperas ſemper cum ominibus extulerunt. *Dextram manum* Nicander in Alex. βοηθὸν χεῖρα dicit, ubi de vomitu provocando loquitur, ut ἐπιτηδειοτέραν καὶ πρακτικωτέραν. *Dextra Maieſtatis*, Hebr. 1. 3. *ſedet ad dextram Maieſtatis. Ad dextram ſedere* & propriè dicitur & tropicè, pro eo, quod eſt aſſidere cum communione dignitatis, ut poteſtatis judicialis, ὁμότιμον eſſe, ſimul honorare. Stare ad dextram eſt adſtare, non recedere à latere tum animo juvandi, ut Pſal. 109. 31. tum ad nocendum ibid. v. 6. Actor. 7. 55. de Stephano: vidit gloriam Dei & Jeſum adſtantem ad dexteram Dei: ſcilicet tanquam advocati ad opitulandum ſe exhibentis. Judex pro tribunali ſedet, advocatus ſtat.

Dextera ſive dextra ſcil. manus. *Deximus*, i. e. dexter.

Dextrale, ornamentum dextræ. Exod. 35. 22. Ibi in Hebr. eſt כּוּמָז, pro qua voce LXX. habent ἐμπλόκια καὶ περιδέξια. ubi περιδέξια irrepſiſſe videtur. Chal. habet מָחוֹךְ. Num. 31. 50. Hebr. legitur עָגִיל וְכוּמָז & exponitur περιδέξιον καὶ ἐμπλόκιον, ubi Latin. V. dextralia & murænulas. Targ. קְדָשִׁין וּמָחוֹךְ. *Cumaz* variè interpretantur, alii ſubligaculum ad verenda muliebria tegenda, alii murænulam, alii brachiale. Rabb. כּמוּז dicunt *latens, abſconditum*: quaſi conveniat cum כְּמַן, quod Chald. eſt occultare. ἐμπλόκιον autem vertunt *torquem*, ab implicando, quod ἐμπλέκειν. Legitur eadem vox pro עֲבֹת Exod. 39. v. 16. & pro שְׁבִיסִים Eſai. 3. 17. & pro מִשְׁבְּצֹת Exod. 28. 25. Junius Exod. 35. *Cumáz* interpretatur *cingulas pendulas*, quæ à muliebribus geſtari ſolent. Num. 31. autem habet *cingulum pendulum*, quod potius eſt. Nam *cingula* propriè eſt jumentorum. Ita *cumáz* erit, quod nos vocamus vorſchurtze/ id quo præcinguntur mulieres. Judith. 10. v. 4. *dextraliola & lilia* in Græco textu ſunt χλιδῶνες καὶ τὰ ψέλλια. Druſius ait מָחוֹךְ fortè à חוּךְ ridere. Nam ſi pudenda referebat, videtur fuiſſe ornamentum ridiculum. Jonathani & Hieroſ. ornamentum uberum, quidam ornamentum pectoris dicunt. Gloſſ. Arabicol. *Dextralia ampla erant ante manicam, ut poſſent ſibi conjungere uno clavo.*

Dextrocherium. vox ex Latina & Græca origine, à dextra & χεὶρ manus. Eſt ornamentum muliebre brachiorum, quod ex auro in annuli lati formam gemmis precioſiſſimis integebatur. Jul. Capit.

D I

Di, & *dis* particulæ inſeparabiles à Græco διὰ, quod eandem vim habet. Scaliger de cauſ. l. L. c. 55. *Ex dis facta di, & illa à Græca δὶς. Quod bis fit, ſeparatim fit*, ibid. c. 34. *S in f mutatur, ut diffundo. Neq; enim fuere duæ præpoſitiones, ut ſunt arbitrati* Grammatici, *Di & Dis, ſed dis Græca. Nam binarius primus eſt numerus, qui dividi poteſt.* Vim Græcæ particulæ δὶς item διὰ in compoſitione apud Latinos ſæpe exprimit, ut δύσκολος, δυσχερὴς *difficilis* διαδικάζω *dijudico.* Cæterùm Di & Dis modò negationem notant: ut *diffido*, id eſt, non fido: modò diverſitatem, ut *diſſentio*, id eſt, diverſum ſentio: modò *diviſionem*, ut dijudico, diſtinctè judico: modò auget ſignificationem ſimplicis, ut *diſcupio* valde cupio, *diſcrucior* valdè & diſtinctis modis crucior. modò eſt idem, quod malè, ut *diſpereo*, id eſt, malè pereo, vel etiam valde. Et hoc Germani ſæpe exponunt vocula miſ/ tanquam à μῖσος odium. Galli per *mes*, Itali per *mis*, ut *misleale, disleale* perfidus: *miſcredenza*, Gall. *meſcroyanze*, diffidentia, quaſi diſcredentia. Dis præponitur τοῖς f. j. p. q. ſ. t. ante f mutetur in f.

Dii communes. Servius in illud Vergil. Æneid. 12.

In medioq; focos & Diis communibus aras.

annotat: Dii communes ſunt, qui ἄζωνοι dicuntur, id eſt qui certas zonas non habent.

Dii. Geneſ. 3. 5. ſicut Dii. LXX. ὡς θεοί. Targ. כְּרַבְרְבַיָּא ſicut Principes. Pſal. 82. Dii eſtis & filii Excelſi. Targ. veluti angeli (מַלְאֲכַיָּא) אֲנְגְלֵי מְרוֹמָא vos eſtis reputati & tanquam Pſalm. 86. 8. אֲנְגְלֵי שְׁמַיָּא. ſtultè ſe Deum dicit, qui ſe mortalem novit. Eam inſaniam & Alexander inſanivit, qui Perſis victis inflatus Græcis ſcripſit, ut ſe Deum facerent. Itaque, ut ait Ælianus lib. 2. *aliis aliter ſtatuentibus, Lacedæmonii eiuſmodi decretum fecerunt; Quoniam Alexander Deus vult eſſe, eſto Deus; Laconicè ſimul & patrio more redarguentes ſtuporem & vecordiam Alexandri.*

Dia, διὰ, eſt præpoſitio Græca, ut modò dictum. Latinis eſt *per, inter* & *ex* cum genitivo: *propter* cum accuſativo. Medici utuntur peculiariter, ſignificantes materiam, ex qua medicamenta fiunt: ut διὰ κρόκε ex croco, διὰ ῥόδων ex roſis. Faciunt etiam cum ea nomina compoſita: ut διαῤῥόδον κολλύριον. Ita διακίτριον cortex citri melle conditus. Muſici quoq; in harmoniarum appellationibus ea utuntur pro ἐκ. vide *Diapaſon*.

Diabathrum, διάβαθρον (à διαβαίνω tranſeo, trajicio, divarico) eſt calceamenti quoddam genus. Feſtus ſcribit, *diabathra*

Digitized by Google

eſſe genus ſolearum Græcanicarum. Diabathrarius, qui ejuſmodi ſoleas conficit & vendit.

Dabathra, æ, διαβάθρα, eſt ſcala nautica, pons, per quem διαβαίνεται, id eſt, tranſitur.

Diabaticum, διαβατικὸν, tributum, quod mercatores pro tranſitu (διαβάσεως) mercium pendunt.

Diabetes, διαβήτης, ſipho, per quem aqua ſubitò διαβαίνει, id eſt, pertranſit. vide Columell. lib. 3. capite 10. Eſt etiam *ſubita potus omnis per urinas cum magna ſiti profuſio*. Gorrh. ex Galeno.

Diabole, διαβολὴ, calumnia.

Diabolus, διάβολος, calumniator, à διαβάλλω trajicio: culpam falsò trajicio in alium, inculpo, criminor, calumnior, obtrecto. Nomen eſt ſua naturâ generale. LXX. ita vertunt צַר Eſth. 7. verſ. 4. & צֹרֵר, cap. 8. 1. de Hamane. vide etiam in vet. v. Lat. 1. Reg. 21. 13. Pſal. 109. 10. Hab. 3. 5. 2. Timoth. 3. Sed ſpecialiter in ſcripturis ſanctis *Diabolus* dicitur angelus apoſtata princeps malorum ſpirituum; quòd Dei & cultorum eius dicta & facta pervertit & calumniatur. Ita LXX. verterunt vocem Hebræam שָׂטָן, quæ propriè eſt adverſarius; ut Job. 1. & 2. vide & Sap. 2. 24. Crebrum imprimis eſt in Novo Teſtamento. Matth. 4. 1. Joh. 3. ſed numero ſingulari. cæteri mali ſpiritus dicuntur dæmonia; quæ tamen etiam eccleſiaſtici ſcriptores *diabolos* aliquando vocant, numero plurali, ut nos Dieduefele. Iren. lib. 4. 78. *Angelus quoſdam dixit diabolos, quibus æternus ignis præparatus eſt*. c. 79. *angeli diaboli & filii nequitiæ*. Iſid. lib. 8. cap. 11. *Diabolus Hebraicè dicitur deorſum fluens, quia quietus in cœli culmine ſtare contemſit, ſed ſuperbiæ pondere deorſum corruens cecidit. Græcè verò Diabolus criminator vocatur, vel quòd crimina, quæ ipſe inlicet* leg. videtur *injicit*, vel ad quæ *inlicit* ſeu illicit) *ad Deum referat, vel quia electorum innocentiam criminibus accuſet fictis*. vide Apoc. 12. v. 9. 10. Sed Hebræa vox non eſt. Quid tamen reſpicit in ſua etymologia? opinor זוּב, quod verbum Eſa. 64. v. 6. ἐκρυεῖν vertitur, id eſt defluere, cadere, uſitatius eſt נָבַל, quod etſi propriè eſt marceſcere, flacceſcere: tamen (quia flaccida cadunt) & Targum per נְתַר & LXX. per ἀποπίπτειν, ἐκπίπτειν, ἀπορρυεῖν, ἐκρυεῖν ἀπορρίπτεσθαι expoſuerunt. Vicinum eſt ei נָפַל, quod propriè eſt cadere & plurimùm per πίπτειν exponitur. Potiùs verò Iſidorus ad Arabicam linguam videtur reſpexiſſe. nempe ibi דבל i. areſcere. flacceſcere, tabeſcere. unde *Debul* maraſmus. Cæterum hoſtem humani generis ſimili appellatione diffamant Chaldæi, & Syri, quibus eſt אכל קרצא אֲכַל קְרַצָּא eſt edere, accuſare. קְרַץ incidere, accuſare & deferre. Poſſit dici, cui quaſi pro cibo eſt obtrectatio & calumnia: cuius ſtudium eſt accuſare & deferre, & ſic alios devorare ac cædere. Cyprianus de exhort. martyr. Adverſarius vetus eſt & hoſtis antiquus, cum quo prælium gerimus. Sex mille annorum penè complentur, ex quo hominem Diabolus impugnat. omnia jam genera tentandi & artes atq; inſidias dejiciendi, uſu ipſo vetuſtatis edidicit. Si imparatum invenerit Chriſti militem, ſi rudem, ſi non ſolicitum ac toto corde vigilantem: circumvenit neſcium, fallit incautum, decipit imperitum. Si quis verò dominica præcepta cuſtodiens & fortiter Chriſto adhærens contra eum ſteterit: vincatur neceſſe eſt, quia Chriſtus, quem confitetur, invictus eſt. II. Diabolus, diaboli miniſter & ſectator. De Juda Johan. 6. 70. ubi Syr. סָטָנָא. Lactantius lib. 2. de origin. error. c. 15. *Immundi Spiritus malorum, quæ geruntur, ſunt auctores, quorum idem diabolus eſt princeps, unde Triſmegiſtus illum* δαιμονάρχην *vocat*. Plaut. Aſinar. 3. 3. *Adoleſcens diabolus*. Diabolus Arabicè חנוס à חנס. recedere. Cauſam dicunt Arabes, quod homine res divinas cogitante Diabolus recedat, at eo torpente revertatur, malumq; omne inſtinguat & quaſi in aurem inſurret. Is ſus urrus אלוסוס אלחנאס.

Diacameron ducens hominem de morte ad vitam. Calep. ex Nicol. Sed quid hoc? an intelligit κατὰ μοίρας contra mortem, aut pleniùs ab ἀκὴ, id eſt, medela, μοίρας mortis, διὰ eſt præpoſitum eo ſignificatu, quo ſolet dici de confectionibus medicis, ſicut antè monuimus. Suprà fuit *Antimathon*. Sed vetus edit. Calep. habet *Antimaron*. ideo potiùs illic legendum ἀντίμοιρον ἀντὶ μοίρας, contra mortem: vel ἀντὶ μόρου. Nam & μόρος eſt fatum, mors. Sed μοῖραν omnino ſpectaſſe videtur. ἄμμοιρον τὸ θανάτου. Heſ. exponit Fuchſius lib. 2. de compoſit medicam. 22. *Diathamaron*. Ita, inquit, inſcribenda eſt hæc antidotus propter palmulæ tum carnes tum nucleos eius compoſitionem ingredientes. Nam palmula Arabibus *Thamar*.

Diacatochia. lib. XI. cod. Juſtin. t. 58. l. 7. *Nemo qualibet meriti & poteſtatis objectione ſubmoveatur, quò minus ad diacatochia vicem defectas poſſeſſiones patrimonialis juris accipiat, earum tributa & canonem ſoluturus*. ibi Cujacius *ad diacatochia pitem* exponit, *poſſeſſionis titulo & jure, ut eos retineant jure privato quaſi poſſeſſores, ut habeant dominium poſſeſſionis. & ita*, inquit, *in l. 1. C. Th. de fiſc. debit. de diacatochis, id eſt, de poſſeſſoribus, qui canonem fiſco debent, interpretor*. Alciatus legerat *Diacatharotia* (in Calepino edit. poſter. malè ſcribitur *Diacathoria*) & expoſuerat, id muneris, cùm imperator privatis fundis concepit, ut purgentur: tanquam ſit à διακαθαίρω. Sed id minùs fert analogia. Eſt autem διακατέχω poſſideo, διακατοχὴ poſſeſſio: notæ voces & frequentes in pandectis Græcis: ut Budæus monet. inde deflectitur διακατοχία, ut ab ἀναβολὴ ἀναβολία. Budæus tamen vult *diacatochia* corruptè legi pro diacatoche vel diacatochi.

Diachylon vocatur è ſuccis viſcoſis, ſive mucilaginibus. Corruptè *diaquilon*.

Diaconus, διάκονος, miniſter, διακονέω miniſtro. Simplex κονέω eſt feſtino, curro, operor, ut exponit Heſychius: apud quem & κονῆται θεράποντες. Habet idem & κονίοντες ἀνύοντες: unde Slavonicum konam perficio, & inde konec finis, ut τέλος à τέλλω. Igitur erit, in pulvere verſari & occupari: aut currere, pulvere excitato: ſicut eſt apud Virg.

Pulverulenta fuga Rutuli dant ſigna per agros.

Sic ἀνύτω eſt & perficio, & ſimul etiam feſtino. Et feſtinare aliquid eſt celeriter perficere; unde illud Ariſtoph. in Pluto, ἀλλ᾽ οὐ μέλλειν χρὴ σ᾽ ἀλλ᾽ ἀνύτειν, id eſt, ſed non tardare oportet te, ſed feſtinare. Ita & vernacula lingua mihi endelick (quod propriè eſt finaliter) ſignificat properè. Feſtinare eſt ad finem & metam properare, propinquitatem affectare. Nec malè hoc verbum κονεῖν refertur ad Hebr. כּוּן *Cún* diſponere, parare. Cæterùm vox *Diaconus* habet etiam ſpeciales ſignificationes. Ita is dicitur, qui pauperum curam gerit & eis ſubminiſtrat neceſſaria ex collectis eccleſiæ. Act. 6. Eſt & in ordine clericorum. vide *archidiaconus* & *clericus*. Et in Can. diſtinct. 25. Erant Conſtantinopoli duo diaconorum ordines, unus maiorum, qui ἀρχοντικοὶ (aliter ἐξωκατάκοιλοι) alter minorum, qui κοινοί. Cæterùm apud poſteriores ſcriptores eſt etiam Διάκων ωνος, declin. tertiâ, & ſic Latinè *Diacon* diacònis. De fœmina dicunt *diaconiſſa*. *Diaconicus, a, um*, ad diaconum pertinens. *Diaconicum*, conclave diaconorum: quod & διακονικόν. διακονικὸν diaconatus, diaconi munus. Philip. 1. *Cum Epiſcopis & Diaconibus*. Sic in vet. edit. & in Hugone & Bibliis regiis. Bon. Diaconus tamen, & ſic aliquando Levitam dicunt. Ammian. lib. 14. *Murus quidam nomine introductus eſt, ut appellant Chriſtiani, Diaconus*. vide Meurſ. Gloſſ. Græcob.

Diacopus, διάκοπος, ſciſſura. Sed in ſpecie *diacopi* ſunt in aggeribus, Nili meatus interciſi, ſive media hiantia, per quæ Nilum tranſmittebant in arva remotiora, ſegetibus, deſtinata. διακόπτειν eſt diſcindere.

Diadema, διάδημα, redimiculum: à διαδέω revincio, cingo. Erat *vitta capiti obvoluta*. Scalig. lib. 1. poët. c. 13. Hinc *Diadematus, a, um*, diademate ornatus. Apud Tacitum lib. 6. accolæ nunciant, *Euphraten nulla imbrium vi ſponte & immenſum attolli*. vide ibi Lipſium de diademate. Diadema commune olim inſigne regum, non aliud quàm faſcia tenuis cingens caput. Florus lib. 3. Solinus [Salius] lib. 16. Valer. lib. 6. c. 2. Plinius: *Regibus apum in fronte macula, quodam diademate candicans*. Apud Perſas nec omnino candidum diadema nec capiti nudo circumplexum, ſed didari ſive tiaræ. Xenoph. lib. 8. Curtius lib. 6. *purpureum diadema diſtinctum albo capiti circumdedit*.

Diadoſis. Figura eſt, ſi poſita deſcriptio tota primùm, deinde reſumatur, ita ut non fiat repetitio, ſed ut eius partes aut accuratiùs aut fuſiùs exſequamur aut in ordinem redigamus.

Digitized by Google

gamus. à Græcis ἀνάδοσις & διάδοσις dicitur: à nobis digeſtio: ſin autem ordo abſit, & confusè, ut quicquid ſe obtulit, effundimus, diſſipatio vocatur à Latinis: à Græcis poteſt διασπορὰ aut διασκόρπισις.

Diamaſtigoſis, διαμαστίγωσις, feſtum anniverſarium Athenis, quo adoleſcentes ſe mutuò flagellabant per totum diem, ex Lycurgi inſtituto ante aram, unde qui certabant βωμονεῖκαι dicebantur, monente Hygina fabula 261. Si qui in eo certamine caderent, ii funere publico & capite coronato efferebantur. Vide ſtatium Thebaic. 4, διαμαστιγόω eſt difflagello. Tertullian. ad martyres cap. 4. *Quæ apud Lacedæmonios ſolennitas maxima eſt,* διαμαστίγωσις, *id eſt flagellatio, non latet, in quo ſacro ante aram nobiles quiq; adoleſcentes flagellis affliguntur aſtantibus Parentibus & Propinquis, & uti perſeverarent, adhortantibus.* Sext. Pyrrh. Hypotip. lib. 3. c. 39. Lacedæmonii in ara Dianæ Orthoſiæ flagris acerrimè cæduntur, ut multus in aram Deæ defluat ſanguis. Sed (inquit Meurſius li. 2. de Græcorum feriis) aut ſexti error, aut mendum à librario. Nam Diana orthoſia Byzantii colebatur.

Diamelietum. Theodor. Priſcian. l. 2. 27.

Diæreſis, διαίρεσις, diviſio; à διαιρέω *divido*, à διὰ per & αἱρέω capio, prehendo, eligo, occupo. Igitur eſt, diſtinctè ſumo, dirimo. Speciales ſignificationes habet in diverſis artibus. Ita in grammatica eſt unius ſyllabæ diviſio in duas, ut *ahenea* pro ænea.

Diæta, δίαιτα, vivendi ſeu edendi modus, inſtitutum: à δαίτη, id eſt, epulum, quod eſt à δαίνυμι epulas do. Hoc a. δαίω divido, partior. Latinis ferè eſt certa domûs pars; quàm Varro dici exiſtimat, quòd in ea per *diem edatur*. Sed Græcorum eſſe vocem, non eſt dubitandum. Nam δίαιτα Græcis etiam ſignificat domicilium, habitationem & cœnaculum.

Diætarcha, διαιτάρχης, ſervus, qui diætæ præeſt: diætarius.

Diætarius, ſervus in diæta ſerviens, atrienſis. item fur, diætas expilans.

Diætetica, διαιτητικὴ, ea medicinæ pars, quæ victu medetur: à διαιτάομαι vitam dego, certo victu à medicis præſcripto alo.

Diagoge, διαγωγὴ. Gl. Cyr. διάγω, διέρχομαι, *diduco, perduco, tranſigo.* διαγωγὴ diductio, διάγω, διατρίβω, *dego, moror.* διαγωγὴ ἡ ἀναστροφὴ. *remoratio, ſtatio.* Ariſtot. polit. 8. διαγωγὴν definit, ut ſit τῆς διὰ πόνων λύπης ἰατρεία.

Diagonius, διαγώνιος, ſc. γραμμὴ, linea ab angulo ad angulum perducta; à διὰ per & γωνία angulus.

Diagramma, διάγραμμα, deſcripta forma: à διαγράφω deſcribo. Eſt & merces, quam ex præſcripto quis capit.

Diagraphe, διαγραφὴ, deſcriptio, ſcriptura, publicanorum acta, perſcriptiones.

Diagrapharius, ὁ ἀπαιτῶν τὰ δημόσια, qui publica exigit, publicanus. διάγραφον eſt liber, in quo illa annotantur.

Diagraphice, διαγραφικὴ, pictura in buxo.

Diagridium eſt ſcammonium in cydonio coctum & in poſtillos formatum atque exſiccatum. Johann. Placotomus in compendio pharmacopœiæ, ubi medica vocabula corrupta & integra confert, *Diagridium* inter corrupta, Dacrydium inter integra ponit. Vide Stammonium & acridium.

Dialectica, διαλεκτικὴ ſcil. τέχνη, ars diſſertatrix: ita dicta, quod eius uſus eſt in diſſerendo & colloquendo præcipuus, ad quærendum ſcitè & reſpondendum. Auguſt. princip. Dial. Dialectica eſt bene diſputandi ſcientia. Diſputamus autem verbis. Plato in Cratylo: τὸν ἐρωτᾶν καὶ ἀποκρίνεσθαι ἐπιστάμενον, ἄλλο τι σὺ καλεῖς ἢ διαλεκτικόν; οὐ, ἀλλὰ τοῦτο. Sic & Rabb. *logicam* vocant הגיון. *Hagáh* eſt meditari, diſputare, diſſerere. inſtrumenta rationi fabricatur, ne in meditando, & commentando erret. Διαλέγομαι eſt diſſero, colloquor ſermones proferendo & accipiendo. Gl. Cyr. Διαλέγομαι, *diſputo, oro, ſermocinor, diſſero.* διαλέγεσθαι *fari.* Inde eſt &

Dialectus, διάλεκτος, ſermo: ſermonis quædam peculiaris conſuetudo.

Dialis, e, ad Δία, id eſt, Jovem pertinens. Varr. l. 4. de l. L. *Flamen Dialis à Iove, qui Diovis eſt.* Gloſſ. Dialis ὁ τοῦ Διὸς ἱερεύς. Sic Græcis Διάσια Jovialia. feſta in honorem Jovis. Varr. lib. eod. *Iupiter olim Diovis & Dieſpiter dictus, hoc eſt, aer & dies pater. à quo dei dicti, qui inde, & dies & dius & divus.* Pap. Dialis appellatur à Dio, à quo vita dari putabatur hominibus.

Dialimma. Theod. Priſcian. l. 2. 33, vide cyclus. & cap. 34. per dialimma, deopacibus, ſinapiſmis & cæteris cauſticis imminendum eſt.

Diallag., διαλλαγὴ, conciliatio: διαλλάττω reconcilio, à διὰ per, & ἀλλάττω, id eſt, muto, permuto. ab ἄλλος, η, ο, alius, a, ud. Scaliger lib. 3. poët. cap. 64. *Græci adjunxêre exaggerationi eam, quam* διαλλαγὴν *vocant: atque ita deſcribunt, Quando multa argumenta ad unum finem tendunt. Verùm neque nomen convenit. ſignificat enim Conciliationem: ut eſt frequens hiſtoricis, & apud Demoſthenem in oratione contra Nearam. neque eſt figura, ſed tractus integer orationis, qualis eſt Eliſa ad Æneam. Quem ego tractum appellare ſolitus ſum Græcè* ἔνστασιν*: ſic enim* ἐνστατικὸν *virum operoſi judicii vocat Ariſtoteles, & Latinè, ſi pateris, Inſtantiam.*

Dialogiſmus, διαλογισμὸς, cogitatio hominis ſecum ratiocinantis: confabulatio, collocutio. à διαλογίζομαι diſſero.

Dialogus, διάλογος, ſermocinatio, ſermo aliquorum diſſerentium. à διαλέγομαι diſſero.

Dialyton, διάλυτον, diſſolutio. Eſt figura, alio nomine aſyndeton. διαλύω eſt diſſolvo.

Diameter, διάμετρος ſc. γραμμὴ, dimetiens linea, ſeu per medium ſecans. διαμετρέω eſt dimetior. Gloſſ. V. *Antica linea* διάμετρος: ut puto, ab ἄντυξ. Excerpt. ex Veter. lex. Græcol. habent, *Antiqua* ἴτυς. *Antus* ἄντυξ. Sed ἄντυξ & ἴτυς eſt circumferentia currûs propriè, gyrus, circulus. Pollux lib. 1. c. 10. Itaq; *ántica* (puta ſecundâ brevi) videtur propriè dici de linea, quæ eſt in rota, in orbe ſeu circulo, & eum ſecat, radius. Vulgò quidem *diameter* dicitur: Vitruvius autem integrum Græcum nomen retinet. An lib. 10. 14. *Rotæ, quæ erunt in rheda, ſint lata per mediam diametron, pedum quaternûm & ſextantis.* Ibi Philand. *Diametros eſt recta linea, figuram, quâ longiſſimè patet, ex æquo ſecans: unde* κατὰ διάμετρον *apud Baſilium ad Athanaſium, & apud Athanaſium libro de ſynodo Nicena pro longiſſimè.*

Diamone, διαμονὴ, permanſio, perſeverantia, perennitas. à διαμένω, permaneo. Plin. lib. 10. epiſt. 117. *Vereor, ne ii, qui mille homines, interdum etiam plures vocant, modum excedere & in ſpeciem diamones incidere videantur.* Ibi Caſaubonus: *Quis non videt, ſcribendum eſſe & hîc & ſequenti epiſtola dianomes, hoc eſt,* διανομῆς? Eſt autem διανομὴ diviſio, portio cuique diſtributa, ubi populus *contrahitur* tanquam *ad ſolennes ſportulas*, quas epiſt. 118. dicit Trajanus. Gloſſ. Serv. διανομὴ. Epulum. Vulgò in loco Plinii *diamoriæ* legunt, quod exponitur diviſio ſeu factio. Budæus *dianomes*, id eſt, diviſionis & largitionis. Vide Johan. Theodor. in Vallam. lib. 4. c. 75.

Diamoron. à ſucco mori nomen ſumſit, ex quo conficitur. ſicut διακώδιον, *quia* ἐκ τῆς κωδίας, *id eſt ex papavere fit, ſicut diaſpermaton, quia ex ſeminibus componitur.* Iſid. l. 4. cap. 9. vide Dia.

Diana, Diviana. Scal. l. 4. de l. L. In verb. Etymol. ad Varr. *Diana prius Iana: vel, ut pontificia indigitamenta habebant, Ejana: unde & Dejana hodie in veteribus monumentis viſitur.* Iſidorus lib. 8. cap. 11. vult, *Dianam vocatam, quaſi Duanam, quòd luna die ac nocte appareat.* Scalig. de emend. temp. l. 3. *Iana eſt luna, & adjecto Dea. facta Deiana, &, cum Deiva, erat Deiviana.* vide & Auguſt. de civ. Dei lib. 5. cap. 16. Græcè eſt Ἄρτεμις, quæ putatur dicta, tanquam ἀρτεμὴς ποιουμένη ὑγιείαν aut propter modeſtiam & integritatem virginalem, ut Plato in Crat. ἀρτεμὴς eſt integer, ſanus. Macro. lib. 1. Saturn. cap. 15. ait: *Lunam* ἄρτεμιν *nuncupaverant, quaſi* ἀεροτόμιν, *quòd aëra ſecat.* Dianæ templum erat Ἀρτεμίσιον. De *Diana* eſt Act. 19. ubi Syrus interpres Græcum nomen retinet.

Diangelus, idem, qui Exangelus.

Dianœa, διάνοια, mens, intellectus, etiam mentis agitatio, diſcurſus, ubi unum ex alio colligitur. à διὰ & νοῦς.

Dianome. Diſtributio. Gloſſ. Cyr. διανέμω *diſtribuo, divido,* διανέμησις *diviſus, diſtributio, diviſio.* διανεμητὴς *diſtributor, expunctor.* διανομὴ, *diviſio, diſtributio.* Διανομὴ χρυσίου, *ſportula.* διανομὴ ἀργύρου *ſportula* διανομὴ κρέως *viſceratio.* vide *Diamone.*

Diapaſma, διάπασμα, id quod inſpergitur. διαπάσσω eſt perſpergo. *Diapaſmata* vocantur odores ſicci & in pulverem redacti; ad varios uſus medicos.

Diapaſon, Διὰ πασῶν, ad verbum *per omnes*. Martianus Capella lib. 9. Philol. *Ex ſonis, qui & ſingulis & omnibus tropis rite conveniunt, ſymphoniæ tres, quarum eſt prima* διὰ τεσσάρων, *quæ Latinè appellatur ex quatuor, & recipit ſonos quatuor. alia ſymphonia quinaria eſt, & dicitur* διὰ πέντε, *atque conſtat ſonis quinq;. Tertia* διὰ πασῶν, *quæ ex omnibus octo ſonos recipit.* Vitruvius lib. 5. cap. 4. *Concentus, quos natura hominis modulari poteſt, Græcéq; συμφωνίαι dicuntur, ſunt ſex, diateſſaron, diapente, diapaſon, diapaſon cum diateſſaron, diapaſon cum diapente, disdiapaſon.* Sed ars poſtea longiùs eſt progreſſa in fidibus ad tres diapaſon, h. e. ut loquuntur, ad tres octavas. Cur autem fœminino genere? Turneb. lib. 19. c. 20. docet ſubaudiri chordas, proportionemque hîc non è tonis, ſed è chordarum longitudine vel craſſitudine ſumi debere. Ergo διὰ πασῶν ſc. χορδῶν. Sic, inquit, διὰ τεσσάρων eſt per quatuor chordas, quarum tria intervalla continent proportionem ſeſquitertiam: diapente per quinque chordas, quæ quatuor habent intervalla, proportionemq; efficiunt ſeſquialteram. διὰ πασῶν per omnes, id eſt, per octo chordas. nam octo chordarum erat olim Muſica: quæ octo diſcrimina efficiebant vocum & ſeptem intervalla. ac δὶς διὰ πασῶν, bis per omnes, id eſt, bis per octo, hoc eſt, per ſedecim chordas: quæ perfecta complexio eſt omnium concentuum; eiuſq; ſunt quindecim intervalla. Ibid. In lyra ſeptem intenſas fuiſſe chordas, de numero ſtellarum errantium multi cenſent: ſed tamen in ea heptachordum duo tetrachorda efficit, cùm media pro indiviſo ſit utriuſque. vide & Macrob. in ſomn. Scip. l. 1. c. 6. & lib. 2. cap. 1. Proverbio dicitur, δὶς διὰ πασῶν differre, i. e. longiſſimè, ſummè, maximè, plurimùm: quia is concentus ſummus erat.

Diapente. *Potio Diapente.* Veget. lib. 1. mulom. 10. potionem dabis, quæ diapente vocatur & hac ratione conficitur. Myrrhæ, Gentianæ, ariſtolochiæ longæ, baccis lauri, raſuræ eboris bene trita & cribrata æquis miſcebis portionibus, ſervabiſque. cap. 11. & 12. potionem diapentem. Et cap. 64. potionem, quam à ſpecierum numero diapentem Græco vocabulo nuncupant.

Diaphragma, generali ſignificatu eſt, quod interſepit, διαφράττει, ſeptum tranſverſum. Specialiter eſt muſculus ille (liberæ reſpirationis inſtrumentum) qui thoracem & ſpiritûs organa à ventre toto diſcernit. vocant thoracis & ventris diſcrimen, diſcretorium. Plinio ſunt præcordia, φρένες.

Diaporeſis, διαπόρησις, addubitatio: figura rhetorica apta turbatis. διαπορέω eſt addubito.

Diapſalma. διάψαλμα eſt à διαψάλλω, i. e. cano, quaſi dicas *percino*, τῇ μαγάδι διαψάλλειν magadem pulſare. Suidæ διάψαλμα μέλους ἐναλλαγή. Heſ. διάψαλμα μουσικοῦ μέλους ἢ ῥυθμοῦ τροπῆς γινομένης ἢ διανοίας καὶ διαψαλμοῦ λόγου ἐναλλαγή. Hieron. epiſt. ad Marcell. Quidam diapſalma commutationem metri dixerunt eſſe: alii pauſationem ſpiritûs: nonnulli alterius ſenſus exordium. Sunt, qui rhythmi diſtinctionem, &, quia pſalmi tunc temporis juncta voce ad organum canebantur, cuiuſdam muſicæ varietatis exiſtiment ſilentium. Nobis nihil horum videtur: cùm Aquila, qui verborum Hebræorum diligentiſſimus explicator eſt, ſela, hoc eſt, diapſalma, quod ex ſamech ס, lamech ל, he ה ſcribitur, ſemper, tranſtulerit: & inveniamus in pſalmorum quoque fine diapſalma poſitum: ut eſt illud in tertio: Dentes peccatorum contriviſti: Domini eſt ſalus & ſuper populum tuum benedictio tua, ſela, id eſt, ſemper: Et in vigeſimo tertio: Quis eſt ipſe rex gloriæ? dominus virtutum ipſe eſt rex gloriæ, ſemper: & contrà in pſalmis multorum verſuum non penitus inveniatur: in triceſimo videlicet ſexto & ſeptuageſimo ſeptimo, & in centeſimo decimo octavo: rurſus nonus pſalmus diſtinguatur cantico diapſalmatis: cùm utique, ſicut quibuſdam videtur, diapſalma indicium ſilentii eſſe non poſſit. Ex quo animadvertimus, hoc verbum ſuperiora pariter inferioraque connectere, aut certè docere ſempiterna eſſe, quæ dicta ſunt: ut eſt illud in tertio: Multi dicunt animæ meæ, non eſt ſalus in Deo ſuo ſemper. &c. Igitur, ut ſolemus nos completis opuſculis ad diſtinctionem rei alterius ſequentis, medium interponere Explicit, aut Feliciter, aut aliquid iſtiuſmodi: ita & Hebræi, ut, quæ ſcripta ſunt, roborentur, facere ſolent: ut dicant Amen, aut In ſempiternum: aut ſcribenda commemorant, ut ponant ſela, aut tranſacta feliciter proteſtantur, pacem in ultimo ſubnotantes. Hæc nos de intimo Hebræorum fonte libavimus: non opinionum rivulos perſequentes, neque errorum, quibus totus mundus repletus eſt, varietate perterriti: ſed cupientes & ſcire & docere, quæ vera ſunt. Quod ſi tibi non videtur oneroſum, quid Origenes de diapſalmate ſenſerit: verbum interpretabor ad verbum: ut, quia, novitia muſta contemnis, ſaltem veteris vini authoritate ducaris. Sæpe quærens cauſas, cur in quibuſdam pſalmis interponatur diapſalma: obſervavi diligentiſſimè in Hebræo, & cum Græco contuli: inveniq;, quia, ubi lingua Hebræa ſela habet, Græca verò, ſemper, aut aliquid iſtiuſmodi, ibi ſeptuaginta & Theodotion & Symmachus tranſtulerunt diapſalma, &c. Utrùm autem cuiuſdam muſicæ cantilenæ aut rhythmi immutationem, qui interpretati ſunt diapſalma, ſenſerint, aliudvé intellexerint: tuo judicio derelinquo. vide *Sola.* Meurſ. in Gloſſ. Διαψάλματα *intervalla pſalmorum.* Lex. Steph. Διάψαλμα μουσικὸν μέλος.

Diarium, diurnus ſervorum cibus, qui in unum diem datur.

Diarrhœa, διάῤῥοια, profluvium. In V. Lex. vertitur *diſtillatio*. διαῤῥέω eſt perfluo.

Diarrhoïcus, *a, um*, διαῤῥοϊκὸς diarrhœa affectum. Theodor. Priſc. 2. 13. Diarrhoici ſola ventris moleſtia, & ſub longo tractu temporum aliquoties fatigantur.

Diaſtema, Διάστημα. Veget. l. 1. 22. Pridie, quàm vena pulſetur, ſuſtentetur levioribus & paucioribus cibis, ut per diaſtema compoſito corpore ſint non turbato per indigeſtionem.

Diaſtole, Διαστολή, dilatatio. In ſpecie ſic dicitur motus cordis & arteriæ, quo dilatatur in longum, altum & latum. Gorrh. Grammaticis figura, qua ſyllaba præter naturam producitur, διεσταλμένῳ στόματι, ore diducto, profertur. διαστέλλω diduco. Aliter his ectaſis, i. e. extenſio.

Diaſtoleus Διαστολεὺς. cod. de tabulariis. l. 4. διαστέλλω diſtinguo, enodo implicata.

DIC Lux. Papias: *Dic lux vocabitur Antichriſtus, cuius numerus eſt* DCLXVI. *per literas Græcas.* Sed iſtæ literæ Latinæ. Johannes habet ἑξακόσιοι ἑξήκοντα ἕξ Figura græcis.

Dicto audiens, obediens.

Dicto audientia unà voce. Iren. lib. 4. c. 79. *Secundum naturam, quæ eſt ſecundum conditionem, ut ita dicam, omnes Filii Dei ſunt, propter quod à Deo omnes facti ſumus, ſecundum autem dicto audientiam non omnes Dei Filii ſunt, ſed qui credunt, & faciunt eius voluntatem.* Hinc cap. 80. *Quemadmodum in hominibus in dicto audientes patribus filii abdicati naturâ quidem filii eorum ſunt, lege verò alienati ſunt, non enim hæredes fiunt naturalium Parentum.*

Diaſtrophi oculi, Διάστροφοι, in furentibus perverſi: ut apoſtrophi. retro verſi. στρέφω verto.

Diaſyrmus, Διασυρμὸς. figura, qua dictio aliqua ad duo diverſa ſignificata trahitur: ut inter ſtrepit anſer inter olores, id eſt, ineptus poëta inter doctos: item elevatio, irriſio, figura, qua ludentes, quę dicuntur ab adverſariis, diſſolvimus. Scal. lib. 3. poët. c. 86. *Sarcaſmus eſt hoſtilis irriſio ſuper mortuo: inter elogia quidem enumeranda, ſi ſpectes accommodationem. Sin autem vim ipſam conſideres orationis, frequentiùs ad ironiam accedit, ſine qua etiam ſupeſit, ut à Mezentio,*

Nunc morere: aſt de me divûm pater atque hominum rex
Viderit. *Non eſt igitur verum, quod aiunt Grammatici, Sarcaſmum eſſe ironiam. non enim ſemper. Nominis autem etymologia aliter vexavit literatores. Nonnulli, qui cum riſu amaro orationem definiere, aiunt à labiorum deductione, quæ in riſu, carnis illius motus eſt, Sarcaſmum dictum,* παρὰ τὸ σεσηρέναι τὰς σάρκας. *quo nihil mihi videtur* γραμματικώτερον, *id eſt, ineptius. quis etiam* σύρκας *ab Æolenſibus dici* σάρκας: *propterea, quòd detracta cute* ἀποσυρομένου δέρματος *caro extet. ſanè eruditionem non contemnimus: rem negamus ipſam. Carnis vocabulum, vix, & rarò in vivente, niſi apud philoſophos. at vulgus cadaveris carnem dicebat, quæ jam careret vita. Itaque is carnifex à Latinis dictus*

Digitized by Google

dictum eſt, qui carnem facit ex vivente. Igitur cum Sarcaſmos nonniſi in hoſtem victum legatur, eumq; vel jam mortuum: vel mox certò moriturum: ab ea cauſa nomen accepiſſe crediderim. Engraphius in Heaut. act. 4. 3. ad illud *Conſilio palmam do*, annotat: id eſt, maximam victoriam & gloriam mihi concedo, ut verum dicendo ambos fallam. &c. Quod fit per figuram διασυρμὸν, quæ eſt elevatio, quando auditorem vera dicendo in errorem ducit.

Diatheca, διαθήκη, teſtamentum, à διατίθεμαι, id eſt, teſtor. Diatheca, orum, Martial, teſtamentum & hæreditas, quæ teſtamento obvenit.

Diatonum, διάτονος. Lapides, qui perpetua craſſitudine utraque parte religando parietum ſoliditatem confirmant, dicuntur διάτονοι, à διατείνω pertendo, quia per utrunque extremum tenditur. Vitruv. *frontati*.

Diatretum, a, um, διάτρητος, ον, foraminibus pertuſum, torno factum. Hinc *diatretum* poculum Martiali: à διατιτραίνω perforo. calices cælatos vocabant διατρήτους. *Diatretarius*, cælator, qui tornata opera facit.

Diatriba, διατριβὴ, mora, commoratio, diſputatio: item locus, ubi exercent ſe philoſophi, auditorium. Gell. lib. 1. c. 26. Proverb. 12. 11. ὅς ἐστιν ἡδὺς ἐν οἴνων διατριβαῖς, ἐν τοῖς ἑαυτοῦ ὀχυρώμασι καταλείψει ἀτιμίαν.

Diatypoſis, διατύπωσις, deformatio. Scal. lib. 3. poët. c. 33. Eſt tractatio, quum rem ſub oculis ponimus, luculenta narratione perſequentes eas partes, quæ ἀναλογίαν maximè comprehendunt in perſonis: in locis autem notabiles quaſdam diſpoſitiones. τύπος enim faciem & formulam quandam ſignificat: & id, quod architecti modulum, vulgus Italicum adhuc magis diminutiva voce dicunt modellum, ad cujus lineaturas atque dimenſiones totius operis ratio dirigitur. Eſt autem minutior, dilutior ac ſimplicior ὑποτύπωσις, ſubdelineationem potes dicere: at διατύπωσις accuratior. Perſequitur enim omnia lecta, tamen in gravi genere dicendi: in imo omnia penitus.

Diaulus, δίαυλος, duorum ſtadiorum ſpatium eſt. Scaliger in Manil. δίαυλος *eſt verſura ſtadij*. Eſt & pro *meſaulio*. Aliud *diaulus* tibia. αὐλὸς eſt tibia: item, quicquid longum & anguſtum eſt.

Dibalare, *pro deblacterare non ineptè dictum. Ergo puta dibalare rem καταφαγεῖν τὴν οὐσίαν. Sic Nicoſtratus apud* Athenæum ἀπελακκίσειν. Hoc fictum à gallorum pipatu, illud à balatu pecorum. Scal. in lib. 6. Varr. de ling. Latina.

Dibaphus, a, um, δίβαφος, ον, bis tinctus: à δὶς bis & βάπτω tingo. *Dibapha purpura*, eſt bis tincta, quæ erat gratiore colore, quàm quæ ſemel tantùm tincta erat. Plin. lib. 9. cap. 39. Cic. lib. 2. epiſt. 16. *Curtius noſter dibaphum cogitat, ſed eum infector moratur*. Aldus vult per dibaphum ſignificari auguratum: Cæſarem autem vel populum per infectorem, ut quorum favore Curtius deſtituatur. Dipaphum ſic deſcribit Tibullus l. 4. 2.

Sola puellarum digna eſt, cui mollia caris
Vellera det ſuccis bis madefacto Tyros.

Horat. Epod. 12. *Muricibus Tyriis iterata vellera lana*. Eſa. 1. 18. Fr. Junius vertit *dibaphum*, ubi in Heb. שָׁנִים vide *Coccum & Phœnicium*.

Dibola tela, duplice cuſpide, vel ancipitia: à δὶς bis & βολὶς jaculum. δίβολος anceps. διβολία, duplex læna.

Dica, eſt Græca vox δίκη vet. lex. Δίκη controverſia. *examinatio, judicatio, lis, litigium, cauſa*. Vertitur etiam jus, mos, actio, ſupplicium. *Dicam impingere*, δίκην ἐπάγειν eſt litem intendere. *Dicas ſortiri* eſt cauſas cognoſcere.

Dicæologia, δικαιολογία, juris defenſio. δικαιολόγος cauſidicus, de jure loquens. Eſt etiam figura oratoria, quâ æquitatem cauſæ quàm maximè brevi ſententia complectimur.

Dicatalectus, *a, um*, δικατάληκτος, ον, quaſi dupliciter catalectus. Ita verſus dicitur ex gemino catalecto, intelligite latiſſimè dicto eo. vide *Catalectus*.

Dicaſtes, δικαστὴς, judex. *Dicaſterium* δικαστήριον, judiciale forum: à δικάζω, judico.

Dichoreus, διχορεῖος, duplex choreus.

Dichoria διχορεία, totus chorus dimidiatus: ut ἡμιχόριον chori dimidium.

Dichotomia, ſectio in duas partes: διχοτομία. διχότομος in duas partes ſectus. à δίχα bifariam & τέμνω ſeco.

Dicio, eſt poteſtas, imperium. Ideo dicio, judicium poteſtas, nutus aliquando conjunguntur. Illud Virg. Æn. 1.

Qui mare, qui terras omni dicione teneret.

exponit, *omni poteſtate: ſic pace, legibus, bello.* Gloſſ. Philox. *Dicio*, ἐξουσία. Gl. Cyr. ἐξουσία *majeſtas, dicio, poteſtas*. Onom. Ditio ἐπικράτεια. Duco à δίκη, id eſt, jus, judicium: poteſtas ſcilicet leges ferendi & exſequendi ex jure, juriſdictio, δικαιοδοσία. Deinde eſt regio, in quam quis imperium habet: in qua quis jus dicere poteſt. Itaque etiam malo, ut in Gloſſ. ſcribere *dicio*, quàm ditio, ut vulgò, quod Perottus format à dite, quia ditium, id eſt, divitum. Sed & quantitas primæ & ſignificationis maior propinquitas militant pro illa origine à δίκη.

Dicis. Genitivus hic ſolus eſt in uſu. *Dicis* cauſa, hoc eſt, leviter, non ex animo, per ſpeciem & nomen. Gloſſ. *Dicis cauſa*, νόμου χάριν, λόγου χάριν. Varr. lib. 5. de l. L. Hinc *(à dico)* antiqua illa, Dicis imo, & dicis cauſa. *ubi Scaliger*. Hic ergo imo ἕνεκα, χάριν, ſicut dicis ergò. *Cicero* 4. *Verr. explicat vim vocis. poſtquam ibi Verri objeciſſet*, quòd uno impetu oſtiatim totum oppidum compilarit, *ſubjicit*: Attamen, ut poſſit dicere, ſe emiſſe, Artagatho imperat, ut aliquid illis, quorum argentum fuerat, nummorum, dicis cauſa daret. *Turneb. lib.* 11. *c.* 20. Dicis cauſa eſt ἕνεκα ἀφοσιώσεως, id eſt, leviter & defunctoriè & utcunque agere, tractum ab his, quæ, ut religione defungamur, ut cunque facimus, cùm ſimulata in ea olim pro veris haberentur, & qualiacunque ferè pro optimis dicarentur. Deducitur autem nomen iſtud non à verbo dico dicis, ſed à verbo dico dicas, éſtque tanquam dicationis cauſa. Hotomanus ſuſpicatur, *dicis* caſum à recto *dex* inclinatum, ut *dex dicis* ſit à dico: ut judex judicis à judico. Pithœus ſubſec. l. 2. c. 8. ait: Dicis cauſâ exiſtimavi aliquando dictum eſſe, tanquam dicationis cauſâ, quod in ſacris multa à veteribus utcunque fieri ſolerent quò religione defungerentur, quemadmodum eis Tertullianus exprobrat in apologetico. Exiſtimavi etiam, dicis cauſâ dictum eſſe, tanquam δίκης vel dicæ cauſâ, νόμου χάριν. Sed cedit auctoritati Varronis, qui ducit à *dico*, &, Fateor, inquit, *Dicis cauſâ dictum* προφάσεως ἕνεκα vel λόγου χάριν. Sed malo tamen eſſe δίκης ἕνεκα, ut ſit *moris cauſâ* (nam & δίκη eſt mos) criminis eludendi ergò, per cauſam, prætextu, pro forma, ut barbarè loquimur: ut ſcilicet (quamvis non agas σπουδαίως & ſeriò) ſaltem dicere poſſis, te feciſſe: aut juris & legis cauſâ, nec à nobis neglecta videatur. Sic dicunt etiam Græci, ὁσίας χάριν, ὁσίας ἕνεκα. ὁσία eſt fas, jus, ut δίκη. Budæus docet, ὁσίας ἕνεκα ποιεῖν τι eſſe ἕνεκα τοῦ ἀμέμπτου καὶ ἀνεπιλήπτου ποιεῖν τι, ut ſit idem, atque ἀφοσιοῦσθαι Ergo ὁσία καθαρμὸς καὶ ἀφοσίωσις.

Dico, as, attribuo. id quum jure fieri debeat, à δίκη oritur, quod eſt jus. inde δικάω, ῶ. Herod. lib. 1. δικᾶν judicare. δικάζω judico. δικάζω σοὶ jus dico tibi, attribuo. Eſt & *dico* conſecro. Gloſſ. *Dicat* ἀφοσιοῖ. *Dicati* ἀφιερωθέντες. *Dicatus* καθωσιωμένος. Dicare δεῖναι, ἀφοσιοῦν. *Dicatio* ἀφοσίωσις, καθοσίωσις. Onom. *Dico, as*, ἀνατίθημι.

Dico, is, voce indico, ſignifico. Varr. lib. 5. d. l. L. Dico originem habet Græcam, quod Græci δικάζω. Hinc Ennius: *Dico, qui hunc dicare cupit*. Ibi Scal. annotat: *Meliùs* δείκω. Δείκω (à quo uſitatum δείκνυμι) eſt oſtendo manifeſtum reddo. & Dicere eſt ſenſa animi manifeſtare. 2. Dico eſt cogito. Sic Hebr. אָמַר. Gen. 1 1. exponitur. Dico Græcis inter alia eſt λέγω. λέγειν à collectione ipſa & faſciculis & quaſi ſarcinis verborum.

Dicens, *dicentes*, ſæpè ſubintelligitur, in divinis libris, ut 1. Samuel. 1. 20. ſupplent. LXX. λέγουσα & Jonath. דַאֲמַרַת pſal. 2. *Dicentes* Rom. 1. 22. φάσκοντες, Syr. כַּד סָבְרִין cogitantes.

Dicrotum (δίκροτον πλοῖον) bireme navigium. à δὶς bis & κροτέω pulſo.

Dictamus, *dictamum, dictamnus, dictamnum*, ſicut Græcis, ὁ & ἡ δίκταμνος, & τὸ δίκταμον & δίκταμνον. Nicandro etiam δικταῖον. H. Stephanus, Forſitan, *inquit*, nominatur à Dicta ſeu Dicto monte Cretæ, à quo Jupiter Dictæus vocatur, utpote ibi natus. Dictum autem Idæ vicinum eſſe, teſtatur Aratus, hoc verſu, Δίκτῳ ἐν εὐώδει ὄρεος σχεδὸν Ἰδαίοιο, appellans

Digitized by Google

pellans ἰῶδες, hunc montem, ob herbarum in eo naſcentium fragrantiam. Sed Strabo lib. 10. tradens, Praſi, Eteocretum urbe, fuiſſe Dictæi Jovis templum ſubjicit: *Propè enim Dicta fuit: non, ut Aratus ait:*

——— ——— Idaum prope montem.

Dicta enim ab Ida verſus ortum ſolis diſtat ad M. ſtadia. Virgil. Æn. 12.

Dictamnum genitrix Cretaa carpit ab Ida.

Donatus præfert hanc lectionem, *Ipſa manu genitrix Dictaa carpit ab Ida Puberibus caulem foliis.* &c. *Quanta*, inquit, *ſigna data ſunt ſpeciei, cujus nomen omiſſum eſt? quippe & regio expreſſa eſt, in qua naſcitur, & nomen editum mentis & ipſius nominis ſignum.* Sed mirè ſonat *Dictaa Ida.* Et in Arato explicando ſe veteres anxiè torſerunt. Interim nobis Dictamnum à Dicta Cretæ appellari videtur, quòd ibi feliciter proveniret. Erat verò etiam Dictamnum Cretæ oppidum: ut Ptolomæus monet. Alii Dictamnum derivant ἀπὸ τ̃ τίκτειν, quia ὀξυτόκον ἐςὶ *partus accelerat*, ut Dioſcorides tradit. vide lib. 3. c. 31. Aliter dictamnum βελόακον, quaſi βελῶν ἄκος telorum remedium: quod comeſta à capris vulneratis ſagittas è corpore exigat & ejiciat.

Dicto. Scalig. orat. de verbo Inepti: *Dictare eſt praſcribere verbis cum imperio jus* Gloſſ. Cyrill. ἀντιγραφεὺς *dictator, reſcriptor,* ἀντιγραφὴ, *dictatura. reſcriptum.* ὑπαγορέυω dicto: ὑπαγορέυων dictator, ὑπαγόρευσις *dictatura, dictatum, dictatus,* dictatio.

Dictator, magiſter populi, extraordinarius, qui in magna neceſſitate reip. creabatur. Cic. 3. de legibus: Quando duellum gravius, diſcordiæ civium poſcunt, Dictator eſto, ne amplius ſex menſes, niſi ſenatus creverit: idem juris, quod duo conſules, teneto, isque ave ſiniſtra dictus, populi magiſter eſto. nempe à conſule, captatis auſpiciis, nocte & ſilentio dicebatur. Varr. l. 4. de l. L. *Dictator, quòd à conſule dicebatur, cui dicto audientes omnes eſſent.* Sed forma nominis omnino eſt, ut verbalis, à *dicto*: nec ab eo, opinor, vocatus eſt, quod patiebatur, ſed quod agebat. Dictabat autem ſeu pro arbitrio dicebat, quod è republ. eſſe judicabat. vide Dion. Halicarn. Antiq. Rom. li. 5. ubi originem, appellationisque cauſam exponit, & dictatores confert cum αἰσυμνήταις. Iſid. lib. 9. 3. Dicti dictatores, quaſi principes & præceptores. unde & edicta dicuntur. Suidas δικτάτωρ exponit, tanquam Græcum ſit, ὁ διπλασίαν ἀρχὴν ἔχων, διςύπατος. duplicem magiſtratum habens. Bis conſul hoc eſt, duorum conſulum auctoritatem habens. αἰσυμνήτης λυσιτελῶν, ſuaſor utilium. Heſych. Gloſſ. *Dictator* μόναρχος, ἀντιβολεὺς, τιμήτης. *Dictatura* τίμησις, μοναρχία Heſ. etiam exponit per voces ἡγεμὼν, βασιλεύς. Seneca epiſtol. 108. Quem nos dictatorem dicimus, apud antiquos magiſtrum populi vocatum.

Dicterium, dictum ſcenicum aculeatum. Non. cap. 2. *Dicteria quaſi dicta non ſeria.* Sed non eſt vox Latina, verùm Græca, quod terminatio arguit, quæ eſt ut in nomine *pſalterium.* Varr.

Et orthophallica attulit pſalteria,
Quibus ſonant in Gracia dicteria,
Qui fabularum collocant exordia.

Quod allegans Scaliger in Manilium ait: Canticum, dicterium, pſalterium, tria hæc idem ſignificant, & ab eadem hiſtoria prodierunt. Nam ſæpe ab auctoribus cantica mimorum & dicteria mimorum citantur: quâ ratione & mimus quoque ipſe cantor dicitur. *Ibid.* εἰσόδια in fabulis eum locum obtinebant, quem in arte fidicina προκιθαρίσματα, aliter dicuntur ἀναβολαὶ καὶ ἐνδόσιμα, καὶ προάχορδα ἄσματα. propterea δεικτήρια dicebantur, tanquam δείγματα quædam: quòd eſſent ſpecimen futuri cantûs aut modorum fidicinorum. nam experimentum in anteceſſum dabant mimarii ſcurræ & pantomimi & citharistæ. Quum autem ſcurra urbicarius prodiret in ſcenam: is citharam aut pſalterium afferebat, aliquid proludii loco præcenturus, ad colligendum ſtudia & favorem ſpectatorum. Multa autem ridicularia in eo ſpecimine funditabant, adeò ut dicteria in maledicæ procacitatis infamiam abierint, quia & pſalterii nomine probra intelligebantur. Tamen & dictum in mimo, ac dictioſus: ut eſt apud Varr. l. 5. de l. L. ubi Scalig. Ab eo dicteria (exordia ſunt, quæ εἰσόδεια Græcè) quibus in exordiis fabularum hiſtriones utebantur, ad captandum attentionem populi.

Dictito, frequenter dico, dicto. Onom. exponit λογοποιῶ.

Dicto, frequenter ſeu multum dico: deinde dico, altero excipiente & ſcribente, quia, qui id facit, idem pluries dicit, ut, qui notat, aſſequi poſſit. Eſt etiam ſuggero, præcipio, diſpono. *Dictare actionem* eſt impingere dicam. Gloſſ. exponit dictare per καταλέγειν, ἀναδιδόναι, ἀπαγορεύειν. Onom. ὑπογραμματίζειν.

Dictum eſt & res, ut Virgil. *ex omni injuria dicto,* ſit aliquando Homero ἔπος eſt res: ut Hebr. דבר eſt factum & dictum.

Dicturio, λεξείω Onom. id eſt, dicere cupio.

Dictyotus, a, um, δικτυωτὸς, ή, όν, reticulatus, a, um, cancellatus. à δίκτυον rete.

Didaſcalus, διδάσκαλος, doctor, magiſter, à διδάσκω doceo. Hodie Græcis etiam δάσκαλος. Quatuor erant illo nomine inſignes in eccleſia Conſtantinopolitana, unus evangeliſtas, alter apoſtolum, tertius pſalmos docebat: quartus οἰκουμενικὸς dicebatur. Διδάσκαλοι peculiariter dicuntur Poëtæ. Harpocr. Caſ. in Athen. lib. 6. vide Meurſ. Gloſſ. Græcob.

Dido, ut Græcis διαδίδωμι, diſtribuo, in plures diffundo.

Didrachmum, δίδραχμον, numus duas drachmas continens. à δὶς & δραχμὴ. Matth. 17. 24. *didrachma* numero plurali. Quare non eſt putandum, eſſe didrachma didrachmatis. Siclus communis ſeu profanus valebat duas drachmas Atticas: erat quadrans argentei uncialis ſive daleri. Exiſtimatur autem illam fuiſſe penſitationem, quæ Deo debebatur, ab eo inſtitutam in uſum tabernaculi aut templi. Eſt & adjectivum *Didrachmus, a, um*: ut Thucydidi δίδραχμοι ὁπλῖται, milites, qui duas drachma , in diem accipiebant, extraordinariè. nam drachma una alioquin erat diurnum ſtipendium.

Didymus, geminus, δίδυμος. à δύο per reduplicat.

Dielcyſtinda, ludus, quo duplices puerorum turmæ, porrectis hinc inde manibus, alteros ad ſe pertrahere conantur, dum pars altera ſuperior exſiſtat. Poll. Hadr. Jun. Διελκύω eſt diſtraho.

Dierectus, a, um, Non. *Dierecti dicti crucifixi, quaſi ad diem erecti.* At. Feſtus: *Dierectum dicebant per antiphraſin, volentes ſignificare malum diem.* Sed ſit, quaſi diei erectus, id eſt, luci, ut in luce publicè pendeat.

Dies, propriè illud tempus, quo ſol nobis lucet. Iſid. lib. 3. ca. 50. Sol oriens diem facit, occidens noctem inducit. nam dies eſt ſol ſupra terras, nox eſt ſol ſub terra. Et lib. 5. 30. Dies eſt præſentia ſolis &c. id eſt tempus, quo ſol præſens eſt. Ungaris *nap* eſt & ſol & dies. Et Latinis *ſoles* ſunt dies. Varr. l. 4. de l. Lat. à Deo dies appellatur, quo ſcil. motore dies exſiſtit. Feſt. Dies dictus, quòd divini ſit operis, ſive ab Jove, ejus, ut putabant, rectore, qui Græcè Διὸς appellatur, ſive quòd aër diurnus dehiſcat in candorum. *Macrob. l. 1. Sat. c. 15.* Jovem accipimus lucis auctorem, unde & Lucetium ſalii in carminibus canunt & Cretenſes Δία τὴν ἡμέραν vocant, ipſi quoque Romani Dieſpitrem appellant, ut diei patrem Diuseſt divinus. ita nobis illud tempus divinum, tanquam præſtantius vocetur. Gyrald. li. de annis & menſib. Naturalis dies eſt tempus, ab exoriente ſole ad ſolis occaſum. Civilis dies (quem legitimum Iſidorus vocat) tempus id eſt, quod uno fit cœli circumactu, quo dies verus & nox continentur: ut, cùm dicimus, aliquem dies XXX. tantùm vixiſſe. Tunc enim etiam noctes intelligimus. Huiuſcemodi verò dies quatuor modis definiuntur. Alii à ſolis exortu ad exortum, ut Babylonii & vulgus omne. Alii à meridie ad meridiem, ut Umbri & qui Aſtrologiam profitentur. Alii ab occaſu ad occaſum ſolis ipſius, ut Athenienſes, & nunc Arabes. Alii à media nocte ad mediam noctem diem exiſtimarunt, ut Romani ſacerdotes, item Ægyptii & Hipparchus. Ita lato ſenſu dies noctem ſub ſe complectitur, quod tempus dicitur νυχθήμερον, quod eſt ſpatium viginti quatuor horarum. Illud intervallum, quatenus viginti quatuor horarum eſt, naturale eſt: quatenus aliud atque initium habet, dicitur civile: Atticis & Judæis ab occaſu ſolis: Ægyptiis & Romanis à media

nocte:

Digitized by Google

noctè: Chaldæis genethliacis ab ortu ſolis: Umbris à meridie initium ſumentibus. Scalig. lib. 1. de emendat. temp. ubi etiam de varia dierum diviſione. *Diviſio*, inquit, *ſumma ab actibus quotidianis in faſtos, nefaſtos, atros, religioſos, interciſos, juſtos, ab æquatione annui temporis ſolaris & lunaris, in* ἀφροδιτὰς ἡμέρας, ἐπακτάς, ἐξαιρεσίμους, ὑπερβάτους, ἐμβολίμους, ἐπαγομένας, φθίττας. &c. Invenies, qui diem civilem artificialem vocant tempus lucis, & opponunt naturali, toti ſcilicet illis tempori 24. horarum; ut ita hic naturalis dies conſtet nocte & die artificiali. Confunduntur interdum appellationes. vide Cujac. lib. 15. obſervat. cap. 32.

Dies plurali numero ex more ſcripturæ. Hebr. יָמִים annis. Gen. 24. 55. יָמִים אוֹ עָשׂוֹר id eſt, *dies aut decadem*, hoc eſt, annum aut decem menſes. Onk. אוֹ עַשְׂרָת יַרְחִין עִדָּן בְּעִדָּן. Fagius in Levit. 25. 29. *per dies*, id eſt, *per annum, vel decem, id eſt, per decem menſes, ſi integer annus non poteſt impetrari.* Gen. 38. 12. יָמִים V. nit. valit annos.

Dies aſtronomicus eſt *Naturalis & civilis*. *Naturalis*, vox Δνυχθήμερος, ſpatium temporis, quo integer æquinoctialis unà cum additamento reſpondente Solis motus revolvitur ex XXIV. horis æqualibus. Huius partes 1. *dies artificialis* (ita dictus, quia diverſæ gentes variæ varia diſcrimina eius invenerunt) quo Sol moratur in hemiſphærio ſuper terra. 2. *Nox artificialis*, quo tempore Sol infra horizontem latet.

Civilis, tempus νυχθημερόν, prout quæque gens illud ſolet inchoare & uſurpare. Ita Judæi diem à Solis occaſu incipiunt. Babylonii, Aſtronomorum plerique à media nocte; Germani vulgò tàm à meridie, quàm à media nocte, horologiis uſitatis utroque iſto tempore ad numerorum initia recurrentibus.

Dies hebdomadis ab operibus creationis appellari poſſint. *Terrea, cælica, herbida, aſtrica, reptilis, humana, quieta.* Sic fingunt Judæi ad Eſth. 2. 9. quum Eſther inter gentes viveret, apud quas nulla erat Sabbathi obſervatio, eam ſeptem illis puellis, quas ei Heger Eunuchus miniſtras aſſignavit, ne immemor fieret Sabbati, illis nomina à ratione dierum impoſuiſſe, & primam, quæ hebdomadem profanam ordiretur, nuncupaſſe חוּלְתָּא, id eſt, profanam: ſecundam רוֹקִיעְתָּא à רָקִיעַ, id eſt, expanſo; tertiam גִּנּוּנִיתָא à גַּנָּה horto quartam נְהוֹרִיתָא à נְהַר, quod lumen, quintam רוֹמְשִׁיתָא à רֶמֶשׂ reptili, ſextam חוּרְפִּיתָא, quaſi ingenioſam, ab homine, qui חָרִיף. Is autem ſexto die eſt conditus. Septimam רְגוֹעִיתָא à רָגַע, id eſt, quiete.

Dies etiam judicium & clades. Caſaubon. in Sueton. lib. 2. 23. olim ſeu ferro ſeu judicio controverſia diſceptanda erat, dies certus aſſignari ſolitus. ex eo more cœpta vox dies pro die prælii aut clade ea die accepta uſurpari: & ſimiliter pro indicio: quod in Cilicũ idiotiſmo familiare fuiſſe teſtis Hieronymus. inde illud Pauli Apoſtoli, ἀνακρίνεσθαι ὑπὸ ἀνθρωπίνης ἡμέρας.

Dies Johan. 8. 56. Abraham geſtivit, ut videret diem meum & vidit & gariſus eſt. Theophylactus: περισπούδαστον καὶ εὔκλειον εἶχε ταύτην τὴν ἡμέραν. λέγει δὲ ἡμέραν τὸν σταυρὸν προτυπωθέντα διὰ τῆς τοῦ Ἰσαὰκ προσαγωγῆς καὶ τοῦ κριοῦ θυσίας.

Dieſis, δίεσις, ad verbum *tranſmiſſio*: à verbo διίημι tranſmitto. 2. dimiſſio, 3. diviſio, ſeparatio, διαχωρισμός, quod enim dimittitur, id à nobis ſeiungitur. 4. ſonus minimus in Muſicis; qui ſcilicet primum ſenſu percipi poteſt; quaſi maximè diviſus, in minimam particulam, Suidas: Δίεσις ἡ ἀπὸ μουσικῆς ᾠδῆς κίνησις, δίεσις λέγεται. τὸ ἐλάχιστον μέτρον τῶν ἐναρμονίων διαστημάτων. ὅπερ ἀπολωλὸς ἐκ τῆς ἡμετέρας αἰσθήσεως καὶ τὸ ἐναρμονίως προσαπολέσας ἀγυμνάστου πρὸς αὐτὸ τῆς ἀκοῆς ἀπολελειμμένης. Iſid. lib. 2. 19. Dieſis eſt ſpacium quoddam & deductiones modulandi atque vergentes de uno in alterum ſonum. *Papias*: Dieſis eſt ſpatia quædam & deductiones modulandi. Dieſin veteres vocabant ſemitonium, nunc verò ſonum ſemitonio minorem. Dieſis medietas ſemitonii. Dieſis certa ſubductio vocum: quando antiqui aliquid de integro tono diminuebant, quod fiebat ſolum in productione quartæ vel quintæ vocis ad aliam. Vitruvius lib. 5. 4. Dieſis eſt toni pars quarta. Ita in hemitonio duæ dieſes ſunt collocatæ. vide *phthongus*. Apud Boëthicum lib. 2. c. 27 δίεσις dicitur ſemitonium minus, ut ἀποτομὴ ſemitonium maius. Apud eundem lib. 5. c. 4. Philolaus ait, δίεσιν eſſe ſpatium, quo duobus tonis maior eſt ſeſquialtera proportio, id eſt, ſemitonium minus; cuius dimidium dicitur διάσχισμα. quanquam in æquas dudas partes dividi non poteſt reipſa, cum contineat Δίεσις ſupra tria commota ferè dimidium. Hemitonium autem maius, quæ ἀποτομὰ dicitur, eſt ſemitonium cum commate in ſupare partiente proportione obſervatum.

Dieſis Δίεσις madefactio: à διημι triſyllabo, unde Διαίνω humecto.

Dieſpiter. Varr. lib. 4. de l. Lat. *Iupiser olim Diovis & Dieſpiter dictus, hoc eſt, aër & dieſpater.*

Dieteris, Διετηρὶς, tempus duorum annorum: à δὶς & ἔτος annus. Sic *trieteris*, triennium.

Diexodus, Διέξοδος, exitus, tranſitus: & fuſa explicatio. unde Diexodicus eſt, copioſè tractatus, more oratorio non dialectico.

Diffamo Luc. 16. 1. Diffamatus eſt Διεβλήθη. Syr. לֵה קְרַצוּהִי אֶתְאֲכַל.

Diffarreatio, genus erat ſacrificij, quo inter virum & mulierem fiebat diſſolutio. Feſtus vide *confarreatio. dicta diffarreatio, quia fiebat farreo libo adhibito.* vide *confarreatio*.

Differcio, diſtendo, farcio in diverſas partes ſeu penitus.

Differo, in diſtinctas partes fero, diſſipo, diffamo, diſto, prorogo.

Differens, excellens, Gl. Iſidor. Differentior, eminentior. Gl. Cyr. Διάφορος diverſus, præſtantior, διαφόρως differenter. Hebr. 1. 4. Quantò differentius præ illis nomen, ὅσῳ διαφορώτερον παρ' αὐτοῖς ὄνομα. Syr. אַיךְ מָא דַמְיַתַּר שְׁמָא מֶן דִילְהוֹן Hebr. בְּמָה יוֹתֵר הִגְדִיל שְׁמוֹ עַל שְׁמוֹתָם quanto magis magnificavit nomen ſuum ſuper nomina illorum.

Diffibulo, fibulam diſſolvo. Hic *dis* ſeparationem ſignificat.

Difficilis. Gl. Cyr. Δύσκολος, moroſus, difficilis, truculentus.

Difficulter Gl. Cyr. *δυσκολαίνω difficulto.*

Diffido, is, non fido. *Dis* hîc negat. Sed *Diffido, as*, in jure feudali eſt bellum indico, hoſtem declaro. à feida. Petrus de Vin. lib. epiſt. 3. 85. *Diffides eos, tanquam inimicos noſtros & imperij.* Poſſit etiam duci à fide, tanquam non fidem habere, ſed perfidum.

Digamma, neutr. gen. ut reliqua literarum nomina, alpha, beta. Donatus digammum dicere auſus eſt, quod reprehendit Priſcianus ſuper l. 12. verſ. Æn. Digamma autem vocabatur litera, quam Æoles pronunciabant, ut nos F. illi enim promiſcuè ſcribebant αὔως & ἀϝως pro ἀὼς aurora. vide Scalig. Animadv. in Euſeb. *Priſci Græci*, ut ait Halicarn. lib. 1. *nominibus à vocali incipientibus ſyllabam ου unico ſcriptã charactere plerunque præponere ſolebant. Hic autem erat, ut duplex Γ, quod formabatur duabus lineis obliquis ad unam rectam adjunctis, ut* ϝελένη *&* ϝάναξ *&* ϝοῖκος *&* ϝανὴρ *& multa alia hujusmodi.* nempe ut Latina litera ſexa F. Sed quid apud Ciceronem epiſt. ad Attic. lib. 9.? *Neque ſolùm Romæ, ſed etiam Deli tuum digamma videram.* Turnebus lib. 1. c. 21. putat, per digamma innui F Latinum, & ſub ea una litera totam vocem *Fœnus* intelligi, atque ita Atticum tanquam fœneratorem obſcurè perſtringi. alii, ex ſimili ratione, *Formianum* agrum ſubindicari. Quidam autem malunt legere *diagramma*, qui eſt liber, in quo ſcribuntur proventus ex cenſu.

Digamus, δίγαμος, qui duas uxores duxit. à δὶς bis & γάμος nuptiæ. Sed Græca vox eſt generis communis, ut de fœmina quoque dicatur, quæ duobus viris nupſit. In Onom. *Bimaritus* δίγαμος. In Gloſſ. Iſidor. *Bimaritus iterum maritus. Bivira ſecundò conjux.* Perottus in Epigr. 49. Mart. legit: *Bivita vidua, quòd duas vitas habuerat, alteram conjugalem, cælibem alteram.* malè. Ergo δίγαμον intelligunt perſonam, quæ, poſt prius conjugium finitum, contraxit alterum. Et ſic digamus eſſe poteſt ſine crimine, ut qui diverſis temporibus & ſucceſſivè duas legitimas uxores habuit. Sed alio infami ſignificatu *digamus* vocatur, qui eodem tempore duas uxores habet: ſicut in genere πολύγαμος, qui eodem tempore plures: atque ita opponitur ei, qui dicitur μονόγαμος. Latini ferè ſcribunt *bigamus*, & fœmino

Digitized by Google

minino *bigama*. Perottus l. d. *Bigamus, qui duas duxit uxores; à quo bigamia, ipſa conditio*. Iſid. lib. 10. c. 8. *Monogamus dictus, quia uni tantum nupſit. Bigamus autem & trigamus à numero uxorum vocatus, quaſi à duabus vel tribus uxoribus.* Suâ naturâ vox eſt generalis, & ſignificat eum, qui duas uxores habuit, ſive diverſis temporibus ſive eodem; ſive de facto ſive de jure. vide lexicon juridicum Prateji. canon. Apoſt. 17. & 18. Bellarm. Controv. 5. lib. 1. c 23. 24. etiam animadverſ. Jun. in illa. Theodorus Beza in 1. Tim. 5. v. 9. Non facilè velim aſſentiri veteribus, præſertim Latinis, quòd δίγαμον in hoc argumento dici putarint eum, qui primâ uxore mortuâ, alteram duxerit, aut contra. At ego Διγάμους propriè dici viros cenſuerim, qui vivente uxore, eaque vel adhuc legitimè conjunctâ vel injuſto divortio ſeparata, alteram ſuperinducunt. mulieres verò Διγάμους, quæ à viris immeritò repudiatæ, aliis poſtea nuberent. *item in* 1. *Cor.* 7. *v.* 8. & 9. Totus hic locus inſtitutus eſt adverſus eos, qui ſecundas nuptias damnant, prioribus morte diſſolutis. Nam aliud eſt digamorum genus, qui veteribus canonibus arcentur à miniſterio, & quorum etiam nuptiis nolunt benedici, eorum videlicet, qui, vel conſtante priore matrimonio, vel ejectâ priore uxore, alteram ſuperinducunt: quam diſtinctionem mirum eſt Tertullianum etiam ipſum vel ignoraſſe vel diſſimulaſſe. Hodie frequentiùs *bigamum* vocamus, qui uno tempore duas uxores habet. Et huiusmodi ſtatus *digamia*. Hieron. l. 1. adverſ. Jovinian. Primus Lameth ſanguinarius & homicida unam carnem in duas diviſit uxores: fratricidium & digamiam eadem cataclyſmi delevit pœna. Ibid. Primus Adam monogamus, ſecundus agamus. Qui digamiam probant, exhibeant tertium Adam digamum, quem ſequantur. Apol. adv. Jovin. Ego etiam nunc libera voce proclamo, non damno in Eccleſia digamiam, imò nec trigamiam. Ibid. Non damno digamos, imò nec trigamos, &, ſi dici poteſt, octogamos.

Digero, Dan. 5. 25. Digeſta eſt, LXX. ἐντεταγμένη. Chald. רְשִׁים.

Digeſtibilis. Macer. c. 25. de liguſtico.

Digeſtibilibus ſemen bene jungitur ejus
Omnibus antidotis.

vide & monogamus.

Digeries, eſt diſpoſitio rerum, quæ digeruntur.

Digitale δακτυλήθρα, tegmen digiti.

Digito, δακτυλοδεικτῶ. Gloſſ. oſtendo digito.

Digitus. Iſid. lib. 11. c. 1. *Digiti nuncupati vel quòd decem ſint, vel quia decenter juncti exſiſtunt.* ergo à decem, aut decet. Perottus: *Digitus (ut nonnulli putant) à digerendo deducitur, quod natura miro ac decentiſſimo ordine digitos digeſſerit.* Sed melius à Græco δείκω (pro quo uſitatum δεικνύω) tanquam δείκτης: quia & hic eſt ex finibus digitorum, monſtrare, oſtendere viſenda. Sed fortè non peius à δέχω, id eſt, δέχομαι accipio, ſuſcipio, qui generalior & potior finis eſt: unde & nobis finger/ſimiliter à fangen/id eſt, capere, quòd à *pango* videri poſſit ductum. Digitus eſt δέκτης quidam. vide *dactylus*: Nec abſurdè referetur, opinor, ad δίκω, id eſt, jacio, projicio. Sic ſanè Hebræis יַד *manus* eſt à יָדָה, jacere, projicere: quod manu facimus. Nec abludit θίγω, id eſt, tango, & τέγγω tingo. Ea certè de cauſa Hebræis אֶצְבַּע à צָבַע, quod eſt tingere, mergere, pingere. Slav. *perſt*. fortè, quòd omnia digitis præſtamus. vel à *pri*, quod ipſis *ad*, à πρὸς, quia eos ad res extendimus. Eſt & *digitus minima agreſtium menſurarum*. Iſid. l. 15. c. 15. Singuli digiti certis diis erant conſecrati: pollex Veneri, index Marti, infamis Saturno, annularis Soli, auricularis Mercurio. Nos autem digiti noſtri X moneant de X præceptis unius veri Dei obſervandis, ne eos ad res interdictas extendamus.

Digitus Dei, potentia Dei, inprimis ita manifeſta, ut negari non poſſit.

Digma appellabatur locus in piræo è re nomen habens. Ibi enim peregrini mercatores ſuarum rerum δεῖγμα & ſpecimen producebant, ἐν πρυβλίῳ credo διαφέροντες, ut alicubi Plutarchus ait: Itaque peregrinis hominibus ferè erat ille locus refertus. Auctor ſcholiorum Ariſtophanis: Δεῖγμα τόπος ἐςὶν ἐν πειραιεῖ ἔνθα πολλοὶ συνήγοντο ξένοι καὶ πολῖται καὶ ἐλογοποίουν.

Dignoro. Feſt. *Dignorant, ſigna imponunt, ut fieri ſolet in pecoribus*, ut ſcilicet dignoſcantur. Nam dicitur à *dignoſco*. Gloſſ. Dignorat ἀναπλώσει. *Dicorat* διαγνώσει. *lege Dignorat.* Scalig.

Dignus, cui jure aliquid tribuitur. itaque puto eſſe à *dico*, dicas, vel à δίκη. poteſt autem dignitas eſſe ſine merito. Nobis dignum eſt werth; & hoc idem eſt precium, τιμή; à wahre/ id eſt, *merx*, ut puto quod à wahren/tueri, defendere, reſervare. ab ὦρος cuſtos, ex ὁρῶ inſpicio, tueor. Perott: Dignum dicimus, quod meretur. Dictum à Græco δεικνύω, quod eſt demonſtro, præ me fero, quoniam ex iis, quæ gerimus, quid mereamur, oſtendimus. *Scal. lib.* 4. *poet. c.* 16. Dignus Græca vox eſt ἀπὸ τὸ δεικνύειν. propterea dixit ſatyricus: Quàm pulchrum eſt digito monſtrari ac dicier, hic eſt. Græci ἄξιον dicunt; unde ἀξιώματα ſententiæ, quæ omnium conſenſu dignæ ſunt, ut ſuapte natura ſine ulla probatione veræ credantur. Erit igitur dignitas conditio perſonæ, quæ putatur ab omnibus, aut à pluribus, aut à melioribus, digna vel laude vel præmio. Conditionem intelligo ſtatum animi, corporis, fortunæ. Joſeph. Scalig. in Cir. Dignum, quod æſtimari ac monſtrari poterat. Sic Attici τὸ ἄξιον vocabant, quod facilè æſtimari poterat. itaq; ſæpè ἀντὶ τοῦ ὠνίου ponunt. Ariſtophanes ἱππεῦσι. ὀυ πώποτ' ἀφύας εἶδον ἀξιωτέρας. Item ἥδιον τοὺς ἀφύας παρ' ἡμῖν ἀξίας, id eſt, ὠνίους.

Dignitas. Dignitates. Hieronym. in Jerem. c. 12. Quid enim eos juvare poterit Epiſcopi nomen & Presbyteri, vel reliquis ordo eccleſiaſticus, cùm magis graventur dignitatibus ſuis, & potentes potenter tormenta patiantur. Platina in Heliogabulo: Dignitates & honores malis ac flagitioſis committebat, quos quidem ita aliquando deridebat, ut, cùm ſecum accubuiſſent ſtratis follibus in cœna, eisdemq; reflatis ſub menſa ſubitò omnes reperirentur.

Dijambus, διίαμβος, pes ex duobus jambis à δὶς bis, & jambus: ut in voce amœnitas, Hæc jamborum continuatio etiam ταυτοποδία jambica & βάσις jambica.

Dilanio, planum eſt à *lanio*. At Feſto, *quaſi lanam traho*. Sed lana eſt prima longa, lanio prima brevi.

Dilato: à di & latus, amplifico, latum facio. Gloſſ. Cyr. Dilatè διὰ πλατίων.

Dilectio. Rom. 13. *plenitudo legis eſt dilectio*.

Dilector, qui diligit. Apul. lib. 2. florid. *Ego me dilectorem tuum profiteor*.

Dilectus militum, quum diſtinctè leguntur.

Dilemma, δίλημμα, argumentum ab utraque parte concludens adverſarium. δὶς eſt bis, & λῆμμα ſumtio, propoſitio. Sic dicitur, quòd duabus propoſitionibus ſeu λήμμασι per conjunctionem *aut* proferri ſolet, hoc modo: Si eſt hoc, aut per ſe, aut per accidens.

Diligens, ſtudioſus. Diligenter facimus, quod non tantùm cum ſtudio, ſed cum cura & dilectum, non obiter, confuſe & promiſcuè. Varr. lib. 5. de l. Lat. *Sed quòd his magis promiſcuè, quàm diligenter conſuetudo eſt uſa, tralatitiis utimur verbis*. vide plura apud Stewecb. in Veget. lib. 2. c. 18.

Diligo, ex origine eſſet diſtinctè lego, lego ſeorſim ab aliis ſeparatus. Sed uſurpatur ſignificatione amandi, quia, qui amat, ſibi legit bonum, & diſcriminat à malo, quod odit, & ab aliis bonis, quæ ſingula ſuo ordine curat. Igitur diligere, eſt actus voluntatis: 1. ut *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, id eſt, ex ſincera, plena & conſtante voluntate.* 2. etiam diligere eſt dilectionem Dei demonſtrare aliâ facultate, quàm voluntate; ut *anima*, hoc eſt, eâ facultate, qua ſentimus, viſum, auditum, tactum, appetitum ſenſualem, ita regere, ut teſtatum faciamus, non diligere Deum. Sic etiam diligere Deum *mente*, eſt cogitando & indicando declarare cordis dilectionem. & *viribus*: hoc eſt, loquendi & ambulandi potentia indicare & exercere internam dilectionem. Ergo, quia *diligere* illic latam vim habet, eſt idem atque *colere*. Græcis diligere eſt φιλεῖν, quod & oſculari. & fortè hoc primò; ab Hebræo פֶּה os & חָבַק adhærere, ſociare. Eſt & ἀγαπᾶν. & Hebr. עָגַב eſt adamare;

mare; quod quidem LXX. vertunt ἐπιτίθεσθαι Ezech. 23. ... ἰάσεως Jerem. 4. 30. Arab. עגב eſt gratum eſſe, placere, ita German. lieben (Angl. love) eſt ex libet, charum eſt, placet. Eſt & Belgis beneinnen/minusamor, puto à μενταίνω vel μενοινάω cupio. aut à μάειν cupere. Hebr. eſt אהב, quod LXX. ἀγαπᾶν, rarius φιλεῖν: etiam φιλιάζειν 2. Chronic. 19. 2. Eſth. 2. 17. Prov 4. 6. & χαίρειν Prov. 17. 20. & ζητεῖν Mich. 3. 2. & κρατεῖν Prov. 18. 21. Habent & רחם intimè diligere; quod LXX. οἰκτείρειν, ἐλεεῖν, ἀγαπᾶν. & Jud. 5. 30. φιλιάζειν. & Eſa. 49. 13. παρακαλεῖν. Danis elſtar poſſit ab electione dici: ſed derivabo ab ἁλίσκω capio, & capi eſt affici amore: ut ἁλοὺς ἔρωτι captus amore. & ſimpliciter ἁλοὺς τῆς κόρης captus amore puellæ. Sed heu, quod hominum amare plurimum eſt le ἀλισγεῖν, id eſt, polluare, Marc. 10. v. 21. Dilexit eum, ἠγάπησεν αὐτόν. אהבה. Pſalm. 116. 1. Dilexi אהבתי, ponitur nude. Junius vertit, ſat habeo. Luth. & Piſcat. das iſt mir lieb/ſic & Danic. das es nug- tiet Anglic. love the Lord. ſupplent caſum, Diligo Dominum. Verbum אהב Targ. exprimit per רחם, LXX. ἀγαπᾶν rarius φιλεῖν etiam ἱμείρομαι. Diligere animam ſuam phraſi Hebræa eſt vitam ſuam curæ habere, eam choram ducere, nihil eâ habere in hoc mundo charius. Ita non diligere animam ſuam, eſt eam non curare, certo quodam reſpectu, non dubitare illam obiicere periculo, quando ita ob cauſam Dei facto opus eſt. Ita Apoc. 12. 11. καὶ οὐκ ἠγάπησαν τὴν ψυχὴν αὐτῶν ἄχρι θανάτου, ibi οὐκ ἠγάπησαν eſt ἠμέλησαν neglexerunt. Beza vertit, prodigi fuerunt anima ſuæ uſq; ad mortem.

Dilogia, διλογία, figura, quum ambiguum dictum duas res ſignificat. διλογέω geminato verbo loquor.

Dilorico, as, diſcindo: quaſi loricam diſſolvo.

Diluculum, tempus, quum diluceſcit, quum dies dilucere incipit. Gloſſ. V. ὄρθρος diluculus.

Diludia, orum, ceſſatio à ludo, ludorum dilatio, à di & ludus.

Diluo, lavo, purgo: à di & luo λύω. item Diluo diſſolvo. à luo, quod λύω.

Diluere, extenuare, ac colores & vina diluimus.

Dilutus, a, um, temperatus: à diluo ſignificante miſceo, tempero.

Diluvium (à diluendo) inundatio, quâ terra diluitur. II. Diluvium mundi univerſale, in quo Noeus ſervatus eſt. Gen. 6. Hebr. מבול à נבל cadere, quòd & Chald. טופנא. LXX. κατακλυσμός. Germ. ſündflut/quaſi freti ſeu maris fluxus. vide Fretum. Gloſſ. Cyr. κατακλυσμὸς dilubies, dilubium, inmundatio. καταβύθεια dilubium.

Dimacha, milites duplici genere pugnæ habiles, ut & ex equo & pedibus pugnare poſſent. Nominativus ſingularis eſſet διμάχης: à δὶς & μάχη pugna. Græcis dicuntur aliter ἀμιππεῖς Heſ. Turnebus l. 19. c. 32.

Dimeter verſus, δίμετρος; qui habet duas menſuras, id eſt, bis binos pedes. Metron enim hic eſt menſura binis pedibus conſtans.

Dimico, id eſt, pugno per intervalla, micante quaſi gladio. Affine eſt & διαμάχομαι.

Diminutivum nomen, quod à principali derivatum ſignificat minus.

Dimitto, propriè in diverſa mitto. Onom. dimitto διαπέμπω. Sed variè uſurpatur, pro ire facio, ire ſino, ſino, in poteſtatem do, derelinquo, abire ſino gratis ſeu impunè: item præſtita ſatisfactione, ut quis acquieſcat non rediturus cùm moleſtia: ire ſino ad alind judicium, unde dimiſſoria litera pro Apoſtolis. Gl. dimiſit, ἀπέλυσε: ἀπολύω abſolvo, dimitto. ἀπολυτικὴ dimiſſoria. ἀπος έλλω deſino, demitto (l. dimitto) dirigo, intelligo. Dirigo ut nuncius vel epiſtola dirigi dicitur ἀφίημι remitto, dimitto, omitto, ſino, prætereo. ἄφεσις emancipatio, dimiſſio, remiſſio. συγχωρῶ concedo, ſino, indulgeo, remitto, συγχώρησις, concedentia, conceſſio, indulgentia, remiſſio inducia. In divinis libris uſurpatur ut ἀφίημι de condonatione peccati, de quo in Debitum & remitto. Eſt itaque dimitto, pro Hebr. נשא, quod LXX. pſ. 32. 6. ἀφιέναι. Aquila αἴρειν. Symm. ἀφαιρεῖν, etiam LXX. נשא ἀνιέναι ut Eſai. 1. 14. δέχεσθαι. Gen. 50. 17. ἵλεων γίνεσθαι. Num. 14. 19. εὐιλατεύειν γίνεσθαι. Pſal. 99. 9. pro סלח, Num. 14 19. & 55. 7. Nehem. 9. 7. Θεὸς ἀφίων ἁμαρτίας eſt pro אלה סליחות Deus condonationum. Scribit autem ἀφιῶν pro ἀφίων. Hoc סלח etiam vertit. οὐ μὴ μνησθῶ, ἱλάσκεσθαι, ἵλεων εἶναι ἢ γίνεσθαι, ἐξιλατεῖν. Deut. 29. 20. & Pſalm. 103. 3. Et verbum כפר Sic uſurpatur pro ἀφιέναι. Eſaiæ. 22. 14. ἀφαιρεῖν. Eſ. 27. 9. ἀθῳοῦν. Jerem. 18. 23. & paſſim pro ἐξιλάσκεσθαι, etiam ἱλάσκεσθαι, καθαρίζειν, ἁγιάζειν כפר לעמך Deut. 21. 8. ἵλεως γενοῦ τῷ λαῷ σου.

Dimiſſorius, D. l. 50. t. 16. 106.

Dinoſis, δείνωσις, vehementia orationis in exaggeranda, præſertim indignitate. Quint. l. 8. 3. δεινὸς vehemens.

Dimidius, a, um, q. diviſum per medium: dimidiati pars altera.

Diobolares, διώβολοι, vel diobolaris, e, à διώβολον duo oboli: unde diobolaris meretrix, quæ duobus obolis ducitur, nefario quæſtu.

Diœceſis, διοίκησις adminiſtratio: à διοικέω conſtituo ut domum. Latinis diœceſis ſignificat provinciam minorem, quam aliquis ei præfectus adminiſtrat, & cui jus dicit: tractum, in quem epiſcopus jus exercet. Diœceſanus in jure, qui habet domicilium in diœceſi. Diœcetes diœceta, διοικητής, adminiſtrator, præfectus, curator, collector tributorum ac vectigalium. vide plura in Gloſſ. nomico.

Diolcus. δίολκος locus, per quem navis ab altero mari ad alterum trahitur & machinis deducitur. Horat. trahuntq; ſiccas machinæ carinas. Trahebantur autem naves ſubjectis ſcutulis & pelangis, quod eleganter ab Apollon. l. 1. deſcribitur. Hoc Polybius ſolet appellare ὑπερισθμεῖν & διισθμεῖν, alii διισθμονίζειν. ſtrabo ὑπερνεωλκεῖν. Heſiod. δίολκος ὁ ἀπὸ Λεχαίου ἕως Κεγχρεῶν τόπος. Hæc ex Caſaubon. lib. 8. in ſtrabonem.

Dioptra, διόπτρα (à διόπτομαι pervideo) inſtrumentum Geometricum dimetiendæ ex intervallo propugnaculum turrium & ſimilium altitudini.

Dioryx, διῶρυξ, foſſa: foſſa manu facta: à διορύττω perfodio.

Dioſcurus, Διὸς κοῦρος, Jovis puer. plur. Dioſcuri Jovis pueri, Caſtor & Pollux, Helenæ fratres. Herod. in Euterpe: Ægyptii negant, ſe deorum illorum Neptuni & Dioſcurorū agnoſcere nomina. Videntur autem mihi iſti à Pelaſgis fuiſſe nominati, pater Neptunum, quem à Libybus audierunt. Nam Neptum nomen ab initio nulli uſurparunt, niſi Libyes, qui ſemper hunc deum in honore habent. Hi verò fratres interdum uno Caſtorum nomine veniunt: ut ſuprà monuimus Apulejus lib. 10. Junonem quidem Caſtor & Pollux, quorum capita caſſides æreæ, ſtellarum capitibus inſignes, contegebant. Sed & iſti Caſtores erant ſcenici pueri. Hieron. de nomin. Hebr. Dioſcori exponit pulchri ad tegendum. ſunt autem, inquit, gemini Caſtores. Sed Græca dictio eſt. Hieronymus autem, puto, reſpicit ad די ſufficientia & סכר claudere. Quid videatur per poëticas fabulas ſignificari, vide Camerar. in problem. alii Caſtores ſeu Polluces (ſic ibi loquitur) ad cœleſtia hemiſphæria & finitores circulos, alii ad acceſſus & receſſus ſolis & circulos tropicos referunt. Aliis placet, hos eſſe eos, qui inter ſidera in ſignifero ad metam ſolſtitialem collocantur, & nomen habent Geminorum: qui converſo ordine occidunt. Sed, ait, aliud fortaſſe etiam nobis ignotum ſignificare fabula vult, quum voces iſtæ Caſtorum ſalutares nautis perhibeantur. Ideo Catullus his dedicat phaſelum. vide Plin. lib. 2. nat. hiſt. ca. 37. Horat. lib. 1. Carm. od. 3. & 12. Plutarch. in Numa, & 2. ſympoſ. Hom. Odyſſ. λ Eurip. in Electra & Oreſte. Diodo. Sicul. Bibl. lib. 4.

Diota, διώτη, genus vaſis à duabus auribus, id eſt, anſis. διώτης, ὁ καὶ ἡ, καὶ τὸ δίωτον, duas aures, id eſt, anſas habens: à δὶς bis & οὖς ὠτὸς auris. Alii ſcribunt dyota, quod eſſet à δύω duo & οὖς. Sed à δύο eſt δὶς bis, quod adverbium ſervit compoſitionibus ad ſignificandam geminationem.

Diphryges. διφρυγής, ὁ καὶ ἡ, καὶ τὸ διφρυγές, bis toſtum. medicis & metallicis eſt perfecti æris fæx velut ſubſidens & cohærens imæ fornacum parti: à δὶς bis & φρύγω ſeu φρύσσω torreo. Theod. Priſc. lib. 1. 21. Diphrygem lapidem tundes.

Diphthera, διφθέρα, pellis ſeu exuviæ; membrana, tabula, lamina, vicem membranarum præſtans. puto autem, dici

Sſ

dici διφθέραν παρὰ τὸ δέρεσθαι, id eſt, excoriari. Etymologus dici autumat, quaſi δυοφέραν, τὴν ἐν τοῖς δύο μέρεσι φέρουσαν γράμματα, quòd in duabus partibus ferat literas, utrinque nempe in utroque folio conſignatas.

Diphthongus, ὁ καὶ ἡ δίφθογγος καὶ τὸ δίφθογγον, ut ἄφθογγος ὁ καὶ ἡ, καὶ τὸ ἄφθογγον: per ſe ſunt adjectiva à φθόγγος ſonus, quod à φθέγγομαι loquor, ita *diphthongus* dicitur, cujus geminus eſt ſonus. Uſurpatur grammaticis de duabus vocalibus in unum ſonum velut conflatis, fœminino genere (ut diphthongus longa eſt) quia ſubauditur ſyllaba. contrà ſyllaba μονόφθογγος, unicum ſonum habens, ut *u* monophthongus, *au diphthongus*. Latinè alioqui diceretur *diphthonga* ſyllaba, ut Iſip. lib. 1. c. 15.

Diphyes, διφυὴς, habens δύο φυάς. 2. pes ex pyrrhichio & moloſſo, ut *redamaverunt*. Eſt duplicis naturæ, ex minimo diſſyllaborum & maximo triſyllaborum.

Diplangium, vas duplex. Dioſcor. διπλοῦν ἀγγεῖον. Theod. Priſcian. l. 1. 19. A murca *diplangio cocta*.

Diplinthius paries, ubi duo ordines laterum in corii latitudinem inſtratorum: ut triplinthius, ubi tres. Vitruv. li. 2. c. 8. πλίνθος eſt later.

Diploïs, διπλοΐς, læna duplicata. à διπλόος ſimplex.

Diploma, δίπλωμα (à διπλόω duplico) vas duplex, item, edictũ magiſtratus ſigillo ſancitum & authenticum. vulgò literas patentes, bullas, appellant. Dicitur à duplicata compoſitione, hoc eſt, quòd in duas plicas contractum geſtaretur. credo, ne ſigillum corrumperetur.

Dipodia duo pedes. menſura in poëſi. δίπους bipes. à δὶς & πούς pes. vide *pes*. Diomedes tradit διποδίαν propriè dici, cùm idem pes geminatur, ut in dijambo ditrochæo: συζυγίαν, quando duo contrarii junguntur, ut in choriambo antiſpeſto & Jonicis: βάσιν de Pœonibus tantum. Papias: *Dipodia tertia pars heroici verſus, quæ conſtat duabus extremis pedibus, Dactylo & Spondæo.*

Dipondium, à duobus ponderibus. Nam, ut Varro docet, duos aſſes pendebat. Ita Seneca: *dipondio ſatur*, id eſt, exiguo ſumptu.

Dipondius vel *dupondium*. Plinius lib. 33. 3. *Libralis & nunc libella dicitur, & dupondiis appendebatur aſſis.*

Dipſas, adis, διψὰς viperæ genus. à δίψα ſitis, quòd morſu ſuo magnam ſitim inferat. Iſid. l. 12. 4. *Dipſas genus eſt aſpidis, quæ Latinè ſitula dicitur; quia, quem momorderit, ſiti perit.*

Dipterus, a, um, δίπτερος, ον, duplices alas habens, duplici columnarum ordine cinctus.

Diptoton, δίπτωτον, quod per duos caſus flectitur. à δὶς & πτωτός. vide aptoton.

Diptychus, a, um, δίπτυχος, ον, duplex, bis plicatus, à δὶς bis & πτὺξ πτυχὸς plica. Abſolutè neutro genere *diptychum*, quòd dum aperitur, duas pandit paginas: bipatens. Decret. p. 2. cauſ. 24. q. 2. c. 6. *S. Patres* non ſolùm viventes hæreticos condemnaverunt, ſed & poſt mortem, utpote in ſua impietate mortuos: ſicut eos, qui injuſtè condemnati ſunt, revocaverunt poſt mortem & in ſacris diptychis ſcripſerunt. Sic recentior editio legit ex 1. actione V. ſynodi, cùm antè malè legeretur in dicticis. Gloſſa recentior ibi habet: Diptychæ duæ tabulæ erant, quarum altera vivorum, altera mortuorum ea nomine continebat, quæ in miſſa recitabantur: tranſlato vocabulo ab oſtreorum diptycho, cuius mentionem facit B. Ambroſius Hexaëm. lib. 5. c. 8. De hujuſmodi eccleſiaſticis diptychis partim vivorum, partim mortuorum, partim utrorumq; mentio fit in epiſtola Innocentii I. ad Decentium c. 2. & in epiſtola B. Aug. 137. Sed vox ſua natura latè patet, & ab una etymologia omnes æſtimandæ ſunt ſignificationes. quippe omne, quod geminè plicatur, ſic vocatur: ubi ſc. duæ paginæ &c. complicantur. Ambroſii locus ſic eſt: Cancer explorat, ſi quando oſtreum remotis in locis ab omni vento, contra ſolis radios diptychum illud ſuum aperiat, & reſerat clauſtra teſtarum. *Eſt igitur teſta complicata. Gloſſ. Iſid.* Diptycha tabulæ, quas ferim⁹. *Vet. Voc.* Dipt. tabula manualis, quę pugillaris dicitur & ephemeris. *Papias*: Diptycha ſunt tabulæ, quibus corruptores amorem ſuum inſcribunt puellis. *In vetere Gloſſa Iur. can. l. d.* Dicticæ (*aliter diptica*) exponuntur columnæ, in quibus imagines patrum ſuo catalogo ponuntur, *& ibi à dico derivantur: malè. citatur etiam verſus*, Clerice dicticam lateri ne dempſeris unquam. *vide & Meurſ. in Gloſſ. Græcobarb. ubi habet iſta*: Δίπτυχα libri eccleſiaſtici. erant verò gemini (unde & diptycha dicebantur) alter mortuorum nomina complectebatur, alter adhuc viventium. Mortuorum liber continebat nomina, ſtatus, ordinem obitumque hierarcharum. In vivorum libris inſcribebantur à presbytero vel diacono nomina illuminatorum & ſuſceptorum. Diptychon duplices tabellæ veteris & novi teſtamenti. Commen. Horat. Epod. 12. *tabellas* exponit diptychas. epiſtola vide & pugillar.

Dipyrus, a, um δίπυρος, ον, bis expertus ignem. Dipyrus panis, nauticus, bis coctus. vide Buccellatum.

Directarius. Paulus Recept. ſenten. lib. 5. tit. 4. Quoties quis pulſatur vel cujus domus introitur, ab his, qui vulgò directarii appellantur: in quos extra ordinem animadvertitur. *ubi Cujacius*: Hi ſunt, qui ſe fraudulenter per alio modo in alienas ædes dirigunt: & inde nomen. Dicimus & derectarios & derigere. l. ſaccularii D. de extr. crim. lib. 1. D. de effract. *Gloſſ. vet.* Derectarius ὁ εἰς τὰς ἀλλοτρίας ἕνεκεν τοῦ κλέψαι εἰσερχόμενος οἰκίας. item θυρεπανοίκτης, ἐπιθέτης, καταράκτης.

Diribeo, ui, itum, diſtribuo, ſeparo, affinitatem habet cum *dirimo*. unde etiam, immutatione quâdam levi, ortum videatur. Niſi potiùs à διαρρίπτέω disjicio, in diverſas partes jacio, quod fit in diſtributione. Plinius de pop. Rom. lib. 36. c. 15. *Ex hic eſt ille terrarum victor & totius domitor orbis, qui gentes & regna diribet, jura externis mittit.* Cic. in Piſon. *An exſpectas, dum te LXXV. tabulæ diribeantur?*

Diribitores erant, qui populum Romanum in ſuas claſſes & tribus diſtribuebant, ad ſuffragia ordine ferenda. *Diribitorium*, locus in quo recenſebatur exercitus, & ſtipendia militiæ diribebantur, id eſt, numerabantur. Gloſſ. Iſid. *Diribitorium, locus contubernii.*

Dirigeo, valde rigeo. Onom. *Dirigeo* πήγνυμαι. Gloſſ. Cyr. *Deriguit* ἀπεπάγη. Gloſſ. Cyr. ἀποψύχω derigeo.

Dirigo, ex di & rego, rectum facio, diſpono, ordino. Etiam pro *deſcindere* uſurpat Plautus in curculione: Clypeatus elephantum ubi machæra dirigit. Scalig. ad Feſt. Ibi tamen alii legunt *diſicit*, pro diſſecat: alii *diribit*. Nonius *diligit*: quod & in Calepino pro *dividere*. Eſt & *dirigo* poſterioribus Latin. ſcript. mitto. Gloſſ. *Derigere*. ἐξαποστέλλω. *Derigenda* ἐξαποστελτέα. Dirigo etiam abſolutè uſurpatur, pro recta feror, tendo. Manilius: *Cancer in adverſum Capricorni dirigit aſtrum*, id eſt τετύπωται. Sæpè ita Tertullianus.

Directio, actio dirigentis. 2. paſſio directi, 3. rectum ipſum, εὐθύτης, requitos. Eſ. 57. 2. Qui ambulavit in directione ſua הלך נכחו Targ. עָבְדֵי אוֹרַיְתָא. Sic pſalm. 45. Virga directionis, id eſt, recta adminiſtratio, juſta ſcil. & benigna.

Directum εὐθύτης pſ. 26. 12. ubi Hier. *rectum*. Hebr. מישור.

Dirimo, ex dis & emo, id eſt, ſumo, quaſi dicas diſtinctè ſumo, diſtraho, diſſolvo, divido, ſeparo: ut ſit, quum quis ſe medium inter concertantes opponit Sic διαλαμβάνω diſtinctè accipio. R interpoſitum eſt ad hiatum cavendum, aut potiùs *Dirimo* eſt pro *diſemo*. Dirimere auſpicia, eſt irrita reddere.

Diruncino, diſſipo & rado quaſi runcina.

Diruncio, depurgo. In Calepino derivatur à runca, inſtrumento dumetis excidendis idoneo. vide infrà. Malim à di & runco, quod eſt herbas inutilas evello. Feſt. *Diruncians, depurgans.*

Dirus, *Dei ira natus*. Feſt. In Gloſſ. *dirus* θεοχόλωτος. à χόλῳ θεοῦ. Dei ira. Quia in Gloſſ. *Diritas* exponitur δεινότης, *dirus* δεινός, *dira* δεινὸν: occaſionem dat opinandi, quòd *dirus* ſit à δεινὸς, ſicut à μονὴ *mora*, γρύμη *gruma*. Alludit ad ἀρὰ, in plur. ἀραὶ imprecationes diræ, imprecationes ſcil. vel res. Dicuntur etiam *Diræ* Ethnicis inferorum furiæ. Alioqui in cœlo Diras ἀρὰς, in terris furias ἐριννύας, in inferis εὐμενίδας vocant. Tacit. ann. lib. 14. *Druidæque circum, preces diras, ſublatis ad cœlum manibus fundentes novitate adſpectus perculſere militem.*

Dirutus ære miles, cui ſtipendium ignominiæ cauſa non erat datum: quod æs diruebatur in fiſcum, non in militis ſaccum, *Feſt.*

Digitized by Google

Dis, contractu è dives, unde ditior ditiſſimus. Curt. l. 3. *Omni opulentia ditia.* Aliud eſt *dis* inſeparabilis particula, de qua vide in Di.

Dis. Pluto. Cicer. lib. 2. N. D. Terrena vis omnis atque natura Diti patri dedicata eſt: qui Dis, ut apud Græcos πλύτων, quia & recidant omnia in terras, & oriantur è terris. Id Declarat Firmicus de erroribus profan. Relig. Terrenam vim atque naturam Ditem patrem dicunt, quia hæc eſt natura terræ, ut & recidant in eam omnia, & rurſus ex ea orta procedunt; quæ res opulentiam terræ divitiasque monſtrant.

Disbullo. Synod. Conſtat. 3. à *bullo* ſigno, ſignum tollo.

Diſcalceo. à dis negante & calceo. eſt enim calceos exuo. Gloſſ. Cyr. ὑπολύομαι, *diſcalceor, excalceor.*

Diſcalceatus, calceis non indutus, nudus. Hic ergo *dis* negat, ſicut in Latinis & Græcis. Deut. 25. 10. *Domus diſcalceati* בֵּית חֲלוּץ הַנָּעַל. LXX. οἶκ☉ τ̃ ὑπολυθέντ☉ τὸ ὑπόδημα. Targ. בֵּית שְׁרֵי סְנָא *domus ſolventis calceum.* Hæc ſolutio calcei fiebat ignominiæ civilis causâ, ut indicaretur, eum, qui jus leviratus habuerat, illo exui & privari. vide Buxtorf. Synag. Judaicam c. 30. & חלץ. vir ſibi detrahit calceamentum, ut ſit ſignum concedi jus propinquitatis. Aliter *diſcalceatus* eſt ſimpliciter Nudipes; pro Hebr. יָחֵף Eſ. 20. v. 2. 3. 4. Targ. id retinet. LXX. ἀνυπόδετος. An hoc יחף, ab אין & חפה tegere?

Diſcapedino. Manus in canendo diſcapedinare, eſt reſerare, explicare inſtar capedinis, quod eſt vas capax. niſi malimus, ibi capedinem eſſe ſimpliciter capacitatem, ut ſit capacitatem manus explicare: ut intercapedo eſt interſtitium capacitatis inter duo extrema.

Diſcaveo, diligenter caveo.

Diſcepto: à dis & capto. ita dici videtur ad imitationem Græcorum, qui ſuum διαλαμβάνω ſic uſurpant. Qui diſceptant diſtinctè ſeu diviſe captamus ſeu capiunt pro ſua ſinguli parte, quæ ad defenſionem faciunt. Gloſſ. Cyr. διαγινώσκω, *diſcepto, pernoſco, dinoſco.* διάγνωσις *cognitus, cognitio, diſceptatio*, διαγνώμων *cognitor, diſceptator, arbiter.* διαγνώςης *cognitor, diſceptator.* Gl. Phil. *Diſcepta*, διάγνωσις, διάσκεψις, διαδικασία, διάλεξις, διάιτησις, Papias: *Diſceptat, contendit, diſputat, uſurpat, judicat.*

Diſcerno 1. diſtinctè cerno. 2. diſtinguo, differentiam facio. 3. Dijudico. 4. ſeparo. Papias: *Diſcernere in duas partes dividere, dijudicare.*

Diſcerniculum, differentia, quâ aliquid diſcernitur: ut quo diſcernitur capillus. Papias: *Diſcerniculum ornamentum capitis virginalis ex auro.* Nonius. *Diſcerniculum acus, quia capillos à media fronte diſſeparat.* Onom. *Diſcerniculum*, λύσωμα.

Diſcerpo Marci 1. 26. Et diſcerpens eum, καὶ σπαράξαν αὐτὸν. Syr. וְשַׁרְיָהּ. verbum שרר Luc. 9. 39. σπαράσσων vertitur & *elidit & diſſipat.* Syr. fundet dentibus ſuis & diſcerpit, מִרְעָה.

Diſceus, nomen cometæ à diſci figura. Plin. l. 2. 25. *Diſceus ſuo nomini ſimilis, colore autem electro, raros è margine radios emittit: pithites doliorum figura cernitur.* Legitur etiam *pitheus*. Utrum autem illa Græcè ſcribi debeant δισκεὺς, πιθεὺς, an verò δίσκει☉ & πίθεος, ſic ibidem ἱππεὺς vel ἵππει☉, ambiguum eſt, ait Henricus Steph. in theſaur. ſub nomine πίθ☉. vide *cometes*.

Diſcidium. vide *Diſſiduum*.

Diſcingo, reſolvo.

Diſcinctus 1. malè cinctus, ut cui veſtis demiſſa ac laxa diffluit. Cui opponitur accinctus, præcinctus, ſuccinctus. Olim magnâ curâ cingebantur. Strabo lib. 4. de Gallis: ἴδιον δὲ καὶ τοῦτο. ἀσκεῖν γὰρ αὐτοὺς μὴ παχεῖς εἶναι μηδὲ προςγάςορας. τὸν δὲ ὑπερβαλλόμενον τῶν νέων τὸ τῆς ζώνης μέτρον ζημιοῦσθ. Illud quoque ipſis eſt proprium, ut ſeſe exerceant, ne pingues fiant & ventricoſi. Si quis autem juvenum præſcriptam Zonæ menſuram excedit, mulctatur. 2. diſſolutus moraliter, ignavus, ſtupidus, diffluens in voluptates, καταβεβλακευμένος, ὢν ὑγρὸς ἐςὶ βί☉ εὐκατάφορ☉ εἰς ἡδονήν.

Diſciplinatus Jacob. 1. 13. ἐπιςήμων. vet. Interpr. *diſciplinatus.* Beza: *Scientiâ præditus.* Malmi, *peritus.* Gloſſ. ἐπιςήμων *gnarus, peritus.* Ita *ſapiens* erit.

Diſcipulum facere, μαθητεύειν, docere. Id Matth. 27. 57. eſt diſcipulum eſſe. Syr. אֶתְתַּלְמַד.

Diſcipulatus. μάθησις, μαθήτευσις. Gloſſ. Serv.

Diſco, δάω δάσκω ꝑ διδάσκω διδάγωγον diſco, *a in i: ut* χάω *hio*, χάσκω *hiſco.* Scal. in l. 5. Varr. de ling. Lat. non multum etiam abludit à δίζω, quæro. Quærendo diſcimus. Priſc. lib. 10. ex Phœdone Apileji: *De anima ſic auditurum, ſic diſciturum, qui melius ſcit hæc omnia & ſingula ſic agere aut pati: ut patiuntur atque agunt.*

Diſco, experiundo cognoſco. Hebr. 5. 1. Ariſtotel. 1. poſt. c. 15. Quicquid diſcitur, aut inductione aut demonſtratione cognoſcitur: ac demonſtratio quidem rebus univerſis continetur, inductio ex rebus ſingulis cognoſcitur. Ait: ἡ μὲν ἀπόδειξις ἐκ τῶν καθόλυ, ἡ δ' ἐπαγωγὴ ἐκ τῶν κατὰ μέρ☉. Metaph. 1. c. 1. Diſcunt quæ cùm memoria habent auditum. Diſcere dicimur, cùm ignotum per indicia quædam percipimus animo. Scalig. de cauſis L. L. c. 2. Hieronym. in Jeremiæ cap. 13. Quicquid diſcitur non naturæ eſt, ſed ſtudii & propriæ voluntatis, quæ nimia conſuetudine & amore peccandi quodammodo in naturam convertitur. Geſnerus Melchiori Guilandino: Diſcentium conditio duplex eſt. Nam qui pueri, vel tanquam pueri diſcunt, ſimpliciter, & abſque demonſtrationibus etiam, fidem autoritati Præceptorum, ut filii Parentum, adhibere debent: Qui verò methodi ac demonſtrationis vim intelligendo conſequi poſſunt, illos ſanè homini utcunque amico & autoritati abſque certa ratione credere, in rebus quidem humanis, prorſus ἀφιλόσοφον eſt. In amicitia vera voluntati & benevolentiæ utrinque habenda eſt mutua fides, quam ſynceriſſimè, ita ut neuter de alterius animo dubitet, etiamſi eventus aliquando non videatur reſpondere. Multæ enim ſunt cauſæ & circumſtantiæ, propter quas multa ſecus quam inſtitueramus eveniunt. Judicio verò & doctrinæ ſuæ, quamvis dubitatione in contrarium non deſint, credere amicum poſtulare, ambitioſum eſt, & nervum amicitiæ æqualitatem excedit. Diogenes in Ariſtippo. Ariſtippus interrogatus, quædam juvenes oporteat diſcere, *Ea*, inquit, *quæ viris uſui futura ſint.* Græcè: οἷς ἄνδρες γενόμενοι χρήσονται.

Diſcobolus, δισκοβόλος, qui diſcum in ſublime βάλλει, jaculatur.

Discœlij. vide *Dyſcælij*.

Diſcolor, quod eſt diverſi coloris.

Diſcophorus, ab Hieronymo in prolog. Danielis dicitur Abacuc, qui Danieli prandium portavit. δίσκος eſt vas. ibi pro eſca.

Diſcordia concors, quæ nexus habiles reddit & elementa omnis partus repacia aut capacia. Ovid. 1. metam. Manil. lib. 1. Hæc φιλέχθρος μίξις Empedocli.

Diſcors, qui diverſum habet cor ab alio.

Diſcredo, barbarè, id eſt, non credo.

Diſcriminale. Iſidorus lib. 19. 30. Diſcriminalia capitis mulierum ſunt vocata, ex eo quòd caput auro diſcernant. Nam diſcriminare dividere dicitur. *Melius lib. 11. cap. 1.* Crines dicti, quòd vittis diſcernantur. unde & diſcriminalia dicuntur à quibus diviſi religuntur. Sed diſcriminale immediatè eſt à diſcrimine, eo, quod eſt capillorum, cuius cauſa fit: ut ſit notatio à fine. Hadrianus Junius: Diſcriminale, diſcerniculum Nonius, acus Martiali, acus crinalis Apuleio, crinale ovidio, ξανεῖον, κρῆνις Plutarcho, βελόνη. Alit. pfriem/damit man das Haar ziert/ ſcheidet vnd krümmet. Belg. ceu priem am t' hapt te ſcheiden. Gall. poniſon pour faire la creſte de cheveax. *Ital.* Scriminale, carnechio. *Hiſp.* Agnia para hazer la crencha, partidos de los cabillos. Quidam diſcriminale per λύσωμα exponunt. Sed λύσωμα eſt *diſcerniculum*, pro ipſo diſcrimine: Seu capillorum æquamentum: non autem eſt inſtrumentum illud, quod acus criminalis. *Diſcriminalia* Eſa. 3. 20. In Hebr. הַצְּעָדוֹת eſt: Targ. רִגְלַיָּא שֵׁירֵי. Arias vertit armillas pedum. Tamen in verſione Hieronymi potius duæ voces *mitras* & *diſcriminalia* pro הַפְּאֵרִים, periſcelides pro הַצְּעָדוֹת.

Digitized by Google

Diſcrimen, id quod diſcernitur aliquid ab alio. 2. vis diſcernendi aut diſcretio. ut Metam. 8. *ſpatium diſcrimina fallit.* 3. certamen, unde diſcerni poſſunt vires certantium. 4. periculum, κίνδυνος, quia certamen ſi alteri parti ſaltem eſt periculoſum; etſi hoc quoque verum ſit periculis diſcerni & probari homines. Nonius: *Diſcrimen, diviſio, ſeparatio, periculum, certamen.* Papias: *Diſcrimen periculum, diſtantia, labor à diſcernendo, quod aliquando duarum rerum ſeparationem oſtendit, quæ conjunctæ eſſe poſſunt, ut in ornamentis mulierum, unde diſcriminalia dicuntur.* *Diſcrimina diſcrepantia chorda diſſimiliter ſonanter.* Gl. Ph. *diſcrimen* ἀναχτίνισμα, διάκρισις, καὶ κίνδυνος.

Diſcrimino, diſtinguo. à diſcrimine. Papias: *Diſcriminare, dividere, interſecare, diſcernere.*

Diſcuneatus; quaſi cuneo apertus ac patens.

Diſcurro. propriè eſt in diverſas partes curro. Hodie etiam frequenter in vulgari ſermone pro *diſſero*. Ammian. Marc. lib. 17. *Pauca diſcurram.* Et lib. 30. *Actus diſcurrere per epilogos breves.* Carol. Magn. Præfat. contra ſynod. de ador. imag. *In præfata ſynodo habetudinis continentur diſcurſus.* Obſervat iſta Lindenbrog. ad Ammian. Sed, quæ cauſa? Græcis διελθεῖν, ἐπελθεῖν, ἐπεξέρχεσθαι ſic uſurpant.

Diſcumbo. *Diſcumbere* Marc. 2. 15. ibi eſt κατακεῖσθαι & συνάκειντο, *accumbere & diſcumbebant*. Syr. סְמִיךְ. LXX. vertunt ςηρίζειν, ἀντιςηρίζειν, ἐπιςηρίζειν, ὑποςηρίζειν, ἐπιτεθῆναι, ἀντιλαμβάνειν, ἀπερείδειν. Luc. 7. v. 16. ἀνακλίνεσθαι & 37. ἀνακεῖσθαι. illic Syr. אֶסְתַּמֵּךְ, hîc סְמִיךְ.

Diſcubitus. Sirach. 41. 25. *De diſcubitu in panibus.* ἀπὸ πήξεως ἀγκῶνος ἐν ἄρτοις. In op. Reg. à *fictione cubiti in panibus*.

Diſcus δίσκος, orbis ex ferro, ære, lapide, aut ligno, qui exercendi corporis gratiâ in auras projiciebatur, plumbea ſcutella. à δίκω jacio, dejicio. in ſpecie eſt orbis ſolis. Eſt etiam vas, in quo cibaria apponuntur: unde nobis diſch/tiſch/ menſa. Vet. voc. *Diſcus, quaſi dans eſcas. Diſcus propriè ſcutella.*

Diſcuſſor vel *excuſſor*, qui excutit, cognoſcit & diſceptat rationes fiſcales. Gloſſ. *Diſcuſſor* λογοθέτης. Λογοθέτης, *ratiocinator, diſcuſſor, diſceptator. Diſcuſſio* λογοθεσία. Gloſſ. Jur. *Diſcuſſor* πράκτωρ ςρατιωτῶν. Gloſſ. Iſid. *Diſcuſſor examinator.*

Diſcutio, in diverſas partes quatio. Gloſſ. Phil. Diſcute διασκέδασον, καὶ πρὸς τὸ ἀκριβὲς ἐξέτασον. *Diſcote* eodem modo. Sed lege *diſcute*. Diſcuſſis διερευνηθέντων. Eſt autem διασκεδάζω *diſſipo, diſpergo*. ἐξετάζω *exquire, interrogo*. ἐξέτασις, *diſcuſſio, interrogatio*. διερευνῶ, *perſcrutor, rimor*. Onom. *Diſcutio*. διασείω.

Diſertiones, diviſiones patrimoniorum inter conſortes. Feſt. Scal. ibi: ἀρχαϊσμὸς, *pro diſſortiones* Gloſſ. *Diſſortes* διακληρωθέντες eſt & *Diſſortium* διαχωρισμὸς, Διάςασις.

Diſertus, diſſerendi peritus. Varro l. 5. de ling. lat. *ut olitor diſſerit in areas ſui cujuscunq; generis res: ſic & in oratione, qui facit, diſertus.* ſed diſertus ab eo diſſero duxerim, quod ſignificat loquor, ut ſit, qui aptè verba ſerit, id eſt, ordinat.

Diſexapothus. Martial. Apoph. 214. ſub lemmate pueri comœdi:

Non erit in turba quiſquam μισούμενος *iſta,*
Sed poterit qui vitæ eſſe Δισεξάποθος.

Turneb. li. 9. 23. ait: ſententiam eſſe ſuſpicor. Tàm formoſi & amabiles ſunt pueri iſti comœdi, tamque vix ex animo eorum deſiderium deponi poteſt, quod vehementer penitusque medullis inhæreat, ut ſi μισούμενος, perſona ejus, qui inviſus ſit, agenda ſit, ut uſu venire ſolet in Comœdiis, non ſit in turba quiſquam, qui eam agere poſſit, ſed qui eam perſonam Δισεξαπόθου poſſit, hocque eò venuſtius & facetius eſt, quod his nominibus erant Menandri Comœdiæ. Diſexapothi quidem Fulgentius lib. 3. Mytholog. his verbis meminit: Nam & Menander ſimiliter in diſexapotho comœdia ita ait: μισουμένου Alciphron, εἴτε Θαΐδας, εἴτε μισούμενον, εἴτε Θρασυλέοντα, εἴτε ἐπιτρέποντας. Non tantum, inquit, eſt ars coqui ſervare palato & guſtui, verùm etiam ſcire, quæ quis libenter voret, & quibus gulam vel profundam libenter expleat: quædam enim guſtu ſuavia, tamen ultra unam & alteram buccam non attingimus & dulces mattgas deguſtamus potius, quàm avidè liguriamus. Non igitur tantum, quæ juvant palatum, ſed quibus ſe libenter obſaturant Domini, coquis ſcire debet.

D I

Diſpaleſco, omnibus palam innoteſco.

Diſpalo. Non. *ſeparo*, nempe palis disjungo. Sed, quæ ille exempla affert, ſunt à palari, id eſt, errare.

Diſpando, etiam apud Plautum diſpendo, id eſt, expando in Mil. *Diſpendite hominem diverſum, atq; extendite.* alii legunt diſpennite, quaſi ſit à pennis avium volantium deductum, & poëta in eo παρήχησιν captaverit. Meurſius mavult *diſtennite*. *Tennere* eſt verbum aucupale pro tendere. inde noſtrum thänen: quanquam tamen propius [illegible].

Diſpar. non par. 2. impar quantitate continua. 3. numero. In Ovid. *Diſpar ſeptenis fiſtula cannis.* Magnitudine enim erant impares, ſed proportione certa ad alæ figuram, in ſummitate, quâ inflabantur æquales, inæqualis, quâ exit Spiritus. Scal. lib. 4. poët. c. 4.

Diſpareo 1. apparere deſino. 2. evaneſco. Joſephus lib. 20. antiq. c. 6. ὁ δὲ Αἰγύπτιος αὐτὸς διαδρὰς ἐκ τῆς μάχης ἀφανὴς ἐγένετο. *Ægyptius ipſe fuga elapſus diſparuit.*

Diſparo, eſt diſtinguo ſeparo. Anim. l. 15. *Ab Arelate octavo ferme lapide diſparatum.*

Diſpartio, vide diſpertio.

Diſpendium (opponitur compendio) damnum, quod inconſultè & immoderatè diſpenditur. id eſt, erogatur, expenditur. Hic ergo *dis* eſt malè. Ambr. lib. 1. de off. c. 30. *Res ſine diſpendio eſt, quæ tota eſt diſpendium.*

Diſpendo, diſtinctè pendo, ſolvo.

Diſpenno. Diſpennere eſt brachia expandere ad inſtar volantis avis: q. à pennis ducetur: ut vult Non.

Diſpenſo, à diſpendo quaſi frequentativum.

Diſpenſatores dicti, qui æs penſantes expendebant, non annumerabant. Uſitatè diſpenſator vocatur ſervus, qui familiæ diſpenſat res domini. Eſt etiam verbum legale *diſpenſare*, pro eo, quod eſt rigorem juris relaxare. Budæo interprete in Ann. prior. in Pand. quod barbarè *diſpenſare*, eſt Latinè legibus ſolvere, nempe quaſi diſtractam inde partem penſare, & largiri, concedere, non exigere.

Diſpereo. Gloſſ. Cyr. ὑπεραπολῶ diſpereo.

Diſpergo, in diverſa ſpargo.

Diſperſio, διασπορά. 1. actus diſperſionis, activè & paſſivè. 2. diſperſi. 2. Macchab. 1. 27. *collige diſperſionem noſtram.* 3. locus, in quem aliquis diſpergitur, ut Jacob. 1. v. 1. Judith. 5. 18. ἀνέβησαν ἐκ τῆς διασπορᾶς οὗ διεσπάρησαν. in V. T. legitur pro נִדָּח. Deut. 3. 4. Nehem. 1. 9. pſ. 146. 2. & pro זַעֲוָה Deut. 28. 25. & זַעֲוָה Jerem. 34. 17. & מוֹרָה Jerem. 15. 17. & Eſa. 49. v. 6. pro נְצוּרֵי. Sed נְאוּרֵי ſunt *cuſtoditi*. Ergo acceperunt tanquam נְאֻרֵי. Tobiæ 13. 4. Ideò diſperſit vos inter gentes, quæ ignorant eum, ut vos enarratis mirabilia ejus.

Diſpertio, vel diſpertior, ſeu diſpartio. Feſt.

Diſpeſco, quaſi diverſis locis paſco. Feſt. *Diſpeſcere eſt propriè pecus à paſtione deducere.*

Diſpex, ὀξυβλέπτης, ſcharffſichtig/ à diſpiciendo. Gloſſ. v. *Diſpex Iſis*, apud Primitium Felicem.

Diſpicio, in diverſa ſpecio, viſum converto.

Diſplico, in diverſum quaſi plico, plicas diſtendo, extendo, *Diſplicare noxium eſt* diſtrahere, in diverſum actis curribus. Gl. *Diſplicat* ἀναπτύσσει. Varro l. 3. de re ruſtica c. 16. de apib. *Si quando diſplicatæ ſunt, cymbalis & plauſibus numero reducuntur in locum unum.*

Diſplicina, quod diſplicet, à Plauto fictum vocabulum. In Ciſtellaria act. 11. *Ita hodie hîc acceptat Sumus ſuavibus modis,*
Nec, niſi diſplicina, apud te fuit quicquam
Ibi, quin mihi placeret.

Sic Meurſius ex vet. Cod. & quia ſequitur, *Rarò nimirum dabat*, ut ſenſus ſit; omnia mihi placuerunt, præterquã quod rarò dabat, quod biberem, atque id quidem non merum, ſed dilutum; Aliter legitur diſciplina, & exponitur, mos & inſtitutum vivendi ſeu miniſtrandi. Priſcianus li. 17. habet: Literæ tranſmutantur, ut *Teucre pro Teucer, ſed & ſyllabæ, ut diſplicina pro diſciplina.*

Diſplodo, cum crepitu ſeu plauſu rumpo: à plodo ſeu plaudo.

Diſpluvium. & diſpluviatum, figura quædam cavædii. Vitruv. l. 6. c. 3. de cavis ædium: *Diſpluviata ſunt, in quibus deliquia*

urbam ſuſtinentes ſtillicidia rejiciunt. Hæc tabernaculis maximas præſtant utilitates, quòd compluvia eorum erecta non obſtant luminibus tricliniorum. Dicitur igitur, quòd pluvias diſcernat ac rejiciat. Ibi Philand. *Tecta diſpluviata ſiunt trabium junctis capitibus, mutuo innixu paribusq; contra ſe ponderibus, imis partibus divaricatis.*

Diſpono. Luc. 22. 29. Ego diſpono (Διατίθημαι) vobis, ſicut diſpoſuit mihi pater regnum. Syr. מַשְׁלְמְנָא promitto.

Diſpoſitio, actio diſponentis, paſſio diſpoſiti: res diſpoſita. conſilium Lactant. l. 1. inſtit. c. 5.

Diſpoliabulum, diſpoliario, à diſpoliando.

Diſpumo, ſpumas ejicio.

Diſputo, à dis & puto, id eſt, exiſtimo. Quum conferuntur, quæ diſtinctè hic aut ille putat ſeu diverſæ opiniones, allatis utrinque argumentis: tunc diſputatur. Varro ducit à *puto* ſignificante purum facio. Ait enim, *is ſermo in quo pura diſponuntur verba, ne ſit confuſus, atq; diluceat, dicitur diſputari.* lib. 5. de ling. lat. Gloſſ. *Diſputavit* διελέχθη, ἐφιλονείκησεν. *Diſputatio* ὁμιλία. Joach. Camerar. in lib. 6. Ethicor. Ariſtot. c. 11. *ut ambulationum aut curſus, ſic diſputationum quoq; fines converſioneſq; certas ac ſuas eſſe convenit.*

Diſquiro, per omnes partes quæro.

Diſraro, diverſis modis rarum facio.

Diſſavior, pro diſſuavior.

Diſſentaneus, qui diſſentit.

Diſſereno, in diverſis partibus, ſeu undique ſerenus fio.

Diſſero, diſſerui diſſertum eſt ſermonem habeo, loquor, à *dis* & *ſero*, ordino: ut ſit ordinare verba. Varro l. 5. de L. L. ducit à *ſero* ſemino. *Quod dicimus, Diſſerit partes, item areas, tranſlatitio aquè ex agris verbo utimur. Nam, ut olitor diſſerit in areas, cuiuſque generis res, ſic in oratione, qui facit, diſertus.*

Diſſero, diſſevi, diſſitum, eſt diſtinctè ſemino, in varias areas ſeu pulvinos.

Diſſerto, à diſſertum: frequentativum.

Diſſideo, propriè eſſet diſtinctè ſedeo. uſurpatur verò pro diſſentio, diſcordo. Hinc *diſſidium* diſcordia. Scribitur etiam *diſcidium* quaſi à diſcindo: unde in Gloſſ. *diſcidium* χωρισμός, διαχωρισμός. Sol. cap. 5. *Poſt diſceſſum fluctuum inter plurima humi diſſidia humanum cadaver repertum triuum atq; triginta cubitûm.* Hîc meliùs *diſcidia*, diviſiones. Heſiod. Διέξις. Διεχίσθη. Gloſſ. Cyr. Διαφέρομαι. *diſſideo, diſſentio, diſcordo.* διχοςατῶ. *diſſideo*, Gloſſ. phil. *Diſſidet*, Διαχωρίζεται. *Diſſidens*, διαχωρισμένος. Diſcidium, divortium, διάλυσις γάμου.

Diſſignator, qui & deſignator.

Diſſimulo, fingo id non eſſe, quod eſt: ut ſimulo contrà, fingo id eſſe, quod non eſt. Geneſ. 19. 16. *Diſſimulante illo*, verti debuit Tardante וַיִּתְמַהְמָה. Targ. וְאִתְעַכַּב. *Diſſimulamentum*, Apul. 217.

Diſſipium. vide ſtira. Inteſtinum eſt. Leges autem *diſſiptum* pro diſſeptum: ut diſtiſum pro diſtæſo. Vide Macrob. lib. 1. in ſomn. Scipion. c. 6. Cælius Rhodiginus lib. 4. 21. Dalecamp. ad lib. 11. Plinii c. 37.

Diſſortes, Διακληρωθέντες. Gloſſ. qui diſtinctam ſortem habent.

Diſſipo, in diverſas partes ſipo, id eſt, ſpargo. Gloſſ. Διασκεδάζω, *diſſipo, dijicio.* Διασκεδάζω *diſſipo, diſpargo.* Διασκορπίζω *dijicio, diſpargo, diſſipo.* Luc. 9. 42. *Diſſipavit*, συνεσπάραξε. Syr. חַבְטֵהּ. Verb. חבט eſt ſtridere, conterere.

Diſſitus, à dis & ſitus, procul ſitus.

Diſſolvo & diſſolvor. Targ. in Cant. 1. v. 1. Canticum quartum dixit Moſes Propheta, quando venit tempus eius לְמִפְטַר מִן עָלְמָא ut ſolveret ex ſeculo. Arias vertit, ut diſſolveretur ab hoc ſeculo. Ead. phraſ. v. 7. vide Morior.

Diſſolutio Διαλύτωσις. Gloſſ.

Diſſolutus, a, um, in diſtincta ſolutus. 2. diſſoluto ſimilis, ut diffluens, vitia, ebrietatem, luxum. Arnob. lib. 1. *Diſſoluti eſt pectoris in rebus ſeriis quærere voluptatem.*

Diſpondeus, quaſi bis ſpondeus, pes ex quatuor ſyllabis longus, ut: oratores.

Diſſuadeo, id eſt, non ſuadeo, ſeu diverſum ſuadeo. Iren. lib. 5. *Quoniam in principio per eſcam non eſurientem hominem ſeduxit tranſgredi præceptum Dei, in fine eſurientem non potuit diſſuadere eam, quæ à Deo eſſet, ſuſtinere eſcam. Tentante enim & ei dicente: Si Filius Dei es, dic ut lapides iſti panes fiant. Dominus autem per præceptum legis repulit eum, dicens: Scriptum eſt; Non in pane tantum vivet homo. At illud quidem, quod ait, ſi Filius Dei es, tacuit. Excæcavit autem eum hominis confeſſione & per paternam ditionem primum impetum evacuavit. Quæ ergò fuit in Paradiſo repletio hominis per duplicem guſtationem, diſſoluta eſt per eam, quâ fuit in hoc mundo, indigentiam.*

Diſſulcus, porcus dicitur, quum in cervice ſetas dividit.

Diſſum, ἀχίβαιον. Gloſſ. Phil. Legitur & *biſſum*. Hîc, inquit Vulcanius, *ἀχίβαιον eſt res minima.* Puto, eſſe Germanicum biſſen eſt portiuncula, qualis mordendo auferri ſolet, morſiuncula. Origo videtur eſſe Hebræa בֶּצַע fruſtulum. בצע in fruſta ſecare. Gloſſ. Arab. habet *Biſſa*, corrigia, fruſtulum ſcilicet corii, quo vincimus calceos. vide ſuprà *Biſſa*.

Diſſuo, opponitur ei, quod eſt conſuere: à ſuo.

Diſtabeſco: quaſi in omnes partes valde tabeſco.

Diſtantia, ab eo, quod eſt diſtare. Intervallum notat, quo diſtat corpus à corpore. Ita Græcis διάςημα.

Diſtennere, expandere, ut rete, vide tenno.

Diſtegus, δίςεγος, ον, duo tecta ſeu contignationes habens. ςέγη tectum.

Diſtero, valdè tero.

Diſtichon, δίςιχον, ſc. carmen, duobus verſibus conſtans.

Diſtichum ſc. hordeum, cujus ſpicæ binis granorum verſibus, id eſt, ordinibus conſtant. Adjectivum eſt Δίςιχος, ον, habens duos ςίχους. ςίχος eſt ordo, verſus.

Diſtillo, diſtinctè ſtillo, paulatim fluo. Gloſſ. Cyr. Διαςάζω diſtillo. Levit. 5. 9. *faciet diſtillare* pro יִמָּצֵה (quod eſt exprimetur) LXX. καταςραγγιεῖ. Targ. יִתְמְצֵי.

Diſtillarius. Citatur hæc vox ex Seneca: Sed correctiora exemplaria habent *cruſtularius*. verba ſunt illa ep. 56. *Iam libarii varias exclamationes & botularium & cruſtularium & omnes popinarum inſtitores mercem ſuâ quâdam & inſignitâ modulatione vendentes.* Eſt autem cruſtularius, qui cruſtula parat. Cruſtulum eſt panis bene coctus, leviter mellitus. Cœlius Rod. lib. 16. cap. 46. quum dixiſſet, *Diſtillationem quandoq; pro libamine capi, quo utimur ad intinctus ſive, ut Græcè dicam, embammata*; ſubjicit; *Hinc Seneca, ſcitè admodum & doctè diſtillarium vocavit, qui id genus concinnaret diſtraheretq;.* Sed Obſopæus ad hæc Cœlii: *Non incongruè cætera: modo à voce diſtillarius ſibi caviſſet. Sed via eunti* (ait Seneca) *aliquid extremum eſt: error immenſus eſt. Nata eſt illa ex altera, quam m. ſſ. nonnulli præferunt cluſtularius. Hodie rectè legunt in excuſis cruſtularius.*

Diſtillatio, fluxus humoris à capite. diſtillationem dicunt liquamen, quo utimur ad intinctus.

Diſtina, diaſtema unius temporis, quantum in ſonis ſpacium facit pyrrhichius vel maius hemitonium. vide eugium.

Diſtinguo (Græcè διαςίζω) ſcilicet punctis & notis. vide *ſtinguo*. Gloſſ. Cyr. Ἀποςίζω *diſtingo*: quaſi ſeorſim tingo. Pſal. 66. v. 13. 14. *Reddam tibi vota mea, quæ diſtinxerunt labia mea.* εὐχάς ἃς διέςειλε. Hier. quæ promiſerunt. Hebr. פָּצוּ. Targ. פתחו. LXX. פצה, alias vertunt χάνειν, ἀνοίγειν, διανοίγειν, etiam ἐξαίρειν. Pſ. 144. 8. λυτρωθῆναι. v. 11. ῥύσθαι. v. 12.

Diſtinctio. 1. Rei inter a rem & rem, ut individua unius ſpeciei.

b includens & incluſum.

interne, ut inter hominem & animal externè, ut inter ſuppoſitum & naturam ut inter Johannem & naturam eius. Johannes includit candorem, magnitudine &c. externè, quæ à ſe excludit humanitas.

2. Rationis

a. Ratiocinantis, inter ea quæ ſolo intellectu diſtinguuntur. ut idem à ſeipſo, dextrum & ſiniſtrum in columna.

b. Ratiocinatæ intellectu quidē, ſed ut diſtinctio fundatur in natura: Sic depinguntur eſſentialia attributa hominis, animal particeps rationis.

Diſtiſum & pertiſum olim, quòd nunc diſtæſum & pertæſum.

Diſtribuo, in diverſas partes tribuo. Et ipſum *tribuo* eſt divido.

Diſulcus porcus, dicitur *cùm in cervice ſetas dividit*. Feſtus. à dis & ſulcus, quaſi diſtinctus ſulcis in cervice. Suprà *diſſulcus*.

Dithyrambus διθύραμβος, Bacchus, quòd vinum faciat ςόμα δίθυρον, os quaſi bifore, eò, quòd ebrii arcana non contineant, Alii aliter de eo fabulantur, ut quod ſit *bis natus*, *bis*, ut ait Scaliger lib. 1. poët. cap. 46. *exiverit è natura principiis, tanquam binas fores transmiſerit*, δὶς θύρας ἀμείβων, aut ἅμα ἰών. *Alii curioſiùs à nymphis excogitatam acclamationem parturienti coxa Iovis* λῦθι ῥάμμα, *mutata ſcil. liquida, ſicut* μελετᾶν *meditari*. vide ſuprà **Bacchus**. Dithyrambi genus verſuum, quibus decantari ſolebat Bacchus.

Dithyrambicus, a, um. ad Dithyrambos pertinens. Dithyrambica audacia ſeu licentia, i.e. magna.

Ditio. vide **Dicio**.

Dito. ditem reddo, id eſt divitem.

Ditrochæus, διτρόχαιος, pes ex duobus trochæis, ut Cantilena.

Diu à die. Eſt enim interdum idem quod *die*. ut Plaut. *nec noctu nec diu quietus*. Interdum eſt idem quod δηλὼ, id eſt, longo tempore, multis diebus. Nam *dies* & tempus & moram ſignificat. Inde **Diuturnus**, χρόνιος: quia & *dies* eſt χρόνος tempus. **Diutare** ἀποκωλύσαι, βραδῦναι. Gloſſ. Phil. Diutinus χρόνιος; diutinè ἐπὶ τὸ πολὺ. Diuturnum ἐπιχρόνιον. Diutinus ἐπὶ πλεῖον, ἐπὶ πολὺ. Auguſt. lib. 1. Muſ. c. 7. *Vtrum quiſquam poſſit & diu & velociter currere? poteſt. Id dici diu fieri, quod per longum, id autem non diu, quod per breve tempus fit.*

Divagor huc illuc vagor,

Divalis, e. ad divos pertinens. **Divale** *divinum* Gloſſ. Iſid. à **Divus**.

Divarico, valdè varico, diſtendo. Gl. exp. διασκελίζω καὶ ὑπερβαίνω. vide varico. **Divaricari**, ait Nonius, eſt *diſtendi, dictum ab iis, qui vitio naturæ ita ſunt pedibus diſcretis, ut eos in diverſum habeant ſeparatos.*

Divellio, πόλεμος. Gloſſ. quaſi à divellendo. Eulog. Cordub. l. 3. cap. 4. **Divellionum** *inſurgentia bella*. Guibert. hiſt. ſacr. lib. 5. *videntes, ſe indeſinente duellione teneri*. Nobis ſpaltung.

Diverbium à diſtinctis verbis dicitur. Alii autem volunt eſſe notabilem ſententiam, tanquam ſit verbum in multorum ora diviſum & πολυθρύλλητον. alii partes comœdiarum, ubi diſtincti, qui loquuntur: alii, ut Servius, fabulæ protaſin.

Divergium, amnis, quia in diverſum vergit. Frontin.

Diverſor, qui ad aliquem divertit hoſpitandi gratiâ.

Diverſor, tanquam frequenter diverto. Sed eſt & communiter hoſpitio utor.

Diverſus, in aliud (quod *di* notat) *verſus*. 2. in alium locum translatus, 1. Triſt. 3.

Nata procul Lybicis aberat diverſa ſub oris.

3. differens. 4. ita differens ab alio, ut cum & ſimul conſiſtere poſſit: ut & affirmato alterum illud non negetur.

Diverticulum. Vet. Vocab. exponit, *flexus viarum, ubi una via divertit ab alia, vel ipſe callis, per quem divertimus ab alia via: q. diverſa via.* eſt & effugium & diverſorium Gloſſ. V. **Diverticulum** ἐκτροπή.

Diverto. Luc. 19. 17. *divertiſſet* εἰσῆλθε καταλῦσαι. Syr. עַל שְׁרָא.

Dives, opulentus, qui multa bona habet, πολλὰς οὐσίας unde Græcis πλούσιος. Varr. lib. 4. *Dives à divo, qui, ut Deus, nihil indigere videtur*. Sic ſanè Bohemis vicina ſunt Buh Deus, Bohaty dives. Iſid. lib. 10. *Dives ab ære vel diu veſcens*. Ridiculè. Intellige ab æs. Sed quid fiet de initio vocis? an etiam, cui *diu as*? Vetus Vocab. *Dives, quaſi diu habens*. *Dives* eſt felix, ὄλβιος, præſertim ab opibus: ſicut δαιμόνιος *beatus*, à δαίμων, i.e. divus. Nobis eſt reich/ quod ſubſtantivè eſt *regnum*, adjectivè *dives*. Dives eſt, qui quaſi regnum habet, in opum copia. Vicinus eſt Danic. rig. Pro divite verò eſt & Gallis *riche* & Italis *ricco*. Ung. *dus* à dis item *gazdago* à gazda herus, poſſit etiam eſſe à *gaza*. Seneca epiſt. 115.

Sine me vocari peſſimum, ut dives vocer.
An dives, omnes quærimus; nemo, an bonus.
Non quare & unde; quid habeas, tantùm rogant.
Vbique tanti quiſq; quantum habuit, fuit.
Quid habere nobis turpe ſit, quæris? nihil.
Aut dives opto vivere, aut pauper mori.
Bene moitur quicunque, dum lucrum facit,
Pecunia ingens generis humani bonum.
Cui non voluptas matris, aut blanda poteſt
Par eſſe prolis, non ſacer meritis parens.
Tàm dubiè ſi quid Veneris in vultu micat,
Meritò illa amores cœlitum atq; hominum movet.

Carphilis: τί πλούσιος. Σανὶς κατεγηλασμένη. *Tabula deriſoria*. τί πλοῦτος. καθημερινὴ ἐξουσία. *Cotidiana poteſtas*.

Dividia, *a*. tædium, moleſtia, triſtitia, diſſenſio, quâ quis quaſi dividitur, id eſt, ſeparatur. Gloſſ. *Dividia* διχόνοια.

Dividua, ἐπάχθη l. Dividia ἐπάχθεια.

Dividicula, *antiqui dicebant, quæ nunc ſunt caſtella, ex quibus à rivo communi aquam quiſq; in ſuum fundum ducit.*

Divido. Scal. cap. 34. de cauſ. ling. Lat. Dis Græca. Binarius numerus primus eſt, qui dividi poteſt. Quod igitur bis fit discontinuatâ operâ fit. Idcirco præpoſitio hæc ex uno plura demonſtrat. Divido, quoniam, quæ ſecta ſunt, bis videntur.

Divido. ex origine propriè oculis diſtinguo. 2. partior. 3. impertior. 4. ſeparo. 5. quaſi divido, ut aperio, ineo, medium comprehendo. Ita ophiuchus ſerpentem dividere dicitur apud Manilium lib. 1. Pingitur etiam ſerpentarius, ut expediens ſpiras & volumina ſerpentis. Ita utraq; manu unguem tenet, ut ex uno duos efficere videatur. Gl. dividit, διαμερίζει, διαιρεῖ. Eſt & διαμερίζει. Diviſum, διῃρημένον, διαμεμερισμένον l. διῃρημένον. Ungar. *oßtom*. divido. ducam ab *oßam*, tueor, ex ὄσσομαι, video, intueor. Matth. 24. 51. *Dividet eum*, διχοτομήσει αὐτὸν. Syr. וַנְפַלְגֵהּ. Levit. 1. 4. eſt נִתַּח אֹתָהּ לִנְתָחֶיהָ. Vetus Interp. *artus in fruſta concident*. LXX. Μελιοῦσι αὐτὸ κατὰ μέλη. v. 8. הַנְּתָחִים. LXX. τὰ διχοτομήματα. Exod. 29. 17. & Ezech. 24. 4. Sic verbum נִתַּח. Exod. 29. 17. διχοτομεῖν, aliàs μελίζειν.

Dividus, *ſeparatus*. Non.

Dividuus. Gl. Dividuus. ἐνδιαίρετος, αὐθαίρετος, ἡμίσεος, διαμεμερισμένος.

Divinalis. Iſidor. lib. 2. 24. Divinalis dicitur, quando aut ineffabilem naturam Dei aut ſpiritales creaturas ex aliqua parte profundiſſima qualitate diſſerimus.

Divino. Hieron. Nunquam divinatio in ſcripturis in bonam partem ſumitur. Sed Eſai. 3. 2. קֹסֵם & Proverb. 16. 11. קֶסֶם ſenſu laudato. Divini gratiam divinabant ex ferro, ſagitta, gladio, pollice & jecore. R. D. in Ezech. 21. 21. Germ. wicken/ *divinare, augurari*. Kilianus: wicker/ wichler augur. wichelen/ wiechelen/ hinnire, ariolari, divinare, vaticinari. Ex equorum hinnitu Germanos præſagia experiri ſolitos teſtis eſt Cornelius Tacitus. Saxones quoque equorum hinnitus, tanquam præſagia, inprimis obſervarunt: videtur wicken ſumtum ex εἰκεῖν, ſimile eſſe, videri; unde & εἰκάζειν conjicere, per conjecturas colligere. Eſt enim τέχνη (ſeu potiùs μαντικὴ τέχνη) ςοχαςική. niſi potius wicken à weihen ſacer, ut ſit qui ſacra inſpicit.

Divinus, θεῖος. à divus, item μάντις vates, qui futura prædicere poteſt: quod eſt divinæ virtutis. Divinum etiam excellens: ut Græcis θεῖον δαιμόνιον. Hebr. res Dei, hoc eſt, divina, eximia.

Divinus, ad divum pertinens, 2. à Deo ortus. Strabo lib. 16. τὸ πρόσταγμα διττὸν, ἢ γὰρ παρὰ θεῶν ἢ παρὰ τῶν ἀνθρώπων præceptum duplex eſt, divinum aliud, aliud humanum. Ennius, ut eſt apud Ciceron. lib. 1. de Divin.

Non habeo deniq; nauci Marſum augurem
Non vicarios haruſpices, non de circo aſtrologos.
Non Iſiacos conjectores, non interpretes ſomnium.
Non enim ſunt ii aut arte divini aut ſcientia,
Sed ſuperſtitioſi vates impudenteſq; arioli,
Aut inertes aut inſani aut quibus egeſtas imperat:
Qui ſibi ſemitam non ſapiunt, alteri monſtrant viam:
Quibus divitias pollicentur, ab his drachmam petunt.
De his divitiis ſibi deducant drachmam, reddant cætera.

Diviſio. Cicero ad Pætum obſcœni aliquid dicit eſſe in hoc verbo: nempe viſio, βδελυγμός. Sic in voce intercapedo eſt pedo πέρδω. Scalig. ad Catull. Sed & aliter *diviſio* pro actu obſcœ-

obſcœno; & aliquando ſcelerato pullariorum: quum aperitur aliquid turpiter coëundo.

Diviſio actus dividentis & diviſi. Specialiter diviſio in arithmetica eſt multiplex ſubtractio. In ea quatuor numeri, unitas, diviſor, dividendus & quotus. ut:

Hic 8. in 32. continetur quater: quot nempe 4. unitates ſunt in quoto.

Diviſio omnium prima, quæ fit per partes remotiùs diſtantes: per differentias communiores.

Diviſio accidentaria eſt ſubjecti in accidentia propria vel communia, accidentis in ſubjecta, accidentis in accidentia.

Divito, id eſt, facio divitem. apud Varr. *Accius*: *Nihil credo auguribus, qui aures verbis divitant alienis, ſuas ut auro locuplent domus.* Turpilius. *Dii me divitant.*

Divolires, *viliſſimæ meretrices*, *quæ ſe ſuaq; gratiâ numorum præbent, & dicuntur divolires, quaſi deſiderio volantes, vel quaſi pro nummo voluta.* V. Voc. Mira vox! Sed non tam homines accuſandi, quàm ſeculi deploranda caligo. Quod illis in iſtis, nobis in aliis accidit. Lege autem *diobolares* Gloſſ. *Divolares* (h. e. *diobolares*) διώβολοι, quòd duobus obolis conducatur. B & V ex Gothiſmi more ſæpe confunduntur.

Dium, quod non eſt ſub tecto, ſed ſub cœlo, in puro dio, id eſt, äere. *Dium*, ut Feſt. habet, *antiqui ex Græco appellabant, ut à Deo ortum: & diurnum ſub cœlo lumene* ἀπὸ τοῦ διός. Gl. *Dium* ὑπαιθρὶν.

Diurnum Senec. ep. 80. Diurnum accipit.

Dius, δῖος pro δῖος, per contractionem quaſi Jovialis: à Δὶς pro ζὼς. de quo etiam antea in *Dies*.

Divortium, ſeparatio, à nexu conjugii, à verto. Gloſſ. διάλυσις γάμου. Gloſſ. Cyr. Διάιρσις. lege Δίισις. Suidas. Δίισις τὸ χώρισμα καὶ ἄπισις, *divortium, diſcidium, repudium*. in Gloſſ. phil. Divortium διαιρεσις, διαίρεσις γάμου καὶ χωρισμὸς καὶ διαστάσις.

Diuturnus, à diu. Id vide.

Divulgo, in diverſos vulgo. Gloſſ. phil. Divolgat, διαφημίζει. *Divolgata.* διαθρυλληθέντα. Divulgatio, ἐξαγωγὴ, δημοσίευσις.

Divum, dium. Veget. l. 3. 4. ſub Divo ſole fervente.

Divus, a, um adjectivè, θεῖος, ut Onomaſt. exponit. Et ſanè inde duci poteſt, ne ad idololatricum nomen διὸς neceſſe ſit reſpicere. Si enim à θεὸς *Deus*: & à θεῖος *divus* dici poteſt: aut à Cretico δῖος, quod Deus. Subſtantivè eſt *Divus* Deus, ſed latiore quodam ſenſu. Ita ſuos deos, divos vocabant gentiles. Gloſſ. *Divos* θεοὺς, ἡμιθέους. *Divi* θεοί. Sed *Divus filius* Διὸς υἱὸς ἡρακλῆς. In lib. vet. Gramm. Serv. *Deos perpetuos dicimus: Divos ex hominibus factos, quaſi diem obierint: unde divos & imperatores vocamus. Sed Varro & Atteius contra, Divos perpetuos: Deos, qui propter ſui conſecrationem timeantur: ut ſunt dii manes.* Nos homines divos ne vocemus. Itaque & pro D. Auguſtino & ſimilibus dicamus S. aut B. ſanctum, beatum.

D O

Do, id eſt, quod meum eſt curo ut alterius ſit, ſive commune ſive proprium, ſive reſpectu τοῦ ἔχειν vel τοῦ χρῆσθαι; id eſt, ut habeat vel utatur. oritur à Græco inuſitato δόω; ad quod propriùs antiquum *duo, is, ere*, accedebat. uſitatum autem eſt δίδωμι, cujus futurum δώσω, tanquam ex δόω. Gloſſ. *Dor.* Δίδομαι. Sed *Dor.* non facilè invenias. ſecus etiam dicitur διδῶ διδώσω apud Hom. *Dare* in Hebr. ſermone ſæpè eſt permittere, ſinere; ut Geneſ. 19. 7. נְתָנוֹ לֹא. Hier. non dimiſi. LXX. οὐκ ἀφῆκα. Targ. שְׁבַקְתֵּיהּ לָא. Sic Geneſ. 31. 7. Exod. 12. 23. Ita quidem verbum dandi jungitur infinitivo, ut Pſal. 16. 10. Num. 21. 21. Ita Demoſthenes: Δότε καὶ συγχωρήσατέ μοι περὶ τούτων διαλεχθῆναι πρὸς ὑμᾶς. *Dati Chriſto* dicuntur variè (1.) dati ut redimendi ſufficiente pretio ſanguinis ipſius. Ita omnes homines Chriſto dati. (2.) dati diſcipuli, ſeu dati in domeſticum convictum & Scholam: Ita etiam Judas datus fuit Chriſto, filius ille perditionis. Joh. 17. v. 5. 12. (3.) Dati in communionem æternæ gloriæ. Ita dati ſunt Chriſto, qui in ipſum ſincerè & conſtanter credunt. Joh. 17. v. 8. 24. Hebr. 8. 10. *Dando leges meas in mentes eorum.* διδοὺς νόμους εἰς τὴν διάνοιαν αὐτῶν. Sic Jerem. 31. 33. in Hebr. eſt נָתַתִּי *dedi*, i. e. *dabo*. ut Hieron. alia lectio eſt δώσω; unde conjunctim factum διδοὺς δώσω, ut legitur in Wecheliana varias lectiones habente. Targ. אֶתֵּן, Syr. Hebr. 8. דְּאֶתֵּל. Brentius exegeſi in Johan. c. 17. TUI ERANT, ET MIHI EOS DEDISTI. Nemo ſalvatur, niſi à Domino electus: electionem autem ſuam Dominus in Chriſto manifeſtat; nec quenquam ſalvare vult, niſi in Chriſtum credat; poſuit enim Chriſtum mediatorem, interceſſorem, & juſtificatorem: unde ait: Tui erant, id eſt, à te electi, & mihi eos dediſti: id eſt, ſic ordinâſti, ut per me ſalventur. Occurrit autem iſte locus egregiè curioſitati carnis de prædeſtinatione; quid enim profuerit, etiamſi multa diligentia inquiras, num à Deo ſis electus; quando Dominus omnes electos Chriſto dederit? Proinde, noli te primùm in Deo quærere, ſed in Chriſto; in quo, ſi te per fidem inveneris, certus eſto, te à Deo eſſe prædeſtinatum. Suetonius lib. 5. 15. Abſentibus ſecundum præſentes facillimè dabat. *Dabat*, id eſt, litem dabat. Abſentibus, id eſt, quoties altera partium aberat. *Datum ſervo* τὸ πιστευθέν σοι τηρεῖν.

Doceo, alludit ad Græcum διδάσκω. Varr. lib. 5. de ling. Latin. à dico; quòd, *quum docemus, dicimus*, vel à duco; *quòd, qui docentur, inducantur in id, quod docentur.* Hoc ineptiſſimum dicit ibi. Scal. *quum certiſſimum ſit eſſe à* δοκέω: *unde dogmata decreta doctorum.* Eſt autem δοκέω in exiſtimatione ſum. item ſentio, exiſtimo: vel quòd docens reſpectu diſcentis ſit in exiſtimatione, vel quòd docere ſit, quæ ſentimus, aliis tradere. Id quod poſtremum apparet Scaligero videri. Nonius: *Docere ſignificat diſciplinam vel artem quampiam in magiſterio dare: item docere.* Papias: *Docere, monſtrare, inſtruere.* Catholicon: *Quicunq; docet, agit duo. Agit enim in diſcipulum, quem docet & agit in artem quam docet, & ideò duos accuſativos regunt. Quidam dicunt quòd primus regitur ex natura tranſitionis & alios ex vi cauſa materialis.* Gloſſ. διδάσκω doceo, διδαχὴ *doctrina, doctio.* Summatim doceo eſt 1. facio ſcire. 2. facio ſcire præclara. 3. inſtituo & habitum facio ad agendum. 4. teſtor. 5. probo. 6. dirigo. 7. quaſi doceo, ad aliquid imitandum vel repræſentandum induco, vel afficio. 8. aſſuefacio: διδάσκω eſt à δάω per reduplicationem. eſt enim facio ſcire. Hebr. לִמֵּד facio diſcere. Nam לָמַד diſcere. Eſt & אִלֵּף facio ſcire, aſſuefacio. אָלַף ſcire, aſſuefieri. Italis *inſegnare* Hiſp. *enſennare*, Gall. enſeigner. q. inſignare, ſigno inſtruere vel ſigno impreſſo afficere. Lehren iſt einem etwas bezeichnen. Ideò & *doceo* velim à δείκω oſtendo: ut Angl. docere eſt trache: Sax. teigen eſt δείκειν δεικνύναι: etſi referri poſſit ad Chal. חֲזָה contemplari. Docere enim eſt aliquid contemplandum exhibere, einem etwas weiſen. Germ. lehren poſſit referri ad λάειν & ἱρεῖν dicere videnda. Docemus ſpecies noſtræ ſcientiæ aliis exhibendo. vel à λίαν ἱρεῖν valdè dicere; nunciare, ἄιρος peritus Heſ. Sed ut ἀδολεσχεῖν fabulari & meditari: ita à λῆρος eſſe poſſit. antiquiſſima inſtitutio erat μυθικὴ vide Ariſtot. initio Metaphyſ. poſſit etiam lehren referri ad *legere*. Sclavon. docere wozianah. Arab. عَلَّمَ docuit *Ture*. docuit *ugredur*: & *ugremur* didicit. Docere e. facere diſcere. an hoc ab ἐγείρω ἐγείρομαι excitor, facio vigilare. Vocula *clut* facit verbum tranſitivũ in alium, ut Hiphol הגיד Hebr. colloqui. Ungaric. *tani* docet. Chald. אַלֵּף docere, ſtudere. אַלְפָא doctor. Nazianzenus:

Ἢ μὴ διδάσκειν ἢ διδάσκειν τῷ τρόπῳ.
Μὴ τῇ μὲν ἕλκειν τῇ δ᾽ ἀποθεῖσθαι χεροῖν.
Ζωῆς δ᾽ ὅπως ἂν ἕλκειν ὡραίαν ἃ δεῖ
Γραφεὺς διδάσκει τὸ πλεῖον τοῖς ἐκτύποις.

Documen. Lucret. lib. 6. —— *Documen mortalibus acre.* Gloſſ. phil. Documentum, πεῖρα. ἀπόδειγμα. *Documentatio* νουθεσία.

Dochmius (ſic enim rectiùs, quàm Dochimus) eſt pes quinque ſyllabarum ex brevi, duabus longis, brevi, longa: ut *reipublicæ*. Δόχμιος eſt obliquus, πλάγιος, λοξὸς: quem facilè eſt δέχεσθαι. Etym. Dochmius opponitur rhythmis rectis, ὀρθοῖς, ut jambo, dactylo, pæoni, epitrito. Etym. Sed & fortè δοχμὴ, id eſt, palmus, ſpithama, ei

nomen

nomen potuit dare. *Dochmaïcum* metrum eſt dochmio pede conſtans. Rufin. de met. Com. Dochimus fit ex bacchio & jambo: vel ex jambo & cretico, ſtabilis in clauſulis & ſeverus. Ibid. Cicero dochimum aptum dicit quovis loco eſſe, dum ſemel ponatur: quoniam continuitas numerum aſperum efficiat.

Doccia canalis, tubus. Hugo de prato ſermon. 68. Si quodam canale aquæ velociſſimè currentis deorſum, ut doccia molendini percuteret in murum, manifeſtum eſt, quòd undique redundaret & diſpergeretur: ſic erit in gloria animæ ad corpus. Lex. Ital. *Doccia* un canal tayan.

Docibilis, εὐδίδακτος, εὐμαθής. Gloſſ. v. *Docibilitas*. παίδευσις, εὐλογιμότης. Gloſſ. Cyr. εὐδίδακτος docilis. Priſcian. lib. 18. Docilis eſt qui facilè docetur, docibilis qui facilè dicitur.

Doctrina, à doctore: ut diſciplina à diſcipulo. Sapient. 8. 4. de ſapientia: *Doctrix* (μύστις) *eſt diſciplina Dei & electrix operum illius*.

Docus, δοκός, ἡ, trabs, tignum quia δέχεται, id eſt, capit onera, quæ imponuntur. Eſt etiam meteorum trabis figura. Kilianus: **dunghe** docus, aſſer dolii, aſſerculus vaſis. vulgò *Doga*. Gallis *Douve*. Ital. *Doga*. **dunghe** epiſtomium, obturamentum, quod ori dolii inſeritur, illudque obſtruit.

Dodecaëteris, *tempus* δώδεκα ἐτῶν, decennium.

Dodecatemorium, δωδεκατημόριον, eſt duodecima pars unius integri. δωδέκατον μέρος.

Dodecachordus, *a*, *um*, δωδεκάχορδος, ον, duodecim chordas habens. II. Specialiter dodecatemorium eſt ἕκαστον τμῆμα ἐν τῷ ζωδιακῷ, unum zodiaci ſegmentum, continens triginta gradus. Nam 30. in 360. continentur duodecies. Sunt autem ſex circuli, qui zodiacum in XII. partes diſpeſcunt, præcipui ex CLXXX. coluris.

Dodra, potionis genus, quæ ex novem rebus fiebat. Auſon. Dodra vocor. quæ cauſa? novem ſpecies gero, quæ ſunt Jus, aqua, mel, vinum, panis, piper, herba, oleum, ſal. Dicitur ita à dodrante, quæ eſt menſura novem unciarum. vide bes.

Dodrans, pondus ex novem unciis, quòd deſit quadrans.

Doga. Gloſſ. *Doga* βύτ\<ν\>ης. *Dogarius* βυτινοποιός. Marcell. Donat. ad Vopiſc. in Aurel. Impreſſio, inquit, Germanica habet Dochæ, non dogæ, quæ lectio magis accommodata ſenſui videtur, Nam δοχαὶ Græcis, quæ capacitati alicuius parata ſunt, & capacitates ipſæ vel menſuræ dictæ. quin imò δοχεῖον vas ſeu receptaculum ſignificat. & concludit, Dochas magna dolia fuiſſe, in quibus vinum recenter vindemiatum colligeretur: cupas verò minora, in quibus depurgatum transfunderetur. Δοχὸς ὁ καὶ ἡ eſt capax à δέχομαι capio. Nicand. etiam δοχαῖος.

Dogma, δόγμα (à δοκέω videor) quod videtur: placitum, decretum, ſententia. 2. dogma Eccleſiæ. Theodoretus: οὐκ ἀποφαντικῶς, ἀλλ' ἀποδεικτικῶς χρὴ λέγειν τῆς ἐκκλησίας τὰ δόγματα. *Quæ in Eccleſia dicuntur, non tantum aſſeverari, verùm etiam probari oportet.* Dogma אֱסָרָא. Daniel. 6. 9. דָּת. Daniel. 2. 13. & 6. v. 8. 15. aliter vertitur νόμιμον πρόσταγμα, νόμος, πρᾶγμα, ῥῆμα, νόμισμα. טְעֵם Daniel. 3. & 6. quod aliter γνώμη. Eſd. 4. 5. & 6. & Daniel. 2. quibus locis טְעֵם, item τρόπος, σύνεσις, παιδεία, ἀγγελεία, λόγος & כְּתָבָא. Daniel. 5. 10. Et מַתְּנוֹת. Ezech. 20. 26. Sed ibi pro δόγμασιν legend. δόμασι, ut habent alia exempl. Dogmata δόγματα τὰ κεκριμένα. Actor. 16. 4. ubi Syr. דִּכְתַבו אִילֵין פּוּקְדָנֵא. Vide & *chirographum*. Apul. de dogmatibus Platon. *dogmata* vertit conſulta. *Dogmatiſtes*, δογματιστής, qui aliis dogmata præſcribit, à δογματίζω.

Doleo. Hieron. in Jerem. 6. *Nihil dolentius, quàm unum vel ſolum perdere filium.* Deut. 19. 6. *Dolore ſtimulatus*, ubi in Hebr. *cum incaluerit cor eius*. LXX. ὅτι παρατεθέρμανται τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ. *Dolores inferorum*. Act. 2.

Dolichurus, δολίχουρος, longam habens caudam δολιχὴν οὐρὰν: verſus hypermeter.

Dolabra, inſtrumentum, quo ligna dolant fabri: unde diminut. dolabella.

Dolitus, pro dolatus, dolabrâ ſculptus. à dolo.

Dolium, quia *dolando* fabricator. fortè melius à דָּלָה id eſt, haurire. דְּלִי, hauſtum, ſitula, urna. Num. 24. 7. Rabb. חָבִית à חָבָה quia in eo aliquid occulitur. Plutarch. in Tiberio: ξιφίδιον λῃστρικὸν, ὃ δόλωνα καλοῦσι. Perottus: Doliaris anus, obeſa & tumida dolii inſtar.

Dolo, *as*. *Dolare* eſt aſperitatem complanare, materiam aliquam æquare. forte à דַּל quod eſt Hebr. attenuavit. Quæ dolantur: attenuantur. Gl. Cyr. πελεκῶ, *dolo ferme*. vide *Dolor*.

Dolo, *onis*, Δόλων, pugio occultus, quo doloſè aliquis petipoteſt. Serv. in 7. Æneid. Dolo eſt, aut flagellum, intra cuius virgam latet pugio aut ſecundùm Varronem ingens contus, cum ferro breviſſimo. Dolones autem à fallendo dicti ſunt, quod decipiant ferro, quum ſpeciem præferunt ligni. Eſt & dolon inter vela: quæ tria facit Pollux; maius, quod ἀκάτιον: quod à tergo eſt, ἐπίδρομον: &, quod minimum, Δόλωνα. Apud Iſidorum lib. 19. cap. 3. genera velorum ſunt ἀκάτιος, ἐπίδρομος, δόλων, ἀρτέμων, ſiparum & mendicium. Acatium velum maximum eſt & in media navi conſtitutum: epidromos ſecunda amplitudinis, ſed ad puppim: dolon minimum velum ad proram defixum. Artemo dirigendæ potiùs navis causâ commendatum, quàm celeritatis. Siparum genus veli unum pedem habens, quo juvari navigia ſolent in navigatione, quoties vis venti langueſcit. De mendicio infrà. Quod ergo ſuprà fuit *dalum*, corruptum eſt: & in Calepino ex monaſticis perperam ſcriptis retentum: quod ſonat atque ſi ſit Germanicum. Sed δόλων Græcum eſt: & à Livio quoque uſurpatum lib. 4. & 6. belli Maced. Id neque Heſychius neque Suidas prætereunt. *Procopii tamen interpres* (inquit Gyraldus in lib. de navig.) *eo vocabulo vocari vela maiora credidit. id quod & grammaticus Theophilus.* Utrùm v. dolo dictus à fallendo & ſiſtendo vento, ne perſpiret, aut à דַּל tenue, humile, parvum? vertunt enim LXX. ταπεινὸν, ἥττονα, πτωχόν. ὁ δ' ἐλάττων ἱστὸς δόλων: *Minimum velum dolon*, ait Pollux lib. 1. cap. 9. 3. Quis dolonis ſit uſus, ex his locis liquet. Livius 4. Decad. lib. 6. Jam fermè triginta in fronte erant, quibus ut æquaret lævum cornu, dolonibus attum petere contendit. Item ſublatis dolonibus effuſè effugere contendit. Diodor. lib. 15. ἡ γὰρ ναῦς φορᾷ πνεύματος ἐπιλαβομένη τοῦ δόλωνος ἀρθέντος ἐξέφυγε τὸν κίνδυνον. Hadr. Junius in Nomencl. Dolon minimum velum ad proram. Δόλων. B. de focke. Ital. la trinchette.

Dolor, ſenſus læſionis ſeu potiùs ſenſio rei incommodæ cum læſione. affectus eſt contrarius voluptati. Dolor eſt de præſenti: ut timor de futuro malo. vide Scalig. exerc. 299. 2. Perott. *Dolor à dolando deducitur, hoc eſt, à dolo dolas, quod ſignificat minuo: quippe lætitiâ augentur corpora, dolore minuuntur.* Ita vicinum eſt & Hebræum דַּל attenuari, & דָּלָה haurire. Idem Per. alibi: *Sunt, qui dolorem & dolum & dolo verbum à Græco potiùs derivari exiſtiment, hoc eſt, ἀπὸ τοῦ δολῶ, quod ſignificat maculo, lædo: unde etiam* δόλος *Græci pro fraude uſurpant.* Lego Δηλῶ, quod eſt lædo, decipio. Euſtath. deducit à Δαίω, tanquam ſit βλάπτειν, διὰ δαλοῦ καίοντος. Sed δολόω eſt decipio, corrumpo. Hoc à δηλῶ rectiùs duco. **Smerte** Saxonum (pro quo alii G. **ſchmertz**) eſt, opinor, à μέρδω. Heſ. μέρδει κωλύει βλάπτει. Hoc autem à μείρω divido: unde & μοῖρα & mœreo, & à μέρδω μερδνὸς, id eſt, Δεινός. Ex diviſione ſeu ſolutione dolor ferè oritur: ſicut & λύπη ex eo dici videtur, quia λύσει ἕπεται, id eſt, ſolutionem ſequitur. etſi etiam ſit ex ſubita intemperie. Ita **ſmelten** à μέλδειν, **ſmeren** à μύρον.

Dolus, Δόλος, prorſus Græca vox eſt, fraudem ſignificans. factum deceptorium & verbum deceptorium. derivari poſſit, à δηλέω ſeu δαλέω Dorico, id eſt, lædo: item, ut Heſychius docet, decipio, deludo. Scal. ad Varr. *Antiquum* δέλω (*unde* Δέλεαρ) *peperit* Δέδολα, Δόλος. Donatio à *dolando*, id eſt, lædendo & minuendo dictus dolus. videtur. Juriſconſultus *dolus bonus* dicitur ſolertia, in primis in ſtrategematis, adverſus hoſtes. At *dolus malus*, machinatio ad alium cum iniquitate decipiendum. *Malitia & doloſitas* junguntur

Eccl.

Eccl. 37.3. pro una voce δολιότητι. Luc. 20.23. dolus, δόλ⊙ חֲרִיעוּת. Chald. חֲרִיצוּת. Verb. חָרַץ agilem, aſtutum eſſe. Dolus cordis Prov. 12.20. & 26.24. ſermonis Pſ. 15. 3. & 34.14. Jer. 9.8. 1. Petr. 2.12. & 1.3.10. & operis Jerem: 6.13. Iſidorus lib. 5.37. *Dolus eſt mentis calliditas ab eo, quòd deludat. Aliud enim agit & aliud ſimulat.* Petronius aliter exiſtimat, dicens, *Quid eſt judicis dolus? Nimirum, ubi aliquid factum eſt, quod legi doles. Habetis dolum accipite nunc malum.* Hebr. eſt מִרְמָה ex רָמָה projicere, unde רִמָּה ſpe dejicere, fellere, dolocir, cumvenire, eludere. Gloſſ. δόλ⊙ dolui, fraus. δόλι⊙ *doloſus, aſtutus, tergiverſator, pellax.* δολῶ *maculor.* Leg. *manticulor.* Paul. Recept. ſentent. 1. *Dolus malus eſt, cum aliud agitur, aliud ſimulatur. Doloſus arcus.* Hoſ. 7.16.

Doma, atis, δῶμα, tectum domûs; à δέμω exſtruo. Aliquoties legitur in verſione Latina Bib. ut 2. Sam. 5. v. 8. Nehem. 8. 16. Prov. 21.9. & 25. 24. Jer. 19.23. & 32.29. Retentum nomen ex LXX. interpretibus, qui ſic reddiderunt Hebræum גג, quod tamen etiam vertunt τεῖχ⊙, τοῖχον, ἐσχάραν, ἐσχαρίδα. Hieron. in Eſ. 37. *herbiſq; domatum.* Gloſſ. Cyr. δῶμα *tectum*, ſic Matth. 24.17. ubi Syr. אֶגָּרָא.

Domeſticus, οἰκεῖ⊙, ad domum pertinens. *Domeſticatus* erat dignitas quædam eccleſiaſtica & politica, quam qui obtinebant, domeſtici vocabantur. Inde megadomeſticus, qui maior ſeneſchallus. Appellatio eſt à familiaritate cum eis quorum domeſtici dicuntur. Rem vide apud Codinum. Adi, qui ſummatim excerpſit, Meurſii Gloſſ. Græcob. vet. voc. *Domeſticus intimus & familiaris, quaſi in domo eadem ſitus. Domeſtici ſunt libertus, colonus, aſſcriptitius, mercenarius, uxor. Domeſtici judices dicuntur ex quibus pro magna parte ſuſpendet & conſilium.* Gloſſ. Nom. δομεςικοὶ οἱ τῶν Ῥωμαίων ἱππεῖς, οἰκειακοὶ ςρατιῶται. Δομέςικ⊙ ꝑ θέματος, ὁ μετὰ κόμητος χόρτης εἰς πλὴν προέλευσιν ꝑ ςρατηγῦ τέταχθαι. χόρτη eſt cohors.

Domicellus, a, diminutiv. a dominus, a: ut dicimus in Germanica lingua, Juncker/Jungher/Jungfrawe/Juffer.

Domicilium, domus. *cilium* eſt productio vocis. Vet. vocab. exponit, quaſi *cilium domûs*.

Domiducus. Auguſt. lib. 6. de civit. Dei cap. 9. *Cum mas & fœmina coniunguntur, adhibetur Deus jugatinus, ſit hoc ferendum. Sed domum eſt ducenda quæ nubit, adhibetur Deus domiducus: ut in domo ſit, adhibendus Domitius: ut maneat cum viro, additur dea Manturna.*

Domifico. Varro de re ruſtica 3. cap. 11. *Vis potius villa publica utamur umbra; quàm privati candidati tabella (vel magis umbella) domificemus nobis.* Vide Lipſ. in ep. Senecæ 118.

Dominus, propriè qui domui præeſt: & generaliter, qui in poteſtate habet, cui ſervitur, qui alicuius rei proprietatem habet. Ita κύρι⊙ Græcis etiam eſt proprius, præcipuus. 5. qui eſt dominus jure: vel non jure. 6 qui pleno nomine eſt talis, ut ſapiens, ſanctus, potens. 7. qui quoquo modo; poteſtate vel potentia, etiam tyrannica. 8. Dominus Deus, יְהוָה qui Dominator, dominus Deus Exod. 34. 36. רִבּוֹן עָלְמָא. Dominus exercituum. Eſai. 3. Dominus juſtus noſter Jerem. 23.6. יְהוָה צִדְקֵנוּ. Sen. ep. 47. *Dominum patrem familiæ appellarunt, ſervos familiares.* V. voc. habet etymon ineptum, *quaſi dans minans.* Poſſit tamen eſſe à domare; qui alios domat & ſub dicione tenet. Vet. Vocab. *Dominus & domina propriè convenit clauſtralibus: Sed dominus domina mundanis.* Vanitas diſtinctionis! ita Herr & Ehr diſcernimus hodie. Græci quidem aſſumſerunt δόμν⊙ & δόμνα: ut

οὐκ ἐθέλω δόμνε. οὐ γδ᾽ ἔχω δόμεναι.

Et Oppian. l. 1. cyneget. initio habet δόμνα pro auguſta. Cæterùm ſimiliter dominum vocant Turci *effendi* ab *eff* vel *euff*, id eſt, domus tanquam à חָפַף tegere Heb. ut caſa à כָּסָה tegere: unde & hodie Græcis dominus ἀφένδη & ἀφέντης. ſicut & μισὲρ pro domino habent ab Italicô *meſſere*: quod Gallis *monſieur, meßire.* Aliter autem Turcis *dominus eſt beg*, unde *Scanderbeg* Alexander dominus: tanquam hoc ſit ſumtum à Slavonico *bogim* timeo. Hebræis dominus eſt *Adón* ſive ab *éden* i. baſis, quia domus eo nititur, ſive à *dun* judicare, quia poteſtatem hanc in ſubjectos habet. Græcis κύρι⊙ eſt à κῦρ⊙ auctoritas, fortè à קָרִיא ſignificante celebrem, ἐπίσημον, magnatem. Ita ea vox vertitur ἐπίκλητος Num. 1.16. & 28. v. 18. 25. & 29. 1. & קְרִיאֵי ἐπίκλητοι, σύγκλητοι ſenatores. Num. 16. 2. & 26 9. ita & Ezech. 23. 23. קְרוּאִ expoſuerunt ὀνομαςούς. δεσπότης eſt herus, à δεσπόζω dominor. an qui habet poteſtatem ꝑ δεῖν καὶ πιέζειν inobedientes? In hiſtoria peculiariter deſpotæ dicuntur imperatoris filii, fratres, generi, ſebaſtocrator, cæſar, & patriarchæ. κατ᾽ ἐξοχὴν autem imperii ſucceſſor, filiorum natu maximus. vide plura in Gloſſ. Græcob. Meurſii. Gallicum *ſeigneur* à *ſenior* ducunt, quæ non eſt tantùm ætatis vox, ſed & honoris. vicinior ſcriptura Hiſp. ſennor. Habent & Galli *ſire* ſive à κύρι⊙, ſive *ſar* Hebr. i.e. princeps. Noſtrum Herr eſt ab herus, cui affine nonnihil Ungaricum *Vr.* Hebr חוֹר eſt liber, ingenuus. Sed pro domina dicimus fraw/ à frei liber. Sax. frugge/ tanquã à frugge, ut ſit mater facta. Eadem & uxorem ſignificat, ſicut *domina* tempore Ovidii, honoris causâ, quòd cum hero præſit familiæ. Claudiano *herilis domina.* Angli hîc habent vocem diverſam pro domino *Lord*: quod videtur eſſe à lehren docere, jubere. ſimili ratione Syris dominus eſt מָרָא ab Hebræo מוֹרֶה doctor, magiſter. & Arab. אמיר eſt princeps Dominus ab אמר præcipere, jubere. Ita & Græcè σημαίνειν eſt ſignificare, oſtendere, jubere: & inde σημάντωρ, qui ſignum dat, præfectus. Heſ. σημάντορες expon. ἐπιτάκτορες, βασιλεῖς, ἡγεμόνες, ἡνίοχοι, ἐπιςάται. Sed obſcurior eſt vox Angl. ladie pro domino. tanquam pro lordie/ extrito r, aut a laie ponere, quòd una cum marito eſt θεμέλιον domus, aut unà onus (lade) fert familiæ adminiſtrandæ. Slavon. vox pro domino eſt Pan, κτήτωρ, à πάω, i. poſſideo: Sic Arab. רַב eſt dominus, propriè multus & magnus. Sed hoſpodin & goſpodin ab hoſpite deductum videtur. Suprà alia quædam in nomine *Deus* attigimus. Domini nomen aliquando eſt honoris vox aut benevolentiæ. Ita dominos ſalutamus obvios, ſi nomen non ſuccurrit. Sic & Maria hortulanum vocat Joh. 20.15. Et invidioſum aliquando vocabulum eſt, ideoque & à principibus vitatum. Lipſius in Tacitum ad illud: *Acerbeq; increpuit eos, qui ipſum Dominum dixerant*, annotat: Rectiſſimè: facta tantum ſuppetiſſent dictis. Nam Domini vox propriè non niſi ſervos. Tamen reperio Auguſti ævo & infrà, à liberis Patres appellatos Dominos, & a fratribus blandientibus fratres, quod tamen Auguſtus in ſua domo vetuit. Suetonius: *Dominum appellari ſe nec à liberis quidem aut nepotibus ſuis vel ſeriò, vel joco paſſus eſt: atq; huiuſmodi blanditias etiam inter ipſos prohibuit.* Tangit ecce utrumq; morem, & vellem ad interpretes monuiſſent. Quòd Patres Domini, etiam ex Diadumeni Cæſaris epiſtola cognoſco ad matrem: *Dominus noſter & Auguſtus nec te amat, nec ipſum ſe, qui inimicos ſuos ſervat*, & clare ex illo Martialis.

E ſervo ſcis te genitum, blandeq; fateris,
Cum Dominum appellas, Soſibiane, Patrem.

Quod fratres ſic dicti, locus elegans Senecæ epiſt. 0 v. Illud mihi in ore erat Domini mei Gallionis, qui cùm in Achaia febrim habere cœpiſſet, confeſtim navim conſcendit clamitans, non corporis eſſe ſed loci morbum. Nam loquitur de fratre Junio Gallione. Itemq; conjuges inter ſe eo nomine uſi. Virg.

—— *Dominum Æneam in regna recepi.*

Suetonius Claudio: *Occisâ Meſſalinâ, paulò poſtquam in triclinio decubuit, cur non veniret, requiſivit.* Virgil. -- *Dominam Ditis thalamo deducere adorti*: Ubi Servius: *de Græco tractum eſt, qui uxorem δέσποιναν dicunt.* Apud Juriſconſultos de Legat. Peto abs te Domina uxor. Epictetus: αἱ γυναῖκες εὐθὺς ἀπὸ τεσσαρεσκαίδεκα ἐτῶν ὑπὸ τῶν ἀνδρῶν κυρίαι καλοῦνται. uti & adverſum amicas paſſim in Poëtis. Sed & obvios vulgò *Dominos* vocabant. Idem Seneca: *Quomodo obvios, ſi nomen non ſuccurrit, Dominos ſalutamus.* Luſit eleganter in eo more Poëta Græcus in Anthologia.

ἢν ὁ φίλ⊙ τι λάβῃ, δόμινε φράτερ, εὐθὺς ἔγραψεν,
ἢν δ᾽ ἂν μή τι λάβῃ, τὸ φράτερ εἶπε μόνον.
ὤνια γδ᾽ καὶ ταῦτα τὰ ῥήματα, αὐτὰρ ἔγωγε
οὐκ ἐθέλω δόμινε, οὐ γδ᾽ ἔχω δόμεναι.

Digitized by Google

Alioqui moris olim fuit apud Romanos, eos, qui ſuperiores eſſent dignitate, in congreſſibus ſalutari *Dominos* ab inferioribus, ut apud veteres Atticos τιμίυς. Eurip. in ſupplic.

—— πρός τι γδ ξ δυςυχῦς
Ὃς ἐυτυχήσει τίμι☉ γεραίρεται.

Dominicus, ad dominum pertinens. ut *Dominicum palatum*. Senec. epiſt. 47. *Dominica dies* dicitur nobis prima in hebdomade, κυριακὴ ἡμέρα, quæ & κυριώνυμ☉, *quia in ea reſurrectionis Domini noſtri gaudium celebratur.* Iſid. lib. 6. c. 18. Ita majoribus noſtris **Truthines tag** / eſt Dominicus dies. Vetus autem eſt illa appellatio, quæ jam tempore apoſtolorum cœpit. Apoc. 1. 9. vide & Ignat. epiſt. ad Trallian. Dies paſchatis dicebatur μεγάλη κυριακὴ, magnus dies Dominicus, qui erat prima feria, unde & reliqui dies hebdomadis feriæ ſunt appellati. vide Feria. Sed & templa vocarunt τὰς κυριακὰς ſc. οἰκίας, & neutro genere τὰ κυριακά. Sic Latini templum appellarunt Dominicum, ut Hieronymus in Chronico: unde German. fecimus **dohm**. Concil. Neocæſ. c. 5. *Catechumenus ingrediens in Dominicum* (*ἐς τὸ κυριακὸν*) *in loco* (τάξει) *catechumenorum ſubſiſtat*. vide Athen. Apol. ad conſtant. imperat. Sed κυριακὸν τελεῖν *dominicum celebrare*, eſt rem ſacram facere: ſacram cœnam. Auguſt. de fide & ſymbolo cap. 6. *Vbi & quomodo ſit corpus Dominicum in Cœlo, curioſiſſimum & ſupervacaneum eſt quærere, tantummodò in cœlo eſſe credendum eſt. Non enim eſt fragilitatis noſtræ cœlorum ſecreta diſcutere, ſed eſt noſtræ fidei de Dominici corporis dignitate ſublimia & honeſta ſapere.*

Dominor, dominum me gero: ut κυριεύω & pro eo, κατακυριεύω Gen. 1. 28. Vet. Lat. Interp. dominari jungit ſæpius genitivo, retenta phraſi Græca. 1. Petr. 5. 3. Neque ut dominantes in cleris, μηδ᾽ ὡς κατακυριεύοντες τῶν κλήρων. Syr. לָא אַיך מָרַיָא דְמַרְעִיתָא *non ut domini gregis.*

Domiporta, cochlea, quòd domum ſuam perpetuò circumferat.

Domo, à Δαμάω, Δαμῶ, domo, ſubigo.

Domitor, qui domat, 2. πολυδάμης. Tibull. l. 4. 1. habet *domator*.

Domuitio, domum reverſio: q. domum itio.

Domus, vox Græca Δόμ☉, à Δέμω exſtruo. inde & Bohem. *dum* Hebr. בַּיִת eſt à בית pernoctare, quod Chaldæis ſupereſt. Pau. *Dar*, quaſi manſio, locus morandi. Hebr. דָר commorari. Sic Gall. *maiſon* quaſi *manſion*. Germ. **hauß** à caſa; unde & Hung. **haz** / Slavonic. *bisba*. Græcis οἶκ☉, quò quis εἴκει, id eſt, ὑποχωρεῖ, ſeceſſus tutus. Turc. *eff*, Perſis **cuwi** / Javanſ. *avana* an quod ibi *ἀυ* eſt? potiùs ab Arab. אָוָי habitare, colligere ſe in tutam habitationem. inde מאוה manſio, habitatio. Jucatan. *catoche*. κατοχὴ eſt poſſeſſio. Cantabr. & Vaſcon. *echa*, ab ἔχειν, habere, habitare. Vox Hebr. בית *domus* latè patet, ut ſignificet omnia loca & vaſa, in quibus aliquid continetur: ut *domus manuum* chiroteca, *domus ſagittæ* pharetra: *domus congregationis* (בֵּנִי־עֵדָה) eccleſia. Hebr. 3. 6. quæ domus nos ſumus ὁ οἶκός ἐσμεν ἡμεῖς. Beza, *cuius domus nos ſumus.* Is teſtatur, ſe in uno ex vetuſtis codicibus inveniſſe ὅς, וְאִיתוֹהִי בַּיתָה חֲנַן *eius domus nos.* Arab. אלמומנין וגמא ביתה נחן משער & certè domus eius nos familia fidelium.

Domus curam habens. Tit. 1. 5. *Domus curam habentes, benignas.* οἰκουρὰς, ἀγαθάς. Eraſmus *domus cuſtodes.* Beza *domi manentes*, bonas. Syrus ſine commate: דְבַיְתְהוּן צָפְן שַׁפִּיר id eſt, curantes benè domos ſuas. Arabs: במצלחה ביותהן יְהִתַמַּמְנָ verbum הַמֵּם eſt ſtudere, ſolicitum eſſe.

Domnædius & *cœnacularius* ςαθμοῦχ☉. Gloſſ. phil. *domnia-dius* eſt dominus ædium. Gloſſ. Cyr. ςαθμοῦχ☉ ὁ τὰ ἐνοίκια τῆς οἰκίας σύναγων, hoc eſt qui locaria ex ædibus colligit.

Donatica haſta, *quæ militibus ob virtutem dabantur.* Scal. in Feſt.

Donax, δόναξ, arundo: à δονέω agito. Eſt & piſcis arundinis inſtar anguſtus & oblongus. Item telum. Euſtath. δόναξ βέλ☉ καὶ ξύλιν☉ ἄπρακτ☉ ἀπὸ παλαιᾶς ἐυρέσεως καὶ χρήσεως.

Donec, contractum ex antiquo donicum, quo utitur Plautus, Cato. de re ruſt. & Plin. Priſcian. lib. videtur autem *donicum* quaſi doniquum dici ex dum & quum [illegible] i. quoad, quouſque, ἕως ὗ. Terent. in Adelph. Certum obſidere eſt, uſque donec redierit. Terent. in And. Nunquam deſtitit orare, uſque adeò, donec perpulit. Ovid. Donec eris felix, multos numerabis amicos, id eſt, quamdiu. Cato 149. Donicum pecuniam ſatisfecerit aut delegarit, pecus & familia, quæ illic erit, pigneri ſunto. Gloſſ. *Donicum* ἄχρις ὗ. lege ἄχρις ὗ.

Donativum. Tacit. lib. 12. annal. Additum nomine eius donativum militi, congiarium plebi.

Donum, id quod gratis datur, δῶρον. unde dici poſſit *dorum*: & inde, R mutato in N, *donum*, aut, ut à *beo benum*, ita à *do donum*. Eſt & vicinum δάνει☉, quod donum, frequentius mutuum, & Hebr. תְּנָה dare; unde forte תָּנָה mercede conducere. Gloſſ. *Donum* δῶρον, χάρισμα, ἀνάθημα, χαρίσιον. Luc. 21. 5. templum, *quod bonis lapidibus & donis ornatum* dicitur. pro *donis* eſt in Græco ἀναθήμασι. Syrus habet קוּרְבָּנֵא, h. e. oblationes. Boni lapides ſunt pulchri, καλοὶ. ἀναθήματα autem propriè donaria, quæ reponuntur, conſecrantur & dicantur. vox ſua natura eſt generalis, ut non oporteat dicere, propriè ea vocari ἀναθήματα, quæ gentiles diis dicata appendebant parietibus & columnis templi aut è lacunaribus, ſuſpendebant. Cicero exponens illud Platonis de ll. l. 12. ἐλέφας δ᾽ ἐξ ἀπολελοιπότ☉ ψυχὴν σώματ☉ ἐκ ἐυαγὲς ἀνάθημα, lib. 2. de legibus ſic vertit: *Tum ebur ex inani corpore extractum haud ſatis caſtum donum Deo.* Promiſcuè Plato dicit δῶρα & ἀναθήματα. Strabo lib. 6. λείψανα ξ παλαιοῦ κόσμου τῶν ἀναθημάτων, *veſtigia veteris ornatus donariorum.* Sunt ἀφιερώματα, ſacra ornamenta. Sed quid loco dicto apud Lucam? Joſephus quidem lib. 1. contra Appion. & lib. 16. antiq. cap. 8. tradit, in templo Hieroſolymitano nullum ἄγαλμα aut ἀνάθημα fuiſſe. Sed id ſpeciali quodam ſenſu eſt accipiendum; ut quod Judæi à rebus idololatricis immune templum ſtuduerint conſervare. Quòd autem imagines quædam typicæ in tabernaculo ac templo fuerint: conſtat ex Gen. 25. &c. & 1. Reg. 6. חֵרֶם, quod Deo conſecratur, eſt Lev. 27. v. 28. 29. ubi LXX. habent ἀνάθεμα. In Latino interprete eſt *conſecratio.* Eadem vox Ezech. 44. 29. vertitur ἀφόρισμα, Latinè *votum.* Antiochus (ut eſt 2. Macchab. 9. 16.) in morbo dicens, ſe templum ſanctum, quod priùs exſpoliaverat, καλλίςοις ἀναθήμασι κοσμήσειν, *optimis donis ornaturum*, non promittit aliquid idololatricum, quod Deo & Judæis in viſum eſſet. Et 2. Macch. 2. 13. Nehemias dicitur congregaſſe *epiſtolas regum* περὶ ἀναθημάτων, *de donariis.* Et Jud. c. 16. 23. ſupellectilem Holofernis & conopeum dicitur dediſſe εἰς ἀνάθημα τῷ κυρίῳ. Vulgata verſio ibi habet *in anathema oblivionis* In Græc. nō e. oblivionis. Et Pag. habet ſimpliciter, *donarium Domino conſecravit.* Lutherus, **daß es dem Herren verbannet ſolte ſein ewiglich.** Hugo Cardin. in eum locum ſcribit: In anathema oblivionis, i. e. in diviſionem ut non veniret ulteriùs in uſus communes hominum. Erat duplex anathema: unum, quod totum deſtruebatur, ne deinceps repararetur: ut anathema Jericho. Joſ. 6. aliud, quod à communi uſu ſeparabatur & in templo vel tabernaculo ſuſpendebatur, ut tale factum in memoria ſemper haberetur: ut gladius Goliæ 1. Reg. 17. ſed neq; ſic vox oblivionis exponitur. pro *obtulit*, quod ibi eſt, etiam legitur *poſuit*. In vetuſta verſione German. Saxon. excuſa Halberſtadii anno 1523. **lede ſe in ein verſtörunge der vorgetenheit.** Itaque ſuſpicor jam olim *oblivionis* nomen irrepſiſſe, aut legendum, *poſuit in anathema oblationis, ſive diviſionis.* Sed illud eſt propriùs voci oblivionis, ut intelligatur oppoſitum ἀναθέματι perditionis ſeu abominationis, de quo Deut. 7. 26. Nam & חרם vertitur ἐξολόθρευσις. Jud. 1. 17. ἐξολόθρευμα 1. Sam. 15. 21. ἀπώλεια Eſa. 34. 5. ἀφανισμὸς Dan. 7. 2. Eſd. 4. 22. Quid enim eſſet anathema oblivionis? Nec enim oblivioni tradēda erat divina liberatio. Itaq; ἀναθήματα dicto l. Lucæ intelligo donaria, Deo vero piè dicata & in templi certa parte ſepoſita, nempe in gazophylacio, de quo Neh. 10. v. 38. quod & intelligi videtur Joh. 8. 20. Nec enim ſola area erat in templo oblationibus deſtinata; ſed & locus aliquis amplus, in quem minoris amplis

109

res ἀντίθενται, id eſt, reponebantur. Huiuſmodi ἀναθήματα (κειμήλια, κειμήλια & opes) apud Lucam intelligi videntur. Neque enim ob eorum deſtructionem, quæ contra legem veniſſent, bonos illos, qui cum Domino ſermones conferebant, doliturος fuiſſe eſt probabile. Cæterùm ex iis, quæ attulimus, apparet, ἀνάθημα & ἀνάθεμα interdum eodem ſenſu dici: nempe ἀνάθεμα & pro eo, quod è medio tollitur & perditur. vox enim per ſe eſt generalis, ut ſit ſeponere tum abolendo, tum ſanctè habendo & cuſtodiendo: ut ſit ſynecdoche, quando perdere ſignificat in ſpecie vel ſanctificare ſive abſconditum ſervando, ſive ſurſum tollendo, quam vim etiam aliquando habet ἀνὰ, ut ſit ἄνω, ſive è medio tollendo. Sic Latini *tollo* & ſuſtollo uſurpant. Juſtin. q. 121. ait: *ἀνάθεμα id dicitur, quod Deo eſt dedicatum atque deſtinatum* (ἀνακείμενον καὶ ἀφωρισμένον) *& in communem uſum ampliùs non convertitur: aut id, quod à Deo per malitiam eſt abalienatum*, τὸ ἀπηλλοτριωμένον θεοῦ διὰ κακίαν. *Κατάθεμα verò eſt eorum, qui ſe pacto anathematiζantibus & exſecrantibus conjungunt*, τὸ συνθέσθαι τοῖς ἀναθεματίζουσι. Nec ἀνατίθεσθαι de rebus tantùm dicitur, ſed & de perſonis. Ita Juſtinus apol. 2. pro Chriſtian. ἀνεθήκαμεν ἑαυτοὺς τῷ θεῷ καινοποιηθέντες διὰ τοῦ χριστοῦ, *Deo nos dicavimus, per Chriſtum renovati*. Ita & homines ἀνακείμενοι θεῷ, *qui ſe Deo dicarunt*, Deo addicti. q. 21. & 52. Si Hebræam vocem החרים reſpiciamus: ea ſignificat devovere, & devotum in Dei cultum exſcindere ſeu deſtruere, ut non ampliùs hominum uſibus ſerviat, aut illibatum & à profano uſu ſegregatum ſervare. nempe devovetur aliquid vel conſecrando vel exſecrando. LXX. verterunt ἐξολοθρεύειν, ἀναθεματίζειν, ἐρημοῦν, ἐξερημοῦν, ἀφανίζειν, φονεύειν, ἀπολλύειν. etiam verò ἀνατιθέναι Lev. 27. v. 28. & Mich. 4. 13. & ἀφορίζειν Lev. 27. 21. Tertullianus ἀνάθεμα vertit *devotamentum*, quod ſcilicet devotatum eſt, planè devotum, voto de communi uſu ſubtractum. vide verò etiam de vocibus ἀνάθημα & ἀνάθεμα. Theod. Bezam. in cap. 9. Rom. v. 3. ubi ait apoſtolus, *Optarem eſſe anathema à Chriſto*, ἀπὸ τοῦ χριστοῦ, *pro fratribus meis*. Id verò mihi ſimpliciſſimè videtur hoc ſignificare: Tantopere cupio Judæorum ſalutem, ut me vellem ſimul ex Chriſtianorum adeoq; ex hominum numero deleri & in nihilum redigi; modò ſic illi poſſent ad fidem in Chriſtum adduci & ſervari.

Donum brachiorum, δόσις βραχιόνων. Sirach. 7. numeratur inter ea, quæ danda ſacerdoti. Lira exponit, tuo labore acquiſitum. Vatablus donum brachiorum vocat armum dextrum, qui unà cum cæteris animaliũ certis partibus debetur Sacerdotibus, quemadmodum primitias nominat cùm primogenita animalium, tum etiam primos fructus benedictione Domini perceptos.

Donum cœleſte. Hebr. 6. 4. מֻהֲבְתָא דְמִן שְׁמַיָא. Arabs. אלעטה אלתי אנחדרת מן אל סמא, donum illud, quod fluxit è cœlo.

Dona domus meæ נְבִזְבְּיָתָךְ. LXX. τὴν δωρεὰν τῆς οἰκίας σου. Dan. 5. v. 17.

Dona & ſacrificia junguntur aliquando: δῶρά τε καὶ θυσίας. Hebr. 1. 1. קֻרְבָּנָא וְדִבְחָא. LXX. זבח קרבן vertunt δῶρον. ferè θυσίαν. & מִנְחָה δῶρον & θυσία. קרבן propriè προσφορὰ oblatio, cuius ſpecies

1. זֶבַח *ſacrificium*, quo pertinet etiam קְטֹרֶת ſuffitus, θυμίαμα.
2. מִנְחָה *donum*, quo refertur נֶסֶךְ libatio, σπονδή.

Dona ſunt victoris & victi. 2. Triſtitium, illius nempe χαριστήρια, huius σωτήρια.

Dono 1. ex gratia do, ideò reſpondet Hebr. חָנַן Gen. 33. v. 5. 11. ubi LXX. οἷς ἠλέησεν ὁ θεὸς τὸν παῖδά σου. 2. munere afficio.

Dorcas, δορκάς, caprea ſilveſtris, quæ & δόρξ & δόρκος, ac δόρκων & ζόρξ ac ζόρκων. Dici volunt à δέρκω, id eſt, video, quòd ſit acuti viſus. Hieronym. in c. 13. Eſai. de damulis: *propter* ὀξυδέρκειαν *Græco ſermone* δορκάδες, *id eſt, capreæ nominantur*. Plin. l. 28. 11. *Capras negant lippire, quoniam ea herbas quaſdam edant: item dorcades*. Gloſſ. δορκὰς *dama capriola*. poſſet etiam referri ad τρέχω curro: quia eſt velox animal. Act. 9. v. 36, 39. Ταβιθά exponitur δορκάς. Syri dicunt טביתא pro Hebr. צְבִיָּה, cuius maſc. eſt צְבִי. nomen habet à pulchritudine: unde eſt inter amatoria nomen δορκὰς & δόρκων Cant. 2. & 8. inter munda animalia eſt Deut. 12. 15. Nobis *dorcas* eſt ein rehe/ utrùm à ראה videre, aut quòd ῥέα, id eſt, expeditè, facilè & velociter quaſi fluendo moveatur? inde fortè eſt reel/ gracilis, exilis: ſicut & *dorcas* arido corpore homo.

Dores, qui & *Dorienſes* Δωριεῖς populi, quibus Dorus nomen fecit, quorum regio Doris. Lingua horum græca Dialectus Dorica.

Dorias, adis, vel Doris herba, quæ aliter echium, & (quòd ab Alcibio quodam inventa ſit, ut auctor eſt Nicander in theriacis) *Alcibiacum*, item pſeudanchuſa. Plin. lib. 22. cap. 20. *Dorias*, inquit, Hadr. Jun. *Æginetæ, quæ vox apud Dioſc. depravata eſt in* δορίδαν. Dorias autem videtur dici à Dorus, qui erat filius Xuthi: unde Dores ſeu Dorienſes dicuntur. 2. ſimilis ſum dormienti, ut quieſco, non ſum in opere, curæ expers ſum, Gl. phil.

Dormio, κοιμῶμαι. Gl. Cyr. καθεύδω, *dormio, ineo ſomnum*.

Doriſcus, δωρίσκος, pes pentaſyllabus ex prima & penultima longa, reliquis tribus brevibus, compoſitus ex trocheo & ſcolio, ut *Tyndaridarum*, qui etiam eſt Dactylus & choreus. Dores erãt ſeveri & graves, & ea de cauſa ab his dictus.

Dormio, ſomnum capio. Affine eſt Hebr. רדם unde נרדם ſopiri. Sed derivatur à δέρμα, quæ vox pellem ſignificat. in pellibus cubare & dormire ſolebant. unde etiam Græcis δαρθάνω dormio, quod Etymologus à δέρμα derivat, ut ſit ἐπὶ δέρματος κοιμᾶσθαι, i. e. in pelle dormire. Confirmat hoc Scalig. in l. 4. Varr. ubi docet, veteres dixiſſe *dermio* ἀπὸ τῶν δερμάτων. Nam teges (ut vult Varro) primò è ſegetibus fiebat, poſtea ex pellibus. Virgil. Æn. 7.

Pellibus incubuit ſtratis ſomnoſq; petivit.

A dormio eſt noſtrum draum/ ſomnium.

Dormire Germ. eſt ſchlafen. Saxonic. ſchlapen. de quibus ad vocem *ſomnus*. Dani dicunt *ſoffue*, eliſo l. niſi ab ſuave dicatur & eſt νήδυμος ὕπνος. Angl. *ſafe* eſt ſanus, incolumis; & Gall. *ſanf*, eliſo l. ex *ſalvus*. חלם Hebr. eſt ſanum eſſe: & ſomniare. Arab. benignum, mitem eſſe. Et ἰνδάλω poſſit eſſe ab ἡδύ. Bohem. dormio ſpim; puto à *ſopio*. Ungar. *aluſſan* ex *alom* ſomnus & ſomnium. prorſus Hebr. חלום. Verb. Hebr. ישן. LXX. transferunt ὑπνοῦν, καθεύδειν, κοιμᾶσθαι, & Proverb. 24. 33. νυστάζειν. Gallis & Hiſp. *dormir*, Italis & Latinis, *dormire*: eſt & his *ſopire*, *allopiure*; puto à λωφᾶν (quod & λωφεῖν) quieſcere, reſpirare, παύεσθαι, ἠρεμεῖν, λήγειν. Hinc ergo & ſchlafen optimè, præpoſito σ, quod & aliàs fit.

Dormire eſt & quaſi dormire, tali conditione eſſe, ut at ſe movendum excitari poſſit. Matth. 9. v. 24. Dominus dicebat de puella verè mortua, DORMIT. Cùm dominus id diceret, eam à morte ad ſomnum, revocata anima, traducebat, inde à ſomno ad reſurrectionem, aut, DORMIT, id eſt, mihi eſt ut dormiens, quia eam è morte, tàm facilè, atque è ſomno quodam, reſuſcitabo.

Dormitorium, ἐγκοιμητήριον. Gl. Cyr.

Dormito, dormire cupio. *Dormito*. Catholicon: Dormitare ſub pigritia dormire, ſed dormire verò naturaliter. Malè! Nam *dormito* eſt dormire cupio. Gl. Cyr. νυστάζω *dormito*. cuius verbi vis eſt capite nutare. eſt enim ex νεύειν: quòd, qui dormire cupiunt, caput tenere non poſſunt. Verbum Hebr. נום LXX. ferè vertunt νυστάζειν: etiam Prov. 6. 4. ἐπινυστάζειν & pſ. 76. 5. ὑπνοῦν, & Prov. 24. 33. καθυπνοῦν. Dormitare Germanis eſt ſchlummern: Belg. ſuymeren & ſluymeren dormitare, ſuymen ſluymen/ limis oculis intueri: ſuymer cernunt. ſchlim Germ. limus, obliquus. Ergo à limo. Flandris quoque ſlom obtortus. Gall. ſomeiller à ſommeille/ ſomnus; ſonat quaſi ſomnulus. Italic. *ſonna*: chiare à *ſonno* pro ſomno. Pſalm. 121. 4. de Deo: *Non dormitabit neque dormiet*. Heb. לא ינום ולא יישן. Targ. לָא נָאִים וְלָא יְדְמַךְ. Senſus eſt, Deus neq; remittat neq; omittat tui curam; neq; leviter neq; graviter te deſeret. vide *prenſo*.

Doron, δῶρον donum: à δίδωμι do. Eſt & *doron* palmus manûs, quo donum datur. Eſt autem palmus minor, qui eſt quatuor digitorum. Hinc didoron duorum palmorum; tetradoron, quatuor; pentadoron quinque.

Digitized by Google

Dorſum, & veteribus dorſus ac doſſum. Feſto *dorſum dictum, quòd ea pars corporis devexa ſit deorſum*. Malim à Δέρας ſeu Δέρ⊙ pellis, corium, quod in primis eſt in ea corporis parte. *Dorſuarius* νωτοφόρ⊙. Gl. *Dorſualis nota*, quæ in dorſo apparet. Apul. lib. 11. Dorſum Arab. דהר dahar, quod apparet, זהר apparere. Aræ ſaxa in mari. Virgil. Æne. 1. *dorſum immane mari ſummo* interpretatur per appoſitionem. Ibi Taubmannus. Servius: Hæc Saxa inter Africam & Tardiniam ſunt: quæ ob hoc Itali *Aras* vocant, quod ibi Afri & Romani fœdus inierant: quæ quidem Aræ à ſiſenna Propitiæ vocantur. Et notat Turnebus lib. 26. cap. 23. earum fuiſſe novem: probatque è Lucano lib. 8. Saxa illa magna religione & veneratione fuiſſe culta. Naſcimbænius Ægates inſulas eſſe ait. Porrò Joſeph. Scalig. Auſon. lect. l. 2. c. 12. *Aræ*, inquit, ſunt margines ſeu crepidines prominentes earum malium, quibus flumina (ut loquitur Lucretius) oppilantur: quæ & *moles* dicuntur. ex χηλαί: Vulgò Franci καί⊙ vocant, quæ vox ſatis antiqua. Cajare enim apud veteres erat *cohibere, compeſcere* &c. Omnes igitur crepidines & eminentias veteres illi *Aras* vocabant, ut hîc ſaxa in mari eminentia. Tertullianus lib. Pallio: Soleo de qualibet margine vel ara medicinas moribus dicere. Ubi manifeſtò Ara eſt ἐξοχὴ ut & margo. Varro de R. R. lib. 1. 54. Alia (uva) in amphoram picatam deſcendat, alia in aram, ut carnarium aſcendat, &c. Græci hæc eadem vocant ϛῆθη. Heſych. ϛῆθ⊙ τὸ ἐν τῇ θαλάσσῃ πρόσχωμα. Hinc Ammianus & ſolinus *brevia dorſuoſa* dicunt. Et Plinius lib. 6. epiſt. ſaxeum dorſum dicit. Dorſum vocatur, quia eminet ut dorſum in animali. Pectus autem quia & illud eminet in ſupino. Silius lib. 14.

—— —— *ſurgit ſuſpenſa tumenti*
Dorſo frugiferis Cerealis Anagnia glebis.

Dorus Hellenis filius. vide *Græcus*. Illi nomen dediſſe videtur peregrinatio à דור peregrinari. Hebr. *Dorius* à Dorium vel ad Dores pertinens.

Dorycnium. Plin. l. 23. 31.

Doryphorima. Δορυφόρημα aliquando eſt ſimulacrum, imago, muta perſona.

Doryphorus Δορυφόρ⊙, ſpiculator, ſatelles haſtatus, à δόρυ haſta, quod eſt lignum ſectum adverberandum: à δέρω i. e. nudo, verberò. φέρω eſt fero.

Dos, pecunia nuptiarum cauſâ data, ut Græcis etiam Δώς, Δωτίνη, à δίδωμι do. Heſ. Δὼς Δόσις. 2. deputata portio, ſtatutum cibarium. Gen. 47. 22. LXX. 3. donum. 4. bonum à Deo datum, virtus felicitas. 5. aliquid vice dotis. Ovid.

—— *Dos eſt uxoria lites.*

Doſinus color dictus, *quòd ſit de Aſino, cinereus*. Iſid. l. 12. c. 1.

Doſis, Δόσις, datio. à δίδωμι do. Doſis ſpecialiùs eſt portio ſimplicium medicamentorum, compoſitionem ingredientium.

Doſon. vide Eraſmi adagia.

Doſſuarius, id eſt, dorſuarius.

Doxa, Δόξα, opinio, dignitas gloria apud plures. à Δοκέω puto, videor.

D R

DRaba, Δϱάϐη herba quædam, Lobelius; Quiſquis ille fuerit doctus, qui Iberidem Cardamanticen adjectam primi libri Dioſcoridis calci deſcripſit, videtur uſus fuiſſe verbis comptioribus & oratione floridiore, quàm conſueverit Dioſcorides, & ex verbo δραϛικώτερον occaſionem nominis Drabæ ſuggeſſiſſe. Quare enim dicit θέρους γαλακτικὸν ἄνθος φέρει ἄλλως, (video phraſin neutiquam Dioſcorideam) id eſt, cum æſtate premit florem lacteum, καὶ τότε δραϛικώτερον, tunc efficacior eſt, inquit. Quo ex epitheto potuit nominare alius quiſpiam drabam & comparare partim cum cardamine, ſive Iberio Lepidio vocato, partim cum Lepidii Æginetæ & Plinii foliis. Semen aridum Drabæ pro pipere obſoniis admiſcetur, ut eſt apud Dioſcoridem. Ideò Plinii Dryophonon eſſe cenſent. Is libr. 27. cap. 9. cum Dryopterin deſcripſiſſet, ait, Dryophonon ſimilis herba eſt & ſambuci flore. Edunt cauliculos decoctos, ſemine verò ejus pro pipere utuntur. Exiſtimare aliquis poſſit δράϐη contractum & corruptum eſſe ex Δρυοφόνον. Pro δράϐη aliter legitur in Dioſcoride Δράϐες, facili lapſu ex Δ in Α inquit Dodonæus. Idem *Drabam* vocat *thlaſpi Candiæ*. ערב. Hebr. eſt miſcere, ſi à miſtione velimus nomen eſſe. Bohemic. trawa eſt gramen, herba.

Drachma, δραχμὴ, à δράττω, id eſt, prehendo, unde δρὰξ pugillus, id eſt, quantum pugno comprehendi poteſt. δραχμὴ tantum minutulorum nummorum (pro ratione Græciæ) quantum aliquis manu in pugnum contractâ capere poſſit. Hebraicè vel potiùs Chaldaicè dicitur דרכמון *darkemón*, à Græcis ſumtâ voce, quales ſunt nonnullæ Chaldaicæ & Syriacæ. Hinc *didrachmum, tridrachmum, tetradrachmum*. &c. vide *Denarius*, & *Didrachma*. Diverſæ autem erant drachmæ. vide Ald. 2. epiſt. Cic. 17. Gloſſ. Cyr. δραχμὴ ὃν ἓξ ὀϐολοί. *drachmum*. Drachma etiam exigua pecunia, ſynecdochicè. Ennius in Telamone:

Non habeo denique nauci Marſum Augurem,
Non vicarios aruſpices, non de circo aſtrologos,
Non Iſiacos conjectores, non interpretes ſomnium:
Non enim ſunt ii, aut ſcientia, aut arte divini;
Sed ſuperſtitioſi vates, impudenteſq; arioli;
Aut inertes, aut inſani, aut quibus egeſtas imperat.
Qui ſibi ſemitam non ſapiunt, alteri monſtrant viam.
Quibus divitias pollicentur, ab iis drachmam ipſi petunt.
De his divitiis ſibi drachmam, reddant cætera.

Ii ſint trochaici quadrati. Johan. Gerard. Voſſius ita reſtituit:

—— *Nauci non habeo Marſum augurem*
Non aſtrologos de circo, non vicarios aruſpices
Non Iſiacos conjectores ſomniûmq; interpretes:
Non enim ſunt illi aut arte divini aut ſcientia,

vel, *Non enim ii ſcientia aut ſunt arte divinaculi.*

Nota autem *arioli* eſſe trium ſyllabarum per ſynizeſin.

Drachuma ut *Alcumena*, interpoſito V. Plaut. Trin. 24.

Draco, δράκων, cuius fœmininum eſt δράκαινα à viſus acumine, δέρκειν eſt cernere. Ita ὄφιν dici volunt ab ὄπτεῖν. Eſt enim draco, ut Æliani verba habent, beſtia & ad audiendum acerrima & ad videndum acutiſſima. Scalig. exercitat. 183. commodiùs atque acutius videtur à δρᾷν ἄχος, quod dolorem efficiat, at mihi non item. Simpliciter δράκων duco à δράκος oculus, viſus: quia terribilis viſu, βλοσυρωπός. II. Draco eſt ſerpens quivis annoſus, qui multa ætate in magnitudinem inuſitatam excrevit, unde vulgò dicitur, ὄφις εἰ μὴ φάγῃ ὄφιν, δράκων οὐ γενήσεται. Serpens niſi ederit ſerpentem, non fiet draco. Servius in 2. Æneid. Angues aquarum ſunt, ſerpentes terrarum, dracones templorum. III. Serpens in genere. IV. aliquid ſimile draconi in figura vel facultate inſidioſa & malefica. Propriè verò Draco eſt ſerpens quidam grandis: is autem diverſi generis: alii ſunt ſine alis, alii alati, alii ſine criſtis, alii criſtati; alii ſine pedibus, alii pedati, alii nigri, alii rufi, alii cinerei, alii ore parvo, alii amplo. Æthiopia dicitur Dracones gignere longos XXX. paſſus. Eadem habet quoſdam Dracones proprio nomine deſtitutos, niſi quod elephantorum interfectores dicuntur. Iſidor. lib. 12. cap. 4. Draco maior cunctorum ſerpentum, ſive omnium animantium ſuper terram. Hunc Græci δράκοντα vocant, unde & derivatum eſt, in Latino ut diceretur Draco, quia ſæpè à ſpeluncis abſtractus fertur in aërem, concitaturque propter eum aër. Eſt autem criſtatus ore parvo & artis fiſtulis, per quas trahit ſpiritum & linguam exſerit. Vim autem non in dentibus, ſed in cauda habet, & verbere potius, quàm ictu nocet. Innoxius autem eſt à venenis, ſed ideò huic ad mortem faciendam venena non eſſe, (lego erant) neceſſaria, quia ſi quem ligaverit, occidit, à quo nec elephas tutus eſt ſui magnitudine corporis. Nam circa ſemitas deliteſcens, per quas elephanti ſolitò gradiuntur, crura eorum nodis alligat, ac ſuffocatos perimit. Gignitur autem in Æthiopia & India in ipſo incendio jugis æſtus. Lego & *illigant, quia*, ut eſt apud Solinum cap. 28. ubi de Indicis elephantis loquens ait: Inter hos & Dracones jugis diſcordia, deniquc inſidiæ hoc aſtu præparantur: ſerpentes propter ſemitas deliteſcunt, per quas elephanti aſſuetis callibus evagantur, atque ita prætermiſſis prioribus poſtremos adoriun-

Digitized by Google

adoriuntur, ne, qui anteceſſerint, queant ultimis opitulari, ac primum pedes nodis illigant, ut laqueatis cruribus impediant gradiendi facultatem. Nam elephanti, niſi præventi hac ſpirarum mora, vel arboribus ſe vel ſaxis applicant, ut pondere nitibundo attritos necent angues. Dimicationis præcipua cauſa eſt, quod elephantis, ut ajunt, frigidior ineſt ſanguis, & ob id à Draconibus avidiſſimè torrente æſtu captantur. Quamobrem nunquam invadunt niſi potu gravatos, ut, venis propenſius irrigatis, majorem ſumant de oppreſſis ſatietatem, nec aliud magis, quàm oculos petunt, quos ſolos expugnabiles ſciunt, vel interiora aurium, quod is tantum locus defendi non poteſt proboſcide. Itaque cùm ebiberint ſanguinem, dùm ruunt belluæ, Dracones obruuntur. Sic utrinque fuſus cruor terram imbibit, fitque pigmentum, quicquid ſoli tinxerit, quod cinnabarim vocant. Sed hoc Pigmentum eſt figmentum, ut monetur in voce *Cinnabaris.* Sunt & alia multa de Draconibus figmenta, vide Geſner. de ſerpentibus & Scalig. exerc. 183. In Græcis bibliis δράκων legitur diverſo ſignificatu, pro ſpecie ſerpentis, pro ſerpente in genere, & pro diabolo. Aliquando autem laborat verſio. Job. 4. 10. & 38. 39. eſt δράκων pro כְּפִיר ſed malè. Nam id eſt catulus bovis, ideò aliàs rectè σκύμνος, plurimum vero λέων vertitur. Eſt & δράκων pro לִוְיָתָן Job. 4. 20. & pſ. 73. 14. & 103. 28. Eſa. 7. 1. ſed is eſt balæna, vide *Leviathan.* Et δράκων Job. 26. 13. Amos 9. 3. pro נָחָשׁ, quod eſt ſerpens, communiter Jerem. 50. 9. עַתּוּרִים δράκοντες. Sed Hebræa vox ſignificat hircos. Eſt & δράκων pro פֶּתֶן Job. 20. 16. ſed פֶּתֶן eſt aſpis; & ſic ibi tranſtulerunt Symmachus, Aquila & Theodoſion. Sæpius verò δράκων eſt pro תַּנִּין, quam vocem LXX. exponunt κῆτος Gen. 1. 21. Rectè, ac σειρὴν Job. 30. 29. Eſ. 34. 13. 43. 20. ubi ϛρυθοκάμηλος alij. ſicut ϛρυθὸς pro ea voce eſt Jer. 10. 21. & 49. 32. ac ἐχῖνος. Eſa. 13. 22. & ὄρνις Eſa. 35. 7. κάκωσις pſ. 43. 21. συκῆ Nehem. 2. 13. ubi alij δράκων. Malach. 4. 3. pro תַּנּוֹת LXX. δώματα alij *dracones.* Aliis locis תַּנִּין eſt δράκων. Eſt autem תַּנִּין, vox generalis ad ſignificandes beſtias omnes grandes anguineæ figuræ. Eſt igitur draco terreſtris & aquatilis: item cetus: & hinc tyrannus & potens & malignus, quia ſunt robuſta illa & aliis exitioſa animalia. Inde Draco pro Satana ponitur, qui ore mendacii venenati & cauda inſidioſa homines lædere ſtudet. vide imprimis Apocaliyp. 12. In Apocryphis libris draconum fit mentio Sap. 16. 10. ἰοβόλοι δράκοντες, venena: ibi Latinus *venenati dracones.* qui ſerpentes in genere. Legitur etiam de draconibus 4. Eſd. 15. v. 29. 31. Eſth. 10. 7. & 11. 6. & Eccl. 25. 23. & Daniel. 14. v. 22. 25. 26. 27. In Apocalypſi Draco è Diabolus c. 12. & 13. & 16. & 20. ob occultos inſidias & nocendi ſtudium. Draco eſt inſidioſus & maleficus. In ſybillinis carminibus δράκων deſcribitur ἰοβόλος, κακόβουλος. Homerico epitheto eſt δράκων φοινήεις, id eſt, expoſitore Euſtathio, niger, aut φόνῳ, hoc eſt, ſanguine tinctns aut φόνιος. Euripidi ſanè φόνιος, Orpheo θυροτύπος, Lycophroni κρεανόμος, Ariſtophani αἱματοπότης. Nazianzeno ἀγκυλομήτις. Etſi verò Dracones ſuâ natura non ſint exitioſi, in his tamen ob locum, in quo morantur, fieri queunt, & inſidias homini aut feræ cuipiam facturi, noxias herbas mandunt, unde morſus eorum peſſimi, & dentibus ſuis collidere poſſunt corpora morſu. Unde & Homerus Iliad. X.

ὡς δὲ δράκων ἐπὶ χειῇ ὀρέστερον ἄνδρα μένῃσι
βεβρωκὼς κακὰ φάρμακα.

Et Lucanus lib. *9.*

Vos quoq;, qui cunctis innoxia numina terris.
Serpitis aurato nitidi fulgore Dracones,
Peſtiferos ardens facit Africa, ducitis altum
Aëra cùm pennis, armentaq; tota ſecuti
Rumpitis ingentes amplexi verbere tauros,
Nec tutus ſpatio eſt elephas: datis omnia leto,
Nec vobis opus eſt ad noxia fata veneno.

Draco. δράκων piſcis quidam, ſimilis graculo piſci. Iſidorus lib. 12. 6. quod de piſcibus: *Draco marinus aculeos in branchiis habet ad caudam ſpectantes, qui dum percuſſerit, quaqua ferit, venenum fundit, unde & vocatus.* Rodeletius vult Draconem eſſe araneum Plinii. Animalia marina, quæ aculeis venenum immittunt, ſunt Paſtinaca, Scorpius, Draco, araneus, porcus marinus. Alius autem eſt ſerpens marinus, quanquam pro eo etiam Draco marinus dicatur. Scalig. exercit. 226. 13.

Draconi marino nomen eſt à maleficio, non à forma inditum. Oblongus enim & compreſſus, at verus marinus Draco longè diverſiſſimus.

Dracunculus, piſcis ex concharum genere.

Draco, palmes emeritus pluribusque induratus annis. Plinio & Columellæ ſic dictus, quia tortuoſus vide *Palma.*

Draco, herba, quæ & *Dracunculus.* Dracontion magnum aliqui Aron vocant, ait Dioſcor. lib. 2. 183. Ibi Barbarus: Dracunculus à caule vario Draconis mora dicitur, ſive à cauda, quæ illi ſubrecta eſt & Draconis intorti modo convoluta. Diſſonant aliquantum in hoc genere ſcriptores, aliis Dracunculum ab Aro ſeparantibus, aliis idem exiſtimantibus.

Dracunculus parvus, ait Dioſcorid. c. 184. Folio conſtat hederaceo, magno, candidis notis inſigni, caule recto, bicubitali, verſicolore, maculis reſperſo purpureis, ita, ut anguem planè referat baculi craſſitudine. Qui radice ſuas manus perfricuerunt, à viperis feriri negantur. Ibi Barbarus: Olitores & draconem vocatam ferunt, huic toto genere diſſimilem, quàm mirabili quodam modo naſci prædicant ex lini ſemine, incluſo raphanis aut ſcillæ bulbis atque in terra obruto. Inter olera acetaria eſt gratiſſima. Scaliger exerc. 169. 2. E lini ſemine cepis indito herbam naſci lini, ut ſcribis, folio, ſapore acri, non auſim arguere mendacii, quoniam univerſæ Italiæ pro certo id perſuaſum eſt; Nos qui in hoc naturæ inſtituto nihil, opinor, intentatum reliquimus ſæpè luſit ratio hæc; quum ejus miraculi periculum faceremus. Et, quia nomen herbæ non poſuiſti, puto, draconem vocari vulgo: neque ei eſſe lini folium, ſed latius, longius aliquantulum ſerratum.

Draco eſt cohors Parthorum. Luc. de hiſtor. ſcribenda. Sophocl. Antiq. πάταγος Ἄρεως ἀντιπάλῳ δυσχείρωμα δράκοντι.

Draco δράκων laquei nomen ad talum ſuo loco motum: invicem manubrioli ductarii. Oribaſius.

Dracones etiam fiſtulæ æneæ longiſſimæ nigyros orbesque plures contortæ, inſtar ſpirarum draconum, quibus illi conati ſunt arte fontum conſtruere; cujus aqua ſcateret continuè calida.

Dracones (δράκοντες) Polybio etiam catellæ, armillæ.

Draco ſeu Anguis ſtella ſeptentrionalis, inter urſas ſinuoſo flexu proſtratus, conſtans ſtellis XXXI.

Draco etiam eſt vox aſtronomica, ſignificans, nodos planatarum ſeu interſectionum quandam eclypticæ & excentrici circuli. Johannes de ſacro boſco: Quilibet planeta, præter ſolem tres habet circulos, ſcilicet æquantem, deferentem & epicyclum. Deferentis una medietas declinat verſus ſeptentrionem, altera verſus auſtrum. Et deferens æquantem interſecat in duobus locis: & figura interſectionis vocatur draco, quoniam lata eſt in medio, anguſtior verſus finem. Interſectio igitur illa, per quam luna movetur ab auſtro verſus aquilonem, appellatur caput draconis: reliqua interſectio, per quam movetur à ſeptentrione in auſtrum. dicitur cauda draconis. nempe draco pingitur ventre amplo capite acutiore, cauda paulatim attenuata. & animalia ad nos accedentia caput nobis obvertunt, recedentia caudam. inde & luna ad nos veniens dicitur progredi ad caput draconis, recedens à nobis progredi per caudam draconis.

Draco quoque ſignum militare, vexillum cum effigie Draconis. δρακόντειον. Ammianus lib. 16. Alios purpureis ſubtegminibus texti circumdedere Dracones, haſtarum aureis gemmatisque ſummitatibus illigati, hiatu vaſto perflatiles, & ideò velut irâ perciti ſibilantes, caudarumque volumina reliquentes in ventum. De iis Claudianus:

Manſueſcunt varij vento ceſſante Dracones.

Vide Suid. in vocibus Ἰνδοὶ & χιλιοστή. vulgò exiſtimant, Draconum ſigna ab Apolline morte Pythonis inchoata, dehinc à Græcis & Romanis in bello geſtari cœpiſſe, quod & Iſidor. refert lib. 18. c. 3.

Digitized by Google

Draconarius. Veget. l. 2. c. 7. *Signiferi, qui ſigna portant, quos nunc Draconarios vocant.* Gloſſ. Cyr. δρακοντοφόρος, *Draconarius.* Ammianus lib. 20. *Petulantium tunc haſtatus, abſtractus ſibi torquem, quo ut Draconarius utebatur, capiti Iuliani impoſuit.* Ibi Lindebrogius annotat: Modeſtinus lib. de vocab. rei milit. *Signiferi, qui ſigna portant, quos nunc Draconarios vocant. Dracones enim per ſingulas cohortes à Draconariis feruntur ad prælium.* De torque ibidem quoque Modeſtinus addit: *Torquarij duplares, torquarij ſimplares, quibus torques aureus ſolida virtutis præmium fuit.* Ita Maximinus Imperator, cùm adhuc vulgaris eſſet, ob robur corporis, quod in lucta militari oſtendit, torque aureo donatus fuit, ut Jornandes ex ſymmacho refert.

Draconites, ſive *Dracontia.* gemma *è cerebro ſit Draconum, ſed niſi viventibus abſciſſo nunquam gemmeſcit, invidiâ animalis mori ſe ſentientis.* Plin. lib. 37. cap. 10. vide & Rhodig. lib. 6. cap. 11.

Dracontias, δρακοντίας πυρὸς, genus tritici.

Dracontion δρακόντιον, vitis quædam præcox. Colum. de re ruſtic. lib. 3. c. 2.

Dracunculus, δρακόντια ſunt in puerulis ſubtercultanea quædam animantia viva, lumbricorum formam præ ſe ferentia. De eis Plutarch. Sympoſ. 8. cap. 8. Qui mare rubrum accolunt, ut Agatharcides teſtatur, novis affliguntur morborum ſymptomatis, quæ parva ſunt & dicuntur Dracontia. Hæc ſuras & brachia exedunt, & ſeſe inclinant ac proſpiciunt, contrectata verò ſeſe rurſus illatebrant ac fugiunt, complicata verò in muſculis phlegmonas intolerabiles excitant. Hæc nec prius, nec modò ullis, niſi Arabiam incolentibus acciderunt. Vide ſis de his Ætium & Æginetam & Geſnerum de ſerpentibus in Dracone. Meminit etiam Pollux lib. 4. 24. Germanis eſt mitfraß/ quaſi dicas comedo, συνεσθίων.

Dragantum. Veget. lib. 1. mulom. 32.

Dragma, Δράγμα, manipulus, quantum manu Δράσσειν, id eſt, comprehendere poſſumus. Gloſſ. Cyr. δράγμα, *manipulum, manua, dragma.* Dragma, æ. Theod. Priſc. l. 3. *6.*

Dragomenus, vel *Dragumanus* in hiſtoria Græca eſt interpres exoticatum linguarum. vox eſt Chald. תֻּרְגְּמָנָא à תַּרְגֵּם, interpretari. Hinc & Arabibus & Turcis *Dragoman* interpres. unde & *Targum* eſt explicatio Chaldaica veteris Teſtamenti.

Drama, δρᾶμα, fabularum actus. à δράω ago. vox Doribus crebra. Iſid. lib. 8. cap. 7. *Apud poëtas tres characteres ſunt dicendi: unus. in quo tantùm poëta loquitur, ut in libris Virgilij Georgicorum. Alius dramaticus: in quo nuſquam poëta loquitur: ut eſt in comœdiis & tragœdiis. Tertius mixtus, ut eſt in Æneide. Nam poëta illic & introductæ perſonæ loquuntur.* Scalig. lib. 1. poët. c. 9. *Actus eſt dictus ab actionibus communibus: quia totum genus δραματικόν. Eſt enim pars fabulæ continens diverſas actiones pro diverſitate partium. Denominati autem ſunt ab ordine, qui numero quinario complectitur. neque enim plures pauciores ve quinis eſſe convenit.* Græcis δρᾶμα propriè facinus. 2. facinus turpe. 3. actus fabularis. Gloſſ. Cyr. δρᾶμα τὸ ἀτοπήματος. *facinus.* δρᾶμα τὸ ποιήματος *hæc fabula.* δραματουργὸς *facinoroſus.* Drama eſt carmen per perſonas actuoſum citra auctoris interlocutionem. Ejus

A. *partes.* 1. *primaria*
 a. protaſis, proponens conſilia rei gerendæ.
 b. Epitaſis, exponens conſiliorum progreſſum, negotiis paulatim turbatis.
 c. Cataſtaſis in qua ſtatus & dubius rei eventus.
 d. Cataſtrophe, inopinato conſiliorum & geſtorum eventu concludens drama. Hæc aliquando ſimul actus nomine veniunt.

2. *Actus* præcipuam dramatis actionem abſolvens. Sunt in unoquoque ferè quinque. Huius actus particula eſt ſcena, ex perſonarum ingreſſu ac ſermocinatione. Non facilè plures introducuntur quam quinque perſonæ: niſi ubi conſultatio eſt inſtituenda. Comment. in Horat. poëticam: Fabula non plures debet habere perſonas agentes, id eſt, à quibus fabula agitur, nec pauciores quam quinque; loquentes verò palàm non plures quàm tres, licet aliter reperiatur in comœdiis & tragœdiis.

3. *Acceſſoria* ſeu *ſecundaria* ante actum argumentum & prologus: in medio inter actum & actum chorus, mimus, ſatira: à fine epilogus, interdum.

B. *Affectiones, ex quibus* drama
 1. *Noterium,* turbulentum, plus agendo occupatum.
 2. *Statarium,* ſedatum plus in loquendo verſatur.
 3. *Mixtum.*

C. *Accidentia externa* ſunt
 1. Titulus, nomen fabulæ
 2. Modi Muſici thymalicorum.
 3. Cantur.
 4. Saltatio.
 5. Apparatus omnis generis ornamenta, ſyrma, cothurnus, ſoccus, introitus, aulæa, tapetia, machinæ verſatiles, ſcenæ pictæ, habitus veſtium. &c. Huc refer theatrum, amphitheatrum, ſcenam, proſcenium.

D. *Genus Carminis.*
 Jambicum.
 Trochaicum: aliquando & alia.

E. *Species ſunt*
 1. *Scenicum* ⎫ a. Tragœdia.
 ⎬ b. Comœdia.
 2. Bucolicum ⎭ c. Tragicomœdia.

Diomedis dramatis ſpecies ex Græcis refert Comicam, tragicam, ſatyricam, mimicam. Apud Romanos erat prætextata, tabernaria, Atellana & planipes. Dicebatur & togata, palliata, Rhyntonica.

Drillopota, qui per vitreum penem bibit. Schol. Juven. in Satyr. 2. Ergo *drillus* eſt penis. Scalig. in Priap. exponit pſileon, ait ψωλὸς verpa invenio & δρύλλον vocari. vide *verpus.*

Dromas, à dis, δρομὰς, cameli ſpecies: cui nomen à velocitate curſus. Dicitur enim uno die paullò minus M. D. ſtadiis conficere. ut Diodorus ait lib. 2. ubi de variis camelorum generibus. Iſidorus *centum & ampliùs milliaria uno die pergere ſolere* ſcribit. δρόμος eſt curſus. Junguntur etiam δρομὰς κάμηλος Strabon. lib. 15. & *dromas camelus* Curtio. Iſidoro lib. 12. cap. 1. dicitur *Dromeda, minoris ſtaturæ, ſed velocioris.*

Dromedarius, Dromedarij Madian & Epha Eſ. 60. 6. ubi בִּכְרֵי מִדְיָן &c. Geſnerus in hiſtor. Anim. *Dromedarij nomen pleraque gentes uſurpant, Itali, Galli, Germani, Hiſpani. Græci dromadem ſolum fœminino genere uſurpant, nec unquam, quod ſciam, ſine cameli nomine appoſito.* Tamen talia in ας aliquando ut adjectiva uſurpantur: ſicut ἠθάς. Ita δρομὰς illic eſt *curſorius, a.* Strab. lib. 15. ἐπὶ δρομάδων καμήλων. interpres vertit, *in camelis curſoriis (dromedarios appellant)* &c. Igitur *Dromedarius* eſt à *dromeda. dromeda* autem pro *dromada,* nominativus ex accuſativo: ut caſſida ex caſſis. δρομαδικῶς eſt *curſoriè.* Hodie Græcis valde familiare eſt accuſativi terminatione mutare in nominativum. ut ἡ ἑβδομάδα hebdomas, δελφῖνας Delphin. εἰκόνα pro εἰκών.

Dromedus, maſc. & dromeda dæ f. quoddam genus camelorum, minoris quidem ſtaturæ ſed velocioris. Ita vet. vocab. quod multa prava, multa tamen etiam bona habet.

Dromo, δρόμων, genus navis: à celeritate curſus, qui δρόμος Græcis. Eſt & cancer parvus, interprete Heſychio, qui in maris æſtuariis velociſſimè per aquam ſummam decurrit. Meminit & Plin. l. 32. c. 11. *dromonum*; quos eſſe putant δρομάδας, de quibus Ariſt. lib. 1. hiſt. qui in pontum aliunde excurrunt.

Dromus, δρόμος. propriè curſus. Eſt & area vacua ſeu pavimentum, in quo curri poteſt. vide Strab. lib. 17.

Dropax, δρῶπαξ, unguenti genus, quod & pſilothrum dicitur, quod pili δρέπονται, id eſt, evelluntur. inde enim nomen. δρωπακίζω pilo, δρωπακιστὴς *dropaciſta, colipilarius, depilator.*

Droſatum, δροσάτον. Nyc. Myr. ant. 12.

Droſomeli vide Ros Syriacus.

Druidæ Gallorum magi. vide *Bardiaci. Tiberij Cæſaris principatus ſuſtulit.*

Digitized by Google

Aſſulis. *Druidas.* Plin. lib. 30. c. 1. Plin. lib. 16. c. 44. Nihil habent Druidæ (ita ſuos appellant Galli Magos) viſco & arbore, in qua gignuntur (ſi modò ſit robur) ſacratius. Jam per ſe roborum eligunt lucos, nec ulla ſine ea fronde ſacra conficiunt, ut inde quoque appellati terminatione Græca poſſint Druidæ videri, nempe à δρῦς quercus. Enim verò quicquid adnaſcatur illis, è cœlo miſſum putant, ſignumque eſſe electæ ab ipſo Deo arboris. Eſt autem id rarum admodum inventu, & repertum, magnâ religione petitur, & ante omnia ſexta Luna, quæ principia menſium annorumque his facit, & ſiculi poſt triceſimum annum, quia jam virium abundè habeat, nec ſit ſui dimidia. Omnia ſanantem appellantes ſuo vocabulo, ſacrificiis epuliſque ritè ſub arbore præparatis, duos admovent candidi coloris tauros, quorum cornua tunc primum vinciantur. Sacerdos candida veſte cultus arborem ſcandit, falce aurea demetit, candido id excipitur ſago. Tum deinde victimas immolant, precantes ut ſuum donum Deus proſperum faciat his, quibus dederit. Fœcunditatem eo poto dari cuicunque animali ſterili arbitrantur, contraque venena omnia eſſe remedio. Tanta Gentium in rebus frivolis plerumque religio eſt. Adhuc apud Gallos, maximè Burgundiones adhuc in uſu eſt, ut ſingulis annorum initiis quidam ex plebe, quaſi ſibi ſuiſque bene precantes, per ſingulos pagos & vicos oſtiatim conclamant, *an guy l'an neuf*, id eſt, *ad viſcum annus novus*; ita exhortantur, quaſi dicant: Ad viſcum inquirendum properandum eſt, ô viri, quandoquidem hoc anni exordium eſſe vobis ſignificamus. Poſtquam autem dixerunt illud: *Ad viſcum novus annus*, geminatâ voce inclamant, *plantè, plantè*, quo indicatur novi anni fœcunditas, poſtea addiderunt cantilenam de Chriſti natalitiis. Sic Joannes Picardus lib. 1. de celtopædia. Strabo lib. 4. de Druidis: *Cùm à pugna redeunt, capita hoſtium de collo equorum ſuſpendunt, & ſpectaculi gratia ante portas oppidorum affigunt.* κομίζοντες δὲ προσπατταλεύειν τὴν θέαν τοῖς προπυλαίοις. Sic & ferarum capita hodieque paſſim nobilium & Magnatum foribus affixa videas in Germania. Sic apud quoque Dionyſius lib. 46. Agane poſt occiſum, ut putabat, Leonam.

Αμῶς ἐμοὶ ϛείχεσθαι, τόδε προπύλαια δὲ κόσμια
Πήξατε τοῦτο κάρηνον ἐμῆς ἀναθήματα νίκης.

Suetonius lib. 5. 25. Druidarum religionem apud Gallos diræ immanitatis & tantum civibus ſub Auguſto interdictam, penitus abolevit. hoc eſt, edicto juſſit aboleri exercitium vetuit ſed non obtinuit Claudius. Nam multò poſt ſcribit Tertullianus in Apologetico, Major ætas apud Gallos Mercurio proſecatur. Sic in Africa aliiſque locis vetita à Romanis ἀνθρωποθυσίαι, nihilominus tamen longum tempus in occulto perſeverarunt, ut præter Cypriani magiſtrum alii patres ſcripſerunt. Juſ. Lipſius Inputat (ad 12. annal. Taciti) à tiberio in urbe tantum factum, à Claudio in Gallia ipſa. Ibi legebatur *ſacris Druidibus*, vocem rejiculam *Druidibus* irrepſiſſe monet.

Druidæ, etiam dicuntur chelydri, dum in fago latitant. Nicand.

Drungus, globus militum. ἄθροισμα, πλῆθος, μοῖρα. Vopiſc. in Aurel. & Græci poſter. *Drungus*, inquit Scalig. Animad. in Euſeb. *eſt cohors. vox barbara, à ſeculo Diocletiani à barbaris ad Latinos, à Latinis ad Græcos transmiſſa.* vide Gloſſ. Baſilic. Codin. de offic. Puto eſſe German. à dringen/ urgere, preſſare, perſequi. ſic ϛῖφος eſt cohors, turma, à ϛείβειν, quatenus habet vim τὸ πυκνοποιεῖν, ut ſignificetur denſus vi- ro vir, aufeinander gedrungener hauffe. Qui drungo præeſt: dicitur *Drungarius*, vide Veg. l. 3. 16. δροῦγγος ἐστι ... ὁμοῦ ſimul.

Drungus, apud Epiphan. exponitur μυκτὴρ ῥύγχος, quaſi ſit factum ex τὸ ῥύγχος.

Druſus, vide *Patiens*.

Driades. Iſid. lib. 8. c. ult. *Nympharum apud gentiles varia ſunt vocabula. Nymphas quippe montium Oreades dicunt: ſilvarum Dryades: fontium hamadryades: camporum Naiades: maris Nereides.* Singularis eſt *Dryas* à δρῦς, quæ quidem uſitatè eſt pro quercu ſed tamen & pro omni arbore fuit. unde manſit, quòd Anglis tree eſt arbor quævis, & ſic Danis *træ* & Slavon. *driw*. Bohemi dicunt drew. Sic & Hebr. אילה vertunt. & quercum & arborem in genere. inde אילן arbor Chald.

Dryopteris, vide Filix.

Drypeta, vel drupa, æ, oliva jamjam adulta & matura, quaſi jam ex arbore caſura: à δρυπετής, id eſt, jamjam ex arbore caſurus, à δρῦς quercus, & in genere arbor, & πίπτω cado. Legitur etiam δρυπέπης vel δρυπεπὴς ἐλαία, à πέπτω coquo, maturo; atque inde drupæ, contractè dici videntur. Gloſſ. *Druppa* γεργέριμος, ἐλαία μέλαινα. Suid. habet δρυπάτων, Meurſius corrigit in δρύππαι.

D U.

DUa, pro duo vetuſtum.

Dualis, duo ſignificans. Gloſſ. Cyr. δυϊκὸς *dualis*. δυϊκῶς *dualiter*. Habent quædam linguæ dualem numerum in verbis & nominibus, ut Græci. Hebræi tantum in ſubſtantivis eas res ſignificantibus, quæ natura ſunt geminæ, rarò arte aut ſtatuto. Natura ut binæ manus, ידים, bini pedes רגלים. Artè ut דלתים duæ januæ valvæ. Statuto, ut יומים biduum.

Dubenus, citatur à Feſto ex Pacuvio pro domino. Scal. locum mendoſum eſſe judicat, & legendum.

Dubienus, *apud antiquos dicebatur, qui nunc dubius*. ut ab alio alienus, à ſocio ſocienus: ſic à dubio dubienus, & ſanè *dubenus* δισσὸς Gloſſ. *Et tamen mirum*, ait Scaliger, *quòd in eodem* Gloſſ. legitur, *Dubius* δισταστής. *videtur enim vulgata lectioni hujus loci favere.*

Dubingenioſus. ἀφυής.

Dubius, *a*, *um*, qui quaſi duas habet vias propoſitas. Iſid. 10. orig. Dubius incertus, quaſi duarum viarum. 2. de certâ re dubius, ut de ſucceſſu. 3. quaſi dubius. Scaliger oratione de verbo Inepti: Diximus *dubium*, cui *bivium* objectum eſſet: nihil enim gravius viatori, quàm cùm duæ viæ ſe offerunt.

Dubietas, ἀμφιβολία. Gloſſ.

Ducatus, à duce; ducis regio.

Duco. Ducimus ſponte volentem, trahimus autem nolentem. propriè videtur eſſe *puto*: & ſic cum Feſto deduco à Græco δοκῶ videor, exiſtimo, Deinde duco alium eâ auctoritate, quâ δοκῶ, ut ſit meton. effic. Heſych. ὡς δοκίει ὡς νομίζει.

Ductarius. Gloſſ. Phil. *Ductarium* ἀγωγεύς, ῥυτήρ. *Ductarius* ἀγωγεύς.

Ductileus, *a*, *um*, *& ducillus*, *a*, *um*, *& docillus*, *a*, *um*, *clepſydra*. Catholicon. Barbara vox. Si eſt clepſydra, à ducenda aqua ſic dicetur.

Ductilis, e, quod facilè ducitur. Gloſſ. Phil. Ductile ἑλκυστόν. Glo. Cyr. ἑλκυστὸς *tractilis*. ἐλατὸν *ductila*, *productum*. Onom. Ductile ἐλατόν. Papias: Ductile dictum, quod malleo producatur. *Metallum ductile*, quod malleo obſequitur, & attenuntur in lamines. Num. 10. 2. *Tubas argenteas ductiles*. Heb. eſt lubus argenti, *opere continente* (מקשה) *facies*. Targum דכסף נגיד argento tincti, ſeu ducti. Fagius transfert: de argento integro. σάλπιγγος ἐλατῆς ἀργυρᾶς.

Ductimbibere, ἀπνευστί.

Dudum, à diu. Alludit ad Græcum δηθὰ diu.

Duellona, πολεμική. Gloſſ. v. à duello.

Duellum à duobus. *Nam, licet multi ſint milites, duæ tantùm partes ſunt, & inter duos tantùm primum bellum fuit*, Scalig. lib. 3. poët. cap. 90. Et hoc docuerat Feſtus: *Duellum bellum*, *videlicet, quòd duabus partibus de victoria contendentibus dimicatur: inde & perduellis, qui pertinaciter retinet bellum.* Quid ſi *duellum* dicatur, quaſi *divellum*? Nam *divellio* Gloſſ. eſt πόλεμος. *Duelli ut belli*, quaſi adverbia.

Duicenſus, iterato cenſus, δεύτερον ἀπογεγραμμένος.

Duidens, *beſtia bidens*. Feſt.

Duis, & *duint*, pro das & dant. antiquum. Et pro bis ponebatur. Feſt.

Dulcacidum, ὀξύγλυκυ. Gloſſ.

Dulcis, ad Græcum γλυκὺς alludit: at propiùs accedit ad δεῦκος vel δευκὴς dulcis. alioquin ortum videtur à *delicio*, quòd dulcia maximè delectant.

Dulce etiam eſt lene, ut Gallis douce.

Dulcis

Dulcis ſomnis, quia dolores ſopit & cupiditates. Themiſtius. *τῶν περὶ ἡμᾶς παθῶν ὁ ὕπνος ἥδιςόν ἐςι. πρῶτα μὲν γδ' ἀλγηδόνος πᾶσι σβέννυσι, διὰ τὴν ἡδονὴν πολλῷ τῷ οἴῳ κεραννυμένην. ἔπειτα τῶν ἄλλων ἐπιθυμιῶν κρατεῖ, κἂν ὦσι σφοδρόταται* Hier. in Jerem. 4: *Quicquid nobis accidit, noſtro accidit vitio, quia dulcem Dominum in amaritudinem vertimus, & cogimus ſævire nolentem.*

Dulcatium γλυκύπικρον. Gloſſ. Cyr. Lege Dulcacidum, voce ea Serenus utitur ut cap. XI.

Et cap. 32.

Crudaq; dulcacido miſcebis rapa liquori.
Sive palumborum capitur fimus arra ferorum
Dulcacidis ſparſum ſuccis tritusq; ſolutum.

Et cap. 39.

Dulcacidum laticemq; crimini ſemine junge.

Dulcedo. Veget. l. 3. 15. *Dulcedo enim ſequitur, ac ſolutio ventris & dolor mitigatur.*

Dulciarius, qui dulcia vendit. Gloſſ. Cyr. *γλυκυσπράτης*, dulciarius.

Dulia, *δυλεία*, ſervitus quævis: à *δυλεύω* ſervio. vide *latria.*

Dulicè, *δυλικῶς*, ſerviliter.

Dulocratia, *δυλοκρατία*, dominatus ſervorum. à *δῦλος & κράτος*: licentia dominos accuſandi.

Dum, à *δὴ*, quod interdum eſt etiam adverbium temporis. Sic *ἄγε δὴ* agedum, age ſanè. Nam *δὴ* propriè eſt ſanè, jam, etiam, certè.

Dumus, alludit ab Græcum *δρυμὸς*, quod ſignificat ſilvam quernam; à *δρῦς* quercus. Generaliùs etiam eſt ſilva dumus, *δρύος*, ſenticetum. Scalig. c. 26. de cauſ. l. l. videtur à *θύω* id eſt, ſubeo, formare, fortè quòd dumum ſubeant animalia latitatura. Ibid. c. 22. *Priſci dixerunt cæſna & duſmus: nos detraximus ſibilum.* Et certè ſic apud Feſtum ex Livio *duſmoſo, in loco, ſignificat dumoſum locum.* Alludit etiam *θάμνος*, quâ voce Gloſſarium reddit *τὸ dumus.*

Duntaxat, à dum & taxo, id eſt, æſtimo, quaſi dicas: hoc æſtimando, daß allein in acht zunehmen. Ferè ponitur tantùm ſignificatione excluſionis, non autem comparationis. Significat etiam apud Lucretium *ſcilicet.* Cic. de oratore: *Hac artem quidem & præcepta duntaxat requirunt.* De amicitia: *Coluntur ſimulatione amicitiæ duntaxat ad tempus.* Liv. tamen lib. 46. *Nec animum nobis duntaxat fidelem ac bonum præſtitit, ſed omnibus interfuit bellis, quæ geſſiſtis.* Paulus: *Quum tutor non rebus duntaxat, ſed etiam moribus præponitur.* Compendioſè *Duntaxat* ſcribitur DT.

Dunum, Caſaub. in 4. Strabon. *Quotquot ferè Galliæ oppida in dunum terminantur (ſunt autem multa) omnia in collibus & locis editis ſita reperiuntur. Idq; nomen ipſum indicat. Dunum enim veteri Gallorum lingua collem ſignificat ſive montem.* Scalig. Anim. in Euſeb. *A colle dicta eſt Lugdunum. Cauſam reddit Plutarchus περὶ ποταμῶν, quia, quum jacerentur fundamenta, corvi quidam viſi ſunt.* λυγὸς *enim*, inquit, *ſignificat* τὸν κόρακα *lingua Celtica,* δοῦνος δὲ τὸν ἐξέχοντα. *De priore voce viderint alij. De altera non dubium eſt, Dunum olim & nunc quoq; in Belgio ſignificare collem aut eminentiam.* duyne / ait Kilianus, *collis litoralis arenæ.* Duynen / inquit Becanus, *vocantur ſabuloſi montes, Oceano in Hollandia & Flandria objecti. Gall. Dune id eſt, agger.* Θὶν *Græcis dicitur cumulus arenæ, locus arenoſus in litoribus aut ripis.* Duynen Friſiis *tumere, tumeſcere.*

Duo, unum & unum. *εἰς δύο* in duas partes. Matth. 27. 51. Syr. לְתְרֵין *Duo* prorſus Græcum *δύω.* eſt & Chald. 1. 7. duo, æ, o, an à דְוָה infirmus, quod ſit debilis numerus. Saxon. duo, two / Germ. & cum ſibilo zween/duo, zwo/ duæ, zwey duo. Dan. *tho.* Anglic. two. Bohem. twa. Mollun. *dua* Itali *duo* retinent, Hiſp. eſt *dos*, Gall. *deux.* Hebr. שְׁנַיִם à שנה mutari, variari, geminari prima varietas, diſtinctio & diviſio eſt à binario. Arabic. mutato ש in ת, dicunt אִתְנֵי. Chaldaic. etiam mutato נ in ר, תְּרֵין. Ungaric. *Ket*, ducam à Kôtom ligo, vincio. prima unio eſt duorum; ut prima diviſio in duo. Turc. *iki.* Armen. ercus. Braſil. *mocoveni.* Lapon. nourapte. Auguſt. lib. 1. de Muſica cap. 12. de binario: *Vide, an iſte quoque numerus poſſit principium eſſe numerorum: Nam, ſi medio caret & fine, quid reſtat, niſi ut ſit hoc quoq; principium. Hoc alterum principium de illo principio eſt, ut illud (unum) à nullo ſit, hoc verò ab illo. Unum enim & unum duo ſunt & principia iſta ſunt ambo.*

Duodecim. duodecim diſcipuli Chriſti, *δώδεκα.* Luc. 18. 31.

Duo de viginti dicendi conſuetudinem à Græcis traxiſſe videmus, qui ſic enunciant Δυοδεικοσιν *&* ἑνοςδεικοσιν. Feſt.

Duonus, bonus. Feſt. à Deo, ut opinor. Sic Gott & gut Germ. affinia. Senec. epiſt. 66. *Donum omne divinum eſt*: Sed potius eſt literæ mutatio. Scalig. lib. 3. de poët. c. 1. a. *Quemadmodum dis bis, duonum donum bonum; ſic duellum bellum.*

Dupia, *εἶδος σκεύους.* Gl. unde fortè noſtrum duppe/olla.

Duplex, à duplus, duas habens plicas. 2. duo habens quovis modo 3. verſutus. doloſus. 4. ſufficiens, abunde, ſive inſe ſive per adeptionem. ſimpliciter pro majore dicitur; ut & Germ. doppel. Ita duplex ficus eſt maior communi. Turneb. l. 13 c 1. ſic duplex honor 1. Timoth. 5. 12. *Duplex* aliquando eſt non ſincerum, ſed hypocriticum & fallax, nempe non concordans, ut quæ duo ſunt eorum unum non eſt alterum, ſed unum hactenus diſſidet altero; unde & dis (quaſi duis) differentiam notat. Jacob. 4. & purificate corda, duplices animo. *δίψυχοι* Syr. פְּלַגֵי נַפְשָׁא *diviſi animæ* ut ſcilicet animam quaſi dividans in unam, quæ velint boni videri, & alteram, qua interim velint mali eſſe. Jacob. 1. 8. vis duplex animo *δίψυχος.* Syr. בְּרֶעְיָנֵה אַיְנָארְפְּלִיא Hebr. אִישׁ מְנַבֵּר וּמְרָתַיִם. Vox מרתים. leg. Jerem. 50. 21. dubio ſenſu. 1. Paralip. 12. 23. *non in corde duplici.* Hebr. בְּלֹא לֵב וָלֵב. LXX. *ὐδὲ μετὰ καρδίας καὶ καρδίας.* Ea locutio eſt Pſa. 12. 3. בלב ולב. Targ. בְּלִבָּא שִׁקְרָא *in corde mendacij*, id eſt, *mendaci.* LXX. *ἐν καρδίᾳ καὶ ἐν καρδίᾳ.* Lat. *in corde & in corde.* Sirach. 1. 36. *ἐν καρδίᾳ δισσῇ* in corde duplici. & cap. 2. 14. *væ duplici cordi.* Sed in Græco *ὐαὶ καρδίαις δειλαῖς.* ergò legit *δισσαῖς.* Sic duplex lingua dicitur, quæ & amica loquitur, &, cum occaſio eſt, inimica. Sirac. 5. 14. *Omnis peccator probatur in duplici lingua*, *ὁ ἁμαρτωλὸς ὁ δίγλωσσος*, id eſt, *bilinguis eſt peccator.* Vide *bilinguis.* *Duplicia*, id eſt, *duas portiones.* Deut. 21. 17. primogenita aſſignantur duplicia. puto, ſi ſint duo filii. dividetur hæreditas in tres partes, & primogenito cedent duo, ſi tres in quatuor, ut ſimiliter duas accipiat, & cæteri ſuas ſingulas legitimas. in Heb. פִּי שְׁנַיִם Onk. תְּרֵין תּוּלְקִין. *Duplicia, id eſt, duplices caſtigationes.* Eſa. 40. 2. כִּפְלַיִם Targum *ac ſi percuſſa eſſet dupliciter* כְּאִלּוּ לְקַת עַל חַד תְּרֵין. LXX. *διπλᾶ τὰ ἁμαρτήματα αὐτῆς.*

Duplicarij, quibus ob virtutem duplicia cibaria ut darentur, inſtitutum. Gloſſ. *duplicularius διμοιρίτης.*

Duplionem antiqui dicebant, quod nos duplum. venit autem à Græco διπλοῦν. Sed duplio à duplus: ut ternio à ternus.

Duplus, ut Græcis *διπλόος διπλοῦς.* vide *Decuplus.*

Dupondius, à duobus ponderibus: quòd unum pondus aſſipondium dicebatur: id ideo, quod as erat libræ pondus.

Duracina uvæ, quæ durum corticem habent, à duris acinis. *Duracina* Perſica, quorum corpus ligno adhæret avellique nequit.

Durateus, *δυράτειος*, a, um, ligneus, à *δουρατέω*, id eſt, ligna, quod eſt à *δόρυ* lignum.

Dureta, Hiſpanicum, docente Suetonio, vas amplum in balneis in quo ſedentes lavamur: ſolium. דורה *davara* Arab. eſt ambitus, rotunditas.

Duricordium, durities cordis Tertull. vox ad Græcorum imitationem, qui *σκληροκαρδίαν* appellant.

Durus, non mollis, reſiſtens tactuit: à Græco *δύρειος* vel *δόρειος* ligneus. lignum enim eſt durum. Gloſſ. *Durum ἀτηρόν*, id eſt, damnoſum: ab *ἄτη.* Scal. in 1. de plant. *Pauci non ignorant, à lignis dictam ductamq; durationem.* Item: *ςεν...* *quod durat interpretor, à lignis ſcilicet.* Germ. hart videtur eſſe ab *aridus*, aut cum arctum ſignificet ab artus, certè & *σκληρὸς* à *σκλήμι* Dodonæus: Durum dicitur, cui caro noſtra temperata cedit: Molle, quod eidem carni ac cuti cedit, ſi quidem corpus ſimplex fuerit. Quod enim ex pluribus conſtat aut ſeſe contingentibus, ſicut tritici acervus, aut invicem implicatis, ut lana, pili, ſimul & cedere poteſt, nec tamen eſſe molle. Eſt verò & durum repletione, veluti cùm uter aliquis nimium repletus diſtenditur, ſed quod renitens & *ἀντίτυπον*, non durum Galenus appellat.

Duſii. Duſii dæmones, quos in Galli nominant. Auguſt. lib. 15. de civit. Dei cap. 23. Incubi erant & impudicitiam cum mulieribus peragebant. Iſid. fin. l. 18. Duyſe vet. Belg. vox eſt *concubina*. Kilian. Puto eſſe à duo ſeu δυάς; ut ſignificetur δυασμὸς ſeu συνδυασμός.

Duumvir. In coloniis & municipiis duumviri erat appellatio ſummi magiſtratus, quòd duo viri eſſent in eo officio conſtituti.

D Y.

Dyas, adis, binarius. Gloſſ. δυάς, duitas.

Dynameron. Turnebus lib. 25. 21. ex Fulgentii expoſitionibus moralibus in Maronem hæc citat: *Nec illa, quæ Dardanus aut Battiades in Paredris aut Campeſtras in catabolicis infernalibus cecinerunt.* Et addit: Dynamera Medici vocant ſilvam & materiam medicinalem, qualis conſcripta à Dioſcoride eſt à Nicolao Myrepſo. Talem & ipſe Dardanus in Magia tradiderat. Certis enim rebus magi ad ſua veneficia egent. Paredri ſpiritus ſunt mali geniique improbi, qui alicui tanquam ſemper aſſident & familiares ſunt. Catabolici infames quoque ſunt infauſtique genii, qui eum, in quo ſunt, ſæpè proſternunt dejiciuntque per furorem. Tertullianus de anima: Scimus etiam magiæ elicere explorandis occultis per catabolicos & paredros & pythonicos ſpiritus.

Dynaſtes. æ, δυνάςης, poteſtatem obtinens, dominus. à δύναμαι poſſum, potentia præditus ſum, auctoritate valeo.

Dyota, vide diota.

Dyſcœlius, δυσκόιλι@, qui malè, affecta alvo eſt, alvo aſtrictior κοιλία alvus. Contrar. eſt εὐκόιλι@.

Dyſcolus, a, um, δύσκολ@, ον, difficilis, pravus, aſper, ſævus 1. Pet. 2. 18. uſurpat. Latin. interpres pro eo, qui in Græco dicitur σκολιὸς, quique opponitur ἐπιεικεῖ, æquo, mitti. εὔκολ@ autem & δύσκολος propriè de cibis dicuntur, à κῶλον cibus; deinde ad mores eæ voces transferuntur. Neſtor δύσκολος componit ex δὺς & κέλομαι, ut ſit, cui difficulter jubetur. Rejicit originem à Schola. Meminit eſſe, qui à χόλος vel χολὴ ducant. Sed verum diximus. Gloſſ. Cyr. δύσκολος *moroſus, difficilis, truculentus.*

Dyſenteria, δυσεντερία, inteſtinorum tormina: à δὺς, quod pravitatem in compoſitione ſignificat, & ἔντερον inteſtinum: quod inteſtina corrumpit. Dyſentericus, a, um, ad dyſenteriam ſpectans. Theodor. Priſc. l. 2. 11. Dyſenterea eſt inteſtinorum ulceratio cum rheumatiſmo, quæ conatibus ac veluti deſiderio egeſtionum ſuarum aſſiduè cogentium debilitata membra conſumat.

Dyſpepſia, δυσπεψία, concoctionis difficultas ſeu pravitas: à δὺς & πέπτω coquo.

Dyſpnœa, δύσπνοια, ſpiritus ſeu ſpirationis difficultas. à δὺς & πνέω ſpiro, dyſpnoicus, a, um, dyſpnœâ laborans.

Dyſuria, δυσουρία, in urina reddenda difficultas. à δὺς & οὖρον urina, lotium. *Dyſuricus*, a, um, dyſuria laborans.

E.

E Majuſculi figura eadem eſt Græcis & Latinis: at minuſculum è eſt clauſum in ſummitate, ubi apud Græcos aſpertum ε. Sed Latinis e eſt pro brevi & longo; at ε Græcis pro brevi; nempe poſterioribus. Nam antiquiores itidem, ut Latini hodie, in unum characterem confundebant ſonum utrumque. Hinc Plato in Cratylo: *η non utebamur olim, ſed ε.* Figuram quidem hanc H & veteres Jones habebant, ſed alii uſui, nempe ut fungeretur aſpirationis munere, ſicut H Latinis, quæ nota ab illis eſt ſumta. Poſteriores autem Græci ex η fecerunt e longum. quod Hieronymus in libro de nominibus Hebraicis frequenter vocat extenſum elementum vel extenſam literam. *Sed, ut Scaliger Animadv. in Euſeb. ait*, quemadmodum, ſublata confuſione longi & brevis ε, multum lucis & electioni & orthographiæ acceſſit, ita, quæ ante a erat commoditas aſpirationis, hac novatione ſublata eſt. Nam in prima quidem vocali, quæ vocem incipit, aſpirationis nota adhiberi poteſt, ſed non in medio: quod Latini commodè præſtant & olim præſtabant Jones, ut ENHODIA. Hodie Græcis erit ἐνοδία & non ἐνόδία: quanquam ſcio, à quibusdam olim obſervatum Sic Latini Abraham, Græci Ἀβραὰμ quod Jonibus fuiſſet ABRAHAM. Quia verò HEKATON pro ἑκατὸν ſcribebant, propterea H veteribus erat nota centenarii numeri. E ψιλὸν dicitur e tenue: *eta* autem nomen eſt factum ex *hetha* (ut veteres Syri vocabant) in Hebræo alphabeto eſt *heth* vel *cheth*. Id olim ergo Syri habebant ſic H, hodie Hebræis ח, omiſſis ſupra transverſam lineis. Cæterum ε vetuſtiſſimi Græci pronunciabant ει. Iſaac. Caſaub. in Athen. lib. 11. cap. 5. de Excerptis Athenæi hoc τηρησείδιον refert: ὅτι πάντες οἱ ἀρχαῖοι τῷ ε ἀντὶ τοῦ ει ςοιχείῳ προσεχρῶντο. παραπλησίως καὶ τῷ ο ἀντὶ τοῦ ου, hoc eſt. *Omnes veteres ε pro ει elemento utebantur: ſimiliter etiam ο pro ου.* Apta eſt ε litera, ut præeat in diphthongis ει, ευ. Quum adhuc ſcriberetur E pro H, *in dativis ſingularibus adhibebatur ἰῶτα*, ut ΤΕΙ ΑΠΠΙΑΙ. Scaliger l. d. Latini ai mutarunt æ: at poteſtate ai manet. nec enim a & e propriè diphthongum facient, ſicut neque a & o Feſt. *Æ ſyllabam antiqui Græcâ conſuetudine per ai ſcribebant, ut aulai, pictai, Muſai.* Sic ſcribebant *Aimilius*. E verò miram vim habet, ut ſine ea nulla conſonans ſonet, & tamen poſt conſonam in quibusdam linguis non ſonet, adeoque tum ſcribi tum omitti poſſit. Scaliger de cauſ. L. L. cap. 38. Vocales duæ, quæ eſſent ampliſſimi ſoni, A & O præponendæ aliis fuerant, quemadmodum huic illa eſt antepoſita: quæ autem eſſet obſcuriſſima, poſtponenda u, eiusque ſimilis altera ei appoſita Y. Duæ autem mediæ E & I medium in locum conveniſſent. Sed de E poſt A primo ſtatim loco ſcribendum fuit, propterea, quòd eſſet magiſtra quaſi quædam omnium conſonantium quarum nomina, paucis exceptis, aut in eam deſinerent aut ab ea inciperent. Sed Germani e tum in medio ſæpe, tum imprimis in fine abjiciunt: ſicut Angli in fine non ſolent pronunciare. Sic ſcribimus integrè liebe amo, & contractè lieb/ liebete amabam & liebte. keepe capio, ſervo, Anglis eſt una ſyllaba, tanquam kip/ i longo. Et nos e aliquando poſt i ponimus, ut i antecedens producendum oſtendat: ut wie/ quomodo, die illa. Quum ει in Latinum transfertur: ſæpe etiam e perit: ut Theſides ex Θησείδης. etiam vero, i, manente e, ut Boreus ex βόρει@, Achivus ex Ἀχαιϊος Æolico, inſerto digamma. Dorum eſt ε pro ει dicere, ut φοινίκεος: unde vox Latinis *puniceus, orichalcum* eſt ex ὀρείχαλκον. Grata etiam eſt litera e in augmentis: ut γράφω γέγραφα, ſchreibe geſchrieben: *tango tetigi, mordeo momordi*, ut veteres dicebant. Mutatio frequens eſt inter omnes vocales. Sic e correpta tranſit in e productam: lego legi; in a, fero ſatus, reor ratus: in i correptam, moneo monitus: in o, tego toga: antiqui quoq; amplocti pro amplecti dicebant, & animadvorti pro animadverti. In u tego tugurium, & apud antiquiſſimos, quotiescunq; ad ſequuntur in his verbis, quæ à tertia conjugatione naſcuntur, loco e u ſcriptum invenimus: ut faciundum, legundum, dicundū, vertundum, pro faciendum, legendum, dicendum, vertendum. Sic Priſcian. li. 1. Ita ex μὲ mē, σὲ tē fecimus. Et Scaliger de cauſ. l. L. c. 26. ε in e breve, Διὸς *Deus*: *in longum* ἕδος *ſedes*: *& per abſciſſionem* δέω *de. in i*, τέγγω *tingo*: *in o*, ἐμῶ *vomo*: *in u* ἕνος *unus*. η *in ſui dimidium*, hoc eſt, in e unius temporis, κρηπὶς *crepida*, ἥρως *herus*: *in ſe totam* (hoc eſt in e duorum temporum ſeu longum) πηνελόπη *Penelope*. Nunquam autem η in i tranſit, ut barbari invertêre atque etiam corripuêre in paracletus, eleeſon, eleemoſyna, Jordanes. In a frequens eſt tranſitus apud Dorienſes & nos Æolenſium imitatores, κιθαριςὴς citharista. Veruntamen η etiam in i tranſit. nam ex adjectivis in ης ες, faciunt Latini exeuntia in is e, ut δαψιλὴς ὴς *dapſilis e*. Ita Græci & ἥκω & ἵκω dicunt, hoc Homerus, illud poſteri: ex Chaldæo הך ambulavit, venit. Et apud Hebræos e longum (..) & i longum (.) ſæpe permutantur. Et hinc Syr. איל Deus, pro Hebræo אל. Et ab illo eſt ἴλος; de quo aliquid monemus ſuo loco. Quod Hebræis eſt Ἀμὴν Syri ſcribunt *Amin.* &c. Non tamen, quod in una lingua valet, illico & in altera. Quare ad ſingularū uſum eſt attendendū.

Digitized by Google

Veteres quoque e pro i ſcribebant in nonnullis: ut *Menere, leber, Dijove & Veſove, pro Dijovi & Veſovi, mageſter, amecus, Menerva, quaſe, niſi, ſibe, here.* Quintil. l. 1. c. 6. Scal. de ling. L. c. 21. E & I, in quibusdam adhuc ſcribuntur promiſcuè: ut *eis iis, deis diis*: ſic e & o, *vertex vortex.* Diphthongi minus mutantur. Tamen alicubi in compoſitione æ in i tranſit, ut, acquiro exquiro, olim tamen etiam *exquæro.* Ita ex *æternus* ſempiternus. Ex *mæri* fit *miuri*, ut ex *pœna punio.* Sic & au in e tranſit, ut, *audio obedio.* Veteres etiam aliquando e pro æ ſcribebant: ut *etus* pro *ætas.* vide Scalig. initio conject. in lib. 5. Varr.

E.

E Factum de ex, ut a ex ab. Idem quidem eſt è, quod *ex*: non tamen ubivis promiſcuus eorum uſus. Priſcian. l. 14. A quidem & è vocali ſequente non præponuntur. Ab autem & ex conſonantibus ſequentibus ſolent præponi, ſi nulla aſperitas vocis prohibeat. *Item*: E & in appoſitione & in compoſitione invenitur ante b, d, g, l, m, n, r, & ante u & i loco conſonantium poſitas: reliquis verò ex præponitur. E in compoſitione vel privativum eſt, ut enervus, enodis, vel intentivum, ut enectus, enarro, eludo: vel pro extra accipitur, ut educo, elimino, egero. *Scalig. c. 153. de L. L.* Terminum, unde fit motus, notant a, de, ex: quæ ad commoditatem orationis ita ſunt interpolatæ ab, abs, e; alterum autem terminum, ad, ob, uſq;.

E quoque in compoſitione eſt jurandi vocula, & idem valet, quod Græcis *κατὰ, per.* ſicut etiam ἐκ aliquando exponitur per διὰ & κατὰ & ἀπὸ, ſicut ἐκ Θεοῦ eſt divinitus, auctore Deo. ſic *ecaſtor* fuerit, è Caſtore affirmo, tanquam eo citato teſte. Græcis quoque ἦ eſt certò, profectò. ἦ δὴ, id eſt, ὄντως δὴ. Germani in his dicimus bei/ quod eſt apud, penes, per, de; Bei nacht de nocte. bei Gott per Deum, allegando Deum teſtem & judicem Græci hic habent νὴ & μὰ, quod eſt ex μὴ: ſignificat Non. οὐ μὴ Δία non per Jovem. Sic νὴ eſt particula concedentis cum juramento: ut νὴ Δία, ita per Jovem. Placet, quod Scaliger ad Feſtum habet: Quod Græci jurantes μὴ, νὴ præponunt: id Romanis erat Me & E, Mecaſtor, Medius fidius, Mehercule, Eiuno, Equirine, Ecere, Epol, Ecaſtor. Diverſas opinor, particulas eſſe vult Me μὴ & E præpoſit. non autem *e* ex *me* factum per aphæreſin. Becmannus autem ſic accepit, cuius ſunt iſta verba: Ut næ affirmandi, ita me jurandi vox eſt ex Græco μὰ, ſicut etiam νὴ. Ita Me caſtor, quandoque omiſſo M, Ecaſtor. Sic Epol pro Mepol. aut νὴ Ne, Equirine, Mequirine, Ecere à Cerere. Me Dius Fidius. Edepol pro Me Deus Pollux. Igitur non eſt, cur fidem habeamus illis Feſti, aut fortaſſe Pauli, Mecaſtor & Mehercules, quaſi diceretur, Ita me Caſtor, ita me Hercules juvat: ſed & ædepol malè ſcriptum quaſi ab æde ſit. Cogitabam etiam, e poſſe in illis ecaſtor, ejuno, eſſe ab *ego*: ſicut *equidem* eſt ego quidem. Ita *Ecaſtor* eſſet ego Caſtorem ſic appello.

E A.

E*Anus*. Macr. lib. 1. 9. de Jano loquens ſcribit: *Alij mundum, id eſt, cœlum eſſe voluerunt, Ianumque ab eundo dictum, quòd mundus ſemper eat, dum in orbem volvitur, & ex ſe initium faciens in ſe refertur. unde Cornificius etymorum libro tertio, Cicero,* inquit, *non Ianum, ſed Eanum nominat ab eundo.* Aliud autem eſt Græcum ἑανὸς, pulcher indutu (ab ἐννύω) ſubſtantivè peplum: veſtis candida. ἑανὸς κασσίτερος, id eſt, ἐνδιάχυτος, vel χαμιτωρὸς, ſtannum fuſile vel candidum.

Eapſe ea ipſa. Feſt. Sic *reapſe eſt reipſa.*

Earites, idem qui hæmatites. ἔαρ & poët. εἶαρ eſt ſanguis: ἀπὸ τὸ ἐν ἔαρι πλημμυρεῖν καὶ πλεονάζειν, quòd verno tempore abundet. Ibidem ait: quòd Aglaïas ἐναιέτην τὸν αἱματίτην λίθον vocet. Sed ἔαρ propriè eſt ver: deinde ſuccus, qui verno tempore, favore cœli & ſolis, è terra in plantas redit, qui ſuccus in arboribus illud eſt, quod ſanguis in animalibus: cuius ſucci beneficio arbores florent, bluen. unde & nobis, blut flos & ſanguis, à βλύειν ſcaturire. Et Hebræis דם *dám* eſt ſuccus Deut. 32. 14. Manil. lib. 5.

Et viridis nemori ſanguis decedit & herbis.

Ibi Scalig. *Sanguis ſuccus. propriè, quod Græcis* ἔαρ. *arborum ſuccus ille vulgò dicitur ſapa: & ſanè ita vocatur à Palladio* Germanis eſt ſaft/ Saxon. ſap. Cæterùm ἔαρ derivant ab ἵω emitto, quòd vernum tempus omnia amittat è terra. vide & Plin. l. 16. 39.

Eatenus, ea ſcil. parte tenus, καθόσον.

E B.

E*Benus*, ἔβενος, ut Gorrhæus in defin. med. deſcribit: arbor eſt plerumque tenuis & frequentior, vimine raro, in craſſitudinem caudicis exturberata, hiulco cortice & admodum reticulato, dehiſcentibus venis, adeò ut per ipſos ſinus pars intima vix tenui libro contegatur. Lignum omne atq; mediale eadem ferme & facie & nitore, qui eſt in lapide gagate. *Plin. lib.* 16. *c.* 40. *ait*: Spiſſiſſima ex omni materie, ideo & graviſſima; judicatur ebenus & buxus; graciles natura: neutra in aquis fluitat. *Item*: Cariem vetuſtatemq; non ſentiunt cupreſſus, cedrus, ebenus, lotos, buxum, taxus, juniperus, oleaſter & olea. vide lib. 24. c. 11. 12. cap. 4. Theophr. l. 4. c. 5. Pauſan. lib. 5. Dioſc. lib. 1. cap. 3. Georg. Agric. de foſſilib. l. 7. Virgil. 2. Georg.

——— *Sola India nigrum Fert ebenum.*

ubi Servius: *Atqui & in Ægypto naſcitur: ſed Indiam omnem plagam Æthiopiæ accipimus. ſanè hæc hebenus & hoc hebenum dicitur: hic neutro uſus eſt: Lucanus autem ait, Hebenus Mareotica vaſtos. Non operit poſtes. Hebenus autem arbor eſt, quæ cæſa dureſcit in lapidem.* Quare meritò *ebenus* dicta videri poſſit ab *eben* (אֶבֶן) quæ vox eſt Hebræis lapis: propter duritiem. Hebræi tamen ſcribunt *hobnim* הָבְנִים, quam vocem Ezech. 27. 15. ferè interpretantur *Ebenum.* unde & *Hebenus* ſcribitur. Verùm ille locus variè exponitur. Hebr. קַרְנוֹת שֵׁן וְהוֹבְנִים Targ. בְּקַרְנֵי דְיַעֲלִין וְשֵׁן דְפִיל וְטַוסִין, id eſt, *in cornibus caprearum & dentibus elephantinis & pavones.* LXX. ὀδόντας ἐλεφαντίνους καὶ τοῖς εἰσαγομένοις ἀντεδίδους τοὺς μισθούς σου, id eſt, *dentes elephantinos & his qui introducebantur,* &c. Ergo pro הבנים legerunt הבאים, ex הובא. Sed Symm. καὶ ἐβένους. Lat. vulg. verſ. *Dentes eburneos & hebeninos.* Ita *cornua* omittunt, ſicut Græci. aliter tamen legitur κέρατα καὶ ὀδόντας, item κέρατα ὀδόντων. R. D. Kimchi in illum locum, *Confert*, inquit, *dentes elephantis cornibus, eò quòd ſint ſimilia illis. & ex eis faciunt opera artificioſa. De ſententia Ionathanis* KARNOTH SCHEN *ſunt duæ res, & intelligit* karnoth veſchén *deficiente* ו, id eſt, ET *copulativa*: *ſicut ſol luna &s.* De Hobnim ait: Eſt *lignum, quod vocatur in Arabico* אבנוס: *ſed Ionathan tranſtulit* וטוסין. *Ea eſt avis, quam appellam vulgò*, lingua ſcilicet Italica, *pavon.* R. S. Jarch. karnoth *exponit* קרני יעלים, id eſt, *cornua rupicaprarum*; *& ſchen*, עצמות דפיל, id eſt, *oſſa elephanti. Hobnim autem* פוסים *aves, quarum nomen Paon vulgò*: nempe in Gallica lingua. Hinc æſtimari poſſunt fontes diverſarum verſionum. Tigur. Latin. habet: *Cornua, ebur & Habanim.* Retinent vocem Hebræam, quòd dubii eſſent, quem ſenſum ſequerentur. Sanctus Pagn. *Cornua eburnea & pavones.* Caſtell. *eburneorum cornuum ebenique precia.* Jun. *cornibus eboris hebenóque.* Cornua eboris exponit dentes ipſos elephantorum prægrandes, forma incurvos, ut ſunt cornua. Hebenum autem (ex India & Æthiopia) allatum, quia duûm generum eſt, numero plurali ab Hebræis appellari ait. & citat Plinium lib. 12. natur. hiſtor. cap. 4. De ebore paulò pòſt ſuo loco. De ebeno autem iſtic Plinius: *Duo genera ejus: rarum id, quod melius, arboreum, trunco enodi, materie nigri ſplendoris, ac vel ſine arte protinus jucundi: alterum fruticoſum cytiſi modo & tota India diſperſum.* Potiùs tamen *hobnim* plurali ebenos verterem & intelligerem de multis ebeni phalangis. Plinius ibi meminit, *in tributi vicem regibus Perſidis è materie ejus* (ebeni) *centenas phalangas tertio quoque anno penſitaſſe Æthiopas cum auro ebore prodendo. nempe vicenos dentes elephantorum grandes Æthiopas eâdem cauſa pendere ſolitos.* Habet hoc ex Herodo. Thalia. ut Ebur & hebenū hic junguntur: ita apud prophetam; tanquam res dignitate & mercimoniorū conſuetudine

ſociatæ.

ſociatæ. Et apud Athenæum lib. 5. in pompa Philadelphi, Æthiopum *alij* dicuntur *tuliſſe dentes DC* (ὀδόντας ἑξακοσίους) *alij autem ebeni* κορμοὺς (*truncos*) habet 2000. δισχιλίους. Porrò Gallic. tranſlat. *des dents d' yvoire & de l' ebene*, id eſt de dentibus eboris (hoc eſt dentes) & ebenum. ſicut & Græci & Germani loquuntur, quando portiones ſignificant. Ita & Ital. *di denti d' avorio & d' ebeno*. At Hiſp. *cuernos di marfil y gavos*, id eſt, cornua eboris & pavones. Saxon. vet. quam ſupra citavimus in voce *Donum*, de elpenbeine thene unde de Ebenynſchen holter/hoc eſt, eburneos (eburneorum oſſium) dentes & ebenina ligna. Luther. elffenbein und hebenholtz/*cornua* omittit, ſicut & alii. Anglic. vetus *hornes, teeth and peacocks*, id eſt cornua, dentes & pavogallos. Recentior (præclara & accurata) *hornes of yvory and ebeny* conua eboris & ebenum. Danic. Fildbein oc Ebentrœ, id eſt, elephantina oſſa, ſeu ebur, & ebenina ligna. in marg. exprimitur & diverſa verſio per horn/ id eſt, cornua & paalfugle/id eſt, pavoninas aves ſeu pavones. Bohem. rohy/ koſti ſlonowé y dřiwi hebenowé cornua, oſſa elephantina & ligna hebenina. Polon. rogy ſloniowe y pawy/ id eſt cornua elephantina & pavos. Ungar. *Elephánt tetémböl való ſzarkavat és pávákat*, id eſt elephanti de oſſe exſiſtentia cornua & pavones. Ergo, quod à pluribus & potioribus recipitur, הבנים ebenum erit: vox Indica, ut videtur: cui ſi veram originem ſuprà non aſſignavimus, ea tamen pro memoriali nota alicuius naturalis qualitatis eius ſervire poteſt. Cæterum Suidas non tantum habet ἔβενος ſed & ἔβελος, & exponit τὸ μέλαν ξύλον. De Ebeno Scalig. in l. 2. de plant. p. 392.

Ebeninus, a, um, ex ebeno factu. Strabo lib. 16. meminit ἐβενίνων σκυταλίδων, quibus Indi corpora levigant.

Ebeo, ἀπομακαρίζω. Onom. Perott. in epig. 115. Mart. exponit *Ebeo, beatitudine privo, cuius paſſivum ebeor. à quo ebeati dicuntur, qui felicitate aliqua ceciderunt.* De beo ſuprà diximus. Ei affines ſunt voces Arab. בָּהִי ſpecioſum & decorum eſſe, & בָּרִי firmare, decere.

Ebion. Hier. in Eſai. 66. Judaici erroris hæredes, Hebionitæ, qui pro humilitate ſenſus nomen pauperum ſuſceperunt.

Ebiſcus. vide *Ibiſcus*.

Ebrius, qui nimium bibendo alienatus eſt mente. Haymo in cap. 5. epiſt. ad Gal. ebrietatis nomen refert ad *briam*, de qua ſuprà. Ita ebrius erit, qui è bria nimium hauſit. vet. vocab. *Ebrius extra menſuram bibens. ab è & bria, quod eſt menſura.* Sic Lira in caput 13. Jud. Ebrietas dicitur ab è quod eſt extra, & bria quod eſt menſura. Perottus ducit *ab hauriendo potu*. Hebr. עֲבוֹר רִי eſſe transgredi irrigationem. Ebrius trangreſſus eſt modum in bibendo רָוָה (unde רִי) eſt irrigari ſe, inebriari, ubertim expleri. Poſſet & eſſet quaſi *ebibrius*. Sed primum præferamus. Non eſt autem ſemper in vitio illud nomen, ſed aliquando ſignificat in bibendo largitatem, quæ animum exhilaret, non deſtruat. Hieron. in cap. 14. Hoſeæ, exponens illud LXX, Bibent & inebriabuntur frumento, *hæc annotat*: Quod autem hic ebrietas non everſionem mentis, ſed copiam rerum omnium ſignificat, verſiculus ille declarat, dicens: Viſitaſti terram & inebriaſti eam: Et Joſeph convivium, in quo inebriaſſe dicitur fratres ſuos. & Dominus loquens ad apoſtolos, Comedite amici mei & inebriamine fratres. Minois lex. μὴ συμπίνειν ἀλλήλοις εἰς μέθην. Plat. 568.

Ebrietas eſt amor. Plutarchus in Sympoſiacis, τῷ μεθύειν τὸ ἐρᾶν ὅμοιόν ἐστι. ποιεῖ γὰρ θερμοὺς καὶ ἱλαροὺς καὶ διακεχυμένους. Heſiod. lib. 3. Διάνοια ἐρῶντος ὁμοιοῦται καὶ μεθύοντος. εὐτρεπὲς γὰρ καὶ ὑγρὰν ἕδραν ἀνεχόμενον, ὑπὸ τῆς ψυχῆς ἀμφοτέρους ἐφ' ὕλην τοῦ πάθους ἀλώσεως. Διὸ καὶ πρὸς μέθην ὁ ἐρῶν καὶ πρὸς τὸ ἐρᾶν ὁ μεθύων ἐπίφορος. Ebrietas non ex eadem cauſa omnibus. Nam & potus & potentis naturæ differunt. aliud vinum & alia ſicera fortior eſt & alia debilior: & aliorum ſpiritus facilius, aliorum ſegnius turbantur. Rabbini ſcribunt, quartam partem logi, ſi vinum ſit merum, & unâ vice libatur, ebrietatem afferre. R. Levi: *Si biberint ſacerdotes vinum: erit menſura quarta logi: modò ſimul abſq; intervallo. Verum, ſi fuerit intervallum in potu, erit menſura major, ſive vinum purum fuerit ſive dilutum.* Nam ex diluto accidit etiam de facili ebrietas, quemadmodum Refectus in libro quæſtionum naturaliū.

E B

Ebuvit exbuvit. vide *Buo*. Gloſſ. *Ebrius* μέθυσος, μεθυσθείς. *Ebrio* μεθύσκω. *Ebriacus* μεθυστής.

Ebullio. Seneca de morte Claudii: *Animam ebullit.*

Ebulus & ebulum. Dioſc. lib. 4. 168. Gloſſ. Philox. *Ebulum* χαμαιάκτη καὶ ἀγχουσα εἶδος βοτάνης. καὶ νῆσος καὶ ἀφόδελος καὶ ἰτέα In eodem legitur *Ebulem* (l. *ebulum*) ἐλλέβορος. Sed eſt ſambuci ſpecies. Græca vox χαμαιάκτη ſonat *humilis*, pumila, *ſambucus*. vide Plin. l. 25. c. 13. Et lib. 26. 11. ait: *Acte, quam quidam ebulum eſſe putant*. Virg. eccl. 10. Pana *Sanguineis ebuli baccis minioque rubentem* dicit, quia rubrâ facie pingitur. Hodie Græcis *ebulum* eſt ἔμπυλον. μὴ *valet* *apud Græcobarbaros* Gloſſ. Meurſ. Legitur ibidem etiam ἔβουλος pro *ebulus*. βοτάνην τὴν λεγομένην ἔβουλον dicit. Demetr. Conſtantinop. Hieracoſophii. lib. 2. c. 29. εὔβουλος quidem Græcis eſt is, cuius bonum conſilium. Sed alia hic eſt vox, facta, ex Latina *ebulus*. Franciſcus de ſacr. Querc. *Fortè*, inquit, *ab ebulliendo propter celeritatem naſcendi & celſitudinem*. Sed humilis eſt: & primæ duæ ſyllabæ corripiuntur. Fortaſſe eſt vox aliunde illata in Latium. wallworte Flandris olim & nunc Anglis ſignificat ebulum. ab eo videtur nomen habere, quòd circa muros radices figere & naſci ſoleat. wall ſignificat vallum, mœnia: wort radicem, quod uſitatius wortel; Germanis wurtzel. Aliter ebulus eſt Belgis adick hadick; ſuperior Germanis attich ab ἀκτῆ. *Verùm ebulus annua herba eſt: ſambuccus autem annoſa fit arbor*: ut Lobelius loquitur in adverſ. Quòd in Gloſſ. *Ebulum* etiam helleborus exponitur; puto ex eo eſſe, quòd (ut Lobelius ait in obſervat.) *corticis radicis infuſum ex vino, ellebori modo purgat ſupernè & infernè*. Ego ebulus habet ſimilitudinem aliquam virtutis cum helleboro. Sed quid de etymo ſtatuemus? Gloſſ. *Ebulum* expoſuit quoque *inſulam*. puto ipſum velle Ebuſum: ſive l pro ſ legerit, ſive ea etiam Ebulus dicta ſit, migrante unâ ſemivocali in alteram. Certè apud Iſidorum lib. 14. cap. 6. ſcriptum invenio *Ebolus*. alia lectio habet Eboſus, alia Ebyſus fortè omnia rectè. Ait autem: *Ebolus inſula Hiſpaniæ*. Strabo ſcribit ἔβυσος. Plin. lib. 3. cap. 5. *Ebuſi terra ſerpentes fugat, Colubrariæ parit. ideo infeſta omnibus, niſi Ebuſitanam terram inferentibus. Græci Ophiuſam dixère.* Inde equidem puto *ebulum* dictum, quaſi *ebuſum*. ex eo, quòd vel frequens in inſula Ebuſo naſcatur, vel (ut potiùs dicamus, quòd certius novimus) quòd, ut Plinius tradit l. 25. *ebuli, quem nemo ignorat, fumo fugantur ſerpentes*. Eſt igitur inter ebuſum & ebulum quædam convenientia. alioqui poſſet ebulus videri vox Sicula. Heſych. habet: ἀβολεῖς· ἀμβολαὶ ὑπὸ Σικελῶν, id eſt, valla, munimenta. Hoc, puto, coincideret cum nomine wallworte.

Ebur, vulgò exponitur dens elephanti. Et ſic Plinius lib. 8. c. 3. de elephantis: Prædam ipſi in ſe expetendam ſciunt ſolam eſſe in armis ſuis, quæ Juba cornua appellat, Herodotus tantò antiquior, & conſuetudo, meliùs dentes. Quamobrem deciduos caſu aliquo vel ſenectâ defodiunt. Hoc ſolum ebur eſt: cætero, & in his quoq; qua corpus intexit, vilitas oſſea. quanquā nuper oſſa etiam in laminas ſecari cœpere penuria. Etenim rara amplitudo jam dentium. vide Juven. ſat. 11. Sed Varr. lib. 6. de l. L. elephantos dicit *quadrupedes cornutos*. & addit. *Nam, quos dentes multi vocant: ſunt cornua*. cornua autem dicuntur, quia ex temporibus enaſcuntur & ex ſuperiore mandibula per os reſupinata ſeſe efferunt & decimo quoq; anno ex elephanti abjiciunt & defodiunt, ſicut cervi quotannis; &, quoties amiſerint, reponunt. Ebur verò igni emollitur & hominum arte atque operâ expolitur: quod dentibus non convenit. vide Pauſan. lib. 5. deſcript. vet. Græc. & Rodig. Et Turneb. l. 13. c. 24. ait: *Ebur, ut opinor, non ineptè nec inſcitè in cornuum genere reponemus*. Igitur, quæ Ezech. 27. 6. *Cornua dentis* dicuntur (*karnóth ſchén* in Hebr.) intelligo, quæ verè cornua ſunt, ſed dentium inſtar de ore elephanti exeunte, Targ. ibi habet שֵׁן דְּפִיל, quod eſt dens elephantis. Aliàs LXX. vocem *Schen* tranſtulerunt in adjectivum ἐλεφάντινον: ut 1. Reg 10. & 22. 2. Chron. 9. Pſal. 45. Cant. 5. & 7. Ezech. 27. Amos 3. & 6. Græcis autem ἐλέφας non tantùm eſt ipſum animal, ſed & ebur. Gloſſ. Cyr. ἐλέφας τὸ ὀστοῦν *hoc ebur*; ἐλεφάντινον *eboream, eburnum*. ἐλεφαντουργὸς

Digitized by Google

eborarius. *Os* & *dens* dicitur generali ſenſu, quia ebur eſt ſolidum, ut dens. Et nos dicimus elfen vel helfenbein: ſicut & Turcæ *Fülgemik*, *Ful* elephans, *gemik* os. Ita Danis *filsben* à *fil* elephas & *ben*, id eſt, bein os. Gloſſ. Philox. *Ebor* ἐλέφας ὐ τὸ ζῶον, ἀλλ' ἡ ἐκ τ᾽ ὀδόντ☉ ὕλη. *eboreum* ἐλεφάντινον ἐκ μέρους. Cæterum non tantùm ebur ex elephanto eſt: ſed etiam foſſile, quod Theophraſto in libro de lapidibus ἐλέφας ὀρυκτὸς. id quod obſervans Plinius lib. 36. c. 18. ait: *Theophraſtus auctor eſt, & ebur foßile, candido & nigro colore inveniri, & oſſa è terra naſci, inveniriq́; lapides oſſeos.* vide & Scalig. exercit. 137. & 187. 2. De origine vocis conſentiunt, eſſe à *barrus*. Serv. in 1. Æn. *Ebur à barro, id eſt elephanto.* & addit: *Sanè naturam hujusmodi nominis nec derivatio nec obliqui caſus ſervant. Eborius enim & eburneus facit, non eburis ſicut murmuris, nec eburetus.* Non autem puto eſſe vocem compoſitam ex *e* præpoſitione & *barrus*. Nam e in compoſitione ſemper producitur: at prima in *ebur* eſt brevis. Unde autem illud *e*? Flexionis ergò eſt præpoſitum, tanquam litera aliqua heemantica, ut Hebræorum grammatici vocant. Sed tentemus, an poſſit alia origo dari. Arabib. באהר eſt ſplendidum, candidum: unde præpoſito א, nota comparativi & ſuperlativi gradus, אבאהר candidiſſimum. Et Hebræis notum eſt בָּהִיר pro nitido, ſplendido, candido. & à candore commendatur: unde illa epitheta apud poëtas, candens, niveum, nitidum, ſplendidum: λευκὸς ἐλέφας Theocr. ed. 15. eburneum aliquando pro candido dicitur: ut cervix eburnea, quæ eboris inſtar eſt alba. Aliqua literarum mutatio in etymis frequens eſt. Ita & Italis ebur eſt *avorio*, Gallis *yvoir*; & inde Angl. *yvorie*. Belgis quoque yvoor & avoor. Simplicius tamen eſt ducere ab *barro*, præpoſitâ literâ flexionis indice.

E C

EC in compoſitione aliquando occurrit; ut eccubi, ecquis, ecquando. Videtur eſſe ab *&*: ſicut ex *quidquid* facimus quicquid, ut *ecquis* ſit & quis? Sic ſanè potiùs videtur, quàm ab *en*: quod tamen etiam in *et* tranſit, ut ecce. Sed de illo *ec* in ſpecialibus. An verò potiùs *ec* referemus ad Græcum ἦκεν an? ut Odyſſ. Ἀνδρῶν δ' ἦκεν τίς μοι ἐείσατο ἠὲ χαὶ ὑμῖ;

Ecaſtor, id eſt, per Caſtorem & Pollucem, ornativa ſunt jurandi, apta fœminis. Donat. in Andr. Ter. 3. 2. Sic etiam exponit *adepol* in Heaut. 3. 4. Sed ecaſtor eſt ex E jurandi vocula, & caſtor. vide ſuprà E & Ecere. Soſip. lib. 2. Gram. *Ejuno, ut Ecaſtor, genius virorum eſt.* vide Turneb. lib. 3. cap. 20. Gellius lib. 11. cap. 6. Nusquam ſcriptum inveni-re eſt apud idoneos quidem ſcriptores, aut me hercule fœminam dicere, aut mecaſtor virum. Ædepol autem, quod jusjurandum per Pollucem eſt, & viro & fœminæ commune eſt.

Ecbaſis, ἔκβασις, excurſus, figura.

Echolas, adis: ficus faciens aborum: ab ἐκβάλλω, eiicio. vide Plin. l. 14. c. 18.

Echolium, ἐκβόλιον, medicina ejectrix, medicamentum abigens ex utero fœtus mortuos. ab ἐκβάλλω ejicio.

Ecce, ἰδοὺ, vide ab *en* & *ec*, quod eſt in hicce. Donat. in Ad 4. 7. Ecce dicitur, cùm repente triſte aliquid rebus intervenit lætis, aut certè cùm aliud agitur, aliud emergit novum. *Et in Phorm*, 2. 1. Ecce autem, vox apta his, quæ nova & improviſa animo accidunt. Sed generaliter eſt vox attentionem flagitantis, quo ſenſu frequens eſt in divinis literis.

Eccere Chariſius vocat adverb. monſtrandi: Feſtus jurandi per Cererem: Muretus ecere, quaſi per ædem Cereris: ut ædepol, ecaſtor. Lambinus Eccere, quaſi Ecce *res*, vel Ecce rem, vel Ecce ſimpliciter dici putat: Ecere autem per *c* unicum ſignificare ædem Cereris. Ter. Ph. act. 2. 2. Meurſius, Scribendum, *inquit*, Ecere, ut Equirine, Ejuno, Ecaſtor. Efferebant etiam truncatè Ecer, quemadmodum Epol. Gloſſ. Ecer, κατὰ τῆς Δήμητρ☉, non Eccer. Hæc Taubm. in Plaut. Trinum. act. 2. 2. Feſtus: *Ecce jusjurandum eſt, ac ſi dicatur per Cererem, ut ecaſtor, adepol. alij eccere pro ecce poſitum accipiunt*, Nann. Miſcell. lib. 2. c. 21. *Ecce. Dubium unáne ſit dictio, ut Eccere, pro ecce res, ſive ecce rem ſit poſitum, an eccere ſit jusjurandi adverbium, hoc eſt, per ædem Cereris, quale eſt adepol, ecaſtor.* Sed vide ſupra E.

Eccleſia, ſi ex origine intepreteris, eſt cœtus evocatus, ſcilicet voce præconis, concio populi. Frequens eſt in verſione Græca V. T. ubi ubi LXX. ἐκκλησίαν habent pro Hebr. קָהָל, quod tamen etiam συναγωγὴν, σύςασιν, πλῆθ☉, ὄχλον, λαὸν & Prov. 26. 26. συνέδριον tranſtulerunt. ἐκκαλεῖν enim eſt evocare. Apoſtolus 1. Timoth. 3. 15. deſcribit *eccleſiam domum Dei vivi, columnam & ſtabilimentum veritatis*, in ea enim Deus eſt paterfamilias, præſcribens ſingulis domeſticis officia ſua, communia & propria, & elargiens beneficia. In ea eſt verbum Dei, quod eſt doctrina ſalutaris veritatis, cuius tenax eſt & eſſe debet eccleſia ſervando hoc depoſitum, id interpretando ex ipſo, non inferendo peregrinas opiniones, ſed ſenſum paternum inde efferendo, tuendo illud & propugnando contra hoſtes & corruptores, inde petendo arma tum ad defenſionem tum ad juſtam offenſionem comparata: ut conſtent illi fines cognitionis veri & actionis boni, cum redargutione falſi & correctione mali: de quibus 2. Tim. 3. v. 16. 17. ἐκκλησίαν συλλέγειν, ποιεῖν, eſt concionem cogere, dare concionem Thucyd. Demoſt. in orat. pro coron. οἱ μὲν πρυτάνεις τὴν βουλὴν ἐκάλουν εἰς τὸ βουλευτήριον. ὑμεῖς δ' εἰς τὴν ἐκκλησίαν ἐπορεύεσθε. Hic eccleſia locum videtur ſignificare, in quem populus convenit. Latini etiam uſurpant. Plin. lib. 10. epiſt. 3. *Et bule & eccleſia conſentiente*, id eſt, ſenatu & populi cœtu. De cœtu civili uſurpatur act. 19. 32. 39. 40. Luthero die gemeine/rectè, voce generalis. De cœtu maligno pſ. 26. 5. dicitur, & de militante ſub ærumnis, & triumphante in gaudiis, Eph. 5. 27. Hebr. 12. v. 23. Peculiariter ergo eccleſia dicitur populus Dei, quem ipſe verbo ſuo vocat è miſeria per gratiam in gloriam. Eſt & domus, ubi convenitur. Auguſtinus quæſt. ſuper Levit. lib. 3. q. 57. Eccleſia dicitur locus, quò eccleſia congregatur. Nam eccleſia homines ſunt, de quibus dicitur, ut exhiberet ſibi glorioſam eccleſiam. Hanc tamen vocari etiam ipſam domum orationum, idem apoſtolus teſtis eſt, ubi ait, Nunquid domos non habetis ad manducandum & bibendum? an eccleſiam Dei contemnitis? Et hoc quotidianus loquendi uſus obtinuit, ut ad eccleſiam prodire & ad eccleſiam confugere nō dicatur, niſi, quòd ad locum ipſum parieteſq; prodierit vel confugerit, quibus eccleſiæ congregatio continetur. Quod 1. Cor. 11. v. 18. dicit apoſtolus: *Quum convenitis in eccleſiam*: id v. 20. eſt, *Quum convenitis eodem loci.* Judaicæ ſynagogæ (publicæ ædes) olim ſerviebant populi conventui ad cultum Dei, non tantùm Judaici, ſed etiam Chriſtiani. Act. 15. v. 21. & 19. v. 9. Luc. 7. 5. Jac. 2. 2. Euſeb. de præpar. evangel. lib. 10. 12. ex Philone: *Concurrunt ad loca ſacra, quæ ſynagogæ dicuntur, ſingulis ſabbatis: ubi ordine ſub ſenioribus juniores conſidere ſolent.* Sed ſynagogæ nomen de locis Judaicis ſolis mox uſurpari cœpit: Chriſtiana autem, eccleſia, προσευκτήρια ſeu oratoria & κυριακὰ ſunt vocata; de quibus diximus ad nomen *Dominicum*. Eos autem fugit ratio, qui Auguſtino (in pſ. 80. ſcribenti) perſuaſerunt, eccleſiam Judæorum dictam eſſe *ſynagogam*, id eſt, congregationem, *quòd congregari & pecora ſoleant, atque ipſa propriè, quorum & greges propriè dicimus*: Chriſtianorum verò eccleſiam, id eſt, *convocationem, quia convocari magis eſt utentium ratione.* Nam & Johan. 10. 3. paſtor dicitur καλεῖν τὰ πρόβατα, vocare oves. Et Xenop. in Cyneg. καλεῖν de canib. uſurpat. Sic & in eo falſus eſt Auguſtinus, quòd in pſ. 77. ſcribit: *Noſtram apoſtoli nunquam dixerunt ſynagogam, ſed ſemper eccleſiam.* Etenim Jac. 2. 3 legitur: *Si quis ingrediatur* εἰς τὴν συναγωγὴν ὑμῶν, id eſt, *ſynagogam veſtram.* Vet. Latin. interp. vertit *in conventum veſtrum.* Paulus Hebr. 9. 25. de eccleſiaſticis conventibus uſurpat nomen ἐπισυναγωγῆς. Ignat. epiſt. 1. conjungit: χωρὶς πρεσβυτέρων ἐκκλησία ἐκ ἔςιν, ὐ συνάθροισμα ἁγίων, ὐ συναγωγὴ ὁσίων. id eſt ſine presbyteris eccleſia non eſt congregatio ſacra, non ſynagoga ſanctorum. Chriſtianorum templo apoſtolicis temporibus ædificata fuiſſe, diſputat Nicol. Fuller. Miſcell. ſacror. l. 2. cap. 9. vocabant ἐκκλησίας οἶκον, ἱερὸν οἶκον. Lege Euſeb. l. 7. cap. 29. & imprimis l. 8. cap. 1. Greg. Naz. orat. fun. in laud. Baſil. & orat. de vita Greg. Naz. vide & ſuprà *Baſilica*. Gloſſ. ἐκκλησία *concilium, concio.* Nota, quòd

Digitized by Google

ta, quòd, licèt ſecunda in *eccleſia* ſit longa: tamen Sedulius dicat,

Eccleſiam pulchro Chriſtus ſibi junxit amore.

niſi *ia* per ſynizeſin coaleſcant: ut apud Horatium in *Vindemiator*: Quin & prima corripitur in illo apud Tertullianum

Sic & apoſtolico decertat eccleſia verbo.

tanquam ſit ecclſia & ſecunda ſyllaba *cle*. *Intrare in Eccleſiam* Deut. 23, 1. variè exponitur. Joh. Druſius ſummatim hac colligit. R. Salomo: *Non ducent Iſraëlitidem: alij, munus publicum in eccleſia Dei non gerent.* *Abene Zra*: *Non reputabuntur, ſicut unus de DOMINI eccleſia, ut accipiant filiam Iſmaël. Hiſcani de attrito teſticulis, poſtquam non generat, cur accipiet uxorem? ſunt etiam, qui de interdicto à ſacris hac intelligenda eſſe cenſent.* Ung. Eccleſia eſt *anyaſzentegyház*, quaſi dicas mater ſancta, una domus, eccleſia eſt mater in qua regignimus; ſancta à ſanguine & ſpiritu Chriſti per fidem & charitatem, una vera, quæ Chriſti vocem audit, ſine hæreſi & ſchiſmate, domus Dei, in quæ nos occupat & poſſit.

Eccleſiarcha, ἐκκλησιάρχης, eccleſiæ præfectus. ab ἀρχὴ principatus.

Eccleſiaſtes, ἐκκλησιαστὴς, concionator. qui publicitùs erat ad multitudinem. Vide Eraſmum lib. 1. Eccleſiaſtæ. 2. qui eſt in concione. 3. qui in civili re concionatur. 4. in ſacra. ἐκκλησιάζω eſt cætum congrego, item concionor, ad multitudinem verba facio, ut agyrtæ, qui multitudinem ad nugas vocant, in concione ſum, in concione delibero. *In eccleſia orientali mos erat, ut fœmina quadrageſimo à partu die infantem in templum deferrent, initium facientes pueri in eccleſiam introducendi.* Liber Solomonis in quo diſſerit de rerum humanarum vanitate & eius remedio, quod eſt in timore Dei, *Eccleſiaſtes* dicitur, hoc eſt, concionator, quod nomen expreſſum eſt de Hebræo קֹהֶלֶת id, ſi ad verbum interpreteris, eſt congregans. nempe eſt participium à verbo קהל, quod LXX. vertunt frequentiſſimè ἐκκλησιάζειν vel ἐξεκκλησιάζειν, quæ tamen mira vox eſt, bis habens præpoſitionem *ex* (uſurpata quoque ab Ariſtotele Oeconom. 2.) etiam ſubinde transferunt συνάγειν: aliquando συναθροίζειν, συνιστάναι, ἐπισυνιστάναι, ἐπισυνάγειν. Licèt verò *Cohéleth* ex grammaticis regulis ſit vox fœminina; tamen maſculino genere uſurpatur, & à LXX. exponitur ἐκκλησιαστής, id eſt, concionator. tantùm cap. 7. v. 28. fœminino genere uſurpatur ſubaudiendo נֶפֶשׁ, id eſt, anima. Ipſe verò Solomon hoc nomine ſe appellat ſicut paraphraſis Chaldaica habet. פִּתְגָּמֵי קֹהֶלֶת הוּא שְׁלֹמֹה i. e. *Verba Koheleth (ipſe eſt Solomon) filius Davidis* &c. Ita verò 12. *Ego Eccleſiaſtes fui rex Iſraël.* Ergo à ſcriptore ipſum ſcriptum accepit nomen. Hieron. prolog. in lib. Solom. *Tribus nominibus vocatum fuiſſe Solomonem ſcriptura manifeſtiſſimè docent: pacificum, id eſt, Salomonem, & Idida, hoc eſt, dilectum Domini, &, quod nunc dicitur Coheleth, id eſt, eccleſiaſten. Eccleſiaſtes autem Græco ſermone eſt appellatus; quia cœtum, id eſt, eccleſiam congreget, quem nos nuncupare poſſumus concionatorem: eò quòd loquatur ad populum; & ſermo eius non ſpecialiter ad unum, ſed ad univerſos dirigatur generaliter.* Franc. Junius: *Quum Solomo ſeipſum animam, id eſt, perſonam eccleſiaſticam nominat: apertè conſilium & tempus definiuntur, quo hæc verba ab ipſo fuerunt habita. Conſilium quidem, ut abjuraret ſceleratam vitam ſuam inde à defectione (de qua 1. Reg. 11.) peſſimè traductam, ut reſipiſcentiam profiteretur & ſolenni hoc ſcripto reconciliatus haberetur cum Deo & eccleſia, abs qua fuerat abstentus, ut loquuntur patres: tempus verò, quia hæc à Salomone tum demum ſcripta ſunt, quum à DEO reprehenſus eſſet & reſipiſceret, ætate jam provectâ, & comparata rerum tam multarum, quæ hoc libro continentur, longa experientia.* Breviter: puto, hoc nomen ſumſiſſe ſibi Solomonem à prophetico officio, & eâ quidem parte, quâ præco erat pœnitentiæ & contemtus rerum mundanarum, & teſtis ſuæ converſionis & reverſionis ad eccleſiam. Hîc enim ut ait Hieronymus, *maturæ ætatis virum inſtituit, ne quicquam in mundi rebus putet eſſe perpetuum, ſed caduca & brevia univerſa, quæ cernimus.*

Eccleſiaſticus, a, um, pertinens ad eccleſiaſten. inde enim propinqua eſt illius vocis formatio. Inde Lucian. ἐκκλησιαστικὸς μισθὸς merces, quæ datur τῷ ἐκκλησιαστῇ, id eſt, ei, qui concioni intererat. Nobis autem eccleſiaſticum nunc eſt, quod ad eccleſiam pertinet. Eccleſiaſticus dicitur liber Siracidæ. Iſid. lib. 6. cap. 2. *Librum eccleſiaſticum certiſſimè Ieſus filius Sirach Hieroſolymita nepos Ieſu ſacerdotis magni compoſuit; cuius meminit Zacharias: qui liber apud Latinos, propter eloquii ſimilitudinem, Solomonis titulo prænotatur. Dictus autem eccleſiaſticus, eò, quòd de totius eccleſiæ diſciplina, religioſæ converſationis magna cura & ratione ſit editus. Hic liber apud Hebræos reperitur: ſed inter apocryphos habetur.*

Eccubi, ἤπου. Onom. Eſt autem idem, quod *an alicubi*. ἢ eſt *an*, vocula interrogantis. πού enclit. *alicubi*. Eſt ut εἰ *an*, εἴ που. Sed unde alterum c? inſeritur, ſoni firmandi cauſâ velut in *ſicubi*, id eſt, ſi alicubi, *necubi* ne alicubi. Ita *necunde*, *ſicunde*.

Eccum. Quintil lib. 12. diſputat, *eccum*, *eccam*, *ellum*, *ellam*, *eccos eccas*, &c. *pronomina ſint compoſita, an adverbia.* Aſſerit autem, eſſe pronomina. quòd per genera & caſus flectantur. *eccum* eſſe ecce eum, *eccam* ecce eam, *eccos* ecce eos, *eccas*, ecce eas, *ellum*, ecce illum. Verùm illæ ſunt voces, quales Hebræorum Grammatici vocant, habentes in fine affixa. Sic enim & illi loquuntur הִנֵּה הִנּוֹ הִנָּן הִנָּם, & in ſecunda perſona הִנְּךָ הִנְּכֶם, & in prima הִנְנִי. Sic *Dores* dicunt ποτῶ pro πρὸς τῷ, ποτὸν pro πρὸς τὸν &c. Has compoſitas non dicimus ſed conjunctas. Sic viden, id eſt, videſne: κἀκεῖ καὶ ἐκεῖ.

Ecdicus vindex, ἔκδικος: *item defenſor, ultor*, ἔκδικος ἐλευθερίας, *aſſertor*. Gl. ἐκδικέω *ulciſcor, vindico*. ἐκδικητὴς, ultor, perſequutor, cuius munus eſt judicio experiri contra eos, qui pecuniam reip. debent; ab ἐκ ex & δίκη jus, judicium. Erant non tantùm politici civitatum (de quibus novell. Juſtin. 20.) ſed eccleſiaſtici, qui ἐκκλησιέκδικοι. In hiſtoria citeriore Græca celebrantur quatuor: ὁ πρωτέκδικος *erat, qui ſuſcipiebat captivos de clero in cauſis criminalibus & de iis iudicabat, providebatque, ne quis iis injuriam faceret. Exercebat munus ſuum in proſcenio templi maximi, quod ea quoque ex re πρωτεκδικεῖον appellabatur. Secundus defendebat cauſas cleri civiles, uti primus criminales: erátque primitus hoc munus chartophylacis. Tertius erat* ὁ τοῦ βήματος: *Quartus* ὁ τῆς ἐκκλησίας. vide Gl. Græcob. Meur. ſ. Latini vocant *defenſores*. Papias in Gl. Defenſores à Romanis pontificibus conſtituti ſunt epiſcoporum adjutores, quibus honores inter clericos, ſicut & regionariis, concedimus.

Echemythus, ἐχέμυθος, taciturnus: unde ἐχεμυθία ſilentium: ab ἔχω contineo & μῦθος ſermo. Gell. lib. 1. cap. 9. de Pythagora. *Eum, qui exploratus ab eo, idoneusque fuerat, recipi in diſciplinam ſtatim jubebat, & tempus certum tacere: non omnes idem, ſed aliud aliis tempus, pro æſtimato captu ſolertiæ. Is autem, qui tacebat, quæ dicebantur ab aliis, audiebat: neque percontari, ſi parum intellèxerat, neque commentari, quæ audierat, fas erat. Sed non minùs quiſquam tacuit, quam biennium. Hi prorſus appellabantur, intra tempus tacendi audiendique,* ἀκουστικοί. *Aſt, ubi res didicerant, rerum omnium difficillimas, tacere, audireque, atque eſſe jam cœperant ſilentio eruditi, cui erat nomen* ἐχεμυθία: *tum verba facere & quærere, quæque audiiſſent, ſcribere, &, quæ ipſi opinarentur, expromere poteſtas erat. Hi dicebantur in eo tempore* μαθηματικοί, *ſcilicet ab iis artibus, quas jam diſcere, atque meditari inceptaverant: quoniam geometriam & gnomonicam, muſicam, cæteraſque item diſciplinas altiores* μαθήματα *veteres Græci appellabant.*

Echeneïs, idis, ἐχενηΐς (ab ἔχω cohibeo, retineo, & à ναῦς ſeu νηῦς navis) retinens naves piſciculus: vi occulta. vide Scalig. exercit. 218. Oppian. lib. 1. halieut. ubi Rittershuſius: *Teſtatur Guil. Rondeletius, experimento ſe cognoviſſe triremem, in qua Cardinalis quidam Turonenſis Romam vectus ſit, in medio curſu, omnibus admirantibus, inhibitam, & deprehenſam denique remoram præbuiſſe ferculum. Et Monachii in theſauris principis Bavari viſitur echeneis coloris ſubflavi, magnitudine limacis: cui & Plinius eam ſimilem eſſe ſcribit lib.* 32. *cap.* 1. Vet. Vocab. quod monaſticis literis excuſum, echinum exponit quoque echeneidem: quod Cardanus eſt ſequutus. quem Scaliger reprehendit. l. d. Iſidor. lib. 12. 6. *Echeneis autem parvus ac ſemipedalis piſciculus nomen ſumpſit, quod navem adhærendo*

retineat.

Digitized by Google

retineat. Ruant licet venti & ſæviant procellæ, navis tamen quaſi radicata in mari ſtare videatur, nec moveri, non retinendo, ſed tantummodò adhærendo. Hunc Latini moram appellaverunt, eò quod cogat ſtare navigia. a. vitioſè legitur *echinus* at ſic quoque Papias.

Echidna, ἔχιδνα vipera fœmina: mas appellatur ἔχις. Dictam putant παρὰ τὸ ἔχειν ἐν ἑαυτῇ τὴν γονὴν ἄχρι θανάτου, quòd fœtum in ſe contineat ad mortem. vide *vipera*.

Echidnæus canis Cerberus. Ovid. 7. metam. quia Cerberus Echidnæ filius. Heſiod. in Theogon. Sophocl. in Trachin. Andr. Schott. obſerv. l. 2. c. 25.

Echinophora genus conchæ.

Echinopus. Plin. lib. 11. cap. 8. *Ceras ex omnium arborum ſatorumq; floribus confingunt, excepta rumice & chenopode.* Turnebus vult legi echinopode. rectè. Echinopus & ononis ſive anonis aculeatarum herbarum genera ſunt. Ea junguntur apud Athen. l. 3. & apud Plutarch. ſympoſ. dec. 1. probl. 4.

Ὡς ἂν ἐχινόποδας καὶ ἀνὰ τρηχεῖαν ὄνονιν
Φύονται μαλακῶν ἄνθεα λευκοΐων.

Etymologus dicit ἐχινόποδα eſſe ſpeciem ſpinæ, inde nominatam, quod ἐχίνου marini ποσὶν, id eſt, pedibus ſit ſimilis.

Echinus ἐχῖνος, erinaceus. Etymologo παρὰ τὸ ἔχειν, ſeu συνέχειν ἑαυτὸν, quòd ſe contrahat, quum contingitur. vel ἀπὸ τοῦ ἔχειν ἑαυτῷ τῶν σαρκῶν ἀφανῶν οὐσῶν, vel per antiphraſin παρὰ τὸ μὴ δύνασθαι. ἔχεσθαι διὰ τὰς ἀκάνθας ὡς ἀκρατῆ. Eſt autem echinus terreſtris, de quo in Erinaceus. 2. quod ei ſimile, ut aquatilis echinus, animal ex teſtaceorum genere, quod impropriè piſcem vocat Perottus, etiam medius venter in animalibus ruminantibus, quia aſper eſt ceu echinus, item vaſculum, in quo aſſervantur vitium inſtrumentata, quæ ἀσφαλίσματα. Scholiaſt. Ariſtoph. in Veſpis. Plin. l. 9. c. 31. *Echini, quibus ſpina pro pedibus. Ingredi eſt his in orbem volvi: itaque detritis ſæpe aculeis inveniuntur. Ex his echinometræ appellantur, quorum longiſſima ſpina, calices minimi.* Rondeletius: Duplex eſt echinus terreſtris & aquatilis. Terreſtrem Gaza erinazeum convertit, aquatilis nomen græcum retinuit, Plinium, opinor, ſequutus, qui echinum appellat. Vocantur echini à noſtris *urſins* corrupto ex erinaceis vocabulo, ab aliis *caſtagnes de mar*, quod, veluti caſtaneæ, echinato calyce contecti ſunt. A Maſſilienſibus *urſins & edoulcins*, qui ſint edules, etiamſi dulces non ſint, ſed ſalſi & ſubamari, majores, quique edendo non ſunt, *raſceſſas* ab iiſdem appellantur. Hos noſtri *migranes* vocant, qui cum detriti aculei deciderint, putaminibus malorum punicorum ſimiles ſint, Germanis dicuntur Meer Igel. Hiſpanis *erizo di mar*. Liguribus zinzin. Echinus ovarius ab ovorum multitudine dicitur: echinus parvus, echinus *ſpatagus* (vel ſpetangus) & briſſus. Echinus alia aſpera ſignificat, ut partem ventris ruminantium. Scholiaſtes Nicandri ἐχῖνον interpretatur πολύκυλον, Germ. das mannichfalt/ & propriè de Jove dici ait. *Echinus conditaneus* (ἐχῖνος ταριχηρὸς) ventriculus bovis conditus. Etiam pecten (quæ ab aculeis Hechel Germanis) echinus dici poteſt.

Echinometra, ἐχινόμητρα, genus echini, quaſi matrix echinorum. Ita dicitur, quia maior cæteris. Ariſtot. lib. 4. de hiſtor. animal. ca. 5. vult echinometras calycis ſeu corporis magnitudine præſtare cæteris, at Plinius ſpinis longiſſimis & calycibus minimis deſcribit. Et hoc magis probat Gillius. Bellonius tamen Ariſtotelis ſententiam ſequitur. A ſpinis autem vocari probabilius eſt.

Echites gemma, viperæ effigie. Plin. lib. 37. 11. ἔχις vipera.

Echium ἔχιον herba, *à vi, quâ pollet adverſus virus viperinum, vel quòd ſemen ferat viperinis capitibus ſimile.* Hadr. Jun. in Nom. ἔχις eſt vipera. Eadem herba ἐχίδνιον Apulejo.

Echo, ἠχὼ repercuſſæ vocis aut ſoni repræſentatio. ἦχος *ſonus*. ἠχέω reſono. Gl. *Reſultatio* ἠχώ. Gl. Cyr. ἠχὼ *ſonus* ἠχητικὸς *ſonorus*. ἦχος ἐπὶ χαλκοῦ καὶ σιδήρου *tinnulus, tinnitus*. ἠχῶ, *crepito, ſono, ſtrepo*. ἠχῶ ἐπὶ χαλκοῦ. *tinnio, tinnico*. ἠχώδης *argutus, frugoſus*. Fabulam de echo, quæ olim corpus fuerit, lege ſis apud Ovid. lib. 3. Metam. lib. 4. Epigr. Græc. cap. 2. eſt de *echo*, ubi ὑστερόφωνον ὄπα vocat Satyrus, & Lucianus, ἀντίτυπον φθόγγον ἔμπαλιν ἐρχομένην, παντοίων ῥημάτων λάλον εἰκόνα. Ibid. Euodus: ἠχὼ μιμολόγον φωνῆς τρύγα, ῥήματος οὐρήν. In re metrica *Echo* eſt carmen, quod in fine periodorum extremas ſyllabas repetit. Ea autem ita fit, ut vel præcedens ſententia illuſtratur, vel aliud aliquid, ſæpeque inexſpectatum inferatur. *Echo* fit in locis levibus tortuoſis & concavis, ut vallibus, antris, parietibus, muris & ædificiis cameratis. Echo inquam fit ibi ſenſibiliter, aliàs quoque; ſed non percipitur ob debilem reflexionem.

Ecligma, ἔκλειγμα (ab ἐκλείχω) medicamentum, quod delingitur. λείχω eſt lingo.

Eclipſis, ἔκλειψις (ab ἐκλείπω derelinquo deficio (figura eſt, maximè ſerviens affectibus, omiſſio, defectus vocis: etiam luminis; deliquium Solis aut lunæ. Gloſſ. Cyr. ἔκλειψις *deliquium, diminutus, defectus, defectio*. Rabbinic. קדרות *obſcuratio*. Germanis finſternuß eſt tenebra & ecleipſis. finſter obſcurum tanquè à φαίνω & στερῶ. Eſt & לקוי quaſi percuſſio. Nam לקה eſt vapulare. Nam eclipſis Lunæ fit, cum Lunam ferit umbra terræ, quod fit in oppoſitione, (ſeu in plenilunio vel circiter,) cum inter Solem & Lunam terra intereſt, nempe cùm Luna eſt ſub ecliptica & ſoli è diametro opponitur. τῆς ἐκλείψεως σεληνιακῆς λόγος ἐστὶν ἡ τῆς γῆς ἀντίφραξις, ait Euſtratius in 2. poſt anal. c. 17. Philoponus, στέρησις τοῦ φωτὸς δι' ἀντίφραξιν τῆς γῆς. Eclipſis Solis, cum Luna Soli conjuncta in eodem ſigno & gradu in novilunio, cum quaſi feriens radios illius terræ intercipit; nempe inter ſolem & oculos noſtros intercedens; ut Sol, Luna & oculi noſtri ſint in eodem linea. Beroſus, referente Plutarcho lib. 2. de placit. philoſ. putavit eclipſin fieri κατὰ τὴν πρὸς ἡμᾶς ἐπιστροφὴν τοῦ ἀπυρώτου μέρους. Eclipſis verò Luminarium fit, non niſi circa nodos interſectionum, qui dicuntur caput & cauda draconis. nempe vel in ipſis nodis; vel propè alterum nodum, illo modo major, hoc minor, & ſol quidem nunquam univerſè obſcuratur ſeu reſpectu omnium mundi partium & in ſe, ſed eius radii tantum à nobis averſantur; at Luna verè obſcuratur à terra. Itaque lunæ quidem eclipſis univerſalis eſt in omni terra: at ſolis eclipſis poteſt in uno climate, & nulla in alio; & in uno maior, in alio minor. Iſidorus lib. 3. c. 57. *Eclipſis Solis eſt, quoties Luna trigeſima ad eandem lineam, qua ſol vehitur, pervenit, eiq; ſe objiciens ſolem obſcurat. Nam deficere nobis Sol videtur, dum illi orbis Lunæ opponitur.* c. 88. *Eclipſis Lunæ eſt, quoties in umbram terræ Luna incurrit; non enim ſuum lumen habere ſed à ſole illuminari putatur. unde & defectum patitur, ſi inter ipſam & ſolem umbra terræ interveniat. Patitur autem hoc decima quinta conſq;, quàm diu centrum atq; umbra obſtantis terræ exeat, videàtq; ſolem vel à ſole videatur.* Eclipſin Lunæ ſic poëta in Catalectis deſcribit:

—— *vaſto corpore tellus*
Quæ medium tenet ima polum, dum lumina fratris
Detinet umbriferis metis: tum ſidere craſſo
Palleſcit teres umbra rota, dum tranſeat axem
Aggeris velox tumuli ſpeculoq; roſanti
Fraternas reparet per cælum libera flammas.

Eclipſin Solis:

Hac eadem ratio eſt, ſubitis quur frangitur umbris
Auguſti ſolis rutilum jubar: indiga lucis
Quando inter terram & ſolem rota corporis almi
Luna meat, fratrem rectis obtutibus arcens.

Vocem *percutiendi* & *icendi* etiam exotici ſcriptores de eclipſi uſurpant. Manil. lib. 1. de Luna.

Quod ſi plana foret tellus, ſimul icta per omnes
Deficeret pariter toti miſerabilis orbi.

Ubi Scaliger: *Icta*, quia amiſit lucem, unde & Arab. eclipſis אנכסאף. Schindl. אנקצף exp. *eclipſari*. קצוף *eclipſis*. Raphel. קצף. *macreſcere, areſieri*. Annotat Erpenius. Bene, ſed per ץ ſcribendum eſt, cum ſuis derivatis per ץ ſcriptum eſt, ludere, item *frangere*. Eſt & ſubvertere, delere, abſorbere, eclipſin pati. & אנחסף ſubverti, exſiccari & eclipſin pati. Pergit Scaliger: Et Judæis eclipſis dicitur לקוי, id eſt percuſſio, quia dicebatur vapulare veneficis mulieribus. Martialis: *Quum ſecta magico Luna vapulat rhombo,*

ſecta,

Acta, id eſt, icta. Lucanus Lunam percuſſam dicit, cùm deficit:

Terrarum ſubitâ percuſſa expalluit umbrâ.

Sed miſſa illa vana ratione *percuſſam* intelligam, quaſi *ictam*, paſſam velut.

Eclipticus, a, um, ἐκλειπτικός, ή, όν, Defectivus, ad Eclipſin pertinens. Catholicon: *Eclipticus, a, um, defectivus, unde linea zodiaci per quam ſol diſcurrit, dicitur ecliptica, ad hoc enim, quod Sol vel Luna patiatur eclipſin, oportet ut in illa ſit Sol & Luna.* Luminaria ſcilicet illa obſcurantur, quando ſub hac linea conjunguntur, vel opponuntur.

Ecloga, ἐκλογή, ab ἐκλέγω deligo. Eſt igitur ſelectio vel electio ad verbum: inſigne quippiam & electum, ſilvula. vide infrà idyllium. Quidam ſcribunt *Ægloga*, quaſi ſit λόγος περὶ τῶν αἰγῶν, ſermo de capris, quod ineptum eſt. Ex analogia enim diceretur *agologia*.

Eclogarii, Cic. ad Att. l. 16. ſunt ſermocinatores vel auditores ſermonum. *Eclogarium*, excerpta ex juſto opere.

Eclogus, ἔκλογος, eſt narratio, recitatio; quia ἐκλέγω etiam eſt eloquor, exigo.

Ecnephias, ἐκνεφίας, nube rupta oriens ventus: ab ἐκ ex & νέφος nubes. Turbulenti flatus præcipuè ſunt tres, ecnephias, typhon, preſter. vide Conimbr. in lib. meteor. tr. 7. cap. 6.

Eco. vide *Ego.*

Econtra. aliquoties legitur in veteri verſ. Latina biblior. pro, è regione; ut Gen. 45. 27. Exod. 34. 3. Deut. 32. 52. 2. Reg. 27. & 15. & c. 3. 22. & c. 4. 25. 2. Chron. 13. 3. aliter dicitur *è contrario*. Quidam pro econtra volunt *& contra*: ſed id locis allegatis non quadrat.

Ecphora, ἐκφορά. Vitruv. lib. 3. c. ult. & l. 6. 2. *Omninò omnes ecphoræ venuſtiorem habent ſpeciem, quæ, quantum altitudinis, tantum habent projecturæ.*

Ecphraſis, ἔκφρασις, pura meraque narratio: ab ἐκφράζω eloquor.

Ecquando, an aliquando, quando tandem, ecquo tempore. Gl. *Ecquando* ἆρά ποτε, id eſt, an tandem. ἆρα eſt interrogantis: ἆράγε nunquid?

Ecquis, an aliquis, quiſnam? V. Vocab. *Ecquis, i. e. ecce quis: & dicitur ab en adverbio & quis: mutato n in c.* vide *ec* & *eccubi.* Gl. *Ecquis* ἆρά τις: *ecquid* ἆρά τι.

Ecſtaſis, ἔκστασις, (apud ſcholaſticos ſcribi ſolet *extaſis*) in genere eſt dimotio rei à priore ſtatu, abſceſſus. ἐξίστημι eſt extra ſtatuo, ſtatu dimoveo: ἐξίσταμαι extra ſtatuor, Gloſſ. ἔκστασις τῶ λογισμῶ *pavor, exceſſus*, ἔκστασις ὑπαρχόντων *bonorum ceſſio.* ἐξίσταμαι, *abſiſto, deſiſto, paveſco*: ſic eſt obſtupeſco, admiror Marc. 5. 42. mente moveor 2. Cor. 5. 13. cum accuſativo eſt vito, detrecto. Papias: *Ecſtaſis eſt exceſſus mentis, qui fit pavore mentis, vel aliquâ revelatione.* Itaque de ecſtaſi agunt philoſophi, medici & theologi. Philoſophi docent & in ecſtaſi & in ſomno ligari vires animæ; ſed illas, quibus cognoſcimus, in ſomno impediri (ut aut nihil agant, aut nonniſi obſcurè & imperfectè) non tamen naturales functiones, ut cibi digeſtionem & alimenti per corpus diſtributionem. in ecſtaſi autem anima ad altiorem vim intelligendi rapitur, cæteris potentiis in otio ferè relictis. Poteſt autem ecſtaſis naturaliter fieri, aliquo modo: præſertim in melancholicis. perfecta verò non eſt niſi à Deo. Scalig. exercit. 312. Stupor, ſi validiùs incumbat, & diuturniùs inſideat, Ecſtaſis dicitur à Græcis, à noſtratibus exceſſus. Eſt autem privatio officiorum animæ ſentientis, moventis & intelligentis. Immoti manent, ac potiùs rigent: transfixi non ſentiunt. Neque verum eſt, quod ajunt: ſi à pravis rebus moveatur, horrorem appellari. Motam mentem potiùs dicam ſimul cum Ciceronianis. Horror autem ad ecſtaſin haud unquam pertingere poterit ſuâ ſignificatione. Abſiſtit igitur anima ſuis à functionibus, perculſis ſpiritibus, ac receptis in intimos cordis ſinus: adeò, ut apertis oculis nil videant, nil audiant. Alio ſignificatu, ſed eadem origine, utitur in Ethecis philoſophus, ubi loquitur de fortitudine. Et in ſecunda de partibus: craſſi animalia ſanguinis, θυμώδη, καὶ ἐκστατικὰ διὰ τὴν θερμότητα. Galli ſcitè admodum eos milites, qui pertinaciùs perſtant in periculis, ajunt, ſui oblviviſci. Et alio ſignificatu uſus eſt in primo Rhetoricorum. ἐκστάσεις ibi ſunt aſſurrectiones honoris causâ. Sic & divinus poëta: Timolius aſſurgit quibus. Theophraſtus pro degeneratione in plantis; quoties exeunt è ſua ſpecie. Alius affectus eſt eorum, quos in primo Eudemiorum νυμφολήπτους. Cujus rei cauſam piè admodum & convenienter ſacroſanctis libris noſtris ad Deum refert verè divinus ille vir. ἐπιπνοίᾳ, inquit, τινὶ δαιμονίᾳ ἐνθουσιάζουσιν. Iccirco θεολήπτους quoque vocat eos ibidem. Percelluntur autem internis imaginibus quidam melancholici: quas putant foris eſſe. alii formis externis: quæ aut plus cœleſtis vigoris habent, quam quantum ferre queat humanus captus: aut aliquid terroris ex inuſitatis, uti dicebamus, circumſtantiis: quas refugit mortalis imbecillitas. Cyp. de ablut. ped. *Pavent diſcipuli, quaſi ecſtaſis teneat eos, vel mens aliàs rapta peregrinetur.* Medicis (ut Hippocrati) ecſtaſis vehementem mentis emotionem ac delirium ſignificat. Galenus μανίαν σφοδρὰν exponit. ea cum additione dicitur *ecſtaſis melancholica.* Ea aberratio mentis *fit à flava bile uſta, per cerebrum diffuſa, vigiliasq; habet conjunctas, atq; ideo comati contrariam eſſe Galenus ſcribit.* Gorrh. in Defin. med. Ecſtaſis, de qua Theologi, eſt à divina revelatione. Iſid. lib. 7. c. 8. *Prophetia genera ſunt ſeptem: primum genus ecſtaſis, eſt mentis exceſſus: ſicut vidit Petrus vas illud ſubmiſſum de cœlo in ſtupore mentis cum variis animalibus: 2. viſio. 3. ſomnium. 4. per nubem. 5. vox de cœlo. 6. accepta parabola. 7. repletio ſancti Spiritûs.* Hujuſmodi ecſtaſin deſcribit Johannes apoc. 1. 9. per τὸ ἐν πνεύματι γίνεσθαι, id eſt, fieri in ſpiritu, ſpiritu corripi, ſancto enthuſiaſmo, affici, mente quodammodo abducta à corpore, & ſenſibus ejus internis velut ad tempus valere juſſis, ut anima Deo informatori tota vacare poſſit, ad res cœleſtes, quæ oſtenduntur, percipiendas. Nos dicimus entzücket werden / quaſi abripi ſeorſim. Verbum ἐξίστασθαι etiam uſurpatur de Domino Marc. 3. 21. Vulgatus interpres vertit: *In furorem verſus eſt.* Beza, *non eſt apud ſe.* Is teſtatur, in vetuſtiſſimo codice ſic ſcriptum ſe inveniſſe, ὅτι ἐξίσταται αὐτούς, id eſt, *ipſos dementat.* Id eſſet ergo pro ἐξίστησι, ἐκπλήττει. Caſaubonus exercit. 14. in annal. 17. ait: *Putavit paraphraſtes Arabs, ſenſum totius loci eſſe, Chriſtum premente turba vexatum adeò fuiſſe, ut ne refocillandi quidem vires corporis facultas ei concederetur: itaque è preſſura, vexatione atque inedia, deficientibus viribus, in deliquium animi incidiſſe, vel certè metuiſſe, qui aderant, ne id ei accideret. Ex hoc iſtorum metu, ortus eſt rumor inter cingentem undiq; turbam, quaſi id contigiſſet, quod metuebatur ne contingeret. Sparſum fuiſſe eum rumorem ſignificat Evangeliſta, quando ait:* ἔλεγον γὰρ ὅτι ἐξέστη: *quæ vertit Arabs, quia malum eſt illi cor. Gallicè diceremus le cœur lui fault: vel, lui fait mal. Hæc fama ubi ad aures pervenit cognatorum & familiarium domini, quid ipſi conſilii inierint, oſtendit Marcus, & ait:* καὶ ἀκούσαντες οἱ παρ᾽ αὐτοῦ, ἐξῆλθον κρατῆσαι αὐτόν. *Ubi Arabs non pro vincire, ut placet interpretibus, accepit: ſed pro ruentem ſuſtentare, vel prehendere, auxilii ferendi causâ eadem dictione utitur & Matthæus 9. 25. ubi Chriſtus mortuam puellam excitaturus* ἐκράτησε τῆς χειρὸς αὐτῆς, *manum illius prehendit.* Ita LXX. Interpr. Pſal. 31. ψαλμὸς τῷ Δαβὶδ ἐκστάσεως. Latin. pro *ecſtaſi*, id eſt, propter exſtaſin ſeu animi ingentem commotionem, quæ ad pſalmum hunc ſcribendum impulit. In v. 23, LXX. ἐγὼ δὲ εἶπα ἐν τῇ ἐκστάσει μου. Vet. Lat. *in exceſſu mentis meæ.* Hieron. *in ſtupore meo.* Hebr. בְחָפְזִי *in feſtinatione mea.* Targ. בְּאִתְבְּעוּתִי לְחֶעְרָק.

Ectaſis, ἔκτασις, extenſio, productio. eſt figura grammatica, cùm ſyllaba, quæ eſt natura brevis, producitur: cui contraria ſyſtole. ἐκτείνω eſt extendo, produco.

Ectrapelus, ἐκτράπελος, quaſi averſus. ab ἐκτρέπω averto. Plin. lib. 7. cap. 16. *Ectrapelos*, inquit, *Græci vocant eos*: de quibus diſſeruerat, nempe, qui ſtaturam corporis monſtroſam habent. Commentator exponit *monſtroſos*, τῆς κοινῆς ἀνθρώπων αὐξήσεως ἐκτρεπομένους, prodigioſo incremento augeſcentes, ab uſitato, noſtrorum corporum auctu diſcedentes, averſo naturæ ordine naſcentes. vide Hermogenem περὶ πολιτικοῦ λόγου. Συνθετά τινα ζῶα καὶ ἐκτράπελα, οἷον πήγασοι καὶ γοργόνες καὶ κένταυροι καὶ σειρῆνες.

Ecthlipſis, ἔκθλιψις, eliſio. ἐκθλίβω elido, exprimo. θλίβω premo.

In

Digitized by Google

In grammaticis ſpecialiter ecthlipſis dicitur, quum una litera vel plures eliduntur. Specialiter ecthlipſis dicitur illa compleſio, quando M, in fine cum vocali præcedente eliditur: unde verſus

M necat echthlipſis vocalem aufert ſynalepha.

Rariùs apud quoſdam M manet; apud Terentium & alios Comicos crebrò: Veteres etiam S. elidebant, ſequente vocali quavis. & conſona quoque jod. ita & σ. aliquando in Græcis. Etiam veteres M aliquando excludebant ſequente conſona, ut Lucret. lib. 2.

Lanigeræ pecudes & equorum duellica proles,

Ita & S. cum vocali. Virgil. Æneid. 2. *Limina vererum & medius in parentibus hoſtem.* alit. legit. *modium.*

Ecthyma, *ἐκθύματα*, *papulæ per cutem erumpentes: ſic dicta ἀπὸ τοῦ ἐκθύειν, quod ſignificat ἐξορμᾶν, hoc eſt, cum impetu ferri & erumpere. Ortum habent ex humoribus ſuperfluis & tenuibus.* Foëſ. Oecon. Hipp.

Ectroma, *ἔκτρωμα*, abortus: ab *ἐκτιτρώσκω* abortum infero, aborto: quod & *τρώσκομαι* Hipp. *τιτρώσκω* eſt vulnero, ſaucio: à *τείρω* vexo affligo.

Ectrope, *ἐκτροπὴ*, diverticulum, ab *ἐκτρέπομαι* *diverto, deflecto.*

Ectyloticum medicamentum ſeu unguentum, quo calli exteruntur. *ἐκτυλόω* eſſet callo libero *τύλος* callus.

Ectypus, a, um, *ἔκτυπος ὁ καὶ ἡ, καὶ τὸ ἔκτυπον*, expreſſus ſc. ex archetypo: ab *ἐκ* ex & *τύπος*, i. typus, nota verberando impreſſa. *Ectypa prototypis* opponit Plinius lib. 35. 12. Senec. lib. 3. de benef. ca. 36. *imaginem Tiberij Cæſaris ectypam*, id eſt expreſſam. Plinius l. 37. *ectypa ſculptura.*

Eculeus, vide equuleus.

E D.

E*Decimatus. Edecimata electa.* Feſt. quaſi edecimare ſit decimum quodq; è pluribus eligere. Sed in Gl. *Edecumatus* *ἀδέκαστος, ἀδωροδόκητος.* Græcis autem *ἀδέκαστος* propriè eſt, qui accipiendo aliquid non eſt corruptus, ut judex, qui largitionibus & muneribus non *δεδέκασται*. Eſt autem *δεκάζω* corrumpo largitione, à *δέκω* Ionico, quod eſt pro *δέχομαι* accipio. Si Gloſſator non errat: apud eum *edecumatus* fuerit, qui non ſit q. decimis corruptus. Sed & *δεκάζω* vertitur *decimo*. Nam in Gl. Cyr. eſt *δεκασμὸς decumatio, ambitio.* at *δεκάζω*, pro decimo, eſt à *δέκα*. Sic ex compilatoris ſententia decumatus fuerit, cui decimæ non ſunt ſolutæ, ut decimæ pro donis per ſynecdochen dicantur. Sed *ἐπέχω*.

Eden. Quod eſt Geneſ. 2. *παράδεισον ἐν Ἐδὲμ* alit. & rectè *Ἐδὲν*. alit. *παραδείσῳ τῆς τρυφῆς*. Symm. *παραδείσῳ τῆς ἄλσης*. vide *Paradiſus.*

Edera. vide Hedera.

Edento, dentibus privo.

Edentulus, qui ſine dentibus eſt. Edentulum vinum, quaſi ſine dentibus, præ nimia vetuſtate.

Edictalis, *διαταγμός*. Gl. Sed per ſe eſt adjectivum: ad edicta pertinens, *διατακτικός*.

Ediſſero. expono, de ſomniis, Gen. 41. 15. *συγκρίνω*. Hebr. פתר. Targ. פְּשַׁר.

Editus, us, ſtercus, quod ab armentis editur. Ergo eſt ut *egeſtum.*

Edo, pro veſcor, à Græco *ἔδω*. quod ducam à עֶדִי os, quia ornatior corporis pars. עדה ornare. Erat etiam olim *ἔθειν* pro edere: cum quo convenit Saxon. etten. Sed pro emitto eſt ab *è* & *do* prima longa. id ſimiliter componitur, ut *ἐκδίδωμι*. Gl. *Edidit ἐπιδέδωκεν, ἐγέννησεν.*

Edere in publicum dare. Apud Romanos lex erat, ne quis in publicum aliquid ederet, niſi impetrato venia ab ædilibus, ſi autem eam dabant pro ingenii & materiæ modo.

Edom 1. Eſavus. 2. Edomeſi. Gen. 36. v. 9. 43.

Edones *Θρᾷκες*. Gl. phil.

Edor, olim, quod *ador.*

Educo, avi, atum, nutrio: ab *e* & *duco*, mutatâ quantitate. niſi à duce malis, ut ſit, quaſi *ducem* vitæ ſe exhibere. propriè quidem *educere* eſt *ἐξάγειν*: aliquando tamen etiam idem, quod educare. Non. cap. 5. *Educere eſt extra trahere, educare, enutrire vel provehere. Varro de lib. educand. Educit enim obſtetrix, educat nutrix, inſtituit pædagogus, hoc & magiſter.* Donat. Heaut. act. 2. 1. ad illud. *Habet bene ac pudicè eductam*, annotat: *Quod nos educare dicimus, antiqui educere dixerunt.* Nonius cap. 4. *educere* exponit *erigere, exuere, educare.* id. c. 5. *Alere eſt victu temporali vitam ſuſtentare: edocare autem ad ſatietatem perpetuam educere.* Gl. *Educere* (l. *educere*) *ἐκθρέψαι, ἀνάξαι, educavit. ἐξέθρεψεν.*

Edulis, e, vel edilis e, quod ad eſum pertinet: ab edo. Gl. *edulium τῶν βρωσίμων.* non muto, ut ſit genit. plur. ab edulis: ut Apul. l. 1. *edulium caritatem* dicit. lib. 11. *Beatis edulibus ac tucetis oblectat.* Gloſſ. etiam habet *edibile βρώσιμον.* Seren. cap. 33. *Dictamnum bibitur, cochleæ manduntur edules.*

Edurus, non durus, q. extra durum. Eſt etiam valde durus. Sic etiam ambigua ſunt *inauratus, egelidus.*

E F.

E*Ffaco*, à fæcibus repurgo. Apul. phil. mor. *Purgata & effæcata animi voluptate.*

Effarctum fame, vel effertum, joco dixit Plautus pro famelico. Alii legunt effractum.

Effafilatum exſertum, id eſt, extra veſtimentum filo contextum. Feſt. ibi Scal. *Vox nihili*, inquit. legendum *exfilatum.* Poterat & *exaffilatum.*

Effatum, ſententia, quam quis effatur.

Effereſco. Ammian. lib. 18. de leonibus: *Amiſſis oculis quos unguibus crebrò lacerantes effodiunt, immanius offereſcunt.*

Efferus admodum ferus, ab ex & ferus.

Effero, efferum facio. Iren. l. 5. Abſiſtens à Deo homo in tantum efferaire, ut etiam anſanguineum hoſtem ſibi putaret.

Efficax, efficiendi vim habens. Gloſſ. Cyr. *ἐνεργητικὸς efficax, activus. ἐνέργεια efficacia, efficacitas, actus. ἐνεργήτρια effectrix.* Eſt & in N. T. crebrum *ἐνεργὴς*, quod aliter *ἐνεργὸς actuoſus*, *ἐνεργῶ* in opere ſum.

Effigies, ſignum ad alterius imaginem effictum. Eſt & *effigia*, apud Afran. & Apul. Onom. *Effigies εἰκὼν, effigio εἰκονίζω.*

Efflictim, vehementer, uſque dum effligatur velut anima. Eſt autem *effligere*, extra fligere, peſſum dare.

Effoco, quaſi fauces elido. ab ex & fauce.

Effœmino, velut in fœminam commuto, enervo: ut Græcis *ἐκθηλύνω, ἀποθηλύνω.* *Effœminatorium, domus meretricum.* Gl. Iſid.

Effœminatus, impudicus, ſcortum maſculum. Virg. Priap. *Effœminato culo*, de libidine deteſtanda. Ibi Scaliger. Effœminatos vocabant, quos Saluſtius, *muliebria patientes.* Gl. Cyr. *γυναικώδης, effœminatus, muliebris.* Effœminatus, mollis. Theodor. Priſcian. lib. 1. 37. *Caro corrupta & effœminata.* Vet. Lat. Bibl. verſ. 1. reg. 14. 24. & 15. 12. & 22. 47. 2. reg. 23. 7. Job. 36. 14. Hoſ. 4. 14. ubi *μετὰ τῶν τετελεσμένων.* vide ſuprà *Cadeſa.* Alio ſenſu *effœminatus* dicitur Eſa. 3. 4. ubi in Hebr. eſt תַעֲלוּלִים LXX. *ἐμπαῖκται.* Junius *facinoroſi, quia* עלל eſt facere alii *illuſiones.*

Effœtus, a, um, quod fœtu liberatum eſt. Colum. l. 17. cap. 10. Hoc ſenſu in Onom. *effœta, ἀποκυήσασα enixa*: ut ea vox exponitur in Gloſſ. Cyr. Item, quod ex fœto (gravido) in lucem editum. Colum. lib. 8. c. 5. Sed raræ ſunt hæ duæ ſignificationes. Ferè autem *effœtum* dicitur, quod deſinit fœtum producere, jam debile & ſterile factum, *ἄγονον.* Gloſſ. *Effœta ἡ τοῦ τεκεῖν κεκινωμένη.* Itaque *effœtus* aliter fit ab locali, aliter à privativo: & aliter à *fœtus ûs* ſubſt. aliter à *fœtus*, a, adjectivo.

Effractor *θυρεπανοίκτης.*

Effractarius Senec. epiſt. 68.

Effugo, as, eſt expello. ab ex & fugo. Interpr. Latin Eccl. 30. 20. *ὁ ἐκδιωκόμενος, qui effugatur.* 1. Macch. 1. 56. *ἔθηκε ἐν κρύφοις* verſum eſt *effugaverunt in abditis.*

Effutilia, verba inania, *ἀποφθεγματικά.*

Effutio, à vaſe futili derivant, quod patulo ore, fundo acuto, inſtabili, nihil in ſe continet. vide *Futo.*

E G.

E*Geator*, *hortator navis*, *à mari Egeo.* Gloſſ. Iſid. Hoc autem Ægeum ſcribitur. Sed rectum eſt *Ageator* ab *agea.*

Digitized by Google

Egeo. Seneca epiſt. 9. *Egere neceſſitatis eſt, nihil autem neceſſe ſapienti eſt.* Feſtus ait: *Egens velut exgens, cui ne gens quidem ſit reliqua.* Iſidor. lib. 10. Etym. *Egens ſine gente & ſine genere* Quis autem neſcit, egens eſſe participium ex egeo, & primam eius vocis corripi? Egeo autem ducere lubet ab *ago*. Egere eſt ad agendũ requirere opus habere. Sic Gallis opus ſeu neceſſe eſt *affaire* q. ad facere. Belg. van doen q. de facere de agere. Et ſic opus primò eſt *factum*, actio: deinde neceſſe: ab ἕπω operor. Pſal. 16. 2. *Bonorum meorum non eges.* LXX. τῶν ἀγαθῶν μου ὐ χρείαν ἔχεις. Hier. *Bene non eſt mihi ſine te.* Targ. *Bonum meum non eſt datum,* בַּר מִבָּךְ *ſine te.* Jun. *Bonum meum non conditurus es penes te.* Sed in Hebræo eſt טובתי בל עליך *bonum meum non propter te, aut pro te* ſicut v. 6. עלי. *pro me.* Deus non juvatur oblatione Chriſti & omni ejus obedientia ſponſoria, ſed homines fideles, qui ſancti fiunt & glorioſi.

Egelidus, a, um, quod de ſummo gelu aliquid remiſit.

Egeria nympha, cui *ſacrificabant prægnantes, quòd eam putabant facilè conceptam alvum egerere.* Feſt.

Egeſtas, conditio egentis. In Catholico refertur verſus: *Poſt res egeſtas multos afflixit egeſtas.* Sed *egeſtus* non dicitur, & prima brevis eſſet. Auguſtin. de vita beata: *Egeſtas verbum eſt non habendi.* Apul. Phil. moral. *Egeſtatem non abſentia pecuniæ, ſed præſentia immoderatarum cupiditatum gignit.* *Egeſtoſus*, aliter *egeſtuoſus*. Aur. Victor. in Nerva: *Puellas puerosq; natos parentib. egeſtoſis ſumtu publico per Italiæ oppida ali juſſit.* Salvian. de gubern. Dei lib. 5. *Quis ad communionem beneficii humiles & egeſtuoſos vocat.* Idem lib. 3. contra avarit. aut propinqui inopes, aut affines egeſtuoſi. Gl. Cyr. ἐνδεὴς *egeſtuoſus, egens, indigens, indigus.* Gl. Iſid. Egeſtuoſus *mendicus.* Onom. *Egeſtuoſus* ἄπορος. Papias: *Egeſtuoſus miſeriis oppreſſus.* Catholicon: Egeſtuoſus *egeſtate & miſeria plenus.*

Egeſtum, i, fimus ventris, egeries (quam Solinus dicit cap. 8.) quam pecus egerit. Junius Ezech. 4. 15. *egeſta boum* vertit, quod v. verſ. *fimum boum* LXX. βόλβιτα βοῶν. Hebr. צְפִיעֵי הַבָּקָר i. e. excrementa bovis. Targ. גְּלָלֵי תוֹרַיָּא Ἔγεςα (bellicam machinam) deſcribit Suidas voce omnino Latina; etſi meliùs *aggeſta*, illud ab *egerendo*, hoc ab *aggerendo*.

Ego, ut Græcis ἐγώ, Bœot. ἰώγα: unde nobis ich/ propius Danicum jeg/ Anglis ſolum, *i*, Gall. *je*, Pol. *ja*. Donatus: ſemper gravis eſt inceptio orationis, quæ exordium ſumit à pronomine Ego. Priſcianus lib. 17. *Mei genitivus non declinatus, ſed poſitivè factus conſequentiam tàm caſuum, quàm numerorum recuſavit.* Me, id eſt, mei imaginem Triſt. 6.

Egomet, ἔγωγε, ego ipſe. De *mei* particula ſuo loco. vide Priſc. lib. 12.

Egones ſacerdotes ruſtici. Gl. Iſid. ubi & *Econes*. Scribe *Ægones*, ab αἴξ capra.

Egregius, eximius, è grege ſelectus. vide *egrex*. Pacuvius in Medea: *Mulier egregiiſſima forma.* Juvenal. in 4.

Egregius cœnat meliusq; miſerrimus horum. pro egregii us.

Egreſſorium Noa, Beroſ. l. 3. locus, ubi Noa egreſſus eſt ex arca.

Egretus, & adgretus ex Græco ſunt ducta, à ſurgendo & proficiſcendo. unde & nyctegreſia, quaſi noctiſurgium. Feſt. Remittit igitur nos ad ἐγείρομαι (quod poëtis ἔγρομαι) ſurgo. ἐγερθεὶς aut analogicè (ut κλιτὸς) ἐγερτὸς eſſet excitatus. unde ἐγερτὶ, vigilanter. Suprà *adgretus* fuit pro aggreſſus.

Egrex, eximius, eminens. Gloſſ. Iſid. q. è grege ſelectus. vide *Eximius*.

E H.

E*He*, interjectio conſternatæ mentis. Enn. *Ehe ipſe clipeus cecidit.* Puto expreſſum, ex Græcis ἒ ἒ.

Ehem interjectio *eius, qui commotus ſit nova re aliqua.* Donat. item aliquid ſubitò deprehendentis. Ex e (quod ἒ puto) & *hem* niſi *e* ab *hem* ſimpliciter.

Eheu, lamentantis & lacrimantis. ex *heu*, præpoſito *e*, quod ex ἒ.

Eho, vocantis eſt & quærentis reſponſum: item admirantis. Propriè autem videtur eſſe conturbatæ mentis ex e, de quo paulò antè, & o, interpoſitâ aſpiratione, ad effectum augendum Donat. *Eho interjectio intentionem audientis expoſcens.*

Ehodum, eſt vocantis ab *eho*, addito *dum* enclitico, explendi metri causâ alicubi uſitato, ut *quiddum*.

E I.

E*Iero*, idem quod ejuro. ſi modò rectè legitur ejero: quod dici poteſt ut dejero.

Ejucarum, εἶδος σκεύους, Gl. Ibi Vulcan. Fortè bucarum. Ita Hiſpani hodie vocant vas figulinum anſatum, aptum bibendæ aquæ.

Ejulo, accedit ad Hebr. הֵילִיל, item ad Græcum ὀλολύζω. Sed derivo ab eheu, ut ſit quaſi ehulo, ſicut Græcis ἰύζω ex ἰὺ, & αἰάζω ab αἶ.

Eiuncidus, a, um, junci inſtar tenuis. Gl. Ejuncidum ἐκλεπτωδὲς. E hîc auget. Ita & *plana junceus alvo* Auſon. epiſt. 55. Cæterùm illa vox legitur apud Varronem lib. 1. de re ruſt. c. 31. *Eiuncidum ſarmentum, propter infirmitatem ſterile, neq; ex ſe poteſt ejicere vitem, quam vocant minorem, flagellum: maiorem etiam, unde uva naſcuntur, palmam.* Eſt & l. 2. c. 10. *Fœtas noſtras, quæ in conopeis jacent aliquot dies, eſſe ejuncidas ac contemnendas.* Sic legit Scalig. & exponit ἐξιτήλυς & *veſcas*. aliter legitur *Levuncidas*: aliter *luridas & mucidas*.

Ejuno. per Junonem. vide Ecaſtor ſuprà.

Eiunat, νηςεύει. Gloſſ. pro jejunat. An igitur prius dicemus fuiſſe ejuno, quàm jejuno, & dici ab e, privandi particula, & *jus* pro offa? ut ſit ejunus, qui adhuc eſt extra jus, qui nondum jus hauſit ſeu edit, impranſus.

Ejuro eſt jurando rejicio, detrecto interpoſito juramento. & ſic Græcis ἐξόμνυμι, nobis verſchweren. *Ejuratio ſignificat, id, quod deſideretur, non poſſe præſtari.* Feſt. *Ejurare bonam ſpem, eſt juramento eam à ſe ejicere & abdicare: adeò virtutem non habere, ut nec ejus ſpem reliquam. uno verbo, deſperati homines ſunt, qui laceſſunt virtutem.* Lipſ. in Senec. de vita beata c. 26.

E L.

E*Lacaten*, enis ἠλακατῆν, unde Colum. *elacatena*, æ, piſcis ex thunnorum genere, ſalituræ idoneus; unde & pro ſalſamento ponitur. *Ex eo nomen invenit, quod* ἠλακάτην, *id eſt, muliebrem colum ſimilitudine aliquâ referat, quam etiam ob cauſam &* ἠλακάτη *&* ἄτρακτος *ad alia nonnulla transferuntur.* Caſ. in Athen. lib. 7. c. 14. Eſt & ἠλακάτη ſidus, quod Hygino πλόκαμος Βερενίκης. vide Scal. in Manil.

Elacteſco, in albedinem lactis convertor.

Elaemporia, ἐλαιεμπορία, olearia mercatura: ab ἔλαιον oleum & ἔμπορος mercator.

Elaogarum, ἐλαιόγαρον, gari ſpecies, quæ & *garelæum*.

Elaothеſium, ἐλαιοθέσιον, locus, ubi oleo ſolebant inungere corpora lotorum: ἔλαιον *oleum*, τίθημι pono Philandro videtur potiùs elæodeuſium dicendum: à δεύω rigo. vide *unctuarium*.

Elaphebolion onis, ἐλαφηβολιών, menſis Februarius, nempe poſt Gamelionem: ab ἐλαφηβόλος, quod eſt epitheton Dianæ, quòd jaculis figat cervos, quî illo menſe illi idolo ſacrificabantur.

Elaphoboſcon, ἐλαφόβοσκον, herba, ex eo dicta, quòd ἔλαφοι, id eſt, cervi hoc pabulo reſiſtant ſerpentibus. Plin. l. 22. 22. βόσκω eſt paſco. ἔλαφος cervus.

Elape. Plin. l. 32. 5. *à chalcide, ceraſte, aut elape dipſadéve percuſſis.* Aliter legitur *elope*, aliter *belope* legunt. Index Plinii pro ſecundo caſu habet *elapis*. ut rectus ſit vel *elaps* vel *elapis*. De *ellops* ſuo loco.

Elate, ἐλάτη, abies, ab ἐλᾷν, id eſt, in altum extendere. vide Plin. l. 12. c. ult. Eſt etiam corticoſum palmæ adhuc creſcentis operimentum. item *palmula* ſeu extrema pars rami.

Elaterium, ἐλατήριον. Gal. apud Hipp. in Exeg. exponit πᾶν τὸ κάτω κοιλίαν καθαῖρον, quicquid alvum inferiorem expurgat. & in ſpecie medicamentum, quod fit ex agreſti cucumere. vide Fœſ. in œcon. Hippocr. & Gorrh. definit. med. Dicitur ab ἐλαύνω agito, moveo, ſtimulo. Gaza apud Theophraſtum vertit *agitatorium*. Theod. Priſcian. li. 2. 27. *Naribus infundo elaterium, hoc eſt, ſuccum agreſtis cucumeris.*

Elatinus, a, um, ἐλάτινος, η, ον abiegnus a, um. vide *Elatine* nomen herbæ, de qua Dioſc. lib. 4. 36. & Plin. lib. 27. 9.

Elatites, æ, eſt ex genere hæmatitarum. Plin. l. 36. 20. Boët. lib. 2. de gemm. c. 299. *A forma dantur nomina ſequentibus lapidibus, rhodites à roſa, dendrites ab arboris, ſtelechites à ſtipitis vel trunci, elatites ab abietis, clethrites ab alni.*

Elecebræ argentariæ, meretrices, ab eliciendo argento dictæ. Feſt.

Electi pauci. Matth. 20. 16. Sic erunt noviſſimi primi & primi noviſſimi. Multi enim ſunt vocati, pauci verò electi. Sunt, qui putent, poſtremam hanc ſententiam non congruere cum antecedente, & aliunde irrepſiſſe. Quidam intelligunt de vocatione & electione ad vitam æternam, ut hîc electi dicantur illi, quos Deus ſingulari gratia movet ad obſequendum, aut vocat ita, uti aptum eſt eiq; ad obtinendum obſequium. Auguſtinus ad ſimplic. lib. 1. q. 2. ait: *Illi electi, qui congruenter vocati; illi autem qui non congruebant, neq; contemperabantur vocationi, non electi, quia non ſecuti, quamvis vocati.* Beza: κλητοὶ id eſt, κεκλημένοι. Nam alioqui κλητοὶ iidem ſunt, qui electi: ii demum videlicet, qui Deo ad vitam ipſos vocanti reſponderunt. Maldonatus exiſtimat, voluiſſe Chriſtum ex una ſpecialique ſententia ſententiam generalem concludere. Supponit autem, Dominum per parabolam probaſſe, nō omnes æqualem mercedem recepturus eſſe, ſed futuros multos primos noviſſimos, multos noviſſimos primos eſſe, quia non omnes, qui vocati veniunt ad vineam, eadem diligentia laborant. & addit, concludit num generalius, non omnes, qui vocati ſunt, mercedem accepturos, quia pleriq; vocati venire nolunt. Sed in parabola nulli memorantur, qui non venerunt, & omnibus datur denarius. Hoc autem Dominus parabola ſua declaravit, quod cap. 19. v. 30. dixerat, occaſione actionis cum divito adoleſcente. Simplex ergo ſenſus eſt: Multi vocati ſunt ad laborandum in vineam ſub mercede denarii: pauci autem electi, ad primus denarii ſeu prærogativam mercedis. Quid autem ſibi vult *enim?* Ea declarat Dominus ſe rectè dixiſſe, multos ultimos fore primos. Definitum obſcurius probat per claram ſententiam, quæ eſt vis definitionis. Matth. 24. 24. *ut in errorem inducantur (ſi fieri poteſt) etiam electi.* ὥςε πλανῆσαι, εἰ δυνατὸν, καὶ τοὺς ἐκλεκτούς. Ad vert. ut ſeducant & electos. Syr. דְנַטְעוּן. 1. Petr. 1. v. 1. *Electis ſecundum præſcientiam Dei patris in ſanctificatione ſpiritus, in obedientiam & aſperſionem ſanguinis Ieſu Chriſti:* Lira: *Electio à Deo ad fidem catholicam. Accipitur hîc præſcientia pro prædeſtinatione. Hæc electio includit aliquid æternum, ſed ſcire & velle divinum; obedientiam Ieſu Chriſti dicit, qui fuit obediens uſque ad mortem.* Sed ſic interpretes ſimpliciter; Electis, id eſt, à mundo evocatis in regnum Chriſti & ad fidem converſis: *ſecundum præſcientiam*, id eſt, convenienter æterno decreto Dei. Quod enim decrevit & quo modo, illud & eodem modo exſequitur. *in ſanctificationem ſpiritus*, id eſt per illuminationem & inclinationem operantis ſancti Spiritus, uſi verbo Evangelii veri, boni, ſancti, ad *obedientiam*, ut credendi virtutem & facultatem exſeramus ipſo credendi actu, affirmando & conſentiendo & obſequendo ſermoni Evangelii: *& aſperſionem ſanguinis Ieſu Chriſti*, ut per illam credendi actionem aſpergamus velut ſanguine Chriſti ad peccata noſtra expianda effuſi, & ſic purgamus ab eis, ut remiſſis illis juſti pronunciemur in judicio Dei. Itaque hîc fides deſcribitur à cauſa paradigmatica, quæ eſt præcognitio ſeu Decretum Dei; & à cauſa ſynectica, quæ eſt ſanctificatio ſpiritus divini; ac à fine, quæ obedientia fidei & applicatio cruenta obedientiæ Jeſu Chriſti. Fides datur ad hanc obedientiam primam, ut confidamus Chriſto: & apprehenſione eius juſtificemur, Juſtitia autem ſeu obedientia Chriſti non eſt materia, ſed efficiens juſtificationis & ſalutis; ſicut ſanctificatio non forma, ſed item efficiens fidei.

Electus, a, um, quem quis eligit. 2. quem Deus eligit ex pravo ſtatu in bonum. 3. evocatus ex mundo ad Eccleſiam, ut ſit civis Chriſti. 4. evocatus ex incredulitate ad fidem, ut habeat facultatem conſentiendi in Evangelium Dei, uno verbo, regenitus, ſeu fidelis factus. 1. Pet. 1. v. 1. & 2. electi dicuntur diſperſi Judæi per ſanctificationem Spiritus ad obedientiam & aſperſionem ſanguinis Jeſu Chriſti, id eſt, regenerati virtute S. Spiritus per verbum Evangelii animos habiles facientis ad credendum, & eam quidem novitatem animi adepti in hunc finem, ut obediant credentes actu & nativam infidelitatem magis magiſq; frangant, utiq; câ fide ſuſcepto ſanguine ſacrificii Chriſti ſe aſpergunt, ut hinc juſtificentur, ſeu remiſſionem peccatorum habeant, deinceps piè vivant, & in obſequio perſeverantes ſerventur.

Electuarium. Hinc latwerge quaſi latuarium. Nicol. Myreps. de antidot. λαϐυάειον. Vicinum eſt & Arabic. לַעוּק & לַעֲקָה pl. לעיקאת & לעקאת electuaria. Papias: *Electuarium dictum, quòd molle ſorbeatur*, ergò à lacte ducit. *Catholicon: Electuarium ab electione rerum, quibus conficitur, dictum.*

Electo, admodum aut crebrò elicio.

Electrum, eſt metallum factum per aurum & argentum. Plin. lib. 33. 4. *Vbicunq; quinta argenti portio eſt, electrum vocatur.* Græcis dicitur ὁ ἤλεκτρος καὶ τὸ ἤλεκτρον. Heſych. ἤλεκτρος μέταλλον χρυσίζον. Electrum quoque eſt ſuccinum. Serv. in 8. Æn. *Sunt tria electri genera: unum ex arboribus, quod ſuccinum dicitur: aliud, quod naturaliter invenitur: tertium, quod fit de tribus partibus auri & una argenti, quas partes etiam, ſi naturam reſolvas, invenies, unde errant, qui dicunt melius eſſe naturale. Electri autem natura probatur veneno, quo recepto & ſtridorem emittit & varios in diſſimilitudinem reddit colores.* Sed tamen naturalia ferè factitiis præſtant. pro *ſuccino* videtur prima ſignificatio eſſe. Ambroſ. hexaëm. lib. 2. c. 15. *Quid tibi referam, quòd electrum lacrima virgulti ſit & in tantæ materia ſoliditatem lacrima dureſcat. Nec levibus id aſſeritur teſtimoniis, quando folia aut ſurculorum minutiſſima portiones aut exigua quædam animalium genera in electro ſæpe reperiuntur, quæ videtur, cùm adhuc gutta eſſet mollior, recepiſſe & ſolidata tenuiſſe.* Ex electro metallo vaſa parabantur, quæ *electrina*: & numi, qui *electri* dicebantur. Lamprid. in Alexan. *Alexandri habitu numos plurimos figuravit, electreos aliquantos: plurimos tamen aureos.* vide infrà *ſuccinum*. Videtur autem dictum à colore ſolis, qui ἠλέκτωρ Homero, quòd homines è lectis evocet ad opera, ἀλέκτρους faciat. V. Latin. interp. bibl. *electrum* habet Ezech. 1. v. 4. & 27. & c. 8. v. 2. ut LXX. ἤλεκτρον, pro Heb. חַשְׁמַל, quod eſt color, tanquam ignis, aut æris in igne candentis. חַשׁ מַל diviſis dictionibus eſt feſtinanter excidens: quòd ſcilicet vi ſuâ tactas res, quæ comburi queunt, illico conſumat & adurat.

Eleemoſyna, ἐλεημοσύνη, eſt miſericordia, ipſe affectus: deinde metonymicè donum, beneficium ex miſericordia. Sic eſt ab ἐλεήμων, id eſt, miſericors, ſicut σωφροσύνη à σώφρων, πολυπραγμοσύνη à πολυπράγμων. Quare ad ſeculum ignorantiæ pertinet hæc Vet. Vocabul. etymologia: *Elemoſyna mandatum miſericordiæ vel munus datum propter Deum. & dicitur ab elemonia, quod eſt miſericordia, & ſyna, quod eſt mandatum: vel obeli, quod eſt Deus, & ſyna mandatum, quaſi mandatum Dei.* Eodem pertinet & illa: *Eleemoſyna dicitur ad eleis, quod eſt miſereri, & moys, quod eſt aqua: quaſi aqua miſerationis. Item dicitur ab Eli, quod eſt Deus, & moys aqua, quaſi aqua Dei vel aqua divina. aqua importat pietatem.* vide lexic. Theolog. Altenſtaigi & Tytzi. ἐλεεῖν eſt miſereri, & מוֹי *moy* Chaldæis eſt aqua, ex Hebræo מַיִם. Sed ea hîc aliena. vox ea Latinis ſcriptoribus pro dono parum eſt uſitata. Legitur apud Spartianum in Caracalla, *Non lentus in eleemoſynam.* Sed in eccleſiaſticis ſcriptoribus & interpret. bibliorum crebra. LXX. ſic verterunt Hebr. חֶסֶד & רַחֲם Jer. 16. 4. & ſæpius צְדָקָה, quod propriè eſt juſtitia, deinde beneficium juſtè præſtitum. juſtum eſt ſuccurrere egenis ob communē humanitatem. in Tobia, Barucho, imprimiſq; Siracide ſæpe eſt pro dono, quod miſeris condoleſcentes tribuimus. Dan. 4. 24. *Peccata tua eleemoſynis redime.* Chald. habet: *peccata tua in juſtitia* (vel eleemoſyna) *redime* vel abrumpe בְּצִדְקָה פְרֻק. Id eſt, reſipiſce ſeriò, deſine peccare deinceps juſtitiā colendo erga pauperes afflictos, quos hactenus variis modis oppreſſiſti, quod ei crimini datur. cap. 5. 19. *Tſidkà* Chaldæis & Syris frequens non tantùm pro juſtia, ſed etiā pro beneficio ſeu dono, quòd ex juſta benignitate proficiſcitur. Apud LXX. interpretes ἐλεημοσύνη eſt pro *emunáh* Eſa. 38. 18. & pro *chéſed* Gen. 47. 29. Prov. 3. 3. & 19. 22. & 20. 28. & 21. 21. & pro *tſedakáh* Deut. 6. 25. & 24. 13. Pſal. 23. 5. & 32. 5.

& 32.5. & 102.6. Eſa. 1.27. & 28.17. & 59.16. Dan. 4.24. & 9.16. & pro *racham* Jer. 16.4. Sed aliàs pro miſericordia Dei, aliàs pro ea, quæ hominis: aliquando pro gratuito dono. In N. T. pro ἐλεημοσύνη Syrus paraphraſtes ſolet ponere *tſidkâ*. Tob. 14. 11: γίνȣ φιλελεήμων καὶ δίκαιος. vet. interp. ibi habet *facere juſtitias & eleemoſynas*. Syrach. 4. 1. in Latino eſt *eleemoſyna*, ubi in Græco ζωή. vide plura in *Redimo*. Cæterùm ſcholiaſtici tradunt, *eleemoſynam capi tripliciter, propriè, communiter & communiſſimè. propriè*, inquiunt, *dicitur opus pietatis impenſum proximo ad relevandum indigentiam corporalem. Communiter eſt opus pietatis proximo impenſum, ſive ſpirituale ſive corporale. Communiſſimè dicitur opus miſericordiæ, ſive proximo ſive ſibi impenſum. Septiformis eſt eleemoſyna corporalis, ſicut in hoc metro continetur,*

Viſito poto, cibo, redimo, tego, colligo, condo.

Viſito infirmum: poto ſitibundum, cibo famelicum, redimo captivum, tego nudum, condo defunctum. Spirituales eleemoſynas complectuntur hoc verſu,

Conſule, caſtiga, ſolare, remitte, fer, ora.

Conſule dubitanti, doce ignorantem, caſtiga delinquentem, conſolare triſtem, remitte injuriam, fer patienter aliorum infirmitates, ora pro omnibus. Dividunt etiam eleemoſynam in eam, quæ eſt *in corde, in ore, in opere*. vide Lexicon. Theolog. ſuprà citatum.

Elegans, pulcher, tanquam electus, ut ἐξειλεγμένος, ἐπίλεκτος. Gl. *Elegans* φιλόκαλος: *elegantia* φιλοκαλία.

Elegati, apud Auſon. epiſt. 4. ſic vulgò legebatur, *Vrentes thynni & malè tecti ſpina elegati*. Sed Scaliger ex veteri libro reſtituit, *malè tecti ſpina ligari*, quod putat eſſe piſcis nomen ex lingua Vibiſca; & arguit Turnebum, qui legendum cenſebat elacati, tanquam *elacatenes* intelligerentur. Inconſiderantia (quæ cui aliquando non obrepit?) lapſus eſt vir erudiriſſimus. *Cùm enim dicantur* ἠλακατῆνες, *primam, quæ natura longa eſt, corripit: & tertiam contra naturam producit. Deinde, cùm* ἠλακατῆνες *ſint ex genere thunnorum & cetaceorum: quàm ineptè dixiſſet, ſpina tectos eſſe thunnos?*

Elegiambicus. In titulo 11. Epodon. Elegiambica vel Elegojambica συναρτήτως. alit. διαρτήτως. Ibi primus verſus eſt jambicus trimeter acatalecticus, poſterior elegiambicus vel elegojambicus epodicus, conſtans ex penthemimere dactylica & jambico dimetro acatalecto.

Elegus, ἔλεγος, vox lugubris, lamentatio, θρῆνος: & carmen elegiacum, quo lamentatio continetur. Ariſtoph. ſcholiaſtes ducit ab ἒ ἒ λέγειν. E' eſt dolentis, quod geminari ſolet ἒ ἒ. Sic ab οἴμοι fit οἰμώζω, ab ὢ ὤζω. aliter ab ἔλεος miſericordia. Malim ab ἐλεεῖν miſereri: & γοᾶν gemere, deflere, unde γόος luctus. niſi ſimplicius ſit ab ἄλγος dolor, unde ἀλεγεινὸς triſtitiam afferens; quod & ἐλεγεινός. Nam Heſychius habet, ἐλεγεινὴ χαλεπή. *elegia* eſt carmen flebile: & *elegium*, ἐλεγεῖον. inde & diminut. elegidium: & adject. elegiacus, a, um, & *elegus, a, um*, flebilis, e.

Elegeïa, æ, carmen lugubre, ut threnus, epicedium, epitaphiũ. Elegiacum carmen eſt pentameter dactylicus, qui hexametro heroico ſubjicitur.

Eleliſphacum, ſalvia. Dioſc. l. 3. c. 34. ἐλελίσφακον. eſt omnino à σφάκος, quod etiam exponitur *ſalvia*. Dioſ. lib. 3. 40. Apulejus in lib. de virtutib. herbar. *Salviam quidam Græcorum ciſſon, alii eleliſphacon, alii bechion appellavêre.* ἐλελίζω eſt convolvo: quod frequentius ἑλελίττω. inde igitur nomen eſt, quòd ſit ſalvia convoluta, quaſi exſucca & torrida. Galenus, Aëtius, Paulus Ægineta, utuntur maſculino genere ἐλελίσφακος. ἐλελισφακίτης οἶνος eſt vinum ſalviatum.

Elementum, principium, ex quo aliquid fit: nempe internum, non externum. Perott. *Rerum principia elementa dicuntur. Ex iis omnia gignuntur aluntur q́; unde ab alendo elementa ſunt dicta.* Cathol. Elementum dicitur, quaſi ilimentum, ab ile, quia Deus primo de nihilo creavit ilem, & ex ile fecit elementa & ex elementis omnia alia. vel dicitur elementum, quaſi elicimentum, quòd omnia ex elementis elicita ſunt & extracta. vel dicitur elementum quaſi elevamentum, quia unum ſupra aliud eſt elevatum, ſcilicet aqua ſuper terram, aër ſupra aquam, ignis ſuper aërem, vel elementum, quaſi alimentum, quia omnia animalia aluntur in elementis. Et nota, quòd elementum quandoque dicitur ipſum elementatum, ut terra, quam videmus & calcamus, & aqua, quam videmus & potamus: quandoque eſt etiam ipſum verum elementum. Quid hîc *ilem* dicit? Monſtrum vocabuli. Sed intelligit ὕλην. Itaque alibi ſcribit hyle. Hyle, *inquit*, dicta eſt primordialis materia, quam quidam vocaverunt ſilvam, quidam poſſibilitatem, quidam inter aliquid & nihil, quidam inter aliquam & nullam ſubſtantiam, quidam receptaculum omnium formarum, quidam corpus incorporeum, & aliis adhuc nominibus philoſophi eam vocaverunt. Si quæris, utrùm hyle ſit aliquid vel nihil: non hoc concedimus, ſed eſt inter aliquid & nihil. Hoc dicit Chalcidius ſuper Platonem: Sicut nihil videndo videmus tenebras, & nihil audiendo audimus ſilentium: ſic nihil intelligendo intelligimus hylen. Unde Auguſtinus: Cùm aliquid informe concipio, priùs nihil intelligo, quam intelligam. In vocab. gemma excuſa Magdeburgi ann. 1495. *Ile eſt primordialis materia. Dicere, quid ſit hyle, non eſt dictum puerile.* Hoc v. etymon ſumtum eſt ex Iſid. qui lib. 13. cap. 3. ſcribit: *ὕλην Græci rerum quandam* primam materiam dicunt: nullo prorſus modo formatam, ſed omnium corporalium formarum capacem, ex qua viſibilia hæc elementa ſunt, unde & ex eius derivatione vocabulum acceperunt. Hanc ὕλην Latini materiam appellaverunt, ideo, quia omne informe, unde aliquid faciendum eſt, ſemper materia nuncupatur. Proinde & eam poëtæ ſilvam nominaverunt; nec incommodè: quia materiæ ſilvarum ſunt. Græci autem elementa στοιχεῖα nuncupant, eò quod ſibi ſocietatis concordiâ & communione quâdam conveniant. Nam ſic ea inter ſe naturali quâdam ratione juncta dicuntur, ut modo originem ab igne repetentes uſque ad terram, modò à terræ uſque ad ignem: ut ignis quidem in aëra deſinat, aër in aquam denſetur, aqua in terram craſſeſcat; rurſuſque terra diluatur in aquam, aqua areſcat in aërem, aër in ignem extenuetur. Quapropter omnia elementa omnibus conſtat ineſſe: ſed unum quodque eorum ex eo, quod ampliùs habet, accepiſſe vocabulum. Sunt autem divina providentia propriis animantibus diſtributa. nam cœlum angelis, aërem volucribus, mare piſcibus, terram hominibus cæteriſque animantibus creator ipſe implevit. Non malè, cùm ſit *elementorum quaſi catenata ſeries*: ut ait Aug l. 8. de civ. Dei cap. 21. Sed & dici quæat στοιχεῖον à στείχειν, i. ordine procedere, quia omnia corpora compoſita ex illis tanquam matricibus prodeunt. Ita quoque *elementum* ex *eo* ſimili ratione: ſi quidem ex *eo* fieret *elo*, ſicut ex *ambio* eſt *ambulo*. Sed, omnibus his miſſis, elementum refero ad ἐλάω venio, progredior, promoveo, duco, ut ductile opus fit è materia: unde & ἔλαμος via, & ipſum ἐλεύθω eo, ſi inde malis propiùs derivari poſſe. Nam hoc abſque dubio eſt ab ἐλάω. ἔλα Heſych. exponit βάδιζε, quod & hodie Græci retinent. Gloſſæ Græcobarbaræ ἐλάτε ἀμέτε ἤγουν πορεύθητε. Nam & ἀμε barbaris Græcis eſt *abi*. Cæterùm de vocis στοιχεῖυ ſignificatione diſſerit Ariſtoteles lib. 4. metaph. c. 3. Id eſt elementum, quod primum & ſimplex & irreſolubile in alia, & quod in re ineſt, quæ inde prodit, & in illud ea redit poſt diſſolutionem. Metaphoricè etiam elementum dicitur ὃ ἂν ἓν ὂν καὶ μικρὸν ἐπὶ πολλὰ ᾖ χρήσιμον, *quod cùm unum ſit & parvum, ad multa eſt utile.* Sic elementa corporum dicuntur materia & forma: elementa vocum literæ: elementa propoſitionum, termini; & principia ſunt elementa concluſionum, natura (barbarè quiditas) ſuperior dicitur elementum inferioris, ut animalitas, ſubſtantia, hominis, leonis. Et omnino cuiuſque ſcientiæ elementa vocantur illa, ex quibus cætera producuntur & in quæ reſolvuntur. Uſitatiſſimè autem elementa in phyſicis dicuntur quatuor illa corpora, ignis, aër, aqua, terra. Sed alii plura, alii pauciora ponunt. Nonnullis videntur duo dicenda illa, quorum meminit primus bibliorum verſus, *cœlum* & *terra*; quæ certæ ſunt principes mundi partes. aliis terra & aqua; aliis tria, aër, aqua terra. Sed iſta alius loci ſunt. *Multa ignorari, ſalva Chriſtiana fide & alicubi errari ſine aliquo hæretici dogmatis crimine*, ait Auguſtinus lib. 2. de pecc.

 original.

original. contra Pelag. & Celeſt. cap. 23. *veluti cùm quæritur, utrùm elementa mundi huius conſpicabilis quatuor an plura ſint?* vide Vitruv. lib. 1. 4. Galen. lib. de element. & lib. 1. meth. Senec. lib. 3. quæſt. natural. ca. 4. Elementa Hebræi vocant יסודות id eſt fundamenta. Ea ſunt illis ומים ועפר אש ורוח או אויר: quorum ſignum eſt אכמע. De his accipiunt Prov. 30. v. 4. In ſcriptura ſancta etiam *elementum* aliàs ſignificat huius mundi inferioris partes, ut ſunt aër, aqua, terra. 2. Pet. 3. v. 10. 12. Ita Sap. 7. 17. & 19. 19. *Elementa exordii ſermonum Dei*, ſeu *rudimenta initii eloquiorum Dei* Heb. 5. 12. ſunt primordia, fundamenta, prima capita doctrinæ Chriſtianæ. Quæ *elementa mundi* dicuntur Gal. 4. v. 3. & 9. & Col. 2. v. 8. 20. ſunt rudimenta, quibus Deus mundum, id eſt, homines, qui erant in eccleſia veteris teſtamenti, inſtituit, tanquam ſub pædagogo, nempe cerimoniæ legis, quæ erant figuræ eius perfectioris informationis, quæ deinceps poſt Chriſti exhibitionem nobis obtigit. Eſt enim lex pædagogus ad Chriſtum Gal. 3. v. 24. 25. quippe ſuis adumbrationibus & ſignificationibus nos ad eum ducit, tanquam habens umbram futurorum bonorum Heb. 10. 1. Aug. quæſt. lex N. T. ca. 82. ait: *Quicquid viſibile eſt, carnale eſt & de elementis.* Ita elementum rei ſpirituali opponitur.

Elenchus, ἔλεγχος, argumentum, judicium, ab ἐλέγχω arguo, indico. Ut verò arguo Latinis eſt etiam noto, reprehendo: ita elenchus quoque reprehenſio, dedecus. Eſt & elenchus unio. Plin. l. 9. c. 35. *Elenchos appellant faſtigiatâ longitudine, alabaſtrorum figura, in pleniorem orbem deſinentes margaritas.* Apud Juvenal. ſat. 6. vetus ſchol. *magnos elenchos* exponit *uniones, margaritas oblongas. Magnarum*, inquit, *gemmarum elenchos, quos & titulatos appellant.* Dici videntur, quòd ſint tanquam indices digiti, aut quòd eſſent indicia & inſignia nobilitatis. vide & *Ignoratio.*

Eleo, maculo. Non. *Elevit, mamulavit. Lucil. lib. 6. Si hic veſtimenta elevit luto: ab eo riſum magnum ad cachinnum imprudens ſubjicit.* Malè igitur *eluit* legitur in poſterioribus. Galepini editionibus. Nam *eluo* eſt ἐκπλύνω. Eleo autem ab *e* augente & *leo*, i. lino.

Eleoſelinon. vide *Paludopium.*

Elephantias, ſerpentis genus. Iſid. li. 12. c. 4. quod is, quem momorderit, elephante morbo afficiatur. Eliota Anglus.

Elephantiaſis, ἐλεφαντίασις, morbus. eſt verbale ab ἐλεφαντιάω, elephante laboro. Idem morbus & *elephantia dicitur* Celſo. Et *elephas* non tantùm animal eſt, ſed & ſpecies lepræ. Quæ enim lepra dicitur in ſacris literis: ea exiſtimatur eſſe elephantiaſis, ſic dicta ab elephantis, quorum cutis ulceroſis quibuſdam velut vallibus infeſtatur, aut quodammodo ſimilis redditur elephanti corio; multò pernicioſior, quàm Græcorum lepra. Elephantiaſis ſigna deſcribuntur Lev. 14. Pili elephantiacis defluunt, &, ubi avelluntur, pars una cutis ſequitur: cutis herpetibus fœdata, cruſtas quaſi remittens, extremarum partium putredo, ſanguis, ſi diſſolvatur, arenoſus; animæ fœtor, ſpirandi difficultas &c. Eſt velut totius corporis cancer, atque ita ex iis morbis, qui ipſam corporis ſubſtantiam corrumpunt. Oritur ex atra bile, retorrida in epate, unde totum corpus vitiatur. Ægypto familiaris fuit. Lucret. lib. 6.

Eſt elephas morbus, qui propter flumina Nili
Naſcitur Ægypto in media, neq; præterea uſquam:

quia ſcilicet aër, aqua & ſolum paluſtre efficiunt, ut atra bilis in humanis corporibus putreſcat. Morbus eſt inſanabilis, ſi inveteraverit: & vix oriens curatur. Eo affectis, ne malum invaleſcat, exquiſita & optimum genitura ſanguinem diæta præſcribitur, exercitationes corporis, ſudores, abſterſiones, ſanguinis miſſiones, uſtiones, capitis, purgationes. Eſt peccati originis imago viva.

Elephantiaſis dicitur ex ſimilitudine elephantis, cuius naturaliter pellis dura & aſpera morbo nomen & in hominibus & in beſtiis dedit. Veget. lib. 1. 9. & cap. 2. lib. 3. *Eſt & elephantiaſis, quoties velut ſcabies minuta cicatrices exeant extra corium & ad ſimilitudinem lenticules.* Apud Macrum capite de Nepeta eſt alia ratio nominis. Ait:

Eſt lepræ ſpecies elephantiaſiſq; vocatur,
Quæ cunctis morbis maior ſic eſſe videtur,
Ut maior cunctis elephas animantibus exſtat.

Elephantia. Theod. Priſc. lib. 1. 36. *Elephantiaſis* morbus jumentorum. Veget. lib. 1. 19. *Elephantioſus.* Theod. Priſc. li. 1. 3. inſcribit *de Elephantioſis.* vide & c. 34.

Elephantini libri Fl. Vopiſco, ex ebore facti magnificis impenſis, quibus Senatuſconſ. inſcripta erant. Ridiculum eſt illorum commentum, qui ita dictos autumant ab operis amplitudine, quaſi elephantorum proceritas nominis anſam illis dederit. Hadrianus Junius in nomenclatore.

Elephas. ἐλέφας, elephas (ut Plinius deſcribit lib. 8. ca. 1. & 3.) *maximum terreſtrium animalium proximumque humanis ſenſibus: quippe intellectus illi ſermonis patrii, & imperiorum obedientia officiorúmque, quæ didicere, memoria amoris & gloriæ voluptas. Certum eſt, unum tardioris ingenii in accipiendis, quæ tradebantur, ſæpius caſtigatum verberibus, eadem illa meditantem noctu repertum. Mutianus ter conſul auctor eſt, aliquem ex his literarum ductus Græcarum didiciſſe, ſolitúmque ſcribere eius lingua verbis, Ipſe ego hæc ſcripſi & ſpolia Celtica dicavi.* Arrianus libr. rerum Indicarum multa & ſupra fidem veri habet, quibus elephantorum τὸ θυμόσοφον, id eſt, docilitatem eorum commendat: adeoque refert, unum ſe vidiſſe, qui aliis ſaltantibus cymbalum pulſaverit, penitus ἐν ῥυθμῷ, id eſt ad numerum, vide & Lipſii epiſtolam de elephanto, & Ciceron. epiſt. fam. 1. lib. 7. ubi de elephantis loquens ait: *eſſe quandam illi belluæ cum genere humano ſocietatem.* De eadem re Plin. l. 8. c. 7. &c. unde non immeritò elephas nomen accepiſſe videatur ab *alaph* Hebræo, id eſt, diſcere, nempe propter docilitatem. Tamen potiùs vox ducetur ab אֶלֶף, quod Hebræis eſt bos, magnum animal, unde & βου eſt augendi vocula. Bovi enim ſimilis eſt elephas aliquâ corporis figuratione & magnitudine. Ita & à Romanis elephas dictus eſt *bos Lucas* ſeu Lucanus, hoc eſt, magnus. Nam Lucani boves in Italia grandiores erant. Etymologo placet, quòd ἐλέφας dictus ſit, quaſi ἐλέβας, nempe ab ἕλος palus & βαίνω eo, quòd ob gravitatem ibi faciat τὰς μίξεις, id eſt, συνουσίας. Alii ab ἐλεφαίρω, id eſt lædo. alii ab ἐλίσσω involvo, quòd involutam habeat proboſcidē. alii volunt dici à λευκός, quod candidum ſit ebur. Sed hi meliùs referrent ad ἀλφός, i. e. albus. etſi fortè hoc ab ἐλέφας ſit ſumtum Hebræi habent tria nomina elephanti, בְּהֵמוֹת, פִּיל, הַב. Sed *háb* non legitur niſi in voce compoſita *ſchenhabím* 1. reg. 10. 22. quam Targum exponit *ſchén dephil*, i. e. dentem elephanti. Vet. Latin. v. *dentes elephantorum.* an *háb* à *jeháb* donavit? unde & *habhabím* munera Hoſ. 8 & Arab. חַבָּה dos. An quod honorarii dentes, qui munerum loco dari ſolerent? vide ſuprà ebur. *Phil* videtur Fullero factum per metatheſin ex *lph*, ab ἐλέφας. Sed Schindlerus vult, ex *alphil* Arabico (quod eſt *phil* cum articulo) factum Græcum ἐλέφας. *Behemáh* propriè eſt pecus, jumentum in genere. Job. 40. *behemóth* numero plurali ſignificat maximam beſtiam. Etenim is numerus Hebræis aliquando ad rem unam, ſed grandem ſignificandam traducitur. Eſt autem elephas maximum in quadrupedibus, ſicut ſtruthio in volucribus, in aquatilibus crocodilus, in marinis balæna. Nomen generis κατ᾽ ἐξοχὴν uni ſpeciei interdū accommodatur. Sic bellua abſolutè aliquando eſt elephas. Dicto loco Jobi Targ. pro *behemóth* habet בְּעִירָא ſicut *behemáh* exponere ſolet per *beira*; quod cōfirmatur etymon vocis barrus, quam inde ſuprà derivavimus: etſi propter molem & gravitatem corporis *barrus* quoque fortè non ineptè ducatur à βάρος. Itaque apud Jobum poſteriores *tam* Judæi, quam noſtri, *behemóth* elephantem diſertè ſunt interpretati. *Nam* (ut ait Fullerus lib. 4. Miſcel. ſacror. cap. 10. cuius obſervationi & quædam ſuperiùs dicta debentur) *Dei propoſitum eſt eodem loci, duobus clariſſimis & incomparabilibus exemplis, immenſam potentiam ſuam palàm aſſerere. Delecta igitur ſunt ad hanc rem animalia longè maxima, quæ globus hic infimus, quem incolimus, circumfluo mari præcinctus, ſuppeditare poſſet. atqui convenit, terreſtrium quidem elephantem, aquatilium vero balænam vaſtiſſima, citra omnem controverſiam, molis eſſe. Quare, ut Leviathanis nomine indicatur hæc, ita Behemotharum appellatione illum pariter ſignificari, conſentaneum eſt.* Gloſſ. Cyr. Ἐλέφας *elefantus, votluda, barrus.* legi e *Bos Lucas.* Cæterùm *Elephas* non eſt tantùm animal, ſed & ebur: quod vide ſuprà. Nihil

elephanto

elephanto infeſtius eſt quàm ſus. Scalig. Exerc. 199. 6. Strabo lib. 15. docat, quomodo Indi elephantos venentur. & lib. 16. quomodo Elephantophagi. Sigonius libr. Roman. nominibus repræſentat nummum, in cuius una parte eſt imago elephantis, in ſubjectus anguis: in altera autem inſtrumenta Pontificalia inſignia altogalerus vel tutulus. Seceſpita, aſperſorium & vas ſacrificale. Etſi quidam ea vellent eſſe inſtrumenta interimendorum elephantorum, Sed, auctore Livio, ad elephantos interimendos adhibebant fabulo ſcalprum cum malleo. Eſt etiam *Elephas* morbus, qui aliter elephantiaſis: ut paulò antè docuimus.

Eleutherium, κάθεμα, περιδέραιον, id eſt, monile, ſignum libertatis & ingenuitatis. vide *bulla*.

Eleutheria, orum, libertatis ſolennia in ſpecie & feſta, quæ Græci celebrabant in honorem Jovis Eleutherii, quem Latini *liberatorem*, liberalem, libertatis auctorem tranſtulerunt. Gloſſ. ἐλευθέρια ἑορτὴ Διονύσου *Liberalia*. ἐλεύθεροι eſt liber.

Elibero Gl. Cyr. ῥῦσαι, *erue, elibera, eripe*. Iren. l. 4.

Elicatores, ὑδροσκόποι. Gl. An quaſi eliquatores, vel ab eliciendâ aqua? *Ab elicibus, hoc eſt* ὀχετοῖς, Vulcan.

Elix, ἀναπνοὴ ὀχετοῦ Gloſſ. *Elices* ἀγωγαί. Onom. *Elices ſulci aquarij, per quos aqua collecta educitur è liris.* Feſt. ab elicio, id eſt educo. ἕλιξ Græcum planè eſt aliud. vide *Helix*.

Elicio. Gloſſ. Cyr. προκαλεῖται *elicit*. Gl. Elicit, evocat, inducat. l. inducit. elicit ἐπάγεται.

Elicius, Jupiter, ab eliciendis fulminibus. vide Ovid. 3. Faſt.

Elido eſt, ut Græcis ἐκθλίβω. ex e & lædo. Propriè eſt lædendo eruo, deinde exprimo. Quidam tamen ſimplex *lido* ponunt.

Eligo, ut Græcis ἐκλέγω. Propriè eſt ex pluribus lego. Aliàs autem id verbum eſt idem atque probo, bonum & rectum judico, aut ut bonum volo, ſimpliciter: aliàs eſt præ alio volo, ſive in eo, quod quis vult, aliqua cauſa ſit eius benevolentiæ, ſive nulla, ſed tantùm amantis arbitrium: ſive aliquis ad officium curandum præ aliis deſtinetur, ſive ad beneficia fruenda. Num. 11. 28. Pſ. 89. 20. In philoſophia *electio* dici ſolet acceptatio plena, ſeu actus voluntatis continens plenam apprehenſionem intellectûs. Ita peccare ex electione dicitur, quando non eſt ignorantia in intellectu, neque affectus eum perturbat. Aliter eligere eſt, poſt concluſionem ſyllogiſmi practici efficaciter velle obiectum, inquirendo media, per quæ illud poſſit attingi. ſpecialiter enim dicimur velle finem; eligere autem ea, quæ ſunt ad finem ſeu media. Scholaſtici theologi electionem dicunt ſumi tripliciter, ſecundum affectionem dilectionis, gratificationem finalem (nempe collationem gratiæ finalis) & prælationem, quæ eſt collatio alicuius dignitatis & eminentiæ ſupra alias creaturas rationales. Divinæ literæ ſubinde *electos* dicunt, qui in communionem eccleſiæ vocantur Deut. 4. 27. & 7. v. 6. 7. & 10. 15. Hi enim leguntur è mundo, qui in tenebris ignorantiæ relinquitur. Ex his autem ille ſingulariter *electi* dicuntur, qui non tantùm vocati ſunt, ſed & vocationi parent, fideles & ſancti facti, & omnino Chriſti viva membra ſunt, ſive adulti homines ſive infantes. Col. 3. 12. Tit. 1. 1. Apoc. 17. 14. Hi autem tales fiunt, non dignitate aliquorum meritorum ſuorum, ſed gratuita dignatione eius, qui nos ἐχαρίτωσεν id gratis ſibi acceptos fecit, in filio ſuo dilecto illo Eph. 1. 6. quem pater nobis elegit ut redemtorem, in quo ut capite nos electi ſumus & filii Dei facti, quotquot eo confidimus, Eſa. 42. 1. Matth. 12. 18. 2. Pet. 2. v. 4. 6. *Eligere* vox in V. T. eſt בחר, quod LXX. vertunt ferè ἐκλέγειν, ſed & ἐπιλέγειν, αἱρεῖσθαι, ἐξαιρεῖσθαι, αἱρετίζειν, ἀπαλλάττειν, διαχέειν, δοκιμάζειν, ζηλοῦν, ἐπιθυμεῖν. Targ. pro בחר habet ferè אתרעי id εὐδοκεῖν, aut צבי volunt. Etiam קבל, לקח & בר transferunt aliquando ἐκλέγειν. Syriaca paraphraſis pro hac Græca voce habet גבא, quod eſt eligere & colligere. Hebr. גבה eſt eminere, excellere. Quæ excellunt, eliguntur; aut eligendo fiunt præſtantia. Germanicum **wehlen** eſt à velle. **kieren** & **kieſen** à charo, quaſi charum habere. vox **kiere**/ charus, electus, manifeſt apud Danos.

Elimes, ἄποικος, πάροικος; qui eſt extra limen, aut limites.

Elimino, extra limen pono, eiicio. Gloſſ. Elimino ἐξορίζω, ἐξοστρακίζω.

Elimo, lima perpolio.

Elinguis ſine lingua. Feſt.

Elinguo, lingua privo. Elinguatio γλωσσοτομία. Gl. vetus.

Eliſio, 1. actus elidentis & eliſi. 2. Eliſio metrica, ut ſynalœpha vel ecthlipſis. 3. ſpecialiter pro alterutra harum, illa ut exploſione, hac ut compoſione. Eliſiones autem non debent eſſe crebræ & horridæ, ac in medio non incidere in cæſuram. Vitamus eliſiones, niſi fiant in cognatis vocalibus, vel alioqui eas gratia aliqua commendat.

Elis, *idis*, regio in Peloponneſo, vide *Olympia*.

Elix, ἀναπνοὴ ὀχετοῦ, Gloſſ. Elices, ἀγωγαί. Onomaſt. Elices ſulci aquarii, per quos aqua collecta educitur è liris. Feſt. ab *elicio*, id eſt, educo. ἕλιξ Græcum planè eſt aliud. Colum. l. 12. 8. vide *Helix*.

Elixus, aquâ coctus. Gloſſ. *Elixa* ἐξ ὕδατος ἐκζεστόν. Feſt. *Elixa à liquore dicta.* Non. *Lixam aquam veteres vocarunt: unde elixum dicimus aqua coctum.* Sic nobis **tochen** ex κόχος, vide *coquo*. vide *Lix*.

Elleborus. vide *Helleborus*.

Ellipſis, ἔλλειψις, defectus, omiſſio vocis: ab ἐλλείπω prætermitto, deficio, quod ex ἐν & λείπω. Eſt etiam defectus, qui exceſſui opponitur: ut 2. Ethic. 6. τὸ ἴσον μέσον τι ὑπερβολῆς καὶ ἐλλείψεως: *Æquale eſt id, quod medium inter nimium & parum.*

Ellobium, ἐλλόβιον inauris, ab ἐν & λοβὸς, id eſt, ima auris, cui inſeri ſolet. ἔλλοβος fructus, qui ſiliquas habet.

Ellops, ἔλλοψ, piſcis, quia ſquamoſus, λεπιδωτὸς: ab ἐν & λοπὶς ſquama. Athen. lib. 7. cap. 16. Ibi etiam Caſaub. *Sophocles* μυώδους *piſces appellavit, quia Aſiatici Græci* μυώδους *quaſi* μὴ αὐδῶντας *vocabant. Similiter Cretenſes dixere mutos* ἔλλοπας *ceu* ἰλλιπεῖς τὴν ὄπα, *voce caſſos. inde igitur poëtæ mutuati,* ἔλλοπας *piſces in genere appellarunt.* Plutarcho videtur ἔλλοψ dici, quaſi ἰλλόμενον τὴν ὄπα ἔχων, ſymp. 8. problem. 8. ἔλλειν vel ἴλλειν eſt εἴλλειν, κατέχειν. ἴλλειν propriè oculis connivere, deinde convolvere: & hinc continere. Peculiariter ἔλλοψ dicitur acipenſer: tanquam eximius piſcis. Plin. lib. 9. 17. *Is unus omnium ſquamis ad os verſis contra aquam nando meat.*

Ellotia, ἑλλώτια feſtum Europæ in Creta. Ἑλλώτης *Europa corona plexa* (ex myrto ſcilicet) *cubitorum viginti*. Heſ. an ab ἔλλω (εἰλέω) vincio, ligo?

Ellus. Donat. in Andr. 5. 2. veteres, quod nos illum dicimus, vel ellum vel ollum dicebant, quamvis ellum quidam, ecce illam, velint intelligi, ellum quaſi en illum. Eſt enim, ut alii volunt, pronomen; ut alii, adverbium demonſtrantis. Nam pronomen huiuſmodi veteres ſic proferebant, ille, ellus, ollus. ſed adverbium compoſitum ex pronomine videri poteſt, ut ſit en vel ecce illum. vide eccum. Fortè autem ellus prius fuit, quàm ille: & ab ἄλλος, alius, nempe neq; ego, neq; tu. Belgis adhuc el eſt alius.

Ellychnium, ἐλλύχνιον, funiculus, qui fiſtulæ in lucerna inditus uritur. Gloſſ. ἐλλύχνιον *funalium*. Ergo ab ἐν & λύχνος lucerna. E varia materia fieri ſolebant ellychnia. Plin. lib. 23. 4. *Ellychnia ex uva* (cicina) *fiunt. claritatis præcipua.* & lib. 35. 15. ex ſulfuris quodam genere. Et lib. 22. cap. 16. *Sunt phlomides duæ hirſutæ, rotundis foliis, humiles: tertia lychnitis vocatur, ab aliis thryallis, foliis ternis aut cùm plurimùm quaternis, craſſis, pinguibusq;, ad lucernarum lumina aptis.* Ita quoq; ex torta papyro, ſparto, cannabe, ſtupa, goſſipio & arborum quarundam medullis. Galen. l. 14. meth. med. meminit ellychnii, quo ſpongiæ loco uti jubet. *Quale hoc fuerit*, inquit Gorrhæus, *non conſtat mihi.* An fortè lintea ellychniis apta? qualibus & hodie duplicatis aut triplicatis oxycrato (quod poſcam vocant) imbutis, aut carpiis ſeu carptis linamentis uti ſolent? Eſt & Græcis μύξα & θρυαλλὶς, de quibus alibi: Ellychnium Hebr. פתיל, quia filum retortum. Arab. וקר à וקידה accendi. Ideò etiam ſit, ut accendatur. Ita & Græcis φλόμος à φλέγω. Gall. *meſche* eſt à μύξα & inde Italic. *meſche*. Sic & Ungar. *mets*. Eſt & Italic. *lucignuolo* à luce, & *ſtopino*, quia fit è ſtupa. & *pavero*, an quia fit è paverata ſtupa, id eſt, retorta.

Digitized by Google

Germ. bacht / puto à dicht denſus, quia filum torquendo denſatur. Belg. lammet / lembind / quia vinculum ſeu funiculus è lino, lein linum. Slavon. fuſchel an quia faſciculus filorum? Bohem. knot. an à commodo? Germ. knode eſt nodus. Eſt & Ungaris ellychnium gyertyabel eleganter quaſi candelæ viſcus ſeu inteſtinum. Gyertya, ut German. kertze eſt ex cereus ſeu ceratus.

Eloco, loco, è meo uſu exemtum. Ita dicimus *elocare boves, equos*, ut iis alii utantur, à loco ordinario domini ſeu poſſeſſoris ſui ad alium translatis. Itaque propriè de rebus mobilibus dicitur. deinde etiam de immobilibus: ut *elocare fundum*. Eſt & *elocare* loco movere, ἐκτοπίζειν. Cic. pro Flacc. Plaut. in Epid. 1. 2. *Ni ante ſolem occaſum hoc argentum eloces: meam domum ne imbitas.* Lamb. *eloces*, id eſt, ex aliquo loco eruas.

Eloco, adverb. antiquum pro *illico*.

Elogium. Scalig. lib. 3. poët. *Elogium Latino nomine caret. neque enim ſolùm laudem, ſed etiam vituperationem poteſt continere.* Turneb. lib. 7. 15. *Multis*, inquit, *nomen hoc ſuſpecti ſermonis eſt, immò verò peregrinitatis damnatum, urbe Quiritium expellitur: quorum ego judicio non accedo. in cauſa eſt, quod extrita una litera c, pro eclogio elogium dici animadverti. eclogium autem ab ecloge deducitur, hodieq; ἐκλογεῖον apud Suidam reperitur. alij quaſi ellogium interpretantur, & unam deperiiſſe literam cenſent, & elogium derivant ab ἐλλόγιον, quòd titulus & teſtatio ſit, oratione cujusque vel vitia, vel virtutes, vel rectè facta, vel flagitia & ſcelera commemorans.* Scalig. in Catalect. tradit, elogium propriè eſſe, quod Gallicè *blaſon*, & conflatum eſſe ex voce Græca & Latina, nempe præpoſitione *e* & nomine λόγος, ſicut fit in vocibus prologus & antelogium, Sed Caſaubon. in Suet. vult, planè nihil aliud eſſe *elogium*, quam ἐλλόγιον, id eſt *titulum, cauſæ brevem explicationem, præfationem*: & Val. Max. *præfationem* ſæpe uſurpaſſe pro elogio. Quidam volunt eſſe *eulogium*. Inde & Turnebus ex veteri lexico citat, *Elogia & eulogia carmina, verſiculi, proverbia*. idem. *Elogium* τὸ διάταγμα. Gloſſ. Iſid. *Elogium textum malorum dictorum, quod notoriam dicunt. Elogium narratio numerantis vel ordo criminum. Elogium reſponſum aliquod, ubi ratio redditur, tanquam ſi dicat aliquis de quoquam, Exhæredabo eum: quia mihi inſolens fuit.* Item: *Elegiis criminibus vel carminibus malis.* leg. *Elogiis*. Sunt, qui dictum putant quaſi ἐκλόγιον, hoc eſt, parvam eclogam, quod omnia parva poëmatia, quæ Græci vocant εἰδύλλια, eclogas dicerent. Itaque & Bucolica ſua Virgilius, Horatius epiſtolas & Satyrarum poëmatia, Auſonius verò & opuſcula ſua eclogas inſcripſerunt, quod nimirum brevia eſſent, ut quæ excerpere ſolemus ex variis auctoribus in uſum noſtrum. In Gloſſ. Ph. Elogium, ἀπόκρισις ἡ διὰ λόγων, καὶ προοίμιον, καὶ ἀνακεφαλαίωσις. Gloſſ. Cyr. τελευταία βούλησις: *elogium*.

Elohim, Deus, plurale à ſingulare *Eloah*. vide ſuprà Deus.

Eloi, ἐλωὶ, Marc. 15. 34. אלהי *elohi* Hebraicè eſſet Deus, per omnes ſcilicet caſus ſingulares. י in fine eſt affixum ex אני, *ani* ego. Vox ſeparata eſt אלה Deus. Matth. 27. eſt ἠλὶ *eli*, quod eſt ab *El* אל Deus, propriè fortis: ut legitur pſ. 22. 1. Quod autem ibidem v. 2. eſt *Elohai*, hoc eſt, ex plurali *Elohim*, de quo, ſuprà in voce Deus. Sed, ſi Dominus Syriacè illic loquutus, dixit אלהי, ſicut habet Chaldæa verſio Pſalm. 22. 1. Id autem planiſſimè eſt *Deus mi*, exprimitur per o.

Eloquentia. Gloſſ. φράσις, εὐστομία, εὐγλωττία. Gloſſ. Cyr. λογιότης *eloquentia*. Dialogo de eloquentia Taciti, ſive potius Quintiliani: Quis ignorat & eloquentias & cæteras artes deſciviſſe ab iſta vetere gloria, non inopiâ hominum, ſed deſidiâ juventutis & negligentiâ Parentum, & inſcientiâ præcipientium & oblivione moris antiqui. Gloſſ. Phil. *Eloquens. diſertus*, λόγιος, εὔγλωσσος, εὔλαλος, ἀστειολόγος.

Elucifico, ζοφόω. Onom. eſt extra lucem facio eſſe, luce privo, oculis orbo. Laberii vox eſt. Gell. l. 10. 17. Turn. lib. 14. 19. Nonius *Elucificare dictum à luce*, ſc. tollenda.

Elucus, vide Helucus.

Eluenaca, vitis inter generoſas. Colum. l. 5. 5. Utrùm ab elvo colore, an Elvio oppido?

Elul. אלול eſt nomen ultimi menſis Hebræorum in anno civili, quem annum à novilunio ſeptembris inchoabant, itaque Elul reſpondet noſtro Auguſto. *Elil* eſt Hebræis nihilum, inde fortè menſis ille dictus, quòd eo jam terræ nitor in nihilum abire incipiat.

Elumbis, ἀπεψοημένος. Onom. cui lumbus eſt evulſus: imbecillis.

Eluo, ἐκπλύνω. Gloſſ. ab eo luo, quod eſt λύω.

Elus, *elera*, pro *olus*, *olera* veteres dicebant.

Eluſco, luſcum facio: e augente.

Elutia, orum. Plin. l. 34. 16. de plumbo. *Invenitur & in aurariis metallis (quæ elutia vocant) aqua immiſſa eluente calculos nigros, paulum candore variatos.* Ergo *elutia*, quòd elui ſoleant per aquas, ut, ſordibus diluendo diſcuſſis, metallum oſtendatur.

Elutrio, eſt de vaſe in vas transfero, μεταγγίζω. Onom. *Elutrio* διαχέω, quod eſt propriè *diffundo*. Vinum autem diffundi dicitur, quando in amphoras & cados apothecarum ad aſſervandum funditur, Ideo vinum diffuſum diſtinguitur à doliari: quod doliare intelligitur novum, quod vetuſtatem non habet, quæ diffuſo quæritur. l. vinum §. ego ff. de trit. vin. & ol. legat. vide Turneb. initio adverſ. Calepin. habet: *Fortè à lurca, qua os culei eſt.* Sed *lura* debuit ſcribi. Hoc autem etymon eſt ἀπροσδιόνυσον. Eſt enim ab *eluendo*, id eſt, exhauriendo. Hoc enim malo, quàm quod P. Moſell. in Gell. c. 7. li. 16. habet, *Elutriare eſt è luto purgare*.

Eluvies & eluvio, eſt actio aquæ eluentis terram: & deinde vorago terræ, facta eluendo. Eſt etiam egeſtio ſordium.

Eluxo eſt luxando emoveo.

Elymas magus vertitur Act. 13. 18. Vox eſt Arabum, quibus עלים ſapiens, ex עלם novit, ſcivit. Sic nobis weiſſager / quaſi ſapienter loquens.

Elymus, ἔλυμος, variè explicatur. Heſ. ἔλυμοι τὰ πλάγια τῶν αὐλῶν, ἀφ' ὧν ἡ γλωττίς. οἱ δὲ ἁπλῶς αὐλὸν καὶ σιτῶδες σπέρμα, καὶ ἡ τῆς κιθάρας καὶ τόξου θήκη: tibiæ ſumma pars aut tibia, ſemen quoddam (nempe panicum) citharæ aut teli theca. ἔλυμα eſt involucrum: ab ἐλύω, id eſt εἰλύω *involvo*.

Elyſius, a, um, ἠλύσιον πεδίον, Elyſius campus, de quo ſæpe poëtæ, in quem juſtorum animas poſt mortem recipi ajunt & perpetuis gaudiis frui. puto ita Græcos exprimere voluiſſe עולם הבא, αἰῶνα τὸν ἐρχόμενον id ſeculum venturum, hoc eſt, futurum, vitam æternam. ab ἤλυσις adventus, ut idem ſit ἠλύσιος, quod ἐρχόμενος, μέλλων, ut בא Hebræis. Euſtathius & Heſych. derivat ab α & λύσις, quòd ibi animæ habeant ſtatum indiſſolubilem & immortalem. Procl. διὰ τὸ ἄλυτα τηρεῖν τὰ σώματα ἢ διὰ τὴν λύσιν τῶν κακῶν, quòd indiſſolubilia ſervet corpora, vel propter ſolutionem & finitionem malorum. Si planè Hebræum etymon velis, עליז eſt lætus, עליצות lætitia, viciniusadhuc עלס exſultare. Arab. תלצאה ſalus, liberatio. אלי ישעי eſt Deus meus, ſalus mea. Hieron. de nom. Hebr. Eliſaë (quod אלישע) vertit *Dei mei ſalus*: etſi natura Hebrææ linguæ non ferat, ut nomen, quod repræſentat genitivum, præponatur. inde fortè Phœnicium nomen *Didonis* Eliſa *Dido* ab amore nomen habet. Eliſa eadem. an inde ducemus Danicum elſke amare? De reipſa vide Hom. odyſſ. 8. Platon. in Phædone, Strabon. l. 1. & 3. Virgil. Æn. 6. Lucan. l. 9. Auguſt. de civit. Dei lib. 21. & ibi Vivem.

E M

EM, *im*, id eum, ex is. *emem* eundem, q. eum eum. Heſych. ἶν αὐτὸν αὐτήν. ex ἶ, unde ſui.

Emacio, admodum macrum reddo; quaſi augendo maciem. Onom. *Emaciatus* σισωτευτικός.

Emanceps famulus, à ſervitute liberatus. Gloſſ. Iſid. *Emancipo*, mitto è mancipatu, è dominio ſeu poteſtate, & alii poſſidendum permitto, item ſponte trado. Gloſſ. Cyr. ἐξωχείριος, *emancipatus*. ἐξωχειριωτὴς *emancipator*. ἐξωχείριον ποιῶ, emancupo. αὐτεξούσιον ποιῶ, emancipo, emancipatum facio. ἀπόλυσις χειρὸς, emancipatio. Gloſſ. *Emancipatur* χειραφετεῖται. *Emancipatio* ἐξοικείωσις. *Emancipatus* χειράφετος, nempe qui ἐκ χειρὸς ἀφεῖται è manu dimiſſus eſt. *Emancipatio* χειρα-

Digitized by Google

χειραφεσία. Onom. Emancipio ἐκποιῶ. Feſt. *Emancipati duobus modis intelliguntur, aut ii, qui ex patris jure exierunt, aut ii, qui aliorum ſiunt domini: quorum utrumque fit mancipatione.* In Gloſſ. Nomico *emancipatio* exponitur αὐτεξουσιότης, *emancipatus* αὐτεξούσιος. proprie emancipo eſt è mancipio meo dimitto, alieno, vendo, è mea poteſtate trado in alienam, dedo.

Emano. *Emanatio* actus emanantis: ipſa res quæ emanarit, quæ orta eſt. Sap. 7. 25. de ſapientia: ἀτμὶς γὰρ ἐστι τῆς τοῦ θεοῦ δυνάμεως καὶ ἀπόρροια τῆς τοῦ παντοκράτορος δόξης εἰλικρινής. vet. Interp. *emanatio quædam claritatis Omnipotentis.*

Emanſor, qui diu vagatus ad caſtra regreditur. D. de re militari l. deſertorem §. 2. idem & remanſor. ita dicitur, quod ultra tempus commeatus ab imp. impetrati abeſt.

Emarceſco. Gen. 32. 25. pro יקע. LXX. καὶ ἐνάρκησε. Hieron. *& ſtatim emarcuit.* Targ. יקע emota eſt palma femoris: quæ ibi פתירתא.

Emarginare ulcera, eſt cruſtis ea liberare, ab extremitatibus, quæ ſunt ut margines, incipiendo; ut quæ prius quàm cæteræ partes ſiccantur.

Emaſculo, εὐνουχίζω. Onom. id aufero, quo quis maſculus eſt: enervo.

Embænetica. Ita legitur vulgò apud Tull. lib. 8. epiſt. 1. exponitur à quibusdam navicularia. Sed Turnebus adverſ. lib. 13. cap. 20. rectè monet huic vocabulo embænetic nec ain Latina nec in Græca lingua locum eſſe. Ego igitur, *inquit*, una litera, immutata empeneticam lego: *Pompejum dicat, eſurientem eſuritionis artem Baulis facere*, & uſque eo, ut eſuritionis ejus miſereatur. Ut enim Græce dicitur ἐντραγεῖν pro τραγεῖν more Attico, & ἐμπιεῖν pro πιεῖν: quidni dicatur & ἐμπεινεῖν pro πεινεῖν? Legi etiam poſſet, detracta prima ſyllaba, peneticam. *idem lib.* 30. *cap.* 35. *ſcribit*: Non poſſum apud M. Tullium lib. 8. famil. epiſt. 1. facere Embæneticam probare. non enim iſta forma à præſenti deduci ſolet, ſed ex præterito effingi. Sed tamen, cùm à vetere ſcriptura ſine flagitio recedi non poſſit, libentiſſimè legerim ἔμβα ἐπὶ τύχῃ. Solebant enim, qui vectores ad navim invitabant, aut ſcandentes eam excipiebant, dicere, Quod bene vertat, conſcende, quod eſt, ἔμβα ἐπὶ τύχῃ ἀγαθῇ: quod integrum non poſuit Cicero, ſed, ut plerunque ſolet, inchoatum & mutilum. Ut tamen, quod ſentiam, loquar, Embaticam omnino mallem. *Cæterùm locus Ciceronis iſte eſt*: Ego, qui ſcire m Q. Pompejum Baulis embæneticam facere, & uſque eo, ut miſererer ejus eſuriei, non ſum commotus: & hoc mendacio ſi qua pericula tibi impenderent, ut defungeremur, optavi. Editio Gothofredi habet *ſchœnobaticam*, quam vocem vide ſuo loco. Sunt qui legant *epibaticam*. Quod etiam *embibatitum* affertur: nihil eſt. analogicè *embibaſticum* eſſet ab ἐμβιβάζω, introduco, ut in navim. Manutius ad epiſt. d. annotat ἐμβαίνειν eſt navim conſcendere, ex quo *embæneticam* facere, pro conſcendendi artem exercere: maritima fortaſſe mercatura victum ſibi exul comparabat, ad inopiam redactus; ut ex eo liquet, ut ego miſererer ejus eſuriei. Sunt, qui malint, *embaticam*, ut maritimum Pompeii latrocinium ſignificetur, ἀπὸ τοῦ ἐμβαίνειν. Unde ἐμβάτης ſicut ἐπιβάτης & ἀναβάτης. & inde ἐμβατικὸς potiùs, quam ἐμβαινετικός. Turnebus legebat empineticam, à verba πεινᾶν, quod eſt eſurio: ut Q. Pompeium dicat eſuriendi artem facere.

Embamma, intinctus, condimentum, in quod cibus intingitur, ad commendationem ſaporis & gulæ irritamentum, ut garum, ſapa, acetum. Colum. lib. 12. 55. ἔμβαμμα, eſt ab ἐμβάπτω intingo, ἐμβάφιον vas, in quo intingitur: aliter ὀξύβαφον, κύμβιον.

Embas, adis, ἐμβάς, cothurnus. dicitur etiam ἐμβάτης & ἐμβάτιον. Sed ἐμβάτης eſt ſoccus. Scalig. poet. l. 1. 13. ab ἐμβαίνω ingredior, ab hoc verbo & *embaſis* introitus: ſolium in quo lavamus.

Embaſicœta, apud Petronium, qui perambulat cubilia. ἐμβασικοίτης vel ἐμβασίκοιτος. ab ἐμβαίνειν & κοίτη.

Embater, ἐμβατήρ. Vitr. lib. 1. 2. *Embatere baliſta foramine, quod Græcè* περίτρητον *vocant*, quia ſc. in illud aliquid ἐμβαίνει. *Embateria*, ἐμβατήρια μέλη, erant ὄπλα, ad quæ armati ſaltabant.

Embatus, a, um, Græcè ἐμβατός, ἡ, ὀν, quod ingredi poſſumus: quod poteſt aſſcendi: ab eod. verbo. ἐμβατεύω ingredior, adeo, pedem pono; exquiro, perpendo. ἐμβατευόμενον, quod irruit, incidit aut irrumpit, aut quod inhæret & infixum eſt.

Emblema, ἔμβλημα, quod operi alicui injicitur ſeu inſeritur: unde Latinè *inſerta* dicitur: & eſt exemtile. ita imprimis vocantur ornamenta aureorum & argenteorum vaſorum: etiam opera, quæ in parietibus vermiculata, in pavimentis teſſellata, in lignis ſegmentata dicuntur. ἐμβάλλω eſt injicio. Eſt & ἔμβλημα inſitio mitioris ſurculi in ſilveſtrem. Emblema etiam carmen morale additum picturæ vel ſymbolo.

Embolaria. Scalig. in Manil. *Dicteria, ſi ante fabulam erant, dicebantur* εἰσόδια: *ſi in media fabula interponerentur*, ἔμβολα (*unde mulier embolaria Plinio* ἡ θυμελική) *ſin in fine fabulæ, exodia.* Plinius lib. 7. c. 48. *Galeriam Copiolam embolariam* dicit.

Embole, ἐμβολή, injectio, irruptio, conflictus: ab ἐμβάλλω injicio Gloſſ. ἐμβολὴ *captura*.

Embolimus, a, um, ἐμβόλιμος, ον, inſertus. Scalig. lib. 1. de emendat. tempor. *Tria verba ſunt, quæ vulgus confundit*, ἐμβόλιμος, ἐμβολιμαῖος, ἐμβολισμός. *Menſis aut dies, qui intercalatur*, ἐμβόλιμος *annus, cui competit intercalatio*, ἐμβολιμαῖος: *res ipſa & actus*, ἐμβολισμός. Heſych. ἐμβόλιμον τὸν μῆνα καὶ τὴν ἡμέραν. Ex duobus autem cognominibus menſibus is eſt embolimus, qui prior.

Embolus, ἔμβολος, paxillus, cuneus, qui immittitur in aliquid: aut, cunei inſtar, roſtrum. *Embolos maſculos in modiolis* Cteſibicæ machinæ dicit Vitruvius lib. 10. 12. Sic & ἔμβολον vectis, repagulum. Gloſſ. ἔμβολοι ἐπὶ νεὼς *hæc roſtra*. ἔμβολον τὸ εἰς τὸν ἄξονα ἐμβαλλόμενον ξύλον *axedo*.

Embractum, eſt genus intriti apud Apitium lib. 9. Heſychius ἔντριτον (quæ eſt vox Latini intritum) exponit ἔμβρωμα. ait, Galatas vocare ἔμβρεκτον. An ἔμβροχον? ut ſit ex Germanico inbrocken interere, inbrocket (ingebrocket) intritum. Græcis verò ἐμβρεκτὸν eſt irrigatum, perfuſum. ἐμβρέχω irrigo, liquore madefacio.

Embrimium, apud Caſſ. collat. 1. cap. ult. Caſaubonus exercit. 1. ad ann. Baron. ſuſpicatur, dictum à βρίζειν, dormitare & ſomnum levem capere: & delicatis hominibus alia fuiſſe embrimia ad meridiandum, quales ſunt grabati lautiorum è panno viridi conſtrati, magis ad quieſcendum per æſtum diei, quàm ad dormiendum. *aſceta verò* ſua embrimia faſciculis ſtipulæ farta vel papyro (ut apud Philonem de Eſſenis) aut duro tomento vel ſimili materia ſibi pararint ad ſomnum nocturnum. Meminit quoque embronii, de quo paulò poſt. Eſt etiam vicinum ἐμβρίθω: unde ἐμβριθὴς βαρὺ, ἢ βαρὸν, στερεόν. an forte inde ἐμβρίμιον dici poſſet, quòd mollibus plumis opponatur & ſit ein hart unſanfft bette? aut quòd corpori non blandiretur, ſed duritie ſua illud velut increparet, quod eſt ἐμβριμᾶν, pro quo uſitatum ἐμβριμᾶσθαι βριμὸς eſt χαλεπὸς, durus, difficilis, moleſtus. Si eſt vox Scythica aut Celtica ſeu Germanica: poſſet duci à brem/id eſt, geniſta, ſpartum. & ein, id eſt in: quòd illi lecti eſſent ſpartο ſeu geniſta farti, loco plumarum vel mollis tomenti. Ergo embrimium fuerit ἐγκοίμητρον. vet. lex. Dormitorio ἐγκοιμητήρια.

Embronium, ἐμβρόνιον, Heſychius exponit μικρὸν καὶ ἀπόρφυρον ἱμάτιον Τιβερικόν, id eſt, *parvum & purpura non indumentum Tibericum.* an *Ibericum*? Non videtur eſſe vox Græca. Sonat, tanquam ſit one brouwen/id eſt, ſine limbis Belg.

Embryo, onis. Ex vet. Lex. affertur ἐμβρύων, ωνος. Sed uſitatum eſt Græcis ἔμβρυον, τὸ ἐντὸς τῆς γαστρὸς βρύον, quòd intra uterum q. ſcaturiat. Dicitur ita infans in utero, antequam lineamenta ſpeciei ſuæ accipiat: generaliter fœtus in utero. Gloſſ. ἔμβρυον *embrium*. Adjective ἔμβρυος eſt prolificus, genitalis. Heſych. ἐνέβρυον, ἐκύησεν; tanquam ἐμβρύω ſit ἐγκύω.

Embryorectes (legitur apud Tertull. lib. de anima) uncinus educendo mortuo fœtui comparatus: ab ἔμβρυον & ῥήσσω rumpo. ſi quidem vera lectio eſt. ῥήκτης autem eſt ruptor, effractor. Nam alioquin apud Galenum.

Embryothlaſtes, ἐμβρυοθλάστης, vocatur, & ſimpliciter θλαστὴς & θλάσις (Cornario *contuſorium*) à contundendo, quod

eſt

Digitized by Google

eſt ϑλάω. item ἐμβρυουλκός, ab ἕλκω traho : ſicut ἑλκυςής, & πίεςρον, quaſi *preſſorium* dicas, ut Calvus vertit.

Ementum, *excogitatio*. Eminiſcitur, *in memoriam reducit*. Gloſſ. Iſid. ab *e* & *meniſcor*.

Emeritum, pecunia quæ emeritis dabatur. Modeſtinus. Qui militiæ tempus in deſertione implevit, emerito privatur. Et, *ut veteranus, reſtituetur, & emerita accipiet*. Menander Arrius: *Et præmia & meritum accipiet*. Sueton. in Auguſto cap. 24. vocat, commoda emeritorum præmiorum. Ibi Lipſius mavult, *emeritorum & præmiorum*. Idem Vitellii ca. 15. *juſta militiæ commoda nominat*. Suetonius in Auguſto cap. 49. vocat *commoda miſſionum*: Verba ejus ſunt: Quicquid ubiq; militum eſſet, ad certam ſtipendiorum præmiorumque formulam aſtrinxit definitis pro gradu cujuſque & temporibus militiæ & commodis miſſionum : ne aut ætate aut inopia poſt miſſionem ſolicitari ad res novas poſſent. Dio lib. 55. ait : ἐψηφίσθη τοῖς μὲν ἐκ τοῦ δορυφορικοῦ πεντακισχιλίας δραχμάς, ἐπειδὰν ἑκκαίδεκα ἔτη, τοῖς δὲ ἑτέροις τρισχιλίας, ἐπειδὰν εἴκοσι στρατεύσωνται, δίδοσθαι. Decretum eſt, ut prætorianis quinque millia drachmarum poſtquam ſedecim annos, reliquis tria millia darentur, poſtquam viginti annos militaſſent. Hinc Lipſius (ad 1. annal. Taciti commentans) emendat locum in Suetonio Calig. cap. 44. ubi legitur, *Cæterorum cupiditate commoda emerita militiæ ad ſexcentorum millium ſummam reſcidit*. Scribendum igitur, *ad ſex millium*. Caligula dimidium imminuiſſe putandus eſt præmii militaris.

Emeritus miles, qui ſtipendia mereri deſiit, laboribus militiæ ſolutus, honoris cauſa. Emeritæ millitiæ anni aliàs plures aliàs pauciores erant : modò X, modò XVI, modò XX. aut XXV. *Emerita ſtipendia* dicuntur impleta. Vide Steew. ad lib. 2. Veget. c. 3. Gloſſ. Cyr. ἀποστρατεύομαι, emereor. Gloſſ. Phi. *Emeritis*, ἐξανύσασιν, πληρώσασιν μεγίστας, ὑπερβαλλούσας. *Emeritus* ἀπολειτουργήσας ἢ ἀποστρατευόμενος. *Emeritus* ἔντιμος κατὰ στρατιωτικοὺς καμάτους.

Emetica, quæ vomitum provitant. ἐμέω eſt vomo. ἐμετικὸς eſt vomitorius.

Emineo, editus ſum, celſo loco appareo, ſuperſto, ἐξέχω. Onom. *Emineo* προκύπτω. Perott. *Emineo, quaſi extra alios, hoc eſt, præ aliis maneo. Is enim eminere dicitur, qui cæteris altior eſt*. Alii ducunt ab *eminus*, tanquam ſit extra manum aut ulterius ſto. Sed referri debet ad nomen *mina* pro eminentia, ſummitate. vide id infrà. *Eminens* eſt altus : *eminenter* celſe, ſupergrediendo, ἐξόχως. Philoſophis eminenter eſt idem, atque eminenti, ſublimi, nobiliſſimo modo, citra omnem imperfectionem, ſupra perfectionem eam, quæ in creaturis invenitur.

Eminor, eſt palàm minor.

Eminulus, parum eminens.

Eminus, opponitur ei, quod eſt comminus, quaſi cum manu. Perottus ducit à maneo, *quaſi extra manente* & exponit *de longe*. Sed rectum eſt à manu. Attius: *Quem mea comminus machera atq; haſta hoſtivit è manu* : ut legit Scaliger ad Feſt. in *Redhoſtire*. *Emanu*, inquit, *pro eminus*. Ergo *cum manu* eſt *cominus*. Aliter *è manu* (ἐκ χειρὸς) eſt manu tenendo : Ita Xenoph. Cyr. pæd. 1. ubi agit de juvenibus cum rege ad venationem exeuntibus, *Habeant* inter alia, παλτὰ δύο, ὥστε τὸ μὲν ἀφεῖναι, τὸ δ', ἂν δέῃ, ἐκ χειρὸς χρῆσθαι. Phil. adelph. vertit, *pila duo, quò & alterum emittant, & altero, ſi opus fuerit, comminus utantur*. Quod ad verbum eſt *è manu*, reddit *cominus*. Sed, quia opponitur emiſſioni, ſignificatur retentio in manu; ut nos dicimus auß der hand oder fauſt gebrauchen. Gloſſ. Philox. exponit *eminus* ἐγγύς, παραπλήσιον, & aliter ἀφεςώς, διαςαδόν, ἀπωθεν, μακρόθεν. Etiam *eminus* ἄντις. Vulcan. legi vult ἀντικρύς. Onom. *Eminus* πόῤῥωθεν.

Emio, orno, decoro : unde *redimio* compoſitum volunt. Hoc quidam legi volunt apud Ovid. lib. 1. Heroid.

Quod tibi donavi, perfide, litus emi.

Emiſſarium locus, per quem aqua emittitur, ut è ſtagno aut lacu : nempe obicibus demiſſis : ſicut ſiſtit aquas, illis recluſis & apertis. Onom. exponit per vocem διώρυξ, quæ ſignificat perfoſſum aliquid canalem, meatum aquæ.

Emiſſarius, in genere, qui emitti ſolet; ut internuncius, excubans ad nutum domini ſui, δρομοκήρυξ, ἀγγελιαφόρος, ἡμεροδρόμος. item, qui laceſſendi hoſtis cauſa anteit aciem, πρωταγωνιςής. Ita Plinio *emiſſarius palmes* in his verbis lib. 17. 23. de vite : *Tres ei gemmæ, non amplius, deputato ſuperſint, ex his emiſſi palmites proximo anno imus inferantur ſcamnu, ac per ſingulos annos ad ſuperiora ſcandant, relicto ſemper duramento in ſingulis tabulatis & emiſſario uno, qui ſubeat, utcunque placuerit*. Sic & Hebr. שֶׁלַח eſt *propago à mittendi* notione Cant. 4. 13. Sed ferè de homine dicitur, qui emittitur & ſubornatur ab inimico, ad exploranda aliena ſecreta. Hoc autem hominum genus frequenter calumniatur : unde & emiſſarius ſubornatum ab alio calumniatorem ſignificat. Emiſſio iſta etiam aliquando fit ad alios corrumpendos, aut occidendos. Ideo in Gloſſ. Arabicolat. *Emiſſarius flagitiorum & luxuriæ magiſter*. In verſione vulg. Latina bibl. ſunt aliæ quædam notandæ ſignificationes. Levit. 16. *caper emiſſarius* dicitur, qui Græcis ἀποπομπαῖος, cuius ſuprà meminimus in *Azazel*. imago erat Chriſti, cui noſtra peccata imputata fuerunt, cum quibus ipſe extra caſtra ſeu portam emiſſus eſt in locum deſerti & ſupplicii, ut ibi vitam pro nobis poneret, & peccata noſtra velut deponeret, ne in judicium Dei venirent. Hebr. 12. v. 12. 13. Col. 3. 14. Jer. 5. 8. *Equi amatores & emiſſarij* dicuntur, qui apud LXX. ἵπποι θηλυμανεῖς, id eſt, furentes appetitu fœminarum. Targ. אֲגִירְסִין, id eſt, ἄγριοι feri, agreſtes. Hebræus textus habet מְיֻזָּנִים מַשְׁכִּים. Demtis illis punctis analogicè eſſet מוזנים, id eſt, paſti, à זן paſcere. Maſorethæ legunt מְיֻזָּנִים ſeu מְאֻזָּנִים armati, ex זין armare. Sed rectum ducimus *Muzanim*, ut lautiùs & largiùs paſti, indeque ferociores & ad libidinem incitatiores facti intelligantur. Sic arguuntur homines ἱπποθυμοι. Sirac. 33. 6. *equus emiſſarius* eſt, qui in Græco ἵππος εἰς ὀχείαν, id eſt, equus in admiſſuram, qui Latinis uſitatè dicitur *admiſſarius*. Mich. 1. 14. *Dabit emiſſarios ſuper hereditatem Geth*. LXX. ἐξαποςελλομένους. Heb. שִׁלּוּחִים Targ. קֻרְבָּנִין, id eſt, munera. & hic eſt verus ſenſus. Hebræa vox à *mittendo* eſt; ut ſignificet dona, quæ mittuntur; ſicut & 1. Reg. 9. 16. Significat etiam dimiſſionem, ut Exod. 18. Latinus interpres videtur intellexiſſe nuncios, qui Heb. *ſcheluchim*. quò reſpexiſſe videtur auctor Vocabul. veter. *Emiſſarius, valde ad mittendum aptus : ſicut ſunt curſores regum vel aliorum divitum, qui frequenter emittuntur ad nuncia ferenda*.

Emiſſitius Plaut. Aul. 1. 1. *Circumſpectatrix cum oculis emiſſitiis*. Vocab. vet. *Emiſſitium, quod ſæpe & citò in diverſa loca emittitur*. Jun. in Nomencl. *Oculi emiſſitij, qui huc atque illuc excurrunt, omnia curioſè obſervantes*. Illi aliter dicuntur *curioſi oculi*. Alii exponunt eminentes & foràs porrectos. Tertull. de pall. quoque uſurpat : *Circumſpectæ emiſſitij ocelli, imò luminis, puncta vertiginant*.

Emmanuel, Hebraicè legitur *Immanuel*, עִמָּנוּאֵל Eſa. 7. 14. & 8. 8. & Matth. 1. 23. ubi exponitur μεθ' ἡμῶν ὁ Θεός. Scriptura *Emmanuel* eſt ex ea, quæ apud LXX. interp. ἐμμανουήλ. chirec parvum veteres rarò exprimebant per *i*, plurimum autem per *e*, aliquando etiam per *a*, ad Chaldaiſmum vel Syriſmum inclinando, ubi amat ſcribi *a* pro *i*. Eſa. 7. Targum retinet ſcripturam Hebræam, tanquam in nomine proprio. Sic & Eſa. 8. 8. Sed ibi ut & v. 10. LXX. transferunt μεθ' ἡμῶν ὁ Θεός, ſicut & v. 10. Latina verſio, *Nobiscum Deus*: ubi & Targ. אֱלָהָנָא בְּסַעֲדַנָא, id eſt, *Deus noſter in adjutorium noſtrum*, ſicut & alibi עִם, quod eſt *cum*, exponitur *in auxilio*, בְּסַעְדָּא. Syriaca verſio Matth. 1. habet עַמָּנוּאֵיל דְּמֶתְתַּרְגַּם עַמַּן אַלָהַן. Eſt autem myſtica illa appellatio ſervatoris noſtri, quæ & perſonam & officium ejus complectitur. Eſt *Nobiscum Deus*, id eſt Homo & Deus, θεάνθρωπος, Deus manifeſtatus in carne, Verbum caro factum, *latens in humana fragilitate Deus*, ut inquit Auguſt. ſerm. 6. de temp. Et eſt *Nobiscum Deus*, qui homo nobis eſt auxilio contra mala noſtra, nempe ſapientia nobis ſtultis, juſtitia injuſtis & peccatoribus, ſanctificatio impuris, redemtio damnatis. Ipſe eſt, de quo Hoſ. 1. *Servabo eos per Jehovah Deū ipſorū* : ubi Tar. אֶפְרְקִנּוּן בְּמֵימְרָא דַיְיָ אֱלָהֲהוֹן id eſt, *eripiam*, ſeu liberabo *eos, per verbum* Domini *Deum ipſorum*. Quod ait Auguſt. li. 8. de Gen. ad lit. c. 14. *Ex genere Iſrael*

Digitized by Google

Iſrael factus Emanuel nobiscum Deus, reconciliavit nos Deo, hominum & Dei homo mediator, Verbum apud Deum, caro apud nos, Verbum caro inter Deum & nos. Propter defectionem noſtram Diabolus nobiſcum fuit, perpetuus ſaluris noſtræ hoſtis: at nunc miſertus noſtri Deus nobiſcum eſt, perpetuus ſalutis noſtræ cuſtos. D. Kirſtenius notis in Arabicum evangelium Matthæi ait, poſſe & in Arabica lingua derivari Emmanuiil ab עמם, id eſt, generale & commune facere, item populus, multitudo: & איל potentia, facultas &c. quaſi robur generale ſeu commune, ſive populi potentia & multitudinis facultas. Iſtæ ſanè voces ſimiles ſunt illis, ex quibus verè Emmanuel deſcendit. Nomen autem hoc ſpiritus Dei nobis Matth. 1. interpretatur: in quo ſolo fides acquieſcit, tamen talia etyma, qualia imprimis in dubiis conſectari ſolemus, ſuum uſum habent; potiùs exponendæ naturæ rerum, quàm veræ origini indicandæ deputata.

Emmelia, ἐμμέλεια modulatio, concinnitas. ab ἐμμελὴς concinnus: ab ἐν in & μέλος cantus. Deinde eſt ſaltationis ſpecies. Scalig. poët. lib. 1. cap. 18. Saltationis differentiæ duæ ſummæ, ſtataria & motoria, pro argumentis fabularum; non quòd utraque moveatur, ſed quòd hæc magis, à quibus ſpecies illæ deductæ; contentæ, remiſſæ, ſeriæ, molles, ridiculæ. alia verò nomina vel ab regionibus, Ἰωνικὸν vel ab inventoribus, συρβὴχη: vel ab argumento ſubjecto Achilles: vel à corporis partibus τραχηλισμὸς: vel à modo motionis μυδοποδισμὸς: vel ab imitatione γέρανος: vel ab inſtrumentis ϰοναϰίδες: ab habitu ἱππόπλιον: γύμνικη cum thyrſo, calatho, haſta, aratro, abaco, olla. Summa autem genera ab uſu & olo duo: Vulgaris, quæ conjugiis ac acrificiis adhibebatur, & theatralis. Hujus ſpecies tres pro modo, numero, genere fabularum, una in tragœdia, quam vocabant ἐμμέλειαν. Gravis ea & compoſita: quemadmodum vox ipſa quoque declarat. altera in comœdia ſolutiore licentia, κόρδαξ dicta. Tertia laſciva, inconſtans, in Satyris appellata σίκιννις, cujus etiam meminit Euripides. Emmelia igitur gravis & modulata, oratorum geſtui propior. *vide* Sicinnis.

Emmoton. ἔμμοτα, quæ curationem per concerpta linamenta requirunt, ut ulcera cava, quæ medicamenta linamentis excepta in ſinus recondunt. ἔμμοτοι verò dicuntur, qui linamentis indigent. Celſus lib. 7. c. 13. ἐμμοτῶν γενέσθαι ſub linamentis ſaneſcere dixit. Foes. in œcon. Hipp. ab ἐν & μοτὸς ſeu μοτὸν linamentum vulnerarium. Plura in *Moton*.

Emo. Feſtus: *Emere, quod nunc eſt mercari, antiqui accipiebant pro ſumere.* Id quidem arguunt adhuc compoſita, adimo, demo, eximo, ſumo. Iſid. lib. 5. 24. *Emtio dicta, quòd à me tibi fit.* ſic Gallis emere (τὸ ἀγοράζειν) eſt *acheter* quaſi acceptare. voc. vet. videtur etymon facere ex *e* & *meum*. *Emo*, inquit, *ex alieno meum facere, id eſt, dare ſuum & alienum accipere.* Sed, quia *e* præpoſitio in compoſitione non corripitur, ſimpliciter *emo* ſit quaſi dicere velimus ἐμὸν ἐμῶ, ἐμὸν ποιῶ meum facio. ſic ſanè Græci habent σφετερίζω, mihi uſurpo, vendico, in meum uſum verto, meum facio, σφετερίζεις tuum facis, σφετερίζει ſuum facit. Hoc ex tertia perſona eſt ſumtum. etenim σφέτερος eſt ſuus, ex σφεῖς ipſi. σφίας ſe. Illud autem σφέτερος adjunctum verbis primæ & ſecundæ perſonæ ſignificat, noſter, veſter, meus, tuus. Eſt tamen etiam vicinum νέμω, id eſt tribuo, vendico, poſſideo: unde noſtrum nehmen tribuere, vendicare ſibi, ſumere. Nobis kauffen [kopen Sax.] eſt ex copia accipere, dato precio, aut copiam parare. aut à Κοπὴ ſciſſio, fractio. Sic שבר Hebr. eſt *frangere & emere*. Angl. emere buy.

Emtio per æs & libram Ita loquebantur, non per aſſem, ut perperam inolevit Suetonii cap. 64. quanquam reverâ in ea formula *æs* non aliud notet, quàm aſſem. Ritum hunc notat explicatque Clemens Alexandrinus ſtromat. 5. Καὶ τὰ διὰ ῥωμαίοις ἐπὶ τῶν διαθηκῶν γινόμενα τάξιν εἴληφε διὰ δικαιοσύνης ἐκεῖνα ζυγὴ καὶ ἀσσάρια, καρπισμοί τε καὶ αἱ τῶν ὤτων ἐπιψαύσεις. τὰ μὲν γὰρ ἵνα δικαίως γίνηται, τὰ δὲ εἰς τὸν τῆς τιμῆς μερισμόν. τὰ δ' ὅπως ὁ παρατυχὼν, ὡς βαρύς τινος αὐτῷ ἐπιτιθεμένου τάξιν μεσίτου λάβῃ. Triplex antiquitatis ritus interpreti non intellectus. Æs & libra in teſtamentis, vindiciæ & anteſtatio, Nam Καρπισμὸς ad vindicias aſſertionemque refero, τὰς τῶν ὤτων ἐπιψαύσεις, aurium tactiones ad anteſtationem. Omnia enim hæc ad familiæ mutationem pertinent, quæ per teſtamentum, de quo Quintilianus declamat, CCCVII. Non dixerim teſtamentum. cui libripens deeſt, & familiæ emptor & cætera neceſſaria. Notat hæc Lipſius ad 1. annal. Taciti Agell. lib. 15. cap. 28. Digeſt. lib. 18. tit. 1. 7. ſine precio nulla venditio eſt. Non autem precii numerato, ſed conventio perficit ſine ſcriptis habitam emptionem.

Emolumentum, utilitas, quæſtus, quod conducit, quod commodum ex opere & ſtudio exiſtit. In Gloſſ. exponitur ὠφέλεια, κέρδος, ἐπίνοια. *Emolumenta* τοὺς χρηματισμοὺς. Perott. *Emolumentum utilitas, quam ex opera & labore & (ut ita dicam) molimine noſtro aſſequimur.* Sed *molimentum* (quod à molior) ambas primas ſyllabas producit. Itaque malo, quod habet vetus vocab. *Emolimentum propriè eſt lucrum molendini, ſcilicet quod habetur ex molendino propter molituram. ſ. deponitur pro quolibet lucro vel pro qualibet commoditate.* Scribitur ibi *emolimentum*: quod regulare eſſet ab *emolitu*, ſicut à monitu *monimentum*. Sed, ſicut etiam monumentum: ita obtinuit *emolumentum*. Affine eſt etiam Græcum ἐκμολέω *exeo*. Ita emolumentum eſt τὸ ἐκμολὸν, proventus ex re aliqua, πρόβασις. Homerus odyſſ. β. κειμήλιά τε πρόβασίν τε conjungit, illo τὰ κείμενα; hoc τὰ αὐτοκίνητα παρ' ἡμῖν ſignificans.

Empanda paganorum dea. Scalig. in 4. Varr. de ling. Latin. Ceres in paganalib. ſacris vocabatur Empanda. Varro apud Nonium lib. 1. de vita pop. Rom. (Hanc deam Ælius putat eſſe Cererem. Sed, quod in aſylum qui confugerent, panis daretur: eſſe nomen fictum à pane dando. pandere, hoc eſt, aperire.) Intelligit ergo Empandam deam paganorum. Ego verò putarem, dictam à latitudine, idcirco εὐρύστερνος. At Varro à pandendo: unde & eadem cùm Pale fuiſſe videtur. Hoc videtur innuere ipſe his verſibus,

Te Anna & Peranna, Panda & Λατώ, Pales,
Nerienes Minerva, Fortuna ac Ceres.

Empetron, ἔμπετρον, herba: quia ἐν πέτρῳ, *in ſaxo*, ſolet naſci. Plin. lib. 27. 9. *Empetron, quam noſtri calcifragam vocant, naſcitur in montibus maritimis, ferè in ſaxo. quò propius mari eſt, minus ſalſa eſt, potaque bilem trahit & pituitam: quò longius magis, terrena, amarior ſentitur.*

Emphaniſtica, ἐμφανιστικά, quæ clerici ſolvebant in clerum allecti. eadem & ἐμφανίσιμα. Olim in omnibus eccleſiis ea præſtabant, poſtea non niſi in magna Conſtantinopolitana; à præſentatione nomen eſt factum. ἐμφανίζεσθαι eſt conſpicuum exhiberi, repræſentari, oculos ſiſti.

Emphaſis, cùm verbis ſubeſt ſingularis quædam ſignificatio: ſignificantia & expreſſio. ab ἐμφαίνω oſtendo, repræſento; quod ex ἐν & φαίνω. Scalig. lib. 3. poët. c. 79. vertit *oſtenſionem*. Ἔμφασις in genere eſt ἀπὸ τοῦ ἐμφαίνοντος, manifeſtatio, ſignificatio. Deinde expreſſio evidens, plena, ſingulariter obſervabilis ſignificatio.

Emphractus, a, um, ἔμφρακτος, ον, tectus. ἐμφράττω obſtruo, tego.

Emphragma. Veget. lib. 1. 40. *Hinc etiam tortura & extenſio ventris dolorq; cùm magno periculo generatur, quæ paſſio Græcè emphragma Latinè præoccupatio dicitur.* Sed ἐμφράσσω eſt *obſtruo, oppilo, obturo*. Eod. libro cap. 47. eſt de *emphragma ſeu emphragmate*.

Emphyteuſis, inſitio, plantatio. In jure eſt certus contractus, ubi in emphyteuſin dari dicitur fundus, quem dominus in alium tranſtulit, ut cultiorem reddat, & ſub certæ penſionis ſolutione vel perpetuò vel in longiſſimum tempus retineat. initiò autem ſteriles terræ hoc contractu concedebantur, ut plantatione omninoque cultura meliores redderentur. Ideo à fine ſic eſt appellatus. ἐμφυτεύειν eſt inſerere.

Emphyteuta, ἐμφυτευτής, qui jure emphyteuſis aliquid poſſidet.

Emphyteuticarius. idem, quod emphyteuticus. Subſtantivè is, qui habet jus emphyteuticum.

Digitized by Google

Emphyteuticus, *a*, *um*, ad emphyteutam vel emphyteuſin pertinens.

Empiria, experientia, peritia; ἔμπειρος, qui habet πεῖραν, uſum, qui per multa tranſivit. πείρειν eſt tranſire.

Empiricus, ἐμπειρικός, ad experientiam pertinens. *Empirici* medici, qui tantùm experimentorum notitia utuntur; cauſarum conſideratione neglecta. Horum ſecta ἐμπειρία & ἐμπειρικὴ dicitur. vide Celſ. præfat. in medic. Plin. l. 29. 1. & Gorrh. Definit. med.

Emplaſtrum, (ἔμπλαστρος & ἔμπλαστρον) medicamentum ex emplaſticis id ad illinendum aptis, quæ poris corporis illita tenaciter hærent: ab ἐμπλάττω, velut fingendo imprimo, illino: quod ex ἐν & πλάττω, fingo, formo.

Emplaſtro, inſero, tanquam emplaſtrum: unde emplaſtratio in arboribus, quum cortex eximitur, inoculationis gratia, ut aptari queat cortex par ex altera arbore.

Emplecton, vide Iſodomon.

Emplocia, ἐμπλοκία.

Emponema, ἐμπόνημα, labor rei alicui impenſus: item expenſæ utiles & neceſſariæ bona fide factæ: & jus, quod emphyteuta acquirit per culturam agri. ἐμπονέω ad verbum *illaboro*, quo Tacitus utitur; laborem impendo.

Emporeticus, a, um, ad verb. mercatorius. emporetica charta; qua utuntur mercatores ad involvendas merces. ab ἐμπορεύω mercaturam facio. vide plura in voce *Emporium*.

Emporium. Græcum eſt; quod ex ignorantia linguæ Græcæ quibusdam viſum eſt Latinum, q. *Emptorium*. Sed in hoc ſecunda eſſet longa. Eſt autem ἐμπόριον forum nundinarium. Plinio, locus, in quo mercatura & negotiationes exercentur, præſertim in portu ſinûs. Derivatur ab ἐμπορεία negotiatio. ἔμπορος eſt vector, qui mare trajicit aliena navi, ab ἐν & πόρος tranſitus, trajectus, ex πείρω trajicio, quod & περάω.

Emproſthotonicus. Theod. Priſcian. lib. 2. 10. *Quos pronos contractio habet, emproſthotonicos dicimus: quos autem ad poſteriora reclinatos, opiſthotonicos.*

Empuſa, genus larvæ & terriculamenti. Sunt, ait Henr. Steph. qui dictam putant, παρὰ τὸ ἑνὶ ποδίζειν, quòd uno incedat pede, q. ἑμπουσα. Alterum enim pedem æneum habet. alterum bolitinum, ſeu aſininum, unde dicitur ὀνοσκελῆ. vide Ariſtoph. Ran.

Empyreus, a, um, vel empyrius, ignitus. Græcæ quidem originis vox; Græcis tamen, quod ſciam, non uſitata: ſed ἔμπυρος. Gloſſ. Cyr. ἔμπυρος, *igneus*. ἐμπυρίζω *inflammo*, *incendo*: alioquin ἔμπυρος eſt igne utens, igne coctus, igne crematus. *Empyreum cœlum* vulgò dicunt, tanquam ſit ἐμπύρειον: quod tamen non fert analogia. Meliùs itaque *empyrum*. Sed uſus illud obtinuit. quanquam & *empyræum* tanquam ἐμπύραιον ſcriptum inveniatur. Vocant autem ſcholaſtici theologi *cœlum empyreum*, quod aliter cœlum beatorum dicitur. Scriptura id nominat *cœlum cœlorum*, tanquam ſummum & præſtantiſſimum, civitatem Dei, novam Hieroſolymam. vide pſ. 113. 16. Apoc. 3. 12. Id intelligunt, quod Gen. 1. 1. nominatur, & primo die cum terra & aqua conditum eſſe, communiſſima eſt ſententia: quam & Suidas refert, Cœli, *inquiens*, duo ſunt; unum quidem cum ipſa terra procreatum, alterum verò in medio aquarum exſiſtere juſſum, quod & firmamentum Deus vocavit. Lira in caput 6. Johan. Non dedit vobis Moſes panem de cœlo ſc. propriè dicto, quia non de cœlo ſidereo & empyreo, ſed de cœlo aëreo, quia deſcendebat ut ros vel pruina. Eſt enim verè creatum, contrà, quàm Auguſtinus Steuchus in ſua Coſmopœia eſt opinatus: ab aliis meritò hoc nomine reprehenſus. vide Hier. Zanch. de operib. 6. dier. li. 1. c. 4. Mart. Becan. theol. ſchol. part. 1. tract. 4. c. 2. ubi habet has concluſiones; Deus in primo inſtanti creationis produxit ex nihilo cœlum, terram & aquam, & nihil præterea. Per cœlum *autem illud* intelligitur ſolum cœlum empyreum, non autem alii cœli. Ita Beda, Strabus, Alcuinus, Rabanus & alii plures. *Cur autem cœlum empyreum dixerunt? Cathol.* Empyreum dicitur, quaſi intus ardens, ab en, quod eſt in, & pyr ignis: quaſi intus igneum, non ardore, ſed ſplendore. *Si eſt lucidum: cur ergo radios non emittit? Becanus l. d. reſpondet:* Thomas q. 66. art. 3. ad 4. dicit, ideo radios non emittere, quia lux ipſius ſubtilis eſt & non ita condenſata, ſicut lux ſolis: vel certè, quia habet claritatem gloriæ, quæ non eſt conformis claritati naturali. Alii dicunt, ſicut tertia pars tabernaculi, quæ erat ſancta ſanctorum, velo quodam dividebatur & occultabatur, ne videri poſſet, in cœlum empyreum in inferiori parte tegi & occultari, quaſi velo quodam craſſiore, per quod radii penetrare non poſſunt. hanc autem partē inferiorem & quaſi velum templi empyrei, innovandam eſſe in conſummatione ſeculi una cum firmamento & elementis, & tunc fore lucidam & transparentem. Hoc cœlum interdum ſpirituale & intellectuale vocant: ſed propriè loquendo non eſt tale, verùm ſubtiliſſimum corpus, longè purius aëre noſtro, ideoque quaſi ſpirituale eſt, &, quum non cadat ſub ſenſus intellectu, inſtituto ex verbo Dei illud percipimus. ipſum a. rationis particeps eſſe, non eſt putandum: cùm plures νοερὰὶ οὐσίαι non ſint quàm angeli & homines. Verùm, miſſis curioſis, quæ multæ hic agitari ſolent, ſpeculationibus, per fidem & pietatem ad illam civitatem habentem fundamenta & ab omni vanitate remotam contendamus: certiſſimè inventuri locum lucis, quietis, amœnitatis & perpetuæ & maximæ.

Empyus, ἔμπυος, in quo pus eſt, ſuppuratus. πυΐσκος, qui pus ſpuit. ἐμπυέω ſum ἔμπυος ἐμπύημα puris collectio.

Emunctorium, inſtrumentum, quo candelam emungimus, forceps. Latin. vet. interpres ſic vertit, quod in Heb. מַלְקָחַיִם ab accipiendo, ut λαβίς, qua voce illa redditur LXX. Exod. 37. 23. Num. 4. 9. 2. Paral. 4. 21. Eſa. 66. & Exod. 25. 38. habent ἐπαρυστῆρα, dictum ab hauriendo. ἀρύειν haurire. Sed 1. Reg. 7. 49. ἐπαρυστρίς, quo nomine exponunt מַחְתּוֹת, *ubi ea, quæ emuncta ſunt, exſtinguntur*: id eſt, *receptacula, trullæ*, ut alii transferunt. Exod. 37. 23. Num. 4. 9. etſi hic in quibusd. exemplar. ordo inverſus. Sed Zach. 4. 2. ἐπαρυστρὶς *fuſorium* pro Heb. מוּצָקָה, quod 1. Reg. 7. v. 23. χωνευτήριον. Et Heſychius habet ἐπαρυστρίδες ἐλαιοχύται ἢ ἀρυτῆρες.

E N.

EN, idem quod *ecce*. Græcis ἠνί, Hebræis הֵן quod eſt ex הִנֵּה ille. Niſi tam plana eſſet derivatio: poſſet referri ad *em*, id eum, quod & *im*, de quo ſuprà: quaſi ſit illum vide.

En, ἐν, eſt præpoſitio Græca, ſignificans *in*, id quod quietis eſt Latinis. Ea præpoſitio *en* occurrit in multis vocibus, quæ in Latinam civitatem ſunt receptæ: id quod ex aliquo ſequentibus apparebit. quod ſemel obſervandum, ne ad ſingulas illarum neceſſum ſit repetere. Græci autem illud ν ante κ χ γ mutant in γ: ante β μ π φ ψ in μ, ante λ in λ.

Energia, ἐνάργεια, evidentia, illuſtratio. ἐναργὴς evidens, clarus, ab ἐν & ἀργὸς albus: quòd alba facilè oculis cernantur. Sic & Græcis aliter λευκὸν eſt clarum, perſpicuum, ut λευκὸς λόγος, dilucidus ſermo.

Encania, orum, ἐγκαίνια, feſtivitas dedicationis alicujus rei: ab ἐν & καινὸς novus. Turnebus lib. 12. c. 11. exponit ferias, quæ novo operi facto dicandoque conſecratæ ſunt. *Quintil. 7. c. 2.* Accuſator ad præſentem quæſtionem, de qua ſola judicium fit, cognitionem allegabit, dicens, neminem non aliquando cœpiſſe peccare, nec per ἐγκαίνια ducendum ſcelus primum. *Turnebus ſic explicat*: Encænia publicè palamque magno hominum conventu agitabantur celebrabanturq; at verò maleficia & ſcelera clàm perpetrantur: nihilq; in his æquè ac conſcios & teſtes oculos homines reformidant. ea certè per encęnia non ducunt nec publicant. Caſaubonus in 2. ſtrabon. ἐγκαινίζειν non eſt mimurare, ſed renovare, & fugientem alicujus rei memoriam revocare. Inde *encænia* feſtum Judæorum dicta, ut quidam putant. Suidas. Ἐγκαίνια ἑορτὴ, καθ' ἣν ἐνεκαινουργήθη τι, id eſt, feſtum, in quo aliquid factum eſt novi, vel quo renovatum eſt aliquid. Sed ἀνακαινίζειν propriè eſt renovare, ἐγκαινίζειν ferè dedicare, conſecrare, initiò novam rem, deinde aliud etiam, licet non novum, noviter tamen ab humanis uſibus ſegregatum. Sic & *initiare* Latinis eſt conſecrare. Mentio autem fit encæniorum in V. & N. T. Verbum חָנַךְ LXX. ſemper vertunt ἐγκαινίζειν pro dedicare & חֲנֻכָּה ἐγκαίνια,

ἐγκαι-

ἐγκαίνιζω, ἐγκαινισμὸν. Sed & ἐγκαινίζειν eſt innovare 1. Reg. 1. 14. 2. Par. 15. 8. & Pſal. 50. 11. ubi vox Hebr. חדש. Etiam חדש legerunt pro חרש, & verterunt ἐγκαινίζειν Eſa. 16. 11. & 41. 1. & 45. 16. *Encænia* templi erat feſtum in memoriam dedicati primùm vel repurgati templi. Ter autem templum Dei Hieroſolymis ſolenni dedicatione conſecratum fuit: primùm à Solomone 2. Reg. 8. deinde à Nehemia Eſd. 6. 15. & Nehem. 12. & tertiò à Juda Macabæo 1. Macch. 4. Et hæc ultima encænia Joh. 10. 22. intelliguntur, quæ ſcilicet hieme erant, nempe 25. die menſis Chaſleu, ut eſt d. l. Macch. v. 59. Dedicationes templorum citerioris temporis etiam ἀνοίξια & ἐνθρονισμοὶ dicebantur, & fiebant unctione ſancti unguenti, & repoſitis ibi martyrum reliquiis: ut videre eſt apud Diaconum in Juſtiniano & Joannem epiſcopum Citri ad Cabaſilam. In Græcis v. & Latinis hiſtoriis encænia etiam dicuntur feſta anniverſaria urbium conditarum. vide Meurſ. Gl.

Encarpa, ἔγκαρπα, apud Vitruv. l. 4. c. 1. Turneb. l. 11. 4. putat eſſe *ornamenta capitalia columnarum, palmites aut ramos cum ſuo fructu habentia, aut etiam arbuſculas fructuoſas, quæ vocantur ἄνθη ἔγκαρπα à Græcis, aut frondibus & ramis implexos innexosq́ fructus*. Sunt & ἔγκαρπα Heſychio, ſegetes tritiċeæ ſectæ meſſæque. ἔγκαρπ☉ eſt fructus in ſe habens: ab ἐν & καρπὸς fructus. Heſ. ἔγκαρπα & ἔγκαρπα exponit τοὺς κεκαρπωμένους πυρούς. Vide & *Pancarpia*.

Encauſis, ἔγκαυσις, inuſtio, pictura, quum aliquid depictum cera, pictorum cauteriis inurebatur. ἐγκαίω eſt inuro. *Encauſtes*, ἐγκαυστὴς. q. inuſtor, pictor, qui ἐγκαύσει aliquid pingit. *Encauſticus*, a, um, ἐγκαυστικὸς ad ἔγκαυσιν, de qua dictum, pertinens: item encauſi pictus. *Encauſtice*, ἐγκαυστικὴ ſc. τέχνη, ars ita pingendi, inurendi ſcientia. inuſtaria, ut ait Perottus, dici poſſit, ſicut ſtatuaria.

Encauſtum, genus picturæ, quod fit inurendo, eſt & ipſa materia inuſta. ἐγκαυστὸς eſt inuſtus, item inurendo pictus. Belgic. *Encauſtum maelerie*. *Gall. eſmail*. Eſt ex Germ. mahlen. Perottus encauſticen picturam ſic deſcribit: *In cera, tabulis, ebore've fieri ſolebat ceſtro primo, quod & ab urendo urictum dicitur, cavata materia. Procedente verò tempore cera Punica cum oleo liquefacta candenti ſetis inducta ſupra tabulas, iterumque admotis galla carbonibus aduſta ad ſudorem uſque. Poſtea candelis ſubigebatur: deinde linteis puris, ita, ut quaſi marmora niteſcerent, quæ pictura in navibus, nec ſole, nec ſale, ventisq́ corrumpitur.* vide Plin. l. 35. 11. Mentio encauſti in Cod. Juſtin. l. 1. t. 23. Eſt *de ſacro encauſto*, quod eſt color ex conchylii ſanguine. *Sacri affatus*, inquit Imperator Leo, *non alio vultu penitus aut colore, niſi purpureà tantummodo inſcriptione luſtrentur: ſcilicet, ut cocti muricis & tritici conchylij ardore ſignentur. Hanc ſacri encauſti confectionem nulli ſit licitum aut conceſſum habere aut quærere aut à quocunque ſperare.* Color ille quoque vocatur *encautum*. inde pro atramento & omnino liquore ſcriptorio Belgis eſt inket/ Angl. inke/ Gall. encre, Italis *inchioſtro*, tanquam ab *encauſtrum*, ſicut etiam quidam d. l. Codicis ſcribunt. Poloni plus ſervant de integritate vocis & dicunt inkauſt. alterum autem Tinte eſt à tinctu. Black eſt niger: ſicut atramentum, ab atro colore dicimus. Anglis *blacke* eſt *niger*, vox trita: nobis ferè deſita. blackfiſch nobis eſt loligo, quaſi piſcis atramenti. Ita Bohemis atramentum cernidlo eſt à czerny æter. Sed czerweny ruber, coccineus. à czerw vermis. vide *coccus*.

Enchiridium, ἐγχειρίδιον, ex origine eſt, quod ἐν χειρὶ, in manu geritur. Sed tam latè non uſurpatur. Heſychius tamen inter alia exponit ἐγχειρίδια τὰ ἐν χειρὶ, niſi intelligat eam partem rei, quam manus apprehendere ſolet, qua imponitur aliquid manui, manubrium handgriff. in ſpecie autem Heſychio eſt ξιφίδιον μικρὸν pugiunculus, quòd in manu geſtari ſoleret. addit, *aut* τμητικὸν ὄργανον, inſtrumentum ad ſecandum. item ἐγχειρίδια vaſa & organa vaſorum aut δόρατα haſtilia. apud eundem etiam eſt ἔγχος ἐγχειρίδιον δόρυ. Eſt etiam parvus liber, quem nos vocamus handbüchlein. vide Gell. in fin.

Enchordus, a, um, ἔγχορδος, ον. Enchorda argana, quæ chordis intenduntur. χορδὴ *chorda*.

Enchriſma, ἔγχρισμα. Veget. lib. 3. 18. Pedes Incriſma etiam perungeſ in ſole. Lego *enchriſma*. Id hic fœmininè, ut alibi *malagma*, *a*.

Enchriſtum, ἔγχριστον, medicamentum, quod inungitur. ἐγχρίω, inungo.

Enchytus, *um*. Nomen per ſe eſt generale, *infuſus* aut *qui infundi ſolet*. ἐγχύω eſt infundo. Sed ſubſtantivè ἔγχυτος eſt nomen placentæ, ſubaudiendo πλακοῦς.

Encliſis, ἔγκλισις, inclinatio: ab ἐγκλίνω inclino, à quo eſt ἐγκλιτικὸς *Encliticus*, a, um, q. inclinativus.

Encolpias, ἐγκολπίας. ventus, qui è mari venit per κόλπους id ſinus, qui è ſinibus excutitur. Apul. de mund.

Encolpium, ἐγκόλπιον, quod è collo geſtatur in pectore, ſeu in ſinu, ἐν κόλπῳ.

Encomboma. Encombomata & parnacidæ ex Varronis fragmentis citantur pro generibus veſtium puellarum. eſt autem ἐγκόμβωμα. ab ἐγκομβόω illigo, involvo, innodo ab ἐν & κόμβος nodus. Eo verbo utitur Petrus 1. ep. 5. τὴν ταπεινοφροσύνην ἐγκομβώσασθε Vet. interp. *Humilitatem inſinuate*. Beza: *Modeſtia intus ornati eſtote*, tanquam ſcilicet arctè animi fibris innodata. Heſ. ἐγκομβώσασθαι exponit per ἐνειλεῖσθαι, δεῖσθαι. Syr. interp. in loco Petri habet מכיות רעינא אתעפו חיציאית. Guido: circumamicti eſtote manſuetudine animi. Tremell. amicite vos intrinſecus demiſſione mentis.

Encomium, ἐγκώμιον, ab ἐν & κώμη vicus, q. prædicatio aperta in vico & trivio, ſeu compito facta. Dicitur adjectivè ἐγκώμιος λόγος. Heſ. ἐγκώμιον ἔνδημον. κῶμαι γὰρ τὰ τοῦ δήμου συστήματα. Ergo, ut laus à λαὸς, ita encomium à κώμη vicus, ruhm / davon man in allen gaſſen zu ſingen vnd zuſagen weiß. Aphthonius dici ait, quòd olim ἐν κώμαις, id eſt, στενωποῖς & ἀμφόδοις cani ſoleret. Scaliger lib 3. poët. cap. 110. Ἐγκώμιον *puſilla quadam* πανήγυρις *eſt, quippe* ἐν ταῖς κώμαις, *tribulibus audientibus, cùm laudes alicujus ita recenſabantur, ut longiuſculè procederet oratio*, ἐγκώμιον *appellarunt. quæ neque brevis neque ſimplex eſſet, ſed figuris ac numeris ornata, certis diviſa partibus, locis digeſta ſuis eſſet*. Latinè dici poſſit laudatio: dictum laudatorium. LXX. interpr. Prov. 10. 18. μνήμη δικαίων μετ' ἐγκωμίων, ubi Hebr. לברכה, Vet. Latin. *Memoria juſti cum laudibus*. ad verbum. & הלל ἐγκωμιάζειν Prov. 12. 7. & cap. 27. 2. & 21. & cap. 28. 4. & verbum רנה Prov. 29. 7. Henricus Stephanus in theſauro vult, ἐγκώμιον potiùs eſſe, *quaſi* ἐν κώμῳ λεγόμενον, *quod videlicet amator amicæ ſuæ decantaret*. ad quod firmandum affert, quod Pindarus Olymp. od. 4. κῶμον vocat τὸν μετὰ χορείας ἔπαινον, ut ſcholiaſtes exponit. Sed prius retineo.

Encomiaſtes, ἐγκωμιαστής, laudator. ἐγκωμιαστικὸς laudativus.

Encomiaſticus, *a*, *um* ἐγκωμιαστικός, ἡ, ὀν, laudativus. Encomiaſticum carmen in laudes rerum vel perſonarum.

Encomiologicum dicatalectum componitur ex dactylico dimetro hypercatalectico & jambico monometro hypercatalecto, ut *diſcite vera loqui, falſum peroſi*.

Encraſicholi, ἐγκρασίχολοι, apuarum genus. Caput his ingratum & tubamarum, adeoque præcidi ſolitum. ex eo nomen, ὅτι ἐν τῇ κεφαλῇ ἔχουσι τὴν χολήν. Iſaac. Caſaub. in Ath. l. 7. c. 14. Origo ſcilicet eſt ab ἐν in, κρᾶς caput, & χολὴ bilis.

Encolpiſmus. Theod. Priſcian. l. 3. 2. *Encolpiſmi è & ſuci*. & lib. 3. 5. encolpiſmo uti & c. 7. encolpiſmis meminere.

Encris, idis, ἐγκρὶς, libum, quod in oleo coquitur & melle addito fit dulce: ſimila mellita, laganum frixum cum oleo & melle. LXX. habent eandem vocem pro Hebræa צפיחת. Exo. 16. 31. ibi Aquila ἄμυλος. tſappáchath a. eſt lecythus, vaſculum olei, etiam aquæ. Eſt etiam ἐγκρὶς pro שד Num. 11. 8, ubi Aquila & Symmachus μαλιστὸς μαστός. propriè enim ſchád eſt mamma. videtur autem ἐγκρὶς eſſe ab ἐγκεράω immiſceo, infundo, contempero.

Encryphias, ἐγκρυφίας, genus panis, qui conficitur in cinere, eò quòd non ſit copia clibani. Heſ. Eidem etiam ἐγκρυπτος eſt ſpecies πέμματος. LXX. Hebræam vocem עגה reddunt ἐγκρυφίας: Latin. vet. interp. *ſubcineritius panis*.

Encyclius, a, um, ἐγκύκλιος, ον, ἐν κύκλῳ, id eſt, in orbe conſiſtens, in orbem factus. item annuus, vulgaris, quatenus κύκλος quoque eſt vulgus in orbem coactum. *Encyclios diſciplina* Vitruvio lib. 1. 1. & præf. l. 6. Græcè ἐγκύκλιος παιδεία τὰ ἐγκύκλια literæ circulares. Joach. Camer. ad illud li. 2. ἀπὸ τῶν ἐγκυκλίων, annot. vel cōmunia atq; uſitata erunt hoc loco ἐγκύκλια vel certo tempore redeuntia. Priſcianus

Digitized by Google

etiam libro 18. ait, ἐγκύκλιον Græcos de probabilibus & viliſſimis rebus dicere. Sed pro *probabilibus* puto legendum eſſe parabilibus: & ἐγκύκλια διακονήματα Ariſt. πολιτ. a. ſunt miniſteria vulgaria. ἐγκύκλιον autē παίδευσιν vocarunt communem & uſitatem inſtitutionem bonarum artium & literarum. Rab. eſt הדרך התלמוד. τὰ ἐγκύκλια τοῖς ἐποπτικοῖς opponuntur, contrà ac volunt viri docti. Nam τὰ ἐποπτικὰ, quæ τοῖς μεμυημένοις patent. non vulgo. Scal. epiſt. 375.

Encyclopædia, ἐγκυκλοπαιδεία, diſciplinarum orbis, quem ita vocat Quintilianus li. 1. c. 10. intelligitur perfectio doctrinæ, ubi conjunctio diſciplinarum velut orbem & circulum eruditionis efficit. Suidas ἐγκύκλιον exponit ἀπανταχοῦ καθολικὸν, *quod ubiq; eſt univerſale*. Item, ἐγκύκλιος παιδεία διὰ πάσης ἐχώρει παιδεύσεως καὶ ῥυθμοῦ καὶ παντὸς κινήματος, per omnem diſciplinam, rhythmum & omnem motum ibat.

Endelechiſmus juge ſacrificium.

Endema, ἔνδεμα alligamentum. Gl.

Endo, quod & indu, ab ἔνδον intus, ut in XII. tabul. *Et olles, quos endo cœlum merita vocaverint*, id eſt, in cœlum. *Endo procinctu*, id eſt, in procinctu. Sic Lucilius (ut Henr. Stephanus legendum putat.)

> *Quam lepida lexes compoſta, ut teſſerula omnes!*
> *Endo pavimento atq; emblemate vermiculato.*

Endocludo, includo Gl. ἐγκεκλεισμένη. l. ἐγκ.

Endodico, indico. Gl. *Endodicarit* μηνύσει.

Endofeſto, infeſto. *Endo* eſt *in*.

Endoitium, initium.

Endopeciſco, id eſt, impeſco, ἐνίημι. Gl.

Endopicus ἀνωθεὶς εἰ δοτέρω. Gl Phil. Vulcanius. Lege, *endo*, ἀνω, εἰς, ἐνδοτέρω. Deinde τὸ *picus* refer in lineam ſequentem poſt *enibes*. Nam ejus interpretatio eſt Picus ὄρνις πονηρά.

Endoplorato, implorato.

Endoriguus, id eſt, irriguus, ἔνδροσ@, κατάρρυτος. Gloſſ.

Endomatica, ἐνδοματικὰ, erant, quæ, imperatorum permiſſione, præter publica vectigalia, ſibi privatim publicani exigebant. ἐνδιδόναι eſt permittere, concedere.

Endromis, ἐνδρομὶς, ίδος, calceamenti genus, ex eo nomen ſortitum, quòd curſores eo uterentur: ab ἐν & δρόμος curſus, quod eſt ab antiquo δρέμω, pro quo nunc τρέχω, dicitur.

Enebra, vide inebræ.

Enelata, ἐνήλατα, ligna recta, in quæ defiguntur & adiguntur gradus ſcalæ, aut ipſi gradus, item paxilli, qui infigunt ut axi ad retinendas rotas. ἐνελαύνω eſt impello. Euſtath. in Iliad. ε. ἐνήλατα τὰ ταῖς χοινικίσιν ἐμβαλλόμενα ἢ πασσάλισκοι κωλύοντες ἐξιέναι τὸν τροχόν. vide ibi plura.

Enelyſia, orum, ἐνηλύσια, bidental, id eſt, locus, in quem fulmen incubuit: ab ἐν & ἤλυσις. ab inuſitato ἐλεύθω. Fulmen. ἐνσκῆψαι, ἐγκατασκῆψαι, καὶ ἐγκατελθεῖν dicebant. Poll. lib. 9. c. 5. vide & ſuprà *Bidental*.

Enema, ἔνεμα. quod immittitur, quod per inferna in alvum infunditur: clyſter. ab ἐνίημι immitto. Theodor. Priſcian. lib. 2. 1. poſt clyſteris ſimplicis beneficium etiam enemate, quod ex ſucco lini ſeminis & oleo roſato, vel Gamæmeli temperatur, tribus illis igneis ardoribus ſuccurrendum eſt. Et ca. 10. per clyſterem chalaſticum expoſitis ſcybalis, enematis nos uti convenit.

Energia, ἐνέργεια, actio, actus, efficacia, vis efficax, quę in aliquo agit: ab ἐνεργὴς efficax. ἐν ἔργῳ in opere. Eſt etiam figura, de qua Scal. l. 3. poët. c. 27. Efficaciam Græci ἐνέργειαν vocant. Ea eſt vis orationis repræſentantis rem excellenti modo. Intelligo nunc, non verborum virtutem, ſed idearum, quæ rerum ſpecies ſunt. Nam, tametſi in verbis eſſe videtur: tamen in rebus ipſis eſt primò, exempli gratia, facies exterritæ, ſtupidæ, furibundæ ſimul matris Euryali. Ejus duo extrema. Alterum κακοζηλία, quam affectationem voco. Eſt autem affectatio conatus ſupra vires, & ſupra rem. Alterum, languor. Græcè dicam ἀτονίαν. Quam vocem intelligit, qui in philoſophia eſt exercitatus. Eſt enim contraria vegeto, ſicut ἀτονία. In cacozelia igitur neceſſe eſt nos ineptire. Aut enim turgebimus, ut Statius: aut obſcurabimus, ut Lucanus: aut atteremus, ut Silius. Arroſit enim hic carmina ſua, non limavit. Exultat autem Lucanus, neque ſcit abſiſtere. contra, languida poëſis & fluxa ea eſt, quam nunc hoc ſeculo inſtituêre. elabitur enim ex auribus, neque ſui veſtigium relinquit ullum, nuſquam hæret palato, ſine aceto & ſale tota. Media eſt, quam ſelegit Maro ex horrida vetuſtate, tanquam aurifodinas, inellas ex arena. Quas ita compoſuit, ut, ſiquid addas, aut mutes, id ſanè arena ſit, ſi deſtruas. Lucani oratio ſuperba, & minax, auditorem invitum, atque alibi animo hærentem ubi vult tenere aut trahere, abigit: tyranno haud ab ſimilis, qui mavult metui, quàm amari. Ἐνέργειαν (philoſophorum vocem) Latinè vertunt actum: unde frequens d ſtinctio inter *actum primum & ſecundum*. Ille eſt forma, perfectio (τελειότης) hic eſt effectus ab illa, τέλεσις ſeu actio. Ita viſus id facultas videndi, eſt actus primus; viſio (illius facultatis exercitium & exſertio) actus ſecundus.

Energema, ἐνέργημα, eſt opus, operatione productum. ab ἐνεργέω in opere ſum, operor. Eſt etiam vexatio dæmonum.

Energumenus, a, um, ἐνεργούμενος, η, ον, qui agitur. Per ſynecdochen autem, qui agitur à ſpiritu ſive bono ſive (ut ferè in theologorum ſcriptis) à malo ſpiritu. ἐνεργεῖσθαι ſpeciali ſignificatione eſt agi, agitari, moveri, correptum eſſe à dæmonio. Aretas in cap. 6. apoc. προφῆτις ἐνεργουμένη τῷ πνεύματι.

Engaſtrimythmus. Scal. 258. 3. vide *ventriloquus*.

Engonaſis, & ἐν γόνασι diviſis vocibus, id eſt, *in genibus*, ſtella, quæ Julio Firmico *ingeniculus*, Ovidio *nixum genu*, Ciceroni *nixum*, Manilio *nixa genibus* vel *nixa genu ſpecies* dicitur. Ariſtophani eſt Hercules ſupra Draconem collocatus. Aratus dixit, non habere nomen. Hyginus dicit vocatum *nixa*. Cæterum ἐν eſt præpoſitio in: γόνασι pluralis ablat. à γόνυ, ατος genu. Scal. l. 1. poët. c. 18. ἐγγόνασις *ingeniculatio*. Manil. lib. 5.

> *Nixa genu ſpecies & Grajo nomine dicta*
> *Engonaſi, ingenicla nitens ſuffragine.*

Engytheca. vide *entheca*.

Enhydris, ἐνυδρὶς, ίδος, vel ἐνυδρὶς, ιος, animal aquatile, ut lutra, fiber. Ariſt. hiſt. anim. l. 8. c. 5. confer. Plin. lib. 8. c. 30. Herodot. l. 4. Plin. l. 30. 3. *os enhydridis* dicit; & ſubdit *Eſt autem ſerpens maſculus & albus*. Et lib. 1 32. 7. *Enhydris vocatur à Græcis coluber in aquis vivens*. ab ἐν in & ὕδωρ *aqua*.

Enhydrus, ἔνυδρος, ab Heſ. exponitur animal fluviale, amphibium, ſimile caſtori. eſt & gemma. Plin. lib. 37. cap. 11. *Enhydros ſemper rotunditatis abſoluta in candore eſt levis, ſed ad motum fluctuat intus in ea, velut in ovis, liquor*: tanquam aqua ſit in eo. Ibi Dal. annotat: *Enhydron dici vult Albertus, & ejus auctoritate nimium fiſus Marbodæus, quòd aqua ſtillet ex eo perpetuò*. Gemmarii ſanè ſcriptores valde vani & ſæpe ſunt ſuperſtitioſi. Cæterùm ἔνυδρος adjectivè eſt is, in quo aqua, aquoſus, aquis riguus.

Enim, puto eſſe à *nam*, ut equidem à quidem. Malè aliquando in vet. & recentib. verſ. Bibliorum eſt *Enim* vel *nam* pro *&*, quod in Hebræo ſimpliciter ו; ut in vet. verſ. Gen. 44. 18. *Ad enim* ſonat Arabicum إنّ *inna*, id eſt, *nam, enim*, ut. Et illud *iuna* velim ducere ab Hebræo אנה cauſam dare, occaſionem dare. Hinc תאנה: *cauſa*. Græc. γὰρ eſt & Syr. גיר puto à גרר *trahere, portare*, id eſt, ἐγγὺς, quod tractim fluere. Illud γὰρ notat trahi aliquam ſententiam aliunde. Sic & Syr. הלך poſſit eſſe à הלך moveri, ambulare, incedere. Rabbinis הלוך eſt ambulatio. *Enim* ſignificat ambulationem & proceſſum ſententiæ unius ex alia. Heb. 6. 4. *Impoſſibile eſt enim* ἀδύνατον γάρ. Sed ibi nullius dicti antecedentis ratio reddi videtur. Quod conſiderans Syrus interpres vertit אלא ſed, qua voce aliquando nuda tranſitio ad membrum orationis diverſum indicatur, aliquando etiam occurritur objectioni, quæ occultius refellitur. Ita iſto loco cogitare potuiſſent Judæi, non magnoperè referre, ſi Pauli doctrinam non audirent, & evangelium, tanquam novam doctrinam non reciperent, aut ab intellecta ejus veritate reſilirent. Apoſtolus verò, inquit, ſed hoc impunè nemini erit. Sic & Arabs לכן *ſed, veruntamen*. Priſcian. lib. 16. Enim cùm ſit cauſalis τὸ γὰρ ſignificat, ut cole prudentiam, hæc enim fundamentum eſt omnium animi virtutum. Invenitur tamen etiam completiva, quando

quando δὴ ſignificat græcam conjunctionem ; ut progeniem ſed enim Trojano à ſanguine duci audierat. Virgil. in primo. Invenietur eadem etiam pro affirmativa, ut Terentius in Andria. Enimverò Dave, nihil loci eſt ſegnitiæ neque ſocordiæ. & maximè præpoſitiva hanc habet ſignificationem, ut idem in Adelphis: enim non ſinam. Similiter nam. Quomodo enim eſt quando γδ' eſt, quando δὴ Græcam conjunctionem completivam vel affirmativam ſignificat, ut Virgilius in quarto Georgicorum:

Nam quis te, juvenum confidentiſſime, noſtras
Juſſit adire domos?

τίς δὴ hîc repletivæ vim, habet. Idem in γ. *Heu quia nam tanti cinxerunt æthera nimbi.* Idem in 1. Æneid. *Æole, namque tibi Divûm Pater atq; Hominum Rex,* hîc cauſalis eſt conjunctio.

Enimverò Gloſſ. phil. *Enimverò* ὁμολογουμένως παντελῶς, ἀσφαλῶς.

Enneadecaëteris, tempus ἐννέα καὶ δέκα ἐτῶν, novendicim annorum.

Enneaphthongus, ἐννεάφθογγος, novem ſonos reddens. Epitheton chelyis, ab ἐννέα & φθόγγος.

Enneas, ἐννεάς, novenarius. ἐννέα novem. Logiſtici numeros per ἐννεάδας diſtinguunt, ut prima μονάδων ab 1. ad 9.
Secunda δεκάδων à 10. ad 90.
Tertia ἑκατοντάδων à 100. ad 900.
Quarta χιλιάδων à 1000. ad 9000.

Enneemimeres, ἐννεημιμερὲς, quaſi ſeminovenarius. Eſt adjectivum ἐς, ἐς, ab ἐννέα novem ἡμι, ſemis & μέρος pars.

Enixim, enixè, diligenter enitendo.

Ennœa, ἔννοια, cogitatio; quum aliquid ἐν νῷ concipimus: notio, intelligentia, conjectura.

Ennomio, γραφεὺς κληρονόμων Ennomiana γραφεῖς κληρονόμων. Gl. phil. Lego in ſecundo *Eunomiones*. Sit igitur *ennomio*, qui τὰ ἔννομα, id eſt, legitima ſcribit.

Ennoſigæus. Neptuni epitheton, ab ἐνόθω moveo (unde ἔνοσις motio, concuſſio) & γαῖα terra. quia terram concutit. Terræ motus ab aquis fieri exiſtimatur. ν metri cauſâ geminant poetæ. idem ἐνοσίχθων. Seneca lib 6. nat. quæſt. c. 23. *Frequentiſſimè mari oppoſita vexantur, & inde Neptuno hæc aſſignata eſt movendi potentia. Quisquis primas literas Græcas didicit, ſcit illum apud Homerum ἐννοσίγαιον vocari:* aliter σεισίχθονα, quod idem Gellius lib. 11. cap. 38. conjungit. & Ammianus lib. 17. Neptunum humentis ſubſtantiæ poteſtatem, Ennoſigæon & ſiſichtona Poëtæ veteres & Theologi nuncupaverunt.

Enormis, nimius, normam excedens.

Enoteſco, notus fio.

Ens, à ſum, ut Græcis εἷς ἐντος, Doricè, ab εἰμὶ. Illud autem participium factum eſt tanquam ex *eo* (illo ἔω, unde εἰμὶ, i. e. ſum) nempe ſicut à *fleo flens*. Priſc. lib. 18. *Cæſar non incongruè protulit ens à verbo ſum es eſt, quomodo à verbo poſſum potes potens.*

Ens, quod eſt. 2. quod actu exſiſtit. 3. aliquid habens naturam ſeu eſſentiam, atque ita nomen fit. *Ens* eſt, quod vel tantum eſt, vel vivit inſuper, idq; vel vegetatione vel ſenſu, vel intellectu. Hebræis ens נִמְצָא, quod invenitur ſc. in univerſitate. Tria talia dicunt. חַי צוֹמֵחַ דּוֹמֵם vivum, germen & ſilens, vivum ut animal germen ut plantam, ſilens ut lapidem. *Entia* ſunt vel *increata* vel *creata*. Varro lib. 2. rerum humanarum: *Et ea, quæ ad mortales pertinent, quadripartitè diſperti erant in homines, in loca in tempora & res.* vide *Res*.

Enſis, alludit ad ἕνεσις, ab ἐνίημι immitto, injicio, quia eſt telum ad injiciendum: vel ab ἐνσείω incutio, fligo, quod eſt ab ἐν & σείω quatio. Poteſt etiam enſis deduci ab ex ἔνω, occido: unde Enyo Bellona, dea bellica. Sed ducamus *enſis* ab ἔντεα arma. Eſt enim enſis armorum ſpecies.

Entaphiaſtes, ἐνταφιαστής, qui ἐνταφιάζει, id eſt, funerat, veſpillo. Bactriani alebant canes, quos ἐνταφιαστὰς vocabant, quibus homines ſenio aut morbo confectos objiciebant. Strabo lib. 11. ibi corruptè ἐνταφισταί. Gl. ἐνταφιαστής, *pollinctor*. Erant igitur illi canes 9. libitinarii.

Entelechia, ἐντελέχεια, eſt perfectio rei, forma eius: ſicut materia dicitur δύναμις, id eſt, potentia. Ariſt. lib. 2. de anima c. 1. Vox derivatur ab ἐντελεχὴς perfectus, ex ἐντελὴς perfectus & ἔχω habeo. Eſt etiam ἐνδελεχὴς, quod ferè exponitur *aſſiduus, continuus*: ἐνδελεχῶς aſſiduè, ἐνδελέχεια aſſiduitas. unde ἐνδελεχίζω aſſiduus ſum, continuus ſum: quæ voces ſic per δ ſunt frequentes in Siracide. Θυσία (vel θυμίαμα) ἐνδελεχισμοῦ, ad verbum, *ſacrificium aſſiduitatis*, eſt juge ſacrificium Exod. 29. 42. & 30. 8. Neh. 10. 33. De voce entelechiæ plura lege apud philoſophos. Scalig. in fin. exercit. 307. diſſerit de ea, & inter alia ait: Ἐντελέχεια *eſt neceſſariò ſubſtantia, & pars compoſiti, & potior, & perfectio, & finis. Eſt pars compoſiti, quia ἐν. Hoc namq; eſt στοιχεῖον, id eſt; ex quo fit aliquid & in eo eſt. Tum, ſi eſt ἔχον, eſt forma, quia habet materiam; neq; ſolùm habet, ſed etiam continet; ut ſit unum. neque ſolum continet, ſed etiam regit. Hoc enim eſt ἔχειν in quinto metaphyſices & in Cratylo.* Ibid. *Endelechia non eſt agitatio, ſed continuatio motûs,* παρὰ τὸ ἐν καὶ δεῖν καὶ ἐλᾶν τὸ ἐχόμενον. Sed diverſæ voces non ſunt: verùm hæc ſcriptura per δ pronunciationem exprimit, ſicut in *andabata*. Scalig. Anim. in Euſeb. *Pronunciationem literæ τ poſt νῦ ex Luciano ſcimus antiquitus fuiſſe, tanquam* D, *ut* ἐνδελέχεια *pro* ἐντελέχεια *pronunciabatur & ſcribebatur. Puerilis enim velitatio eſt de differentia* τῆς ἐντελεχείας, καὶ τῆς ἐνδελεχείας. *quod confirmatur inſcriptione vetuſtiſsima Romæ*: DIA PANDON APOLLINIS SACERDOTI. Ubi DIA PANDON *eſt* διὰ πάντων, *ut hodie pronunciat omnis natio Græca, & omnes reliquiæ aurei ſeculi; quod nondum inquinatum fuit ære neoteriſtarum, qui nobis hodie cur va corrigunt, &, quum vix primoribus labris Græca deguſtarint, leges pronunciandi dictant. Quid dicent de nomine* ἄγγελος? *an putant aggelos antiquis pronunciatum? ſi putant, quare ergo Latini per* N *angelos? quid de* ἀγκύρα *audebunt hiſcere? An dicent agcyra? cur igitur nos ancyra? quid? quòd in quodam ſaxo legitur* ΑΝΚΥΡΑ? *Simile quoq; eſt, quòd π ut β poſtea pronunciabant, ut hodie fit. Itaq; omnes oculatiſſimos effugit, in libris juris, quod ſcribitur ſacra embole, id eſſe* ἐμπολὴ, *&, propter uſum pronunciandi receptum ut* ἐμβολὴ *ſcriberetur. quòd quidem nihil ad hanc notationem facit. Igitur Empolicæ ſpecies non ſunt Embolicæ. Sic Danielis 4.* ἀμβλάκημα *ſcriptum à Theodotione fuiſſe; ait Hieronymus.*

Enterata, ἐξεντερισθέντα. Gl. vide *Exentero*.

Enterion, ἐντερίων, interius aliquid ut pulpa ligni. Heſ. ἐντεριώνη τὸ μεσαίτατον τῆς νεὼς ἤτοι τὸ μέσον τοῦ ξύλου καρδία, οἱ δὲ μυελός. Theodor. Priſcian. lib. 1. 7. *Coloquinthidis interioris*; lege, *colocynthidos enterionis*, ut corrigit Jacob. Nicolaus Loënſis. Dioſcorid. περὶ κολοκυνθίδος δύναμιν δὲ ἔχει ἡ μὲν ἐντεριώνη τοῦ καρποῦ καθαρτικήν. *Enterion* eſt pulpa ſeu medulla.

Enterocele, ἐντεροκήλη, tumor ſcroti, delapſo in id inteſtino: ab ἔντερον inteſtinum & κήλη tumor. Enterocelius dicitur, qui hoc morbo laborat. Quum omentum ſimul incidit: dicitur ἐντερεπιπλοκήλη. Gl. ἐντεροκήλη *ramus, ramix,* ἐντεροκηλήτης ramicoſus.

Enteron, ἔντερον, inteſtinum: ab ἐντὸς intus. Exentero eſt inteſtina eximo. Græcis eſt ἐξεντερίζω.

Entheca, ἐνθήκη. Dig. l. 32. tit. 1. l. 68. *Prædiis cum his enthecis, quæ in ea poſſeſſione ſunt, relictis, mancipia quoq; prædiorum, cum illic teſtamenti facti tempore fuerunt, cedent.* Vox exponitur lib. 33. tit. 7. 2. *Dotes prædiorum, quæ Græco vocabulo* ἐνθῆκαι *appellantur, cùm non inſtructa legantur; legatario non præſtantur.* Sunt ferramenta & inſtrumenta agri causâ repoſita: ab ἐντίθημι impono, repono. Iſid. *Enthecam Græco ſermone repoſitam, copioſam rei ſubſtantiam* appellamus. eſt etiam *entheca*, pecunia ſepoſita à menſariis, apud Libanium, & onus impoſitum navi. Auguſtinus ad fratres in eremo: *Enthecam nobis habere non licet.* Hinc Sidonius *enthecatum* fecit: *Quicquid*, inquit, *Helicon verbalibus horreis enthecatum poſſederat.* quod Turnebus *affectatiſſimè & ineptiſſimè dictum* ait. Sed ludentibus ſcriptoribus aliquid tale conceditur aut condonatur: Calepini vetus editio habet, *Entheca* ἐνθήκη *accipitur pro gaza repoſitorio.* Rectè. at poſteriores: *entheca* ἐγγυθήκη *accipitur pro ſcrinio, in quo, velut in fidejuſſione, nummos & ſupellectilem precioſam deponimus.* Sed ἐνθήκη & ἐγγυθήκη ſunt diverſæ voces. Exponitur autem illis Calepini verbis ἐγγυοθήκη (vel ἐγγυηθήκη) tanquam ſit ab ἐγγυάω, i. ſpondeo. & ſic quidam legunt in Lexiph. Luciani.

Sed, ut ait Caſaubonus, in Athen. lib. 5. ca. 13. *Qui ſuſpectam habent vocem ἐγγυθήκη & emendare conantur: audiant veteres Grammaticos* ἐγγυθήκη σκεῦός τι. οἱ δὲ ἄγγος χωρητικὸν σκευῶν ἢ πλῶν νῦν ἀγγοθήκην παρὰ τὸ ἐγγὺς κεῖσθαι. eſt nempe theca vaſorum ad manus expoſita in culina. ergo compoſita vox ab ἐγγὺς & θήκη, tanquam ἐγγυθήκην dicamus, proximè poſitum, dat einem zur hand ſteht/ quaſi ἐν γύαις τιθὲν. *Athenæo* ἀγγοθήκη eſt *aliud. Romani priſci vocabant incitegam: inſecuta ætas aliquando repoſitorium.* Gloſſæ aliquæ: *Enceteria machina lignea, quâ amphora ſuſtinetur. Videntur uſi Græca voce engetheca, quæ hic leviter corrupta.* Quod eſt Gen. 41. 36. τὰ πεφυλαγμένα τὰ βρώματα, Symm. vertit εἰς ἐνθήκην. Aquila εἰς παραθήκην.

Entheus, a, um, ἔνθεος, ον, in quo Deus eſt numine afflatus, ab ἐν & θεὸς, Deus. **Entheo, as**, entheum facio. **Entheatus** divino numine afflatus.

Enthuſiaſmus, ἐνθουσιασμὸς, inſtinctus ſeu afflatus divinus, ἐνθουσιάζω numine afflor. ab ἔνθεος, in quo Deus eſt, & contractè ἔνθους, ἐνθουσιαστὴς numine afflatus, item fanaticus. Gloſſ. ἐνθουσιαζόμενος *mente captus, limphaticus.* ἐνθουσιασμὸς *furia.* ἐνθουσιῶ *limphor, inſanio,* ita vox per ſe bona vitio hominum eſt infamata. Eſt enim etiam ſanctus enthuſiaſmus, de quo Heſychius: ἐνθουσιασμός ἐστιν, ὅτι ἡ ψυχὴ ὅλη ἐλλάμπεται ὑπὸ τοῦ θεοῦ. Budæus annot. prior in *Plato lib. 2. de leg. poëtarum genus* θεῖον, *i. divinum &* ἐνθαστικὸν, i. Deo plenum, divinitus inſpiratum vocat. Quo nomine meritò ac verè vocitari poſſunt vates noſtri, id eſt, prophetæ, qui adventum lucis æternæ in mundum prædixerunt. ii enim demum enthei & entheaſtici fuerunt, & theophorumeni, id eſt, divino illo ſpiritu pleni, quo ad veritatem proferendam & ducebantur & ferebantur. Quos verò antiqui ſic vocabant: dæmoniſtici dici debent. Quem enim Deum putabant: dæmon erat, id eſt, genius depravatus. Quod eſt Soph. 3. 5. פחז apud LXX. πνευματοφόρος, id Aquila vertit ἐνθουσιαζόμενον. Hebræa vox ſignificat levem, inſtabilem.

Enthymema, ἐνθύμημα, Græcis primò ſignificat animi conceptum: ab ἐνθυμέομαι animo concipio. Eſt etiam argumentum ſeu ſententia oratoria. Vide Ciceronem in Topicis. Logicis eſt imperfectus ſyllogiſmus, quum aliquid animo cogitandum relinquitur, non expreſſum. Sophocl. Oedip. Colon. Ταρβεῖν μὲν ὦ γεραιὲ τ' πανθυμήματα πολλήν' ἀνάγκη τ' ἀπό σου. *argumenta intelligit.* Ibid. ἔχεις γὰρ οὐ βλέμμα τ' ἀνθυμήματα τῶν σῶν ἀδέρκτων ὀμμάτων τητώμενος.

Entolina, ἐντόλινα, *præſcripta, quæ legati à principibus ſuis accipiunt, in quibus legationis capita continentur.* Gloſſ. Meurſ. ex Luitprando. ab ἐντολὴ mandatum, ἐντέλλομαι mando.

Entoridia, ἐν τῷ μεταξὺ. Gl. lego *interid, ea,* i. interea.

Enubo, extra ordinem nubo.

Enucleo, nucleum è calyce extraho ἐκπυρηνίζω: declaro.

Enyo ἐνυώ, bellona: ab ἐνύω. i. φονεύω. Euſtath. inde *Enyalius, deus bellicus:* Martius, Mavortius. Gloſ. ἐνυάλιος *Quirinus.* vide Plut. in Romulo.

E O.

EO, ad id: ad illum locum: ad illud tempus: ad illam cauſam, ideò.

Eo, ab inuſitato Græco ἕω, pro quo εἶμι dicitur, id eſt eo. obobſerva, quòd *eo* cum quarto caſu aliquando apud bonos auctores ponitur, & quidem venuſtè cum certis nominibus, ut ire *infitias*, apud Terentium, Quintilianum, Gellium. Sic Apul. Flor. 3. *Quoniam poëta optimus perſonam vita depoſuerit: rectà de auditorio eius exequias eundem: legenda eius eſſe nunc oſſa, mox carmina. Ire perfecta* alicuius eſt imitari, veſtigia conſectari. 2. Triſt. *Ire inficias*; id eſt ad infitias, infitiari, *ire exſequias*, ad exſequias, exſequiari. Verba veniendi ſic aliquando eleganter conſtruuntur cum accuſativo per ellipſin præpoſitionis motum ſignificantis, quia motus ille, jam ipſi verbo includitur. Sic & Græci nonnunquam: ut Homerus ἀφίκομαι. ſubaud. πρὸς vel εἰς. ita & Hebr. creberrimè Pſ. 5. בֵּיתְךָ אָבוֹא. Et Arabes hoc elegantiæ ducunt, ut גא' בי *venit me,* pro גא' אלי venit ad me. Vide Thom. Erpenium lib. 5. Grammat. Arabic. c. 2.

Eolus varius Gloſſ. intellige αἰόλος.

Eos, ἠώς, όος, ῦς aurora, diluculum, dies oriens: ab ἄω ſplendeo, fulgeo, quia *eos* eſt primus diei ſplendor. Dicitur etiam ἕως, ut ἅμα ἠῷ prima luce, ſimulatque illuxit. Hinc ἠῷος, ἑῷος & ἠοῖος eoüs, a, um, orientalis, le.

E P

EPacta, ἐπακταὶ ſc. ἡμέραι, intercalares dies. ἐπάγω induco intercalo. ineptè ab epi & aucta in vocabul. vet. Sic epagomenæ, ἐπαγόμεναι; quæ ἐπάγονται. Epactæ ſunt dies, qui in anno Solari plures, quàm in Lunari: hoc eſt XI. Nam annus ſolaris eſt dierum 365. lunaris 354. Belgis ſlootel deſ Jahrs qs. clavis anni. Rem vide apud Aſtronomos & ſuprà Dies.

Epagon, ἐπάγων, οντος, propriè eſt participium, inducens, impellens. Vitruvius lib. 10. cap. 5. ubi de machina tractoria agit: In radice machinæ collocatur tertia trochlea. Eam autem Græci ἐπάγοντα, noſtri artemonem vocant. In eum locum Philander: Trochlea hæc in machinis tertia, hoc eſt, quæ in machinæ ſive erecti tigni radice collocata eſt, à Latinis artemo, à Græcis ἐπάγων vocatur. Nicolaus Liranus in librum actorum Apoſtolorum, artemonem interpretatur velum parvum, ſicut Accurſius pandect. libro 1. de verbor. ſignificat. pro gubernaculo: quod nemo crediderit. Iſidorus lib. XIX. etymolog. monuerat, artemonem velum eſſe dirigendæ potiùs navis cauſâ comparatum, quam celeritatis. Aliis verò eſſe velum placet addititium, id eſt, velum parvum quod majoribus appendi & aſſui ſolet, ab ἀρτάω, quod Jabolenus Juriſconſultus dicto loco pandect. magis additamentum eſſe, quam partem navis exiſtimavit. Eraſmus & Alciatus ita apud Lucam interpretantur. Ab eius ſimilitudine trochleam artemonem dictam eſſe Alciatus credidit. Artema verò, id eſt, ἄρτημα, auctoribus Etymologo, & Varino Phavorino, eſt lorum, à quo dependet crumena.

Epagoga, ἐπαγωγὴ, inductio: item importatio, invaſio hoſtilis. ἐπάγω induco.

Epaicla, vel epacla ἔπαικλα vel ἐπάϊκλα vel ἐπαίκλια aut ἐπαίκλεια bellaria, quæ à cœna apponuntur. ab ἐπὶ poſt & ἄικλον, quod eſt βρῶμα, vox Dorica: accepta planè ab Hebræis, quibus אֲכִילָה eſt eſca; cibus.

Epanadiploſis, ἐπαναδίπλωσις, reduplicatio, quum idem verbum in eadem ſententia eſt & primum & poſtremum. Item grammatica figura, ut quum dicitur λελάχωσι pro λάχωσι.

Epanalepſis, ἐπανάληψις, quaſi dicas reſumptio, figura rhetorica, quum idem vocabulum ornatûs cauſâ repetitur: ab ἐπαναλαμβάνω repeto.

Epanaphora, ἐπαναφορὰ, figura, quum ab eodem verbo plures inchoatæ ſententiæ incipiunt. ab ἐπαναφέρω refero. Epanaphora, quæ ſemel poſuit, ſemel atque iterum reddit. Scalig. poët. l. 4. c. 3.

Epanaſtrophe, ἐπαναστροφὴ, reverſio eſt, quum recto ordine reſtituimus ſententiam. Magnis profectò deliberationibus accommodata figura. Scalig. lib. 4. poët. c. 30.

Epanconiſmus, ἐπαγκωνισμὸς, q. d. incubitatio. cogitabundi eſt geſtus, ſicut τραχηλισμὸς cervicis jactatio. Scal. l. 1. poët. cap. 18. Verbum eſſet ἐπαγκωνίζομαι, cubito innitor. Ἀγκὼν eſt cubitus. Apud Heſych. ἐπαγκωνίζεσθαι exponitur per ἐπαναγέσθαι.

Epanodos, ἐπάνοδος, reditus, quum per eadem recurrimus, verba inverſo ordine relegentes: ab ἐπὶ & ἄνοδος. Ex ἀνὰ & ὁδός. plenius ſi vocis ſignificata diſponimus. *Epanodos,* ἐπάνοδος, id eſt regreſſio, 2. repetitio, 3. peroratio, ſeu epilogus. 4. figura, cum duabus brevibus pluribuſq; propoſitis ad ſingularem narrationem recurritur. Rufinianus.

Epar. vide Hepar.

Eparchus, ἔπαρχος, præſes, præfectus. ab ἐπάρχω impero. Erat eparchi dignitas apud Græcos imperatores media inter magnum pappiam & magnum drungarium biglæ. Gloſſ. Meurſ.

Epectaſis, ἐπέκτασις, productio, dilatatio. Heſ. ἡ ἐπὶ πολὺ τάσις. ab ἐκτείνω extendo. Eſt figura, quum in medio dictionis litera vel ſyllaba interponitur.

Epenthe-

Epentheſis, ἐπένθεσις, interpoſitio, interpoſitio literæ vel ſyllabę ad medium dictionis, ut longior fiat numero ſyllabarum vel temporum. ab ἐπεντίθημι interpono.

Epexegeſis, ἐπεξήγησις enarratio, quum aliquid brevius aut obſcuriùs dictum addita explicatione inſuper dilucidamus. ἐπεξηγεῖσθαι inſuper enarrare.

Epha, אֵיפָה menſura quædam. vide *Batus*. Epha continebat tria ſata, hoc eſt, ova 432. vide Exod. 16. LXX. aliàs retinent & ſcribunt ὑφὶ, ὑφεὶ, οἰφὶ, οἰφεὶ: aliàs vertunt μέτρον: etiam πέμμα. Ezech. 46. v. 6. 7. 12. Itaque referunt ad אָפָה coquere; tanquam ſit menſura, quæ pro lautioris heri familia ſemel coquebatur in panificio. 2. Samuel. 16. 1. οἰφὶ σταφίδος καὶ οἰφὶ παλάθων. al. ἑκατὸν σταφίδος καὶ ἑκατὸν φοινίκων. Centenis uvis definiebatur Epha.

Ephalma, ἔφαλμα, ſalbus in ſublime. ab ἐφάλλομαι in ſublime ſalto. *Ephalmatores* Firmico, qui corpora ſaltu jaculantur. Verſ: *Delphinumq; ſuo per inane imitantia motu*, ut Manilius deſcribit lib. 5.

Ephaptis, ἐφαπτὶς, chlamys, quæ utrinque alarum penſilium appendices imitatur. ἐφάπτομαι *annecto, appendo*.

Epharmoſis, ἐφάρμοσις, adaptatio, ſpecies comparationis, velut: *Qualis in Europa ripis per juga Cynthi Exercet Diana choros*: Valis erat Dido Scalig. lib. 3. poët. c. 50.

Ephebus, ἔφηβος, puber, adoleſcens, ab ἐπὶ ad & ἥβη pubes. Gl. Cyr. ἔφηβος, pubertas, puberta, pubis, pubeſcens.

Ephebia, ἐφηβία, pubertas, Don. in And. 1. 1. *Ephebia prima pars adoleſcentia & extrema pueritia*. 2. Macch. 4. 9. ἐφηβία, quod Latinus interpres retinet, exponit Junius epheborum ludum, nempe ad educationem juniorum.

Ephebia, ἐφήβια, feſta, quæ agitabantur, cum filii jam adulti in ephebos referruntur, quo tempore laurum bifidam, quæ κορυθάλη vel κορυθάλια dicebatur, pro foribus ædium ſtatuebant. vide Meurſium, lib. 3. de Græcorum feriis.

Ephebium, ἐφηβεῖον, exponitur locus ephebis exercendis conſtructus. Qui Ephebis præerat exercendis dicebatur ἐφήβαρχος. Arrian. in epiſtol. lib. 3. cap. 1. & 7. vide Meurſ. de Græcorum feriis. Vitruv. lib. 5. 11. Niſi ſit ἐφηβικὸς τόπος locus in theatro attributus ephebis. Gloſſ. ἐφήβαιον, *puberale*. Heſ. κῆπος τὸ ἐφήβαιον τῶν γυναικῶν, i. e. ventrale, velamen, quod τῇ ἥβῃ. prætenditur. Alioquin ἐφήβαιον eſt totum illud, quod ab hypogaſtrio ad pubem. Gloſſ. Iſid. *Ephebion locus conſtrupationis puerorum nubertium*.

Ephedra, ἐφέδρα, quaſi dicas *inſeſſio*: ab ἐφέζομαι inſideo. Eſt ſella. Eſt & herba ſic dicta, quòd arborib. inſideat. Dicitur etiam ἔφεδρος, aliter ἱππυεὶς, ἐφέδρα & ἐφέδρανα οἱ γλουτοὶ, quibus inſidemus.

Ephelis, ἐφηλὶς, macula faciei, qualis exſiſtit à ſolis ardore, ab ἐπὶ & ἥλιος. vide Gorrh. aliter refertur ad ἧλος i. clavus, quòd ſit aſperitas cutis in facie, tanquam clavos habentis. Plura vide in theſauro Henr. Stephani.

Ephemeris, idis, ἐφημερὶς diarium, diurnum, id eſt, ſcriptum, quod acta cuiuſque diei complectitur: hiſtoria, in qua per dies ſingulos res geſtæ ſcribuntur. Gloſſ. ἐφημερὶς *diuturnum*. lege *diurnum*, nempe pro diario, libro actorum quotidianorum. Dicitur etiam ἐφημερὶς pro ἐφημερία, initio vitæ Flavii Joſephi. Ἐφημερία autem erat ſtatio hebdomadaria ſacerdotum in V. T. Eorum familiæ 24. erant, ex quibus alia poſt aliam per integram hebdomadam operabatur in templo, nempe à ſabbato ad ſabbatum. vide Joſeph. lib. 7. 11. illæ ephemeriæ ſeu vices Hebræis dicebantur, מִשְׁמָרוֹת i. φυλακαὶ, in Thalmud. מַעֲמָדוֹת, id eſt, ſtationes. Luc. 1. v. 8. pro voce ἐφημερίας Syrus interpres habet תֶּשְׁמֶשְׁתָא id eſt, *miniſterii*, Latin. *vicis*. vide Joſ. Scalig. lib. 3. canon. Iſagog.

Ephemerus, a, um, ἐφήμερος, ον, diarius, diem durans. Hinc ephemera febris, ἐφήμερος πυρετός. Gloſſ. ἐφημερινὸν *hodiernum*, *Ephemerum* ἐφήμερον, herba adeò pernicioſa, ut uno die interficiat, alia etiam ſic dicta, quod flos ei ſit deciduus, & uno die a... multò ampliùs duret. vide Dioſcor. lib. 4. cap. 79. & 80.

Epheſia litera magicæ erant notulæ. Heſychius ex iis refert has ἄσκι, κατάσκι. αἲξ, δαμναμενεὺς, αἴσιον, quæ totidem his interpretatur, σκότος, φῶς, αὐτὸς, ἥλιος, ἀληθές. ταῦτα ait, ἐστὶν ἱερὰ ὄντα καὶ ἅγια. Apud eum poſt αἲξ ponitur etiam τέτραξ, ſed id non reſumit in explicatione. Illa prima ait fuiſſe, impoſtores poſtea alia addidiſſe. Sed illum locum emendare licet ex Clementis Alexandrini lib. 5. ſtromat. ubi ait: Ἀνδροκύδης γοῦν ὁ πυθαγορικὸς τὰ ἐφέσια καλούμενα γράμματα, ἐν πολλοῖς δὴ πολυθρύλλητα ὄντα συμβόλων ἔχειν φησὶ τάξιν. σημαίνει δὲ ἄσκιον μὲν τὸ σκότος, μὴ γὰρ ἔχειν τοῦτο σκιάν. λὶξ τ' ἔστιν ἡ γῆ κατὰ ἀρχαίαν ἐπωνυμίαν, καὶ τετρὰς ὁ ἐνιαυτὸς διὰ τὰς ὥρας. δαμναμενεὺς δὲ ὁ ἥλιος ὁ δαμάζων. τὰ αἴσιά τε ἡ ἀληθὴς φωνή. σημαίνει δὲ ἄρα τὸ σύμβολον ὡς κεκόσμηται τὰ θεῖα, οἷον σκότος πρὸς φῶς, καὶ ἥλιος πρὸς ἐνιαυτὸν, καὶ γῆς πρὸς παντοίαν φύσεως γένεσιν.

Epheſtris, idis, ἐφεστρὶς, genus veſtis. In Herodiano Politianus vertit aliàs ſagum, aliàs veſtem. Athen. l. 5. cum adjectione dicit χλαμύδα ἐφεστρίδα. Eſt id, quod ſupra thoracem induitur. ab ἐπιέννυμι induo: quo utuntur poëtæ. ex analogia eſſet ἐφέννυμι: in paſſivo præter. ἐφεῖμαι. Suidas exponit ἱμάτιον ῥωμαϊκόν, pallium, μανδύας, βίῤῥον: item tegumentum ex caprinis pilis: & veſtis militaris. vide & *Troſſulus*.

Ephetinda, ἐφετίνδα, ludus, quando pila aliò protenditur, aliorſum autem jacitur. ab ἐφίημι immitto. Heſych. dici vult à φενακίζω decipio: Sed præter analogiam.

Ephialtes, ἐφιάλτης & ἐπιάλτης, quod poſtremum eſt magis analogum: ab ἐπιάλλομαι. Secus ex uſitata formatione diceretur ἐφάλτης. ἐφάλλομαι eſt inſilio. Eſt affectio quædam dormientium, quâ correpti ſibi imaginantur, alium in ipſos inſilire & eis incumbere. Latinis dicitur incubus. Oritur ex craſſo & frigido vapore, ventriculos cerebri implente, qui prohibet ſpiritus animales per nervos ferri. vide Gorrhæi definit. med. Suidas tradit, quòd ephialtes etiam vocetur βαβουτζικάριος. corrigendum putat Meurſius, & legendum καπουτζικάριος, à καπούτζιον i. caput, quòd caput infeſtet. Themiſoni eſt πνιγαλίων. Nobis eſt alpe vel alb/ quaſi alba. Belgis alven ſunt albæ mulieres, nymphæ, diabolicæ ſagæ, quæ habitu albato tanquam lugentes viduæ apparent. à talibus invadi eos, qui ephialten patiuntur, imperiti homines opinabantur. vide *ſaga*. Suidas hæc habet: Ἐπιάλτην *Homerus, Heſiodus & Attici* τὸν δαίμονα, nempe incubum dæmonem, per φ *autem virum* Ἐφιάλτην *vocant*, & ῥιγοπύρετον, id eſt, *febrilem horrorem*. Verùm hanc legem negligunt veteres ſcriptores, ut ait Iſaacus Caſaub. ad lib. 1. Strab. Ephialtes intelligit Macer c. 49. de pœonia loquens: *Preſſuras inferre ſolent quas ſomnia nocte*. Plinius l. 25. 4. de pœonia: *Hac medetur & Faunorum in quiete ludibriis*. quod apud Dioſcor. πρὸς τοὺς τῶν ἐφιαλτῶν πνιγμούς. De Ephialte vide plura apud Servium & Macrob. in ſomnium Scipionis.

Ephialta, vel ephialtion pœonia, quod adverſus ephialten ſit remedio.

Ephippium, ſtratum equi, quia ponitur ἐφ' ἵππῳ, ſuper equo, ἔφιππος, qui equo inſidet. ἐφίππιος equeſtris. Ephippium Hebr. מֶרְכָּב à רכב equitare. Vox tamen *ephippium* neq; apud LXX. interp. neque apud Latinos bibliorum tranſlatores legitur. Lev. 15. 9. eſt ἐπίσαγμα. Hier. *ſagma ſuper quo ſederit*. alii ephippium. Quidam etiam כַּר exp. *ephippium*. id autem *clitella*. Id Gen. 31. 34. σάγμα *clitella*. Arab. ארג *ephippium, ſella equi*. ארג *ephippiarius*. Scribitur etiam (סְרַךְ Chald. סרג eſt implicare, perplectere, Græcis σαργάνη vinculum, ſporta, à σάττω onero. Græcis vulg. σέλλα à ſella Italico. Eſt & Italis *arcione*. Hiſp. *ſilla*. Gall. *ſelle*. Germ. ſattel/ Saxon. ſadel à ſedili. Bohem. ſedlo. Turcis *egir*. An à חגר accingo, vincio, Ungaric. *nyereg*. forte quia fit tondendo & radendo. à *nyér és* tondeo. Gl. Cyr. ἐφίππιον *ſcordiuſcule*: de quo infra. Horat. lib. 1. epiſtol. 14. *optat ephippia bos piger*. Ibi Commentator: *ephippia ſellam, alii ſagmata, nonnulli ea, quæ propter jugum equis curulibus imponuntur, & hoc verius*.

Ephod, terminatione *Ephodes* apud Joſephum lib. 3. 8. eſt vox Hebræa: quam Latinus interpres vetus retinet Exod. 25. Jud. 8. & 18. 1. Sam. 2. & 14. & 21. & 22. & 23. & 30. 2. Sam. 6. 1. 1. Chron. 15. Hoſ. 3. Eſt autem אֵפוֹד (quod & in Targ. *Ephodá*) *amiculum*, quod ſupra aliam veſtem induebatur, ſacerdotibus in V. T. uſitatum, leve & tenue ex lino, pro vulgaribus, ſed pro ſummo ſacerdote ex aureo filo.

Digitized by Google

filo. LXX. vetterunt ἐπωμὶς i. ſuper humerale: & 2. Sam. 6.14. ϛολὴ ſicut & 1. Paral. 15.27. & Exod. 28. 31. ποδήρης. At Hoſ. 3.4. ἱερατεία. Dicitur ea veſtis *pontificalis*. Auguſt. quæſt. ſuper Jud. lib. 7. ca. 41. diſſerens de loco Jud. 8. exponit, *ſuperindumentum* ἐπενδύτης, *ſuperhumerale*. & ibi Jud. 8. per ephod putat ſynecdochicè intelligi omnia ea, quæ pertinerent ad ornamenta vel inſtrumenta ſacrarii. Quod ibi tangit *ephod bar vel bat*, ſcribi debet *ephod bád*, & eſt amiculum lini, ex lino. 1. Sam. 2.18. pro בַּד LXX. legerunt βὰρ (aliter tamen eſt ἐφοὺδ βὰδ, i. λινοῦν) decepti ſimilitudine literarum. ר ד Targ. ibi habet בְּרְדוּט דְבוּץ, id eſt, pallium ſeu amiculum byſſinum. Eâdem voce *cardót* utitur Jer. 7. & 44. Verbum autem אָפַד eſt ſuperinduere: quod de hieratico ſchemate uſurpatur. LXX. συνάπτειν & συσφίγγειν i. connectere, aſtringere. Targ. אַתְקֵן applicare. Hinc ab *aphád* eſt etiam *appadnó*, quod Dan. 11.45. Targum illud Jer. 43. v. 10. eſt שַׁפְרִירוֹ id eſt, *aulæum ſuum* vel regalem thronum, vertit אַפִּדְנֵהּ Conradus Graſerus in hiſtoria antichriſti illius magni exercit. 10. *appadnó* vertit *cleri ſui*: ut ſeparata vox ſit אַפֶּדֶן, ſicut R. Saadias & R. D. Kimchi & pater eius Joſephus hanc formam vocis ponunt, quam etiam grammatica ratio firmat. penacuta enim nomina cum affixis patiuntur contractionem. Intelligit autem, per plantationem cleri illius, concilium Tridentinum. Clerum verò ſic vult dici ab habitu ſacerdotali, ab *aphád*: quæ vox, inquit, *propriè de ornatu ſacro uſurpatur, quo ſacerdotes ſacrificaturi utebantur. Hinc enim ephód, illud ſymbolum & character ſacerdotalis inveſtituræ, ſub qua voce radix hæc* (aphád nempe) *primò omnium ſtilo canonico innotuit. uſurpatur interdum metonymicè de munere ſacerdotali, ut geſtare ephod idem idem ſit, quod ſacerdotio fungi, 1. Sam. 22.18. in cuius locum paparum pallia ſucceſsere.* Alii ducunt à פַּדָּן Chaldæo, quod eſt jugum. Avenarius ab אפד *cinxit* & עדן *voluptas*. Alii autem *appadnó* vertunt *ſolii ſui*, alii *aulæ ſui*, alii *prætorii, ornamenti, atrii, operimenti, thalami ſui*. plerique *palatii ſui*.

Ephpheta, Marc. 7.34. Dominus noſter ſurdum & mutum curatus dixit ἐφφαθὰ, quod exponitur διανοίχθητι. vox eſt Syriaca. In paraphraſi ejus linguæ ſcribitur אֶתְפַּתַּח, quæ, ut nos legimus, pronunciaretur *ethpattách*. Sed olim Hebræi (ſic quoque Syri) *ph.* ſonabant, pro p, ut docet Hieronymus in cap. 11. Daniel. Deinde ת interdum abſconditur in dages. *Talmudicè & Syriacè mutatur* ת *in primam literam thematis*. P. Martin. Chald. gramm. li. 1. c. 8. ת in fine negligi ſolet. Cæterùm *ethpattach* (ſeu molliore pronunciatione *ephphata*) eſt imperativus conjugationis paſſivæ, quæ dicitur *Ethpaël*, & reſpondet Hebrææ *pyál*. Nam *eth* ſyllaba eſt characteriſtica formæ paſſivæ. Verùm *ephpheta* (quod Latina ſcriptura habet) eſſet imperativus conjugationis *ethpeál*, quæ eſt ut Hebræa Niphal. Et ſic de hac voce judicat P. Martinius l. d. dicens: אֶתְפְּקַד, *Talmudicè & Syriacè* אֶפְּקַד, *ſic* אֶפְתַּח *in evangelio pro* אֶתְפְּתַח. Res eodem redit. utrumque enim verbum eſt *Aperitor*. Sed illud ex *Ethpaël* convenit cum Græci textûs ſcriptura, &, ut fortior eſt literâ, ita vehementiorem ſignificat actionem. Cæterùm Dominus verbo illo *Aperire* ad ſurdum & mutum reſpicit, ſicut ad leproſum, cùm Marc. 1. 41. diceret *Mundare*, indicabat, ſe efficaciter jubere & velle, ſimulque efficere, ut vitium corporis finem habeat & evaneſcat, inque locum eius ſanitas atque integritas ſuccedat.

Ephraim 1. filius Joſephi. 2. tribus ex eò nata. 3. decem tribus Iſraelitarum, quæ à domo Davidis deſciverant, inter quas præcipua Ephraimitica, ex qua etiam orta fuit defectio. Nam Jeroboamus erat Ephraimita. Eſai. 7. & 28. vide 1. Reg. 12.

Epi, ἐπὶ, eſt præpoſitio Græca: quæ ſignificat cum genitivo *in, ſupra, apud*: cum accuſativo *ad, verſus, uſq;*: cum ablativo *in, penes, ſub* &c. vide gramm. & etymolog. Græcum. Eſt frequens in compoſitione, & in multis vocabulis, quæ Latinus ſermo admiſit. Sequente vocali, ſolet abjici: &, ſi ea vocalis ſit aſſpirata, etiam in φ mutari.

Epialus. Hadr. Junius: Epiala febris, febris pituitoſa, è vitreo & acido phlegmate ortum habens, in qua eodem tempore calor friguſque in quavis corporis particula ſentitur. ἠπίαλος dicta, Actuario teſte, quod ἠπίως ἀλεαίνει, quod miti blandoque calore afficiat.

Epibaterium. Scalig. lib. 3. poët. cap. 106. Quum quis longam poſt peregrinationem aut diuturno poſt liminio in patriâ reverſus eſſet, certâ die civibus convocatis aut habebat orationem aut canebat carmen. Id poëmatis genus ἐπιβατήριον dicebatur, ὅτι ἐπιβαίνει εἰς τὴν πατρίδα.

Epibates, ἐπιβάτης, inſcenſor, qui equo vehitur: item, qui nave conducta utitur: item claſſiarius miles. Gloſſ. Iſid. *Epibatæ laici*. Vocabul. vet. *Epibata dicitur laicus vel ſuperveniens. Hic nihil negotii habet in navi, ſed, naulo dato, in alias terras ire diſponit: & dicitur ab epi, quod eſt ſuper, & baton, quod eſt navis.* Sed βατὸν eſt pervium. Vera origo eſt ἐπιβαίνω ingredior, inſcendo. Inde *Epibaticus*, a, um, ἐπιβατικὸς ἡ ὀν, ad epibatam pertinens.

Epibathra, ἐπιβάθρα, ſcala nautica, pons nauticus. Sed ἐπίβαθρον naulum. omnia ab eod. verbo.

Epicaia, eſt Græcum ἐπιείκεια: ſed illo modo corruptum ab ignatis Græcæ linguæ. Epicaizare eſt ex æquo & bono ſtatuere, ἐπιεικίζειν. vide Bud. initio annot. prior. in pand. Eſd. 9.8. legitur ἐπιεικεύειν pro manſuetum eſſe: & 2. Reg. 5.23. ἐπιεικῶς decenter, non gravatè, quod uſitatè ἐπιεικῶς. Gl. Cyrill. ἐπιεικὴς, *mitis modeſtus*. ἐπιείκεια, *manſuetudo, clementia, modeſtia*. Eſt ea æquitas, quâ alii concedimus, quantum per conſcientiæ legem licet.

Epicatalectus, a, um, ἐπικατάληκτος, ον, à poſteriore parte catalecticus. Ita verſus epicatalectus dicitur ille compoſitus, qui in catalectum, brachycatalectum aut hypercatalectum deſinit, ſive ſit compoſitus ex eodem genere & ſpecie, ſive diverſus.

Epicauſtorium, *eſt inſtrumentum, quod fit ſuper ignem causâ emittendi fumum: & dicitur ab epi & cauſtos incenſum. item epicauſtorum dicitur locus unguentorum, ubi ſe ungebant ad ignem, vel, ubi unguenta fiebant ad ignem. Epicauſtorium etiam dicitur locus diſcernendi cauſas & in qualibet iſtarum ſignificationum accipitur competenter paſſione ſancti Thomæ.* Hæc ex

Epicedium, ἐπικήδειος ὁ ἡ, καὶ τὸ ἐπικήδειον eſt funebris, e; ut ἐπικήδειος ᾠδὴ, θρῆνος, λόγος. Heſ. ἐπικήδειον ἐπιθανάτιον. ἐπικήδειον autem eſt, cadavere nondum ſepulto: ut ἐπιτάφιον poſt completam ſepulturam. Scribitur & ἐπικήδιον, *ſed perperam, ut opinor*, inquit H. Stephanus. ſicut ab ἐπιτροπεύω ἐπιτρόπειος, ſic ab ἐπικηδεύω ἐπικήδειος. κηδεύω eſt curam funeris gero, parento, funero. κῆδος cura, ſolicitudo, mœror. Eſt tamen & κηδεύω affinitatem contraho.

Epichimaſis. vide Præſiderare.

Epichirema, ἐπιχείρημα, quod quis manu aggreditur, ab ἐπιχειρέω, ad manus ſumo, admoveo manus. Scalig. l. 3. poët. c. 71. *Enthymema ſyllogiſmus mutilus, quum, altera ex duabus prioribus propoſitionibus in animo ſuppreſſa, altera cùm concluſione enunciatur. Contra Epichirema: cùm probationes tam majoris, quàm minoris apponuntur. Quòd maximè pertinet ad efficaciam orationis. nos Latinè Aggreſsionem nominare auſi ſumus. Atque ita ſcribimus, ut in noſtris Originibus docuimus: non, quemadmodum vulgò circumfertur etiam à doctis. nam ea diphthongus, ſequente vocali, pronunciatur, ſicut eſt in* καλλιόπεια, *Calliopea,* σπονδεῖος *Spondeus: ſequente conſonante verò, ſicut eſt in* Τυδείδης *Tydides, ſic* ἐπιχείρημα. *Has autem figuras eſſe, multi negavêre: quorum error ex eo deprehenditur, quòd ita definitur figura: delineatio proba orationis à vulgato uſu aliena. Quid autem magis remotum à familiari popularitate, quàm univerſa ſpecies argumentationis? Eſt enim argumentum corpus ipſum orationis: argumentatio autem forma ac vis, quâ conſtruitur argumentum, quemadmodum Fundatio, & Fundamentum: & Excretio & Excrementum. Qui aliter accipiunt, abutuntur pauci enim Latina purè loquuntur.*

Epichoriambicum carmen dicitur factum ex choriambico monometro, ſub juncto choriambico ſapphico, ut

Non Deus ipſe mortem
Vult, ſed ut vivat reſipiſcens ſceleratus omnis.

Eſt ex ἐπὶ appoſitionem notante & choriambus.

Epichyſis, ἐπίχυσις, infuſio. vaſculum, quo aliquid infundimus. Hadr. Jun. exponit vas vinarium, ſc. quo in cyathos vinum affundebatur: ab ἐπιχύω infundo.

Epichi-

Digitized by Google

Epichytum, Exod. 16. 32. in verſ. Jun. *Manna ſuper erat velut epichyti ex melle*. A Græcis vertitur ἐγκρὶς; Eſt a. ἐπιχυτὸν ſuperfuſum aliquid.

Epicœnus, a, um, ἐπίκοινος ὁ καὶ ἡ καὶ τὸ ἐπίκοινον, commune, quod eſt unicuiq; ſexus.

Epicitharisma, ἐπικιθάρισμα, citharæ ſonus, in fine fabulæ adhiberi ſolitus, ad reficiendos animos, longioris auſcultationis tædio affectos: ab ἐπὶ ad & κιθαρίζω citharâ cano, κιθάρισμα ſonus citharæ pulſatæ, citharœdicus modulus.

Epicombia, ἐπικόμβια dicebantur, quæ imperator feſto coronationis vel nuptiarum die ſpargebat in populum. Conſtantinopolitani ſolebant pecuniam ſegmentis implicatã geſtare, loco crumenarum. ea autem ſegmenta κόμβους vocabant. Hinc apud Heſ. χαμβολύτης βαλαντιοτόμος. Gloſſ. Meurſ. Bis autem ea epicombia mittebantur à Senatorii ordinis viro. Curopolata. ῥίπτονται εἰς τὸν λαὸν, ἃ λέγονται ἐπικόμβια. ἔςι δὲ ταῦτα. Τμήματα ἐκ πανίων κόπτοντες καὶ ἐν ἑκάςῳ τμήματι νομίσματα. χρυσᾶ μὲν τρία, ἀργυρᾶ δὲ τοσαῦτα, καὶ τρία ἐξ ὀβολῶν ἀποδήσαντες ῥίπτουσιν εἰς τὸ πλῆθος.

Epicormium, ἐπικόρμιον, menſa coquinaria. κορμὸς eſt truncus. κορμίζω trunco, puto.

Epicrocum, Feſto genus amiculi croco tinctum tenue & perlucidum: Ergo ab ἐπὶ in & κρόκος crocus. Gloſſ. Epicrocum ἱμάτιον εἶδος, ἢ χιτώνιον χρώματι κατάστικτον: item epicrocum τηλαυγής. Epicrocum Varro ſæpe dixit. Turnebus lib. 23. 17. illud Varr. *Diabathra in pedibus habebat, erat amictus epicroco*, ſic exponit: *De homine dicitur cultum muliebrem & molliorem gerente. Nam & diabathra muliebria erant calceamenta, & color croceus in veſtitu viris erat indecorus.* idem Varr. *Utrumque mulieres, & epicrocum viri quoq; habitarunt*, id eſt, habere ſoliti ſunt, epicroco veſtiti fuerunt.

Epicurus, Græcis ἐπίκουρος, appellativè eſt βοηθὸς, auxiliator, auxiliaris, adjutor. videtur eſſe propriè vox militaris, quum χεῖρες ἐπὶ συμμαχίαν, juvenes ad commilitium, mittuntur. Sic & Latinis juvenis eſt à juvando: quia ejus ætatis eſt laborare & juvare opere, ut ſeniorum precibus atque conſiliis. Heſ. ἐπίκουροι βοηθοὶ, σύμμαχοι, ἐπίσκοποι καὶ ἦλοι ξύλινοι. Eſt & proprium nomen viri, à quo celebris ſecta Epicureorum, quorum etiam ſcriptura ſacra meminit act. 17. 18. Erat a. Epicurus philoſophus, circa temp. Alexandri M. vulgò peſſimè audit, tanquam & improbarum opinionum defenſor & voluptuariæ vitæ magiſter. Seneca tamen eum ſæpe laudat. Lib. de beata vita cap. 13. ait: *Mea quidem iſta eſt ſententia (invitis hoc noſtris popularibus dicam) ſancta Epicurum & recta præcipere, &, ſi propius acceſſerit, triſtia. Voluptas enim illa ad parvum & exile revocatur, jubet illam parére naturæ. Parum eſt autem luxuria, quod naturæ ſatis eſt.* ibid. *Non dico, quod pleriq; noſtrorum, ſectam Epicuri flagitiorum magiſtram eſſe: ſed illud dico, malè audit, infamis: & immeritò.* Subinde Epicuri ſententias laudat: ut epiſt. 10. *Honeſta res læta paupertas.* & 97. *Poteſt nocenti contingere, ut lateat, latendi fides non poteſt.* id ſic explicat Seneca: *ideo non prodeſt latere peccantibus, quia, latendi etiamſi felicitatem habent, fiduciam non habent.* Epiſt. 13. quum hanc ſententiam recitaſſet, *Inter cætera mala, hoc quoq; habet ſtultitia proprium, ſemper incipit vivere*, ſubdit, *Non adjicerem auctorem, niſi eſſet ſecretior, nec inter vulgata Epicuri dicta, quæ mihi & laudare & adoptare permiſi.* ep. 14. Epicuri, Metroduri aut alicuius ex officina eſſe dicit iſtud, *Is maximè divitiis fruitur, qui minimè divitiis indiget.* & 27. *Divitiæ ſunt ad legem naturæ compoſita paupertas.* Et epiſt. 16. ab Epicuro dictum ait, *Si ad naturam vives, nunquam eris pauper: ſi ad opinionem, nunquam dives. Exiguum natura deſiderat, opinio immenſum.* Sic Cicero lib. 4. de fin. ait: *Cum ſuperiores, ex quibus planiſſimè Polemo, ſecundùm naturam vivere ſummum bonum eſſe dixiſſent: his verbis ſignificari Stoici tria dicunt* &c. ep. 19. iterum Epicuro hoc aſſcribit Seneca: *Antè circumſpiciendum eſt, cum quibus edas & bibas, quàm, quid edas & bibas. Nam ſine amico viſceratio, leonis ac lupi vita eſt.* & 23. *Moleſtum eſt ſemper vitam inchoare*: aut, *Malè vivunt, qui ſemper vivere incipiunt.* Et ep. 25. *Sic fac omnia, tanquam ſpectet aliquis.* & 29. *Nunquam volui populo placere. nam, quæ ego ſcio, non probat populus: quæ probat populus, ego neſcio.* Ergo quidam nomen voluptatis, in quo Epicurus ſummũ bonum ſtatuit, malè ſunt vulgò interpretati. De eo Caſſius conqueritur lib. 15. ep. fam. 19. *Difficile*, inquiens, *eſt hominibus perſuadere*, τὸ καλὸν δι' αὐτὸ αἱρετὸν *eſſe*: ἡδονὴν *verò & ἀταραξίαν virtute, juſtitia*, τῷ καλῷ *parari & verum & probabile eſt. Ipſe enim Epicurus, à quo Catii & Amafinii, mali verborum interpretes, proficiſcuntur, dicit*, οὐκ ἔςιν ἡδέως ἄνευ τοῦ καλῶς καὶ δικαίως ζῆν. Et hoc Cicero agnoſcit lib. 2. de finib. & l. 3. ac 5. Tuſcul. quæſt. idem ex Epicuri epiſtolis colligitur, quæ ſunt apud Laërtium. Itaq; Epicureorum genera duo ſunt; uni voluptatem à virtute non ſejungebant, alteri turpitudinum patroni erant. Geſner. in onomaſt. proprior. nominũ de Epicuro ait: *Summum bonum in voluptate ponebat, non tamen in voluptate corporis, quemadmodũ Ariſtippus, ſed in voluptate animi, h. e. in abſentia dolorum omnium. Traditur fuiſſe continentiſſima vita: nomen tamen illud voluptatis, in qua ſummum bonum ponebat, effecit, ut ab eo homines voluptarii Epicurei dicantur.* Tamen, ut omnis philoſophorũ natio, ita & Epicurus multa improba & vana dogmata tradidit ac defendit. vide Suidam, qui tamen illo de voluptate vulgatem opinionem ſequitur, ſicut & Iſid. cuius hæc ſunt verba lib. 8. 6. *Epicurei dicti ab Epicuro quodam philoſopho, amatore vanitatis non ſapientiæ, quem etiam ipſi philoſophi porcum nominaverunt; quaſi volutantem ſe in cœno carnali, voluptatem corporis ſummum bonum aſſerentem, qui etiam dixit, nulla providentia divina inſtructum eſſe, aut regi mundum, ſed originem rerum atomis, id eſt, inſecabilibus ac ſolidis corporibus aſſignavit; quorum fortuitis concurſionibus univerſa naſcantur & nata ſint. Aſſerunt tamen, Deum nihil agere: omnia conſtare corporibus, animam nihil aliud eſſe, quàm corpus: unde & dixit: Non ero, poſtquam mortuus ero.* Ex ſuis ipſius autem verbis Epicurus judicetur. Ait: Εἰ τὰ ποιητικὰ τῶν περὶ τοὺς ἀσώτους ἡδονῶν ἔλυε τοὺς φόβους τῆς διανοίας τούς τε περὶ μετεώρων καὶ θανάτου καὶ ἀλγηδόνων, ἔτι τε τὸ πέρας τῶν ἐπιθυμιῶν ἐδίδασκον οὐκ ἄν ποτε εἴχομεν, ὅτι μεμψαίμεθα αὐτοῖς. Cicero ſic vertit: *Si ea, quæ ſunt luxurioſis efficientia voluptatum, liberarent eos deorũ & mortis & doloris metu, docerentq;, qui eſſent fines cupiditatum: nihil haberem, quod reprehenderem.* Maledicta autem eſt doctrina, quæ providentiam numinis & mundi juſtam adminiſtrationem tollit. id quod facit, qui ait, ut Epicurus apud Platonem comicum.

Εἰ τὸν βίον ἔζων πάντες, ὃν ἐγὼ ζῶ, βίον.
Οὐκ ἄτοπος ἦν ἂν οὔτε μοιχὸς οὐδεὶς ἐἶς.

Tunc enim omnia jura erunt promiſcua: ſi honeſti atque inhoneſti fines turbes & diſcrimina tollas. vide & Giſan. ad Lucret.

Epicureus, a, um, ad Epicurum pertinens, Epicuri ſectator. Ἐπικούρειον eſt omnia ad ſeipſum referre & in ſua utilitate omnia ponere. vide Cic. lib. 3. ep. 9. & lib. 7. epiſt. 12. & orat. pro Sext.

Epicyclus, ἐπίκυκλος, parvus κύκλος, orbiculus, habens ſuum centrum in ſuperficie ſuprema circulo concentrici, deferens ipſum corpus planetæ. Catholicon: Epicyclus parvus circulus poſitus ſuper maiorem circulum ita, ut epicycli centrum ſit in linea maioris circuli. Quilibet enim planeta præter ſolem tres habet circulos, æquantem, deferentem & epicyclum. vide Joan. de ſacro boſco in ſphæra cap. 4.

Epicus, a, um, ἐπικὸς ἡ ὄν, ad verſum pertinens. ab ἔπος verbum; item verſus, & genus carminis. Scalig. l. poët. c. 41. *Quemadmodum oratio tametſi competit omnibus hominum dictioni, tamen uni eloquentiæ attributa eſt; cuius auctor ſolus orator appellatur: ita dictio quanquam eſt communis omnium loquutioni, quia eſt εἰπεῖν & ἔπος, tamen ſolis dactylicis ſenariis magniloquis attributa fuit.*

Epicrotos, Cœl. Rod. antiq. lect. lib. 10. ca. 3. epicroton dicit pavitam & complanatam terram, ubi incubat teſtudo. ἐπίκροτος in genere eſt pedum κρότῳ ſeu pulſu pavitus. κροτητὰ loca pavita.

Epidemeticus, ἐπιδημητικὸς, hoſpitiorum metator in urbe: ab ἐπιδημέω adſum in populo, in urbe, ab ἐπίδημος verſans in populo.

Epidemia, ἐπιδήμια feſtum privatum familiarium & propinquorum amicorumq;, qui id celebrabant, quum quiſpiam à peregrinatione domum feliciter reverti ſſet. ἐπιδήμιος. Gl. ἐπιδημία adventus.

Epidemius, ἐπιδήμιος, verſans in populo. Morbus epidemius in populo verſans communiter, quaſi univerſalis. ab ἐπὶ & δῆμος populus. ἐπιδημία Epidermis adventus.

Digitized by Google

Epiditazomenos, participium Græcum maſculinum, ab ἐπιδικάζομαι judicor. Donatus arguit Terentiũ in prol. Phorm. quod debuerit dicere *Epidicazomene*. *Nam*, inquit, *hæc fabula, quam tranſtulit, Epidicazomene dicta eſt à puella, de qua judicium eſt: cùm ſit alia Epidicazomenos ejuſdem Apollodori*..

Epidicticus, a, um, ἐπιδεικτικὸς demonſtrativus. ab ἐπιδεικνύω demonſtro.

Epidipnis, ἐπιδειπνὶς, q. poſtcœnium, ſecundaria menſa, epulæ, quæ in extrema cœna vel prendio afferuntur. ab ἐπὶ poſt & δεῖπνον cœna.

Epidromos, ἐπίδρομος, funiculus imam & ſummam retis partem percurrens, ipſi reti explicando vel complicando contrahendoque inſerviens. Eſt & veli nomen. vide *Dolon*. ab ἐπιτρέχω percurro. Per ſe eſt adjectivum, currenti pervius. Hadr. Jun. Epidromus, epidromum, velum ad proram, ἐπίδρομος. Belg. de beſame. Ital. & Hiſp. *la meZana*.

Epigaſtrium, ἐπιγάστριον, *tota ea caro, quæ ab imis coſtis ad pubem uſque protenditur, quaſi* ἐπὶ τῇ γαστρὶ κειμένη, *propterea, quòd ventri incumbat*. Alii aliter. vide Gorrh. De fin. med.

Epigeum ἐπιεργεῖ, Gl. phil. Vulcanum: fortè *epuletur*.

Epigeum, ἐπίγειον, ad verbum, quod eſt ſupra terram, ut apogeum, ἀπόγειον, remotum à terra. Eſt autem mathematicis epigeum, abſis ima planetarum, & in circulis, qui eccentrici dicuntur, pars terris citima, in cuius curvatura atque margine quum planeta ſtationem fecerit, terræ propinquiſſimus tunc comparet; ut remotiſſimus, quum evagatione in apogeo in ſummaque abſide conſtiterit. vulgò *augem* vocant.

Epiglottis, ſive epigloſſis, idos, ἐπιγλωττὶς lingula ſive ligula. ab ἐπὶ & γλῶττα Macrob. lib. 7. Saturn. cap. 15. vide Lingula & lingua.

Epigonatis, idis ἐπογονατὶς, genu patella: quæ & ἐπιγονὶς & ἐπιγουνὶς.

Epigonus, ἐπίγονος, pòſt natus. *Epigoni omnis poſteritas. Sed* καθ' ἐξοχὴν *ita vocantur poſteri eorum, qui ad Thebas occubuerunt*. Scalig. anim. in Euſeb. nempe *anno decimo poſt eorum ſeptem ducum interitum, qui Thebas infeſto exercitu petierunt, ut Eteocli regnum eriperent, filii eorum rurſus Thebas oppugnare decreverunt. vide Apollodorum & Diodorum*. Caſaub. in lib. 7. Strab. Juſtinus lib. 12. *Epigoni ſoboles in caſtris nata*.

Epigoneum inſtrumentum Muſicum quadraginta chordarum ab Epigono Ambraciota autore.

Epigramma, ἐπίγραμμα, inſcriptio. ab ἐπιγράφω inſcribo, ſuperſcribo. Scalig. lib. 3. poët. c. 126. Epigramma eſt poëma breve cum ſimplici cujuſpiam rei vel perſonæ vel facti indicatione: aut ex propoſitis aliquid deducens. Ita dicitur, quod olim in alicuius commendationem vel vituperationem palam alicubi inſcriberetur.

Epigrus. Gloſſ. Iſid. *Epigri clavi lignei ſunt, quibus lignum ligno adhæret*. Idem Etym. lib. 19. 19. *Epigri & clavi ſunt, quibus lignum ligno adhæret*. Vet. Vocab. *Epigrus clavus, quo lignum ligno adhæret. & dicitur ab epi, quod eſt ſuper, & agros, quod eſt tractus, quòd ſupertrahitur*. ineptè. Auguſt. de civit. Dei l. 15. c. 27. *Lignum ligno per ſubſcudines, epiros, clavos & gluten bituminis non poteſt adhærere, ut fabricetur arca*. ubi Ludovicus Vives ait: *Epiros vel mendosè ſic legitur, vel quærendum, quid rei ſit*. Etiam apud Senecam eſt locus lib. 2. de beneficiis c. 12. *Parum fœdè furioſeque inſolens fuerat, qui de capite conſularis viri ſoccatus audiebat, niſi in os ſenatoris ingeſſiſſet imperator pigros ſuos*. Expedit autem nos doctiſſ. Meurſius, qui & hic & illic apud Auguſtinum docet legendum *epiuros*. Et hæc obſervat præter antè dicta Gloſſ. Græcol. γόμφος, ἐπίουρος *compages*. iterum alibi ἐπίουρος *compages*. *Heſychius* ἐπίουροι ἐπίσκοποι καὶ ἧλοι ξύλινοι. *Pallad. lib. 11. tit. 8. Si poma decurrant: oleaſtri epiurum terebratæ infige radici*. Et ex Sotione Geopon. lib. 10. affert geminum illi locum: ἐὰν ἀποῤῥίπτει τὸν καρπὸν τὰ φυτὰ ἐὰν τὴν ῥίζαν διορύξας καὶ τρυπήσας κρανέης ἐπίουρον ἐμβάλλῃς καὶ γῆν ἐπισωρεύσῃς. Et, quod apud Etymologum legitur, βλῆτρον σημαίνει τοὺς πίουρους, id corrigit in ἐπιούρους. ἐπίουρος autem primâ notione eſt *cuſtos*: ab ἐπὶ & οὖρος *cuſtos* φύλαξ, propriè, qui inſpectione ſuâ rem tuetur. Refertur enim οὖρος ad ὁράω, vel ad ὄρον. Deinde ad clavum ſignificandum ea vox transfertur, quia eius uſus eſt res, quæ compinguntur, conſervare, ne diſſipentur: à quo uſu ἀκέστωρ vel ἕκτωρ dicitur clavus temonis. Tamen etiam apud Heſych. legitur ἐπίκουροι ἧλοι ξύλινοι. unde Philip. Jac. Mauſſacus in diſſertatione critica, *Putamus*, inquit, *vocem epigri corruptam & detortam eſſe à voce Græca* ἐπίκουροι. *ablatâ enim diphthongo, remanet* ἐπίκροι, *&, verſo κ in γ, ut ſpiſſiùs fit etiam apud Latinos g in c & è converſo, integrum formatur* ἐπίγροι. Si cui hoc non ſapiat, *ſaltem*, inquit, *num arrideat ſibi apud Iſidorum pro epigri legere epicuri vel epiuri*. ἐπίκουρος propriè eſt adjutor. & hæc vox clavo competere poſſit, quo adjutore interveniente ſoluta coadunamus. vide ſuprà *Epicurius*.

Epilepſia, ἐπιληψία, invaſio, retentio: deinde morbus, hominem ita invadens, ut retineat & ſiſtat ſenſuum actiones. Dicitur comitialis, ideò, ut quidam volunt, quia in comitiis & hominum frequentia maximè in vadit. ab ἐπιλαμβάνω invado, retineo. Gl. Cyr. ἐπιληψία ἡ νόσος, *accenſiuncula, morbus comitialis*. Dicitur & *morbus caducus*. Ita Arabic. צרע & צרע cecidit.

Epilepticus, a, um, epilepſiæ obnoxius. Gl. ἐπιληπτικὸς caducus, vide *Lunaticus*.

Epilepſimus, a, um, ἐπιλήψιμος, ον, *reprehenſibilis*. ἐπιλαμβάνομαι, *corripio, reprehendo*.

Epilogus, ἐπίλογος, concluſio orationis. ab ἐπιλέγω dictis addo, dico poſt antegreſſa.

Epimedium ἐπιμήδιον, herba. Ea Romanis vindicta. aliter ἐπιμηνεὸς, δρύας, πολύῤῥιζον.

Epimenia, ἐπιμήνια, Juven. ſat. 7. *veteres Maurorum, epimenia, bulbi*. vet. ſchol. *Epimenia Latinè menſtrua dicuntur dantium*. Joh. Britannicus legit *epimenida*, & vult, appoſitionem eſſe, *epimenida bulbos*. vide *Epimenidium*. Alii piſces exiguos & viliſſimos interpretantur, qui apud Afros ſint epimenia i. munera menſtrua, quæ ex Africa ſingulis menſibus Romá afferrentur: alii ſordida munuſcula, quæ Afri, pro opera ſibi navata, in ſingulos menſes darent. Sunt, qui legant, *veteres Afrorum ermenia bulbi*. Sed, ut Caſaubonus optimus in his literis magiſter docet in Athen. lib. 2. cap. 22. *verum eſt epimenia. Afrorum epimenia vocat munuſcula, quibus ſoliti illi quot menſibus Romanorum procerum gratiam demereri*. ἐπιμήνια *Græcis penſio menſtrua vel menſurna, ut loquitur Cyprianus*. *Placiades* in Gl. *Epimenia xenia, quæ dantur per ſingulos menſes* Arrian. diſſertat. Epiſt. lib. 1. c. 7. & Polyb. in legat fragm. 114. eodem ſenſu τὰ ἐπιμήνια vobant. Et Gildas ſapiens de excidio Britann. *Queruntur, non affluenter ſibi epimenia contribui*. Aliter ſunt quoque ἐπιμήνια, quæ ſingulis menſibus naſcuntur: vel victimæ, quæ ſemel pro toto menſe mactantur. Suid. Etiam menſtruus mulierum ſanguis ἐπιμήνιον. Scilicet ἐπιμήνιος, ον, eſt adjectivum, ut *menſtruus* Latinis. Heſ. ἐπιμηνία ἡ κατὰ μῆνα τῇ νουμηνίᾳ συντελουμένη ſc. θυσία vel ἑορτή.

Epimenidium. Plin. lib. 19. c. 5. de ſcilla loquens, *Duo*, ait, *genera medica: maſculus albis foliis, fœmina nigris. & tertium genus eſt cibis gratum, epimenidium vocatur*. Theophr. c. 11. lib. 7. hi ſt. ut Gaza vertit; *veſcenda ſcilla, non tamen omnes: ſed epimenidea vocata, quæ ab uſu nuncupationem ſortita eſt*. An vult ab epimeniis, quòd ea educat?

Epimetrum ἐπίμετρον. Senec. lib. 4. q. n. c. 4. *Benè emenſum dabo*. Benè emenſum vocat ἐπίμετρον, auctarium, corollarium, ut cùm multis mediis tritrici pugillos aliquot pro cumulo adjiciunt.

Epimone, ἐπιμονὴ, immoratio, perſeverantia, quum in eadem dictione, affectûs majoris cauſa, inſiſtitur. Catholicon: *Epimone eſt tropus in theologia, quando dictio repetitur ad majorem certitudinem vel deſiderii expreſſionem: ut, Amen Amen dico vobis. Alii dicunt, quòd epimone ſit, quando dictio non tota repetitur, ſed principium & finis variatur: ut, exſpectando exſpectavi*. Sed generalis eſt vis illius vocis, ſive in eadem re, ſive in eodem loquendi modo inſiſtas.

Epimythion, ἐπιμύθιον (ab ἐπὶ poſt & μῦθος fabula) fabulæ appendicula ad hominum mores informandos.

Epinicium, ἐπινίκιον, Carmen eſt poſt victoriam partam. ab ἐπὶ poſt & νίκη victoria. Epinicia in certaminibus victori canebantur.

Epinomis, ἐπινομὶς, liber, quem Plato ſcripſit ἐπὶ νόμους poſt leges. Hæc etiam vis eſt τοῦ ἐπὶ in epodus, quod vide.

Epinyctis, idis, ἐπινυκτὶς, puſtula noctu orta in eminentib. partibus, & noctu graviſſimum ciens dolorem. ab ἐπὶ & νὺξ nox.

Epioni-

Digitized by Google

Epionicum. Dicitur ab Ionico, cui aliquid additum eſſe notat præpoſitio ἐπὶ. Ionico à majore additum habet dactylum, ut, *Io, triumphum duc age Scaliger.* Scalig. lib. 2. poët. cap. 23.

Epionium carmen eſt tricolon tetraſtrophon. In eo primus & ſecundus verſus eſt dactylicus, Alcaicus, acatalecticus, qui conſtat penthemimeri jambica id eſt ex jambo vel ſpondeo, jambo & ſyllaba, quæ cæſura dicitur: deinde duobus dactylis vel ultimo amphimaceo: tertius eſt jambicus Archilochius dimeter hypercatalecticus, conſtans quatuor pedibus primo & tertio jambo vel ſpondeo nonnullis, Horatio ſpondeo: ſecundo & quarto jambo duntaxat & ſyllaba reſidua. Quartus eſt dactylicus Alcaïcus acatalectus, conſtans ex dimetro trochaico, id eſt, è duobus dactylis & duobus trochæis vel ſpondeo in ultimo; ut Virtus repulſæ neſcia ſordidæ.

Intaminatis fulget honoribus
Nec ſumit aut ponit ſecures
Arbitrio popularis auræ.

Epipedon, ſuperficies, ἐπίπεδος, qui eſt ſuper ſolo, planus, πέδον ſolum.

Epiphaniæ, ἡ ἐπιφάνεια eſt apparitio, illuſtris adventus, ἐπιφανὴς illuſtris, admodum conſpicuus, ab ἐπιφαίνομαι appareo. Specialiter apud Græcos ſcriptores ethnicos ἐπιφάνεια eſt apparitio numinis, ſeu dei alicuius in terris, ut vel videretur, vel alio aliquo modo præſentiam ſuam teſtaretur. Sic & verus Deus 2. Machab. 3. 24. dicitur ἐπιφάνειαν μεγάλην ποιῆσαι. Ita in Judæorum ſcriptis *raáh ſchechináh*, εἶδεν ἐπιφάνειαν, vidit divinam majeſtatem. Ita adventus Chriſti in carnem ſeu exhibitio, vocatur ἐπιφάνεια Tit. 2. 2. 11. & adventus ad judicium 2. Tim. 2. 4. 1. Tit. 2. 13. 2. Theſſ. 2, 8. Ita Suidæ ἐπιφάνεια eſt *ſervatoris noſtri Ieſu Chriſti* ἔνσαρκος οἰκονομία, i. e. *incarnatio.* Sic & epiphanio ἡ ἡμέρα τῶν ἐπιφανίων ἐστὶν ἡμέρα τῆς χριστοῦ γεννήσεως κατὰ σάρκα, *Dies Epiphaniorum eſt dies, quo natus eſt Chriſtus ſecundùm carnem.* In iſtiuſmodi apparitionum memoriam ſolebant Græci inſtituere feſtos dies quos vocabant τὰ ἐπιφάνεια vel ἐπιφάνια. Ad hoc exemplum in vetere eccleſia Græca ſolennitas illius diei τὰ ἐπιφάνια eſt dicta, non, quo magi advenerant, ſed quo Filius Dei aſſumtâ humanâ carne è B. virgine natus mortalibus conſpiciendum ſeſe præbuit. Is dies erat VI. Januarii, in quem diem plurimæ eccleſiæ olim natalem Domini retulerunt & baptiſma, ut de Ægyptiacis teſtatur Caſſianus collat. lib. 10. cap. 2. de Græcis Aſiaticis & Syris Epiphanius extremo lib. 3. At non multò poſt illa eccleſia, edocta à Romanis natalem Chriſti cœpit celebrare die 25. Decembris. Chryſoſtomus in homilia de die natali auctor eſt, quando ille eam concionem habebat, nondum fuiſſe annos decem elapſos, ex quo primùm is dies eccleſiæ innotuerat. Ab illo tempore remanſit quidem appellatio Epiphaniorum diei ſextæ Januarii, ſed cauſa appellationis aliter, quàm antè reddi cœpit. Nam, qui dies priùs colebatur, ut natalis Chriſti, poſtea cultus eſt, ut baptiſmum eius repræſentans & magorum adventum. atq; ita deſiit fieri commemoratio nativitatis Chriſti die Epiphaniorum. Per hanc mutationem ſeparata eſt ſolennitas baptiſmi à ſolennitate nativitatis, contra opinionem, quæ diu olim in eccleſia obtinui: Chriſtum, quâ denatus fuerat, eadem, XXX anno vertente, fuiſſe baptizatum; quod ex verbis Lucæ colligebant 3. 23. Romani ſcriptores vel ignari veræ cauſæ appellationis Epiphaniorum vel certo conſilio, ut veteris inſtituti memoriam abolerent, alias rationes excogitarunt. Hæc ex Caſauboni exercit. 16. cap. 11. in annal. Baron. Ibidem ampliùs ait: Latini ſcriptores cauſas huius ſolennitatis tres aſſignarunt, magorum adventum, baptiſma Chriſti, & primum in Cana miraculum, quæ tria miracula eâdem die, ſed annis diverſis, putabant eſſe facta; ut prolixè explicant Eucherius Lugdunenſis homilia in vigilia S. Andreæ, & Petrus Chryſologus ſerm. 137. Verùm ex his tribus cauſis præcipuè celebrata eſt magorum hiſtoria. nam reliquæ à multis ne nominantur quidem: ut apparet ex ſermonibus octo Leonis papæ in Epiphania. Hieronymus quidem lib. 1. commentar. in Ezechiel ſcribit. Significat baptiſma, in quo aperti ſunt Chriſto cœli: & Epiphaniorum dies hucuſque venerabilis eſt (non ut quidam putant, natalis in carne; tunc enim abſconditus fuit & non apparuit) quod huic tempori congruit, quando dictum eſt, Hic eſt Filius meus dilectus, in quo mihi complacui. Sed præceptor ejus Gregorius Nazianzenus oratione 38. *epiphania* vocat *genethlia & theophania*, & hæc dicta ait, *quia Deus hominibus* ἐφάνη διὰ γεννήσεως, *apparuit per nativitatem.* & in ſcripturis ac Græcis patribus φανῆναι, ἐπιφανῆναι & ἐπιφάνεια *apparere & apparitio* paſſim de nativitate Chriſti uſurpantur. Iſidorus lib. 1. de offic. eccleſ. cap. 26. rationem nominis refert ad ſtellam, quæ ſua ἐπιφάσει, hoc eſt, apparitione, Chriſtum deſignaverit. Ait autem: *Epiphaniorum diem feſta ſolennitate viri apoſtolici ſignaverunt: quia in eo per ſtellam eſt ſalvator oſtenſus, quando invenerunt magi Chriſtum in præſepio jacentem & adoraverunt eum.* Non tamen ignoravit, Epiphania de nativitate dici. Origin. lib. 6. cap. 18. *Epiphania Græcè, Latinè apparitio ſive manifeſtatio vocatur. Eo enim die Chriſtus ſideris indicio apparuit magis adorandus: quod fuit figura, primitiæ credentium gentium. quâ die & Dominici baptiſmatis ſacramentum, & permutatæ in vinum aquæ factorum per Dominum ſignorum principia exſtiterunt: Duæ ſunt autem epiphaniæ. Prima, in qua natus Chriſtus paſtoribus Hebræorum angelo nunciante apparuit; ſecunda, in qua ex gentium populis, ſtella indice præſepis cunabula magos adoraturos exhibuit.* Catholicon: Epiphania quadruplici vocabulo nuncupatur ſecundum quod quadruplici miraculo dies iſta decoratur. Hoc enim die magi Chriſtum adorant. Cum enim Chriſtus eſſet XIII. dierum magi ad eum ſtella duce venerunt, & inde propriè dicitur epiphania ab epi quod eſt ſupra & phanes quod eſt apparitio. & quare tunc de ſurſum ſtella apparuit. ſive ipſe Chriſtus per ſtellam quæ de ſurſum viſa eſt magis verus Deus demonſtratur. Eadem etiam die revolutis XXIX. annus cum jam annum XXX. attigiſſet. Quod ut dicit Lucas, Erat Jeſus incipiens quaſi annorum XXX. habebat enim XXIX. annos & dies XIII. & tunc inquam in Jordane baptizatus eſt, & ob hoc vocatur theophonia. à theos quod eſt Deus & phanos apparitio vel phonos ſonus. Quòd Deus trinitas tunc apparuit Pater in voce, filius in carne, Spiritus Sanctus in columbæ ſpecie. Ipſo iterum die anno revoluto cum eſſet Chriſtus annorum XXX. & XIII. dierum aquam in Vinum mutavit in nuptiis, & ideò vocatur bethphonia. à beth quod eſt domus & phanos apparitio, quia miraculo facto in domo verus Deus apparuit. Prædicta tria miracula tanguntur in quadam antiphona quæ cantatur ad benedictus. Hodie inquit cœleſti ſponſo juncta eſt eccleſia. Quoniam in Jordane lavit Chriſtus eius crimina. Currunt cum muneribus magi ad regales nuptias. & ex aqua facto vino lætantur convivæ. Ipſi inſuper die revoluto anno cum eſſet annorum XXXI. & XIII. dierum ſatiavit quinque millia hominum de quinq; panibus, ſicut dicit Beda, & ob hoc vocatur phariphania à phage vel phagia, quod eſt bucca, vel manducare & phanos apparitio, & acuit penult. epiphania, ſive in Syr. feſtum Epiphaniæ eſt עֲאדָא דְדַנְחָא quaſi feſtum ortus, ἀνατολῆς. Matth. 2. [Marci 1.] Arabic. eſt אלחמים quaſi *balneatio*, quod Eccleſia vetus Ægyptiaca eo die Epiphaniæ baptiſmum iteraret.

Epiphonema ἐπιφώνημα, acclamatio, quum acclamatur alicui ſententiæ. ἐπιφωνέω acclamo.

Epiphora, ἐπιφορὰ, fluxio in partem aliquam velut irruens. ἐπιφέρομαι, inferor, irruo. Veget. l. 3. 4. ſi genæ humorem profundunt, lacrymiſq; viſus confunditur, quam epiphoram vocant.

Epiphthegma, ἐπίφθεγμα, acclamatio; in ſpecie illa, quæ fieri ſolet, exercitu caſtra moturo, ut vaſa colligat. Gloſſ. ἐπίφθεγμα εἰς Διόνυσον Euæ. Inde

Epiphthegmaticus, a, um, quaſi acclamatorius. à φθέγγομαι loquor.

Epiphyllis, Gl. ἐπιφυλλὶς, *racemus.* Eſt autem racemulus ita dictus, quod foliis tegatur. ab ἐπὶ ſupra & φύλλον folium. Heſych. ἐπιφυλλὶς βοτρύδιον μικρὸν, ἐπὶ τέλει βλαστάνον. Suidas exponit ῥαγολογίαν *racemationem*, vel μικρὸν βοτρύδιον *parvum racemulum.* τὰ ἐπὶ τοῖς φύλλοις, *quæ in foliis* ſcil. relicta ſunt. Item *racemuli magnis racemis impoſiti: vel ipſis foliis proximi* racemuli. H. Stephanus ex veteri ſuo lexic. ἐπιφυλλὶς *pampinus racemarius, qui exiles racemos profert in cacumine ſupra folia: unde & nomen.* Vide Columell. lib. 3. cap. 8.

Quia autem iſtiuſmodi epiphyllides ſunt parvi precii: aliquando pro rebus nihili ponuntur. Hebræis epiphyllis eſt עוללה Eſa.17.6.& 24 12. Jud.8.2. Mich.7.1. Soph.3. 8. nempe καταλειμμα poſt perfectam vindemiam. Thren. c.1.23.& 2.20.& 3.50.eſt ἐπιφυλλίζειν racemare, parvos botros poſt vindemiam reliquos colligere. Metaphoricè eſt, id diripere & perdere, quod ex ſuperiore clade fuit reſiduum.

Epiphyſis, ἐπίφυσις, actus τῦ ἐπιφύεσθαι, quod eſt naſci ſuper, adnaſci,accreſcere. Specialiter epiphyſis eſt unitio oſſis cum altero eſſe, aliquid oſſi adnatum.

Epiploon, ἐπίπλοον, ἐπίπλουν omentum,pars membranoſa, quæ inteſtinis prætenditur & quodammodo ἐπιπλεῖ, h. e. innatat. Uſus eius maximus eſt, ut ventriculum, cuius fundo incumbit, foveat, innatumque calorem etiam per inediam tueatur: deinde verò, ut venæ portæ ramos quoquo verſus protenſos ſibique implexos fulciat & arterias pariter nervoſque proximis ipſi partibus inferendos tutò deducat. Gorr.

Epompeuticus,a,um, ἐπιπομπευτικός, ἡ, όν, ad pompas pertinens: ut carmen ſeculare. Scal. lib.1. poët. cap.44. ἐπιπομπεύω pompaticè me jacto,oſtento me, pompam duco, triumpho.

Epirhedium, vehiculi genus, non diſſimile bennæ, ab ἐπὶ & rheda.

Epirrhema, ἐπίρρημα pars comœdiæ,in qua chorus, ad ſpectatores converſus utilia quædam ſuadet & improbos reprehendit ac notat. Scalig. lib.1. poët. ca.44. *Non differebant pæanes à ſcoliis, niſi acclamatione, quæ pæanibus erat peculiaris: ἰὴ παιάν. quod Græci ἐπίφθεγμα vocabant & ἐπίρρημα: tametſi hoc quoq; poſtea deſitum eſt.* Et cap.11. *Similia ἐφυμνίοις ἐπιφθεγματικά: ut ἰώμοι μοι. Aiunt tamen critici epiphthegmatica eſſe ſupervacua: ἐφύμνια vel μεσύμνια non.* Eſt etiam ἐπίρρημα vox grammatica,adverbium, ἐπὶ eſt ad ῥῆμα verbum.

Epirus ἤπειρος continens. Epireus,a,um. Ovid.1. Triſt.9. *Epireaque petenti*, id eſt τὰ κατ' ἤπειρον continentem. Micyllus cenſet legi poſſe, *Abdera*.

Epiſcenium, ἐπισκήνιον domicilium ἐπὶ σκηνῆς ſuper ſcena. Vitruv. lib.7.c.5. uſurpat. Dicitur, inquit Philander, *quod ſupra ſcenam exſtruitur, i. e. columnationum ſive contignationum ordines.* Eidem eſt *epiſcenos* lib.5.c.8.i. ἐπίσκηνος.

Epiſchydium ἐπισχίδιον, cuneus. Sed apud Vitruvium lib.10. c.18. *Modioli arei in ea capitula includuntur, & in eos cuneoli ferrei, quos ἐπισχίδας Græci vocant, collocantur.* Singularis eſſet ἐπισχὶς, ab ἐπισχίζειν infindere.

Epiſcopatus, ἐπισκοπή, epiſcopi munus & dignitas. vox facta Latino more, poſtquam *epiſcopus* ut Latinum nomen dici cœpit. ſicut *conſulatus*, *tribunatus*. Actor. 1.20. Epiſcopatus Judæ eſt miniſterium eius in docendo Evangelio. Syr. תְּשַׁמְשְׁתֵּהּ. Pſalm.109.8. *Epiſcopatum eius accipiat alter.* τὴν ἐπισκοπὴν αὐτοῦ λάβοι ἕτερος. Hebr. פְּקֻדָּתוֹ. Targ. מִנְיַן שְׁנֵי יַרְתּוּת אחרן. *numerum annorum eius hæreditate obtineat alius.*

Epiſcopium, ἐπισκοπεῖον, epiſcopi habitatio.

Epiſcopus, ἐπίσκοπος, generali notione eſt inſpector: ab ἐπισκέπτομαι inſpicio. Qui ab Athenienſibus in urbes imperio ſuo ſubjectas mittebantur, ut ſpectarent, quæ apud ſingulos agerentur, ἐπίσκοποι & φύλακες vocabantur, quos Lacones vocabant ἁρμοσ͂ας. In eccleſia epiſcopus dicebatur, qui auctoritate presbyteris anteponebatur. Sedulius Scotus in cap.1.epiſt. ad Tit. Antequam Diaboli inſtinctu ſtudia in religione fierent & dicerent in populis, Ego ſum Pauli, ego autem Apollo, ego autem Cephæ: communi presbyterorum conſilio eccleſiæ gubernabantur. Poſtquam verò unuſquiſq; eos, quos baptizaverat, ſuos putabat eſſe, non Chriſti: in toto orbe decretum eſt, ut unus de presbyteris electus ſuperponeretur cæteris, ad quem omnis cura eccleſiæ pertineret, & ſchiſmatum ſemina tollerentur. Ea quidem cauſa fuit confirmandi inſpectionis neceſſitatem: alioqui jam ab initio ordo fuit. Paulus mandans Tito, ut oppidatim conſtituat presbyteros, ei verè ἐπισκοπὴν delegat. Iſaacus Caſaubonus exerc.15. ad annal. Baron. ann.33. Epiſcopi in ſingulis eccleſiis conſtituti, cum ſuis presbyteris, & propriam ſibi quiſq; peculiari cura, & univerſam omnes in commune curantes, admirabilis cuiuſdam ariſtocratiæ ſpeciem referebant. Nam ſingulos epiſcopos cum ſuis cleris eccleſias, quibus erant præpoſiti, in ſolidum curaſſe, neque ullum aliud ſupra ſe in terris caput agnoviſſe, tam certum eſt, quàm quod certiſſimum, vel ex unius B. Cypriani teſtimonio: ut alia nunc taceam. Hinc adeò eſt, quòd epiſcopi aliquando reperiuntur monarchæ appellati, & monarchiam etiam legas pro epiſcopatu poſitam. Hilarus Papa Rom. ad Leontium epiſcopum: Dilectiſſimo fratri Leontio Hilarus. Miramur, fraternitatem tuam ita legis catholicæ immemorem eſſe, ut quæque iniqua, & contra patrum noſtrorum ſtatuta, in provincia, quæ ad monarchiam tuam pertinet, ſi ipſe aut non vis aut non potes, etiam nec nos ſilentii tui taciturnitate permittas corrigere. *Erant & populo ſuæ partes, ſub cuius aſſiſtentis conſcientia, ut loquitur B. Cyprianus, ordinationes fiebant: in quo ſpecimen aliquod fuit democraticæ πολιτείας. Porrò inter epiſcopos, primis illis & beatis temporibus, ordinem fuiſſe, cum ſcripta illorum ſeculorum legimus, facilè animadvertimus: dominationem fuiſſe aut regium imperium in omnes, nuſquam deprehendimus. Et omnino nullum fuiſſe, certum eſt, ætate ſanctiſſimi martyris Cypriani: qui in epiſtolis ad Romanos papas (fratres ipſe appellat ſemper) Cornelium & Stephanum, toties illam inculcat ſententiam*; habere in eccleſiæ adminiſtratione voluntatis ſuæ arbitrium liberum unumquemq; præpoſitum, ſive epiſcopum, RATIONEM ACTUS SUI DOMINO REDDITURUM: & ſimilia his multa in eius divini viri monumentis. Quin etiam adminiſtratio eccleſiarum, temporibus illis uſurpata, hoc ipſum evincit planiſſimè.

Epiſcynium, ἐπισκύνιον, ſupercilium. Heſych. ἐπισκύνιον τὸ ἐπάνω τῶν ὀφθαλμῶν ὀφρύδιον ἢ τὸ μεσόφρυον. Eo tamen loco in ordine literarum legitur, ubi ἐπισκήνιον poſtulatur. Veruntamen omnino dictum videtur à σκηνή, i. e. umbraculum. Tamen eſt etiam ſimplex σκύνιον.

Epiſemon, ἐπίσημον, nota. 2. nota numeri. Alphabetum Cadmeum veterum ſonum & Latinorum XXII. characteribus conſtabat, non omnes tamen eæ literarum vice erant, ſed tantum XVI. Reliqui vocabantur ἐπίσημα. Hæc nobiliora tria. prima *s* eſt ἐπίσημον ſenarii & dicitur ἐπίσημον βαῦ, quia pro Vau litera Cadmea ponebatur poſt ε loco ſexto, ut Vau in Alphabeto Hebræo, Chaldæo Syro, Phœnicio & veteri Arabico. Hoc epiſemon Æolibus eſt F quod digamma vocant ex figura, quia eſt ut geminum Γ. alterum ſcilicet alteri annexum & decurtatum. Secundum epiſemon eſt Kophe & valet 90. ut Hebræum *koph*, unde κοππα vel κόππα factum, quod corruptè σκόππα ex erecto Phœnicio ϙ eſt figura G. & hinc κοππατίας equus, cui inuſtum κόππα. Tertium epiſemon eſt ϡ, quod à figura *Sampi*. σὰν Dorienſibus eſt ſigma, quod & ſic ſcribitur veteribus ɔ cui ſi inſeras π, eſt tanquam compoſita figura ex ſan & pi. Hinc equus *ſamphoras* qui σὰν φέρει, hanc nempe figuram ϡ. Dicitur etiam barbato & ſynecdochico nomine Græco hæc figura ϡ ἡ χαρακτῆρα, ob poteſtatem arithmeticum *Ennacoſia*. Sunt autem ἐννακόσια 900. Iren. lib. 1. literam H. cum epiſemo ogdoadam eſſe voluit, cum alphabeto octavo ſit poſita loco.

Epiſporus,a,um, ἐπίσπορος,ον.

Epiſtalma, ἐπίσταλμα, mandatum, quod fit per epiſtolam: commiſſio principis per mandati ſubſcriptionem facta. ab ἐπιστέλλω ſignificante mando.

Epiſtates, ἐπιστάτης, præfectus, curator. ab ἐφίσταμαι præfectus ſum. Hinc epiſtata villica. Caton.

Epiſtemonarcha, ἐπιστημονάρχης, doctrinæ eccleſiaſticæ præfectus, titulus eſt Imperatoris Conſtantinopolitani. ἐπιστήμων ſciens. ἐπιστήμη ſcientia. ἀρχὴ principatus.

Epiſtola, ἐπιστολή, literæ, quæ ad aliquẽ mittuntur, ab ἐπιστέλλω mitto ad. ſtergo ἐπιστολὴ i. quod mittitur. 2. nuncium literarium. ἀγγελία γραμματική. 3. mandatum. ut initio Promethei Sophocl. 4. cautio. Hebraicè סֵפֶר, quod Targ. aliquando אִגְּרָא vertit: à plurium rerum congerie etſi Scaliger Perſicum dicat. forte Perſæ id à Græcis habent ἄγγαρος pro ἄγγελος: & inde *angara* pro ἀγγελία. Eſt & Hebræis כְּתָב & מִכְתָּב, à ſcribendo, ut γράμμα Latinis *litera*, quia à literis (id eſt notis legibilibus) concinnatur. German. ſendbrief. eſt quaſi miſſilium breve: barbarè

Digitized by Google

barbarè miſſiva. Sic Arab. (ארגדא) legatio, miſſio, epiſtola. Slavon. liſt folium, & epiſtola : à λώπος forte. Sic & Arab. (ורק) folium, frons, charta : ורקה folium, ſcheda, epiſtola. Et Ungaric. *level* eſt folium & epiſtola. Libanius : Ἐπιστολὴ μὲν ἐστί τις ὁμιλία ἐγγράμματος ἀπόντος πρὸς ἀπόντα γινομένη. colloquium ſcriptum ab abſente ad abſentem. Gregorius : Ἐπιστολαῖς ἐπισκεπτόμεθα τὴν τῶν ἀπόντων παρουσίαν. Cicero epiſtol. familiar. lib. 2. 3. *Epiſtolarum genera multa eſſe non ignoras: ſed unum illud certiſſimum, cujus cauſa inventa res ipſa eſt, ut certiores faceremus abſentes, ſi quid eſſet, quod aut noſtra aut ipſorum intereſſet.* Mittebantur olim epiſtolæ ſcriptæ foliis mollioribus.

—— —— *foliis ut carmina manda*
Ne turbata volent rapidis ludibria ventis.

Dicebantur & tabulæ, unde tabellarii. *Epiſtola noſtra vos eſtis. 1. Corinth. 3. 2.* Id eſt, inſtar epiſtolæ, qua mei apud vos præconii fidelitas & efficacitas manifeſta fit & prædicatur : non enim tantum ad fidem & pietatem converſi eſtis à paganiſmo, ſed etiam extraordinariis donis S. Spiritus ornati, quo de profectu & nos, Paulus atque Timotheus, in noſtris conſcientiis ſumus certi, ſed & vos ipſi, & alii, qui audiunt & vident, quæ nunc à cœpto Chriſtianiſmo inter vos geruntur. Hæc ſcripta ſunt Dei potentia, & gratia in vobis, dum vobis tractabilia ac ſequacia corda proſapris ethnicis nunc eſt largitus.

Epiſtolicus, a, um, ἐπιστολικὸς, ἡ, ὸν, epiſtolatis è, ad epiſtolas pertinens, epiſtolis præfectus.

Epiſtomium, ἐπιστόμιον, quo os obſtruitur. ab ἐπὶ & στόμα, @.

Epiſtylium, ἐπιστύλιον, quod ſupra columnas ponitur ; ut trabs aut lapis. ab ἐπὶ & στύλ@ columna, ab ἵστημι ſtatuo. vide Vitr. l. 4. c. 3.

Epiſynalæpha, ἐπισυναλοιφὴ, figura, quâ duæ ſyllabæ, iiſdem literis remanentibus, in unam conglutinantur. ab ἐπὶ & συναλοιφή. Id vide ſuo loco.

Epithesis, ἐπίθεσις, eſt additio, impoſitio, ab ἐπιτίθημι impono.

Epithema, ἐπίθεμα, quod affectæ parti imponitur : ab eod. verbo.

Epitaphium, ἐπιτάφιον, ſc. ἆσμα, cantus ad τάφον, id eſt, ſepulcrum. Quæ ad rogum dicerentur, erant næniæ : quæ ad tumulum, epitaphia : quæ in exſequiis quum juſta perſolverentur, epicedia. Κήδεσθαι enim eſt inferias curare. Scalig. lib. 1. poët. c. 122. vide ſuprà *epicedium*.

Epitaſis, ἐπίτασις, intentio, exaggeratio. ab ἐπιτείνω intendo. in ſpecie eſt pars fabulæ ſeu comœdiæ, in qua turbæ excitantur aut intenduntur. vide *protaſis*.

Epithalamium, ἐπιθαλάμιον, ſc. ᾆσμα, cantilena ſuper nuptiis. ab ἐπὶ & θάλαμ@ cubiculum.

Epithalamium, dicitur etiam γαμήλιον & Talaſſio. Theocritr. Scholiaſtes: τῶν δὲ ἐπιθαλαμίων τινὰ μὲν ᾄδεται ἑσπέρας, ἃ λέγεται κατακοιμητικὰ, ἅτινα ἕως μέσης νυκτὸς ᾄδουσι. τινὰ δὲ, ἃ καὶ προσαγορεύεται διεγερτικά. τὸ δὲ ἐπιθαλάμιον αἱ παρθένοι πρὸ τοῦ θαλάμου, ἵνα παρθένοι βιαζομένης ὑπὸ τοῦ ἀνδρὸς ἡ φωνὴ μὴ ἐξακούηται.

Epithalamium, dicitur etiam γαμήλιον & Talaſſio. Theocrit. Scholiaſtes : τῶν δὲ ἐπιθαλαμίων τινὰ μὲν ᾄδεται ἑσπέρας, ἃ λέγεται κατακοιμητικὰ, ἅτινα ἕως μέσης νυκτὸς ᾄδουσι. τινὰ δὲ ἃ καὶ προσαγορεύεται διεγερτικά. τὸ δὲ ἐπιθαλάμιον αἱ παρθένοι πρὸ τοῦ θαλάμου, ἵνα παρθένοι βιαζομένης ὑπὸ τοῦ ἀνδρὸς ἡ φωνὴ μὴ ἐξακούηται.

Epithematium. Theodor. Priſcian. lib. 2. 20. *Adhibebo epithematia ſub ſimili virtute operantia.*

Epithematicus, a, um, ſuppoſitus vel appoſitus. Unde ipſa, ipſa, ipſum dicit epithematicum id eſt, appoſitivum, quia apponitur, id eſt jungitur cum prima & ſecunda & tertia perſonis, ut ipſe lego, ipſe legis, ipſe legit, ipſi legimus, ipſi legitis, ipſi legunt. Catholicon.

Epitheſis, ἐπίθεσις, impoſitio : inſcriptio appoſita, in contumeliam fraudemve alicuius facta. ab ἐπιτίθημι impono, addo. Scalig. lib. 3. poët. cap. 27. apparatum epithetorum vult *epitheſin* appellari poſſe.

Epithetum, ἐπίθετον ſc. ὄνομα, adjectum nomen, appoſitum. ἐπίθετ@, ον adjectus. ab ἐπιτίθημι appono. Serv. in 1. Æn. *Epitheta nunquam vacant, ſed aut ad augmentum, aut ad diminutionem, aut ad diſcretionem parantur.* Interdum epithetum æquale eſt : aliàs inæquale. Donat. Eunuch. 2. 3. *Epitheta tribus de cauſis nominibus adduntur, diſcretionis, proprietatis, ornatus.* Ideò ſunt epitheta alia perpetua, alia temporaria, certis locis convenientia. Epitheta in primis requirit poëſis, quæ apta rei eſſe debent. Eorum copia paratur, per prædicamenta, partibus ſubſtantiæ omni neque rei quantitate, qualitate, &c. Venuſtius ponuntur ante ſubſtantiva, uni ſubſtantivo ſine conjunctione non addenda plura. Vilitas abſit, modus adſit. Perhypallagen interdum vertuntur, & à perſonis ad res trahuntur.

Epitimia, ἐπιτιμία. variè uſurpatur : ſicut τιμή. ea enim vox aliàs eſt precium & honor: aliàs mulcta & pœna : à generali ſignificatione verbi τίειν, id eſt, perſolvere, inde ἐπίτιμος, qui non ἄτιμ@, cui ad honores via eſt, item dives : etiam verò τιμωρὸς, ultor. inde ἐπιτιμία ſtatus ejus, qui eſt ἐπίτιμ@, ſalvus honor : item εὐπορία, opulentia, & pœna ſeu mulcta, caſtigatio, increpatio, reprehenſio acris : ulciſcendi ſcilicet alicuius peccati cauſa. ἐπιτιμᾷν eſt reprehendere. Sap. 3. 10. ἀσεβεῖς, καθὰ ἐλογίσαντο, ἕξουσιν ἐπιτιμίαν, Latin. habet *correctionem*.

Epitimium, ἐπιτίμιον. Heſ. exponit πρόστιμον, τιμωρία. mulcta, pœna. origo ead. quæ præced. vocis. Sirac. 8. 6. Ne deſpicias hominem avertentem ſe à peccato, neque improperes ei. Μνήσθητι, ὅτι πάντες ἐσμὲν ἐν ἐπιτιμίοις, *Memento quoniam omnes ſumus in correptione*, ſeu in crimine. Sed c. 9. 5. ἐπιτίμια Vet. interp. *decorem*, Vatab. *ornamenta vetuſtatis*, Junius *increpationes* vertit. 2. Macch. 6. 13. ἐμπίπτειν ἐπιτιμίοις eſt in caſtigationem incidere, puniri.

Epithymum, ἐπίθυμον, *flos è thymo ſatureja ſimili*, Plin. lib. 26. 8. quia ſupra thymum naſcitur. cuſcuta thymi.

Epitogium, genus pallii, quod ſupra togam induebatur. ab ἐπὶ Græco & Latino toga. Vox eſt hibrida.

Epitome, ἐπιτομὴ, inciſio, quâ aliquid brevius redditur, compendium. ab ἐπιτέμνω inciſo. Hinc Latini faciunt verbum *epitomare*, in epitomen redigere : quod qui facit, *epitomator* dicitur.

Epitonium, ἐπιτόνιον, inſtrumentum, quo intenduntur fides, funes, &c. eſt ab ἐπιτείνω intendo.

Epitragus, ἐπίτραγος, vermis vitibus infeſtus ; tanquam τράγος hircus.

Epitrapezius, a, um, ἐπιτραπέζιος, ον, quod in menſa haberi ſolet, eſcarium.

Epitoxis, cavus, qui ſagittam recipit Turn. lib. 1. 2. 4. τόξον eſt ſagitta.

Epitrachelium, ἐπιτραχήλιον, collarium patriarchæ & archidiaconi. τράχηλος collum.

Epitritus, ἐπίτριτος, ſeſquitertius. ab ἐπὶ & τρίτος tertius. Eſt etiam pes ex quatuor ſyllabis variis Scaliger, cur epitriti vocati ſunt, ſic explicat poët. lib. 2. cap. 4. Pœonibus contrarii ſunt natura epitriti, quippe unam brevem, tres longas habent : appellantur ab illius brevis ſede, ſicut illi à longæ. Epitritus primus ex Jambo & Spondæo, *Senatores* : ſecundus ex Trochæo Spondæo, *Conditores*. Qui cognominatus eſt à Cariæ regione Caricus : tametſi βαρβαροφώνους eos Homerus vocat. Tertius ex Spondæo & Trochæo. *Oratoris*. à quibusdam dictus μονογενής. Quare verò Epitriti ſint vocati, dicendum eſt. Si vocem hanc *Senatores*, in ſua tempora partiaris, ſeptem invenientur, quorum duabus ſyllabis prioribus tria quum attribueris, in duabus ſequentibus præter tria item unum reperietur. Eſt enim proportio ſpondæi apud Jambum epitritos. Cauſa autem proportionis eſt ſyllaba brevis, quæ deficitur uno tempore. Idcirco ab ejus ſede cognomen, à proportione nomen nacti ſunt. Eadem ratio trochæi & ſpondæi. quare etiam ſecundo Epitrito eadem convenit appellatio. At verò de tertio & quarto quid dicemus? In quibus ſyllabæ priores duæ ſuperant duas poſteriores, non ab ipſis ſuperantur. Itaque non erunt ἐπίτριτοι, ſed πρότριτοι. Antecedit enim proportio, non ſubſequitur. Veteres autem nihil tale veriti, ſequuti ſunt temere univerſitatis rationem propterea, quòd æquè conveniret omnibus idem modus ſyllabarum. Quod autem Epitriti ea, quâ diximus, de

Digitized by Google

cauſa nomen hoc adepti fuerint, ex alio quoque cognomine manifeſtum eſt. Quippe à nonnullis ἐπιτάσημοι dicti, quaſi ἐπιτάχρονοι: quoniam tempus in muſicis eſſet, quod apud geometras σημεῖον, & arithmeticis unitas. Duæ præterea ſuperſunt conjugationes jambi & trochæi: ac trochæi cùm jambo. Priore conſtituitur ille, qui antiſpaſtus vocatur: Amphibracho ſimilis ſitu, non numero. Idcirco quia breves duæ in medio duarum longarum obſeſſæ ſunt: ut *Senatoris*. Ratio nominis, quum à brevi ad longam proceſſit, retrahitur inde per longam ad brevem. Altera huic contraria conjugatio nobiliſſimum conſtituit pedem choriambicum. Miſyllus: *Epitritus* dicitur à proportione ἐπὶ τρίτης ſeu ſuper tertia, quæ eſt trium ad quatuor collatio. Eo enim temporum numero ſe mutuò reſpiciunt Jambus & ſpondæus, item Trochæus & Spondeus, quod jambus & trochæus ternis temporibus menſuretur, ſpondeus quaternis. *Epitritus primus* ex jambo & ſpondeo, ut ∪——— etiam *hipperis* ac *Caricus* & *Dochmius*, ut Hephæſtio habet, ſed impropriè. Nam dochmius propriè quinque ſyllabarum eſt, quarum duæ extremæ ſi in unam coëunt, epitritum hunc reddunt. *Epitritus ſecundus* ex trochæo & ſpondeo —∪—— *Epitritus tertius* ex ſpondeo & Jambo ——∪—. *Epitritus quartus* ex ſpondeo & trochæo. Idem & μονογενὴς Hephæſtioni. Auguſt. lib. 2. de Muſica c. 10. de pedibus: Cùm eos conſidero, in quibus una brevis eſt, & duæ longæ, id eſt, bacchium creticum & palmibacchium, ſeſqualteri numeri ratione levationem & poſitionem in his. fieri video. Eadem ratio eſt & in iis quatuor, in quibus una longa eſt & tres breves, qui quatuor pæones ex ordine numerantur. Reliqui ſunt quatuor epitriti ſimiliter ex ordine nuncupati, quorum levationem & poſitionem ſeſquitertius numerus continet.

Epitrochaſmus, ἐπιτροχασμὸς, percurſus. Donatus figuram eſſe dicit, ubi multa terribiliter interrogantur: ut apud Virg.

State viri: quæ cauſa viæ? quive eſtis in armis?
Quodve tenetis iter?

Id. in Phorm. 2. 3. *Eſt verborum ſuper ſe invicem effuſio, quæ fit adverſarij turbandi cauſa.* ἐπιτροχάζω eſt velociter percurro.

Epitrope, ἐπιτροπὴ, conceſſio, figura: ab ἐπιτρέπω concedo *Fit*, ut ait Scal. lib. 3. poët. cap. 57. cùm quippiam petimus, quod ſi non poſſumus impetrare, partem concedimus, ut reliquum feramus. Ejus exemplum petendum in deorum concilio. Jupiter judex. Venus agit cauſam Trojanorum: petit imperium fatale. Juno impedit. ſic igitur imperium cedit, ut Aſcanii ſalutem petat:

Nil ſuper imperio moveor, ſperavimus iſta.
Si nulla eſt regio Teucris, quem det tua conjunx:
——— *liceat dimittere ab armis*
Incolumem Aſcanium: liceat ſupereſſe nepotem.

Epitropus, ἐπίτροπος, curator, tutor: cui aliquid committitur. ἐπιτρέπω committo. Gloſſ. Cyrill. ἐπίτροπος, *procurator, tutor*, ἐπιτροπὴ, πραγμάτων φροντὶς. *Procuratio*, ἐπιτροπὴ ἡ ἐντολή, *commiſſum*, ἐπιτροπεύω *procuro*.

Epityrum, ἐπίτυρον, edulium ex confractis olivis, quarum genus quoddam πιτυεῖδες vocantur ab Athenæo. Fiebat autem addito oleo, aceto, coriandro, cumino, fœniculo, ruta, menta. Dicitur, non, quòd in eo eſſet τυρὸς, ſed quod ἐπὶ τυρῷ erat, hoc eſt, caſeo accederet: quo Siculi plurimum uſi. Lambin. vide Varr. lib. 6. de l. Lat. Plaut. in Mil. 1.

Epiurus, Gloſſ. ἐπίουρος, *compages, ſudis*. vide Epigrus.

Epiuſius. Quid ἄρτος ὁ ἐπιούσιος, vide ad vocem *Quotidianus*.

Epixenum, ἐπίξηνον. Suidas habet ἐπίξηνος, ubi exponitur *culinarius truncus, ſupra quem* coqui *carnes concidunt*. vide ſuprà *cala*. Heſych. ἐπίξενον ξύλον ἐφ' οὗ τὰ κρέα τιθέντες ἔκοπτον, οἷον τὸ κρεόκοπτον ξύλον. lege ἐπίξηνον, κρεόκοπον. Dictum, inquit Portus in notis ad Suidam, παρὰ τὸ ἐπιξαίνω τὸ ἐπικόπτω καὶ συγκόπτω. Ariſtoph. in Acharn. κἄν γε μὴ λέγω δίκαια, μηδὲ τῷ πλήθει δοκῶ, ὑπὲρ ἐπιξήνου θελήσω τὴν κεφαλὴν ἔχων λέγειν. In eod. τοὐπίξηνον & τὸ ἐπίξηνον. Æſchyl. in Agamem. Βωμὸν πατρῷον μ' ἀντ' ἐπιξήνου μένει θερμῷ κοπείσης φοινίῳ προσφάγματι.

Epizeuxis, ἐπίζευξις, adjunctio. ab ἐπιζεύγνυμι adjungo.

Epizygis, ἐπιζυγὶς axiculus vel cuneolus, qui nervos vertit & tendit. Turneb. lib. 2. 5. ζυγὸς jugum.

Epocha. ἐποχαὶ intervalla dicuntur, quòd in illis ſiſtantur & terminentur menſuræ temporum. Cenſorinus *titulos* & *indices* nominat. Scalig. lib. 5. de emendatione temporum. ἐπέχω eſt inhibeo, ſiſto. Generaliter ἐποχὴ eſt inhibitio, repreſſio. Eſt & in ſcepticorum philoſophia *retentio aſſenſus*.

Epodes, ἐπώδης malè olens. *Epodas* inter piſces vide apud Plin. lib. 32. 11. ἐπόζω eſt *oleo*.

Epodus, ἐπῳδὸς. Scal. lib. 1. de poët. c. 44. *Non eſt verum*, inquit, *quoties carmen carmini accinitur, Epodon eſſe. Sic enim elegia epodos eſſet, item dicola omnia. Poſt cantiones aliquas ad aras deorum expletas accedebat aliquis, ſacra certis verſiculis clauſurus.* Hunc appellarunt Epodon, propterea, quòd poſt alias *cautiones & hymnos pronunciaret. Itaque Horatius, cùm odas* ſcripſiſſet, quem illis librum addidit, rectè Epodon inſcripſit. ab ἐπὶ poſt & ᾠδαὶ. Comment. in Epod. 1. Liber hic inſcribitur *Epodon*, quoniam ita verſus ordinati ſunt, ut ſingulis quibuſque ſuæ clauſulæ recinant. Clauſulas autem dicimus prætioſos & breviores verſus, quales ſunt dimetri ad trimetros, quorum hic quidem προῳδὸς dicitur, quod præcinatur, ille verò ἐπῳδὸς, quod ſuccinatur. vide Epinomis.

Epomis, ἐπωμὶς ſuperhumerale, אֵפוֹד. 2. humerale. ita Exod. 28. 7. apud LXX. eſt ἐπωμὶς pro כָּתֵף intelligitur vinculum humerale.

Epoſtraciſmus, luſus, quo teſtulam aut lamellam ſive lapillum deſtringunt ſuper aquæ æquor, numerumque ſaltuum, quos facit, priuſquam deſidat, ineunt. victoria penes illum relictâ. qui ſaltuum multitudine ſuperet ἐποστρακισμὸς. Hadr. Jun. Minutius in octavio: Cùm ad id loci ventum eſt, ubi ſubductæ naviculæ, ſubſtratis roboribus, à terrena labe ſuſpenſæ quieſcebant: pueros videmus, certatim geſtientes teſtarum in mare jaculationibus ludere. *Is luſus* eſt, teſtam teretem, jactatione fluctuum levigatam, legere de litore: eam teſtam, plano ſitu digitis comprehenſam, inclinem ipſum atque humilem, quantum poteſt, ſuper undas inrotare: ut illud jaculum vel dorſum maris raderet, vel enataret, dum leni impetu labitur: vel ſummis fluctibus tonſis, emicaret, dum aſſiduo ſaltu ſublevatur. Is ſe in pueris victorem ferebat, cuius teſtula & procurreret longius & frequentius exiliret. vide & Polluc. lib. 9. 7. Euſtath. ad Iliad. 6.

Epopta, ἐπόπτης, in genere eſt inſpector. Specialem ſignificationem habet in myſteriis. Suidas: *Qui myſteria ſuſcipiebant, in principio quidem vocabantur* μύσται: *anno verò poſt* ἐπόπται καὶ ἔφοροι. Sed tempus non erat certò definitum: alii citiùs alii ſeriùs intra ſacrarium admittebantur: ut Demetrius rex eodem anno, Hadrianus ſexto pòſt, quàm initiati fuerant. vide Scalig. animadv. in Euſeb. ann. 2147. & lib. 5. de emend. tempor. ubi exponit locum Tertulliani initio libri in Valent. & ſic emendat, *Epoptas ante quinquennium inſtituunt, &, tot ſuſpiria epoptarum.* ubi vulgò legebatur *portas & portarum*. nempe, qui tradebant ſacra Eleuſinia, epoptas futuros antè inſtituebant per quinquennium, ut opinionem ſuſpendio cognitionis ædificarent. Ibidem etiam monet, apud Suidam non legendum τῷ ἑξῆς ἐνιαυτῷ. *Non enim*, inquit, *myſteria erant annua. imò* τῇ ἑξῆς μυήσει, *nimirum anno quinto redeunte. Itaque melius infrà*, ἐπόπτευκότων οἱ μυηθέντες ἐν Ἐλευσῖνι, ἐν τῇ δευτέρᾳ μυήσει, ἐποπτεύειν ἐλέγοντο. *aliud eſt* τελεστήρια *καὶ* μυστήρια. *hæc* μεγάλα *dicebantur, ut illa* μικρὰ: *hæc quinquennalia illa, triennalia.* vide ejuſd. edit. poſter. Tibulli. De eadem re Caſaubonus exercitat. 16. ad annal. Baron. num. 43. unde ſunt iſta. Olympiodorus: *In ſacris præcedebant publicæ purgationes*, πάνδημοι καθάρσεις: *deinde has excipiebant aliæ reconditiores*, αἱ ἀπορρητότεραι *poſt has aggregationes* συστάσεις: *tum ſequebantur initiationes* μυήσεις *ad extremum* ἐποπτεῖαι, *ſive ſacrorum omnium plena perceptio.* ἐποπτεύειν *enim eſt percipere, quicquid ſanctiſſimum eſt in ſacris. Nihil enim ulterius fuit, quam ut fieret aliquis epopta. Sanè gradus proponuntur hic ab Olym-*

piodoro

Digitized by Google

Diodoro quinque fortaſſe reſpondebat hoc quinquennium: purgationes communes: purgationes reconditiores: συςάσεις, *initiationes & epoptia. atque eosdem gradus idem repetit ſic ſcribens*: Αναλογοῦσιν αἱ ἠθικαί τε καὶ πολιτικαὶ ἀρεταὶ ταῖς ἐμφανέσι καθαρμοῖς. αἱ δὲ καθαρτικαὶ, ὅσαι ἀποσκευάζονται πάντα τὰ ἐκτὸς, τοῖς ἀπορρητοτέροις. αἱ δὲ περὶ τὰ νοητὰ θεωρητικαὶ ἐνέργειαι ταῖς συςάσεσιν. αἱ δὲ τούτων συναιρέσεις εἰς τὸ ἀμέριςον ταῖς μυήσεσιν. αἱ δὲ ἁπλαῖ τῶν ἁπλῶν εἰδῶν αὐτοψίαι ταῖς ἐποπτείαις. *hoc eſt* Reſpondent *ethica & politica virtutes manifeſtis purgationibus. purgatoria verò, quacunq; tollunt externa, reconditioribus: contemplationes autem intelligibilium, aggregationibus: harum verò contractiones in rationem individuam, initiationibus: ſimplicium autem ſpecierum ſincera viſiones, plenis ſacrorum omnium participationibus.* Peragebantur autem hæc initia, adhibitis quibusdam ſymbolis, quæ ad recordationem erant inſtituta rerum certarum. Habes multa de hujusmodi ſignaculis apud Clementem in Protreptico, Arnobium libro quinto, & in erudito libello Julii Firmici, quem ex profeſſo de his myſteriis ſcripſit.

Epſethia. Pollux lib. 7. c. 5. *Panis in parte ſuperiore velut puſtula dicuntur* ἀπλάραγοι. *inferiores verò* ἐψηθίαι, *qua adhærere ſolent, quum ſuper clibano coquuntur ſeu aſſantur.* Sed pro ea re Euſtathius habet ψάθαλα Athenæus ψωθία.

Epula. Feſt. *Epulam antiqui etiam ſingulariter poſuêre.* ubi Scalig. *Non mirum, cùm adjectivè ſummatur. Intelligitur enim, dapem: & epula. dapes. Sic epula oves Varroni.* Ita & *epulum* ſc. convivium vel cibarium. Sed tamen nomina illa migrarunt in vera ſubſtantiva: unde illa epitheta, epulæ dulces, geniales, lautæ, liberales, nocturnæ, ſolennes &c. Perott. *Epula, quaſi edipula, ab edendo dicta. Sunt autem cibi miniſterio hominum in noſtrum uſum comparati. Epulum verò in ſingulari numero ſignificat ſolenniores epulas & propriè publicum convivium in propatulo numeroſis civibus exhibitum; ſive in dedicatione templi alicujus; ſive in ludis, ſive in funere alicujus magni viri.* Fortè meliùs referetur ad Chaldæum אֲפָא, (Hebræis אָפָה) quod eſt pinſere, coquere, LXX. verterunt πέπλειν, πέσσειν, ποιεῖν. Ab *epula* videtur eſſe noſtrum appel ſeu apfel/malum. pomum eſt enim cibus ſimpliciſſimus, naturâ paratus, qui humanam induſtriam non deſiderat. affine tamen admodum eſt Græcum ἄπιον *pirum*, quod etiam ex אפא duxerim: ſicut ex Latino, ut puto, ſumſimus bier.

Epulares appellantur, qui in quibusdam ludis nocte epulabantur. Sic & *epulones* convivæ, unà epulantes. Eſt verò etiam ſpecialior ſignificatio. Feſt. *Epolonos* dicebant antiqui, quos nunc epulones dicimus. Datum autem eſt his nomen, quòd epulas indicendi Jovi cæteriſq; diis poteſtatem haberent. *De his Auguſtinus lib. 6 de civit. Dei c. 7.* Epulones etiam deos paraſitos Jovis ad ejus menſam qui conſtituerunt, quid aliud, quàm mimica ſacra eſſe voluerunt? *ibi Vives*: Collegio pontificum triumviri additi ſunt, qui ſacra convivia, hoc eſt, quæ in deorum ludis exhibebantur, curarent, dictique ſunt triumviri epulones. Sequenti tempore additi ſunt duo, ita fuerunt quinque viri: poſtremò per additionem duo alii adjecti. & hic numerus manſit ſeptem virorum epulonum, qui curarant publicum epulum. ipſis menſa parabatur ante Jovis ſimulacrum ibique epulabantur. *Cic. in Aruſp. reſp.* Epulones Jovis opt. Max. *appellat. Budæus annot. prior in pand.* Phratores dicuntur ejusdem fratriæ, ut tribules. Hodie epulones coëpulonesque dici fortaſſe poſſunt, ut qui plerunque epulandi magis, quam cultus divini gratiâ conveniant, more gentilium epulonum.

Epulis, ἐπουλὶς, tuberculum & carnis excreſcentia in gingivis proveniens & ad intimos molares dentes pertinens. Oritur ex inflammatione febrique, interdum & dolorem habet adjunctum, eumque aliquando tantum, ut æger os aperire nequeat. Gorrh. Dicitur ergo ab ἐπὶ & οὖλον gingiva.

Epulor, Gloſſ. Cyr. εὐφραίνω, *Lutifico, epulor.* εὐφρασία *epulatio.* Luc. 15. 32. *Epulari & gaudere.* εὐφρανθῆναι καὶ χαρῆναι. Syr. לְמֶבְסַם וְלְמֶחְדָא, Sic Luc. 16. 2. epulabatur ſplendidè: εὐφραινόμενος λαμπρῶς. Syr. מֶתְבַּסַם הֲוָא גַיָאית.

Epuloticus, a, um, ἐπουλωτικὸς, ὴ, ὸν, habens vim inducendi

cicatricem ulceri. ἐπουλόω eſt cicatricem induco. οὐλὴ cicatrix.

E Q.

EQuapium, herba, grande apium. Vox eſt facta ad imitationem Græcorum, quibus dicitur ἱπποσέλινον. ἵππος in compoſitione interdum auget. Sic Græcos ſequuti quidam ἐλεοσέλινον vertunt *paludapium*. σέλινον apium.

Equaria, armentum equorum. Dicitur ut *pecuaria, oviaria.* Varr. præf. lib. 2. de re ruſt.

Eques, qui equo vehitur: ἔφιππος, qui pediti opponitur. Annotant, & *equitem* pro equo poni. Non. *Equitem* pro equo. Virg. Georg. lib. 3. Atque equitem docuere ſub armis Inſultare ſolo & greſſus glomerare ſuperbos. Ennius Ann. lib. 7. At non quadrupedes equites. *Eſt etiam eques nomen dignitatis. Tres erant ordines Roma, ſenatorius, equeſtris & plebejus. Plin. lib.* 33. 1. Annuli planè medium ordinem tertiumq; plebi & patribus inſeruere: quod antea militares equi nomen dederant, hoc nunc pecunia judices tribuunt. Nec pridem id factum: D. Auguſto decurias ordinante, major pars judicium in ferreo annulo fuit; iiq; non equites, ſed judices vocabantur. equitum nomen ſubſiſtebat in turmis equorum publicorum. *&c. vide & ſuprà* celer *& infrà* Troſſulus. *Manutius in obſervationibus*: Eques & equeſtris ordinis idem ſunt. nam, & eques quicunq; eſt & dicitur; idem equeſtris ordinis & eſt & dicitur. Quod ſi eques patre natus eſt equite, qui nunquam ſenator fuerit: is equeſtri loco natus dicitur: ſin patre natus eſt ſenatore; eques quidem, ſed non equeſtri loco natus. qui porrò, equum eques fuiſſet, in ſenatum eſt allectus; eques non ampliùs dicitur, ſed aſſumto nobilioris ordinis nomine, ſenator ornamenta tamen retinet equeſtria, anulum aureum & equum publicum. Equeſtris cenſus erat quadringenta ſeſtertia: hoc eſt decem millia philippeorum. Eques Heb. פָּרָשׁ. LXX. ἱππεὺς & ἀναβάτης. Exod. 14. & 15. & 36. Eques qui ſemper equo utitur, non ad bella ſola ſed & alia negotia. Ita *Parthus eques* Juſtin. lib. 41. German. Reuter à reiten equitare. Johan. Druſius in cap. 6. 1. Maccab. ad illud τοὺς ἐπὶ τῶν ἡνιῶν, annotat. Periphraſis equitum. ἡνία ſive ἡνίον habena, quæ & ῥυτὴρ, unde Belgæ mei equitem vocant eam ruiter/nempe à tractandis habenis. Sunt, qui ἡνίον etiam frenum ſignificare tradunt. Macrobius lib. 6. Saturnal. & Servius etiam monent equitem pro equo dici, nempe cùm equus portat hominem. Ita & equitare non equitem tantùm ſed & hominem dixerunt. Id vel ignorans vel non conſiderans Auguſtinus lib. 19. de civit. Dei cap. 5. ait: *Eques non homo & equus, ſed ſolus homo eſt.*

Eques auratus, ab aureo annulo nomen habet, quo equeſtris ordo à plebe diſtinguebatur: ſicut nunc aureis calcaribus phaleriſq; equites inſigniuntur. De equitibus Chriſtianis hæc Guiliel. Candenus in ſua Britannia: Eques nemo naſcitur, ſed creatur vel ab ipſo rege, vel regis in exercitu præfecto, idq; aut ob bellicam virtutem, aut prudentiam. Quæ forma equitis creandi Saxonico tempore fuerit, his verbis, qui tum vixit, oſtendit Ignulphus: *Qui militia legitima conſecrandus eſſet, veſpere præcedente, ad epiſcopum, abbatem, monachum, vel ſacerdotem, contritus de peccatis confeſſionem faceret, & abſolutus, orationibus deditus in eccleſia pernoctaret; in craſtinum rem ſacram auditurus: gladium ſuper altare offerret, & poſt evangelium ſacerdos benedictum gladium militis collo cum benedictione imponeret; & communicatus ſacris Chriſti myſteriis denuo legitimus miles permaneret.* Nec omnino ſub Normannis exolevit. ſcribit enim in Policratico Joannes Sariſburienſis: *Inolevit conſuetudo ſolennis, ut ea ipſa die, qua quisq; militari cingulo decoratur, eccleſiam ſolenniter adeat, gladioq; ſuper altare poſito, & oblato, quaſi celebri profeſſione facta, ſeipſum obſequio altaris devoveat, & gladij, id eſt, officij ſui jugem domino ſpondeat famulatum.* Tunc enim ad ornamentum, præter gladium, cingulum & calcaria aurata acceſſerunt; unde Milites aurati hodie vocantur.

Eques aurata periſcelidis. Camden. de Eduardo III. rege Angliæ, qui vixit anno Chriſti 1348. *Hic nobiliſſimam conſcripſit equitum auratorum ſocietatem, quos ob periſcelidem ſuam in pralij,*

Digitized by Google

pralij, quod feliciter ceſſit, teſſeram datam, garterij ſive periſcelidis equites nominavit, qui cærulea periſcelide aureis literis Gallicè inſcripta, HONY SOIT, QUI MAL Y PENSE, *ſiniſtram tibiam ſubſtringunt. In hanc ſocietatem potentiſſimi quiq; orbis* Chriſtiani *principes cooptari inſtar maximi honoris duxerunt.* E XXVI. *equitib. conſtat.* Garterius vox eſt ex Gallis ſumta, quibus *jartier* aut *jarretiere* eſt periſcelis, faſcia poplitis, qui poples illis eſt *jarret*: quod ducunt ab Hebr. *jérech* coxa, latus: meliùs fortè à *jarter* findi. Inſcriptæ voces Gallicæ ad verbum ſonant, *Inhonorus ſit, qui malè ibi cogitat,* In Dictionario Gallico Nicodi exponitur liberiùs, *Diſpereat, qui malè ominatur.*

Equeſtres linei, ξύλινα ἱππικὰ, luſus genus. De eo controverſia aliqua fuit: affirmantibus quibusdam illum eſſe, quo ludentes extra circum agreſtem pueri equorum loco ad currum hominibus uterentur: aliis autem ligneam aliquam fabricam eſſe, per ſcales ligneas exaltatem, variè in medio perforatam; in quarum faſtigio diverſicolores globulos numero quatuor deponebam, ac qui primus per foramina cætera ex ultimo egrediebatur, hic victoriam dabat ei, qui projecerat, vide Meurſium de ludis Græcorum, ubi citat Photium in Nomo Canona lit. XIII. & ibi Balſamonem commentatorem.

Equeſtris, e, ad equitem pertinens. *Equeſtre* eſt, quod equiti dabatur.

Equidem, ἐγὼ μὲν. Gloſſ. tanquam indicare velit, componi ex *ego* & *quidem*. Sed malim ab *&* & *quidem*, t. eliſo. Jungitur enim omni perſonæ. Prician. lib. 16. *Quidam equidem conjunctionem compoſitam eſſe exiſtimant ab ego & quidem, ſed errant. Simplex enim eſt, & hoc maximè ex ipſa conſtructione orationis poſſumus intelligere. Nam equidem facio, equidem facis, equidem facit, dicimus, & poteſt quidem equidem & ad primam & ad ſecundam & ad tertiam transferri perſonam, quod minime fieret, ſi eſſet compoſitum ex ego & quidem.*

Equiferus, equus ferus.

Equimentum, merces, quæ datur pro admiſſura equi, ab *equio*.

Equio. Dicitur de equis coitum appetentibus.

Equiria *ludi, quos Romulus Marti inſtituit per equorum curſum, qui in campo Martio exercebantur.* Feſt. *Equiria ab equorum curſu. eo enim die currunt equi in campo Martio.* Varr. l. 5. de l. L.

Equirine, *jusjurandum per Quirinum.* Feſt. Vide *Ecaſtor*.

Equiſelis herba. Scaliger ad illud Varronis l. 3. de re ruſt. ca. 9. Antiqui ut Thetin Thelin dicebant, ſic Medicam Melicam vocabant, *annotat*: Sic herba ἱππουρὶς equiſelis pro equiſetis. Sed ſi in *l* vertitur, non propterea tamen, ut, ſequitur *d* in *l*, tametſi *d* & *t* cognata. Sed dicendum erat, quemadmodum dacrumæ lacrumæ, ἄδακρυς alacris, dautia lautia, caſſida caſſila Feſt. ὀδυσσεὺς Ulyſſes, impedimenta impelimenta.

Equiſetum, eadem herba, Plin. lib. 26. 13. Hic voces componentes ſunt apertè retentæ. Eſt enim equi ſata.

Equiſo, *equorum magiſter.* Varroni etiam *equiſones nautici* dicuntur nautæ, quia in mari id ſunt naves, quod equi in terra. vide Non. c. 2. & c. 6. ubi ait: *Equiſones, non equorum tantùm moderatores aut magiſtros, ſed omnes, quibus regimen conceditur cujuslibet rei, dici poſſe veteres probaverunt.* Ita Plauto *ligneus equus* pro navi. Bacch. 4. 9.

Equitium, Gloſſ. *συνεπεία ἀγέλη ἵππων, equitium.* Ea Græcis etiam ἡ ἵππος.

Equito, equo vehor. *Equitare antiqui dicebant equo publico merere.* Feſt.

Equuleus, pullus equinus: aliter *equulus*, cujus fœmin. *equula* & *equila*. Non. *Marcus Tullius Hortenſio dici voluit*: Ut igitur domitores equorum non verbera ſolùm adhibent ad domandum, ſed cibum etiam ſæpe ſubtrahunt, ut fame debilitetur equuleorum nimis effrenata vis.

Equuleus (quod aliter *eculeus* ſcribitur) tormenti genus. Quintil. declamat. ult. Ideo equuleum movebam artifex ſenex, tenebam fidiculas ratione ſævitiæ, ut leniter ſedibus ſuis emota compago, per ſingulos artus membra laxaret. *Apud Non. Pomponius*: Et ubi inſilivi in cochleatum equuleum, ibi tolutim torqueor. *Ammian. Marcell. lib. 26.* Hæc implacabilitas cauſæ quidem piiſſimæ, ſed victoriam fœdantis, innocentes tortoribus expoſuit multos vel ſub eculeo caput incurvos, aut ictu carnificis torvi ſubſtravit. *Et* 28. Inductus in judicium, quanquam incurvus ſub equuleo ſtaret, pertinaci negabat inſtantiâ. *Et.* 29. Intenduntur equulei, expediuntur publica pondera cum fidiculis & verberibus. *Sozom. eccl. hiſt. lib. 5. 11. de Vincentio*: Quum ad tortorium lignum adduxiſſet, in ſublime attolli juſſit. Euſeb. lib. 5. c. 5. τὰς ἐν ξύλῳ διατάσεις τῶν ποδῶν ἐπὶ πέμπτον διαστημάτων τρύπημα dicit. intelligit in ligno pedes ad quintum foramen intendendo diſtractos eſſe. Prudentius in hymno de Vincent. *eviſcerandum corpus equuleo pendere* ait; & equuleum vocat *noxialem ſtipitem*. idem:

> *Vinctum retortis brachiis*
> *Surſum ac deorſum expendite,*
> *Compago donec oſſium*
> *Divulſa membratim crepet.*

Et in hymno Romani:

> *Miſerum putatis, quòd retortis pendeo*
> *Extentus ulnis, quod revelluntur pedes,*
> *Compago nervis quòd ſonat crepantibus.*

Ex his & ſimilibus locis hæc eculei deſcriptio concipitur. Equuleus cataſta fuit lignea, cochleata, ad intendendum & remittendum apta. Tormenti verò genus erat hujusmodi: ubi cataſtæ huic brachia pedésque ejus, qui torquendus erat, nervis quibusdam, quæ fidiculæ dicebantur, alligaverant: tunc cataſta intenſa atque in altum elevata, ut ex ea, quaſi ex cruce quadam ille penderet, compagem oſſium ipſi divellebant. vide Carol. Sigon. lib. 3. de judic. & Marcell. Donat. Dilucid. in Ammian. Generalius de equuleo ſic Turnebus lib. 15. c. 16. Equuleus tormenti genus à ſimilitudine nomen habens, quaſi parvus equus ſit. erat autem machina lignea equo ſimilis, cui imponebantur, qui torquebantur. *Putat à Sozomeno lib. 5. 11.* ξύλον βασανιστήριον *vocari.* Huic ſententiæ, *inquit Marcellus Donatus*, ſuffragari videtur, quòd temporibus noſtris juſtitiæ præfectos videmus tormenti inſtrumenti quodam genere uti, quod jure à ſimilitudine equuleum appellare licet. Nam quatuor ſtipites ita adnectunt, ut quatuor equorum crura videantur, in infima parte, quæ ſolo hæret, exteriùs extenſos, in ſuperna verò ita compaginatos, ut hinc inde aſſeribus circumveſtiti in ſupremis in lineam rectam deſinant, quæ acuminatam angularem peracutam formam efficit. Hanc autem ferreâ laminâ circumducunt, cui reos tanquã ſeſſores imponunt pedibus gravibus ponderibus annexis, quæ tamen humum non contigant, & manibus retro ligatis. De equuleo Juriſconſulti C. de malef. & mathem. l. etſi excepta in fi. De hoc 23. q. 1. c. 1. per Archidia. Seneca l. 2. epiſt. Cic. lib. 5. Tuſcul. & lib. de Finibus 4. Hadrian. Jun. in Nomencl. ſic deſcribit: *Euculeus* ſtipes acutus, cui reus impoſitus excruciatur, diſtenditur & eviſceratur quodammodo, & artuum compages diſſolvitur, ἀθρίμβολον, de quo Joſephus ita: ἀθριμβόλοις ὀργάνοις ἐξήρθρουν καὶ ἐξ ἁρμῶν ἀναμοχλεύσαντες ἐξεμέλιζον. Vocatur & στρεβλωτήριον ab eodem. alii interpretantur tormenti genus, quo religatis supernè manibus appenſum de pedibus pondus hominem diſtendit, quale τύμπανον ferè Græcis. Sed lege ἀρθρίμβολα, quia ἄρθροις, id eſt membris injiciebantur, quod eſt ἐμβάλλεσθαι. Sic apud Heſychium ἀρθρίμβολα, δαμαστικὰ ὄργανα, βαλλόμενα εἰς τὰ ἄρθρα, καὶ βασανιστήρια, καὶ ὄνομα στρεβλωτικῶν ὀργάνων, εἰς ἃ ἐξαρθροῦσιν οἱ δήμιοι τὰ τῶν κατακρίτων μέλη. Suidas etiam tormenta dicit, παρὰ τὸ ἐξαρθροῦν τὰ ἐμβαλλόμενα, quod ejus, qui illis injicitur, artus loco moveant. Senec. epiſtol. 67. *Neminem certè adhuc ſcio eo nomine votum ſolviſſe, quod flagellis caſus eſſet, aut podagra diſtortus, aut equuleo longior factus.* *Equulei*, id eſt, cabulliones marini. Veget. Mulomed. lib. 1. 20.

Equus, notum animal, cujus varius uſus in pace & bello. Iſid. lib. 12. cap. 1. *Equi dicti, quòd, quando quadrigis jungebantur, æquabantur paréſq; formâ & ſimiles curſu copulabantur.* Scalig. in verb. etymol. ad Varr. oſtendit, p in q aut c aliquando mutari; ut, inquit, πέμπε pro πέντε *quinque* πόσος *quotus*, ἕπομαι *ſequor*, ἵππος *equus*, λείπω *liquo*. alioqui referri poſſit ad εἴκειν cedere, obſequi. eſt animal docile ad hominis ſervitia. Sed, quia *equus* eſt tanquam *ecus* vel *echus*, malo referre à λ ὀχέω *veho*; ut equus & currus vehit. Hel. ὄχοις exponit φόροις.

φόρησις, ἱππασία; id eſt, vectio, equitatio. Dicitur & ὀχέω veho. Nec malè fortè refereтur ad ὀχεύειν inire, inſcendere, ſalire. Eſt enim equus animal ὀχευτικὸν; quo nomine & in ſcriptura malè audit. & ὀχεῖον eſt equus admiſſarius, Ariſt. hiſtor. anim. lib. 6. c. 18. omnia autem iſta pertinent ad ἔχειν, id eſt, *habere*. Simili ratione Germanis **hengſt** ab **hangen**/ dici videtur, ὀχεῖσθαι. aut potius ab hinnio. Et equus velim ab ὠκὺς velox, quia eſt velocitate commendabilis. inde illa epitheta equi ὠκύς, ὠκύποδας, ἀερσίποδας, ποδώκεας, αἰθίοπας, ἐλαφρόποδας, ὠκυπέτας. Noſtrum **pferd** ſumſimus à *veredus*: quanquam & affine Arab. פרס, quod ex Hebr. פרש equus, tanquam dicas πληγιστὴς, qui pungit calcaribus. Quòd *ferus* quoq; abſolutè pro equo alicubi ponatur: infrà monebimus. Aliter nobis equus eſt **roſs** à **reiſen**/ iter facere, proficiſci: quem uſum inter alius præcipuè præſtat homini. Pro porta הסוסים Jer. 31. Targ. habet *bab-riſa*. inde Angl. *horſe*. Vox vetus Flandrica eſt **hors**/ & **ors**. Sed **gaul** dici videtur quaſi **ganal**/ à caballus, quod Italis *cavallo*, Gallis *cheval*. niſi à gula. Danic. **heſt** ab **haſten**/ nempe à velocitate curſus. Simili ratione Slavonicum **tony** derivandum videtur à κονεῖν feſtinare. inde poëtarum epitheta ταχέες. Et ſic affinitas eſt inter Hebræum סוס, id eſt, equus & Græcum σόος σοῦς concitatio Heſych. σῶσις, πόρευσις, δρόμος, itio, curſus. Sed radix Hebrææ vocis deſita videtur, qualis ſupereſt Arabibus, quibus סוס vel סאס *ducere*. Alii referunt ad נסס erigere vexillum: quòd equus caput & vocem in altum extollat & agilis ſit in bello: ὑψαύχην, ὑψηχής. præſtat tamen fortè redigere ad שוש gaudere, lætari: cujus quidem etymi meminit & Geſnerus in hiſtor. animal. Græcis ſanè placet, ἵππος dici παρὰ τὸ ἵπτασθαι ποσὶ quòd quaſi volet pedibus: alii dicunt, ab ἵεσθαι ποσὶ ferri pedibus: & ajunt π duplicari, ad differentiam vocis ἴπος, id eſt, laqueus ab ἵππος & noſtrum **hüpfen** eſſe videtur. Generali nomine aliquando equus dicitur ἄλογον poſterioribus Græcis, ſicut Latini ſcriptores *animal*, nomen generis, pro equo poſuerunt. inde ἀλογομίγαι ſunt, qui cum ἀλόγοις peccant, exſecranda impudicitia, ἱππόβοσκοι. Ungar. *lo* fortè ex eo, quia perpetuo occupari & fatigari ſolet labore. Hebræis לאה eſt laborare, fatigari. De equo multa in divinis & humanis hiſtoriis. Divinæ quidem eorum meminerunt in rebus bellicis & in ſacris. vide Geſn. lib. 1. de quadruped. 2. Reg. 23. 11. inter idololatrica, quæ Joſias ſuſtulit, etiam recenſentur *equi, quos poſuerant reges Judæ ſoli ab ingreſſu in domum* DOMINI. In his certi homines, ex regum inſtituto, manè equitare ſolebant, tanquam obviam proficiſcentes ſoli orienti, ut eum ſalutarent, quem morem colendi ſolem à Perſis (μίθραν ipſi vocant, ut ait Strabo lib. 15.) Judæi acceperunt. Equus october dicebatur, quem Martii immolabant Romani, *quòd*, ut Feſtus ait, *per ejus effigiem Trojant captiſint, vel quòd eo genere animalis Mars delectari putaretur*. Scal. lib. 1. poët. c. 28. *Conſualibus coronatos ferunt equos. Neptuno enim ſacrum id animal, quem Conſum nominabant, referri ad navis mobilitatem equi naturam, unde ἵππος oculi ægritudo, cùm ſe continere, nequit, apud Hippocratem.* Cæterum eſt & *equus* inter obſcœna. Et in ſanctis literis ſub equi ſimilitudine impudici arguuntur Jer. 5. 8. ubi *adhinnire* ad alienas uxores dicuntur, tanquam *equi*. Prudent. lib. 1. contra Symmachum exprimit his verſibus,

> *Advena quos profugus gignens, & equina libido,*
> *Intulit Italia. Thuſcis namq, ille puellis*
> *Primus adhinnivit ſimulato numine mœchus.*

Equinam intelligit effrenatam, incitatiſſimam, &, *quæ ſolet matres furiare equorum.*

Equus ligneus, navis, quia navi & equo vehimur. Plaut. Rud. 1. 5. *Nempe equo ligneo per vias cæruleas eſtis vecta.* Sic *durateì equites*

> —— —— *Dum copiatanto*
> *Durateorum equitum volitant per Tethyos æquor.*

Ideò etiam Artemidorus lib. 1. c. 58. & Phornutus, ſive (ut aliis dicitur) Cornutus Neptunum ἵππειον dictum putant, quia in mari ſint naves quod in terra equi. Et Catullus de nuptiis Peleii & Thetidos navim *currum* vocat. Et Æſchylus λινόπτερα ναυτίλων ὀχήματα. Et Homer. Odyſſ. 4. ait naves ἁλὸς ἵππους hominibus eſſe. Vide Muret. var. l. 1. c. 11.

Equi Solis ſunt Poëtis ea vis Soli indita, quâ & movetur, & in ſubjectas terras agit. Ovid. Metam. 2.

> *Interà volucres pyroeis, Eous & Æthon*
> *Solis equi quartusq, Phlegon.*

Equus transvectionis, quo illi, qui publicum equum habent, utebantur in pompa, quâ memoriam Caſtoris & Pollucis in prælio contra Latinos adjutorum recolebant. Vide Dionyſ. Halicarnaſſ. lib. 6. Val. Max. lib. 2. 2. & Livium lib. 9. Eum intelligit ovidius 2. Triſtium:

> *At, memini, vitamq, meam, moresq, probabas*
> *Illo, quem dederas prætereuntis equo.*

Equus ſidus cœleſte. Vocatur & *Equi ſectio* & *Equi interciſio*, quia figura eſt ἡμιτελὴς καὶ ἡμίτομος. In Umbilico Equi noviſſima una ſtella eſt, quæ Andromedæ caput dicitur: & in aſteriſmis ὁ κοινὸς ἵππου καὶ Ἀνδρομέδας ἀστὴρ.

Equi in propheticis viſionibus (ut Zach. 1. Apocal. 6.) ſignificant inſtrumenta divinarum actionum, & ipſas operationes, cum animoſa fortitudine & celeritate penetrabili: imprimis in judiciis inferendis. Itaque eques ſeu ſeſſor eſt typus Dei Gubernantis ſeu dirigentis beneficia & judicia, & eventus omnes juſtos procurantis, aut miniſtrorum Dei angelorum vel hominum, Deo ſubſervientium. pſalm. 45. v. 45. Illic Apoc. 6. equus albus eſt figura Evangelii, rufus belli, niger famis, pallidus mortis.

E R.

E*Ranus*, ἔρανος, cœna collatitia, ſtips, quæ confertur ad amicus pauperes ſublevandos: in genere contributio. Habebant olim in Græcia hoc *inſtitutum, ut, ſi quis in paupertatem delaberetur, ἔρανον ab amicis poſſet ſuo jure exigere, ſublevandæ inopia ſua.* nempe pecuniæ aliquam ſummam accipiebat eâ lege, ut ſi Deus aliquando meliora daret. quantum illi erogatum eſſet, tantundem redderet. vide Caſaub. in Athen. l. 7. c. 5. & ad Theophraſti Characteres titulo περὶ αὐθαδείας ubi arguit eos, qui apud Theophr. de Symbolis convivarum ἔρανον acceperunt. Atquè, inquit, contrà quam illi putant, nuſquam ita Theophraſtum in hoc ἀποσπασματίῳ eſſe uſum affirmamus: ubi quoties dictio ἔρανος occurrit, ſemper referri debet ad pulcherrimum & verè pium Græcorum morem pauperes amicos ſublevandi. Fuit enim apud illos moribus receptum, ut cum adverſam fortunam paſſus eſſet aliquis, amicorum atque ſodalium facultatibus ſublevaretur; accipiebat enim ab iis pecuniæ aliquod ſummam, eâ lege, ut ſi Deus aliquando meliora daret, quantum illi erogatum eſſet, tantundem ipſe reſtitueret. Hanc illi pecuniam vocabant ἔρανον, & factū ipſum ἐρανίζειν reſpectu ut plurimum accipientis, vel ἔρανον συλλέγειν, dantis verò ἔρανον εἰσφέρειν. Atq; hoc fuit veluti quoddā mediū genus, inter id, quod δάνεισμα creditumque propriè dicitur, & ſtipem illam quotidianam, quæ mendicis hominibus, & æruſcatoribus ſine ulla recuperandi ſpe erogabatur. ἐλεημοσύνην Græci illam ſtipem, non ἔρανον vocarunt; & ſi me non latet abuſivè eos interdum vocabulum ἔρανος ita uſurpare. Hujus moris apud Græcos Scriptores paſſim fit mentio; apud Antiphontem gloriatur quidam, ſe pecuniis ſuis non niſi honeſtè uti, λαμπρῶς, inquit, χορηγοῦντα, πολλοῖς δὲ ἐρανίζοντα, μεγάλας δὲ ὑπὲρ πολλῶν ἐγγύας ἀποτίνοντα: & paulo ante oſtendit idem conferri ſolitum eranum, ſi quis ſententia judicis, omnibus bonis ſuis fuiſſet evolutus: ἀπογινόμενος δὲ, ait, καὶ ληφθεὶς κἂν ἔρανον, παρὰ τῶν φίλων συλλέξας οὐκ ἂν εἰς τὰ ἔσχατα κακὰ ἦλθον. Eundem morem tangit & Demoſthenes in Midianâ, & ex ejuſdem oratione in Nicoſtratum conſtat, pro captivis amicis Soli, tum dari ab amicis ἔρανον, ut eſſet unde re redimerent. Extant etiam pulcherrimi Philemonis antiqui Poëtæ verſiculi, ubi poſteaquam varios caſus recenſuit, quibus homines ad paupertatem redigi ſolent, ſubucit:

> Ἀλλ' ἑταῖροι καὶ φίλοι σοι, καὶ συνήθεις νὴ Δία,
> Ἔρανον εἰσοίσειν ἐὰν τύχῃ μὴ λαβεῖν πεῖραν φίλων

Digitized by Google

Ἐιδὼς μὴ, γνῶθι σεαυτὸν (fortaſſe melius, αὐτούς.
Ἄλλο μηδὲν, πλὴν σκιάν.

Pertinet ad hunc morem locus Ariſtotel. Phyſica acroaſeos lib. 11. c. 5. ubi hoc ponit exemplum eorum, quæ ἀπὸ τύχης accidunt, ὅτι, ἕνεκα τοῦ ἀπολαβεῖν τὸ ἀργύριον ἦλθεν ἂν κομιζόμενος τὸν ἔρανον, εἰ ᾔδει. Torquent verba Philoſophi interpretes Latini, nec certam interpretationem, ac ne lectionem quidem veram vident, quam ex Philopono protulimus. Illa verba ἦλθεν ἂν κομιζόμενος τὸν ἔρανον ſignificant, veniſſet creditor ad debitorem ſuum, cùm ille ab amicis eranum, hoc eſt, pecuniam erani nomine collectam auferret. Eodem cenſeo referendum & Plauti locum in Curculione, ubi ait leno, in magno ſe fuiſſe periculo, ne argentum amitteret, quod ſibi argentarius debebat, eum enim inibi fuiſſe, ut ceſſione bonorum creditoribus ſuis ſatisfaceret, verùm poſteà amicos juviſſe ipſum & dediſſe, unde ſolveret. Sic ille:

Poſtquam nihil fit, clamore hominem poſco: ille in jus me vocat:
Peſſimè metui, ne mihi hodiè apud Prætorem ſolveret:
Verùm amici contulerunt: Solvit argentum domo.

Sic enim lego, non *compulerunt*. Porrò autem videntur eo fine & apud Athenienſes & in aliis Græcorum civitatibus inſtitutæ ſodalitates, quæ communem arcam habèrent, in quam quot menſibus certum quid à ſingulis penderetur ut eſſent, unde juvari poſſent, qui ex illa Sodalitate fortunam adverſam aliquo modo eſſent experti. Harpocration, ἐρανιστὴς μέντοι κυρίως ἐστὶν ὁ τοῦ ἐράνου μετέχων, καὶ τὴν φορὰν, ἣν ἑκάστου μηνὸς ἔδει καταβάλλειν, εἰσφέρων. Hos ἐρανιστὰς Orator ἐράνων πληρωτὰς vocat, niſi malis referre ad δημοσίους ἐράνους; nam & in Rempublicam collatæ pecuniæ genus quoddam eſt ἔρανος, cujus ſæpè Oratores meminere. Quemadmodum autem penſio ἐράνου fuit menſtrua, ita & ſingulis menſibus lites diſceptabantur, ſi quæ fortè inter Sodales propter ἐράνους diſcordiæ eſſent obortæ. Harpocration. ἔμμηνοι, inquit, appellantur δίκαι ἐρανικαὶ Athenis, ita & ἐρανικοὺς fuiſſe νόμους. Quare etiam apud Platonem in XI. de legibus de iſtiuſmodi eranis accipienda lex hæc eſt, non, ut vulgò faciunt, de convivarum collectis. Verba Platonis ſunt, ἐράνων δὲ πέρι τὸν βουλόμενον ἐρανίζειν, φίλον παρὰ φίλοις. ἐὰν δέ τις διαφορὰ γίγνηται περὶ τῆς ἐρανίσεως, οὕτω πράττειν ὡς δικῶν μηδενὶ περὶ τούτων μηδαμῶς ἐσομένων. Lex e per utilis: ſtatuit Plato, ut eranum ab amico exigere neceſſario tempore in ſua Republica juſſit & fas. Quod ideò non prætermittendum in ſuis legibus putavit ille, quia non in omnibus civitatibus permiſſæ ſunt olim huiuſmodi ἑταιρεῖαι. Apud Romanos quidem nihil tale factitatum obſervavimus, quia potius exiſtimo vetitas iſtas Sodalitates fuiſſe à Romanis in pleriſq; Græcorum civitatibus, poſtquam ad illos ſumma rerum pervenit. Quare etiam Plinius ſecundus epiſtola quadam Trajanum conſulit ſuper libello ad eranos pertinente, ſibi ab Amiſenorum civitate oblato. Trajanus verò reſpondens Amiſenis quidem permittit eranos habere, *eò facilius*, inquit, *ſi tali collatione non ad turbas & illicitos cœtus, ſed ad ſuſtinendam tenuiorum inopiam utuntur*. In cæteris verò civitatibus, quæ Romanorum jure eſſent obſtrictæ, rem hujuſmodi vult prohiberi. Addit Plato, ſi qua ex ea collectione controverſia inter amicos oriatur nullam datum iri in ſua Republica actionem eo nomine, quod aliter Athenis, ut dixi, obſervabatur: erat enim ibi locus ταῖς ἐρανικαῖς δίκαις. Sanè, quia tenerentur, qui hujuſmodi collatione fuerant ſublevati, reddere quod acceperant reparatis opibus, non poteſt ambigi: id enim diſertis verbis teſtatur Theophraſtus capite περὶ μεμψιμοιρίας & apud Lucianum Demoſthenes ait, ſe multis amicis τοὺς ἐράνους διαλελυκέναι: hoc eſt Sodales multos pro ſua virili parte juviſſe in reddendis pecuniis, quas ab amicis acceperant. Ex his intelligi poteſt, quid ἔρανον cùm hic tum alibi Theophraſtus vocet, Latini, ut diximus, rem ignorarunt: neq; propriam ullam vocem habent huic rei: nec temerè factum, quod & Plinius & Trajanus vocem Græcam retinuerunt. Collationem aut collectam vertere poſſis: etſi alio ſenſu Marcus Tullius hac dictione uſus eſt. vide Caſaub. in Ath. l. 7. c. 5. Nos vocamus ſtewre/ſtewren/contribuere, item (quæ propriè vis vocis videtur) gubernare navim, regere eam, curſum ejus firmare. à στεῖρα carina, vel στερρὸν ſtabile. Ἔρανος autem παρὰ τὸ ἐρᾶν, id eſt, amare. Ita conveniet cum ἀγάπη. ἐρανάρχης eſt, qui ſtipi erogandæ præeſt. Eraniſta, qui eſt ex iis, qui eranum dederunt. ἐρανίζειν autem eſt & dare & accipere eranum. Gl. Cyr. ἔρανος *hæc ſtipes Sodalium*. accipientis eſt ἔρανον συλλέγειν, dantis εἰσφέρειν vide Ariſtot. Phyſ. acroat. l. 2. c. 5. Plato lib. 11. de republ.

Erato, ἐρατώ, una ex Muſis, quas fingunt poëtæ; quæ, ut Ovidius ait, *nomen amoris habet*. ἐράω, amo, ἐρατὸς amabilis. Æn. 7. *Erato* pro *Calliope* poni vult Servius.

Erceo, videtur nonnullis in uſu fuiſſe: ex eo, quod *coërceo*, & *exerceo* dicitur. Certè & Græcis ἔργω eſt. Sed illa ad *arceo* referuntur ab aliis. vide *Erctum*.

Erciſco vide *herciſco*.

Erctum *citum fit inter conſortes*, ait Feſtus, id eſt cohæredes, ad quos eadem ſors pertinet. *Erctum* à coërcendo dictum *vulgò citum à ciendo*. *in lex. Iurid. habetur*: Dicitur ab ercendo. *Scal. ad eum locum iſta annotat*: Erctum citum, eſt hæreditas diviſa. *Gloſſ.* Herctus citus διαίρεσις τῶν ὑπαρχόντων. Donatus apud Servium Erctum non citum, hoc eſt, patrimonium non diviſum. *In 8. Æneid. ad illud*, Hinc procul inde citæ Metum in diverſa quadrigæ Diſtulerunt, *hæc notat Servius*: Donatus hoc loco contra metrum ſentit, dicens: Citæ diviſæ, ut eſt in jure, Ercto non cito, id eſt, patrimonio vel hæreditate non diviſa. Nam, citus cum diviſus ſignificat, ci longa eſt. Ergo citæ veloces intelligamus. *Gloſſ.* ciendæ διαιρουμένης. Erciſcundæ διαιρετέας. *Scal.* fortaſſe, *inquit*, διαιρετέας. Sed διαίρεσις illic non *diviſio*, ſed *diviſum* eſt ſeu *diviſura*. Apud Ciceronem 1. de oratore: *Qui quibus verbis herciſceri oporteat, neſciat, idem herciſcundæ familiæ cauſam agere non poſſit.* aliter legunt, *erciſci cieri*, aut *erctum cieri oporteat*. Philip. Beroaldo legendum videtur eſſe *hercium*, quia inde herciſcor. Ræbardus in l. 85. §. Quoties de regulis juris: *Solenti ita fieri diſcortiones, ut imprimis coërceretur commune patrimonium, ac deinde cieretur.* itaque putat, locum apud Servium ſic eſſe ſupplendum, *Ercto non cito, id eſt patrimonio vel hæreditate coërcita, non diviſa*. Sed id ſupplementum non probo. Calepini prior editio de ann. 49. habet *Erctum*, εἰρκτὸν, *in libris antiquis legitur pro Arctum ab arcendo*. In poſter. legitur: *Erctum dicitur, quòd, quum hæreditas diviſa eſt, alter ab alterius parte ercetur.* Igitur verbum *erceo* quidam eſſe volunt; quaſi ejus præteritum ſit ercui, ſupinum ercitum & erctum. Sed de hujuſmodi verbo nullius auctoris teſtimonium affertur. Perottus habet: *Erctum ab arceo: citum à citando, quaſi citatum.* Sed malim, Græcum eſſe ἑρκτὸς, ἡ, ὸν, ſeptus, a, um, & inde ſubſtantivè ἑρκτὸν ſeptum, ut primò dicatur de villæ ſeptis, ſeu ſeptis domorum, deinde fundorum: qualia habebat priſca ſimplicitas. Ἔργω eſt includo, contineo, complector, quod & εἴργω. Heſych. habet ἕρκος φραγμὸς, id eſt, ſeptum. ſimiliter ἕρκος, φραγμὸς, τεῖχος. Suam quiſque hæreditatem ſepiebat, quàm poterat commodiſſimè, hoc eſt, includebat, & ab aliis ſecludebat. ita hodieque in Friſia erf id hæreditas, dicitur de domo, quàm quis hæreditatis jure poſſidet. Ea autem principiò erat tugurium inter arva. Nam erve/ (quod aliter erbe) eſt ab arvo. Video, quoſdam in explicatione huius vocis adducere *eres*, ut ſine aſpiratione ſcribitur, tanquam ea ſit illius origo. Sed prius non muto. vide Herciſco.

Erculus. ἡρακλῆς. Gloſſ.

Erebinthus, ἐρέβινθος. Cicer. eius genus unum *arietinum* (κριὸς) & *columbinum* ὀρόβιον. Columello *Punicum*: & ſylveſtre.

Erebus, ἔρεβος, Servius Æn. 4 *erebum* exponit *inferorum profunditatem*. At Æn. 7: *Erebus propriè eſt pars inferorum, in qua hi, qui bene vixerunt, morantur. nam ad Elyſium non niſi purgati perveniunt.* Ita quidem Latini uſurpant genere maſculino, tanquam ſit nomen loci proprium. at Græcis eſt τὸ ἔρεβος, & primâ notione eſt caligo, obſcuritas: unde νὺξ ἐρεβεννή, nox obſcura Heſiodo. Suid. ἐρεβεννὸς ὁ σκοτεινὸς, καὶ ἔρεβος τὸ σκότος inde & ἐρεμνός. Heſych. ἔρεβος σκότος, ζόφος, νύξ. Origo vocis planè eſt Hebræa. Nam ערב eſt *veſpera*, ערב *ad veſperaſcere, obſcurari*. Ideò meritò ſomnus Erebi filius à poëtis dicitur. Tenebræ enim, nox, veſpera, poſt labores nos ex Dei ordinatione invitant ad ſomnum. Quare non eſt, cur vocem illam referamus vel ad ἔρας,

Digitized by Google

ἔραν, id eſt, terram, vel ad τὸ ἐρέφειν, id eſt, tegere: quæ etyma albi leges. vide & Arabs.

Erechthites, ἐρεχθίτης, eſt herba ſenecio.

Eregmus, ἐρεγμὸς legumen fractum & conciſum. 2. ſpecialiter faba freſa, ὁ δίχα διῃρημένος κύαμος. ἐρείκω frango, contundo.

Eremodicium, ἐρημοδίκιον, quaſi ἐρήμη δίκη, deſerta cauſa ſeu lis. Eſt deſertio cauſæ ſeu litis conteſtatæ, quando partes (ſive reus ſive actor) per abſentiam ſuam deſtituunt judicium. ἔρημος eſt deſertus, ſolus: δίκη, jus, cauſa, lis. Theophraſtus In charact. περὶ λογοποιΐας diviſe dicit ἐρήμους δίκας ὀφλισκάνειν. Hoc loco annotat Caſaubonus: Hoc ipſum notat Horatius in deſcriptione garruli.

—— caſu tunc reſpondere vadato
Debebat, quod ni feciſſet, perdere litem.

Nam ille mavult perdere litem, quàm Horatium relinquere. Fuit autem eremodicii pœna apud Athenienſes graviſſima. Nam ſi reus, qui judicio non ſtiterat, abſentiam ſuam excuſare non poſſet, neq; ad purgandam moram diem adverſario diceret, (quod ἀντιλαχεῖν vel ἀντιγράφειν τὴν μὴ οὖσαν vocabatur, & intra decem dies erat præſtandum) mille drachmæ adverſario ſolvendæ erant. Quòd ſi idem fruſtrari pergeret, locus erat τῇ ἐξούλης δίκῃ, vel potiùs χρεῷ & multa publico pendenda.

Eremus, ἔρημος. Propriè eſt adjectivum, ut *deſertus*. Sed ſubſtantivè uſurpatur, & fœminino genere, ſubaudiendo γῆ, id eſt terra. Aliquoties legitur in Latinis bibliis, ut Deut. 1.19. 1. Chron. 5.9. 2. Chron. 26.10. Pſal. 78.15. Jer. 52. 7. Item Sap. 5.24. & 18. v. 20. Sir. 6.3. & 13.23. Sic LXX. vertunt מִדְבָּר, qui propriè eſt locus incultus, relictus in eum uſum, ut pecudes promiſcuè in eum duci poſſint. Quòd n. ſit ex privativo *min*, id de, & *dabar* ordinare, ut ſignificetur locus inordinatus: id non convenit grammaticæ & analogiæ Hebrææ. Hier. ad Euſtoch. de cuſtodia virginitatis: O quoties ego ipſe in eremo conſtitutus & in illa vaſta ſolitudine, quæ exuſta ſolis ardoribus, horridum monachis præſtabat habitaculum, putabam me Romanis intereſſe deliciis. *Ab eremo* eremita *dicitur*, ἐρημίτης, *qui vivit in ſolitudine. Iſid. lib.* 17. c. 13. Plura ſunt genera monachorum. Cœnobitæ, quos in commune viventes poſſumus appellare. Anachoritæ ſunt, qui poſt cœnobialem vitam deſerta petunt & ſoli habitant per deſerta, & ab eo, quod procul ab hominibus receſſerunt, tali nomine nuncupantur. Sed anachorita Heliam & Johannem, cœnobitæ apoſtolos imitantur. Heremitæ ii ſunt, qui & anachoritæ, ab hominum conſpectu remoti: eremum & deſertas ſolitudines appetentes. Sed recta ſcriptura eſt anachoretæ, eremitæ. Cæterum Etymologus ἔρημον vult dici, quod ἔραν μόνην habeat, terram ſolam, ſcil. ſine incolis. alii referunt ad חֹרֶב, quod eſt deſolatio. Sed ea vox ſignificat vaſtationem, quæ eſt excidium & perditio. Malo itaq; referre ad עֵירֹם id eſt, nudus; aut עָרָה nudare, evacuare, & עַם populus. Ex Iſidori loco vides, etiam ſcribi *heremus*: quod & apud Priſcianum lib. 17. Apud Græcos tamen conſtans ſcriptura eſt ἔρημος. De Eremita Antonio Picante vide apud Antonium Panormitanum lib. 1. de dictis & factis Alfonſi. Is Antonius quadraginta dies & noctes perpetuo jejunare ferebatur: inſignis hypocrita: cui angelos cibum miniſtrare fabulebantur. Verùm, *inquit*, ipſi intus in cella erant candelæ craſſiores, exterius quidem & ſuperfuſoriè ceratæ. Sed in quibuſdam fiſtulæ cannarum, concludebantur farina infartæ, quæ ex contritis phaſianorum ac paponum carnib. Zaccaro ac aromatibus mimixtis condiebantur. Ajunt & cingulum geſtaſſe fiſtulatum, plenum nectare, quod Hippocraticum vocant. His epulis clanculum veſcebatur, vir habitus æquè ſanctus, & mortalium omnium, qui unquam fuerunt aut eſſe vulgi opinione, abſtinentiſſimus. Is igitur cum renunciaretur Regi, vermiculis & acerviſſimo genere mortis abſumptus dixiſſe fertur, propterea Deum in hypocritas tantoperè ſævire, quod, dum homines decipiunt, interponunt Deum ipſum, tanquam ſceleris mediatorem.

Eres. Scalig. exerc. 198. *A Gratio poëta erinaceum erem appellari, à paucis animadverſum eſt. Floruit ille tamen, quo tempore puriſſimè loquebantur.* Et Nemeſianus uſurpat hoc verſu:

Implicitùmq; ſinu ſpinoſi corporis erem. Palmer. ſpicil. ad illud ex Capt. Plauti act. 2. 1. *Modò venare leporem, jam erim tenes*, hæc annotat: *Accepi etiam noſtratium venatorum querelas, in erinaceos incidere ſe; dum lepores ſectentur, & habere eos neſcio quid* ἑλκυστικὸν, *ut ultro canes veſtigiis leporum deſiſtant, ſi præſagierint ericium.* Sed Scal. pro *erim* legit *cirim*, tanquam poëta oſtendat, eum, qui cirim venari poteſt, poſſe & leporem. Sic & *eres* accipit Hadr. Jun. illo in Menæchmis loco 3. 2. *Feciſti funus abſenti me prandio, Cur auſus es facere, cui ego æquè ac heres haream?* aliter legitur *hares* Lipſius verò antiq. lect. l. 2. c. 13. *Multarum*, inquit, *literarum vir Junius noſter æquè ac eres haream, legi cenſuit: & erem interpretatur erinaceum. Sed, meo animo, Vaticanâ lectione nihil verius, æquè ac hæres eram. Venuſtè, nam funeri juſta ut fiant, heredis curatio eſt. Huc reſpiciens paraſitus, cui de conſumto prandio agriùs erat, quàm olim Achilli de Patroclo interfecto: item*, inquit, *vappa hominis, cur auſus tu ſepelire hoc prandium, & illi juſta facere: cùm ego legitimus hæres non adfuerim? De prandio autem ſive cœna, ut de hæreditate quapiam, loquitur idem Curcul. Sticho, Trinummo. Joſ. Scal. in Feſt. l. Quor auſus facere, quoi ego, qua tu, eres eram? Veteres illi erem pro hæredem dicebant.* An inde nomen, quòd quaſi æreis, id eſt, duris ſpinis munitum habeat tergum? Sed vide plura in *Ericius*.

Erga præpoſitio, quæ ferè inclinationem & affectum ſtudii, ſicut contra affectum odii plurimùm notat. Priſ. l. 14. *Erga etiam* πρὸς *Græcam ſignificat, ſed, quando affectum demonſtrat: ut Bonus eſt erga propinquos. Separata invenitur ſolùm. Contra & ſeparatur & componitur, quando* κατὰ *vel* ἀντὶ *ſignificat: & tunc propriè eſt præpoſitio: ut contra adulterum dico* κατὰ μοιχοῦ λέγω, *contradico* ἀντιλέγω, *controverſia* ἀντίῤῥησις. *Quando verò ſine caſu ponitur*, τὸ ἐξ ἐναντίας *indicat: quod eſt adverbium.* Cic. 1. de amicit. *Affecti erga amicum ſimus eodem modo, quo erga noſmetipſos.* Hoc erga ducamus ab ergo, pro cauſa: ut ſit cauſa amici.

Ergaſter, ἐργαστὴρ, operarius, opifex: ab ἐργάζομαι operor, fabricor. *Ergaſterium* ἐργαστήριον officina τοῦ ἐργαστῆρος. *Ergaſteriarcha*; ἐργαστηριάρχης manceps officinæ, qui ei præeſt; quod eſt ἄρχειν. *Ergaſteriacum*, ἐργαστηριακὸν, tributum, quod pro officinis ſuis ſolvebant officinatores. G. Meurſ.

Ergaſtulum, officina, ubi ſervi vincti opus faciebant. item carcer. Forma vocis eſt, tanquam fuerit *ergaſtum*, & inde *ergaſtulum*, inſtar diminutivi. manifeſtè quidem eſt Græcæ originis. ſed ea terminatione Latinis ſolis nota. videtur autem locus *ergaſtulum* ab homine, qui *ergaſtulus*, appellari. Græcis verò dicitur ἐργαστήριον, εἱρκτή, φυλακή, δεσμωτήριον, κυμάγχη. Gl. Ph. *Ergaſtulum*, ἐργαστήριον *ergaſtulorum* ἐλευθέρων, φυλακῶν *ergaſtulorum*. τόποι ἐν οἷς πεδῆται ἐργάζονται. δεσμωτήριον, δεσμός. Budæus annot. prior. in pand. ait: *Ergaſtulum Livius appellat locum, in quo mancipia deteriora in vinculis opus facere cogebantur, ut metallarii ſervi ſolent.* vide & *Sophroniſterium*. *Ergaſtulus*, ſervus ergaſtulo incluſus, qui ibi opus facit. Non. c. 5. *Ergaſtulum & ergaſtulus ut genere, ita & intellectib. differunt. Nam neutro carceris locus eſt: maſculino cuſtos pœnalis loci. Luc. l. 15. Non ergaſtulus unus & alius judicem oppoſivit, ut nemo ſententiam liberè poſſit dicere.* *Ergaſtularius* Columellæ, qui præeſt ergaſtulis. Iſaac. Caſ. in Ath. l. 6. c. 19 ἑρκίτας *interpretatur Amerias* τοὺς κατὰ τοὺς ἀγροὺς οἰκέτας. *Siculi*. ἐργάτωνας *vocabant, unde ſumſerant Romani ergaſtulorum & ergaſtulariorum ſervorum appellationem.*

Ergata. Vitruv. lib. 10. c. 4. Circa tympanum involutus alter funis refertur ad ergatam: & is circumactus tympanum & axem involvendo, funes, qui in axe religati ſunt, pariter ſe extendunt, & ita leniter levant onera ſine periculo. Quod ſi majus tympanum collocatum, aut in medio, aut in una parte extrema habuerit ſine ergata calcantes homines, expeditiores habere poterit operis effectus. *In eum locum Phil.* Ergata machina tractoria (quam Ariſtoteles mechanicon quæſtione XIII. ζυγὸν, ut opinor, appellat) vel hoc à ſucula differt, quòd axe eſt recto, non jacente, porrectove. vectibus enim ſicuti ſucula verſatur, non id quidem brachiorum ductu, ſed obnitentib. & ambientibus vectiariis. Itali arganum vocant. Suculam autem Ariſtotel. memorata quæſtione ὄνον dicit. Quin & Gal. commentariis de fracturis ſecundo & tertio, ſcribit, Hippocratem ὄνους vocare axes, &

Digitized by Google

ἄξονας axiculos, id eſt, ut interpretor, ſuculas. Hoc idem fert in commentariis de articulis tertio, & quarto. Vide & vectis. videtur autem ergata mutato genere cum terminatione ex ἐργάτης eſſe ut ſit quaſi ἐργάτης ὄνος vel μόχλος. Nos vocamus wendebaum/wellbaum / quaſi dicas arbor ſeu lignum factum ad vertendum vel volvendum. Belg. dreiboom & kapeſtant/ *machina tractoria, axe recto*, ut Kilianus exponit. Sonat q. caput ſtans vel capite ſtans, non jacens, ut ſucula. Jun. in Nomencl. tamen facit nominativũ Græcum ἐργάτη. verba ejus ſunt, Ergata, machina tractoria axe recto, quæ obnitentib. & in orbem euntibus vectiariis verſatur: qualis eſt, qua in emolienda ancora utuntur in onerariis navibus. ἐργάτη, ζυγός Ariſt.

Ergates, ἐργάτης, operarius, qui aliquod opus facit. fœm. eſt ἐργάτις operaria. Ergaticus, ἐργατικός, operarius, adjectivè. Ita ergaticos dies feriatis opponimus.

Ergo ratio cinationis conjunctio, quæ ſignificat, aliquid ex cauſa præmiſſa concludi. Cic. de amic. Ergo hoc animi proprium eſt bene conſtituti, & gaudentis bonis rebus & dolentis contrariis. *Aliquando eſt, ut nomen*. Priſcian. lib. 16. *Invenitur etiam ergò pro expletiva*, ut Ter. in Andr. *Mihine? tibi ergo*. Cic. ad Att. l. 3. *Si quid contra alias leges ejus legis ergo factum ſit*, id eſt, cauſa ejus, quaſi ſit ablativus ἔργῳ. Scal. c. 174. de cauſ. l. Latin. *Antimeria in conjunctionibus obſervata fuit. pro nomine ponitur, ut illius ergo venimus. Sed ſanè nomen fuit ipſum* ἔργον. Feſt. *Ergo correptum ſignificat idem, quod apud Græcos* οὖν: *productè idem, quod* χάριν, *hoc eſt gratia, cùm ſcilicet gratia intelligitur pro cauſa*.

Ergo dioctæ, ἐργοδιώκτης, *inſtitor, opifex*. Gloſſ. Idem & ἐργεπιστάτης. vide Exod. 3. ubi LXX. ἐργοδιώκτης pro נגש. Idem Exodi 5. 14. ἐπιστάτης vertunt φορολόγος, ut Job. 3. 18. ubi Aquila εἰσπράσσων. Symm. ἐπαναγκαστής. & Jobi 39. 7. ubi Aquila εἰσπράκτης. LXX. etiam Eſa. 3. πράκτορ. Eſai. 60. ἐπίσκοπος & ἐργοδιώκτης pro מנצח. 1. Paral. 23. 4. 2. Paral. 2. 18. & ἐργοδιωκτέω. 2. Paral. 8. 10.

Ergolabus, ἐργολάβος, qui opus faciendum ſuſcipit ſeu conducit, redemtor. ἐργολαβεῖν eſt redemturam facere. Sirach. 29. 21. διώκων ἐργολαβείας ἐμπεσεῖται εἰς κρίσιν.

Erica, frutex hujus nominis, qui bis in anno floret. Heſych. ſcribit ἐρείκη εἶδος φυτοῦ ἐρείκω & ἐρείκω eſt frango, ſcindo; ſivè ex eo nomen ſit adepta planta, quòd facilè frangi & ſcindi poſſit, ſive quod frangendi vi polleat; quæ ex his verbis medicorum colligi poteſt. Matthiol in Dioſcor. lib. 1. cap. 100. Aqua, in qua vulgaris erica, folia ejus & flores, decocta ſit, ſumta tepida tam manè quàm veſperi triginta dies, quinque unciarum pondere tribus horis ante cibum, valet ad veſicæ calculos comminuendos & expellendos. Verùm felicius ſuccedit, ſi poſt id tempus malè affecti in balneum decoctionis ejuſdem plantæ ingredi, atque, inibi dum morantur, ſuper ericam decoctam ſedere debent: idque pluries repetendum eſt. Equidem novi aliquos, qui, ſervatâ rectâ victus ratione, hoc tantùm potu veſicæ calculum in minimas partes comminutum ejecerunt. Florum decoctum potum, lumborum & ventris doloribus ſuccurrit: foliorum ſuccus oculorum imbecillitatem ſanat, ſi guttatim inſtilletur. *Gorrh. in Defin. med.* ἐρείκη vi pollet diſcutiente citra roſionem: ſed flore ejus potiſſimum & foliis utendum. Sunt, qui ἐρείκη ſcribunt, quòd ab ἐρείκω deducatur.

Ericæus, a, um. Mel ericæum (ἐρεικαῖον) *quod ex erica colligitur. Plin. lib.* 11. 16. Tertium genus mellis, minimè probatum, ſilveſtre, quod ericæum vocant, convehitur poſt primos autumni imbres, cùm erice ſola floret in ſilvis, ob id arenoſo ſimile. quia, uti ibi annotatur, humilis ericæ flos arena, quam imber cadens excitat, conſpergitur.

Ericius, animal ſpinis coopertum, quod exinde dicitur nominatum, eò quòd ſubrigit ſe, quando ſpinis ſuis clauditur, quibus undique protectus eſt contra inſidias. Nam, ſtatim ut aliquid ſenſerit, primùm ſe ſubrigit atq; in globum converſus in ſua ſe arma recolligit. Hujus prudentia quædam eſt. Nam, dum abſciderit uvam de vite, ſupinus ſeſe volutat ſuper eam & ſic exhibet natis ſuis. *Sic Iſid. lib.* 12. *c.* 3. *Ergo ducit ab* erigo. *Plin. lib.* 8. *c.* 37. Præparant, *inquit*, hiemi & herinacei cibos, ac volutati ſupra jacentia poma affixa ſpinis, unum non ampliùs tenentes ore portant in cavas arbores. &c. *Nonius ex Varr. Sexageſ. citat*, gallum factum eſſe ericium pilis albis cum proboſcide. Eſt & *ericius*, interprete Hadriano Junio, machina militaris undique præpilata ac verutis binos pedes longis horrens aut clavis ferreis exſtantibus: nempe à ſimilitudine animalis. Turneb. lib. 3. 8. Ericius munitio militaris, infeſtis undiq; horrens telis, ut aculeus echinus. Dicitur idem animal *erinaceus*; ut videtur, quaſi ærinaceus, ab ære: ſicut indidem *eres* & *ericius*. Ob duras enim ſpinas, quibus tegitur, velut ſub æreo ſepto latet. unde Belgis een yſeren verken/ id eſt, æneus porcellus, ferreus porcellus. aut per antiphraſin, quòd pilus *eris* non ſit ἔριος ſeu ἔριον, id eſt, lana, quod & ἔριον apud Heſych. Poſſit etiam *eres* referri ad χοῖρος. Eſt enim tanquam lactens porcellus. aut ad ἕρκος ſeptum, quòd undique ſeptum eſt animal, aut, quòd circa ſepes morari ſolet: unde Anglis *hedghogge*, quaſi ſepti porcus, ein heckſaw oder heckſchwein. Et Ungaris *ſüldiſno* q. fortè, vineæ porcellus. Hebr. *ericius* eſt קפוד קפד præſcindere, ob aculeos, quibus aliquid præſecare poteſt, inde Arab. קנפד aliter זרוגה tartoga. Eſt autem ericius terreſtris, eſt & marinus, eſt & montanus hyſtrix. vide *Echinus*. Sed Latini ſaltem terreſtrem, non marinum, vocant erinaceum. Szölö eſt vinea, & diſno ſus. Noſtrum igel (Belgis egel vel eghel) omnino feciſſe videmur ab *aculeo*: ſicut & Græcis ἀκάνθιον, ἀκανθόχοιρος, dicitur à ſpinoſo dorſo.

Eridanus, Ἠριδανός. Strabo lib. 5. Fabuloſa illa, de Phaëthonte & Heliadibus, quæ in alnos fuerint mutata apud Eridanum, qui nullibi terrarum eſt, quanquam vicinus Pado dicitur: item de inſulis Electridibus ante Padum ſitis & Meleagridibus, quæ in iis ſint. Iſid. li. 12. cap. 21. Eridanum & Padum facit eundem, & illum dici vult ab Eridano Solis filio, quem Phaëthontem dicunt, qui fulmine percuſſus eò dejectus ſit ibique exſtinctus, ſequitur autem Hyginum fab. 154. Poſſit verti matutinum donum ab ἦρι & δάνος.

Erigeron, ἠριγέρων, οντος, herba, Latinè *vocatur ſenecio. Nomen hoc Græci dederunt, quia vere caneſcit*. Plin. l. 25. c. ult. ἦρ eſt vere. γέρων ſenex.

Erigone, filia Icarii; ſignum in cœlo. vide Hygin. lib. 130. ubi inter alia: Erigone ſignum virginis, quam nos juſtitiam appellamus. Icarius arcturus in ſideribus eſt dictus: canis autem Mæra canicula. Si originem ſpectemus, ſonat manè genitam: ut ἠριγένεια aurora, ab ἦρι, id eſt, manè & γίνομαι genero.

Erim. Feſt. *Nec erim* nec eum. Ergo *erim* pro em, ut *nucerem* pro nucem: *antiquo declinatu*, ut ait Scaliger ad lib. 1. Varr. de l. L. Sic dicebant *Apolineris* vel *Apelineris, boveris, ſueris, Ioveris, regerum, lapiderum, nucerum*.

Erinnys, ἐριννύς, inter poëtarum figmenta eſt furia infernalis, ultrix peccatorum. ἐριννύειν Arcadibus erat ὀργίζεσθαι iraſci. חרון Heb. eſt ira, niſi malimus referre ad ἔρις lis. alii putant Ἐριννὺν dici, quaſi ἔρι νοῦ, litem mentis. Lycophronis interpres vult dici παρὰ τὸ ἀρὰς ἀνύειν, quòd imprecationes exſequatur, vel παρὰ τὸ ἐν ἔρᾳ ναίειν, quòd in terra habitet & ad hominum facta attendat.

Erinum, malè in Calepino pro *errhinum* ſcribitur. Sed ἐρινὸν & ἐρινεὸν eſt fructus caprifici, *quæ arbor* ἐρινεός vel ἐρινός. caprificari eſt ἐρινάζειν. ab ἔρις, quod cum ea arbore re velut litigandum ſit, immiſſis culicibus, ſi fructus ſperandus. vide *caprificus*.

Eriophorus, laniger. Scalig. exerc. 158. 8. *Habes apud Theophraſtum arbores eriophoros: apud Plinium lanatas vites*. Ἐριοφόρα δένδρα, quæ lanam ferunt. ἔριον lana, φέρω fero.

Eriopolium, Ἐριοπώλιον, emporium lanæ; forum, ubi lana venditur. Suid. πωλέω vendo.

Erioxylon, Ἐριόξυλον, id eſt, ἔριον ξύλου lana ligni, ut nos dicimus baumwolle. Eſt lanugo goſſipii.

Eriphia, Ἐριφία, herba. Plin. lib. 24. 18. Eriphiam multi prodidere. Scarabæum hæc in avena habet, ſurſum decurrentem, cum ſono hœdi, unde & nomen accepit. Hac ad vocem nihil præſtantius eſſe tradunt. ἔριφος eſt hœdus.

Eris,

Digitized by Google

Eris, ἔρις, lis: item dea contentionis, quam fingunt εἴρειν eſt implicare. Suidas ab εἴρειν i.e. loqui. *Eriſticus*, ἐριστικός, contentione deditus. ἐρίζειν contendere, litigare.

Eriſma, atis, ἔρεισμα, fulcrum obnitens, ab ἐρείδω fulcio, quaſi contra pugnando, ſicut & nos ſtreben vocamus, tanquam ſit ab ἔρις. Suidas ἐρείδειν ait dici de iis, quæ fiunt συντόνως, enixè, ſtrenuè, cum magna contentione. Similitudinem ſumtam putat ἀπὸ τῶν ἐρειδόντων remigantibus. Vitruv. lib. 10. 1. *Scanſoria ratio non arte, ſed audacia gloriatur, ea catenationibus & transverſariis & plexis colligationibus & eriſmatum fultaris continetur.* Ibi Philander de ſcalis, quæ huc atque illuc transferri poſſunt, quibus utuntur lecturi fructus ab arbore, & jugatas atque compluviatas vites putaturi, cùm non eſt, cui alterius generis ſcalæ applicentur hæreantve, *Fit*, inquit, *id ſcalarum genus hoc pacto: Tigilla ſive funes arrectarii duo teretibus quotlibet baculis trajiciuntur, quos fortaſſe nunc non ineptè vocemus ſcandulas, quòd ipſis ab inferioribus ad ſuperiora aſcendatur. Ciceroni enim gradus dicuntur. Tertius fuſtis, quia fibula coniunctus eſt, liberam habet verſationem, ut explicari, cùm licet, & complicari poſſit, divaricatum præſtat eriſmatis vicem, id eſt, obnitentis fulcri.* Dicitur etiam *Eriſma, æ.* Vitruv. lib. 6. cap. 11. In frontibus anterides ſive eriſmæ ſint, ubi Philand. Nos contrafortia & arcus obnitentes dicimus. Itali ſperonos, ceu ſint calcaria, id eſt, obnitentes muris pilas vocant. Eadem dicunt ἐρείσμιον, qua dictione uſus eſt capite primo libri decimi: Galenus commentario in lib. Hippocratis de articulis tertio ſcribit, ἔρματα dici ab Hippocrate fulcimenta, & ἐρμάσαι fulcire. Idem quarto commentario annotat, dici etiam ἐρμάσθαι. Et commentario tertio de officina medici tradit, fulcimenta à Græcis appellari non ſolùm ἐρμάσματα, ſed & ἔρματα, ex Homeri carmine, ubi ἔρματα νηῶν vocantur ligna ſive fulcimenta, quæ navibus ſupponuntur, ne marceſcant: à quo ἐρμάζειν dixiſſe Hippocratem pro fulcire, in eodem commentario legimus. ἀντηρὶς, ἰδ☉ eſt lignum vel pila ſtructuram inclinatam fulciens. anterides vulgò Gallis *arcs boutans*, id eſt, arcus trudentes, obnitentes. Sed eriſma ἔρεισμα eſt contentio, ab ἐρίζω contendo.

Erithace, ἐριθάκη, Ariſt. l. 5. hiſtor. anim. 22. Plin. lib. 11. cap. 7. de apum opere, Convehitur, *inquit*, erithace, quam alii ſandaracham, alii cerinthum vocant. Hic erit apum, dum operantur, cibus, qui ſæpe invenitur in favorum inanitatibus ſepoſitus: & ipſe amari ſaporis, ſed plenus humoris cibus. Gignitur autem rore verno, & arborum ſucco, gummi modo, Africi minor, auſtri flatu nigrior, aquilonibus melior & rubens, plurimus in Græcis nucibus. Menecrates florem ait eſſe futuræ meſſis indicium, ſed nemo præter eum. Ergo à rubedine (quæ Græci ἐρυθρὸς) dici videtur, quaſi erithaca. Sic & Heſychius ἐριθάκην exponit alimoniam, quæ ab apib. deponitur. Sed Varro *erithacen* exponit, quo *favos extremos inter ſe apes conglutinant*, lib. 3. de re ruſt. c. 16. Virgil. 4. Georg. — *tenuia cerâ*

Spiramenta linunt fucoq; & floribus oras
Explent, collectumq; hac ipſa ad munera gluten
Et viſco & Phrygiæ ſervant pice lentiùs Idæ.

Hermolaus putat eſſe, quod *verniginem* appellant. Cæterùm in Heſychio legitur non tantùm ἐριθάκη ἡ ὑπὸ τῶν μελισσῶν συναγομένη τροφὴ, ſed additur τὸ ἐγκοίλιον τῶν ἰχθύων τῶν μαλακτῶν καὶ τὰ τῶν ᾠῶν ἔμβρυα: lege τῶν μαλακίων καὶ τὰ τῶν ᾠῶν ἔμβρυα. inteſtanea piſcium mollium & ſuum embrya.

Erithacus, ἐρίθακος, avis. Plin. l. 10. cap. 29. *Erithacus hieme, idem phœnicurus æſtate. Erithacus* vertitur *rubecula*, phœnicurus *ruticilla*. vide Ariſt. lib. 9. hiſt. anim. c. 49. & lib. 8. 3. Itaque à rubedine nomen habet, quæ Græcis ἐρυθρός. Suid. habet, ἐρίθακος ὄρνεον μονῆρες καὶ μονότροπον, id eſt, avis ſolitaria, ſolitaria degens, non gregalis.

Erithales, ἐριθαλὴς herba ſemper virens. ἐρι eſt valde, θάλλω vireo.

Erivo, eſt educo, facto rivo.

Erneum genus vaſis, quod Scaliger in Catalectis putat dici ab ἔρνεον, quod avis figuram haberet. e pro o, ut Apellinem, e lera, hemonem veteres dixebant.

Ero. vide *aro*.

Erodius. ἐρωδιὸς, *genus avis, quam* πελαργὸς *vocatur i. ciconia vel ipſi ſimilis. Dicta, quaſi* ἑλωδιὸς, *quòd in paludibus, hoc eſt humidis locis degat*, Suid. nempe ab ἕλος palus. Zach. 5. Aquila, Symmachus & Theodotion חסידה vertunt ἐρῳδιὸς & LXX. Levit. 11. Lycophronis interpres ἐρῳδιὸν facit κέπφον larum. Gaza in lib. de communi animalium greſſu *fulicam* vel *ardeolam* & Auguſtinus *fulicam*. Ambroſius *ſturnum*. Euſtath. & Etymol. ἐρῳδιὸν id ardeam dici volunt, quia ἔαρ ἱδροῖ, ſanguinem exſudat in coitu. Eſt ardea avis venerea. unde quidam dici volunt ab ἔρωτι id eſt amore. Herodianus ducit ἀπὸ τ̃ ῥοίζω id eſt ſibilo. Geſnerus: Ερωδιὸς vel derivatur à voce ἔαρ id eſt ſanguis, & ἰδίειν ſudare: vel quaſi ἔρωτι ἴδιος, quod amori & veneri propria avis. Apud Hipponactem eſt ῥωδιὸς. in Gloſſ. Cyr. eſt ἐρωδιὸς *Erodius, fulica*. Lycophronis interp. ἐρωδιὸν putat eſſe κέπφον.

Erogito, vehementer rogito: è augente ſignificatum.

Erogo propriè eſt rogando elicio. Et ſanè Apuleius dixit, *piis precibus erogatus*, id eſt, valde rogatus. Sed uſurpatur pro expendo. Perott. *Erogo diſtribuo & quaſi rogatoribus effundo. Rogatores enim poſtulatores dicuntur.* Aliud eſt *exrogo*: de quo ſuo loco. Ut rogare legem eſt petere & dare, rogata ſeu interrogata plebe: ita erogare eſt ἐκδιδόναι, elargiri, tanquam rogatâ aut cognitâ aliorum indigentia. Gloſſ. phil. *Erogare*, ἐξοδιάζειν. Onom. *Erogo* ἐπιδίδωμι. Gl. Cyr. ἐξοδιάζω *erogo, expendo.*

Eros, ἔρως, amor: ab ἐράω amo. Eſt & morbus medicis, amentia. Scal. poët. l. 3, 26. *Eroticus, a, um*, ἐρωτικός, amatorius.

Erotema, ἐρώτημα, interrogatum, interrogatio, quæſtio. ἐρωτάω interrogo. *Anterotema* ἀντερώτημα, ἀντερώτησις, interrogatio mutua, viciſſim inſtituta.

Erotia, ἐρώτια ſacra, quæ Amori faciebant, placandis inter conjuges diſſidiis. ἔρως amor.

Erotylus, ἐρωτύλος, gemmæ nomen. Plin. l. 37. c. 10, quaſi *amorculus*.

Errhinum, ἔρρινον, quod naribus inditur. Sic vocant medicamentum, quo narib. excepto caput purgatur: ab ἐν & ῥὶν naris. *Naſale* quidam dicunt. ἀνάρρινον, quod per nares redit.

Erro. Errare eſt vagari, ſine ordine, temere. oves errare dicuntur, quia, dum paſcuntur, vagantur huc illuc. ideo eſt cum libro proceſſione paſci. Frequentiùs autem errare eſt falli judicio, aliud pro aliud putare. unde dicitur: *Errantis nullus eſt conſenſus.* Scaliger in lib. 5. Varr. *Errare* ἔρρειν δ̃λυεν. ſ.

ἢ μὴ ὅτι ἔρροντι συνήντετο νόσφιν ἑταίρων,
Erranti à ſociis mihi quæ procul obvia facta eſt,

ἔρρειν exponunt nectere, pro εἴρειν, Æolicè (ſicut φθέρρειν pro φθείρειν) item dolentem & afflictum ire, & ire peſſum ac evaneſcere. 2. Timoth. 2. Errantes & in errorem mittentes πλανῶντες καὶ πλανώμενοι. inverſè. ita & Syr. טָעַיִן וּמַטְעִין. Eſai. 64. Quare errare nos feciſti? ibi Hieronym. Non quod Deus erroris cauſa ſit & duritiæ, ſed quò illius patientia noſtram exſpectantis ſalutem, dum non corripit delinquentes, cauſa eroris didutiæque videatur. Auguſt. Enchirid. cap. 17. *Errare eſt verum putare, quod falſum eſt, falſumque quod verum eſt, vel certum habere pro incerto, incertum pro certo, ſive falſum ſit ſive verum.*

Error שְׁגָגָה. LXX. πλημμέλεια. Levit. 5. v. ultim. Eſai. 26. 3. *Vetus error abiit.* Ibi Hieronym. יצר סמוך, *Aquila & Symmachus ſimiliter tranſtulerunt*, τὸ πλάσμα ἡμῶν ἐπηρεισμένον, *hoc eſt, error noſter ablatus eſt: ſive cogitatio noſtra firmata eſt, quæ prius inter te & idola fluctuabat, ut nequaquam circumferamur omni vento doctrinæ: ſed in Dominum Salvatorem tota mente credamus.* Sed ἐπηρεισμένον eſt fultum atque fundatum eſt: ab ἐπερείδεσθαι. *Errorem* vocat ſæpe Ovidius peccatum, quod tacere ſolet. Geſnerus Melchiori Guilandino: Inter errorem & dubitationem multùm intereſt, adeò ut invicem contraria ſint, ita ut ἕξις & ςέρησις. Dubitare certè non eſt negare; neque penitus ignorare, ſed principium quoddam, & via ad cognitionem. Et philoſophi hominis, non quidem ignorare nihil, quod in nullum hominem cadit: ſed ignorantiam fateri primum, deinde in utramque partem argumenta diſquirendo conferre. ἔςι δὲ τοῖς εὐπορῆσαι βουλομένοις προὔργου τὸ διαπορῆσαι καλῶς. ἡ γδ᾽

 ὕςερον

ὕςερον εὐπορία, λύσις τῶν πρότερον ἀπορεμένων ἐςί. λύειν δ' ἐκ ἔςιν ἀγνοοῦντα τὸν δεσμὸν, inquit in prima philoſophia Ariſtoteles. Et in lib. de longitudine ac brevitate vitæ: ἀρχὴ δὲ τῆς σκέψεως ἀναγκαία πρῶτον ἐκ τῆ διαπορῆσαι περὶ αὐτῶν. Errores in bonis auctoribus non ſemper ſunt ex ignorantia ipſorum ſcriptorum, ſed ex eo, quòd ſerviunt decoro in perſonis, quas introducunt. Ita puellæ, ut chorographiæ ignaræ, ſubinde circa nomina locorum & perſonarum errant in epiſtolis Heroidum. Vide Taubmann. ad Plauti Pſeud. act. 3. ſcen. 2. & in Eclog. 1. Vergilii.

Erubeſco, valde rubeſco. Ovid. de Ponto lib. 1. 1. *Saxaq; roratis erubuiſſe roſis.* Eſt & rubore ſuffundor, quod fit in pudore, ſanguine decurrente à corde ad faciem: ſicut contrà pallent timidi, quando ſanguis à facie ad cor refugit. Sic Græci uſurpant ἐρυθριᾶν. *Erubeſcendus*, cuius causâ erubeſcere poſſimus. Val. Max. lib. 3. cap. 8. *In hoc miſerando pariter atq; erubeſcendo ſtatu civitatis.* Rubor pudantis eſt à calore cordis, ut pallor timentis à frigore. Hoc innuerit Apoll. Argon. 3. θερμὸν δὲ παρηΐδας εἷλεν ἔρευθος. Ibi Scholiaſtes: καὶ τὸ ἐρίθημα καὶ τὸ θερμὸν τὰς παρειὰς κατέλαβεν, οἷον ἐρυθρὰ ἐγίνετο. vide *pudor*.

Eruca, vermis. Iſid. lib. 12. c. 5. *Eruca frondium vermis, oleribus vel pampinis involuta: ab erodendo dicta. cuius meminit Plautus, Imitatus nequam beſtiam & maleficam involutam in pampino. implicat ſe eadem: nec advolat, ut locuſta, ut huc illucque diſcurrens ſemipaſta dimittat, ſed permanet perituris frugibus, & tardo lapſu pigrisq; morſibus univerſa conſumit.* Fortè meliùs ducetur ab *erugo*, quia ſe corrugat & erugat, dum repit. vide Campe. Poſſet etiam dici ex eo, quòd olera *eruat*: aut ea ἐρείκῃ, id eſt, frangat, findat. Gloſſ. habet καμπὴ *uruca*. Hiſpani dicunt *oruga*. Huius vermis etiam divinæ literæ faciunt mentionem inter pœnas & inſtrumenta famis & inopiæ. Quod Hebr. eſt גזם à גזז vellere, attondere: id Græci κάμπην Latini *erucam* verterunt Joël. 1. 4. & 2. 25. Amos 4. 9. Targ. vertit זחלא, quod eſt generale nomen, *reptile*. ſic & nobis raupe è *repo*. Sed Joël. 2. Chaldæus expoſuit *malçevathá pyrhanúth*, i. e. regna vindictæ ſeu ultionis.

Eruca, alia vox, herba. Iſid. lib. 17. cap. 10. *Eruca, quaſi urica, quòd igniæ ſit virtutis, & in cibo ſæpe ſumta veneris incendium moveat. Huius ſpecies duæ, quarum altera uſualis, altera agreſtis, acrioris virtutis.* Alii tamen prius etymon retinent, quòd linguam vellicando quaſi *erodat*. Græci euzomon vocant. vide Plin. l. 20. c. 13. Scholiaſt. Juven. ad illud Satyr. 9. *Tu tantum erucis imprime dentem*, annotat, Dicitur hæc herba ad coitum inflammare & vires dare.

Eructo, eſt ructando ejicio. Scaliger de cauſ. l. Latin. cap. 26. *Puto, inquit, eructo fuiſſe ſimplex, non compoſitum.* Sanè Feſtus habet *erugere*, unde frequentativum *eructare*. Tamen, ut e ἐρύω ruo, ita ab ἐρεύγω *rugo* videtur dictum; & hinc compoſitum *erugo*. Onom. *eructo* ἐξερεύγω. In Latina vet. v. bibl. *eructo* ſignificat ebullio, effundo, in ſanctiſſimis argumentis: ut Pſal. 19. 3. & 45. 2. & 119. 171. & 144. 13. & 145. 7. etiam Matt. 13. 35. item Sap. 19. 10. Sir. 11. 32. Imitatus eſt LXX. qui etiam frequenter ἐρεύγεσθαι, at pro הביע Pſal. 119. & 144. ἐξερεύγεσθαι. illud verbum Hebr. alioqui vertunt φθέγγεσθαι, ἀποφθέγγεσθαι, προϊέναι, ἀναγγέλλειν, ἀποκρίνεσθαι, ἀναπηδᾶν. Habent etiam LXX. ἐρεύγεσθαι pro שאג Hoſ. 11. 11. Amos. 3. v. 4. 8. & pro *ſcharáts*. Copiæ ſignificationem aliquando habet. Heſiod. 2. oper. ἐρευγόμενον βιότοιο, pro ἐρυγομένον, vel potius ἐρεύγμενον. Moſchopulus ait, vocabulo ἐρυγῆς hîc ſignificari ἀφθονίαν, ubertatem. vide *Bullio*.

Erudio, è ruditate duco. Donat. in 9. Æn. ad illud *Sublatum erudiit*, annotat, *Erudire eſt novitatem indoctam, hoc eſt, rudem, facere docendo meliorem. Tractum eſt hoc à veſtibus, quæ cùm rudes ſunt, nullam retinent gratiam, & poſitâ rudimentorum illuvie, arte ſuſcipiunt ſpecioſiſſimam formam, quam inter initia non habebant.* Sed vox, quod ſcio, tantùm docendi ſenſu uſurpatur: ut ſit efficere, ne quis ſit rudis, id eſt imperitus: παιδεύειν. Luc. 1. 4. *eruditus, es.* κατηχήθης. Syr. אתתלמדת. Gloſſ. *erudit*, παιδεύει. *Erudimus*, παιδευόμεθα, ἀσκοῦμεν. *Eruditus* πεπαιδευμένος, εὐπαίδευτος. Sed ἀσκῶ propriè eſt *exerceo*. Gl. ἀσκῶ, *colo, percolo, exerceo, meditor*.

Erugo, *as*, extendo, & rugas tollo.

Erugo, is, Feſt. *Erugere ſemel factum ſignificat: quod eructare ſæpius. illud enim perfectæ formæ eſt, hoc frequentativæ.* Inde Gell. lib. 11. cap. 7. *Quum dicere vellet, inopi quendam miſeroq; victu vivere & furfureum panem eſitare vinumq; eructum & fœtidum potare, Hic, inquit, eques Romanus apludam edit & flocces bibit.* Ergo erugo ex e & rugo: niſi potiùs ſimpliciter ab ἐρυγῇ ex ἐρεύγομαι, quod eſt ructo, evomo. Euſtathius vult ἐρεύγειν eſſe μετὰ βίας ἀναπνεῖν πνεῦμα, cum vi quadam trahere ſpiritum. Heſ. ἐρεύγεσθαι exponit ἀναβάλλειν, βρύχειν, βρύειν, βοᾶν, βλέπειν. Gloſſ. habet ἐρεύγομαι *eructo, ructo, rumino*. vide *eructo*.

Ervilia, æ, genus leguminum. Hadr. Junius exponit per Græcum ὦχρος, & Germanicum erweiſſen/Belg. erwitten. Matthiol. in Dioſc. lib. 2. 101. *Duo genera piſi ſunt; alterum maius, alterum minus. Majus pedamenta gaudet, minus humi accumbit, duûm generum, album & cinereum, quod erviliam vocant quidam.* Sunt cognata legumina lentes, phaſioli, ervilia (& omnino piſa) ac ervum. Et ab *ervo* erviliæ nomen eſt.

Erunco, runcando evello. vide *Averrunco*. Onom. *Erunco*, βοτανίζω.

Eruo, extraho, libero: ab *e* & *ruo* pro traho, eximo, quod Græcis ἐρύω & ῥύω traho. vide *ruo*. Gl. *Eruit*. ἐξορύσσει.

Erus, ſervus. ab antiquo Græco ἔρος, unde εἶρερος δουλεία, ἔρος, δουλεία, αἰχμαλωσία. Heſ. inde *Eritudo*, *ſervitudo*. Feſt. puto, eſſe ab εἴρω necto. Servus eſt, qui in alieno nexu eſt. Hebr. עַר eſt vigil עִיר Dan. 4. 10. exponitur ἄγγελος ab Aquila & Symmacho ἐγρήγορος. Ibid. tamen v. 14. & 20. εἰρ Heb. retinetur.

Ervum *& ervilia à Græco ſunt dicta, quia illi ervum* ὄροβον, *ervilia* ὀροβίνον *appellant*. Gloſſ. ὄροβος *hervum, hervus*. Huic aſſonat erbes/ quo piſa intelligimus. Eſt autem ervum planta ſarmentoſa, folioſa, humi procumbens, caulibus ac ramis multis ſeſe implicantibus, foliis parvis, longiuſculis, lente minoribus, pluribus ex uno pediculo utrinque pari exortu per intervalla prodeuntibus, uno in cacumine permanente, flores edit parvos ipſoſque ſub purpuraſcentes & aliquando candicantes: ſiliquam gerit piſi ferè ſimilem, ſed breviorem & graciliorem, in quo ſemen rotundum concluditur, preſſa ſtrictâve inter granum & granum ſiliqua. Eo abundat Apulia, & eſt boum pabulum. Matthiol. in l. 1. Dioſc. c. 102. ubi & Braſavoli errorem redarguit, cenſentis, *ochrum* eſſe ervum. Apud Priſcianum eſt ervum ὦχρα. Sed malè. Eſt enim ὄροβος.

Erymanthus, Ἐρύμανθος, fluvius, mons & urbs Arcadiæ.

Erymanthis, idos, Ἐρυμανθίς, quæ ex Erymantho. Erymanthis urſa Calliſtæ. Cuſtos Erymanthidos urſæ Arctophylax.

Eryngium, ἠρύγγιον, herba ex genere aculeatarum, capitulum Martis, centum capita. vide Dioſc. l. 3. c. 21. Etiam Nicandro dicitur ἤρυγγος. Ea vox alioquin eſt barba ſeu villus caprarum, ſpirillum. Ab ejus ſimilitudine herba dici videtur. Heſychius ἠρύγγιον exponit aliquam feſtucam ſpinoſam, qualem etiam ſupra acervos frumenti ſoleant ponere. Plutarch. de his qui ſerò à numine puniuntur. *Eryngium ubi capra in os ſumſerit, tôtus grex ſubſiſtit tantiſper, dum accedens caprarius eximat.* vanitas! Vide & Veget. lib. 1. Mulomed. 17. Eryngii ſpecies, quæ carduus ſtellatus, eryngium planum, marinum, montanum, vide apud Matthiol. in Dioſcorid. Eryngium Germanis, manſtrew. Hiſpanis cardo corredor, quaſi carduus curſor, quia in multa, capita excurrit. Gallus panicaule, an à panis calium, quia panos (globoſa capitula) multa fert in caulibus: etiam ſtrumas, parotidas, panos diſcutit. Gallis & chardon à cent teſtes carduus centum capitum, quia in multa globoſa capitula circa caulium eminentias aſſurgit. Italis eſt æringis & eringio. Germ. brachdiſtel/ manſtrew/ an ex errore, quod eryngii radices melle aſſervatas viros ad venerem robuſtiores effici putant, qui ſcilicet ſecacul & eryngium confundunt.

Erinnys, ἐριννύς. Erinnyes σεμναὶ θεαί. Ἐρινύες, κύνες. Æſch. χοηφ.

Eryſimon, ἐρύσιμον, herba, wilder ſenf. *Quidem* ἀπὸ τ ἐρέικειν, *id eſt, à multiplici foliorum ſectione: alii quaſi* ἐρίτιμον, *quod ſit* precio-

precioſum: alii ἀπὸ τοῦ ἐρύειν, *quòd ob ſuam caliditatem trahendi facultate præditum ſit, dictum volunt.* Bauhin. in Phitopin. Poſterius etymon magis convenit. Eſt etiam eryſimon inter fruges, quod *irio*. Plin. lib. 22. c. 25. illa confundit.

Eryſipelas, atis, ἐρυσίπελας, rubor cum inflammatione ac dolore. A Foeſ. in œcon. Hippocr. definitur tumor præter naturam in cute à ſanguine & bile flava vel ex ſanguine fervidiore conſiſtens. vide Gal. l. 2. ad Glauc. & lib. 14. med. Quidam dici volunt παρὰ τὸ ἐρύειν τὰ πέλας καὶ ἐπιῤῥεῖν τοῖς πλησίον ἐπινεμόμενον, quòd vicinas partes ad ſe trahat eaſque quaſi diffluendo occupet. Apud Pollucem dicitur ἐρυθροπέλας: quaſi prima pars vocis compoſitæ ſit ab ἐρεύθω rubeſcio, ſicut indidem eſt ἐρυσίβη rubigo. tamen, fateor, initium illud ſolent Græci in compoſitione habere ab ἐρύω, ut ἐρυσίθριξ trahens pilos, ἐρυσάρματος trahens currum. Sic ἐρυσίπολις urbes tuens vel vaſtans. Dubius etiam eſt eſt finis vocis. πέλας eſt prope. πελὸς niger, lividus. πέλιος niger, pallidus, viridis. Hel. Sed & πέλω eſt *ſum*; unde ὀλιγωπελία infirmitas. Quid ergo ſtatuemus? Verum enim eſt, quòd trahat partes vicinas, quòd ſit rubrum, ſed mixtum nonnihil flavo. Puto à duplici illo colore, ἐρυθρῷ & πελίῳ ita dici. Pollux lib. 4. cap. 24. ἐρυθροπέλας μώλωψ ἐρυθρὸς, ἐπίπονος, ἔμπυρος, ἔσθ᾽ ὅτε καὶ φλυκταινώσης. Interpres vertit: ſacer ignis, cicatrix rubra, moleſta & ardens, nonnunquam & tumida eſt. Velim Erythropelas livor ruber, cum dolore conjunctus ardens, aliquando etiam poſtuloſus. Iſidorus lib. 4. 8. Eryſipelas eſt, quem Latini ſacrum ignem appellant, id eſt, exſecrandum per antiphraſin, ſiquidem in ſuperficie rubore flammeo cutes rubeſcunt. Tunc mutuo rubore quaſi ab igne vicina invaduntur loca, ita ut etiam febris excitetur. Hadrian. Junius in onomaſt. Eryſipelas ſacer ignis. Colum. Ignis Sammonico. ἐρυσίπελας, ἐρυθροπέλας Polluci; rubor cum inflammatione ac dolore, ulcus ambit, interdum vulneri accidit. πῦρ ἄγριον Hippocrati. Al. das glockfewr/der rothlauff/oder S. Antonisfewer/die brennende raach Belg. Sint Antonis fewer/de roſe/ à roſa rubore. Gall. le feu ſainct Antoine. Ital. Eryſipelas, fuogo di ſant Antonio. " Dicitur etiam ignis Perſicus. Et Germanis Carfunckel. Ambroſius Pareus lib. 6. cap. 11. Eryſipelata definit rumores à bile naturali factos, magnum ardorem conceptum continentes, qui cutem maximè occupat, ſed & carnis ſubjectæ portionem ſæpè aliquam. Eſt autem eryſipelas ex bile

1. Sincera & pura; quod verum & exquiſitum Galeno.
2. Mixta cum aliis tribus humorum ſpeciebus, ut
   - a. ſanguine copioſo φλεγμονῶδες.
   - b. pituita, οἰδηματῶδες.
   - c. melancholico humore σκιῤῥῶδες.

Si eryſipelas vulneribus & ulceribus ſuperveniat, malum: ſi, quod nitus erat, foras convertatur bonum, ſi, quod foris eſt, nitrò occurrat, malum. Si uterum occupat funeſtum. Felix Platerus lib. de doloribus cap. 17. quod eſt de ſuperficiei corporis dolore: Cum rubore & dolore affectus citra extuberantiam manifeſtam aut tumorem, ſi ſe offerat, Germanis à colore, röte/rotlauff/carfunckel dicitur & pluribus naturis ſæpè per paroxyſmos accidit, in quo cutis ſuperficies frequenter in imo tibiarum, nonnunquam in facie, aliàs in collo, interdum & in aliis locis, rubore plus minuſvé ex paneo perfuſa apparet. Quæ rubedo ex compreſſione refugit, eaque remiſſa mox redit atque perſeverans aliquandiu tandem flaveſcere incipit; mox pallare; donec penitus evaneſcat. cum ardore inſuper ac ſi cutis leviter ureretur, evenit, ob quam cauſam φλόγωσιν, quaſi flammam, alii ignem ſacrum vocârunt, & quia punctiones ſimul adſunt, ſpinam Avicenna nominavit. Quibus tandem pruritus ſupervenire ſolet, præter hoc ſimplex eryſipelas, compoſitæ duæ occurrunt ſpecies, φλεγμονῶδες & οἰδηματῶδες. Eryſipelas in cruribus Aſciticorum ſæpè in gangrænam deſinit. Gl. Ver. *Eniſacrum* ἐρυσίπελας, l. ignis ſacer. Nam ſic Gl. Cyr. ἐρυσίπελας *ignis ſacer.*

Eryſiſceptrum, ἐρυσίσκηπτρον, herba: de cuius appellationis cauſa dubitatur. Plin. lib. 12. c. 24. *Tradunt, in quocunq́; frutice curvetur arcus cœleſtis, eandem, quæ ſit aſpalatho, ſuavitatem odoris exſiſtere: ſed in aſpalatho inenarrabilem quandam. Quidam eam eryſiſceptrum vocant, alii ſceptrum. Probatio eius in colore ruffo vel igneo tactúq́; ſpiſſo & odore caſtorei.* Sed huius opinionis veritatem elevat Rodig. l. 12. cap. 25. Cæterùm quidam volunt, ſcribendum eſſe ἰρισκηπτρον, ab innixu iridis. ἶρις iris & σκήπτω innitor. Sed, quia & *rubedine* exploratur cjus bonitas: poſſit referri ad ἐρυθρός; quod ipſum eſt rubedo. Id Plin. lib. 24. 13. *Aſpalathus, quem alii eryſiſceptrum, alij adipſatheon ſive dipſacon ſive diacheton vocant: optimus, qui minimè ferulaceus, rubens, & in purpuram vergens detracto cortice.* Si velimus interpretari, ut alia cum ἐρυσὶς compoſita: erit *fultura ſceptri*. Sed inquirendum ampliùs.

Erythræus lapillus, margarita: quòd ab Erythræo mari peteretur.

Erythræus, *a*, *um*. *Erythræum* mare eſt rubrum: quod unde ſic appelletur, non convenit inter ſcriptores. Strabo lib. 16. hæc habet ex Eratoſthene: *quoſdam putare, mari rubro eſſe nomen à colore propter reflexionem radiorum apparente, vel à ſole cùm ſupra verticem eſt, vel à montibus ex aduſtione rubentibus: nam utroque modo putari. Cteſiam verò Cnidium obſervaſſe, fontem quendam eſſe, qui aquam rubicundam, ac minio plenam in mare emittat. Agatharchidem autem huius civem à Boxo quodam, qui genere Perſa, tradidiſſe, Perſam quendam Erythram nomine cùm equorum armentum, leana æſilo exagitatum, uſque ad mare compelleretur, atq́; inde in inſulam quandam tranſmittere primùm conſtructâ rate in inſulam eam tranſiviſſe: animadverſoq́; commodè habitari poſſe, armentum rurſum in Perſiam abegiſſe, ac, miſſis in eam & in alias inſulas, & in maritimam oram coloniis, pelagus de ſuo nomine appellaviſſe. Alios verò Perſei filium Erythram aſſerere, qui in his locis imperârit.* In eod. libr. ſcribit: *Nearchus & Orthagoras perhibent, Tyrinam inſulam in alto mari auſtrum verſus jacere, duobus millibus ſtadiorum à Carmania diſtantem; in qua Erythræ ſepulcrum oſtenditur, ingens ſanè tumulus & ſilveſtribus palmis conſitus, atque hunc in iis locis regnaſſe, & de ſe mari nomen reliquiſſe.* Plin. lib. 6. cap. 23. *Irrumpit in hac parte geminum mare in terras, quod rubrum dixere noſtri, Græci Erythræum à rege Erythra, aut (ut alii) ſolis repercuſſu talem reddi colorem exiſtimantes, alii ab harena terraq́; alii tali aquæ ipſius natura.* Curt. lib. 8. *Mare certè, quo alluitur, ne colore quidem abhorret à cæteris. Ab Erythra rege inditum eſt nomen: propter quod ignari rubere aquas credunt. Reliqua ſtultorum ac infantium nugæ ſunt & ſomnia.* Pomponius Mela l. 3. c. 7. *Rubrum mare Græci, ſive quia eius coloris eſt, ſive quia ibi Erythras regnavit,* ἐρυθρὰν θάλασσαν *appellant.* Iſid. lib. 13. 17. rubrum mare vocatum ait, *quia omnis terra, quæ circumſtat pelago, rubra eſt & ſanguineo colore proxima.* Schihdl. in lex. ait: *Dicitur mare rubrum à colore fundi; qui rubens apparet per aquas perſpicuas.* Sed unde? utrùm à ſolo arenaceo, aut ab alga? Claud. epigr. quod eſt de *magnete*, algam rubram dicit ſcribens:

—— quicquid Eoüs
Indus littoribus rubra ſcrutatur in alga.

Videtur illud *phycos thalaſſion* intelligere, quod *rubens* vocat Plinius lib. 26. 10. & Dioſcor. l. 4. 95. Nicander φοινικοῦν, i. e. puniceum. Gaza in Theophraſto φῦκος θαλάσσιον algam interpretatur. Brodæus Miſcell. lib. 3. 9. teſtatur; ſe de multis ſciſcitatum, qui iſtud mare aliquot dies contemplati eſſent, id reſponſi tuliſſe; quæ de rubra aqua aut arena vulgò jactentur, falſa eſſe & nullum tam ſtolidum nautam ſe repetiſſe, qui illud mare ab Oceano noſtro quicquam differre prædicaret. Scaliger in lib. 1. Theophr. de plant. *Rubrum dixi Erythræum, non, quòd neſciam ab illo colore non dictum; tametſi pingitur ita: cœruleum namq́; eſt, ſed à cognomine rege nuncupatum.* Nicolaus Fullerus miſcell. ſacr. lib. c. 4. ult. *Erythram aut Erythrum, aut etiam Erythræum illum fuiſſe appellatum, eumq́; doctiſſimi quique cùm veterum tum recentiorum nomen mari Erythræo dediſſe confirmant. verùm de gente, unde ortus ſit, vehementiſſimè inter ſe diſſentiunt, quippe alii illum natum in patria Perſia & natione Perſam, alii ex patre Perſeo, Danaës filio & genere Argivum vel Græcum fuiſſe contendunt.* Ipſe autem vult; Erythram illum fuiſſe Eſavum, cognomine Edomum: *Eſt enim* אדום *Græcè* πυῤῥὸς *ſive* ἐρυθρὸς, *Latinè ruber.* Is, cùm in lucem ederetur, jam rufus apparebat Gen. 25. 25. nempe ex denſo & rubro pilo. & ex

appetitu

appetitu rubri juſculi id nomen ei eſt confirmatum Gen. 25.30. Sunius hiſtoricus apud Stephanum: *ἰδυμαῖοι ἔθνος Ἀράβιον ἀπὸ Ἀδόμυ, ἄδομα οἱ Ἰουδαῖοι τὸ ἐρυθρὸν καλοῦσιν. ὅτι ξανθὸν βρῶμα δοὺς αὐτῷ ὁ ἀδελφὸς τὰ πρωτεῖα εἰλήφει*, i. e. *Idumæi gens eſt Arabica ab Adomo. Adomum enim Iudæi rubrum vocant, quoniam cibo ruſo ei conceſſo frater primatum præripuit.* Sic legit Fullerus: ut poſtulat hiſtoria. Nec obſtat, quòd Ptolomæus Idumæam anguſtis terminis definit. antiqua enim fuit ſpatioſiſſima, Nabatææ appellatione comprehenſa. Strabo: *Idumæi Nabatæi ſunt. Per ſeditionem autem inde ejecti Iudæis ſe adjunxerunt & eorum leges amplexi ſunt.* Sed ſcriptura teſtatur, à Davide ſubactos eſſe 2.Sam. 8.14. Et 1. reg. 9.26. *Naves fabricatus eſt rex Salomo Ezionegeberi, quæ eſt prope Elothas & litus maris rubri in terra Edomi.* Vetus Latina verſio habet *in terra Idumææ.* Itaque vult præfatus Fullerus, *Erythræi ſive rubri maris nomen tum demum cœptum eſſe uſurpari, poſtquam claſſe in mari Edom parata negotiationem Arabicam, Indicam & fortaſſe Æthiopicam inſtituiſſet Solomon: attamen non tam nomen ipſum proprium per ſe, ſcilicet Edom, quàm nominis eiuſdem interpretamentum ſuo cuiuſque gentis idiomate expreſſum: nempe ἐρυθρὸς, ἐρυθραῖος, ruber. ut Cephas πέτρος, Thomas Δίδυμος eſt vocatus.* Itaque non eſt putandum, mare illud falsò rubrum appellari: etſi cauſa nominis vulgò non rectè aſſignetur. Cæterùm in divinis literis illud mare vocatur ים סוף, i.e. mare junci, ſeu caricis, ſive algæ. ea herba infirma, quæ citò conſumitur. Nam *ſuph* eſt Hebræis conſumi. Iſtiuſmodi verò plantas in litore naſci, eſt compertum. Strabo l. 16. ex Eratoſthene: *In tota rubri maris ora arbores in profundo naſcuntur, lauro & oleæ aſſimeles, quæ, cum reſorbetur mare, tota deteguntur, eo affluente nonnunquam tota obruuntur: quod eo fit mirandum magis, quia tota ſuperjacens regio arboribus caret.* LXX. interpretes ἐρυθρὰν θάλασσαν exponunt: niſi quòd Jud. 11. v. 16. & Jer. 49. 24. *ſuph* retinetur: etſi corruptum. at 1. Reg. 9. v. 24. habent θαλάσσης ἐσχάτης. Et ſic Schindl. in lexico meminit, Benjaminem in itenerario tradere, quòd *jám ſúph* ſit mare finis: quia ſit *jám haacharón*, mare ultimum terræ ſanctæ. Sed hæc interpretatio refellitur, quòd utrumque & rubrum & mediterraneum mare ſit in extremitate Judææ, & aliud ſit *ſuph*, aliud *ſoph.* Si à termino illud mare appellare velimus. dici poſſet, quòd terminis incluſum ſit, non longè lateque extenſum. *Suphâb* quidem eſt Hebræis procella. & ſtricta maria ſunt proceloſa: quod & de rubro Mela teſtatur lib. 3.7. Sed ea res nihil admodum ad proprietatem & differentiam facit. Quòd autem interdiu non navigatur illud mare, cauſa eſt, quòd aris & ſcopulis brevibuſque crebris eſt infeſtum. unde luce opus eſt, ut nautæ è ſuperiore malo diſcrimina poſſint prævidere. vide Ludov. Vartoman. & Ptolom. geogr. lib. 6. cap. 7. vide ſis de his etiam pleniùs ipſum eruditiſſimum Fullerum. Poſſet quoque Pharao cum ſuo exercitu ibi ſubmerſus, cruentato inde illi mari nomen dediſſe: ut Icarus Icario. Sed illud de Edomo grati acceptamus. videtur & Scaliger de appellatione maris rubri idem jam olim conjeciſſe ad Feſtum in voce *Ægyptium.* vide id ſuprà.

Erythrinus piſcis, qui Latinè *rubellio*, à rubro colore qui Græcis ἐρυθρὸς. Hel. habet ἐρυθινὸς: item ὗκος ἐρυθρῖνος. Et apud Plin. eſt *erythinus.*

Erythrodanus, ἐρυθρόδανος vel ον, herba, rubia tinctorum, σκύρον. Plin. lib. 24. cap. 11. *Erythrodanus, quam aliqui ereuthodanum vocant, nos rubiam, qua tinguntur lana pelleſq; perficiuntur.* Radix ſervit ei rei. initium vocis eſt planæ originis cum antecedentibus. at quid fiet de fine? an eſt à δανὸν aridum vel lignum. *Caules* ſanè *eius ſunt aſperi, quadranguli, longi, aparinæ non diſſimiles, robuſtiores & multò maiores, foliis ſemper per intervalla circum articulos ſtellatim decuſſatis.* Dioſc. l. 3. c. 143.

Erythrotaon avis, quaſi ruber pavo, Ταὼς pavo. Plin. Dicitur eidem *tetrao*, Ariſtoteli τέτριξ, Athenæo τέτραξ.

E S

ESca cibus: id quo aliquis allicitur: firmentum ab edo, ut planum eſt. Varr. l. 5. de l. Lat. ſic poſca à poto Perott. *Ab edo eſca dicta, quod non modo hominum ac cæterorum animalium cibaria ſignificat, ſed etiam, quod avibus piſcibuſq; ad decipiendum datur.* Tamen Iſidorus lib. 20. ca. 2. *Cibus dictus, quia capitur ore: ſicut eſca, quia eam os capit.* Luc. 9.12. *eſcas* ἐπισιτισμόν. Syr. סִיבַרְתָא ibid. v. 13. βρώματα.

Eſcalis, e, ut *eſcale & potorium argentum*, ex quo edimus aut bibimus.

Eſcaria vaſa itidem, ex quibus edimus. *Eſcariæ menſæ quadratæ vocantur, in quibus homines epulantur.* Feſt. *Eſchara* ἐσχάρα, propriè eſt focus. Euſtathius θυτικὴν ἐσχάραν dictam putat παρὰ τὸ ἔχει ἀρὸς. Sed peregrinam originem ſapit. אֶשָּׁא Chald. eſt ignis, אֶרֶץ terra. Eſt autem focus, locus ad terram, ubi ignem alimus: unde & nobis erd & herd affines voces. Hebr. *éſch* eſt ignis, *chár* uri, ardere. Eſt etiam eſchara *altare*, tanquam focus hoſtiæ: & *craticula*, tanquam focus ferreus χειροφορητός. Medicis *eſchara* eſt cruſta, propriè quæ ardente ferro aut medicamento cauſtico eſt inducta, quod ſcilicet, ubi aliquid aduſtum eſt, ſit focus factus. Vitruv. lib. 10. c. 17. in deſcriptione balliſtæ ait, *Baſis, quæ appellatur* ἐσχάρα, quòd ſcilicet imitetur craticulam; quæ ſuſtinet, & in qua ſedet inſtrumentum. Coagmentatio multorum aſſerum, habens impacta ligna transverſa, eſt ut craticula. vide Turn. lib. 2. c. 5. Caſaub. in Athen. l. 5. 9.

Eſcharoticus, a, um, ἐσχαρωτικὸς, cruſtam inducens. ab ἐσχάρα.

Eſchatocolicus. Martial. lib. 2. 6.

Lectis vix tibi paginis duabus
Spectas ἐσχατοκωλικὸν, Severe,
Et longas trahis oſcitationes.

Eſcit, pro erit, veteres dicebant. Feſt. Lucret. lib. 1.

Ergo inter rerum ſummam minimamq; quid eſcit?

Sic in compoſitis *obeſcit.* Feſt. *obeſcit oberit vel aderit.* idem *ſupereſcit ſignificat ſupererit.* Enn. *Dum quidem & unus homo Romæ tota ſupereſcit.* ut Turneb. legit lib. 10. c. 15. Dicebant etiam *eſit*, cuius quidem facilis eſt ratio, r in ſ mutato. etſi potiùs primùm ſ fuerit, deinde r. Græci ex εἰμὶ, tanquam ab ἔω, formant ἔσω. analogicè, pro quo eſt ἔσομαι uſitatum. Quid autem *eſcit*? Utrùm c inſertum, pro *eſit*, an *eſcere* propriè dicetur, ex *eſco*, quaſi id ſit ab eo, ἔω, pro εἰμὶ. ſic ſanè Græci Æoles amant σκον pro ον: ut ἔσκον poët. etiam pro ἦν.

Eſculentus, a, um, quod editur, in eſcam cedit. Quod ſi volueris reſpondere, te nobili ſtirpe generatam, ſemper in deliciis, ſemper in plumis, non poſſe à vino & eſculentioribus cibis abſtinere, nec his legibus vivere, diſtrictius reſpondebo. Vive ergò lege tua, quæ Dei non potes. Hieronym. ad Euſtoch.

Eſculus. Iſid. lib. 17. c. 7. *Fagus & eſculus arbores glandiferæ ideo vocatæ creduntur, quòd harum fructibus olim homines vixerunt, cibumq; ſumſerunt eſcamq; habuerunt. Nam eſculus ab eſca dicta. fagus verò à Græco vocabulum traxit. φαγεῖν enim Græcè comedere dicitur.* Scribitur & æſculus, quod Servius in 2. Georg. probat: ſi modò illud (quod ſuprà citamus in cælatum) eſt à manu ejus, doctiſſimi ſanè grammatici: & non à corruptela monachorum, qua eum paſſim interpolatum eſſe alicubi Joſeph. Scaliger conqueritur. Ab eſculo eſt eſculinus. Vitruv. l. 7. 1. *Danda eſt opera, ne commiſceantur axes eſculini quernis, quòd querni, ſimul ac humorem perceperunt, ſe torquentes rimas faciunt in pavimentis.* Eſculea corona eſt apud Plinium.

Eſdra compoſitio valens adverſus ægritudinem cerebri. עזר Hebr. eſt auxilium. inde nomen habet Ezra, qui molliore pronunciatione Eſdras. Quærendum, utrùm ab auxilio appelletur, an à nomine proprio ſit deductum.

Eſopia. Meurſius in Plaut. Truc. 2. 8. legit: *Quo pacto excludis quæſo eſopiis pleniùs?* & exponit: Quo pacto me planiùs ſedibus ejicies & ſedes mutare, id eſt, migrare coges? *Veteres autem*, inquit, *eſopia appellabant ſedes, quæ in augurali & ſaliari carmine ſeſopia ſunt, de quibus Feſtus.* Sed unde illa mira vox? an Græca ab ἐς in & ὀπὴ foramen; ut ſit vacuum foramen ſeu locus, ad ſedendum? aut à ſeſſionis ope?

Eſopon lactucæ genus. Plin. lib. 20. cap. 7. ubi Dalec. *Quod Græci Oeſopon, οἴσοπον vocant. Nimirum ſucco turgentem, ἀπὸ τοῦ οἴσειν τὸν ὀπόν. Alii ἀπὸ τῆς ἄσης, id eſt, τῆς λύπης, καὶ ὀποῦ ἄσοπον dictum volunt, quòd ſucco ſit ob amarorem ingrata.* id quod mihi placet. *Alii à verbo ἆσαι implere, aſopon, quaſi ſucco lacteo*

Digitized by Google

lacteo plenam, dictam malunt. Lactuca ἔσοπ☉, *id eſt*, ὀπώδης, *ſive* ὀπῦ μεςὴ. *Endivia ſylveſtris officinarum, quæ folia habet.* Sic ille. inquiramus ampliùs.

Eſox, piſcis magnus, quem in Rheno eſſe annotat. Plin. lib. 9. cap. 15. Aliter legitur *Exos*, & meliùs, quòd oſſibus careat. Hadr. Jun. Nobis eſt lachs Angl. *lax*. Belg. laſs. An quod laxus? vide Scal. ex 218, 3.

Eſſæus, Eſſæi vel Eſſeni erat ſecta quædam inter Judæos. Joſephus lib. 15. antiq. c. 13. ait, fuiſſe apud Judæos *genus hominum Pythagoreis Græcorum non abſimile*. Eoſdem verò deſcribit lib. 2. de bello Judaico cap. 7. ubi *Tria*, inquit, *ſunt apud Iudæos genera philoſophiæ. Horum unum Phariſæi profitentur, alterum Sadducæi, tertium verò, quod etiam probabilius habetur, Eſſeni colunt, gente quidem Iudæi, verùm inter ſe mutuo amore conjunctiſſimi, & qui præter cæteros quidẽ voluptates quaſi maleficia vitarent, continentiam verò ſervare neq; cupiditati ſuccumbere virtutem maximam ducerent.* Nuptias faſtidiebant, divitiarum contemtores erant, legem ſibi hanc dicebant, ut, qui diſciplinam ſuam ſectari vellent, bona contubernio publicarent. Probro ducebant oleum, non curantes unctionem: ſqualorem decorem putabant, dummodo ſemper in veſte eſſent candida. Non erat illius una civitas certa, ſed in ſingulas multi domicilia transferebant. Cùm perigrinarentur, propter latrocinia tantùm armabantur. in ſingulis civitatibus ex eodem collegio curator hoſpitum conſtituebatur. Præcipuè circa Deum religioſi erant. ad horam quintam die operabantur, poſtea abluti & purificati velut in ſanctum quoddam templum in cœnaculum veniebant, quibus ibi cum ſilentio reſidentibus piſtor quidam panes ordine unum autem vaſculum ex uno pulmento ſingulis cocus apponebat. Deinde voce cibum ſacerdos anteveniebat: poſt finem quoq; prandii vota repetebant. Tunc in opere uſque ad veſperam verſabantur: ſimiliterque inde reverſi cœnabant. Quamvis aliarum rerum nihil ſine præcepto facerent curatoris: tamen in his duobus, hoc eſt, juvando & miſerando, ſui juris erant. Omne, quod dicerent, juramento fortius habebant. ipſum autem juramentum, quaſi perjurio deterius, vitabant. Summum ſtudium veterum ſcriptis adhibebant, ea maximè inde, quæ animæ & corpori expedirent, eligentes. Hinc illis morborum remedia, ſtirpes medicæ, quamq; vim propriam ſinguli lapides haberent, rimantibus conquirebantur. Non recipiebant autem quenquam, niſi antè diligenter probatum. ſcilicet per annum integrum extrinſecus commoranti eundem victus ordinem tribuebant, dolabellam quoq; (σκαλίδα) perizoma & albam veſtem tradentes. Cùm proceſſu temporis experimentum continentiæ dediſſet, accedebat etiam ad communem cibum & ablutiones. neque tamen in convictum aſſumebatur: quippe poſt oſtenſionem continentiæ duobus aliis annis mores eius probabantur, cumque dignus apparuiſſet, tunc demum in conſortium aſſumebatur. Priùs verò, quàm inciperet communem habere cibum, jurabat, ſe primùm quidem colere Deum, deinceps quoque erga homines ſervare juſtitiam & neq; propria ſponte nocere cuiquam neque ex præcepto obeſſe: iniquos omnes odiſſe, fidem ſervare omnibus, maximè verò principibus, nunquam ſe abuſurum viribus poteſtatis ad contumeliam ſubjectorum, neque veſte aut ambitioſo aliquo ornatu ſupra alios velle eminere, veritatem ſemper diligere, & habere propoſitum convincere mentientes, manus à furto, & animam puram ſervare ab injuſtis compendiis. Deprehenſos in peccatis à ſuâ congregatione depellebant; qui quidem miſerabili morte plerunque conſumebantur. In judiciis erant diligentiſſimi atque juſtiſſimi. Vivebant longiſſimè; propter ſimplicitatem victûs & inſtitutionem in omnibus bene ordinatam. Contemtores erant adverſorum. cruciatus quippe vincebant firmitate conſilii, animarum immortalitatem credebant: bonas quidem beatas, miſeras autem malas eſſe. Erant verò ab his alii quoque diverſi, qui nuptiis non abſtinebant quidem: nihilominus autem, inquit Joſephus, cum tanta ipſi moderatione conveniunt, ut per trienniũ explorent valetudinem fœminarum, &, ſi conſtant purgatione apparuerint idoneæ partui, ita eas in matrimonia aſſciſcunt. Nemo tamen eorum cum prægnante concumbit: ut oſtendant, quòd non voluptatis, ſed liberorum causâ inierint. Plinius quoque Eſſenorum notitiam habuit: qui lib. 5. cap. 17. eis locum habitationis attribuit ab occidente litore lacus Aſphaltitæ. *Gens*, inquit, *toto orbe præ cæteris mira, ſine ulla fœmina, omni venere abdicata. ſine pecunia, ſocia palmarum, in diem ex æquo convenarum turbâ renaſcitur, largè frequentantibus, quos vita feſſos ad mores eorum fortuna fluctus agitat. ita per ſeculorum millia (incredibile dictu) gens æterna eſt, in qua nemo naſcitur. Tam fœcunda illis aliorum vitæ pœnitentia eſt!* Qui plura volet: legat Philonis libros unum *de vita practica Eſſenorum, Quod omnis ſtudioſus liber*: alterum *de theoretica* eorundem *vita*. Ipſe tamen eorum duntaxat meminit, quos in patria ſua viderat & norat. Solin. ca. 48. De origine vocis diſſentiunt. Philo ait, ἐσσαίες eſſe παρωνύμες τῆς ὁσιότητ☉. nempe *igitur*, ut Scaliger exponit lib. 6. de emend. temp. *ab aliqua voce patria deductum eorum nomen, quæ* ὁσιότητα *ſignificet. & quæ alia fuerit, præter* חַסְיָא, *id eſt*, ὅσι☉, *unde manifeſtò Græcum derivatum, ut* חסיותא ὁσιότης? *Itaque potiùs aſſpiratè ſcribendum* ἑσσαῖ☉, *ut quidam Græci codices habent. Sic in libris Macabæorum non abſimile genus Iudæorum erat* Ασιδαῖοι *dictum, quod & ipſum aſſpirandum* חֲסִידִי, *id eſt*, ἅγιοι: *item alii 2. Macc. cap. 12. 17.* τεβιλωοὶ. *Nam planè ſunt* טוּבְיָיא, *id eſt*, οἱ μακαρῖται. *Terminatio* αῖ☉ *eſt Syriaca*, ηνὸς *Græca: ut* Ναζωραῖ☉ Ναζαρηνὸς, Τεβιαῖ☉ Τεβιηνὸς, Εσσαῖος Εσσηνὸς: *quanquam gentilia in* ηνὸς *terminata Stephanus barbara eſſe ait, non* ἑλληνικὰ, *in voce* Αβασηνὸς *Eſſeni igitur, Tubieni & Haſidæi ab inſtituto vitæ & religionis, non ab arte aliqua.* Itaque rejicit, quòd quidam Eſſæos, quaſi medicos dictos volunt, quia morbos quoque ſanarent. Eſt autem Syris אָסָא mederi, & אָסְיָא medicus. Epiphanius inde ἐσσαίες quaſi ἰησαίες dictos voluit, παρὰ τὸ ἰήσασθαι, quod Ionicum eſt pro ἰάσασθαι. Aliàs autem quaſi ἰεσσαίες, ab ἰεσσαὶ patre Davidis deducit. Aliàs ὀσσηνοὺς exponit ςιβαροὺς validos, aliàs ἰταμὺς animoſos ſeu fortes. fortè, ut Fullerus ait lib. 1. miſcell. ſacr. cap. 3. *à* חסן *Hebræo aut certè à* ערשן vel ערשנא *ejuſdem ſignificationis Syro.* Ipſe verò opinator, *Eſſæos fuiſſe binomines, & partim à* חסי *partim ab* אסא *appellationem ſortitos. cuius*, inquit, *vim duplicem uno & ſimplici ſolius* θεραπευτῦ *nomine venuſtè admodum & eruditè Philo complexus eſt.* Philo in lib. de vita theoretica ait, θεραπευταὶ καὶ θεραπευτρίδες ἐτύμως καλῦνται, παρ' ὅσον ἰατρικὴν ἐπαγγέλλονται κρείσσονα τῆς κατὰ πόλεις. &c. *Sanatores vel ſanatrices ex origine vocis appellantur, quatenus medicinam profitentur potiorem ea, quæ paſſim per urbes exercetur. Hæc enim corpora duntaxat ſanat: at ars illorum etiam animas curat, morbis gravibus & ſanatu difficilibus laborantes.* Igitur ad animum reſpexit, & pietatis, cuius eſt θεραπεύειν τὸν θεὸν καὶ τὰς νόσυς τῆς ψυχῆς. Suidas adhuc aliò reſpicit; cuius ſunt iſta verba: Εσσαῖοι Ιεδαῖοι ἀσκηταὶ, i.e. *aſcetæ*, religioſi, qui in ſtudio pietatis ſe exercebant, *majores* (πρόγονοι) *Ionadabi filii Rechabi illius juſti. Dictionem moratam curant & in contemplatione plerunq; perſeverant. unde etiam Eſſæi dicuntur, hoc eſt*, θεωρητικοὶ, *contemplatores.* Ergo ducit à חָזָה, quod eſt contemplari. Apud Suidam autem legere velim ἀπόγονοι, poſteri, ſive familiam ſive vitæ inſtitutum, ſive utrumque intelligatur: aut, ἐκ προγόνυ, nati progenitore Rechabo. Nec enim illæ ſectæ Judæorum, tempore Jeremiæ erant; etſi verè Joſephus ſcribat, à temporibus admodum antiquis fuiſſe, vide libr. 18. cap. 2. Tamen tempore templi ſecundi demum eæ factiones videntur exſtitiſſe. Ita & Melanchthon lib. 2. Chron. loquens de Johanne Hyrcano, *Sub eo*, inquit, *in illa gentis Iudaica ſenecta, inter bella & in permixtione ethnicorum dilacerata eſt Iudæa ſectis.* Ibid. *Eſſæi*, inquit, *id eſt, operarii ab aſá: quos ſic dictos eſſe apparet, quia, cùm viderent alios aſſiduis contentionibus perturbare rempublicam, & retinere vitæ turpitudinem, ambitiones, luxum, odia & alia vitia, ipſi amantes modeſtiæ & pacis diſceſſerunt ab illis, & oſtenderunt, ſe bonis operibus non rixis, velle Deo ſervire.* Sed non eſt probabile illud etymon à עָשָׂה. Quo enim tempore illi ſunt exorti, jam Syriaca lingua erat Judæis vernacula: in qua non eſt illud verbum pro *facere*. Ideo Fullerus l. d. illud verbum עשה *ignotum* ait *fuiſſe Eſſæis, Syriacè aut Syrochaldaicè loquentibus*: nempe in communi uſu. Nec enim putandũ eſt, illius

verbi ignaros fuiſſe homines literis & libris antiquis deditos. Schindlerus in Lexico ad vocem חסיר *Eſſenos* ait Hebr. eſſe השׁונים, i.e. rebelles, ſeditioſos. vide infrà *Haſidai*. Sed cum eo etymo quomodo conveniunt illæ laudes, quæ paſſim apud eos ſcriptores leguntur, quos citavimus? Itaque retineo, quod Scaligero viſum fuit. Solinus cap. 48. Interiora Judææ, quæ occidentem contuentur, Eſſæni tenent, qui præditi memorabili diſciplina diſceſſerunt à ritu gentium univerſarum, majeſtatis, (ut reor) providentia ad hunc morem deſtinati. Nullæ ibi fæminę, Venere ſe penitus abdicârunt, pecuniam neſciunt, palmis victitant. Nemo ibi naſcitur, nec tamen deficit hominum multitudo. Locus ipſe addictus pudicitiæ eſt. Ad quem plurimi licet gentium properent, nullus admittitur, niſi quem caſtitatis fides & innocentiæ meritum proſequatur. Nam qui reus eſt vel levis culpæ, quamvis ſummâ ope adipiſci ingreſſum velit, divinitus ſummovetur. Ita per immenſum ſpatium ſeculorum, incredibile dictu, æterna gens eſt ceſſantibus puerperiis.

Eſſedum. Virg. Georg. 3. *Belgica vel molli meliùs feret eſſeda collo*, Servius exponit *Gallicana vehicula. nam Belgæ civitas eſt Galliæ, in qua hujuſcemodi vehiculi uſus repertus eſt*. Sed Βέλγες ſeu Βέλγαι ſunt populi. Propert. lib. 2. eleg. 1. vide & Ciceron. lib. 7. ep. 7. Claudianus de mulabus Gallicis, *Eſſeda concordes multiſonora trahunt*. Ducunt ab *aſſideo*. Sanè *eſtare, eſcendere* pro aſtare, aſcendere olim dicebant. Si ad hodiernam Anglicam linguam revocare velimus: eſſet *a ſeate*, Saxon. en ſitt/ſedes, commodum vehiculum ad ſedendum. Seneca epiſt. 56. epiſt. 56. habet *eſſeda* fœmin. gen. *In iis, quæ me ſine avocatione circumſtrepunt eſſedas tranſcurrentes pono & fabrum inquilinum & ferrarium vicinum*. Jornand. *curribus falcatis, quos more vulgari eſſedas vocant*. Gl. *Eſſeda baſtarna*. Si diſplicet, inquit Lipſius, poſſis *eſſedis* legere. *Eſſedarius* eſt qui eſſedum regit, aut ex eo pugnat. Strabo li. 4. eſſeda ἀπλώας dicit. Kilian. heſſig wagen/ i.e. hitſig wagen/ eſſedum, heſſen auer eſſedarius. Item hitſig wagen/ currus ad itinerum commoditatem celeritatemq; comparatus, currus quadrirotis. hitſen/ inſtigare, quaſi accendere.

Eſſen, eſſenis, ἐσσὴν, ἦνος ὁ, vocem Hebræam חשן ſic flectit Joſephus. vide *Rationale*.

Eſſentia. Seneca epiſt. 58. conqueritur de paupertate linguæ Latinæ. *Cupio*, inquit, *ſi fieri poteſt propitiis auribus tuis, eſſentiam dicere: ſin minùs, dicam & iratis. Ciceronem auctorem hujus verbi habeo, puto locupletem. Si recentiorem quæris, Fabianũ, diſertum & elegantem: orationis etiam ad faſtidium noſtrum nitidæ*. Quintil. lib. 3. 7. *οὐσίαν, quam Flavius eſſentiam vocat. nec ſanè aliud eſt ejus nomen Latinum*, Nomen ei fuit Servius Flavius Papirius Fabianus. Apuleius lib. de dogm. Plat. τὰς οὐσίας, quas eſſentias dicimus, duas eſſe ait: per quas cuncta gignantur mundusque ipſe. quarum una cogitatione ſola concipitur: altera ſenſibus ſubjici poteſt. Sed illa, quæ mentis oculis comprehenditur, ſemper & eodem modo & ſui par ac ſimilis invenitur, ut quæ verè ſit. At enim altera opinione ſenſibili æſtimanda eſt, quam naſci & interire ait. Et, ſicut ſuperior verè eſſe memoratur, hanc non eſſe, verè poſſimus dicere. Et primæ quidem ſubſtantiæ vel eſſentiæ primum Deum eſſe, & mentem formaſq; rerum, & animam: ſecundæ ſubſtantiæ, omnia quæ informantur, quæq; gignuntur, & quæ ab ſubſtantiæ ſuperioris exemplo originem ducunt, quæ mutari & converti poſſunt. Seneca d. epiſtola exponit, quomodo, quæcunq; ſunt, in ſex modos Plato partiatur. Primum illud, quod eſt, nec viſu nec tactu nec ullo ſenſu comprehenditur: cogitabile eſt, quod generaliter eſt: tanquam homo generalis ſub oculos non venit, ſed ſpecialis venit, ut Cicero & Cato. Secundum ex his, quæ ſunt, ponit Plato, quod eminet & exſuperat omnia. Hoc ait per excellentiam eſſe. Quid ergo hoc eſt? Deus. ſcilicet major & potentior cunctis. Tertium genus eſt eorũ, quæ propriè ſunt: innumerabilia hæc ſunt, ſed extra noſtrũ poſita conſpectum. Ideas vocat Plato, ex quibus omnia, quæcunq; videmus, fiunt, & ad quas cuncta formantur. Idea eſt eorum, quæ natura fiunt, exemplar æternũ. Quartum locum habet εἶδος. Idos in opere eſt: idea extra opus: nec tantùm extra opus eſt, ſed ante opus Quintum genus eſt eorum, quæ communiter ſunt. Hæc incipiunt ad nos pertinere. Hîc ſunt omnia homines, pecora, res. Sextum genus eorum eſt, quæ quaſi ſunt, tanquã inane, tanquam tempus. E Stoicis quidam, ut commentatur in hunc locum Muretus, genus aliquod ipſo ente ſuperius eſſe volebant: nempe τὸ τὶ, id eſt, aliquid: ut dixerint, eſſe aliquid ὄντως ὄν, id eſt, quod revera eſſet, aliquid autẽ, quod revera quidem non eſſet, ſed animo tamen ac cogitatione informaretur: quales ſunt centauri, tragelaphi, chimæræ & ſimilia. Dividi igitur τὸ τὶ καὶ εἰς τὸ ὄν, καὶ εἰς τὸ μὴ ὄν: atque ita eſſe ſuperius, quoniam & entia complectitur & non entia. Hanc conjecturam & ſuſpicionem ex Platonis ſophiſta confirmari putat: & ex veteribus membranis in d. epiſtola legit: *Primũ genus Stoicis quibuſdam videtur quiddam*: ubi vulgò legitur *quid*. Pincianus ait: Stoicis aliud aliquod genus ente ſuperius eſſe, nempe *quod* ita enim ipſe legit. Id igitur iis dividitur in verè ens & non ens. Muretus illa ex Platone ſic breviter recitat: *Unò modo ens eſt* τὸ νοητὸν, *id eſt, quod ſub ſenſum non cadit, ſed mente tantùm ac cogitatione comprehenditur. Secundò ens vocatur id, quod ſupra alia omnia entia eſt*, ἐπέκεινα τῶν ὄντως οὐσιῶν αὐτὸ τ' ἄλλα πάντα. *Id eſt Deus. Solus enim Deus verè eſt* πηγὴ πάσης τῆς οὐσίας. *Ita ipſe de ſe in libris divinis: Ego ſum, qui ſum. Tertiò entia vocantur ideæ. Quartò* τὰ εἴδη. *Quintò ea, quæ etiam vulgò eſſe dicuntur: id eſt, ea quæ cernimus ac tangimus. Sextò ea, quæ non ſunt, ſed quaſi ſunt, ut inane, ut tempus, ut motus. Hæc duo poſtrema genera non ſatis propriè eſſe dicuntur*. Cæterum hæc nomina *ens* & *eſſentia* non ſunt nobis ſtudio Latinitatis faſtidienda: qua de re lubet hîc quoque iſta Mureti apponere: Ut eſſentiæ, ſic entis nomine uti neceſſe habent, qui Latinè philoſophari volunt. Neque verò ita defungi queunt, ut pro ente dicant id, quod eſt: alioqui in magnas ſæpe numero ſe induent difficultates. Idem accidit iis, qui poſſibile & impoſſibile dicere, ſaltẽ in diſputationibus philoſophicis, reformidant: cùm Plato, Ariſtoteles, Epicurus, Zeno in lingua infinitis partibus copioſiore innumerabilia tamen vocabula fingere neceſſe habuerint. Equidem, ut de meo ſenſu libere atq; ingenuè fatear, multa puto ab iſtis delicatis, in S. Thoma, in Johanne Scoto, aliiſq; ejuſmodi eruditiſſimis hominibus irrideri, quæ & neceſſaria ſunt & talia, ut, ſi quis ea vetuſtis illis temporibus protuliſſet, magnam ei gratiam omnes philoſophiæ ſtudioſi habituri fuiſſe videantur. Nos, dum teneris auribus videri volumus, tenera nobis ac puerilia eſſe ingenia, neque veræ ac ſolidæ eruditionis capacia oſtendimus. Et verò theologis quoq; eſſentiæ nomen eſt uſitatiſſimum, ut, cùm una Dei eſſentia dicitur, & propterea tres perſonæ ſanctæ Deitatis ὁμοούσιοι, i.e. coëſſentiales. ibi eſſentia communem naturam ſignificat, quòd ſcilicet quælibet perſona eſt verè Deus. Quod nomine eſſentiæ indicamus, naturam aliàs dicimus: ſed diſtinctioris doctrinæ cauſa etiam eſſentiæ nomen adinventum eſt. Auguſt. de morib. Manich. lib. 2. c. 2. *Ut nos jam novo nomine ab eo, quod eſt eſſe, vocamus eſſentiam, quam plerunq; ſubſtantiam etiam nominamus: ita veteres, qui hæc nomina non habebant, pro eſſentia & ſubſtantia naturam vocabant*. Et lib. 12. de civit. Dei cap. 2. *Sicut ab eo, quod eſt ſapere, vocatur ſapientia, ſic ab eo, quod eſt eſſe, vocatur eſſentia: quo uſi veteres non ſunt Latini ſermonis auctores, ſed jam noſtris temporibus uſitatur, ne deeſſet etiam noſtra lingua quod Græci appellant* οὐσίαν. Sed οὐσία quidem ſecundùm analogiam dicitur, ut παρουσία, ἀπουσία. Ita quoq; *entia* dici debuiſſet, ſicut *præſentia, abſentia*, ut & à ſapienti ſapientia. Sed *eſſentia* elegerunt, tanquam magis ſonoram vocem. Philoſophi autẽ & ſcholaſtici theologi non ſunt contenti nomine *eſſentia*, ſed etiam *entitatem* dicunt, generaliore ſenſu. ita relationes tres divinas perſonales tres quidem entitates relativas at non tres eſſentias relativas dicunt. Sed plura de his dicere non eſt hujus loci.

Eſſentia 1. id, quo res eſt, abſtractè. 2. id quòd eſt, concretè. Propriè Eſſentia eſt illud, quod per ſe & primò de re dicitur, per ſe, non per accidens, primò, non ſecundò ſicut proprietates dicuntur de ſubjecto ſecundo modo dicendi per ſe Ariſtot. lib. 7. metaph. c. 4. τὸ τί ἦν εἶναι ὑπάρξει πρώτως, μὲν καὶ ἁπλῶς τῇ οὐσίᾳ, εἶτα δὲ τοῖς ἄλλοις. Logicè dicitur, Eſſentia eſt illud, quod ſignificatur, per eſſentialem definitionẽ. Eſſentia refertur ad τὸ εἶναι, quod ab illa fluat, ut refertur ad defi-

Digitized by Google

ad definitionem, per quam exprimitur quidditas, quatenus ad operationes ab ea emanantes, natura. Exſiſtentia recipitur ab eſſentia, ut actus in potentiæ. Eſſentia aliàs accipitur, quatenus non exſiſtit, neq; indicat ordinem internum ac habitudinem ad exiſtentiam; deinde quatenus exſiſtit, & huiuſmodi ordinem indicat.

Eſſentiale, *ἐνουσιώδης*, quod ad eſſentiam pertinet, ſed variè. vel enim ipſam eſſentiam notat, vel id quod conſtituit eſſentiā, vel id quod eſſentiam comitatur & ei cohæret. Eſſentiale aliter opponitur accidentali aut ſeparabili, etiamſi ſit naturale, ſicut aquæ eſt frigus: aliàs ſolenni, ut cùm ritus aliqui ad eſſentiam rei dicuntur non pertinere, ſed ad dignitatem & ornatum. In divinis diſtinguunt eſſentiale & notionale. Illud eſt commune tribus beatæ Deitatis perſonis. Notionale autem eſt, unde diſtinguitur & dignoſcitur perſona: ſive ſit notio abſoluta, ut Dei Patris *ἀγεννησία*, ſive ſint relationes, ut gignere, gigni, ſpirare, ſpirari: ſive ſint proprietates, ut ſunt illa gignere, gigni, ſpirari ſeu procedere à Patre & Filio.

Eſula, herba. vide Tithymallus. Vox *eſula* eſt officinarum, nihil de eius origine contigit legere. Donec aliquid certius habeamus, libeat referre ad אֵשָׁא *ignis*, quod molliter pronunciatum, erit *eſa*, unde eſſe poſſit *eſula*. Vis quædā ignea eſt in ea. Gal. l. 8. ſimpl. *Tithymali omnes vincentem habent acrem calidámq; facultatem.* Aquam inter cutem validiſſimè extrahit, nihilo ſecius exſiccat univerſum corpus & genituram exſtinguit. vide Matthiol. in Dioſc. l. 5. ca. 159. Tragus: è radicibus, herbis & lacteo eſularum ſucco unguentum efficaciſſimum adverſus ſcabiem capitis contagioſam, quam vocant Germani den erbgrind/ confici poteſt. eſtq; hoc ſingulare experimentum. Achores illi ſunt, ut in hiſtoria piſcium ex p. Geſnerus.

Eſurio, edere cupio. ab eſu: ut *βρώσεως* à *βρωσείω*, Græcis *πεινάω*. Eſt & *λιμώττω*. quod Pſ. 59. vulg. interp. *famam patior.* Theophyl. *λυσιτελῶς λιμώττει χρυσοῦ τὸ ἀνθρώπειον γένος. ἐντεῦθεν γὰρ καὶ τέχνη τοῦ βίου εἰσήχθησαν καὶ πόλεις ᾠκίσθησαν.*

Eſuries. Hieron. in cap. 58. Eſaiæ: Solum ventris eſuriem abſque opere virtutum ingerunt Deo.

Eſus deus Galliæ gentilis. vide *Haſus*.

E T.

ET, copulativa conjunctio. Græcis eſt *τὲ*: quod ſi invertas eſt *&*. Eſt etiam affine illi *ἤδη*, quod ſæpe poëtis eſt *&*. Tamen ab *ἔτι* ſimpliciùs ducitur, quod eſt *adhuc*, etiā. Scal. c. 173. de cauſ. ling. Latin. Vis huius voculæ iſta eſt. 1. copulat. 2. exponit, ut Levit. 5. 1. Si peccaverit anima & audient. ibi *&* eſt *id eſt*. Sic explicatur illud Luc. 3. 16. & Joh. 3. 5. 3. infert aliquid. *Et* aliquando Hebræos comparationem implere ſolet, ut Joh. 5. 17. Pater meus neq; modo operatur, & ego operor, i. e. ſicut pater meus uſq; modò operatur, ita & ego operor. Monet Maldonatus; & ad Johan. 14. v. 1. & 19. *Et* habet uſum vice *cum* ut *Quid mihi & tibi* i. e. Quid mihi tecum. Sic loquuntur Hebræi ut Joſ. 22. 23. Matth. 28. 29. Joh. 2. 4. Sed & Græci Demoſthenes: *τιθνάναι καὶ βασάνῳ*. Anacreon: *τιμοι καὶ μακροῖς αὐλοῖς.* *Et* in Hebræo ſermone ſæpè deeſt, aliquando & abundat. In narrationum quoq; initiis ponitur: tamen cum reſpectu continuationis ad antegreſſa. Auguſtinus in Grammatica de *Et*: Et copulativa multa ſignificat. Sæpè autem tranſit in alterius ſpeciem poteſtatis, modò in expletivam, pro qualitatis & quantitatis: ut timeo Daneos & dona ferentes; pro disjunctiva: pro cauſali; pro adverbio ordinandi.

Etenim, eſt ut *καὶ γὰρ*, & enim.

Eteſiaca uva, quæ eteſiis variat. Plin. l. 14. c. 3.

Eteſiæ venti. Singularis eſt *eteſias*, *ἐτησίας ὁ*. ſtatis anni temporibus ſpirantes. 2. certus ventus *ἐτήσιος* ſub canicula. Plin. lib. 18. cap. 34. de Aquilone; *Mollit ſidera æſtate media mutatq; nomen, & eteſias vocatur.* mitigat calorem caniculæ. Lib. 2. 47. *Ardentiſſimo æſtatis tempore exoritur canicula ſidus, ſole primam partem leonis ingrediente, qui dies XV. ante Auguſtas calendas eſt. Huius exortum diebus octo ferme aquilones antecedunt, quos prodromos appellant. Poſt biduum autem exortûs iidem aquilones conſtantiùs perflant diebus XL. quos eteſias vocant. Molliri eis creditur vapor geminatus ardore ſideris: nec ulli ventorum magis ſtati ſunt.* Senec. natur. quæſt. l. 1. cap. 2. *Eteſiæ temperati ſunt.* & l. 5. 11. *Eteſiæ ob hoc ſomniculoſi à nautis & delicati vocantur, quòd (ut ait Gallio) manè neſciant ſurgere.* Eteſiæ ſunt euntibus in Græciam ſecundi, in Italiam adverſi: pro eo ſtatu, qui erat Ciceronis l. 2. epiſt. 15. ubi Manut. *Eteſiæ venti à Septentrione ad occidentem, inde in orientem flantes: ut lib. 2. meteor. docet Ariſtoteles. itaq; curſum Ciceronis impediebant in Italiam ex Græcia navigantis. Flare incipiunt VI. Id Iul. diebus octo ante caniculæ exortum, ut ait Columella, nec deſinunt, niſi poſt dies XL. auctore Plinio. Gignuntur, ut eodem libro docet Ariſtoteles, humorem diſſolvente ſole in ſeptentrionis regione collectum. epiſt. 25. lib. 12. & epiſt. 11. l. 15. & ad Attic. l. 6 epiſt. 7. & 8.* Paſſim apud Græcos ſcriptores leges *οἱ ἐτησίαι*. & bene multa ſunt nomina ventorum in *ας* maſculinum finem. vide & Aldi Manut. quæſita per epiſt. l. 1. 6. Suid. *ἐτησίαι οἱ κατ' ἔτος πνέοντες*, id eſt, *quotannis ſpirantes.* *ἐτήσιον* eſt annuum, anniverſarium: ex *ἔτος* annus. inde dicuntur, quia quotannis & ſtato ferè tempore flare ſolent. *Spirant autem*, inquit, *in ipſo æſtatis vigore, quia ſol ſublimior, & à meridianis locis ad ſeptentriones propiùs accedens, humores in ſeptentrionalibus partibus exiſtentes reſolvit. Hi autem reſoluti, in aërem & ſpiritum convertuntur. Ex his autem Eteſiæ gignuntur. Et à Septentrionalibus partib. ad meridionales feruntur. Qui venti cùm & multi & denſi gignuntur, in altiores Æthiopiæ montes incidunt, & pluvias cient. Et ob has pluvias, Nilus æſtate repletus exundat, à meridionalib. ſiccisq; locis fluens.* Seneca tragicus de eteſiis ſic in Thyeſte act. 1. loquitur:

Si quis Taygeti conſpiciat nives,
Quas cùm Sarmaticus tempore frigido,
In ſummis boreas compoſuit jugis,
Æſtas veliferis ſolvit eteſiis.

Iſid. lib. 13. c. 11. *Eteſiæ flabra aquilonis ſunt, quibus nomen inditum eſt, quòd certo anni tempore flatus agere incipiunt. ἐνιαυτὸς enim Græcè, annus Latinè dicitur. Hæ autem curſum rectum à borea in Ægyptum ferunt: quibus auſter eſt contrarius.* legendum *ἔτος*. nam etſi *ἐνιαυτὸς* quoque eſt annus; inde tamen non eſt *ἐτήσιος* ſed *ἐνιαύσιος*. Cæterum etiam fœminino genere *eteſia*. ſcil. eteſiæ *aura*, & neutro *eteſia flabra* legimus: ſed ab adjectivo *eteſius, a, um*, quod Græcis *ἐτήσιος ὁ καὶ ἡ καὶ τὸ ἐτήσιον*. Apoll. Argon. 1. *ἐτήσιοι αὖραι* Ariſt. in probl. *βορέαι ἐτήσιοι*. Strabo lib. 17. *τότε καὶ οἱ ἐτησίαι πνέουσιν ἐκ τῶν βορείων*. Higinus lib. 2. in Arctophylace, de Ariſteo: *A Iove impetravit, ut eteſiæ flarent, quas nonnulli eteſias dixerunt, quòd quotannis certo tempore exoriuntur. Græcè enim etos, Latinè annus eſt. Nonnulli etiam eteſius appellaverunt, quòd expoſtulata ſunt ab Iove & ita conceſſa.* Sed conſtans apud Græcos eſt ſcriptura *ἐτησίας*. & prima corripitur. Quamobrem poſtreme notatio, ut ficta, rejicitur. Lucret. l. b. 6. de Nilo:

Is rigat Ægyptum medium per ſæpe calorem,
Aut quia ſunt æſtate aquilones oſtia contra
Anni tempore eo, quo eteſia flabra feruntur.

Et paulò pòſt:

Fit quoque, uti pluviæ forſan magis ad caput eius.
Tempore eo fiant, quo eteſia flabra aquilonum
Nubila conjiciunt in eas tunc omnia partes.

Obſerva autem, *quo* non elidi ſed corripi, more Græco. De nomine ſatis. De natura verò venti huius ſeu de loco vides diſcrepantiam. Subjiciamus autem, quæ Caſaubonus ad lib. 3. Strabonis annotat: *Ait Poſidonius, obſervaſſe ſe, euros in alto noſtro mari ſpirare eteſias. Ariſtoteles autem docet, eteſias à ſeptentrione occidentem versùs flantes mutari ſolitos in θρασκίας, ἀργέστας καὶ ζεφύρους, qui ſunt venti partim à ſeptentrione, partim ab occaſu flantes. Ariſtoteles ſententiam confirmat & Diodorus Siculus, cuius hæc ſunt libro primo: τοὺς ἐτησίας ἰδεῖν ἔστιν οὐδέν τι μᾶλλον ἀπὸ τῆς ἄρκτου πνέοντας ὑπὲρ τῆς ἑσπέρας. οὐ βορέαι γὰρ οὐδ' ἀπαρκτίαι μόνοι, ἀλλὰ καὶ οἱ πνέοντες ἀπὸ θερινῆς δύσεως ἀργέσται, κοινωνοῦσι τῆς τῶν ἐτησίων προσηγορίας. Itaque, ſecundùm Ariſtotelis & Diodori ſententiam, eteſiæ in mari noſtro flabunt ab occidente, & fient favonii vel cauri. At, contrarium ſe obſervaſſe, ait Poſidonius. flare enim eteſias in noſtro mari ab oriente, & eoſdem eſſe cum euro: quæ Poſidonii aſſertio mirè confirmat Plinii ſententiam, ſcribentis de eteſiis*

Digitized by Google

libro ſecundo: In Hiſpania & Aſia ab oriente eſt flatus eorum, in Ponto ab aquilone, reliquis in partibus à meridie. Quòd in Ponto ſit ab aquilone flatus eteſiarum: alii quoque multi teſtantur. Scholiaſtes Apollonii: ὑπάρχουσιν ἐναντίοι οἱ ἐτησίαι τοῖς εἰσπλέουσι τὸν πόντον, ὄντες βορραῖοι κατ' ἐκείνους τοὺς τόπους. *Polybius libro quarto,* ἄντει γὰρ ἀφ' Ἑλλησπόντου τρέχῃ τις, τοὺς νότους, ἂν τ' ἐπὶ τὸν Ἑλλήσποντον ἐκ τοῦ πόντου, τοῖς ἐτησίαις. *Fruſtra igitur conantur quidam ſuperiorem Plinii ſententiam labefactare. Equidem verè dictum puto ab A. Gellio, eteſiam ex alia atq; alia parte cœli ſpirare. Qua in ſententia video eſſe & Iulium Cæſarem Scaligerum virum ſummum, cuius judicium libenter amplector.* vide etiam Ariſtot. lib. 2. memor. c. 6.

Etheca. Legitur hæc vox in veteri Latina verſione bibliorum Ezech. 41. 15. Ethecas ex utraque parte centum cubitorum, & v. 16. ethecas in circuitu. Vocab. vetus: Hectheca dicitur ſolarium. unde dicit gloſſa ſuper illud Ezech. 41. Hecthecas ex utraque parte. Hecthecas, quas Romæ vocant ſolaria, de cænaculorum parietibus eminentia, vel menialia: ab eo, qui primus invenit! Sic *hectheca* in editione veteri Hugonis cardinalis. in commentario ait: Hecthecæ apud Hebræos dicuntur deambulationes quædam, quæ prominent in alto extra ædificia, & vocantur à nobis anteſolaria; à Romanis ſolaria, ſive Meniana, ab inventore, à Græcis exedræ. Hecthecæ iſtæ prominebant extra hæc ædificia contra ſupremum cænaculum utriuſque ædificii verſus templum, & occupabant longitudinem totam utriuſque ædificii. Unde more ſuo cauſa brevitatis menſurat hecthecas, ut, eis menſuratis, duo intelligantur eſſe menſurata ſcilicet longitudo hecthecarum & ædificiorum. Etiam Tigur. verſio retinet *hecthecas.* & hæc ſcriptura habetur in opere regio. Sed in Antuerp. edit. ann. 84. ex Lovanienſium emendatione ponitur *etheca*: quæ ſcriptura meliùs ſervat Hebrææ vocis formam. Latinus interpres vocem Hebræam utcumq; expreſſit. Eam Ez. c. 41. non eſt Latinè interpretatus: tamen cap. 42. v. 3. & 5. vertit *porticus.* Legitur autem ſingulari אַתִּיק c. 42. v. 3. & plurale אַתִּיקִים v. 5. & c. 41. 16. cum ה demonſtrativo *haattikim*: unde *hectheca* videntur feciſſe. & v. 15. cum affixo fœminino ſingulari tertiæ perſonæ אַתִּיקֵיהָא, redundante א. Eſt autem *attik* periſtylium. Thema eſt נָתַק, unde in Hiph. הִתִּיק eſt avellere. Sunt autem periſtylia loca columnis clauſa & undique ſepta. Pagninus in Lex. habet אַתִּיק *angulus.* alii cubiculum velut avulſum à reliquo ædificio ſignificari volunt. Eſt dictio comprehens thalamos & cubicula. Itaque ipſe ſic promiſcuè vertit locis allegatis. Hoc habet ex R. D. Kimchi, qui in Ezech. 41. v. 15. ſcribit, quòd illa vox ſimul comprehendat התאים והלשכות, id eſt, thalamos & cubicula. LXX. Ezech. 42. 2. vertit περίστυλον; ibid. v. 3. στοάν. at cap. 41. v. 10. ἀπόλοιπον, reliquum, ut intelligatur appendix quædam, qua protrahebatur ædificium, ſeu quæ ad templum continuabatur, muro templi juncta, ſeu in angulis domûs: quod R. S. Jarchi habet. Ibid. v. 15. ὑποφαύσεις, quæ recta lectio, non ὑποφαῦσιν. Eſt autem ὑποφαύσκω ſubluceo. In opere reg. vertunt *ad lucendum.* illa periſtylia lucis plena erant, non obſcura. Targ. c. 41. 15. habet וְזִוְיָתְהָא, id eſt, angulos eius. ver. 16. עַתִּיקַיָּא, Arias Montanus vertit *appendices.* Nam & עתק eſt amoveri, transferri, avelli. cap. 42. v. 3. זְוִי *anguli.* v. 5. זְוִיַּיָּא vertit *prominentias.* aliter tamen & ibi legitur זוי i. e. angulum. Fr. Jun. ubi vis vertit *periſtylia,* & exponit, *ambulationes columnatas, ab aliis ſtructuris ſepoſitas & templum ab atrio dirimentes. Nam,* inquit, *Hebræa vox ſonat habitationes avulſas & ſepoſitas ab aliis.* Luther. vertit ecken/ id eſt, angulos c. 41. 15. & 42. 3. at ercker/ i. e. exedras. ſed cap. 42. v. 5. non exprimitur. Angl. vetus verſ. Ezech. 41. 16. *chambers,* i. e. cubicula. Recens, *galleries,* i. e. ambulacra porticus. addunt & aliam in margine generaliorem, walckes/ or walckes with pillars/ i. e. ambulationes, aut ambulationes cum columnis ſeu columnatas, columnis ſuffultas. Gallereie etiã nobis eſt nota vox: à Gallis ſumta. Sed Kilianus in etymologico vult eſſe, quaſi gaenerertje/ nempe à gaen ire. exponit: pergula, hypæthra ambulatio, paradromis, xyſtus, porticus tecta, periſtylium, lorica. Puto potiùs eſſe à wallen/ walen ambulare, gradi, Anglis *walke.* Gu & G aut W aliquando commutantur. Vide *Balana* & *Caſpes.* Cæterùm, ſicut *etheca* mutarunt in *hectheca*; ſic imperiti pro *hectica* febre dixerunt *ethicam.*

Ethicus, a, um, ἠθικός, ή, όν, moralis, e, id eſt, ad mores conformandos pertinens, ad vitam ſcilicet honeſtè degendam, ne quid contra virtutem dicatur vel fiat aut omittatur. ἠθικὸν etiam eſt, quod mores exprimit: ut *ethica imago,* quæ non tantùm vultum, ſed affectus & mores repræſentat. Quomodo v. morale naturali opponatur, de eo infrà ad *Naturale. Ethica* ἠθικὴ ſc. παιδεία, diſciplina morum: aut βίβλος, liber de moribus. *Ethica, orum,* ſc. βιβλία, libri de moribus. Cæterùm ἠθικὸν eſt ab ἦθος, i. e. mos, item ſedes conſueta, domicilium. plurimùm autem eſt uſus & conſuetudo vitæ bonæ aut malæ: ex ἔθος conſuetudo quævis in rebus quibuslibet. ἔθω eſt ex conſuetudine facio. Eſt etiam aliquando ſpecialior vis vocis ἦθος. Quint. l. 6. ca. 3. *Velut ſpiritus operis atque animus eſt in affectibus. Horum autem, ſicut antiquitus traditum accepimus, duæ ſunt ſpecies: alteram Græci* πάθος *vocant, quam nos vertentes rectè ac propriè affectũ dicimus: alteram* ἦθος, *cuius nomine, ut ego quidem ſentio, caret ſermo Romanus, mores appellantur, atq; inde pars quoq; illa philoſophia* ἠθική, *moralis, eſt dicta. Sed ipſam rei naturam ſpectanti mihi, non tam mores ſignificari videntur, quàm morum quadam proprietas. Nam ipſis quidem omnes habitus mentis continentur Cautiores voluntatem complecti, quàm nomina interpretari maluerunt. Affectus igitur hos concitatos* πάθος, *illos mites atque compoſitos* ἦθος *eſſe dixerunt. In altero vehementer commotos, in altero lenes: deniq; hos imperare, illos perſuadere: hos ad perturbationem, illos ad benevolentiam prævalere.* Verùm πάθος affectum in genere ſignificat, ſive ſit mitior, ſive acrior. ad verbum erit paſſio, qua contingit animum variè affici, moveri, mutari, ſiſti, inclinari, averti. ἦθος autem certè mores ſignificat, ex quibus hominum animi cognoſcuntur: ut ex bonis aut malis operibus virtute præditi aut vitioſi. Scaliger lib. 3. de re poët. cap. 1. ἦθος *eſt qualiſcunque affectio, à qua* ἔθος, *id eſt, mos pendet. eſt enim* ἦθος *iracundia: conſuetudo autem iraſcendi* ἔθος. *Quare neque in anima neq; arbores, tametſi ſunt animantes, habent* ἦθος *ſed* πάθος: *quemadmodum etiam docuit Theophraſtus. Differt autem* ἦθος & πάθος *non ſolùm gradibus, ut* πάθος *ſit* ἦθος *vehemens: ſed, quia* ἦθος *eſt principium agendi:* πάθος *autem patiendi. itaq; qui perturbatur,* πάθος *habet: ut invidus. qui perturbat,* ἦθος, *ut iracundus, ac, quanquã in omnibus eſt perturbatio, tam iis, qui perturbant alios, quàm iis, qui ab aliis perturbantur: tamen, qui propriè loquuntur ita dicent. ut* ἦθος *exeat ad actionem,* πάθος *comparet ad receptionem, & ſit* πάθος τοῦ ἤθους *fundamentum. Cùm video miſerum, patior. ea eſt quidem miſericordia, quæ creat munificentiam. erit hæc* ἦθος. *Sic patior, accepta injuria. Hoc parit fortitudinem ad depulſionem.* ἦθος *eſt fortitudo. illud quoq; animadvertendum eſt,* χίσιν & ἕξιν *idem eſſe, quod* ἦθος, ἦθος *tamen eſſe à natura:* χίσιν *autem à conſuetudine potiùs.* χίσιν *quoq; non differre ab eo, quod eſt* ἕξις, *niſi quod* ἕξις *eſt jam confirmata habitudo.* χίσις *autem & parabilis & delebilis.* Plin. lib. 35. 10. ἤθη vertit liberiùs *ſenſus.* De Ariſtide Thebano ait: *Is omnium primus animum pinxit & ſenſus omnes expreſſit, quos vocant Græci* ἤθη, *item perturbationes, durior paulò in coloribus. Huius pictura eſt, oppido capto, ad matris morientis è vulnere mammam adrepens infans: intelligiturque ſentire mater & timere, ne emortuo lacte ſanguinem infans lambat.* Ethica ἠθική, diſciplina pertinens ad mores homines: ſpecialiter eos qui ſecundùm informantur. aliquando tota philoſophia practica: Ariſtoteles in Ethicis ad Nicom. agit de beatitudine, virtute, amicitia, voluptate. vide lib. 10. cap. 6. 9.

Ethmoïdes, ſcil. *os*, ἠθμοειδὲς ὀστοῦν, quaſi dicas coliforme vel, ut vulgò dicitur, cribriforme. ἠθμός eſt colum, εἶδος forma, ſimilitudo. *Sic.* inquit Gorrhæus in defin. med. *dicitur os illud, quod ad ſummam naſi radicem intus fixum hæret, tenue & latũ, & magno illi foramini oppoſitum, quo è cerebro in nares excrementa deſcendunt. Ratio nominis eſt, quòd cribri modo pertuſum ſit pluribus locis. Alii ſpongiæ idipſum conferunt, & σπογγοειδὲς nuncupant.* Confunduntur interdum ἠθμός & κόσκινον, i. e. colum & cribrum; propter ſimilitudinem. Sunt autem coli foramina minora, quàm cribri: cùm illud liquidis, hoc aridis ſecernendis adhibeamus. Cæterùm *ethmoïdes* in Calepino quidem vertitur per vocem *cola*: ſed illud eſt neutrum adjectivum, cuius maſc. & fœminin. eſt ἠθμοειδής.

Ethnar-

Digitized by Google

Ethnarches, ἐθνάρχης, eſt gentis princeps ſeu potiùs genti alicui præfectus. 2.Cor.11. ἐθνάρχης *Aretæ regis dicitur.* Latinus vet. interp. vertit *præpoſitum gentis*. Beza retinet *ethnarchus*, quod & Cicero habet Philipp.6. Solent autem illa præfecturarum nomina ab ἀρχὴ aliàs in ης aliàs in *os* terminari. Syrus vertit רַב חַילָא *princeps militiæ.* 1. Macch. 14.47. de Simone, ἐθνάρχης τῶν Ἰουδαίων vet. verſ. *princeps gentis Iudæorum.* Ibid.c.15.v.1.2.

Ethnarchia, eſt præfectura, quam ethnarches habet. vide etiam *Halabarcha.*

Ethnicus, a, um, ἐθνικὸς ἡ, ὀν, pertinens ad ἔθνος, id eſt, gentem aut nationem aliquam, aut ei peculiare. Per ſe eſt communis appellatio. Sed in divinis literis ethnici peculiariter dicuntur illi, qui divini cultus ſint ignari: qui jus civitatis Chriſtianæ non habent ac ejus legebus non reguntur Sic Judæi erant religione, vocabant גּוֹיִם, id eſt, ἔθνη, ἐθνικὰ. Horum deſcriptio eſt Eph.2.v.11.12.1.Cor.12.3. ideo *ethnicus* pro infideli, Dei ignaro & irreligioſo dicitur Matt. 18.17. ubi Syrus habet חַנְפָא, ſicut & alibi ſimiliter exponit ἐθνη. intelligit *in credulum*: quem & Arabes vocant חַנְפָא, Hebræis חָנֵף latæ eſt ſignificationis, *ſimulator*, *hypocrita*, *improbus*. Ab illo ἔθνος eſt noſtrum Heiden / Angli, propiore ſcriptura *heathen*. vide etiam *Gentilis*.

Ethologus, ἠθολόγος, morum effictor, qui alienos mores & affectus oratione repræſentat, item & geſtibus: qui nempe τὰ ἤθη λέγει. ἠθολόγος θεατρίςης. Suid. ἠθολογία eſt figura, cùm verbis ſonoque vocis exprimuntur ac deſcribuntur hominis alicujus affectus & mores. Rutil.

Ethopœus, ἠθοποιὸς, qui mores inſtituit, animi informator. ἠθοποιΐα morum expreſſio, μίμησις ἤθους. Suid. ποιέω eſt facio, fingo, exprimo.

Etiam conjunctio copulativa, ſignificat *quoq;*. Ethos ἔτι. Eſt autem varius præterea ejus uſus, ut ſit pro adverbio aut conjunctione ordinativa, puta *adhuc*, *inſuper*, *deinde*. in reſpondendo eſt interdum *adverbium confirmativum*, ut vocat Priſcianus lib.17. Ita lib.4.epiſt.13.ad Cornelium Tacitum ſcribit Plinius de patriæ ſuæ Comi civibus: Proximè quum in patria mea fuit, venit ad me ſalutandum municipis mei filius prætextatus. Huic ego, ſtudes? inquam. Reſpondit, Etiam. ubi? Mediolani. Cur non hic? Et pater ejus (erat enim unà, atq; etiam ipſe adduxerat puerum) Quia nullos hîc præceptores habemus. Quare nullos? Nam vehementer intererat veſtra, qui patres eſtis (& opportunè complures patres audiebant) liberos veſtros hic potiſſimũ diſcere. Ubi enim aut jucundius morarentur, quàm in patria: aut pudiciùs continerentur, quàm ſub oculis parentum? aut minore ſumptu, quàm domi? Quantulum eſt ergo collatâ pecuniâ conducere præceptores? quodque nunc in habitationes. in viatica, in ea, quæ peregre emuntur (omnia autem peregre emuntur) impenditis, adjicere mercedibus? atque adeò ego, qui nondum liberos habeo, paratus ſum pro republ. noſtra, quaſi pro filia vel parente, tertiam partem ejus, quod conferre vobis placebit, dare. Totum etiam pollicerer, niſi timerem, ne hoc munus meum quandoque ambitu corrumperetur: ut accidere multis in locis video, in quibus præceptores publicè conducuntur. Huic vitio uno remedio occurri poteſt, ſi parentibus ſolis jus conducendi relinquatur, iiſdemq; religio rectè judicandi neceſſitate collationis addatur. Nam, qui fortaſſe de alieno negligentes, certè de ſuo diligentes erunt: dabuntque operam, ne eam (à me) pecuniam non niſi dignus accipiat, ſi accepturus & ab ipſis erit. Proinde conſentite, conſpirate, majoremque animum ex meo ſumite, qui cupio eſſe quam plurimum, quod debeam conferre. Nihil honeſtius præſtare liberis veſtris, nihil gratius patriæ poteſtis. Edoceantur hîc, qui hîc naſcuntur, ſtatimque ab infantia natale ſolum amare, frequentare conſueſcant, atque utinam tam claros præceptores inducatis, ut à finitimis oppidis ſtudia hinc petantur: utque nunc liberi veſtri aliena in loca, ita mox alieni in hunc locum confluant! Ita & Cicero *etiam* atque *non* opponit. 4. Academ. quæſt. Itaque Græcorum ναὶ ſic ſæpe vertitur *etiam*. In Matth.5.37. *Sermo veſter ſit* ναὶ ναὶ, οὒ οὔ. Vet. interp. vertit *eſt eſt. non non.* Beza, *Etiam etiam; non non*, ita Jacob. 5.12. *Sit veſtrum* τὸ ναὶ ναὶ, καὶ τὸ οὒ οὔ, *Eſt eſt & non non.* Syr. utrobique habet אִין אִין וְלָא לָא. Hebræi ſimiliter ut 2. Reg.10.15. הֲיֵשׁ *an eſt*, ubi reſpondetur יֵשׁ *eſt*. Ita Apoc. ult.v.20. ναὶ ἔρχομαι ταχύ. Ἀμήν. Vulg. interp. *Etiam veniam citò. Amen.* ſæpe quoque in profanis auctoribus ad interrogationem reſpondetur ναὶ, pro ita, ſanè, utique. & apud Latinos etiam. Terent. Hecyr.5.3. *Nihil aliud dicam? Etiam, cognoſſe annulum.* ubi Donatus: *Etiam adverbium eſt vel conſentientis vel reminiſcentis.* Idem in Andr. 5.2. habet: *Etiam aut hortatio eſt aut conjunctio.* vide plura in *Na.* Sed vis voculæ illius plenius ex optimis ſcriptoribus cognoſcetur. Origo verò plana eſt. Scalig. de ling. Latin. c.174. *Componuntur conjunctiones inter ſe, etſi, atq;: cum adverbiis Etiam. Fuit enim & jam biſyllabum, ut frequentur apud comicos.* Igitur eſt καὶ ἤδη καὶ νῦν. Sed nobis vox triſyllaba i conſona migrante in i vocalem. Aſſonat Græcum ἔτι & Arabic. אַיְא quod ipſum etiam.

Etiamnum, id eſt etiam nunc, uſque ad hoc tempus. Igitur illud *num* eſt tanquam encliticum ex νῦν. Dicitur quoque ſeparatis vocibus *etiam nunc*. etiam nunc geminatum eſt extemplo.

Etiamſi, quamvis. Vis vocis apparet in diviſione: *etiam, ſi*: ſicut quoque etſi; ut Græcis κἂν, id eſt, καὶ ἂν, *& ſi.* Nos ob woll. ob eſt ſi an, woll in hac loquutione, *quidem*: aliàs *bene.* Sic ob ſchon. ibi ſchon uſurpatur, ut woll / quod alioquin eſt pulchrè.

Etſi, quamvis, etſi hoc ita ſit, etiam ſi. Ita Græcis καὶ εἰ.

Etymologus, ἐτυμολόγος eſt, qui etymon λέγει, dicit, enarrat. Hinc etymologia eſt ad verbum etymi dictio, enarratio. ſicut *ætiologia* eſt cauſæ dictio, expoſitio. Cicero in Topicis ad Trebatium, *Multa*, inquit, *etiam ex notatione ſumuntur. ea eſt autem, cùm ex vi nominis argumentum elicitur. quam Græci* ἐτυμολογίαν *vocant, id eſt, verbum ex verbo, veriloquium. nos autem novitatem verbi non ſatis apti fugientes, genus hoc notationem appellamus, quia ſunt verba rerum notæ, itaq; hoc idem Ariſtoteles* σύμβολον *appellat, quod Latine eſt nota. Sed, cùm intelligitur, quid ſignificetur, minùs laborandum eſt de nomine.* Certè verbotim non potuit meliùs Cicero. Nam certum eſt, quòd ἔτυμον ſit verum: & ἐτυμολόγος, qui τὸ ἔτυμον λέγει. accentus enim oſtendit, compoſitionem factam eſſe cum verbo; non autem cum nomine λόγος, id eſt ratio. Euſtath. in Odyſſ. α. ἐτυμολογία λόγος ἐπαληθιζομένων δεικνὺς τὴν λέξιν τῇ φύσει τοῦ πράγματος. Scalig. tamen lib.3.poët.c.90. *Etymologia eſt vocis ratio, id eſt, vis, quâ vox à voce generatur. Fit igitur aut à recta aut à contraria.* quatenus ſcilicet inter voces eſt analogia ſeu affinitas proportionis: vel non eſt. *Item cap.*55. Nominis definitio eſt, quam etymologiam vocant. hanc ego nominis rationem ubique ſum interpretatus. nam Veriloquium quonam modo dicas? Veritas enim unica in voce non conſiſtit, ſed integra & perfecta oratione, niſi intelligas, quemadmodum in prima philoſophia declaratum eſt, Verum & unum idem eſſe. Cæterum neque notant hoc grammatici, neq; ad id aſpexêre, ſed, quòd nominis ſignificatum reſponderet ſuis principiis, à quibus originem duxiſſet: verum eſſe non ineptè ſunt arbitrati: Exempli gratiâ, Princeps quòd eſſet primum caput: Verum nomen officii dixere, pro certo & apto. *Quintilianus lib.1.cap.*10. Etymologia, quæ verborum originem inquirit, à Cicerone dicta eſt notatio, quia nomen ejus apud Ariſtotelem invenitur σύμβολον, quod eſt nota. nam verbum ex verbo ductum, id eſt, veriloquium, ipſe Cicero, qui finxit, reformidat. Sunt, qui vim potiùs intuiti, originationem vocent. Quid extrema pars vocis ſibi velit: claret. de prima videbimus in etymon. Cæterum ab *etymologia* eſt etymologicus, a, um, ad etymologiam pertinens. In hoc argumento etymologico, aliàs afferuntur veræ cauſæ & origines, eæq; ita planæ, ut diſſenſioni non ſit locus, aliàs tantum veriſimiles, quarum probabilis ratio reddi poſſit, aliàs autem non quidem veræ neque veriſimiles origines, ſed notæ quædam veris aſſimiles, propoſita voce, quæ ſoni & ſignificationis nonnullam habeat convenientiam. Quæ hujus poſtremi generis ſunt: vocari ſolent alluſiones. Hujusmodi verò etyma, quæ certo modo falſa dicuntur, aliquando ad vocis naturam

Digitized by Google

explicandam & memoriam adjuvandam etiam ab optimis auctoribus aſſumuntur. Lubet ea de re aſſcribere verba Iſ. Caſauboni exerc. 15. ad ann. Baron. c. 11. Mos fuit hic veterum, ſive curioſitas, ut in vocibus peregrinis, quarum non ignorarent etymum, ſatagerent aliquid invenire, quod earum ſignificationi accommodarent. Sic in dictionibus Hebraicis etyma Græca aut etiam Latina patres comminiſcuntur; non, quòd veram originem ignorent, ſicut multi hodie ſibi perſuadent; ſed ex mera illa, quam dixi, curioſitate. Sic nomen Jeſus à Græco ἰᾶσθαι, *ſanare*, deduxerunt, etiam illi, quos vera ejus origo & ſignificatio non latebat: Cyrillus Jeroſolymitanus catecheſi 10. Ἰησοῦς ἐστι, κατὰ μὲν Ἑβραίους σωτήρ, κατὰ δὲ τὴν ἑλλάδα γλῶσσαν, ἰώμενος, hoc eſt, *Ieſus ſecundum Hebræos quidem eſt ſervator, ſecundum Græcam verò linguam ſanans*. Sic Ambroſius etymum duplex dat nomini Levites, libro ſecundo de Abel & Cain: *In Levitis figuralis agni præceßit myſterium, verum venturum Leviten, qui proprij corporis paßione tolleret peccatum mundi. Levites ſignificatur ſuſceptus pro me, vel ipſe mihi levis*. Prius etymum è lingua Hebraica, poſterius è Latina. Sic Anaſtaſius Sinaita monachus, homo Græcus, qui non ignorabat, unde vocabulum βάπτισμα deduceretur; quod ſciret, peccatum originale ſacro lavacro ablui, ſcripſit βάπτισμα dici, quaſi βάπτλαισμα, ἐν ᾧ βάλλεται, ἤγουν πίπτει τὸ πταῖσμα, hoc eſt, *abjectio lapſus, quippe in quo abjicitur ſeu cadit peccatum*. Sic igitur & vocem πάσχα à Græco verbo πάσχω deduxerunt, non quòd veritatem ignorarent, ſed propter illam, quam dixi, piam curioſitatem. Ambroſius libro eodem, capite octavo: *Paſcha Domini tranſitus eſt à paßionibus ad exercitia virtutis. Et ideo paſcha Domini dicitur, quoniam & tunc in typo illo agni veritas* Dominicæ *paßionis annunciabatur, & nunc ejus celebratur gratia*. Sic ſcribit Juſtinus in dialogo cum Tryphone, agnum, qui totus aſſabatur, fuiſſe ſymbolum τοῦ πάθους τοῦ σταυροῦ, δι᾽ οὗ πάσχειν ἔμελλεν ὁ χριστός, hoc eſt, *paßionis crucis, in qua Chriſtus erat paſſurus*. Philo Judæus, etſi nõ dicit ille quidem expreſſe, πάσχα deduci à πάσχω, crebrâ tamen alluſione id videtur ſignificare: ut de hærede rerum divinarum, pag. 345. πάσχα ἐστὶν, ὅταν ἡ ψυχὴ τὸ μὲν ἄλογον πάθος ἀπομαθεῖν μελετᾷ, τὴν δ᾽ εὔλογον εὐπάθειαν ἑκουσίως πάσχει, hoc eſt, *paſcha eſt, quando anima irrationalis paßionis abjectionem meditatur, rationalem verò paßionem lubens ſuſtinet*. Sic ille. Quod de Levitis affert, meliùs intelligitur, ex antecedentibus his verbis Ambroſii: *De Levitis ſcriptum eſt, quòd ſint redemtiones eorum, eò quòd & ſanctitate vitæ & oratione peccata plebis levarent*. ἐτυμολογεῖν eſt etymon dicere, indicare originem. ψευδετυμολογεῖν falſum afferre etymon.

Etymon, ἔτυμον, verum. Eſt enim per ſe adjectivum, ὁ καὶ ἡ ἔτυμος καὶ τὸ ἔτυμον, quod eſt ab ἐτός, ἐτεός, ex εἰμί. ſicut τὸ ὂν ens & verum ſignificat: ὄντως verè. Heſych. ἐτὰ & ἐτεὰ exponit ἀληθῆ, ἀγαθά. Abſolutè ἔτυμον, eſt vera origo vocabuli, ratio vera, cur impoſitum ſit rei. Unde intelligitur, verè nomen de re, quæ ſubeſt, dici: qui eſt uſus vocis ſynecdochius. Deinde latiùs uſurpatur, ut quamlibet originem, etiam veriſimilem, ſignificet, & omnia opinabilem. Ita Gell. lib. 1. 18. *rationem etymologicam falſam* dicit & *cauſas falſas* in eodem argumento, vide *Gluma*.

E U. E V.

EU *laudantis interjectio*. Agræt. Hoc eſſet ab εὖ bene. vide Heu.

Evaleſco, admodum valeſco. Eauget. Onom. *Evaleo* ἐπισχύω.

Evallefacio. vide *Valleſco*.

Evallo, as. Non. c. 2. *Evallare dictum excludam & quaſi extra vallum mittam*. Titinnius Prælia: *Quæ ego hodie extorrem hac domo faciam pilatricem, pallia evallavit. ô pulcrè* | Varro ἐπιτάφιον ἢ βοῦς περὶ τάφον. *Denec foràs non intus evallaverunt*.

Evallo, is, ere. Plin. lib. 18. 10. Triticum antè perfundi aqua multa jubet, poſtea evalli, deinde ſole ſiccatum pilo repeti. *Item*: Ipſa autem, quæ evalluntur, variam piſturarum rationem habent. *Ibi annotat*. Evalli vel, ut alii legunt, evallari, vallo ſuo ejici ac excludi, deglubi, gluma corticeq; ſuo ſpoliari. For. Rom. *Evallere purgare frumentum, non etiam frangere*. Evallo ibid. exponitur Græco verbo ἐκλικμίζω. Sic evallo eſſet à *vallus* diminutivo nominis vannus. nam λικμὸς eſt vannus.

Evalvo, ἀποθυρίζω. Gl. nempe excludo, à valvis rejicio. Heſ. habet ἀποθυρούμενος, ἀποκεκλεισμένος.

Evaneſco, admodum vaneſco, vanus fio, inanis, pereo; ſicut fumus, quum diſparet: ut Seneca in Troad. *Vt calidis fumus ab ignibus vaneſcit ſpatium per breve ſordidus*. Præteritum evanui. *Evaniturum* tamen non dixerim: quod aliquando apud recentiores leges. Gloſſ. *Evaneſcit*, ματαιοῦται, κενοῦται, ἀφανίζει. Sed ἀφανίζω tranſitivum eſt, evaneſcere facio. Vet. interpr. *extermino, diſperdo, deformo, depravo*. Onom. *evaneo* ἀφανίζομαι. Luc. 24. 31. *Ipſe evanuit ex oculis eorum*, καὶ αὐτὸς ἄφαντος ἐγένετο ἀπ᾽ αὐτῶν. Syr. והוא אשתלק לה מנהון id eſt, *ipſe ablatus eſt ab eis*. Arab. תם חפי ענמא *tunc occultatus eſt*. Jud. 6. 21. *Evanuit ex oculis ejus*. Hebr. הלך מעיניו. Targ. אסתלק מלקביל עינוהי. *Sublatus eſt è regione oculorum ejus*. LXX. ἀπῆλθεν ἐξ ὀφθαλμῶν αὐτοῦ. Varinus: ἄφαντον, ἀθεώρητον, μὴ φαινόμενον, ἀφανῆ μὴ ὁρώμενον. Theocrit. Idyll. 4. φητὶς δ᾽ ἐς τίν᾽ ἄφαντος ὁ βωκόλος ᾤχετο χώραν, vide *Diſpareo*.

Evanidus, a, um, quod facilè evaneſcit. Onom. *Evanidus* ἀμαυρός.

Evangeliſmus, εὐαγγελισμὸς, ad verbum eſt læta annunciatio: ab εὐαγγελίζομαι, quod eſt læta nuncio. In hiſtoria eccleſiæ evangeliſmus eſt feſtus dies, in quo recolitur memoria lætæ annunciationis. ita evangeliſmus Zachariæ, quum Zachariæ annunciaretur nativitas Johannis, de qua Luc. 1. Hæc ſolennitas in eccleſia Conſtantinopolitana celebrabatur die XXVII. Septembr. Poſtea in XXIII. Septembris memoria conceptionis Johannis eſt traducta: unde ad XXIV. Junij ſunt præciſe dies 274. Evangeliſmus autem Mariæ eſt, quum ei conceptio Chriſti per Gabrielem indicaretur: nempe ſexto menſe ineunte poſt conceptionem Johannis. Vide Scalig. lib. 3. canon. Iſagog. cujus ſunt & illa: Sextus menſis à 4. Auguſti anni 4710. inivérit à 4. Januarij anno 4711. & circa illud tempus incidant εὐαγγελισμὸς Μαριὰμ & delegatio angeli Gabriel. Proinde natalis Domini inciderit circiter octobrem ineuntem, plus minus. Diem enim definire unius Dei eſt, non hominis. Tempus autem, quod vero proximum eſt, certiſſimè deſignari poteſt, quia eſt demonſtrativum; niſi quis dubitare velit aut de epocha hebdomadis Abiæ, quod eſt pertinaciæ, aut de verbis evangeliſtæ, quod eſt impietatis. At eccleſia ſolidos ſex menſes interjicit inter conceptiones Johannis & Chriſti: &, quum evangeliſmum Zachariæ, & ſtatim conceptum Johannis in XXIV. Septembris ſtatuerit, ideo evangeliſmum Mariæ in XXV. Martij determinavit: quum tamen XXIV. Februarij hoc ſibi vindicare debuerit, ſi quidem Johannes conceptus eſt XXIV. Septembris, ut ipſi putarunt, & quinque tantum menſes interſunt inter utramque conceptionem; ut non ſemel teſtatur evangeliſta. Quàm variè velitatum ſit inter veteres de tempore natalis Dominici, teſtis eſt Clemens Stromateo primo. Quum igitur priſci tempus illud in evangelio expreſſum non viderent: quod ultimum relinquebatur remedium, ad conjecturas confugerunt, atq; ita collegerunt: Si conceptio Johannis deprehendi poſſit, poſſe & natalem Dominicum inveſtigari. Prius poſſe deprehendi, ſi tempus explorari poſſet, quo Zacharias incenſum obtulit. Ex eo enim, quòd incenſum obtulit, collegerunt, illum fuiſſe pontificem maximum, qui ſolus ſemel in anno, die decima Tiſri, ingreſſus ſancta ſanctorum incenſum offerret Deo. Itaque veteres ſummi patres, Ambroſius, Hieronymus, Chryſoſtomus, Maximus Monachus, Theophylactus, alij, quos memorare longum fuerit, Zachariam patrem Johannis pontificem maximum fuiſſe non dubitant. Jam menſem & diem menſis Judaici tenent. &c. Sed illum videat, qui hæc penitius volet intelligere.

Evangeliſta, εὐαγγελιστὴς, qui læta annunciat, quaſi Latinâ formâ dicatur *evangelizator*. In ſcriptura Veteris Teſtamenti Eſa. 41. 27. *Evangeliſta* pro Hebr. מְבַשֵּׂר. In N. T. peculiaris ordo miniſtrorum Evangelij fuit, de quo Eph. 4. 11. Hoc nomine verò Act. 21. 8. appellatur Philippus, ex cujus actionibus apparet, quodnam Evangeliſtæ munus fuerit. vide

Act. 8.

Digitized by Google

Act. 8. Hujuſmodi ſolebant aſſumere apoſtoli, ut adjutores in propagando Evangelio. vide Hadrian. Saraviam de gradibus miniſtror. Evangelij. c. 4. & 6. Dicuntur etiam Evangeliſtæ, qui hiſtoriam Evangelicam deſcripſerunt, Matthæus, Marcus, Lucas Johannes.

Evangelium, εὐαγγέλιον, eſt τὸ τοῦ εὐαγγέλου κήρυγμα, ſermo Evangeli. ſive inde immediatè derivemus, ſive ab εὖ *bene* & ἀγγέλιος *nuncius, nunciatio*, componamus: res eodem redit. Hoc tamen poſtremum ſimplicius eſt, quod & Iſidorus habet lib. 6. c. 2. Exponitur *lætum nuncium*. Apud profanos ſcriptores eo ſenſu & εὐαγγέλιον dicitur, & frequentiùs plurali numero εὐαγγέλια. Sed & apud eoſdem εὐαγγέλιον eſt δῶρον ὑπὲρ ἀγαθῆς ἀγγελίας, præmium, quod datur læta nuncianti: etiam ſacrificium ob lætum nuncium; ut, quum dicitur θύειν εὐαγγέλια. LXX. vocem בשורה ſic vertunt εὐαγγέλιον. 2. Sam. 18. 27. & 2. Reg. 7. 9. & eodem ſenſu εὐαγγέλια 2. Sam. 18. 25. tum εὐαγγέλια pro præmio 2. Sam. 4. 10. & 18. 22. In novo autem teſtamento vox ea eſt crebra pro verbo, quo annunciatur bonitas & miſericordia Dei erga peccatores, in Chriſto. Specialiter autem eſt hiſtoria nativitatis, vitæ, mortis, reſurrectionis & aſſcenſionis Chriſti in cœlum: quo ſenſu dicimus quatuor Evangelia. Ipſa quoque doctrinæ prædicatio (εὐαγγελισμὸς) iſto nomine intelligitur. 1. Cor. 9. 14. Heſych. εὐαγγέλια exponit μηνύματα, κηρύγματα: Suid. εὐαγγέλιον τὰ κάλλιστα ἀγγέλλων. Legitur & ἡ εὐαγγελία 2. Sam. 18. 27. & 2. Reg. 7. 9. Ut natura Evangelij rectè, cladè & plenè intelligatur, videndum eſt, uti 1. *Fundetur*, per actionem redemptionis. Hic, qui *redimendus* eſt homo captivus, *cujus ſtatus* miſer eſt ſervitus peccati & reatus maledictionis. *Ex cujus poteſtate* ſit redemtio, eſt Deus apoſtaſia hominis offenſus, & diabolus, cui ſe homo per defectionem aggregaverat, & ſub quo ex juſto Dei judicio relinqui poterat, ut periret. Qui *redimit* eſt Chriſtus, θεάνθρωπος, conſtitutus divinitus ſacerdos & hoſtia, Propheta & Rex noſter, functus officio ſuo in ſtatu exinanitionis & exaltationis. *Precium* pro nobis redimendis valiturum erat vita & ſanguis eius. Hoc *ipſe expendit* moriens, & omnino *exſolvens* id, quod ut *Sponſor* ſe facturum receperat. Id verò. Deus Pater *acceptavit*. paratus omnibus eo confiſis remittere peccata & dare vitam æternam.

II. *Conſtituatur, doctrina Evangelica*, quâ promulgatur redemtio. quæ doctrina

1. *Verbum Evangelij*, quod
   - a. Narratio de redemtione, olim futura, nunc facta.
   - b. Legis novæ latæ, ut in Chriſtum credamus & reſipiſcamus.
   - c. Sanctio, quæ eſt promiſſio juſtitiæ & vitæ obventuræ credentibus: ut contrà comminatio manſionis ſub peccato & morte, ſi in incredulitate perſeveremus.
2. *Sacramenta*, quæ in Veteri Teſtamento circumciſio & Agnus paſchalis, in novo Baptiſmus & S. Cœna.
3. *Geritur à parte*
   - a. *Hominum*, qui
     - · *Obtemperant* doctrinam ſuſcipiendo
       - , *Externè*, & fiant Eccleſia externa ſeu viſibilis.
       - „ *Internè*, & fiant Eccleſia interna ſeu inviſibilis, verè fideles.
     - .. Negligunt doctrinam & manent Synagoga Satanæ ac infideles.
   - b. *Dei*, qui implet
     - . *Promiſſionibus*: obtemperantes regenerat & adoptat, juſtificat, conſolatur, ſanctificat, glorificat.
     - .. *Comminationes*: inobedientes relinquit in peccato & maledictione.

Ergo, ut tota œconomia ſalutis noſtræ rectè intelligatur: videndum eſt, quid ſit

α. *Ante Evangelium*: Redemtio, tanquam fundamentum. Plenius, ante Evangelium eſt voluntas divina, miſſio Chriſti & redemtio, quæ eſt precii exſolutio pro nobis captivis; unde pendet expiatio peccatorum, placatio Dei, reconciliatio noſtri, ut habeamus pro redemtis, atque ita jus ad accipiendam remiſſionem peccatorum, ſi credamus.

β. *Ipſum Evangelium*: doctrina verbi de Chriſto, eius perſona, officio, ſtatibus, beneficiis partis, honore: & inſtitutio de noſtro officio erga ipſum.

γ. Poſt Evangelium: hominum obedientia vel inobedientia; & his reſpondentes Dei benedictiones vel maledictiones.

Evangelia, εὐαγγέλια. 1. feſta indicta ob res lætas nunciatas. 2. in ſpecie feſtum Epheſiorum, quo celebrabant memoriam inventi marmoris, quod Evangelus, ante Pyxodoris dictus, annunciaverat, Vitruvius lib. 10. c. 7.

Evangelizo, Evangelium defero, læta nuncio. Vetus interp. Latin. bibl. habet Eſa. 40. 9. & Pſal. 68. 12. *Evangelizant*. In novo teſtamento admodum frequens eſt: ſed voce mediâ εὐαγγελίζομαι, pro Hebræo בשר. εὐαγγελίζειν tamen quoque legitur: 1. Sam. 31. 9. εὐαγγελίζοντες, & 2. Sam. ca. 18. 19. futurum εὐαγγελιῶ. Etiam verò Joel. 2. 32. vox בשרידים vertitur εὐαγγελιζόμενος; tanquam ſit ex בשר, cùm ſignificet *in reſiduis*. Theod. retinet. ἐν σαριδεὶμ, retentâ dictione Hebræâ. Targ. ומשיזבא דיזמן & *liberandi, quos* DOMINUS *deſtinaverit*.

Evangelicus, a, um. pertinens ad Evangelium.

Evangelus, εὐάγγελος, bona nuncians. ab εὖ & ἄγγελος nuncius, ex ἀγγέλλω nuncio.

Evanno. Non. c. 1. *Evannatur dictum eſt ventiletur vel moveatur, à vanno, in qua legumina ventilantur*. Pomponius Pannuceatis: *Dixi ego, illud futurum, in prima valva etiam vix baret miſera, evannetur, &, mea ocyus opera ut fiat, fecero*. Varr. de re ruſt. l. 1. 52. *Ut, quod leviſſimum eſt in eo, atque appellatur acus & palea. evannetur foràs extra aream*. Quidam legunt evannatur: conjugat. tertiâ.

Evax interjectio exſultantis. εὐάν Græcis eſt vox, quæ acclamabatur Baccho: ſicut & εὔιος εὔιος eſt Bacchi cognomen. εὐάζω evan clamo, ovo. Inde & *evo*, unde *evans*. Sanfordus lib. 1. de delc. ad infer. nomen εὔιος refert ad Hebræum Jehova. Malim ad חוה vivere, ſicut *have, ave*.

Eubages ex honoratis veteris Galliæ. Ammianus ſic dicit, qui Straboni οὐάτεις. vide *Bardus*.

Eubolus εὔβολος, qui felix eſt in jactu teſſeræ. Poll. lib. 9. 7. ab εὖ bene & βόλος jactus. Bud. ann. prior. in pand. εὐβολεῖν *Græci pro venereum jacere dicunt: qui in alea feliciſſimus eſt jactus*.

Eucaria, εὐκαιρία, opportunitas temporis. tempeſtivitas. εὔκαιρος tempeſtivus.

Eucharis, gratioſus. Legitur in verſ. Latina Hieron. Sirac. 6. *Verbum dulce multiplicat amicos & mitigat inimicos, & lingua eucharis in bono homine abundabit*. Aliter illic legitur, *lingua gratioſa*. In Græco textu tamen eſt ἡ γλῶσσα εὔλαλος πληθυνεῖ εὐπροσήγορα. Græcis ὁ καὶ ἡ εὐχαρὴς καὶ τὸ εὐχαρὲς eſt gratioſus, a, um. εὖ bene, χάρις gratia.

Euchariſtia, εὐχαριστία, gratiarum actio. εὐχάριστος eſt gratus, memor beneficii, qui εὐχαριστεῖται, vel εὖ χάριν ſervat. In eccleſia peculiariter euchariſtia eſt myſtica cœna, de qua Irenæus lib. 4. c. 34. *Quemadmodum, qui eſt à terra panis, percipiens vocationem Dei, jam non communis panis eſt, ſed euchariſtia ex duabus rebus conſtans, terrena & cœleſti: ſic & corpora noſtra, percipientia euchariſtian, jam non ſunt corruptibilia, ſpem reſurrectionis habentia*. Complectitur autem hæc Græca vox multa, quæ benedictionis nomine intelligimus; quia Evangeliſtæ in ejus deſcriptione εὐχαριστεῖν & εὐλογεῖν uſurpant. Sunt ibi benedicta ſymbola, quæ de benedictionibus Dei in Chriſto monent, & ibi à nobis perficitur Dei benedictio, id eſt, laudatio. Iſaacus Caſaub. exerc. 16. ad annal. Baron. cap. 33. εὐλογεῖν, εὐχαριστεῖν, ἁγιάζειν, ποιεῖν, κατασκευάζειν, ἱερουργεῖν ſignificant, *actionem, per quam ſacramentum paratur, & res ſenſibiles fiunt intelligibiles*. εὐλογία, *eſt benedictio. aliquando ſimpliciter pro euchariſtia acceperunt. aliquando εὐλογίαι, dicuntur particulæ, quæ communicantibus porrigebantur*, &c. Et cap. 40. docet, eandem eſſe rationem vocis εὐχαριστία, quæ vocis εὐλογία. Non exſtat, inquit, hæc dictio in ſcripturis pro ſacramenti huius nomine;

Digitized by Google

mine: quam tamen Apoſtolorum tempore natam non dubitamus. Uſurpat illam Syrus paraphraſtes antiquiſſimus: extat etiam in epiſtola Ignatii ad Smyrnæos, & apud Juſtinum, Irenæum, & omnes antiquiſſimos Eccleſiæ ſcriptores. Quare hoc ſacramentum dicatur Euchariſtia, id eſt, gratiarum actio, pluribus explicat Chryſoſtomus in Matthæum hom. 26. & alibi ſæpe. Auguſtin. De Spiritu & litera, cap. 11. *Theoſebia, ſi ad verbi originem Latinè expreſſam interpretaretur, Dei cultus dici poterat; qui in hoc maximè conſtitutus eſt, ut anima ei non ſit ingrata. Vnde & in ipſo veriſſimo & ſingulari ſacrificio, Domino Deo noſtro gratias agere admonemur.* quod & alibi repetit. Nos antea obſervabamus, Evangeliſtas in Euchariſtiæ inſtitutione verbo uno 'ευχαριστεῖν plures actiones invicem conjunctas denotaſſe: quare etiam Euchariſtia eaſdem actiones omnes deſignat; Dei laudationem, gratiarum actionem, precationem & ſymbolorum conſecrationem. neq; rectè Iſidorus in libris Originum 'ευχαριστίαν vertit, *bonam gratiam*: etſi ſectatores invenit Lombardum, Thomam & alios. Apud Juſtinum multis locis diſtinguuntur 'ευχὴ & 'ευχαριστία, precatio & gratiarum actio: In Apologia verò altera eiusdem, τροφὴ 'ευχαριστηθεῖσα appellatur, panis conſecratus, non ſolâ gratiarum actione, verum etiam, ut ipſe loquitur, δι' ευχῆς, per preces, & verborum Chriſti recitationem. Apud Clementem Alexandr. lib. 4. Sanguis Martyrum pro gloria Chriſti effuſus, appellatur αἷμα δι' ἀγάπης 'ευχαριστηθὲν, ſanguis per charitatem cum gratiarum actione fuſus, & honori Dei conſecratus. Hanc enim vim habet verbum 'ευχαριστεῖσθαι eo loco, cuius ſenſum interpres non èſt aſſequutus. Origenes contra Celſum tom. 8. ſcribit, panem, qui euchariſtia appellatur, eſſe ſymbolum gratiarum actionis adverſus Deum. Sic ille: ἔστι δὲ καὶ σύμβολον ἡμῖν τῆς πρὸς τὸν θεὸν 'ευχαριστίας, ἄρτος 'ευχαριστία καλούμενος, hoc eſt, *Eſt autem ſymbolum nobis erga Deum gratiarum actionis, panis, qui euchariſtia vocatur.* Quo ex loco & ſimilibus apparet, non ſolum actionem ipſam, & huius ſacramenti celebrationem, vocari euchariſtiam, ſed etiam ſymbola ipſa corporis Chriſti panem & vinum. Cypr. de lapſis: *In corpore atq; ore violato euchariſtia permanere non potuit.* Sic ille. Ibidem leges varias ejus appellationes, tanquam epoptiæ Chriſtianorum, in qua ſanè cœleſtis noſter doctor religionis Chriſtianæ myſteria luculentè eſt complexus. ex illis ſunt iſtæ: μυστήριον. *id eſt*, arcanum & ſacramentum, myſterium Domini, Dominicum myſterium, Dominicum ſacramentum, magnum ſalutis ſacramentum, precii noſtri ſacramentum, ſacramen. altaris, ſacramentum corporis & ſanguinis Chriſti, myſterium fidei, ſacramentum pietatis, vinculum charitatis, myſterium pacis & unitatis, ſignum unitatis, vinculum charitatis, unitas corporis: menſa Dominica, ſacra, myſtica, cœleſtis, terribilis, ſpiritualis, rationalis, magna, diviniſſima & ſymbolis præcipua: convivium Dominicum, convivium eccleſiæ, convivium cuius totum dominium Dei eſt, lætum convivium, cœleſte prandium, honeſtum, ſalubre atq; perpetuum, myſtis prandium: panis ſuperſubſtantialis, panis angelorum, panis vitæ, panis propoſitionis: ſacramentum calicis, λειτουργία, id eſt, miniſterium ſacrum, ἱερουργία, id eſt, ſacra actio. *etiam* gratia, divina, cœleſtis, ſalutaris gratia ſanctæ communionis, ſacrificium corporis Chriſti, ſacrificium commemorationis, hæreditarium munus teſtamenti novi, cultus incruentus, ſanctiſſima teleta, &c. De voce *Deſiderata* ſuprà: infrà de *Myſſa* nomine & *ſynaxis* peculiariter. Cæterum pro euchariſtia etiam eſt 'ευχαριστήριον, id, quo gratiæ aguntur. Concil. Nicen. can. 13. Per ſe eſt adjectivum 'ευχαριστήριος, ut ὕμνος 'ευχαριστήριος.

Euchariſticus, a, um, id, quo gratiæ aguntur: item ad euchariſtiam pertinens.

Eudæmon, felix. Eutrop. lib. 22. rer. Roman. *eudæmonem Arabiam* dicit, intelligens felicem. ὁ καὶ ἡ 'ευδαίμων καὶ τὸ εὔδαιμον, felix. *Apuleius de Deo Socratis*: Nonnulli arbitrantur, 'ευδαίμονας dici beatos, quorum dæmon bonus, id eſt animus virtute perfectus eſt, quam noſtra lingua , ut ego interpretor, haud ſciam an bono, certè quidem meo periculo, poteris Genium vocare: quod is deus, qui eſt animus ſui cuique, quanquam ſit immortalis, tamen quodammodo cum homine gignitur, aut ea preces, quibus genium precamur ad conjunctionem noſtram.

Eudæmonia, 'ευδαιμονία. felicitas. Marſ. Ficin. in Platon. Euthydem. *Quòd in ſcientia poteſtas ad felicitatem tota conſiſtat, tria ipſa felicitatis nomina à priſcis Græcorum auctoribus inſtituta declarant, ſcilicet eudæmonia, eutychia, eupragia. Primum ſignificat cognitionem boni, ſecundum conſequutionem, tertium verò uſum quæ omnia ſcientia nobis perficit.* Reſpicit ad origines δαεῖν ſcire, τυχεῖν conſequi, πράττειν agere.

Eudiaon, *lineum filum, quod medici extremo in clyſterio relinquunt, per quod clyſmus emittitur.* Feſt. Turnebus lib. 3. c. 5. *Eudiaon* (ibi tamen eſt *endiaum*) *Græci foramen vocant in navi, per quod emittitur ſentina: unde & per translationem, ut opinor, medici in clyſterio, id eſt, inſtrumento, quo alvus perluitur, ſic vocarunt. Aliud enim enema quàm clyſter & clyſterium. Illud, in quod injicitur: hoc, inſtrumentum, quod injicit.* 'ευδίαιον apud Heſych. exponitur τὸ ἐν τοῖς πλοίοις (ὅπλοις vitioſè legitur) γινόμενον τρῆμα διὰ τοὺς ὄμβρους, id eſt foramen, quod in navibus fit propter imbres; aliter χείμαρρος, quod exponitur clavus ligneus ſeu paxillus ſub carina in foramine quodam fixus, quo exemto aqua collecta in ſentina vel rimis recepta effluit. nempe, quum naves è mari in ſiccum ſubducuntur. vide Heſiod. lib. 2. erg. Heſychius ab hac ſimilitudine etiam τὸ γυναικεῖον μόριον appellari ait. Pollux, lib. 1. c. 9. 3. *Quod aperitur foramen* (θυρὶς) ad effluxum aquæ 'ευδίαιος vocatur. Suidas. 'ευδιαῖος χειμάρρους, & *foramen navis per quod effluit ſentina.* χειμάρρους quidem eſt *torrens*: ut & Portus vertit. ſed ibi potiùs paxillus, de quo paulò antè, ſignificari videtur; nempe ὁ ὑπὸ τὴν τρόπιν πάσσαλος, οὗ ἐξαιρουμένου τὸ ὕδωρ προχωρεῖ, ut Heſiodi ſcholiaſtæ annotant, Proclus, Moſchopulus, Tzetzes. Cæterùm, prædictæ vocis etymon eſſe videtur 'ευδία, ſerenitas; quia finis illius foraminis in navi eſt, ut ea ſerenetur & mundetur. niſi ab 'εὖ & διαίνω humecto, irrigo. ἐνδιαῖον autem (quod & Hadr. Jun. retinet) ab ἐν & διαίνω fieret.

Eudoxia, 'ευδοξία, celebritas, bona fama. εὔδοξος eſt celebris, cuius δόξα, id eſt, gloria, fama εὖ ἔχει, bene habet.

Everganeus. *Everganeæ trabes* dicuntur. Vitruv. l. 5. c. 1. Philander exponit *compactiles, tignis trabibusve junctis compactas: niſi cui*, inquit, *magis placebit affabre factas, quòd* 'ευεργὲς *Græcis ſit accuratè fabricatum.* Hadr. Jun. in Nomencl. *Trabes everganeæ affabrè facta*, δοκοὶ 'ευεργεῖς, fein hüpſch gearbeitete balcken. Itaq; prima ſyllaba eſſet *eu*. Sed hic ampliùs inquirendum. Evergere eſt emittere. an inde potiùs ducemus? ut everganeæ trabes ſint, quæ nonnihil everguntur, ut eis parte aliqua ſui perforatis commodè tigna immittantur.

Everriator *vocatur, qui, accepta jure hæreditate, juſta facere defuncto debet: quæ ſi non fecerit ſeu quid in ea re turbaverit, ſuo capite luat. Id nomen ductum à verrendo. Nam exverræ ſunt purgatio quædam domûs, ex qua mortuus ad ſepulturam ferendus eſt, quæ fit per everriatorem, certo genere ſcoparum adhibito, ab extra verrendo dicta.* Feſtus.

Everriculum, quod & verriculum, rete, quo velut everritur aqua: ʒuggarn.

Eugalacton. Plin. lib. 29. 9. *Glaux antiquitus eugalacton vocabatur, cytiſo & lenticulæ foliis ſimilis. coquitur in ſorbitione ſimilaginis ad excitandam ubertatem lactis.* Ibid. c. 10. de glaucio. *Lactis quoq; ubertas, intermiſſa eâ, reſtituitur.* Sed Dioſcorides de glauce illa habet. Ratio nominis plana eſt. εὖ bene γάλα lac.

Euge, εὖγε ad verbum, bene quidem: rectè, ſanè. adverbium laudantis & approbantis. Etiam alicubi inſultantis & deplorantis. Sic enim LXX. exponunt Hebræum הָאָח.

Eugenia uva, quaſi nobilis. Plin. lib. 14. 2. Eugeniam Taurominitani colles, cum generoſitatis cognomine, miſere Albano tantum agro. εὐγενὴς & εὐγένειος eſt boni generis, generoſus.

Eugepæ, interjectio geſtientis lætitia, ab euge. Finis an à παῖ puer? aut à παῖ pro πῆ qui, quomodo?

Eugium, *media pars inter naturalia muliebria.* Lucil. Epodis Hymnis: *Sine eugio & diſtina.* Laberius Centenario: *Quare*

tam

Digitized by Google

tam arduum aſcendis ? an concupiſti eugium ſcindere? Hæc Non. c.2. Scaliger derivat ab εὐδίαιον : quod inter alia ſignificat naturam mulieris, κλειτόειον. Perott. Ab Ago Eugium (ut quidam putant) quaſi anagium, ut ſit ex Græco εὖ, quod ſignificat benè & Latino ego compoſitũ. Et vox boni ominis facta, cùm primò vir cùm uxore concumbit. " ſed hæc licenter facta. Eſt affinis quidem ſonus inter *di* & *gi*. Ita Bohemi pro *angelus* dicunt angel & andel / quod pronunciatur tanquam andjel. Cæteroquin εὔγειον Græcis eſt fertile, an hoc putemus ad genitale arvum ſignificandum veteres tranſtuliſſe? ſanctè habendum & non contaminandum impuritate. Eugium quidam etiam clauſtrum virginitatis interpretantur: de quo aliquid in *Hymen*. Affertur etiam.

Eugium pro nota ſilentii in Muſicis. Tempora ſilentii quinque modis accidunt, quæ ad Hebræorum accentus accommodans Franciſcus Junius Hebrææ grammaticæ lib.4. cap.9. *Primus*, inquit, *intervalli modus eſt diaſtema* δίχρονον (*quem priſci Latini dicebant eugium vel eugeum*) *duo juſta tempora capiens: ſecundus eſt diaſtema* χρόνιον, *quod unius eſt temporis, Latinè diſtina: tertius eſt diaſtema* ἡμιχρόνιον, *dimidium juſti temporis complectens: quartus eſt* τεταρτημόειον χρόνε, *quadrantem habens temporis, quale ſpatium apud Muſicos ſuſpirium vulgò appellatur: quintus eſt diaſtema* ἄχρονον, *quod anguſtiſſimum temporis ſpatiũ obtinet ab propè nullũ.* Sed ſilentii quantitates ſeu tempora propriè dicentur: intervalla autem ſunt proportiones ſonorum inter ipſos: ut diateſſaron &c. vide ſupra *Diateſſaron*. Illud eugium videtur ſumi ab ea ſignificatione, quâ eſt paxillus, quo ſonus duorum temporum velut obſtruatur. Sicut *diſtina* eſt à diſtinendo, id eſt, remorando. Quod ſilentium quaſi ἄχρονον eſt, vocant διάσχισμα ſeu τάγυει. Heſych. ταγύεια exponit τὰ ἐλάχιςα.

Euchoë. Sic aliquando ſcribitur pro *euœ*. Vide **Euax**.

Evidens. Gloſſ. Cyr. ἐναργὴς *liquidus, evidens.* ἐναργῶς evidenter, προδήλως, *evidenter.* Phil.v.6. ut communicatio fidei tuæ evidens fiat, legit. ἐναργὴς. alia lectio eſt ἐνεργὴς. Syr. יָהבָא פֵארָא בְעָבָרָא id eſt, faciens fructus in operibus. Arab. תקוי באלעמאל אלצאלחה roboretur in operibus bonis. v.6. variè legitur. Vet. Interpres *evidens*. Ergò ἐναργὴς, ubi noſtra exemplaria ἐνεργὴς. Deinde Complut. παντὸς ἔργου ἀγαθοῦ, ubi à noſtris abeſt ἔργου. Syr. ut fiat communicatio fidei tuæ frugifera. (והבא פארא בעבדא) in operibus & in cognitione omnium bonorum, quæ ſunt vobis in Jeſu Chriſto. Arab. ut communicatio fidei tuæ roboretur in operibus bonis opulentè ex cognitione in omni bono in Jeſu Chriſto. Beza communicationem fidei vocat officia benignitatis in ſanctos manantia ex fidei efficaci, ut hac ratione omnes agnoſcant & experiantur, quàm ſitis divites in Chriſto nempe fide, charitate & omni beneficentia.

Evigilo. Gen.45.26. quaſi de gravi ſomno evigilans. LXX. καὶ ἐξέςη τῇ διανοίᾳ Hebr. וַיָּפָג לִבּוֹ & *diſſolutum ſeu debilitatum fuit cor ejus.*

Evinco eſt vincendo elicio, extorqueo, obtineo. Gloſſ. ἐκνικῶ *convinco, ſupero, evinco.* *Evictio* ἐκνίκησις. In jure evictio dicitur rei emtæ aliáve cauſa acceptæ, interpoſito judicis decreto, ablatio. Igitur evincere eſt judicio auferre, hâc ſcilicet viâ vincendo obtinere. vide Dig. lib. 21. tit. 2. ubi Gothofr. *Evincere eſt legitimo certamine vincere, id eſt, cognitione judicis, & non vincere tantùm, ſed etiam rem abducere. Plus enim eſt evincere, quam vincere. Vna litera auget ſignificationem, ut in elugere.*

Eviratus, ἀπόκοπος, ὁ εὐνοῦχος. Scholiaſt. in Gen. 39. c. ὁ μὲν Σύρος μιᾷ προσηγορίᾳ τόν τε σπάδοντα καὶ τὸν πιςὸν ἄνδρα λέγει τοῖς διαπόλοις, ὁ δὲ ἑβραῖος ἀληθῶς εὐνοῦχον καὶ τοῦτον ἀπὸ τῆς πίστεως. ἐπειδὴ φιλεῖτο τῶν εὐνούχων γένος πιςεύεσθαι τὰ τιμιώτερα τῶν κτημάτων καὶ αὐτὴν τῶν βασιλέων σωτηρίαν.

Evito aliàs eſt effugio, quod omnibus notum: à vito. Sed veteribus quoq; erat è vita tollo. Cic. lib. 3. Tuſcul. Quæſt. ex veteri poëta hæc citat,

Hac omnia vidi inflammari,
Priamo vi vitam evitari,
Iovis aram ſanguine turpari.

Vide Lipſ. lib. 2. antiq. l. cap. 11. Sic & *invitare* ſumi putat in Caſin. Plaut. 3.6. Legit nempe *invitet*, ubi aliter *interimat*. In onomaſt. *evito* exponit per ἐναιρίζω, id eſt, interficio. Papias: *Evitatus, id eſt, vita privatus.* Ita quidam malè acceperunt illud Tit. 3.10. *Hæreticum hominem poſt unam & ſecundam correptionem devita*, tanquam ſit de vita tolle, interime. eſt enim παραιτοῦ *fuge*. Syr. אֶשְׁתַּאל *recede.*

Eulogia, εὐλογία, honeſtus ſermo, benedictio: λόγος eſt ſermo. Ponitur etiam pro euchariſtia, ſacro epulo. εὐλογίαι dicebantur quoq; fruſta panis benedicti, κατακλάσματα. Aldhelm. de laud. virg. *Fructuoſum eulogiæ munuſculum*. Cap. Carol. addit 1.c.68. *Eulogiæ fratribus à presbyteris in refectorio dentur.* Latini ſcriptores aliquando eodem ſenſu *benedictionem* dicunt. vide Meurſ. Gloſſ. Græcob.

Eumenis. *Eumenides*, εὐμενίδες, ſunt furiæ, per antiphraſin, cùm minimè ſint tales, hoc eſt mites. εὐμενὴς eſt mitis, benevolus, bene animo affectus. μένος eſt animus, mens. vide *Diræ*. Sunt autem, qui eas, poſtquam conſilio & beneficio Apollinis Oreſtes placavit, Eumenides dictas cenſent, tanquam tunc factas benignas.

Sophocl. in Oedip. Colon.

ὥς σφᾶς καλοῦμεν εὐμενίδας ἐξ εὐμενῶν
ςέρνων δέχεσθαι τὸν ἱκέτην σωτήριον.

Eunomia, εὐνομία, bonarum legum conſtitutio. εὔνομος, qui nobis legibus utitur. νόμος eſt lex.

Eunuchias, εὐνουχίας, *eſt ſicyopepon, ad differentiam ſpermatiæ. Hi erant compacti & breviores: illi fluxa carne & in longum producta figura, qualis fuit cucumeris ſcytalici.* Caſaub. in Athen. l. 2.c.26. Plin. de eo lib. 19. c.5. *Sunt, qui herba, quæ vocatur culix nomine, trita, ſemen eorum maceratum ſeri jubeant, ut ſine ſemine naſcantur.* Eſt verò etiam *eunuchias* naturâ effœminatus. vide Scalig. exerc. 277.4.

Eunuchium, εὐνούχιον, lactucæ genus, quòd maximè refragetur Veneri. Gorrh.

Eunuchus, εὐνοῦχος ad verbum eſt, qui εὐνὴν ἔχει, id eſt lecti curam gerit. Solebant enim eunuchi ad cubilium & gynæceorum cuſtodiam & curam comparari, quòd ancillis eſſent expeditiores. Euſtath. ab εὖνις ὀχείας. εὖνις eſt privatus, orbatus. Hinc εὖνις eſt viduus & vidua. ὀχεία autem συνουσίαν ſignificat. Epiph. lib. 2. contra hæreſ. ab εὐνοεῖν, quòd benevoli eſſe & fidem ſervare maritis didicerint. Vetus vocab. mirum & ineptum etymon habet *ab eu, quod eſt bonum, & nyche, quod eſt virtus vel victoria.* νίκη eſt victoria. Sed id huc non pertinet. Scalig. exerc. 277. 4. ait, *Eunuchus eſſe nomen, quaſi pallium, quo tegatur injuria naturæ facta. Significat enim, tanquam ſi dicam lecticuſtodem: propterea, quòd ad mulierum obſervandam pudicitiam adhibebantur,* παρὰ τὸ εὐνὴν ἔχειν. *Acutius ex antiqua eruditione, Veneream amentiam à priſcis appellatam. Ariſtophanis id verſu comprobatur,* ὕπνου τ' ἀπείχεσθαι καὶ τῶν ἀνοήτων πάντων. *à quibus cùm putarent eunuchos abſtinere, contrariis vocibus compoſitis fecere nomen* εὖ νοῦν ἔχειν. Hoc ſubtile (quod repetit ex Phavorino) ſed primum verùm: quod & legitur Leon. Novell. 98. Matth. 19. 12. diverſorum eunuchorum fit: ubi agitur de iis, qui abſtinent conjugio, ſive ex cauſa naturali, ſive per homines caſtrati, ſive libero animi propoſito, eò quod poſſint cœlibes bonâ conſcientiâ vivere. Syrus vertit מְהַימְנֵא, id eſt, fideles: *quod*, ut ait Fr. Junius, *eunuchorum fides deligeretur aſſervandis toris.* In verſione Veteris Teſtamenti etiam ſæpe occurrit nomen eunuchi. LXX. vocem סָרִיס ferè verterunt εὐνοῦχον, etiam σπάδοντα Gen. 37. 35. & Eſa. 39.7. etiam ſemel δυνάςην. Jer. 34.19. *Ráb* vel *ſar ſariſim* ἀρχιευνοῦχος. Putant quidam, *ſaris* Ægyptium eſſe vocabulum. inde Rabbinis סָרַס eſt caſtrare. Schindl. in lex. duas voces *ſaris* ſignificationes annotat. Primò eſt *eviratus*, ut Eſ. 56. Ne dicat Eunuchus, Ecce ego lignum aridum. *Deinde eſt* princeps, præfectus, miniſter regius, nobilis aulicus, cubicularius: quia in Ægypto, Babylonia & Perſia miniſtri regum erant plerunque caſtrati, ut de fide continentiæ minus ſuſpecti eſſent: & mulieres vel uxores regis cuſtodiebant, eiſque miniſtrabant: vel erant pincernæ, dapiferi, cubicularii. Ita in Gloſſ. Philoxeni: *Cubicularius* εὐνοῦχος. Tranſit itaque

Digitized by Google

hoc vocabulum, ut fit, tractu temporis in nomen dignitatis, cùm claris muneribus domi & militiæ eunuchi fungerentur: & ſic tandem eis quoq; eſt attributum, qui integri corpore, & coniuges erant, ut Potiphati Gen. 39. Targ. *Saris* vertit alias per רַבָּא quod eſt princeps, & *Sariſim* per רַבְרְבַיָּא principes. 2. Reg. 8. 6. גּוָאָה, quaſi intimum dicas, à גַּוָּא *interius*. Sic & alibi c. 25. 1. Sam. 22. Schindl. ſcribit גּוָאָה, quod eſt emphaticum, pro גַּוָּא. Venetiana editio גּוָאָה & גַּוָּאָה, etiam גּוָאָה. Baal. Aruc גּוָאָה, quæ lectio præfertur. & hæc vox referetur ad גַּז, quod eſt Hebræis evellere. Erat quidem Judæis lege prohibita caſtratio: reges tamen Judææ etiam eunuchos habere ſolebant, vel natura tales, aut morbo & clade aliqua eviratos, aut etiam à gentibus acceptos. Cæterùm Semiramis dicitur *teneros mares caſtraviſſe omnium prima, velut vim injectans naturæ*: ut ait Ammian. Marcell. lib. 14. quanquam alii putent Perſarum inſtitutum id eſſe. Itaq; Claud. lib. 1. in Eutropium ambiguè de iſtis auctoribus ſentit. Quòd autem de Semiramide dicitur: ex eo ortum videtur, quòd virum veſtitu fuit mentita. Quare ad Perſas auctores ea in naturam injuria referatur: de qua graviter queritur Cyrillus, vide Suidam in Σπάδοντες. De Eunuchis fœminis quoq; legere eſt apud Athen. lib. 12. Galen. περὶ σπέρματ☉ & Plinius lib. 8. 51. Strabo lib. 13. & 15. καὶ τὰ θήλεα ἐκτέμνειν ait de Ægyptiis & Judæis. *Eunuchus* attritus vel amputatis teſticulis & abſciſſo veretro. Deut. 23. 1. LXX. θλαδίας καὶ ἀποκεκομμένος. In Heb. eſt פְּצוּעַ דַּכָּא וּכְרוּת שָׁפְכָה ad verb. *vulneratus contritione & exſectus virilitate*, vulneratus contritione ſcil. teſticulorum, qui בֵּיצִים id eſt, ova. Onkelos, *Non erit mundus* דִּפְסִיק וְמִחַבַּל וְגָזִיר דְּמַשְׁלֵךְ *qui abſciſſus & corruptus & exſectus*.

Eunuchinus, *a, um*. Hieron. de cuſtod. virginit. ad Euſtoch. *Aliæ*, inquit, *virili habitu, veſte mutatâ erubeſcunt eſſe, quod natæ ſunt, crinem amputant & impudenter erigunt facies eunuchinas*. Eraſm. in ſchol. *Nam*, inquit Eraſmus in ſcholiis, *eunuchi cùm veſtem habeant virilem, tamen imberbi mento ſpeciem fœminæ præ ſe ferunt*.

Eunuchizo, εὐνουχίζω, eunuchum facio, caſtro.

Evocatio propriè eſt actio evocantis & paſſio evocati, ἔκκλησις. Grammaticis evocatio eſt figura, quando verbo primæ vel ſecundæ perſonæ nominativus tertio præponitur, qui illas ad ſuam improprietatem trahit & quaſi evocat. Scaliger de cauſ. ling. Lat. c. 178. Evocationem dixerunt, quum tertia perſona evadit prima, aut ſecunda; quaſi hæ evocent illam de ſua ſtatione, aut ex hibernis. vocabulum enim eſt militare. apponunt exemplum, Ego Cæſar ſcribo: Tu Cato legis. Verùm hoc à nobis jam improbatum eſt. Omne enim nomen cuiusvis perſonæ eſt, ſed non variatæ: ſicuti Felix cuiusvis generis eadem voce. ridiculum enim eſt, Cæſarem in me eſſe perſonæ tertiæ: nunquam enim loquens, aut ſcribens de me, eſſem perſonæ primæ. Neq; poſſem dicere, Ego ſum Cæſar. Nam, ſi eſſet perſonæ tertiæ: poſſem item dicere, Ego ſum ille: &, Ego ſum perſona tertia. *Iſid. lib. 9. 3.* Evocatio, dum ad ſubitum bellum non modò milites ſed & cæteri evocantur, unde etiam conſul ſolebat dicere: Qui remp. ſalvam eſſe vult, me ſequatur. Qui emeritis ſtipendiis militare rurſum cogebantur, vocabantur evocati, ἀνάκλητοι. Dion. lib. 48. Ergo propriè *revocati*.

Euonymus, εὐώνυμος, propriè eſt, qui boni nominis, auſpicatus. εὖ bene, ὄνυμα nomen: deinde eſt ſiniſter, ut ἀριστερὸς per antiphraſin. Eſt etiam nomen arboris, de qua Theophr. lib. 3. hiſt. c. 31. Plin. lib. 13. 22. Matthiol. ad Dioſc. lib. 1. c. 114. Gorrh. in definit. medic. Odoris mali eſt, pecori guſtatu letalis. inde quaſi ſiniſtra dicitur. Nobis **ſpindelbaum**/ ſicut Italis fuſano vel fuſaro, quòd fuſi ex eius ligno tornentur. Kilianus, **paepenhoed/papenhout/ ſpendelbaum/** evonymus, carpinus, arbuſcula, nobis **papenhoed** & Gallis *bonnet buinet de preſtre* dicta à ſiliquula quadrangula, quadri coccove folliculo, quaternis loculis carinato, inſtar quadrati pilei Sacerdotis vocatur & **handhödlein** quaſi teſticulus Galli. Sed carpinus non eſt evonymus. Dodonæus. Qui hanc ζυγίαν ſive jugalem faciunt, à vero recedunt. Zygia ſiquidem aceris eſt ſpecies.

Eupatorium, εὐπατόριον, herba, quæ & Eupatoria, agrimonia. Plin. lib. 25. 6. *Eupatoria regiam auctoritatem habet*. Dioſc. lib. 4. 37. ubi Bauhinus: *Eupatorium quibusdam ab Eupatore rege, aliis ἡπατόριον ſeu ἡπατῖτις. Oribaſio, quòd hepati medeatur.* Appellationes has nothas dicit Dodonæus. Eupator rex eius inventor prædicatur. Apuleio *eupatorium* eſt marrubium.

Eupetalos, lauri genus. Plin. 15. c. 30. Eſt & gemma. Eid. l. 37. cap. 10. εὐπέταλος eſt, pulchra folia habens. πέταλον folium.

Euphemiſmus, εὐφημισμὸς dicitur, quum vox vel oratio odioſa, quæ offendere poſſit, mutatur in eam, quæ non offendat: breviter, bona dictionis mutatio: favorabilis loquutio. ut cùm pontus *Euxinus* dicitur pro ἄξεινος. Ita Eumenides ἀπὸ τὸ εὔφημον, etſi δυσμενεῖς. εὐφημίζω eſt bene ominor, bonam famam ſpargo, faveo: à φήμη fama.

Euphonia, εὐφωνία, bonitas ſoni ſeu vocis. εὔφωνος bonum ſonum habens, vocalis. φωνὴ vox.

Euphorbium, εὐφόρβιον, arbor quædam Libyca, de qua Dioſc. lib. 3. 80. Gall. lib. 2. de compoſ. medic. c. 3. Plin. lib. 25. 7. *Invenit patrum noſtrorum memoria rex Iuba, quam appellavit Euphorbiam, medici ſui nomine*, nempe Euphorbi. Eſt & tenella planta, quam deſcribit Dodonæus. εὐφορβία alioquin eſt bonus paſtus, cibi copia. φέρβω paſco. Sed hoc nihil ad naturam vocis. Euphorbium eſt cauſticæ facultatis. Non tantùm arbor, ſed ſuccus ita vocatur. Adverſus euphorbii acrimoniam remedio indigenis fertur eſſe herba, quæ ab affectu & contrariis facultatibus anteuphorbii nomen accepit. Dodon. pempt. 3. 2. 21.

Euphraſia herba, quinque folium album. Dodonæus l. 2. 34. *Euphraſiam à multis annis medici appellant: poſteriores εὐφροσύνην nominant. Eſt tamen & aliud εὐφρόσυνον, ipſum videlicet bugloſſum. à non nullis ocularis & ea ophthalmica ab effectu vocatur:* **augentroſt**. Ergo corrupta eſt vox Græca, quæ lætitiam ſignificat, quam ſcilicet affert oculis, diſcuſſa eorum caligine. Eſt & affine Latinum *fragaria*, g pronunciato ad Gallicum morem.

Euphrates fluvius, qui Meſopotamiam fertilem efficit, ut ait Cicero lib. 2. de natur. deor. celebris eſt in divinis literis, qui terram Iſraëliticam à cæteris orientis regionibus diſtinguebat. Schindl. ex illis duabus vocibus copulatis הוּא פְרָת Gen. 2. 14. vult factum eſſe εὐφράτης. Sed veriſimilius eſt, Græcos ſic mutaſſe, præpoſito εὐ, tanquam vellent fertilem dicere, εὔφορον. certè Hebræum *Peráth* eſt à *Paráh*, quod eſt fructum ferre. Ambroſius lib. de paradiſo c. 3. quatuor flumina paradiſi allegoricè accommodat ad virtutes, ut Phiſon prudentiam Geon caſtitatem ſeu temperantiam, Tigris fortitudinem, Euphrates juſtitiam figuret. Et *pleriq;*, inquit, *Euphratem* ἀπὸ τοῦ εὐφραίνεσθαι dictum putant, hoc eſt à lætando, eò quòd hominem genus nullo magis, quàm juſtitia & æquitate lætetur.

Euphroſyne, εὐφροσύνη, lætitia. Eſt & nomen unius ex tribus Gratiis, quæ ſic ab hilaritate dicitur.

Euphroſynum, bugloſſum. in vinum injecta animi voluptates auget. εὐφρόσυνος eſt lætificus. ex εὔφρων, cui bona φρὴν, id eſt, mens.

Eupolis, εὔπολις nomen viri; quod ductum ab εὖ benè & πόλις urbs. Eo nomine fuit comicus quidam Athenienſis.

Eupolideus, a, um, εὐπολίδειος, α, ον, ad Eupolidem pertinens. Eupolideum, metrum eſt trochaicum tetrametrum catalecticum; quod & ἀσύναρτον vocant. Quarto loco jambum recipit, ut *Pelle tonſis terga ponti vola tende pergamus*.

Euporiſtus, *a, um*, εὐπόριστος, ον. facilè parabilis, ab εὖ & πορίζω. Theodorus Priſcianus ſcripſit librum phænomenon euporiſten, in cuius initio ait: Ego huiusmodi opus aggreſſus ſum, ut facilius potius naturalibusq; remediis & quædiſputatione coreant, medicinam ſalubrius ordinarem, hoc eſt, euporiſtis, ſunt tritici, farina hordei herbis vel metallis & ſimilibus cæteris, in quibus manifeſta remedia natura ſignavit.

Eurhythmia decens corporis motus. Quint. l. 1. 30. ῥυθμὸς rhythmus.

Euripides εὐριπίδης nomen viri: quod ab εὔριπος deflexum. Eo nomine fuit poëta tragicus Athenienſis.

Euripideus, *a, um* εὐριπίδειος ad Euripidem pertinens, ſive auctorem ſive ut poſſeſſorem.

Digitized by Google

Euripideus numerus quadragenarius in tabulis ab Euripide inventus. Eſt & *Euripideum jambicum* dimetrum, brachycatalectum, quod hemiolium dicitur, quia conſtat tota & dimidia ſyzygia: ut Deus decus meum *Euripideum epicatalectum* eſt, quod componitur ex jambico dimetro acatalecto & trochaico dimetro brachycatalecto, ut *Deum vereree judicem pravapunientem*. Aliud *Euripideum epicatalectum*, ex jambico dimetro acatalecto, & trochaico dimetro catalecto, ut Obtempera parentibus, qui tibi optimè volunt. *Euripideum epicatalectum* ex anapæſtico monometro acatalecto & jambico monometro hypercatalecto, ut *Bonitas Domini manet in æternum*. - *Euripideum acatalectum* ex trochaico acatalecto & monometro anapæſtico acatalecto; ſeu duobus trochæis & totidem anapæſtis, ut *Cœpta noſtra rege ſumme pater*.

Euripidium, metrum ex trochaicis: ut Συὼ τύχη πάτων κρατεῖς. *Feredat & tollit datum*. Scalig. lib. 2. c. 10. *Quemadmodum in jambicis, ita in trochaicis quoq́, auctores ſibi placuerunt. Quare dimetrum catalecticum Euripidium cognominatum eſt, alij ληκύθιον appellarunt. Euripidæ illud eſt*: νῦν δὲ μοιρῶ τειχέων τε θύελλα μολὼν Ἄρης.

Euripus, εὔριπος, fretum reciprocum. Plin. lib. 2. c. 97. & lib. 4. c. 1. Cic. lib. 3. de nat. deor. & pro Muræna. Strabo lib. 1. de fretorum æſtu docet, non eundem omnibus eſſe. *alioquin*, inquit, *non Siculum bis quotidie mutaretur, Chalcidicum ſepties, Byzantinum nunquam*. Ibi hæc annotat Caſaub. Si ἑπτάκις hic debet accipi, ut & paulò antè; verè dixerit Mela, Euripum alterno curſu ſepties die ac ſepties nocte fluctibus invicem verſis fluere: idq; diſertim ait Seneca Hercule Oetæo. Ego vero exiſtimo, eos, qui primi de Euripo ita ſcripſerunt aut loquuti ſunt, finito numero pro infinito, ut fit, uſos. Habeo enim auctorem Livium, qui ita ſentit, cuius hæc ſunt verba lib. 27. *Et fretum ipſum euripi non ſepties die, ſicut fama fert, temporibus ſtatis reciprocat: ſed temere, in modum venti, nunc huc nunc illuc verſo mari, velut monte præcipiti devolutus torrens rapitur*. ut Livio aſſentiat, facit auctorum inconſtantia hac in re, dum alii ſepties, alii bis ſepties, alii ſexies tantum ἐντὸς νυχθημέρου euripi fluctus reciprocari volunt. nam ſexies etiam ſunt, qui dicant. Antiphilus Byzantius poëta elegantiſſimus;

Εὐβοϊκοῦ κόλποιο παλινδινῆτι θάλασσα,
 Πλαγκτὸν ὕδωρ ἰδίοις ῥεύμασιν ἀντίπαλον,
Ἠελίῳ χὴν νυκτὶ τετυγμένον, ἐς τρὶς ἄπιστον
 Ναυσὶν ὅτε πέμπεις χεῖμα δαϊζόμενον.
Θαῦμα βίῳ, θαμβῶ σε τὰ μύθιον ὠδέματι ὕψη.
 Σὺ δ' ἅσιν, ἀῤῥήτῳ ταῦτα μέμηλε φύσει.

Sic ille. inde ex Livio etymon patet, ab εὖ facilè & ῥιπτεῖσθαι præcipitari. Eſt etiam euripus ſimpliciter fretum, πέλαγος ſτενόν. Etiam aquæ ductus & alia aquarum receptacula dicuntur εὔριποι. Seneca epiſt. 83. per euripum intelligit foſſas & incilia cum aquis, qualia hortis & prætoriis ex more erant. Epiſt. 90. *Euripos ſubito aquarum impetu implet*. Ibi Lipſ. annotat. *Id quoq́, in ſpectaculis & circo. nam ibi impletis in foſſis per occultos canales ex aqua ductibus totam arenam inundabant ad naumachiam aut talia*. Gruterus: *Euripus maris pars eſt inter Aulidem Bœotiæ portum & Eubœam inſulam, à cujus prodigioſa quadam reciprocandi celeritate aquæ olim Romæ in privatas ædes, circum theatrum, per fiſtulas aut tubas Euripi nomen lucrantes immittebantur*. Papias. *Euripus eſt reductio maris vel aquarum, quòd fit ſecundum crementum vel decrementum lunæ*. Stultè vetus vocab. *euripus* deducit ab *eu* bonum & *ripa*: per contrarium. Intelligit per antiphraſin.

Euroaquilo, ventus Act. 27. 14. *ventus typhonius, qui vocatur euroaquilo*. In Græco eſt εὐροκλύδων Syrus retinet vocem אורקליד. Sonat ea vox fluctuoſum eurum. Arabs habet ſimpliciter, *ventus vehemens nomine Typhonicus*. Eſt autem typhon procelloſus flatus, de quo Plin. lib. 2. natur. hiſt. c. 48. Ibi Franc. Junius annotat: *Quod euroaquilonem legit vetus, abſurdum eſt, cùm non ſit unquam aquilonius typhon, ut ille loquitur. Quamobrem aut Arabis lectio tenenda, aut Græca illa, in qua euroclydon pro euro procelloſo ſumitur*. Beza retinet vocem *euroclydon*. Et *vetus*, inquit, *interpres euroaquilo, ſive quòd legerit εὐροακύλων, ſive quòd euroaquilonem hunc eſſe, id eſt, ventum ab ortu ſolſtitiali æſtivo ſtantem inde judicarit, quòd ex Cretico litore partim meridiem partim occidentem verſus appulſa ſit navis, Melitam videlicet, quæ inter Africam & Siciliam ſita eſt*. eum ventum eſſe ait, quem Hebræi רוח קדם, Latini aquoſum, nubiferum, nigrum, ſævum, tonantem vocant: &, navim in tanta tempeſtate curſum rectum tenere non potuiſſe. Lutherus vertit **nordoſt**: & ſic Dani. Sed Angli, Galli, Itali, Bohemi, Poloni, Ungari in ſuis tanſlationibus retinent vocem Græcam. Hiſpanus euroaquilo in textu; in margine.

Euroclydon, εὐροκλύδων, ventus eurus tempeſtuoſus, procelloſus, qui mare turbat fluctibus. κλύδων eſt *æſtus, gurges, unda*, ἄνεμος & κλύδων junguntur Luc. 8. 24. Derivatur à κλύζω eluo. Dicitur etiam de ſono, quem fluctus edunt. ἐκλύδων θάλασσα, undabundum eſt mare turbarum: quum ſe invicem luunt velut undæ. vide cætera in *Euroaquilo*.

Europa. Varr. lib. 4. de ling. Lat. Ut omnis natura in cœlum & terram diviſa eſt, ſic cœlum in regiones, terra in Aſiam & Europam. Aſia enim jacet ad meridiem & auſtrum: Europa ad ſeptentrionem & aquilonẽ. Aſia dicta ab nympha, ex qua & Iapeto trahitur Prometheus. Europa ab Europa Agenoris filia, quam ex Phœnicia Manilius ſcribit taurum exportaſſe. *Feſt*. Europam tertiam orbis partem ab Europa Agenoris filia certum eſt appellare. Sed alii de amore Jovis in taurum verſi narrant. alii eam à prædonibus raptam, & navim, quæ Jovis tutelam effigiem tauri habuerit, in eam regionem eſſe delatam. Quidam ob pulchritudinem regionis per ſimulationem raptæ filiæ occupatam eam terram ab Agenore & Phœnicibus ferunt. Nicolaus Fullerus hæc figmenta conatur explicare lib. 4. miſcell. theolog. Jupiter ſol eſt, dominus cœli, בעל שמין βεελσάμην, quod Sanchoniathon docet apud Euſeb. de præpar. Evang lib. 1. eius ductu Tyrios per אלופא in occidentales regiones & initio in Cretam trajeciſſe. Illa autem vox & bovem & navem ſignificat. אפא חוורה eſt candida facie. Euſtathius Europam dictam vult, quaſi εὐρυώπην, latam aſpectu, pulchram. In oculis veteres imprimis pulchritudinem ſtatuebant. De populorum diviſione in terras, vide Gen. 10.

Eurus, εὖρος, vetus orientalis Plin. lib. 2. 47. Sunt bini venti in quatuor cœli partibus, ab oriente æquinoctiali ſubſolanus, ab oriente brumali vulturnus. illum apelioten. hunc eurum Græci appellant. A meridie Auſter, & ab occaſu brumali Africus: Noton & Liba nominant. Ab occaſu æquinoctiali favonius: ab occaſu ſolſtitiali corus: Zephyron & Argeſtem vocant. A ſeptentrionibus ſeptentrio: interque eum & exortum ſolſtitialem aquilo; aparctias dicti & boreas. vide & Cæcias. Non c. 1. *Eurum dictum* ἀπὸ τῆς ἕω ῥέοντα, *quod flatus ejus ab oriente ſit hiemali*. Alii ducunt ab εὖ ῥεῖν bene fluere.

Euſcarthmus εὐσκαρθμος. Arabo lib. 11. εὐσκάρθμους vocari equos ob velocitatem.

Euſchemè. Plaut. Milit. 2. 2. *Euge, euge euſchemè hercle aſtitit*. tanquam ſit *euſchemus*, decens, bonum ſchema habens. Græci tamen dicunt εὐσχήμων, decens honeſtus. ab εὖ benè & σχῆμα, figura, cultus, habitus.

Euthymia, εὐθυμία, tranquillitas animi, æquanimitas. εὔθυμος æquanimus, bene animo affectus. θυμὸς animus.

Eutrapelia, εὐτραπελία, feſtivitas, urbanitas, lepor. interdum ſcurrilitas, ad quam facilis eſt ab urbanitate lapſus. Gloſſ. εὐτράπελος *ſcurra, ſcurrus*. εὐτραπελία *ſcurrilitas*. Apoſtolus certè inter vitia numerat eam Eph. 5. 4. Inter virtutes autem Ariſtoteles ethic. 2. 7. Eutrapelus autem ita dicitur, quòd verba ſua poſſit εὖ τρέπειν, id eſt ſcitè vertere, & ad ea, quæ occurrunt, accommodare. Eth. 2. c. 4. philoſophus eos εὐτρόπους, tanquam εὐκινήτους, exponit. Hoc ſunt in ſermone, quod agile in corpore. Aliter ἐπιδέξιοι. Suidas explicat per εὔστροφον, verſatilem. Syrus illud Eph. 5. exponit מלא דבהוא ודשעיא, id eſt, verba illuſionis & fabulationis, ſeu, ut Junius vertit, *luſus aut fabulæ*.

Euxinus, εὔξεινος, ον, eſt hoſpitalis, e. Euxinus pontus per antiphraſin, quia importuoſus, vel quia inhoſpitales eius accolæ; ex quibus præcipuè Scythiæ orchitochiæ Dianæ hoſpites immolare ſoliti Arabo lib. 17. Plin. l. 6. Ammian. lib. 22. Ovid. 4. Triſt.

Digitized by Google

Frigida me cohibent Euxini littora ponti,
Dictus ab antiquis Axenos ille fuit.

Catullus vocat *trucem ponticum ſinum*. Ammianus lib. 22. A contrario per cavillationem pontus Euxinus appellatur, ut Eutho Græcè dicimus ſtultum & noctem Euphionem & furias Eumenidas. Alii volunt à Græcis pro Axeno dictum Euxinum, cùm ipſi eius accolas ad humanitatem traduxiſſent. Sunt, qui volunt id ab Euxio fluvio in mare illud influente Euxinum dici.

Euxini funes, quibus vela navis ſuſpenduntur. Gloſſ.

Euzomon, herba. Gloſſ. *εὔζωμον, λάχανον, eruca.* Nomen habet ex eo, quòd juris (ζωμοῦ) ſaporem commendet. Plin. li. 20. 13. de eruca: *In condiendis obſoniis tanta eſt ſuavitas, ut Græci εὔζωμον appellaverint.* εὔζωμος per ſe eſt adjectivum, juri gratiam concilians.

E X.

EX præpoſitio Latina, ſumta ſimpliciter à Græcis, quibus eſt ἐξ. Et, ſicut illi ante vocales dicunt ἐξ, ita nec Latini aliter: ſed hi tamen etiam ante conſonas, contrà quam illi. Notat itionem alicunde: itaque refero ad ἴω vetus, unde & Latinum *eo*. Frequentiſſimè autem *ex* ſignificat materiam: Jul. Scalig. in 2. Theophr. de plantis: Materia ἐξ οὗ, locus ἀφ' οὗ, planta ὑφ' οὗ, ſemen ἐξ οὗ καὶ ὑφ' οὗ. *Priſcianus lib.* 1. *x* vertitur in *f*, ut efficio, effero. & ſciendum, quod, quotieſcunque ex præpoſitio præponitur compoſita dictionibus à vocalibus incipientibus, vel ab his quatuor conſonantibus, hoc eſt, *c, p, t, s.* integra manet, ut exaro, exeo, exigo, exoleo, exuro, excutio, expeto, extraho, exſequor, exſpes. in quo videmur contra Græcorum conſuetudinem facere. illi enim σ ſequente nunquam ξ præponunt, ſed κ pro ea, ut ἔκστασις. melius ergo nos quoq; *x* ſolam ponimus, quæ locum obtinet *cs*, cuius rationem non ſolum ipſe ſonus autium judicio poſſit reddere, ſed etiam hoc quòd geminari *s* aliquâ conſonante antecedente minimè poteſt. geminari autem videtur poſt conſonantem *s*, *x* antecedente, quæ loco *c* & *s* fungitur, ſi ipſa conſequatur, ut exſequiæ, exſequor. quod ſi liceret, licebat etiam poſt *bs* vel *ps*, quas loco ψ duplicis accepimus, addere *s* ut diceremus obsſeſſus, absſectus, quod minime licet. nunquam enim nec *s*, nec alia conſonans geminari poteſt, ut diximus, aliâ antecedente conſonante. *Sed* obſideo ex ob, *abſeco* ex ab facimus. & literæ originales integrè repræſentantur, niſi conſuetudo obſtet. & Græci ſanè σ non tantùm ante σ, ſed etiam ante ψ ponunt, προσσαίνω, προσσημαίνω, προσσαίρω: προσψαύω, προσψεύδομαι, προσψηφίζομαι, προσψιθυρίζω. Et differentiæ ratio idem ſuadere videtur, ne eodē modo ſcribatur *exorbes* à *ſorbeo* & *orbo*: ita *exurges* ab *urgeo* & *ſurgo*: Tamen veteres *ſ* ſubtrahere ſolebant, cùm ſequens ſyllaba ab *s* & alia conſonante inciperet: ut aſpiro, aſpicio, aſcendo, aſto: quod idem Priſcianus monet. In voce *exlex* etiam manet integra. Sic ferè ante *f*, ut *exfavillo*, *exfibro* &c. quæ infrà tangemus. Sunt enim plura, quàm turpe illud, quod Scal. innuit. Cæterùm (ſunt eius verba c. 25. de ling. Lat.) *X quod mutatum fuerit in compoſitione, in declinatione eliditur, effero, elatus: quoniam verbum quoq; mutatum eſt.* Itaq; quùm *t* poſt *x* ſequitur, obſervatur id, de quo antè monitum eſt. Nam *extuli* dicimus, quia *extraho*. Apponamus & alia Scal. verba de eodem argumento ex c. 34. *X* ante *f* mutatur, effigio. ante vocales manet, exaro, exeo, exilis, exoletum. Non abjicitur ante D, ſed ipſum D tollitur, exuo, ἐκδύω. Ante alias manet, Excio, exlex, expono, exquiro, extero. In aliis autem non eximitur, ſed *E* præpoſitio eſt, non Ex, Ebibo, edico, egero, eiicio, eligio, emineo, enato, eruo, evado. Invenias tamen ante *F* integrum Ex: ſed in eo verbo, quod quia nolo hic ponere pudoris gratia, aut per te ipſe intelliges: aut, ſi non intelligas, non docebo. Cum vocibus autem ab *s* incipientibus ſi componas, quid facias? tollas ſibilum? nō enim neceſſarium eſt, namq; in X ſyllaba poteſt terminari: ſed ſoni ſuavitatem ſequendam cenſeo: itaq; commodius dicemus, Exequor, Græcorum exemplo: qui certis locis ἐκ aliis ἐξ dicunt. Sed recentiores, ut ſapere videantur, omnia obturbant: at nos veterum ſequimur ſimplicitatem, qui exul ſcripſere, quanquam ab Ex & Solo duceretur.

Hoc itaq; cùm rectè ſic ſe habeat, peſſimo argumento probandi rationem malè inivere. Nam, inquiunt, ſi poſt X liceret ſervare *s*, initio vocum compoſitarum: pari ac ſimili lege etiam liceret poſt ψ. Sed non licet. neq; enim dicimus Absſectum neq; Obsſeſſum: ſed unica *s* fuit contentus uſus. Ubi dupliciter peccant: primum, cùm putant *s*, quod in Exſequor eſt, præpoſitionis eſſe non verbi. hoc enim falſum eſt. nam ſignificatio verbo debetur, ergo & partes, & remanet veſtigium præpoſitionis Græcorum lege, quos imitamur, Exſequor. Alterum errorem videas manifeſtum cum putant Abs eſſe integram & nativam præpoſitionem, quum tamen ſit Ab, per apocopen, ἀπὸ, quod & patet in OB, neq; enim neceſſe habeas dicere Obs. ſed per apocopen ὄπως. namq; ὄπι fuit ſimplex, ὄπως compoſitum.

Ex his modis uſurpatur. Notat 1. progreſſum ex materia, & ipſam materiam, ut ex ære ſtatua. 2. aliud quoque principium, ut alius cauſæ, loci, temporis. Ita ex Patre & matre eſt proles, ex terra plantæ, è cœlo *in* terram Angeli veniunt, ex die nox, ex ſereno tempeſtas. Ariſtotel. metaphyſicor. 4. 24. Itaq; ex ſummatim eſt locale, cauſale, temporale. Juſtificari ex fide eſt per fidem, ut inſtrumentum, quo juſtitiam Chriſti ſponſoris nobis oblatam apprehendimus. Deus autem inſtrumento verbi ſui Evangelici nos juſtificat, dum narrans redemptionem factam in Chriſto & promittens nobis ex ea juſtitiam, amplectentes illud juſtos pronunciat.

Ex *Deo eſſe*, eſt ex Deo regenitum eſſe, Dei Filium eſſe. Joh. 8. 47. *Qui ex Deo eſt, verba Dei audit, propterea vos non auditis, quia ex Deo non eſtis.* Dominus vult refellere, quod verſ. 41. dixerant Judæi: *Unum Patrem habemus Deum*, & probare, quod v. 44. ipſe dixerat: *Vos ex Patre Diabolo eſtis*, & v. 41. *Vos facitis opera Patris veſtri.* Similis loquutio eſt 1. Joh. 4. 4. *Vos ex Deo eſtis filioli.* & v. 6. *Nos ex Deo ſumus. Qui novit Deum, audit nos. Qui non eſt ex Deo, non audit nos.* & verſ. 7. *Quiſquis diligit, ex Deo natus eſt.* Confer. Joh. 1. v. 12. 13. Hoc igitur ex Deo eſſe, eſt οὐ κατὰ τὴν οὐσίαν, ἀλλὰ κατὰ τὴν προαίρεσιν, non ſecundum ſubſtantiam, ſed ſecundum voluntatem Dei, tum quia volens nos progenuit ſermone veritatis. Jac. 1. 18. tum quia voluntati Dei congruenter vivunt. Auguſt. tract. 42. in Johannem: Ex Deo non eſtis, eis dictum eſt, quo non ſolum peccato vitioſi erant (nam hoc malum commune erat omnibus) ſed etiam præcogniti, quod non fuerant credituri eâ fide, quâ ſolâ poſſent à peccatorum obligatione liberari. Quapropter præſciebat illos, quibus talia dicebat, in eò permanſuros, quod ex Diabolo erant, id eſt, in ſuis peccatis atque impietate morituros, in qua ei ſimiles erant: nec venturos ad regenerationem, in qua eſſent Filii Dei, hoc eſt, ex Deo nati, à quo erant homines creati. Secundum hanc prædeſtinationem loquutus eſt Dominus, non quod aliquem hominum inveniret, qui vel ſecundum regenerationem jam eſſet ex Deo, vel ſecundum naturam jam non eſſet ex Deo. Heracleon & Manichæi ineptè ex hoc loco colligebant, quosdam homines naturâ bonos eſſe, qui ex Deo ſint, id eſt, ex ſubſtantia Dei facti, quoſdam naturâ malos, quod ex malo principio procreati ſint: Maldonatus: Qui exiſtimant commutandum argumentum eſſe, depravare mihi ſententiam videntur. Non enim ex eo, quod verba Dei non audirent, probare voluit, ex Deo non eſſe, ſed cauſam, cur non audirent, afferre, quod ex Deo non eſſent. Reverenter etiam ab Auguſtino Auctore ſummo diſſentio, qui hoc ad prædeſtinationem & reprobationem refert, quaſi ſoli prædeſtinati ex Deo ſint, ſoli reprobati ex Deo non ſint. *Ex Deo enim eſt & verba ejus audit, quiſquis in ejus eſt gratia, & ex Deo non eſt, qui in peccato eſt: & multi reprobi in gratia, multi prædeſtinati in peccato ſæpè ſunt.* Sed æqui ſimus in pari cauſa & in alios ſimiles; ut cùm inquiſitione veritatis non obliviſcamus charitatis. Auguſtini autem illa verba, quæ allegavimus, poſſis commodè interpretari. Hugo Cardinalis benè: Qui ex Deo eſt, non naturâ, ſed fide & gratia: verba Dei audit i. e. amat & cum devotione recipit, ſecundum quod dici ſolet: Qui diligis regem, diligit eius legem. & ex concludit, quod intendit, ſc. quod ſint filii Diaboli; propterea vos nō auditis, i. e. auditui tradere vel obedire cōtemnitis: quia ex Deo non eſtis, i. e. quia ex diabolo eſtis, non per naturā

ſed

Digitized by Google

ſed per malitiam. & hoc non eſt ex parte Dei, ſed ex parte veſtra, qui non vultis eſſe ex Deo, quia eius gratiam & quem ipſe miſit, abjicitis.

Exagium, ἐξάγιον, ponderis genus. In Novellis Theodoſii & Valentiniani tit. 23. *De ponderibus quoq; ut fraus omnis amputetur, à nobis aguntur exagia, quæ ſub interminatione ſuperiùs comprehenſa ſine fraude debeant cuſtodiri.* Gloſſ. ἐξάγιον penſatio. ἐξαγιάζω examino, perpendo. Suid. στατὴρ τετράγιον νόμισμα, καὶ τὸ ἐξάγιον καὶ τὸ ζύγιον. Portus vertit: *Stater quadrantum nomiſma, & exagium & zygium.* & addit, ſibi non liquere. Sed illic legendum eſt τετράδραχμον Heſychius verò habet στατὴρ τετράγραμμον, id eſt, quatuor ſcrupulorum. Gorrh. in Defin. med. ἐξάγιον *ponderis nomen eſt, quo utitur Actuarius in aurea antidoto Alexandri. Pendet autem quatuor ſcrupula. Latini ſextulam appellant.* Puto autem, illic ζύγιον eſſe jugum libræ. Gloſſ. ζυγὸς ὁ στατὴρ, *libra, examen, ſtatera, trutina.* Cujacius exagium exponit trutinam & certæ ponderationis genus, quod conſtabat ſiliqui 24. in *l. fin. C. de ſuar. & ſuſcept. vin.* Videtur autem recta ſcriptura eſſe ἑξάγιον & dici quaſi ἑξάδιον, ab ἓξ ſex: ut *ſextula* Latinis, quam diminutionis ſpeciem imitati ſunt Græci ἑξάκις eſt ſexies.

Exagios, Gl. Cyr. ἄξιον ὠνητή exagios. Quid autem in Gloſſ. ἐξάγιον penſatio. ἐξαγιάζω examino, perpendo. ἐξάγιον eſt ſextula, ponderis nomen apud Actuarium & recentiores medicos. inde ἐξαγιάζω. Sexagio pondero, examino. *Sub exagio emere.* vide *Sortior.*

Exactor, qui inclementer exigit uſuram. Exod. 22.25. נֹשֶׁה: Onk. רְשִׁיא. LXX. κατεπείγων. Eſt autem נשה mutuum dare, cum בּ & ſine ea præpoſitione, mutuum accipere. Exod. 5.17. junguntur *præfecti operum & exactores populi*, illi נגשים העם, hi שטריו. LXX. ἐργοδιῶκται λαοῦ καὶ γραμματεῖς.

Exacon, centaurei ſpecies, *fel terræ vocant. Galli exacon, quoniam omnia mala medicamenta potum è corpore exigat per alvum.* Plin. lib. 25. c. 6. Ab ἐξακεῖσθαι mederi. aut an exagon, ἐξάγον, educens.

Exadverſum, adver. Apul. l. 11. *Cur cava ſpecula, ſi exadverſum ſoli retineantur, oppoſitum fomitem accendant.* in Flor. *Ex adverſum Mileto.* Dicitur etiam, diviſâ voce in præpoſitionem & nomen, *ex adverſo* ἐξ ἐναντίας. *Ex adverſo* idem eſt apud Plin. lib. 27. 10. pro eo, quod eſt per antiphraſin, ex contrario. *Ex adverſum ei loco* Terentius.

Exadvocatus, qui fuit advocatus. Auguſt. lib. 22. 8. *Innocentio exadvocato vicariæ præfecturæ.*

Exætius ἐξαίετος degenerans aquila. Gaza lib. 8. hiſtor. anim. cap. 6.

Exagito, valde agito, item diſputationibus excutio & agito: exigo, repello ſeu arceo. Cic. pro Cluent. *Exagitabantur omnes eius fraudes atque fallaciæ.* Ovid. 5. Faſt.

Exagitant & Lar & turba Diania fures,
Pervigilantq; Lares, pervigilantq; canes.

Aliter eſt vexo, traduco. Onom. exagito εἰσηλατέω.

Exaggero. Gl. Cyr. προςχῶσις exaggeratio.

Exagoga, ἐξαγωγὴ, ad verbum eſt eductio, exportatio, ut mercium: item proventus, ab ἐξάγω educo. *Exagogam facere* apud Plaut. Truc. 4. 2. eſt exportare; ein außtragens machen. τὰ ἐξαγώγιμα ſunt merces, quæ exportantur, ut εἰσαγώγιμα, quæ importantur. Feſtus *exagogen* exponit *evectionem.*

Exagogica vectigalia, quæ ſolvebantur, mercibus ex agricolatione importatis: ſicut iſagogica ex importatis: ab ἐξαγωγή.

Exagonius, a, um, ἐξαγώνιος, ον, ad certamen & cauſam non pertinens, πάρεργος, ἀπροσδιόνυσος. ab ἐξ & ἀγὼν certamen: tanquam extra agonem.

Exalbumino, alburnum detraho.

Exalto Jacob. 3. 5. de lingua, Magna exaltat, pro μεγαλαυχεῖ.

Examen, *propriè lingua dicitur, quâ trutina regitur nonnulli aquamentum, alii libramentum; alii æquilibrium vocant.* Perott. nempe *lingula, quæ in anſa huc atque illuc nutat, dum lancibus æquatis reſpondeat ſummo puncto.* χάνων. Hadr. Jun. Videtur poſſe derivari *ab exeo*, quia lingula illa mobilis eſt & exit: atque ita differentiam ponderum indicat; ſicut æqualitatem, quum recta inſiſtit. in Foro Romano his verbis id indicari videtur: *Examen ſtilus eſt in lance ſive ſtatera, qui eò exit, quò pondus ſe vergit.* Hinc cauſa patet, quare pro inveſtigatione, inquiſitione & diſcretione ponatur: quia ſcilicet examine inquiritur ratio ponderum. ita librare, trutinare, ponderare, perpendere, examinare, & excutere, conſiderare; explorare idem ſæpe valent. ſic & nos dicimus erwegen, conſiderando ponderare; abwegen, quod puto eſſe ab εἴκειν, unde & *æquo.* Perott. *Examinare eſt inquirere & velut æquandi gratiâ inveſtigare, & examen inquiſitio & æquatio juris.* In Feſto exponitur *examen æquamentum & judicii inveſtigatio.* Per *æquamentum* intelligit, quod in Gloſſ. *examen* σήκωμα. Examinat σηκοῖ. Eſt autem *ſacoma*, quod in libra apponitur ad æquilibrum faciendum. Voci *examen* affine eſt *ſcama*, quod contractum: Gloſſ. *Scama* σήκωμα. Perottus: *Ab amento (ut quidam putant) examen dictum, quaſi examentum. Eſt enim filum, quod in trutina regitur.* à quo fit *examino verbum, quòd ſignificat ſcrutor, inveſtigo, exquiro, exploro. Examen etiam pro ipſa examinatione ponitur.* Jul. Scaliger de cauſ. l. Latin. cap. 98. *Apere* ἀπὸ τοῦ ἅπτειν: *unde apex & apes & examen, cuius ſimplex non invenitur ſic in voce primaria, ſed in amento.* Hæc habent ex Iſidoro, qui lib. 16. 24. ſcribit: *Pondus dictum, quòd in ſtatera libratum pendeat: trutina eſt gemina, ponderum lances æquali examine pendens: ſtatera, quòd duabus lancibus & uno in medio ſtilo librata æqualiter ſtet. examen eſt filum medium, quo trutina ſtatera regitur, & lances æquantur. unde in lanceis amentum dicitur.* Itaque examen ſit ab *ex* & *apo*, tanquam (ut ex ἅπτω ligo; ἅμμα nexus, vinculum) ex apo *amen*, pro quo eſt *amentum*: quod filum illud ſit ligamen in trutina; Sic levamen levamentum &c. Etiam affertur aliud etymon; ut examen ſit ab exigo: quòd examen libræ exigatur; ut ſuper ſcapo erigatur & æquetur, & examen apum exigatur. at analogia poſtularet exagmen. Gloſſ. *Examen* ἐξέτασις, ἀκρόασις, δικαστήριον. *examen diſtractum* ἡ ἀκρόασις συγκεκροτημένη. *examinare* δοκιμάζειν. *examinatus* ἀκριβὴς. *examinati* ἐκδοκιμασμένοι.

Examen, pro apum conglobato cœtu quoque ponitur. videri poſſit diverſa vox à priore: etſi ejuſdem ortûs; quum non ſit obvius tropus, niſi fortè coactus & contortus. Tamen pro una cenſetur: &, ut res; ita quoque voces non ſunt multiplicandæ ſine neceſſitate. Itaque Scaliger & ante eum Perottus hoc quoque *examen* retulit ad *amentum*: & *ſignificat*, inquit hic, *examen etiam apum veſparum aut locuſtarum aliorumque ſimilium congregationem, quòd hæc ita uniuntur, ut ſimul videantur ligata.* Tamen & hoc referri poſſit ad *exeo.* For. Rom. *Examen nova apum ſoboles, quam parentes ex ſuis alvearibus ad novas ſedes exire cogunt.* Eſt & affine ἑσμὸς item σμῆνος, quod eſt examen, apum agmen. ἑσμὸς dici volunt ab ἵεσθαι, quòd ſimul mittantur: ἀφεσμὸς idem σμῆνος verò eſt etiam apiarium, alvearium. Quòd *amen* poſuimus, inde & poſſit noſtrum Imme pro ape; niſi potius ab ἅμα ſimul, quia ſunt ἀθρόαι multæ ſimul, quod Juvenal. exprimit hoc verſu;

Examenq; apium longa conſederit uva.

aut à הָמוֹן populus. Habent apes parvam rempublicam, fortè rectum eſt ab Hummen/ quod eſt mutire, ſimplicem vocem edere. Hebræis הָמָה eſt tumultuari, ſtridere. & epitheto μέλισσα βομβοῦσα, βομβήεσσα, & *apes ſtridere* dicuntur. Georg. 4.

Examino. ἑσμίζω. Apes examinant. Columell. lib. 11. 14. Ab exortu vergiliarum ad ſolſtitium examinant alvei. Id apud Strabonem eſt σμηνουργεῖσθαι.

Exangelus, ἐξάγγελος, qui ea, quæ intus fiunt, extimis prodit: index. ἐξαγγέλλω renuncio.

Exanthema, ἐξάνθημα, quod effloruit. ἐξανθεῖν eſt efflorеſcere, pullulare. Specialiore ſignificatu exanthema eſt papula; ut quæ ex pituoſo eſt, puſtula aut papula & levis in cutem eruptio, ſive in ea extuberet, ſive eam non excedat, ſed tantum exaſperet. Heſych. ἐκθύματα exponit ἐξανθήματα. vide Varus.

Exarchus, ἔξαρχος, inceptor, dux, princeps. Gloſſ. ἔξαρχοι *proceres, principes.* ἐξάρχω eſt incipio, præeo. Deinde exarchus eſt princeps eximius. Ita exarchi dicti ſunt vicarii imperatorum. Græcorum, qui partem Italiæ rexerunt, & Ravennæ

Digitized by Google

vennæ habitârunt, ſub initium regni Longobardici, ſed fine citiùs accepto, quàm illud deſiit, nempe ſub Stephano II. Papa, cùm Pipinus in Italiam contra Aſtulfum evocaretur. Ann Exarchis tribuuntur 175. primus exarchus fuit Longinus miſſus à Juſtino ſecundo, decimus quartus & ultimus Eutychus à Leone III. Melancht. lib. 3. Chronicorum ait: Exarchi imperatorum vicarii fuerunt circiter annus centum & ſexaginta, à Juſtino ſecundo uſque ad Pipinum. Eodem tamen libro nomini & gubernationi exarchorum tribuit annos 175. Platina in Severino I. Severinus ab Iſacio totius Italiæ Exarcho in pontificatu confirmatur. Vana enim tunc habebatur cleri ac populi electio, niſi id Imperatores aut eorum exarchi confirmaſſent. Erat etiam eccleſiaſtica dignitas. Metropolitanorum ordines duo erant, primi ὑπέρτιμοι καὶ ἔξαρχοι, alteri tantum ὑπέρτιμοι ſcribebantur. illi exarchi jus dicebant inter metropolitas & epiſcopos. Poſtea exarchi quoque dicti ſunt chorepiſcopi, ſed aliâ ratione, quaſi ex aliorum principatu dependentes. vide Meurſ. Gl. Græcob.

Exarmo, armis privo, & armis admodum inſtruo.

Exaro, diverſa ſignificat. Eſt enim aliàs perfectè arare, aliàs ex aratione percipere, aliàs arando effodere. id eſt à diverſa vi præpoſitionis *ex.* vide ſuprà *é.* Eſt etiam ſcribere, propriè in codicillis, ubi velut ſulci ducebantur, impreſſione ſtili. & in omni ſcriptione hoc arationi ſimile eſt, quod, ut in agro ita in charta aut membrana, verſus ex ordine facimus, &, poſt unam lineam, inverſo calamo, aliàm incipimus; ut verſura fit, circumacto & verſo bove, poſt ſulcum legitimum peractum. Sic χάραξ eſt ſulcus terræ arando cavatæ: à χαράσσω, quod eſt inſculpo, inſcribo; unde character. Et Hebræis חָרַשׁ eſt arare, ſcindere terram.

Exauguro, contrarium eſt τῷ inauguro. Hoc eſt ex profano ſacrum facio: illud ex ſacro profanum.

Exauſpico. Plaut. Capt. act. 3. 5.

Ex auſpicavi ex vinclis: nunc intelligo,
Redauſpicandum eſſe in catenas denuo.

Lambin. *Iocus*, inquit, *ab auſpiciis tractus: Auſpicium itineris huc faciundi mihi à vinculis ductum eſt: & ita malo auſpicio huc veni. Quare ad vincula meritò redeundum eſt.*

Exauctoro, eſt auctoramento ſolvo; dimitto ab obligatione militari. Onom. *Exauctoro* ἀφίημι.

Exballiſto, balliſtâ proſterno.

Exbua, quæ *ebiberunt, quaſi epota*. Feſt. ita vocantur quoque infantes ablactati.

Exbuo, exinanio, exhaurio. contrarium imbuo, quod vide.

Exculco, calcando exprimo.

Excandeſco, vehementer candeſco, inflammor: item iraſcor. inde excandeſcentia, θυμὸς, ira: item & pars animi, quæ irritabilis eſt, & alio nomine iraſcentia dicitur.

Excalpo vel potiùs exſcalpo, ſcalpo, excavo.

Excanto, incantionibus perdo, cantando carmina veneficorum. vide cantus.

Excello vel excelleo, emineo: ab ex & cello, quod vide. Onom. *excello* ὑπερέχω, ἐμπρέπειν τισὶν excellere inter aliquos.

Excellens, eminens, excelſum. Apul. de Deo Socratis.

Excelſus. In *Excelſis*, ἐν ὑψίςοις ſc. τόποις. Hebr. vox מרום ſignificat excelſitatem, altitudinem. LXX. pro בַּמְּרוֹמִים. Targ. בִּמְעוֹמָם. Lat. in *excelſis.* ἐν ὑψίςοις. Job. 16. 19. cap. 25. 2. ἐν ὑψίςῳ. Hebr. במרותיו. Targ. בִּשְׁמֵי מְרוֹמָא דִילֵהּ id eſt, in cœlis altitudinis ſuæ. vet. *in ſublimibus ſuis*. Eſa. 33, 5. ἐν ὑψηλοῖς. alit. ἐν ὐρανοῖς. Lat. vet. *in excelſo*. Targ. iterum ut Eſai 25. 2. *Excelſa* בּמת. LXX ὑψηλά. *Excelſa tua.* Pſal. 42. 8. μετεωρισμός σου. Hebr. מִשְׁבָּרֶיךָ. Hier. *gurgites tui.*

Excepta actio. Priſcianus lib. 17. *Ineſt intellectus intus in ipſis verbis, ſine quo ſubſtantia ſignificari non poterat, in prima quidem perſona & ſecunda definitus, in tertia verò quia innumerabiles ſunt perſonæ tertiæ, infinitus, niſi excepta fiat actio, ſicut fulminat, tonat, pluit. Ea enim quamvis non addamus nomen, definita eſſe videntur, cùm ad ſolum pertineant Iovem. Obtinuit itaq; uſus, ut ejusdem verbi nominatione aliæ quoq; partes verba vocentur, vel ex contrario illarum communem nominationem per excellentiam, hæc pars quaſi egregia propriam poſſedit.*

Exceptorium, ſubjectum excipiens. Iren. lib. 4. 24. hominem dicit *exceptorium bonitatis & organum clarificationis Dei, cum eſt gratus ei, qui ſe fecit, & homo ingratus exceptorium juſti judicii ejus.*

Excerebro eſt cerebrum eripio, ἐξεγκεφαλόω. Onom.

Excerno purgo: ab ex & *cerno*: ut ἐκκρίνω. vide *cerno.*

Excetra hydra ſerpens, quòd uno cæſo capite tria excreſcant. Serv. in 6. Æn. vide *Hydra.*

Exchalcio, verbum ex joco factum in Voranum, qui æs furto ablatum in calceos inſerſerat. ab ex & χαλκὸς, æs, qua voce ad calceum, Latinorum vocem, alluditur. vide Porphyr. in Horat. lib. 1. ſerm. 8. Rodigin. l. 19. 9.

Excidium vel exſcidium, ab exſcindo. Nam ſecunda eſt brevis: ut in exſcidi, tanquam ab *exſcido.*

Excio, evoco: ab ex & cio. Onom. ἀνίςημι.

Excipio. ab ex & capio. ut Græcis ἐξαιρῶ. unde excipulus, quo aliquid excipitur. Gl. *Excipulum* ἐκδοχεῖον. *Excipuum quod excipitur.* Feſt.

Exciſo, vulnero, lanio. Non ab excído. Onom. ἀποσποδῶ, quod eſt cinerem, detergo, ejicio. videtur intellexiſſe, in cinerem redigo.

Excito. ab excio. Onom. ἐξεγείρω.

Excors. Prov. 12. v. 8. *vanus & excors,* ἀκάρδιος. Hebr. נַעֲוֵה־לֵב. LXX. νωθροκάρδιος. Targ. הָסִיר רַעְיָנָא.

Excrementum, quod excernitur à cibo potuque: περίττωμα. Hebræi *excrementum* dicunt צֵאָה. Id Deut. 23. 13. circumſcribit Latinus Interpres. *Egeſta humo operies, quo relevatus es.* LXX. τὴν ἀσχημοσύνην σου. *pudorem tuum* Onkel. מַפְקָךְ quaſi dicas, *exitum*, id eſt, quod egeſtum eſt à te. in Hanov. edit. eſt מַפָּקְתָךְ. Jonathan. רַעְיָךְ id eſt, fimum tuum ex pactione reliquum. רעי eſt fimus niſi ſit ey co, quod malum aliquid eſt.

Excreo vel exſcreo: ab ex & ſcre, ovi quadam exſpuo. vide *crea* & *ſcreo.*

Excubiæ, vigiliæ extra cubantium, νυκτοφυλακία. *Excubiat* ἐκκοιτεῖ. Gl. v. vide *Vigil.*

Excubitum, excubiæ. Gl. παννυχὶς *hoc excubitum.*

Exculco, calcando exprimo.

Excuneati Apuleio, quibus ſedenti locus non fuit in cuneis confertis.

Excuſo oppoſitum verbi accuſo: quod vide. Eſt cauſa ſeu crimine libero, exuo, παραιτοῦμαι. Hieronym. in Jerem. 2. *Prona eſt ad excuſationem ſui humana perverſitas, ut, quicquid meritò ſuſtinent, injuſtè ſuſtinere videantur, & propriam culpam referant ad judicium Dei.* *Excuſatio*, πρόφασις Gl. phil.

Excutia. Lambin. in Curcul. act. 4. 4. ubi alii legunt axicia, legit excutia, & interpretatur parvas ſcopas, quibus excutitur pulvis è veſtibus. vide *Axicia.*

Excutio, ejicio, ἐκτινάσσω. ab ex & quatio. 2. ejicio in genere. 3. ejicio inquirendi & diſcernendi cauſa. 4. examino. 5. diſcerno. Gloſſ. phil. *Excutit*, ἐκτινάσσει, ἐκτυπεῖ. Lex. vet. *Excuſſio* σεισμὸς. Gl. Cyr. τινάσσω *concutio, quaſſo, percuſſo, excutio.* Onom. *Excuſſorius*, ἐκσειστικὸς, ab *excutio* eſt Italis *ſcote.* Excutere eſt *ſcuotere* vel *ſcotere*. Germ. ſchüttern / ſchüttlen & ſchütten / cui & affine Chald. שְׁרָא *fundere*, Galli pro *ſcotere* dicunt *ſecouer* eliſo t. Hiſpan. *ſcandit.*

Exdecimo; decimum quemque eligo. vide *edecimatus.*

Exaudio ἐκδὺς ἰσχυὸν. ἐκδὺς ἑκτικὸς, quia qui hectica laborat, corpore attenuatur.

Execror. vide *Exſecror.*

Exedra, ἐξέδρα, in ædificiis ædiculæ additæ porticibus, à ſedium frequentia & ſeſſitandi commoditate nomen accepiſſe eas, putat Budæus annot. prior. in pandect. Ibid. exponit. *locum diſputationum, & cellam ſtudioriam. Etiam*, inquit, *exedræ hodie dici poſſunt loca, quæ in periſtyliis ſodalium canonicorum aut monachorum, id eſt, clauſtris, vulgò capitula dicuntur.* Hadr. Jun. in Nom. *Hoc vocabulo ſedilia, quæ profeſſoribus habentur, ſive lapidea, ſive lignea, nominari non malè poſſunt.* Arabicol. *Exedra domus ſeparata modica.* Gloſſ. Græcol. ἐξέδρα *triclinus*. Latinè eſt ſeſſio, locus, conſeſſus ἐξ eſt ex, ἕδρα ſella. Eſt educta, quaſi è loco aliquo, ſeſſio. Vives in caput 8. lib. 22. Auguſt. de civitat. Dei: Exedra locus eſt, in qua multæ ſunt ſedes. Erant in Græcia crebræ in Gymnaſiis, præſertim ubi Philoſophi diſputabant. Vitruv. lib. 5.

ſunt

ſunt exedræ in templis, quem chorum appellant, de queis hîc Auguſtinus.

Exedum. Plin. lib. 24. c. 29. de herba, quæ Veneris pecten, *Veterноſa*, inquit, *curat, quæ exedum vocatur*: ubi in annot. *Exedum acri herba videtur fuiſſe ab exedendo dicta.*

Exemplum eſt, quod ſequamur aut vitemus: exemplar, ex quo ſimile faciamus. Illud animo æſtimatur, iſtud oculis conſpicitur. Perott. *Exemplum eſt res, quæ nobis imitanda proponitur; exemplar, à quo ſumitur exemplum. Itaq; exemplum incorporale eſt: exemplar verò plerunq; corporale.* Videri poſſit eſſe ab exemtum, ut ſit, quod aliunde eximitur & extrahitur. Scalig. de poët. lib. 3. 71. *Exemplum eſt, cùm ex ampla materia (inde enim videtur nomen ductum) addimus in unum duo ſimilia.* In Gl. Iſidorus habet *exapla, exempla.* Sanè ἐξαπλόω eſt expando, explico: quod naturæ exempli bene convenit. magis congruet vox, ſi dicere liceat ἐξαναπλόω. Pro *exemplari* aliquando Hebr. מִשְׁפָּט Chald. הִלְכָא. Vide Exod. 26. 30. Græcis eſt παράδειγμα & ὑπόδειγμα Johan. 13. 15. Ita Hebr. 8. 5. ὑπόδειγμα καὶ σκιὰ *exemplar & umbra* junguntur: Syr. דְּמוּתָא וְטֶלָנִיתָא. Nobis eſt beiſpiel / à bei juxta, & ſpielen jungere, ordinare, συμβιβάζειν. Spellen explanare, ad minima uſque elementa, articulatim enucleare. vox ea eſt Anglis ſpell / de literarum collectione in ſyllabas. Senec. epiſt. 123. Inter cauſas malorum noſtrorum eſt, quod vivimus ad exempla: nec ratione componimur ſed conſuetudine abducimur.

Exemplum tormentum. Ad illud Terentii: *Edera exempla.* Donatus: *Nova ac mira tormenta, quæ pro exemplis narrantur, aut, quæ documenta ſint cæteris, ne delinquant*, exempla vocantur. Qua etiam ſignificatione (inquit Vulcanius) Hiſpani voce *eſcarmiento* utuntur, unde proverbium: *De los eſcarmentados ſalere los arteros.* Et in illo: *Felix, quem faciunt aliena pericula cautum.* Per pericula etiam intelligere poſſumus exempla & pœnas, quod poſſunt cæteris eſſe documento. Gloſſ. *Exemplum* ἀντίγραφον, ἀντίτυπον, ὑπόδειγμα, παράδειγμα. Gl. Cyr. ὑπόδειγμα exemplum, exemplar. ὑποδείκνυμι demonſtro, ὑποδείκτης demonſtrator. 1. Petr. 2. 21. *exemplar* ὑπογραμμός. Id propriè eſt exemplum à ſcriptoribus aut pictoribus relictum. Syr. טוּפְסָא, ex Græco τύπος. Hebr. תְּמוּנָה. Gallic. *Patron*, Luth. fürbild.

Exenium, vide *Xenium*.

Exeo. Priſcian. lib. 18. *Illi Græci* ἐξέρχεται, τῷδε καὶ τόδε. *Virgil. in XI. & vim viribus exit. Lucanus in VIII. Exeat aula qui vult eſſe pius Solinus. Poſtquam Tatius hominem exivit.*

Exequiæ. vide exſequiæ.

Exerceo ab ex & arceo, q. extra arceo, premo, fatigo: item frequenter facio, occupo. Vide & erceo. Alludit etiam ad ἐξασκέω, quod idem eſt. Exercere ſe in aliqua re, ſit igitur, vires latentes quaſi extra arcere, & occupare frequenti uſu.

Exercitus, ûs, copiæ militum, quia frequenter exercentur labore. Varroni l. 4. de ling. lat. *quia exercendo fit melior.* Veget. l. 2. 1. *Exercitus ex re ipſa atq; opere exercitii nomen accepit, ut ei nunquam liceret oblivisci, quod vocabatur.* Etiam dici potuit, quòd exerceat alios hoſtilibus & infeſtis actionibus. Priſcian. lib. 6. Hic exercitus ἡ γυμνασία καὶ ὁ στρατός. II. Exercitus aliquando omnes copiæ; ut Gen. 2. 1. exercitus cœli, Sol, Luna & aliæ ſtellæ: exercitus terræ plantæ, animalia, ſic exercitus aquarum, piſces itidem intelliguntur. vide & *Sabaoth.*

Exercitus Hebr. צָבָא, quod & verbum eſt & ſignificat *militare*: & חַיִל, quod propriè *robur*, puto à חוּל permanere. Arab. חוּל eſt *vertere, ſubvertere.* חאל diſpoſitio ſtatus. Eſt & Hebr. מַחֲנֶה, ſed propriè *caſtra*: à חנה *caſtra metari.* Græcis στρατός, quod τὸ πλῆθος πολεμούντων στρατιωτῶν. Varinus à στρέφω, quòd συνεστραμμένον πλῆθος: vel à στερρῶς ἵστασθαι vel στερρῶς ἄγειν. Sed malo à στορέειν, quòd, quæ loca invadit, στορέει. Germanicè Kriegsheer / heer / Danic. her ab heeren. αἱρεῖν, quatenus hos καθαιρεῖν, πορθεῖν evertere, expugnare. Ital. *eſſercito.* Gall. oſt de gens de guerre: oſt ab *hoſtis.* Sic Angl. *armæ icus, hoſte.* Hiſp. *hueſte.* Bohem. woſſto à wog *bellum.* Hung. *ſerag*, vel plenius *ſarag hadi*, an à *ſzer ordo*; quòd ordinata multitudo: Malo à *ſenes*; id eſt, læſio. Eſt Germ. ſehren eſt *lædere.* Arab. צר *damno afficere*, ex Hebr. צר *hoſtiliter agere.* Turc. *leſchkes*, An à סקר *ducere, gubernare, corrigere* pro Hebr. סר Deut. 8. 5. Targ. Jonath. Schindl. habet סָקַר *adverſatum eſt*, Syris, ubi legerit, nondum animadverti. An autem à Latino *ficarius*?

Exercipes, ταχυδρόμος, Gl. v. qui exercet pedes.

Exeſto, extra eſto. Sic enim lictor in quibuſdam ſacris clamitabat: Hoſtis, vinctus, mulier, virgo exeſto. Scilicet intereſſe prohibeatur. Feſt.

Exercirent apud Feſt. exponitur *ſarcirent*: quaſi ſit ab ex & ſarcio.

Exfio, i. e. purgo, ab eo fio, unde ſuffio. Vide fio.

Exfir purgamentum.

Exfuti, pro exſuſi: ut mertat pro merſat.

Exgrumo. Cochleæ exgrumare dicuntur, quum grumos eruunt, & è grumis exſiliunt.

Exhaurio. Exhaurire peccata, ἀνενεγκεῖν ἁμαρτίας, i. e. toll. Hebr. 9. 28. Syr. דְּבַח חַטָּהָא *immolavit peccata*, Exhauritur, quod evacuatur & depletur, ita peccata exhauriuntur, quum ἀφανίζονται & è medio tolluntur: Quod immolatur, id abolètur, ita & peccata abolentur, dum Chriſtus adoletur.

Exhareſimus, ἐξαιρέσιμος, qui eximi poteſt. ἡμέραι ἐξαιρέσιμοι, dies, qui à menſe eximebantur, ut cum ſolis lunæq; ratione congruerent. ἐξαιρέω eſt eximo.

Exhypniſtes, ἐξυπνιστής, qui fratres dormientes in eccleſia excitaret. Gl. Meurſ.

Exigo, ab ex & ago. exigor indignè patria, i. e. agor ex patria: Exigere ſues paſtum. Varr. *Exactor*, qui exigit. In divinis libris נֹגֵשׂ exactor. LXX. ἐργοδιώκτης. Exod. 3. 7. & 5. 6. & 10. 13. φορολόγος. Job. 3. 18. (ubi Symm. ἐπαναγκαστής) & Job. 39. 7. Aquil. εἰσπράκτης, πράκτωρ Eſai. 3. 11. & 60. 17. ἐπιστάτης Exod. 5. 14. & ὁ ἀπαιτῶν. Eſai. 9. 3.

Exiguus, parvus. Planum eſt, quod ſit ab exigo: etſi deductionis ratio obſcura ſit. Exigua ſunt levia, minuta; quæ exigi, id eſt, foràs expelli ſolent, tanquam parvi momenti, ſaltem facilè exigi queunt. Sic ἐξίτηλον eſt evanidum; infirmum, quod ducunt ab ἐξιέναι, id eſt, *exire*, quòd facilè exeat & aboleatur. Heſych. habet. ἴτηλον, ἔμμονον καὶ τὸ ἐξίτηλον. An hoc ab ἴτης animoſus?

Exilica cauſa, quæ adverſus exulem agitur. Feſt.

Exilis, le, & ilia, à tenuitate inarum: ut Scalig. apud Feſtum legit. Eſt autem ina pars chartæ tenuiſſima. ἶνες dicuntur Græcis fibræ. vide ilia. Affine etiam eſt εἰλέω, coarcto, in anguſtum cogo. ἐξειλεῖν eſt ἐκβαλεῖν, ejicere, evolvere. Si eò referamus, conveniet cum etymo vocis exiguus. nam & *exigi* eſt ejici.

Eximius, ab eximendo. *Eximium inde cœptum dici, quòd in ſacrificiis optimum pecus è grege eximebatur: vel quod primum erat natum.* Feſt. Sic Donat. in Hecyr. 1. 1. *Eximia pecora dicuntur, quæ à grege excepta ſunt ad uſus dominorum ſuorum, ut uberius paſcantur. Sed propriè eximii ſunt porci maiores, qui ad ſacrificandum excepti liberius paſcuntur. Etenim boves, qui ad hoc electi ſunt, egregii dicuntur: & oves lectæ, ut Virgilius, Mactant lectas de more bidentes. Ita & porci eximii.* Gl. ἐξαίρετος, *egregius, eximius, præcipuus*, ἐξαιρέτως *eximiè, egregiè, præſertim, apprimè.* ἐξαιροῦμαι *eximo.* Gl.

Exinde Gloſſ. ἐκεῖθεν *exinde.*

Exin. Priſcian. lib. 17. vult *exin* pro *exinde* & *dein* pro *deinde*, θὴν per apocopen.

Exippitare, raró oſcitare. Gloſſ.

Exitus actus euntis. 2. locus unde aliquid exit, ut fons Pſ. 107. 35. *Exitus aquarum.* Hier. *fontes aquarum.*

Exiſtimo, ab ex & æſtimo, q. ex æſtimatione ſtatuo.

Exitium antiqui ponebant pro exitu. Nunc exitium peſſimum exitum diximus. Feſt.

Exitus. Ad exitam ætatem, ad ultimam ætatem. Dion. Gothof. legit *ad eximam*: Sed & illud rectum.

Exlex, qui eſt ſine lege.

Exocatacœli, ſecretorum eccleſiaſticorum præfecti. vide *chartularius.* ἔξω eſt extra, κατάκοιλον quaſi cavum dicas, ſecretum, cellam.

Exoche, ἐξοχή, eminentia, excellentia: ab ἐξέχω, emineo, exto. Gloſſ. ἐξοχὴ ἡ ὑπεροχή, excellentia, eximietas, eminen-

eminentia, ἐξοχὸς amplus, celſus, egregius, eximius, excellens, ſummus, eminens, præſtans, ἐξοχὴ ὄρυς hoc cacumen.

Exochas, *adis*, ἐξοχὰς, άδος ἡ, in ano genitum tuberculum, quod nondum in duruit in callum. Ætius. Dicitur etiam ἐξοχὴ, id eſt, *eminentia*, *extuberantia*, *excreſcentia*, ab ἐξέχω emineo, exſto. Auguſt. epiſt. 49. *exochadas & rhagadas* jungit ceu ſynonyma. Theod, Priſcian. lib. 1. 27. Quibus ſub operimento cutis velut exochadium fuerit natum, elaterii pulvere tangendum erit. cap. 30. ubi de diverſis vitiis in ano naſcentibus. Naſcitur in hoc ſæpiſſimè indignatio vel fervor, fit rhadagium, fit condyloma, erumpunt æmorrhoides, naſcuntur exochadia, fiunt etiam ſyringia, frequenter etiam inteſtini effuſio.

Exocœtus, ἐξώκοιτος piſcis, ſic appellatus, quòd in ſiccum ſomni cauſâ exeat: ab ἔξω extra & κοίτη.

Exodiarius, qui exodia agit.

Exodium, ἐξόδιον, carmen, quod in fine ſeu exitu fabulæ canitur: ab ἔξοδος. Eſt etiam *exodium* idem, quod exitus, ab ἐξόδῳ: aut prologium à προλόγῳ, vox Græcæ originis, Græcis tamen non uſitata. Hebræam vocem עֲצֶרֶת vertunt LXX. per ἐξόδιον Lev. 23. 36. Num. 29. 35. Deut. 16. 8. 2. Par. 7. v. 9. Nehem. 8. 20. intelligitur exitus ad cœtum, ubi populus congregatur ad cultum Dei. nam & σύνοδος vertitur Jer. 9. 2. & πανήγυρις Amos 5. 21. ἱερατεία Joel. 1. 14. ubi Symmachus σύνοδος, Aquila ἡμέρα συλλογῆς: &, quia tunc ceſſabant à laboribus civilibus, ἀργία Eſa. 1. 14. Vox Hebræa ſignificat collectionem hominum in unum locum, ubi aliquantùm detinetur publicæ rei causâ. Targ. כְּנִשְׁתָּא i.e. congregatio. Itaque etiam eſt feſtus dies. Suidas habet ἐξοδία pro exitu. Gloſſ. Græcol. ἐξόδιον, *exſequia*, ut legit Meurſius corruptè *equites*. inde fortè promtiùs *exitus*. Sed ἐξοδιαστικὸν eſt ritus exſequiarum.

Exodus, ἔξοδος, via, qua alicunde exitur, exitus. Sic vocatur liber ſecundus Moſis, ubi ab initio deſcribitur exitus Iſraëlitarum ex Ægypto.

Exoleſco, adultus fio, deſino oleſcere, i.e. creſcere. unde *Exoletus, qui adoleſcere ſeu creſcere deſiit. Feſt.* Sed exoleſco eſt etiam inveteraſco & veluti pereo: quaſi ex Græco ἐξολέω ſeu ἐξολλύω, planè perdo: unde ἐξώλης exoletus, planè perditus. Gloſſ. *Exoletus*, ὑπέρακμος ἐξώλης.

Exomis, ἐξωμὶς, brevis ſubſtricta tunica, citra humerum deſinens. ab ἐξ & ὦμος humerus. Feſt. *Exomides ſunt comici veſtitus exſertis humeris.* Heſ. ἐξωμὸς χιτὼν δηλικός.

Exomologeſis, ἐξομολόγησις confeſſio: confeſſio religionis: prædicatio. ἐξομολογέω, confiteor.

Exomphalum, ἐξόμφαλον, ſc. πάθος, vitium, quum prominet umbilicus, & ampliùs more ſolito exſtat. ab ἐξ & ὀμφαλὸς, umbilicus.

Exorabulum, Apul. modus ſeu argumentum, quo orator per vim eloquentiæ judices exorat.

Exorciſmus, ἐξορκισμὸς adjuratio. ἐξορκίζω adjuro, unde & Latini fecerunt *exorcizo*: ab ἐξ & ὅρκος, juramentum. Exorciſta, ἐξορκιστὴς, adjurator Iſid. lib. 7. c. 12. *Exorciſtæ ex Græco in Latinum adjuratores ſive increpantes vocantur. Invocant enim ſuper catechumenos vel ſuper eos, qui habent ſpiritum immundum, nomen Domini Ieſu, adjurantes per eum, ut egrediatur ab eis.*

Exorica, vide *Artemiſia*.

Exormiſton. Auſon. vide *Muſtela*.

Exors, exſors, ἔκκληρος: qui extra ſortem.

Exos, oſſis, i. e. ſine oſſe, piſcis, per cuius carnem non ſunt ſpinæ ſeu ariſtæ, ut in aliis vulgò.

Exoſtæ, ἐξῶσται, meniana, quaſi projectores, quod eſt ab ἐξωθέω, expello. Alii legunt ἐξώστοα, quod ἔξω στοᾶς extra porticum ſint. Vide in l. Meniana C. de ædif. privat, & ibi Cujacium. alioquin ἐξώστης Suidæ eſt ventus aſper. Idem habet ἐξώστοι, ſine interpretatione. Portus exponit, τὰ ἔξω τῆς στοᾶς ὄντα, extra porticum ſita. Gloſſ. ἐξώστης, *Menianum, projectio, projectus.*

Exoſtra, ἐξώστρα, *ſedes erat ſublicis elata, ſtrata longuriis, ſuper quibus ſella. Deſtinabatur locus is ad ea recitanda, quæ ſecretè parata eſſent in ædibus: qualia in Oedipo Sophoclis, Plauti Amphitruone & Caſina.* Aliter ἐγκύκλημα. Scalig. lib. 1, ca. 21,

Thema eſt ἐξωθέω, expello. Vide & Pollucem & Heſ.

Exoſus, qui valde eſt oſus: ab ex augente & oſus.

Exoſſatus ager ſine oſſibus, i. e. ſine lapidibus.

Exoticus, ἐξωτικὸς, extraneus, ab ἔξω, ἔξωθεν extra.

Expalpo, elicio quaſi palpando.

Expanditor amnis Plinio, qui ſe extra alveum ſuum expandit.

Expanſum. vide *Firmamentum*.

Expapillatum brachium, exſertum: quod quum fit, papilla nudatur, ut Feſto placet: vel, uſque ad papillam renudatur, ut Nonio. Alii legunt exſipulato pro exſibulato, alii exſilato vel exaſſilato, alii expalliato; apud Plaut. in Milit. glor. act. 4. 4.

Expatrare eſt ſcortando μασᾶσθαι, ἀφειδεῖσθαι. Scalig. in Catull. Gl. *Expatro*, ἐκχέω, ἐπὶ συνουσίας.

Expectoro à pectore ejicio. Cathol. *Expectorate*, exolvere, ſirmaculum à pectore removere. Onom. *Expectorare* ἀποστερίζω. *Expectoro* 1. ex pectore ejicio, 2. ejicio ut Vetus poëta: Tum pavor ſapientiam mihi omnem exanimo expectorat. Sic extra ædes eliminare, ædificare domum.

Expeculiatum fieri, peculium ſuum amittere.

Expedio, vi originis pedes libero vinculis. 2. libero. 3. profero, produco ex clauſo in liberum. 3. perficio, exſequor. 4. verbis exſequor. Papias: *Expedire, explicare, enarrare, perſolvere, quaſi extra pedicam dare*. Lege *exſolvere*. ut in Catholico, *Expeditus, exolutus, liber, promptus*. Onom. Expedio, ἀπολύω. Gloſſ. Cyr. ἀπολυτῶ *expedio, explico, explano*. *Expedit* utile eſt refert: ut Inſtit. lib. 2. tit. 8. *expedit reipublicæ, ne ſua re quis malè utatur*. Gloſſ. phil. *Expedit* συμφέρει. *Expedire* λυσιτελεῖν. Gl. Cyr. συμβάλλεται *expedit*. συμβάλλομαι *expedio, proficio*, λυσιτελὴς *commodus, expediens, utilis*. Λυσιτελεῖν ſophocli in œdipo eſt λύειν τέλη q. ſolvere vectigal, quod eſt utilem eſſe ei, cui ſolvitur. & ſuo quoque modo, id utile eſt ſolventibus, ut tranquillè vivant. *Expeditio* actio expedientis, paſſio eius, quod expeditur: confectio: apparatus belli. Gloſſ. phil. *Expeditio* ἔξοδος ἀποδημητικὴ στρατιωτῶν. Onom. *Expeditio* στρατεία. Gl. Serv. *Expeditio* στρατιωτικὴ ἀποδημία. Catholicon: *Expeditio*, *ubi homines liberi & promti efficiuntur*. Seneca lib. 6. nat. quæſtion. 32. *Anima in expedito eſt habenda*. i. e. non magni facienda vita. man muß das Leben wagen.

Expergiſcor, *excitor*, è ſomno ad vigilias redeo: ab expergor. olim etiam erat expergiſco. Pompon. Agam. ſuppoſito. Ne quis miraretur, cum tam clarè tonuerit, ut, ſi quis dormitaret, expergiſceret. Non. cap. 7. Onom. *expergiſco* ἀνεγείρω. Priſcian. lib. 10. Expergiſcor, quia à pergo eſt, experrectum facit: quamvis vetuſtiſſimi etiam expergitus dicebant. Lucil. in 3. Et ſomno pueros cùm manè expergitus clamas.

Expergificus, *a*, *um*, expergi faciens id eſt evigilare. Apul. Flor. Animalia inter ſe vario tempore & vario modo occurrunt, & accipiunt carmine, ſcilicet galli expergifico, bubones gemulo. Græcis πανσινύσταλον & ἐγρηγόρσιον vel ἐγρήγορσιον afferens vigilias, dormitationem reprimens.

Expergitus, *ab alio excitatus*, *quem ſolemus dicere expergefactum* Feſt. ab expergo. *Expergitè*. Apul. l. 2. *vide oro, quàm expergitè munus obeas*. Et l. 8. *expergitè mihi auſculta*. Non. *Expergo pro expergefacio*. Accius Antigona:

Heus vigiles, properate, expergite pectora tarda,
Sopore exurgite. Santra Nunciis Bacchis:

Extemplo exite, vadit quà genitrix & omnis vocis expergit ſono

Eſt igitur à pergo, quod in hac compoſitione fit tranſitivum, ut ſit movere, ciere; cùm pergere alioqui ſit ire moveri.

Experior eſt tento, πειρῶμαι, πεῖραν λαμβάνω. Non. c. 4. *Experiri* exponit *pati, ſentire, tentare, ſcire*. Priſcian. lib. 10. ducit à pario. *Ex eo*, inquit, compoſita ſi principalem ſyllabam puram, nec ex integra præpoſitione habuerint, io in ui convertunt in præterito: ut aperio aperui, cooperio cooperui. Reperio verò duplicavit p in præterito, quippe diminuta una ſyllaba, repperi. Simile eſt à comperio comperi. Sunt & alia ex hoc ipſo compoſita deponentia. experior, operior, quorum participia expertus & opertus oſtendunt à pario eſſe compoſita, cuius participium partus eſt. Sed verum eſt, *Experior* eſſe à *perior*. vide illud. Silius lib. 12.

Nec

Digitized by Google

Non ita me experti Fabius Fabioq; magiſter
Turbarum expertor. cum clauſos milite colles
Evaſi victor, ſparſiſq; per arva juvencos
Jactare accenſis ſtimula vi cornibus ignes.

Experiens, *imperitos*, exponit Feſtus: tanquam peritiâ exutos.

Expers, qui partem non habet, ἄμοιρος, hoc eſt, ab ex privante & pars. Eſt etiam expers ἄπειρος καὶ ἔμπειρος, ab ex (illud negante, hoc augente) & πεῖρα experientia, ſeu aperior. Gl. Iſid. *Experti extranei, extra partem notitiæ. Expartam partis vacuam.* Gloſſ. *Expers*, ἄπειρος καὶ ἔμπειρος. *Expers maris.* Horat. & Perſ. Satyr. 6. τεθαλασσωμένος, θαλάττης πεπειραμένος. Caſ. Apul. Flor. 2. Experti propter beneficium, expertes propter exemplum. Nam & beneficio multis commodaſti & exemplo omnibus profuiſti.

Qui tum ego, quum virgo quondam fuit, omnibus expers
Unguentis, unà millia multa bibi.

Ibi Scaliger: Expers dictum eodem modo, quo defrens defrenſis. Sic expers experſis. Sic præfex præfecis & Salluſtius præcis præciſis. Sic Græci ἀπότομον pro præcipiti, ut præciſem locum Salluſtius: ut Græci à futuro hæc nomina formant, ſic Latini à ſupino. Græci enim οἰστροπλὴξ, καταιγὶς, θὴς, αἰγίλιψ & ſimilia. Expers ergò experſis idem quod experſus. Verbum eſt expergo ἐξαίρω.

Experientia. Ariſtotel. 2. poſt. c. ult. *Memoria oritur ex ſenſu, tum ex memoria aliquoties repetita naſcitur experientia. Nihil eſt enim aliud experientia una, quàm multa memoria.* Primò eſt ſenſus, ſecundò obſervatio, (ἱστορία) tertiò experientia, quartò inductio, & hinc generalis regula.

Expeto Non. *Expetere accipere* l. *accidere.* Plaut. Amphitr. *Ergò in ſervitute expetunt multa iniqua.* Eſt enim eveniunt & ferè ponitur in re mala. Sic ibi actu 3. 1. *Id Alcumenæ innocenti huic expetit.* Nazianz. in dictum Evangelii Matth. 19. Κύνων δὲ λέγω πλοῦτος δόξης οἷον ὕφεσιν τε καὶ ἐλάττωσιν.

Expio 1. ſatisfactione purgo. 2. purgo vel deleo in genere. 3. remitto ut Lactant. lib. 1. inſtit. cap. 1. *everſam ſublatamq; juſtitiam reducens teterrimum aliorum facinus expiâſti.* Quod eſt 1. Sam. 13. אם יתכפר עון &c. id eſt, *ſi expiabitur iniquitas.* Id Targ. *Si remittentur peccata.*

Expilo, diripio, quaſi aliquid ex alieno πιλῶ, conſtipo. Sed vide compilo & pilo.

Explicit, i. e. definit, ex plicis quaſi ſolutum. Vocab. monaſt. *Explicitus, extenſus, finitus vel terminatus.* Papias: *Explicit, cujus prima & ſecunda perſona non habetur in uſu, quia neutrum eſt, nec ad homines pertinet, ad librum refertur.*

Explodo, extra plodo. *Olim, quum ligneum eſſet theatrum, calcibus pluteos tundebant, à qua pedum ſupploſione explodere noſtrum. Græci πτερνοκοπεῖν.* Scal. lib. 1. c. 21.

Explorare *antiquos pro exclamare uſos*, ait Feſtus. *Sed poſtea cœpit ſignificare proſpicere & certum cognoſcere. Itaque ſpeculator ab exploratione hoc diſtat, quòd ſpeculator hoſtilia ſilentio perſpicit, explorator pacata clamore cognoſcit.* Ergo eſt plorando cognoſcere, vel indicium dare.

Expono. Ælianus lib. 2. Lex hæc Thebanorum rectiſſimè & humaniſſimè poſita eſt; Nulli civi Thebano liceat infantem exponere, neque in ſolitudinem abjicere capitis ſupplicio devinctu. Verùm ſi in extrema mendicitate Pater ſit conſtitutus, ſive mas ſit, ſive fœmina infans, cogatur eum ſtatim à materno partu ad Magiſtratum cum ipſis faſciis adferre, qui receptum alicui tradit levi precio, cum quo pactum & conditiones intercedunt, ut per ſuam fidem infantem alat, & adultum ſervi vel ſervæ loco habeat, ſic, ut alimentum & educatio ſervitute compenſetur.

Expoſitio. 1. actio exponentis. 2. paſſio expoſiti. 3. res expoſita. 4. aliquid ſimile expoſitioni, ut

I. *Lexica*, cùm voces explicantur per alias ejuſdem, aut diverſæ linguæ.

II. *Oratoria*, quæ dicitur propoſitio vel intentio.

III. *Logica*, ut cùm dicitur aliquid demonſtrari ſeu confirmari διὰ τῦ ἀδυνάτου καὶ τῇ ἐκθέσει *tum abſurdo tum expoſitione.* 1: Analyt. lib. 1. c. 6.

IV. *Miſcellanea*, ut ſcholiaſtarum, concionatorum &c.

Expoſititius, a, um, quod exponitur; quod projicitur à matre, ut *expoſititia puella* Plauto. Græcis eſt ἔκβολον, ἐκβόλιμον, ἐκτιθέμενον, ἐκτεθεὶς, ἔκθετος. Hebr. eſt אסופי quaſi collectus qui in platea colligitur. Puerorum expoſitio fiebat in ollis. Heſychius: χυτρισμὸς ἡ τῶν βρεφῶν ἐν ταῖς χύτραις ἔκθεσις.

Expoſitorius ſyllogiſmus eſt is, qui conſtat medio termino ſingulari; qui ſc. notat rem individuam, quæ nec ſit communicabilis pluribus, nec idem re cum ea, quæ pluribus communicabilis eſt. Ideò non rectè concluditur, Eſſentia divina eſt pater, Eſſentia divina eſt filius, Ergo filius eſt pater. Ita dicitur, quia rem, quam concludit, ipſis ſenſibus exponit, unde *demonſtrativo ſenſibilis* dici poteſt. Fit quidem ſyllogiſmus expoſitorius in omni figura: cum medium aſſumitur ſingulare. in tertia autem figura maximè naturalis eſt ſyllogiſmus expoſitorius, cùm conſtet medio termino ſingulari; cui magis convenit, ut ſubjiciatur, quàm ut prædicetur. Evidens autem eſt tertiæ figuræ figuræ ſyllogiſmus, quia rem penè ad ſenſum deducit. vide Ariſtot. lib. 1. prior. c. 6. & ibi Conimbric.

Exporgere, *porrò agere, exporrigere.* Feſt.

Expoſtulo. onom. *Expoſtulo* ἐγκαλῶ. Gloſſ. Cyr. ἐγκαλῶ *culpo, incuſo.* ἐξαιτῶ *poſtulo. expoſtulo.* Expoſtulare cum aliquo injuriam, ἐγκαλεῖν τινι ἀδικίαν. Eſt ergo expoſtulo. 1. admodum poſtulo. 2. ut poſtulo eſt accuſo, ita expoſtulo, vide poſtulo. Geneſ. 20. v. 20. Latinus habet *rurſuſq; expoſtulans* ait, ubi ſimpliciter ויאמר, LXX. εἶπε δέ.

Expoſtulatio. ἔγκλησις *criminatio, incuſatio.* ἔγκλημα *crimen, objectamen.* ἐγκληματικὸς, *criminalis.* Donatus in Terentium Andr. 4. 1. *Expoſtulatio eſt adverſus eum, quem incuſamus. nam expoſtulare eſt querelam apud eum ipſum deponere de eo ipſo, qui fecit injuriam. Poſtulare autem querelam dicere de altero apud alterum.* in Hecyn. 1. 2. *Expoſtulatio querela: ſed propriè expoſtulatio eſt apud illum ipſum, qui peccaverit; poſtulatio de illo apud alterum.*

Expretus. Feſt. *Expreta antiqui dicebant, quaſi expertia habita.*

Exprimo. Gl. Cyr. Δακτυλίου ἐκτύπωμα *expreſſio.*

Exprobro, ut probrum objicio. Papias: *Exprobrare, increpare, diffamari* l. diffamare quod interpretes bibliorum etiam uſurpant pro afficio probro. ὀνειδίζω. Syr. חסד. Matth. 11. 20. Sic Pſ. 79. *improperium quod exprobraverunt tibi.* Hieron. opprobrium, LXX. ὃν ὠνείδισαν, Hebr. חֵרְפוּךָ. Targ. חַסְדוּ. Catholicon: *Exprobrare diffamare, increpare, convitiari, præteritam culpam opprobrioſè enarrare.*

Exprobrabilis, *e*, propriè quod exprobrari poteſt. 2. cui aliquid exprobrari poteſt. Prov. 18. προφάσεις ζητεῖ ἀνὴρ βουλόμενος χωρίζεσθαι ἀπὸ φίλων, ἐν παντὶ δὲ καιρῷ ἐπονείδιστος ἔσται. verſum eſt exprobrabilis.

Expromitto, i. e. fide jubeo, pro alio promitto.

Expulſum & datatim ludere pilâ. Expulſim, i. e. expellendo, vide *Datatim.*

Exrogo, ex vetere lege aliquid eximo per novam legem. Feſt.

Exſanio, id eſt, ſaniem, aut alium quemvis inutilem liquorem, exprimo.

Exſecror, deteſtor, ex ſacris excludo.

Exſequiæ, officium funebre, quum pompam funeris ex domo ſequimur ad ſepulturam. *Exſequiari* exſequias facere. Gl. Exſequiæ ἐκφοραί, ἐκκομιδαί.

Exſequor. 1. extrà ſequar, quod fit mutando locum, ut cùm fumus exſequi dicimur, vel exſequias facere. 2. ordine certè abſolvo. 3. perficio ſecundum cogitata, decreta ſeu judicata: idq; ſive verbis ſive operatione exhibita vel inhibita, ſeu ſive ore ſive manu. Gl. Cyr. ἐπεξέρχομαι *proſequor, perſequor, exſequor*, ἐπεξιὼν *exſequens.* Erneſt. Cothman. Acad. Reſponſ. 4. Executio alia eſt in cognoſcendo, alia in conſervando, alia in exſequendo, alia deniq; in ſola manu militari, uti juris Auctores loquuntur l. qui reſtituere D. de rei vindicat. latè Abbas in cap. paſtoralis. §. quia verò num. 3. de offic. & poteſt. judic. delegat. Suetonius in Cæſ. 67. Delicta neq; obſervabat omnia, neq; pro modo exſequebatur, Gl. phil. Exequenti mihi ἐπεξιόντι μοι. *Exſecutus fuerit*, ἤνυσε, *exſequar*, ἐπιδιώξω, *exſequi* κατακολουθῆσαι. Onom. ἐπιτελῶ *exſequor.* Gloſſ. Cyr. ἀνύω *efficio, conficio, exſequor*, ἐπεξέρχομαι *perſequor*,

Digitized by Google

perſequor, proſequor, exſequor. ἐκβιβάζω *exequor, efficio,* ἐκβιβασμὸς effectus, *executio.* ἐκβιβαστής, *executor, viator,* qui ſcilicet in jus vocat. Forenſis phraſis eſt ἐκβιβάζειν τὰ ἀποφανθέντα, τὰ προστάγματα. Eſt ergò exſequor 1. extrà ſequor, **ver-folgen** de via, unde exſequi eſt funus ſequi. 2. proſequor, ut *pudore exſequi aliquem,* id eſt proſequi. 3. efficio ordine, unum poſt aliud, ſicut fit ſequendo, narro. 4. in effectum perduco, perficio opere, quod in Gloſſ. *exoperor.* Ait: ἐξεργάζομαι *exoperor, efficio, perficio.* Sic judicata exſequi dicuntur faciendo, omittendo, ſinendo, impediendo. 5. pati. *Exſequi mortem eſt mori, exſequi ærumnam eſt pati. Exſequi injurias eſt ulciſci.* In divinis libris rara eſt hæc vox. Eſd. 6. v. 13. כְּנֵמָא אָסְפַּרְנָא עֲבַדוּ. *Sic diligenter exſequuti ſunt,* aliàs feſtinanter facerent. Id ibidem eſt *implere.* v. 12. *Ego Dominus.* שָׂמֵת טְעֵם אָסְפַּרְנָא יִתְעֲבֵד *ſtatui decretum, quod ſtudioſè impleri volo.* ἔθηκα γνώμην ἐπιμελῶς γινέσθω. 1. Chronic. 21. 16. *invitus exſequeretur* verbum הַמֶּלֶךְ נִתְעַב דְּבַר. 2. Samuel. 15. 5. pro הִנֵּה עֲבָדֶיךָ quod eſt, *Ecce nos ſervi tui.* Hier. *Libenter exſequemur ſervi tui.* ἰδοὺ οἱ παῖδές σου.

Exſequutio actus exſequendi. Juriſconſ. etiam *exſequutio* nunciandi poteſtas, quæ exercetur per viatorem ſeu nuncium. Theologis exſequutio Dei eſt decretum implere, dicere, operari, impedire, ſinere. Primum & ſecundum eſt potentiæ exercitium tertium eſt potentiæ exercitium tertium eſt potentiæ propriæ exſertio & alienæ inhibitio, quartum intermiſſio potentiæ, non tamen ſine actu voluntatis.

Exſilio. extra ſalio.

Exſiſto intranſitivum, etſi à ſiſto tranſitivo: quaſi extra ſiſtor, appareo, exſurgo. Valla lib. 5. c. 53. *Exſiſtit atq; exſtat, quorum verborum unum atque idem præteritum eſt, ſimile quid ſignificant, quod eſt eminet & ſupereſt. Sed cum primum cum motu, alterũ ſine motu: & illud ſit prodit vel exurgit, hoc verò ſuperſtat.*

Exſiſtentia, actus exſiſtentis. 2. ὕπαρξις Dei. 3. ὕπαρξις rei creatæ, actus ſcilicet primus, quo illa primò conſtituitur extra cauſas ſuas, tum primam, tum ſecundam. Revocatur ad eam categoriam, in qua eſt eſſentia. Dicitur actus formæ in materia.

Exſomnis, qui eſt ſine ſomno.

Exſules dicuntur extra ſolum. Non. cap. 1.

Exſpecto, quaſi extra ſpecto. Perott. *Exſpicio cuius frequentativum eſt exſpecto, quod propriè ſignificat obſervo, quaſi diligenter aſpicio.* Chald. אוֹרִיךְ ut Geneſ. 22. 5. convenit Germ. **horchen.** Nonius: *Exſpectare dicitur manere, obſervare.* Ter. Andria. *Exſpecto quid velis. Exſpectare, ſperare.* &c. *Exſpectare eſt à Deopoſcere.* Papias: *Exſpectat, demoratur, ſuſtinet, præſtolatur. Exſpectatur qui venturus eſt, ſpectatur verò, qui videtur vel approbatur.* Catholicon legit: *qui videtur vel appropera.* Rectè. Gl. phil. *Expectat* ἐκδέχεται. Gl. Cyr. ἐκδέχομαι *exſpecto, præſtolor, operior.* 1. operior. προσδοκῶ ſpero, expecto. προσδόκιμος *opinatus, exſpectatus.* an *optatus.* καραδοκῶ *exſpecto,* propriè, capite exſerto obſervo. Propriè *exſpecto* erit extra ſpecto oculis: deinde extrinſecus venturum obſervo quovis ſenſu, etiam intellecta. 3. ſpero. Ital. exſpectare eſt *aſpettare* & attendere: ſicut & Gall. *attendre.* German. **hoffen**/ Saxon. **hopen**/ Belgic. **hopen.** Anglic. *hope* derivabo ab ὀπτεύειν ſpectare, Id & ὀπτεύω & ὀπιπεύω. Heſ. ὀπιπεύει, ἀποσκοπεῖ, βλέπει. Sic & ὑποπτεύω eſt ſuſpicio & ſpero. Et apud Heſ. ποτιόσσεται προσδοκᾷ ὄσσομαι eſt video. Æoliès pro ὄπτομαι. German. **watten** eſt ex **waren** (& Ung. *varom*) obſervare, ὁρᾶν. **wachten** ex **wachen**/ vigilare, **harren**/ *durare perſeverare,* exſpectare, eſt ab *hæreo*; Eſt enim hærere in re aliqua. **beiden** (Anglic. abide) à *peto.* Anglic. *tery* à τηρῶ. Slavon. *zhalam* ducam à סְכָא Chald. & Syr. מְסַכְּנָא quod ipſum eſt ſpeculari, exſpectare ut Luc. 2. 25. *Exſpectans conſolationem* Iſraëlis 1. Petr. 3. 20. Quando exſpectabant Dei patientiã in dieb. Noë: l. *quando exſpectabat Dei patientia,* ὅτι ἅπαξ ἐξεδέχετο (alit. ἀπεξεδέχετο) ἡ τοῦ θεοῦ μακροθυμία ἐν ἡμέραις Νῶε κατασκευαζομένης κιβωτοῦ. Syr. *Qua antea non obedientes fuerant* (לָא אִתְפִּיסוּ הוו) *quam longanimitas Dei* (מַגְּרַת רוּחָה דְאַלָהָא) præciperet (פְּקַדַת) *ut fieret arca, propter exſpectationem converſionis eorum.* Arabs: *illis, qui cum eſſent contumaces aliquando, cum multum toleraret* (אמהאל) *Deus illos in diebus Noë, qui fecit arcam, in qua ſervati homines pauci numero ſuo* (חלא נפר יסיר עדתהם) *octo ſervati ſunt ab aqua.*

Exſpectatio. Gen. 49. 10. Ipſe erit *exſpectatio* gentium. LXX. αὐτὸς προσδοκία ἐθνῶν. Pagninus: *Congregatio populorum.* וְלוֹ יִקְּהַת עַמִּים id eſt, & ipſi obedientia gentium.

Exſpiro. animam reddo, morior. Luc. 23. 46. ἐξέπνευσε Syr. אַשְׁלֵם.

Exſulto, ab ex & ſalto, q. admodum ſalio.

Exſurgo. Joh. 6. 8. *Mare exſurgebat:* διηγείρετο. Syr. אֶתְזִקְפַּת.

Exſyncerastus. Ex ſyncerastos dici in Plautinis ſalibus, obſervavimus, ac ſi emedullatos dixeris & citra ullam pinguedinem. Quando Varronis Terentii, aſtipulatu ſincerastum antiquo Græcorum verbo medullam dicebant. Sic Cæl. Rod. lib. 13. antiq. c. 54. vide *Syncerastus.*

Exta, orum dicta, quòd ea diis proſecentur, quæ maximè extant eminentq;. Feſt. Papias: *Exta media pecorum partes; inteſtina, fibræ. Exta* Junius & Tremell. habent Levit. 1. v. 9. pro קֶרֶב & *inteſtina* v. 8. pro פֶּדֶר. Ibi pro פדר Targ. תַּרְבָּא pinguedo: & Abenezra חֲלָבִים, & LXX. στέαρ. Sed pro קרב. Targ. גַּוָּא. LXX. τὰ ἐν κοιλίᾳ. vide *Interanea.*

Extar, olla, ubi exta coquebantur. Gl. Vet.

Extalis, ἀπευθυσμὸς. Gloſſ. V. Papias: *Extales & ani idem ſunt, id eſt via alvi purgandi.* Quod propriè ſit *Extalis* colligi poteſt ex hoc loco Vegetii, qui eſt lib. 3. Mulomedicinæ ca. 11. quod de jumentorum dyſenteria: *Si dyſenteria jumentum apprehenderit, reverſatur eius extalis, qua ut curetur, circumſecandus eſt cautiſſimè, ne inteſtinum, quod præpoſitum eſt extali, frangatur. Procidit inteſtinum à contactu, vitæ periculum facit, ſi tangatur, quod ſemel non redit; & ſic remanebit & paulatim exit extalis ſupra.* 1. Samuel. 5. 9. legitur *& computreſcebant prominentes extales eorum.* [Heb. וַיִּשָּׂתְרוּ לָהֶם עֳפָלִים Junius: *nam occulta in eos invaleſcebant hæmorrhoides.*] In Catholico citato loco illi veteris Interpretis additur, quod dicit Joſephus factum fuiſſe ex violenta paſſione dyſenteriæ, ut putrefacta inteſtina egererent, unde mures ebullientes de agris comedebant extales eorum. & declinatur hæc extalis, is, & producit *ta.* Sed in Hebræo non eſt de natis muribus, quod irrepſit in vulgatum Interpretem. Jonathan vertit וּלְקוֹ לְהוֹן בִּטְפוּרְיָא vert. in opere regio. *Et percuſſit eos in conſtrictionibus.* velim: Et percuſſi ſunt ſibi (id eſt, in ſe) *mariſcis.* LXX. εἰς τὰς ἕδρας. Erant enim ἐν τῇ κρυπτῇ ἕλκη. Alio qui hæmorrhois Chald. שִׁיחְתָּא, quaſi corruptio. Symm. κατὰ τῶν κρυπτῶν, quia in partibus occultis. Vox עפלים eſt in ſcriptura, ſed legitur טחורים. Ea variè vertitur. Hieronym. *in ſecretiore parte natium.* R. Salomon exponit בני מעיהן יוצאין חלוחלת כרכשא מכת הנקב עבברין נכנסין ושומטין *Eſt inteſtinum rectum, longano, plaga foraminis, intrant mures & vaſtant filios viſcerum & exeunt.* Eſai. 37. 12. exponit vernacula (puto Gallica) voce שבחיא an intelligitur *tibia,* canalis aut *tyau* tubus. Quod eſt Pſal. 78. 65. percuſſit inimicos eius אחור, retrò, id eſt in Targ. בְּאַחוֹרֵיהוֹן *hæmorrhoidibus in poſteriora.* LXX. εἰς τὰ ὀπίσω. Latini in poſteriora. Hier. retrorſum. R. Levi morbum eſſe ait, qui gravem dolorem inferat, unde exeat multus ſanguis. Quidam volunt teneſmo laboráſſe Lira ad 1. Sam. 5. annotat: *Extales eorum,* id eſt, inteſtina inferiora, per quæ egrediuntur fæces percuſſi fuerunt dyſenteria vehementi, ita quod inteſtina inferiora, per quæ fæces egrediebantur putreſcebant vel ſcaturiebant vermibus, & exterius prominebant. Sequitur R. David, qui habet התחתוניות partes inferiores. Sicut & 2. Reg. 18. 29. Gloſſa ordinaria: *Exta interiora, inde extales, ubi fiebat plaga.* Lege ergò inferiora.

Extelare, ἐλευθερῶσαι, Gl. V. videtur eſſe ex telis liberare.

Extemplo eſt continuò, quòd omne templum debet circumſeptum, nec pluſquam unum introitũ habere. Varr. l. 6. de ling. Lat. Perottus hæc citans legit *continuè ſeptum:* quod non videtur rejiciendum. *Continuò* à loco ad tempus eſt traductum, continuum enim eſt, quod terminis iiſdem continetur & cohæret. Addit Perottus: *ſive, quòd poſt templum factum illico*

ilico captarentur auguria, ſeu quòd augures ſtatim, viſis auſpicii, vel à templo cœli oculos avertebant vel è templo terræ diſcedebant. Sed Scaliger in illum locum Varronis annotat: *Extemplo verbum eſt ſacrorum, ſicut ilicet judiciorum. ut enim hoc, dimiſſo ſenatu; ſic & illud, ſacrificio patrato, à præcone pronunciabatur. Quo ſignificabatur ut exirent ex templo. Quod quia citò fiebat, inde pro citò & properè ſumi cœptum eſt.* Gloſſ. Vet. *extemplum* ἀπὸ ῥήγματος: *extemplo*, εὐθέως, *ex tempore*. χρῆμα.

Exter, era, erum: ab *ex*: ut ἐξώτερος ab ἐξω. Exterior interdum eſt dexterior. Wouwer. in fine notar. ad Sidon. Interior, inquit, qui breviore eſt circulo pergit ad metã, & ſiniſter: exterior, qui longiori, & eſt dexter. Virgil. 12. Æn. *Eludit gyro interior.* Serv. *Siniſterior, breviore ſcilicet circulo.* hinc Ovid. Amor. lib. 3. eleg. 2. *Nunc ſtringam metas interiore rota.* Seneca. *Non in curſu tantùm circiq; certamine; ſed hic in ſpatiis vitæ interius flectendum.* Sophocles. -- δεξιὸν τ' ἀνεὶς Σειραῖον ἵππον εἶργε τὸν προσκείμενον. Scholiaſtes: Σειραῖον ἵππον: τὸν ἔξω ζυγῦ τὸν δεξιὸν, προσκείμενον ἢ τῷ ἐναντίῳ ἀριςερόν. Idem Sophocl.

Ἔπειτα λύων ἡνίαν ἀριςερὰν,
κάμπτοντος ἵππου, λανθάνει ςήλην ἄκραν
Παίσας.

Hinc interiorem pro ſiniſtro, exteriorem pro dextro acceperunt. Cato Origin. *Condituri civitatem, taurum in dextra, vaccam intrinſecus jungebant, & tenebant ſtivam incurvam, ut glebæ omnes intrinſecus caderent.* Varro 4. de ling. Lat. Ovid. V. Faſtorum.

Et medius juvenum, non dedignantibus ipſis,
Ibat, & exterior ſi comes unus erat.

Extermino. Matth. 6. 16. *Exterminant facies*, ἀφανίζουσι τὰ πρόσωπα. Beza *deformant*. Hier. *demoliuntur*.

Exterminatorius, a, um. Iren. lib. 4. 41. *operationes malæ & exterminatoriæ.*

Exterminium. Iren. lib. 4. 41. *Quæcunq; in exterminium proximorum fiunt, mala eſſe & odiri à Deo.*

Externo, ſeu potiùs exſterno, conſterno, dementem facio. Vide conſterno. Gloſſ. Iſid. *Externavit, Extraneum facit.* Gl. Latinogr. *Externatus*, ἐκτὸς φρενῶν, *Externus*, qui extra eſt, ἀλλότριος, ἐξωτικός. Papias: *Externari, retrò inclinari. Externata*, id eſt, à ſe alienata, id eſt extra ſe nata. Catullus:

Ah miſeram aſſiduis quàm luctibus externavit
Spinoſas Erycina ſerens in pectore curas!

Externavit, id eſt, extra ſe poſuit.

Exterraneus, ex alia terra. Feſt. In Gl. Cyr. ἀλλόδημος, *peregrinus, exterrenus.*

Exterricineus, qui ante tempus natus vel potiùs ejectus eſt. dictus, quod eum mater exterrita alvo ejecit. Feſt.

Extimo pro exiſtimo apud Scriptores Eccleſiaſticos.

Extiſpex, qui extorum ſpectione divinat. Virgil. Æneid. 4. Iſpitantia conſulit exta. Ovid. 1. Triſtium 8. ovium fibras dicit.

Extimum, extremum ſignificat, ita ut intimo ſit contrarium.

Exto, as, are, ab ex & ſto, emineo. Supra terram exſtare, eſt ſtare, ut è terra conſpicuum ſit.

Extollo, effero; etiam differo. Cæcil. *Hodie extollat nuptias.* Non. cap. 4.

Extollentia. Syr. 23. 5. *Extollentiam oculorum meorum ne dederis &c. mihi* μετεωρισμὸν ὀφθαλμῶν μοι μὴ δῷς, καὶ γιγαντίων ψυχὴν ἀπόςρεψον διὰ παντὸς ἀπὸ δούλων σου. Ergò & cap. 26. 12. pro excellentia oculorum legam *extollentia*, quia & alibi μετεωρισμὸς ὀφθαλμῶν. Iren. lib. 4. 70. cum magna humilitate ſive extollentia & ſine jactantia eximologeſin eidem Deo faciebat.

Exterris extra terram vel terminos. Non cap. 1. Varr. lib. 4. de ling Lat. *Cauſa naſcendi duplex ignis & aqua. Ideo ea in nuptiis in limine adhibentur, quòd conjungit hic. & mas ignis, quod ibi ſemen: aqua fœmina, quòd fœtus ab eius humore.* In hunc locum Scaliger hæc annotat: Idem Varro lib. XI. de vita populi Romani huius rei mentionem faciebat. Cuius duo exempla citantur apud Nonium diverſis locis, quæ cõjungenda eſſe ſẽtẽtia ipſa indicat, ita, *Cùm à nova nupta ignis in face afferretur è foco eius ſumtus, fax ex ſpinis allata eſſet, uti eam puer ingenuus afferret: contrà novo marito cùm item è foco in titione ex felici arbore, & in aquali aqua allata eſſet.* Reliqua deficiunt: in quibus, ut apparet, explicabatur februi genus, in quo torris ardens demergebatur in aquale: quod Græci vocant χέρνιβα. Idque plurimi erat apud veteres, utpote cùm his conſtare vitam humanam crederent: adeò ut, quem vita privari vellent, ei his duobus interdiceretur. eumque vocabant extorrem, tanquam torris illius & χερνίβων exſorrem. Itaque apud Heſychium, ubi hodie vulgò legitur, ἄφικτος, ἀκάθαρτος, μιαρὸς, malo legere ἄφιτρος: quod eſt ad verbum extorris. φιτρὸς enim etiam torrem ſeu titionem ſignificat, ut apud Lycophronem: quanquam ἄφικτος, παλαμναῖος. poſſet videri dictus, propter Jovem ἀφίκτορα, i. e. ἱκέσιον. Sed prior lectio magis placet. In verbis Varronis *ſpinis* correximus, cùm antea *pinis* legeretur. Apud Ovidium quoque ita legendum eſt, *Exoptat puros ſpinea tæda deos*: Hodie perperam pinea tæda. Sic ibi. Gloſſ. Græcol. ἐξώλης ſpurcus, perditus, extorris. Latinogr. extorris, ἐξόριςος.

Extra, ab exter. Gloſſ. Cyr. ἔξω, *extra, foràs, foris.* ἔξωθεν *foris extrinſecus.* ἐξώτερος exterior, ἐξωτικὸς *exter, extraneus, externus.* ἔξω τοῦ πράγματος *ab re, extra rem.* Turnebus lib. 8. Extra ſortem donari honorificentiſſimum & ampliſſimum erat. In vulgo videntur numerari, qui pari cum aliis, ſorte æquatur, & in caſum conjicitur: ſed cui non fortuna aut ſorte, ſed judicio & decreto, egregium munus tribuitur, ei demum eximius honos defertur. Ita Æneid. 5. *exortum honorem.* Æn. Ducam exortum Æneæ lib. 9. *Ipſum illum clipeum* &c. exciperem ſorti.

Extrarium ab extraneo ſic diſtinguitur. Extrarius eſt qui extra ſoci ſacra jusq; ſit, id eſt, extra ſacra familiæ aut potiùs gentis. Sui enim hæredes ſunt in ſacris patrisfamiliæ: ut ibi Scaliger monet.

Extremus. Extremos fratrum ſuorum. Gen. 47. 2. מִקְצֵה אֶחָיו. Onk. מִקְצָת. LXX. ἀπὸ δὲ τῶν ἀδελφῶν.

Extrilidus Gel. lib. 19. cap. 1. *impavidum & extrilidum* conjungit. Eſt, opinor, quaſi extra læſionem conſtitutus. ab extra & lædo. Calepinus exponit *exalbidus*, neſcio quare.

Extro exeo, ab extra. Afran.

Extulo veteres in præſenti dicebant: unde extuli: vide *Tulo*.

Extunc Eſaiæ 44. 8. מֵאָז Targ. מִבְּכֵין.

Exverra, ſordes, quæ everruntur κάλλυσμα. vide Everriator.

Exul, ex ſolo ejectus, extra ſolum vagus. Suprà exſul. Priſ. lib. 14. *Exul qui extra ſolum.* Scal. de cauſ. l. l. Pomponatius exul ducit ab ἐξελάω ejicio. Exilium, omnium locorum præter certum unum.

Exunptuavit pauperavit. Gl. Iſidor.

Exuo. ἐκδύνω vel ἐκδύω, eſt elabor, emergo, exuo à δύνω vel δύω, ſubeo, ingredior, induo. Ab hoc δύω, q. *duo*, formant Latini verba, quibus ſuas deinde præpoſitiones præponunt, *in*, *ex*, ut induo, exuo, pro exduo, ſublato D. Vide ex. *Exſuo*, autem ex ſuo, contrarium τῷ inſuo. Perottus tamen *exuo* refert ad ſuo: *Exuo*, inquit, *propriè eſt exolvo, & quaſi diſſuo.*

Papias: Exuo componit ex *ex* & *ſuo*. *Exuere hominem.* Apud Diogenem Laërtium lib. 9. in Pyrrhone: ὡς χαλεπὸν ὁλοσχερῶς ἐκδῦναι ἄνθρωπον ut *difficile eſt hominem exuere.*

Exurgeo, extra urgeo, premo, ἐκπιέζω, Cat. *Exurgere ſuccũ, quaſi heminam in pocillum fictile.* Apud Feſt. autem eſt *exugentes exprimentes*, Gloſſ. Exugit, ἐκπιέζει.

Exuviæ, quod exuitur: ab exuendo dictæ: ut ἐνδύματα ab ἐνδύω. Gloſſ. v. *Exuviæ*, λάφυρα, ἐνδύματα. Sunt autem exuviæ hominum aliorumq; animalium ſpolia.

F.

F & f parum differunt figurâ. apex majuſculæ eſt rectus transverſus: minuſculæ inflexus ad commoditatem velocioris ſcripturæ. A Græcis Æolibus eſt F accepta, qui digamma vocabant, non quòd geminum gamma valeret, ſed, quia figuram habebat, tanquam gamma unius ſupra alterum poſiti. Poteſtas autem eius apud Æoles fuit, tanquam vau, quæ affinis eſt literæ Φ & F: affinis, inquam, non eadem. Id explicemus verbis Scaligeri, qui libr. de cauſis ling.

Digitized by Google

F

Latin. cap. 10. ait: F, PH, V, quum eſt conſonans, tres ſonos, ſuum quæq; edunt: ſed ita, ut & congeneres intelligant, & non unum, ac digamma quidem Æolicum; quod noſtrum eſt V, ab ipſo φ differre palàm eſt. Æoles enim, qui haberent φ, etiam digamma quæſivere. Ita f ab ipſo φ diſtare videamus, cùm ante F ponamus N, at ante φ & PH noſtrum ponamus M. & M. Tullius irriſit Græcum teſtem, qui literam primam Fundanii neſciret exprimere. Itaque non defuere, qui phamam quàm famam ſcribere mallent, propterea, quòd Græca eſſet vox. Puto autem, fuiſſe F validiſſimum, aſtricto ſuperioribus dentibus labio inferiore; mox ſequi φ dilutiore vi. quo more etiam in præſentia utuntur Græci ipſi. tertio loco molliſſimum V, quomodo nunc quoq; dicimus, aut non multò attentius. Par enim eſt, ut retineat etiamnum quippiam veteris vocalis; unde ortum habuit. Quare notat Victorinus, ſic ſcriptum inveniſſe, SERES, quaſi duplicis VV nota eſſet, ut SERVVS ſcriberetur. Ordo, quem F habet in alphabeto Latino, fluxit ex Phœnicio: ubi poſt *Delta* eſt *He*, & poſt He eſt *Vau*. Inde conſequuntur ſe D, E, F. Et ipſa figura eſt expreſſa ex Phœnicio vau, quod videre eſt apud Scaligerum, Animadverſ. in Euſeb. Eius verba ſunt iſta, digna; quæ & hîc legantur. nam alioqui vereor, multos ea non eſſe unquam lecturos. Poſt E explicat ἐπίσημον βαῦ. Ejus tres figuras ponit in Græco, iſtas ϛ, ϝ, c. Ait verò: " Sic Phœnices, Syri veteres, Chaldæi & Judæi & Arabes vocant. Prius efformatum eſt ex ultimo Phœnicio. alterum merum eſt Jonicum, quod à figura meritò vocatur Digamma. Sunt n. duo gamma, alterum alteri impoſitum. Totum alphabetũ Cadmeum, veterum Ionum & Latinorum, viginti duabus literis explicatum eſt. ex quibus non omnes apud Iones literarum vice fungebantur. XVI enim tantùm ex illis in uſum ſcribendi aſſumtæ ſunt, reliquæ vocatæ ſunt ἐπίσημα; id eſt, notæ. Numerorum enim erant ſymbola, non literæ. Itaque hoc loco duplex figura, quidem ϛ. ἐπίσημον τοῦ ἓξ ἀριθμοῦ, F autem ἐπίσημον τοῦ βαῦ, quod verè pro W au litera Cadmea poneretur, cujus creberrimus uſus Æolibus. Sed prius περὶ ἐπισήμου ἕξ, nimirum de figura ϛ. dicamus. Hoc igitur, quia ordine ſextum eſt, tam apud Phœnicas, Syros, Chaldæos, Judæos, Arabas; quam apud priſcos & recentiores Græcos pro ſenario ponitur. Epiphanius κατὰ μαρκοσίων 108. ὁ γὰρ ἐπίσημος ἀριθμὸς συγκερασθεὶς τοῖς εἴκοσι τέσσαρσι στοιχείοις τὸ τριακοντάγραμματον ὄνομα ἀπετέλεσε. Quòd enim hoc ἐπίσημον in alphabetis Græcis antiquitus poneretur in ordine inter E & Z, oſtendit idem Epiphanius 529. ἐπιγράψας διὰ τοῦ πέμπτου στοιχείου (E) τῆς πέμπτης τὸν ἀριθμὸν, καὶ δηλώσας τὸ ὄνομα, ὡσαύτως δὲ καὶ τὴν μετ' αὐτὴν, τὸ ἐπίσημον ἐπιγράψας, τὸ τῆς ἕκτης ἑρμηνείας ὄνομα ἐδήλωσαν. Beda libro de indigitatione ex veteribus grammaticis: Epiſimon ideo ſexto loco ponitur, quia formam ſemis habet, quod ſignificat ſex uncias: vel, quia juxta Epſilon ſtat, ſignificans quinque. " Vides, poni juxta Epſilon. Atque hæc περὶ ἐπισήμου ἓξ ἀριθμοῦ. ex quo fluxit illud in libris ponderum Græcorum ϛάγιον, quod ἑξάγιον, Sextula Latinè. Rurſus in veteri columna hortorum Carpenſium Romæ ϛ ponitur pro ϛ. EIC ΤΟ L. K̄C, KAI K̄L. in luſtrum XXVI. XXVII. Alterum ἐπίσημον βαῦ, quod propriè Διγαμμα vocatur, & merum eſt F Latinum, meritò inter ἐπίσημα locum habet, quia non eſt litera, quum poſſit abeſſe ſine detrimento verbi, cui applicatum eſt. Nam, quæ aliis Ελένη, ea Æolibus Fελένη vocatur: vetus poeta: ὀιόμενος Fελένην Fελικώπιδα, hoc eſt, ὀιόμενος Ελένην ἑλικώπιδα. Itaque poteſt abeſſe ſine immutatione verbi. Propterea non eſt στοιχεῖον apud Iones & Græcos, ſed ἐπίσημον τοῦ βαῦ. Quin enim ſimplicis ſpiritus lenis vice fungitur: ut in illo Hexametro: ἄμμες δὲ Fειρήσαντο θεοὶ δ' ὤμοσαν Fαῖεν. Neque conſonans eſt, neque vocalis, quum ſynalœphe fiat propter ει, neque poſitio fiat in Fαῖεν. V. Priſc. lib. 1. de poteſtate F grammatica contentio eſt, verè tamen philoſophica. Priſcianus lib. 1. Grammaticæ ſcribit: F Æolicum digamma, quod apud antiquiſſimos Latinorum eandem vim, quam apud Æoles, habuit. Eum autem prope ſonum, quem nunc habet F. ſignificabat P cum aſpiratione. ſicut etiam apud veteres Græcos pro φ, π, & ι unde nunc quoque in Græcis nominibus antiquam ſcripturam ſervamus, pro φ, p & h ponentes, ut Orpheus, Phaëthon. Poſtea verò in Latinis placuit verbis, pro p & h, f ſcribi: ut fama, filius, facio: Loco autem digamma V, pro conſonante, quod cognatione ſoni videbatur affinis eſſe digamma litera. Quare, cùm f loco mutæ ponatur, id eſt, p & h ſive φ, miror hanc inter ſemivocales poſuiſſe artium ſcriptores. nihil enim aliud habet hæc litera ſemivocalis, niſi nominis prolationem, quæ à vocali incipit. Sed hæc poteſtatem literæ mutare non debuit. ſi enim eſſet ſemivocalis: neceſſariò terminalis nominum inveniretur; quod minimè reperies. nec enim ante l vel r in eadem ſyllaba poni poſſet, qui locus eſt mutarum duntaxat. nec communem ante eaſdem poſita faceret ſyllabam. Poſtremò Græci (quibus in omni doctrina auctoribus utimur) φ, cuius locum apud nos f obtinet, quod oſtenditur in his maximè dictionibus, quas à Græcis ſumſimus, hoc eſt, fama, fuga, fur, mutam eſſe confirmant. Sciendum tamen, quòd hic quoq; error à quibuſdam antiquis Græcorum grammaticis invaſit Latinos, qui φ, θ, χ, ſemivocales putabant, nullâ aliâ causà, niſi quòd ſpiritus in eis abundet, inducti. quod ſi eſſet verum, debuit c quoque vel t, additá aſpiratione, ſemivocalis eſſe; quod caret omni ratione. Spiritus enim poteſtatem literæ non mutat. unde nec vocales, additá aſpiratione, aliæ fiunt, & aliæ, eædem tá. Hoc tamen ſcire debemus, quod non tam fixis labris eſt pronuncianda f, quomodo p & h: atque hoc ſolùm intereſt inter f & ph. Quòd f muta ſit, has è veteribus rationes Scaliger colligit cap. 15. de cauſ. ling. Latin. " Principiò, inquiunt, nomen habet tantùm ſemivocalis. at nomen non mutat ſubſtantiam, Item, ſi eſſet ſemivocalis, dictionem quampiam clauderet. at nullam claudit. Præterea nulla ſemivocalis ante L aut R in eadem ſyllaba poni poteſt, ſed F ponitur. Quartò nulla ſemivocalis ante L aut R poſita communem facit ſyllabam. at F facit. Adhæc, Græcis idem eſt φ, quod nobis F. ſed φ apud illos muta eſt. igitur & apud nos F. Sextum argumentum: præteritorum initia fineſque non geminari, niſi à muta incipiant: quare cùm fallo geminet ſic fefelli, non erit ſemivocalis. Poſtremò F pro p & aſpiratione accipitur, ut olim phuga, phama. at p muta eſt. igitur & F. Eas autem rationes refellit, hoc nixus fundamento: " Mutas non inde appellatas, quòd parum ſonarent, ſed quòd nihil. Nullo enim, *inquit*, conatu adduci queas, ut B, nullá addita vocali, proferas. Mutæ nomen penitus vocem tollit, Græcorum ſanè imitatione, qui ἄφωνα non δύσφωνα dixere, non κακόφωνα, non μικρόφωνα, quoniam nullam ſibi retinerent vocem. Ea enim ſunt natura, ut magna pars, niſi clauſis labiis aut dentibus aut utrinque conformentur, vox edi nequeat. Semivocales autem ſolo eduntur ſpiritu. Adducta namque ad palatum lingua ſolo ſpiritu pronunciatur L: tremulá atque vibratá paulò inferiùs R: ſi ſpiritus ad nares aſcendat introrſum, ut idem vult Plato in Cratylo, N pronunciatur: ſimili mugitu editur M. ipſum verò ſibilum, ſatis conſtat, nullius ope vocalis indigere. quare factum eſt, ut etiam aſpirationis loco poneretur, ἕδος ſedes. ex quibus in ſumma illud conſtat, ſpiritu penè ſolo enunciari ſemivocales, ſine vocali ſanè ſolo, à quib. hoc illæ differant: quoniam vocales hiatu ſimplici, ſemivocales operoſiuſculá efflatione pronuncientur, muta nullá. Hanc autem horum nominum aptiſſimam cauſam noſtræ ſcientiæ magiſtra auctoritas Græcorum oſtendit. Nam, ſi propterea eſſent ſemivocales, quòd incipiant à vocalibus; profectò, cùm à vocalibus non incipiant apud Græcos earum nomina, non erunt ſemivocales. Cæterùm argumenta ſuperiora ſic diluit: Primum, quod afferunt, non debere vim à nomine mutari, tantum abeſt, ut negemus, ut aſſeverem, antiquos, perpensâ huius literæ poteſtate, ſummo ſtudio nomen, quod à Græcis acceperant, invertiſſe: idque indidiſſe ſecundùm vim, quam compertam habuere. neque talem putaſſe, quia ſic appellaretur: ſed nomen impoſitum propterea, quòd talis eſſet. Adverſus ſecundum argumentum: negamus, neceſſe eſſe, omnia nomina omnibus claudi ſemi-

vocalibus

Digitized by Google

vocalibus. Neque vero rectè ſic eos argumentari: Cæteræ ſemivocales claudunt nomina: igitur, ſi F eſt ſemivocalis, claudere item debet. Neque enim dictiones efficiunt, ut literæ ſemivocalium aut mutarum naturam ſortiantur: ſed literæ faciunt ut dictiones ſint partes enim totius cauſæ ſunt. Neque, ſi qua litera non claudat, continuò non ſit ſemivocalis. Sed ea regula conſtituta eſt ab iis, qui hanc mutam putabant eſſe. Præterea hoc eodem argumento à mutis excludam. Cæterarum pleræq; mutæ claudunt: *Lac, Adad, Volup, Caput*: at F non claudit: non eſt igitur muta. Quid? quòd priſcorum teſtimonia adverſantur negantibus, nomina claudi ipſo F. nam, ut omittam, eos uſos eſſe A F pro A, B præpoſitione: ipſius ſanè literæ nomen ſuo ſibi ſono F clauſere, etiam contraquam à Græcis accepiſſent. *Tertia ratio* negabat, ullam ſemivocalem ante L aut R in eadem ſyllaba poni poſſe. At hoc tibi negamus nos. Quis enim hoc ſibi perſuaſit, niſi qui mutam putaret F? Petit igitur, quod probare debet. Sed & hoc falſum eſt. Semivocales enim Græci antepoſuere, θλάω, χρῶμα. *Quartum argumentum*, quo aiunt, Nullam ſemivocalem ante L & R poſitam efficere ſyllabam communem, ridiculum eſt. Si namque ſuperius argumentum verum eſt, hoc erit falſum. Hoc enim ab illo tollitur. nam, quod ibi negabant, nunc hic ponunt. Quo enim modo communem ſyllabam efficit, quæ ne ſyllabam quidem facit? Quid? ſi ſemivocalis facilitas in cauſa eſt, ut mutæ poſtpoſita, mora tam puſilla trahatur in ſyllaba, ut etiam corripi poſſit. in qua tamen muta ſit: quantò aptiùs atq; commodiùs id inter duas ſemivocales fiat? Mutarum enim ratione minimè fieri conſtat. Siquidem, ubi duæ ſunt mutæ, non id evenit, ut in verbo *Tracto*, quod natura ſua dibrachum eſt. Sed, ubi muta cum ſemivocali, ut in verbo *Agrum*, aut duæ ſemivocales, ut in verbo ὄμνυμι. *Quintam rationem* ex iis, quæ diximus, ſolutam videmus. φ namque ſemivocalis eſt, immutatâ ipſius P, per ſpiritum, poteſtate. Sicut etiam θ & χ, cùm tamen T & K mutæ ſint, ut dicebamus. Quo inſtituto in alias quoque ſpecies eædem mutantur mutæ. Addito enim ſibilo ipſis C, D, P, fiunt ſemivocales, præſertim, cùm fateantur ipſius Ψ, quàm ipſorum P S, eſſe ſonum faciliorem. *Sexta objectio* ſe ipſam damnat. nam ſumtâ regulâ hâc, non geminari præterita, niſi id per mutas fiat: concludit per *Feſelli*, mutam eſſe F, cùm tamen inveniamus, *Steti, Spopondi, Scicidi*, quæ incipiunt à ſemivocali. Neque verò ad id confugiendum eſt, ut S nullam ibi vim habere dicamus: ſiquidem eius ſibili tanta eſt vis, etiam ipſis in præteritis Græcis, à quibus hic fluxit mos, atque adeò in verborum initiis ita viget, ut ipſam impediat geminationem, σμάζω ἔσμαχα. At ſi S nullum erat, utique eo abjecto geminatio admiſſa fuiſſet. Sed quid agunt hic? nonnè Momordi geminavit? quid enim aliud eſt, M hic dicere mutæ vice fungi, ut aiunt ipſi: quàm dicere, M mutam non eſſe, ſed ſemivocalem? Quæ quia diruebat iſtum canonem, ad mutæ functiones atque vices eos miſerrimè compulit. Quare, ſi eis neges verum eſſe illud apoteleſma, probandum erit eâ ratione: quia non admittit ſemivocales. At ego contrà non ſolum *Momordi* hoc obiiciam: ſed illud ipſum etiam *Feſelli*. Igitur id, per quod probant, maiore eſt in controverſia, quàm hoc, quod quærimus: ut omittamus Græcorum & prudentiam & inſtitutum, à quibus morem noſtrum induximus, qui σέσηπε dicunt, & λέλοιπε, & μέμηνε, & νένιφε, atque alia eiuſmodi. *puerile enim* eſt abducere à geminandi poteſtate ſemivocales, mutiſque aſperioribus attribuere: cum aſperiores literæ prohibeant in quibuſdam geminatione. *Poſtrema pertinacia*, ut cum quinta cohæret, ita cum illa quoque ſolvitur: Spiritu mutatum P in F, & mutatam ſpeciem, argumento etiam ipſe ordo eſt coniunctarum in dictionibus: quippe ipſum P ante ſe non patitur N. at F patitur, ita ut etiam ipſum M in ſe mutet, *Anfractus*. erat enim AM, ab ἀμφί. Ludicrum quiddam additum, ne res quidem mereatur, ut diluamus. Audent enim fingere modum, neſcio quem unde F geminetur: ſcilicet per mutationem: ut *Offendo*. at ſemivocales non per mutationem, ſed ſuapte natura geminari, *Olla, Flamma, Ennius*, & alia. Quaſi verò interſit poteſtatis, per mutationem an per naturam geminetur. geminatur enim, quia eius natura ita fert. Quaſi verò non cæteræ quoque mutæ geminentur: *Obba, Acca, Reddo, Iupiter, Rettulit*: quaſi verò ipſum quoq; F non idem patiatur, *Offa*. Quaſi verò omnibus ſemivocalibus idem eveniat uſu. Non enim duplicibus. Quaſi verò veteres ullam conſonantem geminarint. Hoc etiam negat cùm Feſtus tum Varro: & tamen eo quoque tempore & mutæ erant, & ſemivocales. *Poteſtas literæ F ex his, quæ dicta ſunt, cognoſcitur, Vulgò nos F, V & PH. confundimus. Differentia* v. inquit, P. Ramus lib. 1. ſchol. grammat, *quæ ſit inter F & φ ſeu PH. ſentietur, ſi ſeparatim ſonus animadvertatur, ut ſonaret, ſi Fundanius diceretur, tum* ait, φ *adderetur ſpiritus aſper.* Hos duos coniunctos ſonos P & H cùm perceperis: intelliges, quamobrem teſtis ille à Cicerone deriſus ſit, mutatoque nomine derideamur, qui duarum literarum nullam differentiam ſentiamus. Prævaluit tamen illius in ſcribendo ſaltem vitium, quamvis ſoni differentia ſervaretur. *Nam Diomedes aliam inter F & P differentiam facere non videtur, niſi quòd F in Latina voce, PH in Græca adhibeatur: at Priſciani tempore F pro PH adhibebatur. Sic ibi. Sed differentia ſatis eſt demonſtrata Terentianus F primam ſemivocalem facit & his verbis definit:*

Imum ſuperis dentibus deprimens labellum
Spiramine leni, velut hirta Graja vites.
Hanc ore ſonabis, modò quæ locata prima eſt:
Adverſa palati ſupera premendo parte,
Obſtanſq; ſono, quem ciet ipſa lingua, nitens
Validum penitus, neſcio quid, cogit inire.

Item: *F litera à Græca φ reddit lenis & hebes ſonus.* Ergo F vult lenius ſpirare, quàm φ. Capella lib. 3. Philol, ait:

F dentes labrum inferius deprimentes.

Item: *F litera, quæ eſt ſemivocalium prima, duas tantummodo conſonantes prælata complectitur, L & R, ut cùm dicimus* flavus & frugi. *Vocales verò complectitur, ita, ut I & V vocales ſibi præferri prohibeat. nullum autem claudit finitve ſermonem.* In Germanica verò lingua ſæpe vocem per F terminamus. F pro aſpiratione erat, quod monet Priſcian. lib. 1. dicens: *Antiqui Romanorum, Æoles ſequentes, loco aſpirationis eam ponebant: effugientes ipſi quoque aſpirationem, recuſabant eam proferre in Latino ſermone. Habebat autem hæc F litera hunc ſonum, quem nunc habet V loco conſonantis poſita. unde antiqui af pro ab ſcribere ſolebant. ſed, quia non poteſt vau, id. eſt, digamma in fine ſyllabæ inveniri: ideo mutata eſt F in B. Sifilum quoq; pro ſibilum, teſte Nonio Marcello de doctorum indagine, dicebant.* Itaque etiam F & H inter ſe aliquando ſunt permutatæ; ut *hædus fœdus, holus folus, hordeum fordeum, hoſtis foſtis, feſtia hoſtia, horctis forctis. Vide & hariolus.* Spiritus aſperi maiuſculi nota T; cui aſſimile eſt F. Et Hiſpanis eſt gentile, Latinum F in H convertere: ut *harina* pro *farina*, *hava* pro *faba* (quæ Italis *fava*) *hiel* pro *fel*: *herir* pro *ferire*: *hervor* pro *fervor*: *hermoſo* pro *formoſo*: *hormiga* pro *formica*; *homear* pro *fumare*; *horno* pro *furno* &c. Fit aliquando F ex B, ut *ſuffero*, ex ſub & fero: idem ex D, ut *affero*, ex ad & fero; item ab S, ut *diffundo* ex dis & fundo; & ab X, ut *affero* ab ex & fero. Etiam, ut β π φ apud Græcos ſunt cognatæ literæ, ita B, P & F apud Latinos. Et Græcum β ac π in F nonnunquam tranſeunt, ut βρέμω fremo, πορεῖν forare. In Heſychio βρίγες exponuntur φρύγες: & βυζὴ πηγή. Ex βυλλὸς nobis eſt fullen.

F A.

FAba legumen notiſſimum. *Plin. lib. 18. 12.* Inter legumina maximus honos fabæ: quippe ex qua tentatus ſit etiam panis. Lomentum appallatur farina eius, aggravaturque pondus illa ex omni legumine. Jam verò & pabulo venalis. Fabæ multiplex uſus omnium quadrupedum generi, præcipuè homini. Frumento enim miſcetur apud pleraſque gentes, & maximè panico ſolida, ac delicatiùs fracta. Quin & priſco ritu fabacia ſuæ religionis diis in ſacro eſt, prævalens pulmentari cibo & hebetare ſenſus exiſtimata, inſomnia quoque facere. Ob hæc Pythagoricâ ſententiâ damnata: ut alii tradidere, quoniam mortuorum animæ ſint in ea. Qua de cauſa parentando utique

Digitized by Google

aſſumitur. Varro & ob hæc flaminem eâ non veſci tradit, & quoniam in flore eius literæ lugubres reperiantur. in eadem peculiaris religio. Namque fabam utique è frugibus referre mos eſt auſpicii cauſa, quæ ideo refriva appellantur. Carnæ deæ, Jani uxori, quæ vitalibus hominis præeſſe putabatur, in Cælio monte, res ſacra fiebat fabariâ pulte & larido, quòd corporis robur illis rebus maximè conſervaretur. Id cùm populus Romanus faceret calendis Junii, quo tempore jam fabæ adultæ, eæ Calendæ fabariæ ſunt appellatæ. Junius Brutus, Tarquinio pulſo, illum ritum inſtituit. vide Macrobo.lib.1. Saturn. Non. in voce Macto, ubi ex Varr. lib. 1.de vita populi Romani hæc verba citat: *Quòd calendis Iuniis & publicè & privatim fabam pultem diis mactat.* Varr. eod.lib. *Quibus temporibus in ſacris fabam jactant noctu, ac dicunt, ſe lemures domo extra januam ejicere.* De ſacrificio illo vide Cat.c.134. Feſtus: *Fabam nec tangere nec nominare Diali flamini licet, quòd ea putatur ad mortuos pertinere. nam & lemuribus jacitur larvis, & parentalibus adhibetur ſacrificiis, & in flore ejus luctus litera apparere videntur.* Explicat hoc pluribus Ovidius 6.Faſt.

Cúmq; manus purè fontana perluit unda,
Vertitur & nigras accipit ore fabas,
Averſuſq; jacit, ſed, dum jacit, Hæc ego mitto,
His, inquit, redimo, meq; meoſq; fabis,
Hæc novies dicit, nec reſpicit: umbra putatur
Colligere, &, nullo terga vidente, ſequi.

Porrò fabam cudere peculiari phraſi dicebant. Turnebus lib.30.1. *Cùm in frumento veteres ſe terere dicerent, in faba tamen cudere dictitabant.* Plin.lib.18.27. *Faba metitur, deinde cuditur.* Donatus in Terent. Eunuch.2.3. ad illud, Iſthæc in me cudetur faba, *annotat,* In me hoc malum recidet, in me hæc vindicabitur culpa: ut laborat ſolum, in quo cuditur, id eſt, batuitur faba, cùm ſiliquis exuitur, tunſa fuſtibus: ut in areis more ruſticorum fit, vel, quòd quidam malè coctam fabam, & quæ non maduerit, ſed dura permanſerit, ſupra caput coqui, velut ipſi fabæ irati, ſaxo comminuunt. tum univerſum malum & omnis dolor ad coquum pervenit. Sed prima interpretatio recta eſt: altera dilutior. Verum ad etymon progrediamur: quod dignum re commendata eſſe oportet, exploſis ſuperſtitionibus. *Iſidor. lib.*17.4. Leguminum plurima genera: ex quibus faba, lens, ipſa, faſclum, cicer, lupinum, gratiora in uſu hominum videntur. Faba Græca etymologia à veſcendo vocabulum ſumſit, quaſi faga. φαγεῖν enim Græcè comedere dicitur. Primum enim homines hoc legumine uſi ſunt. Huius ſpecies duæ, quarum altera communis, altera Ægyptia. Faba freſa dicta, eò quòd eam homines frendant, id eſt, frangant, id eſt, molendo comminuant. Malim verò, dici *faba* quaſi *paba.* Facilor enim tranſitus P in F, quam G in B. Sicut à *pao* (unde *paſco*) eſt pabulum, & indidem *paba, faba.* πάω autem eſt nutrio. Id ex eo colligimus, quia πάσαϑαι eſt guſtare, edere; unde ἄπαστος jejunus. Slavonicæ linguæ pro faba habent *bob,* Ungari *bab*: quæ cum *paba* conveniunt. Sed à Faliſcis (qui ſunt ex Hetruſcis) vox ea ſumta exiſtimatur: ut qui *haba* dixerint. unde propter cognationem literarum H & F ſit facta *faba.* Iſta verò ad varia principia non incommodè referri poſſint. Hebetat ſenſus. ergo poſſit eſſe ab *hebes,* quaſi *beba.* Flatus gignit. Eſt autem Arabibus הַב *háb* idē quod *flare.* & inde, quia flatus gignit, ἀφροδισιαστική eſt. Eſt & Arab. הוה *appetere* הוי *appetitus.* A voce *cavum* nos fecimus **haven** pro æthere. Ergo & inde poſſit eſſe *hava,* quòd caulem cavum habeat, qui propterea etiam calamus dicitur. Ipſis tamen Arabibus faba eſt בהלה *bachala.* בחיל *bachil* eſt inhabilis. Schindler⁹ habet באקלה faba. Matthio. *bachale. bachille, baballe.* Raphel. באקלי *faba à* בקל *olus.* בקל *movere.* Hoc convenit naturæ ejus leguminis. Notior vox eſt פולה, quæ Hebr. פול 2.Sam.17.17.28. & Ezech. 4.9. ubi miſcellanei panis materia deſcribitur, tanquam ſignum inopiæ. Id fortè eſt à פלה ſeparari, quod folliculo ſeparabili concludatur. Belg. **peule** eſt piſum cum ſuo folliculo: à **pelle** / quod eſt pellis, involucrum. Illud verò *pùl* Hebræum (pro quo *polá* Targ.) LXX. reddunt κύαμον. Germanis *faba* eſt **bone**. unde & Remberto Dodonæo in

Latino ſermone *Buna*: cuius diverſas ſpecies refert, quæ ſunt *buna ſive phaſelus major, minor, ſylveſtris.* Et de phaſelo maiore pempt. 4.lib.2.c.1. ſcribit: *Germani* **bonen** / *Galli febves,* Itali *favam, quaſi fabam, vulgarem appellationem ſecuti nominant.* Hanc enim veterum Græcorum κύαμον & Latinorum fabam eſſe, non ſolùm officinæ, ſed omnes paſſim crediderunt: qua in re quantum à veritate abſint, ea vel liquido oſtendunt, quæ de fabæ forma ac magnitudine apud veteres ſparſim reperiuntur: quæ parum admodum aut omnino nihil cum Buna, præſertim eius fructu, conveniunt. Nam Fabæ quidem fructus rotundus eſt & parvus: Bunæ verò longus, latus & fabæ comparatione magnus. *Citat Theophraſtum, qui* terebinthi ſemen magnitudine fabæ eſſe ſcribit; & ut loti fructum rotundum, & tiliæ fructum & acinos vitis Idææ: taxi denique fructum faba minorem affirmat. Dioſcorides xyridis rotundum ſemen fabæ ſimile aſſerit. Plinius tithymali paralii fructum magnitudine fabæ eſſe ait. Galen.lib.11. de medicam. facult. oniſcos, qui ſub hydriis naſcuntur, etiam κυάμους, hoc eſt, fabas appellari refert: quòd, ubi ſeſe in globum convolverint, eſculentis fabis ſint per ſimiles. Libro verò de element. facult. cap. de aphace & tilia, Horum ſeminum, inquit, figura non eſt rotunda, veluti fabarum. Cornelius Celſus, acrochordones thymos, epinyctidas, rotunda & exigua tubercula fabis ſimilia facit. Vide illic plura. Botanici autem iſta judicent. Apponamus tamen verba Hadriani Junii ex Nomencl. ubi, Etſi, *inquit,* doctiſſimus Rembertus approbare nitatur, phaſelum veterum, φασίολον, eſſe vulgarem fabam: ægrè tamen perſuaderi poſſum, cognitionem leguminis, tantopere in uſu mortalium ſemper habiti, ita protſus abolitam atque animis hominum eraſam, ut nunc velut redivivum ab inferis aliam nomenclaturam revocare neceſſum ſit. itaque bona eius venia cum maxima doctorum turba receptam ubique temporum prærogativa vocem ſervabimus, dum omnium conſenſu veritas obtinuerit. Nos ad vocem redeamus. **Bone** / alicubi **bune** (Angl. *beane*) nobis videatur etiam dici à πάειν, id eſt, paſcere. Sed planè Græca vox eſt πύανον. Heſych. *πυανοὶ κύαμοι καὶ πᾶν ὄσπριον,* id eſt, *πυανοὶ faba & omne legumen.* Inde, docet, πυανέψια dici feſtum Athenis, διὰ τὸ ἀϑάρας ἑψεῖν, ἃ καλοῦσι πύανα, quòd in eo pultem coquerent, quæ vocabant πύανα. Ergo & πύανος ſcribamus prius. Pollux lib.6.cap.10. Πύαμοι, οἱ καὶ κύαμοι. in Palatino exemplari, teſte Sebero, πύανοι. Et Suidas atque Harpocration habent, in Pyanepſiis πύανα coxiſſe. Caſaub. in l. 14. Athen.c.15. *πόλτος ex farina fabacea conficiebat: nam veteres interpretantur* τὸ πυανέψιον ἕψημα *vel* πυάνιον, *ut Alcman. vocat. Sed eam vocem interpretaturus Athenæus multa alia fuiſſe adjecta farinæ fabaceæ non obſcurè indicat* ἔστι δὲ, inquit, τὸ πυάνιον πανσπερμία ἐν γλυκεῖ ἑψημένη. Hinc intelligis illud Heliodori apud eundem lib.9. τῶν πυρῶν ἑψήσεως διαπονηϑείσης, οἱ μὲν παλαιοὶ πύανον, οἱ δὲ νῦν ὀλόπυρον προσαγορεύουσι. Illud verò πύανος vel eſt à κύαμος, vel à πάειν antiquo, vel à πύος *coloſtrum, admodum dulce*; quod & πύαρ Heſych. πύαρ πιτύα. Idem, πύαρ γλαυκίας λιπαρόν. legerim γάλακτος λιπαρόν. Nam idem habet: πυάνιον τὸ διὰ τοῦ γάλακτος ῥόφημα. Οἱ δὲ πανσπερμίαν ἑψημένην ἐν γλυκεῖ. Itaque in voce, ut videtur, nos ad lac remittit, in quo faba coqui ſoleret. Referri etiam poſſit ad Hebr. פוח *inflare*: aut propiùs ad Græcum πνέειν ſpirare, flare. Dicitur & κύω, ſicut Foëſus apud Hippocratem putat legendum pro πόιν. Græcum κύαμος ducunt à κύω, quod inflet & ſperma gignat. Propterea in magiſterio caſtitatis à Pythagora fabam interdictam putant. Si hinc diceretur: poſſet fuga aut metus ei nomen dediſſe. Heſych. φάβα μέγας φόβος καὶ τὸ συνήϑως ὄσπριον. Illud φάβα eſt à φέβομαι fugio, timeo. unde paveo: hoc autem Latinum. unde & columba φάψ: & inde ſpecies accipitris quædam φαβοτύπος, à columbarum percuſſione. De Pythagorico inſtituto hoc habet Cicero 1. de divinat. *Iubet Plato, ſic ad ſomnum proficiſci corporibus affectis, ut nihil ſit, quod errorem animis perturbationemve afferat. ex quo etiam Pythagoricis interdictum putatur, ne faba veſcerentur, quod habet inflationem magnam is cibus, tranquillitati mentis, quærenti vera, contrariam.* Sed Gell.lib.c.11. ex Ariſtoxeno refert, *nullo*

ſæpius

ſapiens legumento Pythagoram uſum, quàm fabis : quoniam iis cibus & ſubduceret ſenſim alvum & levigaret: κινητικὸν γὰρ εἶναι καὶ διαφορητικόν. Ait verò Gellius: *Videtur autem de κυάμῳ non eſitato cauſa erroris fuiſſe, quia in Empedoclis carmine, qui diſciplinas Pythagoræ ſecutus eſt, verſus hic invenitur.*

Δειλοὶ πάνδειλοι κυάμων ἄπο χεῖρας ἔχεσθαι.

Opinati enim ſunt pleriq́; κύαμον legumentum vulgò dici. Sed, qui diligentius ſcitiusq́; carmina Empedoclis arbitrati ſunt, κυάμους hoc loco teſticulos ſignificare dicunt: eoſque more Pythagoræ opertè atque ſymbolicè κυάμους appellatos: quòd ſunt εἰς τὸ κυεῖν αἴτιοι, καὶ αἴτιοι τοῦ κυεῖν. idcircoque in Empedoclis verſu iſto non à fabulo edendo, ſed à rei venereæ profluvio, voluiſſe homines deducere. Sunt, qui putent nomine κυάμου à Pythagora intellectum eſſe ovum, quòd in eo ſit ἡ τῶν ζώων κύησις, animalium fœtura. Heſ. πύαμους κυάμους ἑφθούς. πυανικούς τοὺς ἑφθοὺς ἐψηθέντας καὶ φακοὺς. Idem: Σώσικες οἱ ἑφθοὶ κύαμοι. *Faba Ægyptia.* Strabo lib. 17. Faba legumen, quod Germanicis bohne.

Faba porcina herba quæ hyoſcyamus.

Fabarum arroſor. κυαμοτρὼξ. Ariſtoph. Equit. ibi Scholiaſtes: κυαμοτρὼξ δικαςικὸς κυάμους ἐσθίων, κυάμους δὲ ἐχρῶντο οἱ δικαςαὶ διὰ τὸ μὴ καθεύδειν, ἢ ἀντὶ ψήφων. alii. ſcribunt κυαμοτρὼς ὁ κυάμους διαζῶν. ὁ τιτρώσκων, τούτοις γὰρ ἐχρῶντο ἀντὶ ψήφων. Κυάμους ἐφῶντο ἐν ταῖς χειροτονίαις τῶν ἀρχόντων καὶ ταῖς ἐκκλησίαις.

Fabacia, libum ex fabis. Onom. *Fabatia* κυαμίτης, nempe πλακοῦς. Ita ex analogia Latinè eſſet *fabacea placenta*; quæ abſolutè *fabacea*. Alioqui *fabagineum* eſt, quod ex faba: ut Cat. de re ruſt. cap. 54. *Si fœnum non erit: frondem iligneam & ederaceam dato. Paleas triticeas & ordeaceas, viciam, acus fabaginum vel de lupino, item de cæteris frugibus omnia condito.*

Fabalis, e, ad fabam pertinens. *Fabale* abſolutè, plurali ferè *fabalia*, ſtipula fabæ: quæ, quia valde cava eſt, poſſit & faba duci à נבבה, id eſt, cavitas.

Fabana, vox barbara, pro *fabato*, id eſt, pulte ex fabis. Anon. in vita S. Carulelphi. *Tantam fabanam coxit, ut per totam hebdomadam ſatis haberet.*

Fabarius, ad fabam pertinens. Fabaria pila, vas concavum, ad fabam freſam pinſandam. Gl. Iſid. *Fabarius cantor.* id exponit. Iſid. lib. 2. de Eccleſ. off. c. 13. *Antiqui pridie, quam cantandum erat, cibis abſtinebant: Pſallentes tamen, legumine cauſa vocis aſſiduè utebantur. Unde & cantores apud gentiles fabarij dicti ſunt. Veteres, lamina pectori impoſita, ſibi ad cantica exclamanda, pſallendis vocibus rationem demonſtravere.*

Fabataria. Lamprid. in Heliogab. Barbas ſanè mullorum tantas jubebat exhiberi, ut pro naſturtiis, apiaſtris & falceariibus & fœnugræco exhiberet, plenis fabatariis & diſcis. *Turneb. lib. 24. c. 4. legit* pro naſcentis apiaſtri faſce Laribus. & *hæc annotat.* Fabaria intelligo vaſa, aut patellas, in quibus puls fabata ponebatur & laribus offerebatur. Suſpicatus aliquando ſum, gabatariis à gabatis vaſis legendum eſſe. Sed id nimiæ audaciæ jure tribueretur. Marcellus Donatus lectionem vulgatam tuetur: Nam, *ait*, ad demonſtrandam portentoſam Heliogabali & inſanam prodigalitatem in conviviis, inquit Lampridius, eum vice vilium epularum, quales naſturtia, apiaſtra & fœnum Græcum, barbas mullorum copioſiſſimas exhibuiſſe. Conſtat ex ipſomet textu, fabataria fuiſſe vaſa magna: ſed, qualia eſſent ita dicta, ſatis obſcurum eſt. At fabatam pultem laribus oblatam ſe ait non legiſſe: *nec videre, cur vaſa illa potius fabataria, quàm gabataria, ſint dicta. cogitaſſe, quòd legi poſſit ſabbataria.* Judæis enim, qui die ſabbati nec cibum coquant, nec menſam apparent, nec in eam dapes ferant, ſed præcedenti die paratas in menſa collocent pro totius diei cibo, magnis vaſis opus fuiſſe. Poſſe etiam dici fabataria à fabis, quòd ſcilicet faba excocta in illis, apponerentur in menſa: ſicut boletaria vaſa fuiſſent boletis condiendis. Sed, quod Turnebus abiicit, nos tollamus: Gabataria legendum videtur pro vaſis gabatis, in quibus acetaria apponerentur. Cogitemus tamen amplius: ne in re dubia temerè aliquid concludamus.

Fabetum κυαμών, Locus ubi fabæ naſcuntur. ſtrabo lib. 17.

Fabatum, puls fabata, Græci poſteriores etiam ſuum fecerunt, φαβᾶτον.

Faber, qui ex quavis materia dura aliquid facit. Sed, qui ex gypſo, argilla, cera & ſimilibus: plaſtæ dicuntur. Itaque à facio, quaſi faciber. Iſid. lib. 19. c. 6. *Faber à faciendo ferro impoſitum nomen habet. Hinc derivatum eſt nomen ad alias artium materias.* Sed *ber* eſt perductio vocis, flexionis ergò: ſicut in *fiber, tuber*, &c. Ita Græcis τέκτων. eſt à τεύχω ſtruo. Quare melius Perottus: *faber à faciedo dictus.* Matth. 13. 55. Joſephus, qui Chriſti pater erat curâ, dicitur faber τέκτων. In eum locum Maldonatus hæc ſcribit: Joſeph fabrum fuiſſe, ex hoc loco manifeſtum eſt. Qualis autem faber, & incertum & ſcitu non neceſſarium. Sunt, qui ferrarium fuiſſe putent, ut Hilarius & Ambroſius 3. lib. in Lucam, & Beda in 3. caput Marci. Sunt, qui aurificem, ut Hugo. Sunt, qui murarium, quod idem etiam Hugo videtur approbare. Sunt qui lignarium, ut Chryſoſt. apud D. Thomam in 1. c. Matthæi, & ipſe D. Thomas in comment. Quæ publica nunc opinio eſt: & antiquiſſimam fuiſſe conſtat, ut ex lib. de infantia ſalvatoris, licèt apocrypho colligitur, ubi miraculum in lignaria Joſephi officina à Chriſto factum narratur; & ex hiſtoria Sozom. lib. 6. c. 2. ubi narrat, Chriſtianum quendam à gentili per deriſum interrogatum, quid faceret filius fabri, reſpondiſſe, feretrum Juliano imperatori fabricare; & ex auctore imperfecti hom. 32. Marc. c. 6. 3. fabrum Chriſtum ipſum vocatum dicit; ſive, quòd utrumque Nazarethani dixerint; ſive, quòd ex communi loquendi conſuetudine filius fabri, faber etiam vocaretur. Itaque quod à nonnullis non malis auctoribus dictum eſt, Chriſtum, antequam prædicare inciperet, fabrilem artem exercuiſſe, valde mihi videtur eſſe probabile: ſicut & Lyrano viſum eſt. Quid enim totos triginta annos in Nazareth egiſſet? Quanquam D. Auguſtinus lib. 2. de conſenſu Evangeliſt. c. 42. ideo fabrum vocatum dicit; quòd, cùm fabri putaretur filius, faber etiam eſſe crederetur. Sic ille. Syriacæ verſioni meritò multum tribuunt omnes eruditi. Ea hic τὸν τέκτονα transfert per vocem נגרא, quæ ſignificat fabrum lignarium, carpentarium. Exod. 35. 35. pro Hebræo חרש Chaldæus habet נגר. Eſt autem נגר Hebræis trahere & inde Chaldæis dolare ligna, fabricari, puto, à trahenda ſerra. Itaque & *ſerrare* vertunt, πρίειν hoc eſt, ſerrâ dividere. Hebræam vocem ferè reddunt. LXX. per τέκτων; aliquando τεχνίτης. etiam ἀρχιτέκτων Eſa. 3. 2. & οἰκοδόμος 1. Par. 14. 1. & 22. 15. At Matthæi Hebraici editio habet נפחא, quod ad verbum eſt *ſufflans*: ut intelligatur faber, qui folle utitur, ut ferrarius, ærarius, qui Eſa. 54. 16. חרש נפח, χαλκεὺς φυσῶν. Targ. נפחא נפח eſt *inflare*. Sed illa verſio non arguit antiquitatem: & parum ei à doctis tribuitur. Nobis ſpeciales ſunt voces, zimmerman / q. ædificationis vir, architectus, ædificandi peritus. Zimmern eſt ſtruere, architectari, ſecando & aptando materiam. Sax. timmern / à τέμνειν ſecare. Timmer Belg *fabrica, materia.* Sed faber, qui tractat ferrum, æs, &s. nobis dicitur ſchmid / qui mitigat metalla. Sax. ſmit / à *mitis*, ſ. præpoſito, ſicut & alibi facimus. vide *Dolor*. Obſerva verò, quod *faber* interdum ſit adjectivum; unde Ovid. 8. metamorph. *fabram artem* dixit. Et Apul. 2. flor. *faberrimo ſignaculo.* Hinc eſt adverbium fabrè. Plaut. Stich. 4. 1. *Apologum facit fabrè.* apud eundem & alias. Pomp. Mela lib. 2. 1. *Capita ubi fabrè expolivere, auro cincta pro poculis gerunt.* Apol. 2. metam. *Poma & uvæ faberrimè polita dependent, quâs ars æmula naturæ veritati ſimiles explicat.* Ibidem: *Vitrum fabrè ſigillatum*, Fulg. de Priſc. ſerm. *Fabrè perfectè dicitur.* Antidamus in moralibus: *Fabrè compactum animal hominem quis ferat ſic ex re peccatum? quis averruncaſſit tam arietinas hominum mentes?* Eſt etiam *fabrè* in Latin. v. Exodi. 35. 33. & 36. 1.

Faber, ut Græcis χαλκεὺς eſt etiam piſcis. Plin. lib. 2. c. ubi monet, quòd *alij alibi piſces principatum obtineant: coracinus in Ægypto: zeus idem faber appellatus: circa Ebuſum ſalpa, obſcœnus alibi, & qui nunquam alibi percoqui poſſit, niſi ferula verberatus.* Meminit eius & Columella lib. 8. c. 17. In Calepini poſter. editionibus, notatur: *Dalmatæ fabrum vocant, quia in eo omnia fabrilia inſtrumenta reperiantur.* vide *Zeus*.

Fabrica, officina fabri, & ars & actio & opus. Etiam Græci barbari φαβρικὴν hinc formarunt.

Fabrica-

Digitized by Google

Fabricarius, a, um, Gloſſ. ξύλα ἐργάσιμα *ligna fabricaria.*

Fabricabilis Gl. ἐργάσιμος *fabricabilis.*

Fabricenſis, qui in publicis fabricis bellica arma fabricat, ὁπλοποιός. Cod. l. 11. t. 9. Amm. lib. 31. Græci quoque in ſuum uſum eam vocem tranſtulerunt φαβρικήσιος vel φαυρικήσιος aut φαυρικήσιος, id eſt, ὅπλων δημιουργός. vide Gloſſ. Meurſ.

Fabula eſt diminutivum à ſona : quæ & *fabulum*. paulo antè habuimus ex Gellio.

Fabula eſt narratio, ſermo fando divulgatus. 1. quicquid in ore vulgi eſt. 2. ſermo verus. 3. ſæpius falſus. 4. materia fabulandi hominibus. Seneca lib. 4. natur. quæſt. 6. *Quando expeditius erat dicere, Mendacium & fabula eſt.* Varr. l. 5. de ling. L. *A verbo fari fabula, ut tragœdia, comœdia.* Dicitur plurimùm de falſa, ad delectandum aut docendum comparata, rariùs de vera narratione & re. Apul. in Flor. *Domi veram fabulam conſummaſſe.* uſurpatur, ſicut Germanicum **Märe**/quæ vox φάτιν famam, nuncium, fabulam ſignificat: **gute newe Märe**/bona nova nuncia, evangelia nova. Vocem ducunt ab Hebr. אָמַר *dictum*: niſi potiùs fluxit à μωρὸν; quod ferè ſtultam narrationem, aut, quæ talis videatur, ſignificet. uſu tamen, ut fit, honeſtiorem ſignificationem acquiſivit. Idem accidit vocabulo ἀδολεσχία, quæ propriè eſt loquacitas, nugatio, fabulatio, quum quis λέσχην, id eſt fabulationem habet ad ſatietatem, quæ dicitur ἄδος. etſi aliter ad ἥδω, id eſt, *oblecto* referatur. tamen LXX. interpretes id de ſanctis meditationibus uſurparunt. Quare Suidas ἀδολεσχία non tantum exponit ἀκαιρία, φλυαρία, ſed & συνεχὴς μελέτη: & ἀδολεσχήσω διηνεκῶς μελετήσω. in ſcriptura intelligit jugem & perpetuam meditationem. Sic autem ſæpe vertunt שׂוּחַ verbum ἀδολεσχεῖν, & שִׂיחַ ἀδολεσχίαν. Vis Hebrææ vocis eſt, loqui ore, orare, & corde meditari. Job. 7. 11. vertitur *confabulari* : ubi tamen Græci ἀνοίγειν. Targ. exprimit per מַלֵּל, loqui, צַלִּי orare, שְׁעָא narrare, רן meditari. Sed ad *fabula* nomen redeamus in verſione veteri bibliorum, *eſſe in fabulam* Deut. 28. 37. eſt aliis in ore eſſe, ut frequenter & cum infamia loquantur : vulgò jactari, diffamari, differri dictis, differri famâ. Sic *tradi in famulam* eſt dicteriis exponi, ut quis δυσφήμως θρυλλῆται, malè famigeratus fiat. Mela de alio argumento lib. 2. 7. dicit, *Multis famigerata fabulis.* Simile eſt apud Plautum *pipulo differri.* ſed ea phraſis, opinor, argumento gravi vix competit. Cæterùm pro *fabula* eſt Hebr. שְׁנִינָה, quod eſt acutè, acerbè dictum & pungens. Hebræi doctores exponunt דִּבּוּר תָּמִיד, id eſt ſermonem jugem. Targ. שׁוֹעִי, LXX. διήγημα, ſicut & 2. Chron. 7. 20. Sed 1. Reg. 9. 7. λάλημα & Jer. 24. 9. μῖσος. Eadem phraſis eſt Tob. 3. 4. ἔδωκας εἰς παραβολὴν ὀνειδισμοῦ. vide dicterium & proverbium. In N. T. μῦθοι fabulæ vertuntur 1. Tim. 1 4. 2. Timoth. 4. 4. *Iudaica fabula* Tit. 1. 14. quarum bene multas habes in Buxtorfii ſynagoga Judaica, poëticis gentilium hominum aliquando ineptiores. 1. Tim. 4. 7. τοὺς βεβήλους καὶ γραώδεις μύθους παραιτοῦ *ineptas* (propriè *profanas*) *& aniles fabulas devita.* Syr. vertit שׁוּעְיָתָא פַּכִּיהָתָא דְּסָבָתָא id eſt, *narrationes* ſeu fabulas *fatuas* (ſeu inſulſas) *vetularum*; quas ſcilicet illæ ſuperſtitioſæ & inanibus commentis credulæ tradunt, temere inventas aut acceptas. 2. Pet. 1. 15. *doctæ fabulæ* dicuntur. aliter legitur *indoctæ*, aliter *omnium doctæ.* Sed interpres ſcripſit *doctæ.* At σεσοφισμένοι μῦθοι dicuntur fabulæ, quæ ſunt ſophiſticæ, arte compoſitæ, falſam autem veritatis & ſapientiæ ſpeciem habent: cuiusmodi ſunt multæ otioſorum hominum, ad voces aut res malè attendentium, eos non intelligentium, aut non curantium intelligere, vel de induſtria alios fallentium. Syrus interpres hic retinuit dictiones, quas ex 1. Tim. 4. 7. retulimus. Locus Eccl. 20. 21. quædam antè dicta explicat : ἄνθρωπος ἄχαρις, μῦθος ἄκαιρος, ἐν στόματι ἀπαιδεύτων ἐνδελεχισθήσεται, *Homo ingratus, quaſi fabula vana, in ore indiſciplinatorum aſſidua erit.* Jun. *Homo ingratus, ſermo intempeſtivus in ore rudium aſſiduè futurus eſt.* nempe, homini inepti alienus eſt ſermo, qui neque ad rem facit, neque cuiquam prodeſt. Porrò, ut *fabula* interdum in re ſeria dicitur : ita & *fabulari*, ὁμιλεῖν, מַלֵּל, Syr. Luc. 24. 15. in Concord. Latinis annotatur, *Fabulatio*, *foſſa, fovea.* Pſalm. 119. 85. *Narraverunt mihi iniqui fabulationes.* nempe, ut Græci, Διηγήσαντό μοι παράνομοι ἀδολεσχίας. Cave hic putes, fabulationem eſſe foveam. Id enim indicatur, ibi fabulationis nomen in verſione perperam eſſe poſitum, quum eſſe debeat fovea. Veritas enim Hebræa poſtulat hanc ſententiam : *Foderunt mihi ſuperbi foveas : quod non eſt ſecundum legem tuam*, vel, *qui non ſecundùm legem tuam* agunt, ſeu legi tuæ ſe non conformant. Eſt enim ibi שִׁיחוֹת per ſchin, non per ſchin: & ſic Targ. שׁוּחִין. *Schichàh* eſt fovea, ut Pſal. 57. 7. & 107. 20. Sed *Shichàh* meditatio, ſermo. Propert. lib. 2. *Semper formoſis fabula pœna fuit.*

Fabulam veram conſummare, mori. Apul. lib. 3. Philemonem Poëtam, qui exſpectaretur, qui in theatro fictum argumentum finiret, jam domi veram fabulam conſummaſſe, enim verò jam dixiſſe rebus humanis valere & plaudere, ſive verò familiaribus dolere & plangere. *Fabuloſus*, fabularum plenus, falſum, fabulis auctum, ut Senec. epiſt. 5. *fabuloſum fretum.* Vide ſis plura in *Mythus & Mythologus.*

Fabulum, pro faba ſeu fabula. Varr. lib. 1. 31. *Ex fabuli ſegete viride ſectum, antequam genat ſiliquas.* Sic legendum, ut ex nomine *ſiliquas* eſt colligere. Vide Plin. lib. 18. c. 12. & 16. Ita Scaliger apud Catonem titulo. *De fundo ſuburbano* legit. *Eò lotium aut ſtercus ad radicem addere oportet aut fabulum alarum.* Veteres ita dicebant fabulia, tanquam à fabulo. Eſt & vetus Atticiſmus genitivum pro accuſativo ponere: ſicut Varr. l. 3. de re ruſt. *Propè apponendum bene olentium herbarum*, προσθετέον καὶ εὐωδῶν βοτανῶν ; tanquam *aliquid* ſubaudiatur. ſic & Germani loquimur, **man muß deß dings darbey legen**/ſcil. **etwas**. Fabules alæ ſunt culmi fabales, à veteribus dicti. Servius grammaticus, Nonnulli, *inquit*, propriè calamos lupinorum alas dici putant, ut Ælius: alæ ex lupino ſurtulo ſine foliis. Cato in originibus, Alæ ex lupino. Memini tamen Varronem de lingua Latini alam culmum alæ dicere. Præcipit Cato ſtercus addere aut fabales alas, quæ vicem optimi ſtercoris præſtare poſſunt: quod teſtantur Geoponici commentarii : in quibus hæc ex Varrone tranſcripta leguntur: τὴν δὲ ἁλμυρὰν γῆν ἐν ἀρχῇ χειμῶνος ὑετοῦ προγενομένου κινήσας ἀρότροις, μικροῖς ἀχύροις διασπάσεις, κάλλιον δὲ κυαμίνοις. Acus fabale in ſterquilinium ingerebant, ut ſimul cum aliarum rerum congeſtitia colluvie putreſceret. Quod verò Cato ad radicem arborum acus fabale ingeri præcepit, id frequenter quoque in Geoponicis editur: καὶ ἄχυρα κυάμινα περιβαλλόμενα περιστελεχεῖ, ποιεῖ τὸ δένδρον καρποφορεῖν. Lucilii quoque verſiculus per fabulum nihil aliud intelligit, quàm acus fabale:

Hic in ſtercore humi, fabuloq; fimo atq; ſucerda.

Sic Scal. l. d.

Facelare. Apud Lampridium legitur: vox & incertæ ſcripturæ & ſignificationis: *apiaſtris & facelaribus*, aliter *faſce Laribus.* vide *Fabatarium.* Marcellus Donatus *Facelaria* dici putat à φακῆ, *lens ſeu legumen, &* λαρὸς *dulcis vel tener : ita ut ſignificet legumen ſeu lentem, quod cibi genus*, inquit, *vile ſanè cum naſturtiis, apiaſtris herbis, in quotidiano tamen uſu, vulgarique in menſis, connumerat & recenſet Lampridius.* Cogitandum amplius. Videtur eſſe vox exotica. בַּקְלָה Arab. eſt olus, acetarium. *Bachela* eſt faba: vicina, vox ſono, ſi *facela* pronuncietur.

Faceſſo, eſt eo factum : à facio : ut capeſſo à capio. Non. *Faceſſere eſt facere*: ut *dicta faceſſere.* Enn. Ann. 1. Afran. Imis *Juſſa faceſſere.* Æn. 4. Significat etiam recedere. Enn. Eumenid. *Vos ab hoc faceſſite.* Titinn. Gem. *At aliquis veſtrum nunciet Gemina, ut res ſuas procurret, adibus faceſſat.* Marcus Tullius Hortenſio. *Faceſſant igitur omnes, qui docere nihil poſſunt, quò melius ſapientiusq; vivamus.* Ita nos in Germanica lingua, **mache**/fac, **mache dich darvon**/quaſi Fac te hinc. Donatus ad Terent. Phorm. 4. 3.

Hac hinc faceſſat, tu moleſtus ne ſies.

Hac annotat: Faceſſat pro cedat: aliàs faciat. Ergo duas res ſignificat hoc unum verbum. An hinc faceſſat, proverbialiter, quaſi, hinc faciat? Plautus : Argentum hinc facite. Huc te fac, pro, huc accede. Ita & nos, **thu hinweg**/**thu dich herzu.** Servius pro frequentativo habet, qui ad illud Georg. 4.

Haud

Digitized by Google

Haud mora: continuò matris præcepta faceſſit, ſcribit, id eſt, facit, & eſt frequentativum pro principali. aut certè ideo faceſſit, quia plures hoſtias immolavit. Onom. Faceſſo, ἐφάπτομαι, id eſt, attingo: tanquam facere aggredior. Faceſſere negotium alicui eſt rem moleſtam exhibere, accuſare. ſic faceſſere periculum eſt id creare. Gloſſ. Vet. Terentii: Faceſſere libenter & cum deſiderio facere.

Facetus, qui verbis eſt venuſtus. Donat. in Eun. 3.1. Facetus eſt, qui facit verbis, quod vult. Ita & nobis wetlich. Sed boſſierlich eſt à boſſe/buꝛʒe. Bußen eſt ornare, à baß melius. Igitur venuſtum, feſtivum, gratioſum dictis ſignificat: qui poteſt verba ſua εὐτραπελίζειν Iſid. lib. 10. Facetus, qui jocos & luſus geſtib. & factis commendat: à faciendo dictus. Perott. A fando facetus, hoc eſt, elegans in dicendo & delicias quaſdam ſermonis habens: qua facetiæ dicuntur. Gloſſ. Facetus εὐχαρής. Facetia χάριτες ἐν ἀνθρώπῳ Onom. Facetia εὐτραπελίαι: non ſemper in jocoſis argumentis. Quintil. lib. 6. c. 4. Facetum non tantum circa ridicula opinor conſiſtere. Neque enim diceret Horatius, facetum carminis genus natura conceſſum eſſe Virgilio. Decoris hanc magis & exculta cujuſdam elegantia appellationem puto. Vide & lib. 15. epiſt. 21. Facetum tibi videtur, quicquid ego dixi. Trebonius ſcripſerat librum de dictis Ciceronis. Gloſſ. Cyrill. πιχαριτωμένος. facetus.

Facetia, Apul. Scio nonnullos facetia ſibi habere res divinas deridere. Gloſſ. Cyr. κωμικὴ χάρις, facetia. Vide Eutrapelus.

Facies, aſpectus naturalis in animali. Non. c. 1. Faciem totius corporis formam, πρόσωπον, id eſt, os poſuit antiquitas prudens: ut ab aſpectu ſpecies, & à fingendo figura, ita à factura corporis facies. Idem cap. 5. Vultus & facies hoc diſtant. Vultus eſt voluntas, quæ motu animi in facie oſtenditur: facies ipſa oris ſpecies. Iſidorus lib. 11. cap. 1. Facies dicta ab effigie. Ibi enim eſt facta tota figura hominis ac uniuſcujusque perſonæ cognitio. Papias: Facies eſt naturalis habitus & immutabilis, qua quisque cognoſcitur. Facies Dei notitia Dei. Auguſt. Facies dicitur, quod notitiam faciat hominis, & eſt naturalis & certa: Vultus verò varius. Facies cœli vel caput orientalis regio eſt, ultima verò Septentrionalis. Donatus in Eun. 2. 3. ad illud, O faciem pulchram: annotat; Faciem modo non partem corporis dicit, ſed totam ſpeciem, quæ apparet & cernitur. Virgilius:

—— Quibus aſpera quondam
Viſa maris facies.

Vatabl. in Deut. 1. 17. Cognoſcere faciem in judicio eſt ex facie aut vultu judicare. Hebraiſmus: pro non ſecundum rem ipſam & cauſam, ut in ſe eſt, ſed juxta externam larvam vel qualitatem judicare, prout quis amicus vel inimicus, dives vel pauper, vir vel mulier, juvenis vel ſenex, doctus vel indoctus eſt. Facies enim quia maximè patet in corpore humano, ideò ejus appellatione omnia patentia apparentia & perſonalia illa, puta amicitia, opulentia, potentia, ſapientia, & id genus alia intelliguntur juxta illud 1. Sam. 17. 7. Ne reſpicias in faciem eius, &c. Nam homo videt ea, quæ patent, Deus autem intuetur cor. Schindlerus: Per metonymiam פנים facies externa ſignificat internam, ſeu animum, cuius ſignum in facie apparet & conſpicitur, hoc eſt, iram, triſtitiam, lætitiam, hilaritatem, benevolentiam, favorem, gratiam, impudentiam, pertinaciam, feritatem. Judicare ſecundum faciem, κατ' ὄψιν. Joh. 7. 24. Syr. במסב אפא in acceptione vultus. id eſt acceptione perſonæ. Job. 13. 10. Ipſe vos arguet, quoniam in abſcondito faciem eius accipitis. Heb. פנים תשאון LXX. πρόσωπα θαυμάσετε. Targ. אפוי תסבון. In facie & in corde opponuntur. 2. Cor. 5. 12.

Facies Dei Pſalm. 42. פני אלהים, πρόσωπον τοῦ θεοῦ. Targ. ריוו יקר שכינתא ſplendor maieſtatis Dei. Pſalm. 17. v. ult. Ego in juſtitia videbo faciem tuam. Ita Hieronym. Sed LXX. ἐγὼ ἐν δικαιοσύνῃ ὀφθήσομαι τῷ προσώπῳ σου. Ego in juſtitia apparebo conſpectui tuo. Sic Arabs. אתחזא לוגהך. Targ. Ego in veritate (בקושטא) videbo אסבר אפך jucunditatem faciei. Arias conſpectum faciei. Facies eſt pulcherrimum in homine & amabiliſſimum. Videre bonum eſt id ſentire, eo frui. Qui juſtitiæ operam dant: compotientur & fruentur formoſitate & amabilitate Dei. Suidas πρόσωπον ἐπὶ θεοῦ ἡ ἐπιφάνεια αὐτοῦ, καὶ ἡ λύσις τῶν πονηρῶν καὶ τῶν ἀγαθῶν ἡ χορηγία. Perott. Propriè facere dicitur, qui rei, quam facit, faciem quandam imponit: unde à faciendo facies vocitata. Qui ergo vas facit, vaſis faciem illi imponit: qui veſtimentum, faciem veſtimenti. Sed facio derivo potiùs à facie: Faciem autem à φάω, id eſt, luceo, ſplendeo. Non tamen immediatè ex eo deduxerim, ſed à fax, cuius nominativus caſus olim quod faces erat: quia facies eſt illa pars, in qua corporis faces. Lucerna corporis eſt oculus, inquit Dominus Matth. 6. 22. Certè & in compoſitis à facie eſt fax: ut in bifax, trifax, Gloſſ. Bifax δίχρωμος, διπρόσωπος, διπτός. Pro primo legendum puto δίχροος, biceps: quia Trifax τρικάρηνος exponitur. Vide & ſuprà Bifax. Poſſit tamen etiam facies directè formari à φάω. Eſt enim facies lucida pars corporis, in qua ſunt lumina, τὰ φάη, ſeu oculi. Ita ὤψ ab ὀπτεύς videre: aut quod ea videatur, reliquis ferè veſtitu tectis, aut potiùs, quod ὠπὶ videamus, ut Bohem. twar facies à tueor. Belg. ahnſchien. Schijn (nobis ſchein) eſt ſplendor. Schijnen ſplendere, fulgere. Eſt etiam nobis antlig/Sax. antlaht/ quod ſonat, quaſi antelatum, ut ſignificetur, ſpecies, quam ante nos ferimus. Laſſen (Sax. laeten) eſt gerere ſe, videri: à latu, verbi fero. and autem eſt ab ander/id eſt, alius: ſicut antwort/ reſponſio eſt, quaſi dicas, aliud verbum. Sic igitur antlaet erit propriè vultus, quo quis alius atque alius apparet, prout animo variè affectus eſt. Voci faciei admodum affinis eſt Punica vagh, quæ idem ſignificat. Arab. וגה facies, vultus, ſuperficies וגה volvere frontem: ſed & venire.

Facies, pro ſuperficie in Latin. veteri interpretatione eſt frequens Hebræa phraſis eſt à facie pro ante, coram, propter, ut Græci ἐνώπιον, ἔναντι, ἔμπροσθεν &c. Sic ante faciem. Ita מפני præpoſitis particulis uſurpant.

A facie, id eſt propter, more Hebræo. pſalm. 38. 6. מפני. LXX. verterunt διὰ propter Gen. 7. 7. & 27. 46. Exod. 9. 12. Deut. 28. 20. Eſa. 21. v. 14. 15.

Facilis, e, quod facere poſſis, quod fieri poteſt ſine magno labore: ſicut difficile contrà, quod non ſine labore fieri poteſt. Ita Græcis ῥᾴδιον à ῥέα, & hoc à ῥέζω facio. Gloſſ. Facile εὐχερές: quod promtè manu tractari poteſt. Adverbium autem facilè ῥᾳδίως, εὐχερῶς. leicht eſt nobis leve & facile: forte à lich æquale, compoſitum in uſu eſt gleich. Tamen ſimplex lijk Saxonibus quoque & Belgis nota vox ſignificat æquale, planum, ὁμαλόν, λεῖον, quod etiam affine. Sit planum quoque Latini ponunt pro facili. plana via eſt itu facilis: plana oratio & perſpicua, facilis intellectu. Facilè aliquando eſt beatè. Ita Hom. odyſſ.

Οὐ μέν σ' οὐδ' ἑώσι θεοὶ ῥεῖα ζώοντες
Κλαίειν οὐδ' ἀκάχησθαι. ἐπεί ῥ' ἔτι νήπιος ἐστὶ
Ἐξ παῖς ὃν μὲν γὰρ τι θεοῖς ἀλιτήμενος ἐστί.

Ubi Euſtathius: Συνῆσον ὅτι ἐφάμαρτός ἐστιν εἰς τὸ θεῶν καὶ ὅρα ὡς παιδεύει ὁ ποιητὴς οὐδ' ἀγαθοῦ νόει τυγχάνειν τοὺς ἀλιτρούς. ὃ δὴ καὶ ὁ λοκρὸς Αἴας παθεῖν προῖς ὄρνεται. ῥεῖα δὲ ζώειν τὸ ἀπόνως καὶ οὐχ ὑποδυσκόλως, ἀλλὰ καὶ ἔμφρονα φασὶν ὤνην. Faciliſſimus dicit Theodor. Priſcian. lib. 22.

Facillo, Gloſſ. Facillare, σφαγγαλίζει, id eſt, ſtrangulare. ergo quaſi faucillare, à fauce.

Facinus, factum bonum vel malum; ut nobis that.

Facio, à facie: ut effigio ab effigie. Nam facere rem, faciem rei dare, einem dinge eine geſtalt geben. ſic ποιῶ eſt ποιὸν ἀπεργάζομαι, eine beſchaffenheit geben. intelligo qualitatem dare, nempe externam figuram aut formam. Nobis machen q. machinâ formare. à μῆχος. Cæterum facio etiem eſt Germanic. thun à θεῖν ex τιθέναι quod ποιεῖν. etiam ſchaffen/ Sax. ſchapen / puto à σκευῶ parare, fabricare, quod & σκευοποιεῖν & σκευάζειν inde quoque duo tutet actio. Itali dicunt fare, per ſyncopen, ut & Galli faire: Hiſpani hazer mutato f in h Bohe. delam à τελέω h. e. τελῶ perficio.

Digitized by Google

Item cinim à κινῶ moveo, facio. *Konam* perficio, à κονεῖν. Et Ungaric. Zinnalloc; niſi ab Arab. ענע Arab. *facere, operari*. Aliàs ea vox eſt latiſſimæ, aliàs anguſtæ ſignificationis. Cicero lib. 7. epiſt. 12. *Scribe aliquando ad nos, quid agas, & à nobis quid agi, quid fieri aut curari velis.* In quæ verba P. Manutius hæc commentatur: Quæri poteſt, cùm dixerit jam Agi, cur ſubjungat Fieri. Sciendum, non idem utroq; ſignificari. Nam Agere, quaſi genus eſt: Facere, tanquam ſpecies. non enim, qui cogitat, aut loquitur, propriè dicitur facere, ſed agere: cùm tamen, quidquid fiat, etiam agi dicatur. qua de re ſubiiciemus verba Varronis, ex lib. 5. de lingua Latina, quæ ſignificant actionis nomine tria comprehendi, cogitare, dicere, facere. Actionum (inquit) trium primus cogitatus mentis; quòd primum ea, quæ ſumus acturi, cogitare debemus, deinde tum dicere, ac poſtremo facere. de his rebus minimè putat vulgus eſſe actionem cogitationem: tertium in quo, quid faciamus, id maximum. ſed & cùm cogitamus, quid & in eam rem cogitamus, in mente agimus: &, quum pronunciamus, agimus. itaque ab eo orator dicitur agere cauſam: & augures agere augurium dicuntur, quum in eo plura dicant, quàm faciant. His verbis oſtendit Varro, agere genus eſſe, facere autem ſpeciem. Idem infrà, ſubtilius hæc diſtinguens, diverſam utriusque verbi ſignificationem demonſtrat. Tertium (ait) gradum agendi dicunt, ubi quid faciunt. in eo, propter ſimilitudinem agendi, & faciendi, & gerendi, quidam error iis, qui putant eſſe unum. poteſt enim aliquis facere, & non agere: ut poëta facit fabulam, & non agit: contra actor agit, & non facit. & ſic à poëta fabula fit & non agitur; ab actore agitur, & non fit. Contrà, Imperator, qui dicitur res gerere, in eo neque agit, neque facit, ſed gerit, id eſt, ſuſtinet. Proprio nomine dicitur facere à facie: quòd rei, quam facit, imponit faciem: à qua facie diſcernitur, ut dici poſſit aliud eſſe veſtimentum, aliud vas. Quiquid adminiſtrat, cuius opus non exſtat, quod ſub ſenſum non veniat; ab agi tatu, magis agere, quàm facere, putatur. Sed, quòd magis hic promiſcuè, quàm diligenter, conſuetudo eſt uſa tranſlatitiis utimur verbis. Nam & quidem facere verba, dicimus, & qui aliquid agit, non eſſe inficientem. Hæc Varro: quibus conſtat, & genus, & ſpeciem eſſe poſſe. Nec deſunt generis exempla. de ſpecie autem ſic Cicero in epiſtola ſuperiore: Quid agis? ecquid fit? Et lib. 3. de fin. Eſt eius generis actio quoque quædam, & quidem talis, ut ratio agere aliquid & facere etiam. Et in Lucullo: Idem in ſimilibus artibus contingent: quarum omne opus eſt in faciendo atque agendo. Et Terentius Adelph. act. 5. ſcen. 3. Heu mihi, quid faciam? quid agam? Et ibidem ſcen. 5. O Syre noſter, quid fit? quid agitur? Græci quoque πράττειν, & ποιεῖν diſtinguunt, illud pro agere, hoc pro facere uſurpantes, horum verborum differentia in artium quoque diſtinctione cognoſcitur. aliæ enim vocantur πρακτικαὶ, cùm poſt actionem opus non remanet, ut ſaltandi vel canendi ſcientia: aliæ ποιητικαὶ, cùm opus remanet, ut quæ ab Ariſtotele ναυπηγικὴ, & quæ χαλκοποιητικὴ nominatur. quam Ariſtoteles videtur uſurpaſſe τὸ ποιεῖν ἀντὶ τοῦ πράττειν, initio artis poëticæ. Sed hoc ei uſitatum eſt. verba paulò liberius accipere, vel antequam ea definierit, ut quum pro mutatione motum accepit phyſ. lib. 3. licet motus & mutatio non idem ſint, quæ poſtea definivit lib. 5. vel quum ſingulorum verborum exquiſitam proprietatem ſententia non requirit. Idem tamen Polit. lib. 1. διαφέρει ait, ἡ ποίησις εἴδει, καὶ ἡ πρᾶξις ὁ δὲ βίος πρᾶξις, οὐ ποίησις ἐστι. Et Rhet. lib. 1. καὶ τὰς ἀρετὰς δὲ ἀνάγκη ἀγαθὸν εἶναι. κατὰ γὰρ ταύτας εὖ τε διάκειται. οἱ ἔχοντες καὶ ποιητικαὶ τῶν ἀγαθῶν εἰσι, καὶ πρακτικαί. Hanc diſtinctionem comprobat lib. 2. cap. 18. Quinctilianus his verbis: Cùm ſint artium aliæ poſitæ in inſpectione, id eſt, cognitione & æſtimatione rerum, qualis eſt Aſtrologia, nullum exigens actum, ſed ipſo rei, cuius ſtudium habet, intellectu contenta, quæ θεωρητικὴ vocatur; aliæ in agendo, quarum in hoc finis eſt & in ipſo actu perficiuntur, nihilq; poſt actum operis reliquunt, quæ πρακτικὴ dicitur, qualis eſt Saltatio; aliæ in effectu, quæ operis, quod oculis ſubjicitur, conſummatione finem accipiunt, quam ποιητικὴν appellamus, qualis eſt Pictura; fere judicandum eſt, Rhetoricen in actu conſiſtere. hoc enim quod eſt officii ſui, perficit. Quod igitur Cicero dixit: Quid agi, vel tanquam genus, vel tanquam ſpeciem accipiamus hoc verbum: genus, ut ſeparatum ad omnia, quæ Trebatius vellet, oſtenderet: quod apertiùs indicavit, dividendo mox genera in ſpecies, fieri, & curari: ſpeciem, ut tribus verbis, agi, fieri, curari, tria diverſa demonſtrentur. aliud enim eſt, agi, & fieri; aliud curari, ut aliquid agatur, aut fiat. Tenuia fortaſſe videntur hæc, neque ſatis digna, in quibus elaboretur. nos quod ad uſum Latinæ linguæ pertineret, nihil unquam contempſimus. nec pœnitet conſilii. nam, ſi veteribus illis in ſcribendo ſimiles eſſe cupimus; ponderanda ſunt ſingula, ut ex multis partibus, aptè convenientibus, egregium illud, quod quærimus, univerſum fiat. Sic ibi. Habent & Hebræi diverſas voces, quibus ſignificant operationes. Eſa. 43. 7. *Omnem, qui vocat ſe de nomine meo, quem ad gloriam meam creavi, quem formavi, etiam aqui feci.* Creare, בָּרוֹא, eſt producere ad eſſe: formare, יָצַר, eſt rem figurare, in forma ſua conſtituere: facere, עָשׂוֹת, perficere diſpoſitione, in ordine ſuo. LXX. habent κατεσκεύασα, ἔπλασα, ἐποίησα. Targ. aliò abit: *In gloriam meam creavi eos, direxi tansmigrationem eorum & etiam feci eis miracula.* pro עָשָׂה Chaldæi plurimum uſurpant עֲבַד ſicut & pro פָּעַל, quod ferè exponitur operari, ἐργάζεσθαι. עָשָׂה peculiariter dicitur de productione fructûs, de præparatione pecudis, quæ fit mactando, in eſcam aut ſacrificium, de celebratione feſti diei, deque cura officii. Summatim. de tali effectione, qua aliquid exſiſtit vel reipſa, vel à ſtatu ſuo transfertur per βελτίωσιν aut ἐλάττωσιν. LXX. vertunt ποιεῖν, quod creberrimè, ut in profanis, ita in ſacris libris occurrit. aliàs διαποιεῖν, περιποιεῖσθαι, ἐργάζεσθαι, πράττειν, πλάττειν, κτίζειν, ἑτοιμάζειν, μεριμνᾶν, κατασκευάζειν, τελεῖν, ἐπιτελεῖν, συντελεῖν, τελειοῦν, νοεῖν, ἀγαπᾶν, λαλεῖν, περιβλέπειν, συνυφαίνειν, ἄγειν, διδόναι, στερεοῦν, τιθέναι, ἐπιτιθέναι, κτᾶσθαι, χρῆσθαι, φέρειν, ἀναφέρειν, προσφέρειν, ἀποδεκατοῦν, φυλάττειν, προσλαμβάνειν, πλήθειν, οἰκοδομεῖν, βοηθεῖν, ἀναστρέφεσθαι θεραπεύειν, & ἁμαρτάνειν μεταμέλεσθαι, etiam ἐπιλλύειν, θραύειν, κόπτειν. Ergo voce paſſiva ποιεῖσθαι, ἀντιποιεῖσθαι, κατεργασθῆναι, συντελεῖσθαι, ἄγεσθαι, γίνεσθαι, γλύφεσθαι, διαγλύφεσθαι, ἀποβαίνειν, συμβαίνειν, & ſimpliciter εἶναι. legitur alias generali, alias ſpeciali notione verterunt. Quod 2. Reg. 13. 17. legitur ἐπικαλέσατο, recitavit, inclamavit: alia editio rectè habet ἐποίησας. & Jerem. 3. 7. pro πορνεῦσαι videtur legendum ex Hebræo ποιῆσαι. Interdum libera ſunt additamenta: ut Eſa. 44. 23. ut, pro *Fecit* DOMINUS, LXX. habent ἠλέησεν ὁ κύριος τὸν Ἰσραὴλ. Quando *facere* de actu ſacrificandi uſurpatur, ſic exprimitur nomen ipſum ſacrificii vel holocauſti: *facere pro peccato*, ποιεῖν τὸ περὶ ἁμαρτίας, ſcilicet θυσίασμα vel θῦμα Lev. 14. 19. quod alii ſimpliciter περὶ ἁμαρτίας, ſc. θυσία: ut Lev. 15. v. 15. Hoc enim ibi eſt הַחַטָּאת *facere holocauſtum* ibid. & Ezech. 46. 2. Imprimis Ezech. 45. v. 17. 20. 22. 23. 24. 25. & c. 46. v. 12. 13. 14. 15. Sic & facere paſcha Exod. 12. v. 48. Num. 9. Matth. 26. 18. Syr. עֲבַד, quod aliàs parare ἑτοιμάζειν Syr. טַיֵּב Matth. 18. 19. Diverſæ phraſes faciendi. immolandi, celebrandi leguntur Deut. 16. & 2. Chron. 30. Nomen animalis exprimitur aliàs: ut *facere turtures pro peccato & in holocauſtum* Lev. 15. v. 15. 30. Ita Pſal. 66. v. 15. *Faciam* (אֶעֱשֶׂה) *boves cum hircis*: ut Hieronymus vertit. & Targ. אַעְבַּר. Vulg. interpretatio habet, *offeram tibi boves cum hircis*; ut LXX. ἀνοίσω σοι βόας μετὰ χιμάρων. Ut ritus, ita & phraſes ſacras gentiles alicubi imitantur. Ita *rem divinam* facere paſſim apud ſcriptores Latinos eſt ſacrificare, ſeu, ut Non. c. 4. interpretatur, *religionib. exhibere*. Eò refert illud in Aulul. 4. 2. *Plenam faciam tibi fideliam*, & illud Virg. ecl. 3.

Cùm faciam vitula pro frugibus ipſe venito.

Id quidem explicat apertè Plautus Stich. 2. 1. Crocotium quærit, *Quot agnis fecerat*? Gelaſimus reſpondet, *Illa quidem nullum ſacrificavit*. Sic apud Varronem lib. 1. de ruſt. cap. 1. *Quoniam Dei facientes adjuvant: prius invocabo eos.* facientes intelligit ſacrificantes. qui rite operantur ſacris. Duplex itaque hic eſt ellipſis, facere ſcilicet Deo, & rem divinam. Hæc poſtrema eſt plana ex ſuperioribus: nempe

Digitized by Google

nempe rem divinam facere, ſic *ſacrificium facere*, *facere bidentes propter viam*. Alteram exprimit poëta Rud. 3.4. *Tune legirupionem hic nobis cum dis facere poſtulas* ? quod profanum nos monet de ſacro illo in Pſalm. 50.v.16.&ſ. *Improbo dicit Deus, Quid tua, ut enarres decreta mea, & aſſumas fœdus meum in ore tuo ? cùm tu oderis diſciplinam & projeceris verba mea poſt te* ? Græci quoque poëtæ ſic uſurpant ῥέζειν: ut ἱερὰ ῥέζειν, ſcilicet κατὰ τὸ πλῆθος, nempe cum caſu objecti, & ἁπλῶς, κατ' ἔλλειψιν, ſine eo caſu, ῥέζειν. Nam, inquit Euſtathius, ὁ ῥέζων θυόμενόν τι ῥέζει. Iliad. α. Φοίβῳ θ' ἱερὴν ἑκατόμβην Ῥέξαι ὑπὲρ Δαναῶν. & β. Ἄλλος δ' ἄλλῳ ἔρεζε θεῶν αἰειγενετάων. Sic & ἐπιρρέζω. ἀνεπίρρεκτος eſt ἄθυτος non ſacrificatus. Cæterùm ad res eccleſiæ progrediamur: Quod vis verbi *facere* in tractationibus de ſacra cœna apud patres non eſt alicubi intellecta: inde errores magni ſunt orti. tantum mali párere poteſt unius voculæ ignorantia! ut quidnam & cuius ſit panem euchariſtiæ facere corpus Domini. nempe panem illum *facere corpus Domini*, propriè eſt ejus ipſius, qui ſacramentum inſtituit, Chriſti ſervatoris noſtri unici. Ita in eccleſiæ Græcæ liturgia εὐλογεῖν *benedicere* & ποιεῖν *facere* Deus dicitur; ut in Chryſoſtomiana: Εὐλόγησον, δέσποτα, τὸν ἅγιον ἄρτον, ποίησον τὸν ἄρτον τοῦτον τὸ τίμιον σῶμα τοῦ χριστοῦ σου, hoc eſt. *Benedicito, ô Domine, ſanctum panem: facito honorandum hunc panem corpus Chriſti tui.* In Baſiliana oratur Deus, *ut velit Spiritum ſuum immittere* ἐπὶ τὰ προκείμενα δῶρα ταῦτα καὶ εὐλογῆσαι αὐτὰ καὶ ἁγιάσαι καὶ ἀναδεῖξαι, id eſt *ut propoſita dona & illa benedicat & ſanctificet & oſtendat* ſeu efficiat, ſcilicet corpus Chriſti. Ecbertus contra Catharos ſer. LI. Quòd dicitur, ſacerdotes corpus Domini facere ſive conficere, quod idem ſonat in laico ſermone: non ita intelligimus, quod ipſi corpus Domini quaſi de novo creent & ei eſſentiam dent: ſed eorum facere nihil aliud ibi eſt, niſi quòd ſuper illud viſibile ſacrificium, quod in altari eſt, faciunt officium ſuum. & dicunt orationes & benedictiones, & ſtatuta ſigna faciunt: & tunc virtute divinâ præſtatur, ut ſit ibi verum corpus Domini & verus ſanguis eius, ubi priùs nihil erat aliud, niſi panis & vinum. Illud ergo opus ſacerdotum, quod tunc agunt, tali modo loquendi deſignari ſolet, ut ipſi dicantur facere corpus Domini: & eſt fortaſſe ſumtus hic modus loquendi, ex eo, quod Dominus tunc dicebat, Hoc facite in meam commemorationem. Hoc eſt panem ſanctificare in ſacramentum, cuius efficacitas eſt à Chriſto per fidem apprehenſio. Sed de eo in theologicis accuratius. Vide & Iſaac. Caſaub. exercit. 16. ad ann. Baron.

Facere ſe venire aut ſiſtere. Terent. *Huc de fac*. Apul. lib. 10. *Intra limen ſeſe facit*. Act. ἔξω ποιήσατε τοὺς ἀποστόλους. Ariſt. in œcon. τοὺς ἀποσταλέντας εἰς φυλακὴν ποιήσας. Cedrenus: Θησεὺς Φαίδρων ἀπὸ ὄψεως ἐποίησε. obſervat iſta Caſaubonus animadverſ. in Suetonii Auguſt.

Facere modeſta ſynecdoche pro rem habere, plenius *clàm facere*. Facere abſolutè id eſt, facere judicium. Ita Hebræi uſurpant עשה & פעל Exod. 13.8. Pſalm. 22.33. & 119.12. Mal. 3.17. & 4.3. Gellius lib. 4.12. *Non is ſine pœna fuit: ſed erat opus cenſorium cenſoresq; ærarium faciebant*. Verbum caro factum eſt, Deus factus eſt homo, rectè & uſitatè; minus rectè. Homo factus eſt Deus: quia natura divina eſt aſſumens, humana verò aſſumpta.

Factio, ipſa ποίησις, eius motus, qui eſt in opere. 2. Factio certæ rei. 3. ordo ſeu cœtus hominum idem facientium. 4. ipſi homines conſpirantes: 5. ordo colludentium aurigantium. 6. ſtellarum αἵρεσις. 7. conſenſus in malo. Sic in ludo pilæ factiones & factores dicebantur. Plaut. Curcul.

Tum iſti, qui ludunt datatim ſervi ſcurrarum invia,
Et *datores & factores omnes ſubdam ſub ſolum,*

Ut Latini in ludo pilæ factiones vocabant, ita etiam Græci τάξεις. Pollux: ἐφ' ἣν καταθέντες τὴν σφαῖραν, ἑτέρας δύο γραμμὰς κατόπιν ἑκατέρας τῆς τάξεως καταγράψαντες. Vocat ἑκατέρας τὴν τάξιν, utramque factionem ludentium, quos factores dixit Plautus. Sic Scalig. in Manil. Itaque *factio* ſignificabat diverſos ordines citra inimica ſtudia diſtinctos, ſingulos ſua facientes ad unius operis complementum: quaſi συνεργίαι. & hinc aliæ factiones (αἱρέσεις) ſunt dictæ, die zuſamen machen. Gloſſ. *Factio*, τάγμα, id eſt, ordo, Feſt. *Factio & factioſus initio honeſta vocabula erant, unde adhuc factiones hiſtrionum & quadrigariorum dicuntur*. In circo erant quatuor aurigantium ſeu agitatorum factiones, pannorum coloribus diſtinctæ. Meminit Sidonius in hendecaſyll.

—— *micant colores,*
Albus & Venetus, virens rubensq;.

Vide Caſſiod. l. 3. epiſt. ubi factionum colores quatuor anni partibus comparat, praſinum virenti veri, roſeum flammeæ æſtati, Venetum nubiloſæ hiemi, album pruinoſo autumno. Illis duas addidit Domitianus, alteram aurati alteram purpurei panni. Suet. in Domit. c. 7. Xiphilinus alterum τάγμα dicit χρυσοῦν, alterum ἀργυροῦν. Procedente tempore odioſa eſſe cœpit vox factionis, ut conſenſionem in malo ſignificet. Non. *Factio dicitur malorum conſenſus & conſpiratio*. Gall. in Jugurtha: *Inter bonos amicitia, inter malos factio*. Tertull. in Apol. *Quum probi, quum boni congregantur, non eſt factio dicenda ſed curia*. Ita factio eſt diviſio & animorum ſciſſio in contraria ſtudia, unde alia pars alii fit infeſta, & ſeditio oritur, quum ſe aliqui principes faciunt, quos alii ſequuntur. Liv. lib. 4. *Factiones fuerunt eruntq; pluribus populis majori exitio, quàm bella, quàm fames, quàm morbi*. Eſt etiam factio faciendi auctoritas & poteſtas: ut *factio* teſtamenti dicitur teſtandi facultas. ſic *item* (ſunt verba Nonii) *factio ſignificat opulentiam, abundantiam & nobilitatem*. Qui enim iſta habent, multa poſſunt facere. Ita & nobis vermögen / ſignificat potentiam & bona ſeu facultates, quas ipſas etiam à vi faciendi dicimus, aut quod faciendo non otiando opes acquirantur. Labore ſcilicet rem facimus: unde & labor pro fructu & rebus labore partis dicitur in ſacris literis, Deuteron. 28.33. Pſalm. 78.46. & 109.11. & 128.2. Eſa. 55.2. Nonius iſta citat. Titinn. *Sed jam metuo, Hercle, caſo, ne nimis ſtultè fecerim, qui ex tanta factione atque opibus ea ſum auſus aggredi*. Plaut. Aurul. *Iſtas magnas dotes dapſiles*. Idem Trinum *Voſtras cum noſtris factiones atq; opes*. Turpil. Traſil. *Non utilitate, factione fretus incedere*. Cæcil. Philumena: *Lata eorum famam occultabat factio*. Si vis plura: adi Turneb. lib. 11, 11. Marcell. Donat. Dilucidat. in Tiber. Sueton. cap. 37. vide & infrà Mappa. Eſt quoque.

Factio, aſtronomicum vocabulum, de quo Scaliger in Manilianum illud lib. 2. *mittunt in tempora ſignum*, Tralatio, inquit, à prætore, qui Circenſibus ſignum mittendi currus dat, præeunde lineâ alba carceribus ad metam. Igitur Manilius elegantiſſimè dixit, Capricornum mittere ſignum venientis hiemis, tanquam prætorem quendam, qui, quòd currus emittebat, ſigno dato, ab eo ἀφέτης dicebatur, ut locus ipſe ἀφετηρία, hoc eſt, carceres. Ἀφέτης eſt, qui Romæ editor Circenſium, idem qui ludos committit. ἀφέτης eſt ludorum curulium, ut Munerarius gladiatorum. Dicatur & κύριος τῆς ἀφέσεως. Cuius enim magiſtratus erat Circenſium editio, ejuſdem & ſigni miſſio. ab eo planetæ ἀφέται καὶ κύριοι ἀφέσεως apud aſtrologos ab eadem relatione: item, οἱ κυρίαν τῆς ἀφέσεως λαβόντες ἀστέρες. Ab eadem mente χρόνων ἄφεσιν Ptolomæus dixit, ut hic Manilius, *mittere* ſignum in tempora. Sic & locus, unde mittitur planeta, ἀφετηρία & ἀφετικὸς τόπος. qui in circo dicuntur carceres, ac, ut factiones quatuor Circenſium erant: & factiones quædam ſunt ſtellarum, quæ dicuntur αἱρέσεις, ut, qui ſunt ejuſdem factionis ἀστέρες, συναιρέται: qui contrariæ, ἀνθαιρέται. Itaque toto cœlo errant, qui αἱρέσεις in ſtellis *conditiones* vertunt, non *factiones*: ut ex veteribus Firmicus, recentiores verò omnes. Sed longè ineptiùs ἀφέτην prorogatorem vertunt. Arabes vocant אאלב.

Factionarius, qui ex factione aurigaria erat: item dominus factionum. Gloſſ. ὁ τάγματος ἡγούμενος factionarius, Turnebus lib. 11. cap. 11. partim ex conjectura, partim ex veritate exponit quædam vocabula reperta in priſcis titulis, pertinentes ad factiones circi & ludos Circenſes. *Tentores* ſuſpicatur fuiſſe, qui equos & currus tenebant, antequam vices ſortesque eorum curſus veniſſet, *viatores*, qui miniſtri curſitabant huc illuc ultrò citròque juſſu agitatorum, ſi qua forte re egerent, ac illis ſemper præſtò erant: *Succonditores*, qui ſub currum & jugum,

 ſeſe

ſeſe condebant, ſi fortè malè juncti eſſent equi, aut loris ſe impedirent. *Procuratorem dromi* credit eius loci procurationem geſſiſſe, ubi equos ſuos veneti aut alia factio exercere ſolebat. *Dromus* enim locum hic ſignificat, ut hippodromus. *Moratores*, qui quadrugarios & bigarios morabantur, ut ante tempus aut non juſto ordine currerent, & ut inter miſſos intervalla eſſent. Factionarii, qui ex factione erant, puta vel veneta, vel ruſſata vel albata vel praſina. Erant & primi factionum agitatores, qui erant videlicet in illo præſtantiſſimi. Erant & Domini factionum & Magiſtri.

Factioſus à factione dicitur. Ex eius vocis enarratione intelligitur, quare factioſus & divitem & ſeditioſum ſignificet. Gloſſ. *Factioſus* νωτεριςὴς, id eſt, qui novis rebus ſtudet: qui factioni, id eſt, parti adhæret, ſchiſma ſequitur. Apud Salluſt Catiliana: Poſtquam reſp. in paucorum potentiam, jus dominationemq; conceſſit: ſemper illis reges, tetrarchæ vectigales eſſe, populi nationes ſtipendia pendere: cæteri omnes ſtrenui, boni, factioſi, gnobiles, vulgus fuimus. *Muret. var. lect. l. 17. c. 3.* Factioſos olim dictos impigros & aptos ad res gerendas, quos Græci δραςηρίως vocant, notum eſt. itaque opponuntur inertibus. Sic ſeditioſi ſunt impigri & inquieti. Sed à factionibus, quatenus partes ſignificant. dictos autumo.

Factito. Gell. 4. c. 8. Hunc Rufinum Cenſor Fabricius Senatu movit ob luxuriæ notam, quod decem pondo argenti factitaret.

Facitergium & manutergium vel à tergendo faciem vel manus vocatum. Gloſſ. Arabicolatin.

Factor, in genere, qui aliquid facit, ποιητής. in ſpecie, qui vinum vel oleum facit, Cato cap. 13. & 64. & qui ſcelus admiſit. D. de cuſtod. exhib. reor. Sunt & factores, qui pilâ ludunt, & omnino alicuius factionis homines. Vide Factio.

Factor operis, ποιητὴς ἔργου. Jac. 1. 22. id eſt, effector eius rei, quæ verbo Dei ad agendum commendata eſt, intellige ſimul qui Deo obediens eſt etiam circa interdicta & circa permiſſa prudenter omittendo aut faciendo.

Factorium. Pallad. octob. 10. *ubi compleveris modum factorij, ſales, &c. in olivam mittis.*

Factum. Tertull. de pudicit. *ô edictum, cui aſſcribi debeat Bonum factum.* Bonum factum erat formula ſolennis, quæ boni ominis cauſa edictis præſcribi ſolebat, καλῶς ἔχει. vide Plaut. Pœnul. in prologo & Briſſon. l. 3. Et omninò in rebus lætis: ut ò factum malè; ubi quid feliciter evenerat, Sic *bene narras, malà narras.*

Factura. Pſal 92. v. 4. factura pro ποίημα. Sic Num. 8. Hoſ. 3. Epheſ. 2. Glo. Cyr. ποίησις ἡ καταςκευὴ, *factura, inſtructio.*

Factus affectio, ſtructura. Factus olei, quantum una vice conficitur, vide Hoſtus.

Facul antiqui dicebant & facul ter pro facile: unde facultas & difficultas videntur. Sed poſtea facilitas morum facta eſt: facultas rerum. Feſt. Non. ait: *Facul* pro faciliter, Huic contrarium *difficul.* Lucil. lib. 7.

—— *peccare impunè rati ſunt*

Poſſe, & nobilitate facul propellere iniquos. Pacuv. Teucro. *Nos illum interea perficiendo propitiaturos facul remur.* Afran. Auct. *Item facul. (ut ait Pacuvius) fœmina invenietur bona.* Accius Melagr. Erat utili iſtuc adverſum fortunam facul. *Varr.* Bimarg. *Quod utrum ſit magnum an parvum, facul an difficul.* Eſt ergo facilè pro nomine & adverbio.

Facultas, vis & potentia, quâ aliquid facilè facere poſſumus: & poteſtas atque eius, quæ potentiæ adhærere ſolent. & bona, quorum vi & copia inſtructi agere poſſumus. etiam diſciplinæ, à quibus eſt & potentia & poteſtas vitæ in certo ſtatu degendæ. Vide *Facul:* Perotti ſunt iſtæ: Facultas propriè facilitatem agendi ſignificat. &, quoniam, cùm divites ſumus, facilè, quæ volumus, agimus (unde Petr. Arbiter:

Quisquis habet numos, ſecura naviget aurâ
Fortunamq; ſuo temperet imperio.
Multa loquor: quod vis, numis præſentibus opta,
Et veniet. clauſum poſſidet arca jovem.)

factum eſt, ut facultates pro opibus capiamus. Item facultates dicuntur artes & diſciplinæ, quòd per eas facilè inſtruamur. Item facultas pro vi & poteſtate ſumitur. Cornel. Front. *Facultas* locupletis: facilitas artificis eſt. itaque dives facultatem habet multa vel emendi vel redimendi: artifex opera perficiendi facilitatem. *Feſt. Gloſſ.* Facultates ὑσία, ἐυποεία, *Facultas* περιυσία.

Facundus. fandi peritus, **woll beredt**. Varr. l. 5. de l. Lat. *Qui facilè fantur, facundi dicti.* Plenius Perottus: A fando facundus dicitur diſertus, & qui ea, quæ mente concepit, facilè atque ornatè profert. *Gloſſ.* Facundus ἐπιτήδειος, ἐυόμιλος, ςωμύλος, item *Facundus* ἔυγλωττος, γόνιμος. ſed γόνιμος eſt fœcundus: Onom. *Facundus* ἐυφραδής. Gloſſ. ἔυγλωττος, facundus. Gloſſ. Cyr. προφορικὸς, *eloquens, facundus.*

Facinia una. Colum. l. 3. 2. Nomentanæ (*vites*) vini nobilitate ſubſequuntur amineas: fœcunditate verò etiam præveniunt: quippe cùm ſe frequenter impleant, & id, quod ediderunt, optimè tueantur. Sed earum quoque feracior eſt minor, cuius & folium parcius ſcinditur, & materia non ita rubet, ut amineis, à quo colore rubellianæ nuncupantur, eædemque fæciniæ, quòd plus, quàm cæteræ, fæcis afferant. id tamen incon. modum repenſant uvarum multitudine, quas & in jugo & in arbore melius exhibent.

Facula, fæx vini uſta: tartarus, ſi uſurpant etiam in Græco ſermone φέκλη. ſed corruptè alicubi σφέκλη. Trall. l. 16. φέκλην exponit τρυγίαν ὄινυ κεκαυμένην. Suid. φέκλη τρύξ κεκαυμένη. Iſidor. lib. 20. 3. *Facula, non pinguis decocta uſq; ad craſſitudinem mellis, ac refrigerata uſilis ſtomacho.*

Facutinus, fæculentus. Gell. l. 13. 19.

Fœmina 1. animal ſexus ſequioris. 2. homo eiusdem ſexus, 3. uxor maritata. 4. mater familias. Æneid. 8.

—— —— *ceu fœmina primum*
Cui tolerare colo vitam tenuiq; Minerva
Impoſitum cinerem & ſopitos ſuſcitat ignes:
Noctem addens operi, famulasq; ad lumina longo
Exercet penſo, caſtum ut ſervare cubile
Conjugis & poſſit parvos educere natos.

Fæmina pro levi homine. Ea de Eumolpus aut Porphyrius:

Crede ratem ventis: animum ne crede puellis
Namque eſt fœminea tutior unda fide.
Fœmina nulla bona eſt, vel, ſi bona contigit ulli,
Neſcio quo fato res mala facta bona eſt.

Sed non omnis eſt, ut Potipharia, clytæmneſtra, Helena: Sunt & quædam ut Sara, Suſanna. Penelope, Laodemia, φιλόθεοι, φίλανδροι. φιλίκυροι. Euripides.

ὅστις δὲ πάσας συντιθεὶς ψέγει λόγῳ
Γυναῖκας, ἑξῆς σκαιός ἐςι κ' ὐ σοφός.
Πολλῶν γὰρ ὐσῶν τὴν μὲν ἑυρήσεις κακὴν,
Τὴν δ' ὥσπερ αὐτη λῆμ, ἔυχυσαν ἐυγενῆ.

Fax, craſſamentum illud, quod in oleo, vino & ſimilibus liquidis ſubſidit. Iſid. lib. 20. 3. *Fex dicta, quòd ſeſe vaſis emergendo afficiat.* An ſcripſit *affigat?* tanquam à *figo* velit. Ita Papias: *Fex dicta, quòd ſe vaſis mergendo affigat.* Vet. Dictionar. *Fex dicitur à figo, quia ſe mergendo in fundo vaſis affigit, vel dicitur à fœdo, as.* Certè ratio eliqua eſt, cur à figo, aut propius à πήγω ducatur: quia fex (ſic enim quoque ſcribitur, &, ut videtur, rectè) non ita fluit, ut liquor, cui ſubeſt, ſed eius reſpectu eſt aliquid fixum & hærens in fundo. Et ſanè unde potius ducemus, quam à πήξει, id eſt coagulatione ſeu concretione? eſt enim id, quod ſubſidit & concreſcit in liquoribus: unde & ὑποςάθμη Græcis πήγνυμι, πήσσω & πήττω eſt compingo, concreſcere facio, coagulo, ſpiſſo. Ita Plinius πῆγμα vertit concretum, quum ait: *in concretu albicantis ſucci.* inde & παχὺς craſſus, ſpiſſus. πάχος craſſitudo, craſſamentum. quod & Columellæ *craſſamen.* Et hoc ipſum eſt fex. Iſto enim nomine fex deſcribitur. Ita & Hebr. fæx קֻבַּעַת & קבע eſt figura Rabbinis Æthiop. oleum קַבָּא, ut videtur, quia fixum aut fæculentum. Ita fortè & Gallis *lie* fex: à *lier* ligare: quod velut ligata ſit, ut non profluat, ſicut liquidus & tenuis humor. niſi potiùs à noſtro **ligen** jacere, poſitum eſſe. ſicut etiam fæx nobis dicitur **gäſt**/quaſi **geſetzt**/poſitum. nos de liquore, qui, fæcibus ad fundum demerſis ex turbido factus eſt

claruſ

Digitized by Google

clarus, dicere ſolemus, es hat ſich geſetzt. Perottus à *facio* ducit. *Fex*, inquit, *excremantum*, *quod quæq; res facit*. Sed illud præfero. alioquin eſſet, ad quod per antiphraſin referri poſſit. φαικὸν Heſych. eſt ἐλαφρὸν, ἰσχνὸν, κοῦφον, λαμπρὸν: Suid. φαιδρὸν. Sunt enim fæces graves & ſordidæ. Sine antiphraſi ad φαιὸν, id eſt, nigrum, ſordidum. Heſych. φαιὸν μέλαν. φαιοὺς ἄρτους ῥυπαρούς. Ita nos ſchwartz interdum pro immundo dicimus, nempe, cùm; quod album erat, maculavimus; aut; cùm res alba eſt præſtantior, quàm nigra: ut alba farina melior eſt, quàm nigra ſeu furfuroſa. Germanis eſt häſe ab heben attollere, quia, dum, verbi cauſâ, vinum aut cereviſia fervet, fæces ſe attollere ſolent. Id fervere nobis eſt gären: unde fæx Auſtriacis germen. Sic & heſel fermentum à levando dicitur: de quo ſuo loco. Eſt etiam nobis trüſe (Belg. droeſſem) planè Græca vox τρύξ. Angl. *dregs*, tanquam τρύγες: unde & dreck ſordes, ſtercus. Eſt enim fæx excrementum, quod poſt naturæ vires, tanquam ferè iners & inutile, relinquitur. In divinis literis de fæcib. eſt Eſa. 25. 6. Jer. 48. 11. Pſal. 74. 8. Dicuntur שְׁמָרִים à verbo *ſchamár*, quod eſt cuſtodire, conſervare: vel, quia ſervantur in fundo & manent poſt exhauſtum liquorem, vel potiùs, quia in iis vinum conſervatur. LXX. Pſal. 74. vertunt τρυγίας. Jerem. 48. loco ejus vocis habent δόξα. Targ. נִכְסִין, i. e. ſubſtantiam: quia figuratè acceperunt. Ita, quæ Eſa. 25. *vindemiæ defæcata* vertuntur, in Hebræa veritate ſunt fæces expurgatæ. Intelligitur convivium vini defæcati. & per hoc deliciæ ſpirituales evangelicæ prædicationis in regno Chriſti: de quibus Matth. 21. & Luc. 14. Ibi LXX. ἐν εὐφροσύνῃ πίονται οἶνον, i.e. in lætitia bibent vinum. alii interpret. addunt, quod in Hebræo eſt, πότον λιπασμάτων, πότον τρυγιῶν. Secus à proprietate verborum ibi admodum receditur. ſicut & Targ. aliò abiens vertit *plagas, in quibus deficient*: quaſi hoc per fæces intelligatur; de quibus quidem iræ divinæ fæcibus, quæ impiis epotandæ ſervantur, agit Pſal. 74. Macrob. lib. 2. ſat. 12. *Fæx vino ſuſtinendo & alendo & viribus ſufficiendis quaſi radix eſt. Fæx liquida, fæcula.* pectel quæ vox facta ex fæcula, Ovid. 8. Metam.

Conditaque in liquida corna autumnalia fæce.

Fagopyrum frumenti ſpecies, tanquam Latinè dicas fagotriticum, quod vocant *frumentum Saracenicum*, *creſcit id inprimis folio ſubrotundo, quod deinde tractu temporis hederaceũ evadit, verùm acutius & mollius. Caulẽ edit fragilẽ, rotundũ, inanẽ, cubitalem & ſæpe majorem, rubentem folioſumq; Florem deinde fundit parvum, candidum, racemoſum, è quo ſemen oritur triquetrum, pullo colore, nigro exteriùs cortice, ſed albâ intus medullâ.* Matthiol. in Dioſcor. l. 1. c. 78. Hinc intelligitur, quomodo ſimile ſit eius ſemen glandi faginæ, quæ triquetra & fuſca, & farinam triticeæ ſimilem habet. πυρὸς eſt triticum. Jun. in Nom. *Fagopyrum pabuli genus, quod à ſimilitudine, quam cum fagina glande habet, vernacula lingua vocant* boeckweit/ *quaſi faginum frumentum: meliore ratione, quàm ſi etymon vocis referas ad hirci pabulum. itaq; laudo vocem fagopyrum, improbo tragotrophon.* & certè hominibus quoque cibus eſt non ingratus: præſertim ptiſana, exutis granis facta, & è carnium jure aut lacte decocta. Vocamus & nos heidenkorn/ q. frumentum ethnicum, quòd è peregrinarum gentium regionibus ad nos illatum: unde & Bohemis pohanke/ quaſi dicas Paganicum, quod eſt ethnicum, gentile.

Fagus arbor nota, quæ Græcis φηγός. Ea vox & nobis dedit buche/ Sax. boeke/ & apud complurès gentes, levi mutatione, ut fit, admiſſa manſit. Derivant à φαγεῖν, id eſt, edere, quòd olim homines ejus fructibus veſci ſint ſoliti; διὰ τὴν πάλαι ποτὲ βαλανηφαγίαν, i.e. ut Euſtathius ait. Servius in 1. ecl. *Quòd ſub fago dicit jacere, allegoria eſt honeſtiſſima, quaſi ſub arbore glandifera, quæ fuit victûs cauſâ. Antea enim homines glandibus veſcebantur. unde etiam fagus dicta eſt ἀπὸ τοῦ φαγεῖν, quod eſt comedere.* Vide *Eſculus*. propter dulcedinem poteſt hominibus eſſe eſui: & oleum inde tenuiores exprimunt in eſcam. Sed nullum, opinor, ſeculum fuit tam rude, quo frumenti uſus non eſſet cognitus: etſi in cibum ea quoque verterent., quæ ſine magno labore & paratura eſſent obvia: unde à φαγεῖν meritò φηγὸς dici potuit. In Gloſſ. legitur *Fagus* ὀξεινον. l. *Faginus* ὀξύϊνος vel ὀξυϊνος. ὀξύα eſt ſpecies arboris: quam quidam volunt eſſe fagum. Gaza autem apud Theophraſtum vertit *ſciſſimam*, quod vide. Illi, qui ὀξύαν fagum; eſculum volunt eſſe φηγόν. Cæterùm obſerva, quòd Græcis φηγὸς quoque ſit glans fagea. Caſaub. in lib. 2. Ath. c. 13. φηγοὶ ſunt eſculi glandes: quibus inter bellaria dant locum Plato l. 2. de rep. Alexis aliique auctores.

Fagutal *ſacellum jovis, in quo fuit fagus*. In Gloſſ. *arbor, quæ Iovi ſacra habebatur*. Feſt. vide *Septimontium*. Et Plin. lib. 16. cap. 10.

Faida vide *Feida*.

Falæ *turres ſunt ligneæ. Enn. Malos defendunt, fiunt tabulata falæq;. Hæc ſunt & in circo, quæ apud veteres propter ſpectatores è lignis erigebantur.* Sic Non. cap. 2. De origine hæc Feſtus: *Fala dicta ab altitudine, à falando, quod apud Etruſcos ſignificat cœlum.* Sed falæ & falantum ab una origine: & hoc potiùs ab illo. Suid. φάλος eſt *gleba* aut *criſta vel eminens in mari petra* βῶλος, inquit, ἢ λόφος ἢ ὑπερέχουσα πέτρα ἐν θαλάσσῃ. poteſt ibi etiam verti collis, aut jugum montis, ὀρεινὸν ἐπανάστημα, ad cuius ſimilitudinem aſſurgit turris lignea. Vox dicta ex eo, quod ita apparet & in luce eſt: à φάω. Notandum eſt & hîc, unde ſit noſtrum fels/ petra, nempe à φάλος. Apud Suid. φάλα eſt galeæ ornamentum, quia nempe in ſummitate ejus apparet. Heſ. φάλαι ὄρη, σκόποι. lego, ὄρη, σκοπιαὶ, montes, ſpeculæ, nempe loca, unde circumjacentia oculis luſtrari poſſunt, ut ſunt in montibus & pelago rupes. Emendationem confirmat collatio cum antegreſſis Suidæ verbis & iſtis quoque ſequentibus Heſychii, Σκόπελος, ὑψηλὸς τόπος, ἢ πέτρα ἢ ἀκρώρεια, ἀφ᾽ ἧς ἔστι σκοπεῖν τὰ κύκλῳ καὶ ἐξέχουσα εἰς θάλασσαν πέτρα. οἱ δὲ ἀκρόπολις. σκοπιαὶ ἀκρώρεια, ὑψηλοὶ τόποι. σκόπη ἄποψις. σκοπιὴ ὑψηλὸς τόπος, ἀφ᾽ οὗ ἔστιν ἰδεῖν καὶ περισκέψασθαι. Apud eundem etiam eſt φάλα ἡ μικρὰ κάρα: ſicut φαλανθὸν πολιόν. καὶ ἡ Νέστορος κάρα. φάλλα ἄκρα τῆς Εὐβοίας. Joh. Britan. in ſat. 6. Juven. *phalæ in circo apud veteres propter ſpectatores è lignis erigebantur.*

Falantum, vel falandum, molliore pronunciatu cœlum erat Hetruſcis. Græcum eſt φάλαντον; quod jugum & celſitatem ſignificat. à φάλη, vide *fala*, & palatium.

Falarica *genus miſſilis, quo utuntur ex falis, id eſt, ex locis exſtructis dimicantes.* Feſt. & Non. *Falarica telum maximum.* Enn.

Quæ valido venit contorta falarica miſſu.

Idem Non. Dictum, ad hoc genus teli à falis, id eſt, turribus ligneis. Heſych. φαλάρικα εἶδος λόγχης, id eſt, lanceæ ſpecies. Gloſſ. *Falarica* χειροβαλλίστρια. Cauſa huius appellationis colligitur ex his Vegetii lib. 4. cap. 18. *Falarica admodum haſta valido præfigitur ferro; inter tubum & haſtile ſulfure, reſina, bitumine ſtupiſq; convolvitur, infuſo oleo, quod incendiarium vocant, quæ balliſta impetu deſtinata, perrupto munimine, ardens figitur ligno turritamq; machinam frequenter incendit.* Virgil. Æn. 9. eiuſdem teli meminit, dicens:

Sed magnum ſtridens contorta phalarica venit
Fulminis acta modo, &c.

Servius ad hæc: De hoc telo legitur, quia eſt ingens, torno factum, habens ferrum cubitale & rotunditatem de plumbo, in modum ſphæræ in ipſa ſummitate. Dicitur etiam ignem habere affixum. Hoc autem telo pugnatur de turribus, quas phalas dici manifeſtum eſt. Juvenal.

Conſulis ante phalas delphinorumq; columnas.

Ergo à phalis dicta eſt phalarica, ſicut à muro muralis. *Sane* phalaricam Lucanus dixit, nervis mitti tortilibus & quadam machina, ut

——— *vibrata phalarica nervis*
Obruat.

Hæc & Iſidor. lib. 18. c. 7. exſcripſit. Pergit Servius: Virg. v. ait: *Turnum manu jaculari potuiſſet.* unde apparet, jam à Lucano ad auxeſin illius, qui occidendus fuerat, eſſe dictum, aut à Virgilio ad laudem Turni, qui talem haſtam manu jaculatus eſt. Sic ibi. Pomp. Sabinus habet: Phalarica, ut Ammianus ait, dicitur à Phalari Siculo tyranno. Telum eſt miſſile hoc modo factum. Haſtile teres eſt, præterquam ad extremum, ubi ferrum extat, quod ſtuppa circumligatur & illinitur pice: ferrum in longitu-

dine habet pedes tres, ut cum armis corpus transfigat; ſtuppa uncta pice & ſulfure ipſo motum concipiebat: unde phalaricæ maximus eſt terror. & phalarica eſt magna & parva, emiſſa per ſulcum ignis, per aërem. alii dicunt phalaricam dictam, quia phalas, id eſt, turres defendat. Hæc & illæ, quæ ferè ex Livii lib. 1. decad. 3. Ibi enim iſta leguntur: *Falarica erat Saguntinis miſſile telum, haſtili oblongo, & cætera tereti, præterquam ad extremum, unde ferrum extabat. Id, ſicut in pilo, quadratum. ſtuppa circumligabant linebantq; pice. ferrum autem tres in longum habebat pedes, ut cum armis transfigere corpus poſſet. ſed id maximè, etiamſi hæſiſſet in ſcuto, nec penetraſſet in corpus, pavorem faciebat: quod cùm medium accenſum mitteretur, conceptumq; ipſo motu majorem ignem ferret, arma omitti cogebat, nudumq; militem ad inſequentes ictus præbebat.* Sed *falarica* ducamus ſimpliciter à φαλὸς ſplendidus, fulgidus: à φάω ſplendeo, fulgeo, quia erat quædam quaſi fulminalis machina, ut & *fulmen* à fulgeo. Res intelligitur ex præmiſſa deſcriptione, & ex iis, quod ad **Fala** diximus.

Falcarius, δρεπανοποιός. Gloſſ. is eſt, qui falces facit. Alioqui *falcarius* eſt falce armatus, falcato enſe. In Onom. *Falcarii* δρεπανηφόροι.

Falcatus, a, um, falce inſtructus: cui falx applicata. Ita

Falcatus currus. Erant olim in uſu falcati currus, quorum fit mentio Jud. 1. 19. & 4. v. 3. 13. ibi eſt רכב ברזל *currus ferri*, id eſt ferrati, ferro muniti: LXX. ἅρματα σιδηρᾶ, id eſt, currus ferrei, non toti, ſed in parte. Hieron. *ferrei currus* Joſ. 17. v. 16. 18. *plauſtra ferrea* Amos 1. 3. *carpenta ferrata*. 2. Samuel. 12. 31. 1. Chronic. 20. 3. Vitruvius lib. 3. 24. Quadrigas falcatas in bello rex Antiochus & Mithridatis habuerunt. quæ ut primò magnum intulêre terrorem, ita poſtmodum fuêre deriſui. Nam difficile currus falcatus planum ſemper invenit campum & levi impedimento retinetur unoque afflicto aut vulnerato equo decipitur, ſed maximè hæc Romanorum militum arte perierunt. ubi ad pugnam ventum eſt repentè toto campo, Romani *tribulos abjecerunt, in quos currentes quadrigæ cum incurriſſent deletæ ſunt. Tribulus autem eſt quatuor palis confixum propugnaculum, quod quomodo abjeceris tribus radiis ſtet, & erecto quarto infeſtum eſt.* Erant & currus haſtati. Curtius lib. 4. Alios ergo haſtæ multum ultra temonem eminentes, alios ab utroque latere demiſſæ falces laceravêre. Ibid. *Ducenta falcata quadrigæ ſecuta ſunt: ex ſummo temone haſtæ præfixæ ferro eminebant. Vtrinq; à jugo ternos direxerant gladios & inter radios rotarum plura ſpicula eminebant in adverſum; alia deinde falces ſummis rotarum orbibus hærebant & aliæ in terram demiſſa quicquid obviam concitatis equis fuiſſet amputatura.* Sed ſunt & vehicula falcata minora, ut eſt currodre panus, quem ſingulis bene munitis invecti equis duo viri veſtitu & armis diligenter muniti citato curſu in pugnam rapiunt, cuius poſterior ſupra currum pars cultris in ordinem exſtantibus communitur, ne facilis à tergo cuiquam præbeatur aſcenſus. Falces verò acutiſſimæ axibus eiuſdem currus aptantur in lateribus ſuis anſulas habentes quibus innixi funes pro arbitrio duorum equitum laxati quidem explicant, repreſſi autem erigunt falces. Erat & *currodrepanus ſingularis*, qui unius equi tractu diſcurrit & unius hominis arte regitur, eadem armorum faciei, ut in priori. *Erat & currodrepanus clypeatus*, ubi duos equos unius hominis ſagacitas regit. Hic hoc vehiculo pars poſterior verberibus ſpontaneis ad incitandos equos & clipeis acuto ferro circumdatis velut in propugnaculo poſitis communitur, vide Anonymum ſcriptorem de rebus bellicis & Steevvichii commentarium in eum.

Falcidia lex ab auctore P. Falcid. tribuno plebis, Auguſti temporib. Itaque alluſio eſt, cum falce ducitur, tanquam ab amputatione legatorum nomen habeat. Sed vide de his ſimilib. ll. nominibus lexica juridica. Suidas φαλκίδιον νόμον refert ad auctorem Cæſarem Cajum Octavium.

Falcito à falce. Gloſſ. Iſid. *Falcitat, putat, ſecat, æſtimat.*

Falco. Feſt. *Falcones dicuntur, quorum digiti pollices in pedibus intro ſunt curvati, à ſimilitudine falcis.* Iſid. in Gloſſ. *Falcones, qui pollices pediis intra curvos habent.* ut Gl. Latinogr. *Falcones* δάκτυλοι ποδῶν ἔσω βλέποντες. Vide ſuprà capus. Eſt & *falco* avis nomen Hadr. Jun. *Falco Iulio Firmico. Sunt quibus aliaetum putarunt & niſum Ovidii. Falcones & Aſtures.* Firmicus dicit lib. 5. matheſ. Suid. φάλκων *nomen* ſcilicet viri & *ſpecies accipitris.* Paulus Jovius: *Falcones accipitrum nobilis gentis antiquitus fuiſſe putamus.* Sunt autem falconum quidam magni, qui communi nomine falcones dicuntur; quidam parvi, qui vocantur iſmerli. Vide Geſn. in hiſt. anim.

Falda bellum. in ll. Longobard. Eſt & *fal* Belgis nota vox. fell crudelis, truculentus, immiſericors. inde & feilheid (unde *falda*) animi amaritudo, atrocitas. Ita & Anglis *fell*, id eſt, *cruell* crudelis, dirus, inhumanus, immitis. Sic Italis *fello* idem. Et ſic Gallis *felle*, iracundus, bilioſus, impotens. *Felon*, atrox importunus. Ergo à Latino *fel*, quod bilem ſignificat. **Faldoſus**, qui plenus faldæ, id eſt, inimicitiæ, hoſtis publicus.

Faldiſtorium. In libr. Ceremoniarum. *Procumbit ſuper faldiſtorium.* Ibidem. *Imperatrix procumbit ſuper faldiſtorium.*

Falere, is, neutr. Varr. l. 3. de re ruſt. c. 5. *Subter columnarum ſtylobatas eſt lapis à falere pedem & dodrantem altus: ipſum falere ad duo pedes altum.* Item. *Ex ſuggeſto faleris, ubi ſolent eſſe* ἀναπετάσματα, *prodeunt anates in ſtagnum ac nant.* In hunc locum Scaliger: Falere vocat id, quod magis propriè eſſet pila. χηλὴν vocat Thucydides, Virgilius *ſaxeam pilam*. Et verbum apud Lucretium oppilare,

——— *oppilare oſtia contra.*

Suſtinet autem falere totum periſtylii onus, & ſtagno oppoſitum atque oppilatum eſt. itaque pilæ litoribus immolitæ à veteribus propterea *faleria* dicuntur, quia antea haleria dicerentur, παρὰ τὴν ἅλα. Argumento, quòd Falerii populi ita dicti ſint, quia apud eos ſal fieret, priùs Halerii dicti. Auctor Feſtus. Niſi ſit, quòd omnia alta φάλαρα vocabant Græci. Doctiſſimus vir quædam dixit de falere: in quibus quòd ea candore dictum putat, mihi non perſuadet. Sed quòd *Faleſas* lingua Normannorum à Faleribus dictas conatur probare, id homini ulli ſeptentrionali non perſuadebit. interroga enim de hoc vocabulo Saxonem hominem vel Germanum, & quemvis ex illis partibus, unde originem trahunt Nortmanni: ſtatim reſpondebit, *Fales* aut *Fels* eſſe rupem, neque aliud eſſe, niſi id, quod Nortmanni vocant *Faleſe*, Sic ille. Locus Virgilii eſt Æn. 9. Thucydidis lib. 8. Sed quare χηλὴ? quæ vox forficem & ungulam biſulcam ſeu bifurcam & generaliter ungulam ſignificat. Exponit ſcholiaſtes: χηλὴν illic dici ſaxa, quæ jaciuntur ante murum, qui eſt ad mare, ut fluctuum vim retundant, ne murum lædant. quòd moles illa bovis ungulæ ſit ſimilis, ſcilicet, quod ſic firmet murum, ut ungula pedem. Columella lib. 9. putatur crepidinem vocaſſe. Ait autem: *Præjaciuntur in gyrum moles. Sic enim maris atrocitas objectu crepidinis frangitur.* Suidas exponit χηλάς, λιμένων ἐξοχάς. Cæterùm moles illa, quâ undarum impetus retunditur, unâ voce προκυμαία dicitur. Vitruvius lib. 5. c. ult. agit de ſtructuris in aqua faciendis. vide & infrà *pila* prima longa. Ex iis verò, quæ de ſignificatu vocis audivimus, facile eſt intelligere, *falere* affine eſt noſtro pfeiler/ quod eſt à pila. Propius Latino eſt Saxon. piller/ ſicut & Gall. *pilier*: Hiſp. *pilar*. p in f tranſire poteſt, ut πὺς nobis fuß. Et φαλὸς cognatum eſt, ut cognoſces ex iis, quæ diximus ad *Fala*. cogitandum, an fortè ſumta ſit vox à Spartanis, qui dixiſſent, opinor, φάλορ, more ſuo, amabant enim in fine ρ pro σ.

Falere, ἱπποκόσμια. Gloſſ. i. e. equorum ornamenta. Item *phalera* φάλαρα, quod Græcum eſt apud Euripid. Serv. lib. 5. & 9. Æn. Heſych. φάλαρα ἀστραγαλίσκος ὁ ἐπὶ περικεφαλαίας, καὶ παραγναθίδες χαλινοί, ἢ ἱπποκόσμια. item φαλερὸν λευκόν. φάληρα λευκά, ἀφρίζοντα, φρίσσοντα. Suid. φάλαρα exponit ſimiliter *ornamenta*, ſcilicet equorum ante frontem poni ſolita, ſcutula, tegumenta circa genas equorum. vide ſuprà *Fala*. Nam etymon idem eſt, à ſplendore, φαλιὸν vel φαλὸν eſt λαμπρὸν, ſplendidum, album. φαληριόω λευκαίνομαι. Hæc etymologus deducit à φάω. Manutius ἀσπιδίσκον exponit formam ornamenti, quæ ſcutum imitetur, ut à naribus ad frontem inter oculos ducta illuſtris machina dilataretur in fronte, attenuata in imo ſimilitudine veterum

ſcuto-

Digitized by Google

ſcmorum. Longiùs tamen, quàm ad equorum ornamenta ſignificanda, hæc vox patet. nam & hominum, primò equitum, deinde & alorum ornatum notat. Ita & phaleras orationis dicimus. Terentius Phorm. 3.2. *Vt phaleratis dictis ducas me*, id eſt, ut Donatus exponit, *honeſtis atq; ornatis*, nempe in ſpeciem ita fictis, ut talia viderentur. *Phaleratus* à nomine illo *phalera* eſſe poſſit. *phalero* tamen verbum etiam fuiſſe autumo. Certè Ambroſius lib. 1. de off. cap. 12. uſurpat: *Laudatur*, inquit, *in Platone, quòd in politia ſua poſuit, eum, qui contra juſtitiam diſputandi partes recepiſſet, poſtulare veniam dictorum, quæ non probaret, &, veri inveniendi atq; examinandæ diſputationis gratiâ, illam ſibi impoſitam perſonam dicere. Quod eouſq; Tullius probavit, ut ipſe in libris, quos ſcripſit de republica, eam ſententiam dicendam putaverit. Quantò antiquior illis Iob, qui hæc primus reperit? Nec eloquentiæ phalerandæ gratiâ, ſed veritatis probandæ præmittenda æſtimavit. ſtatimq; ipſe quæſtionem enodem reddidit, ſubjiciens, quòd exſtinguatur lucerna impiorum & futura ſit eorum everſio.*

Falerii *oppidum à ſale dictum.* Feſt. Ergo quaſi *Halerii*, ab ἅλς. vide *Falere*. Ortel. in ſynon. Geogr. *Phalaris Tuſciæ urbs Catoni*, φαλίσκοι *Straboni & Halicarnaſſeo. Falare hodie vocari, ſcribit Leander: & addit, Phalirum à Ptolomæo nuncupari: quod ego apud Ptolomæum non invenio.* Strabo lib. 5. Sunt qui Falerios (φαλερίους) negent eſſe peculiarem dicant, urbemq; eodem nomine peculiari lingua utentem. Alii conjectant, Faliſcam urbem ſitam eſſe in Flaminia inter Ocriculum & Romam. Sed Livius lib. 5. Falerios & Faliſcos eoſdem facit: ubi Faleriorum & Faliſcorum urbem obſidet Camillus. Plin. lib. 3.5. *Faliſcæ*, (colonia) *Argis orta (ut auctor eſt Cato) quæ cognominatur Hetruſcorum.* Et Stephanus: φαλίσκος πόλις Ἰταλίας ἀποικος Ἀργείων. Quod apud Strabonem corruptè legitur, οἱ δὲ διαχῦ συμβαλίσκον λέγουσι id (ſunt verba Caſauboni) *Hermolaus Barbarus vir ſummus jampridem ita emendavit: οἱ δὲ αἴκουν φαλίσκον λέγουσι, quemadmodum apud alios Æqui Faliſci leguntur.* Virgil. Æn. 7.

Hi Feſcenninas acies Æquoſq; Faliſcos.

ubi Pomp. Sab. *Æqui Phaliſci unum vocabulum eſt. Phaliſci colonia cognominatur Etruſcorum. Phalerii prope Nepetem ſunt, qui & Phaliſci: urbs condita fuit ab Haleſo Phrygio, comite Æneæ, adjuncto P. Prope Vtriculum eſt Aequum Phaliſcum. Aequos dicit, quia populus Romanus è Phaliſcis ſupplementum 12. tabularum per Xviros habuit, & multa jura. Bene dicit Silius:*

Hic juxta Nepeſina cohors æquiq; Phaliſci.

Falernum, vinum nobile, dicitur à Falerno agro, qui in Campania. Plin lib. 3.5. *Hinc felix illa Campania eſt. ab hoc ſinu incipiunt vitiferi colles, & temulentia nobilis ſucco per omnes terras inclito, atque (ut veteres dixere) ſummum Liberi patris cum Cerere certamen. Hinc Setini & Cæcubi obtenduntur agri. His junguntur Falerni, Caleni.* Serv. in 2. Georg. *Falernus mons Campaniæ, in quo optima vina naſcuntur.* Tibull. lib. 2. eleg. 1.

Nunc mihi fumoſos veteres proferte Falernos
Conſulis & Chio ſolvite vincla cado.

Scaliger legit: Nunc mihi nunc fumos &c. Fumos Falernos, hoc eſt, vina, quæ fumum bibere ſunt inſtituta, unde rectè ea Vina fumos vocabant. Sic ille. Sed velim hoc ordine *fumos*, id eſt, fumoſos cados in quibus vinum.

Faliſcæ. Cato de re ruſtica cap. 4. Bubilia bona bene quæ ædificata, bonas præſepes faliſcas habeant clathratas. Et cap. 14. *Præſepes bobus hibernas, & æſtivas faliſcas.* Itaque intelligimus, *faliſcas* eſſe præſepes: quæ, ut eſt in foro Romano, in Faliſco agro, vel à Faliſcis aut Faliſco ligno optimæ fiebant.

Faliſcus venter. Varr. lib. 4. de l. Lat. *Lucanicam dicunt, quòd milites à Lucanis didicerunt: ut, quòd à Faleriis, Faliſcum ventrem.* Perott. *Faliſcus venter, quòd eum farcire à Faliſcis didicere.* Hadr. Jun. Faliſcus venter Statio, ventriculus fartus, δέλφαξ. Al. außgefülleter wam / bluthund. Wam eſt venter. Wamba eſt vox vetus Germanica, quæ manet in Anglica lingua, ubi *wombe* eſt alvus, venter. Sed quare bluthund? an quòd fartus venter ſit inſtar canis cruentati?

Falla, fallacia. Nævius Decumis: *Me don vocavit. ob eam rem hanc feci fallam.*

F A

Fallo, id, quod non eſt, credere facio. Varr. lib. 5. de l. Latin. *Fallaciam* dici vult, *propterea, quòd fando quem decipit, ac contra, quàm dixit, faciat. Itaq; ſi quis re fallit, in hoc non proprio nomine fallacia, ſed translatione.* Non malè, quia & *logi* pro fallaciis: niſi eſſet Græcum verbum ſono & re viciniſſimum. Scalig. cap. 150. de cauſ. l. Latin. *Fallere* eſt σφάλλειν ſed & φάλλειν. Alter ad Varr. *Fallax*, φήληξ: *Fallo*, φηλόω à φάλλω, φαλῶ, ἔφηλα, *Apoll. lib.* 3. Et Heſ. φῆλος eſt ἀπατηλός, λήθαργος, κακοῦργος, ἐπίβουλος. Hoc referri poſſit ad φάω loquor: ut redeamus ad Varronis etymon. Poſſit etiam ad φιλεῖν amare: quòd decipere ſit ſub ſpecie amicitiæ occultare inſidias. Ita φιλήτης eſt κλέπτης Heſ. quod ducunt ab ὑφελεῖν ſurripere. Sed fortè meliùs ad Hebræum פְּלָא, occultum eſſe. Fallere eſt occultè circumvenire & errore occupare. Poſteriores Græci dixerunt φαλιᾷν & φαλιάζειν. Et Latini barbari *fallire*. Sex Salica 29. *Si quis voluerit alterum occidere, & colpus ei fallierit.* ex Italico, ubi *colpo* eſt ictus, πληγὴ, à κόπτω. Wann jhm der ſchlag fehlet. 1. Triſtium 4. *Officium te non fallit, amice, meum*, id eſt, non deeſt tibi tanquam falleret, es hat an dir an meinem dienſt nicht gefehlet.

Falſus (participium) deceptus.

Falſus (nomen) non verus, fictus, non habens idoneam cauſam, mendax. Apul. l. 1. Florid. *Nec tamen vos parva quadam & prava ſimilitudo falſos animi habeat. Teſtimonium falſum*, id eſt, mendax, alienum à mente loquentis, ut qui ſibi aliter conſcius eſt. Hebr. עֵד שֶׁקֶר. Vox שקר à LXX. vertitur ψεῦδος, ψευδές, κενὸν, ἀδικία, ἄδικον, ἀνομία, ἄνομον, δόλον, κακόν. Eſa. 57.4. ἄτιμον, al. ἄνομον, εἰς μάτην. Jerem. 8.8.

Falſarius, qui falſum facit. Gl. Cyr. πλαστογράφος *falſarius*. Ibidem πλαστολόγος *falſidicus*., πλαστολάλος *fandi fictor*. Idem: ῥᾳδιουργὸς *falſarius*: nempe adulterator teſtamenti, *teſtamentarius* Ciceroni. ῥᾳδιουργία falſum. Sueton. lib. 6. 17. *Adverſus falſarios tunc primum repertum ne tabulæ niſi pertuſæ ac ter lino per foramina trajecto obſignarentur.*

Falſiparens, falſum habens parentem, cuius pater eſſe creditur, qui non eſt. Eſt epitheton Herculis, qui Amphitryoniades dicitur, cùm Jove ſit natus, ut habent fabulæ.

Falx, Virg. dens Saturni, inſtrumentum, ſecandi; ad diverſos uſus; ut falx arboraria ſeu ſilvatica, fœnaria, meſſoria, putatoria ſeu vineatica. Varr. l. 4. *Falces à farre, litera commutata. Hæ in Campania ſeculæ dicuntur à ſecando.* Sed ibi Scalig. *Purum putum Syriacum eſt, pheleq;, à quo* πέλεκυς *& in ſtatu abſoluto (ut eius gentis grammatici vocant) phalqá: unde falx. Itaque ſæpe labitur Varro ignoratione peregrinarum linguarum.* פִּלְקָא in ſtatu (ut vocant) emphatico eſt τὸ δρέπανον. Arab. פְּלַק eſt dividere, à פלג, quod Hebræis. Chaldæis & Syris eſt dividere, ſeparare. Eſt & פלח ſecare, findere, Hebr. & Chald. Et huc *falx* referre malim, ut uſitatum verbum iis, cum quibus major Græcis & Latinis cognatio.

Fama, rumor, *à fando dicta. Sic apud Græcos* φήμη ἀπὸ τῆς φάσεως. Feſt. φημὶ φάω, unde *for* Latinis loquor. Eſt fama 2. ſpecialiter bona aut mala, celebritas. 3. argumentum, indicium. 4. ſignum de fama. Æneid. 8. *Attollens humero famamq; & fata nepotum.* Hinc *famella* diminut.

Famelia. vide *familia*.

Famelicoſa terra, arida: ut famelicoſus homo, λιμόξηρος. Gloſſ. *Famelicus* λιμόξηρος. *Famelicè* λιμοξήρως.

Famelicus *à fame & edendo dictus eſt, quaſi famedicus.*

Famen, φάτις, βάξις. Onomaſt. id eſt, ſermo, id quod famur.

Fames, appetentia cibi. Nunc eſt *fames, famis*. Priſcianus lib. 6. *Et fames famei dicebant veteres, unde adhuc fame producitur in ablativo.* Ariſt. 2. de anima c. 3. *Fames & ſitis eſt cupiditas: ſicci quidem & calidi fames, frigidi vero & humidi ſitis.* Perott. *Fames, hoc eſt, edendi cupiditas, non à fando: ſed ἀπὸ τοῦ φάγω, quod eſt edo.* φαγεῖν eſt in uſu. Non malè etiam fortè refeſretur ad πάω, unde πάομαι guſto, edo. Noſtrum hunger obſcura vox eſt. Sonat in ea aliquid tanquam κενὰ ἄγειν. Et ſanè Ionibus fames eſt κενεαγγείη. נגר eſt *trahere, attrahere.* Hebræis. in hiphil eſſet הִגִּיר, &, reſoluto dages in nun, *hanger*. Affine verbum eſt גָּרַר & גֵּרָה, quod eſt trahere, ruminare. Et hoc etymon deducit nos ad naturam famis, ad quam

Digitized by Google

quam concurrunt hæc quinque: ut verbis Conimbr. utamur: "Primum eſt membrorum inanitio, deficiente alimento. Secundum, tractus membrorum conantium allicere ad ſe, & rapere, undecunque valeant, nutrimentum, cuius inopia laborant. Tertium, divulſio ventriculi cum acri quodam morſu, qui naſcitur tum ex vehementi attractione; tum, quia, deſtituta alimento ventriculi cavitate, ejus latera in ſe concidunt & corrugantur. Quartum, ſenſio divulſionis, nam cùm hæc ventriculum graviter afficiat, ipſumq; lædat, conſequens eſt, ut doloris ſenſum invehat. Sentitur autem potiſſimùm fames in ventriculo, ac præſertim in ejus ore, quia membrorum ſuctio ad hæc ultimò terminatur, iiſque maior ineſt ſentiendi acrimonia. Quintum, appetentia cibi, id eſt, actus appetitus ſenſitivi, optantis externum alimentum, ut præſenti malo occurrat. Conſurgit autem hæc appetentia in hunc modum: Percipit phantaſia divulſionem ventriculi ex alimenti penuria: deinde apprehendit alimentum, ut conveniens & neceſſarium: tum proponit id appetitui ſenſitivo, qui confeſtim in ipſum per actum appetendi fertur, ut vitæ conſulat. Itaque attractio alimenti, unde oritur dolor (ſenſio nimirum divulſionis ventriculi) famem efficit: ut optimè inde nomen famis duci potuerit. Habet autem attractio illa quandam corroſionem ex alimenti defectu, aut ex eo, quòd, licèt non deſit, ab una parte ad aliam præter ordinem attrahatur, ut à jecore ad venas, vi alicuius maligni humoris. Alluſio ſaltem plenior erit, ſi dicamus honger (ſic Belgæ ſcribunt) eſſe אוֹן גֵּרָה, dolorem ruminis ſeu ventriculi. *ôn* quidem vertitur ὀδύνη Geneſ. 35. 18. & Deut. 26. 14. *Gerâh* autem μυρηκισμὸς ruminatio Levit. 11. & Deut. 14. Simile ferè erit ex ἀνία & χεάειν, dolor edendi; vel ex ἄνευ & χεάειν. Ex defectu enim cibi ſeu aſſumti alimenti conſumtione eſt fames. Eſt & ἀγγειὰ dolor apud Etym. Hiſp. *fames* eſt *hambre*, mutato, quod eis ſolenne, F in H. Ea vox nonnihil aſſonat noſtræ honger. Sed, miſſis omnibus iſtis (quæ ſint tantùm mnemoſyna diſcentibus ad vocum certarum ſignificationes obſervandas) honger referamus ad ὄνειαρ, id eſt eſca, quicquid eſt eſui, ex eo, quòd nos ὀνίσκει, id eſt juvat. vox Homero frequens eſt in eo ſignificatu. Hæc notatio eſt à proprio objecto: ſicut Latinis veteribus fames eodem modo dicta eſt *eſurigo*, nempe edendi cupiditas, ὀνείατος ἐπιθυμία. Aſpiratio præpoſita voci, vehementiam appetitus ſignificet. Tamen & ſic ad *ôn* Hebræum revocabimur, quoniam & iſtud vires, ſeu potentiam ſignificat, unde ὄνημι duxerim, quod eſt juvo: ὀναμαι juvor, fruor. Et ſic βία eſt vis, inde βίος vita & victus. Ita & nobis edendi ac fruendi voces in vernacula lingua promiſcuæ aliquando ſunt, ut eſſen nieſſen / Sax. nieten vel neten / à nütz utilis, quæ etiam fortaſſe ſunt Græca: ab ὄνησις juvamen, ὀνητὸν, quo frui queas. niſi ſint potiùs à νότος humor; ſicut & ναρὸν, νηρὸν humidum (ex νέω fluo) unde videtur eſt noſtrum nehren. Si omnino Germanicum etymon velimus: hon vel han gern eſt habere lubenter, cupere.

Fames dea, cum Pallore & Tremore. Vide Met. 8.

Famiger, ἀγγελιοφόρος Onom. qui famam gerit: aliter λογοποιός, qui novos rumores gerit, facit, fingit. Varr. l. 5. de l. Latina. *Hinc etiam à fama, famiger, fabile.* Sed ibi Scaliger: *potiùs legerim* famigerabile, *& ita videtur legiſſe Sipontinus.* Hinc eſt *famigero* διαφημίζω, *famigerator* διαφημιστής: *famigerabilis* διαβόητος.

Famigeratio. Quod apud Theophraſtum legitur λογοποιΐα ἐστι σύνθεσις ψευδῶν λόγων καὶ πράξεων, ὧν βούλεται ὁ λογοποιῶν. Caſaubonus vertit: *Famigeratio eſt factorum dictorumq; ad arbitrium ipſius fingentis confictio.*

Familia, propriè eſt famulorum cœtus. Feſt. *Famuli origo ab Oſcis dependet, apud quos ſervus famel nominabatur: unde & familia vocata.* Nonius ex Ennii l. 8. citat famul pro famulus.

—— Mortalem ſummum Fortuna repentè
Reddidit, ut ſummo regno famul optimus eſſet.

Etiam *Famelia* leges: ut apud Feſt. Ita & apud Græcos juriſconſultos paſſim φαμηλία. Latiùs v. extenditur vocis huius uſus. ut non tantùm ſervos & ſervas, ſed & liberos complectatur; quia ſcilicet & hi ad domeſtica negotia adhibentur, ut patrumfamilias uſibus ſerviant, in quem finé, inter alios gignuntur. Adhuc generaliùs, familia cognationem & ſectam ſignificat, ſynecdochicè & metaphoricè, Gloſſ. Jurid. φαμηλία, λαός. Familia etiam pro hæreditate dicitur, ſeu re familiari, quæ ad familiam pertinet, & unde hæc alitur. Propter familiam habentur τὰ βιωτικά, ut eâ ſuſtentetur: aut, quòd familiæ potiori parti, liberis ſcilicet, relinqui ſolet. Iſidorus libro 5. 25. *Familia herciſcunda eſt diviſio hæreditatis inter hæredes.* Et ſic Gloſſ. Jurid. φαμιλίας ἐρκισκούνδας ἡ περὶ ὑπεξουσίων κληρονόμων διαίρεσις, potiùs eſt hæreditas, quæ dividunda. Iſid. l. 9. c. 4. *Familia eſt liberi ex liberis legibus ſuſcepti, à femore.* Et cap. 5. *Familia oritur à patre, terminatur in tritavo. Filius & filia à familia dicti ſunt. Ipſi enim primi in ordine naſcentium exiſtunt. Unde & Cornelia, familia ſtirps ipſa omnis à Cornelio orta. Familia autem à femore. Femur enim genus eſt ſtirps oſtenditur. Nam familia pro ſervis abuſivè, non propriè, dicitur.* Reſpicit ad phraſin *egredi de femore*, de qua infrà ad *Femur*. Id verò alienum hîc duco: & familiam ſimpliciter à famulis derivo. neque catachreſis eſt, ſed proprietas ſermonis, quum familia cœtum famulorum & famularum ſignificat. Quando autem liberi comprehenduntur, id fit per ſynecdochen ſpeciei aut etiam metaphoram, quatenus liberi in paterna domo in eo ſunt famulis ſimiles, quòd ſubſunt imperio paterno, & operas domeſticas curant inter famulos. Ita quidem veteres, etiam nobiliſſimi & ditiſſimi, liberos ſuos non in otio & deliciis educabant, ſed ad labores œconomicos adhibebant. Vide Gen. 24. 25. 29. 37. & alibi paſſim. Itaque probo, quod Perottus habet: Familia propriè de ſervis dicitur. quod ab Oſcis originem habuit, apud quos famel ſervus nominabatur, unde famulus dictus, qui & famul vocitatus eſt. Ergo & famelia primò à famel, deinde mutatione unius literæ familia dicta eſt pro ipſis ſervis. Deinde paulatim invaluit uſus, ut etiam liberi familiæ nomine comprehenderentur: &, quicunque in eadem domo viverent, tam liberi, quàm ſervi, tam mares, quam fœminæ unius poteſtati naturâ ſive jure ſubjecti, una familia diceretur. Poſt hæc idipſum nomen ad eos quoque tranſlatum eſt, qui ex eadem ſunt cognatione: unde Fabiorum, Lentulorum ac Ciceronum familias dicimus. Gloſſ. jurid. habent, quòd φαμηλία ſignificet duo, rem & perſonas. verba eius ſunt, πρᾶγμα, ὡς ὅταν ὁ νόμος λέγει, ἐγγύτερος συγγενὴς ἐχέτω τὴν φαμιλίαν, Intelligit illud in l. XII. tabular. *Agnatus proximus familiam habeto.* πρόσωπα, ὡς ὅταν λέγομεν περὶ τῶν πατρώνων καὶ τῶν ἀπελευθέρων καὶ κοινῶς ἐπὶ παντὸς γένους καὶ περὶ τῶν ὑπεξουσίων τοῦ ἑνὸς ἀνθρώπου. Ibidem φαμιλία exponitur οἰκέται, ἀνδράποδα, περιουσία ἡ συνέχουσα καὶ ἀνδράποδα καὶ ἄλλα πολλά. Item ὑπόστασις, κληρονομία. A Familia eſt vetus, ſed hodieque uſitatus genitivus.

Familias, ad morem Græcorum factus, qui nomina primæ declinationis in α purum, ρα, δα, & θα, genitivo inflectunt per as ita leges etiam *auras* pro auræ. Priſcian. lib. 6. *Primæ declinationis fœmininorum genitivum etiam in as more Græcorum ſolebant antiquiſſimi terminare: unde adhuc paterfamilias & materfamilias pro familiæ ſolemus dicere: & frequens hoc habet uſus.* Fiebat id etiam more Dorico extra communem morem. itaque ibidem annotat hæc exempla. Livius in Odyſſ. *Atq; eſcas habemus mentionem. aſcas pro eſca*, inquit, ibid. *Nam diva Monetas filiam docuit. Monetas* pro *Monetæ*. in eodem: *Mercurius cumq; eo filius Latonas.* pro Latonæ. Dicitur tamen & paterfamiliæ & patresfamiliarum. paterfamiliæ autem dicebatur humanitatis plena voce, etiam reſpectu ſervorum. Seneca epiſt. 47. *Ne illud quidem videtis, quàm omnem invidiam maiores noſtri dominis, omnem contumeliam ſervis detraxerint? Dominum patrem familiæ appellaverunt: ſervos (quod etiam in mimis adhuc durat) familiares. inſtituerunt diem feſtum, quo non ſolùm cum ſervis domini veſcerentur, ſed quo utique honores illis in domo gerere, jus dicere permiſerunt. & domum puſillam remp. eſſe judicaverunt.* Nobis familia eſt geſinde / haußgeſinde. Simplex eſt ſinde / quod puto eſſe à ſenden / mittere; quòd, qui ſubſunt patrifamilias, ad negotia huc illuc mittantur. Ge in compoſitione nobis notat ſocietatem. Videri poſſit & Gallica vox *meſnage*,

Digitized by Google

meſnage, quæ rem familiarem & œconomiam ſignificat, à miſſione dicta eſſe. Sic & Italicum *maſſaro* pro ſervo; unde *maſſaritia*, idem quod *meſnage*.

Familiaricus, a, um, ad familiam pertinens; ut *familiarica* veſtimenta, quæ ad veſtiendam familiam parata ſunt. Vide &

Familiaris, e, ad familiam pertinens: item domeſticus, uſitatus, arctè conjunctus. quia familia ad dominum pertinet, perpetuis uſibus patrisfamiliæ ſervit, ei addicta & conjuncta eſt. Ita & ſella familiaris & familiarica pro ἀφεδρῶνι; ſive quòd communiter pro familia; ſive quòd ad neceſſitatem naturæ uſitata. Varr. l. 1. de re ruſt. c. 13. *In eo* (ſterquilinio) *quidam ſellas familiaricas ponunt*. Vitruv. lib. 6. 1. *familiarica cella*. ſed legendum *ſella*. Gloſſ. *Familiaris* ἑταῖρος, οἰκεῖος, συνήθης. nempe ſubſtantivè familiaris eſt amicus nobiſcum verſans & diuturnâ conſuetudine nobis aſtrictus, quaſi in eadem familia nobis conjunctus. Perott.

Familiarium. Fronto: *Familiare ad dominum non refertur, cùm amici familiares ſint: familiarium, quod ſervo competit, ut ſagum, gladius.*

Famino, dicito. Feſt. ubi Scalig. Cato: *Hoc vino præfamino*. Lexicorum ſarcinatores vinum præfaminum dici putabant. Sic ille. Locus eſt cap. 141. de re ruſt. qui ſic legitur: *Ianum Iovem Iovemq; vino præfamino, ſic dicito: Mars pater, te precor quæſoq; ut ſies volens propitius mihi, domo, familiæq; noſtræ: quojus rei ergò agrum, terram fundúmq; meum circumagi juſſi.* Ergo ſingulare eſt *famino*, plurale *faminor*. Sic apud Plautum in Pheudolo. 3. 2. *progrediminor*. alit. leg. *progredimino*. Sed aliquando pluralis pro ſingulari ponitur. Turneb. lib. 15. cap. 14. *Præfamino*, inquit, valet præfator. ergo, quod ſequitur, *ſic dicito*, delendum eſt. Hoc enim ab illis ſummiſſum eſt, qui præfaminum vinum adjectionis more dici cenſuere. Mars autem pater illic Silvanus eſt, ut & cap. 83. *Marti Silvano in ſilva interdius vota facito.*

Famoſus, eſt famæ plenus, de quo multa eſt fama. Plurimùm autem eſt, qui malæ famæ eſt obnoxius. D. 48. 19. 28. Majores noſtri in omni ſupplicio ſeveriùs ſervos quàm liberos, famoſos quam integræ famæ homines puniverunt. Gl. *Famoſus* ἄτιμος. Item: ἄτιμος *famoſus, ignominioſus infamis*. Etiam, qui malè famæ auctor eſt, qui famam alienam lædit. Gloſſ. ἀτιμοποιὸς *famoſus, famoſa*. Hoc ſenſu *famoſus libellus* dicitur, quem Harmenop. lib. 6. tit. 9. appellat φλυαρίαν. Græci tamen poſteriores etiam ſuum fecerunt neutro genere φαμωσον. vide Suidam in Ιωβιανοί. Gloſſ. verb. jur. φάμωσα λιβέλλοις. περὶ ἀνωνύμων τῶν δηλούντων φλυαρίας. φάμωσος ἄτιμος, ἀνώνυμος. Gloſſ. *Famoſa mancipia*, ἄτιμα ἀνδράποδα. *Famoſa opes* αἰσχρὰ κέρδη, quæ ſcilicet acquiſitæ malo & infami titulo. Plin. ſecund. in epiſt. & id ſeculi ſcriptores pro claro & celebris famæ famoſum dicant. Ita vulg. interp. Gen. 6. 4. *viri famoſi*. LXX. ἄνθρωποι οἱ ὀνομαστοί. Hebr. אַנְשֵׁי הַשֵּׁם i.e. viri nominis. Sic Targ. אֱנָשִׁין דִשְׁמָא Ezech. 23. 10. *facta ſunt famoſa mulieris*. Hebr. וַתְּהִי שֵׁם לַנָּשִׁים. Targ. *& factum eſt nomen provinciis*: vahavàth ſchúm limdinathá. LXX. καὶ ἐγένετο λάλημα εἰς γυναῖκας. Jun. *Et fuit celebris reliquis fœminis*. Gl. Cyr. ἄσημος *famoſus, ignobilis*. κακόφημος *famoſus*. κακοφημία *famoſitas*, κατάφημος *famoſus*. ἀνώνυμος, *ſine nomine, famoſus, abominandus*. Tacito Hieroſolyma *urbs famoſa*. Auguſt. lib. 2. de civitat. Dei cap. 9. ex Cicerone lib. 4. de republ. *Noſtræ contra duodecim tabulæ cum perpaucas res capite ſanxiſſent, in his hanc quoq; ſanciendam putaverunt, ſi quis actitaviſſet ſive carmen condidiſſet, quod infamiam faceret, flagitiumq; alteri. Præclarè. Iudiciis enim ac magiſtratuum diſceptationibus legitimis propoſitam vitam non poëtarum ingeniis habere debemus, nec probrum audire, niſi ea lege, ut reſpondere liceat, & judicio defendere.*

Famulus, qui alii miniſtrat, ex pacto alterius juſſa faciens, mercedis causâ: θεράπων, ὑπηρέτης, ἀμφίπολος, qui vel quæ circa herum aut heram ad facienda juſſa verſatur. puto autem ita dici à facio: ut faber. Ita Germanis dienet vel diener à thun. Ita & θὴς Græcis à θέω antiquo, facio, unde & noſtrum thun. θὴς tamen propriè eſt, qui, quamvis liber, propter inopiam, alii ſervit mercede, quam θητικὸν vocat Suidas: mercenarius. & Heſ. θητεία, μισθοδουλεία. Si malis refer ad Hebræum עָמֵל *hamél*, id eſt, qui laborat, laborioſus. Arab. عامل *hamil* eſt faber, operarius, ἐργάτης. Etiam in Heſ. legitur φαμμ ἀλφίτα, & φαμμάστρια τὰ ψαιστά καὶ ἑορτὴ τις. Famulus eſt, qui pro noſtra farina ſervit. Iſidorus lib. 9. c. 4. *Famuli ſunt ex propria ſervorum familia orti*. tanquam famulus à familia dicatur. Sed id non probo. Vide ſuprà familia.

Fanaticus, primò honeſtum nomen fuit, ex gentilium ſenſu, nempe, qui in fanis ſacra curabat, fano addictus & ibi deos conſulens: ut Sibylla Æn 6. Immediatè tamen duxerim à verbo *fanari*, de quo in *fanum*, ſicut *erraticus* eſt ab *errare*. Fanaticus itaque, qui fanatus, ſacratus, entheus factus. Juvenal. ſat. 4.

> ——— *ut fanaticus œſtro*
> *Percuſſus, Bellona, tuo, divinat, & ingens*
> *Omen habes, inquit, magni clariq; triumphi,*

Cybeles ſive Bellonæ ſacerdotes eo epitheto indigitabantur, qui velut deæ ſuæ numine afflari, caput & comas rotabant & jactabant, humeros ſibi & lacertos gladiis ferientes, uti ſuo cruore rem divinam facerent; & ſic futura prædicebant. Mos eorum erat capillum promittere, religionis ergò, &, opinor, ut caput horribiliùs rotare poſſent. Eam in rem Turnebus lib. 11. c. 10. citat veterem titulum iſtum: RELIGIOSO À MATRE MAGNA CAPILLATIO. Hoc etiam apud Plautum ex illo Trachalionis conſtat.

> *Capillum promittam optimum eſt, occipiamq; ariolari.*

Hinc à Lucano lib. 1. dicuntur *crinem rotare ſanguineum*. Hi itaque erant ut illi Baalitici, & quidam Naziræi Diaboli. Gl. Latinog. *Fanaticus* ἱερατικὸς, ἱερόδουλος, ubi Vulcanius lapidem citat extra Romam cum hac inſcriptione: Q. CÆLIO APOLLINARI FANATICO DE ÆDE BELLONÆ. Hadr. Junius ſic deſcribit: *Fanaticus, numine afflatus, bacchabundus*, κάτοχος, κατόχιμος καταγχετος ἔνθους, ἐνθουσιῶν, κάτοχος ἐκ τοῦ θεοῦ *Plut.* θεοφορούμενος, οἰστροδίνητος, οἰστροπλὴξ, δαφνηφάγος *Lycoph.* *quòd in fanis conſulentes oraculum ſacerdotes laureum tenentes termitem ſpiritum conciperent baccharenturque.* Hinc patet, quare fanaticus pro inſano dici cœperit. Perott. *Fanaticus inſanus dicitur, quoniam ſacerdotes, cùm reſponſa dabant, furore pleni inſanire videbantur.* Horatius in poetica:

> *Vt mala quem ſcabies & morbus regius urget,*
> *Aut fanaticus error.*

Turneb. lib. 19. c. 9. ſic exponit: *Hinc apparet ut Hebræi vitiliginoſos averſabantur, ſic & Romanos ſcabiem, quæ ſummam cutem, ut vitiligo & lepra, lædit & inficit, abominatos eſſe. Fanaticum autem morbum, &, ut appellat, errorem, ut à diis immiſſum hominibus. qui numina violaſſent diisq; inviſi eſſent, aut ob morbi diritatem aut ob plagarum metum etiam averſabantur & eo correptos fugiebant.* Hinc jam liquet, cur fanaticos & enthuſiaſtas dicamus, qui fingunt, ſe divino afflatu regi quiq; poſthabitis divinis literis ad revelationes commentitias aut diabolicos ſuggeſtus convolant. *Fanatica dicitur arbor fulmine icta.* Feſt. puto, quòd locus is fanaretur & ſacer fieret. Vide Bidental.

Fanaticus error. Horatio in Poëtica eſt morbus fanaticus, quo morbo affecti ore ſpumant caput & cervicem jactant; Plutarcho μανικοί. Ulpian. l. 1. ad Vivian. de ædilit. edict. Fanatici & Seleniaci ſimiles multum.

Fanum propriè eſt area templi & ſolum: templum verò, ipſum ædificium. Turneb. l. 2. 9. *Siſtere fana cùm in urbe condenda dicitur, ſignificat loca in oppido futurorum fanorum conſtituere.* Feſt. Varr. lib. 5. de ling. Lat. *Hinc* (ſc. à fando) *effata dicuntur, quòd augures finem auſpiciorum cœleſtium extra urbem agreis ſunt effati. Hinc effari templa dicuntur ab auguribus: adfatus, qui in heis fines ſunt. Hinc fana nominata, quòd pontifices in ſacrando fati ſunt finem. Hinc profanum eſt, quod ante fanum, id eſt, coniunctum fano. Hinc profanatum, quod in ſacrario pollutum. Atque inde Herculi decuma data ab eo eſt, quod ſacrificio quodam fanatur, id eſt, ut fani lege ſit, id dicitur.* Clariùs in Feſto: *Fanum à fano dictum, ſive à fando, quod dum pontifex dedicat certa verba fatur. Fana, quòd fando conſecrantur.* Sed, ſi id etymon ſequamur, opinor præſtare, ut ab eo ſignificatu ducamus, quòd *fari* (vel Græcis φάναι (eſt προφητεύειν: quòd in fanis deorum oracula pronunciarentur: ut idem ſit fanum, quod oratorium. Vide

Digitized by Google

For. Pedianus: *Fana, unde fata petuntur.* Sed meliùs fortè ducatur à φανὸν, id eſt, φωτεινὸν, λαμπρὸν, quòd ſit locus illuſtris. Perott. *A fando vanum deducitur, hoc eſt templum, quòd pontifex in dedicatione templi certa verba profari ſolet. quamvis ſint aliqui, qui ἀπὸ τοῦ φανεροῦ dictum malint, quod ſignificat manifeſtum, quòd è fano reſponſa dabantur. unde prophetæ dicti ſunt antiſtites fanorum & oraculorum interpretes.* Hic ſubit, noſtrum weihen/ i.e. conſecrare, fortè eſſe à *fano*. Sed Fronto: *Fanum Fauno conſecratum; unde fauni appellabantur priùs & illi, qui vagabantur, fanatici.* Sequitur hoc & Iſidorus: *Fana dicta à Faunis, quibus templa error gentilium conſtruebat, unde conſulentes dæmonum reſponſa audirent.* Jun. in Nomen. *Propriè fanum eſt locus, qui templo effatus & à pontificum collegio conſecratus numini, & in quo publicè Deus colitur; ut delubrum, quaſi deorum labrum & conceptaculum.* Eſt etiam

Fanum urbs Piceni dicta, in litore Adriatico inter Piſaurum ac Senogalliam. omnium Italiæ urbium meo judicio, inquit Perottus, *amœniſſima, ſive loci naturam, ſive civium ingenia conſideres; quòd in ea pulcherrimum Fortunæ templum fuerit, cuius adhuc reliquiæ conſpiciuntur. Hinc Fanenſes ſive Faneſtres appellati.* vide & *Hanum.*

Far, Frumentum, quod ador, zea. Halicarn. lib. 2. *Vocabant antiqui ſacras nuptias, Romanâ quâdam appellatione rem exprimentes. confarreationē, à farris communicatione, quod nos ζέαν vocamus. Et, quemadmodum nos Græci hordeum exiſtimantes omnium frugum antiquiſſimum, in ſacrificiis ab hordeo initium ducimus, vocantes id οὐλὰς: Ita Romani exiſtimantes, far eſſe omnium frugum precioſiſſimum & antiquiſſimum, ab hoc in omni ſacrificio, in quo victima crematur igne, initium faciunt.* vide Plin. lib. 18. c. 2. 3. & cap. 7. ait: *Populum Romanum farre tantum è frumento CCC. annis uſum, Verrius tradidit.* Ibid. *Far, milium, panicum purgari, niſi toſta, non poſſunt.* Varr. lib. 1. de re ruſt. cap. 9. *Periti in loco humidiore far adoreum potiùs ſerunt, quàm triticum: contrà in aridiore hordeum potiùs quàm far: in mediocri utrumq;.* Eſt quodammodo in medio tritici & hordei, minùs alens, quàm illud, plùs quàm iſtud. vide *zea.* Iſid. *Far dicitur, eò, quòd initiò frageretur. apud antiquos enim molarum uſus nondum erat: ſed frumentum in pila miſſum frangebant: & hoc erat genus molendi.* Sed hæc eſt inſolens decurtatio, niſi velimus hòc interpretari de Hebræa origine. etenim פרר & פור eſt frangere, friare. Sed eſt propius in Hebræo ſermone vocabulum בַּר, quod frumentum, propriè mundum & purgatum. LXX. plurimùm vertunt σῖτον. unde & πυρὸς, triticum. Et Forojulienſes far *pirra* appellant; ut monet Matthiol. in cap. 82. lib. 2. Dioſcor. בַּר eſt mundum eſſe. Eſt & vicina vox בָּרָה eſca item פְּרִי fructus. Sic & nobis frucht (id eſt, fructus) interdum eſt ſpeciale nomen, ad far, typham &c. ſignificanda. Perott. *Far, quod apud veteres de omnibus fructibus dicebatur: quia id fert terra.* Interp. Latin. vet. Exod. 9. v. 32. *far* tranſtulit, quod in Hebr. כֻּסֶּמֶת, LXX. ὄλυρα. Targ. סַעֲרֵי hordea. Jun. *zea.* Etiam Lev. 2. 14. *confringes ea in modum farris.* ubi in Hebr. גֶּרֶשׂ כַּרְמֶל. Hoc eſt ad verbum *contuſum ſpicæ virentis*, id eſt, quod contuſum fuerit è ſpicis virentibus. Targ. דְּבִיכָן פֵּרוּכָן, i. e. confractas teneras ſc. ſpicas LXX. χίδρα ἐρικτὰ. vide *Granea.*

Fara, generatio. Warnefrid. de geſt. Longob. lib. 2. 9. Giſulfas non prius ſe regimen ejuſdem civitatis & populi ſuſcepturum edixit, niſi ei, quos ipſe eligere voluiſſet, Longobardorum faras, hoc eſt, generationes vel lineas tribueret. Vide etiam leg. Longobardor. tit. 64. §. 1. *De eo, quod cum fara migrare permiſſum.* An q. bara à beren/ parere. Belg. baeren. Anglic. *farrou.*

Faratilia συνόκοπτα. Gl. tit. *de oleribus.*

Farcimen, inteſtinum fartum, conciſâ minutim carne ſimilive farturâ oppletum. Igitur à farcio; unde & Germanicum worſt. Eſt & Belgis beulinck/ ut puto à bolis, quibus impletur: vel, ut vult Kilianus, à vullen/ quaſi vullinck. Gallicum autem *boudin,* Angl. *boding,* Italicum *botello*, eſt à *botulus*: quod vide. Varr. lib. 5. *A fartura farcimina in exteis appellata.*

Farciminum morbus jumentorum. Unde *farciminoſa* dicuntur. Veget. lib. 1. 7. *Affectis farcimino, quicquid ſupereſt virium, tollit* ſc. ea curatio, ſi ſanguinem auferas. *Farciminoſus malleus* eſt morbus, de quo Vegetius lib. 1. art. veter. c. 7. & lib. 3. c. 2. ait: Eſt farciminoſus, quoties per totum corpus tubercula exeunt, aperiunt ſe, & quaſi ſanantur & iterum in aliis locis exeunt. Idem lib. 1. 14. Farciminoſus morbus à ſimilitudine farciminis appellatus eſt, quia velut per fiſtulas quaſdam inter cutem & carnem corruptus humor emanat, & per totum corpus collectiones plurimas facit, & aliis velut minuentibus aliæ rurſum naſcuntur.

Farcinoma. Veget. lib. 1. 28. *Aduſtio laxata conſtringit, inflata attenuat, humectata deſiccat, coagulata ſolvit, farcinomata præcidit l. carcinomata.*

Farcio, eſt impleo denſando, ſtipo, πυκνόω. videtur eſſe à φράσσω conſtipo, obſtruo. Nos ſtopfen dicimus. Apul. lib. 3. conjungit has voces *fartim ſtipare.* unde φρακτὸν &, per hyperthesin, φαρκτὸν obſtructum: cum quo ſanè convenit *farctum.* Sic & ἐφάρξαντο pro ἐφράξαντο & πεφαργμένος pro πεφραγμένος. apud Etymol. Hoc verò etymon probabilius redditur ex altera forma φραγνύω ſeu φράγνυμι, &, tranſpoſitione factâ, φάργνυμι. unde apud Heſych. ἐφάργνυσι ἔφραξαν. Dilutius ſanè videtur illud vulgatum, quod, opinor, à Perotto profectum eſt, cuius iſta ſunt verba: *Farcio, quod propriè eſt ſaturo, quaſi farre impleo: unde per metaphoram farcire pro implere dicimus.*

Farctura, materia lapidea vel cæmentitia, quæ medium inter duas frontes parietum vel murorum interſtitium farcit atque implet: ubi extima utrinque verſura ordinario conſtat lapide, reliquum ſpatium è cæmentis educitur. id quod Plinius dixit medios parietes fractis cæmentis farcire. Stopſtein. Hadr. Junius in Nomencl. Propriè autem farctura eſt actio farciendi: quo ſenſu apud Columellam *fartura* dicitur. Solet verò in hac voce c aliquando aſſumi, ſeu potiùs ex præſenti retineri: ut in *farctus.*

Farfara. vide Tuſſilago & farfarum.

Farfarum, quod apud Feſtum, ſed dubia ſcriptura *farfenum*, *virgulti genus.* Ibi Scaliger: Videtur legiſſe in Plauti Milite: *Eò præſternebam folia farfani* vel *farfeni.* Servius in 7. Æn. ubi de Fabari fluvio: *Fabarim quem dicit, etiam ipſe per Sabinos tranſit & Farfarus dicitur. Plaut. in Pœn. Diſſipabo te tanquam folia farfari. Ovid. Et amœna Farfarus umbra* leg. *unda.* Turnebus lib. 15. 7. hæc caſtigat: quòd apud Plautum non de fluvio, ſed de foliis arboris aut herbæ agatur. *Eſt enim,* inquit, *farferium herba, nymphea non diſſimilis, populi folio, ſed ampliore, quæ ferranum etiam & farfugium vocatur. Apuleio farfaria eſt betonica. In membranis etiam farferi legebatur.* Apuleius: *Folia ſunt farferi & nugæ meræ.* vide Plin. 24. c. 15. ubi ait: *Chamæleucen apud nos farranum ſive farfugium vocant.* Matthiol. in lib. 3. Dioſcor. cap. 109. *Tuſſilago Hetruſcis vulgò dicitur farfara & farfarella, nomine à Romanis fortaſſe deducto. Hanc enim ab iis farfariam vocatam fuiſſe, teſtantur nomina Dioſcoridi falsò adſcripta. Officinæ hos vel illos ſequutæ eam farfaram appellant, nec non etiam ungulam caballinam. Herba eſt vulgaris notitiæ.* Cæterùm apud Plautum in Pœn. Anthæmonides de cædibus à ſe factis, *Eo* (viſco) inquit, *proſternebam, ut folia farferi*, quæ levi impulſu venti alicuius, autumno univerſa aliquando cadunt. Sic For. Rom. ex Marcell. in lib. 3. Dioſcor. putante, à Plauto arborem populum intelligi. Et Dodonæus pempt. 5. 19. *Bechion,* inquit, *& tuſſilago ab effectu dicitur. Farfara verò à populo alba, cuius folia refert*, quæ veteribus Latinis farfarus dicta eſt, ut apud Plautum in Pœnulo,

——— ——— Viſcum legioni dedi
Fundasq;, eos proſternebam, ut folia farfari.

Sic ille. Et pempt. 6. 14. ubi & hæc: *Populi radices in diverſa tendunt, ſummo terræ ceſpiti ſubſunt, nec altiùs demittuntur; atq; idcirco validiore vento has arbores ſubverti non rarò accidit.* De Bechio ait: *Sub finem Martii & circa Aprilis Calendas fugaciſſimi flores conſpicui ſunt, qui citò unà cum pediculis marcent: inde folia progignuntur, totâ æſtate in vigore futura. atq; hinc data occaſio, ut abſq; flore bechium creditum fuerit, quod & Plinius lib. 26. c. 6. etiam ſcripſit.* Hæc poſſunt declarare aliquid eorum, quæ antegreſſa, quando farfarum dicitur pro caduco, fugaci, re nihili & quæ facilè proſternatur. Fortè vox à Pœnis in Italiam translata eſt. Exotica enim

videtur.

Digitized by Google

videtur. Nihil tamen certum occurrit, quò referam. פר Hebr. eſt frangere. פר fragmentum. Rabb. פרפור (per reduplicationem) atomus. Arab. פרר eſt fugere. *Farfugium*, tanquam ex Arabico & Latino compoſitum, ſonat.

Farfarus quoque non tantùm eſt fluvius per Sabinos fluens, de quo ſuprà ex Servio: ſed etiam Syriæ (qui & *Farfar*) demtâ exoticâ terminatione. Ex radicibus Libani oriens, & per Antiochiam labens, Syriaco mari miſcetur.

Farina, frumentum in pulverem contuſum. Plin. lib. 18. 9. *Farinam à farre dictam nomine ipſo apparet.* quia far apud veteres generale nomen erat de omnibus fructibus. Nobis eſt mehl à malen/ hoc eſt molere: unde farina epitheto poëtico μυλήφατον ἄλφιτον dicitur, quaſi molâ fractum, ſeu factum ex frumento molâ fracto. Plutarchus in quæſt. Rom. exponit tanquam φονευόμενον ἐν τῷ ἀλέτῳ καὶ φθειρόμενον, quaſi interfectum dicas in molitura & corruptum. ἄλφιτον videtur à colore eſſe. ἀλφὸν enim eſt album. Quod ἄλφιτον craſſius eſt, χείμνον: quod tenuius, ἄλευρον vocatur. παιπάλη eſt tenuiſſimus pollis.

Farinarium, ἀλευρών. Onom. i. e. locus, ubi conditur farina.

Farinulentus, farinæ plenus. Apul. l. 9. *Farinulento cinere ſordidido candidati.*

Fario, piſcis eſt in Auſonii Moſella. Trutta aliter dicitur. Scribit:

Qui nec dum ſalmo, nec jam ſalar, ambiguuſq;
Amborum, medio fario intercepte ſub ævo.

Vox autem Germanica föhre vel vöre/ quaſi varius, à vario colore; etiam forell vel vörelle/ quaſi variolus. Iſid. lib. 12. c. 6. *Varii*, inquit, *à varietate* ſc. coloris, *quos vulgò troctas vocant.* Sed tamen τρώκτης & βορὸς magis conveniunt; tanquam ita dicatur, quòd vorax. Et hoc convenire poteſt. Vide *ſalar* & *trocta*.

Farior. Cuius legis meminit Gellius lib. 15. 13. eam Jacobus Rævardus lib. ſing. ad ll. XII. tabularum c. 10. ſic legit. *Qui ſe ſcierit teſtarier libripénsve fuerit, ni teſtimonium fariatur, improbus inteſtabiliſve eſto.* Sic autem explicat: Qui ſe vocari in teſtem paſſus eſt libripénsve fuit: ſi de perhibito teſtimonio rogatus, illud fari eiuſque approbare fidem non voluerit, improbus inteſtabiliſq; eſto.

Farlegani. In antiquis Friſiorum legibus eſt titulus *De Farlegani.* Cl. Siccama legendum putat, *De Horleganis*, tanquam ſit, hoerleggers/ id eſt, *de concubinis* ſeu cubantibus cum ſcortis. Videri tamen poſſunt dixiſſe farlegen craſſiore ſono pro verlegen. Hoc autem erit cubando errare, ut ſignificetur, titulum eſſe de ἀνομίαις κοιτῶν, de inconceſſis ἀποβαινούσαις, habentibus αἰσχρουργίαν. An Heſychius, cùm ſcribit λαὶ ἐπὶ τῆς αἰσχρουργίας reſpicit ad λαιὸν, vel à Celtis habet. *laye* cubare eſt Anglis Gall. *laid* turpis. Belg. idem leelick. Sed hoc contractum eſt ex leedelick. Origo eſt, opinor, à leid dolor, ex lædo. lege autem & ligen eſt à λέγειν, cubare.

Farnus, arbor è genere quercum. Vitruv. lib. 7. 1. In ſingulis lignis extremis partibus axis bini clavi figuntur, uti nulla ex parte poſſint ſe torquendo anguli excitare. namque de cerro aut fago ſeu farno nullus ad vetuſtatem poteſt pervenire. Pallad. lib. 1. cap. 9. De cerro aut fago aut farno diutiſſime tabulata durabunt, ſi ſtratis ſuper paleis vel filice humor calcis nuſquam ad tabulati corpus accedat. Philander ad Vitruvium, *Farnum*, inquit, etiam hodie vocat Italia de genere quercuum arborem. Lobel. in adverſ. Quæ gallas dat quercus, duplex videtur, vulgatiſſima nemorum & ſaltuum alumna, minore ſtipite, bracchiis & fronde. Huius quædam varietas aut differentia videtur fagus Theophraſti, dicta vocis argumento, Latinis eſculus, cuius eſculenta glans & poſt quernam dulciſſima celebratur, famemque explebat primis mortalibus. hodie Fargni & Fargno Italicè, hargni Gallicè. lignum iſtius firmius proditur, quàm urbanæ quercus. An ab *hernia* Galli ſuum formant, tanquam ſaxeam & duram dicamus, ſteineiche? Nomini *farnus* affine ſono eſt πρῖνος, i. e. ilex. Germani abietem vocat föhre/ föhrenbaum: ut Angli *firre tree.* Sed farn eſt nobis filix.

Farrago, appellatur id, quod ex pluribus ſatis pabuli cauſâ datur jumentis. Feſt. Aliqui à farciendo potiùs hoc eſt, ſaturando

dictam farraginem volunt. Perott. in Gloſſ. *Farrago* χράστις vertitur, item χλόη. id alioquin eſt gramen viride, quod pecudibus edendum offertur, à χράω comedo, Onom. *Farrago*, χιλὸς, χράστις. Varr. lib. 1. de re ruſt. cap. 31. *Ex ſegete, ubi ſata admixta ordeum & vicia & legumina pabuli cauſâ viridia, quod far ferro cæſa farrago dicta, aut niſi, quòd primùm in farracia ſegete ſeri cœptum. eâ equi & jumenta cætera verno tempore purgantur ac ſaginantur.* Sic etiam quædam tritici ſpecies dicitur. Plin. lib. 18. c. 7. *In tritici genere pars aliqua pabuli eſt, quadrupedum cauſâ ſati, ut farrago: & in leguminibus, ut vicia.* Et lib. 18. c. 16. *Farrago ex recrementis farris prædenſa ſeritur, admiſta aliquando & vicia.*

Farreatio, confarreatio, tanquam à farreo, per farreum libum jungo. Vide *confarreatio*. De eo autem ritu nuptias contrahendi vide Boethium in Topica Ciceronis & Rævard. ad ll. 12. tab. c. 21.

Farreum genus cibi ex farre coctum. Feſt. Id novæ nuptæ præferebant. Plin. l. 18. c. 3. *Farreum* quoque apud veteres horreum dicebant à farre. Feſt. ſicut ſcil. granarium à grano.

Farſum, pro fartum: antiquis. ut *farſura* pro fartura. Vide *aſſura*. Gl. Phil. *Farſa*, ναχτή, id eſt, farta, Gl. Cyrill. ναχτὸν τὸν πεπιλωμένον. *Denſum, preſſum*, νάσσω *farcio*.

Fartim, συμπεφορημένως. Onom. id eſt, confertè, cumulatè.

Fartor, qui aliquid farcit. in Onom. exponitur ἀλλαντοπώλης, i. e. qui farcimina vendit. In Gl. σιτευτής, id eſt, qui ſaginat farciendo, ut aves ſolent. Vide *aſſura*. Feſtus etiam: *Fartores nomenclatores, qui clam velut infarcirent nomina ſalutatorum in aurem candidati.*

Fartum, id quod farcit. *Fartum veſtis*, corpus, quod veſtem farcit impletque. Turneb. lib. 19. c. 13. *Fartum* quoque, quod farciendo oppletum. Varr l. 4. l. L. *Tertium fartum eſt longabo.* Turneb. l. 29. 28. Ut farta dicuntur quædam farcimina, ſic & per diminutionem farticula. Titinius: *Farticula, cerebellum, lactes agninas.* Eſt etiam *fartus ûs*. Colum. lib. 5. 9. *Semper conveniet, ſimulatq; folia agere cœperint ficus, rubricam amurca diluere & cum ſtercore humano ad radicem infundere. ea res efficit uberiorem fructum & farctum fici pleniorem ac meliorem.* Sic ſanè legitur. ſicut & Turnebus habet lib. 19. c. 13. *fartum fici pleniorem.*

Fartura, actio farciendi: item id, quod farcit. Vide *Farcimen* & *farctura*.

Fas, quod ſanctum eſt & licitum. ſæpe *jus* & *fas* promiſcuè uſurpantur. Sed, ut ad illud 1. Georg.

Quippe etiam feſtis quædam exercere diebus
Fas & jura ſinunt,

Servius annotat, *divina humanaq; jura permittunt. Nam fas ad religionem, jura pertinent ad homines.* Igitur *fas* eſt, quo Deus nod offenditur, *jus*, quo facto homo non læditur. Sic Iſid. lib. 5. 3. *Fas lex divina eſt: jus lex humana. Tranſire per agrum alienum fas eſt, jus non eſt.* 2. Sam. 13. 12. *Neque enim hoc fas eſt.* Hebr. כי לא יעשה כן Targ. ארי לא מתעבר כן. LXX. οὐ ποιηθήσεται οὕτως 1. Reg. 2. 20. *Neq; enim fas eſt, ut avertam.* Sed in Hebræo eſt ſimpliciter: *Non enim avertam.* Quod Jer. 38. 5. eſt, *Nec enim fas eſt vobis quicquam negare:* eſt in Hebræo, *Nam non rex contra vos verbum*, i. e. rex non poteſt contra vos quicquam. Actor. 22. 22. *non enim eſt fas eum vivere.* οὐ γὰρ καθῆκεν αὐτὸν ζῆν. Syr. ולא *oportet.* Sed unde? Feſt. *Fas à fando.* Perott. *A fando fas dicitur, hoc eſt, pium & religioſum & fari dignum: cuius contrarium eſt nefas, hoc eſt, impium & exſecrabile. à quo fit nefandum & nefarium, hoc eſt, ſceleſtum, & quod ne fari quidem liceat: quamvis aliqui nefarium à farre potiùs deductum velint, quo ſcelerati, quaſi vita indigni, uti non debent.* Sed rectum eſt à fari. quod arguit *nefarium*, non *nefarrium*. & congruunt rationes in utroque nomine. *Ius* eſt, quod juſſum eſt, nempe ut decet: *fas*, quod fatus eſt Deus, nobis tenendum. Fari, dicere, edicere, jubere, aliquando idem faciunt. ita & *lex* à *lego*, λέγω, id eſt, dico, ut Tarentinis ῥήτρα q. ſententia, dictum Gloſſ. *Fas* θέμις, θεμιτὸν, quod poſitum eſt ad obſervandum. *Fas* Græcis crebrò ὅσια, ex quo etiam, ſi opus eſſet, fas duci poſſit, ſpiritu aſpero mutato in F. Aliquando etiam ὅσια juſta. Chryſoſtom. Eph. 4. ὅσιον λέγεται τὸ καθαρὸν, τὸ ὀφειλόμενον. διὰ τοῦτο καὶ τὴν ὁσίαν τῶν ἀπελθόντων λέγομεν. Per fas & nefas καὶ δικαίως κἀδίκως. Ariſtoph. in Plut. Æneid. 9.

Mortaliq; manu facta immortale carina
Fac habeant.

Faſcelis, Diana. Cur ita ſit appellata. Servius ad Æn. 2. hanc fabulam narrat. " Quum, *inquit*, Græci ad Aulidem veniſſent, Agamemnon Dianæ cervam occidit ignarus: unde irata dea flatus ventorum removit: quamobrem cùm nec navigare poſſunt, & peſtilentiam ſuſtinerent, oraculo conſulto dictum eſt: Agamemnonio ſanguine Dianam eſſe placandam. Ergo cùm ab Ulyſſe per nuptiarum ſimulationem adducta Iphigenia eò eſſet, ut immolaretur, numinis miſeratione ſublata eſt, cerva ſuppoſita: & translata ad Tauricam regionem, regi Thoanti tradita eſt, ſacerdoſque facta Dictynnæ Dianæ. quæ quum ſecundùm ſtatutam conſuetudinem humano ſanguine numen placaret, agnovit fratrem Oreſtem; qui, accepto oraculo, curandi furoris cauſa, cum amico Pylade Colchos petierat: & cum his occiſo Thoante ſimulacrum ſuſtulit, abſconditum faſce lignorum (unde & Faſcelis dicitur) non tantùm à face, cum qua pingitur (propter quod Lucifera dicitur) & Ariciam detulit. Sed, quum poſtea Romanis ſacrorum crudelitas diſpliceret, quanquam ſervi immolarentur, ad Laconas eſt Diana translata: ubi ſacrificii conſuetudo adoleſcentulorum verberibus ſervabatur, qui vocabantur βωμονῖκαι. qui aris ſuperpoſiti contendebant, qui plura verbera ſuſtineret. Oreſtis verò oſſa ab Aritia Romam translata, poſita ſunt ante templum Saturni; quod eſt ante clivum Capitolii, juxta Concordiæ templum.

Faſcia, vinculum, quo aliquid tanquam in faſcem colligamus. Iſid. lib. 19. 33. Faſcia eſt, quâ regitur pectus & pupillæ comprimuntur, atque criſpante cingulo anguſtius pectus arctatur. & dicta faſcia, quòd in modum faſciculi corpus alligat. Hinc & faſciolæ, quibus vulnera colligantur. Faſciola eſt, quæ ambit extremitatem veſtium; aut ex filis aut ex auro contexta aſſutaque extrinſecus in extrema parte veſtimenti vel chlamydis. Perott. Faſcia linteolum eſt ad ligandum aptum; dicta à Græco φασκία. Sed ea vox Latina eſt, licet Græcis poſteriorib. admodum frequentata. Euſtath. in Dionyſium: ὡς ταινία τινὶ ἐξ ἴσου καθάπερ ὑφάσματος ἡμίμια ξηρὸν καὶ μεμηκυσμένον, ὅπερ ἡμεῖς φασκίαν φαμέν. Nonius annotat, etiam faſciam pro cortice poni in Varronis γεροντοδιδάσκαλῳ: *In quibus libris ſactaturi faſciis cingit fotem.* Hinc nos habemus baſt, id eſt, cortex, funis. Dicuntur etiam peculiariter faſciæ, quibus involvitur infans. Onom. *Faſcia*, σπάργανον. *Faſciari* σπαργανοῦσθαι Moſchopulus: ὡς εἰ ὁ νηπίων δεσμὸς, ἤγουν ἡ κοινῶς φασκία. Inde Moſchion φασκιόνειν *faſciare. faſcias involvere.* Caſaubonus ad illud in Julio Cæſare 79. *coronam lauream candida faſcia praligatam* annotat: Faſcia candida eſt diadema regium. Plutarchus vertit διάδημα βασιλικόν. Tali faſcia candida ornatæ cauſiæ Regum Macedoniæ, ut noſtri hodie galeri loris vel torulis quibuſdam. Veteres Grammatici: καυσία πῖλος ἦν πλατύς, ὃν οἱ μακεδονικοὶ βασιλεῖς ἐφόρουν λευκὸν αὐτῷ διάδημα ἀπειληφότες. vide Ælianum de animalib. lib. 15. c. 2. Inde eſt, quod in Pompejo faſciæ licet crurales affectati regni ſuſpicionem moverunt, quia erant candidæ. Faſcia Chald. אפסיקא cingulum, quo caligæ ligantur. Eſai. 3. פסק amputare, præcidere, & פסק eſt amputare. *Faſcia candida*, vide *Diadema*. *Faſcialis tibialis*, ἐλυμάς.

Faſcia pectoralis in vulg. verſ. Latin. legitur Eſa. 3. 24. pro eo, quod in Hebræo eſt פתיגיל. eam vocem variè vertunt. Aben Ezra vult, fuiſſe pallam tenuem & phrygionicam, quæ ſuper omnes veſtes alias indueretur. David Kimchius, genus veſtis, quam induerint ad gloriam & decorem: alii, cingulum ſericum latum. Schindlerus ſimpliciter cinctorium vertit: Junius ſegmentatam cycladem, tanquam vox compoſita ſit ex פת fruſtum, ſegmentum, & גיל volvere, circuire. unde גליל circulus κύκλος. Poſſit etiam referri ad גיל exſultatio. ut ſignificetur palla varicolor, ex diverſis ſegmentis, quæ in lætioribus feſtivitatibus à magnificentioribus geſtaretur. aut potiùs ex פתה amplum, latum eſſe; quod Chaldæis uſitatius eſt, & convenit cum Græco πετάω pando. Si eſt vox exotica (ut Judæi corruptelas morum ſuorum à gentilibus ſumebant) duxerim à patagium, cujus diminutivum eſſet *patagiolum*, unde, ablatâ terminatione Græcâ facilè eſt efficere *patagil*. Patagium autem vocant auream chlamydem, quæ precioſis tunicis ſuperindui ſoleat. פת pro ſindone; quod Chaldæi habent, certè à patagio aut πτύσσειν ductum videtur. Poterat etiam videri veſtis obſcœnior, à פתה, id eſt, βύσσῳ, & גלה revelare: tanquam arguantur φαινομηρίδες, qua voce Lacænas virgines Plutarchus in Numa traducit. LXX. pro *pethagil* habent ὁ χιτὼν ὁ μεσοπόρφυρος, tunica in cujus medio eſt purpura. in opere regio vertunt, *tunica clavata purpura*. Targ. habet, *pro eo, quod ambulabant in ſuperbia*, tanquam intellexerit, opinor, fatuæ exultatione. גיל פת eſſet fatuus exultatione. Jerem. 2. v. 32. *faſciam pectoralem* habet vulg. interpres, ſicut LXX. ςηθοδεσμίδα. Hebr. קשרים, quæ vox ſignificat redimicula, ligaturas, quæ collo aut gutturi alligantur. Targ. ſimpliciter ornamenta קשושין. Ezech. 30 21. *Ligaretur pannis & faſciaretur linteolis*: leg. puto, *faſciaretur*. Hebr. *laſum bittul lechobſchah*, id eſt, *imponendo faſciam, ad obligandum ipſum*.

Faſcino, per faſcinum lædo, incanto; ut Græcis βασκαίνω. Gl. βασκαίνω *faſcino, invideo, liveo.* tamen etiam miſeros contingit faſcinari; quibus malefici ex mero odio & nequitia perniciem moliuntur. Gal. 3. 1. *Quis vos faſcinavit*, ἐβάσκανε. Syr. habet ibi חמם *faſcinans*. Hebr. חסם ligare, obturare, φιμοῦν, ut Deut. 25. 4. *Non, ligabis os bovis terentis in area fruges tuas*. LXX. οὐ φιμώσεις βοῦν ἀλοῶντα. Targ. Non חחיר, id eſt, claudes. Deinde ſignificat faſcinare, invidere, æmulari, ζηλοῦν in bono & malo. Gal. 4. 18. Tit. 2. 14. ζηλωτὴν καλῶν ἔργων, חסם בעבדא טבא. Hinc ſubſit opinari, *faſcino* eſſe vocem Latinam à *faſcia*: tanquam ſignificet id genus incantationis, quod fit certis ligaturis. Has enim in re magica crebras uſurpabant, ſive incantarent ſive excantarent. Ita *incantationem & ligaturas*. Fabius Victorin. 1. rhetor. Cic. *obligamentum magicum* Eutropius lib. 3. περιάμματα & περίαπτα amuleta Græci dicunt. Virg. ecl. 8. *Necte tribus nodis ternos, Amarylli, colores*. Turneb. lib. 26. cap. 6. In veneficiis licia adhibebant diſcoloria; non tantùm illigandi incantandiq; gratiâ, ut in pharmaceutria, ſed etiam ſolvendi & explandi: ut apud Petronium Arbitrum. Sed & ſputum fronti illinebatur luſtrale, infami digito, & exſpuebatur. *Illa*, inquit, *de ſinu licium protulit varii coloris, filis intortum cervicemq; vinxit meam*. Mox *turbatum ſputo pulverem medio ſuſtulit digito, frontemq; repugnantis ſignavit: hoc pacto carmine ter me juſſit exſpuere; terq; lapillos conjicere in ſinum, quos ipſa precantiene purpura involverat.* βασκαίνω tamen eſt Græcorum antiquiſſimis & diſertiſſimis uſitatum, Ariſtoteli, Demoſthenii, Theocrito, Ariſtophani. Et ſcholiaſtes Theocriti tradit, quod βάσκανος ſit propriè ὁ τοῖς ὀφθαλμοῖς καίνων καὶ φθείρων τὸ ὁρατὸν ὑπ' αὐτῶν. Itaque Etymologus vult, quòd βάσκανος ſit quaſi φάεσκανος, ὁ τοῖς φάεσι κτείνων, qui luminibus, id eſt, oculis occidit. Invidendo & malignis oculis aſpiciendo multum lædi alios veterum ſuperſtitio credidit Turneb. lib. 9. c. 28. ait: *invidia magnam vim ad nocendum antiqui putabant*; cùm eam ſolâ voluntate & ipſo afflatu & contagione maleficam & venenatam eſſe, & hominibus, quibus male vellet, obeſſe graviter cenſerent. Hinc illa Horatii lib. 2. ſat. 3:

Invidiam placare paras virtute relicta?

Faciliùs mali ſenſus & noxa oculo tranſmittebatur, quem ὀφθαλμὸν βάσκανον Plutarchus appellat, & ipſe & Alexander Aphrodiſeus quærunt, ſcriptumque eſt ab Alciphronte βασκαίνως καὶ βάσκανος ὁ τῶν γειτόνων ὀφθαλμὸς, φησὶν ἡ παροιμία. Plin. l. 7. c. 2. *In Africa familias quaſdam effaſcinantium Iſigonus & Nymphodorus tradunt; quarum laudatione intereant probata areſcant arbores, emoriantur infantes. Eſſe ejuſdem generis Triballis & Illyriis, adjicit Iſigonus, qui viſu quoq; effaſcinent interimantq; quos diutius intueantur, iratis præcipuè oculis: quod eorum malum faciliùs ſentire puberes. Notabilius eſſe, quod pupillas binas in oculis ſingulis habeant. Hujus generis & fœminas in Scythia, qui vocantur Bithyæ, prodit Apollonides. Philarchus & in Ponto Thibiorum genus multosq; alios ejuſdem naturâ: quorum notas tradit in altero oculo geminam pupillam: in altero equi effigiem. eoſdem præterea non poſſe mergi, ne*

Digitized by Google

gi, ne veſte quidem degravatos. Sic & Stephanus: θήβιος, ὡς ἀπὸ τῆς θήβης εὐθείας, ἔτι δὲ ἔθνος βασκαντικὸν καὶ φθοροποιόν. θανατοῖ δὲ τὸ πνεῦμα αὐτῶν, οἷς ἂν πλησιάζῃ καὶ τὰ σώματα αὐτῶν ῥιφέντα εἰς θάλασσαν οὐ καταδύνει. Notandum hoc; ut ſciamus, unde mos ſit ſagas per aquas probandi. Iſaacus Horrib. lect. in Theocrit. c. 5. Inter varias antiquorum rationes, quibus ſe à faſcino defendi poſſe putabant, fuit ea; quam memorat Theocritus hoc verſu in ſextu Idyllio:

ὡς μὴ βασκανθῶ δὲ, τρὶς εἰς ἐμὸν ἔπτυσα κόλπον.

Cuius rei alii quoque poetæ & Græci & Latini poſt Theocritum meminerunt. quid autem veteres moverit, ut putarent, vim aliquam habere adverſus oculorum faſcinum; ſputo ſeſe inquinare, videtur Plutarchus innuere, cùm ait; res turpes & inhoneſtas adhiberi adverſus faſcinum, ut harum intuitu eludatur malus oculus; qui in Evangelio πονηρὸς ὀφθαλμὸς eleganter vocatur. Nec dubium eſt; quin eandem ob cauſam Romanis olim moris fuerit pudenda pro amuletis è collo puerorum ſuſpendere. Varro de lingua Latina lib. VI. *Poteſt vel ab eo, quòd pueris turpicula res in collo quædam ſuſpenditur, ne quid obſit, bonæ ſcævæ cauſa.* Plutarchi autem verba hæc ſunt Sympoſ. V. probl. VII. δοκεῖ καὶ τὸ τῶν προβασκανίων γένος οἷον ταῖς πρὸς τὸν φθόνον ὠφελεῖν, ἑλκομένης διὰ τὴν ἀτοπίαν τῆς ὄψεως, ὥστε ἧττον ἐπερείδειν τοῖς πάσχουσι. προβασκάνιον vocat Plutarchus, quod Latini amuletum vel mutinum. quare rectè Gloſſarii auctor *mutinum* explicat προβασκάνιον ſeu προβασκάντιον. Inſuper Turneb. l. d. Cunina etiam dea faſcinum depellebat. Lactant. lib. I. c. 20. *& Cunina, quæ infantes in cunis tuetur, ac faſcinum ſubmovet.* Etiam monilia conſerta ſacris conchis; & lucifugæ meles, & vivi lapides cum corallis juncti, & herbæ magico cantu adjutæ; ut inquit Gratius; ad depellendum faſcinum proſunt.

Nam ſic affectus, oculiq; venena maligni,
Vicit tutelâ pax impetrata deorum.

Apponamus etiam, quæ Hieronymus annotat ad illa verba apoſtoli; Quis vos faſcinavit non credere veritati. *Ait autem*: Dignè Paulo; qui etſi imperitus eſt ſermone, non tamen ſcientia, debemus exponere: non, quòd ſcierit, eſſe faſcinum, qui vulgò putatur nocere: ſed uſus ſermone ſit trivii: &, ut in cæteris; ita & in hoc quoque loco, verbum quotidianæ ſermocinationis aſſumſerit. Legimus in proverbiis: Donum invidi cruciat oculos. Qui apud nos invidus; in Græco ſignificantius ponitur, faſcinator: & in ſapientia, quæ Solomonis ſcribitur: Faſcinatio malignitatis obſcurat bona. Quibus docemur exemplis: quod vel invidus alienâ felicitate crucietur: vel is; in quo bona ſint aliqua, alio faſcinante, id eſt, invidente, noceatur. Dicitur faſcinus propriè infantibus nocere, & ætati parvulæ: & his, qui necdum firmo veſtigio figant gradum. Unde & quidam è gentilibus: Neſcio, quis teneros oculis mihi faſcinat agnos. Hoc utrum verum, nec ne ſit, Deus viderit: quia poteſt fieri, ut & dæmones huic peccato ſerviant: &, quoſcunque in Dei opere vel cœpiſſe vel profeciſſe cognoverint, eos à bonis operibus avertant. Nunc illud in cauſa eſt, quod ex opinione vulgi ſumtum putamus exemplum: ut, quomodo tenera ætas noceri dicitur faſcino, ſic etiam Galatæ in Chriſti fide nuper nati & nutriti lacte, & non ſolido cibo, veluti quodam faſcinante, ſint nociti: &; ſtomacho fidei nauſeante, ſpiritûs ſancti cibum evomuerint. Quod ſi aliquis contradicit: exponat, quomodo de communi opinione ſit ſumtum, vallis Titanum in regnorum: libris: Sirenes & Onocentauri in Eſaia: Arcturus & Orion, & Plejades in Job: & cætera his ſimilia: quæ utique vocabula gentilium fabularum & cauſas & origines habent: Sic ſanè quædam: ſed in Latino ſermone, non item in originali textu. Ita etiam in vulg. verſ. Job. 21. 33. *glarea Cocyti* dicuntur: quum nihil gentile ſit in Hebræo, ſed *glebæ torrentis*. Faſcinatio legitur Sap. 4. 12. βασκανία φαυλότητος ἀμαυροῖ τὰ καλὰ καὶ ῥεμβασμὸς ἐπιθυμίας μεταλλεύει νοῦν ἄκακον. Senſus eſt: *Faſcinatio improbitatis obſcurat quæ ſunt bona, & circumactio concupiſcentiæ evertit* (ſeu effodit, ut metalla ſolent) *animum ſimplicem*, ſeu non malignum. Vulgata verſio habet: *Faſcinatio nugacitatis obſcurat bona, & inconſtantia concupiſcentiæ tranſvertit ſenſum ſine malitia.*

Faſcinum, id quo faſcinatio peragitur, zauberwerck. Etiam pro obſcœna viri parte ſumitur. Scaliger ad 6. Varron. de l. Latin. ubi de turpicula re. Faſcinus, inquit, vel faſcinum dicitur veretrum. Horatius: *minusq; languet faſcinum.* Videtur ita dictum, quòd depelleret faſcinationes; ut ex hoc loco cognoſcimus. Itaque pro amuleto è collo pueris ſuſpendebatur. Idem, Turnebus lib. 9. ca. 28. Hæc ibidem: Hortos & fontes contra invidentium effaſcinationes dicare, ut Plinius refert lib. 19. cap. 4. ſolebant; & in remedio erant ſatyrica ſigna: etiam ſatyrion invidiam depellebat. nam, quæ turpia erant & ridicula; ad avertendam illam peſtem accommodata credebantur; obtutu & aſpectu invidentium ex obſcœnitate & miraculo turpitudinis avocatis; ut refert Plutarchus. Sic ille: Ita in tenebris gentilibus dominabatur immundus ſpiritus. De etymo diximus ad Faſcino. Quod duplex retulimus: etiam apud Perottum legitur; cuius iſta verba: A faſce eſt & faſcinum; cùm oculorum aut verborum aut alicuius alterius rei maleficio homines ita ligantur; ut liberi non ſint nec mentis compotes; ſæpeque ad extremam maciem deveniant, à quo faſcino verbum. Sunt tamen, qui faſcinum dictum putant ἀπὸ τοῦ βασκαίνειν, quod eſt invidere. & idem eſſe dicunt faſcino, quod invideo. quod falſum eſt: De Græco verum eſt: βασκαίνω σοι τοῦτο vel τούτῳ vel ἐπὶ τούτῳ invideo tibi hoc. etſi non ſemper, tamen plurimum, qui faſcinant, ex invidia id faciunt. Ita βάσκανος ὁ καὶ ἡ eſt non tantum faſcinator & faſcinatrix; ſed etiam invidus, obtrectator, malevolus: ut βάσκανος τύχη, βάσκανον πολίτευμα. Et Gloſſ. Philox. βάσκανος *faſcinum, invidioſus.* Onom. *Invidus* βάσκανος. Heſych. βασκαίνει, λυπεῖ, φθονεῖ, μέμφεται. βάσκανος, φθονερὸς, ἀχάριστος, συκοφάντης. Suid: βασκαίνει, αἰτιᾶται, μέμφεται, συκοφαντεῖ. Videtur quidem non improbabile; ſi *faſcino* referamus ad *faſcio*: quando & Hebræi incantatorem vocant חֹבֵר, q. congregantem, ſociantem, jungentem. Pſal. 68. 6. Ita autem dici vult Aben-Ezra, quòd malignos ſpiritus ſibi aſſociet: R. Solomon, quòd ſerpentes, ſcorpiones &c. congreget. Id autem faciunt per magicas adjurationes. An autem potius ex eo; quòd multis juncturis & nexibus utantur in magiæ exercitio? Sic & Hebræis צָבַר *tſabar* eſt colligere, congregare, coacervare. unde videri poſſit eſſe noſtrum zaubern. Sed vide zabaria. Tamen, quia βάσκανος vox eſt Græcis etiam vetuſtiſſimis uſitata, non auſim eam à Latino ducere; ſed potius Latinum ex illo. Nam β in F & alias vertitur: A autem in I in pluribus tranſivit: Scalig. in fine conject. ad 5. Varron. de ling. Latina à βυκάνη *buccina*, à πατάνη *patina*, à κάτινος *catinus*, βάσκανος *faſcinus*, τρυτάνη *trutina*; μαχανὰ *machina*, ῥυκάνη *runcina*. E ſanctioribus literis, ad pleniorem, intelligentiam; adhuc illa annectamus: Auguſtinus loquution. de Deut. ait: *In proverbiis* (nempe cap. 23. 6.) *quod Latini codices habent*, Non cœnabis cum viro invido, *Græcus habet* ἀνδρὶ βασκάνῳ. βάσκανος *autem faſcinus dicitur.* Ibi autem alia lectio eſt πονηροφθάλμῳ. In Hebr: רַע עָיִן, qui malus eſt oculo. Subauditur אִישׁ vir integra ea phraſis eſt Prov. 28: 22. ubi etiam LXX. βάσκανος alia lectione φθονερός. Deut. 28. v. 54. & 56. pro תֵּרַע עֵינוֹ eſt βασκανεῖ τῷ ὀφθαλμῷ αὐτοῦ. Sic v. 56. Hoc eſſet à βασκανίζω. Editio Santandreana habet, βασκανεῖ à βασκαίνω. Leges & βασκαίνω. Sir. 14. v. 6. & 8. & βάσκανος. Sir. 14: 3. & 18. 18. & 37. 33. Unde autem βασκαίνω ducemus? Forte eſt originis Chaldææ, à פְּסַק ſcindere, rumpere. Eo enim ferè faſcina referebantur, ut alienæ integritatis ſtatum rumperent. Ara. פְּסַק eſt adulterare: frangere tori fidem: ut & nos ehe brechē. פְּסַק peccatum, quo ſcilicet rumpitur & violatur lex Dei. Sed præſtat propius referre ad βάζειν, quod Heſych. exponit non tantum πορεύεσθαι & ἀνίστασθαι (quando ſcilicet eſt à βάω, βαίνω) ſed etiam λέγειν, κακολογεῖν maledicere: quum ſcilicet βάζω eſt pro φάζω à φάω loquor. Faſcinatio autem varie fiebat, geſtibus oculorum, malâ linguâ, &c. Habet etiam Heſych. βάζα pro βασκανία: & vulg. lex. βαζκοσύνη pro faſcino: Ludovicus Vives in lib. 6. Auguſt. de

civitate Dei cap.9. cum Faſcinum pro pene poni monuiſſet, addit: Cauſam adducit Porphyrio, quòd faſcinandis rebus hoc membri deformitas adderetur. Ego potiùs ab avertendo faſcino dictum eſſe puto, quod in ſacris Dionyſii ritè propitiato priapo & impoſita illi corona à matrona honeſtiſſima faſcinum à frugib. averteretur, ut Auguſtinus proximo libro ex Varrone narrat. Ad faſcinum ergo amoliendum jubebatur ſuper id ſedere. Nam & Pompeius Feſtus verſus feſcennino, qui in nuptiis dicebantur, etiam inde videri dictos ſcribit, quod faſcinuum viderentur arcere. Comment. Horat. epiſtol.8. *Faſcinum virile membrum, quod faſcia tegi ſolet vel campeſtribus.*

Faſcinus, quoque apud gentiles erat deus, faſcini depulſor. Plin. lib.28. cap.4. de ſortilegiis agens inter alia ait; *Quanquam religione mutatur & Faſcinus, imperatorum quoque, non ſolùm infantium cuſtos, qui deus inter ſacra Romana à Veſtalibus colitur, & currus triumphantium ſub his pèndens defendit medicus invidiæ.* Turnebus lib.24.11. in vetuſtis libris legit *mutuatur*, & putat, veteres ſyllaba *mu* uſos eſſe ad depulſionem faſcini & invidiæ: tanquam Plinius ſcripſerit *mu tueatur*.

Faſciola 1. parva faſcia. 2. certa faſcia, ut qua corporis partem aliquam obvolvebant. Caſaubon. ad cap.82. Auguſti in Suetonio: Braccas antiqui non noverunt, ſed earum loco faſcias, quibus varias corporis partes involvebant. Uſus primus harum faſciarum fuit in ægrotis & imbecillibus, à quibus ſumpſerunt poſtea homines delicati & molles. Horatius:

ponas inſignia morbi:
Faſciolas: cubitat, focalia —— ——

Vetus interpres ad illum locum: Faſciolæ ornamenta quædam ſunt brachiorum, pedum, articulorum, velut vittæ. Ita legendum, non *vel vitta*. De cruralibus Quintilianus lib.11. Palliolum ſicut faſcias quibus crura veſtiuntur, & focalia, & aurium ligamenta ſolá excuſare poteſt valetudo. Cœperunt Romani his faſciis extra valetudinem uti Ciceronis temporibus. Varro, Cato, vel de liberis educandis, Mihi puero modica una fuit tunica, & toga ſine faſceis calciamenta, equus ſine ephippio, balneum non quotidianum, alveus rarus. Faſcias intelligit pedules quas Pollux alicubi περιειλήματα ποδῶν nominat. De iis Ulpianus lege XXV. Dig. De auro, argento, mundo. Faſciæ crurales peduleſque & impilia veſtis loco ſunt, quia partem corporis véſtiunt. Videntur per ea tempora & crurales ac pedules in frequentiore uſu fuiſſe, quando Juriſconſultus eas numerat inter veſtes ordinarias. At Varronis ætate adeò res nova fuit, ut Pompeio ab eius obtrectatoribus inter alia objectum ſit, quod faſcias geſtaret, & quidem cretatas, quorum alterum laſcivi hominis judicium, alterum etiam τυραννιῶντος videri volebant. Cicero ad Atticum lib. 11. Epicratem (ſic Pompeium vocat) ſuſpicor ut ſcribis, laſcivum fuiſſe: etenim mihi caligæ ejus & faſciæ cretatæ non placebant. Valerius Maximus lib.6. Pompeio candida faſcia crus alligatum habenti. Javonius, non refert, inquit, qua in parte corporis ſit diadema. obiicit a parte regni ſuſpicionem, non propter faſciam (falluntur eruditiſſimi viri, qui id exiſtimant) ſed propter telam faſciam, hoc eſt, candidam in promptu ratio eſt: quia diademata regum nihil aliud quàm candidæ faſciæ erant. Cæterum Pompeius quod faſciam geſtaret, ſolitus id excuſare, quaſi tagendi ulceris cauſa deformis, crus colligaret. auctor Ammianus Marcellinus lib. XVII. objectæ ſunt & cœdio Faſciæ, ſed purpureæ: non candidæ: quare nequitiæ ſolum id eſt attributum, ſuſpicione rerum novarum caruit. Cicero, de haruſpicum reſponſis, P. Clodius à Crocota, à mitra, à mulieribus ſolus, purpureiſq; faſciolis, à ſtrophio, à ſpaltrio, à flagitio, à ſtupro eſt factus repentè popularis. Inde eſt quod in tragœdia Hippolyto tribuuntur Herculi apud Omphalen agenti inter alia nequitiæ inſtrumenta & faſciæ crurales,

Crura diſtincto religavit auro
Luteo plantas cohibente ſocco.

Non dubium mihi eſt, quin & Græci ſimiliter faſcias iſtas in uſu habuerint, pedules illi περιπεζίδας appellarunt, crurales περισκελίδας, quas tamen etiam à puellis fuiſſe geſtatas ex Menandro annotat Julius Pollux, & ex Horatio nobis conſtat: ideò Græci Poëtæ fœminas appellarunt ἑλλιπέδας διὰ τὴν ἔνδεσιν τῶν μηρῶν, inquit Pauſanias. Alibi docuimus ſerò veteres calceamentis aſſueviſſe, cùm per longa ſecula nudis pedibus, niſi cogeret neceſſitas, egiſſent, ut, poſteaquam in frequenti uſu calcei cæperunt eſſe, paulatim etiam pedules atque crurales faſciæ ſunt aſſumptæ. Temporibus Dionis Chryſoſtomi, qui Trajano imperante vixit, faſcias adhuc mediocris fortūnæ homines ignorabant. Clarum hoc ex hiſce illius verbis in ſermone de Tyrannide: ἔφη δὲ τοὺς πλουσίους ὁμοίους εἶναι τοῖς νεογενοῖς βρέφεσι. δέονται γὰρ ἀεί ποτε σπαργάνων, cum dicit ſcriptor hic excellens, proprium eſſe divitum, uti hoc genus faſciis tacitè ſignificat id, quod dicebamus. Reperio & Aſiaticos faſciis feminalibus uſos.

Faſcis lignorum aut alterius cuiuſcunque rei congeries, quam ligando facimus. Sic Perottus, qui ducit à *facio*. Ita Cæſar 8. de bello Gallico *faſces ſtramentorum & virgultorum*, Martial, lib.4. *faſces calamorum* dicit. In hiſtoria Romana faſces inſignia magiſtratuum erant: unde & pro ipſis magiſtratibus aliquando uſurpantur. Morem eum ab Etruſcis regibus Romani accepiſſe exiſtimantur. His XII. lictores præibant, cum XII. faſcibus virgarum, & totidem ſecuribus, quæ illis involutæ: ut, ſi quis rei capitalis damnatus eſſet, primum ſpoliatus cæderetur virgis, deinde ſecuri percuteretur. Erant autem Romani faſces bacilli teretes ex ulmo præcipuè aut betula, loro colligati in modum faſcis. Hujuſmodi faſces VI. prætori, totidem magiſtro equitum, ſed conſuli XII. dictatori XXIV. præferebantur, à totidem lictoribus: qui non gregatim, nec item bini ternive, ſed ſinguli & in lineam ibant, ut ſubmoverent occurrentes. atque hi erant liberi non ſervi, & plerunque ex ima Quiritium plebe lecti; poſtea etiam ex corpore libertorum. Adi Lipſ. Elect. lib.1. cap.23. Sed prætori urbano & peregrino bini tantùm lictores; aliis extra urbem, auctoritatis augendæ cauſa, plures additi fuiſſe videntur. vide Lipſ. cent.1. ep.5. Citat hæc Taubm. ad illud Plauti in Epid.1.1. ubi ait Theſprio ad Epidicum: *Unum à tua pratura abeſt, Lictores duo, duo viminei faſces virgarum.* Ibid. ex Cenſorino de die natal. c.17. citatur plebiſcitum à M. Pletorio tribuno pl. latum, ut reſtituit Modius: *Prætor urbanus, qui nunc eſt, quiq; poſt hac fuat, duo lictores apud ſe habeto: iſq; ſupremum, ad ſolem occaſum jus inter cives dicito.* Cicero de Verre Siciliæ prætore: *Sex lictores circumſiſtunt valentiſſimi & adpulſandos verberandoſq; homines exercitatiſſimi.* Inde colligunt, provincialib. prætoribus ſex lictores fuiſſe. Cauſam horum rituum inquirit Plutarchus in Rom. quæſt.82. *Cur*, inquit, *prætorum faſces colligati feruntur appenſis ſecuribus? an id ſigno eſt iram magiſtratûs non debere eſſe in proclivi & ſolutam? an ſolutio faſcium, quæ paulatim fit, moram aliquam iræ injicit & cunctationem? & nonnunquam fecit, ut ſententia de ſupplicio exigendo mutaretur. jam, quum vitiorum alio ſint ſanabilia, alia inſanabilia, virgis corrigebantur, quæ emendari poterant; ſecuribus ſecabantur immedicabilia.* Gloſſ. *Faſcis* δέσμη. *Faſces, honores*, τιμαὶ, σύμβολα. Onom. Sed quid de etymo? A *facio* derivatio eſt nimis generalis. In Græco ſermone uſurpatur etiam σφάκελλος, ut apud Dionyſ. Halicarn. lib.7. σφάκελλοι φρυγάνων & lib.10. φακίολοι, id eſt faſciculi virgultorum. Hippocrates quoque habet φάκελλος φρυγάνων. Idem eſt, quod φρυγάνων πλῆθος Act.28.3. Thucyd. dicit φακέλους ὕλης. Ammonio interprete, φάκελος eſt φορτίον ξύλων. Ita Suidas φάκελλον exponit φορτίον & δεσμόν. Sed hæc à Latinis ſumta puto: niſi velimus σφάκελλον vel φάκελλον propriè eſſe faſciculum collectæ ſalviæ, quæ Græcis σφάκος. φακός autem eſt lens legumen. Eſt & Græcis φάσκος, βρύον, item canus arborum villus; ut in quercu maximè videmus. φακόν hoc vult Heſychius dicendum. Idem habet etiam, σφακὸς, χόρτος, ὃν τὰ κτήνη ἐσθίει. Sed *faſcis* videatur referri poſſe ad παγὶς, id eſt laqueus, ex πήσσω, compingo, compono, ſtruo: nempe qui torquendo compactus eſt; aut qui humi figitur ad irretiendas feras: ut vult Euſtathius. Certè ab illo πήσσω poſſit eſſe & noſtrum faſſen: ut à πήτλειν faſen: Dorico more η mutato in α. Affine Græco πήσσω eſt Gallicum *faix*, id eſt, onus, ex faſce. Habent & Arab. פקי pro

onere

Digitized by Google

onere. A *faſce* videtur & noſtrum buſchelle. büſchle (Belg. büſſel) eſt faſciculus. Gall. *bois* eſt lignum. Quia faſcis eſt ferè lignorum amputatorum: poſſit etiam duci à Syriaco פְּסַק, quod eſt ſcindere, abſcindere. Ita etiam פְּשַׁח diſſecare, amputare, Hebr. Chald. Syr. Arab. Hinc quoque פְּסִקְיָא faſcia Joh. 11.44. פְּסִיקָא cingulum, quo caligæ ligantur, faſcia crurulis. niſi illa à Latino velis traducta. Etiam cognata vox eſt *feſſus*. Faſces fatigant portantes. Longiùs abeſt Heb. קָשַׁשׁ conquirere, colligere. Sed nihil ex his ſatis facit.

Faſciculus, Eſa. 58. *Faſciculos deprimentes* ſive (inquit Hieron.) ut LXX. manifeſtius tranſtulerunt, obligationes violentiarum cautionum, quas noſtri verbi ambiguitate decepti, id eſt, *συναλλαγμάτων* commutationes pro chirographis interpretati ſunt. Singnificat autem chartarum faſciculos, in quibus fœneratorum calumniæ continentur atque opprimuntur pauperes ære alieno, quæ in cunctis urbibus ſeditionis cauſa vel maxima eſt. vide & *Sphacelus*.

Faſelus legumen. Iſid. 17. c. 7. *Faſelos* vocari ajunt à Phaſelo inſula Græciæ: ubi non procul mons Olympus eſt. *Idem lib.* 17. *c.* 4. Faſelum & cicer Græca nomina ſunt, ſed faſelum vile genus leguminis, quia omne, quod abundat, vile eſt. Hoc autem ſemen abundanter invenitur. *Sanè Virg. Georg.* 1. vilem faſelum *vocat. Lobelius in adverſ. novis*, Vilis enim, *inquit*, meritò dicitur, ut cuiut tantum quaſi noxii aut parum utilis meminerunt antiqui, eoque incognitum penè reliquerunt, niſi quantum excicerculæ collatione percipi poteſt, deque Galeni ſententia, fortè & Plinii verbis, qui fabæ folia rotunda, phaſiolo autem & piſo & erviliæ largiora & venoſa ſcribit: quæ accipienda eſſe de phaſelo potius, quam de phaſiolo videntur, quia phaſiolo folia ſunt rotunda nec venoſa. *Diſtinguit faſelum & faſeolum. Ibidem*: phaſeolus vulgaris Turcicaque multicolor faba, eſt ſmilax hortenſis Dioſcor. *quod explicans ait*: Nullius laboris eſt, iſtud legumen trifolium, foliis hederaceis, faba tereti oblonga, renis effigie, multicolori, eſſe antiquorum dolichum phaſeolumve dictum, aſſeverare, hanc non perinde trivialem fuiſſe & longè abeſſe à phaſelis, certum: tametſi nomenclaturam phaſelus, quaſi minoris fructus, à phaſeolo retinuerit, propter quandam ſimilitudinem, fortè fructûs & foliorum, potiùs quàm ob magnitudinem: dolichum autem & phaſeolum effigie ſiliquarum & fructus. qui lintrem lembúmve naviculam exprimunt, vocarunt. nusquam autem niſi ſati peregrinique hortis noſtris, non ſecus ac Romanis olim, viſuntur phaſeoli, cuius enatæ frondes hederaceæ prolixiſſimis in viticulis deducuntur ad topiariorum ornamenta. qua de cauſa vocavit Dioſcorides hortenſem ſimilacem, cui perquam ſimilis eſſet foliis & vultu, tamen diverſa fructu. *Apud Græcos ſcriptores complures φάσηλος eſt, Dioſcoridem φασίολος, Simeonem Sethi φάσιλος pro φάσηλος. Dodon. pempt.* 4. *lib.* 2. *cap.* 1. *&* 6. Diminutivâ, *inquit*, voce à ſimilitudine faſeli φασέολος nuncupatus, nempe à φασήλῳ, cui fructum ſimilem, ſed minorem gignit. Neque *enim*, ut quidam exiſtimant, φάσηλος ac φασέολος idem ſunt legumen, diverſis nominibus appellatum: ſed fructus diverſi ac differentes: velut Gal. lib. 1. de aliment. facult. ſatis oſtendit, ubi de utroque agit. Nam primùm quidem de phaſelis & ochris, deinde poſtea, aliis interpoſitis, de dolicho, qui & phaſeolus, diſputat. *Faſelus* Italiæ quidem ac Romæ vulgare olim fuit legumen: dolichus verò peregrinum. Gloſſ. *Faſioli* λοβοί, id eſt ſiliquæ. Sunt autem multa phaſeolorum genera vulgares; Braſſiliani, Indici, Americani, & horum ipſorum plurimæ differentiæ. Omiſſo Iſidori etymo, phaſelum (& inde phaſeolum) à figura phaſeli navis oblongæ dictum putemus. Habet enim ſiliquam longam, unde & Græcis δόλιχος dicitur. Eſt autem δολιχὸς longus. Si ad vilitatem *faſeli* reſpiceremus: poſſemus referre ad Hebræum פָּסוּל, id eſt, inutilis, rejectus. Etiam in Gloſſ. *Faſilia* λοβοί. vide ſuprà quoque *Faba*. De phaſelo nave ſuo loco.

Faſtidio propriè eſt cum faſtu quodam contemno. Perott. Ideo Virg. ecl. 2. *ſuperba faſtidia* dicit. Ibi verò Servius annotat: *Eſt faſtidio enim venit omnis ſuperbia*. An verò non potiùs ex ſuperbia faſtidium, id eſt contemtus? Sed videtur faſtidium

paſſivè intelligere. Quum quis faſtiditur, ſolet ἀντισεμνύνεσθαι, &, cùm minoris fit, quàm debet, aut ſe debere opinatur; pluris ſe facit, quàm debet, ſua bona exaggerat, aliena extenuat. Cic. 2. Phil. *Si eſſent arrogantes, non poſſent ferre faſtidia*. Gloſſ. *Faſtidit* ἐξουθενεῖ: *Faſtidis contemnis. Faſtidioſus* ὑπερόπτης σικχός. Gloſſ. Cyr. ἀνορεξία, *faſtidium*. συναντία *faſtidium*, σικχασία *tædium*, *ſatietudo*, *faſtidia*. Onom. *Faſtidio* ἀποστρέφομαι, tanquam faciem ab indigno averto. *faſtiditus* παρoφθεὶς: *faſtidium* κόρος. *Faſtidioſus* ἀπάρεστος. *Faſtidioſi* ſpecialiter ſunt, qui Græcis ἀψίκοροι, tanquam ἅμα τῷ ἅψασθαι κορεννύμενοι τῶν σιτίων, qui, ſimulatq; dapes libarunt, ſatiantur. Tædulos & faſtidioſos veteres dicebant eos, quibus delicatum eſt palatum, quod novis cibis & cupediis reficere ſolent. vide Cupedius, & Scalig. in catalect. Faſtidio non tantum cùm quarto, ſed etiam ſecundo caſu legitur. Plaut. Aul. 2. 2. *Abijt, neq; me certiorem fecit: faſtidit mei.* Lucil.

Triſtes, difficiles ſumus, faſtidimus bonorum.

Faſtigium, altitudo ſumma: etiam ima. Servius 2. Georg. ad illud

Forſitan & ſcrobibus quæ ſint faſtigia, quæras,

annotat: *Faſtigium & ſummæ & infimæ partis poſſumus dicere: ſicut altum & mare & cœlum dicimus. Hinc eſt cœlumq; profundum; quum & puteus ſit profundus*. Idem ad Æn. 1. *Faſtigia deſpicit urbis*, addit: *Faſtigia nunc operis ſummitates, alibi ima ſignificat*. Non cap. 4. idem monet. *Faſtigium ima altitudo*. Varr. de re ruſt. lib. 1. *Foſſa ita idonea fiat, ut omnem aquam, quæ de cœlo venit recipere poſſit, aut faſtigium habeat, ut exeat è fundo aggeris*. & cap. 6. *Faſtigia ſummæ altitudinis dici putantur, cùm ſint & ima: ſignificadt & fines*. Perott. *A faſtu fit & faſtigium, quod propriè altitudinem ac ſummitatem operis ſignificat*. nempe alta dicimus faſtoſa. Onom. Faſtigium ὀροφή. Feſt. F*agium ædificij ſummum*. Vitruv. lib. 5. c. 1. *Faſtigiorum duplex nata diſpoſitio, & extrinſecus tecti, & interioris altæ teſtudinis præſtant ſpeciem venuſtam*. in Gloſſ. Cyr. ἀέτωμα *faſtigium*. Inde corrigendum eſt illud in Philoxeni, *Faſtidium* λέτωμα. λαῖτμα autem eſt latitudo, ut λαῖτμα θαλάσσης: at ἄετμα flamma. Heſych. Cæterum ἀέτωμα dicitur Hippocrati tecti faſtigium aut culmen domûs ac teſtudinatum. lib. de art. ubi Galen. ἀέτωμα dici ſcribit οἴκου τὸ ὑψηλότατον μέρος, ſupremam domûs partem, & τὰς εἰς ὕψος ἀνατάσεις τῆς ὀροφῆς τριγωνοειδεῖς, in altum ſublata triangulari forma domorum culmina. Tectum enim altum medio culmine à poſteriore in anteriorem partem porrigitur, hinc & inde ſupra laterales parietes humiliter demiſſum, ut geminarum alarum ſpeciem præ ſe ferat. Erotianus ἀέτωμα τὴν στεφάνην τοῦ δώματος, domûs faſtigium & culmen. vide Foeſ. in œcon. Hippocr. Joſeph. antiq. lib. 3. 6. θύρας ἀετώματι παραπλήσιον, *inſtar thalami*. Euſtathius: ἀέτωμα μέρος τι ναοῦ ὃ καὶ ἀετὸς διὰ τὸ ἐοικέναι ἀετοῦ πτέρυξι. Plura in *pinna*.

Faſtus, licitus, in certo genere. Varr. lib. 5. de ling. Latina. *Faſti dies, quibus certa verba legitima ſine piaculo prætoribus licet fari. ab hoc nefaſti, quibus diebus ea fari jus non eſt; &, ſi fati ſunt, piaculum faciunt*. Erant autem illa verba tria. Ovid. 1. Faſtor.

Ille nefaſtus erit, per quem tria verba ſilentur:
Faſtus erit, per quem lege licebit agi.

Illa nempe, quæ Varr. lib. 5. d. exprimit: *Do, dico, addico*. *Itaq;*, inquit, *non poteſt agi. Neceſſe eſt aliquo eorum uti verbo, cùm lege quid peragitur*. nempe *Do* actionem, *dico*, jus, *addico* judicium, ſeu aliquid adiudico mea ſententia, vel etiam abdico & abiudico. Turneb. lib. 30. c. 35. Jurisdictio prætoris, inquit idem in fine lib. 16. olim in poſſeſſione danda, adimenda, recuperanda, retinenda, poſita fuit, non dominio & jure rei tradendo. id enim ad legitimas pertinebat actiones, non prætorias. Feſt. *Faſtis diebus jus fari licebat: nefaſtis non fari licebat*. Ergo *faſtus* ex Varronis ſententia eſt à *fari*. Sed Vet. vocab. *Faſtus, a, um, id eſt licitus: & dicitur à fas: ut faſtus dies, id eſt, licitus, in quo licebat Romanis negotia agere, cauſas exercere vel tale quid*. In eod. *Fas, id eſt licitum, à facio*.

Faſti, Feſt. *Faſtorum libri appellantur, in quibus totius anni fit deſcriptio*: nempe à faſtis diebus, qui plures. Gloſſ. Philox.

Digitized by Google

Faſtus ἡμερολόγιον, quæ Græca vox in Cyrill. lex. vertitur *Diurnium*, Priſcian. l. 6. *Faſtus quando à faſtidio eſt verbo, quarta eſt: quando verò pro annali accipitur à faſtis & nefaſtis diebus ſic dictum, frequentius ſecunda eſt. Invenitur tamen & quarta. Lucanus in X.*

Nec meus Eudoxi vincetur faſtibus annus.

Quod tamen errore Lucani prolatum dicit Servius in commentario tertii libri Virgiliani, cùm antiquiores quoque ſimiliter idem protuliſſe inveniantur. Ovidius Faſtorum inſcripſit libros. Nam apud Horatium duplicem invenio ſcripturam & faſtos & faſtus in tertio carminum. Per memores genus omne faſtos, & faſtus in aliis codicibus. Varro in Ephemeride: Poſtea honoris virtutum cauſa Julii Cæſaris, qui faſtus porrexit, menſis Julius appellatus eſt. *Verba Servij in 3. Æn. iſta ſunt*: Faſtum, ſuperbiam. & eſt quartæ declinationis. Nam liber, qui dierum habet computationem, ſecundæ declinationis eſt: unde erravit Lucanus dicendo,

Nec meus Eudoxi vincetur faſtibus annus.

Quid verò illud, quod in Feſto additur? *Faſti enim dies feſti ſunt.* Hæc, inquit Scaliger, *ne Pauli quidem ſunt, ſed ad ſacrificulorum Kalendaria, unde profecta ſunt, ea remittimus atq; adeò flagris ablegamus.* Certè ſic in vetuſto monaſtico vocabulario:

Feſta dies faſtus, faſtusq; ſuperbia fertur:
Faſtus, id eſt, licitus; feſtos quoque dicito libros.
Dat terram faſtus operi faſtusq; nefaſtus.

Sed faſtus non eſt feſtus. vide *Nefaſtus.*

Faſtus, ſuperbia. Gloſſ. Græcol. ὑπερηφανία *ſuperbia, faſtidia, faſtidium, faſtus, adrogancia.* Latinog. *Faſtus* ἐπισκύνιον, id eſt, ſupercilium, quod & Latini pro faſtu ponunt. Perottus: *A fando faſtus, quod ſuperbiam ſignificat & elationem cum jactantia verborum.* Sed Scalig. ad Varron. *Faſtus etiam antiquis* φαςὸς *à* φάσκω: quod etiam eſt fari. Malim autem *faſtus* ducere à φάω appareo: unde φάσις, id eſt, φαντασία apparitio oſtentatio, ſicut act. 25. 23. μετὰ πολλῆς φαντασίας exponitur à vulg. inter. *Cum multa ambitione*, à Beza *cum oſtentatione.* Syr. ܒܦܘܡܚܐ ܣܓܝܐܐ, id eſt, *in elatione multa.* In opere reg. vertunt, *cum apparatu multo.* Id eſt, quod Hebr. בגאון. Arabs tranſtulit, *cum comitatu magno. Faſtus*, eſt velle videri ſupra alios, juſto amplius. Gloſſ. Jur. φακτὺς ἡμερολόγιον. lege φαςὺς.

Fatalis, fato deſtinatus, ut μόρσιμος à μόρος. Gloſ. ἐμμορόθεσμος ἡμέρα, *fatalis dies, finita dies.*

Fateor. Perottus: *A fando fateor, quaſi vehementer loquor & affirmo. Fateri enim eſt ſponte aliquid affirmare. Confiteri aliquo modo coactum. Profiteri ad gloriam aliquid præ ſe ferre.* Sed uſus iſtas voces non coarctat adeo. Ut quantitatis ſit facilius reddere rationem, ducam à φατὸς, dicendus, fandus. Τὰ φατὰ fatenda. φάτις autem eſt ſermo. Dicitur & *fateri* de irrationalibus pro eo, quod eſt *oſtendere.* Plinius lib. 9. 57. *In Ponti regione apprehendi glacie piſcium maximè gotiones, non niſi patinarum calore vitalem motum fatentes.*

Fatidicus, qui fata dicit, propheta. Varr. lib. 5. de l. Latin. *Qui futura prædivinando ſolent fari: fatidici dicti.*

Fatigo laſſo, multum agendo. Eſt enim à *fatim* & ago. Nonius *fatigare* exponit, *ad laſſitudinem deducere, perturbare inſtigare, cohibere, comprimere, commovere, percutere, excitare, cogere.* Sed ſine neceſſitate ſæpe multiplicantur ſignificationes. Vide *Fatim.*

Fatim, admodum. apparet in compoſitis *affatim, fatigo, fatiſco.* Perott. Sunt, qui etiam fatim adverbium, quod ſignificat abundanter, à fando dictum velint, quòd verborum maior, quam rerum, copia ſit, vel quòd fari difficile ſit: à quo fit compoſitum affatim eiuſdem ſignificationis, & fatiſco, quod eſt abundanter aperior, quaſi affatim hiſco, & fatigo, quaſi fatim ago, hoc eſt, abundanter agito. At Priſcian. lib. 15. *Ab affatu affatim, vel magis à Græco* ἀφάτως, *hoc eſt, abundè, & corripitur fa.* Tamen Arator produxit:

Sufficit affatim exemplorum copia, noſq;

Sed eccleſiaſtici poëtæ ſubinde modulos ſyllabarum negligunt. Sed, ſi ab ἀφάτως: quomodo prima eſt longa? ut in illo Accii,

Tum jecore opimo farta & ſatiata affatim.

Et unde duplex f? Eſt alioqui vox illa ſignificationis rationis congrua. Heſych. Ἄφατον ἀμήχανον, πολὺ, ἄῤῥητον, ἀμέτρητον, δεινὸν: quia ſcilicet, quæ ineffabilia, multa ſunt & copioſa. Veruntamen & compoſita *fatim* habent. An igitur etiam φατῶς erit σφόδρα, multum? Heſych. φατὸς eſt τεθνηκὸς, ſc. à φάω occido, & ῥητὸν, à φάω loquor. Neutrum ad rem faciet. Sed φατὸς etiam eſt celebris, de quo multus ſermo eſt. Et hinc φατῶς & *fatim* eſſe poſſit, tanquam verboſè, celebriter, inſigniter, admodum, valde. Hieron. Epiſt. ad Helioe. *Affatim dives eſt, qui cum Chriſto pauper eſt.*

Fatiſco, eſt aperior: quaſi *fatim hiſco. Rimis fatiſcunt*, id eſt, ſolvuntur, aperiuntur. Vide *fatim* & *feſſus.*

Fator, multum loquor: à fatu.

Fatuellus. vide Fatuus.

Fatum, quod Deus in animo ſuo fatus eſt, apud ſe ſtatuit & decrevit. 2. Ceſtum decretum. 3. aliquid decreto ſtatutum, ut ordo rebus inhærens ex Dei diſpoſitione, ordo naturalis, 4. naturalis cauſa. 5. oraculum. 6. mors, φθορὰ, interitus. Priſcian. ſuper 12. v. Æn. l. 6. Antiqui etiam paſſivè proferebant fatus pro dictus dicentes: unde fatum dictum & juſſum Dei. Idem enim eſſe docet Plato fatum, voluntatem & juſſionem Dei. *Ita & Non. c.* 4. Fatum ſignificat decretum & voluntatem. *Et c.* 6. Fatum, ſicuti communiter intelligitur, ſignificantiam decreti habet. à doctis tamen indaganter invenimus poſitum pro voluntate. Quid mirum? cùm decretum ſit, quod volumus & conſtituimus, poſt conſultationem ſeu deliberationem; quæ tamen in Dei perfectionem non cadit. *Serv. in Æn.* 2. Fata ſunt, quæ dii fantur, vel, quæ indubitanter eveniunt. *Et ad illud Eccl.* 4. fatorum numine *annotat*, Fata dicta à fando, quia, quæ Parcæ dixerunt, hæc credebantur evenire mortalibus. Numine autem, id eſt, poteſtate, divinitate, maieſtate. *In.* 10. *Æn.* Vox Jovis fatum eſt. *In 4. Æn. ad illum verſum*, Quem dederat curſum fortuna, peregi, *addit*, non natura, non fatum. Tribus enim humana vita continetur: natura, cui ultra centum & viginti annos ſolſtitiales conceſſum non eſt. fato, cui nonaginta anni, hoc eſt, tres Saturni curſus exitium creant, niſi fortè altarum ſtellarum benignitas etiam tertium eius ſuperet curſum. Fortuna, id eſt, caſus, qui ad omnia pertinet, quæ extrinſecus ſunt: ut ad ruinam, incendia, naufragia, venena. *Vide & Gell. lib. 13. c. 1. Seneca lib. 4. de benef. cap. 7. etiam Deum vocat fatum. Ait autem*: Jovem illum optimum ac maximum rite dices & tonantem & ſtatorem: qui non (ut hiſtorici tradiderunt) ex eo, quòd poſt votum ſuſceptum acies Romanorum fugientium ſtetit, ſed quòd ſtant beneficio eius omnia, ſtator ſtabiliorq; eſt. hunc eundem & fatum ſi dixeris, non mentieris. Nam, cùm fatum nihil aliud ſit, quàm ſeries implexa cauſarum: illa eſt prima omnium cauſa, ex qua cæteræ pendent. *Similia ſunt natur. quæſt. l. 2. c. 45. Et c. 36. ait*: Quid intelligis fatum? Exiſtimo neceſſitatem rerum omnium actionumq; quamvis nulla rumpat *&* 35. Fata ſervant curſum irrevocabilem & ex deſtinato fluunt. Quemadmodum rapidorum aqua torrentium in ſe non recurrit, nec moratur quidem, quia priorem ſuperveniens præcipitat: ſic ordinem rerum fati æterna ſeries rotat, cuius hæc prima lex eſt, ſtare decreto. *Lib. de Prov. c.* 5. Quicquid eſt, quod nos ſic vivere juſſit, ſic mori: eadem neceſſitate & deos alligat irrevocabilis humana pariter & divina curſus velut. Ille ipſe omnium conditor ac rector ſcripſit quidem fata, ſed ſequitur: ſemper paret, ſemel juſſit. Hæc ideo: ut intelligatur, quid Stoici fatum dixerint: qui veris falſa remiſcent. Audiamus, quæ de his Muretus in commentario ad Senecæ lib. de providentia. Fatum, inquit, vocabant antiquiſſimi conſilium Jovis: quo regerentur omnia. Itaque apud Homerum cùm legerent, Διὸς δ' ἐτελείετο βουλὴ, fatum intelligebant. Eandem αἶσαν vocabant, quam, ait Homerus, unicuiq; hominum naſcenti nere id, quod ipſi eventurum. Juno Iliados υ de Ænea loquens,

Υςερον

Ὑγιηρὸν ὕδωρ τε πίνοντες, ἅσσα οἱ αἶσα
Γεινομένῳ ἐπένησε λίνῳ, ὅτε μιν τέκε μήτηρ.

Aeſchylus in Prometheo iungit αἶσαν πεπρωμένην. Ait:

—— —— τὴν πεπρωμένην δὲ χρὴ
Αἶσαν φέρειν ὡς ῥᾷστα, γινώσκονθ' ὅτι
Τὸ τῆς ἀνάγκης ἐστ' ἀδήριτον σθένος.

Eandem, τὸν τοῦ παντὸς λόγον, id eſt, mentem & animum mundi. & Ζῆνα, tanquam τοῦ ζῆν αἴτιον. & εἱμαρμένην: tanquam εἱρμόν τινα omnium, quæ fierent. & Δία, ὅτι πάντα δι' αὐτοῦ πεπρωμένην, quòd certa ac definita eſſet. eandem Plato lib. X. de rep. vocat ἀδραστείας νόμον. His autem omnibus nihil aliud ſignificabant, quàm Deum, ut præclarè diſputatur ad finem ψευδαριστοτελείου libelli de mundo ad Alexandrum, & apud Ciceronem in Academicis. Hic ſi ſubſtitiſſent, ferri poterant. Sed progreſſi ſunt ulterius, ut dicerent, eſſe ordinem quendam neceſſarium in rebus omnibus ex omni æternitate conſtitutum: cui non inferiora modò hæc, ſed & Deus ipſe ſerviret: ita ut eum mutare non poſſet. Hoc ita definiebat Chryſippus, ut diceret, fatum eſſe ſempiternam & indeclinabilem ſeriem rerum & catenam, quæ ſemet ipſa volveret, & implicaret per æternos conſequentiæ ordines, ex quibus apta connexaque eſſet. Ergo Jupiter ipſe Iliados π dolet, ſe Sarpedona morti eripere non poſſe, quòd ei fatale eſſet tum à Patroclo interfici:

Ὤ μοι ἐγών, ὅτε μοι Σαρπηδόνα φίλτατον ἀνδρῶν
Μοῖρ' ὑπὸ πατρόκλοιο Μενοιτιάδαο δαμῆναι.

& inde eſt illud Simonidis: ἀνάγκῃ οὐδὲ θεοὶ μάχονται. & veteris eiuſdem poëtæ apud Ciceronem, *Quod fore paratum eſt, id ſummum exſuperat Iovem.* In quo inſaniebant. In Deo enim libera & abſoluta rerum omnium poteſtas eſt: neceſſitas nulla. Hoc tamen diligentiſſimè obſervabant, ne Deum mali auctorem facerent. Itaque in illa oratione Lacheſeos, quæ neceſſitatis filia dicitur, libro decimo de rep. ita ſcriptum eſt ἀρετὴ δὲ ἀδέσποτον, ἣν τιμῶν καὶ ἀτιμάζων, πλέον καὶ ἔλαττον αὐτῆς ἕκαστος ἕξει. αἰτία ἑλομένου. θεὸς ἀναίτιος. Et apud Homerum libro primo Odyſſeæ Jupiter ait, deſipere homines, cùm malorum cauſam referunt in deos, in quæ ipſi ſe ſua ſtultitia conjiciant:

Ὢ πόποι, οἷον δή νυ θεοὺς βροτοὶ αἰτιόωνται.
Ἐξ ἡμέων γάρ φασι κάκ' ἔμμεναι. οἱ δὲ καὶ αὐτοὶ
Σφῇσιν ἀτασθαλίῃσιν ὑπὲρ μόρον ἄλγε' ἔχουσι.

Nobis autem Chriſtianis ſatius eſt, ut fortunæ, ita fati nomine abſtinere. Quod ſi quis, cùm fato omnia regi ait, divinum conſilium à ſe fati nomine intelligi dicit, ſententiam, ut ait S. Auguſtinus, teneat, linguam corrigat. Vulgò enim fati nomine accipiunt commentitiam quandam neceſſitatem, quæ ex ſideribus pendeat. quæ merum ſomnium eſt. Abſit, ait S. Gregorius, à fidelium cordibus, ut fatum eſſe aliquid dicant. Ut à tam impiarum opinionum fœditate abeſſe, ita omnes voces, quæ illarum ſuſpicionem movere aliquam poſſint, ſtudioſiſſimè vitare debemus. Si Chriſtiani ſumus, utamur & moribus & vocibus Chriſtianis. Sic ille. Verba Græca Chryſippi apud Gellium ſunt iſta: *εἱμαρμένην εἶναι φυσικὴν σύνταξιν τῶν ὅλων ἐξ ἀϊδίου τῶν ἑτέρων τοῖς ἑτέροις ἐπακολουθούντων καὶ μετὰ πολὺ μὲν οὖν ἀπαραβάτου οὔσης τῆς τοιαύτης συμπλοκῆς.* Addamus hic etiam, quæ pro uſitata doctrinæ ſuæ elegantia annotat Joach. Camerar. in l. 3. Ethicor. c. 9. Hoc fortaſſe non prætereundum ſilentio eſſe videatur; nimis quoſdam veteres religioſos & pios homines reformidaſſe mentionem τῆς εἱμαρμένης & fati, quæ fieret in ſermone Eccleſiaſtico, & de aliquorum in unam partem abſurdis diſputationibus: in alteram, ita ut fit, contentione refragendi, tam longè proceſſiſſe, ut & ipſi quodam modo aberrarent. Nihil enim neque nomen neque ſignificatio fati lædere poteſt ſententiam fidelem religionis, ſi quemadmodum par eſt, hoc uſurpetur, & illa explicetur. Ut autem res ipſa certius perſpiciatur, nomina quibus de illa differentes uſi fuerunt, viſum eſt commemorare, & non tam religioſæ pietatis, quàm ſimplicis prudentiæ cognitionem atq; ſcientiam proponere. Primum igitur nominatur εἱμαρμένη, cuius Latina interpretatio fatum eſt. Nominatur & μοῖρα quam Parcam vocarunt. Non autem nunc neq; de fictis perſonis parcarum, neq; quæ q. natura, id eſt οὐσία fati ſit, diſputabimus, ſed de effectionis veluti opere, quam Græci ἐνέργειαν appellant. In Herodoti oraculo eſt πεπρωμένη μοῖρα: quod & πεπρωμένον. Significat autem certè μοῖρα portionem quæ unicuiq; de accurata diviſione attribuitur: ut quondam in conviviis dapes diſtribui ſolebant. Itaq; eadem & αἶσα eſt Homera. Τοῦ πεπρωμένου autem ſignificatione comprehenditur finis & deſtinatur exitus. Et eſt hac eadem Διὸς βουλὴ: de qua ille

—— —— Διὸς δ' ἐτελείετο βουλή.

& Grammaticis placet, τὸ πεπρωμένον eſſe πεπερατωμένον. εἱμαρμένη autem erit εἰρομένη τις ut Plutarcho placet, id eſt pronunciatio ſententiæ, & q. vox divina, prædicens atque denuncians ſeriem eventorum. Unde & ſignificare εἱρμὸν nomen illud quidam tradidere. Scitè autem Plutarchus decreta fatalia quodammodo ſimilia eſſe cenſet edictionibus longum civilium. Primum enim generale eſt, quod permulgatur & ſtatuitur. Deinde placiſque conditio adducitur. Atque hoc eſt determinatio fati, ut generalis ſit conſtitutio: applicatio autem deinceps ſequitur ad ſingulos, ut, lex decernit præmium & pænam, fontibus & ignovis, ad eſt iis quos Græcè ἀριστείας vocant & λειποταξίου ἐπιτιμίας & λειποτακτας. Sed hoc tribuitur, verbis cauſa, Alcibiadi, & hæc irrogatur Cleonymo, quem facit Ariſtophanes ῥίψασπιν. Similiter, qui fecerit & non fecerit, vel ſi factum aliquid aut non factum ſit, formulas eſſe legitimas ſcimus. Quapropter hæc eſt fati lex, ut hoc ſi ab iſto factum paratum vè ſit, hoc etiam illi eveniet. Quod peculiari modo & propriè ἑπομένως contingit, cum propoſita lex ſit, καθόλου & ἐξ ὑποθέσεως, id quod prius fieri oportet, id eſt προηγουμένως. Atque hoc modo & ille generalia εἱμαρμένα perhibentur, id eſt fatalia, & hæc ſingularia, συνειμαρμένα id eſt confatalia. Secundum hæc venuſtè reſpondit Zenoſtoicus puero, quem iuſſerat verberari propter furtum. Cum enim ille vociferaretur, εἵμαρτό μοι κλέψαι: Sic καὶ δαρῆναι, inquit. Ea fata fuere, & Ilii rapta Helena, & Græcorum, de contentione ducum:

Εἱμαρμένον γὰρ, τῶν κακῶν βουλευμάτων
Κακὰς ἀμοιβὰς ἐστι καρποῦσθαι βροτούς.

Et idem monet Manilii verſus:

Non refert, ſcelus unde cadat, ſcelus eſſe fatendum eſt.

Neque fatalia dici poſſunt omnia, quæ fato comprehenduntur, ſicut nec legitima quidem univerſa, quæ legibus. Nam non certè adulteria & furta legitima ſunt, cùm de his tamen leges ferantur. Similiter non adulterium Thyeſtæ, illud quidem fatale, ſed pœna fatalis eſt. Nam edictionem divinam fati illa ſequitur. Cum autem rectè dici videntur fatali neceſſitate omnia contineri, non abſoluta & ſimplex neceſſitas intelligenda eſt, ſed conveniens naturæ ſingulorum & definita. Eorum autem, ad quæ referri ſolent eventus in hac vita, princeps eſt ea, quam πρόνοιαν Græci, Latini providentiam vocant, qui ipſe eſt Deus, ſapiens gubernator, conditorque & conſervator omnium, liberrimus & omnium cauſarum moderator, & efficacitate iſta eximia declaratur. Dicitur autem aliquid etiam fortuitò accidere, ſive caſu obtingat de quocunque propoſito, quam τύχην vocant, ſeu planè de improviſo & inopinato offeratur, quod erit αὐτόματον. Eſt & in homine λογισμός, cuius προαίρεσις, id eſt, ratio atq; conſilium, ut & πάθος, quam affectionem interpretamur, quæ dicuntur eſſe in noſtra poteſtate, hoc eſt, ἐφ' ἡμῖν, ut hæc moderetur voluntas atque arbitrium, motus animorum liber & ſui juris. Futura autem ſunt incerta in utramque partem, neque intelligentia & cognitio mentis humanæ ad illa comprehendenda pertinet. Atque hæc μέλλοντα & ἐνδεχόμενα à Græcis vocantur, q. ita vel aliter abire poſſint atq; ſoleant. Itaq; quid verũ in his ſit, exitus indicat, ut prælium commiſſum iri. In quib. vertitur quæſtio περὶ τῶν δυνατῶν. Hæc igitur fatali neceſſitate illa quidem continentur, ſed ita, ut naturam & proprietatem ſingularem eadem hæc neceſſitas tueatur. Eſt autem natura eius, quod fieri poteſt talis, ut iſtud genus quoddam ſit eorum, quæ hoc vel illo modo deſignari poſſunt, tractare & exequi velit. Incidit & caſus atq; fortuna propterea quod eventus conſiliorum & actionum exitus incerti ſunt. Quæ ad hunc modum rectè & utiliter in doctrina civili conſiderantur. Primum, ut pietas invenerando & implorando Numine divino & cultus religionis confirmetur. Secundò,

Digitized by Google

dò, ut in moribus regendis, gubernanda vita & diſciplina colenda diligentia præſtetur, Tertiò, ne ſibi quiſquam nimium tribuat, aut ſuis confidat viribus, aut ſecuritate fiat languidior. Jacobus Pontanus in 1. Triſt. eleg. 3. ad illud

— Quoniam ſic fata tulerunt.

annotat. Providentiam Peripatetici ſtatuunt futurorum in Dei intellectu ſimplicem ſtabilem, æternamq; rationem. Fatum rerum ſtabiliter ſimpliciterq; à Deo gerendarum mobilem ac temporalem explicationẽ. Providentia quippe cuncta pariter, diverſa & infinita complectitur; fatum ſingula digerit ac diſponit in motum, formis, locis ac temporibus diſtributa. Et ut ſe habet intellectum ratio, ad æternitatem tempus, quod gignitur ad id, quod eſt, & centrum ad circulum: Sic fatorum mobilis, multiplex, varia diverſaq; ſeries ad providentiæ ſtabilitatem, ſimplicitatem, unitatem. Rhodiginus li. 10. c. 20. Diſputationem de fato lege apud Viperan. lib. 2. de providentia c. 13. Apuleius lib 9. Nimirum nihil fortuna renuente licet homini nato dexterum provenire, nec conſilio prudentis vel remedio ſagacis divinæ providentiæ fatalis diſpoſitio ſubverti vel reformari poteſt. Proſper de vocat. gent. lib. 2. Deus, apud quem non eſt iniquitas, & cuius univerſæ viæ miſericordia & veritas, omnium hominum bonus conditor, juſtus eſt ordinator, neminem indebitè damnans, neminem debitè liberans, noſtra plectens, cùm punit noxios, ſua tribuens, cùm facit iuſtos. Nam nec damnati juſta quærimonia, nec juſtificati verax eſt arrogantia, ſi vel ille dicat, non meruiſſe ſe pœnam, vel iſte aſſerat, meruiſſe ſe gratiam. Fulgentius: Quod autem gehennam mali pereunt, non eſt divini operis, ſed humani. Quod autem in gehenna perituri ſunt, hoc facit Dei æquitas, cui placere nulla poteſt peccantis impunitas. Hieronym. in c. 38. Eſa. *Simulq; fati quæſtio ſolvitur ac neceſſitas vincula atque cauſarum, quod nequaquam dies mortis ſingulis præcipitate fit: ſed voluntate Dei & ignotis mortalibus cauſis vel vivet aliquis vel morietur: præſertim cum & ſtatuta nunc mortis neceſſitas differatur, & poſt mortem reſuſcitates plurimos legerimus.* De fato agit Auguſtinus in quæſt. de utroque teſtamento q. 115. & lib. 5. de civit. Dei c. 8. Joh. Picus Mirandula lib. 4. contra aſtrologos, quatuor refert veterum de fato ſententias: quod alii fatum naturam eſſe dicant: alii æternam ſeriem cauſarum neceſſariò nexarum: alii ſidera faciant fata: alii divini conſilii exſequutionem vocent fatum. Diſtinguitur fatum in theologicum, phyſicum, mathematicum & Stoicum. *Theologicum* vocant æternum, ſapientiſſimum, ſanctiſſimum & liberrimum Dei decretum, quo ipſe ſtatuit aliquid in tempore facere, permittere ſeu ſinere, aut impedire. Nomen tamen ipſum aut vitatur aut certè uſurpatur pro eo, quod eſt נאם יי ῥῆμα Θεῦ, quod Deus in ſe dixit & fatus eſt, quod Heb. 6. 17. τὸ ἀμετάθετον τῆς βυλῆς. Sicut ſcriptum eſt: *Dixit Dominus & non pœnitebit eum. Phyſicum* fatum dicunt eam neceſſitatem quæ in rebus naturalibus à Deo creatore eſt ſancita, ad certos effectus vi ipſarum producendos: niſi impediantur. Subeſt autem tota natura, Dei opificis ſui arbitrio, à quo eius motus inhiberi mutarique poteſt & in ipſis rebus aliquando obſtacula occurſant, ut ab uſitato & ordinario ſuarum operationum tramite divertant. Hoc fatum eſt ordo. quem Deus fando in natura conſtituit. Gen. 1. *Mathematicum fatum* appellant neceſſitatem eventorum à ſiderum poſitura & motione ſuſpenſam; ut, cùm ea ſtellis tribuuntur, quæ ab eis minimè proficiſcuntur, ſed à voluntate libera Dei, hominum aut angelorum. Si quid enim rectè & rationi experientiæque convenienter ex aſtris colligitur: id ad phyſicum referri intelligemus. *Stoicum* autem fatum illam neceſſitatem, cui & Deum, licèt nolentem, ſubeſſe fingebant, nexum in rebus ab ipſis, ab æterno: ſecundum quem omnia pari neceſſitate evenirent, adeoque ipſæ humanæ voluntates violenter traherentur. De hoc mathematico & Stoico fato meritò Auguſtinus tract. 37. in Johan. ait: *ô, ſi cor tuum non eſſet fatuum: non crederes fatum.* Vide & Providentia. Nos autem ne genera cauſarum confundamus, quod aliæ agant neceſſariò ſeu ex quadam naturæ ſuæ immutabilitate, aliæ autem liberâ voluntate, aliæ denique contingenter, Deus autem omnia ita

præſcit, ut eius intellectus nulla re fallatur. Non autem vult ſeu approbat, niſi quæ ſancta & recta ſunt. & alia quidem vult efficere abſolutè, alia autem poſitis certis conditionibus. Noſtrorum, ut ita loquar, fatorum ſumma hæc eſto: Matth. 10. 30. *Veſtri etiam capilli capitis omnes numerati ſunt.* Rom. 8. 28. *Novimus iis, qui Deum diligunt, omnia conferre* (συνεργεῖν) *in bonum.* Si ſcire vis vitæ tuæ eventus ſecundos & adverſos: conſule mathemata, quæ habes Deut. 28. Cæterum fatum Græcis eſt μοῖρα, Θεία μοῖρα. propriè μοῖρα eſt pars. Quando providentiam ſignificat, eſt metonymia: quia ſuam cuique partem velut ſortitò attribuit. A μείρομαι divido, eſt præteritum Atticum εἵμαρμαι, unde εἱμαρμένος fato diviſus, deſtinatus, fatalis. εἱμαρμένον fatali quaſi portione aſſignatum eſt. Participium εἱμαρμένη etiam ſubſtantivè uſurpatur pro neceſſitate fatali: ſubaudiendo μοῖρα. Quòd verò dicimus εἵμαρται, ex eo certa eſt origo vocis: quam fruſtra alii ad τὸ εἴρειν & εἱρμὸν referunt. Heſych. εἱμαρμένη τὸ πῦρ ἢ βία καὶ ἀνάγκη μεμοιραμένη. Dicitur etiam πέπρωται fato definitum ſeu deſtinatum eſt pro πεπεράτωται, à περατόω finio, termino. Et hinc πεπρωμένος fato deſtinatus. & πεπρωμένη μοῖρα fatum. & ſubſtantivè ſimpliciter πεπρωμένη. Heſych. πέπρωται τετύπωται, ὥρισται. vide & *Parca.*

Fatum, φάτης & פְּתִי *phethi* Hebræum, ſunt ſono & ſignificatu affinia. Eſt autem fatuus veſanus. Stultus eſt, qui corde hebetior: fatuus obtuſis quidem ſenſibus non tamen nullis. Varro à *fari* derivat. Varr. lib. 5. de ling. Latin. Qui futura prædivinando ſolent fari, fatidici dicti, iidem vaticinari, quòd veſana mente faciunt. *Ibi Scaliger annotat*: Fatuos primum vates vocatos eſſe, poſtea pro veſanis accipi, apud omnes ſatis conſtat. Sic vult Plato ſuam μαντικὴν quaſi μανικὴν dictam. Vide in Phædro. Idem in verbor. etym. Fatuus φάτης & vates. Eſt autem φάτης locutuleius. Donat. in Enn. 5. 9. Fatuus ineptè loquens, à fando fatuus dicitur, inde Fauni fatui: & nymphæ fatuæ dictæ ſunt. Fatui ſunt, qui verbis & dictis fatui ſunt: inſulſi verò corde & animo. Fatui quoque dii ſunt, qui & Fauni dicuntur: & non ſtulti ſed multum fantes, id eſt, loquentes. Fatue, Matth. 5. 22. inter convicia. Græcè μωρὲ, Syr. סכלא. Serv. Æn. 6. Pana ἐφιάλτην incubum, Faunum, Fatuum & Fatuellam eundem eſſe tradit. Et in 7. Quidam deus eſt Fatuellus: huius uxor eſt Fatua. Idem ſunt Faunus & Fauna. Dicti autem ſunt à vaticinando, id eſt fando: unde & fatuos dicimus inconſideratè loquentes. Perottus tamen antiphraſin hic ſequitur. A fando, *inquit*, etiam fatuus derivatur, hoc eſt, ſimplex inſulſus & quaſi fari neſciens. Quapropter & cibos inſulſos atque inſipidos fatuos dicimus. Fatui etiam dicuntur Fauni agreſtes dii, quod fari neſciant, inde etiam infatuatos dici putat, qui Faunorum ludibriis agitentur. Addit: Fatua deà dicta eſt terra, quod infantes partu editi non priùs vocem edunt, quàm terram attingant. eadem & bona dea nominata, quòd omnium nobis ad victum bonorum cauſa eſt: & Fauna, quod omni uſui animantium favet; à qua Fauni agreſtes dii, quòd è terra geniti ſint. vide infr.

Faveo, bene volo. Feſt. *Favere eſt bona fari: ac veteres poëtæ pro ſilere uſi ſunt favere. Faventia bonam ominationem ſignificat.* Scalig. ad Varr. *Faveo oſtendo benevolentiam*: φάω, unde πιφαύσκω & *Fauſtus* φαυςὸς φάω (Æol. φαύω) & hinc φαύω eſt luceo. Faveo eſt quaſi lucidum vultum, bene affecti animi indicem, oſtendo. Gen. 44. 3. ἔφαυσε *illuxit.* & διαφαύσκειν legitur Jud. 16. 2. 1. Reg. 14. 36. 2. Reg. 2, 32. Judith. 14. 2. & ἐπιφαύσκειν Epheſ. 5. 14. Poſſit etiam referri ad φάω loquor: ſi *favere* velimus eſſe primâ notione benevolentiam voce ſignificare. Sic Græcis εὐφημεῖν eſt lingua favere, dicere bona verba, aut ore favere, quod fit cum ſilentio auſcultando, πρὸς σιγᾶν, ut Suidas exponit. Ita Ovid.

Poſtea lux oritur, linguis animisq; favete.
Nunc dicenda bono ſunt bona verba die.

Eurip. in Jone: ςόμα τ' εὔφημον φρουρεῖτε, φήμας τὰς ἀγαθὰς τοῖς ἐθέλουσι γλώσσαις ἰδίαις ἀποφαίνειν. Attius in Oenomao:

Vos ite actutum, atq; opere magno edicite.
Per urbe ut omnes, qui arcana aſtuma, accolant,

Cite

Clareſ ominibus fauſtis auguſtam adhibeant
Faventiam, ore obſcœna dicta ſegregent.
Scaliger hæc citat in conjectan. ad 5. Varr. de ling. Latina, & ibid. ait: *In ſacris primo mane hæc prima verba erant* εὐφημεῖτε *& favete linguis. Tunc*(tempore matutino ſcil.) *major* erat in *deorum mentione caſtimonia.* vide Ciceronem lib. 2. de divinatione & Plin. lib. 28. c. 2. etiam infra *Fauſtus.* Cæterum & nos ſimili ratione noſtrum **gönnen** (unde **gunſt** favor) videmur feciſſe ex γανῶν vel γανᾶν (quod & γάνυσθαι) id eſt, λάμπειν, ſplendere, fulgere, gaudere, ætari. Eſt enim favere alii, lucidam voluntatem habere erga eum, non obſcuram, atque ita ei afferre φάος, lucem, gaudium, auxilium. id indicatur illo Pſal. 4. 7. *Attolle ſuper nos lucem faciei tuæ DOMINE*, hoc eſt, fave nobis, illuceſce nobis, quaſi dicamus, φαῦσον ἡμῖν. Hoc eſt Dominum ἐπιφαίνειν τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ἐφ' ἡμᾶς, facere, ut luceat vultus ejus nobis vel ſuper nobis. Num. 6. 25. Pſal. 31. 17. & 67. 2. & 80. v. 4. 8. & 119. 135. Dan. 9. v. 17. Proclus Diadochus Aſtronom. hypotyp. pocit. *Adeſte ſemperque praſto nobis eſt immenſa divina illa bonitas, ſi modò ipſi nobis non defuerimus, favet benigniſſimè, nunquam gravatè ſuccurrit.* Eſt tamen etiam **gönnen** admodum vicinum Hebræo חָנַן, id eſt, gratiam facere, quod LXX. vertunt ἐλεεῖν, οἰκτείρειν. חֵן eſt gratia, favor: LXX. χάρις fere, aut ἔλεος, Prov. 31. 30. ἀρέσκεια. Si ad ſilendi ſignificationem reſpiciamus, τῷ faveo affine eſt παύω. Et quod eſt Eſa. 26. 10. יֻחַן רָשָׁע, LXX. habent πέπαυται ὁ ἀσεβής, ubi Aquila & Theodotio ἠλεήθη, Symm. ἐδωρήθη. In Gloſſ. *Favor* exponitur per has Græcas voces εὐμένεια, κρότος εὐφημία, συγκρότησις, σπουδή. *Fautor* σπουδαστής, ἐριθιστής, quaſi dicas inſtigator, qui favendo, blandiendo, τῷ προτρέπειν inſtigat. Sed in Græcoſ. ἐριθιστής eſt diſtractor lanæ, venditor. ἔριθος eſt lanificus. Onom. *Faveo* προσποιοῦμαι. Gloſſ. εὐφημῶ, *faveo, faveo.* εὐφημία, *favor*, Item διὰ λόγων εὐνοῶ. *faveo.* Scalig. exercit. 317. Cui faveo, aut eum amo, aut quæ in eo eiusve ſunt. Neq; favor amor eſt, ſed ex amore animi inclinatio ad bonum cuiusquam & commodum. Gloſſ. Cyr. ἀσπούδαστος, *inſedulus, improperatus, infavorabilis.*

Favete linguis. Senec. de vit. beat. c. 26 Caſaubonus ad Theophraſti characteres de ſuperſtitione: Favere linguis olim in re ſacra vel maxima religionis pars erat. Favebant autem linguis duobus modis, vel ſilentes, vel, ſi loquerentur, malè ominatis verbis parcentes. Itaque non ſolum in templis præcones faventiam imperabant, ut ex Plutarch Theſeo, Feſto & Tregicis notum; ſed etiam, cùm indicarentur ferre, populus per eosdem præcones monebatur, ut à litibus jurgiisq; abſtineant, & ut loquitur Attius, *ore obſcœna dicta ſegregarent.* quod & ait M. Tullius, & diſertè præcipit. Plato in undecimo legum, cui legi non multum diſſimilem Solonis legem Plutarchus in vita refert. Græci εὐφημεῖν hoc dicunt: cui opponitur βλασφημεῖν, qua notione hic accipitur, ac ſæpè apud Platonem. Plautus in Caſina *benedicere* dixit τὸ εὐφημεῖν vel εὔχεσθαι μετ' εὐφημίας. At τὸ βλασφημεῖν eidem in Aſinaria *obſcævare* dicitur: in caſina omen alicui vituperare. Tunc autem plurimum videntur exiſtimata nocere verba malè ominata, quando à cognatis pronunciarentur, Plato ſeptimo legum: θυσίας γιγνομένης καὶ ἱερῶν καυθέντων κατὰ νόμον, εἴ τις τίς φαμεν, ἰδίᾳ παραστὰς τοῖς βωμοῖς τε καὶ ἱεροῖς υἱὸς ἢ ἀδελφὸς βλασφημεῖ πᾶσαν βλασφημίαν, ἆρ', οὐκ ἂν φαμὲν ἀθυμίαν, καὶ κακὴν ὄτταν καὶ μαντείαν πατρί τε, καὶ τοῖς ἄλλοις ἂν οἰκείοις φθέγγοιτο ἐντιθείς.

Favilla, *deſerta igne ſcintilla*, ut Servius interpretatur ad illud Æn. 3. *candente favilla.* & inde Iſidorus l. 19. 6. Id eſt, quod Græcis αἰθάλη, φέψαλος, μαρίλη. ut αἰθάλη ab αἴθω ardeo, fulgeo, ſplendeo, φέψαλος à φάω luceo, μαρίλη à μαίρω fulgeo: ita puto, à φαύω, ſplendeo, fuiſſe *fava*, inde *favula, favilla.* Foeſ. in œcon. Hippocratis: Μαρίλη eſt *pulvis carbonum*, Polluci ὁ χνοῦς τῶν ἀνθράκων, l. 7. ca. 2. ab Ariſtophanis verò ſcholiaſte ἡ ἀνθράκων τέφρα καὶ σποδιά. Suidæ ὁ χνοῦς καὶ τὸ λεπτότατον τῶν ἀνθράκων, pulvis carbonorum & prunarum accenſarum. minutæ reliquiæ, quæ in cinere reperiuntur, aut velut abditi ſub cineribus igniculi & fomites aut favillæ. Suidas namq; ἀμαυρὸν πῦρ exponit. Heſ. τὸ ἀπόψημα τῶν ἀνθράκων, carbonum ramentum. A Galeno in exegeſi exponitur θερμοσποδιά, hoc eſt, calidis cineribus ſuppoſita favilla. Erotiano etiam μαρίλη θερμοσποδιὰ dicitur. Hippoc. lib. 2. περὶ γυν. τὴν δὲ σποδιὴν καὶ τὴν μαρίλην ἐν τῷ βόθρῳ καταλιπεῖν. ubi apertiſſimum diſcrimen inter craſſiores prunas, τοὺς ἀδροτάτους ἄνθρακας, τὴν σποδιὴν & μαρίλην ponere videtur, ut μαρίλη medium quiddam obtineat & favillas cineri ſuppoſitas ſignificet. Verum apud Hippoc. μαρίην legitur. quod Foeſius vitioſum putat. Noſtrum **ameren** inde duxerim, aut potiùs ab ἀμαυρὸν; quod ex Suida habuimus. Et **glunſe** à **glinen** candere, quod à γελεῖν, λάμπειν, ἀνθεῖν. Heſ. ab ἕλη. Poſſet fortè ibi etiam legi αἴθειν. **gneiſt** autem à χνοῦς: aut quaſi **gleiſt** à **gleiſſen**/Sax. & Belg. **glinſtern**/ **gliſtern**/ Angl. **gliſter** *nitere, micare, fulgere.* Perott. *Favilla dicta, quod ignẽ foveat. Et enim favilla deſerta igne ſcintilla.* Ita & Junius in Nomencl. *Favilla quaſi extinctus cinis, abſtruſum ignem fovens.* Sed retineo, quod dixi, ut à μαίρω, μαρίλη vel μαρίλλη ita à φαύω favilla. Ita & **funcke** ſcintilla, à φέγγος, id eſt ſplendor. Gen. 9. 28. eſt *favilla*, ubi in Hebr. קִיטוֹר, id eſt fumus. Arab. עַבְרָה favilla, cinis, pollen & שׁרר à שׁרד malum eſſe. לָהִיב flamma, favilla à להב inflammare, concremare. אלחבה *ardere, exardeſcere.*

Favillo, ἀσβολῶ. Gloſſ. Cyr. ἀσβολόω eſt fuligine inficio. Eſt & ἀσβολάω. Heſ. ἀσβολῆθεν, μέγα, ὑψηλὸν, μέλαν.

Faviſſa Feſtus. *Faviſſæ, locum ſic appellabant, in quo erat aqua incluſa circa templa. Sunt autem, qui putant, faviſſas eſſe in Capitolio cellis ciſternisq; ſimiles; ubi reponi erant ſolita ea, quæ in templo vetuſtate erant facta inutilia.* Scal. in hunc locum Non eſt, inquit, dibium, quin Grci vocarint θησαυροὺς ea loca. Plutarchus in Philopœmene: οἱ μὲν ἀλλὰ κομίσαντες αὐτὸν εἰς τὸν καλούμενον θησαυρὸν, οἴκημα καταγειον, οὔτε πνεῦμα λαμβάνον, οὔτε φῶς ἔξωθεν, οὔτε θύρας ἔχον, ἀλλὰ μεγάλῳ λίθῳ περιαγομένῳ καταλειόμενον, ἐν ταῦθα κατέθεντο. Livius cùm acciperet hæc ab eodem auctore, ex quo hauſit poſtea Plutarchus. ita reddidit, de eadem re loquens libro XXXIX. Admonent deinde quidam, eſſe theſaurum publicum ſub terra, ſaxo quadrato ſeptum. eò vinctus demittitur, & ſaxum ingens, quo operitur machina, ſuper impoſitum eſt. In quo annotandum, eleganter ab ipſo Livio τὸν περιαγόμενον λίθον verti ſaxum, quo operitur machina, hoc eſt mola inferior, quàm metam vocat Paulus Juriſconſ. Intelligit ergo catillum, ut idem Paulus vocat, h. e. ſuperiorem molam. Machina enim ſignificat molam apud veteres. Unde Auſonius dixit Machinale pondus, pro mola. Hinc Italicum vulgus machinare, pro molere. Sanè neq; Plutarchus ſine Livio; neq; ille ſine Plutarcho exponi potuerat. Porrò & Varro theſaurum pro eadem re dixit lib. de Latino ſermone VI. Sed, quod Delphis in æde foramen ad latus eſt quoddam theſauri ſpecie, quod Græci ὀμφαλὸν dixerunt, theſauri ſpecie: hoc eſt, ad modum illarum Faviſſarum, quod Græci θησαυροὺς vocant. Non tamen ignoro, aliter olim à nobis eum locum expoſitum. Sed eleganter Nævius in ſuo epitaphio Orcivum theſaurum ab ea translatione dixit. Etiam in Onomaſt. *Faviſſæ* θησαυροί. Aſſcribamus & hic verba Gellii ex lib. 2. c. 10. ubi narrat, quòd Servio Sulpitio roganti, quid in libris cenſoriis eſſent Faviſſæ Capitolinæ, Varro reſcripſit, in memoria ſibi eſſe, quòd Quintus Catulus curator reſtiendi Capitolii dixiſſet, Voluiſſe ſe aream Capitolinam deprimere, ut pluribus gradibus in ædem conſcenderetur, ſuggeſtusq; pro faſtigii magnitudine altior fieret, ſed facere id non quiſſe, quoniam Faviſſæ impediſſent. Id eſſe cellas quaſdam & ciſternas, quæ in area ſub terra eſſent, ubi reponi ſolerent ſigna vetera, quæ ex eo templo collapſa eſſent, & alia quædam religioſè donariis conſecratis. At deinde eadem epiſtola negat quidem ſe in literis inveniſſe, cur, Faviſſæ dictæ ſint, ſed Quintum Valerium Soranum ſolitum dicere ait, quos theſauros Græco nomine appellaremus, priſcos Latinos Flaviſſas dixiſſe, quòd in eos non rude æs argentumq;, ſed flata ſignataq; pecunia conderetur. Conjectare igitur ſe, detractam eſſe ex eo verbo ſecundam literam, & faviſſas eſſe dictas cellas quaſdam & ſpecus, quibus æditui Capitolini uterentur ad cuſtodiendas res veteres religioſas. *An verò potius* faviſſas *ducemus à favis, cellis apum? Sunt enim ii cella quadam. Perottus ducit à foveo.* Hinc, *inquit*, faviſſæ dictæ ſunt foveæ, in quibus circa templa aqua incluſa conſtituebatur, &c.

Digitized by Google

Faunus. Varr.lib.6. de l. Latin. *Fauni dei Latinorum. ita ut Faunus & Fauna ſint in verſibus, quos vocant Saturnios : in ſilveſtribus locis, traditum eſt, ſolitos fari. à quo fando Faunos dictos.* Ennius:

—— *ſcripſere alij rem*
Verſibus, quos olim Fauni vateſq; canebant.

Scaliger ibi veriſimile putat. *Faunos Latinorum* (*qui*, inquit, *erant ut magi Perſarum & bardi Gallorum*) *hoc genere carminis fari oracula ſua ſolitos*, nempe Saturnio, id eſt, vetuſtiſſimo : ſicut Saturnus vetuſtiſſimus deus dicitur. Faunus quidam fuit Pici Latinorum regis filius, quo tempore Pandion Athenis regnavit. Lactant.lib.1.de fall.relig.c.22. *Vt Pompilius apud Romanos inſtitutor ineptarum religionum fuit, ſic & ante Pompilium Faunus in Latio: quia & Saturno nefaria ſacra conſtituit & Picum patrem inter deos honoravit, & ſororem ſuam Fatuam Faunam; eamque conjugem, conſecravit, quam* C. *Baſſus Fatuam nominatam tradit, quòd mulieribus fata canere conſueviſſet, ut Faunus viris.* Hic Faunus, inquit, Natalis Comes Mythol.lib.5.c.9. *quoniam multa ad deorum religionem inſtituit multaq; ad agriculturam excogitavit, inter deos relatus fuit agreſtium. at, quoniam non niſi per novas & admirabiles aut etiam formidandas figuras, deorum metu multitudo imperiorum teneri poterat: idcirco & cornua & cornei pedes & error ille Panos non diſſimilis, Faunis additus eſt.* Ita gentilitas Satanæ præſtigiis deluſa & verbi divini luce deſtituta ex hominibus deos, cum multorum commentorum additamento, fabricavit. Macrob.lib.1.Saturn.c.12. ait: Auctor eſt Cornelius Labeo, huic Majæ, id eſt, terræ ædem calendis Maii dedicatam ſub nomine bonæ deæ, & eandem eſſe bonam deam & terram ex ipſo ritu occultiore ſacrorum doceri poſſe confirmat. Hanc eandem bonam deam Faunamque & Opem & Fatuam pontificum libris indigitari. Bonam, quòd omnium nobis ad victum bonorum cauſa eſt: Faunam, quod omni uſui animantium favet: Opem, quod ipſius auxilio vita conſtet. Fatuam à fando, quòd infantes partu editi, non priùs vocem edunt, quàm attigerint terram. *Iſid.lib.8.c.11.* Fauni à fando *vel* ἀπὸ τῆς φωνῆς dicti, quod voce non ſignis oſtendere viderentur futura. in lucis enim conſulebantur à paganis, & reſponſa illis non ſignis ſed vocibus dabant. *Item*: Quem vulgò incubonem, hunc Romani Faunum ficarium. Hunc alii ſatyrum vocans. Gloſſ. *Faunus* πὰν. Et Latina vox ab hac Græca deduci videatur. Onom. *Fauni* Σάτυροι. Sed vide *Satyri*.

Favonius, ζέφυρος. Gloſſ. Perott. *Favonius adverſus eurum, a fovendo dictus, quem genitalem eſſe dicunt ſpiritum mundi.* Sed malim ſimpliciter & propiùs à *favore*, quia favet rebus naſcentibus, & ſatorum pater eſt. Unde Lucretio *genitabilis aura favoni*, tanquam γόνιμον dicat. *Plin.lib.2.c.46.* Ver aperit navigantibus maria: cuius in principio favonii hibernũ molliunt cœlum, ſole Aquarii XXV. obtinente partem. Is dies ſextus eſt ante Februarias idus. Favonium quidam ad VII. Cal. Martii chelidoniam vocant ab hirundinis viſu: nonnulli verò ornithiam, uno & LXX. die poſt brumã ab adventu avium, flantem per dies novem. Favonio contrarius eſt, quem ſubſolanum appellavimus. *Et lib.16.c.25* Ordo naturæ annuus ita ſe habet. Primus eſt conceptus, flare incipientè vento favonio, circiter ferè VI. Idus Februarii. Hoc enim maritantur viveſcentia è terra: quo etiam equæ in Hiſpania. Ita eſt genitalis ſpiritus mundi, à fovendo dictus, ut quidam exiſtimavere. Flat ab occaſu æquinoctiali.

Favonios appellabant ſpurios, quia quædam animalia, favonio ſpiritu hauſto, concipere exiſtimantur. Iſid.lib.9.c.5. *Favonia ova, quæ Græcè* ὑπηνέμια *dicuntur, ea ſunt, quæ ſine initu maris concepta ſunt. Favonij igitur quaſi ſine patre.* Scal. ad Feſt. *Favonium. odium lene & ſine cauſa velut à vento collectum.* Gloſſ. Iſid.

Favoniana pira. Plin.lib.15.c.15. Dicta putant, quòd, favonio flante, ſtatim formentur; alii à favonio quodam colono ſeu inſitore.

Fauſtitas dea gentilium, quam colebant pro incremento pecoris. Horatius *almam Fauſtitatem* dicit. Propriè eſſet *felicitas*.

Fauſtus, felix. Non.c.5. *Fauſtum quaſi à favendo dictum, ac per hoc proſperum & propitium. Vnde contrà infauſtum minax & improſperum.* Scal. ad Varr. *Fauſtus*, Φαυστὸς : nempe à φαύω luceo. Ab illo φαύω vel φαύσκω eſt φαῦσις illuminatio LXX. Hebræum מָאוֹר ſic exponunt Gen. 1.15. Exod. 25.6. & 35. 8. Legitur etiam Judith. 13.15. Illuminatio autem & lux pro felicitate & fauſto proſperoq; ſtatu frequenter in divinis literis dicitur. Ita Eſth. 8.16. *Iudæis erat lux & lætitia gaudiumq; & gloria.* Fauſtum habebat ſuperſtitioſa gentilitas quod ab ortu ſolis prodiret. Nobis illud, quod à ſole juſtitiæ & luce mundi Chriſto. Varr.lib.5. *Vbi noctu in templum conſura auſpicatur, atq; de cœlo nuncium erit: præconi ſic imperato, ut viros vocet: Quod bonum, fortunatum felixq; ſalutareque ſiet populo Romano Quiritium, &c.* In eum locum Scalig. Huius etiam ſolennis formulæ meminit & aliubi Livius. Item Cicero *primo de divinatione*: *Neq; ſolùm*, inquit, *deorum voces Pythagorei obſervaverunt, ſed etiam hominum, quæ vocant omnia, quæ majores noſtri, quia valere cenſebant, idcirco omnibus rebus agundis*, Quod bonum fauſtum, felix fortunatumque ſit, *præfabantur*. Item libro II. *Iam illa*, falete linguis, & *prærogativum omnem comitiorum* &c. Quæ omnia nonniſi conceptis verbis præfabantur veteres, & obſervatis auſpiciis matutino tempore: quòd niſi poſt auſpicia magiſtratus non crearetur.

Favus cella apum, loculamentum, cellula ſexangula apum, operis fundamentum, κηρίον, κύτταρος, κηρόμελι. Plin.lib.11. c.6. Primum favos conſtruunt, ceram fingunt, hoc eſt, domos cellaſq; faciunt. *vide c.10. Virg.eccl.4.* Prima favis ponunt fundamina, deinde tenaces ſuſpendunt ceras. *Perott.* Favi appellati, quòd in iis apes fœtus ſuos foveant. *Iſid.lib. 20.c.2.* Favus, quia comeditur magis quam bibitur: φαγεῖν enim Græci comedere appellant. Ajunt enim medici, & qui de humanorum corporum ſcripſere naturis, præcipueque Galenus, puerorum & juvenum ac perfectæ ætatis virorum mulierumq; corpora calore fervere, & noxios eſſe iis ætatibus cibos, qui calorem augeant, ſanitatiq; conducere frigida quæq; in eſum ſumere: ſicut è contrario ſenib. qui pituita laborant & frigore, calidos cibos & vina vetera prodeſſe. *Vocab.vet.* Favus mel eſt in cera, ſcilicet briſca. Briſca *in eodem exponitur* favus, unde mel elicitur & dicitur à briſin, id eſt, exprimere, elicere. Intelligit *briſco*. Id vide ſuprà. *Favus* frangitur & premitur, ut ex eo mel fluat. Italis ſcilicet *breſca* eſt favus, Gallis *breſche* ruptura, apertura ut in muro. Hoc convenit cum noſtro brechen/quod eſt frangere. Sed fortè *favus* duxerunt ab ὕφος, id eſt, textum opus. Spiritus aſper cum F cognationem habet. ὑφόω vel ὑφάω & ὑφαίνω eſt texto. unde Germanis weben texere: & hinc *favus* ipſis eſt waben; quanquam & hoc à *favo* derivate ſit proclive. Pro Hebræa voce נֹפֶת Latinus interpres habet *favus*. Pſalm. 19.11.3. Prov. 5.3. & 16.24. & 24.13. & 27.7. Cant. 4.10. ubi LXX. κηρίον. at Prov. 5.3. habent μέλι. ubi & Hebr. דְּבַשׁ, id eſt, mel. *Nópheth* autem propriè eſt deſtillatio: à נוּף ſtillare, quòd inde ſtillet mel. aut potiùs, quia favi ſunt inſtar cribri. Eſt enim & נָפָה cribrum à נוּף eodem, quod in Piel & Hiphil eſt agitare. Sanè Chaldæis & Syris כַּבָּרִית eſt *favus* à כְּבָרָה cribrum. Luc. 24. 24. Et ſic Targ. pro *Nopheth* habet *kebarithá*. *Favus mellis* aliquando eſt mel quod è favo fluit ſponte, atque ideo optimum & dulciſſimum eſt Pſ. 19. junguntur hæc *nopheth tſuphim*, id eſt ſtillatio favorum: ubi LXX. *kubarithá chaljathá*, id eſt favus dulcis. LXX. ſimpliciter κηρίον. Nam μέλι, quod præcedit, eſt pro *dabaſch*. Hieron. habet *favum redundantem*. 1. Sam. 14.27. *favum mellis* habet vulg. interpres pro יַעְרַת הַדְּבַשׁ. Id ſonat, quaſi dicas ὕλημα μέλιτος, id eſt, ὑλογενὲς μέλι. Targ. habet קְנָא *de dybſchá*, id eſt *nidum* mellis. Forma fœminea eſt *jaaráh*. eſt & maſculina Cant. 5.1. יַעַר. propriè eſt *ſilva*, deinde mel ſilveſtre, cuius in terra Chananæa magna erat copia; unde melle & lacte affluens dicitur. Ibi tamen Cant. 5. pro יַעְרִי LXX. habent ἄρτον μου. Vulg. Lat. Comedi favum meum cum melle meo. Sic & alii. Targ. allegoriam ſic exponit: *Miſi ignem de cœlis, qui conſumſit holocauſta & victimas ſanctificatas*: tanquam *jaár* ibi ſignificat ignem, qui ὕλην, quaſi ſilvam lignorum, accendat. Quod 1. Sam. 14.26. eſt *jáar* eſt ſilva, ut Tar. vertit חוּרְשָׁא. LXX. habent τὸν μελισσῶνα, id eſt apiarium. Itaque favus mellis interdum eſt fruſtum operis apiarii, melle plenum,

quod

Digitized by Google

quod eſt κηρὸς διεςῶτος μέλι. Interdum autem in libris ſacris, dicitur pro eo, quod eſſet *mel favi*, ſcil. de favo ſponte redundans, mel *acœtum*. eam vocem vide ſuprà. Hoc *mel acœtum* noſtri verterunt honigſeim. Seim nobis eſt honigh. Kilian. in Dictionar. Belg. ſeem honig; *mel & mel ſecundarium, vilius preſſum*, *mel è preſſis favis*. ſeemhonig. *Holl. & Friſ.* 1. maeghden honig. *mel virgineum, mel acapnon, mel primi examinis, mel non preſſum. protropum*. ſeemen *linère ſive imbuere melle*. Seem/ſeemſchleder/ſeemenledet/ *aluta*, *pellis mollior, flava, mellina ſive mellea. Huiusmodi enim colorem plerunq; aluta & pelles hœdinæ probè præparatæ referunt*. Seem non eſt vox ita paſſim Germanis uſitata. Propriè illud videtur eſſe, quod velut colatum eſt, & colando effluxit. Videtur enim eſſe à ſeien/ i.e. colare, quòd à Græco σείω, unde σήθω cribro, colo. Nos hîc vocamus ſeimhonig/ quòd expreſſum eſt è cera, auß den maſchen/ ut appellant, quia cellulæ favorem diſtinctæ ſunt, ut retium maculæ ſeu foramina, quæ maſchen vocamus. Et Anglis *maſhe* eſt rete, macula. Quod autem ſponte fluit, appellamus ſüllveſt, ſeim Saxonicè, i.e. ſelbſſeim/ quaſi Græcè velimus dicere αὐτόμελι, αὐτόῤῥυτον, ſicut reſina ſponte profluens dicitur. Tale eſt, quod verbi causâ ex favis in vas conjectis ſponte ſine preſſura effluit & in fundo ſubſidit. vide *protropum*. In verſione autem vernacula bibliorum honigſeim poſuerunt illis quoque locis, ubi mel ſtillans ex favis intelligitur: tanquam ſincerum, à cera ſecretum. Igitur honigſeim erit primò quaſi mel coli, è colo defluens: deinde purum quodvis, non ampliùs illigatum favis, ſed ἀκήρατον, integrū. Eſt etiam favus raß/honigraß/ ut puto à reiſen/ Sax. riſen/ ſenſim & leniter & rarenter delabi, defluere. à ῥύσις, id eſt, fluxus: quanquam & Chaldæis eſt רס ſtillare. Prov. 7. 17. רסף asſperſi, perſtillavi, pro Hebr. נַפְתִּי: unde ſuprà *nophetb* habuimus. Belgis raet vel rate/ tanquam, opinor, dicas ῥυτὸν, aut favus à *reti* nomen habet. Eſt tanquam reticulatum opus & textura & hoc malo raß & rat eſſe à reti: ut Hiſp. *rezmilla*, quaſi rete melleum. His *red, rexa*, Ital. *reza*, rete eſt. Hoc convenit cum maſche antè dicto. Et Anglis *hony combe*, q.d. mellis pecten. an *combe* eſt pecten reticulato opere: ut nobis kamm à *como*? Similiter Gallis *rayo* eſt *radius & favus*. favi cellula una eſt ut radius textorius; favorum integra ſeries (das werck) ut radiata textura, quæ tegit & continet mel: unde Ungaris *lepmez*. *lepem* eſt tego (fortè à λέπος cortex) & *mez*, quod Slavonis *med*, ex *mel*. Bohemis favus ſtred/ quaſi intermedium, tanquam tabulatum, πῆνος, ὕφασμα, unde & Hiſp. *panal de la miel*. q. honig panel. De ea voce vide *in Impages*. iiſd. Bohem. favus eſt plaſt medown/ quaſi πλαςὸν μέλινον fictum & textum pro melle. Eſt & Gallis favus *bornal* à *borne* terminus, finis: quia favo mel terminatur, ne diffluat. & ſic honigſeim (quod & honigſaum ſcribitur alicubi) eſſet mellis limes, ipſum κηρίον. Saum nobis eſt fimbria, limbus, inſtita, ſäumen oram conſuere. Et Angl. *ſeame* eſt ſutura. Eſt etiam extra mellis materiam.

Favus, ut Græcis κηρίον, tumor quidam in cute conſiſtens, eamque majoribus foraminibus perrodens, ex quibus humor melli ſimilis excernitur. aliter μελικηρίς. Gorrh. in definit. medicis. Hæc itaque appellatio eſt à ſimilitudine coloris & humoris. Etiam apud Vitruvium lib. 7, c. 1. eſt aliâ notione.

Favus, hexagona tegula in ſexangulos excurrens. Ait autem: Supra nucleum ad regulam & libellam exacta pavimenta ſtruantur, ſive ſectilibus ſeu teſſeris. Cùm ea exſtructa fuerint & faſtigia exſtructiones habuerint, ita fricentur, uti, ſi ſectilia ſint, nulli gradus in ſcutulis aut trigonis aut quadratis ſeu favis extent. Ibi Philander: Nos, cùm quæreremus, quid hoc nomine ſignificaretur, incidimus in apium alvearia, contemplati ſumus cellas ſexangulas, tum intelleximus, Vitruvium favos dixiſſe pro fruſtris hexagonis. Nam favus, ut ſcribit Varro lib. III. ruſticæ cap. XVI. eſt, quem fingunt apes multicavatum è cera, cùm ſingula cava ſena latera habeant quot ſingulis pedes natura dedit. Quanquam non ſemper eiuſdem figuræ reperiri, auctor eſt Columella lib. IX. cap. XV. ſed & quadrata & rotunda, & longa. Ille Varronis locus injicit cogitationem, quòd *favus* referri poſſit ad Hebr. נַבַּ, i.e. cavum, perforatum. unde & Chald. בָּב oſtium, foramen januæ. Arab. etiam בַּב & באב.

Favus apiarius. Luc. 24. μελίσσιον κηρίον.

Faux. Is nominativus non eſt in uſu. Tamen in Onomaſt. *Faux* φάρυγξ. in Gloſſ. Græcol. *Faucis* φάρυγξ. *Fauces* φάρυγγες. Plin. lib. 11. c. 37. Summum gulæ fauces vocantur, extremum ſtomachus. Hoc nomine eſt ſub arteria jam carnoſa inanitas annexa ſpinæ, ad latitudinem ac longitudinem, lagenæ modo fuſa. Quibus fauces non ſunt, ne ſtomachus quidem eſt, nec colla, nec guttur, ut piſcibus: & ora ventribus junguntur. aliter frumen. Perott. Fauces vocamus ſuperiorem partem gulæ, mento propinquam. Iſid. lib. 11. Fauces à fundendis vocibus nominatæ, vel quòd per eas famur voces. Hoc poſtremum præfero. Malo tamen ſimpliciùs referre ad Græcam φαύω, pro φάω loquor. Idem lib. 14. c. 8. Fauces ſunt anguſtorum locorum aditus inter arduos montes, loca anguſtia & brevia, dicta à faucium ſimilitudine. Latini itaque fauces à nobiliore uſu dixerunt. Hebræis eſt חֵךְ, quod à LXX. vertitur φάρυγξ item λάρυγξ & Hoſ. 6. 9. ἰσχύς. videtur dici à חָכָה exſpectare, quòd cibum cupiat. Rabb. & Arab. חכך eſt fricare, atterere. Illud verò Hebræum retinent Angli *cheecke*. Eſt & affine Belgicum kouwe/ pro faucibus & cavea. kawen eſt mandere, fortè à κίειν ſecare, Germanis ſchlund eſt à ſchlinden/ quod & ſchlingen/ glutire, haurire. puto eſſe à linde leniter. Eſt leniter devorare, ſine moleſtia abſumendo, quaſi lubrico gutture.

Fax dicta, quòd focos faciat. Iſido lib. 20. c. 10. Sed Perott. A facio, ait, faces dictæ, quæ poſtea fax appellata eſt, à lumine faciendo, vel quòd facilè lumen faciat, huius diminutivum eſt facula. dicitur autem facula inciſus fuſtis ad lumen faciendum, fitque præcipuè ex harundinibus aridis & piceis arboribus, & teda. eſt autem teda arbuſcula ex laricum genere, & quaſi laricis morbus, ut teda fiat. abundantior eſt ſucco, & flammis, & lumini ſacrorum gratia, quam mares tantùm ferunt. Facem in nuptiis præferre ſolebant, ſive ad obſervandam antiquam conſuetudinem; quòd antè non niſi noctu duci novas nuptas à ſponſis mos erat; ſive in honorem Cereris, quæ facem in quærenda Proſerpina geſtaverat: ſive, ut nova nupta ignem & aquam, quæ duo in vita maximè ſunt neceſſaria, cum viro communicare videretur. etenim aquâ quoque aſpergi ſolebat, ſive ut caſta puraque ad ſponſum proficiſceretur. Virg. Mopſe novas incide faces. primam facem noctis principium vocitabant, quòd tum primùm uti face incipiunt. Gellius. nam cùm prima fax noctis, & denſiores eſſe tenebræ cœpiſſet. vide Plin. 16. 10. & ſuprà cereus. Sed planiſſimè *fax* ducetur à φάος lux, aut, ſi mavis, à verbo φάω luceo: ſicut φανὸς à φαίνω, λαμπὰς à λάμπω. Nobis fackel a facula. Eſt & nobis tortſche/ ex Gallico *torche*, quod eſt tortum funale: tanquam ſit torſio, vel torta. Gallis fax etiam eſt *fallet*, quod quidam dici volunt quaſi *fanot*. à φανός. At Florens Chriſtianus: Laternæ illæ, quæ hærent tereti ligno & ſublimes ſurſum feruntur, lingua noſtra, *fallot* vocantur, fortaſſis quia velut phalli. Quin φάλαι ſpeculæ ſunt & loca celſa. Heſ. φάλαι ὀρῶν σκοπιαί. mendoſè illic ὄρα σκόπει. Erant & *funebres faces*, per noctem urebant funus, & efferebant propter celebrationem ſacrorum dierum. Ovid. Faſt.

Conde tuas, hymenæe faces, & ab ignibus atris
Aufer, habent alias mœſta ſepulcra faces.

Idem epiſt.

Et face pro thalami fax mihi mortis erit.

Ideò & Epigrammat. lib. 3. 13.

πῦρ ἕτερον σπεύδουσα τόδ' ἔφθασεν, οὐδὲ κατ' εὐχὴν.
ἡμετέρην ἧψεν λαμπάδα Φερσεφόνη.

Ibi Scholiaſtes: πῦρ ἕτερον τὸ τῶν ὑμεναίων. Εἰώθεσαν γὰρ αἱ μητέρες ἐν τῇ παςάδι δᾷδας ἔχειν, ὡς εὐελπίδης ἐν φοινίσσαις. Heraclides: ἦν δὲ τὸ παλαιὸν ἔθος τὰ σώματα τῶν καμόντων, ἐπειδὰν ἀναπαύσηται τοῦ βίου μήτε νύκτωρ εἰςκομίζειν, μηθ' ὅταν ὑπὲρ γῆς τὸ μεσημβρινὸν ἐπιτείνηται θάλπος, ἀλλὰ πρὸς βαθὺν ὄρθρον ἀπύρους ἡλίου ἀκτῖσιν ἀνιόντος. *Faces ſpicatæ*. Turneb. lib. 7. cap. ult. hæc habet: Propert. lib. 2. eleg. 33.

Digitized by Google

Cùm videt accenſis devotam currere tædis
In Nemus & Triviæ lumina ferre Deæ.

Mulieres voti damnatæ & compotes ab Urbe ardentes faces in Aricinum nemus, ubi religioſiſſimè colebatur Diana, ferebant illius Deæ feriis, ut Ovid. 3. Faſtor. ſcribit:

Sæpè potens voti, frontem redimita coronis,
Fœmina lucentes portat ab urbe faces.

Venatores (nam venationibus Diana præeſt) ſæpe-numero faces ſpicatas accenſas eò ferebant, & canes ſuos morbo aut ſcabie affectos infulis velatos Diis ſiſtebant, omneque inſtrumentum venatorium ante eam collocabant. Gratius:

Spicataſq; faces ſacrum ad nemorale Dianæ
Siſtimus, & ſolito catuli velantur honore:
Ipſaq; per flores medio in diſcrimine luci
Stravere arma, ſacru cupidè exornantia feſta.

Sed & Diana, quæ Veneri feraſque agitare & ſagittis configere antiquorum opinione cenſebatur, illis ipſis feriis ſuis, quæ Idibus Auguſti celebrabantur, emeritos canes quietoſq; à venatione & immunes habere credebatur, ipſaque etiam feriari: Papin. 3. Sylv.

—— —— *ipſa coronat*
Emeritos Diana canes, & ſpicula tergit,
Et tutos ſinit ira feras.

Faxim profecerint. Ennius Phœnice: Plùs miſer ſum, ſi ſceleſtum faxim, quod dicam fore.

Faxo faciam. Onom. *Faxo* ποιήσω. Iſid. tamen lib. 19. 1. *Faxo antiqui pro facio dicebant.* Plautus in Pſeud. l. 5. *Piſtrinum in mundo ſcibam ſi id faxem, mihi*, i. e. feciſſem. Sed illa ſunt ad Græcanicum morem facta, tanquam ab ἄγω, ἄξω. Scal. de cauſ. l. Latin. cap. 31. *Axo & alia ſic ſunt dicta, ut faxo, graxo.*

F E.

F*Ebrifuga* dicitur conyza; quia febrim fugat. Item ea appellatio convenit matricariæ & centaurio.

Febris morbus, *à fervore dicta eſt. Eſt enim abundantia caloris.* Iſid. lib. 4. 6. Perott. *Febris A fervendo: quamvis aliqui à feritate potiùs morbi vocitatam velint.* Et Serv. in 3. Georg. *Arida febris, quæ arida efficit corpora. Tamen ſciendum, febrem, licèt à fervore dictam, eſſe etiam frigidam.* ob invaſionem rigoris nobis dicitur das kalte / i. e. frigidum. ut Danis kaalde ſiuge / id eſt frigidus morbus, quaſi kalte ſeuche: ut nos das kaltwehe. Belg. koudwee. Ita & Bohemis zymnice à zyma / i. e. frigus: & Græcis βρυχετός. Athenienſes eos, qui febricitabant, βρύχειν dicebant, quòd ſcil. in rigore dentibus ſtriderent. Et Ungaris *hideg* eſt frigus & febris. Nos enim kalt tantùm frigidum dicimus, à gelido. Aliter, & magis propriè, à caloris exceſſu nomen habet hic morbus, קַדַּחַת vertitur πυρετός. קָדַח *incendere.* Heb. Deut. 28. 22. ſed Lev. 26. 16. ἴκτερ۞. πυρετὸς omnino eſt febris: à πῦρ ignis. & ipſum nomen πῦρ Hippocrati vehementiſſimam febrem ſignificat. Gal. comm. 1. in libr. de rat. vict. in morb. ἡ τ͂ πυρετῦ γένεσις ἐκτροπὴ τῆς ἐμφύτυ θερμασίας, ἐπὶ τὸ πυρῶδες ἐϛίν. id eſt, *Febris generatio eſt calidi nativi in igneum converſio.* Ita pro Græco πυρετὸς Syrus interpres habet אֶשָּׁתָא q. ignis, qui *éſch* Hebr. vide Matth. 8. 15. Marc. 1. 31. Luc. 4. 38. & 39. & 52. Act. 28. 8. Thalm. אֲחִילוֹ *ignis oſſium*, hoc eſt febris membrorum, febris hectica. Sic etiam Ionibus θερμωλὴ dicitur, apud Heſych. Vi caloris arefacit, affectum hominem; unde aridam dici audivimus. Fortè ſimili ratione Belgis dicitur fortſe à forten / id eſt, curtare: quia attenuat. Eſt febris cordis morbus. Ideo fortſe malim à *corde.* Et Paphiis eſt κορζία pro καρδία Chaldaic. כְּרָה *eſt decurtari*, & ægrotare. Fœſ. in Oecon. Hippocr. rem ſic exponit: πυρετὸν, *hoc eſt, Febrem vocaverunt antiqui eam febrem, quæ accendebatur ex humorum putredine abſque partis alicuius inflammatione, & quæ morbum per ſe conſtitueret, non alteri ſuccederet, aut ejus eſſet ſymptoma, eaq; notione ægrum febricitare aut à febre affligi & tentari accipiebant. Reliquas verò febres, quæ ex partis alicuius inflammatione vel affectu incendebantur, eas ex partis denominatione efferebāt, ut pleuritin, peripneumoniam, hepatitidem aut ſplenitidem: in quibus febris ſymptoma eſt non morbus.* Cæterùm pluſculum ex medicis de hoc affectu dicamus, cuius crebra in divinis libris mentio eſt. Oritur autem ex aliquarum corporis partium calida dyſcraſia. Signa eius ſunt, calor moleſtus, pulſus crebrior ac celerior, ſpiritus frequentior, toto corpore condolente. Curatur diætâ ſolito parciore, & tenuante, è nutrimentis concoctu facilibus. Duæ ſunt febrium ſpecies, una ſchetica, quæ extra ſolidas corporis partes habet cauſas foventes, eaſque leviores: altera hectica, quæ in cordis ſubſtantia accenditur. Schetica febris vel eſt exaccenſis ſpiritibus, & dicitur ephemera, ferè XXIV. horarum: vel ex accenſis humoribus cor afficientibus, unde vitales actiones læduntur. Hæc venæ ſectione plurimùm curatur; illa diætâ, exercitio, quiete, pro cauſarum differentia. Humor verò, qui accenditur, eſt vel ſanguis, vel bilis. Quando ſanguis accenditur: ea febris inde vocatur ſynochus, in quo ſolent eſſe certi toni ſeu affligendi rationes, quod aliàs æqualiter aliàs inæqualiter premit; & quidem invaleſcendo, qui tonus dicitur epacmaſticus; vel decreſcendo, qui paracmaſticus. Aliàs autem ſynochus eſt mitior, ſanguinis parte tenuiore accensà; aliàs vehementior totâ ſanguinis maſſâ fervente. Febris biliosa obtinet periodos ſeu reciprocationes, aliàs incertas, aliàs certas & ſtatas. Ex periodis febrium huiuſmodi alia eſt quotidiana, alia tertiana, alia quartana. Porrò bilioſa febris eſt vel ex bile flava, vel atra. Si ex bile flava febris non intermittat, ſed tantùm remittat: dicitur cauſos (καῦσ۞) quia magna vehementia urit. Pituitoſæ febres ferè ſunt nocturnæ & hiemales. Melancholicæ ferè quarto die accenſiones habent: & hæ quartanæ æſtivæ ſunt breviſſimæ; autumnales longiſſimæ. Plures etiam humores accenduntur interdum ſimul, aliàs æqualiter, alias inæqualiter miſti, ex atra bile febris quarto quoque die vehementiſſimè corripere ſolet. Hectica febris peſſima eſt; & in ea conflagrat ros, gluten & humidum radicale. De febre pecorum Varro lib. 2. de re ruſt. c. 1. Ferè morborum cauſæ erunt, quod laborant propter æſtus, aut propter frigora, nec non etiam propter nimium laborem aut contra propter nullam exercitationem, aut ſis cum exercuerit, ſtatim ſine intervallo cibum aut potionem dedecoris. *Signa ſunt, ut eorum, qui ſive ex æſtu, ſive è labore febrem habent, ad apertum os humido ſpiritu crebro & corpore calido. Curatio autem, cùm hic eſt morbus, hac. perfunditur aqua & perungitur oleo & vino tepefacto, & item cibo ſuſtinetur, & injicitur aliquid, ne frigus cedat: ſitienti aqua tepida datur. Si hoc genus rebus non proficitur: dimittitur ſanguis, maximè è capite.* Scaliger legit: *Signa ſunt, ut eorum, qui, ſi vel ab ore fervent, habent adapertum humido os ſpiritu.* Et hoc, inquit, contingit iis, quibus juris fervore os tactum eſt. Sic canes cùm æſtuant, rictum diducunt, & ſemper ferè leones, propter inteſtinum calorem. Inteſtino illi calori cauſam aſſignat Varro, cur aperiant os. Simile autem ait accidere, ac iis, quibus fervet os. Nam & illi quoque coguntur illud aperire. Idem Varr. c. 3. ejuſd. lib. *Capras ſanas ſanus nemo promittit. nunquam enim ſine febri ſunt:* quia ſcilicet omnicarpæ ſunt, ποικιλοφάγοι. eam enim cauſam Archelaus aſſignat. Scalig. ad 4. Varr. de ling. Latin. Cæterùm Servius in 7. Æn. *Febris dicitur, quæ antea Hebris dicebatur:* nempe mutatione F in H.

Februarius, à Januario annum incipientibus menſis ſecundus: olim duodecimus. vide *December.* Varr. lib. 5. de l. Latin. *Rex cùm ferias menſtruas noneis februarieis edicit, hunc diem februatum appellat. Februum Sabini purgamentum & id ſacreis noſtreis verbum. Nam & Lupercalia februatio, ut in antiquitatum libris demonſtravi.* Scal. ad Varr. *Februum vel à fervendo, unde, & febris, quòd, quæ deferbuerunt, pura ſunt. vel à φοῖβ۞ φοιβερός: ut à φοβ۞ φοβερός.* Feſtus: *Februarius menſis dictus, quòd tum, id eſt, extremo menſe anni, populus februaretur, id eſt luſtraretur, ac purgaretur: vel à Iunone februata, quam alii Februalem, Romani Februlim, vocant: quòd ipſo eo menſe ſacra fiebant: ejuſq; feriæ erant Lupercalia, quo die mulieres februabantur à Lupercis, amiculo Iunonis, id eſt, pelle capri̇na: quam ob cauſam is quoque dies februatus appellabatur. Quæcunque deniq; purgamenti cauſâ in quibuſq; ſacrificiis adhibentur, februa appellantur. Id verò, quod purgatur, dicitur*

februa-

Digitized by Google

februatum. Iſidorus lib. 5. cap. 33. *Februarius nuncupatur à Februo, id eſt, Plutone, cui eo menſe ſacrificabatur. Februarium diis manibus Romani conſecraverunt. Ergo Februarius à Februo, id eſt, Plutone, non à febre, id eſt, egritudine nominatur.* Lilius Gyrald. de ann. menſ. *Februum eſt, quicquid expiat expurgatque. Februum autem non idem unquequaq; dicitur. nam aliter in aliis ſacris februabatur, hoc eſt purgabatur. in hoc quidem menſe Lupercalibus cùm Roma luſtraretur, ſalem calidam ferebant: unde dies Lupercalium propriè februatus & ab eo porrò menſis Februarius vocitatus: ut Cenſorinus & Plutarchus ſcribunt.* Hebræis in ſacro anno (ubi primus menſis eſt Martius) *Adar* eſt duodecimus, qui incipit à novilunio noſtri Februarii Eſd. 6. 17. & Eſth. 3. 7. & 13. & 8. 12. & 9. 1. ac 15. אדר Hebræis eſt magnificentia. Cauſa appellationis non patet: niſi fortè, quòd tunc Sol poſt hibernum velut ſqualorem ſe magnificè exſerat in tractu Judææ, enim menſe Martio fruges in Judæa areſcebant: unde *Abib* à ſpica matureſcente dicitur. Potuit etiam memoria alicuius magnifici & glorioſi beneficii ei nomini occaſionem dediſſe. Tale erat illud liberatæ à furoribus *Romanis* eccleſiæ; etſi hoc quidem facto appellatio illa antiquior fuerit. Scalig. lib. 1. de emend. temp. *In omni juſta ac legitima intercalatione, ex duobus cognominibus menſibus, is eſt ἐμβόλιμος, qui prior eſt. ut apud Hebræos anno embolimæo ex duobus Adaris is Adar eſt ordinarius, qui ſecundus eſt, in quo & jejunium Eſther obſervatur.* Vide *intercalaris.* Græcis, Atticis ſcil. Februarius eſt ἐλαφηβολιών, à jaculandis cervis, quòd illos tunc ſit commodum venari, aut quòd Dianæ tunc cervi ſacrificarentur: ut ajunt. Meliùs, puto, quòd tunc cornua cervi abjiciant: ut conveniat cum noſtro **hornung.** Kilian. habet: **Hornunck** Germ. Sax. Sicamb. Februarius menſis, q. d. menſis cornuum, à deciduis cervorum cornibus, tunc enim cornua rejiciunt cervi unde & Græcè hic menſis dictus ἐλαφηβολιών, ἐλάφος. Adr. Jun. Aut fortè, meo quidem judicio, ab **horen hooren** ſive **ophooren**/ i.e. deſinere finem facere: quòd remiſſum gelu tunc incipiat deſinere: qui etiam ratione **ſporckel** interioribus Germanis frequentiùs dicitur. Hoc autem **ſporckelle** ab eod. exponitur *menſis, quo frigoris veſtigia adhuc apparent*: tanquam à **ſpore** veſtigium & **kelde** gelu. An potiùs à **ſpa-ren**/ i.e. comparcere: quia eſt menſis, in quem incidit quadrageſima. Danis Cimbriſq; eſt **blydemanet**/ q. hilaris menſis dicitur, ob Bacchanalium petulantiam. Sic Hadr. Jun. Veteribus Saxon. **ſolmonath**/ ut vet. Holl. **ſelle maend/ ſülle maend**/ quaſi ſocialis menſis; à **ſelle**/ i.e. ſocius, pro quo nobis uſitatum compoſitum **geſelle.** An & Bohemicum **unor** ab uniendo & conſociando: propter epulandi ſocietatem, illo menſe conſuetam? **Ung.** *Böytelöhe*, i. e. jejunii primus menſis: in quem incidit Quadrageſima. *Böyt* eſt jejunium, quadrageſima: *elö* ante, *elſö* primus: *Hó* menſis. Suidas habet aliud, neſcio an dignum relatu. *Februarius,* inquit, *ita vocatur, iſte menſis à quodam conſule, qui natione Gallus erat. Cum enim Camillus triumphum de Tyrrhenis egiſſet, per æmulationem, ac invidiam Februarius pro concione, ſive pro ſuggeſto vociferabatur, Camillum non fuiſſe victoriæ auctorem, ſed Romanorum fortunam. Confinxit etiam literas, & falſa teſtimonia comparavit adverſus eum, quaſi regnum affectaret. Deinde verò, populum in eum concitato, urbe pellit. Cùm autem Camillus poſt captam Romam reverſus, Brennum cum Barbaris ſuſtuliſſet, cauſa in judicium adducta, demonſtravit omnium rerum geſtarum auctorem fuiſſe Februarium. Quamobrem eum veſte nudatum, & juncea ſtorea veſtitum, à tribunis miniſtris, qui vernaculi dicuntur, nervis cæſum, urbe expulit, & menſem à ſe denominatum, cæteris breviorem fecit.* Macedonibus *Februarius* ξανθικός (Ægyptiis Mechir) in acerrimum hyemis tempus incidens. Hieronym. in Zacch. 1. vide *Martius.*

Februo. Perott. Februo à ferveo dictum, quod eſt luſtrare, purgare. Hoc enim adolendo & flammis ferventibus fieri ſolebat. Non. c. 2. *Februare poſitum pro* purgare. Varro de vita populi Romani lib. 1. In eorum enim ſacris liba cùm ſunt facta, incerni ſolent farris ſemine, ac dicere, ſe ea februare, i.e. pura facere.

Februus, a, um, eſt purificans. Varr. lib. 5. de ling. Lat. *Februum Sabini purgamentum* appellant. Plinius: *Vulgata priſcis opinio obtinuit, februa eſſe omnia, quibus malefactorum conſcientia purgarentur delerenturq; peccata aut manes animabus defunctorum placidi redderentur.* Solebant ea februa durare per XII. continuos dies. Ut defunctorum animabus quietem impetrarent, omnis populus piaculis ſacrificiiſque circa ſepulcra, accenſis facibus cereiſque intentus erat. Onom. φοιβάζω februo. Itaque rectè, opinor, februa dicuntur à φοῖβος adjectivo, id eſt, purus, caſtus, impollutus, ſplendidus. Hoc autem à φάω ſplendeo: unde & φιαρὸς ſplendidus. vide plura in *Phœbus.* Ovid. Faſt. 2. his verbis impiam illam pietatem deſcribit:

Februa Romani dixere piamina patres.
Nunc quoq; dant verbo plurima ſigna fidem.
Pontifices à rege petunt & flamine lanas,
Queis veterum lingua Februa nomen erat.
Quæq; capit lictor domibus purgamina certis,
Torrida cum mica farra, vocantur idem.
Nomen idem ramo, qui cæſus ab arbore pura,
Caſta ſacerdotum tempora fronde tegit.
Ipſe ego Flaminiam poſcentem Februa vidi:
Februa poſcenti pinea virga data eſt.
Deniq; quodcunq; eſt, quo corpora noſtra piantur,
Hoc apud intonſos nomen habebat avos.
Menſis ab his dictus, ſecta quia pelle Luperci
Omne ſolum luſtrant, idq; piamen habent:
Aut, quia placatis ſunt tempora pura ſepulcris,
Tunc, cùm ferales præteriere dies.
Omne nefas, omnemq; mali purgamine cauſam
Credebant noſtri tollere poſſe ſenes.

vide & 4. Faſt. Plutarchus in Romulo Februarium propter has februationes ſeu purgationes καθάρσιον, q. expiatorium dixit. καθάρσια ſunt ſacra expiatoria: à καθαίρω expurgo. Scal. lib. 1. de emend. temp. ait: In anno priſco Romanorum ſitus emboliſmi longè diverſus ab aliis. Non enim is inter duos menſes interjiciebatur: ut aliàs ſolet: ſed in menſem ipſum, tanquam ſurculus in truncum inſindebatur. Inter XXIII. enim aut XXIV. aut inter XXII. & XXIII. Februarii inſerebatur. neq; verò ſine cauſa. Hoc enim ſemper obſervabant, ut menſis proximus Martio ſemper eſſet dierum XXVIII. eratque Februarius ordinarius. at intervallum inter exitum Januarii & Kalendas Februarii imputabatur Merkedonio, & Kalendæ Februarii ordinarii in anno embolimæo nunc in Refugium, nunc in Terminalia incurrebant. neque enim ſemper inter Terminalia & Regifugium intercalabatur: ut vult Cenſorinus. quia hoc pacto Februarius ordinarius nunc viginti octo nunc undetricenum dierum fuiſſet. Quod tamen falſum ex Varrone convincitur. Sic ibi. Cauſam iſtorum XXVIII. dierum hanc Numa habuiſſe dicitur, quòd infero deo, cui ſacer erat iſte menſis, par numerus & diminutio conveniret. Nos verò Deo gratias agamus, quòd ab his Satanæ illuſionibus & carnificinis liberati ſumus, & ſcimus, Beatos eſſe, qui in Domino moriuntur, ſanctificati ſcilicet φοίβῳ αἵματι καὶ φοίβῳ φλογὶ divini Spiritus eius, qui eſt paſchalis hoſtia noſtra & ſol juſtitiæ, ſub cujus alis & radiis nobis eſt æterna vita & ſanitas.

Februus, Ditis pater. Serv. ad 1. Georg. *Februus Ditis pater eſt, cui eo menſe* (Februario) *ſacrificabatur.* Et ad 7. Æn. *Cùm dii inferi inducantur, quare ſignum buccina datur? Solvitur: quòd buccina ex † capra fiat, & quòd ſit propriè Ditis patris hoſtia, & quia capra ſemper febriculoſa ſit. nam & ipſum Februum eſſe dicunt. Ergo rectè ab hac dea hoc ſignum dixit dari.* Macrobius lib. 1. Saturn. cap. 13. Numa Januarium primum anni eſſe voluit tanquam bicipitis Dei menſem, reſpicientem ac proſpicientem tranſacti anni finem, futurique principia. Secundum dicavit Februo Deo, qui luſtrationum potens creditur. Luſtrari autem eo menſe civitatem neceſſe erat, quo ſtatuit, ut juſta diis manibus ſolverentur. Sic ille. Decius Brutus tamen menſe Decembri id faciebat. Plutarchus in problem. *Quid eſt, inquit, quòd, cùm cæteri Romani Februario mortuis inferias mittere & parentare conſueviſſent, Decius Brutus, ut Cicero ſcribit, id Decembri faciebat?* Cicer. lib. 2. de leg. loco mutilo ait: *Menſem extremum anni, ut veteres*

Digitized by Google

...Februarium, ſic hic Decembrem ſequebatur. Hier. Magius Miſcell. lib. 1. cap. 9.

Fecialis, vide *Fetialis*.

Fedus, i.F.ſt. *Fedum antiqui dicebant pro hedo, folus pro holere, foſtim pro hoſte, foſtiam pro hoſtia.* vide *Hœdus*.

Fedus pro pacto. vide *fœdus*.

Feida vel *faida* eſt aperta inimicitia in legibus Langobard. Itaque vox Germanica eſt **fehde**. Kilian. in Diction. Belg. **vecte/vecde/veide/vied**/ odium, ſimultas, odium occultum, inteſtinum: inimicitiæ occultæ: & inimicitiæ apertæ, ſimultas aperta, capitales inimicitiæ, bellum. vulgò feida, faida. Faidam vocabant Franci ſimultatem apertam, quâ unus aliquis uni vel pluribus bellum denunciat. hinc faidoſus, i.e. hoſtis publicus, qui faidam exercet: in lege Salica Francorum B. Rhen. Ang. *foe*, hoſtis, inimicus, & *foeth, fevvd*, inimicitiæ dicuntur. faida, id eſt, inimicitia capitalis, in Capitulari Caroli Magni G. Lamb. **Veeten/Veeden**/ odium gerere, inimicitias gerere, exercere ſimultates, odio habere, odiſſe: **Veet ſchap** odium, ſimultas, inimicitiæ. Sic ille. Sibrand. Siccam. in notis ad antiquas Friſior. leg. titulo Additio ſapientum: Faidam vocabant veteres Germani privatas inimicitias, quos ob propinquos interfectos, vel quamcunque injuriam illatam, univerſam familiam ſuſcipere jus erat; ab antiquo verbo **veed**/ quod capitales inimicitias & apertas ſimultates ſignificat. Hinc **oorvede** apud ſuperiores Germanos, teſtatio ſeu juramentum, quo quis inimicitiis & ultionibus renunciat. L. Sax. Tit. 11. §. 5. *Litus ſi per conſilium vel juſſum domini ſui hominem occiderit, ut puta nobilem, dominus compoſitionem ſolvat, vel faidam portet.* L. Longob. tit. 30. §. 8. *Ut faida, quod eſt inimicitia poſt acceptā ſupraſcriptam compoſitionem, componatur.* Hinc homo *faidoſus* qui in privatis inimicitiis conſtitutus & inimicitias propinquorum portat. Rectè igitur ſapientes homini faidoſo pacem in domo ſua, eccleſia, placito, eundo & redeundo cōceſſere. quod ſi contrà factum, gravi pœna mulctabatur. Sic & ille. Rari uſûs nobis eſt **fehde**. In eccleſiaſtica cantione **All fehde hat nun ein ende**/ i.e. omnis inimicitia jam habet finem. videtur autem antiquis **feh** fuiſſe hoſtis, ut **fehde** ſit quaſi **fehheit**: quò ſignificetur **ein todtfeind**. unde Angl. reliqua vox *foe* hoſtis. unde & nobis **feig** μελλοθάνατος, morti vicinus. Lubet enim derivare à φάω occido, unde eſt φένω & hinc *fendo*, & nobis longè uſitatiſſimum **feind**. Supra habuimus **fel** pro hoſte, ſive indidem ſit, ſive à felle, ſive à **fellen**/ ſternere, ruere, nempe facere ut cadas. Eſt & vicina vox Græca, de qua Heſych. ἀφάδιος· ἐχθρὸς ἀπὸ τοῦ ἀφανδάνειν. λέγεται δὲ καὶ ἀνφάδιος. ἀφαδίαν τὴν πολεμικὴν ναῦν. Suid. ἀφάδιος ὁ μὴ ἀρέσκων. **Vrphede** autem eſt, quaſi **über phede**/ ſuper inimicitia, ſc. depoſita deincepsque non reſumenda.

Feimerus. Kilian. in Dict. Belg. **veeme** vetus Sicamb. Weſtphal. Sax. Judicium occultum, cùm noxius cauſa indicta plectitur, à Carolo Magno olim ob Weſtphalorum duritiam inſtitutum. **veeme, ſchepen/ veemſchepen**. Sax. Sic. Weſtphal. Occultus judex, latrunculator ſecretus, judex maleficos ſecretò capite plectens, citra præviam accuſationem, excuſationem, citationem: judex arcanus: caput concilii nocturni, & præſtantiſſimus legem cuſtos. Joach. Hopper. Hujus mentionem facit Eraſmus in Adag. *Areopagita taciturnior*. Extant, inquit, & hodie apud Weſtphalos reliquiæ generis judicium: *certi* vulgò dicuntur: qui in hunc ordinem admittuntur, magnâ religione adiguntur ad ſilentium. Eſt enim ratio quædam deprehendendi crimina, quam nullus intelligit, præter illos juratos. Hactenus Eraſ. Sebaſtianus Munſterus in deſcriptione Weſtphaliæ. *Veimaros* appellat & *Scabinos*. Abbas Tritem. in Polygraph. Feimeros: alii Femeros. Caroli Magni inſtitutione (inquit Jo. Avent.) arbitrium penes quoſdam & poteſtas animadvertendi, etiam indicta cauſa, in pacis & fidei violatores religioniſque deſertores. Inde jus, ut vocant, Weſtphalenſe derivatum, ſilentio & taciturnitate ſacroſanctum. Judices, quos **wiſſende** *conſcios*, nuncupant, neſcio quibus cerimoniis initiati ſe invicem agnoſcunt. porrò prophanis ritum prodere religio eſt, & pro piaculo habetur; nec quiſquam omnium adhuc inventus eſt, qui hujuſmodi myſteria emulgarit. verùm hæc licentia antiquata, cohibita eſt, in publico procerum conventu, decreto Friderici tertii Auguſti, cùm ſordidæ conditionis quique in album huiuſmodi conſultorum conſcripti, quoſvis licentiùs, quàm boni ferre poſſent, furti perfidiæque alligaſſent, indemnatoſque necaſſent. vulgò *veymarus*. Cranzius Saxon. lib. 2. c. 21. **vehmrecht** appellat *jus occultum*, & Aubanus lib. 3. de moribus gentium c. 14. dicit *occultos judices*. Wernerus Rolevincius de ſitu Weſtphalorum lib. 1. cap. 6. de Karolo Magno ſcribit: *Jus vetitum* inſtituit, quod uſque in præſens VEME vocatur. Videtur autem hoc nomen tractum à Latino, & ſicut quidam de more habent etiam Teutonici, ut dicant **we mi**/ quando aliquid triſte vel terribile vident, vel audiunt, quaſi, væ mihi! ſic, hoc pragmatico & formidabili & peremptorio jure promulgato, illicò reſponderunt **We mi**: quaſi animo conſternati pro tam ſevera conſtitutione palàm ſancita. Verùm tamen, quia, ceſſante causâ, ceſſare debuit etiam effectus, ideo, poſtquam patria ſatis expurgata fuit, etiam rigor ille inolevit, & alia jura & plebiſcita ſuperaddita fuerunt, per quæ communis populus regeretur. Sic ille. Sed alii legunt, *vocatur vemum* vel *vemium*: Alii potiùs *vittum*, quæ vox prudentiam ſignificet. Et certè **witte** vel **witte** eſt Saxonibus & Belgis prudentia, vox vetus. Et Bremæ adhuc **de witheit** eſt prudentum virorum collegium, totius nempe reipublicæ ſenatus. **Witt & witte** eſt prudentia & ingenium Saxonibus, Belgis & Anglis. Et **wet** Belgis eſt lex, vox uſitatiſſima. Igitur *jus wittium* eſt prudens ſeu hominum prudentum. Chytræus lib. 3. Saxoniæ ait: Karolus M. aliquot viros honeſtos, ſapientes & induſtrios ſecretò delegit, eoſq; hac potentia armavit, ut, quoſcunque cognoſcerent & deprehenderent rerum novarum & moliendæ turbationis imperii, aut ſeditionis cupidos & auctores eſſe, ſine longiore diſputatione ſtatim mulctarent. Hac ſeveritate tum ad reprimendos turbulentorum hominum ſeditioſos conatus uti neceſſe fuit. Poſtea, ut omnibus bonis rebus, ut nomine & verbo Dei, ut magiſtratu, conjugio, vino, abuti homines & ſcelera ſua miſcere conſueverunt: ita non negabo, in his occultis judiciis aliqua inconſideratiùs & injuſtiùs facta eſſe. vide Irmenſulam Saxonicam D. Henrici Meibomii c. 12. Ego alioqui cogitabam **vehm**/ ad **vehe**/ i.e. **feig** referri poſſe: quaſi jus letiferum, jus improviſæ necis inferendæ eſſet: & *feimarus*, q. hujus juris **meier**/ i.e. major, prætor. De voce **feig** dixi ad *Feida*.

Fel, bilis, χολὴ, eſt omnis humor in nobis calidus & ſiccus. Hic duplex eſt, unus naturalis, qui χολὴ ſimpliciter dicitur, alius, qui à naturæ mediocritate recedit. Gorrh. in definit. med. Apud eum vide varias χολῆς diviſiones. Veſicula fellis (κύστις χοληδόχος) eſt, quæ in cavis jecinoris ſita, inter venæ portæ & cavæ radices, ex jecinore bilem attrahit. Iſid. *Fel appellatum, quòd ſit folliculus geſtans humorem, qui vocatur bilis.* Ergo ipſam veſicam *fel* dicit. Sed videtur dici à *fello*, id eſt, ſugo: & propriè ipſam veſiculæ dictæ ſubſtantiam ſignificare, quæ in id facta eſt, ut è jecore fellet bilem. Eſt tamen affinis quoque vox χολὴ, quatenus inter F & C & H eſt cognatio. ideo Hiſp. *biel* & à χολὴ & à *fel* eſſe poteſt. Sed à Latino formatur; ut Galli dicunt *fiel*. χολὴ autem poſſit eſſe à Chald. חלי dulce, per antiphraſin. Sic enim etiam Græcis *fel* γλυκὺ, quòd amariſſimum. Heſ. γλυκὺν (l. γλυκὺ) τὸ γάλα καὶ τὴν χολήν. Plura in *Bilis*.

Fel terræ, δρακόντειον βοτάνη. Gloſſ. In Gloſſ. Cyr. eſt δρακόντιον βοτάνη fel terræ. Plinius l. 25. 6. Vide centaureum.

Feles, catus, domeſticum animal ad murium venatum. γαλῆ valde affinis quidem vox eſt. Sed propriè eſt muſtela. derivari autem videt *feles* à φηλὸς impoſtor, fallax. Gloſſ. *Felis* αἴλουρος. αἴλουρος *Felax, hæc catta*. Onom. *Felis* γαλιάγκων. Malè Aſtutiſſimum animal eſſe vulgo notum eſt. Plin. lib. 10. c. 73. *Feles quidem quo ſilentio, quam levibus veſtigiis obrepunt avibus! quàm occultò ſpeculatu in muſculos exſiliunt! excrementa ſua effoſſâ obruunt terrâ, intelligentes, odorem illum indicem ſui eſſe.* Perottus multa habet de fele, & arguit eos, *qui exiſtimnat* γαλῆν *felem eſſe, cum* γαλῆ *ſit muſtela.* Hebræi ſcriptores חתול exponunt catum. Elias mavult חתול. Sed an meliùs dicetur חתול ab התל decipere: ut conve-

niat

nlat cum natura animalis? Verùm in Targum tamen per n legitur. Eſa. 13. & 34. & Lev. 11. in comm. Rabbi Solom. Aliter catum vocant שׁוּנְרָא. an à dente & lucerna? שֵׁן eſt dens, נֵר lucerna. Valet enim dentibus & oculis: unde & in tenebris inſidiari muribus poteſt. Radiant enim & noctu felium oculi, quibus radiis pro lucerna utuntur. Geſnerus lib. 1. de Quadruped. *Feles* nomen, ut Grammatici quidam volunt, tam maſculini, quam fœminini generis. Valla in fœminino utitur. Sunt, qui maſculini tantùm generis faciant; manifeſto errore. Mantuanus *tectivagos feles* dixit. *Felis aurea*, 6.9. Eſt & apud Cœlium Calcagninum & Vallam Herodoti interpretem *hæc felis* eſt & *meles* fœm. generis apud Grammaticos. Ne feles aut meles, aliáve quæ beſtia intrare poſſit, Varro 3. 11. ſic etiam Georg. Alexandrinus legit. Grammatici quidam recentiores in Dictionariis *felis* & *melis* legunt. Philip. Beroaldus quoq; *feles* protulit. Catus vel cattus, à capiendo dictus videtur recentioribus, ut qui mures & aves captet. Ego potiùs tanquam cautum & aſtutum ita dictum crediderim. Catos enim olim ſapientes & callidos appellabant: unde & Catones primùm dictos volunt. Sic ibi. *Ælurus* Etymologus & Varinus ducunt παρὰ τὸ αἰολεῖν καὶ ἀνάγειν τὴν οὐρὰν καὶ κινεῖν. Sed Heſychius habet αἰλεῖν θωπεύειν, id eſt, adulari, *ut*, inquit idem Geſnerus, inde etiam catus ælurus dictus videri poſſit, quòd caudam quodammodo homini *adlandiatur*. Elias Vinetus ad Auſon. epigr. 69. Feles & felis in primo caſu pro cato reperitur. Plinius 6. c. 29. Feles aurea & felis aurea, ut probat Chariſius, qui inter nomina in es annumerat *feles*. Ita etiam monet, quod in epigr. 75. eſt *bellua talis*, in vet. cod. legi *felis*.

Feles etiam metaphoricè dicitur pro furace aut rapace. Ita Plauto in Milite *felis* virginalis eſt leno, qui virgines ſubriperet: ut Auſonius epigr. 49. *felem pullariam* puerorum furem dicit. Turneb. lib. 21. 12. nempe à rapiendis pullis, i.e. pueris. Nam veteres *pullos* quoque pueros dicebant. Scaliger ad Auſon. ait: Ejuſmodi feles pullularias Græci παιδοπίπας vocarunt, ad id exemplum Plautus puellariam dextram manúmve vocavit, quam Ariſtophanes dixit σχιμαλίσριαν. Ita Scalig. notis ad Manil. *feles librarias* vocat librorum fures.

Fellebris propriè eſt fellando curatus, lacte pinguis factus. Glo. Iſid. *Fellebrem adhuc lætum viventem.* aliter & meliùs, *adhuc lacte viventem*: quanquam tamen lætum & vigentem ſignificare poſſit: ſicut ſcilicet eſt vitulus bene habitus ex ſuctu lactis meri. Ita agnus, vitulus, porcellus, fellebris erit lacteus, ſubrumus, Belg. ſuyghlam / ſuyghkalf / ſuyghver, ckeſken. Plura vide in *Fellito*.

Fellibilis, ſubdolus, amarus. Papias: Idem: *fallibilis, ſubdolus*, inſidioſus. Fellicopes homines mali & nullius uſus.

Fellineus. Papias: *Fellineis oculis* i.e. *caſiis*,

Fellito, ſugo. Arnob. lib. 2. adver. gent. *Exſugerent fellitantes mamma.* Gloſſ. Iſid. *Fellitat fugit.* lege *ſugit*: ut & Turnebus legit lib. 28. c. 6. Onom. *fello, las.* λειχάζω, i.e. lingo, ut faciunt ſugentes, qui ſua ora lingunt, περιλείχουσι τὸ ἴδιον ςόμα, ſicut Heſych. λιχμάζειν interpretatur. Sed onomaſtici auctor in mente habuiſſe videtur αἰσχρὰν ἡδονὴν illam mulierum contra naturam: ut Ariſtophanes verbo λείχειν, *lambere* Juvenalis, & martialis *lingere* eodem deteſtabili ſenſu dixit. Honeſta tamen initiò ſignificatio fuit, tum origine, tũ uſu, ut ad *fello* dicemus: à quo fellito eſt forma frequentativi. Hîc interim aſſcribamus, quæ Turnebus habet lib. 24. c. 13. *Verbum*, inquit, quoddam eſt & obſcœnum & præfandum, fellitare, quod apud Solinum pro mammam ſugere, honeſtâ ſignificatione & memorandâ reperi: ut ſuſpicio inde ſit, honeſtum initiò verbum fuiſſe, ſed poſtea infandæ libidinis ſignificatione redditum eſſe infame, cùm ejus eſſent natales primigeniaque notio non illiberalis. Sic enim cap. 47. de pullis equinis ſcribit, *Nequaquam mater pullo ubera præbet fellitanda*: quod cenſoria quadam inſcitia, in *vellicanda* adulteratum eſt: alii *fellicanda* etiam legunt; neque fortaſſis ineptè, & ex autographis, ut auguror, priſcis. *Fellebre* ab eodem verbo non inconcinnè, nec invita Minerva convinxit, in cuius tamen locum irrrepſit *funebre*: ut fata videantur eadem verborum, quæ nationum multarum, quæ ſuis expulſæ ſedibus ſolum vertere coactæ ſunt. Sic autem ſcribit de boa cap. 8. *Longo ſeculo ita fellebri ſatietate ultimò extuberatur, ut obſiſtere magnitudini eius nulla vis queat.* nam anguis ille ſugendis boum mammis in immenſam diſtenditur amplitudinem: unde & boa vocatur à bubus. eam igitur appellat fellebrem ſatietatem, fellando, id eſt, ubera ebibendo emulgendoque, quæſitam ſaginam & *molem*.

Fello mammas ſugo. Nonnus: *Fellare exſugere.* Varr. Manio: *Tum eum, ad quem veniunt in hoſpitium, lac humanum fellaſſe.* Turneb. lib. 29. 20. Varro fellare pro mammas ſugere uſurpavit: quod poſtea verbum turpe factum & obſcœnum eſt. Eius verba ſunt: *ubi quòd lupam alumni fellarunt olim.* Puto autem, *fello* eſſe à θηλὴ, quæ eſt (ut verba Gloſſ. referam) *mamma, papilla, ruma, mamilla.* propriè mammæ ſeu uberis apex, τὸ ἀκρότατον τοῦ μαστοῦ, quod vulgò ῥὰξ dicitur: inquit Euſtathius. θ & φ aliquando commutantur, Æolico more. Itaque à θηλὴ facilè eſt formare *felo*, & firmato ſono *fello*. Affine eſt & pellis, ut ſit quaſi pellem mammæ traho. Sic à pellis nobis eſt fell. Belg. vel. ita & ſcortum vel. Et φαλλὸς σκύτινον αἰδοῖον ἀνδρικόν. Item φάλης δερμάτινον καὶ ἀνδρεῖον. videtur deeſſe αἰδοῖον. Id. φαλλιωτίζει ἀφελίζει.

Felonia, *perfidia, ingratitudo, improbitas vaſalli*: *è Græco* φήλωσις vel φήλωμα. Cujac. in l. 1. feud. 2. Lex. Gall. *Felonnie, que le vaſſal commet contre ſon ſeigneur*, noxa commiſſoria, facinus commiſſorium, perfidia clientis vel commiſſoria. Bud. Quod *felon* Gallis eſt atrox: de eo ſuprà in *Falda*. Malim autem *feloniam* pro verè Germanica voce ducere, ut ſunt illæ juris feudalis. fehlen nobis eſt delinquere, errarè, falli, fallere fidem. Ita & fallen cadere, quod eſt errare inceſſu. Eſt enim *felonia*, quum vaſallus deficit à fide data domino.

Feltrum ſive filtrum, Italicè *feltro*. Græci etiam ſuum fecerunt φίλιτρον. uſurpant Latini poſteriores, barbari ſcriptores: ut in l. Baiuuar. cap. 6. *Si quis in exercitu aliquid furaverit, paſtoriam, capiſtrum, frenum, feltrum, vel quæcunque involaverit; & probatus fuerit: ſi ſervus eſt, perdat manus ſuas.* Et Florent. Wigornienſis in Chronico: *Et omnis ſupellex ad varios uſus, ut ſunt cortinæ, ſtragula, tapetia, filtra, coria, ſagmata.* Diodorus Euchyon Polychemiæ lib. 3. ca. 4. *Refrigeretur & per diem quieſcat, poſtea per filtrum diſtilletur.* Hinring Lector in carta inveſt. etiam maſculino genere uſurpat: *Cavallos quinque cum ſaumis & rufias & filtros cum ſtradura ſua ad noſtrum iter ad Romam ambulandum.* Hinc etiam adjectivum *Feltrinus*, a, um. Helmoldus presbyter in Chron. Sclavorum: *Dedit etiam ei ſex domos feltrinas, ſecundùm morem illius terræ.* Hæc ex Meurſ. lex. Græcobarb. Quid a. eſt feltrum? Veſtimentum aut tegumentum è coacta lana: ut Germanis filtz/ quod & Saxon. & Belg. proferunt vilt, à Græco πιλητὸς vel πιλωτὸς. Suid. πίλοις πιλητοῖς. Heſych. πιλοῖς πιλωτοῖς. πιλητὰ κτήματα, πιλήματα, πῖλοι ſunt opera coactilia, quibus varias res in corpore & extra illud tegebant. Plato in Timæo ait, carnem noſtram à Deo factam eſſe, tegmen adverſus calores, frigora lapſus, οἷον τὰ πιλητὰ ἐσθῆς κτήματα. Cæſar lib. 3. de bello Gall. *Omnes ferè milites aut ex ſubcoactis aut ex centonibus aut ex coriis tunicas aut tegmenta fecerant, quibus tela vitarent.* vide concilium. Kilian. in Diction. vilt, inquit, *pannus coactilis*, veſtis coacta, ſubacta, ſubcoacto oram, *Cæſar*: coactilia *Vlpian.* lanæ coactæ. *Plin.* veſtis coactilis, tegmen ſtrictùris compactum ex vilis groſſioribus vulgò *feltrum*. Hinc nobis filtz/ filtzenhut/ petaſus coactilis, filtzmantel pallium πιλωτὸν, penula coactilis, ſagum. *Feltrina domus* eſt, opinor, quæ Julio Capitolino taberna coactiliaria, viltmaeckerye Belg. Eſt & Gallis *feultre* pro feltro; unde *feultrer* firmo & ſpiſſo panno munire. Hinc à filtz etiam eſt filtzig ſordidus, avarus: ut filtz eſt craſſus, ſordidus pannus. Gallis *bureau*. vide *Burrus*.

Femen. Iſid. lib. 1. c. 1. *Femora dicta, quòd eâ parte à femina ſexus viri diſcrepet. Sunt autem ab inguinibus ad genua. Femina per derivationem femorum partes ſunt, quibus in equitando tergis equorum adhæremus. unde præliatores olim ſub feminibus equos amiſiſſe dicebantur.* Ibi autem ſcribitur *fœmina* & *fœmora*. malè: quia prima brevis eſt. Virg Æn. 10. *Eripit à femine, & trepidanti fervidus inſtat.* Ibi Servius:

Vt etiam ſupra diximus, ſecundùm Caprum erit nominativus *hoc femen*: licèt nuſquam lectum ſit, ut etiam ipſe commemorat. Idem ad verſum,

—— *magniq́; femur perſtrinxit Achatæ.*

hæc annotat: *Femur* dicimus: quia lectum eſt, & declinatur huius femoris: illius verò ablativi non invenitur nominativus, *Latus, Eripit à femine*: licèt Caper in libris enucleati ſermonis dicat *Femen*. ſed non ponit exemplum. Ergo aut *hoc femur*, aut *hoc femen*: nam *femus* non dicimus penitùs. Tamen in Gloſſ. *Femus* μηρός. Quidſi potiùs ducamus à βῆμα, i.e. greſſus, paſſus: ex βῆμι eo? Femorum enim vi movemur euntes. Doricè βήμεναι eſt ire. η autem in e breve transferre potuerunt, ſicut in *crepida*. Si hoc non placet: poſſit à βαίω & μόελον quod ſit membrum eundi: ſicut & bein eſt ex βῆναι vel βαίνειν ire, & πὺς à פשע gradi. Lego etiam in Heſ. βεμεῖ δονεῖ. niſi eſſe debet βεμβεῖ. Femorum virtute gradimur & nos circumagimus. ſicut etiam ſtamus, unde femur Bohemis dici videtur ſtehno à ſtati ſtare. Quid autem propriè femen & femur? Valla lib. 4. c. 5. 7. *Femora* partem illam exteriorem ſignificant. Femina partem interiorem molliorem q́;, quæ ſe contingunt. vel femora partem anteriorem, femina poſteriorem. Livius lib. 22. Quoſdam & jacentes viros ſucciſis feminibus, poplitibuſq́; invenerunt. A quo conficitur nomen femoralia, ſive feminalia (utroq; enim modo ſcriptum reperio) pro braccis. Tamen nominativus femen non reperitur. Sic ille. Hanc diſtinctionem (licèt ea negligatur) confirmare videntur iſta exempla. Plinius lib. 23. *Femina atteri aduriq́; equitatu notum eſt*. Apul. li. 10. *Ilian titione candenti, inter media femina detruſo, crudeliſſimè necavit.* vide *Femur*. *Femen* Hebr. יָרֵךְ. Cant. 5. 1. quod LXX. plurimum μηρὸς etiam σκέλος. Ezech. 24. 4. aliter κλίτος, πλάγιον, πλευρὸν, κοίλη, μέρος. Latinus interpres vetus aliàs *femur* transtulit. Videtur dici, quod tenera & mollis ſit ea pars. רַךְ eſt molle, tenerum. Sic & nos à mollitie vocamus ilia & hypochondria die weiche. Nobis *femur* eſt hufft. vide coxa. Belg. diege/ dye/ ſicut & Angl. *thigh* à dyen (deien) coaleſcere, promovere. eâ parte dicimus nos ſentire incrementum. Ibi nos attollimus, aut potiùs ibi eſt coalitus partium, hominis ſtaturam facientium: ut conveniat cum hüfft. dyeling vet. vox Belg. *femorale*. Μηρὸς dici videtur, quòd à femorib. corpus μείρεται incipiat. Euſt. Et latus ac pars idem ſæpe valent. Perott. *Femoralia ſunt, quibus pudendæ partes corporis teguntur: dicta à femore. item à femine feminalia. nam femur exterior pars ſub coxendice dicitur, femen interior: vel femur pars poſterior, femen interior. Livius: Quoſdam & jacentes vivos, ſucciſos feminibus poplitibusq́; invenerunt. Eadem* ſubligacula *dicuntur &* ſubligaria, ſuccinctoria, campeſtria. Idem hoc etymon habet: *Femen, quaſi ferimen. Femur & femen à ferendo dicta: quòd his præcipuè partibus ſuſtineatur animal atq́; feratur.* Joann. Britann. ad Juven. ſat. 6. Summum femur ſummam partem femoris. nam femur totam coxam appellamus, hoc eſt, partem exteriorem & interiorem uno vocabulo. vide & coxa. Phraſis ſcripturæ eſt *egredi de femore*. Gen. 46. 26. Exod. 1. Jud. 8. 30. pro eo, quod eſt, naſcendi principium habere. ex femore, unde emanat ſanguis, qui materia ſobolis ex ordinatione Dei, ſanctè habenda Baſil. in pſ. 44. ſcripturam ita loqui ait, διότι ὁ μηρὸς σύμβολόν ἐστι τῆς κατὰ φύσιν ἐνεργείας. & Nonno in Dionyſ. μηρὸς παιδοτόκος. Et hinc paſſim Auguſtinus exponit ritum illum, quòd, qui poſtulabat jusjurandi fidē, Pone, inquiebat, manum tuam ſub femore meo. ut Gen. 24. 2. & 47. 29. quòd ſcilicet id, verbi cauſa, fecerit Abrahamus, ut teſtaretur fidem ſuam in Chriſtum, qui de ipſius femore egreſſurus erat: ſicut ait ſerm. 75. de tempore: *Non errabat beatus Abraham, quando hoc fieri imperabat, ſed, quia prophetiæ ſpiritu repletus, noverat de ſemine ſuo Chriſtum cœli & terræ dominum naſciturum.* & contra Secundin. Manich. cap. 23. *Servus quidem ille obediendo jurabat, ſed & Abrahamus jubendo prophetabat, Deum ſcilicet cœli in eam carnem eſſe venturum, quæ fuiſſet ex illo femore propagata.* ſeu, ut lib. 16. de civit. Dei c. 33. *quæ ex illo femore trahebatur.* Judæis ſcriptoribus vulgò placuit, myſticè per *Iérech* id eſt femur, intelligi *miláh*, i. e. circumciſionem; tanquam, eo federis ſignaculo allegato, veteres adjutarint & jurarint. ea autem extabat in carne prope femur. Sed Aben Ezra tradit, olim morem fuiſſe, ut, qui ſub aliena poteſtate erat, poſitâ manu ſuâ ſub femore domini ſedentis, ſe ei ſubjectum eſſe oſtenderet ad capeſſenda juſſa eius. herus verbi cauſa diceret: Animus eſt committere tibi negotium arduum; & de tua fide me certum eſſe oportet, quam ſi præſtare cogitas, pone manum tuam ſub femòre meo: ſervus reſpondet, הנה ידי תחת רשותך לעשית רצונך, i.e. Ecce manus mea ſub poteſtate tuá, ut faciam voluntatem tuam. Addit præfatus Rabbinus, hodieq́; in India hanc jurandi conſuetudinem ſervari. Itaque hic ritus ſimpliciter indicet, jurantem ſe profiteri ὑπεύθυνον καὶ ἐθελοντὴν, ſubjectum & voluntarium ad parendum. ut per femur robur & poteſtas, per manum ſuppoſitam fidelitas ſignificetur in expediundo opere. vide infrà quoque *Femur*.

Feminale, veſtis quo femen tegitur: ut femorale, quo femur. Sed in plurali numero feminalia & femoralia dicimus, quia duo femora diſtinctè teguntur, & propriè ſuperiorē braccarum partem, quæ verenda & femora velat. antiquis non uſitata. Eſt tanquam adjectivum feminalis, e. femoralis e. ut μηριαῖος, α, ον, & περιμηρίδιος, ον. Sed ſubſtantivè utimur. Mag. li. 3. Varr. lect. c. 3. Tibialibus & femoralibus nullis priſci utebantur: ut apud Homerum, Virgilium & Ovidium fuit à me obſervatum. Citat Homer. lib. 2. de Agamemnonis veſtitu & initio Odyſſeæ de filio Ulyſſis & Virgil. l. 8. Erant tamen apud antiquos tibialia ſive ocreæ ad munimen ex ære. Proclus *Ad hoc* (id eſt ad arma) *ære utebantur, tanquam ferro, ad cultum terræ, quadam temperatura æs durantes, quod alioqui natura molle eſt. Amiſſa autem temperatura illa, ad uſum ferri etiam in bellis venerunt*. Ita & Goliath ærea arma habuit caſſidem, ocreas & clipeum. Sed non nimis vetuſtis temporibus invenio Romanos uſos eſſe tibialibus. Julius Pollux lib. 7. cap. 13. tibialium & ſubligaculorum meminit. Cicero quoq; in libris de officiis, *in ſcenam ſine ſubligaculo neminem*, ait, *prodiiſſe*. Suetonius auctor eſt, Auguſtum hieme uſum eſſe feminalibus & tibialibus; idemq́; ait, eundem ſolitum eſſe ſibi crura ardenti nuce ſuburere, quò mollior pilus exſurgeret. qua re ſubindicatur, aliis temporibus nudis hunc prodire cruribus conſuevisse, nulliſq́; uſum tibialibus. Fœminalia non fuiſſe in uſu idem demonſtrat in Julio Cæſare, inquiens, Cæſarem, ut animadvertit undiq; ſe ſtrictis pugionibus peti, togâ caput obvolviſſe, ſimulq́; ſiniſtrâ manu ſinum ad ima crura deduxiſſe, quò honeſtiùs caderet. Hæc autem uſurpabant Scythæ, ob magnam vim frigoris ingruentem. Dio Chryſoſtomus *oratione* 36. Calliſtratum Boryſthenitem feminalia habuiſſe dicit, reliquumq́; veſtitum Scythicum. Virgilii ætate ruſtici ocreis, ſive tibialibus & peronibus utebantur, quod ille in Moreto demonſtrat, dum de Similo ruſtico ſic ait,

Ambit crura ocreis paribus, tectusq́; galero
Sub juga parentes cogit lorata juvencos:

Iſaacus Caſaub. exerc. 36. ad ann. Baron. ſcribit: Primos hominum una veſte contentos diu vixiſſe, poſtea alteram acceſſiſſe, & ex eo cœpiſſe in uſu eſſe veſtem unam exteriorem. Hebræis מעיל, Græcis ἱμάτιον Latinis togam: & interiorem. Hebræis כתנת, Græcis quoque χιτὼν ex Hebræo, Latinis tunica. Diutiſſime vixerunt mortales, cum in communi uſu, majorem omnem veſtem præter has duas ignorarent; aut certè non communiter uſurparent. dico majorem: quia linteamina quædam aut pannos à variis gentibus eſſe adhibitos tegendis partibus, quas pudor vult tegi, non negaverim. Eiuſmodi fuerunt apud Hebræos linea feminalia, quæ uſque ad genua & poplites venientia, celabant verenda: ſuperiore autem parte ſub umbilico vehementer adſtringebantur, מכנסי ipſis dicta, Græcis interpretibus περισκελῆ, hoc eſt, feminalia, ut obſervat Hieronymus in epiſtola ad Fabiolam, de veſte ſacerdotali: Adjecta eſt poſtea & tertia veſtis; ſed qua perdiu frugi homines parcè uſi. Varr. Cato, ſive de liberis educandis: "Mihi puero modica una fuit tunica & toga, ſine faſciis calceamenta, equus ſine ephippio, balneum non quotidianum." Quin fuerunt politioribus jam ſeculis, qui priorum hominum inſtituto viverent unica veſte contenti,

ſaltem

Digitized by Google

ſaltem per æſtatem: quidam & per hiemem. De Ageſilao ſcribit Plutarchus in Apophthegmatis Laconum, ipſum, σφοδροῦ χειμῶνος ὄντος, quando erat hiems intenſa, ſolitū ἀχίτωνα, h. e. ſine tunica prodire in publicum. Sic candidati apud Romanos in comitio, ſine tunica prenſabant in toga candida: cuius rei cauſam inter plures affert Plutarchus Capit. Roman. XLIX. quò poſſent vulnera militiæ accepta populo oſtentare. Sic Lycurgus orator cauſas, pallio tantùm indutus, Athenis agebat, Cato Romæ pro tribunali judicabat: ut refert idem magnus ſcriptor in eorum vitis: etſi de Lycurgo verba illius etiam aliter poſſunt accipi. Poſtea ubi inter homines luxus crevit, prior virtus maſcula decrevit, & corpora facta ſunt magis alſioſa; alii tunicas plures geſtarunt; alii eaſdem duplicarunt: quidam & in exteriore veſte idem fecerunt. Hactenus Caſaubonus. Hebræi femoralia vocant *Michneſájim*, à כנס, i. e. colligere, includere, quia colliguntur & conſtringuntur: aut quia eis includuntur femora. Forma eſt dualis; quia, quamvis connexa, pro femoribus ſingulis ſunt ſingula. Targ. *Michneſin* forma plur. Deſcribuntur Exod. 28. 42. V. V. *Facient & feminalia linea, ut operiant carnem turpitudinis, à renibus uſq; ad femora.* Fr. Jun. *Fac quoq; eis femoralia linea ad tegendum carnem nudum* (ad verb. nuditatis) *à lumbis uſque ad ima femina ſunto.* Erant nempe brevia, ut monet Aben Ezra, ne impingere unquam poſſent ſeu labi per ea. Longiores enim veſtes poſſunt prolapſionis occaſionem dare. adeò caſtum & pudicum habitum ſacerdotis eſſe Deus voluit. vide & Exod. 20. 26. Auguſt. quæſt. ſuper Ex. 122. monet, femoralia illa ſignum eſſe caſtitatis vel continentię. LXX. verterunt περισκελῆ, interdum & ſingulari περισκελὲς. vide Ex. 39. 28. Lev. 6. 10. & 16. 4. Ez. 44. 18. V. Lat. interpres ubivis habet *feminalia*: quod & poſteriores Græci receperunt, ſcribentes φαμινάλια, φημινάλια & φιμινάλια. Quæ Sirac. 45. v. 10. περισκελῆ καὶ ποδήρη καὶ ἐπωμίδα vertit V. Int. *circumpedes & femoralia & humerale.* Jun. *Feminalibus & talari veſte atq; humerali.* Certè enim ποδήρης non eſt femorale, ſed veſtis pertingens ad pedes. περισκελὲς propriè eſt, quod circa crus eſt. Id hîc generale nomen eſt, ſicut in Cyripæd. 8. Cyrus dicitur habuiſſe περὶ τοῖς σκέλεσιν ἀναξυρίδας ὑσγινοβαφεῖς. Ideo & σκέλεαι eædem. Crus (præcipuum illud ambulationis inſtrumentum) dividitur in μηρὸν, κνήμην καὶ πόδα, h. e. femur, tibiam & pedem: quemadmodum & totum brachium tribus conſtat partibus. Quod enim in manu cubitus, id in crure tibia, &, quale in manu brachium, tale in crure femur eſt, quodque in manu pars extrema, id in crure pes eſt. Gorrh. Femoralia autem peculiariter dicuntur ἀναξυρίδες, bracæ. Strabo lib. 4. *Belgæ ſaga ferunt, comam alunt, braccis utuntur circumextentis* (ἀναξυρίσι περιτεταμέναις) *loco tunicarum utuntur veſte fiſsili manicata, uſque ad pudenda & nates demiſſa.* Has autem bracas eſſe, docet Diodorus lib. 7. de Gallis loquens: χρῶνται ἀναξυρίσιν, ἃς ἐκεῖνοι βράκας καλοῦσιν. Addamas hîc, quæ Fœſius in œcon. Hippocr. de hac voce annotat: Ἀναξυρὶς feminale ſignificat aut femorale ſeu ſubligaculum. Braccam denotare Euſtathius ſcribit, & quod Romani βρακίον dicunt: ἐκ τοῦ ἀνασύρεσθαι, mutato σ in ξ. Heſychius quoq; ἀναξυρίδας φημινάλια, βρακία βαρβαρικὰ exponit. Idem etiam ἔνδυμα ποδῶν, & ὑποδήματα βαθέα ἢ βασιλικὰ explicat, ut & Lexicum Herodoteum, quales ferè ſunt alti ſocci & ocreæ, quæ non ſolùm pedem, ſed etiam crura & femora tegunt. Ideoque Pollux ἀναξυρίδας & σκελέας idem eſſe ait. Idem quoque capitis ornamentum Perſicum eſſe ſcribit lib. 7. c. 13. & ἀναξυρίδα κυρβασίαν, καὶ κίδαριν, καὶ πῖλον dici. Sumuntur verò ἀναξυρίδες apud Hippocr. lib. de aëre, loc. & aq. pro baccarum genere aut ſubligaculo, quo Scythæ uterentur. Athenæus lib. 3. ex lib. 1. hiſtoriarum Herodoti, ἀναξυρίδας σκυτίνας ponit, quæ pro ſoleis coriaceis ſumi videntur. Hæc ibi. In ſacris literis vox ἀναξυρὶς non uſurpatur: niſi quòd Symmachus id habet Dan. 3. 21. vide Sarabara. Suidas. Ἀναξυρίδας. φοιμινάλια. βρακία. ἢ τὰ βαθέα καὶ ἄβαλτα ὑποδήματα. καίπερ τῷ Θεοδοσίῳ ἐκλελυμένον τὸν ἱμάντα, τὸν ἀμφὶ τὰ αἰδοῖα τὰς ἀναξυρίδας δέοντα. Portus ſic vertit: Ἀναξυρίδας. Feminalia. Caligas. Braccas. Vel calceamenta profunda, & quæ *propter hanc profunditatem*

ſunt inacceſſa, i. e. non facile poſſunt indui. Quamvis Theodoſio ſolutum eſſet lorum, quod circa pudenda caligas ligabat, *& conſtringebat.* Ad vocem Ἄβαλτα annotat idem: N. L. fortaſſe ſcribendum ἄβατα, τουτέστι δύσβατα, καὶ ἃ οὐκ ἔστι ῥᾳδίως ἐνδύεσθαι. Nam antè dixit βαθέα. Quo autem ſenſu anaxyrides ab ἀνασύρεσθαι? Quia, dum induuntur, ſurſum trahuntur: werden auffgezogen: ibique alligantur. etſi enim ξυρεῖν ſit unius literæ ſono propinquius: at congruæ ſignificationis favore caret. Eſt enim *tondere.* Nos femoralia aliàs vocamus generaliter hoſen/ de quo in caliga: Speciali nomine büchſen ut puto à bauch/ quòd ventrem tegunt. Sic in lex. Cyr. περίζωμα *cinctum, lombare, ventrale.* nec enim auſim dicere, quòd ſint femorum quædam pyxides. In lex. Cyrill. lego περιμήρια *feminalia.* in Onom. *Feminalia* περισκελίδες. Diſputat eadem & Caſaubonus ad Suetonium in Auguſto copioſè. Summa eſt: *Femoralia & tibialia* veteres Latini non dicebant ea, quæ nos hodie, ſed faſcias, quibus femora ſive femina involvebant, aut tibias, pedes. Noſtræ braccæ non fuerunt Græcis Latiniſque in uſu. Nam nulla apud ullum Græcum aut Latinum ſcriptorem vetuſtiorem extat earum mentio, ac ne appellatio quidem, niſi barbara. Et breviore veſte amictis accidebat, ut partes tegendas oſtenderent. Vide Theophr. characteres in deſcriptione hominis & βδελυροῦ. Martial. li. 3. de Tuſco aruſpice: Trebell. Pollion. de Saturnino tyranno. Hinc & Cæſar in ipſo caſu, cùm occideretur, ſinum veſtis ad ima crura deduxit. Et in mentione τῶν περὶ κοιλιολυσίαν ὄντων veſtis ſemper καθέλκεσθαι καὶ ἀνέλκεσθαι dicitur. Hebræi honeſtiſſimę tegere pedes. Herodianus in Macrino τὰς ἐσθῆτας τῶν μηρῶν καθέλκειν.

Femur. pars corporis à coxendicis acetabulo ad genu. Femur humero, crus brachio ſimile dicit Cornelius Celſus lib. 8. Suprà ad femen de eo diximus. Hîc addimus, quod habet Auſonius Popma lib. 2. de diff. verborum. *Femina ſunt,* inquit, *partes interiores molleſq;, quæ ſe contingunt; Femora exteriores, ut Valla cenſuit. Quæ differentia nullius eſt momenti, nec unquam obſervatur. nam, ut rectè Servius & Cariſius annotârunt, Femur tantùm dicitur, & ab eo declinantur femoris & feminis, pro ea parte corporis, quæ eſt à coxa ad flexum pedis. Tibullus, Implicuitq; femur femini. Suetonius Tito: Equo quadam acie ſubfeminibus amiſſo.* Sed Servius non negat *femen* eſſe nominativum; verùm ait, nuſquam legi. Onomaſt. tamen habet *femen* ὁ μηρός. II. in triglyphis femora dicuntur veluti ſtriæ inter canaliculos, ad normæ angulos excavatos, ſive protuberantes partes. Femoris enim totius forma, uti rectè à Galeno libro de oſſibus traditum eſt, anteriore in parte, exterioreq; gibba, in poſteriore interioreq; ſima eſt. Verùm pro diſcrimine *femoris & feminis* eſt clarus locus apud Vegetium lib. 4. cap. 4. *In palato venæ ſunt duæ, ſuboculares duæ, in pectore duæ, de brachiolis duæ, de ſubcirris duæ, de talis duæ, de coronis quatuor, de feminibus quatuor, de femoribus duæ, de ſubgambis duæ, de muſcario una, vena matricis in cervicibus duæ. Fiunt pariter XXIX.*

Fen, פן vox Arabica, eſt doctrina. *Fenna* פנה articulus, particula. Avicenna ſic diſtinguit tractatus ſuos medicos. Vocem eam Latinus interpres retinuit. Raphelengius *Fenna* exponit ex Granat. lex. *parteZilla, articulus, modus.* Hiſp. *partiZilla* eſt particula. Ducit autem à פנן partiri, ſecare. Et huiuſmodi verbum Hebræis fuiſſe videtur: unde פִּנָּה angulus; propriè ſcilicet, opinor is, ubi interſectio fieret, ſi crura continuarentur.

Fendica, vide Feudica. Arnob. lib. 7. contra gent. *Non fendicas, quæ & ipſæ ſunt hira,* Puto eſſe à findo, quod ex fiſſis carnibus fierent.

Fendo. Hoc ſimplex ponitur, quia ſunt compoſita *defendo, offendo, infenſus.* Et in Gl. Iſid. eſt *Fenſus iratus.* Hoc ſequentes dicemus *fendo* eſſe ὀργίζω, ad iram concito, hoſtiliter lædo: *fendor* iraſcor. Et hinc omnino videtur eſſe noſtrum feind/ hoſtis. *Fendo* autem refero ad φένω occido. niſi malis ad ἀφανδάνω, diſpliceo. vide *Feida.* τῷ φένω aſſonat Arab. פְּנִי *feni,* deficere, deſtrui, mori. Heſych. habet etiam φενδῆσαι, ἀπατῆσαι, φθεῖραι, ἀπολέσαι; quod convenit cum feiden inimicari: quod etiam duci queat ab illo ἀφάδιος, per

aphæreſin: ſicut φαρόω eſt ab ἀφαρόω, aro. In compoſitione tamen, odii ſignificatio non ſemper manet. Non. *Defendere, vindicare, depellere. Virg. Bucol. Solſtitium pecori defendite. Defendere, tueri, depellere. Enn. Achille: Serva cives, defende hoſtes, cùm potes defendere.* Id. *Offendere eſt percutere. Turpil. Caput ut offendit ad limen. Offendere lædere.* Marc. Tull. de ſupplic. lib. 3. *Cùm iſte cum pallio purpureo pariq; tunica verſaretur in conviviis cum mulieribus, non offendebantur homines in eo, neq; moleſtè ferebant. Offendere, invenire. Varro ſexageſ. Romam regreſſus, ibi nihil offendi, quod ante annos quinquaginta, quum primùm dormire cœpi, reliqui,* nempe *Defendere* erit arcere & avertere aliquid, quod ſcilicet averſamur, quodque nobis inimicum eſt. Cæſar: *Si bellum non intulerit, ſed defenderit.* Ita *Defendere rapinas, ardores ſolis.* vide Lipſ. Varr. 2. 22. &, quia, quæ adverſantur, repellendo, nos tuemur & ſecuros aut incolumes præſtamus: incipit ſtudii verbum eſſe. Sic & ἀμύνειν Græcis eſt propellere, arcere injuriam propulſare, ulciſci, item opem ferre, tueri: unde cum παρίςαϑαι & ἀοσεῖν jungitur. Ita *offendere* eſt primò inimicè & cum impetu in aliquid incurrere: nobis ſtoſſen. Deinde generaliter in aliquem incurrere, incidere. Sic & nos dicimus, auff einen ſtoſſen/ cùm in aliquem ſubitò aut improviſò incidimus. Donat. in Eunuch. 5. 9. *Si te in platea hac offendero,* explicat, *ſi vel caſu invenero.* Perott. *Offendere & defendere propriè contraria ſunt. nam offendere eſt incurrere in aliquid atq; incidere: Terentius. Offendi advenienꝭ quendam mei loci hinc atq; ordinis hominem haud impurum, hoc eſt, incidi. Defendere verò eſt impellere. Virgilius: Solſtitium pecori defendite. Enn. Serva cives, defende hoſtes. Quoniam verò, qui incidunt in aliquid, lædere ſæpe ſolent id, in quod incidunt, & è contrario, qui depellunt, tuentur: factum eſt, ut offendere frequentiſſimè pro lædere uſurpetur, & defendere pro tueri, & quaſi vim depellere.* Ita & nobis wahren eſt cuſtodire & cavere & arcere: ut Hebr. שָׁמַר. cavientes hoſtilia cuſtodimus amica. οὖρος eſt cuſtos, ὁρομαι cuſtodio; ex ὁρᾶν inſpicere. Ita & nobis zuſehen eſt cavere.

Fendo videntur Veteres uſurpâſſe, ut Græci ἀμύνω. Angl. fence eſt protegere, defendere, præſepire.

Feneſtra, inquit Nonius, *à Græco vocabulo converſum eſt in Latinum, ἀπὸ τ φαίνειν. Cic. Tuſcul. 1. Non eas partes, quæ quaſi feneſtræ ſunt animi.* Varr. lib. 7. de ling. Latin. uſurpat derivatam vocem: *Hiberna triclinia & æſtiva non item valvata & feneſtrata facimus.* Iſid. lib. 15. 7. *Feneſtræ ſunt, quibus pars exterior anguſta & interior diffuſa eſt, quales in horreis videmus: dictæ eò, quòd lucem fœnerentur. [Lux enim Græcis φῶς dicitur.] vel quia per eas intus poſitus homo videt. Alii feneſtram putant dictam, eò, quòd domui lucem miniſtrat. Compoſitum nomen ex Græco Latinoq;. φῶς enim Græcè lux eſt.* Hæc corrupta judico: malè inſertis illis, quæ his notis [ ] incluſi. Hoc itaque videtur velle, quòd feneſtra ſit à *fœneror*, aut à φῶς ſimpliciter, aut à φῶς *miniſtrare.* Perottus: *Feneſtræ in ædibus ſunt, aliæ amplæ, aliæ minores, partim ad lucem reddendam factæ & ἀπὸ τ φαίνειν, quod eſt lucere, nomen habentes partim, ut venientes auras accipiant transmittantq;, ne aëre pigro & manente locus ingraveſcat. Ab hoc fit feneſtro verbum, quod eſt aperio, perforo & veluti feneſtras facio. Plaut. Nulla eſt feneſtratior domus. Ab hac feneſtella & feneſtricula per diminutionem deducuntur, & per detractionem mediæ ſyllabæ, feſtra, quod eſt oſtium minuſculum in ſacrario.* Scalig. cap. 27. de cauſ. ling. Lat. *At in E breve mutatur, βαίνω venio. imperitè namq; hoc ita ſunt interpretati, tanquam verſus nos eo. Habes deductionis noſtræ exemplum in Feneſtra. παρὰ τὸ φαίνεσϑαι, aut mutata aut abſciſſa; ſaltem ut in ὕφανον. αι* & ι ut ſono ita ſcriptione aliquando confunduntur. Sic etiam Græcè γῆα & γαῖα dicunt. Lubet tamen opinari, quòd feneſtra dicatur ut φαῦς αἴϑρας, laterna ſereni ſeu lucidi aëris. Manet feneſtræ nomen in diverſis linguis. Hiſpani verò etiam *ventana,* & Angli window, tanquam ventoſam, dicunt, quòd ventus per eam tranſmittatur. Græcis eſt ϑυρίς, quaſi parva foris, oſtiolum. Plutarch. in problem. Rom. Ex voce reddiderunt LXX. Hebr. חַלּוֹן, quaſi dicamus foramen, nempe φωταγωγόν, vel aëra admittens; à חָלַל perforare. Eſt & elegans vox apud Heſych. ϑυλάμιςα, ἡ ὀπὴ δι᾽ ἧς τὸ φῶς βαίνει. Bohemis eſt okno/ ab oko oculus. Qui enim paries feneſtram habet, eſt quaſi oculatus: ut ille, qui ea caret, cæcus dicitur. Diminutiva à feneſtra ſunt diverſa: *feneſtrula* Apul. lib. 9. *feneſtella* Colum. *feneſtrula* Auguſtino. Affertur & *feneſtricula.* Huc etiam referunt *feſtra*: de qua infrà. *Feneſtra* vide *Fen.*

Fera, animal ferum. pro ϑὴρ Æolibus φὴρ eſt, animal, beſtia: unde & Scal. ad Varron. derivat *fera.* Sed vide *ferus.* Id enim prius duco: ut *fera* ſit ſubſtantivum ex adjectivo. Servius in Æn. 1. Feras dicimus, aut quòd omni corpore feruntur, aut quòd naturali utuntur libertate & pro deſiderio ſuo feruntur. Id repetit Iſidorus lib. 12. 2. & addit: Sunt autem liberæ earum voluptates & huc atque illuc vagantur, &, quò animus duxerit, eò feruntur. Perott. Afero feræ dictæ ſunt, quòd toto corpore ferantur, vel, quòd cum impetu & ſine ratione ferantur. vel dicuntur feræ ſive fera animalia impropriè omnes quadrupedes, pecudibus exceptis: propriè verò, quæ ferocitatem habent, ut leones, lupi, pardi. quæ ubi manſuefactæ ſunt, cicures appellantur. Toto corpore ferri eſt ſimul quatuor pedibus uti, ut ſaltare potiùs quàm gradi videantur, quod fit, cùm contentiùs fugiunt. Plura ad *ferus.* Vulg. interp. Latin. Hebr. vocem חַיָּה aliquando vertit *feram,* ut Gen. 37. 1. alias beſtiam: LXX. plurimùm ϑηρίον, ferox beſtia, cum additione πονηρόν, ut Ezech. 5. 17. & 14. 15. Gloſſ. ϑηριάφιον *fericula.*

Fera, Britanicus in ſatyr. 5. Juvenalis: Feram Veteres mortem appellavêre.

Ferabites. Non. Ferabite poſitum pro agreſti. Siſenn. lib. 4. *Et partim ferabite, partim lauro & arbuſto ac multa pinu ac myrtetis abundant.* Perott. *A fero ferabites pro agreſti.* Turneb. lib. 29. 23. Miror, Nonium dignum annotatu credidiſſe; feram vitem pro agreſti poni (in eo ferabile malè ſcribitur,) cùm ferum pro agreſti dici non ita inuſitatum ſit.

Feralis, e, dirus, funeſtus, exitialis, ad mortuos pertinens, funebris, νεκύσιος: *à feralibus ſacrificiis, quæ mortuis fieri ſolebant,* Perott. Gloſſ. *Feralis ara* ϑανατηφόρος. Onom. *Ferale* νεκρικόν. Virg. Æneid. 4. *Solaq; culminibus ferali carmine bubo Viſa queri.* Servius ibi: *Cantus eius fletum imitatur aut gemitum. Tacens oſtendit felicitatem, omnes enim aves oſcines malæ, præpetes bonæ ſunt.* Plin. lib. 10. 12. *Bubo funebris & maximè abominatus, publicis præcipuè auſpiciis, deſerta incolit. nec tantùm deſolata, ſed dira etiam & inacceſſa, noctis monſtrum, nec cantu aliquo vocalis ſed gemitu. Itaq; in urbibus aut omnino in luce viſus dirum oſtentum eſt. Privatorum domibus inſidentem plurimis ſcio non fuiſſe feralem.* Multa in his gentilium ſuperſtitio: & utinam non reliqua inter Chriſtianos! Gloſſ. *Feralia dicta* βαρεῖα ὕβρις, i. e. gravis, dira contumelia, Apul. Florid. 4. Cœnam feralem à tumulo ad menſam referrent. Ammianus lib. 22. *Nullas infeſtas hominibus beſtias, ut ſunt ſibi ferales plerìq; Chriſtianorum, expertus.* id eſt æquè infeſtas. Euchar. in hom. Ex fratribus capitales efficientur inimici, & fiet lugendum turbata germanitate diſcidium, & erit intra hominem non tam fidelis fraternitas, ſed feralis hoſtilitas.

Feralia, dicùm manium dies in Februario apud Romanos. Varr. lib. 6. de ling. Latin. *Feralia ab inferis & ferendo, quòd ferunt tum epulas ad ſepulcrum, quibus jus ibi parentare.* Ovid. 2. Faſt.

Hanc, quia juſta ferunt, dixere feralia lucem.

vide infrà *inferia.* Feſtus: *Feralia diis manibus ſacrata feſta, à ferendis epulis vel feriendis pecudibus appellata.* Ab his feralibus ducunt *ferale* funeſtum. Sed ferale, quod dirum eſt, à φὴρ dici poſſet: tanquam mors compareturr truculentæ feræ. & hinc *feralia* feſta ob res ferales, id eſt, diras & funeſtas. Et certè hoc meritò unum ex epithetis eſt, quòd mors *fera,* ſicut *rapax, indomita*: ϑάνατος ἄγριος, αἰνός, ἀνηλής, ὠμοβόρος dicitur.

Ferax, fœcundus, qui multum fructûs fert, abundans: ut Græcis φορὸς à φέρω. uſitatiùs εὔφορος.

Ferbunculus. Theod. Priſcian. lib. 1. 10. *de ferbunculis ubique naſcentibus.* Ibid. Sin magna vi rheumatis ſuperveniente ſolvere non potueris ferbunculos vel parotides & calloſitate permanentes chœradas fecerit duriores, tunc chœradis

Digitized by Google

radis his alia diſpoſitione pro ſui difficultate curam & operam propenſius adhibeamus.

Ferculum, geſtamen, à ferendo. ſignificatio reſtringitur ad pauca. Fulg. *Ferculum miſſus carnium.* Petron. Arbit. *Poſtquam ferculum allatum.* Sed generaliùs eſt *miſſus*, ut Lampridius vocat, nempe ciborum: ut nos vocamus tracht / tiſchtracht. Sunt enim etiam fercula nullis onerata macellis. Juv. Sat. 11. Serv. ad 1. Æn. ſcribit: *Ut ait Cato, & in atrio & duobus ferculis epulabantur antiqui. unde ait Iuvenalis, Quis fercula ſeptem ſecretò cœnavit avus? Ibi & pecunias habebant: unde, qui honoratiores ſervi erant, liminum cuſtodes adhibebantur.* Onom. *Ferculum* παραθέσεις, i.e. τὰ παρατιθέμενα, epulæ, quæ apponuntur. Sic & Græcis προσφορὰ cibus: ἐπιφορήματα, quæ, poſt prima fercula, menſis inferuntur. Eſt etiam *ferculum*, quod in ſolenni pompa ferri ſolet: ut ſimulacra deorum, ſpolia hoſtium, coronæ, macchinæ &c. Erant & fercula ludorum, quæ in ludis; & ſacrorum, quæ in ſacris ferebant. Quæ Cic. off. 1. pomparum fercula dicit, Acron vult eſſe pulpita, ſuper quibus deorum ſimulacra erant poſita, quia in ſolennitate Circenſium ferebantur.

Ferdaria. vide *Fridaria.*

Ferè, i.e. propè, ferme, parum abeſſe ſignificat. Lex. Græcol. Cyr. σχεδὸν *ferè, ferme, penè, propemodum. ferme*, ὀλίγυ δεῖν. Papias: *Ferè pro juxta à ferus, quia feris, id eſt celeribus omnia juxta ſunt. Ferè propriè, penè. L. propè.* Valla lib. 2. cap. 49. Ferè ſignificationem habet nō omnibus notam, niſi quando ſignificat penè, cuius ſignificatio eſt, paulum abfuit, quin: ut, penè ſive ferè in hoſtium manus incidi, i. e. paulum abfuit, quin in manus hoſtium inciderem. altera ſignificatio eſt, quum intelligitur aliqua univerſitas: ut Quintil. Hæ ſunt ferè emendatè loquendi ſcribendique partes, id eſt, ferè omnes. Similiter de loco, de tempore, ſimilibuſque: ut, utor ferè hac veſte in faciendis ſacris, id eſt, in omni tempore, &c. De origine huius voculæ hæc Priſcianus lib. 15. Quædam adverbia non plenè ſervant ſignificationem, quæ in nominibus eſt, è quibus derivantur, ut ferus ferè, ſanus ſanè, ſenſus ſenſim. Ideo autem diximus, non plenè, quia poteſt aliqua eſſe ratio, ut feræ dicantur, quæ omni corpore feruntur, quippe, quum quatuor pedibus utantur. Ferè ergo pro juxta, quod celeribus omnia juxta ſunt: ſanus pro validus. accipitur ergo & ſanè pro valde. Perottus à fero ducit: Ferè ſignificat feſtinanter, &c, parum abeſt quin, quaſi continuè ferendo, &, ut Varro inquit, quòd id, quod feratur, eſt in motu atque ventat. nempe is lib. 6. de ling. Latin. ait: Ferme dicitur, quod nunc ferè. utrumque dictum à ferendo, quòd id, quod fertur, eſt in motu atque adventat. Jul. Scaliger de cauſ. ling. Latin. cap. 158. Deducuntur adverbia etiam à verbis, ut modis quibuſdam ſerviant: ut Agè, Ferè: illud hortando imperativum exigit, militare verbum fuit ab ago: alterum nō eſt ſimilitudinis, ut ajunt, ſed diminutionis. Quid enim ſimile eſt, quum dico, Ferè poëtæ nullo honore ſunt? ſed ſic intelligo, apud paucos pauci poëtæ ſunt in honore. intelligo autem diminutionem non magnitudinis, ſed præſcriptionis: ut aliquid detrahatur firmitati ſententiæ, ut nequeam dicere, Nullus poëta, & item nequeam, omnes. Sic, Ferè ſingulos parit mulier; ut fit, neque ſemper, neque nunquam. Tractum autem eſt à philoſophiæ radicibus. Quod enim fertur, in motu eſt: itaque terminum nullum attigit. Neque enim à feris ductum fuit, ut ajunt, quoniam feræ ſunt celeres. Nam & durum eſt, & nugantur, quum dicunt, feras eſſe celeres, quia ſint quadrupedes. nam & aquilæ ſunt feræ, & celeres, neque quadrupedes: & multæ quadrupedes feræ ſunt, neque celeres, ut elephanti: ἄποδα & quædam celerrima, ut angues. neque canis fera eſt, & eſt celer. vide & Fronton. Ferè diminutionem cum propinquitate ſignificat: ut nobis beinah / quod ſonat, ut Græcum πάρεγγυς, ubi παρὰ indicat, aliquid deeſſe, quò minus ſit ἐγγὺς & attingat. Ita παρὰ interdum habet vim excipiendi, ut ſit præter, ultra; ut παρ' ὀλίγους præter paucos, paucis exceptis. παρ' ὀλίγον ἦλθες ὀλέσθαι, ferè eo deveniſti, ut perires, propemodum interiiſti. Et à παρὰ poſſit fieri *ferè*, ſicut à πείρω vel περάω *foro*, id eſt, transadigo. Sed propius adhuc eſt περὶ, quod eſt inter alia circiter, ferè. Dicitur etiam περίπου: Thucyd. περὶ εἴκοσι καὶ ἑκατὸν circiter ſeu ferè CXX. Poſſit etiam *ferè* derivari à φέρω pro teneor Aratus

παρθένον, ἥ ῥ' ἐν χερσὶ φέρει στάχυν αἰγλήεντα.

Cicero vertit: *Spicum illuſtre tenens ſplendenti corpore virgo.* Sic dicimus φέρειν διὰ μνήμης ferre memoria φέρειν atque ἔχειν aliquando idem faciunt. Ut igitur ἔχομαι præhendo, teneo, proximè ſequor: unde ἐχόμενος proximus, contiguus, ἐχομένως proximè & hinc a σχέω (quod inuſitatum) σχέθω teneo, σχεδὸν, propè, ferè, firmiter: ita *ferè* à fero; quaſi dicas tenendo, apud ſe habendo. Ita etiam faſt Germanis eſt *ferè*, quaſi dicas tenendo. faſſen eſt tenere, ἔχεσθαι. Idem faſt eſt etiam firmè, firmiter. κάρτα. Affine etiam eſt *foris*, id eſt, janua, quaſi ad fores. Et, ſi nos à Græco πρὸ fecimus für / ſicut à πρωῒ fro / frü: etiam à πρὸ poſſet eſſe *ferè*. Hoc enim *fere* eſt, quod quaſi præ nobis. Sic Gallis *ferè* eſt *preſque*, à *pres*, id eſt, ad, juxta. ergo à παρὰ aut πρὸς, quum nempe unum πέρας alterum tangit. ea enim continua, quæ ſe mutuò tangunt, quorum extrema junguntur. unde Latinis *juxta* idem, quod *apud*. Nobis optimè eſt beinah: quaſi dicas πρὸς τὸ ἐγγὺς, apud illud, quod prope eſt. Bei eſt apud, jungendo: inde be inſeparabilis præpoſitio, quæ, ut puto, eſt ab *ape*, aut à βάω eo, ut & εἰς ab ἴω. Nahe autem propinquum; quod νεύει, nuit, annuit, vergit, inclinat: unde & noſtrum neigen / & nahen appropinquare nach ad, & neben juxta. Belg. bykants / quaſi dicas ad canthos, ad extremitates, non longè à συνεχεία vel συναφεία. Eſt etiam Germanis alia vox obſcurior ſchier; quæ videri poſſit eſſe à σχέω, ut σχεδόν. Sed Græcis eſt ἐπισχερὼ, tanquam ſimplex fuerit σχερὼ. Exponuntur autem, deinceps, ordine, κατὰ τάξιν, ἐχομένως, ἐφεξῆς, συναπλῶς, συνεχῶς, ut Euſtathius explicat. Hinc intelligitur, & hoc eſſe à σχέω, ut ἐχομένως *prope* ſignificat. Habet & Heſych. vicina ἐπισχεσάγχυ, i.e. propè: ἐπισχεῖν κρατεῖν. ἐπισχεδὸν σύνεγγυς. Theocr. Idyll. 14.

—— —— ἀπὸ κροτάφων πελόμεσθα,

Πάντες γηραλέοι, καὶ ἐπισχερὼ εἰς γένυν ἕρπει

Λευκαίνων ὁ χρόνος. ποιεῖν τι δεῖ, ὅις γόνυ χλωρόν. i.e.

—— —— *à temporibus* (ſecundum tempora) *fieri incipimus*

Omnes ſenes, atq; inde ordine in genas ſerpit

Ætas, quæ canos facit. Gerere aliquid oportet eos, quibus genu eſt viride, h. e. qui florent ætate. Hîc ἐπισχερὼ eſt nach gerade / ſchier darauff / ſchierkünfftig / σχέδην. Hîc ſchier eſt prope, properè, non longè poſt, continuò. Et hoc eſt *ferè*. ſicut σχεδὸν ferè, mox, σχέδιος ſubitus, citò factus. Schier eſt etiam *hodie*, tanquam hoc ipſo tempore. Schier oder morgen hodie aut cras, id eſt, aliquando. Holl. Schielick ſubitus, repentinus: ut puto, quaſi ſchiedelick / à σχέδιον, quod eſt extemporaneum, ſubitò factum, ἐκ τοῦ σχεδὸν καὶ ἐγγὺς κατὰ χρόνον. Sed ſchier eſt quoque mundus, purus, à ſchüren / i. e. mundare, polire, quod convenit cum zieren. Poſſunt tamen ad explicandum *ferè* etiam aliæ afferri probabilitates παῦρον parum. פַּר fruſtum. Heſ. habet βὰρ μικρὸν. Et quid eſt ferè, niſi parum abeſt, differt? ut nos dicimus ümb ein kleines / circa parvum, es mangelt wenig / Itali *poco manca*, quaſi paucum mancat, à mancus, unde & nobis mangel / defectus. Ita Bohem. o malo & o malicko / de parvo, de pauxillo: planè, ſicut Hebræis כִּמְעַט eſt ferè, ad verbum ſecundùm parum, ſicut Ezech. 16.47. כמעט קָט vertitur κατὰ μικρὸν, quod & ſub uno accentu κατὰ μικρὸν. Latinus: *pauxillum minus.* Illud *penè*, quod ibi ſtatim ſequitur, eſt ſupplementum, quod proximis verbis adjungitur. Sic etiam exponit R. D. Kimchi: *idem*, inquiens, *diverſis vocibus geminari* למעט יותר, i. e. *ut diminuat magis.* Pagninus vertit, *veluti pauxillum pauxillumq;* foret. His *kát*, eſt à verbo קוט excidere, diminuere: ut quidam vertunt. Job. 8. 14. Schindl. exponit קָט *modicum.* Arab. קט *aliquid, quicquam.* In Raphel. lex. קָט *aliquando, unquam.* Junius vertit: *tanquam parvum faſtidio fuit* hoc. Eſt autem קוט faſtidire. quod LXX. variè verterunt, προσοχθίζειν Pſal. 94. 11. κόπτεσθαι plangere Ezech. 6. 9. & 20. 43. κάμνειν Job. 10. 1. ἐκτήκεσθαι Pſal. 119. v. 158. & 139. 22. ἀοίκητον εἶναι Job. 8. 14. Locus clarior & ad rem aptior eſt Geneſ. 26.

v. 10. ubi כמעט Græci exponunt ſimpliciter *μικρȣ̃*. *Μικρȣ̃ τις ἐκοιμήθη*, id eſt, *Ferè quis dormiviſſet.* Vet. Lat. interp. *Potuit coire quiſpiam.* Targ. בְּזְעֵיר פּוֹן ad verb. *κατὰ μικρὸν* &c. Alias כמעט exponitur *ὡς μικρὸν*, ut Cant. 3. 4. *παρὰ μικρὸν* Pſ. 73. 2. *παρ᾽ ὀλίγον* Prov. 5. 14. *παρὰ βραχὺ* Pſ. 94. 17. & 119. 87. ubi *paulò minùs* in vulgat. eſt, quod alii explanatiùs *ferè* transferunt. Targ. etiam ſimpliciter בִּזְעֵיר *ſecundùm parum*, i. e. parum abfuiſſet. Eſt autem elegans loquendi formula *μικρȣ̃*, pro *ferè*, apud diſertiſſimos Græcorum: elliptica autem, ſubaudiendo *δεῖν*, ut Demoſth. *τὸ δὲ τὰς ἰδίας εὐεργεσίας ὑπομιμνήσκειν καὶ λέγειν, μικρȣ̃ δεῖν, ὅμοιόν ἐστι τῷ ὀνειδίζειν*, id eſt, Sua beneficia commemorare & dicere, ferè idem eſt atque exprobrare. *μικρȣ̃ δεῖν parum abeſſe*, pro *ὥστε μικρȣ̃ δεῖν*. *Μικρȣ̃ δεῖ, ὀλίγου δεῖ*, parum abeſt, ferè *ἐλαχίστȣ δεῖ*: quibus opponuntur *πολλȣ̃ δεῖ, τȣ̃ πολλȣ̃ δεῖ, τȣ̃ παντὸς δεῖ*. Dicitur & *μικρὸν ὅσον διαφέρειν*, ſicut Saxon. **idt ſchelet weinich.** **Schelen** & **ſchillen** eſt differre, diſtare, diſtingui. Sax. & Belg. Anglis *it ſkillet* refert. nempe à **ſchälen** decorticare; quæ vox omnibus Germanis nota: eſt corticem à ligno ſeparare & diſtinguere: & deinde diſtingui in genere. Ita Hebr. פָּצַל eſt decorticare. Arab. פָּצַל eſt amputare, dividere, diſtinguere. Et ſicut Græcis *διαφέρειν* eſt differre, & excellere: ita & Arabib. פצל ſuperare, excellere, bonitate, virtute, copiâ. **Schale** eſt nobis cortex: ut videtur, à *σκελλὸς*, aridus, durus, eſt enim durior iis, quæ tegit: aut à *σκολιὸς* inflexus *ἐπικαμπής*, quia circumactu quodam tegit fructus: ſicut nobis **rinde** à **rund**/ & *κέλυφος* cortex propriè fructuum & arborum. nam & *κελλὸν* pro *σκελλὸν* dicitur. utrumque Heſ. exponit *διεστραμμένον*, i. e. diſtortum. Eſt & affiniſſima vox *ſcilla*, cepæ genus. Et cepæ in multas tunicas quaſi decorticantur: ut corticoſæ dici poſſint. Et *χάω* eſt aperio, item abſtraho. Sed de his ſatis. Addamus aliquid de ultima ſyllaba modulo. Etſi autem *ferè* non deducamus à nomine *ferus*: tamen illam producunt probatiſſimi ſcriptores, Virg. Æn. 3.

Iamq; ferè ſicco ſubductæ litore puppes.

ubi Servius ait: *re longa eſt.*

Et Ovid.

Menſe ferè medio quanta nitere ſolet.

Juvenal. ſat. 6.

Nulla ferè cauſa eſt, in qua non fœmina litem
Moverit.

& ſatyr. 10.

Prima ferè vota & cunctis notiſſima templis,
Divitiæ creſcant & opes.

Quia ferme, ut videtur, eſt à ferè: etiam longam habet ultimam Juvenal. Sat. 5.

Rarus enim ferme ſenſus communis in illa
Fortuna.

& Sat. 13.

Mobilis & varia eſt ferme natura malorum.

Auſonius tamen doctiſſimus & ipſe poëta (ut laudare eum ſolent ſummi viri, inter quos Scaliger & Caſaubonus) corripit *ferè*:

Nam tecum ferè totus ero, quocunq; recedam.

Ferentarius, miles levis armaturæ, expeditus. Varr. lib. 6. de ling. Latina. *In Trinummo: Nam illum tibi ferentarium, à ferendo, id eſt, inanem ac ſine fructu: aut quòd ferentarij equites hi dicti, qui ea modò habebant arma, quæ ferrentur, ut jaculum. Huiuſmodi equites pictos vidi in Æſculapij æde vetere, & ferentarios aſſcriptos.* vide ſuprà *accenſus*. Ferentarii iis armis pugnabant, quæ ferrentur, id eſt, inquit Scalig. *τηλεβόλοις βέλεσι καὶ οὐ σχεδίοις καὶ σταδιαίοις, ἀγχεμάχοις.* Turnebo l. 23. ca. 27. Plautus in Trinummo videtur ferentarium dixiſſe amicum, qui ſubſidio & auxilio futurus ſit. Sed, inquit, Varroni vix reclamare audeo. Joan. Guilielm. Veriſ. lib. 2. cap. 18, Plautus jocoſè amicum ferentarium vocat, qui repentè opem fert & auxilium egenti amico. Alludit ad notum genus militum in exercitu Romano. Non. cap. 18. *Ferentarii levis armaturæ, quòd, quicquid opus eſſet, auxilio ferrent, excurſu levi, armis gravibus non impediti.* Nomen igitur eſt ex participio *ferens*: ut *ſedentarius* à *ſedens*. vide ſupra *Accenſus*.

Fereola vitis genus. Colum. l. 3, 2. inter fœcundas quidem eam nominat, ſed, quo gradu & illa & irtiola ſint habendæ, non poteſt aſſeverare. Et ibidem, *Multa*, inquit, *præterea ſunt genera vitium, quarum nec numerum nec appellationes cum certa fide referre poſſumus. variare vocabula*, & *prudentis magiſtri eſſe eiuſmodi nomenclationis aucupio, quo potiri nequeat, ſtudioſos non demorari.* Neque nos ſcimus, an à calore quodam fero, aut à feracitate, aut à feritate & auſteritate aliqua dicatur *fereola*. Si poſtremum eligamus: neque eius tamen rationem habemus, ut neq; fama neq; experimento probatæ.

Feretrius *Iupiter dictus à ferendo, quòd pacem ferre putaretur, ex cuius templo ſumebant ſceptrum, per quod jurarent, & lapidem ſilicem, quo fœdus ferirent.* Feſt. Plin. lib. 2. c. 53. Inter ſtatores & tonantes & Feretrios, Elicium quoque accepimus Jovem. Numæ Pompilii prima lex fuit: Quojus auſpicio, claſſe procincta, opima ſpolia capiuntur, Jovi Feretrio bovem cædito: quei cepit, æris tercenta darier oporteto. *Secunda*: Spolia in Martis aſam; in campo ſuo vetaurilia, utra voluerit, cædito. *Tertia*: Spolia Jano Quirino agnum marem cædito: quei ceperit, centum æris dato. Quoius auſpicio capta, Dis piacolom dato. Fulv. Urſ. not. ad ll. P. Merula ſuper Enn. Scalig. in Propert. Quod tàm anxiè quærunt Feretrii etymon, cauſſa non eſt: quum certum ſit, dictum à feretro pompæ triumphalis. Valerius Flaccus; Has, precor, exuvias, & opima cadavera noſtro linquite, ait, feretro.

Feretrum, i. e. capulus, id, quo defuncti cadaver fertur, ut ſepeliatur, **todtenbare.** **Bare** eſt à **büren** attollere, ferendi cauſâ. Eſt enim à *φορεῖν*. inde **bürde**/ *φόρτος*, onus. Poſſit tamen etiam referri ad *βαρὺ* grave. vide *Baris*. Iſid. lib. 18. 9. *Pharetra ſagittarum, theca, à ferendo jacula dicta: ſicut & feretrum, ubi funus defertur. quæ ideo etymologiam communem habent, quia pharetra mortem, feretrum mortuum portat.* Papias: Feretrum Græcum, quod in eo mortui deferantur & eſt Græcum *φέρετρον*, quod Latinè capulus dicitur, quòd ſuper capita mortuorum feratur. Eſt Græcum, quod & ipſe agnoſcit lib. 20. 11. *Feretrum dicitur, quòd in eo mortui deferantur. & eſt Græcum nomen. Nam φέρετρον dicitur ἀπὸ τȣ̃ φέρειν, i. e. à ferendo.* Dicunt autem etiam Græci *φέρτρον*, quod Euſtathius putat contrahi ex *φερτήριον*, ſunt *θρέπτρον* ex *θρεπτήριον*. *φέρτρον* ab eo exponitur *ὁ νεκροφόρος σκίμπους, νεκροφόρος κλίνη, νεκροφόρον κλινίδιον*. Heſych. *φέρτρον φορεῖον καὶ ἡ τῶν νεκρῶν κλίνη*. Et Suid. *Φέρτρον φορεῖον*. 2. Sam. 3. 31. *Rex David ſequebatur feretrum.* Hebr. הֹלֵךְ אַחֲרֵי הַמִּטָּה. Sic & Targ. אָזֵיל בָּתַר עַרְסָא, *Ibat poſt lectum*. LXX. *ἐπορεύετο ὀπίσω τῆς κλίνης*. aliter, & vitioſè, *ἔμπροσθεν*, quod eſt inde, quia anteceſſerat, *κόπτεσθε ἔμπροσθεν Ἀβεννὴρ*, id eſt, plangite ante Abner: pro quo vulg. interp. *Plangite ante exſequias Abner*. intelligitur cadaver ob oculos poſitum. *liphné* propriè eſt *ad faciem, ante*. Tamen 1. Reg. 12 30. proeo, quod in Hebr. לִפְנֵי הָאֶחָד, habet editio Wecheliana, *ὀπίσω τῆς μιᾶς*. In opere regio rectiùs *πρὸ προσώπȣ τῆς μιᾶς*. Sed latiùs quoque uſurpatur, nempe pro pompa: unde *Φερετρεύεσθαι* in pompa traduci. Suid. *φέρετρα, φέρετρα* fercula. *Feretra verò dicebantur etiam ea, quibus fercula, & ſpolia in triumphis & pompis ferebantur.* ut: In pompa verò vaſa ad oſtentationem comparata, argentea & aurea eum præcedebant, & plurimi *milites* armati, & regius ornatus, & feretra habentia regum imagines, & ſimulacra quædam. Ipſe v. Vaphres poſt omnia geſtabatur, portatus in aureo templo. Sacerdotes verò graviſſimi & perfectiſſimi geſtatores erant, *qui geſtabant, atque portabant ipſum.* Sic ibi.

Feria, tempus, quo otiamur, vacamus. Gloſſ. *Feriæ ἀργίαι, ἄπρακτοι ἡμέραι.* imprimis dies feſtus, quo Dei cultui vacamus. Onom. *ἑορτὴ, τελετή*. *Ferio, as & or, σχολάζω*. Itaque *feriæ* dici videantur, quaſi *ἱεραὶ* vel *ἱραὶ*. Sunt enim *ἱεραὶ ἡμέραι*. Gloſſ. *ἱερὰ ἡμέρα feſtus dies.* Et nobis alicubi **heere zeit** eſt tempus ſacrum, ſolenne. alioqui & **hehr** eſt ſubtile. Et Græcum *ἑορτὴ* vicinum eſt feriato: maximè, quod & apud Heſychium legitur, *ἐροτή*. Habet enim *ἐροτὴ ἑορτή, πανήγυρις*. Apud eundem etiam *ἑορτὰς θρησκεύσας, καλάς*. tanquam ab *ἐράω*. item *ἐρατὰ καλά*. niſi velimus ab *ἔργω*, i. e. *κωλύω*, ſicut Hebr. עצרה prohibitionem & feſtum ſignifican

ficat. Feſt. *Ferias antiqui feſtos vocabant. & aliæ erant ſine die feſto, ut nundinæ, alia cum feſto, ut Saturnalia, quibus adjungebantur epulationes ex proventu fœtûs pecorum frugumq́.* Idem habet, eas à *feriendis victimis* appellatas. Iſid. lib. 5. cap. 30. *A fando feria nuncupata, quòd in eis nobis ſit tempus dictionis, id eſt, in divino vel humano officio fari. ſed ex iis feſti dies hominum causâ inſtituti ſunt: feriati causâ divinorum ſacrorum.* De Romanorum feriis Macrobius lib. 1. Saturnal. ca. 16. *Numa ut in menſes annum, ita in dies menſem quemq́ diſtribuit, dieſq́ omnes, aut feſtos, aut profeſtos, aut interciſos vocavit. Feſti diis dicati ſunt. Profeſti hominibus ob adminiſtrandam rem privatam publicamq́ conceſſi. Interciſi deorum hominumq́ communes ſunt. Feſtis inſunt ſacrificia, epulæ, ludi, feriæ. Profeſtis faſti, comitiales, comperendini, ſtati, præliares. Interciſi in ſe, non in alia dividuntur. Illorum enim dierum quibuſdam horis fas eſt, quibuſdā horis fas non eſt jus dicere, Nam, cum hoſtia cæditur, fari nefas eſt. Inter cæſa & porrecta fari licet. Rurſus, cùm adoletur, non licet.* Item: *Sacra celebritas eſt, vel cùm ſacrificia diis offeruntur, vel quum dies divinis epulationibus celebratur, vel cùm ludi in honorem aguntur deorum, vel cùm feriæ obſervantur. Feriarum autem publicarum genera ſunt quatuor. Aut enim ſtativæ ſunt, aut imperativæ, aut nundinæ. Et ſunt ſtativæ univerſi populi communes, certis & conſtitutis diebus ac menſibus, & in faſtis, ſtatis obſervationibus annotatæ, in quibus præcipuè ſervantur agonalia. Carmentalia, Lupercalia. Conceptivæ ſunt, quæ quotannis à magiſtratibus vel ſacerdotibus concipiuntur in dies vel certos, vel etiam incertos, ut ſunt Latinæ, Paganalia, Sementinæ, Compitalia. Imperativæ ſunt, quas conſules vel prætores pro arbitrio poteſtatis indicunt. Nundinæ ſunt paganorum, id eſt, ruſticorum, quibus conveniunt, negotiis propriis vel mercibus proviſuri. Sunt præterea feriæ propriæ familiarum, ut Claudiæ familiæ, vel Æmiliæ, ſeu Iuliæ, ſive Corneliæ: & ſi quas ferias proprias quæq́ familia ex uſu domeſticæ celebritatis obſervat. Sunt ſingulorum, ut natalium, fulgurumq́ ſuſceptiones, item funerum atq́ expiationum. Apud veteres quoq́ qui nominaſſet Salutem, Semoniam, Sejam, Segetiam, Tutilianam, ferias obſervabat: Item flaminica, quoties tonitrua audiſſet, feriata erat, donec placaſſet deos.* Ibid. *Affirmabant autem ſacerdotes, pollui ferias, ſi indictis conceptiſq́ opus aliquod fieret. Præterea regem ſacrorum flamineſq́ non licebat videre feriis opus fieri: & ideo per præconium denuntiabant, ne quid tale ageretur: & præcepti negligens multabatur. Præter multam verò affirmabant, eum, qui talibus diebus imprudens aliquid egiſſet, porco piaculum dare debere: prudentem expiare non poſſe, Scævola pontifex aſſeverabat. Sed umbro negat eum pollui, qui opus vel ad deos pertinens, ſacrorúmve causâ feciſſet, vel aliquid ad urgentem vitæ utilitatem reſpiciens actitaſſet. Scævola deniq́ conſultus, quid feriis agi liceret, reſpondit, quod prætermiſſum noceret. Quapropter, ſi bos in ſpecum decidiſſet, eumq́ paterfamilias adhibitis operis liberaſſet, non eſt viſus ferias polluiſſe. nec ille, qui trabem tecti fractam fulciendo ab imminenti vindicavit ruina. Unde & Maro omnium diſciplinarum peritus, ſciens lavari ovem, aut lanæ purgandæ, aut ſcabiei curandæ gratiâ, pronuntiavit, tunc ovem per ferias licere merſari, ſi hoc remedii causâ fieret; Balantumq́ gregem fluvio merſare ſalubri. Adjiciendo enim, ſalubri, oſtendit, avertendi morbi gratia tantummodo, non etiam ob lucrum purgandæ lanæ causâ fieri, conceſſum.* Latin. Bibl. interp. *feriarum* nomen habet Lev. 23. 2. & 4. ubi in Heb. מוֹעֵד, quod & Targ. retinet LXX. ἑορτὴ. Ibid. v. 34. *feriæ tabernaculorum*, ubi חַג. vide plura in *Feſtus*. Hîc autem cauſa notanda eſt, quare dies hebdomadis omnes vocemus ferias, ut feriam primam diem Solis, feriam ſecundam lunæ, & ſic conſequenter: ut & Auguſtinus ep. 86. Mos hic manavit à diebus paſchalis hebdomadis, tanquam primæ & principis in anno ſacto: qui dies omnes feriati erant, ut ex Hieronymo & aliis veterum conſtat. Aſcribamus autem verba Joſephi Scaligeri, qui lib. 7. de emendatione temp. ait: "Feriam vocamus τὴν ποσταίαν τῆς ἑβδομάδος, ut Græci loquuntur, Quotam Septimanæ, primam, ſecundam, tertiam hebdomadis, diem Solis, diem Lunæ, diem Martis: à quibus horæ planetariæ dictæ ſunt, non autem eæ ab horis. Nam appellatio à planetis longè vetuſtior horarum uſu apud Græcos, paulò ante initia belli Peloponneſiaci nato. Feriæ autem quare dictæ ſint, cùm in omnibus hebdomadibus feriandi neceſſitas nulla incumbat, hæc ratio eſt: quòd annus eccleſiaſticus incipiat à Paſcha. Septimana autem Paſchatis erat immunis ab opere faciendo, & feriata: unde cùm ſex illi dies poſt Paſcha feriati eſſent, & ea eſſet prima anni hebdomas, inde factum, ut omnes dies ſeptimanæ vocarentur FERIÆ. Lex enim eſt Conſtantini Magni: τὰς πασχαλίας δύο ἑβδομάδας ἀπράκτους τελεῖν, τήν τε πρὸ τοῦ πάσχα καὶ τὴν μετ᾽ αὐτό. Non ſolùm hebdomadem poſt Paſcha, ſed & antecedentem excipit ab opere faciendo. Sed de poſteriore hebdomade uſus tantùm obtinuit. LXVI. Canon Patrum in Trullo: ἀπὸ τῆς ἁγίας ἀναστασίμου Χριστοῦ τοῦ θεοῦ ἡμῶν ἡμέρας, μέχρι τῆς καινῆς Κυριακῆς τὴν ὅλην ἑβδομάδα ἐν ταῖς ἁγίαις ἐκκλησίαις σχολάζειν δεῖ ἀδιαλείπτως τοὺς πιστοὺς, ἐν ψαλμοῖς καὶ ὕμνοις καὶ ᾠδαῖς πνευματικαῖς. Etiam hodie eccleſia Antiochena paſcha vocat novum annum. Et in Conſtantinopolitana ἡ διακαινίσιμος ἑβδομὰς dicitur ſeptimana, quæ paſcha ſubſequebatur. Alexand. Monachus de invent. ſ. crucis, de Conſtantino: τρίτον νόμον ἔγραψεν, ἀπράκτους εἶναι τήν τε σωτηρίου πάθους ἑβδομάδα καὶ τὴν τῆς διακαινισίμου. Cauſa appellationis eſt à renovatione. διακαινίζειν eſt innovare. Reſpexerunt ad illud apoſtoli Rom. 6. 4. *Quomodo Chriſtus ſurrexit à mortuis per gloriam patris, ita & nos in novitate vitæ ambulemus.* Reſurrectio Chriſti, per quam ipſe in novam & æternam vitam tranſiit, exinanitionis ſtatu exuto, nobis eſt argumentum reſurrectionis noſtræ à peccato & morte. Eam ſeptimanam Cantacuzenus lib. 1. c. 18. vocat νέαν ἑβδομάδα. Eius Dominica dicebatur καινὴ & νέα, item ἀντίπασχα, & ἡ ψηλάφησις τοῦ Θωμᾶ. obſervat Meurſius in Gloſſ. Græcobarb. Poſſent dies hebdomadis ſinguli ab operibus, quæ in eis facta ſunt nominari, ut primus Terrenus, ſecundus cœleſtis, tertius hortenſis ſeu herbidus, quartus ſtellaris, quintus reptilis, ſextus, humanus: ſeptimus autem à quiete Pauſarius. Quod Eſtheræ 2. capite legitur ab Haga Eunucho ſeptem puellas miniſtras eſſe Eſtheræ adjunctas, ex eo fabulantur Judæi, illam, ne inter gentes divinæ legis ignaras vivens, ſabbathi celebrandi obliviſcaretur, ſingulis à certo die nomen conveniens ipſi impoſuiſſe; & primam nuncupaſſe חוּלְתָא id eſt perſonam, quia eſt profeſtorum ſeu profanorum primam à חול profanus; ſecundam רוּקִי עִתָא, à רָקִיעַ id eſt expanſo: tertiam גְּנוּנִיתָא à גַּן hortus: quartam נְהוֹרִיתָא à נְהוֹר lux: quintam רוּחֲשִׁיתָא à רחש quod reptile; ſextam חוּרְפִּיתָא, quaſi acutam, rationalem, ingenioſam, à חָרִיף, acutus, ſubtilis; quia homo rationale animal, ſexto die eſt creatus. Septimam רְגוֹעִיתָא à רָגַע, quæ quies, tanquam more noſtro prima dicta fuiſſet ſolaris, ſeu Helia, ſecunda Lunaris, ſeu ſelene, tertia Martia, quarta Mercurialis ſeu Hermia, quinta Jovia, ſexta Venus, ſeptima ſaturnina ſeu ſaturnia. Erant feriæ vindemiæ & meſſis tempore. (Theodoſian. de feriis lib. 2.) Omnes dies jubemus eſſe juridicos, illos tantum manere feriarum dies fas erit, quos geminis menſibus ad requiem laboris indulgentior annus accepit æſtivis fervoribus mitigandis, & autumni fœtibus decerpendis. Statius lib. 4. Silvar.

Certè jam Latiæ non miſcent jurgia leges,
Et pacem piger annus habet, meſſeſq́ reverſæ
Dimiſére forum; nec jam tibi turba reorum
Veſtibulo, querulíq́ rogant exire clientes.

Minutius Felix in Octavio:

Ad vindemiam feriæ judiciariam curam laxaverant.

Poſt electionem Imperatoris feriari mos erat. Curopalata. Δέκα δὲ ἐφεξῆς ἡμέρας, ἢ πλείους ἢ ἐγγὺς ἐλάττους τούτων (οὐδὲ γὰρ ἐστι διωρισμένος ἀριθμὸς ἡμερῶν) ἀλλ᾽ ὅπως ἂν βούλοιτο βασιλεὺς, ἑορτάζουσι παντελῶς. Vide etiam *Sabbatum*.

Feriferus furens. Gloſſ. Iſid. & Papias: *Feriferæ feræ furentes.*

Ferio eſt percutio. 2. percutio adverſè, inimicè. 3. percutio artificialiter ut fides. Ovid. l. 4. Triſt. eleg. 4. pulſo remis. Feſt. *Ferire dictum, quòd ferientes feruntur.* Perott. *Ferio, quaſi fero atq́ agito.* Malim à *ferus*: quòd ferire ſit fera & dura actio. Affine eſt & θείνω. Nam θ in f, & ν in r aliquando tranſit. Chald. פְּרִיץ eſt malleus. Prov. 25. v. 18. pro Hebr. מֵפִיץ LXX. ῥόπαλον. L. *jaculum*. Jun. *marculus*

Hebr.

Hebr. פרק eſt rejicere, abſtrahere, ulciſci. פוץ diſpergi. Ad hæc utimur malleo; quo ferimus. Eſt & פור rumpere. Utrumq; & *pútz pûr* LXX. per διασκεδάζειν, i.e. diſſipare vertunt. *Ferio* in præterito caret: apud recentiores tamen etiam diſertos ſcriptores aliquando præteritum invenies. Turneb. lib. 21. c. 20. *Apud Horatium lib. 1. Odyſſ. 1. Iaculatus arces, eſt, quod Græcè dicitur ἔζαλεν, id eſt, feriit.* Scaliger illud in Lycophron. χάλχας ἀλωάδων σισιφεὺς ἀπηνέθμον κεῖαι πρὸς μάστιγι γοσυλητυπὸς vertit: Groſſorum acutus ſupputator eſt ſitus. Calchas feritus ungulo calvum caput. *Fedus ferire* eſt ſancire, firmare, quibus verbis id Nonius exponit. Loquendi formula ex hiſtoria eſt explicanda. Qui fedus inibant: feriendæ pecudis ritum adhibebant. Jurabant primò, deinde inter partes pecudis cæſæ tranſibant, tanquam dicerent: Sic dimembretur, qui juramentum tranſgreſſus fuerit. Ita & Deus cum Abrahamo fedus pangens jubebat vitulam, capram, arietem diſſecari. Gen. 15. 9. Et Ezech. 34. v. 18. 19. 20. ait DOMINUS: *In manum inimicorum tradam homines iſtos, qui tranſgreſſi ſunt fedus meum, quod pepigerunt coram me, quum tranſierunt inter dimidiatas partes eius vituli, quem diſſecuerant in duo.* Hîc pro *pepigerunt* eſt in Hebræo כָּרְתוּ, percuſſerunt, in Chald. גְּזַרוּ, i. e. ſecuerunt. Idem verbum Hebræum eſt pro *diſſecuerant*: at in Chald. pro eo eſt פַּסְקוּ, conciderunt. LXX. illud verbum, quum de federe agitur, vertunt τιθέναι διαθήκην, item διατίθεσθαι διαθήκην, item ποιεῖν & συντελεῖν. ponitur aliquando nudum verbum *caráth* ferio, & *fedus* ſubintelligitur. 1. Sam. 20. 16. וַיִּכְרֹת ad verb. *& percuſſit Ionathan cum domo Davidis.* Targ. integrè גְּזַר קְיָם, q. d. ſecuit pactum. Latin. *pepigit fedus.* LXX. ἐξαρθήσεται *auferetur*, tanquam legerit יִכָּרֵת. aliter legitur εὑρεθῆναι: aliter ἐξαρθῆναι τοῦ Ἰωνάθαν. Sic & 1. Reg. 8. 9. *quando percuſſit* ſc. *fedus.* Targ. paraphraſticè, *ſuper quas* (ſc. tabulas) *erant ſcripta decem verba federis, quod pepigit Dominus.* Quod Eſa. 57. 7. *vattichrothlâch mehém*, id quoque vulgat. L. interp. *pepigiſti cum eis fedus.* Targ. וְקָצַצְתְּ לִיךְ מִנְּהוֹן, i. e. *& ſuccidiſti tibi ex eis.* LXX. ἐλογίσθης, ὅτι ἐὰν ἀποστῇς ἀπ' ἐμοῦ πλεῖόν τι ἕξειν, *Putabas, quod ſi à me receſſeris, amplius aliquid te habiturum.* Jun. ſupplet *cubile*, tanquam ſit *cadens tibi amplius cubile, quàm illorum ſit.* Ita de vitulo illo habetur, ὃν ἐποίησαν, quem fecerunt. aliter tamen ibi legitur ὃν ἔκοψαν, i. e. quem percuſſerunt. quo verbo τὸ *karáth* aliàs reddunt, cùm de lignis &c. agitur. Sic Latini ſcriptores ethnici non tantùm generali phraſi dicunt *facere, pangere, firmare, ſancire fedus*, ſed & *ferire, icere, percutere, jacere.* Ita apud Homerum ὅρκια τέμνειν. Hujuſmodi ritum (ut multos alios) gentilitas imitata eſt; additis multis profanis corruptelis. Livius li. 1. " Federa, *inquit*, alia aliis legibus, cæterùm omnia eodem modo fiunt. Tum ita factum accepimus, nec ullius vetuſtior federis memoria eſt. Fecialis regem Tullium rogavit: jubéſne me, rex, cum patre patrato populi Albani fedus ferire? jubente rege: Sagmina, inquit, te rex poſco. Rex ait, pura tollito: Fecialis ex arce graminis herbam puram attulit. Poſtea regem ita rogavit: Rex facíſne me tu regium nuntium populi Romani Quiritium? Vaſa, comiteſque meos? Rex reſpondit: Quod ſine fraude mea populique Romani Quiritium? fiat, facio. Fecialis erat M. Valerius. Is patrem patratum Sp. Faſium fecit, verbena caput capilloſque tangens, fedus, multiſque id verbis, quæ longo effata carmine non operæ eſt referre, peragit. Legibus inde recitatis, Audi, inquit, Jupiter, audi pater patrate populi Albani, audi tu populus Albanus; ut illa palàm prima, poſtrema ex illis tabulis ceráve recitata ſunt, ſine dolo malo, utque ea hîc hodie rectiſſimè intellecta ſunt: illis legibus populus Romanus prior non deficiet. ſi prior defecerit publico conſilio, dolo malo, tu ille Dieſpiter populum Romanum ſic ferito, ut ego hunc porcum hodie feriam, tantoque magis ferito, quantò magis potes Polleſq;. Id ubi dixit, porcũ ſaxo ſilice percuſſit. Virg. Æn. 8.

Armati Iovis ante aras pateraſq; tenentes
Stabant & cæſa jungebant federa porca.

Ubi Servius: " Federa dicta ſunt à porca fœdè & crudeliter occiſa, cuius mors optabatur ei, qui à pace reſiliiſſet. Falsò autem ait *porca*. nam ad hoc genus ſacrificii adhibebatur. Ergo aut uſurpavit genus pro genere: ut *Timidi venient ad pocula damæ:* cum has damas dicamus: item ſupra lupàm, quum artis ſit hic & hæc lupus: aut certè illud oſtendit, quia in omnibus ſacris fœminini generis plus valent victimæ. Denique, ſi per marem litare non poſſent, ſuccidanea dabatur fœmina: ſi autem per fœminam non litaſſent, ſuccidanea adhiberi non poterat. " Cæterùm ſimilis videtur noſtra loquutio, einen bund treffen. Id enim eſt nobis contingere, ferire, cædere. Noſtrum tamen puto eſſe à τρέπειν: ut einen treffen ſit aliquid τρέπειν εἰς τινὰ, vertere, convertere.

Ferita plaga, ictus à ferio. in II. Langob. l. titul. 3. §. 5. & tit. 10. §. 3. Warnefrid. lib. 3. de geſt. Langob. *Talem Autbari feritum facere ſolet.*

Feriones. lib. 14. ad Attic. epiſtol. 9. Turnebus ait illud per quam feſtivum & perfacetum, de hæreſi Veſtoriana & de Pherionum more Puteolano riſiſſe me ſatis nihil eſt neceſſe reſcribere. Ubi vel Veſtorium jocosè ſectam quandam fœnoris aliam quàm fœneratores Romanos Puteolis ſequi ſignificat, ut tanquam Philoſophorum, ſic etiam fœneratorum plures ſint diſciplinæ, vel potius eius hæreſin & ſectam dicit eſſe fœnus exercere, ad ſectam Philoſophorum alludens. Nam & alio loco Veſtorium dicit jocans remotum à Dialecticis, ſed in Arithmeticis eſſe ſatis exercitatum. Feriones autem vocantur hîc joculari voce fœneratores à feriendo, feriunt enim eos uſuris, quos obæratos habent. Ex quo & Perſius ſcripſit Satyr. 4.

Si puteat multa cautus vibice flagellas.

Aut pheriones etiam nomen proprium fœneratorum aliquorum intelligemus. Perlibenter autem aliquando legiſſem, & de fœnoris more Puteolano. Si quis etiam multitudinem audet, de fœnorum. Nam quin bellè ad ſenſum quadret, vix quenquam tàm cerebroſum fore puto, quin in re tàm clara malit aſſentiri, quàm pertinaciter rixari.

Ferme uſurpatur, ut *ferè.* Terent. Andr. 3. 1. *Fidelem haud ferme mulieri invenias virum.* Donat. *Ferme pro facilè poſuit. & ferme facilitatem ſignificat: quia ſunt adverbia extenuationis.* Perott. à *fero* ducit. Et *Ferme*, inquit, *eiuſdem cum ferè ſignificationis.* Ter. *Iam ferme mortem me vocavit, id eſt, cùm parum abeſſet, quin moreretur. Ita tamen aliquando hæ duæ particulæ in oratione ponuntur, ut neceſſe ſit quandam univerſitatem ſubintelligere.* Quintil. *Hæ ferè ſunt emendatè loquendi ſcribendiq; partes, id eſt, ferè omnes.* Scalig. ad Varron. *Ferme* ἀρμοῖ, *vel à fere ferme, ut à gero germen.* Eſt autem ἀρμοῖ congruenter, ἁρμοδίως, ab ἁρμός. ἄρμοῖ autem, tenui ſpiritu, volunt eſſe *nuper.* Etymol. & Theocrit. ſchol. Euſtathius verò & pro *nuper* retinet ἀρμοῖ, quæ Syracuſana vox judicatur pro ἀρμοῖ. Heſych. ἀρμοῖ, ἀρτίως, ἡσυχῆ, ἐξαίφνης, προσφάτως. i. e. jam, ſenſim ſeu paulatim, ſubitò, recenter. Quomodo hæc conveniant Latino ferme vel ferè, judicari poteſt ex iis, quæ ad ferè diximus, cùm imprimis explicaremus faſt & ſchier. Tamen *ferme* puto dici, quaſi *firmè*: ut & nobis faſt eſt *firmè* (firmiter tenendo) & *fermè*: quatenus ſcilicet *ferme* includit aliquam firmitatem & univerſitatem, etſi eam cum quadam exceptione completionis.

Fermentum aliàs & propriè eſt τὸ ζυμωτικὸν, id, quo maſſa effervelcit & ebullit: aliàs τὸ ζύμωμα ipſa maſſa, quæ efferbuit. Platoni ζύμωσις eſt τῆς γεώδους οὐσίας ὁμοῦ κίνησις καὶ αἴρωσις, cùm terrenum aliquid & ſolidum ſeu craſſum corpus movetur & ab aëre intus concepto diſtenditur, inflatur & in tumorem levem attollitur ac velut ebullit. Ita, inquit, Galenus comm. 2. in Prorrh. *Cùm acetum acre in terram effuſum fuerit, protinus intumeſcens quaſdam ſimul terræ partes ſurſum attollit*, καὶ γίνεται τὸ συνθετὸν ἔκ τε τῆς γεώδους οὐσίας καὶ τῆς ὑγρᾶς τοῦ ὄξους καὶ τοῦ γεννηθέντος ἀτμώδους πνεύματος, id eſt, *fitq; compoſitum quiddam ex terreſtri ſubſtantia, aceti humiditate & vaporoſo excitato ſpiritu. Huic ſimile contingit, cùm atra bilis in terram effuſa fuerit. nempe in utroq; ſpiritu ſa quædam motio manifeſtò fieri cernitur, ei ſimilis, quæ in fervente muſto apparet. His quoq; ſimile etiam in panibus fermentatis quotidie fieri videtur, cùm, ſuabactâ aquâ farina triticea, & mixto illi fermento, moderatè macerari permiſerint, fermentatio*

Digitized by Google

tatio fieri cernitur, fuſâ ſimul & intumeſcente, quâ fermentatur, ſubſtantia. Fermentum farinæ ſubactæ & acidæ fruſtū, quod maſſam inflat. Gorrh. ζύμη ἢ ζύμωμα, fermentum. eſt farina ſubacta, quæ ccorem contraxit. Subigitur aqua, priuſquam addatur ſal, &, quia non perfectè coquitur, putreſcit, caloremq; & acrimoniam à putredine concipit, ut & alia, quæ putreſcunt omnia. Simul autem & tenuitatem partium & aciditatem acquirit, quemadmodum acetum, quod, putreſcente vino, tale evadit. Ergò, quantò vetuſtius fermentum fuerit, tantò eſt præſtantius. Sic enim calidius, acrius & tenuius eſt, magiſque ea, quæ in alto fixa ſunt, attrahit & diſcutit. Miſcetur ob id paniſiciis, levioremque panem & concoctu digeſtuque faciliorem exhibet. miſcetur & medicamentis extrahentibus & digerentibus, atque etiam ſuppurantibus. Sic ille. Itaq; fermentum eſt à *ferveo.* Iſidor, lib. 20. cap. 1. *Fermentum à fervere nuncupatum, quòd plus prima hora non poteſt contineri. creſcendo enim excedit.* Perott. *Fermentum, quòd fervendo creſcat.* Simili ratione Græcis ζύμη à ζέω ferveo. Et Syris חמיר à חמר, quod eſt incaleſcere, turbari, miſcere. Arab. חמיר. Latino eſt affine Græcum φύραμα, i. e. maſſa pinſita & ſubacta. Sed ζύμη eſt quod fermentat, φύραμα quod fermentatur. Galat. 5. v. 8. Nos vocamus ſawrteig/ quaſi maſſam acidam: ſicut Hebr. חמץ acidum fermentatum. quod vertitur ζύμη Exod. 12. 15. & 13. 3. & 23. 18. & 34. 25. Deut. 16. 3. Cum Germanica voce convenit Hebr. שאור, quod dici videtur quaſi שאר, tanquam reſervatum ex acida maſſa. שאר eſt remanere, quod Arab. סאר, niſi potiùs à סור recedere, declinare: quòd fermentum mutet maſſam. Etiam aliter nobis heſel/ vel höſel/ quia fervore ſuo maſſam attollit, & intumeſcere facit: ab heben ſurſum tollere. häve eſt æther. Angl. *heave* cœlum. Simili ratione fermentum a *levando* vocant Galli fermentum *levain*, Itali *levatojo*, Hiſp. *levadura*, Angl. *leaven.* Eſt etiam nobis deiſſam/ quaſi deigſam/ à deien/ i. e. creſcere & promoveri in majus ſive melius, motu quodam interiori. Das brot deiet / panis fermenti vi augetur & molem ſumit majorem. Joh. Becan. Et inde eſt dick craſſus. Deien autem puto eſſe à Græco δεύειν rigare, madefacere, mollire, βρέχειν, φύρειν. Ita deig eſt farina δευθεῖσα, aut καλεῖα dick. Bohemicum kwas & Ung. *kovaſʒ* videtur eſſe à κυῆσαι, gravidum eſſe. Fermentum enim quaſi gravidam facit maſſam. Apud profanos ſcriptores *in fermento jacere*, ἐν ζύμῃ κεῖσθαι, eſt animo acerbatum & iracundia turgidum eſſe. Fermentum habet acorem & ſufflat maſſam. In divinis literis *fermentum* in laude & vituperatione dicitur. Auguſtin. de doctrin. Chriſt. lib. 3. cap. 25. nimirum propter vim augendi & corrumpendi. etenim, licèt exiguum ſit, magnam etiam maſſam facilè calore & acrimonia ſua penetrat & eam diffundit, ac multò majorem, quàm initio erat, efficit. Propterea Matth. 13. 33. & Luc. 13. 21. regnum Dei, i. e. verbum evangelii confertur fermento, quoniam prædicatione immiſſum in unum locum, adjunctæ divinæ benedictionis vigore, eum ita afficit, ut non tantùm illic eccleſia colligatur, ſed ea rurſus alios fœcunditate confeſſionis & pietatis plures allicientis ex ſe propaget. à parvis initiis res Chriſtiana exorſa, paulatim in totum orbem eſt provecta. Sed & Matth. 16. v. 6. cavere nobis jubemur à fermento Phariſæorum & ſcribarum, hoc eſt, ab eorum doctrina, quæ dulcedinem veritatis acore ſuo corrumpit & eam putrefacit. Si maſſa fermentata non mox liberetur & ignis vi edometur: in putredine peribit & nulli uſui erit. Ambroſius in Lucam ait, *fermentum eccleſiæ ſpiritualem eſſe doctrinam*, & ad diverſa fermenta reſpicit, "Sed aliud, *inquiens*, eſt fermentum zizaniæ aliud tritici. Eccleſia renatum hominem, qui eſt in corpore & anima & ſpiritu, fermento ſanctificat ſpiritali. Sanctificatur enim corpus atq; anima per gratiam ſpiritalem & accipit ſanctificationis augmentum, quum per eccleſiæ velut quoddam fermentantis officium ſcripturarumq; doctrinam, quæ velut cœleſtium collatione ſermonum & ubertate concreſcit, infuſus toti homini atque permixtus uſus inolevit, ut fiant unum etiam ipſa fermentum: Item. Fit unū fermentum, quando facta carnis mortificamus & anima ex afflatu Dei, flatum vitæ ſumpſiſſe ſe conſcia, ſecularis neceſſitudinis contagia terrena declinat. Idem ſerm: 5. Fermentum cùm ſit magnitudine parvum, ſpecie ſimplex, naturâ commune, tantam fortitudinem intrinſecus gerit, ut, cùm reconditum fuerit in farina, ſuccus hoc totum maſſam faciat eſſe, quod ipſe eſt, & ita ſemper univerſum cumulum aſperſionis ſuæ vigore diffundit, ut omnem ipſam magnitudinem pollinis faciat fermentum, ac ſi res ipſa fortitudine ſua molem ſibi proprii vigoris acquirit. Hoc autem faciunt mulieres, ut viris ſuis ſalubriorem panem & cibum utilem diligenter exhibeant. Ibid. fermentum dicit totam Domini paſſionem. & ſalutis noſtræ ſymbolum." Ex his etiam intelligi poteſt, quare Deus in lege ſua fermenti uſum interdixerit: quia ſcilicet nativam maſſæ alicuius dulcedinem perdit, & eam diſponit ad putredinem, Itaque eo ſignificatur corruptio doctrinæ, vitæ aut diſciplinæ Chriſtianæ. 1. Corint. 11. Eadem cauſa eſt, cur etiam mel fuerit in oblationib. prohibitū, quia & ipſum eſt ζυμωτικόν, i. e. vim fermentandi habet. Contrà autem omnis victima erat conſpergenda ſale, quod erat ſymbolum incorruptæ integritatis; quia putredini adverſatur. Cæterùm de fermentis agit Plinius lib. 18. cap. 11. ubi, cùm de diverſis modis ea componendi docuiſſet: *Nunc*, inquit, *fermentum fit ex ipſa farina, quæ ſubigitur, priuſquam addatur ſal, ad pultis modum decocta & relicta, donec aceſcat. Vulgò verò nec ſuffervefaciunt, ſed tantùm pridie aſſervata materia utuntur. palámq; natura eſt acore fermentari: ſicut & validiora eſſe corpora, quæ fermentato pane alantur.* Gloſſ. Cyr. πόμα ἀπὸ ζύμης fermentum.

Fermentum aliam ſignificationem habet apud Colum. lib. 3. 11. "Suapte natura quæcunq; gignuntur, non penitùs nec in profundum radices agunt, ſed per ſummū terræ diſpergunt atq; deducunt, quibus ferro reciſis atque extirpatis, parum, quod ſupereſt inferioris ſoli, raſtris licet effodere, & in fermentum congerere. Turnebus lib. 10. cap. 3. hoc explicans ait: *Hîc fermentum intelligit compoſitum ſolum, laxum ſolutúmq;, & , ut libro 4. ait, quodam velut fermento intumeſcens, At verò Varro lib. 2. cap. 9. ſolum pedis fermentatum dicit, quod nec durum nec corneum eſt, ſed tumidum & molle. Plinio lib. 17. cap. 2. tellus nive fermenteſcit, quæ nive tabeſcente diluitur & remolleſcit, putriſq; redditur & ſoluta, quòd antè à Theophraſto fuerat dictum: ut à Galeno atra bile terram fermentari, quæ acore ſuo eam ſolvit: neque aliud eſt, inquit lib. 2. cap. 2. Columella, colere, quàm reſolvere & fermentare terram.*

Fero, planè traductum ex Græco φέρω, quod omnes ſciunt: etſi aliter aliquando Latini, quàm Græci illam vocem uſurpent. Ariſtotel. phyſic. 5. cap. 2. text. 18. *Ferri huc ſola propriè dicuntur, cùm non in ſeipſis ſit, mutantibus locum, ſtare, & quæcunque non ipſa ſeipſa movent ſecundum locum.* De verb. ſignif. l. 235. *Ferri propriè dicimus, quæ quis ſuo corpore bajulat: portari, quæ quis jumento ſecum ducit: agi ea, quæ animalia ſunt,* quæ ſcil. ante nos pellimus. Auſon. Popm. *Ferre & referre ſunt verba propria & ſolemnia in rogationibus. alterum ad populum, alterum ad ſenatum pertinet. & ferre ad populum, eſt rogationem aliámve rem populo proponere: referre ad ſenatum eſt conſulere ſenatum & illius ſententias ordine rogare poſt relationem.* Interdum *ferre* eſt dicere; nempe ore ferre, perferre: & Heb. ſuum נשא aliquando, quod propriè eſt levare, tollere. LXX. id plurimum per αἴρειν, ἐξαίρειν, ἐπαίρειν, ὑπεραίρειν, & λαμβάνειν, ſed & per φέρειν, ἀναφέρειν, ἀποφέρειν, ἐκφέρειν, προσφέρειν, & Deut. 1. 31. τροποφορεῖν vertunt & alibi pluribus modis, qui in Græcis concordantiis annotantur. De *Tuli* & *Latum* infrà ſuis locis ex ſerie literarum dicetur.

Ferens ventus ſecundus. Seneca. Ita Græcis φέρων ἄνεμος odyſſ. ι.

Feronia dea agrorum. Gl. Iſid. Virg. Æneid. 7.

——— *Viridi gaudens Feronia luco.*

Serv. in 8. *nympham Campaniæ dicit. Hic etiam libertorum dea eſt, in cuius templo raſo capite pileum accipiebant. cuius rei etiam Plautus in Amphitruone facit mentionem: Quod utinam ille faxit Iupiter, ut ego hodie raſo capite calvus capiam pileum.* Strabo lib. 5. ſcribit Φερωνία. *Sub monte*, inquit, *Soracte urbs eſt Feronia, cognominis indigenæ cuidam deæ, quam*

Digitized by Google

vicini ſtudioſè venerantur: atq; ibi eſt lucus Feroniæ, *in quo ſacrificium perpetratur mirabile. correpti enim eius numinis afflatu homines nudis pedibus prunarum ardentium ſtruem illæſi perambulant. & quotannis eò turba hominum cùm ſolennis conventus, tum ſpectaculi eius causâ confluit.* Sed variis Italiæ locis culta fuit. Natalis Comes Mythol. lib. 5. cap. 21. exponit vim divinam arboribus inſitam, quâ & vigent & florent & fructus ad maturitatem perducunt. Ita opera Dei pro diis coluit ignara veritatis gentilitas. Ergo dicitur à *ferendis* arboribus. In Gloſſ. *Feronia* πολυςέφανος exponitur: tanquam coronis multis redimita fuerit. Horatius lib. 1. ſat. 2.

Ora manuſq; tua lavimus, Feronia, lympha.

Turneb. lib. 1. 29. religione quadam & cerimonia factum eſſe exiſtimat, ut ſe viva ſacraq; Feroniæ aqua levarent purificarentq; tum in conſpectum eius fani veniſſent. Nam ſe flumine vivo abluere in parte religionis ponebant.

Ferox, qui animo eſt indomito, admodum animoſus. Ferè tamen in vitio ponitur: ut nobis frech. Vall. lib. 4. 97. *Ferox, qui præanimoſus eſt ad decertandum cum altero & ad vim alteri faciendum atq; ad nocendum.* Non. cap. 4. *Ferox, ſævus, indomabilis. translatum à feritate. Ferox ſum illa re, dicitur, ut illa re ſum fretus vel arrogans.* Item; *Ferox ſignificat cordatus vel facetus.* quod probare vult illo loco ex Milite Glorioſ. *Nam tu, quamvis potis ſis facere, ut fluat facetiis, & quia tecum eram, propterea animo eram ferocior.* Sed ibi eſt elatior. Iſid. lib. 10. *Ferox ab eo, quòd feritatem exerceat, ut beſtia.* Ita Gloſſ. Phil. *Ferox* ἄγριος θήρ, l. θηριώδης. Onom. *Ferox* αὐθάδης, quod propriè eſt ſibi placens, arrogans. Gloſſ. αὐθάδης *contumax.* Onom. *Ferocitas* θράσος. *Ferocio* ἀγριαίνομαι.

Ferramentum, inſtrumentum ex ferro. Gl. *Ferramenta* ἐργαλεῖα. Onom. *Ferramentum* χάλκωμα. Sed, hoc ut in Glo. Græcol. propriè eſt *æramentum*, i.e. vas aut aliud opus ex ære Gl. phil. σιδηρᾶ ἐργαλεῖα *ferramenta.*

Ferrarius σιδηρουργός, Gloſſ. Cyr.

Ferreus, ex ferro factus, 2. ferratus, ferro munitus, ut Salluſt. apud Non. Equites cataphracti *ferrea omni ſpecie.* 3. durus inſtar ferri: infrugifer, ut ferrum, Tibull. eleg. ultim. lib. 1.

Quis fuit, horrendos primus qui protulit enſes,
Quàm ferus & verè ferreus ille fuit.

4. impudens ἀναίσχυντος. Os ferreum χαλκοπρόσωπον. Sueton. lib. 6. 1. 5. crudelis, σιδηρόφρων. Æſch. Prometh. Σιδηρόφρωντε κἀκ πέτρας εἰργασμένος.

Ferreus ſomnus, χάλκεος ὕπνος. Virgil. Æneid. 10.

Olli dura quies oculos & ferreus urget
Somnus.

Homer. Iliad. λ.

ὣς ὁ μὲν αὖθι πεσὼν κοιμήσατο χάλκεον ὕπνον.

Maro ferreum ad duritiem retuliſſe videtur, quia duram quietem junxit. Plutarchus putat pertinere ad orbationem & amiſſionem ſenſus. Nam in Conſil. ad Apoll. ſcribit, πάλιν τέ φησι τὸν θάνατον εἶναι χάλκεον ὕπνον τὴν ἀναισθησίαν ἡμᾶς διδάξαι πειρώμενος.

Ferrea manus. Liv. lib. 4. de 11. bello Punico: Ferrea manus firmæ catenæ illigata, imò injecta proræ eſſet, gravi libramento plumbi revelleret ad ſolum, ſuſpenſâ prorâ navem in puppim ſtatuebat.

Ferriterium, ubi ferrum teritur; ut in carcere & catenis. vox ficta à Plauto Moſtell. 3, 2. alii legunt *ferriteritium.* Sic &

Ferritribax, qui ferrum τρίβει, id eſt, terit: ferreis vinculis compeditus, Vulcanus Plaut. Moſtell. 2, 1.

Ferrugo, ferri rubigo. unde ferrugineus color, qui eſt ut ferrugo, nempe *rufus, ſubniger, qualis hyacinthi floris, à colore ferri, dum eſt rubiginoſum.* Ita Perott. Gloſ. *Ferrugineum* γλαυκὸν, κυάνεον. Onom. *Ferrugo* ἰὸς σιδήρου. *Ferrugineus* ὑακίνθινος. Servius in 1. Geor. *Ferrugo eſt purpura nigrior Hiſpana.* Sed 9. Æneid. *Ferruginem Iberam* exponit *Ponticam, non Hiſpanam.* Et ibi *Ferrugo*, inquit, *coloris genus eſt, qui vicinus eſt purpuræ ſubnigræ.* Non. cap. 16. *Ferrugineum colorem ferri ſimilem eſſe volunt. verè autem ferrugineus color cæruleus eſt.* vide Calepin. & Scalig. exercit. 325. 12. & infrà *Thalaſſius.*

Ferrum metallum notum: ut Plinius lib. 34. cap. 14. ait, *optimum peſſimumq; vitæ inſtrumentum* Gorrh. variæ ſunt ferri differentiæ: quoddam eſt tenax, quod optimum; quoddam mediocre; quoddam fragile & æroſum, quod deterrimum. Nullum purum naſcitur, ſed igni excoquitur. Quo in opere tria ex ferro prodeunt, ςόμωμα, λεπὶς, σκωρία. Latini ςόμωμα ferri aciem videntur dicere: nec aliud eſt, quam ferrum ſæpius liquefactum & purgatius redditum. Λεπὶς, quam ſquamam dicunt, ea eſt, quæ malleorum ictibus excutitur de ferro, aut de ejus ſtomomate, quæ valentiùs quàm æris ſquama, adſtringit, & utilior eſt malignis ulceribus, ſed minùs acris eſt, σκωρία verò purgamentum ejus eſt, ſiccantis admodum facultatis. Iſidorus lib. 16. cap. 20. Ferrum dictum, quòd farra, id eſt, ſemina frugum terræ condat. Ferri uſus, poſt alia metalla, repertus eſt. Cuius poſtea verſa in opprobrium ſpecies. Nam, unde priùs tellus tractabatur, inde modò cruor effunditur. Nullum autem corpus tam denſis inter ſe cohærentibus & implicitis elementis, quàm ferrum: unde ineſt illi durities cum frigore. Ibi plura de ferro, ut & apud Plin. lib. 34. cap. 9. Veget. lib. 5. ca. 4. Heſiod. de ærea ætates oper. χαλκῷ δ' ἐργάζοντο μέλας δ' οὐκ ἔσκε σίδηρος. Perottus: *Ferrum à ferendo quidam dictum putant, quòd in agros colendi gratiâ feratur. ego à feriendo potius appellatum arbitror, quòd cætera eo feriantur, hoc eſt domentur.* Sed fortè meliùs, quòd quaſi *ferum* ſit & indomabile: aut quòd *forandi* uſum habeat. Poſſit & referri ad πείρω, transadigo, penetro. Arabes ſanè ferrum ab acumine vocant חדיד. Eſt enim חד *acute*, Hebræis quoque notum verbum. Habent etiam Arab. פלד pro ferro; à ſoliditate. Eſt enim פלד *ſolidari, roborari.* Job. 6. 10. ubi alii vertunt *æſtuare.* Sed פלד Rabb. eſt incaleſcere. Inde dici poſſet, quod ferrum ignis calore fiat. Et huic *ſuled* affine eſt Bohem. zelezo. niſi priùs cognomine æs appellatum eſt, propter æruginem viridem: à χλοάζειν. Eſt autem illis zeleny *viridis*, ὡς τὴν χλόην, aut à θάλλειν. Hebr. vox ברזל (pro qua Chald. פרזל) paſſim in ſcripturis divinis uſurpatur & vertitur σίδηρος. Gen. 4. 21. *Thubalcain æris & ferri* inventor laudatur. At Eſa. 10. 34 μάχαιρα gladius. Sed Joſ. 17. 18. pro רכב ברזל (quod ad verbum eſt *currus ferri*) LXX. ἵππος ἐπίλεκτος *equus electus*, obſcura autem vox *Barzél.* Chald. ברז eſt *transfigere, perforare.* Si & hæc radix Hebræis fuit: non malè inde formabitur aſſumto ל. Ita confirmabitur, quod de πείρειν diximus. alioqui ſunt & affines voces Hebr. פרר *dirumpere, minutim contundere.* & פרס *ſcindere.* σίδηρος autem dignus eſt, qui dictus ſit à סדר *ordinare, inſtruere.* Ferri enim uſus nobis eſt ad omnia ſtruenda & ordinanda. *Si ferro carendum ſit nobis, haud ſanè bene, ut opinor, agatur nobiſcum.* Scalig. exer. 106. 2. Differunt quidem *æs & ferrum*, quòd illud conſtat ſpiritibus argenti vivi & purius eſt, ideoque à rubigine tutum: at ferrum eſt impurius. Facilè tamen ex ferro fit æs ſive cuprum, per lixivium chalcanthi. Quia æris notitia atque uſus antiquior fuit, quàm ferri: ideo nomen in ferro manſit, quum in illius uſum ſuccederet. Græci grammatici dicunt: Retinet ὁ ςεροφαὴς σίδηρος τὸ παλαιφατον τοῦ χαλκοῦ ἔχει ὄνομα. καὶ ὁ καννάζων καλῶς τὸ τῆς παλαιῆς χοινίς. Euſtath. Iliad. λ. Nos tamen nunc eiſen (ab *æs*) vocamus ferrū, & *æs* ertz ab *æris*: ſic & Angli ferrum iron, Hung. vas ab *æs*: aut à עז roborari. Ferrum eſt durum, ἀτειρὲς, ἰυδηεις, ad ſulcandum: unde σίδηρος αὐλακηγέτης, Camer. ὑπον. decur. 1. 7. Apud Homerum Od. φ. *repoſitam in arca Vlyſſis, dicitur, fuiſſe magnam copiam æris & ferri, & eidem* σίδηρός τ' ὠρανὸς *eſt: & οδ. σ. ferrum ſagitta, &* σίδηρε θυμὸς ἰλ. χ. *Fuit igitur & heroicis temporibus notum ferrum, quamvis æris aciem, ut ferri, tingendo reddere firmiorem* ςομώσαντες, *& armis areis ad bellum & cætera opera inſtrui ſolerent. Itaq; & in Argonauticis Antæus bovis proſtrati clava ab Hercule,*

χαλκείῳ πελέκει κρατερὰς διέκερσε τένοντας.

Sed priſcis illis temporibus, & ſeculo æreo, ſecundum Heſiodum, ferrum in uſu non fuit:

χαλκῷ δ' εἰργάζοντο μέλας δ' οὐκ ἔσκε σίδηρος.

Ære antiquiores plurimùm uſos eſſe, ex eo quoque diſcimus, quòd in Germania & alibi effodiuntur thoraces & gladii

Digitized by Google

gladii ænei, item cultri, frameæ & calcaria ænea. *Ferreum annulum* dare erat interritus nuptiarum apud antiquos. vide Scalig. poët. lib. 3. c. 101. vide etiam *Æs* & *Femorale*.

Ferrumen, id quo conſolidantur metalla. Perott. " A ferro ferrumen vocitatum, quod gluten ſignificat: & ferruminatio, conglutinatio atque junctura. Sed propriè ea, quæ fit in metallis. quamvis & ad alia transferatur. & ferruminare eſt metalla conjungere, ac, ut ita dicam, conglutinare. licèt de aliis etiam dicatur. " Sed Plinius paſſim *ferruminare* dicit lato ſignificatu pro glutinare, facere ut coaleſcat: non tantùm per eandem materiam, ſed interdum quoque per aliam. vide Vall. lib. 6. 58. Ex origine *ferrumen* propriè eſt junctura ſeu ligatura, quæ ex ferri excrementis vel ramentis fieri ſolet: deinde etiam ex alia materia. Ferruminatio autem plurimùm eſt, cùm per eandem materiam maſſa confunditur. Plumbatura autem, quæ fit plumbo. Nobis lōten eſt generale nomen, à loht/ i.e. plumbum. Belgæ communiorem vocem habent ſouderen/ ſed eam ſumtam à Gallis quibus *ſouder*, l. eliſo pro more, eſt *ſolidare*, ut Itali dicunt *ſoldare*, Hiſp. *ſoldar*. Eſt enim ſolidâ & firmâ commiſſurâ res connectere. Onom. *Ferrumino* συνάπλω. rectè. ſed admodum generali voce. Ibid. *Ferrumen* σιδήρωμα: quod quidem Latinæ reſpondet. ſed non occurrit, qui pro συναφῇ utatur. analogicè σιδήρωμα eſſet aliquid ex ferro factum, ut χάλκωμα ex ære. Ferrumen autem fit ex ferro, ut dictum. Alioqui ferrumen dicitur ςόμωμα, de quo ſuo loco. Suidas: *Glaucus quidam Samius primus* σιδήρου κόλλησιν (i. e. *ferri conglutinationem* ſive ferruminationem) *invenit*. Gloſſ. Cyr. σιδήρου ἕνωσις ἐκτὸς μολύβδου, *ferruminatio, quod & plumbatura dicitur*. Gloſſ. Cyr. χαλκοκόλλητος *ferruminatus*.

Fertilis, e, multum fructum ferens, εὔφορος: ut *ferax*.

Fertor Gl. Iſid. *Fertores ferto libantes*.

Fertum. Onom. *Fertum* ψαιςὸς, ψαιςὰ farinæ oleo & vino ſubactæ, quæ adolebantur diis: ſubaudi πέμματα. Eſt enim per ſe adjectivum ψαιςὸς, *attenuatus, comminutus*, ut farina fit molendo. ψάω & ψαίω eſt λεπτύνω. Feſt. *Ferctum genus libi dictum, quod crebriùs ad ſacra ferebatur: nec ſine ſtrue, altero genere libi, quæ qui afferebant, ſtrufertarii appellabantur*. vide & *offertorium*. Habent & Græci φερτὸν, ſed id eſt τλητὸν tolerabile.

Ferveo, quod & antiquis *fervo*, item *ferbeo*. Derivo à πῦρ ignis, unde ut noſtrum feur/ ita & inde *fervo* & hinc *ferveo*. aut pleniùs à πῦρ & βία. Gloſſ. πυρῶ caleo, uro. Perott. *A fero fit ferveo verbum, quod eſt bullio, feror agitor*. Sed propriè eſt admodum caleo, heiß ſein. Sax. heet/ quod eſt ab αἴθω uro, ardeo. 2. vi caloris agitor. 3. q. caleo. Gloſſ. *Fervet* ζέει, βράσσει. Eſt quidem Græcum φέρβω: Sed id eſt, paſco, alo. quod remotius eſt, etſi calor & humor ad nutritionem requirantur. Propius eſſet θέρω calefacio: de quo in *formus*. Si non placet, quod primùm attuli: eſto *ferveo* tanquam φέρω & αὔω accendo, arefacio. Latiùs autem uſurpatur, quàm de iis, quæ ex igne fervent. Non. c. 6. "Fervor, cùm ex igni fit, & ex flammis, ex contrario & frigoribus poſitus invenitur, ut ſit fervere non ſolùm ex incendio calere, ſed & ex quibuſcunque moleſtiis perturbari. unde & ictus marini, & exæſtuatio animi ſub hac ſignificantia rectè poſiti ſentiuntur. Pallad. Octob. 9. *Poſtquam muſtum primo ardore fervebit*. Virg. Georg. lib. 1. Omnia tunc pariter vento nimbiſque videbis Fervere ". An pro *ictus* legemus *æſtus*?

Ferula, aliquid, quo feritur, ut virga, baculus. Iſidor. Gloſſ. *Ferula, palmatoria, volaria*, ſcil. à palmis & volis feriendis. Idem orig. lib. 17. 9. *Ferula vocata à medulla. Nam ilum Varro tradit eſſe ferulæ medullam, quam aſphodelon Græci vocant. Nonnulli à feriendo ferulam dicunt. Hâc enim pueri & puellæ vapulare ſolent. Huius ſuccus galbanum eſt*. Sed hîc confunduntur duo. Ferula enim primò eſt πλῆκτρον. Deinde eſt nomen fruticis certi, de quo Plin. lib. 13. ca. 22. *Nulli fruticum levitas major: ob id geſtatu facilior, baculorum uſum ſenectuti præbet*. Hanc ferulam vult Iſidorus dici à *fero* & *ilum*. Gothofredo videtur *inam* intelligere. Sed potiùs reſpicit *bilum*. Turneb. lib. 11. c. 5. ubi ait: *Varro bilum, referente Iſidoro lib. 10. cap. 13. ſignificare cenſuit medullam eius ferulæ, quæ aſphodelus vocatur*. Latini imitantur Græcos, qui νάρθηκα vocant etiam plantam illam, de qua Theophr. lib. 6. 2. Dioſcor. lib. 3. 7. 6. & bacillum, ῥάβδιον. Si pro planta ſignificatio prior eſt: à ferendo *ferula* dicetur. Plin. lib. 24. 1. *Ferulæ aſinis gratiſſimæ ſunt in pabulo, ceteris verò jumentis præſentaneo veneno: qua de cauſâ id animal Libero patri aſſignatur, cui & ferula*. vide & *Narthex*.

Ferus, agreſtis, non cicur, immanis: fero ſimilis. Papias: *Ferus, aſper, durus & crudelis à ferendo ſe ſine ordine vel à feriendo*. Feſt. *Ferus ager, incubus*. vulgò *ferus* ducitur à φὴρ fera, quod Æolicum pro θὴρ nec malè. Poſſit tamen commodè etiam referri ad Chaldaicum בר, quod eſt ager, ſilva, deſertum. Quod Hebræis eſt beſtia השדה, Targum habet ברא. Dan. 2. 38. Hebræum פרץ etiam exponunt, liberum eſſe. Et, quæ fera ſunt, liberrimè feruntur, jugo ſervitutis humanæ non obnoxia. Et nobis frei eſt liber, quòd à *ferus* eſſe videtur, ut ſit, qui fertur ſuo arbitrio. Hebr. פרא eſt onager, ferus aſinus. Exponitur etiam ſimpliciter *ferus* ἄγριος. Gen. 16. 12. Putant quidam, propriè eſſe feram in genere ſic dictam à fœcunditate, quod feræ animalia edant plures fœtus, quàm domeſtica. פרה eſt fœtare. A *feritate* eſt Saxon. wreet/ Belg. wreed ferox. Angl. wrath ira, indignatio. Non. *Ferus* exponit *ſeverum* poſſe eſſe, ſubſtantivè *equus*. *Virg. Æn. 2. In q; feri* (al. *feræ*) *curvam compagibus alvum contorſit. Accius Medea: Peritè in ſtabulis frenos immittens feris. Ferus item ſignificat cervum. Virg. Æneid. lib. 8. Pectebat q; ferum puro q; in fonte lavabat. Ferus* pro equo propinquum ſono eſt Arabico *farás*: de quo in *Equus*. *Fera* nomen interdum latè patet, ut omnem animantem rationis expertem ſignificet, ſicut ἄλογον eo nomine etiam Græcis poſterioribus equus ſignificatur. Cic. 1. offic. *Neq; ulla re longiùs abſumus à natura ferarum, in quibus ineſſe fortitudinem ſæpe dicimus, ut in equis, in leonibus*.

Ferus ſingularis, Hieronym. in Eſai. 66. *pro eo, ut in noſtris codicibus Græcis legitur*, μόνιος ἄγριος, *id eſt, ſingularis, ferus, in Hebraico ſcriptum eſt* זיז שדי *quod Aquila tranſtulit* παντέλειος χώρας, *id eſt, omnimodum regionis, ut ſignificaret, non ſolùm à Romanis ſed à cunctis gentibus Iſraëlem eſſe vaſtatam*. Pſal. 79. 14. in vulg. verſione, ſingularis ferus depaſtus eſt eam. LXX. μονιὸς ἄγριος κατενεμήσατο αὐτήν. Hieronym. *omnes beſtiæ agri depaſti ſunt eam*. Targ. יתפרנס מנה תרנגול ברא, *gallus ſylveſtris paſcetur ex ea*. Sic Ovidius 8. metam. de à pro loquens:

Ira feri mota eſt, nec fulmine lenius arſit.

Ibid.

Fixa ſub aure feri ſummum diſtrinxit arundo.
Corpus.

Item.

Summa ferus geminos direxit ad inguina dentes.

Feſcenninus. Feſt. *Feſcennini verſus, qui canebantur in nuptiis, ex urbe Feſcennina videntur allati: ſive ideo dicti, quòd faſcinum putabantur arcere*. Erat autem Feſcennia oppidum Etruriæ, Servius dicit, Campaniæ. Eſt Faliſcorum vulgo *civita Ciſtellam*. *Feſcenninos* ab Athenienſibus originem ducere, annotat Servius in 7. Æneid. Catholicon: *Feſcennina carmina, quæ dicit mulier, quando expellit faſcinum, & hæ feſcennina carmina, quæ mulier movendo dicit cunas, ut ſopiat puerum*. Hoc opinandi anſam ſumit ex ſermone Hieronymi de aſſumptione beatæ Mariæ, ubi ait: *Inter crepundia novi partus & querelas neſcii ploratus pro feſcenninis porrò quoq; Gloria in excelſis Deo, & in terra pax, hominibus bonæ voluntatis angelos cantantes audiſti*.

Feſcennina clauſibilis vallatio circa caſtra. Gl. Iſid. Vulcan. legit *faſcina*. tanquam à faſce dicatur.

Feſnoe vocabantur, qui depellere faſcinum credebantur. Feſt. Scaliger legit *faſcinoe*, i.e. faſcini. ut olim oe erat pro i, ut *populoe* pro populi.

Feſſus. Serv. in 8. Æn. *Fatigatum corpore dicimus, feſſum verò animo. quamvis hæc ſæpe confundat auctoritas*. Diomedes: *Fatigatus eſt, cùm quis per alium laborare compellitur, ut laſſus: feſſus verò, cùm quis labore deficit, ut laſſus*. Ita fatigatus erit müde gemacht / ab alio agitatus ad laſſitudinem; feſſus müde/ etiam ſponte laborando. Auſon. Popm. *Fatigatus propriè dicitur is, qui vexatione aut moleſtiâ aliqua ad corporis laſſitudinem deductus eſt, ut qui tempeſtate jactatus aut curru*

Digitized by Google

equóve duriter vectus: feſſus eſt, qui labore, onere, morbo aut angore deficit. Perottus ducit à *fero. quoniam,* inquit, *ferendo homines fatigantur.* Iſid. lib. 10. *Feſſus, quaſi fiſſus, nec jam integer ſalute.* Hoc non placet. Si longiùs etymon acceſſere liceret: referrem ad Chald. פְּסַע ingreſſus eſt, inceſſit; ut ſignificetur laſſitudo, quæ eundo eſt contracta. Sed, ſi ex *defetiſcor* facimus *defeſſus*: ergo ex *fatiſcor feſſus*: Priſcian. lib. 8. *Vetuſtiſſimi fatiſcor & feſſus dicebant, ex quo defetiſcor defeſſus. quod quidam à fateor eſſe derivatum volunt.* Sed lib. 10. *Defeciſcor defeſſum faciens ſupinum & participium præteriti defeſſus. Nam ab eo, quod eſt deficior, defectus fit.* Et huius ſcripturæ ratio reddi poſſit. Ita *faciſcor* eſſet à *facio*, tanquam faciendo laſſor. *Defeciſcor* tanquam *deficior* viribus. Sed tamen *fatigor* & *fatiſcor* dicimus. Non. cap. 4. *Fatiſcere eſt aperire*, rurſum; *deficere.* Iterum cap. 17. *Fatiſcuntur* pro *fatiſcunt.* Acc. ἐπὶ ναυσὶ μάχῃ: *Tamen haud fatiſcar, quin tuam implorem fidem.* Varr. antiq. hum. lib. 14. *Altera ira, altera vulneribus fatiſcuntur. Pacuvius Duloreſte: Vereor, ſi unquam fatiſcar facere quidquam, quod quibo, boni.* Nobis müde eſt a mühe labor, moleſtia, ex μόγος, labor, ærumna. μογεῖν eſt ut κοπιᾶν. Et hoc laſſitudinem exprimimus. Gloſſ. *Feſſus* κεκοπιακὼς, κεκμηκώς. In Onom. autem *Feſſus* ἀπειρηκώς ἀπειπεῖν eſt indicare, interdicere, recuſare (tanquam deſinere loqui) item animo concidere, fatigatum eſſe, animum deſpondere.

Feſtinus. videtur fuiſſe *feſtim*, unde *confeſtim*, & ſic quoque *feſtinus*: à Græco ἀσσιστά proximè, unde & noſtrum haſte celeriter. vox nota eodem ſenſu & Gallis & Anglis. Illud autem eſt ab ἐγγὺς ἐγγύτερος ἐγγίων ἔσσων, neutrum ἔσσον, unde ἆσσον: & inde ἀσσότερος, ἀσσότατος. Sic *propero* eſt à *prope.* Eſt enim ſtudeo, ut ſim prope metam deſtinatam. Eſt & vicinum ἐσύθην, i.e. ὡρμήθην, à σύομαι cum impetu feror. Heſych. συθῆναι δραμεῖν, ὁρμῆσαι. Eſt & ἀίσσω, ἄσσω, cum impetu feror; quod eſſe videtur ex אָץ feſtinare. etiam Hebr. חוּשׁ eſt feſtinare. חַשְׁתִּי feſtinavi. poſſit etiam referri ad ἑστία, quod *ignem* exponit Heſychius. Ignis autem celerem motum cauſatur. Gellius lib. 16. 14. Marci Catonis hæc citat ex oratione, quam habuit de ſuis virtutibus: *Qui unum quid maturè tranſigit, is properat: qui multa ſimul incipit neque perficit, is feſtinat.* Et addit: *Verrius Flaccus rationem volens dicere differentiæ huius, Feſtinat, inquit, à fando dicitur: quoniam iſti ignaviores; qui nihil perficere poſſunt, plus verborum, quàm operæ habent. Sed id nimis coactum atque abſurdum videtur. Commodiùs autem propiusq; viſum eſt feſtinare, quaſi feſſum eſſe. nam, qui multis ſimul rebus properandis defeſſus eſt, is jam non properat, ſed feſtinat.* Et ſic Fronto: *Qui properat, apparet non feſſus: qui feſtinat, videtur eſſe defatigatus.* Nonius vult, *quòd ſit ſæpe animi properare, ſtudioſè ad res aliquas contendentis; Feſtinare corporis neceſſitatibus, obſequentis.* Becmannus confert *exemplo* & *confeſtim*, & *feſtim* ducit à *feſtum, quia,* inquit, *celeritas hîc requiritur..* & certè, poſt feſtum venire miſerum eſſe, in tardos eſt proverbium. Sed fortè rectiùs diceretur feſtinare, celeriter agere more eorum, qui feſtam ſeu divinam rem obeunt, τῶν ἀφοσιουμένων. vide *Dicis.* Eſt verò etiam vicina Hebræa vox פַּחֲזוּת, præcipitantia, temeraria acceleratio. Nobis eſt eilen ab ἐλάω agitare, ire, progredi: aut ab ἀελλα unde ἀελλήεις citus, velox. Nonn. ἀελλήεσσα πορείη. εἰλεῖν eſt volvere: quæ etiam cita motio. Sed fortè eiten rectiùs ab ἐλλὸς hinnulus, qui velox curſu. Et Cervus Græcis ταχύνης, quia ταχὺς celer. Eſt etiam nobis ſpuden (Belg. ſpoeden / Angl. *ſpeede*) accelerare, progredi, ipſum σπεύδειν: ex quo ſi πεύσδειν per tranſpoſitionem faciamus, ſanè admodum propinquum eſt τῷ *feſtinus.* Cæterùm obſerva, quod *feſtinare* ſit non tantùm eſſe feſtinum, & facere celeriter; ſed aliquando turbari; per metonymiam: quia celeritas plerunque turbulenta. Terent. Enn. 4. 3. *Quid feſtinas?* ubi Donatus, *properas turbaris & trepidas.* Salluſt. *Properantibus in ſumma inopia patribus.* Serv. Æn. 4. *Trepida feſtina.* Et ſic Hebræi uſurpant חָפַז pro feſtinare & turbari. LXX. verterunt θαμβεῖσθαι 2. Reg. 7. 15. & σαλευθῆναι Pſal. 48. 5. & Pſ. 31. 29. pro *bechophzi* eſt ἐν τῇ ἐκστάσει μου, Aquil. θαμβήσει, Symm. ἐκπλήξει. חִפָּזוֹן ταραχὴ tumultus. Eſa. 52. 12. Sic & בָּהַל, quod eſt feſtinare, ſæpe reddunt per ταράττεσθαι, in

F E

Niphal: per ταράττειν in Hiphil. Apul. Florid. l. 4. *Habet interdum & neceſſaria feſtinatio honeſtas moras, ſæpè ubi malis interpolatam voluntatem.*

Feſtivus, feſtus, celebris, lætus. Ita feſtivus dies dicitur lætus, ut eſt feſtus. Et hinc eſt feſtivitas pro feſto tempore. aliquoties in verſione veteri bibl. Exod. 12. 16. Deut. 16. 14. 1. Reg. 8, 65. Eſa 1. 13. & 19. 18. Thren. 2. 6. Hoſ 9. 5. & 12. 9, Amos. 5. v. 21. & 8. 10. Nah. 1. 15. Zach. 14. v. 16. 18. Joh. 7. 37. Sic aliquando Hebræam vocem חַג, quam LXX. ἑορτὴν vertunt. Iſid. lib. 6. cap. 18. *Feſtivitas dicta à feſtis diebus, quaſi feſtiditas, eò, quòd in eis ſola res divina fit, quibus contrarii ſunt faſti, in quibus jus fatur, id eſt dicitur.* Sed *feſtivitas* ſimpliciter eſt feſtum tempus. Gloſſ. *Feſtivi ludi* ἱερομηνίαι. Al. ἱερομηνία *ſacrimenſis.* Onom. *Feſtivo* ἑορτάζω. Alioqui *feſtivus* Latinis eſt lepidus, lætus. Glo. *Feſtivus* ἀστεῖος, ὡραῖος. Illud prius valde vicinum eſt Latino. Onom. *Feſtivus* εὐτράπελος. *Feſtivitas* εὐτραπελία. Gloſſ. Cyr. ἑορτασμὸς *feſtivitas, celebratio.* γλαφυρὸς *feſtivus*, γλαφυρότης *feſtivitas.* Donat. in Eun. ult. *Feſtivitas in dictis, facilitas verbi in animo & factis. Feſtivitatem lætitiam.* vide & *Feſtus.*

Feſtra. Feſt. *Feſtram antiqui dicebant, quam nos feneſtram.* Ibi Scalig. *At nos,* inquit, *ſciamus, feſtram fuiſſe oſtium minuſculum in ſacrario.* Macrob. Saturn. 3. 12. *Antonius Gnipho, vir doctus, cuius ſcholam Cicero poſt laborem fori frequentabat, Salios Herculi datos probat in eo volumine, in quo diſputat, quid ſit feſtra, quod eſt oſtium minuſculum in ſacrario. quo verbo Ennius etiam uſus eſt.* Ita Scaliger legit ex libro manuſcripto. Malè vulgo *feneſtra*: quæ vox non eſt ita obſcura, ut commentatione ac ea fuerit opus. Perottus etiam obſervat vocem hanc eodem ſignificatu: & ducit à *feneſtra* per detractionem mediæ ſyllabæ.

Feſtuca, arida & craſſior ſtipula; ut eſt in fœno. unde Perottus à fœno ducit. Varr. l. 4. de ling. Lat. dixit, *Raſtellis per fœniſecia feſtucas abradere.* Sed putem eſſe q. *fiſtuca*, à fiſſione, ut ſit tenue aliquid ex ligno fiſſo, & deinde generaliùs tenue quid inſtar calami. Sic vertitur κάρφος Matth. 7. 3. & Luc. 6. 41. κάρφος eſt à κάρφω ſicco: ut Heſych. exponit ξύλον λεπτὸν καὶ ξηρὸν, lignum tenue & ſiccum: item ἄχυρον, χόρτος, κεραία ξύλου λεπτή, palea, fœnum, apex ligni tenuis. Suid. κάρφη fœmin. ὁ ξηρὸς καὶ κοῦφος χόρτος, ſiccum & leve fœnum, ſeu gramen. Syrus habet גִּלָּא, quæ eſt ſtipula, quá ventus ob levitatē poteſt circumagere. ſic & גַּלְגַּל exponit Schindl. Pſ. 83. 14. quia ibi ſequitur קַשׁ, & Eſ. 17. 13. quia ibi præcedit מֹץ; tanquam voces cognatæ ſignificationis. Targ. retinet גַּלְגְּלָא, & Græci habent τροχὸν. Sed rota cum ſtipula & palea non videtur jungi, eo ſenſu, quòd à vento rapiantur. Latinus in loco Eſaiæ habet *turbo*, in altero pſalmi *rota* videtur autem omnino potiùs intelligi aliquid, quod rotatur. Matth. 7. 3. Lutherus κάρφος vertit ein ſplitter/ quod ſignificat *aſſulam* à ſpleiſſen (Sax. ſpliten) vel ſpalten/ i.e. findere, quod fortè eſt Græcum. Heſ. ἀναλύεται, ἀναράσσεται ταράσσεται. ἀναρρησσόμεθα ξιόμεθα ταραττόμεθα. *Feſtuca* opponitur *trabi*, tanquam tenue aliquid craſſo, parvum erratum magno peccato. Apud Ariſtophanem in Avibus κάρφη & φρύγανα, i. e. feſtucæ & cremia: ut apud Columell. l. 8. c. 15. *feſtucæ ſarculiq;* conjunguntur, tanquam res ſimiles. Eſt & *Feſtuca*, *Feſtucago* βρῶμος, αἰγίλωψ. 2. Feſtuca metaphoricè eſt aliquid feſtucæ ſimile; Luc. 6. 41. *feſtuca* eſt levis defectus, ut *trabs* gravis. 3. Feſtuca ſynecdochicè eſt omne tenue, ut gramen, ſtipula, floccus, pilus. καρφολογεῖν feſtucas legere, eſt phrenaticorum ſymptoma, quemadmodum & κροκιδίζειν, κροκίδας, floccos vel pilos in veſte aut ſubtamine vellere, vide Fœſ. in œconom. Hippocrat.

Feſtuca etiam eſt vindicta, virga prætoris, quam manu mittendis lictor imponere ſolebat. Plaut. in Milite 4. *Ingenuáne? an feſtucâ facta è ſerva libera eſt?* id eſt, liberata. vide Perſ. ſat. 5. Plutarchus etiam κάρφος vocat lib. de ſera num. vindicta, ῥωμαῖοι, οὓς ἂν εἰς ἐλευθερίαν ἀφαιρῶνται, κάρφος αὐτῶν λεπτὸν ἐπιβάλλουσι τοῖς σώμασι. Rævar. lib. 4. varior. cap. 9. docet, *Vindictâ apud veteres manumiſſionem ſic fieri conſueviſſe, ut dominus apud prætorem vel conſulem Romæ, & in provinciis apud præſidem aut proconſulem, ſervi, quem vindicta manumitti volebat, caput aut aliud membrum tenens, hæc verba ſolemnia*

ſolemnia pronuntiaret, HUNC HOMINEM LIBERUM ESSE VOLO, *& emittebat eum è manu, auctore Feſto. Tunc prætor vindictâ ejusdem ſervi, qui manu mittendus erat, capiti impoſitâ, hac uti formulâ ſolebat*, AJO TE LIBERUM MORE QUIRITIUM. *Et licet hac formula famúlus eſſet jugo laxatus herili; ut utar Claudiani verbis; tamen ad lictorem, per quem expediri manumiſſionem ſolere teſtis eſt Hermogenianus, prætor converſus hac quoque videtur ſolemnia verba pronunciaſſe*, SECUNDUM SUAM CAUSAM, SICUTI DIXI, ECCE TIBI VINDICTA. *Tunc à prætore accepta vindicta caput ſervi viſus eſt etiam lictor percuſſiſſe, faciem palmâ tergumq́ festucâ verberaſſe.* Hîc igitur feſtuca eſt virga, bacillus aridus & levis.

Feſtus, a, um, feriatus, ſacer. Non. cap. 5. *Feſtum, ſolenniter lætum & feriatum.* Gloſſ. ἱερὰ ἡμέρα *feſtus dies.* ἑορτὴ *celebritas, feſtus dies.* ἑορτάζω *celebro feſtum.* Onom. *Feſtus, a, um,* ἑορταστός Gloſſ. Iſid. *Feſtalis dies ſolemnis. Feſtilia dies feſti.* Perott. *Feſti à feriis ita dicti.* Becmannus refert ad ἑστία quæ Veſta dea. *Feſtus dies dicitur res feſtiva, hoc eſt, jucunda & lepida. Frondem feſtivam, quæ læta & jucunda eſt: frondem feſtam, quæ feſtis adhibetur.* S & R commutantur. videntur veteres *feſias* dixiſſe pro *ferias.* & inde *Feſtus.* Ita ab *heri heſternus.* Feſtum etiam poſſit duci à φάος lux, gaudium. Feſta dies eſt lucida & læta. Catholicon: *Feſtum eſt illud lignum in ſummitate domus, ad quod omnia diriguntur tigna & in quo conveniunt, unde hoc feſtum feſti pro ſolennitate. Sicut enim ad feſtum lignum tigna domus conveniunt: ſic ad feſtum id eſt ad ſolennitatem Dominos conveniunt.* Sed unde iſta? Ovidius 4. metamorph.

—— —— feſtum celebrare ſacerdos
Immuneſq́ operum famulos dominaſq́ ſuorum
Iuſſerat, & ſarvam læſi fore numinis iram
Vaticinatus [derat] eunt, parent matreſq́ nutuſq́
Telaſq́ calathoſq́ infectaq́ penſa reponunt.

Fetialis. Varr. lib. 4. de ling. Lat. Feciales, quòd fidei publicæ inter populos præerant. nam per hos fiebat, ut juſtum conciperetur bellum (& inde deſitum) & ut fœdere fides pacis conſtitueretur ex his mittebant, antequam conciperetur, qui res repeterent, & per hos etiam nunc fit fœdus, quod fidus ſcribit Ennius dictum". Ergo à fide ducit. Feſt. *Fetiales à feriendo dicti. apud hos enim belli paciſq́ faciendæ jus eſt.* Plutarchus ſcribit φητιάλεις, φητιάλιοι & φιτιάλεις, etiam φιδιάλιοι: Dionyſ. φετιάλεις. Nonius habet *fæciales.* Is cap. 12. ait: "Fœciales apud veteres Romanos erant, qui ſancto legatorum officio, ab iis, qui adverſum populum Rom. qui aut rapinis aut injuriis hoſtili mente cõmoverant, pignora facto fœdere jure repetebant: nec bella indicebantur, quæ tamen pia vocabant, priuſquam fuiſſet quid fœcialibus denuntiatum. Varro de vita populi Rom. lib. 2. Itaque bella & tardè & nulla licentia ſuſpiciebant, quòd bellum nullum, niſi pium, putabant geri oportere, &, priùs quàm indicerent bellum iis, à quibus injurias factas ſciebant, fœciales legatos res repetitum mittebant quatuor, quos oratores vocabant. Idem libro III. Si cujus legati violati eſſent, qui id feciſſent, quamvis nobiles eſſent, ut dederentur civitati, ſtatuerunt; fœcialeſq; viginti, qui de his rebus cognoſcerent, judicarent, & ſtatuerent, & conſtituerent. Perott. *A fero feciales dicti, quòd apud eos, belli paciſq́ ferendæ jus erat. Sunt tamen, qui feciales à faciendo vocatos exiſtimant, quòd apud eos belli ac pacis faciendæ jus eſſet.* Gloſſ. *Fæciales* σπονδοφόροι; qui ſcilicet fœdera faciunt. Sed in Gloſſ. Græcol. *Fetiales.* in al. Gloſſ. *Fætiales* κήρυκες. In al. ἱερεὺς ἐπὶ σπονδῶν εἰρήνης *fecialis.* Dionyſius Halicarnaſſenſ. de illis agit lib. 2. Rom. antiq. & ait: *Feciales Græcô ſermone* εἰρηνοδίκαι *appellari poſſent: Sunt autem viri ex nobiliſſimis familiis delecti, toto vitæ curriculo ſacerdotium exercentes: quod ſacrum collegium rex Numa primus Romæ inſtituit.* Puto, eos vocatos eſſe à fando, quaſi *Fatiales,* quia ſacri oratores erant: aut quòd eſſent viri φατοί, i. celebres. Varr. lib. 2. de vita pop. Rom. *Priusquam indicerent bellum iis, à quibus injurias factas ſciebant, fetiales legatos repetitum mittebant quatuor, quos oratores vocabant.* Peculiare autem fetialium nomen illis oratoribus fecerunt, ut puto, diſtinctionis & majeſtatis causâ. Munera eorum hæc recenſet Halicarnaſſenſis: "Caveant, ne populus Romanus ulli federatæ civitati bellum injuſtum inferat. Quodſi alii contra ipſum priores fedus violarint, ut legationem obeant, & jus ſuum repetant, primùm quidem verbis: deinde verò, niſi illi poſtulatis pareant, tunc bellum decernant. Similiter quoque, ſi qui populi fœderati, ſe à Romanis injuriam paſſos dicentes, jus ſuum repetant, ut hi viri cognoſcant, ſi quid contra fœdus illi paſſi fuerint, &, ſi viſi fuerint juſtè conqueri, ſontes comprehenſos injuriâ affectis dedant, utque de legatorum injuriis cognoſcant, & fœderum conditiones ac jura ſervent, & pacem faciant, & factam, niſi ex ſacratis legibus facta videatur, irritam faciant. Præterea, ſi quid imperatores vel contra jusjurandum vel federa admiſerint, id causà cognitâ expient". Xyland. ad Num. Plut. *Vellem ſanè,* inquit, *Plutarchum edidiſſe nobis rationem huius nominis,* fecialis. *Parum enim de ea conſtat, præſertim in tanta ſcriptionis varietate. Livius ſub Tullo demum fecialium miniſterium retulit.* vide & Gell. l. 16. cap. 4. & infrà *Fitialis.*

Fetutina. Non. cap. 1. *Moletrina à molendo, quod piſtrinum dicimus: ut ſeratrina, fetutina.* Eſt locus fœtidus. vide infrà fœtutina.

Feudica. Loënſ. epiph. lib. 4. cap. 5. ſcribit: "Plurimæ voces dapum & partium victimarum in ſacris, nomina habebant, quæ nunc ignorantur. cuiuſmodi ſunt in Arnobio *cubula & conſpolium,* quæ liborum ſignificantias continebant. Et *feudicas* (quod quid ſit planè ignoro) de quibus idem: *Non ſimiliter feudicas, quæ & ipſæ ſunt divæ, quas plebis illa oratio cùm eloquitur, ſolet nuncupare.* Neſcio, an eæ ſint, quas Feſtus feſuras appellat, res ad depellendum faſcinum utiles". Sabæi editio habet *diræ.* malè, inquit Elmenhorſtius. In huius v. edit. locus ſic habet. "Quid fritilla, quid frumen, quid africia, quid gratilla, catumeum, conſpolium, cubula? ex quibus duo ſunt, quæ prima ſunt, pultium nomina, ſed genere & qualitate diverſa. Series verò, quæ ſequitur, liborum ſignificantias continet: & ipſis non eſt una eademque formatio. Non enim placet carnem ſtrebulâm nominare, quæ taurorum è coxendicibus demitur, pulpamenta non aſſa, quæ in verubus exta ſunt, animata priùs & torrefacta carbonibus: non ſalſamina denique, quæ ſunt una commixtio, quadrimis copulata de frugibus. Non ſimiliter feudicas, quæ & ipſæ ſunt hitæ, quas plebis oratio illa ſolet, cùm eloquitur, nuncupare. Non ratione eadem rumas, quæ ſunt prima in gurgulionibus capita, quâ dejicere cibos & referre natura eſt ruminatoribus vitulis.

Feudum, uſus fructus quidam rei immobilis ſub conditione fidei. Vult. lib. 1. de feud. cap. 2. ubi alias deſcriptiones examinat, ait: "Plurimi dictum eſſe volunt quaſi fedum à fede; quod olim Longobardis atque etiamnum Italis ſignificat fidem, eò quod feudum daretur ſub conditione fidei ſeu fidelitatis, quæ feudi conſtituendi eſt finis, conſtituti verò eſt forma. Quæ notatio feudi præterquam quod confirmatur textu *cap. 1. per quos fiat inveſtit. in fin.* ex eo etiam fit probabilior, quòd & ſyllabis, quàm aliæ, quæ afferuntur, ſit vicinior, & præterea etiam ex re ipſa ducta ſit, hoc eſt ex forma feudi, quæ cuique rei dicitur dare ſuum nomen & eſſe. *Ardiz. de feud. cap. 4. Afflict. in prælud. num. 39. Blanc. 1. de feud. 1. Curt. Iun. part. 1. quæſt. 7. Sonsbec. de feud. part. 2. num. 33. Weſenbec. cap. 1. in princ. Borch. cap. 1. num. 1. Mozz. de orig. feud num.* 1. quam communem eſſe Dd. ſententiam *in d. cap. 1. per quos fiat inveſt.* dicit *Roſenth. Synopſ. feud. c. 1. concl. 5.* & communem teſtatur *Schrad. p. 2. c. 1. in fine,* rectiuſque dici hoc putat *Cujac. in prin. com. de feud.* Neque tamen etiam illa notatio omnino repudianda eſt, quâ feudum dicitur eſſe dictum à faida ſive feida, quod Germanis ſignificat bellum, quòd nimirum feuda occaſionem à militiis acceperint; *Iac. Columb. in cap. 1. qui feud. dar. poſſ. Camerar. in rep. cap. 1. de probib. feud. alien. per Frider. Ferrar. 1. de feud. 1. Hotoman. in diſput. feud. cap. 1. verſic. quæ cùm ita ſe haberent,* & videtur probari *per tex. in cap. 1. de nova forma fidel.* &, quamvis hodie non omnia feuda dentur militiæ, aut ſervitiorum præſtandorum causâ, pleraque tamen ſunt ejuſmodi: atque inde feudum interdum dicitur etiam feodum. Quòd autem alii vocabulum feudi deducunt à fœdere, eò quòd vaſallus & dominus inito inter ſe federe ad mutuam fidelitatem præſtandam ſe adſtringant, *per*

text.in c.1.§.fin, de form. fidel. Zaſ. in Epit. feud. par.1.num.2. & in lib.2. in princ. num.22. D. de orig. jur. Sonsbec. part.2. nu.23. Hannet.1. de feud.2. Marin. de feud. tit.16. num.2. nonnulli etiam volunt vocabulum eſſe Germanicum à fungendo, id eſt, paſcendo, dictum à Germanico fůden / unde ſit βοσκὸς ein Vogt / *Philipp. Melanth. in Chronic. Cario. & in annot. ad off. Cic.* quem ſequitur *Ioach. Beuſt. in l. admonendi, D. de jurejur:* id utrumq; longiùs petitum eſſe videtur, nec tam naturæ feudorum, quàm illa prima, conveniens. Germani vulgò appellant Lehen / quod nonnullis videtur eſſe factum à Leut / quod ſignificat hominem, quòd nimirum, facto aliquo vaſallo, is videatur eſſe factus homo eius, qui feudum dedit. *Cuiac. in princ. comment. de feud*". Sed leihen / nobis eſt commodare, nempe, utendum dare; quod Angl. *lend* & *lone*, ab eo leihen videtur eſſe noſtrum lohn / merces, præmium. à λύειν ſolvere. Vicinior tamen vox Hebræa לוה, mutuò accipere, unde הלוה mutuò dare, δανείζειν. Nec exiſtimo, Longobardos dixiſſe *fede* pro fide: ſed id poſteriores Italos feciſſe ex Latino. Anglis *fee* eſt remuneratio, præmium, item ſtipendium, feudum. Iiſdem feed / eſt paſcere, ſicut Saxon. föden / fůden / ex Græco. Heſych. βοτεῖν, βόσκειν. Suid. βοτὸς, τροφὴ, ex βόω inuſitato unde βόσκω paſco. Sed & Anglis *fealtie* eſt fidelitas & feudum. hoc verò ſumſerunt ex Gallico *feaulté*, fidelitas, ex *feal* fidelis, quia fides eis eſt *foy*. Anglis fides eſt *feath*; ſed & hoc, ut multa alia, nonnihil mutata, acceperunt à Latinis. Gallis *feudum* eſt *fief*, quod audent eorum lexicographi formare ex Germanico feld / id eſt, campus. Sed malim ducere, à *vivo*, unde & illis *vif* vivus: quòd ſit datum alicui prædium, unde quis vivit, ad officia præſtanda; aut, ſi velis, à βίος vita, victus, aut βίος βιὸς victus arcûs, quem quis ob arcum ſeu bellicas res poſſidet. Et *feudum* omnino Germanicam vocem eſſe arbitror, à föden paſcere: ut alimoniam ſignificet: ſicut eccleſiaſtica beneficia ſimili ratione vocantur *præbendæ*, quia præbentur alimenti & officii causâ. ut reſpondeat Germanicæ lehn: quòd alicui commodetur. Hæc ſignificatio ſatis eſt plena, & monet vaſallum, ut ei, cuius beneficio ſe alit, officioſam fidem præſtet. Bodinus lib.1. de rep. cap.10. Jus fiduciarium ſeu feudale, ſanctius eſt patrocinii jure, quod etiam à magiſtris *jus patronatus* appellatur. Hoc quidem antiquius illo; quod tamen, à Longobardis origine ductâ, populos omnes mutua fiduciæ caritate complecti videtur: nuſquam tamen uberiùs, quam in imperio Turcarum, qui, quod nos *Feudum*, ipſi *Timar* appellant; & *beneficiarios* ſeu *vaſallos Timariotas*: quibus feuda principis beneficio, & quidem precario, non tamen diutius, quàm fructuarii vita, fruenda permittuntur; iis conditionibus, ut ingruenti bello, Timariotæ equites ſine ſtipendio militari, & eum equorum numerum deducere, qui, pro ratione beneficii, cuique libello cenſuali definiri ſolet. Eſt autem *Timar honorarius prædiorum fructus*, à Græco (ut opinor) τιμᾷν: quæ verbi notatio propriam feudi naturam explicaræ videtur; propterea quòd, veteri jure, *feudum aliud nihil eſt quàm fructus prædiorum, à vectigalibus liberum*: &, quoniam, militiæ ac belli adverſus hoſtes gerendi causâ, huiuſmodi beneficia tribui ſolebant, principio militiæ ex caſu; deinde à fide præſtanda feuda dicta ſunt. hinc enim F.E.D.V.M. dici videtur, quod qui fidem daret, his verbis utebatur; FIDELIS ERO DOMINO VERO MEO: contractis autem dictionibus in literas, *Feudi* appellationem traxerunt: niſi à fœdere utrinque contracto, derivari verius ſit. Immunes à vectigalibus eſſe, ac ſemper fuiſſe fiduciarios, argumento eſt, quòd, qui à nobis *vaſallus*, Longobardorum legib. LEVDE appellatur; quæ vox liberum ſignificat. *Alaudius* autem ex juſta ſervitute manumiſſus: inde *Alaudium* & laudimia dicuntur honoraria munera, quæ domino, fidem accipienti à vaſſallo, tribui ſolent. Sic ille. Sed illud ex initiis literatum eſt ſimile ei commento, quod ſupra in Æra. *Timar* autem Turci, ut multa alia, potiùs ſumſerunt ab Arabibus, quibus תמר eſt fructus & precium. Hæc verò appellatio confirmat etymon feudi à föden (apud Belg. voeden / vueden) alere, fovere. quod poſſet etiam referri ad *fotum*. Sed præferimus tamen, quod ſuprà diximus. Itaque Germanicæ duæ voces naturam feudi bene deſcribunt. lehen / quia commodatum, non autem penitus translatum ad alium, qui alienandi poteſtatem habeat, ſed tantùm, ut inde ſe poſſit föden / alere certis conditionibus. Unde eſt & foder (aliter futter) pabulum, *fodrum*, quæ etiam vox eſt in libris feudalibus: ut infrà dicemus. Conſtantinus magnus (verba ſunt Melanchtonis lib.3. Chronicorum) pro militum utilitate ſanxit, ut prędia, ex quibus milites antea habuerent ſtipendia, tranſirent ad hæredes & fierent propria familiarum, ſed ita, ut certum numerum militum præberent. Id initium eſt eius moris, qui nunc ſervatur in feudis, ut nominamus, id eſt, prædiis militum.

Feudatarius, qui feudum à patrono ſibi commiſſum accipit: alias feudalis, vaſallus.

Fex. vide *Fax*.

F I.

FI imperativus ex *fio*: ſed rarus. Plaut. Cur.1.1. *Fi mihi obſequens. Fite mihi volentes propitiæ.* Horat.2. Sat.5.

——— ——— *fi cognitor ipſe.*

Fi, fi, vocula, quâ fœtidos abigimus. vide *Fu*.

Fiber, Varr. lib.4. de ling. Latin. *Fiber, ab extema ora fluminis dextra & ſiniſtra maximè quòd ſolet videri. & antiqui fibrum dicebant extremum; unde & in ſageis extrema fimbriæ, & in jecore extremum fibra. Hinc fiber dictus.* Ergo

Fiber, fibra, fibrum, eſt adjectivum, i.e. extremus. Scalig. ad Varronem. *Vt à cerno cribrum, à facio faber, à tumeo tuber, à luo liber, à creſco creber, à ſcarreo ſcaber, à ſuo ſuber, à craceo craber: ſic à finio fiber, extremus.* Et

Fiber ſubſt. animal, aliàs *caſtor*. Germ. biber. ſicut & aliæ gentes hanc vocem ferè retinent, levi tantùm mutatione: ut Ital. *bivaro*, Hiſp. *biverio*, Gall. *bievre*, Pol. pobr / Boh. bobr. Ratio nominis eſt, quia fibra, i.e. extremitates amnium colit. vide paulò antè *fiber*. Feſt. *Fiber genus beſtiæ quadrupes. Plaut. Sic me ſubes cotidie, quaſi fiber ſalicem. quo nomine extrema fluminis ora appellantur: unde & fibras jocinorum & fimbrias veſtimentorum dicimus.* Iſid. lib.19.22. *Fibrina veſtis, tramam de fibri lana habens, caprina.* Gloſſ. Arabicol. *Fibrinum lana eſt animalium.*

Fibra extremitas rei alicuius, ut jecoris, cordis & cuiuſcunque viſceris. Ita fibræ dicuntur capillamenta radicum in arboribus & herbis. vide antecedentia in *Fiber*. Igitur non eſt audiendum etymon Iſidori, qui lib.11. cap.1. ſcribit: *Fibræ jecoris ſunt extremitates, ſicut extremæ partes foliorum in vitibus, ſive quaſi linguæ eminentes. Dictæ autem fibræ, quòd apud gentiles in ſacris ad Phœbi aras ferebantur ab ariolis, quibus oblatis atq; ſuccenſis reſponſa acciperent.* Onom. Fibræ λοβοὶ, ἶνες. Gloſſ. Fibra λοβὸς ὕπατος. Hiſp. *hebra*, mutato f in h. Germ. fåſerlein / ut puto à faſſen apprehendere, quia fibræ apprehendunt eas partes, unde alimentum trahunt: ſicut etiam zåſerlein à ziehen.

Fibra deorum conſcia. Tibull.1.8. Ovid.1. Triſt.8. *Hoc mihi non ovium fibra tonitrúſve ſiniſtri.* vide *Extiſpex*.

Fibula, ἐπιβλὴ, quâ quædam veſtes ſubnectuntur & configuntur: ut extremæ cinguli partes &c. Gloſſ. *Fibula* πόρπη, φίβλιον. Etym. πόρπη ἡ φίβλα. Videtur dici, quòd fibras, id eſt, extremitates veſtium conſtringat. aut quaſi *figula*, quia figit ſeu configit, ut Germanis håſte ab heften / configere, ἅπτειν: cui affine Hiſp. *bevilla*, ſed id tamen ex *fibula* fecerunt, more ſuo. Nam Feſtus *fixulas fibulas* interpretatur. Iſid. lib.19. cap.33. *Fibula*, inquit, *Græcum eſt, quam illi φίβλην dicunt, quod ligat. ſubfibulum ſubligaculum.* cap.31. *Fibulæ*, ait, *ſunt, quibus pectus fœminarum ornatur vel pallium tenetur: viris in humeris, ceu cingulum in lumbis.* Verùm quod Græci φίβλην uſurpant, id habent à Latinis: Suid. πόρπη ἡ παρὰ ῥωμαίοις φίβλα. Fibula magis inter ornamenta eſt, quàm veſtes. l. arg. D. de arg. & aur. lig. non erat tantùm mulierum & delicatorum, ſed etiam militum. Plin. lib.33.3. *fibulas tribunitias ex auro.* Apud Caton. cap.31. (ſunt Turnebi verba lib.25.20.) *ſunt quos ab hærendo Galli heraces appellant, quibus aliquid adligatur, præcipit, eas in ſtercus aut aquam conjici, ut lentiore & flexibiliore ſint vimine, ne in aſtringendo rumpantur.* Catoni cap.10. *Fibulæ* ſunt vincula & velut

Digitized by Google

velut clavi, quibus vel ligna inter ſe vel arbores connectuntur. Confibulæ tanquam duplices fibulæ, quæ, ſi quando quid hiet & aperiatur, ad conſtringendum utrinq; & comprimendum adhibentur. Turneb. lib. 8. cap. 6. Philander apud Vitruv. lib. 10. 2. *Fibula*, inquit, *eſt velut axiculus ſive ſubſcidicula aut claviculus, quo trajiciuntur tignorum capita, ut duci poſſint, quò imæ partes divaricentur.* Sed audiamus Scaligerum exercit. 329. ubi, poſtquam magnos in re architectonica viros arguiſſet, " Fibula, *inquit*, eſt corpus durum, oblongum, quod ingreditur in foramen aliquod, ad quippiam cohibendum, ne laxetur aut prolabatur: quaſi findat illud, quod perforat. Talis acus ærea, vel aurea, ut eſt apud poëtam, quæ in annulo tranſverſa transadigit corrigiam ad cincturas. Item lignea talea, pro rei modo parva, magnáve, quæ cùm in aliis partibus indita, tum in extantibus extra parietes tignorum capitibus prorſum infixa muros ipſos arcet, ne diducti proruant. Talis rotarum quoque modiolos, ne dilabantur, cohibet, axis extremitatibus impacta. Quis enim neſcit fibulæ morſum à poëta dici? Quis à Græcis περόνην, propterea, quòd tranfigat? Quis à Catone parari confibulas ad comprimendas arbores torcularis? At illi magni viri pro fibulis inter penſiva trabibus ſuppoſuêre. Tertull. lib. de mon. *carni imponere fibulam*. eſt libidinem compeſcere. lib. de coron. milit. *Laxari fibulam delictis* id eſt indulgere. De fibula caſtitatis ergo vide *Infibulo*. Dicitur etiam fibula os tibiæ, quæ affixa κνήμῃ. Græcis fibula eſt περόνη & πόρπη à πείρω figo, tranſeo: unde noſtrum boren. Anglis fibula eſt *claſpe*. Belgis eſt gheſpe / Fland. gaſpe / eliſo l. niſi à veſparum aculeis ſic dicatur. Gallis *gueſpe* eſt veſpa. kleiſſen & kleſſen. Belg. eſt affigere, adhærere, adhæreſcere: unde illis kliſſe / kleſſe / quod nobis klette / lappa: quod eſt à kley glutinoſa terra, à kleben hærere, à κόλλα gluten. Affine & *coaleo*. Et Gallis fibula eſt *agraphe*. Germanis greiffen / i. e. amplecti, arripere, quod Hebr. גרף colligere. Arab. rapere. Hebr. אֶגְרֹף pugnus. Et nos habemus pro fibula krapffen / unde einkrapffen infibulare. Had. Jun. *Fibularius*, qui fibulas facit.

Fibulo eſt fibulâ connecto. Onom. *Fibulare* ἐμπορπεῖν. Et Græci uſurpant. Suid. πορπῶσαι φιβλῶσαι. Hinc *fibulatura* φιβλατοῦρα: & *Fibulatorium* amiculum Perſicum. Suid. φιβλατώριον ἀμφίβολαιον περσικόν. Trebell. in XXX. tyrann. *Arcus Sarmaticos & duo ſaga velim ad me mittas, ſed fibulatoria, cùm ipſe miſerim de noſtris*. veſtes, quæ geruntur, fibulis innodatæ.

Ficaria ficus arbor, συκῆ. Onom. in Calep. exponitur *locus ficis arboribus conſitus* συκών. Sed illud rectum eſt Pallad. lib. 4. *Aliqui inter ficarias caprifici arborem ſerunt, ut non ſit neceſſe per ſingulas pro remedio eadem poma ſuſpendi.*

Ficarium, vas in quo ficus feruntur. Gl. συκοφορεῖον, ficarium, *fiſcella*.

Ficarius συκοβίος, hoc eſt, qui ficis victitat: etiam is, qui ex ſycophantia vivit. Diction. vet. " Ficarius, qui colligit ficus. Item ficarius ficarii, dicitur quidam Deus ſilveſtris, ſcilicet Pan vel Faunus vel Satyrus & dicitur à ficus. Unde Hieremiæ 50. dicitur: Habitabunt dracones cum fatuis ficariis, ubi dicit Gloſſa interlinear. i. cum hominibus ſylvanis. Alii dicunt, quòd ficarii dicuntur Fauni & Satyri, qui inter ficus & alias arbores morantur, qui Eſa. 34. onocentauri & piloſi appellantur. Locus Eſa. 50. 39. variè legitur. Hugonis editio cum gloſſa habet *cum fatuis ſycariis*; in marg. annotatur alia lectio *ficariis*. In Gloſſa habet, " cum fatuis ſycariis, id eſt, animalibus, quæ aſſimulantur hominibus: quæ vocantur Fauni vel Satyri vel piloſi. Et dicuntur ſycarij à ſycos, quod eſt ficus. Unde Eſaiæ XIII. ubi habemus piloſi: dicit alia litera, ſycarii. Vel dicuntur fatui ficarij, latrones: qui portant ficas, id eſt, parvos enſes, qui vocantur fici: & habitant in ſolitudine. Myſticè: Dracones ſunt detractores: Fatui ficarii ſunt adulatores, qui habent ficas: i. e. parvos enſes, quibus latenter interficiunt homines. Tales ſimul habitant in domibus principum ac prælatorum. Struthiones ſunt hypocritæ: qui videntur habere pennas virtutum, & volare non poſſunt: ut dicitur Job. XXXIX. Penna ſtruthionis ſimilis eſt pennis herodij & accipitris. Eſa. XIII. Et replebunt domus eorum draconibus & habitabunt ibi ſtruthiones: & ploſi ſaltabunt ibi: & reſpondebunt ibi ululæ in ædibus ejus, &c. Sed ſycos non eſt Græcum, verum ſyce, συκέα, ἡ; & non *ficus*, ſed *fica*. Et omnes concordantiæ exhibent cum *fatuis ficariis*. Et ſic legit Iſidorus, qui in Gloſſ. habet, *Ficarius Faunus*. Et in fine lib. 8. etym. *Quem vulgò incubonem vocant, hunc Romani Faunum ficarium dicunt, ad quem Horatius dicit: Faune nympharum fugientum amator, Per meos fines & aprica rura, Lenis incedas. Hunc alij Satyrum vocant.* Ibi Horatius, lib. 3. carm. od. 18. Faunum precatur, ne damnum det ſtirpibus & gregibus, ſi per arva ſua (ut dæmonia inter gentiles ludebant) inceſſurus eſſet. Credebant fatui fatuis, quòd ſola fiſtula & cantus Panis fugaret noxia & venenata. vide Horat. lib. 1. od. 17. Hæc dæmoniaca ſpectra interpres intellexit. Jer. 50. 39. textus Hebr. ſic habet: habitabunt צִיִּים אֶת אִיִּים *Tſijim*. LXX. vertunt hoc loco ἰνδάλματα ἐν ταῖς νήσοις, i. e. imagines in inſulis. in opere regio verterunt phantaſmata, i. e. ſpectra. ſicut Heſych. ἰνδάλματα, φαντάσματα, ἀφομοιώματα, εἰκόνες. Pſal. 71. 9. & 73; 15. ἐκπορευόμενοι. (tanquam à יצא) Dan. 11. 30. aliquando retinent ut σιὶμ Ezech. 30. 9. Targ. pro צִיִּים habet בּוּרְנֵי triremes. Eſa. 33. 21. & נַגְוָן inſulæ Eſa. 23. 12. & לִיגְיוֹגִין legiones Ezech. 30. 9. אִיִּים autem ὀνοκένταυροι Eſa. 13. 22. & 34. 14. alioquin אִי νῆσος. Targ. locum illum Jer. 50. *Occurrent* חַמְוָן בַּחֲתוּלִין *cercopitheci felibus*. Schind. אִיִּים, *cati, Iudæis* meerkatzen / *ulula aut feles*. חמון dici videntur à ſtupenda figura. תָּמַהּ eſt mirari. Jun. vertit, *Habitabunt feræ cum terrificis*. Sacræ literæ his & ſimilibus phraſibus ſolent deſcribere loca deſerta & vaſtata, in quibus terrificæ feræ & ſpectra diabolica verſari ſolent. Apoc. 18. 2. vide *Onocentaurus*.

Ficatum, quod Græci συκωτὸν *vocant*. Gloſſ. Iſid. Quid autem hoc? Fœſ. Συκωτὰ ficata dici poſſunt edulia quædam delicata ex carycis comparata, quæ propter dulcedinem viſceribus, ut hepati, ad voluptatem & nutritionem ſunt gratiſſima, in febribus verò & inflammationibus internis nocentiſſima; quòd in bilem facilè vertantur. Galen. comment. 3. in lib. 1. de rat. vict. in morb. ac συκωτὸν dici Aëtius ſcribit cap. 127. lib. 2. Tetrab. 1. porcellorum jecur, carycis ſaginatorum, quod omnium animalium eſt præſtantiſſimum, non ad voluptatem modò, verùm etiam ad alia omnia. verba Aëtii ſunt lib. 2. cap. 127. de quorumvis animalium jecore: ἄμεινον δὲ ἐν αὐτοῖς οὐκ εἰς ἡδονὴν μόνον, ἀλλὰ καὶ εἰς τὰ ἄλλα, τὸ τῶν σύκοις ξηροῖς σιτευθέντων χοίρων, καὶ διὰ τοῦτο συκωτὸν καλούμενον. Marcellus empiricus ſæpe *Iocinoris ficati* meminit. Turneb. lib. 13. 17. *Iecur anſeris ficis paſti, quod* συκωτὸν *Græcis, ficatum à Latinis vocatur*. Flaccus lib. 2. 8.

Pinguibus & ficis paſtum jecur anſeris albi.

Tranſiit hæc appellatio ad plures gentes, pro jecore in genere. Ita hodie Græcis eſt σικώτιον & σκώτι & σικώτι pro συκωτὸν: Italis *fegato*, Hiſp. *higado*, Gallis *foye*. Nam Italis *ficus* eſt *fico*, Hiſp. *higo*. An potiùs ergo à fici figura?

Ficedula avis. Varr. lib. 4. de ling. Lat. *Ficedulæ & miliariæ à cibo, quòd alteræ fico, alteræ milio fiant pingues*. Iſid. lib. 12. c. 7. *Ficedulæ dictæ, quòd ficos magis edant: quod panditur verſiculo veteri illo,*

Cùm me ficus alat, cùm paſcat dulcibus uvis,
Cur potiùs nomen non dedit uva mihi?

Sic Græcis συκαλὶς à σῦκον. eadem & ἀμπελὶς à vinea. Gall. *becquefigue*, quaſi roſtrum ficarium dicas, aut roſtro captans ficus. *Bec* roſtrum, *becquer* roſtro impetere. nobis bicken eſt roſtro pungere; quaſi buccâ. Germ. ſchnepfe à captandis hiante ore culicibus, ut ait Hadr. Jun. Schnapſen eſt captare, roſtro invadere. Snabbe vet. Belg. roſtrum.

Ficitas. Non. c. 2. *Ficitatem dictam, & olivitatem, id eſt fructus fici*. Næv. *Ficitores omnes capiunt ficitatem, iners ſine moleſtia*. Ficitores intelligo collectores ficorum.

Ficola palus ficulneus. Feſt.

Ficoſus ficis plenus: συκώδης. Onom. intellige de vitiis corporis. vide & *Ficus*.

Ficu.

Ficta. Ficta aliquando valent ad intimanda vera: ut nos profanæ & ſacræ literæ docent. Auguſt. lib. contra mendacium cap. 3.

Fictilis, e. Valla lib. 1. cap. 10. "Nomina, quæ exeunt in tilis, vel in ſilis, vel in xilis ſimillimam ſuis participiis, unde naſcuntur, ſignificationem habent. Vas fictile, quod fictum eſt à figulo, non quod fingi poteſt. Coctiles lateres, qui cocti ſunt, & non crudi". Gloſſ. *Fictile* ὀςράκινον. Quod in Gloſſ. Cyr. ὀρβῆλον fictilis l. ἀρβάλα fictilis ſartago. Nam Heſychio eſt τάγανον ὀργάκινον. Tibull. 1. 1.

Fictilia antiquus primum ſibi fecit agreſtis,
Pocula de facili compoſuitq; luto.

Fictiliarius ὀςρακοποιός. Gl, Onom. πλαςόν.

Fictitius,a,um. Valla lib. *1.* cap. 13. "Sunt nomina finita in itius, deſcendentia ab habentibus t in ultima ſyllaba. & ſi à nominibus quidem, ſignificant materiam; ſi à ſupinis verò, paſſionem quandam, ut cratitius, ſtramentitius, latetitius, cæmentitius, conventitius, pavimentitius. Item fictitius, commentitius, pigneratitius, fœneratitius, conductitius, aſſcriptitius, dedititius. Ratio fictitia, ac commentitia, quæ ficta & ad tempus commenta eſt & excogitata. Res pigneratitia aut fœneratitia, quæ data eſt pignori, aut ad fœnus pertinet. Domus conductitia, quæ conducta eſt. Homo aſſcriptitius dedititiusque, qui ad aliquam rem aſſcriptus eſt, & qui ex numero eorum eſt, qui ſe in alterius imperium dediderunt. Onom. *Fictitius* πλασματώδης.

Ficulnea pro ficu aliquoties apud vulgatum interpretem bibliorum: ut Pſal. 105. 33. Jer. 8. 13. Hoſ. 9. 10. Matth. 21. v. 19. 21. Luc. *13*. 7. & 21. 29. etiam 1. Macchab. 14. 12. Vall. l. 1. *4*. ait: *Quidam eccleſiaſtici ficum aiunt pro arbore ficulnea, quod nuſquam alibi (ſi memoria non excidit) mihi repertum eſt. Sed adjectivum ficulnus, a, um, pro materiato ex illa arbore: ut à populus populnus, à corylus colurnus.* Sed eſt ellipſis pro *ficulnea* arbor. Ita integrè loquitur Columell. lib. 5. cap. 10. *Ramum olivæ, qui videtur nitidiſſimus, deflectere & ad crus arboris ficulneæ religa.* Et Apul. l. 8. vide ſuprà *Burrio.* Cur a. Vulg. interp. dixit *ficulnea?* opinor, ut diſtinctiùs loqueretur. ubi opus putabat eſſe. ut Jer. 8. *13.* *Non ſunt ficus in ficulnea.*

Ficulneus, a, um, frequenter leges apud rei ruſticæ ſcriptores. Cato de re ruſt. cap. 30. Bubus frondem populneam, ulmeam, quernam ficulneamque, uſquedum habebis, dato. Et 31. Fibulæ unde fiant aridæ ilignæ, ulmeæ, nuceæ, ficulneæ, face ut in ſtercus aut in aquam conjiciantur. cap. 54. *ubi ulmeam* frondem *non habebis, querneam & ficulneam dato.* cap. 101. *Si ramulos ficulneos cum foliis* ſervare voles, *inter ſe alligato.* Dicitur etiam *ficulnus.* Varr. de re ruſt. lib. 1. cap. 18. *Qui inſitiones ficulnas ex verno tempore in æſtivum contulerunt.* alii hîc legunt *ficulneas.* Horatius 1. ſerm. ſat. 8.

Olim truncus eram ficulnus inutile lignum.

Gloſſ. Latinogr. *Ficulnus* ἐρεινεός. Vulcan. vult legendum eſſe ἐρινεῶς vel σύκινος. ἐρινός ἐρινεὸς eſt caprificus, arbor. vide *Erinum.* inde quidem adjectivum non legi. Ex analogia facerem ἐρίνινος. niſi & ἐρίνεος ab ἐρινός. Græcol. σύκινον ξύλον *ficulnum*, συκινόφυλλον *folium ficulneum.* Onom. *Ficulneus* σύκινος.

Ficus, fici, & *ficus ûs,* utroq; modo tum arbor tum fructus dicitur. *Ficus, ûs* quidem ſemper eſt fœmininum. De illo autem *ficus,* i, diſputatur. Pro morbo quidem eſt maſculinum; de quo infrà. Pro arbore ſæpius eſt quartæ. Tamen & in ſecunda non tantùm pro fructu, ſed & pro arbore haud rarò. Cato cap. 94. *Fici ſcabræ non fient, & multò feraciores erunt.* 99. *Fici aridæ, ſi voles, ut integræ ſint, in vas fictile condito. Id amurca decocta unguito.* vide & Varron. de re ruſt. cap. 41. Plin. lib. *16.* 26. "Palma ſola in ſpathis habet fructum, racemis propendentem. reliquis ſub folio pomum, ut protegatur, excepta fico, cui folium maximum umbroſiſſimumque, & ideo ſupra id pomum, eidemque ſeriùs folium naſcitur, quàm pomum. inſigne proditur in quodam genere Ciliciæ, Cypri Helladis, ficos ſub folio, groſſos verò poſt folium naſci. Ficus & præcoces habet, quas Athenis prodromos vocant. In Laconico genere maximæ ſunt". Et cap. 43. *Breviſſima vita eſt Punicis, fico, malis.* & alibi apud eum. Ita Columell. lib. 5. cap. 10. *Fici arbuſculum deponito. fiſſuræ fici inſere arborem fici detruncatam.* Pallad. in Martio frequenter *fici planta:* item *arbores fici.* & *cùm folia incipiunt producere fici.* Ibidem etiam *ficorum coria, & maturas ficus,* de fructibus Macrob. lib. 4. 20. *Admonent nos & fici aridæ, ut enumeremus genera ficorum. Groſſi appellantur fici, quæ non matureſcunt. Hos Græci dicunt* ὀλύνθους. *M. Attilius: In millibus tot ficorum non videbitis groſſum.* aliter legunt *qui.* Ex his cognoſcis, *ficum* ſecundâ declinatione fœminino genere dici & de arbore & de fructu. Affertur v. & *ficus* genere maſculino pro arbore & fructu. Scoppa lib. 1. collect. cap. 6. hæc loca annotat. pro arbore Cato cap. *42.* *Et alterum librum cum gemma de eo fico.* Pro fructu Plin. lib. 16. *Fici admirabiles ſunt & abortivi.* Varr. de re ruſt. *Fici, quem edimus.* Sed illa loca hodie aliter legi videas. ut Cat. *de ea fico.* Plin. lib. 16. c. 25. *In ficis mirabiles ſunt & abortus, qui nunquam matureſcunt.* Et Varr. lib. 1. de re ruſt. cap. 41. *Reſticulas per ficos, quas edimus, maturas perſerunt, & eas, cùm inaruerunt, complicans, ac, quò volunt, mittunt, ubi obruta in ſeminario pariant. Sic ficorum genera, Chia ac Chalcidica & Lydia* &c. Vetus Dictionar. habet verſus:

Eſt ficus morbus, eſt ficus fructus & arbor,
Dicitur hic ficus pro morbo, pro reliquis hæc.

Ibid. *Ficus dicitur à fœcundus, eò quòd ſit fœcundior & feracior omnibus aliis arboribus, quia bis vel ter generat fructum in anno, &, uno matureſcente, alter oritur.* vide Plin. lib. 12. 22. Colum. lib. 5. *10.* Ergo potiùs à φύω produco, genero. Eſt & vicina vox συκῆ. Sed placet derivare ab Heb. פג *phag,* id eſt, groſſus. Ficus enim groſſos producit, ubi aliæ arbores flores. Cant. 2. 13. *Ficus ipſa protulit groſſos ſuos.* Macrobius lib. 3. Satur. 20. de Cloatio: *Sic diverſas ficus diligentia ſua more dinumerat, Africa, albula, harundinea, aſinaſtra, atra, paluſca, anguſta, biſera, carica, caldica, alba, nigra, Calphurniana, Chia, cucurbitina, duricoria, Herculeana, Laviana, ludia, leptoludia, Marſica, Numidica, pulla, Pompejana, præcox, Tellana, atra. Nec hoc ignorandum eſt, ficum ſolam ex omnibus arboribus non florere. lacte propriè ficorum dicitur.* Turneb. lib. 18. cap. 4. *Quod in arboribus eſt flos, id eſt in ficu lac, i. e.* ὀπός; *unde ficus non florere, ſed lactere dicitur.* Sunt tamen & plures arbores, quæ non florent: etſi omnes germinent. Plin. lib. *16.* 25. *Nam neq; ilex, picea, larix, pinus ullo flore exhilarantur: nec juniperi florent.* Sed (quod ibi annnotatur) ilex floret. Theophr. lib. *3.* hiſt. cap. 5. Pino pro flore eſt ſquamatim compactilis meta, κύτταρος. & larix verò florem mittit è ramulorum cacuminibus, in purpura ardenter rubentem, foliolis comantibus adnexum, miro quodam naturæ artificio. vide Theophr. ibid. c. *6.* de junipero. Cæterùm, ut ad etymon redeamus, Arab. פג eſt crudus, non bene coctus, fructus recens. Alioqui referri poſſit ad Hebr. נפל deficere, ut dicatur, ſicut ὄλυνθος ab ὀλεῖν ἄνθος: quòd ſc. ficus facilè cadunt concuſſâ arbore. Nah. 3. *12.* Apoc. 6. 13. Plin. lib. 16. 26. *Novellæ arbores carent fructu, quamdiu creſcunt, perdunt facillimè ante maturitatem palma, ficus, amygdala, malus, pyrus.* Eſt tamen & affinis vox συκέα, συκῆ, ficus arbor: σῦκον ficus fructus. Utrumque ſignificat תאנה. Jer. 8. 13. σῦκα ἐν ταῖς συκαῖς. Ezechiæ regis ægrotantis ulceri imponebatur palatha ficuum 2. Reg. 20. 7. quia ficus emolliunt tumores. Dioſc. lib. 1. cap. 145. Matth. 21. v. *19.* Dominus maledixit ficui, in qua *nihil invenit, niſi folia ſolùm,* hoc eſt, ut videtur, neque ſpem fructûs. *non*dum enim (fuit quippe Martii XI. dies) *erat tempus ficuum* maturarum: ut eſt Marc. 11. 13. Myſticè hoc patres interpretantur. vide Origenem, Hilarium, Hieronymum: imprimis Chryſoſtomum homil. 68. in Matthæum & in ſermone de ſerpente æneo. Peluſiota Iſidorus refert ad eum ficum, unde ſibi protoplaſti parentes ſubligacula fecerunt. *Moram fabulam,* inquit Caſaubonus ad annal. Bar. ann. *34.* num. *9.* "Quomodo enim, ait, ficus ad Jeruſalem nata potuit illa eſſe ficus, quæ Adamo & Evæ folia tegendo pudori præbuit? Geneſ. *3.* 7. Nondum Deus immortalis è loco, ubi conditi fuerant, ipſos expulerat? adhuc igitur erant in illo γέμοντι ἡδονῆς, hoc eſt, pleno voluptatis, horto Heden, cùm foliis ſeſe ficulneis tegebant. Qua ergo ratione in Judæam tranſlata illa ficus ex Hedene & Meſopotamiæ regionibus?

Digitized by Google

bus? Nemo enim dubitat, opinor, quin locus Paradiſi inter Tigrim & Euphratem ſit quærendus. Adde, quòd arbores diverſas confundit hæc traditio: ficum, unde folia ſunt decerpta, & arborem ſcientiæ boni & mali, quàm Iſidorus eo loco appellat ξύλον τῆς παραβάσεως, arborē transgreſſionis. Scimus, quoſdam è veteribus fuiſſe eius ſententiæ: ſed quos pars ſanior Theologorum ſolidis rationibus dudum confutavit". Quia primi noſtri parentes poſt peccatum ſe ficulneis foliis tegebant: ſolemus ficulneum folium vocare inanem prætextum & frivolam excuſationem commiſſi. Et *ficulneum* lignum eſt infirmum.

Ficus morbus, aliter mariſca, nobis ſ‍ſtgwartze / quaſi *verruca fici*. Eſt enim tuberculum in ano, ad fici ſimilitudinem. à thymo ſola magnitudine differt. Deſcribitur à Celſo lib. 6. 3. *Eſt etiam ulcus, quòd à fici ſimilitudine σύκωσις à Græcis dicitur. Caro excreſcit: & id quidem generale eſt. Sub eo verò duæ ſpecies ſunt: alterum ulcus durum & rotundum eſt, alterum humidum & inæquale. Fit utrumq; in his partibus, quæ pilis conteguntur.* Hoc morbo affectus dicitur *Ficoſus*. Vet. Dict. *Ficoſus, a, um, etiam poteſt dici à fico arbore, quaſi plenus illis arboribus: & à fico fructu, quaſi plenus tali fructu.*

Ficus duplices. Vegel. lib. 3. c. 2. *Si jumentum aut rota aut axis ictu fuerit eliſum, in recenti lanam ſuccidam ex aceto & oleò colligabis per triduum, poſt ficus duplices, & nitrum pariter imponito.* lib. 1. 38. *Novem duplices ficus.*

Fide jubeo, fide data jubeo. 2. volo fide mea, quæ credi mihi cupio. 3. promitto. 4. ſic rectè promitto, ut eventum rei, quam jubeo aut ſuadeo, ſim præſtiturus. Donatus: Fidejuſſor eſt auctor credendi, alium aliquid daturum facturumve, ſua fide ſuovè periculo promittens. Gl. πιστευτικελευτὴς *fidejuſſor*. Onom. fidejuſſor μισεγγυητὴς. *Fidei promiſſor*, πιστικελευτὴς; *Fidei promiſſores* πιστιεπαγγελλέται. Lege πιστεπαγγέλται.

Fidelia, Samium vas ad uſus plurimos. Non. c. 15. Hinc Colum. lib. 12. c. 38. *fidelia fictilis.* Onom. *Fidelia* κεράμειον. Plaut. Aul. 4. 2. ô Fides, *Mulſi congialem plenam faciam tibi fideliam.* Perſ. Sat. 3. *malignè Reſpondet viridi non cocta fidelia limo.* Lubin. ibi *Fidelia fictile vas, quòd infuſa fideliter contineat, dicta.* Sic & vet. Diction. *Fidelia, olla dicta, quia ſit fidelis in ſervando.* id recipiamus potiùs, quàm *fidelia*, quòd in eam varia infundantur: aut *figelia*, à fingendo.

Fidelia, etiam aliud eſt. Curius lib. 7. epiſt. fam. 29. *Sine eum errare, & putare, me virum bonum eſſe, nec ſolere duos parietes de eadem fidelia dealbare.* In foro Romano *Fidelia* exponitur *genus cordæ cretâ illita, qua utuntur fabri lignarii vel alii ad lineas ſui operis deſignandas.* Dicta & hæc, quòd fideliter ſignet.

Fidentia eſt, per quàm magnis & honeſtis in rebus multum ipſe, animus in ſe fiducia certa cum ſpe collocavit. Cic. lib. 2. ad Herenn.

Fides. variè hæc vox in communi vita, philoſophia & theologia accipitur. Propriè fides eſt aſſentiri alicui ſententiæ, ob dicentis auctoritatem; duobus ea innititur principiis, unum eſt, quod re credenda dicatur ab aliquo, alterum, quod verax ſit, qui dicit. Hæc poſſunt eſſe ambo obſcura vel evidentia, aut alterum eorum obſcurum, alterum evidens. Eſt autem ingens differentia inter fidem humanam & divinam, quia Deus eſt ſemper verax, & nullo judicii errore tenetur, at homo & errare poteſt, & mendacium dicere, & verò etiam ſæpè mentiri. Idcircò fides divina, quâ Deo credimus, ejus verbum rectè intelligentes, eſt certa & indubitata notitia. Fides autem humana dividitur

I. in
- a. *mediatam*, quæ per medium ducitur, ob quod fit aſſenſus.
- b. *immediatam*, quum ipſa luce terminorum moti aſſentimur.

II. in
- a. *obſcuram*, ſi non conſtat certò, aliquid dici, & dicentem non errare.
- b. *Evidentem*, ſi evidens ſit rem credendam dici, & dicentem eſſe veracem. Sic hoc, Roma eſt, evidenter conſtat.

Cic. lib. 16. epiſt. 10. *Docui te, fides etymon quod haberet.* Idem 1. off. *Fundamentum juſtitiæ eſt fides, id eſt, dictorum conventorumq; conſtantia & veritas, ex quo (quanquam hoc videbitur fortaſſe cuipiam durius, tamen audeamus imitari Stoicos, qui ſtudioſè exquirunt, unde verba ſint ducta) credamuſq;, quòd fiat, quod dictum eſt, appellatam fidem.* Ergo quaſi *fit dictum.* Hoc plurimi retinent. Auguſt. epiſt. 19. docet, non licere *pro veritatis diſpenſatione mentiri, cùm ipſa fides in Latino ſermone ab eo ducatur appellata, quia fit, quod dicitur.* Sed ſimpliciter *fides* eſt à verbo *fido*, ut πίστις à πείθομαι. Eſt autem fides in genere, ea qualitas & affectio animi, quâ quis fidit. Paſſivè etiam ea, ob quam alicui fiditur. Id enim admodum frequens eſt, ut eadem vox ſit & actionis & paſſionis ſignificativa. Itaque fide aliquid ſtatuimus verum, aſſentiendo, & huic aſſenſioni convenienter dicimus, & dicto congruenter facimus. Ea res cùm maximè celebretur: breviter percurramus aliarum linguarum appellationes. A Latina voce eſt Italis *fede* & contractè *fe*, pro fidere tamen *fidare*: Hiſp. etiam fides *fe*, & fidere *fiar*: Gallis *foy*, & fidere *fier, fié* confiſus: Anglis *faith* fides. Fortè & Ungari *hit* (quod ipſis eſt fides) fecerunt à Latino, mutato f in h, quod valde ſolenne eſſe Hiſpanis ſæpius monuimus. Ita iiſdem Ung. *hiſſem* eſt fido: credo, à fiſu. Iidem tamen etiam ſcribunt *hüt* pro fide & jurejurando; quod convenit cum noſtro eid & Hebr. עד teſtimonium. Græcis πίστις eſt quaſi πεῖστις, à πείθομαι perſuadeor, fit mihi fides πείθω perſuadeo, fidem facio. Credere enim eſt perſuaſum eſſe de veritate. Ita apoſtolus Rom. 8. 38. πέπεισμαι, *perſuaſum eſt mihi*, i.e. firmiter credo. Ideo ἀπείθειαν vet. interp. aliquando vertit, tanquam eſſet ἀπιστία. Joh. 3. 36. *Qui credit in filium, habet vitam æternam: qui autem incredulus eſt Filio, non videbit vitam.* Hîc πιστεύειν & ἀπειθεῖν opponuntur. Ita idem Col. 3. 6. υἱοὺς τῆς ἀπειθείας vertit *filios incredulitatis.* Itaq; & fides poſſit *perſuaſio* verti; quæ aliàs hominum, aliàs Dei auctoritate nititur. Valla lib. 5. eleg. c. 30. diſputans de ea voce, "Perſuadere, *inquit*, eſt ſuadendo inducere. Apud Quintilianum cæteroſque ſui temporis dicitur perſuaſio, pro certa opinione atque ſententia, quam nobis perſuaſimus, ut lib. 1. Si qua publicè eſt recepta perſuaſio. Quæ (quantum ego quidem ſentio) id ſignificare videtur, quod Chriſtiani dicunt fidem. Et, ſi originem Græcam inquiramus, neſcio an commodiùs dicamus perſuaſio, quàm fides, præſertim re ipſa pro nobis faciente. Fides enim propriè Latinè dicitur probatio, ut facio fidē per inſtrumenta, per argumenta, per teſtes. Religio autem Chriſtiana non probatione nititur, ſed perſuaſione, quæ præſtantior eſt, quàm probatio. Nam ſæpe probationibus non adducimur; ut malus ſervus, malus filius, mala filia, mala uxor, optimo conſilio, quod confutare nō poteſt, non tamen acquieſcit. Qui perſuaſus eſt, planè acquieſcit, nec ulteriorem probatione deſiderat. Non enim ſolum ſibi probatum putat, ſed ſeſe commotum ad ea exequenda intelligit. Sed, quia fides etiam pro (ut ita dicam) credulitate accipitur, quale eſt, habeo tibi fidem, rectè etiam noſtra religio nominata eſt fides, ſicut à Græcis πίστις. Inde à πείθω eſt & πειθώ, ut odyſſ. ν. τῷδε μάλ' ἐν πείσῃ κραδίη μένε τετληυῖα. Euſtath. exponit πειθοῖ, in fiducia, id eſt, loco, ubi tutò eſſet. Heſych. explicat πεισματικῇ χώρᾳ. hoc eſſe puto, in loco fiduciario; ut ſic loquar, ubi ſcilicet navim πείσμασιν, id eſt, retinaculis poterant alligare, ut quieſceret. Illa autem ſic vocantur, quia navis eis πείθεται, id eſt, obedit. Retinacula intelligo funes nauticos, quibus navis religatur, ἀγκύρεια σχοινία: quibus & fides Chriſtiana rectè confertur. ſicut & apoſtolus Heb. 6. 19. ſpem noſtram vocat *anchoram tutam ac firmam*, per quam ſcil. Chriſti merito, ut fundamento, immoti adhæremus. Ab illo πεῖσα vel potiùs à verbo πεῖσαι videntur & Chaldæi & Syri ſumſiſſe ſuum פִּיס, unde פִּיסָא perſuaſio, certitudo. Nam πείθω ſumſerunt contrà à פתה: ut infrà ad *fido* docebitur. Certum autem eſt, poſteriores Aramæos quædam à Græcis etiam mutuatos & quaſi vicem vocabulariam ab eis repopoſciſſe. Sed tranſeamus ad Germanos. His fides eſt glaube / Anglis *beleefe*. Saxones dicunt gelove / Belgæ gheloove vel gheloof. Illę autem omnes voces ſunt compoſitæ. Ge & be ſunt præpoſitiones inſeparabiles, quæ ſæpe perfectionem notant in compoſitione, ſicut *com* Latinis. Veteres ſcribebant ge / ut puto ex *com*, m ſublato. Be autem eſt ex

bei; de quo in *Ferè*. Verbum ſeparatum nobis eſt lauben/ unde compoſitum erlauben permittere, urlaub permiſſio, venia. Inde colligimus ſanè ſimplex fuiſſe lauben/ pro conſentire. Kilianus in etymologico Teutonicæ linguæ: Love *vetus, i.e.* verlof/ *conſenſus, permiſſus, copia.* Angl. *leave.* *Hinc* oorlof/ oorlove/ oorloven &c. Verbum *Leave* Angli uſurpant ut Germani laſſen/ id eſt, ſinere, deſinere, relinquere, permittere. & nomen *leave* eſt conceſſio, permiſſio, conſenſus. Significant autem illa aſſenſum & approbationem; & originem habent ex Latino verbo *libeo*; unde & noſtrum lieben/ Saxon. lieven. Belg. leeven/ Angl. love/ quæ omnia ſunt amare. Quid enim eſt aliud *Libet mihi*, quam es liebet oder geliebet mir/ aut ich liebe? Hinc à *libeo* eſt etiam loben (Saxon. laven) laudare & promittere. Laudantur enim & promittuntur, quæ libent, quæ placent & pro bonis habentur. Sic & Danis loffuer promittere, loſte promiſſio. Intelligimus, quòd credere ſit conſentire in aliquid, id eſt, idem ſentire cum alio dicente. Auguſt. lib. de Spiritu & litera cap. 31. *vide, utrùm quisq; credat, ſi noluerit, aut non credat, ſi voluerit. quod ſi abſurdum eſt (quid eſt enim credere, niſi conſentire, verum eſſe, quod dicitur? conſenſio autem utiq; volentis eſt) profectò fides in poteſtate eſt. ſed, ſicut apoſtolus dicit, Non eſt poteſtas niſi à Deo.* Diſputat ibi, credere poſſe, velle credere & credere eſſe à Deo. unde cap. 32. ſic declarat, quòd *Fides in poteſtate ſit: quoniam*, inquit, *cùm vult, quisq; credit, &, cùm credit, volens credit.* & 34. *Quando Deus agit cum anima rationali, ut ei credat (neque enim credere poteſt quolibet libero arbitrio, ſi nulla ſit ſuaſio vel vocatio, cui credat) profectò & ipſum velle credere Deus operatur in homine, & in omnibus eius miſericordia prævenit nos. conſentire autem vocationi Dei vel ab ea diſſentire propria voluntatis eſt. quæ res non ſolùm non infirmat, quod dictum eſt, Quid enim habes, quod non accepiſti? verùm etiam confirmat. accipere quippe & habere anima non poteſt dona, de quibus hoc audit, niſi conſentiendo. ac per hoc, quid habeat & quid accipiat, Dei eſt. accipere autem & habere utique accipientis & habentis eſt. Iam, ſi ad illam profunditatem ſcrutandam quisquam nos coarctet, cur illi ita ſuadeatur, ut perſuadeatur, illi autem non ita: duo ſola occurrunt interim, quæ reſpondere mihi placeat; O altitudo divitiarum, &, Nunquid iniquitas apud Deum? Cui reſponſio iſta diſplicet, quærat doctiores: ſed caveat, ne inveniat præſumtores.* Sic ergo fidei naturam, ductu vocis Germanicæ, per conſentiendi affectum explicamus. Dani pro credo habent troer/ ex Germanica trawe/ id eſt, fido, quod à Græco θαῤῥῶ, id eſt confido, præſenti animo ſum: unde & trew fidelis, & troſt conſolatio: & trotzen quod eſt fidenter niti, & contrà ſe efferre. Hebræi fidem à veritate denominarunt. אֱמוּנָה enim eſt fides: quam vocem LXX. ſolent vertere πίστιν, ut 1. Par. 9. v. 22. 26. 31. Hab. 2. 4. item ἀλήθειαν, ut Pſal. 100. 5. ubi Targ. הֵימָנוּת. Includit ſtabilitatem: unde Moſis manus dicuntur fuiſſe *emunáh*, id eſt, *beemunáh*, hoc eſt ἐν στηρίγματι, ἐστηριγμέναι, id eſt, conſtanter & firmiter ſublatæ, geſtu precantis: ut Targum habet, *expanſæ in precatione.* Thema eſt verbum אָמַן, quod in Niphal (*neemán*) eſt, verum, certum, ſtabilem eſſe; unde Targ. ſolet exponere per אִתְקַיַּם. In Hiphil (*heemín*) eſt credere; quod Targ. הֵימִין. Utrumque verbum jungitur. Eſa. 7. 9. אִם לֹא תַאֲמִינוּ כִּי לֹא תֵאָמֵנוּ. Targ. אִם לָא תְהֵימְנוּן לְמִלֵּי נְבִיָּא אֲרֵי לָא תִתְקַיְּמוּן, i.e. *An non credetis verbis prophetæ, quia non ſtabilimini?* LXX. ἐὰν μὴ πιστεύσητε, οὐδὲ μὴ συνῆτε, *Si non credideritis, neq; intelligetis.* Latin. Vet. *Si non credideritis, non permanebitis.* Sed ſimplex ſenſus eſt: *An non creditis, quia non confirmamini?* Sunt enim verba prophetæ, & Achazi incredulitatem arguentis & ſubindicantis promiſſionem de confirmando per miraculum Dei verbo. כִּי eſt *quia*, vel *ſed*: ſicut אֲרֵי. Ita 2. Chron. 20. 20. *Firmè credite DOMINO DEO veſtro, & confirmabimini.* alioquin & hoc verum eſt, fidem nobis ſtabilitatis & tranquillitatis cauſam eſſe: &, niſi Deo credamus, eum in omni verbo ſuo veracem eſſe; non fore, ut intelligamus ejus mentem ſalutariter. Quod eſt Pſal. 37. v. 3. *emunáh*, LXX. vertunt πλούτῳ αὐτῆς, tanquam legerint cum affixo אֱמוּנָה vel אֱמוּנָתָהּ. Aquila tamen & ibi πίστιν, at Symm. ἀπαυτκῶς habet. Cæterùm ab illo *amán* eſt & Arab. אַמָנַה & אִמָאן, Turcis *iman*, pro fide. Rectiſſima fidei appellatio, à proprio objecto. Quod enim verum eſt, id eſt credendum: ut, ſicut eſt in ente veritas, ita ſit in mente certitudo de ea. Similiter Slavonicæ gentes fidem à veritate appellitant; nempe Poloni wiara/ Bohemi wira/ Dalmatæ vera. Boh. wěřim eſt credo, q. verum facio, non ſcilicet dando rei veritatē, ſed eam agnoſcendo & in eam conſentiendo. Ita Dei τῇ ἀληθολογίᾳ reſpondebit noſtra ἀληθογνωσία. Ita Joh. 3. 33. dicitur: *Qui recipit eius* (Chriſti) *teſtimonium; is obſignavit, quòd Deus ſit verax.* ubi Auguſtinus: *Accipe, & ſignas, præſumenter intelligis, definienter intelligis, quia Deus eſt verax.* Qui ad *Amen* Dei docentis addit ſuum diſcentis *Amen*; is Dei veritatem obſignat obſequio. Id nimirùm affirmat, quod dignum eſt. ſicut apoſtolus ait 1. Tim. 1. v. 15. *Fidelis* (h.e. certus) *ſermo & omni acceptione dignus*, ſive dignus omnibus modis, qui recipiatur, *quòd Chriſtus Ieſus venit in mundum peccatores ſalvos facere.* unde & apoſtolus ſibi ipſi hoc applicat Gal. 2. 20. dicens: *Quod nunc vivo in carne, in fide vivo Filii DEI, qui dilexit me & tradidit ſemetipſum pro me.* Hæc eſt illa fides, quâ remiſſionem peccatorum & vitam æternam, Chriſti Domini ſatisfactione acquiſitam, apprehendimus & conſequimur. Ut incredulitas fuit initium defectionis & averſionis à Deo: ita hæc fides verè dici poteſt origo reverſionis ad eundem. Jure huc Siracidæ auream ſententiam referimus, quæ eſt cap. 25. 16. φόβος κυρίου ἀρχὴ ἀγαπήσεως αὐτοῦ· πίστις δὲ ἀρχὴ κολλήσεως αὐτοῦ. Vulg. verſ. habet *Fidei initium agglutinandum eſt ei*: quod non facilè ad liquidum ſenſum traxeris. vertatur ſimpliciter, *Fides eſt initium agglutinationis cum eo.* Hæc eſt prima virtutum, quas theologicas vocant, & paſſim nobis ſcriptura commendat, quæque junguntur 1. Cor. 13. 30. 1. Theſſ. 1. 3. & 5. 8. de quibus Auguſtinus enchiridion ſuum ad Laurentium confecit. Iſid. lib. 8. c. 2. ait: " Tria ſunt, quæ in religionis cultu ad colendum Deum in hominibus perquiruntur, i.e. fides, ſpes, charitas. In fide quid credendum, in ſpe quid ſperandum, in charitate, quid ſit amandum. Fides eſt, quia veraciter credimus id, quod nequaquam videre valeamus. Nam credere jam non poſſumus, quod videmus. Propriè autem nomen fidei inde eſt dictum, ſi omnino fiat, quod dictum eſt, aut promiſſum. Et inde fides vocata, ab eo, quòd ſit illud, quod inter utroſque placitum eſt, quaſi inter Deum & hominem. hinc & fœdus. Spes vocata, quòd ſit pes progrediendi, quaſi eſt pes. Unde contrarium deſperatio. deeſt enim ibi pes, nullaq; progrediendi facultas eſt, quia, dum quisq; punctum amat, futurā gloriam non ſuperat. Charitas Græcè, Latinè dilectio interpretatur, quòd in duo ſe ligant. Nam dilectio à duobus incipit: quod eſt amor Dei & proximi: de qua Apoſtolus, Plenitudo, *inquit*, legis dilectio. Major eſt autem hæc omnibus: quia, qui diligit, & credit & ſperat. Qui autem non diligit, quamvis multa bona faciat, fruſtra laborat. Omnis autem dilectio carnalis non dilectio: Sed magis amor dici ſolet. dilectionis autem nomen tantùm in melioribus rebus accipi ſolet". Sed de ſpe ſuo loco. Charitas autem Græca vox non eſt, ſed purè Latina: etſi originis Græcæ. Poſſit enim duci à χαρὰ lætitia, gaudium; ex χαίρω lætor. Sunt enim res cognatæ amor & gaudium. Vide Scal. exerc. 299. 2. & 307. 2. Apud Theologos frequens eſt diſtinctio fidei in hiſtoricam, ſalvificam & miraculoſam. *Hiſtorica* eſt aſſenſum præbere hiſtoriæ ſacræ & omnino verbo Dei, quòd ſit verum. ea aliquando in hominibus conjuncta eſt cum aliqua cordis lætitia & morum mutatione. vide Matth. 13. 21. Luc. 18. 13. Marc. 6. 20. Heb. 6. v. 4. 5. *Salvifica* eſt, aſſentiri evangelicis promiſſionibus, factis in Chriſto mundi ſervatore, & eius merita ſpecialiter amplecti. qua de re aliquid ſuprà. *Miraculorum fides* eſt, qua quis ex peculiari promiſſione certus eſt de miraculoſo quodam eventu per miniſterium ſuum edendo. Itaque fides in theologia eſt res excellentiſſima, quæ in Dei mentiri neſcientis auctoritatem reſolvitur: ideoque tranſcendit rationem: & ſic *credere* aliquid eſt nobilius quàm ſcire: etſi alterum pro altero ſæpe uſurpemus,

Augu-

Digitized by Google

Auguſtinus lib. 1. retract. c. 14. explicans quædam à ſe ſcripta in libro de utilitate credendi, inter alia ait: *Quod dixi, Multum intereſſe, utrùm aliquid mentis certâ ratione teneatur, quod ſcire dicimus, an famæ vel literis credendum poſteritati utiliter commendetur.* *Et paulò pòſt.* *Quod ſcimus igitur, debemus rationi: quod credimus, auctoritati: non ſic accipiendum eſt, ut in ſermone uſitatiore vereamur nos dicere ſcire, quod idoneis teſtibus credimus. propriè quidem cùm loquimur, id ſolum ſcire dicimur, quod mentis firmâ ratione comprehendimus. Cùm verò loquimur verbis conſuetudini aptioribus, ſicut loquitur etiam divina ſcriptura, non dubitemus dicere, ſcire nos & quod percipimus noſtri corporis ſenſibus, & quod fide dignis credimus teſtibus: dum tamen inter hæc & illud quid diſtet, intelligamus.* In vita communi & in philoſophia minoris dignitatis eſt vox fidei. Cic. in partit. orat. *Fides eſt firma opinio.* Scalig. exercit. 107. id caſtigans. *Fides,* inquit, *eſt opinio voluntaria ex incertis certa promittens.* Ex doctrina Græcorum Philipp. Melanchthon. ſic deſcribit in Logicis: *Fides eſt notitia propoſitionum, quas amplectimur aſſenſu, propter aſſeverationem teſtium.* Itaque hìc ſpectatur, qui ſuadet, cui ſuadetur & qui aſſentitur, & cauſa, propter quam. Operæ precium itaque erit vocem fidei diſtinguere, nempe, Fides eſt id, quo credimus, & ipſum credere, & id quod credimus: etiam, propter quod digni judicamur, ut nobis credatur. hoc eſt potentia, actio, objectum, cauſa credendi. Theologi plurimùm loquuntur de fide, qua in Deum credimus ſalutariter. Auguſtinus de Spiritu & litera c. 31. ponens excutiendam quæſtionem, *utrùm fides in poteſtate ſit?* " De hac enim, *inquit*, fide nunc loquimur, quam adhibemus, cùm aliquid credimus, non, quam damus, cùm aliquid pollicemur. nam & ipſa dicitur fides. Sed aliter dicimus, Non habuit mihi fidem: aliter autem, Non mihi ſervavit fidem. Nam illud eſt, Non credidit, quod dixi: Iſtud, Non fecit, quod dixit. Secundùm hanc fidem, quâ credimus, fideles ſumus Deo: ſecundùm illam, quâ fit, quod promittit, etiam Deus ipſe eſt fidelis nobis. Hoc enim dicit apoſtolus, Fidelis Deus, qui non vos permittit tentari ſuper id, quod poteſtis. De illa itaque fide quærimus, utrùm in poteſtate ſit, quâ credimus Deo vel credimus in Deum. Hinc enim ſcriptum eſt, Credidit Abraham Deo, & deputatum eſt illi ad juſtitiam. Et, credenti in eum, qui juſtificat impium, deputatur fides ad juſtitiam ". Sed pleniùs ſic digeramus ſignificationes. Primam & propriam ponamus eam, quòd fides ſit facultas illa, per quam mens apta & diſpoſita eſt ad credendum. Deinde tropicè fides eſt 1. ipſe actus, qui eſt credere. 2. ea habitudo, ob quam alicui credi poteſt & debet. 3. fidelis cura officii cuiuſcunque. 4. etiam obligatio ad eam facta. 5. ſpecialis illa fides, quæ hiſtorica, ſalvifica aut miraculorum dicitur: atque ita etiam peculiariter notitia libertatis Chriſtianæ, quæ ad hiſtoricam illam pertinet. 6. verbum divinitus revelatum, unde hæc fides naſcitur; omninoque veritas verbi aut rei alicuius. 7. ſpes. 8. confeſſio fidei, adeoque tota religio, quæ fide & pietate conſtat. 9. & omnino eius demonſtratio. 10. promiſſionis divinæ exſequutio. 11. tempus novi teſtamenti. 12. etiam ſimulacrum fidei ſeu ficta fides; quæ eſt metaphora: in cæteris eſt metonymia aut ſynecdoche.

Fides. Syrus habet: *Fides eſt* פִּיסָא *id eſt certitudo de iis rebus, quæ ſunt in ſpe.* בְּסַבְרָא: *ac ſi jam exſiſterent actu* דַּהֲוַי לְהֵין בְּסוּעְרָנָא אַיְךְ הַו. Quod ibi ſequitur, argumentum non apparentium, in Græco eſt, πραγμάτων ἔλεγχος οὐ βλεπομένων. Syr. *revelatio* (גְּלִינָא) *eorum, quæ non videntur*; quia eſt ſpeculum admirabile rerum inviſibilium, ſive eæ ſint ſpirituales, ſive corporeæ abſentes aut nondum exſiſtentes. Fides ſalvifica eſt adultorum, qui verbis Evangelii inſtitui poſſunt, & ei non in auribus tantùm ſed & in animis ſuis dant locum. Infantes verò etiam citra eam ſervantur. Petrus Martyr locor. comm. claſſ. 4. cap. 8. Scio nonnullis & non contemnendis hominibus, viſum fuiſſe, infantes habere fidem, quaſi Deus in eis mirabiliter atque ultrà naturæ curſum operetur. Quorum ego ſententiam, ut verum fatear, non adeò facilè amplector; non quod hoc impoſſibile Deo judicem, ut vel infundat virtutes quacunque ætate voluerit, vel quin etiam producere poſſit ſenſum mentis aut rationis in animis infantium præveniendo naturæ tempus, aut efficere ut quanquam ipſi non intelligant, neque cognoſcant, quæ creduntur: Attamen Spiritus Sanctus in eis apprehendet illa, & illis conſentiat, quemadmodum in adultis facere ad Romanos, quando poſtulamus quæ neſcimus, an utilia ſint, ſed ipſe ſpiritus nobis neſcientibus intercedit, & orat quemadmodum oportet; & Deus cum noverit eius ſenſum, illum audit. Iſta, inquam, omnia ſcio, quoad Deum facilia eſſe factu. Sed cùm ſcriptura ſancta mihi non dicat parvulos credere, aut illa miracula in eis fieri, neque id videam eſſe neceſſarium ad eorum ſalutem: judico ſatis eſſe, ut ſtatuatur, quòd ſervandi ſint, eo quod per electionem & prædeſtinationem ad peculium Dei pertineant, Spiritu Sancto perfundi, qui radix eſt fidei, ſpei, charitatis, & omnium virtutum, quas poſtea exerit & declarat in filiis Dei cùm per ætatem licet. Quodam tamen locutione poſſunt dici parvuli hujuſmodi fideles, quemadmodum infantes nonnunquam rationales appellamus, nō quod reipſa valeant ratiocinari, verum quòd animam habeant, quæ, cum per ætatem fieri poterit, & ratiocinabitur, & per ſcientias & varias facultates ac artes eos exercebit. Atque illam ætatem poſſe ornari ſpiritu ſancto, Joannes & Jeremias qui ab utero putantur ſpiritu Dei perfuſi, poſſunt atteſtari. Quod etiam Hieronymus ad Marcellam ſcribit de Aſella, quod ſpiritu ſancto fuerit ab ipſo matris utero ſanctificata. quam ſanctificationem minimè putandum eſt repugnare peccato originis. Nam illis quidem adeſt, uti ſuperius expoſuimus, ſed non imputatur. Nam ſi eis imputaretur, omnino eſſet neceſſarium, ut quotquot parvuli fidelium parentum abſque baptiſmo vel circumciſione obiiſſent, damnati eſſent: quandoquidem nulli cum originali peccato in cœlum admittuntur. Franciſcus Junius diſputationum Theologicar. 32. Cùm de fide adultorum dixiſſet, ſubjicit: Eandem verò ſecundùm ſemen (ut vocat Joannes epiſt. 1. cap. 3. 9.) ſeu principia habitus etiam in electis infantibus eſſe ſtatuimus. Certum enim eſt piorum infantibus & electis fœdus competere. Act. 2. 39. & 3. 25. & regnum cœlorum promiſſum eſſe: Matth. 19. 14. proinde eos renatos eſſe. nam ſolis renatis in vitam cœleſtem ingreſſus patet: Hebr. 11. 6. Quo referre nonnulli voluerunt illud Chriſti dictum Matth. 18. 6. Quiſquis offenderit aliquem ex parvis iſtis, qui in me credunt, præſtiterit ei ut ſuſpendatur mola aſinaria in collo eius; ac demergatur in profundo maris. Eſt autem hæc fides habitus (ut ita dicamus) ſeminalis abſq; miniſterio verbi in infantibus, accenſus immediatè à ſpiritu ſancto, ex promiſſionis gratioſæ verbo, qui pro ipſorum captu & modulo novos motus & novos inclinationes paulatim in ipſis excitans fidem illã adultorũ profert ut Deo vivant & ſerviant ſpiritu.

Fides non eſt omnium. 2. Theſſal. 3. 1. non ſunt omnes fideles, non credunt omnes.

Fides bona. Bonæ fidei debitor. Contractus fidei bono exigit, ne debitor moras nectat, néve fruſtretur.

Fidelis, 1, qui fidem habet, credens. 2. qui redit in Deum, & in Jeſum Chriſtum, 3. qui verax eſt ſervando fidem. Heb. *11. 4.* dignus fide. 5. ſtabilis, confirmatus. 1. Sam. 3. Hieron. fidelis propheta Domini. Junius. *ſtabilis propheta.* Targ. *fidelis in verbis prophetiæ* Domini.

Fides is, *genus citharæ, dicta, quod tantùm inter ſe chordæ ejus, quantum inter homines fides, concordant.* Feſt. propriè fides eſt chorda. Non. *Plerunq; fides chordæ appellantur.* Et hinc ipſum inſtrumentum fidibus inſtructum. Gloſſ. *Fidis* λύρα, κιθάρα, χορδαί. Et Servius monet, nominativum eſſe *fidis*. Et Agrætius: *Fides de fidelitate dicitur: fidis de chorda.* vide *fidicula.* Puto autem, *fidis* dici à findo, quòd de rebus flexibilibus findendo ſeu decerpendo fierent, & contorquendo. & inde noſtrum Fade filum. & ipſum *filum* pro chorda fuit veteribus. Ambroſ. orat. de obitu. Theodoſ. imper. *Bona fides, quæ frequenter operatur in mortuis. Deniq; adverſarius & legiones ſuæ quotidianâ martyrum virtute torquentur. unde arbitror, quòd fila chordarum citharæ ideo fides dicantur; quoniam & mortua ſonum reddunt.* & ex *chorda* nomine ſumſerunt Itali, Galli, Hiſpani, quo funem ſignificant, *corda, corde, cuerda.* Ita Græcis pro fide eſt μίτος, νεῦρον, νευρὰ, χορδή.

Nobis ſeiteeſt à ſera. Belg. chordà eſt ſnare/ à νευρά. Et cæteris Germanis nota vox eſt ſchnur pro funiculo. Angl. ſtring pro chorda, à ſtringo: ſicut & nobis ſtrang funis. ſtreng eſt arctus & ſtrictus, rigidus. Becmannus *fides* ducit ab ᾄδω cano, celebro.

Fidis etiam ſidus eſt. Colum. lib. 11. 2. *Pridie idus Auguſti fides occidit mane & autumnus incipit.* Et ſæpiùs ibi: ſicut & *fidicula.*

Fidicen, qui fidibus canit. Gloſſ. *Fidicen* λυριστής.

Fidicula, parva fidis, i.e. cithara. Eſt & ſideris nomen: à figura, quâ concipitur & pingitur. Hygino eſt lyra. Onom. *Fidicula* λύρα. Gloſſ. Græcol. λυρίζω *Fidicino*, λυριστὴς *fidicinarius*. Et *fidicen lyræ* Horatius conjungit 4. od. 3.

Fidicula, tormenti genus: ex fidibus ſeu funibus chordæ tortoriæ. Sueton. in Calig. cap. 33. *Subinde jactabat, exquiſiturum ſemel fidiculis de Cæſonia ſua, cur eam tantopere diligeret.* Valer. Max. de patientia: *Rupit verbera, fidiculas laxavit, ſolvit eculeum.* Carolus Sigonius lib. 3. de judic. cap. 19. eculei partem ſtatuit fidiculas. Marcellus Donatus ad Sueton. contrà eculeum fidicularum partem. Cœl. Rodig. lib. 10. cap. 5. *Fidiculas accipiunt pro tormento, quo à tortore ſontes funibus, alligatis manibus à tergo, torquentur vulgò.* vide quæ in *eculeus* ex Prudentio adduximus. Hadr. Junius: *Fidicula Sueton. machina multis intenta funibus, quibus ceu fidibus diſtendebantur facinoroſi, ad exquirendam facti fidem.* κολαστήριον, πιεστήριον, ὀρθρέμβολον, τροχός. *Ariſtoph.* ξύλον βασανιστήριον *Sozomeno Al.* folterſeyl/ zwick-treybſchnur / mit der man foltert/ *Belg.* Pynbanck/ *Gall.* Gehenn. *Nebriſſenſis interpretatur illud tormenti genus, quod Italiæ familiare,* tratto di corda. *Hiſpanis* tratto de cuerda *vocatur: quo reus, rejectis in tergum manibus, fune ſuſpenſus in præceps demittitur.* Folteren videmur à volutandis funibus duxiſſe, qui in machina ſic diſpoſiti, ut laxari & intendi poſſint, quod volvendo, torquendo ſeu circumagendo fieri ſolet. Valla lib. 1. eleg. c. 5. "Fidicula pro inſtrumento torquendi, quod an rite formetur, nunc videamus. Nam fidis, inquit Priſcianus, facit fidicula. Nam ſi eſſet fides in hac ſignificatione; quomodo Servio placet, non fidicula eſſet, ſed fidecula. Avidius Servium Priſcianus carpſit, utpote unam rem non in uno loco reprehendens. Cæterùm ipſe fallitur, non Servius. Nam nec fidis (quemadmodum veterum authoritas tradit) ſed fides dicitur: &, ſi fides dicatur, fidiculam potiùs, quàm fideculam analogia exigit. De authoritate ſatisfecerit Feſtus Pompejus, ita ſcribens: Fides genus citharæ, dicta, quòd tantum inter ſe chordæ eius, quantum inter homines fides, concordent. analogiæ quoque ratio fidicula exigit à fides, ſicut ædicula ab ædes, ſedicula à ſedes, cædicula à cædes, non ædecula, ſedecula, cædecula: ſicut apes, de quo ſolo nomine facit ille mentionem, apicula facit, non apecula. Et, ſiquando apis in nominativo reperiatur, ut ille ait, veluti apud Ovid. in 13. Non apis inde tulit collectos ſedula flores: hoc perquam rarum eſt, & analogia apes potiùs, quàm apis defendit, quia à pede compoſitum ac derivatum putatur. Denique fidis in nominativo inauditum eſt. ergo fides dicendum eſt, cuius diminutivum fidicula, id eſt, parva cithara vel chordula. in plurali tortorum (ut dixi) inſtrumentum, ex duobus, ut reor, & obliquatis lignis compactum, ut ab extorquenda fide ac veritate, vel à nerveis funibus vinculiſq;, quibus ad illum modum homines torquendi alligabantur". Itaque non eſt audiendus Iſidorus, qui lib. 5. ca. 27. *Fidiculæ dictæ, quia iis rei in eculeo torquentur, ut fides inveniatur. Eculeus autem dictus, quòd extendatur.*

Fidius Jovis filius, quaſi fidei deus. Plautus *Deum Fidium* dicit. Ovid. 6. Faſt. ſimpliciter *Fidium.* vide & Medius fidius.

Fido, fidem habeo, θαῤῥέω. Eſt à πείθω. πιθέω eſt fido, confido, fretus ſum. à πείθω, fidere facio, perſuadeo. Veteres etiam *fidebo* pro fidam. Non. c. 10. Næv. de pathicis: *Tibi cum fidebo, fidelis ero.*

Fiducia eſt actus fidentis, vertrawen. Ergò à *fido* verbo. Diction. vet. *Fiducia dicitur à fidus, & eſt in bonis rebus, & in malis, ſed ſæpius in bonis rebus.* Vulgò deſcribitur, quòd ſit *ſpes roborata ex aliqua firma opinione* ſeu notitia. nec enim opinio hîc includit incertum. Ita ergo fiducia ex fide oritur: ſicut Eph. 3. 12. *in quo habemus fiduciam & acceſſum in confidentia per fidem eius.* Beza: *in quo habemus loquendi libertatem* (τὴν παῤῥησίαν) *& aditum cum fiducia* (προσαγωγὴν ἐν πεποιθήσει) *per fidem eius.* Heb. 3. 6. Syrus pro παῤῥησία habet גליותא אפא apertio faciesum. Interdum etiam *fiducia* pro fide ipſa ponitur. In divinis literis fiduciam habere eſt בטח, quod Targ. רחיץ & אתרחיץ: plurimùm LXX. vertunt πεποιθέναι, aliquando ἐλπίζειν, etiam θαῤῥεῖν, unde noſtrum trawen. לבטח eſt πεποιθότως confidenter cum fiducia. Etiam in rebus civilibus metonymicè eſt pro pignore, quod fiduciam ſervandi promiſſi affert. nos dicimus eine verſicherung. Ideò Gloſſ. *Fiducia* πεποίθησις, ὑποθήκη, ἐνέχυρον. *Fiduciat* ὑποτίθεται. Item *Fiduciam* ἄδειαν. Eſt autem ἄδεια ſecuritas, quum quis ἀδεὴς, id eſt, ſine metu. Iſid. lib. 5. c. 25. *pignus, fiduciam & hypothecam* ſic diſtinguit. *Pignus eſt, quod propter rem creditam obligatur: cuius rei poſſeſſionem ſolam ad tempus conſequitur creditor. Cæterum dominum penes debitorem eſt. Fiducia eſt, cùm res aliqua, ſumendæ mutuæ pecuniæ gratiâ vel mancipatur, vel in jure creditur. Hypotheca eſt, cùm res aliqua commodatur ſine depoſitione pignoris, pacto vel cautione ſolâ interveniente.* Ambroſ. lib. de Tobia cap. 12. *Hypothecas flagitat, pignus uſurpat, fiducias vocat.* Cic. in Tropic. *Si tutor fidem præſtare debet, ſi ſocius, ſi, cui mandaris ſi, qui fiduciam acceperit: debet etiam procurator.* Boet. in 4. Comment. Topic. *Fiduciam accepiſſe dicitur, cuicunq; res aliqua, ea lege mancipatur, ut mancipanti aliquando res mancipet. velut, ſi quis tempus dubium timens, amico potentiori fundum mancipet, redditurо cùm tempus illud dubium præterierit. Hæc mancipatio fiduciaria appellatur, idcirco, quòd reſtituendi fides interponitur.* Cicero pro A. Cæcinna: *Qui per tutelam, aut ſocietatem, aut rem mandatam, aut fiduciæ rationem fraudavit quenquam.* Paulus lib. 2. ſent. cap. 13. ait: *Debitor diſtractis fiduciis à creditore de ſuperfluo adverſus eum habet actionem.* Ibi Cujacius. Fiducia eſt pignus, quod creditori mancipatur, aut in jure ceditur, eâ lege, ut ſoluta ad diem pecunia remancipetur, non ſoluta creditori pleno jure committatur, id eſt, lege commiſſoria: aliàs verò pignoris dominium in creditorem non transfertur. l. cùm & ſortis. §. ult, D. de pig. act. *Fiducia* aliquando eſt pro magnanimitate, per quam prompti ſumus ad res difficiles aggrediendas. *Fiduciam habere*, bono animo eſſe, confidere Matth. 14. 27. Habete fiduciam, θαρσεῖτε. Syr. אתלבּ בו quaſi cor habete.

Fiducialis, e, ad fiduciam pertinens. Inde

Fiducialiter, i.e. cum fiducia. Aliquoties legitur in veteri verſione bibliorum. Prov. 3. 23. Hoc eſt Hebr. לבטח, Targ. בסברא *in ſpe*, (alibi לרחצא vel לרחצן) LXX. πεποιθὼς, alibi ἐν εἰρήνῃ, aut ἐπ᾽ ἐλπίδι, παῤῥησιάζεσθαι, ἀνοίγειν στόμα. Eſa. 12. 2. & 14. 30. Hoſ. 2. 18. & Act. 9. 29. & 14. 3. & 18. 26. item Sir. 6. 11. & 29. 31. Et Pſal. 12. 6. יפיח לו id eſt, flabit in illum, i.e. eum, in quem flabit impius, quem is contemnet. Id quod ſignificari eâ phraſi, patet Pſalm. 10. v. 5. ubi Targ. יזעף *iraſcetur.* ſicut Ezech. 21. v. 30. אתקף LXX. verterunt παῤῥησιάσομαι ἐν αὐτῷ. Latin. *Fiducialiter agam in eo.* Targ. *Quod ad impios, teſtificabor* (אסהד) *contra eos malum.* Ergo acceperunt per enallagen perſonæ: & פוח, quod flare & ſpirare, pro fidenter loqui, cum oris ſpiritu. ſicut Proverb. 14. 7. Targ. per מלל expoſuit, & per אפיק, id eſt, produxit, ex נפק quod à יצא.

Fiduciarius, qui aliquid fiducia accipit. Gloſſ. vet. φιδουκιάριος τεθαῤῥημένος. Gloſſ. Juris, Bud. annot. prior. in pand. Cæſar. lib. 2. de bell. civ. *Neq; ſe ignorare, quid ſit officium legati, qui fiduciariam operam obtineret. Legatum pro vicario, id eſt, locum tenente (ut vulgi verbo utar) intelligendum, quem propterea fiduciariam operam obtinere dixit, quia, redeunte imperatore aut conſule, cedere eum oportet. Inde fiduciarius heres ab Iaboleno vocatus eſt fidei commiſſarius in l. Sejus ad* Trebell. Ibidem: *Fiduciariam mancipationem vel venditionem, venditionem hodie vocamus ſub redimendi redhibendiq; lege factam.* Paul. ſent. lib. 2. 13. *Quicquid creditor per fiduciarium ſervum quæſivit, ſortem debiti minuit.*

Fidus, cui tutò fiditur. Fronto. *Fidelis fit, fidus naſcitur.* Caper. *Fidus amicus erit, famulum fidelem dicito.* Donat. *Fidus in maximis, fidelis in minoribus negotiis.* Gloſſ. *Fidus* πιστὸς φίλος. Sed uſum in paris ſcriptoribus obſervabis. Dicitur de perſonis

Digitized by Google

perſonis & rebus: *rex, amicus, interpres, medicus, ſodalis fidus: fida uxor, conjux: fidus animus, fidum pectus: fide aures, fida familiaritas, fida pax, terra: enſis fidus, domus fida.*

Fidus pro federe. Enn. i & e vicina ſunt. & i ac oi, unde œ poſteriores fecerunt. vide Fetialis.

Fiduſtus. Feſt. *Fiduſta à fide denominata, ea, quæ maxime fidei erant.*

Figmentum, opus fictum. ut à ſtrictu ſtrigmentum: ſic à fictu figmentum. In Latinis bibliis eſt *creatura*, quam Deus finxit è luto terræ, ſicut figulus. Legitur Pſal. 103. 14. Eſa. 29. 16. Hab. 2. 18. Rom. 9. 20. Ita etiam 4. Eſdr. 3. 5. & 8. 24. & 39. Sap. 10. 7. & 14. 16. Heb. eſt. יֵצֶר, Græc. πλάσμα ein gemächte / aliquid factum. Nam יָצַר ferè reddiderunt πλάσσειν, fingere, formare ex materia, ut luto, argilla, cera. Ietzer pro cogitatione & affectu cordis ſeu deſiderio eſt, ſive bono ſive malo. Et ſic Pſalm. 103. 14. Ipſe cognovit figmentum noſtrum, יִצְרֵנוּ Hieron. plaſmationem noſtram. Targ. coram ipſo manifeſta eſt concupiſcentia prava. (יצראבישא) quæ in errorem abripit nos, ſeducit nos, מַטְעֵי יָתָנָא.

Figo. *Figere eſt immittere, ut hæreat, &, quoniam, quæ figuntur, etiam firmantur, figere frequenter pro firmare uſurpamus; item, quoniam, quæ figuntur, id, quo figuntur, feriunt, figere pro ferire accipimus. Aliquando eſt affigere.* Perott. Gloſſ. πῆξις fixus, fixio. πηκτὸς fixus, gelatus. Ab uno iſto Græco πήγω quatuor videntur feciſſe Latini, *pago*, (quod nunc *pango*) *figo*, *fingo* & *pingo*. Inde quoque Germ. fügen. Gloſſ. Figit πήσσει. Onom. Figo πηγνύω. Gl. Cyr. καθηλῶ configo, καθήλωσις, fixio. καθηλωτὴς fictor. lege fixor.

Figere cervos eſt infixo telo vulnerare, ut capiantur. —— *Fixit leges precio atq; refixit.* ideo Æn. 6. dicitur, *quia inciſa in æreis tabulis leges affigebantur parietibus.* Serv. Ovid. lib. 1. metam.

nec verba minantia fixo
Ære ligabantur.

Turnebus lib. 26. extremo ait, quòd in æs inciſæ leges in publico fixis tabulis proponebantur. Tacitus: *Aſpiciuntur nunc in ære publicandis plebiſcitis per fora & templa fixo.* Leges autem contrà, quæ tollebantur, earum æs revellebatur refrigebaturque. In Bibliis *figere* ſubinde de tentoriis uſurpatur, ubi Heb. תָּקַע, LXX. πηγνύειν. vertitur etiam ἐγχρίειν, ἐμβάλλειν. Frequentiùs autem σαλπίζειν, quando cum *tuba* jungitur; quia ſic canere, eſt os in tubam infigere & flare.

Figulus, qui ex creta aut argilla aliquid facit: à fingendo. Hujus officina eſt *figulina*, contractè *figlina*. ita & ars figuli dicitur *figlinum*, quo figulus utitur, ut figlina creta, quæ & figularis. Gloſſ. *Figulus* κεραμεὺς, qui ſcil. è κεράμῳ aliquid facit. vide *ceramium*. *Figulina* κεραμεῖον.

Figura, ſpecies fingendo dicta. Color: color vultus. vide *Facies* & *Fingo*. Scalig. exerc. 61. cap. 1. *Nihil aliud eſt figura, quàm termini vel terminorum diſpoſitio.* 359. 4. *Figura eſt diſpoſitio extremitatis, non extremitas corporis, ut veteres dixêre. Extremitas, quatenus extremitas, non niſi una eſt; ſit autem varia propter varias partium diſpoſitiones, quibus figuræ conſtituuntur.* Ita nos dicimus in Germanica lingua geſtalt / à ſtellen / i. e. ſtatuere, ponere, diſponere. Chariſ. *Figura eſt circa ſitum geſtumq; membrorum: ſtatus circa ornatum & habitum veſtis inſignium & armorum.* Gloſſ. *Figura* σχῆμα. *figura* ἐκτύπωμα. Habet aliquam affinitatem cum Chald. voce פֶּחָר teſta, figlinum. פַּחָר figulus: qui Arab. פַחַאר *fachar*. Variè vox *figura* accipitur in philoſophia, omninoque in diſciplinis liberalibus; de quo uſu vide lexicon philoſophicum Goclenii. In ſcripturis divinis *figura idolorum* ſunt imagines idololatricæ: ut 2. Reg. 23. 24. ubi *teraphim*. & ſic Act. 7. 43. *figura* τύποι Syr. דְּמוּתָא, i. e. ſimilitudines, imagines. Duo præterea loca præcipuè notemus 1. Cor. 7. 31. *Præterit* (παράγει) *figura huius mundi*, σχῆμα, ſpecies. Syrus retinet Græcum, & ex eo facit אֶסְכִּימָא. Hic mundus eſt, in quo nunc vivimus hanc mortalem vitam. παράγειν variè uſurpatur. Interdum eſt *producere*, quod hîc alienum: interdum autem *pervertere*, *fallere*, ut cùm quis ſubdolâ perſuaſione obrepit. Et ſic hoc loco Budæus, Alciatus, Stapulenſis accipiunt. Ille vertit, *tranſverſos agit*; hi autem, *decipit*, blanda nimirum ſpecie alliciens. Ita apud Suid. παράγεσθαι μεταπείθεσθαι. Sed ſimplex ſenſus eſt, *tranſit*, *præterit*, ut Syrus habet עָבַר. Ita 1. Joh. 2. 17. uſurpatur παράγεσθαι. *Mundus*, inquit apoſtolus, *tranſit & concupiſcentia ejus, qui autem facit voluntatem Dei, manet in æternum.* Ergo tranſire ſeu præterire hîc eſt eſſe caducum, evanidum, fluxum, non μόνιμον, inſtabile, deſinere, finem accipere: ſicut etiam v. 8. ἡ σκοτία παράγεται, *tenebræ tranſeunt*, hoc eſt, ceſſant, & lux ſuccedit in locum illarum. Sic παράγειν pro עבר uſurpatur ἡμέραι αὐτοῦ ὡς σκιὰ παράγουσι. Pſal. 143. 5. id eſt, ἀπέρχονται, παροδεύουσι, παραπορεύονται, οἴχονται; ſicut alias verbum Hebræum, & multis aliis modis exponitur: ut quum quis aliquem tranſit in via, quia paulatim evaneſcit, neque ampliùs apparet. Heſych. παράγει exponit παρέρχεται, παραπέμπεται. Quid autem σχῆμα, de quo præcipuè dicendum erat? propriè eſt habitus: à σχεῖν habere. Heſ. σχῆμα πλάσμα, ἱματισμὸς, διάθεσις, κόμπος. Mundi huius eſt quaſi corpus quoddam, & corporis habitus, cuius habitus reſpectu, nobis ille nunc ſervit in hac mortali peregrinatione. Hic habitus, ceu veſtimentum quoddam, mutabitur Heb 1. v. 11. 12. Angli vertunt: *The faſhion of this world paſſeth away*, facies huius mundi παροδεύει, paſſirt hinweg / paſſibus velut ſuis, ut in via, tranſit. nempe hæc externa forma & figura, per quam nunc nobis in via huius vitæ miniſtrat & commodat, ea evaneſcet, & peribit nobis: quatenus nos brevi ex hoc mundo auferemur, ut eo neque bene neque malè uti ampliùs poſſimus. &, quaſcunque nobis voluptates in rebus vel naturalibus vel induſtriâ & artificio noſtro factis paramus, eæ paulò pòſt omnes finientur; & neq; illæ nos deinceps ſequentur, neque nos ad eas fruendas redibimus. Itaque mundo utamur piè moderateque, & ne fiduciam in eo collocemus, Nam is aut brevi nobis auferetur, aut nos ex eo auferemur. & ipſe quoq; hic mundus vanitati obnoxius mutabitur. Ambroſius ait: *Quia finiri mundum dixit, oſtendit, figuram eius præterire; & hunc eſſe finem, id eſt, non ſubſtantiam ejus præterire, ſed formam.* Haymo: *Tranſibit figura & ſpecies mundi per ignem, remanebit ſubſtantia renovata per ignem & meliorata, ad hoc ut æternum maneat.* vide Auguſtinum lib. 20. de civit. Dei cap. 24. Ad illa verò æterna bona, quæ in cœlis ſunt repoſita, per fidem & pietatem, noſtri abnegationem jugem & meditationem ac neglectum vanitatis huius aſpiremus. Hinc verò tranſeamus ad melioris ſenſûs figuram. Heb. 1. verſ. 3. ἀπαύγασμα τῆς δόξης καὶ χαρακτὴρ τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ, Latin. vulg. interp. vertit, *ſplendor gloriæ & figura ſubſtantiæ eius.* ſcil. Patris. Syr. צֶמְחָא דְשׁוּבְחֵה וְצַלְמָא דְאִיתוּתֵה, i. e. *germen gloriæ & imago ſubſtantiæ eius.* Hebr. edit. Münſt. habet tantùm כְּבוֹדוֹ זֹהַר ſplendor gloriæ. Alia verſio in opere Hutter. זִיו כְּבוֹדוֹ וּדְמוּת וְיָגְלַם חִיקוּמוֹ, id eſt, ſplendor gloriæ & ſimilitudo ac imago ſubſtantiæ eius. Sed purus Hebraiſmus poſtulat dici יְקוּמוֹ ſive ה׳ צֶמַח eſt propriè *germen*. eo alicubi ſignificatur Chriſtus, tanquam germen illud nobiliſſimum ex agro mundi ſubnaſcens, & nominatim ex ſtirpe Jeſſæ. Ideo Targ. pro eo habet מְשִׁיחָא. Eſa. 4. 2. Jer. 23. 5, & Jer. 33. 15. Zach. 3. 8. & 6. 12. LXX. ἀνατολή. Sed βλαστὸς Jer. 33. Aliter vertitur βλάστημα, ἀναφυή. Eſa. 4. bajáb tſémach. ἐπιλάμψει. Et hinc eſt, quòd Luc. 1. 78. ἀνατολὴ ἐξ ὕψους, dicitur de Chriſto, quia è cœlo in terram egerminavit, ut nos cum ipſo congerminaſcamus & per eum, ac cum eo, in cœlum congerminemus. ἀπαύγασμα propriè fulgor alicunde prodiens. Suid. ἀπαύγασμα καὶ ἀπαυγὴ ἔκλαμψις, id eſt, *fulgor ſeu ſplendor emicans.* Heſ. ἀπαύγασμα ἡλίου φέγγος, i. e. ſolis ſplendor. ἀπαυγής, λαμπρὸς, φωτεινός. uſurpatur Sap. 7. 26. de Dei ſapientia. ἀπαύγασμα γάρ ἐστι φωτὸς ἀϊδίου καὶ ἔσοπτρον ἀκηλίδωτον τῆς τοῦ θεοῦ ἐνεργείας καὶ εἰκὼν τῆς ἀγαθότητος αὐτοῦ. Vulg. verſ. *Candor eſt enim lucis æternæ & ſpeculum ſine macula Dei majeſtatis & imago bonitatis illius.* quæ omnia in ipſum Dei Filium, hypoſtaticam illam ſapientiam conveniunt: etſi eò Philo non aſſurrexerit. vide autem ibidem plura. Chriſtus eſt ſplendor gloriæ Patris, qui à Patre eſtulget per æternam & ineffabilem generationem, & ſemper apud eum fuit, ſicut ſemper emicans ſplendor cum ſole. ut enim Anaſtaſius ait

Digitized by Google

diſp. 1. contra Arianos: τίς γὰρ οὐχ ὁρᾷ, ὅτι ἀδιαίρετόν ἐστι τὸ ἀπαύγασμα πρὸς τὸ φῶς καὶ ἴδιον αὐτοῦ συνυπάρχει τούτῳ φύσει, καὶ οὐκ ἐπιγέγονεν ὕστερον. *Quis enim non videt, jubar ſive proradiationem apud lucem eſſe & proprium illius ſubſtantiæ, & coexſiſtere & non poſteriùs ſupervenire?* Item in epiſtola de decretis Synodi Nicenæ ſuper Ariana hæreſi: τίς γὰρ δύναται κἂν λογίσασθαι, μὴ εἶναί ποτε τὸ ἀπαύγασμα ἵνα καὶ τολμήσας εἴπῃ, μὴ εἶναι ἀεὶ τὸν υἱὸν, ἢ ὅτι οὐκ ἦν υἱὸς, πρὶν γεννηθῇ; ἢ τίς ἱκανὸς διελεῖν ἀπὸ τοῦ ἡλίου τὸ ἀπαύγασμα; *Quis enim vel cogitare poterit, non fuiſſe aliquando ſplendorem ſoli, ut auſit dicere, non ſemper fuiſſe filium, nec antea fuiſſe, quàm naſceretur? aut quis ſplendorem à ſole ſegregabit?* Sed de *figura* hîc imprimis monendum erat. Eam vocem uſurpavit interpres pro χαρακτὴρ, quæ propriè eſt nota inſculpta, quæ aliud quid repræſentat, ut perſonam vel rem. Ita character dicitur nota, quæ in ære aut alio metallo, aut etiam lapide inſculpitur cœlo; vel etiam calamo deſcribitur. Ita character eſt figura in ſigillo: etiam imago, quæ per ſigilli impreſſionem producitur; quæ exactè refert ipſius ſigilli lineamenta, tanquam id, unde expreſſa eſt, & ipſum quod eſt expreſſum, ſint idem. Quamobrem character vertitur *expreſſa imago.* Ita Filius Dei eſt character perſonæ Patris, quia eſt Patris inſtar perfecta imago in unitate eſſentiæ. Sed audiamus de hoc diviniſſimo apoſtoli loco Ambroſium, qui de fide lib. 5.4. ſcribit: " Dei generatio cùm temporalis non ſit, nec ante ſe, nec in ſe tempus invenit. Frigida igitur eorum & vana quæſtio in creaturis ipſis non habet locum. Ipſa etenim, quæ temporalia ſunt, diſcretionem in quibuſdam habere temporis non videntur. Lux nempe ſplendorem generat, nec comprehendi poteſt, quòd ſplendor luce poſterior ſit, aut lux ſplendore antiquior: quia, ubi lumen & ſplendor eſt, & ubi ſplẽdor, & lumen eſt. Itaq; nec ſine ſplẽdore lumen, nec ſplendor poteſt eſſe ſine lumine, quia & in ſplendore lumen, & ſplendor in lumine eſt. Unde & apoſtolus ſplendorem paternæ gloriæ filium dicit, quia ſplendor paternæ lucis eſt filius: coæternus, propter virtutis æternitatem: inſeparabilis, propter claritudines unitatem". Addamus Athanaſium, pleniùs hæc enarrantem. in κηρυκτικῷ εἰς τὸν εὐαγγελισμὸν τῆς ὑπεραγίας δεσποίνης ἡμῶν θεοτόκου docet, illud, quod de ſplendore & charactere dicitur, in eandem ſententiam cadere. τὸ ἀπαύγασμα ὡς ἀκτὶν πανηλίου ὡς ἐκ δίσκου πανηλίου ἀδιάστατον ἔχει τὴν ἔλλαμψιν, καὶ χαρακτὴρ ἔνδειξίς τίς ἐστι τῆς ὑποστάσεως, δι᾽ ἧς καὶ χαρακτηρίζεται. ὡς οἷον γὰρ κατὰ δακτυλίου χαρακτὴρ ἐντυπούμενος, τὸ αὐτὸ ἐκτύπωμα, ὃ καὶ ἐκσφράγισμα ἑρμηνεύεται, μηδὲν ἐν τοῖς κατ᾽ οὐσίαν ἐλλεῖπον ἔχει. οὕτως ὁ υἱὸς τὸν αὐτὸν χαρακτῆρα τοῦ πατρὸς φέρει, οὐδὲ γὰρ παραλλάσσει ὁ χαρακτὴρ ἐκτυπούμενος, ἀλλ᾽ ἀπαράλλακτος μένει, κατὰ τὸν αὐτὸν ἐν τῷ δακτυλίῳ χαρακτῆρα, ἔν τε κηρῷ καὶ χρυσῷ ἐκτυπούμενος κατὰ τὸ βασιλικὸν δηνάριον. καὶ οὕτως ὁ θεὸς χαρακτὴρ τοῦ υἱοῦ τῆς τοῦ πατρὸς ὑποστάσεως, ἀπαράλλακτος σφραγίς ἐστι, καὶ φέρων τὰ πάντα τῷ ῥήματι τῆς δυνάμεως αὐτοῦ, κατ᾽ αὐτὸν τὸν ἴδιον χαρακτῆρα, τὴν ὡς κηρίνην σάρκα εἰς ἑαυτὸν ἀνεδέξατο, ἐντυπωσάμενος αὐτὴν ἐν ἑαυτῷ. Dicit, *ſplendorem illum, veluti radium verè ſolarem* planeque lucidum, *ab orbe verè ſolari &* planè lucido *indiſcretam habere emicationem, & characterem eſſe ſpecimen quoddam ſubſtantiæ eius, per quod* ipſe Pater *exprimitur* & repræſentatur. *ut enim ea figura, quæ annulo ſignatorio effigiatur, imago, inquam, illa expreſſa, quam ſignaturam appellamus, in illis, quæ ad eſſentiam pertinent, nihil habet, quod deficiat* ab exemplari ſuo: *ita quoque Filius eandem Patris formam gerit. Non enim evariat impreſſa imago* ab impr- mente ſignaculo, *ſed incommutabilis manet planè ſecundùm ſculpturam annuli in cera & auro effigiata ſecundùm regalem denarium. & ſic divinus character Filii, ſubſtantiæ Patris incommutabile ſigillum eſt, & ferens omnia verbo potentiæ ſuæ, ſecundùm illud ipſum exemplar, quaſi ceream carnem in ſeipſum ſuſcepit, eamque in ſeipſo formavit.*

Figura hominis aut beſtiæ externa corporis eius conſtitutio. Lactant. lib. 5.7. ex Cicerone: *Etenim, ſi nemo eſt, qui non mori malit, quàm converti in aliquam figuram beſtiæ, quamvis mentem hominis habiturus, quantò eſt miſerius in hominis figura eſſe animo efferato. mihi quidem tantò videtur, quantò eſt ſpectabilior animus corpore.*

Figura eſt etiam figurata dictio; figurata ſcommaticè: & omnino ſcommatica: *Ita Cauſidicorum figuras* dicit Suetonius lib. 8.13. Quintilianus lib. 9. 2. *controverſia figurata,* Sextus victor vocat *obliqua dicta:* Eutropius in Veſpaſiano, *convicia,* Suidas in eodem σχώμματα ῥητόρων. Græci vocant ὑπονοίας. Herodianus ut videtur vocat παραγραφὰς libro quarto.

Filiaſter πρόγονος. Onom. *Filiaſter privignus, qui antè natus eſt.* Gloſſ. Iſid. Sit Burchard. Decret. lib. 19. *Tenuiſti filium tuum vel filiam vel filiaſtrum tuum vel filiaſtram tuam ad confirmationem vel à fonte ſuſcepiſti.* Terminatio eſt, qualis nonnullorum diminutivorum. ſed ea hîc filio ſimilem, in quo υἱότης non ſit vera & plena, ſed quâdam ratione diminuta. tanquam ſit ex dimidio filius, non generatione, ſed propinquitate, quatenus patens hujus eſt conjux vitrici aut novercæ. Perott. "Sunt huiuſmodi nomina, in aſter & aſtra & aſtrum deſinentia, non diminutiva (ut aliqui putant) ſed potiùs imitativa. Filiaſter, quo quidam pro privigno utuntur, non parvus filius, ſed qui imitatur filium. Aurelius philoſophaſtrum dicit, non parvum philoſophum, ſed quaſi imitatorem philoſophorum: & filiaſtram privignam, quaſi filiam imitantem". Nobis ſtieffohn ſicut ſtiefdochter/ſtiefvatter/ſtiefmutter. Illud ſtief eſt à ſtif rigidus, durus, σκιφρὸς Græcis eſt aridus, rigidus, à σκέλω calco. Sed illud ſtief ducamus à στυφὸς i.e. guſtu acerbus, aſtringens. Baſil. hom. 5. hexaëm. στυφὸν καὶ αὐστηρὰν ποιότητα conjungit. Notatur igitur illa voce aliquid ἄστοργον: unde noverca dicitur *injuſta, ſæva, immanis, cruda.*

Filicata patera, quòd ad filicis herbæ ſpeciem ſit calata. Feſt.

Filico. Feſt. *Filicones mali & nullius uſûs, à filice dicti.* Sic etiam vetus editio Calepini. Malè in poſteriores irrepſit *Fellicopes,* Turneb. lib. 21.12. *Filicones ſunt mali & nequam nulliuſque uſûs & operæ homines.* An & hinc filtz pro ſordido dici poſſit?

Filipendula herba. Tragus de ſtirp. hiſt. lib. 2. cap. 122. "Vulgò hanc plantam filipendulam à torulis illis, qui à radice tanquam à filo dependent, nominare ſolent. Germani à colore radicis, nec non à facultatibus, rotenſteinbrech & wilde garb hoc eſt ſaxifragiam rubeam & ſilveſtre millefolium nuncupant".

Filius, natus. Duco à φῦλον, i. e. γένος genus, natio, ex φύω naſcor, υ transeunte in i, ſicut ex φύω etiam eſt *fio.* φῦλον, docente Euſtathio, ſignificat τὴν κατὰ στενὰν πρὸς βάθος διάδοχὴν. Sic nos vocamus geſchlechte/ intelligentes imprimis liberos, progeniem ſimilitudine quâdam connexam, à ſchlagen/ i.e. ſequi ſimiliter: ut dem Vatter nachſchlagen/ patris mores imitari: quod forte à *ſeligo* ſumſimus. Sic & Græcis φῦλον eſt ſexus, ut τὸ ἄῤῥεν, τὸ θῆλυ φῦλον. Et hoc nos vocamus ſchlechte/ compoſitè geſchlechte/ ſelectum, ſecretum, diſtinctum à ſtirpe & à congenere. Sic & γένος eſt genus, progenies, natio, ſexus. quin & τὰ γένη liberi: ut Hermog. ἐπὶ τῶν τριάκοντα τυράννων ἐξετίθεσαν οἱ Ἀθηναῖοι τὰ γένη τὰ φίλτατα. Itaque ἄγονος eſt ἄπαις. Suid. Vet. Diction. *Quidam dicunt, quòd filius dicitur à philos, quod eſt amor, quia ſit amor patris vel matris: vel dicitur à filo generationis. Eſt enim filius filium generationis procedendi in poſteris. Sed, ubi deeſt filius, frangitur filum generationis, nec ultra procedi poteſt. Secundùm verò Auguſtinum filius dicitur, quòd ſit ut ille. Sed potiùs eſt etymologia, quàm compoſitio, & convenit propriè filio Dei, quia per omnia ſimilis eſt patri.* Perott. in epigr. 112. *Appellatione filiorum (ut Iuriſconſulti ſentiunt) etiam filiæ continentur, ſed non è contrario. Filium* ἀπὸ τοῦ φίλου *dictum volunt, hoc eſt, ab amore, quòd omnium conſtantiſſimus amor ſit parentum in filios.* Iren. lib. 4. 79. *Filius dupliciter intelligitur, alius quidem ſecundum naturam, eò quod natus ſit filius. alius autem ſecundum id, quod factus eſt, ſive ſecundum conditionem, ſive ſecundum doctrinæ magiſterium.* vide & Dicto audiens. *Sed* φίλος *eſt amicus,* φιλία *amicitia,* φιλότης *amor.* Græcum υἱὸς reduci poteſt ad Hebr. היה eſſe & fieri, ſeu naſci: ſimiliter ut filius à φύω vel fio. Hiſp. filius eſt *hijo* ex Græco, aut quòd gentiliter f in h vertunt. Sic & Ungar. *fiam,* à φύω. Nobis eſt ſohn: quod ſtatuo eſſe à ſäen ſeminare; ſicut & Græcis σπέρμα (quod eſt ſemen) ſæpe prolem ſignificat in divinis literis: etiam in profanis, ut σπέρμα βροτῶν humana

proles

proles Eurip. & apud Thucyd. σπέρμα idem quod ἀπόγονος. Et ipſum quoque Hebræum *bén* vertitur σπέρμα. Deut.25.5.1.Chron.16.13. Græcis σπείρειν, & *ſerere* Latinis eſt pro *gignere*: Ita Latinis & proſæ ſcriptoribus & poëtis *ſatus* pro *genitus* crebrò dicitur. Et Vaſconibus *ſeméa* eſt filius. Et Perſis ſade/ quod convenit cum Belgico ſaat/ id eſt, ſemen. Annotatur etiam vox Ægyptiaca *Xavea*, quæ dici videatur quaſi ſavea, à ſevi, ſicut *Seja* dea ſationis: quaſi *ſeo* olim fuerit pro *ſero*. Saxones habent ſyn/ ut & Bohemi, quibus etiam ſy'ti ſeminare. Sic itaque malo; quam ſohn referre ad γονὴν aut υἱὸν; etſi & hæc vicina ſunt vocabula. Vetus Germanica vox wara eſt à bären parere, ex Chal. בַּר *Bar*, filius, tanquam aliquid delectum & dilectum. Eſt enim בָּרָה eligere. Hebræis eſt בֵּן à בָּנָה ædificare, condere. id quod inter alia quoque de liberorum procreatione dicitur; & meritò, quia domûs quoq; appellatione continentur. vide Geneſ. 16. 2. & 30. v. 3. Ruth. 4. 11. Deut. 25. 9. Ideo LXX. illis ex Geneſi locis verbum *Nibnáb* vertunt τεκνοποιεῖσθαι. & Latin. *ſuſcipere filios, habere filios*. Targ. quidem habere אִתְבְּנֵי, & ipſum vertunt *ſuſcipere filios*. Et LXX. aliquando pro *Banim*, i. e. filios tranſtulerunt οἶκον, *domum*: ut 1. Chron. 2. 10. Jer. 16. 14. & 23. 7. Ezech. 2. 3. & 35. 5. & 37. 21. & 43. 7. & 44. 9. Amos 3. 1. Soph. 1. 9. Arabes præpoſito. A dicunt *Abn* אֶבֶן. Plautus Punicæ linguæ gnarus, quæ cum Hebræa cognationem habet, fortè eò reſpexit in Moſtellaria. Dignus locus videtur, qui ſordidis viciniis extractus hîc puriùs legatur. Philolaches adoleſcens ſic loquitur:

Recordatus multum & diu cogitavi,
Argumentaq; in pectus multa inſtitui
Ego, atq; in meo corde, ſi eſt quod mihi cor,
Eam rem volutavi, & diu diſputavi,
Hominem quojus rei, quando natus eſt,
Similem eſſe arbitrarer, ſimulacrumq; habere.
Id repperi jam exemplum.
Novarum ædium eſſe arbitror ſimilem ego hominem,
Quando hic natus eſt. ei rei argumenta dicam,
Atque hoc videtur haud veriſimile vobis.
At ego id faciam eſſe ita, ut credatis:
Profectò ita eſſe, ut prædico, vero vincam.
Atq; hoc vosmetipſi, ſcio,
Perinde uti nunc ego eſſe autumo, quando
Dicta audietis mea, haud aliter dicetis.
Auſcultate: argumenta dum dico ad hanc rem,
Simul gnarures vos volo eſſe hanc rem mecum.
Ædes quom extemplò ſunt paratæ, expolitæ,
Factæ probè, examuſſim.
Laudant fabrum atq; ædes probant: ſibi quiq;
Inde exemplum expetunt, ſibi quiſq; ſimile,
Suo uſq; ſumtu: operæ neparcunt ſuæ.
Atq; ubi illò immigrat nequam homo indiligenſq;
Cum pigrâ familiâ, immundus, inſtrenuus,
Hîc jam ædibus vitium additur,
Bonæ cùm curantur malè.
Atq; illud ſæpe fit, tempeſtas venit,
Confringit tegulas, imbriceſq;: ibi
Dominus indiligens reddere alias nevolt.
Venit imber, lavit parietes, perpluunt
Tigna, putrefacit aër operam fabri:
Nequior jam factus eſt uſus ædium;
Atq; haud fabri culpâ: ſed MAGNA PARS hominum
Moram hanc induxerunt, ſi quid numo ſarciri poteſt,
Uſq; dum mantant, neq; id faciunt, donicum
Parietes ruunt: ædificantur ædes totæ denuo.
Hæc argumenta ego ædificiis dixi. nunc etiam volo
Dicere, ut homines ædium eſſe ſimiles arbitremini.
Primùm dum parentes fabri liberûm ſunt,
Et fundamentum ſubſtruunt liberorum,
Extollunt, parant ſeduló infirmitatem,
Ut & in uſu boni, & in ſpeciem populo
Sint: ſibiq; aut materiæ neparcunt.
Nec ſumtus ibi ſumtui eſſe ducunt:
Expoliunt, docent literas, jura & leges,
Sumtu ſuo & labore nituntur, ut
Alibi ſibi eſſe illorum ſimiles expetant.
Ad legionem, quum itant, adminiculum eis donant
Tum aliquem cognatum ſuum.
Eatenus abeunt à fabris.
Unum ubi emeritum eſt ſtipendium, igitur tum
Specimen cernitur, quò eveniat ædificatio.
Nam ego ad id frugi uſq; & probus fui, in fabrorum poteſtate dum fui.
Poſteaquam immigravi in ingenium meum,
Perdidi operam fabrorum illico oppidò.
Venit Ignavia: ea mihi tempeſtas fuit,
Ea mihi adventu ſuo grandinem imbremq; attulit,
Hæc verecundiam mihi & virtutis modum
Deturbavit, detexitq; me illico.
Poſt illa me d' obtegere negligens fui:
Continuò pro imbre amor advenit in cor meum.
Is uſq; in pectus permanavit, permadefecit
Cor meum. nunc ſimul res, fides, fama, virtus,
Decuſq; deſeruerunt: ego ſum in uſu
Factus nimiò nequior. atq; edepol ita
Hæc tigna humidè putrent. non videor mihi
Sarcire poſſe ædeis meas, quin totæ
Perpetuæ ruant, quin cum fundamento
Perierint, nec quiſquam eſſe auxilio queat.
Cor dolet, quum ſcio, nunc ut ſum, atque ut fui:
Quo neq; induſtrior de juventute erat
Arte gymnaſticâ, diſco, haſtis, pilâ,
Curſu, armis, equo: victitabam volupe,
Parſimoniâ & duritiâ diſciplinæ aliis eram:
Optumi quiq; expetebant eam doctrinam ſibi.
Nunc poſtq; nihili ſum: id verò meopte ingenio repperi.

Porrò *Iſid. lib. 9. c. 5.* "Flius & filia à familia dicti ſunt. ipſi enim primi in ordine naſcentium exſiſtunt. Quadripartitus eſt cutem ordo filiorum, ita: Unigenitus, primogenitus, medius, noviſſimus. Unigenitus, quòd ſit unicus, nec antè, nec poſt ullus. Primogenitus, ante quem nullus. Medius, inter omnes. Noviſſimus, poſt omnes. Idem & minimus à monade. Noviſſimus autem propter quod novus: quia cæteri præcedendo antiquiores exiſtunt. Quatuor etiam modis filii appellantur, naturâ, imitatione, adoptione, doctrinâ. Naturâ, veluti dicuntur filii Abrahæ Judæi. Imitatione, ut ipſius Abrahæ fidem imitantes ex gentibus, dicente Evangelio, Potens eſt Deus de lapidibus iſtis ſuſcitare filios Abrahæ, vel ſicut eoſdem Judæos Dominus filios eſſe dicit diaboli, à quo non nominati, vel nati, ſed quem fuerant imitati. Adoptione quoque, quod humanâ conſuetudine nulli licet neſcire; vel, ſicut nos Deo non naturâ ſed adoptione dicimus, Pater noſter, qui es in cœlis. Doctrinâ, ſicut apoſtolus filios ſuos appellat eos, quibus evangelium prædicavit. Filii autem ideo in legibus liberi appellantur, ut iſto vocabulo ſecernantur à ſervis: quia, ſicut ſervus in poteſtate domini, ſic filius in poteſtate eſt patris. Inter etiam filios fit emancipatio, ut ſit liber à patre: ſicut fit ſervo manumiſſio, ut ſit liberatus à domino". Cæterùm eſt Hebrææ linguæ & aliarum orientalium idiotiſmus, latâ ſignificatione nomen *Filii* uſurpare; qui uſus etiam in LXX. interpretibus & veteri Latino translatore ferè manſit. Primò nempe *Filius* eſt, qui ex ſubſtantia gignentis natus convenientiam habet in eadem natura: 2. τέκνα liberi, ſine diſcretione ſexûs. (3) adoleſcentes ſine collatione ad parentes ut Prov. 7. 7. & Gen. 30. 13. (4) filii dicuntur nepotes quoque & omnino poſteri: (5) etiam brutorum animantium catuli & pulli adeoque etiam plantarum fructus & omnino ἐκφυάδες. Sic Ricinus Jon. 4. 10. dicitur vixiſſe & periiſſe בִּן לַיְלָה ad verb. *filius noctis*. id eſt, *una nocte exſtitiſſe & una nocte periiſſe*. LXX. ὑπὸ νύκτα. Hier. *ſub una nocte*. (6) Aliquando *filius* & *filia* ad ætatem referuntur. Gen. 17. v. 12. 17. Exod. 12. 5. Gen. 50. 26. (7) etiam ad loca, quæ ratione nativitatis & educationis ſunt tanquam parentes, Eſa. 11. v. 14. Pſal. 149. 2. Zach. 2. v. 7. quia illic res continetur aut conſervatur. Job. 41. 19. Thren. 3. 13. Eſa. 21. 10. (8) etiam quibus vel perſonis vel rebus aliquis deditus eſt & addictus,

Digitized by Google

dictus, earum *filium* dicere ſolent. 2. Reg. 2. 3. & c. 4. 38. Prov. 5. 7. & 14. Pſ. 34. 10. Matth. 11. 19. Porrò

Filii hominis (*bené adám*) ſunt plebeji, οἱ πολλοὶ: filii viri (*bené íſch*) ſunt οἱ ἐν ἀξιώματι, qui ſupra vulgus eminent: ſicut & Latinis interdum viri nomen aliquam excellentiam connotat. Adhæc obſerva, quod vetus interpres aliquando τέκνα verterit.

Filius hominis. Iren. lib. 5. *propter hoc & Dominus ſemetipſum filium hominis confitetur, principalem hominem illum, ex quo ea, quæ ſecundum mulierem eſt plaſmatio facta, in ſemetipſo recapitulans: uti quemadmodum per hominem victum deſcendit in mortem genus noſtrum; ſic iterum per hominem victorem aſcendamus in vitam. Et quemadmodum accepit palmam mors per hominem adverſum nos, ſic iterum nos adverſus mortem per hominem accipiamus palmam. Non autem Dominus antiquam illam & primam adverſus ſerpentem inimicitiam in ſemetipſo recapitulatus fuiſſet, adimplens promiſſionem Demiurgi & perficiens præceptum eius, ſi ab alio veniſſet Patre.*

Filii Dei. Geneſ. 6. 2. Filii Dei dicuntur Sethii poſteri, filii Dei Patris & matris Eccleſiæ orthodoxi: ut filiæ hominum è Caini familia mundanæ. Targ. Onk. habet בְּנֵי רַבְרְבַיָּא filii Principum & בְּנַת אֱנָשָׁא filiæ hominum.

Filius Dei adoptivus. Irenæus lib. 3. 10. Chriſtus Jeſus per legem & Propnetas promiſit ſalutare ſuum facturum ſe omni carni viſibile, uti fieret filius hominis ad hoc, ut & homo fieret filius Dei.

Filii excuſſorum. Pſal. 127. 4. LXX. υἱοὶ τῶν ἐκτετιναγμένων. Acceperunt נְעוּרִים tanquam participium, à נער excutere, cùm ſit ſubſtantivum plurale, pro juventute. Ideò Hieronym. rectè vertit filii juventutis. Targ. *qui legi vocaverunt ab adoleſcentia.*

Filios arietum. Pſal. 28. 1. בני אלים. LXX. υἱοὺς κριῶν. Targ. כִּתֵּי מַלְאֲכַיָּא *cætus Angelorum.*

Filius naturalis, qui eſt filius naturali generatione, ut Iſaacus Abrahami. *Filius legalis*, qui non eſt filius naturali generatione, ſed ex vidua viri, qui ſine prole maſcula deceſſit, ſuſceptus, ſecundum legem, ut ſuccedat in jus demortui, & de nomine illius appelletur, non aliter atque ſi eſſet filius legitimus, nimirum per repræſentationem & ſubrogationem legitimam fictione juris, ut JCti dicunt; Non autem neceſſariò nomine ipſo demortui (qui שְׁכִבָא Rabinis) inſigniebatur. Nam Filius Boazi non eſt vocatus Machlon, à primo Ruthæ marito, ſed Obed. Ruth. 4.

Filius pacis. Luc. 10. 6.

Filius ſenectutis. Gen. 37. בֶּן זְקֻנִים. Onkel. בַּר חַכִּים filius ſapiens.

Filii huius ſeculi opponuntur filiis lucis. Luc. 16. 8.

Filii ſponſi. Matth. 9. 15. Sed in Græco eſt υἱοὶ νυμφῶνος filii thalami, παρανυμφίοι, quos ſponſus in ſuum usq; thalamum admittit, ſodalis, maximè familiares.

Filius familias ὑπεξούσιος. Gloſſ. Cyr. Idem: ὑποπάτριος, *filius familias.*

Filios; ut Matth. 3. 9. *Potens eſt Deus de lapidibus iſtis ſuſcitare filios Abrahæ*, id eſt, liberos. Sed & τέκνον aliquando eſt filius, ut Matth. 9. 2. & 21. 28. & 22. 24. ut Hebr. זֶרַע. Gen. 21. 13. & 48. 11. id maximè obſervatur, ubi promiſſionum Abrahamò factarum fit mentio, tum propter naturalem virilis ſexûs dignitatem, tum quia filii in carne ſua federis ſignum geſtabant, & ad eos propriè hæreditas pertinebat, niſi, ſi quando filii non eſſent: ut Num. 27. 8. Fœminis nihilominus ſic manet communis ſalutis gratia; ut quæ ſub filiorum nomine etiam comprehendantur: quatenus, ut apoſtolus ait Gal. 3. 28. *In Chriſto Ieſu non eſt maſculus neque fœmina, ſed univerſi nos unum ſumus.* Nicol. Full. Miſcell. theol. lib. 2. c. 20. Ita & exoterici ſcriptores τέκνον pro filio uſurpant; addito etiam aliquando, κατὰ σινήσιν, maſculino genere, ut Hom. Δῶρόν τοι καὶ ἐγὼ τέκνον φίλε, τοῦτο δίδωμι. in Euripid. in Alceſt. χαίροντες ὦ τέκνα τόδε φάος ὁρῶντον. Vide & *Liberi.*

Filia, Ut filius eſt natus, ita filia nata. Duorum finium eſt apud Latinos; & qui eorum vocem retinent, ut Gall. *fille* ex *fils.* Ital. *figlivola* ex *figlivolo*, Hiſp. *hija* ex *hijo.* &, quamvis obſcuriùs, apud Hebræos. Nam *ben* eſt filius, *bath* quaſi *benáth* filia; quia & pluralis ut *banim* filii, ita *banóth* filiæ. Sed Græci diverſam vocem habent pro filia θυγάτηρ, unde Germanicum tochter. Angl. propriore ad originem ſcriptura, *daughter*: Danis remotiore daater. Bohem. contrariùs dcera. Et Perſæ habent dochtar. Cæterùm uſus huius vocis in ſcripturis patet ex iis, quæ diximus ad *filius.*

Filia hæres poſſeſſionis, quæ paternam hæreditatem pro dote affert, non habens fratres. Num. 36. 8. נַחֲלָה כָּל בַּת יֹרֶשֶׁת Onkel. כָּל בְּרַתָּא מֵירְתָא אַחְסָנָא. LXX. πᾶσα θυγάτηρ ἀγχιστεύουσα κληρονομίαν. Vet. Interpr. Latin. *Cunctæ fœminæ de eadem tribu maritos accipient.* Id verò in Hebræo non eſt, ſed tantum: *Omnis filia hæres poſſeſſionis ex tribubus filiorum Iſraëlis uni ex familia paterna erit pro uxore, ut filii Iſraëlis hæredis ſint quisq; paternæ poſſeſſionis ſuæ.* Hîc ergò admodum laborat vulgata verſio quæ etiam multos in hunc errorem induxit, quaſi non licuerit Iſraëlitis extra tribus ſuas matrimonia quærere. Paulus Epiſcopus Burgenſis, Cancellarius quondam Regis Caſtellæ in hoc caput ſcribit. « In hoc præcepto multum deviat translatio noſtra à veritate Hebraica. Nam ſecundum Ebraicam veritatem non prohibetur fæminis, quin nubant quibuſcunque voluerint de genere Iſraëlitico, niſi tantum fœminis, quæ hæreditatem habent, ſicut illæ, quæ non habent fratres, & iſtis tantum præcipitur, quod alicui de cognatione Patris ſui nubant, & hoc eſt, quod dicitur: Omnis filia, quæ habet hæreditatem, uni de cognatione Patris ſui erit uxor. Similiter non prohibetur quin viri ducant uxores de alia tribu. Hoc enim dicitur in translatione noſtra; Omnes enim viri ducant uxoris de tribu, & cognatione ſua, non eſt in Ebræo: ſed ibi dicitur ſic, non revertatur hæreditas filiorum Iſraël de tribu in tribum: ſed unuſquiſque in hæreditatem tribus patrum ſuorum adhæreat. Similiter ubi in translatione noſtra dicitur, ne ſibi miſceratur tribus, ſed ita maneant, non eſt in Ebræo, ſed dicitur ſic, ne revertatur hæreditas, unius tribus ad aliam tribum. Et ratio huius legis teſtatur pro veritate Ebraica, quæ quidem ratio finalis eſt, ut diviſio hæreditatum fienda inter tribus perpetuò remaneret, ita quod nihil de terra quæ in ſorte tribui, Judæ caderet, poſſet aliquando reverti ad tribum Benjamin, & ſic de aliis: Et quia ſecundùm legem veterem fœminæ non ſuccedebant in hæreditatem paternam, niſi illæ tantum quæ fratribus maſculis carebant, ut ſupra eodem 27. cap. ideo de iſtis tantùm debatur lex ne commiſcerentur alicui de alia tribu, quia per talem commixtionem hæreditas unius tribus tranſiret in aliam, quod erat contra ordinationem divinam, ſed aliæ fæminæ quæ fratres habebant & per conſequens non ſuccedebant in hæreditate paterna, non prohibebantur per iſtam legem, quin contraherent cum aliis quarumcunque tribuum, quia ex hoc non ſequebatur confuſio ſortium, ut ſatis patet. Nec legitur etiam aliquam diſpenſationem fuiſſe ſuper hoc factam qua tribus ſacerdotalis & regia poſſent ad invicē commiſceri per matrimonia. Non enim requirebatur in hoc diſpenſatio, quia Deus non prohibuit commixtionem tribuum, niſi tantùm ubi ex matrimonio poſſet ſequi commixtio hæreditatum ut patet ſecundùm veritatem Ebraicam, ut dictum eſt.

Filialis, e, ad filium pertinens. vox theologis crebra.

Filix herba, quæ Germanicè faren. Iſidor. lib. 17. 9 *Filix à ſingularitate folii dicta. deniq; ex una virgula altitudine cubitali unà fiſſa folia gignit reſimplicata.* aliter legitur *res implicata.* Ergo a *findo* potiùs ducamus aut propiùs à פלח, quod Heb. & Chald. *diſſecare, findere.* Græcis propterea dicitur πτέρις (à πτερὸν ala) quòd folia habeat ἐντετμημένα καὶ ἀναπεπλωμένα, ὡς πτέρυξ, hoc eſt, inciſa & explicata, ut ala eſt. Dioſc. l. 4. 178. Scholiaſt. Theocr. ait, quod ſit ſimilis πτέρει ſpu... θιοκαμήλου. Duo genera ſunt, mas (peculiariter πτέρις aut *blechnon*) & fœmina θηλύπτερις, ſeu *nymphea pteris.* Folia utriuſque lateribus pinnata, unde nomen Græci impoſuere. Plin. lib. 27. 9. Eſt & *Dryopteris filici ſimilis, in arboribus naſcitur tenui foliorum ſubdulcium inciſurâ, radice hirſutâ. vis ei cauſtica eſt. Ideo pſilothrum eſt radix tuſa.* Ibid. & Dioſc. l. 4. 181. *Germani* eichelfarn & baumfarn *dicunt, eò, quòd ca... ſarum quercuum radicibus plerumq; proveniat.* Targ. de ſtirp.

hiſt

Digitized by Google

hiſt.lib.1.184. *Dryopteris naſcitur in veterum quercuum muſco.* Dioſc.l.d. ubi Matthiol. *Naſcitur etiam humenti ſolo & inter vepres, circa quercuum candices.* Apud Vitruvium lib. 7.cap.1. eſt *filex. Coaſſationibus factis, ſi erit filex, ſi non, palea ſubſternatur, uti materies ab calcis vitiis defendatur.* Vide & Plin.l.36.c.25. Agris infeſta eſt filix, unde *aratris inviſam* vocat Virgil.Georg.2.& eam *non manſueſcere ullo aratro* ait Perſ.Sat.4. Caper grammaticus: *Filicem non felicem dicendum: unde & filicata opera priores dixerunt calata; à filice, quam ita credo dictam, quòd ſit minus felix arvis.* Turnebus legit: *celata à filice,* vetus dictio. *Filix quædam herba, de cuius cinere fiunt vitra, & dicitur à filum, quòd ejus folia quaſi fila ſunt.* Saren a. duco à *farno,* quercûs genere. Italis eſt *filice,* & *felce* Hiſp. more ſuo f mutantes vocant *helecho.* Gallic. eſt corruptius *feuchieres,* Leliſo.

Filtrum. vide ſupra *Feltrum* Vet. Diction. *Filtrum dicitur à filum, quia ex filis, i. pilis animalium fit. inde Filtratus, a, um, Filtrum etiam dicitur quædam herba venenoſa. unde & ſæpe invenitur pro veneno acutiſſimo poſitum.* Sed philtrum, φίλτρον, confundit cum Filtro. Vide infrà *philtrum.* Gall. *Feultrer* eſt firmo & ſpiſſo panno munire. Vide Bayf. de re veſtiar. c.21.Scalig.exerc.46. " Salſedinem exuere facile eſt, quippe accidens: idq; terreſtre. Percolatur ergo, quemadmodum philoſophus docet in ſecundo Meteoron: ſicut manifeſto atque quotidiano experimento in litoribus Africæ juxta mare è ſcrobe facta dulces *aquas* hauriunt. Hunc ad modum ſeparatur ab aqua vinum per transmiſſionem eius panni, quod filtrum vocant: ut nunc de ederæ ligno nihil tibi dicam.

Filum, ut Varro ait lib.4.de l. Latina, *quod minimum eſt hilum id enim minimum eſt in veſtimento.* Hiſpani vocant *hilo.* Meliùs, opinor, Iſidorus: *Fila dicta, vel quia ex pilis animalium ſunt, vel quia lanificium filis tenuibus conſtat, in modum pilorū, id eſt, quaſi filorum.* Perott. *propriè filum eſt, quod ex lino lanáve trahendo ducitur, hoc eſt, linamentum.* Vet. diction. *Filum i, dicitur à philon, vel dicitur filum quaſi pilum, quod ex pilis animalium fit.* Eſt nonnihil affine πτίλον. Sed *filum* derivo à πιλέω cogo, condenſo, conſtipo, peculiariter lanas cogo, compingo: πιλέω idem. Et filum eſt aliquid torquendo coactum è lana, lino, ſerico &c. Sic Germanis draht eſt filum, in genere Saxonibus & Belgis draed/ Angl. *thread*: aliis draht in ſpecie æreum filum. Thema eſt drähen torquere, vertere, circumagere: à Græco τερεῖν, quod uſitatiùs τορεῖν vel τορεύειν. Poſſe etiam videtur referri ad *traho,* quia, ut modò ex Perotto dicebamus, trahendo ducitur. illud tamen prius verum judico. Uſitatiùs nobis & generalius eſt faden/ quod puto eſſe à fahen capere (ex pago) ut & ἁρπεδὼν eſt filum, νῆμα Herodoto; ut teſtatur Pollux lib.7.c. 10. aliter vertitur funiculus, ab ἁρπῶ rapio. Habemus & nos garn / quod dici reor ἀπὸ τὸν καῖρον. Heſych. καῖρος τὸν μίτον φασίν: i. e. filum, licium, καιροῦν eſt ſtamen connectere. Suidæ καίρωμα eſt id, *quod connectitur in ſtamine juxta filum, ne ſtamina confundantur.* Heſych. καιρώματα τὰ διαχωριστικὰ τῶν ςημόνων πλέγματα. καίρωσιν τῆς ςήμονος τοὺς συνδεσμούς. Habemus & nos zwirn/ à zwei duo, quia propriè eſt filum duplicatū & tortum, ſicut Heb. חוט Arab. חיט. In ſcripturis quod LXX. *chut* verterunt σπαρτίον Joſ. 2.18. Eccl.4.12. Cant.4.3. Jer.52. 21. ubi eſt *filum menſorium.* Latinus habet *funiculus.* Targ. חוט משחא, i. e. *filum menſuræ.* LXX. τὸ περίμετρον σπαρτίον. Hæc enim conjungenda cenſeo, & intelligi κύκλον, rotundum, quo ambitum metiebatur. Jud.16.12. ῥάμμα, quia aliquid ſuitur. חוט Chald. eſt fuere. Arab. חאט. iiſdem חוט eſt circumdare. Latinus interp. vocem *filum* habet Exod.39.3. Jud. 16.6. & 12. Gen.14.23. *A filo ſubtegminis uſq; ad corrigiam caligæ non accipiam ex omnibus, quæ tua ſunt,* i. e. ne minimum quidem, ut nos aliquando dicimus, keinen ſtiel/ quod eſſe puto εἰδὲ μάτον. pro עד שרוך נעל, i.e. corrigia calceamenti. Targ. habet ערקת מסאנא, i.e. lorum, faſcia, corrigia calcei. LXX. ἀπὸ σπαρτίου ἕως σφαιρωτῆρος ὑποδήματος, i. e. à filo uſque ad lorum, quo aſſtringitur calceamentum. Suid. σφαιρωτὴρ σανδαλίου ζωνίον, ὅσον τὸ λωρίον τοῦ ὑποδήματος, *ſandali Zonula, quæ vulgò* ζωνίκιον vel ζωνίκιον, *ut lorum calceamenti.* Heſych. σφαιρωτὴρ ζωνίχιον σανδαλίου, σκύτος, κόμμα λώρου. intelligo lorum, quo cingitur pedis rotunditas ſeu circumferentia. σφαιρόω in rotundum, in ſphæram cogo. meliùs tamen dici videtur σφυρωτὴρ Sic enim etiam legitur Gen. 14. Illud autem eſt à σφυρόω, quod eſt malleolus pedum (& σφυρά) corrigia ſubſtringo. Heſych. σφύρωσις διάροσις ἡ ἐν κύκλῳ τὰ πέλματα, quæ verba ſenſum non habent. an legemus διάρσις ἡ ἐν κύκλῳ κατὰ πέλματα, trajectio ſc. lororum in orbem circa plantas ſeu pedum ſola. Sic enim veteres ligabant calceum, lorum infra plantam ducendo. Id quod arguit vox ὑποδεῖσθαι, i.e. ſubtus ligari: ὑπόδημα calceamentum, quaſi ſubtus ligatum. Hom. Odyſſ. π. ὑπὸ ποσσὶν ἐδήσατο καλὰ πέδιλα. De voce σφαιρωτὴρ plura in *Sphærula.* Cæterum nomen *filum* dicitur etiam de chorda: ut notavimus in *Fidis.* Ita Chald. נימא filum, chorda, pilus: ex Græco νῆμα. Eſt & *filum* linea, quæ inſtar fili ducitur: ſic & id, quod nectit araneus. *Corporis filum* ejus lineamenta ſignificat, ex quibus quaſi filis contexitur. Ita & *filum orationis* pro forma ex verborum velut filis facta, Non. c.4. *Filium oris lineamentum: item ducta res quæq; ad tenuitatem.*

Filatim eſt per fila. Lucret. lib.2.

Fimbria, veſtimenti extremitas, fibra pars. vide *Fiber.* Sed in genere quoque *Fimbriæ ſunt omnis extremitas.* Non.cap.2. Iſid.lib.19.24. *Fimbria vocata ora veſtimentorum, hoc eſt, fines, ex Græco vocabulum trahentes. Græci enim terminum ὅρον vocant.* nempe vult, *fimbriam* à fine, & oram ab ὅρῳ duci. In ſacris libris *fimbriarum* mentio fit, in V. T. Deut. 22. 12. Pſal.45.14. Zach.8.23. & Num.15.38. ubi Hebr. ציצת, Targ. כרוספדין ex Græco, nempe quod ibi apud LXX. κράσπεδον, quæ vox etiam Ezech. 8.3. ſed ibi Latin. *cincinno.* Targ. בסער, id eſt, in capillo. Sed Deut 22. eſt ſimpliciter גדלים, i.e. *funiculos,* quod Latinus vertit, funiculos in fimbriis. Pſal.45. *in fimbriis aureis circumamicta varietatibus.* Illa autem vox Hebræa ſignificat palam ſeu fundam annuli, ocellato opere factas capſulas, in quibus annuli includuntur. Illic autem in pſalmo intelliguntur gemmæ aureis fundis incluſæ, inſitivæ gemmæ. רמץ eſt includere, conſtringere. videtur ſumtum à Græco ῥάμμα. Zach.8. eſt כנף, i.e. ala. In N.T. eſt *fimbria* Matth.9.20.21. & 14.36. & 23.5. Marc.6.56. Luc. 8.44. κράσπεδον ibi Syr. כנפא, i.e. ala Matth.9. eſt קרנא, i.e. cornu, & 23. תכלתא. Syri תכלא vocant fimbriam à flavo colore, ſeu hyacinthino. תכלת Hebræis eſt hyacinthus. Græcum κράσπεδον ducunt à κρέμασθαι & πέδον, quòd extremæ veſtium oræ in terram pendeant. Poſſit fortè commodiùs referri à κροσσός, quod ipſum eſt fimbria. Heſych. κροσσοὺς τὰ κατώτατα τῶν ἱματίων. item κροσσοὺς τὰ κάτω ἱματίων τὰ ῥαμματώδη, quæ ſcilicet multas ſuturas habent. Suid. κροσσός ὁμαλός. Portus vertit *æqualis,* & addit, N.L. i.e. non liquere ſibi. Sed Henr. Stephanus legit ὁ μαλλὸς, *id nimirum, quod extrema veſti aſſuitur.* μαλλὸς eſt villus. Et ſic Pollux lib.7.14. θύσανοι, i.e. *villi, qui & dicuntur* κροσσοί. θυσάνους *verò etiam* κύλικα *poëta vocant. etiam illi verò videntur* κροσσοί *appellati eſſe.* & inde Germanis eſſe videtur kraus criſpum, & ex eo kröſe/ pro criſpo limbo. Eſt tamen etiam κρωσσὸς hydria, κεράμειον κρατὴρ ὕδατος, unde nobis krues: quod eſt à κερῶ miſcere, fundere, & hoc diſcriminis causâ per ω, illud prius per ο ſcribi; monuit Euſtathius: etſi in Heſychio ea confundantur.

Fimbrias retegere eſt fimbrias ſeu extremitates veſtium tollere, & retegere, quod ſub illis latet; & hinc corpus nudare, & præcipuè partes verendas. Igitur in ea phraſi eſt ſynecdoche & metonymia. Dicuntur autem fimbriæ mulieris retegi, cum ea ignominia afficitur, ut quod in corpore eius natura tegi juſſit, reveletur & palàm oſtendatur, ut Jer.13. v.22.& 26. Ezech.16.37. Nah.3.5. Targ. pro שולים, quæ fimbriæ, habet בהתן pudenda. LXX. hanc phraſin שולים גלות verterunt ἀποκαλύπτειν τὰ ὀπίσω, revelare poſteriora. Jer.13.& Nah.3. At Jer.13. eſt ἀπεκαλύφθη τὰ ὀπίσθιά σου.

Fimus, ſtercus animalium: & ſimilia putria. 1. materia fimi cocta eſca adhuc in animalis corpore contenta 3. aliquid fimo ſimile, ſpurcitie & vilitate. Dicitur & *fimum* apud Plin. Apulejo quoque fimus eſt fœminini g. Iſid. l.17.2. *Fimus eſt,*

Digitized by Google

eſt, qui per agros jacitur: & dictus fimus, quod ſiat imus: ideſt, ſtercus, quod vulgo lætamen vocatur, eò, quòd ſuo nutrimento læta faciat germina reddátq; pinguia arva & fœcunda. Ducamus à φύω, naſci facio, gigno: quia agros feraces efficit, φυσίμως, τὰ φυτὰ εὐφυῆ. Sanè apud Heſychium quoque legitur φύνμα κόπρος. ubi ſi mendoſa nō eſt lectio & illa vox verè Græca eſt, nomen *fimus* à Græcis ſumſerunt Latini. Apud eundem etiam eſt φύρμα κόπρος, ῥύπος, nempe, quia fimus eſt tanquam maſſa ſubacta. Nicandri ſchol. φύρματα exponit κόπρια, σκύβαλα. φύρω eſt miſceo & inquino. Sed tamen non deſero illud à φύω. Fortè & Polonicum **gnoy** à geno ſeu gigno eſſe queat: ut & Hungar. *gane*, niſi potius à γανόω læto, lætitiâ afficio: ut lætamen Latinis dicitur. γοῖτος ſordes, fimus etiam à γάω *genero* videtur deſcendere. aut *fimus* à πῖον pingue. ut poëta ait Georg. 1.

Ne ſaturare fimo pingui pudeat ſola, néve
Effœtos cinerem immundum jactare per agros.

Serv. *Pingui* exponit, *vel humido vel fertili.* Quia & *fimus* eſt aliquid fœtidum: ad *fi* aut φεῦ averſationis voculas referri poſſit. Eſt & vicinum πῖνον, id eſt ſordes, illuvies, ſqualor. N potuit tranſire in M, ſicut & Gallis fimus eſt *fiens* & *fiente*: & Hiſpani mutato f in h, *bienda*. Hebræis eſt דֹּמֶן, quod puto eſſe à דָּמָה exſcindi, perire, peſſundari, Fimus eſt ex corrupto & perdito: & ejici ſolet. Quia & *Damáh* eſt ſilere, quieſcere: quidam *Dómen* inde dici volunt, quòd fimus in ſilentium ſeu quietem rejiciatur. LXX. vertunt κόπρον. Pſal. 83. 11. κοπρίαν 2. Reg. 9. 37. etiam παράδειγμα, nempe exemplum pœnæ, metaphoricè & metonymicè. Jer. 8. 2. & 9. 21 & 16. 3. Targ. vertit 2. reg. 9. per זְבָל, id eſt, ſtercus: item per רְעִיָא id eſt, ſtercus, Pſalm. 93. Hier. *ſterquilinium*. vulg. interpr. *ſtercus*. Et illud (רְעִי) videtur à paſcendo dici, quòd poſt paſtionem relictum excernitur. Nam רעה eſt paſcere & paſci. tamen & Hebræis רֳאִי eſt ſtercus. Náh. 3. 6. à רָאָה videre, ſpectare, per antiphraſin, quod ab eo viſum avertere ſoleamus. & hoc LXX. tranſtulerunt παράδειγμα; quia pro ſpectaculo acceperunt. In lege Moſis de *fimo* animalium comburendo præcipitur Exod. 29. v. 14. Lev. 4. 11. & 8. 17. & 16. 27. & Num. 19. 5. ubi Heb. פֶּרֶשׁ quod à פרשׁ ſeparare, diſcernere, quia ſeparatur. Propriè autem illud eſt fimus, adhuc in ventre animalis contentus. Targ. vertit אוּכְלָא, i.e. cibus jam digeſtus, & ejus fæces in inteſtinis. Nā אכל eſt edere. Mal. 2. 3. LXX. habent ἤνυστρον, i.e. ventriculum. nempe legerunt כָּרֵשׂ, quæ vox vertitur κοιλία Jer. 51. 31. Chaldæis vox uſitatior כְּרַס. 1. Reg. 14. 10. eſt גָּלָל id eſt, ſtercus aridius, quod convolvitur. *Galál* enim eſt volvere. Ita Ezech. 4. 15. vide in *Egeſta*. Germanis fimus eſt **miſt** à **meſten**/ i.e. ſaginare, i.e. quod poſt ſaginam & eſcam remanet. Hoc autem à μεστῶ implere, refercire. Ideo modeſtè Plinius lib. 17. c. 9. circumloquitur fimum, dum vocat *humanas dapes & hominum potus* urinas. ita dicuntur *reliquia cibi & humor, quem profundimus.* vide Theophr. lib. 2. hiſt. 9. Dicitur etiam **dünge**/ Angl. *dung*. **Düngen** nobis eſt ſtercorare, de agris: nempe eos quaſi tingere pingui. De fimo agit Plin. lib. 17. 9. Cato cap. 37. 38. Colum. lib. 2. 15. hiſt. Theophr. lib. 2. cap. 8. & cauſ. l. 3. 13. Meminit & Hom. Odyſſ. ρ & ω. Cic. in Catone.

Fimus gallinarum noxius bobus. Veget. lib. 3. 2. *Periculoſum quoque eſt, ſi ad præſepia ſues aut gallinæ pervenerint. Nam bos cum gallinæ fimum inter pabula ſumſerit, ſtatim nimio ventris dolore torquetur inflatuſque moritur. Ibidem. Si autem porcinum ſtercus devoraverit: ſtatim peſtilentiam contagionis ſolius mallei ſuſtinet morbi.*

Findo, eſt ſeco, **ſpalten**/ propriè per ea ceu filamenta rerum, ſecundum quæ v. g. ſunt ligna fiſſilia, χιστά. Scal. in lib. 2. de plant. *Fiſſile deſcribit philoſophus, ut omnia, mirificè:* ὅταν πλέον διαιρεῖται ἢ ὅσον τὸ διαιροῦν διαιρεῖται. *abuſi ſunt hoc ſignificandi modo veteres medici, qui lac* χιστὸν *appellarunt, cuius ſeroſo pars à craſſiore ſeparetur.* vide Ariſt. 4. meteor. 9. interpretis verba ſunt: *Fiſſile eſt, quod poteſt dividi ad plus, quàm dividens diviſit. Finditur enim cùm ad plus dividatur, quàm dividens dividit, & præcedit diviſio.* Ibid. docet, neque mollia eſſe fiſſilia, neque omnia dura, ſed quæ humida ſunt, neque θλαστὰ neque θραυστά, i. e. non talia ut contundi aut friari poſſint. *Talia autem ſunt, quæcunq; ſecundùm longitudinem habent meatus, ſecundùm quos adnaſcuntur invicem, ſed non ſecundùm latitudinem.* Prius fuit *fido*, ut arguit præteritum *fidi*, & derivata, *bifidus*, *trifidus*, &c. Si Scaliger rectè deducit *funis* à σχοῖνος: ergò etiam à σχίδος poſſit eſſe *fido*. Eſt autem σχίδος ſegmentum, lignum fiſſum, ut quo ignis fovetur. & nos dicimus **ſcheid**/ **ſcheidholtz**. Sed *fido* derivo à Chald. פְּרַע ſcindere, rumpere, vulnerare: pro quo Hebræi dicunt פֶּצַע. Eſt & affine בְּזַע Chal. & Syr. quod in Targ. eſt pro Hebræis קרע, בקע & פרם quæ omnia LXX. aliquando reddunt per διαῤῥήγνυμι: priora duo etiam per σχίζειν & διασχίζειν. Hoc autem planiſſimè eſt findere. Remotius, opinor fuerit, *fido* referre ad Græcum φειδὼ parſimonia. Findere tamen integra eſt parcorum; unde appellatio τῶν καρδαμοκυμινοπριστῶν, à πρίω, id eſt, ſeco, ſimilis notionis verbo. φένω autem eſt cædo. Itali pro findere dicunt *fendere*, Galli *fendre*, Hiſp. *bender*. ubi licet H ſit pro F, tamen oſtendit convenientiam, quæ eſt cum voce *biando*. Nobis ni placuiſſet Chaldæum *fedá*: *findo* à *fendo* derivaremus. Quod enim finditur, id fenditur, quatenus integritas eius violatur.

Fingo, compingendo facio, ſtruo manu, compono: ſicut Græcis πλάσσω. Nonius exponit *fingere* per hæc, *jungere, componere, parare, effigiare, formare, facere, ſimulare mendacium.* Eſſe putem à πηγνύω. Significatione enim convenit. κήρεα πήγνυσθαι eſt favos fingere. Et vicina ſunt τυκτὸν *fictum*. Certè pango & fingo ſunt cognata. Nos Germani ſimiliter dicimus **dichten** vel **tichten** à τεύχειν fabricari, ſtruere, unde τευκτὸς & τυκτὸς fabricatus, manu ſtructus. Ideoque **fingere** digiti dici optimè poſſint, quòd eis fingere ſoleamus: etſi alibi aliam notationem tradiderimus. Varr. l. 5. de ling. Latin. *Fictor cùm dicit fingo, figuram imponit; cùm dicit, informo formam.* Turneb. lib. 15. 19. *Fingi dicuntur, quæ è materia molli in ſtatuas formantur, ut è luto & cera*: quibus ſcilicet facile eſt figuras indere. Quare autem etiam comminiſcor? *Quoniam*, inquit Perottus, *quæ ſimulamus, ita formamus atque componimus, ut vera eſſe videantur.* Scalig. de ling. Latin. cap. 87. "Γράφειν dixere, lineas ducere. Pictura primùm ab Sole & umbra orta eſt, unde μονογράμματοι: poſtea addidêre lucem & umbram: à potiore viſum eſt Latinis denominare, ut à φέγγος, dicerent Fingere, &, detractâ aſſpiratione, Pingere. Eſt igitur Fingere, exprimere imitatione veram rem: iccirco dicta Figura in ſignis & tabulis: atque hinc porrò in Grammaticis. Figuræ phyſicis ſunt, quæ extrema quantitatis eiuſdem ſubjiciunt aliter atque aliter oculis, quatenus extrema ſunt. Rei naturalis divina definitio. Principiò in plurali definivimus, ut faciliùs intelligeretur. Et diximus, Quatenus extrema ſunt; quia colores aliter atque aliter etiam objiciunt quantitatem oculis. Et, quanquam etiam tactu comprehenditur figura: tamen primarium objectum oculorum eſt. In re literaria modus idem. Nam, ſicuti conjunctione certarum partium corpora coaleſcunt, ita notarum notionumvé conjunctione voces componuntur, ita, ut alterius modi fiat alia vox, ex Magno, & Animo, Magnanimus. quare Magnum Simplicis figuræ dixerunt, item Animum: at utrumq; conjunctum, Compoſitæ.

Finxit Chriſtus *ſi longius iturum.* Luc. 24. 28. Finxit ſeu ſimulavit ſe, ut peregrinum, qualis videbatur, in itinere perrecturum eſſe, quia nondum tunc advenerat tempus, quo ſe illis vellet notum facere. Itaque paſſus aliquot progreſſus eſt longius, quaſi ultrà proceſſurus. Tacere veritatem & eius patefactionem differre, aliquando, ut certo hoc tempore, eſt prudentiæ. Quomodo autem finxit? Certè ſine mendacio. Maldonatus ait. Chriſtum mentitum non eſſe certum eſſe debet, quomodo fictio eius mendacium non fuerit, facilius eſt credere, quàm explicare. Gregorius hom. 23. in Lucam & Beda in Comment. tradunt, quod Chriſtus non voluerit fallere diſcipulos, ſed docere, illos falli, eoſq; errore liberari. Non mentitur verbis ille, qui ſciens & prudens falſum dicit ex opinione ejus, qui cum loquitur: ita nec facto Chriſtus mentitur, quando non ex ſua, ſed diſcipulorum opinione falſum fingit, vide 1. Reg. 22. 13. Græ-
cus

Digitized by Google

tus textus habet αὐτὸς προσεποιεῖτο πορρώτερον πορεύεσθαι. *præ ſe ferebat ſe longius iturum*, & hoc verâ mente ſub hac conditione, niſi diſcipuli precibus ſuis ipſum retinerent, aliud, ex geſtu Chriſti diſcipuli colligere non poterant, nec debebant. προσποιεῖν & προσποιεῖσθαι facere aliquid ſuum q. ad ſe facere, ſibi aſſumere, ſich annehmen profiteri, præſeferre. fingere. Heſiod. προσποιεῖται χρηματίζεται. Gloſſ. προσποιοῦμαι, *diſſimulo, ſimulo, inſimilo, adſimilo.* Syr. וְהוּ מסַבַּר הֲוָא לְהוֹן דְאִיךְ דַלְרוּחָקָא חִיקָא אָזֶל הֲוָא, & ipſe faciebat eos putare, quaſi ad longinquum locum proficiſceretur. Arab. ובאן הו בוהמחסאנא ינטלק אלי מכאו אבעד. Et erat in exiſtimatione ipſorum, &c.

Finis eſt fine termino. Joſephus Scaliger ad Varron. σχοῖνος *funis. antiquitus ſfœnis, ut* σφόγγος, *ſfungus*, σφενδόνη *ſfunda. poſtea ſ periit. inde fœnire, nunc finire*, σχοίνῳ μετρῆσαι. Sed finio ſimpliciter eſt à fine. Eſt & finio idem, quod definio, deſcribo. Quum enim explicamus, quid ſit res, ei terminos ſuos aſſignamus, ultra quos definita non extendatur; ſeu differentiam eius ab aliis rebus indicamus. Eſa. 38. 12. *De mane uſq; ad veſperam finies me*, idem eſt, atque perimes. In Hebr. eſt תַּשְׁלִימֵנִי, quaſi dicas abſolves me. Targ. exponit, *Dies mei & noctes meæ finitæ ſunt*, שְׁלִימוּ. LXX. παρεδόθην, i. e. traditus ſum, ſc. ut perimat: actum eſt de me. Jun. *à die uſq; ad noctem peremturus es me.* vide *Finis*.

Finis, terminus rei factæ, & omne, quo provulutio alicuius rei coërcetur, ut utar verbis Auguſtini lib. 5. de Muſica cap. 4. Joſephus Scaliger ducit à σχοῖνος, quo aliquid circumſcribitur: unde σχονίζω, fune circumſcribo & finio. Simplicius & propius eſſet, quod in vet. Diction. *Finis terminus, & dicitur à funis, quia agrorum fines funiculis ſunt diviſi. Menſurarum enim linea in terrarum partitione tenduntur, ut dimenſionis æqualitas teneatur.* Sed malo, quod pater Julius in Theophraſt. de plantis: τελευτᾶσθαι *aliud eſſe, quàm* ἀφανίζεσθαι *aut* ἐξίτηλον γίγνεσθαι, *nemo neſcit in Lyceo. Nunquam enim factum eſt, ut Ariſtoteli* τὸ τέλος *idem eſſet, quod* ἀφάνισις. *quin in primo de anima non eſt paſſus hoc vocabulum morti attribui. Ait enim*, τὸν θάνατον πέρας εἶναι. τέλος *autem nequaquam. Sic neq; Stoici, neq; Academici, neq; eos ſequutus M. Tullius in libris ſuis de finibus. Et profectò noſtra Latina vox Finis generationem ſignificat, non abolitionem: ſiquidem à verbo fio ductum eſt.* Id verum eſſe, probo his ſimilibus. Græcum τέλος eſt à τέλλομαι fio, quod à τέλλω oriri facio. Germanis **ende** eſt ab ἀνύτω perficio, abſolvo. Slavonis finis **konec** à **konam**/ i. e. perficio, effectum do. Et à *finis*, ut eſt perfectio, nobis eſt **fein**/ pulcher, abſolurus, exactus, inſigniter perfectus: etſi etiam referri poſſit ad φαίνειν ſplendere. Inde & Gallis *finance* facultates, πλοῦτος, quibus negotia perficiunt homines: & *fin, vafer, aſtutus*, qui aliquid facilè perficit, quod alius neſcit. Latini *finem* latè dicunt, etiam pro extremo, quia, cùm res facta eſt, extrema eius pars abſoluta eſt. Finis eſt bonum quoddam, cuius gratia aliquid fit vel à natura vel ab arte. Ariſtot. lib. 2. poſter. c. 9. Finis ultimus, ad quem omnia referri oporteat, ipſum autem nuſquam. Cicer. 1. de finit. Ariſtot. 1. Ethic. 1. Diogenes in Ariſtippo: τέλος ἀπέφηναι τὴν λείαν κίνησιν εἰς αἴσθησιν ἀναδιδομένην, finem definivit lenem motum emanantem ad ſenſum. Vet. Diction. Nota, quòd finis dicitur terminus, conſummatio, mors, patria. unde

Eſt finis patria, mors, conſummatio, meta.

Et eſt finis conſummans & eſt finis conſumens. unde

Finis conſumens & conſummatio finis.

Plenius & diſtinctiùs, finis dicitur *conſummationis, termini, privationis* & *intentionis*. Hebræi pro *fine* habent voces תַּכְלִית, אֶפֶס, קֵץ, אַחֲרִית, נֵצַח. Significant fines & terminos temporis, loci, vitæ, actionis, rei. Græci συντέλειαν, πέρας, τέλος. vide & *ſcopus*. *Fines terræ* ſunt aliquando terrarum ultimæ partes: aliquando extremi incolæ huius orbis. Quod in quarti & plurimorum aliorum pſalmorum inſcriptionibus legitur,

in finem, ſumtum ex Græcis, qui habent εἰς τέλος: id patres myſticè ſolent explicare, qui pſalmos illos de Chriſto intelligunt. Ita Auguſtinus incipit commentar. in 4. pſalmum: *Finis legis Chriſtus ad juſtitiam omni credenti. Hic enim finis perfectionem ſignificat, non conſumtionem.* Hieronymus ſimiliter finem interpretatur *in Chriſto*. Ergo vulgat. interp. accepit לַמְנַצֵּחַ, tanquam ſit לָנֶצַח; quod eſt *in finem*, i. e. in perpetuum. Pſal. 9. v. 6. 19. 34. & 13. 1. & 16. 11. Hab. 1. 4. & alibi. Hab. 3. 18. *lamenatzeach* verſum τοῦ νικῆσαι με. aliter ſine με. ut in Hebræo. Aquila meliùs, τῷ νικοποιῷ, ut Symmachus ἐπινίκιος. Theodot. εἰς τὸ νῖκος. unde & Hieronymi tranſlatio habet *Victori*. Nam נֵצַח quoq; victoriam ſignificat, & ſic vertitur 2. Sam. 2. v. 26. Job. 36. v. 7. Thren. 3. 18. Amos 1. 1. & νίκη 1. Chron. 29. 11. Et Pagninus ac Vatablus habet *Victori*, quod exponit præfecto cantorum, ad cuius imperium pſalmi ſolerent decantari aut pulſari. Ita Hiſp. *Al vencedor*, quod idem eſt *Victori*. Targ. reddit per לְשַׁבָּחָא, i. e. ad laudandum ſeu cantandum, εἰς τὸ ὑμνεῖν. Sed abſq; dubio illud למנצח exponi debuit *præfecto*, ſcil. cantorum, ad cuius mandatum & præſcriptum pſalmi canebantur מְנַצֵּחַ participium piel ſignificat in genere eum, qui præeſt rei, ut ejus effectionem urgeat, exactorem, operarum: ſicut 2. Par. 2. v. 2. ubi LXX. ἐπιστάται. Latin. *præpoſiti*. Sic etiam ἐπιστάται c. 34. 13. & 2. Paral. 2. v. 18. ἐργοδιῶκται. 1. Reg. 5. v. 16. de iiſdem eſt ſermo; ubi Hebræus textus habet נִצָּבִים, id eſt, conſtitutos, καθεσταμένους. Targ. אִסְטְרַטִּיגַיָּא. vertunt anteſignanos. Vox ſumta eſt ex Græco στρατηγὸς exercitus princeps. Etiam eccleſiaſtica munera, militiæ nomine Hebræi deſignant. Vide Exod. 38. 8. Num. 4. 24. Etiam pro לְנַצֵּחַ, quod 1. Par. 23. 4. eſt ἐργοδιῶκται: in LXX. Illud verbum לְנַצֵּחַ apertè de Muſicis præfectis intelligitur. 1. Par. 15. 21. ubi LXX. τοῦ ἐνισχῦσαι, quod ad verb. eſt, *ut invaleſcerent.* In opere regio verſum eſt *victoria*. Latin. *canebant epinicion.* Sed *lenatzeach* omnino eſt, ut præeſſent, ſcil. rei Muſicæ: in genere, quodvis genus carminis canendo. atq; ita in pſalmorum initiis & Hab. 3. v. ult *menatzeach* eſt princeps Muſicorum, archimuſicus, ὁ χοροστάτης, χοροῦ ἐξάρχων καὶ κορυφαῖος. Nos vocamus **Capellenmeiſter** / q. capellæ magiſtrum, id eſt, chori Muſici ſeu ſymphoniaci moderatorem, ſymphoniarcham. **Capelle** in hac voce eſt chorus eccleſiaſticus, ſacellum. ſic & Abenezra exponit מנצח, quod ſit הפקיד שהוא שר על המנגנים. Et hanc interpretationem ſequutæ ſunt multæ recentiores verſiones. Tigurini & Jun. *præfecto cantorum*, Bucerus *præſuli, id eſt, præcentori*, Galli *bailléau maiſtre chantre*, i. e. traditus magiſtro cantori, exarcho chori ſacri. Sic Itali: *dato al prepoſto alla Muſica*, i. e. datus præpoſito in Muſica. Bohemi: **prednimu zpewaku**. Similiter Poloni habent: **przedniejſzemu ſpiewakowi**/ i. e. primario cantori. Ung. *azeneklömeſter*, id eſt, cantûs magiſtro. Ita Piſcator **dem ſängermeiſter**. Angli in poſter. tranſlat. *To the chiefe Muſician*, i. e. *ad præcipuum* (quaſi capitalem) *Muſicum*. Additur in margine aliter: *overſeer*, i. e. inſpectorem. ſicut illud 2. Chron. 34. 12. לנצח LXX. vertunt ἐπισκοπεῖν. aliter legitur ἐπισπουδάζειν, ut urgerent. Prior verſ. habet ſimpliciter *To him that excelleth*, i. e. *Ad eum*, vel ei, *qui excellit*. Reuchlinus vertit *ad invitatorium*, quòd pſalmi, quibus hic titulus præfigitur, exſuſcitent ad ſpirituales motus. Lutherus **vorzuſingen** / ad præcinendum. Forſterus *ad triumphandum*, quod hi pſalmi altiore voce fuerint canendi, tanquam triumphali. Sed, quæ in diverſis pſalmis adduntur, oſtendunt, non convenire tam anguſtam explicationem. Concludamus itaque, eum indicari, qui inter Muſicos ordines, ut rector quidam, eminebat. Vide a. de Muſicorum diſpoſitione 1. Chron. 25. Quid autem eſt, quod Chriſtus *Principium & finis* Apoc. 1. 8. & 21. 6. & 22. v. 13. Declarationis causâ additur, *primus & ultimus*. Iis verbis ſe Deus deſcribit Eſa. 41. 4. & 44. v. 12. Exponitur Eſa. 43. v. 10. Ante illum, qui verus eſt Deus, nullus fuit, neque ullus erit poſt eum. & omnino ante eum nihil fuit, &, omnibus licèt creaturis in nihilū relabentibus, ipſe tamen immutabilis manet in æternum. idem ergo dicitur, atque, Deum eſſe ἄναρχον καὶ ἀτελεύτητον. Sic Deus eſt primus & ultimus in ſe: & etiam principium & finis omniū, quatenus, ut eſt extremo cap. 11. ad Rom. ab ipſo, per ipſum & in ipſum ſunt omnia. A Deo omnia ſunt facta. Ergo ad eius gloriam omnia referri oportet. Chriſtus autem Dei Filius non tantùm ſemel factor fuit, ſed & refector mundi. ideo & creaturæ & novæ creaturæ ſumus ad eius gloriam,

Digitized by Google

& Patris, qui dedit eum, & ſancti Spiritus, per quem adunamur ipſi. Hic idem Dominus noſter eſt finis legis Rom. 10.4. ait apoſtolus: *Finis legis eſt Chriſtus ad ſalutem cuivis credenti.* Hoc eſt, Deus legem ſuam homini lapſo tulit, ut per eum adigatur & adducatnr ad Chriſtum & in eum credens vitam æternam conſequatur. Lex quidem moralis id facit, quatenus maledicens omni peccatori occaſionem dat cogitandi de remedio maledictionis, quod eſt in Chriſto ſemine benedicto. Lex autem cerimonialis variis ſimilitudinibus figurat perſonam, officium & beneficia Chriſti, tanquam pictura quædam evangelica. Hieronymus ad illa verba annotat: *Talis eſt ille, qui in Chriſtum credidit, die, quâ credidit, qualis ille, qui univerſam legem implevit.* quod ſonat, tanquam dicere velit, Chriſtum eſſe eum, qui finiat legem. id quod ſuo quoque modo verum eſt. etenim, dum ipſe maledictionem legis ſuſtinuit in ſe, eam ſuſtulit à nobis, & nos in ſe credentes juſtos reddidit; ut pro quibus ipſe ſponſor fuerat. & figuras cerimonialis legis per ſuarum actionum atque paſſionũ veritatem complendo fecit, ut exercitium eius jam ceſſet & nos ad ejus obſervationem non teneamur ampliùs. Haymo hæc habet: *Chriſtus dicitur eſſe finis legis non conſumtio, ſed completio & conſummatio legis & prophetarum ad juſtitiam omni credenti. Completio legis & prophetarum ipſe eſt, quia omnia, quæ lex & prophetæ verbis & myſteriis de ipſo prædixerant, per ſemetipſum complevit. unde pendens in cruce ait, Conſummatum eſt. Quod qui credit & confitetur, juſtificatur, ſi tamen opera digna fide fecerit.* ea ſanè ſequi debent & ſequuntur juſtificatum. Auguſt. tract. 10. in epiſt. 1. Joh. refert illud apoſtoli. 1. Tim. 1. *Finis præcepti eſt charitas de corde puro & conſcientia bona & fide non ficta*, & exponit per illud Rom. 13. *Plenitudo autem legis charitas. Quid*, inquit, *tam finitum & terminatum, quàm plenitudo? fratres poſui laudabiliter. Nolite putare conſumtionem, ſed conſummationem. Aliter enim dicitur, Finivi panem manducando: finivi tunicam texendo. & ibi finis ſonat & illic finis ſonat: ſed tamen panis finitur, ut conſumatur, tunica finitur, ut conſummetur. Panis finitur, ut non ſit, tunica finitur, ut perfecta ſit.* Sed apoſtolus loco ad Timotheum ſimpliciter Dei mandata tum in lege tum in evangelio ad hunc tanquam ſcopum ſpectare & referri, ut credamus in Deum, eum & proximum diligamus, atque hæc facientes tranquillam conſcientiam poſſideamus, tanquam veri Dei cultores, quibus æterna hæreditas eſt promiſſa. Ita ſimul eam perfectionem conſequimur, quam Deus à ſuis ſervis & filiis requirit. Hunc finem officii exercentes, *reportamus finem fidei noſtræ ſalutem animarum*, ſeu *mercedem fidei*, ut redditur apud Auguſtinum tract. 86. in Johannem. Ita etiam vertunt Beza & Piſcator. Phraſis eſt ab Hebræis ſumta, quibus אחרית eſt finis & merces, quia merces finito labore tribuitur, tanquam fructus eius. Auguſtinus ait: *Si nunc tempus eſt fidei, ſalus autem animarum merces eſt fidei: quis dubitet in fide, quæ per dilectionem operatur, peragendum diem ultimum, atque in fine diei recipiendam eſſe mercedem, non ſolum redemtionem corporis noſtri, de qua dicit apoſtolus Paulus, verùm etiam ſalutem animarum noſtrarum, de qua dicit apoſtolus Petrus?* Hebraicè hîc verterunt סוף. potius אַחֲרִית. Syrus פּוּרְעָנָא retributionem. Arabs. כמאל. Dei mos eſt in ſcripturis primum agere nobiſcum de officiis noſtris, deinde & præmiis ſuis. Scholaſtici dicunt: Deus non niſi electis vult dare gloriam per modum præmii, quia ſcit eos ſolos per operum bonorum viam ituros ad gloriam. Omnibus autem hominibus vult dare gloriam per modum finis, quia ſimpliciter ex voluntate dandi gloriam confert media gratiæ. Etenim is cenſetur efficaciter velle finem per modum finis, qui ex amore finis movetur ad quærenda media, quibus finis obtineri poteſt. Is autem cenſetur efficaciter velle finem per modum præmii, qui ipſum præmium efficaciter vult dare propter merita, id eſt, ut audacius loquamur, propter cultum officium.

Finalis ad finem pertinens: ut Græcis τελικός. Vox non tantùm philoſophis, ſed & jureconſultis uſitata, & aliis ſatis Latinis ſcriptoribus. Apul. in phil. mor. *Secunda finalis eſt & veniens ex æquitate partitio.* Et lib. 6. *In cauſa finali*, Ammian. Marcell. lib. 15. *Mediam velut finali interſecat libramento.*

Finitimus, ὅμορος. Gloſſ. nempe, qui fines noſtros attingit, nobis propinquus, der an uns grenzet. Gränze videatur dici quaſi gar ende / prorſus terminus. vox etiam uſitata Polonis, qui dicunt ga'rnka'rſtie/ ut Bohemi hranice. Fortè meliùs referetur ad ὅρια, id eſt, fines. Ita Græcis *finitimus* ἐφόριος & ἔφορος. Sed volo gränze à *granditas*. Eſt enim id, quo granditas & magnitudo rei terminatur. Sic Ital. *Grandezza*. Hiſpan. *Grandeza*. magnitudo.

Finitor in genere, qui finit. uſurpatur autem ſpecialiter. Gloſ. *Finitor* γεωμέτρης. Non. *Finitores dicebantur, quos nunc agrimenſores dicimus. dicti, quòd fines dividerent. Plaut.* Pœn. *Eius nunc regiones, limites, confinia determinabo. eius rei ego ſum factus finitor.* Locus eſt in prologo. Muretus lib. 17. variar. lect. cap. 13. hæc habet:

Eius regiones, limites, confinia
Determinabo. ei ego tum factus finitor.

ubi, inquit, Joachimus & eum ſequutus Lambinus notant *finitor* legendum eſſe penultimâ brevi, quod certè non pro cætera earum rerum ſapientia ſua dixerunt. Nam & auditor & amator, qui correptâ penultima enunciet, ſicui riſum debebat, illo ſe ære alieno exſolverit. Quantò ſatius mutare ordinem vocum, ut ſit

——— ——— *ei ego finitor factus ſum.*

Fio, eſſe incipio, orior, naſcor. ut Græcis γίνομαι, tum ratione ſubſtantiæ tum accidentium. Vetus Diction. *Fio fis factus ſum i. incipere eſſe, de non eſſe tranſire ad eſſe. Quod enim fit, non eſt: &, quod eſt, non fit. Et eſt neutropaſſivum, quantum ad vocem; neutrum paſſivum, quantum ad ſignificationem. & habet tria participia ſc. fiens factus & futurus, ſed fiens non eſt in uſu.* Medici tamen *fiens* uſurpant: ut cùm intemperiem dividunt in fientem, factam, & mediam inter illas ambas. Græci puriùs in his loqui poſſunt, dicentes γινόμενον, γενόμενον & τὸ μεταξὺ. Sed *Factus* eſt à *facio*; etſi Latini contantur & pro ποιηθεὶς & γενόμενος. *Futurus* verò eſt à *fuo*, de quo infrà: ut ſcilicet ἐσόμενος ab εἰμί. Jul. Scal. de cauſ. ling. Lat. cap. 112. "Verbum eorum nota eſt, quæ ſunt aut fiunt in tempore. Omnis autem quantitas partes habet. Motus autem & tempus quantitates ſunt. Partiuntur igitur. Iccirco verba quædam inventa ſunt, ut hunc motum dicerent: quare neceſſaria quoq; fuerat inventio cuiuſpiam, quod illud extremum ſignificaret: quodque formam illam non ampliùs fluentem, ſed jam conſiſtentem indicaret. Fluentes autem formæ illæ duplices fuêre: alteræ accidentales, ut candor, alteræ ſubſtantiales, ut humanitas. Forma ſubſtantiæ indicata eſt ſubire in materiam per verba generationis, ut Fio, Gigno, & ejuſmodi. Quæ etſi poſſunt etiam accidentia ſignificare, ut fit albus, fit pater, tamen primo ſignificatu pertinet ad ſubſtantias. Conſiſtentia autem oſtenditur unico Sum, es, eſt, tam accidentalium, quam ſubſtantialium. A φύω fuo noſtrum & ipſum Fio". Infinitivus *fieri* paſſivum finem habet in verbo hoc aliquam paſſionem ſignificante: idq; pro *firi*, ſicut dicitur audiri: *permixtâ*, ut ait Servius, *coniugatione*. Origo vocis eſt à Græco φύω naſcor, fio. German. fieri werden / quod à fore. Auguſtinus lib. 2. de actis cum Felice cap. 18. ubi diſputat, animam non eſſe partem Dei: omnia quæ fiunt, & quod quiſque facit, aut de ſe eſt, aut ex aliquo, aut ex nihilo. Homo quia nõ eſt omnipotens, de filium facit: ex aliquo, ſicut artifex ex ligno arcam, & ex argento vaſculum. Potuit enim facere vaſculum, ſed non potuit facere argentum, potuit facere arcam, ſed non potuit facere lignum. Ex nihilo autem ex eo quod prorſus non eſt, facere ut ſit, nullus hominum poteſt. Deus autem quia omnipotens eſt, & de ſe filium genuit, & ex nihil mundum fecit, & ex limo hominem formavit: ut per iſtos tres potentias oſtenderet effectionem ſuam in omnibus valentem. Eſt & aliud

Fio, unde ſuffio, odores accendo: quod quidem Priſcianus à priore fio ducit lib. 8. & lib. 10. ubi ait: *Suffio ſuffivi vel ſuffi, quod quamvis à neutro paſſivo componatur, tamen, quia ſignificationem mutavit, mutavit etiam declinationem in præterito & infinito Virg. in 4. Georg. At ſuffire thymo ceráſque recidere inanes, Suffire dixit ſecundùm rectam rationis declinationem, cùm ſimplex eius fieri ſit.* Sed ſignificatio non favet iſti etymo. Scaliger in Etymol. ad Varr. θύω, unde θεῖον, *fio ſuffio.* Deri-

vemus

Digitized by Google

vemus ſimpliciter à θύω, quod apud Homerum eſt *odores accendo.* infrà plura de ſuffio.

Firmamentum id quo firmatur. 2. argumentum probationis, 3. res firmata: nominatim cœlum exſpanſum ſupra terram, hic LXX. רקיע vertunt ϛερέωμα: cum propriè ſit opus exterſum: deinde extendendo diſpoſitum & tunc firmatum in ſuo loco. Sic Eſai. 42. 5. & 48. 2. Eſt Deus terram רקע ἐϛέρεωσε, firmavit, extendit, Eſt enim רקע ſic extendere & diducere, ut cum cortinæ & tentoria dilatantur. aut cum metallica lamina malleo extenuatur. Targ. Gen. 1. 6. עַל אַפֵּי רְקִיעַ שְׁמַיָּא. Aliquando רקיע eſt locus editus. In Targ. Cantic. 1. v. 5. 11. Moſes aſcendit לְרְקִיעַ. Pſal. 25. 14. eſt *firmamentum*, ubi LXX. κραταίωμα, nec alibi ita. Sed in Hebræo eſt סוד *ſecretum*, ut vertit Hieronymus. Targ. רָזָא. Alioqui variè expr. LXX. illud סוד βουλὴ, συϛροφὴ, γνώμη, συνέδριον, συναγωγὴ, ὑπόϛασις, ὑπόϛημα, παιδεία, ἐπισκοπή.

Firmus, ſtabilis, fortis: Gl. ϛερεὸς, βέβαιος. Feſt. *Firmum* ἀπὸ τ͂ *ἔρματος dictum videtur.* ἔρμα eſt fulcrum, ἐρμάζω fulcio, ab εἴρω necto. niſi velimus contractum eſſe ex ἔρεισμα fulcrum, quod ab ἐρείδω fulcio. Perott. *Firmus, hoc eſt, ſtabilis, conſtans, à ferendo dictus, quòd conſtanter omnia ferat.* **Starck** à ϛιβρὸς robuſtus, gravis, ſtabilis. **Veſt** ab ἑϛὼς ſtans, ſtabilis. Firmum de facto, ratum de jure dicunt. Vide lex. jur.

Firmiter aſſertus. Hebr. 2. 2. Syrus exp. per אֶשְׁתַּרַר ſtabilitus fuit, à parte Dei, eius auctoritatem tuentis contra violatores. Lira: firmiter injunctus ad cuſtodiendum. Heb. נֶאֱמָן' קַיָּם.

Fiſcalis, e, ad fiſcum pertinens. Fiſcales res, privatæ principis. Gloſſ. *Fiſcalion* βασιλικόν. Ex Græco ſumta terminatio, etſi vox Latina. Bud. in pand. *Fiſcus & privata ratio idem ſunt, ut ſatis ſignificat Alexander Auguſtus in l. procurator, Codice de edendo: licèt Accurſius aliter cenſuerit.* Vlpian. *in l. 11. Ne quid in loco publico fiat, Res, inquit, fiſcales quaſi propria & privata principis ſunt. Fiſcus etiam privata ratio vocatur in l. 1. de fundis rei privatæ lib. 11. Cod. In pandectis Græcis* πατριμονιάλια καὶ ἰδιόκτητα χωρία *vocantur fundi fiſcalis & privatæ rationis.* Sed & Gloſſ. jur. habent. φισκάλια δημόσια. Lex. jur. poſterioribus temporibus ærarium principis dictum eſt propriè pro privatis rebus auguſti vel auguſtæ. Fiſcus autem generaliter pro ſacris theſauris: ut in l. 2. & 3. C. de quadr. præſcript. Fiſcus autem his verbis à Græcis definitur: φίσκος ἐκαλεῖτο ἦν, ἐν ᾧ τὰ τῶν δημευομένων ἐπίθετο χρήματα. μετὰ ταῦτα δὲ ταμεῖον γέγονε καίσαρος, ἐν ᾧ παρεφυλάττετο τὰ φισκάλια χρήματα καὶ ἐγίνοντο ταμειακὰ, ἅτινα τὸ παλαιὸν ὄντα τ͂ δήμου μετεκτήσθησαν ἐν τῇ τ͂ βασιλέως οὐσίᾳ.

Fiſcale, è fiſco præbitum, publico ſumtu exhibitum. Panis fiſcalis id eſt de populi annonâ.

Fiſcarius, qui fiſci curam habet, exactor publicarum pecuniarum, qui annuas præſtationes repetit.

Fiſcella, diminutivum à fiſcina. eſt vas vimineum aut junceum, ad varios uſus, ut fructus recentes ferendos, ad tranſmittendum ſerum, dum lac exprimitur: ad ſervandos piſces: ad capiſtranda boum aut jumentorum ora, ne tenera germina præcerpant. Ita Moſes in *fiſcella ſcirpea* eſt expoſitus. Exod. 2. 3. in Heb. eſt תֵּבָה in LXX. θήκη, i. e. theca arca. Gloſſ. *Fiſcella* κάρταλος. Gloſſ. Cyr. τάλαρος *calathus, fiſcella.* συκοφορεῖον *ficarium, fiſcella.* Eſt & fiſcella κημάδρα & τάρσος. Onom. τάλαρος. Gloſſ. Iſid. *Fiſcella, forma, ubi caſei exprimuntur.* Tibull. lib. 2. 23.

Tunc fiſcella levi detexta eſt vimine junci,
Raraq; per nexus eſt via facta ſero.

Fiſcellus. Columell. lib. 11. 38. *Cùm deinde mel refrixerit, bacas albi generis myrti, quàm maturiſſimas legito, & perfricato, ita, ne interiora ſemina conteras, mox fiſcello ligneo incluſas exprimito, ſuccumq; earum, qui fit ſextariorum ſex, cum mellis decocti ſextario immiſceto.* Ergo eſt parvus fiſcus; ut fiſcella. Eſt etiam apud Feſtum.

Fiſcellus caſei mollis appetitor: ut catillones catillorum liguritores. Dici ita videtur, quòd ex ipſa fiſcella caſeum recentem appetat.

Fiſcina, vas vimineum ad diverſas res ferendas. Varr. l. 1. de re ruſt. 22. *Quæ naſci in fundo ac fieri à domeſticis poterunt, eorum ne quid ematur: ut ferè ſunt, quæ ex viminibus & materia ruſtica fiunt: ut corbes, fiſcina, tribula, mallei, raſtelli.* Caſaub. in Athen. l. 3. 4. *Quæ dicitur Ciceroni fiſcina ficorum, Græcis eſt σύκων ἄρριχος vel ἀρρίχος vel ἄρσιχος & ἀρίσκος, itemq; συρίσκος & ὑρίσκος. tanta eſt linguæ huius volubilitas.* Heſ. συρίσκος ἀγγεῖόν τι πλεκτὸν, εἰς ὃ σῦκα εἰσβάλλουσι. τινὲς δὲ ὀρίσκον. Idem Varr. lib. 4. de l. Lat. *Fiſcina à ferendo dicta.* Id longiùs petitum eſt. Simpliciter potiùs à fiſcus. id vide. Scal. ad Varr. *Fiſcina. Fiſcus* ὀξύσχοινος, *etiam aluta, ſed tunc puto à* φάσκος, *unde* φασκώλιον *paſceolus,* φάσκος *fiſcus: ut à* χάσκω *hiſco.* δίσκω *diſco.* ὀξύσχοινος eſt acutus juncus.

Fiſclum, *quaſi fiſculum, à colando oleum dictum, vel quaſi fiſcella olei.* Iſid. l. 20. 14.

Fiſco. Gloſſ. Cyr. δημεύω, *fiſco, proſcribo.* δημεύσις, *fiſcatio, proſcriptio.*

Fiſcus, primò eſt ſaccus capax. Aſcon. in 11. Varr. ad verba. *Fiſcos complures* annotat: *ſporta, ſportula, ſportella numûm ſunt receptacula, & ſacci, ſacculi, ſacelli, crumena ex vellere, & ſcortea, & mantica & marſupia. ita Fiſci, fiſcina, fiſcella, ſpartea ſunt utenſilia ad majoris ſummæ pecunias capiendas. Vnde. quia major ſumma eſt pecuniæ publicæ, quam privatæ, factum eſt, ut fiſcus pro pecunia publica, & inde confiſcare dicatur.* Sic legit Budæus annot. in pand. Caſaub. *crumena & vellerea.* poſtrema verba in editione Aldi ſic perturbatè leguntur: *unde, quia major ſumma eſt pecunia publica, quàm privata, ut pro cenſu privato ærarium dicitur pro loculis, & archa theſauri pro ſacello Fiſcus, unde Fiſcus pecunia publica, & confiſcare dici ſolet.* Sic alii reſtituunt: *ut pro cenſu privato loculos & arcam & ſacellos dicimus, ſic pro publico theſauro ærarii dicitur fiſcus.* vide lex. Jur. Ergo propriè fiſcus principis erat, ut ærarium populi. Lege Plin. Panegyr. Qui huic fiſco patrocinabatur, fiſci patronus vel advocatus dicebatur, à M. Antonio philoſopho inſtitutus. vide lib. 1. C. de fiſc. uſur. Bud. *Ærarium dixerunt pecuniam publicam & imperii: fiſcum verò pecuniam imperatoris, quam domanium vocamus: quod verbum à fiſcis dictum eſt, id eſt, ſportulis.* Iſid. lib. 20. 9. *Fiſcus, ſaccus eſt publicus: unde & fiſcella & fiſcina dicuntur. Hunc habent exactores & in eo mittunt debitum publicum, quod redditur regibus. Derivativum fiſcina eſt: diminutivum fiſcella.* Archeſtratus apud Atheneum lib. 7. ver. 15. fiſcum deſcribit πλεκτὸν ὕφασμα σχοίνου ἐλεοτρόφου, quum indicat, aprum piſcem non poſſe emi, niſi à trapezita & multinummo menſario. in Gloſſ. *fiſcus* vertitur κύρτος ἁλιευτικὸς, *quia, ut ait* Caſaubonus, *& naſſa & fiſcus, in quo pecunia continebatur, viminea opera erant.* Budæus ann. prior. in pand. ad l. *Sed addes* §. *illud nobis*, annotat: " Hoc in loco fiſcus pro qualo oleario ponitur, qui cervici torcularis ſupponitur, ne fraces in lacum cum oleo defluant. vel etiam pro qualo, in quo olivæ ponuntur, cùm prelo ſupponitur, ut amurca, i. e. oleum craſſius aliquantiſper exanietur, id eſt, exudet & per vimina defluat". Colum. lib. 13. Ergo etiam *fiſcus* eſt pro *fiſcina.* Fiſcus autem etiam metonymicè pro re contenta ſumitur, nempe ipſa pecunia publica ſeu fiſcalis. Eſt item ſacer theſaurus. Etiam Iſidorus in Gloſſ. *Fiſcos* interpretatur *ficcos groſſos*, qui ſcilicet in fiſcis habentur. Etiam, per metonymiam adjuncti occupati, *Fiſcus* eſt is, qui præeſt fiſco. in Gloſſ. Græcol. φίσκον ὁ συνήγορος *Fiſcia.* Meurſius corrigit *Fiſci A.* id eſt, *Advocatus. Occurrit apud Iureconſultos Græcos & Grammaticos paſſim. Hinc* ἀποφισκεύειν *confiſcare.* Ritum ibidem exponit. " Ædibus, *inquit*, prædiiſque, quæ fiſco addicerentur, tabella imponebatur pannuſque ſubpurpureus. Pannus ipſo colore vindicabat illa imperatori: tabella verò cauſas legendas prætereuntibus exhibebat". vide Agathiam lib. 5. Heſych. φίσκος δημόσιον ταμεῖον πολύχρημον. φίσκου συνήγορος ὁ ταμείων συνήγορος. Gl. Jurid. φίσκος ὁ δημόσιος. φίσκος δημόσιον ταμεῖον εἰσκομίζεσθαι eſt in fiſcum referri, addito interdum εἰς δημόσιον. Budæus monet, quos Franciæ *theſaurarios* dicunt, *præfectos fiſci appellari poſſe.* Quod Eſd. 7. 20. in Chal. eſt מִן בֵּית גִּנְזֵי מַלְכָּא, Vet. interp. habet *De theſauro & de fiſco regis.* LXX. ἐξ οἴκων γάζης βασιλέως. Etymon Scaligeri allatum eſt ad *Fiſcina* φάσκος, inquit, *fiſcus.* Sed dubito, an φάσκος eo ſignificatu legatur. Heſych. habet φάσκος τὸ ἐπὶ τῶν δρυῶν γινόμενον. De hoc egit Theophr. lib. 3. hiſt. plant. cap. 9. quæ interpretatur

tatur Plinius li. 16. 8. vocat *pannos arentes muſcoſo villo canos, non in cortice modò, verùm & è ramis dependentes cubitali magnitudine.* aliter *pannos* legitur. Idem Heſych. φασκώλιον βαλλάντιον. φάσκωλος ὃ τὸ μέγα, εἰς ὃ τὰ ἱμάτια ἐμβάλλεται. Suidas φασκώλιον exponit ἱμάτιον, φόρεον, φάσκωλον, μαρσύπιον. item δημόσιον χρῆμα τὸ συναχθὲν εἰς ἀπόθεσιν, id eſt, pecuniam publicam collectam, ut aſſervetur. Pollux lib. 7. cap. 19. φασκώλους vocarunt veteres τὰ τῶν ἱματίων ἀγγεῖα καὶ θυλάκους veſtimentorum vaſa. Hæ voces aliquid ſonant peregrinum; tanquam à *faſcia, faſce* & *vaſculo* pro diverſo ſignificatu ſint ſumtæ. Si *fiſcus* primâ notione eſt vas reponendæ & aſſervandæ pecuniæ: non malè nomen acceperit à *fiſu*, quòd eò, tanquam theſauro & ad vitam degendam ſubſidio, homines fidere ſoleant. *Fidere, fulcire ſe & ſuſtentare ſe* affinia ſunt. & nos τὰ βιωτικὰ noſtra vocamus **unſern unterhalt.** Simili ratione Hebræis *Mammôn* à fiducia, & *emunáh* (quæ vox eſt *fides*) Pſal. 37. 3. à LXX. vertitur πλοῦτος. infra plura ad *Mammoná.* Sunt etiam affinia *fiſcus* & φύσκη, quæ eſt veſica, follis, item venter & craſſum inteſtinum: à φυσᾶν inflare. Veſicæ certè, ut opinor, fuerunt primi fiſci. & hodieq; ſolenne eſt apud tenuiores ſuum veſicis uti pro nummorum thecis. Et φύσκα ac θύλακος ſunt cognata. Apud Dioſcor. lib. 2. c. 99. de faba Ægyptia, ubi defloruit, ait, φέρει φύσκια παραπλήσια θυλακίσκοις, i. e. ut Ruellius vertit, *Fert folliculos loculis ſimiles.* Editio Matthioli habet: *Fert folliculos veſparum favis ſimiles.* nempe pro φυσκία quidam σφηκία legunt. Sed, inquies, fiſcus, è vimine, non è membrana eſt. attamen, inquam ita dici potuit, quòd φύσκῃ eſſet ſimilis. Si à vimine appellationem velimus: ea eſſe poteſt à vitilibus *fiſis.* Glo. Cyr. ταμεῖον τὸ δημόσιον *fiſcus, ærarium.* ταμεῖον τὸ ἰδιωτικὸν *cellarium, cella proma, penuarium, penum, promptuarium.* vide etiam infra Faſceolus.

Fiſſiculo, as. Apul. de Deo Socratis de Platonicis dæmonibus loquens: *Eorum de numero præditi curant ſingula eorum, proinde, ut eſt cuiq; tributa provincia vel ſomniis conformandis, vel extis fiſſiculandis vel præpetibus gubernandis.* Fiſſiculare igitur eſt aperire viſcera, rimari exta, findendo. Græcis θυοσκοπεῖν: καρδιουλκεῖν, quod ſonat cor revellere, cor extrahere. Ut Luc. περὶ θυσ. de ſacerdote: τὰ ἔγκατα ἐξαίρων καὶ καρδιουλκῶν καὶ τὸ αἷμα τῷ βωμῷ περιχέων. ut à *miſſu* miſſiculo, ita *fiſſu* fiſſiculo. Scaliger ait: Rimari exta vocabant fiſſiculare à fiſſo jecoris, ut à miſſo miſſiculare. Martianus: Fiſſiculatis extorum proſiciis. Idem: Hæc aruſpicio exta fiſſiculant admonentia quædam. vide *Fiſſum.*

Fiſſilis, e, quod facile eſt findere, σχιστός.

Fiſſum, ſubſtantivè pro fiſſura, rima. Quid ſit apud Ciceronem lib. 2. de natura deorum, id Turnebus ſic eplicat lib. 5. cap. 18. "Extiſpices in extis conſulendis partem eorum inimicis, partem nobis aſſignabant: atque ex utriuſq; partis habitu, colore, plenitudine, tabe, quid adverſariis, quid nobis eventurum eſſet, ariolabantur. Lucanus libro primo de bell. civili:

Cernit tabe jecur madidum, fibrasq; minaces,
Hoſtili de parte videt:

Quare ſcripſit Cicero, Quæ pars inimici, quæ pars familiaris eſſet. Fiſſum familiare, inquit, & vitale tractant. apparet duplex fiſſum fuiſſe, unum familiare, ut opinor in jecore, alterum vitale, ut opinor, in aliis extis, ut pulmone: de quo Lucanus,

—— —— *Parvumq; ſecat vitalia limes.*

Fiſſum etiam unum erat noſtrum, alterum hoſtium & adverſariorum: eratq;, ut conjicio, linea quædam & limes, qui fibras in extis, ut jecore medio, bipartitò dividebat, ſecabat & dirimebat. Erat & duplex in jecore caput, unum noſtrum, alterum adverſariorum. Lucan.

Ecce videt capiti fibrarum increſcere molem:
Alterius capitis pars ægra & marcida pendet.

Sic ille.

Fiſtuca eſt inſtrumentum ad aliquid ſolidandum, id quidem, quo pavitores utuntur, eſt ligneum anſatum, & capitibus ferratum, quo exequant, denſant & firmant ſolum. Unde *fiſtucatum ſolum.* Vitr. l. 7. c. 4. vide & lib. 10. c. 3. Eſt etiam aliud, quo pali ſublicæque in terram panguntur. Eantuntur ferè in palationibus. Vide Vitruv. l. 3. c. 3. & lib. 7. cap. 1. & ibi Philandr. Budæus annotat. prior. in pand. ait: "Fiſtuca machina vulgò nota; qua etiam pavitores utuntur, utrinque anſata. Hac pali magnâ vi in terram adiguntur. Eſt & alia fiſtuca magnæ molis, quâ trabalis materies in terram pangitur, aut in alveum fluminis, quæ funibus tollitur & pondere ſuo remiſſa alliditur. *Ibid. addit:* Quidam feſtucam & feſtucare legunt per e. Leo Albertus, qui de ædificatoria ſcripſit, non fiſtucam, ſed figiſticam legit apud Cæſarem. Sanè *fiſtuca* à *fixu* dici videtur. Uſus enim eius eſt aliquid figere: aut, ſi malis, ab ἱστῶ, id eſt, ſtatuo aut propiùs ab ἱστήμι; unde ἱστηκὼς conſiſtens, conſtans, firmus. Tale aliquid fit fiſtucâ. Etiam fiſtucâ aliquid inſtabile, & cui diffidimus, ita roboramus, ut de cætero fit *fiſo*, ut ita loquar. Germanis eſt **bay** à batuo; eſt & **heye** ut puto, ab **hawen** cædere, pulſare. Nam etiam dicitur **ſchlagholtz/ ſchlagblock.** poſſit etiam referri ad αἶα terra: quia eſt terræ infigere: aut ad cajos, qui fiunt fiſtucatione. Kilian. in diction. Belg. **heye/ heyblock.** *Fiſtuca* Ger. **heyen.** *Angl.* **be. Heye/ olteblock/ ſchlaghout/** *pilum ruidum, palus in mola olearia, qui in ſublime evectus, mox decidens ſubjecta comminuit.* Eſt & Gallis *hie* fiſtuca, *hier* fiſtucare, ut **heien** Germ.

Fiſtula, σωλὴν, σύριγξ, φυσητής. Gloſſ. Iſid. Orig. l. 3. 20. "Fiſtulam quidam putant à Mercurio inventam: alii à Fauno, quem Græci vocant Pana. Nonnulli eam ab Idi paſtore Agrigentino ex Sicilia. Fiſtula autem dicta, quòd vocem emittat. Unde igitur vult eſſe? an ſimpliciter à στέλλω, aut à φάω loquor & στέλλω mitto? Idem lib. 14. c. 8. "Fiſtulæ aquarum ſunt dictæ, quòd aquas fundant & mittant. nam Græcè στέλλειν mittere eſt. Formæ earum pro magnitudine aquæ & capacitate fiunt, per quas aquæ per modulos certos dividuntur, è quibus eſt uncia & quinaria, digitus quadratus, digitus rotundus & cæteri modo cuiq; cauſæ. Sed unde *fi* ſyllaba? Perott. "Fiſtula ab aqua ferenda dicta eſt, quamvis alii à fundenda aqua dictam malint, propriè enim fiſtulæ ſunt, ut Pomponius inquit, per quas aquas ducimus, à quarum ſimilitudine inſtrumentum Muſicam fiſtulam vocant; cujus Pan dicitur inventor fuiſſe. Eadem quoque ſimilitudine fiſtula vocatur ulcus altum, anguſtum, calloſum. Vet Dict. Fiſtula inſtrumentum ad canendum ex cannulis compactum: & dicitur à phos, id eſt, vox, & ſtolon, quod eſt miſſio, quòd vocem vel aërem emittit. inde & fiſtula dicitur aquæ ductus & meatus, quòd aquam fundat & emittat, ſicut fiſtula inſtrumentum voces. Fiſtula etiam dicitur quædam infirmitas". Sed fiſtula primâ ſignificatione eſt σύριγξ, quæ duæ voces ferè eodem ſenſu uſurpantur. Et à Græco φυσητὴ eſt *fiſtula*, tanquam prior vox fuerit *fiſta*. Heſ. φυσαλλίδες, φυσητήρια, αὐλοί. id eſt, tibiæ, quæ inflantur. videtur legendum φυσαλίδες. φυσάω vel φυσιάω eſt inflo. Simili ratione Latinis *flator* eſt tibicen. *flatare* Arnobio eſt, quod nobis **fleuten.** Italis *flauto* & *fiato*, Hiſp. *flauta*, Gallis *fleute*, **flôte.** Bohemis **ſletna** eſt *fiſtula*. à flando. His etiam **pfiſtala. pfiſſet** flare. **piſen'** cantus, omnia à φυσᾶν. Et ſic σύριγξ à שָׁרַק ſibilare, quod LXX. vertunt συρίζειν: tantùm Zach. 10. 8. σημαίνειν. Quod Dan. 3. 5. eſt fiſtula in Chald. eſt מַשְׁרוֹקִיתָא à ſibili ſono dicta. Germanicum **pfeiffe/** Sax. **pype** eſt à *pipare.* Turneb. lib. 12. 7. "Vetus fiſtula ſeptem compacta cicutis vel avenis cerâ junctis erat, quarum ſeries imitabatur organorum vel hydraularum fiſtulas: habebat autem unaquæque cicuta ſonum ſuum ab aliis diſcrepantem, ita ut ſeptem calami ſeptem vocum diſcrimina redderent, eas, ut hodie caſtratores ſuum ſibilarium, labris percurrentes cantus dabant: unde Lucretius lib. 5. ſcripſit

Et ſupra calamos unco percurrere labro.

Iterum Lucretius lib. 4. de Pane loquens,

Et genus agricolûm latè ſentiſcere, cùm Pan
Pinea ſemiferi capitis velamina quaſſans
Unco ſæpe labro calamos percurrit hiantes.

Unde & terere labellum Maro dixit. Ordo autem iſerat cicutarum, ut deinceps, quod ab Ovidio lib. 8. Metamorph. ſcribitur, decreſceret arundinis ordo. Nam, cùm paris eſſent craſſitudinis, vocum mutatio quærebatur longitudine & brevitate." Vide Scalig. in poëtica & exercit.

exercit. 302. Ab hac ſignificatione pendent cæteræ: ut quod fiſtula eſt canalis, qui oblongus & cavus, ut fiſtula. Vitr. lib. 10. 15. 2. Sam. 5. 8. *Donatum fiſtulas* pro Hebr. צנור, Jun. *emiſſarium*. Targ. accepit pro munitione בִּרְנָא, LXX. παραξιφίδα vertunt *gladium*. Eandem vocem Heſ. vertit μάχαιραν, Hieron. *ficas*. Job. 40. 13. *fiſtula æris*. In Heb. אֲפִיקִים, Jun. *vires*. Targ. צִנְּרֵי, id eſt, alvei foſſæ. Arias *fiſtulas* reddidit. LXX. πλευραί. Eſt & fiſtula exterior caſſiæ fiſtularis cortex; quæ & Græcis σύριγξ & κασσία σύριγξ, vel κασσία συριγγώδης vel σύριγξ τῆς κασσίας, quæ *Canella*. Et ſic vet. interpr. Cant. 4. 14. expoſuit Heb. קָנֶה. Targ. קְנֵה בֻּסְמָא, id eſt, calamus aromatis, aromaticus, LXX. κάλαμος. Sic compluribus aliis rebus nomen fiſtulæ communicatur. Ita *fiſtula farraria* ad farpinſendum uſui erat. Cato cap. 10. Turn. l. 7. 22. Apud Plin. lib. 2. 49. *In longam velut fiſtulam nubes aquam trahit.* Turneb. lib. 4. 20. hîc fiſtulam interpretatur vorticem, *qui* rotatus & vibratus ſuo turbine impetuq; in mare interdum impingitur & illiditur, & reverberatus repercuſſuſq; retro rejicitur cum aquæ rapina: unde à nauticis ſipho appellatur: quem, *inquit*, Plinius fiſtulam interpretatus eſt. Non debuit tamen fortaſſe novam ſpeciem flatûs ex vocabulo nautico Plinius procreare, niſi ſi hac ex parte excuſandus ſit, quòd cùm in mari non omnis vortex id facere ſoleat, meritò, qui id faciat, notari & diſtingui debuerit: ac medius fidius hâc æquitate & benignitate interpretationis bonos ſcriptores levare, quàm per calumniam iniquam opprimere & circumvenire, candidi nec maligni animi nulloq; livore ſuffuſi fuerit. Nos tamen interea fiſtulam eſſe vorticem doceamus, ne quis nos putet ariolari atque ineptè cornicari. Sic igitur ſcribit Olympiodorus in Ariſtotelis Meteora, Ἀριστοτέλης δὲ τυφῶνα, οἷον τυπῶνα, διὰ τὸ τύπτειν σφοδρῶς καὶ ῥηγνύναι στερεὰ σώματα, ναῦται δὲ σίφωνα, διὰ τὸ δίκην σίφωνος ἀνασπᾶν τὸ ὕδωρ τῆς θαλάσσης. Ecce Olympiodorus vorticem à nautis dicit appellari ſiphonem, id eſt fiſtulam, quia in modum fiſtulæ trahat è mari aquam: quod, ut ajunt geometræ, oportebat oſtendere. *Fiſtula de collo pendens* erat olim paſtorum inſigne. Æneid. 3. de Polyphemo:

Solamenq; mali de collo fiſtula pendet.

Manilius lib. 5.

Paſtoremq; ſuum generant, cui fiſtula collo
Hæreat & voces alterna per oſcula ducat.

Fiſtula. σύριγξ. Galeno lib. de tumor. præternat. oblongus & anguſtus ſinus, aut ſinus calloſus, oblongus & obliquus ex abſceſſibus plerunque conflatus, os habens, cui cicatrix obduci non poteſt, ex quo humor tenuis certis temporibus effluit: ducta ab arundineis fiſtulis appellatione. Foeſ. in Oeconom. Hipp. vide celſ. lib. 5. c. 28.

Fiſtularia herba. vide *Criſta*.

Fitialis facetus, eloquens, urbanus. Gloſſ. Arabicol. à fando, ut autumo.

Fitilla, vide Fritilla.

Fixula, id eſt, fibula. Feſt. quæ ad firmandum pallium infigitur: ut eſt in Diction. vet.

Fixura clavorum, alii *figura*. Joſ. 20. 25. ὁ τύπος τῶν ἥλων. Syr. דוּכְתָּא דְצֶצֵא, id eſt, locum clavorum. Ergò pro τύπον legit τόπον.

F L.

FLabarius cuſtos porcorum. Gloſſ. Iſid. Et de interpretatione, & de appellationis cauſa dubito. *Flaber* eſt ventoſus. an igitur homo vanus, ὑπήνεμος ſignificabitur? tanquam ſubulcus quidam: aut flator utricularius; quo cantûs genere iſtud hominum genus longū diem, ut opiliones frequentiùs, fallere ſolent. aut an legemus *cuſtos pororum*, qui ſcilicet flabelli miniſterio poros alienos curat, & ventulum faciendo eos refrigerat, tanquam *flabellifer*? aut tororum cuſtos, qui flabello ſervit cubantibus in lecto, διακονῶν, ὡς ἀπάγει, σύμμετρον πνεῦμα, μὴ σκληρὸν πονῶν, ut qui lectum penſilem agitat, congruum non durum ventum movens: ut legitur apud Ath. l. 6. 16.

Flabellum inſtrumentum flandi, id eſt, ventulum excitandi ad refrigerandum; quo æſtuanti tenue frigus ventilatur, ut ex Martial. l. 3. deſcribam. Germ. wadel à wehen/ id eſt, flare. Onom. *Flabellum* θριναχίδιον, tanquam diminutivum ſit à θρῖναξ, & ſignificare velit *ventilabrum*, de quo in Flabrum. Gl. Phil. *Flabellum* ῥιπιστήριον. Sic & Gl. Cyr. item ῥιπίζω flabello. Aliud. Gl. *Flabellum* ῥιπιστής, ῥιπίζειν autem eſt ventilare, vento refrigerare, ῥιπὶς eſt flabellum, unde Galeno corpora ἀδιάπνευστα καὶ ἀναρρίπιστα dicuntur, quæ perſpirari & ventilari ſeu ventilando refrigerari non poſſunt, quæ non refrigerantur exhalatione pororum. Jac. 1. 6. κλύδων id eſt, fluctus dicitur ἀνεμιζόμενος καὶ ῥιπιζόμενος. Vet. interp. *qui à vento movetur & circumfertur.* Quidam vertunt, *qui impetu rapitur.* Sed ῥιπίζειν propriè eſt ventilare, aëris jactatione, qui motus etiam undas commovet & turbat. Syr. ſimpl. fluctus דְשַׁגְשָׁא לְהוֹן רוּחָא, *quos commovet ventus*. Vet. Dict. *Flabellum, muſcarium, ſcil. cum quo muſcas abigimus & flatum facimus, & dicitur à flabrum.* Iſaacus Caſaub. poſt Dalecampium apud Ath. lib. 6. c. 16. legit ψῦγμα pro flabello, quanquam, inquit, alii ferè id inſtrumentum ῥιπίδα vel ῥιπίδιον vocant, quod cur ψῦγμα non poſſit vocari, cauſæ non eſt, cùm ψύξαι exponatur à veteribus etiam ἄνεμον ποιῆσαι, ventulum facere καταψύχειν in ea re poſuit elegantiſſimus poëta Nonnus in 3. Dionyſ.

Τέκνα καταψύχουσα καὶ ἔσβεσε καύματος ὁρμήν.
Ἀντίτυπον φύσημα χέων ποιητὸς ἀήτης.

Flabella parabantur & quærendæ refrigerationi & muſcis expellendis: unde etiam μυοσόβας appelarunt.

Flabrum, flans ventus, & ipſa πνοὴ ſeu flatus venti. Serv. ad 2. Georg. *Flabra. Hoc nomen tantùm pluralem recipit numerum. ab eo verò, quod flamina, flamen poſſumus accipere. Sed vitandum propter aliam ſignificationem. nam dicitur flamen Dialis, flamen Martialis. Flabri, fabuloſi, ventoſi.* Gloſſ. Iſid. q. à recto *flaber*. nempe vani homines flant multum & inflati ſunt, parum autem præſtant. μικρὸν ἰσχύοντες μέγα φυσῶσι. Et apud Heſych. φυσίφρονες πεφυσημένοι τὰς φρένας, μάταιοι. Malim φυσίφρονες. Ibid. etiam *Flabri flabuloſi, ventoſi, perfecti.* Sed ibi deeſſe videtur vox *Fabri*, ut poſt *ventoſi* ſit legendum, *Fabri perfecti*. Ibid. *Flabrum perfectum*. l. fabrum. In Gloſſ. Onom. *Flabrum* θρῖναξ. Heſychio a θρῖναξ πτύον σίτου ἢ τρίαινα, id eſt, ventilabrum & tridens, nempe tanquam τρίναξ. Et ſic quoque Onom. *Flabellum* exponit, tanquam ſit parvum ventilabrum, ſed aliud eſt *flabellum*, aliud *ventilabrum*: de quo infrà. Vet. lex. *Flabrum* φύσημα. Et al. φύσημα *flatus, flamen, flabrum*.

Flacceo, langueo, mollis fio & exſuccus, vigore amiſſo, deorſum pendeo. Duco a βλακεία, i.e. μαλακία mollities; apud Heſ. ubi etiam βλακεύει νωθρῶς τι ποιεῖ, ῥαθυμεῖ μαλακίζεται. βλὰξ ἀργὸς, τυφλώδης, μαλθακός. Eſt & φλάω mollio, flaccidum reddo. Onom. *Flacceo* χαλάω. *Flaccidus* χαλαρός. χαλάω eſt *laxo*, remitto: cui opponitur τὸ ἐντείνειν intendere. Eſt & mollio: ſed & neutraliter, ut aliquando Latinis *remitto, laxo*, nempe *langueo, ceſſo*. Herbæ dicuntur flacceſcere, quum decerptæ humorem & vigorem ſuum amittunt, marcidæ & debiles fiunt, quod Germanis voce ſumtâ à Latinis eſt welcken. Transfertur etiam ad alia. Non. c. 2. *Flaccet* languet, deficit. Apul. apolog. 1. *Cur veſtra oratio rebus flaccet, ſtrepitu viget. Afran. Divort. Diſtæriis, perturbata ſunt, jam flaccet fortitudo. Enn. Thyeſte: Inflaccebunt conditiones, repudiato & reddito.* Eſa. 29. 10. *Erunt irrigua eius flaccentia.* Hebr. מְדֻכָּאִים, id eſt, *contritii*. Targ. בְּבִישִׁין conculcati, ſubacti. Vet. Dict. *Flaccens marcens, unde per tranſlationem flaccentes dicuntur, qui in peccatis & iniquitatibus marcent & perſeverant; & quia, quod marcet, exſiccatur & areſcit.* Aliter legitur *flectentia*. Ab hoc *flacceo* eſt Angl. *flagging* flaccidus. Belg. flaggheren vel vlaggheren flaccere. Fortè & *flaw* languidis. Longius abit Gall. *fleſtrir*, flacceſcere: illa verò potius à *flue*.

Flaccus, qui eſt auribus demiſſe pendulis, deorſum flexis: quod fit ferè ob magnitudinem. flaccidas aures vocamus lampende ohren. lampen à lahm/ ut puto, id eſt, mancus, mutilus, languidus, ad labendum affectus. Duco enim à labi. labuntur imminuere, debilitare. Plin. lib. 11. *Aures homini tantùm immobiles, ab iis Flaccorum cognomina*, nempe à pendulis & flaccidis auriculis. Flagello eſt cædo, μαστίζω, φραγελ-

Digitized by Google

φραγελλοῦν (ex Latino factum verbum) Marc. 15. 15. est flagellis cædere. ibi Syr. נגד est trahere, distendere, flagellare: ut etiam Matth. 20. 19. & 1. Cor. 11. 25. *Annonam flagellare* (ut Plin. lib. 33. c. 13. loquitur) dicuntur præmercatores, qui Græcè τιμιοπῶλαι appellantur. Turneb. lib. 21. 4. " Flagellare divitias & flagellare annonam dicuntur, qui magnas arcis clausas opes tenent, & horreis fruges, quòd invitas, velut verberibus & carceribus coercitas, erumpere foras non sinant. quod in annona qui faciunt, eam duriorem reddunt & onerant coëmptis undique frugibus, & in horreis reconditis, qui & Dardanarii vocabantur, quasi veneficio in horrea sua fruges contruderent, & annonam premerent: ut carmine aliò messes traduci opinio erat. Dardanarius in veteri lexico exponitur παντοπώλης, πανζημεταβόλος, σιτοκάπηλος. Ut autem flagellare opes dixit Martialis lib. 2. Epigr. 30. ita Papinius strangulare; quod verbum confirmat interpretationem meam; quòd tanquam invitæ & constrictæ retinerentur constipatæ, ut quòd respirare nequireat, suffocarentur. Papin. 2. Silv.

Non tibi suppositas infœlix strangulat arca
Divitias ".

Vide tamen, quia & premi & incendi annona dicitur; an ex eo potius dicatur flagellari, quia quæ corpora flagellantur, velut uruntur verberibus.

Flagellum, parvum flagrum. Gloss. μάστιξ. 2. flagellatio, afflictio. 3. dolor. Psal. 32. 13. pro מכאוב. Id alias πληγὴ, ἀλγηδὼν, ἄλγημα, ἄλγος, ὀδύνη. Est etiam flagellum, summa palmitis pars. Vide Eiuncidus. Varr. s. 1. de r. r. c. 31. ubi id ducit à flando. Ait: *Prior litera una mutata, declinata à venti flatu. similiter flabellum ac flagellum.* Ita Onom. *Flagella* βλαστοὶ, ita & Servius in 2. Georg. *Flagella dicuntur summa arborum partes, ab eo, quòd ventorum sustinent crebros flatus.* Isid. l. 5. 27. *Flagra, plagæ, & flagella; quia flatu & strepitu in corpore sonant.* Vet. Dict. *Flagella virgula vel potius summa partes virgarũ, quia cum flatu & crepitu in corpore sonant.* Sed hæc significatio est synecdochica & metonymica. Sunt enim & illa quædam flagella & ad cædendum adhiberi solent. Itaq; malo, ut Perottus, qui habet: *Flagri, cuius diminutivum est flagellum, hoc est, summa arborum pars; & virga, quòd caro eo percussa conflagret.* & nos omnia illa vocamus gerten, ut puto, quasi γυρωτὰ, rotunda; vel κυρτὰ, id est, στρογγυλοειδῆ. Ita & flagellum vocamus tereslignum, quo fruges excutiuntur seu triturantur, flegel. Hieronym. in c. 28. Esaiæ: *Cum metendi tempus advenerit, gith & cyminum, quæ infirmiora sunt semina, non rotis plaustrorum teruntur, quæ in serratum similitudinem ferrea circumaguntur, & trahuntur super demessos segetes: sed virga excutiuntur & baculo qua vulgò flabella dicuntur.* Vide & flagitium. Gl. *Flagelli* μάστιγος l. μάστιγος, vel *flagella.*

Flagitium, res fœda, turpe factum, ingens crimen, gravius vitio, quod vide. Onom. *Flagitium* ὕβρις. *Flagitiosus* ὑβριστής. Gloss. *Flagitium* ἀτίμημα, βία. Ter. 2. 3. *Flagitium more militari dicitur res flagitatione, hoc est, increpatione digna. Nam flagitatio à strepitu dicitur: unde flamma & flagella & flagitare, id est, personare intelligitur dici. Nam hæc omnia sine sonitu strepituque non fiunt.* Isid. lib. 5. 26. *Facinus dictum à faciendo malum, quòd noceat alteri. Flagitium à flagitando corruptelam libidinis, quòd noceat sibi.* Et Non. c. 4. *Flagitium veteres vitium, quod virgini infertur, dici voluerunt.* ergo ex eo, quod flagitando fiat. Et sic Valla lib. 4. 58. Et Vet. Dict. habet: *Flagitium dedecus peccatum, & dicitur à flagito: inde flagitiosus, vitiosus, libidinosus, turpis, criminosus: sic dictus, quòd frequenter flagitet & appetat libidinem vel noceat sibi.* Ita libido à libitu, propriè tamen, ex origine, flagitium esse videatur appellatio clamosa & cum verborum contumelia. Sic interpretantur illud Plauti. Epid. 3. 4. *Flagitio cum maiore post reddes tamen*, quasi sit, cum efflagitatione, convicio, pipulo muliebri. Scal. ad Fest. exponit, cum infamia. Latè enim loquendo significat quodvis dedecus aut probrum. Sed vide *Flagito.* Sic ergo distinguuntur significata; quòd flagitium sit 1. ardens appellatio. 2. factum libidinosum. 3. turpe quodvis facinus. 4. infamia seu probrum.

Flagito, flagranter expeto, & quasi jure debitum. Onom. *Flagito* ἀπαιτῶ μετὰ βοῆς. Gloss. ἀπαιτῶ βιαίως *flagito, efflagito.* Perott. *Sunt, qui à flamma flagito deductum velint, quasi flammũ agito. Est enim flagitare vehementer & veluti cum quadam inflammatione animi petere.* Est etiam *flagito* infamo. Cato: *Intercutibus stupris flagitatus*, hoc est, ut Scaliger in Fest. ad *occentare* exponit, *intestinis probris infamatus.* unde, inquit, *flagitatores dicti postea fœneratores, quòd convicio repetant fœnus. Nam odio fœneratorum hac in illos appellatio obtinuit. Cum alioquin lege XII. flagitare, hoc est, convicio alicuius existimationem lædere, capital esset. Itaque rectè Festus ait, turpe haberi, quia non sine causa fieri putetur. Vix enim quisquam eò audaciæ provehebetur, ut alicuius famam peteret, nisi justissima causa subesset. Quare occentare non licebat, cùm aliquis tamen suum repetebat. Hoc enim propriè dicebatur Flagitare: quod idem, ut puto, lex vocabat, pipulo poscere.* Sanè etiam in Gloss. *Flagitaverit* μετὰ βοῆς ἀπαιτήσῃ. Et Vet. Dict. *Flagitare, postulare, quærere, rogare, petere, cum clamore poscere. Flagito dicitur, quasi flatum gero vel ago.* Sic ergo digeramus significationes, quòd flagitare sit 1. poscere flagranter. 2. postulare cum clamore. 3. ad stuprum solicitare ardenter. 4. stuprare. Hinc inter cutim flagitare, dicebant antiqui mares, qui stuprum possi aliquando essent. Fest. Eos etiam consuetos τὰ παιδικά. *Flagratores dicebantur genus hominum, quòd mercede flagris cædebantur.* Fest.

Flagriones *dicti sunt servi, quòd flagris subjecti sint, ut verberones à verberibus.* Non. c. 1. Onom. *Flagriones* μαστιγίαι. Sic Græci μαστιγίας verberones dicunt. Vide *Mastigia.*

Flagro. Non. cap. 5. *Flagrare est incendi & ardere: fragrare vel olere.* Gl. *Flagrat* ζωπυρεῖ, φλέγεται ἐμὲ lego ἐμοῦ. Vulcanus ἐρωτι. *Flagro, flagratus sum,* καίομαι. *Flagrantis* φλογὸς, πυρὸς, lego *flagrantia*, id est, ardoris; apud Ciceronem Gellium, Solitium & frequenter apud Apulejum, ut, *flagrantia solis.* Vox manifestò originis Græcæ. φλεγυρὸν πυρῶδες τὸ οἷον φλέγον, id est, ignitum, urens. Gal. apud Hippocr. Et Hes. φλεγυρὰ ὑδερικά, λαμπρά, φλεγυρὸν βλαβερόν. ignis & ardet & nocet. Est & φλογερὸν θερμόν, λαμπτόν. Thema est φλέγω uro. Ita & Scaliger ad Varr. *A* φλέγω *flagro, unde flagrum. Hinc Horatius: urere flagris.*

Flagrum, scutica, quâ servi cædebantur: sic dicta, quòd pars eâ percussa quasi flagret, id est, ardeat. Vide *Flagellum.* Vet. Dict. *Quòd flagrum percutit & urit, dicitur flagrum.* Dicitur *à flo flas.* Gl. *Flagrum* σκῦτος. *Flagra scutica* σκύτη, σκῦτος, μάστιγες *flagra, verbera*, σκῦτος propriè est corium: aliquando flagrum è corio, flagrum loreum: quæ σκυτάλη usitatè dicitur. σκύτη autem intellige pluralem. Cæterùm flagrum ab ardore rectè duci, probant illæ phrases, quòd uri *funibus, loris, flagellis* dicitur. Horat. epod. 4. *Ibericis perustis funibus latus*; ubi Chabotius: Peruri funibus est cœdi, & dicitur eo modo, quo uri virgis & loris torreri & flagellis graviter tangi ab aliis auctoribus, pro quibus Plautus in milite glor. *Ego vestra faciam* latera lorea, id est, ita vos cædam, ut è corio vestro facilè fiunt scuticæ ac corrigiæ. Ita & lib. 1. ep. 16. *loris non ureris.* Et Sat. 7. l. 2. *Quid refert uri virgis ferroq; necari?* Plagæ magno cum dolore corpus incendunt. Catull. carm. 22. *Iusta turpiter tibi flagella.* Possit tamen & flagrum referri ad φλᾶν, quod est μαλάσσειν πληγαῖς. Hes.

Flagurrit, φέρει. Gloss. Vulcanus ait: lege *Flagrat* φλέγει. Ego potius mutem, φέρει in θέρει. Est enim θέρω calefacio, accendo. sed hoc postremum impropriè. Nazianz. θέρεται ἀλλ' ὁ φλέγοντος.

Flamen, mascul. gen. sacerdos quidam apud Romanos. Varr. l. 4. " Flamines, quòd in Latio capite velato erant semper ac caput cinctum habebant filo, flamines dicti. Horum singuli cognomenta habent ab eo deo, cui sacra faciunt: sed partim sunt aperta, partim obscura. Aperta, ut Martialis, Volcanalis. Obscura, Dialis & Furinalis: cùm Dialis à Jove sit, qui Dionis est: Furinalis à Furina, cuius etiam in fasteis Furinales feriæ sunt. Sic Flamen Falacer à divo patre Falacre ". Scalig. legit. *Flamines, quòd licio in capite velati erant.* Vide Liv. lib. 1. suprà in *Clarigatio.* Virg. lib. 12.

Velati lino & verbenis tempora vincti.

Sic

Digitized by Google

Sic, inquit Scalig. ſupplica & velamenta dicebant τὴν ἱκετηρίαν, quod nimirum filo laneo velatum caduceum. Feſt. Flamen Dialis dictus, quod filo aſſiduè veletur, quaſi flamen. *Servius in 8. Æn. ad verba* Lanigeros apices *annotat*: Flamines in capite habebant pileum, in quo erat brevis virga deſuper habens lanæ aliquid; quod cùm per æſtus ferre non poſſent, filo tantùm capita religare cœperunt. nam nudis penitus eos capitibus incedere nefas fuerat. Unde à filo, quo utebantur, Flamines dicti ſunt, quaſi filamines. Verùm feſtis diebus, filo depoſito, pilea neceſſe erat accipere, quæ ſecundùm alios ad oſtendendam ſacerdotis eminentiam ſunt reperta: ſicut columnæ mortuis nobilibus ſuperponuntur, ad oſtendendum eorum culmen. Alii dicunt, non propter eminentiam dignitatis hoc factum, ſed, quia, quum ſacrificarent apud Laurolavinium, & eis exta frequenter aves, de vicinis venientes lucis arriperent, eminentia virgarum eas terrere voluerint. Ex inde etiam conſuetudo permanſit, ut apud Laurolavinium ingentes haberentur virgæ, non breves, ut in urbe. Sunt etiam, qui flamines à geſtamine pilei dictos aiunt, quaſi pilamines. *Lex flaminica erat*: ſine apice ſub deivo eſſe nec fas eſto: in tecto, utri lubet liceto. *Iſidorus hinc ſua deſcripſit lib. 7. c. 12. Et lib. 10.* Flamine pontifices idolorum. " Cæterùm etymon illud à filo monet quidem de ſuperſtitione veterum cerimoniarum apud Romanos: ubi (ut verbis Scaligeri utar) *duarum rerum neceſſitate ſemper obſtrictus erat flamen, nunquam nudo capite in publicum prodeundi ac nunquam apicem dimittendi.* Sed parum illud eſt probabile, potiùs à flameo veſtitu, qui erat fulminis colore, quo tonantis Jovis miniſtros ſe oſtendebant, dicti videntur. Vide *flammearius*. Dion. Halicarn. lib. 2. tradit, octo ſacrorum ordines fuiſſe à Numâ conſtitutos. Primum, *inquit*, ſacrorum miniſteriorum ordinem aſſignavit curionibus, quos dixi publicè pro ſuis curialibus rem divinam facere. Secundum iis, qui à Græcis vocantur ϛεφανηφόροι, à Romanis flamines, quos à geſtatione pileorum & infularum (quas etiam nunc geſtant, flamea vocantur) ita nominant. Tertium tribunis celerum: Quartum illis, qui ſigna divinitus miſſa interpretantur: quos vocant augures. Quintum virginibus ſacri ignis cuſtodibus, quas à dea, quam colunt, veſtales vocant. Sexta pars inſtitutorum ad rem divinam pertinentium erat ea, quæ attributa eſt iis, qui Salii à Romanis vocantur. Septima collegio fecialium attributa erat. Ultima inſtitutorum Numæ pars continebat ſacra, quæ ſortiti erant ii, qui apud Romanos ſummum ſacerdotium & ſummum poteſtatem habent. An verò potiùs putabimus, eos dici à flatu ſeu afflatu deorum ſuorum? Flamen eſt ſpiritus. aut an Hetruſci acceperint à Chaldæis, quib. פלח eſt ſerviens, colens, ſacrificans, פלא Hebr. eſt admirabilem, occultum eſſe. In Gloſſ. *Flamen* exponitur ἱερομνήμων, πρύτανις. *Flamines* ἱερεῖς, ἱερεὺς καίσαρος. *Flaminicus, Salius, flamen.* Serv. in 1. Æn. *Flamen Dialis æreis cultris tondebatur.* Juven. Satyr. 6. *flamen conterit*, ubi Scholiaſtes: Genus amicti, quò te corperunt mulieres die nuptiarum. Eſt enim ſanguineum propter ruborem cuſtodiendum, conterit autem exterit ſæpe nubendo.

Flamen, neutrum, eſt flatus, πνεῦμα.

Flaminia, *ædes flaminis.* Sic legit Scaliger apud Feſt. *Flaminia, ſacerdotula, quæ flaminicæ Diali præminiſtrabat.*

Flaminius, a, um ad flaminem pertinens. *Flaminium* πέπλος. Videtur legendum flammeum. Tamen & *flaminium* eſſe poteſt, quòd flaminia perpetuò uteretur flameo veſtimento: ut eſt apud Feſt. Gloſſ. Iſid. *Flamineum Babylonicum. Flaminium* ſacerdotium, dignitas & officium flaminis. Lex. Vet. *Flaminium honor pontificalis apud gentiles.*

Flamma, aliter *flama*, ignitus aër. Iſid. lib. 19. 6. *Flamma propriè fornacis eſt, dicta, quod flatu follium excitetur.* Perott. *Flamma à Græco deducitur φλέγω, quod eſt ardeo: unde Græcè quoq; φλὸξ dicitur.* In Vet. Diction. *Flamma dicitur radius flatus ignis vel fumus ardens, & dicitur à flo, quia flatu excitatur.* At Scalig. exerc. 325. 12. *Flamma à ſono: unde φλάζειν & παφλάζειν apud Pindarum & Hippocratem. φλᾶν apud Ariſtophanem. Hinc flare noſtrum.* In vulg. lex. φλάζω *ferveo, ſtrepo,* παφλάζω, ἀναζέω, βράζω propriè de maris æſtuantis aut fluctuantis ſonitu dicitur. A Latina voce eſt Germanica flamme/ Gall. *flambe*, Hiſp. *flama*, Ital. *fiamma*. Et Slavon. plamen eſt affine. Habent tamen verbum paliti / urere, uſtulare. An à πάλλειν vibrare aut à *palea*, quæ facilè inflammatur? quæ & Arab. לַהַב à flamma dicitur. Germ. eſt etiam lohn/ vel lahn/ Heſych. λάνος eſt λαμπρόν. Huic affine eſt Ung. *lang* vel *laang*. Hebr. eſt לַהַב. forte verbum fuit, ardere, quod apud Arabes manet. Habent & Hebr. לָהַט, à verbo, quod eſt urere.

Flamma ignis. Hebr. 1. 7. dicitur miniſtros ſuos facere flammam ignis. πυρὸς φλόγα Syr. נוּר יָקְדָא.

Flamma ſapiens, quæ inania conſumit, ſolidis relictis. Hieronym. in Eſa. 66. *Tribulos noſtros & ſpinas & Zizania, quæ pro ſemine Dei attulimus, ligna quoque fœnum & ſtipulam, quæ ſuper fundamentum Pauli ædificavimus, ſapiens flamma conſumet.*

Flammearius, infector flamei coloris. Feſt.

Flammeum, genus veli lutei & quaſi flavi aut fulvi flammæ inſtar. Non. c. 14. *Flammeus veſtis vel tegmen, quo capita matronæ tegunt.* Interpr. Juven. ſat. 2. *Flameum veſtis pudori ſimilis, quam & propter pudorem accipiebant.* Itaq; rubra fuit, ut eſt vultus eorum, qui pudore ſuffunduntur. Gl. Arab. *Flamea virginitas*, Tertullianus gentilium vanitatem, etiam inter Chriſtianos reliquam, conſiderans, ait in libello de cultu: Video quoſdam & capillum croco vertere. Pudet eas etiam nationis ſuæ, quod non Germanæ aut Gallæ procreatæ ſunt: ita patriam capillo transferunt. Malè ac peſſimè ſibi auſpicantur, flammeo capite: quo ſcilicet jam præſagiunt inferorum flammas, quibus uſtulandum præparetur.

Flameo amicitur nubens boni ominis cauſa; quod eo aſſiduè utebatur flaminica, id eſt, flaminis uxor, cui non licebat facere divortium. Flameo veſtimento flaminica utebatur, id eſt, Dialis uxor, & Jovis ſacerdos, cui telum fulminis eodem erat colore. Feſt. Onom. *Flameum* φλογίς. In Lex. Cyr. φλόγινον *flammeum.* hoc rectè. φλογὶς autem eſt aſſa caro Poll. Etiam Hadr. Jun. in Nom. *Flammeum* luteum tegmen, quo novæ nuptæ velabantur, φλογίς. geel ſchleier. Schlåh (Belg. flee/ fleeuw) eſt tenuis, exilis, item obtuſus. Ergo intelligitur tegmen φλογοειδὲς.

Flammidus, Apul. de Deo Socratis: *Quia in eo quoque aëre animalia gignerentur, ut in igne flammida, in unda fluxa, in terra glebulenta.*

Flaſca. Iſidorus lib. 20. c. 6. Flaſcæ à Græco vocabulo dictæ. Hæ pro vehendis ac recondendis phialis primùm factæ ſunt, inde & nuncupatæ ſunt. Poſtea in uſum vini tranſierunt, manente Græco vocabulo, unde & ſumſerunt initium. Dicitur & *flaſconis* maſc. g. & apud Heſych. φλάσκων εἶδος ποτηρίου. Dicunt etiam Græci φλάσκη & φλασκίον. vox eſt multis gentibus uſitata. Germ. flaſche/ Belg. fleſche / Hiſp. *flaſcon*, Ital. *fiaſco*, Gall. *flaccon*, Angl. *flagon*, Polonis flaſzka Bohem. flaſſe/ Hung. *palaſzk*. Eſſe vocem Arabicam, quod quidam opinantur, non putem: ſed corruptam ex *pilaſca*, de qua infrà.

Flator, tibicen. Feſt. αὐλητὴς Gloſſ. Phil. qui ſcilicet tibiâ vel calamo flat, ein fleuter. Vide Fiſtula. Gloſſ. Cyr. αὐλητὴς *flator, tibicinator, tibicen.*

Flaturarius, qui flando aliquid conficit, χωνευτής, *conflator.* Gloſſ. Scalig. in Manil. citat hæc: In veteri inſcriptione Romæ FLATURARIUS. AVRI. ET. ARGENTI. MONETAR, Item in alia: C. SETILIVS ONESIMVS FLATVRAR. DE. VIA. SAC. Flatularii non flaturarii editum eſt in l. 6. de falſa mon. in Codice Theodoſii.

Flavidus, flavus. Plin. lib. 18. c. 13. *Homini non minor rapaciorum, ſuis horis gratia, quam cymarum: flavidorum quoque & in horreis enecatorum, vel maior quam virentium.* Sic legit Turnebus. " Hodie, inquit, lib. 1. 20. *flaccidorum* editur: & tamen, quemadmodum è flacco flaccidus, è ravo ravidus, quidni è flavo flavidus derivari poſſit? Conſtat autem, rapacia, ut & frondes, creſcentia flaveſcere, cùm ante virerent. Sed *flaccidorum* commodè legitur.

Flaviſſa. Non. c. 2. *Flaviſſas eas dici Varro exiſtimat, quos Græci theſauros vocant.* Vide ſuprà *faviſſa*. Si meliùs *flaviſſa*, duci

Digitized by Google

queat à *flo.* quod flata & ſignata pecunia in ea conderetur. Sin autem flaviſſa cella, in qua fractæ res templi reponerentur, referri poſſit ad φλᾷν, contundere, frangere.

Flavus. Agret. *Flavum dicimus rubeum, ut flava Ceres.* Gl. *Flavus* ξανθὸς. *Flaveſcit* πεπαίνεται, quia, quæ matureſcunt fruges, flaveſcunt, ut *Flaveſcit campus ariſtis.* Item: ξανθὸς *flavus, rubrus, rubeus,* Item: *Flavus* πυῤῥός. Onom. *Flaveo* πυῤῥίζω. Flaveſcere ξανθίζεσθαι. Donatus in Æn. 5. *flava oliva* exponit *viridi.* Et oliva quodam modo flava eſt. Sic & Æſchyl. in Perſ. ξανθὴν ἐλαίαν vocat, quod poſterior pars folii videatur porracei eſſe coloris: ut habet eius interpres. Turneb. lib. 4. 4. Perott. ad Martial epigr. 87. Proprius mellis color eſt flavus, hoc eſt, fulvo clarior, qualis eſt color auri: cùm fulvus ex viridi & rubro, flavus ex viridi, rubro atque albo ſit. ab hoc flaveo verbum, hoc eſt, fulgeo & auri colorem reddo. Quidam à flamma deductum volunt, quod ſit color haud diſſimilis flammæ, alii à flando, quod flata metalla eum colorem habent. à flavo Faviorum cognomen deductum ob crinium candorem. Vet. Dict. Propriè flavus eſt, qui vulgò dicitur blundus. Flavi item dicti ſunt Anglici Teutonici & Flandrienſes. *Item* flava eſt arena. Flava eſt ſpica, cùm eſt matura. Nempe Gallis *blond,* ut Italis *biondo.* An à *blé,* id eſt granum frumenti? Scalig. exerc. 325. 12. *Flavus à flamma,* cuius *colorem imitatur,* & 18. *Ignem condenſatum ſtatim ſequitur flavedo.* Germanis eſt **gål** vel **gålb.** γελεῖν eſt ſplendere, λάμπειν, ἀνθεῖν Heſych. ex גָּלָה quod exponitur ſplendere in Aruc, nempe ex Hebr. גלה id eſt, revelari, apparere. ſic & Gallis *jaune,* & (quæ ſcriptura originem oſtendit) *jaulne,* Angl. *yellovv,* Boh. **zlaty**/ex **zlato** aurum. Sic Hebr. זהב aurum צָהוֹב flavus. Arab. Flavum eſſe eſt צפר. unde צפרן *Zafrán* crocus à flavo colore. Dalmat. *Xuutb* manſit ex Græco ξουθὸς, quod eſt ξανθὸς. Hodie Græcis flavum eſt ξαθθὸς. item νεραντζὶ quaſi *nerantium.* Νεράντζιον ſive νεράτζιον, ex Italico *Nerantio,* id eſt, malum Medicum. ſicut Latini barbari *pomum arantium vocant aureum.* Gloſſ. Iſid. *Flavus genus veſtis.*

Flebotomum. Sic in Vegatio ſcribitur. vide *phlebotomum.*

Flecto, torqueo, curvo, κάμπτω, λυγίζω. Scal. ad Varr. *Flexum* φλεκτὸν. *Vſtulata enim prava fiunt,* hoc eſt, curva. Sed φλεκτὸν eſt uſtum: φλέγω uro. Literis eſt vicina vox: ſignificatione remotior. Itaque malim à πλέκω plico, plecto, contorqueo: unde & πλαγιῶ, id eſt, in latus flecto, obliquo: πλάγιον verſum in latus, non ὄρθιον. Ita nobis Germanis **flechten** eſt plicare, quod fit flectendo. Ita πλεκτὸν eſt nexum, contortum, **geflochten.** *Plicare & flectere: plexum & flexum* aliquando promiſcuè uſurpamus. **Biegen & beugen** videmur ſumſiſſe à *vieo.* Papias: Flectere, curvare, humiliare, convertere, mutare. Eſt & declinare eundo, deflectere. Valer. Flac. lib. 8.

Protinus hinc alios flectunt urbesque locosque.

Flemina dicuntur, cùm ex labore via ſanguis defluit circa talos. Feſt. Plaut. Epid. 5. 2. *Dum te ſequor, Laßitudine me invaſerunt miſerum in genua flemina.* Feſtus autem videtur reſpicere ad alterum locum in Pœn. 3. 1. Deciderint vobis flemina in talos velim. aliter ibi legitur femina. *Fl. Caper*: Flemina eſt ubi abundant crura ſanguine. Plemina, cùm in manibus vel in pedibus calloſi ſunt ſulci. Idem ferè, quod *boa.* id vide. Exiſtimo, ſumtam vocem à Græcis, nempe à φλεγμονὴ, id eſt, tumor, ex φλεγμαίνειν, inflari. Affine eſt, quod in Gloſſ. Iſid. *Flaminor incendor.* Sanè hæc apud Heſych. rei conveniunt: φλεγμονὴ ὄγκος πυρώδης συῤῥυέντων ἐπὶ τὸ ἀσθενέστερον μέρος τῶν ὑγρῶν καὶ τῇ παρὰ φύσιν θερμασίᾳ φλεγόντων πεπονθός, Igitur eſt vox nonnihil ex Græco corrupta: & Græci poſteriores magis Romanam depravarunt. Apſyrtus hippiatr. l. 1. c. 51. ῥεύματα, εἰς τὰ γόνατα ἐμπίπτοντα, ἅτινα ῥωμαϊστὶ λέγονται φλιμέλια, οὐ δεῖ τέμνειν. Hierocles; ἐμπίπτει τῷ γόνατι ῥεῦμα. καλοῦσι δὲ αὐτὸ ῥωμαϊστὶ φλιμέλιον, ὃ οὐ δεῖ τέμνειν. Hic, ut in Plauto, dicitur eſſe fluxus in genua: ubi ſcilicet flecti ſolemus. Ideoq; etiam ad flecto referri poſſit. Perott. Flemina,, quaſi fluomina, cùm ex labore viæ ſanguis effluit circa talum. Camerarius vult eſſe κνήσματα. Hippocratis. Ea, Galeno interprete; ſunt, diuturnæ in articulos, præcipueque in coxendicem defluxiones. Item, decumbentes in crura defluxiones, eæq; potiſſimum, quæ primam articulationem, quæ eſt juxta coxendicem, occupant. Vide Foëſ. Oeconom. Hippocr. Id ducamus à κείω ſeco vel uro.

Fleo, lacrimor, Iſid. lib. 10. *Flens q. lacbrymis fluens.* Non malè, ita Græci δακρυχέων. Perott. *Flere eſt lacbrymas fundere.* ideoq; ſolius hominis eſt. & à Græco deducitur, quod eſt κλαίω. Vet. Diction. *Flere ubertim lacbrymas fundere, quaſi fluere. Redplorare eſt cum voce flere. lugere eſt cum aliquibus dictis miſerabilibus & habitûs mutatione flere. Mœrere eſt cum ſolentio dolere.* Habent & Græci φλέω, quod eſt nugor. Euſtathius exponit ὁρμὴν ἔχω: Unde ducit οἰνόφλυξ. Heſych. φλεῖ γέμει, εὐκαρπεῖ, πολυκαρπεῖ. φλύζει, ἀναζεῖ. Sed *fleo* malim referre ad βλύω ſcaturio: unde & *fluo.* Horatius de arte: Si vis me flere, dolendum eſt. *Ibi Commentator.* Hoc Demoſthenicum eſt; Nam cùm ad illum is, qui vapulaverat, acceſſiſſet, peteretque ſummiſſe, ut cauſam ſuam ageret, eò quod cæſus eſſet, negavit ſe facturum, quia illo non vapulaſſet. Illo affirmante factum eſſe, iſque ſupervacuas dixiſſet eius querelas, tunc tertiò cùm indignati videret, & toto affirmante cùm lacrymis affectu, dixit, nunc ſe illi credere. Capiebat enim dicendi impetum ex iraſcente. Flemus aliquando ex gaudio. Ideò obſervat Euſtathius odyſſ. δ. Homerum dixiſſe παύσειε κλαυθμοῖο γοοῖό τε δακρυόεντος, πρὸς ἀκρίβειαν λόγον. ἔστι γὰρ ὅτε δάκρυον καὶ κλαυθμός οὐ πρός γόον ἀλλὰ διάχυσιν χαρμονικήν.

Fletus & ſtridor dentium, κλαυθμὸς καὶ βρυμός ὀδόντων. Syr. בְּכִיָא וְחוּרָק שֵׁנָא.

Flexa, tortuoſa oratione implicata, λοξά: unde Apollo λοξίας flexiloquus. Pacuvius: *Flexa non falſa autumare dictio Delphis ſolet. Et flexiloqua oracula* ipſa, quæ inverſis verbis & flexis, id eſt, tropo mutatis aliquid obſcurè & quodam anfractu & ambage ſignificat. Turneb. l. 29. c. 20. & l. 5. c. 19. Potius velim, quæ flexilia ſunt, & ab ipſo dæmonio flexa in utramque partem, ut fauſtam & infauſtam eis accommodare poſſis interpretationem: ἐπαμφοτερίζοντα.

Flexipes. Ovid. Met. 8. *Vos quoq; flexipedes bedera.* Sic legi in libris forulorum arcanorum non editis, ait Turn. lib. 1. 23. Cùm enim, inquit, hedera flexuoſis & errabundis flagellis per humum ſerpat velutq; pedibus flexis & curvis erret, flexipes accommodatiſſimè dicta eſt: ut & βλαισὸς à Græcis appellatur; velut in Epig. 1.

Πολλάκις ἐν θυμέλῃσι καὶ ἐν σκηνῇσι τεθηλὼς
Βλαισὸς Ἀχαρνείτης κισσὸς ἔρεψε κόμην.

Flexumen. Plin. l. 33. 2. *Celeres ſub Romulo regibusq; appellati ſunt, deinde flexumines, poſtea troſſuli,* à flectendis (ut quidam putant) animis, quoniam judices erant, ſive potiùs à flectendis equis. Perott.

Flexus, ipſa flectendi actio, κάμψις. Eſt etiam locus, ubi flectitur, καμπτὴρ. Turnebus lib. 12. 13. Egregia eſt & inſignis translatio libro 1. de Oratore, à curriculo circove ducta, *decurſu bonorum & ætatis flexu conſtitiſſet.* Nam circi & ſtadii ſpatium decurritur: cùm ad metam ventum eſt, pars ea flexus dicitur: Græcè καμπτήρ. Ariſtoteles lib. 3. Rhet. διόπερ ἐπὶ τοῖς καμπτῆρσιν ἐκπνέουσι καὶ ἐκλύονται. Eâdem translatione dixit pro Cœlio, *in boc flexu quaſi ætatis fama adoleſcentis paulum hæſit ad metas.* Et lib. 23. 23. explicans illud Perſii Sat. 3.

——— *meta quàm mollis flexus & unde.*

ait: In circo ad metam, quâ inflectebatur curriculum, flexus dicebatur: à Græcis καμπτὴρ, ut & in ſtadio: & ipſa quoque flexio & luſtratio metæ flexus dicebatur. in luſtranda autem curru meta, in ipſoque flexu maxima aurigandi induſtria erat, maximumque periculum imperitiæ. ac certus erat locus, unde curſum flectere oportebat. qui ſecus fecerat, rotam plerunque frangebat metæ impactam cùm autem curriculum vitæ humanæ ſimile ſit curriculo Circenſi per flexum metæ, artem intelligit vitæ regendæ atque moderandæ.

Digitized by Google

Fligo, percutio, deorſum deiicio, ſterno : quaſi ſit à βλίω id eſt, βάλλω) & ἄγω, niderſchlagen. Onom. *Fligo* θλίβω, quod eſt à θλάω. idem φλάω. Non. cap.2. *Fligi afligi.* Livius Ægiſtho: *Ipſe ſe in terram ſaucius fligit cadens.* Accius Ἐπὶ ναυσὶ μάχῃ: *Nec perdoleſcit, fligi ſocios morte, campos conregi.* *Idem Ægiſth.*: *Heu cujatis ſtirpem funditus fligi ſtudet.* Poſſit referri ad φλάω contundo, batuo. Derivetur autem à πληγὴ, id eſt, plaga, percuſſio. Græcum φλίγω eſt uro, quæ ſignificatio remotior eſt : etſi Scalig. in poët. fligo eò referat. Habet etiam aliquid affinitatis Hebræum פָּלַג, id eſt, dividere, ſecare, findere : qui ſunt flictionis effectus in certis corporibus. Et פֶּלֶג LXX. interpretati ſunt *ὁρμὴν impetum.* Prov. 21. ὅρμημα. Pſalm. 46.4. Cognatum eſt & פלח יְפַלַּח Prov. 7. 23. verterunt *πεπληγὼς percuſſus.* Et Job.16.13. βάλλοντες, & 2. Reg. 4. 39. ἐνέβαλεν. Vet. Dict. *Fligo, is & fligo as eodem ſenſu, i. cruciare, diſſipare, deſtruere, devaſtare. Sed non eſt in uſu.* Sed fligere non dicitur, niſi in compoſito profligere, & propriè eſt cum impetu humi jácere, tanquam corrumpendum. Verum fligo non eſt inuſitatum, quin etiam apud Virgil. & Silium legitur *flictu galeæ*, id eſt, ἀραγμῷ, πληγῇ. Virg. *Æneid.*9. Scuta cavæque Dant ſonitum flictus galeæ. *Servius* : Flictu pro afflictu, id eſt, ictu. nam detraxit more ſuo præpoſitionem. Ergo non vult, eſſe aphæreſin, ſed ſimplicem vocem pro compoſita. Tamen in Romano libro, & aliquot aliis, *afflictu* legitur. Sed Silius, dubio procul Virgilium imitatus eſt, dum ait,

—— Galea horrida flictu
Adverſa ardeſcit galea.

Flo, ſpiro. Perott. *A φλὸξ flo verbum, quod eſt ſpiro, quia ſpiritus omnes, calore humorem diffundente, proveniunt.* Scaliger. à φλάω. id eſt, ferveo, ſtrepo. Vide *flamma.* Malim referre ad βλύω emano, emitto : ut aqua emittitur, quæ ſcaturit. Sic & halitus emittitur ex ore. Angl. blow. Germ. eſt blaſen à *flas.*

Flatus, eſt actio flandi, ventus, item anima. Johan. 34.14.15. *Si direxerit* (Deus) *ad eum* (hominem) *cor ſuum, ſpiritum illius & flatum ad ſe trahet: deficiet omnis caro ſimul.* Flatum vocat hîc נְשָׁמָה animam, non quod flatus ſit, ſed quod ſpirando ſe exſerat & manifeſtam faciat ſuam præſentiam. De homine tantum uſurpatur: à *naſchám*, quod eſt ſpiritum attrahere.

Floccus. Perott. *Floci propriè dicuntur lanarum particulæ diviſæ, à velleribus inutiliter evolantes.* Inde *flocci facere* eſt contemnere, deſpicere, & in nulla æſtimatione habere. Fulgent, *Flocci quaſi nihili.* Gloſſ. κρόκις *hic floccus*, filum in veſte exſtans: à κρόκη, id eſt, trama. Videatur dici, quaſi *filoccus.* Vet. Dict. melius. *Floccus parva maſſa lanæ vel nivis. & dicitur a flo: quòd leviter flatu impellitur huc & illuc.* Becm. à בָּלַק ducit, quod exponit *evulſit floccos aut pilos illos tenues.* Sed id eſt deſtruere, vaſtare. Bis uſurpatur in ſacro codice. Eſ.24.1. ubi eſt בּוֹלְקָהּ. Targ. מְסַר לַהּ לְסַנְאָה id eſt, *tradit eam inimico.* LXX. ἐρημώσει deſolabit. Vet. interp. L. nudabit. Pagn. *deſolari facit.* alii *denudat.* al. *aperit.* Nah. 2.10. בּוּקָה מְבוּקָה וּמְבֻלָּקָה. Targ. וּפְתִיחַ תַּרְעָא לְסַנְאָה בְּזִיזָא וּמִתְבַּזְזָא, id eſt direpta, expilata & aperta eſt porta inimico. LXX. ἐκτιναγμὸς καὶ ἀνατιναγμὸς καὶ ἐκβρασμὸς, concuſſio, excuſſio & ebullitio. Vet. Lat. *Diſſipata eſt & ſciſſa & dilacerata.* Floccum referre, opinor, ſatius eſſet ad vocem notiorem & uſitatiorem פְּכַח Chald. id in partes findere, diſrumpere, Hebr. quoque uſitatam. Et פָּלַג pro dividere habent Arabes, ex Heb. פרק. A floccus Germanis eſt & flocke & locke/& plocke/inde plocken & plücken (Angl. quoque pluck) eſt carpere, vellere. Eſt floccus tenue quid in lana diviſum ſeu vulſum. Quid ſi à *vello* derivetur ? etſi rarum ſit v & f confudiſſe Latinos, quod Germani facimus creberrimè. Quæ ſuperiores Germani per f, inferiores per v ſolent ſcribere plurimum. Sed *floccus* quaſi *ploccus* à pilo ſimpliciſſimum reor.

Floces, *fæx vini. Cæcil. ad Poll. Ego neque florem neque floces volo mihi, vinum volo.* Non. Gell. lib. 11.7. " Id vitium plerumque feræ eruditionis, quam Græci ὀψιμαθίαν appellant : ut, quod nunquam didiceris, diu ignoraveris, cùm id ſcire aliquando cœperis, magni facias, quo in loco cunque & in quacunque re, dicere. veluti Romæ, nobis præſentibus, vetus celebratuſque homo in cauſis, ſed repentina & quaſi tumultuaria doctrina præditus, cùm apud præfectum urbis verba faceret, & dicere vellet, inopi quendam miſeroque victu vivere, & furfureum panem eſitare, vinumq; eructum & fœtidum potare: Hic, inquit, eques Romanus apludam edit, & floces bibit. Aſpexerunt omnes, qui aderant, alius alium, primò triſtiores, turbato & requirente vultu, quidnam illud utriuſq; verbi foret. Poſt deinde, quaſi neſcio quid Tuſcè aut Gallicè dixiſſet, univerſi riſerunt. Legerat autem ille, apludam veteres ruſticos frumenti furfurem dixiſſe. Idq; à Plauto in comœdia (ſi ea Plauti eſt) quæ Aſtraba inſcripta eſt, poſitum eſſe. Item floces audierat priſcâ voce ſignificare vini fæcem è vinaceis expreſſam, ſicuti fraces ex oleis. Idq; apud Cæcilium ἐν πωλουμένοις legerat, eaq; ſibi duo verba ad orationum ornamenta ſervaverat. *Flox* eſſet caſus rectus: ſed nuſquam lectus. An autem à φλὸξ flamma, quòd φλίγει, id eſt, uri ſoleret? Vide *Facula & Tartarus.* Sed audiamus Turnebum, qui lib.29.c.23. ait: " Floces vocavit fæcem, quòd in fæce ſint flocci quidam & panni, ut Perſ. Sat. 4. ſcribit : *Pannoſam fæcem morientis ſorbet aceti.* Ibi Cl. Lubinus *Pannoſam* exponit *mucidam & ſpiſſitudine quaſi cohærentem fæcem. Pannoſam dicit, quod in fæce, quam floces priſci dixerunt, quidam flocci, ut albi panni inveniantur, vel quod fæces eiuſmodi albis floccis tanquam panno obducantur.* Sed unde *floces*? Puto à φλάω contundo, contero: quod ex contritis vinaceis ſubſidat. aut quod in ſe ardens aliquid habeat; ut ſit à φλὸξ Flamma. Fæces vini hodie utuntur, ut inde fiat vinum ſublinatum.

Flora, dea florum. uxor Zephyri, cuius feſtum. *Floralia* ludi erant turpiſſimi, qui à meretricibus nudis agebantur in honorem Floræ. Græcè eſt χλωεὶς à χλωρὸς viridis. χλόη herba. Vide Ovid. 4. Faſt. & Turneb. lib.1.7. ubi Catulli verſus de coma Berenices explicat. *Floralitius*, a, um, ad Floralia pertinens:

Floralis tuba meminit Juvenal. Satyr.6. ubi Scholiaſtes: *Quæ committuntur Ludi florales, in quibus meretrices nudatis corporibus per varias artes ludendi diſcurrunt & armis certant gladiatoriis atq; pugnant. Hi ludi à Flora meretrice inſtituti ſunt in honorem Floræ Deæ, quæ floribus præeſt. Ludi ſunt impudici.*

Florifertum dictum, quod eo die ſpicæ feruntur ad ſacrarium. Feſt. In frumentis quod ſacrificii cauſa antè præmetebatur, præmeſſum appellabant (Lacones προλογίαν) quod verò Cereri offerebant poſt meſſem, florifertum. Sed in conject. ad Varr.

Flos, plantæ partus, unde ferè fructus. 2. aliquid ſimile flori, ut quicquid in qualibet re pulchrum & purum eſt : Ita flos ſpiritus ille purior animæ pars, quæ baſiando attrahitur. Ita flos habetur generoſum vinum. Nam & fructus ſine flore, oleæ, ficui, quercui: & flos ſine fructu iridi, jeſemino, narciſſi ſpeciei: & flos idem, qui & fructus, ut thymo: *ut ait. Scal. exer.* 177.2. Plantæ quædam ipſæ fructus totæ ſunt: velut tubera, aliæ nihil ferunt penitus, neque edendo ſunt: ut lingua cervina, ut medio multæ, ſed non ſine gradibus. in nonnullis fructus ſunt ſine floribus, ut in ficu, in aliis contra flos ſine fructu, ſicut in iride. in maxima parte utrumque. Produntur à Theophraſto quædam, quarum flos & fructus idem. Eleganter vocantur ἔαρος τέκνα *veris ſoboles.* Vide Ath. l.13.9. Perott. *A φλὸξ flos, quia emicat ſcintillatq; ut flamma. φλὸξ appellatur viola lutea, quæ & luteola à noſtris dicitur & flammea.* Sic Arabic. נור *lux, claritas, flos &* נאר *ignis.* Thema eſt נאר *illucere.* Scaliger. *Flos à χλόος, ut Flora à χλωεὶς.* Malim retinere illud à φλὸξ. Poſſit & ex eo flos dici, quod eum planta ex ſpiritali ſuo ſemine velut flat. per alluſionem dici queat, *flores* eſſe φῦλα ἔαρος à βλύω, quia ſcaturiunt velut è plantis ſuis. Ita & Germanis blüen eſt florere, blume flos, blut flos & ſanguis. Sanè Heſych. βλύζει exponit βρύει πηγάζει, & βρύει, ῥέει, πηγάζει, ἀναβλύζει, πηδᾷ, ἀνθεῖ, ἀνίησιν, αὔξεται.

Digitized by Google

Affine eſt φλεῖν. φλεῖ explicat *γέμει, ἐυκαρπεῖ, πολυκαρπεῖ.* Iſidor.lib.17.6. Flores nominati, quod citò defluant de arboribus, quaſi fluores, quod citò ſolvantur. In his duplex gratia coloris & odoris. Auſtro enim flores ſolvuntur, Zephyro fiunt. Bohem. **kwět** puto eſſe à *κυεῖν* parere. **Flos** eſt partus terræ. Ita à φύω quod eſt gigno, meritò flos derivatur, perinde ut filius, ὁ φύς. Aut à *καίω* uro, quòd flos ceu flamma ſtirpis. Sanè, *Heſychio teſte, καυαλέον* aut *καυαλὶς* ab Æolenſibus dici perhibetur *ἄνθος ἢ κατακεκαυμένον, καπυρὸν, ξηρὸν, θερμὸν.* Non inconveniens tamen fuerit *flos* ducere à *βόλος*. Eſt id, quod plantæ pleræque *βάλλουσιν*, id eſt, emittunt, eiaculantur, ut ſpem fructûs. ita & **ſchieten** Belg. eſt jaculari & germinare, **ſchot** germen. ita Germ. **ſchoſſen** germinare Diction. V. *Flos* dicitur à *fluo, quaſi fluos, & flores quaſi fluores, quòd citò fluant.* Æthiop. flos eſt אַר forte à נֵצֶר planta, Hebr. Dodonæus: Flos arborum & herbarum gaudium dicitur, futurique fuiſtis ſpes. Unaquæque enim ſtirps pro ſua natura poſt florem partus & fructus gignit. Floribus autem ſunt ſuæ partes. Calyx eſt, quo primum flos continetur, deinde mox fœtus clauditur. Stamina, quæ veluti filamenta ab intimo floris ſinu è calyce erumpunt. Aſpices, craſſiuſcula quædam in ſummo ſtaminum dependentia. Ungues, velut in roſis & aliis foliatis floribus intelliguntur imæ foliorum partes, quibus calyci adhærent, decolores magna ex parte, idcircò medicinæ damnatæ. Julus, quod rotunda & oblonga ſpecie dependens floris loco eſt, velut in juglande, corylo, moro, fago & aliis. Floribus redimiti unguentiſque delibuti veteres cœnitabant, ubi ſe liberalius invitare decreverunt, tum voluptatis cauſa, tum quod crederent odoramentis ebrietatem impediri, vide Catullum ad Fabullum, ubi iſta Muretus. vide & Dagnades. Florum nomen infelicitatis ſignificatione ponitur. Quos inprimis felices dicere volebant, de eis vivis dicebant, ex eorum veſtigiis flores naſci, de mortuis, ex eorum ſepulchris ſuaveolentes flores erumpere. Hoc ex eo, quia veteres favoris & honoris cauſa ſolebant φυλλοβιλεῖν, id eſt, flores aſpergere.

Flos de radice Ieſſe, Chriſtus Eſai. 11.1. נֵצֶר. Targ. *Meßias.* vide Nazarenus.

Flos preti ultimus, qui propè viam: qui viatorum pedibus aut currum prætereuntium notis obteri volet.

Fluctuo & ***fluctuor*** fluctibus agitor : item huc illuc jactor, ut navis inter fluctus. Quintil.l.9.3.

Fluctus, aquæ agitatæ evolutus acervus, quo æquor aquæ frangitur. Sen.l.5.natur. quæſt.c.1. *Fluctus* eſt maris in unam partem agitatio. *Iſid.lib.*13.20. Fluctus dicti, quòd flatibus fiant. ventorum enim impulſu agitatæ aquæ fluctuant. *Sed Scal. exerc.* 58. Ad litus Baſcum locus eſt, quem incolæ vocant Capberton ubi aliquando mare ſine ullis ventis adeò turgeſcit, ut jamjam litus ipſum obrutum iri videatur. Deinde, *ait*, mox ſubſidet: quod ab alia cauſſa, quam à ſubeunte vento, proficiſci nequit. Melius à *fluo*. Eſt enim fluctus fluentis & diſcurrentis & commotæ aquæ moles. aliter *unda*. Apuleius *capillum fluenter undantem* dicit: ita aquam fluenter undantem dicamus. Perott. *Affluo fluctus, aqua in unum collecta. unde fluctuare agitari.* Non. *Fluctuatim jactanter & ſolutè.* Afran. Pompa. *Magnificè volo fluctuatim ire ad illum.* Simpliciter eſt, quaſi fluctuando, agitando me, turgentis fluctûs inſtar : ut Belgæ dicunt **baerwys**. **Baere** à **baeren** barritum edere : vel à **boren** levare, à φορεῖν vel pareo eſt. Vide *Baro*. Eſt & **baerm** fluctus, globus aquæ. Aliter, & eleganter, Saxon. & Friſ. fluctus eſt **bulge/bolghe**. quaſi dicas bulliens aqua. ab eodem bullio eſt **wellen**/bullire, volvere. Unde & Germ. **welle**/uſitatiſſimum pro fluctu, quo & Slavonicæ gentes utuntur, ut Bohemi **wina**. Eſt etiam **woge**/ut Sax. & Belg. **wage**. Gallis *vague*, Angl. *Wave*, à **wähen** flare, vel **wägen** movere. Becan. exponit fluctum ventorum impetu criſpatum. **waſſerwogen**/aquarum fluctus, inde & **wagenſchott**/ lignum quernum, maris criſpantis undas imitans, quod in modum undarum ſe criſpantium excrevit. **ſchollen** (Sax. **ſchotten**) eſt creſcere, ut plantæ faciunt, vi inſitæ vitæ & ſpiritus germina προβάλλουσαι, emittentes, & quaſi ejaculantes. eſt enim à **ſchieſſen**. & **wäben** nobis eſt non tantùm texere ex ὑφᾶν. ſed & movere aërem. ἄυη eſt flatus apud Heſych. ex ἄω flo. Græcum κῦμα eſt ex κυκᾶν miſcere (ut liquores) confundere, turbare, ταράττειν. Pſal. 93.3. *fluctus ſuos.* in V. nit. eſt pro Græco ἐπιτρίψειν αὐτῶν. Hebr. דָּכְיָם Hier. *gurgites ſuos.* Targ. אֲגַר שְׁבָחֵיהוֹן præmium laudum ſuarum. Arab. (נַגָּם pulcus, concuſſio, motus, fluctus, (כּוּגם, fluctus, unda, procella. Ungar. fluctus *ſub* Arab. הַב eſt flare, ſufflare. Hebr. fluctus eſt גַּל tanquam cumulus convolutæ aquæ, גָּלַל eſt volvere. Jon. 2.4. junguntur גַּלִּים & מִשְׁבָּרִים. Illi ſunt fluctus ſe mutuo pungentes aut irrumpentes, hæ undæ. Targ. גַּלִּין & נַחְשׁוֹלִין tempeſtates & fluctus. LXX. *μετεωρισμοὶ καὶ κύματα.* Hier. *gurgites & fluctus.* Sic quidem igitur non malè *fluctus* à fluo, tanquam ſupinum fuerit *fluctus*. id tamen nuſquam legimus. at non dubito *fluctus* immediatè derivari ex φλύζω, quod eſt bullio, bulliendo ſtrepo. inde analog. φλυκτὺς eſſet, id eſt, ebullitio aquæ. Ita conveniet cum noſtris appellationibus. Homer. Iliad. φ

——— ἀνὰ δ᾽ ἔφλυε καλὰ ῥέεθρα

Item: καλὰ ῥέεθρα πυρὶ φλέγετο ζέε δ᾽ ὕδωρ

Itaque Euſtath. ἀνέφλυε vertit ἀνέζεε, propter ſoni, inquit, imitationem. In Onom. quidem eſt *fluctio* ῥεῦμα. Sed ſcribere velim *fluxio*. & ibidem *fluor, xus, xio* ῥοή.

Fluens, ῥέων. Sed & ῥεῖθρον: q. fluens aqua. Sol. cap. 22. *Ad Cyri amnis penetrare fluentem.* Ita & *profluens* (& quidem uſitatiùs) ſubſtantivè dicitur. crebriùs *fluentum.* Onom. *fluentum* ῥεῖθρον. Solinus imitatur ut plurimùm Apuleium, in raris vocibus. Hîc autem in lib. de Deo Socratis de homine infeliciter divite loquens ait: Omnia affluentia, omnia opulenta, omnia ornata, præter ipſum dominum; qui ſolus, Tantali vice, in ſuis divitiis inops, egens, pauper, non quidem fluentem illum fugitivum captat, & fallacis undæ ſitim, ſed veræ beatitudinis, id eſt, ſecundæ vitæ & prudentiæ fortunatiſſimæ eſurit & ſitit. Gloſſ. Cyr. ῥεῦμα aquæ curſus, ῥεῦμα ποταμοῦ, *flumentum, fluor fluentum.*

Fluentia, fluxus, actus fluendi. Ammian. lib. 30. taxans *violenta & rapaciſsima genera hominum, per fora omnia volitantium, ait*: '''' Horum obſtinatione libertatem temeritas, conſtantiam audacia præceps, eloquentiam inanis quædam imitatur fluentia loquendi: quarum artium ſævitate, ut Tullius adſeverat, nefas eſt religionem decipi judicantis. Ait enim: Cumque nihil tam incorruptum eſſe debeat in republica, quàm ſuffragium, quàm ſententia: non intelligo, cur, qui ea pecuniâ corruperit, pœna dignus ſit: qui eloquentiâ, laudem etiam ferat. Mihi quidem hoc plus mali facere videtur, qui oratione, quàm qui pretio judicem corrumpit: quòd pecuniâ corrumpere prudentem nemo poteſt, dicendo poteſt.

Flueſcere καταῤῥεῖν. Gl. q. incipere fluere.

Fluito non eſt tantùm continuè fluo: ſed & ſupernato ἐπιπολάζω. Onom. *Fluito* ἐπιῤῥέω.

Flumen. Seneca lib. 3. natur. quæſtion. c. 12. *Si ventus eſt fluens aër, & flumen eſt fluens aqua.* vide **Fluvius**.

Flumus θρυαλλὶς. Gl. φλόμος.

Fluo. Fluere propriè eſt currere de liquidis rebus. Sen. lib. 5. nat. quæſt. cap. 1. *Quod fluit, in unam partem fluit. Nemo aquam fluere dicit, ſi tantùm intra ſe movetur, ſed, ſi aliquò fertur.* Eſt à βλύω ſcaturio, mano. Germani à *fluxu* dicimus **flieſſen**. Nonius *fluere* exponit, *decurrere, latiùs ac liberiùs excreſcere, deficere, minui* Dicitur etiam uſitatè de foliis, & frequens eſt de capillis. Amm. de Fauſtino: *Carnificis manu peremtus eſt poſt tormenta, vocatus in crimen, quòd aſinum occidiſſe dicebatur ad uſum artium ſecretarum, ut aſſerebant quidam urgentes: ut autem ajebat ille, ad imbecillitatem fluentium capillorum. Terra fluens lacte & melle.* Hebr. זָבַת. Eſt tanquam affluens, abundans lacte & ſanguine. Targ. terra faciens (עָבְדָא) lac & mel. LXX. γῆ ῥέουσα γάλα καὶ μέλι. Num. 14.8. *humus lacte & melle manans*: Apud Herbonem lib. 15. Calanus ait: τὸ παλαιὸν πάντ᾽ ἦν ἀλφίτων καὶ ἀλεύρων πλήρη καθάπερ καὶ νῦν κόνεως, καὶ κρῆναι δ᾽ ἔῤῥεον αἱ μὲν ὕδατος, γάλακτος, δ᾽ ἄλλαι καὶ ὁμοίως αἱ μὲν μέλιτος, αἱ δὲ οἴνου τινὲς δ᾽ ἐλαίου.

Digitized by Google

Fluonia. *Fluoniam Iunonem mulieres colebant, quòd eam ſanguinis fluorem in conceptu retinere putabant.* Feſt.

Fluor, fluxus. Vox frequens Solino & medicis. Vide Sol.cap. 20.33.35.42.43. Apuleius Flor. *ubique diſtinxit amnium fuores.* In Apol. 1." Sæpe oportet non modò ſimilitudinem ſuam, verùm etiam ſimilitudinis ipſius rationem conſiderare. Num, ut ait Epicurus, profectæ à nobis imagines, velut quædam exuviæ, jugi fluore à corporibus manentes, cùm leve aliquid & ſolidum offenderunt, illiſæ reflectantur, & retrò expreſſæ controverſim reſpondeant: an uti alii philoſophi diſputant, radii noſtri, ſeu mediis oculis proliquati, & lumine extrario mixti, atque muniti, uti Plato arbitratur; ſeu tantum oculis profecti, ſine ullo foris adminiculo, ut Archytas putat; ſeu intentu aëris fracti, ut Stoici rentur, cùm alicui corpori incidere ſpiſſo & ſplendido & lævi, paribus angulis, quibus inciderant, reſultent ad facies ſuas reduces atque ita, quod extra tangunt ac viſunt, id intra ſpeculum imaginentur". Gloſſ. ῥεῦμα ποταμῦ *flumentum, fluor,* ῥεῦσις *fluor.* Onom. *fluor* ῥοή.

Fluſculus, κόκκος. Gl. an floſculus?

Fluſtrum. *Fluſtra dicuntur, cùm in mari fluctus non moventur; quam Græci μαλακίαν vocant.* Feſt. vet. Dict." Fluſtrum, i, aqua vel unda criſpans, & dicitur à fluo fluis. propriè fluſtra ſunt maris motus ſine tempeſtate fluctuantes: unde quidam, Vaſtabant in fluſtris, ac ſi diceret, in ſalo & in criſpantibus undis". Perott. *A fluo fluſtrum, quod eſt ſtatus maris, cùm nullis fluctibus agitatur.* Tertullianus de pallio: *Sic & mari fides infamis, dum, flabris aquæ mutantibus, de tranquillo probum, de fluſtris temperatum, & extemplo de decumanis inquietat.*

Fluta. Macrob. lib.3. Saturn.15." Accerſebantur murænæ ad piſcinas noſtræ urbis abusque freto Siculo, quod Rhegyum à Meſſana deſpicit. Illic enim optimè à prodigis eſſe creduntur, tam murænæ, quàm anguillæ. & utræque ex illo loco Græcè πλωταὶ vocantur, Latinè flutæ, quòd in ſummo ſupernantes ſole torrefactæ curvare ſe poſſe & in aquam mergere deſinunt, atque ita faciles captu fiunt". Poll.lib.6.10.1. *Anguillæ ex Bœotia* κωπαΐδες, *quemadmodum ex Sicilia* αἱ πλωταί. πλωτὸς eſt *navigabilis,* item *natatilis.* πλώω navigo, fluito, nato. Ergo *fluta* videri poſſit dici quaſi *plota.* P & φ f cognata ſunt. Sed molliùs & meliùs à Latino fluito vel *fluto.* Turneb.lib.29.34. Lucretius flutare pro fluitare poſuit: unde & murænæ, quia ſolis vapore calefactæ in ſummo fluitant æquore, nec cute ſiccatâ mergi poſſunt.

—— *Et tantillo,* inquit, *momine flutat.*

Fluto *pro fluito. Vide Fluta.*

Fluvius, quod fluit, item flumen, à quo lege prædiorum urbanorum ſcribitur: *Stillicidia fluminaq; ut ita fluant cadantq. Inter hæc hoc intereſt, quod ſtillicidium eò quod ſtillatim cadat: flumen, quod fluit continuè.* Varr.l.4. de l. Lat. Etiam fœmininnm legitur. Non.c.3. ex Siſenn.hiſt.l.4. citat *duas fluvias.* Item: *Transgreſſus fluviam, quæ ſecundum Herculaneum ad mare pertinebat.* Iſid. lib. 13.c.21. *Fluvius eſt perennis aquarum decurſus, à fluendo perpetim dictus. Propriè autem flumen, ipſa aqua, fluvius curſus aquæ. Priùs autem flumen, quam fluvius, id eſt, prior aqua, quàm decurſus. Duo ſunt fluminum genera: unum torrens: alterum vivum, de quo Virgilius*

—— *Donec me flumine vivo*
Abluero. ——

Torrens, eſt aqua veniens cum impetu. Fronte autem: *Flumen idem fluit & manet: fluvius temporibus ſiccatur,* Joſ.18. שיחור vertitur *fluvius turbidus* ab Hieronymo: Ibi eſt על פני מצרים השיחור אשר. Hic Ægyptum à Paluſtina diſterminat. Ideo aiunt eſſe fluvium à Nilo diverſum. Fluvios pictores & poëtæ variè effigiant. Quidam eis bonam figuram affringunt, obſonum velut mugitus: aliis hominum cornutorum. vide Ælianum lib. 2.

Fluxus, a, um, inſtabilis, caducus, evanidus, tanquam fluendo tranſiens. In Gloſſ. exponitur *fluxus* ῥευστικός, *fluxum* λαγαρόν. propriè eſt ῥευστός, quod natura fluit. Sall. *Divitiarum & formæ gloria fluxa atq; fragilis,* 2. fluxus. Apul.1. Florid. Fluxus veſtium Arſacidas.

F O.

FOca, zythus vox Arab. פקאע. Vide ſuprà *Camum.*

Facale, involucrum faucium ſeu colli adverſus cœli inclementiam. Igitur quaſi *faucale.* Ideo & primæ ſyllabæ modulus eſt longus. Turneb.lib. 7.cap.10. exponens illud Horatii lib. 2.ſat.3.

—— *Ponas inſignia morbi,*
Faſciolas, cubital, focalia,

" Hoc, inquit, ego explano de hominibus, qui morbo laborarunt, quo liberati, refocillatis recuperatisq; viribus, ponunt faſciolas, quibus crura obvolvebant: ponunt & cubital, quod eſt brachiale, Græcis περιβραχιόνιον appellatum. ut enim faſciolæ crurum ſunt, ita cubitalia tegmenta ſunt brachiorum, absque morbo enim faſciis crura pedesque involvere, viris indecorum erat, molleque & muliebre cenſebatur. Cicero in Clodium apud Non. *Tunc, cum vincirentur pedes faſciis, cùm calanticam capiti accommodares.* Focalia autem operimenta colli & faucium ſunt. Plutarchus de Demoſthene, καὶ μεθ' ἡμέραν ἐν καὶ καλῶς ὀθονίοις καὶ ταινίαις κατὰ τοῦ τραχήλου κατειλιξάμενος. Fabius lib. 11.c.3. *Palliolum, ſicut faſcias, quibus crura veſtiuntur, & focalia & aurium ligamenta, ſola excuſare poteſt valetudo.* Apud Fabium autem, ut interim hoc dicam, aurium ligamenta eſſe videntur, quæ à Græcis ἀμφωτίδες appellantur: ſed in Græcia pugilibus tribuebantur & luctatoribus." Meminit eius & Seneca in fine 4. natur. quæſt. *Videbis quosdam graciles & palliato focalique circumdatos, pallentes & ægros, non ſorbere ſolum nivem, ſed etiam eſſe & fruſta eius in ſcyphos deÿcere, ne inter ipſam bibendi moram tepeſcant.*

Focaneus, palmes, qui è fauce vitis erumpit. Colum. l.4.c.24. " Vocatur focaneus palmes, qui ſolet in bifurco medius prorepere, & ıccirco eum prædicto vocabulo ruſtici appellant, quòd inter duo brachia, quâ ſe dividit vitis, enatus velut fauces obſidet, atque utriuſq; duramenti alimenta præripit. Hunc ergo tanquam æmulum diligenter iidem amputant, & abnodant, priusquam corroboretur. Si tamen ita prævaluit, ut alterutrum brachium afflixerit, id, quod imbecillius eſt, tollitur & ipſe focaneus ſummittitur. Reciſo enim brachio æqualiter utrique parti vires mater ſumminiſtrat. Vide & lib.5.6.

Focaria, quæ focum colit, & culinaria eſt. Turneb. lib.8.9. 1.Sam.8.13. de jure regis inter alia dicitur in vet. Transl. *Filias veſtras faciet focarias.* Hebr. טַבָּחוֹת, & ſic Targ. טַבְּחָן, LXX. μαγειρίσσας. Jun. *coquas.* Ita maſcul. טַבָּח exponitur μάγειρος, id eſt, *coquus.* Origo vocis eſt טבח mactare. Nam & coqui ſolebant pecudes mactare. Vide *Magirus.* In D.l. 33.t.7.l.12.§.6. *Focaria* eſt culinaria. In C.lib.5.t.16.l.2. nominatim militis. Imp. ait: *Milites meos à focariis ſuis hâc ratione fictisque adulationibus ſpoliari nolo.* Ibi in notis Gothofr. *Rolandus à Valle 1. conſ.98. Id ad clericos extendit: rectè. militant enim clerici vel quaſi militant.* Vet. Dict. *Focaria dicitur coquinaria, item concubina.*

Focarius, ſervus mediaſtinus, qui focum curat. D.l.4.tit.9. l.1.§.5.

Focatius ἰσχάειος. Onom. Iſid. *Subcineritius panis cinere coctus & reverſatus ipſe eſt & focatius;* nempe in foco coctus.

Focile, locus juncturæ partis זגר. Lexic. Arab. Rapheleng. In Schindl. & מזגר *cervical, pulvinus focile.*

Focillo, calefacio ad focum, foveo. Onom. *Facillo, or.* ἀναλαμβάνω. nempe *focillo ægrum* eſt ἀναλαμβάνω τὸν ἀσθενῆ. Facillor ἀναλαμβάνω abſolutè, id eſt, recreor, refocillor. aliter dicitur ἀναλαμβάνω τὴν ἰσχὺν, τὴν δύναμιν, reſumo vires, robur. ἀναλαμβάνω ἐμαυτὸν recolligo me. Senec. epiſt. 13. *Pudet me ſic tecum loqui & tam lenibus te remediis focillare.* Sic Modius epiſt.130. legit ex membranis *aliter refocillare.* Eſt etiam *focillor* deponens. Non. *Focillatur pro fovet.* Varr. de vita pop. Rom. lib 2. *Suum quiusque diverſi commodum focillantur.* Eſt etiam in Gloſſ. *Focilat* θωπεύει, id eſt, aſſentatur, metaphoricè, quia, qui adulatur, quaſi focillat eum, cui adulatur, & nutricis in modum demulcet, qui iſtis moribus delectatur. unde & τιθηνεῖν demulcere, niſi legendum θάλπει, aut θαλπιᾷ. Derivatur autem *focillo* à *focillus*

Digitized by Google

ἐσχαρίς. Onom. Quid autem illud apud Ovid. ad Piſon. primâ productâ & ſecundâ correptâ:

Sed miſerum parva ſtipe focilat.

Hoc eſt *foculat*, à *foculus* mutatâ literâ. Onom. *Foculo* τὸ ἀνανέω, id eſt nutrio. *foculus* ἐσχάριον: & ſic prima per licentiam longa erit. Aut *focilat* eſt à fauce, quaſi fauces implet. Gloſſ. Cyr. ψωμίζω *focio, adeiſco.* lege *focillo.*

Focula *dicta ſunt nutrimenta: unde & foculare dicitur, ut fovere. Plautus Perſa. At edes. nam jam intus ventris, fumant focula.* Hæc Non. Locus eſt autem 1.3. Ergo ſunt, quæ ad focum coquuntur.

Foculare, in Leg. Longob. lib. 1. tit. 19. l. 2. *Si quis focum ſuper novem pedes à foculare portaverit, & damnum ex ipſo foco ſibi aut alteri factum fuerit, ipſe, qui focum portavit, damnum ferquidum, id eſt, ſimile componat ideo, quod nolendo fecit.* Et ſi *intra ipſos novem pedes, quod eſt de foculare, damnum fieri ſibi aut alteri contigerit, non requiratur.* In fine lib. 1. conſtitut. Sicul. *Si mille focularia ipſa univerſitas habeat, quingentos auguſtales, pro pœna contumaciæ univerſitas tota fiſco noſtro perſolvat.* numi genus intelligit per *auguſtalem.* Ergo foculare eſt locus, ubi focus ſtatuitur, herdſtätte/ ἐσχαρεών. *Ferquidum* intellige verquitet/verquiten/vel (ut Gothi amant F pro V) ferquiten/eſt planè quietum reddere, ſoluto debito. Italis focus eſt *focolare*; aliter *guardafuogo* quaſi cuſtos ignis. Vide *focus.*

Foculo, foveo, vide **Focula.**

Foculus, eſt parvus focus. Turn. lib. 7. 22. *Foculus eſt, in quo ignis accenditur, ut cibus coquatur, eos enim habent ferreos, ut ignitabula.* Jun. in Nomencl. *Foculus inſtrumentum aneum ferreumve aut alterius mariæ, ut quo ignis menſæ infertur ad concoquendum calefaciendumve cibum.* Vide & *Authepſa.* Plaut. in Capt. 4. 2. *Laridum atq; epulas foveri foculis ardentibus*: ubi alii legunt *coculis.* Belg. eſt faffoor vel tauffoor ex Gall. *chauffoir*, quod integrè ſcriberetur *chaulfoir* quaſi *calefactorium.*

Focus, locus ignis, ut Ung. *tüzhely.* pavimentum ſub camino, in quo ignis fovetur & ſervatur. Eſt enim focus propriè locus ignis domus, τόπ☉ ἐφεςίε πυρὸς. Servius in 12. Æneid. *Quicquid ignem fovet, focus vocatur, ſive ara ſit, ſive quicquid aliud, in quo ignis fovetur.* A foveo duci ſolet: ſicut & Ovid. Faſt. 1. ait:

At focus à flammis, & quòd fovet omnia, dictus.

Feſt. *Focus, fomenta, focillationes, foculi à fovendò, id eſt, calefaciendo, dicta ſunt.* Sed Græcis φώγω eſt uſtulo. Heſych. φώγει, φρύγει. Inde φωγνύω & φώγνυμι. Id autem ex φάω luceo. φώγειν vel φώζειν eſt in foco aliquid torrere. τὸ φρύγεσθαι proprium iis, quæ in ſartagine coquuntur. Caſaub. in Athen. lib. 2. c. 15. Heſych. φῶξαι, φῶξαι, φρύξαι, θάλψαι. Sic & Hebr. יקד ab ardore. *Iakad* enim eſt ardere. Græcum ἐσχάρα ſuprà expoſuimus. Et Eſai. 44. 16. אור Hieron. *vertit focus.* LXX. πῦρ. Targ. נור. Quod hodie Græci pro foco habent γωνία, corruptum eſt ex Dalmatico *ogany*, quod ignis. Græcia barbara multa ſumſit à Slavonis. Eſt & focus ignitum telum, quo aliquid inuritur. Veget. Mulomed. lib. 1. 28. *de ratione foci atq; cauteris.* Idem lib. 2. 11. Fervor foci debilitatem capitis tollit & membranam menti priſtinæ ſanitatique reſtituit. In l. Alamann. tit. 65. §. 5. *Si manum tranſpunxerit, ita ut focus non intret ad coquendum venas, vel ſanguinem ſtagnandum, ſol 1. & ſemis componat.* Frid. Lindenbr. in Gloſſar. illud *ut focus non intret*, exponit, *ut ſine igne ſanguis ſtagnetur.* Noſtrum herd vel herd eſt ab erd terra. vide *Herthus* & ſuprà *Caſpes.* Iſidorus lib. 20. cap. 10. *A colendo ignem & ligna antiqui appellarunt focum.* Φῶς enim Græcè, Latinè ignis eſt, unde juxta philoſophos quoſdam cuncta procreantur & reverà ſine calore nihil naſcitur, adeò ut de ſeptentrione dicatur, à ſterili non quicquam frigore gigni. *Varro autem focos ait dictos, quod foveant ignes. Nam ignis ipſa flamma eſt. quicquid autem ignem fovet, focus vocatur, ſeu ara ſit, ſive quid aliud, in quo ignis fovetur.* Φῶς propriè eſt lux, ſive ſtellæ, ſive facis, ſive ignis. ignem aliquando ſignificat. Heſych. φῶς etiam πῦρ exponit. Hodie Græcis barbaris φωτεία eſt *ignis.* Ita Vet. Dict. " Focus dicitur à φῶς, quod eſt ignis, & colo, vel à foveo, quod fovet ignem. Ignis etiam eſt ipſa flamma, &, quicquid ignem fovet, focus vocatur: ſive ſit ara, ſive ſit illud, in quo ignis fovetur, ſicut locus, in quo ignis fit in domibus. Ponitur quandoque pro igne. Hinc eſt, quod *foco* vel *fueco* Italis, Hiſp. *fuego*, Gall. *feu* eſt ignis. Eſt itaque focus. 1. locus ignis. 2. ignis. 3. uſtio. 4. aliquit ſimile foco. Græcis ἐσχάρα. vide Eſchara.

Fodicare *eſt fodere, à fodiendo dictum.* Non. Onom. *Fodico* νύσσω. Cicero lib. 4. Tuſculan. quæſtion. Non eſt enim in noſtra poteſtate fodicantibus iis rebus, quas malas eſſe opinemur, diſſimulatio vel oblivio lacerant, vexant, ſtimulos admovent, ignes adhibent, reſpirare non ſinunt. *Catholic.* Fodicare eſt leviter: parum ſummatim fodere, & ponitur quandoque pro leniter tangere ſecund. Hagnit. unde Horat. Qui fodicet latus & cogat trans pondera dextram. Eſt & fodico verbum apparitivum.

Fodio, is, ere (& is, ire antiquis; tamen & Columellæ) eſt ferro inſtrumento aliquid eruere; ut cùm palâ aliove ferramento terra aperitur & egeritur ad faciendum puteum. Iſid. lib. 17. 5. *Fodere eſt foveam facere, quaſi fovere.* Sed fovea eſt à fodio. Perott. *Fodio cavo ſignificat, dictum, quaſi foras do.* Sed putem, deſcendere ab Hebr. פתח. Ut autem ex πείθω potuit eſſe *fido*, ita ex *phathàh* fieri poteſt *fodio*, & ſignificatio congruit. Nam, qui fodit humum, aperit eam. Et verò ea vox vertitur ὀρύσσω, id eſt, fodio Zach. 3. 9. ubi Aquila διαγλύφω, & ibid. פתח βόθρ☉, Aquilæ ἄνοιγμα Symm. & Theodot. γλυπτὸν. Fortè & ad illam Hebræam vocem referri poſſit βαθὺ profundum, βάθ☉ profunditas, ſcrobs; ſicut inde quoque eſt βόθρ☉, fovea, ſcrobs, cavitas profundior in terra aut lapide. poſſit etiam referri ad πεδίον planities, campus. Nobis fodere eſt graben: cui affine Gall. *crever* rumpere, quaſi ſit à *crepando*; unde *creux* cavus. Sed malim ex Hebræo כָּרָה, Chald. כְּרָא fodere. Id plurimum LXX. vertunt ὀρύσσω; ut Gen. 26. 25. & 50. 5. Pſ. 7. 18, & 56. 9. & 93. 13. Prov. 16. 27. & 26. 27. Eadem vox eſt Pſ. 22. 17. *Foderunt manus meas*, כָּרוּ. Sic enim legendum. In textu vulgò habetur כָּאֲרִי, quod eſſet *ſicut leo.* LXX. ὤρυξαν *foderunt.* Targ. נָכְתִין, id eſt, mordentes. Quod eſt Pſal. 119. 85. *Foderunt mihi ſuperbi foveas*, mirè verterunt LXX. Διηγήσαντό μοι παράνομοι ἀδολεσχίας, tanquam כִּרוּ pro כָּרוּ & שִׂיחוֹת pro שִׁיחוֹת legerint. Rectè Aquila, ἔσκαλλόν μοι ὑπερήφανοι βρόχους. Symm. ὑπώρυξάν μοι ὑπερήφανοι ὑπόγεια Vet. ed. ὤρυξάν μοι ὑπερήφανοι βοθύνυς.

Fodere latus, inquit Turnebus lib. 11. c. 12. eſt latus alicuius manu pungere vel tundere, quòd facinus monendi gratia & ſuggerendi & impellendi ; ut apud Horatium lib. 1. epiſt. 6.

Mercemur ſervum, qui dictet nomina, latum
Qui fodiat latus.

Fodo, *as.* Feſt, *Fodare fodere.*

Fodrum vel *foderum* vox Langobardica, ſignificat annonam. LL. Longob. lib. 3. c. 5. 4. *Fodrum de caſtellis, quod noſtri antecesſores habuerunt, habere volumus* In vita Ludov. Imper. *Inhibuit à plebeiis ulteriùs annonas militares, quas vulgò foderum vocant, dari.* Foder Sax. eſt pabulum, alimentum, aliis Germ. futter/à föden/de quo in *feudum.*

Fœcundus, fertilis, γόνιμ☉, εὔφορ☉. Gloſſ. Perott. *A faciò ſit fœcundus quod faciat fructum, ſignificatq; opimum & abundantem.* Melius Scal. de cauſ. l. Lat. *Fœcunda à fœtu per concisionem.* Onom. *Fœcundo* εὐδαιμονίζω.

Fœcundi calices Horat. l. 2. epiſt. 5. pleni, abundantes, ἔμπλεοι καὶ ἀπορρέοντες. Ita Pſal. 23. כוס רויה ποτήριον μεθύσκον. Sed hic ſanctè.

Fœderaticum, φοιδερατικόν, ſtipendium fœderatorum. Novell. Juſt. 147. & Juſtini 1.

Fœderati militum genus. Sidon. lib. 1. epiſt. 8. loquens de Ravenna. " In qua, inquit, palude indeſinenter, rerum omnium lege perverſa, muri cadunt, aquæ ſtant: turres fluunt, naves ſedent: ægri deambulant, medici jacent : algent balnea, domicilia conflagrant : ſitiunt vivi, natant ſepulti: vigilant fures, dormiunt poteſtates: fœnerantur clerici, Syri pſallunt: negotiatores militant, milites negotiantur, ſtudent pilæ ſenes, aleæ juvenes, armis eunuchi, literis fœderati ,, id eſt, Gothi, qui literarum erant olim contemtores, ſic & lib. 2. 13. *Aulam turbentiſſimè rexit inter tumultum*

Digitized by Google

tumultu militum, popularium, fœderatorum, Cauſam appellationis oſtendit Jornandes de rebus Geticis, de Conſtantino ſic loquens: " Dum famoſiſſimam & Romæ æmulam in ſuo nomine conderet civitatem, Gothorum interfuit operatio, qui fœdere inito cum imperatore, XL. ſuorum millia in ſolatium contra gentes varias obtulêre. quorum & numerus uſque ad præſens in rep. nominantur fœderati. Ibid. " Cunctus exercitus in ſervitio Theodoſii imperatoris perdurans, Romano ſe imperio ſubdens cum milite, velut unum corpus effecit, miliaque illa dudum ſub Conſtantino principe fœderatorum renovata & ipſi dicti ſunt fœderati. „ Plura in Meurſ. Græcobarb. Gloſſ.

Fœdus, eſt amicus ſtatus inter fœderatos, ſive antè fuerint inimici, ſive non. Feſt. *Fœdus appellatum ab eo, quod in paciſcendo fœdere hoſtia necaretur. Virg. & caſa jungebant fœdera porca, vel quia in fœdere interponatur fides.* Iſidorus lib. 18. 1. " Fœdus eſt pax, quæ fit inter dimicantes, vel à fide vel à fecialibus, id eſt ſacerdotibus dictum. Per ipſos enim fiebant fœdera, ſicut per ſeculares bella. alii fœdera dicta putant à porca fœdè & crudeliter occiſa, cuius mors optabatur ei, qui à pace reſiliſſet ". Auguſt. aut Dial. princ. c. 5. " Federis nomen dictum putatur, quòd res fœda non ſit. Quod ſi à fœditate porci dictum eſt, ut nonnulli volunt: redit ergo ad illam vicinitatem, quum id, quod fit, ab eo per quod fit, nominatur. quia per porcum fedus efficitur. „ Præfero etymon, quod eſt à fide, quia propter hoc initur, ut inter partes conſtet, **daß ein theil dem andern trawen möge.** quin & *fidus* ab Ennio ſcriptum eſt pro fœdus vel fedus. nec enim magnopere referre puto, utro modo ſcribas. Quia autem huius vocis frequens & precioſus uſus eſt in rebus divinis & humanis: attingamus etiam præcipuarum aliarum gentium appellationes. Hebræis fedus eſt ברית *berith*, à ברה, quod eſt eligere. nempe fedus pangitur conditionibus certis, quas duæ partes eligunt. Alii derivant à ברר declarare; quamvis & hoc ſit eligere. à LXX. utrumque redditur ἐκλέγειν. Eſt autem in federibus faciendis mutua quædam animi declaratio. Chaldæi & Syri fedus vocant קים, quaſi dicas στάσιν, ſtabilitatem: quia federa ſunt pacta, ad quæ firmiter ſervanda ſe paciſcentes obſtringunt. LXX. vocem *Berith* vertere ſolent διαθήκην, quæ vox propriè eſt teſtamentum. διατιθέναι eſt teſtari. in divinis verò literis διαθήκη eſt fedus, & διατίθεσθαι diſponere, paciſci. Unde διατίθεσθαι διαθήκην. Joſ. 9. v. 6. 7. 15. 16. 2. Sam. 3. 12. Eſa. 55. 3. Jer. 31. v. 32. 33. & alibi. Deut. 9. 9. tranſtulerunt μαρτύριον, 1. Reg. 11. 11. ἐντολήν. *Baalé-berith* Gen. 14. 13. ſunt συνωμόται confederati. Propriè autem Græcis federa συνθῆκαι, aliter συμβόλαια, poëtis συνθεσίαι, συνημοσύναι, ἁρμονίαι, ὅρκια. Syr. interp. pro pactione Græcam vocem דיתיקי paſſim retinet. Rom. 9. 4. habet קימא. Hieronymus in cap. 2. Malachiæ ſcribit: *Notandum, quod* ברית *verbum Hebraicum Aquila συνθήκην, id eſt, pactum interpretatur. LXX. ſemper διαθήκην, id eſt, teſtamentum. & in plerisque ſcripturarum locis teſtamentum non voluntatem defunctorum ſonat, ſed pactum viventium.* Germani fedus vocant **bund**: Saxones frequentiùs **vorbund**/ quaſi dicas ligamen, obligatio. **binden** autem à *vinctu*. Ita & Itali *lega* & Angli *league* à ligando, Galli *alliance* ab alligando. Sic *in fœdera alligare* dicit Juſtin. lib. 24. & Arabes מיתאק à ותק *ligare*. ſonat, tanquam ex διαθήκη ſit contractum, δ ſublato. Ita & Ung. *kotés* ligamen & fedus, à *kötöm* ligo. Germani veteres etiam nomen **ehe** pro federe & teſtamento ac lege ſumebant: unde **ehaft**/legitimum, quaſi lege fixum. In veteribus legibus etiam Latino ſtilo ſcriptis Ewa pro lege eſt. In ll. Long. lib. 1. t. 14. §. 9. Junguntur hæc, *ſecundum legem & Ewam componat.* Et in tranſlatione Saxonica bibliorum Lyrani ſubinde eſt **ewe** pro lege. Landewa eſt **landrecht.** Fr. Lidenbr. in Gloſſ. ad C. ll. antiq. ex Gloſſ. veteribus citat: *Lex* **ewa**/*Teſtamentum* **ewa**/ **ewarto** *ſacerdos*. Nunc nobis **ehe** eſt conjugium, quod & certâ lege contrahitur & fedus quoddam eſt. Puto, & hanc appellationem eſſe à ſtabilitate, nempe ab *ævo*, ut ſignificetur lex aut conſtitutio vel contractus duraturus in ævum ſeu firmiter. Anglis *fedus* **eſt covenant**, quaſi conventio. Quin & Hollandis, **ewe/ ewet** eſt ævum, æternitas conjugium & lex. Kilian. in Diction. ita Latini *pacta & conventa* dicunt. Bohemis fedus eſt **ſmlauwa**/quaſi compromiſſio, **beredung. S.** enim eſt *cum* & **mluwim** loquor. De phraſi *ferire fedus* ſuprà in Ferio Gloſſ. *Fœdere* ὅρκῳ, *fœdera* ὅρκια. *Fœderatus* ὑπόσπονδος. *fœdero* σπένδω. Item: *Fedus* συνθήκη. Papias: Fœdus prævenit, pax ſequitur poſterius. Plura in voce *Teſtamentum*.

Fœdus in divinis libris eſt lex decalogi. Pactum illud quo ſervare legem Deus jubet, & homines pollicentur. Hinc arca fœderis, in qua erant tabulæ legis, & fractæ & integræ. Eadem arca teſtimonii. Joſ. 4. 16. Intereſt hic obſervare, ne confundamus has loquutiones, fœdus meditari, fundare, offerre, facere, ſervare. Deus, ante quàm nos ſciremus, meditatus eſt nobiſcum miſeris peccatoribus, fœdus facere, deſtinato ad eam rem procurandam filio ſuo mediatore. Is expians peccata noſtra ſanguine ſuo fundavit fœdus, ut hoc ſalva Dei veritate & juſtitia illa, qua voluit peccatore, puniri, nobis afferri poſſit, offert id nobis, quum oſtendit, ſe velle certis conditionibus nobis fœderari. Facit fœdus, quum & nos in conditiones conſentimus, atque eas ſincerè implere incipimus. Et ſervat fœdus, promiſſa implens, ſi nos quoque officium debitum, ad quæ nos obligavimus, ritè faciamus.

Fœdus *cum morte & cum inferno pactum.* Hieronym. in Eſaiam 28. *Dixerunt non ſermone ſed opere. Sumus ſicut & cæteræ rationes: Habemus pactum & fœdus cum inferno & cum morte, ſemel ſalutem deſperamus.*

Fœdus, a, um. Non. cap. 5. " Turpe levior res eſt: fœdum vim habet maiorem ", Iſidorus libro 10. *Fœdus nomen habet ab hœdo, f literâ additâ. Hanc veteres in gravi ſignificatione ponebant.* Cathol. hæc recitans ait, *vel potius poſita f pro h.* Perott. *A fœtu, quoniam fœtando matres polluuntur, fit fœdo verbum, quod ſignificat polluo, inquino.* Scalig. lib. 4. poët. ca. 16. " Servius notavit fœdum, non turpe, ſed crudele apud poëtam & Salluſtium ſignificare. cæterum nullam attulit eiusmodi uſus rationem. Ratio eſt à federibus, quæ nunquam ſine ſanguine fierent ". ſic in tertio Æneid.

—— —— *obſcœnas ferro fœdare volucres.*

Præterea non *rectè negat, turpe ſignificari.* An autem potiùs fœdum ab *odio*, ut indicetur id eſſe odibile, μισητόν (ſicut nobis **häßlich** eſt ab **haſſen** odiſſe) aut ab αἶσχος dedecus?

Fœlix, quod & felix. Certè nomen proprium Act. 24. 24. Φῆλιξ. Nonius *felix* exponit *fortunatus, beatus, propitius, fructuoſus, ferax.* Fronto: *Felix natura bono fruitur: fortunatus commodo temporis.* Iſid. lib. 10. *Felix dicitur, qui felicitatem dat: felix, qui accipit: & felix, per quem datur felicitas, ut felix tempus, felix locus.* Perott. *Felix propriè dicitur, qui proſperitatem recipit. quandoque propingui & fœcundo.* Itaque duci poteſt à *fœdu*, ut ſit, qui fœtu abundat. ſed malim à φάω ἔλω, luceo totius, aut ſimpliciter à φάω, ut fauſtus à φαύω. Lux pro felicitate ponitur: ut tenebræ pro miſeria. unde & φαλὸς albus, ſplendidus. Et *alba* dicimus felicia. Becmannus format ab ἧλιξ, ut felix ſit homo floridæ ætatis. Onom. *Fœlix* εὐδαίμων, *fœlicito* εὐδαιμονίζω. Jamblichus: Εὐδαίμων ἐστιν ὁ θεῷ κατὰ τὸ δυνατὸν ὅμοιος, τέλειος, ἁπλοῦς, καθαρὸς, ἐξῃρημένος ἀπὸ τῆς ἀνθρωπίνης ζωῆς. Felix eſt, qui Deo, quatenus fieri poteſt, ſimilis fuerit, perfectus, ſimplex, purus & ſeparatus ab humana vita. Formula uſitata Romanis erat cùm aliquid ordirentur aut decernerent, *Quod felix fauſtumque ſit.* Sic Græci ajebant τύχῃ τῇ ἀγαθῇ. Plutarchus περὶ Στωικῶν ἐναντιωμάτων, ait: καθάπερ οἱ τὰ ψηφίσματα ταῖς πόλεσιν εἰσφέροντες προγράφουσιν. ἀγαθὴν τύχην. Archytas de bono viro & beato. ὁ μὲν ἀγαθὸς ἀνὴρ οὐκ εὐθέως εὐδαίμων ἐξ ἀνάγκης ἐστὶν ὁ δὲ εὐδαίμων καὶ ἀγαθὸς ἀνήρ ἐστι. ὁ μὲν γὰρ εὐδαίμων ἐξ ἐπαινετοῦ καὶ μακαριστοῦ γίνεται, ὁ δὲ ἀγαθὸς ἀνὴρ ἐξ ἐπαινετοῦ μόνον. Ibid. τὰς μὲν γὰρ ἀρετὰς ἀνυπευθύνως ἢ δύναμις, τὰς δ' εὐδαιμοσύνας εὐθυνομένα.

Felicitas *ſeu beatitudo civilis* definitur ab Ariſtotele lib. 1. Eth. c. 7. εὐδαιμονία ἐστὶν ἀκρότατον καὶ τελειότατον τῶν πρακτῶν ἀγαθῶν, eſt bonum ultimum & perfectiſſimum humanarum actionum. Item, ἐνέργεια ψυχῆς λογικῆς κατ' ἀρετὴν ἀρίστην καὶ τελειοτάτην ἐν βίῳ τελείῳ, *functio animi rationalis ſecundum virtutem optimam & perfectiſſimam in vita perfecta.*

Fœmina, animal uterum habens, ſexui oppoſitum maſculino. 2. adulta jam apta ad pariendum. 3. mari juncta. Ariſtot. lib. 1. hiſtor. animal. c. 3. fœmina, quod in ſe mittit ſc. σπέρμα, prolificum ſemen, mas quod in alterum. 4. fœmina humana. 5. Pandora vide Epigram. l. 1. c. 19.

Fœmina, viri compar. Perott. *Fœmina mulier dicitur, à feminis mollitie, ut quidam putant; ſive à fœtu, ut nos potius remur.* Et ſic Scaliger cap. 79. de ling. Lat. *Fœmina à fœtu*: quem ſcilicet concipit, parit, educat. ut plenius à fœtu minando, hoc eſt, ducendo nomen habere queat. Malè vetus Dict. *Fœmina dicitur à phos, quod eſt ignis, quod vehementius viro ardet & concupiſcit: vel dicitur à fœtiditate, quaſi fœtida, quia generat fœtum.* Ego malim à φῦμα, id eſt, propago, id quod naſcitur: quia propterea fœmina eſt, ut ex ea ſoboles naſcatur. Ideo & *Eva* protoplaſta mater ſic dicta eſt, quòd eſſet mater viventium. eam Gregorius eleganter vocat πλευρᾶς φῦμα, quia ex latere Adami educta eſt. Sic & Græcis γυνὴ dicitur à γεννάω, id eſt, gignere, parere. Ex hoc & Bohem. **zena** eſſe videtur: niſi à ζάω vivo, quia vitæ auctor: unde & **ziwy** illis eſt vivus. Sanè & noſtrum **weib** (Sax. & Belg. **wyf**) eandem ob cauſam à vivo dici putem. Alterum autem (quod generalius etiam de brutis Græci uſurpant) eſt θήλεια. θάω eſt nutrio, lacto: unde & θάλλω vireo. θάλος ſoboles, liberi. Sic etiam Germanis **fraw** eſſe puto à *fero*, ut terra dicitur ferre fructum: ſic Græcis φέρειν καρπόν. inde φορὸς ferax. Angl. **woman** ſonat, *ut vir*, **wieman**. Affine alloquin eſt Latino, Hebræa vox eſt נקבה, à נקב, quod eſt τρυπᾶν, perforare; quia ad officium maternum pariendi opifex Deus eam parte corporis apertam eſſe voluit, ut & utero ſobolem concipere, & in lucem mundi edere poſſet. qua de ordinatione Dei ſanctè cogitandum loquendumq; eſt, & cavendum, ne ulla tenus per impuritatem violetur.

Fœmellarius fœminis dîditus, quem antiqui mulierarium vocant. Gloſſ. Iſid.

Fœminal, natura fœminæ, quâ ſexus diſcernitur. Apuleius in apologia ſe de ea voce uſurpata excuſat. Scriptura vocat fœminæ ערוה, quaſi nuditatem dicas, per antiphraſin, quod tegi debeat. ἀσχημοσύνη Græci, *turpitudinem* Latin. vertit Lev. 18.

Fœnea poſſeßio. ἄπορός τις κτῆσις. à fœno. C. lib. 1. t. 2. 17.

Fœneris. Auguſt. lib. 3. contra Academ. c. 18.

Fœnebris, in fœnore poſitus. vide & fœnus.

Fœnero fœnori do, idem & feneror. Sed fenerari ab aliquo eſt fenori accipere. Digeſt. l. 31. Sic Hebr. נשה eſt utrumque. Sed cum ב eſt fœnori dare. Eſai. 24. 2. *Fœnerator* eſt mutuum dans. מַלְוֶה ὁ δανείζων. Targ. יָזְפָא. Gloſſ. Cyrill. δάνειον *chirographum, feneratio, mutuum, alienum*. δάνειον ἔκτοκον *fœnus*. δανείζω *fenero. mutuo*. δανείζομαι, *mutuor*, δανειστὴς *creditor, fenerator*, δανειστικὸς *feneratorius, fenebris*, δανείστρια *creditrix*. Luc. 7. 41. χρεωφειλέτης & δανειστὴς apud vet. Interpr. debitor & fenerator. Beza: debitor & creditor. Ergò fœnerator per ſynecdochen ſpeciei quilibet creditor. Syris debitor חַיָּבָא creditor מָרֵא חובא. Iſidor. lib. 10. Fœnerator, qui pecuniam deponit apud debitorem, quaſi fœnoris actor. Nam fenus pecunia eſt. Fœnerator autem Latinè dicitur, & qui dat mutuum & qui accipit.

Fœniculum herba, quæ & Germanis **fenchel**. Ramulos fert, quaſi muſcaria. Iſid. lib. 17. 11. *Fœniculum Latini vocant, quod eius thyrſi ſeu radicis ſuccus viſum acuat. acius virtus traditur, ut ſerpentes omnem ſenectutem eius guſtu deponant.* An igitur ducit à φαίνω illuſtro? Aliter accepit Catholicon. in quo iſta: Fœniculum dicitur à fœnum. quòd thyrſus huius herbæ & radices acuunt viſum. inde fœniculum dicitur, quaſi oculorum fœnum: vel dicitur, quod herba eſt ſicca & calida. *Perott*. Sunt, qui fœniculum quoque à fœnore deductum velint, quaſi parvum fœnus, quod ſemen eius terræ mandatum magno fœnore reddat fructum. Malim, quòd ea herba areſacta ſit ut fœnum.

Fœnicularius. Cic. lib. 12. ad Att. ep. 9. *Scribe, quaſo, quid referat Celer egiſſe Caſarem de candidatis, utrum ipſe in fœnicularium, an in campum Martium cogitet.* Turnebus lib. 12. 2. exponit *ad fœnus exercendum, deſperato magiſtratu*. Addit: *& campus erat fortaſſe aliquis nomine Fœnicularius*. In Calepino ex aliorum opinione *fœnicularium* eſt *fœni reſectio, vel tempus illud, quo fœnum ſecatur.*

Fœnile, locus ubi fœnum reponitur. Gloſſ. χορτοβολών *fenilium* χορτοκόπιον *fenile, feniſecium.*

Fœnitium, vide Phœnicium.

Fœnum, gramen ſiccum. Iſid. lib. 17. 9. *Fœnum dictum, quod eo flamma nutritur.* φῶς *enim flamma eſt*. Perott. *Fœnum vocatur à fœnore, quoniam idipſum manens quotannis novum parit.* Malim, quod ſit fœtus terræ, ſeu quia ſponte φύει, id eſt, naſcitur. Garmanis eſt **hew**/ab **hawen** ſecare. Eſt gramen reſectum. Ita & Arab. קְצִים à קצם excidere. Latinus interpres Hebr. חָצִיר vertit *fœnum*. Significat autem ea vox *gramen* communiter, ſicut Græcis χόρτος. Arab. חצר *chadár* eſt vireſcere. unde *chodra* herba. cum eo convenit Græcum χόρτος: quod alioqui ſonat, tanquam ſit ex χέω & ἔρα, quod terra id fundat. Quod hodie Græci habent σανὸς, acceperunt à Slavonis, qnibus *ſenu* eſt fœnum: ut videtur, f in ſ verſo. ſicut Hiſp. eſt *heno* vide & *Fœnus*.

Fœnum Græcum, quod & fœnogræcum & fœnugræcum; trifolii ſpecies. in calidis regionibus (ut in Græcia) eſt pabulum pecorum. *In Germania non provenit, niſi culturâ diligenti adhibitâ. Eſt n. planta alſioſa, hyemisq́; impatientiſſima.* Trag. de ſtirp. hiſt. lib. 2. 4. Ideo videtur *fœnum* dicta, quia pro pabulo ut fœnum naſcitur. Græcis eſt τῆλις, fortè, quòd ſiliquas ferat, quæ in longum extenduntur. τῆλε eſt longè. Eius *bina ſiliqua coniunctim uno pediculo enata formam cornuum hirci repræſentant; unde procul dubio Ægocerós illi nomen factum eſt*. Trag. l. d. Ita & nobis **Bocksborn** / quaſi hirci cornu. De fœno Græco vide Plin. lib. 18. c. 16. & lib. 24. c. ult.

Fœnus, id quod ex mutuo penditur: q. partus mutui ſumti. Plinius lib. 33. 3. A Numo prima eſt origo avaritiæ excogitata, fœnore quæſtuoſa ſignities. Non cap. 1. *Fœnus* ab eo dictum eſt, quod pecuniam pariat; increſcenti tempore, quaſi fœtus aut fetura. Nam & Græcè τόκος dicitur. ἀπὸ τοῦ τίκτειν, quod eſt parere. Varro lib. 3. de Latino ſerm. Fenus autem dictum eſt à fetu & quaſi fetura quadam pecuniæ. Nam & Catonem & cæteros antiquiores ſine o litera fenus pronunciaſſe contendit, ut fetus & fecunditas. *Ita & Gell. lib. 16. 12. Ibi legitur*, quaſi à fetura quadam pecuniæ parientis atq; increſcentis. Idcirco & M. Catonem & cæteros ætatis eius feneratorem ſine à litera pronunciaſſe. *Feſt.* Fenus appellatur naturalis terræ fetus, ob quam cauſam & nummorum fetus fenus eſt vocatum, & de ea re leges fenebres. Fenus, & feneratores & lex de credita pecunia, Fenebris, à fetu dicta, quòd crediti nummi alios pariant, ut apud Græcos eadem res τόκος dicitur, fenum quoq; pratorum ab hac cauſa eſt appellatum. quando idipſum manens quotannis novum parit. Unde etiam feſtuca vocata eſt Hodie Græcis eſt ζοῦρα ex *uſura*. Hebræi *fenus* vocant נֶשֶׁךְ, tanquam morſum. *Naſchách* eſt modere. eſt enim uſura *vorax*: quo epitheto Lucanus eam deſcribit. Diminuit facultates eius, qui ſolvit. Rabi Salom. propterea uſuram confert mortui ſerpentis, qui initio parvum. vulnus mordendo infligit pedi & quod vix ſentias, mox autem diffunditur venenum, ut ad verticem uſque perveniat. Sic & uſura primò non ſentitur, donec aucta omnes debitoris facultates imminuat & abſumat. An autem, quod quaſi mordendo parit? LXX. vertunt τόκος. Targ. רבית à multiplicatione. Aliter Hebræis eſt מרבית & תרבית, à *rabáh* multiplicari, augeri. LXX. πλεονασμὸς, id eſt, incrementum. auget enim bona eius, qui accipit. Targ. interdum נשך vertit חבול, quæ appellatio congruit Græcæ. Eſt enim חבל parere, eniti. Eſt tamen etiam corrumpere, perdere. Unius generatio eſt corruptio alterius. Germani vocant **wucher**: etſi ea vox malè ferè ſonet. Videtur eſſe à **wachen** vigilare, quod fœneratori vigilet, ſicut otioſa pecunia eſt quaſi dormiens. Poſſit etiam duci ab *augere*, præpoſito **w**/quod ſæpius fieri ſolet. Ita conveniret cum Hebræo *tarbith*. Prov. 28. 8. *Qui coacervat* (מַרְבֶּה qui auget) *divitias ſuas uſurâ & fœnore liberali: in pauperes congregat eas*, nempe juſtè à Deo ablatas. Indicatur, neminem poſſe diu frui malè partis opibus. Quouſq; autem licita

licitæ ſint uſuræ, alibi exponitur. Quid verò eſt, vitam datam eſſe ſine fœnore? Turneb. l. 22. 21. Fœnus, inquit, præſtitutâ die dabatur & mutua pecunia, interdū nullâ die præſtitutâ. Itaque creditori, quandocunque collibitum, erat repetendi jus. hinc Ovidius in conſol. ad Liviam, de vita, ſcripſit

Vita data eſt utenda: data eſt ſine fænore nobis
Mutua, nec certâ perſolüenda die.

Hanc eſt à Cicerone mutuatus ſententiam, qui 1. Tuſc. ſcribit. *At ea quidem dedit uſuram vitæ tanquam pecuniæ, nullâ præſtitutâ die*: quod & Plutarchus imitatus eſt ". 2. inviſus & exoſus ſum. Sæpè in divinis libris fœtere באש eſt pro נבאש ebominatilem eſſe. Germanis ſtricken à *ſtingo*. Quæ ſtinguuntur, ferè fœtent, ut ſubeſſe candela, lychnus olei.

Fæteo, malè oleo. Perott. *Fætare quoq; veteres uſurparunt pro eo, quod eſt fætum emittere. A fætu (quoniam fœtando matres polluuntur) fit fœdo verbum, item à fæto fæteo.* Malim: quòd fœtus imbelles, ſordidi & fœtidi eſſe ſoleant, qui ſuæ munditiæ curam habere nondum poſſunt, ut qui in cunis adhuc jacent; unde *cunire*.

Fætor oris ſeu ſpiritus ex putredine aliqua oritur, quæ vel universè unum, vel plures humores corporis vitiat, facultate concoctrice lapſa; vel particulatim membro quopiam corrupto ut gingivis eroſis aut dentibus, aut ulcere oris, gurgulione inflammato aut pulmone ulcerato, aut tabe. Vide P. Foreſtum lib. 13. Modicin. obſervat. obſ. 19.

Fætuoſus, plenus fœtu. Hier. Latinè dicitur fœtifer. Solin. c. 3. *Fætifero potu Nilus non tantùm terracum, ſed & hominum fæcundat arva.*

Fæta ſubſtantivè mater: tum gravida tum portu liberata. Virgil. ecl. 1. *Non inſueta graves tentabant pabula fætas.* Arnob. lib. 7. *Telluri matri ſcrofa ingens immolatur fæto.*

Fætus, ûs, quicquid animal parit, φύει. Inde enim dici putem, ſeu propiùs à φυτεύω vel φιτύω. Olim *fetus* ſcribebant. Facilis autem eſt vocalium converſio. Vet. Dict. *Fætus, partus, natus, filius mulieris vel pecoris, & propriè adhuc exſiſtens in utero: ſic dictus, quòd adhuc in utero foveatur, licèt pro jam parto inveniatur.* Scal. de cauſ. ling. Latin. c. 79. *Fœtus* παρὰ τὸ φοιτᾶν. Nam *hoc verbo veteres rem veneream ſignificarant pudenter: ſicut Latini coire. Quid enim purius, quam comitem eſſe? item conſuetudo. Sic Græcis* συνεῖναι *&* συγγίνεσθαι. Ita & Hebr. בוא, unde בִּיאָה. Gl. *Fœtus* ἔμβρυον.

Fætus, a, um, gravidus, fœtum gerens. item plenus. *Feta* ἐγκύμων. πλήρης, ἔγκυος.

Fæto, fœtum emitto.

Foliatum, unguenti præſtantiſſimi genus; quod & nardinum, à nardi folio. Plin. lib. 13. cap. 1. *Nardinum ſive foliatum conſtat omphacio, balanino, junco, coſto, nardo, amomo, myrrha, balſamo.* Onom. *Foliatus* μαλαβάθρινον. Vide *Piſtor.* & *Folium herba*.

Folium 1. excreſcens aliquid, quo tegitur planta, 2. aliquid ſimile folio, ut pagina libri &c. Item vide aliquid. Feſtus: *Folium, &c.*

Folium à Græco venit: quod illi dicunt φύλλον, *ſed ideo per unum L, quia antiqui non geminabant conſonantes.* Feſt. φύλλον autem eſt à φύω naſcor. aliter Græcis eſt πέταλον, quaſi extenſum: πετάω extendo. Vet. Diction. *Folium dicitur à foveo, quòd fovet florem, quando priùs prorumpit, vel dicitur à fluo, quòd facilè fluit. Folia librorum dicuntur propter ſimilitudinem foliorum arborum: vel, quia ex follibus, id eſt, ex pellibus fiunt.* Noſtrum *blat* videtur eſſe à βλαστὸς germen. certè βλαστολογῶ eſt *pampino*, Gloſſ. Aliter dicitur laub / Angl. *leaf*, ut videtur, quia levatur & aſſcendit in planta. Similiter Hebræis עָלֶה à עָלָה aſſcendit; quia eſt in ſummitate plantæ. De foliorum differentiis hæc Scaliger in lib. 2. de plantis. "Ruellius, ut ſemper, diligentiſſimus fuit in foliorum recenſione. Sic tamen animi gratiâ perſtringamus. A figura orbiculata, ut umbilico Veneris: penè orbiculata Cyclamino, Chelidonio minori, Aſaro: oblonga Hyſſopo: plana maximæ parti: teretia ſempervivo minori: oræ continuæ Ariſtolochiis: criſtatæ Lauro: ſerratæ ulmo: obtuſis denticulis Scordio: dentatæ Cichoriis duobus: ſinuatæ tertio Cichorio, quod Monachi vocatur caput: furcatæ Caucalidi: digitatæ Elleboro, Aconito: pinnatæ Filici: capillatæ Fœniculo. A ſuperficie, aſpera, mordacia, aculeata: Borragini, Urticæ, Cinaræ. Aculei, aut à ſpecie perpetui, ut Ilici: aut ab ætate in ſpecie, ut Soncho. Pro foliis ſpinæ veræ, ut, Corrudæ: quaſi ſpinæ, ut Junipero. Tenuia multis: craſſa Portulacæ. Pediculo annexæ maximæ parti, recto, flexo, longo, curto. Prodeuntia ſine pediculis, ut Lilio. Item à locis plantæ: Ab radice, à ſtipite, à ramis, in ſummo, in imo. Mucronata Iridi: obtuſa majori parti. Hoc ad figuram. A quantitate, magna, parva, lata, ſtricta. Ab alia quantitate: ſingularia, frequentia. A relatione, & ſitu: conferta, ſparſa. A colore, viriditas penè omnibus, ſed aliis alia. Paucis pallida, ut Atriplicis ſpeciei. Item rubra, ut alteri ſpeciei & Betæ. Huic natura: nonnullis morbo ſub autumnum interitura: Rubo, Viti, Malis. A ſitu ſurrectæ, pendulæ, pandæ, curvæ, criſpæ, convolutæ, ſinuatæ, ut lactucis. Striatæ, nervatæ, venoſæ, anfractuoſis canaliculis. Et, quæ in ſuperioribus omiſſa, ad ea referri debent: mollia, rigida, carnea, coriacea, lenta, fragilia, ſplendida, triſtia, lanata, hirſuta, odorata, acida, amara, ſalſa, dulcia, aſpera, inſipida, continua, pertuſa: qualia plantæ, quæ Roſellam gerit Æthiopicam: aut quaſi pertuſa, ut Hyperico. Deinde à ſuccorum differentiis. Cæſia etiam ſunt altera ex parte Biſtortæ. Cyclamino autem rubra. Communis omnibus dilutior color in ſuperficie inferiore. Tum affectus, tremendi, cadendi, permanendi, & ſolſtitialis inverſionis". Folia quædam ſtirpes retinent, ut ſemper vireant, etſi alia areſcant & veteribus abjectis nova ſubnaſcantur: alia autem foliis nudantur. Cauſa autem huius profluvii eſt, quia ſigore abſumitur ſuccus petiolorum; & hinc corrumpitur, etiam ea ſupplementa, unde reparari deberent, cohibentur, meatus coarctantur, ut prohibeatur commeatus. Ubi autem ſuccus ita vegetus eſt, ut frigori queat reſiſtere, Ibi tenor perpetuæ viriditatis ſervatur. Vide Ariſtot. lib. 2. analyt. poſt. c. penult. & Theophr. de cauſis plantarum cap. 12. & ibi Scaligerum.

Folium etiam dicitur herba quædam; de qua ſic Iſid. lib. 17. 9. *Folium dictum, quod ſine ulla radice innatans in India litoribus colligitur: quod ligno perforatum ſiccant Indi atque reponunt. Fertur autem paradiſi eſſe herba, guſtu nardum referens.* Vet. Diction. hæc allegans addit: *Inde conficitur precioſum unguentum, quod vocatur foliatum.* In Dig. lib. 39. tit. 4. 16. 7. Legitur *folium pentaſpharum & folium barbaricum* legitur. Ad *pentaſpharum* Gothofredus annotat *folium gariophyllum coſtum.* Vulgò alii legunt, *hadroſpharum; & idem eſſe volunt, quod folium barbaricum & malabathrum. Pentaſpheron* πέντε σφαίρια ἔχον; *id eſt, quinq; globulos habens.* Digeſt. lib. 7. tit. 8. l. 12. §. 1. "Nerva & adjicit, ſtramentis etiam uſurum: ſed neque foliis, neque oleo, neque frumento, neque frugibus". Idem exponit "foliis, id eſt, unguentis ex foliis confectis: unde foliatum 12. Plinius 12. 11. Martialis 28 6. Pollux 9. Apud Forniet. 2. ſelect. 2. Juvenal. Satyr. 6. *Mœchis foliata parantur.* Alii hoc vocabulo folia Barbarica & Indica intelligunt. Conanus legit doliis. Sed Cujacius 9. obſerv. 37. ex Columella intelligit folia vulgaria, quibus ruſtici utuntur hyeme alendo pecori, vel ligandis vineis; quanquam idem autor Inſtit. eod. notet, legendum eſſe oleis. Græci tamen. 26. Eclog. §. 4. legunt φύλλοις, id eſt, foliis". Plura & certiora ſcituro conſulenda ſunt medicorum ſcripta. Vide & infrà *Malabathrum*.

Folleo, inflor follis inſtar. Hier. ad Euſt. *Omnis his cura de veſtibus, ſi bene oleant, ſi pes laxa pelle non folleat.*

Follerales, numi genus. Marcell. comes in chron. *Nummis, quos Romani Teruntianos, Græci follerales vocant, Anaſtaſius ſuo nomine figuratis, placabilem plebi commutationem diſtraxit.* Ita reſtituit Meurſius, cùm vulgò legatur *Terentianos*. Aliter vocatur *follis*. Et Marcellus Donatus Diluc. in Lamprid. apud Marcell. vult *folles* & *ternuncios* legi oportere. Cuiacius ad C. lib. 12. tit. 2. *Singuli* follerales, inquit, *ſiliquæ partem XII. efficiunt, ut Iuſtinianus ſcribit in legibus Georgicis tit.* περὶ κλοπῆς. *Idcirco plebi in commutationibus utiliores.*

Digitized by Google

Folleſco, ſtultus vel vanus fio. Vet. Dict. à Gallico *fol*, id eſt, ſtultus, vanus, ut follis vani aëris plenus eſt. Lex. Gall. derivat à φαῦλος vitioſus. Additur verò: *ſtultus etiam levis eſt, ut follis.*

Follex θύλακος, καμίνου ἀσκὸς, i. e. camini uter. Gloſſ. vet. Aliter *follis*. ex θύλακος poſſet *follex* duci: quia & aliàs θ in φ vel f tranſit. θύλακος eſt ſcorteus vel pelliceus ſaccus aut aliud ſacco ſimile. Comicus θυλάκους appellavit Perſarum braccas è pellibus. Caſaub. in Athen. l. 5. 20.

Follico, follium more reciproco ſpiritu nares agito; item follium laxitatem imitor. Inde *follicantes* caligæ. Onom. *Follico* διασαλακωνίζω, i. e. delicias facio, mollitie diffluo, temere ſumtuoſus ſum. Salacon quidam Autolyci pater mollis & luxui deditus fuit.

Folliculare *appellatur pars remi, quæ folliculo eſt tecta, à quo vita follicularis.* Feſt. Scalig. *Folliculum vocat, quod Græci* ἄσκωμα. Eſt autem ἄσκωμα pellis, quâ muniuntur remi, quâ parte ſcalmo incumbunt.

Folliculus, parvus follis: & quicquid turgidum ac laxum eſt inſtar follis, ut ſacculus. Liv. lib. 9. *Eques folliculis in caſtra frumentum veheret.* Auctor ad Herenn. *parricida os lupino folliculo obvolvebatur.* Non. cap. 2. *Folliculum Lucilius poſuit pro corpore.* lib. 26. *Ego, ſi quis ſum, & quo folliculo nunc ſum indutus, non queo.* Iſid. lib. 17. c. 3. *Folliculus eſt theca frumenti, in qua granum ſervatur interius. Hac ſuper ſpicam vallo inſtructa munimen prætendit, ne avium minorum morſibus ſpica ſuis fructibus exuatur aut veſtigiis proteratur.* Sen. lib. 5. natur. q. 18. *Quid, quòd fruges percipi non poſſunt, niſi flatu ſupervacua admixta ſervandis ventilarentur, niſi eſſet, quòd ſegetem excitaret & latentem frugem, ruptis velamentis ſuis, quæ folliculos agricolæ vocant, adaperiret?* Sic & uterus folliculus dicitur. Serv. in 3. Georg. *Genitali arvo dicit pro muliebri folliculo, quem vulvam vocat; ut etiam Plinius docet nam antè folliculus dicebatur*". Et *folliculus teſtium* dicitur.

Follis, quicquid ex corio factum eſt, ut impleatur. Gloſſ. θύλακος *follis*: θυλάκιον *culliculum*, nempe parvus culeus. Veget. lib 2. c. 20. "Decem folles, hoc eſt, decem ſacci, per cohortes ſingulas ponebantur, in quibus hæc ratio condebatur. Addebatur etiam ſaccus undecimus, in quem tota legio particulam aliquam conferebat, ſepulturæ ſcilicet causâ, ut, ſi quis ex contubernalibus defeciſſet, de illo undecimo ſacco ad ſepulturam ipſius promereturexpenſa". Hæc generalis ſignificatio ponitur in foro Romano. in ſpecie autem follis eſt illud inſtrumentum, quo aër attrahitur & emittitur ad ignem excitandum. nos vocamus **blasbalg**/ quaſi *flandi bulgam*. Græcis eſt φῦσα, πυρίπνευμος ῥιπὶς. Fabri eo grandi imprimis utuntur in caminis & fornacibus: coqui minoribus. De fabrorum follibus Virg. Æn. 8. *Ventoſi follibus auras Accipiunt redduntq;.* Vulgò in focis ſupplet follis vicem ſpirantis buccæ: unde & follis pro bucca. ut apud Juven. Sat. 7. *Tunc immenſa cavi ſpirant mendacia folles*, id eſt, ut Johannes Britannicus interpretatur, ora ipſorum cauſidicorum. Propter ſimilem capacitatem & materiam follis etiam eſt marſupium. Juv. Sat. 13.

Nunc, ſi depoſitum non infitiatur amicus,
Si reddat veterem cum tota ærugine follem,
Prodigioſa fides.

Veterem follem, id eſt, marſupium vetus. Ita Sat. 14. dicit *tenſo folle*, id eſt, pleno marſupio: quod ibidem mox ipſe exponens, *tumida aluta* dicit, id eſt, plena crumena facta ex aluta. Ita Apul. 4. met. *Numularius pannoſus alioquin & ſordidus aureos folles incubabat.* Erat & *follis* (quem Martialis ſic ſimpliciter, Plautus *pagillatorium follem* dicit) erat, inquam, pila, quam ſiphonibus vento complebant & pugno verberabant: quam vocem explicans Perottus, *à flatu*, inquit, *nomen habet, quia ſpiritu impletur: ſive, quòd veteres follem, pellem dicebant.* Utrumq; etymon probabile. Certè & Græci φύσα à φυσᾶν. Saxon. etiam eſt *follis* **püſter**/ planè ex Græco φυσητὴρ, quod eſt flabellum, follis. Jer. 6. 29. מַפֻּחַ Heb. φυσητὴρ, LXX. מַפּוּחַ Targ. *ſufflatorium*. Vet. interp. Latin. Inde Gall. *ſoufflet*. Angl. *Bellovves* à *belly* bulga. Iiſd. *blovv* eſt flare: ſicut & nobis **blaſen** à *flo*. Quare autē follis quoq; dicitur *mantica*? Non tantùm Italis ſic dicitur follis. inde autem hoc eſt, quia follis eſt etiam ſaccus, & mantica eſt pera quædam. Vet. Diction. Latin. *Follis mantibrum fabri, & dicitur follis quaſi fovis à fovendo, quòd fovet ignem flando: &, quia folles inflantur quaſi quadam re inani, inde eſt, quod follis dicitur ſtultus, ſuperbus, vanus, inflatus.* Italis *folle* & Gallis *fol* eſt ſtultus. Fortè non malè *follis* à *felle* dicitur. Eſt enim *fel* folliculus, veſicula naturalis. *Follis* monetæ genus. Epiphanius de menſ. & ponderib. *Pholes, quod & talantium vocatur, duplex eſt, ex duobus argenteis compoſitum, & fiunt ducenti octo denarii. Et pholes duo minuta juxta denariſmum, ſed non juxta argentariſmum.* Græci hoc nomen ſcribunt φόλλις, φόλης, φόλλα, φόλα. Suid. ὀβολοί εἰσιν, ἃς καλοῦσι φόλλεις. Tamen maſculinum eſſe monet in his: φολὶς τὸ τοῦ δόρατος. φόλλις δὲ ἀρσενικῶς φόλλεως, ὁ ὀβολός. Portus vertit: φολὶς *haſtæ ſquama.* φόλλις *verò maſculeo genere obolus.* Harmenopolus in legg. Georg. ἡμιμερέστερον, κεράτιον ἓν ἤγουν φόλλας δώδεκα. In Gloſſ. verb. juris iſta leguntur. φόλις ἐπὶ Θεοδοσίου τοῦ νέου φόρος ἡμιόνων εἰσήχθη τοῖς Κωνσταντινουπολίταις, δεῖσθαι τῶν τοιούτων ὑποζυγίων τὴν ἐν πολέμῳ χρείαν προϊσχομένου. ἕτερος δὲ ὁ κληθεὶς φόλλις τὰς τῶν ἀξιολογωτέρων κατὰ πόλεις οἰκίας κατέλαβεν, ὅτι ἰδὼν αὐτοῖς τὸ γένος ἄνω τῆς ἀξιώσεως τετυχηκὸς, καὶ ἦν ἀτύχημα τὸ κρεῖττον ἐν τοῖς γένεσι πρὸς τὸ μέγεθος τῆς ἀξιώσεως διακρινόμενον τοῦ ποσοῦ; τοῖς μὲν πρώτοις τέλους ὀκτὼ χρυσίου λίτραι, τοῖς δὲ τοῦ δευτέρου τέσσαρες, καὶ δύο τοῖς τρίτοις, ὡς φησὶν ἡσύχιος ὁ ἰλλούστριος ὁ φιλοσοφίας τῆς μιλησίας ἐν τῷ ς. χρονικῷ διαστήματι τῆς ἱστορίας. φόλλις σταθμός ἐστι λεγόμενος καὶ βαλάντιον; ἕλκει δὲ δηναρίους διακοσίους πεντήκοντα, τουτέστι λίτρας τιβ, καὶ οὐγγίας ἕξ, ὡς ἐχόντος ἑκάστου δηναρίου λίτραν α, καὶ οὐγγίας ιγ. Ἔστι δὲ ἕτερος φόλλις συναγόμενος ἐξ ἀργυρείων λεπτῶν τῶν στρατιώταις διδομένων καὶ διὰ τοῦτο μιλιαρησίων καλουμένων. ἔχει δὲ ἕκαστον τῶν τοιούτων λεπτῶν ἀργυρείων κεράτιον ἓν ἥμισυ τέταρτον, ὁ δὲ φόλλις ἀργύρια τοιαῦτα ρκε, ἃ ποιοῦσι κεράτια σιη, καὶ νούμμους θ. ἤτοι πρὸς τὸ νῦν κρατοῦν μίλλια θ. νούμμους θ. γινόμενα ἐν χαράγματι νομίσματα θ. μίλλιον ἓν νοῦμμοι θ. τὰ τοίνυν ρκ. καὶ πέντε ἀργύρια συνήγετο εἰς ἀπόδεσμον ἕνα, καὶ οὗτος ἐκαλεῖτο φόλλις. Ἔστι δὲ καὶ ἕτερος φόλλις διαφόρους ἔχων ποσότητας. ἀπὸ γὰρ δύο χρυσίου λιτρῶν ἀρχόμενος εἰς ὀκτὼ προῄει κατὰ τὴν ἀξίαν καὶ τὴν εὐπορίαν τῶν ἀπαιτουμένων; οὗ μέμνηται μὲν καὶ ἡσύχιος ὁ ἰλλούστριος ἐν τῷ ς. χρονικῷ διαστήματι τῆς ἱστορίας. μέμνηται δὲ καὶ Θαλελαῖος ἐν τῇ β. διατ. τοῦ βου. τιτλ. τοῦ ιβ. βιβλ. τῶν κωδίκων, οὗ τινος τιτλ. ἡ μὲν α. διάταξις ἐξελήφθη ἐν βιβλ. τῶν βασιλ. ς. τιτλ. ζ. κεφ δ. ἡ δὲ β. παρελείφθη, ὡς πάλαι ἀναιρεθεῖσα παρὰ τοῦ θείου Μαρκιανοῦ. Alciatus ſic vertit: "Pholes ſub Theodoſio juniore tributum mulorum, ab eo inſtitutum Conſtantinopoli, quòd his ſibi in bello opus eſſe diceret Phollis autem aliud tributi genus eſt, quod nobiliores quique civitatis pendebant, prout ſecundùm habitationes fuerant comprænſi: ut nobilitas; quæ ad bonam fortunam illos perducere debuerat, hoc incommodi ſecum afferret: primo quidem tributo auri libræ octo, ſecundo quatuor, tertio duæ pendebantur. Et, ut ait Heſychius illuſtris philoſophus in VI. hiſtoriæ de temporum diviſione, Phollis pondus eſt, alio nomine dicta balantium: trahit autem donos ducentos quinquaginta, hoc eſt, libras CCCXII. & uncias VI. ſinguli verò doni libram unam, uncias XII. comprændebant. Eſt & alius phollis coactus ex argenteis leptis, qui militibus, quos milliarios vocabant, dabatur. Lepti autem ceration unum cum dimidio continent. ita phollis iſte argenti ceratia CCVIII. habet, & nummos IX. quæ ſumma nunc valet millia CIX. Eſt & alius phollis, à duabus auri libris incipiens, & uſque ad octo procedens, prout ſolventium tributa ſubſtantiæ patiebantur". Ad verba Gloſſarii Carolus Labbæus hæc annotat: *De folle plura diſcenda ſunt à doctiſſimis viris Alciato Cujacio, Briſſonio Hotomanno & Caſaubono in notis ad Æl. Lampridium.* Obiter obſervandum eſt, Alciatum meliorem partem hujus præſtantiſſimi loci de varia follis ſignificatione Latinè vertiſſe & edidiſſe in comment. ad lib. 12. Cod. tit. 1. malè verò accepiſſe hæc verba. Ἔστι δὲ ἕτερος φόλλις &c. & reddidiſſe hoc modo. *Eſt & alius follis coactus ex argenteis leptis, qui militibus, quos milliarios vocabant, dabatur.* Vertere debuiſſet. *Eſt & alius follis coactus ex argenteis leptis, ſive minutis, quæ militibus dabantur, & idcirco miliarſia dicebant* &c. In Epiphanio *Miliareſium vocant, hoc eſt, militare donum.*

Ita

Digitized by Google

Ita & Gloſſ. Jur. μιλιαρήσιον ϛρατιωτικὸν δῶρον. Marcell. Don. in Lamprid. conciliaturus, quæ de diverſitate precii folliu̅m leguntur, dicit, *Folles ex materia, quâ conſtati erant, minoris vel maioris precii exſtitiſſe, minimi quidem ferreos.* Huc citat Euſtathium, qui ait: *Obolum appellabant laminam quandam ferream. Tales autem oboli, ut credi par eſt, ſenſim leviores ac tenuiores facti: poſteriores item exiliores folii inſtar; atq; (ut ita dicam) ſuperficiarios obolos fecerunt; qui folles appellantur.* Majoris aliquantum precii, ait Donatus præfatus, fuiſſe æreos folles ferreis, cenſendum. Hos longè exceſſiſſe argenteos folles, non ambigendum. Majoris precii demum fuêre folles aurei. Addamus; & fortè follis pondus pro temporum diverſitate variaſſe. Tributum verò follis nomine imperatoribus donatum; non quòd exiguum eſſet, ſed, quia ad populi odium præcavendum, exiguum re, ſicuti erat nomine, exiſtimari jubebant. Sic ille. Unde autem hic *follis* dicetur? Zoſimus 2. de Conſtantino: Ἀπογραψάμενος τὰς τῶν λαμπροτάτων οὐσίας τέλος ἐπέθηκε, ᾧτινι φόλλιν αὐτὸς ἐπέθηκεν ὄνομα, id eſt, *deſcriptum fecit ſubſtantia ſenatorum, impoſito onere, cui follis nomen dedit.* Cujacius l. d. inter glebam ſenatoriam & follem ſenatorium nihil intereſſe putat. *Sed tamen*, inquit, *etiam illi ſenatores, quibus nulla erat poſſeſſio, duos folles in ærarium inferebant: ut conſtat ex conſtitutione quadam Gratiani ad Hypatium in C. Theod. lib. 6.* Iſaac Caſaub. exerc. 16. ad Baron. 9. Apud *Ezech. 4. 10. pro* שקל, *quod ibi ſignificat menſuram ponderis, pondo dixit,* פלס: *pro quo malè editum in venetis Bibliis, phòlem, unde φόλλις, hoc eſt, obulus, pecunia genus apud Epiphanium: & Latinis follis ſub imperatoribus medii ſeculi.* In opere regio Targ. ſcribitur פלס. Arias vertit *ſtateres*, ſicut vulg. Latin. Itaque follis, pro pondere, eſt vox Chaldæa. Hebr. פלס eſt librare, ponderare. פלס ſtatera, vertitur ϛαθμὸς, pondus Eſa. 40. 12. & ſic quoque, ab Aquila. Prov. 16. 12. ubi LXX. ῥοπὴ. Eſt etiam פלח comminuere, frangere, quia, quæ librantur, ſolent frangi, inde פלח fragmen in Targ. 1. Sam. 30. 12. pro Hebr. פלח LXX. κλάσμα. Hoc *pélach.* Cant. 4. 3. exponitur λέπυρον, id eſt, cortex. Quum ſignificat λεπὶν, nummulum, poſſit referri ad φολὶς, i. e. ſquama, ſicut nummuli q. cudi ſolent, tanquam ſquamæ majores. Sed & illis à ponderando nomen eſſe poteſt, ſicut *ſtateri* ab ἱϛάναι appendere. Cæterùm à *Follis* videntur Hungari ſumſiſſe & *filler*, id eſt, obolus, niſi à *fél* dimidium: ut Germanus *heller* fortè q. *halber*/dimidius, vulgò Hallenſis, tanquam à loco Halla, ſive Brabantorum ſive Saxonum.

Follitim. Plaut. Epid. 3. 2. *Peratim ductitate: at ego follitim ductitabo.* Jocus eſt, quaſi dicas: vos circumducite eum pera, ego folle. quod in idem recidit. Greiffet jhr jhm ſeine taſchen an: ich will jhm den beutel angreiffen. Aliter legitur *follitum*, quod Calepinus exponit *folle aut corio obvolutum.* Sic enim vetus ejus editio.

Folonitia vanitas. Gl. Iſid. à folle venti pleno. *Folle* vanus Italis. Vet. Dict. *Follicia vel follentia vanitas, ſuperbia, ſtultitia.* Italis, *follia*, Gallis *folie* vanitas. Vulcan. ad Gl. Iſid. *Fortaſſe*, inquit, φιλονεικία. Sed eſt à vana follis inflatione.

Fomahant ſtella. Apud Hygin. de ſig. cœleſt. li. 3. in arg. Aquarii. *Aquarius habet ſtellam unam ſecunda magnitudinis ſub axilla, & aliquot tertia magnitudinis in utroq; brachio. habet & unam prima magnitudinis, nomine Fomahant, in fine fuſionis aquæ: reliqua ſunt aut quarta aut quinta magnitudinis.* Arabica vox eſt, ſeu potiùs tres voces in unam coalitæ, & ſimul in parte corruptæ, ut de peregrinis fieri ſolet. U in N mutarunt, quum dici deberet *Fomalhaut* vel *Fomahut*, פום אלחותי *fom al huta. Fom* eſt os, ſicut & Chaldæis. *al* eſt articulus. *hutah* eſt piſcis. Idem itaque eſt, quod *oſpiſcis.* Eſt enim ſtella in ore piſcis auſtralis in aquario. Arab. חיות *hajat* ſerpentes, angues. animalia ſtupendæ vaſtitatis in mari ſunt anguineâ ſpecie; quæ Hebræis תנינם. inde & Bohemis *had* pro ſerpente. vide *Cetus.*

Fomento, as, per fomentum curo, καταντλῶ. Gloſſ. ἐπαντλεῖν, καταντλεῖν dicuntur de illis perfuſionibus, quæ fiunt in balneis à miniſtris: & omnino fovendi ergò. Sæpè hoc verbo & nomine fomentatio utuntur Theodorus Priſcianus & Vegetius. Theodorus etiam præfomento lib. 1. 41. Veget. lib. 2. 8. jumentorum caput fumentendo diutius vaporabis.

Fomentatio, πυελίασις. Gl. πυελία eſt fomentum Hippocrati, calorem externum, qui ab igne aut balneo. Gloſſ. πυελίασις fomentum.

Fomes, ζώπυρον. Onom. id eſt, illud quo ignis excipi & foveri poteſt, ut nos vocamus zunder, à zünden cendere; ζωπυρεῖν. Feſt. *Fomites ſunt aſſulæ ex arboribus, dum caduntur, excuſſæ: dicta, quòd in eo opere occupati cibus potuq; confoveantur. At Ovidius aduſtas jam vites vocari exiſtimat fomites: alii vocari putant ſcintillas, quæ ex ferro candenti malleis excutiuntur: dicta autem ita, quia igni ſunt confota: pari modo aſſula, quæ ſunt ſecuribus excuſſa.* Sed illa arida ad fomites adhiberi poſſunt; unde Gloſſ. *fomitem* vertit φρύγανον, id eſt, *cremium.* Eſt enim fomes (verba ſunt Perotti) quæcunque materia ſicca, in qua facilè ignis inflammatur: quod apertè declarat Virgilius:

Ac primùm ſilicis ſcintillam excudit Achates.
Suſcepitq; ignem foliis atq; arida circum
Nutrimenta dedit rapuitq; in fomite flammam.

Metaphoricè fomes eſt, quicquid fovet rem. Itaq; à foveo dicitur. Vet. Dict. *Fomes dicitur radix ſecundum Papiam, unde peccatum originale dicitur fomes.* Sic deſcribunt: *Fomes eſt qualitas carnis inordinata, inclinans appetitum ſenſitivum ad actum difformem & vitioſum in habente judicium rationis.* Itaque ſic dicitur, quia incendit naturam noſtram ad peccandum. Scalig. in Moretum: Fomes eſt *igniculus* ἐναυσμα, ζωπύρεον. Gloſſ. Cyr. πυρεκβόλον. *Fomes* Id. πέλεκημα *fomis*, *fomes.* πελεκῶ, dolo, fomeo. Id. φρύγανον fomes.

Fons unde funditur è terra aqua viva. Varr. l. 4. de l. Latin. Iſid. li. 13. c. 21. *Fons caput aquæ eſt naſcentis, quaſi fundens aquas.* Nobis eſt brun à βρύειν, locus unde aqua βρύει, id eſt, ſcaturit, unde Græcia barbara nunc habet βρύσι pro fonte. Item βρύσις & βρυσίον. Vide *Bryſo.*

Fons. Geneſ. 2. 6. אד, Targ. עננא nubes. LXX. πηγὴ.

Fontana idem, quod fons: Dict. Vet. nempe ex Italica. Sic Gallis *fontaine*, quaſi fontana aqua.

Fontinalia fontium ſacra. unde & Romæ fontinalis porta. Feſt. Varr. lib. 5. de l. L. *Fontinalia à fonte, quòd is dies feriæ eius: ab eo autem tum, & in fontes coronas jaciunt & puteos coronant.* Alii: *Fontanalia.*

For. Gloſſ. Cyr. λαλῶ *for, loquor.* Sed *for* non eſt in uſu. Eſt autem à Græco φῶ, φάω, loquor ex *phéôs*, ϛόμα. Scalig. cap. 28. de cauſ. l. Latinæ φ in *ph*, φορμίων *phormio*: in *f*, φύω *fundus*, φῶ *for*, Perott. *Nihil eſt aliud fari, quàm ferre, hoc eſt, loqui.* Varr. lib. 5. de l. Latina: *Fatur is, qui primùm homo ſignificabilem ore emittit vocem. Ab eo, antequam ita faciunt, jam fari.* Scalig. *Fari etiam* τὸ φραφρτίζειν.

Fora vaſa, quibus antiqui utebantur in torcularibus. Colum. lib. 12. cap. 18. an quòd forata eſſent, aut quòd ad ferendum adhiberentur?

Foraculum, perforaculum τρύπανον. Gl. id, quo aliquid foratur, böhrer.

Forago filum, quo textrices diurnum opus diſtinguunt, à furando dictum. Feſt. In aliis edit. & apud Perottum eſt *à forando.* Gl. Iſid. *Forago tramet diverſi coloris.* Papias: *Forago nota in textura, ſignificans cuiuſcunq; dici opus.* Vet. Dict. *Forago dicitur filum alterius coloris, quod mulier ponit in capite vel in fine vel in latere telæ ad diſtinctionem vel ornatum faciendum.* Videatur dici à *foris*, quòd foris apponeretur, vel quòd pars telæ foraretur, annexo ſigno. In Gemm. gemmar. exponitur *forago* ein ſcheyde/dadt ym laken/ *vel capite mulierum. Foragines extremitas cortinarum,* frenſen. Gallis *frange* fimbria. Ital. *fregi.* ex eo puto, quòd extremitates primùm franguntur.

Foramen, locus apertus forando. Papias: *Foramen pertuſum,* Gallis Foramin pertuis. Ita Græcis τρῆμα, tanquam à τρέω pro quo τιτράω, τετράω, τρύω foro. Inde & Gall. *trou.* Nobis loch/quia ubi foramen, ibi locus eſt ponendi aliquid. Malim à lugen videre, ut ὀπὴ ab ὄπτομαι: Liber de ſpiritu & anima cap. 14. Novem ſunt foramina in humano corpore, quibus ſecundum naturalem contemperantiam influit & effluit omne, quo idem corpus vegetatur & regitur.

Digitized by Google

Foramen acus, τρϋμαλιὰ τῆς ῥαφίδος. Syr. רַמְחַטָא. Marc. 10.25.

Foramen parvum, quod fit ſupra dolium. שִׁיבָא verbum שָׁיַךְ eſt ceſſare & convenire.

Foras, ἔξω, εἰς τόπον. Gl. id eſt, ſignificat extra ad locum hinaus/ ut *Foris* ἔξω, ἐν τόπῳ, i.e. extra, in loco. Duco à fore, i. e. janua, ut ſit extra *fores*, ad eam partem, quam ſpectant fores. Perott. autem: *Foras & foris quaſi ad forum & in foro.* Sed ibi etiam *foràs* & *foris* dicimus, ubi non eſt forum. Et Græcis *foris* eſt θύραζε, *foris* θύρηφι, poët. θύραθεν ab ea parte, quæ foris. Scalig. *Foràs* derivat ab ipſo θύραζε. Vide *fio* & *fero*.

Foratia, à foro, mulier villatica, quæ fructus villæ venales, ut pullaſtros, pipiones, poma, nuces & huiuſmodi in forum defert. Ita Calep. vetus editio. Recentior. *Foracia*. Meliùs puto *forâtica*.

Foraticus, a, um. In præcepto Dagob. de mercato S. Dionyſii. *Teloneos vel navigios, portaticos, pontaticos, rivaticos, rotaticos, themonaticos, ceſpitaticos, pulveraticos, foraticos, miſſaticos, laudaticos, ſaumaticos ſalvaticos omnes, & ex omibus, quicquid ad partem noſtram vel fiſco publico de ipſo mercato ex ipſo mercimonio exactari poterat.* Frid. Lindenbr. Videtur, inquit, idem eſſe tributum, quod tranſitorium vel tractatorium vocatur in LL. Longob. Galli utramque vocem retinent, & *traicte foraino* vocant. Sicille. *Forain* eſt illis, quaſi *foraneus*, qui foris eſt. Unde Germanis frohn/ publicum, quod foris, extra domum noſtram præſtamus: ut frohndienſt/ ſervitium publicum. Hinc etiam frohn pro ſacro, ſummo & reverendo dicitur. Et ſubſtantivè frone eſt vectigal publicum. Sed in dicto præcepto *foraticus* ſpeciale munus notat: an *forandi* ſeu fodiendi?

Forbannum proſcriptio. In ll. Ripuariis. vox eſt Germanica verbannen: proſcribere à ver/ quod eſt à *per*, vel à *foràs*. De banno ſuprà. Quod Germani vulgò ver ſcribunt, Saxones vör/ Dani *for*. præpoſitio eſt inſeparabilis, in compoſitione perfrequens, ut Latinis *per*.

Forbeam antiqui omne genus cibi appellabant, quam Græci φορβὴν vocabant. Feſt. Ubi Scaliger, Servius, inquit, *Fibra herba.* Nigid. commento Grammaticali; φορβὴ, *ſed antea fibra dicta eſt, ut nunc etiam ruſtici vocant.* φέρβω eſt paſco.

Forceps inſtrumentum, quo fervida capimus; ut ſit vice manuum in attingendo. ideo Germani zange (Sax. tange) à tangendo dicimus, vel à tenendo; ſicut Italis *tenaglia*, unde hodie Græcis τανάλια. Feſt. *Forcipes dicuntur, quòd his forma, id eſt, calida capimus.* At Non. *Forcipes, quòd candens ferrum teneant.* Igitur ſic à ferro capiendo. Ita Iſid. lib. 19.7. « Forcipes, quaſi ferricipes, eò, quòd ferrum candens capiant teneantq́; ſive quòd his aliquid forvum capimus & tenemus, quaſi forvicapes. Nam forvum calidum, unde & fervidnm. unde & formoſos dicimus, quibus calor ſanguinis ex tubore pulchritudinem creat. Hæc ferè ex Servio, qui in 8. Æn. ſcribit: Forfices ſunt, quibus incidimus: forcipes ſunt, quibus aliquid forvum tenemus, quaſi forvicapes. nam formoſum eſt calidum. unde & formoſos dicimus, quibus calor ſanguinis ruborem pulchritudinis creat. Idem lib. 20.13. Forfices, ſecundùm etymologiam, ſi à filo dicantur, f ponitur, ut forfices, quæ ſunt ſartorum: ſi à pilo per p, ut forpiceps, quæ ſunt tonſorum: ſi ab accipiendo per c, ut forcipes, eò, quo formum capiant, quæ ſunt fabrorum. pro *forpiceps* l. *forpices.* Et ſic Vet. Diction. Ferrum componitur cum filo, & dicitur hæc forfex, quâ inciditur filum, quaſi ferrum filorum, id eſt, aptatū ad fila incidenda: vel componitur à foris & capio, quòd capiat, quod foris eſt in veſte vel in panno; & ſecundùm hoc propriè eſt fullonum. item componitur ferrum cum pilo, & dicitur hęc forpex, quâ inciditur pilus, ſcilicet ferrum pilorum, ſcilicet aptatum ad pilos incidendos; unde»

Forfice fila, pilum cape forpice, forcipe ferrum.

Et Hebræis forceps à capiendo dicitur, מֶלְקָחַיִם formâ duali, quia forceps eſt jugatus ex duplici ferro. לָקַח eſt capere. Diximus de illa voce ſuprà in *Emunctorium.* Significat enim etiam forcipem, quo candelæ mucus tollitur. Occurrit etiam 2. Chron. 4.21. qui locus variè legitur in editione LXX. In opere regio ſic: καὶ οἱ λύχνοι αὐτῶν καὶ αἱ λαβίδες αὐτῶν καὶ αἱ φιάλαι καὶ αἱ θυΐσκαι. in Wechel. καὶ αἱ βολίδες αὐτῶν καὶ οἱ λύχνοι αὐτῶν καὶ τὰς φιάλας καὶ τὰς θυΐσκας καὶ τὰ πυρεῖα χρυσίου καθαροῦ. aliter in eodem caſu, καὶ αἱ φιάλαι &c. al. καὶ οἱ λύχνοι αὐτῶν καὶ αἱ λαβίδες αὐτῶν, al. καὶ τὰ κρίνα καὶ τοὺς λύχνους καὶ τὰς λαβίδας χρυσίου χρυσίου καθαροῦ. Hoc poſtremum convenit cum Hebræo, ubi ſimpliciter: *Flores etiam & lucernas & forcipes ex auro: quod erat perfectiſſimum aurum.* Ergo non eſt putandum, *melkachajim* exponi per θυΐσκας. vide *Mortariolum.* Græcis, à captura ignis, *forceps* eſt πυράγρα. Ungar. *Fogo* à *fogom.* capio, prehendo, quod convenit cum noſtro fahen. Boh. kleſſten/ puto eſſe à κήλεος fervidus. Cæterum ex dictis id recipiendum videatur, quòd ſyllaba *for* in tribus illis vocibus ſit ab uno principio *ferrum.* Ea autem in compoſitione decurtata eſt, ſicuti fieri ſolet. Ita & Galli *ferrum* dicunt *fer.* In Latinis illis præterea mutatum eſt in O. Id & aliàs fit, *toga* ex *tego*, λόγος ex λέγω, *vortex* ex *verto.* Sic *veſtri* olim quoque *voſtri* ex *vos.* Itaque intelligimus, tria illa inſtrumenta communem habere ferri materiam. Fines autem faciunt diſcrimen: *Ceps* in fine aliàs eſt à caput, ut anceps, *præceps*: id quod hîc alienum. aliàs, & frequentiùs, *ceps* eſt à capio, ut *auceps, princeps, particeps.* Igitur *forceps* eſt ferrum ad capiendum, tenendum & tangendum aliquid. *Fex* autem in compoſitione eſt à *facio*; ut *artifex.* Itaque & *forfex* erit ferrum faciendi; quo ſcilicet lecamus, quæ iterum componemus; ut pannum ad veſtes. *Pex* alibi non occurrit in compoſitione. Quum autem *forpex* ſit ad tondendum: quonam iſtud? πέκειν (& πείκειν) eſt tondere. Uſurpant id Græci de ovibus. Euſtathius exponit κείρειν, cum quo verbo convenit noſtrum ſcheren. Heſych. πέξις ψίλωσις, κουρὰ, ξύρησις. πέξαι κεῖραι, κτενίσαι, i.e. tondere & comere. An itaque erit vox partim Latina partim Græca? Neque tamen hoc ſimpliciter: quia & Latinum eſt *pecto*, quod etſi Latinis ſit comere κτενίζειν, tamen in Græciſmo, unde pendet, laxiorem uſum habet. Heſych. πέκτει, κτείνει, τίλλει, κείρει, ξαίνει. Lego κτενίζει, aut κτενοῖ, unde κτενωτὸς, ὑφαντός. Itaque erit, *pectit, vellit, tondet, carminat.* Becmannus habet: « *For*, id eſt ferrum. Hoc enim materia *facit*, quo ſarctores: *pectit*, quo tonſores; *capit*, quo fabri utuntur». Plura vide ſuis locis. Turneb. li. 7.22. *Forcipes & rutabulum ad focum ignemq́; pertinent. nos vulgò tenaces vel tenaculas & palam vocare ſolemus.* nempe Gallicè *tenaille.* Quid verò illud in Gloſſ. Iſidori? *Forceps, fabrica corrupta forfices dicuntur.* Vulcan. ait: lege *Fornix. fabrica curvata fornices dicuntur.* Exodi 27.4. *forcipes* pro יָעִים quod onk. מַגְרוּפִין id eſt ſcopæ (quod Arias *batilia*) Junius palas. Vocem יָעִין LXX. verterunt καλυπτῆρα, κρεάγρα, φιάλην, θερμα, πυρεῖον. Vide Exod. 38.3. 2. Paralip. 4.11. Jerem. 52.15. Num. 4.14. 1. Reg. 7. v. 37. & 44. 2. Paralip. 4.11. Ibi Exod. 27.14. Junius forcipes pro מַחְתֹּת: vox מחתה. LXX. πυρεῖον. & Exod. 37.27. & Num. 4.9. ἐπαρυστρίς. 1. Reg. 7.50. θύισκη. vide Thyiſca.

Forcillo, Plaut. in Pſeud. 22.

——— *Tu inventus es verò, qui meam forcilles fidem.*
Quaſi mihi non ſexcenta talia ſoleant credier.

variè vox ea exponi ſolet. Plana quidem videtur ſententia, quòd *forcillare fidem* ſit eam elevare aut tollere: efficere velle, ut non credatur alii. Quæ verbi autem eius ſit proprietas, quæritur. Lambinus habet: *meam fidem quaſi furcis torqueas & diſſipes.* Palmer. in Spicil. ait: Neſcio, quid illud verbi ſit *forcilles.* Nam Lambini quidem interpretatio huiuſmodi eſt, ut abſurdiorem aliam reperire, præter eum, poſſit nemo. *Floccilles* commentitium eſt: neque tamen ſententiam aſſequitur. Si credere velles, poterat videri rectum verbum. *ſucilles*, pro *ſugilles*: &, *ſugillare fidem*, aperta oratio. *Sucilles. fuciles, furciles*: his gradibus iri ſolet ad depravationem. Sed longiuſculè abeſt. Conjiciebam ergo ex *forcilles*, *forilles*, à foriis: unde item ductum verbum *conforiare.* Ita ergo *foriare* & *forillare*, ut Trinumo, *lutulare*: niſi tamen propiùs vero abeſt, *furcilare*, à *fure* & incilando compoſitum. Atque etiam alia verba componere hîc iis eſt, quibus licet eſſe tam diſertis: mihi nullum horum valde placet. Totam ergo hanc partem ne legito; aut, ſi legeris, obliviſcitor; aut,

Digitized by Google

aut,ſi non obliviſceris, ne nihil agas, emendato. Hoc quidem eſſet, nihil agere. Sic ibi. In Plauti,næniis interdum,non opus eſt tam curioſa diligentia nonnullorum ſcriptorum, quæ ad meliores literas verti poteſt. *Forcilles* ſimpliciter ſcribi puto pro *furcilles à furcilla* : ut ſit quaſi furcilla egerere,ejicere. Nos dicimus **hinweg ſchüpſen.** *A furca furculam & furcillam deducimus & furcilis,quo utimur ad extrahendum fimum.* Perott. Alioquin eſſe poſſit *forcillare*, quaſi *foràs cillere*, id eſt, movere. Infrà erit *Furcillo*.

Forconſilio, Aimon. Ludovicum non decipiet aut *forconſiliabit*, aliter *malè conciliabit*. Gall. forconſeiller eſt malconſeiller, malum conſilium dare.

Forculus, deus forium, quem foribus præeſſe gentilitas vana in multiplicandis diis fingebat. Aug. lib. 4. de civit. Dei ca 8. " Quando Segetia curatore imperium , cui curam gerere ſimul & ſegetibus & arboribus non licebat? Quando de armis Cumina cogitaret , cuius præpoſitura parvulorum cunas non permittebatur excedere? Quando Nodotus adjuvaret in bello, qui nec ad folliculum ſpicæ, ſed tantùm ad nodum geniculi pertinebat? Unum quiſque domi ſuæ exponit oſtiarium,&,qui homo eſt, omnino ſufficit. Tres deos iſti poſuerant, Forculum foribus. Cardeam cardini, Limentinum limini. Ita non poterat Forculus ſimul fores & cardinem limenq; ſervaret.

Forda bos prægnans : quæ & *horda*: à fero. Gloſſ. *Fordas*, ἐγκυμονούσας. Idem *Forba* θυσία ἐγκυμονος βοός. l. *Forda*. Onom. *Forda* βοῦς ἐγκύμων. vide *Fordicidium*. Ita & Græcis φορὰς. Heſych. φοράδες αἱ θήλειαι ἵπποι. Ovid. 4. Faſtor.

Forda ferens bos eſt fœcundáq; dicta ferendo.

Fordicidium. Varr. lib. 5. " Fordicidia à fordis bubus. Bos forda, quæ fert in ventre, quòd ea die publicè immolantur boves prægnantes in curiis complures. à fordis cædendis fordicidia dicta. Fordicidiis boves fordæ, id eſt, gravidæ immolabantur, dictæ à fetu.

Forefacio, pecco. Bern. ep. 190. " Homo, qui debuit, homo qui ſolvit. Nam, ſi unus, inquit, pro omnibus mortuus eſt, ergo omnes mortui ſunt : ut videlicet ſatisfactio unius omnibus imputetur, ſicut òmnium peccata unus ille portavit : nec aliter jam inveniatur, quia forefecit, alter, qui ſatisfecit ; quia caput & corpus unus eſt Chriſtus ". Dicitur & *foriſfacere*: unde *foriſfactum*, aliter *forſactum*. Conſtit. Sicul. lib. 1. tit. 42. *Quod ſi de aliquo foriſfacto, de quo perſona judicari vel condemnari debeat, appellatus fuerit* &c. in L. Longobard. tit. 3. *De rebus forfactis*. Vox eſt Gallis uſitata *forfaire* : *faire* eſt facere, *for* extra. Gall. Diction. Nicod. *Forfaict* ſive *forfaicture* peccatum, & ducit à foris, i.e. extrà : *quòd*, inquit, *extra ſive præter jus æquum & bonum fiat*. *Forfaire peccare*. Eſt delinquere. Belg. **te buten gaen** : ſicut Gall. *fourvoyer*, q. foràs viare, errare. Gl. Iſid. *Foriſfacio*, *offendo*, *nec eo*. l. *noceo*. Vet. Diction. Latin. *Forifacio*, id eſt, *offendere*, *nocere*. *quaſi facere foris*, *id eſt*, *extra rationem*. Gem. Col. ann. 1507. excuſa, *Forefacere* **misdoen**/ *forefactum* **misdaet**. Ergo *foris* hic ſignificat declinationem à recta via, per legem præſcripta. Angl. *To forfet* mulctam committere, eſt in pecuniariam pœnam delinquendo incidere. nos dicimus **in buſſe fallen** : Sax. **boete**/ quod poſſit eſſe à **buten**/ i.e. foris, quod compoſitum ex **by** apud & **uten** foris ; **bey auſſen**. ſicut **binnen**, intus, eſt ex **bei** & **innen**. Hoc affine eſt Hebræo חוץ *utz* ferè ἔξω, ἔξωθεν, apud LXX. Alioquin **buſſe** pro mulcta, & pœnitentia, ducimus à **baß**/ meliùs : ut ſignificet emendationem.

Forem, fore. vide *Fuo*.

Forenſis, e, qui verſatur in foro. Onom. Gloſſ. ἀγοραῖος *forenſis*. Et hoc à foro, quòd ἀγορά. Quia autem forum etiam locus judicii : forenſe eſt judiciale. Onom. *Forenſis* δικανικός. **gerichtlich**.

Forenſis etiam eſt extraneus. Et hoc eſt à *foris*, id eſt, extra. Ita presbyteri forenſes , qui non ſunt ex eadem diœceſi vel presbyterio. *foràs presbyteri*. Gloſſ. Frid. Lindenbr. ad Codicem ll. antiquar. Gemma Colon. *Forenſis* **eyn van buiſſen off die buten is**.

Foreſtum in ll. Longobard. & hiſtoriis poſterioris ævi ponitur pro ſilva : quia foris eſt. Dicitur & *foreſta*, & *foreſtis*. Vet. Dict. *Foreſta eſt locus, ubi feræ inhabitant vel includuntur*, *&*, *ubi quis habet uſum venandi*. Ber. de don. it. cum dilectus in glo. Eſt & latum nemus. Vox eſt Germanis nota **forſt** i. e. ſaltus. Dicimus etiam mutato f in h **horſt**. Angl. *forreſt*. Gall. *foreſt* Ital. *foreſta*. Inde etiam *foreſtarius*, qui foreſto præeſt, cuſtos nemoris, ſaltuarius, hylorus. Gall. *foreſtier*. Germ. **fürſter**/ **forſtmeiſter**.

Forfex eſt ferrum, quo pannus ſcinditur, aut aliud aliquid amputatur. Celſius lib. 7. cap. 12. etiam capit pro odontagra. Ait : *Si fieri poteſt, manu, ſin minùs forfice dens excipiendus eſt*. *Recta verò forfex ducenda eſt, ne, inflexis radicibus, os earum, cui dens inhæret, parte aliquâ frangatur*. *Sæpe enim forfex, cùm dentem comprehendere non poſſit, aut fruſtra comprehendat, os gingivæ prehendit & frangit*. Itaque Gloſſ. Forfex ψαλίς, ὀδοντάγρα, πυράκμων. Sed pro hoc poſtremo legerim πυράγρα. Ita autem forfex & forceps confundentur. Sed *Pyracmon* eſt nomen proprium unius è Vulcani miniſtris, *qui*, ut ait Servius in 8. Æn. *nunquam à calenti incude diſcedit*. *nam* πῦρ *eſt ignis* ἄκμων *incus*. Eſt etiam *forfex* vox militaris. Gell. lib. 10. cap. 9. " Vocabula ſunt militaria, quibus inſtructa certo modo acies appellari ſolet : frons, ſubſidia, cuneus, orbus, globus, forfices, ſerra, alæ, turres. Hæc & quædam item alia invenire eſt in libris eorum, qui de militari diſciplina ſcripſerunt. Tranſlata autem ſunt ab ipſis rebus , quæ ita propriè nominantur : earumque rerum in acie inſtruenda ſui cuiuſque vocabuli imagines oſtenduntur. Eſt & vox architectonica. Vitr. l. 10. 2. Ad rechamum imum ferrei forfices religantur, quorum dentes in ſaxa forata accommodantur. Ibi Philander : Ferreos forpices legerim libentiùs quàm forfices. iſtis enim incidimus aut tondemus. Calpurnius ecloga V. *ne ſit acuta Forfice læſa cutis* : illis verò ad locum utimur, aut calidum ferrum in formacibus & tenemus & verſamus, tenaculas à tenendo vocantes. Ad iſtorum ſimilitudinem ſublevandis oneribus forpicibus uſi ſunt. Ferreas regulas duas pro clavo configebant axiculo, ut agi poſſent, id eſt, ad prehenſiones, & morſum coire & laxari, imis capitibus uncinatis, quibus pondus mordicus prehenderetur. Summa capita armillata, fune ductorio trajiciebantur, vinciebanturque, qui ad ſuculam vel ergatam religatus, dum verſatione ad eas involvitur, aſſtringebat , & capta onera attollebat". Ita & ψαλὶς Græcum uſurpatur. Propriè eſt forfex : à ψάω tango leniter. Suid ψαλίδα, inquit, *quam nos* ἀψῖδα *vocamus*, i.e. fornicem, teſtudinem, arcum, arcuatam figuram, quam Ovidius arcatum curvamen vocat. Ita Portus. Heſ. ψαλὶς τὸ ἄρμενον, καὶ καμάρα καὶ ταχεῖα κίνησις, ἄρμενα apud Hippocratem ſunt varia chirurgica inſtrumenta, ut ſcalpri, terebellæ, hami, raſoria, laminæ, membranæ cuſtodes ; omninoque, quæ iis, qui curantur, neceſſaria, ut alvei, labra, pelves, rotæ. LXX. interpretes ψαλίδες habent Exod. 30. 4. ubi vertunt *anſula*. In Hebr. eſt בָּתִּים, i.e. *domus* ad verbum, h.e. locus : ſicut Targ. habet אַתְרָא, i. e. *locus*. Vulg. Latin. interp. pro eo, quod ad verbum eſt in Hebr. *& ſit in domos* (ſeu pro domibus, loco domorum) *vectibus*, habet, *ut mittantur in eas vectes*. Jun. *quod erit in ſedes vectibus*. alibi commodiùs vertunt LXX. θῆκαι, ut Exo. 25. 27. & 36. 32. & 37. 14. Anſulæ ſunt thecæ. Alibi ψαλίδες eſt חֲשֻׁקִים. vide *calatura*. Cæterum in Gloſſ. Græcol. ψαλὶς ἡ τοῦ ῥάπτου *forfex*, *forficula*, ψαλὶς ἡ ἀψὶς *arcus*. ψαλίζω *forfico*. Latin. *Forficatio* ψαλίδωμα.

Fori. vide *forus*.

Foria, *ſtercora liquidiora*. *Pomponius Macco* : *conforiſti me Diomedes*. Non. Duci poſſit à foràs. Sunt, quæ foràs mittuntur è corpore. aut à βορὰ, quòd ſint reliquiæ cibi. vide *Fimus*. Sed Græcum eſt Heſ. φόρυς δακτύλιος ὁ κατὰ τὴν ἕδραν, i.e. anus. vide Annus. Idem Heſ. φορύνει, φυρᾷ, μολύνει, συγχεῖ Itaque à φύρω oritur. Nam, ut idem docet , φυρσοὶ μολύνει, ῥυποῖ φύρσω μολύνω. lego μολυνῶ. φορύω, unde φορύσσω eſt miſceo, polluo.

Foria latrina, *ſeceſſus*.

Forica, ἀφεδρών. Onom. nempe locus ſecretus publicus. Juvenal. Sat. 3. *Conducunt foricas & cur non omnia?* Ibi Vetus ſchol. *Foricas ſtercora, hoc eſt vectigal. Forire eſt pro deonerare ventrem. Forire eſt onus ejicere.* [lego *eſt onus ejicere*.] *Alii*

Digitized by Google

tabernas dicunt foro vicinas. alii vectigal vinarium, quod ex Africa in urbem vehebatur. alii domos publico ſumtu ædificatas ad locandum, quarum conductores lucra capiebant. Joh. Britannicus illud *conducunt foricas* explicat: *ad res viles deſcendunt i. e. foricas purgandas. Forica enim ſunt latrina, in quas ventris excrementa dejicimus. Foria enim veteres dixerunt ſtercora liquidiora.* Eil. Lubinus *Foricas*, i. e. vectigal ſtercorarium. "Ego, inquit, latrinas à ſervis impuris exhauriendas intelligo, pro quibus ingens merces ipſis reponebatur, cũ publicis ſpectaculis immenſas opes attrivissent". Vet. Diction. "Forica cloaca, ad quam publica civitatis ſtercora confluunt & projiciuntur. Etiam forica dicitur foſſa extra portam, ad quam confluunt immunditiæ: & dicitur ſic, quòd foris eſt. Idem forica dicitur, quicquid immundum foràs jacitur".

Foricarius exponitur vulgò, qui *foricas* eluit. D. lib. 22. tit. 1. l. 17. §. 5. *Fiſcus ex ſuis contractibus uſuras non dat, ſed ipſe accipit, ut ſolet à foricariis, qui tardiùs pecuniam inferunt, item ex vectigalibus.* Vulgò legitur *Fornicarius*. Budæus. *Fornicarii ſunt opifices & propola & inſtitores, qui tabernas à fiſco conducunt ſub fornicibus, ut ibi merces ſuas venales habeant, cuiusmodi eſſe ſolent in porticibus fori venalium, id eſt, macelli, quas fallas appellant.* Cuiacius lib. 22. obſerv. 34. Malè Baſ. "Foricarios interpretantur eſſe exceptores τῶν φόρων. eos enim fuiſſe foricarum publicarum viliſſimos conductores, Juvenalis Sat. 11. demonſtrat. Malè etiam Cornutus, qui foricas, id eſt, cloacas purgandas conducunt: quoniam hi accipiunt à fiſco, non fiſco pecuniam inferunt. Rectiùs, qui loca publica, quæ foricas & culinas appellabant, certo precio à fiſco conducunt, ut inde ferant minuta æra à ſingulis, quos in foro ſubita exonerandi ſe neceſſitas deprehendit: ut in hiſtoria eccleſiaſtica legimus, hac neceſſitate compulſum Arium ad publicum declinaſſe poſt forum Conſtantini. certè in gloſſis veterum invenio, foricam eſſe latrinam, ſeceſſum, fæcutinam ſellam, ſellam nimirum, quam Varro familiariam appellat. & in martyrologio judicem Symphorianum his verbis affatum: Niſi deæ matris ſimulachrum adoraveris, adorare te foricas faciam.

Foricula θυρίς. Onom. lege *Foricula* θύρα. vide Varr. de re ruſt. lib. 1. cap. 59.

Forinſecus, ἔξωθεν, ab exteriore parte, quæ forem ſecus, i. e. juxta eam partem, in quam foris truditur, more veteri. ſic *extrinſecus, altrinſecus, utrinqueſecus*.

Forio, τὸ ἀποσκευάζω. Onom. Hoc Græcum propriè eſt vaſa aufero: deinde abjicio, exonero, & nominatim onus ventris depono, τὸ ἀποσκευαζόμενον excrementum humanum. ἀποσκευὴ exoneratio alvi.

Foriolus, qui foria facile emittat, ſoluti ſcilicet ventris. Non. Laberius in Panilicis: *Foriolus eſſe videris: in coleos cacas.* Similis vox eſt in Iſid. *Submeles, qui in lectulo mingit, mejes.* Ergo & *ſubmejes*, aut *ſubmejulus*.

Foris, janua. Rarus ſingularis. Ovid. 2. Faſt.

——— *Cuſtos in fore nullus erat.*

Apul. lib. 9. *forem pulſare validiùs.* Et lib. 10. *Obſeratâ fore.* Servius in 1. Æn. *Fores propriè dicuntur, qua foris aperiuntur: ſicut apud veteres fuit. Valva autem ſunt, ut dicit Varro, qua revolvuntur & ſe velant. Ianua autem eſt primus domûs ingreſſus, dicta, quia Iano eſt conſecratum omne principium. Cætera intra januam hoſtia vocantur generaliter, ſive valva ſint ſive fores: quamvis uſus corruperit.* Scal. ad Varr. derivat *foris* à θύρα: ut θὴρ φὴρ *fera*. Malim à *foro*; quia claudit locum, qui foratus ad ingreſſum. thür noſtrum omnino eſt à θύρα. & hoc Chal. תַּרְעָא à שַׁעַר, Heb. שָׁעַר eſt in precio habere. & in domo præcipuum quid & ſpectabile eſt janua. Muretus lib. 1. variar. cap. 17. Quod Romæ antiquis temporibus M. Valerius Poplicolæ frater honoris inſigne habuiſſe dicitur, ut fores ædium ipſius non introrſus trahendo, ſed in viam publicam pellendo aperirentur, id quondam in Græcia vulgatum fuit, omneſq; omnium ædium fores eo modo pandebantur. Quoniam igitur periculum erat, ne quiſpiam, qui aut præteriret, aut præ foribus ſtaret, ab impulſa janua pelleretur, ideò qui exituri erant domo, ſolebant prius ipſimet intrinſecus fores ædium ſuarum percutere, ut illo ſtrepitu admonerentur, qui foris erant, cavere ſibi, atq; eatenus abſiſtere, ut ne læderentur. II. aliquid ſimile fori, aditus. Tibull. *Vagoq; pelle tectus annuo gelu, araneoſus obſidet forem ſitus.*

Foris adverb. extra; nempe ad eam partem, in quam janua aperiendo vertitur, more antiquo. vide *Foris*. *Intus & foris opponuntur.* In divinis, *foris eſſe*, eſt eſſe extra domum Dei, quæ eſt eccleſia, ut Marc. 4. 11. 1. Cor. 5. 12. 2. Cor. 5. 13. Col. 4. 5. 1. Theſſ. 4. 12. οἱ ἔξω, qui foris ſunt, Syr. בָּרָיָא, qui ſcilicet non ſunt intra ſepta ovilis Dominici. Opponuntur illis, qui intus, τοῖς ἔσω, Syr. דַּלְגַו. Sic οἱ ἔξωθεν 1. Tim. 3. 7. In vulg. interpret. etiam legis. *De foris* Jer. 9. 21. exponit Hebr. מִחוּץ LXX. ἔξωθεν. Sic Germanicè dicimus von drauſſen. *A foris*, Bar. 2. 32. ἔξωθεν Ἱερουσαλήμ.

Forisfacio. vide *Forefacio.*

Forjudico. Conſtit. Sicul. lib. 1. tit. 54. "Patres pro filiis & è contrà, prætetquam in crimine læſæ majeſtatis, fratres pro fratribus aut pro conjugibus conjuges, in dotibus aut in dotalitiis ſuis diſpendium minimè patiantur: niſi fortè patribus, filiis, fratribus aut viris exulibus vel forſitan fugitivis aut forjudicatis præſentes alimoniam ſubminiſtrent publicè vel occultè: quo quidem in caſu bona per excellentiam noſtram dimiſſa præſentibus publicentur. lib. 2. tit: 3. Bannitus aut forjudicatus. Et t. 6. Forjudicatorum bona, veluti damnatorum, liberos vel parentes uſque ad tertium gradum niſi habeant, fiſci noſtri commodis volumus applicari. Ibid. Ante bannum edictum & forjudicationem emiſſum". Gallis *forjuger* eſt quaſi foras judicare: verurtheilen. Eſt & malè judicare.

Forma eſt externa ſpecies, quam nativus calor corpori humano affert: ſiquidem ſequamur etymon ex *formus*, i. e. calidus. Cicero pro Cælio: *quorum in adoleſcentia forma & ſpecies fuit liberalis.* a. tamen eſt medium vocabulum, ut & mala forma dicatur. Servius in 8. Æneid. *Formoſos dicimus, quibus calor ſanguinis ruborem pulchritudinis creat.* vide ſuprà *Forceps*. Id etymon alii multi ſequuntur. Donatus in Andr. 1. 1. *Forma immobilis eſt & naturalis; vultus movetur & fingitur.* Idem in Phorm. 1. 2. *Veteres ignem & calorem quendam, quaſi fervorem, dixerunt formam, & ideo fornaces, forcipes, formam & formoſos: ex quibus ignis amoris excitatur. Laudandus eſt ergo Terentius, proprietate ſervatâ: qui, tùm formam prætuliſſet, ſubjecit, exſtinguerent.* Vet. Diction. *Forma pulcritudo, pulcra diſpoſitio, & dicitur à formon, quod eſt calor. Propriè enim calor ſanguinem movet & ſanguis pulcritudinem.* leg. *formum* pro *formon*. Aliter nomen *forma* ducitur à μορφή. Sed exerc. 312. *Forma Græca origo, μορφή, tranſpoſitis elementis.* Petr. Chabotius, *Poteſt*, inquit, *forma dici etiam fortaſſe ab ὁρμὴ, ſpiritu denſo in digammo Æolicum verſo. Nam, qua ſunt fervida, ſolent impetu celeri citari.* Sed, ſi ad *formam*, id eſt, elegantiam reſpicimus, potiùs hoc; quòd ad pulchra nos fert ὁρμὴ, i. e. appetitio animi. Pulchra appetibilia ſunt, ut verbo Macrobii utar. ὁρμὴ eſt impetuoſus motus, conatus, appetitus. Sic ſanè & *Formia* oppidum, Feſto docente, appellatur quaſi *hormia*, ab ὅρμος ſtatio, portus: quòd ibi crebræ ſtationes tutelæque erant, unde proficiſcebantur navigaturi. Ego verò tamen malim *forma* ducere ab ὅραμα, quia eſt ea elegantia, quâ viſus delectatur. Hebræa vox מַרְאֶה ut ſuprà vidimus, *forma* exponitur. eadem ſæpe ὅραμα & ὅρασις, item εἶδος, ἰδέα. Et ſic Græcis *forma* eſt εἶδος ab εἴδω *video*, unde & ipſum Latinum iſtud. Senec. ep. 65. *Prima cauſa eſt ipſa materia, ſine qua nihil poteſt effici; ſecunda opifex: tertia forma, qua unicuiq; operi imponitur. nam hanc Ariſtoteles idos (εἶδος) vocat. Quarta quoque, inquit, accedit propoſitum totius operis.* De Platonis ſententia loquens, & ſtatuæ exemplum retinens ait: "Id, ex quo, æs eſt: id, à quo, artifex eſt; id quo, forma eſt, quæ aptatur illi: id, ad quod, exemplar eſt, quod imitatur is, qui facit. Id, propter quod, facientis propoſitũ eſt. Id, quod ex iſtis eſt, ipſa ſtatua. Hæc omnia mundus quoque, ut ait Plato, habet. Faciens, hic Deus eſt, ex quo fit hæc, materia eſt. Forma hæc eſt habitus & ordo mundi, quem videmus. exemplar, ſcilicet id, ad quod Deus hanc magnitudinem operis pulcherrimi fecit. propter quod fecit. Quæris, quid ſit propoſitũ Deo? Bonitas"? Ergò meritò forma ab ὅραμα. ὅραμα eſt εἶδος & εἶδος eſt forma.

Digitized by Google

Et Hiſpani more ſuo Latinum f. mutantes in h. pro *forma* dicunt *horma*. Feſt. „ Forma ſignificat modò faciem cujuſque rei, modò calidam, ut, cùm exta, quæ dantur, de forma appellantur. Et Cato ait: de quodam ædificio æſtate frigido, hieme formido. item forma appellatur puls miliacia ex melle". Vide, an legendum, *ut, cùm exta, quæ elixantur, forma* appellantur. Tunc *forma* eſt adjectivum. Et *puls*, quia calida editur, forma dicta fuit. Ita & nos dicimus **etwas warmes** / de calido cibo. In Latina bibl. verſ. forma ſignificat ſpeciem externam, quæ videtur Deut. 4.12. תְּמוּנָה Hebr. דְמוּת, i. e. ſimilitudinem Chaldæis, ὁμοίωμα LXX. Item תֹּאַר Hebr. חֵיו. Chald. 1. Sam. 28.4. & 2. Sam. 14.27. יְפַת מַרְאֶה *elegantis forma*, Chald. שַׁפִּירַת חֵיו item Pſal. 45. 3. *Et ſpecioſus formâ*, יָפְיָפִיתָ, id eſt, *pulcher es*, Chald. שׁוּפְרָךְ pulchritudo tua. LXX. ὡραῖος κάλλει. Eſa. 52. 14. junguntur מַרְאֶה & תֹּאַר Chald. חֵיו & זִיו. Græci εἶδος, δόξα. Quod eſt Ezech. 23,12. *forma egregia*, Hebr. חֶמֶד, Chald. חֶמְדְּתָא, LXX. ἐπίλεκτος. Eſt & *forma* exemplar τύπος. Act. 7.44. Phil. 3.17. 1. Theſſ. 1.7. 2. Theſſ. 3.9. 1. Pet. 5.3. Adam dicitur *forma futuri* Rom. 5. 14. nempe Adamus primus dicitur τύπος, i. e. figura, res ſimilis ſecundi. Ut enim ille, tanquam caput in natura & lapſu, propagat in ſua membra certa mala, ut peccatum & mortē; ita hic eſt caput in gratia, & ſuis impertit certa bona illis malis contraria, juſtitiam & vitam. Rom. 6. 17. *formam* (τύπον) doctrinæ dicit apoſtolus doctrinam, quæ nobis eſſe præſcriptum & exemplar, ad quod nos fide & vitâ conformare ſtudeamus. 2. Tim. 1. 13. *forma ſanorum verborum* ὑποτύπωσις, eſt præſcriptum ab apoſtolo datum in modo & qualitate loquendi, quam ipſe ad ædificationem obſervabat. Rom. 2. 20. *forma ſcientiæ*, Græcè μόρφωσις γνώσεως, eſt facultas informandi alios. Quod 1. Pet. 3. 21. legitur, Nos *ſimilis forma ſalvos facit baptiſma*, in Græco eſt ἀντίτυπον βάπτισμα, i. e. reſpondens exemplar, res diverſa ſeu oppoſita & tamen eadem ſimilis. plura in *Typus*. Philipp. 2. 6. *forma Dei* μορφὴ θεοῦ ferè exponitur eſſentia & natura Dei; ſicut ibid. v. 7. *forma ſervi* natura humana. Sed alii hæc tria μορφὴν, ὁμοίωμα, σχῆμα, id eſt, formam, ſimilitudinem, figuram eodem ſenſu accipi volunt: tanquam illic conditio & ſtatus per formam intelligatur; cum qua tamen verè ipſa divina eſſentia & humana ſit conjuncta. Syrus pro μορφὴ habet דְּמוּתָא quod eſt *ſimilitudo*, *imago*. Athanaſ. in Pſal. 67. ſic exponit: καὶ ὁ τῆς δικαιοσύνης ἥλιος μορφὴν δούλου λαβὼν, καὶ τὰς ἀκτῖνας τῆς αὐτοῦ ὥσπερ συστείλας θεότητος, καὶ κατελθὼν ἐν τῷ σώματι ἢ καὶ ἐν αὐτῷ τῷ θανάτῳ, τὸ κατακεχυμένον τῶν ἀνθρωπείων ψυχῶν σκότος ἀπήλασε πάλιν εἰ καὶ τῆς ἡμετέρας ἐδέξω πτωχείας καὶ τὴν οἰκείαν οἰκονομικῶς συνέκλεισε δόξαν, τὴν εἰς ἀνθρώπους ποιησάμενος πάροδον καὶ τὴν ἔνσαρκον ἐνδημίαν· ἀλλ' οὖν κύριος ὄνομα αὐτῷ. καὶ γὰρ ἄνθρωπος γεγονὼς οὐκ ἀπέβαλε τὸ εἶναι θεός. Id eſt, „ Et ſol quoque ille juſtitiæ formam ſervi ſuſcipiens, ac radios Deitatis ſuæ quaſi ſubducens, deq; cœlo deſcendens, in corpore, imò vero etiam in ipſa morte, ſuſtulit tenebras hominum animis offuſas. Et licèt in noſtram venerit paupertatem, propriamq; gloriam diſpenſativè umbrâ quodammodo obſcurarit, cùm ad homines deſcenderet, ac carnem inhabitare cœpiſſet: nihilominus tamen, Dominus eſt nomen ipſi. Nam etiam homo factus non deſiit eſſe Deus". Apud patres μορφὴ & *forma* ſæpe eſſentiam ſignificat. Is autem vocis uſus magis eſt philoſophicus, quàm vulgaris.

Forma philoſophicè dicta, Ariſtoteli λόγος οὐσίας & τὸ τί ἦν εἶναι. Idem 2. Phyſicor. 3. τὸ εἶδος καὶ τὸ παράδειγμα, τοῦτο δ' ἐστὶν ὁ λόγος ὁ τοῦ τί ἦν εἶναι, *vertunt ratio ipſius, quod quid erat eſſe*. Conimbricenſes, *ratio eſſentiæ*. Vide & 2. poſt analyt. c. 11. & 8. Metaph. 4. 2.

Forma legitima & vita digna. Strabo lib. 15. de Indis: Oneſicritus auctor eſt apud eos Regem pulcherrimum eligi: puerum verò poſt duos à partu menſes publicè judicari, utrum legitimam formam habeat, & vita dignum necne: eumque, cum ab illo judicatus fuerit, qui rei præeſt, vel vivere vel interimi.

Forma ſervi, conditio ſervilis & contempta. Philipp. 2. Apud Patres ſæpè eſt *forma ſervi*, vel forma ſervilis, pro ipſa humana natura: ſicut *forma Dei* pro divina. Vide Leon. epiſt. 10. c. 3. num. 3. Maxent. dialog. 2. contra Neſtorianos.

Forma gregis, 1. Petr. 5. 3. τύποι τοῦ ποιμνίου Syr. ut ſitis illis דְּמוּתָא שַׁפִּירְתָא *ſimilitudo pulchra, exemplar bonum*.

Forma in Deo ideæ. Priſcianus lib. 17. In diffinitionibus quoque ſolet ad interrogationes omnium rerum, quæ diffiniri poſſunt, acutum ſubſtantivum præponi, & multo appellatio differentiarum ad id referri, ut quid eſt animal? ſubſtantia animata, & per converſionem. Quid eſt ſubſtantia animata? animal. Quid eſt homo? Animal rationale mortale? Et per converſionem, quid eſt animal rationale mortale Homo. Idem licet facere pro omnes definitiones, quamvis quantum ad generales & ſpeciales formas rerum, quæ in mente divina intelligibiliter conſtiterunt, antequā in corpora prodirent, hæc quoq; propria poſſint eſſe, quibus genera vel ſpecies naturæ rerū demonſtrantur.

Forma etiam de fiſtulis dicitur & cuniculis, per quos unda adducitur aut derivatur: quia ad certum cavitatis & capacitatis modum formatur. Vide ſuprà locum Iſid. ad Fiſtula. Marcell. lib. 28. *Per multos dies compaginata forma è roboribus conjectaq; in alveum, fixis refixiſq; aliquotiens ſtylis, fluctibus erectis confundebantur avulſaq; vi gurgitis interrumpebantur*. *Forma* in diverſis diſciplinis diverſa ſignificat. Geometris eſt σχῆμα figura. In Aſtronom. ſtellæ in figuras redactæ dicuntur formæ, μορφαί, τὰ κατηστερισμένα. ἀμόρφωτοι ἀστέρες, quorum nulla ἀστροθεσία. Scal. ad Manil. Gl. *Forma* καλάπους, τύπος, μορφή. l. καλόπους, quanquam & apud Gal. alicui καλάπους. Sed analogia illud poſtulat. Vide ſuprà *Calopodium*. Gl. Al. *Forma caligaris* καλοπόδιον.

Formaceus. Plin. lib. 35. c. 14. „ Quid? non in Africa Hiſpaniaque ex terra parietes, quos appellant formaceos, quoniam in forma circumdatis utrinque duabus tabulis inferciuntur, veriùs, quàm inſtruuntur, ævis durant, incorrupti imbribus, ventis, ignibus, omniq; cæmento firmiores", aliter legunt: „ fornaceos, quoniam fornacum modo circumdati". Gl. Arabicol. „ Formatum vel formacium in Africa & in Spania, parietes è terra appellatur". Et ſic in orig. l. 15. 9. „ *Formatum ſive formatium in Africa vel Hiſpania parietes de terra appellant quomodo in forma circumdatis*, &c. ut antè ex Plinio. Formam ibi expono, quaſi liſtam, **ein leiſt**.

Formalis. Turneb. lib. 5. cap. 10. *Formalem epiſtolam vocat Tranquillus* cap. 13. in Dom. *formatam epiſtolam, quâ aliquid Imp. edicebat & publicè imperabat aut publicè ad aliquos ſcribebat, ut eius ſtilo & formâ & exemplari ſimiles ſcriberentur. Nam, cum habent eam formam, quam inſtrumenta publica & edicta habent. formales epiſtolæ dicuntur, ut in eodem Domitiano, cap. 20.* „ *Epiſtolas orationeſq; & edicta alieno formabat ingenio*". *itaq; epiſtola formalis alia eſt quam familiaris*. Cæaubonus annotat formales epiſtolas eſſe Græcis ἐγκυκλίους ἐπιστολάς. Etiam ad res eccleſiaſticas eadem loquendi formula eſt tranſlata: ut formales literæ dicantur, in quibus certa forma ſervatur, certus typus: unde τετυπωμέναι; & canonicæ, quæ εἰρηνικαί, συστατικαί, ἀπολυτικαί, id eſt, *pacifica, commendatitia, dimiſſoria*. Wowerius ad Sidon. lib. 7. ep. 2. *Formatæ epiſtolæ quòd certis literis conceptiſq; verbis conſcriptæ*. Suetonius in Domitiano c. 13. pari arrogantia, cum procuratorum ſuorum nomine formalem dictaret epiſtolam ſic cœpit: Dominus & Deus noſter ſic fieri jubet. Lamprid Alex. *Libellis unam formam multis indidit*. Juven. Sat. 6. *Formare libellos*. Plin. lib. 7. epiſt. 12. Libellum formatum. Symmach. l. 4. epiſt. 42. *Non eſt meum formam ſcribendis literis dare*. Sic Græcis τύπος & τυποῦν ἐπιστολήν. Opt. Milev. *Damaſus, qui noſter eſt ſocius, cum quo nobis totus orbis commercio formatarum & una communionis ſocietate concordat*. Auguſt. Epiſt. 163. Euſeb. lib. 3. ca. 7. Niceph. Calliſt. lib. 6. c. 30. ἐγκύκλιοι συλλαβαί. Euagr. Sozom. ἐγκύκλια γράμματα & θεῖαι συλλαβαί. Syned. Epheſina συλλαβαὶ εἰρηνικαί, & paſſim aliter. Vide & Cujac. in expoſit. Novell. 6. & Carol. Labb. in ſynopſ. Baſil. Ibi & hæc, inter alia multa: „ Dictæ formatæ ſive formales, quia habent talem formam, qualem publica inſtrumenta & edicta habere ſolent. De his & ſtilo in eis componendis ſervando vide concilium Antiochenum c. 7. Diſt. 71. cap. pen. & ult. *Papias in vocabulario*: Formatæ epiſtolæ à ſanctis CCCXVIII. in Niceno concilio

Digitized by Google

concilio conſtitutæ feruntur: ne videlicet quicunque clericorum in transferendo ſe, qualeſcunque literas confingeret, à proprio epiſcopo commeandi licentiā accepiſſe". Auguſtinus de fide & ſymbol. cap. 2. Inter formatum & formabile hoc intereſt, quod formatum jam accepit formam, formabile autem poteſt accipere. Sed qui præſtat rebus formam: ipſe præſtat & rebus poſſe formari.

Formale philoſophi variè uſurpant. eſt nim. ipſa forma, habens formam, conſtituens rem: & inde conſtitutum &c. Interdum etiam eſt proprium; unde *formaliter* & *modificatè* opponuntur. quippe, quod propriè dicitur, id dicitur ſecundùm formam ſeu naturæ convenientiam & veritatem definitionis. Vide alia in philoſophicis lexicis & aliis ſcriptis ſcholaſticorum.

Formale aliquando eſt, quod ad formam, id eſt, ſolennitatem accidentalem pertinet: & ſic opponitur neceſſario.

Formalitas, differentia, γνώρισμα, notio: quia formis res differre noſcuntur. Scalig. exerc. 307. 15. *Videmus, eiuſdem rei diverſas eſſe notiones, quas barbaris, ſed non inſcitè, apud doctos, formalitates appellabamus.*

Formaſter, formam aut decorem oſtentans. Vide Lætaſter. Turn. l. 12. 4. "*Formaſtrum* & *lætaſtrum* exponit de eo, qui formoſum aut calentem hominem & lætum imitaretur, talemque oſtendere ſe vellet & fingeret".

Formaſtrum, *opus piſtorium*. Gl. Vet. à forma certa.

Formata epiſtola. vide *Formalis*.

Formella, 1. Sam. 17. 18. *formellas caſei*. Heb. חֲרִיצֵי הֶחָלָב, quaſi dicas deciſas lactis partes, exciſa ex lacte חרץ inter alia eſt excidere. Vide plura in *Caſeus*. Dicitur *formella*, quia eſt lac ſiccatum in vaſe, unde formam accipit. Nos käſenap vocamus, q. caſei catinum. Galli *caſeret*, *eſcliſſe*, ubi quaſi excluditur caſeus. Ita Gallis *formage* & *faurmage*, Italis *formaggio*. Gaza lib. 3. de hiſt. anim. uſurpat & *caſeus* & *formago*. Vet. Diction. *Formella parvus caſeus*. Addit verſ. grammaticum. *Caſeus exiguus dat, quod formella figurat.* Item: *Formella & formula diminutiva ſunt à forma, & ſunt propriè inſtrumenta alutariorum, quibus formantur ſubtiliares.* intelligit calceolariorum formulas, ſchue leiſten.

Formica, beſtiola nota: de qua Horat. lib. 1. Sat. 1.

Parvula (nam exemplo eſt) magni formica laboris
Ore trahit quodcunq; poteſt, atq; addit acervo.

Serv. in 4. Æn. "Formica dicta eſt ab eo, quòd ferat micas, vel aliquo modo à Græcis derivatum eſt, quam vocant μύρμηκα". Iſid. lib. 12. 3. Formica dicta eò, quòd ferat micas farris; cuius ſolertia multa. Providet enim in futurum & præparat in æſtate; quòd hyeme comedat. In meſſe autem eligit triticum, hordeum non tangit. Dum pluit ei ſuper frumentum, totum ejicit. Dicuntur in Æthiopia eſſe formicæ ad canis formam, quæ arenas aureas pedibus eruunt, quas cuſtodiunt, ne quis auferat: captantes ad necem perſequuntur. Plin. lib. 11. c. 31. Indicas formicas vocat. Vide & Pauſan. in Laconicio. Strabo lib. 15. vocat μύρμηκας χρυσωρύχους: & narrat, Nearchum aſſerere, quòd *formicarum aurum effodientium pelles viderit, pardalis pelli perſimiles.* ex Megaſthene refert, eas *vulpibus magnitudine non minores, mirâ celeritate, victum ex venatione comparantes.* Vet. Dict. *Formica dicitur, quòd ferat micas annonæ.* Cæterùm *formicam* fortè rectiùs ducemus à forandis micis, quòd micas, id eſt, grana collecta foret & incidat; ne germinent. Plin. lib. 11. 30. ait: *Semina arroſa condunt, ne rurſus fruges exeant è terra.* Propterea Hebræis eſt נְמָלָה à נָמַל, præcidere, circumcidere. epigr. lib. 4. βωλοτόμοι μύρμηκες dicuntur, quòd glebas ſecent, terram perforent, unde & γειομόροι, quaſi glebicidæ. Poſſint tamen & βωλοτόμοι dici, quòd eſcas ſuas incidant. Nobis eſt ameis, ut puto ab ἀμᾶν metere, abſcindere, decerpere, accumulare. ἄμη falx meſſoria. Eſt beſtiola, quæ ſingulari providentiæ & induſtriæ exemplo ſibi meſſem facit, grana cumulando & ſecando. Vulgò dici volunt, quaſi ohne müſſe, ſine otio, Angl. *emmet*. ἄμητος eſt meſſis. item *ant*, tanquam ab ἀνύτω, i. e. πράττω, quia eſt animalculum laborioſum. unde μύρμακες μογέοντες Theocr. id. 13. μύρμηξ ὀυπταδὴς ἐργάτης Epigr. lib. 3. Dan. myre, Belgis miere, Dalm. mraw, ut Græcis μύρμος, aut à μείρω divido (ob cauſas dictas) aut à μύρω fluo. fluentis aquæ ſonitum edo: unde μορμύρω murmuro. Sic Hung. *hangya* formica, ab *hang* ſonus, tinnitus. Alex. Pedemont. lib. 7. ſecret. Ad expellendas formicas è cavernis ſuis. Expellis formicas ex cavernis ſuis, ſi cochlearum teſtas cùm ſtyrace uſſeris, & contruſas in agmen ipſarum conſperſeris.

Formicatio, μυρμηκίασις, Onom. Plin. lib. 8. cap. 7. & 30. cap. 8. Eſt affectio corporis, quando velut repentes aut diſcurrentes in eo formicæ ſentiuntur. tanquam à verbo *formicari*, ſicut Græcis dicitur μυρμηκιᾷν. Ita *Formicans pulſus* μυρμηκίζων σφυγμὸς, formicarum motui ſimilis; mirè parvus, juxtaque languidiſſimus ac creberrimus, Gorrh. Plinius lib. 7. 51. Venarum inæquabili aut formicante percuſſu.

Formicinus, a, um, ad formicam pertinens. Plaut. Menæch. 5. 3. *Formicinum gradum* dicit, quo nihil promovetur; ſicut formicæ gradus minutus eſt & ſpiſſus. Baptiſt. Egnat. ſyll. c. 3. de hieroglyphicis quibusdam agens ait: "Cùm ingratum hominem notare voluiſſent, columbæ effigiarunt effigiem, quòd animal hoc, cùm primum adolevit, matrem roſtro inceſſere atq; impetere ſit ſolitum: ſed & cùm tardum, Formicam Veſpertilionis ala contectam figurabant, quòd credant, Formicam nunquā inde exire, quò Veſpertilio ſemel acceſſerit. Sed & illud Auguſti Cæſaris, Tardè feſtina, quàm ſcitè, quòd Delphinum perniciſſimum alioqui natantium, Anchora innexum pingebant.

Formicoleon *ob hoc vocatus, quia eſt vel formicarum leo vel certè formica pariter & leo. Eſt enim animal parvum formicis ſatis infeſtum, quod ſe in pulvere abſcondit, & formicas frumenta geſtantes interficit. Proinde autem leo & formica vocatur, quia aliis animalibus ut formica eſt: formicis autem ut leo eſt.* Sic Iſid. lib. 12. c. 3. Græcum eſt μυρμηκολέων. Ad Latinam analogiam rectiùs diceretur *Formicileo*.

Formidò, metus. Fronto: "Metus motus eſt animi: timor quaſi tumor: formido fert interdum rationem: pavor puerilis eſt. Vanæ alluſiones: non etyma. Perott. A fero formido, hoc eſt, metus, cùm vehementiùs in movendo, ut à ſe eat, foràs fertur. Vet. Dict. Formido objicitur oculis vel animo ſine habita ratione & maximè parvulis. Jul. Scal. exerc. 312. Formido eſt à formis, hoc eſt à ſpectris. Eſt autem ſpectrum, quod ſeſe offert aut verè aut corruptâ imaginatione. Formas appellat in ſexto lux poëtarum, & forma tricorporis umbræ, Joſ. Scal. ad Varron. meliùs: Formido, formus, ſudans, calidus. Sudare ſolent nonnulli tremore; ut à gravi gravido, à rauco raucido: ſic à formo formido."

Formido, etiam eſt linea venatoria, ſic dicta, quia formidinem feris affert. Iis funiculis ſeu lineis intextæ erant avium pinnæ ad feras terrendas & coërcendas, ut in retia agerentur. Symmachus lib. 1. epiſt. 53. *Nodoſa retia, vel pinnarum formidines & fugaces canes.* Gratius è cygni & vulturis plumis maximè format. Sic Lipſius in lib. 1. de Sen. de Clem. c. 12. Senecæ verba ſunt. "Temperatus timor cohibet animos: aſſiduus verò & acer, & extrema admovens, in audaciam jacentes excitat & omnia experiri ſuadet. Sic feras lineis & pinnâ cluſas contineas. Eaſdem à tergo eques telis inceſſat: tentabunt fugam, per ipſa, quæ fugerant, promulcabantque formidinem. Acerrima virtus eſt, quam ultima neceſſitas extundit". Epictetus ad hanc formidinē, monente inter alia Lipſio alludit. Apud Arrian. 11. Diſſert. c. 1. ait: λοιπὸν ἡμεῖς τὸ τῶν ἐλάφων πάσχομεν. ὅτε φοβῶνται φύγωσαι αἱ ἔλαφοι τὰ πτερά, ποῦ τρέπονται, καὶ πρὸς τινα ἀναχωρῶσιν ὡς ἀσφαλῆ, πρὸς τὰ δίκτυα καὶ οὕτως ἀπόλλυνται, ἀναλλάξασαι τὰ φοβερὰ καὶ τὰ θαρραλέα: *Cæterùm nos idem, quòd cervi facimus, qui dum exterriti fugiunt pinnas, aliò ſe vertunt & quaſi ad ſecura loca in ipſa retia concedunt, atq; ita pereunt, permutantes timenda non timendis.* Idem Sen. lib. 2. de ira cap. 12. cauſam appellationis exponit. "Nec ideo iram magnam quiſquam putet, quia formidini eſt: quoniam quædam etiam contemtiſſima timentur: venena & offa mortifera & morſus. Nec eſt mirum, cùm maximos ferarum greges linea pennis diſtincta contineat & in inſidias agat: ab ipſo effectu dicta formido. Vanis enim vana terrori ſunt," Turneu. lib. 5. c. 5. "Formido in venatione lineam ſignifi-

ſignificat vario plumarum nexu diſcolorem, quâ terrentur apri, vulpes, lupi, urſi, ſed potiſſimum cervi. In ea alternus textus plumarum, ſed vulturis & cygni præcipuè laudatur: ſed interdum ſandice fucabatur. Meminit formidinis Maro, ne alios commemorem, 3. Georg. hoc verſu:

Puniceæve agitant timidos formidine pennæ.

Dicitur & linea. Nemeſianus lib. Cyneget.

Linea quin etiam magnos circumdare ſaltus
Quæ poſſit, volucrete metu concludere prædas,
Digerat innexas non una ex alite pennas.

Eam etiam lib. 4. de venatione Oppianus δειμαλέην μήρινθον, id eſt, lineam formidoloſam appellat & δεῖμα πολύχροον, id eſt, formidinem multicolorem." Sic ille. Nemeſianus cauſam appellationis ſequentibus verſibus indicat:

Namq; urſos magnosq; ſues cervosq; fugaces
Terrificant, liniq; vetant tranſcendere ſeptum.

Ita Sen. in Hippol. *picta rubenti linea pinna Vano claudat terrore feras.* Ovid. 15. metam.

Nec formidantes cervos includite pennis.

Lucan.

—— Sic dum pavidos formidine cervos
Claudat odoratæ metuentes aëra pennæ.

Hanc formidinem Oppian. lib. 4. halieut.

—— ἐν ξυλόχοισιν ὀρέστεροι ἀγρευτῆρες
Εὗρον ἀναλκείην ἔλαφον, ἐυαγρέϊ τέχνῃ
Μηρίνθῳ στέψαντες ἅπαν δρίος· ἀμφὶ δὲ κούφων
Ὀρνίθων δήσαντο θοὰ πτερά. ταὶ δ᾽ ὁρόωσαι
Ἠλεμάτως πτώσσουσι κενὸν φόβον, οὐδὲ πελάσσαι
Μαψιδίως πτερύγεσσιν ἀτυζόμεναι μεμάασιν,
Εἰσόκε θηρητῆρες ἐπαΐξαντες ἕλωσι.

—— In ſilvis montani venatores
Capiunt imbellem cervum felici arte,
Linea coronantes totum quercetum: circum autem
Avium ligant veloces pennas. Hæ verò videntes
Incaſſum trepidant vano metu: neq; propinquare
Fruſtra aliis territa audent,
Donec venatores irruentes capiant.

Apud Papiam eſt: *Formidines illigatæ pennæ, quibus venatores cervos faciunt.*

Formido terriculamentum, quod formidinem incutit, ut φόβητρον in hortis, quo extorrentur noxia animalia. II. Imago priapi exterrens fures. Sic Baruch. v. 69. *Sicut in cucumerario formido nihil cuſtodit;* ὥσπερ ἐν σικυηλάτῳ προβασκάνιον οὐδὲν φυλάσσει. Junius, *pridenda ſtatua.* Intelligit priapum. vide Faſcinus, præfiſcinè, Motonium, Priapus.

Formido, das Catholicon: Formido, as derivatur à formon, quod eſt ignis vel calor, & eſt formidare, trepidare, formidinem habere, quod fit, cùm formon, id eſt, ſanguis ad præcordia fugiens acutè ſe contrahit. Nam timor ſanguinem gelat, qui coactus gignit formidinem, quia, ut dicit Boëthius in commento ſuper categorias Ariſtotelis, cum homo pœnitet ex aliquo delicto, ſanguis amicus naturæ, quaſi coopertururus delictum, tendit ad exteriora, ita fit homo rubeus. E contra cùm pro aliquo timet homo, fugit ad interiora ſanguis, & ita fit homo pallidus. Et hæc eſt cauſa, quare homo fit homo rubeus, cùm verecundatur, & quare pallidus, cum timet. Sed *formon* non eſt ignis, & *formus* eſt calidus.

Formio, corbula. Græcis φορμὸς κόφινος, interprete Euſtathio. Heſych. dicit eſſe vas ſtoreis plexum, ut eſt cophinus. Suid. φορμὸς ψίαθος, id eſt *ſtorea.* item vas ex cortice textum, in quo caricæ portari ſolent. Gloſſ. *Formio* κόφινος. παρῆκται δ᾽ ἀπὸ τ᾽ ἰσχνικοῦ, ὡς ὁ ἀσιδός. Euſtathius derivat à Græco φέρω, quia in eo aliquid fertur. Vide *aro.*

Formis, e, formoſus. Sic legunt apud Plaut. Bacch. 2. 2. & Mil. 43. Aliter *fortis*, quod ideo exponunt formoſa. Vide *fortis.*

Formoſus, formæ, id eſt, elegantiæ plenus.

Formucales *forcipes dicta, quòd forma capiunt, id eſt, ferventia.* Feſt. ibi Scalig." Manifeſtò legendum formucapes: unde contractum *forcipes*". Si quidem formucapes dixerunt: non à ferro (quod ſuprà habuimus) ſed à formo omnino ducta fuerint.

Formula, propriè eſt parva forma. Plaut. Perſ. *Tempori hanc vigilare oportet formulam atq; ætatulam.* Sed citra diminutionis reſpectum ferè uſurpatur pro norma & præſcripto, tanquam externa forma (παραδείγματι) quam agentes aut loquentes imitamur: & à qua recedere non licet. Turneb. lib. 14. cap. 11. exponens illud Livii lib. 38. *Urbem ne quam formulæ ſui juris facerent.* ait: Ut formula, in jure prætorio & civili dicitur, cùm certâ quâdam actione & formâ, & verborum certâ conceptione aliquid comprehenditur: ita in civitatum imperio & fœderibus juriſdictioneque & dicione formulam inde traductam poſuit ſanè quàm eleganter, cùm etiam iſta certa cautione & lege certoque jure non minùs quàm privata conſtent. Vide & *Formularius.* Sumitur & formula pro actione & cauſa ipſa; unde *formulâ excidere* eſt cauſa cadere & rem amittere. Eſt etiam *formula* ſententia mortis. Ammian. lib. 14. paulò poſt initium *formula letalis* dicitur. Suid. φορμάλια apud Romanos ἀπόφασις θανάτου, id eſt, *ſententia mortis.* Græci Latina corrumpere ſolent. Ita in Gloſſ. Jur. φερμοῦλα τύπον. Ubi, Labb. leg. φόρμυλα τύπος. Quòd & formæ pro formulas dicatur. Vide Cujac. de orig. juris: ubi monet, *formulas* lege Conſtantini exoleviſſe.

Formularius. Bud. ann. prior. in pand. *Formulam* dicendum, quod nos ſtylum vocamus. Cicero de opt. genere orat. Et ad quam eos dicendi formulam revocent, intelligant, unde *Formularii* dicti à Fabio in XII. quorum alii ad rubricas vel ad album ſe tranſtulerunt & formularii vel (ut ait Cicero) leguleii eſſe maluerunt. Et in poſter. Erant inter operas forenſes leguleii & formularii. Hodie omnis hujuſcemodi functio duabus appellationibus continetur, cauſidicorum & procuratorum, id eſt, cognitorum, ut priſci loquebantur.

Formus, a, um, calidus, fervidus. vide *Forma & forceps & formucapes.* Iſid. lib. 20. v. 13. *Formum dixerunt antiqui calidum.* Id ita eſt à *fervo* ſeu *ferveo*, ut θερμὸς à θέω. vide *Fervus.* A formus manifeſtò & noſtrum warm calidus; quod & Ang. Warme. Dan. varm.

Fornacalia, feriæ inſtitutæ ſunt farris torrendi gratiâ, quòd ad fornacem, quæ in piſtrinis erat, ſacrificium fieri ſolebat. Fornacalia ſacra erant, cùm far in fornaculis torrebant. Feſt. vetus Dict. audet *Fornacem* deam facere, à quâ *Fornacalia* ſint dicta.

Fornacarius, qui fornacem balnei ſuccendit: qui & fornacator. Budæus annot. prior. in pand. Erat fornacarius ſervus idem, qui piſtrinarius vel piſtor. *Legitur in D. l. 9. t. 2. l. 27. 9.* Si fornacarius ſervus coloni ad fornacem obdormiſſet & villa fuerit exuſta: Neratius ſcribit, ex locato conventum præſtare debere. Malè itaque *fornicarius* legebatur. Exemplum illius commiſſi hoc eſt in Feſto:" Salinum cùm ſale in menſa ponere figulis religioni habetur, quòd quondam in Eſquilina religione figulo, cùm fornax plena vaſorum coqueretur, atque ille proximè eam convivatus, ſuper modum potus ſomno eſſet oppreſſus cum convivis ſuis, præteriens quidam petulans, oſtio patente, ex menſa ſalinum conjecit in fornacem, atque ita incendio excitato figulus cum ſuis concrematus eſt. Hinc verò non ſuperſtitio, ſed vigilantiæ & ſobrietatis cura fuerat diſcenda. vide & *Furnarius.*

Fornacator idem qui *fornacarius.*

Fornax Latinis, quod κάμινος Græcis atq; ita ut hoc à καίομαι, ita illud à *ferveo.* vide ſuprà *Caminus & Forceps.* Non. c. 12. Fornum & fornaces dicuntur à forno quod eſt calido. *leg.* formo. *Iſid. lib.* 19. 6. Fornax ab igne vocata, φῶς enim ignis eſt. Ita verò præſtaret ducere à πῦρ ignis: unde πυροῦν incendere. Catholicon. ſequens Iſidorum vano addit aliquid vani. Fornax dicitur à phos, quod eſt ignis, quaſi phos urna vel quaſi phos urgens. *Perott.* Furvum veteres atrum dixerunt: à quo furnus, furiæ, fumus, fuligo, fulcia, fornax, quæ & caminus dicitur. Sed ordinem derivationis hunc ſtatuo. בער, πῦρ, πυρόω, *fervo, ferveo, fornus,* (id eſt, furnus) *fornax.* *Fornax* latè uſurpatur pro loco cavo ferreis laminis concluſo; niſi quòd patet eâ parte, per quam ignis immittitur, præfurnium dicitur. aliter etiam fit ex lateribus aut teſtis *Kachel*oſe eſt fornax figulina. *Kachel* eſt later coctus, à

 coquo.

Digitized by Google

coquo. Dfe noſtrum videtur eſſe ab Hebræis ſumtum, quibus אפה eſt coquere, ut furno aut ſartagine. Sed malo propiùs ab αὔειν urere. Heſych. αὖε ἔξηκαιν, ἀνῆψε πῦρ. αὔω θερμαίνω. αὐαίνω eſt areſacio, αὖον aridum. Belg. & Angli ſcribunt oven pro fornace. Sax. aven/ quod proximè cum Græco convenit. nolim autem referre ad offen/open/ apert apertum, quod ab ὀπὴ: quia fornax magis clauſa eſt, quàm aperta. Et rei & literis magis illa convenit illud ab αὔειν: unde etiam vult Etymol. dici βαῦνος fornax: ſpiritu in β tranſeunte. Heſych. habet βαύνη κάμινος ἢ χωνευτήριον. ὁ βαῦνος vicinum eſt noſtro oſen. Bohem. pecceſt à quod convenit cum noſtro bacten ex πάγειν, πηγνύειν. unde puto & Phrygib. βεκὸς eſt panis. Nobis bactofe / furnus, in quo panem coquimus, quaſi excoctoria fornax. Ab eo pec etiam duco peclo Bohem. id eſt inferi, quaſi dicas caminum vel fornacem damnatorum. Heſych. habet etiam θέρμαστραι κάμινοι, à calore ſeu fervore, θέρμη. Callim. habet θέρμαυστραί τε βρέμουσιν ὑφ' ἡφαίστοιο πυράγρης. id eſt, camini, fornaces. vide & ſuprà Caminus. Heb. fornax eſt כִּבְשָׁן Gen. 19. v. 28. quia ibi ſubiguntur flamma, quæ coquuntur. כבש eſt ſubigere. LXX. caminus. Targ. אתונא. An ab איתן fortis? aut q. אשתונא.

De quo tamen & hîc aliquid amplius. P. Manutii ſunt iſta in lib. 7. epiſt. 10. Caminus non idem apud nos eſt, qui apud veteres. quæ enim quaſi gula aſcendentem è foco ignem excipit & extra tectum educit innocenter, is caminus à nobis appellatur. illi modò pro fornace, cui caminus Latinè reſpondet, modò pro hypocauſto, interdum pro igne uſurpabant. De fornace Virg. lib. 3. Æn.

—— *Ruptis flammam exſpirare caminis.*

Juvenalis Sat. 14.

Sed creſcunt quoque modo, maioraque fiunt,
Incude aſſidua, ſemperque ardente camino.

De hypocauſto accepiſſe videtur Galenus lib. 5. de ſanitate tuenda. De camino, quod homines calefiunt, hic Cicero. nam in Caſtris, ubi Trebatius erat, fornacibus aut hypocauſtis milites uſos eſſe, veriſimile non videtur. Et Cato de re ruſt. Ahena duo, haras decem, focum, januam maximam. Eodem ſenſu Horatius Sat. 5.

—— *Niſi nos vicina Trivici*
Villa recepiſſet, lacrumoſo non ſine fumo,
Vdos cum foliis ramos urente camino.

Et epiſt. ad Ballatium:

Per brumam Tiberis, ſextili menſe caminus.

De hoc tertio genere, quo caminus noſter vocabulo ſaltem refertur, nec multa, nec ita pauca dicam, ut, qui antiquitate capiuntur, aliqua ex parte contenti eſſe poſſint. Loco & formâ differebant à noſtro. non enim, ut nunc, in excavato pariete, quo ſimul cum fumo ignis excipitur, ſed, ut monere videntur exempla, in medio cubiculo hiberno, quod conclave dicebatur (nam in æſtivis & exhedris focum non fuiſſe, colligitur ex Vitruvio lib. 7. cap. 3.) fieri ſolebant. Propterea dixit Cato cap. 18. de re ruſt. Focum purum circumverſum, priusquàm cubitum erat, habeat. Quomodo enim circumverti focus poſſet, ſi fuiſſet more noſtro, in excavato pariete? noſtri à lateribus vertuntur, à tergo nec poſſunt, nec opus eſt. Et cùm ait Columella lib. 11. cap. 1. Conſueſcat ruſticus circa larem domini, focumque familiarem, ſemper epulari: quid aliud ſignificat, niſi larem & focum, circa quem epularetur familia ruſtica, medium in conclavi locum tenuiſſe? Nunc agatur de forma. Exitum ignis caminis antiquus non habebat. itaque moleſtia fumi vacare non poterat, niſi vel ligna urerent, quod Cato docuit, amurca illita, vel apertis feneſtris uterentur: quorũ alterũ impenſæ non minimæ; alterũ qui ferri poſſet, cùm per feneſtras, hieme præſertim, frigori & ventis aditus pateret, non intelligo. Sed certè Horatius Lacrumoſo non ſine fumo, cùm dixit, exitu caminum caruiſſe demonſtrat. Clarior hæc tota res fiet aliorum teſtimoniis. nam uno remanet obſcurior. Columella lib. 1. cap. 6. Oleum, quod minus provenit, ſi congelatur, fraceſcit. Sed, ut calore naturali eſt opus, qui contingit poſitione cœli & declinatione: ita non eſt opus ignibus, aut flammis: quoniam fumo & fuligine ſapor olei corrumpitur. Palladius quoque Columellam, ut videtur, imitatus lib. 1. c. 20. de cella loquens: Olearia, ſi quis, inquit, majori diligentiæ ſtudet, ſubjectis hinc inde cuniculis pavimenta ſuſpendat, & ignem ſuggerat fornace ſucceſſa. ita purus calor olei cellam ſine fumi nidore vaporabit: quo ſæpe infectum colore corrumpitur & ſapore. Si caminus noſtro ſimilis fuiſſet, quo ignis cum fumo & fuligine excipitur: quid erat, cur ignem removerent, ne fumus & fuligo ſaporem olei corrumperent? Eodem loco ſubjunxit Columella de utilitate camini, qui vinariis ſupponatur apothecis. Apothecæ rectè ſupponentur iis locis, unde plerumq; fumus earum exoritur: quoniam vina celerius vetuſteſcunt, quæ fumi quodam tempore præcoquem maturitatem trahunt. Et lib. 8. c. 3. de gallinariis: Juncta ſint ea furno, vel culinæ, ut ad avem perveniat fumus, qui eſt huic generi præcipuè ſalutaris. Quo modo e culina fumus in gallinarium tranſit, niſi quia per caminum adſcenſum non habet ad ſuperiora? Confirmat idem ſubjungens paulò pôſt. Huic autem focus applicetur tam longus, ut nec impediat prædictos aditus, & ab eo fumus perveniat in utramq; cellam. Jam fuligo non inhæret hodie quidem tecto, ſed camino. fit enim ex fumo: fumum autem caminus excipit. At Columella lib. 11. cap. ult. tectis eam inhærere dicit: nimirum, quia fumus exitum non habebat. Fuligo, inquit, quæ ſupra focos tectis inhæret, colligi debet. Et, quoniam, ſi fumo exitus non datur, ſequitur ut nec igni: propterea culinam altam fieri in ruſtica villæ parte, ut contignatio careat incendii periculo, jubet idem Columella lib. 1. c. 7. Vitruvius quoq; fumum & fuliginem in conclavibus, id eſt, in hibernis cubiculis, vitari non poſſe, lib. 7. c. 3. auctor eſt. Coronarum (inquit) aliæ ſunt puræ, aliæ cælatæ. Conclavibus, aut ubi ignis, aut plura lumina ſunt ponenda, puræ fieri debent, ut ea faciliùs extergantur. in æſtivis exhedris, ubi minimè fumus eſt, nec fuligo poteſt nocere, ibi calatæ ſunt faciendæ. & ejuſdem lib. c. 4. Tricliniis hibernis non eſt utilis hæc compoſitio, nec megalographia, nec camerarum coronario opere ſubtilis ornatus: quòd ea & ab ignis fumo, & ab luminum fuliginibus corrumpuntur. Sic ille. Quid autem eſt in Gloſſ. Latinogr.

Fornax κάμινος, ὄψις: Vulcan. annot. Lege ἀψὶς. Eſt autem ibi confuſio quædam. & aut ὄψις jungetur nomini forma, aut, ſi ἀψὶς legemus, addetur voci fornex, aut legemus κάμινος εἰς ὄπτησιν, ad torrendum aliquid. ὄψις quidem non eſt (quod ſciam) niſi θεωρία, ἀρχῶς. ὀπλὸς autem eſt & φανόμενος & ἐμφαινόμενος πυεί. Gl. Græc. ἀψὶς forfex, arcus, fornix.

Fornex, πόρνη, καμάρα. Gloſſ. Hic dubites & de voce & de interpretatione. Nam pro meretrice non fornix, ſed fornicaria dicitur: niſi ut carcer pro incluſis, ita & fornix pro impudica alicubi legatur. Habet & Gloſſ. Græcol. πόρνη lupanaria, ſcorta, meretrix, fornix. Et ita affines ſunt voces fornex πόρνη, ut illa ab hac videatur facta eſſe. Pro arcu autem dicitur fornix. Sed plura in ſeq. vocab.

Fornicarius, πόρνος, Onom. Fornicarius πορνοκόπος. Gloſſ. apud Heſych. πορνιοκόπος exponitur ἑταιρετροφὸς, πόρνος. Sed lege πορνοκόπος. Legitur ea vox Prov. 23. 21. πᾶς μέθυσος καὶ πορνοκόπος πτωχεύσει. Verterunt in opere regio: Omnis ebrius & leno mendicabit. Vet. interp. Lat. Vacantes potibus & dantes ſymbola conſumentur. intelliguntur ſymbola convivantium. Symmachus & Theodotion habent συμβολοκόπος. In Heb. eſt זלל, id eſt, homo vilis, prodigus, lurco. Targ. אסוט ex Græco ἄσωτος. Eſt ergo πορνοκόπος, ex Heſychii interpretatione, & leno, impurarum fœminarum altor, & qui corpus ipſe ſuum proſtituit. κόπτω eſt cædo, tundo, cudo. Et apud Latinos aliquando cædo inter obſcœna eſt. vide ſuprà. Sir. 23. v. 24. ἀνθρώπῳ πόρνῳ homini fornicario. ib. v. 23. ἄνθρωπος πόρνος homo nequam vertitur. Ead. vox fornicarius eſt 1. Cor. 5. v. 9. 10. & 6. 9. 1. Tim. 1. 10. Niſi idonea ratio ex Latino ſermone reddi poſſet à fornice: referrem ad Græcam originem πορνικὸς, h. e. meretricius. Sed fornicarius eſt, qui impurum fornicem frequentat. Iſid. lib. 10. *Fornicarius & fornicatrix. cuius corpus publicum & vulgare eſt. Hæc ſub arcuatis proſternebatur (l. proſtituebatur) qua loca fornices dicebantur; unde & fornicaria.*

Fornica-

Digitized by Google

Fornicaria. apud veterem Bibl. interpr. eſt Eſai. 57.3. *Semen adulteri & fornicariæ.* LXX. σπέρμα μοιχῶν καὶ πόρνης. Hebræa veritas habet, *ſemen adulteri, &* (id eſt quod) *ſcortaris.* וַתִּזְנֶה. Targ. *Ipſi ſunt adulteri & fornicantes,* מְזַנָן. vertit etiam Apoc. 17.16. *fornicariam* pro πόρνην: ubi antichriſtus, vitâ & doctrinâ impurus & mollis, & intelligitur. Sæpe in Sirac. c. 9.6. & 10. & 19.3. & 41.25. Gloſſ. *Fornicaria* πόρνη ἀπὸ καμάρας, ἢ ἵσταντα. Gloſſ. id eſt à *fornice, ubi ſtant.* Vulcan. legi vult ἐφ' ἧς. Sed nihil muto: quia & ἢ aliquando Græcis eſt *ubi,* quo in loco, ut Iliad. α.

Ἄντυγ' ἀπὸ προὔ τὴν ἢ λεπτοτάτη θέε χαλκός.

Plato lib. 2. de rep. ἰδεῖν χάσμα, κατὰ τὸν τόπον, ἢ ἔνεμε. Si quidem mutandum eſſet: mallem οὗ.

Fornico, as, καμαρόω. Onom. id eſt camero, in modum arcua ſtruo, cui contrarium pandare. Plin. lib. 16. 42. *Palmæ arbor invalida. in diverſum enim curvatur. at populus contrà omnia inferiora pandatur: palma è contrario fornicatur.* Hic *fornicari* paſſivum eſt, pro curvari.

Fornicor. Gl. πορνεύω, *fornicor, ſcortor.* Vox eſt in veteri bibliorum interprete & eccleſiaſticis ſcriptoribus frequens, tum de corporali ſcortatione, tum de ſpirituali, hoc eſt, idololatria & omnia defectione à Deo, cum quo eccleſia habet ſpirituale quoddam conjugium in fœdere. Cùm alibi tum creberrimè legitur in Ezechiele cap. 6. 16. 20. 23. & Hoſea cap. 1. 2. 3. 4. & 1. Cor. 5. Ita expreſſit interpres verbum Hebr. זָנָה, quod LXX. plurimùm eſt ἐκπορνεύειν tanquam flagitiosè & nequiter ſcortari. aliàs etiam rariùs πορνεύειν. זְנוּת autem vel תַּזְנוּת πορνεία. Illud verò *zanáh* apud Hebræos variè conſtruitur, nempe cum אֶת id e. *cum,* בְּ *in,* אֶל *ad,* עַל *contra,* אַחֲרֵי *poſt.* Cum מִן à & מֵעַל quaſi dicas *de erga* vel *contra,* & מֵאַחֲרֵי, q.d. *de poſt.* *Poſt* cum hoc verbo ſignificat adhæſionem aut imitationem & ſequelam: à vatò ἀποστασίαν, id eſt, defectionem. *De poſt* intellige, ut diſcedatur ab eo, quod eſt ambulare cum eo per fiduciam, & ambulare poſt eum per humilitatem & obedientiam. *Min* enim hoc (quod eſt *de* vel *à*) ſæpe privat & negat in Hebræo ſermone. Itaque animadvertes, illas loquendi formulas, apud interpretem bibliorum veterem (nempe *fornicari à Deo vero: & poſt deos alienos aut gentes*) Latinis inſolentes, ex Hebrææ linguæ conſuetudine expreſſas eſſe. Vet. Diction. de verbo iſto hæc habet: Fornicari meretricari in fornice. Hinc fornicatio quaſi phos vel formæ, id eſt animæ necatio: *Res rectè exponitur. vox malè. Addit:* Ponitur etiam fornicari pro negotiari, quòd multoties negotiatores ſpiritualiter fornicantur: quia ex cupiditate lucrandi fraudem & uſuram committunt, & ſic anima à ſuo verò ſponſo Jeſu Chriſto ſeparatur per mortale peccatum. Et ſic ſumitur Eſa. 23. Poſt ſeptuaginta annos viſitabit Dominus Tyrum & reducet eam ad mercedes ſuas, & rurſum fornicabitur cum regnis univerſis terræ. Gloſſ. Fornicabitur, id eſt negotiabitur, ſicut antè. *aliter* merces. in Hebr. eſt אֶתְנָן, id eſt, quæſtus, merces meretricia. In Hebr. eſt וְזָנְתָה *& ſcortabitur.* Targ. *Et erit ſufficiens negotiatio eius* (וּתְהֵי מְסַפְּקָה סְחוֹרְתָהּ) *omnib. regnis populorum, quæ ſunt ſupra terram.* LXX. καὶ ἔσται ἐμπόριον πάσαις βασιλείαις τῆς οἰκουμένης. Hanc explicationem ſuadere videtur ſequens verſus, ubi de mercibus Tyri ſanctificandis agitur. itaque ex recentioribus interpretibus quidam locum illum accipiunt in hunc ſenſum, quod Tyrus reverſura ſit ad quæſtum ſuum priſtinum, implenda mercatoribus, & negotiatura cum exterarum regionum magnariis. At Junius accipit de Tyriorum reditu ad peccata ſua poſt Dei judicia; donec tandem, vocatis in N. T. gentibus, etiam in regni Dei ſocietatem cooptentur. Simpliciorem exiſtimo eam ſententiam, quòd futurum ſit, ut Tyrii poſt caſtigationes divinas ad fruendas priores commoditates revertantur & commercia uberrima exerceant, ſed in bonum regni Chriſti. Itaque metaphoræ ſint in oratione prophetæ, à priore ſtatu ſumtæ. Ita dicitur: Facite vobis amicos ex Mammona injuſtitiæ. *De cauſa ſignificationis hæc habet Perottus:* Fornix à furvo (ut quidam putant) dictus eſt, Furvum veteres obſcurum dicebant. Sunt autem loca in arcum ædificata ſubobſcura. Ab eo fit fornicor verbum, quod eſt meretricor: quoniam meretrices in fornicibus habitare conſueverunt. Puto, illam loquendi conſuetudinem quandam habere σεμνολογίαν, atq; adeò eccleſiaſticos ſcriptores verbum iſtud frequentare maluiſſe, quàm cætera, quæ Latinis ſunt uſitata ſuper illa impuritate, quæ hominis dignitatem maiorem in modum deturpat, &, cùm per ſe fœdum crimen, tum ſcelera horrenda annexa habet. Poſſit etiam cauſa eius impuræ ſignificationis ſumi ab eo, quòd *fornicari* eſt curvari, inclinari. Sic de impudicitiæ quodam flagitio Ariſtophan. in Ran. κακόπτετ' ἐγκεκυφὼς inclinatus cædebatur, ſeu præcidebatur. *Curba.*

Fornix, eſt arcuata ſtructura, καμάρα. de qua ſatis ſuprà in *Camera. Fornus* (id eſt, furnus) eſt arcuatus, concavus & convexus. ab ea, tanquam priore ſtructura, nomen illud fornicis ſumtum reor. Ita ſanè & Græcis φουρνικὸν laqueatum apud Cedrenum. Perott. *Fornice arcu, teſtudine. Fornix propriè arcum ſignificat & quodcunq; opus concameratum, à furvo, hoc eſt, obſcuro, quod eiusmodi opera obſcura ſint.* Vulgò *fornicem* dici volunt, quod *ferendo nitatur.* Vide Camera. Sed, quæ à *nitor,* producunt *ni,* ut *pernix pernicis.* Aliquando hæc vox includit aliquid impurum: ut Juv. Sat. 3.

Lenonum pueri quocunq; in fornice nati.

Hic *fornice* eſt lupanari, loco fornicato, qualia erant impurarum mulierum habitacula. Et Sat. 11.

Non capit has nugas humilis domus, audeat ille
Teſtarum crepitus cum verbis, nudum olido ſtans
Fornice mancipium quibus abſtinet, id eſt, meretrix, quæ lenoni ſervit. nuda per inopiam aut impudentiam. Sat. 10. lupanar vocat *carcerem fornicis.* Etiam Horatius lib. 1. ſat. 2. in *olenti fornice ſtantem* dicit proſtibulam in lupanari ſeu ganeo. Hinc conſtat, rectè *fornicari* (πορνεύειν) dici à fornice. Sic & Germanis kamern pro cubiculis & cubilibus dicitur. Rom. 13.13. non in κοίταις καὶ ἀσελγείαις, id eſt cubilibus & laſciviis, kammern und unzucht. Gloſſ. Cyrill. πορνεῖον, fornix, ganeum, lupanarium. πόρνη, lupanaria, ſcorta, metrix, fornix, ſi rectè, ergò metonymia. Gloſſ. Serv. *Fornix* ὀψὶς καὶ πόρνη. Eſt etiam ſynecdochicè *fornix* arcus triumphalis. vide Cic. 2. de orat. Catholicon. hæc habet: Fornix dicitur arcus triumphalis, juxta ſuperbiam gentilium, in ſignum victoriæ erectus. Et, ſicut dicitur in hiſtoriis ſuper 1. Reg. 15. Fiebat de mixtis vel palmis vel olivis. Et, ſicut dicunt, ibi depingebatur ſeries belli & gloria triumphi. Et dicebatur fornix, q. foris nitens, id eſt, apparens, quod in loco eminenti fiebat, ut ab omnibus poſſet videri. Vel fornix dicitur arcus lapideus. & dicitur à fornax, quod de coctura fornacis extruitur: vel quod curvatus vel arcuatus ſit, ut fornax. Et, quod meretrices ſolent meretricari in huiusmodi fornicibus: ideo etiam fornix dicitur lupanar, ſcilicet domus meretricum. Locus 1. Sam. 15.12. pro verbis *fornicem triumphalem,* in Heb. eſt יָד. Ea vox ſimpliciter *manũ* ſignificat, ut Lxx. χεῖρα. Targ. *locus ad dividendum in eo prædam,* אֲתַר לְפַלָּגָא בֵהּ בִּזְתָא. Et alibi *Iád* Hebræum Chaldæus ſimpliciter expoſuit per *athar,* id eſt, locum. Junius exponit *ſtationem,* ubi ſcilicet cum exercitu ſteterat & requieverat à labore. Alii *columnam,* ſcilicet victoriæ ſignum: ſanè 2. Sam. 18.18. ſtatua Abſolomi nomine erecta, vocata eſt *manus Abſolomi.* ubi etiam Targ. *athrá.* Prov. 20.26. *Diſſipat impios rex ſapiens, & incurvat ſuper eos fornicem.* In Heb. eſt וַיָּשֶׁב אוֹפָן, quæ vox ſignificat *rotam;* item *formam, cauſam,* Targ. *volvit* (ſeu vertit) *ſuper eos rotam,* גַּלְגְּלָא. LXX. ἐπιβάλλει αὐτοῖς τροχόν. Junius: *Ventilat improbos rex ſapiens, poſtquam convertit in eos rotam.* Exiſtimat ſimilitudinem eſſe ſumtam à colono, qui paleam & acus disjungit à tritico. Convertit rotam, id eſt, excuſſit, *inquit;* velut currente rota diſcutiuntur grana à paleis in trituratione. *Schindl, explicat:* Rependit illis juxta opera ipſorum, & האופן quam fecerunt cum aliis, ſic facit ipſis. Menſura pro menſura. pœna talionis. Sicut enim rota circumvolvitur, ita redit malum in ſuum auctorem. Non igitur intelligendũ ſuppliciũ rotæ, Judæis uſitatum. Simpliciter, ut puto, rotam reducit

Digitized by Google

ſuper eos, eſt, ut ipſi rotarunt & circumegerunt alios iniquè, ita Deus juſtè rotabit eos.

Foro foras, traſadigo, pertundo, τρέω, τιτραίνω, quibus verbis exponitur illud in Onom. Puto derivari à πόρος trajectus, tranſitus, meatus, qui fit forando. Eſt enim hoc à πείρω tranſeo, transfodio, penetro, perforo. Nam & per διατρυπῶ exponitur, inde ἀκρόπορος, in extremitate transfigens, penetrans, & inde à πείρω eſt περάω tranſeo, tranſadigo, πορεύω traduco. Ab illo foro eſt noſtrum **boren**: π β φ ſeu F ſunt literæ εὐμετάβολοι.

Forpex, ferrum δίχηλον, quo pili inciduntur. Onom. *Forpices* τομίδες. τομὶς à ſecando eſt; quod τέμνειν, quia τομῆς ὄργανον. ſed alibi, quod ſciam, non legitur. De etymo vide in *Forceps* & *Forfex*.

Fors, eventus contingens. Cic. de Divin. Quid aliud eſt fors, quid fortuna, quid caſus, quid eventus, niſi, cùm ſic aliquid cecidit, ſic evenit, ut vel non cadere atque evenire vel aliter cadere atq; evenire potuerit. *Non.c.*3. Fors & fortuna hoc diſtant. Fors eſt caſus temporalis: fortuna dea. *Interdum junguntur.* Fors Fortuna, *id eſt.* (*ut Donat. exponit in Hecyra* 3.3.) ſubita Fortuna. Et fortuna in incerto. Fors fortuna in bono ponitur. *Idem in Phorm.* 5.6. Fortuna dicta eſt incerta res, fors fortuna eventus fortunæ bonus. Aliud Fortuna, aliud Fors fortuna. Nam Fors Fortuna eſt, cuius diem feſtum colunt, qui ſine arte aliquâ vivunt. Huius ædes trans Tiberim eſt. Servius in 2. Æneid. ad illud *Fors ſi qua tuliſſet*, *Bene*, inquit, *ſi qua, quia eſt bona & mala*. Ducamus ergo à fero. Eſt enim *fors* ut *res fert*, **wie ſichs zutregt**/ quatenus *ferre* eventum notat. Alii dicunt, quod temere fertur: alii quod omnia ferre putabatur. *Fors* etiam pro fortè ponitur adverbialiter *Fors* referri poſſit ad *phúr*, id eſt, *ſors. Fors* & *ſors* ſæpe idem ſunt. LXX. Eſth. 9. v. 26. retinent Φουρὶμ; aliàs exponunt κλῆρον. Hebr. פור frangi, cadere. ſicut & κλῆρος à κλᾶν. *Fors* eſt, ut res cadunt. Propius adhuc eſt פרס diſtribuere: פרץ frangere, prævalere, cogere, פרש diſcernere, diſtribuere. Ea omnia quadrant ad id, quod de ſorte dicitur. vide pluta in *Fortuna*.

Forſit, Priſcian. lib. 15. Sat pro ſatis, & duntaxat, quod ab adverbio componitur & verbo; & forſit pro forſitan. *Item*: Inveniuntur diverſæ adverbia formæ, ex eisdem derivata nominibus, ut à fors fortè, forſan, forſitan, forſit, fortaſſe, fortaſſis. Et fors quidem & forſan & forſitan dubitandi ſunt, fortè verò eventus pro fortuitu, quòd à fortuitus derivativo nomine fit. Fortaſſe autem & fortaſſis pro temere. Sed & hæ dubitandi voces. Dicitur præterea *fortean fortaßis an*. Sed *forſit* eſt, fors ſit, id eſt fortè ſit; ut Galli *peut eſtre*; nos **möglich**/ quaſi δυνατόν ἐστι, poſſibile eſt. Ita forſitan, *fors ſit an*: forſan, *an fors*, *an*, ab *an* quærendi & dubitandi, quaſi *an fors*, an fortè? Jul. Scalig. de cauſ. Lat. cap. 61. *Fors, à quo compoſitum per dubitationem tum an, forſan, &, verbo interpoſito, Fors ſit an.* Joſeph. Scaliger Caſtig. in Propert. *Priſciano doctore integrum eſt forſitan fors ſi an: ita etiam fortaſſean: Nam nomen fortaßis & fortaſſe, ut neceſſis & neceſſe.* Manutius in lib. 2. epiſt. 13. ad verba, *Fortaſſe enim non afferuntur*, annotat: *obtinuiſſe conſuetudinem, ut Fortaſſe potiùs, quàm fortaſſis diceretur, quia ſcilicet abſurdum auribus videbatur; auctor eſt Cariſius. cuius teſtimonio permotus legendum arbitror, fortaſſe non fortaßis.* Vetus interpr. bibl. habet tantum *Fortaßis* 4. Eſd. 4. 8. & 7. 70. Sap. 13. 6. Sæpius *forſitan*, ſæpiſſimè *fortè*. Serv. in Æn. *Fortaßis, forſitan, forſit vel forſet forte, fors, unum ſignificant, ſed variè pro metri ratione ponuntur.* Cùm *fortè, fortaſſe, forſan*, frequenter *ſi* iungitur aut *niſi*. *Forſitan* Græcis τάχα, ut Phil. v. 15. ubi Syr. כבר, id eſt, jam. τάχα propriè eſt citò, velociter: deinde fortè, quod ἴσως, τάχ᾽ ἴσως, τάχα πως. Quod fortè fit, id celeriter & antequam animadvertas, **ehe man es vermuthet**. Ita **vielleicht**/ q. multum facilè, quod ſine noſtra cura & negotio.

Fortaſſe, vox eſt, qua utimur in coniecturis. Seneca lib. 9. nat. quæſt. c. 20. In Latino veteri Interprete, etiam in Hieronymo, aliquando eſt *forte & forſitan*. ſimpliciter pro ἂν utique, aut ἄρα, aut τότε. Sic Pſalm. 119. 92. forte pro אז tunc, Targ. בְּכֵן, LXX, τότε ἄν. Pſal. 124. v. 3. 4. 5. *forſitan* pro אֲזַי

Targ. הָא בכן. LXX. ἄρα. Pſal. 80. 15. *pro nihilo forſitan inimicos eorum humiliaſſem.* Hæc dubitatio non eſt in Hebræo, & Latinus Græcum ἂν expreſſit per *forſitan*, cum ſit utiq;. LXX. ἐν τῷ μηδενὶ ἂν τοὺς ἐχθροὺς αὐτῶν ἐταπείνωσα. Hieronym. Quaſi nihilum inimicos eius humiliaſſem, כִּמְעַט ſonat, ſecundum parvum, id eſt, nullo negotio, facile, momento.

Fortax. Turneb. lib. 11. 13. *Facito*, inquit Cato cap. 38. *fortax totam fornacem infimam complectatur.* Vt à fornice fornax: ita à fortitudine fortax dici videtur: quo verbo cenſetur totus imus camini gyrus & ſoli tegumentum pavimentatum & ſaxeum. θαρρὸς à Græcis vocari videtur. Heſ. θαρρὸς λίθος ὁ κάτω τιθέμενος ἐν τῷ ἰπνῷ ἐν τοῖς μεταλλεύσιν.

Forte ablativus à *fors*. uſurpatur autem ut adverbium, ſicut & *caſu*, ſubintellige *ferente* aut ſimile aliquid. V. interp. biblior, ſubinde habet *ne fortè, ſi fortè. niſi fortè. Ne forte* quidem pro Heb. פֶּן, quod alii ducunt à פון conſternari, dubitare, hæſitare: alii à פָּנָה aſpicere, quaſi dicas aſſpiciendo hunc aut illum eventum, ne is ſequatur, **ohngeſehen/ daß nicht**. Verbum אָפוּנָה Pſalm. 88. v. 16. ἐξηπορήθην LXX. Targ. Pers. exponit דִּלְמָא, id eſt, ut non, ne quando. LXX. ἵνα μὴ, aut μήποτε. Gen. 2. v. 3. & 22. Aliàs pro *fortè* aut *ſi forte* eſt אוּלַי, quod Gen. 18. exponitur. *Quidſi?* ἐὰν, μήτι ἐὰν, ἐὰν δὲ. Joſ. 14. 12. *ſi fortè*, ἐὰν οὖν. Targ. מָאִים. In N.T. *ſi forte* eſt pro εἰ ἄρα. Act. 8. 22. Syr. דַּלְמָא Gloſſ. τυχηρῶς *fortaſſe, caſu, fortè, fortuitò*. τυχὸν *fors, fortaſſe, forſitan, fortan*. *Fors* τύχη, τυχόν. *Fortaſſe* τυχὸν, ἴσως. Cavendum, ne fortè τύχη ἢ τάχα & fortè ἰσχυρὸν confundamus. Eſai. 41. 21. Afferte, ſi quid forte habetis. Heb. הַגִּישׁוּ עֲצֻמוֹתֵיכֶם. Gloſſ. Cyr. τυχηρῶς *fortaſſe, caſu, forte, fortuitò*, τυχὸν, *fors, fortaſſe, forſitan, forſan.*

Fortis, qui viribus pollet ad aliquid ferendum. Iſid. lib. 10. *Fortis, qui fert adverſa vel quæcunq; acciderint: ſive à ferro, quod ſit durus nec molliatur.* Front. *Agilem actio facit: ſtrenuum motus: fortem animus: robuſtum corpus.* Apud Non. *fortis* exponitur *celer, formoſus, dives, magnarum virium.* Feſtus habet: *Fortis frugi & bonus ſive validus.* Scalig. annotat: Reſtitue ex veteri editione *Forctis*. In XII. Tabulis: *Sanatibus idem, quod forctibus jous eſto*, id eſt, bonis & qui non defecerant à populo Romano. Hoc ſonat, tanquam referendum ſit ad εἱρκτὴ ſeptum locum, fortem dicimus. Nobis fortis eſt **ſtarck**/ à στερεὸς ſtabilis. Gloſſ. *Fortis* ἀνδρεῖος, ἰσχυρὸς, γενναῖος. *Fortia facta* ἀριστεῖαι.

Fortuitus, a, um, fortè contingens, quod fortè contingit vel contigit. Serv. in 6. Æn. *Fortuito & producit i & corripit. Iuven.*

Non quaſi fortuitò nec ventorum rabie, ſed
Iratus cadat in terras & vindicet ignis.

Contrà Horatius:

Nec fortuitum ſpernere caſpitem
Leges ſinebant.
Hic enim, niſi I longa ſit, non ſtat verſus

Ibidem *Fortuitus*, inquit, *ab eundo eſt & à fortuna compoſitum.* Onom. *Fortuitus* τυχηρός. Gloſſ. *Fortuito* τυχημαίως. an legendum τυχαίως. τὰ τυχαῖα ſunt *fortuita*, apud Syneſium. Affertur & τυχικῶς pro *fortuito*. **Vngefehr/ vngefehrlich** eſt ferè, fortè, fortaſſe, caſu, quaſi ſine diſcrimine, ſine periculo. Belg. **onghevaar**. item **by gevall**/ id eſt per caſum, caſu, κατὰ συγκυρίαν, cùm ita res caderet ſeu eveniret. **Ohngefähr**/ ſonat errans eventus, ab **ohn** ſine, quatenus in compoſitione eſt α vel δυς Græcum: & **gefahrin** id eſt evenire: Belg. **gevarren / varren**/ eſt quod aliter **geſchieden**/ contingere. Aliter **gefahr** eſt periculum: ad quod non video quâ referam illud **ohngefahr**. Elegans vox eſt Saxonum **wangeſchichte**/ pro fortuito eventu, à **wan** id eſt, vanus, inanis, item defectus: q. vanum factum, vanum eventum, μάταιον σύμβαμα dicas, cuius ſcilicet cauſa non apparet, aut quod non conſilio fit, ſed temere, μάτην, quaſi ἀσκόπως, ſine præmeditato fine.

Fortitudo, 1. qualitas fortis, 2. firmitas & conſtantia ad honeſtas actiones obeundas: quæ eſt communis quædam conditio cuiuslibet virtutis, Ariſtot. 2. Ethicor. 4. 111. Virtus, quæ

quæ mediocritas circa metum & audaciam, nempe firmitas animi in ſuſcipiendis periculis laboribuſque perferendis. Duo ſunt fortitudinis actus, ſuſtinere & aggredi, partes integrantes recitant fiduciam ſeu magnanimitatem magnificentiam patientiam (ad quam ſpectat longanimitas) & perſeverantiam, ad quam conſtantia. vide lib. 2. ad Herem. Conimbric. in Ethic. Diſput. 9. q. 2. articul. 2. Scaliger exercit. differens de nominibus quibuſdam Germanicis. *Idem eſt Conrad*, quod conſulta audacia: quæ quid aliud, quam fortiendo? quam ſolam virtutem veteres judicabant, ἐνάρετον enim generis vocabulo ſpeciem denotarunt. Et Exercit. 300. 3. Fortitudinem ſummam virtutem putarunt priſci. Idque adeò, ut eius nomen omnium virtutum generis imponerent. ἀρετὴ namq; ἀπὸ τὸν ἄῤῥεν, unde & mares ita nominari. Et ἐνάρετος etiam pro ferti menſit. Symvocis origo eſt, unde Arioth & Ariel pro Leone & noſtrum aries. Sed ἀρετὴ potius quod merito debeat ἀρέσαι: & latius patet, quàm virtus. ἐνάρετος autem eſt virtute proditus, vox philoſophico. De cæteris alibi.

Fortuna, eventus inopinatus, præter deliberationem & conſilium. Fortunæ ſignificata ſic diſtingui poſſunt: 1. Dea fortuitorum eventuum author; errore gentibus opinionis. 2. cauſa per accidens voluntaria, quæ ſcilicet producit effectum, quem nec prænovit, nec intendit, vel ſperare potuit. 3. cauſa quævis per accidens, etiam naturalis. 4. Ipſe creatus cauſæ accidentalis, ſive bonus, ſive malus. Ille εὐτύχημα, ſic ἀτύχημα. vide & Scaliger exerc. 307. & *caſus*. Pacuvius Duloreſte:

> *Fortunam inſanam eſſe & cæcam & brutam perhibent philoſophi*
> *Saxeque inſtare globoſo prædicant volubili*
> *Id quo ſaxum impulerit fors, eò cadere fortunam autumant.*

Ariſtot. 2. Phyſicor. τύχη δὲ ἀγαθὴ μὲν λέγεται, ὅταν ἀγαθόν τι ἀποβῇ· φαύλη δὲ, ὅταν φαῦλόν τι. εὐτυχία δὲ καὶ δυστυχία ὅταν μέγεθος ἔχοντα ταῦτα. Varr. lib. *Feronia*, Minerva, Novenſiles à Sabineis. paulo aliter ab eiſdem dicimus Laram, Veſtam, Salutem, Fortem, Fortunam, Fidem. *Iſid. lib. 8. extr.* Fortunam à fortuitis nomen habere dicunt, quaſi deam quandam res humanas variis caſibus & fortuitis illudentem: unde & cæcam appellant, eò, quod paſſim in quoſlibet incurrens ſine ullo examine meritorum & ad bonos & ad malos venit. Fatum autem à fortuna ſeparant, & fortunam, quaſi ſit in his, quæ fortuitu veniunt, nulla palam cauſa. Fatum verò appoſitum ſingulis & ſtatutum aiunt. *Perott.* Fortuna à ferendo dicta, quod temere & ſine ratione feratur. Eſt enim fortuna accidentium rerum ſubitus atque inopinatus eventus. Hæc à veteribus dea credita eſt, à quibuſdam etiam deus, variis caſibus humana deludens & propterea cæca æſtimata. Hæc eadem ratione & fors dicitur. *Scalig. lib. 3. c. 1.* Fuere quidem nonnulli ex antiquis, quibus neque fortuna neque caſus quicquam eſſent, præter fatum, omnia enim ex cauſarum pendere connexione. Alii maluere, talia eſſe quædam verò ſine cauſa neceſſaria evenire, quæ, ſi eſſent in conſultatione poſita, Fortunam fecerunt auctorem: ſin temere atque ab inanimis proficiſcerentur (exempli cauſa montis ruina) caſum nominarunt. Itaque fortuitus eventus, præter conſilium; caſus præter naturam, aut noſtram de natura opinionem. Cùm Cicero definit fortunam eventus obſcuram cauſam, quæ latenter efficitur: è placitis Stoicorum ita deſcripſit: Turneb. lib. 25. 23. Sed variè ea vox uſurpatur. Puto, primò ſignificare rem, nempe eventum fortuitum, aliàs felicem, aliàs infelicem: deinde bona, quæ hominibus occultâ ratione ſæpe obveniunt, & hinc deam, quæ fingebatur huiuſmodi eventus gubernare. Chariſius docet, dici *bona in ipſis poſſeſſionibus: fortunam in fructibus eorum.* Primis plurali numero *fortunæ* ſolent opes dici. Gloſſ. ὑπάρχοντα *bona, fortunæ.* Alioqui *fortuna* τύχη, unde *fortuno* εὐδαιμονίζω, *fortunas* εὐτυχής. Onom. Vet. Lex. *Fortuna eſt temporalis eventus rerum à Deo proviſarum, ſecundùm Papiam. Fortuna dicitur Felicitas eventus, exitus. &, licet fortuna ſe habeat ad proſperitatem & ad adverſitatem, tamen ſine adiuncto ſemper accipitur in bono.* Vox autem *fortuna* eſt inter eas, quas Chriſtiani tutius fugimus, quàm uſurpamus; licèt idolum gentile nullum intelligamus. Auguſtinus initio Retract. ſuarum ſcribit ſuper ſuis libris contra Academicos: In eiſdem tribus libris non mihi placet, toties me appellaſſe fortunam; quamvis non aliquam deam voluerim hoc nomine intelligi, ſed fortuitum rerum eventum, vel in corporis noſtri vel in externis bonis aut malis. unde & illa verba, quæ nulla religio dicere prohibet, fortè, forſan, forſitan, fortaſſe, fortuitò: quod totum tamen ad divinam revocandum eſt providentiam. Hoc etiam ibi non tacui dicens: Etenim fortaſſe, quæ vulgò Fortuna nominatur, occulto quodam ordine regitur, nihilq; aliud in rebus caſum vocamus niſi cuius ratio & cauſa ſecreta eſt. Dixi quidem hoc: verùntamen pœnitet me ſic illic nominaſſe fortunam, cùm videam homines habere in peſſima conſuetudine, &, ubi dici debet. Hoc Deus voluit, dicere, Hoc voluit Fortuna. Vetus interpres bibliorum Eſa. 65. 11. vertit: *Ponitis Fortunæ menſam.* Pro *Fortuna* ibi Hebræis גד. Targ. habet טעון, id eſt, *idola*, quaſi errores dicas. LXX. τῷ δαίμονι aliter δαιμονίῳ, alit. τύχῃ. Eſt autem ὁ δαίμων & ἡ δαίμων aliquando *Fortuna.* ita κατά τινα δαίμονα, *forte fortuna.* Aliquando τύχη cùm eo coniungitur. Dem. pro coron. εἰ ὁ καὶ δαίμονός τινος ἡ τύχης ἰσχύς. Etiam τύχη Gen. 30. 10. *Gad.* v. ſignificat exercitum, intelligitur autem idolorum turma. Alii *exercitum cœli* indicari putant. aut XII. ſigna Zodiaci. Hieronymus iſta habet: Eſt in cunctis urbibus & maximè in Ægypto & in Alexandria idololatriæ vetus conſuetudo, ut ultimo die anni & menſis eius, qui extremus eſt, ponant menſam refertam variis epulis & poculum mulſo mixtum vel præteriti anni vel futuri fertilitatem auſpicantes. Hoc & Judæi faciebant. Græca τύχη eventum ſignificat, à τυγχάνειν contingere, evenire. Sic glück à gelingen / quod etiam eſt evenire. Langen eſt porrigere, accipere, attingere, obtinere, à λαγχάνειν ſortiri. λαγχάνω, forte mihi obtingit.

Forulus, *vas ubi codices ponuntur.* Gloſſ. Arabicol. à *foris*, id eſt tabulatum. Vet. Dict. *Forulus burſa vel ſcriptorium; & dicitur à forus pro foramine, quod crebrò ſit perforatum ad pennas & cornua imponenda. vel theca vel ciſta librorum.* Juvent. Sat. 3. habet:

> *Hic libros dabit & forulos mediamq; Minervam.*

ubi vet. ſchol. *armariam ſive bibliothecam.* Britann. *armaria & repoſitoria librorum.* Lubin. *thecas, capſulas, conditoria librorum.* Suet. in Auguſto: *Libros Sibyllinos, delectu habito, condidit duobus forulis auratis ſub Palatini Apollinis baſi.*

Forum, locus rerum venalium, quæ eò feruntur. Nos markt vocamus à mercatu, eleganter Græcis πρατήριον, à πιπράσκειν vendi: item πωλητήριον. Poll. lib. 7. Varr. lib. 4. de ling. Latin. *Quò conferrent ſuas controverſias & quæ vendere vellent, & quò quæq; format, forum appellarunt.* Scalig. ad Varron. *Forum, quod forâs.* Vt Feſtus monet, primò eſt negotiationis locus: deinde in quo judicia fieri, cum populo agi, conciones haberi ſolent. Tertiò ipſe conventus hominum. Ita is, qui provinciæ præeſt, forum agere dicitur, cùm civitates vocat & de controverſis eorum cognoſcit. Quartò id forum antiqui appellabant, quod nunc veſtibulum ſepulchri dici ſolet. *Forum agere* eſt illud, quod Act. 19. 38. ἀγοραῖοι ἄγονται, id eſt, agunt vel aguntur ſeu coguntur, qui forenſia tractant, ut judices, cauſidici. Vetus interp. vertit *conventus forenſes aguntur.* Syrus interpres habet אמנא עבדין. Guido Fabr. vertit *artifices ſunt.* Tremel. *faſti dies ſunt.* & in Gloſſ. annotat. *Syra vox videtur ſonare, artificia ſunt, id eſt, exercentur artes, id eſt, non ſunt feſti dies, quibus artes exercere & jus dicere prohibitum eſt. Convenit cum Germaniſmo werctage.* Chald. אמן eſt artifex, opifex. ἀγορά eſt, ubi homines ſolent ad publica ἀγείρεσθαι, id eſt, congregari. Gloſſ. *Forum* ἀγορά, φόρος. l. φόρος. Nam & Græci Jcti ſuum fecerunt, ſed mutato genere. Ita Heſych. φόρος ὁ δημόσιος ἀπαιτήσεις. Suid. φόρος τὸ πωλητήριον, ὁ τόπος, ἐν ᾧ πωλοῦνται τὰ ὤνια. Et Gloſſ. Cyr. ἀγορά. ὁ φόρος, hic forus. Et ſic quoque Latini poſteriores cœperunt loqui, ut in jure canonico. C. *Forus extra de verb. ſignif.* Iſid. lib. 15. c. 2. *Forus eſt exercendarum litium locus, à fando dictus, ſive à Phoroneo rege, qui primus Græcis leges dedit.* Sed hæc extra forum.

Digitized by Google

Quid ſint *fora* in torcularibus, vide ſuprà. Vngar. forum *Vaſar: vaſaclor* mercor. Arab. *baſar*. Aa ab Arab. בסר parare. Vnde abundantia. Mercari eſt comparare & in foro eſt abundantia rerum, quas vitæ poſtulat uſus. Timocles: ἀγορὰν ἰδεῖν ἔνοψον εὐποροῦντι μὲν ἥδιστον. *Foro pare.* Scaliger exponit τοῖς ἀγορεγίοις νόμοις ἕπου.

Forus, *eſt locus, ubi uva calcatur, quòd ibi feriatur uva, vel quod ibi teratur pedibus: unde calcatorium dicitur*. Iſid. lib. 15. cap. 6. Sunt & fori ſpatia in navibus. Non. cap. 5. Servius pleniùs in 4. Æneid. exponit *foros tabulata navium; ab eo, quòd inceſſus ferant*. Iſid. lib. 19. 2. *Fori navium latera concava; à ferendo onere dicta, ſive tabulata navium, quæ ſternuntur, dicta ab eo, quod inceſſus ferant vel foris emineant.* Ennius etiam ſingulari *forus* dixit. & ex eo Gell. lib: 17. cap. 10. Omnia autem illa ſunt à ferendo, quia inſiſtentes ferunt. Ita fori templorum ſubſellia, & tabulata unde ludi ſpectantur.

Forvus. Serv. in 4. Æn. F*orvum veteres calidum dicebant*. Et in 8. F*orvum eſt calidum*, ſi rectè habet hæc lectio. aliter *formus* eſt calidus, ſed & *forvus* eſſe poteſt à *ferveo*. Quidam legunt F*ornus*.

Foſſa, locus unde terram foderunt, id quod ferè fit aquæ concipiendæ cauſa. Perott. F*oſſor, qui fodit: foſſa, quæ fit ad recipiendam aquam*. cum *foſſa* convenit noſtrum **waſſer**: ut cum fodio Slav. **woda**. Sed & ὕδωρ Græci etiam à Latinis ſumſerunt. Gloſſ. Jur. φόσσα ἐστὶ δοχεῖον ὕδατος χειροποίητον, &, quia exercitus hoſtilem terram ingrediens ſui tuendi cauſa facit τάφρον, id eſt, foſſam, inde foſſa pro caſtris ponitur. Gloſſ. κάστρον φόσσαν, ἣν ἡμεῖς καλοῦμεν κατοῦναν.

Foſſo. Varro lib. 6. de LL. Apud Ennium. *Decretum eſt foſſare corpora teleis.* Hoc verbum Ennii dictum à fodiendo, à quo foſſa.

Foſſatum, foſſa, foſſis munitum, item caſtra, & exercitus in caſtris. Turneb. lib. 2. 13. F*oſſatum recentiores ſcriptores vocaverunt caſtra, quia foſſa cingi ſolebant.* Proba vox eſt. vide l. 3. §. Is, qui in exploratione D. de re milit. *Qui à foſſato recedit, capite puniendus eſt.* Veget. lib. 4. c. 16. *Civitatis foſſatum etiam apportatis lapidibus, lignis ac terrâ non ſolùm complent, ſed etiam ſolidant.* Ibi Stewech. & iſta annotat: Gloſſ. vet. τάφρος *foſſa, ſepes, foſſatum*. Suidas Σέδετον τὸ φοσσάτον. Harmenopulus lib. 6. tit. 3. Τοὺς ἐν τῷ φοσσάτῳ κλέπτοντας, εἰ μὲν ὅπλα, σφοδρῶς προστάττομεν τύπτεσθαι. Libellus de militibus: F*oſſatum deciſum parvum in fine, pro termino.* Plinius: F*oſſatum purgari & extendi*. lib. 17. c. 21. Frequens etiam ea vox apud Leonem Imperatorem de bellico apparatu. Sed ex Gloſſ. legendum τάφρος. ubi etiam τάφρωσις *vallatus*. intellige vallatio. ταφροβολῶ *foſſam duco*. Eadem vox *foſſatum* in legibus Wiſigoth. & Longob. vide Gloſſ. Lindenbr. ubi etiam ex Marcell. Empirico c. 8. *In foſſatis ſepium requires.* Metell. de Quirino:

> —— *per arbores trajectas*
> *Tranſit tamen foſſata.*

Foſſilis, *e*, Ammianus lib. 24. Ventum eſt hinc ad foſſile flumen Naarmarcha nomine, quod amnis regum interpretatur, tunc aridum. Id antehac Trajanus poſteaque Severus egeſto ſolo fodiri in modum canalis ampliſſimi ſtudio curaverat ſummo.

Fovea eſt foſſa, βόθυνος Perott. F*odio cavo. Hinc fovea dicuntur ſcrobes.* Ergo quaſi *fodivea*.

Foveo. Nonius F*overe*, ait, *eſt nutrire, provehere, aſpergere, conſtituere, tueri.* Onom. F*oveo, foves*, ἄγομαι. F*otus ſubſtantivè* πυρίασις. F*otus* καταλούμενος. nempe Atticè pro λούομαι dicitur λοῦμαι. Perott. F*overe propriè eſt calidum tenere ſive calefacere.* Vet. Dict. F*overe nutrire, calefacere, reficere vel per cibum, vel per calorem, vel per requiem, vel per amplexum, vel per tecturam, vel per defenſionem, vel aliis rebus.* Papias: *fovere, curare, nutrire, Fotum refectum, molliter ſuſtentatum.* Propriè eſſe puto calore conveniente curare vel beare: ut ſol fovet terris naſcentia, quatenus luce & calore naturalem eorum vigorem conſervat & promovet. Itaque ſit à φῶς lux, calor, aut potiùs à φοῖβος purus, ſplendidus, lucidus. φοιβάζειν, φοιβαίνειν eſt purificare, ornare, luſtrare, ſplendidum reddere. φοίβη φλὸξ ἡλίου eſt pura ſolis flamma. Hadr. Jun. lib. de coma cap. 1. de voce φοίβη differens ait: *Quæ quidem vox horroris terrorisve ſignificationem quandam inſinuare videtur, ſi eius etymon ſpectemus. Æſchylus in Prometheo metaphoricè pro ſolis radio, quem comæ inſtar diffundit, extulit:*

> Κρατευτὸς δ' ἡλίου φοίβῃ φλογὶ
> Χροιᾶς ἀμείψεις ἄνθος, hoc eſt,
> *Aduſtus igne ſolis torrido*
> F*lorem nitoris exues.*

Sed φοίβη φλὸξ adjectivè dicitur pura & ſplendida flamma. Hinc φοῖβος ſubſtantivè ſol ipſe, tanquam φωστὴρ ſubintelligamus. Certè ſol eſt tanquam, ut ita loquar, fotor huius inferioris mundi. Græcis propriè foveo eſt θάλπω, ut cùm gallina fovet ova. Ita vertunt Hebr. חמם θάλπειν Job. 39. 14. quod calefacere. Ita & German. **brüeten** à **brüen**/urere ex φρύγειν. at Reg. 1. v. 2. & 4. סכן, quod eſt prodeſſe, jurare. at Deut. 22. 6. eſt pro verbo רבץ θαλπωρὴ, id eſt, fotus, exponitur in Heſychio, παραμυθία, σκέπη, χαρὰ, σωτηρία, ἡδονὴ, θάλψις, ἐλπὶς. ἀσφάλεια ἢ διάχυσις. Fovere inprimis dicuntur aves pullos ſuos alarum volumine & ovis incubantes. Eſt & amanter & amatoriè amplecti, ὑποκόλπιον ἔχειν p. 50. In peccato fovet me mater mea. F*ocum* vulgò à foveo ducunt: at ego contra malim: quia focus optimè, meo judicio, ad φώγω refertur. Verùm, quod antè dixi, retineo à φοίβῳ. Eſt tamen etiam affine נפח flo, aſſpiro. Quod ad ἄγεσθαι attinet, integra phraſis apud Ariſtotelem hæc eſt de perdicibus: ὑφ' ἑαυτοὺς ἀγόμενος τοὺς νεοττοὺς, lib. 9. hiſt. anim.

F R.

FR*aceo* & fraceſco, incipio corrumpi & putreſcere, ſed ſalvâ adhuc ſubſtantiâ. Non. cap. 1. F*raceſcere tanquam friari & putrefieri vetuſtate.* Varr. de re ruſt. lib. 1. *Hæc (olea) de qua fit oleum. congeri ſolet acervatim per dies ſingulos in tabulata, ut ibi mediocriter fraceſcat.* non multum intelligit, ut mollis ſcilicet fiat & in mola faciliùs tundatur & oleum à retrimentis commodius ſegregetur, &, ut Cato ait, *quo faciliùs efficiant*. ibid. ait: *olea lecta ſi nimium diu fuit in acervis, calore fraceſcit, & oleum fœtidum fit.* Ducitur à *fragi*, id eſt *frangi*, quia eſt incipere frangi. vide F*racidum*. Plura in F*rax*. vide & *frageſco*.

Fracidum, pluſquam maturum & putreſcens, à frango. Perott. Onom. F*racere* ἐξίστασθαι, quaſi dicas de ſtatu exire, degenerare, deficere, corrumpi. F*racidus* ὑπέρωρος. Eſt à *frace*.

Fragaria, herba, quæ & *fragula, & trifolium fragiferum*. Græcum nomen nullum exſtat, nec ea herba à Græcis deſcripta legitur.

Frageſco, frangi incipio, frangor. Non. cap. 2. F*rageſcere frangi*. Acc. Ægiſtho: *Neque fera hominum pectora frageſcunt, donec vim perſenſerint imperii.* Idem Euryſace: *Nunquam erit immanis, cùm mea opera exſtinctum ſciat, qui frageſcat.* Feſt. habet: F*ragebunt diſplicebunt.* Puto, tanquam fracta & corrupta judicabuntur.

Fragilis, *e*, quod frangi facile. infirmum. Gloſſ. Cyr. ἀσθένεια φύσεως εἰς γυναῖκας. fragilitas.

Fragor, ſonus vehementior. Serv. in Æn. 8. F*ragor propriè armorum eſt ſonus.* Meliùs in 1. Æn. ad verba *aridus fragor*. F*ragor ſonitus, qualis fieri ſolet ex aridis, cum franguntur, arboribus. ergo aridus nimius. Omne enim, quod aridum eſt, quum frangi cœperit, nimium efficit ſonum, fragor enim à fractarum rerum nominatus eſt ſonitu.* Iſid. l. 13. c. 11. F*ragor à fractarum rerum nominatus eſt ſonitu: quia ſicca quæque & arida frangit facilè.* Lego, franguntur. Perott. F*ragor, qui ex arbore aut re alia confracta redditur.* Sed & Græcis βραχεῖν eſt ἠχῆσαι, ψοφῆσαι. Heſ. id eſt, ſonare, crepitare. Gloſſ. F*ragor*, ἦχος, κτύπος, aliter Græcis ἄραβος.

Fragoſus, eſt aſper, præruptus: à frango. Perott. Frangere & rumpere propè idem ſunt. Opponitur plano. æquabili & leni. Ammian. lib. 14. Pugnaciter alcis certant, turpi ſono fragoſis naribus introſum reducto ſpiritu concrepantes. F*rageſi verſus*, τραχεῖς, qui incondito ſono variuntur, ut:

> Τετράγωνα καὶ τετράχθα διατρυφὲν ἔκπεσε χειρός.

Digitized by Google

Fragum. Perott. *Quinquefolium herba, quæ Græcè pentaphyllum dicitur, exigua mora producit, quæ fraga vocantur.* Ducit nomen à *fragro*, quia, inquit, *fraga in terra naſcuntur odoris optimi.* Sed *fraga* ſunt fructus herbæ, quæ *fragaria* dicuntur: quæ habet folia in uno pediculo terna, oblonga, lata, per circumferentias ſerræ modo inciſa, ſuperiùs virentia, inferiùs albidiora, quorum ſingula maiora latioraque, quam pentaphylli. Ita Dodonæus pempt. 5.l.2.cap.10. Hallucinantur, ait ibid., non parum, qui fructum hunc rubi Idææ morum exiſtimant: nec minùs, qui comarum faciunt. Onomaſt. habet *Fraga κόμαρον.* Gloſſ. *Fraga μαιμάκυλον.* Sed *comarum & memecylon* fructu. unedonis dicit Plin.lib.15.c.24. Ubi ait: *Aliud corpus eſt terreſtribus fragis. aliud congeneri eorum unedoni.* Nobis *fragaria* (Jacobo Manlio fragula) erdbeernkraut/fraga erdbeeren/quaſi baccæ terreſtres, quæ humi naſcuntur. Ita Virg. 3.

Qui legitis flores & humi naſcentia fraga.

Id eſt, mora, quæ in herbis naſcuntur, ut ait Servius. Sunt frigida & humida, ut quaſi friga dicta videri queant. Sed malo à frango, quòd ſint fragilia εὔθραυστα. Ideo *mollia fraga.* Ovidius 13. metam. dixit. Veterum frugalium divitiæ fuere in fragis & glande; unde Juv.ſat.13. *Plura domi fraga & maiores glandis acervos.* Sed aliter *farra* legitur, quod malo.

Fragro, odorem reddo. Servius: *Flagrat dicimus, quoties incendium ſignificatur, quod flatu alitur. Sed quoties odor, qui fracta ſpecie maior eſt, per R dicimus fragrat.*

Fragus, *recurvatio poplitis, quæ & ſuffraginatio.* Gloſſ.Iſid. Vet. Dict. *Fragus curvatio genuum vel ipſum genu; & dicitur à frango, quia videtur ibi os fractum.*

Framea, teli genus. Gell.lib.10.c.25. Tacitus de moribus German. *Haſtas, vel ipſorum vocabulo frameas, gerunt anguſto & brevi ferro.* Sed ita acri & ad uſum habili, ut eodem telo, prout ratio poſcit, vel cominus vel eminus pugnent; & eques quidem ſcuto frameaque contentus eſt: pedites & miſſilia ſpargunt, pluraque ſinguli atque in immenſum vibrant ſagulo leves. Ibi Rhenanus: Hinc forſan, inquit, ſtilus ille, qui cultellis adhærens Germanicè ein pfriem vocatur, quod frameam referat. Lipſius putat frameam ad exemplum haſtæ ſive *ſpieſſe* noſtræ fuiſſe, breviore tamen ligno. Nomen eſt à pungendo. priemen/ *vetus* (inquit Kilianus) *premere, imprimere, ſtilo fodere, ſtimulare pungere: & acuminare, cuſpidare: & premere, occultare, ſurripere.* Ergo à *premo* ducit. Malim à περάω, traiicio, tranſadigo: unde πέραμα traiectus. Sic *telum* impactum dicitur περᾶν: ut Iliad. δ. αἰχμὴ πέρησε & Iliad. φ. χαλκὸς πέρησε, id eſt, penetravit. Etiam Latini hic tranſeundi voce utuntur: ut Statius,

—— *longo perlata tenore*
Tranſiit haſta duos.

Si Latinum malimus: ducamus à *foro* quaſi *foramea.* At Iſidorus lib.18.c.6. *Framea gladius ex utraque parte acutus, quam vulgò ſpatham vocant. Ipſa eſt romphæa. Framea autem dicta, quod ferrea eſt. Nam, ſicut ferramentum, ſic framea dicitur, ac proinde omnis gladius framea.* Sed, quia framea etiam eminus pugnatur, non eſt gladius. Vet.Dict. eadem repetit. addit autem: *Secundum alios framea dicitur, quaſi fremea, quia meticuloſos fremere facit.* Item: *Framea multas alias ſignificationes habet, quæ poſſunt haberi per hos verſus:*

Framea vindicta, rogus, enſis, lancea dicta,
Framea mors animæ.

Sed ſic peccatur in modulo ſyllabæ. Juvenal. Sat.13.

Per ſolis radios Tarpeiaque fulmina jurat
Et Martis frameam & Cirrhæi ſpicula vatis.

Hic *framea* gladium ſignificare videtur: qui Martis eſt inſigne. Sed quæ cauſa eſt, cur auctor dicti Dictionarii tam diverſas ſignificationes attribuat *frameæ*? Reſpicit uſum vocis, qui eſt in Latino bibliorum interprete. Legitur autem pſal.17.13. & 22.21.3. & Zach.13.7. ubi Heb. חֶרֶב, id eſt, gladius. LXX. ῥομφαία. At pſal.35.3. חֲנִית, id eſt haſta, ubi etiam LXX. ῥομφαία. Etiam pſal. 9.7. *Inimici, defecerunt frameæ,* ubi etiam LXX. ῥομφαῖαι. Sed ibi חֳרָבוֹת legitur, quod ſignificat ſolitudines, vaſtitates. At gladii ſunt חַרְבוֹת, in ſtatu conſtructo חַרְבוֹת. Itaque *framea* propriè eſt haſta: enſis & lancea per ſynecdochen: vindicta & mors animæ ac rogus per metonymiam. Quum autem eo loco ponitur, ubi *vaſtitas* eſſe debebat, metonymia eſſe poteſt: quia gladius depopulatur regiones. tamen potiùs eſt emendanda verſio. Si puncta tollas: eadem vox eſt pro gladiis & vaſtitatibus.

Frana, judex. in veteri jure Friſico art.40. de uxore alterius rapta. Citat Siccama in notis ad antiq. Friſion. leges & ait: Frane, ſive, ut Saxones, frone apud veteres hominem ſapientem, juriſperitum ſive virum præcipuum & propriè judicem vicanum adpellabant, qui res vici ſui curabat, delinquentes adpræhendebat, inter vicanos de rebus minimis jus dicebat, tum etiam partes ad judicium citabat, ut paſſim ex jure veteri Friſico probari poteſt. Aeſga verò judex erat ordinarius in cauſis civilibus, quem Germani Schuldaeyſch vocabant, nos Schout dicimus, quaſi debitorum exactor, vel cuius auctoritate debita exigebantur. Verùm apud Friſios diverſi judices erant. ſiquidem Aeſgha/ ut modò dixi, de cauſis civilibus & pecuniariis jus dicebat: Schout/ſive Schelte/ex parte regis vel comitis pœnas exigebat, & de criminibus cognoſcebat: hinc frequenter in jure noſtro Aeſghadoem/& Schelteban/id eſt, Aeſghæ ſententia, Schelkonis bannum ſeu pœna. Aeſga ab eyſchen/heyſchen/quod Sax. eſchen: Germ. aliis heiſchen poſtulare: ab heiſſen mandare, à juſſu, ut puto. Schuld eſt debitum, Schöllen Saxon. aliter Germanis ſöllen/debere; puto, tanquam ſolens aliquid. Sed quid *frana*? Frone ſacer, reverendus, præcipuus. utrum à fehren vereri: an à φρονεῖν ſapere, aut (quod potiùs puto) à foro, judicii loco: ut publicum ſignificetur: quaſi foraneum dicas.

Francus, liber: in ll. & conſtitutionibus poſterioris ævi. Vox eſt Germanica, hodie tamen Gallis tritior *franc,* liber. Italis & Hiſp. *franco.* Angl. *francke.* Nobis uſitatius eſt frei/ & inde deflexum eſt franck. Puto à *ferus* dici. Fera animalia ſunt libera. Presbyt. chron. lib.1. Cum Valentinus imperator quoſdam populos, qui Alani dicuntur, vincere non poſſet: fecit edictum, ut, qui eos vincerent, decem annos à tributo liberi eſſent. Unde Teutonici huius gloriæ cupidi, illos ſtrenuè delent, & inde Franci appellati ſunt. Speciali ſignificatione *Franci* ſunt & Germaniæ & Galliæ populi. Iſid.lib.9 2. *Franci à quodam proprio duce vocari putantur. alii eos à feritate morum nuncupatos exiſtimant. Sunt enim in illis mores inconditi naturalisque ferocitas animorum.* Turneb.lib.24.cap.37. ſcribit: Ego exiſtimo, Francos eſſe Scandinaviæ populos, ut & Gottos, qui ſe Germaniæ & provinciis populi Romani ſuperfudere. Huic ſententiæ accedunt hiſtoriæ, quæ narrant, Francos initiò infeſtum mare myoparonibus habuiſſe, Friſiorum & Batavorum litora occupaſſe: deinde in Germaniæ mediterranea & interiora penetraſſe: poſtremò in Galliam tranſiiſſe. Franci Germaniæ populi ſub Galliano cœperunt innoteſcere. Sedes eis inter Chaucos, Bructeros Salios, Friſios & penitiſſimas paludes.

Frango, continuitatem ſolvo, quod uno verbo dicunt, diſcontinuo: quod fit diſcerpendo manibus, ſecando, ſcindendo, diffindendo, collidendo, conterendò. Ariſt. 4. meteor. 9. κάταξις μὲν ἐστιν εἰς μεγάλα μέρη διαίρεσις ἐχωρισμός. θραῦσις δ' εἰς τὰ τυχόντα καὶ πλείω δυοῖν. Fractio quidem eſt in magnas partes diviſio & ſeparatio. Friatio autem in quaſcunque & plures duabus. Quæcunque igitur ſic concreverunt, ut multos habeant viciſſitudinatos meatus (ἐπαλλάττοντας πόρους) friabilia ſunt. uſque ad hoc enim diſtinguuntur: quæcunque autem ad multum, (εἰς πολὺ) frangibilia: quæcunque autem ambo, ambo, ubi fractio eſt, ibi per id, quod frangit, expellitur pars alterius corporis è loco ſuo. id fit ob pororum diſtantiam. *Frago* prius fuit, unde præteritum *fregi,* tanquam α in η verſo, augmento temporali. Scalig. ad Varron. *Frago antiquum, ut tego, pago, eſt lentare flectere.* vide ſuprà in *Anfractus.* Ducit autem à φράγω, unde φράγνυμι, quod exponit *lentare:* φράγνυμι eſt munio. Suid. φραγνύντες *ſepientes, munientes:* unde apud Plutarch. in Camillo: διεφράγνυντο *muniebantur.* Quare aliud etymon quæramus. Ego quidem retulerim ad Chald. פְּרַק *fráq,* id eſt, rumpere, dividere,

frange-

frangere. Hebræis eſt פרק, quod LXX. ἐξελεῖν 1.Reg.19.11, Dan.5.6. inde פרק ruptura: cui proximum Saxonicum **breke**/frango. alii Germ. **breche**. Eſt etiam Chald. & Syr. פרק & Arab. פרך frangere, friare, ſuccidere. Et Græcis βραχεῖν eſt crepare, & res fractæ crepant. Eſt & affine ῥήγνυμι, pro quo ῥηγνύω rumpo. Cæterum Frangere pro interimere uſurpat Solinus cap.20. de Albanis, *Apud hos populos nati canes omnibus feris anteponuntur, frangunt tauros, leones perimunt.* ſic & rumpere uſurpavit Ovidius

—— *Te quoq; rumpat aper.*

Turneb. lib.24.21. etiam *Frangere* turpe verbum veteribus fuit. ut & dividere. Inde fragilis mollis, pathicus. Turneb. lib.24.8.

Frangula frutex, quam quidam vocant *alnum nigram*: Petro Creſcentio eſt *Avornum*, Brabanti **Sporkenhout**/ quaſi fragile lignum. **ſporck** & **ſprock** fragilis, à ſeparo. Fragilo eſt, cuius partes facilè poſſunt ſeparari. Eſt & pylhone quaſi telorum arbor, quod pueri ſibi tela inde conficiant, Germ. **faulbaum**/quaſi putris arbor: quia fragilis. Ideò & frangula, quia ligni eius materia eſt fragilis. Etiam **leuſebaum**/ q. pedicularis arbor, à fœtido tam odore tum ſapore. Item **zapfenholtz**/q. lignum epiſtomiorum; quod viatores inde conficiant epiſtomia. Bohem. **kruſchne**.

Frater, qui iiſdem mecum natus eſt parentibus. 2. qui altero parente tantum. Is Lycophroni ἀμφιαπτεκ۞ κάσις, aliter ἀμφιμήτωρ۞, ἀμφίγον۞, ſeu ἀμφίγον۞. Canterus vertit *paternum fratrem*. Scalig. *bigmerem fratrem*. 3. cognatus. 4. Charus ut fratres. 5. qui fuit aut eſſe debet Charus ut frater. Gregor. Nazianz. ἀδελφοὺς γδ᾽ ἔτι καλῶμεν, καίπερ ὡς ἀδελφικῶς ἔχοντας. 6. Etiam veteribus aliquando frater verbum nequitiæ pro occulto amaſio & colluſore venereo. Gell. lib.13.10. *Fratris vocabulum P. Nigidius, homo impenſe doctus, non minus arguto ſubtiliq; ἔτυμον interpretatur, Frater, inquit, eſt dictus, quaſi ferè alter.* Feſt. *Frater à Græco dictus eſt* φρήτωρ, *vel quod ſit ferè alter.* Iſid. l.9.6. *Fratres dicti eò, quod ſint ex eodem fructu; id eſt ex eodem ſemine nati.* Perott. *Frater dictus, quaſi ferè alter: à quo fratria uxor fratris appellata.* Scal. de cauſ. ling. Lat. c.26. φράτωρ *frater. Sic enim mutarunt Æoles, quod erat* φρήτηρ & integrum φράτηρ, *non autem plagiariorum falſa etymologia.* Heſychius habet Φρήτηρ ἀδελφός. Φρήτρα καὶ Φρήτρη φρατρία (l. φρατρία) συγγένεια, πατρικὴ γενεά. Φράτερες τοὺς τῆς αὐτῆς μετέχοντας φρατρίας συγγενεῖς. Φράτορον ἑταίρους, συμμάχους. Aliud igitur etymon non eſt quærendum. φρητὴρ *frater*, *à* φράτορες, id eſt, cognati, quibus idem genus, eadem familia. Suidas vult, Φρατρίαν dici, quaſi πατριάν, id eſt familiam. Sed ducere id malim à פרה quod Hebræis fructificare, creſcere: unde פרי fructus, γέννημα, ἔκγονον fœtus. Eſt frater filius (ἔκγονον) eiuſdem mecum patris aut matris. Manſit ea vox in linguis plerisque. Ital. *fratello* & *fra*, unde & Græci φρά. Gall. *frere*, unde Græci poſteriores φρέρ۞, German. **bruder**/ Angl. *brother*, Boh. **bradr**/Perſ. *berader*. Hiſp. *hermano* eſt à germanus. V. Dict. Quatuor modis in ſcripturis ſacris fratres dicuntur, natura, cognatione (qui ſunt de eadem familia ſive parentela ſive conſanguinitate) gente, affectu tum communi tum ſpirituali. vide Iſid. l.9.6. Græci Poëtæ habent varia nomina pro fratre: ὅμαιμ۞, ὁμαίμων, quia ex ὁμοῦ αἵματι. unde apud Lycoph. φιλαυθόμαιμ۞ fratrem amans.

Fraternus *fratris filius*. Gloſſ. Iſid. alioqui *fraternus* adjectivè eſt ἀδελφικὸς, ad fratrum pertinens. Gloſſ. Cyr. ἀδελφικὸς *fraternus*, ἀδελφόπαις *fratris filius*, ἀδελφότης *fraternitas*, *germanitas*. ἀδελφόθεν germanè. *Fratruelis materteræ filius.* ibid. Onom. *Fratrueles* ἀδελφιδοῖ.

Fraternitas, 1. fratrum affectus. 2. fraternus amor. 3. fratrum multitudo. 1.Pet.2.17. Ibi Syr. אחי fratres, Lutherus **die brüdere**.

Fractillum *ad frangendum piper.* Gloſſ. Iſid.

Fratilli *villi ſordidi in tapetis*. Feſt. Onom. *Fratilli* κροσσοί. Vet. Dict. *Fractillus cauda vel fragmen panni ſiſſi, cauſa ornatus pendens ex inferiori parte. Fractillus etiam dicitur villus in tapeto vel alia veſte villoſa.* Ergo à frango: quia fratilli illi ſunt fracti & diviſi à ſe mutuò: aut à φράττω munio, ſepio, quia extrema panni eis muniuntur. Sed eſt ut *frange*. vide *Fra-*

go. Vetus Dict. etiam habet: *Frateo, ſordere. diſplicere, vel tergere.* Sed hoc eſt *fraceo*.

Fratria *eſt Græcum vocabulum partis hominum, ut Neapoli etiam nunc.* Varr. lib.4. de ling. Lat. nempe φρατρία, quod eſt quaſi φρατερία. Euſtathius ex Ælio Dionyſio tradit, φρατρίαν ab Jonibus vocari πατριάν, id eſt familiam cœtum eorum, qui communem habent patremfamilias. Jonicum eſt φρήτρη curia, pro familia. Joſephus lib.3. antiq. paſcha celebrari ait κατὰ φρατρίας *per contubernia*: ut vertit Ruffinus. nempe quòd per contubernia diſcumberent. *Quæ* φρατρίαι *Ioſepho, ea* συμπόσια & πρασιαὶ *dicuntur Marco cap.6.* Joſeph. Scalig. lib.6. de emend. temp. Serv. in 7. Æn. *Non eſt una Argos.* Fuit enim & in Italia, quam Diomedes condidit, quæ primò Argi, poſt Argirippa poſt Arpi dicta eſt. Fuit & in Theſſalia. Fuit & haud longè ab Athenis, quod à ſiti Dipſion dictum eſt: apud quos erat magna ſocietas inter eos, qui uno puteo utebatur. unde & *fratrias* dixerunt (ἀπὸ τῶ φρέατος) quas tribus vocamus. Ariſtoteles in politicis jungit κατὰ φρατρίας καὶ φυλάς. Ait: *Ne intervertantur pecuniæ publicæ, inſtitui oportet, ut palàm omnibus civibus, tradantur antigraphaq; earum fiant per phratrias & tribus ſingulas*, id eſt, inquit Budæus, *phratriatim tributimq;*. Sunt autem phratriæ apud Ariſtotelem conventus quidam hominum aut etiam conventicula quaſi pagi, propria ſibi ſacra peculiariaque communiter habentium. ab eo dictæ phratriæ, quòd communi puteo utuntur, quod Græci φρέαρ dicitur. Quo nomine primùm quas confratrias hodie dicimus, id eſt, communem quandam religionem, appellatas eſſe puto, non autem ab eo, quòd fratres ſint illi, inter quos cultus ille ſanctorum quorundam intercedit. Phratores autem Græcè dicuntur, id eſt, ejuſdem phratriæ, ut tribules. Hodie epulones coëpulonesque pici fortaſſe poſſunt, ut qui plerunque epulandi magis, quàm cultus divini gratia conveniant, more gentilium epulonum. Sic ille. Sed, quid ſi omnia hæc referamus ad φρήτηρ, id eſt frater; & eum dici putemus, quòd ex eodem φρέατι τῆς γενέσεως eſt mecum, ex eodem generationis puteo ſeu fonte? Hinc autem φράτορες tribules, quaſi fratres, ob commune aliquod principium. Nos confratrias etiam vocamus **bruderſchafften**/ quaſi fraternitates, germanitates.

Fratria, *uxor fratris*. Feſt. vox diverſa à priore. Non. cap.19. *Fratriæ appellantur fratrum inter ſe uxores.* Onom. *Fratria* εἰνάτηρ. vide Ianitrix.

Fratriſſa. Iſid. lib.10.8. *Fratris uxor fratriſſa vocatur.*

Fratro. Feſt. Fratrare puerorum mammæ dicuntur, cùm primum tumeſcunt, quòd velut fratres pares oriuntur, quod etiam in frumento ſpica facere dicitur. vide & *Sororiare*.

Fraus dolus, fallacia. Gloſſ. *Fraus* δόλ۞, ἐνέδρα, σίνος, ἀγνωμοσύνη. item ἀπάτη, ἐπηρεασμός. Perott. *A ferendo deducitur fraus, hoc eſt deceptio, quæ alicui infertur: ſicut ab imponendo dicitur impoſtura.* Serv. in 11. Æn. *Fraudem pœnam veteres vocabant, ut etiam in antiquo cognoſcitur jure.* Salluſtius in Catilin. *Diem ſtatuit, antequam ſine fraude liceret ab armis diſcedere.* D. lib.50. tit.16.13. *Aliud fraus eſt aliud pœna. Fraus enim ſine pœna eſſe poteſt. pœna ſine fraude eſſe non poteſt. pœna eſt noxiæ vindicta. Fraus & ipſa noxa dicitur & quaſi pœnæ quædam præparatio.* Eſt & *fraus* periculum. Hæ ſignificationes ſunt metonymicæ. propriè eſt fallacia. Etymon Perotti dilutius eſt. etſi **triegen** ſit etiam vicinum τῷ **tragen** hoc eſt ferre. Sed **triegen** eſt à *trico*. Melius aliis *fraus* dici videtur à φράζειν, id eſt loqui; ut ſit dolus in φράσει. Eſt autem etiam φράζω mente verſo, comminiſcor. φραδὴς conſultus, prudens. Sic & λόγ۞ eſt ſermo, & inanitas, mendacium. Et Anglic. fraus *guile* an in gula? Belgic. ghylen gutture: ghyle mora, remora. Eſt tamen etiam vicinum φροῦδ۞ inanis, evanidus, ut φρουδελπις vana ſpes, quæ ſcilicet fraudat ſperantem. Eſt autem φροῦδ۞ πρὸ ὁδοῦ, qui abiit, diſparuit è via. Heb. Chaldaic. Syr. נכל eſt fraude agere; Fraudem definiunt cogitationem malam, fixam in animo, unde opus verſutiæ naſcitur. Fraus legi fit, ubi, quod fieri noluit, fieri autem vetuit, id fit, & quod diſtat ῥητὸν ἀπὸ διανοίας, dictum à ſententia; hoc diſtat fraus ab eò,

quod

Digitized by Google

quod contra legem fit. Dig.lib. 1. tit.3, 30. Camerarius ad caput 1.lib.9. Ethicorum: *Qui ſolvit aliud quàm debet, non liberatur.* De Citharœdo,quod modo exponitur, cui aliquis promiſerit mercedem cantus, eo quidem majorẽ, quò fuiſſet ille cantus melior,& manè, id eſt, cùm illuxiſſet poſtera dies,petita hæc eſſet,reſponſum id quod narratur: indicat interpres Græcus aliquos ad Alexandrum retuliſſe, ſed hoc improbat,& calliditatem fraudis tanto Rege cenſet indignam. Plutarchus de fortuna Alexandri lib. 2.de Tyranno Dionyſio narrat, promiſiſſe eum fidicini talentum, cumque poſtero hoc ille die peteret. Heri,inquit, cantus tuus mihi jucundus & tibi viciſſim ſpes jucunda fuit. Itaque delectatione mutua mercedem jam habes. Naſcitur autem controverſia ex errore,ut qui pactus cum caupone,ſi cecinisſet,quod ei placeret, impendium prandii remitteretur,canere cæpit aliquid de pecunia promenda & numeranda cauponi. Id cùm arridere ſibi caupo diceret,quod pecuniam ſoluturum eſſe exiſtimaret, ita ſatisfactum cantu ille dixit. Plutarchus in Demetrio narrat fabulam talem. Quidam adoleſcens in Ægypto ab amica Thonide nihil æqui impetrare poterat,quod nimis ingentem illa poſtularet mercedem concubitus. Ubi tandem conveniſſet,quantum dare deberet, viſus hic ſibi videre per quietem ſe eâ potiri, & amoris cupiditas ſedata fuit. Thonis cognita re mercedem petiit. Rex Ægypti Bocchoris,cui juſti eſſet cognomen, cauſa audita juſſit adoleſcentem numeratam pecuniæ pactæ ſummam in ſole proponere & manu agitare, & Thonidem umbram prehendere,ſentiens, opinionem eſſe umbram veritatis. Hanc judicis ſententiam Lamia,inquit Plutarchus, ut iniquam reprehendit. Nam cùm conveniſſet de mercede,quæ ſolveretur liberanti cupiditate amoris adoleſcentem, & eius mercedis cupiditate gratificaturam ſe illi amica promiſiſſet: ſomnii quidem viſum cupiditate ſua adoleſcentem liberâſſe,ſed tinnitum & umbram pecuniæ non liberâſſe illam cupiditate ſuâ.

Frauſus erit fraudem commiſerit. Feſt. Livius lib. 23. *Qui capitalem fraudem frauſi, quiq; pecunia judicati in vinculis eſſent.* Plaut. Aſin. 2.2. *Metuo in commune, ne quam fraudem frauſus ſit.* Nonius ait: *Frauſus pro fraudatus, id eſt, ad fraudis fructum venerit.* Perottus: *Veteres frauſum fraudatum dicebant, hoc eſt eum, qui ad fraudis fructum veniſſet.* Sed *frauſus* activè dicitur,qui fraudem fecit,tanquam ſit participium factum more deponentium.

Frando. Pſ.20.3. Voluntate labiorum eius non fraudâſti eum. LXX. οὐκ ἐστέρησας αὐτὸν. id eſt, non privâſti. Tit. 2.9. non fraudantes, μὴ νοσφιζομένυς.

Frax, τρὺξ. Gloſſ. Latinogr. & Græcol. τρυγία χάρυ *frax.* Apud ſcriptores Latinos legitur plurali *Fraces.* Gloſſ. Cyr. ὑπόστασις ἐλαίου, *fraces,feces.* Vitruv. lib. 7.cap. 1. *Vti inter coagmenta materies ab gelicidiis ne laboret: fracibus quotannis ante hyemem ſaturetur.* Plin.lib.15.cap.6. *Oleum in tabulato minui deteriusq; fieri. item & in amurca fracibus. Hæ ſunt carnes & inde faces.* Ibid. *E cortinis in labro fundendum, ut fraces & amurca liquentur.* Legitur & *frages.* Turneb. lib. 28.7.ſcribit: " Ego ut in exemplaribus quibuſdam vetuſtis reperi,non invitus *frages* legerim, à *fragendo.* quòd frages ſint illæ carnes & reliquiæ fractarum trapeto contuſarumque olearum,& tanquam fragmenta earum, nomen à frangendo adeptæ. nam & frageſcere pro frangi veteres dixerunt". Itaque illud apud Varronem lib.1.cap.55. *olea fraceſcit*, mavult legere *frageſcit*, " quod, inquit, eſt in frages mutari,& ea recrementa, quæ expreſſæ ſuperſunt oleæ. Sed nihil muto. G. veteribus non erat: & G ac C inter ſe commutantur. Perott. *Fraces & mutatione unius literæ flaces antiqui dixerunt facem ex oleis expreſſam. Flaces* στέμφυλα. Sed Onom. ſunt *floces*.

Fraxinella, herba polygonatum. Hetruſci *fraſcinellam & fraxinellam* vocant; ut tradit Dodonæus pempt. 3.li.1.21. & cap.23. monet,non eſſet tragium. Appellatur à fraxino,quaſi humilis fraxinus, χαμαιμέλιον: quia folia habet fraxini, multò licèt minora. Lobel. 9. in adverſar. nov. ſcribit: Scapos edit plures, ſeſquicubitales & bicubitales, ramulis & foliis lentiſci, glycyrrhicæ aut fraxini: unde fraxinellam herbarii vocant.

Fraxinus, arbor, cuius ſemen in officinis lingua avis vocatur, quòd avium lingulas imitetur, guſtu acre, amarum. Lobel. Iſidorus lib.17.7. *Fraxinus vocari fertur, quòd magis in aſperis locis montaniſq; fragis naſcatur.* Papias: Fraxinus dicta, quod in aſpera loca & fragoſa naſcitur. l. in aſpero &c. Perottus: *Fraxinus arbor, quòd in fragoſis locis libenter naſcatur.* Dodonæus: *Locis humentibus, veluti circa pratorum margines aut fluviorum ripas meliùs fraxinus proficit, quàm in ſiccis aut aridioribus.* Virgil. eccl. 7.

Fraxinus in ſilvis pulcherrima, pinus in hortis,
Populus in fluviis, abies in montibus altis.

Trag. *Fraxinus in altis, tenebroſis & humectis provenit ſilvis, nonnunquam & in lapidoſis quibuſdam aggerum limitibus.* Vide de ea Plin.lib.16.cap.13. Sed ibi quædam habet de fraxino, quæ debentur taxo. Matthiolus in Dioſcor. ait: " Nominum vicinitate Plinium deceptũ eſſe crediderim. Nam Græcis Fraxinus μελία. Taxus verò σμίλαξ & μίλος appellatur: unde unum pro altero ſumens Plinius facile in errorem incidit. Rei fides fuerit, in hoc Plinium lapſum fuiſſe, clara in Italia experientia: ſiquidem taxi foliis, non fraxini, jumenta non ruminantia necantur. Quinimo hæc ſalutare præſtant remedium lethalibus ſerpentium venenis: quibus adeò inimica eſt fraxinus, ut ne matutinas quidem occidentéſve umbras, quamlibet ſpatioſas, arboris huius ſerpens attingat.,, Græcis eſt μελία, à nonnullis μελέα. In Onom. ſcribitur. μηλέα. apud Homer. aliquoties μελία. Quidam Hebræum ברוש vertunt *fraxinum.* inter eas voces ſanè eſt ſimilitudo. LXX. vertunt πεύκη, κυπάρισσος, κέδρος, ἄρκευθος, ἐλάτη, πίτυς. Etiam ברות *fraxinus* à quibuſdam dicitur, Cant. 1. 16. Sed Latina vox eſt; ut puto à *frago* flecto, lento, de quo in *Frango.* Vitruvius lib. 2.9. " Ulmus & fraxinus maximos habent humores minimumque aëris & ignis, terreni temperatâ mixtione comparatæ: ſunt in operibus, cùm fabricantur, lentæ, & ſub pondere, propter humoris abundantiam, non habent rigorem, ſed celeriter pandant: ſimul autem vetuſtate ſunt aridæ factæ, aut in agro perfectæ, qui ineſt eis liquor ſtantibus, emoritur, fiuntque duriores: & in commiſſuris & in coagmentationibus ab lentitudine firmas recipiunt catenationes.,, Vet. Dict. " Fraxinus dicitur à fragus, quòd magis in aſperis & montanis locis ſolet naſci, vel à frango, quòd facilè frangitur.,, Germanis eſt eſchern: tanquam cinereum dicas. Cinis aſche. an quòd cinis eius ſit commendabilis? Dioſcor.lib.1.92. *Corticis* fraxini *cinis ex aqua illitus lepras eximit.*

Fraxo. Fraxare vigiliam circumire. Feſt. Perott. *fraxo vigilias circumeo; quòd eo labore homo frangatur.* Meliùs Scalig. ad Varr. " Frago eſt lentare, flectere, ab eo φράγειν & φράττειν dici cœptum pro ambire, & Latinum priſcum *fraxare* obire, circuire vigilias, à frago; ut à veho vexo, tago, taxo. Fraxatores ergo cuſtodes circumeuntes vigilias. Nam ſunt duo genera eorum, ἱδρύμενοι καὶ περίπολοι.,, Malim tamen propiùs à φράξις, quod eſt ſepire, ſepto circumdare. Qui vigilias circumit, quaſi ſeptum eſt eorum, pro quibus vigilat.

Frea, æ, vel mundiana de parente ſuo relicta. Gl. Iſid. leg. videtur. *Filia aut virgo mundiana* &c. Papias: *Frea id eſt mundalda.*

Frea Saxonibus fuit Venus: unde fridach veneris dies, fraw eſt fœmina, Saxon. frugge. q. à fruge, quia frugem fert ſui generis. Sed fraw videtur ſimpliciter eſſe à Vira. Qui diceret eſſe, ut ignem à fowr. Ita Epigrammat. lib. 1.c.18.

Ὁ Ζεὺς ἀντὶ πυρὸς πῦρ ὤπασεν ἄλλο, γυναῖκας
εἴθε δὲ μήτε γυνὴ μήτε τὸ πῦρ ἐφάνη.
πῦρ μὲν δεῖ ταχέως καὶ σβέννυται, ἡ δὲ γυνὴ πῦρ
ἄσβεστον φλογερὸν πάντοτ' ἀναπτόμενον.

Exſtat in ll. Long. lib.2.t.2.l.4. " Si quis fream alienam, ſine voluntate mundoaldi eius, movere de caſa, ubi ipſa habitat, præſumpſerit & alibi duxerit: componat ille, qui in capite eſt, pro illicita præſumtione ad mundoaldum una ſol. LXXX.,, Vox eſt Germanica, frele libera, quæ parente orba, ſub tutoris poteſtate eſt, qui mundwaldus. Germ. freien eſt liberare emancipare: item γαμεῖν matrimonium contrahere. unde frieſter vel vryſter Belg. virgo nubilis.

Fredum, vox frequens in veteribus legibus Longobardorum

&c. Gloſſ. Vet. ll. Longob. *Freda bannum.* *Fredum regalis compoſitio pacis* Greg. Turon. de virtut. B. Martini lib. 4. c. 26. *Affirmavit rex, quoſdam ex his, qui abſoluti fuerunt, ad ſe veniſſe, compoſitionemq́ fiſco debitam, quam illi fredum vocant, à ſe indultam.* Frid. Lindenbr. in Gloſſ. ad ll. antiq. Kilianus in Dictionar. **Vrede** *pax, vulgò fredus, Germ.* **frid.** *Fredus ſive fredum, compoſitio, quâ quis pacem à principe impetrat, vocatur in vetuſtiſſimis legibus Ripuariis Francorum, teſte Hermanno comite Nuenario.* Siccama ad ll. Friſon. *Fredum ſeu freuda, quæ domino, i.e. imperatori, regi vel comiti propter pacem violatam dari ſolita.* Ergò à pace publica nomen eſt. Eſt autem appellatio metonymica, quum *fredum* dicitur, & intelligitur id, quod pro ea turbata ſolvitur: ſicut cum *peccatum* dicitur hoſtia pro peccato. **Fride** autem eſt vel à **frei** liber, vel à **fro** lætus. Eſt enim pacis tempus libertatis & gaudii. Papias: *Freda, id eſt, bannum.*

Fremium, herba de genere ἀνεμώνης. Gaza in Theophr. de hiſtor. Plant. l. 6. c. 7. *Genus fremii, quod limonium vocant.* An dicitur, quòd flante & fremente vento ſe aperit? Non tantùm maris, ſed & ἀνέμων, id eſt, ventorum fremitum dicimus.

Fremium putat Scaliger verti debere βραχέα. In lib. 1. de plantis, inſcitiam vel negligentiam vocat eorum, *qui τὰ βραχέα in mari brevia nominarunt. Ac equidem*, ait, *malim fremia. non enim quia βραχέα, ſed quoniam βράζει.* nempe βράχειν eſt ſonare. Sed, ſi τὰ βράχη ſunt vadoſa, ut Servius *brevia* vertit: meritò brevia dicuntur, ubi brevis aqua, id eſt, non profunda.

Fremo, murmuro. Planè eſt Græcum βρέμω.

Fremo 1. impetuoſè ſono. 2. certo animalis ſono; ut rugio, hinnio: jubilo, ut freno lætitia. 3. indignationis documentum edo. 4. indignor. Uſurpatur in argumento lætitiæ, ut Æneid. 9.

Lætitia ludûq; viâ plauſuque fremebant.

Frequens ei eſt:

—— —— *Cuncti ſimul ore fremebant,* de conſenſus ſono. Ita & Æneid. 10.

—— —— *Cunctiq; fremebant*
Cœlicolæ aſſenſu vario.

Papias: *Frewore eſt furorem mentis uſq; ad vocis tumultum excitare.* Onom. *Fremo* φρυάττω, ut Pſal. 2. 1. Gloſſ. Cyr. φρυάττω fremo. *βρυχῶμαι fremo. βρυχηθμὸς fremitus. βρομῶ* feror. leg. fremo Gloſſ. Cyr. Fremimus ϛοναχή. l. fremitus. Papias: *Fremor eſt murmur hominum: fremitus verò ferarum.* Servius in 1. Æneid. *Fremere propriè leonum eſt.* Græcis etiam βρέμειν. Catholicon: *Fremere murmurare, tumultuari.* Euſtath. Iliad. υ. docet βρέμειν κυρίως λέγεσθαι ἐπὶ ἀνέμων καὶ ἐπὶ πυρὸς nempe αἰθομένου πολλῇ ὕλῃ ἐμπεσόντος ut addit Iliad. ξ. Si propriè de igne poſſit eſſe à בער ardere, unde & πῦρ German. **töſen**/ an à tuſu? ברם Arabic. murmurare, Eſt & Germ. **brummen** murmurare. Hiſp. *brumari* fremere. Βρέμω apud LXX. non legitur. Pſal. 2. 1. *Quare fremuerunt gentes.* LXX. ἐφρύαξαν. Aquil. ἐθορυβήθησαν. Symm. κυνᾶ. Schol. ὑπερηφανεύσατο. Verbum רגש rarum eſt in Hebræo ſermone. Pſal. 63. 2. רגשה vertitur πλῆθος. רֶגֶשׁ ὁμόνοια Pſal. 54. 15. Daniel. 6. v. 6. in Chald. הרגישו παρέστησαν. & v. 11. παρετήρησαν. propriè רגש eſt concurſando ſonum excitare.

Fremmus ϛοναχὴ Gloſſ. leg: *fremitus.*

Frendo, & frendeo es. θλάω. Onom. Feſt. *Frendere eſt frangere. unde eſt faba freſſa, unde & dentibus dicimur frendere.* Affine eſt verbo *fremo.* Non. c. 5. *Fremere, magnum ſonare. Frendere alicubi cum gemitu vel iracundia miſerum aut minax ſonare.* Iſid. lib. 10. *Frendens, quòd minando frangat dentes & comprimat fremens.* Puto, propriè eſſe comminuo dente: & dici quaſi frio edendo, vel frio dente.

Frenum. Iſid. lib. 20. 15. *Frena dicta, quòd equos fremere cogant; vel hoc equi frendant, id eſt, imprimant dentibus & obmordeant.* Et hoc placet, quia ſimiliter Germanis dicitur **ein gebiß**/ ut Italis *morſo.* Ita & Angl. **bitt** à *bite*, quod & Sax. **biten** eſt (Germ. **beiſſen**) dentibus mordere. Perott. *Sunt, qui frenum etiam à ferendo dictum exiſtimant, quòd equos vertat feratq; quò velit.* Item: Frenum, *quòd ora animalium frangit.* Eſt ergo frenum illud ferrum, quod in os injicitur, χαλινὸς autem à χαλᾶν laxare. Germanis **zaum**/ quod Sax. **tehm**/ à *domo*; quia freno domatur equus. Suprà alia & plura diximus in Camus. A freno

Frenarius, χαλινοποιὸς. in ll. Neapol. 3. t. 36. *Sellarios & ſcutarios, frenarios atq; armerios, candelarios fabros, &c.* armerios dicit armorum fabros.

Frenuſculus. Iſid. lib. 4. 8: *Frenuſculi ulcera circa rictum oris ſimilia his, quæ fiunt jumenti aſperitate frenorum.* Papias: *Frenuſculi ulcera circa hiatum oris.*

Frequens, copioſus, creber; item qui frequentatur, ut locus frequens, ad quem multi conveniunt. opponitur pauco & raro. Sonat, quaſi ſit ferens quantum, quantitatem, multitudinem. Vet. Dict. *Frequens multus vel aſſiduus vel creber; quòd ſæpe fruatur curia.* Hoc nihil eſt. Scalig. ad Varr. ducit à *fraxo*, ut ſit, *qui ſæpius fraxaret vigilias*, arguit Varronem, qui l. 6. de ling. Latina ait: *Qui adeſt aſſiduus: ferre, quem, quà oportet, is frequens.* Sic autem malim, *Frequens* à φράγνυω (unde φράγνυμι) ſepio; quod fit, denſa & crebra ligna jungendo. Sic ſæpe eſt, quaſi, ſepem faciendo: & inde ſpiſſus, id eſt, denſus, creber. Unde & Italis *ſpeſſo* eſt ſæpe, frequenter. Ita & Belg. **dick** eſt denſus, item frequens, & ſæpe. Ita denſus à *dens*, ſpiſſus, ut dentes ſunt poſiti; ita **zaun** ſepes, à **zahn** dens: Ita & φαρκτὸς eſt ſeptus, unde *farctus.* Vide *farcio.* Ita Græcum ἀθρόος puto eſſe à Chald. חֲסַר ſepire. Et inde Arab. ut videtur, ſumſerunt חזר *ſpiſſum eſſe.* Syr. חֲפִיר & הֲתִיר *ſuperbus.* Gl. *Frequentes* ἀθρόοι συνεχεῖς. *Frequentia* πολυπληθία. Onom. *Frequens* συχνὸς, συνεχὴς eſt continuũ, ubi unum habet alterum ſecum. Gloſſ. Cyr. συνεχὴς *continuus*, frequentativus, *adſiduus, frequens.* ἐνδελεχῶς *frequenter.*

Frequentativus, frequentationem ſignificans. Gloſſ. Cyr. συνεχείας δηλωτικόν. *frequentativum.* Auguſt. Grammat. Frequentativa dicuntur, quibus aliquid frequentius factum ſignificatur.

Freſus vide *Frendeo.*

Fretum, locus anguſtus in mari, ubi aqua fervet & ebullit, cùm ob anguſtias vehementiùs concutiatur. Is aquæ ferror Italis *correpte.* 2. mare. Varr. l. 6. de l. Latina: *Dictum fretum à ſimilitudine ferventis aquæ, quòd in fretum ſæpe concurrat æſtus atq; efferveſcat.* Ita & Iſid. li. 13. c. 18. *Fretum appellatum, quòd ibi ſemper mare ferveat. Nam fretum eſt anguſtum & quaſi fervens mare.* Scal. c. 18. de cauſ. ling. Lat. *fortaſſe fuit fervetum, atq; inde, nullâ tranſpoſitione, ſed extitione factum fretrum.* Itali vocant *ſtretto* id eſt, ſtrictum, anguſtum mare: ut Galli *eſtroit*, id eſt, anguſtiam ſtrictam maris. inde Belgis **ſtrate** fretum, nominatim Gaditanum. Vet. Saxon. etiam fretum **ſond**/**ſund**/ fortè à ſonitu aquæ. Unde hic celebre illud Danicum fretum **ſonte** vocamus. Vet. Dict. *Fretum, quòd ferveat vel à fremendo, & eſt propriè fretum ipſe fervor maris, ſed ponitur pro mari. inde,*

Cùm fremat eſſe fretum, mare dicas cùm ſit amarum,
Pontus ponte caret, ſed ab æquo dicitur æquor.

Hinc à *freto* eſt *fretenſis e. mare fretenſe.* Siculum fretum: milites fretenſes, qui ex illa ora deligebantur. Vide Turneb. lib. 18. c. 10.

Eretus, i, pro fretum: antiquis. vide Nonium.

Fretus, a, um, id eſt, confiſus, nixus, πεποιθὼς, quo Græco vocabulo exponitur in Gloſſ. Puto & hoc eſſe à ferveo, ut fretus bona conſcientia ſit fervens ſuper ea Perottus ducit à *fruor*, quod vide. Papias: *Fretus, fiduciam habens, adjutus, ſuſtentatus.* Catholicon. "Fretus, tutus, fultus, impavidus, & dicitur à fretum per contrarium, quia fretum facit hominem pavidum. vel dicitur à fervore, quòd fervor & ira reddunt hominem impavidum: vel potiùs à fruor. Fruitio enim natura ſolet rerum conferre tutelam. Ille enim eſt fretus, qui auxilio alicuius fruitur. Non autem fretus eſt participium, ſed nomen. Intrat natura fretum ventorum turbine fretus.

Fribuſculum. D. l. 24. tit. 1. l. 32. §. *Quod ſi divortium non interceſſerit, ſed fribuſculum: profectò valebit donatio, ſi fribuſculum quievit.* variè legitur, etiam friguſculum, friviuſculum, friunſculum, frivoluſculum. L. 23. t. 3. l. 31. ſic effertur: *Quod ſi non divortium, ſed jurgium fuit: dos eiuſdem matrimonii manebit.* *Eſt autem*, ut Nonius ait cap. 5. *jurgium levior res. ſiquidem inter benevolos aut propinquos diſſenſio vel concertatio*

jurgium

Digitized by Google

jurgium dicitur: inter inimicos diſſenſiolis appellatur. Originem docet Iſidorus lib.10.c.8. *Fribolum eſt cùm eo animo ſeparantur, ut rurſum ad ſe invicem revertantur. Nam frivolum eſt velut quaſſa mentis & effluxa nec ſtabilis. Propriè autem fribola vocantur vaſa fictilia inutilia.* Ergo fribuſculum, quia frivolum, non ſerium & ratum. Et ſic alii malunt legere *friviculum*, vel friguſculum, quòd in jurgio illo amor conjugalis aliquantulum refrixerit, non autem exſtinctus fuerit. Gl. Cyr. ψυχροφόρον, *frigdarium*. Id. ψυγεὺς *fricarium*, lego frigidarium. ψυγεὺς, ψυκτὴρ, ψυγεῖον; vas in quo vinum refrigeratur.

Frico. Vet. Dict. ſic deſcribit, quod *Fricare* ſit *unam rem ſuper adducendo exaſperare cum alia: ſicut fit, cùm ſal quadam vi ſuperadducitur carni.* Eſt leviter ſcalpere aut radere. Gloſſ. *Fricat* τρίβει. τρίβω *frico, attero, tero.* Onom. *frico* ψήχω, quod à ψάω, id eſt, tergo; abſtergo. ut cùm ſtrigili aut duriore linteo aliquid detergitur. Eſt ſic atterere duo corpora, ut tamen non frangantur. Vicinum eſt *frio*, quod etiam eſt tero, ſed in minimas partes comminuendo. At *frico* eſt à פְּרַךְ, quod Chald. Syr. & Arab. eſt *fricare*. Matth. 12. 1. Luc. 6. v. 1. ubi ψώχειν. Ita malo quàm à פרק, quod eſt frangere, rumpere. Germ. *fricare* eſt reiben/ ut puto à τρίβειν. kratzen puto eſſe à גָּרַר, quod eſt radere, ſcalpere, ξύειν. *Fricatura* actio fricandi: & ſuperficies fricando facta. Vitr. l. 7. c. 11. *Si pavimentum rectè fricatum fuerit.* Ibid. *Ad regulam perfricata.*

Frictrix τριβάς. vide *Tribas*.

Frictus, ûs, & *fricatus*, ûs, actio fricandi.

Frictus, a, um, toſtus, à frigo. Muret. Varr. lect. lib. 17. c. 15. *Vt amygdala ſic & nuces fricta ex melle in ſecundis menſis apponebantur. Sic cicer frictum & fabam frictam ex melle edebant.* Commentator in Horatii poëticam. Fricti novelli. Frictum enim vel frixum cicer dicitur recens.

Fridaria, Albohazen Haly de judiciis aſtrorum parte ſextâ ca. 4. agit *de judiciis ſuper Fridariis*. vox eſt ex Arabum aſtrologorum ματαιοτεχνίᾳ. " Eſt autem Fridaria ſeu χρονοκράτεια; certus quidam annorum terminus & notus, in quo planeta, gubernans vitam nati, dat & infert ei bonum vel malum pro ſui natura. ubi notandum, quòd quilibet ſeptem planetarum habet ſuam fridariam, hoc eſt, certum quendam annorum numerum gubernandi vitam nati: & Caput inſuper & Cauda quoque hanc ſibi adſcribunt. Solis itaque (ut ab omnium in genituris principe initium ſumatur) fridaria ſunt decem anni, fridaria Lunæ novem, fridaria Saturni undecim, fridaria Jovis duodecim, fridaria Martis ſeptem, fridaria Veneris octo, fridaria Mercurii tredecim, fridaria Capitis tres, fridaria Caudæ duo anni; quorum omnium ſumma eſt ſeptuaginta quinque annorum". Alchabitius habet etiam *fridaria* &, præpoſito articulo, *alfridaria*. Johannes de Saxonia in commento ſuper textu illius: *Annus fridariæ eſt annus gubernationis in vita nati.* Abraha Avenaris id eſt, Aben Ezra introductorio cap. 4. dicit *Firdariam*. Scal. not. ad Manilium hæc commentatur: " Quum χρονοκρατορίας diſponerent & de vitę longitudine quærerent: locum, in quo erant luminaria, obſervabant; quem vocabant φωσφοροῦντα τόπον, item φωσφορίαν. Ptolomæus certè commendat, & vocat τόπον ἀναγκαιότατον. Porrò φωσφορίαν Lunæ præferebant. Nam ſignum, in quo illa eſſet, horoſcopare dicebant. Et, quum Tropica ſigna non ſolùm univerſaliter, ſed & pro ipſa genitura obſervarent: id ſignum, in quo Luna eſſet, horoſcopum vitæ dicebant, & ab eo Tropica ſigna numerabant. Habes igitur rationem, quare præcipuè φωσφορίαν Lunæ in hoc negotio requirit. Ponit verò χρόνους βιωσίμους, qui unicuique domicilio competunt, Luna in aliquo eorum poſita, ut ſint quaſi quædam Ferdaria Lunæ. Ἀνατολὴ dat LXXVIII. μεσουράνημα LXXV. δύσις LXXVI. ὑπόγειον. LXI. ἀπόκλιμα μεσουρανήματος LXVIII. ἐπαναφορὰ ὑπογείου LXIII. ἐπαναφορὰ μεσουρανήματος LVII. ἀπόκλιμα ὑπογείου L. ἐπαναφορὰ ἀνατολῆς XXIII. ἐπαναφορὰ δύσεως XIII. ἀπόκλιμα δύσεως XII. Sed non certioribus rationibus hæc nituntur, quàm Ferdariæ Planetarum, de quibus fatetur ſapiens Aben Ezra ſe nihil ſcire.,, Sanè eſt φρῦδος ὅρος planeticus. An autem duxerunt à פרד, quod eſt, ſeparare; partiri, Arabibus; ut & Hebræis ac Chald פְּרִיד ſolitarius. Arab.

Frigidarium, ὑδροψύγιον. Gl. id eſt, vas, in quo aqua frigida habetur. Frigidarius, a, um, ad frigida, ſeu ad refrigerandum pertinens.

Frigilla, avis. quæ & *Fringilla*. Feſt. *Frigilla avis dicta, quòd frigore cantet & vigeat. unde & frigutire.* Onom. *Frigilla* σπίζα. vide & *Fringilla*.

Frigium, mitra. Conſtant. Imper. *Frigium candido ſplendore eius ſacratiſſimo capiti impoſuimus.* Gloſſ. Iſid. Eſt pro Phrygium, Phrygio opere factum.

Frigo primâ brevi, pro erigo in horrorem. vide *Frigutio*.

Frigo, torreo: item in patella coquo, in butyro, oleo &c. quod τηγανίζειν. planè Græcum φρύγω; quod eſt torreo, torrefacio, frigo. φρυκτὸς toſtus, torrefactus, frixus, frictus, aridus. Perott. " Sunt, qui frigo verbum, quod eſt torreo, & frigeo, quod eſt horreo, à frango deducta exiſtiment: quòd tam calor, quàm horror nimius corpora frangant. Sed nos à Græco potiùs hæc derivari exiſtimamus. Frigo ἀπὸ τοῦ φρύγω, unde φρυκτὸν frictum: φρύγιον frictorium dicitur. & puls frictilla cibus expulte factus, qui frigitur. unde non ineptè vulgò offulas ex farina factas frictasque & frictillas appellant. Frigeo verò ἀπὸ τοῦ φρίττω, quod eſt horreo, unde φρίκη horror ſeu frigus". Hæc bene. niſi quòd φρύγιον eſt ξηρὸν, aridum, aridum lignum, cremium. *Frixorium*, vas ſcilicet in quo frigitur, eſt φρυγεὺς apud Heſychium; item φρύγετρον, etiam φρύγιστρον reperies, exponitur ſartago fictilis, in qua farra torrebant. Heſychius etiam φρύγετρον affert, pro ligno parvo, quo toſtum hordeum movent ſeu verſant.

Frigus, qualitas calori contraria; congregans homogenea & heterogenea. De eo jam ad *frigo* dictum eſt. 2. res frigida, locus frigidus. Eclog. 1: *frigus captabis opacum.* Eclog. 2. umbras & frigora captant. φρίκη dicitur de horrore, qui frigentes invadit. Heſych. φρίκη ψύχος, τρόμος. Alexand. Aphrodiſ. probl. β. ξε. de frigore loquens ait: Γίνεται ἡ ψύξις πρώτη, εἶτα ἐπιταθεῖσα φρίκη. εἶτα ἔτι μᾶλλον ῥῖγος, i. e. *Membra primùm frigore obtorpeſcunt, deinde inhorreſcunt: tum autem inalgeſcunt & rigent, vario refrigerationis incremento.* Eſt & affine Græcum ῥῖγος, quod eſt frigus vehemens. Poſſit quoque referri ad frigo, i. e. torreo, qui etiam frigoris eſt effectus, oppreſſo & conſtipato humore nativo. τὸ γὰρ ψυχρὸν πιλητικὸν, ut ait Aphrodiſienſ. Frigus gelat, conſtringit. à *gelido* eſt nobis kalt. Serv. in 1. Æn. *Timor pro frigore & frigus pro timore ponitur; ut in Terentio: Vxorem tuam pavitare ajunt, non timere, ſed laborare frigoribus. Vtrumque enim in unum exitum cadit, ſicut de calore & frigore urere dicimus, ut eſt, aut penetrabile frigus adurat.* Noſtrum frieſen (unde froſt frigus) convenit cum Græco φρίσσειν, horrere. Vet. Dict. *Frigeo, quaſi phos egeo.* Sæpe *phos* oſtentat pro igne, quod neque declinare novit. meliùs dixerit πυρὶ vel fervore egeo. Sed *frigeo* à frigus derivo.

Frigidus, deſpicabilis. Ariſt. jungit ψυχρὸς βίος καὶ δυσκόλως. Scholiaſt. exp. ταλαίπωρον aut εὐτελῆ, vel putat ad querimoniam de ſenectute frigida pertinere.

Frigor. Theodor. Priſcian. l. 2. 29. *moleſtiſſimum frigorem.*

Frigutio. Non. c. 4: *Frigit correptâ primâ ſyllabâ ſignificat erigit. Frigere & frigutire eſt cum ſono ſubſilire.* Plaut. Caſin. *Nam quid frigutis? nam quid iſtuc tam cupidè petis?* Afran. Privigno: *Occaſione certâ mulier involat. In collum, plorat, orat, occurrit, nepos Pauxillus, neptis porro de lecto frigit.* Plenius cap. 1. 21. *Frigere eſt & frigutire; & fritinnire ſubſilire cum ſono vel erigi & excitari: quòd, quæcunque friguntur vel frigent, nimio calore vel frigore cum ſono ſuſum ſubſiliunt.* Varr. ὄνος λύρας: *Sæpe totius theatri tibiis crebrò flectendo commutari mentes, frigi animos eorum.* Hæc verba frigere, frigutire, fringultire fritinnire ſunt à Græca origine. Scalig. ad Varron. *Fritinire* φρίττω, φριττινύω, *eſt titillationem corporis præ ſe ferre. aliter frigere ab eadem origine.* Varro: *Commutari mentem, frigi animos eorum,* φρίσσειν: Placiades: *Frigutire dicitur ſubtiliter ad garrire.* & eſt vox fringillarum quæ querula & obſcura. Eſt & præpeditè & obſcurè verba facere. Apuleius: *Audiſtis privignum meum vix ſingulas ſyllabas ſingultientem.*

Frilingi. Nithard. hiſtor. Francor. lib. de Saxonibus: *Gens*

omnis

Digitized by Google

omnis in tribus ordinibus diviſa conſiſtit. Sunt enim inter illos, qui adhlingi, ſunt qui frilingi, ſunt qui lazzi illorum lingua dicantur. Latina verò lingua hoc ſunt nobiles, ingenui atq; ſerviles. Gloſſ. Latinotheotiſc. *Libertini* frilaza. vide Gl. Lindenbr. ad Cod. ll. antiq. freilaſſen eſt nobis liberum dimittere, emancipare, manu mittere.

Fringilla avis, quæ & frigilla. Onom. σπῖνος ὁ στρουθὸς *fringillus, fringillus.* Eſt avicula ſimilis *paſſeri*, ut Heſychius tradit. Gaza σπιζίτην αἰγιθαλὸν interpretatur *fringillaginem.* A ſono dici putant, nempe σπίζειν. Quod Aratus in Διοσημείοις habet καὶ σπίνος ἠῶα σπίζων, Feſtus Avienus vertit, *Si matutino fringuilla reſultat ab ore*, ἠῶα σπίζειν eſt ὑπὸ ὄρθρον φθέγγεσθαι. Malo ab extenſione vocis. σπίζειν eſt extendere. De voce σπίνος & *fringilla* vide Jacob. Nicol. Loenſ. epiphyll. lib. 3. c. 26.

Fringultio, idem quod frigutio.

Frio, aliquid attrectando in parvas particulas & quaſi in pulverem comminuo. Vox eſt frequens Plinio. Onom. exponit *Frio* λεπτηκοπέω l. λεπτοκοπέω, i. e. minutas partes κόπτω, tundo. *Friabile* ψαθυρὸν, facilè ſolutu. Suprà ad *frango* aliquid dictum eſt. Lubet hîc clarius verbis Henrici Stephani in lexico. "θραυστὸν dicitur propriè, quod in quaſvis ſine diſcrimine & plures partes dividi comminui poteſt. in quo differt ab iis, quæ καταϗτὰ appellantur, quæ nonniſiin magnas partes dividi poſſunt. Fieri tamen poteſt, ut idem καταϗτὸν & θραυστὸν ſit. Fictile enim utrumque perpetitur. Diſtinguuntur autem ab invicem (ut ſcripſit Ariſtoteles) quòd, quæcunque ita concrevêre, ut multis ſcateant poris alternatim diſpoſitis, θραυστὰ ſint: quæ verò eos longè porrectos habent, καταϗτὰ: at, quæ utroſque ſortita ſunt, utramque habeant conditionem". *Friabile* propriè eſt ψαθυρὸν, quod Gaza apud Ariſt. vertit *arenidum, aremulentum, arenæ conditioni ſimile*: alii friabile, quod facilè teritur, contractâ ſiccitate fragile aſsperſo ſitu obductum. Sed ψαθυροῦσθαι eſt friabilem fieri. Et Galeno ψαθυρὰ τὰ εὐδιάλυτα καὶ μηδεμίαν ἕνωσιν ἔχοντα δύσλυτον. Hoc eſt à ψάω, i. e. λεπτύνω. Derivo à πρίω, quod eſt ferrâ ſeco; quod dum fit, pars inter diviſuras friatur, quæ dicitur πρίσμα ſcobs. Iſtud autem ab Hebr. פר i. e. frangere, comminuere, friare. Eſt & affine θραύω, propter cognationem literæ θ & f. Germ. dicunt, reiben/ zerreiben. Sax. & Belg. wryven/vryven. Non ineptè etiam, opinor, ad *far* refertur, ut primò *friare* ſit far in farinam contundere. ita nos zermalmen/ dicimus à malen molere. & Hebr. שבר frumentum, quòd frangi ſoleat molendo.

Friritus pro fremitu. apud Ciceron. 2. de divinat., ex Accio. Sed alia lectio hat *fremitus*. Si friritus rectum eſt: à *frio* eſſe queat.

Friſcinga, friſkinga vel *frigung*, in hiſtoriis barbari ſeculi eſt tener (edulis tamen) fœtus porci, aut ovis &c. Friſch (Sax. verſch) eſt recens, vegetus: muſteus. Puto dici à *vires*, quòd viribus abundet.

Frit. Varr. lib. 1. de re ruſt. cap. 48. *Illud autem in ſumma ſpica jam matura, quod eſt minus, quàm granum, vocatur frit.* Fortè à *far*, aut quòd facile ſit friatu.

Fritilis, e. Non. cap. 3. 197. *Commentario veteri Fabii Pictoris legimus: Exſit eſt ſale ſordidum, quod uſtum eſt, & in ollam rudem fritilem abjectum eſt. Poſtea id ſal virgines Veſtales ſerrâ ferreâ ſecant.* Scaliger in Varr. hæc refert, Et *Fritilem*, inquit, *ollam repoſuimus ex Feſto, quod & quoddam pultis genus fritilla diceretur: à Græcis ἀθάρα. ut ego quidem puto. Nam frit ἀθὴρ.* Ergo fritilis olla Scaligero etiam à *frit*. Sed malim legere *ollam fictilem*, ſi *frictilem*, eſſet, in qua aliquid frigitur. In Notis ad Plin. li. 18. 8. explicatur *olla fritilis, in qua ſal torretur.*

Fritilla, pultis genus quoddam. Plin. lib. 18. 8. *Hodie ſacra priſca atq; natalium pulte fritilla conficiuntur.* aliter legitur *fitilla*. Scalig. in Varron. ducit à *frit*. vide *Fritilis*. Ex ſpica ipſa puls non fiebat, ſed ex granis ſpicæ. Perottus habet: *puls frictilla cibus ex pulte factus; unde non ineptè vulgò offulas ex farina factas, fricaſſas, & frictillas appellant.* ergo eſſet puls, quæ paratur é farina fricta. Hieronymus lib. 1. adverſ. Jovinian. *fritillam* inter delicias cenſet. "Deſcripſit, *inquit*, ſermo apoſtolicus Jovinianum loquentem buccis tumentibus & inflata verba trutinantem, repromittantem in cœlis libertatem, cùm ipſe corruptionis ſervus ſit atq; luxuriæ, canis revertens ad vomitum ſuum. Nam, cùm monachum eſſe ſe jactaret: & poſt ſordidam tunicam & nudos pedes & cibarium panem & aquæ potum, ad candidam veſtem & nitidam cutem, ad mulſum & ad elaboratas carnes, ad jura Apitii & Paxami, ad balneas quoque & fritillas & popinas ſe conferat: manifeſtum eſt, quòd terram cœlo vitia virtutibus, ventrem præferat Chriſto & purpuram coloris eius putet regna cœlorum. Eraſm. in ſcholiis: "Quidam, inquit habebant friticulas. vide, num legendum ſit fritillos, ut intelligas alearum luſum. quanquam fritillum invenio pro cibi genere frixo. & olim frixa in deliciis erant. Sequitur enim de popinis". Sic ille. Itaque nec ego muto; ut delicatas pultes intelligamus. ſicut oryza cum uvis paſſulis in pultis formam frigitur, familiari Ungaris conſuetudine. Purpuram *coloris eius*, Intelligo Chriſti, qui purpurâ indutus fuit. Eraſmus duo illa verba putat ſupereſſe.

Fritillum, ſtillicidium ſtercoris in ſterquilinium. Gloſſ. Iſid. à ſono fritinniendi, opinor, aut à ſimilitudine fritilli luſorii. Vet. Dict. habet *Fritillum molinellum, in quo piper teritur, & dicitur à frango, quòd grana piperis vel alia frangit. & eſt perforatum ab inferiore parte, & inde piper tritum recolligitur. Ponitur etiam pro vaſe perforato, per quod ſolent projici taxilli, ne fiat ibi fraus.* Malim itaque à *frio*, vel foro, i. e. perforo. ſuprà fuit *fractillum*. vide *Fritillus*.

Fritillus, vaſculum, per quod conjecti tali agitatique mittuntur in alveolum. Porphyr. in Horat. Ita vet. ſchol. ad Juven. ſat. v. 14. *Fritillus pyxis cornea, qui ſimus dicitur Græce. Fritinnire aves dicunt ſtrepere aut ſonare. apud antiquos in cornu mittebant teſſeras moventeſq; fundebant. aut fritillum pyrgum dixit.* φιμὸν intellige. Etymon igitur ſit *fritinnio*. Turneb. lib. 6. 3. "Videtur fritillus vaſculum buxeum longum & teres fuiſſe, è quo mitterentur teſſeræ vel tali in tabulam. Idem & pyrgus ſive turricula erat: ut è Martiale conſtat lib. 14. epigr. 16.

Quærit compoſitos manus improba mittere talos.
Si per me miſit, nil niſi vota facit.

Nam vaſculum illud oblongum & teres imaginem & effigiem rotundæ turriculæ præbebat. ne igitur improba fallacique manu bolos, quos vellent, aleatores veterani jactarent alioſq; fallerent, excogitatum fuerat ad fraudem tollendam, ut per pyrgum mitterentur tali. intus autem pyrgus excavatus erat gradatim exſculptuſq; ut agitati concuſſique tali in graduum offendentes ſupercilia volutarentur incertiorq; jactus eſſet". Sic ibi. unde patet, quare in Gl. *Fritillum* exponatur πυξὶς, id eſt, pyxis, vaſculum è buxo. Lib. 27. cap. 3. *Pſephybolum.* Illud apud Suidam in voce τάβλα interpretatur *fritillum*. & inde colligit, non idem eſſe fritillum & pyrgum. Nam, inquit, "fritillus fuiſſe videtur vaſculum longum, in quod mittebantur teſſeræ vel calculi vel tali: pyrgus turris, per cuius altitudinem mittebantur in alveum". Portus ψηφοβόλον (puto autem ſcribendum ψηφοβόλον) exponit; *ipſa tabula, in qua calculi jaciuntur*, vel, *ipſa calculorum jaciendorum area.* Hadrian. Jun. in Nomencl. "Fritillus Juvenali, pyrgus Horatio, orca Perſio, turricula Martiali vaſculum aleatorium infundibuli ſpeciem repræſentans, per quod aleæ jaciuntur ad evitandam impoſturam: cuius adhuc inter aleones uſus eſt apud Italos". Sed apud Perſium *anguſta collum orca* de nucum puerili ludo alii accipiunt.

Fritinnio. Scaliger apud Varr. lib. 6. de ling. Lat. pro *& à frendice frunde frutini ſuaviter*, docet legendum eſſe, *ne frende, fritinni ſuaviter.* & addit *Fritinnire* eſt hirundinum τὸ ψιθυρίζειν. Ergo *ne frende fritinni* pro καὶ ψιθύριζε. Varro virgula divina.

Et pullos peperit fritinnientes,
Quos non lacte novo levata paſcat
Sed pancarpineo ocimo coacto,
Libamenta legens caduca veris.
Ad quos tum volucres venit puſillos,
Uſq; ad limina nidica, eſca vilis.

Sic Scaliger hos verſiculos diſperſos colligit, digerit & emendat. Eſt autem *fritinnio* à Græco φρίττω. Vide ſuprà in *frign-*

Digitized by Google

frigutio. Vet. Dict. *Fritinnio propriè eſt hirundinum. &, ut dicunt omnium avium, præcipue parvarum.*

Frivꝛculum, levis & frivola offenſiuncula inter virum & uxorem. Vide *fribuſculum*.

Frivolus, a, um, Gloſſ. *frivolus* κενὸς, οὐτιδανὸς, id eſt, inanis, nullius momenti, item εὐτελὴς, id eſt, vilis: Onom. *Frivolus* φλύαρος, id eſt, nugax, vanus, futilis, ineptus. Feſt. *Frivola ſunt propriè vaſa fictilia quaſſa. Vnde dicto verba frivola, quæ minùs ſunt fide ſubnixa.* Perott. *Frivolum concuſſum quaſi ſemifractum*, à frango ducit. Malo: *Frivolum*, quod nullius precii eſt, & infirmum, quod facilè friari poteſt. niſi velis pleniùs à *frio & volo*, quod vola comprehenſum ſine negotio friaveris. Ita Græcis ψαθαρὸν (quod & ψαθυρὸν & ψαδυρὸν) eſt εὔθλαστον, σαπρὸν, ξηρὸν, ἀσθενές: ut Heſych. exponit. Hoc eſt, à ψάω tango, contrectando comminuo, λεπτύνω. Sed Vet. Dict. *Frivolus, vanus, inutilis, mendax, caducus, incertus, dubius, ſimulatus, parvi precii. unde frivolum quaſi ferè valens obolum. Invenitur quandoq; ſcriptum per b, fribolus. Sed antiquitas eſt. Propriè autem frivola dicuntur frictilia vaſa & inutilia.* Sic Vet. Gloſſ. *Frivola vaſa fictilia. Frivolarius*, qui frivola vendit χυτροπώλης. Ut Plautina fabula *frivolaria*: ita ſcripta frivolaria diei poſſint, quæ nullius ſunt precii. Gloſſ. Cyr. σκευάρια εὐτελῆ πάνυ, frivola.

Frixorium, vas in quo aliquid frigitur. Vet. Dict. *Frixorium patella vel ferrum, ſuper quod coquitur. Vnde Propheta, Confrixa ſunt oſſa mea tanquam in frixorio.* Sed iſta non inveni uſpiam ſcripta. Pſalm. 102. 4. legitur: *oſſa mea ſicut cremium aruerunt.* Hieronym. *oſſa mea quaſi frixa contabuerunt.* LXX. τὰ ὀςᾶ μου ὡσεὶ φρύγιον συνεφρύγησαν. Heb. כמוקד נחרו עצמוי. Targ. תַּפְיָן חַרְרַן אַבְרֵי הֵיךְ. In Gloſſ. eſt *frixorium* φρύγανον. lego φρύγετρον vel τήγανον. Nam φρύγανον aliud eſt. LXX. φρύγανον poſuerunt pro חָרוּל, id eſt, urtica. Job. 30. 7. & pro קֶצֶף Hoſ. 10. 7. quod ſpuma, & pro קַשׁ, id eſt, ſtipula. In Gloſſ. Græcol. *φρύγανον fomes, φρύγιον fricterium.* Diximus & ſuprà aliquid.

Frondator, qui frondes carpit. Virg. Bucol.

Hinc alta ſub rupe canet frondator ad auras.

In quem locum Servius: "Frondator, id eſt, ruſticus vel animal quod frondibus veſcitur. Nam tria genera ſunt frondatorum. Frondator, qui arborrs amputat & de frondibus manipulos facit, hyemis tempore animalibus ad paſtum offerendos; & qui manibus vitium folia avellit, quò ardor ſolis uvam maturiorem reddat, aut avis, quæ in frondibus habitat & his veſcitur, vel etiam palumbes, quæ in frondibus nidificant. Turneb. l. 1. 26. *Frondator arbuſti putator.* Onom. *Frondator φυλλοτόμος. Frondatio φύλλισις. Frondeo, φυλλοφυῶ. Frondo as φυλλοφυέω.*

Frons frondis, folium arboris. Onom. *frons, dis*, φύλλον. Gloſſ. Græcol. *φυλλὰς frondis.* Latinogr. *Frondis θαλλὸς, φυλλὰς* propriè eſt ſtrues ſeu cumulus foliorum; item ramus. Heſ. φυλλάδες οἱ ξηροὶ κλάδοι καὶ φύλλα ἔχοντες. θαλλὸς autem eſt ramus virens, ſicut & θαλία vel θαλλία, unde Sax. tálge/ramus, ramale, frondes. Iſid. lib. 17. 6. *Frondes, quòd ferant virgulta vel umbras ſunt autem cauſa umbrarum.* Perott. *A ferendo frons frondis, quòd frondes arborum huc atq; illuc à vento ferantur. proprieq; arborum dicuntur frondes: folia verò tam arborum, quàm herbarum & florum.* Vet. Dict. *Frons quaſi forens* (l. ferens) *quia ferat virgulta vel umbram. vel à fluo, quòd citò fluat.* Simplex quidem eſſe puto à *fero*, id eſt, φύω, produco, quia naſcitur ex arbore: ſicut φύλλον Græcis, nobis blat à βλαςὸς. poſſit tamen etiam referri ad Hebr. פֹּארָה quæ vox frondem ſignificat. Ita à LXX. vertitur ἀναδενδρὰς ramus Ezech. 17. 6. κλάδος ramus Ezech. 31. v. 6. 8. παραφυὰς propago Ezech. 31. v. 5. Ex eo nomen habet, quòd eſt arboribus decori & honori, qui Heb. פְּאֵר. Et ſic Latin.

—— *ſilvis aquilo decuſſit honorem,*

Id eſt, frondes. niſi ad פָּרָה, id eſt fructificare referamus. Frons feſta eſt, quæ feſtum diem ſignificat, ut ex lauro, olea &c. Virg. Æn. *Delubra deûm feſta velamus fronde per urbem.* Si *fruns*, Umbrorum more, ſcribamus, id ſanè à βρύειν optimè & ſimpliciſſimè ducetur: quatenus, ut ex Heſychio loquar, ſignificat ἀνθεῖν, ἀνιέναι, αὔξεσθαι. Nobis *frons* eſt laub/ ſive à lauffen/ quia currit ex arbore, ſive à leben/ quia eſt index vitæ arboris, ſive à labi, quia ſunt caducæ frondes, ut Virg. Æn. 1. ſive potiùs à *levo*; quia ſurſum ſcandunt. Vide *folium*. Nobis zweig (Sax. twych) eſt ramus frondiſlet. videtur dici à zwei, quia bifidi naſci ſolent. Cæterùm frondium eſt magna diverſitas. Scaliger in 1. de plant. "Frondes aliis ad cacumen, ut pino: aliis infernè, ut Ceratiæ: pleriſq; in ramis: herbis multis in ſtipitibus folia: ſurrectæ Lauro, devexæ Abieti. Tum à figura, colore, magnitudine, craſſitie, frequentia, duritia, nervis, dorſo, venis, oris, aſperitate, horriditate, rigiditate, & horũ contrariis, ſi qua ſunt. Item ab aliis affectibus. Nam quædam pro loco aut ſitu aliam atq; aliam figuram ſortiuntur: ut in Scabioſa, Coriandro, Serpentaria. Quædam Solſtitio invertuntur: alia ad Solem circumaguntur. Primam differentiam deſignat à loco: propterea, quòd aliqui ſupra ipſas frondes producuntur, alii infra. Ac prioris membri maxima pars arborũ popularis eſt: poſteriori paucæ comprehenduntur. Ficus ἀμφοτερίζει. Groſſos enim ſupra frondes gerit. Bolæ vocantur à Venetis, cætera Italia Florones appellat. Alterum genus infra erumpit."

Frons frontis, ea pars capitis, quæ eſt ſupra oculos. Græcis μέτωπον, quaſi poſt oculos. etſi Etymologus hîc velit μετὰ eſſe ὑπέρ. Nobis eſt ſtirn/ q. à ſtella, quia eſt ſupra lumina; vel quia eſt ςερρὸν μέλος, oſſe duro munitum. Perott. "A ferendo frons dicitur, quòd indicia animi præ ſe ferat. eſt enim triſtitiæ, hilaritatis, clementiæ, ſeveritatis indicium. Varro tamen à foraminibus potiùs oculorum dictum exiſtimat. Iſid. lib. 11. Frons ab oculorum foraminibus nominata eſt. Hæc imago quædam animi mentis motum ſpecie ſua exprimit, dum vel læta vel triſtis eſt." Eius differentiæ ſunt caperata, contracta, corrugata; erugata, explicata. exporrecta. matutina, nubila, obducta; relicina, rugoſa ſtriata: aurata, pura, funerea. Ego ducere velim à φρονεῖν ſentire, quia φρενὸς, id eſt, mentis index eſt. Veterib. hic *frons* dicebatur. Vide Gell. li. 9. c. 15. Nonium cap. 3. Cæcil. ſubdititio: *Nam hi ſunt inimici peſſimi, fronte hilaro, corde triſti, quos neq; ut apprehendas neq; vitare ſcias.* Ita Vitruvius lib. 10. c. 17. *Frons transverſarius.* Hebr. מֵצַח, puto à nitore & glabritie. Nam נצח eſt clarum eſſe. Eſa. 48. pro מֵצְחֵךְ Targ. בֵּית עֵינָיִךְ. Ita & Sam. 17. 49. Seneca epiſt. 90. *Quorum mens honeſta eſt, eorum imbecilla frons eſt.*

Frons minor pulchriorem reddit. Ideò Horatius in Lycori *tenuem frontem* commendat. Horatius:

—— —— —— *reddes*

Fortè latus nigros anguſta fronte capillos.

Silius

Et caſtigatæ collecta modeſtia frontis.

Petronius de Circe: *Frontem modicam, & quæ radices capillorum retrò ſparſerat.* Martialis: *Frons brevis, atq; modus breviter ſit naribus uncis.* Frontis anguſtia etiam arte quærebatur. Lucianus: καὶ περίεργοι ἀεὶ αἱ μέχρι τῶν ὀφρύων ἐφελκυσμέναι κόμαι βραχὺ τοῦ μετώπου μεταίχμιον ἀφίασι.

Frontes in libris. Tibull. 3. 1.

Atq; inter geminas pingantur cornua frontes;

Sic etenim comptum mittere oportet opus.

Intellig. utramque chartæ vel membranæ planitiem, exteriorem & interiorem.

Frontale, κεφαλόδεσμος. Onom. Gloſſ. Græcol. *κεφαλόδεσμος frontale, capitale*: ut, quod fronti equorum vel elephantorum accommodatur, & ad caput hinc inde religatur.

Frontaria, barbara vox, nempe quod Gallis *frontiere*, Germ. frontir/tanquam frontes regionum, ubi primùm aſpiciuntur limites, termini. ei adſonat grentze.

Frontatus lapis, qui ad frontem parietis pertendit, ſive una tantùm parte, ſive utrâque. Vitruv. lib. 2. 8. vide ſuprà *Diatonus*.

Frontiſpicium, inſpectio frontis: unde & anterior pars eccleſiæ frontiſpicium dicitur. Sic Vet. Dict. Gemma Gemm. *Frontiſpicium* eyn gevel/ *& dicitur anterior pars alicuius rei.* gibel *Gebul* Hebr. terminus. Arab. *Gebel* altus mons.

Fronto. μετωπίας. Onom. qui ſcilicet magna fronte eſt. ibid. Frontoſus εὐρυμέτωπος.

Fructus. Varr. l. 4. de l. Lat. *fructus à ferendo res, & hæ, quas fundus, & hæ, quæ in fundo ferunt, ut fruantur*, i. e. fruendo, percipiantur.

Digitized by Google

cipiantur. Iſid. l. 17. 6. *Fructus nomen accepit à frumine, i. eminente gutturis parte, quâ veſcimur. inde & fruges. Fructus autem propriè dicuntur agrorum & arborum, quibus utiq; utimur. in animalibus verò abuſivè & tranſlativè vocamus fructum.* Vet. Dict. *Fructus* à fruor: quia eis fruimur, ferè ad eſcam; quanquam & alio modo. Ita Hebr. פרי fructus à פרה, id fructum proferre, creſcere, augeri. unde φέρω ſupra duximus, quod planè Chald. פירא, etſi diverſa perſona. Fructuum autem diverſa ratio eſt, lib. 1. de plant. " Quidam fructus à trunco exeunt, quidam ab radice, quidam ex ipſorum medio. ibi Scalig. qui ait: Huius poſtremi nō ponit exemplum, ſecundi eſſe modi ait Ægyptias margaritas. Hoc eſt vingum & Arachidna Theophraſti. Exemplum primi petemus à ceratiis: in tertia verò membro non ſatis mirari queo fructus locum; qui radicem inter ac truncum ſit. Perott. Fructus, à ferundo, dicuntur res illæ, quas fundus, & quæ in fundo ſunt, ferunt.

Fructus labiorum. Eſai. 57. LXX. *conſolationem veram.* ubi Hieronym. *Multa enim ſunt falſa conſolationes, quibus genus decipitur humanum.*

Fructus referre, τελεσφορεῖν Luc. 8. 14. eſt fructus ad finem perducere, hoc eſt, ad perfectionem. quaſi τελεσφορεῖν, ſicut dicitur τελεσιουργεῖν. ut ſis τέλος φέρειν vel εἰς τέλος. Iliad. φ. eſt μισθοῖο τέλος πολυγηθέες ὧραι ἐξέφερον. potius velim, τελέσιον φέρειν. Heſych. τελεσφορεῖ ἐντελῶς ἄγει, id eſt, perfectè ducit. τελεσφόρος ὁ τελεσφορῶν καθ' ὥραν τοὺς καρποὺς ἢ ὁ τελείως αὐτοὺς φέρων. τελεσφόρος οἶκος, τοῦ γεγαμηκότος καὶ τεκνώσαντος. Euſtath. Odyſſ. δ. τελεσφορεῖν ὡς καὶ πληροφορεῖν καὶ τὸ ἁπλῶς εἰς τέλος ἄγειν. ὅθεν καὶ δίκη τελεσφόρος, ὅτι δὲ καὶ ἐλπίς. Odyſſ ξ. λόγος τελεσφόρος ὁ εἰς ἔργον ἀποβάς. Iliad. π. ἐνιαυτὸς τελεσφόρος ὁ πᾶν ἀγαθὸν τὸ ἐκ γῆς εἰς τέλος ἄγων τῇ περιτροπῇ καὶ μηδὲν τι ἐλλείπων. Iliad. σ. ἐνιαυτὸς τελεσφόρος. ὃς τὰ καθ' αὐτὸν πάντα εἰς τέλος ἄγει. λέγει δέ τις καὶ τὴν θείαν δίκην τελεσφόρον, διὰ τὸ αὐτῆς ἐνεργὸν καὶ πρακτικὸν καὶ ἐν πᾶσι δίκαιον. Luc. 8. v. 15. eſt etiam καρποφορεῖν. utrumq; Syrus vertit per dare fructum. פארא יהב. eſt *dedit fructum.* Arabs habet v. 14. אחון בחמרה, id eſt *afferunt fructum.* & v. 15. יתמרון *fructificabunt.* vide & te voce τελεσφόρος in *Cadeſa.*

Frugalis, e, Papias: *Frugalis, utilis, à fruge dictus, id eſt à fructu vel parſimonia: ſive ut alii volunt, modeſtia & temperantia. Frugalis temperata vita homo, utilis. interdum largus, interdum avarus.* Generaliter frugalis eſt, qui Græcis εὐτελὴς, qui benè ſumptum facit, non prodigus. Strabo lib. 15. τὸ λιτόβιον καὶ ὑγιεινὸν dicit frugalitatem & ſalubritatem. Item λιτότητα τῆς διαίτης. *Frugalitas* virtus eius, qui frugalis. Vide Juſtinum l. 20. de Pythagora. Gloſſ. *Frugalitas* χρησιμότης, εὐταξία, αὐτάρκεια. meliùs σωφροσύνη. Cic. 3. Tuſcul. quæſt. σωφροσύνην temperantiam, moderationem, modeſtiam interpretans, *Sed haud ſcio, inquit, an rectè ea virtus frugalitas appellari poßit.* Item: *Frugalitas à fruge. qua nihil meliùs è terra.* Quintil. lib. 1. 10. " Etymologia habet aliquando uſum neceſſarium, quoties interpretatione res, de qua quæritur, eget: ut, cùm M. Cælius ſe eſſe hominem frugi vult probare, non quia abſtinens ſit (nam id ne mentiri quidem poterat) ſed quia utilis multis, id eſt, fructuoſus, unde dicta ſit frugalitas". Auguſt. de vita beata: " Ut frugalitas à fruge, id eſt à fructu, propter quandam animorum fœcunditatem, ita ab ſterilitate, hoc eſt à nihilo, nequitia nominata eſt. nihil eſt enim omne, quod fluit, quod ſolvitur, quod liqueſcit & quaſi ſemper perit". Iſid. lib. 10. " Frugalis à fruge nominatus, id eſt, à fructu & parſimonia, ſive, ut alii volunt, à modeſtia temperantia". Sed immediatè eſt à *frugi.* Gem. gemm. *Frugalis*, radich/ſober/meſſich/ profitelich/ *ſobrius, utilis, moderatus. Frugalitas* radicheit oſſ maſſicheit/ *temperantia, abſtinentia & utilitas. & eſt virtus media inter avaritiam & prodigalitatem.* Apul. *Omni frugalitate abſumtâ*, i. e. bonis, ex quibus nonniſi frugaliter alere ſe poterat, frugibus & habentia tota. ſicut & nos dicimus, er hat all ſein armüthchen verzehret. Sic Plaut. init. Trucul. *Lupa ne rapiant domini parſimoniam*, id eſt, bona comparſa. Ita Eſa. 55. 2. *Cur expenditis laborem veſtrum?* id eſt, habentiam labore comparatam.

Frugamenta à frugibus appellata. Feſt. Malo propiùs à *frugo*, quæ frugando capiantur.

Frugi dativus à nominativo frux vel fruges. Priſcian. lib. 6. Puto frugis. Gl. Latinogr. *Frugis* καρπός.

Frugi indeclinabile. uſurpatur ſubſtantivè, ut *bonæ frugi.* & adjectivè, ut *frugi homo, manceps, ſervus, populus: ut frugi ædificium, vita, cœna; victus.* Opponitur ei *nequam.* Donat. in Eun. 4. 7. *Frugies*, exponit, *utilis & neceſſarius; à frugibus.* Onom. *Frugi* σώφρων. inde frugalis pro temperante. Gloſſ. *Frugi* χρήσιμος. Itaq; frugi eſt propriè utilis, unde frugem habere poſſis: ut nobis nützeſt à nieſſen/ id eſt, frui. Deinde eſt, qui utilia vel utiliter ſervat bona, profutura venienti tempori, *ſervatorius*, qua voce utitur Servius in 3. Georg. cùm exponit, quid ſit *parco ſale.* Ibid. ait: *& homo frugi parcus dicitur*, der zu rahte helt. Papias: *Frugi homo, utilis, parcus, temperatus, modeſtus, frugi abſtinens alieni, parvo contentus, ſervator, contemptor divitiarum* Priſcianus. *Hic & hæc & hoc frugi, vel obliquus caſus figuratè omnibus iunctus. frugi, frugem, fruge tres obliquos caſus habet. Veteres tamen frux & fruges dixerunt nominativum. Nunc autem dicitur frugi id eſt parcus vel avarus. fruges liquida ſunt frumenta arida & ſicca, quæ ariſtas habent.*

Frugiperda, vox facta ad imitationem Græcæ ὠλεσίκαρπος, quò nomine ἰτέα Odyſſ. κ. Plin. lib. 16. 20. " Ocyſſimè ſalix amittit ſemen, antequam omnino maturitatem ſentiat: ob id dicta Homero frugiperda; ſequutaque ætas ſcelere ſuo interpretata eſt hanc ſententiam, quando ſemen ſalicis mulieri ſterilitatis medicamentum eſſe conſtat. Sed in hoc quoque providens natura facilè naſcenti & depacto ſurculo incurioſius ſemen dedit." Medicamentum φθαρτικὸν ibi intellige.

Frugionia, veſtimenta Phrygionica, vide Phrygio. Scalig. in Varr. *Frugionia veſtimenta ſunt ea, quæ ricamata vocant Itali dictione Syriacâ; in quibus trama diverſis modis retorta & perplexi mæandri ſunt.*

Frugo eſſe puto ſi ugem carpo. καρπίζω: unde *frugamentum* ſuprà. Ita Græcis καρπὸς eſt fructus, καρποῦμαι fruor, κάρπωμα fructus, qui percipitur.

Fruiſcor, καρποῦμαι. Onom. Gell. lib. 17. c. 2. de hoc verbo: " Rarius quidem fuit in ætate M. Tullii, ac deinceps infrà rariſſimum: dubitatumq; eſt ab imperitis antiquitatis, an Latinum foret. non modò autem Latinum, ſed jucundius amœniuſq; etiam verbum fruiſcor factū eſt, quàm fruor. &, ut fatiſcor à fateor, ita fruiſcor factum à fruor. Q. Metellus Numidicus, qui caſtè pureq; lingua uſus Latina videtur, in epiſtola, quam exul ad Domitios miſit, ita ſcripſit: Illi verò omni jure, atque honeſtate interdicti: ego neq; aqua, neque igni careo, & ſumma gloria fruiſcor. Nævius in Atellana, quæ Partus inſcripta eſt, hoc verbo ita utitur.

Quod magnopere quæſierunt, id fruiſci non queunt.
Qui non parſit, apud ſe fruitus eſt.

Frumen dicitur ſumma gula, per quam cibum lingua demittit in ventrem. Donat. in Adelph. 5. 8. in Phorm. 2. 2. dixit. *Frumen dicitur tractus gulæ, quà cibus in alvum demittitur.* Ita & λαιμὸς guttur à λαύω fruor. Servius in 1. Æn. *frumen* definit *eminentem ſub mento gutturis partem.*

Frumentum. Varr. de re ruſt. lib. 1 c. 48. " In ſegetibus frumentum, quod culmus extulit. Iſid. l. 17. c. 3. Frumenta ſunt propriè, quæ ariſtas habent: fruges autem reliqua. frumenta autem vel fruges à fruendo, hoc eſt, veſcendo dicta. Sic Serv. in 1. Georg. Legumen dicitur, quòd manu legatur nec ſectionem requirat. Frumenta ſunt omnia, quæ ex ſe mittunt ariſtas. Tamen idem in 1. Æn. Errant, qui diſcernunt frumenta à frugibus. Nam Cicero ait: olei & frugū minutarum quum de leguminibus diceret, ut oſtenderet, frumenta & fruges vocari". Sed ſæpe confunduntur voces quæ aliquod diſcrimen habent. Gl. *Frumentū* σῖτος, καρπός. Item: σιτηρέσιον. Perottus meminit, quoſdam putare *frumentum dictum à frugibus, quaſi frugamentum.* Obſerva quoque, quòd *frumenta* Plin. lib. 15. 19. dicat grana minuta in ficis: quæ Tertullianus de præſcript. hæret. cap. 4. vocat *papavera fici*, quia ſunt ut ſemina papaveris. Flor. Chriſtian. ad Ariſtophan. pacem: Juriſconſulti quidam ad Uvas frugum

Digitized by Google

frugum vocem diffundebant, imò ad ſilvas cæduas & lapidicinas: quos rectè caſtigat Julianus, qui ne pomis quidem appellationem hanc tribuit, tamen malè frumentum definit, quod Ariſtam in ſe teneat, ubi videtur pro ſpica ariſtam uſurpâſſe, non enim cuiusvis frumentacei generis ſpica ariſtoſa eſt, deinde certum eſt neq; milium neq; panicũ, neq; ſargã, neq; hæc χίδρα conſtare ſpica, ſed neq; ſiliqua. Ita magnis Juriſconſultis magni accidunt errores, quorum neq; Gallus, neq; Servius, neq; Alphenus immunes ſunt. D. lit. 50. tit. 16. 77. Frumentum id eſſe, quod ariſta ſe teneat rectè Gallum definiſſe: Lupinum verò & fabam fruges potius dicit, quia non ariſta, ſed ſiliqua continentur, quæ Servius in frumento contineri putat.

Frumentatio. Gl Cyr. ἐπισιτισμός. **Frumentarius,** σιτοπώλης. Gl. Frumentaria σιτική.

Fruniſcor, Cato dixit, monente Feſto: nempe pro fruor. Scalig. *Vt iter, itiner, jecur jecinor, ſe fine: ſic fruor, fruinor, fruiſcor, fruiniſcor & fruniſcor.*

Frunitus. *Frunitum dixit Cato: noſq; cùm adhuc dicimus infrunitum, certum eſt antiquos dixiſſe frunitum.* Feſt. Quid autem eſt *frunitus*? Perottus: *Cato Frunitum dixit prudentem, hoc eſt, eum, quo perfrui liceret: ſive* (l. ficut) *è contrario infrunitum inſipientem ac ſtolidum, qui nulli uſui eſſet. Sed nos frunitum & infrunitum à Græco potiùs deducta exiſtimamus. Nam Græci φρόνιμον prudentem, ἄφρονα dementem dicunt.*

Fruor. Donat. in Enn. 4. 7. "Frui eſt veſci: à frumine, quæ eſt ſumma pars gulæ, à quà re etiam his, quæ nec cibo nec poculo ſunt, frui dicimus καταχρηστικῶς: utpote rebus veneris & delectatione odoris viſus, auditus & cæteris.„ Meliùs in Heaut. 1. 1. *Frui propriè eſt delectationem capere ex uſu.* Aug. lib. 1. de morib. cath. eccl. c. 3. *Quid eſt aliud, quod dicimus frui, niſi præſto habere, quod diligis?* Et lib. 1. de doctr. Chriſt. c. 4. *Frui eſt amore alicui rei inhærere propter ſeipſam: uti autem, quod in uſum venerit, ad id, quod amas, obtinendum referre, ſi tamen amandum eſt. &c. Frui cum delectatione uti.* Derivemus à φρέω, id eſt, fero, accipio, conſequor, vel à φορός utilis, commodus, proſper, ſecundus, perferens ad finem deſtinatus. Sic & ἐμφορεῖσθαι aliquando eſt frui. Sonus vicinus eſt in ἐπαυρῶ, quod etiam fruor. Sed, ſi de cibo propriè dicitur, *fruor* velim referre ad *far*, quod antiquiſſimus cibus. & nobis nieſſen/ genieſſen & eſſen aliquando idem faciunt. Græcis *frui* eſt ἀπολαύειν. λαύω inuſitatum à לו utinam. Eſt etiam ὄναμαι, juvari, delectari, frui. Heſ. ὀναίμην, τύχοιμι, ἀπολαύσαιμι, ὠφεληθείην. Ita Philem. v. 20. *Fruar te*, id eſt, fructum hinc conſequar à te. Syr. אֶתְהַנֵּא q. d. fiat ut requieſcam, refociller, laß mich deiner genieſſen. Haymo ibi: *Frui eſt cum delectatione uti & poſſidere. Fruar te in Domino, hoc eſt, delectabor in dilectione tua.* Nieſſen (Sax. nieten) videtur referri poſſe ad ὄνησις juvamen, fructus: unde terra ὀνησιδώρα, die nutzen gibt: & ad ὀνητόν, quo frui queas. Suid. ὀνητὴν ἀπολαυστόν. Sed meliùs fortè referetur ad naß (Saxon. natt) humidum à νάω fluo: unde & νοτὶς humor. Humor alimentarius eſt; unde & ναρὸν πλησμονὴν & ὑγρὸν. Heſ. vertit. Inde & noſtrum nahre *alimentum* duxerim.

Fruſtra, inaniter, inutiliter, ſine ullo rei effectu. Gloſſ. εἰκῆ, fruſtrà, inaniter, ſine cauſa, ſupervacuè. Fruſtrà eſt id, quod non ſequitur finem, ad quem eſt. vide Ariſtot. lib. 2. Phyſic. c. 6. text. 62. Perott. *Fruſtra adverbium à fruſtum deductum quidam exiſtimant, quod ſignificat incaſſum, quaſi imperfectè; à quo ſit fruſtro verbum, quod eſt fallo, deludo.* Malim ego à *fraus*: ut *fruſtra* ſit, cùm quis fine defraudatur, quum fallitur circa eventum, quum ſpes abit in caſſum. Nos dicimus vergebens/ quaſi donando, δωρεάν: ſine cauſa tradendo. Sic & Chald. מגן à מגן tradere. & umbſonſt/ quaſi ἀντὶ τοῦ ἄλλως, umb eſt circa, ſonſt/ eſt aliter, alioqui. Ergo, circa aliquid, quod aliter factum oportuit. Sic Græcis ἄλλως (quod propriè *aliter*, *alioqui*) uſurpant pro fruſtra, incaſſum, temere, inconſultò. Heſ. ἄλλως ματαίως, ὡς ἔτυχεν ἢ ἀλλοίως ἢ μάτην. Quæ cauſa? Puto, eſſe ellipticam loquendi formulam; ἄλλως aliter, ſc. quàm fieri debuit. Hoc enim eſt fruſtra, quum ab officio & ſcopo aberratur. Pleniùs etiam dicunt τινάλλως; quod corruptum apud Heſychium, ex Suida reſtituatur, qui habet τινάλλως μάτην. id accipio tanquã τινὸ ἄλλως, hoc aliter, ſc. fieri debuerat. Sic Varinus: τινάλλως, ἄλλως καὶ ἄλλον τρόπον. Ita & nos uſurpamus doch: Ich habe das doch ſo gethan/ id eſt, *tamen ſic feci*; hoc eſt, etſi finem non poſſim certum deſignare. Sic etiam ἄυτως vel ἀὕτως, quod Æolicè aſſpirare vult Euſtathius. Propriè eſt ὁμοίως ſic, ut οὕτως. Etiam verò fruſtra. Heſ. αὕτως, μάτην, ἁπλῶς, ὡς ἔτυχεν; ſo hin/ ſic vel ſic, ſine ſolicitudine de ſpeciali modo & forma.

Fruſtràes, id eſt, erras, deciperis. Apul. Apolog. 1. *Erras Æmiliane, & longè huius animi fruſtra es, ſi eum ex fortunæ indulgentia & philoſophiæ cenſura metiris.*

Fruſtror, fruſtrà habeo, & habeor, decipio, or, Aur. Vict. in Maxent. *Humanæ mentes fruſtratæ boni ſpe, aſperius offenduntur, cum mutato rectore flagitioſo ærumnarum vis manet.*

Fruſtum, pars rei diviſa à toto. Iſid. *Fruſtum dicitur, quòd capiatur à frumine.* Perottus: *A ferendo fruſtum, cuiuſlibet rei particula, quòd facilè feratur.* Alibi à *frango* ducit. Malim (quod & Scalig. in Priap. habet) à *frio.* id confirmo eo, quòd ſimiliter ψίξ, ψωμός, ψώθιον, omnia ψάω, comminuo, frio. Poſſit etiã referri ad θραυστόν, i.e. fractum (quia θ & f commutantur) & ad Heb. פרס id eſt, ſeparavit, diviſit. Eſt enim fruſtum pars diviſa à toto. פריסה eſt fractio. פרוסה (in regimine, quod vicinius פרוסת) fruſtũ cibi: ut Syris פְּרִיסְתָא. Gl. Cyr. κόπτιον *fruſtum.* An κοπὴ à κόπτω ſeco. Etiam in contumelia uſurpatur. Plaut. Perſ. 5. 2. *Loquere tu etiam fruſtum pueri*: quaſi non integrum dicat. Sic Germanis ſtück/ ut du ſtück diebes/ ſtück fleiſches. ferè idioticæ ſordes phraſium. Terent. Eunuch. 5. 2. *Quid hominis illic eſt?* Ibi Donatus: *Per genitivum caſum injurioſè dicitur, per nominativum honorificè.*

Frutex, ſpecies ſtirpis ſeu plantæ, de qua Valla lib. 4. 27. *Arbor à frutice ita differt, ut frutex ab herba. Eſt enim frutex, qui ad juſtam magnitudinem arboris non aſſurgit & ſtatura ſimilis eſt multis herbis, ſed non demoritur, neq; areſcit, ut herba, ſed perennis eſt.* Iſid. lib. 17. 6. *Frutex, quòd terram fronde tegat.* Perott. *à fero.* Vet. Dict. "Frutex denſitas virgularum vel parvarum arborum vel ſpinarum. à fruor vel fruge.„ Scaliger exercit. 139. Plinius in duodecimo. *Fruticis vocabulis proſtipite uſus eſt. credo, quia ſit eius ἔτυμον, φύειν, quòd primum pullulet.* Sic Belgis ſpruyte frutex & germen. propriè germen (ut Germanis ſproſſe) ut puto, quia ſeparatur ab arbore, & ex ea erumpit. videtur *frutex* eſt quaſi *fructex* à φρύγω, ut Græcis φρύγανον. Nam Latini ſub hac voce etiam fruticem intelligunt. Gaza præfat. in Theophr. lib. de plant. "Inter herbam & fruticem Græci genus tertium reddunt, idque phryganum nomine uſitatiſſimo vocant. Latini autem eo nomine vacant, nec quatuor genera faciunt, ſed arboris fruticis herba quę appellatione univerſas plantas complecti ſe ſatis exiſtimant. Scal. d. l. Suffrutex neque probè neque plenè res naturam indicat. Prius enim & tempore & natura φρύγανον quam θάμνος. Simplex enim φρύγανον. Fit autem pullulatione ſtolonum frutex φρύγανον à Theophraſto definitur τὸ ἀπὸ ῥίζης καὶ πολυστελὲς καὶ πολύκλαδον, *quod ab radice, caudice multiplici ramoſumq; ſe attollit: ut rubus* (βάτος) *& paliurus.* Puto ex eo, quòd multa ſarmenta ſeu cremia ferat, quæ arida nutriant ignem. φρύγιον eſt aridum. *Frutex* autem propriè eſt θάμνος, à crebris (θαμινοῖς) ſurculis ſeu ramis. Staude Germanicum eſt à ſtando, quia firmiùs ſtat, quàm herba. Angl. *ſhrabbe* videtur eſſe à Saxon. ſchrabben ſcabere, radere; quòd ob humilitatem ſubinde defrondetur. Sirac. 3. 30. de ſuperbo dicitur φυτὸν πονηρίας ἐρρίζωκεν ἐν αὐτῷ, i. e. planta malitiæ radicata eſt in illo. Vulg. habet: *Frutex peccati eradicabitur in illis & non intelligitur* ῥιζοῦν dixit pro ῥιζοφυεῖν, ῥιζοῦσθαι; ut etiam ſemel Theophr. lib. 1. neutraliter uſurpat. Hîc *frutex* generale nomen eſt pro ſtirpe: ut Sueton. in Veſpaſ. loquitur: *Singulos repentè ramos à frutice dedit.* Ita de lupino & aliis leguminibus ac frumentis leges apud Columell. lib. 2. c. 12 15. & lib. 11. 3. Valla lib. 4. 27. "Inter frutices eſt ſoboles quoque illa arborum & plantula. ab hac fruticari verbum, quaſi fruticem renaſci ex arbore. M. Tullius ad Atticum: Exciſa eſt enim arbor, non evulſa. Itaque quàm fruticetur, vides. Nam illud, quod ſæpe legimus, fruticari pilum, tranſlatum eſt. Eſt etiam frutex inter verba contumeliæ. Plaut. Moſtell. 1. 1. *Nec veriſimile loquere, nec verum, frutex, Comeſſe quenquam ut quiſquam abſentem*

Digitized by Google

abſentem poſſiet. Notat agreſtem & ruſticanum hominem. Ita Plaut. in Apol. *Ne huic frutiri credam non modò odium peccatorum, ſed ſaltem intellectum ineſſe*. Etiam Plin. lib. 13. c. 5. *Cedro*, inquit, *ſimiles in Arcadia eſt arbor: in Phrygia frutex vocatur*.

Frutetum vel frutectum, fruticetum, locus fruticibus abundans. θαμνών. Onom. Eſa. 7. 20. pro *frutetis* in Heb. בַּנַּעֲצוּצִים, quod aſiis *ſaliuncula*. Jer. 11. 16. דָּלִיּוֹת LXX. κλάδοι. Targ. עוֹבְרַן.

Frutilia quia Veneri dicata eſt. Scal. ad Feſt. in Gloſſ. Cyr. ſcribitur ἴυγξ *Frutilla*. nempe à *Frutis*, i.e. Venus, quæ ſic dici poſſit ab Heb. פּוֹרָת, i.e. fructifera.

Frutinal, templum Veneris Fruti. Feſt. Turneb. lib. 24. 13. "Frutis à Solino etiam Venus appellatur, ſive corrupta eius nomenclatura (nam ut Græci Latina, ſic & Latini viciſſim Græca corrumpebant malè pronunciando) ſive hoc etiam originis Latinæ eſt & vernaculæ à fruendo. nam Frutinal templum Veneris Frutæ à fruendo veteres appellarunt. Solin. cap. 8. *Cum ſimulacrum, quod ex Sicilia advexerat, dedicat Veneri matri, quæ Frutis dicitur, à Diomede Palladium ſuſcepit*." Aug. lib. 4. de civit. Dei cap. 21. *Diis agreſtibus, ut fructus uberrimos caperent, & maximè ipſi divæ Fruti Sejæ*. Ita legit Scaliger. vulgò *Fructeſeæ*. aliter *ipſi divæ fruges*, ut Vives legerat. Cæterùm Scaliger ait: Sine dubio Fruti detruncatum eſt ex ἀφροδίτη. Utrumque autem poteſt dici & Fruti & Frutis: item Marti & Martis.

Frux, Plin. lib. 18. c. 7. Sunt duo prima frugum genera: frumenta, ut triticum, hordeum, & legumina, ut faba, cicer. Feſt. *Frux frugis dixerunt antiqui fructum & fructam*. Scalig. ita legendũ putat: *Frux frugis dixerunt antiqui. Fructum & fructã à fruor*. Sed potiùs puto, Feſtum velle, veteres illa tria ſimul eodẽ ſenſu uſurpaſſe, ꝙ Nonius oſtendit. Vall. lib. 4. c. 25. *Fruges quicquid ex fructu terræ in alimoniam vertimus*. Platina in Adeodulo I. qui ſedit tempore Grimoaldi. Cæcum eſt humanum genus, etſi enim futura prævidet, non tamen, ut deceret, ſibi cavet. Feruntautem his frequentibus pluviis omnes ſegetes conculcatas iterum renatas eſſe, & ad maturam frugem perveniſſe. Amos 5. 9. Hier. *Aurugo* habet pro יֵרָקוֹן. LXX. ἴκτερος. Sed in שִׁדָּפוֹן ex nimia ſiccitate. Hieronym. in locum illum Amoſi: Auruginem omnes ἴκτερον ſimiliter tranſtulerunt abſque Theodotione, qui ὠχρίασιν, quæ pallorem ſignificat, interpretatus eſt. Priſcian. lib. 6. *Frux frugis facit genitivum, quia ἀπὸ τοῦ φρύγω Græco verbo naſcitur. Ennius in 17. annalium.*

Si luci, ſi nox, ſi mox, ſi jam data ſit frux.

Idem in 9. pro frugi homo frux ponit, quod adjectivum. *Sed quid ego hac memoro? dictum factumq́; facit frux, id eſt, frugi homo*. Palmer. Spicil. *frux facere*, hîc exponit, *facere frugi*, & ſic legit in Plauti Pœnulo, *Si herus tuus volet facere frugi*. Sic & Scal. ad Varr. *Fruges* φρύγω. *Et torrere parant flammis & frangere ſaxo*. Propinqua ſanè illa vox ſono: ſed naturæ rei vicinior, & ſatis conſona βρύκειν, id eſt, edere, mandere, aut βρύειν ſcaturire è terra. Sanè veteres dixêre *bruges*. Quintil. l. 1. 6. Nec omnes fruges opus erat torrere & frangere ſaxo; ut uſui eſſent. abſque eo quædam eſſe poterant cibo, ſimpliciter coctæ. Propè eſt & *far*, vel Heb. בַּר, quod *bár* vel (ut alii pronunciant) *far* exponitur à LXX. σῖτος, id eſt, frumentum Gen. 41. v. 35. 49. & 42. v. 3. & 25. Pſ. 65. 14. Prov. 11. 26. Jer. 23. 28. Joël. 2. 24. & γέννημα progenies Job. 39. v. 4. & τέκνον filius Prov. 31. v. 2. & υἱὸς Dan. 3. 26. & 5. 24. & 7. 13. Sed Pſal. 2. 12. eſt δράξασθε παιδείας pro eo, quod verti debuit, υἱὸν φιλεῖτε, oſculamini filium. De loco Amos 8. 6. in Quiſquiliæ.

F U.

FU, herba naſcitur in Ponto, foliis oleaſtro ſimilibus. Iſid. lib. 17. 9.

Fu, fu, cùm aliquid putoris perhorreſcimus.

Fucilis, e, *falſa, dicta quaſi fucata*. Feſt. nempe à fuco ut ab herba herbalis. Scal.

Fuco, ἐργόμοκος, Gloſſ. l. ἐργόμωκος. In Gloſſ. ἐργόμωκος adulator, ambitioſus, ἐργομωκία adulatio, ἐργομωκεύω *ancillor, adfecto, adulor*: Heſ. ἐργομωκῶν ἐμπαίζων, id eſt, illuſor: der mit den dingen ſein ſpott treibet. μῶκος eſt illuſor: unde Galli *mocqueur*. Hebr. מַק eſt diſſolutio, putredo, fœtor. Itaque *fuco* eſt deceptor, qui fucum facit aliis, der andere leut narret.

Fucus, genus coloris. Græcis φῦκος τό. Hebr. פּוּךְ, quæ vox Jer. 4. 30. ςίβι vertitur. Dici videtur ab הָפַךְ, quòd eo color faciei vertatur. μίλτος & φῦκος junguntur Sap. 13. 14. Hinc fit, ut fucus pro impoſtura ponatur. Gl. *Fucum* χρῶμα, ἀπολογίαν. ἀπάτην ἢ πλάνην. *Fucatur* βάπτεται. *fucatio* βαφὴ. Serv. in 4. Georg. *Fucus genus eſt herbæ, unde ungitur veſtis*. l. *tingitur*. ut eſt apud Iſid. lib. 17. ca. 9. qui vult dici, *quia mentitur alienum colorem: unde & Virgil. Diſcet mentiri lana colores*. Vide Dioſc. l. 4. 100. Plin. l. 26. 10. & 32. 6. & 13. 25. nempe, quia eſt φοινικοῦν φῦκος, algæ ſpecies, qua infectores utuntur & mulieres exalbidæ genarum colorem purpureum roſeumque mentiuntur. inde φυκιόω fuco, fuco oblino Gl. φῦκος *alga, fucus*, Vide *ſtibium*.

Fucus ſplendens. Tibullus lib. 1. eleg. 9.

Quid fuco ſplendo genas ornaſſe?

ibi annotat Scaliger:

Fucus erit ſandix & ceruſſa. Sed optima illa habebant excerpta ſucco, non fuco, ego puto legendum:

Quid ſucco ſplendente genas oneraſſe?

Succus ſplendens eſt craſſius ſputum ex madido pane, ut jus collyricum, cuius illitu genis ſplendorem conciliabant. Tertullianus de cultu mulierum: Ad menſuram neminem ſibi adjicere poſſe pronunciatum eſt. Vos planè adjicitis ad pondus, collyridas quaſdam, ſputorum umbilicos cervicibus aſtruendo. Collyridas vocat à ſucco craſſiore, unde offas etiam vocat Juvenalis:

Sed quæ mutatis inducitur, atque fovetur
Tot medicaminibus, coctæq; ſiligines offas
Accipit, & madidæ, facies dicetur, an ulcus?

Ex pane enim ſiligineo id fiebat. Idem.

Et preſſum in facie digitis extendere panem.

Suetonius in Othone: Quin faciem quotidie reſitare ac pane madido linere conſuetum, idque inſtituiſſe à prima lanugine, ne barbatus unquam eſſet. Sputum autem Tertullianus vocat tenue corium, aut cruſtam, quæ ex illo tectorio inducebatur. Martialis:

Hoc linitur ſputo Iani caryota Calendis.

Sputo, corio tenui, ſputi umbilicos, bullas & pompholygas illius cruſtæ; Rectè autem oneraſſe genas. Unde Tertullianus dicit mulieres adjicere ad pondus ſui moduli, quum craſſo illo pane faciem onerarent. Recepta lectio defenditur Plauti auctoritate: *Veniſti huc cum exornatis oſſibus*.

Fucus, animal majus ape, non mellificans, ſed apum mel comedens. Diciputo, quòd mentiatur apis ſpeciem, & ſit quaſi fucata apis. Plin. lib. 11. cap. 11. "Sunt fuci ſine aculeo, velut imperfectæ apes, noviſſimæque à feſſis & jam emeritis inchoatæ, ſerotinus fœtus & quaſi ſervitia verarum apum. Quamobrem imperant iis, primaſq; in opera expellunt, tardantes ſine clementia puniunt. neque in opere tantùm, ſed in fœtu adjuvant eas, multum ad calorem conferente turba. Certè, quò major fuerit multitudo, eò major fiet examinum proventus". Nonnihil affinis eſt vox Græca κηφὴν. Sed & fucus ex equis. Serv. in 1. Æn. "Secundùm Plinium in naturali hiſtoria apum multa ſunt genera. Propriè tamen apes vocantur ortæ de bobus, fuci de equis, crabrones de mulis, veſpæ de aſinis. Fucus autem eſt, ſecundùm Æmilium Macrum, major ape, crabrone minor.

Fuga, citus curſus, ut quum aliquid velociter perſequimur aut vitamus. Ponitur & ſimpliciter pro curſu, item pro exſilio. 2. celeritas Serv. Æneid. 11. φυγά Dor. ex communi φυγὴ; quod φεύγω fugio, id eſt, cum curſu & celeritate relinquo. Fuga bonorum eſt vitium ſeu peccatum. Id faciunt homines reſpectu doloris & voluptatis. Metopus de Virtute: Συμβαίνει φεύγειν τὰ ἀγαθὰ τοὺς ἀνθρώπους διὰ λύπαν, ἀποβαλεῖν δ' αὐτὰ διὰ ἡδονήν.

Fugalia, deæ Fugiæ feſtum. Auguſt. lib. 2. de civit. Dei cap. 6. diſputans, deos paganorum nunquam bene vivendi ſanxiſſe doctrinam, *Demonſtrentur*, inquit, *atq; commemorentur loca talibus aliquando conventiculis conſecrata, non ubi ludi agerentur*

Digitized by Google

ventur obſcœnis vocibus & motibus hiſtrionum nec ubi Fugalia celebrarentur, effuſa omni licentia turpitudinum & vere fugalia, ſed pudoris & honeſtatis. Vives intelligit *populi fugia*, de quibus Varr. l. 5. de l. Lat. & Macrob. in Satur. l. 3. c. 2. poſtridie nonas Junias celebrata. alii Regifugium, menſe Februario poſt exacta terminalia. Alibi non occurrit, niſi quòd in Onom. lego *fugalia* φύξια. φύξιος Ζεὺς dicitur Jupiter exulum præſes, ad quem habebant φύξιν. id eſt confugium.

Fugia, dea lætitiæ, à fugatis hoſtibus. Perott. Aliter ea dea *Vitula* dicebatur.

Fugillus, ferrum, quo extrahitur ignis è petra: & videtur dici à phos, quod eſt ignis & gero. Inde fugillo, as, ignem de fugillo extraho. inde hic fugillator, & hinc fugillatores dicuntur umbræ dæmonum, qui ignem ferunt. Sic Vet. Diction. In Gemma gemmar. eſt *Fugillus* eyn ſtalyſer. *Fugillo* vuyr ſlaen. intellige fewr ſchlagen. Sed ea ex Hiſpanorum linguam barbaris temporibus in Latinam infuderunt. Illis enim *fuego* eſt ignis, à Latino *focus*, eſt itaq; ignem è ſilice excutere ſeu elicere.

Fugino, adulando impedio, ludum do, decipio.

Fugio 1. celeriter currendo evito, propriè malum. 2. in genere velociter evito. 3. concitatè curro. Græcum eſt φεύγω. Euſtathius: φεύγειν ἀντὶ τοῦ ταχέως κινεῖσθαι πρὸς κακοῦ ἀποφυγήν. Dicuntur & equi φεύγειν, pro συντόνως τρέχειν. Dicitur & λόγος φεύγειν, ὅταν, εἴη μὴ καλῶς, & βέλος ἐκφεύγειν χειρὸς, ὅταν εἰς μάτην βληθῇ. Auguſt. epiſt. 180. Quicunq; iſto modo fugit, ut eccleſiæ miniſterium illo fugiente non deſit: facit, quod Dominus præcepit ſive permiſit. Qui autem ſic fugit, ut gregi Chriſti ea, quibus ſpiritualiter vivit, alimenta ſubtrahantur, mercenarius ille eſt, qui videt lupum venientem & fugit, quoniam non eſt ei cura de ovibus. Plaut. Epid. 3. 4. *Imò ſi audias meas pugnas, fugias manibus dimiſſis domum*, al. *dimiſſu*. Id autem eſt contentiſſimo curſu fugere, nam eo geſtu utentes contentius currimus. Id Græcis eſt φεύγειν παρασείσαντα, vel παρασείσαντα τὰς χεῖρας. Ariſtot. lib. 4. Ethicor. ad Nicom. libro de inceſſu animal. cap. 4.

Fugit me ratio, ἀλογιςῶ. Catullus. Hæc loquutio eſt ejus, qui aliud dixit, aliud dicere voluit, ut habent verba Mureti. Sic Plaut. Amphitr. *Fugit te ratio*.

Fugitivarius, qui fugitivos perſequitur, δραπετικὸς in Gloſſ. nempe à δραπέτης *fugitivus*, q. ſcilicet fugit dominum, δραπετεύω fugio, δρασμὸς fuga. Etiam φυγὰς *fugitivus, exulaticius, fugitivoſus*.

Fugo, fugere facio. in fugam converto. Onom. *fugo* τρέπομαι. Sic Græci dicunt εἰς φυγὴν τρέπειν, & ſimpliciter τρέπειν; item τρέπεσθαι πολεμίους in fugam hoſtes convertere.

Fuit, ἀπεβίω, id eſt, mortuus eſt: ſubaudi, & non eſt ampliùs Ita *vixit*. præteritum affirmatur, ut præſens negari intelligatur.

Fulboran. In ll. Long. lib. 2. tit. 14. 2. *Si quis dereliquerit filium legitimum unum, quod eſt fulboran, & filios naturales, unum vel plures: filius legitimus tollat duas portiones de patris ſubſtantia, naturales verò tertiam*. Nos dicimus echt vnd wollgeboren/hoc eſt, legitimè (ex legitimis nuptiis) & bene natus. Tamen fulboran putem eſſe à voll/id eſt, plenè. Beren eſt parere, gignere: ut ſit, qui pleno nomine filius eſt, ſine juris diminutione. Nothus uno tantùm nomine, quia naturâ, non lege. In Papia corruptè *Fulcraal id eſt, liber, ſed non extraneus*. vide Frea.

Fulfrea ingenua ſive libera, voll frei/plenè libera. Legitur *Fulfreal* in ll. Longob. lib. 1. t. 25. l. 6.

Fulcio. *Fulcire*, dicitur id, quod ſuppoſitum incumbenti oneri id ſuſtinet. Vet. Dict. *Fulcio eſt ſuſtentare, ſupportare, ſubmunire, firmare, adjuvare*. Quia aliunde nihil melius ſuppeditatur: derivo à φυλάσσω, cuſtodia. tamen fortè rectiùs erit referre ad Hebr. פלך (*feles*) id eſt, baculus, quo quis nititur. 2. Sam. 3. 29. Qui rem fulcit, eam cuſtodit & cavet ne collabatur: facit eam ſtare; unde nobis eſt ſtützen; firmam eſſe, ςηρίζειν, ut in ἔρᾳ, in terra, ſit fixa; unde ἐρείδειν. Vet. Dict. pro præterito *fulcivi* diſputat per hæc verba: *Quod fulcivi faciat, probatur per hoc nomen fulcimentum. nam nomina deſinentia in mentum à verbis venientia ſolent formari à præterito perfecto, vi mutata in, mentum.* Vſurpant ſanè Latini ſcriptores.

Fulcimentum. at hoc non ſatis eſt: ſed auctoritas bene loquentium pro præterito ejuſmodi requiritur. *Fulcimentum* habent Plautus, Apulejus & hujus æmulator Ammianus. Gloſſ. *Fulcimentum* ὑπέρεισμα, ὑπόρθωμα, *Fulcrum*, id quod aliquid fulcitur. Onom. *Fulcra* ἐρμῖνες. Eſt quidem generale nomen, ut ἔρμα, ἐρείσματα frequenter. Sæpe autem de fulcro lecti, ſeu tori dicitur. Vide *fulcrum*. In cithara vel teſtudine fulcrum dicitur magadium.

Fulcrum, ἀνάκλιτον. Gloſſ. ἀνακλίνειν eſt reclinare. ἀνάκλιντρον *accubitum*, à fulcio, ipſum fulcrum, pro lecto, quo ſuſtinemur. Gi. Iſid. *Fulcra lecti ornamenta*.

Fulgeo (quod & veteribus fulgo) eſt clarè ſplendeo. Perottus: *Sunt, qui fulgeo à φλὸξ deductum exiſtiment: quod apud Græcos eſt flamma*. Sanè à φλογὶ, id eſt, flamma, quæ fulgida, dici poſſit. Inde φλογόω inflammo, ardeo, Heſych. φλόγα λαμπρὰ ſed & poteſt redigi ad φαείνω λαμπρύνω, φάλιον λαμπρὸν. Heſych. Hoc eſt; à φάω, luceo. Et βέλα Laconibus ſol & ſplendor, αὐγὴ. Heſych. nempe ab ἑλη. inde dici queat, quaſi ἕλαν ſeu ἕλην ἄγω. Sed ſimpliciſſimum eſt à φλόγιος lucidus, fulgidus, unius literæ tranpoſitione. Apud Feſtum etiam legitur: *Fulgere pro ferire dicebant, unde fulgur dictum eſt*. Et ſic Iſid. lib. 13. c. 9. *Fulgur & fulmen ictus caleſtis jaculi. à feriendo dicti. Fulgere enim ferire eſt atq; percutere*. Rationem ſic dicit Vet. Dict. *Quia ſplendor ferit & percutit oculos intuentium. ideo ponitur fulgere pro ferire & percutere*. Sed *fulgere* eſt ἀστράπτειν, λάμπειν, σιλαγεῖν: ut exponunt Gloſſaria. Fulgere in oculos eſt fulgore percutere oculos aliter pro *ferire* non putem dici. ita cum σελαγεῖν conveniret noſtrum ſlagen/ut Saxones ſcribunt, alii Germani duriùs ſchlagen. Radii enim ſunt ut verbera, unde Lucret. lib. 5. *radiorum verbera & lucida tela diei*. lib. 1. dicit: ſic & Sophocles ἡλίου βολάς. Fulgeo caret ſupino. Tamen Hieronym. in Eſai. 60. *Dominum æterna luce fulſurum*. Auguſt. l. de fide & Symbolo cap. 7. *claritas indubitata fulſura ſit*.

Fulgetra & fulgetrum, lux, quæ apparet ante tonitrum. & dicitur à fulgeo vel quaſi fulgor æthræ. Ita Vet. Dict. Sed ſimpliciter eſt à fulgeo, ut ἀστραπὴ ab ἀστράπτω. Serv. in 8. Æn. *Ideo priùs fulgetras videmus, quàm tonitrua audiamus, quia velocior oculorum, quàm aurium, ſenſus eſt*. Ariſtoteles ait, τὴν ὄψιν προτερεῖν τῆς ἀκοῆς, ὅτι τὸ ὁρατὸν πέφυκε φθάνεσθαι τοῦ μὲν γὰρ πόῤῥωθεν ὁρῶμεν. Turneb. l. 4. 20. Plin. lib. 25. 2. ait poppyſmis adorari fulgetras, id eſt, eas adorari, leviter compoſitis manibus cavis, velut ad deliniendum Jovem iratum. manus enim cavæ comploſæ poppyſmum efficiunt: quæ vox fictitia eſt ad ſoni expreſſionem. Sed certum eſt *fulgo* (unde fulgeo) eſſe à φλέγω, quod eſt καίω, λαμπρύνω, λάμπω. Et fulgur eſt accenſio aëris. Suidas: ἀστραπὴ ἔξαψις νεφῶν παρατειβομένων ἢ ῥηγνυμένων ὑπὸ πνεύματος.

Fulgor, ſplendor. 2. fulgur. Senec. lib. 1. nat. quæſt. 15. Fulgores quomodo fiant, quos Græci ſela appellant: 3. aliquid fulgori ſimile, ut ſapientia.

Fulgora, Dea fulguris. Auguſt. lib. 6. de Civ. Dei c. 10.

Fulica, avis aquatica, nigra. Serv. in 1. Georg. *Fulicæ ſunt aves aquaticæ, anatibus paulò minores, ſed corporis formâ conſimiles*. 1. de Divin. *cana fulix* dicitur.

> *Cana fulix itidem fugiens è gurgite ponti*
> *Nunciat horribiles clamans inſtare procellas*
> *Haud modicos tremulo fundens è gutture cantus.*

Iſid. lib. 12. 7. Fulica dicta, quòd caro ejus leporinam ſapiat, λαγὸς enim lepus dicitur: unde & apud Græcos λαγὼς dicitur. Eſt enim avis ſtagnenſis, habens nidum in medio aquæ vel in petris, quas aquæ circumdant, maritimoq; ſemper delectatur profundo. quæ, dum tempeſtatem perſenſerit, fugiens in vado ludit. Vet. Dict. Fulica avis dicitur à fuligo. vel fulica quaſi fuliga, quia caro ejus, quaſi leporina ſapit. Lagos enim Græcè, lepus dicitur Latinè. Sed Soſipater (unde illa habent) λαρὸν dicit. Itaque falluntur. Perott. *Græci λάρον fulicam appellant. avis eſt nigra, aquatica, vulgò nota, ſupra magnitudinem columbæ; à furvo appellata, hoc eſt, nigro, quemadmodum fuligo*. Ita Gloſſ.

Qqq Latinogr.

Digitized by Google

Latinogr. *Fulica* λάρος φαλαρίς. Vulcanius docet, legendum eſſe φαλακρὶς ; tanquam intelligatur φαλακροκόραξ. Gloſſ. Græc. λάρος *larus fulica gavia.* Sed λάρος alia eſt, ut & κέπφος lari ſpecies. Gaza tamen κέπφον *fulicam* vertit, Auguſtinus ἐρωδιὸν *fulicam*, Lycophronis interpres λάρον, Ambroſius *ſturnum* interpretatur. Eſt affinis vox *pullus*, unde Gallis pro gallina *poule*. Geſner. Galli Fulicam nominant *foulque*: Pariſii etiam *diabolum* à colore nigro. Helvetii böllhinen/ belchhinen/belch/ quæ nomina facta videntur vel ab Italicis *folega, pullon*, vel Gallis *poule d'eau*, belleque. alii ſtorn / circa Francofordiam ad Mœnum; alii à macula alba frontis, qui raſum ſacerdotis verticem refert, pfaff: Suevi bleß/bleſſing. Georgius Agricola interpretatur waſſerhun/ id eſt, gallinam aquaticam, quòd corporis magnitudine ad gallinam accedat: unde & rothennle alicubi appellatur, id eſt, gallina harundinem. Alberto Magno pullus aquæ. Fulicam noſtram Roſtochii vocant Zapp, Hollandi ein meercoot. Sic ille. Turneb. lib. 19. 22. Erodius Maroni mergus eſt, Ciceroni fulica; Plinio, Avieno & aliis ardea. Cepphus Maroni ardea, Avieno, quod mihi permirum videtur, ſturnus, aliis fulica, quæ larus eſt Chariſio, ut larus aliis gravia. Vide & l. 25. 13. Sive ſit à fuligine (etſi quantitas repugnet) ſive à pullus: non malè quidem. ego malim à πέλειος, id eſt, fuſcus.

Fuligo, denſatus fumus parietibus inhærens; ut deſcribit Philander in Vitruv. Vet. Dict. Fuligo nigredo illa, quæ dependet de trabibus & fit ab igne. Scaliger. exercit. 66. Fuligo cujusque rei pinguis crematilis pars: & demum aliarum nihilominus rerum fumus condenſatus. Gorrh. in Defin. medic. λιγνὺς fuligo dicitur & ἀσβόλη. eſt terreſtris tenuiumque partium ſubſtantia ſummis caminorum parietibus adhærens, ex multo rerum pinguium uſtarum halitu & vapore concreſcens. vel, ut diffinit Galenus, eſt vapor terreſtris ex materiis immodicè aſſis uſtisque. Igitur meritò à fumo duxerim; ut ſit quaſi *fumiligo*, ſicut *uligo* quaſi *udiligo*. Poſſit etiam referri ad φλέγω, quia ex uſtis rebus exſiſtit. Vet. Dict. pro more ineptit in voce, etſi ſapiat in re. *Fuligo*, inquit. *quaſi fumo ligata.* Affine eſt etiam λιγνὺς, quod eſt flamma & fumus. Nicandri interpres definit τὸ καπνῶδες τοῦ πυρὸς & φλόγα quoque λιγνὺν à Nicandro dici in Alexipharmacis annotat. videtur eſſe à λιγνὸς flexilis Etym. ex λύγος vitex. Eſt enim fuligo tenax & pinguis: unde λιγνωτὸν pingui ſicuti, λιπῶδες Nicandr. in Theriac. ἀσβόλην referunt ad ἄσιν, id eſt limum. Fortè non malè dixerimus ἀίσεως βολὴν, uſtionis ejectamentum, analogicè ab αἴθω. Gall. *ſuye* quaſi ſudor, à *ſuer* ſudare. Ita & Belgis *ſoet*. Angl. *ſoot*, Slav. *ſaio*: Aliter Belgis *roet* q. rubrum. Eſt enim fuſca, ex rubro & nigro. Ita nobis ruß à ruſſus: alicubi & roſt/ id eſt, toſtum, quaſi ruſſatum. Ungari ſuum *korom* videantur accepiſſe à Turcis. quibus *kor* eſt carbo; à *kara* niger, ex Græco κόρος niger, quod duxerim ex κάω. ſed *kerum* כְּרוּם planè eſt vox Chaldæa pro fuligine à כָּרַם obſcurari. Ælianus lib. 2. Clatomenii quidam ſpartam venientes per injuriam & faſtum thronos ephororum, in quibus ſedentes jus dicere & reipublicæ negotia tranſigere conſueverant, fuligine reſperſerunt. Ephori re cognita non moleſtè tulerunt, ſed vocato præcone publico mandârunt, ut publicè in civitate proclamaret hoc mirandum: Liceat Clatomeniis indecorè agere.

Fulina, coquina, F*ulinare, coquinare.* Gloſſ. Iſid. *Fulinarius coquus. Fulino in fulina coquo.* Vet. Dict. à fuligine. *Fullo*, qui pannos parat & excandidat, & eos fulgere facit ſecundùm Hug. Papias dicit *fullo* levandarius, decorator. Ita Vet. Dict. Hoc habet ex Iſid. Gloſſ. ubi *Fullo decorator.* idcirco à *polio*. dici poſſit, aut à πλύνω dealbo, λευκαίνω. apud Oppian. item πλύνω lavo, convenit ſono. Et illa de fullone dicuntur. Apud Plautum in Aul. fullo ait, ubi expolivero, *Gulielm. veriſimil. l. 2. c. 8.* Duo, *inquit*, olim fullonum erat officia, veſtem eluere & cogere unum; alterum eandem creta candefacere. illud conſiliari dicebant, & ipſam actionem, quòd multo inſultu pedum fieret, conſilium; hoc expolire, *Ibid.* Durandi quoque verbum fullonum proprium erat, quòd veſtis coacta & increta durescat. Itaque etiam eſt affine Græcum πιλοῦν, quod alterum erat ex fullonicis operibus. Cæterùm & divinæ literæ fullonum negocia deſcribunt, ut Marc. 9. v. 3. de candore veſtimentorum Christi in monte transformati, fuiſſe ea, dicitur, *qualia fullo non poteſt ſupra terram* λευκᾶναι, *candida facere.* Syr. לְמַחָורוּ. Sed, quod *conſiliari* dicit, legendum *conciliari*. Vide id ſuprà. inde, à fullo, videtur eſſe & noſtrum fühlen/leniter tangere ne rumpas, ut fullones tractant veſtes. Vet. Dict. *Fullo* fullas id pulcrare, decorare, demergere vel leniter tangere. & componitur a fullo, las, juxta fullare, valde fullare, leniter tangere. alioquin ad vello poſſet referri. Belg. dicunt voelen tangere, ſentire, Angli *feale*. Hebræis *fullo* eſt כּוֹבֵס quaſi lotor. כבס eſt lavare; quod affine eſt כבש ſubigere. Schindl. in lex. illud Eſa. 7. 3. *ad viam agni fullonis*, exponit, *juxta viam, qua itur ad agrum fullonis.* Targ. habet מִשְׁטַח קַצָּרַיָּא, id eſt, *expanſionis fullonum.* Ejusdem fit mentio 2. Reg. 18. 17. Illic loci ſolebant fullones expandere ſiccandas eas veſtes, quas in vicina piſcina eluerant. Quum maculas extrivissent, creta aut furfure eas denuo nitidabant. Cæterùm LXX. כבס vertunt πλύνειν, ἀποπλύνειν: & *Cobes* apud eos eſt γναφεὺς, Targ קַצָּרָא, quaſi lector, tonſor, panni tonſor: Wandſcherer. Hoc eſt, à γνάπτω carpendo, vellicando polio. Perott. *Fullo à fovendis aqua calida veſtibus. Sunt enim fullones (ut Vlpianus affirmat) qui curanda poliendaque veſtimenta accipiunt: quorum ars fullonia appellatur.* A fullo, qui lanis occupatur, videtur eſſe noſtrum wolle/lana. alioqui referri poterat ad οὖλον, quia mollis, aut ad vellus. Eſt etiam fullo inter obſcœna, quòd quaſi depſit pannos. Cæterùm eſt & Fullo nomen ſcarabæi, quia pilulas luti q. depſit. Vide Plin. lib. 30. c. 11. niſi ab albis guttis ita dictus ſit, ut fullo eſt dealbator pannorum. Ait enim, eſſe ſcarabæi genus, qui vocetur fullo, *albis guttis.*

Fullo, piſcis tinca, ein ſchleie. Qui Ariſtoteli lib. 6. hiſt. anim. c. 14. ψύλων, eum Gaza *fullonem* vertit: unde videtur legiſſe φύλλων. niſi puliconem ſcripſit. ψύλλα eſt pulex.

Fullonium, γναφεῖον. Gloſſ. aliter fullonicum & *fullonica* officina fullonis.

Fullonius, a, um, ad fullonem pertinens, ut ars fullonia ſpina &c. Seneca epiſt. 15. Saliarem fullonicum ſaltum *dicit qui fit* ſublatis pedibus & alternantibus, identidem repetitus, quem ſalii ſacerdotes in pompa & geſtatione ancilium uſurpabant: eundemque ferè fullones. Lipſ. Is intelligi poteſt ex his verbis Titinnii in *Fullonibus*, ubi eorundem functiones tangit:

—— terra hæc nova eſt.
Quaſi tu, ubi ſolitus pedibus argutarier,
Dum compeſcis cretam, veſtimenta eluis.

Citat. Non. c. 4. 34. Vbi *argutari* exponit *ſubſilire.*

Fulmen eſt exhalatio calida, ſicca, viſcoſa, quæ nubi incluſa ibique inflammata impetuosè decidit. Græcè κεραυνὸς, σκηπτός. Quod cum fit, nube difrupta exiſtit ſonitus, qui vocatur tonitrui. βροντὴ & flamma quoq; plurimum inde emicat, quæ fulgur ἀστραπή. Propert. lib. 2. 16. tonitru & fulmen ſic deſcribit:

Vidiſtin' toto ſonit us percurrere cœlo,
Fulminaque æthereâ, deſiluiſſe domo?

Ipſum autem *Fulmen* eſt.

1. *Terebrans*, ἀργής.
2. *Diſcutiens*. Is κεραυνὸς eſt πατάσσων καὶ ῥηγνύων.
3. *Vrens* ψολόεις.

Vide Ariſtotel. lib. 2. meteor. cap. 9. & lib. 3. & ibi Conimbricenſes. Senec. lib. 2. natur. quæſt. cap. 17. Plinius lib. 2. 43. Lucret. lib. 6. Scholiaſtæ Ariſtophan. in Plutum quinque κεραυνῶν genera. πρηστὴρ, σκηπτὸς, ἀργὴς, ψολόεις καὶ ἑλικίας. Ovid. metam. 3. ubi de ſemeles petitione agit, fulminis naturam deſcribit, & dividit in ferum ſeu ſævum, quo dejectus Typhæus & Leve, quod Semele oſtendit. Tonitrus ſine fulmine meminit. Ovidius de Ponto lib. 2.

Sed placidus faciliſque parens veniæque paratus,
Et qui fulmineo ſæpè ſine igne tonat,

Qui

Qui cùm triſte aliquid ſtatuit, ſcit triſtis & ipſa,
Quamq; feram pœnam ſumere pœna ſua eſt.

Non c. 1. Fulmen eſt &c.

Fulmen, κεραυνὸς, à fulgeo. Non. c. 1. *Fulmen eſt telum ipſum, quod jacitur. Fulgur ignis, qui coruſcat fulmine: unde & fulgetra dicuntur & fulgur. fulguritum fulmine tactum vel exuſtum.* Senec. l. 2. natur. q. c. 12. Tria ſunt, quæ accidunt, fulgurationes, fulmina & tonitrua: quæ unà facta, ſeriùs audiuntur. Fulguratio oſtendit ignem. fulminatio emittit. Illa (ut ita dicam) comminatio eſt, & conatio ſine ictu: iſta, jaculatio cum ictu. Et cap. 16. Fulguratio, eſt latè ignis explicitus: Fulmen eſt coactus ignis, & impetu jactus. Solemus duabus manibus inter ſe junctis aquam concipere, & compreſſa utrimque palma in modum ſiphonis exprimere. Simile quiddam & illic fieri puta. Nubium inter ſe compreſſarum anguſtiæ medium ſpiritum emittunt, & hoc ipſo inflammant, & tormenti modo eliciunt. Nam baliſtæ quoque & ſcorpiones tela cum ſono expellunt. Serv. in lib. 1. Æn. Eſt fulmen quod terreat, eſt quod afflet: ut, Fulminis afflavit ventis eſt, quod puniat: ut, vel pater omnipotens adigat me fulmine ad umbras. Peremptorii autem fulminis latè pater ſignificatio. & eſt, quod præſagat: ut, De cœlo tactas memini prædicere quercus. Quod Hadrianus Junius monet animadv. lib. 5. cap. 16. Servius fulminum genera aliàs ponit. quod afflat, incendit & ſcindit: aliàs, quod colorat, transfigit & afflat. Hinc triſulcum poëtæ vocant. Suida: τῶν κεραυνῶν οἱ μὲν καταβάται, οἱ δὲ ψολόεντες, οἱ δὲ τῇ ψαύσει ὀλλύντες, οἱ δ᾽ ἀργῆτες καλοῦνται, id eſt. Fulminum alia cum impetu deſcendunt, alia ardentia ſunt, quæ tactu perimunt, alia autem candida vel velocia. Heſ. κεραυνὸν ἀργῆτα exponit λευκὸν ἢ ταχύν. Vide Triſulcum.

Fulmen eſt Donnerſchlag/ quaſi ictus tonitru. Eſt & ſtral/ quod propriè radius lucis, an à ſtella? inſerto r Hiſpanis certè ſtella eſt *eſt rella*. Gallis *fouldre* & eliſo l. *foudre* à fulgeo. Belgic. blickſen eſt fulmen & fulgur à blicken micare, coruſcare. Veter. blick eſt candidus: puto à λευκὸν. Ita Angl. lightening fulmen & fulgur, à liglet lux. Et Hebræis ברק eſt utrumque. Vertitur ἀστραπὴ, κεραυνὸς, στίλβωσις & βέλος. cùm quo convenit bliʒ. Itaque fulmen eſt ſubſtantia ignea, craſſior & compactior fulgure. Fulguris ſpiritus per intervalla incenditur, at fulminis uno ictu. Seneca fulmen definit flammam, quæ futura fuiſſet fulmen, ſi plus virium habuiſſet. II. Fulmen aliquid fulmini ſimile, ut calamitas. III. Opinio fulminandi. Manil. lib. 1. Eripuitque Jovi fulmen vireſq; tonanti.

Fulmineus lapis, qui cùm fulmine ejicitur, non tamen omni, ſed diſcutiente & rarò. Dicitur & *fulmineum telum*, etſi ipſum fulmen etiam telum nominetur aliquando. Germanic. Donnerkeil / Donneraxt. Græcis barbaris eſt etiam ἀστροπέλεκυς, vel ἀστροπέλεκυς, qui eſt πέλεκυς ἐξ ἀστρίου. Anna Comnena lib. 3. ἀστροπέλεκυν ἐνδεδεμένον μετὰ χρυσαφίου καὶ ἐνορβαλσάμου. χρυσάφιον eſt aurum.

Fulminis contra ictum nec coneris. Syr. 4. 31. In Græco eſt: μὴ βιάζου ῥοῦν ποταμοῦ, id eſt, ne vim inferas curſui fluminis.

Fulmen, pro fulcimento, à fulcio. Manil. lib. 1.

Huic in perverſum ſimilis dejecta ſub orbe
Imoq; ſummerſi contingens fulmina mundi.

Ibi Scaliger: *Fulmina τὰ ἐρείσματα. Quomodo tam ſæpe momen dixit* Manilius *pro momento: ſic fulmen pro fulmento.*

Fulmenta, æ, ſolea, qua calceus ſubtus fulcitur. Lucil. lib. 28. *Fulmentis eis atq; aneis ſubducere.* Caſaub. ad Theophr. charact. legit, *Fulmentas clavis aneis ſubcudere*, quod eſt, inquit, ἐγκόπτειν. Lucil. lib. 2. *ſufficit huic, dum fulmentas quatuor addit.* Plaut. Trinumm. 3. 2. *Fulmentas jubeam ſuppingi ſoccis.* Hic *fulmenta* ſunt καττύματα, hoc eſt, fortia illa & dura coria, quæ ſandaliis & aliis calceis ſuppinguntur. r ſolum calcei, ſolea, quæ calceo ſuppacta uſu teritur, quæ & nobis ſole. Qui veterum luxus erat, id ſolum aliquando aureis & argenteis clavis ſuppingebant. quò referunt illud in Bacchid. act. 2. 3. NIC. ſed diverſne eſt iſtic Theotimus? CH. etiam rogas? Qui ſoccis habeat auro ſuppactum ſolum. Vide Caſaub. ad Theophraſt. Character. ubi monet, quod Antiochi exercitus magna ex parte aureos clavos crepidis ſubjectos habuerit. Et Plin. lib. 33. c. 3. *Agnonem Tejum Alexandri Magni præfectum aureis clavis ſuffigere crepidas.*

Fulmentum. Scaliger ad Manilium: Celſus accepit non pro fulcro lecti, ſed pro quovis fulcimento, quod pedi lecti ſive clinopodi ſubjicitur. verba ejus ex 2. libro ſunt hæc: *Si nihil horum eſt, ſuſpendi lectus debet & moveri. Si ne id quidem eſt, at certè uni pedi lecti fulmentum ſubjiciendum eſt.* Ita veteres Celſi manu ſcripti Codices; pro quo ineptè excuſum eſt *funiculus*.

Fulmentum, in lecto eſt, quod ἤλεκτρον Græci vocant, nempe quod lectis ſubjicitur. Habebant enim olim lecti pedes munitos ἠλέκτροις, id eſt, fulmentis ut nunc auro & argento: inquit ſcholiaſtes in Equit. Ariſtoph. Quid autem eſt proverbium, *fulmenta lectum ſcandunt*? Turneb. lib. 15. cap. 5. *Fulmenta lectum ſcandunt*, proverbium celebre & vetus fuiſſe è Varrone Nonius tradit, nec explicat tamen. Ego eâ adagione exiſtimo ſignificari, quod ſubeſſe debet, per eſſe velle: quod ſubjici, imperare conari. nam, quod lectum ſuſtinet ac fulcit, ſubjici lecto, non imponi debet ſunt enim fulmenta, fulcimenta & fulcra: ſed Nonii verba ſubjiciamus. Fulmentum neutro, ut eſt in proverbio veteri, quo Varro utitur ſæpius, Fulmenta lectum ſcandunt. Aliter legitur Fulmentæ lectum ſcandunt. Scalig. in conject. ad Varr. ad lib. 4. illa verba, Simplici ſcandebant in locum non amplum, hæc annotat, Altiores enim cubilares lecti, quàm tricliniares: ut Varro innuere videtur lib. 7. Quod ſi eſſet analogia petenda in ſupellectile, omnes lectos haberemus domi ad unam formam; & aut cum fulcro aut ſine eo: tum ad tricliniarem gradum, non ad cubicularem. Unde proverbium Varronis apud Nonium. *Fulmentum lectum ſcandit.* fortaſſe ad differentiam lecti cubicularis, qui ſine fulmentis ſcandebatur. Eſt autem *fulmentum lectum ſcandit* ſimile illi, ἄνω ποταμῶν πηγαί. Poſſet etiam fortè ad ruſticitatem arguendam referri: ut ſi quis lectum diſcubitorium cum calceis ſcandat. Solebant enim accubituri ſoleas ſeu fulmentas ponere.

Fultrum. Habent hanc vocem ſemibarbara Dictionaria. Gemma gemm. *Fultrare* ſchragen onder bedde machen / off bedde tẏren. *Fultrum* ein beddeclent of ſchrage vam bedde. *Etiam eſt ornamentum, quod ſupponitur lecto vel pes lecti vel ejus ſponda. Etiam ponitur pro lecto Etiam* eyn bedſtaff Corruperunt ex fulcrum. Vet. Dict. *Fulcrum* habet pro ſponda lecti. De voce Schrage hæc Kilianus in Diction. Belg. Schraghe. *Fulcrum, tripus, trapezophorum, ſub ex menſarius: tibicem, columella ſive pedes, quibus impoſita menſa ſuſtinetur: furca.* Schraeghe *proclinantia utrinque ligna cum tertio transverſario ſupernè immiſſo, quod genus capreolos Latini vocant & nos hodie ſchragas.* Juſt. Lipſ. Schraeghſtoel/Sicamb. id dry-voet. Tripes; ſchraeghen/ſchaerſen dertimmerlieden / Canterii. Schraeghen id onderſetten/ *Fulcire.*

Fulvus, a, um. Perott. *Fulvus* color, eſt ex rufo ac viridi miſtus. *Gloſſ. Latinogr.* Fulvus ξανθός. Agrætius: Fulvum rubeum & nigrum, ut fulvum leonem, fulvam aquilam & fulvum aurum. *Serv. Æn. 4.* jaſpidem fulvam. *Scal. exerc.* 325. 12. Obſcurior flavo ruffus, ruffo fulvus. Ruffus in bove: fulvus in leone. Hunc in pannis, leonatum vocant Itali. Fulvum ibidem vult dici, quòd eſſet furvo propior, unde fulmen & fuligo. Malim à fulgeo: quod aliquid ignei fulgoris habet. Onom. *Fulvus* πυῤῥός.

Fumabant, idem quod **Fomabaut** pro diverſitate pronunciationis. id ex eo eſt, quia Arabes habent unum ſignum vocale *Dſhamma* (ُ) quod nunc *u* purum & clarum, nunc *u* obſcurum & cum *o* mixtum ſonat.

Fumaria, herbula quædam fruticoſa, ſic dicta, quòd ſuccus ejus oculis illitus lacrimas eliciat ſicut fum' eſt lacrimoſus. *Claritatem facit inunctis oculis delacrymationemq; unde nomê.*

Plin.lib.25.13. Habet id ex Dioſc.l.4.105. Utuntur autem illi Græca voce *Capnos*, quæ eſt Latini. fumus. & ipſa illa herba officinis *fumus terræ* dicitur & German, erdtauch/ ut Gall. *fumeterre*. Eſt etiam *fumaria*, quæ iisdem holwurtʒ/ id eſt cava radix. Eam enim talem habet & bulboſam.

Fumarium caminus, per quem exit fumus. Gl. *Fumarium* καπνοδόχ@, καπνοδοχεῖον. Onom. καπνειών.

Fumificus, qui fumum facit. Fumificus coquus. Varr. l. 6. de l. Lat.

Fumigo, eſt quaſi fumum ago. Scalig. ad Varr. θυμιᾷν *fumigare*: quaſi inde ſit θυμιᾷν eſt odores accendere, ut θύειν, θυμίαμα ſuffimentum. Vicinum eſt Slavonicum dym fumus. Theod. Priſcian.lib.1.14. *Carbonibus impoſitis fumigandi ſunt.*

Fumigium, ſuffitus. Theod. Priſcian.lib.1.12. *Fumigium prodeſt* lib.3.5. *fumigia vaporatis partibus ſupponi.*

Fumo, fulmum emitto 2. fumo ex thure, ſpecialiter ſacrificali. ecl.1.3. quaſi fumo. *Fumigabundus*, in Vet. interp. Latin. Sap.10.v.7. pro καπνιζόμεν@.

Fumus, eſt id, quod ex rebus, quæ cremantur, exhalat. Miſtus eſt ex terreſtri & aquea ſubſtantia, materiis tantùm ſemiuſtis: ut ait Gorth. Itaq; ab humore dici poſſit. Eſt etiam, nebula inſtar fumi. ὕμα ſeu ὕσμα eſt pluvia. F & H. permutari poſſunt: unde Hiſpanis fumus *humo*. Sed ut καπνὸς à κάπω ſpiro, rauch Germ. à *ruach*. Hebr. id eſt, ſpiritus, dym Bohem. à dycham *ſpiro* dymati *ſpirare*: ita *fumus* eſſe poſſit à פוח Heb. id eſt, ſpirare, flare. vicinum & Hungar. *Fuvom* flo. Habent & Saxones ſmok/quod Angl. *ſmoke* planè Græcum, Eſt enim σμύχω corrumpo exuro, uro, inflammo, conſumo. Scal. ad Varr. à θυμιᾷν duceret. vide *Fumigo*, Vet. Dict. Fumus quaſi phos means. *phos* eſt lux, ignis. Sed ſicut Galli ſuum *feu*, ignis, à foco duxerunt, aut (quod propius) à φάω luceo unde φώζω (quod & φώγνυμι) uſtulo, φωχθεὶς uſtulatus apud Dioſcorid. ex analogia inde eſſet φωχμὸς. Ex eo veriſimillimum mihi eſt eſſe *fomus*, nempe τῦ φωχθέντ@ ἀνάδοσις. Sanè Ungaricum füſt/ id eſt, fumus à φώζω traxerim. Quia & *fumus* fugatur, à φυγὴ eſſe poſſit. Eſt enim mordax; unde Chald. תננא, puto factum ex שנן Hebr. acuere. His alioqui fumus eſt עשן id verbum עשן Hebr. fumigare. *Syr*. etiam roborari, eſt ſanè & hæc aliqua fumi vis, quòd ſolidat ædificia. ut ſal ita & fumus eſt carnium ſervatorius. Eſt & fumus quidam aliter gratus, ut odoratus, & alio quoque ſenſu, ut Seneca ep.64. *Intervenerant quidam amici, propter quos major fumus fieret, non hic, qui erumpere ex lautiorum culinis, & terrere vigiles ſolet, ſed hic modicus, qui hoſpites veniſſe ſignificaret.* Pro *modicus* alia lectio eſt *medius*. Quod eſt apud Tertull. Apol.c.38. *Ad fumum cœna Serapicæ ſpatioli excitabantur*, exponit Lipſius vigiles, qui incendiis curabant.

Fumus ergo eſt 1. καπνὸς, 2. aliquid ſimile fumo, inane, nugatorium, moleſtum. 3. aliquid infumatum.

Fumus Falernus. Tibull.lib.2.1. pro fumoſos falernos. Scalig. legit *fumos Falernos*, & exp. Vnia, quæ fumum bibere ſunt inſtituta, ut loquitur Horatius. Amphoræ vinum bibere inſtitutæ.

Fumoſus. December fumoſus. 2. Triſt. quia luculenti tunc ignes ob frigus.

Funambulus, qui ambulat in fune, καλοβάτης, à κάλ@. in Gloſ. aliter σχοινοβάτης. plura in Schœnobates.

Funalis, e, funem ferens. Ita Sueton. in Tiberio *funalem equum* dicit. Turneb.l.14.c.17. Funalis equus dicitur, qui extra jugum eſt & jugali opponitur. is σειραῖ@ & σειροφόρ@, qui, ut ait Marcellus Donat. in Suet. Tiber. cap.7. non temoni ſeu jugo, ſed à latere ſeu lateribus fune vel toro adjunctus. Hi quandoque bini, quandoque unicus erant. Statius in 6. Thebaid. equum nomine *Thoen* funalem appellat. In curru triumphali Auguſti quatuor fuiſſe, conſtat ex hoc Suetonii loco. Hunc funalem equum invenimus & habenalem dictum à Dionyſio lib.8. antiquit. inquiente, inſtitutum fuiſſe vetus & heroïcum, ut trium equorum currum in ludis decurrerent. Duobus enim equis junctis tertius juxta adhibebatur, habenalis dictus, qui vinctus loris à prætertrahendo & ſimul jungendo παρήορ@ vocabatur à priſcis Græcis. unde patet, hunc funalem equum perperam σειραῖον Græcis dici: quod tradit id hunc locum Levinus Torrentius; quum equi dextri currus in theatro ludentis σειραῖ@. vox hæc ſignificativa eſſet & non funalis appellari. Sic ille. παρήορ@ ſanè Euſtathius exponit ὁ ἐγγὺς τῶν ζυγίων vel ζυγιτῶν, & addit; poſtea appellatum eſſe παρά
όειρον & σειραῖον. illos verò παρηόρους non ſtrictè & firmiter currui alligari ſolitos, ſicut ζυγίους, ſed ἀφέτους παρὰ σειρὰς ἤτοι παραζεύγνυσθαι. ergo ducit à παρὰ & εἴρω necto, ligo. alibi tamen à παρὰ & ἀείρω. παρήορος alioquin eſt eminens, ſtolidus.

Funalis. *e*, è fune factus, ut *funalis cereus* Val.lib.3. nempe fiebat ex fune, circumdatus cerâ aut alia re pingui, quæ flammam aleret. Quod eſt apud Livium in deſcriptione ceſtroſphendones extremo lib.42. ubi ait, *Fundam media duo funalia imparia habebat*: Turneb. de eo lib.30.c.33. Funalia, duo interpretor fundam duplicem alteri continentem. Funale enim opus funarium eſt. Hic funda è funibus. Poſterius funale majus & latius ejicit, ut ictum teli adigeret vehementius, meliusq; telum ſuſtineret. Duo autem funalia, quæ fundam unam faciebant, in modum nectebantur, uti opinor, anſula facta, cui inſerebatur habena, quâ cœlum rotabetur.

Funale eſt fax ſeu tæda. ſubſtantivum ex adjectivo, quaſi funale lumen dicas. Gloſſ. *Funale* λαμπάδιον. *Onomaſt*. Funalia δαλοί. *Serv. in* 1. *Æneid*. Funalia ſunt, quæ intra ceram ſunt: unde dicta ſunt à funibus, quos ante uſum papyri cerâ circumdatos habuere majores. unde & funera dicuntur, quòd funes incenſos mortuis præferebant. *Iſid. illa deſcripſit lib.20.c.10. & addit*: Funalia autem Græci ſcolaces dicunt, quòd ſint ſcoliciæ, id eſt, mortis. Hos Romani funes & funalia nominabant. Funalia candelabra apud veteres extantes ſtimulos habuerunt aduncos, quibus funiculi cerâ vel hujusmodi alimento luminis obliti figebantur. iidem itaq; & ſtimuli præacuti funalia dicebantur. Corruptus eſt locus. Vulcanius in ſua editione, ad *ſcolaces* annotat *fortè* σκόλοπες. & pro *ſcoliciæ* legit σκολιαὶ, *id eſt intorti, quamquam*, inquit, *hæc etymologia non bene reſpondeat voci* σκόλοπες. Sed retineo ſcolaces, à *ſcolax*, etſi nusquam legerim. manifeſta tamen ratio eſt. σκολιὸν enim eſt tortum, intortum, perplexum. ita & *torta* funale dicitur, tortſche/τόρτζα. σκολιὸς affine Germanicum ſeil. etſi hoc etiam ad σειρὰ aut σέλμις referri queat.

Funatius. Iſidorus lib.18.c.39. Quadrigarum currus duplici temone olim erant, perpetuoque, & qui omnibus equis injiceretur. Fugo primus Ciriſtenes Sicyonius tantùm medios jugavit, eosque ſingulos ex utraque parte ſimplici vinculo applicuit, quos Græci σειραφόρους, Latini funarios vocant, à genere vinculi, quo priùs alligabantur. Etiam (Sexto Aurelio Victore referente) Valentinianus *Funarius appellatus eſt, eò, quòd venalitium funem portanti quinque milites nequiverint extorquere.*

Functa. κτίρια. Gloſſ. Intelligit cadavera, homines vita functos. *Vita fungi* eſt mori, nempe vitam terminare. *& morte fungi*, id eſt moriendi legem perficere. Ita & *diem fungi* eſt mori, nempe ultimum diem obire.

Functio, actio fungentis, item ipſum munus, quo quis fungitur. Res eæ functionem dicuntur recipere, quarum una (ut in mutuo) ſubſtitui poteſt pro alia, quum quantitatis potiùs, quàm certæ ſpeciei ratio habetur in ſolutione. Hic ergo *functionem* dicere eſt idem, atque mutuam vicem. Gloſſ. λειτουργία *munificentia, munium, functio, munus*. Item *Functio* λειτουργία, τέλεσμα: etiam συντέλεια, & εἰσφορά.

Funda, inſtrumentum, quo lapides jaciuntur. Virg. Georg. 1.

Stupea torquentem Balearis verbera funda.

Tibull. lib.4.

Signata cita loca tangere funda.

Servius à Balearibus Hiſpaniæ inſulis vocari docet, *ubi*, inquit, *inventa eſt funda*. Eſt & *genus retis*, ut idem ait, *dictum à fundendo, id eſt retinaculum, qui dicitur* βόλος. Iſid.lib.18. c.10. *Funda dicta eò, quòd ex eo fundantur lapides, id eſt emittantur*. Pro reti diverſam vocem facit lib.19.cap.5. dicens: *Funda genus eſt piſcatorii retis, dicta ab eo, quod in fundum mittatur. eâdem etiam ratione à jactando jaculum dicitur.* Sed malè

malo unam vocem eſſe; ut funda 1. ſit inſtrumentum illud λιθοβόλον ſeu πετροβόλον è fune factum, orbiculatum: itaque & à fune ducam. 2. marſupium fundæ ſimile, aliter burſa. Turneb. lib. 18. 2. Maccab. lib. 2. Saturnal. c. 4. cumq; acceſſiſſet ad ſellam demiſſa in pauperem fundam manu paucos denarios protulit, quos principi daret adjecitque, μὴ κατὰ τὰν σὴν τύχην σὺ βασιλεῦ. εἰ πλέον εἶχον, πλέον ἂν ἐδίδουν. 3. genus retis, quod in orbem ſpargitur, itidem à figuræ ſimilitudine. ein ſchutter. Belg. worpnet / id eſt werfnet / βόλος ἀμφίβληστρον. 4. circulus ex auro ſive alio metallo, quo gemmæ ita nectuntur, ut aurum nonniſi margines amplectatur. ut deſcribit Perottus. Scalig. ad Varr. derivat à σφενδόνη. Malim à fune: quæ materia. Germanicum ſchlinge duci poſſit. à σχολιὸν, id eſt intortum: inde ſchlingen ſerpere & ex eo ſchlang ſerpens: & ſchlingen ſchlingern fundà jacere. vide & Funditor.

Fundibulum machina bellica. Vet. Dict. Iſid. lib. 18. cap. 10. *Baliſta genus tormenti, ab emittendo jacula dicta. βάλλειν enim Græcè mittere dicitur. Torquetur enim verbere nervorum & magnâ vi jacit aut haſtas aut ſaxa. inde & fundibalus, quaſi fundens & mittens.* ergo à fundo & βάλλω ducit, quod apertè habet Vetus Diction. *Videtur*, inquit, *componi ex funda & balin, quod eſt jacere vel emittere.* Alibi non lego, niſi 1. Macch. 6. 51. unde & Iſidorus habere videtur, ſed corruptè. Verba ſcriptoris ſunt: *Statuit illic baliſtas* (βελοστάσεις) *& machinas & ignis jacula* (πυρόβολα) *& tormenta ad lapides jactandos & ſpicula & ſcorpios ad mittendas ſagittas & fundibula*, σφενδόνας. Sunt igitur fundæ: & etymon eſt à fundo. Et non *fundibali*, ſed *fundibula*, unde & *fundibularij*, ut eſt apud eundem Latinum interpretem 2. Reg. 3. 25. Judith. 6. 8. 1. Macc. 9. v. 11. Hebr. קַלָּעִים, Græci σφενδονῆται, aliter legitur σφενδονητά. Ita Gloſſ. Arabicol. *Fundibularium* ſine interpretatione: item *Fundibulum quaſi fundens & emittens*. Sunt & *fundibulatores*. Veget. lib. 3. 14. *In quinta acie ponebantur interdum carrobaliſtæ, manubaliſtarij, fundibulatores, funditores. Fundibulatores ſunt, qui fuſtibalis lapides jaciunt. Fuſtibalus fuſtis eſt longus pedibus quatuor: cui per medium ligatur funda de corio, & utrâq; manu impulſus propè ad inſtar onagri dirigit ſaxa. Funditores ſunt, qui fundis ex lino vel ſetis factis* (*has enim dicunt eſſe meliores*) *contortò circa caput brachio dirigunt ſaxa.* Pro *fundibulatores* alia lectio eſt *fuſtibulatores*. Sed ſi *fuſtibalus*, cur non fuſtibulatores? Sanè eſt *fuſtis*. ergo fuſtibalus eſſe poſſit, tanquam ex fuſte & baliſta, vel βάλλω. Et *funda* eo ligatur ergo & fundibulator eſſe poſſet. Et ſic malo illic quoque legere *fundibulum & fundibulator*. Vet. Dict. habet etiam *Fundibula, a. funda. Fundibalus, fundibularius & fundibaliſta eodem ſenſu, id eſt cum funda faciens & emittens.* Igitur & ſuprà *fundibalus* apud Iſidorum de perſona accipietur. Ita & in Vet. Gloſſario *Fundibali* λιθοβόλοι. λιθοβόλος & machina & homo dici poteſt. Illic autem ponitur inter hæc duo *armiductor & campidoctor*. Gemm. gemm. *Fundibula, id eſt funda. Fundibalum* idem eyn ſlinger. *Fundibularius* die mit ſlynger worpt. Tamen Gloſſ. Cyr. σφενδονίτης *fundator*. lego *funditor*. Onom. *Fundibularij* σφενδονῆται. Græcob. Meurſii σφενδόβολον, quicquid funda ejicitur. σφενδοβολιστὴς fundibularius. vide & *Manganum*.

Fundito, fundiſpeto: à funda. Plaut. Pœn. act. 2. *Infundas infundebam grandiculos globos. Eò illos volantes juſſi funditarier.* Onom. *Fundito* σπερμολογῶ. Onom. Aliter *fundito* crebrò fundo. Turn. l. 15. c. 7. Sic & illud *Tantula tanta verba funditat*, id eſt jactat velut *fundâ*.

Funditor. Non. cap. 18. *Funditores ſunt, qui magnis fundis dimicant.* Gloſſ. *Funditor* σφενδονιστής. vide *Fundibulum*.

Funditus, ex fundo, penitus. Onom. *Funditus* ἐκ βάθρου. lego ἐκ βαθέων. vel ἐκ βάθους. Ita Pſa. 130. ἐκ βαθέων *de profundis*. Tamen defendi poſſit, quia βάθρον alicubi etiam exponitur πέδον *ſolum*.

Fundo, *as*. θεμελιόω, fundum pono. ii. fundo eſt ſtabilio. iii. creando & conſervando ſtabilio. Ita Pſalm. 102. 26. יָסַדְתָּ fundaſti terram. LXX. ἐθεμελίωσας. Verbum יסד Lxx. θεμελιοῦν ferè. etiam Eſth. 1. 8. ἐμβάλλειν εἰς τὰ θεμέλια. & Exod. 9. 19. κτίζειν & καθοπλίζειν. Pſ. 8. 3. σώζειν. Prov. 10. 16 Vet. Dict. *Fundamentum dictum, quod ſit fundus domui. item & cæmentum, quod cæſo craſſo lapide ſurgat.* Hoc ex Iſid. lib. 19. c. 10. ubi corruptè legitur, *idem & mentum à cadendo dictum*. Vet. Diction. in quo multa barbara, *Fundo, as; cum funda jacere, vel in funda lapidem mittere cauſa projiciendi.*

Fundamentum, id quod fundatur: quod ei ſimile, firmamentum. Græcis θεμέλιος, ὁν, ἀρχή.

Fundamentum ædificationis Luc. 6. 48. 49. principia ſolida doctrinæ. Hebr. 6. 1.

Fundo, *is*, ſpargo, χέω. Hoc à funda poſſit duci, quâ aliquid funditur, id eſt jacitur. Sed malo fundere, in fundum, (id eſt πυθμένα) mittere. aliquid affinitatis habet χέειν. Sanè χύσις convenit cum noſtro gieſſen. tamen Saxonica vox giten (quæ prior) rectè à *gutta*. Sed hæc quaſi χυτὴ Schutten etiam à gutta eſſe poſſit. Sed velim ab *excutio*, unde Ital. *ſcuoto*. Chald. שׁוד eſt fundere. Servius in 6. Æn. Fundere eſt ſupinâ manu libare; quod fit in ſacris ſupernis. Vergere autem converſa in ſiniſtram partem manu. Ita fundere, ut patera convertatur; quod in infernis fit. Hæc autem pertinent ad victimarum explorationem, ut, ſi non ſtupuerint, aptè probentur. Nonius *Fundo* exponit *dare, dicere, dimittere, fugare, liquorum defundere, proſternere, jacere.* Eſt & fundere ἐλαύνειν: unde νήλατοι genus libi. Scalig. in 4. Varr. de ling. Latin.

Fundere terram eſt implere ſcrobem: *refundere* exhaurire. Vide Scalig. in Moretum.

Fundula. Varr. lib. 4. de ling. Latin. *Fundula à fundo, quod exitum non habet & pervium non eſt iter.* ut monet Scal. Græciſmus eſt, ὅθεν οὐκ ἔξιτον.

Fundulum, *à fundo, quod non, ut reliquæ partes, ſed ex unâ parte ſola apertum. ab hoc Græcos puto* τυφλὸν ἔντερον *appellaſſe.* Varr. lib. 4. de ling. Latin. Inteſtinum cæcum deſcribit.

Fundulus parvus fundus. item fundulus *dicitur quidam piſcis parvus, qui fundo adhæret.* Ita Vetus Dict. Hadr. Jun. in Nomencl. *Govius fluviatilis Auſonio, qui fundulus barbaris dicitur,* κωβιός. Al. gründlich / ſchmerlin. Belg. ein grundel. Angl. *a gudgion*.

Fundum, imum rei aliquid continentis, quod Græcis πυθμήν. Ita Latini dicunt *fundum poculi, dolij navis*, ut Græci πυθμένα vocant. Ponitur & πυθμὴν pro radice. Ariſt. de generat. lib. 1. cap. 20. ex Gazæ interpretatione. *Ex uno ſemine unum gignitur corpus: verbi gratiâ ex uno tritici grano unus fundus*, ἐξ ἑνὸς πυρὸς εἷς πυθμήν. H. Stephani tamen legit, *unum fundum*. Sed 5. polit. c. 12. ἐπίτριτος πυθμὴν, interprete Aretino, *ſeſquitertius cubus*. Id verò non placet Fabro Stapulenſi. alii *fundum*, alii *radicem*, alii *propaginem* vertunt. Onom. *Fundum* πυθμήν. *Fundus* χωρίον, ἀγρός: Sed Gloſſ. Philox. *Fundus* χωρίον, ἀγρὸς ὁ πυθμήν. Et Gloſſ. Cyrilli πυθμὴν *fundus*. Hadr. Jun. in Nom. *Fundus ollæ*, κύμβος, der bodem. Kilian. in Dictionar. Belg. bodem id eſt, grond. *Fundum & Fundus, ſolum.* Germ. bodem. Angl. *bottome*. Ita lex. operis regii & H. Steph. πυθμὴν *fundum* neutro gen. Itaque & *hic fundus* etiam *hoc fundum* ſignificatione complectitur: ſed non contrà: ſi tamen *hoc fundum* apud idoneos auctores reperias. Calepinus & alia dictionaria Gloſſaria primò *Fundum*, deinde *Fundus* diverſis ſignificationibus ponunt: ſed de primo nullum exemplum, ex quo à ſecundo diſcerni poſſit. Plura in *Fundus*.

Fundus. Dig. lib. 50. t. 16. l. 60. *Locus eſt non fundus, ſed portio aliqua fundi. Fundus autem integrum aliquid eſt.* & l. 115. Fundus eſt omne, quicquid ſolo tenetur. ager eſt, ſi ſpecies fundi ad uſum hominis comparatur poſſeſſio ab agro juris proprietate diſtat. Quicquid enim apprehendimus, cujus proprietas ad nos non pertinet, aut nec poteſt pertinere, hoc poſſeſſionem appellamus. Poſſeſſio ergo uſus, ager proprietas loci eſt. Prædium utriuſque ſuprà ſcriptæ generale nomen eſt. Nam & ager & poſſeſſio hujus appellationis ſpecies ſunt. Sed Valla lib. 6. c. 41. ſcribit: Sentio, agrum continere fundum: nihilque eum cum villa eſſe. Fundus minus, quiddam eſt. Singula enim propriè prata, ſingulæ vineæ, ſinguli horti, ſingula oliveta, pomaria, ſalicta, arbuſta, paſcua, nemora, loca aucupatoria, venatoria, piſcatoria, ſive villam, atque ædificium ſive piſcinam, atque alveària, ſive vivaria habeant, ſive non habeant,

Digitized by Google

habeant, ſinguli fundi ſunt, & hoc quidem in agro. In urbe autem, ſive oppido, ſive vico, ſive caſtello tantummodo prædium eſt, quicquid tale, qualia hæc, quæ enumeravi. Namque eadem in agro etiam prædia ſunt. Fundus enim ſpecies prædii eſt. Itaque fundus eſt poſſeſſio ruſtica. Prædium & ruſtica & urbana duntaxat poſſeſſio, qualem deſcripſi. Nam videtur poſſeſſio etiam ſignificare tabernas, hoſpitia, horrea in urbe. Cicero in Philip. Poſſeſſiones vocabat & urbanas, & ruſticas. Puto, non tantùm prædia, ſed & cætera, quæ immobilia vulgò appellantur. Addamus ad hæc aliquid de hoc fundum, quod an à fundo fundas, an potiùs fundo à fundum ſive à fundus veniat, ambigi poteſt. Quidam fundus à funda dici volunt. Cicero in quodam joculari libello,

Fundum Varro vocat, quò poſſis mittere funda,
Ni lapis exciderit, quâ cava funda patet.

niſi hæc ſententia ſit, tam parvum illum fuiſſe fundum, ut funda præhendi, & in morem lapidis jaci poſſet. Fundum igitur eſt ima pars rei, propriè aliquid liquoris intra ſe continens, aut ad continendum facta, ut dolium. ut navis, ut alveus, vel fluminis, vel lacûs, vel ſtagni. vel maris. Nam fundum turris (ut quidam ſcripſerunt) ipſe non dicerem. Fundamentum (ut omnibus liquet) aliud eſt quàm fundum, & tamen fundare magis ad fundamentum, quàm ad fundum pertinet. Hæc Perottus ferè in ſuum Cornu copiæ exſcripſit. Sine ratione autem Valla reprehendit JCtos, quaſi à ſeipſis diſſentientes, cùm illi modò propriam & anguſtam horum verborum ſignificationem, modò tralatitiam & laxam reſpiciant: ut ait Auſon. Popma lib. 1. de verb. differ. Vet. Diction. habet iſta: Multi dicunt quòd pro fundo aquæ dicitur hoc fundum, ſed pro agro hic fundus. unde dicit Papias: Fundi ſunt poſſeſſiones, agri, campi, prædia vici. Fundum ima pars aquæ, fundum maris imum, unde Græciſmus:

Allodium fundus dicas, fundum maris imum.

Item:

Fundus fundit opes, diffundit funda lapillos,
Fundum cum tenui murmure fundit aquas.

Feſt. *Fundus dicitur ager, quòd planus ſit ad ſimilitudinem fundi agrorum.* Serv. in 2. Georg. *Fundus dicitur ab eo, quòd rerum omnium ſit fundamentum.* Iſid. lib. 14. c. 13. *Fundus dictus, quòd eo fundetur vel ſtabiliatur patrimonium. Fundus autem & urbanum ædificium & ruſticanum intelligendum eſt.* Sed optimè *fundus*, ager, à φύω: unde format Scaliger de cauſ. ling. Latin. cap. 28. nempe quia ibi naſcuntur plantæ. Ut ſolum eſt terra, & imum rei, quia terra eſt ima pars mundi: ita fundus eſt & ager & ima pars rei. Cognationem rerum indicavit juriſconſultus, quum dixit, *Fundus eſt omne, quicquid ſolo tenetur.* Ita & nos dicimus, de noſtra habentia, mein grund und boden / id eſt, mei agri & fundi, mea latifundia. Grund à gerundo. Solum enim ſubeſt rei, quam gerit. Bodem autem ex πυθμὴν (quod & βυθμὸν, teſte Heſychio) quanquam & ex πέδον & βυθὸς eſſe poſſit. Sed illud vicinius. Quod Eſ. 51. v. 17. & 22: eſt *ad fundum calicis*: pro fundo eſt in Hebr. קֻבַּעַת, quæ eſt fæx. nam eſt à קבע. id eſt, figere. Targ. habet יַת פְּיָלִי, id eſt, phialas, quod eſt nomen calicis. R. Sch. Jarch. exponit, שמרים הקבועים בתחתית הכלי, id eſt, fæces fixas in imo vaſis. itaque & Latinis *fex* meritò à πήγω vel *figo*. quod & confirmat Vetus Dictionar. in quod hîc incido, ubi habetur: *Fex dicitur à figo, quia ſe mergendo in fundo vaſis affligit, vel dicitur à fedo, das.* Illud prius habet ex Iſidoro, quem hinc corrige. Malè enim apud eum legitur *emergendo afficiat*, quum ſcripſerit *mergendo affigat*. LXX. verterunt ποτήριον τῆς πτώσεως. Nam קבע accepit pro conculcare, quum ſcilicet aliquis humi figitur. Ita reddunt Mal. 3. v. 8. 9. per πτερνίζειν. Quid autem eſt, quòd in Feſto legitur, *Fundus quoq; dicitur populus eſſe rei, quam alienat, hoc eſt auctor.* Id exponit Cicero oratione pro Balbo: Accuſator negat ex fœderato populo quemquam potuiſſe, niſi is populus fundus factus eſſet, in hanc civitatem venire. O præclarum interpretem juris, auctorem antiquitatis: correctorem atque emendatorem noſtræ civitatis, qui hanc pœnam fœderibus adſcribat, ut omnium præmiorum beneficiorumque noſtrorum experteis faciat fœderatos. Quid enim potuit dici imperitius, quàm fœderatos populos fieri fundos oportere? nam id non magis eſt proprium fœderatorum, quàm omnium liberorum. Sed totum hoc, judices, in ea fuit poſitum ſemper ratione atque ſententia, ut, cùm juſſiſſet P. R. aliquid, ſi id aſciviſſent ſocii populi, ac Latini, & ſi ea lex, quam nos haberemus, eadem in populo aliquo, tanquam in fundo, reſediſſet: ut tum lege eadem is populus teneretur: non ut de noſtro jure aliquid minueretur; ſed ut illi populi aut jure eo, quod à nobis eſſet conſtitutum, aut aliquo commodo, aut beneficio uterentur. Ergo fundi populi dicebantur, ſi ea lex, quam habebant Romani, eadem in illo populo, tanquam fundo ſediſſet: ut ibi annotat Gothofr. Fuſe de eo agit Turneb. lib. 4. c. 12.

Funebris, e, pertinens ad funus. Feſt. *Funebres tibiæ, cùm quibus in funere canitur, quas flamini audire putabant illicitum.* In Onom. eſt *funebrè* δανειστικὸν, duplici errore. nam primò legendum δανειστικὸν, deinde *fœnebre*, in fœnore poſitum Gloſſ. Græcol. *δανειστικὸς feneraticius, fenebris.* An verò legemus *Funebris* διανυστικὸς? quia διανύεται eſt τελειοῦται, *διηνυσμένος βίος* vita peracta, confecta, quæ nos funera facit. Deut. 26. 14. Veteri. interp. *in re funebri* eſt pro Heb. לְמֵת, LXX. τῷ τεθνηκότι.

Funera. Servius ad illud Virg. lib. 9 *Nec te tua funera mater Produxi preßiq; oculos*, annotat, *id eſt, funerea. apud majores funereas dicebant eas. ad quas funus pertinet, ut ſororem, matrem. Nam præficæ ſunt planctus principes, non doloris.*

Funero, funus curo, *κηδεύω καταθάπτω. κηδευτὴς, νεκρῶν funerator.* Gloſſ. *Funero*, propriè eſt ad ſepulturam præparo. Serv. Æn. 6. *Funeratio præcedit ſepulcrum.* Vetus Diction. *Funerare* exponit *ſepelire, officiare. Funerat corpus, id eſt officiat corpus, ſcilicet facit exſequias funeris & funeroſa officia peragit.* Ita quod Joh. 29, legitur de corpore Domini noſtri, *ligaverunt illud cum aromatibus, ſicut mos eſt Iudæis ſepelire.* alii malunt vertere *funerare*. In Græco eſt ἐνταφιάζειν. Syrus tamen hîc etiam habet קְבַר, quod eſt ſepelire. Verbum Hebræum קָבַר LXX. vertunt θάπτειν. κατορύττειν. etiam κόπτεσθαι 1. Reg. 13. 31. & τελευτᾷν Job. 27. 15. Sed ἐνταφιάζειν habent pro חנט, quod eſt condire aromatibus Gen. 50. 2. Id verò etiam θάπτειν v. 26. & ἐκφέρειν Cant. 2. 13. & ibid. Gen. 50. 3. חֲנֻטִים ταφή. & ἐνταφιαστὴς funerator pro Hebr. רפא id eſt, medicus Gen. 50. v. 2. 3.

Funerale ἐπικήδειον, Onom. id eſt, ad funus pertinens.

Funerepus, funambulus, qui in fune repit. Apul.

Funeſtus, a, um, funus afferens, mortiferum, luctuoſum: unde pro triſti & calamitoſo ponitur. Gloſſ. *Funeſtus κήδιμος. Funeſto*, funere inquino, & ſimpliciter polluo.

Funetum. Plin. lib. 17. 22. *Cùm breviores palmites ſarmento junguntur inter ſe funium modo, ex hoc etiam funeta dicuntur.*

Fungibilis, e, Juriſconſultis res fungibiles ſunt, quæ pondere, numero & menſura conſtant, ut una alterius vicem ingenere ſuo perſolutionem, quaſi permutando, ſubeat. Igitur ratio appellationis eſt, quòd una alterius vice fungi poſſit: quas ἀμοιβαίας, puto, dicere poſſumus.

Fungor in Gloſſariis ſic exponitur. *Fungatur officiis κέχρηται ὀφφικίοις.* l. fungitur. *Fungeretur ἤνυεν. Funguntur διατελοῦσι, συντελοῦσι. Fungi λειτουργῆσαι. Fungor τελέω.* Gloſſ. Iſidor. *Fungitur ſolvit.* Ibid. *Finctus fuerit, apicem obtinuit dignitatis, & dicitur Fluminalis.* legerim *Functus fuit, apicem obtinuit dignitatis, & dicitur* Flaminalis. Vulcanius legit *Flamen Dialis*. Verba ſunt de eo, qui ſacerdotio functus eſt & eo abiit: ut *Flaminalis* vel *Flaminaris* ſit ſicut *conſularis*. Confirmat hoc, quòd in Gloſſ. legitur F*unctus* τυχών, id eſt, qui obtinuit. Sed ex ipſius Iſidori alio locò reſtituitur. Lib. 9. c. 4. *Functi ab eo, quòd fungantur honore & officio aliquo dicti. Hinc & defunctos mortuos dicimus, qui compleverunt vitæ officia. nihil enim jam faciant.* Agrætius: *Fungi agere eſt. Defungi eſt deficere vel peragere.* Quid igitur propriè eſt fungi? *Valla lib. 5. cap. 5.* Uti eſt alterius rei gratia, frui nullius, ſed (ut ita dicam) propter ſe. Ideo reprehenſus eſt Hannibal, qui cùm poſſet uti Cannenſi hiſtoria, frui maluit. Fungor autem

Digitized by Google

tem idem eſt, quod officium munusque ago : ut fungor magiſtratus, fungor prætura, fungor legatione, fungor officio delegato, fungor munere judicis. Fungor autem vita, quod fungor officio vitæ & munere adminiſtrandi gubernandique corpus, munere, inquam, aſſignato nobis ab imperatore Deo. inde defunctus eſt vita, id eſt, finivit officium vitæ. Defunctus periculis, quòd ſunt finita pericula : & defuncta morbis corpora, quòd finiti ſunt morbi corporum. Legimus etiam defunctus morte, id eſt mortem finivit. Præter iſtas, hæ ferè loquutiones ſunt, Fungi advocatione, epulis, fortunis, gaudio, honore, laboribus, legatione, loco primo, mandato, militia, miniſterio, munere, officio vel officiis, miniſterio, indicis partibus, ſtipendio, vita. Etiam cum accuſativo fungi vicem, munus. *Virtute functos*, id eſt uſos & inde celebratos, Horat. 4. carm. od. 15. Vita fungi & diem fungi eſt mori. Igitur *fungi* Latinum plurimum exprimetur per hæc Græca duo verba, λειτουργεῖν & τελευτᾷν. In divinis literis ferè *fungi ſacerdotio* eſt pro uno Hebræo verbo כָּהַן, quod LXX. verterunt ἱερατεύειν, ſemel λειτουργεῖν 1. Chron. 11. 13. & Eſ. 61. 10. יְכַהֵן פְּאֵר *περιέθηκέ μοι μίτραν*. Ita πρεσβεύειν *legatione fungi*, 2. Cor. 5. 20. Epheſ. 6. 20. *miniſterio fungi* λειτουργεῖν 1. Macc. 10. 24. ἀρχιερατεύειν *ſummo ſacerdotio fungi* 1. Macch. 14. 47. *vita fungi* καταστρέφειν τὸν βίον. 2. Macch. 9. 28. Sed unde *fungor*? Perottus: *Fungor nonnulli quaſi fumus ago dictum exiſtimant. Propriè enim fungi finire eſt: unde vita functus dicitur, qui finivit vitam, hoc eſt mortem obiit.* Ego malim *fungor* ſimpliciter à *fine* dici, ut τελεῖν à τέλος. Ita erit perficere id, ad quod, tanquam finem & ſcopum, es deſtinatus.

Fungus, eſt planta quædam terræ. Et inde dici puto q. φῦμα γῆς, φυὲν ἐν γῆς, quòd è terra ſponte oritur. Hinc medicis φῦμα tuber, tuberculum. *Fungus* & *panus* etiam conſonat. Eſt autem fungus planta unius ſuperficiei. Iſid. lib. 17. cap. 10. Fungi, quòd aridi ignem acceptum concipiant. φῶς enim ignis eſt, unde & eſca vulgò dicitur, quòd ſit fomes ignis & nutrimentum. alii dicunt, fungos vocatos, quòd ſint ex eorum genere quidam interemptorii: unde & defuncti. Ibi Dionyſ. Gothofred. Hodie etiam Hiſpani fomitem igni accendendo aptum yeſca vocant. Itali ipſum nomen *eſca* retinent. *Perott.* Fungum, ſunt, qui à funere agendo vocitatum exiſtiment, quòd Periculoſiſſimum ſit veſcentibus, tum præſertim, cùm vel caligaris clavus vel chalybis rubigo aut panni aliquis marcor affuerit, aut ſi ſerpens primò pateſcentem adhalaverit. Vide Plin. lib. 22. c. 22. 23. Sponte & ſine cultura naſcuntur. Sed & artificio provenire fungos nemo neſcit; ut ex decocto fungorum in terram projecto, aut, ſi reſecta populo juxta truncum aquam ſparſeris, in qua fermentum diſſolveris. Populeos iſtos vocant, de quibus in Geoponicis lib. 12. c. ult. Galeno auctore omnium ἀβλαβέστατοι ſunt βωλῖται, deinde amanitæ. Notat hæc Caſaubonus ad lib. 2. Athen. ca. 19. ibidem addit : Ego memini audire puer ab optimo parente, cùm referret caſum non minùs triſtem amici cujusdam, &, ſi bene recordor, hoſpitis tum ſui apud Santones: qui uno die ſeptem, quas ſolas habebat, filias extulit, cùm mane in villa perniciales fungos avidiùs comediſſent. Itaque meritò Plinius l. d. ait : *Quæ voluptas tam ancipitis cibi*? Auguſt. de verbo Domini Sermon. 16. Manducant homines fungum malum & moriuntur. Ecce in qua fragilitate eſt vita humana, quam quandoque relicturus es, noli pro illa ſic pugnare, ut tu relinquaris. Scalig. ad Varr. *fungus* derivat à σφόγγος, de quo in *ſpongia*. Transfertur vox *fungi* & ad alia per ſimilitudinem. Ita dicitur & arborum nodus ex ſolis aduſtione, aliter *clavus*, patella, ἧλος. Schwam convenit cum σφόγγος. malo tamen à ſchaum/id eſt, ſpuma. naſcitur ex ſpuma velut terræ. Plinius dicit, *expituita arborum*. Affine eſt & *campus*. Gallis *fungus* eſt *campignon* Belg. Campernoelle. an q. campi nola? Habet enim nolæ formam, ubi petiolus pro piſtillo. Eſt & fungus, quod in lucernis concreſcit circa ellychnium, ut Georg. 1. dicitur, *putres concreſcere fungos*. Turnebus lib. 22. 18. Plinio, inquit, fungus fuligo eſt favilla remanens, quæ atram quandam fungi imaginem in laterna reddit. Ibid. obſervat, μύκητας ab interprete Ariſtophanis & Arati exponi ſcintillas, quæ ab ellychnio emicant. Ac ſanè, ait, cùm crepitat uvido aëre lucerna ex oleoq; flamma aliquid expuit micans, ſcintillæ fiunt, ſed quæ reſidentes in naſo laternæ, mixtâ fuligine, quam flamma, immiſcuit, atrum quendam efficiunt fungum. Sic itaque eos conciliat. Quid autem *fungus* apud Tertullianum de ſpectaculis? Verba ejus ſunt: Cùm Deus in lege præſcribat, maledictum eſſe, qui muliebribus veſtietur: quid de pantomimo judicabit, qui etiam muliebribus curatur? Sanè & ille artifex pugnorum impunitus abibit? Tales enim cicatrices cæſtuum & callos pugnorum & aurium fungos à Deo cum ſuo plaſmate accepit? Ideo illi oculos Deus plaſmavit, ut vapulando deficiant? intelligit tumores, quos pugiles vapulantes accipiunt. Turneb. lib. 18. ca. 23. ait: hîc fungum, à ſimilitudine, in auribus pugilum tuber prominens appellari ex ictibus cæſtuum.

Fungus ruber. Ex fungis rubris fit pulvis ad necandas muſcas: qui Rabbinis אֲרַמְּנִי Hebr: אֲדַמְדָּם eſt valdè rufus.

Fungidus, fungoſus, σομφὸς. ὀχαῦνος καὶ παχύς. Gl. Cyr.

Funis, vinculum tortum. Funis eſt major craſſiorq; : reſtis minor. unde in navibus funes, in lectis & ſellis reſtes dicuntur. Vide Cat. de r. ruſt. c. 22. 23. Colum. lib. 11. Videtur ſanè primò eſſe *funis nervinus*, id eſt, è nervo tortus, quem vocat Vitruv. lib. 1. Ita *nervi torti* lib. 10. c. 15. & 16. *capillo, maximè muliebri vel nervo funes*: & Veget. l. 4. 9. *funes nervinos* dicit. Heſ. adhuc propiùs ἶνια λῶρα, id eſt, lora, funes. ἰνοῖ τείνει, id eſt, tendit. Ecce funis nomen & finem. inde etiam Germanicum ſehne pro nervo, & inde ſencken demittere, χαλᾶν, quod etiam fit κάλῳ & χαλάρα, fune & catena. Habet etiam aliquid σύμφωνον vox ἱμὰς ὁ λῶρος, id eſt, lorum, ut Suid. & Heſych. exponunt voce Latinâ, inde ἱμᾷν haurire, hinc ἱμονιὰ funis, per quem ſitula ex puteo attrahitur. eſt & ἱμονιᾶν ἀποπατεῖν q. fimum, qui egeritur ad inſtar σχοινίου, interpreteris. Et ei quoq; nomen fimi affine eſt. Ita Hebr. גָּלָל excrementum, quod q. volutim ejicitur. Apul. l. 4. de aſino ἀποπατοῦντι, loquens ait: *Fimo fiſtulatim excuſſo*. Perott. *A fundo funis deducitur, quod, dum trahitur atq; attenuatur, linum fundi videatur.* Scal. ad Varr. σχοῖνος *funis, antiquis ſ fœnis* σχοῖνος propriè eſt juncus. deinde funis è junco plexus. & inde omnino videtur noſtrum ſchnur/quaſi σχοῖνορ more Spartano dicamus, etſi alibi alio reſpexerimus. Ita etiam ſeil puto eſſe à *ſalix*, quæ, quia lenta eſt, pro naturali fune eſt. unde & Saxon. wied eſt funis, reſtis, à weide ſalix. ita & reep funis, reſtis, unde reſtio Sax. reepſchleger; quod eſt à ῥὶψ ῥιπὸς, ramus ſalignus, vimen flexile: quod & ῥίπος. inde & ῥῶπες, quos Euſtathius eleganter exponit, ἱμαντώδη φυτὰ, quaſi dicas, *loreas plantas*, id eſt, flexiles, ut ſunt lora, εὐλύγιστα: à ῥέπω, quia convolvi poſſunt, ut ſunt ſpiræ ſerpentinæ.

Funis quo quis necatur. Heſ. ἐυθύκαινα ἡ σχοῖνος διὰ τὸ ἐυθέως κλείνειν. καὶ δύνασθαι εἶναι ἐυθυκαινα. Sed dicitur etiam καίνω cædo.

Funis etiam quo quis ærumnoſa λυπηρῶς conſtringitur, trahitur. Ibi aliquando eſt apud veterem Latinum interpretem, ubi Hebræorum חבל, quod חֶבֶל eſt corruptio, funis, caterva : & חֵבֶל dolor, tormentum, ut parientis. LXX. חבל vertunt φθορὰ ut Mich. 2. 10. διαφθορὰ ut Dan. 3. 26. 26 23. Hoſ. 11. 5. σχοινίον ſæpè, aliquoties etiam σχοίνισμα. & Joſ. 17. 15. σχοινισμὸς Job. 40. 20. φορβαία & 1. Reg. 10. χορὸς: crebrò item ὠδὶν & Jer. 49. 24. ὀδύνη. Quod eſt Pſ. 18. 8. dolores mortis & v. 5. dolores inferni. Hieron. vertit funes mortis, funes inferni. LXX. ὠδῖνες. Targ. circumdedit me anguſtia (עקא) ſicut mulieris, quæ ſedet ſuper ſella (על מַחְבְּרָא) nec eſt vis ei pariendi, ipſaq; periclitatur ad mortem.

Funis, in divinis literis variè accipitur, de inſtrumento ligandi & colligandi, metiendi, hæreditates dividendi, demittendi. Eſt & orbis coronarius funi ſimilis, 1. Reg. 7. v. 41: 42. Quod Pſal. 139. v. 3. Hieronymus rectè *accubationem* vertit רִבְעִי, Græcos ſequuta vulgata verſio habet *funiculum*. Illi enim σχοῖνον. intelligo autem ſtoream, è junco plexam, in

qua

qua cubatur. Suid. *χοῖνος ψίαθος*. aut *χοῖνος* dicetur ut Latinis *torus*, pro fune & lecto, funibus ſeu reſtibus ſubtento. Quod Eſa. 3. 24. pro *zona funiculus*, ibi eſt נקפה, quia & ibi LXX. *χοινίῳ ζώσῃ* funiculo cingeris. Targ. *erunt ſtigmata percuſſionis*. Hebr. vox ſignificat *ſolutionem*, excuſſionem; ut ſit ſenſus, loco cincturæ erit diſcinctura, ut ita loquar. Zach. 11. v. 7. *Aſſumſi mihi duas virgas, unam vocavi decorem, alteram vocavi funiculum*. Ita LXX. *κάλλος*, *χοίνισμα*. נעם eſt amœnitas, חבלים ligantes, vel gubernatores, ut nautæ, qui funibus navim regunt. Q. vertunt diſſipantes, deſtructores. Et ſanè vox Hebræa חבל eſt etiam *corrumpi*. Sed ibi ligantium ſeu devincientium baculum, intelligitur de fraternitate & colligatione Judæorum & Iſraëlitarum: ut oſtendit ibi v. 14. Prædicitur ibi Judæos ſuâ confœderatione nihil profecturos, quia juſtis judiciis Dei ob ſuam contumaciam frangentur & diſſipabuntur. Itaq; vulgata verſio commodum ſenſum habet.

Funiculus menſorius, quo applicato deſignatur res ſtruenda aut deſtruenda, ita funiculus Hebræis קו quæ vox plurimum vertitur *μέτρον*, ut 2. Reg. 21. 13. Eſa. 44. 13. Thren. 2. 8. Eze. 47. 3. Janſ. 1. 16. *σπαρτίον* Job. 38. 5. ubi Aquila *κανών*, Symmachus *σχοινίον μέτρου*. Eſa. 34. קו תהו verterunt *σπάρτιον γεωμετρίας ἐρήμου*.

Funem ducere. Horat. lib. 1. epiſtol. 10.

Imperat aut ſervit collecta pecunia cuiq;
Tortum digna ſequi potius quàm ducere funem.

Comm. quo magis vinci debet quàm vincere, trahi quàm trahere. Velim vinciri *quàm vincire*. Funis contentionis, *μήτος ἔριδος*, cùm duæ partes adverſæ funem trahunt ad ſe altrinſecus, quantum queunt. Metaphoricè id dicitur, quando neuter contendentium vult alteri concedere. vide ſerra.

Funus propriè incenſum cadaver, ut vult Servius in 3. Æn. & eſt à *Furvus*. Idem in 1. Æn. *Funera dicuntur, quòd funes incenſos mortuis præferebant*. & in 6. ad illud *Averſi tenuere facem* annotat, *De funè, ut Varro dicit: unde & funus dictum eſt. Per noctem autem urebatur. unde permanſit, ut & mortuos faces antecedant*. Et Æn. 5. *Majoris ætatis funera ad tubam ſolere proferri. Perſius: Hinc tuba candelæ. minoris verò ad tibias; ut Statius de Archemoro:*

Tibia enim teneros ſolitum deducere manes.

Perott. Funus propriè eſt pompa illa, quæ fit in exſequiis mortuorum. aliquando tamen ponitur funus pro morte. Et verò *funus* puto, propriè eſſe corpus hominis mortui, quod Germani leich vocamus. (Dani lig) à ligen jacere, quia jacet exanime, ſicut *cadaver* generaliter à cadendo, ut *πτῶμα* à *πίπτειν* & נבלה à נבל. Itaque à *φόνος* (quod Jonicè *φοῦνος* eſſet) rectè & ſine ambagibus deducemus. 2. Funus proceſſio luctuoſa funeri ſimilis. Juſt. lib. 43. Onom. *Funus κηδεία*. Gloſſ. *Funus κηδεία, ἐκκομιδὴ* de ipſis exſequiis & elatione. Ita in Servii fragmentis, quæ Scaliger citat ad Feſtum in *Buſtum*: Apparatus mortuorum, funus dici ſolet: extructio lignorum, rogus: ſubjectio ignis, pyra: crematio cadaveris, buſtum: locus, uſtrina: operis conſtructio, ſepulchrum: inſcriptum nomen memoriaque, monumentum. Publicæ autem uſtrinæ erant in Exquiliis, inquit Acro.

Fuo, antiquum verbum, pro quo nunc dicimus ſum. Inde tamen *fui* & *futurus* (tanquam à ſupino *futum*) item illa defectiva *forem* & *fore*, tanquam (ut videtur) *fuerem* & *fuere*. Unde *abfore, defore confore, infore, profore*. Serv. in 1. Geor. *Fore* exponit *futuros eſſe*, &, inquit, *eſt de verbis defectivis*. intellige tamen, *fore* omni numero & genere uſurpari. *Forem* eſt pro eſſem. Gloſſ. *Foret* ἦν δέ. *Fore* ἔσεσθαι, σχεδὸν, excidit *Fortè* quod eſt *σχεδὸν* Cæterum illud *fuo* eſt à Græco *φύω naſcor, fio, ſum*. Vide ſuprà *Fio*. Nota, præteritum quoque legi in poëtis *fuvi* pro fui, ut apud Plaut. in Pœnulo.

Quo genere gnata, qui parentes fuverint.

Fur, qui aufert aliena illegitimè. quia fert, id eſt, aufert. Græcis *φώρ*, à *φέρειν* ſignificatione auferendi, ut *ἄγειν καὶ φέρειν*, id eſt, diripere, populari, expilare: ut Iſocrates in Archidamo de hoſtibus loquitur, & alii paſſim. Ita & Livius 4. decad. l. 10. Ab hoc prælio Gracchus duxit ad depopulandum Celtiberiam legiones: & cùm ferret paſſim cuncta atque ageret. *& 8. de bell. Maced.* Tum demum fracta pertinacia eſt, ut ferri agique res ſuas viderunt. Aguntur viventia, cætera feruntur. *Non. cap. 1. 250.* Fures ſignificantiam habent à furvo, quod Romani veteres atrum appellaverunt, eò, quòd per obſcuras atque atras noctes opportuna ſit ejus mali effectio, eos dictos fures. Varr. lib. 14. rerum divin. Fur ex eo dictus, quòd veteres Romani furvum atrum appellarunt: & fures per noctem quæ atra eſt, furentur. *Hom. κλέπτῃ δέ τε νυκτὸς ἀμείνω*. Jam Varro ſuâ ætate ſcribebat: *Fures* privatorum in nervo atque in compedibus ætatem agunt: fures publici in auro atque purpura. *Serv. in 4. Georg. ad verba:* Nocturnum furem, *annotat*, noctis opportunitatem captantem. Fur autem à furvo dictus eſt, id eſt, nigro. nam noctis utitur tempore. Horat. Quàm benè furvæ regna Proſerpinæ Vidimus. aut certè à Græco venit. nam fur *φώρ* vocatur. *Et 9. Æn.* Fures ideo dicti ſunt, quod furve, id eſt nigro tempore committant. *Ideo Plautus id genus hominum ita deſcribit in Querolo*: ubinam illa eſt cohors fuliginoſa, Vulcanoſa, atra, quæ de die ſub terras habitant, noctè in tectis ambulant? *Eſt & fur pro ſervo. Serv. 19.* ad 3. eclog. ad illud

Quid faciant domini, audent cùm talia fures,

annotat: Plerunque perſonæ ſuis nominibus exprimuntur, plerunque per officia deſignantur, ut, ſi dicas philoſophus, nomen ipſum ponis. Si autem velis dicere, ſapientiæ operam dans, perſonam exprimes per officium, ſicut hoc loco. Nam pro ſervo furem poſuit. Furta enim ſpecialiter ſervorum ſunt. Sic Plautus de ſervo: Homo es trium literarum, id eſt, fur. Hebr. *fur* eſt גנב, Græcis etiam *κλέπτης*, Germanis Dieb/ quod Sax. tieff/ Danis tyffuc. Angl. *theefe*, vide Thiubda. poſſit eſſe à Chald. דאב lupus: & ſic Ungaric. lope. fur, quaſi lupus: Sunt illi ſimiles, quos inter raptores jungit Tibulleis lib. 4. 1.

Et nimium furiq; lupoq;.

Poſſit & Dieb à *debeo*, fur enim debitor, ubi non oportet. Sed referam ad *διφῶ*, quod eſt ſcrutor.. Fur aliena bona ſcrutatur. Heſ. *διφᾶν, ζητεῖν, ψηλαφᾶν, ἐρευνᾶν*. Et Jureconſulti furtum definiunt per contrectationem, quæ *ψηλάφησις*. Et Sclavon. *tat* poſſit eſſe à *τάω* quæro, & Javicenſium zettan à *ζητεῖν*. At Ungaricum *oro* ducam ex *ἔρεβος* tenebræ, quia in tenebris furantur, aut à חרף rapere, furari. Hebr. aliter Vng. orto. Maurit. *burbo* ſonat ad beraube ſpolio. Perſicum *trychi* puto à German. triegen/ decipere. Vide *Trico*. Turcic. *Ogri* ducam ab אגר congregare, quia fur compilat. aut ab Hebr. אחר alius, quia aliena capit. Ital. *ladeo* ut Gallicè *larron* Hiſp. luron, quia *λάθρα* agit, nam *λάθρα* eſt furtivè, clandeſtinè, clàm. Gloſſ. Cyr. *κλέπτης fur, involator*. Scholiaſt. Ariſtoph. in Plutum, quod vulgò uſitatum ſit *κλέπτην* vocare *τὸν φρόνιμον*.

Fur etiam eſt animalculum infeſtum apibus. Varr. lib. 3. de re ruſt. Fur, *qui vocatur ab aliis fucus, alter eſt lato ventre*. Scaliger docet legendum eſſe *ater*. Itaque vox eſt emendanda ex Ariſtotele, qui & alium à fuco furem facit lib. 9. hiſtor. anim. cap. 40. ibi ait: *ὁ φὼρ καλούμενος μέλας καὶ πλατυγάστωρ*, id eſt, *qui fur appellatur, niger eſt & lato ventre*. item: *Furis & fuci nullum munus, ſed cæteris, quibuscum vivunt, injuriam faciunt: non tamen impunè ſemper. nam deprehenſi interdum à bonis apibus occiduntur*. Itaque nomina communicare poſſunt. Scaliger tamen putat, Varronem fortè ſequutum eſſe veſtigia Menecratis.

Furabula tenebræ. Gloſſ. Iſid. quas ſcilicet fures obſervare ſolent ad artes ſuas. Ibid. *Furfuraculum tenebræ*. At Catholicon: Furabula tenebræ, quia furantur nobis viſum & diſcretionem verum, & dicitur à fur, propius à furca.

Furatrina, actio furandi. Apul. lib. 6. *furatrina facili*. lib. 6. *furatrina rudimentum*. lib. 10. *furatrina* negotium.

Furax, furandi cupidus, ſolens furari. Onom. *κλεπτικός*.

Furca. Plutarch. in probl. Rom. *τὸ ξύλον διπλοῦν, ὃ ταῖς ἁμάξαις ὑφιστᾶσιν, ἡμεῖς μὲν στήριγγα. Ῥωμαῖοι δὲ φοῦρκαν ὀνομάζουσι*, i. eſt. *Duplex lignum, quod plauſtris ſubjiciunt, nos quidem στήριγγα* (ſtatumen) *Romani verò furcam appellant*. cauſam ibi indicat, *cur furti aut alius ſervilis delicti damnatos furciferos dicant?* nempe dominus, ſervi ſui facinore tali comperto,

cogebat

cogebat eum furcam geſtare per viciniam, ſpectantibus aliis, ut ſcirent, ſibi ab eo deinceps cavendum eſſe. in vita Coriolani vertit, ἀνοφορεῖν καὶ ςήκεσθαι. Gloſſ. *δίκρανον furca*, id eſt biceps. Onom. *Furca* ςήλεγμα. Suidas in nomine Μαῦςον, *δίδυμοι ξύλοι* explicat per *φοῦρκαν*. *Furca* etiam aptari geſtabantur carbones, Plaut. Caſin. 2. 8. Turneb. lib. 16. 3. Nos etiam in Germanica lingua furcke (Saxonicè forcke, Belg. vorcke) gaffel vocamus bidentem, bipalium. Perott. *A ferendo furca dicta inſtrumentum, quo ſtramenta feruntur. Furcilis, quo utimur ad extrahendum fimum.* Ita Feſtus & *ærumnulas* per *furcillas* exponit, *quibus religatas ſarcinas, viatores gerebant*. quod & hodieque fieri ſolet. Eſt & furca ſupplicii genus, à ſimilitudine furcæ; quanquam non ſatis notæ formæ, aut eadem cum patibulo, aut non longè diſſita. vide Lipſ. de cruce lib. 3. cap. 4. & Fabr. ſemeſtr. lib. 2. cap. 7. Nicephorus ſcribit, ſupplicium crucis à Conſtantino ſublatum & eius loco introductam furcam. Cujac. ad Paul. lib. 5. ſentent. tit. 17. Iſid. lib. 5. cap. ult. „Patibulum vulgò furca dicitur, quaſi ferens caput. Vet. Dict. Furca dicitur à fur & cilleo, quia ibi fures cillentur, i. e. moventur. Item furca eſt inſtrumentum quoddam ruſticorum: & ſecundùm hoc dicitur à frumentum & cilleo, quia cum ea movetur frumentum in area. Invenitur etiam furca tranſlativè pro violentia, unde in Horat. in epiſt. Naturam expellas furcâ, tamen uſq; recurret. „ Has tot nugas parit neglecta tropi conſideratio. *Furca* ſcilicet eſt inſtrumentum movendi, ferendi & pellendi: deinde violentus modus aliquid arcendi; & tormentum ſimile furcæ bifidæ. Fortè autem *furca* ſumta eſt à Græcis, quibus ὀχὴ eſt id, in quo nautæ ferunt onera. Heſ. Hiſp. *furca* eſt *dibərca*. Sed *furca* planè Hebræum eſſe autumo. פָּרַק eſt *dividere*. unde פֶּרֶק *bivium* Obad. 1. 14. Chald. פִּרְקָא, quod Montanus vertit *bivium*. Græci διεκβολὰς, Latinus *exitus*. Hinc & Arab. פרק ſeparari, item mori. אפרק *afraq* ſuſpendit furem. מפרוק *iſtirac* furca.

Furcifer, qui furcam fert. Gloſſ. Vet. *Furcifer* ξαυρονόμιςΘ, *φουρκοφόρΘ*. οἱ πλάσοντες αὐτὸ τιμωρείας δίκρανον ἐν τοῖς τραχήλοις ἔχοντες περιελαυνόμενοι, διὰ τῆς πόλεως περιαγόμενοι. Donat. in Andr. 3. 5. „Furciferi dicebantur, qui ob leve delictum cogebantur à dominis, ignominiæ magis, quàm ſupplicii causâ circa vicinos furcam in collo ferre, ſubligatis ad eam manibus, & prædicare peccatum ſuum, ſimulq; monere cæteros, ne quid ſimile admittant. „ In Gloſſ. etiam *furcifer, crucifer* ςαυρώσιμος, id eſt, dignus qui in cruce figatur.

Furcilla, parva furca. Iſid. lib. 20. 14. *Furcilla dicta, eò, quòd iis frumenta cillentur, id eſt, moventur.* Sed non eſt compoſita vox: verùm diminutiva. Gloſſ. *Furcilla* δίχαλον. Doricũ hoc *δίχαλον*, i. e. bifidum, in duas chelas fiſſum inſtrumentum. Etym. *δίκρος τὸ φουρκίον*.

Furcillæ ſunt furcillæ, quibus homines ſuſpendebant. Feſt. Ibi Scalig. annotat: „Imò, quibus aliquid movebant. Furcillis movere, expellere, ejicere & Latinis proverbialiter efferunt, & Græcis ipſis, qui *δικράνοις ὠθεῖν* dicunt. Non eſt dubium, quin ea verba, *quibus homines ſuſpendebant*, ſint emplaſtrum ipſius Pauli breviatoris. „ Vetus monaſt. Dictiọn. *Furcellæ ſunt propriè illa furca, ubi ſuſpenduntur fures & latrones, quòd ibi cillentur.* Non propriè; tamen verè. Sic enim in furca *κρεμᾶν* apud Suidam: *εἰς φοῦρκαν ἀναςτᾶν* apud Harmenopulum.

Furcillo ſuſpendere vel concutere. Vet. Dict. Monaſt. Habet & *effurcillo*: *i. juxta vel valde ad aliquid ſuſpendere vel concutere:* nempe has voces barbara ſecula nobis fecerunt, ut Græcis *φουρκίζειν* in furcam agere, furcæ ſupplicito afficere. Vide Gloſſ. Græcob. Meurſ.

Furfur, pellicula, quæ à frumento inter molendum abſcedit, *ἀποσπερμάτιον*. Perott. *A far furfur*, purgamentum *farina*. Scalig. ad Varr. *A far reduplicato furfur.* Meliùs fortè à foris & far. Eſt enim externum illud, in quo verum far, eſculentum homini. Far autem frumentum omne aliquando ſignificat. Becm. ducit à πίτυρος, id eſt, ſordes. commodè ſanè. Sed quid ſi à Chald. פַּרְפַּר frangere, comminuere? Fiunt enim furfures fracto & comminuto frumento. Ita & fleien videntur dici à κλᾶν & grüſche (grüys Belg.) à grüſen, id comminuere, exprimere, redigere in rudus. Heb. גָּרַס eſt frangere, comminuere, גָּרִיס frumentum contuſum: גְּרִיסֵי שְׂעוֹרִים ptiſana hordei. Et Italis furfur eſt *cruſca*, voce ſymphona: etſi etiam à *corio* dici poſſit. Gloſſ. *Furfures* πίτυρα. Onom. *Furfur* πίτυρον. Heſychius *πίτυρα* exponit *τὰ τῶν σίτων ἢ κριθῶν φλοιά*, id eſt, cortices frumenti vel hordei, quibus grana teguntur. Aliter Chaldæi vocant חֲזִירָא, quaſi porci cibum: ut Latini *canicam*, canum cibum. Ita, quòd poſt cribrationem ſuperſit, Arab. נחלה nochala: nam נחל eſt cribrare. Ita Gallis *ſon* puto eſſe à *σήθειν* cribrare. at *bran* (quod & Angl. *branne*) fortè à *bar* frumentum: aut à *bar* foràs *Furfurio vocatus, quòd priùs farre in farinam redacto paſceretur.* Iſid. lib. 12. c. 7. quod eſt de avibus. Cathol. Diction. *Furfur furfuris eſt quædam avis, quæ non paſcitur, niſi furfure. Hæc eadem dicitur Furfurio onis.*

Furfurculum terebellum, Papias. an quia terendo furfures faciat, ex rebus tritis ſcobem.

Furia, deæ ſunt ſpeculatrices & vindices ſcelerum. Unde Rab. פּוּרְ עֲנִיּוֹת à פָּרַע ulciſci, etſi Latini à furore dixiſſe eos videantur. At Scalig. *φουρία furia, φουρᾶν furere*. [ר] *φόνιος* quidem eſt letalis: *φονάειν* interficere cupio: in cædem temerariè ruo. Anglic. furia eſt *feend*. Cic. 3. de natur. deor. Eas tres poſuit idololatrica gentilitas, Noctis & Acherontis filias. Sunt in hoc verſu:

Τισιφόνη τε καὶ Ἀλληκτὼ καὶ δῖα μέγαιρα.

Fabula tamen nata eſt ex veritate, ut vis conſcientiæ explicaretur. Id intellexit Cicero, qui pro Roſcio Amerino hæc habet: „Nolite putare, quemadmodum in fabulis ſæpenumero videtis, eos, qui aliquid impiè ſceleratéque commiſerint, agitari & perterrefieri furiarum tædis ardentibus: Sua quemq; fraus & ſuus terror maximè vexat, ſuum quemq; ſcelus agitat amentiaque afficit, ſuæ malæ cogitationes conſcientiæq; animi terrent. Hæ ſunt impiis aſſiduæ domeſticæque furiæ, quæ dies noctéſque parentum pœnas à conſceleratiſſimis filiis repetant. Ita & Oreſtes apud Euripidem interrogatus:

Τί χρῆμα πάσχεις; τίς σ' ἀπόλλυσιν νόσος;

Reſpondet,

Ἡ σύνεσις, ὅτι σύνοιδα δείν' εἰργασμένος.

Iſid. lib. 8. extremo: „Ajunt, & tres furias fœminas crinitas ſerpentibus, propter tres affectus, qui in hominibus multas perturbationes gignunt & interdum cogunt ita delinquere, ut nec famæ nec periculi ſui reſpectum habere permittant. ira, quæ vindictam cupit: cupiditas, quæ deſiderat opes: libido, quæ appetit voluptates „. Sed Natalis Comes Mythol. lib. 3. cap. 10. „Omnia, inquit, flagitia, quorum nobis ſumus conſcii, vel per invidiam vel per odium vel propter ſpem alicuius commodi committuntur. Idcirco *τίσις* ultio, *φόνος* cædes eſt: quòd ſcelus per iram aut odium naſcitur, quod ulciſcitur Tiſiphone. *μεγαίρειν* verò invidere ſignificat, quia Megæra per invidiam commiſſa peccata punit. at *ἄληκτος* nunquam ceſſantem ſignificat; quæ titillatio eſt voluptatum, per quas in peccantes Alecto animadvertit. Hæ dicuntur Noctis filiæ, propter inſcitiam mortalium & ignorationem rerum futurarum. Quis enim eſt omnium mortalium, qui non turpe putet, ſi rem diligentiùs perpenderit, ſe illa propter breviſſimas voluptates committere, quæ mox æterna ſupplicia conſequuntur? aut quis non intelliget, indecorum eſſe homini, tanquam belluam, huc illuc impuris voluptatibus agitari? „ Cæterum ſingulari numero eſt

Furia. Cic. pro domo ſua. *Dirumpatur licèt iſta furia, atq; audiat hæc ex me, quia laceſſivit: Iſta fax ac furia patriæ.* Id. lib. 3. ep. 1. ad Quint. fratr. *Tibi amantiſſimè petenti veniam non dedi, uti ullum ad illam furiam verbum reſcriberet.* Et ad famil. lib. 1. 9. *Illa furia muliebrium religionum.* Furia itaq; dicitur, à furo, quòd furorem immittat mortalibus. Feſtus tamen à *furvo* ducit, fortè hoc reſpiciens, quòd furvas & caliginoſas mentes faciat. Cathol. *Furia inſania. Dicitur à ferio, quia ferit corda hominum & cerebro commota.* Onom. *Furia*, ἐριννύς. Gl. *ἐριννὺς Furia*. *Furio as* eſt furere facio, ἐκμαίνω: unde *furiatus*, ad furendum concitatus. Serv. in 2. Æn. *Furioſus eſt, à quo furor nunquam recedit; furiatus verò, qui furit ex cauſa.*

Furina dea. cuius ſacra *Furnalia* dicit Feſtus. Sed legendum *Furinalia*. Varr. lib. 4. de ling. Latina: *Furinalis à Furina, cujus etiam in faſtis Furinales feriæ ſunt.* Quæ autem illa dea? Furia Erinnys. Quæ furina dicitur in libro de viris illuſtribus, eadem Erinnys Plutarcho, ubi uterque ſcriptor de Graccho agit. Turneb. lib. 6. 5.

Furnaceus, in furno coctus, ἰπνίτης. Tria panis genera celebrantur apud ſcriptores, Furnaceus, clibanites ſeu teſtuaceus, & artoptitius. Athen. l. 3. ὁ ἀρτόπτικος ἄρτος καλούμενος κλιβανίτης καὶ φουρνίτης διαφέρει.

Furnarius, ἰπνοκαύστης. Gloſſ. Græcol. qui nempe furni ſuccendendi curam habet: item piſtor. Corona pretioſa: φουρνάρης ἀρτοποιός. In Onom. etiam eſt *Furnaceus* βαναυσικός. *Furnaria* βαναυσική. Ergo & *furnarius* illic legatur, nempe adjectivè ad furnum pertinens, aut ad eum, qui exercet furnum. *Furnaria* eſt ars ipſa ἀρτοπωλικὴ βάναυσος eſt, qui fornacem accendit; item generaliùs, qui igne ad opera ſua efficienda utitur; & generaliſſimè, artifex. Inde βαναυσικός, ἡ, όν, pertinens ad βάναυσον. Vet. Dict. *Furnus dicitur à furfure, quia panis ex eo factus ibi coquitur: vel dicitur à* φῶς, *quod eſt ignis, inde Furnus q. phos urna.* Neſciebat, dicendum eſſe φωτὸς urna. addit: *Furnarius, a, um, ad furnum pertinens, & hic furnarius, & hæc furnaria, qui vel quæ cuſtodit furnum.* Quid autem eſt, quòd in Gl. legitur, βάναυσος *adrogans*, βαναυσότης *adrogancia*? Doctiſſimus Foëſius in Oeconomia Hippocratis hoc docet: " βαναυσία eſt opificium quæſtuarium, ars illiberalis & quæſtuoſa, ſordida & turpis profeſſio. Apud Hippocr. βαναυσία ſumitur pro ambitioſa & quæſtuoſa ac ſordida profeſſione, quâ ſophiſtæ adoleſcentulos alliciebant; aut pro apparatu verborum ſplendido, fucis ac verborum lenociniis, quibus juventutem aucupabantur, cùm nihil ſolidæ ſubeſſet eruditionis; eoq; modo juvenes decipiebant.,,

Furnicum. " φουρνικὸν furni inſtar habens, laqueatum, cameratum. Cedrenus ἡ τρούλλα τῆς ἁγίας τ̃ Θεοῦ μεγάλης ἐκκλησίας, φουρνικὴ οὖσα, ἔπεσε". Gloſſ. Græcobarb. Meurſ. Suprà *fornicem* à forno, i.e. furno duximus.

Furnus, locus, ubi panis coquitur. In Gloſſ. vertitur ἰπνός. Heſ. ἰπνὸς κάμινος, φοῦρνος, φανὸς. κλίβανος, μαγειρεῖον καὶ μέρος τι οἴκου. Ariſtophan. etiam κοπρών. Sed quid ibi φανὸς? Lege φανός. Sic Suid. ἰπνὸς ὁ φοῦρνος, ἢ ὁ φανός. καταχρηστικῶς δὲ ἡ ἐσχάρα ἰπνιστὰ πιαλέα φθοΐς, τουτέστι πλακοῦντος. ἢ μέρος τι τῆς οἰκίας, τὸ λεγόμενον παρ' ἡμῖν μαγειρεῖον. λέγεται δὲ κυρίως ἰπνὸς ἡ κάμινος. an legend. ἰπνῖται πιαλέοι, vel ἰπνιστὰ πιαλέα aut ἰπνοῦ ψαιστὰ πιαλέα, aut potiùs ἰπνιστὰ ἐπ' ἐλαίῳ, φθοῖς, πλακοῦντες, i. in furno incoctæ oleo placentæ? in epigr. legitur ψαιστάτε πίονά τε καὶ εὐθήσαυρον ἔλαιον. *Furnus* ἴπνος & ἰπνὸς ita diſtinguit Cyrillus, quod illud ſit *laterna*. hoc à *furnus*. Sed id non videas apud ſcriptores obſervari. Auſonius Popma: Clibanus eſt parvus furnus & mobilis, ferreus, vel teſtaceus, in quo panis olim, nunc placentæ, farcimina & alia dulciaria decoquuntur. Furnus eſt magnus & immobilis conſtatque ex lapide & calce: unde clibanites panis alius à furnaceo apud Athenæum lib. 3. Plin. li. 39. Cortices quoque decuſſi lini clibanis & furnis præbent uſum.,, Videſis Brodæum lib. 5. miſcell. c. 21. ubi ait: " κλίβανος eſt fornaculus aut ferreus, aut teſtaceus, mobilis, in quo prunis ſubjectis, ac ſupernè congeſtis, panis olim, nunc placentæ, farcimina, botuli, pira condita, decoquuntur. eo hodie lautæ menſæ in Gallia utuntur, ne gulæ lenocinia ad piſtores dulciarios aſſiduè mittant.,, Sed, ſi differunt: clibanum per furnum non definiam, potiùs v. per *teſtum* & *fornacula* dixerim, cùm Juvenale, Apuleio, Vitruvio lib. 7. c. 10. quod analogia poſtulat. Vet. Dict. *Furnus* dicitur à furfure, quod panis ex eo factus ibi coquitur. Vel dicitur à phos, quod eſt ignis, inde Furnus q. phos urna, inde Furnarius, a, um, ad furnum pertinens, & furnarius, ii & hæc furnaria, qui vel quæ cuſtodit furnum. Inde furnulus, parvus furnus" Cæterùm ἰπνὸς ducunt ab ἰπόω premo. premitur ibi panis. ab illo ἰπνὸς noſtrum ofen eſſe poſſit: niſi utrumq; referendum ſit ad Heb. אָפָה coquere. Arabes etiam *furnus* ſuum fecerunt. Dicunt enim פרן *forn*: & inde פראן *farran* piſtor.

Furo eſt non tantùm immanis ſum & inſanus; ſed etiam ἐνθουσιῶ: quia, qui numine correpti, inſanire videntur ignaris rei & non insalligentibus eorum dicta, mores & facta. Ita Servius Æn. 6. ad illud,

Tantùm effata furens, annotat, *deo plena*, *aut certè ſimilis furenti.* & Æneid. 2. *furentis* exponit *vaticinantis*. Hinc Sipontinus: " Fit furor aliquando vitio valetudinis, ut in iis, qui melancholici appellantur (quos tamen Ariſtoteles cenſuit habere aliquid in animis præſagiens atq; divinum) aliquando mente vi quadam divina concitatâ; qualis eſt furor poëtarum. Furor verò à furendo, quod furore huc atq; illuc homo temere feratur". Sanè & Græcis φέρεσθαι eſt auferri & rapi impetu quodam. & θεόφορος, qui divino motu fertur, afflatus numine. θεοφορεῖσθαι numine agi, divino ſpiritu ferri. Et φοιτᾶν (quod propriè eſt ire, venire) aliquando eſt ἐνθουσιωδῶς ὁρμᾶν καὶ μαίνεσθαι, unde φοιτὰς inſana, inde noſtrum wůten. Poſſet referri ad φύρω, id eſt miſceo, confundo, turbo. meliùs tamen ad *ferus* ἄγριος, ut furere ſit ἀγριαίνειν. Heſych. ἀγριαίνει ὀργίζεται. Ita *feriſerus* in Gl. Iſid. exponitur *furens*.

Furo, onis, quoddam animal. & dicitur à furnus (lego *furvus*) *Tenebroſos enim & occultos cuniculos effodit, & ejicit prædam, quam invenit.*

Furor, μανία. vide furo. Eſt etiam ira, excandeſcentia, fervor iræ. hoc ſenſu frequens eſt in veteri interprete bibliorum, pro Hebr. אַף, חֵמָה, חָרוֹן. LXX. ea ſæpe vertunt θυμός, i.e. animus, ira vehemens, quæ eſt cum impetu. eſt enim à θύνω, ruo cum impetu. *A'ph* propriè eſt naſus; deinde, facies & ira. *anáph* eſt ſpirare naribus & iraſci. unde Chald. vertit per רְגַז, LXX. θυμοῦσθαι, ὀργίζεσθαι. *chemáh* autem à calore dicitur. *Iachám* & *chamám* eſt calere. *Charón* eſt à *charáh* exardeſcere, inflammari. Quum igitur furor pro gravi irâ ſumitur, eſt catechreſtica metaphora. ut enim furens cum vehementia fertur; ita iraſcens. Et Horatius iram *furori* comparat, cùm ait, *Ira furor brevis eſt.* At, cùm Deo tribuitur: ſevera quidem, ſed ſancta & juſta indignatio intelligitur. Noſtri dicunt grimm/ quaſi ferà ira. affine ei eſt Græcum ἀγριμαῖον ferum. In ſtoicis defin. θυμὸς eſt ὀργὴ ἀρχομένη ira incipiens. Hieronym. in Eph. *Furor eſt incipiens ira & fervens in animo indignatio.* Hieronym. in Ezechiel. Hoc eſt hominis & leonis, quorum primum ad rationem pertinet, ſequens ad furorem, qui ſignificantius Græcis θυμὸς appellatur. Furorum autem dicimus non eum qui perturbationi & vitio proximus eſt; ſed qui mentis conſolidat mollitiem, & fortiorem facit animum dimicantis.

Furor, furem ago, 2. furto aufero, quod fit propriè lani & illegitimè. 3. aufero clam. 4. celo, clam habeo. 5. illegitimè aufero, ſive clam ſive palam; & omnino quidvis ſive mobile, ſive immobile; ſive perſonam, ſive rem. Vide Furtum. Hebr. furari eſt גנב (unde vox zigarorum genſen) quod LXX. vertunt ferè κλέπτειν, etiam διακλέπτειν 2. Sam. 19. 3. & κλοποφορεῖν Gen. 31. 26. & ὑφαιρεῖσθαι Job. 21. 18. & 27. 20. cum לב κρύπτειν Gen. 31. 20. & 2. Samuel. 15. 6. ἰδιοποιεῖσθαι. Ideo Targ. aliquando reddit per נְסַב accipere, nehmen: & per כַּסֵּי tegere, celare. Chaldæi & Syri retinent verbum גנב. Arabibus autem גנב ſeparare confuſa, alienari, effugere, reprobare. Ipſis autem סרק eſt furari, quaſi inanire, à ריק inane, Hebræis: (סָרִיק eſt fur, latrunculus, nebulo. vide Saracenus. Græcis furor eſt κλέπτω. Gl. Cyr. κλέπτω furo, involo. Furare pro furari in ll. barbar. more Italico, quibus Italis eſt furare, aliter *rabbare*, *robbare*, quod à rapen; ut Germ. rauben: Sic & Gallic. *desrobber* q. deripero. Etiam *latreciner*, quod ex origine eſſet latrocinari. niſi ladro à λάθρα. Eſt & Ital. furati *mariolare*, & *mariolare*. Hoc autem κλέπτω poſſit à καλύπτω tego. nam & κλέπτειν aliquando eſt καλύπτειν. aut à λέπειν decorticare: ſicut Caupim eſt decortico & furor: & Ungaric. *lopni*, furor, ſurripio, Germanis ſtehlen. ducam à *ſuſtollo*. Eſt enim clam ſuſtollere. ideò diebſtahl/ quod fur ſuſtulit. Bohemicum kradn/ puto eſt à corrado, συναρπάζω. Ungaric. *orzoc*, ex *orv*, de quo vide in *Fur*.

Furunculus propriè eſt parvus fur. Deinde etiam eſt tumor ἀποστηματώδης, hoc eſt abſceſſum præ ſe ferens, ex phlegmonum genere & tuberculo ſimilis, qui ex craſſis humoribus in carnoſis plerunque partibus concipitur; mitis quidem,

dem, ubi in ſola cute conſiſtit, malignus verò ubi ſubter altis radicibus in ſuperficiem erumpit. Gal. lib. de humor. præter natur. Foeſius in œcon. Hippocr. legerim autem *phlegmonarum.* Dicitur enim φλεγμονή. Cauſa appellationis Latinæ ſumi quodam modo poteſt ex his verbis Plinii lib. 26.12. *Paſſim & in quacunq; parte ac maximo incommodo naſcuntur, qui furunculi vocantur, mortiferum aliquando malum confectis corporibus. Remedio ſunt pycnocomi folia trita cum polenta, ſi nondum caput fecerint. Diſcutiunt & folia ephedri illita.* Sæpe eorum meminit, ut lib. 20. c. 13. & 17. & 20. & 23. c. 25. & 23. c. 4. & 5. & 9. & lib. 28. 7. & 9. & 17. & 30. 12. & 31. 10. Iſid. lib. 4. 8. *Furunculus eſt tumor in acutum ſurgens: dictus, quòd ferveat, quaſi fervunculus. unde & ἄνθραξ dicitur, quòd ſit ignitus.* Sed ἄνθραξ Latinè eſt *carbunculus*: δοθιὴν a. furunculus. Hadr. Junius: "Carbunculus ulcus è craſſo atroque ſanguine; celeriter eſcharam faciens, ἄνθραξ; qui vel ſimplex eſt è putredine natus; **blutſchwere**: vel malignus, qualis peſtilenti in lue graſſatur; **peſtilenziges geſchwer.** Furunculus tuberculum acutum cum dolore & inflammatione, ovum columbinum magnitudine non excedens: **ein klein ſpiziges blätterlein.** Hoc verò vitium in corpore humano videntur ſic nominaſſe ab eo, quod eſt in vitibus à Columella lib. 4. c. 24. dicitur *verruca ſimilis furunculus.* Et cap. 22. ait: *Plerunq; germen de cicatrice procedit, quod ſive longius profiluerit, in flagellum ſubmittitur, ſive brevius, in pollicem; ſive admodum exiguum, in furunculum. Is ex quolibet vel minimo capillamento, fieri poteſt.* Calepinus monet, dici furunculum quòd quaſi furtim naſcatur. Malim, quòd furetur pabulum aliis partibus corporis & vitis. Cæterùm vox δοθιὴν obſcura eſt. *Id nomen,* ait Galenus, *nec locum affectum repræſentat, nec cauſam, quâ ipſum efficit.* vide Gorrh. definit. med. Puto autem δοθιῆνα propriè dici de eo, qui φλεγμονώδης & magnus, febrim etiam aliquando excitat & in pus vertitur: qui corpora paulatim conficit & mortifer eſt. qui meritò δοθιὴν dici poteſt à δάω incendo & θέω (unde θίνημι) facio: aut ſimpliciter à δαίω. Serenus furunculum cap. 38. ſic deſcribit: *Cùm ſanguis nimium puri commiſtus atroci ceſtuat, & papulas altè ſuſtollit acutas.*

Furtum 1. actio furis: κλοπή. Apud Suidam eſt φορεία pro λῃστεία, tanquam à φορεύω, furtum & latrocinium ſunt cognata; quia hoc fit illius cauſa ferè. De furto lege lib. 4. Inſtit. Juris Juſtinian. lib. 1. & 2. ubi titul. 1. §. 7. *Furtum fit generaliter, cum quis alienam rem invito domino contrectat,* id eſt, invadit. Propriè furtum fit clam, 2. omnis alienatio injuſta à domino vero. 3. occulta actio: ſicut furtum occultè fit. 4. actio claudeſtina, illicita, cuius aliquem meritò pudeat. Ita & adulterium dicitur furtum: & inſidiæ. 5. res furtiva. In Germ. **diebſtahl**/ id eſt, actio tollendi furto: & res furto ſublata. Lib. 47. Dig. tit. 2. l. 1. *Furtum à furvo, id eſt, nigro dictum Labeo ait, quod clam & obſcurè fiat, & plerumq; nocte, vel à fraude, ut Sabinus ait, vel à ferendo & auferendo, vel à Græco ſermone, qui φῶρας appellant fures, imò & Græci ἀπὸ τοῦ φέρειν, id eſt, à ferendo φῶρας dixerunt.* Ferre & tollere aliquando idem eſt, & fur tuliſſe dicitur, id eſt, abſtuliſſe loco d. Digeſt. l. 21. v. 8. Ergò & Germani **ſtehlen** potuerunt dicere à **ſtillen**, certè id aliquando eſt occultare & fallere. Et furtum eſt frauduloſa actio. Suidas. ςειλάσθαι ἀντὶ τοῦ κρύψαι. Sic & ὑποςέλλω, ſubduco, demo. Gal. 2. & Heb. 11. Obſcura eſt eius ſignificationis ratio. Qui mittit, ex uno loco tollit, & ad alium transfert. Eſt igitur mittere & auferre & afferre, ſeu admovere & amovere. Furti pœnam attingit Ariſtoteles probl. 29. extremo.

Furtim, furis vel furti more. Gl. Cyr. κλοπιμαίως, *furtivè, furtim.* Gl. phil.

Furtim λάθρᾳ ἐθελοντής. Onom. *furtim* λαθραίως.

Furtivus, a, um, furtim ſublatum 2. clam factum, occultum. Gl. Cyr. κλοπιμαῖον *furtivum.*

Furvus, a, um, niger. Feſt. *Furvam bovem, id eſt, nigrum immolabant Averno.* vide & Fur. Onom. *Furvum* ὄρφνινον. Scalig. exerc. 325. 12. *Fulvum colorem dici vult, quòd eſſet furvo propior: unde fulmen & fuligo. Origo,* inquit, *Græca* φλόξ, φλογὸς, *mutatâ in molliorem aſperâ literâ.* Sed φέρβω eſt paſco, φορβὴ pabulum, eſca. Hoc autem rei non convenit. Non autem dubito, quin furvum ſit à ferveo. Fervor & ardor nigredinem inducit. unde Job. 30. 28. *Denigratus incedebam abſq; ſole,* qui ſcilicet denigrare ſolet ambulantes in eo. Ideo Targ. מִדְּלָא שִׁמְשָׁא, i.e. ut ſol non eſſet cauſa. LXX. dū tranſtulerunt, ἄνευ θυμοῦ legerunt חֵמָה pro חַמָּה. Hebræis ſimiliter חוּם eſt furvum, à חָמַם calere, fervere. Gen. 30. 32. *Quodcunque furvum.* Ita Targ. שְׁחוּם, i.e. nigrum. LXX. φαιόν. Aliter in Latina editione legitur *fulvum.* Is color eſt in auro. 1. Reg. 10. 18. זָהָב מוּפָז *aurum fulvum nimis* interpr. vetus reddidit. LXX. χρυσίον δόκιμον. Targ. דַּהְבָא טָבָא aurum bonum.

Fuſcina, telum triſulcum piſcatorium, quòd fundo natantia capiat. Perott. à fundo nempe deducit. Erat etiam (ſunt verba Britannicii in 2. Satyr. Juven.) "telum retiarii. Nam gladiatorum alter dicebatur retiarius, alter mirmillo ſive ſecutor. Retiarius fuſcinam & rete geſtabat, quo mirmillonem implicitum caperet. Nam in ſummitate galeæ mirmillonis, qui adverſus retiarium pugnabat, piſcis erat effigiatus, in quem retiarius rete immittens dicebat, Piſcem peto, non te peto." In Gloſſ. Latinog. *Fuſcina* χάμαξ. Item *Fuſcina* τριόδους, Græcol. τρίαινα *triens. fuſcina.* l. tridens. Ibid. τριόδους, *fuſcina, tridens.* Onom. *Fuſcina* δίκρανον. Ergò etiam bidens fuſcina. & rectè Calepinus, *Fuſcina telum triſulcum aut etiam biſulcum, quo piſcatores figunt anguillas & ea, quæ in imo aquæ fundo natant.* Cur autem χάμαξ? id in Gloſſ. Græcol. exponitur *rutica, pertica* l. *ridica.* Heſ. χάμακας exponit κοντάρια ὀρθὰ ἢ καλάμους ὀξεῖς. eſt palus, haſtæ lignum, pedamentum. Referunt ad κάμνειν niti, laborare; ut fulcra faciunt, quæ oneri reſiſtunt. Poſſit tamen etiam revocari ad Hebr. קוּם, ſtare erectum. Hadr. Jun. in Nom. *Fuſcina, tridens, quo anguillæ confodiuntur,* τριόδους Ariſt. τρίαινα, ἰχθυόπειρον, τριόνυχον δόρυ. Licophr. τρίσομον αἰχμὴν Epigr. Al. **ſtachel/fiſchergabel.** Bel, **elgher/** quod & **algheer/** ab **ael** anguilla & **gheer** fuſcina cuſpidibus horrens quibus piſces colliguntur, & capiuntur, à **gheeren** / id eſt, **gaderen** colligere. Gall. *fourcheſiere* ſonat, tanquam *furca fera*, ſeu ferox. Vet. Dict. "Fuſcina quoddam inſtrumentum ferreū & tridens, quo utuntur gladiatores ad ſe capiendos piſcatores ad piſces capiēdos, coqui ad carnes extrahēdas de caldario vel de lebete vel de olla. Inde Fuſcinula parva fuſcina." Ex. 27. 3. pro מִזְרָק quod LXX. ferè φιάλη. Num. 4. 14. καλυπτῆρ. 2. Paralip. 4. 11. πυρεῖον Nobis eſt **krewel** tanquam à κρέας caro. Puto autem, propriè fuſcinam eſſe coquorum, & à fuſco colore, quem à fumo concipit, appellari: deinde ad res ſimiles transferri. Si hoc non placet: ſit ſanè à fuſu, quòd in aquas conjiciatur, quaſi fundendo.

Fuſcus, ſubniger φαιός, à quo Græco illud Latinum derivari videatur. Sed utrumq; referamus ad φῶς ignis: unde & φώζω torreo. Sed φαίνω eſt luceo. Ita **braun** Germ. eſt à **brennen.** Et Italis eſt *bruno.* Et Gall. *brun.* Fronto: *Fuſco album opponitur: nigro candidum.* Gloſſ. Græcol. μελάγχλωρος, *fuſcus, cerulus. Fuſcatur,* ἀσβολοῦται. 2. obſcurus. Ita *vox exigua & fuſca* Neronis dicitur à Suetonio lib. 6. 20. Dioni φώνημα βραχὺ καὶ μέλαν. *Fuſcatus* κατεγνωσθείς. *Fuſcatio* κατάγνωσις; quia, qui reprehenditur aut damnatur, tanquam denigratur, & atris lapillis fiebat damnatio. Quid autem *Fuſcantem* μανικόν? Vulcan. annotat, *hoc eſt, umbraticum. eſt equorum proprium vitium. Galli etiam & Hiſpani hominem melancholicum vocant umbraticum.*

Fuſtanum vel *fuſtagnum*, uſurpant interdum pro goſſipio. Andreas abbas de vita Othonis epiſcopi Bambergenſis lib. 1. cap. 45. *Quicquid ex privata pecunia fuſtani & purpuræ coemere potero, hîs jumentis in Pomeraniam diriges.* Kilian. in Dict. "**Fuſtein** *goſſipium, Xylum*; vulgò *fuſtanum*, & *pannus goſſypinus, Xylinus*, vulgò *fuſtaneus*: qua voce Eraſmus utitur in colloquiis: & *fuſtanicus* Lud. Vives. Gall. *fuſtaine.* Italis *fuſtagno.* Hiſp. *Fuſtan* Ang. *Fuſtyan.* Vox deducta eſt à *fuſtis*: illa lana in fuſte, hoc eſt, ligno naſcitur. Gl. ξύλον *lignum bicfuiſtis.* Et Græci uſurpant φουςάνι pro fuſtano. Cruſius φουςάνα exponit veſtem interiorem mulieris. Nobis illa lana dicitur **baumwolle/** q. arboris lana, ut Græcis ἐρίξυλον.

Fuſile, χυτόν, Gloſſ. quòd fundi poteſt.

Fuſim, χύδην Gloſſ. id eſt, fundendo. Ita

Digitized by Google

Fuſio, ὑλισμὸς, εἰσφορὰ, δημοσίων. Et

Fuſiones, συντέλει, εἰσφοραί. Cod. Theodoſ.l.6. de indul.debit. *Conſiderantes Africa devotionem uſque in initium fuſionis quintæ, univerſa reliqua, quæ tam ad arcam ſublimium poteſtatum, quàm ad largitiones pertinent, relaxari cupimus.*

Fuſionaticum, ὑλιστικόν. Gl. aliter *fuſionalitium*. à fuſione. ὑλίζειν eſt defæcare, per colum transfundere, defæcandi causâ. inde ὑλιστὴρ colum.

Fuſor, qui aliquid fundit, χωνευτής. Onom. Id. *Fuſorius* χωνευτικός. Alioqui fuſor in genere eſſet, qui fundit. *Fundens aquarius* abſolutè & ſubſtantivè dicitur in Manilio, χυτὴς.

Fuſterna, quid ſit, ex his verbis colligitur. Plin. lib. 16. cap. 39. *Abietis, quæ pars à terra fuit, enodis eſt. hæc, qua diximus, ratione fluviata decorticatur atq; ita ſapinus vocatur: ſuperior pars nodoſa duriorq; fuſterna.* Ibi aliter legitur *fuſterna*. ſed rectum eſt *fuſterna*, ut patet ex Vitruvio, qui etiam cauſam nominis explicat lib. 2. c. 9. De abiete loquens ait: "Exea, antequam eſt exciſa, quæ pars eſt proxima terræ per radices excipiens ex proximitate humorem, enodis & liquida afficitur: quæ verò eſt ſuperior, vehementia, caloris eductis in aëra per nodos ramis, præciſa altè circiter pedes XX. & perdolata, propter nodationis duritiem dicitur eſſe fuſterna: ima autem, cùm exciſa quadrifluviis disparatur, ejecto torulo ex eadem arbore ad inteſtinæ opera comparatur, & ſapinea vocatur". Ergò à fuſte, propter duritiem. Per *quadrifluvia* autem intelligit quadripartitum venarum curſum. Theophraſtus lib. 5. de Plantar. hiſtor. cap. 2. de pino & abiete loquens ait: "Alia quadripartita, alia bipartita, alia ſimplex. Quadripartitas (τετραζόους) appellant, quibus in utramque partem medullæ, bini venarum curſus naturæ contrariæ (ἐναντίαν ἔχουσαι τὴν φύσιν) pertendunt, atque per utrunque curſum adigunt ictus curſibus contrarios inferentes, dum in utramque partem medullæ ſecuris remeat. Ita enim eveniat neceſſe eſt, naturæ venarum ratione. Ergo tales abietes pinoſque quadripartitas appellant, & eaſdem ad opera vehementer probant. Materiam enim ſpiſſiſſimam præſtant & ægidem gignere iſtæ ſolent. Bipartitæ illæ (αἱ δίζοοι) curſum venarum unum tantùm in utramque partem medullæ gerunt eoſdemque invicem contrarios habent, ut & ſecuris duplex adigi debeat. Simplex per utrumque curſum ictu contrario, mollem hanc materiam refert, ſed in opere peſſimam: quoniam majorem in modum pervertitur. Simplices (μονοζόους) vocant, quæ unum duntaxat venarum habent curſum, μίαν κτηδόνα. His item ſecuris utraq; ex parte medullæ adigitur. Laxiorem naturâ materiam hanc eſſe affirmant, ſed à perverſione tutiſſimam. Plinius meliùs reddit ſententiam, lib. 16. cap. 39. Communia his (larici & abieti) pinoque, ut quadripartitos venarum curſus bifidoſque habeant, vel omnino ſimplices. At fabrorum inteſtina opera medulla ſectilis. optima quadripartitis materies & mollior quàm cæteræ." In verbis Theophraſti eſt difficultas, neſcio, an uſpiam ſatis explicata. Video enim eſſe, qui δίοζον putant, alios δίζωον alios δίζοον, alios δίξοον: & ſic de cæteris. δίοζος eſſet in duos ramos ſeu furcas ſparſus: δίζωος quaſi binivivus, ut & δίζοος: δίξοος duas fiſſuras habens, à ξέω, id eſt, ſeco, rado. Sequor hîc eos, qui ζολὴ (Ionicè pro ζωλὴ) venam intelligunt, quæ per lignum diſcurrens humorem vitalem diſpenſat.

Fuſtigo, fuſte pulſo, q. fuſte ago, Μαστιγόω Onom. *Fuſtigatus* βακλισθεὶς. Gl.

Fuſtis, lignum teres, quo ad verberandum utimur. Itaque à fundo derivari poſſit, quatenus eſt deorſum pulſo ſeu jacio. Iſid. lib. 5. c. 27. & 20. 13. *Fuſtes dicuntur, quòd præfixi in terram ſtent, quos ruſtici palos vocant, quibus juvenes pro criminibus feriuntur.* Vetus Diction. habet, *quaſi fixi ſtantes, quia fixi in foſſis ſtant.* à foſſa itaque ſimpliciter. Nobis ſtock à ſtecken figere, quod à στίκειν, & klüppel à kloppen pulſare, quod à clava; aut à כָּלַף impellere, concutere. quod apud Arabes reliquum ex Hebraiſmo. Poſſit fortè etiam *fuſtis* referri ad φύζα, fuga: quòd fuſte infeſtos fugemus. Simpliciſſimum tamen reor eſſe à *fuſus*; qui eſt parvus quidem fuſtis. Gl. *Fuſtis* ξύλον, ῥάβδος, βάκλον.

Fuſtis, etiam pœnæ genus erat, D. 48. tit. 19. lib. 10. *In ſervorum pœna ita obſervatur, ut exemplo humiliorum puniantur: &, ex quibus cauſis liber fuſtibus cæditur, ex his ſervus flagellis cædi & domino reddi jubetur.* Vide ibid. l. 28. Marcell. Donat. Dilucidat. in Livii lib. 29. ſcribit: Quomodo a. milites fuſte aliquando uſque ad mortem cæderentur, videre licet apud Polybium in lib. 6. Epit. & tunc gravius eſt fuſtigatio ſupplicium, quàm flagellatio: in reliquis verò non ita. Nam flagella, nudatis corporibus, cuti admovebantur. fuſtes autem veſtitis inferebantur; & in flagellatione ſanguis eliciebatur. in fuſtigatione verò nequaquam. §. ſi quis aliquem. de pœn. tenen. lib. 2 feud. tit. 27."

Fuſtim per fuſtem, adverb. ſic Pighius ex antiq. Codd. apud Valerium Maximum lib. 6. c. 3. alit. *fuſte*. Tertullianus in apologetico dixit *vicatim & templatim*, atq; ejuſmodi adverbia plurima occurrunt in Auctorum antiqq. libris, ut *morſicatim, filiatim, paſſeratim, anſeratim, mucronatim, muricatim, necatim, quadrupedatim, perplexim*, quorum magna pars extat apud Soſipatrum Chariſium. Hæc Franciſcus Juretus ad Symmachi lib. 10. epiſt. 54.

Feſtuarium, ξυλοκοπία. ut *fuſte cædi* ξυλοκοπεῖσθαι. Livius lib. ult. ll. c. 5. "Fuſtuarium meretur, qui ſigna relinquit, aut præſidio decedit. auctores ſigna relinquendi & deſerẽdi caſtra non uni aut alteri militi, ſed univerſis exercitibus, palàm in concione audiuntur". Polybius de militia Romana, quem libellum Laſcares vertit: "Circuitorum ſinguli ſub ipſam lucem referunt teſſeras ad tribunum, &, ſi omnes redditæ fuerint, ſine delicto abeunt. at, ſi quis pauciores attulerit, quàm ſit cuſtodiarum multitudo, inquirunt ex charactere, quænam cuſtodia defecerit. Quâ recognitâ vocatur ordinum ductor: is autem ducit eos, quibus eſt commiſſa vigilia. Ii diſceptant cum circuitore: &, ſi cuſtodum fuerit delictum, confeſtim profert id circuitor, adhibitis teſtibus, qui proximi ſunt (tenetur enim hoc facere) at, ſi nihil hujuſmodi factum ſit, crimen recidit in circuitorem, ſtatimq; advocato concilio, coram tribuno dicit cauſam: &, ſi condemnetur, fuſtibus cæditur. Id ſupplicium huiuſmodi eſt". In Græco eſt, τὸ δὲ τῆς ξυλοκοπίας ἐστὶ τοιοῦτον. "Accepto fuſte Tribunus vix tantùm attingit damnatum: quod ubi factum eſt, omnes, qui in caſtris ſunt, cædentes fuſtibus lapidibuſq; pleroſque in ipſis caſtris conficiunt: ac, ſi qui evaſerint, nec ſic quidem ſervari poſſint. Etenim quonam pacto? quibus neq; in patriam redire licet, neq; aliquis ex neceſſariis domi eum recipere auderet? ob hoc funditus pereunt, qui in talem inciderint calamitatem. Eidem pœnæ obnoxius eſt tam Tergiductor, quàm Alæ præfectus: præceperint, ille circuitoribus, hic alæ præfecto, quæ proxima ſit, in tempore opportuno. Ibid. Fuſte cæditur etiam, qui furto ſuſtulerit quippiam è caſtris, nec non, qui falſum teſtimonium dederit: ac, ſi quis flore ætatis abutens deprehendatur; adhæc, qui ter ob idem crimen mulctatus ſit." Vide Loënſ. Epiphyll. lib. 1. ca. 19. ubi ex auctore belli Hiſpanienſis hæc citat: *Miles, qui fratrem ſuum in caſtris jugulaſſet, interceptus eſt à noſtris & fuſte percuſſus*, ubi Loenſis. "Non enim, inquit, fratris interfectori levis pœna erat irroganda, ſed ultimum ſupplicium & ſumma militaris pœnæ acerbitas: ſicut hoc fuſtis ſupplicium erat. Haud abſimile huic, quo per infeſtas haſtas graviter delinquentes milites diſcurrere, & mori coguntur."

Fuſus, a, um, χυθεὶς, κεχυμένος, item copioſus, dilatatus; ut aqua fundendo dilatatur.

Fuſus inſtrumentum illud, quo nentes excipiunt fila & ea circumvolvunt. Iſid. lib. 19. *Fuſus, quòd per ipſum fundatur quod netum eſt.* Græcis κλωστὴρ, ἐπίνητρον, ἄτρακτος. in epigr.

Καὶ κτένα κοσμοκόμην καὶ δακτυλότριπτον ἄτρακτον
Σπονδυλοδινήτῳ νήματι νηχόμενον, i. e. *& pectinem ornantem comas. & digitis attritum fuſum, natantem filo, quod verticillo torquetur.* Germanis ſpindel & contractè ſpill à ſpinnen/ nere. Ut a. Græcis ἄτρακτος, eſt etiam pro ſagitta, ita & *fuſus* Latinis. Proverb. 31. 19. *Fuſus* eſt pro פֶּלֶךְ, de quo in colus. Targ. אַטְמְנָא, i. e. *fuſus* à טְוָה nectere, nere. Arab. غزل, unde Schindlerus putat Arabibus *Algazel* eſſe virginem in Zodiaco, tanquam ſit fuſus, quod geſtat. Sed vocatur אלסנבלה אלעדרא, i. e. δέσμη τοῦ χόρτου, manipulus farraginis. vide Scal. ad Manil.

Futilis,

Futilis. Feſt. *Futiles dicuntur, qui ſilere tacenda nequeant, ſed ea effundunt. ſic & vaſa futilia à fundendo vocata.* Ibi annotat Scaliger: “ Lutatius grammaticus: Futile vas lato ore, fundo anguſto, quò utebantur in ſacris deæ Veſtæ, quia aqua ad ſacra Veſtæ in terra non ponitur. Quod ſi fiat, piaculum eſt. unde excogitatum eſt vas, quòd ſtare non poſſet: ſed, ſi poſitum, ſtatim funderetur. unde & homo commiſſa non retinens, futilis dicitur. „ Ter. in Andr. 3. 5. *Servóne fortunas meas me commiſiſſe futili.* Ibi Donatus *futili* exponit, *levi nam*, inquit, *à vaſe, quod futile dicitur, quod non deponunt miniſtri ſacrorum, quod eſt acuto fundo & patulo ore, eoq; inſtabile eſt.* Idem in Phorm. 5. 1. *effutiretis* exponit *eloqueremini, evacuaretis, exinaniretis, ab eo, quod eſt effundere Translatio eſt à vaſe, futili nomine: quod patulo ore, fundo acuto inſtabile, nihil prorſus continet: unde futilis dicitur eiusmodi, ut nihil intra ſe contineat, & ſemper inanis ſit.* Valla lib. 1. cap. 10. “ Futilis vanus vel inutilis, vel à futio futis (unde effutio effutis) vel à fuo futum, vel per apocopen ab alio ſupino, quod ab aliis divinari malo, quàm à me proferri. „ Onom. *Futile* ἔκχυτον. Gloſſ. *Futilis* ἀδρανὴς, quod Græcum in Gloſſ. exponitur *ſegnis, inefficax, ſocors, ignavus, iners.* Comment. in Horat. poëticam. *Futile erat genus vaſis ſacris aptum præcipuè Cereris, in quibus cum nihil poſt ſacra ſupereſſe liceret, ab eius ſacerdotibus tale vas inventum dicitur, quod cùm ad terram poneretur, mox labebatur cum his, quæ continebat propter infernam acutiem & oris amplitudinem, hinc eſt futio & effutio, id eſt, inaniter effundo.*

Futio, ἐκχέω. Onom. Ergo à fundo. eſt autem temere verba fundo. Vide *Futilis.*

Futo, Cato *futare* poſuit pro ſæpius fuiſſe. Feſt.

Futo eſt ferventem ollam, cùm, paulò plus exuberat, futo vaſe inverſâ aquâ compeſco. Titinn. Setina: *Sapientiâ gubernator navim torquet non valentia: Coquus magnum alienum quando fervit, paullâ confutat truâ.* Scalig. ad Varron. & Feſt. Futari vinum eſt miſceri limphâ. Hinc fit, ut *futare* ſit ἐλέγχειν, ut in Gloſſ. Philoxeni exponitur: quia hoc eſt ita contrarias rationes compeſcere & diluere. ſicut futo ollam. Vide *confuto* & *refuto.*

Futum. Varr. l. 4. de l. Lat. *Vas aquarium vocabant futum, quo in triclinio allatam aquam infundebant.* Vide *Barbatus* in *Barbus.* Vide & *efuto.*

Futuo, obſcœnum verbum, ὀχεύω exponitur, in Onom. poſſit dici à fundo, aut βατεύω, aut φοιτάω. Certè φοιτᾷν eſt ad virum venire, συνουσίας ἕνεκα, & φοιτὰς eſt meretrix, quæ *puta* Italis. Eſt & vicinum Hebræum quod cardinem alioqui ſignificat. Catholicon. “ *Eſt verbum commune, per quod jactura humani generis reſtauratur, ſc. coire, & dicitur à futis. Qui enim talem actum exercet, aliquid fundit.* „ Sed fatuo eſſe putem ab honeſto verbo φυτεύω planto. Conjugalis notitiæ proprius finis eſt ſancta & impolluta humani generis propagatio, cuius ordinis impuros violatores ulciſcetur ſanctus Deus, 1. Cor. 6. Heb. 13.

Futurus, Vide fuo. Gloſſ. *Futurum* μέλλον: ἐσόμενον, quod erit. *Futuritio* ſcholaſticis eſt futura ὕπαρξις ſeu exſiſtentia: tanquam à verbo *futurire.* Luc. 13. 9. in futurum ſuccides eam. *εἰς τὸ μέλλον ἐκκόψεις αὐτήν.* Syr. לְמָא חַי תְּפְסְקִיהָ id eſt, cur viveret, excides eam. Hebr. futurus אוֹתֶה, & בָּא id eſt, veniens, item עָתִיד, id eſt, paratus.

G

NOnnulla, quæ ad literam G pertinent, ſuprà ad literam C ſunt dicta. Cognatæ ſunt figuræ C & G, & ſono quoque ac poteſtate. Eſt enim G tanquam C levigatum. itaque κ γ χ permutantur, ut κυβερνῶ *guberno*, ἄγχω *ango.* Parvus character g magis convenit cum Hebræo ג, ſed Latini verticem ac baſin clauſerunt. Veteres Latini G ignorarunt, eius loco uſi C uſi. Plutarch. in quæſt. Rom. ait de Romanis: *τὸ κ πρὸς τὸ γ συγγένειαν ἔχει παρ᾽ αὐτοῖς. ὀψὲ γὰρ ἐχρήσαντο τῷ γάμμα, Καρβιλίου Σπορίου προσεξευρόντος*, i. e. *C & G ſunt cognatæ literæ, & G litera ſerò uti cœperunt, à Sp. Carbilio reliquis adjecta. &, qui blæſi ſunt, lingua ob hebetudinem aberrante, à litera R ad L delabuntur.* Sed invenire non fuit opus, quæ in Hebræa & Græca lingua erat tertia. aliunde in uſum Romanæ civitatis transferebatur. unde Diomedes lib. 2. *novam conſonam* vocat, quæ nihil aliud eſt, quàm C lene ac molle. Ideo Terentianus, cùm de C dixiſſet, addit,

G porrò retrorſum coit & ſonum prioris
Obtuſius ipſi propè ſufficit palato.

Hinc eſt, quod C alicubi molliter pronunciandum eſſe, complures uſque ad curioſitatem diligenter monent. Quintilianus lib. 1, cap. 13. “ Quid, quæ ſcribuntur aliter, quàm enunciantur? Nam & Cajus C litera notatur, quæ inverſa mulierem declarat, quia tam Cajas eſſe vocitatas, quàm Cajos, etiam ex nuptialibus ſacris apparet. Nec Cneus eam literam in prænominis nota accipit, qua ſonat. „ Et Terentianus:

Scribimus prænomen unum & C quidem præponimus,
G tamen ſonabit illic, quandò Cneum enuncio;
Aſperum quia vox ſonorem leviore interpolat.
Vel priores G Latini nondum ab apice finxerant.
Cajus prænomen proinde C notatur, G ſonat,
Sic amurca, quæ vetuſtè ſæpe per C ſcribitur,
Eſſe per G proferendam, crediderunt plurimi,
Quando ἀμόργη Græca vox eſt, γάμμα origo præferat.

Id autem eſt, quia *Caius* eſt γάϊος ex γῆ & *Cneius* γνήϊος ex γονή. Jul. Scal. de cauſ. l. Lat. cap. 10. “ Proximum ipſi C eſt G. Itaque Cneum & Gneum dicebant: ſic Curgulionem & Gurgulionem. appulſa enim ad palatum lingua, modicello relicto intervallo, ſpiritu tota pronunciatur. At Calabri & Campani, Umbrique, atque alii eius tractus, etiam ſibilo eius ſonum faciunt craſſiorem. Contrà Flaminii, & extrema Picenorum pars, ac togata Gallia verſus Z, ut, quantum diſtat Lombardorum C ab ipſo Ç Thuſcorum, tantum Flaminiorum G ab ipſo G aliorum: medio inter utroſque nos proferimus rectiſſimè. „ Id. cap. 31. “ G in C mutatur: Genero Cneus, Gula curgulio, viginti viceſimus, petingo pertica, ruſticum inſtrumentum ad fructus decutiendos. „ Sed Cneus à genus malim propiùs. Similia monuerat Priſcian. lib. 1. “ G apud Latinos nullius ſyllabæ eſt terminalis, niſi cum loco d vel b ponitur in ad, vel ſub, vel ob præpoſitione, ut ſuprà diximus, ut aggero, agger, ſuggero, oggannio. Græci tamen ſolent loco N, ante G vel C poſitæ hanc ponere, ut, ἄγγελος, Λογγῖνος, ἄγκιστρον, Ἀγχίσης. Apud Latinos tamen ſervatur n. ut angelus, Longinus, Anchiſes. Eſt quando n, principalis ſyllabæ ante ſe aſſumit G, ut natus gnatus, notus gnotus antiquè, unde ignotus, noſco gnoſco, novi ignovi. & poſt ſe tamen C ſæpe poſitum n in g convertit, ut in numeris, quadringenti pro quadrincenti à centum, quingenti, ſeptingenti, octingenti. adeò enim *n* præpoſita facit C in G converti, quòd, in quibus ea numeris non eſt, ſervatur C ducenti, trecenti, ſexcenti. Sic & *negligo* eſt pro nec *lego,* & *negotium* ex *nec otium.* Sed *gnaſcor* & *gnoſco* veteres dicebant. Scal. li. 1. de cauſ. l. Latin. c. 25. Neq; paſco fuit primitivum neque noſco novi, ſed γνώσκω fuit γνώσκω γνῶ & c. 19. Vult, literam ab initio ſublatam eſſe, in *gnatus.* “ Fuit enim, inquit, gnatus à generor. „ Idem Scalig. c. 25. “ G mutatur in ſuam comparem, ut pingo pinxi. nam in CT mutari, quod aiunt, falſum eſt in verbo agor actus. ſed eâdem proportione affinitatis in C, mutata aſſumit t, ſicut faciebat in verbo fingo, in præterito aſſumebat s, in ſupino t, finxi fictum. apparet id è contrario. namque C in G, Græx gregis. G poſuimus pro R, Arger illi (veteres) nos agger. illi argrego nos aggrego. Itali quoque hodie arger dicunt. curioſè nimis Victorinus, Anger: ſicut contrà agchora, non anchora. „ Priſc. lib. 1. *G tranſit in S, ſpargo ſparſi, mergo merſi.* Hiſpanis alicubi pro G Latino in ſua dialecto ſubſtituunt H: *hermano* germanus pro fratre. & y ut *yelo* pro gelu. Id verò planè ſolenne eſt Bohemis H paſſim uſurpare, ubi Poloni & alii Slavoni habent G. Sic Buh Deus Boh. Bog Polon. Hoſpodin Bohem DOMINUS. Croat. Goſpodin; Hlas Bohem. vox, Polon glos. Hlawa caput Boh. glowo Polon. vide Pſal 3. Catholicon: *G apud Latinos ſyllabæ eſt terminalis, niſi cum loco D. vel B. ponitur, ut in ad vel ſub vel ob præpoſitione, ut agger, aggredior, ſuggero, oggannio.*

Digitized by Google

G A

GAbalium, Serichatum & cabalium cum cinnamo caſia-que naſci in Arabia, tradit Plinius lib. 1. cap. 21. Ibi annotationes: "Serichatum quidam eſſe conjectantur *Benivinum*: gabalium verò *capburam*. Alii ſericatum *ſantalum flavum*, à ſerici crudi colore: *Gabalium* verò benivinum".

Gabalus. Non. cap. 2. 373. *Gabalum crucem dici veteres volunt.* *Varr.* ἄμμον μητρὸς σοῦ φιλαργυρίας. *Nos barbari, quòd innocentes in gabalum ſuffigimus homines, vos non barbari noxios abſolvitis.* Gl. Philox. *Gabalum* βάσανος. intelligitur *tormentum*; gemma gemmar. *Gabala vel Gabulum eſt furca vel patibulum.* germanis gabel eſt merga, genus furcæ: Saxon. & Belg. gaffel / Gall. *javelier*. unde conjicio, *Gabalum* primò furcam eſſe; deinde ſupplicii inſtrumentum: ſicut & Latinis furca eſt patibulum; quum (ut cum Scaligero ad Manilium loquar) brachiis diſtrictis ad furcam per urbem circumlati; ita tandem in rogum conjiciebantur; aut, retortis in terga brachiis, furca collo inſerta. Prudentius:

Et jam retortis brachiis furca eminus
Romanus actus ingerebatur foco.

Iſtud tamen gabel & Latinum Gabalus à capio duxerunt; quòd manipuli frugum ſeu faſciculi ſpicarum (qui & Gallis *javelles*) eo capiantur & ſubleventur. Lipſius in notis ad lib. 1. de cruce "Gabalum, inquit, exoticam vocem eſſe per me ſuſpicabar. Didici & Hebræum origine à Martino Antonio Delrio doctiſſimo & amiciſſimo viro. Nam illis *Gab* excelſum, *Gabal* terminus aut rectiùs ſtipes in agris. Quid niſi crux, quæ erecta & in excelſo? Reperio & in Perſicarum vocum indice (à Franciſco Raphelengio noſtro habui) *Gali* notare excelſum. à qua noſtras vox quantulum abit, qui patibulum galgam appellamus". Eſt ſanè hîc inter noſtram & alias linguas in nonnullis vocibus convenientia: ſed non videtur tanta, quæ etymon *Gabali* liquidò expediat. inter Perſicam & Germanicam ſæpius eſt ſymphonia: à peritis utriuſque linguæ obſervata. & fortè *Gali* quoque referri poſſit ad Gäh/gählich quod Germanis eſt præceps, altus, præruptus: & Chald. גאה eſt elatum eſſe, eminere. Galge potiùs retulerim ad *Golgatha* quàm ad *Gabalum*: etſi etiam denominari queat à gählich præceps, abruptus: quòd locis editis collocari ſoleat, terroris & doctrinæ publicæ causâ. Eſt etiam Germanis gibel faſtigium, culmen, in ædibus, & inde gipfel cacumen, ut montis, turris &c. videri poſſit dici ex gäh editus & hübel clivus ab hebeln elevare. Sed & Arab. جبل *gebel* eſt mons altus, fortè ex eo, quòd regiones terminare ſoleat. Hebræis enim *Gabal* eſt terminare: *gebul* terminus. Inde mons proximus freto Gaditano *Gebal Tarik*, i.e. mons Tarik, qui filius Abdallæ circa annum Chriſti 715. Saracenos eâ viâ duxit in Hiſpaniam. vide Scalig. lib. 6. de emendat. temp. Eſt & *Gab* gibbus, dorſum rei curvum & eminens: & גבע collis. voces inter ſe ex Hebrææ linguæ natura verè differentes radicibus, etſi ſono & ſignificationibus conſonæ. Si Gabalus propriè ſit, in quo capita ſuffiguntur: non erit, cur longè abeamus. Heſychius γάβαλαν ἐγκέφαλον ἢ κεφαλὴν exponit.

Gabalus dictus eſt imperator, qui aliter Heliogabalus. Servius: *Gabalus etiam Romanus imperator ſolem ſe dici voluit. Nam Heliogabalus dictus eſt.* Hinc Nicephorus patriarcha: Ἀντωνῖνος ὁ Γάβαλος. Idem conſtat ex inepto verſu Imp. Macrini: *Qualis Latinus Gabalus iſte fuit.* Erat enim Gabalites, ubi templum ſolis fuit. Sol tutelare nomen eius urbis lingua patria dictus *Elagabal*, hoc eſt, *Deus Gabalitarum.* אלה גבל Syriacè & Arabicè eſt Deus Gabalorum. Gabala autem urbs Phœnices. Hæc & Scalig. animadverſione in Euſeb.

Gabarus, inſulſus, barbarus: unde Gabares mortuorum. Glo. Iſid. Ibid. *Galbates mortuorum condita corpora.* קבר *cabar* eſt ſepulcrum, Arab. & Hebr. קָבַר. Sed voces illæ corruptæ videntur ex Calvaria, quatenus ſepulcretum ſignificat.

Gabatha lanx eſcaria & ſcutella. Heſych. γαβαθὸν τρύβλιον. Id. γάβινα ὀξύβαφα ἤτοι τρύβλια. Scribitur & *gabata*, ut apud Martial. lib. 8. epig. 48. Gloſſ. jur. *καυκίοις γαβάθοις*: fortè κατάνοις. καυκὸν autem Heſych. exponit καυλίον καὶ ἐχίνον λάχανον. Iſid. in Gloſſ. habet: *Paropſis gavata vel catinus.* Meurſius corrigit: *Paropſis gavata ſive gabata, catinus.* Galli media expunctâ *Gabatas* vocant *gatas.* Iſidor. li. 20. 3. Lancis gravatu ; quaſi cavata; g. pro c. litera poſita. Hinc & concha, ſed illa cavata, iſta concava. Sic & Græci hæc nuncupant. Papias: Gabata patera, vas, quaſi cavata. Turneb. lib. 26. 24. videtur ergo gabata eſſe profundior lanx, aliquantum ſimilis poculo: ſicut τρυβλίον, quod Heſychius vertit ὀξυβάφιον ἢ ποτήριον [illegible]. Hebr. גָּבִיעַ eſt ſcyphus, ab eminentia dictus, qualis eſt in colliculo aut clivo. גִּבְעָה enim collis. Sed fortè ſimpliciùs ducetur à Latino *cavus.* Ita ex *cavus*, i.e. foſſa, poſteriores Græci fecerunt γάβος. vide infrà *Gavata.*

Gabbatha, γαββαθᾶ, Joh. 19. 13. eſt locus editus lapidibus ſtratus. Ibi exponitur λιθόστρωτον. גב, גבב eſt lapidibus viam ſternere; quaſi dorſum ei facere. Nam גַּב Hebræis eſt dorſum. גַּבְּתָא locus editior, lapidibus ſtratus; ibi ſcilicet erat tribunal judicum; alii referunt ad גָּבַהּ elevare. In interpret. nomin. Hebraicorum: *Gabbatha eminens vel excelſum. Græcè λιθόστρωτος, id eſt lapidibus ſtratus & erat locus editior vel ſtratum lapideum eminens Hieroſolymis, ubi erat judicium ſedes.* Sed גִּבְעָה eſt collis, quod pro loco uſurpatum, in Targ. eſt גִּבְעֲתָא. Hieron. de nom. Hebr. in libr. Judic. *Gabatha collis ſive ſublimis.* Sed in evangeliſtæ loco eſt geminum B *Gabbatha.* Id Lutherus vertit hochpflaſter/ comprehendens utrumque, & τὸ ὑψηλὸν & τὸ στρωτόν. pflaſtern propriè eſt emplaſtro tegere, deinde incruſtare, & ſternere, ſeu ſtratam facere. Pflaſter (Sax. plaſter) eſt pavimentum ſtratum. Gloſſ. *στρωτὴ ſtrata.* Druſ. prætterit. lib. 4. habet iſta: "גבתא vox eſt eius linguæ, quæ Chriſti tempore vernacula erat in Judæa: quæ ideo Hebraica dicta. Syrus hoc loco habet גפיפתא, unius literæ immutatione. Sic גובתא canna, quæ & גופתא, unde גובתא דנחשא canna ænea. vide Aruch in גבתא. Græcum λιθόστρωτον quidam vertunt lapidipavium. Huiuſmodi pavimentum fuiſſe templi Hieroſolymitani ſcribit Ariſteus. τὸ δὲ πᾶν ἔδαφος, inquit, λιθόστρωτον καθέστηκε. Syri metaphraſtæ ſunt iſta: *in loco, qui vocatur* רְצִיפְתָא [illegible]; *Hebraicè verò dicitur* גְּפִיפְתָא. Hæc vox (ſi mutatio literæ non ſit facta, ut opinatur Druſius) ſignificat ſeptum, peribolum, tanquam alis ſeu pinnis circumdatum. Eſt enim גַּף ala. Ita *Gabbatha* aliud erit quàm *gephiphtha*: ut Syrus hîc non videatur veram eam vocem, quam Johannes indicat, repræſentaſſe. etſi ambo hæc eidem loco convenirent, lapidib. ſtratum & peribolo ſeptum eſſe. Johannes *Gabbatha* dicit Hebræam vocem, quæ Hebræis ſeu Judæis illo tempore erat uſitata. Poſt captivitatem autem Babylonicam non ampliùs purè Hebraicè ſed Syriacè loquebantur. Ita lato ſignificatu Hebræus ſermo quoque comprehendit Syram dialectum. Itaq; Nonnus tranſtulit

[illegible] ὀνόματι δὲ

Γαββαθὰ καλέουσι Σύρων καλλίστῳ μύθῳ

Aruc inſuper גבתא exponit calamum plumbeû vel ligneû, quo exhauritur vinum: opinor, quia elevatur ſupra doliû.

Gabbata vel Gabbatum ein hufffyſer/ *vel paries pavimenti.* Sic mixobarbarum illud Colonienſe Dictionarium, quod ambitioſo titulo vocarunt Gemmam gemmarum. huffeiſer eſt veſtigium equi, calceus equinus, ſolea ferrea. huf eſt ungula, ut videtur, quia *cava.* Unde verò, *Gabbata*? Puto inde ſumſiſſe, quòd, ut *gabbata* eſt lapide ſtratum, ita ſolea ſubſternatur & quaſi pavimentetur pes equi. Sed quid *paries pavimenti?* Id, quo pavimentum hoc eſt ſolum incruſtatur & tegitur, ut pariete.

Gabella præſtatio quæ imponitur rebus uſui hominum ſubjectis emendis aut vendendis, aut de loco ad locum transferendis, ut vino, carnibus, & cæteris ad vitam & uſum pertinentibus. Gabriel d. ig. q. 5. l. 4. Gallis *gabelle* vectigal. *Sel gabelle* ſal profeſſus.

Gabia γαλεάγρα. Gl. Aliud. Γαλεάγρα *cavea, viverrarium, muſcelarium.* Scaliger exponens illud Manilii lib. 5.

Vinctorum dominus, ſociuſq; in parte catenæ,

annotat:

annotat: " Optio carceris erat. Francocelte noſtri *Iaularies* vocant à *Iaula*, i.e. cavea, quo nomine carcerem nos Galli vocamus. Ex *cavea* enim fecimus nos Aquitani *Gabiam*, Franci *Gabiolam*, *Iaulam*: quod novum non eſt. Hujuſmodi optiones carceris & , ſi quid huic generi hominum acceſeri poteſt, intelligit alicubi Firmicus his verbis: " Erunt homicidiis publicis præpoſiti & exceptores earum ſententiarum , quæ de hominum capitibus profeŕuntur: aut cornicularii aut commentarienſes, quibus damnatorum cura committatur: ſeu claviculari vel carcerum cuſtodes, & quibus publicarum catenarum cura credatur aut præpoſiti carnificum, & ipſi carnifices, & quidamnatos homines flagellis lacerare conſueverint. Sed putem propiorem viam eſſe ad Jaula. C G & J literæ ſunt cognatæ. Ideo ex *caula* fecerunt Jaula. Ita & Germ. kauke. Gemm. gemm. *Gabea* eyn hod / *cavea Gabies* gehoeyle. Eberus & Peucerus gaveas cinereas Germanic. interpretantur Kybis, quod vocabulum gabia factum videtur, alioqui Kybis eſt vanellus.

Gaberna area. Iſid. Gloſſ. Puto eſſe corruptum ex caverna.

Gabinum ab oppido Gabiis. Varr. lib. 4. de l. Latin. ubi habet, *Vt noſtri augures publicè dixerunt, agrorum ſunt genera quinq;, Romanus, Gabinus, Peregrinus, Hoſticus, incertus*.

Gabinus cinctus. eo Romani magiſtratus, & Pontifices uti ſolebant, cùm belli causâ operabantur ſacris, ſe devovebant pro exercitu, portas Jani aperiebant, denique cùm rei ſacræ operam dabant belli cauſa, & ceremonia quadam ſacra defungebantur. Interpres Perſii de Penatibus ita ſcribit: *Habitu Gabino dii penates formabantur involuti toga ſupra humerum ſiniſtrum & ſub dextra*. Iſid. lib. 19. 24. " Cinctus Gabinus eſt, cùm ita imponitur toga , ut togæ lacinia, quæ poſt ſecus rejicitur, attrahitur ad pectus, ita ut ex utroque latere ex humeris pictura pendeant, ut ſacerdotes gentilium faciebant aut cingebantur prætores". Perottus *cinctu Gabino* exponit *veſtitu*: & ex Servio ait: cinctum gabinum dicunt eſſe togam, ſic in tergum rejectam, ut una eius lacinia (à tergo) revocata hominem cingat. hoc genere veſtimenti conſul Romanus utebatur bellum indicturus. Quæ conſuetudo inde tracta eſt, quòd, cum gabinia aliquando ſacrificiis vacarent, ſubitò exortum eſt bellum. Tunc itaq; cives togis ſuis cincti in bellum profecti ſunt, & victoriam adepti. Gabini à gabiis dicti ſunt, Hæc Volſcorum urbs fuit, ſeptuaginta millibus paſſuum ab urbe diſtans, à Galacto & Bio Siculis fratribus condita, unde nomen habet".

Gabis vox Hebræa. Hieron. de nominibus Hebraicis, in Job. *Gabis altitudo confuſionis ſive* πυργοβόλοι. Si illud ſequaris: vox erit compoſita ex גבה altum eſſe & בוש erubeſcere. Vox exſtat Job. 28.18. Heb. pro ראמות גביש Targ. סנדלכין וביורין, i. e. *ſmaragdi & gemma*. LXX. μετέωρα καὶ γαβὶς, in oper. regio. aliter γαβὶς. Symm. ὑψηλὰ καὶ ὑπερῆρμενα. Ita Vet. Latin. interpr. *Excelſa & eminentia*. Rabbi Levi B. Gerſ. exponit מרגליות יקר *margarita precioſa*. Rabb. Jon. *genus veſtis miniſterialis & ſericum*. Jun. *Sandaſtri aut uniones*. Schindl. *gemma quadam alba, cryſtallum ex aqua concretum*. Verbum in Hebræa lingua nullum eſt, quod pro radice poſſit aſſignari. Arab. גבש eſt *biſcere*. & hoc in concham margaritiferam referri poſſe : ut margaritam putem rectè verti. In Lex. Raphel. גבס *gypſum*, חבש Æthiopia. גבש *carbunculus*. Cogitetur, an ab illo γαβὶς factum ſit *cabidarius*, de quo ſuprà. Eſt autem λιθουργὸς lapidum ſcalptor, ut margaritarum. Legitur etiam Ezech. 13. v. 11. in Hebr. & Chald. אבני אלגביש. LXX. λίθους πετροβόλους τοὺς ἐνδέσμους. In opere regio verterunt *lapides magnos in juncturas eorum*. Jun. *lapides immanis grandinis*. Ergo אלגביש *immanis grando* : tanquam vox ſit compoſita ex אל fortis & גביש unio.. Eſt enim grando & unio & unio ſic naſcitur in carne oſtrei, ſicut grãdo in ſtilla: ut eſt apud Athen. li. 3. Quod autem 2. Reg. 25. v. 12. eſt גבים εἰς γαβεὶν, retinuerunt LXX. ex Hebr. ליגבים. Sed alia edit. habet γεωργοὺς agricolas: ſicut & Targ. מפלחין בחקלין operantes in agris. Sic & Jer. 52. v. 13.

Gabriel nomen angeli, Luc. 1. Dicitur quaſi vir Dei, ſeu robur Dei. גבר eſt *vir*. גבורה *fortitudo*. אל *Deus*. Iren. lib. 5. *Gabriel archangelus Demiurgi*.

Gadaris, Straboni, quæ & *Gadara* Stephano, Cœlæ Syriæ urbs Græcanica, quam Judæi ſuam fecerunt , ut ait Strabo lib. 16. Illic igitur porcorum gregem fuiſſe non eſt mirum. Matth. 8. Græcanicam fuiſſe Gadaram ex eo conſtat, quia Joſephus ſcribit, Pompeium ademiſſe Græcis ἑλληνίδας πόλεις, quæ erant in Syria, interq; eas Gadaram nominat. Strabo de Gadara, αὐτὴν ἐξιδιάσαντο Ἰουδαῖοι, ſuam fecerunt Judæi, nempe per vim, cum non eſſet Judaica. Et ex Gadari philoſophi, philologi & oratores orti ſunt circa tempora Domini noſtri vel Herodis magni. Sunt qui opinentur, greges porcorum potuiſſe à Judæis mercatoribus ali, non quibus veſcerentur, ſed quos venderent. Eò ſanè caro porcina conditis militaribus inferebatur. Sed Hyrcani & Ariſtobuli tempore factum eſt decretũ hoc: ארור מי שגדל חזיר *Maledictus eſto, qui aluerit ſuem*. Vide Caſaub. exercit. 13. ſect. 34. ad annal. Bar. Nomen tamen Hebræam eſt גדר ſeptum. Druſ. l. 2. præter.

Gadiris, *Gadira* & *Gades*, Hiſpaniæ inſulæ & in his oppidum, quod Phœnices condiderunt. Et horum lingua eſt ſeptum ſeu finis vel terminus. Rufus Avienus,

Pœni quippe locum Gadir vocant undiq; ſeptum.

גדר Hebræis eſt ſeptum. Affine eſt Germanicum garte, ſed hoc puto à *certe*. Caſaubon. in 3. Strabon. Ineptum eſt nimis, quòd Græci Grammatici volunt nobis perſuadere, dictam γάδειραν quaſi γῆς δειράν. Melius Heſychius Γάδειρα τὰ περιφράγματα φοίνικες. Quæ prius Tarteſſus poſtea Gadir appellata, Salluſtius: ut alii tradiderunt, Tartaſſem Hiſpaniæ civitatem , quam nunc Tyrii mutato nomine Gadir habent. vide Plinium in fine lib. 4. Strabo lib. 3. *Gaditanum fretum* vulgò Gibraltar corrupto vocabulo.

Gafrum eyn waffel off huype. *Gafrarium* eyn waffelyſer / *in quo gafra coquuntur*. In Latina lingua vox barbara. Gallis *goffre* eſt cruſtulum, collyra, à Græcis ſumſerunt. Gl. κάπυρον *cruſtum* καπύριον *cruſtulum*. Kilian. in Dict. Belg. waefel *laganum, pemmaium, popanum, cruſtulum, libum, placenta, eſcharites*. Gall. *Gaufre*, Angl. *Wafre*. Germ. wafel indidem eſt corruptum. Latini W exprimunt per gu.

Gagates, γαγάτης, nomen gemmæ. Plin. lib. 36. c. 19. *Gagates lapis nomen habet loci & amnis Gagis Lyciæ*." Quem Nicandr. in theriac. ἐγγαγίδα πέτρην vocat, interpres exponit γαγγίτην, quòd magnus & palleſcens reperiatur ad Gangas oppidum Lyciæ ſive Gagas. Apul. Apol. Quod ſi magnum putatem caducum dejicere, quid opus carmine fuit? cum accenſus gagates lapis, ut apud phyſicos lego, pulcrè & facilè hunc morbum exploret. Vide Veget. lib. 1. 20. ubi meminit gagatis maris & fœminæ.

Gajacum, quod & Guajacum & Guajacanum, lignum Indicum, cuius uſus celebris eſt adverſus luem Gallicam. Matthiol. in 1. Dioſcor. cap. 111. " Guajaci planta (ut ii referunt, qui eam in ſilvis ſe vidiſſe teſtantur) ad fraxini proceritatem & ad hominis mediocris habitus craſſitudinẽ plerunq; aſſurgit. Folia fert quadamtenus plantaginis æmula dura & brevia. Flores eius produntur lutei: fructus verò juglandis magnitudine, qui eſu alvum ſubducit: cortex annoſis niger, juvenibus verò ſubrutilus". Ibi Bauhinus " Guajaci nomen patrium eſt. Indi enim Guayacan vocant, nunc Guajacum, Gajacum & lignum Indum nominant; quod aliqui buxi ſpeciem faciunt, alii Ebenum ſtatuunt: alii Ebeni ſpeciem; quod facilè conceſſerimus propter lævorem ſimilem ei, qui eſt in cornu elaborato; propter ſpiſſitudinem materiæ, propter ipſius gravitatem; quòd in aquis ſtatim ſubſideat & non fluitet, quæ de Ebeno prædicavit Plinius & in Guajaco obſervantur: ob vires, cùm Galenus ebeno vim extergentem cum caliditate ac partium tenuitate tribuat, quàm ſanè & in Guajaco reperias". Vide & Scalig. in 2. lib. de plant.

Gaitanuus γυαίτων, Jona, vide Gl. Græcob. Meurſii. Arab. גאח, circumdare, ambire.

Gajum. L. Longob. lib. 1. titul. 25. 38. Si quis accipitrem de ſilva alterius tulerit , excepto de gaio regis , habeat ſibi. In Gloſſ. vet. *Gaio vel gagio* exponitur *ſilva defenſiſſima*. Germ. gaw / eſt regio , terra: à γαῖα. Gallis gage ſtipen-

ſtipendium, merces, puto à *γία*, quod olim certa terræ portio pro ſtipendio aſſignaretur. Arabib. gaida יער eſt ſilva, frutetum, nemus, puto ab Hebr. עץ lignum.

Galactites (*γαλακτίτης*) lapis. Plin. lib. 37. 10. *Galaxian aliqui Galactiten vocant. Colore lactis eſt.* quod Græcis *γάλα*. Iſid. lib. 16. 10. " Galactites lactea eſt, quæ attrita reddit ſuccum album ad lacteum ſaporem: fœminis nutrientibus alligata fœcundat ubera. infantium quoq; collo ſuſpenſa ſalivam facere fertur: in ore autem liqueſcere & memoriam adimere. Sunt, qui ſmaragdum albis venis circumligatum galactiten vocant.

Galactophagus *γαλακτοφάγος*, qui lac edit.

Galactopola, *γαλακτοπώλης*. *lactarius*. Gl. id eſt, qui vendit lac. *γάλα* eſt *lac*: *πωλῶ* *vendo*.

Galactopota, *γαλακτοπότης*, q. d. lactibibus: qui lac bibit. ex *πίνω* bibo, quod quædam tempora format tanquam ex *πόω*.

Galata, *γαλάτης*, qui ex regione Galatia. Strabo lib. 12. " Galatæ Paphlagonibus verſus meridiem ſunt: Tria Galatarum habentur genera; quorum duo à ducibus nomen habent. Trocmi & Toliſtobogi, tertium à Celtica gente Tectoſages. Hanc regionem Galatæ occupaverunt, cùm diu vagati incurſionibus Attalicorum regum Bithynorumque dicionem vexaſſent; tandem ab iis volentibus acceperunt eam terram, quæ nunc Bithynia & Gallogræcia dicitur. Sed Plin. li. 5. c. 2. ult. Galatia agros majori ex parte Phrygiæ tenet caputq; quondam eius Gordium. Qui partem eam inſedere. Gallorum Toliſtobogi & Voturi & Ambituri vocantur: qui Mæoniæ & Paphlagoniæ regionem Trocmi. Prætenditur Cappadocia, à Septentrione & Solis ortu, cujus uberrimam partem occupavere Tectoſages & Teutobodiaci. & gentes quidem hæ. Populi verò ac tetrarchiæ omnes, numero CXCV". Igitur ortu fuerunt Europæi Galli, nempe, ut Suidas ait, *τῶν ἑσπερίων Γαλατῶν μοῖρα*, i. e. pars occidentalium Galatarum. E ſuis ſedibus migrarunt olim anno U.C. 360. nempe circa tempora regis Achazi. Cauſa fuit ſeditio, in qua Tectoſages magnum hominum numerum è ſuis finibus ejecerunt. Juſtinus li. 24. ait: *Galli abundanti multitudine, cùm eos non caperent terræ, quæ genuerant, trecenta millia hominum ad ſedes novas quærendas, tanquam ver ſacrum, miſerunt.* vide eundem lib. 25. & Livium lib. 5. dec. 1. & lib. 8. dec. 4. & Polybium li. 5. De horum converſione ad fidem Chriſti agitur Act. 13. & 18. Iſid. lib. 9. c. 2. Gomeri progeniem facit. Ait enim: *Gomer, ex quo Galatæ, i. e. Galli.* Ibid. ſcribit: *Galatæ Galli eſſe noſcuntur, qui in auxilium à rege Bithyniæ evocati, regnum cùm eo peractâ victoriâ diviſerunt*: ſicq; *deinde Græcis admixti, nunc ex antiquo Gallorum nomine Galatæ nuncupantur.* Hieron. in procem. lib. 2. in ep. ad Galatas, ex Lactantio: " Galli antiquitus à candore corporis Galatæ nuncupantur: & Sibylla ſic eos appellat. quod ſignificare voluit poëta, cum ait: Tunc lactea colla auro innectuntur, cùm poſſet dicere, candida. Hinc utiq; Galatica provincia, in quam Galli aliquando venientes cum Græcis ſe miſcuerunt. unde primùm ea regio Gallogræcia, poſt Galatia nominata eſt. Nec mirum, ſi hoc ille de Galatis dixerit, & occidentales populos, tantis in medio terrarum ſpatiis prætermiſſis, in orientis plaga conſediſſe memorarit: cùm conſtet, orientis contra & Græciæ examina ad occidentis ultima perveniſſe. Ibidem ait: Galatas, excepto ſermone Græco, quo omnis oriens loquitur, propriam linguam eandem penè habere, quam Treviros: nec referre, ſi aliqua inde corruperint, cùm & Afri Phœnicum linguam nonnulla ex parte mutarint, & ipſa Latinitas & regionibus quotidie mutetur & tempore. Suidas: Scipione Romanorum Imperatore & Hannibale Carthaginenſium, Romani Galatas, qui in Aſia erant, ſub jugum miſerunt". Sed ſimplicitas eſt, vocem Galata à Gallis eſſe derivatam. *Γαλάται* & *κέλται* ſæpe idem. Strabo lib. 4. *Galli, qui Narbonenſem provinciam incolunt, quondam Celtæ appellabantur. & arbitror ab his eſſe à Græcis nomen Celtarum univerſis Galatis ſeu Gallis impoſitum διὰ τὴν ἐπιφάνειαν, ob gentis claritatem, vel Maſſilienſibus ob vicinitatem ad id aliquid momenti conferentibus.* Quidam nomen ducunt à Germanico verbo gelten/ i. e. valere, in precio eſſe. Cæterum Geſnerus in Mithridate ait: *Trocini* (Germaniæ populi) à laceſſendo dicti, *Toliſtobogi* à ferendis arcubus. Puta, inquit, Waſerus) vel à Latina trucis vel truculenti voce, vel à Germanica trotzen vel trutzen/ quod eſt nimis inſolenter laceſſere vel provocare. Toliſtobogi à ferendis arcubus cognominati, nimirum à tollendi verbo Latinorum; ut bog vel bogen arcum notante.

Galaxias, *γαλαξίας*, lacteus orbis in cœlo: quòd *γάλακτος*, id eſt, lactis albedinem imitetur. Eſt obliquus & ſenſilis. Arabes vocant *viam lactis*, אללבאנה טריק. Vet. Dict. " Galaxias nihil eſt aliud, niſi multæ ſtellæ parvæ, quaſi contiguæ in illo loco orbis; in quibus diffunditur lumen ſolis; & ideo videtur circulus albeſcens quaſi fumus.,, Latinè *lacteus circulus*. Iſid. lib. 3. 4. Diogenes lib. 2. de Anaxagora: *τὸν γαλαξίαν ἀνάκλασιν εἶναι φωτὸς ἡλιακοῦ μὴ καταλαμπομένων ἄστρων.*

Galba Imperator Romanus poſt Neronem. De eo Suetonius cap. 3. " Qui primus Sulpitiorum cognomen Galbæ tulit, cur aut unde traxerit, ambigitur. Quidam putant, quòd oppidum Hiſpaniæ diu fruſtra oppugnatum, illitis demum galbano facibus, ſuccenderit: alii quòd in diuturna valetudine galbeo, id eſt, remediis lanâ involutis aſſiduè uteretur: nonnulli, quòd præpinguis fuerit viſus, quem Galbam Galli vocent: vel contrà, quòd tam exilis, quàm ſunt animalia, quæ in eſculis naſcuntur, appellanturq; galbæ". Kilian. in Diction. Belg. " Kalff homo obeſus. Ita Suetonius Tranquillus ait, Servium apud Gallos olim appellatum Galbam, id eſt, præpinguem ſive vitulum bene ſaginatum": Caſſiodorus Galbam imperatorem ita à colore lurido appellatum tradit, alii legunt *à lucido*. In Diction. Gallicolat. " *Galbe* vox hodie Gallis uſitata, partem illam anteriorem thoracis ſeu indumenti virilis, quod caligas retinet, (vulgò *pourpoinct*) ſignificat. quæ quidem goſſypio referta eſt, & abdomen præpingue etiam in pueris & exilibus corporibus oſtentat. Multi indumentorum illa genera vocant, *des penſes ou ventres bourrez.* Sed vetus dictio eſt, teſte Suetonio in Galba cap. 2. *Galba*, inquit, ſic dictus eſt nonnullis, quod præpinguis fuerit viſus, quem *Galban* Galli vocant.

Galbaneus color, qualis galbani. Dicitur & *galbanus* & *galbinus*. Scalig. exercit. 325. 10. " A plantarum excrementis galbaneus: unde Gabam penula apud veſtrates. (Italos intelligit) quem colorem in eiuſmodi amiculo videmus etiam nunc. & 12. Galbanatum à gummi colore, quem etiam nunc videmus in quibuſdam pannis. Galbia etiam produnt è Lucilio. Papias galbaneum colorem, dicitur qui eſt ſublucidus & ſubalbus cum pallore".

Galbanum, reſina quædam aromatica, ſuccus plantæ ferulaceæ. Papias: *Galbanum eſt ſpecies multis apta medicaminibus.*,, Gloſſ. *γαλβάνη ἡ χαλβάνη*. *Galba.* leg. *Galbanum.* Plin. lib. 12. cap. 25. " Puto & galbanum Syria in eodem Amano monte è ferula; quam eiuſdem nominis reſinæ modo ſtagonitin appellant. quod maximè laudant cartilaginoſum, purum ad ſimilitudinem Hammoniaci, minimeque lignoſum. Sic quoque adulteratur fabâ aut ſagapeno. Sincerum ſi uratur, fugat nidore ſerpentes. & lib. 24. cap. 5. Adverſatur & venenis, maximè toxicis, cum myrrha & in vino". vide Dioſcor. lib. 3. cap. 81. & Gal. lib. 8. ſimpl. Scholiaſt. in Nicand. Alexiph. *ἡ χαλβάνη ὀπὸς ἐστὶ ῥίζης τῶν πλατάνων πεπηγμένος.* Eſt vox Hebræa חֶלְבְּנָה *chelbenáh*, à חֵלֶב, i. e. pinguedo. Eſt enim pinguis ſuccus. חָלָב eſt *lac*. Dioſcor. *Maximè laudatur thuris effigiem præbens pingue*. Ibi Bauhin. " Galbanum liquor eſt, grumis flavis aut candicantibus compactus, ſubſtantiâ molli, pingui, digitis adhærente, ſapore amariuſculo, odore gravi. eligendum purum, pingue, cùm accenditur, flammam nutriens, mediocriter viſcoſum, colore flavũ. tale enim recens eſt". Exod. 30. 34. Junguntur ibi חֶלְבְּנָה סַמִּים. Targ. habet חֶלְבְּנָתָא בוּסְמִין. Arius Montanus vertit *galbanum aromatizans*. LXX. *χαλβάνην ἡδυσμοῦ*. Refertur inter ea, ex quibus facer ſuffitus juſſu Dei fieri debebat. Itaque & odoratum fuit. Sed R: Salomon tradit, quamvis galbanum teterrimi eſſet odoris, tamen aromatico admiſtum fuiſſe, ut Judæi commonefierent, infirmos quoque & peccatores eſſe cum æquitate tolerandos inter pios & longiùs in virtute progreſſos.

Digitized by Google

Galbanum etiam exponunt genus coloris albi & ſublucidi: nempe ad ſimilitudinem galbani dicti. Iſid.lib.17.c.9. *Galbanum eſt penus pigmenti albi, creſcens in monte Amomo Syriæ: alias ſuccus eſt ferulæ.* lege *Amano.* Vetus Dict. Galbanum eſt genus pigmenti vel ſuccus & lac ferulæ. Inde Galbanum quidam color inde factus. Hinc galbaneus, a, um: & hoc galbanum genus quoddam veſtium ductum à galbaneo colore. Sed potiùs color ſubluteus intelligitur. Iuvenal. ſat. 2.

Cærulea indutus ſcutulata aut galbana raſa.

Vet. ſchol. exponit *polita, tenuiter raſa.* Vulgò exponunt de veſte galbanei ſeu herbacei coloris, qui mulierum erat: unde viris tributus arguit eorum effœminatos mores. Sic & mores Galbinos molles eſſe volunt apud Martial. lib. 1. epigr. 64. & *galbanatum* muliebriter indutum, lib. 3. epigr. 40. Turn. lib. 17. cap. 8. *Apud Iuvenalem galbana coloris explicant ſubalbidi & ſubruſi pellucentisq́; de galbani flore.* Sed Marcell. Donat. Dilucid. in Aurelian. Vopiſci, galbanatum explicat, *ſubluteo colore infectum, quales eſſe ſolent, qui animi vel corporis adverſa valetudine laborant*: *&* galbinos mores malos & malignos, quales eſſe ſolent in illis, qui naturaliter colore ſubflavo cum aliquali virore præditi ſunt.

Galbanus, pro Galbanum, uſurpat Vet. interpres in Eccleſ. c. 24. 21. ὡς χαλβάνη καὶ ὄνυξ καὶ στακτὴ καὶ ὡς λιβάνου ἀτμὸς ἐν σκηνῇ, *Et quaſi ſtorax & galbanus & ungula & gutta, & quaſi Libanus non inciſus, vaporavi habitationem meam & quaſi balſamum non miſtum odor meus.* Ecce verò, quantum differt Latinus à Græco. Sermo autem hîc eſt de aromatis ſuaveolentibus. Latinus legit λίβανος ἄτομος.

Galbeum ornamenti genus: Feſto: *Galbea armilla.* vide *Calba.* Galbeum Tranquillus in Galba c. 3. remedia lanâ involuta interpretatur. ut autem ſuſpicor (inquit Turnebus lib. 17. 8.) à calore nomen habuere Galbea. Nam galbus in Latino-græco lexico explicatur χλωρὸς, id eſt viridis, pallidus, flavus.

Galbinus, a, um. Vopiſcus in Aurelian. *Inter hæc fuit tetricus chlamyde coccinea, tunica galbina,* nempe colore *galbo.* Vegetius in Veterinaria l. 3. c. 2. florem eryngii ait eſſe *galbinei coloris*: quem, inquit Turnebus lib. 17. c. 8. *herbarius eruditiſſimus mihi dixit eſſe coloris cærulei dilatioris & pallescentis. Et achati lapidi galbinus color tribuitur.* vide Donatum Marcell. in Vopiſc. Veget. lib. 3. mulomed. 2. *Eryngion florem habet quaſi aureum vel galbinicum.*

Galbula, avicula Martiali, quæ & galgulus Plinio, item ales luridus, ἴκτερος ein Hemmerling/ a galbo colore, pallido & lurido.

Galbulus, fructus cupreſſi. vocatur & pilula, conus, nux. Cupreſſus enim ter in anno conos edit, lariceis ſimiles ſed duriores ſpecioſioresq́; in quibus minutum ſemen concluditur. Varr. lib. 1. de re ruſt. c. 40. *Quædam ad genendum propterea usq; adeò parva, ut ſint obſcura: ut cupreſſi. non enim galbuli, qui naſcuntur, id eſt pilæ parvæ corticiæ id ſemen, ſed in iis intùs primigenia ſemina dedit natura.* Onom. *Galbuli* κυπαρίσσια. ſic ſanè eos Theophraſtus vocat. Turnebus autem lib. 20. 16. vocem illam nihili cenſet, & vult, Varronem ſcripſiſſe *globulos.* Sed Scaliger defendit veterem ſcripturam. *Nam,* inquit, *ſi globulos dixiſſet Varro, jam uſurpaſſet vocem etiam vulgò notiſſimam. ergo non indigeret exploratione.* Et ex veter. gloſſ. citat *Galgulus baca* πυξίου. Utroque enim modo veteres dicebant *galbulus* & *galgulus.* Dici tamen videatur galbulus quaſi globulus: niſi à galbo colore.

Galbus. Gloſſ. *Galvus* χλωρὸς, id eſt, viridis, ſed in flavum tranſiens. Et Germanis gälb vel gähl eſt flavus. Heſychius γέλαν· αὐγὴν ἡλίου. γελεῖν, λάμπειν, ἀνθεῖν. Chald. גְּלָה, ſplendere.

Galea, caſſis. Sed *caſſis de lamina eſt, galea de corio*: Iſid. lib. 18. c. 14. Varr. lib. 4. de l. Latin. *Galea ab galero, quo multi uſi antiqui.* Ibi Scaliger. Olim galeæ ex diverſorum animalium pellibus conficiebantur; Quod patet ex ipſis nominibus apud poëtas. Sunt enim apud illos κυνέαι, λυκέαι. Sic etiam, quòd è felina pelle fiunt, γαλέαι dictæ. Γαλῆ enim feles vel ſimile animal ei, quod vocant ἴκτιν. Quare & Homerus quoque ἰκτιδέην galeam vocavit. ex quibus apparet, Varronem non rectè ſenſiſſe, qui à galero deduxerit. Cùm ergo galea pro quavis περικεφαλαίᾳ uſurpatur, eſt ex illis nominibus, quæ, ut loquuntur, ἀπὸ τῆς παλαιᾶς χρήσεως, etiam poſt rerum illarum deſuetudinem remanſere. Ita (inquit Caſaubonus in 9. Strabonis) κυνῆν vocamus galeam, quia veteres ad eam rem pelle canis fluviatilis uſi ſunt: quod etſi abiit in deſuetudinem, tamen nomen remanſit, & κατ' ἀναλογίαν aliis rebus, quarum idem eſt uſus, tribuitur. Sic ærea arma vocant poëtæ, quæ ſunt è ferro: quia æris uſus priùs quàm ferri fuit cognitus. Sic etiam pugillares πυξίον poſſumus vocare: quia olim è buxo fierent. Nam & pyxidem, ut Seneca docet, & argenteam & auream dicimus. Similis ratio vocum δέλτος, βίβλος, πίναξ & aliarum, quæ diligenter referuntur ab Euſtathio in 11. Iliados. Noſtrum Helm videtur eſſe ab Helen/ id eſt celare; quòd caput eo celetur & tegatur. Hiſpan. *Cabeza*, puto à calvo caput, ut ab Heb. קֹבַע, quod ipſum eſt περικεφαλαία. Gallic. *caba*ſſ*at.* Galeas cuſtis adjectis terribiles facere cùrum inventum vetuſtiſſimum fuit, quod & Romanis & Græcis placuit. Vetuſtiorum Græcorum galeæ equinis ſatis flebant horridæ, undæ Homero λόφος ἱππιοχαίτης, κυνέη ἱππουρις & Dores τριχάϊκες. Romani, teſte Polybio, primas tres adhibuere prælongas colore purpureo vel nigro. vide Caſaubon. in Suetonii Julium Cæſarem c. 24.

Galéa genus navigii, unde

Armo caput galeâ, pelagus percurro galeâ.

Sic Vet. Diction. Sed vox Latina non eſt. Italis *galea* & *galeria*, Hiſp. *galera.* Gall. *gales* & *galere.* & Germ. Galeie/ eſt navis longa, actuaria navis, quæ remis agitur. In Gallico Diction. derivatur ab Heb. גַּל, fluctus, inundatio: quòd *les galeres* ſervent ab inundationibus. Sed malo à κέλης, id eſt celox, à veloce curſu. κέλλω ταχέως βαδίζω. Dicitur & *galeida.* Sanè Bayſius κέλητας putat eſſe navigia μονήρη, quæ unico tantùm per tranſtra & ſedilia remo agerentur. Vide Scalig. animadv. in Euſeb. num. MCCXXX. ubi ait: *Noſtra galéa & veterùm naves erant* μονήρεις, *hoc eſt uno verſu remorum agebantur.* Græci quoque poſteriores habent γαλαία & γαλέα vide Gloſſ. Græcob. Meurſ.

Galeatus, a, um, galeâ indutus. Juven. ſat. 2.

Quem præſtare, poteſt mulier galeata pudorem?

id eſt, mulier ea pudica eſſe non poteſt, quæ ſe inſtar viri armat paleâ, quæ ſibi virilia officia uſurpat contemto ſexu. Aliquando metaphoricè galeatum eſt, quod præſidio quodam & tutamine tectum eſt, tanquam galeâ. Ita, ut Sulpitius Victor tradit, *Vulgare,* exordium *galeatum à quibusdam vocatur, quoniam ita commune eſſe poſſit, ut in omnibus cauſis, quemadmodum galea ſeu galeatum, omnibus indigis poſſit eſſe commune.* Et Hieronymus, quem prologum ſacris bibliis præpoſuit, *Galeatum* dixit, quòd in eo diſcernens libros canonicos ab apocryphis velut commune & galeatum præſidium id vellet eſſe, ad tuendam omnium divinorum voluminum auctoritatem; ſeu, quod eo, tanquam galeâ, illos tegeret.

Galega, Italica voce, herba, folio amaraci, ſed maioribus & longioribus, ſpicatis unde ſiliquæ oblongæ, rotundæ, anguſtæ. Quidam corruptè gralegam nominant. Hieronymus Fracaſtorius *gallicam*, tanquam à *Gallia* ſit *Galega.* Quidam *glaucem* eſſe volunt, tanquam corrupta ſit vox à Glaux, Latinis Galega dicitur *ruta capraria, & fœnum Græcum Sylveſtre & giarga.* In Italia *caſtracane, laranna, thorium vel taurina, martanica, ſarracena, capragina, herbaneſa, lavaneſa,* Valet adverſus omnes morbos peſtilentes & venena, & ventris lumbricos & venenatorum animalium morſus & ictus, tum ſuccus epotus. tum herba contuſa plagis impoſita. Matthiolus: In Hetruria galega vulgò vocatur lavaneſſe, ſive, ut quidam alii, lavamani, quod prope rivos aquarum naſcatur, ubi manus lavantur, ruſtici hæc planta ſaponis vice ſibi ſordidum lutum abſtergunt. Illud à lavando naſo, hoc à lavanda manu.

Digitized by Google

Galena communis vena vel auri & argenti, vel argenti & plumbi, plumbago. Dici videtur à γαλῆν id eſt, ſplendere: ſunt & Germanis vocatur glantz à ſplendore. aliter bleiſchweiß / id eſt, ſudor plumbi, & bleiertz/quaſi plumbi metallum. Plin. lib. 34. c. 18. *Eſt molybdana, quam alibi galenam vocavimus, plumbi & argenti vena communis.* & 33. 6. *Galenam vocant, qua juxta argenti venas plerunq; reperitur.* Vide & lib. 34 c. 16. Græcis Γαλήνη eſt tranquillitas.

Galenum vas vinarium. *Romani antiqui dixerunt Galenum vinum.* Gloſſ. Iſid. eſt proprium, à Caleno Campaniæ oppido.

Galeola. Non. cap. 15. *Sinum & galeola vaſa ſinuoſa.* Varro de vita populi Romani lib. 1. *Ubi erat vinum in menſa poſitum aut galeola aut ſinum.* à figura galeæ. Sic hominibus militaribus erat galea pro forenſi aut urbana ſitella vel urna, Turneb. lib. 28. 16. Perottus meminit galeolæ ad *Gala*, id eſt lac. addit tamen, *Sed hoc à galea ſimilitudine potius dicitur.* Onom. *Galeola* κορύθιον, id eſt, parva galea. Vicinum eſt Græcum γαυλὸς. Heſych. Γαυλοὶ τὰ ποιμενικὰ τ̃ γάλακτος ἀγγεῖα.

Galerita avis, à criſtato apice in galeri modum ſive galeæ. vide Alauda. Simil. Lat. caſſida, & græcis κόρυδος ac κορυδαλλὶς dicitur à κόρυς, id eſt, galea, Varr. lib. 4. *Galeritus & motacilla. alter, quod in capite habet plumam elatam, altera, quod ſemper movet caudam.* Apud Feſtum eſt Galearia (aliter legunt *galeria* vel *galerita*) *à galearum ſimilitudine.* Sed ibi ex Soſipatro legendum *galeria* ſeu *galera* pro galero. Ita & Arab. קבע *cuba.* קבע Heb. eſt galea, & galerus. Non eſt autem cirris: etſi Virgilianam cirrim quidam putarint eſſe galeritam, ſolius apicis ducti ſpecie: quæ (verba ſunt Scaligeri exerc. 233.) utrique quidem generi communis eſt, haud parum tamen differt. In alauda plumarum ſeries ſeparatarum criſtam efficit, ubi ſuſtolluntur. Cirri pinnulæ oblongæ pulcherrimæ: quibus addebamus pileolis decus juvenes, inſani ventoſique ingenii teſtimonium: ſicut hederam cuppæ atque œnopolio.

Galerus operimentum capitis: pileus viatorius, ſolem defendens. Vet. Dict. *Galerus, galerum & galerium pileus ex corio.* Malè *Galerum* dicit Græcum, Latinis eſſe corium. Γαλερὸν & Γαληρὸν eſt Γαληνὸν, ἱλαρὸν, ἤπιον. Propriè eſſet ex pelle Γαλέας, id eſt, felis. Iſid. lib. 19. 30. *Galerium pileum ex pelle caſa boſtia factum.* Onom. *Galerus, um,* κυνῆ, πῖλιον. Gloſſ. Iſid. *Galeria pileum paſtorale, quod de junco fit.* Ibid. *Galeros calamancos. Galera ſtricta glutino.* Ergo non malè *calamaceos.*

Galeus, Γαλεὸς, piſcis. Gloſſ. Cyr. Γαλεὸς ἰχθὺς catella. Quidam pro *catella* ſcribunt *muſtela.* Iſaacus Caſaubonus: Gloſſarium vetus, Γαλεὸς ἰχθὺς, *catella.* Non probo reſcribi *muſtela.* Nam etiam in altero gloſſario ita ſcriptum; ut à Γαλῆ ſuum Γαλεὸς fecere Græci: ſic Latini à *catus catella.* Geſnerus: Lampetram eſſe muſtelam Auſonii Pliniique, inter doctiores pleroſque convenit, & Rondeletius docet: ſed cavendum, ne quis *muſtelam* piſcem, genere fœminino, cum muſtela genere maſculino confundat. ſicut fecit Niphus Galeus eſt piſcis viviparus, marinus duntaxat. Muſtela piſcis (quem Græci Γαλῆν vel Γαλέαν vocant) omnino diverſus, oviparus, etiam fluviatelis.

Galgulus, avis quædam. Gaza apud Ariſtotel. l. 9. hiſtor. anim. c. 1. κελεὸν vertit *galgulum.* Sed ibi Geſnerus legit κόλιὸν, priore loco ubi cum libyo eum pugnare ait: ac eum picum viridem eſſe cenſet. Poſteriore loco in eodem capite, quàm Libyo amicam Ariſtoteles facit, legit κελεὸν. quæ avis celerrima, à κέλλειν celeriter pergere, vide *Galbula.*

Galium vel *Gallium* herba, quæ vim coaguli habet in cogendo lacte. itaque Γάλιον à Γάλα. Dioſcor. lib. 4. 91.

Galilea pars Judææ juncta Syriæ. Plin. l. 5. 14. Iſid. l. 14. c. 5. ait: *Galilea regio Palæſtina vocata, quòd gignat candidiores homines, quam Paleſtina. Hæc autem duplex eſt, ſuperior & inferior: ſibi tamen connexa, Syria & Phœnicia adhærentes.* Sed eſt vox Hebræa גליל circumferentia, terminus, confinium regionis. 1. Reg. 9. v. 11. Terra גליל, vertitur Galilææ. Eſ. 9. 1. *Galilæa gentium* (גליל הגוים) vertitur à veteri interpr. LXX. Γαλιλαία τῶν ἐθνῶν. Junio eſt *Galilæa populoſa.* Druſius ait, Galilæam gentium dictam fuiſſe reſpectu alterius Galilææ, in qua Iſraelitæ habitabant. Galilæa *ſuperior* in tribu Naphthali ſita: alia inferior erat circa Tiberiadem & lacum Geneſarethanum. Vicina Tyro ac Sidoni, Targ. diſcedit בְּנֵי עַמְמַיָּא קְרָב bellum munitionum populorum.

Galilæa (ἡ Γαλιλαία) alio ſenſu eſt tempus illud, quod Salvator noſter in Galilæa exegit à reſurrectione uſque ad aſſcenſionem: tanquam dicatur Galilæa commoratio. vide Gloſſ. Græcob. Meurſii.

Galla eſt pilula inæquali ſuperficie, ſalebroſa, in glandiferis arboribus præter legitimum fructum proveniens. omnis noctu univerſa erumpit menſe ferè Junio. Gorrh. Vide Plin. lib. 15. 7. & 24. 4. Dioſ. lib. 1. 123. Gloſſ. *Galla,* κηκὶς, *plurale non habet.* Κηκὶς autem puto à κηκίειν, id eſt avi, majores. annoſa eſt quercus unde illud epigr. l. 1.

Τηλόθι δ᾽ ἴσχε δρυὸς πτελέων, κηκῖδας ἔλεξαν

Ἀμίν οἱ πρότεραι ματέρες ἐν τι δρύες.

Aliud Gloſſ. *Gallula* κηκίδιον. Nos vocamus gallopffel/q. galla malum. Hemeris & robur ferunt gallam medicinæ utilem & ad coria denſanda accommodam. Poſſit derivari à *Gallium,* propter virium ſimilitudinem. Dioſc. *Gallis utendum eſt ad aſtringenda, aut ſiſtenda aut ſiccanda, quæ opus ſunt.* Id. *Galli flos igni ambuſtis illinitur & ſanguinis profluvia ſiſtit.* Et gallæ combuſtæ ſanguinis reprimendi facultatem acquirunt. Vicinum eſt & κόλλα gluten, & *callus.* Sed duco à *gelu,* quatenus eſt πήγνυμι. πηκτικὸν eſt conſtringendi vi præditum. *Gallam bibere ac rugas conducere ventri cum ait Lucilius, præmonet, parſimonia eſſe utendum, neq; gulæ indulgendum, ventremq; coarctandum.* Feſt. quia ſcilicet galla aſſtringit.

Galla eſt inſtrumentum cerdonum, quo coria purgantur & dealbantur. Galla etiam dicitur quædam herba, & fructus quercuum: unde fit quaſi pulvis ad aptanda coria, qui ſimiliter galla vocatur. Gallarius & gallicarius cerdo, qui in galla operatur. Gallarius, a, um, vel gallicarius, a, um, quod pertinet ad gallam. Sic Vet. Dict. Reſpicit Macrobium lib. 2. Sat. 2. exponens illud *Gallam ſubigo,* ait, *Sutorium hoc habetur inſtrumentum.* Illud autem valet, gallam tero. eam enim ſutores tritam atramento ſutorio conficiendo aliis rebus miſcent. Turn. l. 18. 4. *Gallarius cerdo.* Gloſſ. Iſid. quia gallam tractat.

Galleria, Papias: negotii alieni mercator.

Galleſco, χαίρω, γήθομαι. Gloſſ. à Gallis ſacerdotibus.

Galliambicus verſus facetiſſimus ac venuſtatis pleniſſim᾽, à Gallo & Jambo. Scal. poet. l. 2. 41. vide *Galliambus* poſt *Gallus.*

Gallica palla Martiali. Teſtatur enim Cicero, viros etiam in Gallia uſos fuiſſe palla. Hadr. Jun. Nom. Suid. Ἄλικα exponit χλαμύδα, & ait, idiotas (ſeu vulgus) eam vocare γαλλικά.

Gallica Cic. calceamentum pluvio tempori accommodum è ligno, ut volunt. Nebriſſenſis vult, eſſe ex panno. Gallicum nomen ferè quadrare his videtur, *Galloches.* Jun. Nom. Gloſſ. τροχὰς *Gallicula,* videtur dici à *caliga,* quod vide.

Gallicinium, galli cantus, ἀλεκτρυοφωνία.

Gallina, ὄρνις. tum pro uxore galli, quàm pro ſigno cæleſti: ut ſunt verba Vet. Diction. Vide Varr. l. 3. 9. Matth. 23. 37. 4 Eſd. 1. 30. *Gallina cantus.* Terent. Phorm. 44. *Gallina cecinit.* Ibi Donatus: *Obſervatum eſt, in qua domo gallina canat, ſuperiorem marito eſſe uxorem.*

Gallinaceus, ad gallinam pertinens ὀρνίθειος.

Gallinarium ὀρνιθὼν, locus ubi gallinæ.

Gallinarius, gallinarum curator: ut mellarius, apum.

Gallium vel *Galium,* Γάλιον, γάλλιον herba: dictum παρὰ τ̃ γάλα μηγνύειν ἀντὶ πιτύας. Dicitur etiam γαλάτιον & γάλλιον. Targus: ſive à flore candido ſive à lacte, quod injectum ſpiſſare ac congulare dicitur. Primum genus Germani Walſtro/aut unſer lieben frawen bettſtro/ nonnulli aſperulam nominant. Tertium Gallium, quod candidos gerit flores, Megerkraut/Germanis nominatur, quod in ſananda ſcabie infantum arida, quæ megerey Germanica appellatione dicitur: uti ſolent mulierculæ. Secundum ſibi non uſum ait: Matthiolus Hetruſci Gallii flore ut dulcior ſuaviorque caſeus evadat: tum ovillum, tum etiam caprinum lac coguntac ſpiſſant. Gall. *petit muguet q. parvum muguetum.* *Muguet* lilium convallium quaſi moſchatum ab odoris ſuavitate. Eſt autem gellium aliud arvenſe, quod eſt vel luteum, vel album, aliud paluſtre.

Galli,

Digitized by Google

Gallo, *as*, inſanio, Gallos Cybeles ſacerdotes imitor.

Gallogræci, Galatæ. Onom. *Gallogræcia*, Γαλατία. Juſtin. lib. 24. *Galli à Bithynia rege invocati regnum cum eo, partâ victoriâ diviſerunt, eamq; regionem Gallogræciam cognominaverunt.* Galli erant ortu. eam regionem occupabant, quæ Græco ſermone utebatur. Iſid. lib. 9. cap. 2. ait: *Galatæ*. Græcis admixti primum Gallogræci nunc ex antiquo Gallorum nomine Galatæ dicuntur. Strab. lib. 2. *Phrygia pars eſt* ὑπὲ τῶν γαλλογραικῶν λεγομένη Γαλατία. Suid. habet: *βουκελλάριοι nominantur ἑλληνογαλάται: & Bucellariorum regio Gallogræcia:* quia ſcilicet erant milites ſtipendiarii, alienis buccellis conducti. Lib. 60. Baſilic. tit. 18. Βουκελλάριοι λέγονται οἱ παραμένοντες στρατιῶται. ἐκ δὲ τοῦ βουκκα ὀνόματος, ὅ ἐστιν ἄρτος, ἐκλήθησαν βουκελλάριοι, οἱ τὸν ἄρτον ἐσθίοντες ἐπ' αὐτῷ τούτῳ τῷ παραμένειν αὐτῷ, id eſt, *Bucellarii dicuntur ſtationarii milites, ex nomine autem bucca, id eſt panis, vocantur bucellarii, panem alicuius edentes in hoc, ut morentur apud eum.* Labb. citat ad Gloſſ. verb. jur. *Bucca* quidem eſt γνάθος. Sed, cùm vertunt panem, intelligunt *bucceam*: unde habent Græci poſteriores *βουκκίζειν jentare*.

Gallulo, *as*, ἡβάω. Onom. Hoc autem Græcum eſt pubeſco, adoleſco. Non. c. 2. 368. *Gallulare pubeſcere. Nov. Exod. Puerum mulieri præſtare nemo ſcit, quanto melior ſit, cujus vox gallulaſcit, cujus jam ramus roboraſcit.* Perott. rationem reddit, quod pubeſcentes vocem grandiorem ad galli gallinacei ſimilitudinem faciant.

Gallus multa ſignificat. Vetus verſus eſt, *Gallus avis, populus fluvius, Bacchiq; ſacerdos.* Dicendum: *Cybelesq; ſacerdos.* etiam in Gloſſ. *Gallus* ἀπὸλλαβος.

Gallus, avis, ἀλεκτρυών. mas, in eo genere ubi fœmina *gallina*. *Gallus* παρὰ τὸ κάλλος. κάλλος *pala galli gallinacei*. Sed fortè etiam non malè à *galea* ſeu criſta. Eſt criſtatus ales. Ita & Gallis *coq*. Angl. *koke*, alicubi & Germ. göckel/ut puto à κόκκος ſeu κόκκυξ, quod Heſych. exponit περικεφαλαίαν, λόφον, galeam, criſtam. Iſid. lib. 12. 7. Gallus à caſtratione vocatus, inter cæteras enim aves huic ſoli teſticuli adimuntur. Veteres enim abſciſos gallos vocabant. ſicut autem à leone leæna, & à dracone dracæna: ita à gallo gallina. Hahn videtur eſt *cano*: unde *Gallicinium* prædicatur; & Alexarchus eum à matutino cantu vocavit ὀρθροβόαν. Hujus etiam meminit ſancta ſcriptura Matth. 26. Marc. 13. Luc. 22. Joh. 13. & 18. uqi ἀλέκτωρ, Syr. תַּרְנְגָלָא. Ea vox videtur eſſe à רן canere & נְגַה ſplendere Chald. quòd ſub auroram canat; tanquam homines excitans ad opus & ἀλέκτρους faciens. Job. 38. 36. vetus interpres habet: *Quis dedit gallo intelligentiam?* In Hebr. eſt לַשֶּׂכְוִי, id eſt, intellectui, τῷ νοΐ, τῇ θεωρίᾳ. Targ. autem habet: *Quis dedit*(לְתַרְנְגוֹל)*intelligentiam, ut laudaret dominum ſuum?* Sic in opere regio. Venetian. refert & aliud Targ. ubi exponitur לְלִבָּא in cor. Et ſic Abenezra exponit, dicens, הוא הלב. Prædicat Jobus Dei potentiam, quâ hominibus indidit intelligentiam magnorum operum effectricem. LXX. ibi verterunt ποικιλτικὴν ἐπιστήμην, *variegativam ſcientiam.* Prov. 30. 31. זַרְזִיר Targ. אַבְּבָה *gallus ſuccinctus inter gallinas* תרנגולא. LXX. ἀλέκτωρ ἐμπεριπατῶν θηλείαις εὐψύχως, *Gallus conſcendens fœminas clementer.* Sed זרזיר eſt *accinctus*. Junius ſupplet *equus*. alii vertunt, *canis leporarius*. Schind. exponit *leopardus*. Equi ſanè robur commendatur Job. 39. 22. & alibi. Porrò Eſa. 22. 17. Ecce Dominus aſportari te faciet, ſicut aſportatur gallus gallinaceus. Targ. ſimpliciter: Ecce DOMINUS transmigrare te faciet transmigratione viri. טַלְטָלָה eſt transmigratio, & גֶּבֶר vir, quod ſynecdochicè apud Talmudicos eſt gallus. Sed nihil ſcripturis cum iſta ſynecdoche. Hieronym. *Hebræus; qui nos in Veteris Teſtamenti lectione erudivit, gallum gallinaceum tranſtulit. Sicut, inquit, gallus gallinaceus humero portitoris de alio loco transfertur ad alium: Sic te Dominus de loco tuo leniter aſportabit.*

Galli gallinacei terrori ſunt leonibus generoſiſſimis ferarum, Plinius. Lucret. lib. 4.

Quin etiam gallum nocte explaudentibus alis
Auroram clarâ conſuetum voce vocare,
Quem nequeunt rapidi contra conſtare Leones
Inq; tueri, ita continuò meminere fugai;
Nimirum quia ſunt gallorum in corpore quædam
Semina, quæ cùm ſint oculis immiſſa Leonum,
Pupillas inter fodiçant, acremq; dolorem
Præbent, ut nequeant contra durare feroces.

Galli, qui eſt è Gallia. Iſid. lib. 9. 2. *Galli à candore corporis nuncupati ſunt. γάλα enim Græcè lac dicitur.* Et lib. 14. 4. cauſam addit: Montes enim, *inquit*, & rigor cœli ab ea parte ſolis ardorem excludunt: ex quo fit, ut candor corporum non coloretur. Sed videntur potiùs dici à wallen / peregrinari, quòd migrationibus delectaretur. Nos Gallos Belgas vocamus Walen. vide *Balena*. Strabo lib. 4. *Sunt, qui Gallos trifariam dividant, in Aquitanos, Belgas & Celtas.* Sic & Cæſar lib. 1. de bello Gallico: ſed hic in diviſione Galliæ eos auctores ſequitur, qui Galliam à meridie montibus Gebenna & Jura definiebant, non mari, ubi erat, quam provinciam vocabant Romani. Solinus: *Gallia inter Rhenum & Pyrenæum, item inter Oceanum & montes Gebennam ac Iuram porriguntur.* At Straboni Galliæ latus meridianum noſtrum mare efficit: ut inquit in Strabon. Caſaubonus. Italis Gallia omnis vel ciſalpina eſt vel tranſalpina. & ciſalpina vel ciſpadana eſt vel transpadana. Hæc ciſalpina incipit ab Ancone, terminatur Alpibus, ad mare ſuperum finis Rubico, ad inferum Arnus. Togata hæc eſt dicta, quòd placidior eſſet & Romano veſtitu uteretur. Tranſalpina circumſcribitur Oceano, Rheno, Alpibus, mari mediterraneo, Pyrenæis montibus. Hæc dividitur comatam & brachatam. illa ſic appellata eſt, quòd incolæ ſtudioſius comam alerent & ſummitterent. hæc à bracharum uſu: quæ & provincia dicta eſt, quòd priùs à Romanis ſuperata & in provinciam redacta, leges Romanas moréſque accepiſſet. Vide Plin. lib. 4. c. 17. & ibi annot. & Geographos diligentiores, ex quibus Mercator & Ortelius. Scalig. in Propertium exponens vocem virdomarus per ξεινοπόνος. Gallorum veterum idioma ſine dubio Teutonicum fuit. Ergo eſt pferdemeier. *Gallia*, *arum*, quia in complures regiones aut gentes ea terra diviſa. *Gallorum* veterum *directores* erant *Bardi Druides, vates*, vide etiam *Eubages, Semnotarei, Saronidæ.*

Gallicus, a, um, ad Gallum vel Galliam pertinens. *Gallica nive frigidior*, proverbium, quia Gallia, quæ ad Septentriones penè tota vergit, horridiorem & Sæviorem experitur hiemem.

Gallus fluvius Phrygiæ, ortus apud Modra, qui auctus & navigabilis factus, cùm olim naves non veheret, Bithyniam oſtiis ſuis definit. Sic Strabo lib. 12. vide Ovid. lib. 4. Faſt. ubi fuſè explicat Megaleſia. Inter alia ſcribit:

Cur igitur Gallos, qui ſe excidêre, vocamus?
Cum tantùm à Phrygia Gallica diſtet humus?
Inter, ait, viridem Cybelen, aliáſq; Celænas
Amnis it inſanâ, nomine Gallus, aquâ.
Qui bibit inde, furit. procul hinc diſcedite, quîs eſt
Cura bonæ mentis: qui bibit inde, furit.

Gallus, Cybeles ſacerdos, à Gallo fluvio Phrygiæ. Plin. l. 5. cap. ult. & lib. 11. 49. Feſt. Galli, qui vocantur Matris magnæ comites, dicti ſunt à flumine, cui nomen eſt Gallo: quia, qui ex eo biberint, in hoc furere incipiant, ut ſe privent virilitatis parte, alii putant, ideo eos ſibi genitalia præcidere, quiá violaverint nomen patris matriſve, ne poſſint ipſi fieri parentes. Plin. lib. 35. 12. Samiâ teſta matris deum ſacerdotes, qui Galli vocantur, virilitatem amputant, nec aliter citra perniciem, ſi M. Cælio credamus. Catullus etiam *Gallas* ſacerdotes fœminas dicit. Fortè ab Hetruſcis nomen eſt introductum, ab exſultando, quod eſt גל Hebr. גלח iisdem eſt abradere, גלש detondere, deglabrare. Cùm de circumciſione populi agitur. Joſ. 5. 9. uſurpatur verbum גל, id eſt devolvere. Aug. l. 2. de civ. Dei c. 5. *Talis*, inquit, *mater deum, qualem habere matrem puderet quemlibet etiam peſſimum virum.* Vide eund. lib. 7. c. 25. 26. & 24. ubi inter alia ait, *Itáne propterea Galli abſciſi huic magnæ deæ ſerviunt, ut ſignificent, qui ſemine indigeant;*

terram ſequi oportere: quaſi non eos ipſa potius ſervitus ſemine faciat indigere. Magnam deam terram interpretatur. Quòd autem Galli apud Cybelem ſeſe jactant, eo vult Varro præcipi, ut, qui terram colunt, ne ſedeant. ſemper enim eſſe, quod agant. Senec. epiſt. 109. Gallos *ſemiviros* vocat. Tertull. in lib. de reſurr. principem fanaticorum Gallorum ſive eſectorum vocat *archigallum*. Calicem, *inquit*, non dico venenarium, in quem mors aliqua ructarit, ſed frictricis vel archigalli aut gladiatoris aut carnificis ſpiritu infectum quæro an minus damnes, quam oſcula ipſorum? uſurpat & Firmicus: *Venus in decimo ab horoſcopo loco facit eunuchos & archigallos.*

Galliambus, verſus à Gallis Cybeles ſacerdotibus dictus, quia in hujus deæ ſacris eo plurimùm utebantur. Martialis lib. 2.

Nec dictat mihi luculentus Atys
Mollem debilitate Galliambon.

Maurus Terentianus de hoc metro:

Sonat hoc ſubinde metro Cybeleium nemus,
Nomenq; Galliambis memoratur hinc datum,
Tremulos quòd eſſe gallis habiles putant modos.

idem pro exemplo citat carmen 61. Catulli, quod ita incipit:

Super alta vectus Atys celeri pede maria
Phrygium ut nemus citato cupidè pede tetigit.

Ergo nomen eſt à *Gallus* & *jambus*.

Galvus, vide *Galbus*.

Gamacta, percuſſio, in ll. Bojor. tit. 1. 6. Neſcio, unde ſit vox ſumta. Sonat tanquam ſit à macht/gemacht/vis, potentia, poteſtas, ut ſit violenta percuſſio: aut alienâ poteſtate & mandato facta. aut à kämmen depectere.

Gamalis. In ll. Longob. 2. tit. 55. l. 7. *Si aliquis de ſacramentalibus mortuus fuerit, poteſtatem habeat ille, qui pulſat, in loco mortuo ſimilem alium nominare de proximis legitimis aut de naturalibus aut de gamatibus, id eſt, confabulatis.* Intelliguntur legitimo matrimonio nati. Nam fabula in iſtis legibus interdum eſt pactum conditionis, ut exponit Vet. Gloſſ. hoc eſt tabulæ nuptiales, ehebeteduug. nam *fari* eſt reden. *Gamalis* autem eſt Germanicum gemahl/quod ſonat tanquam ſit ex γαμήλιον. Sed Germanis vox illa eſt compoſita, nam mählen (Sax. maelen) eſt conjugari mael/gemael conſors, conjux.

Gamba crus in jumento. Vegetio libro 3. cap. 19. 20. lib. 1. 29. *Si lacca in gambis fuerint, aut aliquis dolor coxa vel gamba, ſanguis detrahatur gambis* lib. 3. 19. *Si gamba vel armus aliquo loco ex ictu aliquo tumere cœperit: Cretam Cimoliam & rubricam ex aceto acerrimo miſcebis & oblinis.* Hoc à καμπὴ, flexura, qua ſuffragines poplitesque habentur. Et Gallis *jambe* eſt crus, vide & *ſupra gamba*.

Gamboſus, a, um, gambam magnam habens. Veget. lib. 3. c. 20. *Si gamboſum factum fuerit animal, & recens paſſio eſt, de tibia ſanguinem emittito, lanam ſuccidam circumligatio.*

Gamelius, a, um, nuptialis, γαμήλιος, à γάμος nuptiæ.

Gamma nomen literæ, indeclinabile. Auſonius tamen flectit *gamma, æ*. Hebræi vocant *Gimel*, veteres Syri *Gamla*, unde Græci *Gamma*. Derivant à *Gamal*, id eſt camelus.

Gamma, æ, trigonum ad formam literæ *Gamma*. Frontin. de limit. Agr. lib. 11. *Termini ſi tranſverſi poſiti fuerint, Gammam faciunt.* Heſ. τρίβων, στολὴ ἔχουσα σημεῖα ὡς γάμμα.

Gammadaeus גַּמָּדִים Ezech. 27. 11. pygmæos vulgò vertunt, quia גֹּמֶד eſt cubitus. Targ. *Cappadoces*. Vide Jun. commentar.

Gammadium, i, & *gammadia, æ*, γαμμάτιον parvum gamma. Suid. τριβωνοφόρος ὁ φορῶν στολὴν ἔχουσαν σημεῖα ὡς γαμμάτια. Citat Meurſius in Gloſſ. Græcob. Vulgò legitur γραμμάτια, & ſic quoque Portus vertit, qui geſtat veſtem habentem ſigna, tanquam literulas, & atritam ac perforatam. Sed Suidas corrigendus ex Heſychio.

Gammarus, vide *Cammarus*.

***Ganeum** antiqui locum abditum ac velut ſub terra dixerunt.* Feſt. Ergo ducit à γᾶ terra. Donat. in Heaut. 5. 4. *Ganeum meretricum tabernam dixerunt* ἀπὸ τῆς γῆς, *quòd ipſa ſit in terra. Hinc ganeo deducitur, qui meretrices ſequitur.* In terra dicit, id eſt non ut cœnacula ſuperius, ut habet in Adelph. 3. 3. Turn. lib. 20. *Ganeum dicitur fornix, quaſi Græcè γήινον.* γήινον eſt terreſtre. Et γαῖα apud Heſych. eſt *terra*. Sed Scaliger exerc. 317. 2. *Exultatio eſt gaudium geſtuoſum:* γάνυσθαι & ἀγαλλιάζειν *à priore ganeum, non à ſubterraneis cryptis, ut grammatici.* γάνυμαι eſt gaudio. γάνος gaudium, voluptas. γανόω nitidum reddo. Heſychius: Itaque *ganeum* in genere eſt locus, ubi impuris voluptatibus datur opera: ἀσωτεῖον, locus, ubi prodigi & luxurioſi degunt, nempe γανῖται, id eſt, (Heſychio interprete) δαπανοὶ ἄσωτοι, helluones, qui per luxuriam ſua, ſæpe etiam aliena conſumunt. Pollux. lib. 9. c. 5. ait: Inhoneſtiores urbis partes ſunt ἀσωτεῖα, πτωχεῖα, κυβεῖα, κυβευτήρια, σκηρραφεῖα, μαστρωπεῖα, ἀγωγεῖα. Apud Suid. eſt & γάνος οἶνος. Affertur & γανὴ Siculum pro γυνή. *Ganit* λαγνεύει Gloſſ. à *ganeum*, niſi *ganire* ſit prius à γάνυμαι. Onom. *Ganea, um*, πορνεῖον. *Gancones* χαμαιτύποι. Accipitres quidam dicuntur χαμαιτύποι, qui prædam χαμαὶ τύπτουσι. χαμαιτύπη ἄδοξος πόρνη, quæ etiam χαμαὶ κειμένη ὀχεύεται, triviale ſcortum. Gloſſ. Cyr. καπηλοδύτης *ganeo, tabernarius*, πορνοδύτης, *ganeo*. Gloſſ. *Ganeo*. λίχνος, καταφαγὰς, λωποδύτης, λίμβος, λαίμαργος.

Ganglium, γαγγλίον, eſt nervi nodoſa, ac retinens contractio, nullo: præter naturam, colore, ferè doloris expers tuberculum, quod circa cartilagines & nervos ex eorum alimento concreſcit & ex glutinoſo ac mucoſo humore oritur, Plerunq; de plaga aut laſſitudine. vide Foëſ. & Gorth. Celſus *ganglia* vocat tubercula lib. 7. cap. 6. vide Gal. com. 2. in lib. de arte Paul. c. 39. lib. 6. Act. lib. 2. c. 28. Pollux lib. 4. c. 25. 15. ſcribit: *Ganglium apoſtema non moleſtum, ſubalba illa & nervoſa cuticula. ineſt huic humor tumidus* (ὑγρὸν ἀθηρῶδες) *aut pili aut lumbriculi. ſed etiam circa articulos & caput exoritur.* Heſychius habet γαγγάλιον νεύρων συστροφή. In eodem γάγγαλος exponitur mutabilis: & γαγγαλίζειν titillari, quod ducunt à γελᾶν. Referamus *ganglium* ad γάειν generari & γλία gluten. Naſcitur ex glutinoſo humore. γάγγαλος autem Hebræum eſſe arbitror: ex גַּלְגַּל, quicquid circumvolvitur rota. גָּלַל eſt volvere. Saxon. Wene an à pano? Eſt ut panus, niſi à been os. Kilianus: Overbeen *ganglium, ſuper os excreſcens, & ſuperfluum os, tuberculum oſſeum.*

Gangræna partis alicujus, ob inflammationis, quâ conflictatur, magnitudinem, mortificatio, non ea quidem planè confirmata & completa, ſed quæ etiamnum fiat. cùm enim pars omnino emortua eſt, σφάκελος, hoc eſt ſideratio nominatur, quæ eſt gangrænæ terminus. gangræna verò ad ſphacelum via. Foëſ. in œcon. Hipp. Celſo *gangræna* interdum *cancer*. Apoſtolus voce hac utitur 2. Tim. 2. 17. de impoſtorum ſermone, ὡς γάγγραινα νομὴν ἕξει. Latin. interp. vertit, *ut cancer ſerpet*. Syr. נִיּמא בְּסַבְיָאָא וּמְאוּרֵי אַיְךְ חֲלַדִּיתָא. in opere regio vertunt *inſtar cancri morbi depaſcentis apprehendet.* Tremell. *Sermo eorum tanquam cancer paſtionem apprehendet in multis.* vel, ut annotat Junius, *tanquam cancer depaſcens apprehendet ſeu occupabit multos. chaladitha* eſt à חֲלַד repere, ſerpere. *Naumi* eſt ex Græco νομὴ. Arab. נמא eſt creſcere, multiplicari. Iſaacus Caſaub. in Strabon. lib. 12. ubi de loco *Gangra*: Veteres dicunt τὰ γάγγρα & ἡ γάγγρα, ut Stephanus annotat, Volunt quidam, dictam ſic fuiſſe illam urbem à capra quadam, quæ Gangra vocaretur, alii lingua Henetorum & Paphlagorum γάγγραν tradunt quamvis capram appellari: unde puto, γάγγραιναν morbum, proxima quæque ſubitò depaſcentem, eſſe dictum: & D. Paulus videtur alluſiſſe ad vocis ἐτυμότητα ad Timoth. cap. 11. commate XVIII. καὶ ὁ λόγος αὐτῶν ὡς γάγγραινα νομὴν ἕξει. Gangram ſi nihil aliud, ſynodus Gangrenſis hodieque nobilitat. Sed γάγγρα videtur eſſe è maſculino γάγγρος, & à γράω edo, unde γραῦνα, ex Hebr. גָּרַר ruminare. unde גַּרְגְּרָן edax. ut naturam gangrænæ deſcribamus, dicatur, eam γάνυσθαι τῷ γράειν, ita avidè correptum corpus depaſcere, ut hac ſævitia velut lætari videatur. Plura in *Cancer*.

Gannio. Donat. in Adelph. 4. 2. *Gannitus eſt propriè velut ploratus vapulantium.* Potiùs de canibus & vulpibus ſingulariter. Varr. lib. 6. de l. Lat. *Multa ab animalium vocibus tranſlata in homines, partim quæ ſunt aperta, partim obſcura.* Perſpi-

Digitized by Google

Perſpicua, ut Ennij, Animus cum pectore latrat. Plauti, Gannit odioſus omni totifamiliæ. Ibi Scalig. Meliùs *eggannit.* Ganniunt canes geſtientes ob herorum adventum: ut apud Lucretium:

——— *gannitu vocis adulant.*

Et Homero γάνυσϑαι ſemper eſt geſtu quodam oris exprimere gaudium ob amici aut alius chari adventum. Feſt. *Gannitio canum querula murmuratio.* Sic Non. cap. 6. *Gannire cùm propriè ſit canum, Varro aſinos rudere, canes gannire, pullos pipare dixit. Etiam humanam vocem nonnulli gannitum vocaverunt. Afranius Proſa: Gannire ad aurem nunquam didici.* Ergo à *cane* dici poſſit. Sanè in Gloſſ. Græcol. eſt σκύζω. In Gloſſ. eſt *Gannit* σκύζει. *Ganniat* χλευάζει. *Gannator* χλευαςής. σκύζειν eſt ἡσυχῆ ὑποφϑέγγεσϑαι, ὥσπερ κύνες, admurmurare; aliter ad iram concitare. χλευάζειν ludificari, ludum facere. Onom. *Gannio* κνυζάομαι. Dicitur & κνυζάω & ῶ, queribundum ululatum edo, more canum: κνυζηϑμὸς gannitus. & hoc à κύων derivem.

Ganſa vel *ganza*. Plin. lib. 10. 22. de anſeribus: Candidorum alterum vectigal in pluma. Velluntur quibusdam locis bis anno. Rurſus plumigeri veſtiuntur: molliorque, quæ corpori quàm proxima, & è Germania laudatiſſima. Candidi ibi, verùm minores, ganzæ vocantur. Precium plumæ eorum in libras denarii quini. Aliter legitur, *ganta*. Sed nobis *gans* eſt anſer, communiter: peculiariter autem anſer mas *ganſer* vel *ganſerich*/Anglis *gander*. Nomen *gans* eſt ex Dorico χὰν χανὸς, quòd ſit hiſcens & ſtridulus. Poſſit etiam referri ad *gaye* (aliter *gade*) cuſtodia, cura: Gall. *garde*, quod à *warten*/ & hoc à *wahten*/inſpicere, cuſtodire. ὖρος cuſtos, ex ὁρᾶν. Plin. lib. 10. c. 22. *Eſt & anſeri vigil cura, Capitolio teſtata defenſo, per id tempus canum ſilentio proditis rebus. Quamobrem cibaria anſerum cenſores inprimis locant.* Hinc dicitur anſer *ſervator Capitolij*.

Ganta, χηναλώπηξ. Gloſſ. non malè. Eſt enim avis ſimilis ganſæ, id eſt, anſeri. Plinius lib. 10. cap. 22. *Anſerini generis ſunt chenalopeces, &, quibus lautiores epulas non novit Britannia, chenerotes, fero anſere minores.* Gaza apud Ariſtotelem vertit *Vulpanſer*, nidulatur in cuniculorum foveis more vulpium, anate major, minor anſere, alis ruffis. Poſſit tamen etiam à vulpinis moribus dici. Nam, dum pulli adhuc teneri ſunt, ſi quis eos capere tentet, provolvit ſeſe vulpanſer ante pedes captantis, quaſi jam capi poſſit: atq; ita allicit ad ſe capiendam hominem, eo usque dum pulli effugiant: tum ipſe avolat & revocat prolem. Anglis *bergander*, q. *bergentett* montanam anatem dicas. Hæc Heſnerus ex Turnero. Itaque diverſa nominis ratio dari poteſt, à rufeſcente pectore, inſtar vulpis, aut à vulpina calliditate: Illud malim. *Birgander* poſſet eodem ſenſu dici q. πυῤῥὸς χὰν: aut *berggander*, id eſt montanus anſer. Anas autem Anglis eſt *ducke*/à mergendo, quod Germ. *tauchen*.

Garelum, Γάρελον. Heſych. γάρος καὶ ἔλαιον, *garum & oleum.* Gloſſ. Γαρέλαιον *liquamen oleo*, nempe oleum garo additum & admiſtum. Solebant enim, prout garum ſapidum volebant, ei condimenta addere.

Garena Litain caput 15. Judith. *In terra iſta in una garena poſſunt citò capi trecenti cuniculi.*

Gargaridio, as, idem quod *garrio*. Varr. videtur eſſe à garrio: aut à Γάργαρα, id eſt, multitudo: aut à Γαργαρεών guttur. Arab. גרגר *garrio*.

Gargarizo, as, Γαργαρίζω, fauces colluo. à Γαργαρεών gurgulio. Id verò eſt ab Hebræo גרגרת, id eſt guttur, collum, faux. גרר trahere, ſecare, ruminare. Gutture trahimus ſpiritum. Poſſit etiam eſſe ex גרגר granum, quaſi ſectum quid. In gutture ſunt multi quaſi grana.

Gargariſmus, Γαργαριςμὸς, quod colluendis faucibus adhibetur.

Gargariſmum Serenus cap. 9. ſic deſcribit:

Atque palato agitat pariter retinensque vomensque

Cap. 15.

Anginam verò miſtum Sale poſſit acetum,
Quod refert clauſo verſatum agitare palato:

Gargariſmatium. Theodor. Priſcian. lib. 1. 12. *Gargariſmatium tale adhibendum.*

Garrio, ineptè ea faciliter loquor. Donat. in Heaut. 3. 6. *Garrit tanquam avis*: unde garrulus. Et garrire is dicitur, qui inaniter loquitur. Gl. ἀδολεσχῶ, *garrio, arguto*. à Græco γηρύω, Doricè γαρύω, loquor: ex γῆρυς vox; quod à גרגר guttur.

Garopola, qui garum vendit. Gloſſ. Γαροπώλης *liquaminarius*.

Garrulus, qui multum garrit: qui longos & inconſideratos ſermones effutit: φιλόμυϑος. Theophraſtus ἀδολεσχίαν definit διήγησιν λόγων μακρῶν καὶ ἀπροβουλεύτων: qui aliter ἀναίσϑητος ſine mente. Gloſſ. ἀδολέσχης fabuloſus, garrulus, ἀδολεσχία *garrulitas, argutia.* Eſt autem ἀδολέσχης, qui ἄδην τῇ λέσχῃ. Cicer. Attic. lib. 12. Novi nihil quid ergo opus erat epiſtola? quid, cum coram ſumus & garrimus quicquid buccam? Eſt profectò quiddam λέσχη, quæ habet etiamſi nihil ſubeſt, collocutione ipſa ſuavitatem.

Garum, ſuccus quidam precioſus cibis condiendis: quem Manilius lib. 5. ſic deſcribit:

Hinc ſanies precioſa fluit, floremq; cruoris
Evomit & mixto guſtum ſale temperat oris.

Muria autem (qua & ipſa condiebantur cibi) ſequentibus intelligitur, Illa putris turba eſt. *Hadr. Jun. animadv. lib. 6. 17. ait*: Garum, tantopere priſco ſeculo nobilitatum, conſtat ſaniem fuiſſe cruentam ex inteſtinis piſcium, præcipuè ſcombrorum, quos macquarellos recentior ætas nominat, eliquatam. vide Plin. lib. 31. cap. 8. Gorrhæus in defin. med. *Garum* eſt liquamen ſeu ſanies piſcium ſale conditorum & maceratorum. Primum factum è garo piſce, unde & nomen habet. Deinde ex ſcombro, inteſtinis eorum cæteriſque, quæ abjicienda eſſent, ſale maceratis. Poſtremò & privatim, ut ait Plinius, ex inutili quodam piſciculo minimoque cœpit confici; & ex qualibet etiam materia diverſis modis præparari. Nemo veterum, ut plerumque fit in re nota, certam ejus confectionem docuit. &c. Plinii locus eſt lib. 31. c. 8. ubi Dalec. annotat: Ex mutilo piſciculo minutoque confici: Quidam ſic legunt, & iis verbis ſignificari putant, garum paratum ex encraſicholis, vulgò *anchryes*. Ii enim ſole conditi in optimum garum liqueſcunt. at, ne garum corrumpatur, ſemper avulſo capite condiuntur. Sic enim una cum capite fel, hepar, inteſtina, viſcera eximuntur & abjiciuntur. Turnebus lib. 10. 12. hæc habet: Auctor Geoponic. lib. 20. cum inteſtina piſcium & omne genus piſciculorum ſaliri dixiſſet: diutiusque ad tabem inſolari, ſcribit: κόφινος μακρὸς καὶ πυκνὸς ἐν τῷ σκεύει εἰς τὸ μέσον ἀγγεῖον τῶν προειρημένων ἐμβαλλόμενος, καὶ εἰσρεῖ τὸ γάρος εἰς τὸν κόφινον, καὶ οὕτως διὰ τοῦ κοφίνου διηϑούμενον ἀναιρεῖται, τὸ καλούμενον λικουάμεν, τὸ δὲ λοιπὸν ὑπόλειμμα ἄλλιξ. Ita ex his verbis garum & liquamen idem eſſe intelligimus, reliquam fæcem alex. Meurſius legit λικουάμεν quod Marcellus Donatus non attendens fingit, *liculmen* vocem componi ex λύκος instrumento coquinario, quod harpago, & ὅλμος, quod pila, mortarium, tanquam iſtis inſtrumentis ea confectio ſit parata. Cæterùm illic quidam Conſtantinus Cæſar, quicunque ille fuit, aliquot parandi gari rationes memoriæ prodidit; ſed de iis tamen, inquit Gorrhæus, dubitari adhuc poteſt, ſintne illæ eædem, quæ ſuperioribus ſeculis fuere. Id, quod è ſcombro piſce laudatiſſimum fiebat in Carthaginis ſpartariæ cetariis, ſociorum garum vocabatur, ut Plinius l. d. docet. Iſid. lib. 20. c. 3. *Garum eſt liquor piſcium ſalſus, qui olim conficiebatur ex piſce, quem Græci γάρον vocabant: &, quamvis nunc ex infinito genere piſcium fiat, nomen tamen priſtinum retinet, à quo initium ſumſit.* Vide Jul. Scalig. exerc. 303. 3. de caviaro ait, Quod aut veterum garum eſt, aut ad ejus exemplum factum. Eſt enim ex ovis, non ex inteſtinis cujuſdam piſcis, quem lofar illi nominant. Item: Tria ſunt diverſa, duo imprimis, garum è ſale & inteſtinis: muria è ſale & viru piſcium ſalitorum, quod etiam manat ab integris. à Græcis ἅλμη. Tertium eſt muria eſt muria non exquiſita, ſed cum fæce, quæ à Plinio dicitur alex, ut vulgò ſcriptum eſt, alii ex Horatio, alec. Joſeph. Scalig. lect. Auſon. lib. 2. c. 28. Aliud muria, aliud garum. Nam muria

Digitized by Google

ex thynnorum, garum ex ſcombrorum tabe conficiebantur, quæ & liquaminis nomine & liquoris ſociorum vocabatur. at muria pauperum tantùm erat, ut ex Martiale colligimus & ex Perſio, contra garum divitum. propterea faſtoſum à Martiale vocatur, ut legitur in veteribus membranis.

Accipe faſtoſum munera prima garum.

A muria arida ταρίχη piſcium vocarunt Romani, quæ omnino uno nomine ſeptentrionalium lingua hodie dicuntur **ſtockfiſch.** Nam niſi diu aqua macerata & rude aut bacilio verberata non coquuntur. Vide Auſon. in epiſtola ad Paulinum. Cæterùm varia gari genera erant, unde voces *elæogarum, hydrogarum, œnogarum, oxygarum,* quatenus oleum, aqua, vinum, aut acetum garo miſcebatur. Plin. l. d. ait: *Innumeris generibus ad ſaporem gula ſal cæpit tabeſcere.* Præcipuum garum vocabant πρωτεῖον. Garum etiam commendabat & diſtinguebat materia & locus. Strabo lib. 3. ait: *Sequitur inſula pene Carthaginem, quam Scombrariam vocant à captu Ibi ſcombri* ἐξ ὧν τὸ ἄριστον σκευάζεται γάρον, *ex quibus optimum fit garum.* ergo & aliunde. αἱμάτιον γάρον, quaſi ſanguineum, ad quod cruor piſcium adhiberetur. Hier. Mag. lib. 2. Miſcell. 9. ait: *Garum efficacius Græci* αἱμάτιον *dicunt, id eſt ſanguiculum, nam ex ſanguine ſcombri conficiebatur.* Hinc garum Carthaginenſe, aliud Hiſpanicum, imprimis Barcionenſe diſcernebant. ab uſu medico dicitur *catharticum.* Habebat & alios uſus in medicina: de quibus Plinius l. d. & lib. 37. c. 7. & Dioſc. lib. 2. 31. Cur *ſociorum* garum (ſuperbo nomine) dicatur, controverſum eſt inter doctos. vide Andr. Schott. obſervat. hum. lib. 3. c. 7. ubi inclinat in hanc opinionem, quod à ſociis populi Romani Hiſpanis initio mitteretur. Meminit ejus & Seneca epiſt. 95. *Quid illud ſociorum garum, precioſam malorum piſcium ſaniem non credis urere ſalſa tabe præcordia.* Quid autem eſt, quòd garum aliàs ut nobile prædicatur, aliàs ut σαπρόν, id eſt, putridum, odore ingratum elevatur? Id vel eſt à diverſa compoſitione, vel quod ſimplici & per ſe non admodum precioſo garo alia ſumtuoſiora ſolerent admiſcere. ſed & in certis quibusdam alimentis putredo dicitur, quæ commendabilis eſt, ſaltem nonnullis palatorum; ut ea quæ eſt in caſeo. Suidas tenuiter de garo: Γάρος, inquit, *maſculeo genere dicitur. Eſt autem garum nihil aliud, quàm putredo,* σηπεδών. Sed Γάρον τὸ uſitatius: ut & Strabo habet loco dicto. Athen. lib. 2. notat, quod Æſchylus dixerit: καὶ τὸν ἰχθύων γάρον. Dioſcor. latè *garum* expedit *liquamen ex piſcibus carnibusq́, ſale maceratis.* Geſnerus garum Germanicè vocat **ſchmalzbrüe von Fiſchen.**

Garus piſcis, unde garum dictum. Plin. lib. 31 c. 7. *Aliud etiamnum liquoris exquiſiti genus, quod garon vocavere, inteſtinis piſcium cæterisq́, quæ abjicienda eſſent, ſale maceratis, ut ſit illa putreſcentium ſanies.* Meminit obiter ejus piſcis lib. 32. 11. *Conger, gerres, galeos, garus.* è locuſtarum genere. De hoc piſce nihil nunc habeo ampliùs dicere: cui unde nomen fuerit, unde divinemus, ſi ejus naturam ignoramus? Si, quia glorioſus, à Γαίω, unde & Γαῦρος: ſi ab honore, à γέρας. ſi à fœcunditate generationis, à γάω.

Garyophyllum. vide *Caryophyllum.*

Garzonoſtaſium, Γαρζονοστάσιον, locus Conſtantinopoli in media aula magni templi, ubi pueri ſtabant. Cedren. vox eſt ex Græca στάσις & Italica *Garzone,* unde *garciones* pueri in annalibus de Carolo Boëmo imperatore. Et Gallis *garçon* eſt puer. An à *garriendo?* aut à גרס, quod Chald. eſt ſtudens, diſcens. niſi à *garder* cuſtodire, **warten/der auf ein wartet/** qui miniſtrat aliquem obſervando. potius à κοῦρος. Affine ei eſt Arab. גרזון *adoleſcens.* Hebr. גור catulus.

Gaſachius, in ll. Salic. adverſarius, cui eſt cauſa nobiſcum, id eſt lis: à **ge**/ id eſt, com & **ſache**/ cauſa. aut contractum eſt ex **gegenſacher** ἀντίδικος.

Gaſindium ſervitium. Gaſindio regis ſerviente vel camerario. Gaſindiis juducibus. Gloſſ. Vetus: *Gaſindius, honor ſub judice: & gaiſinda cohæres.* Vox Germanica eſt **geſinde**/ familia, quaſi dicas commiſſaria patrisfamilias. Simplex eſt **ſinde** / à **ſenden** mittere. **Ge** autem eſt in compoſitione, ut *com* Latinis. **ſinde** autem puto eſſe à σύνοδος, quatenus ſignificat cœtum, conventum, comitatum. **Eſt enim familia** noſtra cœtus unà laborantium & edentium. Et Germanis (Belgis) **ſinde** / **ſende/ſennde** / vox vetus, eſt ſynodus.

Gaſtaldus. Cujacius de feud. lib. 1. Feudum gaſtaldiæ datur ei, qui quaſi actor ſive procurator prædiis noſtris interponitur. Gaſtaldus enim ſive gaſtaldio non multum differt ab actore. Eſt tamen aliqua differentia inter gaſtaldum & actorem, eadem quæ inter villicum & diſpenſatorem l. 166. de verb. ſignif. l. penult. in princip. D. de adim. leg. & Columellæ inter villicum & actorem ſive procuratorem. Vox eſt Germanica **gaſthalter** (Sax. **gaſthalder**) hoſpes. **Gaſt** eſt hoſpes, ξένος, ex antiquo hoſtis, pro peregrino. & **halten** eſt tenere. Vet. Dict. Gaſtallus eſt major dñs. qui curam exteriorum rerum epiſt. lege, major domus. Gloſſ. Vet. *Gaſtaldus comes,* eâ ſignificatione, quâ comes eſt ἐπίτροπος, procurator. *Gaſtaldius vel actor regis, curtem regiam (id eſt aulam) habens ad gubernandum. Gaſtaldii curtes regias providentes.* nempe qui exteriorum, ſeu exterarum & peregrinarum rerum, in aulam incidentium, curam habent. **Gaſtrecht** hîc vocamus jus, ſecundùm quod cauſa peregrini ſeu hoſpitis viri, in rep. negotium habentis, tractatur.

Gaſtrimargus, Γαστρίμαργος, luxurioſus, qui ventre inſanit, τῇ κοιλίᾳ μαινόμενος. Hely γαστὴρ venter. μάργος inſanus, ſtolidus, protervus. μάργη ὕβρις. *Gaſtrimargia* ingluvies, intemperantia. Et Γαστρίζειν Græcis eſt ventrem implere, γαστριμαργεῖν. Heſych. Idem Γαστέρι μάργη τῷ γαστριμάργῳ.

Gaſtromantia divinatio, quæ fit ventre: ut cùm Pythonicus ſpiritus è ventre obſeſſarum oracula edit. μαντεία eſt divinatio. Γαστρομάντεις ſunt illi divinaculi. Apud LXX. interpretes ἐγγαστρίμυθοι, quaſi ventriloqui, qui in ventre habent ſpiritum fatidicum. Brodæus Miſcell. libro 8. cap. 29. Galen. ἐγγαστρίμυθοι οἱ κεκλεισμένῳ τῷ στόματι φθεγγόμενοι, διὰ τὸ δοκεῖν ἐκ τῆς γαστρὸς φθέγγεσθαι. Engaſtrimantis autem & ſternomantis propriè eſt, qui dæmonem quempiam aut Pythonem in ventre aut pectore habere creditur, cujus monitis atque impulſu vaticinatur. Falluntur, qui engaſtrimantas putant pelvibus uti ac vaſe quodam, quod gaſter appelletur. Græci verò auctores engaſtrimythum cum engaſtromante confundunt, cùm tamen hæc revera diverſa ſint. Diverſa ſanè ratio eſt appellationis à vaticinandi facultate & à ſermone. Sed Heſychius eoſdem facit, dicens: Ἐγγαστρίμυθος. *Hunc quidam* ἐγγαστρίμαντιν, *quidam* στερνόμαντιν *dicunt.* vide & Pollucem lib. 2. cap. 4. 33. 34. ἡ ἐγγαστρίμυθος mulier. & ſic l. d. apud Galenum plurima exemplaria legunt, ἐγγαστρίμυθος ἡ &c. φωνῶς. vide *Python.*

Gaſtrum vas æneum cum fundo anguſto. Gloſſ. Arab. Γάστρα fundum vaſis, aut etiam cavitas; ſicut Euſtathius utroq; modo exponit. Apud Athen. Γάστρα eſt crater prægrandis. Heſ. Γάστραι τὰ ὀπίσθια τῶν μηρῶν.

Gau. Auſon. eid. 12.

Ennius ut memorat, replet te lætificum Gau,

id eſt, gaudium. Turn. lib. 23. c. 28.

Gavata vas eſcarium, quaſi cavata, G poſitâ pro C. & differt à concha, quòd hæc cavata, illa concava. Sic vet. Diction. ſed ſuprà fuit *gabata* ſecundâ brevi.

Gaudeo. Feſt. *Gaudium* ἀπὸ τῆς γαυρίας *dictum.* Scalig. exercit. 317. 2. Gaudium eſt voluptas, faciens effuſis ſpiritibus animum ſeſe efferentem. Græca omnino origo eſt, ſive καυχάω velit quis, ſive malit Γαυριάω. ita exultatio eſt gaudium geſtuoſum, Γαυριᾶν & ἀγαλλιάζειν. Sed καυχάομαι dicitur pro glorior & exſulto, ἀγαλλιάομαι exſulto, lætitiâ geſtio. Luc. 1. 47. legitur ἠγαλλίασε, tanquam ab ἀγαλλιάω. Heſychius autem ἀγαλλιάζει exponit λοιδορεῖται. At Joſephus Sealiger ad Varr. *Gaudium* Γαῖος *priſcum: ut à* πλαυδός *(unde* πλαδαρός*) plaudus; à* πλατύς *plautus.* κλείς κλαυίς. *Doricè* κλαῦς, *claudo, niſi ſit ut* κλείω *claudo, ſit à* Γαίω *gaudeo,* χύδην Γαίων. Sed Γαίω eſt glorior. Nec eſt, cur aliò reſpiciamus, quàm ad Γάθομαι, quod eſt ipſum *gaudeo* & Γαθεῖν *gaudium,* Heſychio. Hoc autem eſt à Chaldæo חדי, quod Hebræis חדה gaudere.

Gaudimonium. Baruch. 3. v. 34. pro gaudio. *Gaudibundus* apud Apulejum & apud eund. *Gaudialis* ſæpius leges.

Digitized by Google

Gaveſcite χαίρετε. Ergo à *gaveſco*, in Gloſſ. eſt *galleſco*, quod ſuprà habuimus, pro quo Vulcanius legit *gaveſco*. Ibid. etiam eſt *Gaviſo* χαίρω: quod eſt à *gaviſu* ſupino verbi *gaudeo*, cujus ſupinum eſſet *gauſum*. Sed, ut ait Priſcianus, *Gaudeo etiam i poſt u aſſumſit, euphoniæ cauſa gaviſum.*

Gaulus genus navigii pene rotundum Feſt. Gloſſ. *Gauli* εἶδος πλοίου. propriè γαῦλος eſt mulctra, quod formant à γάλα. Scholiaſt. Ariſtoph. γαῦλος tradit eſſe φοινικικὸν σκάφος. Heſych. Γαῦλοι τὰ ποιμενικὰ τοῦ γάλακτος ἀγγεῖα καὶ τὰ φοινικὰ πλοῖα (leg. φοινικικὰ) γαῦλοι καλοῦνται ἢ γαυλικὰ χρήματα τὰ ἀπὸ τῶν πλοίων. τινὲς δὲ καὶ τὰς χύτρας γαύλους καλοῦσι. Ergo fortè pro nave eſt vox Phœnicia. גלה eſt lenticula, pelvis, phiala, Zach. 4. v. 2. vertitur λαμπάδιον: & hoc nomen habet à rotunditate, quia גל eſt volvere. Apud Plaut. in Rudente 5. 2. *Præterea ſinus, epichyſis, cantharus, gaulus cyathúsque.* Exponitur vaſculum in formam cymbii.

Gaunacum veſtimentum craſſum. Scaliger in 4. Varron. de ling. Latin. *In his multa peregrina, ut ſagum, reno Gallica: gaunacum maius ſagum & amphimallon Græca.* Sic legit Scaliger & annotat: *Interpretatur Gaunacum majus ſagum, quod eſſet craſſum veſtimentum. Ariſtophanes Veſpis,*

Οἱ μὲν καλοῦσι περσίδ᾽ οἱ δὲ καυνάκην.

Pollux tamen ibi legit καυδύκην. Gloſſ. Iſid. *Gaunaca gauſapa.* Suidas tantum habet γαυνάκος ἀμπεχόμενον; ubi Portus: Fortaſſe idem eſt, quod ὁ κατωνάκης vel ἡ κατωνάκη, quia ἐκ τῶν κάτω μερῶν νάκος. Apud Athenæum lib. 14. αὐνακας ἀμφιβεβλημένοι perperam pro γαύνακας. vide Heſych. & Pollucem lib. 6. & Ælian. de animal. lib. 17. cap. 17. Turnebus lib. 22. 21. legit *Gaunace amphimallum.* & putat, quod additum eſt *majus ſagum*, interpretationem eſſe hominis ineruditi. Heſych. quidem habet καυνάκαι στρώματα ἢ ἐπιβόλαια ἑτερομαλλῆ. Alioquin ἑτερόμαλλα dicunt Græci. Et ſic legit Turneb. l. d. & ſic interpretatur: *Gaunaca ſunt ſtragula aut operimenta alterâ parte villoſa.* Addit: Eſt & gaunace genus pallii ad induendum. In Heſych. καυνὸς eſt κακός, σκληρός. Affertur & καυνάσιον ſtramentum, ſtratum: quod fortè dictum eſt παρὰ τὸ καίειν ab urendo. Judic. 4. 18. pro Hebræo שְׂמִיכָה Jonathan habet גונכא, quod Arias vertit linteum, ſed eſt gaunaca.

Gauſape. antiquiſſimi tamen & hic gauſapes & hæc gauſapa & hoc gauſape & plurali hæc gauſapa, quaſi à nominativo hoc gauſapum protuliſſe inveniuntur. Varro verò de lingua Latina ait, Talia ex Græco ſumta ex maſculino in fœmininum tranſire & à litera finiri, ὁ κόχλίας hæc cochlea, ὁ χάρτης hæc charta, ὁ γαυσάπης hæc gauſapa, *Varr. lib. 4. de ling. Latin.* Græca ſunt periſtromata & peripetaſmata, ſic aliud aliquid item convivii cauſa ibi. *Scaliger legit*, item in conviviis, ut gauſapia. *& annotat*: Nam erant, quibus menſa tegebatur: quæ nos hodie vocamus tapetia Turcica, villorum mollitiâ & texturæ artificio inſignia. Martial.

Nobilius villoſa tegant tibi gauſapa citrum.

Plin. lib. 8. 48. *Antiquis torus è ſtramento erat, qualiter nunc etiam in caſtris gauſape. Patris memoriâ cœpere amphimalla noſtra: ſicut villoſa etiam ventralia.* Bohemis gauſape eſt haune, Polonis gunniaſoc. Hæc conſona ſunt voci gaunacum, in poſteriore tamen ſonat foge: quod videtur eſſe à cotoneum. Et ſic *gauſape* à goſſipio, quòd inde fieret. Galli goſſipium vocant *cotton*, à cotoneo malo, quod nonnihil lanuginoſum.

Gaza. Dictio Perſica ſignificat *opes*, omne quod poſſidemus. Serv. in 1. Æn. & *omnis fructus*, ut exponit in quinto. Iſid. lib. 20. 9. *Gaza lingua Perſarum theſaurus.* Curtius: *Pecuniam regiam gazam Perſæ vocant.* Hieronym. in cap. 39. Eſaiæ: *Gaza lingua Perſarum divitiæ nuncupantur.* Eſth. 3. 9. *appendam arcariis gaza tua.* ubi in Hebr. לְהָבִיא אֶל גִּנְזֵי הַמֶּלֶךְ. εἰς τὸ γαζοφυλάκιον. Vox γάζα eſt apud LXX. interpretes. Eſd. 5. 17. & 6. 1. & Eſth. 4. 6. Illic in Chald. eſt גִּנְזַיָּא. hic in Hebr. גִּנְזֵי הַמֶּלֶךְ, *theſauri regis.* Targ. Eſ. 39. 2. habet גִּנְזִין, pro Hebræo אוֹצְרוֹת. Ibid. v. 6. eſt verbum גְּנַז recondere, pro Hebræo אצר. Syris גַּנְזָא, quod perſius גַּנְזָא *theſaurus.* Arab. גְּזִי eſt tribuere, rependere. *Gizia* cenſus, tributum. Et Arab. חִזַּאנָה eſt theſaurus, gazophylacium. Pompon. Mela confundit Gazam urbem & opes. lib. 1. *In Palæſtina eſt ingens & munita admodum Gaza (ſic Perſæ ærarium vocant) & inde nomen eſt; quod, cùm Cambyſes armis Ægyptum peteret, huc belli opes & pecuniam intulerat.* Sed Gaza urbs Hebræis ſcribitur עַזָּה, at pro ærario eſt גַּנְזָא.

Gazarenus. Hieron. in c. 27. Eſaiæ: *Gazarenorum ſtudium, quos nos aruſpices appellamus.*

Gazophylacium, γαζοφυλάκιον, gazæ φυλακή, id eſt cuſtodia, ærarium ubi gaza cuſtoditur. In veteri teſtamento Gazophylacium dicebatur ærarium templi, in quod conjiciebantur æra ad cultus divini conſervationem. vide 2. Reg. 12. 10. Marc. 12. 41. & Luc. 21. 1. & Joh. 8. 20. ubi Syrus habet בֵּית גַּזָּא. De variis pecuniarum repoſitoriis vide Caſparum Waſerum lib. 1. de num. Hebr. cap. 19. Quid autem eſt, quòd Johan. 7. v. 20. legitur: *Hæc verba loquutus eſt Ieſus in Gazophylacio?* Variè exponitur: quòd ſit, vel in ea parte templi, ubi erat arca, vel, in qua donaria deponi ſolebant. Schindlerus in lexico ſuo ad vocem לִשְׁכָּה habet: Erant conclavia in atrio ſecundi templi ſtructa, cùm ad theſauros, vaſa atque ſupellectilem aliam ſervandam, tum ad ſacerdotum & Levitarum cuſtodiam & commorationem: in illis primitiæ & decimæ Levitarum reponebantur & fiebant conventus. Illa autem vox *Liſchcah* aliquoties à LXX. vertitur γαζοφυλάκιον.

G E.

GEhenna, vox compoſita ex duabus, גֵּי, id eſt *vallis* & הִנּוֹם. *Hinnomus* nomen proprium. Joſ. 15. v. 18. & 18. v. 16. & Neh. 11. v. 30. Joſ. 15. 8. etiam dicitur *vallis filij Hinnomi*, tanquam olim poſſeſſoris, ut exiſtimatur. Ea autem vallis erat prope Hieroſolymam, amœna & Cedronis aquis rigua, In ea fuit locus nomine *Tóphet*, ubi Judæi filios & filias ſuas Molocho ſacrificabant, ut gentiles Saturno. quem locum Joſias polluit, & conſtituit, ut illuc cadavera & omnino res immundæ projicerentur, quæ ibi perpetuo igne cremabantur, ne amplius ad immanem crudelitatem & idololatriam adhiberetur. vid. 2. Reg. 23. v. 10. Hinc factum eſt, ut *gehenna* de loco ſupplicii poſt hanc vitam ſumatur. Hieronymi verba in cap. 10. Matthæi ſunt iſta. Nomen gehennæ, in veteribus libris non invenitur: ſed primum à ſalvatore ponitur. Quæramus ergo, quæ ſit ſermonis hujus occaſio. Idolum Baal fuiſſe juxta Hieruſalem ad radices montis Moria, in quibus Siloa fluit, non ſemel legimus. Hæc vallis & parva campi planities, irrigua erat & nemoroſa: plenaque deliciis, lucusque in ea idolo conſecratus erat. In tantam autem dementiam populus Iſraël venerat, ut, deſertâ templi vicinia, ibi hoſtias immolaret: & rigorem religionis deliciæ vincerent: filiosque ſuos dæmoniis incenderent vel initiarent. Et appellabatur locus ille gehennom, id eſt, vallis filiorum Hennom. Hoc Regum volumen & Paralipomenon, & Hieremias ſcribunt planiſſimè. Et comminatur Deus, ſe locum ipſum impleturum cadaveribus mortuorum: ut nequaquam vocetur Topheth & Baal, ſed vocetur polyandrium, id eſt, tumulus mortuorum. Futura ergo ſupplicia & pœnæ perpetuæ, quibus peccatores cruciandi ſunt, hujus loci vocabulo denotantur. Duplicem autem eſſe gehennam, nimii ignis & frigoris, in Job planiſſimè legimus. Pſ. 49. v. 11. in Chaldaica paraphraſi ſic habet: *Quoniam videbit ſapientes improbos, qui moriuntur morte ſecunda & adjudicantur gehennæ*, בְּגֵיהִנָּם. & v. 16. *Utique Deus redimet animam meam à gehenna* מִן גֵּיהִנָּם. Et pſ. 50. 21. *Ordinabo judicium gehennæ in mundo futuro coram te.* 4. Eſd. 2. 30. *Manus meæ tegent te, ne filij tui gehennam videant.* In N. T. ſæpius hoc ſenſu legitur. Matth. 5. 10. 18. 23. Marc. 9. Luc. 12. Jacob. 3. A *gehenna* fecerunt Galli *gehenne*, *gene* & *geine*, quod uſurpant de tormento & fidiculis. *Geiner* eis eſt torquere. Et SS. pro בְּאֵר שַׁחַת, puteo interitus. Targ גֵּיהִנָּם עֲמִיקְתָא gehenna profunda. Eſ. 33. 14. ubi impii judicabuntur & tradentur in gehennam incendio ignis ſempiterno. Gehenna profunda pſ. 56. 24.

Gehenna igitur eſt 1. locus dictus prope Hieroſolymam indefinitè.

Digitized by Google

finitè. 2. pars illius loci infamis & abominabilis, Tophet. 3. locus damnatorum, infernus. 4. Diabolus, qui ei præeſt. Jacob. 3.4. aliquid ſimile inferno. Pſ. 125.5. quod eſt in Hebr. ſimpliciter יוליכם adducat eos. Targum habet, ducet eos in gehennam. Job. 15.21. Targ. habet *vox timorum in gehenna, & pax in vita æterna.* 1 Sam. 2. v. 3. & 9. inferius apparavit gehennam improbis tranſgreſſoribus dictorum ſuorum, & juſtis facientibus voluntatem ejus, illis fundavit orbem. Corpus ſervorum ſuorum juſtorum cuſtodivit à gehenna, & improbi tranſgreſſores dicti ejus in gehenna in tenebris judicabuntur. Pſ. 103.4. *Qui redimit à gehenna vitam tuam*, Eccl. 6.6. *Anima ejus deſcendet in gehennam ad locum unum, quo peccatores eunt.* Eccl. 8.10. *Abierunt, ut comburantur.* Hieron. tom. 4. pag. 379. *Si maluerimus Cæſari militare, quàm Chriſto, poſteà non ad Chriſtum, ſed ad gehennam transferemus.*

Geaſimus, γελάσιμος eſt ridiculus, riſu dignus.

Gelaſinus, γελασῖνος, riſor. ita Democritus appellatus eſt, cui mos erat ad omnia ridere, ut Heracliti, flere. Apud Pollucem lib. 2. c. 21. γελασινοὶ ſunt dentes, qui in riſu nudantur. Apud Martialem *gelaſini* ſunt illi ſulculi & rugæ, quæ ridentibus in genis fiunt. γελάω eſt rideo.

Gelicidium, id eſt, *gelu cadens.* πάγος conſtricta frigore aqua.

Gelidus, a, um, gelu habens, frigidus. unde Germ. kühle. 2. qui frigus affert.

Gelima à gelu & ligo, as & manu componitur, hæc gelima, a, id eſt garba vel coma ſegetis, quia cum manu ligatur ſuper genu. Catholic. Ergò legendum à genu. Itaque vox eſt facta ex initiis harum trium genu ligare manu. Quid ſi verò vox facta ſit à Gallica *chaulme*, quod ſtramen, à calamo vel culmo. aut ipſum *gluma*. Gallis *gerbe*. German. garbe eſt ſpicarum faſcis. *Geibee* paleæ faſciculus.

Gelo, Heſychius : Γελλὼ δαίμων, ἣν γυναῖκες τὰ νεογνὰ παιδία φασὶν ἁρπάζειν.

Gelu frigus & aqua frigore concreta Gloſſ. *Gelu* παγετὸς, κρύος. *Gelus* παγετός. Iſid. lib. 13. c. 10. *Gelu, quòd eo ſtringatur tellus.* γῆ *quippe terra dicitur. tunc autem majori gelu ſtringitur terra, cùm fuerit nox ſerena.* Itaque Vet. Dict. derivat à *ge*, quod eſt terra, & *ligo*. Veteres etiam dicebant *gelus, i.* Videatur an poſſit eſſe à γέλα, id eſt ſplendor. Chald. etiam גלד eſt condenſari, congelari. Sed id à *gelido* ſumtum videtur.

Gemellar, vaſis genus apud Columell. lib. 2. c. 20. Dici putant, quòd geminam menſuram contineat. Auguſtinus in pſ. 139. fœminino genere uſurpat. Quare, *inquit*, tam cæcus es, ut amurcam fluentem per plateas videas, oleum in gemellaria non videas? niſi legendum in gemellari. vel gemellario. In pſ. 80. Oleum occultè eliquatur in gemellarium. Tu apud te in corde tuo liquare in gemellarium.

Gemellus, a, um, geminus : diminutivi formâ.

Geminus, a, um. Non. cap. 4. *Gemini dicuntur ex uno utero uno die editi* : ſive ſint duo, ſive ſint plures. Iſid. lib. 9.5. Gemini ſunt non duo tantum ſimul nati; ſed & plures. De geminis autem; uno abortivo, alter qui legitimè natus fuerit, Vopiſcus nominatur. *Vet. Dict.* Geminus duplex vel duo, & dicitur à gigno. Gemini etiam quandoque dicuntur pares, ſimiles, æquales. *Varr. lib. 9. de ling. Latina* : Qui plura habent eadem, dicuntur ſimiliores : qui proximè accedunt ad id, ut omnia habeant eadem, vocantur gemini, ſimillimi. Interdum gemini ſunt duo. Auguſtinus. Hippocrates nobiliſſimus medicus ſcriptum reliquit, quoſdam fratres cùm ſimul ægrotare cœpiſſent, ut eorum morbus eodem tempore ingraveſceret, eodem levaretur, geminos eſſe ſuſpicatum.

Gemellipara. Exod. 26.24. *gemallipara* Jun. ubi vetus Interpr. conjunctæ. Hebr. תאמים onk. מכונן Ionathan.

Gemino, ſocio, jungo.

Gemma, id, quod in arboribus tumeſcit, cùm parrere incipiunt. à *geno*, id eſt, gigno. Hinc margarita & ejus formæ lapillus ob rotundam ſpeciem, inſtar oculi, dicitur gemma : & deinceps omnis lapis precioſus. Gloſſ. Cyr. ψήφιον τὸ λιθαείδιον gemma. ψῆφος ὁ λίθος gemma. Gemma etiam aliquid è gemma factum. Ovid. 8. metam. *In gemma poſuit vinum.* De gemmis in pectorali Aharonis vide in *Hyacinthum & Rationale.* Iſid. lib. 16. cap. 6. *Gemma vocata, quòd inſtar gummi tranſlucent.* Sed id non placet. Servius in 1. Æneid. *Gemmas volunt dici diverſi coloris, margaritas verò albas, vel gemmas integras, margaritas pertuſas.* Hoc an à Servii doctrina ſit, dubito. Rectum puto, quod dixi, & habet quoque Perottus, cujus hæc ſunt verba : "Cylindri lapilli ſunt teretes, hoc eſt, oblongi atque volubiles, inſtar ejus columellæ, qua æquandis areis utimur. Hos antiqui cylindros à forma, quemadmodum aliarum figurarum lapillos gemmas vocavêre à ſimilitudine gemmarum, quas in vitibus ſive arboribus cernimus. Gemmæ enim propriè ſunt pupuli, quos primò vites emittunt : & gemmare vites dicuntur, dum gemmas emittunt. Malim dicere, *pupula, quas*, niſi potiùs ſcriptum *pullulis.* Gloſſ. βλαςὸς *pullulus, germen.* ὀφθαλμὸς ἀμπέλου *gemma.* ὀφθαλμοῦ κόρη *pupula.* Vide Plin. lib. 37. cap. 5. & lib. 17.21. ubi diſtinguit, quòd in vite dicatur gemma, cùm in articulo cæſpitem facit : *ante verò, quàm faciat, in concavo oculus, & in cacumine ipſo germen. Oculi in arborum ſurculis propriè vocantur, unde germinant* Pompon. Sabin. in ecl. 7. *Gemmas in vitibus ruſtici appellant oculos. Sunt & modò palmitum, cùm incipiunt tumeſcere.*

Gemo. Varro lib. 5. de lingua Lat. putat *fremere, gemere, clamare, crepare ab vocis ſimilitudine & ſonitu dicta.* Fortè duci poſſit à γοάω, unde γοήμων gemebundus. At Scal. ad Varron. *Gemo*, γέμω. *plenus ſum. Gemitus impoſito ſub pondere cymba. &* γόμος πλήρωμα νηὸς. *ut contra* ςένω *gemo & anguſtus ſum.*

Gemonia dictæ (ut vult Beroaldus & illum ſequutus Cælius) à gemitu non à Gemonio quodam, quod quidam ſomniarunt. Fuere autem ſcalæ *Gemoniæ* ſeu gradus Gemonii, teſte Publio Victore ſeu Sexto Rufo in libello de regionibus urbis, in Aventino, regione urbis decima tertia, juxta Junonis Argivæ templum, quod Camillus ex voto dedicavit, Veiis captis. Ibi unco tractos in ſcalas Gemonias dabant præcipites. Hæc Loenſ. epiphyll. lib. 3. c. 5. Ibidem ait : Puto, Gemonias inſtar putei excavatum fuiſſe locum, in quem gradibus deſcenderetur. alioqui quomodo Sejani ſervi publica euntes via, quæ eſt ad carcerem, à multitudine oppreſſi, præcipites decidiſſent mortui, niſi locus declivis fuiſſet? Dion. de illis loquens ait, καὶ κατὰ τῶν ἀναβασμῶν, καθ' ὧν οἱ δικαιούμενοι ἐῤῥίπτοντο, κατιόντες αὐλὶ τῷ χαμαιτίων...P. Faber lib. 2. ſemeſtr. c. 9. ait : "Notandum eſt, quod ex Plutarcho in Galba c. 20. ad finem didicimus, locum quendam Romæ fuiſſe nomine Seſtertium : in quo Imperatorum juſſu damnati capite pœnas ſolverent. Nam, ubi de Galbæ corpore in eum locum dejecto, quod Priſcus Helvidius, deinde Othonis permiſſu ſublatum Argio liberto ſepeliendum tradiderit (cujus rei Suetonius in Galba c. 20. ad finem. quoque commeminit) λαβόντες ἐκεῖνοι καὶ πάντα τρόπον (inquit) αἰκισάμενοι καὶ καθυβρίσαντες ἔῤῥιψαν, ὅπη τοὺς ὑπὸ τῶν καισάρων κολαζομένους θανατοῦσι. ὁ δὲ τόπος Σεςέρτιον καλεῖται. Eorum ſanè, qui ſub principibus Romanis laqueo in carcere ſtrangularentur, uncis trahi, & ad gradus ſcalaſque Gemonias Romæ projici, & inde in perfluentem uncis pertrahi ſolita corpora, vel extra urbem necatorum tranſlata & propoſita in illis gradibus capita, Dion. lib. 58. veteris hiſtoriæ optimus auctor his verbis addocet, ubi de Imp. Claudio, ἀπέσφαξε τότε πολλοὶ καὶ γυναῖκες ἐκολάσθησαν, μάλιστα τε ἀποθνήσκειν ὑπὸ βῆμα καὶ αὐταὶ ἀνήγοντο δεδεμέναι, ὥσπερ αἰχμάλωτοι, καὶ τὰ σώματα καὶ ἐκείνων ἐς τοὺς ἀναβασμοὺς ἐῤῥίπτοντο. τῶν δ' ἔξω που θανατωθέντων αἱ κεφαλαὶ μόναι ἐν ταῦθα προετίθεντο. Eſt autem adjectivum Gemonius, a, um. Nam non tantùm abſolutè (quod quidem creberrimum eſt) dicuntur *Gemoniæ*, ſed & *Gemoniæ ſcalæ.* Sic Val. Max. l. 6. de ſeveritate : & Aurelius Victor de Vitello, & Oroſius de eodem. & *Gemonii gradus* Plin. lib. 8.40. Græci hiſtorici vocant ἀναβαθμοὺς ut Xiphilinus, & ἀναβασμοὺς, Dion. ut ſuprà. Vide & ſuprà *Cerimonia.*

Gemonides. Plin. li. 37. c. 10. "Pæantidas, quas quidam Gemonidas vocant, prægnantes fieri & parere dicuntur, medenque parturientibus. Nam tales in Macedonia juxta monumentum Tireſiæ inveniuntur, ſpecie aquæ glaciatæ.

Digitized by Google

An igitur & *geminus* à *geno*, ſic & *gemonidæ*, quòd genant ex ſe alias, aut quòd patiendo geminentur, ut ex una duæ fiant, aut quòd parturientium gemitum ſiſtant?

Gemurſa, ſub minimo digito pedis tuberculum, quòd gemere faciat eum, qui id gerat. Feſt.

Gena. Feſt. "Genas Ennius palpebras putat, cùm dicit hoc verſu: Pandite ſultis genas & corde relinquite ſomnum. Alii eas partes putant genas dici, quæ ſunt ſub oculis. Pacuvius genas putat eſſe, quà barba primùm oritur, hoc verſu. Nunc primùm opacat flore lanugo genas.,, Plin. lib. 11.37. "Struthiocamelus alitum ſola, ut homo, utrinque palpebras habet. nec genæ quidem omnibus. Ideo neque nictationes iis, quæ animal generant. Graviores alitum inferiore genâ connivent. eâdem nictantur, ab angulis membrana obeunte. Columbæ & ſimilia utraque connivent. at quadrupedes, quæ ova pariunt, ut teſtudines, crocodili, inferiore tantùm ſine ulla nictatione, propter præduros, oculos. extremum ambitum genæ ſuperiori: antiquicilium vocavêre; unde & ſupercilia. Hoc vulnere aliquo diductum non coaleſcit: ut in paucis humani corporis membris. Infra oculos malæ homini tantùm, quas priſci genas vocabant, XII. tabularum interdicto radi fœminis eas vetantes. Pudoris hæc ſedes. Ibi maximè oſtenditur rubor. infra eas hilaritatem riſumque indicantes buccæ. Iſid. lib. 11. c. 1. "Genæ ſunt inferiores oculorum partes, unde barbæ inchoant. Nam Græcis γένειον barba. Hinc & genæ, quòd inde incipiant gigni barbæ. Malæ ſunt eminentes ſub oculis partes ad protectionem eorum ſuppoſitæ". itaque gena aliàs eſt folliculus, quo oculus tegitur; aliàs autem pars illa ſub oculo ad mentum; quæ nobis eſt wange/ Italis *guancia*: ex gena. Græcis γένυς plurimùm ſignificat mentum, ut γένειον genam: eò, quòd ibi γίνονται id eſt, genuntur pili. Vet. Diction. "Gena eſt locus lachrymarum, vel inferior pars oculorum: illa pars vultûs, quæ eſt inter malas & auriculas, unde barba inchoat. Gena etiam eſt palpebra.,, Latinus interpres bibliorum Cant. 1. 10. habet *Gena*, ubi Hebr. לְחָיַ, quæ vox exponitur gena, maxilla, barba. fortè ab humore, qui in ore concipitur. לֵחָה eſt humor. Chald. habet לִיסַּה. Sic Pſal. 3.8. Hieron. *Percuſſiſti omnium inimicorum meorum maxillas.* Vulg. verſ. *Percuſſiſti omnes adverſantes mihi ſine cauſa.* ſicut LXX. ἐπάταξας πάντας τοὺς ἐχθραίνοντάς μοι ματαίως. quæ lectio videtur corrupta pro μαθύας. Heſych. habet μάθυιαι γνάθοι, i.e. malæ. Cæteroquin vocem illam Hebræam exponunt per σιαγών, i.e. gena, mala.

Genavius guloſus exponitur. Sed vide *Genianus*.

Gencaala eſt mille equitum, eſtq; cuiuſdam temporis ſpatium, auctore Heracleto. Calepinus.

Genealogia, γενεαλογία, generis recenſio. Series generis. γενεαλόγος, qui γενεὰν λέγει, originem alicuius & genus narrat.

Genealogias vitare jubet apoſtolus lit. 3. 9. ubi Syr. תַּשְׁעִיתָא דְשַׁרְבָתָא narrationes ſeu fabulæ generationum. Erat in qualibet familia recenſio maiorum, totiuſque cognationis: nempe nominum & rerum geſtarum, ſæpè indicula & fabuloſa; ut in legendis ſanctorum. 1. Timoth. 1, 4. vocat genealogias infinitas, quia erant longæ, laborioſæ & fabulæ ex fabulis naſcebantur, quales multæ ab otioſis quoque monachis ſunt confictæ.

Genealogicus, a, um, ad genealogiam ſpectans.

Genearcha princeps vel caput generis. Sic Vet. Dict. Græcis γενεάρχος vel γενάρχης eſt generis princeps.

Genearchicum prædium, γενεαρχικὸν καὶ γενεσιαρχικὸν χωρίον *progenitoriale prædium* vetus Novellarum interpres vertit: quod ſcilicet auctor generis ſuæ familiæ reliquit, eâ lege, ut in ea perpetua maneret. γενεὰ & γένεσις eſt generatio: & ἀρχὴ principium. Polluci lib. 3. c. 2. 3. iidem ſunt πρόγονοι, ἀρχηγοὶ, ἀρχηγέται, καὶ οἱ ἄνω πατέρες, ῥίζαι τοῦ γένους, πηγαὶ τοῦ γένους, προπάτορες.

Gener. Perott. *Gener filiæ meæ vir, quòd ad genus augendum adhibetur. à quo progenerum appellat avus neptis ſuæ virum.* Vet. Dict. *Gener maritus filiæ & dicitur à gyne, quod eſt mulier, quia propter mulierem habetur, vel à genus, quia propter augmentandum genus aſſciſcitur.* Et ſic Servius in 11. Æneid. *Gener ideò dicitur, quia ad augendum genus adhibetur.* Non. cap. 8. *Generibus progeneris.* *Accius Alcmæo: Quis ducat, cùm te viderit ſocerum, generibus tantam eſſe impietatem?* Germanis gener eſt eidam ab ehe conjugium. inde & Sicambris eyeſoecer.

Generalitas communitas. Servius in 1. Æn. "Sciendum, plerunque addi aliquid generalitati & fieri ſpecialitatem: ut, ſi dicas, Omnes ſcholaſtici laborant, generalitas eſt: ſi addas, iſti, fit ſpecialitas.,, Ponit etiam pro materia, ut cum ait in 3. Æn. "Bene animam lacte & ſanguine ad tumultum dicit elicitam. Lacte namque corpus nutritur poſt animæ conjunctionem: & anima ſine ſanguine nunquam eſt, quo effuſo, recedit. Legimus præterea in Sexto, inſepultorum animas eſſe vagas: & hunc conſtat non legitimè ſepultum fuiſſe. Ritè ergo reddita legitima ſepultura, redit anima ad quietem ſepulchri: quam Stoici herciſcundi, id eſt, medium ſequuti, tamdiu durare dicunt, quamdiu durat & corpus. Unde Ægyptii periti ſapientiæ condita diutius reſervant cadavera; ſcilicet ut anima mutuo tempore perduret, & corpori ſit obnoxia: ne citò ad aliud tranſeat. Romani contrà faciebant, comburentes cadavera, ut ſtatim anima in ſuam generalitatem, i. e. in ſuam naturam* rediret. Dicit ergo nunc, ſacrificiis quibuſdam elicitam animam, & ſepulchro conditam, obnoxiamq; factam corpori: quod antè horrebat, quaſi per vim extorta. Ideo autem Stoicos medium ſequi diximus: quia Plato perpetuam dicit animam, & ad diverſa corpora tranſitum facere ſtatim pro meritis vitæ prioris. Pythagoras verò non μετεμψύχωσιν, ſed παλιγγενεσίαν eſſe dicit, hoc eſt redire. ſed poſt tempus.,, Quod hic generalitas, id ἄδης Hippocrati in libro de diæta, aliis ὕλη. vide Caſaubonum exercit. 1. ad annal. Baron. ubi hæc & alia explicans ait: "Fuit opinio vetuſtiſſimorum Græcorum, nihil è rebus creatis perire, ſed mutari duntaxat, mortem inane eſſe nomen ſine re. nam reverà mutationem eſſe, quam vulgus dicit mortem: quippe nihil creatum interire, ſed formam aliam aſſumere.,, * Caſ. l. *materiam*.

Generatio. 1. actio generantis propriè; quæ eſt vitalis productio rei ſimilis in natura, Et primò de corporali dicitur, ex ſemine, per calorem & humorem foto. Ovid 1. metam.

Quippe ubi temperiem ſumſêre humorq; calorq;,
Concipiunt & ab his oriuntur cuncta duobus.
Cumq; ſit ignis aquæ pugnax, vapor humidus omnes
Res creat & diſcors concordia fœtibus apta eſt.

2. paſſio geniti. 3. ſtatus geniti. 4. res genita. Ita Sirac. 6. *generatio* pro γέννημα. 5. homo genitus. 6. multitudo hominum genitorum. 7. homo genitus ex homine per ſeriem propagationis, ut filius, nepos, pronepos, abnepos, atnepos, trinepos. Ergo prima generatio filii, ſecunda filii filiorum ſeu nepotes, tertia pronepotes, quarta abnepotes. Exod. 20. 5. *in tertiam aut quartam generationem.* Junius in *nepotes & abnepotes.* Sed nepotes ſunt ſecunda generatio. ergo dicam in *pronepotes & abnepotes.* Schindl. רִבֵּעִים *quartani abnepotes.* Ergo tertiani ſunt *pronepotes.* 8. generatio eſt ætas geniti longa; ut C. anni. Gen. 15. 16. *Generatione quartu* id eſt exactis quadringentis annis. Ibid. v. 13. Sic apud JCtosl. legatur. D. de uſu & fructu. rel. An uſus fructus D. d uſufructu. 9. ætas geniti, qua quis uſitaté ipſe generat: ut XXX. plus minùs anni: quod genitos poſſit eſſe homo tricenarius. Herodot. lib. 2. γενεαὶ τρεῖς ἀνδρῶν ἑκατὸν ἔτεά ἐστιν. Apud Æſchylum Prometheus de Herculis generatione ex Jone loquens ait: τρίτη γε γένναι πρὸς δέκ' ἄλλαισιν γοναῖς. 10. ætas ſeptenûm annorum Hipp. 11. ſpatium decem annorum. Bomih. 6. 2. ἕως γενεῶν ἑπτὰ, uſque ad *ſeptem generationes*, id eſt ad ſeptuaginta annor. inſolenter. 12. ortus quilibet, etiam creatio, ut Gen. 2. 4. *generationes cœli & terræ.* תולדות. LXX. βίβλος γενέσεως. Strabo lib. 2. τριγένειαν dicit tres ætates, ut ætas ſit XXX. annorum vel XXXIII.

Generatio & generatio, id eſt, omnis generatio. Repetitio habet vim diviſionis, quaſi generatio una & altera, omnis ætas, omne tempus. Pſal. 61. 7. Ibi Targ. *Generationes mundi huius & generationes mundi futuri.* Lactant. lib. 1. cap. 8. *In hominibus cæteriſq; animantibus diverſitas ſexus & coitio & genera-*

generatio nullam habet aliam rationem, niſi ut omnia genera viventium, quando ſunt conditione mortalitatis obituramutua ſucceſſione poſſunt ſervari. Deo autem, qui eſt ſempiternus, neque alter ſexus neq; ſucceſſio neceſſaria eſt.

Generatorium. Ambroſ. libro de Noe & arca: *Non eſt dubium, quin rationabile anima noſtra in quinq; ſenſus dividatur, & vocem & generationem.* intelligit facultatem generandi.

Generoſus. Seneca epiſt. 44. *Quis ergò generoſus? ad virtutem bene à natura compoſitus.*

Geneſareth. lacus magnus, per quem tranſit Jordanis fluvius, alio nomine mare Galilææ, mare Tiberiadis. Iſid. lib. 13. cap. 19. *Geneſar lacus ampliſſimus in Iudæa, longitudine CXL extenditur ſtadiis, latitudine XL diffunditur, criſpantibus aquis: auram non ventis, ſed de ſeipſo ſibi excreans. unde & Geneſar dicitur Græco vocabulo, quaſi generans ſibi auram. deniq; per diffuſiora ſpatia lacus frequentibus auris ſpirantibus agitatur. unde & purior hauſtus eius & ad potandum dulcis & habilis.* Vide Joſeph. lib. 3. de bell. Jud. cap. 18. Matth. 14. 36. *in terram Geneſar.* Marc. 6. 53. *in terram Geneſareth.* Luc. 5. 1. *ſecus ſtagnum Geneſareth.* 1. Macch. 1. 67. *ad aquam Geneſar.* Quare ſic: intelliges ex Hieron. de locis Hebraicis: "Duæ ſunt Galilææ, ex quibus una Galilæa gentium vocatur, vicina Tyriorum finibus, ubi & Solomon XXV. civitates donavit Hiram regi Tyri in ſorte tribus Neptalim. Altera Galilæa dicitur circa Tiberiadem & ſtagnum Geneſareth in tribu Zabulon". Straboni lib. 16. eſt λίμνη γεννησαρῖτις. Plinio lib. 5. c. 15. *Geneſara.* Egeſippus Græcam dictionem eſſe cenſet, tanquam à γεννάει ἀέρα dicatur. Sed ſciendum eſt, ubi in Hebræo eſt כִּנֶּרֶת, Chaldæum paraphraſten habere גִּינוֹסַר ut Deut. 3. 1. Reg. 15. Eſt & plurale כנרות, tanquam plura ejuſdem nominis loca fuerint, commendantur admodum à pinguedine. Intelligunt quidam regiones ripenſes ad Jordanem, quæ ſcilicet citra & ultra irrigantur, ſicut ſunt illæ in Friſia fertiles ad ripas Amaſis, vulgò die krumme hörne / q. d. curvus angulus. Schindlerus opinatur, ex his duobus nominibus corruptum eſſe *Geneſareth.* Fuit autem *Cinnéreth* urbs in tribu Naphthali, quam Herodes ædificiis ornavit atq; in honorem Tiberii Cæſaris Tiberiadem nominavit. Sed *Cinnéreth* exponunt lacum, per quem vel in quem multi canales tranſeunt & defluunt. Verùm neque *Geneſareth* Græcum eſt neq; corruptum nomen: potiùs compoſitum ex גַּן hortus & שַׂר princeps. Ideo in bibl. nomin. interpretatione, *Geneſar* & *Geneſareth* vertitur *hortus principis.* Fuit n. amœniſſimus tractus: de quo vide Egeſippum lib. 3. 26. Quod curem attinet ad finem TH, eſt ת Hebræum, flexionis cauſâ adjectum.

Geneſia, orum, γενέσια, feriæ, quibus amici & familiares defunctorum memoriam conſervare cupientes itidem eius natalem celebrabant. Itaq; γενέσια pertinent ad memoriam nativitatis defuncti, ut γενέθλια viventis. Tamen etiam Matth. 14. & Marc. 6 γενέσια pro γενεθλίοις. γίνεσθαι eſt naſci. vide Meurſ. l. 2. de feriis Græcorum.

Geneſis origo, ortus, nativitas, à γίνομαι, fio, orior, naſcor. Interdum geneſis eſt novi operis productio: cui opponitur *analyſis*, id eſt reſolutio. Eſt etiam nomen primi libri Moſis, quia in eius initio ortus omnium rerum deſcribitur. Sumta eſt appellatio ex Gen. 2. 4. αὕτη ἡ βίβλος γενέσεως οὐρανοῦ καὶ γῆς. In Hebr. eſt תּוֹלְדוֹת, i. e. generationes. Targ. תּוֹלְדָת. Latin. interpr. *Iſta ſunt generationes cœli & terræ.* Iſid. lib. 6. 2. *Geneſis liber inde appellatur, eò, quòd exordium mundi & generatio ſeculi in eo contineatur.* Iren. lib. 4. 59. Quemadmodum adoptionem accipient à Deo, permanentes in hac generi, quæ eſt ſecundum hominem in hoc mundo? Gl. γένεσις. Geneſis, *procreatio.*

Genethlia, γενέθλια, τά, natalitia γενέθλιος natalitius.

Genethliacus, a, um, γενεθλιακός, ή, όν, pertinens ad γενέθλην, i. e. nativitatem. *Genethliacus* ſubſtantivè, qui prædictiones facit ex natali die. Auguſt. ad ſimplic. lib. 1. q. 2. agens de illo ad Rom. 9. *Simul ambos uno tempore ille ſevit eodem tempore, illa concepit. Ad hoc commendandum ait, Ex uno concubitu, ut nec Aſtrologis latum, vel eis potius, qui genethliacos appellaverunt, qui de natalibus naſcentium mores & eventa conjectant. Quid enim dicunt, cur una conceptione ſub uno utiq; temporis juncto, eadem diſpoſitione cœli & ſiderum, ut diverſa ſingulis annotari omninò non poſſit: tanta in illis geminis diverſitas fuerit, prorſus non inveniunt, & facilè animadvertunt, ſi volunt, reſponſa illa, quæ miſeris venditant, nullius artis expoſitione, ſed fortuita ſuſpicione proferri.* De horum vanitate vide Scalig. præfat. in Manil.

Genethlialogia, prædictio ex natali die, notatio ex ſideribus natalitiis.

Gengibiæ, οὖλα ὀδόντων. Gl. id eſt Gingivæ.

Genialis, e, ad genium pertinens, id eſt voluptarium, lætum, vide *Genius.*

Geniane gemma. de qua Plin. lib. 37. 10. *Genianen eadem vanitate inimicorum pœnas efficere promittunt.* An ἀπὸ τὸ γενιάδης ἀνίαν?

Genianus luxurioſus, pertinens ad genium. Varr. li. 3. de re ruſt. cap. 9. *Gallicanæ Africanæ ſunt grandes, variæ, gibberæ, quas meleagridas appellant Græci, hæ noviſſimæ in triclinium genearium introierunt, è culina, propter faſtidium hominum. Veneunt, propter penuriam, magno.* Sic reſtituit Scaliger: cùm alioqui legeretur *genavium*, ginavium, aliter *genanium*, "quæ inquit Scaliger, vera eſt lectio, præterquam, quòd tranſpoſitio facta eſt literarum. nam genianum ſcripſerat Varro. Genianum à genio elegantiſſimè. Sic Helvius Cinna,

At me nunc geniana per ſalicta
Bigis reda rapit citata navis.

Hodie ineptè apud Gellium, *At me nunc geninana per ſalicta.* Turneb. lib. 19. 28. audebat legere *in triclinium cœna avii.* & cœnam avium explicabat, *avium miſſus & fercula.* Sed hæc multum & à mente Varronis & à vetere ſcriptura aliena ſunt, ut ait Scaliger. Quidam etiam legerunt *genearum*, quod, ut Turnebus ait, *procul à candore Varronis ablegandum eſt & lautitiis tricliniorum.*

Geniculo in genua nitor: Gl. Cyr. γονυπετῶ, *geniculo, geniculor, genua advolvo.* Geniculare dicitur ſeges, quum ad articulum pervenit, quum genicula accipit. Plin. lib. 18. cap. 16. *Apud antiquos erat pabuli genus, quod Cato ocymum vocat, quo ſiſtebant alvum bubus. Id erat è pabulis, ſegete viridi defectâ, antequam genicularet.* Vulgò legitur *gelaret*, aliter, *genaret* aut ſiliquaret, Fulvius Urſinus. Scaliger in 1. de re ruſt. ca. 37. Illud, inquit, *gelaret* non eſt nauci. Itaque legito, *antequam genicularet*: Nam, ſi deſecetur ex ſegete fabali, Varro vult id fieri, antequam gignat ſiliquas. Plinius verò, quòd de pabulo & farragine intelligat, vult deſecari antequam in articulum pervenit ſeges. Id quod dicitur *geniculari.*

Geniculum propriè parvum genu. Sed diminutionis reſpectus hîc non habetur. Nah. 2. 20. *Diſſolutio geniculorum*, פֵּק בִּרְכַּיִם, LXX. ὑπόλυσις γονάτων. Plurimùm autem *geniculum* eſt articulus, ſeu nodus quidam vel internodium herbarum in caule. Perottus: *Stipulæ intermedia dicuntur genicula & aliquando genua, à ſimilitudine genuum animalis. ab hoc geniculatum dicitur, quod frequentibus geniculis conſtat, ut eſt herba, quæ heliotropium vocatur, ob id genicularis herba à bdiquibus nominata. & geniculatim frangi aut aliud fieri dicimus, hoc eſt, per ſingula genicula.* Vet. Dict. *Genicularis quædam herba, quæ ob repellendam vim ſcorpionum ſubſternitur.* Sed & pro *genu* ponitur in argumento adorationis apud eccleſiaſticos ſcriprores. Scaliger lib. 7. de emendat. temporum: "In illo intervallo, quod pentecoſte dicitur, ſtantes liturgiæ interſunt: qui eſt vetuſtiſſimus mos eccleſiæ; poſt illud tempus de geniculis adorant. Æthiopibus dicitur ሰገደ, hoc eſt, γονυκλισία. Nam ሰገደ מחלל γονυπετεῖν ſignificat. Id Antiochenæ eccleſiæ eſt סים רכבא, γονυθεσία. Arabibus סגד προσκυνήσεις, ut eſt in meis Evangeliis Arabicis. Huius conſuetudinis vetuſtiſſimæ pleni ſunt veterum libri, de geniculis adorare, præterquam die Dominica, & tota quinquageſima. Tertullianus: *Die dominico nefas ducimus vel de geniculis adorare. Eadem immunitate à die Paſchæ, ad Pentecoſten uſq; gaudemus.* Hieronymus: *Die Dominico, & per omnem Pentecoſten nec de geniculis adorare & jejunium ſolvere, multáq; quæ ſcripta non ſunt, rationabilis ſibi obſervatio vindicavit.* Ambroſius ſermone LXI. *Scire debet ſanctitas veſtra, Fratres, hanc ſanctam Pentecoſtes diem quâ ratione curemus, vel cur iſtorum quinquaginta dierum numero ſit nobis jugis & continuata feſtivitas, ita ut omni hoc tempore neq; ad obſervandum indicamus jejunia, neq; ad exorandum Deum genibus ſuccidamus:*

mus: ſed, ſicut Dominica ſolemus facere, erecti & feriati reſurrectionem Domini celebramus. Concilium Aurelianenſe: *Quoniam ſunt quidam in die Dominico genua flectentes, & in diebus Pentecoſtes, ut omnia in diverſis locis conſonanter obſerventur, placuit ſancto concilio, à Paſcha usq; in octavas Pentecoſtes ſtantes Domino vota perſolvere.* Epiphanius ſermone catholico: καὶ δι᾽ ὅλου μὲν τοῦ ἔτους ἡ νηστεία φυλάττεται ἐν τῇ αὐτῇ ἁγίᾳ καθολικῇ ἐκκλησίᾳ φημὶ δὲ τετράδι, καὶ προσαββάτῳ, ἕως ὥρας ἐνάτης, δίχα μόνης τῆς πεντηκοστῆς ὅλης τῶν πεντήκοντα ἡμερῶν, ἐν αἷς οὔτε γονυκλισίαι γίνονται, οὔτε νηστεία προστέτακται. Germanus epiſcopus Conſtantinopolitanus, τὸ μὴ κλίνειν γόνυ τῇ ἀναστασίμῳ ἡμέρᾳ τῆς ἁγίας κυριακῆς, σημαίνει τὴν τῆς καταπτώσεως ἡμῶν ἀνόρθωσιν, γενομένην διὰ τῆς τριημέρου τοῦ Χριστοῦ ἀναστάσεως. τὸ δὲ μέχρι τῆς πεντηκοστῆς μὴ κλίνειν γόνυ ἐστι, τὰς ἑπτὰ ἡμέρας μετὰ τὸ ἅγιον πάσχα ἐπταπλουμένας κρατεῖν τῇ διακαινισίμῳ. Ex his apparet, olim poſt ſolenne pentecoſtes, feria quarta, ſtatim ἀναστάσιμον adorationem deſiſſe, γονυκλισίαν autem in reliquum anni tempus repeti ſolitam. Hodie Æthiopes ſemper ſtantes non de geniculis collectæ interſunt. Prolixum vero eſt eorum Qdaſe, hoc eſt, λειτουργία. Ideo patibula ſive adminicula lignea quampluſima in veſtibulo ædium ſacrarum deſtitui ſolita, quibus innitantur, dum σύναξις celebratur, ſcribit Franciſcus Alvarez.

Genimen fructus, à *genitu*: ut γέννημα à γεννάω. uſurpat aliquoties vetus interpres bibliorum: ut Job. 31. 12. Pſal. 65. 11. Prov. 8. 19. & 18. 20. Eccl. 36. 30. Matth. 23. 33. & 26. 29. Marc. 14. 25. Luc. 3. 7.

Genimen Vitis γέννημα ἀμπέλου. Syr. יַלְדָא דְגֻפְּתָא, vitis. Matth. 26. 29. LXX. pro תְּבוּאָה ferè habent γέννημα, etiam καρπὸς Hieronym. in caput 30. Eſaiæ. *Genimina aſpidum, de malis parentibus priores generati liberi.*

Geniſta, fruticoſa quædam ſtirps. Dictam volunt, quoniam *genu modo flexilis ſit, vel quia genibus medeatur dolentibus.* Trag. in hiſt. ſtirp. Germanis eſt pfriem; ut puto, quòd ramulos habeat inſtar ſtili, ſeu radii inſpicati, quem nos vocamus pfrieme/ Belgæ prieme. vide ſuprà in *framea*. Sed geniſtam Belgæ appellant brem. Ad vites ligandas expetitur. Plin. lib. 16. c. 37. inter vincula cenſet. Hebræum רֹתֶם exponunt quidam geniſtam, & certè רָתַם eſt vincere, ligare. Sed alii juniperum. Arabes verò geniſtam רְתָמָה vocant: unde Hiſpanis geniſta non tantùm eſt *geneſtra* & *hinieſta*, ſed etiam *retama*, Arabicâ voce retentâ. Vetus Diction. "Geneſtra parva arbor & utilis mulieribus, propter lanificium. quod inde habetur ſecundùm Hug. vel, ut dicit Papias, Geneſtra genus virgulti amariſſimi. Impropriè loquitur. Habet geniſtra & ſpartum aliquid lino ſimile. inde funes fiunt & paſtorum veſtes. vide Plin. lib. 18. 2. de natura ſparti & lib. 24. 9, ubi dubitat, an geniſta ſit, quam Græci auctores ſparton appellavêre. Ut autem ſpartum à σπείρεσθαι, ita geniſtam à *geni*, id eſt, gigni putem appellatam: quòd ſcilicet gignatur per ſe ipſam, velut ſponte ſeminata. vide infrà *ſpartum*. Cæterùm *Geneſtra* eſt Hiſpanicum.

Geniſta humilis, chamægeniſta (voce hybrida apud Dodon.) erdpfrieme.

Geniſtei, Iſid. lib. 8. 4. "Geniſtei dicti, eò, quòd de genere Abrahæ eſſe ſe glorientur. Nam, cùm in Babyloniam veniſſet populus Dei, pleriq; relinquentes uxores ſuas, Babyloniis mulieribus adhæſerunt: quidam autem Iſraëliticis tantùm conjugiis contenti vel ex eis geniti, dum reverſi eſſent de Babylonia, diviſerunt ſe ab omni populo & aſſumſerunt ſibi hoc nomen jactantiæ.

Genitabilis, e. Enn.

Romulus in cœlo cum diis genitalibus ævum
Degit.

Turnebus lib. 9. c. 26. ait, Dii genitales videntur eſſe quibuſdam dii geniti, id eſt, indigetes, qui homines fuerunt. nam genitale, quod & genitabile dicitur, non tantùm actionis eſt, ut genitales cauſæ, ſed & paſſionis interdum, ut Lucretius apud Varr. lib. 4.

Ætheris & terræ genitabile quærere tempus;

id eſt, quo genitus eſt æther, quo genita terra atque hoc videtur verbum ab Ennio quodammodo novatum. Cic. lib. 3. de oratore: *Sed ſæpe vel ſine conjunctione verba novantur, ut ille Ennius dii genitales.* pro quo indigenitalis exprimitur ab omnibus editionibus. Deos tamen genitales eſſe puto æternos omnium rerum parentes & auctores".

Genitalis. Gloſſ. Cyr. γόνιμος, *fecundus, fœtus, genitalis, ferax*, γονιμότης *fertilitas, fecunditas.*

Genitivus, a, um; propriè eſt habens vim gignendi. ut γεννητικός. Sed & genitivum eſt ingenitum, ſeu congenitum & gentilitium. Eſt & caſus ſecundus grammaticis. Iſid. lib. 1. 6. *Genitivus, quia per eum genus cuiuſcunq; quærimus: ut huius magiſtri filius; vel quòd rem ſignificamus, ut huius magiſtri.* Certè Græcis eſt πτῶσις γενικὴ, à γένος, id eſt genus.

Genitor, qui genuit. 2. pater. 3. genitores parentes; ut Græcis γονεῖς. vide *ſepulcrum*.

Genitrix, quæ genuit, mater. 2. patria Catull. in Galliamb.

Genius. Varr. lib. 6. rer. divin. "Genius eſt deus, qui præpoſitus eſt ac vim habet omnium rerum gignendarum. Genius eſt uniuſcuiuſque animus rationalis, & ideo ſunt ſinguli ſingulorum. Feſt. Genium appellabant deum, qui vim obtineret rerum omnium gerendarum. Aufuſtius, Genius, inquit, eſt deorum filius & parens hominum, ex quo homines gignuntur & propterea genius meus nominatur, quia me genuit. Alii genium eſſe putarunt uniuſcuiuſque loci deum. Laberius: Genius noſtris generis parens. Iſid. lib. 8. 11. Genium dicunt, quòd quaſi vim habeat omnium rerum gignendarum ſeu à gignendis liberis: unde & geniales lecti dicebantur à gentibus, qui novo marito ſternebantur. Arnob. lib. 2. adverſ. gentes: Cùm in matrimonia convenitis, togâ ſternitis lectulos & maritorum genios advocatis." A Perſ. lib. 4. eleg. 5. *natalis deus* pro genio dicitur. Ut autem viri ſuo natali genium colebant, ſic mulieres venerabantur Junonem, quæ etiam Juno natalis dicebatur. Vide Turneb. lib. 16. cap. 19. Ammian. Marcell. l. 21. ait: Ferunt theologi, in lucem editis hominibus cunctis, ſalvâ firmitate fatali, huiuſmodi quædam velut actus rectura numina ſociari: admodum tamen pauciſſimis viſa, quos multiplices auxêre virtutes. Idque & oracula & autores docuerunt præclari: inter quos eſt etiam Menander comicus, apud quem hi ſenarii duo leguntur:

Ἅπαντι δαίμων ἀνδρὶ συμπαρίσταται
Εὐθὺς γενομένῳ μυσταγωγὸς τοῦ βίου.

Vide & Arrian. in Epict. lib. 1. c. 14. Cenſor. de die natal. c. 1. Tertull. de anima cap. 39. Euſeb. de præparat. evang. lib. 4. c. 8. Gentiles etiam populis & urbibus (non tantùm animabus naſcentibus) genios ſuos attributos putabant. Cæterum *Genius* aliquando pro natura & cupiditate carnis ponitur. unde *indulgere genio* eſt naturali deſiderio obſequi, animo morem gerere. Græci dicunt θυμὸν αὔξειν, φίλῃ ψυχῇ χαρίζεσθαι. *Genialia curare dicitur, qui vivit lautiùs.* Don. in Phorm. 1. 2. Contrà *Defraudare genium* eſt naturam privare re neceſſariâ, aut negare naturæ, quod appetit. Quid autem eſt, *victurus genium debet habere liber?* quendam genii favorem, qui eius ſit veluti cuſtos, qui patrocinium illius ſuſcipiat. H. Steph. lib. 1. ſched. c. 18. Significationes ita ordinemus: ut *Genius* ſit 1. in theologia ethnica, deus, qui gignandis hominibus præeſt. à *geno* id eſt gigno. Is ab ipſo ortu homini adeſſe fingebatur, per totum vitæ curſum, donec tandem pro meritis in beatas aut miſeras ᾅδου ſedes deportaret. Duos autem dicebant, alterum auctorem bonorum, alterum malorum. Illa ἀγαθοποιὸς ἀλεξίκακος, λύων τὰς ἀράς: Sic ἀλιτήριος, ἀλάστωρ κυρῶν τὰς ἀράς. 2. ſpecialiter bonus aut malus. 3. ſpiritus quivis familiaris, ut magorum. 4. ſpiritus præſes regionum. 5. naturæ inclinatio, à genio. 6. quævis propenſio naturæ; vis naturæ inſita; qua quis ad bonum aut malum fertur. 7. ſtatus hominis, bonus vel malus. 8. gratia ſeu lepor, quâ bonus genius bone regimine conciliat. 9. quævis gratia. 10. angelus. Caſtellia genium dicit pro Hebr. מַלְאָךְ & Græco ἄγγελος. Non placet. Angelus jam uſu eſt Latinum. Onom. *Genius* δαίμων. Gloſſ. Cyr. τύχειον *genium, genitalium*. lege *genialium*. an à τυχὸν pro *eventu fortuito*. τύχη *geniũ*. τύχη ἑκάστου ἀνθρώπου *genius*.

Genialis, genio conveniens, naturalis, nuptialis, voluptuoſus:

genialiter, naturaliter, nuptialiter, voluptuoſè, lautè, opiparè. Gloſſ. *Genialis* ἐπιθαλάμιος, γαμήλιος. Addit, καὶ γοιχεῖον, τύχη. Legam pro *Genius* ςοιχεῖον, τύχη. Idem Glo. *Genialis* εὐφραντικὴ. Genialia τὰ τυχία legam τυχικά. id eſt, τυχεῖα, τυχηρά. Onom. *Genialis* ὁ τοῦ δαίμονος. Feſtus: Geniales &c.

Geniales deos dixerunt aquam, terram, ignem, aërem, ea enim ſunt ſemina rerum, quæ Græcorum alii ςοιχεῖα alii σπέρματα vocant. Duodecim quoque ſigna, lunam & ſolem inter hos deos computabant. Geniales autem dicti à gerendo, quia plurimùm poſſe putabantur, quos poſtea gerulos appellarunt. Feſt. In hunc l. Scaliger annotat: "In fine corruptiſſima ita reſtituo: *Geniales dicti à genendo*, quia plurimùm poſſe putabantur, quos poſtea Genios appellarunt. Id eſt: Quare plurimum pollent, hoc eſt genitura. ſunt enim θεοὶ γενέθλιοι. Quod autem ait, Geniales deos eſſe ſemina & elementa rerum, non latuit Græcos magiſtros, qui interpretantur Geniales ςοιχεῖα. Genialem etiam τύχην, & Genialia τύχια. Addendum & quod Santra vetus ſcriptor monet. Scis enim, Geniales homines ab antiquis appellatos, qui ad invitandum, & largiùs apparandum cibum promptiores eſſent. Poteſt & vulgaris lectio defendi, à gerendo & Gerulos. Nam & idem Cenſorinus: Eundem, inquit, eſſe Genium & Larem multi veteres memoriæ prodiderunt. in quis etiam C. Flaccus in libro, quem ad Cæſarem de indigitamentis reliquit ſcriptum, hunc in nos maximam, quinimo omnem habere poteſtatem creditum eſt. Gerulis enim apud veteres, non ὁ βαςάζων, ut poſteà, ſed ὁ πράττων, καὶ πρακτὴς dictus eſt. Ut Plautus in Bacchidibus dixit geruſigulos mendacii: gerulos, & figulos, hoc eſt πρακτῆρας, καὶ πλάςας. Et Veteres Gloſſæ, Geruli, πρακτῆρες,"

Genialis lectus, qui nuptiis ſternitur in honorem genii: unde & appellatur. Feſt. Vide Arnob. lib. 2. contra gent. Catull. de nuptiis Pelei & Thetidis. Gl. *Genialis lectus* κλίνη συμποσίου. Non de eodem intellexit. Nam genialis lectus ſternebatur Genio & Junoni. Scal.

Genius Socratis aliis bonus angelus, aliis malus videtur: aliis vis ingenii, quæ ad recta ſtudia incitabatur.

Geno. Priſcian. lib. 10. *Gigno genui, pro quo geno vetuſtiſſimi protuliſſe inveniuntur. Varro in Andabata: Sed, quòd hæc loca aliquid genunt, cuius infinitum paſſivum Lucretius in quarto protulit geni,*

—— tantò magis inficiandum eſt
Totum poſſe extra corpus durare genique.

Eſt autem à γένω inuſitato, unde & ἐγενάμην, genui, γενόμενος, natus.

Gens, populus genitus. Fronto: *Natio ſolum patrium quærit: gens ſeriem maiorum.* Gloſſ. Vet. *Gens* γένος. *Gentes* γένη. Scalig. ad Varr. à γένος. *gens. Gentes* τὰ ἔθνη peculiariter aliquando dicuntur, qui à veri Dei cognitione & cultu alieni, profani. Sic Matth. 10. 5. *In viam gentium ne iveritis.* ibi Syr. חנפא profanorum. Vide *Ethnicus.* Vet. Dict. *Gens ab uno principio orta multitudo, vel ab alia natione ſecundùm propriam collectionem diſtincta.*

Gentes. Geneſ. 14. 1. *Thadal rex gentium.* An Regio, cuius incolæ Gojim. Alii legunt *regis gentium aliarum.* Alius interdum deeſt. Gen. 36. 6. Symm. vertit Θαδγὰλ βασιλέα Σκυθῶν. ſchol. παμφυλίας.

Gentiana, herba. Plin. lib. 25. v. 7. *Gentianam invenit Gentius rex Illyriorum, ubique naſcentem: in Illyrico tamen præſtantiſſimam, folio fraxini.* Idem habet Dioſcor. lib. 3. cap. 3. ubi Γεντιανή. Ait videri eam inventam ὑπὸ Γεντίου Γεντίδος Ἰλλυριῶν βασιλέως, ἀφ' οὗ καὶ τὴν ἐπωνυμίαν ἔσχηκεν. *Aloë Gallica* eſt Apulejo ab inſigne amatore.

Gentilis, ad gentem pertinens, ἐθνικὸς. Feſt. "Gentilis dicitur & ex eodem genere ortus, & is, qui ſimili nomine appellatur, ut ait Cincius: Gentiles mihi ſunt, qui meo nomine appellantur. Vet. Dict. Gentilos propriè, qui nec circumciduntur ut Judæi, nec baptizantur ut Chriſtiani. unde & gentiles dicuntur, quia tales exſiſtunt, ut ſunt geniti.," Renatus Choppinus lib. 1. de ſacra politia: "Crebrò à patrefamiliâs eriguntur ſacerdotia dedicanturq; eo animi decreto, ut ſacrorum curâ fructuumq; ſacerdotii iſtius perceptio ad ſolam gentem familiamque longis ſucceſſionibus devolvatur. Quod ſacerdotium genus à priſcis gentilitia ſacerdotia, à noſtris beneficia ſunt juris patronatus appellata.," Gloſſ. Cyrill. ἐγχώριος *gentilis.* In jure civili *gentiles* aliquando dicuntur barbari, qui Romano Imperio non ſunt ſubjecti, nec legibus civilibus, ſed jure gentiū vivunt.

Gentilitius, φυλοφύλαξ gentilitius. Gl. Cyr.

Genu, de articulatio illa, qua eſt oſſis femoris cum tibia: & totus ille dearticulationis locus. Iſidor. lib. 11. ca. 1. "Genua ſunt commiſſiones femorum & crurum: & dicta genua eo, quòd in utero ſint genis oppoſita. Cohærent enim ſibi ibi, & cognata ſunt oculis, lachrymarum indicibus & miſericordiæ. nam à genis genua dicuntur. denique complicitum gigni formariq; hominem dicunt, ita ut genua ſurſum ſint, quibus oculi formantur, ut cavi & reconditi ſint. Ennius, atq; genua comprimit arta gena. inde eſt, quòd homines, dum ad genua ſe proſternunt, ſtatim lacrymantur. Voluit enim eos naturâ uterum maternum remorari, ubi quaſi in tenebris conſidebant, antequam ad lucem pervenirent.," Locus Ennii aliter leg. *atq; genua arte comprimit gena.* Sed planum eſt, *genu* eſſe à Græco γόνυ, ut & noſtrum *knie.* Scalig. de cauſ. ling. Latin. c. 26. *O in E, γόνυ, genu, Æolum more, qui ἐδὼς, quod alii ὀδοὺς.* γόνυ autem eſſe volunt à κονεῖν feſtinare, currere, opinari, quòd in genibus ſit movēdi efficacitas. In nevis vel muſculis circa genua conſiſtit robur corporis. Horat. Epod. 13. *Dumq; virent genua*, id eſt, dum valent, dum adhuc ſumus vivi, validi. In genibus robur eſt in eis vitalitas ponitur. Plinius lib. 11. 45. Antiqui etiam *genus, ûs*, dixerunt. Hebr. Genu eſt ברך, à verbo ברך, quod eſt benedicere, & genu flectere, quod faciunt benedicentes, orantes, ſalutantes. Æneas Sylvius in dicta & facta Alphonſi Regis lib. 2. 33. Cœnantibus apud Angliam Prælatis ac Baronibus miniſtri flexis genibus officium ſuum faciunt. Apud Germanos nec Imperatori nec Regi tantùm adulationis impendunt, prandentque prandente Domino famuli, duobus tribusve, qui vel vina vel cibos apponant, exſpectantibus. *Genibus* nixos repere veterum ſuperſtitio quædam erat. Tibull. lib. 1. eleg. 5.

Non ego tellurem genibus perrepere ſupplex,
Et miſerum ſancto tundere fuſte caput.

Ibi Scaliger: Veterum ſuperſtitio. Juvenalis:

——— ——— Inde ſuperbi
Totum Regis agrum nuda ac tremebunda cruentis
Erepet genibus.

Dio lib. 43. de Cæſare triumphante: καὶ τότε καὶ τοὺς ἀναβασμοὺς τοὺς ἐν τῷ καπιτωλίῳ τοῖς γόνασιν ἀνερριχήσατο. Idem de Claudio Victore Britanniæ: τὰ νικητήρια τά τε ἄλλα καὶ τὸ νομιζόμενον πράξας καὶ τοὺς ἀναβασμοὺς τοὺς ἐν τῷ καπιτωλίῳ τοῖς γόνασιν ἀναβὰς ἀναφερόντων αὐτὸν τῶν γαμβρῶν ἑκατέρωθεν.

Genu flectere, adorare, Hieron. in c. 46. Eſaiæ: *Moris eſt eccleſiaſtici Chriſto genu flectere.*

Genua guloſa. Lucil. lib. 30.

Illo quid fiat, lamia & Pitho ὀξυόδοντες,
Quòd veniunt genua illæ vetulæ, improbæ, ineptæ.

Non. c. 2. 377. legerim *geniana.* vide ſuprà *genianus.*

Genuale, γονατόδεσμος, Gl. i.e. vinculum genuum.

Genuarius, γονυπετής. Gl. qui ad genua alicuius accidit.

Genubium, intrinum, domeſticum. Gloſſ. Iſidor.

Genuclat, γονατίζει. Gl. Suprà habuimus *Genulo.*

Genuinus, a, um, nativus, ſincerus, à gignendo, ut γνήσιος à γίνομαι. *Genuini dentes* ſunt intimi, qui eſcas conficiunt: qui in extrema gingiva gignuntur noviſſimi. Feſtus eos vult dici, *quòd à genis dependeant.* Perott. *A gignendo genuini vocati dentes, qui in homine noviſſimi gignuntur circiter vigeſimum annum, multis, & octogeſimo. ſed, quibus in juventa non fuêre nati, decidere in ſenecta & mox renaſci compertū eſt*, vide Plin. lib. 11. c. 37. "Hi dentes ſunt ſtabiliores & robuſtiores, ut propterea dici mereantur genuini. Hinc apud Juvenal. ſat. 5. ea fruſta *genuinum agitare* dicuntur, quæ duritie ſuâ defatigent firmiſſimum dentem. Ita apud Perſium ſat. 1. *genuinum frangere* in re aliqua eſt robur & vim iræ conſumere in ea. Irati enim mordere ſolent. Cæterùm genuini dicuntur Græcis κραντῆρες & σωφρονιςῆρες. Heſych. κραντῆρες opinor, quia κραίνουσιν id eſt conficiunt cibum, aut ætatem abſolvunt. Σωφρονιςήρων appellatio refertur ad Cleanthem, ex

eo,

Digitized by Google

eo, quòd τὸ σῶφρον τοῦ νοῦ, i. prudentia, cum illis adveniat. Sunt enim ὀψίγονοι. Nicander autem κραντῆρας ſimpliciter pro dentibus poſuit.

Genus, eſt origo, ille rei ſtatus, ſecundùm quem aliquid aliunde eſt ſeu dependet, ut genitum, herkommen. Ut Græcis γένος eſt à γένομαι naſcor; ita genus à *genor*, quod olim pro gignor. Sic & φῦλον aliquando eſt genus, natio, id quod natum eſt, à φύω. Et hocquidem paſſivè ſit *genus geniti*. Etiam activè *genus gignentis* eſt, quod dat eſſentiã, aliis in eodem ordine, adeoq; eſt ipſa illa communis natura, multis μεθεκτή, h.e. quam multa ſimul habent. Hoc philoſophis eſt καθόλου, quod & ſpeciei & individuo ſeu rei ſingulari opponunt. Seneca epiſt. 58. *Nunc primum illud genus quærimus, ex quo cæteræ ſpecies ſuſpenſæ ſunt: à quo naſcitur diviſio, quo univerſa comprehenſa ſunt. Invenietur autem ſi cœperimus ſingula retro legere. Sic enim perducemur ad primum. Homo ſpecies eſt, ut Ariſtoteles ait: equus ſpecies eſt, canis ſpecies. Ergo commune aliquod quærendum eſt his omnibus vinculum: quod illa complectatur & ſub ſe habeat. Hoc quid eſt? animal. Ergo genus eſſe cœpit omnium horum, quæ modò retuli, hominis, equi, canis, animal.* Porrò etiam ipſæ res, quæ communitatem illam habent, in unum corpus collectæ dicuntur genus; ut *genus humanum*, id eſt, univerſitas hominum, ſub uno principio, unde nati ſunt, contentorum. Neque tantùm *genus* pro univerſitate rei accipitur, verùm etiam conſiderationis & appellationis. Ita *generaliter dicere* aliquando idem eſt, atque verbis ἀδιορίστοις, indefinitis, ſimul pertinentibus ad plura, quæ plura ſint diſcernenda. Ita quoque pro *modo* ſumitur inter plura communiter: ut genus vitæ & mortis dicimus. Germani genus vocant geſchlecht / Belg. ſchlacht. Ea vox obſcuræ originis, de qua & alibi. Schlagen interdum ſimilitudinis vim habet & imitationis: ut cùm dicimus das kind ſchlegt dem vatter nach / patrem imitatur. Si inde ducamus: ſchlacht erit progenies, habens ſimilitudinem cum gignente. Nam gignere eſt producere aliquid de ſua eſſentia ſimile in naturâ ſeu ſpecie. Cætera philoſophorum ſcholæ docebunt. Hieronym. in cap. 60. Eſaiæ: *Eadem res pro locorum qualitate alteri genus, alteri ſpecies eſt. Et ne de artibus Rhetorica & Dialectica dicere quippiam videar, ponam exempla communia, quæ poſſunt ſimplicem hominem inſtruere. Filius meus, qui ad me ſpecies eſt, & me habet genus, filio ſuo genus eſt, melius filii ſui pluribus idem genus, ſeu eandem originem communem habentibus.* Genus Logicum Rabbinis סוג. An à שגא multiplicari, quia multa ſub ſe complectitur. aut à סג ſepire, quia eſt ſepes quædam ſpecierum intra ipſum contentarum.

Geographus, γεωγράφος, qui terram deſcribit: à γῆ terra & γράφω ſcribo. *Geographia* terræ deſcriptio.

Geometres, & *Geometra*, qui terram metitur, à μετρεῖν metiri. Gl. Vet. γεωμέτρης *agrimenſor*, *Geometricus*, a, um, ad geometriam, ſeu terræ dimenſionem pertinens.

Geometria, γεωμετρία i. terræ dimenſio, actio. 2. cuiuſvis magnitudinis dimenſio. 3. diſciplina de magnitudine omni: nempe principio, eius puncto, ſpeciebus illius & effectionibus. Itaque duæ eius partes

1. ἡ τῶν ἐπιπέδων γνῶσις, figurarum planarum cognitio: quæ generali nomine Geometria. ubi de puncto, lineis, angulis, figuris planis, numero quidem illis infinitis, ſed denominatis à terminis, quibus clauduntur finito numero, ut ſunt circuli, uno termino, ſemicirculus cum ſegmento duobus, trigona tribus, quadrilatera quatuor, polypleum pluribus.
2. στερεομετρία, ſolidorum corporum ſcientia: Sunt autem ſolida corpora parallelepeda, coni, cylindri, priſmata, ſphæra, octaëdrum, hexaëdrum, icoſaëdrum, pyramus, cubus, dodecaedrum. &c. Affectiones rerum geometricarum ſunt variæ, ex quibus iſtæ præcipuæ: πέρας ἄπειρον, τομὴ, θέσις, ἀφὴ, πρόσθεσις, ἀφαίρεσις, ἐφαρμόσις, σύστασις. ἀναγραφὴ, περιγραφὴ, ἐγγραφὴ, διαίρεσις. ἴσον, ἄνισον. μεῖζον, ἔλαττον. λόγος, ἀναλογία, ὅμοιον, ἀνόμοιον, ἀντιπεπονθός. σύμμετρον, ἀσύμμετρον. ῥητὸν ἄρρητον ſeu ἄλογον.

Geon, vide *Paradiſus*.

Georgus, γεωργὸς, ruſticus, qui terram colit, agricola, à γῆ & ἔργον. γεωργία cultura, cultus terræ. Hinc adjectivum, *Georgicus*, a, um, id eſt, ad terræ culturam ſpectans. *Georgica*, γεωργικὰ ſc. βιβλία, libri agentes de re ruſtica.

Gephyriſmus. Strabo lib. 9. *Cephiſſus apud Trinemios ortus per planitiem defluit, ubi eſt Gephyra & Gephyriſmi.* in quem locum annotat Caſaubonus. " Hoc eſt, ait Xylander, *pontani*, quod eſt ridiculum & contra omnem analogiam. At eruditi ſciunt, in ſacris Cereris more receptum fuiſſe (qui mos ab Jambe manavit teſte Apollodoro) ut mulieres obvios, quoſq; conviciis & probris peterent. quod à loco ubi id ferè fiebat, γεφυρίζειν Græci vocarunt, ſimillimè ut Latini veteres Carinari dixêre pro χλευάζειν. vide Feſtum. Inde igitur γεφυρισταὶ ſunt dicti homines βωμολόχοι. Heſych. Γεφυρισταὶ, οἱ σκῶπται, ἐπεὶ ἐν Ἐλευσῖνι ἐπὶ τῆς γεφύρας τοῖς μυστηρίοις καθεζόμενοι ἔσκωπτον τοὺς παριόντας. Utuntur ea voce multis locis Plutarchus, Appianus, alii. Porrò ἀπὸ τοῦ γεφυρίζειν dicitur γεφυρισμὸς, ut ab αἰκίζω, αἰκισμὸς, & id genus ſexcenta. Apud quoſdam Grammaticos γεφυριάζειν ſcribitur & γεφυριασμός. "

Gequaria. vide *Aviarium*.

Geranites, gemma, à collo γεράνου, id eſt gruis. Plin. lib. 37. cap. 11.

Geranium, γεράνιον, herba: ita dicta, *quòd in ſummis eius alis ſurſum ſpectantia gruum capitula inſunt, cum ſuis roſtris, aut canini dentes*. Dioſc. lib. 3. c. 14. Plin. lib. 26. 11. Hinc etiam à ciconiæ roſtri effigie *roſtrum ciconiæ* dicitur, ſtorckſchnabel. γέρανος eſt grus; unde & nobis kranich. Eſt verò etiam γεράνιον *tolleno*, quod & nos dicimus ein krahn. Suid. κηλώνειον τὸ γεράνιον. Etymologici auctor: κηλώνειον τὸ ἀνανεῦον καὶ κατανεῦον ξύλον, ὁ ἀντλητὴρ, τὸ παρ' ἡμῖν λεγόμενον γεράνιον.

Geranopipes. Hieron. de virginit. ſervanda ad Euſtochium: "Quidam in hoc omne ſtudium vitamque poſuerunt, ut matronarum nomina, domos, moreſq; cognoſcant. Ex quibus unum, qui hujus artis eſt princeps, breviter ſtrictimque deſcribam: quò facilius, magiſtro cognito, diſcipulos recognoſcas. Cum ſole feſtinus exurgit, ſalutandi ei ordo diſponitur, viarum compendia requiruntur, & penè uſque ad cubicula dormientium, ſenex importunus ingreditur. Si pulvillum viderit, ſi mantile elegans, ſi aliquid domeſticæ ſupellectilis, laudat, miratur, attrectat, & ſe his indigere conquerens, non tam impetrat, quàm extorquet: quia ſingulæ metuunt veredarium urbis offendere. Huic inimica caſtitas, inimica jejunia, prandium nidoribus probat, & altilis γερανοπίππης, vulgò pipizo nominatur. Os barbarum & procax & in convicia ſemper armatum. Quocunque te verteris, primus in facie eſt. Quicquid novum inſonuerit, aut autor, aut exagerator eſt famæ. Equi per horarum momenta mutantur, tam nitidi tamque feroces, ut Tracii regis illum putes eſſe germanum. In eum locum Eraſmus hæc annotat: " Et altilis geranopopa.) Vix locus hic reſtitui poſſit citra ſuppetias exemplarium. Ex veſtigiis mendoſæ ſcripturæ puto ſic eſſe legendum: Prandium nidoribus probat, altilis, vulgò pipizo nominatur: ut intelligas, id demum prandium illi lautum eſſe, quod altilium habeat nidorem. Et ob id pipizonem vulgò dictum, quod pipi vox ſit avium cortalium, ut teſtatur & Ariſtophanes. Sed unde geranopopa? Nam quidam codices non habent. Fortè legendum γερανοπέπτα, germanopepta, à coquendis gruibus, quæ tum in deliciis erant. Aut γερανοκόπτα, quòd geranos Græcis ſignificet etiam inſtrumentum, quo comminuebantur farinæ. " Sic ille. Quid ſi legamus γεραιοπίπης, id eſt, vetularum avidus ſpectator à γεραιὰ vetula & ὀπιπτεύω ſpecto: obſervo: ſicut Homero παρθενοπίπης eſt virginum nimis avidus ſpectator ſeu obſervator. πιππίζειν autem pipire, avium pullos voce imitari. Fortè meliùs ibi *poppyzon*. Sic dicitur, qui ſibilo equos demulcet.

Gerdius, Non. cap. 2. 379. *Gerdius*. Lucil. lib. 30.

—— *curate, domi ſint*
Gerdius, ancillæ, pueri, zonarius, textor.

In alio exemplari legitur *Zonarius ſector*; & ſine interpunctione. Apud Plautum in Trinum. Zonarius ſector eſt,

 crumi-

erumeniſeca. quod aliud? *Quid autem eſt?* Heſych. γέρδιος ὑφάντης. Suid. γέρδιος ὑφάντης καὶ παρ' ἡμῶν ἡ γερδία. Item: γηνάρας ἀλλότριος, καὶ γέρδιος ὁ ὑφάντης. Etymologici auctor: γερδιος ἡ ὑφάντρια. Gloſſ. Latinogr. *Textor* γέρδιος. Græcol. γερδία *textrix*. γέρδιος ὑφαντὴς *textor*. Sed in Lucillo diſtinguuntur *Zonarius*, *textor*. Calepinus habet: *Gerdius puer, fortáſſis à gerendo dictus, quòd gereret.* Sed & puerorum peculiariter fit mentio. à κερκίδι, i.e. radio textorio aut à *carduo*. ergo diſtincti ὑφάνται erunt *gerdius* & *textor*. vide Textor.

Germanes, γερμᾶνες. philoſophi quidam apud Indos, diverſi à Brachmanibus. Germanum honoratiſſimi Hylobii. Strabo lib. 15.

Germanus, Latinis à *germine*, ut γνήσιος à γονῆ. Itaque, ut Feſtus ait, quòd à germine ſint *germani*, *quaſi eodem ſtirpe geniti*, atque ita eiuſdem naturæ participes, in ſpecie autem frater germanus, & ſoror germana. Sed Iſid. lib. 9. orig. cap. 6. *Germana ita intelligitur, ut germanus eâdem genitrice manans. Soror autem ut frater.* Fronto: *Frater aut ex alia matre, aut ex alio patre poteſt eſſe. Germanus ex iiſdem parentibus ſit neceſſe eſt.* Gloſſ. *Germanus* γνήσιος ἀδελφός. *Germani* ἀδελφοὶ, ὁμογνήσιοι. *Germanitas* γνησιότης, ἀδελφότης. Item: *Germanus* κασίγνητος, Germanum etiam eſt nativum (quovis modo etiam ad ſordes uſque) ſincerum, cognatum, ſicut genuinum, quatenus eſt eiuſdem ſtirpis ſine aliena acceſſione.

Germanus, gentile nomen, qui è Germania. Unde autem Germanis ſit nomen, diſcordant ſcriptores. Strabo lib. 7. cùm Germanis locum trans Rhenum poſt Celticos populos, orientem versùs, aſſignaſſet, & eos formâ, moribus & victu aſſimiles Gallorum eſſe dixiſſet, ait: *Itaque rectè mihi videntur Romani hoc nomen eis indidiſſe*, ὡς ἂν γνησίους Γαλάτας φράζειν βουλόμενοι. Γνήσιοι γὰρ οἱ Γερμανοὶ κατὰ τὴν ῥωμαίαν διάλεκτον, *tanquam germanas Galatas* ſeu Gallos *dicere volentes.* Γνήσιοι *enim ſunt germani Romanorum linguâ.* Idem etiam lib. 4. Gallos & Germanos τῇ φύσει καὶ τοῖς πολιτεύμασιν εἶναι ἐμφερεῖς καὶ συγγενεῖς ἀλλήλοις. Tacitus autem lib. de mor. Germ. ait: "Germaniæ vocabulum recens & nuper additum: quoniam, qui primi Rhenum transgreſſi Gallos expulerint, nunc Tungri, nunc Germani vocati ſint. Ita nationis nomen nō gentis evaluiſſe paulatim, ut omnes primùm à victore, ob metum, mox à ſeipſis invento nomine Germani vocarentur. Notum tamen illud fuit jam ab ævo Julii Cæſaris, quo Germani in Galliam irruperunt. vide Cic. Orat. pro Balbo & de provinc. conſularibus. Iſid. lib. 14. c. 4. Germania poſt Scythiam inferiorem à Danubio inter Rhenum fluvium Oceanumq́, concluſa cingitur à Septentrione & occaſu Oceano, ab ortu verò Danubio, à meridie Rheno flumine dirimitur: terra dives virium ac populis numeroſis & immanibus, unde & propter fœcunditatem gignendorum populorum Germania dicta eſt. Duæ ſunt Germaniæ, ſuperior juxta Septentrionem Oceanum: inferior circa Rhenum." Hæc Veteres Dictionarii auctor legit, & ſic accepit: *Germania terra dives populis immanibus & dicitur à gigno & immania, vel Germania, quaſi gerens immania.* Æneas Sylvius de Germanis, *Adeò*, inquit, *germinavit veſtra natio, ut nomen veſtrum veriùs à germinando tractum putemus.* Quidam à *guerra*, i.e. bello Germanos deducunt; quòd ſint bellaces. Sunt, qui *Germanorum* nomen referunt ad Carmanos Aſiæ populos. Neſcio, quis fingat, dictos, quaſi *pauperes advenas* גֵּרִים עֲנִיִּים. Sanè pauper etymologia? Quidam à *Togarma* auctore gentis, cuius mentio fit Gen. 11. v. 3. Certè Ezech. 38. ubi v. 6. in Hebræo textu eſt בֵּית תּוֹגַרְמָה, id eſt, *domus Togarma*, Chaldæus metaphraſtes habet מְדִינַת גַּרְמַמְיָא *provincia Germania.* Sed alii, rectiùs opinor, *Germanorum* nomen ab ipſis profectū eſſe volunt. Hadrianus Junius vult dici quaſi geerman / i.e. honoratus vir: Becanus à geren / id eſt, congregare, nempe à cogendo milite. Sed, quod tritiſſimum, idem hîc ſimpliciſſimum eſſe duco, à ger / i.e. gar prorſus, & man / ut Germanus ſit prorſus vir, fortis, πάνυ ἀνδρεῖος. Eâdem ratione dicitur *Alemannus*, q. alle man / totus vir, ὅλος ἀνὴρ, propter celebritatem fortitudinis. Hæc a. vox recentior eſt, & orta putatur ſub Proculo. De voce ſatis. Quod attinet ad originem ſanguinis, conveniunt ſcriptores, quòd à Teutone quodam (qui aliter Tuiſco) ſimus oriundi. Inde certè adhuc Teutones & Teutſchen appellamur. Beroſus (ſi quid fidei habebimus ei) Mannum Tuiſconis filium, anno ſexto Semiramidis apud Rheni Sarmatas regnaſſe ait. Illum Teutonem majores noſtri ut deorum nuncium & interpretem ſunt venerati: unde nobis adhuc deuten eſt liquidò oſtendere & teutſchen interpretari. Hunc quoque Tuiſconem volunt primùm literas inveniſſe. Vetus Germanorum lingua multò erat durior & ſimplicior ac anguſtior: ea paulatim exculta exuit aſperitatem, & induit majeſtatem quandam & amplitudinem, præſtantium & ſignificantium vocum copia adauctam; procurantibus eam rem ſapientibus & eruditis atque exoticarum linguarum gnaris viris. Judæi vulgò Germanos vocant אשכנזים, tanquam orti ſint Aſchcenazo, filio Gomeri, nepoti Japheti Gen. 10. 3. Abenezra vult, Alemannos eſſe Chananæos, qui fugerint à facie Iſraëlitarum. Sed, qua nixus ratione? Jornandes Alanus Germanorum ſedes patrias ponit in Scandinavia. Antiqua eſt Germanorum lingua, etſi ſuas quoque ipſa paſſa mutationes. Fueritne autem Gallorum & Germanorum eadem, diſceptatur inter eruditos. Ludovicus Carrio lib. 1. emendat. cap. 17. exponens Plinii locum de Aſturiæ Thieldonibus, "Rectum eſt, *inquit*, thellones ſeu potiùs tellones. nam & hodie lingua Germanica ſeu Celtica (quam veterum Gallorum linguam fuiſſe ſatis conſtat, ut planè ſint ridiculi, qui, dum illius linguæ rident antiquitatem, ſuam ſibi maternam linguam irridere ſe non intelligunt) Germanica, inquam, lingua Aſturiones tellenære vocantur ſive tellen / quod purum putum eſt Germanicum ſeu, ut dixi, vetus Gallicum. eſt enim à tellen / quod eſt illis numerare, quòd nimirum ita voluſim incedant, ut alternorum crurum explicatio poſſit numerari. ſi mihi non creditur, at Martiali credatur, qui ita ſcribit",

——— *at numerum rapidos qui colligit ungues.*

Quod quid aliud eſt (linguæ illius periti conſulantur modò) quam de paſſen endeganghen tellen? *Hiſpani hodie, quo propriè nominent, non habent. Itaque aliis verbis circumſcribunt, cavallo ambulador. at Gallos togatos communi Gallorum nomine tellones vocaſſe, quid mirum?* Sed dialectis ſaltem differebant: ut hodie Saxones & Belgæ dicunt tellen / alii Germani, aſſumto ſibilo, zehlen. Ita etiam Gothica lingua cum Alemannica conveniebat pleriſque radicibus: at tum in formatione ramalium vocum non parum differens, tum habens quoq; dictiones aliis Germanis incognitas & inuſitatas. Ita hodieq; non exiguum diſcrimen eſt inter Saxonicam & Danicam linguas, etſi ad eaſdem origines pleræq; voces poſſint revocari.

Germen, *quod ex arborum ſurculis naſcitur.* Feſt. Iſid. lib. 17. cap. 5. "Germen dicimus ſurculum prægnantem, à gerendo, unde & germinatio. Perott. Germen, quod ex arborum ſurculis gignitur. à quo germani appellati ſunt, quaſi ex eadem ſtirpe geniti. Vet. Dict. Germen, ſurculus prægnans vel botrus, qui exit à ramo vel à radice tur turgeſcendo, i.e. initium floris: & dicitur à gigno. & germen dicitur ſemen, vel dicitur à gero." Hadr. Jun. in Nomencl. *Surculus, germen, turio*, ramus exilior teneriorq́; fruticis, ὄσχος, ῥόδαμνος, βλαστὸς, θαλὸς, πτόρθος, ἀναβλάστημα. Gl. Latinog. *Germen* σπορά, id eſt, ſemen. *Germino* βλαστάνω, βρύω, Græcol. βλαστὸς *pullulus, germen.* Onom. *Germen* βλαστὸς. *Germinaſco* βλαστάνω. Plin. li. 16. 25. *Concipiunt variis diebus & pro ſua quæq; natura. aliæ protinus, ut animalia: tardiùs aliqua & diutiùs gravida partus gerunt: quod germinatio ideo vocatur.* Simpliciſſimum duco à *geno*, *germen*, ſicut à cano *carmen*. Nos vocamus ein ſchoß à ſchieſſen ejaculari, ſicut βλαστὸς à βάλλειν, Gall. *jetton* à *jetter*, jaculari.

Gero, porto, ſuſtineo. deinde eſt facere, ferre, adminiſtrare. Vet. Dict. *Gerimus noſtra velut naturalia, aliquando quæ à natura nobis inſunt, ſed ferimus impoſita nobis.* Sed latiùs patet. Varr. li. 5. de ling. Lat. *Imperator res gerit, id eſt, ſuſtinet. tranſlatum ab his, qui onera gerunt, quòd ſuſtinent.* Itaque gerere eſt oneris & muneris. Gloſſ. Græcol. *Gerere* πράττειν, χειρίζειν. *Geritur* βαστάζεται. Latinog. χειρίζω, *gero, tracto.* Onom. *Gero* κομίζω. Itaq; *gerere* ſit primò manu ſuſtinere & portare

Digitized by Google

portare. Et propterea derivo à χεὶρ manus, χειρὸς. Sic & χειρίζειν manu tractare, adminiſtrare, ut nobis handelen ab hand, i.e. manus: Gallus *manier* à *main*, id eſt, manus. Ita & διαχειρίζειν, μεταχειρίζειν. Gloſſ. Διαχειρίζω *digero*. Hinc & geſtus & geſticulationes de manibus dicuntur. Etiam Græci poſteriores uſurpant γερρατεύειν, quod exponunt διοικεῖν. Eſt & *geritio* pro geſtione, vox Ulpiani.

Gerontocomium γεροντοκομεῖον, locus in quo curantur ſenes. γέρων eſt ſenex: κομέω curo.

Gerontodidaſculus, qui ſenes (γέροντας) docet, διδάσκει. Hoc nomine erat Varronis quædam ſatyra, in qua ſenum vitia notabat & eos docebat.

Gerra. Feſt. *Gerra crates viminea. Athenienſes cùm Syracuſas obſiderent & crebrò gerras poſcerent, irridentes Siculi gerras clamitabant. unde factum eſt, ut gerra pro nugis & contemptu dicantur.* Non. cap. 2. 385. *Gerra, nugæ, ineptiæ. & ſunt gerra faſcini, qui ſic in Naxo inſula Veneris ab incolis appellantur.* *Gerra* πλεκτά τινα. Heſych. Γέρρα τὰ σκεπάσματα πάντα ἢ τὰ δερμάτινα σκεπάσματα. γέρρα τὰ σκηνὰς, καὶ τὰ γυναικεῖα καὶ ἀνδρεῖα αἰδοῖα. γέρρα τὰ ἀπὸ καλάμων ἢ παπύρων ἐργαστήρια. item γερράδια στρωτήρια, i.e. ſtoreæ è vimine aut junco. Gloſſ. Cyr. πλεκτὰ τὰ προσφερόμενα μηχανήματα τοῖς τείχεσι. *hæc erre. ſingulare non habet.* lege, *hæ gerra, ſed & ſingulare habet.* Suidas γέῤῥον exponit ὅπλον. & ex Xenophonte affert γέῤῥα δασέων βοῶν ὠμοβόϊνα. Idem habet, omnia tegumenta Atticos vocare γέῤῥα. Harpocration ait, γέῤῥα eſſe quædam Perſica ὅπλα, i.e. arma, ſcuta: nunc autem catachreſticè omne tegumentum, ſive ex pellibus ſive ex alia aliqua materia, γέῤῥον vocari. Ergo, ut videtur, eſt vox Perſica. גור Hebræis eſt commorari, modicum, alicubi habitare. Gloſſ. Græcol. γέῤῥον εἶδος ἀσπίδος περσικῆς *crates*. Latinogr. *Gerra* οὐδαμινὸς, i.e. vilis. ſicut res viles dicuntur hettæ, liræ, nauci, apinæ. Perottus, *A gero etiam ſeu (ut aliqui volunt) à garrio, gerra nugæ dicuntur. Nos à Græco deductum exiſtimamus, qui γέῤῥα vocant crates vimineas.*

Gerres piſcis marinus vilis. ergo à *gerra*, quatenus ſignificat οὐδαμινόν. Gl. *Gerres* μηνίδες, lege μαινίδες.

Gerro. Onom. *Gerrones* φλύαροι. nempe à *gerris*, i.e. nugis.

Gerrones χειρισταὶ, πρακτῆρες. Gloſſ. Sed hi *gerones* à gerendo, vide *Brutiani*.

Gerulus, qui aliquid gerit. Gloſſ. *Geruli* πρακτῆρες. Item *Gerulus* ἀχθοφόρος. Onom. gerulus ὁ κομίζων. Gl. Cyr. χειριστὴς. *gerulus, geſtor*. ἀνύτης gerulus, efficax, ἀχθοφόρος *gerulus, onera ferens, ſarcinarius, bajolator*.

Gerundium. Perott. „Gerundium ſive gerundivum apud grammaticos, quod & participiale nomen appellatur, quòd ſub una voce activum & paſſivum ſenſum gerat.„ Scaliger de cauſ. ling. Latin. cap 143. „Latini motum illum animi, qui in finem duceretur, commodiùs declararunt, quum gerundia appellarent. *nempe*, ut, quia gerendæ res eſſent, quæ voces has indicarent, gerundia dicerentur, alii ab eorum uſu nomina participialia. neque enim eſſe pura nomina, quæ regerent caſum; neque pura participia, quæ paſſivâ voce gererent activam ſignificationem". Alii dici volunt gerundia, quòd verbi ſui conſecutionem à tergo gerant. Gerundia veniunt ad declarationem præcedentium.

Geruſia curia, ab ætatis vocabulo dicta. Feſt. Gloſſ. γερουσία *hoc ſenaculum*, i.e. locus, ubi ſenatores conſident, rahtſtube. Propriè autem γερουσία eſt cœtus γερόντων, id eſt, ſenum, ſeniorum collegium, Vitruv. lib. 2. 8.

Geſtatio ſpecialis. Seneca epiſtol. 15. *Geſtatio & corpus concutit & ſtudio non officit, poſſis legere, poſſis dictare, poſſis loqui, poſſis audire.* Sueton. lib. 5. 33. de Claudio: *Solitus in geſtatione ludere.*

Geſtatorius. *Geſtatoria ſella* φορεῖον 2. Macch. 3. 27. alii vertunt lecticum. *Geſtatorium* abſolutè ibidem cap. 9. 8.

Geſticularius μιμητικὸς. Onom.

Geſticulor geſtum facio.

Geſtio, geſtu ſeu *motu corporis ſignifico gaudium*. Priſcian. lib. 10. Feſt. *Geſtit, qui ſubita felicitate exhilaratus nimio corporis motu præter conſuetudinem exſultat.* Gloſſ. Cyr. καθ' ὑπερβολὴν ἐπιθυμῶ *geſtio*. σπαργῶ *genio, geſtio*. Idem, ἱμείρομαι geſtio, deſidero, l. ἱμείρομαι.

Geſtiuncula, res minuta. Gl. Iſid. parva geſtio.

Geſto, i.e. porro, à *gero*. Geſtare ſermones λογοποιεῖν. Gl. Cyr. γυμνάζομαι, *geſtor, vector*, γυμνασία geſtatio. Gl. Cyr. αἰώρα, *geſtatio*, αἰωρίζεται *geſtatur*. Intelligitur penſilis exercitamenti genus. Gorrhæus: αἰώρα geſtatio, id eſt, corporis exercitatio ex motu ſtatuq; (ſive quiete) compoſita, cujus hi præcipuè ſunt modi: primus in lecto eoq; penſili vel rotis ſubnixo: ſecundus in lectica, ſive in ea homo deſideat, ſive decumbat: tertius in curru, quartus in navi. αἰωρέω eſt in ſublime tollo ex ἀείρω. αἰώρα autem κρέμαθρα aliquid penſile, ut vas, quo utuntur ad exſiccandum caſeum.

Geſtus, mos, quo quis ſe gerit. χειροθεσία exponitur in Gl. Feſt. *Geſtus quo indicatur, quid geratur.*

Geſum grave jactum. Feſt. lege *jaculum*. Gl. Iſid. *Geſa aſta* (intellige haſta) *jaculum, bolis*. Serv. in 7. Æneid. *Pilum propriè eſt haſta Romana, ut geſſa Gallorum, ſariſſa Macedonum.* Et in 8. *Geſa haſtas viriles, nam etiam viros fortes Galli geſos vocant.* Strabo lib. 3. de Hiſpanis loquens ait ἀκόντια, i.e. *ſpicula ſingulis plura* eſſe. in quem locum Caſaubonus annotat: Gæſa intelligit. Gloſſarium, ἀκοντίου εἶδος *Geſa*. Sunt autem geſa Hiſpanis propria. Nam, qui Gallorum inventum eſſe volunt, quia dixit Virgilius,

——— *Duo quiſq; Alpina coruſcant*
Geſa manu,

falluntur niſi me Athenæus fallit; qui lib. 6. auctor eſt, gæſorum uſum didiciſſe Romanos ab Hiſpanis. Scio tamen, gæſa Gallis tribui à pleriſq; ſcriptoribus. „Pollucis verò, dum de gæſo agit, meritò inſcitiam mireris. Heſych. γαισὸς ἐμβόλιον ὁλοσίδηρον καὶ ὄνομα ποταμοῦ. οἱ δὲ μισθὸν ἢ ὅπλον ἀμυντήριον. Idem: γαιὸς μακροκέντης ἢ κοντοὺς λαμβάνων legendum puto γαισός. Suid. γαῖσα καὶ γαῖσος κοντὸς, εἶδος ἀμυντηρίου, οἷον δόρατος. Polluci l. 7. cap. 33. Γαισὸς eſt δόρυ ὁλοσίδηρον, idque Libycum. Legitur etiam in LXX. interpr. Job. 8. 18. pro Hebræo כִּידוֹן, quòd aliter vertunt ἀσπίδα 1. Reg. 17. v. 6. 43. ζιβύνην Jer. 6. 23. πυρφόρον Job. 41. v. 21. ἐγχειρίδιον Jer. 50. 42. Judith. 9. 9. conjunguntur ἐν ἀσπίδι καὶ γαισῷ, καὶ τόξῳ καὶ σφενδόνῃ. Chald. קִיס & קְסַ *lignum*. Sed & גִּיסַס eſt haſta, 2. Sam. 18. 4. pro שֵׁבֶט. puto à גס craſſus eſt enim craſſiuſculum lignum haſta. Et δόρυ eſt lignum, & lignum cuſpide præferratâ, haſta. Affine & ὑσσὸς, verutum, pilum. Et Appianus de Celtis, τὰ δὲ δόρατα ἦν ἐοικότα ἀκοντίοις, ἃ Ῥωμαῖοι καλοῦσιν ὑσσούς. nempe pila, Guilielmus Cambdenus in Britannia: „Galli, inquit Polybius, milites conductitios Geſſatas ſuâ linguâ nominarunt: ſervos verò conductitios *gueſſin* Britanni nunc appellant. Viri fortes, inquit Servius, Gallis *geſſi* nominabantur, & *guaſſdeur* idem Britannis ſonat, quod Latinis fortis & ſtrenuus.„ Strabo lib. 5. mentionem facit *Gæſatarum*. Ibi annotat Caſaubonus: „Gæſatas Polybius ait profectos à locis Rhodano vicinis ad ea, quæ ſunt circa Padum. Idem eos ait ſic eſſe appellatos διὰ τὸ μισθοῦ στρατεύειν. ἡ γὰρ λέξις, inquit, αὕτη τοῦτο σημαίνει κυρίως. An autem iidem cenſendi ſunt Geſatæ iſti & Γαζάται ſive Γαζῆται Galli, quos volunt Grammatici Græci ſic dictos quaſi γᾶν ζητοῦντας, propter frequentes migrationes? vel ἀπὸ τῆς γάζαν, quia plerique Gallorum erant χρυσοφοροῦντες: quæ fuit Euphorionis ſententia. „ Nos in noſtra lingua aliquando dicimus, das iſt ein gaſt/ id eſt, animoſus, fortis, ferox, & moribus mirus eſt. Gaſt autem eſt hoſpes, peregrinus, qui nobis mirus & inſolens eſſe ſolet. Ita & Græcis ξένος eſt non tantùm hoſpes, peregrinus, inuſitatus, ſed etiam miles mercenarius. Harpocrat. ξενιτευομένους ἀντὶ τοῦ μισθοφοροῦντας. ξένοι δὲ οὗτοι μισθοφόροι. Lacedæmonii, teſte Herodoto, ξένους appellabant barbaros.

Geta. Γέτης. De Getis populis, Herodotus in Melpomene Getas Thracum juſtiſſimos & fortiſſimos vocat. Strabo lib. 7. *Latus Germaniæ meridionale, quod eſt trans Albim, continuò Suevi tenent, poſt hos Getarum regio, arcta initiò, quà juxta auſtrinam: partem ſecundum Iſtrum protenditur, & à regione finibus Hercyniæ ſylva, partem montium ipſa quoque complectens: deinde verſus Septentrionalem dilatatur uſq; ad Tyrigetas. Ibidem: Græci Getas exiſtimaverunt eſſe Thracicam gentem. Hi Getæ ad utramq; ripam Iſtri accolebant: itemq; Myſi & quos*

Digitized by Google

quos nunc Myſos vocant, à quibus profecti ſunt, qui nunc inter Lydos, Phryges ac Troas habitant Myſi. Quin & Phryges gens Thracica, ſicut & Mygdones, Bebryces, Medobithyni, Bithyni, Thyni, & (ut arbitror) Mariandyni. Atq; hi quidem omnes Europam prorſus deſeruerunt, Myſi in ea conſtituere. Ex hac gente erat Xamolxis, ſacerdos olim Pythagoræ famulus: in magno honore ob conſilia: & tempore Julii Cæſaris Decæneus. Getæ trans Iſtrum eodem cum Thracibus ſermone utuntur. Bocrabiſtes ſobrius & diligens Rex Getarum finitimas gentes pleraſque imperio ſubjecit. Per Getas Mariſus fluvius in Danubium labitur. Regionis incolæ alii Daci, alii Getæ appellantur. Getæ, qui verſus Pontum & Orientem inclinant; Daci, qui in diverſum ad Germaniam & Iſtri fontes vergunt, quos (inquit Arabo) antiquitus puto Δάυος (Davos) appellatos: unde etiam apud Atticos in uſu fuerint ſervorum nomina, Geta & Davi. Getæ & Davi ſunt ὁμόγλωττον. Plinius tamen ait: *Getæ Daci Romanis dicti ſunt*: Dio lib. 51. olim Myſi & Getæ totam eam regionem occupabant, quæ eſt inter Æmum montem & fluvium Danubium. Poſteà autem cæperunt eorum nonnulli aliis nominibus appellari. Ergò Getæ ibi, ubi hodie eſt Walachia, Tranſylvania & Bulgariæ pars in confinio Myſiæ. Peucer. 3. part. Chronic.

Gethſemane locus, in quo ante paſſionem Chriſtus oravit. ſitus eſt autem ad montem olivarum: in quo etiamnum preces peragere ſtudent. Sic Euſebius, quem ex libro non edito citat Caſaubonus exercit. 16. ad annal. Bar. 34. num. 64. Hier. de locis Hebraicis ait: *Gethſemane, locus ubi ſalvator ante paſſionem oravit. Eſt autem ad radices montis oliveti, nunc eccleſia deſuper ædificata.* Idem de nomin. Hebraicis: *Gethſemani vallis pinguedinum.* Ergo accepit, tanquam גֵּיא שֶׁמֶן. ſicut legitur in Hebraïco Matthæo לְכְּפַר שֶׁשְּׁמוֹ גֵּי שְׁמָנִים, i. e. *in pagum, cui nomen Ge-ſchemanim.* Eſai. 28. 1. eſt גֵּיא שְׁמָנִים, ubi Vet. Latin. interp. *vallis pinguiſſima.* Ibi Hieron. *ſignificat locum, ubi traditus eſt Dominus.* Targ. חֵילָא שְׁמֵינָא. LXX. τὸ ὄρος τὸ παχέος. Sed hîc intelligitur ager Iſraëlitarum uberrimus, qui tanquam vallis ſubjacebat Libano. Schindlerus גַּת שְׁמָנִים exponit *pecuaria butyri*: quòd fuerit locus à copia butyri ſic appellatus. גַּת eſt grex, שֶׁמֶן pinguedo, butyrum. At Syrus interpres habet *in locum* (לְדוּכְתָא) *qui vocatur Gedſiman*, גֵּדְסְמָן, quod ſonat turmam ſeu cœtum pinguem. גְּדוּד enim eſt turma, cœtus. An & inde eſt גַּת? גדוד ſanè exponitur etiam per חֵילָא Job. 29. 25. ut גיא Eſaiæ 28. 1. Arabicus textus habet גמסאנאיה *Gſemſaanaiitu*" quod (inquit Kirſtenius) à גאמוס, id eſt, rhinoceros & גיה, id eſt, *animus* vel *conſcientia*, deduci poſſet. eſſetque hâc ratione *gſemſaaniitu*, quaſi *rhinocerotis animus*; quòd fortè incolæ inſtar rhinocerotum viri fortes fuerunt, vel quòd conſpiciendus aliquando in hac villa fuerit rhinoceros, vel à forma ſitûs, quia rhinocerotem repræſentarit". Sed, miſſis talibus, adhæreamus ſcripturæ textus Græci γεθσημανῆ. גַּת per γὲθ exprimunt LXX. Joſ. 11. 22. & alibi. Appellativè גַּת eſt torcular. Si inde loco nomen, à fertilitate dictus eſt, tanquam ubi exprimeretur pinguedo. Et in rem ſpiritualem illa appellatio optimè convenit. Sanè enim *Getſemane* locus ille fuit, in quo ira Dei contra noſtra peccata ſponſori noſtro, tanquam in torculari poſito, expreſſit grumos ſanguinis, quibus per fidem noſtram ſuſceptis nos pingueſcimus illa pinguedine gratiæ, quam Pſalm. 36. fidelibus Dei cultoribus proponit, dicens: *uberrimè explentur pinguedine domus tuæ, & de torrente deliciarum tuarum bibendum das eis.*

G I

Gibber, a, um, habens gibbum. Ponitur etiam, ut eſt apud Non. cap. 6. *Gibberum pro exſtanti & eminenti.* Varr. Eumenid. *Item tragici prodeunt capite gibbero: cum antiqua lege ad frontem ſuperficies accedebant.* Varro lib. 3. de re ruſt. cap. 9. *Gallinæ Africanæ ſunt grandes, variæ, gibberæ, quas μελεαγρίδας vocant Græci.* ubi Scaliger annotat: " Falſum. aliæ ſunt gibberæ Numidicæ, aliæ meleagrides. Gibberæ

Numidicæ ſunt, quas non Galli pullas Guineas dicimus. Meleagrides, notum eſt, eſſe noſtras gallinas Indicas, ut vulgò loquimur. Quin & Columella ipſe diſtinguit his verbis: *Africana eſt, quam pleriq; Numidicam dicunt, Meleagridi ſimilis, niſi quòd rutilam galeam & criſtam capite gerit: quæ utrvq; ſunt in Meleagride cærulea.* Nuſquam factum igitur, ut eadem eſſet Africana cum Meleagride. Et ſanè verum eſt. nam mendum tantùm hîc in interpunctione: cùm ita ſcripſerit Varro: *Gallinæ Africanæ ſunt grandes, variæ, gibberæ. Quas Meleagridas appellant Græci, hæ noviſſimæ in triclinivum, &c.* Apul. ſubſt. uſurpat in 2. flor. *Cùm interſcapulum Crates retexiſſet, quod erat aucto gibbere.* Ab hoc gibbere eſt *gibberoſus*. Vet. Dict.

Quidam, ponunt hanc differentiam,
In dorſo Gibbus, in pectore gibber habetur.

Gibbus eminens tumor dorſi aut pectoris, ex ſpinæ flexu enatus. Hebræis גַּב eſt altitudo, eminentia, prominentia cuiuſque rei ſuper alias partes, gibbus, dorſum curvum & eminens. & גָּבַהּ eſt eminere. & גִּבֵּן gibbus. Eſt & affine Græcum ὕϐος tuber in cameli dorſo: ut κῦφος gibbus. Vet. Diction. *Gibbus ſtruma. Sed ſtruma eſt tumor in pectore: gibbus in poſteriore, ſcilicet in dorſo.* Juven. *Strumoſum atq; utero pariter gibboq; tumentem.* Sed gibbus eſt tumor & eminentia in quacunque parte corporis. Suetonius in Othone: *Excreverat etiam in dexteriore latere eius gibbus vel caro, propendebatq; adeò, ut ægrè faſcia ſubſtringeretur.* Juven. ſat. 6.

——— *medius in naribus ingens*
Gibbus & acre malum ſemper ſtillantis ocelli.

Suetonius etiam in Domitiano genere fœminino dixit gibba.

Gigantomachia, γιγαντομαχία, pugna gigantium. ex γίγας & μάχη pugna.

Gigartum, γίγαρτον, granum in acino, nulli ferè uſui. Lycoph. Γίγαρτα χιλῷ συμμεμιγμένα πρωγὸς καὶ ςέμφυλα βρύξων, Ariſt. pace, ἄνευ γιγάρτων.

Gigas, antis, γίγας, 1. proceritatis inuſitatæ homo. 2. potens, Gen. 10. vide Venator. robuſtus curſor. ἡμεροδρόμος, ut Pſalm. 19. 6. 3. ex certa gigantum ſtirpe homo; ut Enakæus quiſpiam ab Enaco. 4. deorum oppugnator; ex doctrina gentilium, imprimis poëtarum; quos gigantes Terræ filios faciunt. Derivant vocem ex γῆ terra & γάω naſcor: quòd fingantur gigantes è Tellure & Cœli ſanguine geniti. Orpheus

οὓς καλέουσι γίγαντας ἐπώνυμον ἐν μακάρεσσιν,
οὕνεκα γῆς ἐγένοντο καὶ αἵματος οὐρανίοιο.

Vide Natal. Comes lib. 6. Mythol. cap. 21. & lib. 2. cap. 1. ubi gigantes phyſicè interpretatur ventos. Sed videntur poëtæ in ſuis fabulis per gigantes intellexiſſe homines feroces, numinis contemtores & violentos, qui alios homines per nefas opprimerent. Hugo Sanfordus lib. 1. de deſcenſu Chriſti ad inferos, vult gigantes illos, quos à diis debellatos poëtæ canunt, eſſe ipſiſſimos Chananæos, quos Joſua ſubegit. LXX. vocem illam ſæpius habent in ſua verſione, ut Ezech. 32. גִּבּוֹרִים אֵלִי οἱ γίγαντες, Targ. Latin. Vet. interp. *potentiſſimi robuſtorum.* Vox autem גִּבּוֹר, *fortis* ſæpe exponitur γίγας Gen. 6. 4. & 10. v. 8. 9. 1. Paral. 1, 10. Pſal. 19. 6. Eſa. 3. 2. & 13. 3. & 49. v. 24. & 25. Ezech. 32. v. 12. 21. 26. & 39. v. 18. 20. Ex his locis apparet, & in bonam & in malam partem ſumi; ut aliàs laudabiliter potentem, aliàs violentum, qui potentia abutitur, ſignificet. Etiam נְפִילִים ſic vertunt Geneſ. 6. 4. Num. 13. 34. ubi Targ. habet גִּבָּרַיָּא fortes. Origo illius vocis eſt à *cadendo* ſeu deficiendo, quod Hebræis נפל. Sed ratio nominis affertur diverſa: aut quòd à Deo defeciſſent, aut homines cadere facerent, metu proceritatis aut violentiæ ipſorum. Deut. 1. 28. *filios* עֲנָקִים verterunt γιγάντων. *Anák* autem (quaſi *Torquatum* dicas) erat procerus homo. vide Joſ. 14. v. 15. & 15. v. 13. 14. & pro *Anakim* Targum habet. Deut. 1. 3. *gibbarajjá.* Benjamin Judæus in itinerario: "In Damaſco, urbe Iſraëlitarũ, eſt pallatium, intra quod vidi hominis coſtam, unius ex עֲנָקִים Anacim, novem Hiſpanicorum palmorum longitudine, duorum verò palmorum latitudine

Digitized by Google

tudine. Dicitur autem ille fuiſſe ex antiquiſſimis regibus עֲנָק Anak, nomine Abchamaz, ut ex ſepulchri illius lapide inſcripto eſt indicatum : in quo ſcriptum etiam eſt, „illum toto orbe regnaſſe‟. Etiam (רְפָאִים) ſæpius γίγαντας verterunt Gen. 14.5. Joſ. 12.4. & 13.12. 2. Sam. 21. v. 18. 22. 1. Paral. 11.15. & 20. v. 4. & 6. Eſa. 14.9. Job. 26.5. Prov. 21.16. quibus poſtremis duobus locis Symmachus vertit θεομάχους. Sed illo 2. Sam. 21. v. 18. *Raphâh* erat nomen gigantis. Vocem appellativè alii exponunt *ſanum validum*, quia רָפָא eſt mederi, ſanare. alii referunt ad רָפָה, quod eſt remiſſum eſſe, quòd horrendâ ſuâ figurâ aliorum animos remiſſos faceret & debilitaret. Tales gigantes erant mole ſeu ſtaturâ, opibus & robore valentes, qui viribus ſuis abuſi alios in dicionem ſuam redigebant, ut Nimrodus. Gorapius Becanus vult *Gegantem* eſſe Cimbricam vocem, à **wijthand** id eſt late manu. Gigas Germanic. **rieſe** : an quia ſtaturæ ἀναβάσεως, **rieſen** eſt ſurgere Belgis. etiam **recke**/ an quia porrectus, in longum? **recken** eſt porrigere, extondere, ὀρέγειν. Sed Rhæcus erat quidam gigas Horatius lib. 2. Carmin. od. 19.

Tu cum parentis regna per arduum
Cohors gigantum ſcanderat impia
Rhœcum retorſiſti leonis
Unguibus horribilique malo.

Ibi Commentator: Dionyſius Rhæcum gigantem in leonum verſus occiderat. Alia lectio eſt *Rhæto*, ſed ei apud Apollonium. 3. centauris aſcribuntur Rhæcus & Hyllæus. vide & Riſius. Germ. antiqui gigas **follend**/ vel *voland*, an à *violentus*. niſi à plena manu, quæ Germanis **volle hand**. Bohem. **Obr**. an ab *opere*, quia aperoſi & volenti. De Gigantibus aliquid vide apud Scalig. exerc. 263. Etiam infrà ad *litas*.

Gigeria. Non. c. 390. *Gigeria inteſtina gallinarum cum his, & ita cocta*. Lucil. lib. 8. *Gigeria ſunt ſive adeò hepatia*. Feſt. ait: *Gigeria ex multis obſoniis decerpta*. ubi Scaliger : *Falſum eſt, gigeria eſſe cibum confectum ex multis obſoniis. Sed gigerium eſt ventriculus gallinarum. quod verbum hodie in Gallia retinemus. Giſier enim vocamus.* Sed *gigeria* puto exoticam vocem eſſe, fortè à pœnis translatam ad Latinos: עָגוּר (quæ vox eſt Eſ. 38.14. & Jer. 8.7.) à nonnullis exponitur *anſer*. vide *Gingrio*.

Gigno eſt produco in ſimilitudine ſpeciei. 2. produco in unitate eſſentiæ; ut Deus pater dicitur genuiſſe filium. 3. patefacio me genuiſſe. vide Hodie. 4. produco in genere. etiam creo, fabricor, &c. Ut autem γίγνομαι à γείνομαι: ita *gigno* à *geno*. *Gignentia* Salluſtius aliquando abſolutè dicit, τὰ φυτὰ, quæ gignuntur è terra ſtirpes & arbores. In Jugurtha ait: *Loca æqualia & nuda gignentium*. Ibid. *Aucta in altitudinem, quò cuncta gignentium natura fert*. Imitatur eum Apul. lib. de dogm. Platonis: *animam omnium gignentium eſſe ſeniorem*. Ita & Ambroſ. orat. de fide reſurrect. Illud quoque exploſum arbitror, quòd arentem ſurculum quidam reviviſcere negant, idque ad præjudicium carnis derivare nituntur. Non enim caro arida, cùm caro omnis è limo ſit, limus ex humore, humor è terris. Denique multa gignentia, quamvis jugi ſerenitate, humo arida arenoſaque naſcuntur, quoniam ipſa ſibi terra ad humorem ſufficit. *Lactant: lib. de ira cap.* 13. *de Stoicis*: Aiunt, multa eſſe in gignentibus & in numero animalium, quorum lateat utilitas: ſed eam proceſſu temporum inveniri, ſicut jam plura prioribus ſeculis incognita neceſſitas & uſus invenerit. vide Turneb. lib. 3.15. & Schorti obſerv. lib. 3. c. 40. „Videtur autem ille modus loquendi ſumtus à Græcis, ubi φύων eſt gignens & naſcens. Et ratio eſt in natura; quia, quod gignitur, iterum gignere ſolet.„ Quæ Salluſtius gignentia, Vitruv. lib. 5. c. 1. naſcentia vocat. De columnatum ſtructura loquens: Naſcentium, *inquit*, oportet imitari naturam, ut in arboribus teretibus, abiete, cupreſſo, pinu, è quibus non craſſior eſt ab radicibus: deinde creſcendo progreditur in altitudinem, naturali contracturâ peræquatâ naſcens ad cacumen. Erpo ſi naſcentium natura ita poſtulat, rectè eſt conſtitutum, & altitudinibus & craſſitudinibus ſuperiora inferiorum fieri contractiora. Et lib. 8. c. 1. *Signa, quibus terrarum ſubeſſunt aquæ, præter*

quod ſuprà ſcriptum eſt, hæc erunt : Si invenientur naſcentia, tenuis truncus, ſalix erratica, alnus, vitex, arundo, hedora aliaq́, quæ eiusmodi ſunt, quæ non poſſunt naſci nec ali per ſe ſine humore.

Gilvus melinus color eſt ſubalbidus. Iſid. lib. 12. 1. Scal. exer. 325. 13. „Gilvus eſt, qualis lateri ſemicocto: κιῤῥὸν Græci. Figlinum quidam vocant. etiam helvum dictum aiunt. ſorum in equis vocant Itali. Græci in eis meliorem balium. unde Valus equus Belliſarii. in quo ſi fulgeat nitor ſpadiceus, ab eo quaſi ardore, baliardum vulgus nominat: ſicut à Gallica audacia Galliardus nuncupatur is, qui fortiter adit pericula. vide *helvus*.

Gingidium, γιγγίδιον, herba, quæ aliter *lepidion*, ſtomacho admodum utilis. In Syria & Cilicia plurimum naſcitur. Dioſ. lib. 2. c. 131. Exotica vox, non Græca, videtur eſſe. ubi veritatem neſcimus. aliquid quomodocunque ſimile afferimus. Syris חַנָא eſt accommodatum, gratioſum eſſe & גִּיד abſinthium. Eſt nonnihil amarum, ſed tamen veſcum & admodum utile gingidium; ut medicamentum potiùs, quàm alimentum habeatur.

Gingiva, caro illa, quæ dentes continet: unde nos **zahnfleiſch** dicimus, quaſi dentium carnem. Iſid lib. 11. c. 1. *Gingivæ à gignendis dentibus nominatæ. Factæ autem ſunt, etiam ad decorem dentium, ne nudi horrori potiùs, quàm ornamento exſiſterent.* Perott. *Gingivæ, in quibus dentes ſunt, quòd in iis dentes gignuntur.* Malim à γένειον, id eſt mentum, maxilla: at quaſi γένυος γύα, id eſt menti foſſa. Inde γύης eſt dentale aratri, illud lignum, in quod vomer inſeritur. Pollux ſcribit, οὖλα vocari carnes, quæ extrà dentes ambiunt, ut quæ intrà, ἔνουλα. & quidem à carnis mollitie & teneritate. οὖλον enim eſt tenerum & molle. Vetus Scholiaſtes ad illud Juvenalis:

Frangendus miſero gingiva panis inermi.

annotat: *Notandum, maſculino genere dixiſſe, ut hic gingiva: Quia dentes ruerunt, gingiva panis frangendus eſt.*

Gingrio, anſerum vocis proprium eſt. Gloſſ. *Gingriunt* χῆνες ἐκβοῶσι. unde.

Gingriator tibicen. Arnob. l. 6. anſerum gingritus dicit. Heſ. Γιγγρίαι αὐλοὶ μικροὶ, ἐν οἷς πρῶτον μανθάνουσιν. ὅπερ ἔνιοι γίγγρον, Gloſſ. *Gingrina* εἶδος φωνῆς σάλπιγγος. *Gingrum* φωνὴ χηνός. Γιγγραίνους αὐλοὺς ex Athenæo dicit Euſtat. in Iliad. 6. *Has tibias,* inquit *Caſaubonus, tradit Athenæus ita dictas, quòd eas inflare moris eſſet in Adonis. Nam Adonim, inquit, vocant Phœnices* γίγγραν. *Pollux quoq́,* ἡ φοινίκων γλῶττα γίγγραν τὸν Ἄδωνιν καλεῖ καὶ τούτῳ ὁ αὐλὸς ἐπωνόμασται. *aliis placet, à fictitia voce* γιγγρὶ *nominatas eſſe tibias gingrinas. Feſtus deducit à verbo* Gingrire, *quod de anſeribus propriè uſurpatur. etiam Græci* χηνίζειν *de tibia canentibus dixerunt. Hebræorum quidam* עגור *expoſuerunt anſerem. inde* γίγγρος *&* γιγγρίζειν, τὸ ע *mutatur in* γ, *ſicut in aliis multis.*

Girgillus. Iſid. l. 20. c. 15. Girgillus, *quòd in gyrum vertatur. Eſt enim lignum in transverſa pertica mobile, ex quo funis cum ſitula vel utre in puteum demittitur, haurienda aqua causâ.* Id in Gloſſ. *Girgillus rota hauritoria.* Item: *Hauſtrum, rota, hauritorium, qui & girgillus.* Onom. *Girgillus* ῥόμβος. Hiſp. *Cuchillo*. Gl. Arab. Girgillus id eſt rota. Agyro non malè ducitur. Sed videtur potiùs referendum ad *Galgál*, i. e. rota. Eſt verò etiam *girgillus* inſtrum. quo fila revolvuntur. Vet. Dict. ſic deſcribit: *Girgillus dicitur inſtrum. fœminarum, quod alio nomine dicitur volutorium. & dicitur à gyrus, quòd vertendo in gyrum inde fila devolvantur. Filium enim de colo ducitur in fuſum, à fuſo in alabrum vel traductorium, ab alabro in girgillum vel devolutorium, à girgillo in glomicellum; à glomicello in pannum, à panno in telam.* Græcis eſt ἀρπεδόνη. quæ vox alioqui funem, laqueum & filum ſignificat. Nos vocamus **eine garnwinde**. Kilian. **haſp/haps** *vellus lanæ, & fila congregata & ex alabro depoſita, antequam glomerentur. vulgò haſpum, hapſum.* **haſpe/haſpel** *rhombus, girgillus, harpedone, rota glomeratoria, quâ fila rotando conglomerantur, vulgò alabrum.* vide *Hapſus*.

Giſni. Veget. li. 3. vet. Giſni cùm vino deterere & per os dare.

Giſon, γισὸν, aliter θριγκὸν. Joſeph lib. 8. 2.

Git ἀνθέμιον. Priſcian. lib. 5. aliter *melanthium*, nigella Exilibus ſurculus fruticat. Dioſcor. lib. 3. 78. Eius ſemen eſt nigrum, ſimile cumino, guſtu quaſi piperis. Videtur *Git* dici ex Hebr. קֶצַח, quod LXX. Eſ. 28. v. 25. & 27. vertunt

Digitized by Google

μελάνθιον. Auſon. Eſt inter fruges morſu piper æquiparans git. In Gloſſ. etiam Gitter μελάνθιον.

Gitago pſeudomelanthium, quia ſimilis herba τῷ git.

G L.

GLaber, ſecundùm quoſdam quaſi gallaber, qui ſine pilis eſt, quòd Galli imberbes, ac minimè piloſi ſint. nos à Græco potiùs hoc vocabulum deductum exiſtimamus. nam Græci γλαφυρὸν delicatum dicunt. Sic Perottus: Intelliguntur autem Galli Cybeles ſacerdotes. Poſſit etiam referri ad Hebræum גלב, id eſt, tonſor. Joſ. Scalig. à glubo. Onom. Glaber. ψιλός. λεῖος. Glabreſco ψιλοῦμαι. Glabriones μαδῶντες. Germ. glatt. Id interdum eſt politus, elegans, ut Angl. glad lætus, quod referri poſſit ad γελᾶν aut γελᾷν. Glabellus, a, um, eſt modicè glaber.

Glabra, glabellus, glabella, inteſtitium, quod ſupercilia ſuper naſum diſterminat, eò, quòd ſit ſine pilis.

Glabretum locus ſtirpibus nudus, quaſi glaber.

Glacies aqua concreta gelu. Perott. "Gelu propriè glaciem ſignificat. Dictum, ut nonnulli exiſtimant, ἀπὸ τοῦ λύειν γῆν, hoc eſt, à ſolvendo terram. nam glacie proſciſſa terra reſolvitur. aliquando tamen pro frigore capitur. unde gelu conſtringo, gelaſco in gelu aſtringor. & glacies quaſi gelacies.

Glacito, κλαγγάζω vel κλάζω clango, quod eſt anſerum.

Gladiator μονομάχος. Gloſſ.

Gladiatoria μονομαχία.

Gladioſus ξιφήρης.

Gladius C in G commutato, à clade; quòd ſit ad hoſtium cladem gladius. Sic Varr. lib. 4. de ling. Lat. Idem lib. 8. monet, & hoc gladium & hu gladius dici. Fortè meliùs à κλάδος, quòd ſit ut ramus ferreus. Iſid. lib. 18. 6. Gladius generaliter dicitur enſis in prælio: ſed enſis ferrum tantùm, gladius verò totus. Propriè autem appellatus gladius, quia gulam dividit, id eſt, cervicem deſecat. ad hoc enim eſt factus. nam cætera membra ſecuribus cæduntur, collum gladio tantùm. Ergo à gula ducit. Nobis wehre à ferio, aut à πείρω, quæ ἀκμὴ ξίφους, à πείρω. ſchwerd à ſchwer / id eſt gravis, ſeverus. Eſt enim gravis μάχαιρα. Eſt & gladius piſcis, quod roſtro mucronato ſit. Iſid. lib. 12. cap. 6. 3. aliquid ſimile gladio. Propertius lib. 1. 4.

Noctibus hibernis caſtrenſia penſa labore,
Et Tyria in gladios vellera ſecta ſuos.

Ibi Scaliger: Vocat gladios κατάγματα & tracta lanea à ſimilitudine.

Gladium præſidibus & prætorio præfectis dabant tanquam ſignum poteſtatis animadvertendi in facinoroſos, & Imperatoris gladius erat penes Præfectum prætorio. vide Papin. lib. 5. Sylva 2.

Gladius anceps, qui utrinque ſecet. Verbum Dei dicitur gladius anceps. Auguſtinus lib. 20. de civit. Dei cap. 21. Sermonem Dei dicit ſcriptura gladium bis acutum propter aciem geminam teſtamentorum duum. Sir. 21. 4. ῥομφαία δίςομος, romphæa bis acuta, δίδηκτος. Pſ. 149. 6. סַיְפָא דְיוֹס וְרָא, gladius anceps, cui duo latera, ex דְּיו & סֻוּר. Hieronym. in Eſai. 66. *Quicquid pungit & percutit, torquet & cruciat: in ſcripturis ſanctis gladius appellatur, quo gladio vulnerabuntur, ſive interficientur, qui Dei non fecerint voluntatem, & omiſſo lumine veritatis, tenebris ſe erroris involverunt.*

Gladiolus, herba, Iris, ſpathula.

Glandatio βαλάνισις. Onom. id eſt glandium collectio.

Glandionica ſuilla, caro ſuilla ex glandiis.

Glandium (& glandula) pars calloſa in ſue, duritie & figurâ glandis; quæ ex gutture & cervice detrahitur. Plin. lib. 11. 37. *Tonſilla in homine, in ſue glandula.* Onom. Glandium ἀδήν.

Glandula propriè parva glans. Iſid. lib. 17. 7. "Quercûs fructus glandula appellatur. è quibus una agreſtis ὀμφακὶς dicta, parva forma, ſed firmo corpore atque nodoſo, quæ medicaminibus & incauſtis adhibetur: altera βάλανος, levis ac lenis, ac nimium perforata lucernarum tantùm uſibus neceſſaria." Hîc ſub glandula gallam intelligit. Gallæ minores ſunt omphacitides.

Glanis, idis, piſcis. Heſ. γλανὶς δρυὸς καὶ εἶδος ἰχθύος. Eum piſcem ἀγκιςροφάγον eſſe docet Ariſtoteles. Plin. l. 9. 43. *Glanis averſos mordet hamos, nec devorat, ſed eſca ſpoliat.* Ariſtoteli lib. 3. hiſt. c. 5. γλάνος eſt hyæna. Glanis eſt Hetruriæ fluvius. Plin. lib. 3. 5.

Glans eſt fructus earum arborum, quæ interdum generaliter δρυὸς nomine ſignificantur. Sunt autem glandiferæ arbores, quercus, ilex, fagus, cerrus, ſuber, eſculus, phellodrys &c. Propriè tamen & primò glans eſt in quercu. Theophr. hiſt. plant. lib. 3. 16. Καλοῦσι μὲν τὸν τῆς πρίνου καὶ τὸν ταύτης (ſc. τῆς δρυὸς) καρπὸν ἄκυλον, τὸν δὲ τῆς δρυὸς βάλανον. Gaza acylum retinet. Dici puto à γλάνα, id eſt, γλήνη pupilla, oculus. Propior vox eſſet γλῆνος φάος. Heſ. nempe ut oculus lumen dicitur. Poſſit etiam referri ad βάλανος. Nam β & γ etiam alibi permutantur, ut γλέφαρα pro βλέφαρα. Doricè dici monet Euſtathius. Et Heſ. γλέφαρα βλέφαρα ὀφθαλμοί. Gloſſ. Græcol. habet βάλανος glans glandis. In interdum C pro G ponitur. Eſt & in κύλα aliquid affinitatis. Heſ. ea exponit τὰ ὑποκάτω τῶν βλεφάρων κοιλώματα. Glandiferarum arborum diſtinctionem vide apud Theophraſtum lib. 3. c. 9. "Dulciſſima glans fago, ſecunda placidæ, tertia latifoliæ, quarta ſaliſortici, ultima & amariſſima cerro. Et c. 9. Macedones quaterna genera faciunt, veriquercum, quę glandem dulcem producit: æſculum, quæ amaram: fagum, quæ rotundam: cerrum, quam alii ſterilem dicunt, alii fructum vitiatum adeò ferre, ut eam animalium nullum mandere poſſit, præterquam ſues: & hos, cùm aliam nullam habent; magnaque ex parte caput tentarius. Plinius lib. 15. 5. de glandibus: *Inopia frugum areſactis molitur farina ſpiſſaturque in panis uſum. Genera earum multa. Diſtant fructu, ſitu, ſexu, ſapore.* Et cap. 6. *Glandem, quæ propriè intelligitur, ferunt robur, quercus, eſculus, cerrus, ſuber. Glanes optima in quercu atque grandiſſima, mox eſculo. nam roboris parva, certa triſtis, horrida, echinato calyce, ceu caſtaneæ.* Veget. lib. 3. 15. *pedes, quos ſanos habet, glande ferrea, vel ſi defuerit, ſpartea calceabis.* Cæterum glandis nomen & ad alia ſimilia metaphoricè traducitur. Eſt enim etiam plumbum in modum glandis formatum; & ſumma pars colis, oculo ſimilis. Ita & ἄκυλον à Lydis vocari τὸ αἰδοῖον, Etymologus teſtatur. Et Heſych. ἄκυλλον τὸ αἰδοῖον Λυδοί. Sed non eſt dubium, quia ſit ipſum ἄκυλον, quod exponit βάλανος, ὁ τῆς πρίνου καρπός. Germanic. glans, eichel ab eiche quercus: aut ab ἄκυλον. Si primis hominum cibus fuit glans, convenit Hebr. אכל *cibus.*

Glaphyrus, a, um, γλαφυρός, ἡ, ὸν, ſcitus, elegans, venuſtus, quaſi bene ſculptus. à γλάφω ſculpo. Γλαφυρὰ vocavit Cyrullus librum, in quo politiſſimas quaſque quæſtiones in Pentateuchum tractat. Vulcanius citat manuſcriptum.

Glarea ſabulum ſcrupoſum: terra ſabuloſa, plena minutis lapidibus, cuiuſmodi qui ad ripas fluviorum ſunt. Perott. *Glarea minutiſſimos lapillos ſignificat, qui in fluviorum ripis vel maris litoribus reperiuntur.* Hadrian. Jun. "Glarea. Lucan. Colum. terra ſcrupoſa, qualem litus & ripæ habent: vel certè calculi illi, quibus rivi abundat: τρόχαλος, κάχληξ Thucydidi, λάλλη. Heſ. κόχλαξ, χλαρὸν Heſychio: Al. grieß / Belg. grintſant." Vide Colum. lib. 2. 2. Vitruv. lib. 8. 1. Gl. *Glarea* τόπος χέρσος λιθώδης ἄσπορος. Caſaubonus adj. Strabonis. Lege Glarea χέρσος τόπος λιθώδης, nempe χέρσος λιθώδης. τ. λ. Γλαρὶς eſt lima: & inde intelligi poſſit terra velut in ſcobem craſſiorem redacta, tamentum, ῥίνημα. Sed apud Heſychium hæc leguntur, χλαρὸν κόχλαξ. χλαρὰ ψαιςὰ ἐν ἐλαίῳ. χλαρὸν ῥυπαρὸν, λεπτὸν, τρυχαλέον. Hæ referantur ad χλίω, id eſt, θρύπτω comminuo, frango in minutas partes, in micas: tanquam ſit ab Hebr. קל tenue. Sic & τεύχω tero. Et ſic gries (Belg. greus / gruys) eſt grüſen comminuere. vide & *Furfur.* Job. 21. 33. in Vet. interpr. Latino legitur: *Dulcis fuit glareis Cocyti*, LXX. ἐγλυκάνθησαν αὐτῷ χάλικες χειμάῤῥου, רִגְבֵי נַחַל, id eſt, glebæ vallis, ut vertit Junius. Targ. גַּרְגִּישְׁתָּא דְנַחְלָא *gleba torrentes.* Loquitur de mortuo, cui perinde eſt, ubi cubet, ut ipſi quoque lapilli ſint, quaſi dulce ſtratum, futuri, unde non petat in molle cubile transferri. Item Job. 30. 6. *Super glaream*, ibi pro glarea. כֵּפִים Targ. אַבְנַיָּא, LXX. πετρῶν, Jun. *petrarum.* כף eſt acuta petra. Gloſſ. Arab. *Glarea, id eſt pavimentum.* quia glareoſum eſſe ſolet. *Iſta nec ſimiliter innoteſcunt, neque, ut non excidant animo, quaſi glarea*

Digitized by Google

glarea memoria crebra lectione tunduntur. Ibi vires: Tranſlationem eſſe puto à loco lubrico & re fluxa, quæ glarea, hoc eſt, arena, inter ſpergebatur, quò aſperior facta ſeu veſtigium facilius ferret, ſeu prehenſionem, ſicubi futurum eſt equeſtre certamen, is locus arena completur & locus conglaciatus ſpargitur, & olim athletis poſt unctionem, ne prorſus inter colluctandum elaberentur manus. Ita Ovidius verbis Acheloi, cum quo lucta eſt Hercules congreſſus, nono Transform:

Ille cavis hauſto ſpargit me pulvere palmis,
Inq; vicem fulva jactu flaveſcit arena.

Glaſtum herba, quæ cæruleum efficit colorem. Plin. lib. 21. 1. *Simile plantagini glaſtum in Gallia vocatur, quo Britannorum conjuges nurusq; toto corpore oblitæ quibusdam in ſacris & nudæ incedunt. Æthiopum colorem imitantes.* Vide Cæſar. lib. 5. bell. Gall. Puto vocem Germanicam eſſe. glaſt nobis eſt ſplendor, à gleiſſen nitere, ſplendere. γλαύσσειν eſt λάμπειν, quòd nitidi & firmi coloris fundamentum præſtet. etſi ob ipſum colorem per ſe non expetatur. Ita Arabes glaſtum vocant ניר, tanquam clarum, illuſtre. à נור illuminare. Glaſtum autem tingendis lanis expetitur, quòd earum infectus, quibus cum miſcetur, firmet & nunquam deperdi patiatur. Vide Dioſcorid. lib. 2. c. 180. & ibi Matthiolum. Ante florem herba tuſa tritaque ſucco expreſſo in magnas pilas ſive globos ad tincturæ uſum digeritur. imbuuntur his lanei panni ipſæque lanæ telæque lineæ aliaq; cæruleo colore. Dicitur à nonnullis guadum, ab Italis *guado*, voce, ut videtur, à glaſto detortâ. Hiſpanis ac Gallis *paſtel*. Poteſt autem Iſatis paſtillus dici, quòd in paſtillos ſive magnas pilas digeratur. Ita Dodon. pemp. 1. l. 3. cap. 28. Germani vocant waid/Angl. woade. Scalig. exerc. 172. 2. de glaſti uſu hæc habet: *Eo prætinctas lanas felicius recipere colores quoſdam: fidelius retinere: prohibere, ne inter tingendum deurantur. atra enim tinctura lanæ faciliimè areſiunt atq; diſſolvuntur.* Hinc color *glaſtinus*. Videri poſſit Germanis weid dici à weiden paſcere, quòd eo paſcatur & imbuatur lana, tanquam aliorum colorum fundamento. Et ſic à paſtu *paſtilli* dici poſſint. Eſt autem una vox *guede* Gallica aut *guado* Italica & weide: quia illorum *gu* nos per w exprimimus. Vide & *Gleſſum*.

Glaucis. Propert. lib. 4. *Grancidòs & catulæ.* Scalig. legit *Glaucidos*. Ita, inquit, vocat ab oculis. Glaucos intelligit, quos Galli vulgò vocant Verones, quales ſunt in plerìſque catellis. Quin & multos catellos vidimus, qui alteró ravo, altero glauco erant.

Glaucito, latro, baubor, catulorum vox. à καλεῖν ut videtur.

Glaucium, γλαύκιον, herba: quæ vulnerata ſuccum præbet luteum: papaver corniculatum: cuius diverſa genera: & ex eis unum flore cæruleo purpureo nigræ violæ æmulo: cui ex eo glauci appellatio debetur, tranſlata inde ad alia genera. Eſt & *glaucium* avis.

Glaucoma, atis, γλαύκωμα τὸ, &, mutato apud Latinos genere, *glaucoma, æ*, vitium in oculo, quum præter naturam glauceſcit. Defin. medic. auct. deſcribit, quòd ſit *naturalium humorum in cæſium colorem permutatio*.

Glaucopis, *idis*, γλαυκῶπις, cæſios oculos habens, γλαυκὺς, ὦπας. Scalig. in Propert. lib. 4. Glaucopides, qui utroque oculo glauci ſunt, Græci vocant. Tales aves nocturnæ. Omnes enim una appellatione γλαυκωπίδων comprehenduntur. Martialis:

Si meus aurita gaudet glaucopide Flaccus.

vide *Lagopus*.

Glaucus, γλαυκὸς cæſius. Euſtathius vult propriè eſſe τὸ ἀπόλευκον καὶ εὐϑραστον. à λεύσσω cerno, item ſplendeo. γλαυκὴ ϑάλασσα eſt cærulcum mare, cuius color eſt viridus & ſubniger. Cœruleus color in oculis dicitur *cæſius & glaucus*. Iſid. lib. 12. 1. *Glaucus eſt veluti pictos oculos habens, & quodam ſplendore perfuſos. Nam glaucum veteres dicebant album*. Lib. 19. 28. ait: *Glaucus color eſt ferrugineus, ſubniger.* Vet. Dict. *Glaucus ſplendidus, ut oculi glauci, id eſt, ſplendidi. Habent enim candorem admixtum virori.* Item: *Glaucus albus, ſplendidus, ſubniger, rubeus, flavus, viridus dicitur*. Dicit à Glauco deo maris. Sed hic à glauco colore. Et Heſych. habet γλαυκὸς λευκός. γλαυκὴ ἰσχυρὰ, φοβερὰ, λευκὴ. vide *Cæſius*.

Glaucus piſcis à *colore dictus, quòd albus ſit*. Iſid. lib. 12. cap. 6. Eſt & Glauciſcus, γλαυκίσκος piſcis quidam, forma diminutionis.

Glaux, γλαὺξ, avis, ulula: ab oculis glaucis.

Glaux, herba cytiſo aut lenticulæ foliis ſimilis. Coquitur cùm hordracea farina ſale & oleo in ſorbitione, ad revocandam lactis extincti ubertatem. Dioſcor. lib. 4. c. 136. Ergo digna eſt Γλαὺξ, quæ dicatur tanquam galaux, à γάλα lac.

Gleba, fruſtulum terræ durius, quod in pulverem refringi & diſſolvi poteſt. Gloſſ. βῶλος γῆς *gleba*, Iſid. lib. 16. 1. *Gleba, quòd globus ſit. Pulveris enim collectione compingitur, & in uno glomere adunatur. Terra autem ligata gleba eſt, ſoluta pulvis.* Vet. Dict. *Gleba durus cæſpes cum herba.* Sed gleba eſt, etſi non cæſpes, neque herba: ſed mera terra. Glebam quidem etiam nō eſt neceſſe globoſam eſſe: quia tamen ferè in globū collecta eſt, inde nomen initiò accipere potuit. Ita nobis klute à κλώϑω. Malin a. *Gleba* derivabitur à κόλαβος, id eſt, μικρὸς ψωμὸς parvum fruſtum, Suid. Hoc a. à κολοβὸς mutilus, ex κόλος: קל Hebr. id eſt, parvus. Sed malim *gleba* à glubo; ut ſit pars quaſi glubendo ablata à terra. Ita Ung. *hanton* è glubo: decortico: & *ſine hanc* cæſpes, gleba. Heſ. Γλέβα ἀξίωμα συγκλήτου. Glebam ſenatoriam intelligit. erat genus penſitationis, quod ſenatores poſſeſſionum ſuarum causâ principi præſtabant. Hinc *glebale* aurum, *glebalis* poſſeſſio. Vide ſuprà Follis, & C. lib. 12. tit. 2. l. 2. In Gloſſ. ſcribitur *Glaevo* βῶλος. Lege *glava*, id eſt, gleba. Scriptio corrupti ſeculi Gothici. vide D. l. 8. tit. 3. Germani dicunt erdſcholle. erd eſt terra & ſcholle eſt cruſta ſoli, σκελλὸν eſt aridum & diſtortum: σκέλλω arefacio. Eſt etiam nobis clumpe/quod à *glomus* vel *globus*, interpoſito m, videtur factum.

Glebalis ex glebo factus. Ammian. l. 23. *Ipſe aggere glebali conſiſtens.*

Glebarius. Varr. lib. 6. de ling. Lat. "Triones & boves appellantur à bubulcis etiam nunc, maximè cùm erant terram: è queis ut dicti valentes glebarii, qui facilè proſcindunt glebas &c.". Sic ruſtici eos vocabant: Græci καμίνους. vide *Camulus*. (βωλοκοπεῖ.

Glebo, *ruſticus, arator*. Gloſſ. Iſid. quia glebas arando frangit,

Glebulentus, glebarum plenus. Apul. de Deo Socrat. *In eo quoque aëre animalia gignerentur, ut in igne flammida, in unda fluxa, in terra glebulenta.*

Gleſſum, ſuccinum. Hadrian. Jun. in Nom. "Succinum. Plin. lachryma vel reſina arborum odoratarum, pini & pinaſtri præſertim. cui rei indicio eſt odor ſimilis, cùm accenditur atteriturque. Electrum Ovid. Gleſſum veteres dixêre, à tranſlucida vitri in modum ſpecie, ἤλεκτρον, χρυσοφόρον, πτερυγοφόρον & ἅρπαξ Plinio, quòd folia paleas plumaſq; ad ſe rapiat, attritu concepta caloris vi. Dicitur & λυγκούριον, hoc eſt lyncurium, ut vult Strabo lib. 4. velut è lyncis lotio natum, quod aggeſta terra obruit illud animal, quaſi humano id uſui invideat. in quo Theophraſtus diſſentire videtur, qui lyncurium trahere ad modum electri non paleas modò, ſed bracteas etiam metalli ſcribit in lib. de lapid., ita ut inter ea diſcrimen manifeſtum ponat: quin & electrum lapidem eſſe in Liguria foſſilem idem ait, ſed quàm verè, neſcio. Vocatur & δάκρυον ἡλιάδων apud poëtas, quaſi lachrymæ ſolis filiarum, quas exſtillarint in morte Phaethontis fratris. Carabe officinis vocatur, Succini genus primum (quod fœminæ differentia inſignit Theophraſt.) flavius eſt & pellucidius, quod gleſſum & glaſtum Germani dixerunt: hodie Augſtein / illis vocatur & Bornſtein. Belg. Amer/oſtamber. G. Ambre. I. T. Ambragialla, ambra di corona. H. Eſclarimente, ambar. Alterum genus album & obſcurum, quod ſpurium & baſtardum vocitant Germani."

Gleucinus, a, um, muſteus γλεύκινον, ſc. ἔλαιον muſteum unguentum. γλεῦκος muſtum. à γλυκὺ dulce.

Glirarium locus, ubi nutriuntur glires. Varr. l. 3. de r. r. c. 16.

Glirius *ſomnolentus*. Gloſſ. Iſid. à gliris ingenio.

Glis diverſa ſignificat. Vet. Dict.

Glis animal, glis terra tenax, glis lappa vocatur.
Ris animal, lis terra tenax, ſis lappa vocatur.
Hic animal, hæc terra tenax, hoc lappa vocatur.

Glis animal muri ſimile, quod nutritur in arboribus & bonam partem anni ſomno conſumere dicitur. vide Plin. l. 8. c. 57.

Digitized by Google

Iſid.lib.12.c.3. *Glires dicti ſunt, quia pingues eos efficit ſomnus. Nam gliſcere dicimus creſcere. Hyeme enim totâ dormiunt & immobeles quaſi mortui jacent, tempore æſtivo reviviſcunt.* Poſſit etiam referri ad γλοιὸς, quod Heſych. exponit νωθρὸς, ἀσθενὴς ῥυπαρὸς. & γλοιῶς νυςακτικῶς. Sic enim lege pro ναυςατικῶς. γλοιάζειν τὸ καταφερόμενον εἰς ὕπνον καὶ ἐπιμύειν τοῖς ὄμμασι καὶ κατιλλώπτειν. οἱ δὲ διαγελᾶν. Hoc autem γλοιὸς à γλία gluten : qui piger adhæret loco, tanquam agglutinatus, non movet ſe ad negatio. Ita glis nomen haberet à ſegnitie. Hoc etymon confirmat epitheton Martialis, qui *ſomniculoſos glires* dicit. Gloſſ. *Glis* μυωξός. Al. *Glix.* ἵππουρος. in Gloſſ. Cyr. ἵππουρος ἰχθὺς *elirū.* Geſnerus in hiſt. anim. " Ἐλειὸς apud Ariſtotelem, Theodoro interprete glis eſt, & ipſa vox ſatis alludit. Vatinus eodem modo ſcribens genus accipitris interpretatur. Ἐλειὸς Ariſtarchus inquit naſci inter frutices, ſimiles lacertis. Calliſtratus verò, animal eſſe vermium generis (σκωληκοειδές τι) in quercubus, quo piſcatores ad utantur. Οὐκ ἔστι γὰρ ζῷον τετράπουν ὁ ἐλειός (apud Varinum aſſpiratur, quod non probo) καλούμενος μῦς, ὁ σκιουρός. Heſychius & Varinus, hoc eſt; *Neque enim* ἐλειὸς *eſt animal quadrupes è murium genere, quod ſciurum vocant.* Glires quod Græci αἴλιος vocant (legendum ἐλειὸς) in ipſis arboribus hyeme pingueſcunt. Volaterranus. Ὄλιος, σκίουρος, ἔλιος (paroxytonum) Heſychius & Varinus. Unde apparet, veteres quosdam grammaticos glirem vel ἐλειὸν eundem ſciuro exiſtimaſſe, qui quidem in ἐλειὸς, ut jam dixi, ab Heſychio & Varino reprehenduntur. Nuper etiam Georg. Agricola in libro de animantibus ſubterraneis, eiusdem animalis hæc nomina eſſe aſſeruit, nullo tamen vel teſte vel argumento adhibito, præterquam etymologiæ à ſe confictæ. Glirem, inquit, Ariſtoteles ἐλειὸν è vertendo nominat. Vertit enim & ſurſum verſus inflectit caudam: qua de cauſa alii Græci καμψίουρον vocarunt: aliqui verò σκίουρον; quòd cauda ſua villis veſtita & conferta, quaſi flabello, ſoleat corpus inumbrare; aliqui μῦν σκίουρον, quòd præterea ſimilitudinem quandam gerat ſpeciemque muris. Ego glirem à ſciuro differre video, tum auctoritate grammaticorum, quos dixi: tum quoniam & Oppianus apud Græcos de myoxo (quem glirem eſſe oſtendo) & ſciuro, & apud Latinos Plinius de ſciuro & glire ſeorſim agunt. Accedit, quòd omnes qui Latinæ linguæ veſtigia ſervant, Itali inquam, Galli & Hiſpani, & gliris & ſciuri diverſorum animalium diverſa nomina retinent, utraque antiquam originem teſtantia. Glirem in deliciis ciborum habent in multis Italiæ locis, ſciurum aſſpernantur. Ἐλινύειν, vel ἐλιννύειν, interpretantur ἀναπαύεσθαι, ὀκνεῖν, σχολάζειν, ἡσυχάζειν. ab hoc verbo ego ἐλιὸν vel ἐλειὸν deduxerim, ſi etymologiæ rationem aliquis exquirat. Cæterùm ἐλιὸς vel ἑλειὸς (aliqui aſſpirare malunt: aliqui etiam neutro genere ἐλεὸν vel ἐλιὸν proferunt) ἀπὸ τοῦ ἐλεεῖν, ἢ ὅτι ἐξ ἐλείων ῥάβδων ἦσαν πεπλεγμέναι αἱ μαγειρικαὶ τράπεζαι. Scholia in Homerum. menſam coqui ſignificat apud Homerum Iliados nono. Γεσβαλίξ, γήλεχος, ὁ ἄγριος μῦς. Heſychius & Varinus, hoc eſt, mus agreſtris, videtur autem, propter vocis ſimilitudinem, non aliud muris genus quàm glirem ſignificare. Νηξὶς (vox detorta videtur ab ea, quæ eſt μυωξὸς) mus in Cappadocia, quem aliqui ſciurum vocant. Galenus lib. 3. de alimentorum facultate; Non opus erit, inquit, pluribus exſequi animalia omnia, quæ apud ſingulas gentes propriè naſcuntur, qualis eſt apud Iberos cuniculus : in Lucania autem Italiæ regione, quod inter urſum ac ſuem quodammodo medium: ceu aliud quoddam inter agreſtes (ἀρουραίους) mures ac myoxos, & eos qui ἐλειοὶ (proparoxytona vox, interpres Martinus Gregorius ſciuros vertit) appellantur, eſt medium : quod in eadem Italiæ regione, & aliis pleriſque locis manditur. Quæ enim ex eiusmodi animalibus bene habito corpore ac planè pingui ſunt, ea experientia explora ; præparandorum ipſorum rationem, quàm incolæ experientia didicerunt, ab ipſis audiens ac diſcens. Ex his Galeni verbis exiſtimabit aliquis, ἐλειὸν & myoxon animalia eſſe diverſa: ſed fieri poteſt, ut myoxos ſubiunctâ per epexegeſin copulativâ coniunctione elios interpretetur. Aut ſi non idem ſunt, proxima tamen inter ſe genera eſſe apparet. Glirem Itali vocant *lo ghiero, lo gliero* vel *ghiro*, ut Scoppa, Atlunnus & Niphus docet. Hiſpani *liron*, Galli ſimiliter *liron* vel *rat liron*; ſecundùm alios *ung loir, ung ratueul*. Germani circa Atheſin ein greul / Helvetii ein rell / vel rellmuß vel groſſe haſelmuß. Nam & aliud ſylvatici muris genus eſt, glire minus, cui ab avellanis, quibus veſcitur, nomen eſt apud noſtros: ſed hoc in cibum non venit. ſimiliter totâ hieme in ſilvis dormit. unde apto vocabulo dormus / hoc eſt, dormiens mus ab Anglis vocatur. Hactenus Geſnerus. Mures Alpini (de murmelthiere) ſunt ſimiliter dormitores. Scalig. exerc. 201. 4. *Sciurum glirémq́, temere quidam confudêre. Sciurus caudâ tegit ſe: fulvo colore eſt: manſueſcit; ſcurriliter & gaunit & ludit. Glis cinereus eſt & eſculentus. nunquam placet, niſi inter patinas.*

Glis glitis, *humus tenax.* Gloſſ. Iſid. Derivo à γλία gluten. Suid. Etym. Euſtath. (quod Heſych. γλοῖα) aliter Græcis κόλλα : unde Sax. klei argilla, terra tenax, glutinoſa. kleiland / tenax terra, non arenoſa: & inde kleben adhærere, agglutinare. γλίσχρος eſt lentus, viſcoſus, tenax, glutinoſus.

Glis gliſſis, *lappa. Gliſſoſus, a, um, lappoſus, lappa ſeu gliſſe plenus.* Sic Vet. Dict. Vox tamen Latinis ſcriptoribus incognita, & barbara. tamen cauſa eius idonea eſt; quia lappa tenaciter adhæret & quaſi agglutinatur rebus comprehenſis, ubi ſe affigere poteſt, ut panno. kleſſe & kliſſe eſt lappa Belgis. Alii Germanorum dicunt klette. Kleſſen Fland. eſt affigere, adhæreſcere: aliter kliſſen. Nobis kleben glutinari, hærere, à γλία. γλισχραίνεσθαι eſt glutinoſum fieri.

Glis glidis, *muſa panis & vini.* Sic Vet. Dict. Intelligit mucorem. γλοιὸς eſt etiam Græcis ῥυπαρὸς ſordidus. Gloſſ. *Glidium* παγῶδες. Ibi Vulcan. annotat: *quod aliter glandium in ſuilla.* Sed lego *gelidum.*

Gliſcerus, a, um. Feſt. *Gliſcere, creſcere eſt. unde gliſceræ menſæ gliſcentes. id eſt, creſcentes per inſtructionem epularum ſcilicet.* Turnebus lib. 15. c. 4. *Gliſceras menſas, opimas, opiparas, copioſas & creſcentibus epularum ferculis, à gliſcendo dici de grammaticis didicimus. inde etiam gliſceis partem quandam ſuis vocatam crediderim, quæ in edulis non contemnendis erat. Præciſum,* inquit Nævius, *omaſum, pernam, callum, gliſceu, glandia.*

Gliſco, creſco, augeſco, paulatim vires ſumendo, & intendendo. Tacito imprimis familiare verbum. Gloſſ. *Gliſcit* αὔξει. Papias: *Gliſcit, creſcit, ardeſcit, augmentatur, deſiderat.* Onom. *Gliſco* ἐπιτείνομαι, id eſt, intendor. Vetus Dict. *Gliſcere, cupere vel deſiderare, reſplendere, creſcere, ardeſcere, pingueſcere, tumeſcere, ſuperbire vel indignari. & dicitur à glycis, quod eſt dulce.* Serv. in 12. Æn. ad illud, *Accenſo gliſcit violentia Turno*, annotat, *Gliſcit creſcit, unde & glires dicti ſunt, quos pingues efficit ſomnus.* Sed Pomp. Sabinus *Gliſcere*, inquit, *deducitur a glire, qui pingueſcit.* Propriè Gliſcere de incremento ignis dici videtur. M. Tull. Hort. *Adjuvenilem libidinem copia voluptatum gliſcit illa, ut ignis oleo.* Lucretius lib. 1.

Nunquam Tyndaridis forma conflatus amore
Ignis Alexandri Phrygio ſub pectore glicens
Clara accendiſſet ſævi certamina belli.

Et lib. 4. ait:

Ulcus enim viveſcit & inveteraſcit alendo.
Inq; dies gliſcit furor atq; ærumna graveſcit.

Itaque occultè ſerpens & procedens incrementum notat. Non. c. 1. 83. *Gliſcit eſt congelaſcit & colligitur vel creſcit & igneſcit.* Idem c. 7. 107. ex Sempronii Aſell. hiſt. l. 4. obſervat *gliſci: Ut major invidia Lepido gliſceretur.* Nonio itaque gliſcit eſt quaſi gelaſcit; quòd ſcilicet gelu omnis generis res congreget, quas calor ſegregat. Sed ſi prima vis verbi eſt de igne ſe, promovente: malim ducere à κλέος urens, ſplendens. Inde fortè & noſtrum gliſten candeſcere, igneſcere, glut pruna candens: glimmen candeſcere, igneſcere. Et gleiſſen eſt ſplendere, quod alibi ad γελᾶν referimus. Alioqui *gliſco* duxiſſem à glis, id eſt, tenace terra, quæ affuſo humore, quaſi fermento, diſtenditur & velut pingueſcit. Ita nobis kleiland eſt pingue ſolum. Colum. lib. 2. 14. *faba terram gliſcere ait*, id eſt pingueſcere, nempe, ſi protinus, ſublatâ meſſe, proſcindatur.

Glutus,

Glittus. vide Gluttus.

Globus, corpus rotundum, ſolidum, σφαῖρα. Gloſſ. *Globus* κλῶσμα, συςροφή. Sed κλῶσμα propriè eſt filum, torquendo netum. Heb. גלל eſt volvere, unde κυλίω & κλώθω. Globus fit volvendo, & facilè volvitur. vide *Glomus*. Eſt etiam globus hominum multitudo quaſi conglobata. Globus cordis Lucretio cor: ut globus ſolis ſol eſt.

Globi ſanguinis ab Irenæo dicuntur θρόμβοι, quos Chriſtus in horto ſudavit. lib. 3. 32. Nec ſudaſſet globos ſanguinis.

Glocio & glocido gallinarum proprium eſt, cum ovis incubitura ſunt. Feſt. κλώζειν eſt graculorum. vide Pollucem lib. 5. c. 14. Plutarchus κλωσμὸν etiam gallinaceo generi tribuit. Heſych. κλωγμὸς ὁ ἦχος τῆς γλώσσης ὑπὸ τὸν οὐρανίσκον ψόφος. ὃν λάκκοισί τινες φασιν, οἷον οἱ ὀρνιθάδαι ποιοῦσι κυείως. Onom. *Glocido, as*, παππάζω. παππάζω eſt pappa dico, compello patrem. An ideo, quia eſt vox genituræ gallinæ, quæ ſe ſic matrem teſtatur? Pollux l. d. dicit χῆνας παππάζειν, ubi vertunt, gratitare.

Glocitatus, ἡδύς. Gloſſ. Suprà fuit *Clucidatus*. Ergo legendum *glucidatus*. id vide.

Glomus, i, & *glomus*, eris, eſt coadunatio filorum. Perott. *Globus ſi ex filo aut alia ſimili re factus ſit, glomer vocatur.* Comm. in lib. 1. epiſt. 13. Horat. *Glomus eſt rotundus globus filorum.* Scalig. de cauſ. ling. Latin. *Glomus* facit ex *globus*. Poſſit etiam ex κλώθω, id eſt, neo. Sed Hebræis גלם eſt glomus; propriè maſſa ſpermatis convoluta in utero, embryo. Pſ. 139. 16. ubi LXX verterunt ἀκατέργαστον, imperfectum. Meliùs Symmachus ἀμόρφωτον, id eſt, corpus nondum formatum. Targ. reddit *corpus*, גושם. Verbum גלם verterunt εἱλεῖν volvere, implicare 2. Reg. 8. Feſt. habet etiam *Glomum in ſacris cruſtulum cybij figura & oleo coctum appellatur.* Scal. in Varr. 4. de ling. Lat. " *Panus* τολύπη glomus. unde quædam placentæ, quòd ad eum modum confectæ eſſent, τολύπαι dicebantur, Meminit Athenæus lib. 3. Clemens Alexand. Protrept. ὡς σεμνὰ ταῦτα καὶ πυραμίδες καὶ τολύπαι καὶ πόπανα πολυόμφαλα. Glomus vocabatur Latinè, quod τολύπη glomus, autor Feſtus, vel eſt, quod Pollux lib. 6. ὠνομάζετο δέ τινά καὶ πηνία, ἃ καὶ τοῖς πλακοῦσιν ἐπετίθετο, προσεοικότα πηνίοις. λευκὰ δ' ἦν χρόαν." Cæterùm Clemens illa, quæ dicit, inter orgiorum τὰ ἅγια numerat. Itaque glomi τολύπαι, liba erant à ſimilitudine formæ dicta. Noſtrum Germanicum **Klauwen** eſt à *globus*, at **clout** à κλώθω.

Glomero, in glomus colligo, προσεπικλώθω.

Glomeramina Lucretius vocat atomos rotundas, qui concurſu ſuo glomerentur, ad conſtituendum Epicuri mundum.

Gloria, frequens fama cum laude, ſeu clara notitia cum laude. Gloſſ. Gloria, δόξα, καύχημα. Feſt. ducit à κλέος. Scaliger an nott: *Gloria antiquitus, gloſia, à Græco γλῶσσα lingua.* Lingua eſt inſtrumentum gloriæ. Sanè in ſanctioribus literis *gloria* aliquando eſt pro lingua, quia in eum finem divinitus nobis eſt data. Quod eſt in pſ. 16. 9. *Et exultavit* כבודי, LXX. verterunt καὶ ἠγαλλιάσατο ἡ γλῶσσά μου. Ita etiam exponitur illud Pſ. 30. 13. *Pſallat tibi gloria*, id eſt lingua præco gloriæ. Gen. 49. 6. *In cœtum eorum ne adunator gloria mea*; ut ſcilicet factum eorum prædicem linguâ meâ. Vetus Dict. *Gloriam* ducit à *clarus*, ut ſit quaſi *claria à frequentia claritatis*: vel quaſi *glaurea, id eſt, gerens lauream.* Sed ſimpliciſſimè duco à κέλωρ vox, unde κελωρύειν, βοᾷν. Et βοᾷν eſt celebrare. Gloria eſt vox crebra cum laude. Et ἀμφιβόητος, ἐπιβόητος, περιβόητος eſt clarus, celebris. Abſque hoc ſi eſſet, referrem ad κλείω celebro, unde & κλέος fama, gloria: & inde κλύω cluo, clueo. Eſt & in Arabica lingua vicinum גלל glorificare, unde גלאל *gilel*, decor, gloria, honor. Chron. Reicherſp. *anno* 368. Damaſus p p. clarus habetur. Hic conſtituit CREDO IN UNUM DEUM ad miſſam cantari & in fine cuiusq; Pſalmi GLORIA PATRI cantari primus invenit & conſtituit. *Quæ demum ſumus nos ſi fiduciam & gloriam ſpei uſque ad finem firmam tenuerimus.* ἐάνπερ τὴν παῤῥησίαν, καὶ τὸ καύχημα τῆς ἐλπίδος, μέχρι τέλους, βεβαίαν κατάσχωμεν. Heb. 3. 6. βεβαίαν refero ad παῤῥησίαν. Syrus amittit, qui habet עדמא

לחרתא נאחור גליות אתא ושובהרא דסברא

Si uſque ad finem teneamus apertionem faciei & gloriam ſpei illius, Arabs:

אן אעתעמנא בה ותמסכ בא
באלדא ל'ח ואלאפתחאר ברגאיה עלי אלמנתהי

Si ſtabiles per ſiſtamus in eo & continuamus nos in fiducia & gloriatione in ſpe. Irenæus lib. 4. 28. *Hæc eſt gloria hominis perſeverare & manere in Dei ſervitute.* Summatim ergò *gloria* eſt 1. actio celebrantis. 2. paſſio celebrati. 3. ſtatus ipſe, ſeu manens celebritas. 4. honor in genere. 5. objectum gloriæ. 6. cauſa gloriæ, & in ſpecie lingua, inſtrumentum glorificandi Deum. Pſ. 30. 13. & 57. 9. & 108. 2. 7. glorioſa Dei patefactio. Eſ. 60. 1. 8. Locus glorioſæ patefactionis, ut arca Dei. 1. Samuel. 4. v. 21. 2. Pſ. 26. 28. Eſ. 64. 11. Jerem. 14. 21. & 17. 1. Sic & illud Rom. 9. 4. Etſi aliter exponatur excellentia illa, in quam Deus populum illum extulerat. 9. felicitas, gloria vitæ æternæ. 10. excellentia ſeu præſtantia quævis.

Glorifico, δοξάζω, eſt aliàs glorioſum facio ex inglorio, vel minùs glorioſo: aliàs autem eum, qui in ſe excelſus eſt & cauſam gloriæ habet, glorioſum agnoſco, confiteor, celebro, talem in corde & ore porto 1. Cor. 6. 20. *Emti eſtis precio magno. Glorificate & portate Deum in corpore veſtro.* Huic loco in veteri interprete deſunt illa, *& in ſpiritu veſtro, qui ſunt Dei.* Et illud *magno* non eſt in Græco: etſi verè magnum precium ſanguis filii Dei. neque illud *portate*: etſi & hoc pietatis eſt, in animo & corpore ferre Deum, tanquam in templo quodam ſancto, ubi habitare gaudeat. pro verbo *glorificare* frequens eſt etiam *clarificare*. Ita Cypr. lib. 3. ad Quirin. c. 11. *Clarificate & portate Deum in corpore veſtro.*

Glorior eſt gloriam mihi aſſumo, **ich rühme mich** / quaſi dicas prædico me, de me aliquid glorioſum dico. Hoc eſt Græcis καυχᾶσθαι. Vetus Diction. *Gloriari, triumphare vel ſuperbire.* Sed eſt etiam modeſtè & humili cum recognitione erga Deum ſe beatum judicare & prædicare: non autem κομπάζειν. Papias: *Gloriatur, præfert ſe, jactat.* Gloſſ. Cyr. σεμνύνομαι glorior. αὐχῶ, καυχῶμαι, glorior. αὐχῶ propriè eſt elata cervice jacto me. αὐχήν, cervix. ὑψαυχῶ & ὑψαυχενίζω, & ὑψαυχενιῶ, *cervicem extollo, ſuperbio.* vide Plutarch. de propria laude non glorioſa. Syr. אשתבהר *gloriatus eſt*, à שבהר *ſplendidum facere*. בהיר. Hebr. *clarus, ſplendidus*. Hebr. התפאר ex פאר decorare. Arabic. פחר.

Gloriari in DOMINO eſt gloriari ſecundum DOMINUM, voluntati ejus congruenter. ſequendo eum, & nihil cùm eo commune (quod ipſi ſit proprium) nihilque contra eum ſupra eum nobis arrogantes. Gloriari licet tantum bono, eoque præclaro, pertinente ad unionem & communionem cum Deo, & ita, ut nihil nobis falsò attribuamus, & Deo omnia bona accepta feramus, & illud quoque, quod plura mala non habemus aut patimur.

Gloriari afflictionibus. Rom. 5.

Glorioſus. Glorioſum corpus opponitur humili. Phil. 3. 21. Id 1. Cor. 15. v. 42. 43. 44. deſcribitur incorruptum, glorioſum, ſeu decorum, potens, ſpirituale. Glorificati corporis dotes dicuntur à Scholaſticis claritas, ſubtilitas, agilitas, impaſſibilitas.

Glos gloris viri ſoror, à Græca γάλως. Feſt. Heſychius præter γάλως ἡ τοῦ ἀνδρὸς ἀδελφή, habet quoque, γέλαρος ἀδελφοῦ γυνὴ φρυγιστί. item: γαλὶς ἡ τοῦ ἀνδρὸς ἀδελφή. Henr. Steph. ex alphabeti ſerie monet legendum γαλωὶς. Suidas etiam, γαλαόων ἀνδράδελφος. Pollux lib. 3. c. 3. 2. ἡ τοῦ ἀνδρὸς ἀδελφὴ τῇ ἐκείνου γυναικὶ, γάλως, id eſt, *mariti ſoror huius uxori glos*. Euſtath. etyma affert γάλα & καλεῖν. Malo à καλή, pulchra, ut ſit amoris & propinquitatis appellatio: ut Galli dicunt *ma belle ſœur* mea bella ſoror: ſicut levir *beau frere* quaſi bellus, pulcher frater. Id Belgæ imitantur **ſchoon broeder**. Vet. Dict. hîc mirum eſt: *Glos glotis, id eſt, cognata, ſc. uxor fratris. Sed glos gloris, id eſt flos. ſed glos gloſſis eſt lignum putridum, unde.*

Glos gloris flos eſt, glos glotis fœmina fratris.
Glos gloſſis lignum vetus eſt de nocte ſerenum.

Latinus ſermo non agnoſcit niſi glos, illud, de quo Nonius c.19. *Glos appellatur mariti ſoror, atque eadem fratris uxor.* Et Iſid.lib.10.8. *Viri ſoror glos appellatur: ſororis vir ſpeciale nomen non habet: nec uxoris frater.* D l.38.tit.10. Et Modeſtinus *Viri ſoror glos dicitur, apud Græcos galos.* Auſon. *Æacidæ ad tumulum mactata eſt Andromachæ glos.* Græci declinant γάλως γαλω, vel γάλωος, Latini *glos gloris.* Genitivum *gloris* ſuadet γέλαρος. & ſic habet uſus. *Glos* pro herba non agnoſco. Forte intelligitur, quæ γλαὺξ Dioſc.l.4.136. Etymologo γλαὺξ, quia γάλα, id eſt lac auget. Glos pro ligno putrido Germanicum videtur, à gleiſſen ſplendere.

Gloſſa, γλῶσσα, lingua, ἐνάρθρου φωνῆς ὄργανον. videtur dici à καλῶ, id eſt voco. eſt λόγων ἄγγελος. Eſt etiam *gloſſa* ſermo cuique genti peculiaris: & ξενικὸν, id eſt peregrinum vocabulum. Quintilianus hoc ſenſu γλῶσσαν exponit linguam ſecretiorem. Caſaub. in Athen.lib.3.c.6." Olim docti multi Gloſſas, id eſt obſcurarum vocum interpretationes &, ut nunc vocant, λεξικὰ ediderunt: in his Amerias, Seleucas, Pamphilus, Nicander Colophonius, Philetas, Philemon, Timachidas, Hermonax, alii. Sed fuêre, qui unius tantùm gentis vocabula ſuſciperent interpretanda: ut Philemon, cuius Ἀττικαὶ λέξεις, & Ariſtophanes, cuius Gloſſæ Laconicæ non multò antè laudabantur. Similiter Hermonax Creticæ dialecti tantùm voces complexus opere ſuo titulum ei fecerat, Γλῶσσαι κρητικαὶ, cuius libri aliquoties meminit Athenæus." Vetus Diction." Gloſa dicitur à gloſſa, quod eſt lingua: & diſtat inter commentum, gloſam, translationem. Commentum expoſitio eſt, verborum juncturam non conſiderans, ſed tantùm ſenſum. deſervit enim expoſitioni alicuius libri, & non conſtructioni literæ. Accipitur tamen quoque commentum largiùs, ſcilicet pro quodlibet libro, & tunc ſic diffinitur: Commentum eſt plurium, ſtudio vel doctrina in mente habitorum, in unum collectio. Gloſa eſt expoſitio literæ, & ipſius ſententiæ, quæ non ſolùm ſententiam, ſed etiam verba attendit. Vel gloſa dicitur expoſitio ſententiæ, literam continuans & exponens. Unde dicitur gloſa, quaſi gloſſa, id eſt, lingua: quòd, tanquam lingua doctoris adeſſet & exponeret, ſic literæ exponenendæ inſiſtit & ſenſum enucleat. Translatio eſt expoſitio ſententiæ per aliam linguam. Textus eſt liber, ipſius doctoris continens tractatum, ſuæ literæ vel ſententiæ expoſitione." Sed *Gloſa* & *gloſſa* eſt una vox. Gallorum eſt *gloſe*. Illis autem *gloſſer* eſt glocire, pe ſingultu gallinarum.

Gloſſarium eſt dictionarium, in quo γλῶσσαι exponuntur. Sic lexica vocabant, qui imprimis barbaris temporibus ſcribebant: ab obiecto. Perott. autem *Gloſſaria interpretationes, quòd vice linguæ, hoc eſt vice doctoris fungantur.* Talia ſunt, quæ ſæpe in hoc opere citamus, *Philoxeni Latinogræcum & Benedicti abbatis Floriacenſis Græcolatinum*, in calce quorundam Cyrilli ſcriptorum inventum, quod inde *Cyrilli* vocamus: & alia. Vet.Dict. *Gloſarius, a, um, qui gloſat vel gloſatur.*.. Analogicè γλωσσάριον eſſet lingula, parva lingua, ut exponi ſolet. in allata ſignificatione eſt liber ad linguas diſcendas.

Gloſſema vox obſcura. Quint.lib.1.c.14. *Circa gloſſemata etiam, id eſt, voces minùs uſitatas, non ultima ejus profeſſionis diligentia eſt.* à gloſſa, quatenus ſignificat peregrinam vocem. Forma vocis eſt, tanquam ſit γλώσσημα à γλωσσέω. Sed hoc apud Græcos ſcriptores nuſquam leges. Inde eſt *gloſſematicus* ad obſcuras voces pertinens. Suidas habet γλωσσηματικὰ εἶδος διαλέκτου.

Gloſſocomum, γλωσσόκομον, arcula ad lingulas tibiarum reponendas. à γλῶσσα & κομέω curo. Eſt & marſupium linguæ ſpeciem habens.

Gloſſographus, γλωσσογράφος, qui gloſſas ſcribit, id eſt, peregrinas voces explicat.

Gloſſopetra, γλωσσοπέτρα, gemma *ſimilis linguæ humanæ: unde & nomen ſumſit. Fertur autem deficiente lunâ cœlo cadere, cui non modicam magi tribuunt poteſtatem. Nam ex eo lunare motus excitari putant.* Iſid.l.16.14.

Glotorare eſt ciconiæ, à ſono. Quidam referuntur ad γλῶττα lingua.

G L

Glottis, γλωττίς, ligula tibiæ. à γλῶττα lingua.

Glubo eſt corticem detraho. à γλύφω, quod eſt cavo, ſcalpo, ſculpo. Non.c.2. *glubere* exponit diſtringere, in loco Varron. de re ruſt.lib.1. Propriè eſt, quod Græcis λέπειν. quod etiam affine Latino. Dicitur etiam de abominanda impudicitia. ἀσελγεῖς illi, qui hoc patiebantur, dicebantur λέπειν. Latinè glubere. Catullus, *Glubit magnanimos Remi nepotes.* Scal. in lib.6. Varr. de ling.Lat. A glubo Germanis eſt klauben.

Gluma involucrum ſeminum in frugibus, utriculus. *Feſt.* Gluma hordei tunicula: dictum, quòd glubatur id granum, unde & pecus glubi dicitur, cuius pellis detrahitur. *Varr. lib.1. de re ruſt.c.*48. Spica ea, quæ mutilata non eſt, in ordeo & tritico tria habet continentia, granum, glumam, ariſtam: & etiam, primitus ſpica cùm oritur, vaginam. Granum dictum, quod eſt intimum ſolidum. Gluma, qui eſt folliculus eius. Ariſta, quæ ut acus tenuis, longa eminet è gluma. Ariſta & granum omnibus ferè notum: gluma paucis. Videtur vocabulum etymon habere à glubendo quòd eo folliculo deglubitur granum. Gloſſ. *Gluma*, λέπυρον κριθῆς. nempe & hoc à λέπω *glubo.* Onom. *Gluma* ἔλυτρον, ab εἰλύω involvo. Idem etiam *cluma* ἔλυτρα. Quid autem in Gloſſ. Philoxeni *Gloma* ῥαφὶς? Qui iſtud Gloſſario adiecit, legit *Gluma acus*, & intellexit ῥαφὶς, quòd erat ἄχυρον. Cæterùm Germani *glumam* dicunt kornhülſe/ quod eſt grani folliculus. hülſe à follis, f in h verſo, ut Hiſpanis *bollejo del grano. bollejo* eſt à folle. Poſſit etiam hülſe referri ad helen *celare*, aut ad calyx. hüllen nobis eſt redimire. Eſt & nobis kaff/ Augl. *chaffe*, à cavando. quia fructus expers, quo excuſſo velut excavatus eſt utriculus. γλύφω, unde glubo duximus, eſt & *cavo*.

Gluo malè legitur apud Varronem pro *glubo*. Onomaſt. habet *Gluo, is*, συσύφω. Id eſſet conſtringo.

Glus. Auſon.

Tergora dic clypeis accommoda quæ faciat?

Glus. Soſipater: *Hæc glus glutis alij gluten dixerunt.* aliter *glux* ſcribitur. Gallis *glu* eſt gluten: *gluer* glutinare. Et Græcis γλία eſt gluten.

Gluten tenax materia ad diviſa corpora coniungenda. vide Plin.lib.28.17. & lib.13.12. γλία eſt gluten. Onomaſt. *Glutino* κολλάω. *Glutinamentum* κόλλημα.

Glutio gulâ abſumo. Ergo quaſi *gulutio*. Onom. *Glutio* καταπίνω. Gloſſ. *Gluttit* ἐγκάμπτει lege ἐγκάπτει, id eſt devorat. Vet.lex. γλύζω *glutio*.

Gluto guloſus: à glutio. Iſid. lib.10. *Glutto à gula, id eſt guloſus.* Onom. *Gluto* λαίμαργος. Gloſſ Latinog *Glutto* λίμβος. Græc. *Ligurius* λίμβος.

Gluttus vel *glittus*. Cato c.45. *Locus bipalio ſubactus ſit benèque terra tenera ſit, benèque gluttus ſiet.* Feſtus exponit *Glitis, ſubactis, levibus, teneris.* vel ita, inquit Turnebus lib.11.c.13. in Catone legendum ſit vel utroque modo dicatur, ut *maxumus & maximus*." Ergo ſit à *glus* vel *gluten*: quaſi glutine cohærens. Quia & *glis* eſt terra tenax: poſſit etiam eſſe glitus. Cæterum γλουτὸς *nates, coxa, clunis* Gloſſ. Et ibi eſt compacta caro.

Gluras guttur. Gloſſ. βρόκτος. lege βρόγχος.

Glyconicum carmen conſtat ſpondeo, Choriambo, Jambo. Junctum cum Aſclepiadeo dicitur Choriambicum Glyconium, ut Horat.l.1.carm.3.

Audax omnia perpeti
Gens humana ruit per vetitum nefas.

Ibi Commentator vetus Metuum primoveren Glyconicum conſtans ex ſpondeo, & dactylii duobus, ſecundo Aſclepiadeum, nempe conſtans ſpondeo, duobus choriambis & pyrrhichio ſive jambo.

Glycyrrhiza, γλυκύῤῥιζα, planta quædam: quia eius γλυκεῖα ῥίζα dulcis radix eſt inde corrupta vox lecktriz. Germanicum autem eſt ſüßholtz/ id eſt, dulce lignum. Arab. ערוק סוס *urucſus*, id eſt, radix dulcis, & ſimpliciter סוס *ſus*. Abſtergit, mundat, lævigat mulcétque dulcis radix humorum acrimoniam. *Eadem ἄδιψος, quia ſitientibus ſitim ſedat.* Iſidorus lib. 17.c.9. vide Theophraſt.lib.11.13. *Rab abζu* Arab. ſuccus liquiritiæ.

Glycyridia. Theodor. Priſcan.lib.2.22. Dabo ad maſſandum glyciridiæ ſurculum.

Digitized by Google

Glycypicron, γλυκύπικρον, herba. q. *dulcamara*, amara dulcis. Tragus • A guſtu, quàm ſubinde gratiorem reddit, dentibus probè commanducatus cortex, Germanis **je lenger je lieber.** primum quidem guſtatu amarus exſiſtit & qui minus arrideat : &, quò diutiùs manditur, eò jucundior redditur. Quidam Germani **hinſchkraut** appellant, quòd ad morbum pecorum, **die hynſch** Germanis appellatum facit, non aliter atque Ariſtotaliæ longa. Habent autem eam pectori à collo ſuſpendere. Idem Tragus vult eſſe hederam Ciliciam, ſeu ſmilacem Theophraſti lib. 3. c. ult. aut certè eam, quo ſmilax levis & non aculeata dicitur. Dodonæus conſiderat ut cyclaminio altero ſimillimam.

G N.

GNabat *natus, generatus, filius, creatus vel enixus, lingua Gallica.* Gloſſ. Iſid. Legendum videtur *Gnaba*. Germanis **knabe** eſt puer, famulus. Ita & Angl. *knave*. Hæc autem vox videtur eſſe à Latina gnavus; unde & nobis **knap** agilis. Famulos gnavos eſſe decet.

Gnæus & corporis inſigne & prænomen à generando dicta eſſe, & ea ipſa ex Græca γίγνεσθαι apparet. Ibi Scalig. *Gnæus idem quod nævus.* Intellige, quòd & *Gnæus* ſit nativa macula.

Gnarrat, narrat, διηγεῖται, Gl. Itaque & narro à *gnarus*, ut ſit gnarum facio. Gl. *Gnarurat* γνωρίζει.

Gnaruris, id eſt gnarus. Auſon. *Non cultor inſtans, non arator gnaruris.* Gloſſ. *Gnarurem* γνώριμον.

Gnarus, ſciens, peritus : à γνωρίζω, cognoſco, γνωείω. Ergo G non eſt aſſcitum per protheſin. Inde *Prognarè aperte* Feſt.

Gnatus, filius : à *gnaſcor*, id eſt *naſcor*. à γεννάω. Iſid. lib. 9. 5. *Gnatus dictus, quaſi generatus*, Sed hæc non eſt grammatica deductio.

Gnavus, diligens, navus, à navis celeritate. Gloſſ. Iſid. *Gnavat fortiter exſequitur.* inde forte Germ. **knabe** / puer, διάκονος.

Gneſion aquilæ genus. Plinius lib. 10. c. 3.

Gnoma, Γνώμη, ſententia: ſententia vera & recta: ſententia præclara & monitoria. dictum inſigne, doctrinæ & inſtitutionis plenum. à γνώσκω cognoſco.

Gnomon, Γνώμων, ad verbum eſt cognitor, index. Eſt & ſtilus, horas indicans, umbilicus, cuius umbra internoſcuntur horæ. Eſt & gnomon dens pullinus ætatis index : item machinula, qua utimur in deſignandis & metiendis urbium viis, ad avertendam iis vim ventorum moleſtam,

G O.

GObius vel *gobio* piſcis, qui Græcè κωβιός. Idem & κωθός, unde Germ. **gothe.** origo latet. Hebr. גוב eſt locuſta, bruchus: Chald. *fovea*. 2. Gobio pecunia, qua gobius emi poſſit. Juven. Satyr. Diogenes Laërtius lib. 2. qui eſt de Ariſtippo : Διονυσίου προσπτύσαντος αὐτῷ, ἠνέσχετο. μεμψαμένου δέ τινος, εἶτα, οἱ μὲν ἁλιεῖς, εἶπεν, ὑπομένουσι ῥαντίζεσθαι τῇ θαλάττῃ, ἵνα κωβιὸν θηράσωσιν: ἐγὼ δὲ μὴ ἀνάσχωμαι κράματι ῥανθῆναι, ἵνα βλέννον λάβω. Conſputus è Dionyſio æquo animo tulit, eam injuriam cum quidam ægrè ferret, piſcatores, inquit, ut gobium venentur, mari patiuntur ſe aſpergi, & ego, ut balanam accipiam, non patiar excreatione aſpergi.

Gobio fluviatilis. vide *Muſtela fluviatilis.*

Gog, גוג, filius Joëlis, nepos Rubenis, ex Enocho ; ut videtur 1. Poral. 5. v. 4. 6. Nomen eſt à גג *tectum*. Ratio non liquet.

Gog, גוג 1. nomen viri. 2. populus ab eo ortus. 3. regio ab illis habitata. Ea autem erat pars Scythię. 5. Quia gog atque Magog erant hoſtes Eccleſiæ Judaicæ, (ut videre eſt Eze. 38. & 39.) hinc generaliter pro hoſtibus eccleſiæ undecunque illi ſint, accipiuntur. Ea propter Apocal. 20. 8. Gentes à Dracone congregatæ è quatuor angulis terræ, Gog & Magog appellantur.

Golgotha, Γολγοθᾶ. Matth. 27. & Joh. 19. Hieron. ex Euſebio : *Golgotha calvaria locus, ubi Chriſtus crucifixus eſt : qui etiam monſtratur in Ælia ad partem Aquilonarem montis Sion.*

Mollioris pronunciationis ergò eliſum eſt unum L. Matthæus Hebraicus, quem Munſterus edidit, habet גַלְגַלְתָא. Syrus interpres גָגוּלְתָא, primo L omiſſo. Hebræis גֻּלְגֹּלֶת, eſt cranium, à rotunditate. Nam גַּלְגַּל eſt rotunditas, ex גָּלַל volvere. Nonnus ſic tranſtulit :

> Ε.. . . ν ὦρον ἵκανε φατιζομένοιο κρανίου
> Ἀδὰμ πρωτογόνοιο φερώνυμον ἄντυγι κόρσης,
> Γολγοθᾶ τὸν καλέεσκε Σύρων στόμα.

Id eſt,

> *Donec in locum venit nominati Cranii*
> *Adami primigeni nomen ferentem ab ambitu capitis :*
> *Golgotha quem vocabat Syrorum os.*

nempe multi veterum opinati ſunt, Adamum protoplaſtum ibi ſepultum, & eius calvariam effluxu ſanguinis Chriſti aſſperſam eſſe. Sed virtute non tantùm ea, verùm omnes nos, in Chriſtum credentes, aſſperſi ſumus. Non eſt autem dubium, nomen fuiſſe ei loco ex craniis hominum, qui ibi ſupplicio affecti eſſent. Altera illa opinio nata eſt ex prava interpretatione extremi cap. 14. Joſuæ. Vetus translatio habet : *Adam maximus inter Enacim ibi ſitus eſt.* Verti autem debuit appellativè *ille homo* הָאָדָם. Vet. Dict. *Golgotha Syrum eſt & interpretatur calvaria non ob caput vel calvitium Adæ, quod mentiuntur ibi ſepultum ; ſed ob decollationem damnatorum.*

Golora, teſtudo. Gloſſ. Arabicol. Item : *Teſtudo animal, quod teſtam gerit, id eſt Golola.* Arabibus גַלַל eſt involvere, operire. opertum tergum habet teſtudo.

Gomer, menſura (Hebr עֹמֶר) decima pars ephæ. Exod. 10. 36. ubi Onk. בְּתְלָת סְאִין הוּא עוּמְרָא חַד מִן עַשְׂרָא decima pars trium ſatorum. LXX. τὸ δὲ γόμορ τὸ δέκατον τῶν τριῶν μέτρων ἦν.

Gomphoſis, γόμφωσις, coagmentatio. apud medicos eſt, cùm os oſſi infigitur, ad inſtar clavi. Γομφόω eſt clavis compingo. Γόμφος clavus, cuneus. Papias : *Gumphus, conglutinatio, concatenatio.*

Gongrus, Γόγγρος verruca nodoſa in olea, quæ verruca aliis πρέμνον, aliis κροτώνη.

Gonorrhæa, Γονόρροια genituræ ſeu ſeminis profluvium, Γόνος genitura & ῥέω fluo. Heſych. Γονορρύα πάθος τι περὶ τὴν Γονήν. *Gonorrhæus* Γονόρροιος, qui hoc vitio laborat. Heſych. Γονυρρυής, οὗ ἡ γονὴ φέρεται ἀκουσίως. Sic ſcribitur Levit. 15. v. 4. ubi Hebr. זָב מִבְּשָׂרוֹ. Targ. דוֹבְנָא. Suid. Γονορροιης ὁ νοσῶν, οὗ ἡ γονὴ ἐκφέρεται ἀκουσίως καὶ ἐκρέει. Quod in ſomnis accidit, dicitur peculiariter ἐξονειρωγμός, קְרֵה לָיְלָה, caſus nocturnus Deut. 23. v. 10. Rabbinis ſimpliciter קֶרִי. Fagius in c. 15. Levit. Deſcribitur hîc duplex ſeminis fluxus, unus eſt levis immunditiæ, quem Hebræi קֶרִי Kari vocant, profluvium ſcilicet ſeminis nocturni, alius verè gravioris eſt immunditiæ, de quo à principio huius capitis agitur, quem quidem Hebræi vocant זִפָּה ſtillationem ſcilicet innaturalem, & hæc ſtillatio fit duplici via, una per modum ריר ſalivæ ſeu ſpumæ jugiter ſtillantis; cum ſcilicet ſemen adhuc eſt indigeſtum, altera per modum נב ab, hoc eſt, craſſiori via, ut etiam os mentulæ eâ obſtruatur. Theodor. Priſcian. lib. 3, 10. *Aliquando etiam ſpermatis ſpontanei & importuni fluxu fœminæ fatigantur, quod Græci gonorrhæam appellant.*

Gordianus. vide *Guardianus.*

Goreo, ἀναμφιβόλως. Gorgi ἀναμφίβολος Gloſſ. vide ſuprà *Gorgo.*

Goruthum, βελοθήκη Eſt Græcum Γώρυτος. vide *Corytus.*

Goſſampinus. vide Plin lib. 12. 11. ubi *arbores goſſampinas* deſcribens, ait : *Iuba circa fruticem lanugines eſſe tradit, linteáque ea Indicis præſtantiora.*

Goſſipium. Plin. lib. 19. c. 1. *Superior pars Ægypti in Arabiam vergens gignit fruticem, quem aliqui goſſipion vocant, plures xylon, & ideo lina inde facta xylina. Parvus eſt ſimiléma barbatæ nucis defert fructum, cujus ex interiore bombyce lanugo netur.* Dod. Pempt. 1. l. 3. c. 13." Non modò in Aſia, Africa aut in Tylo Arabici ſinus inſula, verùm & in non paucis ad Europam pertinentibus locis diligenter & ſtudioſè colitur, velut in Melita & Candia, inſulis maris mediterranei, tum & alibi in calidis Auſtrum verſus ſitis regionibus.

Digitized by Google

bus. Græcis eſt ξύλον & Γοσσίπιον. Latini voces ſervant: officinis eſt *lanugo*, *bombax* & *cotum*, Italis *Bambagia* & *Cotone*, Hiſp. *algodon*, perpoſito art. Arabico: Germ. baumwoll. Gallis, Belgis & Anglis *Coiton*. Fortè *Goßipium* eſt vox Ægyptiaca. certè non liquet, quò referamus. *Bombax* à bombyce eſt corruptum. Eſt enim quaſi bombycinum. Saxones dicunt bomſide/id eſt baumſeide/quaſi arboreum ſericum. Græcis barbaris βαμπάτζι eſt βόμβυξ. *Cotone* eſt ex Arab. *kitin* כִּתָּאן. quod eſt linum: Syr. כִּתָּן.

Gothi Stephano dicuntur Γόττθοι. Iſid. lib. 14. c. 4. Prima Europæ regio Scythia inferior, quæ à Mæotidis paludibus incipiens, inter Danubium & Oceanum ſeptentrionalem usque ad Germaniam porrigitur: quæ terra generaliter, propter barbaras gentes, quibus inhabitatur, barbarica dicitur. Huius pars prima Alania eſt, quæ ad Mæotidas paludes pertingit. Poſt hanc Dacia, ubi & Gothia: deinde Germania, ubi plurimam partem Suevi incoluerunt. Sunt & alii Gothi Narbonenſis provinciæ Gallicæ. Ad Boryſthenem & Tyrum fluvios olim Gothi habitarunt. unde digreſſi in duos diviſi ſunt populos, nam, qui ad Solis ortum ſunt progreſſi, ac Tauricam cherloneſum cum multis aliis occuparunt locis, Oſtrogothi, hoc eſt Orientales Gothi ſunt dicti. Qui verò Occidentalem verſus perrexerunt, Viſigothi, eſt, Occidentales Gothi ſunt appellati. vide P. Bert. rer. Germ. lib. 1. Dicti putantur, quòd boni eſſent, aut videri vellent. Gut eſt bonus. Eſt autem Gothica lingua maximam partem dialectus Germanicæ. Getæ & Gothi atque Gothini eoſdem eſſe dicunt multi ſcriptores. Et ſanè permixti inter fuerunt jam olim: Et Latini atque Græci ſcriptores Getas & Gothos promiſcuè dicunt. Sed Getarum natio præcipuè ad Thraces pertinet, Gothorum ad Germanos. Getas norunt etiam vetuſtiores, & ipſe Herodotus: & ſatis celebrati ſunt Ovidii exilio & libris eius Triſtium & Ponto. Sed Gothos apud veteres non leges. Gothi à Tacito dicuntur Gothini: Plinio Guttones. Gothi autem ſæpè Iſtrum tranſire ad quærendas meliores ſedes ſunt repulſi, tandem autem id fecerunt anno 376. ut Terringi quidem ducibus Alarico & Fridigerno, Grutungi autem duce Friderico. Gothi in Hiſpania Gallia, Italia, deinceps uſque ad tempora Juſtiniani anno 554. multa geſſerunt malè, bene.

G R.

GRabatarius, κλινοποιός. Vet. lex. qui grabatos facit.

Grabatus, κράββατος vel κράβατος eſt lecti genus. Dici volunt παρὰ τὸ κρεμᾶν τὰς βάσεις: quòd, qui in huiusmodi penſibilibus lectis ſedent aut recumbunt, terram pedibus non contingant. Vetus Diction. hæc habet: "*Grabatum* reclinati capitis ſuſceptio. & videtur componi ex gra, quod eſt caput & batin, quod eſt gradus; ſcilicet, ad quod gradimur, ut ibi caput reclinemus. Genus lecti eſt, & penultima producitur. Invenitur etiam hoc grabatum penultimâ correptâ pro gremio. unde.

Pro gremio grabatum, pro lecto pone grabatum.

Multa ineptè. κάρα eſt caput & βαίνω eſt eo βαθμὸς gradus. Pro gremio penultimâ correptâ nullum agnoſco grabatum. Latini autem primam corripiunt, etſi paſſim Græci per β β ſcribunt. Melius Perottus: *Grabatum propriè vocamus exiguum lectum, quo meridiari ſolemus: dictum quaſi carabatum, quod in eo capite recumbamus.* κάραν *enim caput*, βατὸν *pervium Græci appellant*. In N. T. aliquoties legitur, ubi de ægris fit mentio, ut Marc. 2. & 6. Joh. 5. & 11. Act. 5. v. 9. Syrus habet עַרְסָא. Etiam Amos. 3. 12. eſt grabatum pro Hebr. עֶרֶשׂ. Heſych. λαχὸν ἢ λαχὸς κραββάτων. Germ. läger/cubile.

Grabium, γράβιον, genus δᾳδῶν. Exiſtimo ſanè, inquit Caſaubonus, grabia factitata de ligno alicuius arborum earum, quæ picem ferunt, cuiusmodi ſunt in Europa pinus, pinaſter, picea, abies, larix & quæ propriè dicitur tæda."

Gracilis, exilis, non craſſus. *Craceo* eſt gracilis ſum. Id vide Ennius etiam dixit *Gracilentus* lib. 7. *Deducunt habiles gladios filo gracilento.* Nævius etiam *Gracilens*: Accius *Gracilitudo*. vide Nonium cap. 2. 364. Gloſſ. *Gracilis* λεπτόχιτνς. legerim λεπτὴ, ἰσχνὴ. aut λεπτινὴς vel λεπτόπ@. Heſych. λεπτυχεῖς λεπτὰς. λεπτόινος eſt exiles fibras habens. Onom. *Gracile* λεπτὸν, ἰσχνὸν. Gloſſ. ἰσχνὸς *macer*, *gracilis*.

Graculus, avis corvini generis. Varr. l. 4. *Graculos* dici vult, *quòd gregatim* volent: ut quidam Græci τὰ γέργερα. Feſt. "Gracculi à ſono oris vocati, ſive à gerendo dicti, quod jacta ſegetum ſemina plurimum gerant: vel quod ex olivetis cubitũ ſe recipientes, duas pedibus baccas, tertiã ore ferant. *Iſid. lib.* 12. 7. Graculus à garrulitate nuncupatus, non, ut quidam volunt, pro eo, quòd gregatim volent: cùm ſit manifeſtum, ex voce eum nuncupari. Eſt autem loquaciſſimum genus & vocibus importunum. *Ita Vet. Dict.* Graculus à garrio. *Geſn. in hiſtoria avium*: Primitivum graccus eſt, diminutivum gracculus: quanquam plurimi per *c* ſimplex has voces ſcribunt: Græcis graculus κολοιὸς eſt, oxytonâ voce. Gaza ex Ariſtotele monedulam vertit, cuius tres ſpecies cùm faciat Ariſtoteles, & primam rutilo roſtro κορακίαν nominet: Gaza eandem gracculum Latinè vocat. Ego gracculum potiùs nomen generis fecerim: monedulam verò ſpeciem eius ſecundam, quæ tota nigra eſt, roſtro etiam cruribusque. ea enim præcipuè monetæ rapax eſt, & talis, qualis ab Ariſtotele deſcribitur ſecunda gracculi ſpecies. accedit & vernaculum Germanis eius nomen tula, quaſi dula, ultimis duabus tantùm de monedula ſyllabis ſervatis. Des. Eraſmus etiam κολοιὸν gracculum potiùs, quàm monedulam vertit. *Perott.* Sunt etiam, qui graculos à gracilitate vocatos exiſtiment. propter parvitatem. Gracile enim tenue dicimus. *Ergo* gracus à κορακίας duxerim. Onom. *Graculus* ὁ κορακίας. Et etiam in Gloſſ. *Gracula* κολοιός. Eb hac ave fuit *Graccus* nomen proprium. Ex Varronis fragmentis hoc citatur: *Graccus* & ortus ſine aſpiratione dici debent. ortus quidem, quòd in eo omnia oriantur: Graccus verò à gerendo, quòd mater eius duodecim menſibus utero eum geſtaverit, aut à gracilitate corporis, ut quidam volunt.

Gradarius equus, qui molliter graditur. Vet. Dict. *Gradarius palafredus. & eſt equus mollis inceſſus, ſine ſucouſſatura innitens & incedens. & gradarius, a, um, quod fit gradatim.* Onom. *Gradarij* ἱπποφορεῖς. lege ἵπποι φορεῖς: ſicut φορεὺς eſt lecticarius, qui fert ſellam domini.

Gradaria vel *gradalis* pugna, quæ gradiendo peragitur. Diomed. lib. 3. 2. Jambicum greſſum priſci Apuli Daunium à duce ſuo Daunio prodiderunt, quòd is, cùm primus adverſus acrem Diomedis pugnam bellum aſperum iniſſet, gradali pugna duos pugnare inſtituit, ut, collato pede, aſſequente paulatim dextro diſtentoque & progrediente lævo & brevi ſucceſſu & longo diſtento, gradus ſimul & viſus firmaretur. Huic opponitur ſtataria pugna.

Gradatio, κλίμαξ, figura, quum gradatim ab una ſententia ad aliam proceditur. Vet. Dict. Gradatio color rhetoricus & fit cùm de præcedente voce ſubſequens formatur, quaſi per gradum vocunt: ut

Quod levius fumo? flamen. quid flamine: ventus.
Quid vento? mulier. quid muliere? nihil.

Gradilis. Romæ erant gradus ad piſtrina, è quibus dabantur panes populo. Prudent. lib. 1. contra Symmach.

Et quem panis alit gradibus diſpenſus ab altis.

vide Cod. Theod. de ann. civil. & pane gradili lib. 14. cap. 17. Turneb. lib. 11. c. 6. & lib. 36. 34. gradilem panem interpretatur, qui in gradili templo Genii publici viritim dividebatur.

Gradior, gradum facio ordine eundo. *Gradus* autem Varroni lib. 4. *quòd gerat in inferiora ſuperiorem.* Ita Scaliger legit. Non. cap. 4. 223. *Gradus conſuetudine ſunt, per quos ad alti ora donorum & adificiorum omnium ſcandimus.* Eſt & gradus, greſſus, pedum gradientium viciſſitudo. Gradus minoris aſſcenſus ſunt, maioris ſcalæ. Onom. *Gradus* βῆμα, βαθμός. *Gradatim* βάδην, An gradior quaſi κιω ῥάδιον, aut à κραδαίνω?

Gradivus Mars appellatus eſt à gradiendo in bella ultro citroque: ſive à vibratione haſtæ, quod Græci dicunt κραδαίνειν: vel, ut alii dicunt, quia à gramine ſit ortus, quod interpretantur, quia corona graminea in re militari maxime eſt

Digitized by Google

mæ eſt honorationis. Feſt. Serv. in 3. Æneïd. *Gradivum exponit* θούριον Ἄρηα. *i. e. exſilientem in prælia, quòd in bellatoribus ſic neceſſe eſt, vel quòd gradum inferant, qui pugnant, vel quòd impigrè gradiantur, vel ab haſta concuſſione, quod Græcè dicitur* κραδαίνειν. Gl. *Gradivus* Γραδιβος? πολεμικὸς Ἄρης.

Graduale & gradale, *quod gradatim canitur poſt reſponſorium.* Vet. Dict. ex Hug.

Gradus, κόμμα, in horologio, ſignans horam, vel ſemihoram. Hieron. vertit lineas.

Graduum canticum, ᾠδὴ ἀναβαθμῶν, aliàs ἀναβάσεων. Symmachus: εἰς τὰς ἀναβάσεις. Tar. *Canticum quod dictum eſt* על מסוקין, *ſuper gradibus*; In Venet. additum eſt דתהומא abyſſi. In Nobienſi pſalterio exp. pro aſcenſionibus abyſſi. Æthiops. מהלת ובמעדגהו.

Græcolonus, Græcæ linguæ peritus, quo exteri utebantur Conſtantinopolin venientes ad rem domeſticam procurandã neceſſariaque coëmenda. Meurſ. in Gloſſ. Græcob. Ergo à Græculus & ὠνέομαι emo.

Græcor. Horat. lib. 2. ſat. 2. *Aſſuetum græcari* Chabotius exponit, qui ſolitus eſt exercitationibus & ludis Græcorum minùs laborioſis uti. ſequutus Turnebum, qui lib. 7. cap. 9. Græcari retur eſſe, Græcanicis exercitationibus diſci & pilæ aliiſq; Græcorum nationi uſitatis uti. eas enim militiæ Romanæ opponit. Alii *Græcari* exponunt luxurioſè vivere, more Græcorum convivis & compotationibus gaudentium. Feſt. *Pergræcari eſt epulis & potationibus inſervire.*

Græcoſtaſis, locus Romæ, Γραικῶν στάσις, Græcorum ſtatio. Varro lib. 4. de ling. Latina. " Curiæ duorum generum. nam & ubi curararent ſacerdotes res divinas; ut curiæ Veteres; & ubi ſenatus humanas; ut curia Hoſtilia, quod primus ædificavit Hoſtilius rex. Ante hanc roſtra, cuius id vocabulum ex hoſtibus capta fixa ſunt roſtra. Sub dextra huius à comitio locus ſubſtractus, ubi nationum ſubſiſterent legati, qui ad ſenatum eſſent miſſi. „ Similis Rhodi locus fuit *Graja ſtatio*. Vitruv. lib. 2. 1. Scalig. ad Varron. Græcoſtaſis Græcorum ſtatio, ut Fregilla Fregillanorum. Feſtus. Sic apud Martialem:

Bis vicine nepos, nam tu quoq; proxima Flora
Incolis & veteres tu quoq; Ficelias.

Ibi Ficeliæ eſt ſtatio Ficulcatum. neq; quicquam mutandum eſt, quod putat Domitius.

Græcus rex quidam à quo Græcia appellata. vide Plin. lib. 4. c. 7. Stephanus: Γραικὸς ὁ Θεσσαλοῦ υἱός. ἀφ' οὗ Γραικοὶ οἱ Ἕλληνες. Appollodorus: Ἕλληνος δὲ καὶ νύμφης ὀρσηΐδος Δῶρος, Ξοῦθος, Αἴολος, αὐτὸς μὲν οὖν, ἀφ' οὗ τοὺς καλουμένους Γραικοὺς προσηγόρευσεν Ἕλληνας. Atqui, inquit, Scaliger ad num. Euſeb. CCXXVI. Γραῖοι priùs dicti fuerunt, quod toties uſurpatur à Latinis poëtis: poſtea Γραικοὶ: ut ab Ἀχαιοὶ Ἀχαιικοί. Sed una pars tantùm Theſſaliæ vocabatur Ἑλλὰς ab urbe metropoli. cuius meminit poëta

—— εἰς Ἑλλάδα καλλιγύναικα.

Theſſaliæ autem nomen non reperitur apud Homerum, cùm tamen in Bœotia Theſſali Herculis filii meminerit, à quo non videri poteſt Theſſalia dicta. „ Iſid. lib. 9. 2. *Græci ante Theſſali à Theſſalo, poſtea à Græco rege Græci ſunt nuncupati.* Serv. in 2. Æneid. *Græci propriè ſunt Theſſali à Græco rege.* nempe ea Theſſaliæ pars, ubi eſt Dodone & Acheloi fontes, ibi primùm Ἕλληνες ſunt appellati: iidem priùs Γραικοὶ dicti. Poſtea utraq; vox omnibus Græcis fuis communicata. & ipſi quidem Græci Ἑλλήνων appellationem retinuerunt: Itali & Romani Græcorum voce potiùs ſunt delectati. Hæc ex Ariſtotele & Thucydide tradit Caſaubonus in lib. 1. Strab. Heſ. Γραικὸς Ἕλλην. Ῥωμαῖοι δὲ τὸ γ προθέντες Γραικὸν φασιν. Id mirum Potiùs, qui Ræcum dicunt, G tollunt. Ita Bohemis Græcus eſt Rec. Cæterum nomen Græciæ aliàs anguſtè ſumitur de illa matrice, quæ in Achaiam & Peloponneſum à Geographis quibuſdam dividitur, aliàs laxè. Nam, ſi eam Græciam dicamus, quam Græci homines obtinebant, non tantùm hîc Europæ angulus, ſed Aſiæ quoque minoris magna pars itemque in Africa tota Cyrenaïca atque alii multi orbis terrarum tractus hoc nomine eſſent afficiendi. Iſaac. Caſaub. in princip. commentar. in 8. lib. Strabon. Et Italiæ pars quædam dicta eſt magna Græcia. Servius Æneïd. 1. explicans, quid ſit *Heſperia magna*, ait Μεγάλη *enim* Ἑλλὰς *appellata eſt, quia à Tarento uſq; ad Cumas omnes civitates Græci condiderunt.* Seneca de conſol. ad Alb. *Totum Italiæ latus, quod infero mari alluitur, major Græcia fuit.* Feſtus: *Maior Græcia dicta eſt Italia, quòd eam Siculi quondam obtinuerunt, vel quòd in ea multa magnæq; civitates fuerant ex Græcia profectæ.* In quem locum Scaliger ſcribit: " Quare Græcia dicta ſit, non dubitatur, ſed quare major Græcia. Certiſſimum eſt, ita vocatam eſſe à Romanis, quia propior eſſet illis, quàm tranſmarina Græcia: quemadmodum contrà Græcos Italos ipſi Græci tranſmarini vocabant ἐξωτικούς, id eſt barbaros". Non tamen eundem tractum omnes ſcriptores per majorem Græciam intelligunt. Præter dicta Plinius ait lib. 2. cap. 5. *Ipſi de ea* (Italia) *judicavêre Græci, genus in gloriam ſuam effuſiſſimum, quotam partem ex ea appellando magnam Græciam.* Idem lib. 1. cap. 10. citat Varronis iſta: *A Locris Italiæ frons incipit, magna Græcia appellata, in tres ſinus recedens Auſonii maris. Patet octoginta duo millia paſſuum: ut auctor eſt Varro.* Athen. lib. 13. Μεγάλη Ἑλλὰς ἐκλήθη πᾶσα σχεδὸν ἡ κατὰ τὴν Ἰταλίαν κατοίκησις. Græcia autem non ſemper ab iiſdem eſt habitata: ſed à diverſis: ut non ſit mirum aliarum quarundam gentium ſermonem cum Græco habere affinitatem. Strabo lib. 7. ſcribit: " De Peloponneſo Hecatæus Mileſius tradit, eam ante Græcos fuiſſe habitatam à barbaris. Et ferè tota Græcia antiquitus barbarorum fuit ſedes: quod ex his ratiocinari licet, quæ memoriæ prodita ſunt. Nam & Pelops è Phrygia ſecum adduxit populum denominatum ab ipſo Peloponneſum, & Danaus ex Ægypto: & Dryopes, Caucones, Pelaſgi, Leleges, aliique eorum ſimiles intra Iſthmum ſita obtinuerunt, quinimò & ea, quæ ſunt extra iſthmum. Atticam enim Thraces, qui cum Eumolpo venerant, poſſederunt: Daulidem Phocidis Tereus: Cadmeiam Phœnices Cadmi comites: ipſam Bœotiam Aones, Tembices, atque Hyanites atque ut ait Pindarus,

Tempus erat, porcos (ὕας) *cum dicerent gentem Bœoticam.*

Quin & nomina quædam barbariem præ ſe ferunt ut Cecrops, ut Codrus, Æclus, Cothus, Drymas, Crimanus. „ Hinc multæ exoticæ voces in eum ſermonem ſunt ingeſtæ, quem Græcum appellamus. Itaque putem, aliquando Græcorum fontes dici, qui reverâ ſint rivuli ex alienis. Cæterùm in divinis literis frequens eſt Græcorum mentio, maximè in Novo Teſtamento. Dan. 8, per *hircum caprarum regem Iavan* intelligitur Alexander Magnus. LXX. habent ὁ τράγος τῶν αἰγῶν βασιλεὺς Ἑλλήνων. Nempe Græci Ἴωνες ſunt à *Iavane* filio Japheti Gen. 10. 2. Hieronym. in cap. 27. Ezech. *Aiunt Hebræi Græciam interpretari. Eſt & non eſt; quod propriè refertur ad ſapientiam ſecularem; in quaſi rectè aliquid reperiunt, Eſt appellatur, ſi in contrariam partem, non eſt.* An reſpicitur ad Javan? Duæ primariæ fuerunt Græciæ nationes Ionum & Dorum. Ionum coloni Attici, Æolenſes Dorienſium. Ex Ionibus in Aſiam, ex Æolenſibus in Siciliam atq; Italiam migrarunt. vide Strabon. lib. 8. initio, Jul. Cæſ. Scal. lib. 1. poët. c. 29. Cicero pro Flacco: *Quis ignorat, qui modò nequam mediocriter res iſtas ſcire curavit, quin tria Græcorum genera ſint verè? quorum uni ſunt Athenienſes, quæ gens Ionum habebatur; Æoles alteri; Dores tertii nominabantur.* Interdum, cùm Græci Judæis opponuntur, per Græcos intelliguntur omnes alii populi, qui non Judæi, utpote notiores illos temporibus apoſtolicis. Itaque Syrus interpres, qui aliàs Græcos vocat יַוְנָיֵא, ait Rom. 1. 14. pro Græcis ibidem v. 16. habet אַרַמָיֵא, id eſt, Aramæos. ſic & Gal. 3. 28. Propriè Aramæus eſt Syrus, deinde gentilis ethnicus, ut erant Syri Damaſceni &c. Sic *Aramicè* ſeu Syriacè & *Iudaicè* loqui opponuntur 2. Reg. 18. 26. Iſta Græcia olim decus non Europæ tantùm ſed orbis erat univerſi. Sed, heu, qualis nunc eſt illa, illa quæ olim & literarum optimarum & temporibus apoſtolorum atque deinceps aliquandiu religionis Chriſtianæ ſedes fuit, & amœniſſima & auguſtiſſima, & ſuis atque Romanorum hiſtoriis longè celebratiſſima? Tremendo Dei judicio facta eſt nunc barbaria quædam, poſtquam, Conſtantinopoli capta, circa annum à Chriſto nato 1452. ſub Turca-

Digitized by Google

rum poteſtatem conceſſit. Imperium ex ea exceſſit, quæ jugum ſubiit: lingua cum imperio mutata eſt, nunc adeò diſſimilis ſui, ut Italica non magis à Latina differat. Hæc eſt humanarum rerum viciſſitudo, hæc imbecillitas. *Ita* (ut utar verbis epiſtolæ cl. Meurſii Gloſſario Græcobarbaro præfixæ (ita, inquam, *æterna iſta numinis providentia cuncta conſtituit, ut naſci, creſcere, florere, ſtare, cadere & demum intercidere quoq; debeant.* Et ſic meretur humana vanitas, quæ ſecundis rebus elata neſcit ſuæ ponere modum temeritati, &, dum ſibi ſecurè indulget, fidei ſimplicis & ſancti gratiique oblita uſus divinorum donorum, interim, dum ſibi infractam æternitatem ſpondet, etiam temporalem felicitatem vel mediocritatem amittit. Judæa & Græcia quid nunc, niſi rudera, ut quondam divinæ miſericordiæ luculentiſſima, ita nunc cœleſtis iræ miſerrima indicia? Summatim ergo Græcus adjectivè 1. ex Græcia oriundus, 2. ex certa Græciæ parte. 3. Græci ſermonis gnarus. 4. Græcus religione, profanus, non Judæus. Ita mulier illa Syrophœniſſa Marc. 7. 27. dicitur ἑλληνὶς *Græca.* vet. interp. *gentilis.*

Gralla. Non. cap. 2. 361. *grallatores ſunt collobarthrarii.* [lege calobathrarii vel colobathrarii.] *Grallæ enim ſunt fuſtes, quibus innituntur. Varro Mutuum muli ſcabunt περὶ χωρισμοῦ: grallatores, qui gradiuntur, perticæ ſunt lignea: ab hominis quoque vi iſta agitantur. Sic illi animi noſtri ſunt. Colla, crura ac pedes noſtri, etiam κινητὰ, ſed ab animo moventur.* Sic Scaliger in Conject. ad Varr. reſtituit locum Varronis corruptum apud Nonium. Et addit, de grallatoribus: γύπωνες, ut puto, à Græcis vocabantur. Pollux: οἱ δὲ γύπωνες ξυλίνων κάλων ἐπιβαίνοντες ὠρχοῦντο διαφανεῖ ταραντιδι ἀμπεχόμενοι. Hadr. Jun. Grallæ, perticæ ligneæ, quibus altiùs à terra gradimur, κωλόβαθρα Artemidoro. vide *Calopodium & clavularis.*

Grallator, qui gralla incedit: Varr. lib. 6. *grallator à gradu magno dictus. grallatorius* gradus magnus, ut grallatoris. Baptiſt. Pius. Grallatores nuncuparunt antiqui in longuriis amytis & perticis abiegnis paſſus ingentes divaricantes & militarios explicantes. Grallatorium gradum Plautus maximum appellat: quemadmodum è contrario minutulum formicinum & teſtudinem. Feſt. Grallatores appellabantur pantomimi, qui ut in ſalutatione imitarentur Ægipanas, adjectis perticis furculas habentibus, atq; in his ſuperſtantes, ad ſimilitudinem (aliter ſimulationem) crurum eius generis gradiebantur, utique propter difficultatem conſiſtendi. Plautus: Vinceritis curſu cervas & grallatorem gradu.,, Ibi Scalig. *grallatores πανικὰ φοροῦντες.* imò grallatores. πανικὰ φορεῖν explicat, quod de Ægipanibus hîc dicitur. An in Pio l. *amitibus*?

Gramen. I. [II. certa ſpecies graminis, ut gramen nodoſum, Brabantis pecu, ledegraß/ ἄγρωστις: gramen pratenſe, varium, inter quæ eriophoron: gramen leucanthemum: gramen polyanthemum: gramen mannæ: vide Dodoneum lib. 4. pempt. 4. III. medicamentum ex herbis. Sulpitius: *partum ſibi graminibus abegiſſe.*] Servius in 12. Æneid. explicans " Aras gramineas, annotat: Romani enim moris fuerat & cæſpitem aræ ſuperimponere & ita ſacrificare. Gramineas autem ideo: quia de bello agitur & Marti ſacrificatur, cui gramen eſt conſecratum, quod, ſecundùm Plinium in naturali hiſtoria, ex humano cruore procreatur. Gramen autem herbæ ſpecies eſt, licèt omnis herba gramen vocetur, ſicut robur omne lignum, quum ſit & ſpecies. Iſid. lib. 17. ca. 9. Gramen à ſitu potiùs dictum, quòd plurimorum agrorum ſit. unde illud Græci ἄγρωστιν vocaverunt: licèt omnis herba gramen vocetur, ab eo, quòd germinetur: ſunt robur omnis ligni ſpecies & cutis ab eo, quòd firmiſſima. Perott. A gradior gramen derivatur, herba vulgatiſſima, ita appellata, quòd geniculatis internodiis ſerpat, crebroq; ab iis & ex acumine novas ſpargat radices." Malim *gramen* ducere à γράω edo; quia gramen id dicimus, quod eſt commune pabulum pecudum: quod quidem mortuum mox renaſcitur. Ita & nos gras: & Græcis γράστις, quod & κράστις.

Gramia. Feſt. *gramiæ oculorum ſunt vitia, quas alii glamas vocant.* Non. cap. 2. *gramia pituita oculorum.* Cæcil. *gramoſis oculis ipſa, atratis dentibus.* Græcè eſt λήμη, Æolicè γλάμα: unde gramia. Scalig. Heſych. γλαμᾶν λημῶν. γλαμυξίαν γλάμαν λήμην. Λῆμαι αἱ περὶ τοὺς κανθοὺς τῶν ὀφθαλμῶν πεπηγυῖαι συστάσεις ὑγρῶν τῶν ὀφθαλμῶν ἀκαθαρσίαι.

Gramma, γράμμα. Propriè ſcriptum à γράφω ſcribo. Deinde γράμμα eſt litera, pictura, etiam ſcriptulum ſeu ſcrupulum. Gl. γράμμα ὁ σταθμὸς *ſcripulum.*

Grammateus. Gl. *γραμματεὺς ſcriba, teſſerarius.* à γράμμα.

Grammatica, γραμματικὴ. per ſe adjectivum eſt, tanquam ſubaudiatur τέχνη vel μάθησις vel διδασκαλία: eſt diſciplina purè loquendi, in qualibet gente ſuo modo. etſi omnes linguæ habeant quædam communia principia in natura & ratione; potiſſimùm tamen hîc uſus rectè loquentium attenditur. Nomen habet à literis, quæ Græcis ſunt γράμματα, ſcilicet tum elementa, quibus ſcribimus animi ſenſa, tum ipſæ res ſic ſcriptæ. unde *literaturam* Latini vocaverunt, uti monet Quintil. lib. 2. cap. 1. aliàs enim literarum notio puerilis eſt. aliàs autem eæ omnem eruditionem complectuntur; unde *literatos & doctos* eodem ſenſu dicimus. Sed grammatica à literis, i. e. elementis vocum exorſa ad ipſarũ vocum proprietates enarrandas progreditur. Nomen apud Græcos accepit; quibus cùm exoticarum linguarum nulla admodum cura eſſet, nõ fuit operoſus in arte loquendi labor. Legendi & ſcribendi peritiam ex ſcholis petebant: ipſum a. bene loquendi uſum populus magiſter in quotidiana vitæ conſuetudine vel nolentibus ſuppeditabat. Ideo tamen parvi facienda non eſt ea doctrina, quia puerorum eſſe cenſetur. parva non ſunt ea, ſine quibus nequeunt magna conſiſtere. " Ne quis igitur, ait Fabius lib. 1. c. 6. tanquam parva faſtidiat grammatices elementa: non, quia magnæ ſit operæ conſonantes à vocalibus diſcernere, ipſaſq; eas in ſemivocalium numerum mutarumq; partiri; ſed, quia interiora velut ſacri huius adeuntibus apparebit multa rerum ſubtilitas: quæ non modò acuere ingenia puerilia, ſed exercere altiſſimam quoq; eruditionem ac ſcientiam poſſit.,, Eſt quidem *appellationis* quædam *paupertas, intra quam primi* ejus doctores *conſtitêre: ſed tenuis à fonte, aſſumtis poëtarum hiſtoricorúmque viribus, pleno jam ſatis alveo fluit, cùm, præter rationem loquendi, non parum alioqui copioſam, propè omnium maximarum artium ſcientiam complexa ſit.* itaque officium grammatici in μεθοδικὸν & ἱστορικὸν diviſerunt: atque ita grammaticum dixerunt eum, qui clariore nomine criticus aut philologus diceretur. Fundamentum quidem omnis veræ omnium ſcriptorum intelligentiæ ponit grammatice: unde & magni Philippi vox fuit, Theologiam veram eſſe grammaticam quandam divinæ vocis. Sed ad ſcriptorum explicationem ex variis artibus & ſcientiis atque hiſtoriis petenda ſunt ſubſidia. Alii verò nimiùm extenuant & reſtringunt grammaticæ dignitatem, alii nimiùm extendunt & dilatant. Vide P. Ramum initio ſcholarum grammaticarum. Addamus & hîc aliquid ex Scaligero de cauſis linguæ Latinæ cap. 1. Diſcimus ab alio per auditum tanquam per inſtrumentum, & per voces tanquam per notas. eſt enim vox nota earum notionum, qua in in anima ſunt. Voces affectiones tres: Formatia, Compoſitio, Veritas. Veritas eſt orationis æquatio cum re, cuius eſt nota. Compoſitio eſt unio partium pro earum proportione. Formatio eſt creatio, & figuratio. Itaque orationem eiuſque partes duo artifices diverſis modis contemplantur. Dialecticus ſub ratione veritatis, tanquam ſub fine: grammaticus ſub figurationis & compoſitionis modo, quam vocarunt conſtructionem, tanquam materiam. Nam, tametſi grammaticus etiam conſiderat ſignificatum, qui quaſi forma quædã eſt, nõ tamen propter ſe id agit, ſed ut veritatis indagatori ſubminiſtret. Accidit autem ei poſtea ornatus ab oratore, & numerus à poëta. Nam hiſtoria parum ab utroque differt: ſed ex utraque potiùs miſta eſt. Grammatici igitur unus finis eſt, rectè loqui. Quare in duo intendit: in partes, ut partes ſunt, & in eaſdem ut inter ſe reſpondent ad compoſitionem. Nam, quod addunt, rectè ſcribendi artem eſſe; bis peccant. Neq; enim ars eſt, ſed ſcientia. neque neceſſe habet ſcribere. accidit enim ſcriptura voci. neque aliter ſcribere debemus, quàm loquamur. Illam quoq; tertiam partem,

Digitized by Google

partem, quam aſcribunt, judicandi, non rectè attribuêre. neq; enim actio diſtinguitur à poteſtate per differentias forma conſtitutas. Etenim eodem modo, quo ſcio, judico. Poſtremò, quòd officium interpretandorum autorum annumerarunt, id ſanè grammatici non eſt, ſed ſapientis pro cuiuſque rei captu. Eſt enim oratorum poëtarumq; atq; hiſtoricorum lectio differta variis artibus, atque ſcientiis: non ad ipſos literatores potiùs, quàm ad veros artifices pertinens". Nomen *Grammatica* aliæ gentes retinent. Galli eam vocant *Grammaire*; Grammaticam autem *Grammarien*. Rabbini nominant Grammaticam דִּקְדּוּק, q. ſubtilitatem, quia accuratè & diligenter conſiderat vocum naturam. דוק & inde דִּקְדֵּק eſt ſpeculari, accuratè inſpicere. Victorinus de orthographia: Ars grammatica, ut Varroni placet, ſcientia eſt eorum, quæ à poëtis oratoribuſq; dicuntur, ex parte maiore. Eius præcipua officia ſunt quatuor, ut ipſi placet, ſcribere, legere, intelligere, probare. Auguſt. lib. 2, de Muſica c. 1. Scias velim totam illam ſcientiam, quæ grammatica Græcè Latinè autem literaria nominatur, hiſtoriç cuſtodiam profiteri, vel ſolum, ut ſubſilior docet ratio; vel maximè, ut etiam pinguia corda concedunt. Scaliger præfatione in Manilium ait: Homines bonarum literarum contemptores omne, quod ignorant, Grammaticam vocant.

Grammaticus, a, um, ad literas pertinens, γραμματικὸς. Etiam quicquid erat literas inſcriptum, Græci γραμματικὸν, Latini literatum dixerunt: ut *frons literata*, γραμματικὸν ἔκπωμα. Caſaub. in Athen. lib. 14. Rufin. Hieronym. *Cùm ad hæc omnia, quæ ſuprà diximus, etiam illud addatur, ubi ceſſat omne commentum, quod in monaſterio poſitus in Bethlehem ante non multo tempore partes grammaticas exſecutus ſit, & Maronem ſuum comicoſq; ac lyricos & hiſtoricos auctores traditis ſibi ad diſcendum Dei timorem pueris exponebat.*

Grammaticus, grammaticæ doctor. Serv. epiſt. 95. *Grammatici cuſtodes Latini ſermonis.* aliàs latiore aliàs anguſtiore ſenſu dicitur: ut diximus ad vocem Grammatica. Iſaac Caſaub. in Athen. l. 3. c. 1. *Seneca & ſapientes omnes diſcrimen ingens,* ὅσον οὐρανὸς ἐστ' ἀπὸ γαίας, *ſtatuunt inter grammaticum & philologum: uſus loquendi apud multos contrarium obtinuit. itaque etiam è Græcis nonnulli inter grammaticum & philologum aut criticum non diſtinguunt. hoc ſenſu ſeparabat Philo Iudæus* τὴν γραμματικὴν ἀπὸ τῆς γραμματιστικῆς. Aliquando vilem ſignificatum habet, ut in illo Auſonii:

Felix grammaticus non eſt ſed nec fuit unquam,
Nec quiſquam eſt felix nomine Grammaticus:
Quòd ſi quis felix præter fatum extitit unquam:
Is demum exceſſit grammaticos canonas.

Sanè felix non eſt, qui ulteriùs non progreditur ad ſtudium virtutis, quod & ipſe exerceat & aliis tradat. & verò omnis profeſſio, ad imperatoriam uſque dignitatem, infelix eſt ſine Dei metu: quòd docet Solomon rex ſapientiſſimus in Eccleſiaſte, imprimis cap. 12. Seneca ep. 87. *Quod contemptiſſimo cuiq; contingere ac turpiſſimo poteſt, bonum non eſt. Opes autem & lenoni & laniſtæ contingunt. ergo non ſunt bona. Nam & in grammatica & in arte medendi aut gubernandi videmus bona humillimis quibuſq; contingere. Sed iſtæ artes non ſunt magnitudinem animi profeſſæ, non conſurgunt in altum nec fortuita faſtidiunt. Virtus extollit hominem & ſupra cara mortalibus collocat: nec ea, quæ bona, nec ea, quæ mala vocantur, aut cupit nimis aut expaveſcit.* Idem ep. 88. *An tu quicquam in iſtis eſſe credis boni, quorum profeſſores turpiſſimos omnium ac flagitioſiſſimos cernis? Non diſcere debemus iſta, ſed didiciſſe. Quidam illud de liberalibus ſtudiis quærendum judicaverunt, an virum bonum facerent. ne promittunt quidem, nec huius rei ſcientiam afferunt. Grammaticus circa curam ſermonis verſatur, &, ſi latiùs evagari vult, circa hiſtorias. Iam, ut longiſſimè fines ſuos proferat, circa carmina. Quid horum ad virtutem viam ſternit?* Infelix verò & damnata conditio eſt eorum grammatiſtarum, qui miſeram juventutem inſtituendam ſuſcipientes neque diligenter docent, ſed inter ſua otia & putidas voluptates deſidem & rudem relinquunt, neque ita parant, ut ad maiores artes maturè tranſmittant, ſimul etiam in Dei creatoris & redemtoris ignorantia obbruteſcere patiuntur, religionis cura ad eos remiſſa, qui pariter ut ipſi eam omiſerunt aut corrumpunt: digni, & vix verò digni, quibus porci non humana ingenia committantur, gravem Deo de neglectis & perditis animabus rationem redditurí. Chriſtiani verò qui ſunt & audiunt, imprimis Dei verbum doceant & diſcant, ut id intelligant, credant & faciant. Et v. indigna res eſt, nonnullos in turpiſſimis gentilium libris verſandis, volvendis, emaculandis & ſe maculandis ætatem terere, ingenii vires frangere & enervare Chriſtianiſmi diſciplinam. Quinam verò & quando ad divinas literas tandem ab humanas, aut potiùs diabolicis deveniunt? Quæ in exoticis literis diſcimus: ſi qua vera in nobis pietas, referre eò omnia oportebit, ut divinas faciliùs & pleniùs intelligamus & promptiùs atque ſanctiùs exerceamus. Sed multis porcorum ſiliquæ dulciores ſunt, quàm paternæ domus Dei deliciæ. Eſai. 33. v. 18. ποῦ εἰσιν οἱ γραμματικοὶ סופרים, qui al. γραμματεῖς. Et Eſai. 29. 11. ἐπιστάμενοι γράμματα.

Grammatophylacium. γραμματοφυλάκιον, i. e. φυλακὴ γραμμάτων, cuſtodia literarum publicarum. Gloſſ. γραμματοφύλαξ *tabularius.*

Gramme, γραμμὴ, linea. à γράφω ſcribo. lineam deſcribo, duco, pingo. Hieron. in cap. 69. Eſaiæ: *Sacrificant hæretici ſupra lapides, quando errores ſuos & exquiſita mendacia dialectica nituntur arte firmari & in quadrum extruere, &* ἐγκονίοις, *ut aiunt,* γραμμαῖς, *id eſt, ſecti in latere pulveris atq; deſcripti lineis roborare:*

Grammicus, a, um. Vitruv. lib. 3. procem. *Venti, qui ſint & è quibus regionibus ſinguli ſpirent, deformationibus grammicis oſtendi,* q. dicas linearibus, i. e. per lineas factis. Onomaſt. *Linearis* γραμμικός. Quintil. lib. 1. cap. 10. vocat *demonſtrationes per lineas.*

Grammiſmus, γραμμισμὸς. luſus dictus à lineis. vide Poll. lib. 9. 7. γραμμίζω in lineas deſigno.

Granarium. Gloſſ. σιτοβόλιον *granarium.*

Granata. Gloſſ. Iſid. *Paropſis granata.* l. gavata. γρανάτζα veſtis imperatoris prælongis manicis & ad talos uſq; dependentibus quæ non cingebatur, translata ex Aſſyria. Meurſ. in Gloſſ. Græcob. An à granatorum malorum colore? Alioqui *Granata* regio Hiſpaniæ à grano tinctorum. Malum *Granatum*, quia granis refertum.

Grandebalæ pili ſubalares, quos volſellis tolli ſæpe molliores jubebant. Calep. Junius in Nom. *Grandebalæ pili ſubalares.* Junio video complures aſſcribere hanc vocem: ſed ab eo auctore non eſt protecta: quippe quam primæ Calepini editiones habent, nominatim etiam illa, quæ Venetiis prodiit anno 1509. ante Junii tempora. undecunque Calepinus ſumſerit. at origo vocis non eſt in aperto: niſi ex eo dicantur grandebalæ, quòd in grandioribus ætate naſcantur: aut quaſi in grundis humerorum; tanquam ſint *grundibula* Sed ampliùs inquirendum eſt potiùs, quàm temere aliquid ſtatuendum. Quod ad rem ipſam attinet, pilorum ſub axillis uſus hic eſt; ne partes illæ, quæ citiſſimè & maximè ſudant (cùm hic cordis ſint emunctoria huc que ejus excrementa ſecernantur) à frequentioribus & valentioribus brachii motibus atterantur: ut habent verba Bauhini anatom. lib. 2. 2. Quòd eæ partes ſub alis male oleant, cauſæ afferuntur, quòd locus ille ſit ἀπνευστος, ἀκίνητος καὶ ἀγύμναστος. vide & infrà *Grano.* Sed ſubit nunc cogitare, quod *grandebula* ſit vox corrupta ex *grandes ales.* Juven. ſat. 14. v. 195.

Sed caput intactum buxo nareſq; piloſas
Adnotat & grandes miretur Lælius alas.

Ibi Johannes Britannicus: *Alas grandes,* id eſt, grandibus pilis hirſutas, id enim indicium eſt virilitatis. Theophraſt. in charact. cap. περὶ δυσχερείας id eſt, ſpurcitie, vel immunditie, inter alia habet, καὶ τὰς μασχάλας θηριώδεις καὶ δασείας ἔχειν ἄχρι ἐπιπολὺ τῶν πλευρῶν id eſt, habere axillas ferarum more hirſutas, pilis magnam laterum partem occupantibus. Ibi Caſaubonus ad illud τὰς μασχάλας θηριώδεις καὶ δασείας annotat: Eſt figura ἓν διὰ δυοῖν, *ferinas & hirſutas alas habere,* pro ferarum more hirſutas. Non temerè autem hæc dicit Theophraſtus. Invaluerat enim tunc temporis mos hic apud Athenienſes, ſanè δυσχερὴς & fœdus. Multi igitur, quò magis viri fortes viderentur, & ab omni

mollitie alieni, ſtuduerunt hirſuti eſſe ſub axillis. Nam quum in concionem venerant, in ſuffragiis ferendis partē illam denudabant, ut poſſet ab omnibus, poſtquam manū vel brachium ſuſtulerant, conſpici. Laudi autem ducebant videri habentes illam partem fruticante pilo neglectam, & totum latus horridum. Apud Ariſtophanem concionantibus mulier quædam indicare volens omnia ſe feciſſe, per quæ latere in virorum cœtu poſſet, & pro viro haberi, ſic infit:

—— πρῶτον μὲν γ᾽ ἔχω τὰς μασχάλας
λόχμης δασυτέρας.

Scholiaſtes ibi: *ἔθρεψαν*, inquit, *τρίχας, ἵνα ὅταν χειροτονῶσι, δοκῶσιν ἄνδρες εἶναι.* Quod autem inferendis ſuffragiis, quod *χειροτονεῖν* à ſublatione manuum vocabant, latus nudarent, ex his apparet in eadem fabula:

ἐκεῖνο δ᾽ οὐ πεφροντίκαμεν, ὅτῳ τρόπῳ
τὰς χεῖρας αἴρειν μνημονεύσομεν τότε.
Πρ. *χαλεπὸν τὸ πρᾶγμ᾽. ὅμως δὲ χειροτονητέον*
ἐξωμισάσαις τὸν ἕτερον βραχίονα.

Ibidem ad illud *ἄχρι ἐπὶ πολὺ τῶν πλευρῶν* commentatur, Juvenalis *grandes alas* appellat.

Sed caput intactum buxo nareſq; piloras
Adnotat & grandes miretur Lalius alas.

Idem Poëta:

Hiſpida membra quidem & dura per brachia ſeta
Promittunt atrocem animum.

Perſius: *Hinc aliquis de gente hircoſa Centurionum.* Conſtat verò apud Romanos ſine ulla mollicie; ſuſpicione alas velli ſolitas: ſed poſtea eò delitiarum ventum eſt, ut volſellis & punice brachia, crura aliaſque partes levigarent; quam ad rem ſervorum miniſterio utebantur, quos alipilos vel alipilarios vocarunt, Græci *δρωπακιστάς*.

Grandio & *grandigro* grandem facio. Non. Varr. l. 1. rer. divin. *Cùm aut humus ſeminari incipere non poſſit, aut recepta non reddat, aut edita grandire nequeat.* Onom. *Grandio* ἐπιτείνω.

Grandis, e. Fronto: *Grande incremento, magnum amplitudine, immane præcipuæ amplitudinis.* Ter. 4. 5. *Grandem ad ætatem veteres retulerunt, non ad corpus: & in parte ætatis dicitur grandis, non in tota vita, niſi ſi addatur natu, ut Grandis natu parens adductus ad ſupplicium. Et grandis infans & grandis puer & grandis ephebus & grandis virgo rectè dicitur.* Onom. *Grandis* μεγαλεῖος. *Granditas* πολυετία. *Grandeſco* μεγαλύνομαι. item *Grande* στιβαρόν. Poſſit ergo derivari à *γέρων*: aut à gerendis annis. *χρανθέωνα γέροντα* eſt Heſ. Ætatis ſignificatio exprimitur in compoſito *Grandævus*, id eſt, grandis ævo.

Grandiſcapius. Senec. epiſt. 86. *Omnes iſtas arbores, quæ (ut ita dicam) grandiſcapia ſunt ait aqua adjuvandas ciſternina.* Lipſius exponit Græco verbo *μακρόκαυλοι*. & inde probat, quia Seneca antè dixerat, *Magnarum arborum truncos circumciſis ramis & ad unum redactis pedem, cum ſuo ſcapo tranſtulit, amputatis radicibus, relicto tantùm capite ipſo, ex quo illæ pependerant.* Sic legit d. Lipſius. Priſci libri *cum rapo ſuo* aut *rapto*, etiam *capto*. Cujacius probabat *rapo*. Ait lib. 24. obſerv. c. 5. *Stirpes feruntur ſurſum, radices deorſum, dependentes ex arborum capite, quod & rapum dicitur, quia rapi formam habet. & ita quoq; capita vitium apud Catonem accipienda ſunt.* Muretus legit: *Grandis copia*, &, fortè, inquit, grandis capiæ, hoc eſt, grandis capitis. Scaliger ad Feſt. *Grandiſcapia arbores ſunt, quæ grandi capite, hoc eſt radice.*

Grando gutta aquæ ſolito grandiores. Feſt. Meliùs Iſid. lib. 13. 10. *Grando appellata, quòd forma eius granorum ſimilitudinem habeat. Hæc autem ventorum rigore durantur in nube ac ſolidantur in nivem, raptoq; aëre ſolvuntur.* Seneca lib. 4. nat. quæſt. c. 13. *Grando nihil aliud, quàm ſuſpenſa glacies.* Varinus: *χάλαζα ὁλοπαγὲς ὕδωρ ὑπὲρ γῆς.* *grando.* Hebr. בָּרָד, ipſum verbum *grandinare* ברד. Germ. hagel an q. hangel/ quia eſt pendens gelu ſeu glacies ſuſpenſa. Arab. חגל eſt *ſalire*, & & ſalis grando cœlo lapſa in ſolidum. Sed אֶגֶל eſt gutta, Hebræis dicta à rotunditate. גלל eſt volvere, rotundare. Ariſtoph. Nubibus: *τὸν κέραμον αὐτοῦ χαλάζαις στρογγύλαις συντρίψομεν.* Eſt & ſchloſſe/ an à *χάλαζα*: aut quia eſt clauſa & frigore conſtricta gutta. Schlieſſen eſt claudere. Auſtriacis *grandinare* eſt ſchawern: grando ſchawer/ Alii Germani quoq; ſchaure dicimus impetum, ut pluviæ, grandinis. &c. puto ex ſchewen horrere, averſari. quod facie ex σκαιὸν ſiniſtrum. Ita Gallis *grando* eſt greſle; opinor ex greſelen horrere; ex grawen/ ex ipſo *horrere* h mutato in g. Polon. grad ex grando. Ungaric. grand köeſſe id eſt lapidoſa pluvia. Turc. *dolu*. an à תָּלוּי ſuſpenſum. Eſt etiam grando tuberculum durum ſuperiori ferme palpebræ innaſcens, *χαλάζιον*. Ut Græcis *χάλαζα*: ita etiam Latinis grando dicitur vitium in ſuibus in eorum ore enaſcens & per totam carnem ſparſum & innatum, quod vivente animali tegitur, nec niſi diſſecto & mortuo conſpicitur. Grando ſuis nobis finne. Kilianus: vinne. Holland. Friſiis vinne vinnighe. Saxonib. ſicambr. *grando lepra porcorum.* vinnigh grandinoſus. Eſt & acer, vehemens. propriè vinne eſt pinna, inde ſquama, ariſta. an vinne pro ulcere & grandine à πῖνος ſordes. *Grandinoſus, porcus, leproſus, inſincerus.* etiam overſaent/ & overſaedt/ gortigh vercken/ quaſi ſuperſeminatus quibuſdam ceu granis lepræ. Ita & Gallis *un porce ſurſamé.* Suidas: *χαλαζᾷ ἤτοι χαλαρός ἐστι τὸν πρωκτόν. ἐγχαλαζᾷ. νόσημα δέ ἐστι τοῦτο τῶν θρεμμάτων, ὅπερ ζώντων μὲν λανθάνει. ἀποθανόντων δὲ, καὶ τεμνομένων, φανερὸν γίνεται. ταῖς σαρξὶ δὲ αὐτῶν ἀναμέμικται, καὶ ἐπέφυκεν ἡ χάλαζα. εἰώθασι δὲ οἱ μάγειροι πασσάλῳ τὰ τῶν χοίρων ἀνοίγειν στόματα μετὰ τὴν σφαγήν. Καὶ κατανοεῖν εἰ χαλαζῶσι. χάλαζα δὲ ἐστι, πάθος τῶν χοίρων.* Foeſ. Eſt autem ſimile grandini, magnitudine lentis. Sues grandinoſi *ὑγρόσαρκοι*, humidâ carne. Geſner. in hiſt. anim. Lanii, inquiet, noſtri vulgò dicunt, ſuem nullum eſſe, qui non ut minimùm tria grandinis grana habeat: ſed ea, niſi abundent, non obeſſe. quod ſi in lingua vel unicum apparet, undiquaque grandinoſos eſſe pronunciant, qui ſues publicè vendendos apud nos (ore diducto per inſertum baculum ſeu paxillum, quod coquos in mortuis ſuibus facere apud Suidam legitur: noſtri antequam emunt ſic inſpiciendos curant) & in Gallia & aliis etiam pleriſque regionibus, puto, inſpiciunt. Eſt, quando abundant quidem, nec ullum tamen in lingua indicium apparet". Sic ille, Itaque rectiùs ex mactatis de ſanitate vel vitio carnis noſtri pronunciant.

Granea, cibus ex granis toſtis, *χίδρον*. Quæ de ea voce congeſſit eruditiſſimè Iſaacus Caſaubonus in Athen. lib. 14. c. 15. lubet hic addere, bono lectoris. Scribit, inquit, doctor cœnarum *πόλτου δὲ μνημονεύει Ἀλκμὰν οὕτως. ἤδη παρέξει πυάνιόν τε πολτὸν, χίδρον τε λευκὸν, κηρίναν τ᾽ ὀπώραν.* In hac parte operis *δειπνολογικοῦ*, quæ bellaria & ſecundas menſas complectitur, multa explicantur, quæ pertinuiſſe ad menſas ſecundas, exiſtimare non debemus. Eius generis eſt, quod *περὶ πόλτου* hic diſputatur. nemo enim facilè mihi perſuadeat, *πόλτον* in veterum Græcorum conviviis ſolitum apponi inter opera dulciaria, plenis & propè fartis convivis. ſed, quoniam de eduliis, quæ parabantur è farina, hîc tractabatur, ſatis juſtam cauſam ex eo putavit ſe nactum Athenæus, ut hîc potiſſimùm *περὶ πόλτου* ageret. Porrò Græcorum *πόλτος* & Romanorum *puls*, præter nominis vicinitatem, & generis (ambo enim *ἑψημάτων* genere vel *ῥοφημάτων* continentur) nihil admodum habuerunt commune. quare etiam ſcribit Plinius, pultem ignotam fuiſſe Græciæ. *Πόλτος* ex fabacea farina confiebat. nam veteres interpretantur *τὸ πυανέψιον ἕψημα* vel *πυάνιον*, ut hîc Alcman vocat. Sed eam vocem interpretans Athenæus, multa alia fuiſſe adjecta fabaceæ farinæ, non obſcurè indicat. *ἔστι δὲ*, inquit, *τὸ πυάνιον πανσπερμία ἐν γλυκεῖ ἡψημένη.* ſimilia legere eſt apud alios. *πόλτος*, qui deſcribitur à Græcis medicis, ut Galeno lib. v. 1. de facult. ſimplicium medicamentorum, propior eſt Romanorum pulti quàm veterum Græcorum. Addit Alcman, *χίδρον λευκόν.* Athenæus *χίδρον* hîc exponit *ἑφθοὺς πυρούς*, *cocta tritici grana.* ita legit Euſtathius ad Odyſſ. ῥαψ. ζ. & cum eo omnes antiqui codd. ſed videtur Athenæus *ἑφθὸν ἀντὶ πεφρυγμένου* uſurpaſſe. nam, ut frictum cicer vulgò Romani edebant, ſic fricta tritici recentis grana, aut toſta, multi olim populi. *graneas* Latini vocarunt, Græci *χίδρα*, vel *χίδρα ἐρεικτὰ*, quia hæc grana priùs frangebant quàm torrerent. Subiit ſæpe mirari veterum Grammatico-

Digitized by Google

tum inſcitiam neſcio dicam an inconſtantiam, in explicatione huius vocis. Exemplo ſit erudititiſſimus comici interpres, cuius verba ſunt: χίδρα τινὲς ἄγρια λάχανα, οἱ δὲ τὰ ὄσπρεια, ἢ τὰ ἐξ ὀσπρείων ἄλευρα, ἢ κρίμνα, ἢ στάχυες νεογενεῖς. κυρίως δὲ τὰ ἀπὸ χλωρᾶς κριθῆς κειρόμενα ἐρεικτά. χίδρα δὲ εἴρηται παρὰ τὸ χεῖσθαι. Idem alibi, χίδρα τὸ ἑλύμου γινόμενον ὄσπρεον ἔδεσμα, περὶ Καρίαν. ἤτοι τὸ ἀπὸ χλωρῶν κριθῶν, ἢ εἶδος βοτάνης, ἢ ἐρεικτὰ ἐκ κριθῆς νέας γινόμενα. Omitto alia cæterorum magiſtrorum interpretamenta: à quorum lectione incertiorem quem antè lectorem diſcedere neceſſe eſt. Nos eam maximè expoſitionem probamus, quæ ait eſſe πυρὸς νεογνεῖς, *novella tritici grana*. Levitici capite ſecundo, tmemate XIV. ita legitur in Græco textu: Ἐὰν δὲ προσφέρῃς θυσίαν πρωτογεννημάτων τῷ κυρίῳ νέα πεφρυγμένα χίδρα ἐρεικτά. Quod dixit Moiſes גרש כרמל *contuſionem ſpicæ virentis* verterunt χίδρα ἐρεικτά, Euſebius ita interpretatur, χίδρα ἐστὶν, ὅταν ἀπὸ τῶν ἀκμασάντων σταχύων λαβών διαθρύψῃ τις χερσὶν, οἱονεὶ ἀλέσας. ἐρεικτὰ γὰρ τὰ ἐν μύλῳ πτισθέντα, καὶ τὸν φλοιὸν ἀποβαλόντα ὀσπρειώδη λάχανα. Paraphraſtæ Chaldaici diverſè expreſſerunt. Oncelus hoc modo, אביב קלי כנור פרוכן רכיכן, id eſt, ſpicas virentes toſtas igni, contritas & teneras. τὸ פרך ſignificat exſiccare & frangere. unde פרך fragilis. deductum inde פרוכן non malè Græco ἐρεικτὸν reſpondet: ἐρείκειν enim eſt frangere. Concinit & Hebraicum גרש nam גרש ſive גרס eſt contundere, frangere. à quo non multum differt ſignificatione τὸ ריף, unde eſt vox הריפות quam exponunt Rabbini, tritica contuſa. Jonathanis paraphraſis ita habet: מהבהב קלי בנורא קמח קלי ופירוכין ſpicas toſtas igni, farinam toſtam & contuſas ſpicas. Hieronymus libro Quæſtionum Hebraicarum in Paralipomenon: Primitiæ ſpicarum quando deferebantur, torrebantur, & grana comedebantur, quod genus cibi vulgò graneas vocant. Levitici capite XIX: Καὶ ἄρτον καὶ πεφρυγμένα χίδρα οὐ φάγεσθε, ἕως τῆς αὔριον. etiam hîc in Hebræo eſt קלי וכרמל. Vetus interpres, Panem & polentam & pultem non comedes. confudit χίδρα cum pulte & polenta, quæ nec erant diverſæ. Narrat Galenus, populos quoſdam eſſe, qui alphitis, hoc eſt farina facta è probè toſtis hordei recentis granis utantur loco panis: Καθάπερ, inquit, ἐπὶ τῶν ἀγρῶν εἶδον ἐν Κύπρῳ, καίτοι πλεῖστον γεωργοῦσι σιτίον. hoc quoque ad polentam pertinet non ad χίδρα. Græci ferè cùm dicunt ἄλφιτα, polentam intelligunt. Lege Plinium lib. XVIII. cap. VII. Locus Galeni eſt in primo περὶ τροφῶν δυνάμεως. Quin & cruda grana tritici eſitabant, ſi amor edendi ſtimularet, neque eſſet ignis copia. Lucas apoſtolus capite ſexto, ἐγένετο δὲ σαββάτῳ δευτεροπρώτῳ διαπορεύεσθαι αὐτὸν διὰ τῶν σπορίμων, καὶ ἔτιλλον οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ τοὺς στάχυας, καὶ ἤσθιον, ψώχοντες ταῖς χερσί. Porrò inter præcipuas delicias, quibus ſe ruſtici oblectabant, fuêre τὰ χίδρα. probat hoc manifeſtiſſimè chorus ruſticorum, qui apud comicum advenientem pacem his verbis excipiunt:

Τοῖς ἀγροίκοισι γὰρ ἦσθα
Χίδρα καὶ σωτηρία:
Ὥς τί σε τά τ' ἀμπέλια
Καὶ τὰ νέα συκίδια
Τ' ἄλλα θ', ὅσ' ἐστὶ φυτὰ
Προσγελάσεταί σε λαβόντ' ἄσμενα.

quemadmodum ἐν τοῖς ἐρωτικοῖς mel appellatur, cuius gratiſſimus conſpectus eſt. Sic ruris pleni homines χίδρα pacem appellant: quia ſoliti cum maxima voluptate chidra comedere. At doctiſſimo viro, & utriuſque linguæ callentiſſimo ſcribendum in ſuperiore Ariſtophanis loco videbatur χύτρα pro χίδρα. cui emendationi penè aſſenſeramus, moti auctoritate tanti viri: ſed mox in contraria omnia rapuit nos hic ex Equitibus ejuſdem poëtæ locus, iſti ſuppar & planè geminus. Ita enim Ariſtophanes:

Εἰ δὲ ποτ' εἰς ἀγρὸν οὗτος ἀπελθὼν εἰρηναῖος διατρίψῃ,
Καὶ χίδρα φαγὼν ἀναθαρρήσῃ, καὶ στεμφύλων εἰς λόγον ἔλθῃ,
Γνώσεται, οἵων ἀγαθῶν αὐτὸν τῇ μισθοφορᾷ παρεκόπτου.

Apud Suidam eſt inter alia: Χίδρα τὰ εἰς τὴν χεῖρα λεπτυνόμενα ἀπὸ τῶν δραχμῶν σίτου καὶ κριθῆς. Aquila. Exod. 2. 15. habet ἁπαλὰ λάχανα ὀσπρεώδη pro eo, quod LXX. νέα πεφρυγμένα χίδρα.

Grano. *gravones* pili felis circa os, quibus abſciſſis ferociam perdit. Geſn. ex Alberto. Legitur in ll. Friſon. *Si granonem ictu percuſſum præciderit, duobus ſolidis componat*. " Hic inquit Siccama, pro myſtace vel ſupremo labro cum pilis infra nares ſumitur. Jur. Friſ. titulo de pœnis ſeu mulctis **weerbreuc** appellatur, id eſt, labri ruptura, à *Wera*, quod labrum nobis ſignificat, quòd dentes cuſtodiat, & defendat". Ergo eſt ut Græcis ἕρκος ὀδόντων. Cæterùm videatur vox *grano* ex eo dici, quòd pili illi ſint ſimiles iis ariſtis, quibus granum munitur: unde ariſta Gallis *barbe de l' eſpi de bled*, i.e. *barba ſpicæ frumenti*. Ita & Belg. **graenen** eſt myſtax, pilis inſtar ariſtarum eminentibus in ſuperiore labro. In hac voce *grano* initium eſt, ut in *grandebala*; quæ etiam pilos ſignificat, ſed alterius loci, ſub cavitate humeri, *d' eſpaule* (ut Galli dicunt) quod ut ipſi pronunciant, cum ſine ferè conſonat.

Granatum pulmentum è grano tritici factum. vide Turneb. l. 1. 20.

Granum, quod intimum eſt & ſolidum in ſpica, κόκκος. inde & nobis **korn** & **kern** Belg. **grein**. Varr. de re ruſt. l. 1. c. 48. *Granum à gerendo. Id enim ſeritur, uti ſpica gerat frumentum, non ut glumam aut ariſtam gerat: ut vitis ſeritur, non ut pampinum ferat, ſed uvam*. Eſt & affine Heb. גרן quod non tantùm eſt horreum, ſed & frumentum, ſicut LXX. id vertunt σῖτον Deut. 15. 13. Eſt & גרע auferre, minuere detrahendo. Chald. גרע graneſcere. Grana in fructibus variè diſcernuntur, magnitudine, figurâ, numero, medullâ, cortice, colore, ſitu. vide Scalig. in lib. 1. de plantis.

Graphe, γραφή, ſcriptura. *Graphicus*, a, um, γραφικός, ή, όν, ſcriptorius, ut γραφικὸν μέλαν ſcriptorium atramentum, librarium. Item ſcribendi & pingendi arte valens. unde graphicè, γραφικῶς, id eſt expreſſè, ut aliquid clarè ſit deſcriptum aut pictum.

Graphicus. Vitruvius lib. 4. 4. *Graphica cæteram efficient in aſpectu delectationem*.

Graphis, idis, γραφίς, ſtilus, penicillus, quo ſcribitur aut pingitur. Vitruv. lib. 1. c. 1. *Literas architectum ſcire oportet, uti commentariis memoriam firmiorem efficere poſſit. Deinde graphidos ſcientiam habere, quò faciliùs, exemplaribus pictis, quam velit operis ſpeciem, deformare valeat*. In quem locum Philander: " Graphis, linearis eſt deformatio, ſive deſignatio. Non deſunt tamen, qui eam, quæ ad architectum pertinet, γραμμικὴν, quaſi lineationem dicas, vocent: γραφικὴν verò, & ad ſcriptorem, & ad pictorem, ſculptorem ve referant, cùm ad illum, deſcriptionem, cùm ad hos, deſignationem transferentes. Et γράφειν quidem ad utroſq; pertinere Ægyptiorum ratio docet, quos erat neceſſarium pingere aut ſcalpere, quod ſignificare vel monumentis mandare vellent.

Graphium, γραφεῖον, ſtilus, quo in pugillaribus ſcribitur. In Graphiarium ſtilum eſt hoc epigramma lib. 1. c. 15.

Ἤμην ἄχρειον κάλαμος φυτόν. ἐκ γὰρ ἐμεῖο
Οὐ σῦκ' οὐ μῆλον φύεται οὐ σταφυλή.
Ἀλλά μ' ἀνὴρ ἐμύησ' Ἑλικωνίδα, λεπτὰ τορήσας
Χείλεα, καὶ στεινὸν ῥοῦν ὀχετευσάμενος.
Ἐκ δὲ τοῦ, εὖτε πίοιμι μέλαν ποτὸν, ἔνθεος οἷα
Πᾶν ἔπος ἀφθέγκτῳ τῷδε λέγω στόματι.

Graphiarium, theca graphiorum. Gloſſ. γραφιοθήκη *graſiarium*.

Graſſor, eſt impetuosè gradior. Feſt. *Graſſari antiqui ponebant pro adulari. Graſſari autem dicuntur latrones, vias obſidentes. Gradi ſiquidem ambulare eſt: unde tractum graſſari, videlicet ab impetu gradiendi*. Gloſſ. *Graſſari* ἐπέρχεσθαι. Item ἀθυποδεῖν, ἐπεμβαίνειν, βαδίζειν. *Graſſa* βάδισμα, βῆμα. *Graſſatur* λωποδυτεῖ *Graſſator* λωποδύτης. Onom. *Graſſor* καταςκάπτω. Cato: *Poëticæ artis honos non erat, ſi quis in ea re ſtudebat, aut ſe ad convicia applicabat, graſſator vocabatur*.

Graſſum, λιπαρόν. Gl. Latinogr. Et Gl. Arabicol. *Faſſidus graſſus*, id eſt, noſtrum **feiſt**: quod, opinor, eſt à πῖος, pinguedo: ut ſett à πιότης. Gallis *Graiſſe* eſt pinguedo: *gras* pinguis; nempe à craſſus. Onom. *Groſſus* παχύς.

Grates, gratia eius, qui gratus eſt vicem reddendo benefactori, vel ſaltem aliquid gratum & charum viciſſim præſtando pro bonis acceptis. Vox poëtis crebra; qui dicunt grates

 agere,

Digitized by Google

agere, pendere, rependere, exſolvere, perſolvere. Rarior apud Oratores, qui *Grates agere*. Servius ad illud Æneid. 2.

Dii (ſi qua eſt cœlo pietas, quæ talia curet)
Perſolvant grates dignas & præmia reddant
Debita.

annotat, *Grates, prout res fuerit, vel in bonis vel in malis dicuntur: ſicut præmia.* Gloſſ. & Onom. *Grates* χάριτες & inde vocem ducimus; hinc autem à *grates gratus*, & à *gratus gratia*. Gloſſ. χάρις τις ἐν πράγματι *grates*: χάρις τις ἐν χαρᾷ *gratia*.

Gratia vox apud Latinos ferè uſurpatur ut Græca χάρις. Ita autem dicitur à *gratus*, *ut modeſtia, moleſtia, peritia, à modeſtus, moleſtus, peritus* & ſeq. Itaque gratia eſt qualitas aut actus grati. Sed quo ſenſu? Quatenus gratus eſt accepti beneficii memor, & propterea in ſpecie amabilis, deincepſque amabilis & acceptus in genere ob quamlibet cauſam, ſive ea ſit in amante ſolo, ſive in amato ſive in utroque. Non enim, ut gratia activè eſt benevolentia, ita quoque gratus Latinis dicitur pro benevolo. Ergo, quum gratia favorem ſignificat, eſt metonymia effecti: quum eum indebitum, eſt ſynecdoche. Per benevolentiam enim, verbi cauſâ, Deus amabiles nos facit & amat ſeu gratos habet, ut certa imprimiſque ſalutaria bona nobis tribuat. Primò dicimus aliquid de gratia, quam gratitudinem vulgò nominamus, Cicero gratum animum vocat; quanquam & effectus ἀμοιβὴν complectatur. De ea Cic. 2. de inventione: *Gratia, in qua amicitiarum & officiorum alterius memoria & alterius remunerandi voluntas continetur.* Ter. Eun. 4. 6. *Et habetur & refertur à me tibi, ita ut merita es, gratia.* ubi Donatus: *Qui habet apud ſe gratiam, nondum retulit. Retulit, qui deſtitit habere.* Pleniùs, *Gratias agimus verbis*: *gratiam habemus* animo & voluntate: *gratiam referimus* vel *reddimus* factis. *Gratiam facimus*, cùm remittimus aliquid, ne præſtetur, aut præſtiti religione ſolvimus. vide Auſon. Popmam de different. verb. lib. 2. Hæc ferè de gratia hominum ergo homines. De gratia noſtra erga Deum aliter loquendum eſt: quum Deus rebus noſtris juvari non poſſit. Hic itaque *gratias Deo agere* dicimur, non referre: quia Deus in ſe beatus eſt; & nulla re extra ſe indiget. Itaque *grati* erga eum ſumus, dum agnita ejus beneficia confitemur cum laude, & nos ad ea, quæ ipſi placent, facienda & ad vitanda contraria omnibus modis, & illo ipſo quoque modo, obligatos eſſe ſentimus, & omnino eius voluntati convenienter vivere ſtudemus. Res quàm debita tam parum exſolvi ſolita à nobis! Eæ verò erga Deum gratiæ ponuntur in exercitio bonorum operum, & perpetuis orationibus, inter quas eſt.

Gratiarum actio. Apoſtolus 1. Timoth. 2. v. 1. ait: *Hortor, ut fiant petitiones, orationes, interpellationes, gratiarum actiones pro omnibus hominibus*, Δεήσεις, προσευχὰς, ἐντεύξεις, εὐχαριστίας. Eas voces hîc per hanc occaſionem ſimul explicemus. Δέησις eſt oratio, qua indigentiæ noſtræ ſuccurri petimus: ex δέομαι, quod eſt egeo & precor. nempe egeſtas & inopia ad precandum impellunt. Ita Hebræis חָלָה eſt & morbo afficere & precari, quia ærumna precum mater eſt; unde dici ſolet.

Cura precum mater, matrem ſua filia tollit,

quia ſc. oratio ſolicitudini medetur. Δεῖσθαι δέησιν, id eſt, petitionem petere, hoc eſt aliquid cupitum. Δεῖν eſt oportere & egere. Hæc origo certa eſt, ut non ſit recurrendum ad τὸ δέος, quod eſt metus. προσευχὴ ſonat apprecationem. εὔχεσθαι eſt orare, nempe precari & voce favere: quod Euſtathio videtur eſſe, quaſi εὖ ἔχεσθαι τοῦ θεοῦ bono adhærere numini ſeu Deo. rectiùs fortè q. εὖ ἔχειν, quòd votum dicamus, ut bene ſit, optare: ut wünſchen à wohn/ i. e. voluptate. wohn autem à *bono*. Εὐχὴ igitur eſt ſimpliciter bonum expetere, etiam ſine indigentiæ reſpectu; puta ut id, quod jam habemus, conſervetur vel augeatur. Ἔντευξις autem eſt primò familiaris aditio ſeu congreſſus, quum ἐντυγχάνομέν τινι, id eſt, alicui obvii ſumus, ad aliquem venimus, ſermonem habituri, anſprache. Specialiter magiſtratui ἐντυγχάνει, qui ad eum aliquid defert ſupplicando & querendo: unde ſupplicationes Galli & Belgæ vocant *requeſtes*, poſtulata judicialia, quibus aliquid requirimus vel

G R

querimur! ſicut nos dicimus klage. *Act. 25. 24.* Deo ἐντυγχάνειν. eſt cum Deo colloqui, eum interpellare, rogare: pro ſe aut pro alio, vel etiam contra aliquem *Rom. 11. 4.* Pro nobis Chriſtus dicitur ἐντυγχάνειν *Rom. 8. 34.* Heſychio ἔντευξις eſt ἀπάντησις κατὰ τῶν πλημμελησάντων, δέησις εἰς ἐκδίκησιν, id eſt ſupplicatio, contra eos, qui deliquerunt, poſtulatio ad ultionem, ſcil. injuriæ. Ita, ſi verbis inſiſtamus, δέησις erit petitio eorum, quibus adhuc opus eſt, ut vel planè ad ſalutem animi & corporis carere eis nequeamus, vel abſque quibus ſaltem incommodè victuri eſſemus. προσευχὴ autem petitio eorum, quæ, poſtquam neceſſitati ſatisfactum eſt ſaltem mediocriter, ampliùs petimus nobis ſuperaddi, ut commodiùs vitam degamus ad ſerviendum Deo & proximo, & ad conſulendum nobis & noſtris. ἔντευξις a. interceſſio pro aliis; tum ut eorum egeſtati Deus ſubveniat, tum eis bona ſua adaugeat. Ita δέησις & προσευχὴ ad nos, ἔντευξις ad alios pertinebit. εὐχαριστίας vox planum ſenſum habet. Eſt enim gratiarum actio, quum & pro nobis & pro aliis nos Deo εὐχαριστοῦμεν. id eſt, beneficiorum datorum memores exhibemus. Aliis placet ſic diſtinguere, quòd δέησις referatur ad averſionem mali, προσευχὴ ad donationem boni. De cæteris duabus vocibus facilè interpretibus inter ipſos convenit: Auguſtinus de hoc apoſtoli loco diſputat ep. 59. q. 5. ubi agnoſcens illa difficillimè diſtingui, ſecundùm Græcum elogium diſcernenda monet, quum vix Latini inveniantur, qui ea diligenter & ſcienter transferre curaverint. Ipſe tamen δεήσεις eas *precationes* intelligit, "quas facimus in celebratione ſacramentorum, antequam illud, quod eſt in Domini menſa, incipiat benedici: orationes προσευχὰς, quum benedicitur & ſanctificatur & ad diſtribuendum comminuitur: quam totam petitionem ferè omnis eccleſia dominicâ oratione concludit. Interpellationes autem ſive poſtulationes fiunt, quum populus benedicitur. Tunc enim antiſtites, velut advocati, ſuſceptos ſuos per manûs impoſitionem miſericordiſſimæ offerunt poteſtati. Quibus peractis & participato tanto ſacramento, gratiarum actio omnia concludit, quam in his etiam verbis ultimam commendavit apoſtolus". Quod in ſacra cœna facimus orantes, id quidem exemplum ſit omnis eius cultus, quem hîc apoſtolus præſcribit. Generalis alioquin eſt doctrina, quæ per omnes vitæ noſtræ partes extendatur. S. Bernardus ſerm. de quatuor modis orandi vocat *obſecrationes, orationes, poſtulationes, gratiarum actiones.* Obſecrationes vult eſſe eius, "qui timens per ſe ipſum accedere, ſtudet, quaſi per alios ſupplicare; nondum ſcil. acceptâ virtute reſiſtendi peccato. Oratione uti eum ait, qui jam continendi virtute acceptâ ſecurius accedit, & pro delictis veniam quærens, jam ſuo ore loquitur cum Deo ſuo. Dehinc, *inquit*, poſtquam in lamentis pœnitentiæ aliquamdiu perſeverans hilaritatē quandam & fiduciam conceperis indulgentiæ, accedo jam ad poſtulationes, ut ſecurè tanquam receptus in gratiam Domini tibi & conſervis tuis audeas petere, quod oportet. Quartum genus orationis, quod eſt gratiarum actio, perpaucos attingere credo, &, quò rarius, eò precioſius eſt. Eadem de re agit in ſententiis dicens: "Sicut æger ad medicum, ſic eſſe debet peccator ad creatorem ſuum. Qui ergo peccator eſt, debet orare Deum, ſicut æger medicum. Duobus autem modis impeditur oratio peccatoris, vel nullâ vel nimiâ luce. Nullâ luce illuſtratur, qui peccata ſua nec videt nec confitetur. E contrario nimiâ luce obruitur, qui ea tanta videt, ut de indulgentia deſperet. Horum neuter orat. Quid ergo? Temperanda eſt lux, ut peccata ſua videat peccator, & confiteatur, ac pro ipſis oret ut remittantur. Primò ergo eius oratio debet fieri verecundo affectu. hoc autem fit, cùm necdum peccator audet per ſeipſum accedere ad Deum, ſed quærit aliquem ſanctum virum, aliquem ſanctum pauperem ſpiritu, qui ſit in ora veſtimenti Domini tanquam fimbria, per quem habeat acceſſum. Huius orationes tenet typum illa Evangelica mulier, quæ fluxum ſanguinis patiebatur, cupienſque ſanari acceſſit, & intra ſe cogitavit dicens: Si tetigero fimbriam veſtimenti eius, ſalva ero. Secunda oratio fit duro affectu; & hoc fit, quando ſcilicet peccator jam

per

Digitized by Google

per ipſum accedit,& ore proprio confitetur. Talis orationis reliquit nobis exemplum illa peccatrix, quæ lachrymis rigavit pedes domini,& capillis capitis ſui terſit, de qua dictum eſt à Domino: Remittuntur ei peccata multa,quoniam dilexit multum. Tertia oratio effunditur amplo affectu: & hoc fit,quando is,qui pro ſe oraverat, orat jam pro aliis. Sic oraverunt Apoſtoli pro muliere Chananæa, pro filia ſua rogante. Dimitte,inquiunt illam, qui clamat poſt nos. Quarta oratio emittitur de voto affectu, quæ de cordis puritate, ſine ulla hæſitatione cum gratiarum actione depromitur. Talem orationem fecit ipſe Dominus,quando quatriduanum de monumento Lazarum reſuſcitavit,& ait: Pater gratias ago tibi,quia audiſti me. Tales orationes docuit nos apoſtolus facere frequenter, dicens: ſine intermiſſione orate, in omnibus gratias agite. Has,quæ dictæ ſunt quatuor orationum ſpecies, id eſt, verecundam,puram,amplam,devotam,nuncupat Apoſtolus aliis nominibus, & ad eas nos hortatur, dicens: Obſecro primò omnium fieri obſervationes, orationes, poſtulationes, gratiarum actiones. Nam obſecrationes verecundo,orationes puro,poſtulationes amplo, gratiarum actiones fiunt affectu devoto". Hæc quidem piè & eruditè. Sed meritò,ut Auguſtinus dicebat,ſecundùm Græcum elogium verba apoſtoli diſcernimus. Syrus interp. has voces habet תַּוֹדִיתָא, תַּחְנַנְתָּא, בָּעוּתָא צְלוֹתָא quas his Hebraicis Fabricius reddit, תְּפִלָּה בַּקָשָׁה, תּוֹדָה, תְּחִנָּה, id eſt,petitio,oratio,deprecatio,confeſſio. בְּעָא eſt ſimpliciter *petere*, בִּקֵּשׁ quærere. צְלָא moveri,inclinare, & inde orare humiliter, aut ardenter. Hebræis quidem צָלָה eſt aſſare. תְּפִלָּה eſt oratio, quâ judicium in aliqua cauſa petimus. Idcirco ad judicem refertur. Nam פִּלֵּל eſt judicem exercere. תְּחִנָּה autem ſupplicatio. quâ gratia petitur. Ita neq; his vocibus ſatis apoſtoli oratio attingitur. Arabs (טָלַב') petitio & צַלָאה oratio (תַּצַרֻּע') ſupplicatio,& (שֻׁכְר') gratiarum actio. Aretius: Δέησις orationis ſpecies eſt,qua animus petit à malis urgentibus per Dominum liberari. προσευχὴ eſt, qua bona largiri nobis petimus ἔντευξις, qua de illata injuria conquerimur, proq; adverſariis ſimul intercedimus. εὐχαριστία pro acceptis beneficiis Deo agit gratias. Lutherus vertit bitte/ gebät/ fürbitte und dancksagung. Bitten eſt petere, generaliter: bäten eſt religioſè orare,ut Deum: fürbitten eſt intercedere pro alio. dancksagen eſt gratias dicere. Hoc tamen non tantùm ad verba, verùm etiam ad vitam referatur". Ambroſius in inſtitutione virg. cap. 2. "Bona oratio,quæ ordinem ſervat, ut primò à divinis inchoemus laudibus. Si enim,cùm apud hominem agimus,benevolum volumus judicē facere: quantò magis,cùm dominum noſtrum precamur? Primò ergo immolemus Deo ſacrificium laudis, ut & Apoſtolus dicit: Obſecro ergo primò omnium fieri orationes, obſecrationes,poſtulationes,gratiarum actiones. Doceat te Davidicus pſalmus octavus, qui cœpit à Dei laudibus. Domine dominus noſter,quàm admirabile eſt nomen tuum in univerſa terra. Quoniam elevata eſt magnificentia tua ſuper cœlos. Ex ore infantium & lactentium perfeciſti laudem. Hactenus oratio. Inde ſequitur obſecratio, ut deſtruatur inimicus. Poſtulatio,ut lunam & ſtellas videat: lunam eccleſiam,ſtellas filios eccleſiæ,cœleſtis gratiæ luce fulgentes; &, quod petit, prophetico ſpiritu viſurum ſe eſſe promittit. Gratiarum actio,quòd tuetur Dominus hominem,& hunc limum corporis noſtri divinâ viſitatione confirmat, vel quòd homini animantium genera ſubjecit. Similiter & dominica oratio omnia comprehendit." Sed iſta parùm accuratè.

II. *Gratia* eſt etiam amabilitas: ſicut & Græcis frequenter χάρις. & id quidem χάρις propriè eis videtur ſignificare, nempe illud bonum (ſive verum ſive opinabile) ob quod res aliqua aut perſona eſt aliis gaudio. unde χαρίεις, ἐπίχαρις & εὔχαρις, cui ſcilicet gratia ſeu amabilitas ineſt, venuſtus,elegans. Inde *gratioſus* in Onom. exponitur κεχαριτωμένος. Heſych. χαρίεν καλὸν, ἀγαθὸν, ἄξιον, ὡραῖον. Inde & χαρίζεσθαι τὸ δρᾷν τὰ κεχαρισμένα, i. e. τὰ ἀρέσκοντα, τὰ προσφιλῆ. Hæc ſignificatio ex priore naſcitur. Memoria enim accepti beneficii,eſt una ex præcipuis cauſis, cur homines hominibus ſint amabiles. Plin. l. 10. epiſt. 121. cum talis officii gratia in celeritate conſiſteret,ſciremq; te rationem itineris probaturum,cuius cauſa erat pietas. Ideoque per ſynecdochen ſpeciei pro omni amabilitate ponitur. Ita ſentio: quia lubebat primam apud Latinos vocem ponere *grates* ex χάριτες. Si quis contendat, *gratum* eſſe prius pro χαρίεντι, id eſt, placente,accepto,venuſto, quem Galli *plaiſant* vocant: erit metonymia effecti & ſynecdoche generis in ea ſignificatione, qua *gratus* eſt εὐχάριστος, qui ἀχαρίστῳ opponitur.

III. *Gratia* inſuper eſt favor ſeu benevolentia,& ſpecialiter illa,qua fit diſpenſatio.

IV. Metonymicè quoque gratia eſt beneficentia. v favor indebitus, & ſic gratia debito ac merito opponetur. ut Hieronymus in c. 67. Eſai. *Quod gratia Dei & non merito operum ſuorum ſalvatus ſit Iſraël, ipſumq; beneficium ex illo fonte naſcens,nempe frequens eſt, ut eadem dictiones & actionis & & paſſionis habeant ſignificationem.* Ita *gratia* ſignificat (in hoc quidem ordine, de quo nunc ſermo eſt) primò τὸ φιλητὸν, quia *gratus* eſt charus: deinde etiam τὸ φιλητικὸν,quæ poſterior vis huius vocis non eſt in nomine *gratus*. Non enim is dicitur gratus, qui nos gratis complectitur. προσφιλὴς autem Græcis eſt & dilectus & benevolus. Similiter *charitas* eſt & dilecti & diligentis. Sed charus non eſt diligens, verùm dilectus. Auguſtinus quidem ait ep. 106. *Operibus debitum redditur,gratia gratis datur: unde & nuncupatur.* Sed id grammaticè non dicitur. Eſt enim una vox *Gratia*, de cuius diverſis ſignificationibus agimus. & ea proximè eſt ab adjectivo *gratus*; ut ſuprà monuimus. Cæterùm *de gratia DEI* potiſſima eſt pars arcanæ theologiæ, per quam gratiam ſupra naturam erigimur, per quam naturæ vitioſitas,corrigitur,& ira Dei, incredulos & contumaces ad condemnationem urgens,declinatur. Ea gratia eſt æterni decreti, quòd Deus benignè de nobis cogitavit & bene nobis voluit: & exſequutionis,quòd benefecit nobis nos redimendo per filium ſuum; & quòd benignè alloquitur nos,beneficium illud explicando in verbo evangelii, & per Spiritum ſuum in nobis efficit fidem, ſpem, charitatem, pacem in conſcientiis: ut adoptati, juſtificati,ſanctè viventes ſimus beati & tandem in æternum glorificandi. Summatim igitur eſt gratia *cordis* paterni, vocis, & manus ſeu facti, perpetuò conſenſu omnium. Tantùm memores ſimus illius apoſtolici 2. Corinth. 6. 1. *Hortamur,ne fruſtra Dei gratiam receperitis.*

V. Gratia vitæ æternæ, quæ gratis datur credentibus 1. Petr. 1. 13. Gratia dicitur nobis gnade / vel pleniore ſcriptura genade: ut puto à genahen. Nahen eſt propinquare, ἐγγίζειν. ergo genahen συνεγγίζειν. Cui favemus, ad eum propè nos adjungimus. Eſt enim amor appetitus unionis. Ideo & favens Latinis *propitius* à prope eundo dicitur. Eſt quidem ipſi *gratia* nomini affine noſtrum gnade / & referri poſſit ad gönnen favere, cui aſſonat Hebræa חָנַן: ſed malo eſſe Germanicæ originis. Dani dicunt naade/ tanquam à ſimplici nahen. Syrus interpres *gratiam* ſolet exprimere per טַיבוּתָא, quod eſt bonitas.

VI. *Gratiâ* interdum quoque eſt *cauſâ*: ut Græcis χάριν, Gallis *pour l'amour*. Apud Græcos interdum præpoſitio additur ut Ariſt. Eth. 10. Μάλιστα δ' εἶναι ἀγαθὸν, ὃ μὴ δι' ἑτέρου χάριν αἱρούμεθα, *Maximè eſſe bonum, quod non alterius gratiâ eligimus.* ad verbum, *propter alterius gratiam.* Sic etiam Latinis *beneficio*. Quintil. lib. 3. 1. *Gorgias Leontinus beneficio longiſſimæ ætatis (nam centum & novem vixit annos) cum multis ſimul floruit*, id eſt, propter ætatem, quia diutiſſimè vixit. Unde autem hæc ſignificatio? *Tuâ gratiâ* in hac phraſi eſt primùm ob tuam gratiam, ut tuum favorem habeam, id eſt, conſequar vel retineam, ſeu ut tibi placeam, dir zu gefallen. Deinde ſynecdochicè in genere eſt,propter te, quocunq; modo. Hinc de reliquis fiat judicium. Nos dicimus Germanicè meinet wegen/ quaſi mea via; id eſt, reſpectu meæ viæ: ſicut meinet halben/quaſi meo latere,meâ parte,ratione mei lateris,me verſus eundo vel ſpectando. Sic & Hebræis דֶּרֶךְ, id eſt via, aliquan-

aliquando eſt pro cauſa, modo, ratione. Ita & *nomen* pro cauſa eſt, in meinem nahmen/ meo nomine: ut Rabb. עַל שֵׁם שֶׁ *propterea quòd.* Viæ commodæ ſunt inter cauſas actionum noſtrarum: ſicut & nominis noſtri allegatio, apud quos id valet.

Gratia. Hebr. חֵן, quam vocem LXX. vertunt χάριν aliquando & ἔλεον Prov. 31. 30. ἀρέσκεια. Sed חֶסֶד eſt benignitas, χρηστότης. Eam Hebr. vocem vertunt LXX. ἔλεος, aliquando δικαιοσύνη, ἐλεημοσύνη & Eph. 2. 9. χάρις. Bohem. milloſti à milugo ami, ex μέλει curæ eſt. Item laſka; puto à λάω volo, faventer volo. Turc. *nian* ducam à חָנַן; Ung. *Kegyclem*, gratta à *Kegy*, ſuavitas, gratia; *Kegyes* benignus. prius pono Kedy, gratia, favor, puto à κήδω curo. Hoc à חֲדָא lætari Chald. Sic χάρις & χαρὰ conſonant. *Gratia*, id eſt gratioſum, res grata: aut concilians gratiam. 1. Petr. 2. 19. *Hæc enim eſt gratia* τοῦτο γὰρ χάρις, id eſt, χαρίεν. plenius legitur v. 21. χάρις παρὰ τῷ θεῷ. Gratia Dei quæ nobis in hoc ſeculo benè vult & nos ad ſalutem vocat, non obtingat nobis, niſi cum pio, conſtante & crebre uſu eorum mediorum, per quæ nobis benedicere conſtituit. De ea apponamus Michaëlis Hoſpitalis, Galliæ olim cancellarii, hos verſus lib. 6. epiſtolar. ad Vaccam Italum:

Nullum fert in amore parem Deus, & rapit ad ſe.
Totum hominem, totoq́ coli ſe pectore poſcit;
* Natæ **Vacca Deum, dum vita manet dumq́ hos regit artus,*
Spiritus, & votis & pura mente colamus.
Nec ſatis eſt coluiſſe, niſi huc acceſſerit illa,
Compedibus qua nos auratis gratia vincit.
Et facit, ut noſtris aquè cupiamus amicis,
Ac nobis cælo, cælo tamen ipſa petenda eſt
Gratia, qua conceſſa ſimul ſpiraverit nitus
Cordibus in noſtris & ſacrum accenderit ignem,
Nos quoq́ pro captu noſtro & pro parte virili
Hue ſtudium conferre operamq́ impendere noſtram
Convenit; ut quoquo trahit aut vocat ille, ſequamur.
Non etenim reſides animoſq́ ſuaq́ ſalutis
Immemores vult eſſe Deus; cumq́ omnia nobis
Suppeditet largè, tamen ad ſua dona viciſſim
Noſtra exerceri cura, duroq́ labore
Exigit, ut rorem, pluviam, ſolemq́ benignè
Sufficit agricolis, ſegetem tamen haud ſine cultu
Surgere maturoſq́ ſinit producere fructus.

Eſt gratia Dei ad ſalutem præoperans, & cooperans & poſt operans. Illa eſt, quod filium dedit pro nobis, eius obedientiam pro nobis acceptavit, & voluntatem ſuam de ſalute ob ipſum danda nobis in Evangelio patefacit, & per adjunctum ſpiritum nos ad eam amplectendam movet. Cooperans eſt, quod ſic paratos & ſequi volentes adjuvat, ut efficaciter velint credere, aut reſipiſcere, & hinc credant atq; reſipiſcant. Poſt operans eſt, quod credentibus factis jam, ut talibus favet, & eis auget bona ſua, tribuit remiſſionem peccatorum, tandemq; vitam æternam. Proſper epiſtola ad Auguſtinum de reliquiis Pelagianæ hæreſeos petit inter alia ſibi explicari, *quo modo per iſtam præoperantem & cooperantem gratiam liberum non impediatur arbitrium.* Anton. Vega diſput. 1. p. 1. n. 4. Gratia excitans fit in homine, activum concurſum non probante, ſed illum tantummodò recipiente. *Gratia Dei Salvatoris* alit. leg. & rectè *ſalutaris* ἡ χάρις τοῦ θεοῦ ἡ σωτήριος. Syr. דַּאלָהָא מְחַיְּת שֻׁכֻּלְהוֹן, gratia Dei vivificans omnes homines, id eſt, ſalvans, per quam ſcilicet omnes ſalvari poſſunt, ſi eam acceptent.

Gratia per ſynecdochen ſpeciei eſt ἀμοιβὴ compenſatio & affectus ad eam inducens, & hinc eſt, quod parem gratiam referre eſt ἀμείβεσθαι, & quod malam quoque gratiam dicimus, vide in jus locum ex partitionibus Orator. Ciceronis. Eſt ergò ἀμοιβὴ κατ' ἐνεργεσίαν & κατ' ἐκδίκησιν ſeu τιμωρίαν.

Gratia placitum. Hieron. in Eſai. 1. Omnis Doctor, qui auſteritatem ſcripturarum, per quam poteſt audientes corripere, vertit ad gratiam, & ita loquitur, ut non corrigat, ſed delectet audientes, vinum ſanctarum ſcripturarum violat atq; corrumpit ſenſu ſuo.

Gratia etiam eſt obſequium, ut in ſpecie illâ ὀφειλομένη εὔνοια.

de qua 1. Corinth. 7. Plutarch. libell. de amore: χάρις ἡ τοῦ θήλεος ἔπειξις τῷ ἄρρενι πρὸς τὸ παλαιὸν κέκληται. Sic χάριν δοῦναι & χαρίσασθαι. lib. 5. 15. Pollux.

Gratiam facio tibi. Ich mag das wol leiden. Trinum. 2. 2. *Eoſdem lutulant, quos collaudant, hiſce ego te artibus gratiam facio, neu colas, neu imbuas ingenium.*

Gratia, charites, proprium nomen ethnicæ theologiæ. Gloſſ. *Gratiæ* χάριτες. *Gratiæ deæ*, χάριτες θεαί. Seneca lib. 1. de beneficiis c. 3. “Num dicam, quare tres gratiæ, & quare ſorores ſint, & quare manibus implexis, quare ridentes, juvenes & virgines, ſolutæq; ac pellucidâ veſte? Alii quidem videri volunt, unam eſſe, quæ det beneficium, alteram, quæ accipiat, tertiam, quæ reddat. Alii tria beneficiorum genera, promerentium, reddentium, ſimul & accipientium reddentiumq; &c. Phornutus: His quidem duæ numero gratiæ dicuntur, his verò tres. duæ quidem, quòd hos auſpicari beneficium eſt neceſſe, hos verò vices reponere. Tres autem, quandoquidem non rectè fuerit, illum, cui remuneratum eſt, bene meritum gradum ſiſtere, ſed iterum eſt beneficium parandum, ut ſine intermiſſione id fiat.” Heſiod. in Theogon.

Τρεῖς δέ οἱ Εὐρυνόμη χάριτας τέκε καλλιπαρήους.
Ἀγλαΐην, καὶ Εὐφροσύνην, Θαλίην τ' ἐρατεινήν.
Treſq́ ioxi Eurynome charites enixa venuſtas,
Aglaiamq́ atq́ Euphroſynen Thaliamq́ placentem.

Lipſius: “Putem, *Aglaiam* dici à ſplendore; quia talis eſt primus ille, qui donat: alteram *Euphroſynen*, gaudium notare accipientis: tertiam *Thaliam*, quæ germinat ſcilicet & fructificat ad referendum. Plin. lib. 3. epiſt. 4. *Eſt ita naturâ comparatum, ut antiquiora beneficia ſubvertas, niſi illa poſterioribus cumules. Nam, quamlibet ſæpe obligati, ſi quid unum neges, hoc ſolùm meminerunt, quod negatum eſt.* Orpheus Charitas Jovis & Eunomiæ filias facit. vide Natal. Com. Mythol. l. 4. c. 15. ubi fabulam explicat de agrorum fertilitate & frugum abundantia.

Gratificor, id eſt, gratum facio, χαρίζομαι, χάριν καταθέσθαι.

Gratilla. Arnob. l. 7. adverſus gentes: *Quid fritilla? quid frumen? quid africia? quid gratilla, catumeum, conſpolium, cubula.* voces ferè incognitæ hodie. niſi quòd prima duo pultium nomina eſſe ait, cætera liborum. *Gratilla* videtur dici, quòd eſſet gratus cibus.

Gratioſus & qui adhibet gratias & admittit. Gell. lib. 9. cap. 11. id eſt, & qui favet, & cui favetur, ſeu qui gratiâ apud alium valet. & ſic plurimùm paſſivè. Papias: *Gratioſus dicitur, qui plus unicuique, quàm meretur, tribuit, multorum amicorum amicus.*

Gratis, id eſt per gratiam: & inde eſt. quin & *gratiis* pro gratis dicitur, ut inde contractum videatur. *Gratis* facit, qui volens χαριζόμενος vel ſuo vel alieno animo: umbſonſt ingratiis, id eſt invitus. Turnebus lib. 24. cap. 31. in prologo Aſinariæ legendum cenſet,

Age nunc reſide, cave modò, ne gratiis.

Gratiis autem, inquit, pro gratis bellè uſurpari docet Terentius, in quo emendandum oſtendit lex verſus act. 1. ſcen. 2.

Ut phaleratis ducas me dictis, & meam ductes gratiis.

In Eunucho quoq; act. 2. ſc. 1. ſcribendum eſt ingratiis: *Opus faciam, ut defatiger uſq́ ingratiis ut dormiam,* id eſt, ut invitus, velim nolim. In divinis literis vulg. interpres habet GRATIS pro Hebr. חִנָּם, quod plurimùm LXX. exponunt δωρεάν, etiam aliquando ἀδικῶς, ἀδίκως, μάτην. Pſal. 35. 8. Symmachus ἀναιτίως. Propriè eſſet per gratiam donando, ſine causâ meriti vel precii interpoſiti: ut nos dicimus vergebens. vergeben eſt donando transferre. Nam חֵן eſt gratia, miſericordia. Deinde *gratis* eſt in genere ſine causâ, item fruſtra, temere. Exod. 2. v. 11. & Eſa. 52. 3. additur interpretatio, ἄνευ ἀργυρίου, οὐ μετὰ ἀργυρίου, *ſine argento* ſeu precio. Targ. habet מַגָּן. Hebr. מָגַן eſt tradere. ut ſit quaſi tradendo pro nullo pretio. Gloſſ. εἰς μάτην, *gratis, in vacuum.*

Gratito anſeris eſt: à ſono. Italis eſt *gratidare.*

Gratitudo, εὐχαριστία. Eſth. 16. 3.

Grator, idem quod gratulor, gratum eſſe oſtendo: ſed poëtis & hiſtoricis uſitatius Onom. *Grator* χάριν ἔχω.

Gratuitus.

Gratuitus, gratis obtingens, ſine precio, non mercenarius. Onom. *Gratuitus* ἀμισθος. Item Δωρεμαῖον *gratuitum*. Eſt & gratuitum, quod gratis ſine pretio haberi poſſis. Seneca in fin. lib. 4. quæſt. natural. *Quid hac diligenter conſecuti ſumus, nempe ut gratuitam mereemur aquam.*

Gratulor. Non. c. 2. *Gratulari gratias agere.* Afran. Cin. *Quod ſalvus venis, melius eſt: gratulor diis.* Donat. in Heaut. 4. 8, *Gaudemus propriis, gratulamur alienis.* Vet. Dict. *Gratulor & grator in eodem ſenſu, id eſt, gaudere vel gratias agere.* Gloſſ. *gratulatur* συνήδομαι, χαίρει. Onom. *Gratulari* ἐπιχαίρειν. Sed *gratulor* tibi propriè eſt, verbis oſtendo, gratum mihi eſſe, quod tibi contingit: id quod ex gaudii communione oritur, & gratiarum actionem apud Deum parit. Ita & gratulari aliquis ſibi ipſi dicitur. Vetus editio Calepini de anno 1509. " *Gratulari* cum dativo propriè, eſt diis ſive hominibus, qui nobis benefici fuerunt, in ſucceſſu aut noſtro aut aliorum, cum laudibus feſtivitatem oſtendere. Oritur enim ex lætitia gratulatio, ut ex dolore querimonia. Gratulari cum accuſativo eſt gratum habere." Et hæc videtur prima ſignificatio. Quæ in poſterioribus Calep. editionibus leguntur, ſunt de Perotti cornu copiæ: " *Gratulor* eſt verbis teſtor me gaudere fortunâ ac felicitate alterius, apud eum ipſum, qui aſſectus eſt felicitate, aliquando apud meipſum, ob meam felicitatem. *Idem ait*: Gratulari etiam & grates agere ſive gratari dicimus pro eo, quod eſt gratias agere ſive ſupplicare. Nec mirum, ſi gratulari & gratari diis dicimus, quaſi oſtendere, nos illis aggaudere, cùm ſalutare etiam eos dicamus, quaſi ſalutem illis optare. quod non in diis ſed hominibus convenit." Quare, ſi ita interpretemur, phraſis fuerit deliritatis & ignorantiæ ethnicorum, qui verum Deum neſciebant, & eundem ἀυταρκέςατον, in ſe ſibi ſufficientem ad omnia beatiſſimum.

Gratulatio. Syr. 6. 32. ςέφανος ἀγαλλιάματος vertitur *gratulationis corona*. Sed legam gloriationis.

Gratus, qui accepti beneficii memor. *Nam, ut* Donatus ait Adelph. 2. 2. *non continuò qui memor eſt, etiam gratus eſt. Memor enim eſt, qui apud ſe meminit: gratus, qui meruit hoc nomine vocari, dum vicem reddit*. Ergo gratus, qui grates perſolvere ſtudet. Deinde qui charus eſt & jucundus. Gl. Latin. *Charus* ἐυχάρισος. *Gratior* ἐυχαριςότερος. Al. *Gratus* ἐυχάρις. Onom. *Gratus* ἐυγνώμων. Papias: *Gratus, acceptus, jucundus, probatus, amabilis*. Apul. Florid. 1. *barba ſqualidus & genis gratus opponuntur*. Derivo à *Grates*. Germ. danckbar/ quaſi gratiam ferens. danck gratia, à dencken/ meminiſſe, cogitare, quod à δοκεῖν. Ad Atticum lib. 9. 6. Cæſar: *Si volent grati eſſe, debebant Pompejum hortari, ut malit mihi amicus eſſe, quàm iis, qui & illi & mihi ſemper fuerunt inimiciſſimi: quorum artificiis factum eſt, ut reſp. in hunc ſtatum perveniret*.

Grato ſcalpo. vox barbara. Italis *gratare*. Gall. *gratar*. Germ. kratzen/kratten. Hebr. Chald. Arab. גרד eſt ſcalpere. Iisdem גרב ſcabies ſicca. kratzen alicubi Saxon. eſt agere ad edendum & bibendum, ut ſe quis invitat liberaliter. Id enim eſt quaſi ſcalpere prurientem & ejus voluntati facere ſatis, welcher kratet: is facit eum *manger* (edere Gallis) *du quel les dents ſe demanger*, qui prurit dentibus, ad ſe replendum.

Gravaſtellus ſenior? ut puto à gravitate dictus. Feſt. Sed vide Ravaſtellus.

Gravedo, defluxus ad nares, eas obſtruens, vocem obtundens tuſſimque cum ſonitu aurium movens: κόρυζα Hipp. Dicta eſt, quia gravat membra, quæ occupat.

Gravidus, gravis, prægnans: ut nos dicimus ſchweres leibes. *Gravida*, quæ concepto fœtu gravatur. Gloſſ. *Gravida*, γυναῖκες βαρεῖαι.

Gravicorde, qui gravi corde eſt. pſ. 4. 2. legitur, *Filij hominum, uſquequo gravi corde? ut quid diligitis vanitatem*. LXX. υἱοὶ ἀνθρώπων ἕως βαρυκάρδιοι. Id ſonat q. *gravicordes*. & an ita Latinus ſcripſit, ſicut *pravicors* alibi legitur? Malè autem legerunt כבדי לב למה pro eo, quod noſtri libri habent, כבודי לכלמה. Hieronymus vertit: *Filij viri uſqueque incliti mei ignominioſe diligitis vanitatem*. Ergo ille כבדי. Targum *Filij hominis uſquequo bonos meus ad vituperium*.

Gravis, e, ſuâpte naturâ ponderoſus. Pontus habens. unde gravitas, ex qua aliquid grave dicitur. Gravitas & Levitas, ſunt qualitates motivæ, hæc principium motus ſurſum ſeu à medio extremum verſus, at illa principium motus deorſum, ſeu ab extremo medium verſus. Quod grave eſt, ſeu pondus habet, & ſecundum pondus movetur, id eo uſque movetur, quoad perveniat ad medium, ſi quidem nihil impediverit. Hinc transfertur ad alia, ut ſit moleſtus animo vel corpori, aſper, malus. Etiam in laude gravis homo dicitur pro conſtante, qui, ut Perottus ait, nec precibus, nec minis nec vanitate, nec promiſſis ab æquo & juſto ſubmovetur, ut ii faciunt, quos leves vocamus, qui in ſimilitudinem pulveris ac palearum ad omnem auram ventilantur. Gravis dapfer / Saxonic. dapper/ videtur eſſe à depper. Hinc gravitas dicta eſt firmitas ac conſtantia animi & in vultu, moribus, verbis, rebus agendis quædam ſeveritas. Ratio eſt, quia gravia non facilè loco moventur. Puto dici à *gero*. Ponderoſa geri ſolent. Schwer autem fecimus à ſeverus. at grob / Saxon. groſſ/ à gravis. Papias: *Gravis honeſtas, honore dign*, *plenus, ponderoſus, ſeverus. Gravis pro conſtantia & conſilio dictus, quia non levi motu diſſilit, ſed fixa conſtantia & gravitate conſiſtit: cui contrarius eſt levis*. Gloſſ. Cyr. ἐπίτοκος *gravis, propè partum*. Ita German. ſchweres leibes. Papias: *Gravitas exponderé animi & ſententia conſtat: gravitudo autem corporis eſt. Graviter, vehementer, dolenter, ægre, moleſtè. Gravare, onerare, premere.*

Gravis populus pſ. 34. 18. *In populo gravi laudabo te*. LXX. ἐν λαῷ βαρεῖ αἰνέσω σε. Hebr. בעם עצום. Hieronym. *in populo forti*. Targ. בעמא תקיף id eſt, *in populo forti*. Jun. *in populo frequenti*. Aquila habet ὀςεΐνῳ, quod eſſet oſſeo: quia עצם os: Sed עצום hic eſt *validus numero*. Proverb. 7. 26. vertitur ἀναρίθμητος, & Gen. 18. 18. πολύς, ubi etiam Aquila ὀςεΐνος. Symmachus ἰσχυρός. Æthiop. in populo בכור id eſt, gravi, qui Hebr. כבד Exod. 9. & 10. & 14. & Eſaiæ 36. 2. πολὺς. Exod. 4. 24. & Eſ. 21. 15. πλῆθος, alit. βαρύς, ἔνδοξος, μέγας, ἰσχυρός, πλέσιος, ςιβαρός, πλήρης.

Graviter ferre. βαρέως φέρειν. Gen. 31, 35.

Gravius. Gloſſ. Latinotheoth. *Præſes gravo*: unde ita burggrave caſtri præſes, landgrave regionis præſes, marckgrave limitis præſes, Gogreve pagi præſes. Judicem adhuc alicubi, præſertim in pagis, vocant greve. Joh. Advent. *Graphus* comes eſt, priſca ætas præfectum nominavit. Kilian. in Diction. Graef *vetus Sax. judex, præſes, præfectus, q. d.* graw/ *id eſt canus, ſenex, cuius capillus in albedinem vergit, qui Latine pater, ſenior & ſenator dicitur, ab ætate provecta*. Inde *Gravia* pro comitatu graffſchaft. Ab ætate, aliqua dignitatis nomina ſumi ſolent; eò, quòd ſenes, qui uſu rerum valent, eis adminiſtrandis ſint præcipuè idonei. Ita πρεσβύτεροι & ſeniores & ſenatores dicuntur. Ita & graven / quaſi judices canitie venerandi Γεραιός eſt ſenex Græcis. Gloſſ. Cyr. οἰκέτης, ὑπηρέτης ςρατιώτου. *Gravius* vide & *ſagibaro & Nobilis*.

Graulus, Κολιός. Gloſſ. phil. Lege graculus, κολοιός.

Gregalis, qui eſt de grege eodem: item ſocius. Gloſſ. ἀγελαῖος *gregarius gregalis*.

Gregarius, qui in grege eſt, nondum electus. ideo pro vulgari dicitur, qui ὁ ἐκ τῆς κοινότητος, χυδαῖος. Gloſſ. Latinog. habet *Gregarius* ἀγελάρχης ποιμήν. Gloſſ. ἀγελάρχης *armentarius, gregarius, dux gregis*.

Gregat, ἀγελάζει, ἀθροίζει. Gloſſ. à grege. Onomaſt. *Grego*, ἀγείρω.

Gremium. Popma lib. 2. de differ. verbor. " *Gremium* dicitur illa pars, quæ eſt intra complexum femorum: ſinus verò intra pectoris brachiorumque complexum. veluti in ſinu geſtantur infantes, in gremio foventur & reponuntur. *Agratius ait*: Sinum decimus exterius expanſum receptaculum: gremium veſtis receptaculum, interius jacens ſecretum. Gremium autem dicitur à contrario, ab ingreſſu difficili. Papias: *Gremium ſinus veſtis ſecretum: ſinum verò exterius ſinuata veſtis receptaculum*. Gloſſ. Serv. Gremius

Digitized by Google

ἀγκάλη, Caſaubonus in Athen. l. 5. propriè nomen κορμὸς, unde Latinorum *gremium*. aliud quàm phalanx aut palange. Æneid.

—— —— Quacunq; mihi fortuna fidesq; eſt,
In veſtris pono gremiis.

Gloſſ. *Gremium* ἀγκάλη. Item: ἀγκάλη *gremius ſeu gremium*. ἀγκάλη propriè ulnas ſignificat. ἀγκάσιλεω, ἀγκάζειν in ulnas ſumere, amplecti. Diction. Gall. Nicodi: *Gyron gremium, fortè rectius geron à gerendo, quia matres gravida liberos gerunt in gremio.* Et Germani alicubi dicimus girren/ pro gremio. Si non à gyro, id eſt curvo ambitu: velim à gerendi uſu generaliore. In gremio enim impoſita geri ſolent. Schooß videtur eſſe à ſchieſſen / eo ſenſu, quo eſt germen emittere, pullulare, ſprieſſen. Ibi genitales partes, verecundè & caſtè habendæ.

Gremia, ſiccamina lignorum. Gloſſ. Iſi. intellige *cremia*.

Gremialis, e. Theod. Priſcian. lib. 1. 3. quod eſt de capillis cadentibus. *Nuces virides quaſſatas in oleo gremiali infundes in aluminis humecti partem tertiam.* Utitur eâ voce etiam cap. 21. Quod eſt de vulneribus, oleo Sabinenſi vel dulci tepido aut certè vetuſto frequenter vulnera, ipſa fomentanda erunt, viride verò oleum, vel gremiale penitus vitandum eſt. Loënſis lib. 9. Epiph. cap. 15. ait: Etſi nondum planè compertum habeam, quid ſit oleum gremiale, tamen omphaſinum eſſe ſuſpicor, aut quod ὠμοτριβὲς appellant, ſeu viride, niſi oleaſtri malimus. Nam id Dioſcorides mirificè commendat ad defluvia capillorum inhibenda, cuius tamen loco. Nicolaus Alexandrinus Jodano lentiſſimo oleo ſive myrſino utitur, adſtipulatus oribaſio qui in libro curationum ad Eunapium oleo quoque lentiſſimo ad hanc rem utitur. Cùm igitur viride & gremiale poſteà copulat, credibile eſt ſylveſtris olivæ oleum voluiſſe. Sed Simon Januenſis in clave ſanationis habet iſta: Gremiale oleum & expenſarum & omphacinum idem, & eſt, quod fit ex olivis immaturis, quæ colliguntur in gremio caducæ ante alias, ex quo oleo deberent confici omnia olea frigida, ut Roſar. Viol. & ſimilia. Item: Oleum omphacinum, quod ex olivis immaturis fit, quod & oleum expenſatum & gremiale dicitur, eò quòd in gremio collectis olivis ante maturitatem nimio & proceloſo vento arbore dejectis, antequam maturaverant, oleum fiat ſicque expenſis ad maturum conficiendum ſubveniat, hoc & omotridum 6. dicitur. ex tali oleo roſaceum, violaceum, nenufarinum, mondragoratum & omne aliud quodcunque frigidam virtutem volumus poſſidere confici debet. a. lege *maturuerunt*. b. lege *omatribum*. quod tamen Græcis ὠμβριβεί.

Greſſus, actio gradiendi. Papias: *Greſſus ambulatio, iter, gradus. Greſſutus pedeſter.*

Grex, multitudo minorum animalium, ut ovium, porcorum &c. armentum autem maiorum. in genere autem interdum *grex* eſt multitudo congregata. Ita Æneid. 2. *Nunc grege de intacto ſeptem mactare juvencos.* Varr. lib. 4. de ling. Latina: *Graculi, quòd gregatim: ut quidam Græci* τὰ Γέργερα. Scaliger in conject. *Vt quidam Græci greges gergera.* & annotat, "Suſpicor legendum Γάργαρα, quod nomen Græcis pro qualibet multitudine ſumitur. Apud Heſychium legitur Γέργυρα τὰ πάντα. Fortaſſe & illud quoque hîc locum habere poſſit". Sic quoque apud Feſtum quidam legunt: *Greges ex Græco dici, quos illi Γέργερα ſolent appellare.* Γαργαίρω inter alia eſt abundo: ut Cratinus, Ἀνδρῶν ἀρίστων πᾶσα Γαργαίρει πόλις. Macrob. Saturn. l. 5. 20. tradit, gargara poni pro multitudine, numeroſitate innumera, adeò, ut, "qui magnum cuiusque rei numerum vellet exprimere, pro multitudine immenſa gargara nominaret. Poſſit etiam referri ad ἀγείροις congregatio, ſicut Belg. kudde pro grege à *cætu*. German. herde/ab hirte/paſtor: hoc autem à *chorte*: Ung. nyai grex fortè quia fœturæ cauſa habetur. *ne* eſt nupta.

Gricenea (aliter gricena) *funis craſſus*. Feſt. an tanquam *groſſena* à groſſus?

Grifus, ſuperbus, cervicoſus. Gloſſ. Arab. videtur à gryphi avis natura dici.

Gritmannus, Grietman præfectus pagorum, prætor ruſticus, Friſicum vocabulum Griet / contractum ex gericht/ id eſt judicium. Man eſt vir. Ergo eſt δικαστικὸς ἀνήρ.

Griphus, γρῖφος, rete, ſagena πλέγμα ἁλιευτικὸν ex ſirpo: à γρῖπος, quod Etymologus derivat ab ἀγρεύω, Euſtath. à γρῶ quòd, cùm trahitur, ea radat, quæ ſub ipſo. γράω exponunt inter alia ξύω. Propius eſt Chald. גרף trahendo volvere. Rabbin. גרף verrere. Et Arab. גַּרְאַפָה ſagena, rete.

Groma. vide *cruma*.

Grosfus γρόσφος eſt cuſpis haſtæ. Arnob. lib. 6. adverſus gentes: "Simulacra fornacibus incocta figulinis, ex incudibus & malleis nata, grosfis raſa, deſtobinata limis, ſerris, forcipibus, aculeis, aſceis, ſecta, dolata, effoſſa, terebrarum excavata vertigine, runcinarum levigata de planis.

Groſſitudo, craſſitudo. Legitur in Vet. interpr. bibl. 1. Reg. 7. 26. & Jerem. 52. 21. Hebr. עב LXX. πάχος. vide *Groſſus* adject.

Groſſus immatura ficus. Gloſſ. Latinogr. *Graſſus* ἄλυνθος καὶ παχὺς καὶ λιπαρός. Confundit *groſſus* & *craſſus*. *Graſſo* Italis, Gallis *gras*, eſt pinguis: à craſſus. Gloſſ. ὄλυνθος *Bolunda, hoc gruſum*. videtur legendum *olündus* recentâ Græcâ voce. *Groſſum* neutro genere poſuit. Sed dicitur *groſſus* genere communi. Vet. Dict. *Groſſi ſunt ficus immaturæ, inhabiles ad comedendum, & propriè primitivæ, quæ ad pulſum venti facilè cadunt.* Vnde autem *groſſus*? Hebr. גרש eſt ἐκβολή, ejectio, expulſio. Ita groſſus eſt fructus expulſus ex arbore. גריש Arab. exponit Schindlerus *groſſus, tritus non ſubtiliter*. Dici poſſit ex eo, quod ſuccus groſſi ſit adhuc craſſus, non excoctus: aut quod in eo κρύος frigus. niſi à γράω edo, per antiphraſin, quòd nondum edatur. Talmud. גרוקין uvæ immaturæ. גרש Hebræis dicitur frumentum contuſum; humidum adhuc & viride. De eo in eo *grithea*.

Groſſus, παχύς. Onom. id eſt craſſus. Latina puritas vocem non agnoſcit: quæ nonnullis tamen ſcriptoribus eccleſiaſticis & medicis frequens. Et in Veteri biblior. interpr. legitur. 1. Reg. 12. 10. *Digitus meus eſt groſſeor dorſo patris mei.* Sic & 2. Chron. 10. 10. In Hebr. eſt עָבָה מִמָּתְנֵי אָבִי *craſſa præ lumbis patris mei*, παχυτέρα τῆς ὀσφύος. Ezech. 41. 25. *Groſſiora erant ligna in veſtibuli fronte foris ſecus.* LXX. καὶ κατὰ τὰ ξύλα κατὰ πρόσωπον τοῦ αἰλὰμ ἔξωθεν. aliter legitur καὶ σπουδαῖα ξύλα. Sed illic legerim καὶ παχῆ τὰ ξύλα: hîc autem σπιδῆ vel σπιδνά. Heſych. σπιδνὸν πυκνόν, συνεχές, πεπηγός. σπιδὲς, μέγα, πλατὺ, εὐρύ. σπιδόειν μέλαν. πλατὺ, σκοτεινόν, πυκνόν, μέγα. In Hebr. eſt עָב עֵץ, id eſt denſum lignum, id eſt ſpiſſum, craſſum. Hoc eſt σπιδνόν: niſi LXX. σπιδαῖον fecerunt à σπιδής. Targ. habet סְקִיפְתָּא eſt trabs. aliter legitur סְקִיפְתָּא Ezech. 41. v. ult. in Hebr. eſt עֻבִּים, id eſt, craſſitudines. LXX. καὶ τὰ πλευρὰ τοῦ οἴκου ἐζυγωμένα. aliter τὰ πάχη. Ita tranſpoſitio erit. Secundùm Hebræum textum fuerit καὶ τὰ πλευρὰ τοῦ οἴκου καὶ τὰ πάχη. id eſt, denſæ ſeu craſſæ trabes. Ita & aliàs עב vertitur πάχος. Targ. ibi habet: tabulata domus וּסְקִיפַיָּא, id eſt & ſuperliminaria; utibi Arab. Montanus vertit. Italis *groſſo*, Gallis *gros* eſt grandis: ex craſſus. Vet. Dict. *Groſſus, a, um, rudis, villanus*, inde *groſſitas, groſſitudo* & *groſſities*. intelligit grob/bäwriſch. Comm. Horat. lib. 1. epiſt. 11. *Penula groſſa veſtis, in æſtate inutilis, propter ſpiſſitudinem.*

Grotteſca Italicâ voce picturæ parerga, aliena à natura & veritate rerum. Philand. in lib. 7. Vitruv. cap. 5. putat dictas grotteſcas, quòd in terra obrutis veterum ædificiorum fornicibus, quas grottas, quaſi cryptas vocant, primùm invenerint. Grotta Italis eſt ſpelunca, caverna. Et Heſych. habet χωθύλοι Γυαλοὶ σπήλαια, id eſt ſpeluncæ.

Grucula parva grus. Cathol.

Grulli εἶδος πλοίου, Gl. Phil.

Gruma, quæ & groma, à Feſto exponitur "genus machinale cuiuſdam, quo regiones agri cuiuſque cognoſci poſſunt, quod genus Græci dicunt γνώμονα. Non. c.1,316. Grumæ ſunt loca media, in quæ directæ quatuor congregantur & conveniunt viæ. Eſt autem gruma menſura quædam, quâ flexæ viæ ad lineam diriguntur, ut eſt agrimenſorum & talium. Ennius lib. 18. Grumam dirigere dixit degrumari ferrum. Lucil. lib. 3.

—— viámq;

Vis degrumari, ut caſtris menſor facit olim.

Perottus legit: *quâ fixa*, pro *quâ flexa*. Scalig. ad Feſt. *Nam & in caſtris & in coloniis capiendis groma ponebatur in tetrantem, antiqua & poſtica linea ſe invicem ad rectos angulos interſecantibus. Auctor Aggenus.* Turneb. lib. 29. 19. ait: *Gruma eſt menſura, qua fixâ via diriguntur ad lineam, ut in caſtris metandis & in agris aſſignandis.* Gloſſ. Latinogr. & Græcol. *Gruma* γνώμων. Latinogr. *Gruma* βασιλικὴ γνώμη. In eodem eſt *Gamma* ὄργια τεκτονικά. Scalig. ad Feſt. ὄπλρα τεκτονικὰ in Gloſſ. græcol. διόπτρα ἢ τῶν μέτρων *Gruma*. Cæterùm *groma* fit ex γνώμη vel γνώμα. Apud Ariſtotelem hiſt. anim. lib. 6. 13. γνῶμα, id quo cognoſci aliquid poteſt. Sed aliter legitur γνώμων. Apud Suidam γνῶμα exponitur locus à tentorii prætorio remotior, qui ut forum oſtendebatur: ubi legationes audiebantur, nuncii recitabantur & omnia expediebantur, quæ ſcilicet majoris momenti ad remp. pertinebant. nempe à cognoſcendis rebus. Perottus: *Gruma* deducit à *gruo*; unde *congruo, convenio*. ad rem non malè. Pithœus lib. 2. ſubſec. c. 14. ſcribit: "Hyginus ſcripſit librum Gromaticum, in quo caſtra metandi & loca opportuna in bello capiendi rationem tradidit. Soſipater: *Grumi* οἱ τῶν ὅρων λίθοι. At ego grumos à gramatibus diſtinguendos cenſeo. Apud Caſſiodor. lib. 3. Varr. ubi de agrorum menſura loquitur, ſic legitur: *Hoc enim per geometricas figuras & gromaticam diſciplinam ita diligenter agnoſcitur.* Gromatis & gnomonis nomina in libris de limitibus leguntur. Sed ſuprà fuit *gruma*, *a*.

Grumo. grumâ metior, exæquo. Gloſſ. *Grumat* μετρεῖ, ἐξισοῖ. Item *Grumari* καθαρίσαι, διορθῶσαι. Vulg. leg. vult διορθῶσαι. Fortè ſimpliciùs διορίσαι. niſi tamen excidit *Grumatores*, ut ſit διορισταί.

Grumus terræ collectio, minor tumulo. Feſt. Non. *Grumus dicitur agger à congerie dictus. Accius Oenomao: Quemcunque inſtiteram grumum aut præciſum jugum.* Gloſſ. *Grumi* τύμβοι, id eſt tumuli. Etiam *Grimini* οἱ διορίζοντες τοὺς ὅρους λίθοι. lege *Grummi*, inquit Scaliger. Dicitur etiam grumus rei in maſſam concretæ fruſtum, ut ſalis, ſanguinis frigore ſpiſſati. Onom. *Grumus*. θρόμβος. Heſych. θρόμβοι αἷμα παχὺ πεπηγός, ὡς βουνοί, id eſt, *ſanguis craſſus, concretus*, ut *tumuli, clivi, acervi*. Nam & θρόμβος, eodem docente, eſt ὑψηλὸς τόπος, elatus locus, nempe minor terræ ὄγκος, ut apud Colum. lib. 2. c. 18. Legitur θρόμβοι Luc. 22. 44. Vet. interpres vertit *Gutta*: proprietate non expreſſa. Syrus habet [illegible]. Id Guido Fabricius declarat per [illegible], quæ ſunt ſtillæ. Syriaca vox *Schelia* in lexico eius exponitur *grumus, gutta ſanguinis, catenatim fluens*: tanquam ſit à [illegible] catena. Vox θρόμβος in medicorum ſcriptis eſt frequens. Ita à Galeno lib. de tumor. præter natur. θρόμβος exponitur ἀθρόα, ἢ αἵματος πῆξις αἰσθητή, id eſt, *conferta ſanguinis concretio, ſenſui objecta*. Hippocr. Coac. prænot. θρομβώδεα αἵματα ſanguinis grumi aut ſanguis concretus. θρομβώδης ἔμετος vomitus grumoſus, qui craſſa, nigra, retorrida, velut ſanguinis grumos rejicit; aut velut ſanguis niger & grumoſus. lib. 4. Epid. θρόμβοι πεπηγότες *ſanguinis grumi concreti*. Galen. comm. 2. in lib. de fract. " Quæ corpora contunduntur, unitatem naturalem amittunt, multis ac parvis eorum partibus divulſis, ex quibus etiam ſanguis circum effunditur. Hunc igitur effuſum ſanguinem loca, quæ circum venam ſunt, excipiunt, exceptum verò, non qualem receperunt, conſervant. Spatio enim temporis nigreſcunt, non ſecus ac ſi forâs effuſus longo tempore permanſiſſet. contingitque ea affectio, quæ θρόμβωσις, hoc eſt, ſanguinis concretio nuncupatur, ex qua ſanguinis affectione, ſanguis quidem jam ipſe θρόμβος & eſt, & dicitur. Colorem verò nigrum atque etiam inde pravam putredinem acquirit. Foëſ. Oecon. Hippocr. Suidas de ſervatore loquens ait: εἰς τοσαύτην ἀγωνίαν συνεχώρησεν ἡ θεία φύσις τὴν ἀνθρωπίνην λαβεῖν, ὡς ἱδρῶσαι αἵματος θρόμβους, id eſt, *Divina natura humanam paſſa eſt tantùm agonem ſentire, ut ſanguinis grumos ſudaret.* Ibid ait: θρόμβοι ἁλῶν παχεῖς ἅλες. Ergo θρόμβος eſt fruſtum coagulatum, tanquam glebula aliqua. Quos Herod. lib. 1. vocat bituminis θρόμβους, Strabo lib. 16. appellat βώλους, id eſt glebas. Dioſcor. lib. 1. c. 78. de ſtyrace ait, quòd habeat ὑπολεύκους θρόμβους *albicantes grumos*. Plin. lib. 24. cap. 6. *Albicantia fragmenta* dicit. Itaque θρόμβος derivo à θραύειν, frangere: Euſtathius à θρέψαι, quod eſt coagulare. θρομβοῦσθαι eſt in grumos concreſcere. Ceterùm Latina vox *grumus* duci poſſit à κρυμὸς frigus, rigor; ut propriè ſit pars aliqua rei frigore concretæ. Perottus ſcribit *grummus* & retinet etymon à gero. Hebr. [illegible] eſt frangere, propriè de oſſibus. A grumo videtur eſſe noſtrum Krume mice. Heſychius habet etiam γρῦμος, γρόβιλος.

Grunda ς έγη καὶ τὸ ὑπὲρ τὸν πυλῶνα ἐξέχον, *id eſt*, tectum & quod ſupra veſtibulum eminet. *Vet. Dict.* Grunda inferior pars tecti capanæ, à qua ſtillat aqua. inde grandula & grundatorium, idem quod grunda, vel quòd ſtillat à grunda, vel ſuper quod ſtillat. Grundo, grundam facio. Gloſſ. Cyr. ὑπόστεγον, *grunda, ſuggrunda*, Ungaric. *gerend*, baſis, tignum, fundamentum, contignationis.

Grundit, γρυλλίζει. Gloſſ. idem quod *grunnit*. vide *Grunnio*.

Grundules lares Romæ conſtituti ad honorem porcæ, quæ triginta pepererat. Non. c. 2. Ergo à grunniente animali. Diomed. Gramm. Grundiles lares à grundio antiquo verbo dicto, accepimus, quos Romulus conſtituiſſe dicitur, in honorem ſcrofæ, quæ XXX. pepererat porcos. Hoc ita eſſe Caſſius affirmat hiſtor. 11. paſtorum vulgus ſine contentione conſentiundo præfecerant æqualiter imperio Remum & Romulum, ita unde regno pares inter ſe eſſent. monſtrum fit ſus: parit porcos XXX. cuius rei fecerunt Laribus grundiles.

Grunnio dicitur de voce porcorum, Non. c. 6. 96. *Grundire propriè ſuum* eſſe dicit. *Laberius*, inquit, *in ſue dixit, Grundientem aſpexit ſcropham.* Gloſſ. γρυνίζω, *grunnio*. Chariſius: *Mu canum eſt, unde dicuntur mutire; ſicut* γρῦ *porcorum, unde grunnire.* Heſych. γρύλλος χοῖρος. γρύλλη ὑῶν φωνή, γρύζειν & γρυλλίζειν eſt grunnire. Id. γρομάδες θήλειαι σύες, id eſt ſcrofæ. Id. γρομφὰς ὗς παλαιά, σκρόφα, ὁμοίως καὶ ἡ γρομφίς. an θήλεια? aut de vetula ſue eſt grunnio? Gloſſ. γρόμφαινα ὗς ἡ θήλεια, *ſcrofa*. fortè à γέρον ſenex. γρώνη eſt caverna. & ſic ſues incavea (im koben) ſaginari ſolent.

Gruo. Feſt. *Gruere dicuntur grues, ut ſues grunnire. unde tractum eſt congruere, hoc eſt convenire, quia id genus volucrum minimè ſolivagum eſt.* Gloſſ. *Gruunt* γεράνιζουσι.

Grus avis nobilis, longo collo. Græcis eſt γέρανος. Homer. χηνῶν ἢ γεράνων ἢ κύκνων δουλιχοδείρων. id epitheton omnibus illis competere poteſt. Iraque vocem duco ab Heb. [illegible] *guttur, collum*. [illegible] eſt *attrahere*; de cibo intellige Heb. [illegible] quidam *gruem* exponunt. Germanicum *Krane* aut *Kranich* à græco nos ſumſimus, γέρανος Euſtathius dici putat à γῆ & ἐρευνάω quòd terram, id eſt, terræ ſemina ſcrutetur. Eſt enim ex σπερμολόγοις. Aut, inquit Geſnerus, fortè geranos vocata eſt, quòd colore cinereo & ferè cano, tanquam γέρων, id eſt, ſenex appareat. γέρην nonnullis grus fœmina exponitur (ut ανεσις mas) ſecundùm Ælium Dionyſium, citante. Cælio. Vet. Dict. *Grus dicitur à ſono vocis*.

Gruſus ſetoſus, piloſos Papias.

Gry γρῦ vel γρῦ ſordes, quæ ſunt ſub ungue: minimum aliquid. vide & *Grunnio*.

Gryllus animal, locuſtæ genus, ἀχέτης, ut Junius habet in Nomencl. Sed ἀχέτης Græcis dicitur canorus: item cicada. vide *Acheta*. Ita Belgis *krekel* à *kreken ſtrepere*. Heſych. κρίκιλος eſt μισητὸς ἦχος. Iſid. lib. 12. 3. "*Grillus* nomen à ſono vocis habet. Hic retro ambulat, terram terebrat, ſtridet, noctibus, venatur eum formica circumligata capillo in cavernam eius conjecta, afflata priùs pulvere, ne ſe abſcondat. Ita formicæ complexibus trahitur. *Habet hæc ex Plin. lib. 29.*

Digitized by Google

lib.29.c.6. ubi ait; Magnam autoritatem huic animali perhibet Nigidius, maiorem magi. *Sed ſibi habes:* Venantur eum formica circumligato capillo &c. efflato priùs pulvere, ne ſeſe condat. Ita formicæ complexu extrahitur. *Scalig. exerc.273.* Quæ locuſtæ carent alis, alarum tamen habent rudimenta quædam, quibus in ipſo ſtrident ſono. Alio modo & gryllus & cicada vocalis eſt. quippe alvi parte cava fiſtulata: qualis ſibilus apud portiſculum. Vet. Dict. *Grillus* ſcribit. Et ſic Italis ac Hiſpanis *grillo*. Idem Dict. habet *Grilletum* locus, ubi abundant grilli. γρύλλος Græcis eſt porcus. Germanis *Grillus* eſt heim. Saxon. heimken / ab heim domus. Eſt domeſtica locuſta. aliter heimelmugge/quaſi domeſtica, vel abſcondita muſca. heymelen eſt abſcondere.

Grillus. Plin. lib.35.c.10. de Antiphilo: *Iocoſo nomine Grillum ridiculi habitûs pinxit. unde hoc genus picturæ grylli vocantur.* Inde & nos grillen vocamus ridiculos & fatuos geſtus: item imaginoſas cogitationes, phantaſtiſche Gedancken.

Gugga exponitur homo. In Plauti Menulo act.5.ſc.2.

Gryphus, & gryps gryphis. Græci dicunt γρὺψ γρυπός. In Gloſſ. eſt *Grupes* γρύπες. Virgil. eccl.8. *Iungentur jam gryphes equis.* Ibi Servius: *Hoc genus ferarum in hyperboreis naſcitur montibus. omni parte leones ſunt, alis & facie aquilis ſimiles, equis vehementer infeſta, Apollini conſecrata.* Ea exſcripſit & Iſidorus lib.12.2. item ait, *Gryphes animal pennatum & quadrupes. & homines vivos diſcerpunt.* Mela lib.2. *Gryphi ſævum & pertinax genus ferarum, aurum terra penitùs egeſtum mirè amant mireque cuſtodiunt, & ſunt infeſti attingentibus.* Petr. Fagius: Non fit veriſimile, ſcripturam de hoc animali (grypho) impræſentiarum loqui. Si enim gryphus tale animal ſit, quale à quibusdam deſcribitur, non facilè ipſum comedi contingeret. Jam autem ab iis maximè dehortatur ſcriptura, quæ facilè edi potuiſſent. Interpretantur igitur פרם genus accipitris. Et Rabbi David Kimchi dicit, eſſe magnam avem habitantem in deſerto, Judæi noſtrates in Germania blaſuß appellant. Plin. lib.10.49. inter aves fabuloſas refert *pegaſos equino capite, & gryphas aurita aduncitate roſtri.* inde ſcilicet dicti ſunt. nam γρυπὸς eſt qui adunco eſt naſo aut roſtro. Sed tamen & γρὺψ eſt nomen certæ avis. LXX. γρῦπα verterunt Hebræam vocem פֶּרֶם Lev.11.13. & Deut.14.12. Et vulg. Lat. *Gryphum*. Targ. עַר. Chald. & Heb. עָר eſt hoſtis. Arab. עַר impudens, inverecundus, fœdus. Arab. Lex. Raphel. ענקא *gryphus, haliaetus, aquila marina, pro* עזניה. Junius *Péres* vertit oſſifragam. *Páras* eſt diſtribuere. Plinius lib.10.3. de aquilis loquens, qui partus ſuos, albeſcentibus inedia pennis oderunt. *Sed*, inquit, *ejectos ab his cognatum genus oſſifragæ excipiunt & educant cum ſuis.* tanquam ob hanc diviſionem ita appelletur. Sed potiùs à frangendis oſſibus, nam & *Parás* eſt frangere.

Gryneus Apollo, γρύνειος, à Gryneo nemore, cui nomen à vicino oppido Grynio.

Grypus, γρυπὸς, qui naſo vel roſtro eſt adunco. Puto dici quaſi γυρὸς ὠπὶ.

G U.

G*Vadia debita conſtitutio.* Vet. Dict. Guadia eſt pignus. Scribitur & *wadia wadium*. Saxon. vet. wedde fidejuſſor: unde notum wedden & wetten depoſito pignore certare. Vox eſt facta à *vade* Latinorum.

Guajacum. vide *Gajacum.*

Guaicanus piſcis, quem Latina voce Reverſum vocant, quod venetur dimiſſus & revertatur. Piſcatores Cubæ Inſulæ in novo orbe in cymba ſeu cava arbore piſcantes eo utuntur. Petrus Martyr Oceanæ decadis primæ lib.3. ſcribit: Non aliter ac nos, quibus gallicis per æquora campi lepores inſectamur, illi venatorio piſce alios capiebant. Piſcis erat formæ nobis ignotæ. Corpus ejus anguillæ grandiori perſimile: Sed habent in occipite pellem tenaciſſimam in modum magnæ crumenæ. Hunc vinctum tenent in navis ſponda funiculo, ſed tantum demiſſo, quantum piſcis intra aquam carinæ queat inhærere, neque enim patitur ullo pacto aëris aſpectum. Viſo autem aliquo piſce grandi aut teſtudine, quæ ibi ſunt magno ſcuto grandiores, piſcem ſolvunt, ille quum ſe ſolutum ſentit, ſagitta velocius piſcem aut teſtudinem, qua extra teſtam partem aliquam eductam teneat, adoritur, pelleque illa crumenaria injecta prædam raptam ita tenaciter apprehendit, ut exſolvere ipſam eo vivo nulla vis ſufficiat, niſi extra aquæ marginem paulatim glomerato funiculo extrahatur. Viſo enim aëris fulgore ſtatim prædam deſerit. Præda igitur jam circa aquæ marginem evecta, in mare ſaltat piſcatorum copia, quanta ad prædam ſufficiat ſuſtinendam, donec è navi comites eam apprehendant. Præda in navim tracta, funiculum tantùm ſolvunt, quantum ſatis eſt venatori, ut ad locum ſuæ ſedis intra aquam redeat, ibique de præda ipſa per alium funiculum eſcas ei demittunt. Piſcem incolæ Guaicanum, noſtri Reverſum appellant, quod verſus venetur. Quatuor teſtudines Cialandras prægrandes IIII. (columbus) eo modo captas, quæ naviculam illis ferè implebant, noſtris donodant. Cibus eſt enim apud eos non illautus. Hæc ille. Nominis peregrini origo nos latet. Memoriæ cauſa ducamus à גחן, quod eſt Chaldæis incurvari, inclinari. Incurvatur ut anguilla.

Guardia, feuda ſunt, quæ conſtituuntur aliquibus propter cuſtodiam rei domini cuſtodientis. Dict. Vet. Feudum guardiæ eſt, cùm quis prædio cuſtos imponitur. Germ. waren eſt cuſtodire: ex Græco οὖρος cuſtos, inſpector, ab ὁρᾶν inſpicere. inde à waren eſt warten exſpectare, curare. warter (Belg. waerder) cuſtos. Hinc & Gallis *guarir* & *guerir* curare, ſanare & *garder* cuſtodire.

Guardio, cui talis cuſtodia eſt commiſſa, vel dicitur guardianus: qui eſt etiam ſuperior inter fratres minores, cuſtodiens conventum. Cathol. Pleniùs Bartholomæus Cartagena in expoſ. titul. Jur. canon. l.3.t.35. Monachi olim non omnes ſimul commorabantur, ſed domunculas ſparſim per montes & ſaltus ſtructas habebant. quod derelicto, inceperunt poſtea ad modum reip. in communitate habitare, uno eorum electo velut principe & gubernatore, qui eos regeret & gubernaret, præeſſet monaſterio, quem Græci appellabant archimandirita & cœnobiarcha, nos verò communiter vocamus abbatem, licèt temporis lapſus factum ſit, ut, multiplicatis monachorum ordinibus, illorum nomina etiam multiplicata ſint: unde apud Dominicanos vocatur Prior, apud Franciſcanos Guardianus, apud Trinitarios miniſter.

Guber, κυβερνήτης. Gloſſ. lege Gubernator, vel gubernio. Gl. Cyr. κυβερνήτης gubernator, magiſter navis.

Guberno, rego propriè navim, deinde & alia. Græcum eſt κυβερνάω. Bene ἄνεμος κυβερνήτης odyſſ. λ. Id dici volunt, quaſi κῦμα ἐρευνᾶν fluctum ſcrutari, ſcilicet & πρὸς αὐτὸ ἰθύνειν τὴν ναῦν, ad eum dirigere navim. Hebr. Deo gubernatio tanquam mundi nauclero & Rectori tribuitur. Ambroſ. in c.1. ad Hebr. *Non eſt minus gubernare mundum, quàm creare. Nam in creando quidem ex nihilo rerum ſubſtantiæ productæ ſunt, in gubernando verò ea, quæ facta ſunt, ne ad nihilum redeant, continentur.* Iſidorus mirè lib.19.c.1. *Gubernio, qui & gubernator, quaſi cohibernator, quod cohibeat prudentia ſua hiberna, id eſt, tempeſtates maris.* Papias: *gubernare, moderari, præeſſe, imperare, regere.* Heſych. κυβερνᾷ, ἰθύνει, διοικεῖ. lego ἰθύνει. Suidas κυβερνήτης ὁ τοῦ πλοίου ἡγεμών. Varinus: κυβέρνησις ἐστὶ ψυχῆς ἐπιστήμη περὶ τὴν ἄστατον φύσιν τῶν ἀνθρωπίνων πραγμάτων. Euſtath. κυβερνήτης ὁ κατὰ τὴν πρύμναν τῶν νεῶν προϊστάμενος. πρωρεὺς δὲ ὁ κατὰ τὴν πρῷραν διοικῶν. Verb. Hebr. חבל κυβερνᾶν Prov.12.5. & nomen חֹבֵל Ezech.27.v.27.28. κυβερνήτης, & πρωρεὺς ibid. v.19. & Joh.1.6. & Prover.24.35. כשכב בראש חבל ὥσπερ κυβερνήτης ἐν πολλῷ κλύδωνι. *Debebat eſſe ſicut dormiens in capite mali.* vox תַּחְבֻּלוֹת vertitur κυβέρνησις Prov.1.11.20.24. Quod eſt Nah.3.1. ἀδικίας πλήρης. Aquila vertit κυβερνισμῶν in Hebr. eſt פרק Verbum *Guberno* Latinus interp. biblior. uſurpat de Deo Proverb.16.1. ut in Hebr. מענה id eſt reſponſi, & Eſ.48.17. מדריך *gubernans*. De aliis Gen.39.4. 2. Reg.15.5. Job.37.12. Prov.14.29.

Digitized by Google

Gubernator Prov. 11. 14. & 23. 34. Ezech. 27. v. 8. 27. 29. Jon. 1. 6. Act. 27. 11. Apoc. 18. 17.

Gubernatio 1. Cor. 12. 28. *gubernationes*.

Gubernaculum πηδάλιον. Gloſſ. Cyr. αὐχὴν πλοίου *gubernaculum*. Catholicon. Gubernaculum tàm quò aliquid gubernatur, vel temo navis. vide Ariſtotel. Mechani. quæſt. 5. Gubernaculum vicem vectis gerit, mater oneris, cardines in quibus vertitur gubernaculum hypomochlii, gubernator motoris. Græcis eſt πηδάλιον, à πῆδον, quod idem apud Heſych. ſed à πηδάω, quod per illud navis ſaliat & moveatur. Sed vide Græcum. Antiquioribus Græcis gubernaculum eſt ἰφόλκιον. Heſ. ἰφόλκιον πηδάλιον ἀπὸ τοῦ ἰφέλκεσθαι. Idem & ἰφόλκαιον Homero. Etiam οἴαξ. Heſych. οἴαξ πηδάλιον ὁδηγός. Sed οἴαξ propriè clavus, id eſt, anſa gubernaculi. Hodiernis Græcis gubernaculum τιμόνη, Angl. *rother*, Italic. *temon*, ex Latino *temone*: quia in navi eſt, quod temo in curru. German. **ruder** à *rotare*, movere, vel à *ruere*, aut à **rhüren** / *tangere, movere, agitare*. Belg. **roer**. Kilianus **roer/roeder** clavus, gubernaculum navis. à **roeren** id eſt movere. Clavi enim motu frequenti varioque navis dirigitur. Vide *Remus*. Alit. Angl. **ſterne**/ à **ſtier**/quod Belg. gubernaculum, **ſtieren** agere, regere navim, puto à στρέφειν. Bohem. **Iawke** Ung. *Kormanus*.

Gubernum κυβερνίον, Gloſſ. lege κυβέρνιον. Non c. 8. 59. *Guberna* pro *gubernacula* Lucil. Satyr. lib. 20. *Proras deſpoliate & detondite guberna*. Lege *detondete*. Gell. lib. 16. c. 7. Gubernium pro *gubernatore*. Sed κύβερνος eſt gubernator, inde *Gubernus*.

Guerra bellum. in leg. Neapol. Eſt vox Germanica **werre** contentio, diſſidium, bellum, à **wirren**/id eſt, implicare, turbare, ut ἔρις Græcis ab εἴρειν intricare, nectere. Angl. *vvarra*, Gall. *guerre*, Italis *guerra, gara*, Hiſp. etiam *guerra*. Inde *guerreggio* bello, Italis, quod German. **kriege**/ q. guerram ago. Eſt & nobis **wehren** defendere, quaſi feriendo, & inde **wehre** gladius. Etiam Hebr. גרה *rixari*, in conjug. hithpaël. התגרה *bellum*, *contentio*. Chald. גירא *jaculati*. *ſagitta*.

Guſa, veſtis genus, γοῦβιον. Gloſſ. Vet. *Bigera veſtis guſa villata*. Apud Sulpit. de vita S. Martini legitur: *Bigerrigam veſtem brevem atq; hiſpidam*. Meurſius *Bigerricam* intelligit veſtem Gallicam à Bigerris Galliæ populis. Sed Bigerram Baſtitanorum urbem in Hiſpania dicit Ptolomæus: Bigerriones autem Cæſari Galliæ Aquitanicæ populi. Ungaris *Guba* eſt amphitapa, cilicium. An ex Hebræo חפה velamen?

Gula, canalis, per quem deſcendit in ventriculum cibus, λαιμὸς, οἰσοφάγος, στόμαχος propriè. ἰσθμός. Euſt. δι' οὗ ἵενται τὰ σιτία. Junius in Nomencl. Plin. lib. 11. c. 37. "Tonſillæ in homine, in ſue glandulæ. Quod inter eas uvæ nomine ultimo dependet palato, homini tantùm eſt. Sub ea minor lingua, epigloſſis appellata, nulli ova generantium. Opercula ejus gemina, duabus interpoſita fiſtulis. Interior earum appellatur arteria, ad pulmonem atque cor pertinens. Hanc operit in epulando, ne ſpiritu ac voce illac meante, ſi potus cibúsve in alienum deerraverit tramitem, torqueat. Altera exterior appelletur ſanè gula, quâ cibus atque potus devoratur. Tendit hæc ad ſtomachum, is ad ventrem. Hanc per vices operit, cùm ſpiritus tantùm aut vox commeat, ne reſtagnatio intempeſtiva alvi obſtrepat." Dici videtur quaſi κοίλη, quia eſt cavus receſſus. Vicinior huic eſt Germanica vox **kehle** / & Gallica *gueule*. Heſych. habet κοιλία ὀχετός: id eſt canalis. Eſt & Hebræis לוע deglutire, ut Job. 39. 30. יעלעו, ubi Targ. יבלעון abſorbent. Sanè ex לוע (quod idem eſt & frequentius) eſt לע gula prov. 23. Voci *gulæ* etiam affine eſt γεύομαι guſto, & γύαλον cavitas, propriè quidem vola, ſed & alia transfertur. Flor. Chriſt. in Ariſtophanis pacem: Γύλιος πλέγμα ὀλιγοειδὲς oblongum & anguſti aditus, (unde poſtea mares & oblongo collo præditos vocat γυλιαύχενας) ne depoſita corrumperentur, vocabatusque ὁπλοθήκη στρατιωτική. Apud Heſych. per duplex λ ſcribitur & indifferenter γύλιος vel γύλιον. Hoc nomine ajunt Grammatici vocari animalculum χοιρογρύλλιον, qui echinus eſt. Hoc ſi ita eſt, puto potiùs ab animalculo inditum cophino nomen. & fortaſſis Latini *gulam* inde dixerunt, ut non mirer, quòd Hercules dictus fuerit γύλιος, quia guloſus fuit & βουθοίνης. *Gulatores* λάγνοι, μάχλαι, χαῦφαγάδες. Gloſſ. Iſid. lib. 10. *Degulator, quòd gulæ ſit deditus*. Non. c. 2. 223. *Degulaſſe eſt gulæ dediſſe*. *Afranius Brunduſinis*: *Imò jamdudum occubuiſſe, degulaſſe oportuit*.

Gullioca. Feſt. *Gullioca nucum juglandum ſumma & viridia putamina*. Gloſſ. *Gulluca* καρυοτομία: *Gutillioca* κάρυα μακρὰ πρὸ τοῦ λεκύθια. Lege, inquit Scaliger, *Gulioca* καρυοτομία. *Gullioca* κάρυα μακρά. Sed κάρυον poſterioribus Græcis eſt viride putamen juglandis. Puto eſſe à *Glaucus*, id eſt, viridis. Gloſſ. Iſid. *Glaucia viridis*. & fortè hæc vera eſt ſcriptura.

Gumia. Quod apud Non. c. 2. legitur *Genua*, Scalig. ad 6. Varron. de ling. Lat. vult ſic legendum,

Illo quid fiat Lamia & Pytho oxyodontes,
Quò veniunt illæ gumiæ, vetulæ, improba, inepta.

Gumiæ, inquit, vocabantur antiquitus guloſi, Non.

—— *compellans gumias ex ordine noſtros*.

Apud Feſtum legendum eſt, *Degumiare*, non degunere, id eſt devorare, deguſtare. Apud eundem diſertè ſcriptum eſt *Gumia*. *Ingluvies* inquit, *à gula dicta*. Hinc & ingluvioſus & gluto, gulo, gumia, guttur &c. Id manifeſtò eſt à Græco γόμος, quod ſignificat πλήρωμα τῆς νεώς, ἔρμα. Saburram Latini vocant. Itaque, qui nimis ſe ingurgitarent cibo, ita dicti ab eo. Sic Scaliger. Sed & Hebræis גמא eſt abſorbere, ingurgitare, deglutire. unde גומא hiatus. Et Chald. גמא deglutire. Apulejus in apologia habet: *Teſtimonium ex libello legi audiſti gumiæ cujuſdam & deſperati lurconis*.

Gummi neutr. indeclin. & *gummis* fœm. Iſid. lib. 17. 7. *Gumen Græcum nomen eſt. hoc enim illi κόμμι dicunt*. Sed & Græci aliunde habent. Arabes gummi vocant צמג צמג, quod eſt gummi & reſina. שמע colligere: unde שעוה cera. Sed fortè eſt à קמט colligere, quod ſit collectus & concretus liquor. Lacrimæ plantarum aliæ manent liquidæ, ut vitis lacrima ex vulnere: aliæ concreſcunt in ſoliditatem aliquam: ut gummi. vide Scalig. in 1. de plant. Gorrhæus: "*Gummi* eſt lacryma arborum quarundam congelata in ipſarum truncis. Speciem quidem reſinæ habet, differt tamen, quòd gummi ſubſtantia aquea magis eſt, reſinæ verò oleaginoſa: proinde illud aquis promtiùs miſcetur, oleaginoſis ægerrimè, hæc è contrario. præterea reſina flammam facilè concipit, gummi verò in igni crepitat. *Scalig. exerc.* 101. 2. Reſinæ ſunt gummi liquida: & gummi ſunt reſinæ concretæ.

Gumphus, conglutinatio, concatenatio. Papias, γόμφος.

Guna veſtis pellicea. Moſchopulus: Σισύρα ἡ γοῦνα. Guitbertus in epiſtola ad Lullum: *Gunam de pellibus lutrarum factam tuæ fraternitati miſi*. Hinc *gunatus*, gunâ amictus. Luitprandus in legat. *Nec ipſa capiet eum, in qua ortus, eſt pauper & gunata, id eſt pellicea Saxonia*. vide Gloſſ. Græcob. Meurſ. Cuius linguæ vox ſit, nondum liquet. Gan. Hebr. eſt tegere. inde *guna* eſſe poſſit pro tegumento. Græcis γοῦνα ſunt genua. Sunt ſanè pellitæ veſtes uſitatæ, quæ in genua propendent.

Gurdus. Quintil. lib. 1. 9. *Gurdos, quos pro ſtolidis accipit vulgus, ex Hiſpania duxiſſe originem audivi*. Gloſſ. *Gurdus* ὀμβλός. Vulcanius annotat. "*forte* ὀμαλός. *Hiſp. Gordo pinguem ſignificat*". Sed velim legere ἀμβλύς, nempe, ſicut Græcum παχὺς eſt craſſus, pinguis, ſtolidus: ita *gordo* Hiſpanis, ut Italis *groſſo*. Vet. Dict. *Gurdus, a, um, ineptus, ſtultus, inutilis, importunus. & præcipuè in comeſſationibus recipiendis*. παχὺς καὶ πιμελὴς interdum Græci conjungunt, ut Galli *gros & gras*. Ariſtophanes: Γνῶσῃ δ' αὐτὸν ὡς ἀμαθὴς ἐστὶ καὶ παχύς. Alibi παχὺ καὶ ἄμουσον jungi videas. *Gordo* & *groſſus* aliquantum ſunt affinia. Ita Germanis **grobß** & **grobt** Sax. idem ſunt. Sed ab Africanis eam vocem Hiſpani acceperunt, ut puto. Et Laberius apud Gellium lib. 16. c. 7. ſe gurdum ex Africa venientem accepiſſe dicit. Hebræis ערוד eſt onager. Arab. גרגר garrire.

Gurga, inutilis, inepta, ſtulta. Papias. lege *Gurda*.

Gurges. Papias: *Gurges locus vertiginoſus propriè in flumine*. Iſid. lib. 13. 21. *Gurges propriè locus altus in flumine*. nimis laxè. Perott.

Digitized by Google

rott. *Gurges locus in flumine profundus, in quo aqua vertitur, quòd gula inſtar ad ſe trahit ac devorat.* Ergo à gula vel guttur ducit. Certè Kolck à Kehle / id eſt, gula ſumtum videtur. Wel autem à wellen/id eſt volvere, ἰλεῖν. Gloſſ. *Gurgites* ἴλιγγες. *Gurgite* βυθῷ. *Gurges* χόανη ποταμῶν, id eſt, infundibulum fluminum. Gompe autem (Belgis golpe) à κόλπος. Fortè *gurges* non malè ex eo, quòd ibi aqua in gyrum agatur, *y* in *u* vertere ſolent Latini. Gloſſ. γυρεύω, *guro*.

Gurgito, ἐμφορῦμαι, id eſt *ſatio*. Gloſſ.

Gurgulio, γαργαρεών. Iſid. lib. 11. 1. *Gurgulio à gutture nomen trahit, cujus meatus ad os & nares pertendit; habens viam, quâ vox ad linguam tranſmittitur: ut poſſit verba collidere.* Sed *Gurgulio* puto dici quaſi *gurgurio*, à Græco γαργαρεών. apud Nicetam γούργουρος eſt collum. Μακρογούργουρος eſt longum habens. Adi Meurſii Gloſſ. Græcob. Eſt autem vox originis Hebrææ. גרגרת eſt collum. vide *Gargarizo*.

Gurgus, celer. Papias.

Gurguſtium genus habitationis anguſtum, à gurgulione dictum. Perott. *à gurgulione verme, qui in horreis naſcens frumentum abſumit.* Malim ab anguſtia gurgulionis. *Gurgulio* οἰκημάτιον βλαχύ. Onom. *Gurguſtium* οἰκίδιον.

Gurrio. Apul. l. 3. Flor. *Merula in remotis terquis fringultiunt luſcinia in ſolitudine Africana canticum adoleſcentia garriunt.*

Guſtarium, βυκκίσμα, *Guſtare*, βυκκίζει, eſt bucceam ſumere: ut in jentaculo. quum ad ſatietatem non edimus. ſed guſtamus. βυκκισμός, *jentaculum* βυκκίζει, *jentat.*

Guſtatio prima pars cœnæ. Petronius: *Iuſſi ergò diſcubuimus & guſtatione mirificâ initiati vino etiam falerno inundabamur.*

Guſtatorium, γευςίδιον. Gloſſ. eſt poculum, quo aliquid deguſtatur. Perott. *Lapis, in quem aqua ſcaturiens colligitur, modò crates, modò labrum, modò à guſtando guſtatorium appellatur.* Scalig. ad Varr. *Græci* ποδόφωνι *ad guſtandum in caupona vinum utebantur, quod genus vocabant merariam. Vetus Gloſſ.* Meraria γευςρίς. *Dicebatur & guſtorium. Idem Gloſſarium.* Guſtatorium γευςρίδιον.

Guſto, linguâ exploro ſaporem; 2. lingua attingo, edendi aut bibendi causâ: unde & noſtrum koſten. 3. edo. 4. cognoſco. ut Pſ. 34. 8. LXX. vertunt טעמו per γίνομαι ſed. 2. Sam. 19. 15. γινώσκω. Eſt autem *guſto* à γευςόν, id eſt, quod guſtu percipi poteſt. γεύωἶ guſtare: γεύειν guſtandum præbere. ut puto à γία terra; quia ſapor, circa quem guſtus verſatur, exſiſtit ex ſiccæ rei terreæ percolatione per humidam aqueam. Germanicum ſchmecken an à σμήχειν detergere? quòd ſapor ſit ex eo, quia in dicta percolatione, de ſiccis aliquid detergitur. niſi à ſumach pro *rhu*, obſoniorum. vide *Rhus*, ſed velim à *ſumo*. At Perott. lib. 1. *Guſtus à gutture dictus.* Guſtus eſt ſenſus, quo ſapores diſcernimus. *Gellius lib.* 19. 2. Quinque ſunt hominum ſenſus, quos Græci αἰσθήσεις appellant: per quos voluptas animo aut corpori quæri videtur, Guſtus, Tactus, Odoratus, Viſus, Auditus. Ex his omnibus, quæ immodicè voluptas capitur, ea turpis atque improba exiſtimatur. Sed enim, quæ nimia ex guſtu atque tactu eſt, ea voluptas (ſicuti ſapientes viri cenſuerunt) omnium rerum fœdiſſima eſt. Eoſque maximè, qui duabus iſtis belluinis voluptatibus ſeſe dediderunt, graviſſimi vitii vocabulis Græci appellant ἀκολάςυς vel ἀκρατεῖς. Nos eos vel incontinentes dicimus, vel intemperantes. ἀκολάςυς enim ſi interpretari coactius velis, nimis id verbum inſolens erit. Iſtæ autem voluptates duæ, Guſtus atque Tactus, id eſt, libidines in cibos atque in Venerem prodigæ, ſolæ ſunt hominibus communes cùm beſtiis: & idcirco in pecudum, ferorumque animalium numero habetur, quiſquis eſt his ferinis voluptatibus prævinctus. Cæteræ ex tribus aliis ſenſibus proficiſcentes, hominum eſſe tantùm propriæ videntur.

Guſtulum. Apul. 2. met. *Dulce & amarum guſtulum carpis.* Et lib. 9. *Guſtulum præparare.* intelliguntur cupediæ guſtui placentes, ſapidæ. Diminutivum eſt ex primitivo.

Guſtum. Apitius de re culin. lib. 4. c. 5. eſt de guſtis. Gloſſ. *Guſtum* γεῦμα, id eſt, id quod guſtatur. γεῦμα eſt propriè ſpecimen potus venalis. Deinde & alius rei exemplar. *Specimen* Sen. lib. 1. de clement. Similiter Hebr. מטעמים & משעמים cupediæ Gen. 27. 4. Prov. 23. 3. à טעם guſtare. Poſter. Græcis γευςεῖον eſt forum cupedinarium. vide Meurſ. Glo. Græcobarb.

Gutta minima pars aquæ aut alterius liquoris. (Perottus) quæ cum cadit in aëre globoſa eſt. vide Scalig. exer. 105. 2. Iſid. lib. 13. 20. *Gutta eſt, quæ ſtat: ſtilla, quæ cadit. Hinc & ſtillicidium, quaſi ſtilla cadens.* Front. *Gutta manat, ſtilla cadit.* Sed *deſtillans gutta* conjunctim Plinio dicitur. Vetus Dict. *Gutta, aqua quæ ſtat & parum fluit.* Gloſſ. *Gutta* ςαγών, *pavis.* Quia eſt rei liquidæ & fuſilis minima portiuncula, dici videtur *gutta* à χυτή. Gloſſ. χυτὸν fuſile. Ita ſanè λίβας eſt à λείβω fundo. tropfe eſt à trieffen: Saxonic. druppen/ ut videtur à τρυπᾶν, quod gutta ex perforato exſudet. ut ςαγὼν à ςάζειν *ſtillare, liqui*: *pavis* à ῥαίνειν perfundi, unde noſtrum rinnen. Gloſſ. *Guttat* ςάζει. A gutta eſt gieten Sax. quod aliis Germ. gieſſen. II. *Guttà* ſtacte, id eſt, liquida myrrha. Pſ. 45. 9. ponitur pro Hebr. אהלות. vide ſtacte. III. Gutta etiam morbus (dropſ. vide *Paralyſis*, & *Pareſis*.

Guttur, neutri generis, veteribus etiam maſculini. Lucil. *Et ventrem & gutturem eundem.* Varro lege Mænia: *Exercebam ambulando, ut ſiti capacior ad cœnam veniret guttur.* Hadr. Jun. in Nom. " Guttur, animæ canalis. Plin. canna pulmonis, aſpera arteria, λάρυγξ, βρόγχος, τραχεῖα ἀρτηρία. Galeno tamen λάρυγξ propriè eſt caput & oſtium aſperæ arteriæ." Vetus Diction. *Guttur eſt pars colli, & dicitur à garrio, quia inde garritus procedit.* interdum ponitur pro parte colli anteriore, quam Plinius lib. 11. 37. ait *homini tantùm & ſuibus intumeſcere, aquarum, quæ potantur, plerumque vitio.* Fortaſſe dicitur, quaſi χυτής, quia voces fundit. analogicè illa vox fieret à χύω. Aut à *gutta*. Voces ſunt quaſi guttæ ſermonis fluentis. Sanè loqui eſt ſtillare in aures: unde & de prophetico ſermone dicitur הטף, ςαλάζειν Mich. 2. 11. Ezech. 21. v. 2. Si gutturi primùm impoſuimus nomen Kehle: poſſet eſſe à καλεῖν.

Gutturnium vas, ex quo aqua in manus datur: ab eo, quòd propter oris anguſtiam guttatim fluat. Feſt.

Gutturoſus, λαίμαργος. Gloſſ. nempe gutturi, id eſt gulæ deditus. In uſu enim gula & guttur idem aliquando faciunt. Aliter & propriè gutturoſus eſt, cui guttur tumidum eſt, ſtrumoſus, ἐξεχέβρογχος, qui ſcilicet habet ἐξέχοντα εἰς τὸ ἔξω τὸν βρόγχον. Sic Foëſus apud Galenum legit.

Guttus. Varr. lib 4. de ling. Lat. *Quo vinum dabant, ut minutatim funderent, à guttis guttum appellabant.* Gellius lib. 17. c. 8. *guttum Samium inanem* dicit. In Etymologico Suidæ Γύτος ληκύθου εἶδος.

Guvia vel guina vas vitreum vel cucurbita, quod ventoſa dicitur, & videtur dici à gula, quaſi guloſa in ſanguine accipiendo. Papias verò dicit: Guva vas vitreum, quod à Latinis à ſimilitudine cucurbitæ ventoſa vocatur: quæ animata ſpiritu per igniculum in ſuperficiem trahit ſanguinem. *Sic Vet. Diction. Rabbinis* גבא eſt calamus, quo vinum elevatur & extrahitur à גבב *levare*.

G Y.

GYmnas, γυμνάς, exercitationi dedita, qualis eſt palæſtria. Subſtantivè, exercitatio gymnica. γυμνὸς eſt nudus.

Gymnaſium, γυμνάσιον, locus, ubi ſe nudi exercebant: à verbo γυμνάζω, quod eſt exerceo me gymnade ſeu gymnico certamine. Deinde in genere eſt idem atque ἀσκῶ. vide *Gymnicus*. Cæterùm *gymnaſium* & *palæſtram* aliàs diſtingui aliàs pro re eadem haberi animadvertes, Conciliationis loco P. Manutius ad epiſt. 23. lib. 7. ait, "Patere latiùs gymnaſii nomen, quàm palæſtræ exiſtimemus: ut palæſtra gymnaſii pars ſit, gymnaſium autem palæſtram & alia loca complectatur, cùm in eo diſputetur etiam & de ambuletur & alia fiant. De Virginum Gymnaſio ſpartæ vide Propert. lib. 3. 14.

Gymnaſtes, γυμναςὴς, *exercitator*, Gl. id eſt, qui exercet. γυμνάζω, exerceo, exercito.

Gymna-

Digitized by Google

Gymnaſticus, a, um, γυμναςικὸς, ὴ, ὸν, exercitatorius.

Gymnaſtica, ſc. ars, exercitatoria.

Gymnaſiarchus vel *gymnaſiarcha*, γυμνασίαρχος vel γυμνασιάρχης qui gymnaſio eſt præfectus. γυμνασιαρχία gymnaſii præfectura.

Gymnatæ arcu & arundineis ſagittis præuſtis utuntur. Hi plerunque feras de arboribus ſagittant, interdum etiam à terra. Summa eſt apud eos ſylveſtrium boum multitudo, quorum & aliarum ferarum carnibus vitam ſuſtentant, ubi nihil capiunt, ſicca coria prunis aſſantes pro cibo uſurpant. Strabo l. 16. γυμνῆται dicuntur à nuditate. γυμνὸς nudus.

Gymnicus, a, um, γυμνικὸς, ὴ, ὸν, pertinens ad nudorum exercitium. Iſid. lib. 18. c. 17. & 18. de eo hæc habet. *Gymnicus* ludus eſt velocitatis ac virium gloria. Cuius locus gymnaſium dicitur, ubi exercentur athletæ, & curſorum velocitas comprobatur. Hinc accidit, ut omnium propè artium exercitia gymnaſia dicantur. Antea enim in locis certantes cincti erant, ne nudarentur: poſt relaxato cingulo repentè proſtratus & ex animatus eſt quidam curſor. Quare ex conſilii decreto tunc archon Hippomenes, ut nudi deinceps omnes exercitarentur, permiſit. Ex illo gymnaſium dictum eſt, quòd juvenes nudi exercentur in campo, ubi ſola tantùm pudenda operiuntur. Genera gymnicorum quinque Saltus, curſus, jactus, virtus, atque luctatio. Unde ferunt, quendam regem tot filios adoleſcentes habentem, totidem generibus de regno juſſiſſe contendere.

Gymnoſophiſta, γυμνοσοφιςὴς, philoſophus Indus. Plin. lib. 7. 2. Iſidor. lib. 8. 6. *Gymnoſophiſtæ nudi per opacas Indiæ ſolitudines perhibentur philoſophari: adhibentes tantùm genitalibus tegmina*. γυμνὸς nudus, σοφιςὸς hîc eſt ſapientia deditus homo. Vide Auguſtin. l. 15. de civitat. Dei c. 20. Strabon. lib. 15. Apul. 1. Florid. de Indis. Eſt præterea gens apud illos præſtabilis: Symnoſophiſtæ vocantur. Hos ego maximè admiror, quod homines ſunt periti, non propagandæ vitis, nec inoculandæ arboris, nec proſcindendi ſoli. non illi norunt arvum celere, vel aurum colare, vel equum domare, vel taurum ſubjicere, vel ovem vel capram tondere, vel paſcere. Quid igitur eſt? Unum præ his omnibus norunt, Sapientiam percolunt, tàm magiſtri ſenes, quàm diſcipuli minores. Nec quidquam apud illos æquè laudo, quàm quod torporem animi & etiam oderunt. Igitur ubi menſa poſita, priusquam edulia apponantur, omnes adoleſcentes ex diverſis locis & officiis ad dapem conveniunt. Magiſtri perrogant, quod factum à lucis ortu ad illud dici bonum fecerit. Hic aliusſe commemorat inter duos arbitrum electum, ſanata ſimultate reconciliata gratiâ, purgata ſuſpicione, amicos ex infenſis reddidiſſe: inde alius, ſeſe parentibus, quidpiam imperantibus obcuſſe, & alius, aliquid meditatione ſuâ reperiſſe, vel alterius demonſtratione didiciſſe. Denique cæteri commemorant. Qui nihil habet afferre, cur prandeat, impranſus, ad opus foras extenditur.

Gynæceum locus interior in ædibus, ubi mulieres verſabantur. Gloſſ. γυναικεῖον *muliebrum*, fortè *muliebrium*. aliter γυναικωνῖτις. γυνὴ eſt mulier. Barbaris ſeculis librarii ſcribebant *Genecium*: ut videre eſt in leg. Longobard. Papias: *Genecium textrinum, quòd in conventu fœminarum ad opus lanificij conveniant*. Gloſſ. Latinotheot. Geneceum genezunc. Nos dicimus frawenzimmer. Zimmer eſt ædificatio, conclave. zimmern ædificare. Saxon. timmern à τέμνειν.

Gynæciarius ad Gynæcium pertinens. In leg. Alm. *Geneciaria ancilla*, quæ ſervit in genere.

Gypſus & gypſum, γύψος, *cognata calci res. nam & è lapide coquitur, & è terra foditur*. Plin. lib. 36. 24. Arab. גבץ vel גבס crypſus. גבץ gyſo obduco. Eſt & iiſd. גץ, unde Hiſp. *yeſſo*. Tamen videtur eſſe Græcum, à γῆ terra & ἕψω coquo, quòd è terra ſeu lapidibus, terræ velut oſſibus, coquatur. Veteres gypſo utebantur ad claudenda dolia & opercula continenda. Arbiter in Satyra: "Statim allatæ ſunt amphoræ vitreæ diligenter gypſatæ, quarum in cervicibus pittacia erant affixa cum hoc titulo: Falernum Opimianum annorum centum". Solebant aliquando etiam gypſo arma dealbare, cùm noctu vellent hoſtes aggredi, ut ſuos ab adverſariis dignoſcerent. Herodotus in Urania, Pauſanias initio lib. 10. Cicero lib. 7. epiſt. 6. de Medea: *Manibus gypſatiſſimis perſuaſit, ne ſibi illa vitio verterent, quòd abeſſet à patria*. Turnebus lib. 12. 18. "Per gypſatas manus barbaram mulierem ſignificari puto, nam barbaræ mulieres manus ſibi pingere ſolebant, ut Valerius Flaccus ſcribit, &, ut opinor, etiam ad candorem gypſare. Flacci verſus eſt 2. Argon.

Picta manus uſque placet ſed barbara mente.

Gypſo enim ad ſe candefaciendas uſas mulieres eſſe ex epigrammate Rufini conſtat, ubi ſcribitur,

Αντὶ δὲ μοι παίδων ἀδόλως χροὸς ἤριστο γύψῳ
χείσμαζε, καὶ φύκους εἶδος ἐπεισόδιον.

Ergo gypſatum intelligere poſſemus δόλιον, ut creta ſeſe occultare dicuntur, qui malæ cauſæ bonam ſpeciem prætexunt: ut Servator Phariſæos reprehendens Matth. 23. 27. comparat eos ſepulcris κεκονιαμένοις, & Ananiam Act. 23. 3. nominat Paulus *parietem dealbatum*, tanquam immundum ſub tectorio & incruſtatione ſplendida. Gloſſ. γυψῶ, *eſco*, intelligo in eſco, decipio, quaſi eſcâ objectâ, at capiendi animo. Sed ſimplicius eſt, quòd Locnſis Epiphyll. lib. 2. c. 8. Medeam intelligit hiſtrionicam & perſonatam, introductam in ſcena: non illam veterem heroinam. Gypſo aut creta manus hiſtrionum illini ſolitas, vide infrà in *Hypocrita*.

Gypſo. Veget. l. 1. 17. *Pullum Ciconiæ in cacabum mittas, & gypſes.*

Gyrgathus locus aut cubile, in quo mente emoti vincti aut inclusi tenentur. Suid. Γύργαθον φυσᾷ ἐπὶ τῶν μάτην πονούντων. Γύργαθος ὑν κλίνη, ἐν ᾗ τοὺς παρέτους καὶ δαιμονιώδεις ςρόφεσι. Ergo à γυρὸς & ἄγειν.

Gyrinus, rana informis, βάτραχος ἀδιάπλαςος. Plin. lib. 8. 51. *Ranæ pariunt minimas carnes nigras, quas gyrinos vocant, oculis tantùm & caudâ inſignes: mox pedes figurantur, caudâ findente ſe in poſteriores*. Rondel. ait, id verum eſſe de gyrinis ſponte natis, non autem de ranarum verò fœtu: carnes illas non pari, ſed è putri limo gigni. Heſych. γύεινοι τὸ ἐκ τῶν βατράχων παιδίον. Suid. γύεινοι οἱ μικροὶ βάτραχοι, Aratus. à rotunditate, id eſt, gyro.

Gyrovagus erroneus, inſtabilis, circumcirca vagans. Vetus Dict. nempe in gyrum vagans. Bernard. *Gyro* circumeo, tanquam in gyrum. Vet. interp. bibl. Gen. 30. 32. 2. Sam. 5. 23. Eccl. 1. 6. Judith. 13. 12. 1. Macch. 13. 20. Eccl. 29. 25. *Viros potentes gyrans migrare fecit*, ἄνδρας δυνατοὺς ἀπῴκισε. ergo abundat *gyrans*, quod hic eſſet circumagens. Eccl. 43. 13. *Gyravit cœlum* ἐγύρωσεν οὐρανόν.

Gyrus, γῦρος, circulus, ambitus. Γυρὸς curvus. *Cærus* pro gyrus aliquando ſcripſerunt: ut *Cœbus* pro *cubus*. Scaliger. Auſon. lect. lib. 2. 3. ubi monet, quòd Auſonius gyros vocet dies naturales, quia gyro converſionis univerſi intra XXIV. horas fiant. Gloſſ. Cyr. Γυρεύω. *guro*. *Gyrus* Urnæ Eſai. 40. 21. חוג הארץ Propert. l. 3. 13.

Gyrum pulſat eques, niveum latus enſe revinico.

H.

Figura H (quæ minuſcula eſt h ad commoditatem ſcribendi) videri poſſit ſumta ex Hebræo ה. Sed polyhiſtor Scaliger animadverſionibus in Euſebium, docet, Jonas priſcos & figuras ad ordinem literarum ſuarum ſumſiſſe à Phœniciis. Vt in horum alphabeto, *He, vau, zetha, hetha, tetha* ſe ordine conſequebantur, ſic Jones hoc ſunt ſequuti dicentes εἶ, id eſt ἐ βαῦ ἐπίσημον, ζῆτα, ἦτα, θῆτα. Sed audiamus ipſius verba: "HTA. Idem nomen apud Syros veteres. Manifeſtò effictum ex primo Pœnicio. Sed olim fuit ἐπίσημον apud priſcos Jonas, ut hodie H apud Latinos funges aſpirationis munere. Itaque in Columna Jonica viæ Appio HO eſt ὁ: HOΔOI, ὁδοί: HEPOΔO, ἡρώδου: HOI, οἱ. Auſonius:

Spiritus hic flatu tenuiſſima vivificans H.

Intelligit quidem de H Latino, quæ idem poteſt, quod HTA Jonicum, & eadem eſt ordine & figura. Sed tamen idem poteſt dici de HTA epiſemo Jonico, quamdiu ipſa

Digitized by Google

ipſa aſpirationis tantùm nota fungebatur'; ut hactenus Latini & Jones ſolum E tam pro longo quàm brevi habuerint. Plato in Cratylo : ὐ γδ ἤ ἐχρώμεθα, ἀλλὰ ἔ, τὸ παλαιόν Hoc creberrimum extat in Columna viæ Appiæ. ΜΕΤΑΚΙΝΕΣΑΙ, ΚΙΝΕΣΑΝΤΙ, ΔΕΜΕΤΡΟΣ. & alia, quæ brevitatis cauſa omitto. Sed in Dativis fœminis ſingularibus adhibetur Ιῶτα, ΤΕΙ ΑΠΠΙΑΙ. τῇ Αππίᾳ. Igitur, quæ priùs erat aſpirationis nota καὶ ἐπίσημον duntaxat, ea cœpit eſſe litera, quod dictum eſt ἦτα ἀντίςοιχον τῶ ἔ, hoc eſt oppoſitum τῷ μικρῷ. Eſt enim ἔ longum. Hieronymus in libro de nominibus Hebraicis vocat extenſam vocalem, hoc eſt, ἀντίςοιχον τῇ ἔ βραχείᾳ. Ibidem in litera E : Huc usque per correptam literam E nominum ſunt lecta principia. Exinde per extenſum legamus elementum, quod Gtæcè dicitur H. Sed de E ſuprà ſuo loco eſt actum. Cicero H vocat aſpirationem. Scribit in oratore : *Ego ipſe*, cùm ſcirem ita majores locutos eſſe, ut nuſquam, niſi in vocali, adſpiratione uterentur, loquebar ſic, ut pulcros, Cetegos, triumpos, Kartaginem dicerem : aliquando, idque ſerò, convicio aurium cùm extorta mihi veritas eſſet, uſum loquendi populo conceſſi, ſcientiam mihi reſervavi. ' Orcivios tamen, & Matones, Otones, Cæpiones, ſepulcra, coronas, lacrymas dicimus, quia per aurium judicium ſemper licet. Porrum ſemper Ennius, nunquam Pyrrhum. Vi patefecerunt Fruges, non Phryges, ipſius antiqui declarant libri. nec enim Græcam litteram adhibebant : nunc autem etiam duas : & cùm Phrygum, & cum Phrygibus dicendum eſſet, abſurdum erat aut tantùm barbaris caſibus Græcam literam adhibere, aut recto caſu ſolùm Græcè loqui, tamen & Phryges, & Pyrrhum aurium cauſa dicimus. Servius in 3. Georg. ad verbum *Reboant* annotat : "Reboo Græcum verbum eſt, nam apud Latinos nullum verbum eſt, quod ante o finalem, o habeat, excepto Inchoò. Quod tamen majores aliter ſcribebant, aſpirationem interponentes duabus vocalibus, & dicebant incoho. Tria enim tantùm habebant nomina, in quibus c literam ſequeretur aſpiratio, ſepulchrum, orchus, pulcher, ex quibus pulcher tantum hodie recipit aſpirationem". Sic aliter quædam veteres, quàm poſteriores. Ut tamen aſſpiratio ſit in vocibus ſepulcrum & orcus, cauſa nulla eſt. Et analogia prohibet, quam oſtendit *fulcrum*, *lavacrum* &ſ. item ὄρχος, à quo *orcus*. Adjiciamus, quæ de huius literæ natura habet Priſcianus lib. I. Grammaticæ : H, *inquit*, aſpirationis nota eſt & nihil aliud habet literæ, niſi figuram, & quòd in verſu ſcribitur inter alias literas. Quod ſi ſufficeret, ut elementum putaretur, nihilo minus quorundam etiam numerorum figuræ, quia in verſu inter alias literas ſcribuntur, quamvis eis diſſimiles ſint, elementa ſunt habenda. Sed minimè hoc eſt adhibendum, nec aliud aliquid ex accidentibus proprietatem oſtendit uniuscuiusque elementi, quomodo poteſtas, qua caret aſpiratio. neque enim vocalis nec conſonans eſſe poteſt. Vocalis non eſt h, quia à ſe vocem non facit, nec ſemivocalis cum nulla ſyllaba Latina, vel Græca per integras dictiones in eam deſinat; nec muta cum in eadem ſyllaba, cum duabus mutis bis ponitur, ut Phihius Erichthonius. nulla enim ſyllaba plus duabus mutis poteſt habere juxta ſe poſitis, nec plus tribus conſonantibus continuare. *Item* : H antiquiſſimi Græcorũ, ſimiliter ut Latini, in verſu ſcribébant, nunc autem diviſerunt, & dextram eius partem ſupra literam ponentes, pſilen notam habent, quam Remnius Palæmon exilem vocat. Gryllus verò ad Virgilium de accentibus ſcribens, lenem nominat, ſiniſtram autem contrariæ illi adſpirationis daſiam, quam Gryllus flatilem vocat. Rectè ait, Græcos aſpirationis notam habuiſſe, nempe H. Itaq; antequam figuras θ, χ, φ Palamedes vel Simonides inveniſſet, ſcribebant, TH, KH, ΠΗ, ut Latini TH, CH, PH. Marius Victorinus hoc ἰςόρησε. Servius itaque non eſt audiendus, qui ait : *Quemadmodum Græci aſpirationis notam hanc habent, quam daſian vocant, ad huius ſimilitudinem etiam pſilen : nos his ſocietatis aſpirationis fecimus notam : cuius ſi medium ſeparas, invenies eſſe notas Græcorum, quæ contrà ſepoſitæ notam aſpirationis rebus efficiunt.* Intelligit hanc daſian, id eſt aſperam προσῳδίαν ſeu potius προσῳδίας, hoc eſt,

ſpiritus notam ⊢, & hanc pſilen ſeu tenuen ⊣, tandem coaluiſſe, & inde exſtitiſſe H. Itaque etiam in medio vocalibus apponebant ſpiritum aſperum, ut ταὧς, ἀὁρ ©. σπλαιάλος: vide Caſaub. in Athen. lib. 9. 12. Lenis ſpiritus ex abſentia colligebatur. Sed audiamus ampliùs Priſcianum : "Aſſpiratio ante vocales omnes poni poteſt, poſt conſonantes autem quatuor tantummodo more antiquo Græcorum c, t, p, r, ut habeo, Herennius, heros, hyems, homo, humus, Hylas, Chremes, Thraſo, Philippus, Pyrrhus, ideo autem extrinſecus aſſcribitur vocalibus, ut minimum ſonet, conſonantibus autem intrinſecus, ut plurimùm. Omnis enim litera ſive vox plus ſonat ipſa ſeſe, cùm poſtponitur, quàm cum anteponitur, quod vocalibus accidens eſſe videtur. nec; ſi tollatur ea, perit etiam vis ſignificationis, ut, ſi dicam Erennius abſque aſpiratione, quamvis vitium videar facere, intellectus tamen integer permanet. Conſonantibus autem ſic cohæret, ut eiusdem penitus ſubſtantiæ ſit, ut, ſi auferatur, ſignificationis vim minuat prorſus: ut ſi dicam Cremes pro Chremes. unde, hâc conſideratâ ratione, Græcorum doctiſſimi ſingulas fecerunt eas quoque literas, quippe pro th θ, pro ph φ, pro ch χ ſcribentes, nos autem antiquam ſcripturam ſervamus". Idem : *In h, quæ eſt nota aſſpirationis, non poteſt terminari ſyllaba.* Sed "Quæritur, cur in vah & ah poſt vocales ponitur aſpiratio. & dicimus, quòd apocopa facta eſt extremæ vocalis, cui præponebatur aſpiratio. nam perfecta vaha & alia ſunt. ideo autem, abſciſſione factâ extremæ vocalis, tamen aſpiratio manſit ex ſuperiore pendens vocali, quia ſuum eſt interjectionis, voce abſconditâ proferri. Itaque pars abſconditæ extremitatis videtur congruè in interjectionis naturali prolatione remanſiſſe. nec mirum, cum in Syrorum Ægyptiorumque dictionibus, ſoleant etiam in fine aſpirari vocales". Gellius lib. 2. c. 3. ſcribit : "H literam, ſive illam ſpiritum magis quàm literam dici oportet, inſerebant eam veteres noſtri plerisque vocibus verborum firmandis roborandisque : ut ſonus earum eſſet vividior vegetiorque. Atque id videntur feciſſe ſtudio & exemplo linguæ Atticæ. Satis notum eſt Atticos ἰχθὺν. ἵρον, multa itidem alia, citra morem gentium Græciæ cæterarum inſpirantes primæ literæ, dixiſſe. Sic Lachrymas, ſic Sepulchrum, ſic Ahenum, ſic Vehemens, ſic Inchoare, ſic Helluari, ſic Hallucinari, ſic Honera, ſic Honuſtum dixerunt. In his enim verbis omnibus literæ ſeu ſpiritus iſtius nulla ratio viſa eſt, niſi ut firmitas & vigor vocis, quaſi quibusdam nervis additis intenderetur". Porrò, quod attinet ad mutationem literæ H in flexione; de ea ſic Julius Scaliger de cauſ. ling. Lat. c. 25. "Videretur aſpiratio in ſ mutari in traho traxi : ſed acutius inſpicienti palàm erit aſpirationem in gutture manſiſſe atque induiſſe proximi elementi pronunciationem, ipſius ſcilicet c, additumque potius eſſe ſibilum, ſicut in preſſi M mutatum, ſibilum additum ; in Torqueo autem Q ablatum". Item : "Habet aſpiratio aliquid ſimile cum C : itaque alicubi in Vaſconia, quod alii Hodie dicunt, ipſi ſua lingua Godie. Ergo Veho faceret vehſi, aſſumto ſibilo, ut Duco Ducſi : poſtea vecſi, & ſupinò, mutato ſibilo in C, vectum. Ita Germani ſubinde C aut K mutamus in H, ut *caput* haupt / *collus* halß / *cornu* horn. Habet etiam aſſpiratio magnam affinitatem cum S, ut ἧμι ſemi, ὁλκὸς ſulcus. & cum V ut ἑσπερος veſperus. Quòd Hiſpanis ſolenne ſit H facere ex F, ſuprà monuimus. Donatus in Phorm. 4. 4. *H pro F & item F pro H in multis locutionibus mutabantur.* vide Hariolus. Cæterum, quòd Priſcianus & poſt eum alii diſputant, H non eſſe literam, nulla idonea cauſa videtur. Omnis individuus in voce ſonus eſt litera. At ſpiritus & tenuis & aſper eſt ſonus. De tenui apparet, quum integram vocem, ut *audio*, pronuncias. Deinde in Hebræo alphabeto א & ח inter literas cenſentur. neque apud alias gentes naturam ſuam illæ commutant : quum pronunciationis vis eadem maneat. Quum Græci H ſcriberent, ſanè inter elementa conſimiliter, ut alias literas, legebant. Nec obſtat, quòd lenis ſpiritus apud Latinos notam nullam habet. habet enim apud Hebr. & Græcos. Licet autem omittatur apud Latinos: exeo, quòd aſper abeſt, contrarius virtute adeſſe agnoſcitur

Digitized by Google

ſcitur. Sed, ſi eſt litera, utrùm vocalis an conſona? per ſe non ſonat. Lenis ſpiritus flatur ſola quaſi oris apertione: aſper autem vehementiùs. Spiritibus imprimis gaudent vocales; ſed ſatis non ſonant illi tamen per ſe. Sint igitur conſonæ ſemivocales, proximè ad vocalium naturam accedentes. Quòd autem, ſequente conſonâ, h non facit poſitionem, cauſa eſt ejus ſubtilitas, &, ut ita loquar, ſpiritualitas. Poſſint enim ſuo quoque modo literæ in ſpirituales & corporales dividi. Sanè Hebræi grammatici vocales ſolent vocare *animas & motiones*, quarum beneficio corpora, hoc eſt, conſonæ moventur ſeu pronunciantur.

H A

HA, interjectio corripientis ſive admonentis, ne quid fiat, néve quis in re cœpta progrediatur. Sic Græcis ἔα eſt ἐκπληκτικὸν, ex ἐάω ſino. Sic apud Æſchylum ἆ ἆ & ἔα ἔα. Si ἕα ſcribatur: erit ex ἐ. Marc. 1. 24. eſt ἔα, quod Beza vertit *Ah*. Latinus interp. & Syrus neglexerunt. *Ha ha be* ridentis flatus, interjectiones. הֶאָח eſt gaudentis Pſal. 35. 23. ubi Targ. חֶדְוָה gaudium. Interjectiones ferè à naturali ſono hominum affectorum ſumuntur. Jan. Gebh. crep. l. 2. 2. multis locis *ha* ſe reſtituere notat, ubi vulgo *He*.

Habena retinaculum, frenum, quod manu retentum equos regit, ἰθυντὴς Suida, ἡνία, ῥυταγωγεὺς, ῥυτὴρ, αὔληρον, *Epichar.* ῥυτὸν. Hadr. Jun. Ergo dicitur, quia manu habetur, aut quia equus aut ſimile jumentum eo habetur ſeu inhibetur, retinetur. Iſid. lib. 20. *Habena ab habendo dicta, quòd iis equos habeamus, hoc eſt teneamus. Unde & equi habiles dicti*. Vide *Avena* & *frenum* & *camus*. Sic ἔχμα & ὄχμα retinaculum eſt ab ἔχω. Onom. *Habena* ἡνία, ἀγωγεύς.

Habentia, ut induſtria, ſapientia, concordia. Claud. lib. 7. Animos eorum habentia inflarat. ab eo, quod eſt habere. Non. cap. 2. 393 Ita nobis hab und gut: Græcis οὐσία ab eſſe: & Hebræis הוֹן ab הָוָה eſſe.

Habeo, eſt mihi. 2. eſt mihi poteſtas, poſſum. Ita & Græcis ἔχω. 3. Habeo certum aliquid, ut locum &c. Pamphyliorum lingua, teſte Phavorino, ἄβεις eſt habes. Heſ. ἄβεις ἔχεις. Poſſit duci ex ἀφὴ tractus, unde ἀφάω tracto, contrecto, Sed potiùs Chald. הֲוָא *ens*. Hebræi & eis affines gentes verbum *habeo* exprimunt per verbum ſubſtantivum & pronomen perſonale. ut הֲוָא לִי *eſt mihi*. Ita *eſt tibi*, id eſt, habes: *eſt illi*, habet: ut & Latini atque Græci frequenter loquuntur. Arabibus tamen eſt & cognatum חוי *habere, continere*. Non. *Habere ſatis eſſe: tenere, occupare: habitare.* Sall. Catilinæ bello: *Credo falſa exiſtimans ea, quæ de inferis memorantur, diverſo itinere malos à bonis loca tetra, inculta fœda atque formidoloſa habere.* Sed tu, qui non credidiſti, jam ſentis. Varro non infrequenter *habere* pro habitare uſurpat. Turneb. lib. 22. 14. Gloſſ. *Habeo* ἔχω. *Habentur* ὑπάρχουσιν, νοοῦνται. *Habetur* δοκεῖται, τυγχάνει, συντείνει. συντείνειν eſt contendere, tendere. ſpectare. *Habenti* δεσπόζοντι. Habere pecunias & confidere in pecunias. Marc. 17. v. 23. 24.

Habilis aptus, qui haberi poteſt. Gloſſ. *Habile* ἁρμοστόν. *Habile* εὔτυκτον. *Habilia* εὐάρμοστα, ἐπιτήδεια. *Habitudo, habitus corporum*. Feſt.

Habita θρησκευομένη Gl.

Habito, conſtanter habeo. 2. incolo occupo: ab *habeo*, quod idem aliquando eſt. Frequentativa forma notat jugem & ordinariam manſionem. Serv. in 7. Æneid. *Habeant habitent. Hoc enim frequentativum eſt ex eo, quod eſt habeo.* vide *habeo*. Sic & Græci uſurpant ἔχειν, ut θεοὶ ὄλυμπον ἔχουσι. Nos dicimus einhaben. Alia vox eſt wohnen. An à בנה ædificare Hebræis? aut à *venio*. Sed eſt à wehnen aſſuefacere. Eſt enim conſueto loco verſari.

Habitatio. 2. Corinth. 5. 1. à Veteri Interprete σκῆνος vertitur. habitatio.

Habitus qualitas & ſtatus, qui habetur. Gloſſ. *Habitus* σχέσις, ἕξις. Sed eæ voces Græcæ aliàs diſtinguuntur. ἕξις *habitudinem firmam & ſtabilem ſignificat, ut opponitur* τῇ σχέσει καὶ διαθέσει, *quæ ſunt diſpoſitiones facilè ſolubiles & mutabiles. Sic* ἕξις *dicitur Galeno* διάθεσις μόνιμος καὶ δυσλυτός: *ei* σχέσιν *&* ἕξιν *opponit lib. ad Thraſibul.* vide Foeſ. in Oecon. Hipp. Uſitatè habitum vocamus potentiam crebris actionibus comparatam. Latiore ſignificatu eſt etiam δύναμις ἐμφυτός τις καὶ θεόσδοτος, id eſt, innata vis aut divinitus data ſeu infuſa. Illa in natura velut radicatur, hæc in ſingulari gratia. Heb. 5. 14. διὰ τὴν ἕξιν Vet. interpr. vertit *pro conſuetudine*. Sed propriè eſt propter habitum, id eſt, qui à confirmati ſunt & ſoliditatem doctrinæ ſalutaris in animo habent. Syr. דַּמְדַרְשִׁין דְמַטְל. Tremell. vertit, *quia diſquirunt*, Fabric. *quòd indagine utuntur*. דְּרַשׁ eſt inveſtigare, ſententias conferre. Vult, ex eo, quòd non ſocordes fuerint, ſed diligenter ſcrutati ſint veritatem. Certè enim ex huiuſmodi ſcrutinio habitus naſcitur. Ergò habitus eſt 1. quod habetur. 2. qualitas firmata, quæ habetur arctè. 3. veſtitus, qui habetur circa corpus. Tit. 2. 3. ubi Græcè κατάστημα i. e. ſtatus.

Habitus intellectus theoretici

- I. *Certus & evidens*, ſtabilis, ſine formidine, qui ſcil. facit, ut firmiter & evidenter aſſentiamur circa verum
  - 1. *intellectus* primis principiis.
  - 2. *Sapientia* conclusionibus neceſſariis per ſupremas cauſas.
  - 3. *Scientia*, neceſſariis concluſionibus, non tamen per ſupremas cauſas.
- II. *Incertus & inevidens* ſeu obſcurus, verſans circa
  - 1. *falſum*; error.
  - 2. *verum & falſum*, cùm formidine partis oppoſitæ, ſeu vacillantis, quia aliter ſe habere poteſt.
    - a. *opinio*: habitus inclinans ad aſſentiendum vel ex terminis, vel ob rationem probabilem.
    - b. *fides humana*, quâ aſſentimur alicui propoſitioni propter dicentis auctoritatem.
    - c. *ſuſpicio*, quâ aſſentimur alicui propoſitioni ex aliquo indicio vel conjectura. Ariſt. poſter. analytic. l. 1. c. 27. & ibi Conimbr.

Habitus intellectus practici. vide *Virtus*.

Hacel-dema. Act. 1. Sunt voces duæ Syriacæ חֲקַל eſt ager (ex Hebræo חֵלֶק ager ab aliis diviſus) à חלק dividere. דְּמָא eſt ſanguis, ex Hebr. דָּם.

Hactenus, i. e. *hac parte tenus*. Maximè finem terminumque deſignat. Non. c. 4.

Hadrobolum, bdellii quædam ſpecies. Plin. lib. 12. 9. de bdellio & ejus gummi loquens ait, *Nigrum & in offas convolutum hadrobolum*. Per ſe eſt adjectivum ἁδρόβωλος, ον, grandes glebas habens. ἁδρὸς grandis, craſſus: βῶλος gleba.

Hadroſphærum, ἁδρόσφαιρος, grandes globos habens. Plin. lib. 12. 12. de nardo. *Ab amplitudine hadroſphærum vocatur, majoribus foliis, precio X. XXX: quod minore folio eſt, meſoſphærum appellatur. emitur denariis LX. Laudatiſſimum microſphærum è minimis folium. Precium eius X. LXXV.* In una autem & eadem planta alia majora, alia minora, alia minima folia habentur. Quod ibi dicit *Folia diviſêre annonam*, intelligit precium mercis ex eorum amplitudine cenſeri. Sed de malabathro illa Arrianus in periplo. Plinius malabathrum ſive φύλλον nardi folium eſſe falsò exiſtimavit. Dioſc. lib. 1. 11. *Malabathrum arbitrantur aliqui eſſe Indicæ nardi folium, falsâ quâdam odoris cognatione. Multa enim nardum olent, quemadmodum phu, aſarum, iris.* infrà de Malabathro.

Hama, αἷμα τὸ ſanguis: unde ſunt quædam voces etiam Latinis ſcriptoribus uſitatæ: ex quib. ſeqq.

Hamagogus, αἱμαγωγός, ſanguinem ducens. ἄγω eſt duco.

Hamatinon, αἱμάτινον, vitri genus. Ita dictum, quòd ſit colore ſanguineo ſeu rubro. αἱμάτινος eſt ſanguineus.

Hamatites, æ, αἱματίτης, lapis, qui & colorem ſanguinis refert, & ſanguinem ſiſtit. Heſych. lib. 16. 8. *Hæmatites rubore ſanguineus eſt, ac propterea hæmatites vocatur*, vide *Earites*. αἱματίδες φλέβες ſanguinariæ venæ.

Hamatopus, αἱματόπους, avis dicta à cruenta longorum crurum rubedine. Belg maethoen/quaſi hemathoen: Germ. Rotbein. Angl. redſhanck. vide Scal. exerc. 23. 31. Jun. in Nom.

Digitized by Google

Hæmorrhagia, αἱμοῤῥαγία, ſanguinis eruptio, q. blutbruch. peculiariter profluvium copioſum, maximè è naribus. ῥαγῆναι eſt rumpi. ῥήγνυμι rumpo. Gloſ. αἱμοῤῥαγῶ *ſanguinem fluo.* Malim *ſanguine fluo.*

Hæmoptoïcus, αἱμοπτοϊκὸς, qui ſanguinem ſpuit, per guttur reddit. πτύω eſt ſpuo. Aliter ergo & rectiùs ſcribitur αἱμοπτοϊκός. Sæpè apud Macrum corruptè *hæmophthiſicus*. etiam *hæmophtoicus*. *Hæmoptoïcus* aliter ἀναφορικὸς, quia ἀναφορὰ αἵματος eſt rejectio ſanguinis, quæ fit ſurſum, ἀναβολή. Iſid. lib. 4.7. *Hæmoptyſis emiſſio ſanguinis per os.* Græca forma diceretur αἱμοπτυσία.

Hæmorrhoïs, αἱμοῤῥοὶς, ſanguinis ῥοή, i.e. profluvium, ab αἷμα *ſanguis* & ῥέω *fluo*. Sic vocantur ora venarum ſanguinem fundere ſolita: ut, quando atra bilis ad eas venas, quæ in ſede ſunt, abundantiùs decumbit. Interdum etiam ſanguis purus, qui nimius, illic excernitur, & alibi Ammian. lib. 30. *Meatus aliqui, quos hæmorrhoïdas nunc appellamus, obſerati ſunt gelidis frigoribus concruſtati.*

Hæmorrhois etiam eſt ſerpens, qui morſu ſuo ſanguinem elicit, diſſolutis venarum commerciis. Is aliter etiam αἱμόῤῥοος, contractè αἱμόῤῥους.

Hæmorrhœa, αἱμόῤῥοια, ſanguinis profluvium. αἱμοῤῥοέω ſanguinis profluvio laboro.

Hæmorrhouſa αἱμοῤῥοοῦσα, ſanguine fluens, quaſi ſanguiflua, particip. fæmin. à maſcul. αἱμοῤῥοέων. 2. menſtruo laborans. Levit. 15.32. הַדָּוָה בְּנִדָּתָהּ τῇ αἱμοῤῥοούσῃ ἐν τῇ ἀφέδρῳ αὐτῆς. Ea aliter ἀποκαθημένη. vide *menſtruata*. Matth. 9.20. γυνὴ αἱμοῤῥοοῦσα. Syr. אַתְּתָא דְּרָדָא הֲוָא דְּמַהּ, iſt eſt, *mulier, cui fluebat ſanguis eius.*

Hæredipeta, qui blanditiis, muneribus & aliis huiuſmodi artibus ſubornant morituros, ut ab eis hæredes inſtituantur. Perott. Planum eſt ab hæreditate petenda dici.

Hæreo, videtur eſſe ex Græca αἱρέω, i.e. capio, prehendo, invado. Hærere eſt arctè coniunctum eſſe, arctè capere ſeu præhendere. Eſt etiam affine Græco εἴρω, necto, i.e. hærere facio: unde συνείρω cohæreo, συνειρμὸς cohærentia. Nec abludit ab ἄρω apto, h.e. hærere facio. Sic apud Apollon. ἄλλος ἀρηρεν ἄλλῳ exponitur *cohæret*: & apud Heſych. ῥίζῃσιν ἀρηρὼς radicibus hærens. Gloſſ. *Hæret*, πέπηγε, κεκόλληται, ἥνωται; κολλᾶται.

Hæres. qui defuncto ſuccedis in jus univerſum, quod habebat, ab hæreo, *quòd, qui hæres eſt, hæret, hoc eſt, proximus eſt ei, cuius hæres eſt.* Perott. At Sext. Pompej. Feſt. de verbis veteribus: *Hæres apud antiquos pro domino ponebatur.* Ergo ab hero non malè ducetur. & hæredem pro ſucceſſore in bonis deinceps dictum judicem, quòd herus fiat, dominio ad ſe translato. Alludit proximè ad Hebr. יָרַשׁ, hæreditate accepit: in Hiphil הוֹרִישׁ *horiſch*. κληρονόμος eſt, qui κλῆρον νέμει ſortem, id eſt hæreditatem ſorte diviſam habet. erbe videtur dici ab *arvo*, qui in arvis paternis manet. Accius Didaſcalicon lib. 1.

—— —— *ſapientiaq; invicta gratiâ*
Atq; honoris gratia patera êrem macta aurea.

Erem pro hæredem.

Hæreditas 1. hæreditatis conditio. 2. hæredium. 3. jus ad hæredium. 4. bonum hæredio ſimile; ut beatitudo, quæ nobis per gratiam Dei in Chriſto obtingit. Ea verò 1. Pet. 1. dicitur hæreditas, incorruptibilis, incontaminata, immarceſſibilis hoc eſt immutabilis, Omnis rerum corporearum defectus ab illa removetur. Nam eæ poſſunt corrumpi omnes, plurimæ contaminari, nonnullæ marceſcere. Corrumpitur, quod fit deterius in natura ſua, ut cùm ex tritico fit lolium, ex corpore animato pulvis, ex ſano putridum, mucidum, rubiginoſum. Contaminatur, quod per alienam naturam oſcitam fit indecens & turpe, ut cum aurum ſtercore inquinatur, cibus & potus veneno tribuitur; Marceſcit, quod vigorem deperdit; ut cùm flos, folium, fructus humore nativo orbatur. At beatitudo cœleſtis talis eſt, ut nec pereat natura illius interna & ſubſtantialis, eaq; optatiſſima, ſed integra retineatur. Deinde ut nec allini ei queat aliena externa deformis, ſed conſtans ſit in formoſitate ſua ſervanda: nec deniq; accidentalis externus vigor in ea poſſit evaneſcere. Summa ergo eſt, eam vitam eſſe ſine morte, ſine labe & ſine lue corporali aut ſpirituali. Pſal. 5.1. *pro ea, quæ hæreditatem conſequitur.* Sic LXX. ὑπὲρ τῆς κληρονομούσης. Hier. *pro hæreditatibus*. Targ. עַל חִנְגִּין *ſuper choros*. quia חלל inter alia eſt chorum ducere. Hebr. אֶל הַנְּחִילוֹת. Jun. *adpneumatica* ſc. inſtrumenta. נְחִילָה pro נְחִלָּה *perforatum* à חלל excavare. Græci, quos Latinus vetus interpres ſequitur, reſpexerunt ad נחלה, quid eſt hæreditas. Id verò alienum à præſente loco. נחילה autem eſt inſtrumentum Muſicum, quod ſpiritu inflatum edit ſonum; ut eſt fiſtula, organum ſpiritale. Alii intelligunt militares copias, tanquam examen apum (quod Rabbinis נְחִיל) aut torrentes (נְחָלִי) Belialis. Vide R. Salom. in Commentario: ubi allegat Jonathanis verſionem חֵילִין סִיעַת, cœtus peccatorum. R. Hai vult illa appellari inſtrumentum, cuius &c. ſonus ſimilis eſſet bombo apum. Hæreditatem cernere, adire, hæreditati ſe immiſcere.

Hæredito. Hebr. 1.4. Latinè pro *hæredito* eſt *hæreditate poſſideo*. Utrumque crebrum apud Irenæum lib. 5.

Hæredium, patrium prædium, quod nobis hæreditate obvenit. Feſtus *prædium parvulum* interpretatur. ab *hæres*.

Hæreſiarcha auctor & princeps dogmatis, à religione Chriſtiana alieni: ab ἀρχὸς princeps & hæreſis.

Hæreſis electio (ab αἱρέομαι capio, eligo) dogma certum, ſententia quam ſequimur, ſecta. Eſt enim per ſe vox media, ut & de bono & malo inſtituto dicatur. Gloſſ. αἵρεσις, *conditio, electio, optio.* αἱροῦμαι *opto, eligo.* Specialiter hæreſin dicimus in dejorem partem, imprimis dogma adverſans fundamentis Chriſtianæ fidei: ſeu ſacrilegum errorem, quo unus vel plures articuli fidei evertuntur. quo ſenſu poſſet αἵρεσις dici, tanquam everſio. eſt enim αἱρεῖν etiam detùr bare, evertere, expugnare: quia, quæ capiuntur, ſic ſubigi ſolent. Sed hiſtoria docet, à medio uſu ad infamem tandem, ut alias voces, ita hanc quoque declinaſſe. *Hæreſin* autem eccleſiaſticæ infamiæ nomen aliàs laxiùs, aliàs ſtrictiùs definiunt. *& revera*, inquit Auguſtinus initio libri de hæreſibus ad Quodvult deum, *hoc omnino definire difficile eſt. Non omnis error hæreſis eſt, quamvis omnis hæreſis, quæ in vitio ponitur, niſi errore aliquo hæreſis eſſe non poſſit. Quid ergo facias hæreticum, regulari quadam definitione comprehendi, ſicut ego exiſtimo, aut omnino non poteſt aut difficillimè poteſt.* Et ſanè homines arbitrii ſui audaciâ & temeritate ſæpe iis doctrinis, à quibus alienos animos gerunt, hæreſis nomen imponunt. Sunt autem gradus pravarum opinionum, quarum aliæ fundamentum ſalutis evertunt, aliæ concutiunt, aliæ vix tangunt, & opinatorum item aliæ ſunt ſimplices, qui meliori inſtitutioni locum dant facilè: alii autem obſtinati ſunt & contumaces. Curæ nobis ſit ſcrutando ſcripturas omnes fugere. nam, qui parvas hæreſes ſecuri admittunt, in proclivi eſt eos magnis occupari. In lib. 2. contra Creſcon. cap. 3. dicitur: *Hæreſis eſt diverſa ſequentium ſecta: ſchiſma verò eadem ſequentium ſeparatio.* Hæreſis nomen legitur Acto. 5. 17. ubi Syrus vertit יֻולְפָנָא *doctrina* Phariſæorum. Ita & cap. 24. 14. de Chriſtiana religione loquens apoſtolus ait, ὁδὸν, ἣν λέγουσιν αἵρεσιν. At 1. Cor. 11.19. *Oportet & hæreſes eſſe.* Ibi Syrus חֶרְיָנָא, id eſt contentiones aut contradictiones ardentes. חֲרָא eſt ardere, rixari. Ut enim fides Chriſtiana eſt veritas: ita, quæ doctrina ei contradicit, falſitas eſt. vide etiam *Secta*.

Hæreticus, αἱρετικὸς, quaſi dicas electivus: qui ſibi aliquid ſeorſim eligit: qui diverſam fidem ſequitur, hæreſin tuetur. Tit. 3.10. "Hæreticum hominem poſt unam & ſecundã correptionem devita, παραιτοῦ", i.e. declina. Syr. מֵן גַּבְרָא הֶרֶסִיוֹטָא אֶשְׁתַּאַל, i.e. *ab homine hæreſeos abſtine*, ſeu recede. intelligit autem latè eam, qui eccleſiæ unitatem pertinaci diſſenſione ſcindit, fidem & charitatem deſtruens. Retinet Græcum inflexum ad terminationem Syram. Fabricius exponit per Heb. מחלוקת, i.e. diviſionem. Germanis hæreticus eſt ketzer (Sax. katter) & hæreſis ketzerei. Sumſimus, opinor hoc nomen, à *Catharis*, qui Novatiani. Species pro genere ſæpe uſurpatur: quum notior, charior vel exoſior eſt. Heb. קָצַר. eſt decurtare. Exſiſtit quidem etiam hæreſis, ſanæ doctrinæ mutilatione: non tantùm additione & perverſione. Sed illud prius verum etymon judico. Hebræis Rabbinis exlex ſeu hæreticus alioqui dicitur

מִין

Digitized by Google

מין & מִינִי, & hæreſis מִינוּת, quia ſcilicet eſt certa ſpecies, doctrinæ erroneæ, Nam מין propriè eſt ſpecies. מִינִי, & hæreſis מִינוּת. Elias in Tisbi appellationis illius originem refert ad quendam *Mane*, cuius mentio fiat in libris Græcorum. *Forſan*, inquit Fabricius in lexico, *Manes intelligit*. qui nempe eſt hæreſiarcha, à quo Manichæi. Aliter Elias hæreticum exponit לְמִינֵהוּ, *qui ſuus eſt*. De manere hæretico vide eruditam commentationem Nicolai Fulleri lib. 2. Miſcell. theol. c. 18. Nomen **Käßer** alii à Gazaris deducunt, qui ex Albigenſibus, Petri Valdi ſocius fuit Arnoldus. *poſt Arnoldum* (ſunt verba Thuani hiſtor. lib. 6.) *Sparonus & Ioſephus ſucceſſêre, atq; ab iis Arnoldiſtæ, Speroniſtæ, Ioſepini Gregorio IX. dicuntur; atq; alio nomine Gazari, quomodo hodie omnes hæretici per Germaniam & Septentrionales regiones vocantur, à Leone III. Imperatore, uti putant, Gazuro dicto, qui omnium maximè à Romanis Pontificibus ſacrilegiorum & pravæ doctrinæ inſimulatus eſt: quanquam alii in libris Cathari dicuntur, quibus reſpondent, qui hodie in Anglia puriorem doctrinam præ ſe ferunt, iidem Leonini rurſus appellati ſunt ab illo Leone, qui nihilominus juſti ac prudentis Principis à Zonara ipſo, qui eum hæreticæ pravitatis accuſat, elogium meruit.* Ibi autem ad marginem quidam notavit: **Käßer** *quaſi* **gäßer**/ *Gazari ſive Cathari, quod pro CatZari ab imperitis ſcriptum eſt, pura puta Germanica vox eſt à verbo* **käßen** *quod hærere ſignificat, à quo Latini barbari hæreticos, Germani barbaros ſequuti* **kaßarei** *conformârunt, quod ignorâſſe videntur, ut in linguis peregrinis ſuaviter fabulamur, qui ad Leonem Imperatorem retulerunt.* Ibidem autem Leoninos ducit à Leone Gallo Valdenſis ſectæ quondam anteſignano & novatore; De Leone Imperatore (inquit) repugnat vetuſtas temporum. Sic ille.

H*æſito* ab hæſu. Eſt enim quaſi hæreo, dubito. Gl. H*æſitat* διστάζει. *Hæſitaret* ἐπεπήγει.

H*æſus*, Deus Gallorum ſub paganiſmo.

H*agiographus*, a, um, ἁγιόγραφος, ſanctè ſcriptus. ἅγιος *ſanctus*, γραφὴ ſcriptum. H*agiographa* vocant Græci libros ſacros, quos Hebræi כְּתוּבִים; non quidem ſcriptos per prophetiam; ſed, integris manentibus ſenſibus, per excitationem divini ſpiritûs, animo, linguæ & calamò ſuggerentis verba confeſſionis & laudis. Hieron. præfat. in lib. reg. *Fiunt*, inquit, *pariter Veteris Teſtamenti libri XXII. id eſt, Moyſi quinq;, prophetarum octo, Hagiographorum novem, quanquam nonnulli Ruth & Cinoth inter hagiographia ſcriptitent.* Hagiographa ibi dicit librum Jobi, Pſalmos, Salomonis Proverbia, Eccleſiaſten, canticum canticorum, Danielem, Verba dierũ, id eſt Paralipomenon primum & ſecundum: Eſdram (cum quo Nehemias intelligitur) & Eſtherem. Pentateuchus Moſis vulgò notus eſt. Prophetarum libri ſunt cæteri. Idem præfat. in Danielem: *In tres partes ſcriptura omnis ab eis (Iudæis) dividitur in legem, in Prophetas & hagiographa, id eſt in quinq;, in octo & undecim libros.* Ergò hagiographorum libri non eodem modo ſemper fuerunt numerati. Ea de re vide Johannis Buxtorffii comment. Maſorethici hiſtoricum cap. 11. vide & infra *propheta*.

H*ala* πτέρυξ. Gloſſ. vide *ala*.

H*alabarches*. Legitur ſcriptum ἀλαβάρχης & ἀλαβάρχης & ἀραβάρχης. Rufinus in hiſt. eccl. Euſeb. *ſalis præfectum* vertit. Sed is eſſet ἁλιάρχης. unde autem β? Alii *Arabiæ præfectum*. Turneb. lib. 27. 25. opinatur, fuiſſe Alexandriæ magiſtratum, qui Judæis præerat Alexandrinis: per contemtum, ſic dictum, quòd Judæi omnibus inviſi contemtique erant. R in L abiiſſe fortaſſe quodam Alexandrinorum idiomate. Cujacius li. 8. obſ. cap. 37. vult, *vectigal alabarchiæ eſſe id, quod pro transductione pecorum infertur. Αλάβα eſt ſcriptura ſive atramentum, quo ſcribimus, ut Phavorinus ait. Sic Latinè vectigaliorum ratio ſcriptura dicta eſt, & vectigalibus præpoſitus, magiſter ſcripturæ ſive Alabarches.* Heſychius quoq; habet ἀλαβαρχεῖν τῷ γραφομένῳ. Ergo *atramentum*. in Cuiacio corruptè excuſum eſt argumentum. nempe ἀλαβὴ eodem Heſychio teſte, eſt fuligo, & ἀλάβη ἄνθρακες: opinor, quòd carbones vivos non ſit tangere. ex iis autem exſtinctis atramentum fit, ſimplicioris generis. Nicolaus Fullerus lib. 4. Miſcell. theol. c. 16. eam Cujacii opinioné refellit. Docet auté primò, ſi illud etymon ſequamur. ἀλαβάρχην fore *atramenti præfectum*: at nomen illud ſplendidum & viris ampliſſimæ dignitatis ſeriò tributum eſſe. Ita Joſephum mentionem facere cuiuſdam, qui nominatur ὁ ἀλαβάρχης lib. 18. antiq. c. 20. & 20. 3. & magiſtratum alabarchiæ fuiſſe in homines, non in pecora; Alexandriæ eiuſmodi commercium animalium ſeu pecorum traductorum neq; factitatum unquam neq; inſtitutum memorari, neq; ratione ejus loci, inſtitui potuiſſe, cùm propter aquas paſſim obſtantes & impedientes nuſquam greges aut armenta traduci potuerint. Ipſe autem Fullerus putat, vocem *Alabarcha componi* ex חֲלַף, i.e. pro, vice, loco, & ארכין & in compoſitione ארכא, nempe ἄρχων. ut *Alabarcha* ſit, qui vicarium principatum tenet: ὕπαρχος, qui imperatoriæ maieſtatis vicem apud ſuos obtinet, in illis potiſſimùm locis ac urbibus, ubi Judæi peculiari libertatis & exemtionis jure potiebantur. Ibidem ait: Sciendum eſt porrò, Judæis Alexandriam (ut & Antiochiam) incolentibus, præcipuè indultum antiquitus à regibus Græcis & poſtmodum ab imperatoribus Romanis, ut æquo & pari cum cæteris civitatibus jure uterentur, delectumque haberent ex ſua gente præſidem, cui parerent, exemti videlicet juriſdictione & poteſtate præſidiis regii ac imperatorii. Hunc magiſtratum Joſephus aliàs ἄρχοντα aliàs ἐθνάρχην vocat. vide de bell. jud. lib. 7. c. 22. & antiq. lib. 19. 4.

H*alares*. ἱππέων ταξίαρχοι. Gl. lege *alares*.

H*alcyon*. vide *Alcedo*.

H*alcyoneum*, ἀλκυόνειον vel ἀλκυόνιον: ſpuma quædam maris concreta, dicta ex eo, quòd, quando illa mari innatat, halcyones nidos ſtruunt. Quin & ipſis halcyonum nidis fieri quidam autumant. Uſus eius eſt ad tollendas lepras, lichenas, lentigines cum lupino. Meminit Ovidius in carmine de medicina faciei.

Addita de querulo volucrum medicamina nido,
Ore fugant maculas, halcyonea vocant.

Plinius l. 36. 9. *Fit & in mari halcyoneum appellatum ex nidis (ut aliqui exiſtimant) halcyonum & ceijcum: ut alii è ſordibus ſpumarum craſſeſcentibus, alii è limo, vel è quadam maris lanugine.* Quatuor eius genera facit, ſed Dioſcorides quinque. Theodor. Priſcian, lib. 1. c. 36. quod eſt de maculis in corpore naſcentibus. Fœni græci pulvis, aphronitra in unciis binis & alcyonium & cyminum in unciis ſingulis ſimiliter cum aceto adhibenda ſunt,

H*alec* vel *halex*: aliter *alec* & *alex*, ſalſugo, in qua piſces ſervantur. Plin. lib. 31. 8. de muria: *Vitium huius eſt alex, imperfecta nec colata fæx.* Ibid. *Sic alex pervenit ad oſtreas, echinos, urticas, cammaros, mullorum jocinora: innumeriſq; generibus ad ſaporem gulæ cœpit ſal tabeſcere.* Igitur *halex* eſt τὸ τάριχος *ſalſamentum*. Apud Horatium eſt liquamen è tabefactis piſcium inteſtinis. Maſſarius *leucomenidas* ſive σμαρίδας (quas *gerres* dixit Plinius, Veneti *girulos* vocitant) eſſe Belgarum *arengas* autumat, opiniones non certus. quippe cum thriſſarum generi annumerandæ hæ veniant. Hadrian. Junius in Nomencl. Onom. *Halec* μαινίς. Puto **hering** dici ab **herre**/ quia eſt princeps quidam piſcis, *nobilis & inter coryphæos meritò recenſendus*, ut verbis Junii commendatur. *Halec* autem ex ἁλικὶς, id eſt ſalſedo, ſalſugo. ἁλυκὸν eſt ſalſum. ἅλς ſal. Iſid. lib. 12. cap. 6. *Halec piſciculus ad liquorem ſalſamentorum idoneus: unde & nuncupatus* Itaque *halec* primò eſt muria: deinde piſcis harengus, quem muria imprimis commendat. *halex conditanea muriatica* **pickelhering**. **Pickel** eſt muria, liquamen ſalſum. an à πηγυλὶς glacies concreta? Muria enim fit de ſale, qui eſt ex aqua ſalſa concretus. Apud Athenæum etiam πηγὸς exponitur *ſal* lib. 9. cap. 7. Henr. Stephanus mavult legere πῆγος, à πήγνυμι concreſco. Caſaub. πηγὸς exponit μέλας niger. Muries quidem etiam ſal durus dicitur, ſed **pickel** volo à *facula*. *Halec paſſa, fumo durata* eſt **bücking**/ quaſi halex hircina, à fœdo nempe odore; ut ait Kilianus. Aliter enim etiam Belgis **bocksheríng**. Sed malo à **backen**/ coquere in ſicco. Hoc à *pagere*, id eſt, pangere. Halec prima virginea, quæ primò omnium capitur, lactibus & ovis carens. Belg. **mägdekens herrnick**.

H*aliæetus*, aquila marina, cervice magnâ & craſſâ, alis curvantibus, caudâ latâ. Dicta, quia in mari victum quærit: quanquam etiam lacus adeat. Germani vocant **fiſcharn**/ id

eſt piſcium aquilam. ἅλς eſt mare, ἀετὸς & αἰετὸς aquila, Loënſ. Epiphyll. lib. 8. cap. 26. "Haliæetus, inquit, noſtris litoribus frequens: appellatur *thynoaquila*, quod verſetur in dunis, h. e. collibus arenoſis juxta mare. Cuniculis inſidiatur, quos interdum vivos rapit: deprædatur eorum fœtus". Hebræam vocem עָזְנִיָּה, Targ. עָזְיָא. LXX. verterunt ἁλιαίετον & Latini *haliaetum*. Levit. 11. 13. & Deut. 14. 12. Hebræa vox impoſita eſt à robore quod עֹז. Id autem in oculis eſt mirabile. Plin. lib. 10. 3. "Haliæetus clariſſimâ oculorum acie, librans ex alio ſeſe, viſoque in mari piſce, præceps in eum ruens, &c, diſcuſſis pectore aquis, rapiens. Item: Haliæetus tantum, implumes etiamnum pullos ſuos percutiens ſubinde cogit adverſos intueri ſolis radios: & ſi conniventem humectantemque (aliter legitur nictantem, aut flentem aut flectentem) animadvertit, præcipitat è nido, velut adulterinum atq; degenerem: illum, cuius acies contrà firma ſteterit, educat". Fuit inter eas, quarum eſus in V. T. vetabatur. Cauſam dicunt, quòd aquilæ rapto vivant & ſublimè volent: ut moneret legiſlator, rapacitatem & faſtum evitanda eſſe. Saadias in Arabica verſione pro עזניה habet אלעקא. Sed AbenEzra id improbat, cum in illa vox in lingua Iſmaëlitica uſurpetur de re, quæ in mundo non invenitur, neque unquam fuit creata, qualem certè Deus non prohibet. In Lexic. Raphel. עַנְקָא vertitur gryphus haliæetus. Scaliger in Cirim: Haliæetum eandem & Niſum facit. Ferè omnes invaſit opinio Cirim eſſe alaudam noſtram, uno criſtæ argumento; niſum verò accipitrem. Quin & veteribus perſuaſum video. Nam in pervetuſto Gloſſario inveni: Cirim ἱέρακα. ἔςι δὲ ὄρνεον, μεταβληθείσης τῆς Νίσȣ μεγαρέως. fruſtra. nam & accipiter non eſt è genere aquilarum, ut haliæetus. Et haliæetus, ut ipſum nomen indicat, marinas & paluſtres aves venatur. at alauda nō eſt marina avis. Deinde quis neſcis alaudam κορυδαλλίδα eſſe? Quid ergo opus eſt κεῖριν vocari. non eſt ergo alauda noſtra. itaq; nec haliæetus accipiter. Quare cum parente meo puto Cirim eam eſſe, quàm *egrettam* vulgò vocamus. Ibid. Egrettarum cum ſint duo genera, alterum cum apice in capite, alterum careat: hoc, quod caret, eſt Ariſtotelis λευκερώδιος, alterum κεῖρις. Falco & leporem & agrettam ſeu egrettam capit. vide ibi plura.

H*alica*. vide Alica & Zea.

H*alicacabus*, ςρύγνου, id eſt, ſolani genus, quaſi marinus cacabus. ἅλς eſt mare. Gorrh. in def. med. ςρύχνον, *ut Plinius ſcribit, aliqui cacabulum appellant: alii cacabum, ut Dioſcorides & Apuleius tradunt*. Halicacabus aliter dicitur φυσαλὶς, id eſt veſicaria, *quoniam veſica calculis proſit*: ut ait Plinius lib. 23. c. 31. Potiùs verò ita dicitur, quòd inflatæ veſicæ ſimilis eſt eius folliculus, qui fructum amplectitur. Belgicè H*alicacabus* krieken over zee / id eſt ceraſa ultramarina: quia fructus eſt ut ceraſum. Marina, ultramarina ſunt peregrina.

H*alieuticus*, a, um, piſcatorius. ἁλιευτικὸς ab ἁλιεύω piſcor. H*alieutica* ſcil. βιβλία, libri de arte piſcatoria.

H*alimus*, ἅλιμος, exiguns frutex, Latinè marina portulaca; quia ad mare naſcitur. Differt ab alimo. Dodon. pempt. 6. 2. 10. Ergo ab ἅλς, id eſt mare. Heſych. ἅλιμα ſunt θαλάσσια. Sed Gorthæus. *Duobus*, inquit, *modis ſcribitur, modò, nudè, mirabili, ut ait Solinus, effectu, quòd admorsâ eâ fames interdiu nulla ſentiatur, ab α privativa particula, & λιμὸς, quaſi famem arceat. eius enim folia decocta in cibos admittuntur. modò cum aſpirationis nota, quoniam maritimum olus ſit: & eam ob cauſam ἁλμυεὶς, à ſalſugine, dicitur Aetio*. Plin. lib. 17. 24. habet, *Auro, quod halimon vocant Græci*. Theophr. l. 4. c. 20. *Eo* (cytiſo) *valentior auro eſt. hic enim vel cytiſum ipſum interimit.*

H*aliphlœus*, ἁλίφλοιος. Gaza vertit *ſalſicortex*: alii malunt *ſalicortex*. Eſt arbor glandifera, è genere quercuum. ἅλς eſt ſal, φλοιὸς cortex. amara eſſe perhibetur.

H*alleluja*. vide *Alleluja*.

H*allucinor*. Fulgentius: Hallucinari dicitur varia ſomniare. Tractum ab allucitis, quos nos κώνωπας dicimus: ſicut Petronius Arbiter aſſerit. Nam centum vernales me allucitæ moleſtabant. Papias: *Allucinare vana ſomniare. Allucinatio lucis alienatio. Allucinaria vana ſomniaria*. puto: *allucinari, vana ſomniare*. vide *Alucinor*.

H*allus, pollex pedis, ſcandens ſupra proximum: dictus à ſaliendo. Nam* ἅλλομαι *Græcè, Latinè ſignificat ſalio*. Perottus ait, quòd constrictâ manu proximum digitum ſolus ſcandat. Gloſſ. *Allus* ὁ ποδὸς μέγας δάκτυλος. Onom. *Hallux* ἀντίχειρ. Ergo eſt etiam pollex manûs. Vicinum eſt Chald. אֲלִיּוֹן eſt pollex. Lev. 8. 23. eſt pro Hebr. בֹּהֶן. Illud dici videtur ab אַיִל robur. Eſt & חַיִל potentia, ſtrenuitas. Pollex eſt fortior digitorum.

H*allus* vox legitur in l. Scal. tit. 43. §. 3. 5. Gloſſ. vet. *Hallis ſiccis ramis*. Gall. *halé* vel *haſlé* eſt aduſtus ſole. ab ἅλιος, i. e ἥλιος. vide & H*aſla*.

H*alma*, ἅλμα *ſaltus*. Scalig. lib. 1. poët. dè Gaditana ſaltatione ait: *Eius modos ponunt tres: Chironomiam à manuum agitatione: halma à ſaltu: lactiſma à calcitratione.*

H*almas*. Heſ. ἁλμάδες κολυμβάδες ἐλαῖαι, καὶ αἱ ἐν σινάπι γογγυλίδες. Halmades olivæ, quæ condiuntur in muria, ἅλμη eſt muria.

Halmyrodes, ἁλμυρώδης, ſalſuginoſus, ab ἁλμυρὸς ſalſus.

Halito, ἀναπνέω. Onom. exhalo.

Halo, ſpiritum emitto ex ore. Affine eſt ἄω ſpiro. Sed videtur eſſe ex χαλῶ, i. e. laxo, dimitto, ceſſo, reſpiro. Ita & λωφᾶν uſurpatur de laxatione laboris aut morbi, atque reſpiratione.

Halo onis, ἅλων eſt *area*. Matth. 3. ubi ἅλωνα, & quædam exemplaria ἀλῶνα. ab ἁλὴς congregatus: vel ab ἀλοάω trituro. Eſt & ἅλως area, item corona, circulus ſiderum, ab areæ amplitudine & rotunditate. vide Ariſtot. de mundo. Senec. lib. 1. quæſt. natur. cap. 2. *Circa ſolem viſum coloris varii circulum, qualis eſſe in arcu ſolet. Hunc Græci* ἅλω *vocant: nos dicere coronam aptiſſimè poſſumus*. Quomodo fiat, ibidem exponit. *Tales*, inquit, *ſplendores Græci areas vocavère, quia ferè terendis frugibus loca deſtinata ſunt rotunda.*

H*alophanta*. variè de hac voce ſentiunt. Non. cap. 2. *Halophantam, aut ſycophantam hominum genus nequam, quod abſuenda mendacia miſerrimâ mercede conducitur*. Feſt. *Halapanta ſignificat omnia mentientem, ab eo, quòd halet omnia,* ἅλλω *enim Græci* τὴν πλάνην, *id eſt, fallentem appellont*. Scaliger in eum locum ſuſpicatur, Plautum ſcripſiſſe *Halolopanta, per o, ut* παρὰ τὴν ἅλα *ſimile faceret, ut* παρὰ τὸ σῦκον *factum eſt ſycophanta. Nihil*, inquit, *ſignificat halopanta. ſed comicè & tempore luſum eſt propter habitum marinum*. Alciatus lib. 11. parerg. cap. 4. vult Kalophantam, tanquam χρηστολόγον, i. e. qui bene quidem loquitur, ſed factis orationi non conſonis. Similiter *halophanta* eſſet, qui de mari aut ſale loquitur. Quod eſt in lib. 2. Controv. 12. Sen. *Quaſi diſertus es, quaſi formoſus es, quaſi dives es: unum tantùm es, non quaſi, alapa* (ſic Schottus ex veteri Covarruviano libro) inde ipſe facit *halopanta* vel *holophanta*, ut ſalſo joco ſignificetur homo integrè nequam & planè mendax.

H*alosachne*, duæ voces ſunt ἁλὸς ἄχνη, lanugo maris, arida maris ſpuma.

Haloſis, ἅλωσις, captura, expugnatio nomen verbale: tanquam ab ἁλόω pro quo eſt ἁλίσκω capio, ut Haloſis Trojæ apud Petronium.

H*aloſydne*. vide *ſalacia*.

Haloſis, ἅλωσις, captura, expugnatio: ab ἁλίσκω capio.

Halter, ἁλτὴρ, maſſa plumbea. Gal. lib. 1. de ſanit. tuenda numerat halteres inter inſtrumenta gymnaſtica, quibus ſupernæ partes exercentur. vide & Paul. Ægin. lib. 4. cap. 1. & Artemid. lib. 1. Alii ἀρτῆρας dicunt, ab αἴρω attollo. Turnebus lib. 28. cap. 28. *halteras* exponit *pondera, quibus ad ſaltum ſe librare ſolebant*. Halteras intelligit Juvenalis, cùm ſat. 6. ait:

—— magno gaudes ſudare tumultu,
Cùm laſſata gravi ceciderunt brachia maſſa:

ubi Vetus ſcholaſtes, "Alteras dicit, quibus utuntur athletæ, cùm exercent: quaſi blumbeis ponderibus exerceatur. Britannicus: Gravi maſſa, i. e. gravi alterum pondere. nam, qui balnea ingrediebantur, quò faciliùs ſudorem elicerent; antequam lavarentur, ſe exercebant, nunc graviora onera manibus ferendo, nunc alteres rotando. Dictus autem videtur ab ἅλλομαι, quod eſt ſalio. nam ſaltantes ſuſceptis alteribus exercebantur". Mart.

Alterem

Alterem facili rotat lacerto.
Senec. epiſt. 5.6. " Cùm fortiores exercentur & manus plumbo graves jactant, cùm aut laborant, aut laborantem imitantur, gemitus audio. Ibi Lipſius: Halteres notat, quibus & ad ſaltandum uſi ſeque librandum: & iiſdem, ſed gravioribus, ad exercendum & ſine magno motu ſudorem evocandum, ſublatis depreſſiſque manibus, aut huc illuc jactatis. Erant autem iſtæ maſſæ plumbeæ in circuli dimidiati aut aliam formam". ἁλτῆρες *Græcis à primo uſu dicti,* παρὰ τὸ ἅλλεσθαι *à ſaltando.* Heſ. habet ἀλτηρεία ἀφὴ τῆς χειρός.

Halys fluvius. Dicitur ἀπὸ τῶν ἁλῶν οὓς παραῤῥεῖ. Strabo lib. 12.

Hama. D.l.1.15. *Sciendum eſt, præfectum vigilum per totam noctem vigilare debere, & coërrare calceatum cum hamis & dolabris.* Gothofr. in notis. Calcei ad paraturam militis (& quidem, ut opinor, vigilis) pertinebant. *Hama vel ama inſtrumenta hamata diſturbandis ædificiis.* Clarius in Nomencl. Jun. *Hama inſtrumentū arcendis reſtinguendisq; incendiis accommodatum.* Turneb. l.19.23. interpretatur hamas vaſa aquaria rotundioris formæ & ventris globoſioris, quibus ad exſtinguenda incendia ſolebant uti. Juvenal. ſat. 14.

Diſpoſitis prædives hamis vigilare cohortem
Servorum noctu Licinus jubet.

ubi vetus ſchol. annotat: *Per tranſlationem diſciplinæ militaris ſparteolorum Romæ, quorum cohortes in tutelam urbis cum hamis & cum aqua vigilias curare conſuerunt vicinis.* Alii legunt *armis.* Sed id non patitur verſus. Plin. lib. 10. ep. 42. confirmat expoſitionem: *Nullus uſquam in publico ſipo, nulla hama, nullum deniq; inſtrumentum ad incendia compeſcenda.* Eſt verò etiam hama, ut σκάφη, inſtrumentum hauriendi, aqualis. Cato de re ruſt. cap. 135. *Hamæ, urnæ oleariæ, urcei aquarii, urnæ vinariæ, alia vaſa ahenea, Capuæ emenda.* & Plutarch. in lib. de ſolertia animal. ἄμαις καὶ σκάφαις tribuit uſum τοῦ ἀρύσασθαι, id eſt, hauriendi. vide *Hamula.* Thucyd. ſchol ἄμην exponit σκάφιον πλατὺ ligonem latum, ſeu rutrum. An igitur una vox? Sic tamen puto, ἀμάω eſt meto, deinde colligo, item decerpo: inde ἄμη eſt falx. &, quod contra incendia uſurpatur, eſt inſtrumentum quaſi falcatum, ad aliquid arripiendum & dejiciendum. Alii, ut colligere eſt ex dictis, hanc hamam ducunt ab *hamus.* Sed & idonea ratio eſt, ut ab ἄμη dicatur, quòd ſit uncinus ferreus, tanquam magna quædam falx (quod nobis feurhake/ id eſt ignis uncinus) & verò prima in *hamus* producitur, in *hama* corripitur. Græci quidem ſcribunt ſine aſpiratione: tamen ἀμᾶν ducunt ab ἅμα, *ſimul;* quia metere eſt colligere. & firmando vocum ſono H nonnunquam præponitur. Sed & *ama* ſcribimus. vide ſuprà. Budæus *hamam* ducit ab ἅμα, quòd multa ſimul trahat. Eſt & ἄμη Græcis, & inde *ama* aut *hama* Latinis pro vaſe: & ἀμὶς ἐνουρήθρα matula, quæ & σκαφίον à forma. Si itaque etiam roſtrata fuit ad commoditatem apprehenſionis: à falcis aliqua curvitate & illa erit appellata. Et noſtrum ohm (Sax. ame) & eimer ab *ama* vaſa dici videtur.

Hamadryades. Singularis eſſet ἁμαδρυάς. ut Nom. Dion. 22. ἁμαδρυὰς νύμφη. Servius in Eccl. 10. *Hamadryades nymphæ, quæ cum arboribus naſcuntur & pereunt: Dryades verò, quæ inter arbores habitant.* Et in lib. 1. Æneid. *Oreades nymphæ montium ſunt, ut Dryades ſilvarum: quæ verò cum ſilvis naſcuntur, hamadryades. Napææ vel Naiades fontium: Nereides maris.* vide Callim. hymno in Delum. Apoll. lib. 2. Argon. Dryades nemoribus & ſilvis: ſingulis arboribus hamadryades præeſſe fingebant.

Hamartigenia. Papias: Amartiginia Græcè de peccatorum origine.

Hamatilis, ἀγκιστριώδης. Onom. Id ad verbum ſonat, hami plenus. fortè ſcripſit auctor ἀγκιστροειδής, hamo ſimilis. Sed apud Plautum Rud. 2.1. *piſcatus hamatilis* eſt, qui exercetur hamo. Ibidem *ſaxatilis*, qui in ſaxis fit, ſedentibus ibi piſcatoribus. Lamb. exponit, piſces ſaxis adhærentes, qui manibus capi ſolent. Græcis ἀγκιστρεία eſt piſcatio, quæ fit hamis.

Hamatores, *piſcatores.* Gl. Iſid. quia hamis piſces captant.

Hamaxa, ἅμαξα, plauſtrum: ab ἅμα & ἄγω, quòd in curru multa ſimul vehantur. Eſt & ſeptentrionale ſidus. Serv. in Georg. 1. ad verba. *Quæ terga obverterit axi*, annotat *Septentrioni, nam Græcè* ἅμαξα *dicitur.*

Hamaxagoga. Apud Plaut. in Rud. 2.6. *Bonorum hamaxagoga* exponuntur, qui vehiculis bona amorum exportant. Sed alii legunt *exagoga.* Formam iſtam vocis Græca literatura non fert: ubi eſſet ἁμαξαγωγός vel εύς. Sed vocem illam ignorat Græcia.

Hamaxarius pro carrucario, uſurpant Græci poſteriores ἁμαξάριος, ἁμαξάρης, pro ζευγηλάτης. Sic *hamaxarium errorum* vocamus, qui quaſi plauſtris errores importat.

Hamaxicus, a, um, ἁμαξικός, ad plauſtrum pertinens: plauſtrarius, carpentarius.

Hamaxor. Plaut. Trucul. 2.2. *Hamaxari* eſt ἁμαξᾶν, hoc eſt plauſtrum trahere, ἁμαξεύειν.

Hamiota. Onom. Hamiota ἀγκιστεύς. Non. cap. 1.97. *Hamiotas piſcatores ab hamis: Varro Bimargo voluit appellari cohortes coquorum atq; hamiotarum aucupumq;.* Plaut. Rud. 22. *Conchita atq; hamiota, famelica hominum natio,* id eſt, qui conchas legitis & piſces hamo capitis. Vox facta eſt ſine Græco, tanquam verbum eſſet ἁμιόω. Sed neque hoc neque *hamus* Græci norunt.

Hamo, ἀγκιστρεύω. Onom. hoc eſt hamo capio. Gl. ἀγκιστρεύω *uncino*, quod eſſet einkrapfen. Eſt & incurvo in modum hamo: & hamo retineo. Claud. in Rufin. lib. 2. v. 328.

Flexilis inductis hamatur lamina membris.

aliter legitur *animatur.* Petronius Arbiter: *Artis ſeveræ ſi quis hamat effectus.* Hinc eſt *adhamo. Honores adhamare* Ciceroni, quaſi hamo captare. & *inhamare linguam* Sidonio, hamo illigare. vide Andr. Schott. lib. 2. obſ. c. 55.

Hamotraho. Feſt. *Hamotrahones* alii *piſcatores, alii qui unco cadavere trahunt.* Bene utrumque notat. ad poſterius addit Perottus *præſertim peſtilentiæ tempore.*

Hamula vel amula ſcribitur 1. Reg. 7.40. & 45. *Lebetes, ſcutras, amulas.* Pro hoc in Hebr. eſt מִזְרָקוֹת, Targ. מִזְרְקַיָּא, LXX. φιάλας. Jun. *crateres:* at pro יָעִים *hamas*, זָרַק eſt ſpargere, inſpergere *Mizrák* crater, quo aſperſiones fiebant. aliter vertunt pelves. LXX. eandem vocem Num. 4.14. vertunt καλυπτῆρ, πυρεῖον: ſi modò ibi vaſorum ordo non eſt turbatus, ut alibi: alii ἐσχάραν θυσίας. Am. 6.6. Targ. exponit pro בְּמִזְרְקֵי יַיִן habet בְּפִילְוָן דִּכְסַף חֲמַר, id eſt *in phialis argenteis vini.* Cæterùm hamulæ figuram colligere eſt ex his Columellæ verſibus, ubi de cucumere & cucurbita loquens ait:

Vna neq; eſt illis facies. nam, ſi tibi cordi
Longior eſt, gracili capitis quæ vertice pendet,
E tenui collo ſemen lege. ſive globoſi
Corporis, atque utero nimiùm quæ vaſta tumeſcit;
Ventre leges medio, ſobolem dabit illa capacem
Narycia picis, aut Actæi mellis Hymetti,
Aut habilem lymphis hamulam, Bacchóve lagenam.

Hamo. Feſt. *Hamo cognominatus, quia in arena putatur inventus, quæ Græcè hoc nomine* ἄμμος *appellatur. cui cornua adfinguntur arietis, à genere pecoris, inter quod inventus eſt.* Intelligitur Jupiter *Hammo*, qui erat Cyrenarum numen tutelare. Et hinc loco nomen, ubi Parætonium conditum fuit. ea nempe Libyæ pars, quæ Ægyptum occupat, dicitur Ammon, Marcellino *ſiccior Libya, arida Libya.* vide Scal. anim. in Euſeb. ad num. 1688. & 1921. Sed ea appellatio videtur eſſe ab *Ham* filio Noæ, qui ad illa loca conſedit, *Mizraim* (ſic quoq; Ægyptus dicitur) fuit filius Hami ſeu Chami. Gen. 10. v. 6. unde terra Chami vocatur Ægyptus Pſ. 105. Potuit & ex rei veritate ab appellativo illa regio dici. nam חַם eſt calidus, חוּם aduſtus, niger. Et ἄμμος arena, videtur eſſe à חַם calidus. Calor ariditatis cauſa eſt. Et *arena* ab *areo* nomen habet. Alia vox eſt *Ammon* ſcribitur עַמּוֹן, ex עַם populus: unde Ammonitæ, qui ex filia Loti orti fuerunt. Gen. 19. v. ult.

Hamus, uncus, ut quo piſces capiuntur. Hinc Ovid. 15. Metam.

Nec celate cibis uncos fallacibus hamos.

Germani vocant angel / quia eſt inſtrumentum ἀγκύλον, curvum: unde & Græcis ἄγκιστρον, ἀγκυρομήλη. Ideò Ovid. 1. de rem. *Vel quæ piſcis edax avido malè devoret ore*
Abdere ſupremis æra recurva cibis.

Hebr. חַכָּה hamus, חֵךְ faux, quia hamo faucibus infixo piſces capiuntur. Job. 40. v. 20. Eſa. 19. 8. Hab. 1. 15. Ab illo

Digitized by Google

Hebræo eſt noſtrum **haſe**. Perott. *Hamum quidam à Græco deductum putant. Nam Græci ἅμματα dicunt ligamenta*, ſcilicet ex ἅπτω, quod eſt necto; non malè. Eſt enim hamus vinculum ferreum incurvum, ad quod annecti aliquid poſſit. Ita & hami in loricis dicuntur annuli, ex quibus conſtant & connectuntur. Germani etiam **hamme** vocant inſtrumentum piſcandi, ſed reticulatum appenſum perticæ: ſpeciali ſignificatu mutato, ſervato generali. niſi hoc potiùs ſumſimus ex ἅμμα, ſignificante maculam retis. inde Xenophonti περίδρομοι ἀνάμματοι enodes ſine vinculo, δεκάμματος ἄρκυς, τριακοντάμματον δίκτυον. Alioqui **hamme**/ quod Gallis *jambe*, eſt armus, ut porci, & ab *armus* id duxiſſe noſteor. Et inde fit, ut **hamme**/ pro parte rei abſciſſa generaliùs dicatur. **hemmen** nobis eſt etiam compeſcere, temorari: puto, quaſi hamo injecto: unde **hamm** etiam eſt poples, à curvatura hami. Matth. 17. 27. *hamus* חַכָּה ab eo, quod piſcis eum abſorbet. Homer. Odyſſ. μ.

ὡς δ' ὅτ' ἐπὶ προβόλῳ ἁλιεὺς περιμήκεϊ ῥάβδῳ
ἰχθύσι τοῖς ὀλίγοισι δόλον κατὰ εἴδατα βάλλων
ἐς πόντον προΐησι βοὸς κέρας ἀγραύλοιο
ἀσπαίροντα δ' ἔπειτα λαβὼν ἔρριψε θύραζε.

Ibi Euſtath. κέρας βοὸς exp. κεράτινον συρίγγιον προστιθέμενον τοῦ ἀγκίστρου εἰς ἀσφάλειαν τῆς ὁρμιᾶς. Aliter: εἰώθασιν οἱ ἁλιεῖς μεταξὺ τοῦ ἀγκίστρου καὶ τῆς σπάρτου κέρας βόειον προσάπτειν, ἵνα καταπιόντες τὸ ἄγκιστρον οἱ ἰχθύες μὴ ἀποτρώγωσι τὴν σπάρτον.

Hanſa. P. Bert. comm. rer. Germ lib. 3. cap. 4. "Magna quondam Hunnorum aliarumque barbararum gentium fuit in Germania vexanda immanitas, eoq; magis formidanda, quòd jam Saxoniæ maritimæ viciniſq; Pomeraniæ & Megapolenſi ac Brandeburgenſi tractui regionibus imminerent. Eo tempore feruntur adverſus barbarorum excurſiones, & ad mercaturæ commodum utilemque uſum, coiiſſe in Germania urbes maritimæ, quæque adſitæ fluminibus cum maritimis illis commercia exercebant, conceptis certis quibuſdam federis capitibus. Conſpirarunt autem in eam ſocietatem inde à Finnico ſinu, quod eſt in ultimo receſſu maris Balthici, uſque ad Rheni oſtia, urbes præcipuæ; nomenque ſibi indiderunt Anzeaticarum, vel à mari Teutonico, quod ad illud ſitæ eſſent (hoc enim eſt **An zee**) vel à fide, quam dextrâ pangere receptus gentibus mos eſt (manum enim Germani **hand** vocant) vel, ut aliis placet, à fœdere & conſilio, quod priſca Germanorum voce Hanſam dici aiunt; prolato etiam ex veteri codice Novi Teſtamenti loco inſigni, ubi pro eo, quod Latinè dicitur, Concilium fecerunt in eum, Germanicè legitur, Fecerunt hanzam. Iidem ab immunitatibus quoque dicti ſunt **frye hanſſen**. Qui autem Francos ex eo nomine contracto derivant, quaſi Franſſen, manifeſtè errant. Neque enim Franſos nominamus, ſed Francos, quæ vox non ab Hanſis vel Anſis, ſed à **franck**/ quod liberum ſonat, originem trahit. In eam verò ſocietatem recipiebantur nonniſi civitates Germanicæ maritimæ, quæ jus habebant portarum ſuarum claudendarum & aperiendarum, ſive illæ principem agnoſcerent, ſive omnino eſſent liberæ. Dividitur autem Hanſa Teutonica in quatuor regiones, Lubecenſem, Colonienſem, Brunſuicenſem, & Boruſſicam. Kilianus in Dictionario: **Hans** ſocius, collega. **Hans** antecellens cæteros mortales fortuna & opibus. **Hanſen** magnates, optimates. Anſi ſive Hanſi, Gottica lingua dicuntur ii, qui cæteros mortales fortuna & opibus antecellunt: heroum & ſemi Deorum conditioni proximi & humanæ ſortis termino egreſſi, hinc dicti Anſnarii ſive Anſibarii populi. Adrian. Jun. **Hanſe**/ ſocietas, ſocietas hanſeatica, **duydſche Hanſe** ſocietas Teutonica. vulgò **hanſa**. **hanſe** ſive anſe, inquit Becanus, ſocietas eſt. hinc Anſegiſus dictus q. d. **anſe gyſel**/ i. e. obſes apud Romanos inita ſocietatis contra Francos. **Hanſeſteden**. Sociæ & liberæ civitates, fæderatæ, libera ac fœderata oppida, vulgò urbes Hanſeaticæ ſocietatis. **hanſen/henſen/ hanſe winnen**. ſatisfacere juri ſocietatis, liberæ ſocietati inaugurari, recipi in ſodalitium, initiari myſteriis ſocietatis, **hanſen/ verhenſen jemanden**. In numerum civium aut ſociorum recipere, ut civitatis aut ſocietatis privilegiis fruatur, Gallicè **hanſer**. Cæterum **hans** putem propriè eſt homo honoratus conditione, & derivem ab honos, vide Semi Deus. Si propriè eſt ſocius, duci poſſet à כְּנִישְׁתָּא ſocietas Syris. Arab. كنيسة eſt concilium.

Hanula, parva delubra, quaſi famula. Feſt.

Hanus barbatus & *hanum* vas parvum & in latitudinem quaſique prægnans porrectum, quo aqua aut vinum adferri ad menſam ſolet. Sic Calepinus. Sed non eſt ab eius manu. Nam legitur in primis editionibus: & error eſt. Nanus enim eſt. vide *Barbus* & *nanus*.

Haphe, ἀφή, in genere eſt tactus (ab ἅπτομαι tango) etiam ictus. Gloſſ. ἀφή *hic tractatus*. intelligitur manuum functio. ἀφή νοσήματος προβάτου contagium. ἀφή παλαιστῶν *regula*. Heſych. ἀφή αἴσθησις χειρῶν ἤγουν ψηλάφησις ἢ χροιὰ λέπρας. Eſt & ἀφή accenſio, ab ἅπτω incendo. Sen. epiſt. 57. *Aceromate nos haphe excepit*. Hîc *Ceroma*, inquit Muretus, *eſt unguentum è cera*: *haphe pulvis, quo inſpergebantur luctaturi*. Henr. Steph. in Theſ. linguæ Græcæ: "Ἀφή annotant vulg. lex. eſſe etiam pulverem, quo palæſtritæ poſt unctionem inſpergebantur, ut corpora ceromate & ſudore lucrica, mutuas luctantium prehenſiones admitterent. vel potius illum jactum pulveris inſidioſum, quo luctator utebatur, ut antagoniſtam apprehenſum faciliùs ſupplantaret; deq; eo intellexiſſe Plinium lib. 35. c. 11. Ovidiumq; Metam. 9. Ille cavis hauſto ſpargit me pulvere palmis, Inq; vicem fulvæ tactu flaveſcit arenæ. Martialem item pro Latina voce uſurpaſſe lib. 7. in Philænin: Perottumq; malè apodyterium. Eadem lex. ſcribunt eſſe etiam commiſſuram, juncturam.., Sic ibi. Si ergo *haphen* intelligamus athleticum pulverem; in illa voce erit metonymia adjuncti, & finis pro deſtinato, & ſynecdoche. Pulvis enim tactûs ſeu prehenſionis causâ inſpergebatur.

Hapſus, i. Celſ. lib. 7. cap. 2. *hapſus lana oleo repletus*, Gloſſ. Iſid. *Hapſum vellus lana*. Apud eund. Iſid. eſt & *apſum vellus lana*. Hadr. Jun. *Hapſus ſacculus tectoriumq; è lana lino tomentóve, quo plagæ proteguntur*. Græcis ἅψος τὸ eſt junctura membrorum; item membrum. Sic Suidas, qui addit ἅψεα καὶ ἅψεα ἀπὸ τοῦ ἐφάπτεσθαι ἀλλήλων. Heſych. autem, ἅψεα αἱ συναφαὶ τῶν μελῶν ἢ χὶ τὰ μέλη. Sed fortè pro ἢ χὶ eſt καὶ legendum. Ergo hapſus lanæ eſt portio lanæ cohærentis. Et Germanis nota vox eſt. Kilian. in Diction. **haſp**/ **haps** *vellus lana, & fila congregata & ex alabro depoſita antequam glomerentur. Vulgò haſpum, hapſum.* inde etiam **haſpe** & **haſpel** rhombus, girgillus.

Hara, porcorum ſtabulum, συφεός. Onom. Gl. συφεὸς *ſuile, hara. Singulariter tantùm declinabitur*. Sed ſæpe pluraliter legitur. Et ad alia quoque transfertur. Etenim anſerum quoq; *hara* dicuntur. Colum. lib. 8. 14. *Sub porticibus quadratæ haræ cæmentis vel etiam laterculis extruuntur*. Ibid. *Perduci ad haram debent anſeres includitq;, ut fœtum edant*. Item: *Sæpius anſer trigeſimo die naſcitur, atque is, dum exiguus eſt, decem primis diebus paſcitur in hara incluſus cum matre*. Item: *Pullos non expedit plures in ſingulas haras, quàm vicenos, adjici*. Et Varr. lib. 2. cap. 4. *In haris oſtium eſſe oportet, & limen inferius altum palmipedale, ne porci ex hara, cum mater prodit, tranſilire poſſint. Quotieſcunq; haras ſubulcus purgat, toties arenam injicere oportet*. Et lib. 3. 10. de anſeribus: *Iis faciunt haras ſupra terram aut ſubtus*. Ibid. *Cùm ſunt incluſi in haras aut ſpeluncas. victui objiciunt his polentam hordeaceam*. Donatus in Phom. 4. 4. *Hara*, inquit, *eſt in qua pecora includuntur*. Ea & μάνδρευμα & Homero αὐλή dicitur, quatenus αὐλή ſtabulum ſignificat, generali notione. Cæterùm Becmannus *Hara* refert ad Heb. חרא, quod eſt excrementum: unde & ſit χραίνω polluo, inquino. Sed hoc priùs eſſe putem tingo χρώζω, coloro. Eſt autem aptum etymon חֲרָיָא Chald. eſt ſtercus, excrementum. & Arab. خرء & خراء & חרי. Eſt & in χοῖρος, i. e. porcus aliquid affine & rei & literarum. χραίνει μολύνει. χρᾶται μολύνεται. Heſ. poſſit & eſſe à χαρά per antiphraſin. aut potius ab ἀρύω haurio, evacuo, ἀντλῶ: quòd ſit locus ſordidus, quem ſæpe neceſſe ſit ἀντλεῖν. unde & ἀντλία ſentina.

Haraczi. Bellon. lib. 3. obſerv. c. 46.

Hariolus eſt, qui divinâ mente vaticinatur. Dictus hariolus, quaſi fariolus; à fatis & à fando. Don. in Phorm. 4. 4. Simpliciter ſit à *fari* quod vide Gl. *Hariolus* βωμολόχος, φοιβήτης, tanquam

Digitized by Google

tanquam ab ara putaverit dici. Videtur autem legendum φοιβητὴς, quia & φοιβήτρια. φοιβητεύω oraculo edo, à φοῖβος μαντικὸς. Onomaſt. meliùs *Hariolus* χρησμολόγος. Eſai. 3. 2. ariolum קסם Targ. מְשָׁאֵל conjectorem, LXX. ςοχαςὴν. Eſai. 19. v. 3. יִדְּעֹנִים ariolus, Targ. זכור. LXX. ἐγγαςριμύθους. Lev. 19. 31. LXX. ἐπαοιδοὶ. aliàs γνῶςαι & Deut. 18. 11. τερατοσκόποι.

Harmala quidem rutæ ſemen vocarunt. Sic Calep. ex Aëtii ſerm. 8. cap. 47. ſed in poſterioribus editionibus corruptè *Harmula.* Exſtat autem *harmala* apud Dioſcor. lib. 3. cap. 46. in deſcriptione rutæ ſilveſtris. & Gal. l. 7. ſimpl. medicam. Eſt enim ejus ſpecies. vide ibi Matthiolum. ubi adverſus bilem atram & comitialem morbum commendat rutæ ſilveſtris ſemen. Uſurpant & Arabes חרמל *ruta ſilveſtris.* Lex. Raphel.

Harmation, lex quædam tibiæ. ut ἁρμάτιος νόμος, ἁρμάτιον μέλος, quaſi curule dicas, aut velox. Suid. Heſych. vide Scalig. lib. 1. poët. c. 20. ἅρμα eſt carrus.

Harmoge. Gloſſ. ἁρμογὴ *junctura, compages, commiſſura, compaginatio, aptatio.* ab ἁρμόζω apto. Varro ὄνος λύρας. *Quam mobilem Divum lyram ſol harmoge quadam gubernans motibus diei reget.* Divum lyra organum Dei, mundus ipſe & planetæ circum ſolem, ὥσπερ βασιλέα χορεύοντες. Loquitur autem Varro ex opinione veterum, qui cæterorum curſus aſtrorum pondere à vi nutuq; ſolis exiſtimabat, temperantes ſibi circumjectas rotationes. Douſe cap. 4. Notar. in Tibull.

Harmonia, ἁρμονία, apta commiſſura; ut & ἁρμὸς: ab ἄρω apto. ἁρμόζω eſt aptè coagmento, item congruo. Specialiter harmonia eſt concentus, conſonantia, diſſimilium vocum concordia in Muſica, correſpondens proportio, ut exponit Scaliger lib. 1. poët. cap. 1. Pythagorici ad concentus Muſicos aſſumſerunt numeros tertia parte majores, ſeſquiduplas, triplas, quadruplas, & octava parte majores. vide Camerar. decur. 2. quæſt. promiſc. probl. 9. & ſuprà *Diapaſon.* Gl. ἁρμονία μελῶν ἀνθρώπου *compago.* ἁρμονία τῆς κιθάρας *ſeries.* Specialiter harmonia eſt conſonantia Muſica. De eo Micyllus lib. 1. de re natura monet, Magnum cognationem poëticæ, cum ea, quæ ſola hodie Muſice à pleniſque appellatur, intercedere. Nam, inquit, neque inter conſonantia perfectas, quæ non ex iiſdem proportionibus conſtat, dupla videlicet, ut quæ διὰ πασῶν dicitur: ſeſcupla ut quam διὰ πέντε vocant: & ſimpla ut unisonus. Quæ autem διὰ τεσσάρων dicitur, quæ proportionis τῆς ἐπιτρίτης eſt, ſolum cùm altera nunquam ritè conſonat: ſed neceſſe eſt ſemper τὴν διὰ πέντε ex imo illi reſpondere. tametſi à recentioribus in ea re novari interdum aliquid videmus, &, ut cæterarum rerum, ita & aurium cæpit luxuria quædã eſſe, quæ pro veris ac ſolidis harmoniis fucatas & novitate quadam ſolâ ab blandientes pleniq; hodie amplectuntur.

Harmonicus, a, um, ad harmoniam pertinens. Iſid. lib. 3. cap. 17. & 28. *Muſicæ partes ſunt tres, i. e. harmonica, rhythmica, metrica. Harmonica eſt, quæ diſcernit in ſonis acutum & gravem. Rhythmica eſt, quæ requirit incurſionem verborum, utrùm bene ſonus an malè cohæreat. Metrica eſt, quæ menſuram diverſorum metrorum probabili ratione cognoſcit: ut verbi gratiâ, heroicum, jambicum, elagiacon,* &c. *Harmonicè* per harmoniam; concorditer.

Harmoſta. Gloſſ. ἁρμοςὴς *aptator.* ἁρμοςὴς γάμου *ſponſus.* ἁρμόζω eſt *apto.* Item ſum harmoſta. ἅρμοςρα *ſponſalia.*

Harmoſynus. ἁρμόσυνος. *Harmoſyni* Spartæ præfecturam in mulierum mores obtinebant, quos dubium non eſt in conviviis præſertim publicis munus ſuum exercuiſſe.

Harpa, inſtrumentum Muſicum. Venantius:

Romanuſq; lyra plaudat tibi, barbarus harpa,
Græcus Achilliaca, Crotta Britanna canat.

Vox *Harpa* apud plurimas gentes eſt. aliàs cithara, aliàs lyra, aliàs teſtudo exponitur. Nobis harpfe eſt, in qua chordæ utraq; manu carpuntur: ut Ovidius nablium, duplici palmâ plecti ait. Ita videmur harpe feciſſe à *carpo*, aut quòd ob colli inflexionem ſit inſtar ἅρπης ſeu falcis. Harpa noſtra eſt nata ex lyra. vide infrà *Teſtudo.*

Harpacticon, ἁρπακτικὸν, propriè *rapax.* In Gloſſ. ἁρπακτικὸς, *rapidus.* Plinio lib. 35. cap. 15. eſt genus ſulfuris, quod *aufert lichenas à facie cum terebinthi reſina & lepras. Harpacticon*, inquit, *appellatur à celeritate avellendi. avelli enim ſubinde debet.*

Harpaga, ἁρπάγη. Nonius cap. 18. *Falces & harpagæ armorum genera murorum oppugnationi apta.* Siſenna hiſt. lib. 4. *Falces injectas comminuunt, puteos propiùs collocatis harpagis dejiciunt.* l. *pluteos.*

Harpaginetulus. Vitruvius lib. 7. cap. 5. quod eſt de ratione pingendi in ædificiis: "Pro columnis ſtatuuntur calami, pro faſtigiis harpaginetuli ſtriati cum criſpis foliis & volutis. Philander hìc annotat: Harpaginetuli ſtriati ornamenti genus, quod quale fuerit, ne ſuſpicari quidem potui. Nec me fugit harpagones, ſive harpagines, adunca eſſe inſtrumenta, quibus res, quæ in puteos ceciderint, extrahuntur: Item, quibus naves corripiuntur, ἀπὸ τοῦ ἁρπάζειν, id eſt, rapiendo. Sed arduum eſt de iis, quæ conjectura ſequenda ſunt, aliquid promittere. Conſului, quicquid ad hanc rem Romæ, & Tyburti in Hadriani atque Manlii Vopiſci villis, quicquid Puteolis vetuſtæ picturæ retectum eſt. quod ad Vitruviani harpaginetuli cognitionem faceret: non profeci hilum". Turneb. lib. 1. 27. in veterib. libris legit: *apaginæ oculi ſtrati.* Ex his, inquit, veſtigiis emendo, aparinæ oculi ſtrati vel *aparinæ coliculi.* oculos enim in arundinibus & ſtirpibus dici non eſt ignotum: eos pro faſtigio poni id eſt quod Vitruvio reprehendendum videtur. Cæſar Cæſarianus in ſemibarbaris ſuis in Vitruvium Commmentariis *de Harpyiis* intelligit, quibus aptari ait folia & volutas. Idem varias lectiones affert *arpaginetuli, árpagines, apaginetilli.* Bernardinus Baldus putat purè putè legendum *harpages*, vel *harpagones, & mituli ſtincti*: Sunt autem, ait, mituli, quos conchas ſeu ghivellas noſtrates dicunt, quos quidam conchas phriatas dixêre veteres. Plin. lib. 9. c. 33. & 37. 10.

Harpagium, ἁρπάγιον *Aphrodiſæo, vas aquale foraminoſum, quo hortoribus herbas & pulvillos perpluimus. nomen habet à ſuctu aquæ, quam ad ſe rapit. Sunt qui clepſydram vocent.* Hadr. Jun. Nom.

Harpago eſt inſtrumentum varii uſûs: nempe 1. uncus, quo è puteis deciduæ ſitulæ extrahuntur: 2. pertica ferro adunco præpilata, quâ navis tenetur. 3. id, quo aquam è puteo ſubducimus. 4. Gloſſ. *Arpago* κρεάγρα. Item, κρεάγρα *exemplum, arpago.* Jun. in Nomencl. etiam Græcè ſcribit, ἁρπάγων. Sed eam vocem hactenus apud nullum Græcum obſervavimus. Tamen caſum Græcum (ſi vera ſcriptura) reperimus apud Curtium lib. 4. *Ferreæ manus (harpagonas vocant) quas operibus hoſtium injicerent.* Et Liv. lib. 30. *Aſſeres ferreo unco præfixi (harpagonas vocant milites) Punicis navibus injici in Romanas cœpti.* Heſychius habet ἁρπάγη ξυςὴρ. ἔςι γὰρ σκεῦος ἔχον ὀγκίνους, ᾧ τοὺς κάδους ἀνασπῶσιν ἀπὸ τῶν φρεάτων, καὶ ὁ λύκος. Ευελπίδης. ξυςὴρ eſt ſcalprum. Flectitur *Harpago, onis.* Cæſar. lib. 7. de bell. Gall. *Magno cratium, ſcalarum, harpagonum, numero effecto.* Cæſar autem 1. de bello civil. *manus ferreas atq; harpagones* diſtinctè nominat. Plinius etiam diverſas res facit lib. 7. cap. 66. *Anacharſis harpagonas & manus Pericles Athenienſis inveniſſe traditur.* Appian. tamen in 5. de bell. civil. ἅρπαγα ab Agrippa excogitatum ſcribit. Veget. lib. 5. de re milit. uſum harpagonum in bello indicat his verbis: *Scuta quoque validiora propter ictus lapidum & ampliora ſumuntur propter falces & harpagones aliaq; navalia genera telorum.* Ad locum eum, Si, inquit Stewechius, Dioni credimus, harpagones celeriter emitti, ac retrahi ſolent: manus ferrea cum pondere decidebat, retinebatq;, quodcunque amplexa erat. vide & ſuprà *Corvus.*

Harpago, as, rapio, verbum Plautinum, ab ἁρπαγὴ raptus, rapiendi actus.

Harpalus nomen canis apud Ovidium. Adr. Jun. quaſi ἁρπάζων ἅλις, abunde rapiens. Malim ſimpliciter ab ἁρπάζω. Heſych. ἁρπαλὰ ἁρπακτικά. ἁρπάλιμος rapidus, velox: item ἁρπαλέος *rapidus*: Heſ. ἁρπαλίζομαι ἀσμένως δέχομαι.

Harpaſtum, ἁρπαςὸν, pila folle minor, paganicâ major, nominata à ſtudio rapiendi, quo eam quiſq; rapere ſatagit. & erat vel ſcortea vel lanea, vel tomento flocciſve farcta. Mart. Hadr. Jun. Nom.

Harpax, ἅρπαξ, rapax, in genere. Iſid. lib. 20. 15. *Amalupus, qui & canicula, ferreus harpax: quia, ſi quid in puteum decidit, rapit*

Digitized by Google

rapit & extrahit. Harpax enim dictus, qui arripit. ἁρπάζειν enim Græcè rapere eſt.

Harpe, ἅρπη, falx: item enſis falcatus in ſummitate. Nomen harpes habent ſtellæ in ſumma dextra Perſei. Heſychius etiam ἅρπην exponit ventum.

Harpedone ἁρπεδόνη, propriè laqueus, quo aliquid arripitur: ut ἁρπεδών: item chorda arcûs. Suidas etiam habet ἁρπεδόνη ἡ διὰ σπάρτου θήρα, venatio, quæ fit fune. Et in voce ἄτρακτος,

Τόν τε καρηβαρέοντα πολυστροφάλιγγα ἄτρακτον
κλωστῆρα τριπλᾶς εὔδρομον ἁρπεδόνας,

Atq; capite gravatum multiſtrepum fuſum,
Filum, tortilem bene currens per harpedonem,

i. e. per illud inſtrumentum, quo rotato & circumacto, filum glomeratur; quod à rota, circa quam filum agitur, & in ſpiram torquetur, à Gallis vocatur *un rouet*, al. *roët*. vide Epigr. lib. 1. 63. Sic portus. Pollux lib. cap. tradit Herodotum, νήματα, id eſt fila vocaſſe ἁρπεδόνας. Ergò illud inſtrumentum ad adjunctis filis nomen habet.

Harpocrates deus Ægyptiorum, qui ſilentio præerat, & in ſilentio colebatur.

Harpyia, ἅρπυια, ab Heſychio exponitur ἁρπαγὴ διὰ τάχους, *celer raptus*. Item: ἅρπυιαι αἱ τῶν ἀνέμων συστροφαὶ, θύελλαι, *procella*. item ἁρπυίας ἁρπακτικοὺς κύνας *rapaces canes*. Suid. ἅρπυιαι ἁρπακτικοὶ δαίμονες, *rapaces dæmones*. Gloſſ. Iſid. *Harpyia virginis volatica*. Harpyiæ ſunt avium monſtra fictitia. Vocantur & *Stymphalides aves*, quia eis, *Virginei volucrum vultus* eſſe dicuntur à Virgil. Æneid. 3. Per eas autem intelliguntur furiæ, quæ & Stygiæ canes & Jovis canes dicuntur. Virgilius tres Harpyias facit, quæ Aëllo, Ocypere & Celæno. Per Harpyias autem intelligunt vires ventorum. Natal. Com. lib. 7. mythol. c. 6. " Nomina ſingularum harpyiarum, ventorum impetum vel celeritatem vel aſpectum ſignificant. Nam Ocypete celeriter eſt volans, Aello procella, Celæno obſcuritas nubium, quæ ventis impelluntur. Quidam per harpyias furtorum naturam ſignificare voluerunt: quæ virgines ideo putatæ ſunt, quia ſterilia ſunt, diiſita volentibus, & brevi dilabuntur bona per rapinam furtumq; parta. Quare & famelicæ & alatæ & immundæ dictæ ſunt.

Haruga. Varr. lib. 4. de lingua Latina docet, quòd *aries* ſit olim dictus *ares*, & inde *arviga*. Scaliger putat *aringa* legendum. malim *ariga* ex ἄειχα, *aries*, quod ab ἄῤῥην mas. vide *Aries*. Feſtus habet: *Harviga dicebatur hoſtia, cuius adhærentia inſpiciebantur exta*. Donat. in Phorm. 4. 4. *Haruſpex ab haruga nominatur. nam haruga dicitur hoſtia, ab hara, in qua concluditur & ſervatur. Hara autem eſt, in qua pecora includuntur*. Non placet id etymon. Sit autem vel ab ἄειχα, id eſt aries, quod animal ad ſacrificia uſitatiſſimum: vel ab ἱερὸν ſacrificium. ἱερεῖον & ἱρεῖον victima. niſi ab Hebræis translatum, quibus הרוגה eſt occiſum, הֲרֵגָה cædes. Sic ſanè & θύω eſt cædo, *ſacrifico immolo, macto*: unde θῦμα *hoſtia victima*. Gl.

Haruſpex, qui harugarum, id eſt hoſtiarum exta & vitalia inſpectat, ad cognoſcendum inde futurorum eventum. Hadr. Jun. in Nom. Gloſſ. *Haruſpex* θύτης, ἱεροσκόπος. aliud σπλαγχνοσκόπος. Onom. *Haruſpex* μάντις. *Haruſpicium* οἰωνοπόλησις. Perott. " Eſt etiam hara, ſi Servio credimus, avis quædam auguralis, à qua haruſpex & hariolus ſunt deducta. ego verò nihil uſquam de hac ave memini me legiſſe. Itaque potiùs aruſpicem ab ara. id eſt victima, quæ ad aram deducitur, inſpicienda dictam exiſtimo. neque mihi ratio Servii obſtare videtur, quòd ara deorum primam ſyllabam productam habeat, aruſpex verò correptam, cùm hoc in aliis pleriſque videamus accidere. „ Certè etiam Gloſſ. auctor ita accepit, qui habet *Aruſpex* βωμοσκόπος, tanquam ab ara ſpecienda. At primum retineo ab *haruga*.

Haſidæus. Aſidæi in hiſtoria Maccabæorum dicuntur pii. vide 1. Macch. 7. 13. & c. 14. 6. Caſaub. ad annal. Baron. reprehendit eos, qui Phariſæis, Sadducæis & Eſſenis Aſidæos adjungunt. " Nam, *inquit*, hi inter hæreticos & ſectarios Judæos non minùs ineptè atq; inſulsè nominantur, quàm Catholici olim inter hæreticos Chriſtianos eſſent nominati. Propriè חסידים pii omnes, ſancti & benigni vocantur; neque ea appellatio ulli ſocietati magis fuit peculiaris, quàm vox boni aut ἀγαθοί itaque liber extat inter Hebræos ſatis magnus, חסידים inſcriptus, quo dicta & facta piorum ſanctorumq; virorum exponuntur, non autem Aſidæorum duntaxat: & apud Rabbinos familiare proverbium eſt, חסידים לא עם הארץ, quo ſignificant, non poſſe filios terræ, id eſt imperitos & ignaros legis, verè pios eſſe. Poſtea, quum reges vicini vexarent Judæos & cuperent eorum religionem ire exſtinctum, factæ ſunt eius populi duæ partes. unam conſtituebant οἱ ἀγαθοὶ καὶ ὅσιοι τοῦ ἔθνους, hoc eſt, boni & ſancti è gente, ut eos appellat Joſephus libro duodecimo, capite 17. viri pii, veræ religionis retinentes; qui in libris Judæorum paſſim חסידים nominantur. Eam vocem librorum Maccabaïcorum auctor retinuit, ut propria quâdam appellatione hanc populi partem deſignaret, ac dixit Ἀσιδαίους, Aſidæos. alteram partem populi conſtituebant, qui in libro Regum domus ſecundæ, Gorionidæ & aliis vocantur פושעים מישראל οἱ ἀποστάται ἀπὸ τοῦ Ἰσραὴλ, hoc eſt, qui defecerunt Iſrael, impii, apoſtatæ & legis proditores. Similes his ſunt in antiquis Chriſtianorum perſecutionibus Traditores & Libellatici, apud B. Cyprianum & Auguſtinum. at Chaſidim, ſive Aſidæis proportione reſpondent Catholici.

Haſla ramus. In ll. Ripuar. t. 67. §. 5. nempe ramus aridus, *haſlé* Gallis. vide *Hallus*.

Haſta eſt contus cum ferro. cuius diminutivum facit haſtile. Nomen a. ab aſtu ſumſit. Iſid. l. 18. 6. Sed haſtile eſt ſcopus haſtæ, ξυστὸν, & ab aſtu etymon non placet. Haſta palàm geritur non eſt dolo. Vet. Dict. etiam habet: *Haſta ab aſtu, quia aſtutum quærit dominum in ea utenda*. Varr. lib. 4. de ling. Lat. *Haſta, quòd ſtans ſolet ferri*. Scaliger legit, *aſtans*. *Antiquitus enim*, inquit, *ſine aſpiratione ſcribebatur: & aſtare pro adſtare dicebant*. Affine eſt & ὑστὸς, quod & *haſta* vertitur. Gloſſ. *Haſta* λόγχη. Haſtarum in bello frequentiſſimus uſus fuit. aliis cominus utebantur, aliis eminus jaculabantur. Illæ ἀγχέμαχοι vel ὀρεκταὶ, hæc παλτά. In ſacris literis crebrò occurrit. Quod eſt Hebr. חֲנִית, à חנה caſtra ponere, quòd ejus in caſtris magnus uſus: id Targ. מוּרְנִיתָא. Latinus *haſtam* vertit, LXX. ferè δόρυ, aliquando ὅπλον, item ῥομφαία, μάχαιρα: etiam ζιβύνη Eſ. 2. 4. & σειρομάστης 2. Reg. 11. 10. Heſych. σειρομάστης· εἶδος ἀκοντίου. σειρομαστῶν δορυφόρων καὶ εἶδος λόγχης. fortè à σειρὰ & μάστις pro μάστιξ. Videntur ſignificari haſtæ amentatæ vel anſatæ, de quibus Ennius lib. 5. *Anſatis mittunt è turribus*. Nonius exponit *jaculamenta cum anſis*. Macrobius lib. 6. c. 1. ex 3. Lucr.

Poſtquam defeſſi ſunt, ſtant; & ſpargere ſeſe
Haſtis anſatis, concurrunt undiq; telis.

Quia in haſta erat ſumma armorum: haſta pura donabatur, qui in prælio ſtrenuè ſe geſſiſſet: ſic ignavis & reatu gravi infamibus haſta in pœnam adimebatur aut defringebatur. Serv. in 6. Æn. exponens illud, *pura juvenis qui nititur haſta*, ait, *id eſt ſine ferro. nam hoc fuit præmium apud majores, qui tunc primùm viciſſet in prælio: ſicut fertur in libris de gente populi Romani*. Feſt. in voce Optionatus. Cato in ea, quam habuit apud equites: *Maiores ſeorſum atq; diverſum precium paravêre bonis atq; ſtrenuis, decurionatus, optionatus, haſtas donaticas alioſq; honores*. vide & Flav. Vobiſcum in vita Probi & Ammian. Marcell. lib. 25. Porrò eſt etiam *haſta* venditionis ſignum. Feſt. *Haſtæ ſubjiciebantur ea, quæ publicè venundabant: quia ſignum præcipuum eſt haſta. Nam & Carthaginienſes cùm bellum vellent, Romam haſtam miſerunt: & Romani fortes viros ſæpe haſtâ donarunt*. nempe haſta erigebatur, cùm auctio eſſet futura. inde haſta pro ipſa bonorum venditione ponitur: quod *haſtarium* dixit Tertullianus. Gloſſ. Cyr. πράσις κὴ ὑπερθεμάτισμόν, *auctio, aſta*. vide Cæl. Rodig. lib. 11. c. 50. ubi monet, haſtam etiam de locationibus dici.

Haſta olim pro ſceptro erat. Euripid. Hecuba: λαὸν εὐθύνων δορί. vide *Sceptrum*.

Haſtarius, a, um, ad haſtam pertinens. *Cenſio haſtaria dicebatur, cùm militi mulctæ nomine ob delictum militare indicebatur, quòd haſtas daret*. Feſt.

Haſta-

Haſtarium, λαφυροπωλία. Onom. Græca vox ſonat ſpoliorum venditionem. λάφυρον eſt ſpolium, præda. Sed generaliùs haſtarium eſt bonorum venditio. Specialiter *Haſtarium, ubi praſcriptorum bona venduntur*. Onom. Vet.

Haſtatus, haſtâ pugnans. Onomaſt. *Haſtati* αἰχμηταί. αἰχμὴ eſt cuſpis: deinde cuſpis lanceæ & ipſa lancea, haſta, telum. Varr. lib. 4. de ling. Lat. "*Haſtati* dicti, qui primi haſtis pugnabant; pilani, qui pilis. *At Vegetius lib. 3. 14*. In ſecundo ordine circumdati cataphractis ſagittarii nec non optimi milites cum ſpiculis vel lanceis ordinentur, quos priùs haſtatos vocabant.

Haſtici ludi. Suet. in Caligula c. 20. Sed lectio eſt controverſa. Turneb. lib. 18. c. 5. ait: "Plerique Actiacos legunt, & ludos ab Auguſto intelligunt inſtitutos in honorem Actiacæ victoriæ, ſed ſine librorum adſtipulatione, in quibus pervetuſtis partim Attici partim Aſtici exaratum reperio. Aſticos autem ludos interpretor urbanos, quòd ſint etiam ludi ruſtici: vel potiùs Athenienſium ludos, quorum urbs aſtu dicebatur". Erant ſanè *Aſtici agones* ex iis, qui Athenis celebrabantur in honorem Bacchi. Vide Caſ. in Ath. lib. 5. 18. Marcellus Donatus Dilucid. in Sueton. retinet, cum Beroaldo, *haſticos*: quos ab haſta vult dici, ut gladiatores à gladio. ut ludi haſtici eſſent, in quibus, haſtis preſertim pugnantes, invicem dimicarent. Fr. Luiſin. par. lib. 3. 28. *haſticos ludos* exponit, qui ſimulacro quodam belli haſtis celebrabantur, ut ſeſe Romana pubes exerceret. Ita Athenæus lib. 1. meminit, inter alia exercitia ſolitos uti ἀκοντίοις μετά τινος συμμετρίας.

Haſtile, ἐπιδορατίς. Onomaſt. In Gloſſ. ἐπιδορατὶς vertitur *cuſpis, mucro*. Ita Pollux exponit τὸ πεῦχον τοῦ δόρατος. Sed *haſtile* eſt ſcapus haſtæ: ut Virg. Æneid. 5. *præfixa haſtilia ferro*. Vet. Dict. *Haſtile ponitur pro ligno. lancea & pro parte candelabri à ſtipite directè procedente*. Reſpicit illic ad loca Vet. bibl. interp. 1. Sam. 17. 7. ubi in Hebr. עץ (et ſi ſcribatur חץ) in Targ. אעא lignum. LXX. ὁ κοντός. ita 2. Sam. 21. 19. עץ LXX. ξύλον. Sed Exod. 25. v. 31. eſt pro ירך, quod eſt femur, cui velut innititur. v. 33. & 35. ipſa vox מנורה, id eſt, lychnuchus, vertitur per *haſtile*.

Haſtiludium, *quidam ludus militum cum haſtis, ſcilicet quando equites currunt & frangunt haſtas*. Vet. Dict.

Haſtula propriè parva haſta. Iſid. lib. 17. 6. *Haſtula à tollendo nuncupata, quaſi abſtula. fomes eſt haſtula, quæ ab arboribus excutitur, reciſione aut haſtulæ ambuſtæ aut ligno cavata, à fungis nomine accepto. quod ita capiat ignem*. Sed quis neſcit eſſe diminutum nomen?

Haſtula regia aſphodelus. Id vide.

Hatubus, μογιλάλος. Eſt pro atubus. vide *Atypus*.

Hau. Terent. in Eun. act. 4. 4. *Hau. Ne comparandus hic quidem ad illum eſt*. Ibi Donatus: *Hau interjectio eſt conturbatæ fœminæ, nec conſtantis ſibi*.

Haud, negandi adverbium. Scaliger de cauſ. l. Latinæ: "Aud non aut & illi (*priſci*) dixêre & nos dicere debemus. nam, ſi negativè haud addita eſt & aſpiratio differentiæ causâ: ſanè cætera elementa ad quærendum diſcrimen non ſunt mutanda. quin fortaſſe potiùs utrumque ſicciore elemento ſcribendum ſit, Aut, Haut. Græcum enim fuit αὖτε. Omnis autem disjunctio vim obtinet negationis". Sed malim ego *haud* ab οὐδὲ, in apoſtropho οὐδ᾽. ſic ex ἀπὸ factum eſt *ab*.

Have. vide *Ave*.

Haurio, humorem ex imo excipio & extraho. vicina vox ἀρύω Græcis eſt ex profundo traho; ex ἐρύω. Perottus tamen: *Haurire propriè accipere & excipere & extrahere eſt. ab aura, quæ humorem omnem extrahit atque exſiccat*. Nonius *haurire* exponit *exhaurire, implere, avare ſumere, defatigare, confodere, accipere, audire, tenere*. Nos dicimus ſchöpffen / quod puto eſſe à σκάφη, quatenus vas excavatum ſignificat. Heb. שאב eſt haurire, & aërem attrahere.

Hauritorium, ἄντλημα. Onom. Gloſſ. ἀντλητήριον *hauritorium*, ex eo, quòd haurio ſupinum quoque format *hauritum*, ex haurivi. Sed inuſitatum. vide & *Hauſtrum*.

Hauſtrum. Non. c. 1. 43. *Hauſtra propriè dicuntur rotarum cadi, ab hauriendo, ſicuti Græcè ἀντλία*. Lucret. lib. 5.

Vt fluvios verſare rotas atque hauſtra videmus.

Gloſſ. *Hauſtrum, rota hauritorium, qui & girgillus.*

H E.

HEauton timorumenos, ἑαυτὸν τιμωρούμενος, ſeipſum excrucians: Comœdia Terentii, facta ex Menandriana Græca, ſervato nomine, quod *habet à ſene, ſeipſum excruciante ob filii abſentiam, quem amantem duritia ſua in militiam proficiſci compulerat*: ut habent verba Calphurnii. Subintelligitur igitur γέρων, *ſenex*, nempe Menedemus, præcipua ejus fabulæ perſona.

Hebdomada, idem quod hebdomas: pro ſeptem dierum intervallo. Latini autem inde fecerunt hebdomadam, qua non tantùm eccleſiaſtici ſcriptores, ſed etiam exoterici utuntur. Cic. lib. 16. epiſt. 9. *Symphoniam Lyſonis velim vitaſſes, ne in quartam hebdomadam incideres*. Ibi Manutius: "Cùm Tiro in aliqua re, valetudini contraria, Lyſoni eum invitanti obſequutus eſſet: verebatur Cicero, ne in quartam hebdomadam ejus morbus perduceretur. nam eorum morborum, qui citò terminantur, magna pars vel ſecunda vel tertia hebdomade finem invenit. quod ſi qui ad quartam pervenerint: metuenda diuturnitas". Aliter tamen illic legitur *hebdomadem*. Itaque Manutius addit. "Si hebdomadem Græco more leges: Gellium corrige, ubi legitur quibusdam locis hebdomada & hebdomadam". Sed hebdoma tritum eſt poſterioribus Latinis. Vetus interpres biblior. Deut. 16. 10. *feſtum hebdomadarum*. 2. Chron. 8. 13. *ſolennitatem hebdomadarum*, & Dan. 9. 27. *hebdomana una* 10. v. 2. 3. *hebdomadarum dies*. Hieron. ad Euſtoch. de cura virginit. "Repugnantem carnem hebdomadarum inedia ſubjugabam. *Iſidor. lib. 5. 32*. *Hebdomada* dicta à numero ſeptem dierum, quorum repetitione & menſes & anni & ſecula peraguntur. ἑπτὰ enim Græcis ſeptem dicunt. Hanc nos ſeptimarum vocamus, quaſi ſeptem luces. nam mane lux eſt. Octavus autem dies, id eſt, primus, eſt, ad quem reditur & à quo rurſus hebdomadis ſeries orditur. Etiam Græci poſteriores dixerunt ἡ ἑβδομάδα, ex accuſativo ſubinde facientes nominativum. Sed manus eſt productio vocis, & in ex ſeptem: ut decumanus ex decem. vide *Hebdomas* & *Septimana*.

Hebdomadarius ſubſtantivè, id eſt coquus monaſterii. Regino Chron. lib. 2. *Accidit, ut, juxta quod mos eſt, ad coquinæ officium hebdomadarius deputaretur*. nempe hanc operam quisque per hebdomadam præſtabat monaſterio. unde *egredi de ſeptimana* eſt hebdomadarii munus deponere. Sed latior eſt vis vocis. Catholicon. *Hebdomadarius, qui per hebdomadam curam gerit pro ſociis ſuper cibariis, vel in choro officium facit*.

Hebdomarius, ἑβδομάριος dicebatur, qui per vices ſeptimanatim cubiculum imperatoris cuſtodiebat. His majores erant οἱ κοιτωνάριοι ſive κουβικουλάριοι: ſuprà hos ὁ πρωτοκαθήμενος τοῦ κοιτῶνος, atque illo rurſum major ὁ παρακοιμώμενος τοῦ κοιτῶνος. Meurſ. in Gloſſ. Græcob.

Hebdomas, ἑβδομὰς, ad verbum eſt ſeptenarius. Ponitur autem pro ſeptem dierum intervallo: aliquando annorum, in ſcriptura ſancta. Hippocr. etiam ſect. 3. de carnibus: Αὐξάνεται δὲ καὶ εἰς τὴν τρίτην ἑβδόμαδα ἐν ᾗ νεάνισκος γίνεται μέχρι τεσσάρων καὶ πέντε ἑβδομάδων. Macrob. lib. 1. in Somn. Scipion. c. 6. *annorum hebdomas*. Vide & Galen. comment. 5. ad aphor. 7. Hippocr. & comment. 3. in aphoriſm. 30. Gell. lib. 3. 10. Eſt pro Hebr. שבוע. Etiam שבת aliquando LXX. ſic transferunt, ut Lev. 23. 15. & 25. 8. Germ. eſt woche / Sax. weke / ut videtur à *vice*, id eſt perpetua ἀμοιβῇ ſeu revolutione dierum. In hiſtoria ſacra celebres ſunt hebdomades Danielis, de quibus in prophetia ejus c. 9. Eæ ſunt ſeptuaginta cum dimidia, quæ deſinunt in excidio Hieroſolymorum. A ſecundo anno Darii Nothi ad excidium Hieroſolymorum ſunt anni 493. abſolutè. Vide Scal. de emendat. temp. lib. 6. *Hebdomas magna*, μεγάλη ἑβδομὰς ea dicta eſt apud veteres, quæ paſcha antecedebat, ejusque etiam hebdomadis quintus

dies ἡ μεγάλη πέμπτας *feria quinta magna*. Bernardus vocat *pœnoſam* illam hebdomadem : ut & Germani die marter-woche : in qua recordamur paſſionum Chriſti, quibus redemti ſumus. Ea verè magna, ut in qua mundi renovatio eſt acquiſita. De ejus hebdomadis ritibus vide Euſeb. hiſtor. Eccleſ. lib. 2. 17. Chryſoſt. hom. 30. in Geneſ.

Hebe, ἥβη, Dea pubertatis, quæ Latinis *juventus*. Dicitur Iovis & Junonis filia, Virgo, etſi Homerus eam Herculis uxorem faciat. Servârunt Lacedæmonii præſertim hunc morem numerandi annos ἀφ' ἥβης in re militari, & primus quidem ac ſecundus delectu, habebatur eorum, quos dixi, videlicet primus eorum, qui erant δέκα ἀφ' ἥβης, ſecundus eorum, qui πεντεκαίδεκα, at tertius, qui τριάκοντα, quartus, qui πέντε καὶ τεσσαράκοντα: quintus & poſtremus (nec niſi rebus in ſummum diſcrimen adductis) eorum qui τετταράκοντα: quod ætatis tempus qui exceſſerant, in militiam extra patriam proficiſci non cogebantur, ut ex Xenophonte in Hellenicis diſcimus.

Hebenus. vide *Ebenus*.

Hebes, id eſt carens acumine. Feſt. *Hebes retuſi acuminis*. Sed & hebes eſt, quod naturaliter eſt non acutum ; etſi caſu aut ſtudio non ſit retuſum. Nonius cap. 2. 408. *Hebes poſitum pro obſcuro aut obtuſo*. Cicero Academ. lib. 2. *Quid? luna qua lineamenta ſint, poteſtné dicere, cujus & naſcentis & ſeneſcentis aliàs hebetiora aliàs acutiora videntur cornua*. Vet. Dict. Hebes, *piger, tardus, obtuſus, ſtupidus, amens*. Gloſſ. Hebes ἀμβλὺς. *Hebeſcere* ἀμβλύνεσθαι. Onom. Hebes ἀμβλὸς. *Hebetudo* ἄμβλυσις. vox obſcuræ originis. Heſychius habet, ἀβὴς ἀναίσχυντος, ἀνόσιος, ἀσυνέτος, ἀνόητος. ἀβὰς εὐήθης, ἄβατος, ἀσύνετος. ἀβακήμων, ἄλαλος, ἀσύνετος. ἀβαρὴς ἀσύνετος. ἀβὼς ἄφθογγος. Suid. ἀβὴς ἀσύνετος. Sed in his nihil eſt, quod placeat pro etymo. Videntur enim quædam ex ipſo Latino *hebes* eſſe ſumta, quædam à βάειν (id eſt βαίνειν) ire, quædam à βάζειν loqui, etiam à βοᾶν clamare. Julius Cæſar Scaliger exercitat. 144. 3. Stolones ſunt arborum pullulationes ab radice, Græci μόσχους quaſi vitulos plantarum. ab his dicti ſtolidi. primorem enim & hominis & plantarum ætatem, nondum ſcitam veteres judicabant. unde ab illa prima emiſſione (hoc enim ſignificat verbum Græcum) & ſtolidos & ſtultos, ab ætate verò nondum ſatis compoſita dixerunt hebetes eos, qui tardi eſſent. Hoc enim eſt ἥβη. ἥβη eſt pubes, pubertas. ἡβάω pubeſco. Malim derivare ab Hebræo עָבָה, id eſt denſum, craſſum, obeſatum eſſe, & inde ſtupidum, hebetem. Ita παχὺς eſt craſſus & ſtupidus ac hebes. Act. 27. 27. de corde populi Syr. אֶתְעַבִּי ἐπαχύνθη, craſſum factum eſt. Cor magnum & obeſum indicat ingenium hebes & ſtolidum. Hebes, German. ſtumpff. item blœd. Arab. בליר *obtuſus, hebes*.

Hebræus, qui ab Hebere ortus eſt. Heber autem fuit Semi pronepos, ex Arahami progenitoribus. vide Gen. 10. v. 21. 24. 25. &c. Hinc & Arahamus Hebræus dicitur Gen. 14. 13. ubi Hebr. עִבְרִי, Targ. עִבְרָאָה, LXX. περάτης, reſpicientes ad עֵבֶר *trans*, quod trans flumen Euphraten in Meſopotamia habitaverit indéque in terram Chananæam tranſierit: ſicut Joſ. 24. 3. dicitur, *Aſſumſi patrem veſtrum Abrahamum* è regione, quæ eſt *trans illud flumen*. Ita *terra Hebræorum* nominatur Chananæa Gen. 40. Et Hebræi ac Judæi promiſcuè dicuntur. Quod eſt Exod. 3. v. 18. *Deus Hebræorum*, Targ. habet *Deus Iudæorum*. Ab illo Hebere dicta eſt lingua Hebræa, לְשׁוֹן עֵבֶר *lingua Heberis*, & עִבְרִית *Hebræa*, quam ſcilicet Heber cum ſua familia retinuit & propagavit, illam primam & cum homine conditam natam. Id quod ex eo factum cenſetur, quòd Heber inter Babylonicæ turris conditores non fuerit, neque in profanam ejus molitionem conſenſerit. *Hebraïcus*, qui ad Hebræos pertinet. *Hebraïcè* Hebraico more. Gen. 14. 13. Ἀβραὰμ τῷ περάτῃ. Aqu. περαΐτῃ. Symm. τῷ ἑβραίῳ. Diod. περάτην καλεῖ τὸν Ἀβραὰμ ἐμφανεῖ πέραν οἰκοῦντα τοῦ Ιορδάνου. Orig. exp. ἐπειδὴ ἀπὸ τῆς χαλδαίων χώρας διαπεράσας τὴν μεσοποταμίαν ἐλήλυθεν εἰς τὰ μέρη τῆς χανάαν. Sed Acacius ait eſſe ἐθνικὸν ὄνομα. Joſephus Scaliger epiſtola ad Stephanum Hubertum, quæ eſt inter editas 362. Tempore Eliſæ, quæ Coloniam Pœnorum in Africam deduxit, univerſa Phœnicia & Palæſtina puro Hebraiſmo utebatur, ut & literis, quæ hodie ſuperſunt apud Samaritas, & quæ puræ ſunt Phœniciæ. Vide rerum viciſſitudinem. Lingua, quam Hebraicam vocamus, & qua ſacra Biblia utuntur, falſo eo nomine à nobis appellatur, quum ſit Phœnicia. Ea intemerata in Aſſyria à primo uſque homine manſit, donec commerciis & negotionibus exterarum gentium à prima puritate defecit, & in eam linguam deſcivit, quæ Syriaca vocata eſt, & jam tempore Abrahami & Patriarcharum in uſu erat, ut perſpicuè ex Gen. XXXI. 47. conſtat, ubi tumulum Jacob Phœnicia lingua Galed, Laban Aſſyriæ peger ſadiadatha vocat. Quum Abraham venit in Canaan, quæ eſt Phœnicia, Aſſyria & trans Euphratenſi lingua utebatur, ut illi opus fuerit Phœniciam, utpote novo inquilino diſcere, Iſaaco & Jacobo opus non fuit, utpote qui in ipſa regione nati eſſent. Exteræ nationes longo poſt tempore, atque adeò ipſi Iſraëlitæ eam linguam vocârunt ab Abrahamo, qui quod ex trans Euphratenſi regione venerat, Hebræus vocatus fuit. Id enim propriè eſt homo, qui ex trans Euphratenſi regione venerit, hoc eſt, περάτης vel περαΐτης, עִבְרִי. Ita enim primus Abraham & deinde eius poſteri vocati, cuius rei vetuſtiſſima memoria Geneſ. XXXIX. 14. exſtat. Ab eo igitur Cananæa ſive Phœnicia lingua vocata eſt Hebraica propter Hebræos, quia ſolorum Hebræorum libri, qui eâ lingua utuntur, nobis nati ſunt. Vide etiam epiſt. 242. quæ eſt ad Richardum Thomſonem.

Hecate *Diana. eadem putabatur & luna & Proſerpina*. Serv. in 4. Æneid. *ἑκάτη, dicta eſt, ἑκατὸν id eſt, centum habens poteſtates*.

Hecatombe, ſubſtantivum, hoſtia maxima & ſumtuoſa. nomen generis ſpeciei addidit Plautus in Rudente, cùm ait, "Placare Jovem hecatombis hoſtiis. *Ab Heſychio* ἑκατόμβη *ſic deſcribit*, hoſtia aliquando centum boum, aliquando bovis & ovis & capræ. alii verò *eſſe volunt* hoſtiam ex omni genere. hoſtia conferta centum boum aut centum pedes habentium. ergo aliter ab ἑκατὸν centum & βοῦς bos. aliter ex ποὺς pes. Si centum pedes intelligas, in huiusmodi ſacrificio fuerint XXV. quadrupedia animalia. Alii tamen volunt in hac voce *centum* finitum numerum poni pro infinito. Apud Homerum ἑκατόμβη etiam agnos & capras complectitur. At Jul. Capitol. in vita Maxim. & Balb. "Hecatombe, *inquit*, tale ſacrificium eſt : Centum aræ uno in loco cæſpititiæ extruuntur & ad eas centum ſues, centum oves mactantur. nam, ſi imperatorium ſacrificium ſit, centum leones, centum aquilæ & huiusmodi animalia centena feriuntur. Eſt & ἑκατόμβη nomen collyrii, detergendi vim habens & craſſas oculorum cicatrices extenuans. vide Gorrh. Definit. med. Ex multis materiis conficitur. unde à ſimilitudine eſt ratio appellationis. Pythagoras hecatomben immolavit, cùm inveniſſet, quod τοῦ ὀρθογωνίου τριγώνου ἡ ὑποτείνουσα πλευρὰ ἴσον δύναται ταῖς περιεχούσαις. Diog. lib. 8. Iſaac. Caſaub. in Athen. lib. 14. 19. Græci tempora ſua putabant ab Hecatombæone, qui Julio Romanorum magis, quàm Iunio reſpondet.

Hecteca, vide *Etheca*.

Hectica ſc. febris ἑκτικὸς πυρετὸς. Gorrh. "Hectica geminam habet ſignificationem. Una quidem dicitur omnis febris, ſolutu difficilis, ſive ſit pituitoſa ſive melancholica. Oppoſita eſt τῇ εὐλύτῳ, hoc eſt febri ſolutu facili. alterâ ſignificatione ſpeciatim magis dicitur, quæ & putridæ & diariæ oppoſita ſit. retinet tamen eandem nominis rationem. Sicut enim ἕξις ægrè ſeparatur à ſubjecto, ſic hectica curatu difficillima eſt. vel ἑκτικὴ dicitur, quòd in habitu corporis, quem ἕξιν appellant, tanquam in ſubjecto conſiſtat. Eſt enim hectica febris calor præter naturam in ſolidis partibus accenſus". Arab. eſt דק id eſt attenuatio; quia corpus attenuat. Hecatompylos. Thebas Ammian. lib. 17.

Hecatontus, ἑκατοντὰς centenarius.

Et plenius חַמִּי אֲרִיךְ. vide ſuprà *habitus*.

Hecticus, ἑκτικὸς, febri hecticâ laborans.

Hecuba, Ἑκάβη uxor Priami. 2. canis. Juvenal. ſat. 10. intelligit, ubi vocatur *torva canino rictu*. Ibi Scholiaſtes: Hecubam dicit, quæ excœcato Polymeſtore, cum Saxis impeteretur à populo Thracum, verſa in canem fitur. an quia Græcis convitia congererat, canem nominaverunt.

Hecyra, ἑκυρά, ſocrus. ἑκυρὸς ſocer.

Hedera, auctore Feſto, dicitur, *quòd hæreat, ſive quòd edita petat, vel quia id, cui adhæſerit, edat*, id eſt, conſumat: quod potiùs puto. unde etiam *edera* ſcribunt. Sed cauſa aſpirationis eſt; ut vox ſit incitatior. Ita Rabb. vocant חציר ab exſcindendo, quia ea, quibus adhæret, incidit. Belg. clyfà kleven adhærere. Sed iisdem veyle/quia venalis vini index eſt. feil eſt venale à πωλῶν. Obſcura eſt vox noſtra ebhew vel epphew. Angl. *ivie*. An, quia ἶφι, id eſt, fortiter adhæret rebus comprehenſis? vide Plaut. in Menuch. Cic. 3. Tuſcul. quæſt. aut quod ἐφίεται, amat alias arbores, aut à Baccho, cui ſacra. II. Quia poëta hedera coronabantur; etiam hederæ pro ipſis poëtis dicuntur. Ovid. 3. de art. *Nunc edera ſine honore jacent*. Belg. hedera groendrave. C. Laberius: "Ut edera ſerpens vires arboreas necat: Ita me vetuſtas amplexu annonum enecat. Sepulchris ſimilis nil niſi nomen retinet.

Hedera ſmilax. De ea Plinius lib. 16. 35. ubi ait: *Edera num proditur natura ad experienda vina. ſi vas fiat ex ligno ejus, vina transfluere, ac remanere aquam, ſi qua fuerit miſta*. Ibi annotatur: κισσύβιον vocat Macrobius 5. Saturnal. de quo Euripides in Andromeda,

—— πᾶς δὲ ποιμένων ἔῤῥει λεώς,
ὁ μὲν γάλακτος κίσσινον φέρων σκύφον
Πόνων ἀναψυκτῆρ᾽ ὁ δ᾽ ἀμπέλων γάνος.

Sed ephew (quod & ebich) ducam ab εὐίος id eſt Bacchus. Athenienſes κιττὸν ipſum Bacchum vocant. Κισσὸν puſionem Liberi patris Græcia confinxit converſum in fruticem ſui nominis dum miniſter cum eo Deo ſaliens terræ alliſus periit. Hedera Theophraſti ætate in Aſia naſci non poterat nec in India, niſi in monte Mero, unde ortus eſt Bacchus. Ungaric. hedera *boroſtyan* puto *à bonos* vinarius. Hieronym. Jon. 4. vocem Hebræam קיקיון vertit hederam. Deca vide in *Ricinus*.

Hedera terreſtris, herba, κισσὸς χερσαῖος. Germanis gundelrebe/ vel grundrebe/ quaſi fundi vitis, quæ ad fundum terræ naſcitur. Veget. lib. 1. 20. Sed ſi hederam terreſtrem non inveneris, ſive baccos hederæ ſive folia contundes. Radiculas enim à ramis ſerpentibus emittit, per quas ſe arboribus atque adeò etiam parietibus annectens pertinaciter hæret. Scaſig. ad l. 1. de plant. *Edera non ſolùm amica eſt, ſed etiam amaſia vetularum arborum: cum quibus habet occulta quædam principia natalium communia. Strangulat eas tamen aut alioqui necat: quippe ſalſugine vel amplexu.*

Hedra, ἕδρα *ſella*: ex ἕζομαι ſedeo, 2. pars illa corporis, qua ſedetur. 3. aliquid ſellæ ſimile, ut ſuperficies plana. In Geometria: Solidum planum vocatur, quod comprehenditur à planis ſuperficiebus, quæ ibi ſed dicuntur. Hinc illæ voces τετραέδρον, πεντάεδρον, ἑξάεδρον: hinc πολύεδρον, quod ὀκτάεδρον, δωδεκάεδρον, εἰκοσάεδρον. Sic ab ἕδρα eſt ἰσόεδρον, ἀνισόεδρον, &c.

Hedychrum, ἡδύχροον (ex ἡδὺς jucundus, & χρόα color) unguentum à jucunditate coloris. Dicitur ut ἡδύχροον μάγμα.

Hedyoſmus, ἡδύοσμος, menta, dicta παρὰ τὴν ἡδεῖαν ὀσμὴν, à jucunditate odoris.

Hedypnois, intubus ſylveſtris; ab ἡδὺ πνέειν, quod ſuaviter ſpiret.

Hegemon, ἡγεμὼν, dux, ab ἡγέομαι præco, dux ſum. 2. qui præeſt in certo ordine, ut imperator, præſes. 3. pes dux in re metrica, pyrrhichius, quia eſt fundamentum aliorum pedum.

Hegemocreticus pes pentaſyllabus ex hegemona & cretico compoſitus: ut *mediocritas*. Is Diomedi *Dochmius*, quod Micyllus putat corruptè ſcribi pro dochmus. *Sed dubito, an Dochmius ſit proba* vox.

Hegemoſcolius pes penteſyllabus, ex penultima longa, reliquis brevibus. Componitur ex Pyrrhichio, (qui & ἡγεμὼν) & ſcolio, qui amphimacer.

Hegira dicitur epocha Mahumedis. *Mahumedes eſt ſimia Chriſtianorum in multis. Is principium æræ ſuæ eâdem appellatione notavit, quâ Chriſtiani ſuam à Diocletiano. Ut enim æra Diocletiani dicta eſt æra martyrij, ita etiam æra Mahumedis dicta eſt Hegira: quod nihil aliud eſt, quàm martyrium aut* διωγμὸς ὑπὲρ τῆς θρησκείας. *Incidit autem tempus illius auſpicatiſſimæ fugæ in XVI. Iulij anni Chriſti 622. feria VI.* Intelligitur fuga Mahumedis ex urbe Mechà, quæ eſt in Arabia. Illic enim cùm novam legem ſuam ſeminaret & regnum affectaret, magiſtratus eum prehendere & plectere moliebatur. at ipſe fuga ſibi conſuluit, & collecto exercitu Mecham obſedit, civibusque ejus magna ex parte trucidatis regnum conſtituit. Ab ac fuga Mahumedani, tanquam re ſcilicet memorabili, ſuique imperii exordio, annos numerant. vide & Scalig. Chronol. canon. & Schindl. Lex. הגר Arab. eſt ἐκδιώκεσθαι ὑπὲρ τῆς θρησκείας.

Helcium, ἑλκίον (ab ἕλκω traho) inſtrumentum antè pectus equorum, ab humeris pendens, quo & molæ illi per machinulam innexæ, & curricula per temonem trahuntur. Germ. ein Syln à ſeil funis Helciarius is, qui navim adverſo amne trahit fune ductario, etiam, qui fune molitur onera in navi, ἑλκυστής.

Helcyſma, ἕλκυσμα, ſcoria in argento. Plin. lib. 33. 6. quod, cùm uncino eximitur è catinis, longiſſimè trahatur.

Helcyſtinda, ἑλκυστίνδα, luſus quidam, dictus ab ἑλκύων, quod eſt trahere. Figebant autem humi trabem ἀνδρομήκη, id eſt viri inſtar, magnitudine ſcilicet, in medio perforatam: & per foramina funem trajiciebant, quo ſuſpenſi utrinque duo juvenes, tergis inter ſe obverſis (ἐντρέψαντες ἀλλήλοις τὰ νῶτα) alter alterum in altum trahere nitebantur, ἀνθελκον, aliquando tamen unà jungebantur. Pollux ait, ἔσθ᾽ ὅτε μὲν τινες καὶ νῶτα προστιθέντες ἀλλήλοις ἀνέλκουσιν ἐνὶ δεσμῷ δεθέντες. Qui autem tractu prævalebat, victor erat. ὁ βιασάμενος καὶ προαγαγὼν αὐτὸν τῆς δοκοῦ ἐνίκα τὸν ἕτερον. Et hoc erat σκαπέρδαν ἕλκειν. Scaperdam trahere. Erat autem hic luſus uſitatus feſto Dionyſiorum. Idcircò ſcaperda hujus luſus pars dicitur. Et quia difficultas in altero protrahendo magna erat, (διὰ τὸ ἐπίπονον τῆς ὁλκῆς καὶ ἀνθολκῆς, ut ait Euſtathius) ideò factum eſt, ut quicquid difficile eſt, ſcaperda diceretur. vide Euſtath. ad Iliad. Pollucem lib. 9. c. 7. Heſych. in Lexic.

Helena, ἑλένη, λαμπὰς δετὴ. fax: aliter ἑλάνη. Heſ. Ergo ab ἕλη ſplendor.

Helenium, ἑλένιον, herba, alantkraut/ ab Helena, quæ eam fertur ſeviſſe, ut ejus paſtu ſerpentes tollerentur. Heſ.

Helepolis, ἑλέπολις, machina quædam obſidionalis, ab uſu dicta nempe παρὰ τὸ ἑλεῖν τὰς πόλεις, ab expugnandis & capiendis urbibus. Suidas exponit ἑλεπόλεις λιθοβόλα ὄργανα, δι᾽ ὧν αἱ πόλεις ἁλίσκονται. Ammian. Marcell. lib. 23. "Pro arietum machinamentis jam crebritate deſpectis conditur machina ſcriptoribus hiſtoricis nota, quam Helepolim Græci cognominant: cujus opera diuturna Demetrius Antigoni filius Rhodo aliisque urbibus oppugnatis Poliorcetes eſt appellatus. Ædificatur autem hoc modo. Teſtudo compaginatur immanis, axibus roborata longiſſimis, ferreisque clavis aptata, & contegitur coriis bubulis virgarumque recenti texturâ, atque limo aſperguntur ejus ſuprema, ut flammeos detrectet & miſſiles caſus. Conſeruntur autem ejus frontalibus triſulcæ cuſpides præacutæ, ponderibus ferreis graves, qualia nobis pictores oſtendunt fulmina vel fictores, ut, quicquid petierit, aculeis exertis abrumpat. Hanc ita validam molem rotis & funibus regens numeroſis intrinſecus, miles languidiori murorum parti viribus admovet concitis: &, niſi deſuper propugnantium valuerint vires, colliſis parietibus aditus patefacit ingentes".

Helleſpontus, fretum inter Seſtum et Abydum. Pondus Helles, quod Helle virgo in eo perierit, unde & *Virginis mare* Ovidio eſt epiſt. 17. & 18. Nazianzeno παρθενικὸν πέλαγος. Lycophoni παρθενόκτιτος θέτις. Volaterrano brachium S. Georgii. Mela cap. 1. *ubi ſe primum coarctat, Helleſpontus vocatur, propontis, ubi expandit, ubi iterum preſſit, Thracius Boſphorus, ubi iterum effundit, pontus Euxinus, quà paludi committitur, Cimmerius Boſphorus;*

Digitized by Google

palus ipſa Mæotis. Helleſpontus nunc el far de Galli*poli. Tracius Boſphorus el far de Conſtantinopoli.* Far eſt ſtrictum ſeu anguſtia maris, ut ibi docet Olivarius.

Heliacus, a, um, ἡλιακός, ή, όν, ſolaris, e. In Aſtronomia ortus & occaſus ſiderum celebratur duplex, reſpectu

A. *Solis & horizontis*

1. *Coſmicus*, quatenus ſidera in horizonte,

a. *Conjunguntur cùm Sole*, cùm quo manè oriuntur & veſperi occidunt.

b. Opponuntur ſoli: quæ oriente ſole accidunt, & occidente eo oriuntur.

2. *Heliacus*, quatenus ſtellæ radiis ſolaribus

a. *Evoluta* mane ante exortum ſolis lucent ſupra horizontem; vel veſpere poſt ejus occaſum.

b. *Involuta*, propter acceſſum ſolis conſpici amplius deſinunt manè, (quomodo omnes ſtellæ fixæ ſole orto, ex oculis noſtris evaneſcere videntur) aut veſperi ob ſolis adventum in parte occidentali.

B. Horizontis & æquatoris coorientis; propriè dicta ſiderum

1. Aſcenſio, quæ eſt emerſio eius in æquatore portionis quæ cùm arcu Zodiaci ſurgit.

2. Deſcenſio eſt demarſio ejus in æquatore portionis, quæ cum arcu Zodiaci fertur deorſum.

Helice, ἑλίκη, urſa major, ſidus: quia circa polum vertitur, ſed majore orbe, quàm cynoſura. unde ἑλίκη ...ειηγὺς Calabro lib. 2. ab ἕλιξ, volumen, gyrus: ex ἑλίσσω verto. Helicen invenit Nauplius, id eſt κατηςέριστ: Thales autem Cynoſuram. vide Strabon. lib. 1. & ſuprà *Cynoſura*.

Helicias, ἑλικίας eſt κεραυνὸς γραμμοειδῶς φερόμενος, fulmen lineari ſpecie. Æſch. Prometh. ἕλικες στεροπῆς ζάπυροι. id eſt lineæ fulguris ignitæ. Fulmina lineari ſpecie ſunt conformata. Unde Ariſtoteli ἑλικίαι κεραυνοί.

Helicon, mons Bœotiæ. à quo Muſæ Heliconides & Heliconiades. Strabo lib. 9. " *Helicon* haud longè à Parnaſſo diſſitus, altitudine & ambitu ei reſpondet. uterque mons eſt ſaxoſus, neque nivalis, & ſpatio non amplo circumſcribitur. In Helicone ſunt Fanum Muſarum, & Hippucrene, qui eſt fons ab equo factus, & antrum Libethridum nympharum: unde conjecturam facere quis poſſit, Thraces fuiſſe, qui Heliconem Muſis conſecraverunt: qui Pieriam quoque Libethrum, & Pimpleiam iiſdem deabus dedicaverunt. ii fuerunt Pieres dicti: qui cùm defeciſſent, Macedones loca iſta obtinuerunt." Dictum volunt ab Helicone, qui ſingulari certamine cum Citerone fratre illic pugnaſſe fertur. Sed fortè ob anfractum aſſcenſus, ἕλιξ ei monti nomen dedit. II. Helicon inſtrumentum Muſicum ἑπτάχορδον pro numero Heliconiadum Muſarum. Philan. l. de Muſica. III. poëtica facultas. Ovid. 9. met. *totumq; Helicona dediſſet*.

Heliocaminus, ἡλιοκάμινος, ſolare vaporarium in aprico loco poſitum, ad calorem ſolis excipiendum: tanquam ἡλίου κάμινος, id eſt ſolis caminus.

Heliochryſos, herba (ab ἥλιος ſol & χρυσὸς aurum) quia corymbos habet, qui ad ſolis repercuſſum aurei apparent.

Heliogabalus. vide *Gabalus*.

Heliotropium, ἡλιοτρόπιον, herba (ab ἥλιος, ſol, & τρέπω verto) quia abeuntem ſolem intuetur ſemper, omnibuſque horis cùm eo vertitur. Plinius l. 22. 27. Ibi dalechampius, de cichorii flore hoc ſubaudiendum. Veget. l. 3. veterin. c. 42. Heliotropii uticiam, quod intubum agreſtem vocamus. Sonnenwirbel. Eſt etiam nomen gemmæ. vide Plin. lib. 37. c. 10. Eſt & ſolarium, quod horas denotat, umbrâ ad ſolis curſum circumactâ.

Helix, ἕλιξ. in genere Græcis eſt involucrum, ab ἑλίσσω involvo Deinde eſt clavicula vitis, quia intorta. Eſt & minor hedera. In re architectonica etiam helices dicuntur, quas Latinè *volutas*, vocant. Eſt & ἕλιξ Græcis adjectivum, *intortus, implicatus*. In Gloſſ. legitur *Helix* ἀναπτυόν ὀχετοῦ. Sed ibi ſcribendum *elix*, quæ vox Latina.

Helleborus, um, ἑλλέβορος vel ἐλλέβορος, herba, quæ Latinè verarrum, Germanicè nieſewurtz/ quaſi herba ſternutatoria. Etymologus vult dici. παρὰ τὸ ἑλεῖν τῇ βορᾷ, quòd eſu interimat. nimirum, ſi majori doſi, quàm par ſit, ſumatur. Dioſc. lib. 4. c. 148. *Menſes inditum trahit, partus necat.* Matth. Ibid. *In lixivio decocta albi veratri radix pediculos & lendes necat. Decoquitur in lacte ad muſcas perimendas. Mures quoq; necat & gallinas.*

Hellen Deucalionis & Pyrrhæ filius, à quo Græci Ἕλληνες vocati. Sed olim ſoli Phthictæ. Thucydid. 1. hiſtoriar. vide Strabon. lib. 8. Iſid. lib. 14. c. 4. Gloſſ. Ἕλλην *Græcus*. Ἕλλην τὴν θρησκείαν *paganus*.

Helleniſmus Græciſmus. ἑλληνίζω *Græciſſo*. Gloſſ. *Græcum ago*. Gloſſ. ἑλληνισμὸς *Græcatio*.

Helleniſta, ἑλληνιστής, Græca lingua utens. Peculiariter Helleniſtæ dicebantur illi Judæi, qui Græcis bibliis in ſynagogis utebantur. id quod fiebat olim per Ægyptum, Græciam & Italiam: ut vix in mille Judæis unus reperiretur, qui Hebraicè legeret. Ægrè autem ferebant Judæi, biblia in Græcum ſormonem converſa fuiſſe: quod olim accidit ſub Ptolomæo Philadelpho, qui locupletiſſimam bibliothecam inſtruxit Alexandriæ. Inter Judæorum angarias & jejunia etiam eſt VIII. dies Tebeth propter legem in diebus Ptolomæi interpretatam. Propter eam interpretationem nunquam inter Hebræos & Helleniſtas bene convenit: adeò ut, cùm etiam ex utroque Judæorum genere Chriſto nomen dediſſent, tamen ſecundùm priſcam conſuetudinem diſſenſiones inter eos orirentur. Act. 6. 1. Ergo dicuntur ab ἑλληνίζειν, quod eſt Græca lingua uti. Judæus, qui à ſiniſtris dextrorſum legit, in Talmud vocatur חקרא נפתית ἀναγινώσκων Αἰγυπτιστὶ, legens Ægyptiacè, hoc eſt, למפרע ἀνάπαλιν præpoſtero ordine, ut Græcienſes ſeu Helleniſtæ Judæi, qui Græcè tantùm legebant, non etiam Hebraicè. vide Scalig. animadv. in Euſeb. ad num. 1734. Syrus interpres Ἑλληνιστὰς vertit יוניא תלמידא, id eſt, *Græcos diſcipulos*.

Helmingobotanum, ἑλμιγγοβότανον, herbæ genus, cujus uſus adverſus lumbricos. Orneoſophion. vide Gloſſ. Meurſ. Græcobarb. ἕλμιγξ lumbricus, βοτάνη herba. Ita nos dicimus wurmkraut. Dicitur & ἑλμινθοβοτάνη. Barbarus Corall. ad Dioſcorid. Abratonum à Romanis Santonicum appellari credidit, à Galeno reprehenſus. Græcum vulgus à contrario Melitinen vocat abrotonum, ſicut ſemen acuus & ab intentu tinearum helminothobotanum, Dioſcorides à quibuſdam thelyptherum & thelythamnon & glycynna aconna dicit appellari. Lege γλυκὺν ἀγκῶνα. Refert ibi hanc cauſam. Lydi gens in libidinem effuſiſſima fœminas ingenuas conſtuprare in hortis, ad hoc flagitium quæſitis, amœnitatibus excultis, aliquamdiu impunè ſolita eſt. Demum Omphale mulier, dominatione haud magno negotio, effœminatis & luxu diffluentibus excuſſa impetitare cœpit ipſa: ubi eos cruciatibus variis effactos ulta eſt, in rixores eorum deſæviis. Incluſas enim eas eiſdem ſeptis proſtituit ſervitiis. Inde viridario nomen γλυκὺς ἀγκών, quod & Helyphtheri & Helythamni vocabulo ſignificatur, ceu abratono cenſitus fortaſſe locus eſſet. proverbium illud uſurpat Plato Comicus, ut eſt apud Suidam qui exponit γλυκὺς ἀγκὴν, tanquam γλυκὺς πῆχυς dulcis cubitus.

Helvacea *genus ornamenti Lydij, dictum à colore boum, qui eſt inter rufum & album, appellaturq; helvus*, Feſt.

Helucus. Tetull. lib. de corona militis: *Liberum, eundem apud Ægyptios Oſirin, Harpocration induſtria hederatum argumentatur, quòd hedera natura ſit cerebrum ab heluco defenſare.* Feſtus: *Elucum ſignificat languidum ac ſemiſomnum, vel, ut alij volunt, allucinatorem & nugarum amatorem, ſive balonem, id eſt, heſterno vino languentem, quem ἴωλον vocitant Græci.* Idem: *Helucus ab hiatu & oſcitatione dictus.* Sed *Tertullianus*, ut inquit Rhenanus ad eum, pro ipſa potiùs affectione capitis videtur uſurpare, quâ proclives in ſomnum reddimur, quam Græci καρηβαρείαν appellant". Et hoc confirmat Scaliger in notis ad Feſtum, ubi ab *eluco defenſare* exponit ἀπὸ τῆς ἰωλοκρασίας. Gravitatem capitis vino creatam interpretatur Turnebus lib. 21. c. 12. Ad id, quod Tibullus lib. 2. 1.

Ruſticus

Digitized by Google

Ruſticus è lucoq; vehit male ſobrius ipſe. annotat: Nihil muto, poterat tamen legi: *Ruſticus elucoq; vehit male ſobrius ipſe. Elucus* ἑωλοκρασία. Gell.lib. 16.c. 12. *Verrius ballucinari factum ſcripſit ex eo, quod dicitur Græcè* ἀλύειν. *unde Elucum quoque eſſe dictum putat, à litera in è converſa, tarditatem quandam animi ac ſtuporem, qui ballucinantibus plerunq; uſu venit.* Malim tamen ducere ab *beluo*. niſi potiùs ab ἕωλος heſternus, pridianus, frigidus, obſoletus, vanus, marcidus, rancidus, ut ſolent eſſe cibi heſterni & repoſiti. *Græcis*, inquit Caſaub. in l. 3. Athen c. 15. ἕωλα *dicuntur omnia, quæ deſierunt eſſe* ἐν ἀκμῇ *novitatis. Sic M.Tullius* ἕωλον *vocat librum, qui primam novitatis gratiam amiſit. Sic, tranſacto nuptiarum die primo, qui deinceps ſequuntur, etſi ſunt feſti,* ἕωλοι *tamen jure dicuntur.* ἑωλοκρασία dicitur τὸ ἑωλον κρᾶμα mixtura pridiana & exoleta: apud Suid. exponitur ματαία πόσις *vana & immoderata potio*: quia heſterna minùs efficacia. Item τὸ χθιζὸν βρῶμα *heſternus cibus*. Portus annotat. *fortaſſe* πῶμα *potus, potatio*: *vel* κῶμα, *veternus, gravedo nimia à potione.* Heſych. habet ἑωλοκρασία, χθεσινὴ μέθη.

Helvela olera minuta. Feſt. ab helus, id eſt olus. Titinnius: *Lenti calide elvella, rapula, rumices*, Gloſſ. *Helvola* λαχανάρια. Cic. ep. 16.26. *Helvellas* dicit.

Heluo, onis, *dictus eſt immoderatè bona ſua conſumens. ab eluendo. aſpiratur, ut aviditas magis exprobretur. Fit enim vox incitatior*, Feſt. Onom. *Heluo* λαφύκτης. Gloſſ. *Helluo.* ἄσωτος, καταφαγᾶς.

Helvolus, a, um, nonnihil hervus: dilutior, ut ad album propiùs accedat. *Helvola* uvæ, *quas*, inquit Columella, *nonnulli varias appellant, neque purpureæ neq; nigra: ab helvo, niſi fallor, colore vocitata.* Sed non eſt dubitandum, quin ſint inde dictæ. Sic eid. Columellæ & Catoni *vinum helvolum*, medium inter album & ruffum, κιῤῥὸς οἶνος, Galeno etiam ξανθὸς, quem ipſe exponit πυῤῥὸν ὠχρὸν, id eſt ruffum pallens vinum: bleichroht. Hadr. Jun. in Nom. Nobis eſt bleichert/contractum, ut videtur, ex bleichroht. bleich eſt pallidus, voce factâ à palleo: unde & fahl / p in f mutato.

Helus & heluſa antiqui dicebant, quod nunc holus & holera. Feſt. Scalig. annotat: *Lege, helus & beleſa.* Aſſpiratio veteribus crebra erat & E pro O, & S pro R.

Helvus, a, um, color medius inter rufum & album, qualis eſt lateri ſemicocto, fahl. Iſidorus lib. 17. c. 15. "Elbum eſt inter nigrum, candidumq; colore. Nam elbum nec album, nec nigrum eſt. *Et lib.* 19, 28. Elbidum ab elbo colore vocatum. Elbum enim eſt medius color inter album & nigrum. & elbum ab albo derivatum. *Scalig. exerc.* 325. 14. Helvus color neque purpureus, neque niger, ex Columellæ tertio. Varro bobus, ſtatuit inter rubrum & album, ut ſit cum glivo idem. *vide* Heluacea.

Helxine, ἑλξίνη, herba dicta, quòd prætereuntium veſtes attrahat, quia ſemina habet in capitibus lappaceis, adhærentia veſtibus. ἕλκω eſt traho.

Helxine ciſſampelos alia eſt.

Hem, interjectio indignantis, admirantis, demonſtrantis, verberantis: ex ſono. aut ab הֵמָּה ille, unde הִנֵּה ecce.

Hemera, ἡμέρα, dies: unde quædam à Latinis quoque recepta vocabula: ut *hemereſios*, ἡμερήσιος, diurnus, uno die abſolutus.

Hemero, ἅρπαξ. Gloſſ. Lege *Hemerocœtus*, ἡμερόκοιτος, id eſt, fur nocturnus, qui interdiu dormit. Sic Vulc. κοίτη eſt *cubile*.

Hemerobius, ἡμερόβιος, vermiculus ultra diem unum non vivens: ab ἡμέρα dies, & βίος vita.

Hemerocallis, ἡμεροκαλλὶς, herba, lilium agreſte, dictum, quòd unico die vigat. κάλλος eſt pulchritudo.

Hemerodromus, ἡμεροδρόμος, ſpeculator. *Hemerodromos vocant Græci, ingens die uno curſu emetientes ſpatium*: ut ait Livius lib. 31. Idem eſt cum ἡμεροσκόπῳ. *Sic vocantur, inquit Turnebus lib.* 27. 7. quia antelucano tempore ex urbe emittuntur & interdiu ſpeculantur curruntque eò, unde proſpectus ſumendus eſt, & in urbem revertuntur, ubi contenebraſcit. ita cùm vagentur currántque interdiu & perſpeculentur, inde nomen invenerunt. Pernoctabant etiam interdum foris &, ignibus ſublatis, adventum hoſtium aut inſidias indicabant.

Hemi ἡμι vocula, ſed extra compoſitionem ſic non uſitata. Ea autem multis dictionibus præponitur ad ſignificandum ἥμισυ, id eſt dimidium, id quod hîc monendum erat, ut aliquot ſequentium nominum, quæ ab iſtis duabus ſyllabis incipiunt, poteſtas ex origine intelligatur. Puto autem ἡμι eſſe ex ἅμα, ut ἥμισυ ſit ἅμα ἴσον ſimul, unà æquale. Dimidium eſt una pars totius æqualiter in duas diviſi, quarum una ſimul cum altera totum conſtituit.

Hemicadium ἡμικάδιον, *dimidius cadus.*

Hemicraneus *capitis vermis vocatur.* Iſidor. lib. 12. 5. Sed unde id probemus? puto, ita vermis dicitur, ſicut *ſimultas. Hemicrania* (ἡμικρανία) dolor eſt, qui ἡμίκρανον infeſtat, non ſecus atque vermis quidam illud rodens. Eſt autem ἡμίκρανον ad verbum *portio capitis, dimidium caput*, Synecdochicè *ſinciput*, κρᾶνον *caput*. Gloſſ. Cyr. ἡμίκρανον ἡμικέφαλον *ſinciput*. Heſych. ἡμίκρανα ἡμικεφάλαιον, σιαγόνος τὸ ἥμισυ.

Hemicyclium. Scal. lib. 1. poët. c. 21. Orcheſtræ partes erant tres: planities, in qua chorus caneret ac ſaltaret: pulpitum, in quo nihil aliud quàm canebant, aut pronunciabant. Hemicyclium non in omnibus fabulis, ſed in quibus ad eum locum agebantur ovantes è mari, ut in Rudente Plautina.

Hemicyclos, ἡμίκυκλος, ſemicirculus (à κύκλος, circulus) cathedra ſemirotunda.

Hemimeris, ἡμιμερὶς ἴδος, ſemipes in verſu. Μερὶς eſt pars: hîc pro pede, qui pars eſt verſûs. *Hemimeris* à loco ſpeciales appellationes ſortitur. ita, ſi poſt duos pedes, hoc eſt, quatuor ſemipedes dictio ſecetur: erit quintus ſemipes, in quam ſi cæſura cadat, dicitur πενθημιμερὶς. Ita, ſi poſt tres pedes, hoc eſt ſex ſemipedes, dicetur ἑφθημιμερὶς, quia ſeptimus pes voce clauditur: ut *Italiam fato profugus.* vide ſuprà *Caſura.*

Hemina *ex Græco* ἥμισυ, *quod eſt dimidia pars ſextarij.* Feſt. Sed ſimpliciter ἡμίνη ex ἡμι. Onom. *Hemina* κοτύλη. Faunius:

At cotylas, quas, ſi placeat, dixiſſe licebit
Heminas, recipit geminas ſexſarius unus.

Ergo hemina capit uncias novem & quartarios duos.

Heminarius, heminæ menſuram capiens.

Hemiolius, ἡμιόλιος, totus cum dimidio, ſeſquialter, anderthalb. ὅλος eſt integer.

Hemiopus, ἡμίοποι αὐλοὶ, hemiopæ tibiæ, ſunt minores iis, quas perfectas dicunt, pueriles. Vide Caſaub. in Athen. lib. 4. 25. ab Hemi & ὀπὴ foramen. nempe ab anguſto foramine; cùm perfectæ amplum haberent. Tibiæ breves dicebantur *gingrina*.

Hemiplexia, ἡμιπληξία & ἡμιπληγία, paralyſis dimidii ferè corporis; quæ apoplexiæ ſuccedit. Gorrh. halber ſchlag. πλάττω eſt percutio.

Hemiſphærium, ἡμισφαίριον, dimidium ſphæræ aut globi: ut, cùm dicimus, à ſole illuminari unum hemiſphærium, quod diem habet, dum alterum terræ umbrâ tectum, nocte tenebratur. σφαῖρα *globus.* Eſt etiam *hemiſphærium*, quod ad ſphæræ ſimilitudinem orbiculatum eſt. Eſt etiam pro *ſcaphio* horologii genere.

Hemphecus apud Macrum corruptè pro *Empyicus.*

Hemiſtichium, dimidius ſτίχος, id eſt verſus: ἡμιςίχιον.

Hemitogium, dimidium togæ. Ex Græco *hemi* & Latino *toga.*

Hemitonium, ἡμιτόνιον, dimidius tonus. 2. Hemotonia à machinariis dicuntur nervi illi, qui per foramina tenſi ancones ſeu brachia catapultarum, balliſtarumque continebant. Bernard. Balt. ad Vitruv. Hero Cteſibius in Palopœicis: ἐκάλουν δὲ τὰ μὲν συνέχοντα τοὺς ἀγκῶνας νευρὰ τόνον. ἔνιοι δὲ ἐκάτονον, ἔνιοι δὲ ἡμιτόνιον. Quæ vitruvius lib. 1. cap. 1. dicit *foramina hemitoniorum.* Turneb. interpr. *nervorum.*

Hemitritæus, ἡμιτριταῖος, ſcilicet πυρετὸς ſemitertiana febris, quæ fit ex miſtura & temperamento febris quotidianæ & tertianæ, non complexu; cùm tertiana intermittens cum quotidiana continua, aut quotidiana intermittens cùm

Digitized by Google

tertiana continua, tota natura ſua confunditur & acceſſionibus permiſcetur. Gal. l. 2. de differ. feb. & lib. de temp. morb. vide Foeſ. τριταῖος eſt *tertianus*. Martialis lib. 2. 40.

Vri Tongilius malè dicitur hemitritæo,
Novi hominis mores, eſurit atque ſitit.

Hemitritæo depellendo Serenus c. 52. ait conferre inſcriptam chartæ & collo annexam vocem abra cadbra, initio integram, deinde paulatim una litera diminutam, donec in ultimum a. conica progreſſione excat. ſtultè & improbè, quaſi ſic futurum ſit, ut morbus decreſcat, ſic ut paulatim vox illa decurtatur. Similis futilitatis eſt, quod c. 34. habet:

Quod ſi fœminei properabit ſanguinis imber,
Eſt, qui fruſta molæ percuſſu decutit uno,
Quorum aliquid lanis tectum ad præcordia nectc,
Hæc ſimul incantans, ſiſti debere cruorem,
Vt lapis ille via ſolitos jam deſtitit orbes.

At rectè ſuperſtitionem arguit c. 51. ubi ait:

Multaque prætereà verborum monſtra delebo:
Nam febrem vario depelli carmine poſſe
Vana ſuperſtitio credit tremulaque parentes, id eſt, anus.

Hendecaſyllabus, a, um, ἑνδεκασύλλαβος, ον, undecim (ἕνδεκα) habens ſyllabas. Verſus hendecaſyllabi ſeu Phaleucii & Sapphici.

Hendiadis, ἓν διὰ δυοῖν vel ἓν διὰ δύο, quaſi ἓν διὰ δύο vel διὰ δυοῖν unum per duo. quum unum in duo dividitur. eſt figura grammatica. Servius ad illud Æn. 1. *Molémque & montes,* annotat, *id eſt, molem montis. & eſt figura* ἓν διὰ δυοῖν *ut una res in duas dividatur, metri cauſa, interpoſitâ conjunctione, ut alibi, Pateris libamus & auro, id eſt pateris aureis.*

Henoticum, ἑνωτικόν, edictum de unione eccleſiarum. vide Gloſſ. Græcob. Meurſ. ἑνόω eſt unio.

Hepar, ἧπαρ, jecur. Eſt viſcus naturâ primum, facultatis naturalis ſedes & principium. Gorrh. Duci poſſit ab ἕπειν ἔαρ, id eſt operari ſanguinem. "Ut enim hepar ex ſanguine gignitur, ſic & gignendi ſanguinis vim poſſidet: quòd inſitum ſit unicuique parti, cuiusmodi ipſa eſt, tale quid etiam creare ea namque naturali propenſione jecur chylum, quem intra ſe recipit, in ſanguinem convertit: non eum quidem tantum, quo ſeipſum alat, ſed qui etiam alendo univerſo corpori utilis ſit & planè neceſſarius". Gorrh. Ita κυβάβδα (teſte Heſychio) eſt ſanguis Amathuſiis, in Cypro: ut puto, ab Hebræo כָּבֵד hepar. κύβδα Hebrææ illi dictioni propinquius eſt. Id verò apud Athenæum lib. 10. c. 14. legitur, incerto ſenſu. Caſaubonus pro eo ſcribit κυβάβδα & exponit ſanguinem. Sed fortè rectum eſt κύβδα, & apud Heſychium legendum κυβάδδα, ex quo illud contractius. Cyprii & alia à vicinis Hebræis ſunt mutuati. Germanis hepar eſt leber à lyyp/ Belg. libbe vel lebbe coagulum. Eſt enim ut coagulatus ſanguis. Hoc autem, ut videtur à λίπος pinguedo. Kilianus leber derivat à leben/ quòd jecur ſit præcipuum vitæ membrum. Slavon. jetra eſt ab ἧτρον, ep ar. Nic. ſchol. vide *Ficatum* & *jecur*. *Hepar* etiam eſt piſcis quidam Plin. l. 32. 11.

Hepatarius, a, um ad hepar pertinens.

Hepaticus, cui imbecillum eſt hepar. vide Gorrh. Gloſſ. ἡπατικός, *jecoralis*.

Hepatites, ἡπατίτης, gemma, à jocinoris figura. Plin.

Hepatizon æris genus colore ſuo precioſum ad jocineris imaginem vergens. Plin. lib 34. 2.

Hepatorium. vide *Eupatorium*.

Hepatus, ἥπατος piſcis. Bellonius ait, quod ei hepatis magnitudo & color nomen dederit. Geſnerus eum hepatum conjecit, qui à Venatis *figo* dicitur; cum & jecur Italis figato, fortè, quòd non minus ſapidus ſit hic piſcis, quàm animantis alicuius ficubus paſtæ, ut anſeris aut ſuis jecur.

Hepialus. Meminit Ariſtot. lib. 8. hiſt. anim c. 27. ubi loquens de beſtiolis, quæ favis nocent, ait: Obeſt *etiam alia beſtiola,* οἷον ὁ ἠπίολος ὁ περὶ τὸν λύχνον πετόμενος, id eſt, *tanquam hepiolus, qui circa lychnum volat.* Ibi autem diverſum facit à pyrauſta. vide *Pyrallis*. Cæterum ſcribitur etiam ἠπίολος. ſed putem dici ab ἅπτω accendo: ut rectior ſcriptura ſit aſpera. at ἠπίαλος eſt ῥιγοπύρετος, febris algida aut cum rigore frigida, quercera; ut Foëſ. interpretatur. Heſych. habet ἠπίαλος ῥῖγος πρὸ πυρετοῦ, item ἠπιόλων ῥιγοπυρέτων. Paul. Ægineta lib. 2. 25. ducit vocem ab ἠπία & ἅλς, quòd tranquilla ea febris appareat, ut mare initiò, aſperrimum autem cùm turbatur. Alii παρὰ τὸ ἠπίως ἀλεαίνειν, quod blandè & molliter incaleſcat. Euſtathio ſimpliciter dici videtur, quaſi minimè ἤπιος per antiphraſin.

Hephthemimeris, ἑφθημιμερὴς, genus cæſuræ, quæ cadit in ſeptimũ ſemipedẽ. ab ἑπτὰ, ἥμι & μερὶς. Aſſpiratio, à qua incipit *hemi*, cauſa eſt cur τ in θ & ſic ſimul π in φ mutetur. integrè eſſet *heptahemimeris*. vide *Hemimeris*. Malè ſcribitur *heptimemeris*, ut legitur in Servio in 12. Æneid. ubi ait *hunc verſum,*

Magnanimi Iovis ingratum aſcendêre cubile,

eſſe ſine cæſura. Nam, inquit, *heptimemeris, quam habere creditur, in ſynalœpham cadit.*

Hepſema, ἕψημα, coctum, ad verbum. Sed ſpecialior ejus eſt ſignificatio de vino cocto. Plin. lib. 14. c. 9. *Syreum, quod alij hepſema, noſtri ſapam appellant, ingenij non naturæ opus eſt. muſto uſq; ad tertiam partem menſura decocto: quod ubi factum ad dimidiam eſt, defrutum vocamus.* Heſych. ἕψημα, ὅπερ ἔνιοι σειραῖνα λέγουσιν. ἄλλοι γλυκύ. Itaque lege σίραιον. Galenus in Exeg. σιραίῳ τῷ γλυκεῖ ἑψήματι.

Hepta, ἑπτὰ, ſeptem, numeri pluralis, generis omnis. Derivatur ex Heb. שִׁבְעָה, nempe in ſtatu constructo שִׁבְעַת. Cum hoc *hepta* componuntur ſequentes quædam voces Latinis uſitatæ.

Heptachordus, ſeptem chordas habens. Heſych. ἑπτάχορδα, vetera carmina, quæ per ſeptem chordas canebantur.

Heptametrum, ἑπτάμετρον, ſeptem menſuris conſtans, 2. ſeptem pedes habens. ut

1. *Heptametrum hypercatalecticum.* *Alcmanium* Servio, conſtans ſex pedibus & ſyllaba, ut

Alma Venus Paphon ingreditur roſa luceat ex adytis.

Servius hoc exemplum affert: Verſiculos tibi dactylicos,

Cecini puer optime quos facias.

2. *Heptametrum catalecticum*, quod & ſteſichorium, pedibus ſeptem,

Quorum poſtremus ſpodeus vel trochæus eſt: ut

Clio cui dedit ingenium de mente libidine victum.

3. *Heptametrum acatalecticum*. quod & *Iphicum* vel Ibycum. Habet ſeptem pedes integros, quorum ultimus dactylus eſt vel Creticus, ut

Carmina docta Thalia canet properantius huc ades ò puer.

Heptamyxus, a, um. Iren. lib. 5. ubique enim eccleſia prædicat veritatem, & hæc eſt ἑπτάμυξος lucerna Chriſti bajulans lumen.

Heptateuchus, ἑπτάτευχος. ſeptem τεύχη habens, id eſt volumina. Ita, ſi jungas quinque volumina Moſis & duo Joſuæ ac judicum (quibus judicibus Rutha annumeratur) erit heptateuchus. Sidon. lib. 5. epiſt. 15. *Librum jam ipſe deportat heptateuchi, ſcriptum velocitate ſummâ, ſummo nitore.*

Heptapharmacum, ἑπταφάρμακον, medicamentum laxans, ſuppurans, carnemque gignens: ſic dictum, quòd ſeptem pharmaca admittat: ex quibus ut materiis componitur, vide Aët. lib. 15 c. 21. & Gorrh. in Definit. med.

Heptaphyllum, ἑπτάφυλλον, herba dicta à ſeptem φύλλοις. id eſt foliis: biſtorta.

Heptapleurum, ἑπτάπλευρον, plantago: dicta, quod ſeptem craſſioribus fibris, quaſi coſtis, in dorſo per longitudinem folia ejus diſtincta ſint: vel, quod major foliis ſeptenis laterum modo includitur. Gorrh.

Heptapylus, a, um, ἑπτάπυλος, ον, ſeptem πύλας, id eſt, portas habens. Apul. lib. 4. metam. *Vix Thebas heptapylos acceſſimus, quod eſt huic diſciplinæ primarium ſtudium.*

Heptazonus, a, um ἑπτάζωνος, ον, ſeptem zonas habens. Scalig. in 2. Iſag. Manil. *Quam vocamus ſeptimanam Chriſtiani, ipſi gentiles vocabant τὴν ἑπτάζωνον, ſeptizonium, præſertim Ægyptij. Item θεοὺς ipſas ἡμέρας; & πόσῃ τῶν θεῶν dicebant, id eſt, quota feria.* Item Canon. Chronol. lib. 3. " Hebdomadem dierum veteres Græci vel τὴν ἑπτάζωνον τῆς ἑβδοματικῆς ἡμέρας

Digitized by Google

ἡμέραι vocant, ut diſtinguant ab ea, quæ dicitur ἡ ἑπτάζωνος τῶν ἀςέρων, quæ eſt ſeries ſeptem planetarum ♄, ♃, ♂, ☉, ♀, ☿, ☽, Sed ἡ ἑπτάζωνος τῆς σαββατικῆς ἡμέρας, ut eam vocat priſcus ſcriptor Vettius Valens Antiochenus, eſt ſeries dierum hebdomadis per notas ſeptem planetarum ☉, ☽, ♂, ☿, ♃, ♀, ♄. Apud Bezam in libro de emboliſmorum ratione perperam excuſum eſt *ſeptizodius*, pro *ſeptizonus*, & in Ephemeride *Laterculus hic, qui vocatur Septizodius*: quamvis non ignoremus, etiam planetas & omnes formas cœleſtes, & lyram & ſagittam, ζώδια à veteribus vocari".

Hepteres, *is*, ἑπτήρης, ſc. ναῦς, navis ſeptem remorum ſeu ordinum. ἑπτὰ ſeptem, ἐρέτης remigo. Ita *hexeres* ἑξήρης, quæ ſex ordinum erat. Per ſe ſunt adjectiva: ſed fœminino genere uſurpantur, quia ſubauditur navis.

Heraclius lapis (λίθος ἡρακλεία) Heracleoticus lapis, qui & Lydius, coticula. Dici volunt ab Heraclea Magneſiæ civitate, quòd ibi primum ſit inventus. Plin. lib. 33. 8. Idem & *Heraclius* magnes. Plin. 36. 16.

Herba, eſt ſpecies plantæ ea, quæ debilior & mollior, quàm frutex aut arbor. Poëtis & *gramen* pro gravis herba. Non. "*Herba* eſt viride pecorum pabulum. *Virg*. Et ſulcis frumenti quæreret herbam. *Perott*. Herba, quod terræ hæreat. *Vet. Diction*. Herba dicitur ab arvo. Jacto enim ſemine in arvum, non longo tempore poſt ipſum pullulat in herbam, vel, quod fixis radicibus terræ adhæret. *Theophr. lib. 1. hiſt. plant. c. 5*. Arbor (δένδρον) eſt, quod ab radice, caudice ſimplici, ramoſum, nodoſum, ſurculoſum aut facilè diſſolubile aſſurgit, ceu olea, ficus, vitis. Frutex, quod ab radice, caudice multiplici ramoſumque ſe attollit, ut rubus, paliurus. Herba, quod ab radice foliatum ſine caudice provenit ſemenque caule fert: ut frumenta & olera. *vide* Frutex. *Scalig. exerc.* 139. Cremium omne differt ab arbore magnitudine: aliquod etiam annuo interitu. Herba convenit cum cremio, ſtipitis unitate aliquando, ut braſſica: nonnunquam cum frutice, ſtipitum multitudine; ut fœniculum: aliàs cum eorum neutro, ſtipitis carentia. Differt ſemper & omnis & ab omnibus alio proprio diſcrimine. Sola namque ſtatim fundit ab radice folia, præterea prima bina, quæ cunctis communia, è ſeminis pulpa prodeuntia, ſunt affinia radici. Nam & arbor & cremium & frutex continuo ab iis foliis edunt ſtipitem: herba omnis alia inſuper folia: procedente verò tempore etiam ſtipitem quædam: quædam nullum unquam. Id quoque innuiſſe doctiſſimum omnium poëtam dicimus, cum ait, Tibi meſſis in herba eſt, ſcilicet folia duntaxat edidit. Sic enim loquuntur agriculturæ autores, inter quos Plinius in decimo octavo: frumenta primum herba eſſe, deinde ſtipulam emittere. Gloſſ. *Herba* πόα. *herba* βοτάνη. Utraque vox à paſcendo, illa à πάω hæc à βόω, inuſitatis. Itaque etiam *herba* dici poſſit à φέρβω paſco: unde φορβὴ pabulum, eſca propriè brutorum. Orph. Arg. ποιαῖς δ' ἐν μεσάταις μαλινδέα φερβὰ νέμοντα. Ita & Dalmaticum *trava* videtur eſſe à τρέφω. Noſtrum **kraut** puto eſſe à *cretum*, à creſco φύω, ut ſignificetur φυτὸν: niſi ſit *crudum*, quod è terra. Tamen Latino valde affine eſt Syriacum עִסְבָּא *besba*. Hebræis *Heſebb* eſt *herba*. Gen. 1. 11. *Germinet terra herbam virentem* דֶּשֶׁא עֵשֶׂב. Hebræi רשא exp. herbam tenellam: ut עשב grandiuſculam, cùm jam ſuccrevit ad juſtam molem & ſemen fert. Etiam ajunt רשא eſſe nomen generale ad omnia gramina & herbas: עשב ſpeciale. Convenit etiam Arab. רַבַע *herba*, à רבע: *germinare*. Et Hebr. רָבָה *creſcere, naſci*. unde הִרְבָּה *multiplicare*, הַרְבֵּה *multum*. Sic LXX. βοτάνην χόρτου. Acceperunt, tanquam altera vox regat alteram. Sed *déſche* per comma (*zaképh katón*) diſcernitur ab *Heſebb*. Lutherus ſupplet copulam **gras und kraut**/hoc eſt *herbam & olus*. Itaque Junius vertit: *Herbaſcat terra herbulas, herbas* &c. *Herbulas* interpretatur *ſativas & voluntarias, ut ſemper in promtu eſſet animalibus brutis, quo veſcerentur*. Sed *herbas* exponit *ſativas & provenientes culturâ, quæ velut novos partus ad ſpeciei ſuæ conſervationem & propagationem afferant*. At Schindlero דֶּשֶׁא eſt *herba, herba germinans, herba tenella, aut è terra primum egrediens, quæ cùm creverit*, עֵשֶׂב *vocatur*. Jer. 14. 5. *Cerva in agro peperit & deſeruit, quia non fuit* דֶּשֶׁא. Targ. דִּתְאִין וְעִסְבָּא *germina herba*. Id. דשא *continet* עשב *herbam* & עֵץ *arborem*. Ab eodem עֵשֶׂב explicatur *herba, gramen, virgultum, frutex*. Et עֵשֶׂב, inquit, *continet* יֶרֶק *olus* & חָצִיר *fœnum*. Itaque etiam ſub עֵשֶׂב comprehenditur דָּגָן *frumentum* & קִטְנִית *legumen*. Hoc verò ſimpliciſſimum cenſeo, ut *déſche* ſit nomen generale omnium è terra germinantium; nempe planta quælibet è terra ſurgens ſeu pullulans. Ita *graminis herba* **ein ſpier gras**/ quaſi ſparus graminis, ſurgens in altum inſtar haſtulæ. & herba ac arbor ſunt ſpecies duæ plantarum, juſtum incrementum adeptarum. Sanè verbum תַּדְשֵׁא apud Moſen ad illa communiter pertinet. Et עֵשֶׂב tum hominis eſca eſt Gen. 3. v. 18. & 9. 3. Pſalm. 104. 14. & 106. 21. tum bruti Deuteron. 11. v. 15. Dan. 4. 30. vide & Gen. 1. v. 29. 30. Jer. 14. v. 5. 6. LXX. verbum רָשַׁם vertunt βλαςάνειν Joël. 2. 22. & ſic quoque hiphil הִדְשִׁיא Gen. 1. 11. דֶּשֶׁא autem πόαν Prov. 27. 25. ἄγρωςιν Deut. 32. 2. χόρτον Eſ. 15. 6. & 37. 27. βοτάνην Gen. 1. 11. & 12. 2. Reg. 19. 26. Eſ. 66. 14. Jer. 14. 5. & 56. 11. χλόην 1. Reg. 23. 4. Job. 38. 27. Pſal. 23. 1. & 36. 2. דִּתְאָה, Dan. 4. v. 12. & 20. עֵשֶׂב etiam verterunt ἄγρωςιν Mich. 5. 7. & χλόην Pſalm. 104. 15. & χλωρὸν Deut. 29. 23. βοτάνην Exod. 9. 23. & 26. & c. 10. v. 12. & 15. & παμβότανον Job. 5. 25. χόρτασμα Deut. 11. 15. Cæteris locis χόρτον Gen. 1. 2. 3. 9. c. Deut. 32. 2. Reg. 19. Pſalm. 72. 91. 101. 104. v. 34. & 105. Prov. 19. & 27. Eſ. 37. 42. Jer. 12. & 14. Dan. 4. & 5. Amos. 7. 2. Herbarum nomina ſunt impoſita ab *inventore*, ut Centaureum, Achillea: vel à regione, ubi proveniunt ſolum vel laudatiſſimæ, ut Rhaponticum, Iris Illyrica, *à natali ſolo*, ut polium montanum, plantago paluſtris: *à ſapore*, ut dulcis radix, averſa: *ab odore*, ut hedyoſmus, cotulæ fœtida, aſa fœtida; *à figura*, ut pentaph. perfoliata, ariſt. rotunda: *à duratione*, ut ſempervivum, amarantus: ab uſu: ut bechion, quia βηχὶ, *tuſſi medetur*: μαλάχη *à facultate molliendi*; uvularia, quia uvulæ affectionibus medetur: *à contentis*, ut mala, granata, à gravus quæ in eis: *ab animalibus*, quæ eis delectantur, ut Meliſſa à μέλισσα id eſt apæ; à ſimilitudinis, ut burſa paſtoris, quia habet ceu loculos, in quibus ſemen continetur: à figura, ut polium majus, cardamonum majus.

Herba lactaria τιθύμαλλος. *Herba Mercurialis* λινώζωστις βοτάνη. *Herba ſinaria* a ῥοδοδάφνη. *Herba Verruca*. b ἑλλέβορος. Gloſſ. phil. lege autem (a) aſinaria (b) veratrum.

Herba palma vel victoria. Non. & Feſtus: "*Herbam* do cùm ait Plautus, ſignificat, Victum me fateor: quod eſt antiquæ & paſtoralis vitæ indicium. nam, qui in prato curſu aut viribus contendebant, cùm ſuperati erant; ex eo ſolo, in quo certamen erat, decerptam herbam adverſario tradebant. Ita exponi. *Nonius illud Georg.* 3. immemor herbæ victor equus, *id eſt victoria. Plin. lib.* 22. 4. *de obſidionali corona*: Dabatur hæc viridi è gramine, decerpto inde, ubi obſeſſos ſervaſſet aliquis. *Namque* ſummum apud antiquos ſignum victoriæ erat herbam porrigere victos, hoc eſt, terra & altrice ipſa humo & humatione cedere. quem morem etiam nunc durare apud Germanos ſcio. *vide Feſt. in* Obſidionalis.

Herbaceus ex herba factus. item herbæ virenti ſimilis, ut color *herbaceus*. Scalig. exerc. 325. 10. colorum nomina variè ſe habent. "Quorundam origo incerta eſt. Aliis certus ortus eſt, quorum quædam à Græco tranſſumta ſunt: ut albus ἀλφὸς: ſic & Alpes à nive. Alia à rebus, in quibus primum conſpecti colores aut in quibus excellentes. quippe primùm in herba viror, unde herbaceus; in roſa rubor non primum ſed excellens; unde roſeus.

Herbarius, βοτανικὸς. Gloſſ. id eſt, ad herbas pertinens. Plin. lib. 7. c. 55 *Medicinam Ægyptii apud ipſos volunt repertam: alii per Arabum Babylonis & Apollonis filium: herbariam & medicamentariam à Chirone Saturni & Phyllira filio*.

Herbarius, βοτανολόγος. Onom. id eſt, qui herbas legit. In colligendis herbis, ut rectè tempora cœli obſervantur, ita abominandæ quædam ſuperſtitiones adeoque ſcelera ſunt frequentia. vide Plin. lib. 21. 20. De herbarum cura Dioſcoridis hæc monita ſunt in præfatione: In primis curam

Digitized by Google

ram impendere oportet, ut ſuis temporibus ſingula & demetantur & recondantur: certè pro horum ratione medicamenta aut valent viribus, aut evanido nulloque munere funguntur. Serena igitur cœli conſtitutione demetenda ſunt; magni ſiquidem refert inter colligendum, ſi vel ſqualores vel imbres infeſti ſint, quemadmodum ſi loca, in quibus prodeunt, clivoſa & ventis expoſita ſunt, & perflata, frigidaque, & aquis carentia: in his enim locis vires eorum longè validiores intelliguntur. Contrà, quæ in campeſtribus, riguis & opacis, cæteriſque locis à vento ſilentibus enaſcuntur, plerumque degenerant & minus viribus valent, multoque magis, ſi non ſuo tempore, nec opportunè colligantur, aut ſi per imbecillitatem intabuerint. Nequeignorandum, hæc ſæpè pro peculiari loci natura, aut anni clementia maturius aut Serius adoleſcere: nonnulla propria vi hyeme florent, & folia pariunt: Quædam bis anno florifera. Quare cui in animo eſt horum peritiam aſſequi, neceſſe eſt cum prima germinatione ſolo emergentibus, adultis & ſeneſcentibus adeſſe. Nam qui pullulanti herbæ duntaxat adſtiterit, adultam cognoſcere non poteſt, neque qui adultam tantum inſpexerit nuper erumpentem noſcet. Quò fit, ut propter mutatam foliorum faciem, caulium proceritates, florum ſeminiſque magnitudinem, & id genus alias peculiares notas nonnulli, qui olim has rerum varietates non perſpexerunt, magno in errore verſentur. Quæ cauſa etiam nonnullis ſcriptoribus impoſuit, qui herbas quaſdam, verbi gratia, gramina, quinque folium & tuſſilaginem emittere florem, fructum & caulem negant. Ergò qui ſæpius ad viſendas herbas & earum natales ſe contulerit, earum cognitionem maximè conſequetur. Scire etiamnum convenit, Sola ex herbaceis medicaminibus veratri genera, nigrum, inquam, & candidum, multis edurare annis, reliqua à trimatu inutilia. Quæ verò fruticoſa ſunt, ſicut ſtorchas, triſſago, polium, abrotonum ſeriphum, abſinthium, hyſſopum, & alia id genus ſemina prægnantia demetantur. Flores quoque anteà, quàm ſponte ſua decidant. Fructus autem ut maturi decerpantur neceſſe eſt, & ſemina ubi ſiccari cœperint, priuſquam defluant. Herbarum ſiccus, & foliorum elici debet germinantibus tum primùm cauliculis. Lac & lachrymæ excipiantur, inciſo per ſummum adoleſcentiæ vigorem caule. Radices & liquamenta, corticeſve, ut recondantur, eximere convenit, cum herbæ ſuis foliis exuuntur, ſiccantur etiam expurgatæ inibi, locis aſperginem non redolentibus: Sed quæ luto aut pulvere ſunt obſitæ, aqua elui debent. Flores & omnia, quæ jucundum odorem efflant, arculis tiliaceis, nullo ſitu obductis, reponantur. Nonnunquam chartæ aut foliis ſemina, ut perennent, aptè involvuntur. Liquidis medicaminibus denſior materia, argentea, vitrea aut cornea convenit. Fictilis etiam, ſi modò rara non ſit, accommodatur, & lignea præſertim è buxo, ſed ænea vaſa ocularii medicamentis liquidiſque & omnibus iis, quæ aceto, pice liquida aut cedria componuntur. Adipem autem & medullas ſtanneis vaſis recondi convenit.

Herbaſco eſt herbâ veſtior, herbâ ornor, in herbam vertor, herbas genero. Onom. *Herbaſcere* βοτανίζειν. Plinius lib. 19. 8. ubi de aſperago: *Poſt annos novem, cùm jam vetus ſit, digeri ſubacto ſolo ſtercoratoq́, tum ſpongiis ſeri, ſingulorum pedum intervallo, quin & ovillo fimo nominatim uti, quoniam aliud herbaſceret*, id eſt, herbarum cauſâ eſſet, ut eæ illic naſcerentur. Ita ibidem dicit *ſtirpeſcere*, ſtirpem fieri. id Saxon. **quecken**. q. dicas vivificare. Solum vinum q. fit, cum graminoſum. Inutiles herbæ, quæ ſegetem corrumpunt, intelliguntur in illo Epigrammate lib. 2. c. 6. μηδέ τιν' ὑλαίη τίξεται ἀνθοσύνη. Fr. Junius Gen. 1. 12. *Herbaſcat terra herbulas.* Dicendum potius *herbaſcat* vel *herbeſcat terra herbulis*: aut *Germinet* terra herbeſcentem viriditatem. nam illum eſt merè abſolutum verbum.

Herbaticus, βοτανικός. Gloſſ. ad herbas pertinens.

Herbeo. Apul. lib. 7. *Veris initio pratis herbentibus*, id eſt, virentibus gramine ſeu herbis. Vet. Dict. *Herbeo eſſe vel fieri herboſum vel viridem*. Hoc eſt χλοάειν vel χλοάζειν

Herbeſco, herbâ veſtior, *Herbeſcens viriditas* apud Cicer. de ſenectut. eſt viride germen, quod herba fit, in herbam ſuccreſcit.

Herbidus. Agr. *Herbidum locum dicimus, in quo herba eſt, etſi aridus eſſe conſueverit. Herboſum, qui herbam facilè generat, etiamſi ad tempus aridus ſit.*

Herbilis anſer, *herbâ paſtus*: *qui gracilior eſt, quàm frumento altus*. Feſt. aliter legitur *grandior* pro *gracilior*. Lucilius: *Herbilis anſeris virus*. Citatur in fragmentis Servii.

Herbitium locus, in quo herba naſcuntur. Gl. Iſid. Sed idem lib. 17. orig. c. 7. *Herbitum vocaverunt paſtores, eò, quòd vice herba præbeatur pecoribus, ubi deſunt paſcua.*

Herbum. Veget. lib. 2. Mulomed. c. 14. *Faſpollinem herbi*, lege. *ervi*. ſic c. 22. ervi polline & c. 26.

Herceus Iupiter. *Iupiter intra conſeptum domûs cujusq́, colebatur, quem etiam deum penetralem appellabant.* Feſt. Græci vocant ἑρκεῖον Δία ab ἕρκος, quod eſt aulam ambiens murus, τὸ περὶ αὐλὴν τειχίον, παρὰ τὸ πύλαι. μετὰ δὲ τὸ ἑρκίον αὐλὴ, μεθ' ἣν αἴθουσα. εἶτα πρόδομος, δόμος καὶ θάλαμος. Euſt. in Iliad. 7. Jupiter igitur ille ſic dicebatur, quòd cuſtodiret omnes, qui intra unum ἕρκος erant. Ovid. in Ibin.

Cui nihil Herceì profuit ara Iovis.

Lucanus: *Herceus monſtrator ait, non reſpicit aras.*

Herciſco, divido. verbum factum, tanquam ab *hercio*. Id tamen nuſquam legitur. Origo verò eſt ab ἑρκίον vel ἕρκος, ſeptum. Propriè circa aulam ſeu domum. Heſ. ἑρκίον κύκλος αὐλῆς, οἰκία, τειχίδιον, σφαῖραι δώματος. ἑρκείοις τειχίοις. ἑρκεῖαι, οἰκίαι. τείχη, φραγμοὶ, σκηναί. ἕρκος ἀσφάλεια, τεῖχος, περίβολος. Ergo *herciſcere* propriè eſt de ea diviſione, quâ interſepiuntur domus & arva: ut cuique ſit diſtinctum dominium. Vet. Diction. *Herciſco ſcis, uti, tum dividere. & propriè hæreditatem inter hæredem. & dicitur ab hæreditate vel ſcindo vel cedo. inde herciſcens, id eſt, dividens. & herciſcendus, id eſt dividendus, &, ſecundùm antiquos, e mutata in u, herciſcundus, herciſcunda, a, & herciſcunde indecl. invenitur in legibus; id eſt diviſio hæreditatis inter hæredes.* Multa malè. Nam *herciſco* nec præteritum nec ſupinum agnoſcit. & non eſt compoſitum ſed derivatum, tanquam ab ἑρκίω Græcis eſſet ἑρκίζω. Sed id nuſquam legitur. &, ſi ita Græci dicerent, inde fieret *hercizo* vel *herciſſo*. ἑρκάζειν habet Heſ. ſed exponit σκώπτειν, id eſt, ſcommatis inceſſere, tanquam ſit ἕρκει ὀδόντων invadere in aliquem. ſed fortè legendum σκέπειν, id eſt tegere, munire, cuſtodire. Id Heſ. σκέπετο ἐφυλάσσετο. Præterea *herciſcunda* non eſt indeclinabile. *Herciſcundus* eſt dividendus. *Herciſcunda* ſc. familia, id eſt res familiaris. *Herciſcunda* ſcil. res. Iſid. lib. 5. *Familia herciſcunda eſt diviſio hæreditatis inter hæredes. Herciſcunda enim apud veteres diviſio nuncupatur.* non diviſio, ſed dividunda. Apul. etiam de via uſurpat lib. 6. *Nos diverſa tendentes & in cauſa finali, de proprietate ſoli, imò via erciſcunda contendentes.* Scribitur etiam alicubi *erciſceri* tanquam ab *erciſceo*. vide *Erctum citum*.

Herculana pars, quam Plautus dicit in Truculento, 3. 7. eſt pars decima. vide Turneb. lib. 24. 17. *Hercules vorax fuit*, βουφάγος, βουθοίνης, παμφάγος.

Herculanus morbus, comitialis, ἡρακλεία νόσος, quòd Hercules eo laboraverit; ut nonnulli volunt. Ariſt. Probl. 30. init. Sed Galenus vult hoc nominis ei impoſitum, διὰ τὸ ἰσχυρὸν καὶ δυσκαταμάχητον morbi, id eſt, ut vis indomita atque inſuperabilis ſignificaretur. Herodianus teſtatur, *maniam* eo nomine vocatam. Aretæus etiam ſcribit elephantiaſin ſic à quibuſdam dictam eſſe. vide Foeſ. œcon. Hipp. Sanè & ἡράκλειος ψώρα *Herculana ſcabies* apud Suidam eſt δυσθεράπευτος, curatu difficilis.

Herculanus nodus, ἡρακλεωτικὸν ἅμμα vel ἡράκλειος δεσμός, *qui in congreſſu ſerpentum ſpectatur, ex matris magnæ (quæ & Rhea dicta) myſteriis celebris & ſacer eſt habitus: & in caduceum Mercurij translatus. At cur Herculis nodus dictus? An quia hic nodus generationis & conjugalis complexionis eſt ſignum? in qua re ſupra cæteros fuit felix Hercules, ut qui LXX. liberos reliquerit.* Sunt verba Jacob. Nicol. Loënſ. Epiphyll. lib. 5. cap. 13. ubi citat Athenagoram in orat. quæ in ſcribitur legatio ad Impp. Antoninos, Macrobrium lib. 1. Saturnal. cap. 19. Athen. lib. 11. Plinium lib. 29. c. 3. Quid ergo eſt, quòd in Gloſſ. Iſid. habetur *Herculaneus eunuchus*? Vulcan. putat, legendum ἐκτομίας. An etiam

Digitized by Google

etiam fortè *eunoicus*, benevolus, quia Hercules ἀλεξίκακος, patronis oppreſſorum habebatur, ἀπόλλων ἀποτρόπαιος *averruncus*.

Hercule & contractè *Hercle* adverb. jurandi, ſed ſolenne viris ſolis. vide Ecaſtor. Donat. in Adelph. extrem. *Hercle, verò, ſeriò, adverbia ſunt confirmativa.* Macrob. Saturn. lib. 1. 12. "Mulieres in Italia ſacro Herculis non licet intereſſe: quia Herculi (cùm boves Gervonis per Italiæ agros duceret) ſitienti reſpondit mulier, aquam ſe non poſſe præſtare, quòd fœminarum deæ celebraretur dies, nec ex eo apparatu viris guſtare fas eſſet. propter quod Hercules facturus ſacrũ deteſtatus eſt præſentiam fœminarum: & Potitio ac Pinario ſacrorum cuſtodibus juſſit, ne mulierem intereſſe permitterent. Ita ab Eleuſiniis ſacris viri aberant. Eſt autem Hercule, per Herculem, loquendi formula contracta, nata ex integra *Hercule juvante*, *me Hercule*, i. e. me juvante Hercule, intellige *me* quarti caſûs. *Me Hercules* ſcilicet juvet. Iis, qui vim patiebantur & opem eius implorabant, auxilium ferre credebatur. Græci dicunt ἡράκλεις & ὦ ἡράκλεις in vocativo, qui eſt opem implorantis: interdum admirantis. Et Latinè aliquando in vocativo dicitur *Hercule*. Plaut. Rud. 1. 2.

Sed, ô Palæmon ſancte Neptuni comes
Quiq; Hercule, illi ſocius eſſe diceris.

hic nominativus eſt *Herculus*. Gloſſ. *Erculus* ἡρακλῆς. Iſta verò ethnicæ idololatriæ βδελύγματα Chriſtiani fugiamus, ut & ſermo noſter fidei melioris indicium habeat.

Hercules Græcè ἡρακλέης & contractè ἡρακλῆς. Gl. ἡρακλῆς *Hercules, Alcides*. Multi fuerunt eo nomine. adeò ut Servius ex Varrone 44. eo nomine fuiſſe fortes unus referat. Is quem poëtæ plurimùm celebrant, Jovis & Alcmenæ filius dicitur. Servius in 8. Æneid. "Mos Herculis fuit, ut etiam non rogatus laborantibus ſubveniret. Tunc enim (ſicut etiam Varro dicit) omnes, qui fortiter fecerant, Hercules vocabantur, licèt eos primò quadraginta quatuor enumeraverint. Hinc eſt, quòd legimus Herculem Tirynthium, Argivum, Thebanum, Libyum, &c. Varr. lib. 6. de ling. Latina ait; *Herculem cognominatum* ἀλεξίκακον *ab eo, quòd defenſor eſſet hominum.* Eſt a. Hercules imago viri fortis, contra pericula & tentationes varias virtute & conſtantiâ pugnantis. Scribunt, cum geſtaſſe pellem leonis, clavum & tria mala, μῆλα. animum generoſum (φρόνημα θυμικὸν) fuiſſe ei tanquam pellem leonis, pro amiculo: clavâ eum percuſſiſſe draconem & abſtuliſſe tria mala, nempe tres virtutes, τὸ μὴ ὀργίζεσθαι, τὸ μὴ φιλαργυρεῖν καὶ τὸ μὴ φιληδονεῖν, i. e. non iraſci, non eſſe pecuniæ cupidum ac avarum, & voluptatibus non addictum eſſe. Suidas: Labores, ex quibus Hercules gloriam reportavit, ipſi à Junone objectos aiunt, unde nomen habet ab ἥρα, *Iuno* & κλέος laus. Aliter formatur ex illo oraculo.

Ἡρακλῆα δέ σε Φοῖβος ἐπώνυμον ἐξονομάζει.
Ἥρα γὰρ ἀνθρώποισι φέρων κλέος ἄφθιτον ἕξεις.

ἦρα φέρειν eſt jucunda afferre, opem ferendo. Macrob. lib. 1. Sat. cap. 20. phyſicè Herculem interpretatur ſolem. *Hercules*, inquit, *ea eſt ſolis poteſtas, quæ humano generi virtutem ad ſimilitudinem præſtat deorum.* Item: *Herculem ſolem eſſe, vel ex nomine claret. Heracles enim, quid aliud eſt, niſi* ἥρας, *id eſt aëris,* κλέος? *Quæ porrò alia aëris gloria, niſi ſolis illuminatio? cuius receſſu, profunditate, ſpiritûs occulitur tenebrarum.* Sanfordus lib. 1. de deſcenſu Chriſti ad inferos 20. diſputat, Herculem gentilium eſſe Joſuam: *belli Herculei contra gigantes & Ioſuani adverſus Chananæos & tempus & locum & modum deniq; quàm aptiſſimè convenire: Typhoëum, Og fuiſſe Baſanitem.* de quo Deuteron. 3. 11. & Apollinem eundem Joſuam eſſe, ſerpentum Ammoniticorum domitorem. Itaque labores Herculis erunt debellationes regum Chananææ. Macrobius l. d. ipſe agnoſcit, gigantes ab Hercule interemtos *nihil aliud fuiſſe, quàm hominum quandam impiam gentem.* *Herculis* mentio fit 2. Macch. 4. v. 19. & 20. Quomodo Herculis nomen ad fortiſſimos nobiliorum familiarum nepotes ſignificandos transferatur: dicetur in *Saturnus*. Herculis Jovis filii & Antæi gigantes Libyci luctum deſcribit Lucanus Pharſaliæ lib. 4. & philoſtratus Imagin. lib. 2. de eodem eſt Epigrammat lib. 1. cap. 1. ſed de eo variant, quis ille Hercules fuerit. Plutarchus in Sertorio refert, dici, quod Antæi corpus fuerit, ſexaginta cubitorum: At Hercules non longior quatuor cubitis expedes; ut refert Herodotus.

Herculeus lapis. Scalig. Exerc. 131. 4.

Heri, die aut nocte præteritâ. Feſt. *Here, id eſt adverbium temporis heri, dictum à Græco* ἐχθὲς. Scal. ad Varr. χθὲς, *unde* χθὲς, *heſi poſtea heri*. Don. in Phorm. 1. 1. "Propter cognationem *e* & *i* literarum non dubitaverunt antiqui & here & heri dicere, & mane & mani, & veſpere & veſperi. Perott: "Quidam heri adverbium (quod & here dicitur) ab hæreo deductum putant; quòd dies heſternus hæreat hodierno. alii à Græco potiùs trahunt, apud quos ἐχθὲς dicitur heri. Et hoc videtur eſſe ab ἔχομαι hæreo. Hæret autem & antecedens cum conſequente & utrumque cum intermedio. τὰ ἐπαγόμενα τῶν προηγουμένων ἔχεσθαι eſt conſequentia præcedentibus hærere. Itaque & *heri* licet ducere ab *hæreo*, Heſternæ diei ἡ παροῦσα ἔχεται. Noſtrum geſtern eſt ex *heſternus*, tranſeunte H, ut & alibi, in G. Sic Ungaris *tegnap* heri videtur eſſe ex *táy* vicinia & *nap* dies, quaſi dicatur vicino die, ſc. priori. nam poſterior vicinus eſt craſtinus *holnap* ſeu *honap*, nempe *nap*, i. e. dies, quem adhuc *hon*, i. e. domi habeo: qui nondum è poteſtate & manu effugit. Sed *heri* (prius *heſi*, unde *heſternus*) forſan prænube ducere ab ἕσις, id eſt, eſt amiſſio, dimiſſio. Eſt enim heſternum tempus miſſum, dimiſſum, præteritum. Sic Hebræum אֶמֶשׁ heri, i. e. heſternâ nocte ex מוּשׁ, i. e. *receſſit*. Eſt enim χθὲς item atq; τῇ παρῳχημένῃ vel παρῳχηκυίᾳ ἡμέρᾳ ἢ νυκτί. Heb. תְּמוֹל & אֶתְמוֹל eſt heri præterito die; ut videtur à מָלֵא *completum eſſe*. Hoc enim eſt jam abiiſſe. In divinis literis *heri* item *nudius tertius* aliquando ſimpliciter eſt per antea, præterito tempore. Quod eſt Exod. 4. 10. *Non ſum eloquens ab heri & nudius tertius* גַּם מִשִּׁלְשֹׁם גַּם מִתְּמוֹל, LXX. πρὸ τῆς ἐχθὲς οὐδὲ πρὸ τῆς τρίτης ἡμέρας, Targ. אַף מִקַּדְמוֹהִי אַף מֵאִתְמָלִי, i. e. ad verbum *neq; ab heri, neq; ab ante illud.* Senſus eſt: neque heri neque antè ſeu priùs. Sic Deut. 9 4. πρὸ τῆς ἐχθὲς καὶ πρὸ τῆς τρίτης. Sic Joh. 3. 4. At 1. Sam. 4. 7. ἐχθὲς καὶ τρίτης. Ita Græci χθὲς καὶ πρώην heri & nudius tertius; item χθιζά τε καὶ πρωϊζά, *nuper, non ita pridem, non ita dudum*, ἔναγχος, unlangſt. Nam heſternum tempus hodierno fuit propinquum, &, quod nudius tertius, etſi longiuſculè abſit, tamen & ipſum vicinum. Apud Homerum tamen χθιζά τε καὶ πρωϊζά de ſatis longo tempore; cum jam novem circiter annos Troja obſeſſa eſſet. Sophocles in Antigone νῦν ἐχθές. Heliodor. l. 7. χθὲς καὶ τήμερον. Eſa. 30. 33. in vet. interp. *Præparata eſt ab heri Tophet*, id eſt, à die heſterna, jam olim Targ. habet, *Ordinata eſt gehenna à ſeculis propter peccata eorum*, מִסְּדָרָא גֵּיהִנָּם. Hebr. 13. 8. *Ieſus Chriſtus heri & hodie: ipſe & in ſecula.* Haymo: "Heri præteritum ſignificat tempus, hodie præſens, ſecula verò futurum ſine termino: tanquam diceret, ante ſecula, in ſecula & poſt ſecula ſemper manebit: ſicut de illo propeta dicit: Tu autem idem ipſe es & anni tui non deficient".

Heribannus mulcta non ambulantis in exercitum. Greg. Turon. lib. 5. 26. *Chilpericus rex de pauperibus & junioribus eccleſiæ vel baſilica bannos juſſit exigi, pro eo, quòd in exercitu non ambulaſſent. non enim erat conſuetudo, ut hi illam exolverent functionem.* heer eſt exercitus, item caſtra: & bann aliquid publicè indictum. Poſſit tamen etiam exponi *dominicus bannus*: ut ſit ab here dominus: ut in ll. Longobardorum legitur *dominicum bannum ſolvere.* Labbæus ad Novell. Conſtantini Porphyrogennetæ, loquens de illo Conſtantino & Lothario ac Friderico imperatoribus & militaribus prædiis, ait: "Ut Vaſalli ex eorundem imperatorum conſtitutionibus cùm delectus edicitur, niſi in militiam eant vel vicarium mittant, certum bannum, & heribannum ſive haribannum, domini vel ſenioris ærario inferre tenentur: ſic poſſeſſores horum militarium prædiorum ex eadem novella Conſtantini obnoxii ſunt oneribus militiæ, vel, ſi refugiant militiam, cenſui certo". Ab illo Germanico heer plura ſunt in hiſtoriis & legibus antiquorum.

Digitized by Google

Heriſtellum ſtell / locus caſtrorum; *heribergum* hoſpitium, ubi exercitus ſe ad tempus tegit. Sich bergen eſt ſe occulere, tegere, defendere adverſus injurias cœli &c. Deinde dici cœpit de loco, ubi quilibet iter faciens excipitur. *Heriſliz* vel *Eriſliz* depoſito armorum λειποταξία laſſen deſerere. *herireita* vel *hariraida*, hoſtilis invaſio equitum. *reiſe* eſt equitatus, vide & *Bannus*.

Hiricius, ἐχῖνος. Onom. Idem & *Herinaceus*, vide *Ericius*. Pſal. 104.18. *Petra refugium herinaceis*. Sed in Hebr. eſt לַשְׁפַנִּים. Targ. לְטַפְזַיָּא, i.e. cuniculis. rectè. nomen habet à ſaltando, quod טָפַן LXX. τοῖς λαγοῖς. & cuniculi ſunt, quaſi parvi lepores. LXX. autem קִפּוֹד & קִפּוֹז vertunt ἐχῖνον. Sic & R. Salomon exponit *ericium* Eſa. 14.23. & Eſa. 34.11. noctuam. Junius *anatariam*, aquilæ ſpeciem. Nicolaus Fullerus opinatur eſſe *lutram* ſeu *fibrum*.

Herifuga famulus, qui herum fugit.

Herma. vide *Hermes*.

Herma à Græcis ponitur pro firmamento: unde etiam Mercurii nomen inventoris, ut putabant, firmæ orationis dictum. interdum etiam ſaburram ſignificat. Feſt. Hoc ἕρμα, ατος, quod dici volunt quaſi ἔρυμα. Sed ſi ἕρμα propriè ſignificat firmamentum quale eſt ex acervo congeſto: erit Hebrææ originis. Eſt enim עֲרֵמָה acervus, cumulus. & ἕρμαξ ac ἕρμαιον eſt cumulus lapidum in honorem ἑρμοῦ, id eſt Mercurii, congeſtus. Schol. in Nicandr. Ther. Heſ. in ἑρμαῖος λόφος, i.e. ut in Gloſſ. Iſid. habetur, *Mercurii lapidum congeries in cacumine collium*. Papias: *Herma caſtratio*, Herma dicitur capitellum, quod ponitur ſupra columnam. Hinc corrige in Iſidoro: *Hernia caſtratio*. Plura in *Mercurius*.

Hermaphroditus, ἑρμαφρόδιτος, quaſi mixtus ex Mercurio (qui ἑρμῆς) & Venere, quæ Ἀφροδίτη. Hermaphroditos vocant, qui ſint utriuſque ſexûs. & *hermaphroditas equas*. Plin. dixit lib. 11.49. Clemens Alexandrinus lib. 2. pædag. c. 20. ſcribit: *Nequaquam credendum eſt, hyænam unquam mutare naturam. Idem enim animal non habet ambo ſimul pudenda maſculi & fœminæ, ſicut nonnulli exiſtimarunt, ἑρμαφροδίτους τερατολογοῦντες, qui prodigioſè fingunt Hermaphroditos.* Id quanquam putent nonnulli fruſtra dici; verum oſtendit Conſtantinus Varolus lib. 4. anatomes cap. 4. ubi opinionem de conjunctione utriuſque ſexûs in uno corpore fabuloſam dicit: nympham autem aliquando in mulieribus ita augeri, ut viri natura videatur, ſed eam nympham non eſſe cavam (ſicut eſt penis) verum tantùm majorem conſuetâ: ut videatur uterque ſexus concurriſſe. Galli androgynum vocant *Garçonfillette*, quaſi puer & filia ſeu puella. Papias: *Hermafroditus caſtratus, hoc eſt, nec vir nec fœmina*. Hinc corrige, quod in Gloſſ. Iſid. *Hermaphroditus caſtratus*. Eſt igitur hermaphroditus in confinio utriuſque ſexus, eò referam illa Eteoclis verba ad virgines Thebanas, apud Æſchylem in VII. ad Thebas:

Εἰ μήτις ἀρχῆς τῆς ἐμῆς ἀκούσεται
Ἀνὴρ γυνή τε χ' ὅτι τῶν μεταίχμιον,
Ψῆφος κατ' αὐτῶν ὀλεθρία βουλεύσεται.

Poſſint autem vir & mulier dici conjugati, & οἱ ἄζυγες intermedii. Pollucis verſus hi in catalectis leguntur:

Quum mea me genitrix gravida geſtaret in alvo,
Quid pareret, fertur conſuluiſſe Deos;
Mas eſt, Phœbus ait: Mars fœmina, Junoq; neutrum,
Quumq; forem natus, Hermaphroditus eram;
Quærenti letum, Dea ſic ait, occidet armis,
Mars cruce, Phœbus aquis, ſors quoq; rata fuit.
Arbor obumbrat aquas, adſcendo, decidit enſis,
Quem tuleram, caſu labor & ipſe ſuper.
Per haſit ramis, caput incidit amne, tuliq;
Fœmina vir, neutrum flumina, tela, crucem.

Hermas, ἑρμᾶς, etiam homo verus truncatus brachiis. Talis erat inter dona, Cæſari Auguſto miſſa à Poro. Strabo lib. 15. ἑρμᾶν ἀπὸ τῶν ὤμων ἀφῃρημένον ἐκ νηπίου τοὺς βραχίονας. Dio. lib. 54. vocat μειράκιον ἄνευ ὤμων, οἵους τοὺς ἑρμᾶς ὁρῶμεν. Et is quidem aleam ludere, ſagittam mittere & tuba canere nôrat. Tales hodieque reperiuntur aliquando. In locum Strabonis ſcribit Caſaubonus, ſc. hominem brachiis truncum vidiſſe, qui & ſclopetaria tormenta tenderet & laxaret, & pedibus non malè ſcriberet. Meminit & Manilius Aſtronom. lib. 5. hominum, qui planta præſtarent id omne ferè, quod manu ſolent alii.

Hermathena, ἑρμαθήνη, Mercurii & Minervæ ſtatua conjuncta, in una baſi. Cicer. ad Atticum lib. 1. 1. *Hermathena tua valde me delectat.* & ep. 2. *Quod de Hermathena ſcribis, per mihi gratum eſt, Academiæ proprium meæ, quòd & Hermes commune omnium, & minerva ſingulare eſt eius gymnaſii.* Loquitur de villa ſua Academica. Mercurius palæſtræ & mercimoniorum atque omnis ſocietatis præſes habebatur: Minerva autem ſtudiorum.

Hermedone. Vitruv. lib. 9. cap. 7. *Arieti & piſcibus cetus eſt ſubjectus, à cuius criſta ordinatè utriſque piſcibus diſpoſita eſt tenuis fuſio ſtellarum, quæ Græcè vocatur: ἑρμηδόνη, magnoq; intervallo introrſus preſſus nodus ſerpentium, attingit ſummam ceti criſtam.* Ibi Philander: "Quaſi dicas Mercurii delicias: ſed quid ita ita nondum inveni. Ea Effuſio ſtellarum eſt in dextra Aquarii manu, de qua in hunc modum Aratus in Phœnomenis,

Οἷη τίς τ' ὀλίγη χύσις ὕδατος ἔνθα καὶ ἔνθα
Σκιδναμένου,

Id eſt, qualis quædam parva fuſio aquæ hinc atque hinc ſparſæ. Meminit etiam Higinus libro tertio.

Hermeneuticus, a, um, ἑρμηνευτικὸς, interpretativus. ἑρμηνεύω interpretor. Sunt tria principalia loquendi genera; *hermeneuticum*, continuâ oratione decurrente: *dramaticum* inter interrogantem & reſpondentem, in diſputatione & colloquio: *didaſcalicum* inter doctorem & diſcipulum.

Hermenia, ἑρμηνεία, *interpretatio*. ex ἑρμηνεύω *interpretor*. Ariſtoteles in logicis eum librum, quo agit de enunciatione, inſcribit περὶ ἑρμηνείας, eâ voce intelligens orationem juſtam, qua plenè animi ſententiam affirmando vel negando interpretamur. Oratio autem ea, quâ optamus, vocamus, deprecamur &c. magis animi affectum, quàm ſenſum indicat: ut ad Rhetores eam referant; cùm logici ſit ipſam veritatem indagare. Sed & illæ orationes tamen ad enunciationes poſſunt revocari.

Hermeracla, æ, ſtatua Mercurii, cui Herculis caput impoſitum fuit. Cicero utitur ea voce lib. 1, epiſt. ad Att. *Hermeraclas, ut ſcribis, cùm commodiſſimè poteris, velim imponas.* Mercurius & Hercules erant ornamenta gymnaſiorum, in quem uſum & Cicero petit. Qui ex duobus ſignis illis unum faciebant, vocabant *Hermeraclam*. Solebat & Amor συνιδρῦσθαι ἑρμῇ καὶ ἡρακλεῖ. Athen. lib. 13. cap. 1.

Hermes, ἑρμέας, ῆς, Mercurius, deorum nuncius, ut fingit gentilitas. ideo ab εἴρειν, id eſt, nunciare dictum putant. Franc. Jun. in eliog. ling. Heb. *Hermes viator eſt calcans & terens itinera.* ergo ducit à רָמַס, quod Hebr. calcare. Fortè meliùs à עָרַם callidè agere. Certè epitheta eius ſunt, πολύτροπος, πολυμήτις, ποικιλομήτης, δολομήτης, σοφὸς κλυτόβουλος, κερδῷος. Juvenal. ſat. 8.

——— *At tu*
Nil niſi Cecropides truncoq; ſimillimus Hermæ.
Nulloquippe alio vincis diſcrimine, quàm quod
Illi marmoreum caput eſt, tua vivit imago.

Ibi Vet. Schol. *Herma effigies ænea, ut marmorea ſine manibus: quales videmus in circo. Hermas Athenienſes ante januas pro religione poſitos habuêre. In hoc tantùm diſtas ab Hermulis.* Athenienſes ſolebant eos, qui de rep. bene fuiſſent meriti, ornare ſtatuis Mercurialibus, quæ caput habebant è marmore eminens, reliquo corpore rudi relicto. Suidas: ἑρμαῖ *erant Athenis ſtatuæ lapideæ in veſtibulis & templis: quadratæ, cubi ſpeciem habentes*, quæ figura undique ſtabilis & recta. Quia eum ajunt orationis & veritatis ephorum. ita obſcurè innuebant, orationem & veritatem ex omni parte ſui eſſe ſimilem. Ait: ὁ λόγος καὶ ἡ ἀλήθεια ὁμοία ἐστὶ πανταχόθεν αὐτὴ ἑαυτῇ τὸ δὲ ψεῦδος πολυσχιδὲς καὶ ἑαυτῷ μάλιστα ἀσύμφωνον. Pauſanias eas ſtatuas in foro aut non procul à foro neque à gymnaſio poſitas fuiſſe tradit. vide Thucyd. lib. 6. hiſt. Plutarch. in Nicia & Alcibiade, Æmil. Probum in Alcib. F. Junius uſurpat vocem Jerem. 31.21. *Statue tibi hermas.* Vet. interp. *Statue tibi ſpeculam.* LXX. ἐπισκόπους, id eſt ſpeculatores. Hebr. צִיֻּנִים, id eſt ſigna, ſeu titulos, lapides, quales erigi ſolent in agris ad in-

Digitized by Google

âdindicandam viam aut etiam in ſepulcris. vide 2. Reg. 23. 16. R. Salomon exponit *ſigna in via*: tanquam ſenſus ſit, *Fac tibi ſigna ad noſcendum viam, quâ veniſti ex terra Iſraëlis in Babyloniam, ut per eam ipſam viam revertaris quaſi dicat, Certiſſimè inde redibis.* Vet. Dict. *Hermes, ma*, & *Hermes, mis* vel *Hermetis, Mercurius. Item herma æ & hermula, æ, imago Mercurii & ſtatua. Hinc tractum eſt, ut qualibet ſtatua præcipuè ſine manibus dicatur herma vel hermula. Similiter capitellum columnæ ſuperius & inferius, ſcilicet, quod ſuperponitur & ſupponitur columnæ, dicitur herma.* Græci quidem tantùm dicunt ἑρμῆς, ῦ primo declinatu · ſed Latinè ſcriptæ voces Græcæ interdum ſub aliam flexionem migrant. Plura infrà ad vocem *Mercurius* & *Mercurialis*.

Hermodactylus herba, de qua diſſenſus eſt inter herbarios. Jun, in Nomencl. exponit κολχικὸν, ἐφήμερον *bulbum agreſtem*, zeitloſen. vide Matthiol. in Dioſc. lib. 4. c. 80. vox ſonat Mercurii digitum.

Hermoglyphus, ἑρμογλύφος qui Hermas γλύφει, ſtatuarius.

Hermopolium, ἑρμοπωλεῖον. Sic legit Camerarius apud Plautum Curcul. 2. 3. & exponit tabernam lauritiarum; quia Mercurius mercimoniorum numen habitum fuit. Ex analogia eſſet locus, ubi Hermæ venduntur. Sed alii rectiùs legunt. *Thermopolium*.

Hermula diminutivum ex *Herma*, id eſt ſtatua Mercurii, ſigillariolum. Gloſſ. Iſid. *Hormula ſtatua ſine manibus*. lege *Hermula*. vide & *Hermes*.

Hernia, aliter ramex, tumor ſcroti, ut hydrocele, ſarcocele, enterocele. Theod. Priſcian. lib. 1. 28. Feſt. *Hernici dicti à ſaxis, quæ Marſi herna vocant.* Ita ergo vocaretur à duritie pellis, quæ fit, deſcendentibus in ſcrotum inteſtinis. Scalig. in catalectis ducit ab ἔρνος, id eſt ramus: ſicut *ramex* à *ramus*. Quum enim inteſtinum in ſcrotum incidere incipit, videtur ramum facere. Ait: Laſcivia quadam herniæ nomen παρὰ τὸ ἔρνος formârunt, ut & ramicis. Sanè & in Vet. Lex. eſt *ernea* κήλη, in Gloſſ. Græc. κήλη, *hirnia*, κηλήτης, hirnioſius. Heſ. ἔρνος κλάδος, ςέλεχος. ἔρνη κρέα ἢ βλαςήματα. Lev. 21. 20. *Hernioſus* in vet. interpr. Jun. vertit *thlibias teſte*. LXX. μόνορχις *qui unum teſtem habet*: altero teſticulo mutilus. Heb. מְרוֹחַ אָשֶׁךְ, *compreſſus teſte*. מָרַח eſt ligare, contundere. Targ. מְרִיס פַּחֲדִין *contuſus teſticulis*.

Hernici Italiæ populi, dicti ab aſperitate loci ſui. vide *Hernia* & *Hetruria*.

Hero. vide *Æro*.

Herodes nomen frequens in hiſtoria novi Teſtamenti. Suidas: "Herodes primus Judæorum rex tres habuit filios ſibi cognomines & binomines, Herodem Antipam, qui præcurſorem capite truncavit: ſub quo etiam Chriſtus crucifixus eſt: & Herodem Philippum, cui primùm Herodias conjuncta, filiam Salomen habuit illam, quæ etiam ſaltavit: & Herodem Agrippam, qui etiam Jacobum Zebedæi F. ſuſtulit". Herodes ille primus eſſet Magnus & Aſcalonita dictus eſt, Antipatri Idumæi & Cypri Arabiſſæ filius. vide Joſephum. Euſebius malè *Cyprin* vocat. Scaliger animadverſ. in Euſebium ad num. 1583. "Antipas Idumæus fuit vir acer & militaris, quem, propter uſum multarum rerum, Alexander Judæorum rex cognomine Jannæus, & Alexandram eius uxor, quæ viro in regnum ſucceſſit, Idumææ præfecerunt, ut Arabum vicinorum, & Gazenſium animos Judæis conciliaret, eoſque in amicitia Alexandri & Alexandræ contineret. Huius viri honorati & fortiſſimi filius fuit cognominis patri, qui poſtea maluit dici Αντίπατρος, quum tamen idem ſit Αντίπατρος καὶ Αντιπᾶς. Hic quoque fuit inſignis vir, dynaſtarum ac regum amicus, manu ſtrenuus, rei bellicæ, & artium illarum, quæ homines ad rerum faſtigia promovent, peritiſſimus. Huic filius fuit Herodes, qui poſtea rex Judææ à Romanis & ſenatu declaratus eſt. Itaque Herodi clarum fuit genus ab avo uſque. Quò magis mirandum eſt, Africanum prodidiſſe, Antipatrum Herodis patrem ab Arabibus captum, propter penuriam rei domeſticæ non potuiſſe redimi, ſed inter illos, tanquam abjectum mancipium, diu manſiſſe. Quæ certè fabulæ ſunt, in odium Herodis ab otioſis hominibus confictæ". Iſid. lib. 7. cap. 10. *Herodes* exponit *pelliceus glorioſus*: tanquam ſit ex עוֹר pellis, & הוֹד gloria. Sed planè Græcum eſt, ab ἥρα tanquam ἥρας ſeu Junonis plenus. *Herodes* & *Herodianus*, etiam Græcis hiſtoriis ſunt notæ voces.

Herodiani. Fit mentio Herodianorum Matth. 22. 16. Marc. 3. 6. & 12. 13. Qui autem iſti fuerint, variè ſentitur. Syrus interpres habet Matth. 22. 16. עַם דְּבֵית הֵרוֹדֵס *cum iis, qui erant domus Herodis*, domeſtici eius. *Herodiani* (inquit Papias) *qui Herodem Chriſtum eſſe pronunciant*. Scal. animadv. in Euſeb. 1983. ad verba. *Non deficiet princeps*, hæc annotat: "ἐκ τῆς τούτου τοῦ ῥητοῦ ἀκολουθίας, inquit: Epiphan. quidam perſuaſum habebant, Herodem Meſſiam eſſe. imò illis ita perſuaſum eſſe voluit Herodes ipſe. Unde Herodiani dicti ſunt. quæ non ſolùm fuit hæreſis quædam hominum, ſed & corpus inſtar earum ſocietatum, quæ vulgò confratriæ vocantur. Multa enim ut in gratiam vivi, ſic in honorem mortui faciebant, & quotannis eius natalem ſacrificiis & divinis honoribus proſequebantur. Durabat adhuc ſub Nerone hoc genus. Perſius: *Herodis venere dies.* —— Ibi Gloſſæ veteres: *Herodes apud Iudæos regnavit tempore Auguſti in partibus Syriæ. Herodiani ergo diem natalem Herodis obſervabant, ut etiam ſabbata, quo die lucernas accenſas & violis coronatas in feneſtris ponunt.* De hac hæreſi Dominus ſentit: *Cavete vobis à fermento Herodis.* Nam ibi profectò fermentum Herodis nihil præter hæreſin Herodianorum ſignificat. Qui referunt ad Herodem Antipatri ſuperioris filium, hominem nulli rei, & ne in minimis quidem cum patre conferendi, non leviter peccant, atque tam falluntur, quàm paraphraſtes Syrus, qui Herodianos Herodis domeſticos interpretatur, nimirum huius vulpeculæ, ut eum vocat Dominus. Hieronymus in XXII. Matth. caſtigat eos, qui opinarentur, Herodianos fuiſſe genus hominum, quibus perſuaſum eſſet Herodem magnum Meſſiam fuiſſe: idque Latinorum quorundam commentum eſſe dicit. In quo fugit eum ratio. Non enim Latini id prodiderunt, ſed ex veteribus Græcis Epiphanius, Græcus & ipſe ſcriptor, id retulit. Deinde ſibi pugnantia dicit: qui non meminerit, ſe olim alia in ſententia fuiſſe. In Dialogo in Luciferianos ita ſcribit: *Quòd Herodiani Herodem regem ſuſcepêre pro Chriſto*. Erant igitur Herodiani homines, qui non ſolùm Herodem pro Meſſia habebant, ut Iſmaëlitæ Muhammedem pro ſummo propheta: ſed etiam, qui ſocietatem coirent, & ſumptus ad ſacrificia in honorem Herodis obeunda, & eius natalem colendum faciebant". Hactenus Scaliger. Iſaacus Caſaubonus exercit. 1. ad ann. Baron. de Herodianis: *Ex omnibus*, inquit, *quæ de hoc genere hominum prodiderunt veteres, probabilius nihil video, quàm quòd Tertullianus, Epiphanius & plures alii ſcribunt, pro Meſſia Herodem ab illis eſſe habitum & cultum.* Sed quomodo potuerunt id opinari Judæi, ſi quidem Herodes alienigena fuit? "*Herodes*, ait idem Caſaubonus, alienigena non erat, ſed Judæus, &, ut graviſſimus ſcriptor illorum temporum ipſum appellat Strabo lib. 16. ἀνὴρ ἐπιχώειος, homo Judæorum popularis. Judæi ſunt appellati & qui verè naſcebantur è ſemine Davidis & qui fiebant Judæi, quos proprio nomine, cùm ad ſacrorum Judaicorum communionem admittebantur, גרים dicebant, Helleniſtæ proſelytos. Bahal Aruk, ut obſervat doctiſſimus Druſius, putavit fuiſſe Græcos, neſcio unde è deſerto ab Herode adductos, in cuius hororem inſtituerint תרבות conſuetudinem aliquam inſtitutum religionis". Scaliger anim. in Euſ. num. 1983. Herodes claro, &, quæ via eſt maximi proceſſus, præpotenti ac prædivite patre natus fuit, neque alienigena. Nam erat Idumæus & Idumæis proſelytis prognatus. Idumæi enim jamdudum pro veris Judæis habebantur, ex quo tempore Johannes Hyrcanus illis debellatis permiſit, acceptâ circumciſione & ritibus Judaicis, Judæorum numero eſſe & pacatis in ſuis ſedibus manere. Ἑλληνιανοὶ *Græciani* vel *Græcanici*, quorum Juſtinus in Dialogo cum Tryphone meminit, non fuerunt Græci, ut Genebrardus putabat, ſed Judæi & Abrahami filii.

Herodio, onis. Lev. 11. 19. Hieronym. dicit *Herodionem* pro Græco ἐρώδιον, vide *Erodius*.

Digitized by Google

Herodius. vide *Erodius*. Gl. ἐρῳδιός *erodius, fulica.*

Heroicus, a, um, ἡρωικός, ή, όν, ad heroem pertinens. *Heroïna*, ἡρωΐνη, heroïca mulier. *Heroïs*, ἡρωΐς. *Heroïdes* fœminæ illuſtriores. vide *Heros*. *Heroïcum carmen* dictum, *quod eo virorum fortium res & facta narrentur. Nam heroës appellantur viri, quaſi aërii & cœlo digni, propter ſapientiam & fortitudinem.* Iſid. lib. 1. 38. Vet. Comment. in art. poët. Horatii: Incipit nunc loqui de deverſis metrorum generibus, eorumq; inventoribus, oſtendens, primùm Homerũ ſtuduiſſe res geſtas ſcribere metro elegiaco, ſed dum cerneret, tali metro detruncato non convenire fortia facta bellorũ, reperit hexametros, quos æqualiter conjunxit currentes, & hoc metrum vocavit heroïcum, quod & Delphicum & Pythium dicitur ab Apolline, cuius oracula hoc metro continentur; Vocatur quoq; Theologicum à Muſæo auctore Orpheoque, qui ſcripſerunt, cecineruntq; theologica, id eſt, divina, carmina, Elegiaci autem dicit auctorem adhuc in dubio eſſe: & docet, quomodo ſingulæ res quibus matris ſcribendo: ſint.

Heros, ἥρως, vir eximius virtute, rebus geſtis potentiâ, & auctoritate, ſupra communem mortalium ſortem & conſuetudinem. Peculiariter in theologia ethnica heroës vocabant *ſemideos*. Vives in lib. 10. Auguſt. de civit. Dei ca. 21. ſcribit: " Hierocles Stoicus carmina, quæ Pythagoræ nomine circumferuntur (alii Philolai Pythagorici eſſe tradunt) illa igitur carmina enarrans, ex Platonis, ut ait ſententia, genere dæmonum & angelos & heroes comprehendit, ut, quantum ad cœleſtes ſpectat, dicantur angeli, quãtum ad terreſtres, heroës: quantum ad medios, dæmones. Heſych. ἥρωες οἱ διαφέροντες ἀρετῇ ἡμίθεοι ἄνδρες γενναῖοι. Suid. ἥρως ἡμίθεος, δυνατός, γενναῖος. Serv. in 8. Æneid. Hoc nomen heros non tantum præſentis eſt virtutis ſed & præteritæ, unde eſt, quòd Euandrum heroëm dicit, quum ſit virtutis emeritæ. Plerunque heros & generis eſt. Idem Æneid. 1. ad illud: Sum pius Æneas, annnotat, Non eſt hoc loco arrogantia, ſed indicium, nam ſcientibus aliquid de ſe dicere, arrogantiæ, eſt: ignotis indicium, aut certe heroum ſecutus eſt morem, quibus quàm mentiri turpe fuerat, tam vera reticere." Gloſſ. ἥρωες *lares*. Iſid. lib. 10. *Heros vir fortis & ſapiens*. Auguſt. lib. 10. de civit. Dei: " Hoc nomen à Junone dicitur tractum, quòd Græcè Juno ἥρα appellatur: & ideo neſcio quis filius eius, ſecundum Græcorum fabulam, heros fuerit nuncupatus: hoc videlicet myſticum ſignificante fabulâ, quòd aër Junoni deputetur, ubi volunt cum dæmonibus heroas habitare. Quo nomine appellant alicuius meriti animas defunctorum." quæ citat Iſid. lib. 8. extremo & addit: *quaſi ἀηρῶας id eſt, viros aërios & cœlo dignos, propter ſapientiam & fortitudinem.* Plato in Cratylo ἥρως ducit ab ἔρως, quòd ex amore immortalis dei adverſus mortalem fœminam aut immortalis fœminæ adverſus mortalem virum genitus videatur. aut ab εἴρειν, dicere, quod oratores diſerti fuerint & rexerint populos. Hierocles etiam ab ἔρως quòd electi ſint Dei amatores & nos ad ſimilem amorem erigant. Martianus Capella, lib. 2. A medietate aëris uſque ad in montium terræque confinia hemithei heroeſq; verſantur, qui ex eo, quod heram terram veteres dixerunt, heroës nuncupati, ſed ἔρα Græcis eſt terra. Alii ab ἔρα, i.e. terra, quaſi terreſtres dii ſint. Sed multas voces, quæ ad ethnicam theologiam pertinent, à Chaldæis Græci & Latini acceperunt. Fabr. in Dict. Syro Chald. חוֹרִין *ſunt nobiles, & liberi, candidati* ἥρωες, *heroes.* innuit, inde *herois* nomen deductum eſſe. Et ſanè, ubi in Hebræo eſt חוֹרִים, aliquando Targ. habet רַבְרְבָן, id eſt, principes, primores, proceres: ut Eccl. 10. 17. Ier. 27. 20. & 39. 6. Eſa. 34. 12. Targ. בְּנֵי חוֹרִין vel חֵירִין *filii liberorum, nobilium.* quæ ſcriptura per E. valde eſt vicina voci *Heros*. Hebræam vocem LXX. verterunt ἐλευθέρους 1. reg. 21. v. 8. 11. Nehem. 13. 17. & Eccl. 10. 17. ἐντίμους Nehem. c. 2. 4. 5. 6. 7. ἄρχοντας Eſa. 34. 12. Ier. 27. 20. & 39. 6. Latin. interp. aliquando *nobiles*, ut proximis hiſce locis: ſed Ier. 27. *optimates*. propriè חוֹרִים ſunt *candidi, illuſtres, clariſſimi*: quibus opponuntur חֲשׁוּכִים *obſcuri*. ſive illi à candidis veſtibus, ſive à candida virtute & fama ſint appellati. ſicut de Ioſepho Gen. 41. v. 42. & de Mardochæo Eſth. 8. 15. legimus, eos albis indutos fuiſſe honoris ergò. Eſt & affine אוֹרָא *lux*: & longè proximum עִיר *vigil*, quod LXX. exponunt ἄγγελος Dan. 4. 10. at εἰρ retinent v. 14. 20. Sic & **held** puto dici ab **hell**/ i. e. clarus, ſplendidus, ex ἕλη.

Heroum, ἡρῷον, templum heroum, quod cum ſilentio & veneratione tranſibant. vide Camer. Decur. 9. c. 5.

Herpes, ētis, ἕρπης, tumor exulceratus, ex bile puriore & ſinceriore ortum trahens, quia ſerpit, ab ἕρπω dicitur.

Herpeta, æ, Macer. cap. 60.

His ſuper appoſitis ſacer ignis & herpeta mordax
Dicitur expelli.

& 65. de cicuta: *Hâc quoq; pelluntur ſacer ignis & herpeta mordax.* id eſt, morbus, qui ſerpit ſicut ſcabies. Sic ſæpè ille ſcriptor ſcilicet barbarus in cap. 7. *Ad ſcabiem derta, quæ dicitur herpeta Græcè.* Græci dicunt ἕρπης ἕρπητος. inde ipſe facit herpeta, æ, mutata, qnantitate, niſi ab ἑρπετός, ή, όν, reptilis, ſerpens. Papula Latinis, Græcis ἕρπης, puſtulis minimis alicubi in cute erumpantibus cum pruritu primùm, mox ardore urenti, citra tamen inflammationem, aut febrem comitata ſe profert. Qui variat ex eo, quod in ſumma caute puſtulis milii ſemina magnitudine referentibus ſe repræſentat herpes miliaris, germanis, **zittermahl** appellatur, popula fera ἕρπης ἐσθιόμενος i.e. exedens, **der wurm**/ à rependo & rodendo. Qui ſi negligatur & diutius perſeveret, in impetiginem & ab ea in pſoram indeq; in lepram dictam Græcorum non elephantiaſin converti poteſt. Hic herpes, cùm primùm exulceratur, eryſipelati exulcerato non abſimilis pro eo quandoque ſumitur; atque ut eryſipelas, ignis ſacer ſeu ſilveſtris nominatur; à quo tamen in eo differt, quod Eryſipelas ſubito cum inflammatione, rubore & febre oriatur, & cùm exulcerari vult, puſtulas majores, aliàs etiam magnas & veſicas excitet, ulcuſque illis diſruptis ſequatur humidum: quæ in herpete minimè fiunt, ulceraq; in eo ſina nec ſaniem perpus effundunt. Felix Paterus l. de dolorib. c. 17. Plenius de Herpete ſic Hadrianus Junius in Onomaſtico: *Herpes*, zona Scribonio, *ſerpens* Lucretio, ignis ſacri ſpecies eſt, in quo ardor cutim ſerpentibus minimis puſtulis exaſperat & urit per artus repens, unde illi nomen. ἕρπης Dioſcoridi, ἑρπηδών. Nicandro, ζωστήρ, teſte Plinio, ἑρπυστικὸν ἕλκος Polluci. Al. **ein eyſſe/ der umb ſich friſſet**. Belg. **ſprengwien**. *Herpes exedens* depaſcens ulcus, quod ſerpendo celeriter, penetrandoq; uſq; ad oſſa corpus urat, teſte. Celſo, ἕρπης ἐσθιόμενος. Alem. **der wolf**. Belg. **der wolf**. Herpes miliaris vel puſtuloſus, in quo puſtulæ exiguæ per cutem ſummam excitantur, milio non abſimiles, minimeq; prominentes, ἕρπης κεγχρίας ſive φιλοκτενώδης.

Herpex. vide *vide Irpex*.

Herthus. Tacitus de moribus German. *In commune Herthum, id eſt, terram matrem colunt, eamq; intervenire rebus hominum, invehi populis arbitrantur.* Cæſar lib. 6. de bello Gallico: *Germani neq; Druidas habent neq; ſacrificiis ſtudent. Deorum numero eos ſolos ducunt, quos cernunt & quorum opibus apertè juvantur, Solem & Vulcanum & Lunam: reliquos ne fama quidem acceperunt.* Scriberem *Ertham* vel *hertham*. **die erde** fœminino genere nobis eſt *terra*. Sed **der herd** focus eſt maſculinum. Duriore pronunciatione eſt **erth**/ **herth**. Ita Anglis *earth* eſt terra: **hearth** *focus*. Sunt autem illa unius originis ab ἔρα terra: in qua focus ſtruebatur. Lipſius: Libri alii Nerthum, aut Verthum, ego veram vocem cenſeam Ærthum. Ita enim noſtratem eam vocem efferimus, ſcribimuſq;, cùm aſpiratione focum nobis ſignet, non terram. vide *Ceſpes* & *Focus*, & *Veſta*.

Herus, dominus familiæ. Gl. δεσπότης *dominus, erus*. Feſtus habet: *Heres apud antiquos pro domino uſurpatur*. Et Gl. *Heres* κύριος, κληρονόμος· *Hera* δέσποινα. Sed tamen illic legendum puto, *Herus* κύριος. *heres* κληρονόμος. Affines verò ſunt illæ voces & res. Scalig. cap. 26. de cauſ. ling. Latin. *Herus* ab ἥρως ducit. Sed *herus* malim dici à libertate, quæ Syrus חֲרַר, הָרִר *liberare*, ex Hebr. חוֹר, de quo in *Heros*. Ita Arab. חֻר *liber*, חֻרָּה *libera, domina*. Herus ſervo opponitur. Igitur herus, liber, ſuæ poteſtatis; ſervus, ſubditus alienæ. Diogenes Laert.

Digitized by Google

Laërt. in Stoicis dogm, ἐλευθερία ἐστὶν ἐξουσία αὐτοπραγίας· δουλεία στέρησις αὐτοπραγίας.

Heſperus, ἕσπερος, ſtella, quæ veſpere ſubſequitur ſolem, mane autem antegreditur, & tunc dicitur φωσφόρος. Etymologus derivat ab ἴσω περᾷν, quòd ſcilicet animalia faciat intro tranſire quietis causâ: aliter (& meliùs) ab ἕως *aurora*, *lux*, & πέρας *terminus*. Ariſtoteles τὸ ἀφ' ἑσπέρας opponit. ἑωσφόρος eſt lucifer: ergo ἕσπερος terminus lucis. vide Varron. lib. 3. de re ruſt. c. 5.

Heſternus, a, um, qui fuit *heſi*, id eſt heri. vide *Heri*.

Hetæria, ἑταιρία, *ſodalitas*, *collegium*, *ſocietas*. Scribitur & ἑταιρεία.

Hetæriarcha, ἑταιρειάρχης, qui præeſt ἑταιρείᾳ. Ita dicebatur cohors quædam, quæ non conſtabat ex militibus Romanis, ſed Romanorum ſociis & auxilioribus. Qui hetæriarchæ præerat, *megetæriarcha*, μέγας ἑταιρειάρχης, dicebatur. vide Meurſ. Gl. Græcob.

Heteroclitus, a, um, ἑτερόκλιτος, qui eſt diverſi declinatûs, à communi ratione declinandi diſcedens, ἕτερος eſt diverſus: & κλιτὸς, qui flectitur ſeu declinatur: à κλίνω. Priſcianus lib. 17. *Heteroclita, id eſt, diverſiclinia, neceſſariò conſequitur aliquis nominativus aptus genitivo, ex quo reliquæ figurationes tam numerorum, quam caſuum reddantur, ut itineris genitivus fecit itineri & itinera, & ex hoc nominativus quoq; itiner neceſſariò accipitur*.

Heterocrania, ἑτεροκρανία, cùm alteram capitis partem dolor tentat. ἕτερος *alter*. κράνιον *caput*.

Heterogeneus, a, um, ἑτερογενὴς, ὲς, qui eſt diverſi generis. γένος genus. Opponitur homogeneo.

Heteromallus, a, um, : ἑτερόμαλλος, ον, altera parte villoſus, qui ex ἑτέρᾳ parte habet μαλλὸν. Pannus heteromallus laneus vel lineus. Alii **bubenſammet**/ quaſi ſericum ſpurium. Belg. **baſtart flaweel. truy**. Gall. *de tripe, de chamois veloux*. Italic. di vellato de tripa. Hiſpan. de velludo de tripe. **fluweel** veloux & velluto ſunt à villus. *Tripa* eſt omaſum & quod ei ſimile, ut pannus alterâ parte villoſus, altera autem glaber. *Pannus heteromallus* ſericus, holoſericus, Germ. **ſammet**/ Belg. **fluweel**. Gall. *veloux*.

Heteromaſchalus, a, um, ἑτερομάσχαλος, ον. Caſaub. exerc. 16. ad ann. Bar. " Apud veteres multæ tunicæ manicis caruerunt: quædam, ut ſervorum aliquando, unam tantùm habuerunt. Græci ἑτερομασχάλους χιτῶνας, hoc eſt, *unius manicæ tunicas*, vocabant. Heſych. ἑτερομάσχαλος χιτὼν δουλικὸς ἐργατικὸς, ἀπὸ τῆς τὴν ἑτέραν μασχάλην ἔχειν ἐρραμμένην. Ait, tunicam, ἑτερομάσχαλον, quaſi dicas *unimanicam*, veſtem eſſe ſervorum & opificum. Sic autem dici, quòd aſſutam habeat alteram manicam, id enim eſt in hoc loquendi genere μασχάλη. aliæ duas habebant manicas, & dicebantur ἀμφιμάσχαλοι vel ἀμφιμάσχαλοι Heſych. Ἀμφιμάσχαλος χιτὼν χειριδωτὸς ἐλευθέρων, ὡς ὁ Πλάτων, δύο χειρίδας ἔχων, ἃς μασχάλας ἔτι καὶ νῦν λέγουσι, hoc eſt, Ἀμφιμάσχαλος *tunica eſt veſtis manicata liberorum, quemadmodum Plato, Duas habens manicas, quas etiamnum* μασχάλας *appellant*". μασχάλη alioquin eſt ala, axilla, humerus.

Heteroſcius, quaſi Latinè dicas *alterumbris*. vide *Amphiſcius*. & Strabon. lib. 2.

Hetruria pars Italiæ, ea, quam ambiunt montes Apennini, ab infero mari ad ſuperum porrecti. Livius lib. 5. *Non univerſa Hetruria tantùm terra mariq; pollens, atque inter duo maria latitudinem Italiæ obtinens*. Scalig. ad Varron. de re ruſt. " Veteres Pelaſgi, qui inſiderunt in Italia, ita vocarunt nobilem partem Italiæ montoſam (ὄθρυες enim montes) ut τὴν πεδιάδα Campaniam. Sic Harnicam aſperã, ut in Græcia τὴν τραχῖνα. Sic oppoſitam Orienti Apuliam ἀπουλίαν ἀπουλίαν. ἕλη n. ſol; ut inde facilè poſſis agnoſcere veteri. Græciæ veſtigia. Sic in ipſa Apulia qui indigenæ non erant, vocati Metapii. ἄπιοι opponuntur τοῖς ἰθαγενέσι. Eodem modo in Hetruria vocarunt umbros, id eſt ſpurios". vide *Ibrida*. Incolæ Hetruriæ Hetruſci. Strabo lib. 5. *Tyrrheni à Romanis Etruſci & Tuſci nominantur*. Servius in 11. Æn. *Hetruriam* ducit ab ἕτερος & ὅρος, *quòd ejus fines tendebantur uſque ad primam ripam Tiberis*. Hoc ridiculum dicit Scaliger. nam & de *Liguria* poſſe dici eodem modo. Sed *Liguſci* (vulgò Liguſtici) ut *Etruſci*.

Hetta res minimi pretii, quaſi hieta, id eſt, hiatus hominis atq; oſcitatio. Alii puſulam dixerunt eſſe, quæ in coquendo pane ſolet aſſurgere. à qua accipimus rem nullius precii, cùm dicimus, non hettæ te facio. Feſt. Ibi Scalig. " Veteres Gloſſæ *Ecta* φλυκτὶς ὀπτῆς at hitta aliter interpretantur. *Hitta, hicta*, ὑμὴν ῥοιᾶς, videlicet, quod ſuperiùs ciccum dici annotatum eſt". Propriè itaque *hetta* vel *hecta* eſt puſtula in panis cruſto aſſurgens, Græcis ἀπάργυρος. Huius vocis initium convenit cum *hetta*. Videri tamen ea poſſet dici, quâ ἀρτάγη, à ruptura panis. ubi enim *hetta* exſiſtit, eſt quædam continuæ maſſæ ſolutio. Sed *hetta* non malè ab *hio*, ut χάσμα indicetur. Chald. פחיתא *puſtula*.

Heu, ἰὼ, interjectio dolentis. Scalig. lib. 27. de ling. Lat. à φεῦ ducit. Sed eſt Hebr. הוי & הי. quod ab הוה *calumitas*, *ærumna*.

Heuretes, εὑρετὴς. inventor. Plaut. Eſt tanquam ab εὑρέω. Dicitur autem εὑρίσκω. Gl. Cyr. εὕρεμα *inventum*. εὕρεσις *inventus*. εὑρετὴς *inventor*, *repertor*. εὑρίσκω *invenio, comperio, reperio*. Pandect. lib. 47. εὕρετρον præmium, quod pro re inventa & reſtituta datur. Ducam εὑρεῖν ab הורה id eſt, genitor, parens. Sic & *reperio* à pario. Verbum הרה apud LXX. συλλαμβάνειν ἐν γαστρὶ, ἐν γαστρὶ ἔχειν, κύειν, τίκτειν, γενᾶν.

Heus vocantis adverbium. Hoc etiam Hebræi הו aliquando efferunt, ut Eſa. 55. 1.

Hex, ἕξ, ſex, in quibuſdam vocibus ſequentibus in compoſitione *Hexa*.

Hexaclinon, ἑξάκλινον, abſolutè, locus ſex κλίνας ſeu lectos cœnatorios capiens. alioquin ἑξάκλινος, ον, eſt adjectivum, ſex lectos habens.

Hexaëmeron, ἑξαήμερον, ſpatium ſex dierum, tempus, quo conditus eſt muudus. item liber de operibus ſex dierum.

Hexagium, ἑξάγιον, *ſextula*, quæ pendet quatuor ſcripula; quod in libris ponderum Græcorum ſcribitur ϛάγιον, ubi ϛ eſt ἐπίσημον, nota ſenarii. Monet id Scaliger ad Euſebium in diatribe de literis. Ergo eſt ab ἕξ ſex.

Hexagonus, a, um: ἑξάγωνος, ον, ſex angulos habens: γωνία angulus.

Hexametrum carmen, quod ſex metris, id eſt menſuris conſtat. ἑξάμετρος ον adjectivè, eſt ſex menſuras habens. Diverſæ hexametrorum paſſiones deducuntur iſtæ ferè, etſi non omnes hexametrorum propriè. Dicuntur

1. χωλοὶ, id, eſt claudi, ut προκέφαλοι, ἀκέφαλοι, προκοίλιοι, λαγαραὶ, δολίχουροι, μείουροι.
2. βουκολικοὶ, in quibus per quartus dictionis dividitur, reliqui duo velut novum comora ſequuntur, κατενόπλιοι, qui poſt duos Dactyles ſpondeum habent, ἐπιωδικοὶ, qui Dactylum eſt ſpondeum alternis poſitos habent. Sapphici, qui à ſpondeo incipiunt, & in eundem deſinunt.
3. ἰσόχρονοι ſeu ἰσόκωλοι, æquiformes, unâ tantum cæſura præditi, ἰσολεκτοι, æquiduci, ἰσόσχημοι, ἀπαρτισμένοι. ἀπηλλαγεῖς (illabati, nulla ſyllaba mutati) ἄζυγοι injuges, ſine conjunctione, τραχεῖς, μαλακοειδεῖς, id eſt uretes, rotundi, ἀνόρρυθμοι, ſeu numeroſi, λυγοειδεῖς, τέλειοι, πηδομερεῖς, quos Diomedes fiſtulares dicit. Perfectos intellige, in quibus omnes partes orationis, ut

Hei mihi, ſi toties lacrymans ad funera cogar!

Sunt autem fiſtulares, in quibus proxima quæque dictio priorem numero ſyllabarum ſuperat: ut: *Rem tibi conceſſi doctiſſime dulciſonoram*. Sed hæc ferè & aliis, quàm hexametris convenire poſſunt.

Hexametrum Æolicum communi ſimile, niſi quod à fronte ſemper habet pedem unum ex diſſyllabis.

Hexametrum Dactylicum, λογκοιδικὸν, quod in fine trochaicum dipodium habet, ut

Quis illos igitur putet beatos,
Quos miſeri induunt honores?

Hexaphorum, ἑξάφορον, lectica, quæ à ſex ſervis geſtatur. φέρω fero. Sed ἑξαφόροι ſunt, qui ſex onus ferunt: *ut phalangarios, hexaphoros, & tetraphoros*. Vitruvius lib. 10. c. 8. dicit.

Digitized by Google

 H I

Hexaplum, ἑξαπλόον, ſextuplex. ab ἓξ ſex & πλόω ſum. *Hexapla* biblia Originis erant ex ſex columnis compoſita, ubi Hebræus textus in una cum diverſis verſionibus quinq; conferebatur. Si plures verſiones accederent, dicebatur *hepta-pla*, aut *octapla*. Illic ſex, hîc ſeptem verſiones poſt textum originalem & authenticum apponebantur. Hieronym. præfat. in Eſdram: *Origenis laborem in hexaplois eccleſiis dedicârunt.* Ibi Hugo exponit *hexapla exemplar unum ex ſe diverſis translationibus compilatum.*

Hexapſalmus, vel *hexapſalmum*, ἑξάψαλμος vel ον, ſenio pſalmorum, quos canebant in matutinis. Gl. Græcob, Meurſ.

Hexaptotus, a, um, ἑξάπτωτος, ον, ſex caſus habens. vide *Aptoton* & *monoptoton*.

Hexaſtichum, ἑξάστιχον, ſex verſus, quos στίχους vocant Græci. *Hexaſtichum* hordeum, cuius ſpicæ ſex ordines habent, ſeu cujus ſpicæ ſenis granorum verſibus ſeu ordinibus conſtant.

Hexecontbalithos gemma, quæ, ut Plinius ait lib. 37. 10. *in parva magnitudine multicolor hoc ſibi nomen adoptavit. Reperitur in Troglodytica regione.* Dicta, quaſi ἑξήκοντα, id eſt, ſexaginta colores habens. Perott. λίθος autem eſt *lapis*. Solinus c. 44. *Troglodytæ ſpecus excavant, illis teguntur. Nullus ibi habendi amor, à divitiis paupertate ſe abdicârunt voluntariâ. Tantùm lapide uno gloriantur, quem hexaconthalithon vocant, tam diverſis notis ſparſum, ut ſexaginta gemmarum colores in parvo eſſe orbiculo deprehendantur.* Iſidor. l. 16. c. 12. *Execontalibus in parva magnitudine multicolor: & unde & nomen hoc ſibi adoptavit.* Lege *Hexeconthalithus*.

Hexeres. vide *Hepteres*.

H I

H*iaſco*, aperior, hiare incipio, ut de floribus & fructibus. ab hio.

Hiato, multùm aperior. ab hio. *Hiatantur* Laberius,

Hiberna, orum, ubi milites hiberno tempore ſtationem faciunt.

Hibernus, a, um, idem quod *biemalis* ad himem pertinens tempeſtuoſus. aut ab hiems, aut immediatè ab ὕω, i.e. pluo. Si ab *hiems*: erit tanquam *hiemernus*, ut à diu *diurnus*, à noctu, *nocturnus*, ab hodie *hodiernus*, ſicut etiam quidem *modernus*, παραγωγῇ, qualis eſt in χειμερινὸς, νυκτερινὸς, deinde contractè *himernus* & mutato M in B cognatum *hibernus*. Sed ſic brevior erit via, ut hibernus ducamus à χειμερινὸς. Iſid. lib. 5. 35. *Hybernus inter hyemem & vernum eſt, quaſi hyvernus, qui plerunque à parte totam hyemem ſignificat.* Non placet.

Hiberus. vide *Iberus*.

Hibiſcum herba, quæ & Althæa. Gl. Cyr ἀγριομαλάχη *hibiſcus*. Dioſcor. lib. 3. 146. *Althaa, quam alii Ibiſcum* (ἰβίσκον) *vocant, in ſilveſtrium malvarum genere eſt.* Gal. ſimpl. Medicam. lib. 6. ἰβίσκον ſcribit & interpretatur μαλάχην ἀγρίαν & ἀναδενδρομαλάχην. Virgilius & Plinius *hibiſcum* aſpiratè. Plin. l. 19. 5. *Hibiſcum à paſtinaca grocilitate diſtat, damnatum in cibis, ſed medicinæ utile.* Lib. 20. 4. *Paſtinaca ſimile hibiſcum. Folia eius ex aqua pota alvum ſolvunt, ſerpentes abigunt.* Varr. lib. 2. de re ruſt. cap. 10. de lacte: *ad perpurgandum id, quod à viridi paſcuo & eo magis fluxè ex herba, quæ ipſa ſumta perpurgare corpora noſtra ſolet.* Lac tripliciter conſiderat, quatenus alit, & purgat (quod utrumque à paſtionibus) & ut bonum à pecudum natura aut mulctu. Quod de herba dicit. Scaliger explicat de hibiſco, *quæ*, inquit, *in cibum ſumta perpurgare ſolet corpora noſtra.* Ut videmus, Plinius uſurpat neutrum. Servius in eclog. 2. ait: *Hibiſcus herba genus eſt.* Suid. ἰβίσκος, *ſecundùm medicos malva, quæ & althea dicitur.* Et ſic vulgò herbari *Hibiſcus* vel *Ibiſcus*. Vox exotica videtur. Hebr. חָבַשׁ ligare & mederi, quatenus ſcil. ligantur vulnera. Ita Eſa. 3. 7. חֹבֵשׁ ἰατρὸς vertitur à LXX. Et ſic *althaa*, q. *medica*. ἀλθαίνειν eſt mederi. & Germani vocant heilwurtz vel hilfwurtz, à mirifica vi ſanandi, quæ illi plantæ ineſt, Eccl. 10. *hibiſcum* junci aut viminis genus eſt.

Hic hæc hoc. Scal. de cauſ. ling. Latinæ cap. 128. ὅσκε, *isce*, ὅκε *hice*, *& per apocopen hic. Nam Iones ὃ pro ὃς dixêre.* Sed Chald. dicunt הָךְ pro זֶה & זאת *hic, hæc*, & הָכָא hîc, in loco: nempe ex הוּא ille, הִיא illa, unde Græcum ὁ ἡ. Priſcianus ſuper 12. verſ. Æn. lib. 9. "Hic præpoſitivum eſt & demonſtrativum, & in declinatione nominum à grammaticis pro articulo accipitur. Iſte verò demonſtrativum eſt: is ſubjunctivum & relativum. Ille poteſt & in loco aliquo longè poſito eſſe demonſtrativum & relativum, tamen idem eſſe ait, & cum ſignificantia aliqua proferri. Ipſe autem relativum & diſcretivum eſt, ut ego ipſe, tu ipſe, ille ipſe. nempe diſcernit perſonam, cui adjungitur, oſtendens, per ſe facere & non per alium, hoc eſt ipſe per me. &c. Friſchl. in paralipom. Hic & ille non differunt ſignificatu in referendo: ſed in demonſtrando differunt hic, iſte & ille. Nam hic primam reſpicit perſonam, iſte ſecundam, ille tertiam, ubi is eſt, qui tamen non monſtratur, neq; in ſenſum, ſed tantùm in intellectum, venit". Priſcianus lib. 17. *Relativa quidem ſunt ipſe vel is, vel ſui, quod primititivum eſt; Demonſtrativa verò hic, iſte & ille. Sed intereſt, quòd ille ſpatio longiore intelligitur, iſte verò propinquiore. hic verò non ſolum de præſente, verum etiam de abſente, poſſumus dicere, ad intellectum referentes demonſtrationem; iſte verò plerunq; ad oculorum demonſtrationem profertur.* Andr. Schott. obſervat. poët. lib. 2. cap. 44. "Docent literatores *hic* & *ille* ſic referre antecedentia, ut *hic* proximam, *ille* remotam perſonam reſpiciat; ut Græcis ὁ μὲν, ὁ δὲ. At interdum negligi vel inverti obſervavi apud poëtas, ſive ſtudio, ſive metri neceſſitate: ut Maro Ecloga IV.

Non me carminibus vincet, non Thracius Orpheus,
Non Linus; huic mater quamvis, atq; huic pater adſit:
Orphei Calliopeia, Lino formoſus Apollo.

ubi *huic* ad Orpheum remotum reſpicit, & rurſum ad Linum proximè antecedentem". Nota, *hæc* plurale fœmininum alicubi eſſe. Terent. Eun. 3. 5. *Continuò hæc adornent, ut lavem*, ubi Donatus, *Hæc pluraliter pro hæ, ut in Phormione, Hæc erant illæ itiones.* Puto pro *hæce*, ex *hicce*.

Hibrida. vide *Ibrida*.

Hiems, anni pars, quæ eſt inter autumnum & ver. Servius in 1. Æneid. ad illud Virgilii *Vici hiems*, annotat, *Hyems duas res ſignificat, aut tempus aut vim venti.* Varro lib. 5. *Hiemps, quod tunc multi himbres. Hinc hibernacula, hibernum, vel, quòd cum anima, quæ flatur; omnium apparet, ab hiatu hiemps.* Sed inepta ſcriptura *hiemps*, quia & genitivus *hiemis*. Perott. *Hyems* ἀπὸ τοῦ ὕω, *quod eſt pluo, derivatur: quòd id anni tempus ſit pluvioſum.* Ita Heſiod. 2. ἔργ. χείματος ὥρην ὀμβρηροῦ dicit. Sed malo derivare à χειμάς. Heſych. χειμὰς χειμών. Illic tamen (quod & Henricus Stephanus monet) videtur ſubaudiri ὥρα. Uſitatum autem χεῖμα & χειμὼν, ſed illud magis poëticum. Hæc verò ſunt à χέω fundo. Significant enim tempus pluviis & ventis turbidum, &, ut Latinis *hiems* de tempeſtate ſeu aëris turbatione, ita & Græcis χειμών. Ita Germanis winter / à wint *ventus*. Heſych. χειμὼν ἡ ὥρα καὶ κίνδυνος, ταραχὴ, ζάλη, διωγμός. Si pro huiuſmodi tempeſtate prior eſt ſignificatio: pro ὥρα ſeu anni parte erit metonymia. Sed potiùs pro ὥρα illa ſit prima. Sive autem ab ὕω ſive à χειμὰς derives: rectè *hiems* ſcribitur: ut Manutius ſolet. Nam vox eſt merè Latina, etſi originis Græcæ. Habent & Hebræi כִּימָה, quod *plejades* ſignificat. Sed hoc ſidus eſt cauſa caloris, & nobis vere oriens fulget ad autumnum: כְּסִיל a. frigoris eſt. Vet. Dict. ineptè *Hyems dicitur quaſi hemys, quod tunc breviori & diminuto uſq; ad medietatem vel ultra ſol vertitur circulo: vel potiùs ab hyein, quod eſt pluere.* Interdum *æſtas* tam latè dicitur, ut etiam ver complectatur, ſicut hiems contrà autumnum: ſicut Germani annum vulgò dividimus in winter & ſommer.

Hiera ſacra. ἱερὸς, ά, ὸν ſacer, a, um: de qua voce Græca ſemel monendum, propter nonnullas ſequentes, quæ ab *hiero* incipiunt, cum illa compoſitæ. Eſt autem ἱερὸν non tantùm ſanctum & venerabile (ut videtur, ab ἱμείρω deſidero, quòd ſancta & bona digna ſint, quæ deſiderentur) ſed etiam aliquando magnum & vehemens; qualia ſolent eſſe ſancta. per ſynecdochen verò quoque de rebus infauſtis aliquando dicitur. τὸ γὰρ ἱερὸν μέγα, inquit Galenus li. 1. de cauſ. & ſign. diuturn. morb. Heſych. ἱερὰν μεγάλην. ἱεροῖο δόμοιο ναοῦ μεγάλου οἴκου. ἱερὸν ἰσχυρὸν, ἀγαθὸν, μέγα, ὅσιον.

ἱερὸς

Digitized by Google

ἱερὸς ἰχθὺς τὸν μέγαν κỳ ἀντὶ τῶν λέγῃ. ἱερὸν δ᾽ οὖν τὸ ἐν τῷ σώματι ἡμῶν μετὰ τ᾽ ἀσπονδύλω κείμενον. Quid autem eſt

Hiera apud Senecam ep. 83. ubi ait: *Quod rarò curſoribus evenit, hieran fecimus.* Eraſmus de vehementiſſimo & laborioſiſſimo curſu accipit, tanquam ἱερὸν δρόμον, ut nautæ *ſacram ancboram*, medici *ſacram deſin*, ἱερὰν μικρὰν dicunt. Muretus exponit: *Ad mediam in ſtadio lineam, quæ hiera dicebatur, ambo feſſi pervenimus: & ita neuter vicit.* Lipſius de loci difficultate queſtus affert illud Polybii ex lib. 1. de Pœnis & Romanis; diu illos in Sicilia decertaſſe, neque malis victos, ut Fabius ait, deſtitiſſe: ſed tandem, inquit, ὡς ἂν ἀπαθεῖς κỳ ἀήττητοι τινὲς ἄνδρες ἱερὸν ἐποιήσαντο στέφανον· *velut indefeſſi & invicti viri atq; athletæ, ſacram coronam fecere.* Planè (inquit Lipſius) quod hic noſter, dicit eos paria feciſſe in certamine & utrumque coronam demeruiſſe, neque cepiſſe. Credo enim, moris fuiſſe, ut in victoria ambigua, & cùm pares in meta, Deo corona ſacraretur, ideoque proverbium ἱερὸν ποιῆσαι, nempe τ᾽ στέφανον: quod noſter dixit, ἱερὰν, ad coronam adſpectans. Ita arbitror. alii ad lineam ſacram referunt, quæ (ut ajunt) in medio ſtadio; vel in luſu calculorum. Ajunt, parum probant, aut huc aptant.

Hiera, ἱερὰ, medicis eſt medicamenti compoſitio, ſic appellati κατ᾽ ἐξοχὴν, i. e. magna. Gorrh. apud quem variæ eius ſpecies. ἱερὰ πικρὰ, quæ ex aloë, ἱερὰ δ᾽ κολοκυνθίδος, ex colocynthide.

Hieracites, ἱερακίτης, gemma ab accipitris colore. ἱέραξ accipiter.

Hieracitæ hæratici conjugium interdicebant, virginitate injuncta ex loco Apocalyp. 14. 4.

Hieracium, ἱεράκιον, herba ab ἱέραξ accipiter. Plin. lib. 20. 7. hieracium cum lactuca confundit. Ait, *Rotunda folia & brevia habentem, ſunt, qui hieracium vocent, quoniam accipitres ſcalpendo eam ſuccoq; eius oculos tingendo obſcuritatem, cum ſenſere, diſcutiant.*

Hierarcha, ἱεράρχης, *ſacer princeps, ſicut epiſcopus.* Ita Vet. Dict. tanquam ἱερῶν ἀρχὸς, qui præeſt ſacris ordinibus & actionibus.

Hierarchia, ἱεραρχία, in rebus ſacris imperium, *ſacer principatus.* ut eſt in Vet. Dict.

Hierarchicus, ad hierarchiam pertinens.

Hieraticus, a, um, ἱερατικός, ἡ, ὸν ſacerdotalis: item rebus ſacris deſtinatus. ab ἱεράομαι ſacerdos ſum, ſacerdotio fungor. *Hieratica* (charta) *appellabatur antiquitus, religioſis tantùm voluminibus dicata, quæ ab adulatione Auguſti nomen accepit ſicut ſecunda Liviæ è conjuge eius.* Plin. lib. 13. cap. 12. Papias: *Hieratica literæ ſacerdotales.*

Hierobotane, vide *plantago.* Papias.

Hierocomium, ἱεροκομεῖον, locus elephantiacis & leproſis deputatus. Hadr. Jun. in Nom. Ergo ab ἱερὰ ſc. νόσος, & κομέω curo, ἱερὰν νόσον vocant medici epilepſian, tanquam magnā & vehementem. Sed & latiùs ἱεραὶ νόσοι dicuntur, quæ Plutarcho ἀπεγνωσμέναι, omnes magni & deſperati morbi. vide Ath. lib. 7. cap. 10. Alioquin ἱεροκόμος eſt τῶν ἱερῶν ἐπιμελούμενος. apud Heſ. ſcriptum eſt ἱεροκόμαι.

Hierodulus, qui ſacris miniſtrat ſervus ſervorum: ἱερῶν δοῦλος. In Gl. ἱερόδουλος *Hierodulus.* Strabo lib. 12. *Zela habitatur à multitudine hierodulorum & ſacerdote qui magnas opes habet.* Græcis ἱερόδουλος eſt generis communis. Strabo lib. 8. Fanū Veneris Corinthi ita fuit locuples, ut plures quàm mille ſacrorum famulas meretrices haberet, quas deæ viri mulieresq; dedicarunt: πλείους ἢ χιλίας ἱεροδούλους ἑταίρας.

Hieroglyphus ἱερογλύφος, qui ſancta ſeu arcana ſculpit. Inde *Hieroglyphicus*, a, um, ad hieroglyphum pertinens. *Hieroglyphica* abſolutè (ſubintelligendo σημεῖα) etiam notæ arcanæ animalium, per quas & res & animi ſenſa exprimebant, tanquam per literas; unde & literas vocabant. Ammian. lib. 22. “Volucrum ferarumque genera multa ſculpſerunt & animalium ſpecies innumeras multas, quas hieroglyphicas literas appellarunt, Latinis ignorabiles. Et lib. 17. de obeliſco loquens: Formarum innumeras notas, hieroglyphicas appellatas, quas ei undique videmus inciſas, initialis ſapientiæ vetus inſignavit autoritas. Volucrum enim ferarumque, etiam alieni mundi, genera multa ſculpentes, ad ævi quoque ſequentis ætatis Imperatorum vulgatius perveniente memoria; promiſſa vel ſoluta regum vota monſtrabant. Non enim; ut nunc literarum numerus præſtitutus & facilis exprimit quicquid humana mens concipere poteſt, ita priſci quoque ſcriptitarunt Ægyptii: ſed ſingulæ literæ ſingulis nominibus ſerviebant; & verbis nonnunquam ſignificabant integros ſenſus. Cuius rei ſcientiæ in his interim duobus ſit exemplum. Per vulturem naturæ vocabulum pandunt: quia, mares nullos poſſe inter has alites inveniri, rationes memorant phyſicæ. Perque ſpeciem apis mella conficientis indicant regem: moderatori cum jucunditate aculeos quoq; innaſci debere, his ſignis oſtendentes, & ſimilia plurima. Macrob. lib. 1. Saturnal. cap. 21. Oſirim Ægyptii, ut ſolem eſſe aſſerant, quoties hieroglyphicis literis ſuis exprimere volunt, inſculpunt ſceptrum; inq; eo ſpeciem oculi exprimunt, & hoc ſigno Oſirim monſtrant: ſignificantes, hunc deum ſolem eſſe, regaliq; poteſtate ſublimem cuncta deſpicere, quia ſolem Jovis oculum appellat antiquitas”.

Hieromonachus, quaſi ſanctus monachus. In monaſteriis erant alii μοναχοὶ ſimpliciter dicti, alii ἱερομόναχοι, qui ſacerdotes: aliter ἱερεῖς μοναχοὶ, item ἱερωμένοι μοναχοί. Ergo ſunt ut monachi prædicatores.

Hieronica. Scalig. lib. 5. Emendat. de primo agone Capitolino & aliis agonibus agit; Ibi ait: Sciendum, ludorum alios quinquennales fuiſſe. Et rurſus, alios Romanos, alios provinciales, alios municipales, alios regionales, quos vetus inſcriptio Romana θεματίτας vocat, quamvis non ignoro poſſe aliter accipi, & eoſdem poſſe videri, quos ἀγῶνας θεματικοὺς vocabant. Ibidem. Solis Hieronicis εἰσελαύνειν fas erat, & diruta parte mœnium pompa in urbem invehi. Ideoq; etiam quinquennale fuiſſe neceſſe eſt. Quo tempore inſtitutum cum Olympiade, ne ars cum Pythiis concurreret, aut quando inciperet. id verò neſcimus.

Hierophanta ſacrorum antiſtes. Heſ. ἱεροφάντης μυσταγωγός, ἱερεὺς ὁ τὰ μυστήρια δεικνύων. Ergò ab ἱερὸν ſacrum & φαίνω oſtendo.

Hierophylax, cuſtos ſacrorum. Gl. ἱεροφύλαξ, *æditu us.*

Hierotheca, ἱεροθήκη, ſacræ rei, ſacramenti theca. Sic vocat *Ciborium* Hadr. Jun. in Nomencl.

Hila. vide *Hilla.*

Hilaria, um, ἱλάρια, feſta læta. Vopiſc. in Aurel. *Hilaribus, quibus omnia feſta, & fieri ſcimus & dici*, Macrob. lib. 1. Saturn. 21. *Celebratur lætitiæ exordium ad VIII. Calend. Aprilis, quem diem hilaria appellant, quo primùm tempore ſol diem longiorem nocte protendit.*

Hilaria, feſta hilaritati ſeu lætitiæ conſecrata, alia publica, alia privata, matri Deûm. Lampridius in Alexandro Severo: *Hilariis matris Deûm & ludis Apollinaribus & Iovis epulo & Saturnalibus & huiuſmodi feſtis diebus.*

Hilaris, e, vel *hilarus, a, um*, ut Græcè ἱλαρός, ά, όν, lætus. ab ἵλαος, quod aliquando etiam eſt lætus; propriè autem propitius. τὸν αὐτὸν ἵλεων κỳ ἱλαρὸν ἔλεγον, ait Athen. lib. 8. ca. 16. unde Plutarchus alicubi ἵλεω κỳ φαιδρὸν conjungit. Hinc ἱλαρόω, ut & Latinis *hilaro.* Non. *Hilaretur jocundetur.*

Hilarodus, ἱλαρῳδός, qui hilaria carmina canit. ab ἱλαρὸς & ᾠδή. Feſt. *Hilarodos laſcivi & delicati carminis cantor.*

Hilla. Varr. lib. 4. de ling. Lat. “A fartura farcimina in exteis appellata, à quo, quod in eo tenuiſſimum inteſtinum fartum, hila, ab hilo dicta, id eſt minimo. Feſt. Hira, quæ diminutivè dicitur hilla, quam Græci dicunt νῆστιν, inteſtinum eſt, quod jejunum vocant. Non. cap. 2. Hilas inteſtina veteres eſſe dixerunt. unde Bohilla oppidum in Italia, quòd eò bos inteſtina vulnere trahens advenerit. Laber: Lambit item hillam cocus, ſi lumbum aduſſit, flagris cæditur. Idem Catulario: Néve aliter hunc pædicabis, quomodo video, adoleſcenti noſtro cædis hillas”. Horat. ſat. 2.

—— *Perna magis ac magis hillis Flagitat in morſus refici.*

Onom. *Hila* ἐγκοίλιον. vide *Hira.*

Hilpus. Gl. Servii: hic hilpus ἡ πυρμηλία.

Hilum *putant eſſe, quod grano fabæ adhæret; ex quo nihil & nihilum:* Feſt. Et Non. c. 2. *Hilum breve quiddam.* Lucil. lib. 30. *Quòdque tuas laudes culpas, non proficis hilum:* Ennius apud Varr. l. 4. de ling. Lat.

Eſſe igitur corpus terram, quæ deperit, ipſam
Et capit, & neq; jam diſpendei conficii hilum:

Scalig. ad Varron. “Hic eſt minutum illud cavum in media vola:

vola. ab eo ἀποκοσκινίζων hillum. Cùm vellent oſtendere parvum modum rei, puta aquæ aut ſimilium, ne hillum quidem, dicebant, oſtendentes volam manûs". Poſſet etiam hilum videri eſſe ex filum: ſicut Hiſpanis *hilo* eſt filum, nere *hilar*, quod Italis *filare*. In Gl. etiam eſt *illum* νάρθηκος τὸ ἐντός, quod eſt intra ferulam.

Himeratium, ἱμεράτιον templum grandius Agarenorum. Arabic. עמד eſt habitare.

Himerinus, circulus æquinoctialis. Iſidor. lib. 3. c. 43. Sed ſcribe *hemerinus* ab ἡμέρα die. χειμερινὸς ibidem eſt hiemalis ſive brumalis, tropicus.

Hin menſuræ nomen apud Hebræos; continens duodecim logos: nempe LXXII. ova. Nam unus לג ſex ova habet. Origo vocis videtur eſſe הין *copia*. LXX. interp. aliàs ἶν retinuerunt, quod etiam εἶν ſcribunt: aliàs vertunt χοῦς. ut Lev. 19. 36. ubi Latinus habet *ſextarius*: qui ut alibi *hin* retinet, ita & hîc meliùs ſervaſſet, ſicut Junius: quia Græcæ & Latinæ voces non ſatis exactè exprimunt Hebræam quantitatem.

Hinnilito. Varro lib. 6. de ling. Lat. ubi de vocibus animantium agit:

Hac, inquam, rudet ex roſtris atq; hinnilitabat.

ubi Scalig. Pleniùs apud Non. ex Lucil. lib. 6.

Hac, inquam, rudet ex roſtris atq; heilitabit,

Concurſans velut angarius clareq; quiritans.

videtur eſſe hinnire. niſi ſit admittendum *ejulito* ab æjulo.

Hinnio, equorum eſt, cùm aperto gutture clamant. Græcis χρεμετίζω. videtur dici ab hio: ut χαίνω à χάω. In ſcripturis ſanctis aliàs impudici affectûs vox eſt Jer. 5. 8. aliàs ſanctæ lætitiæ Eſa. 54. 1. Heb. צהל LXX. vertunt non tantùm χρεμετίζειν ſed & ἀγαλλιᾶσθαι & βοᾶν. Nonius cap. 2. "Hinnibundè pro hinnienter, ab eo quod eſt hinnio. Claud. Annal. lib. 16. Equi hinnibundè inter ſe ſpargentes terram calcibus. Hinc eſt *hinnibilis*. Apul *Qui equus, hinnibile eſt*.

Hinnitus. Hieron. in Eſa. 54. Quod Hebraicum pro lætitia hinnitum poſuit gaudii ſignificat magnitudinem in ſimilitudinem hinnientis equi ad victoriam. vid. Job. 39.

Hinnulus cœtus cervorum, caprearum, capreolorum, damarum, lepotum & ſimilium. Exponitur etiam parvus *binnus* apud Plinium lib. 8. 44. *Equo & aſina genitos mares, hinnulos antiqui vocabant: contráq; mulos, quos aſini & equa generarent*. Sed alii ibi legere malunt *hinnos*. Tamen & apud Varr. lib. 2. de re ruſt. cap. 5. inſcribitur *De mulis & hinnulis*. Dictus eſt *hinnulus* à ſimilitudine hinni. Cervi juvenci ſunt, ut hinni, qui ex equis nati ſunt iis minores, nempe ſunt cervorum ἶννοι, id eſt, παῖδες. Feras animantes à ſimilitudine cicurum, ut notiorum, appellamus. Græcis ἐλλὸς eſt νεογνὸς ἔλαφος, hinnulus; quod nomen omnino eſt ab Hebr. איל cervus. Heſ. habet ἰνυλεὺς νευρὸς ἐνικῶς. lego νεβρὸς: monet, eſſe ſingularis numeri, quia eſt vox Latina, ſed alicubi à Græco quodam auctore citata. Horatius habet *hinnuleus* 1. carm. od. 23. Sunt & hinnuli ex tauro & equa. Scalig. exercit. 202. 4. Cælius Rodiginus: "Inulos accipiunt nonnulli cervinos pullos, hinnos autem & hinnulos cum flatili ac duplici conſonante ex equa conceptos mares, equi ſeminio". Sed id inane, etſi illud apud Heſychium. In ſcripturis ſanctis *hinnuli* vox uſurpatur de rebus charis, in argumento ſancti amoris Cant. 2. v. 9. 17. & 4. 5. & 7. 3. & 8. 14. Heb. עפר, Targ. אורזילה, LXX. νεβρός. Sed Prov. 5. 19. eſt *gratiſſimus hinnulus*, ubi in Hebr. יעלת חן, i. e. rupicapra gratiæ ſeu gratioſa. Targ. חמדא דחינא *exultatio gratiæ*, aut potiùs *caprea gratioſa*. LXX. πῶλος χαρίτων. vide & *Caprea* & *Dorcas*. Gl. Cyr. ἡμίονος ἐξ ἵππου καὶ ὄνου θηλείας, *hinnus, hinnulus*.

Hinnulus etiam eſt piſcis, qui aliter *galeus levis*, quia & Græcè νεβρίας. Galenus autem γαλεὸς *muſtulus*. à γαλῆ *muſtela*. Vet. Lex. γαλεοὶ νεβρίαι. lege νεβρίαι vel νεβρίας.

Hinnus. Non. cap. 2. Hinnos vel hinnas ſub quo ſenſu accipere debeamus, Varro deſignat. Ait enim, Ex equis & mulis, qui naſcuntur, hinnos vocari. nempe lib. 2. de re ruſt. c. 8. eſt: Ex equa & aſino fit mulus: contrà ex equo & aſina hinnus. Varro lib. 2. de re ruſt. c. 8. Muli & hinni bigeneri atque inſititii, non ſuopte genere ab radicibus. Ex equa enim & aſino fit mulus: contrà ex equo & aſina hinnus. Hinnus, qui appellatur, eſt ex equo & aſina: minor, quàm mulus corpore, plerunque rubicundior, auribus ut equinis, jubam & caudam ſimilem aſinis. Columella lib. 6. cap. 36. Qui ex equo & aſina concepti generantur, quamvis à patre nomen traxerint, quòd hinni vocantur, matri per omnia magis ſimiles ſunt. Ergo ei ab hinniente animali, id eſt equo, dicti videntur. Plinius l. 8. 44. In plurium Græcorum eſt monumentis, cum equa muli coitu natum, quem vocaverint hinnum, i. e. parvum mulum. Hic alii *innum* legunt, alii *nanum*, i. e. pumilionem: alii *ginnum*, ut apud Ariſtotelem lib. 6. 24. hiſtor. & lib. 2. de generat. cap. ult. Heſ. ἰννὸς ὁ πῶλος, ὁ ἐξ ἵππου πατρὸς καὶ μητρὸς ἡμιόνου, ἄλλοι δὲ ὄνου &c. Idem: ὗννος πῶλος. ὁ ἐν τῇ γαστρὶ νοσήσας πρὶν κυηθῆναι. Exponit etiā ἴννους παῖδας & ἶννιν κόρην μικρὰν, καὶ τὴν ἐν τῷ ὀφθαλμῷ. item ἶνις, υἱὸς νέος, παῖς, βρέφος, ἀπόγονος, νέος. Item γίννος ὁ πατὴρ ἵππος, ἡ δὲ μήτηρ ὄνος μαθηθῇ. legerim. γίννος οὗ πατὴρ ἵππος, ἡ δὲ μήτηρ ὄνος, ἡμίονος νόθον. vel μήτηρ ἡμίονος, ut antè in ἶννος. ὄνος, νωθὴς alioquin eſſet *tarda aſina*. Sed videtur νοθογενὴς ſeu ſpurius fœtus indicari. Cæterùm ex his colligendum eſt, *hinnus* & inde *hinnulus* eſſe Græcæ originis; cùm antiquiſſimis Græcorum ἶννος, ὗννος atque γίννος eodem ſenſu in uſu fuerint. Geſn. in hiſt. animal. "ἶνις apud Græcos filium vel nepotem ſignificat. & fieri poteſt, ut ab hac voce jumenta nana quævis Græcâ ἶννοι & γίννοι dicantur, quòd pullorum magnitudinem nunquam excedant: ea apud Latinos hinni & hinnuli & fortè ginni quoque. quanquam apud eos complurium quadrupedum fœtus ſic appellantur. Etymologiam literatores afferunt, quòd hinniant & vocem edant equinæ ſimilem quam ego non probo. neq; enim in cervis & leporibus & aliis huiuſmodi talem percipimus vocem: & Græcæ magis quàm Latinæ originis vocabulum apparet". Si à gratia nomen ἰνὸς eſſet (ut & illis χάρις βαιοῖσιν ὀπηδεῖ) referri poſſet ad חן, id eſt, gratia amabilitas. Si ἶννος à debilitate & morbo: ad אנש *ægrum eſſe*. Sanè Ariſtoteles lib. 2. de gener. cap. ult. habet: ἐκ τοῦ ἵππου καὶ τοῦ ὄνου γίνονται γίννοι, ὅταν νοσήσῃ τὸ κύημα ἐν ὑστέρᾳ. id eſt, *Ex equo & aſino ginni proveniunt, cùm conceptus in utero ægrotavit. Eſt enim ginnus ſicut* τὰ μετάχοιρα (*aporcellà auſus eſt dicere Gaza*) *in porcis: Similiter gignuntur & pygmæi. nam eorum quoque membra & magnitudines vitiantur in utero*. Hinc corrigendus eſt Heſychius, ubi legitur ἐξ ἵππου νοσήσαντες, pro νοσήσαντος. Cæterùm γίννος videtur duci ex ἶννος. niſi eſt ex γείνομαι, ut ſit γόνος vel γέννημα. & ſic ſignificatione conveniet cum ἶννος, cui quoque affine eſt Hebr. נין, id eſt filius, parvulus. Iſid. lib. 12. 1. *Hinnuli filii ſunt cervorum, ab innuere dicti, quia ad nutum matris abſconduntur*. Ita meliùs hinnus ab υἱὸς, præſertim ſi ὗννος ſcribas. Apud Strabon. lib. 4. legitur γιγήνιοι. ſed pro eo reponendum eſſe γίννοι; monent Scaliger & Caſaubonus. Apud Perottum malè ſcribitur *bimus* pro *binnus*, habet & *bima, bimulus, bimula*.

Hio, aperio os, ut Græcis χαίνω. Et à χάω oritur, ut à χάσκω *hiſco*. Apul. Flor. *Toto rictu hiavit*. Dicuntur verò & alia hiare, ut terra æſtu, ligna ariditate, & flores cùm è calyce prodeunt. Hiare ad aliquid eſt id concupiſcere. Sermo *vocalibus hiare* dicitur, cùm propter eorum concurſum, in pronunciando multa opus eſt oris apertione. Papias: *Hiare, aperire, videre, invadere, patere; unde inchoativum hiſco*.

Hiatus: Papias: Hiatus, ſciſſura, vorago præſumptio, apertio. Hiatus vitium eſt, cùm ſimiles vocales ac ſimiliter longè colliſam fracturam faciunt. ſic ſuſcepiſſe liberos ſecundo omine. Hiatus propriè eſt oris apertio, tranſlata à feris, quarum aviditas oris ad apertione monſtratur.

Hippace caſeus equinus. ἱππάκη τυρὸς ἵππων. Hippocr. l. de aëre loc. & aq. Dioſcor. cap. 80. ἡ καλουμένη ἱππάκη τυρὸς ἐστὶν ἵππειος. Item: ἔνιοι δὲ ἱππάκην ἐκάλεσαν τὴν ἵππειον πιτύαν. Scythæ Nomades eo veſcebantur. vide Hieron. Mercurial. cap. 26. lib. 2. variar. lection. ἵππος equus. Apud Euſtath. etiam ἱππάκης.

Hippaco. Feſt. *Hippacare eſt celeriter animam ducere. ab equi halitu, qui eſt ſupramodum acutus*. ἵππος eſt equus. Gloſſ. Iſid. *Hippitare, oſcitare, badare*. Italis *badare* eſt *tardare, diligenter conſi-*

Digitized by Google

conſiderare. Et Germanis beiden eſt exſpectare, morari, præſtolari: à Græco βάδην, quod exponit Heſ. ἠρέμα, σχολῆ, κατὰ βῆμα, pedetentim, lentè. Igitur *hippitare* etiam ab equo, qui feſſus lentè incedit, reſpirat, oſcitat, moras nectit. Heſ. ἱππεύμαι ἠγώνισμαι, Lacon.

Hippago, inis. Feſt. *Hippagines naves, quibus equi vehuntur.* Græcis eſt ἱππαγὸς & ἱππαγωγὸς ναῦς, ἱππαγωγὸν πλοῖον. ab ἵππους ἄγειν. Itaque Latini mutarunt terminationem & flexionem. Liv. lib. 34. *hippagogas naves* dicit adjectivè. Iſidor. lib. 19. c. 1. *Hippagoga, in qua equos, transvehere ſolitum eſt.* Plin. lib. 7. c. 56. retinet *hippagus*. *Hippagum*, inquit, *Samij aut Pericles Athenienſis* invenit.

Hipparchus, Arias Eſth. 9. 3. in Targ. היפרכין vertit hipparchi; ſed ſunt hyparchi. c. 10. v. ult.

Hippaſia equitatio, ab ἱππάζω equito. vide *Camelaſia*.

Hippelaphus, ἱππέλαφος, quaſi *equicervus*, ut Gaza vertit, animal à forma ſic appellatum.

Hippicus, a, um, ἱππικὸς, ἡ, ὸν, equinus.

Hippicè, ἱππικῶς. lib. 3. Cod. tit. 43. Liceat verò etiam exerceri hippicè, id eſt, equorum curſu ſeu hippodromo, abſque dolo & circumventione.

Hippius, *id eſt equeſter, Neptunus dictus eſt, vel quòd Pegaſus ex eo & Pegaſide natus: vel, quòd equuleus, ut putant, loco ejus ſuppoſitus Saturno fuerit, quem pro Neptuno devocaret: vel quòd tridentis ictu terra equum exciverit. cui ab hoc in Illyrico quaternos equos jaciebant nono quoque anno in mare.*

Hippo, cum qua nonnulla ſequentia componuntur, vide in *Hippos*.

Hippocampa. vide **Hippotamus.**

Hippocampinus, ἱπποκάμπειος, ad hippocampum pertinens. *Hippocampinus cinis* ex hippocampo. Plin. lib. 32. 7.

Hippocampus, marinus equus. De eo Scal. exerc. 226. 7. "*Caput* quidem equi eſt, & in collo juba, cætero corpore nulla beſtia pictos dracones expreſſiore forma repræſentat. Cauda non ut canibus ſurſum flectitur, ſed deorſum alvum verſus, ut etiam odorato cercopitheco, & gammarorum generibus. A qua flexura & capitis equini ſpecie, Græci dixerunt Hippocampum: non autem ab Eruca, ut putarunt quidam, majore etiamnum aliorum lapſu: qui maximam Erucam ita eſſe Hippocampum exiſtimarunt, ſicut Hippolapathum, & Hippoſelinum. Ille verò παρὰ τὴν καμπὴν, non autem παρὰ τὴν κάμπην *dictus eſt. Nihil enim ei cum eruca.* Heſychius tamen ἱπποκάμπας ὕλην λίαν μεγάλην, lege εὐλὴν, id eſt vermem. accepiſſe videtur pro magna eruca. vide & *Hippopotamus*.

Hippocentaurus. Veget. lib. 1. 46. *Ab ano uſque ad Hippocentaurum.*

Hippocomus. Gloſſ. ἱπποκόμος *agaſo, equilio*, leg. *equiſo*. κομέω curo, orno.

Hippocoum *vinum ex inſula Coo, dictum ab agro generoſo, cui nomen Hippo.* Feſt. *Cos, Coa, Coum*, nempe κῶον, inſula Cariæ.

Hippocrene, ἱπποκρήνη, equi fons, κρήνη fons. fons caballinus in Bœotia, qui ungulâ Pegaſi factus dicitur.

Hippodromus, ἱππόδρομος, equorum curriculum. ubi equorum curſu certant. ab ἵππος & δρόμος curſus: ab inuſitato δρέμω, pro quo eſt τρέχω curro. Gloſſ. ἱππόδρομος *circus circenſis*. Gen. 35. 19. quædam exempl. ἐν τῇ ὁδῷ τοῦ ἱπποδρόμου ἐφραθά. Hier. in c. 4. Michæ: *Rachel in via erat, & in hippodromo, id eſt, equorum curſu.* Et Gen. 48. vide Hippicè.

Hippolapathum, maius lapathum. vide *hippos*.

Hippomanes, ἱππομανὲς τό. Virg. Georg. 3.

Hinc demum hippomanes, vero quod nomine dicunt
Paſtores, lentum deſtillat ab inguine virus.

ubi Servius: "Scit, lectum eſſe apud Heſiodum, herbam eſſe quandam, quæ hippomanes vocatur, quaſi ἵππου μανία. Si enim eam comederint, equi, furorem patiuntur. unde nunc adjecit, *vero quod nomine dicunt.* nam vult illam herbam abuſivè hippomanes dictam ab equorum furore & inſania; cùm poſſint equi furere & alia quacunque ratione. Revera autem hippomanes dicit eſſe virus defluens ex equarum inguinibus, quo tempore feruntur amoris furore & inſania, ut ſit hippomanes virus, natum ἀπὸ τῆς μανίας τῆς ἵππου". Ovid. de medic. f.

Nec tentate nocens virus amantis equæ.

Plinius lib. 8. c. 42. *Equi amoris innaſci veneficium hippomanes appellatum in fronte, carica magnitudine, colore nigro* (Solinus habet *fulvo*, legendum *furvo*) *quod ſtatim edito partu devorat fœtus, aut partum ad ubera non admittit, ſi quis præreptum habeat.* Hadrian. Jun. Hippomanes caruncula equino pullo in fronte naſcens, experita amoris beneficio. Unde proverbiali dicendi formula τὸ ἱππομανὲς καταφαγεῖν dici poſſunt, quæ amoris veſtro percuſſa ſunt. Columella lib. 6. c. 27. *Veneno inditum eſt nomen* ἱππομανὲς, *quòd equinæ cupidini ſimilem mortalibus accendat.* ἱππομανὴς adjectivum eſt inſano equorum amore flagrans. item inſtar equi æſtuans libidine. ἱππομανὲς ſubſtantivè eſt, quod facit libidinem equinæ ſimilem: ut herba, quæ ἀπόκυνον & κυνοκράμβη; deindè caruncula dicta; tertiò, quod à natalibus equi defluit.

Hipponax Epheſius jambographus, mordax ſcazonte: fœda facie, quam cum quidam contumeliæ loco exprimerent (inter quos Bupalus & Anthenis) acerrimis verſibus eos ultus eſt. Comm. Horat. Ep. 7. Hipponax poëta fuit acerrimus, fœda & vitioſa facie, hunc aliquando Bupalis pictor in ſcena depictum populo exhibuit, ut riſum moveret, at ille iratus jambis ita eum fatigavit, ut vitam ſuſpendio finiret. *Hipponacteum* metrum ab eodem dictum eſt. Vocatur autem eo nomine 1. Trimetrum catalectum, conſtans pedibus ſimplicibus quinque & una ſyllaba, ut *Trahuntque ſiccas machinæ carinas*, Diomedes vocat *colobam*, id eſt mutilum ſeu diminutum. Hipponacteus ἱππωνάκτειος, a, um, ad Hipponactem pertinens. Hipponacteum præconium eſt infamis traductio. vide Suid. Plin. lib. 36 c. 5. Cicer. epiſtol. fam. l. 7. 23.

Hippopera, ἱπποπήρα, bulga, pera equitum, quâ neceſſaria ſecum deferunt. πήρα eſt *pera*.

Hippophaës, ἱπποφαὲς, quod & ἱπποφανὲς, ἱπποφυὲς & ἱππόφυον & ἱππόφυως frutex, quo fullones utuntur ad interpolandas veſtes, eoque veſtes curant & carminatione poliunt. *Lappaginem* vertit Gaza apud Theophr. l. 6. c. 5. vide Foëſ. in œcon. Hipp. Plinius lib. 22. 12. de Hippophye & hippope: *Debent accommodata eſſe equorum naturæ, neque ex alia cauſa nomen accepiſſe* ait. φυὴ eſt natura. φάω luceo, φαίνω oſtendo.

Hippophæſtum, ἱππόφαιστον, herba. Idem nonnulli faciunt cum *hippophae*. Tamen diſtinctè de iis Dioſc. lib. 4. c. 156. 157. & ab ἱπποφαὲς derivari videtur.

Hippopotamus, quaſi ἵππος ποταμός equus fluvialis, equus marinus. Scaliger in 4. Varr. de ling. Lat. "Hippotamus dicebatur & Hippocampa, aliud ſanè ab Hippocampo; quippe ἱππόκαμπος animalculum apud Dioſcoridem: at Hippocampa, quòd campas equos marinos dicerent, authore Feſto: vel potiùs, quòd καμπὰς omnia cetacea; unde finxit vocem καμπτικὸς Epicharmus. Menander tamen Hippocampum non hippocampam dixit pro Hippopotamo, aut potiùs equos marino. Nonius, *Hippocampi, equi marini, à flexu caudarum, quæ piſcoſæ ſunt: & eſt Græcum. Menander, vehutos Hippocampos in aterna uſus, ſcire noſcitur Delphino cinctu vehiculis, hippocampiſq; aſperis.* Quæ verba ſi priſtinæ integritati ſuæ reſtituero, putabo, me ſtudioſorum gratiam eo nomine non parum demereri poſſe. Videamus igitur, num ita ſcripſerit ille grammaticus Menander,

Οὐχ ὡς ἱππόκαμπος ἐν ἀλθέει.

Nam & Centauri & Hippocampi & multa eiusmodi apparent in aëre, ut eſt in nebulis Ariſtoph. Deinde Nævius,

—— *ſirenes citis*
Delphino junctis vehiculis; hippocampiſq; aſperis.

Videntur eſſe ex Ægiſtho Nævii: ex quâ hos verſus, quos mox adducturi ſumus, citat idem Nonius: & cum ſuperioribus coniungendi ſunt ad hunc modum:

—— *Tum autem laſcivum Nerei ſimum pecus*
Ludens ad cantum claſſium luſtratur: ſirens citis
Delphino junctis vehiculis, hippocampiſq; aſperis.

Ridiculum eſt, junctos dicere currus immanes Nereidum iis piſciculis, qui dicuntur Hippocampi. Sed nimirum hic hippopotami, vel alia quædã immania monſtra ex genere cetaceo. Nam καμπὰς cete vocabant, ut ſuprà admonuim".

Digitized by Google

Sanè hippotamis vehi Neptunum, indicat Statius in Thebaide,

Illic Ægeo Neptunus gurgite feſſos
In portum deducit equos: prior haurit habenas
Vngula, poſtremi ſolvuntur in æquora piſces.

Ex quibus apparet, non intelligi ἱπποκάμπον Dioſcoridis, ſed longè majus animal ex cetaceis: quod tamen commentitium putem, ſicuti pleraque alia veterum. Plinius quoq; lib. 36. c. 5. cùm ait, *In maximâ dignatione Cn. Domitij delubro in Circo Flaminio Neptunus ipſe, Thetis, atq; Achilles, Nereides, ſupra Delphinos & cete & Hippocampos ſedentes*: apertè recenſet eos inter cete, aut monſtra potiùs marina: ne quis putet, eſſe ἱππόκαμπον Dioſcoridis & Galeni. quod tamen quidam putarunt. At nos vidimus apud patrem noſtrum σκελετὸν hippocampi admodum elegantem: neque is excedebat trientalem magnitudinem, cùm ad dodrantalem pervenire velint, quidam". Vide & *Campe*. De hippopotamo agit Julius Scaliger exercit. 187. 2.

Hippos, ἵππος, *equus*. de quo ſuprà in *Equus*. In compoſitione interdum habet vim augendi, ut in *hippolapathum*, *hippoſelinum*. ita & Germanis interdum; ut roßpflaumen pruna magna, q. equina dicas. Plin. lib. 9. 31. de cancris: *In Phœnice hippœ vocantur, tantæ velocitatis, ut conſequi non ſit.* Sed hi ſunt ἱππεῖς. Ariſt. hiſt. anim. l. 4. 2. Et Gaza vertit *equites* non *equos*. Ideoque apud Plinium putant ſcribendum *hippees* vel *hippeis*. Sed fortè Plinius flexit *Hippeus*, i, ut *Orpheus*, i dicitur. Ita fuerint *hippei*.

Hipposelinum, ἱπποσέλινον herba. ſelinum majus, Gaza vertit *Equapium*. id vide.

Hippotoxota, ἱπποτοξότης, ſagittarius equeſter. τοξότης ſagittarius.

Hippotyphia, ἱπποτυφία, equinus faſtus, magna & ferox ſuperbia. τῦφος faſtus.

Hippuris, ἵππουρις, cauda equina, herba. roßwedel/roßſchwantz. οὐρὰ cauda eſt. Dioſc. l. 4. 42. *Vicinos arborum caudices ſcandens obvolutumqui dependet, comis, multis nigris, ut equorum cauda.* hæc nominis ratio eſt. vide & *Equiſelis*.

Hippurus, ἵππουρος piſcis. Gaza vertit *equiſelius*. ἵππουρος eſt equicauda. In hoc piſce eſt prima à capite incipiens, caudæ equinæ ſimillima, id eſt, longa, continens, villiſque multis conſtans, cujuſmodi in multis aliis piſcibus reperitur. Hiceſio ἱππαυρεὺς. Geſn. ducit ab ἵππος & ὀρχέω; quod inſtar equi ſaliat: unde & ἀρχευτής. Dorioni κορύφαινα, à prima, quæ in vertice (κορυφῇ) velut criſta erigitur. Gloſſ. Cyr. ἵππουρος *clitis*. Gloſſ. Philos. *Glix*. ἵππουρος.

Hir, vola manûs. Priſcian. lib. 6. *Vnum neutrum ir, quod eſt indeclinabile, quamvis quidam, ut Chariſius, ir iris declinaverint.* Lib. 5. exponit per θέναρ, quod Heſychius deſcribit τὸ κοῖλον τῆς χειρὸς καὶ τοῦ ποδὸς, *cavitatem manûs & pedis*. Gloſſ. *Ir* θέναρ, τὸ κοῖλον τῆς χειρὸς. Onomaſt. *Hir, is* θέναρ. *Hir* puto ſumtum ex χείρ, cujus pars eſt propriè. Græcum autem θέναρ Galenus ducit à θένειν percutere, quòd ea parte percutiamus. Etymologus à θέσει, quòd, quæ excipiuntur, in ea parte ponantur. Cic. 2. de finibus: *Quibus vinum defuſum è pleno ſit, hir, ſiphon, ut ait Lucilius, cui nihil demſit.* Sic Scaliger legi hæc, ait, in melioribus tam ſcriptis quàm antiquitus excuſis exemplaribus, addit: "Nam vinum, cui ſiphon aliquid demſerit, ſi diu ita deintegratum maneat, ut loquebantur veteres, aceſcit. Propterea Lucilius, ex cujus verbis hæc ſcribit Cicero, proponit vinum integerrimum, & nullâ parte periclitans aceſcere: id, quod ſiphone depletum non eſt, neque vola manûs pitiſſatum. Nam hir eſt volâ manûs, &, qui vinum furtim deplent, ſolent id vola manus haurire. Quod ſequitur apud eundem Ciceronem *Vis & ſacculus abſtulerit* (nam ita habebant antiquæ editiones) lego: *Vires ſacculus abſtulerit.* Firmiſſima vina olim ſacculis vinariis caſtrari ſolita, notiſſimum eſt ex Plinio. Itaque delicatiſſimum vinum eſſe proponit Lucillius, tum quòd de pleno defuſum ſit (nam, quod de diminuto & σεσιφωνισμένῳ hauſtum eſt, id aceſcit) tum quòd ſacco caſtratum contumaciam illam (ut ita loquar poſt Plinium) exuit". Aliter legitur, "Quibus vinum diffuſum è pleno œnophoro, ut ait Lucilius, cui nihil demſit jus & ſacculus abſtulerit. *Lambinus*: Cui nihil demſerit nix nec ſacculus abſtulerit".

H I

Hira inteſtinum ecphyſi adhærens, quod, quia ſemper inane eſt, à medicis jejunum appellatur. Feſt. *Hira, quæ diminutivè dicitur hilla, quam Græci dicunt νῆστιν, inteſtinum eſt, quod jejunum vocant.* Papias: *Hira, intima inteſtina, quorum diminutione hilla dicuntur.* Macrob. in ſomn. Scip. *Inteſtina principalia tria, Duſipium* (volunt eruditi legi oportere diſſeptum) *quod ventrem & cætera inteſtina ſecernit: alterum medium, quod Græci μεσεντέριον dicunt: tertium, quod veteres hiram vocaverunt, habeturque præcipuum inteſtinorum, & cibi retrimenta deducit.* Eſt ab *hir*, quod notat τὸ κοῖλον manus: & Onom. habet *Hira* ἐγκοίλιον. Arnob. l. 7. Quæ cauſa, quæ ratio eſt, ut caro ſtrebala ſeparatim, ruma, cauda & plaſca ſeparatim, hiræ ſolæ, omentum ſolum magmentorum adjiciantur in cauſam.

Hircipili, denſorum pilorum homines. Feſt. Sic editio Aldi Venetiana ann. 1513. Aliæ editiones malè *duorum pilorum*. Ibi legerem *durorum*. Onom. *Hircipili* δασύτριχες Et ſic Perottus: *Hircipili homines vocantur, qui duros habent pilos.* Sed priorem lectionem præfero. Tamen τράγος non tantùm λάσιος & δασύθριξ & δασυχαίτης, ſed τριχοῦς inter epitheta poëtica cognominatur.

Hircocervus. vide *Tragelaphus*.

Hircus, τράγος ἀνὴρ αἰγῶν, vir gregis, caper admiſſarius: Sabinis *fircus*. & ſic differt à capro, qui caſtratus. Matt. 3. 24. *Dum jugulas hircum factus es ipſe caper.* Sed confunditur ſæpe ea differentia. Erat verò & hircus dux Ovium. vide *Tragœdus*. Iſidor. lib. 12. c. 1. "Hircus laſcivum animal & petulcum, & fervens ſemper ad coitum: cujus oculi ad libidinem in transverſum aſſpiciunt: unde & nomen traxit. Nam hirci ſunt oculorum anguli. *Perottus*: Hircus non dicitur, niſi poſtquam coïre fœteréque cœperit. quidam ab hirſuto dictum opinantur. Poſſit vox referri ad חרך *aduri* Chald. חרק *irâ furere*, Arab. Eſt hircus calidum & iracundum animal. Inde eſt חרקה holocaudum; ad quod & *hircus* adhibebatur. crebrum pro peccato ſacrificium, etiam apud gentiles unde illud Georg. 2. *Et ductus cornu ſacer ſtabit hircus ad aras.* Sed malo ab ἕρκος pro ὅπλῳ, quia firmum & cornibus bene armatum animal eſt: etiam pilis munitum. Et Euſtathius ex Ælio Dionyſio tradit, comicis ἕρκη eſſe πλεκτά τινα ἐκ τειχῶν. Heſych. ἕρκη ὅπλα. ἕρκος ἀσφάλεια. ἕρκεσι δικτύοις. Et Hebræis עז eſt caper & capra, à עז fortis. Simile etiam videri poſſit Germanicum Bock à bocken tundere, pulſare, batuere (Gall. quoque *buquer*) quod facit ὅπλοις, cornu ferit. niſi potiùs à πόκας, quatenus pilum ſignificat. Eſt enim piloſum animal. Heſychius πόκαδες τρίχες. Propriè alioqui πόκος eſt *lana ovis*. Lycophron πόκαδας pro θριξὶν uſurpat. Si malimus Latinum etymon, ſit *horreo*, quòd horreat pilis. Cæterùm in divinis libris ſæpe mentio fit *hirci*. Gen. 31. 14. capras ducentas, hircos viginti: oves cc. arietes xx. ibi hircus תיש, LXX. τράγος. vidi Lev. 4. 9. 10. 16. Num. 7. 15. 28. 29. שָׂעִיר propriè eſt piloſus, ut Eſavus Gen. 27. deinde *hircus villoſus*. LXX. nunc χίμαρον nunc τράγον vertunt; & pro fœminino שְׂעִירָה χίμαιραν. Eſt & *ſpectrum piloſum* inſtar hirci. vide *piloſus* & *ſcops*. Subinde conjunguntur *hircus caprarum* שְׂעִיר עִזִּים, ita שְׂעִירַת עִזִּים quaſi dicas *hirca caprarum*. ſed ſic Latini non loquuntur; etſi poſſent, ut a *taurus taura*. Et Schindlerus in lexico *hircam* vertit. Sed vulgatus interpr. pro eo ſimpliciter *capra*. Targ. צְפִיר בַּר עִזִּין hircus filius caprorum. Pro fœminino צְפִירַת עִזִּין. Ita LXX. χίμαρον & χίμαιραν ἐξ αἰγῶν. Et Levit. 16. 5. τράγους ἐξ αἰγῶν. Majores hirci, qui caprarum duces ſunt, vocantur עַתּוּדִים, tanquam parati, inſtructi ad gregis conſervationem & propagationem. LXX. vertunt τράγους, χιμάρρους: etiam κριοὺς Ezech. 27. 21. ἀμνοὺς, & ἄρνας. Prov. 27. 26. (ubi aliter τράγοι) & ἐρίφους Jerem. 51. 40. Igitur acceperunt & de ovino & caprino genere: ut עַתּוּד ſit & hircus & aries, princeps in eo, quod Hebræi per שׂה intelligunt. unde fit, ut *hirci* pro principibus populi dicantur. ut Eſ. 14. 9. οἱ ἄρξαντες. Quod Jer. 50. 8. eſt in Græco γίνεσθε ὥσπερ δράκοντες κατὰ πρόσωπον προβάτων. Latin. vet. *Eſtote quaſi hœdi ante gregem.*

Malè

Digitized by Google

Malè. pro δράκοντες legere velim τράγοι ὄντες, & pro *hœdi* hirci. Jubetur, ut Judæi ſint fortes & præeant gentibus, ut ſe ad gregem eccleſiæ adjungant. Targ. *Eſtote quaſi principes*(רַבְרְבִין)*in capita populi.* Dan. 9. v. 20. *Aries*(אַיִל) κριὸς Medus: *hircus* autem *villoſus*, rex Græciæ, v. 21. Ibi enim eſt הַצָּפִיר הַשָּׂעִיר, quod LXX. τράγος τῶν αἰγῶν, & Latin. Vet. *hircum caprarum*, non bene verrunt. interim v. צְפִיר הָעִזִּים *hircus caprarum* : uno nomine *caper*. vide caper. Hircorum ſunt varia genera. Jul. Scaliger exercit. 199. 4. "*Hirci* in Anatolia, quæ eſt Phrygia, ſive Aſia minor, quadricornes: pilo admodum prolixo, æquante candorem nivis. quem vellunt ad textrinam, non autem tondent: propterea, quòd attonſione pilum ajunt craſſeſcere. Hunc morem veteribus fuiſſe, Varro ait : unde & vellus dictum putat. *Ariſtoteles in decima ſectione, ejuſdem ſententia auctor eſt* : προβάτοις λεπτότεραι αἱ τρίχες τετιλμέναι ἀναφύονται. Ex molliore villo precioſos conficiunt pannos. Zarzacan vocant. E craſſiore, Majocar. Ex mediocri id, quod Zambellot, alii Camelot : Turcæ, Hac, ſicut hircum ipſum, Halc. Hæc ita ſcribimus: quia vervecem cum quatuor cornibus abs te viſum, pro re mira ſcribis. Nos unum aluimus pulli coloris, qui de menſa noſtra carnibus in diſco veſcebatur, effuſum ex alto vinum inverſo ore excipiebat. Et illud animal ex quo Bezoar, lapis præſentaneus contra venena, excipitur, hircus aut hirco ſimile dicitur. Vide Anſelm. Boët. lib. 2. de lapidibus & gem. lib. 2. c. 192. 193. 194. Geſnerus: Hircus animal eſt libidinoſum, & quoniam libido oculos contrudit in angulorum anguſtias, quas vocant hirquos, autore Suetonio in vitiis corporalibus in à Vergilo ſcriptum volunt : Transverſa tuentibus hircis, quoniam libidinis, quæ in hirco præfervida eſt, illic promantur ſigna, etiamſi Apulejus Grammaticus, quod illic hæreant oculi, hirquos dici opinatur. Alii hircis defendunt, quoniam id animal oculos habeat ad nares converſos. Aliter ibi transverſa mentibus hircis, exp. facinus tuum obliquo oculorum ictu quaſi indignantibus hircis vide Hirquus.

Hircus quoque fœtorem ſignificat. *Qui enim ſaliunt hirci*, ut verbis Palmerii utar, *fœdiſſimi ac teterrimi ſunt odoris, magis etiam, ſi vetuli.* imprimis alarum odor ita dicitur. Sic & Græcis τράγος, ex quo τραγομάσχαλοι hircoſi dicuntur. χάλις magis propriè nominatur; de quo Horatius

—— *gravis hirſutis cubat hircus in aliis.*

Ibi Commentator : Hircus odor axillarum inſtar hircorum fœtens ; qui pædor in libidinoſis ex ſudore pilis alarum inhærente gravis percipitur. Foeſ. in œconom. Hippocr. Sic & olida capra fœtor axillarum. ut Ovid. lib. 1. epiſt. 5.

Sed nimis arta premunt olida convivia capra.

Onom. *Hircoſus* τραγομάσχαλος. Et *hirci* dicebantur ſpurci & ſpurco ore ἀσελγεῖς. Scal. conject. in Varr.

Hircus, herba nardo celticæ ſimilis.

Hirnea, genus vaſis vinarii. quod & cirnea, cyrnea, irnia, & *erneum*. Cato de re ruſt. c. 81. "Erneum tanquam placentam facito. eadem omnia indito, quæ in placentam, & permiſceto in alveo. Indito in hirneam fictilem, eam demittito in aulam æneam aquæ calidæ plenam. Ita coquito ad ignem. ubi coctum erit, hirneam confringito. ita ponito". An & hoc ducemus ab *hir* vel *hira*, propter cavitatem: Scalig. in Catalect. *Hirnea*, vel potius *Irnea* genus vaſis vinarii, antiquitus cerneum unde & genus ubi ei ſimile, aut ad ejus formam fictum vocabatur παρὰ τὸ ὄρνεον, quod avis figuram haberet.

Hirnia, κήλη. Gloſſ. lege *Hernia*.

Hirquis. Gloſſ. *Irquis* τραγιῶν παῖς ἀρχὴν ἡβῶν. *Lege*, inquit Scaliger ad Feſt. *τραγιῶν παῖς ἀρχὴν ἡβῶσας, vel ἀκμὴν ἡβῶσας.* Sed τραγᾶν & τραγίζειν dicitur, ergo τραγῶν, vel τραγίζων. ut autem hoc à τράγος, ita *hirquis* ab *hircus*. Foëſ. in œconom. Hippocr. τράγος dicitur Græcis ea affectio, in adoleſcentibus, cùm ad annum decimum quartum vox in graviorem mutatur & pubeſcere incipiunt ac venerem appetere, tumque teſtes intumeſcunt. quod in hircis venerem jam affectantibus planè conſpicitur, in quibus tunc teſtes valde intumeſcunt". nempe τῶν σπερματικῶν πόρων μεταβαλλόντων, ut ait Ariſtoteles lib. 5. de gener. anim. c. 7: Tunc imprimis cuſtodia caſtitatis opus eſt per invocationem Dei, lectionem ſanctorum ſcriptorum, temperantiam, fugam laſcivæ ſodalitatis, ne qua macula contrahatur, quæ univerſam vitam deturpet & conſcientiam inquietudinis vulnere ſauciet. Dulces ſunt verſus;

Ores, ſancta legas, jejunes, otia vites,
Si ſervare velis corpora caſta Deo.

vide S. Johannis apoſtoli inſtitutionem 1. epiſt. c. 2.

Hirquitallus. Feſt. *Hirquitalli pueri, primùm ad virilitatem accedentes, à libidine ſcilicet hircorum dicti.* Id. *Irquitallus puer; qui primò virilitatem ſuam experitur.* Gloſſ. *Irquitalus* νηπιώτης. Sed quo ſenſu? Tunc enim homines non ſunt maximè νήπιοι ætate, ferè tamen moribus (nam & νήπιοι ἄφρονες) in lubrico poſiti, unde præceps lapſus, niſi pia adſit cautio. Ita & *adoleſcentiari & adoloſcenturire* eſt luxuriari, νεανιεύεσθαι, νηπιάζειν. Onomaſt. Hirquitali τραγίζοντες. Cenſorinus cap. 4. de die Natali : "Vox craſſior & inæqualis fit homini tertia hebdomada. Hoc Ariſtoteles appellat τραγίζειν. antiqui noſtri hirquitalire, & inde ipſos putant hirquitalos appellati, quòd tunc corpus olere hircum incipiat.

Hirquus, oculorum angulus, ubi putredo colligitur. *Hirquus* κανθὸς. Onom. Eccl. 3. *Transverſa tuentibus hircis*, ubi Servius, "id eſt veſtram turpitudinem indignantibus. alii hoc improbant & legunt hirquis. Hirqui autem ſunt oculorum anguli, ſecundùm Suetonium Tranquillum de vitiis corporalibus, ut ſit ſenſus, Novimus, qui te corruperit, hirquis transverſa tuentibus. & eſt hypallage, pro oculis in hircos retortis: quam rem ſolet libido perficere. unde Juvenalis, *Oculosq; in fine tuentes*, Perſius, *patranti fractus ocello*". Hadr. Jun. "*Hirqui* oculorum anguli, κανθοί, quorum qui ad naſum ſunt, ῥανῆρες & πηγαὶ dicuntur, quòd inde lachrymæ manent: at, qui ad tempora παρωπίαι Poll. Nicandr. Schol. *Scaliger exercit.* 267. Solum memini Servium, qui Hirquos oculorum diceret angulos. Ei, ni Tranquillum faceret autorem, non crederem. Nam neque apud Feſtum, neque apud Celſum, aut Plinium, aut Varronem videor inveniſſe. Oculi verò cùm duos habeant angulos : quare eos potiùs, qui ad tempora ſunt, ſic appellaſti? præſertim cùm ſint minores, atque ignobiliores. Præterea Servius ait: Tranquillum in vitiis oculorum ſic loquutum. Quare aut vitium ſic nominat, aut majorem angulum, verſus quem ſtraborum frequentius vergit oculus, aut utrunque. *Perottus* Hirqui *nomen* tractum, *ait*, ab oculis hircorum, qui ob libidinis ardorem transverſum ſemper aſpiciunt. Si eſt eadem *hircus* & *hirquus*, ut multi volunt : ſignificationes ſic diſtinguentur, 1. hircus eſt τράγος. 2, malè olens & libidinoſus metaphoricè. 3, angulus oculi in hirco obliquè tuente, per ſynecdochen membri, & 3. peinceps angulus oculi in homine, iterum metaphoricè. Malim autem ducere ab ἕρκος, quatenus eſt ſeptum, περίβολος, κύκλωμα: ut κανθὸς vertitur ὁ τοῦ ὀφθαλμοῦ κύκλος. Anguli oculorum, ſunt eorum velut ſepta.

Hirrire garrire(aliter *ringere*)*quod genus vocis eſt canis rabioſa.* Feſt. Gloſſ. Hirrit ὅταν κύων ἀπειλῇ ὑλακτῶν, cùm canis minatur latrans. Gloſſ. Cyrill. κυνὸς ἀπειλὴ, ὅταν ὑλακτεῖ hirrit.

Hirſutus, pilis horrens, denſus, aſper, inamœnus. Horridus, ſeverus, tetricus, incomptus, rudi genere Sermonis ſcriptus: hirſuta veſte indutus. 3. Pont. 4. Gloſſ. *Hirſutum* αὐχμηρὸν, τραχὺ. Hirſutus δασύς. Δασὺς *hirſutus, piloſus.* Onom. *Hirſutus* λάσιος. Iſid. lib. 10. *Hirſutus ab eo, quòd ſit hirtus & pilis horridus.* Matthiolus: Hirſutum eſt, quicquid villos extima ſuperficie habet: qui villi ſi molles ſunt, levem ſuperficiem reddunt, ſi duriuſculi, aſperam. Solin. c. 33. de chamæleone: *In hos novum eſt ac ſingulare, hirſutiam pili colorum vices facere.* Perott. *Hirſutus, quaſi horrens ſetis, & ſimiliter hirtus & hiſpidus.* Poſſint etiam referri ad *hircus*. etſi quidam contrà *hircum* dicant, quòd *hirſutus*. Affine eſt & εἶρος *lana*, ut ſit denſus lanâ vel pilis. Apud Suid. eſt ἔρσης πλεξίδιον. ubi Portus : *Fortaſſe* ἔροις πλέξις, *plexus, nexio. &* ἐροειδιον πλεξίδιον *parvus plexus.* Thema eſt εἴρω implico. *Hirſutus* eſt denſus & ferè implicatis pilis,

Digitized by Google

Quod eſt 2. Reg. 1. 8. de Elia, בַּעַל שֵׂעָר, ad verbum eſt *dominus pili*, id eſt habens multos pilos, piloſus, hirſutus, δασύς, ut vertunt LXX. Hoc ſequens fortè aliquis diceret, *hirſutus* quaſi *herus ſetæ*. at Latini heri vel domini nomine non ſic utuntur. Pilorum ſignificationem includit. Itaque videndum, an vox ſit vicina, quæ pilos notet aut aliquid de ejus natura. *Hirſutus* nobis eſt haarig/τειχώδης. haar eſt pilus, à κάρα caput, ut *capillus* à *caput* aut κεφαλὴ. & ſic crinis fortè meliùs à κρανὸν quàm à κείνω. An & ſic licebit *hirſutus* ducere ab הָרֹאשׁ, quod eſt τὸ κάρα: aut à κόρση, id eſt crinis & caput: unde κορσόω tondeo. inde κορσωτὸς ex analogia. qui radi poſſit. Nam κορσοῦν eſt κείρειν. Sanè & Cratino κόρβαξις eſt τράγος hircus, obſervante Heſychio: ab eo, quòd piloſus. Hæc ſi non ad rem: tamen memoriam ſtudioſi linguarum juvent. Quibus alia ſunt gravia, retineant primum ab horreo: quanquam & illud, ut infrà videbimus, non ad quædam cætera revocabit. Ita, quod eſt Jer. 51. 27. סָמָר vertit Junius *hiſpidum*. & hoc eſt à סָמַר horrere.

Hirtus, ſetoſus, denſus & aſper pilis vel lanâ: & deinde denſus atque aſper, in genere. Ita *hirtus crinis, hirta capella. hirta ſepes, ſaxa hirta* dicuntur. Gloſſ. *Hirtus* δασύς. Affine & Germanicum haarig. Fortè non malè deflectetur ab εἴρω implico, unde analogicè eſſet εἰρτός. Etymologus vult εἴρω pro συμπλέκω aſpirandum eſſe. Perott. refert ad *horreo*. vide *hirſutus*. alii ad *hircus*. Vet. Diction. *Hirtus per ſyncopen pro hirſutus*. De ovibus etiam uſurpat Varr. lib. 2. de re ruſt. c. 11. *Oves hirtas tondent circiter ordeaceam meſſem, in aliis locis ante fœniſecia*. Hæ εἰροπόκοι ὄϊες Homero & Heſiodo ſunt.

Hirudo animalculum, ſanguinis exſuctu infame. verſus grammaticus: *Cantat hirundo, ſugit hirudo, creſcit arundo*. Gloſ. *Hirudo* λιμναία βδέλλα. Item βδέλλα *ſuga*. βδέλλα χερσαία *hirudo*. βδέλλα ὕδατος *ſanguiſuga*. Sed Onom. ſimpliciter βδέλλα *hirudo*. Agræt. *Hirudo ſanguiſuga*. & ſic Plinius interpretatur lib. 8. 10. Veget. lib. 3. 4. Plurimùmque hirudo, id eſt, ſanguiſuga, cùm foris juxta fauces hæret, ſanguinem trahit. Horatius: "Non miſſura cutem, niſi plena cruoris hirudo. *Perottus*: Quidam hanc ab hærendo nomen traxiſſe exiſtimant, quod animalium corporibus hæreat. Malim ab haurio vel ἀρύω ut conveniat cum βδέλλα, quod à βδάλλω, βδέλλω, ἀμέλγω, ἐκπιέζω, ἐκμυζῶ.

Hirundo, avis nota, *qui tignis adhæret*, ut loquitur Agrætius, tanquam innuat originem, ab *hæreo*. ſicut ſanè Geſnero inde appellari videtur. Varro l. 4. inter eas aves cenſet hirundinem, quæ à ſuis vocibus nominare. Scaliger ad Varr. *Irundo, quod veteribus helundo à* χελιδών, χ *in h. ea eſt vera etymologia*. ſi quidem certum eſt, veteres helundo dixiſſe. Iſidorus lib. 12. c. 7. *Hirundo* dicta, quòd cibos non ſumat reſidens, ſed in aëre capiat eſcas & edat, garrula avis, & per tortuoſos orbes & flexuoſos circuitus pervolans, & in nidis conſtruendis educandisque fœtibus ſolertiſſima, habens etiam quiddam præſcium, quòd lapſura deſerat nec appetat culmina: aliis quoque avibus non impetitur, nec unquam præda eſt, maria tranſvolat, ibique hieme commoratur. Malim, quòd hirundo dicatur ab εἰαρινὴ verna, ſeu quia ἐαρόνεται, vere venit, unde Ovidio 2. Faſt. *Veris prænuncia*. Oppiano lib. 3. de diſc. εἰαρινὴ ζεφύρου πρωτάγγελος ὄρνις. Nonn. Dionyſ. 2.

Ἔσσομαι εἰαρινοῖο φίλη ζεφύροιο χελιδὼν
φθεγγομένη λάλος ὄρνις.

Quia etiam eſt garrula avis, poſſit dici ab εἴρειν, loqui: ut certè Etymologus χελιδόνα vult dici, quia χείλεα δονεῖ, labia agit, vel χείλεσιν ᾄδει labiis cantat. Amat & hominum εἰρέας, id eſt cœtus, unde Nonno μερόπεσσι συνέστιος. Æſchylo in τεοφοῖς, citante Heſychio, πίδοικος, id eſt, μέτοικος. II. Hirundo eſt nidus hirundinis. III. hinc & hirundo (χελιδών) dicitur pedis cavum interius. Abſyrtus cap. 14. In Aſino admiſſario requiritur ungula dura, ſubter concava, interiore ſinu parvo, quam à nido hirundinis χελιδόνα vocant. Noſtrates (inquit Geſnerus) equos illos quorum altior eſt hirundo, & inſignis cavitas pedis, vocant holfüſſig: quibus verò pedes contra ſe habent, ſatfüſſig quaſi plani pedes dicunt. II. offenduntur, cum per loca aſpera & lapidoſa incedunt; & ſoleæ ex ferro eis aliter inducuntur, quàm cæteris; corio quandoque interpoſito. Simile vitium in humanis pedibus evenit; unde Plauti vel planti dicti, qui pedibus planis ſunt. Obſcura eſt vox Germanica ſchwalbe/ Sax. ſwale. puto eſſe à ſchwellen/ intumeſcere. Adverſus ulcera & inflammationes remedia ab hirundinibus petuntur. vide Geſner. in hiſtor. avium. Acre verò eſt eis ſtercus, quod Celſus inter adurentia numerat. Tob. 2. v. 10. calido hirundinino ſtercore Tobiæ oculi læſi ſcribuntur. Eſa. 38. 14. *Sicut pullus hirundinis*. LXX. ὡς χελιδών. Sed in Hebr. כְּסוּס עָגוּר, *ut grus* aut *hirundo*. סוס propriè eſt equus, deinde grus equo ſimilis ſtaturâ, proceritate, voce: ut ait Schindlerus, aliter סִיס Jer. 8. 7. Targ. vertit כּוּרְכְּיָא à ſono, ut Arabib. grus כַּרְאַכִּי à voce, quam edunt. At עָגוּר à R. D. Kimchi exponitur סְנוּנִיתָא, quam R. Hai exponit קפוף, quod (ſicut & הַטַּפָּה) Arabibus *hirundo*. Etiam דְּרוֹר vertitur *hirundo* Pſal. 84. 4. Ea vox propriè ſignificat libertatem, quâ illa avis gaudet. quæ libera eſt inter homines, & in ædibus eorum nidulatur; capta autem non ſupervivit ſed fame contabeſcit & emoritur. Sed mira in his varietas interpretum. LXX. enim *deror* vertunt ϛρυθὸν *paſſerem* & τρυγόνα *turturem*.

Hiſciatus, χασμώδης. Onom. Hoc autem eſt frequenter oſcitans. χάσμη oſcitatio: à χαίνω. Onom. χασμάω *hiato*. Gloſſ. Iſid. *Hiſcire deſinere*.

Hiſco, pateſco, aperio os ad loquendum. ab hio. Id vide. Gl. *Hiſcere* κεχηνέναι, ἐπιχειρῆσαι, λαλῆσαι.

Hiſpania priùs ab Ibero amne Iberia nuncupata: poſtea ab Hiſpano Hiſpania cognominata eſt. Ipſa eſt & vera Heſperia, ab Heſperia ſtella occidentali dicta. Sita autem eſt inter Africam & Galliam, à Septentrione Pyrenæis montibus cauſa, à reliquis partibus undiq; mari. *Iſid. lib. 14. c. 4. Strab. lib. 2.* Prima ab occaſu eſt Hiſpania, tergori bovis ſimilis. Veteres etiam *Spaniam* dicebant, ut Plutarchus de fluminibus. & nos Spanien appellamus. Sic & Σπανία Rom. 15. v. 24. 28. Ibi Syr. לְאַסְפַּנִיָא & v. 28. לְסְפַנִיָא, id eſt *in Hiſpaniam*. In regio tamen opere ſcribunt ἰσπανίαν. Guido Fabr. præfat. in Nov. Teſt. ad Philipp. II. Hiſp. reg. ספרד, quo nomine Hiſpania Hebraicè appellatur, idem quod ספר רד portum ſeu limitem extendens. Syriacè verò à natigandi peritia ſortita eſt denominationem. Dicitur enim אספניא Hiſpania & ספניא à ſphina Hebraicè & Chaldaicè, unde Syris ספינתא & Arabibus ſephinathum, quod navim ſeu navium claſſem notat. unde etiam naucleri ספנין ſapanin Chaldaicè & ספנא ſapone Syriacè nuncupantur. Rabbinis *Sepharád*. Sed, ut ait Scaliger. lib. 7. de emend. temp. *Recentiorum Iudæorum hic & novitius & nuperus ſtuper*, צָרְפַת hoc eſt *Sareptam Syria Franciam interpretantium, & ספרד Hiſpaniam & אַשְׁכְּנַז Alemaniam.*

Hiſpidus, ſetis horridus. Catullo etiam *hiſpidoſus*. Vetus Dict. *Hiſpidus, aſper, ſetoſus, piloſus, hirſutus, ſqualidus*. Ita *hiſpidus* Eſavus in vulg. v. Gen. 25. 25. Gloſſ. *Hiſpidus* δασύς, πυκνός, αὐχμηρός, μεγαλόθριξ. Affinitatem habet cum *hirſutus* & *hirtus*; & idem propè ſignificat. Tamen inſolens ab illis flexio eſt. R quidem in S tranſit, ut *heri heſternus*. at, ſi ab hirtus hiſpidus, erit quaſi *hiſtipidus*. Eſt & aliquid in porco, quod huc trahi poſſit. Nam & ὗς λάσιος dicitur, id eſt hiſpidus. *hiſpidus*, per πυκνὸς inter alia exponitur. & ei conſonat σπιδὲς quod inter alia denſum, πυκνόν; ut docuimus in *Groſſus*, ut à *ſpiſſus*, Gallis *eſpez*: ita à σπιδόεις poſtea eſſe *iſpidus* & *hiſpidus* ſono aſperiore. Δασὺ & τραχὺ ac πυκνὸν confunduntur interdum. Sed "Δασὺ ac λάσιον propriè hirtum ſignificant & τὸ τετριχωμένον. δασὺ & ψιλὸν ſic opponuntur, ut λεῖον & τραχύ". Caſaubonus in Athen. lib. 3. 13. πυκνὸν autem eſt crebrum & denſum, non ἀραιὸν id eſt rarum, non σπογγοειδής. "Δασὺ dicitur quod denſum, ſpiſſum, confertum & aſperum. Sic δασεῖαι γλῶτται καὶ κατάξηροι, δασεῖα ὕλη. Hippocr. & Gal. δασεῖς capillati, piloſi, hirſuti opponuntur φαλακροῖς & λείοις, calvis aut glabris". Sed tamen eſt aliquod dictis etymis fortè probabilius, ab ἀσπίς, id eſt, ſcuto, quod ex pellibus piloſis antiquitus faciebant, imprimis boum, unde

unde ἀσπίδα ταυρείην Homerus vocat, πουλυβοείαν Calaber lib.3. ita & σάκος ἑπταβόειον Homero Iliad. η, quod *ſeptemplex* Virgilio, τετραβόειον Calabro lib.6. & ſimpliciter βόειον lib.9. etiam ex caprarum pellibus. unde ῥινὸς αἰγόδορος ſcutum ex caprina pelle Oppian. hal. 1. Nonno in Dionyſ. λασιόθριξ. Heſych. ῥινοὺς βύρσας, δέρματα, ἀσπίδας. imo & ſcuti ſpecies erat λαισήϊον, q. abſolutè dicas *hiſpidum*. Iliad. ε.

'Ασπίδας εὐκύκλους λαισήϊά τε πτερόεντα.

Heſ. λαισήϊα θυρεῶν γένος, ὅπλα λάσια, ὅπερ ἐστὶ δασέα, αἰγείαις βύρσαις σκεπασμένα ἔτι τὰς τρίχας ἐχούσαις, dicit *hiſpida*, caprinis pellibus circumdata, quæ pilos adhuc haberent. Apud Homerum ἀσπίδες πεδίον. Euſtathius interpretatur περιφερὴς rotundum, inſtar clipei, aut legendum putat πλατὺς amplum. Quid ſi hiſpidum & aſperum, κερωνὸν? Ita Horatius lib.2. carm.9. *hiſpidos agros* intelligit informes, ſpinis ac rubis aſperos, horridos, incultos.

Hiſter meliùs Iſter, fluvius Danubius.

Hiſtoria, ἱστορία, propriè Græcis cognoſcendi ſtudium, inquiſitio: item rerum geſtarum expoſitio vel demonſtratio, quas ipſi primò vidimus (eſt enim ἱστορεῖν in præſentia cognoſcere, propriè videndo) deinde, quas aliunde accepimus, præſertim memorabiles. aliquando latiſſimè ſumitur, ut commentationem & monimentũ ſignificet. Ono. *Hiſtoria* συγγραφή. Gloſſ. ἱστορία *iſtoria*. Sic ſanè ex origine debebat ſcribi, ut ἴστωρ: ſed ἱστορία aſſpiratur. ἴστωρ autem eſt ſciens, peritus, ab ἴσημι ſcio, quod ab εἴδω εἴσω *video*. Ungaris eſt *iſtoria*. Et Germanico vulgo ſtorie/ vana narratio, qualis eſt agyrtarum, quos ſtorier vocamus; niſi hos ab hiſtrionibus dici malis. Sed jactare ſe illi ſolent hiſtoriâ & narratione rerum magnarum à geſtarum. *Servius in* 1. *Æneid.* Inter hiſtoriam & annales hoc intereſt. Hiſtoria eſt eorum temporum, quæ vidimus, vel videre potuimus: dicta ἀπὸ τοῦ ἱστορεῖν, id eſt videre. Annales verò ſunt eorum annorum & temporum, quæ ætas noſtra non novit, unde Livius: Ex annalibus & hiſtoria conſtet. Hæc tamen confunduntur licenter, ut hoc loco hiſtoriam inquit annales. Explicat nempe illud:

Et vacet annales noſtrorum audire laborum.

Sed potiùs hiſtoria genus eſt, annalis ſpecies Antonius Riccobonus Rhodig. lib. de hiſtoria: *Hiſtoriam* definire hoc modo poſſumus, ut ſit narratio vel expoſitio vel demonſtratio rerum geſtarum. Sub hiſtoria autem annales continentur, qui dicuntur eſſe, cùm res geſtæ plurimorum annorum, obſervato cujuſque anni ordine, deinceps componuntur. *Ita* ephemerus diarium eſt, cùm per dies ſingulos, non per annos, res geſtæ deſcribuntur. *Ibid. leges hiſtoriæ has habet* 1. Ne quid falſi dicere audeat: 2. Ne quid veri non audeat, ne qua ſuſpicio gratiæ ſit in ſcribendo, ne qua ſimultatis: 3. ut ſervetur ordo temporum & fiat regionum deſcriptio: 4. ut, quoniam in rebus magnis memoriaque dignis conſilia primò, deinde acta, poſtea eventus exſpectantur, & de conſiliis ſignificetur, quid ſcriptor probet, & in rebus geſtis declaretur non ſolùm quid actum, aut quid dictum ſit, ſed etiam quomodo; &, cùm de eventu dicitur, ut cauſæ explicentur omnes, vel caſus, vel ſapientiæ, vel temeritatis, hominumque ipſorum non ſolùm res geſtæ, ſed etiam qui famâ ac nomine excellunt, de cuiusque vita atque natura. 5. Ut hiſtoria ſit brevis, id eſt, neque neceſſaria omittat, neque plura dicat, quàm neceſſe ſit. 6. ut ſit perſpicua. *Halicarnaſſ. Rom. antiq. lib.* 1. *ait*, Veritatis & æquitatis ſtudium præcipuum debere eſſe omnis hiſtoriæ ſcopum. *Item*, ut viri fortes, qui fatum ſuum implerunt, gloriam immortalem adipiſcantur, & ut illorum & præſens & futura progenies non jucundiſſimum & facillimum, ſed generoſiſſimum & laborioſiſſimum vitæ genus ſequatur.

Hiſtoria, more Græco, pro θέα, cognitione ea, quæ ſenſibus percipitur, αὐτοψία. Ita Apulejus de Platone: *Tres ejus ad Siciliam adventus mali quidam carpunt, diverſis opinionibus differentes; Sed ille primò hiſtoria gratia, ut naturam Ætnæ & naturam concavi montis intelligeret, profectus eſt.* id eſt, ut hiſtoriam naturæ cerneret in Ætna & rationem incendiorum intelligeret. Sic & Cicero l. 2. Atticum. *Nunc, ſi quid in ea epiſtola, quam ante XVI. Kalend. Maij dediſti, fuit hiſtoria dignum, ſcribe quamprimum, ne ignorem.* De hiſtoriæ uſu Polybius lib.3. Ἱστορίας γὰρ ἐὰν ἀφέλῃ τις καὶ διὰ τί καὶ πῶς καὶ τίνος χάριν ἐπράχθη, καὶ τὸ πραχθὲν πότερα εὔλογον ἔσχε τὸ τέλος, τὸ καταλειπόμενον αὐτῆς ἀγώνισμα, μάθημα δὲ οὐ γίνεται.

Hiſtorice, ἱστορική, ſtudium hiſtoriæ, ſc. ἐπιστήμη. Per ſe adjectivum eſt ἱστορικός, ή, όν, ad hiſtoriam pertinens. Id alias latè, aliàs anguſtè dicitur. Varro hiſtoriam omnem in tria tempora dividit, *adelum, mythicum, hiſtoricum*, id eſt incertum, fabulare, & certum ſeu verum, quod πρὸς ἱστορίαν ἐξαληθίζεται, ut ait Proclus in Chreſtomathia.

Hiſtriculus, δασύπρωκτος. Gloſſ. Latinogr. in Græcol. Latino *Hirſiculus*. l. *Hirticulus*.

Hiſtrio, ludio, qui ad tibiæ ſonos motus edebat compoſitos. Feſt. "*Hiſtriones* dicti, quòd primùm ex Hiſtria venerint. *Valer. Max. lib.2. cap.4. cauſam ludorum inſtituendorum ſic repetit*: C. Sulpitio Petico, C. Licinio Stolone COSS. intoleranda vis ortæ peſtilentiæ, civitatem noſtram à bellicis operibus revocatam, domeſtici atque inteſtini mali curâ afflixerat: Jamque plus in exquiſito & novo cultu religionis, quàm in ullo humano conſilio poſitum opis videbatur. Itaque placandi cœleſtis numinis gratiâ compoſitis carminibus vacuas aures præbuit, usque ad id tempus Circenſi ſpectaculo contenta, quod primus Romulus, raptis virginibus Sabinis, Conſualium nomine celebravit. Verum, ut eſt mos hominum, parvula initia pertinaci ſtudio proſequenti, venerabilibus erga deos verbis juventus, rudi atque incompoſito motu corporum jocabunda, geſtus adjecit. eaque res ludium ex Etruria accerſendi cauſam præbuit: cujus decora pernicitas vetuſto ex more Curetum Lydorumque (à quibus Etruſci originem traxerunt) novitate gratâ Romanorum oculos permulſit. Et, quia Ludius apud eos Hiſtrio appellabatur, ſcenico nomen Hiſtrionis inditum eſt. Paulatim deinde ludicra ars ad Satyrarum modos perrepſit: à quibus primus omnium poëta Livius ad fabularum argumenta ſpectantium animos tranſtulit. Isque ſui operis auctor, cùm ſæpius à populo revocatus vocem obtudiſſet; adhibito pueri & tibicinis concentu, geſticulationem tacitus peregit. Attellani autem ab Oſcis acciti ſunt: quod genus delectationis Italicâ ſeveritate temperatum, ideoque vacuum nota eſt. nam neque tribu movetur, neque à militaribus ſtipendiis repellitur." ô vanitas! vide Liv. decad. 1. lib.7. Plutarch. in quæſt. Rom. inter artifices ex Etruria accitos præſtantem reliquis fuiſſe Hiſtrum quendam nomine, & ab eo cæteris quoque hiſtrionum nomen factum eſſe ait. Ibi autem ἴστρον & ἱστρίωνας legitur. Iſid. lib. 18.48. *Hiſtriones ſunt, qui muliebri indumento geſtus impudicarum fœminarum exprimebant. Ii autem ſaltando etiam hiſtorias & res geſtas demonſtrabant. Dicti autem ſunt hiſtriones, ſive quòd ab Hiſtria id genus ſit adductum, ſive quòd perplexas hiſtoriis fabulas exprimerent, quaſi hiſtoriones.* Gloſſ. *Hiſtrio* παντόμιμος. Gloſſ. *Hiſtriones* μῖμοι. *Hiſtrionicus* ὑποκριτικός.

Hiſturgus ἱστουργός. Sophocl. in Oedip. ait Ægyptios viros ſedere ἱστουργοῦντας, uxores verò (quas ibi συννόμους vocat) forâs adminiſtrare quæ ad vitam pertinent.

Hittio, ἰχνεύω. Gloſſ. Hoc autem eſt veſtigo. Proprium eſt canum veſtigia indagantium cum aliqua vocis nictatione, ut tradit Scaliger ad Feſt. nempe ab *hittus*.

Hittus, φωνὴ κυνός. Gloſſ. id eſt vox canis, ab hio. Vulcan. putat addendum ἰχνεύοντος. vide *hittio*.

Hiulco, hiulcum facio, facio hiare, aperio. Catull. *Æſtus hiulcat agros.* Eſt enim *hiulcum*, quod hiat, ſatis ſcit, ab hio. Onom. *Hiulcus* κεχηνώς. Gloſſ. *Hiulcus* ἄπληστος, qui ſcilicet ſemper hiat, & impleri non poteſt. Ibid. *Hiulcam* χάσμα. videtur ſcriptum fuiſſe χασμώδη. Nam *hiatus* eſt χάσμα.

H O.

HOc pro huc ἀχαιικῶς. Ad illud Æn.8.

Hoc tunc ignipotens cœlo deſcendit ab alto.

Servius annotat, *id eſt huc tum: & hoc pro huc poſuit ſecundùm antiquum morem, ſicut in epiſtolis probat Verrius Flaccus exemplis, auctoritate & ratione, dicens, in adverbio pro u o plerunque majores ponere conſuetos. & ſic pro huc hoc veteres dicere*

Digitized by Google

tere ſolebant, ſicut pro illuc illo. unde etiam hoc o longum apparet eſſe. Ita Scaliger accipit illud Varr. lib. 5. de ling. Latin. *Voca illicium hoc ad me.*

Hodie, hoc die, ut τήμερον τῇ, id eſt, ταύτῃ ἡμέρᾳ. Attic. pro quo communiter σήμερον. Heb. 3. 13. *Donec hodie cognominatur*, ἄχρις οὗ τὸ σήμερον καλεῖται, id eſt quoad dies hodiernus appellatur, quamdiu, ut dicitur, ita eſt & durat; totum illud tempus, quo nos Deus adhuc compellat in diebus vitæ noſtræ; antequam diem noſtrum obeamus, & nox mortis noſtræ veniat, aut etiam Deus nos viventes & contumaces deſerat. In illo Pſal. 2. *Ego hodie genuite*, alii *hodie* accipiunt, tanquam idem ſit, quod ab æterno. alii autem in tempore, cùm ſcilicet Deus filium ſuum introduxit in mundum, Hebr. 1. 5. & maximè cùm eum ſuſcitavit ex mortuis. ut hic ſit ſenſus, *Hodie*, quo te eduxi è mortuis, certo documento oſtendi, quòd ſis filius meus verus, quem ab æterno genui. vide Act. 13. 33. & 17. 31. Rom. 1. 4. Etenim illa reſuſcitatione Jeſu, certo velut ſignaculo, Deus comprobavit totam eius doctrinam, cujus & hæc pars aliqua erat, quòd ipſe verus Filius Dei eſſet. Itaque etiam eandem reſuſcitationem ſuæ ipſius potentiæ tribuit, cùm ait Joh. 2. 19. *Deſtruite templum hoc, & intra triduum erigam illud.* Ergo aliud eſt loqui de eo, quando verè ſit genitus Dei filius, & aliud, quando noſtræ notitiæ reſpectu ſit quodammodo genitus. vide Theod. Bez. comment. ad Hebr. 1. Eſt & *Hodie*, hoc νυχθήμερον, ut Hodie hac nocte Marc. 14. 30.

Hodie Luc. 11. 3. eſt pro Græco τὸ καθ' ἡμέραν. Id Beza vertit *in diem*. Syr. כל יום *omni die*. Gallic. *aurelius* p. *au iour de hui* in die de hodie *hui* contractum ex hodie, niſi ſimpliciter ex hoc. Ung. *ma* ſonat tanquam ex [illegible] dies.

Hodidocos *latro atq; obſeſſor viarum*. Feſt. Perottus ſcribit *hodœdocus*. meliùs. & Heſ. ὁδοιδόκος κλώψ, ἐνεδρευτής, κακοῦργος, ἐνοδος ληστής. Habet etiam ὁδοιδοκῶς, quod eſt particip. præt. med. ab ὁδοιδοκεῖν ὁδοσκοπεῖν. Suidas exponit ὁδοὺς ἐπιτηρεῖν. Derivatur ab ὁδὸς & δοκάω. Heſych. δοκάειν, τηρεῖν, φυλάσσειν, ἐπιτηρεῖν, προσδοκᾷν. Eſt autem pro ὁδοδόκος, inſerto euphoniæ gratiâ, ut in ὁδοιπόρος. In Calepino derivatur à δέχομαι. Sed tunc eſſet, qui vias capit, ſuſcipit. ſicut δωροδόκος qui munus capit, θεηδόκος, qui vel quæ Deum ſuſcipit. & ab Jonico δέκω pro δέχομαι. Heſ. δεικὼν ὁ ἐπικαζόμενος. hoc videtur eſſe *ambiens*. vide *Edecimatus*.

Hodie & heri proverbium eſt, id eſt & ante & nunc. Itaque Græci non tantùm id ſic efferunt χθὲς καὶ πρώην, ſed etiam νῦν καὶ χθές. Plut. περὶ Στωικ. ἐναντ. οὐ γάρ τοι νῦν καὶ χθές, ἀλλ' ἀεί ποτε ζῇ ταῦτα. Heliod. l. 7. χθὲς καὶ τήμερον ἐκδεδυκώς. Ariſtot. l. 7. polit. c. 10. οὐ νῦν οὐδὲ νεωστὶ γνώριμον. vide ſuprà *Heri*.

Hodieq;, id eſt, etiamnum hodie. Seneca præfat. in li. 1. quæſt. natur. "Diſco, quæ univerſi materia ſit, quis auctor aut cuſtos, quid ſit Deus, totus in ſe intendat an ad nos aliquando reſpiciat, faciat quotidie aliquid an ſemel fecerit: pars mundi ſit an mundus, liceat illi hodieque decernere & ex lege fatorum aliquid derogare, an majeſtatis deminutio ſit & confeſſio erroris mutanda feciſſe. Ita diſceptat ſecum ratio cæca. Deus ex nihilo omnia fecit, idem auctor & cuſtos mundi, ſui contemplatione beatus, curat res humanas & omnia. quæ ſemel fecit, conſervat & gubernat ſapientiſſimè & juſtiſſimè & benigniſſimè: neque eſt mundus neque pars mundi (nec enim opifex opus ſuum aut operis ſui pars eſt) perpetuò idem eſt, ſed non eodem animo in improbos, quo in pios.

Hodœporicus, a, um, ὁδοιπορικός, ή, όν, viatorius. ab ὁδοιπόρος viator; ex ὁδὸς & πείρω tranſeo. **Hodœporicum** itinerarium, libellus iter aliquod deſcribens.

Hœdus. *Qui minores ſunt inter capras hœdi, inter oves agni dicuntur. Hœdum putant dictum, quaſi fœdum* Perott. Id. *Fœdum veteres hœdum, hoc eſt capræ filium dixerunt.* Sed Iſidoro fœdus eſt ab hœdo. vide ſuprà. Hœdus quidem nondum eſt fœdus: poteſt tamen à parente aliquid infamiæ trahere. Sed ducamus à גדי *gedi*. G & H ſunt cognata. Inde & Belg. **gheyte**/capra, Angl. *kid* hœdus, & *goate*, caper, capra. Germanis **geiß**/ capra, convenit cum Hebræo גדי, quod eſt idem. Ab illo *kid* veriſimillimum videtur eſſe *kiddo* grex; ut ſit propriè hœdorum grex. vide & *Grex*. **Hœdile** eſt ſtabulum hœdorum. Onom. *Hœdilia* ἐρίφεια. Gloſſ. ἔριφος *Edus*, ἐρίφεια ſc. κρέας, *edina*, tanquam ſint ab edo. & certè agninæ & hœdinæ carnes fuere inter eas, quæ gratiſſimæ palato. Athen. lib. 9. 14.

Hœdi ſtellæ. Virgit. Æneid. 10.

Quantus ab occaſu veniens pluvialibus hœdis
Verberat imber humum.

Hoi, interjactio aliquid deplorantis. Græcè οἴ, Hebr. הוי.

Holcas, ὁλκάς, άδος, *navis oneraria*. ὁλκὴ *pondus*, cuius ſcilicet gravitas bilancem ἕλκει, id eſt, trahit in alterum partem. Portus apud Suidam vult dici, quòd funibus trahatur. Suidæ autem ὁλκὰς ἐμπορικὴ ναῦς. Sed ὁλκὴ eſt βάρος.

Holcimus, a, um, ὁλκιμος, ον, ſonat tanquam trahibile, quod facilè trahi poteſt, glutinoſum, tenax, lentum, quod, una parte tractâ, per ipſam reliquum, illi continuum, poteſt attrahere, ut non divellatur aut diſſipetur. eſt ab ὁλκὴ tractio, ex ἕλκω traho. Ita edulia quædam habent ὁλκιμότητι καὶ γλίσχρον. Athen. Dioſcorides: inter boni mallis notas & hæc habet: ὁλκιμον ἢ καὶ εὔτονον καὶ ἐν τῷ ἑλκυσθῆναι ἀνατρέχον ὡς ἐπὶ τὸν δάκτυλον, id eſt, quod ob ſequacem lentitiam non facilè abrumpitur, tractumque reſilit in digitos. Plutarchus ὁλκιμον ἔλαιον: Galenus ὁλκιμώτερον κατάπλασμα. Hippocr. ἰσόλκιμον ἄλητον farinam, quæ facilè ducitur, quæ lenta eſt & tenax. Itaque non eſt vox planè inuſitata Græcis. Galenus l. 2. de locis afficit, ait, qui ea voce utantur, per ipſam ſignificare τὸ γλίσχρον viſcidum; ſed negat eodem ſenſu dici poſſe apud Archigenem ὁλκιμον πόνον τοῦ ἥπατος. Proinde ὁλκιμον hic ait quoſdam interpretari, cùm epar vel induratum vel inflammatum, jugulum detrahere vi quibuſdam etiam diuturnum morbum, aliis quoque moderatum: aliis quoque ὁλκιμον βραδὺ καὶ βαρὺ, tardum & grave ſignificare, vel τὸ βάρος ἐμφαίνειν ἔχον, quod gravitatis ſpeciem præ ſe fert, quia ſcilicet ὁλκὴ pondus ſignificat. vide Foeſ. in œcon. Hippocr. Qui Calepinum auxerunt ſuis additamentis ann. 49. habent. *Holcimos hepatis dolor. Sic enim Archigones vocat. Dictus eſt autem ſic, id eſt tractorius, inferens, torpidus, atque atrociùs infeſtans.* Poſteriores vocem loco ſuo moverunt & mutarunt in *Holimus*, & habent *tractorius inferens, turpidus*, quæ nemo intelligat. Sed interpres Galeni habet, *Hepatis dolor holcimos (id eſt tractorius) & inhærens & torpidus* &c. Puto autem ὁλκιμον πόνον rectè verti moleſtiam tractoriam, quæ jugulum quaſi deorſum trahat: ut ſit idem atque ἑλκυσμός.

Holcus, ὁλκός, propriè eſt tractus. ab eod. ἕλκω. in Gloſſ. exponitur *aquæductus*, unde *ſulcus* Latinis. Eſt & herba. Plinius lib. 27. 10. *Holcus in ſaxis naſcitur ſiccis. Ariſtas habet in cacumine tenues, culmo, quale hordeum reſtibile. Hæc circa caput alligata vel circa lacertum educit corpore ariſtas. Quidam ob id ariſtidam vocant.* Gorthæus ait: Multi zeam eſſe contendunt, alii ſilveſtrem avenam.

Holo, quod eſt in quibuſdam ſequentibus, eſt pars compoſitæ vocis, nempe ὅλος *totus*, ex Hebr. כל, unde & Sax. **oll**/ Germ. **all**, omnis. Græcis poſterioribus etiam ὅλλος totus, omnis.

Holmiſcus, ὁλμίσκος, mortariolum: dentium molarium cavitas. Diminut. ab ὅλμος *mortarium*.

Holoberus, a, um. *Holobera veſtes*, quæ totæ βῆροι ſeu birri, id eſt ſericæ. Nam Zonaras βήρους exponit σηρικὰ ὑφάσματα. Nomen autem eſt à birro, id eſt burrho, πυῤῥός, colore, quia erant conchyliatæ, purpureæ. Turneb. l. 1. 13. vide *Birrus*. Non igitur ſunt holobaræ, quæ totæ βαρεῖαι, id eſt graves, auro intertextæ.

Holobryzus, a, um, totus ex obryzo.

Holocauſtum, ſacrificium, quod, detractis extis, totum cremabatur ἐκαίετο. Latinè eſt *crematium* ex Iſidoro. Gloſſ. ὁλόκαυστον *adolitum*. ὁλοκαύτωσις *flagrantia*, *holocauſtoma*. Hebr. eſt עולה à עלה aſcendere, quia totum aſcendit in fumum: niſi quòd portio quædam & ſacerdoti & offerenti cedebat ex animalibus, ex quibus ſolis conſtabit עולה. Id LXX. verterunt frequenter ὁλοκαύτωμα & ὁλοκαύτωσιν, ab ὁλοκαυτόω totum uro. Latino autem interpreti placuit *holocau-*

Digitized by Google

holocauſtum imprimis: aliquando etiam retinet *holocautoma* ut *1.* Chron. *16.*40. Eſd. 3. 2. Marc. *12.*33. Hebr. 10. v. *6.* 8. Habet etiam *holocauſtoma* 2. Chron. 2. 4. & 8. 35. Jer. *6.* 20. & 7. v. *21. 22.* & 14. 12. & 33. 18. Amos 5. 22. Mich. *6. 6.* Sed ibi ex LXX. reponendum videtur *holocautoma.* quamquam interim ex ὁλόκαυςον etiam dici poſſit ὁλοκαύςωσις. Mediæ Calepini editiones etiam *holocauſtoſis* & *holocauſtoma*; ſicut alicubi apud Iſidorum ſcribitur. ita legiſſe puto ς pro τ. ὁλοκαύςωμα tamen nuſquam animadverti. Heſych. ὁλοκαύτωμα ὅλον πυρὶ καθαγιαζόμενον, ὁλόκληρον. Etiam עלה verterunt LXX, κάρπωμα, id eſt oblationem & κάρπωσιν & ὁλοκάρπωμα & ὁλοκάρπωσιν. item generalius θυσίαν, ἀναφοράν. Quod Eſa. 61. 8. eſt ἀδικία, acceperunt pro עולה, pro quo etiam עולתה rariuſcule Job. 5. *16.* cum paragoge, & plurale Pſalm. 58. 3. & 64. 7. Job. 3*6.* 33. eſt עולתה, quod etiam iniquitatem verterunt. Sed eſt aſcendens, & aſſenſus, & proventus. Et עלות id ſignificat 1. Reg. 10. 5. in Gloſſ. legitur *Colla* θυσία ἱερέων. quale Virgil. Æneid. 6. deſcribit:

Et ſolida imponit taurorum viſcera flammis.

Lev. *6.* 23. πᾶσα θυσία ἱερέως ὁλόκαυτος ἔςαι. Ibi in Hebr. eſt כליל, id eſt integrum. Et Pſ. 50. 21. עולה וכליל ἀναφορὰν καὶ ὁλοκαυτώματα. Junius: *holocauſto & prorſus conſumendo.* Chal. כלא eſt totum integrum. An inde *colla* illud, & *colli fana* tanquam *colla fani*, ſacrificia templi? niſi intelligatur hircus colatus. Gloſſ. *Colatus* ὁ ἐνόρχης à coleo. Nota autem, quòd כליל totũ cremabatur, & nõ ſolùm de animalibus, ſed etiam de farina, pane, oleo fiebat. omni verò hoſtiæ ſal quoque addebatur.

Holocotinus, numi nomen apud Suidam. Sed non exponit. vox ſonat *integrum cotinum.* Eſt autem κότινος oleaſter, & corona ex oleaſtro, & acinus.

Holographus, a, um, ὁλόγραφος, ον, quod integrum eſt ſcriptum. Ita ὁλογραφεῖσθαι dicuntur eæ voces, quæ omnibus literis exſcribuntur: non autem unica tantum, ut prænomina ſolent Romani uno elemento notare M. Marcum, & T. Titum. Plutarchus in problem. Specialiter *holographum* eſt, quod totum unâ manu ſcriptum eſt. Iſid. lib. 5. c. 24. *Holographum teſtamentum eſt manu auctoris totum conſcriptum atq; ſubſcriptum: unde & nomen accepit. Græci enim* ὅλον *totam* γραφὴν *literam dicunt.*

Holophanta. vide *Halophanta.*

Holoporphyrus, a, um, ὁλοπόρφυρος, ον, totum purpureum. *Holoporphyra veſtis tota ex purpura.* Iſid. lib. 19. 22. πορφύρα, purpura.

Holoſericus, totus ſericus. vide *Sericus.*

Holoſchœnus, ὁλόσχοινος, genus junci paluſtris, aſperius & colloſius, quaſi dicas totus juncus, σχοῖνος, juncus.

Holoſteon, ὀλόςεον, *ſine duritia eſt herba, ex adverſo appellata ſicut fel dulce.* Plin. lib. 27. 10. γλυκὺ Græcis.

Holothuria, ὁλοθούρια. Plin. lib. 8. c. 47. *Silicea teſta incluſis fatendum eſt, nullum eſſe ſenſum, ut oſtreis multis eadem natura, quæ frutici, ut holothuriis, pulmonibus, ſtellis.* obſcura vox, præſertim, quia & ſine aſpiratione legitur ὁλοθούρια. An quòd totum ſit intus ut ſemen? θορὴ vel θορὸς eſt ſemen genitale, à θορέω ſalio, inſilio. Inde θοῦρος impetuoſus, qui cum impetu aſſultat. θοῦρος Ἄρης Mars fortis & impetuoſus. Apud Ariſtotelem lib. 1. hiſt. c. 1. Gaza vertit *vertibula, calli aut tubera.* lib. 4. de part. c. 5. τήθυα exponit *vertibula ſive tubera,* & ſimpliciter *vertibula*: & ibidem ὁλοθούρια, *tubera.* Hæc parum à pulmonibus & ſpongiis differre ait, nempe τῷ ἀπολελύσθαι, quòd *holothuria* à ſaxis ſint libera. ὅλος autem eſt idem atq; θόλος, atramentũ ſepiæ. Junius in Nom. *Holothuria* exponit quabben Belgicâ voce. In Calepino habetur: *Holothuria ſunt inter zoophyta, ſaxis non hærentia, aſpero corio contecta. edulia non ſunt, ſed in litoribus jacent inter maris ejectamenta.* Plin. lib. 8. 47. *Holoturij piſces* Plin. l. 9. 47. At lib. 8. nihil eſt de eis, & l. 9. c. 47. agit de holothuriis zoophytis. Prima editio nihil horum habet: media de anno 49. nonniſi, *Holoturij piſces* Plin. lib. 9. c. 47. Sed ibi piſcis lato ſignificatu pro aquatilibus animantibus dicuntur. vide etiam *Vertibula.*

Holus olus, id vide. Gloſſ. Cyr. λάχανον *holus.* λαχανάριον *holerarium.* λαχανοπώλης *holitor,* λαχανοπωλεῖον *holitorium.*

Homagium eſt ſubjectionis quædam ſpecies, quæ Latinis clientela. Vet. Dict. "Homagium idem eſt, quod fidelitas. Homagium eſt de his, quæ ad temporalia pertinent. Homagium eſt quædam aſtrictio ſervitutis liberi hominis, facta domino ſuo per pactionem vel petitionem ſive ſtipulationem, promittente libero homine domino ſuo fidelitatem, & conſtituente ſe hominem vel vaſallum ſuum. & in aliquibus partibus fit hoc modo ille, qui facit homagium, coram domino ſuo flectit genua, tenens manus ſuas conjunctas, ſimpliciter, inter manus domini, jusjurandum de fidelitate præſtans, & mutuò ſe in ſignum fidelitatis oſculantur. Eſt vox Gallica *hommage*, ab *homme*, id eſt *homo*, item ſubjectus: ut *Meus homo* dicitur, cujus fides mihi eſt addicta. ita Germani meine leute/ mei homines, quos habeo jure clientelari. Quod eſt in lib. Feud. 2. tit. "Ego juro. quod ero fidelis ei, ut vaſallus domino: *apud Aimon. lib. 5. c. 24. his verbis concipitur:* Ego Hermannus à modò & deinceps domino ſeniori meo Carolo regi ſic fidelis & obediens ero, ſicut homo ſuo ſeniori. *Conſtitut. Sicul. lib. 2. tit.* 36. ſi quando quis fuerit ab aliquo de homagio impetitus, ipſe autem hominem noſtrum immediatè ſe eſſe contendat, &c. Sufficiat petiori probare, quòd homo petitus temporibus regum prædeceſſorum noſtrorum, prædeceſſoribus noſtris ſui vel ſibi fidelitatis & homagii præſtiterit ſacramentum, & quòd, ut vaſallus ejus, ei ſervierit in omnibus. Homagium *itaque eſt fidelitas*: homagium præſtare ſeu *facere* eſt jurare fidelitatem. nos dicimus huldigen ab huld/ id eſt fides, ſive à cultu ſive potius ab halten/ id eſt ſervare, ſtare promiſſis. Eſt & *homagium* pro bono, quod occupat homo. Carolus 4. Aureæ bullæ c. 23. *Terra diſtrictus, homagia, vaſallagia & alia quævis ad ipſos ſpectantia, ſcindi, dividi ſeu quâvis conditione dimembrari non debeant.* Homagium intelligit Gunther. Ligur. l. 1.

Mox ubi ritè ſuam proceres juramine ſacro
Adſtrinxêre fidam.

Homagium eſt vel obſequiale, vel feudale, vel ſociale: Galli dicunt *hommage de ſervice, hommage de fief, ſimple hommage de paix.* Et Græci poſteriores ſuum fecerunt ὁμάτζιον, ſequentes pronunciationem *gi* ſibilam, quam Galli habent.

Homelium, pilei genus. Feſt. Nimis conciſè. videtur tamen Græcum eſſe & ſignificare pileum, qui ſerenis diebus geſtaretur: tanquam ὁμοῦ ἡλίῳ.

Homer, חמר, vox Hebræa, nomen menſuræ, continens decem ephas: ſeu 30. ſata. Nam Ezech. 45. 11. dicitur *beatus* δέκατον τοῦ γομὸρ, id eſt δεκατημόριον. Sic n. LXX. Hebræam vocem exprimunt: etiam 1. Reg. 16. & Hoſ. 3. Alibi κόρον eorum Lev. 27. Num. 11. & d. Ezech. 45. v. 13. Sed Eſa. 5. 10. ubi Latin. interp. *Triginta modij ſementis facient modios tres,* pro eo, quod eſt, *ſementis Homeris faciet epha,* LXX. ὁ σπείρων ἀρτάβας ἓξ ποιήσει μέτρα τρία. Targ. *homer* exponit per כור. Propriè autem חמר eſt cæmentum, & hinc acervus, Targ. דגור Hab. 3. 15. Exod. 8. 14. θημωνία, à θήμων ex θέω, id eſt τίθημι. Eſt autem (inquit Fagius in cap. 11. Num.) חמר ſecundum quosdam Hebræos *menſura, quam aſinus ferre poteſt. Unde & eiſdem literis ſcribuntur,* חמיר *hamor, id eſt, aſinus, &* חומר *homor menſura.* Sed עמר continet decimam partem ephæ, hoc eſt tria ſata Exod. 16. 36. quantum ſcilicet homini ſufficiebat ad diurnum cibum, tres chœnices Atticos. Et pro hoc LXX. γομὸρ habent Exod. 16. magna confuſione rerum. Propriè autem eſt δράγμα manipulus. Lev. 23. Deut. 23. Ruth. 2. Mich. 4. Sed Job. 24. 10. ψωμός.

Homerocento. vide *Cento.*

Homerus Poëta inter Græcos celeberrimus, de cujus patria diverſæ urbes certant, Smyrna, Rhodus, Colophon, Salamin, Chios, Argos, Athenæ. Quando vixerit, non eadem omnium eſt opinio, certè, quia Troica narrat, tanquam rem vetuſtiſſimam, vixit multò poſt Ilii excidium: annis, ut nonnulli volunt, cccc. ita nõn multum à prima Olympiade abfuit. Homeri Poëſis dividitur in Iliada & Odyſſeam ſecundum literas Græcas. Hæc autem allegatio ſerò apud Grammaticos obtinuit. Veteres enim aliter citare ſolebant, ut Herodotus ἐν Διομήδεος ἀριστείῃ hoc eſt Iliad. 5.

Plato

Digitized by Google

Plato ἐν ταῖς λιταῖς. pro Iliad. ι. Athenæus ἐν τῷ ἐπιταφίῳ pro Iliad. ψ. Monet hæc Caſaub ad Arabonem l. 1. ubi de ῥητορικῇ φροντίσει ait: ἣν δ' ἐπιδείκνυται παρ', ὅλην τὴν ποίησιν ὀδυσσεὺς, ἐν τῇ διαπείρᾳ, ἐν ταῖς λιταῖς, ἐν τῇ πρεσβείᾳ.

Homicida, qui hominem cædit, hoc eſt, occidit. ſed propriè contra leges. ut Græcis ἀνθρωποκτόνος. Nam & juſtè aliquando necatur. Scholiaſt. Eurip. in Oreſte, tradit, qui juſtam cædem admiſiſſent, ſolitos eſſe in argumentum innocentiæ ſuæ enſem ſoli oſtendere. εἰώθασιν; inquit, οἱ ἀναιροῦντες τινὰ δικαίως, ὡς οἷόν τε, τῷ ἡλίῳ τὸ ξίφος δεικνύναι, σύμβολον τοῦ δικαίως πεφονευκέναι. Plato verò etiam in legibus hoc conſtituit, ut homicidæ quidem contactus & commercium defugeretur, at non item vita ei eriperetur. Id & olim in Græcia obtinuiſſe colligere eſt ex his Euripideis verſibus:

Καλῶς ἔθεντο ταῦτα πατέρες οἱ πάλαι
Εἰς ὀμμάτων μὲν ὄψιν οὐκ εἴων περᾶν
Οὐδ' εἰς ἀπάντημ' ὅστις αἷμ' ἔχων κυρεῖ.
Φυγαῖσι δ' ὁσιοῦν, ἀνταποκτείναι δὲ μή.
Quàm bene Parentum provida ætas ſtatuerat,
Vt cogeretur de via decedere
Hominumq; viſu cæde patrata nocens
Fugaq; lueret, triſte, non leto, ſcelus?

Homicidium, hominis cædes: ſive voluntarium ſive caſuale.

Homileticus, a, um, ὁμιλητικὸς, ἡ, ὸν, ad congreſſus pertinens, ad humanam converſationem. Ita homileticæ virtutis dicuntur comitas ſeu humanitas, veritas, urbanitas.

Homilia, ipſa actio verſandi in cœtu, ex ὅμιλος, id eſt, cœtus; quod ex ὁμοῦ & ἴλη agmen ex εἰλέω cogo. Deinde eſt familiaris congreſſio: item colloquium: & poſtremò concio ſacra. Plana ſynecdoche & metonymia. Gloſſ. ὁμιλία loquela, *ſermo, locutio*. ὁμιλητικὸς *tractator*. ὁμιλῶ *ſermocinor, favello*, id eſt fabulor. *Favello* Ital. loquor.

Homiliaticum dicendi genus. ab homilia, dixit Hieronymus, pro eo, quod pertinet ad homilias.

Hominatus, id eſt hominium. Ivo epiſt. 87. *Dicitur etiam, quòd milites illos, qui beneficia monaſterij habent, tanquam eos tibi reſervans hominatum facere abbati non permittis.*

Hominium idem quod homagium: ab homo quatenus ſignificat clientem ſeu eum, qui eſt ſervilis conditionis. Vet. Dict. *Hominium hominis ſervitium.* Sic Gallis *homine* interdum eſt ſervus. & ſic Græcis aliquando ἄνθρωπος. vide Meurſ. Gloſſ. Græcob. Sic in jure civili *corpora* ſynecdochicè ſunt ſervi. Id, inquit Caſaubonus in Athen. lib. 5. c. 10. "Julio Polluci non probatur, σώματα, inquit, ἁπλῶς οὐκ ἂν εἴποις, ἀλλὰ δοῦλα σώματα ſed obtinuiſſe contrarium, teſtatur in Ancyroto Epiphanius. εἴωθεν ἡ ἀνθρωπότης καλεῖν τὸν ἄνθρωπον ἀπὸ τοῦ ἑνὸς ὀνόματος. οἷον, ὅτι δεσπότης, ἐστὶν ὀγδοήκοντα σωμάτων. *Solent vulgò hominem de nomine alterius partium, ex quibus conſtat, appellare: ut cum dicimus, eſt herus LXXX. corporum.* ἀνθρωπότητα dixit Epiphanius, pro, vulgò homines. ſicut ſolent beati patres Græci τὴν ἀδελφότητα, Latini *fraternitatem* ponere pro cœtu fratrum & Eccleſia. Sed non ſolùm vulgus ita locutum: verùm & eruditiſſimi quique Græcorum, ſpreto Pollucis imperio. Harpocration de inſtitutis à Solone primùm lupanaribus loquens, Νίκανδρος, inquit, ἐν ἕκτῳ κολοφωνιακῶν Σόλωνά φησι σώματα ἀγοράσαντα εὐπρεπῆ, ἐπὶ στέγης στῆσαι. id eſt, *Nicander lib. VI. Colophoniacorum auctor eſt, Solonem ſervas pulchras emiſſe & in cella proſtituiſſe.* Ariſtoteles & ſentiendi & loquendi rectè norma, De miraculis auditis, λέγουσιν οὕτω τοὺς οἰκοῦντας τὰς Γυμνησίας ἱεροπρεπῶς καταγύνους εἶναι, ὥστε ἀντὶ ἑνὸς σώματος θηλυκοῦ διδόναι τοῖς ἐμπόροις τέτταρα καὶ πέντε σώματα, ἄρρενα. apud Demoſthenem in ea contra Euergum Mneſibulum, τὸ σῶμα, & ἡ ἄνθρωπος, & τὸ σῶμα τῆς ἀνθρώπου quo eodem ponuntur. Sic etiam accipe in hoc Phlegontis Tralliani loco, cujus mentem doctiſſimus interpres non eſt aſſecutus, ἐὰν οὖν σοι φαίνηται περὶ τούτων γράφειν τῷ βασιλεῖ, ἐπίστειλον κἀμοὶ, ἵνα καὶ τῶν σωμάτων τινὰ τῶν ἰσορούντων τὰ κατὰ μέρος ἐξαποστείλω σοι. vertendum erat, *Si ad principem de ea re videtur tibi ſcribendum, ſcribe etiam ad me, ut ſervos quoſdam tibi mittam eorum, qui rem totam tenent*".

Homo animal rationis particeps, quod Mercurius Triſmegiſtus miraculum magnum, Pythagoras rerum omnium menſuram, Plato θαῦμα θαυμάτων, μικρόκοσμον appellarunt veteres, cùm in ſe ea omnia contineat, quæ univerſus hic mundus ampliſſimo ſuo ſinu coërcet ac cohibet: ut ait Andr. Laurent. præfat. in anatomen. Sed & nunc poſt lapſum, σκιᾶς ὄναρ, συμφορὰ &, ut eſt Pſal. 62. vanitas ac mendacium. Sphingis ænigma de homine eſt, τετράπους δίπους τε καὶ πάλιν τρίπους. Iſid. "Homo dictus, quia ex humo factus eſt: ſicut dicitur in Geneſi. Et creavit Deus hominum de limo terræ. Græci hominem ἄνθρωπον appellaverunt, eò quòd ſurſum ſpectet ſublevatus ab humo ad contemplationem aritificis ſui. nempe ab ἀναθρεῖν ὦπα. Plato in Cratylo: ἄνθρωπος ὠνόμασται ἀναθρῶν ἃ ὄπωπε, & Lactant. lib. 2. inſtit. c. 1. Ἄνθρωπον Græci appellarunt, *quod ſurſum ſpectet.* Sed Quintilianus lib. 1. c. 10. *Etiamne hominem appellari, quia ſit humo natus? quaſi verò non omnibus animalibus eadem origo, aut illi primi mortales antè nomen impoſuerint terræ, quàm ſibi.* Sed plurima etyma ſunt à communibus, quæ æquè ad naturam rerum pertinet atque differentia: & non homines primi, ſed Deus ipſis nomen impoſuit. Et verò ille primum hominem vocavit אָדָם ab אֲדָמָה, id eſt humus, propriè ſubrubra. Hæc & origo rei & notatio vocis eum de perpetua humilitate admonet, ſicut ſapiens ait Eccl. 10. 8. *Quamobrem ſuperbit terra & cinis?* Scaliger tamen poët. lib. 4. c. 16. *Eſt omnis* ἀπὸ τοῦ ὁμῶς *autem, ſicut & homo, quippe qui ſit animal ſociale.* Et de cauſ. ling. Latin. *Homo* ὁμῶς. *Eſt enim animal ſociale, non ab humo, ut ſomniarunt.* Quin verò ſatis vigilaſſe dixerim eos, nam & veram rationem afferunt, & ſimilem in præcipua lingua oſtendunt. obſervare autem licet, poſteriores linguas ſubinde in vocum impoſitione priorum veſtigia conſectatas fuiſſe. Poteſt ſanè & Scaligeri etymon ſuum locum habere; ſed non, ut evertat, ſi qua ſunt veriſimiliora. Eſt enim hoc argumentum, in quo verſamur, magna ex parte στοχαστικόν. Verùm ita malim à verbo ὁμόω unio, aut ab ὁμοῦ ſimul, unà. ὁμῶς autem eſt ὁμοίως ſimiliter, eodem modo. Si inde: quidni homo, quod Deo ſit ὅμοιος. ad ſimilitudinem Dei conditus? Verum enimverò ſi quid ſignificatione propius & literarum ſimilitudine æquè vicinum oſtendi poſſit; id præferendum videbitur. Tale quid eſſe puto עַם *ham*, quod ſignificat populum, hominum multitudinem. Et ea vox planiſſimè hominum nomine aliquando vertitur: ut Job. 12. v. 2. *Ergo vos eſtis ſoli homines?* εἶτα ὑμεῖς ἐστε ἄνθρωποι. Eccl. 12. 11. ἐδίδαξε γνῶσιν τὸν ἄνθρωπον. alit. τὸν λαὸν, אֶת הָעָם. Eſa. 47. v. 7. ἐποίησα ἄνθρωπον עָם. Ita c. 36. 11. εἰς τὰ ὦτα τῶν ἀνθρώπων הָעָם. Jam ע per Hexprimi quis neſcit? Ita à עִם *cum* Syro, Græcorum ἅμα, & inde ὁμὸς. Ita redimus ad concordiam notationum. Habent & aliud Hebræi pro homine, אֱנוֹשׁ. Sed id afflictam conditionem connotat. tamen inde commune pro homine nomen fecerunt Chaldæi & Syri אֱנָשׁ & נָשׁ & Arabes אנם. Ungarorum *ember* convenit cum Hiſp. *hombre*, niſi illud ember ab *embryo*. Germanicum Menſch/ derivant alii ab *enóſch*, alii à *mens*, quod in homine ſummum: adeò ut Plato hominem ψυχὴν vocet. Sed primùm videtur eſſe man vir, vel à μένος (unde mens) vel à mahnen μνάειν monere, ut זָכָר Hebræis *mas* à recordatione, quòd mas memoriam & nomen familiæ retineat. Et *man* Anglis eſt ſimpliciter *homo*, ut fœmina *woman*. Et Gallis *homme* eſt homo & peculiariter quoque *mas*, quum ei opponitur *femme*. A *man* duci puto menſch/ quaſi männiſch. Cæterùm, quòd dicimus *homo hominis*, aliquando etiam fuit *homonis*. Priſcianus lib. 6. *Vetuſtiſſimi etiam homo hominis declinaverunt. Ennius.*

Vulturis in ſilvis miſerum mandebat homonem.

De genere diſceptant grammatici. Priſcianus lib. 9. *commune* dicit; ſed, quæ empla affert, ea probant, fœminam eſſe & dici hominem (quod extra controverſiam eſt) non autem *homo* nomen eſſe fœminini generis. Nam & Eva fuit אָדָם, id eſt homo, ſed illud tamen tantùm eſt maſculinum nomen; ſicut & אֱנוֹשׁ. Gen. 1. 27. Res nomine intellecta convenit utrique & mari & fœminæ, nempe eſſe ζῶον λογικόν. at uſu conſtructionis ſyntacticæ *homo* eſt maſculinum nomen; quod aſſtruit Phocas. etſi Diomedi, Priſciano, Donato, & recentioribus multis diverſum videatur. Multa ſunt

ſunt in rei veritate: quæ non ſunt in approbatione uſus & conſuetudinis loquentium. Ita nobis das weib fœmina eſt neutri generis. Ab homo ſunt quatuor diminutiva: *homunculus, homuncio, homulus & homullus. & poteſt dici,* inquit Vetus Dict. *quòd homo quatuor diminutiva habuit propter ejus quatuor transgreſſiones. Prima fuit in paradiſo: ſecunda legis naturalis: tertia legis Moſaicæ: quarta legis evangelica.* Verè quidem transgreſſiones diſtinguit: at fundamento nixus frivolo. Sed argutiolas tales memoriæ ſubſidia veteres ſæpe captabant. Cæterùm, quòd homo etiam aliquando ſubjectionem & ſervilem conditionem notet: de eo vide in Hominium. Ergò Homo 1. animal rationale. 2. vir. 3. primus vir Adamus. 4. fœmina, ut illud Eſaiæ 44.13. quaſi ſpecioſum hominem. Targ. juxta decorem mulieris. כְּתֻשְׁבְּחַת אִתְּתָא. 5. cliens. 6. infirmus quispiam. 7. ſervus, famulus. Catullus: *Ad lecticam homines.* Cicer. *Hominem P. Quintij deprehendis in publico.* Plato in Alcibiade primo docet, quid homo eſt, quod eius officium. Eſt autem homo anima rationalis, mentis particeps, corpore utens. Ex hac definitione illius officium trahitur trifariam diſtributum. Ut enim rationalis anima eſt in ſe ipſam circulo ratiocinationis ſeſe animadvertendo reflectitur, ut mentis particeps in divinam mentem velut rivulus in fontem ſuum refluit, ut utens corpore humanis negotiis gubernantis incumbit. Hominum genera tria dici Heſiodus. 1. qui ex ſe ipſis intelligunt & cupiunt agere, quæ recta ſunt. 2. qui licet ipſi non intelligant, quod rectum eſt, aliorum monitis dant locum. 3. qui neque ex ſe ſapiunt, neque rectè monentibus cedunt.

> οὗτος μὲν πανάριστος, ὃς αὐτὸς πάντα νοήσῃ
> φρασσάμενος τά κ' ἔπειτα καὶ ἐς τέλος ᾖσιν ἀμείνω,
> ἐσθλὸς δ' αὖ κἀκεῖνος, ὃς εὖ εἰπόντι πίθηται,
> ὃς δέ κε μήτ' αὐτὸς νοέῃ, μήτ' ἄλλου ἀκούων,
> ἐν θυμῷ βάλληται, ὁ δ' αὖ ἀχρήιος ἀνήρ.

Homo Hebræis אנוש q. debilis. R.D.K. in Pſal. 9. ad illud ביהם אנוש annotat:

שהם אנושים ואין בהם כח כנגד האל, Homo, quia brævis cevi, aliquando abſolutè Græcis ἐφήμερος vel ἐφημέριος. vide Æſch. in Prometh.

Homo Dei eximius Dei ſervus, propheta. Deut. 33. איש האלהים. Ibi Targ. נְבִיָּא LXX. ἄνθρωπος θεοῦ. Sic Pſal. 90.1. *Oratio Moſi homini Dei.* Hieron. *Viri Dei.* Targ. *propheta Dei.* *Homo occultus cordis* 1. Petr. 3.4. id eſt dignitas humana, ornatus animi internus, non cadens ſub externum ſenſum niſi per actiones id eſt geſtus, verba & facta. Apoſtolus ipſe declarat ſe in incorrupto ſtatu lenis & quieti ſpiritus. Vet. Interp. *in incorruptibilitate quieti & modeſti ſpiritus.* Beza: *in ſinceritate lenis ac quieti ſpiritus.* Piſc. *in incorruptione.*

Homo, ὁμο, quod quasdam ſequentes voces inchoat, eſt ex ὁμὸς. id eſt, ἴσος, ὁ αὐτὸς, æqualis, idem. inde ὁμοῦ ſimul, ὁμῶς ſimiliter. Illud igitur *homo* Latini ferè per *com* exprimunt.

Homœologia, ὁμοιολογία, quaſi ſimilitudo ſermonis, *quæ nullâ varietatis gratiâ levat tædium atque eſt tota coloris unius.* Quint. l. 8. 3. ab ὅμοιος ſimilis & λόγος ſermo. Cum voce illa ὅμοιος componuntur, quæ incipiunt *homœ.*

Homœomeria, ὁμοιομέρεια, ſimilitudo partium; ab ὅμοιον, ſimile & μέρος pars Lucret. lib. 1. de Anaxagora:

> *Principium rerum quam dicit homœomerian.*

Cic. lib. 4. Academ. quæſt. exponit, *Anaxagoras* dixit *materiam infinitam, ſed eas particulas ſimiles inter ſe minutas: eas primùm confuſas, poſtea in ordinem adductas mente divinâ.*

Homœoptoton, *quod in eosdem caſus cadit.* Per ſe adjectivum ὁμοιόπτωτος, ον, ex ὅμοιον & πτωτὸν, quaſi dicas *caſuale.*

Homœoteleuton, quod *in eundem finem venit*: ſimiliter finiens. ὁμοιοτέλευτον, à τελευτὴ, finis. vide Quintil. lib. 3.3.

Homogeneus, a, um, ὁμογενὴς, ὲς quod eſt ejusdem generis, congener. *Homogenia*, ὁμογένεια, communio generis, cognatio, ubi ὁμὸν γένος eſt. Gloſſ. ὁμογενὴς *gentilis, conſanguineus.*

Homologus, a, um, ὁμόλογος, ον, eandem rationem ſeu proportionem habens, eundem ſermonem habens, id eſt confitens, & conſentiens; conſentaneus. Eſt etiam dedititius, qui ſcilicet ſe per conſenſum in alienam fidem dedit. Ita ὁμολογίᾳ προςχωρεῖν eſt, *ſe dedere pactione, in fidem ſe dare*, certâ conditione, ὁμολογίᾳ χρῆσθαι *paciſci.* Inde Latini poſteriores fecerunt verbum *homologare*, confiteri. Aloquin ὁμολογία confeſſio, profeſſio, conditio.

Homonœa, ὁμόνοια, concordia, conſenſus, conſpiratio ὁμόνοος, ους, concors. νοῦς mens, animus, cor.

Homonymus, a, um, cognominis, e, idem nomen habens. vulgò æquivocus, id eſt ambiguus, ὁμωνυμία communio nominis, æquivocatio, ambiguitas. ὄνυμα nomen, Jonicè, quod communiter ὄνομα. Iſid. lib. 1. c. 6. *Homonyma hoc eſt uninomina, eò quòd ſit in uno nomine ſignificatio plurima,* ſeu *diverſa.* Fronto: *Homonymia unâ voce multa ſignificat: ſynonymia multis vocibus idem teſtatur.* Homonyma ſunt à 1. caſu, quorum nomen temerè multa ſignificat, ut Taurus animal, ſignum Zodiaci, montem. 2. conſilio, ob cauſam aliquam ut à memoria, ſpe, analogia, ab uno ſive exemplari ſive efficiente ad unum finem.

Homophorium, pallii genus. vide *Omophorium.*

Homouſius, a, um, ὁμοούσιος, ον, coëſſentialis, e, eandem eſſentiam habens, ὁμὴν οὐσίαν, id eſt τὴν αὐτὴν. Sed ὁμοιούσιος eſt habens ὁμοίαν, ſimilem eſſentiam, etſi diverſam. Itaque ὁμοιούσιοι poſſunt eſſe ἑτερούσιοι. Sed ὁμοιούσιον ἀπαραλλάκτως, id eſt, ſimilem habens ſine variatione ſeu indiſcretè, eodem ſenſu uſurpabant aliquando, quo ὁμοούσιον. Eſſentia enim perſonarum divinarum non diſtinguitur, ſed τρόπος ὑπάρξεως, id eſt modus ſubſiſtendi. Hieronymus ad Damaſum: *Obteſtor beatitudinem tuam per Chriſtum crucifixum, mundi ſalutem, per homouſiam trinitatem, ut mihi epiſtolis tuis ſive tacendarum ſive dicendarum hypoſtaſewn detur auctoritas.* Ibi Eraſmus: "*Homeuſion arbitror legendum. Nam communis generis* ὁμοούσιον, *ut ſit adjectivum ab* ὁμοῦ *ſimilis &* οὐσία *eſſentia, hoc eſt ejusdem ſive conſimilis eſſentiæ*". Sanè, ſi terminatio Græca retineatur, & genus manet. alioquin hujusmodi voces duorum finium, mutant Latini in ſuas trium. Quòd autem *conſimile* dicit, intellige ita ſimile ut ſit unum, ἀπαράλλακτον. Iſid. lib. 7.2. *Vnigenitus omouſios Patri ab unitate ſubſtantiæ vocatur. Subſtantia enim vel eſſentia Græcè* οὐσία *dicitur,* ὁμὸς *unus.* Sic enim velim legere, ut nomen explicetur per nomen, & ὁμὸς ſit ὁ αὐτὸς, idem. Identias maxima eſt unitas: minor unitas eſt ſimilitudo. Vulcanii editio in textu habet ὅμως *unus* ad marg. annotat. *rectius unà, id eſt con. Dicitur enim coëſſentialis.* Ibid. Iſid. ait: *Omouſios ſimilis ſubſtantiæ, quia, qualis Deus, talis imago ejus inviſibilis.* Hic tamen editio Vulcanii habet *Omœuſios.* Auguſt. contra Maxim. lib. 3. 14. Pater & filius unius ſunt ejusdemq; ſubſtantiæ. Hoc eſt illud homouſion, quod in concilio Niceno adverſus hæreticos Arrianos à Catholicis patribus veritatis authoritate, & authoritatis veritate firmatum eſt: quod poſtea in concilio Ariminenſi, propter novitatem in verbis minus quàm oportuit intellectum, quàm tamen fides antiqua pepererat, multis paucorum fraude deceptis, hæretica impietas ſub hæretico Imperatore & conſtantio labefactare tentavit. Sed poſt non longum tempus libertate fidei catholicæ prævalentes, poſteaquam vis verbi, ſicut debuit, intellecta eſt, Homouſion illud Catholicæ fidei, veritate longè lateque defenſum eſt. Quid eſt enim Homouſion, niſi unius ejusdemque ſubſtantiæ? Quid eſt, inquam Homouſion, niſi ego & pater unum ſumus? Sed nunc nec ego Nicenum, nec tu debes Ariminenſe tanquam prædicaturus referre concilium: Nec ego hujus authoritate, nec tu illius detineris: Scripturarum autoritatibus, non quorumque propriis, ſed utrisque communibus teſtibus res cum re, cauſa cum cauſa, ratio cum ratione concertet. Utrique legimus, ut ſimus in vero Filio eius Jeſu Chriſto. Ipſe eſt verus Deus & vita æterna. Utrique tanti ponderis molibus cedamus.

Homozonus, a, um, ὁμόζωνος, ον, eandem Zonam habens. ſigna ὁμόζωνα, quæ æqualiter ab æquinoctiis aut ſolſtitiis diſtant.

Homullus, parvus homo. 2. homo miſera aut incerta conditione. Gentiles ſcriptores admonitu mortis ſæpè ad voluptates ſpernendas ſe & alios cohortantur. Id inter pocula quoque uſitatum erat. Eò pertinet & illud Lucretii.

> *Hoc etiam faciunt, ubi diſcubuêre, tenentq;*

Digitized by Google

Pocula ſæpè homines & inumbrant ora coronis
Ex animo ut dicant, Brevis eſt hic fructus homullis,
Iam fuerit: neq; poſt unquam revocare licebit.

Honeſtas τὸ καλὸν. Onom. conditio honeſti.

Honeſto, ἐπικοσμῶ, orno. ab honeſtum, id eſt καλὸν, ornatum.

Honeſtus, probus, virtute præditus; quia honore dignus (ut τίμιος) qui nihil habet turpitudinis, erbar/ehrlich. aut potiùs ab *honor*, quatenus pulchritudinem ſignificat & ornatum. Ergò honeſtus. 1. pulcher, formoſus. Eſt 2. etiam laudabilis, probabilis. Ita Serenus c. 46. *antidotos honeſtas dixit*. Varro lib. 4. de ling. Latina: *Honeſtus dicitur, quod honoratus*. imò quòd honorabilis, ἀξιότιμος, hoc eſt virtute præditus. Sed & latiùs patet, ut eum ſignificet, qui externi decori eſt amans. Gloſſ. *Honeſtus* ἔντιμος, ἀξιόλογος. Sed propriè eſt καλὸς. Sapienter Græci componunt καλοκἀγαθὸς, id eſt honeſtus & bonus. Hæc enim conjuncta ſunt, quia dignitas & gloria virtutis comes eſt, ſaltem merito & jure, ſi non eventu. Cic. lib. 2. de fin. diſputat contra illud Epicuri, "Id ſolum dicitur honeſtum, quod eſt populari famâ glorioſum: *ipſe autem dicit* Honeſtum, quod tale eſt, ut, detractâ omni utilitate, ſine ullis præmiis fructibusq; per ſe ipſum poſſit jure laudari: quod rectum ipſum, quod per ſe, ſuâ vi, ſuâ naturâ, ſuâ ſit ſponte laudabile. *offic.* 1. Cavet, ne quid indecorè effœminatéve faciat, tum in omnibus & opinionbus & factis, ne quid libidinoſe aut faciat aut cogitet, quibus ex rebus conflatur & efficitur id, quod quærimus honeſtum; quod etiamſi nobilitatum non ſit, tamen honeſtum ſit, quodque verè dicimus, etiamſi à nullo laudetur, eſſe laudabile naturâ. *Idem de clar. orat.* Cùm honos ſit præmium virtutis, judicio ſtudioque civium delatum ad aliquem, qui eum ſententiis, qui ſuffragiis adeptus eſt, is mihi & honeſtus & honoratus videtur". Seneca epiſt. 120. *Honeſtum putant, cui ratio recti officii conſtat*. De Stoicis loquitur. Vide etiam epiſt. 118. Nomina virtutis & dignitatis, ſeu conditionis ſæpe confunduntur: quia virtute felix ſtatus paratur. certè non aliter debet ad ædem Honoris eſſe via, quàm per Virtutis. Ita Deus ſuis cultoribus piis omnis generis bona pollicetur, quatenus ſalutaria: reſervatâ ſemper exceptione neceſſariæ afflictionis. Ita & honeſtus divitem ſignificat. Aſcon. in 4. Verr. ad illa verba *Is viros bonos & honeſtos*, annotat, *Quomodo igitur fallunt mortui voluntatem? cùm ad Verrem advenit. an vetuſtè bonos pro magnis, honeſtos pro divitibus poſuit? an bonos & honeſtos, ut ipſe crediderat.*

Honeſtum, honeſtas, virtus. Ovid. 2. Triſt.

Quod ſi non prodeſt, & honeſto gloria nulla
Redditur: at nullum crimen adeptus eram.

Id. eſt, ſi non ſufficit hoc ad probandam integritatem meam, & virtuti merces ſua non exſolvitur, at vivebam citra crimen. Si non merebar honorem ob virtutem, non etiam merebar pœnam propter crimen.

Honor, bona exiſtimatio alicuius, primò ejus de quo exiſtimatur, deinde etiam ejus exiſtimat. Gloſſ. *bonus, honor*. τιμὴ θεῶν, τιμὴ ἀνθρώπων. Varro lib. 4. de ling. Lat. *Honos ab honeſto honore. itaq; honeſtus dicitur, quòd honoratus: & dictum Honus eſt honos, qui ſuſtinet rempublicam*. Hebræis כָּבוֹד gloria, honor, eſt à כָּבַר gravem eſſe, ponderoſum. Sed Scal. ad Varr. ait: *Veteres onor ſcribebant. Eſt à priſco ὠνὴ, unde ὀνίνημι, ut ab ὠνὴ factum ὠνεῖσθαι*. Sanè honor homines juvat, eo frui gaudent. Sed eſt aliquid propius. Heſych. ὠνὸς ὠνὴ τιμὴ ἡ καταβαλλομένη ἀντί τινος, intelligit precium, quod aliquid emitur. Et τιμὴ eſt precium atque honor. Eſt enim honor, illa noſtra relatio ad perſonam, quâ eam æſtimamus dignam aliquo bono, & huius æſtimationis ſigna erga eam edimus verbis atque factis. Ita & preiß (ut Gallis *pris*) eſt *honor, palma*, à precio. Nec obſtat modulus ſyllabæ, quem in ipſa flexione vocum mutare ſolenne eſt Græcis, ut ὄναμαι fruor. ὠνάμην ἀπέλαυσα. Si ab ὀνίνημι *juvo* vellemus ducere, nihil propius foret, quàm ὄνειαρ, ὠφέλεια. ὄναιον, ἄρειον Sed in unitatem illa reducamus. ὦνος eſt precium ab ὀνάω juvo. Emuntur & venduntur ὄνεια, quæ Heſ. exponit ὠφέλιμα ἢ βρώματα ἢ κτήματα. Et idem. ἀλφὴ τιμὴ, ὠνὴ ἢ εὕρεσις. videtur legendum ὠνὴ, εὕρεσις. quia ἀλφηſαι ἄνθρωποι βαοιλεῖς ἔντιμοι. Papias: *Honor gratia dignitatis, collatio in rebus vel dictis, ſacrificium vel dignitas aliqua*. Sic nos dicimus, die ehre nehmen/ pro violare pudorem, imminuere virginitatem, ut Itali *torre l' honore & vergognare*. Apud Nonium honor exponitur *dignitas, pulchritudo, ſubſtantia, delectatio, cultura, obſervantia, integritas, pudicitia, ſacrificium, dilectus amor, hoſtia, premium, ſepultura*. Honorare eſt magni æſtimare, προκρίνειν, honor precioſa perſonæ æſtimatio, quâ fit ut aliis anteponatur. Ideo nobis ehre ab eher prior. Honor debetur τῷ προέχοντι. Græci τιμὴν vocant, quia tanquam debitum aliquod merenti τίεται, id eſt ſolvitur. Significat etiam munus, quod eis committitur, qui ex cauſa aliqua præferuntur: ſive ſit virtus, ſive favor, ſive aliud aliquid. Fronto: *Decus eſt inſtrumentum cujusque: gloria quaſi honoris merces: honor dignitatis conſummatio vel privatim vel publicè; laus ſecunda exiſtimatio rectè factorum*. Popma de verb. diff. lib. 2. Honos appellatur adminiſtratio reipublicæ cum dignitatis gradu, eaque vel cum ſumtu, vel ſine erogatione contingens. Munus autem, quod cum ſumtu, ſine dignitate, in republica ſubimus. Itaque honorem gerens non poteſt cogi munus aliquod, titulo dignitatis inſtitutum, adminiſtrare: at munus ſuſtinenti honor deferri poteſt, ut jurisconſulti tradiderunt. Ulpianus Diſputationum 1. *Etſi majores annis ſeptuaginta ſint, munera quidem civilia obire non coguntur, honores autem genere debent*. Paulus Sententiar. 1. *Honores & munera non ordinatis omnibus, ſed potioribus quibusq; injungenda*: vide Digeſt. l. 5. tit. 1. 4. *Honor* aliquando etiam in re indigna dicitur. Gellius lib. 12. c. 9. ex oratione Q. Metelli Numidici: *Quantò probi injuriam facilius accipiunt, quàm alteri tradunt: tantò ille vobis, quod gratam mihi, pejorem honorem habuit*. Muretus Varr. l. 6. 18. ſimilia monet de vocibus ὄνειδος & κλέος Eurip. Phœniſſ. καλόν γε μοι τοὔνειδος ἐξωνείδισας, & Θήβαις κάλλιστον ὄνειδος, &, καλόν γ' ὄνειδος τοῖς νέοις ἐν υμφίῳ. Ju. in Hel. ὅπως νιν Ἑλένης αἰσχρὸν ὤλεσε κλέος. Cùm apud Homerum legitur καλὸν κλέος, conjicitur, eſſe etiam aliquod κλέος οὐ καλόν. In his tamen non eſt ironia; ſed ſynecdoche quædam catachreſtica. κλέος eſt glorioſa fama: deinde fama in genere, & iterum in ſpecie infamia. Honor dicitur verè & ex opinione. Caſſianus. Non minoris erroris eſt Domino noſtro Jeſu Chriſto impropria addere, quàm propria derogare. Quod enim non ita dicitur, ut eſt, etiamſi honos videatur: injuria eſt. In vernacula lingua hæc tria, lob/ ehr vnd preiß/ *laus, honor & gloria*, conjungi ſolent hoc ipſo legitimo gradationis ordine, ut & 1. Petr. 1. 7. ἔπαινος, τιμὴ, δόξα. Et laus poteſt eſſe ſine honore, honor ſine gloria. *Laudat*, qui ſermone refert bonum alicuius rei: maximè ſi id faciat animo ornandi. *Honorat* qui affectu magnifacit, & aut dicto oſtendit, quod aliquem magni faciat ob præclara bona, quæ is habet vel dat, dedit aut dare poteſt, atque ita inprimis ob virtutem. Glorificat autem, qui laudem honorati invulgat. Quia ergò illa tria ſunt cognata: aliquando ſignificatus permutantur. Dicuntur autem, ut plurima alia nomina, & de actione & paſſione & ſtatu. nempe eſt laus laudati & laudantis: honor honorati & honorantis. Gloria glorificati & glorificantis. Laudi opponitur vituperatio, honori contemptus, gloriæ infamia. Aliquid eſt laudabile inferiori, quod eſt vituperabile ſuperiori, & contra. Regulæ quædam de Honore.

1. Honor eſt teſtimonium excellentiæ, quæ eſt in aliquo: maximè ſecundum virtutem.
2. Honor primò convenit agenti per electionem ſeu perſonæ: deinde ei, quod eſt aliquid illius, ut parti naturæ, accidenti.
3. Quæ præter virtutem honorantur, ſunt vel ſupra eam, ut Deus & beatitudo, vel infra eam, ut adjumenta virtutis, nobilitas, potentia, divitiæ, quæ maiorem locum in communitate faciunt. & maximè apud vulgus conciliant æſtimationem.
4. Aliqui honorantur vel ob virtutem propriam, ut probi; vel ob virtutem alienam, ſc. Dei aut communitatis, ut ſuperiores, vel ob ſignum virtutis, ut ſenes: vel ob participationem divinæ bonitatis, ut domini & parentes.
5. Honor eſt propriè propter ſe & in ſe: Laus ordinatur ad aliud, ideò honor eſt laude excellentior.

Digitized by Google

6. Honor debetur ſuperioribus, ob excellentiam: cultus ſeu obſequium obedientiæ & beneficentiæ; ob gubernationem, timor ſeu reverentia ob poteſtatem.

7. Honor Deo haberi poteſt ſolo corde: ſed homini habetur propriè per externa ſigna.

8. Honor benè appetitur, nihil malè agendo contra ipſum: & laudabiliter contemnitur, nihil malè agendo propter ipſum.

9. Honor malè appetitur, ſi nimius, qui ſupra proportionem; ſi impius, ut non referatur ad Deum: ſi vanus, ut ſi non ad utilitatem, ſed propter ſe quæratur.

10. Amor debetur parentibus, quia homines; honor quia parentes; obſequium, ſi rectè præſunt: ſubſidium ſi egent.

Honoripeta, qui honorem petit, Apulej. de philoſ.

Honoro, honore afficio, 2. laudo, 3. celebro. 4. honorabilem efficio. 5. amo. 6. afficio donis. 7. externa ſignificatione magnifacere oſtendo; etiam ſimulatè ſine affectu animi. Quid autem eſt quod 1. Samuel. 2. 30. dicit Deus? *Honorantes me honorabo, contemtores autem mei leves fient*: Vet. interp. habet: *Quicunq́; honorificaverit me, glorificabo eum: qui autem contemnunt me, erunt ignobiles.*

Honorificatio ἐπιτιμία Gloſſ. Cyr. Aliter ἐπιτιμία eſt *objurgatio, correptio*, vide hæc nomina, eſt etiam pœna.

Honor deus Romæ gentili. Symm. l. 1. ep. 20. Benè ac ſapienter majores noſtri, ut ſunt alia ætatis illius, ædes Honori atque virtuti gemellas junctim vocarunt, commenti, quod inte vidimus, ibi eſſe præmia honoris, ubi ſunt merita virtutis.

Hopia legitur in Dig. lib. 39. t. 4. l. 15. 7. *Beryllus, thelynia, hopia Indica vel adſerta.* aliter legitur *beryllus, chelidonia, opera Indica.* Goth. *Ad hopiam quod attinet, veneni etiam genus eſt & apud Dioſcoridem & Plin.* Sed apud Dioſ. l. 4. c. 60. eſt ὀπὸς apud Plin. l. 20. c. 17. & 18. *opium*. De eo infrà.

Hoplomachus, ὁπλομάχος, qui ὅπλοις μάχεται, id eſt, armis militaribus depugnat.

Hoqueta. Joan. XXII. in Extrav. com. de vita & honeſtate Clericor. *Melodias hoquetis interſecant, diſcantibus lubricant, triplis & mutetis vulgaribus nonnunquam inculcant, adeò ut interdum & antiphonarij & gradualis fundamenta deſpiciant.* Gallis *hoquet* eſt ſingultus, puto à ſono.

Hora, eſt pars anni, ut *ver, æſtas, autumnus, hiems*; quatuor horæ, quæ Aurel. l. 3. tard. paſſ. c. 8. *annalia tempora*. 2. Metaphyſ. *poſita ſpatiis æqualibus*. Horæ ad latus ſolis memorantur. etiam hora eſt opportunum tempus, item dies: poſtremò & nunc *hora* uſitatiſſimè diei naturalis pars viceſima quarta. Græcis etiam ampliùs κατ᾽ ἐξοχὴν eſt æſtas. *ὥραν appellant anni tempus, in cujus medio caniculæ exortus contingit, quodq́; eſt XL. dierum. Hoc utiq́; tempore fructus omnes, quos ὡραίους vocant, perveniunt.* Gal. l. 2. de facult. alim. ἀκμὴ ὥρας eſt plena & ferventiſſima æſtas. Itaq; Plin. mel ὡραῖον vertit æſtivum. Significat etiam venuſtatem, puta propriè eam, quæ eſt à maturitate, quam tempus affert. ὡραῖος ſpecioſus ὧρος eſt annus. Heſ. ὧρος ἐνιαυτός, quem deſcribit ſol curſu ſuo. Primò autem ὧρος eſt ſol, ex אור lux. Eſt enim præcipua lux mundi. Macrob. l. 1. Saturn. c. 21. *Apud Ægyptios Apollo, qui eſt ſol, Horus vocatur. ex quo & hora viginti quatuor, quibus dies noxq́; conficitur, nomen acceperunt. & quatuor tempora, quibus annuus orbis impletur, horæ vocantur.* ὥρας anni ſic deſcribit Prometheus apud Æſchylum: ἦν δ᾽ οὐδὲν αὐτοῖς οὔτε χείματος τέκμαρ οὔτ᾽ ἀνθεμώδους ἦρος, οὔτε καρπίμου θέρους βέβαιον. vide de iis eleganter differentem Ovid. 15. Metam. Erotianus ὥραν exponit χρόνον. Apud Herodotū in Euterpe ὧρος eſt inter Ægypti reges. Caſaub. in c. 1. l. 1. Athen. "Inter exempla quæſtionum Ulpiani ponitur hæc, εἰ κεῖται ὥρα ἐπὶ τῆς ἡμέρας μορίου, *an reperiatur in ſcriptis veterum Græcorum* ὥρα *pro diei parte.* Certum eſt, neq; Platonis, Ariſt. & æqualium ſæculo, neq; aliquanto pôſt tempore has diei partes, quas *horas* vocamꝰ, fuiſſe in uſu. Quare vocabulum ὥρα in antiquorum illorum ſcriptis illâ notatione legi non potuit. Ideo Pollux libro primo voces recenſens, quibus diei noctiſque partes deſignantur, dictionis ὥρα non meminit. Sed mox ſcribit idem: ὥρα δὲ καὶ ἡμιώριον σημεῖον, ὡς Μένανδρος, ὠνόμαζε παρὰ τοῖς παλαιοῖς. Et ſanè ita eſt: quod poſterioribus Græcis Latiniſq; hora ſignificat, id priores, qui gnomonum ſciothericorum tantùm uſum habebant notum, σημεῖον & στοιχεῖον dixêre. Non recenſemus, Batonem comicum in fabula Ἀνδροφόνῳ nominaſſe ὡρολόγιον. Sed inter νέας κωμῳδίας poëtas fuit hic Bato: cujus verba,

—— ὥστε περιφέρειν
Ὡρολόγιον δέξεταί τις καὶ λήκυθον.

Heſ. explicans ἑξάποδος σκιά, docet, veteres, pedibus umbras dimenſos, ex iis horas cognoviſſe. Ideo tempus cœnæ nominantes modò hanc modò illam pedum menſuram nominabant. Certam enim horam non habebant, ſed, prout cuiq; libitum erat, maturiùs, tardiùs invitatos adeſſe jubebant. Decem pedum στοιχείου multi meminerunt: atque ea quidem maximè ordinaria procurando corpori hora fuit. Pollux lib. 6. 8. τῇ σκιᾷ ἐτεκμαίροντο τὸν καιρὸν τῆς ἐπὶ τὸ δεῖπνον ὁδοῦ, ὃν καὶ στοιχεῖον ἐκάλουν. καὶ ἔδει ἀπιόντα, εἰ δεκάπουν τὸ στοιχεῖον εἴη, id eſt, *ex umbra conjiciebant tempus eundi ad cœnam, quam & στοιχεῖον vocabant, & feſtinare oportebat, cùm decempedum ſignum eſſet.* Caſaub. ἀπιόντα pro ἀπιέναι docet legendum eſſe. vide & horologium. Suid. in δεκάπους habet rem eandem. Illa ibi verba ὡς δ᾽ ἐπιτηρήσεως ὥρας αἰτίας ἐφ᾽ οἷς &c. Portus vertit, *nec iſta per umbram obſervatio vitio vertebatur.* Sed Caſaub. ad lib. 6. Athen. cap. 10. emendat, οὐδέπω τηρήσεως οὔσης ἑτέρας, ἀφ᾽ ἧς οἷόν τε ἦν τεκμήρασθαι, εἰς πόσας ὥρας προήκει, *cùm nondum extaret ulla alia obſervatio, ex qua ſciri poſſet, ad quot horas ſol eſſet progreſſus.* hoc eſt, ante inventionem gnomonum & horologiorum. Vide etiam Scalig. de emend. temp. lib. 1. ubi docet, veteribus has diei partes, quas horas vocamus, non fuiſſe ſtatim in uſu. *Illo verba* ὥρα, inquit, *tempus actuum quotidianorum notabatur, ut cùm dicebant* ὥρα ὄρθρου, ὥρα δείπνου. *Latinis verò tempeſtas dicebatur. In legibus Decemvirûm Atticis fuit: Sol occaſus ſuprema tempeſtas eſto. Neque rectè quidam hinc expungunt Tempeſtas. quòd ſuprema abſolutè diceretur, ut apud Plautum. Nam planè in legibus Atticis, unde illud caput traductum, ſcriptum fuit,* ὁ ἥλιος ἐπὶ τῶν ὀρῶν ἐσχάτη ὥρα ἔστω. *Idem cenſeas de veteribus Hebræis, qui diei nullas partes, quàm mane, meridiem & veſperam norant: & ita dies dividitur Pſalmo LV. commate XVIII. Sic Homero* ἠὼς ἢ δείλη ἢ μέσον ἦμαρ. *Sed hîc dies intelligitur lux, excluſa nocte. Nam totum* νυχθήμερον *Hebræi in quatuor partes dividebant, quas vigilias vocabant. prima vigilia erat à veſpere, ſecunda à media nocte, tertia à mane, quarta à meridie. alioqui nomen hoc* שעה, *quo hodie horam deſignant, ne nôtum quidem illis erat; quod apud Danielem aliud ſignificat. Aſtronomis propria eſt diviſio diei in ſexageſimas primas, ſecundas, tertias, & ſic deinceps. Artificibus computi annalis in horas, puncta, oſtenta, minuta, partes. Hora eſt punctorum 4. minutorum 80. partium 480. momentorum 1760. oſtenta autem ſunt arbitraria, quibuslibet aliarum diviſionum in illa reſolutis.* Et lib. 2. "Diem, id eſt, τὸ νυχθήμερον, in XXIIII. horas partiri & Græcorum eſt commentum & longè poſt tempora Solonis in heliotropiis Græcorum notatum, & tandem ſub Romanorum imperio ad Judæos à Romanis translatum". Achilles Statius obſerv. c. 9. "Diei, noctiſque ſpatium, quod ἡμερονύκτιον D. Baſileius nominat, veteres horis 24. definiebant. Dies ex horis duodecim, totidem, nox ipſa conſtabat. Primam diei horam, cùm primum diſceſceret, vocabant : duodecimam extremum diei tempus. Par horarum noctis ratio, quo numero cùm dies & nox circumſcriberetur, pro quoquo anni tempore, ac dierum noctiumque productione atque contractione, longiores quoque ac breviores horas, diverſis quidem temporibus, fuiſſe neceſſe eſt. Martialis diurnarum horarum omnium, præterquam reliquarum duarum munia in 4. hoc epigrammate breviter exponit:

Prima ſalutantes, atq; altera continet hora,
Exercet raucos tertia cauſidicos.
In quintam varios extendit Roma labores,
Sexta quies laſſis, ſeptima finis erit.
Sufficit in nonam nitidis octava paleſtris,
Imperat extructos frangere nona toros.
Hora libellorum decima eſt, Eupheme, meorum,
Temperat ambroſias quum tua cura dapes,
Et bonus æthereo laxatur nectare Cæſar,
Ingentique tenet pocula parva manu.

Digitized by Google

Tunc admitte jocos, greſſu timet ire licenti
Ab matutinum noſtra Thaleia Iovem.

Ab iſto horæ nomine Germanis eſt **uhre**. Et hora eis eſt **ſtunde** à ſtando, quaſi ſtatum aliquod & definitum tempus. ὥρα quidem apud LXX. interpretes, & *hora* apud Latinum veter. V. T. aliquoties leguntur. ſed LXX. illud habent pro tempore vel momento, ut pro מוֹעֵד Num. 9. v. 2. & עִדָּנָא Chald. Dan. 3. 5. מֶגֶד Deut. 33. 14. & 16. & pro עֵת ſubinde. Id autem eſt tempus. ut Gen. 18. 10. 2. Reg. 19. 2. Dan. 9. 21. Dan. 3. 15. eadem hora בַּהּ שַׁעֲתָא eſt eodem ipſo tempore & velut momento. Sic c. 4. 30. Et c. 4. 16. *capit intra ſe tacitus cogitare q. una hora.* In Chald. eſt אֶשְׁתּוֹמַם כְּשָׁעָה חֲדָה *obſtupuit tanquam horam unam.* LXX. ἀπηνεώθη ὡσεὶ μίαν ὥραν, obmutuit, id eſt, per breve tempus, non diu. Ita Ex. 33. 5. Targ. שַׁעֲה חֲדָא, quod in Hebr. רֶגַע אֶחָד אֶעֱלֶה, id eſt uno momento, brevi, mox. Latin. *Semel aſcendam.* LXX. ὁρᾶτε μὴ πληγὴν ἄλλην ἐπαγάγω. Fullerus lib. 1. miſcell. theol. c. 1. monet legendum, ὥρᾳ, τῇ μιᾷ vel ὥρᾳ μιᾷ, ut Apoc. 18. v. 16. 19. ut ſit momento uno è veſtigio, illico. Sed Schindl. putat LXX. legiſſe רֶגַע אַחֵר אֶעֱלֶה pro רֶגַע. Sic Num. 16. 45. Targ. uſurpat כְּשָׁעָה pro כְּרֶגַע, quod LXX. ἐξάπινα, Latin. *nunc.* propriè autem eſt *quaſi momento*, id eſt ſubitò. Ita & Pſalm. 6. 11. Hebr. רֶגַע, Targ. בְּשַׁעְתָּא ſubitò LXX. διὰ τάχους. Eſ. 54. 7. בְּרֶגַע קָטֹן Targ. בְּשָׁעָה זְעֵירָא LXX. χρόνον μικρὸν. Lat. Vet. *Ad punctum, in modico.* Jer. 4. 20. רֶגַע, Targ. זְמַן חֲדָא uno tempore. Eſa. 27. 3. Hebr. לִרְגָעִים Targ. לְשַׁעֲתָא *ad momenta*, id eſt, ſingulis momentis perpetuò. Itaque & שָׁעָה eſt *breve tempus*, momentum: à שָׁעָה reſpicere, intueri. Itaq; ſignificat propriè illud tempus, quo oculum aperire ſolemus ad intuendum: quod nos ſimili ratione vocamus **augenblick** / quaſi oculi ictum. **im augenblick** / ἐν ῥοπῇ, ἐν μιᾷ καιροῦ ῥοπῇ, ἐν ῥοπῇ χρόνου. Rapheleng. in Lexico Arabic. (ס) ساعة horæ, ſpatium, momentum; putat derivari à (ס) سعة latitudo, ſpatium, ex وسع amplum, ſpatioſum, capacem eſſe. Eſt & Arab. (ס) وقت momentum, tempus, hora. وقت tempus prædefinire, determinare. Vide *momentum.* Sed in N. T. ὥρα eſt pro ſtata diei parte. Ita Servator ait Joh. 11. *Nonne duodecim ſunt horæ diei?* ſcilicet ſicut & noctis. Illic autem intelliguntur horæ temporales, quæ inæquales erant, æſtate longiores, breviores hieme. Matth. 20. *hora tertia, ſexta, nona & undecima dicuntur.* Itaque hora ſexta eſt meridianum tempus. Joſephus in vita ſua *hora ſecunda* noctis facit mentionem, quâ cœnabat in convivio. Ibid. ait: *Dubio procul exorta fuiſſet ſeditio, niſi concionem ſolviſſet hora ſexta ſuperveniens, quæ noſtros ad prandium vocare ſolet ſabbatis.* Schindl. in lex. "Tam nox quàm dies diſtribuebatur in tres partes. Noctis dicebantur vigiliæ; diei horæ, prima, ſecunda, tertia; complectentes ſingulæ horas quatuor בֹּקֶר צָהֳרַיִם עֶרֶב. Et tunc prima diei hora ſeu pars complectitur horas primam ſecundam, tertiam & quartam: ſecunda quintam, ſextam, ſeptimam & octavam: tertia nonam, decimam, undecimam & duodecimam. Et tempore æquinoctiali horæ ita conveniunt. Judæorum prima eſt Chriſtianis ſexta matutina, tertia eſt nona, ſexta eſt duodecima ſeu meridies, undecima eſt quinta, duodecima eſt ſexta veſpertina". Et, quod eſt Matth. 27. *A ſexta hora tenebræ factæ ſunt ſuper univerſam terram, uſq; ad horam nonam,* exponit, à noſtra duodecima ad tertiam. & Marc. 15. *Erat hora tertia & crucifixerunt eum,* Ibi, inquit, intelligitur tertia diei pars, quæ horam 9. 10. 11. 12. complectitur. "Ita putant nonnulli in locis illis de crucifixionis tempore, tolli omnem difficultatem per tributionem horarum diei in quatuor quadrantes ternarum horarum; qui ab ultima cujuſque quadrantis hora denominarentur. Et eſt profectò, inquit Caſaubonus exercit. 16. in Bar. annal. iſta ratio admodum expedita, eſſet modo ſatis certa: quod neque Franciſco Toleto viſum nec mihi videtur. Nam quis veterum ei obſervationi fundus eſt? Meminit quidem Cenſorinus quadrantis diei; ſed hoc nihil quicquam facit ad illam obſervationem, qua de nunc agimus". Hieron. in pſ. 77. *Scriptum eſt in Matthæo & Iohanne, quòd Dominus noſter horâ ſextâ crucifixus ſit. Rurſum ſcriptum eſt in Marco: quia hora tertia crucifixus ſit. Hoc videtur eſſe diverſum, ſed non eſt diverſum. Error ſcriptorum fuit: Et in Marco hora ſexta ſcriptum fuit: ſed multi epiſemum Græcum ς putaverunt eſſe γ.* Sed Theophylactus contra diſputat, γ in ς eſſe mutatum, aliud agente librario. & ſic Nonnus habet

Ἦν δὲ τιταινομένη τετάτη θαυμαφόρος ὥρα.

id eſt, ἐτιταίνετο agebatur. Petrus Alexandrinus in diſputatione de paſchate: ἦν δὲ παρασκευὴ τοῦ πάσχα, ὥρα ὡσεὶ τρίτη καθὼς τὰ ἀκριβῆ βιβλία περιέχει, αὐτό τε τὸ ἰδιόχειρον τοῦ εὐαγγελιστοῦ, ὅπερ μέχρι τοῦ νῦν πεφύλακται χάριτι θεοῦ ἐν τῇ Ἐφεσίων ἁγιωτάτῃ ἐκκλησίᾳ, καὶ τῶν πιστῶν ἐκεῖσε προσκυνεῖται. *Erat paraſceue paſchatis, hora quaſi tertia: ſicut habent libri accuratè deſcripti; atque adeò ipſum autographum manu propriâ Evangeliſtæ Iohannis ſcriptum: quod gratiâ Dei ad hanc diem ſervatum, extat in ſanctiſſima Epheſiorum eccleſia, & à fidelibus eò accedentibus magna cum reverentia inviſitur.* Hieron. in c. 32. Eſaiæ: ὥρα tempus ſignificat aut pulchritudinem. Meminit ibi, quod LXX. pro Hebr. נָאוֶה tranſtulerunt ὡς ὥρα. Fortè ſcripſerunt ὡς ὡραῖοι. Hora eſt diei pars viceſima quarta. Sunt autem horæ. 1. *Æquales* ſeu æqui noctiales, ἰσημεριναί, ita dictæ, quia per æqui noctialem circulum has horas cognoſcimus. Is enim diviſus per XXIV. producit XV. gradus, qui unam horam conſtituunt. 2. *Inæquales*, planetariæ, καιρικαὶ ſeu temporales: duodecimæ partes cujusque diei ſive brevioris ſive longioris. Hæ non ſunt æquales æqui noctialibus, niſi in æquinoctio verno & autumnali, alias verò & alibi majores, ut poſt æquinoctium vernum, vel minores, ut poſt æqui noctium autumnale.

Hora multa. Marc. 6, 35. ἤδη ὥρας πολλῆς γενομένης, cum jam hora multa fieret. Syr. כַּד הֲוָא עִדָּנָא סַגִּיאָא.

Hora, nomen proprium, juventutis dea. Enn. Ann. 1.

Te, Quirine, pater veneror, Horámq; Quirini.

Philochorus: Ἀθηναῖοι ταῖς ὥραις θύοντες οὐκ ὀπτῶσιν ἀλλ' ἕψουσι τὰ κρέα, παραιτούμενοι τὰς θεὰς ἀπείργειν τὰ περισκελῆ καύματα καὶ τοὺς αὐχμούς. περισκελῆ καύματα dicit æſtus difficiles toleratu. ὥρα eſt venuſtas, quæ in juventa, flos ætatis. Natal. Com. Mythol. lib. 5. c. 16. "Horæ dictæ ſunt ἀπὸ τοῦ ὠρεύω, quod cuſtodire ſignificat. Illæ enim & cœlum & humanam diligentiam ſervare dicuntur & favere diligentioribus ac ſtudioſis". Sed ὥρα tenui ſpiritu eſt cura. ὥρα autem proprium eſt ab appellativo, ſignificante tempeſtivitatem. ὥραις deæ illæ præerant. à ficto objecto nomen eſt illis. Horas à Jove & Themide natas fingunt. Orph.

Ὧραι θυγατέρες Θέμιδος καὶ Ζηνὸς ἄνακτος
Εὐνομίη τε δίκη τε καὶ εἰρήνη πολύολβε.

Leges, juſtitia & pax florentes & fructuoſos agros faciunt, quos ignorantia recti, injuriæ & bella vaſtant. Horæ Gratiis & Veneri conjunctæ ſunt.

Horæum. Plin. lib. 11. 14. *Alterum eſt genus mellis æſtivi, quod ideo vocatur horæum, à tempeſtivitate præcipua, ipſo Sirio exſplendeſcente poſt ſolſtitium diebus XXX. ferè.* nempe ſub XXIII. d. Julii. ergo ab ὡραῖος tempeſtivus.

Horæum. ὡραῖον & ὡραῖον genus quoddam ſalſamenti fuit apud veteres ex pelamide. Plaut. c. 4. 2. Heſych. ὡραῖον τάριχος κατὰ τὸ ἔαρ συντιθέμενος. Ergo ab ὥρα, id eſt ver anni, quod tunc fiebat; non à tempeſtivitate. Turnebus lib. 1. c. 23. Heſ. ὥρα τὸ ἔαρ ἢ θέρος ἢ μορφή. ὥρα ἔτους, καιρὸς ἴδιος, τὸ ἔαρ καὶ τὸ θέρος. Maſſarius in 9. lib. Plinii: *Salſamenta Græci duorum generum fecêre ex Athenæo, horæa & thumnina. In horæo, quod à tempeſtivitate videtur appellatum, macra pinguibus, in altera macris pinguia præferimus.*

Horæa, ὡραῖα ſacra, quæ Græci ſingulis anni temporibus agitabant, vere, æſtate, autumno, hieme, ſupplicantes Horis, Deabus fictibus, ut moderatum calorem & tempeſtivas pluvias darent, in illis autem nihil aſſum erat, ſed elixa omnia. Athen. lib. 14. vide Meurſium extremo lib. 6. de Græcorum feriis, vide & *Hora.*

Horarius, a, um, ὡριαῖος, horæ intervallum habens. Horarium, inſtrumentum noſcendi horas.

Horctum & forctum pro bono dicebant. Feſt. Ibi Scalig. Lege *horctem & forctem*, vide *Fortis.* Sed & *horctus* eſſe poſſit. præſertim cum Græca ſit origo ἑρκτός incluſus, ſeptus, munitus.

munitus, ab ἴρyω, inde ἑρκατὸς & ἔρyιτὸς φραγμὸς. ἑρκάνη, quæ & φράγμα, φραγμὸς, ἕρκος τι, ὡς ἀκανθώδης ἀἐίφραγμα. Sic ἕργμα ἀἐίφραγμα. ἐργμὸς ῥώμη ῥώμη, ὅρκμον φράγμα. Hæc oſtendunt originem vocis *Fortis*; quòd ſit propriè munitus & ſeptus adverſus irruptiones.

Horda, idem quod *Forda*.

Hordeacia, ὐλοχύτα. Onom. Dicuntur & ὐλοχύται, quaſi hordeorum fuſiones. ὐλαὶ αἱ κριθαὶ hordeum. χέω fundo. ὐλοχύτα Græcis, quæ Latinis mola, erat far ſeu hordeum & ſal, quæ in victimam ſpargebatur ſeu fundebatur. Suidas in ὐλοθυτεῖν ſcribit: *Hordeum* (ὐλαὶ) *olim eſuri tundebant, ejus comminuendi ratione nondum inventâ. Ac hordeum quidem ad hunc uſq; diem illi, qui ſacrificant, libationibus integrum affundunt, ut ſit antiqui victûs argumentum*, τὰς κριθὰς μέχρι νῦν ὐλὰς χέουσιν οἱ ἐπιθύοντες ταῖς σπονδαῖς, ἐπὶ σύμβολον τῆς παλαιᾶς τροφῆς. Nam ὐλὰς quaſi ὅλας dici volunt. alioquin οὖλος eſt criſpus. Et hordeum eſt hirſutum.

Hordearia pruna appellata à comitatu frugis ejus. Plin. l. 15. 13. quia matureſcunt, cùm hordeum metitur.

Hordearium æs, quod pro hordeo equiti Romano dabatur, Feſt. ubi Scaliger ex Virgil. veter. interp. Hordeariæ etiam, inquit, quadrigæ dicebantur, quia victori agitatori hordeum præmium dabatur.

Hordearius. Sueton. de clar. Rhetorib. c. 5. *Ordearium eum rhetorem appellat, deridens ut inflatum, ac levem & ſordidum.*

Hordeia. In Caſina 2. 8. Stalino dicit *lolliginculas hordeias*. cui reſpondet Chalinus, *imò triticeias*, Sunt nugantium voces, ab hordeo & tritico. tanquam dicas, ruſtico judicio, pulchras, ut eſt hordeum aut triticum. Lambinus *hordeias* piſcis genus eſſe putat.

Hordeolus. Theod. Priſcian. lib. 1. 12. *Si hordeoli in palpebris naſcentur, hordei de coctione calida oculos fomentabis, & poſt cera liquefacto locum tanges.*

Hordeum, frumentum notum, gerſte. Perott. *Hordeum dictum, quòd præ cæteris generibus frumenti aridum antè fiat, vel quòd ſpica ejus ordines habeat.* Melius in Perotto: Ab horreo hordeum ſecundùm quoſdam, quoniam, licèt calamus altior frumento, quàm hordeo, ſit, ariſta tamen eſt mordacior hordeo. Hordeum πολύστιχον quod pluribus verſibus ſpicatur, ἑξάστιχον, quod ſex, Cantherinum Columellæ; quod duobus δίστιχον. Colum. Salaticum. Sanè Hebræi eodem modo hordeum vocant שְׂעֹרָה, à שָׂעַר horrere, ut cùm pili in animante eriguntur. & inde שֵׂעָר pilus. Hordeum horridum eſt, hirſutum & piloſum. LXX. ſemper vertunt κριθή. Tantùm Hoſ. 3. לֶתֶךְ שְׂעֹרִים habent νέβελ οἴνου. Aliter tamen & rectè ὁμηκόρω κριθῶν. νέβελ οἴνου eſt uter vini 1. Sam. 1. 24. retento Hebræo נֵבֶל. Affinis nonnihil eſt vox Græca κριθή, & ei affinior gerſte. Saxonic. aliquando forn à grano, quo inprimis commendabile. Danis byg/an quia habet ariſtam pungentem: à bicken pungere. Angl. *barley* fortè q. *farrale* Hiſpani *cevada* à cibatu dixiſſe videntur. His enim *cevar* eſt cibare. Cùm hordeum adhuc in herba eſt, Hiſpani vocant *alcacel* voce Arabica.

Hordicalia. Varr. lib. 2. de re ruſt. c. 5. *Quæ ſterilis eſt vacca, taura appellata: quæ prægnans, horda. Ab eo in faſtis hordicalia nominantur, quòd tunc hordæ boves immolantur.* Et ſic rectè vetuſta editio Calepini de anno 109. Malè hoc poſtea confuſum eſt cum altera voce *hordeacea*, ὐλοχύται.

Hordicidium. Feſt. *Horda prægnans. unde dies, quo gravidæ hoſtiæ immolabantur, hordicidia.* Malè corruptum eſt in *Hordicia*. vide Calepini editiones.

Hordiolum, κριθίδιον. Gloſſ. titulo de medicina. vide *ordeolus*.

Horia dicitur navicula piſcatoria. Onom. *Horia* ἁλιάς. id eſt navicula ἁλιέως, piſcadoris. Heſych. ἁλιάδες μικρὰ σκαφίδια. Plaut. Rud. *Salvete horia mari fluctuoſo*. Idem ead. *Mea opera laboratur & rate & horia*. Fulgent. *Oriam dicunt naviculam modicam modicam piſcatoriam*. Plautus Caciſto; *Malo hanc alligari ad oriam, ut ſemper piſcetur, etſi ſit tempeſtas maxima*. Sed in Rud. 4 2. eſt *Plurima præda onuſtum Salute horiæ, quæ in mari fluctuoſo piſcatu novo me uberi compotivit*, id eſt ſalva horiâ me compotem fecit. In Trinum. 4. 2. *Horiolâ advecti ſumus*. Ergo fœmininum eſt. ὅρος eſt terminalis. ὁρία ναῦς igitur, qua utimur non in alto, ſed in termino aquarum, quâ oram & litus legimus. Itaque ſunt, qui ab *ora* ducunt. Sed & ora eſt ab ὅρος.

Horizon, circulus in ſpæra. Cic. lib. 2. de divinat. *Illi orbes, qui cœlum quaſi medium dividunt & aſpectum noſtrum definiunt, quia à Græcis* ὁρίζοντες *nominantur, à nobis finientes rectiſſimè vocari poſſunt.* ὁρίζω eſt termino, finio, limito; ὅρος terminus.

Horizon Lucano lib. 9. *finitor circulus ora*. Is eſt circulus è majoribus, quia ſphæram in duas partes ſecat, ut alterum hæmiſphærium ſupra terram, alterum infra relinquat. Eſt immobilis; quia ſi moveretur, aliquando ſupra verticem eſſet, & oriens fieret qui eſt meridies. Mundi partem conſpectam ab ea, quæ non conſpecta, dirimit. Et hic quidem horizon rationalis ſeu imaginarius dicitur. Arabibus פאת vel פאתא: à פאת efferre ſe, extollere, eminere. Ergo reſpectu noſtri hæmiſphærii, quia hoc facit ſupra ſe extolli & conſpici, poli horizontis ſunt locorum vertices. vide *Zenith*. 2. Horizon aliquando etiam dicitur certus cœli terminus, oculis noſtris comprehenſus. Ideò dicitur horizon 1. *Senſilis* αἰσθητὸς, quodam circo deſignatus terminus cœli, quod ſupra terram videtur. Macrob. in lib. 1. ſomno. Scip. c. 15. Manlius lib. 1. Hic ſemper mutatur quantacunq; locorum transgreſſione; Diametro ſenſilis horizontis aſſignant XV. milliaria Germanica. 2. *Imaginarius* λόγῳ θεωρητὸς. Et hic pro diverſis punctis verticalibus & meridianis variat. vide vulgo numerantur 360. & ultra 400. ſtadia idē hic horizon nō permanet. Hic imaginarius horizon eſt.

a. *Rectus*, in ſphæra recta: cujus plano uterque polus mundi incumbit. (deprimitur.

b. *Obliquus*, ſupra quem alter polorum elevatur, alter

Horizon & *Æquator* oſtendunt, quæ ſint aſcenſiones rectæ, quæ obliquæ. Nam quo plures gradus de æquatore cum ſigno aut ſtella oriuntur, eò rectior eſt aſcenſio; quo pauciores, eò eſt aſcenſio obliquior. Meridianus & horizon initium media atque fines dierum determinant; & diem atque noctem in certas horas dividunt.

Horminum, ὅρμινον, herba, Latinè geminalis: foliis marrubio ſimilis. πρασίῳ Plinius malè legit πράσῳ quia vertit *porro*. Lobelius derivat ab ὁρμᾶν, quod παρορμᾷ πρὸς τὴν συνουσίαν, in Venerem accepit. Et ſic Dioſcorides Δοκεῖ δὲ τοῦτο σὺν οἴνῳ πινόμενον συνουσίαν παρορμᾶν. Hadrian. Jun. in Nomenclatore: horminium ſativum, ſalvia Romana, geminalis agreſtis, galli centrum, officinis gallitricum. ὅρμινον ἀγριαῖον. Sunt qui ἀλεκτορόλοφον vocant. Al. Scharlach. B. Scarlep. G. *Ornale, ſaulge transmarine*. Matthiolo teſte, Italis ſclarea, ſcarleggia, herba di ſan Giovanni. Quibuſdam *matriſilvia*. Gallis *orvod* ſeu *toutebonne*. Bauhinus hos ſpecies habet, 1. horminum ſativum, 2. horminum ſilveſtre ſalvifolium. 3. horminum Syriacu. 4. horminum ſclarea, fortè tuoſilago altera Plinii, &, ſi ſeminis formam uſumq; perpendas, Alectorolophos Plinii, à Theophraſto, Galeno & Plinio horminum inter fruges annumeratur, quod mediam obtinet inter cryſimum & cuminum.

Hormus. Apulejus lib. 10. *pono tergum tibicen hormum canabat bellicoſum.*

Hornus, a, um, qui eſt huius anni. Non. *Hornum ipſius anni*. Gloſſ. *Hornotinus*, id eſt τῷ ἔτει, hoc anno. *Hornus* τήτινος. Sergius grammaticus: *Hornò nihil aliud eſt, niſi hoc anno, unde derivatio duplex invenitur. Nam Cicero dicit hornotinas fruges: Horatius dicit hornas fruges.* Sic emendat Pius poſt. annot. c. 9. pro *hornatinas & hornatas*. Calep. *Hornus* ducit ab *hoc & annus*. Scalig. c. 98. L. L. ὥρα *habet horarium, cùm diei partem ſignificat. at Græci quaternas anni partes ſic appellarunt. unde Latini hornum, quod huius anni eſſet, neq; in alienas tranſiſſet horas anni ſequentis*. Potiùs anni præſentis, non alicuius antecedentis. Sanè ſecundùm analogiam ab ὥρα poſſit eſſe ὡρινός, ut ab ὀπώρα ὀπωρινός. & illas temporum voces *urnus* Lat. terminant imitatione aliquâ Græc. ut ἡμέρα ἡμερινὸς dies, diurnus. ὥρα autē etiam annū, & maximè æſtatē, fructuum genitricem, ſignif. Lucian. in deor. dial. Ἄπαγε μὴ ὡραῖος ἵκοιτο τῶν ὑπὲρ αὐτὸν ἐπιθυμῶν, *Apage. Pereat anno citius, quicunque altiora ſe concupiſcit.* Μὴ ἵκοιτο ὥρας

 impre-

Digitized by Google

imprecatio eſt: ut εἰς ὥρας, ὡραῖοι, & ſimpliciter ὥρας bene precandi formula. Caſaubonus in lib. 2. Athen. c. 14. Itaq; *hornus* eſt ab ὥρα; ut annotinus, ab anno. Et Germanis heurig/ quod eſt hujus anni, hoc anno natum, non vetuſtius anno, eſt ab hora. Scalig. in lib. 4. Propert. *Hornus* eſt ἔν@- : annotinus περυσινός ab adverbiis *horno* & *anno*. Lucilius: *Verum anno an horno te abſtinueris à viro.*

Horologium, ὡρολόγιον, machina horas indicans, tanquam ex ὡρολόγ@- horas dicens, indicans. Sed ὡρολογητής is dicebatur Athen. lib. 9. 17. λαβάργυρ@- ὡρολογητής mercenarius horarum nunciator. Ibi Caſaubonus: "Veteres cùm horologiorum uſum ignorarent, dici tempus ex umbra in foro aut alio patente loco conjiciebant. Quare illuc ſemper eundum erat, ut ſcires, ἡνίκα ἦν τῆς ἡμέρας; ſicut loquuntur Attici. Propterea in beatorum ædibus unius ſervorum propria & peculiaris cura fuit, horas obſervare & nunciare. Horam verò cœnæ paraſiti ut plurimùm nunciabant, curioſi talium obſervatores. Quia cœnæ potiſſimùm gratiâ horas ſcire cupiebant: ideo ὡρολογητὴς προδείπνι@- dicitur, qui horas annotaret ἐπὶ δεῖπνον". Id. in 4. c. 17. Morem circumferendi horologia antiqui habebant, quæ Vitruvius lib. 9. 9. appellat *viatoria penſilia*. Hodie, inquit Caſaubonus in 4. Athen. cap. 17. multiplicis formæ horologia fiunt elegantiſſima, quæ jam non utilitatis ſed ornamenti gratiâ etiam proletariorum mulieres ſibi appendunt. adeò publicorum morum diſciplina eſt corrupta, aut potiùs nulla!" Scalig. 1. de emendat. temp. poſterorum inventum eſt Horologium, & ἡλιοτρόπια, quibus dies per lineas, & intervalla umbrarum diſtinguebatur. unde prodiit locutio ἐνδεκάπους σκιά, pro hora cœnæ. vel ἐνδεκάπων στοιχεῖον: quia notis literarum ſingularium horæ diſtinguebantur. Teſtatur & Epigrammation de Horologio:

Ἓξ ὧραι μόχθοις ἱκανώταται· αἱ δὲ μετ' αὐτὰς
Γράμμασι δεικνύμεναι ΖΗΘΙ λέγουσι βροτοῖς.

Nam ante Z, H, Θ, I, erat A, B, Γ, Δ, E, ϛ. Arabibus, Perſis & reliquis Orientis gentibus non horologiis ſed naturalibus matutini, meridiani & veſpertini temporis intervallis diem optare etiam hodie conſuetudo manet". Luciani lex convivalis in Saturnalibus eſt, λούεσθαι ὅταν τὸ στοιχεῖον ἑξάπουν ᾖ. Lib. 5. "Olim omnia horologia tropica erant, Græcis quidem ſolſtitialia, Romanis autem brumalia; & hodie omnia ſunt ἰσημερινά". Idem not. in 2. Iſag. Manil. "Priùs πόλος dicebatur, quod poſtea ὡρολόγιον. Vitruvius: *In quibuscunque locis horologia erunt deſcribenda, eò loci ſumenda eſt æquinoctialis umbra.* Hiſpani mutant horologium in *orlox* aut *ulox*. vide *Polus*.

Horologicus, a, um, pertinens ad horologium.

Horologicus, qui in horologio colligit horas. Vetus Dictionar.

Horoſcopus, ὡροσκόπ@-, qui horas conſiderat, ὁ σκοπῶν τὰς ὥρας. Heſych. Peculiariter ita dicitur, qui natalitiam horam conſiderat & inde futura prædicit. ὡροσκοπία conſideratio horarum, maximè natalitiarum. ὡροσκοπέω horas noto & conſidero. Serv. in 1. Æneid. Multi volunt, Æneam in horoſcopo virginem habuiſſe. Bene ergo in media ſylva virginis habitu ei Venerem poëta fecit occurrere. Venere in virgine conſtituta & miſericordes procreantur fœminæ & viri per mulieres felices ſunt futuri. Sed hæ ὡροσκοπίαι habent multas ἀσκοπίας aut ἀλλοσκοπίας. Apud Strabon. lib. 16. leges τυρρηνικοὶ ὡροσκόποι, cum debeat ſcribi οἰωνοσκόποι, id eſt, augures, vel ἱεροσκόποι, aruſpices.

Horoſcopus, ea pars cœli, quæ genituræ tempore ab oriente emergit in hemiſphærium noſtrum. Ea eſt objectum horoſcopi contemplatoris. Ita ὡροσκοπὸς eſt, in quo ὥραι σκοποῦνται. ἀνὴρ ὡροσκοπῶν abſolutè, eſt ſidus horis notandis ſerviens: nempe ex cujus notatione, unà cum horæ natalis inſpectione, fit prædictio. Ita & Latini aſtrologi *ſignum horoſcopare* dicunt, ut Firmicus.

Horoſcopus, *a*, *um*, ὡροσκόπ@-, ον in quo horæ conſiderantur, ut ὡροσκοπα ἀγγεῖα *horoſcopa vaſa*, Plinius lib. 2. 72.

Horreo, turbor, ut cutis rigeſcat, &, ſi qui in ea ſint, pili aut ſetæ dureſcant & erigantur. Vetus Dict. "Propriè ille horret, qui tremit & cuius pili rigeſcunt, i. e. ſurriguntur propter frigus vel propter timore, ſicut in nocte, cùm homo vadit ſolus. Hinc *horrere* eſt aſperum, incultum eſſe. Gloſſ. *Horruit* ἔφριξεν, ἐφοβήθη. *Horreſcit* πτύρει, φρίττει. Sed aliud eſt tremor, aliud horror: etſi conjuncta, Scal. exerc. 312. Tremor & horror corporis affectus ſunt, ex affectibus animi pendentes. Tremor eſt motus ex motibus contrariis. ex Galeno. Græca tota vox & factitia. Sic horror aſperitas corporis, quam deſcripſit maximus poëtarum illo verſu: *Obſtupui ſteterunt q; comæ.* Id propterea fit, quòd introrſum refugiunt ſpiritus, cutemq; deſtituunt, ergò, quæ ſubſidere poteſt pars, ea ſubſidet, ubi pili radices agunt, conſtat propter materiæ denſitatem ac tanquam fulcrum. Ergo poſſit dici à ערר, id eſt cutis, cuiuſeſt affectio. aut à עורר *excitare, levare*, facere ut ſtet. 2. Sam. 23. 18. *levavit haſtam.* ita per erectionem pilorum ſolemus horrorem deſcribere: ſicut Arab. אוגר קים erexit pilos, horruit: Et ſic Græcis ὀρθοτριχεῖν *horripilari*. Ita Hebr. שער eſt horrere, & שער pilus. inde poſſit eſſe noſtrum ſchawren. Eſt & affine φρίσσειν, quod in Gloſſ. exponitur *horreſco*. Eſt timeo, formido, trepido, εὐλαβοῦμαι, φοβοῦμαι. Et per *horreo* ſubinde vertitur. Id Euſtath. & Heſ. ducunt ab ὄρρ@-, quod eſt oſſis ſacri extremum. Ratio, quòd bruta animantia caudam, qui in ea parte eſt, ſubter femora contrahant, aut quòd circa os ſacrum loca ſudent metuentibus. vide Foeſ. in œcon. Hipp. & infra *orrhopygium*. Hebræis הרד eſt timuit; quod etiam vicinum eſt verbo *horruit*. Cæterùm horror eſt medium vocabulum. Servius ad illud Æn. 2. *Sævus horror* annot. *Quia eſt & bonus, ut, Lætusq; per artus Horror iit.*

Horrearius, ἀποθηκάρι@-. Gloſſ. Cyr.

Horreum, locus, ubi demeſſæ fruges reponuntur. Gloſſ. ἀποθήκη. *Horreum.* ἀποθηκάρι@- *horrearius*. Feſt. *Horreum antiqui dicebant farreum, à farre.* Varr. l. 4. L. L. *Horreum ab horrendo*, nempe quòd horreat ariſtis farris & omnino frugū. Et ſic Germani ſcheure/ videri poſſint duxiſſe à ſchewren/ quod horrere. Sed illud malo à ſecurus, id eſt tutus. Sax. ſchüre/ nempe locus ubi tutæ ſunt fruges demeſſæ & à cœli ac hominum injuria ſervantur. Gloſſ. ὁρεῖον *horreum*. Sed ὄρειος eſt *montanus*. at Heſ. ὥρειον τείχισμα, φραγμὸς, quaſi terminale dicis: terminus aliquis ſeptus. Aliter per ω. Moſchopulus, ὡρεῖον τὸ σιτοδοχεῖον. Gloſſ. Servii *Penus* ὡρεῖον. Hoc poſſit eſſe ab ὥρα, tempeſtivus fructus; quod optimè convenit. Ita Scal. ad Varr. *Horreum, quòd* ὡραῖα, *omnes fructus adeoq; omnem proventum ita vocarent. Galen.* nempe lib. 2. de fac. alim. cum docuiſſet, ὥραν dici tempus XL. dierum, in cuius medio caniculæ exortus contingit, ait, κατὰ τοῦτον τὸν χρόνον ἅπαντές εἰσιν οἱ ὡραῖοι καλούμενοι καρποί. Gen. 41. 57. σιτοβολῶν *horreum*. Luc. 12. 24. קַפְסָא *horrea mea*. Ad verbum, domus capſæ. Eſt enim קפסא à capſa.

Horribile, non tantum eſt, quod horrere poſſis vel debeas, ſed etiam religioſum, ſacrum, quod horrorem & timorem numinis afferat. Ita & Græcis φρικτὸν (quod propriè horribile) eſt arcanum, venerandum. Sicut Heb. נורא timendum, id eſt venerandum. Ita *horrere divinum numen* dicimur. 4. Acad. Sic Lucret. l. 3.

Huc ubi me rebus quædam divina voluptas
Percipit atq; horror, hoc eſt reverentia.

Horricomis, e, horrentes comes habens. *Horricomes canes.* Apul. l. 4.

Horripilo, horrido pilo veſtior, frutico. Apul. Gloſſ. *Horripilatur* ὀρθοτριχεῖ, id eſt, pilos erectos habet. Sirac. 17. 15. λαλιὰ πολυόρκου ὀρθώσει τρίχας, *Loquela multum jurans horripilationem capiti ſtatuet*. Hieron. pſ. 119. v. 120. verbum סמר vertit *horripilavit*. Targ. מַצְלְהַב *inflammatus*.

Horſum, huc verſum, à hoc, ut *prorſum* à pro.

Hortor, voce excito ad aliquid agendum. Gloſſ. *Hortor* προτρέπομαι, quaſi ante ad aliquid verto, moveo. Onom. *Hortor* παρακαλῶ. *Hortatus* ἐγκέλευσις, Ter. Hecym. 11. *Et moneo & hortor*, ubi Donatus, *Monemus conſilio, hortamur impulſu.* Itaque ab ὄρω incito, impello, voce excito, ab eo ὀρτὸς ara Cypriis: tanquam in altum excitata. Scal. lib. 3. poët. c. 105. Sæpe declaratum eſt, unum eſſe finem noſtrum extra nos, Deum. Unum in nobis ultimum, beatitudinē, quæ appetiti boni fruitio eſt. Sunt autē bona animi, corporis, fortunæ, ad quæ cum animum appulerim', inchoatæ cuiusdam beati-

Digitized by Google

beatitudinis affectio eſt, ad quam conſequendam movemur, aut ea, quæ in mente noſtra eſt, ratione; aut extrinſecus aliorum impulſu. Is verò dicitur hortari: quia Græci ſic loquuti ſunt. Eſt enim ὁρμὴ impetus. *Perottus verò:* Ab ore hortor, quod nihil aliud eſt, quàm ore ſuadeo. In hoc enim differt à moneo, quòd monemus authoritate & conſilio, hortamur rationibus & precibus, etiam plerunque blandiendo. Sed *monemus*, propriè ut quis ſit memor: *hortamur*, ne ſit tardus aut cunctetur.

Horta Dea hortans ad agendum. Auguſtin. lib. 4. de civit. Dei. *Deam ſtimulam, quæ ad agendum ultra modum ſtimularet.* Ibi vires: An hæc eſt Horta, quam in humanis cùm eſſet, Herſilia dicta eſt uxor Romuli, quam ab hortando & incitando nominatam ait Labeo, cujus ædes nunquam claudebatur, quod ſemper aliquid præclari fieri hortaretur, nec ceſſandum ſuaderet, quæ poſteà vocata eſt Hora, providentiæ Dea, quæ negligentes ſocordesque eſſe non pateretur, nominatamque. Labeo exiſtimat etiam hæc appellatione ab hortando & incitando Græcâ voce παρορμᾷν. Plutarchus. Meminerunt hujus Deæ Ovidius, Gellius & alii.

Hortulanus, qui horti curam habet: ab *hortulus*. Ita Græcè κηπωτὴς, κηπωρὸς, Gloſſ. Iſid. *Hortilio horti cuſtos.*

Horti Adonidis. Hieron. in c. 65. Eſaiæ. *Fertur ſapientiſſimi apud Græcos meritò celebrata & laudata ſententia: qui ſeculi voluptates & pompam mundi atq; luxuriam celeriter tranſeuntem hortos Adonidis vocat. vide Adonis.*

Hortus, ſive in urbibus atque oppidis ſive in villis rurique locus, in quo arbores & olera oriuntur. II. Hortus, quod ſimile eſt horto. Ita κῆπος τὸ ἐπείσιον, natura genitalis, arvum genitale mulieris. Etiam puerile, ut in Priapeiis. Quod meus hortus habet, ſumas impunè, licebit, ſi dederis nobis, quod tuus hortus habet. Ibi Scaliger obſervat, etiam Ariſtophani πεδίον, Euripidi λειμῶνα dici. Perott. Feſt. *Hortus apud antiquos omnis villa dicebatur, quòd ibi, qui arma capere poſſent, orirentur.* Iſid. lib. 17. 10. *Hortus nominatur, quod ſemper ibi aliquid oriatur. Nam, cùm alia terra ſemel in anno aliquid creet: ortus nunquam ſine fructu eſt.* Sed χόρτος Græcis eſt fœnum, herba virens, cibus, & ſeptum, quo aula cincta eſt. De eo vide in *Cors*. Nam hortus eſt locus ſeptus, ad plantas alendas & cuſtodiendas. Malim tamen ita propiùs ab ἑρκτὸς, ut inde ſit horctus, munitus, fortis, & molliùs *hortus*. vide *Horctus*. Similiter Hebr. גַּן eſt *hortus* à גָּן protegere, munire. Ita Friſiis tuhn eſt ſeptum & hortus. zaun propriè eſt ſepes ex dentatis lignis: à zahn/ dens. Aliter *hortus* eſt garte/ à Latino. ab illo ἔργω munio, etiam ducamus ὄρχος. quod ipſum eſt hortus. Heſych. ὄρχος κῆπος καὶ φυτῶν ϛίχος. ſic & ὄρχατος ὁ ἐπιϛοίχειος φυτεία. Heſychius tamen hoc derivat ἀπὸ τῆς ὀρχήσεως. Valla lib. 3. c. 9. *Hortus in ſingulari & plurali pro hortis olitoriis accipitur, id eſt olera producentibus. Horti in plurali arboribus conſiti dicuntur & voluptatis amœnitatiſq; gratiâ parati.* Pſalm. 17. in Targ. *Sit dulcedo horti deliciarum* (דְּגַן עֵדֶן) *à conſpectu Domini Dei noſtri ſuper nos.* In Hebr. eſt נֹעַם *amœnitas*, λαμπρότης

Hoſanna, ὡσαννὰ, duæ voces Hebrææ ſunt, הוֹשַׁע נָא, ſalutem affer, vel præſta, nunc. הוֹשַׁע eſt imperativus Hiphil, contracto fine pro הוֹשִׁיעַ, à יֵשַׁע ſalus. נָא eſt nunc, modò, vel obſecro. Eſt formula acclamationis & fauſtæ precationis. ut Pſalm. 118. 25. הוֹשִׁיעָה נָּא, *ſalvum fac nunc*, σῶσον δή. Ut LXX. vertunt, Vet. Interp. *Salvum me fac jam*. Hieron. *ſalva obſecro*. In Pſalterio Nebienſi verba v. 25. ex Hebræo ita redduntur, *Obſecro Deus, ſalva obſecro Deus, proſperare obſecro*. Ibi annotatur: *Salva obſecro in Hebræo reſpondet* הושיעה נא *Hoſiah na Hebræum verbum duabus comprehenſum dictionibus, quarum prima verbum eſt ſalvationem ſignificans ſecunda verò porticula deprecativa.* Sed ibi precativa: Ibid. Chald. בבעו מנך " פריק &c. Vertitur, *Impetremus à te redime nunc dixerunt, ædifica nos, impetremus à te Deus proſperare nunc dixerunt Iſſai & uxor ejus.* Arab. אללהם חלצנא אללהם סהל ור יקא id eſt, DOMINE libera nos, DOMINE proſpera viam noſtram. Sed reſpexit Græcus, qui habet Σῶσον δὴ ὦ κύριε, εὐόδωσον δή. Æthiops: אדחנם אאגוא שרחם אאגויא

O Domine ſerva quæſo, ô Domine proſpera quæſo. Sed quid ſibi vult ὡσαννὰ τῷ υἱῷ Δαβίδ? Servata eſt Hebraica conſtructio. nam הוֹשִׁיעַ non tantùm cum אֶת accuſativi, ſed etiam cum לְ dativi caſûs nota conſtruitur, ut ſit & ſervare & ſalutem dare: ſicut LXX. vertunt non tantùm σώζειν, ἀνασώζειν, διασώζειν, ῥύεσθαι, ἀμύνεσθαι, ἐξαιρεῖσθαι ſed & βοηθεῖν. Caſûs dativi exempla ſunt Jud. 7. 2. 2. Sam. 10. 11. Pſal. 86. 16. Et abſque hoc eſſet, notum eſt, in acclamationibus & ſtatuarum inſcriptionibus conciſum ſermonem eſſe ſolennem, cujus pars aliquando audientibus ſupplenda relinquitur. Ab his verò duabus vocibus nomen τεχνικὸν fecerunt Rabbini, cujus plurale extat in illorum ritualibus, cum dicunt הושענות לסכות, quæ ſunt formulæ hymnorum uſitatæ in celebrando feſto tabernaculorum, ſeptem dierum, quorum ſinguli habent ſibi proprias *hoſannas*; quæ dicunt, *hoſanna primi, hoſanna ſecundi diei* & ita deinceps. Sic autem & hymni illi nominantur & frondes arborum, puta palmæ, oleæ & ſalicis, quas tenere manibus per illos dies ſolebant; quia ſubinde repetitur ea formula, *Hoſchiana*, vel *ana hoſchiana*. Poſſumus igitur in his *Oſanna filio David*, eam vocem ſic interpretari, ut ſit idem, atq; βαΐα, videlicet φερόμενα καὶ πάλλομενα, id eſt, *geſtamus & vibramus*. aliquando è frondibus & fructibus concinnabatur, quaſi faſciculus levis, quem geſtabant, ut fuit illa, quæ dicebatur Athenienſibus εἰρεσιώνη, & hæc Judæorum *Hoſchanna*, quam propter eam cauſam εἰρεσιώνην appellat Joſephus lib. 3. c. 10. Hæc ex Caſauboni exercit. 16. ad ann. Baron. Ibi plura. vide, ſi placet, & Caninium ad loca Nov. Teſt. Theod. Bezæ annot. & Scalig. animadverſ. ad Euſeb. ad num. 2077. ubi ait, *Oſanna eſt ὄσχος ſive ramus, qui geſtatur in ὀσχοφορίᾳ σκηνοπηγίας*. Sed ſimpliciter illius acclamationis ſenſum retineo, qui eſt Pſal. 118. cui voto gaudii ſui & reverentiæ ſigna ramos adhibebant. Ergo non rectè docuerunt Auguſtinum, qui ei perſuaſerunt *Hoſanna* nihil certi ſignificare. Tract. 51. in Joannem ait: *Vox obſecrantis eſt Oſanna, ſicut nonnihil dicunt, qui Hebræam linguam noverunt, magis affectum indicans, quàm rem aliquam ſignificans: ſicut ſunt in lingua Latina, quas interjectiones vocant, velut cùm dolentes dicemus, heu, vel cum delectantur vah dicimus, vel cùm miramur dicimus, ô rem magnam. tunc enim O nihil ſignificat, niſi mirantis affectum. Quod ideò credendum eſt ita eſſe, quia neq; Græcus neq; Latinus hoc interpretari potuit: ſicut illud, qui dixerit fratri ſuo Racha.* Sed הושע aliquid ſignificare patet ex pſ. 118. 25. ut הושיעה נא. Targ. quoddam הושע נא. Id legebat Schindlerus. In feſto tabernaculorum orant Judæi propter te, ô Deus noſter, *ſerva nos* (הושע נא) propter te ô creator noſter, ſerva nos, propter te ô redemtor noſter ſerva nos, propter te acquiſitor noſter (ירשנו) ſerva nos. Syrus interpres habet אושענא. mutata vox ad formam linguæ ſuæ. alioqui pro הושיע Syri habent aliud vocabulum פרק, quod tamen etiam Hebræis & Chaldæis notum.

Hoſpes, qui domo ſuſcipit & ſuſcipitur. Illam ſignificationem primam pono. videtur dici, quòd *hoſtem*, id eſt, peregrinum petat, ut ſit ſicut Græcis ξενοδόχος. Dicemus plura in *Hoſtis*. Iſid. lib. 15. c. 3. *Hoſpitium ſermo Græcus eſt, ubi quis ad tempus hoſpitali jure inhabitat & iterum inde tranſiens migrat.* Quid velit, οὐ μανθάνω: niſi reſpiciat ad ἕως πότε. tanquam ſic pacti ſint, *Quouſq;* recipies aut recipieris? Papias: *Hoſpes eſt & qui venit & ad quam venitur, ad hoſpitandum peregrinus.* Vet. Dict. "Hoſpes, qui recipit & qui recipitur: & dicitur ab hoſtium & peto, quaſi hoſtipes, id eſt, hoſtium petens, quaſi hoſtio pedem inferat. Antiquitus enim hoſpites, qui recipiebant & qui recipiebantur, veniebant ad hoſtium, & ponebant pedem in eo, & confirmabant, quod unus non deciperet alium. Unde qui recipit & qui recipitur, hoſpes dicitur. Uterque enim ponendo pedem in hoſtio, amicitiæ pactum firmabant". Poſſit & apud Græcos vox affinis inveniri, ἄσπετος, id eſt copioſus, ingens: ſicut & copo eſt à *copis*. Ita ἄσπετος ζωὴ ſunt ingentes, multæ opes, quas non facile ſit effari. velim enim ducere ab α & ἔσπω loquor. Etymologus ducit ab ἕπω, id eſt ἀκολουθῶ, tanquam ſit δυσπαρακολούθητος, quem non facile ſit aſſequi. Hebræis אָסַף eſt colligere, congregare. Eſt autem hoſpes, ad quem peregrinantes colliguntur,

Digitized by Google

tur. Et Matth. 25.38.43. hoſpes dicitur colligere, συνάγειν. Syr. כנש, unde duci poſſit ξένος. Activus colligit, paſſivus colligitur. Arab. ... in hoſpitium recipere. Sed quare & eum ſignificat, qui recipitur? Multæ voces actionem & cognatam paſſionem ſignificant metonymicè, ut amicus & qui amat & qui amatur. Servius in lib. 4. Æneid. *Vector, qui vehit & qui vehitur. Alumnus, qui alit & qui alitur. hoſpes qui accipit & qui accipitur. Quàm enim exigua ratio, ut nomina verbalia agentis habeant ſignificationem, pro paſſiva ſignificatione plerunque ponuntur.* Lego: *Quum exigit.* Germanicum wirth / hoſpes, ξενοδόχος eſt, à warten exſpectare & curare. Eſt enim, qui curat peregrinos aut ſaltem peregrinantes, etiam amicos & notos. ſicut Luc. 10.35. dicitur πανδοχεῖ, ἐπιμελήθητι αὐτοῦ, *Curam illius habe*, warte ſeiner. Aut à warte cuſtodia: quia hoſpitis eſt cuſtodire, qui ad eum ſe recipiunt. Convenit & vard via. Viatores ad eum divertunt. Gaſt autem is, qui peregre aut foris veniens excitur. eſt ab *hoſtis*. Gloſſ. *Hoſpes* ἐπὶ ξένης φίλος, amicus in peregrina regione.

Hoſpitalis, hoſpitum ſeu peregrinorum amans, Gloſſ. philox. *Hoſpitalis*, φιλόξενος, ξένιος. Tit. 1.8. ubi Syr. רחם.

Hoſimi, ἄρρινες, Onom. Ad hoc annotat Vulcanus locum Plinii lib. 11.37. *Avibus, ſerpentibus, piſcibus foramina tantùm ad olfactus ſine naribus. & hinc cognomina ſimorum, ſilonum.* Puto autem, qui hanc vocem onomaſtico addit, ex οἱ σιμοὶ feciſſe *Hoſimi*, aut potiùs legendum *os ſimi*, ut ſine ori ſimi. Apud ſtrabonem lib. 2. inter fictitios populos, de quibus Daëmachus & Megaſthenes nominat τοὺς ἐνωτοκοίτας, τοὺς ἀςόμους καὶ ἄρρινας.

Hoſtia, pecus, quæ mactatur ſacrificanda, ſacrificium. Gloſſ. *Hoſtia*, θῦμα, ἱερεῖον, θυσία, τόμιον. Ita Scalig. emendat pro θυσίας τόμιαν. Ovid. 1. Faſt.

Victima, quæ dextrâ cecidit victrice vocatur;
Hoſtibus à domitis hoſtia nomen habet.

Iſid. lib. 16. c. 19. *Hoſtiæ apud veteres dicebantur ſacrificia, quæ fiebant, antequam ad hoſtem pergerent.* Habet ex Servio qui in lib. 1. Aen. ſcribit: *Hoſtiæ dicuntur ſacrificia, quæ ab his fiunt, qui in hoſtem pergunt: victima ſacrificia, quæ poſt victoriam fiunt. Sed hæc licenter confundit authoritas.* Fronto: *Victima major eſt, hoſtia minor.* Eſt & affinis vox Græca θυσία, ex cuius tranſpoſitis literis efficitur *hiſtia*, θ reſoluto in τ & aſperum ſpiritum. Hoſtia etiam in eccleſia dictus eſt panis euchariſtiæ, quòd ſit ſacramentum corporis Chriſti in hoſtiam oblati. Caſaub. in ann. Bar. exercit. 16.48. "Quum in eccleſia Romana frangatur hoſtia in tres partes: Gothicæ eccleſiæ, quæ Hiſpanias diu inſederunt, morem ſervarunt diverſum, & in partes novem hoſtiam diviſerunt; quas certo ordine in patena imponebant: &, quum Domini noſtri in terris agentis hiſtoriam eſſent novem hiſce nominibus complexi, *Corporatio, nativitas, circumciſio, apparitio, paſſio, mors, reſurrectio, gloria, regnum*, fractione panis uſi ſunt ad commotandam & memoriæ altiùs imprimendam Chriſti hiſtoriam. Novem enim partibus hiſtoriæ hæc nomina impoſuerunt: ut legitur in liturgia, quam vocant Moſarabicam. Alioqui totam ſacram cœnam patres aliquando θυσίαν, ἀναφορὰν, προσφορὰν, προσένεξιν, ſacrificium appellarunt: quia eſt ſacrificii Chriſti recordatio. Papias: *Hoſtia ſacrificium, quando ad hoſtes ibant: victima, cùm redibant ipſis victis.* Idem: *Hoſtiæ apud veteres dicebantur, quæ faciebant devictis hoſtibus, aut antequam ad hoſtes pergerent.*

Hoſtia panis euchariſticus, qui eſt Sacramentum oblati in hoſtiam hilaſticam corporis Chriſti. Sed Romana Eccleſia cum panem in corpus Chriſti converti credit. Initiò ex Chriſti exemplo & inſtituto in hoc ſacro vulgaris, uſualis & cibarius panis fuit. Paulatim autem, creſcente novitatis ſuperſtitioſo ſtudio, hoſtiæ placentulæ parvulæ, quas numularios panes nonnulli vocant, ſunt receptæ, quod cœpiſſe quidam volunt ſub Alexandro Papa anno Chriſti CXIX. ſed alii tempore Phocæ circa annum Chriſti DCVII. Alii ſub Gregorio VII. Alii ſub Nicolao III. Honorius III. circa annum Chriſti MCCXX. conſtituit, ut imago crucis hoſtiis imprimeretur.

Hoſtia plurima, Hebr. 11.4 πλείων θυσία Eraſmo *uberior hoſtia*, Bezæ: *majoris pretij, pretioſior.*

Hoſtiarius. vide *Oſtiarius.*

Hoſtiatus, hoſtia inſtructus. Plaut. in Rud. 1.5.

Hoſticapax, hoſtium captor. Feſt.

Hoſtilis laribus immolabant, quòd ab his hoſtes arceri putabant. Feſt.

Hoſtimentum beneficij compenſatio. Feſt. Non. c. 1. *Hoſtimentum eſt æquamentum: unde & hoſtes dicti ſunt, quia ex æqua cauſa pugnam ineant.* Onom. *Hoſtimentum* ἀντάμειψις. nempe ἀντιτίνωσις. quum aliquid rependitur ad æquilibrium. Ennius in Cteſiphonte,

Audi atq; auditis hoſtimentum adjungito.

Hoſtio. Feſt. *Redhoſtire, referre gratiam. Nam & hoſtire pro æquare poſuerunt.* In Hectoris lytris: *Quem mea cominus machera atque haſta hoſtivit emanus*, Id eſt eminus. Non. cap. 2. *Hoſtire eſt comprimere, retundere: dictum ab hoſtia. Pacuv. Teuc. Niſi coërceo protervitatem atq; hoſtio ferociam. Hoſtire offendere, cedere. Nunc quod meum admiſſum nocens hoſtit voluntatem tuam.* Sed hîc quoque hoſtire exponi poteſt ſimpliciter repono, rependo, wider vergelten/mit gleichem bezahlen/erwideren. Onom. *Hoſtio*, ὁμαλίζω, id eſt plano. Gloſſ. Iſid. *Hoſtit, æquat, adplanat.* Sonat hoſtio, tanquam ἴσον τίω, vel tanquam ſit ex ὅσα τίω, id eſt, quantum; ut ſit quantum feciſti, tantum rependo. Sed ſimplicius, ut puto, ab *hoſtis*, quatenus eſt hoſpes ſuſceptus ὁ ξενιζόμενος ut ſit, pendo & ſolvo, quemadmodum hoſtis (ὁ καταλύτης) ſolet, pro officio curæ in hoſpitio impenſæ. Ita & nos dicimus de æqualibus rationibus, gleich machen / quod eſt ipſum ὁμαλίζειν, æquare: den zech machen.

Hoſtis, propriè veteribus peregrinus, isque ignotus erat. Ideo & Tullius 1. offic. *Hoſtis apud majores noſtros is dicebatur, quem nunc peregrinum vocamus.* Varr. l. 4. *Multa verba aliud nunc oſtendunt: aliud antè ſignificabant, ut hoſtis. Nam tum eo verbo dicebant peregrinum, qui ſuis legibus uteretur: nunc dicunt eum, quem tum dicebant perduellem.* Hujus ſignificationis indicia manent apud Italos & Gallos, quibus hoſpes *hoſte*, & apud Anglos, quibus *hoſt*, ſicut etiam apud Bohemus. Nobis autem eſt gaſt/h in g tranſeunte: quæ literæ valde frequenter permutantur, apud nonnullas gentes. Creberrimum enim eſt Polonis g, ubi Bohemis h: ut illi dicunt *goſe*, ubi hi *hoſt*: ſic & Luſatis eſt goſt/Slavonis guſt. Ita etiam F & H permutabantur. ut olim *foſtis* erat pro *hoſtis*, teſte Feſto. Hoſtis autem poſtea pro eo dici cœpit, qui cum publicum habemus bellum, & pro perduelli, *lenitate verbi*, ut Cicero ait, *triſtitiam rei mitigante.* Ideo autem id factum eſt, quia hoſtes ſe maximè extraneos erga nos & peregrinos gerunt: metaphorâ ſignificationem mutante. Notatio autem quærenda eſt non hodierno, ſed antiquo uſui conveniens. Vet. Dict. *Hoſtis ab hoſtire, æquare, quòd æquâ fronte eat ad bellum; aut quòd hoſtes victores mœnia victorum adequent, id eſt deſtruant & dejiciant in terram.* In Papia eſt, *quia juſta & æqua re init bellum.* Calepinus formax ex hoſtire, retundere: quod ex Nonio habuimus. Sed hiſtoriæ ne ſimus immemores, quòd hoſtis primâ ſignificatione ſit peregrinus. Quare *hoſtis* derivo ab hoſtium, id eſt foris; ut ſit, qui extra noſtrum hoſtium eſt, qui eſt foris, aut forinſecus ad nos venit. Sicut Græcis θυραῖος ὁ ξένος ὁ ἀλλότριος καὶ ὁ ἐξωτικὸς καὶ μὴ σύνοικος: quæ illius vocis expoſitiones ſunt apud Heſ. Ita & Gall. *forain* externus, extraneus à foris. Et inde à *foris* quoque duci poteſt Germanicum frembd. Hoc etymon ab *hoſtio* niſi plùs quàm probabile eſſet, quatenus ἐχθρὸν ſignificat, derivarem ab ὠςης truſor, impulſor; quòd alius hoſtis alium ὠθῃ vel ὠςίζῃ trudat ſeu impellat, ut inclinet & cedat. ἕλκειν, αἴρειν, πιέζειν, συνθλίβειν, ὠθεῖν motus violentos ſignificant. *Foſtis* autem affine eſſet verbo φάζειν occidere. Sed retineamus illud, quod cum θυραίῳ convenit.

Hoſtorium lignum, quo modius æquatur. Priſcian lib. 6. Illud ſcilicet lignum, quod ducitur ſuper menſuram, ut, ſi quid ibi eſt ſuperfluum, amoveatur, &, ſi quid deeſt, ſuppleatur: ut habent verba veteris Diction.

Hoſtus, menſura quædam in re olearia. Cato de re ruſt. cap. 6. *Ager oleto conſerendo, qui in ventum favonium ſpectabit, & ſoli oſtentus erit: alius bonus nullus erit. Qui ager frigidior & macrior erit, ibi oleam Licinianam ſeri oportet, Sin in loco craſſo aut calido*

Digitized by Google

lido ſeverit, hoſtus nequam erit, & ferundo arbor peribit, & muſcus ruber moleſtus erit. Hæc exſcribit Varro l. 1. de re ruſt. c. 24. & addit: *Hoſtum vocant, quod ex uno facto olei reficitur. Factum dicunt, quod uno tempore conficiunt, quem alii CLX. ajunt eſſe modiorum. alii ita minus magnum, ut ad CXX. deſcendat. & exinde, ut vaſa olearia quot & quanta habeant, quibus conficiunt illud.* An ab hoſtire æquare? quòd ad æquales menſuras fieret. Sed videri poſſit ſumtum ab Hebræis, quibus עשׂה eſt *facere*; quin & *premere*. Ezech. 23. v. 3. 21. Itaque נעשׂה *eſt fieri & comprimi.*

Hranne ll. Salica tit. 2. Si quis porcellam lactantem furaverit de hranne prima, aut mediana, & inde fuerit convictus &c. CXX. denar. qui faciunt ſol. III. culpabilis judicetur, excepto capitali & dilatura. Campan: Mettre les pores en hran, cum pinguiores fiunt. Lindenbrog.

Href venter *Hreſwundt* / ventris vulnus in ll. antiq.

Hropant. ll. Baivar. tit. 3. l. 8. ſi eum (liberum) per vim implexaverit, & non ligaverit, quod hropant dicunt, cum ſex ſolid. componat.

H U

HUber, ab humeo, ut tuber à tumeo. vide *Uber.*

Hubiola, vox à Germanis ſumta pro lupulo ſalictario, nam eam plantam vocant *Hopfen* / Belgæ *Hoppe* / Gall. *houblon.* Kilianus ducit ab *hüpfen/hüppen* / i. e. ſalire, quòd ſaliat ſive aſcendat arbores. Scalig. exerc. 87. loquens de zytho: *Non lupuli vetus ſemen, ſed recentes eius flores turgidos indunt, quos houbelon vocant Belgæ.*

Huc in hunc locum.

Huc illuc, ἄνω κάτω, ἔνθα καὶ ἔνθα, ἐπὶ τόδε ἐπ᾽ ἐκεῖνο. Gl. Cyr. τῇδε κἀκεῖσε, *huc & huc.* L. *huc & illuc.*

Hui, interjectio admirantis: Græcis οἶ interdum etiam θαυμαστικόν, ut Hebr. הן ecce: ex הנה hic, demonſtrantis vocula.

Hulcus, ἕλκος. vide *Ulcus.*

Humanitus, humano more. Cic. 1. Phil. *Si quid mihi humanitus accidiſſet,* h. e. ſi mors me occupaſſet, ut conſtitutum eſt hominibus ſemel mori. Heb. 9. Apul. 2. apol. *Si quid ei humanitus attigiſſet:* eodem ſenſu. eſt εὐφημία ſynecdochica. Hoc humanitus accidit, quod humano generi debitum, τὸ ὀφειλόμενον τῷ ἀνθρωπείῳ γένει: καὶ τὸ ἀνθρώπινον, ut ſunt res humanæ. Scripturæ phraſis eſt *viam univerſæ terræ ingredior.* Joſ. 23. 14. 1. Reg. 2. 2. LXX. vertunt ἀποτρέχω τὴν ὁδὸν καθὰ καὶ πάντες οἱ ἐπὶ τῆς γῆς. Gloſſ. ἀνθρωπόθεν *humanitus.* Ita Perott. *Humanitus ſignificat ab hominibus, ſicut divinitus à Deo.* Non. cap. 11. *Humanitus pro humaniter. Turpil. Pedio: Quare eſſe dicat quiſquam illum hominem, haud quicquam facere humanitus.* Caſſius Hemina *hiſtor. l. 4. Quare ſi omnes artes humanitus aguntur. Afran. Republ. Quantò facilius ego, qui ex equo venio, adducor ferre humana humanitus.* Auguſt. l. 6. de Muſica cap. 4. & naſci humanitus & pati & mori voluit.

Humanus ad hominem pertinens, ἀνθρώπινος, homini conveniens, hominem decens, atque inde in hominem bene affectus. Etiam, ſed rariùs, apud Græcos ἀνθρώπινος pro φιλάνθρωπος. Ita Demoſth. in Ariſtid. ἀνθρωπίνως ἐπικουφίσαι τὰς συμφοράς. item νόμος ἀνθρωπίνως καὶ καλῶς κείμενος, clementer, benignè, ut decet cum hominibus agi. Iſid. *Humanus, quòd habeat circa homines amorem & miſerationis affectum. unde humanitas dicta, quâ nos invicem tuemur.* Hinc etiam (ſunt verba Perotti) humanitas dicta eruditio, atq; inſtitutio in bonas arteis, quas qui ſinceriter cupiunt atque aſſequuntur, hi ſunt maximè humani. Quapropter & artes ipſæ liberales humanitatis ſtudia appellatæ ſunt. hujus enim ſcientiæ cura & diſciplina ex univerſis animalibus ſoli homini data eſt. Sed quia homo inter omnia animalia, quæ morti obnoxia ſunt, maximè mitis eſt, iccirco humanus pro facili, & miti, & tractabili ponitur. & humanitas interdum facilitatem quandam, & tractabilitatem, benevolentiamque inter omnes ſignificat, quam Græci φιλανθρωπίαν vocant, quaſi amorem in homines. φίλος enim amor eſt, ἄνθρωπος homo. *Humanum ſacrificium veteres dicebant, quod mortui cauſa fiebat.* Feſt. Gl. *Humanum* ἀνθρώπινον. *Humanus* φιλάνθρωπος ἀνθρωπίνως *humaniter.* φιλάνθρωπος *humanus, clemens.* φιλανθρωπία *humanitas, clementia, indulgentia.* Vetus Dict. *Humanus, a, um, quod habet benignitatem vel pertinet ad hominem. Item humanus, benignus, manſuetus, miſericors.* Vulgat. interpres Latinus illud Tit. 3. ἡ φιλανθρωπία τοῦ Θεοῦ vertit *humanitas* Dei. durè. Eſt amor ergà homines. Lutherus *leutſeligkeit. Leute* ſunt homines à λαός, ut indidem λαϊκός. *Selig* propriè eſt beatus, à ſalus. Sed in compoſitione ſignificat aliquando copiam rei & affectûs: ut *Gottſelig* / quaſi Dei plenus, *armſelig* miſeriæ plenus. Ita *leutſelig* plenus boni affectûs in homines. Sic & *felix* non eſt tantùm beatus, ſed etiam fructuoſus. Syrus illic habet מרחמנותא, i. e. σπλαγχνισμός, talis amor, qualis eſt matris erga fœtum viſcerum ſuorum.

Humana creatura. 1. Petr. 2. 13. *Subjecti eſtote omni humanæ creaturæ,* πάσῃ ἀνθρωπίνῃ κτίσει, id eſt, omni homini creato, ordinato ſcilicet ad gerendum magiſtratum. κτίσις hîc eſt τάξις, & ἀνθρώπινον hîc eſt homini conveniens. Syr. habet ſimpliciter לכלהון בני אנשא omnibus filiis hominum; quia κτίσιν accepit, ut Marc. 16.

Humano. Latini eccleſiaſtici ſcriptores imitati Græcos, Dominum ἐνανθρωπῆσαι dicunt *humanatum,* id eſt humanâ carne indutum, hominem factum eſſe. *Humanatio* ἐνανθρώπησις, eſt incarnatio.

Humerale, pallium, quod & *ſuperhumerale,* ἐπωμίς, אפוד Exod. 25. 28. 35. 39. capp. vide Ephod.

Humeo, humidus, madidus ſum: unde humor, ut à *caleo, calor, amo, amor* ὕμα Græcis eſt pluvia, ab ὕω pluo: unde & ὑγρὸς *humidus.* ὑγραίνω *humecto.* Eſt & affine χυμὸς ſuccus; quod à χύω fundo. *feucht* (Belg. *vucht*) humidus, puto eſſe ab ὑετὸς pluvia vel ὕδωρ aqua, aſpero ſpiritu in F mutato. aut ab *uveo,* niſi à fugio. Humida fugiunt loca, at ſicca conſiſtunt.

Humerus, ὦμος, quod in ea articulatione apparet, infra quam ſunt bracchia. Nam, quod non apparet & à poſteriore parte eſt, ὠμοπλάτη appellatur. vide anatomicos. Ver. Dict. *Humerus dictus ab armus,* quaſi ab *armerus, ut eſſet diſtinctio hominum, quorum ſunt humeri, ad animalia quadrupedia, quorum ſunt armi.* Et ſic Iſidor. lib. 11. cap. 1. Sed eſt à Græco ὦμος, more Spartano ὦμορ. Gloſſ. ὦμος *umerus.* Nobis *ſchulter* / fortè à *ſchalteren* / i. e. demittere; *chalare,* χαλᾶν, quod & *halen* Germanis. Eſt enim humerus pars ſub collo, *chalatoria* brachiorum, id eſt, à qua demittuntur iſta & dependent. Si more Gallico *cha* legas ut *ſcha*: ſonum habebis, qui eſt in voce Germanica. Plura vide in *Scapula.*

Humi, hoc eſt in humo, ſuper humum, ad humum, intra humũ. Sic ארץ *terra, humus.* ארצה χαμαὶ Job. 1. 20. Dan. 8. 12.

Humidus malleus eſt morbus jumenti, cùm de naribus pro mucis humor defluit malè olens & ſpiſſus colore pallido, profluvium Atticum veteres vocavêre. Huic opponitur *malleus aridus,* cùm nullus per nares ſupra ſolitum humor emanat, ſuſpirat tamen graviter & nares habet extruſas, ilia curvabit intrinſecus & contractionem ſpinæ duritiamque patietur, teſticuli eius ita ſubſtringuntur, ut apparere vix poſſint, cibi parcior, bibendi appetentior ultra morem. propter quod, pulmone ſiccato, internum patitur ardorem: tenſis oculis in obliquum reſpicit. Vocant *ſuſpirium* Veget. Mulom. lib. 1. c. 3. 4.

Humilis, e, breve ad humum, non elevatum à terra. Perottus: *Humus terra eſt. à qua humilis brevis, ſummiſſus, abjectus, quaſi humi deditus.* Ita humilis vitis, bos &c. id eſt non alta, non procera. Scal. ad Varron. *Humus* χαμαί. *Humilis* χαμηλός, unde χθαμαλός. Ita Theocr. Idyll. 17. χθαμαλὸς Αἰγύπτιος. Illa quidem ſunt affinia. Sed retineo etymon ab humo. Ita νέρτερος *imus* à νέρθε *infra ſubter,* quod & ἔνερθε, ἐν ἔρᾳ in terra. inde German. *nider* ρ eliſo. Deinde humilis eſt, qui abjectus & contemtus; item ſummiſſus, non ſuperbus, ταπεινόφρων. Humilitas, ταπεινότης, altitudini & ſtaturæ, & ſtatûs, & animi opponitur. Eſt & afflictio ταπείνωσις Pſal. 119. 92. ubi Hieronym. *preſſura.* Gloſſ. *Humile* ταπεινόν, χθαμαλόν. Gloſſ. Cyrill. ταπείνωσις *humilitudo, humiliatio.* ταπεινότης *humilitas.*

Humilio humilem facio, ſubjugo. Pſal. 106. 42. pro כנע, attenuo, pro ענה pſ. 106. 43. comprimo ad collum. Deut. 21. 14.

Digitized by Google

Humiliaſti eam. עִנִּיתָ, LXX. ἐταπείνωσας αὐτήν. Glo. Cyr. ταπεινῶ humilio.

Humilitas Dei eſt gratia, qua ſe ad nos inclinat. Auguſtinus de fide & ſymbolo cap. 5. Dono Dei, hoc eſt, ſpiritu S. conceſſa nobis eſt tanta humilitas Dei, ut totum hominem ſuſcipere dignaretur in utero Virginis.

Humo, contego, humo ſepelio. Plin. 7. 54. *Sepultus intelligitur quoquo modo conditus: humatus verò humo contectus.*

Humor, qualitas eius, quod humet. Serv. *Omnis humor ex terra naſcitur venis.* Perott. *Humor ab humo, quia aqua terris incluſa ſunt.* Gloſſ. philoſoph. Humor, νοτία, ὑγρασία, ἰκμάς. Gloſſ. Cyr. νοτία, uligo, humor. ἰκμὰς umor. ἰκμασία, *uligo, umor.* ὑγρασία *umectatio, mador, liquor, udor, umor.* Onom. humor χυμός. Luc. 8. 6. Non habebat humorem. ἰκμάδα Hebraicè verterunt מִשְׁמָן pinguedinem. Syr. ܚܠܝܠܘܬܐ Luth. ſafft/ ſuccum, ſapam. Angl. *moiſture.* Moiſt. (Gallis *moit*) madidus. Dan. voedſke/ à voeden βοτεῖν. Boh. wlſſti. Polonic. wilgotnoſti.

Humus, terra nonnihil humida, atq; ita apta ad generationem plantarum. Scal. de LL. c. 26. *Humus ab* ὕω ὕμμι. *udus ab eadem origine.* Exerc. 116. ὑδὸς ab ὕω *& à præterito* (ſcilicet ὕμμι) *humor & humus terra compluta.*

Hungaria pars veteris Pannoniæ ſeu Pæoniæ, ab Hunnis dicta. Eam regionem Gothi occuparunt; Gothos ſub Valente Hunni expulerunt; Hunnos Longobardi, Hunni poſt iterum duce Attila, quos Carolus Magnus bello vicit. Sub Arnulpho Germaniam crudeliter populati ſunt, inde Græciam & vicinas regiones. In Italia Longobardos vicerunt. Direpta Germania ad Auguſtam ab Ottone primò ſunt cæſi.

Hunni populi Scythiæ Aſiaticæ trans Tanaim & Mœotin. Hi circa annum Chriſti 376. ſub Valentiniano palude illa transmiſſa in Scythiam Europæam trajecerunt, Aſanos invaſerunt, & ſtrage magna edita ad belli ſocietatē eos adegerunt. Horum Rex celebris Attila circa annum 450. Galliam infeſtavit, inde Italiam, anno 454. mortuus. Hi juncti Grutungos (qui ex Viſiogothis) adorti ſunt tàm atroci bello, ut Rex eorum Hermonarichus eorum metu oppreſſus ſibi mortem conſciverit. Tervingii autem (alterū genus Viſigothorum) à Valente recipi ſe petierunt, promiſſa fideli in bellis opera & converſione ad Chriſtianam fidem, quod quidem obtinuerunt vide Ammian. lib. 26. Claudian. in Ruffin. Hieron. in appendice ad Chronicon Euſebii.

Huſo nomen piſcis ἀνακάνθου in Danubio, &c. qui ſpinas non habet. vide Caſaub. l. 7. in Athen. c. 13. Bellonius: Nullo aut admodum parvo nutriendis corporibus eſt uſui, qui pontico vulgo *collanus*, Bononienſibus *copſus* appellatur. Ita colpiſceū & vulgus *Colobuccam* appellārunt. Ferrarienſes *piſcem Iudaicum*, alii *copeſce.* Herodoto à magnitudine, qua cetaceos piſces æquare conſpicitur, antacæus, Pomponio quoq; *magnus* ac Boryſthenis incola, quia quaternis veluti barbis ad labia communitus, ab iis, qui Tanaim incolunt, vulgò *barbotta* dicitur. Germanis à cuiuſdam parvulæ domus magnitudine, hyperbolicè hanſen/ Flandris Bolich. Sed bolich vel bolch eſt *aſellus* ab Huſone diverſus. Barbuttæ nomine muſtella fluviatilis vel lacuſtris, trÿſchia. *De antacæo* ſuprà.

H Y

HYacinthus, herba, cuius 28. genera exhibet Bauhinus in Phytopinace. Rembert. Dodon. pempt. 2. l. 2. c. 17. ſcribit: *Hyacinthus* apud veteres duplex reperitur. unus à Theocrito ſcriptus cognominatur, qui maior eſt & lilio formâ ſimilis: aliter minor non ſcriptus dici poteſt. Theocr. Idyll. 10. καὶ τὸ ἴον μέλαν ἐστὶ, καὶ ἁ γραπτὰ ὑάκινθος, *Et viola nigra* (hoc eſt purpurea) *eſt, & ſcripta hyacinthus.* Hæc ſcripta ergo inter purpurea lilia refertur; & deſcribitur ab Ovidio 10. metamorph. ubi tradit, ſic appellari ab Hyacintho adoleſcente, ex cuius ſanguine hunc florem natum fingit, quādo cum Apolline ludens periiſſet, cui Apollinem gemitūs ſui notas inſcripſiſſe ait; nempe a & i

Ipſe ſuos gemitus foliis inſcribit, & αἰ αἰ
Flos habet inſcriptum, funeſtáq; litera ducta eſt.

vide & Theocritum Idyll. 19. & Nemeſian. Bucol. eccl. 2. ubi dulce *rubens hyacinthus*, & Virgil. Ecl. 3. ubi *ſuave rubens hyacinthus.* Ibi Servius: *Hyacinthus ubiq; naſcitur, flos, qui natus eſt primò de Hyacinthi ſanguine, poſtea de Ajacis, ſicut & Ovidius docet. Eſt autem rubrum, quaſi lilium deſignans primam Hyacinthi literam.* Dicitur autem (inquit Dodonæus lib. d. c. 2.) rubens hyacinthus, qui ab Ovidio purpureus appellatur, Color ſiquidem rubens ſubinde nominatur purpureus, &c. Apud Theocr. Id. 10. hyacinthus niger dicitur, non quòd ipſe totus niger ſit, verùm ab ipſis punctis & nigris luctûs notulis. Sic quoq; ferrugineum interpretatur, quòd ferruginis inſtar rubeat. etſi aliis ſit ferrugineus, qui ad cœruleum accedit; quem nempe ferrum contrahit, poſtquā ab igne candefactum fuerit. Fulgentius lib. 3. ait, *Cynthos Attica linguâ flos nuncupatur: unde hiacynthus dicitur, quaſi* ἰάχυνθος; *quòd Latinè ſolus flos dicimus, quaſi omnibus perfectior.* Sed Nannius vult eſſe ἴα κύνθου *violas Apollinis.*

Hyacinthus, vaccinium flos. Gloſſ. ὑάκινθος ἄνθος *vaccinium.* Servius in ecl. 2. vaccinia violas purpureas interpretatur. De eo infrà. Matthiol. in 1. Dioſcor. 107. " In nothis Dioſcoridis ſtirpium nomenclaturis legitur, hyacinthum vaccinium Romanis fuiſſe vocatum, ex quo facilè crediderim, vaccinium Virgilio nihil aliud deſignare, quàm hyacinthū. Neq; mirum eſt, quòd Virgilius hyacinthum vaccinii nomine nigrum appellaverit. nam hyacinthus facilè cum violis colore purpureo certat. Purpureus autem color à compluribus niger intelligitur". Ergo coloris ſimilitudo fecit, ut diverſæ planthæ hyacinthi appellantur.

Hyacinthus non ſcriptus, ea herba, quæ (ut Dioſc. lib. 4. 58. *deſcribit*) habet folia bulbi, dodrantalem caulem, lævem (λεῖον) minimo digito tenuiorem, herbacei coloris, comam procumbentem florum purpureorum plenam (κόμην κυρτὴν ἄνθους πλήρη πορφυροειδοῦς) radicem quoq; bulbaceam. Hunc Dioſcoridæ hyacinthum cum Ovidii hyacintho nō confundendum eſſe, monet Scaliger exercit. 151. 2. Franciſcus Maſſarius in Plin. lib. 9. c. 41. ait, quòd hîc Dioſcorides per purpureum intelligat violaceum, quippe cùm & ἴον πορφυροῦν *violam purpuream* dicat. Quid enim aliud, inquit, eſt violaceus color dilutus, quàm violaceus clarior & apertior, quem cœruleum appellamus; unde Columella in horto ſuo dixit.

Necnon vel niveos vel cœruleos hyacinthos.

Solinus etiam hyacinthum lapidem cœruleo colore nitere tradidit, ut, qui colorem cœli dixerunt hyacinthinum, de cœruleo videantur accepiſſe. Ibid. Hyacinthum, ait, comitatur fabula duplex, luctum præferens eius, quem Apollo dilexerit, aut ex Ajacis cruore editi; ita diſcurrentibus venis, ut Græcarum literarum figura legatur inſcripta. Pauſanias tamen florem, qui natus ſit extincto Ajace, apud Salamina credi refert editum primò, nec hyacinthum, ſed literis hyacintho ſimilem videri, ex candido rubentem ac lilio minorem, &c. Item: Quas in hyacintho literas appellant, veras eſſe literas mihi non eſt credendum, ſed potiùs notas quaſdam nigras. vide ibi plura. Dioſcorides ſuo hyacintho & Galenus eid. lib. 8. ſimplicium tribuit, quòd urinam impellat, refrigeret & deſiccet. Itaque pueros diutiſſime ſervare impuberes, illita cum vino, creditur. Fabuloſas origines attulimus ad Hyacinthum Virgilii. ὑακίζω eſt pluo. etſi inde nomen non ſit: tamen admoneat, hyacinthum eſſe ἐρωτικόν.

Hyacinthus gemma, cuius fit mentio Apoc. 20. 20. Plin. lib. 37. *Emicans in amethyſto fulgor violaceus, dilutus eſt hyacintho.* Ergo nomen habet ab hyacinthi purpureo colore. unde ὑάκινθος κυανὴ dicitur. Anſelm. Boët. lib. 2. de lapid. & gemm. c. 29. 30. 31. Hyacinthi, qui ex flavedine rubent ignisque flammas imitantur, ad carbunculi genera referuntur: verùm non omnes, ſed id genus tantùm, quod cæteris rubicundius eſt ſanguiniſque bilioſi colorem oſtendit: noſtrates aliquos inter chryſolithi genera à veteribus numeratos fuiſſe non dubito. Plinii hyacinthus hodie inter amethyſti genera ponitur. Somnum conciliare, virtutes cordis tueri, divitias honores ac prudentiam augere, animi alacritatem efficere, ac à fulgure portantem defendere creditur". nempe ſuperſtitioſè & impiè. vide Scalig. exerc. 112. 1. In cæteris virtutibus quod verum eſt, pendet ex eo, quod vires cordis tuetur & cerebri. Ind enim

Digitized by Google

enim alacritas ad meditandum & laborandum; unde prudentia & opes. Apoc. 20. pro hyacintho habet Syrus בנקירא. Cant.5.14. eſt hyacinthus pro Heb. תַּרְשִׁישׁ, quæ vox vertitur beryllus. Targ. hîc valde luxuriat: Ait: & duodecim tribus Jacob ſervi eius diſpoſitæ erant per circuitum in lamina coronæ aureæ ſanctæ ſculptæ in duodecim margaritis, cum tribus Patribus mundi, Abraham, Iſaac & Jacob. *Ruben ſculptus in lapide Sardio* אַחְמַר, *Simeon in Topazio* יַרְקָן, *Levi in Sapphiro* עִפְרִין *&* בַּרְקָן, *Iuda in carbunculo* בַּרְהִילִי, *Iſſachar in ſmaragdo* אִזְמוֹרַד *Zabulon in Iaſpide* גִיהָר, *Dan in beryllo* בּירלא, *Naphthalim in achate* אַסְפּוֹר, *Gad in amethyſto* טַבְאַג, *Aſſer. in chryſolitho* פִּרוּזַג, *Ioſeph in onychino* מַרִיבָא, *Benjamin in ligurio* אַפְנְטוֹר. Arabum יָקוּת convenit nonnihil cum hyacintho. Sed flos hyacinthus eis eſt נִיר & נַר navar, tanquam à luce candelæ, quæ נהור Arab. cæruleus color. Vetus Dict. *Hyacinthus lapis habens purpureum & cæruleum colorem, ad modum illius floris.*

Sed quid eſt, quod in divinis literis, ſæpe conjunguntur.

Hyacinthus & purpura; aliquando & *coccinum & aurum?* Eſt pannus hyacinthino colore tinctus, qualis eſt hyacinthi floris. LXX. תְּכֵלֶת verterunt ὑάκινθον, Exod.25.26.27.28. 35.36.38.39. Num.4. 2.Par.2. Jer.10. Ezech.27. Neq; illud verò eodem modo interpretantur. Nomen videtur factum à conſummato & ſaturo colore. כלה eſt conſummare, perficere, ſicut תַּכְלִית eſt finis, complementum. *Techéleth* autem exponunt *lanam tinctam in ſanguine maricis piſcis.* aliter *lanam flavi coloris*, aut tale linum vel pannum eius coloris: cuiuſmodi fimbrias Judæi habent in ſuis veſtibus. unde תִּכְלָא eſt fimbria; niſi ut fimbria eſt fibra ora ſeu extremitas, ita & illa à fine nominata. Luther. Exod. 25.4. gehle ſeiden/ i.e. flavum ſericum. In Angl. verſio vet. *blevv ſilke*, id eſt, cœruleum ſericum. additâ in margine aliâ interpretatione *yellovv*, i.e. flava. Poſterior verſio habet ſimpliciter *blue* cœruleum. Gallica *pourpre*, i.e. purpureum, aliter *bleu celeſte*, cœruleum, himmelblaw. Italica *violato*, violaceum. Hoc eſſet *ianthinum*. Hiſp. *cardeno* i.e. lividum, cœruleum. Vng. *kék ſelymet*, i.e. cœruleum ſericum vel goſſipium. Scalig. exercit. 125.10. *Flavn ſi fulgor addatur, fit hyacinthinus. quanquam deteriores habentur hyacinthi, qui propiores chryſolitho ſunt, quam amethyſto.* Heſychius ὑακίνθινον exponit ὑπομελανίζον, ὑπόπορφυρίζον, & πορφύρεον μέλαν ſicut & *violæ purpurea*, & *violacea purpura* dicitur. Ita purpureus eſt niger rubore admiſto.

Hyacinthia, ὑακίνθια, feſtum in Hyacinthi honorem triduanum apud Lacedemonas. vide Athen. lib.4.7. ὑακινθόκορσμ τὰ ὑακίνθια. Sed ea erant tamen ſobria ſatis. Nam μετ' εὐταξίας πολλῆς ἐπιτελοῦντες ἀπέρχονται. Primo ac tertio die Hyacinthum occiſum deflebant; Trium autem dierum mediis pompis & conviviis celebrabatur. Ovid. metam.10.

Annua prælatâ redeunt hyacinthia pompâ.

Menſe, qui ἑκατομβεὺς in Apollinis Amyclæi templo celebrabantur in Apollinis & Hyacinthi honorem, & Hyacintho quidem primùm inferias mittebant, inde Apollini ſacra faciebant. Vide de his pleniùs Meurſium lib.6. de feriis Græcorum.

Hyacinthinæ pelles עֹרֹת תְּחָשִׁים. LXX. δέρματα ὑακίνθινα. Targ. מַשְׁכֵי סַסְגּוֹנָא.

Hyæna, ὕαινα, animal quadrupes canini generis. Siracid.13.22. τίς εἰρήνη ὑαίνῃ πρὸς κύνα? Quæ pax hyenæ ad canem? Vetus; Quæ communicatio ſancto homini ad canem? Gloſ. ὕαινα ζῶον bellua. Oppianus deſcribit δυσδερκέα, ςικτὴν, νυκτιπόρον, νυκτιπλανῆ. Multa hyænæ & lupo ſunt communia, magnitudo, color, voracitas, inſidiæ quas aliis animalibus moliuntur. Hinc nomen tulit, quòd dorſum ei ſetis tanquam ſuillis rigeat. Geſn. nempe ab ὗς ſus. Hieronym. in cap.66. Eſa. *Hyæna animal ſemper cadavera perſequitur, & vivit ſucco ac ſanie corporum vivorum.* Et in Jerem.14. de hyæna: *nocturna beſtia immunditia; quæ vivit cadaveribus mortuorum & de ſepulchris effodere ſolet corpora, nihilq; eſt immunditia, quâ non veſcatur.* vide & Ariſt. hiſt. anim. l.6.31. Plin. lib.8.30. Oppian. Cyneg.3. Scaliger exerc. 217. *Hyænam Spartianus in tertio Gordiano belbum vocat.* Per mutatio ſexûs annua, quam hyæna obſervare dicitur, eſt figmentū, vide *Hermaphroditus*. & Scal. l.d. item Ariſtot. l.3. hiſt. anim. c.6. Plin. l.8 30. Eſt & Piſcis, qui aliter σύαινα & ὗς, quaſi porcella: & *hyæna* ſerpens.

Hyænia, gemma ex oculis hyænæ. Plin. lib.30. c.11.

Hyalus, ὕαλος, vitrum. Virg.4. Georg. *vellera.*

Carpebant hyali ſaturo fucata colore.

intelligit colorem vitreum ſeu viridem Macrobius lib. 5. Sat.17. inter ea vocabula, ex quibus probat, Virgilium Grajæ linguæ ſe libenter addixiſſe, etiam illud citat, & laudat hunc locum Scalig. lib.7. poët. c.6. " Divinus vir in poëmatio *Aëdon* pro philomela. habet enim neſcio quid ſuavitatis. & in quarto cōſummati operis *hyalum* pro vitri colore poſuit: tanto judicio ac venuſtate, quanta fuit à grammaticis ignorata. Sic in quinto *acta* pro litore" Ita ibid. in Georg. *vitreæ ſedilia* pro viridibus dixit. ὕαλος autem ab ὕω pluo, quia aquæ pluviæ colorem habet. Gl. ὕαλος *vitrum*, *vitreus*. ὑάλινον *vitreum*, ὑάλινον χρῶμα *ferrugineum*.

Hyalotheca, ὑαλοθήκη, locus ubi vitreum inſtrumentum reconditur. θήκη eſt repoſitorium.

Hyalurgus, ὑαλουργός, vitriarius. ὑαλουργεῖον, vitriarium, officina.

Hyas, adis, ὑὰς άδος. *Hyades, ſignum in fronte tauri, quod ortu ſuo pluvias efficit; unde ſtellæ hyades dicuntur* ἀπὸ τοῦ ὕειν, *quas Latini ſuculas appellarunt.* Ita Serv. in 1. Georg. Sunt autem VII. ſtellæ præter eam, quæ λαμπαδίας à Græcis dicitur. omiſſis duabus ad exortum cornuum, numerantur V. Gellius lib.9.13. ait: *Ea ita circulo, qui zodiacus dicitur, ſita locataq; ſunt, ut earum poſitu ſpecies quædam & ſimulacrum eſſe videatur tauri capitis.* Tamen & in capite eſſe dicuntur, quatenus caput ea inviſibilia lineamenta ſignificat, in quibus ſtellæ illæ. Vet. Diction. *Qualibet ſtella illius ſigni poteſt dici hyas.* Cicero 2. de natur. deor. *Eius* (tauri) *caput ſtellis conſperſum eſt frequentibus,*

Has Græci ſtellas hyades vocitare ſuerunt,

à pluendo. ὕειν *enim eſt pluere. Noſtri imperitè ſuculas, quaſi à ſuibus eſſent, non ab imbre, nominata.* ὗς eſt ſus. Ita & Tiro in pandectis (teſte Gellio l.d.) putat à Latinis per imperitiam Græci ſermonis fuiſſe appellatas *ſuculas*. Sic ſanè vult Ovidius:

Navita quas hyadas Graius ab imbre vocat.

Et Plinius lib.2.39. *Suculas pluvio nomine hyadas* à Græcis appellari ait. Cur tamen *ſuculas*? Gellius l.d. ait: *Sed enim veteres noſtri non uſq; eò Opici & agreſtes fuerunt, ut ſtellas hyadas idcirco ſuculas nominarent, quòd* ὕες *Latinè ſues dicantur: ſed quòd, ut Græci* ὑπὲρ, *nos ſuper dicimus, quod illi* ὕπτιος *nos ſupinus, quod item illi* ὕπνος, *nos primò ſypnus, deinde per y Græcæ Latinæq; o literæ cognationem ſopnus: ſic, quod ab illis* ὑάδες, *à nobis primò ſyades, deinde ſuculæ appellatæ.* Sed, unde probamus, veteres dixiſſe *ſyades*? & valde inſolens eſt *ſuculas* facere ex ſyades. Germanici Cæſaris enarrator: *Hyadas appellantibus Græcis, quod noſtri, à ſimilitudine cognominis, vocabulum eis ſtellis propter ſuccos impoſitum arbitrantur, imperitè appellavêre ſuccidas.* Loenſis corrigit & legit, *propter ſues & appellavêre ſuculas.* Iſidorus tamen lib.3. cap.70. Hyades dictæ ἀπὸ τοῦ ὕειν, à ſucco & à pluvia. quod habet ex Servio, qui in 1. Æneid. ad illud

Arcturum pluviaſq; hyades geminoſq; triones, notat: *Arcturus ſtella eſt poſt caudam maioris urſæ poſita, in ſigno Boota: unde arcturus dicta eſt, quaſi* ἄρκτου οὐρά. *Hyades ſtellæ ſunt in fronte Tauri, quæ quoties naſcuntur, pluvias creant: unde & Græcè* ὑάδες *dictæ ſunt,* ἀπὸ τοῦ ὕειν: *Latinè ſucculæ à ſucco. Sic ergo ait: Pluviaſq; Hyadas, ut Plemmyrium undoſum. Alii dicunt hyadas dictas ab Y litera, vel* ἀπὸ τοῦ ὑὸς, *id eſt, ſue, in cuius formatæ ſunt faciem. Hæ autem filiæ fuerunt, ut alii dicunt, Atlantis, ut alii, Liberi nutrices. Triones ſunt boves aratorii. Non ergo incongruè dixit Triones: quia Septentriones plauſtra à nonnullis dicuntur.* Pimpontio autem videtur Virgilius addito epitheto ignorantiam eorum perſtringere voluiſſe, qui Latinè verterunt ſuculas, tanquam ἀπὸ τῶν ὑῶν, id eſt, ſuibus. Pompon. Sabinus in 1. Georg. *Hyades ſtellæ ſunt VII. in cornibus & ore tauri; dictæ à pluendo, quia* ὕειν *eſt pluere. niſi dicuntur, ut Ovidius ſcribit, ab Hya fratre. Latini appellant ſuculas, à ſuibus, quia ſues gaudent luto, id eſt, pluviâ.* Ita ſanè ex vicina voce ſapienter appellare potuerunt. Loenſis Epiphyll. lib. 8. cap. 18. Gellium arguit auctoritate

Digitized by Google

Verrii Flacci, Feſti, Ciceronis, neque negari poteſt à veteribus, propter imperitiam, Græcas voces non intellectas, eſſe aliquando inverſas. vide *Catamitus*. Manilius lib. 5. de hyadibus loquens, ait,

—— bella probant curaq; alimenta miniſtrant
Immundoſq; greges agitant per ſordida rura,
Et fidum Laërtiadæ genuêre ſyboten.

Ibi Scal. *immundos greges* intelligit *ſuum*. *Nam, inquit, quia* ὑάδες *dicuntur, hinc ſucula etiam Latinis ab eadem origine*. Itē: *Sucula, quas Græci* ὑάδας *vocant, ſubulcos faciunt ortu ſuo, qui naſcuntur. Immeritò Ciceronis libertus Tiro Latinos veteres reprehendit, qui* ὑάδας *ſuculas verterunt*. Euſtathius ab ὕειν deducit. ait tamen etiam fortaſſis ſic nominatas, quoniam literæ Y ſunt παρεμφερεῖς, i.e. aſſimiles, vel à fratre ipſorum *Hiante*. Videmus propriè paria momenta eſſe, cur ab ὕειν & ab ὗς dicatur ὑάς. Sit verò ſucula illud ſidus, quod ſuinum & immundum ſeu pluvium, immundo gregi gratum tempus, affert. Sunt verò etiam, qui putant, quòd ὑάς ſit ab ὕης, i.e. Διονύσιος, qui Bacchus, quòd Hyades eum educaverint. Heſiodus nomina Hyadum hæc refert, Φαισύλη, Κορωνίς, Κλέεια, Φαιώ, Εὐδώρη. Apud Hygin. fab. 192. ſunt *Phaſila, Ambroſia, Coronis, Eudora, Polyxo*. Alii alias addiderunt. Ita in fabulando diſcrepant poëtæ. vide Natal. com. lib. 4. mythol. cap. 7. Gl. ὑὰς ἡ ἐν τῷ οὐρανῷ *hyas plubia*, i.e. pluvia, ſcilicet ſtella. ὑάδες *plubia*. Ibidem ὑὰς ἡ τῶ ὀφθαλμῶ *felles oculi*, ὑὰς ἡ τῆ ὀμφαλῶ *felles umbilici*. intelligo pellis. vide *Scrofula*. Cæterùm vet. interpr. Latinus. Job. 9. 9. habet: *Qui facit arcturum & oriona & hyadas & interiora Auſtri*. LXX. ὁ ποιῶν πλειάδα καὶ ἕσπερον καὶ ἀρκτοῦρον καὶ ταμιεῖα νότου. aliter ταμεῖα; item ταμίαν νότου, alit. πάντα τὰ ἄστρα τὰ κυκλοῦντα νότον. עָשׁ vertit *arcturum*. Eſt à עוּשׁ congregari. Eſt enim ſidus ſeptentrionale ex VII. ſtellis, quæ plauſtrum conſtituunt, & in fine earum eſt arcturus Metaphraſt. Chald. hic retinet עָשׁ. Sed Job. 38. 32. עַיִשׁ accepit de ave, vertit enim תַּרְנְגָלְתָּא עַל אֶפְרוֹחָהָא, i.e. *gallinam juxta pullos ſuos*. Ita in Venetian. opere. At in opere regio retinetur עַיִשׁ עַל בָּנֶיהָ & vertitur, *veſperum ſuper filios ſuos*. LXX. καὶ ἕσπερον ἐπὶ κόμης αὐτοῦ. legerem κόρας αὐτοῦ vel κόρους, puellas, pueros. In Wechel. edit. κώμης, malè. Sunt in Chald. lingua vicinæ voces crinis, & בִּינַת בְּנַת Latinus vertit *Orionem*: & ſic alii. Appellativè ſignificat ſtultum. Dictum ex eo putatur, quòd oriens mare & terras tempeſtatibus variè turbet, & velut inſana faciat. Benjamin in Itinerario: *Fretum Sin eſt interdum æſtuoſiſſimum, cuias vi tantus nonnunquā excitatur ventus, ut nulli mortalium navigando ſuperari poſſit aut effugi. intrudit enim navigia in ipſas maris anguſtias, unde extricari nō poſſunt*. Targ. pro כְּסִיל habet נִפְלָא, à ruendo; quia mare velut eruit ſedibus imis. Quod Vetus interp. vertit *hyadas*, in Hebræo eſt כִּימָה. Junius locum Job. 9. 9 interpretatur: *Qui facit arcturum, orionem & pleiadas ac penetralium auſtri* ſidera. Plura ſuis locis de Orione & Pleiadibus.

Hybernus. vide *Hibernus*.

Hybla, ante Megara, urbs Siciliæ mediterranea, à Dorienſibus condita. *Hybla nomen ob præſtantiam* (ἀρετὴν) *Hyblæi mellis perduravit*. Strab. lib. 6. Circa eam ubi beni eſt thymi & ſalicum copia: quæ cauſa laudati mellificii. Dictam volunt *Hyblam* ab Hyblone rege, qui illic habitavit. Thucy. lib. 6. Heſ. habet ὑβλιὸν τὸν κυρτόν, καμπύλον, γυρόν. tanquam ſit ab ὕβος. Tales ſunt ſalices, quæ facilè curvari poſſunt. Itaque *lenta ſalix* Virgilio 3. Ecl. & *curva ſalix*. Ovid 5. metam. Hebræis חֲבַל eſt parere ὠδίνειν. Sed *infœcunda ſalix* eſt. Serv. in 2. Georg. *Semen eſum ſalicis dicitur infœcunditatem mulieribus gignere*. Stephanus tres Hyblas memorat in Sicilia, majorem, minorem, parvam: Pauſanias duas majorem & Gareatin. Mart. l. 2. 46.

Florida per varios ut pingitur Hybla colores,
Cum breve Sicaniæ ver populantur apes.

Hybriſtica ὑβριστικὰ feſta Argivi celebrabant novilunio menſis Hermæi, ipſis dicti, in honorem Teleſillæ, quæ mulieribus ad arma vocatis, urbem fortiter contra regem Spartanum Cleomenem defendiſſet. In hoc feſto mulieres tunicis chlamydibuſq; virilibus amictæ erant, viri verò muliebres peplos ac vittas geſtabant, Plutarch. de virtut. mulier. Sacra tunc faciebant Veneri ſive Lunæ: quam utramq; eandem putabant. Macrob. l. 3. c. 8. Dicuntur ὑβριστικὰ, quia tunc mulieres viros velut ὑβρίζον, contumelia afficiebant.

Hybris, ὕβρις Græcis eſt contumelioſa injuria, voce factâ, ut videtur, ex עָבַר transgredi Hebr. Plin. lib. 8. ca. 53. de ſuibus: *In nullo genere aquè facilis miſtura cum fero, qualiter natos antiqui hybridas vocabant, ceu ſemiferos ad homines quoq;, ut in C. Antonium Ciceronis in conſulatu collegam, appellatione translatâ. Non in ſuibus tantùm, ſed in omnibus quoq; animalibus, cujuſcunq; generis ullum eſt placidum, ejuſdem invenitur & ferum, utpote cùm hominum etiam ſylveſtrium tot genera prædicta ſint*. Putant ex eo dici, quòd illud ἑτερογενὲς μίγμα ſit tanquam μοιχική τις ὕβρις, adulterii contumelia. Sed vide *Ibrida*.

Hycca, ὕκκης, piſcis. Athen. lib. 7. 20. citat ex Numen. ἢ ἀφύας ἢ ὕκκας ἀγελαίας, id eſt, ἀγελαίας prædatrices. & 22. ὕκκας ἐγγείους, qui in terra. Heſych. habet ὑκὸς ἐρυθρῖνος. aliquid ſuillæ formæ habent nonnulli piſces, qui & ὕες ſues dicuntur. Scal. exerc. 226. 5.

Hydor, ὕδωρ, ὕδατος, eſt aqua, ab ὕω pluo. inde oriuntur quædam, quæ ab *hydro* & (ſequente vocali) ab *hydr* incipiunt.

Hydra, ὕδρος & ὕδρα ſerpens aquaticus. Suprà habuimus *enhydris*. Gloſſ. ὕδρα *exzetra*, ὕδρος ὄφις *aquatilis*. Servius in 6. Æneid. ad *bellua Lerna*, annotat: *Hydram dicit, quæ fuit in Lerna Argivorum palude: ſed Latinè excetra dicitur, quòd uno cæſo tria capita excreſcebant. Sed conſtat, Hydram locum fuiſſe evomentem aquas vaſtantes vicinas civitates, in quo, uno meatu clauſo, multi erumpebant: quod Hercules videns loca ipſa exuſſit, & ſic aquæ clauſit meatus. Nam hydra ab aqua dicta eſt, id eſt,* ἀπὸ τῶ ὕδατος. Hæc exſcripſit Iſidorus lib. 11. 3. ubi *ſcedra* corruptè pro *excetra*. Ibidem ait: *Hydra ab aqua dicta eſt. Hujus mentionem facit Ambroſius in ſimilitudinem hæreſium dicens: Hæreſis enim, velut quadam hydra fabularum, vulneribus ſuis crevit: &, dum ſæpe reciditur, pullulat igni debita incendioq; peritura*. Hieronymus Hiſpanum quendam virulentum obtrectatorem vocat *Iberam excetram*. Vet. Dict. *Excetra* audet formare ab *hydros*.

Hydragogus, a, um, ὑδραγωγός, όν, aquam ducens, eliciens. ἄγω, duco.

Hydrargyrus, argentum vivum, q. aqueum. De voce ἄργυρος, ſuprà.

Hydraula, ὑδραύλης, Muſicum inſtrumentum, aquæ decurſu ſonum reddens, in quo aquæ motu & preſſionibus coacta anima fiſtulas replet, & ſonos elicit. Erat ſimile rotundæ aræ & fiſtulas in aqua tenebat: quæ aqua per puerum mota illæ animabantur per ſingulas incluſas. Vide Vitruvium lib. 10. c. 13. & Athen. l. 4. Gloſſ. ὑδραύλης, *organarius*. ὕδραυλις. *organum*. Vide *organum*. αὐλὸς enim eſt tibia. eſt etiam *hydraulis*, ὕδραυλις, aquaria machina. Dicitur etiam *hydraulus* pro machina illa: & *hydraula* pro perito iſtius Muſicæ. Hinc *hydraulicus*, a, um. ut *hydraulicum* organum; idem quod *hydraula*.

Hydria, ὑδρία, vas aquæ capiendæ, aqualis.

Hydrocele, ramex aquoſus. κήλη eſt ramex. hinc **Hydrocelicus**, a, um, hydrocele laborans.

Hydrocephalum, tumor capitis aquoſus. κεφαλὴ caput.

Hydrogarum, garum ex aqua. vide *Garum*.

Hydrolapathum, lapathum aquaticum.

Hydromantia, per aquas divinatio. μαντεία eſt divinatio.

Hydromeli, aqua melle miſta. μέλι eſt mel.

Hydromyla, ὑδρομύλη, mola, quæ vi aquæ rotatur. vide

Hydrophanta, ὑδροφάντης, qui in aliquo loco latentes aquas invenit & oſtendit: φαίνω oſtendo.

Hydrophobia, aquæ timor. inſaniæ genus ex atra bile.

Hydrophobus, qui aquam timet. φοβοῦμαι timeo. Apuleius lib. 9. Unus ex his, de cœlo miſſus mihi ſoſpitator argumentum explorandæ ſanitatis meæ tale commonſtrat cæteris: ut aquæ recentis completam pelvem offerrent potui meo, ac, ſi intrepidus & more ſolito ſumens aquis allubeſcerem, ſanum me atque omni morbo ſcirent expeditum; contra verò ſi viſum contactumque laticis vitarem, ac perhorreſcerem, pro comperto, noxiam rabiem pertinaciter durare.

Hydro-

Digitized by Google

Hydrophoria ὑδροφόρια, feſtum lugubre apud Athenienſes, inſtitutum in memoriam eorum, qui diluvio interiiſſent. Etymologici auctor. Etiam apud Æginetas erat feſtum hoc nomine menſe Delphinio, quem vocabant, in honorem Apollinis. Appellatio eſt ab aquæ latione, quod eſt ὕδωρ φέρειν.

Hydrophorus ὑδροφόρος *aquarius, aquæ portator.*

Hydropicus, ὑδρωπικός, hydrope laborans. Lucæ 14. 2. Syrus vertit רְבֻנְיַשׁ הֲוָא מַיָּא, *qui congregaverat aquas.* Ita Friſii de hydropico, **dat water laden**/ i.e. aquam, tanquam onus, imponere: ſicut **miſt laden**/ eſt fimo onerare plauſtrum: **die büchſe laden**/ farcire tormentum pulvere pyrio. ab illo **la-den** eſt **laſt**. **Laden** autem à latu, ut φόρτος à φέρω. Itaque hydropicus eſt aquâ oneratus.

Hydroparaſtata, ὑδροπαραςάται dicebantur, qui pro vino aquā in ſancta euchariſtia adhibebant, id faciebant Ebionitæ ſobrietatis ergò, Manichæi autem ut hoſtes vini, quod ad malum Deum auctorem referebant. Dicti ſanè ſunt ab ὕδωρ aqua & παρίςημι, ſiſto, unde παραςάται.

Hydropeperi, ὑδροπέπερι, *hydropiper, piper aquaticum.*

Hydropota, ὑδροπότης, aquæ potor, abſtemius. Gloſſ. ab ὕδωρ & πότης potor.

Hydrus, coluber, vide hydra. Nicand. Theriac.

> Ὕδρον μὲν καλέουσι, μετεξέτεροι δὲ χέλυδρον.

Gloſſ. ὕδρος, ὄφις, *aquatilis.*

Hydrus ichneumonis genus. Ammian. lib. 22.

Hyems vide Hiems.

Hydrops. Propriè ὕδρωψ eſt, qui aquæ intercutis vitio laborat, & ſpeciem eius præ ſe fert tumore. Eſt enim ab ὕδωρ & ὤψ facies, ſpecies. Ita Hippocr. in lib. περὶ τῶν ἐντὸς παθῶν ait: οὐρέει παχὺ ὁκοῖόν περ ὕδρωπες, i. e. craſſam urinam reddit, qualem hydrope laborantes. Deinde ſignificat etiam eam affectionem, quæ edit ſpeciem aquæ ſubtus latentis. vide Foeſ. in Oeconom. Hipppocr. Gloſſ. ὕδρωψ *intercus aqualis, veternum*, ὑδρωπικὸς *veternoſus, uvidus*. Dicitur & hydropiſis, affectio hydropis: quaſi verbum ſit ὑδρωπίζω. Sed Græci dicunt ὑδρωπιάω hydropicus ſum, intercutibus vitiis madeo. unde ex analogia *hydropiaſis* fieret. aliter Græcis eſt ὕδερος, ὑδερίασις, παρέγχυσις. Ab hydropiſi Italis eſt *hidropiſia*, Hiſp. *idropiſia*, Anglis contractè *dropſie*. Germanis **waſſer ſucht**/ i.e. aqueus morbus, ex aqua contractus. Serenus ita deſcribit:

> *Corrupti jecoris vitio vel ſplenis acerbus*
> *Creſcit hydrops, aut, cùm ſiccata febre medulla,*
> *Atq; avida fauces gelidum traxêre liquorem:*
> *Tum lympha interius vitio gliſcente tumeſcit,*
> *Secernens miſeram proprio de viſcere pellem.*

Cæterùm hydrops (tumor ille præter naturam) aliàs totius corporis eſt, interdum autem ventris. Ille perpetuò ab humore, hic etiam interdum à flatu excitatur. Quo fit, ut triplex ſit omnis hydrops. Alius enim fit humore per totum corpus effuſo, qui ἀνασάρκα & ὑποσαρκίδιος & σαρκίτης, & λευκοφλεγματίας dicitur: alius ſolo ventre aquâ diſtento, qui ἀσκίτης: alius verò ſolo ventre flatu pleno & tumente, qui τυμπανίας ſive τυμπανίτης appellatur. Gorrh. vide Cornelium Celſum lib. 3. cap. 21. à quo ὕδρωψ vertitur *aqua inter cutem*. " Cauſa hydropis eſt hepar omnino refrigeratū vel primariò vel per conſenſum cum ventriculo, liene, lateribus, tenui inteſtino, collo, renibus, utero, pulmone. Naſcitur ex immodica vacuatione aut eâdem longiùs ſuppreſſā. Communis ferè curatio fit medicamentis hydragogis, quæ aquas vel pituitam ducant, diureticis, topicis & externis remediis, quæ humorem ſiccent vel reſolvant: quibus ſi nihil proficitur, ferro & igne utendum eſt". Hollerius de morb. intern. lib. 1. c. 39. Celſus l. d. *Facilius in ſervis, quàm liberis tollitur, quia, cùm deſideret famem, ſitim, mille alia tædia longamq; patientiam, promptiùs his ſuccurritur, qui facilè coguntur, quàm quibus inutilis libertas eſt. Inter initia non difficillima corpori curatio eſt ſi imperata ſunt corpori quies, ſitis, inedia.*

Hygremplaſtrum. ὑγρέμπλαστρον, humidum emplaſtrum liquidum, non ſiccum. ὑγρὸν ἔμπλαστρον, Plin. li. 34. 15.

Hyle, ὕλη, ſilva, quod humida ab ὕλη. Deinde eſt materia, quia ſuppeditat materiam, hoc eſt ligna. Eſt etiam lignum ὕλη, unde poſſit duci German. **holt holtz**: quanquam & **holen**/ cavare convenit, ut ξύλον à ξύω. Theocrit. Id. 26. de pelle Leonis: ἐπεὶ οὐκ ἔσκε σιδήρῳ τμητὴ οὐδὲ λίθῳ, πειρωμένῳ, οὐδὲ μὲν ὕλῃ, ὑλικός ἡ, όν, *materialis, e.*

Hylobius ὑλόβιος in ſilvis vivens.

Hymen, enis, ὑμήν. primâ ſignificatione videtur eſſe carmen nuptiale. Polluci ὑμὴν & ὑμέναιος τὸ ᾆσμα τὸ γαμήλιον. Etenim convenit cum voce ὕμνος. quod eſt ab ὑδέω *celebro*. Sed Græcis ὑμὴν eſt crebra vox pro membrana ſeu pellicula. Gloſſ. ὑμὴν *membranum, membranium*. ὑμὴν ῥοιᾶς *becta, bitta*. Heſych. ὑμένιον λεπτόν. ὑμενώδης λεπτόν, ἀραιοειδές. Suidas ὑμὴν τὸ λεπτότατον δέρμα. ὑμενώδης λεπτόν οἷον ἀραχνώδης. Hippocrati ὑμενῶδες οὖρον membranoſa, pelliculoſa urina, in qua viſcida pituita, ut aranearum telæ. vide Foeſ. in œcon. Hipp. Gorrh. in defin. med. ὑμὴν *membrana*. eſt pars corporis ſimplex, alba, nervoſa, lata, plana, valida, tenuis, facileque dilatabilis. Hanc Græci nunc ὑμένα, nunc χιτῶνα, nunc μήνιγγα indifferenter appellant. Res enim eadem eſt, ſed rationis diverſæ, Nam cùm partem aliquam veſtit χιτὼν: cùm cerebrum foris integit, μήνιγξ: aliâs ὑμὴν dicitur. Peculiariter in natura fœminea dicitur. Iſid. lib. 10. cap. 8. ὑμένα vertit *membranam, qua virginitatis eſt clauſtrum*, de qua, quæ ad naturæ & ſcripturæ intelligentiam referam, caſtâ & pudicâ mente ſunt legenda. Cœl. Rod. lib. 2. 13. " Intra muliebre pudendum eugion eſt, ſive hymen, integritatis argumentum. ea verò nervoſa intelligitur exilitas, quam primus convellat congreſſus. Bauhin. inſtitut. anatom. In fine colli matricis, immediatè ſuprà veſicæ collum, in virginibus hymen ſeu virginitatis clauſtrum. Hymena nunquam reperiri ſtatuunt Avicenna, Rhaſis, Fernelius: alii reperiri ſemper, ut Fallopius ex Averrhoe 1. collect. qui venulas facere panniculum in ore matricis dicit. alii, reperiri aliquando, ut Columbus: nunquam vidit Laurentius. De hymene variæ ſunt opiniones. Credunt aliqui, eſſe membranam tranſverſim ſitam, nunc in extremitate, nunc in medio colli uteri. in hac alii volunt plura eſſe foramina, quemadmodum in cribro, per quæ urina tanquam per plures tubulos emittatur. alii in medio unicum foramen ſtatuunt; ad quam vaſa ferantur, quæ in primo coïtu diſrumpantur. unde in omnibus ſanguinis fluxum fieri debere contendunt: ſed male. Alii nullam membranam, ſed latera ſinus uteri adhæreſcere, in cuius diſtenſione vaſa rumpantur: unde ſanguis emanare ſoleat. Videtur Galenus de diſſect. vulvæ 2. meminiſſe his verbis: Pudendum muliebre extrinſecus pelliculam quandam innatam habet, virorum præputio correſpondentem. Sed hac de re conſule Severini Pinæi libellum de notis virginitatis, in quo diligentiſſimè hæc pertractantur. Avicenna lib. 3. fen. 21. c. 1. Ante violationem puellæ virginis ſunt in ore matricis panniculi contexti ex venis & ligamentis ſubtilib' valde, ortis ex omni membri eius, quod deſtruit violator, & currit, quod in eis ex ſanguine eſt". Fernel. medicina lib. 1. cap 7. " Uteri cervicem medio circiter progreſſu plerique tradunt in virginibus exili membrana dirimi venulis conſperſa, quæ primo concubitu profuſo ſanguine diſrumpi ſolet, unde ὑμὴν & ὑμέναιος Græcis appellatur: at potiùs cenſeo, cervicis latera nondum Venerem expertis, duntaxat quaſi conglutinatu connivere, quæ primus concubitus magna ex parte divellit. Extra in obſcœnis vulvæ eſt oſtium cartilaginoſum, rugoſis cuticulis implicatum, quæ arcent, ne aura frigidior intrò ſubeat: in cuius rimæ medio interjacet muſculoſa caruncula, quæ νύμφη Græcis & κλειτορὶς appellatur, virilis penis præputio aſſimilanda". Laurent. anatom. cap. 6. & q. 11. de membrana hymene loquens. " Hanc, *inquit*, anatomici ferè omnes in puellis & virginibus reperiri tradunt. Nunc in medio ferè cervicis ductu, nunc pro foribus cervicis eam exiguo foraminulo perviam eſſe volunt, ut fluentibus menſtruis pateat aditus &c. Verùm nondum mihi membranam illam videre licuit, & expertiſſimus chirurgus ac peritiſſimus anatomicus Bartholomæus Cabrolius nunquam ſe eam obſervaſſe affirmavit, licèt omnis ætatis virgines ſecuerit". Sequitur autem Fernelium in cæteris, addit verò; " Quod ſi membranula quædam cervi-

Digitized by Google

cervici adnaſcatur, id vitio conformationis contingere puto. Sic ſæpe ad oſculi & vulvæ extremum caruncula aut membrana concreſcit. & hunc affectum Paulus φίμωσιν Latini, mulieres has non perforatas aut velatas dicunt". Conſtant. Varolius anatom. l. 4. De alis naturæ muliebris: "Quia hæ alæ in inferiore parte, interventu membranulæ cuiuſdam; ſimul junguntur, ideo, ubi mulieres primùm viris junguntur, dolorem quempiam & ſanguinis profuſionem patiuntur. interim ne te lateat, vocatum hymen nihil aliud eſſe, præter hanc membranoſam copulam; licèt aliter deſcriptũ apud præclariſſimos viros invenias. &, quẽadmodum ſæpe tales membranoſę exilitates deſunt infimis alarum ſedibus, ita etiã frequenter virgines ſine dolore ac ſanguinis profuſione ſponſos admittunt: quam veritatem multi ignorantes, propoſitas nuptias immeritò plurimùm perturbatunt". Hæc hactenus propter legem Dei, quæ Deut. 22. v. 15. & 17. de parentibus nuptæ filiæ: *Ferent* (הוציאו, i.e. educent) *ſecum ſigna virginitatis eius ad ſeniores urbis. Ecce hæc ſunt ſigna virginitatis filiæ meæ. expandent veſtimentum* (הַשִּׂמְלָה) *coram ſenioribus civitatis.* Targ. *Et educent ſigna virginitatis puellæ &c. & expandent ſindonem,* שׁוֹשִׁיפָא. LXX. *ἀναπλύξουσι τὸ ἱμάτιον ἔναντι γερουσίας τῆς πόλεως.* שׁוֹשִׁיפָא vertitur linteum, ſindon, ſudarium, pallium. pro *ſhimláh* eſt in Targ. 1. reg. 21. v. 9. Schindl. in lex. ad vocem בתולה Prov. 30. 4: at Gen. 38. 18. pro Hebr. פְּתִיל, i. e. faſcia, quâ capitis pars operitur. "Hinc, quod ſigna virginitatis vocãtur veſtis & expandi jubentur, colligunt Hebræi, ea fuiſſe linteum infectum ſanguine in primo coitu, quod parentes à teſtibus acceptum aſſervarint. tradunt inſuper olim in Iſraël introductos fuiſſe ſponſum & ſpõſam in thalamũ & eos foris ob ſervaſſe teſtes, qui vocabãtur שׁוֹשְׁבִינִין, amici, ſocii; &, poſtquam ſeparati fuiſſent, ingreſſos teſtes accepiſſe veſtem, ſuper qua concubuiſſent, & in qua ſanguis appareret. & hanc veſtem vocant סוּדָר ſudarium, linteolum pannum". Paulus Fagius hæc recitans ait: Mihi prior ſententia magis probatur, quam confirmat Moſes Nachmannus, qui ait, ante thalamum nuptialem, quem חפה *chyppah* nominant, aſtitiſſe duos ſodales שושבין dictos, qui præeuntes cubiculum explorârant, ne quid, quod ad judicium virginitatis pertinet, inſidiarum alter alteri imponeret, totamq; noctem aſtantes, ſummo cum gaudio animiq; hilaritate excubias ceu cuſtodes Regis & Reginæ agebant; illorum erat egredientibus ſponſo & ſponſa protinus irrumpere, explorare omnia dennò, & agnita priora lintea, in quibus concubuerant, acceperunt, & tradiderunt matri. Itaq; virginitatem puellæ hniuſcemodi lintea indicia primùm eâ nocte ademptam eſſe referentes nunciant, quod fœdum non fuit. Nam ſacerdotalis judicii erat inter ſanguinem menſtruum & purum diſcernere. Sunt, qui putant, Johannem Baptiſtam Joh. 3. cap ad morem illum nuptialem alluſiſſe, dum à ſe repellit honorem atq; exiſtimationem Redemptoris, quæ Chriſto debebatur. Qui, inquit, habet ſponſam, ſponſus eſt, amicus autem ſponſę ſtat & audit vocem eius & lætatur. Videtur autem alluſio eſſe ad ſponſum, hoc eſt, ſodalem ſponſi ante thalamum excubantem, qui gratulatur ac ſubſervit gaudio ſponſi. Sic Baptiſta Chriſti Domini præcurſor ante thalamum eſt, neq; mentẽ credentis, quemadmodum ſpiritu ſuo Chriſtus, complectitur. Nachman ille ſeu Gerundenſis ait: Introducebant ſponſum & ſponſam in thalamum & probabant eos &c. ut dictum. *Socii ſeu Paronymphi accipiunt veſtem, ſupet quam ipſa cubavit, videntq; ſanguinem. Quod notum ex Thalmud & ſiphra aggeda; vocantq; veſtem illam ſudar.* Lira: *Dicunt Expoſitores catholici communiter, quòd pater & mater ſponſæ reſervabant linteum, in quo eorum filia, à viro ſuo fuerat deflorata ſub ſigillo authentico; ut per hoc oſtenderet ſigna virginitatis, ſi vir eius vellet poſtea ei objicere malitioſa, quòd rem virginem nõ inveniſſet. Sed hoc videtur valdè turpe: quod pannus talis expenderetur coràm judicibus: Præterea non eſt veriſimile, quòd vir eius auderet eam falsò accuſare: cum ſciret parenter uxoris habere teſtimonium prædictum ſuæ virginitatis; quia erat conſuetudo communis ſic ſervare pannum ſecundum iſtam opinionem. Et ideò aliter exponunt Hebræi, dicentes, quod hæc eſt locutio parabolica, cum dicitur expandant veſtimentum &c. id eſt per verba teſtium declarabunt & explicabunt virginitatem filiæ ſuæ; ſicut explicatur pannus: ſicut* Exod. 22. *de fure nocturno eſt loquutio metaphorica, cùm dicitur. Quod ſi orto Sole hoc fecerit, &c. Modus autem teſtificandi virginitatem poterat eſſe per maternos fide dignas; quæ ad petitionem parentum vidiſſent virginem ſecretè, quando debuit tradi viro.* Franciſcus Junius in caput XXII. Deuteron. ad quæſtionem: *Quod ſignum hîc intelligatur?* reſpondet: Exponitur vulgò fuiſſe illud in more poſitum, ut parentes puellæ, prout thorum conjugalem ſoliti ſunt ſternere, ita poſtea linteamina thori illius reciperent, in quibus putantur ſemper veſtigia primi illius conjugalis exiſtere. Sed ipſa quoq; medicorum natio teſtatur certis de cauſis & multa experientia, illud non ſemper adeò certum eſſe. Quapropter aliis placuit (atq; haud ſcio, an meliùs) eò, quod ſanguis fœminæ ut eſt ardentior, quot menſibus expurgatur, ſervari poſtremam illam veſtem lineam, qua proximè ante conjugium uſa fuerit puella, quandoquidem ſi qua compreſſa eſt & concepit, fluores illi (ut vocant medici) ex naturæ lege ſiſtuntur. Hoc igitur ſignum virginitatis parentes dicuntur proferre in conſpectum judicii v. 17. & judices, re cognita, dicuntur judicium in illum virum ſtatuere, primùm reprehenſionis, ſecundùm caſtigationẽ arbitrariam, pro conditione delicti v. 18. tertiò pecuniariæ mulctæ v. 19. 31. Sic ille. Et hoc probabile videtur, proximam ante nuptias purgationem parentes in collocandis fileabus expectaſſe, & adhibitis fide dignis mulieribus teſtibus, ſigna *τῶν ὑμενίων* retinuiſſe. tamen, etſi rarius etiam virginibus nubilibus menſes ſiſtuntur; &, aliquando conceptione facta, menſes fluunt. Sed hæc præter conſuetudinem. lex conſueta & ordinaria reſpicit. Leguntur (ut obiter hoc quoq; notem) alia quoq; ſigna deprehendendæ virginitatis. Plin. lib. 36. c. 19. de gagate loquens ait, *Deprehendit ſonticum morbum & virginitatem ſuffitus.* Ibi ſchol. annotat: "virginitatem ideo deprehendit, quòd à virgine jejuna potus ſtatim urinam provocat. idem narrant & de noſtra ambra cinerea odorata". Sed & ibi & alibi Plinius multa habet fabuloſa & ſuperſtitioſa majore diligentia, quàm judicio congeſta. Brodæus lib. 5. Miſcell. c. 3. quum meminiſſet ex Strabon. li. 16. apud Ægyptios etiam fœminas circumcidi, addit: *Quod ſic accipiendum eſt, ut nymphæ, quam eugium vocant, portiunculam reſecarent; quibus demandata eſſet hæc provincia. Galen. ἡ νύμφη διὰ τὸ προκύπτειν ἐπὶ πολὺ, ἐκτομῆς ἀξιοῦται παρ' Αἰγυπτίοις ἐπὶ τῶν παρθένων. qui mos à Sophianis mulieribus hodie ſervatur, quibus etiam caruncula hæc mirum in modum augeri ſolet.* Vide etiam quædã de Hymene apud Ambroſ. Paræum operum eius lib. 23. c. 42. 43.

Hymenæus. Heſych. ὑμέναιος γάμος ἢ ᾠδὴ ἐπιγάμιος. Sed propriè eſt cantilena nuptialis, tanquam ab ὑμνῶ vel ὕμνος. Suid. ὑμεναίων γαμικῶν ὕμνων. Scalig. lib. 1. poët. cap. 1. *Hymenæi carmina nuptialia. Eſt hymen in natura muliebri membranula, quæ ſcinditur virginibus primo quoq; Veneris tentamento atq; aditu. inde factum nomen numini ab ſtultis Græcis. Latini* talaſſum *vel talaſſionem quare vocent, in ambiguo eſt. Duo hymenæorum genera, alterum purius, alterũ cum feſcennina licentia. impudicis vocibus inſertis.* Idem li. 3. c. 101. *Hymenæum tanquam nuptiarũ deum per intercalares verſus invocant aliquando. nonnunquam in ipſo ſtatim carminis aditu addimus eius laudes, miſcemus joca. ab ea pellicula, quæ in virginum natura obtenditur, eius ducunt appellationem.* Sic ille. Chriſtiani verò homines à nobis omne turpiloquium, omnia feſcennina, tanquã faſcinationes & luſus Satanæ, faceſſere jubeamus; memores, quid apoſt. moneat Eph. 5. 4. *Ne nominator quidẽ inter vos obſcœnitas & ſtultiloquium & ſcurrilitas, quæ nõ conveniunt, ſed potiùs gratiarum actio.* Donatus in Adelph. 5. 8. *Hymenæum quidam Liberi & Veneris filium dicunt eſſe, qui primus certas nuptias inſtituerit. Ideoq; per laudem cantatur virginalibus nuptiis ob huiuſmodi meritum. Alii virum fortem Atticũ dicunt fuiſſe, qui raptas prædonibus virgines, oppreſſis latronibus, intactas patriæ reſtituerit. Alii, quod ὑμὴν dicatur membrana quædam, qua eſt munita virginitas, quæ primo dirumpitur coitu. Hymenæum putant veluti hymnum vocari virginalium nuptiarũ. Ergo ſic accipe hymenæum in nuptiis, quemadmodum θρῆνον in funere, vel in ſacris hymnum.* Proclus in Chreſtomathia: *Hymenæum in nuptiis decantatum ferunt, propter deſiderium, inveſtigationemq; Hymenæi, Terpſichoræ filii, quem ductâ uxore evanuiſſe*

Digitized by Google

nuiſſe ajunt. Alii verò in honorem Attici Hymenæi, quem latrones perſecutum, raptas virgines Atticas liberaſſe commemorant. Ego verò felicis vitæ acclamationem eſſe puto, præſentibusq́; fidam matrimonii ſocietatem cum mutuo amore comprecari. Æolicâ dialecto votum innectendo, quaſi ὑμθραίειν & ὁμονοεῖν, *i. e. unà habitare & eadem ſentire, eos concorditer viventes optarent.* In eũ locũ Schottus: " Refert hanc hiſtoriam Lucta ius Grammaticus, ſive is Lactantius eſt appellandus, in 3. librũ Thebaidos Statii, Atticas virgines ſacris Cereris Eleuſinæ operarentur, à piratis captas: in his & Hymenæum; qui inter illas muliebri habitu, amori ut indulgeret, verſabatur. Poſt à perſequentibus, ſomno captos piratas interemptos. Hymenæum verò, qui nuncium Athenas attuliſſet, quam adamaſſet, præmii loco petitam, accepiſſe. Quæ nuptiæ quia feliciter ceſſerunt, placuit Athenienſibus nomen illud boni ominis gratiâ, in nuptiis invocari: ut apud Romanos ex non diſſimili eventu, Thalaſſionis. Servius verò Honoratus in 1. lib. Æneid. & in Adelphos Terentii Donatus, & Jo. Tzetzes Chiliade XIII, aliter paullò; *Hymenæum* ipſum raptores piratas, ſomno oppreſſos, interfeciſſe referunt": Euſtath. hæc etyma refert ὑμέναιος ᾠδὴ γαμήλιος παρὰ τὸν ὕμνον ἢ παρὰ τὸ ὁμοῦ ναίειν, τοὺς συζύγους, ἢ παρὰ τὸν παρθενικὸν ὑμένα, ἢ ἀπὸ ὑμεναίου νεανίου τινὸς παρθένους τινὰς Ἀττικὰς ἐκ λῃστῶν ῥυσαμένου.

Hymenæus, Deus nuptialis, pingebatur juvenis marcidus, voluptate diſſolutus, temulentus, coronatus roſis, ut Seneca in Medea, aut amaraco, ut Catullus ait, dextra facem, ſiniſtra flammam oſtentans, in pedibus ſoccos luteos garens. Vide Catullum Epithalam. Juliæ & Manlii.

Hymenaicus verſus eſt ex dactylicis dimeter acatalectus, fortè quod hymenæos eo genere ſolerent decantare. Incidit in idem cum choriambico dimetro brachycatalecto.

Hymettus, (ὑμηττὸς) mons Atticæ clariſſimus ſemper florens, ubi fit mel optimum. Ei τὸ ὑμνεῖν, i.e. celebrare videtur nomen dediſſe. *Hymettius*, a, um, ad Hymettum pertinens.

Hymnus, ὕμνος, carmen, peculiariter in Dei honorem ab ὕδω celebro. Gl. Cyr. ὕμνος *canor, canor*, ὑμνῶ *laudifico, cano*. pſ. 54.1. *In hymnis*, ἐν ὕμνοις. Hebr. בִּנְגִינוֹת. Jun. *in pulſatilibus*. Targ. עַל מַלֵּי תֻּשְׁבַּחְתָּא *ſecundũ eloquia hymni*. Pſ. 61. quod vetus, *in hymnis*. Hieron. *ſuper organum*. Targ. עַל תֻּשְׁבְּחָן *ſuper laudibus*. Hebræa vox eſt נְגִינָה cantio, quæ pulſato inſtrumento Muſico cietur, & inſtrumentum ipſum. נגן eſt pulſare manibus fides. LXX. נגן vertunt plurimum ψάλλειν, quod propriè eſt tangere. Eſa. 23. 16. καθαείζειν & Eſa. 38. 20. εὐλογεῖν. Sed בִּנְגִינוֹת. LXX. ἐν ὕμνοις. pſ. 4. 6. 53. 54. Symmachus διὰ ψαλτηρίων. Iſid. lib. 6. 19. *Hymnus eſt canticũ laudantium, quod de Græco in Latinum interpretatur pro eo, quod ſit carmen lætitiæ & laudis. Propriè autem hymni ſunt continentes laudẽ Dei. Si ergò ſit laus, & non ſit Dei, non eſt hymnus. Si ergò in laudem. Dei dicitur & cantatur, tunc eſt hymnus, cui contrarium eſt threnum, quod eſt lamenti carmen & funeris.* lege *threnus*. Sed & hymnum de θρήνῳ dici ajunt apud Anacreontem. Obſervat id Euſtathius in Iliad. ν. ubi exponit πονύμνους quaſi νωνύμους, i.e. ἀνονόμανες aut ἀθρώπῳ, ut illo ſenſu ſit ab ὄνυμα, hoc ab ὕμνος. Sanè & in Gl. Cyrilli habetur: ὕμνοι ἐπὶ τῶν νεκρῶν, *venia*, lege *nenia*.

Hyoſcyamus (ὑὸς κύαμος diviſis vocibus) ad verb. faba porcina, herba, quòd eius paſtu reſolvantur & convellantur apri; idq́; præſenti mortis periculo, niſi ſtatim copioſa aqua intus & foris ſe proluerint. vide Ælian. lib. 1. vocatur & ſymphonia calycularis, dentaria, Phrygibus Fabulonia, aut (varia enim eſt lectio) faba lupina. Gallis *bellinuncia*, Matthæo Sylvatico *dens cabullinus*, Milimandrum, *Caſſilago*, Jacob à Manliis herba pinula, officinis *Iusquiamus*, Italis *Iuſquiamo*, Hiſpanis *velennio, meimendro*. Germanis bilſenkraut/bilſamen/teufelsaugen/ Gallis *hannebane & endormie*. Hæc Dodonæus: Tragus ſcribit: Germanis bilſenkraut/ ſaubonen/ſchlaffkraut/dollkraut. Apulejo cap. 4. Augmon, Alterculum, ſymphoniaca, calycularis, dentaria, ginga, kemenia, fabulonia, ligea & inſana. Serapioni cap. 330. Bangi: Averroi *elſa* dicitur. Pro flore campanulas quaſdã pallidas atque luridas primum ex vaſculis rotundis exſilientes gerit, quæ quidem decuſſo flore in muricatos calyculos operculo quodam inſtar pileoli contectos &c. deſinunt. A piſcibus devorata hæc planta neci eos tradit. Eam autem circulatores ſylephantiæ quidã probè didicerunt. Ut enim facilius piſces miſeros decipiant, ſolent illis hyoſcyamum & eoculas elephantis (ut vulgò ſeplaſiæ vocant) præbere; quibus deguſtatis è veſtigio in tantum ſtuporem conjiciuntur, ut exſiliendo tandem concidant, ac ſupinis manibus nullo negotio comprehendi poſſint. Quin & gallinæ ſuffitu hyoſcami percepto amentia afficiuntur, ut etiam de ſedibus ſuis protinus decidant. Ideò puto Anglic. *benebane*; *hennequale* puto ab henne gallina & baniſch ejicere, & *quell premere, affligere*. Dentaria dicitur, quia radix commenſa in aceto decocta, dolores dentium finire poteſt, an bilſe à βέλος, ut & *Velenno* Hiſpan. à βελένιον, quòd jacula eo illinerent. Quare autem & cur calycularis vocetur hyoſcyamus, facilè eſt intelligere ex his verbis Joſephi lib. 3. antiquit. c. 9. ubi de veſtitu ſacerdotis ſummi: Pileo quali cæteri ſacerdotes utebatur: ſuper quam extabat alius cõfutilis ex hyacintho variatus: hunc autem corona triplici ordine circumdabat, in qua ſpectabantur calyculi aurei, quales videmus in herba, quæ apud nos vocatur daccharus, apud Græcorum herbarios hyoſcyamus. Græca verba ſunt: θάλλει δ' ἐπ' αὐτῷ κάλυξ χρύσεος, τῇ δακχάρῳ βοτάνῃ παρ' ἡμῶν λεγομένῃ ἀπομεμιμημένος. ὑὸς δὲ κύαμον Ἑλλήνιον οἱ περὶ ῥιζῶν ἐμπείρως ἔχοντες προσαγορεύουσιν. Hæc eò ramis emittit calyculum ipſi inhærentem, κάλυκα προσεχῆ τῷ κλωνί. Calyculus autem eſt quantus minimi digiti circumferentiam habens crateri ſimilem. ὁ δὲ κάλυξ μεγέθους ἐστι σκυταλίδος τοῦ μικροῦ δακτύλου, κρατῆρι δ' ἐμφερὴς τὴν περιγραφήν. Continet autẽ ſub operculo fructum per totum calyculum herba ſiteriditis ſemini ſimilem. Hæc ibi. Ergo hyoſcyamus calycularis herba à calycibus, in quos floreſcit; ſed pro δάκχαρος videatur legendum σάκχαρος. Nam Arabibus hyoſcyamus eſt סכראן, à סכר (quod Hebr. שכר) *inebriari*. Cauſa eſt, quia hauſtus, aut devoratus alienat mentem, ut ſicera. Dioſcorid. ait: ὑοσκύαμος ποθεὶς ἢ βρωθεὶς παρακοπὴν τοῖς μεθύουσιν ὁμοίαν ἐπιφέρει. Id verò de omnibus hyoſcyami ſpeciebus verum eſt, nigro, lubeo, albo & Peruviano quam Tabacum vocant. Quem Græci ὑοσκύαμον, Latini Apollinarem & fabam ſuillam, Arabes, ut Plinius ait, altercum & altercungenum vocant. Ad Dioſcoridem hæ nothæ appellationes apponuntur: διοσκύαμος, πυθώνιον, ἀδάμας, ἀδάμινον, ὑπνωτικὸν, ἐμμηνὲς, ἄζομεν, διθάμβειον. Pythagoræ, prophetis, Oſtani, ξιλεῖον. Zoroaſtri τυφώνιον Romanis ἀναναοιντάεια. Quibuſdam Ἀπολλινάρεις, prophetis, ῥαποντικὴ, Ægyptiis σαφθώ, Thuſcis φαβουλώγα, Gallis βιλινουντία, Dacis διέλεια &c. Iſidor. lib. 17. 9. Hyoſcyamus à Græcis, à Latinis herba calicularis, quod caliculi eius in figuram cantharorũ naſcantur; ut eſt mali punici, quorum ora ſerrata ſunt, habentia intus ſemina papaveris ſimilia. Hæc herba inſana vocatur, quia uſus eius periculoſus eſt. Deniq; ſi bibatur vel edatur inſaniam facit vel ſomni imaginem torpidam. Hanc vulgus milimindrum dicit, propter quod alienationem mentis inducat. *Hyoſcyamum* neutro genere leges apud Theod. Priſcian. lib. 1. 33. *Hyoſcyaminus*, a, um, ad hyoſcyamũ pertinens.

Hyoſeris (quaſi ὑὸς σέρις) porcina ſeris. Seris autem eſt intubi genus, quod Columella l. 8. cap. 14. docet anſeribus ſerendum eſſe. *Hyp.* De hoc initio vocum vide infrà *Hypo*.

Hypæthrum, ὕπαιθρον, Latinis *ſubdiale*, quòd ſit ſub æthra, id eſt, dio, non tectum.

Hypagum, apud Plinium. ubi legendum *hippagum*, ab *hippagus*. vide *hippago*.

Hypallage, ὑπαλλαγὴ, immutatio: ab ὑπαλλάττω immuto, ab ὑπὸ & ἀλλάττω muto.

Hypapante, es, ὑπαπαντὴ & ὑπαντὴ feſtum occurſûs, quod in eccleſia occidentali *purificationis* appellatur. ab ὑπαντάω & decompoſitè ὑπαπαντάω eſt occurro, obviam eo ſimplex ἀντάω ex ἄντα coram. Microl. de eccleſ. obſervat. cap. 47. ὑπαπαντὴ *nuncupatur obviatio, quia venerabiles perſonæ Simeon & & Anna eo die obviaverunt Domino, dum præſentaretur in templo*. vide plura in Gl. Græcob. Meurſ. Carol. Labbæus Not. in Novell. conſtit. ad illa ἡ β' τοῦ Φεβρουαρίου διὰ τὴν τοῦ σωτῆρος ὑπαπαντὴν, annotat: Hypapante namq; dicitur hæc huius diei celebritas in vett. Kal. Latinis. dicitur & in antiquis martyrologiis feſtus Simeonis & Annæ, Præſentationis, Purificationis, & occurſûs, ſive, ut ait Sigebertus in Chro-

nico, obviationis. Hanc autem ſolennitatem Conſtantinopoli ſub Juſtiniano Imp. celebrari cœptam tradunt Nicephor. lib. 17. hiſt. c. 28. & Paul. Diacon. hiſt. li. 16. huiuſq; celebrandæ hanc occaſionem fuiſſe, Sigebert. in Chron. ann. 542. dicit his verbis: *Conſtantinopoli mortalitate magnâ inſurgente, ſtatuta eſt ſolennitas Purificationis beatæ Mariæ; quæ Græcè ὑπαπαντὴ, i.e. obviatio dicitur, eò quòd die ille Simeon obviaverit oblato in templum Domino, & ita mortalitas illa ceſſavit.*

Hypatus, a, um, ὕπατος, η, ον, ſummus, principalis, ex ὑπὲρ ſuper. Eſt enim contractum ex ὑπέρτατος, ſicut νέατος ex νεώτατος. Hypate ὑπάτη, ſubaudi χορδὴ, eſt chorda in inſtrumento Muſico, quæ gravem ſonum reddit; unde attribuitur Saturno, propter motûs tarditatem & ſoni gravitatem. der groſſe brummer. ὑπάτη ὑπάτων, quaſi principalis principalium; Mercurio datur à Cicerone. ὑπάτη μέσων principalis mediarum, Saturno à Boëtio. παρυπάτη eſt juxta hypaten collocata. Initiò ad imitationem planetarum ſeptem adhibebant fides; unde inſtrumentum heptachordum.

Hypeccauma, ὑπέκκαυμα, fomes. ὑπεκκαίω ſuccendo.

Hypenemius, a, um, ὑπηνέμιος, ον, (ab ἄνεμος, ventus) cui ſubeſt ventus, ut ovum hypenemium, ſubventaneum, quaſi vento conceptum, irritum, unde nihil gignitur, quum fiat ſine coitu & ex affrictu fœmellarum, windei. Ne confundatur cum urino. vide Ariſt. 16. hiſt. anim. c. 2. 4. Hadr. Jun. in Nomencl.

Hyper, ὑπὲρ, unde Latinum *ſuper*, ſpiritu aſpero in s verſo. Cum hac præpoſitione ſequentes quædã dictiones componuntur. Hyperæmoſis ὑπεραίμωσις ſanguinis exuberantia. Eſt inter morbos equi.

Hyperaſpiſtes, ὑπερασπιστὴς, propugnator, ab ὑπερασπίζω propugno, tanquam aſpide ſeu ſcuto.

Hyperbaſis, i.e. tranſgreſſio. ab ὑπερβαίνω tranſgredior. Hier. in c. 52. Eſaiæ: Neq; enim vitia & perturbationes invicem ſe ſequuntur, quod de virtutibus dicitur, in quib. nec ὑπερβάσεις ſunt nec ἐλλείψεις, i.e. nec plus nec minus, ſed omnia temperata. Porrò in vitiis univerſa contraria ſunt, ut pavor audaciæ, impietati ſuperſtitio, luxuria parvitati.

Hyperbatum, ὑπέρβατον. Gl. Cyr. ὑπέρβατον præpoſterum.

Hyperberetæus, menſis october apud Macedones & Aſiæ populos: ut Joſephus & Suidas tradunt. Sed Galenus apud Pergamenſes Septembrem eſſe docet. In Decretis 18. diſtinct. de concilio Antiocheno: *Secundum concilium idibus octobris habeatur, qui dies apud Græcos hyperberetæi menſis decimus invenitur.* Proverbio ὑπερβερεταῖος dicitur de eo, qui ὑπερχρόνιος, qui res in nimiùm longũ tempus differt, quia ultimus menſis anni erat. unde finis vocis ſit, nondum inveni. niſi tota vox eſt Heb. עֵבֶר פֵּרוֹת ultra fructus, ut ſignificetur τὸ ὑπέρωρον. Scal. lib. 5. de emend. temp. monet, *ne hyperberetæus Macedonum Olympicus cum hyperberetæo Syromacedonum confundatur.*

Hyperbibaſmus, figuræ nomen, cum accentus aut litera ex una ſyllaba in aliam transfertur. ab ὑπερβιβάζω, tranſcendere facio, transfero.

Hyperbole, ὑπερβολὴ, ſuperlatio, exceſſus, exſuperatio ſuperans veritatem, alicuius augendi, minuendive cauſâ: ab ὑπερβάλλω exſupero, excedo, excello, præcello. Gl. ὑπερβολὴ, *ſuperlatio, eminentia.* Quintil. lib. 8. c. ult. vertitur *ementiens ſuperjectio*; & dicitur *audacior ornatus. Virtus eius ex diverſo par augendi atque minuendi fit pluribus modis.* at non eſt illico ementiens. ſed ideo ſuperlata vel depreſſa oratio, ut rei ſtatus inde meliùs intelligatur. In divinis quoq; libris occurrit. Hieron. in Jer. 4. Ipſi montes & colles interna habent latibula, & per ὑπερβολὴν moveri videntur atq; turbari. Rabb. hyperbole eſt הַבְלָגָה & פלגה à פלג dividere, ſeparare tanquam excellens. Archytos de viro bono & beato: ὥσπερ τὸ σῶμα βλάπτει μὲν καὶ τὸ τῆς ἐνδείας, καὶ τὸ τῆς ὑπερβολῆς εἶδος, οὐ μὴν ἀλλὰ νόσον τε μείζονας ἐμποιεῖν πέφυκεν ἡ ὑπερβολὴ, καὶ τὰ καλεόμενα περισσώματα· οὕτω καὶ τὴν ψυχὴν βλάπτει μὲν καὶ τὸ τῆς εὐτυχίας ἢ ἀτυχίας εἶδος ἀκαίρως παραγινόμενον. οὐ μὴν ἀλλὰ νόσον τε μέζονας ποεῖν πέφυκεν ἃ λεγόμενα περὶ πάντων εὐτυχία, ὥσπερ οἶνον κατακλυσθεῖσα τοῖς ἀγαθοῖς τὴν διάνοιαν.

Hyperbolicus, a, um, excedens, nimius; Gl. ὑπερβολικὸς, ſuperlativus. *Hyperbolicè*, ὑπερβολικῶς, per modum hyperboles.

Hyperboreus, a, um, ὑπερβόρειος, quaſi ſuperaquilonaris. Virg. in 3. Georg.

Qualis hyperboreis aquilo cùm denſus ab oris
Incubuit, Scythiæq; hiemes.

Ibi Servius: *Hyperborei ſunt montes Scythiæ, dicti, quòd ſupra eos flet boreas.*

Hypercatalecticus, a, um. Sic Latini, ubi Græci pro more ὑπερκατάληκτος, ον. Id dicitur, quod ita deſinit, ut abundet: ut verſus, qui in fine ſyllabam quaſi ſupervacaneam habet, aut etiam duas. καταλήγω eſt deſino, extremus ſum, terminor. Eſt 1. hypercatalectus, cui ultra perfectionem ſupereſt una ſyllaba de pede diſſyllabo aut de dipodia, ſeu pede tetraſyllabo, ut in genere jambico, trochaico, choriambico, anapæſtico. 2. hypercatalectus in ſyllabam, cui u. p. ſ. u. ſ. d. p. triſyllabo ut in genere Dactylico & anapæſtico. 3. hypercatalectus in diſyllabam, cui u. p. ſuperſunt duæ ſyllabæ de pede triſyllabo ut etiam in genere dactylico & anapæſtico.

Hypericum, ὑπερικὸν, vel ὑπέρικον, frutex, qui & coris (κόρις) aliter *perforata*, S. Johanns kraut. videtur nomen hoc impoſitum ex ὑπερίων, id eſt, ſol. Nam calefacit & deſiccat.

Hyperinus, a, um, ὑπέρινος, ον, nimiùm purgans. ab ὑπὲρ & ἰνάω exinanio.

Hyperion, ὑπερίων (vox theologiæ ethnicæ & poëticæ) Terræ filius; aliis Cœli aut Titanis. Heſiod. in Theogonia tradit, quòd ὑπερίων & Θεία fuerint parentes Solis, Lunæ, auroræ. Homerus Euryphaëſſam matrẽ ſolis facit. Pro ipſo quoq; ſole apud poëtas ponitur. Heſych. ὑπερίονα τὸν ἀεὶ ὄντα, ἀεὶ, ὁ ἥλιος διὰ τὸ ὑπὲρ ἡμᾶς ἰέναι, quòd ſupra nos incedit.

Hyperionius, a. um, ὑπεριόνιος, ον, ad Hyperionem pertinens. *Hyperionides*, ὑπεριονίδης, Hyperione natus.

Hypermeter vel *Hypermetrus*, ὑπέρμετρος, ον, Græcis eſt adjectivũ, quod eſt ſupra modũ, ὑπὲρ μέτρον. Serv. in 1. Æn. ad illud

——— *ignari hominumq; locorumq;*

annotat: "Hypermetros verſus. una enim ſyllaba abundat, qui quoties fit, debet ſequens verſus à vocali incipere, niſi fortè συναίρεσις fiat in fine, id eſt vocalium colliſio: ut eſt *Nec cura peculii.* Hîc enim non eſt neceſſe, ut ſequens à vocali verſus incipiat".

Hyperocha, Gl. ὑπεροχὴ, *eminentia, excellentia exuperantia faſtidia.* Peculiaris quidam huius vocis uſus eſt in jure. Cujacius obſerv. lib. 4. c. 25. exponens *l. quærebatur D. qui pot. in pig. hab.* ait. *Proponitur eo loco quidam duobus creditoribus non quidem eundem, ſed priore fundum, poſteriori ὑπεροχὴν ejuſdem fundi pignori obligaſſe. & id eſſe hyperocham manifeſtò indicatur, quod plus eſt in precio fundi, quàm in prioris credito: ut ſi prior crediderit LX. fundus autem ſit LXXX fundi hyperocha eſt XX. Et hac poſteriori obligata eſt.* Galli dicunt *plus valüé.* Germ. was es mehr wehrt iſt / was es drüber gilt. Eſt differentia proportionis inæqualis, reſiduum ſubductionis, precium fundi excurrens ultra creditum.

Hyperſarcoſis, ὑπερσάρκωσις, caro in ulceribus exuberans, das wilde vnd geile fleiſch.

Hyperthesis. Gl. ὑπέρθεσις, *dilatio, procraſtinatio, craſtinatio, fruſtratio, mora, immora, cunctatio.* ὑπερθετικὸς, *ſuperlativus, fruſtrator, differens.* Grammaticis etiam hyperthesis eſt tranſpoſitio literæ.

Hyperthericus, a, um, ὑπερθετικὸς, ἡ, ὸν. Ita vocatur & pes amphibrachiis, Hephæſtioni, quia ab utraq; parte ſuperpoſitam brevem habet.

Hyperthyrum, überthür / überſchwell / ſuperliminare, limen ſuperum, ὑπέρθυρον, ὑπερτόναιον, ἀνώφλιον. θύρα eſt janua.

Hyphen, ὑφὲν, unio, figura Grammaticæ, cùm duo vocabula ὑφ' ἓν, ſub unũ, velut coguntur, ut uno accẽtu proferantur.

Hypnalis, ὑπναλὶς, aſpidis genus, homines altiſſimo ſomno enecans, ab ὕπνος ſomnus.

Hypnoticus, a, um, Theod. Priſcian. l. 2. 31. Hypnotica ſufficienter conveniunt.

Hypobrychium. Tertullian. de Idololatr. *Inreſpirabile devoratis hypobrychium in idololatria.* Gl. Cyr. ὑποβρύχιος, *ſubmerſus.*

Hypobolum. Harmenopolus in promptuar. Jur. civil. lib. 1. tit. 10. ὑπόβολον appellant, quod ob dotis quantitatem, *cùm, uxore defunctâ, dos à viro repetitur, huic ſubjicitur ac ſupponitur, & velut ſub dote, quæ in majorem aſcendit quantitatem, tanquam minus & infirmius, ſi cum hac conferatur, ponitur. Verbum ſiquidem ὑποβάλλειν inter varia, quæ habet, ſignificata, ſignificat & illud. ſub aliquo robuſtiori ac majori aliud quippiam infirmius ac minus collocare.* Sic vitioſè. Legendum enim eſt ὑποθαλόντος

Digitized by Google

νοντ@ τ̃ ἀνδρὸς, defuncto marito. Non enim eſt locus hypobolo, poſt mortem uxoris, ſed mariti. eſt nempe id, quod, mortuo marito, uxor ſupra dotem redditur. Itaq; hîc ὑποϐάλλειν eſt majori ſummæ minorem addere. unde Gallis illud dicitur *accroiſt*, i.e. accrementum. Cujac. in lib. 2. de feud. tit. 9. *Ex feudo, quod maritus habuit, poſt mortem mariti non poteſt mulier* ὑπόϐολον *retinere, quoniam ex bonis tantum mariti propriis retinetur. Id voco* ὑπόϐολον, *quod inſtar aut vicem habet donationis propter nuptias, quodq; morte mariti ſoluto matrimonio ex bonis eius uxor lucratur. Dotalitium dicitur c. plerumq; De don. inter vir. & uxor. c. ſi autem. 36. q. 2. & à Roberto in Chronicis. Wilielmus, inquit, Rex Siciliæ fecit chartam Ioannæ Reginæ de dotalitio ſuo. In Conſtitutionibus Neapolitanis etiam dotarium. A Longobardis, Morgangheba.* Idem not. ad tit. Ulpian. *6. Sunt hæc omnia diverſa, bona receptitia, dotes,* παράφερνα, ἀντίφερνα, θεώρητρα, ὑπόϐολα. Suidas ὑπόϐολον τὸ δακτυλίδιον. Intelligo, inquit Meurſius, iſtum, qui in ſponſalibus arrabonis vicem dabatur.

Hypobolicus, a, um. Sidon. lib. 7. epiſt. 2. *Mater puellæ pro hypobolicis inſtrumentis cœpit actionem repetundarum velle proponere.* Vulgò malè *hyperbolicis.*

Hypocatalecticus, a, um, ὑποκατάληκτος, eſt catalecticus in ſyllabam deſinens, putà in genere dactylico & anapæſtico, *ut pulvis umbra ſumus.* vide *Metrum.*

Hypocauſis, fornacula, caminatáve ſtructura, ſeu concameratio, ubi ignis ſuccenditur, unde aqua calefit. Vitruv. lib. 5. 10. Gl. ὑπόκαυσις, *ſubuſtio, calefactio.* ὑποκαύστρα *fornax.* ὑποκαίω *ſuccendo, ſuburo.*

Hypocauſtum quaſi ſuccenſum: vaporarium, quod ſub pavimento ſuo habet fornacem, quâ ſuccensâ calefit. vide *caldarium & caminus.* Hadr. Jun. *Hypocauſtum* Cicer. locus ad ſudandum. *Laconicum* Colum. *ſudatorium* Senecæ, *vaporarium* Cicer. ubi ſicco calore cruditas excoquitur, ſudorque provocatur. θόλ@ ξηρὸς. Aphrod. πυελιατήριον, ὑποπόκαυστον. Etſi veteribus non itidem uſitatum, hodie dicimus hypocauſtum conclave, quod fornace ſuccensâ adverſus hibernum frigus calefacimus. Stube/ quæ vox nobis cum plurimis gentibus eſt communis. videtur ſumta ex *æſtuo.* primâ ſyllabâ detractâ.

Hypochondrium, ὑποχόνδριον, pars eſt ea corporis, quæ ſub nothis coſtis ad ilia uſq; utrinq; protenditur, non ſolùm muſculos, ſed & interna viſcera complexa, ſic dicta, quòd τῷ χόνδρῳ ὑπόκειται, h.e. cartilagini ſubjacet: ut ſcribit Pollux.

Hypociſtis. vide *Ciſtus.*

Hypociſthis Theod. Priſcian. *etiam hipociſthida.*

Hypocoriaſis. Veget. l. 2. 16. *Hypocoriaſis à capitis humore deſcendit & in uno oculo ſeſe primò oſtendit poſteà etiam ad alterum tranſit.*

Hypocriſis, ſimulatio, propriè hiſtrionis alienam perſonam repræſentantis, fictio perſonæ in theatro ſeu ſcena & ludo, ὑποκρίνεσθαι eſt ſimulare: ὑποκρίνεσθαι σχῆμα induere perſonam, ut cùm quis agit & refert perſonam alienam, cuius ſibi nomen & habitum aſſumit. Videtur hæc ſignificatio eſſe ex κρίνεσθαι, i.e. comparare (ut συγκρίνειν eſt conferre) ut ὑπὸ vocula minuat rei veritatem, quaſi dicas, nonnihil ſe ſimilem oſtendere, & tanquã ſupparem. Ita ſanè & *ſimulandi* vox à ſimilitudine eſt deſumta. Sed creberrimè hypocriſis vitioſam eam ſimulationem ſignificat, quando quis externâ ſpecie ſe probũ mentitur, quum ſit improbus. 2. Macch. 6. 24. οὐ γὰρ τῆς ἡμετέρας ἡλικίας ἄξιόν ἐστιν ὑποκρίνεσθαι. Vulg. interp. *Non enim ætati noſtræ dignum eſt fingere.* Ibid. v. 25. διὰ τὴν ἐμὴν ὑπόκρισιν καὶ διὰ τὸ μικρὸν καὶ ἀκαριαῖον ζῆν, *propter meam ſimulationem & propter modicum corruptibilis vitæ tempus*, propter brevem & momentaneam vitam.

Hypocrita, ὑποκριτὴς, ſimulator, qui hypocriſin exercet: qui fictam perſonam ſuſtinet: ut ſolent hiſtriones in theatris vultum & geſtus componere ad eam perſonam, quam ſuſtinent aſſumtis larvis. II. ſimulator virtutis. Cicero in oratore pro Cœlio intelligit, cum ait: *Multos fortes viros & bonos ſpecie virtutis aſſimulatæ tenebat.* Iſid. lib. 10. *Hypocrita è Græco ſermone in Latinum ſimulator interpretatur: qui, dum intus malus ſit bonum ſe palam oſtendit.* ὑπὸ *enim falſum,* κρίσις *judicium interpretatur. Nomen autem Hypocritæ tractum eſt à ſpecie eorum, qui in ſpectaculis contectâ facie incedunt: diſtinguentes vultum cæruleo minioq; colore & cæteris pigmentis, habentes ſimulacrum oris, lintea gypſata & vario colore diſtincta, nonnunquam & collum & manus cretâ perungentes, ut ad perſonæ colorem pervenirent, & populum, dum in ludis agerent, fallerent, modò in ſpecie viri, modò in fœmina, modò tonſi, modò criniti, anili & virginali, cæteraq; ſpecie, ætate ſexuque diverſo, ut fallant populum dum in ludis agunt. Quæ ſpecies argumenti tranſlata eſt, in iis, qui falſo vultu incedunt, & ſimulant, quod non ſunt. Nam hypocritæ dici non poſſunt, ex quo foràs exierint.* vide *hypocriſis.* LXX. vocem Hebr. חָנֵף vertunt ὑποκριτὴς Job. 34. 30. aliter ἀσεϐὴς, ἄνομ@, παράνομος. Germ. hypocr. eſt gleiſſener/ à gleiſſen/ſplendere: ut ſit q. exterius ſplẽdet, ſed intus tenebras nequitiæ alit. Ita Phariſ. & Scribas hypocritas deſcribit Servator Matth. 23. γλαύσσειν exponit Heſychius λάμπειν, φαίνειν. inde noſtra vox. Apoſtolus tales intelligit, quum 2. Tim. 3. 5. ait: *Habentes formam pietatis, ſed qui vim eius abnegarint.* Aliter nominamus heuchler/ forte à fucilis. niſi ab hoch altus, ut hypocrita ſit, altam perſonã induit & repræſentat. Saxon. höcke/ Belgic. huyck eſt palliũ. Hypocritæ ſe palliat ſpecie veri. Belgis geveynſt mensche fictioni ſtudens homo. veynſen/ illis eſt fingere, ſimulare, à Gallico *feindre* ſive à φαίνειν. Danis öyenſkalck/ quaſi ὀφθαλμόδουλ@. Antiquis Germanis ſchalck erat ſervus: nunc eſt nequam, voce tranſlatâ à conditione ad vitæ mores; quia ſervi δύστροποι erant. Ita erit, qui ſervit ad oculum, qui præſente tantùm domino obſequitur, abſentem autem fallit & ſpernit. Voce ὀφθαλμοδουλείας utitur apoſtolus Eph. 6. 6. & Coloſſ. 3. 22. *Hypodia.* vide *Hypopodium.*

Hypodiaconus, ὑποδιάκον@, inferior diaconus. vide in Meurſ. Gl. Græcob. ἀρχιδιάκον@ & διάκον@.

Hypodiaſtole, ὑποδιαστολὴ, ſubdiſtinctio. vide *Diaſtole.*

Hypodidaſcalus, quaſi ſubductor. vide *Didaſcalus.*

Hypogéum, ædificium ſubterraneum, opere arcuato exſtructum: ut cella vinaria. ὑπόγει@, ον, quod eſt ὑπὸ τὴν γῆν, ſub terra.

Hypogéſon. Plin. lib. 25. 13. aeizoi ſpeciem ait ſic vocari, *quoniam in ſubgrundiis ferè naſcitur,* ὑπόγεισ@, ον, quod eſt ſub ſuggrundiis. γεῖσον hcl γεῖσιν ſuggrunda.

Hypognoſticus, *a, um.* Apud Auguſtinum in fine tomi VII. leguntur libri ſex Hypognoſticon contra Pelagianos & Celeſtianos, ſed non eſt illud opus auctoris Auguſtini: Eraſmus in Cenſura, quam eis libris præſcribit, iſta habet: *Hoc opus non eſſe Auguſtini primùm illud arguit, quòd, cùm ſit juſti voluminis, non commemoratur in Retractationibus: deinde titulus inſolens* ὑπογνωστικῶν, *quaſi dicas ſubnotationum; neq; enim ſolet ille titulos Græcos indere ſuis libris, multò minus eos, qui non indicant argumentum, poſtremò non ſtylus per omnia congruit, licet hominis eruditi facundiq; videatur. Clamore plus habet, ſolidæ argumentationis minus, quàm Auguſtinus. Videtur fuiſſe quiſpiam, qui, quæ ſparſim ab Auguſtino diſſerta ſunt, contra Pelagianos, ſtuduerit in unum contrahere.* Sed verus titulos eſſe videtur *Hypomnoſticon.* Gl. ὑπομνηστικὸν *commonitorium.* In Papia lego: Hypomeſticon Græcè, *memoriale dicitur latinè*, l. *Hypomnaſticon.*

Hypogonatium, ὑπογονάτιον, quod genibus ſubſternebãt preces facturi. etiam ἐπιγονάτιον & γονυκλινὴς dicebatur. vide Gloſſ. Græcob. Meurſii. γόνυ eſt genu.

Hypogy'pon. Pollux lib. 4. c. 14. ὑπογύπωνες *ſenum baculis innitentium formam habebant. Gypones verò ligneis incedentes membris ſaltabant, pellucidâ induti veſte.* Scalig. lib. 1. poët. c. 18. *Senes exprimebant cum ſcipionibus. iitam ſaltatores* ὑπογύπωνες *nominabantur, ſi quidem γύπωνες ſignificarunt ligna teretia. quo nomine dicebantur ii, qui in grallatoriis phallis ſaltabant amicti pellucidâ Tarentinâ veſte.* γῦπες autem ſunt vultures, γυπὸν μακρόν. Heſych.

Hypologus ὑπόλογ@ numerus habens minorem rationem ad majorem.

Hypomnema, ὑπόμνημα, ſcriptum, quo res aliqua in memoriam revocatur; commentum, commentarium; ab ὑπομιμνήσκω reminiſci facio.

Hypomnematicus, a, um, ὑπομνηματικὸς, ὴ, ὸν, commentarius, a, um, ad memoriæ ſubſidium factus.

Hypomnematographus, ὑπομνηματογράφ@, à Strabone lib. 17. inter civitatis Alexandrinæ magiſtratus nominatur. Cujacius in Cod. tit. 31. 59. ait, Latinè poſſe dici commentarienſem, qui nominationem ad munera civilia faceret.

Hypomne

Digitized by Google

Hypomneſticus, vide Hypognoſticus.

Hypomochlium, ὑπομόχλιον, id quod vecti ſubjicitur, ut obniſu ſuo vectem adjuvet. μόχλος eſt vectis.

Hypophora ὑποφορὰ objectio, ex ὑποφέρω *objicia* prima notione ſuffero, ſubtus fero: hinc tolero, aufero, ſubduco: objicio tanquam ablaturus: vel ſubinfero: Medicis ὑποφοραὶ ſunt ſubducta & profunda ulcera, quæ dehiſcunt in fiſtulā.

Hypopium, ὑπώπιον, quod ſub oculis eſt. ὑπώπια oſſa juxta naſum, ſubjecta oculis. Eſt etiam ὑπώπιον ſugillatio ſub oculis, ſpecies ecchymomatis. Fit ex plaga, ſanguine effuſo ſub oculo, unde ὑπωπιάζειν ſugillare, propriè eam partem, quæ eſt ſub oculis: deinde quamlibet aliam.

Hypopodium, ὑποπόδιον, ſcabellum, quod pedi ſupponitur. πούς ποδὸς eſt pes. Apud Jul. lib. 3. receptar. ſentent. Cujacius *hypodia* interpretatur, quæ ſub pedem ſedentibus ponuntur, quæ interdum etiam ſcamna vocantur. lib. 3. D. de ſup. l. Sed ibi legere velim *hypopodia*.

Hyporrhythmus, ὑπόρρυθμος. Hyporrhythmi verſus, qui ſingulos pedes ſingulis dictionibus claudunt, ut Hom. ille:

ὕβριος εἵνεκα τῆς δὲ σὺ ἴσχεο πείθεο δ' ἡμῖν.

Hypoſcenium, ὑποσκήνιον. Scalig. lib. 1. poët. c. 22. *Ante ſcenam quibuſdam in theatris ambitioſioribus addita porticus ornatûs gratiâ cum columnis & periſtyliis ac faſtigiis, ante quos proſcenium apertum videbatur, in quo agebant è ſcena egreſſi. item in magnificis theatris ſub proſcenio hypoſcenion aliquantò depreſſius, in quod per gradus deſcendebant. Sic Græci: noſtri verò podium inter pulpitum & proſcenium, depreſſius proſcenio, altius pulpito.* Latinè eſt tanquam ſubſcenium.

Hypoſphagma ὑπόσφαγμα i. ſanguis ὑποσφαγμένης pecudis. 2. edulium inde paratum: ὑπότριμμά τι. vide Athen. l. 7.

Hypoſphagma, ſuffuſus ſanguis in oculo ex ictu. ὑποσφάττω *ſubtus vulnero.*

Hypoſpathiſmus, ὑποσπαθισμός, inciſio tribus diviſionibus ſupra frontem facta ad pericranium uſq;. Nec tamen tribus illis lineis frontem inciſiſſe ſatis eſt; ſed ſubjicienda etiam eſt ſpatha (unde ſectioni huic inditum nomen fuit) & per ſubditas partes tranſmittenda, totumque id ſpatium ad membranam uſque calvariæ excoriandum. Gorr h. σπαθίον eſt ſcalpellum. ὑποσπαθιστὴρ ſubjectum ſcalpellum, quo fit hypoſpathiſmus.

Hypoſtaſis, ὑπόστασις, ad verbum eſſet ſubſiſtentia ſeu actus, quo aliquid ὑφίσταται, i. e. ſubſiſtit. Sed uſus tulit, ut hypoſtaſis ſignificet ipſum, quod ſubſiſtit, τὸ ὑφιστάμενον. itaq; eſt idē atq; ſubſtantia ſingularis, & (per ſynecdochen) ſubſtantia ſingularis intelligens, ſeu perſona. Ita in ſancta deitate dicuntur τρεῖς ὁμοούσιοι ὑποστάσεις, tres coëſſentiales hypoſtaſes. Dionyſius ἑνάδα τρισυποστάτων dicit unitatem eſſentiæ, in qua tres hypoſtaſes. Hebr. 1. 3. pro hypoſtaſi. Syr. קְנוּם. Nomen ὑπόστασις ſæpe legitur in LXX interpretibus & diverſo ſignificatu; Gl. Cyr. ὑπόστασις, *ſubſtantia, facultas.* Si conemur omnia ſummatim complecti: ex analogia hypoſtaſis eſſet 1. actio τοῦ ὑφιστάντος, eius quod ſubſiſtere facit, 2. paſſio eius, quod ὑφίσταται, ſupponitur, ſubſiſtit. 3. ipſum, quod ſuſtentat, 4. quod ſubſiſtit. ὑπόστημα. Uſurpant vocem eam

A. *Philoſophi*, quibus eſt

1. quod verè eſt, ita, quæ in aëre apparent, dicuntur eſſe alia κατὰ φάσιν ſpecie tenus, alia καθ' ὑπόστασιν, ut in natura ſiſtant. Ariſt. de mundo.

2. ſubſtantia ſingularis.

3. perſona, quæ eſt ſubſtantia intelligens, ſingularis

4. præſentia & fortitudo animi. Ita Polybius jungit ὑπόστασιν καὶ τόλμαν, & hinc ὑποστατικὸς eſt præſidens: ὑποστατικῶς præſidenter, confidenter, affirmatè, aſſeveratèr.

B. *Medici*, quibus eſt quod ſecretum ſubſidet in re aliqua craſſamentum, conſiſtentia. Arab. רסוב à רסב deſcendere ut feces, delabi, ſubſidere.

C. *Theologi*, qui perſonas divinas tres hypoſt. perſonā Chriſti unicā hypoſt. dicunt. Syris dicitur פרצופין & קנומא.

In 1. *Veteri Teſtamento* ſæpè nomen ὑπόστασις occurrit, ubi quidem ὑπόστασις eſt

a. *id quod ſuſtentat*, ut Jud. 6. 4. ὑπόστασις ζωῆς pro מִחְיָה, Hieron. *ad vitam pertinens* Targ. מְזוֹן לְקִיָּמָא נַפְשׁ, *cibus ad vivificandam animam.* Ita 1. Sam. 3. 21. pro לְהַצִּיב ad ſtabiliendum. LXX. ὑπόστασις ἡ αὐτῆ. Targ. לְאַצְּבָא mendoſè in oper. reg. אַפְצָא.

b. *ſpes, quæ ſcilicet nos ſuſtentat*, ut ſubſiſtamus, ne adverſis rebus ſuccumbamus, ut Pſ. 39. 8. pro Hebr. תוֹחַלְתִּי, ubi Targ. אוֹרִיכוּת, vet. Interp. *ſubſtantia.* Hier. *præſtolatio.* Sic eadem vox Hebræa Prov. 11. 7. καύχημα gloriatio. Thren. 3. 18. ἐλπὶς ſpes Job. 40. 27. ἀρχὴ principium. Eſt & ὑπόστασις pro תִּקְוָה, i. e., ſpes. Ezech. 19. 5. ubi Hieronym. exſpectatio Targ. סְבוּר. Sic & Ruth. 1. 12. ubi Targ. סְבַר. Hinc exponi poſſunt loca Hebr. 3. 14. quem verſum confer cum verſ. 6. & cap. 11. 17. c. *aliquid ſubſiſtens*, ut corpus Job 22. 20 pro קִים. Pſal. 139. 15. pro רקמתי vide Imagine. Ezech. 26. 11. ὑπόστασις τῆς ἰσχύος σου קָמַת תַּקִּיפָךְ מַצְּבוֹת עֻזֵּךְ. Hier. ſtatuæ tuæ nobiles. Targ. d. *locus ubi aliquid ſubſiſtit.* Pſal. 69. 3. e. *quod in loco ſubſiſtit*, ſtationarii milites. Hebr. מַצָּב ſtatio. Hierem. 1. Sam. 13. 23. id. v. 14. ὑπόστημα, aliàs σύστημα & cap. 14. 1. Ita Nah. 2. 7. pro הֻצַּב ὑπόστασις, Jun. ſtatio. Targ. *Regina, quæ ſedebat in curru camerato.* Videtur ergò Hyzzab eſſe nomen proprium Reginæ. f. fundamentum alicuius rei, ut conſilium operis: Ita Jere. 23. 22. pro סוֹד quod arcanum conſilium. Targ. רָז & v. 18. ὑπόστημα. g. quod quis ſuſtinet, onus Deut. 1. 12. pro מַשָּׂא. Targ. טֹרַח moleſtia. h. Quo quis ſe ſuſtinet. Jer. 10. 17. ubi ὑπόστασις pro כנעה. Targ. סְחוֹרָא Hier. *confuſio.* i. forma, figura. Ezech. 43. 11. pro צוּרָה.

Hypoſtaticus, a, um, ad hypoſtaſin pertinens.

Hypotenuſa, ὑποτείνουσα, ſubtendens, ſ. linea, quæ arcum aut angulum ſubtendit. Ea & ſubtenſa, quia ſub arcu aut angulo tenditur. partes ſubtenſæ ſeu chordæ interſectæ dicuntur vulgò ſonus. Sunt autem ſemiſtes ſubtenſarum. Papias: Hypotenuſa linea obliqua pendens in aliqua parte.

Hypotheca, ὑποθήκη, quaſi dicas *res oppoſita*, ſubjecta obligationi. Ponimus vulgò pro pignore. Sed diſcrimen vide in vocibus *Fiducia* & *Pignus*. ὑποτίθημι eſt ſuppono, obligo. Gloſſ. ὑποθήκη *hypotheca, obligatus, obligatio, fiducia.* ὑποθηκιμαῖος, *fiduciarius.*

Hypothecarius, qui hypothecam accipit.

Hypothecarius, a, um, ad hypothecam pertinens.

Hypothema, baſis, fultura. Gl. ὑπόθεμα *ſubpoſtorium.*

Hypotheſis, ſuppoſitio, fundamentum. Gl. ὑπόθεσις *argumentum, cauſa.* Apud rhetores hypotheſis ſpeciali ſignificatione dicitur quæſtio finita, quam controverſiam aut cauſam vocant. Juriſconſulti veteres *ſpeciem*, recentiores *caſum* vocant; tanquam poſitionem facti & eventûs. Cic. in Topicis: *Quæſtionum duo ſunt genera, alterum infinitum, alterum definitum. Definitum eſt, quod* ὑπόθεσιν *Græci, nos cauſam: infinitum, quod* θέσιν *illi appellant, nos propoſitum poſſumus nominare.* Priſcian. lib. 18. *Quando dubia res oſtenditur, utrùm fieri poſſit nec ne, per inductionem, id eſt,* καθ' ὑπόθεσιν *ſubjunctivis magis utuntur.* vide & Quintil. lib. 3. cap. 5.

Hypotheticus, a, um, hypotheſin habens, conditionalis. *Hypotheticè*, conditionaliter.

Hypothyrum, ὑπόθυρον, limen inferius. θύρα eſt janua. Eſt ὑπόθυρον τὸ χάσμα τῆς θύρας, vacuum ipſius oſtii, quod *lumen* vocat Poll. lib. 4. c. 6. ipſius hians inanitas.

Hypotrachelium, ὑποτραχήλιον colli pars infra cervicem & intra ὠμοπλάτας. Tranſlatè autem eſt ſcapi pars, quæ ſub aſtragalo eſt. τράχηλος eſt collum.

Hypotrimma. ὑποτρίμματα *bellaria arida.* ab ὑποτρίβω, ſubtero, leviter τρίβω.

Hypozeuxis, ὑπόζευξις, *ſubiunctio.* ὑποζευγνύω *ſubjungo.* eſt & figura grammatica. Iſid. li. 1. 25. *Hypozeuxis eſt figura zeugmati contraria, ubi in ſingulis ſenſibus propria unicuiq; clauſula eſt: ut Regem adit & regi memorat nomenq; genusq;*

Hypſoma ὕψωμα exaltatio. ὑψόω *exalto.* opponitur *tapinoma.* ταπείνωμα, à ταπεινόω *humilio.*

Hyſge, ὕσγη, nomen herbæ. ὑσγινοβαφὴς χιτὼν ὁ ὑπὸ τῆς ὕσγης βεβαμμένος. Heſych. ὕσγινον βάμμα τι. Plinius lib. 22. c. 26. de purpuriſſo: *Puteolanum potius laudatur, quàm Tyrium aut Getulicum vel Laconicum; unde precioſiſſimæ purpuræ. Cauſa eſt, quòd hyſgino maximè inficitur, rabiemq; cogitur ſorbere.*

Ibi

Ibi Dalecamp. Hyſginum eſt arbuſcula, quam c.18. l.16. vaccinium Plinius appellat; & c.26. l.21. falsò hyacinthum exponit, quia hyacinthum Græcorum Latini quidam vaccinium interpretarentur. Vulgus Megaleb vocat. Ex hujus arbuſculæ nigro fructu ſuccus exprimitur ad purpureà tincturum aptiſſimus, Virgilius ſcil. ideo vaccinia nigra dixit''. Nicand. in Theriacis deſcribens ariſtolochiam, ait:

Ἄνθεα δ' ὑσγίνῳ ἐνερεύθεται. i.e.
flores habet rubentes ut hyſginum.

Ibi interpr. τὸ ὕσγινον φυτόν ἐστι, ξανθὸν τῷ χρώματι. ὅθεν & ὑσγινοβαφῆ τὰ ὑπ' αὐτοῦ βεβαμμένα βάπτονται δὲ ἰοβαφῆ. Vitruv. lib.7.14. *Fiunt purpurei colores, infecta creta rubia radice & hyſgino.* Itaque hyſge tinctura & planta cognomines, ut monet Turnebus lib.19.c.25.

Hyſſopites, ὑσσωπίτης ſc. οἶνος, vinum hyſſopo conditum. Plin. lib.14.16. *Hyſſopites fit è Cilicio hyſſopo, unciis tribus in duos congios muſti conjectis aut tuſis in vinum.*

Hyſſopus vel *hyſſopum* (ὕσσωπος) frutex parvus, vulgaris notitiæ, qui & Germanicè Jſop. Pituitam facilè dejicit, præſertim quæ in pectore & pulmone continetur: alvum vehementer purgat. Ideò Veget. lib.3. veter. c.4. commendat contra tuſſim boum. LXX, Hebr. vocem אזוב vertunt ὕσσωπον Ex.12.v.22. Lev.14.v.4.&6.&49.51.52. Num.19.6.&18. 1.Reg.4.33. Pſ.50.8. Ex illis autem locis (ut Exod.12.v.21. & Lev.14.4.) conſtat, hyſſopum collectum in faſciculum fuiſſe pro aſſpergillo, quo aliquid exceptum irrorabatur. Quæ autem in ſpecie planta fuerit, controverſum eſt. Et videtur vox nō malè quadrate rei. זוב eſt fluere. & hyſſopū fluxionibus medetur. Iſid. lib.17.c.9. *Hyſſopus herba purgandis pulmonibus apta. unde & in veteri teſtamento per hyſſopi faſciculos aſpergebantur ſanguine, qui mundari volebant. Naſcitur in petris hærens ſaxo radicibus.* Sed duūm eſt generum, montanum & hortenſe. Optimum eſt Cilicium: ut habet Dioſcorides. Exod.12.21. faſciculus *Ezōb* dicitur. Heb. אֲגֻדַּת אֵזוֹב. Targ. אֱסָרָא אֵזוֹבָא, LXX. δέσμη ὑσσώπου. vide de eo Lev.14.v.4.& Heb.9.19. Quod dicitur Pſ.50.9. *Expiabis me hyſſopo.* LXX. habent ῥαντιεῖς με ὑσσώπῳ, *conſperges me hyſſopo.* Targ. autem, *Infundes* ſeu aſperges *ſuper me, ſicut ſacerdos, qui profundit ſuper immundum aquas aſperſionis in hyſſopo* (בְּאֵזוֹבָא) *de cinere vaccæ: & mundus ero.* Reſpicit loca Num.19.v.18. & Exod.24.8. Aſperſio autem illa, à qua ſimilitudinem petit, ritualem veteris Teſtamenti purgationem claudebat, figura quædam veræ illius, qua conſcientiæ noſtræ mundantur à peccatis. Hic autem id, quod aſpergebatur, typus erat ſanguinis Chriſti; id quo, verbi & ſacramentorum, quæ ſunt media, quibus gratia Dei offertur, per fidem illis excitatam ſuſcipienda. Tremellius & Junius aliquando *Ezob muſcum* interpretati ſunt. In poſtrema cura bibliorum ait Junius: *Hebræum Ezōb & Tzahtar Arabum primò & per ſe ſunt latæ ſignificationis. nam & hyſſopum & omnia origani genera & thymbram & thymum & ſaturejam complectitur utrumq;. Sed* κατ' ἐξοχὴν *accipiuntur anguſtiùs. Nam, quia Ezob ad fluxus, tuſſim, duritias, collectiones & manantia ulcera utilis eſt (qua indicantur etymo) ſpeciatim hac voce hyſſopus deſignatur, quæ principatum in eo genere obtinet. Tzahtar verò Saturejam, quaſi minimam in ſuo genere. Huc me adducit auctoritas apoſtoli Heb.9.19. qui* ἐν τοῖς καθολικοῖς *legitimorum rituum nominat hyſſopum, reſpiciens ad eam legem, quæ eſt Num.19. Nec obſtat, quod 1.reg.4.32. cedro opponitur & parietinas amare dicitur. Eſt autem genus commune utriuſq; plantæ in ſcapum aſſurgens vel cauleſcens: quo in genere certum eſt maximam cedrum ferè Saturejam minimam.* צַעְתַּר in Arab. lex. Raphel. exponitur origanum. quæ vox ſonat, tanquam ſit facta ex *Satureja*. Schindl. in lexico: אזוב ſpecies vel nomen herbæ, quam pleriq; volunt eſſe hyſſopum ob vocabulorum convenientiam. Sed hyſſopus in lingua Syriaca & Arabica זופא *zufa* dicitur, diverſo prorſus vocabulo. & eſſe exiguum humilemq; fruticulum, ex parietibus erumpentem, conſtat ex 1.Reg.4.v.32. *Et diſſerebat de arboribus, à cedro, quæ eſt in Libano, uſq; ad* הָאֵזוֹב *eZob, qui egreditur in pariete*, hoc eſt à ſtirpe ſublimi ad humilem. Erit igitur parietaria ſeu ruta muraria; ſeu adiantum, capillus Veneris, de quo Dioſcorides 4.c.131. Umbroſis & paluſtribus, circa parietum aſpergines, & fontium ſpecus enaſcitur. Arab. כוסבר אלביר cusbar albir, *coriandrum putei.* Ex hoc fiebat aſpergillum ſeu aſperſorium, ita ut faſciculus eſob, tribus caulibus conſtans, filo coccineo ad baculum cedrinum alligaretur. Et baculus cedrinus cubiti, faſciculus Eſob verò palmi unius longitudinem habebat. Hoc aſpergillo aſpergebatur cùm ſanguis victimarum tum aqua luſtrationis. Exod.12.21. Lev.14.4. Pſal.51.9. Heb.9.19.&c. locis eſob per ſynecdochen ipſum *aſpergillum* ſignificat: ſicut in N.T. Joh.19.29. *Illi verò implentes ſpongiam aceto &* ὑσσώπῳ *circumponentes admoverunt ori ejus*, hoc eſt, aſpergulo. *Syr. & poſuerunt ſuper* זופא *hyſſopo.* pro quo eſt καλάμῳ calamo. Matth.27.v.48.& Marc.15.36. Hæc Schindlerus

Caſaubon. exercit.16. ad annal. Caſaub. num.88. "Quum non legamus, in monte Calvariæ ullam fuiſſe habitationē; & modico ſaltem intervallo eum locum ab urbe ſejunctū fuiſſe conſtet; non abs re quæri ſolet, unde illud vas aceto plenum, cujus mentionem facit Johannes. Nonnus videtur exiſtimaſſe, propinquas domos aliquas fuiſſe, ubi ſit vas illud repertum, vel in alios uſus paratum, vel in gratiam fortaſſe puniendorum, καὶ ἕτοιμον ἔην παρὰ γείτονι χώρῳ ὄξεος ἔμπλεον ἄγγος, hoc eſt, *& paratum erat in loco vicino vas aceto plenum.* Legimus apud Maimonidem, pleraq; omnia ad ſupplicii apparatum neceſſaria, ab hominibus piis ſolita fuiſſe parari privato ſumtu & ſtudio. In earum rerum cenſum putem referendum & vas & ſpongiam & acetum, & arundinem, & hyſſopum. Acetum reficiendis miſeris, quos examinaret pavor ſupplicii, erat neceſſarium. Solet deliquium, animi patientibus acetum variè adhiberi. milites tamen nō eo fine acetum Chriſto præbent, ſed loco potûs. Et quidem acetum aquâ dilutum vini loco bibiſſe milites Romanos & pauperes alios, certiſſimum eſt. itaque genus quoddam aceti patresfamiliàs olim vini numero habuerunt, ut dicitur in lege II. Dig. De optione legata. lege 1.& IX. De trit. vin. vel ol. leg. & alibi. Verùm iſtud acetum non ad bibendum fuit comparatum, ſed ad revocandum animum, ſi quis eſſet deliquium paſſus. quod igitur milites eo potant Chriſtum, non fuit hoc humanitatis officiū; ſed barbaræ immanitatis ſpecimen, ut implerentur prophetiæ. Lucas XXIII.36. verbo ἐνέπαιζον, hoc eſt, *illudebant*, ſceleratam eorum mentem oſtendit. Spongia vehiculum fuit aceti: arundo, vehiculum ſpongiæ. Hæc ſatis perſpicua ſunt & certa: de hyſſopo verò jam inde ab antiquiſſimis temporibus quæſtio eſt, adeò difficilis ad explicandū, ut videatur Elias exſpectandus, qui certi aliquid nos doceat. Ex comparatione verborum Matthæi & Johannis videtur liquidò conſtare, hyſſopi nomine hîc intelligi aliquid quod uſum præbuerit ad porrigendam ſpongiam. Matthæus ait: σπόγγον πλήσας ὄξους, καὶ περιθεὶς καλάμῳ. *quum impleviſſet ſpongiam aceto, atq; illam arundini circumpoſuiſſet*; i.e. circa alterum extremum arundinis aptaſſet. Johannes: πλήσαντες σπόγγον ὄξους καὶ ὑσσώπῳ περιθέντες. *quum impleviſſent ſpongiam aceto, atq; eam hyſſopo circumpoſuiſſent.* eadem locutio, eadem verba: niſi, quòd alter καλάμῳ dixit, alter ὑσσώπῳ. quod autem uterq; evangeliſta rem intellexerit, aut verè eandem, aut ἀναλόγως & ratione uſûs, ad quam admovebatur, eandem, vix dubitare nos ſinit verbum περιθέντες, quod ut appoſitiſſimum eſt, ſi ſumatur ut apud Matthæum, ita ſi hyſſopum aliter interpretamur, vix ferri poteſt. Nam Baronius, qui ex Græco textu ait colligi, acetum fuiſſe hyſſopo permixtum & conditum in uſum medicinæ, ſine dubio verba Græca ne inſpexerat quidem. falſiſſimum enim eſt, quod ille ſcribit. σπόγγον ὑσσώπῳ περιτιθέναι, hoc eſt, *ſpongiam hyſſopo circumponere*, quid ſit nemo Græcè doctus poſſit tutò exponere, propter novitatem locutionis: niſi ex comparatione loci Matthæi intelligeretur, ὕσσωπον hîc locum obtinere καλάμου. inde rectè colligitur, ὑσσώπῳ περιτιθέναι eſſe aptare hyſſopo, & alligare. Sed obſtant huic expoſitioni duo; natura illius plantæ; & veterum auctoritas, qui diverſo modo ſunt interpretati. Hyſſopum inter plantas, quæ vix terra ſe attollunt, etiam in Judæa fuiſſe numeratam, ne quis objiciat de ſinapi, quod dicitur Marci quarto, 31.) declarat, quod legitur in Scripturis & ex illis apud Joſephum; Salomonem plantarum hiſtoriam ſcripſiſſe ab hyſſopo ad cedrum; id eſt, à minima ad maximam. Jam veteres aliter eam vocem hîc accepiſſe, palàm eſt ex interpretationibus Chryſoſtomi, Auguſtini, Nonni, Theophylacti.

Digitized by Google

lacti. Omnes ſupplent ex Matthæo nomen arundinis: & hyſſopum putant admixtã, non quidem propter vim aliquã ſiſtendi ſanguinis, ut hariolatur Baronius: ſed propter aliquam facultatem venenatam, ut obſcurè ſignificat Chryſoſt. ἐπεὶ καὶ τὸ ὕσσωπον διὰ τοῦτο πρόσκειται, *nam & hyſſopum propterea adjicitur aceto*, quod dixerat capitis damnatis ſolitum propinari. Theoph. verba Chryſoſt. deſcribens: ut ſolet, addit, ὡς δηλητηριώδης, *quia hyſſopum venenatã vim habet*. Nonnus quoq; Chryſoſt. ut puto, ſequebatur, cùm verba Johannis exponens, ita loquutus eſt; ὤρεγεν ὑσσώπῳ κεκερασμένον ὄξος ὀλέθρου. Præbuit hyſſopo permixtum peſtis acetum. B. Auguſt. non quia nocendi vim habeat acetum, exiſtimavit fuiſſe adhibitam: ſed per ludibrium, quoniam pectus purgat. *Hyſſopũ*, ait, *herba eſt humilis & pectus purgat: quam circumdederunt, & ſe circumveniſſe putaverunt*. Et ſanè illudendi potiùs, quàm nocendi animum habuiſſe milites, Lucæ verbum indicat, ἐνέπαιζον *illudebant*. enimvero cruci affixo, & jamjam morituro, quid erat opus venenum parare? nam, quod nonnulli exiſtimant, accelerandæ morti, ut à cruciatibus Chriſtus liberaretur, id factum eſſe; falluntur procul dubio, & barbarorum militum, qui humanitatis ſenſum nullum habuerunt, mentem malè interpretantur. Arabs interpres nodum ſecuit, non ſolvit. neglectâ enim ſignificatione vocis hyſſopum, quia judicabat idem evangeliſtam hoc loco ſignificare eo nomine voluiſſe, quod Matthæus ſignificavit voce καλάμῳ; utramque dictionem unicâ Arabicâ expreſſit, quæ arundinem cannámve ſignificat, aut baculum. neq; enim putem aliter legiſſe apud Johannem illum paraphraſtem: ſed eam potiùs, quam dixi, rationem interpretationis ſecutum eſſe. Joachimus tamen Camerarius, nominis Germanici decus ſingulare, ingenioſiſſimè conjiciebàt, initiò, ſcriptum fuiſſe apud Johannem ὑσσῷ περιθέντες, *extremo pilo circumdantes*. de militibus Romanis Johannes loquitur: ὑσσὸς pilum eſt, Romanæ militiæ proprium armorum genus. hanc conjecturam quanti fecerit Theodorus Beza, eius Notæ oſtendunt. Lucas verò Brugenſis, ne laudare Camerarium cogeretur, virum omni laudatione majorẽ, illiberale facinus admittere non erubuit; conjecturam pridem occupatam, neſcio cui amico ſuo tribuens, tanquam recens ab eo excogitatam. Ego verò illam emendationem ut eruditè adinventam laudo, veram tamen non puto. editam enim lectionẽ omnes norunt iuterpretes; etiam Syrus, qui omnium, ut puto, vetuſtiſſimus. Accedit, quòd pilum Romanum craſſius telum fuit, quàm ut uſum arundinis commodè poſſet præbere. deinde utri extremitati pili ſpongiam dicemus circumdatam? Qui pili deſcriptionem apud Polybium diligenter expenderit, intelliget, neutri ſine incommodo potuiſſe. Omitto periculũ mutandi vel minimũ apicem in libris ſacris, ubi præſertim cõſtat de vulgatæ lectionis vetuſtate, niſi ultima urgeat neceſſitas. Quare ſatius eſt ἐπέχειν, hoc eſt, *aſſenſum ſuſpendere*. Idem n. 89. monet, Hyſſopum ab Hebraica voce ita Græcos nominaſſe: & non unius ſed plurium plantarum commune nomen eſſe. Septem eius ſpecies Rabbini enumerant, סיאח צתרי חשו קורניתא אברתא אזוב & אזוביון ſive (ut teſtatur Johannes Mercerus profundæ in Hebraicis doctrinæ vir, ſe reperiſſe in ſcholio quodam ad tractatum Talmud de ſabbato cap. 14.) duabus vocibus אזוב יון hyſſopum Græcanicam, quibus nominibus Grçcis hæ ſeptem appellationes reſpondeant, difficile eſt ſtatuere, ut rectè idem Mercerus ſcribit. illam ſpeciem, quam Rabbini *abratha* nominant, ipſe exiſtimabat eſſe Græcorum & Romanorum abrotonum, tradit ſibi notum duorum generum; utriq; tribuit amaritudinem abſinthii. conſentiunt Galenus & alii medici. Fortaſſe igitur hanc hyſſopi ſpeciem ſpongiæ aceto plenæ adjunxerunt milites: ipſo etiam, ut videtur, eius ſucco in ſpongiam expreſſo: idq; eo conſilio, ut potionem Domino pararent penitùs amaram, penitùs ingratam. antea potatus fuerat aceto, cui erat fel permixtum: milites in eundem finem hyſſopum abratham ſive abrotonum miſcent. Quod igitur ait Johannes de ſpongia καὶ ὑσσώπῳ περιθέντες, *poſtquam illam hyſſopo circumdediſſent*: ex Matthæo explicabimus, ut monet Auguſtinus, & ita accipiemus, quaſi dixiſſet Johannes, Aptarunt ſpongiam hyſſopo, quod erat ſummæ arundini alligatum. itaque & ſpongiam & hyſſopum concinnarunt, ut, poſtquam extremum arundinis ori Chriſti eſſet admotum, quicquid ſugeret liquoris, abrotoni amaritudine magis magiſq; inficeretur. Hæc explicatio ad Auguſtini, Nonni, & aliorum veterum interpretationem proximè accedit; & lectionem omnium codicum, atq; omnium ſeculorum ſervat. Omnino, ſi è tot generibus hyſſopi aliquod fuiſſe probari poſſet, paullò magis grandeſcens, & attollens ſe altiùs, ut ex eo virgæ aut baculi potuerint fieri, quales videmus è fœniculo ſimilibuſq; plantis comparari, planior, facilior, & certior eſſet explicatio. Atque in eum ſenſum non malè fortaſſe trahantur Joſephi verba, qui de libris à Salomone ſcriptis loquens, hyſſopum appellatione arboris complectitur. Sic ille libro VIII. cap. 11. καθ' ἕκαστον εἶδος δένδρου παραβολὴν εἶπεν, ἀπὸ ὑσσώπου ἕως κέδρου, *de quaq; ſpecie arboris, parabolam dixit, ab hyſſopo uſq; ad cedrũ*. non dixit, *de quaq; ſpecie* φυτοῦ *plantæ*; ſed δένδρου *arboris*. & in Hebraica veritate eo, quẽ his verbis expreſſit Joſephus, loco, extat vox עצים. notum autem eſt non multò aliter Hebræos diſtinguere inter דשא & עשב item עץ; quàm faciant Græci inter πόαν, θάμνον aut φρύγανον, & δένδρον, hoc eſt, *herbam, fruticem, virgultum, arborem*, Latini inter herbam, fruticem, & arborem: ut affirmare poſſe videamur, hyſſopum in Palæſtina arbuſculis aut fruticibus potuiſſe accenſeri. ex quo ſequitur, bacillos ex hyſſopo concinnari potuiſſe. Cyrillus ſanè non aliter accepit; qui Johannem cum Matthæo ita componit, ut dicat, plures fuiſſe impietatis miniſtros, & alios calamo, alios ligno hyſſopi eſſe uſos. Secutus eſt eam cum Cyrillo interpretationem etiam auctor Tragœdiæ Chriſtus patiens:

> Ἄλλοι μὲν αὐτὸν καλάμῳ κραταιβόλῳ
> Ἔβαλον, ἀντίπυργον εἰσβάντες (malim ἀμβάντες, *quum aſcendiſſent*) πέτραν.
> Ἄλλοι δ' ὑσσώπῳ σπόγγον ὄξους ἔμπλεον
> χολῇ κεκραμένου δ' ἀνῆγον εἰς στόμα.

alii, inquit, *arundine caput Chriſti feriebant, ſaxo conſcenſo, inſtar turris alto: alii ſpongiam aceti plenam, quod erat felle temperatum, hyſſopo attollebant & ori ejus admovebant*.

Hyſſopus pro *Oeſypo* vide Oeſypus.

Hyſtera. Irenæus lib. 1. c. 35. *Diſſolvere opera hyſteræ adhortantur, hyſteram autem fabricatorem cœli & terræ vocant*. Agit ibi de impietate ophitarum & Cainorum.

Hyſtera, ὑστέρα, uterus, loci muliebres. Ita dicitur, quia inter viſcera ultimo (ὑστέρῳ) loco ſita. Soran. διὰ τὸ ἐσχάτην κεῖσθαι τῶν σπλάγχνων, εἰ μὴ πρὸς ἀκρίβειαν, ἀλλὰ κατὰ πλάτος. Varinus: ὑστέρα ἐπὶ μήτρας, ἀπὸ τῆς θέσεως ἢ ἀπὸ τοῦ μὴ εὐθὺς ἀλλ' ὕστερον ἀποδιδόναι τὰς οἰκείας ἐνεργείας. Hinc ὑστερικὸς, ἡ, ὸν, ad ὑστέραν pertinens. ὑστερικὴ πνὶξ uteri ſuffocatio. Hyſtericæ mulieres, ei malo obnoxiæ.

Hyſtericamnicus. Theod. Priſcian. lib. 3. 2. quod eſt de præfocatione matricis: *Quibus fortè repentina commotio matricis innaſcitur, hæ muſculorum omnium contractione & totius corporis dolore nimio quatiuntur, & hæ ſæpè per interceptum vocis officium ſub horrore caſus veluti paralyſeos mentiuntur imaginem: quam paſſionem Græci hyſteramnicam appellant*. *Hyſterobulia* ὑστεροβουλία pœnitentia, ὑστεραβουλὴ Prov. 16. Ergo prudentia, qua cavemus, ne quid pœnitendum agamus, erit quædam.

Hyſterologus, ὑστερολόγος, eſt, qui ὕστερον λέγει, poſteriore loco verba facit. Item, qui priùs dicit, quod poſterius eſt. Inde ὑστερολογία eſt ſententia, cùm verbis ordo mutatur, ut Donatus exponit: nempe, quando poſteriùs dicitur, quod ordine priùs: aliter ὕστερον πρότερον & πρωθύστερον. Iſid. lib. 1. 36. *Hyſteron proteron ſententiæ ordine commutata*: ut

> *Poſtquam altos tetigit fluctus & ad æquora venit,*
> *Ante enim ad æquora venit: & ſic tetigit fluctus.*

ὕστερον eſt poſterius: πρότερον eſt prius. Ita & Latini unâ voce vocant præpoſterum.

Hyſtrix, vel hyſtrix animal, ſimile erinaceo, ſed majus, è ſuillo genere. vox enim ſonat ſuem piloſum, ὗς eſt ſus, θρὶξ pilus. vide Geſn. in hiſt. animal. & Scalig. exerc. 198. 1. Ideo Italis dicitur *porco ſpinoſo*. Germ. ſtachelſchwein / tanquam ἀκανθόχοιρος. Græcè ſcribitur ὕσθριξ & ὕστριξ ὕστριχος, & ὕστριγξ ὕστριγγος apud Oppian. lib. 3. Hieronymo *mens hyſtrichula* videtur eſſe livore ſordida & virus mordax miſſilium aculeorum inſtar ejaculari ſolita. Cœl.

Digitized by Google

I.

I & minuſcula i, ſfluxit utraque ex Græca figura. Sed parvo charactéri Latini imponunt punctum, ſecus quàm Græci; ut eum certiùs à t & l aut etiam r diſcernant, quæ figuræ in ſcribendi celeritate aliquando negliguntur. imprimis Longobardica ſcriptio nullum diſcrimen faciebat inter i & l. eſt minima & in hodierno Hebræorum & Græcorum atque Latinorum alphabeto. Ideo Plato in Cratylo ι literam propter ſoni exilitatem rebus minutis & acutis accommodatam cenſet. Ait, quòd uſi ſint τῷ ι πρὸς τὰ λεπτὰ πάντα, ἃ δὴ μάλιστα διὰ πάντων ἴοι ἄν: unde ἰέναι, ἵεσθαι. Itaque laudatur ille Virgilii verſus

Accipiunt inimicum imbrem rimiſque fatiſcunt.

Et volunt Hebraicè docti, i interdum in vocibus anomalæ ſcriptionis eſſe ad pathos exprimendum: de quo aliquid ad vocem *Iehovah*. Græci vocant ἰῶτα, retentâ veterum Syrorum appellatione, quæ eſt Hebræa *joth*. Poſteriores Syri dixerunt *jud*. *Sed* (ſunt verba Scal. animadverſ. in Euſeb.) *mirum quantum deſcivit à Phœnicia figura, ex qua nihil retinet. Chaldæorum verò, Iudæorum, Græcorum & Latinorum eadem ferè eſt. Itaque miror, quomodo Ionum & Chaldæorum conſenſus in unum conſpirarit, ut, quum à Phœnicio charactere ambo deſciſcerent, eandem figuram illius literæ excogitarint. Nam certum eſt, Ionas à Chaldæis non accepiſſe. Auſonius de hac,*

Litera ſum jota ſimilis vox plena jubens i.

Imò eadem eſt Latina cum ἰῶτα. *& i Latinè eſt* ἴθι, ἄπιθι, *propter quod imperativam vocari eam innuit Auſonius.* Cæterùm vulgò ſub I una figura duo elementa confunduntur, i conſonans & vocalis: ſicut & ſub u. quæ diſtinctius ſcripturi ſic diſcerunt, ut I & i, item U & u ſint notæ vocalis, J & j, item & V & v conſonantis. Omnes fatentur, i & u aliàs eſſe vocales aliàs conſonantes. ergo in dubium eſt, i eſſe pro duabus diverſis literis, & u pro totidem conſimiliter. Ita & Hebræis ' atque ו nunc conſonarum notæ ſunt, nunc vocalium. Priſcianus ea de re lib. 1. hæc habet: *Videntur i & u, cùm in conſonantes transeunt, quantum ad poteſtatem, quod maximum eſt in elementis, aliæ literæ eſſe præter ſupradictas. multùm enim intereſt, utrùm vocales ſint an conſonantes. ſicut enim, quanquam in varia figura, & vario nomine ſint, K & Q & C, tamen quia unam vim habent, tàm in metro quàm in ſono, pro una litera accipi debent, ſic I & V quamvis unum nomen, & unam habeant figuram, tàm vocales, quàm conſonantes, tamen, quia diverſum ſonum, & diverſam vim habent in metris, & in pronunciatione ſyllabarum, non ſunt in eiſdem, meo judicio, elementis accipiendæ. quamvis & Cenſorino doctiſſimo artis grammaticæ idem placuit. multa enim differentia eſt inter conſonantes, ut diximus & vocales. tantùm enim ferè intereſt inter vocales & conſonantes, quantum inter animas & corpora. animæ enim per ſe moventur, ut philoſophis videtur, & corpora movent. corpora verò nec per ſe ſine anima moveri poſſunt, nec animas movent, ſed ab illis moventur. Vocales ſimiliter & per ſe moventur ad perficiendam ſyllabam, & conſonantes movent ſecum: conſonantes verò ſine vocalibus immobiles ſunt. Et I quidem modò pro ſimplici, modò pro duplici accipitur conſonante. pro ſimplici, quando ab eo incipit ſyllaba poſt vocalem ante ſe poſitam, ſubſequente vocali in eadem ſyllaba, ut majus, pejus, ejus, in quo loco antiqui ſolebant geminare eandem i literam, & majjus, pejjus, ejjus ſcribere, quod non aliter pronunciari poſſet, quàm ſi cùm ſuperiore ſyllaba prior I, cum ſequente altera, proferretur, ut pejjus, ejjus, majjus, & duo ii, pro duabus conſonantibus accipiebant. nam, quamvis i ſit conſonans, in eadem ſyllaba geminata jungi non poſſet. ergo non aliter quàm* tellus, mannus *proferri debuit. unde* Pompeiii *quoque genitivum per tria i antiqui ſcribebant, quorum duo ſuperiora loco conſonantium accipiebant, ut ſi dicas* Pompeiii. *nam tribus i i i junctis qualis poſſet ſyllaba pronunciari? nam poſtremum i pro vocali eſt accipiendum: quod Cæſari doctiſſimo artis grammaticæ placitum fuiſſe à Victore quoque in arte grammatica de ſyllabis comprobatur. Pro ſimplici quoque in media dictione invenitur, ſed in compoſitis, ut* injuria, adjungo, ejectus, rejice. *Virgilius in Bucolicis:*

Tityre paſcentes à flumine rejice capellas,

proceleusmaticum poſuit pro dactylo. Nunquam autem poteſt ante i literam, loco poſitam conſonantis, aſpiratio inveniri, ſicut nec ante u, conſonantem. unde hiulcus triſyllabum eſt, nulla enim conſonans ante ſe aſpirationem recipit. Scaliger de cauſ. ling. Lat. cap. 12. *Conſonantem I ſemper in principio ſimplicem obſervarunt: in medio autem non ſemper duplicem: nam in* Perjurus *ſimplex eſt, in aliis autem multis pro duplici accipitur:* Majus, Pompejus. *Adducunt argumentum ab antiqua ſcriptura. per geminum enim* ii *ſcribebantur* Maiius, Pompeiius, *quorum prius priorem claudit ſyllabam: quomodo etiam nunc quidam pronunciant Lombardi: ſic etiam claudit tertium caſum relativi* cui: *alterum autem ſequens ſequentem inchoabat. Igitur non ſolùm quum incipit ab eo ſyllaba, ut dixêre, conſonans erit: ſed etiam, quod omiſêre, quum terminabit, eſſe poſſit. Quinetiam ſequente conſonante, ut in pronomine* Huic. *neque enim V hîc eſt conſonans. aſpiratur enim. neque eſt diphthongus, & eſt monoſyllabum, atque idem I eſt, quod prius fuit in ſecundo caſu,* Huius. *ſicut in* Cui *eſt, quod erat in* Cujus. *Ad hanc autem naturam non potuit V aſpirare, ſed tranſiit in pleniorem, ſcilicet in B,* cœlebs. *neque enim temere à cœlo & vita deduxit Cajus, minimè meritus hoc, qui à Quintiliano notaretur: ſed ſibilus ſequens in cauſſa fuit: quemadmodum è contrario in ejus ſonum aliquem mutatum eſt ipſum* B, Aufero, Abſtuli. *Proprium autem eſt ipſius I conſonantis, in priſtinam vocalis formam redigi, & augere numerum ſyllabarum. Hocque commune habet cum V conſonante, ut diximus. Martialis verſus eſt,*

Sed norunt, cui ſerviant leones.

Apud Hebræos ſanè ' & ו duplicationis notam dages aſſumunt frequenter, quando analogia ita poſtulat. at conſonam eſſe i in *cui* & *huic*, non eſt, cur opinemur. Genitivo *cujus* & *hujus* nihil demonſtrant. nam & alias vocalis in vicinam conſonam tranſit & contrà: ut *gaviſus* ex *gaudeo*, *auceps* ab *ave* capienda. Nec ullum nobis præjudicium affert Hebræorum grammaticorum opinio de qua cl. Druſius in lib. de lectione ling. ſanctæ cap. 29. Sunt Rabbini hujus ἀκριβεστέρας παιδείας, quæ in philoſophicas rationes incidit, ferè ignari: ſupra linguæ peritiam non admodum ſapientes. Verùm de his ſatis eſt hoc loco parcè dixiſſe. Quod magis in rem erit, de poteſtate & mutatione hujus literæ aliquid addamus: &, quæ ab aliis ſunt obſervata, ipſorum verbis repetamus. Scalig. de cauſis L. L. cap. 8. ait: *E latiùs ſonat in adverbio* benè, *quàm in adverbio* Herè. *Hujus enim poſteriorem vocalem exiliùs pronunciabant, ita ut etiam in maximè exilem tranſierit ſonum* Heri. *Id quod latiùs in multis quoque patet: ut cùm ab* Eo *verbo deducis* Ire. *Et in eodem caſu. dicimus enim &* Iis *&* Eis, *ſicut &* Diis *&* Deis: Turrim *&* Turrem: Priore *&* Priori. *Sicuti igitur hæc inter ſe commutabant, ſic & v cum eorum altero habuit affinitatem: quod eſt animadverſum in illis vocibus,* Optimus, Maximus, Monimentum; *quæ nihilominus etiam per* u *ſcriberentur. Igitur habuit i vocalis ſonos tres: ſuum exilem; alterum latiorem, propioremque ipſi* E; *& tertium obſcuriorem ipſius v, inter quæ duo* Y *Græcæ vocalis ſonus continetur: ut non inconſultò Victorinus ambiguam illam, quam adduximus, vocem per* Y *ſcribendam eſſe putarit* optimus. *Quem ſonum etiam agnovêre veteres Græcæ prolationis, poſt* I *vel* V *conſonantes, & ante* D, M, R, T, X. *Cujus rei exempla ſint* video, vim, virtus, vitium. vix. *Cæterùm neque id nunc deprehendimus ex uſu noſtro, neque illi afferre exemplum poſſunt, in quo* i *vocalis ſequatur* i *conſonantem, ante eas literas, quas in propoſito apoteleſmate conſtituebant: ſed de* v *accipiendum eſt: cujus erunt exempla,* judex, jumentum, juro, Juturna. *Verum ante* x *non habeas. Neque enim præpoſitio* juſta *per hanc duplicem ſcribenda eſt: & puto, ſi* juro *ſibi certum ſonum habuit,* jus *quoque eundem habiturum.* Idem cap. 26. I *in* A, θιγγάνω, Tango: *in* E, ex *diphthongo,* ποινὴ, pœna: *etiam ſolum,* καρκίνος, Cancer. *in* i *longum,* λίβις, lividus: φίλος, filius: *& voce uſitatâ manſit,* ὁμιλία, homilia: *falſò enim transmutandum judicarunt. ſic* λιτὸς, litus, *quòd eſſet terra tenuis: & noſtrum* mitto, παρὰ τὸν μίτον, *quoniam, qui mittit, elongat. Abjicitur* γνώριμα, norma, *è medio: ſic etiam à fine,* περὶ, per. *Additur,* ναύτης, navita. C. 27. Ai in æ, Αἰνείας, *Æneas.* in A longum κραίπαλη *crapula,* extrito i more Æolenſium. in e breve, βαίνω *venio.*

Abjectâ a remanet i longum, quoniam Æolenſium more facta eſt diphthongus ει: Ἀχαιὸς Achivus. ει ante conſonantem ſemper in i, ſi ſit naturalis verbo, Θησείδης *Theſides*: non autem L tantùm, ut dixere, illo exemplo *Nilus* νεῖλος. Ante vocalem ipſum I ſolitarium nunquam mutatur, *Sophia*, *comœdia*, neque diphthongus ſemper, *Thalia*, *Alexandria*, *Nicomedia*. At ſæpius in E productum, ut *Penelopea*. Oi in œ ποινὴ *pœna*. Patitur autem multa diphthongus hæc. Dividunt eam Æolenſes, κοῖλον, κόϊλον. Eorum legibus nos *Troja*, Τροΐα: ſicut *Maja*, Μαῖα: *Ajax*, Αἴας interdum mutatur, ejus pars, interdum aufertur, arbitrio eorundem, ποιητὴς *poeta*. vertitur in ei ut οἲ *hei*: in u, φοινίκεον *puniceum*. Et 39. I longum in breve, *dicere*, *dicare*. in longum *ſimus ſimia*. i breve in breve, *mina minax*. in longum *via*, *villa*, *villis*. In A non mutatur illo exemplo *generis generatim*: ſed à plurali recto ferè deducitur, *viritim*, *oſtiatim*. in E correptum, *illicio*, *illex*. ita in u *ſpecio*, *ſpecula*. Ad hæc patris Scalig. accedat inſuper aliquid à filio ejus. Is animadverſ. in Euſeb. ſcribit: *I in fine dativorum quorundam tàm apud Græcos quàm apud Latinos ſcribi in more erat. Nam, ut Græci dicebant* κάπρωι, καμήλωι: *ita & Latini* caproi, cameloi, *auctore Mario Victorino. Hanc literam in diphthongum* ει *convertebant, cùm eam ante N producebant*: Ἀντωνεῖνος, Σαβεῖνος, Λατεῖνος *apud Irenæum. neque unquam aliter ſcribebant* i *longum ante N, quod ita conſuetudo recepit, ut non ſolùm non vitioſum eſſet ita ſcribere, ſed & neceſſarium eſſe videretur. at ante alias literas vitioſum eſt, ut* τειμητὴς, νείκη: *quod in nummis & lapidibus creberrimum eſt. Sic quoque apud eundem Irenæum* τειτὰν *mendosè vulgus uſurpabat, &* μεῖθρας *Hieronymo in Amos cap. tertio. & comment. in 8. Zachariæ* ἑπτάκις χειλίους. Sed in ea ſcribendi conſuetudine, quam nos tenemus, ſumus ſequuti illos, qui i omittunt. de quibus Strabo lib. 14. dicit: πολλοὶ χωρὶς τοῦ ι γράφουσι τὰς δοτικάς, καὶ ἐκβάλλουσί γε τὸ ἔθος φυσικὴν αἰτίαν οὐκ ἔχον, id eſt, *Multi abſque i dativos ſcribunt, moremque à nulla naturali cauſa profectum tollunt.* Lection. Auſoniar. lib. 1. 12. monet, I, quod eſt in diphthongo ει vel οι, manere interdum, brevi extinctâ: ut in *chiragra*, *Phidias*, *ſoliciſmus*, *Epirotes* apud Auſonium, ut ſit χείραγρα, φειδίας, σολικισμὸς, ἠπειρώτης. Pleniùs libr. 1. cap. 22. de illo verſu pentametro epigramm. 130.

Da rectum caſum: *jam ſolœciſmus eris*, hæc annotat: *Vetus liber agnoſcit* ſoliciſmus, *non* ſolœciſmus, *ut conſulatur verſui. In diphthongis litera ea tolluntur, quibus ſublatis, idem ſemper ſonus manet: ut in* οι, ει, *quæ ſunt ferè ejuſdem ſoni, non iῶτα demendum, ſed altera vocalis, quâ abſente nihil ſono deperit. Nam illæ duæ diphthongi propiùs accedunt ad* ι, *quam ad* ε *aut* ο. *Et hoc eſt, quod Nigidius dicebat: ſe Græcos non tantæ inſcitiæ arceſſere, qui* ου *ex* ο *&* υ *ſcriberent, quantæ, qui* ει *ex* ε *&* ι. *Illud enim inopiâ fecerunt: hoc nulla re ſubacti. Quæ verba facilè indicant, nullam differentiam inter* ει *diphthongum & iῶτα ſimplex fuiſſe. Sunt autem ea fideliter memoriæ commendanda, ut quæ non vulgarem doctrinam in ſe contineant.* Nomina in *i* pauca deſinunt, eaque apud Latinos peregrina: quæ ipſi aliquando ſub ea terminatione retinent, aliquando in *is* convertunt: ut *gummi gummis*, *ſinapi ſinapis*, *Levi Levis*, *Homri Homris*. Servius Æneid. 3. Amat Virgilius declinationes Græcas ſalva regulæ reverentia in Latinas convertere, & græcam diphthongum in e longum mutare, ut Αἰνείας, Æneas, Μηδεία, Medea, ῥοιτεῖον Rhœteium.

J A.

J*Acchus*, ἴακχος, idem qui *Bacchus*. Sed *Iacchus* erat vox ſacra & myſtica. unde Plutarchus in Themiſtocle τὸν μυστικὸν Ἴακχον dicit. Viceſima Boëdromionis menſis Iacchum deducebant cum cantu & pompa ex urbe Eleuſinem. vide Athen. lib. 5. 14. Et videtur vox quoque exotica. Chald. יאה כס eſſet *pulcher calix*. & Deum vini finguntunde & quidam referunt ad יה nomen Dei: & כוס eſt calix Hebr. Sanè nomen proprium Dei gentiles etiam cognoviſſe & alicubi ad ſuas idololatrias deflexiſſe videntur. vide Bacchus. Suid. ducit ab ἰαχχῶ & ἰαχέω. Habet & Heſych. ἰαχὴ pro βοή. ἰα eſt vox. Baccho ſacrificantes clamare ſolebant. Sed fortè melius ab ἰάς. Mollities Jonum à poëtis traducitur: unde ἰαχὴ ἀσωτία *Ionicus luxus*. vide Athen. lib. 10. 11. ἰαίνω eſt calefacio, perfundo lætitia.

Jacea herba, quæ aliter herba Trinitatis, à triplici colore florum. Quia flores ſunt inſtar violæ Martiæ, ab ἴον dicitur *jacea* Italis, German. Dreyfaltigkeit / id eſt, Trinitas. Qui Rheni tractum incolunt, vnnütze Sorge / id eſt, inutilem curam nuncupant, an, quia per totam æſtatem floret ſine humana cura! ſic & Angl. *love in yolle pances*, Gallis *menues penſees*, minutæ cogitationes ſeu curæ, etiam ſimpliciter *penſees*, & Italis minuti penſieri. Germ. Freiſſamkraut / ſed diverſæ ſunt herbæ ſub eodem nomine, vide Lobelium.

Jaceo, poſitus ſum. à jacio, quod aliquando pono. ut Non. *jacit*, *ponit*. *Georg. l. 4. Omnis in hanc certam regio jacit arte ſalutem. M. Tull. Philipp. l. 1. In quo templo, quantum in me fuit, jeci fundamenta pacis.* Ita βάλλω eſt jacio & pono: βάλλειν ἐν θυμῷ ponere in mente. Ergo βάλλεσθαι poni, jacere. Matth. 8. 6. βέβληται *jacet*, ut habet Vet. interpres, projectus eſt. Sic legen eſt ponere. liegen jacére. Si malis: jaceo ſit ἰακέω, violentè poſitus ſum. Cadere & jacere dicitur in adverſis, ſtare in ſecundis ad voluntatem procedentibus.

Jacio, eſt cum vi quadam emitto: item pono. Scalig. lib. 1. poët. c. 12. *Noſtrum jacere* παρὰ τὸ ἰέναι ἄχος. Sed id eſt mittere dolorem. Jacere autem eſt βάλλειν, quod ut à βία & ἰάλλειν ductum puto: ita jaceo ab ἴα id eſt vis & κίω eo. Eſt enim jacere violentam itionem ſeu motum dare. Eſt & affine ἰάκα, id eſt jeci, aoriſt. verbi ἵημι. *Jacio* in compoſitione contrahunt ſæpè, ut *adicio*, *eicio*, *reicio*. Vide Rejicio. Ideò etiam alicubi quantitatem mutant. Fortunæ Præneſtinæ illud ſcriptum:

Centenas adicit numero creſcente coronas.

Jacto, eſt frequenter jacio; deinde eſt temere verba emittere, quæ tanquam jaci videntur: & hinc temere jactatis verbis laudare: etiam generaliùs prædicare. Nonius *jactare* exponit *dimittere* (& ſic jactari erit dimitti, dependere) item *jactata mittere*, *excutere*, *commovere*, *plagis ſternere*, *fatigare*, *ambitioſius gloriari*. Gloſſ. *jactat* ῥίπτει, ἀκοντίζει, *jactari* καυχᾶσθαι.

Jactus actio jacientis, paſſio jacti, ſpatium intra quod jactus terminatur.

Jactuoſus, a, um, jactans. Non. cap. 2.

Jactura, damnum ex jactu; ut projectione mercium in mare, ex onere navis. Gloſſ. *jactura* ἀποβολὴ, βλάβη, ἐκβολὴ, ζημία. Id. *jacturale* ἐπιζήμιον, i. e. damnoſum, diſpendioſum. *Jacturarius*, *qui frequenter jacturam patitur*, *id eſt damnum*. Gloſſ. Iſid. Apul. 1. Florid.

nec cernere nos niſi intra lapidis jacturas valere.

Jaculum. Varro lib. 4. de ling. Lat. *Jaculum, quod, ut jaciatur, fit*: ut telum, & rete. Eſt etiam conjectio. Apul. lib. 10. *Jaculis floris ſerti & ſoluti deam ſuam propitiantes.* Ita βέλος à βάλλω. *Jaculor* jaculum emitto.

Jaculus ſerpens volans. de quo Lucanus, Jaculique volucres. Exiliunt enim in arboribus, &, dum aliquod animal obviam fuerit, jactant ſe ſuper illud & perimunt. unde & jaculi dicti ſunt. Iſidor. lib. 12. 4. Lucan. l. 9.

Ecce procul ſævus ſterilis ſe robore trunci
Torſit, & immiſit (jaculum vocat Africa) ſerpens,
Perque caput Pauli transactaq; tempora fugit.

Gloſſ. ἀκοντίας ὁ ὄφις *jaculus*.

Jah eſt ex nominibus veri Dei, יה *quod etiam in Alleluja ultima ſyllaba ſonat*, ut habent verba Iſidor. lib. 7. cap. 1. cenſetur contractum ex *Jehovah*. Subinde in fine nominum propriorum eſt Jah; ſed יה, ſine mappic, & pro eo aliàs יהו. Itaque illud Jah videtur Schindlero potiùs eſſe ſyllabica paragoge flexionis ergò, quàm nomen Dei. Plura in *Jehovah*.

Jalemus, ἰάλεμος, fertur Calliopes fuiſſe filius, in carmine ineptus ac frigidus. Hinc ἰάλεμος eſt cantilena lugubris. Affine eſt ἠλεὸς & ἠλέματος inſipiens.

Jam, hoc tempore, ipſo hoc momento. Duco ab *is*, cujus antiquus accuſativus erat *im*. Significat im articulum temporis. Similiter Græci loquuntur, quibus αὐτὸς eſt *is*, *ipſe*: & αὐτόθεν ab ipſo hoc tempore, confeſtim, protinus. Donat. in Andr. 3. 2. exponens illud *Miſſa eſt ancilla illico*, Quod, inquit, Græci dicunt αὐτόθεν ἐπέμφθη. Sed ἐξ αὐτῆς (ſc. ὥρας) αὐτίκα, παραυτίκα, παραυτόθεν eodem modo pro

Digitized by Google

pro continuò, ſtatim, uſurpantur. Quæ niſi tam evidentia eſſent: referrem cum aliis *jam* ad יום dies, vel potiùs ad Syriacum יומא hoc die, hoc tempore. Ital. dicunt *hor, hora*, pro nunc, tanquam hâc horâ, id eſt momento. Gall. *à ceſte heure*. Germanicum jeßt referri poteſt ad *id*, ut cum dictis conveniat, aut ἤδη vel ἔτι, vel עתה, quod nunc, jam: vel hie zeit hîc tempus. Gloſſ. Cyr. ἤδη *jam*, ἤδη ἐκ πολλοῦ *jamdiu*. ἤδη πάλαι *jamdudum, pridem jam*. ἤδη πρότερον *jam pridem*. ἤδη πρῶτον *jamprimum*. Cæterum jam & nunc differunt.

Jambus, pes metricus. Horat.
Syllaba longa brevi ſubjecta vocatur jambus. Quibusdam dici videtur, quaſi ἰὸν βάζων jacula loquens. Heſych. habet: ἰαμβίζειν τὸ λοιδορεῖν κακολογεῖν ἀπὸ ἰάμβης τῆς λοιδόρου. Etymologus eam Jamben Panos & Echonis filiam fuiſſe tradit. ea fertur τὴν Δήμητραν λυπουμένην παίζουσα καὶ αἰσχρολογοῦσα καὶ σχήματα ἄσχημα ποιοῦσα ποιῆσαι γελάσαι. Nicandri ſchol. τὸ ἰαμβεῖον μέτρον ſcribit fuiſſe ab Jambe ſerva Metaniras, quæ Cererem dolentem ob amiſſam Proſerpinam conſolari ſit aggreſſa ridiculis dictis & ſcommatis. Hephæſtionis ſcholiaſtes habet, poſſe jambum dictum videri ab Jambe quadam puella, quæ αἰσχρῶς ὑβρισθεῖσα ſuſpendio vitam finierit. Strabo lib. 9. *Carmen compoſuit Timoſthenes ſecundi Ptolomæi claſſi præfectus, qui de portubus volumen compoſuit. decem libris conſtat. Vult autem Apollonius, adverſus draconem certamen celebrari eo carmine: & ἀνάκρουσιν ſignificare τὸ προοίμιον præludium*: ἄμπειραν *verò* τὴν πρώτην κατάπειραν τοῦ ἀγῶνος, *certaminis initium*: κατακελευσμὸν *verò* αὐτὸν τὸν ἀγῶνα *ipſam pugnam*, *Jambum & dactylum pæanem, qui victoriæ accinitur, talibus modis ſive rhythmis.* ὧν ὁ μὲν ὕμνοις οἰκεῖός ἐστιν, ὁ δ᾽ ἴαμβος κακισμοῖς, ὡς καὶ τὸ ἰαμβίζειν. ita corrigit Caſaubonus & addit: Ait, ἐπιπαιωνισμὸν illum conſtare partim dactylis, partim jambis, quorum ῥυθμῶν illi hymnis conveniant (vel Callimacho teſte) hi vituperationibus. Quis autem neſcit, Jambum maledicum eſſe & Archilochicum? κακισμοῖς legimus pro κακιισμοῖς voce nihili. κακίζειν vituperare ſignificat. Iſid. l. 1. c. 16. *Jambus dictus eſt, quòd* ἰαμβίζειν *Græci detrahere dixerūt. Hujusmodi enim carmine omnes invectiones vel detractationes implere poëtæ ſunt ſoliti. Dictum a. nomen ab eo, quod velut venenum quodammodo maledicti aut livoris infundat.* nempe ab ἰὸς venenum. Quid autem eſt in Feſto. *Jambi vocantur, qui ſinguli ex proſcenio loquebantur: triambi, qui terni.* ἰὸν eſt ſolum & βάζειν loqui. *Jambus* etiam vocatur gradarius & Daunius. Danais fuit filius Pilumni & Danaës.

Jambeus, a, um, Conſtans Jambo. Jambicum metum aliud purum, aliud mixtum, ut & cætera. ἰαμβεῖος, ad jambum pertinens. ita & *Jambicus*, a, um. ἰαμβεῖον verſus jambus. ἰαμβογράφος, qui jambos ſcribit. Commentat. in Horat. artem de Jambico: Hoc metro à ſe invento Archilochus primus uſus eſt in Lycamben ſocerum ſuum, & jambica ſcripſit plena maledictionis in eum & detractationis, quod ei Neobulen filiam jam deſponſatam denegaret, adeò ut Lycambes, quo Jambos vitaret, ad laqueum confugeret. Idem Comment. Horatius. in 1. Epod. Jambicus triplex eſt tragicus, comicus & ſatyricus. Jambicus trimeter tragicus recipit pedes dextros, Jambum, ſpondeum, tribrachum, ſcilicet, primum, tertium, quintum; ſiniſtros autem ſolùm jambos ſcilicet ſecundum, quartum, & ſextum. Comicus autem frequenter habet tribrachos, præter ſextum, qui ſemper eſt Jambus. Satyricus eſt medius ſeu mixtus. Sed tragicum & ſatyricum pedibus conveniunt. Locis enim paribus 2. 4. 6. Jambum accipiunt, interim tribrachum, rarò autem anapæſtum: imparibus locis præter hos, etiam dactylum & ſpondeum admittunt. Comicum autem ſine delectu ferè omnibus locis præter ultimum, qui jambus proprius eſt, utuntur quinque dictis pedibus, quod Comici poëtæ ſermone familiari ſcribant quàm ſimillima.

Janalis, e, ad janum pertinens.

Janalis virgo Ovid. 6. Faſtor.

Janeus, *Janitor*. Feſt.

Jana luna, ut Janus ſol. vide *Eanus, Diana*, & *Janus*.

Janimedium eſt loci nomen, Janus medius. vide *Janus*.

Janitor, januæ cuſtos, ὁ θυρωρός: fœminino *janitrix*, ἡ θυρωρός. Eſt & alius vocis ſenſus. Iſidor. lib. 10. c. 8. *Duorum inter ſe fratrum uxores janitrices vocantur, quaſi eandem januam terentes, vel per eandem januam iter habentes.* Idem in Gloſſ. Sed Scalig. caſtig. in Catull. *Matronæ*, inquit, *Romanæ ſimulac in mariti manum convenerunt, lectum ante januam ſibi in atrio ſternebant, qui dicebatur adverſus lectus: unde matronæ dicebantur janitrices duæ, quæ duobus fratribus in eandem domum nupſerant. Hinc janua marita vel maritalis dicitur.* Gloſſ. *Janitrix* πυλωρός. *Janitrices* δύο ἀδελφῶν γυναῖκες, σύννυμφοι. Eſt & affinis vox εἰνάτηρ. Suid. Euſtathius εἰνάτερες αἱ τοῖς ἀλλήλων ἀδελφοῖς γεγαμημέναι. Derivat ab ἐυνάζειν, quaſi εἰνάτειρ ſit συνευνάτειρα πρὸς ἄλλην. Pollux lib. 3. εἰνάτηρας habet, & exponit, τὰς ἀδελφοῖς δύο συνοικούσας.

Janitor Orci Æneid. 8. — — — *Janitor Orci*
oſſa ſuper recubans antro ſemeſa cruento.

Janthum, ἴανθον, flos & color quidam purpureus. Heſych. nempe ἴα ἄνθος flos violæ. Plin. lib. 21. c. 6. de violis: *Ex iis, quæ ſponte apricis & macris locis proveniunt, purpureæ latiore folio ſtatim ab radice carnoſa exeunt, ſolæque Græco nomine à cæteris diſcernuntur, appellata* ἴα; *ut ab his janthina veſtis.* **Janthinus**, a, um, violaceus. Et ſic legendum D. l. 32. tit. 1. lib. 70. *Purpuræ appellatione omnis generis purpuram contineri puto. ſed coccum non continebatur. fucinum & janthinum continebatur.* mendosè *jachinum*. Exod. 25. 5. *pelles janthinas*, ubi in Hebr. עורת תחשים LXX. δέρματα ὑακίνθινα, Al. ἰάνθινα, al. πορφυρωμένα. Ezech. 16. 10. Aquila & Symm. ἰάνθινα ubi LXX. ὑακίνθινα. vide *taxus*.

Jantilia λίθοι τραχεῖς διακόπτομενοι Gl. Cyr.

Janua, primus domûs ingreſſus. Servius ducit à Jano, *cui*, ut ait eum ſequutus Iſidorus, *gentiles omnem introitum vel exitum ſacraverunt*. vide Foris. Sed *Janus* potiùs à Janua. Janua autem ab ἰέναι *ire*. Per eam enim itur in domum. Ita etiam Germanica vox gat pro foramine & janua; à gehen ire. Anglis certè gat eſt janua. Gl. *Janua* πυλεών. Dicitur πυλών, ſed id propriè *veſtibulum*. Auctor Gloſſarii hoc exſcripſit ex Act. 12. 13. θύραν πυλῶνος *oſtium januæ*. ac v. 14. ἤνοιξε τὸν πυλῶνα *aperuit januam*.

Janual, *libi genus, quod Juno tantùm libatur*. Feſt.

Januarius, menſis anni, primus apud Romanos, à *principe Jano appellatus*: ut ait Varr. lib. 5. de ling. Lat. Iſidor. lib. 5. 33. *Januarius menſis à Jano dictus, cui fuit à gentilibus conſecratus, vel quia limes & janua ſit anni. unde & bifrons idem Janus pingitur, ut introitus anni & exitus demonſtretur.* Germani dicimus Hartmonath / quaſi durus menſis, ob vim frigoris: aliter à Latina voce Jänner / ſicut Itali *Gennaro*, unde Græci barbari γεννάρης. Hiſpan. Enero. Græcis nunc etiam Ιαννάριος. aliter Ληναιών, de quo infra: Item γαμηλιών, à celebratione nuptiarum. Sed ποσειδεών eſt Januarius: ut qui ſemper poſt brumam incipit. Plut. in Cæſare. Antecedit Mæmacterionem Pyanepſio, & Poſideonem Mæmacterio, Gamelionem Poſideo, & Autheſterionem Gamelio. Scalig. lib. 1. Emend. tempor. vide & November. Tamen Januarius Belgis Lauwe / Lauwemaend à conjugalibus legibus, quæ tunc ſolent maximè contrahi. Suidas: Ἰαννουάριος ὁ Ἰαννουάριος μὴν οὕτω λέγεται ἀπὸ τοῦ Ἰάνου· αὐτὸν ἑρμηνεύουσι βιάζεσθαι, ὥσπερ ἀεὶ αἰῶνος πατέρα. Veteribus Saxonibus Januarius erat *Giuli poſterior*. (nam *Giuli prior* dicebatur December) Danis priſcis idem Januarius *Glugmaanet*. vide Scalig. lib. 2. de emend. tempor. vide & *Malina*.

Janus rex Italiæ fuiſſe dicitur, cum Saturno. Macrobius lib. 1. 19. *Mythici referunt, regnante Jano, omnium domos religione ac ſanctitate fuiſſe munitas: idcircoque ei divinos honores eſſe decretos &, ob merita, introitus & exitus adium eidem conſecratos. Quidam ideo eum bifrontem putant, quòd & præterita ſciverit & futura providerit. Sunt, qui Janum eundem eſſe atque Apollinem atque Dianam dicant.* Iſidor. lib. 8. 10. *janum dicunt, quaſi mundi vel cœli menſium Januam. Duas Jani facies faciunt propter orientem & occidentem. Cùm verò faciunt eum quadrifrontem & Janum geminum appellant, ad quatuor mundi partes hoc referunt, vel ad quatuor elementa ſive tempora. Sed, dum hoc fingunt,*

Digitized by Google

monſtrum non deum faciunt. Servius in 7.Æneid. *Janum apud aliquos bifrontem, apud aliquos quadrifrontem eſſe non mirum eſt. nam alii eum diei dominum volunt, in quo ortus eſt & occaſus: alii totius anni, quem in quatuor tempora conſtat eſſe diviſum. Anni autem eſſe deum illa res probat, quòd ab eo prima pars anni nominatur. nam à Jano januarius nuncupatus eſt.* Gloſſ. vet. *Janus* θυραῖος θεός. Ergo à janua format. alii ab eundo ducunt. Feſt. *Chaos appellat Heſiodus confuſam quandam ab initio unitatem hiantem, patentemque in profundum. ex eo & χαίνειν Græci, & nos hiare dicimus. Unde Janus detractâ aſpiratione nominatur ideo, quòd fuerit omnium primus, cui primò ſupplicabant velut parenti, & à quo rerum omnium factum putabant initium.* Beroſus vult, à Scythis originem habere. *Eorum enim*, inquit, *lingua Janus dicitur, quia primus in Armenia invenit vinum.* Armenia námque lingua *jain* vinum appellatur, à quo Janus, qui Græcè Oenotrius, qui Latinè vitifer dicitur. Cato de origin. Italiæ: *Et Jano quidem Janiculo, quem quidam Oenotrium dictum exiſtimant: qui invenit vinum & far.* Vide L. Scopp. collect. lib. 1. cap. 2. Jani templum tempore belli patebat, pacis tempore claudebatur; unde Janus *Patulcius* & *Janus Cluſius* dicebatur. Servius ad illud Virgilii

Aſpera tum poſitis miteſcent ſecula bellis, annotat, *Tunc, id eſt, Cæſare conſecrato, quum Auguſtus regnare cœperit, clauſo Jani templo, pax erit per orbem. Conſtat autem, templum hoc ter eſſe clauſum: primùm regnante Numa: deinde poſt bellum Punicum ſecundum: tertiò poſt bella Actiaca, quæ confecit Auguſtus: quo tempore pax quidem fuit, quantum ad exteras pertinet gentes, ſed bella flagravêre civilia. Quod & ipſe per tranſitum tangit, dicens: Furor impius intus, &c. Hujus autem aperiendi vel claudendi ratio varia eſt. Alii dicunt, Romulo contra Sabinos pugnante, quum in eo eſſet ut vinceretur, calidam aquam ex eodem loco erupiſſe, quæ fugavit exercitum Sabinorum. Hinc ergo tractum morem, ut pugnaturi aperirent templum, quod in eo loco fuerat conſtitutum, quaſi ad ſpem auxilii priſtini. Alii dicunt, Tatium & Romulum facto jam fœdere hoc templum ædificaſſe: unde & Janus ipſe duas facies habet, quaſi ut oſtendat duorum regum coitionem, vel quòd ad bellum ituri debent de pace cogitare. Eſt alia melior ratio, quòd ad prælium ituri optent reverſionem.*

Janus quoque erat Romæ nomen loci. "In regione fori Romani duo Jani erant ad arcam Fabianam, ut ait Victor, incruſtati & adornati ſignis, ſuperior & inferior, celebris mercatorum locus & fœneratorum: apparetque, ſpatium inter illos duos ſuperiorem & inferiorem vocatum fuiſſe Janum medium, ut Janus ſummus imusque appellatus ideo ſit, quòd & medius eſſet". Turneb. lib. 26. 26. Ita Cornutus ad Palæmon. *Jani templum biforis in clivo Capitolino vetuſtiſſimum, cruſtatis marmoreis, vel è Pariis columnis vidimus: quia in medio ejus clivi ſummitas, Janus ſummus: & imus, in extremo clivo appellatur. Locus ſub templo, medius etiam Janus dicitur, ubi puteal, & fœneratores incolerent.* Hier. Magius miſcell. 2. 12. Ego, inquit, in tanta vetuſtatis caligine, cenſuerim, Janum ab Horatio & Cicerone medium dici, quòd inter duo fora ſacratus ſtaret, ad quem tanquam celebriorem ac ratione loci commodiorem & fœneratores & mercatores convenire ſolerent. Marcell. Donat. ad illud Suet. in Domitian. cap. 13. *Janos arcúsq; cum quadrigis exſtruxit*, annotat. "Nos arbitramur, per Janos intelligendas eſſe portas illas magnas, quæ in viarum capitibus exſtrui ſolebant ab antiquis Romanis, unicâ tantùm januâ aditum præbentes. vulgo *Portoni* dicuntur. Has pervias tranſitiones & Janos appellatos, quaſi januas dixeris. Dion *in Nerva* ἁψῖδας appellavit, id eſt, fornices; quod etiam comprobamus authoritate Ovidii, 2. *Faſt.* ſcribentis:

Carmentis portæ dextro eſt via proxima Jano:
Ire per hanc noli, quisquis es omen habet.

Ovidius lib. 2. de remedio amoris:

Qui puteal Janumq; timet celeresq; Calendas.

Ad hoc Turnebus lib. 6. 10. Utrum, inquit, de Jani templo, an de Jano, id eſt, de tranſitione quadam, quæ ad puteal Libonis eſſet intelligendum eſt? nihiloſecius illud Horat. l. 2. ſat. 3.

—— —— *Poſtquam omnis res mea Janum*
Ad medium fracta eſt.

Nam & in fori Romani regione legimus fuiſſe Jani templum, & prope puteal Janos duos celebrem mercatorum locum auctore P. Victore. Ego igitur de templo non crediderim accipiendum, eorum autem alter ſuperior dicebatur, alter inferior, eodem Victore autore. Unde & ab Horat. lib. 1. epiſt. 1. ſcriptum ſuſpicor:

—— *Hæc Janus ſummus ad imum.*

Perdocet quod eſt ſuperior ad inferiorem uſq;, ac medium eorum ſpacium Janus medius dicitur, ut ſuſpicor, ab Horatio & à Cicerone lib. 2. officior. *à quibusdam viris optimis ad medium Janum ſedentibus.* Non deſunt, qui ibi tres Janos fuiſſe ſcribant; eſſe etiam Janus cuipiam videretur in Ovidio pars portæ perviæ, ut ſi duos in ea, diſcrimine interpoſito poſtis mediis Janos diceres, inquit enim 2. Faſtor.

Carmentis porta dextro eſt via proxima Jano:
Ire per hanc noli, quisquis es, omen habet.

Et Livius lib. 2.

Infelici via è dextro Jano porta Carmentalis profecti.

Janus hodie ſæpe poëtæ pro Johannes ponunt: quod non eſt Latinum Janus, ſed Germanicum Jan contractum pro Johan. Ita autem contrahere ſolet vulgus Belgicum. interim non placet illa nominis auguſti corruptio in Latino ſermone.

Japyx, ἰάπυξ, *ventus, qui de Apulia flans optimè ad orientem ducit.* Serv. in Æn. 8. Ideò utilis Athenas petentibus ex Italia. Horat. 1. Carm. 3. Aliter Ἀργέστης. Iapygia eſt pars Apuliæ. Serv. in 11. Æn. *Iapygia Apulia, à qua & Iapyx ventus eſt nominatus.* Ut Strabo lib. 6. monet, *Iapyx Dædalus ex Creſſa muliere natus Cretenſium ductor fuit*; à quo loco nomen. Apul. de mundo. *Apuli Iapyga ex Iapyge ſinu, id eſt, ex ipſo Gargano venientem.*

Iasme, leucoii ſpecies fruticantis: aliter apiaria. ab ἴον viola.

Iaſpis. gemma quædam, quæ nominatur etiam Apoc. 4. 3. & 21. v. 11. 18. 19. Iſidorus lib. 16. 7. *Iaſpis de Græco in Latinum viridis gemma interpretatur. eſt autem ſmaragdo ſubſimilis & craſſi coloris. Species ejus* XVII. *Volunt autem quidam, Iaſpidem gemmam & gratiæ & tutelæ eſſe geſtantibus, quòd credere non fidei ſed ſuperſtitionis eſt.* Hebræis quoque eſt יָשְׁפֵה, quam vocem vulgatus interpres pro illa Hebræa habet Exod. 28. 18. & 39. 11. LXX. Exod. 18. & 19. vertunt ὀνύχιον: & Eſa. 54. 12. כַּדְכֹּד, quod LXX. ἴασπις, Junius *pyropus*, Targ. מַרְגָּלִין *margaritas*. Ezech. 28. eſt etiam jaſpis, ſed in Latino interprete eo loci, ubi יַהֲלֹם: in LXX. ibi, ubi יָשְׁפֵה. Verùm illic juſta vocabulorum ſeries turbata videtur. Targ. pro ישפה habet פַּנְתֵּרִין quam vocem vertit interpres *Iaſpis*. & ſic quoque Syrus Apocal. 21. pro ἴασπις פַּנְתֵּירָא. In Hebræa lingua nulla eſt radix, ad quam ſatis certò vox ישפה referri poſſit. Arab. שְׁפָא eſt ſanare: Syris שְׁפָא eſt pacare & tranquillare. Quòd jaſpis mirè valeat ad fluxum ſiſtendum, item ad conceptum firmandam &c. vide apud Anſelm. Boët. lib. 2. de gemm. cap. 102.

Iaſpideus, a, um. ex Jaſpide factus.

Iaſponyx, gemma. vox eſt ex Jaſpide & onyche compoſita. Plinius lib. 37. 9. *Eſt & onychipuncta, quæ jaſponyx vocatur, & nubem complexa & nives imitata.* alterâ parte jaſpidem alterâ onychen refert. Jaſpis cum variis gemmis coaleſcit: unde & *jaſpachates, ſardojaſpis.* vide Boët. lib. 2. de gemm. c. 101.

Iatraliptes, ἰατραλείπτης, qui medetur unguendo, reunctor. ab ἰατρὸς & medicus (ex ἰάομαι medeor) & ἀλειπτὴς unctor, ab ἀλείφω ungo. *Iatraliptice*, ἰατραλειπτικὴ, unguentaria medicina, quæ frictionibus atque oleorum illitu morbos curat, aut bonam valetudinem tuetur. vide Celſ. lib. 1. cap. 1. Plin. lib. 29. 1. Scribunt & *Iatraleptes*, *Iatraleptice*. Medicinæ genera veteres fecêre jatralepticen, empiricen & clinicen. Vide Perott.

Iavan filius Japheti, Gen. 10. 2. Hinc *Ion*.

I B.

I*Berica* herba, id eſt Hiſpanica, ſpartum. Quint. lib. 8. c. 2. *Iberici funes*, i. e. ſpartei, è geniſta Iberica, id eſt Hiſpania. Hor. Epod. 4. Hiſpania alicubi ſparto abundat. Plin. l. 19. 2.

Iberis,

Digitized by Google

Iberis, ἰβηρὶς ἡ καρδαμαντικὴ, herba, quæ & lepidium ſilveſtre. Ei vel Iberia regio vel Iberus fluvius nomen dedit. Eſt autem Iberia duplex, eſt occidua & orientalis. Illa ad columnas Herculis, hæc ad confinia Perſicæ. Dionyſ.

Τῶ δ᾽ ἔπι ναιετάουσιν ἑωθινὸν ἔθνος Ἰβήρων,
Οἵ ποτε Πυρρήνηθεν ἐπ᾽ ἀντολίην ἀφίκοντο.

vide Strabon. lib. I. ubi Caſaubonus annotat: "Appianus refert, quoſdam exiſtimaſſe Iberes Aſiaticos Europæorum προγόνους fuiſſe: quoſdam contra ἀποίκους: alios verò ſolùm ὁμωνύμους: quorum ſententiæ ut accedam, faciunt, quæ ſubdit, ἔθνος γὰρ οὐδὲν ἦν ὅμοιον ἢ γλῶσσα. Et Strabo ipſe ab horum ſententia non ita fuit alienus, ut ex libro XI. conſtat.

Iberus. Priſcian. lib. 6. *Quæritur, Iber Iberi an Iberus Iberi melius dicatur. Lucanus enim utrumque protulit in 2.*

Si tibi durus Iber aut ſi tibi terga dediſſet.

Idem in 4.

Qui præſtat terris, aufert tibi nomen Iberus.

ergo vel differentiæ causâ fluvii & gentis apocopa uſus eſt. quomodo Arar pro Araris dixit; vel more ſuo abutens diverſis terminationibus, quomodo Achillem & Achillea. Nam propriè Iberes ſunt gens ab Iberis profecta, qui ultra Armeniam habitant, quorum ſingularis nominativus hic Iber hujus Iberis facit & apud Græcos ἴβηρ ἴβηρος. *Nam alterum* ἴβηρος ἴβηρον *dicunt.* Idem lib. 7. *Iber Iberi, quod per apocopam extremæ ſyllabæ prolatum ſolùm in hac declinatione producit er, & ab eo compoſitum Celtiber Celtiberi. Dicitur tamen & Iber Iberis, pro Hiſpanus, & Iber Iberis, quando de gente loquimur, quæ eſt juxta Armenios, & Iberus Iberi fluvius.* Juſtinus lib. ult. tradit, Hiſpaniam primùm ab Ibero amne Iberiam & poſtea Hiſpaniam ab Hiſpano dictam eſſe. vide Hiſpania. Euſtath. in Dionyſ. ſcribit: Ex quorundam opinione Iberiâ quodam rege ejuſdem nominis ſortitò vocantur. Celtus enim & Iberus fuerunt Herculis filii ab uxore barbara, ἐξ ὧν τὰ ἔθνη οἱ κελτοὶ καὶ οἱ Ἴβηρες. Quid autem eſt ῥῆνος ἴβηρ apud Nonnum Dion. 23? ubi ait:

Ῥῆνος ἴβηρ βρεφέεσσι κορύσσεται, ἀλλὰ δικάζων
Καὶ κρυφίην ὠδῖνα διαχρίζων τοκετοῖο
Κτείνει ξεῖνα γένεθλα.

in eum locum Gerardus Falckenburgius hæc annotat: De hac examinandi conſuetudine exſtat elegans incerti auctoris epigramma. lib. I. ἀνθολογίας

Θαρσαλέοι κελτοὶ ποταμῷ ζηλήμονι Ῥήνῳ
Τέκνα ταλαντεύουσι, καὶ οὐ πάρος εἰσὶ γονῆες,
Πρὶν παῖδ᾽ ἀθρήσωσι λελουμένον ὕδατι σεμνῷ.
Αὐτίκα γὰρ, ἡνίκα μητρὸς ὀλισθὼν δάκρυ χέει
Νηπίαχος πρῶτον προχέει δάκρυ, τὸν μὲν ἀείρας
Αὐτὸς ἐπ᾽ ἀσπίδα θῆκε γενὸς πάϊν, οὐδ᾽ ἀλεγίζει
Οὔπω γὰρ γενέταο φέρει νόα· πρίν γ᾽ ἐσαθρήσῃ
Κεκλιμένον λουτροῖσιν ἐλεγχιγάμου ποταμοῖο.
Ἡ δὲ μετ᾽ εἰλείθυιαν ἔτ᾽ ἄλγεσιν ἄλγος ἔχουσα
Μήτηρ, εἰ καὶ παιδὸς ἀληθέα οἶδε τοκῆα,
Ἐκδέχεται τρομέουσα, τί μήσεται ἄστατον ὕδωρ.

& doctiſſimus Imp. Julianus in epiſtola ad Maximum philoſophum. ἡμεῖς δέ σοι καθάπερ ἑρμῆ λογίῳ τοὺς ἡμετέρους λόγους ἐγχειρίζομεν. κἂν μὲν ὑπομείνωσι τὴν ἀκοὴν τὴν σὴν ἔτι σοι τὸ κεῖναι περὶ αὐτῶν, εἰ καὶ πρὸς τοὺς ἄλλους εἰσὶ πτώσιμοι. εἰ δὲ μὴ, ῥῖψον ἐκεῖ, καθάπερ μυσῶν ἀλλοτρίους, ἢ ποταμὸς κλυτοὶ ὡς νόθους. πάντως οὐδὲ ὁ ῥῆνος ἀδικεῖ τοὺς κελτοὺς, ὃς τὰ μὲν νόθα τῶν βρεφῶν ὑποβρύχια ταῖς δίναις πέμπει, καθάπερ ἀκολάστου λέχους τιμωρὸς πρέπων. ὅσα δ᾽ ἂν ἐπιγνῷ καθαροῦ σπέρματος, ὑπεράνω τοῦ ὕδατος αἰωρεῖ, καὶ τῇ μητρὶ τρεμούσῃ πάλιν εἰς χεῖρας δίδωσιν, ὥσπερ ἀδέκαστόν τινα μαρτυρίαν αὐτῇ καθαρῶν καὶ ἀμέμπτων γάμων τὴν τοῦ παιδὸς σωτηρίαν ἀντιδωρούμενος. Nazianz. κατὰ γυναικῶν καλλωπιζομένων, κελτοὶ μὲν κρίνουσι γόνον ῥήνοιο ῥεέθροις. Sed quid eſt ῥῆνος ἴβηρ? an credibile eſt, Nonnum tam fuiſſe Geographiæ imperitum, ut putaverit Rhenum non Germaniæ vel Celticæ, ſed Iberiæ eſſe fluvium? mihi ſanè non videtur: nam lib. XLVI. explicatè de eodem more ſcribit,

Βάρβαρα θεσμὰ φέρουσαν ἐπ᾽ ὀλβίζω χθόνα κελτῶν,
Ἤχι νέων βρεφέων καθαρὴν ὠδῖνα διδάσκων
Ῥῆνος ἀσημάντοιο θεμιστοπόλος τοκετοῖο,
Αἵματος ἀγνώσσοιο νόθον γένος οἶδεν ἐλέγξαι.

Hac de re cum mecum cogitarem, interrogavi Johannem Goropium Becanum, cujus propè domeſtica conſuetudo mihi non tantùm propter eximiam humanitatem jucunda eſt, verùm etiam ob excellentem in omni genere eruditionem maximè fructuoſa. qui mihi ὡς ἐκ τρίποδος reſpondit, ſibi videri Rhenum olim ab accolis zelotypum fluvium appellatum, quòd acerrimus eſſet inceſti concubitûs vindex; ideoque in epigrammate ποταμὸν ζηλήμονα dici: Nonnum autem vocem Germanicam, quam ab aliquo linguæ perito didicerat, hîc uſurpaſſe. etenim Germani etiamnum hodie zelotypiam iver vocant, quod apud ſuperiores in eiſer eſt mutatum. Ita ἴβηρ iver Germanicum hîc eſt nobiliſſimi Germaniæ fluminis epitheton, & nihil aliud, quàm zelotypum ſignificat. hanc viri ſine controverſia doctiſſimi opinionem illis acceptam fore exiſtimavi, qui à linguæ noſtræ myſteriis non abhorrent". Sic ille. Sed ἴβηρ ibi puto eſſe κελτὸς vel κελτικὸς; Iberi nomine latiùs ſumto: ut de remotis locis interdum ſynecdochicè loquimur. Vide *Indus*. Gentium nomina olim vulgus admodum confudit. Strabo lib. I. *Nota verſus ſeptentrionem gentes uno priùs nomine omnes vel Scythæ vel Nomades appellabantur ac poſtea temporis, cognitis regionibus occiduis, Celtæ, Iberis aut mixti nomine Celtiberi ac Celtoſcythæ dici cœperunt, cùm priùs ob ignorationem ſingulæ gentes uno omnes nomine afficerentur.*

Iberæ næniæ. Hieron. præfat. in pentat. *Apocryphorum deliramenta ſectantur, & Hiberas nænias libris authenticis præferunt.* Hugo in gloſſa ad hunc locum: "Iberas, id eſt, fabulas vanas Hiſpaniæ. Vel propriè dicuntur Iberæ næniæ, cantilenæ nutricum ad pacandos infantes: & eſt ſumptum nomen à ſono cantilenæ. Et dicuntur Iberæ: quia in Hiſpania fortè fuerunt primò inventæ hujuſmodi cantilenæ. Vel næniæ dicuntur carmina, quæ tumulis mortuorum ſuperſcribuntur ad laudem mortuorum, quib⁹ nihil vanius. Nam, quid prodeſt mortuis laus vel adulatio talis? Et dicuntur ſic: quia Hiſpani primò talia invenerunt". *Ibera excetra*. Hieronym. epiſt. ad Julian. Diacon. *Licet me ſiniſtrè Hibera excetra ore dilaniet, non timebo hominum judicium, habiturus judicem meum.*

Ibex rupicapræ alterum genus, *rota* Varroni, ut creditur; quam vocem ſunt qui in platycerota commutarunt, αἴξαλος Steinbock. Sic Hadr. Jun. vide Geſner. & ſupra *Dama*. Scal. exerc. 207. *Capra ſilveſtris à Barbaris Capricornus dicitur: apud Latinos generis nomen eſt, Rupicapra. Species duæ: Ibex; qui eſt Germanicus* Bockſtein/ *à noſtratibus, qui ſeſe Cimbrorum reliquias profitentur, corrupta voce,* Stainboc. *Altera ſpecies, capreа dicitur: vulgus Camucciam vocat. Pyrenæi Iſard.* Noſtræ verò linguæ indoles poſtulat, ut dicamus Steinbock. Solemus enim in hac compoſitione vocem, quæ regitur præponere. Plin. lib. 8. c. 53. *Sunt capreæ, ſunt rupicapræ, ſunt Ibices pernicitatis mirandæ, quanquam onerato capite vaſtis cornibus.* Itaque duxerim vocem ab ἰβύω, id eſt, τύπτω, ferio, verbero. Geſnerus ex Stumpfio de Ibice: Fera venatorem exſpectat & ſolicitè obſervat, an inter ipſum & rupem vel minimum interſit ſpatium: nam, ſi viſu duntaxat intertueri (ut ita loquar) poſſit: impetu facto ſe transfert, & venatorem impulſum præcipitat. Iſidorus libr. 12. cap. 1. confundit capreas & Ibices. Ait enim: *Eædem capreæ eædem ibices, quaſi avices, eò quòd ad inſtar avium ardua & excelſa teneant & in ſublimibus inhabitent, ita, ut de ſublimitate vix humanis obtutibus pateant: unde & meridiana pars Ibices aves vocat, quæ Nili fluentis inhabitant.* Vet. interpres Latinus *ibices* habet I. Sam. 24. 3. ubi Hebr. עַל־פְּנֵי צוּרֵי הַיְּעֵלִים, ubi LXX. κατὰ πρόσωπον τῆς θήρας τῶν ἐλάφων. Legerunt itaque צוּר, aut pro θήρας debet eſſe πέτρας. Sed Targ. ibi habet עַל אַפֵּי שְׁקִיפֵי כֵיפַיָּא ſuper facies foraminum rupium. Job. 39. v. I. eſt יַעֲלֵי־סָלַע *ibicum in petris.* Ibi LXX. τραγελάφων πέτρας. Sed benè vertitur rupicapra. & vocis origo eſt à עלה aſcendere.

Ibi, eo loco: ab is; ut αὐτοῦ, αὐτόθι ab αὐτός. *Ibidem* ibi, eodem loco. Eſt enim ex *ibi* & *idem*. Digeſt. lib. I. tit. 2. *Præfationes & libentius nos ad lectionem propoſitæ materiæ producunt, & cùm ibi venerimus, evidentiorem præſtant intellectum.*

Ibis, avis in Ægypto, de qua Plin. lib. 8. cap. 27. *Ibis roſtri aduncitate per eam partem ſe perluens, quà reddi ciborum onera maximè ſalubre eſt.* Et lib. 10. 28. *Invocant & Ægyptii ibes ſuas contra ſerpentium adventum.* vide de ibe. Strabon.

 lib. 17.

Digitized by Google

lib. 17. Ibi ait: *Manſuetiſſima eſt Ibis, magnitudine & figura Ciconiæ ſimilis: color duo genera facit; nam alterum totum nigrum eſt, alterum ciconiæ ſimile. Alexandriæ nullum non trivium eis plenum eſt, partim utiliter, partim inutiliter, utiliter, quatenus omnes ſerpentes & omnes macelli & fororum obſoniorum ſordes colligit, inutiliter verò, quia omnivoca & immunda eſt, nec facilè à mundorum & alienorum contaminatione prohiberi poteſt. Verumque illud Herodoti eſt: Ægyptiorum eſſe lutum manibus tractare, maſſam verò, ex qua panis fit, pedibus.* Joſeph. lib. 2. Antiquit. c. 10. narrat, Moſen, cùm adhuc in regia aulâ degeret, contra vicinos Æthiopes Ægyptum infeſtantes eſſe Ducem electum, & terreſtri itinere eos perſecutum, ut contra ſerpentes etiam ὑπερπετεῖς cum exercitu ſecurus eſſet, ſtratagema hoc excogitaſſe. πλέγματα ἐμφερῆ κιβωτοῖς ἐκ βίβλου κατασκευάσας καὶ πληρώσας ἴβεων ἐκόμιζε, πολεμιώτατον δ' ἐστὶν ὄφεσι τοῦτο τὸ ζῶον. φεύγουσί τε γὰρ ἐπερχομένας καὶ ἀφιστάμενοι, καθάπερ ὑπ' ἐλάφων ἁρπαζόμενοι καταπίνονται. χειροήθεις δ' εἰσὶν αἱ ἴβεις, καὶ πρὸς μόνον τὸ τῶν ὄφεων γένος ἄγριοι. Amm. l. 22. de Ibidib. *quas aves per roſtra edere fœtus accepimus.* Papias: *Diliophon dicitur ibis, quaſi δειλία ὀφίων, id eſt formido ſerpentium*, ſed puto, quòd diviſis vocibus per appoſitionem dicatur Ibis δειλία ὄφεων. Nam alteri ſcripturæ nulla analogia favet. in Plutarch. ſynopſ. l. 4. Chald. חִיוָא & חִוְיָא eſt ſerpens ex Hebræo חַיָּה fera. Vet. interp. Lev. 11. 17. יַנְשׁוּף ibin, ut LXX. ἴβιν Targ. קִפּוֹפָא. Jun. *noctuam*. Nam נֶשֶׁף crepuſculum eſt. Sic & Eſa. 34. 11.

I*brida*, ſpurius. Scalig. ad Varron. lib. 1. de re ruſtic. cap. 18. *Ἄπιοι opponuntur τοῖς ἰθαγενέσι. Eodem modo in Etruria vocarunt* Umbros. *Ea enim vox apud veteres ſignificat ſpurium. unde apud Plinium inſititium quoddam genus ovium* Umbri *dicuntur: ut apud Græcos ὄμβρικαλοι. Sed ibrumne an imbrum an umbrum dicas, nihil refert. In Veteri Gloſſ. Imbrum ἡμίονον πρόβατον. Item imber ἡμίονος. Ab eo certè Ibridas ſpurios vocarunt. ut & Galli eoſdem vocabulo illo dicunt, quo venatores nominant canem Lyciſcam. Nam Ibrida non eſt παρὰ τὴν ὕβριν, ut volunt prima nota grammatici.* Sed apud Heſychium lego: ὀβρίκαλοις τοῖς τῶν θηρίων ἐκγόνοις. ὄμβρος χοιρίδιον ἢ ὑετός. ὀμβρεῖ ἀτιμάζει. Ἰβρίκαλοι χοῖροι. In ſuillo genere imprimis Ibridæ ſunt. vide *hybrida*.

I C.

I*Carus*. Arctophylax, teſte Germanico à nonnullis Icarus vocatur; unde Septentriones Icarii boves. Propertius:

Flectant Icarii ſidera tardi boves.

I*cas*, εἰκὰς eſt vicenarius. ab εἴκοσι viginti. Plin. lib. 35. 2. *Natali ejus* (Epicuri) *viceſima luna ſacrificant, feriaſque omni menſe cuſtodiunt, quas icadas vocant.* Epicurei læto lautoque convivio celebrabant cujusque menſis τὰς εἰκάδας. Epicurus in Teſtamento: ὥστε καὶ εἰς τὴν γινομένην σύνοδον ἑκάστου μηνὸς ταῖς εἰκάσι τῶν συμφιλοσοφούντων ἡμῖν. Plutarch. in ll. ὅτε οὐδὲ ζῆν ἐστὶν ἡδέως κατ' ἐπίκουρον, ſcribit: οἷον ἐξ ἐφημερίδων ἀναλέγεσθαι ποσάκις ἡδεία καὶ Λεοντίῳ συνῆλθεν ἢ που θάσιον ἔπιον, ποίας εἰκάδας ἐδειπνήσαν πολυτελέστατα.

I*chneumon*, vulgò mus Indicus, eſt lutræ ſpecies in Ægypto. Heſych. ἰχνευταὶ οἱ νῦν ἰχνεύμονες λεγόμενοι. ergo ab ἰχνεύω veſtigo. quòd, ut conjicit Geſnerus, ſicut canicula feras indagat, ſic ille (ichneumon) inveſtigat & obſervat crocodilum & aſpidem eorumque ova.

I*chnobates*, nomen canis apud Ovidium: ab ἴχνος & βαίνω, quia feræ veſtigiis inſiſtit.

I*chnographia*, ἰχνογραφία, quaſi veſtigii deſcriptio, operis futuri ſpecimen exhibens, in quo quaſi totum opus inſiſtit, deſcriptio, operis futuri forma. ἴχνος eſt veſtigium.

I*chthyocolla*, ἰχθυοκόλλα, ad verbum eſt ἰχθύος κόλλα *piſcis glutinum*: Dioſcorides: ἡ ἰχθυόκολλα κοιλία ἐστὶν ἰχθύος κητώδους. *Ichthyocolla venter eſt piſcis cetacei.* Marcellus Virgilius monet, antiquos quoſdam codices habere κόλλα, id eſt, *gluten*, pro κοιλία. Poteſt autem, inquit Geſnerus, ventris nomine communi veſica quoque intelligi. ferè enim ex Huſonum tantum veſica ichthyocollam Germani habẽt. Quare & Huſenblatter appellant. Fit alioqui ichthyocolla ex diverſis piſcibus. Plin. lib. 32. 7. *Ichthyocolla appellatur piſcis, cui glutinoſum eſt corium: idemque nomen glutino ejus. Quidam è ventre non è corio fieri dicunt ichthyocollam, ut glutinum taurinum. Laudatur pontica & candicans & carens venis ſquamiſque & quæ celerrimè liqueſcat.* Gallis ichthyocolla eſt *colle à bouche*, quaſi gluten oris, quod oris jejuna ſaliva diluere glutinandis rebus ſoleant. nam eo madefacto in ore chartas glutinant. Germanis etiam Mundleim / id eſt oris gluten: & Fiſchleim / piſcium gluten, & Hausleim / id eſt, hugonis gluten.

I*chthyophagus*, ἰχθυοφάγος, qui piſcibus victitat, φάγομαι eſt edo.

I*chthyotropheum*, ἰχθυοτροφεῖον, piſcium vivarium, locus ubi aluntur piſces. ἰχθυοτρόφος piſces alens. τρέφω eſt alo, nutrio.

I*chthys*, ἰχθὺς, piſcis. Ducunt ab ἰθύειν, cum impetu ferri, vel vel ab ἴχνεσι θύειν, id eſt, veſtigiis ruere. Eſt enim celerrimi motûs in aquis. Etſi, quantum ad literas, remotior vox ſit ἰκμὰς, tamen eò referre malim, & ad θύω; ut ſit animal quod in humore cum impetu movetur. Potiùs tamen eſt ſimpliciter ab ἴκταρ, quatenus eſt repente eundo, ab ἰκτάω, id eſt ἥκω venio, eo. Habet & Heſychius ἰκτάρα ἐθνικῶς ἰχθῦς. Sunt enim ἰχθύες ὀλισθηροί.

I*co*, ferio. Priſcian. lib. 10. *Ico penultimâ brevi profertur in præſenti, teſte Capro, ſed producit eam in præterito perfecto. Lucretius tamen etiam in præſenti producit penultimam,*

—— —— *& hinc corpus propellit & icit.*

Videtur oriri ab εἷκα verbi ἵημι, quod eſt mitto, jaculor. Inde ἧμα miſſile, jaculum. Sed Hebr. הִכָּה (Chald. אֲכִי) eſt ferire, cædere. Gloſſ. *Icit* βάλλει, πλήττει. *Ictus* θίξις, βολὴ, ῥιπή. Gloſſ. *Eicio* ἀποβάλλω. *Eicit* ἐκβάλλει. Sed pro ejicio, ejicit. Tamen oſtendunt cognationem cum *ico*, quod à *jacio* vel *ejicio* duci queat.

I*con*, εἰκὼν, ſimulacrum, imago, ab εἴκω ſimilis ſum. Hinc Suetonius fecit *icuncula*, id eſt imaguncula.

I*conicus*, a, um. εἰκονικὸς, ὴ, ὸν. omnibus lineamentis ad exemplar impreſſus. Eſt etiam imaginarius. εἰκονικὴ πρᾶσις imaginaria venditio.

I*coniſmus*, εἰκονισμὸς, effictio, ironia, ironica repræſentatio. à verbo εἰκονίζω effigio.

I*conium* ſignaculum primogenium, quo forma numi exprimitur, ἀρχέτυπον σφραγιστήριον: Item locus, ubi moneta formatur. Ita uſurpat vocem Antonius Florentinus. εἰκόνιον alioquin eſt imaguncula. vide Gothofr. in Nomencl. Græco juriſdict. ad βουλευτήριον: pro quo tamen ſcribendum eo ſenſu βουλλωτήριον, nempe forma, in qua bullæ exprimuntur vide Gloſſ. Græcob. Meurſ.

I*conoclaſta*, εἰκονοκλάστης, qui imagines frangit, εἰκόνας κλᾷ.

I*conomachus*, εἰκονομάχος, qui contra imagines pugnat, eos abolet, Leo Iſaurus edicto propoſito juſſit aboleri imagines circa annum Chriſti 740.

I*cterus*, regius morbus. Hadr. in Nomencl. *Regius morbus Hor. Celſo, ita dictus, quòd in aulis regum molliter curetur (ut Sammonicus ait) ludis, laſciviaque, per quæ mens exhilaretur. arcuatus morbus Celſo, à colore arcûs cœleſtis æmulo. icterus, à volucri galbula concolore. aurigo Scribonio, propter auri colorem, quem bilis toto diffuſa corpore mentitur.* ἴκτερος". Al. Gelſucht / B. Geelſuchte. G. *Jauniſſe*. It. *Icteritia*. Hiſp. *Itericia*. Gloſſ. ἴκτερος *aurugo*. ἰκτερικὸς *æruginoſus*. Eſt autem icterus bilioſi humoris per corpus univerſum præcipueque in ſuperficiem refuſio, quæ fieri ſolet ob ſcirrhum, inflammationem aut obſtructionem illius veſicæ, quæ bilem excipit. Sed icterus niger fit obſtructione lienis; unde nigra bilis in corpus effunditur. Ferunt, inquit Gorrhæus, hunc morbum icterum vocatum à muſtela, quæ ἰκτὶς dicitur, quòd ea oculos aurei coloris habeat. Suidas autem dicit, *quòd hic morbus affectorum oculos faciat pallidos & nigros, ut τῶν ἰκτίνων*, id eſt, *milvorum*.

I*cterus* avis, Latinè *galbulus*, vel *galbula*. Plinius libr. 30. 11.

I*ctis*, ἰκτὶς, vel ἴκτις, animal minus Melitenſi catello. Gaza *viverram* vel *muſtelam ruſticam* vertere ſolet. Germani vocant Iltis / mutatâ unâ literâ. Geſnerus ait: Iltiſſos noſtros Georgius Agricola juxta aquas interdum habitare & piſces venari ſcribit. ego à ruſticis noſtris ranas ab

eis

Digitized by Google

eis captari audio. Fieri poteſt, ut ictis etiam dicta ſit, quaſi *ichthis* à piſcibus vocandis. Suid. habet ἴκτις εἶδος ζώου ὡς κάστορες, ἢ ἔνυδρον ζῶον ἰχθυοφάγον. Germani etiam vocant frett / quæ vox videri poſſit eſſe tanquam *viverret* ex viverra. Sed ſumſimus eam à Gallis, quibus *furet*, ut Italis *furette*, Anglis *ferret* à *fur* ; quemadmodum Hiſpanis, mutato F in H, eſt *huret*. Sunt enim furaces. Geſner. *Vtuntur eis pueri ad extrahendas de parietum nidis aviculas: immittuntur & in cava arborum & inde aviculas unguibus referunt. Ex recentioribus Latinis, aut potiùs barbaris alii furum, alii furonem, alii furunculum, alii furectum nominant.*

I D.

IDa, Ἴδη mons Troadis, altiſſimus Helleſponti, ex quo quindecim ad minimum flumina oriuntur ; unde Ida aquoſa Horatio. Ideò & ab ἰδίειν ſudare, videri poſſit dici. Ida Cretę inſulæ mons Plinio mons Idæus.

Idæus,a,um, ad Idam pertinens.

Idæus Dactylus gemma, is belemnites, qui δακτύλου digiti magnitudinem habet, ex eo dactylus, quod in Ida Cretæ monte reperiatur, ab eo Idæus.

Idæi Dactyli aſſeſſores matris Idææ Euſtathius dici putat, quod numerum digitorum manus æquarent.

Idea, ἰδέα ſpecies, forma, & quæ videtur, & per quam videtur. vertitur *exemplar, ratio,* & exponitur quoque per vocem *paradigma*. ab εἴδω, video. ineptè quidam ſcholaſtici ducunt ab ὕδωρ, aqua. Sicut enim, ajunt, in aqua repræſentantur variæ imagines, ſic in Deo variæ res per hujuſmodi ideas. De ideis multa habent philoſophi & theologi. Seneca epiſt.58. Plato *ideas vocat, ex quibus omnia, quæcunq; vidimus, fiunt: & ad quas cuncta formantur. Hæ immortales, immutabiles, inviolabiles ſunt. Quid ſit idea, id eſt, quid Platoni eſſe videatur, audi. Idea eſt eorum, quæ naturâ fiunt, exemplar æternum. Adjiciam definitioni interpretationem, quò tibi res apertior fiat. Volo imaginem tuam facere. exemplar picturæ te habeo, ex quo capit aliquem habitum mens, quem operi ſuo imponat. ita illa, quæ me docet & inſtruit facies, à qua petitur imitatio, idea eſt. Talia ergo exemplaria infinita habet natura rerum, hominum, piſcium, arborum: ad quæ, quodcunq; fieri ab illa debet, exprimitur.* Serv. in Æn.6. *Dicunt omnium rerū ideas quaſdam, i.e. imagines, ad quarum ſimilitudinem procreantur univerſa.* Apul. de dogmat. Platonis.: *initia rerum tria eſſe arbitratur Plato, Deum & materiam, rerumq; formas, quas ideas idem vocat, inabſolutas, informes, nullâ ſpecie vel qualitatis ſignificatione diſtinctas.* Auguſtinus lib.83. quæſt. cap.46. *Ideas Latinè poſſumus vel formas vel ſpecies dicere: ut verbū è verbo transferre videamur. Si autem rationes eas vocemus, ab interpretandi quidem proprietate diſcedimus. rationes enim Græcè* λόγοι *appellantur, non ideæ. ſed tamen, quiſquis hoc vocabulo uti voluerit, à re ipſa non errabit. Sunt namque ideæ principales formæ quædam, vel rationes rerum, ſtabiles, atque incommutabiles, quæ ipſæ formatæ non ſunt : ac per hoc æternæ ac ſemper eodem modo ſeſe habentes, quæ in divina intelligentia continentur. Et cùm ipſæ neq; oriantur, neq; intereant, ſecundùm eas tamen formari dicitur omne, quod oriri & interire poteſt, & omne quod oritur & interit. Anima verò negatur eas intueri poſſe, niſi rationalis, eâ ſui parte, quâ excellit, i.e. ipsâ mente atq; ratione, quaſi quâdam facie vel oculo ſuo interiore atq; intelligibili.* Idem ibidem: "Quis audeat dicere, Deum irrationabiliter omnia condidiſſe? Quod ſi rectè dici & credi non poteſt, reſtat, ut omnia ratione ſint condita: nec eâdem ratione homo, quâ equus. hoc enim abſurdum eſt exiſtimare. Singula igitur propriis ſunt creata rationibus. Has autem rationes, ubi arbitrandum eſt eſſe, niſi in ipſa mente creatoris? Non enim extra ſe poſitum quicquam intuebatur, ut ſecundùm id conſtitueret, quod conſtituebat. nam hoc opinari ſacrilegum eſt." vide etiam *Eſſentia* & *Forma*. Quæ ſcholaſtici, nominatim Thomas, de ideis in Deo docent, ſummatim his concluſionibus continentur: quæ ipſorum verbis aſſcribam." 1. Ideæ in Deo non ſunt creaturæ ſecundùm eſſe objectivum. 2. Sunt idem realiter cum divina eſſentia. 3. Eſſentia divina, prout eſt forma objecta intellectui divino & cognita ab ipſo, ut imitabilis creaturis, ſolùm quantum ad illa, quæ formaliter reperiuntur in Deo & creaturis, ſed etiam quantum ad ea, quæ tantùm formaliter reperiuntur : quia omnis perfectio creaturæ eſt participatio quædam divinæ eſſentiæ. 4. Eſſentia divina non eſt idea creaturarum, quantum ad eas perfectiones, quæ ſoli Deo competunt, ut eſſe increatum, infinitum &c. quia ſecundùm has non eſt imitabilis à creaturis. 5. Eſſentia divina non eſt idea imperfectionum, quæ ſunt in creaturis, ſive eæ ſint privationes alicujus perfectionis debitæ ineſſe, ut v. g. cæcitas, ſive tantùm negationem importent altioris perfectionis, has formaliter accipiendo. 6. Divina eſſentia non eſt idea Filii aut Spiritus ſancti, quia idea eſt forma realiter ſeparata ab ideato. Sed divina eſſentia non ſeparatur realiter à Filio & Spiritu ſancto. vide plura in lexico theologico Altenſtaigi. Adi & Goclenii philoſophicum. De ideis vide Ciceron. in orat. lib.1. Academ. quæſt. lib.1. Tuſc. quæſt. Plutarch. cap.11. lib.1. de placit. philoſoph.

Idem, is ipſe, ὁ αὐτὸς. Priſcian. lib.12. *Componitur iſte & hic ſecum, ut iſtic & iſtac, & iſtoc. Is verò cum adverbio, idem, quod ſignificat is demum, ex quibus et componitur, h.e. iterum is. ejus fœmininum eadem. neutrum idem, i correpta, quæ in maſculino producitur.* Et lib.17. *Apud illos* (Græcos) *quidem duæ partes orationis ſunt* ὁ αὐτὸς, ὁ, *quod eſt articulus præpoſitivus, &* αὐτὸς, *quod eſt pronomen relativum. Apud nos verò una pars eſt compoſita, ab is & demum, per apocopen um.* Sed ſimplicius eſt, ex *is* & *dem* particula paragogica, quæ eſt etiam in *quidem*. ea autem eſt ex Gręca δὲ. Itaq; *idem* eſt, is verò, is quidem, eben derſelbe/ planè ille ipſe: contractum ex *isdem*. Itaq; à priore parte declinatur ut *is*, in fœminino integrè *eadem*, in neutro *idem* pro *iddem*. Heb.1.12. *Tu idem es.* σὺ ὁ αὐτὸς εἶ. Syr. וְאִיתַיךְ אַנְתְּ אַיךְ. tu ſicut tu es.

Identidem. Valla lib.2. cap.50. *Subinde reperitur pro inde vel deinde, ſtatim. etiam pro identidem ſive frequenter cum quodam intervallo. ut, ſi iter faciens crebrò ad comitem reſpiciam, an me ſequi poſſit, dicam, Subinde reſpicio. Cicero autem diceret identidem.* Juſtin. lib.11. *Identidem aciem hoſtium conſiſtere jubet, ut hâc morâ conſueſcant oculis turbam hoſtium ferre.* Gloſſ. *Identidem* παρ' ἕκαστα, ἐπαλλήλως. ὡσαύτως. Onom. *Identidem* συνεχῶς.

Idiocaballus, ἰδιοκάβαλλος, proprius equus, ἴδιος κάβαλλος. Gloſſ. Græcob. Meurſ.

Idiographus,a,um. ἰδιόγραφος, ον, propriâ manuſcriptus.

Idioma,atis, ἰδίωμα, proprietas, cujusq; rei propria natura. ab ἴδιος, α, ον. proprius, a, um, quod eſt certæ & peculiaris cujusdam ἰδέας, id eſt, ſpeciei.

Idiomelum, ἰδιόμελον, canticum alicui feſto diei proprium. ab ἴδιον & μέλος. vide Gloſſ. Græcob. Meurſ.

Idiopathia paſſio ex ſe in ſe reciproca, ut Petrus diligit ſe, vel intrinſecus, ut ferveo, caleo. Papias. Priſcianus lib.17. *Poſſeſſiva quia duas continent perſonas, id eſt, poſſeſſoris & poſſeſſionis, neceſſariò tribus conſtructionibus ordinantur, cùm eorum primitiva duas habeant, reciprocam, id eſt, ſui paſſam, quam Græci* ἰδιοπαθῆ *vocant, & tranſitivam. Sui paſſam, ut video memet, tranſitoriam, video te vel illum.* Ibid. ἰδιοπάθεια, id eſt, *reciprocatio vel ſui paſſio.* Ibidem. Græci compoſita invenerunt pronomina, id eſt, ἐμαυτοῦ, σαυτοῦ, ἑαυτοῦ, quibus utuntur, quando eadem perſona in ſeſe, vel in ſuam poſſeſſionem facit aliquid, quæ ἰδιοπαθῆ vel ἀντανάκλασα vocant, id eſt, ſui paſſiva, vel à ſe patientia, ſive refractiva translativè à corporibus, quæ in ſe refringuntur. Simplicia verò ἀλλοπαθῆ nominant, id eſt, extrinſecus paſſionem facientia, vel patientia, ut doceo te, doceor à te.

Idiopœia ἰδιοποίια.

Idiota, ἰδιώτης, privatus, privatam vitam degens, qui non fungitur magiſtratu, unus è vulgo, illiteratus, plebejus: qui non vivit in communi & ad multos pertinente ſtatu: ſed ἰδίως, propriè, für ſich. Idiotæ ἰδιοπραγοῦντες, qui communitati gentis aut oppidi aut omnino cœtûs alicujus non præſunt. Quid autem apud Hippocratem lib. περὶ διαίτης ὑγιεινῆς eſt τοὺς ἰδιώτας ὧδε χρὴ διαιτᾶσθαι? *Privatos homines* exponit Foëſus. Caſaub. in Athen. lib. 2. 8. ſcribit: *Non me fugit, quantum verborum in eum locum doctiſſimus Galenus effundat. Sed arbitror intelligi eos, qui more communi vitam degunt, nec peculiari aliquâ ratione ſuæ valetudini convenienter illam inſtituunt. Alibi vocat* τὸ πλῆθος. *Idioticus*, a, um, ad idiotas pertinens. *Idioticè*, more idiotarum. *Idiotiſmus*, lo-

quendi genus è vulgo ſumtum: tanquam ab ἰδιωτίζω, quod eſt vulgus ſequor. ſed, quod ſciam, hoc nuſquam legitur. Gloſſ. Cyr. ἰδιώτης, ὁ κοινὸς privatus, paganus, plebejus. ἰδιώτης ὁ μὴ νοήμων, ruſticus rudis. ἰδιωτία, ruſticitas. Chaldæi à Græcis acceperunt הדיוט Quod eſt Job.30.1. Filii ſtultorum & ignobilium. בְּנֵי בְלִי שֵׁם id Targ. בְּנֵי הֶדְיוֹטָ Iren. l.5. *Non contemplantes, quanto pluris ſit idiota religioſus à blaſphemo & impudente Sophiſta.*

Idololatra, qui colit imagines, à λατρεύω colo.

Idololatria, cultus imaginum. Tertull. lib. de idololatria: *Εἶδος Græcè formam ſonat. ab eo per diminutionem* εἴδωλον *deductum, æquè apud nos formulam fecit. Igitur omnis forma vel formula, idolum ſe dici expoſcit. inde idololatria omnis circa idolum famulatus & ſervitus.* Sed diminutivum non eſt.

Idololatro (barbara vox) pro εἰδωλολατρεύω, idololatriam exerceo.

Idolicus, εἰδωλικός, ή, όν, pertinens ad idolum Suid. Tertull. de Idol. Communicantes nationibus in idolicis rebus.

Idolium, εἰδωλεῖον, locus, ubi colitur idolum 1.Cor.8.10. Syrus ibi pro ἐν εἰδωλείῳ habet בית פתכרא *inter idola.*

Idolothytum, εἰδωλόθυτον, idolis immolatum. à θύω macto, immolo.

Idolum, εἴδωλον, ſimulacrum, imago, effigies: ab εἶδος ſpecies. Εἴδωλα dicunt eſſe τῶν οὐχ ὑφεστώτων μιμήματα, rerum non exiſtentium ſimulacra, ut eſt chimæræ, ſphingis imago: ὁμοιώματα autem τῶν ὑφεστώτων εἰκάσματα, rerum ſubſiſtentium picturas, ut eſt imago Caroli Imperatoris. Sed idolum latè dicimus. Tertull. de idololatria. *Quum adeſt idolum, nihil intereſt, quale ſit, qua de materia, qua de effigie, ne quis putet, id ſolum idolum habendum, quod humana effigie ſit conſecratum.* εἴδωλον Latinè vertitur effigies. Primus Catius Inſuber, Epicuri εἴδωλα ſpectra vertit. Cicero Epiſt. lib.15.16. Lucillius Græcam vocem retinuit, quòd Romani ejus tempore non haberent, quomodo Latinè dicerent, ut Scaliger notat in Culicem. Lucillii autem verba ſunt,

Eidola atque atomos vincere Epicuri velam.

Idolum aliquando perſona mortui, qui loquens introducitur tanquam vivus eſſet. In divinis libris Idolum eſt imago falſi Dei: item falſus Deus: & cultus falſi Dei, vel falſus veri Dei. Invenitur alicubi *idolum*, ubi alia vox eſt in authentico textu. Num.23.21. legitur: Non eſt Idolum (Hebr. און, propriè vanitas) in Jacob, nec videtur ſimulacrum (Hebr. עָמָל, moleſtia,.) In Iſrael. LXX. οὐκ ἔσται μόχθος ἐν Ἰακώβ, οὐδὲ ὀφθήσεται πόνος ἐν Ἰσραήλ. Onk. Non ſunt ſervientes Idolis (גלולין. Jonath. טַעֲוָתָא idola.) in domo Jacob, neque operantes falſitatem מתקימי עובדי ליעות שקר Jonath. לאות שקר excitantes opera moleſtiæ falſitatis) in Iſrael. Quod eſt 1. Theſſ. 1. & 1. Joh.5. εἴδωλα. Syr. vertit פתכרא דחלת timorem imaginum. LXX. habent εἴδωλον per אליל, & εἴδωλα pro גלולים pro חמנים Eſai.27.9. aliquoties pro עצבה pro פלצות 2. Paral.15. 16. alicubi pro פסל quod alioqui γλυπτὸν pro צלם Num.33. 52. Geneſ.31.17. ubi v.19. pro תרפים ubi Aquila μορφώματα.

• Manuel Moſchopulus præfatione in Euripidem: Πρῶτον μὲν εἴδωλα τῶν σωμάτων φαμὲν τὰς ψυχάς, καὶ ῥήτορα εἰδωλοποιὸν ὀνομαζόμενον, τὸ ταῖς ἀπελθούσαις τῶν σωμάτων ψυχαῖς λόγους ἐντιθέμενον. φιλόσοφοι δὲ ξύμπαντες τὰ χείρονα εἴδωλα τῶν κρειττόνων φασί.

Idoneus, aptus. Vetus Diction. *idoneus irreprehenſibilis, aptus, utilis, conveniens, quaſi conformis cuilibet. & dicitur ab idos, quod eſt forma. inde idoneitas convenientia, aptitudo, utilitas.* Non malè. Sed propius ducatur ab ἴδιος proprius: ut ſit idoneum, quod alicui propriè & ſpecialiter convenit, certo ac proprio modo ſervit. Et plana eſt hæc ratio, & confirmatur eo, quod Gall. *propre à quelque choſe* eſt appoſitus, habilis, idoneus: *fort propre & convenable* vel *convenant* peridoneus, opportunus. Ita & Itali & Hiſpani *proprio* & Angli *proper* & Belgæ ſimiliter proper utuntur. His properlick decenter, appoſitè, concinnè. Et per ſuas proprietates, ſeu proprias vires res quælibet ad hoc aut illud eſt idonea. Seneca l.1. natur. quæſt.15. Cùm latè fuſus ſit ignis, inferiora aliquando, ſi ſunt idonea accendi, corripit. Cæterum obſerva, quòd Cicero l.2. off. *idoneos homines* dixerit locupletes & divites, qui idonei ſint ad aliquid faciendum, & ut reſtituere ac referre gratiam poſſint. vide Lactant. lib.6. Turneb. libr.3.16.

Niſi hæc certa eſſent: referrem *idoneus* ad Chald. עִדָּן tempus, opportunitas. Græcis idoneum eſt ἱκανὸν ab ἱκάνειν venire: ut *conveniens* indicetur: Ovid. Epiſt.7. *Da veniam culpæ decepit idoneus auctor.* Item ἐπιτήδειον, quod ἐπὶ τὸ ἴδιον vel ἐπὶ τὸ δέον. εἴδομαι eſt videor, item ſimilis ſum. unde ἰδέα ſpecies, ſimilitudo, & hinc ἴδιος. ſic eigen eſt ſimile eſſe, convenire, quadrare, & inde eigen proprius, ſpecialis, ex Græco εἴκειν ſimile, conſentaneum eſſe, par eſſe, decere.

Idulis ovis dicebatur, quæ omnibus idibus immolabatur. Feſt. Ex ejus lana flamines conficiebant albogaleros ſuos.

Idumæa regio finitima Judææ meridiem verſus & Arabiæ atque Ægypto. Nomen habet ab Edomo, qui fuit Eſavus. vide *Erythræus.*

Iduo, divido, Hetruſca lingua. vide *idus.* Id autem *iduo* duci poſſit ab ἰδεῖν videre. videndi ſenſus is eſt, quo præcipuè corpora diſtinguimus: unde *dividendi* vox. & propterea cernere quoque eſt videre, quod propriè dirimere. Becmannus ſcitè: *iduo eſt* εἰς δύω. Sanè Græcis διχάζω eſt in duo divido: à δὶς bis. ita & *iduo* poſſit eſſe ex *in duo*, cui affine Sax. in twe/aliis German. entzwei, id eſt, in zwei. Nolim tamen *divido* à *dis ve* & *iduo.* Hebr. חָצָה eſt medium dividere. חֵצִי dimidium צ & ד ſunt cognatæ literæ; unde & aliquando permutantur. Hetruſci autem multas ex Chaldæa & Chananæa voces, præſertim quibus in ſacris utebantur, in Latium intulerunt. Tamen *iduo* potiùs ex Græco ἴδιος derivo. Eſt enim unum ſeorſim (ἰδίᾳ ſeu κατ' ἰδίαν) ab altero pono. Itaque eſt tanquam *idio.* i & u cognatæ literæ ſæpè permutantur. Ita nobis ſonder (beſonder) eſt ſeorſim: & ſonderen ſeparare, diſtinguere, diſcernere, ἰδιάζειν, facere ut aut continuæ aut contiguæ res eſſe deſinant. Ita & τὰ ἰδιαζόντα dicuntur ſingula, ab aliis diſcreta. Sonderlich peculiaris. ἴδιος.

Idus, iduum plur. num. gen. fœm. dies XV. menſis Martii, Maij, Junii & Octobris: XIII. reliquorum. Itaque, cùm dicimus *ipſis idibus*, intelligitur menſis medius, circiter. Quare Horat. lib.4. carm. od.11.

——idus tibi ſunt agendæ,
Qui dies menſem Veneris marinæ
Findit Aprilem.

Heſych. διχομηνία τὸ ἥμισυ τοῦ μηνὸς καὶ σελήνης, ὅτε πληροσέληνος ἐστι. διχομηνιαία, ὅτε πεντεκαιδεκαταία. intelligit eam vocem ſignificare & medium μηνὸς & μήνης, menſis & lunæ. Gloſſ. *idus* μεσομήνιον, id eſt, medium menſis. Macrob. Saturn. lib.1.15. *iduum nomen à Tuſcis, apud quos is dies itis vocatur, ſumptum eſt. item autem illi interpretabantur Jovis fiduciam. Nam, cùm Jovem accipiamus lucis authorem, unde & Lucetium Salii in carminibus canunt, & Cretenſes* Δία τὴν ἡμέραν *vocant, ipſi quoque Romani Dieſpitrem appellant, ut diei patrem: jure hic dies Jovis fiducia vocatur, cujus lux cum ſolis occaſu non finitur, ſed ſplendorem diei & noctis continuat, illuſtrante lunâ: quod ſemper in plenilunio, id eſt, medio menſe fieri ſolet. Diem verò, qui vel nocturnis caret tenebris, Jovis fiduciam Tuſco nomine vocaverunt: unde & omnes idus Jovis ferias obſervandas ſanxit antiquitas. Alii putant idus, quod eâ die plena luna videatur, à videndo vidus appellatas, mox literam u detractam. Sicut contra, quod Græci* ἰδεῖν *dicunt, nos u literâ additâ, videre dicimus. Nonnullis placet, idus dictas vocabulo Græco* ἀπὸ τοῦ εἴδους, *quod eo die plenam ſpeciem luna demonſtraret. Sunt, qui exiſtimant idus ab ove iduli dictas, quam hoc nomine vocant Tuſci, & omnibus idibus ovis immolatur à flamine. Nobis illa ratio nominis vero propior exiſtimatur, ut idus vocemus diem, qui dividit menſem. iduare enim Hetruſca lingua dividere eſt: unde vidua quaſi valde idua, id eſt, valde diviſa, aut vidua, id eſt, à viro diviſa.* Plutarchus in quæſt. Rom. ait: τὰς εἰδοὺς ἢ διὰ τὸ κάλλος καὶ τὸ εἶδος ὁλοκλήρου καθισταμένης τῆς σελήνης ἢ τῷ Διὶ τὴν ἐπωνυμίαν ἐπιδιδόντες. Illâ derivatione ab *iduare* non puto meliorem quærendam eſſe. Quod Græcis αἱ εἰδοὶ dicuntur: à Latinis acceperunt. Cæterùm ut Calendas Junoni, ita idus Jovi dicaverant. Horat. Epod.2. *Omnem redegit Idibus pecuniam.* i. e. redegit in unum & exegit à debitoribus pecuniam uſui datam & fœnori. Nam olim idibus exigebantur uſuræ.

Idyllium, εἰδύλλιον, ab εἶδος ſpecies, quia poëmata eſſent rerum

rum

Digitized by Google

rum quaſi ſpecies quædam. Scaliger. libr. I. poëtic. cap. 4. "Quod imitatione aliquid repræſentabant, à ſpecie, id eſt, imagine, εἰδύλλια παρὰ τὰ εἴδη καὶ τὰς ἰδέας dixêre diminutivo flexu, vel propter brevitatem, vel ob modeſtiam, ac rei humilitatem. Poſtea, quum quædam (id quod ſapientiſſimo cuique evenire ſolet) etiam ſuis auctoribus diſplicuiſſent, ex incondita turba eorum, quæ meditati non eſſent ſatis, quæq; ſubito calore excidiſſent, ſelecta quædam concinniora ea de cauſa eclogas appellare placuit".

J E.

Jecunanum victimarium. Feſt. legere velim *jecorarium*, ut reſpondeat Græco ἡπατοσκόπος.

Jecur, id viſcus, quod dextrâ parte ventriculo aſſitum, interq; ipſum & cor, ſanguinem conficit ex ſucco, quem calore ſuo detrahit de alimentis coctis. ideóque Nonnus meritò βιοσσόον ἧπαρ dicit. vide *Epar*. 2. jecur cupiditas, quia cupiditatis ſedes Platoni. 3. ſapientia: ut *En cor Zenodoti, en jecur Cratetis.* vide Epar. ut iter & inde itiner, ita *jecur* & inde *jecinus, jecinor, jecinur* & *jocinor*, Gloſſ. ἧπαρ *jecor.* ἡπατικὸς *jecoralis.* Papias: *jecur ficatum.* Idem: *Gecur, quod ibi ignis ſit conditus, vel quòd gerat cor, ficatum.* Iſidor. lib. II. cap. I. *jecur nomen habet, eò, quod ignis ibi habeat ſedem.* Vetus Dictionar. habet: *jecur quaſi japyr, quaſi ignis ibi jaceat.* Sed hoc eſt potiùs dicere, quod ſono conveniat ad *epar*, quàm ad jecur. Hebr. *jecur* eſt כָּבֵד à gravitate, quia eſt viſcus compactum & ponderoſum. כָּבֵד eſt gravem eſſe. & ab epate pendet gravitas & augmentum corporis. Similiter etiam יְקַר Hebr. Chald. יְקַר eſt eſſe ponderoſum, gravem, oneroſum. Exod. 8. v. 15. ubi in Hebræo eſt הַכְבֵּד. Targ. habet יַקַּר *aggravavit.* Chaldæis יְקַר eſt gravis, ponderoſus. Inde itaque *jecur* duco, ratione planiſſimâ. Ita *hepar* fortè non malè ab הִפְרָה fœcundare: aut à עָפָר terra, quòd inſtar terræ ſit ponderoſum. ita & עֹפֶרֶת inde eſt, quod plumbum. Hanc gravitatem Empedocles elegante epitheto indicat, cùm πολυαίματον τὸ ἧπαρ vocat. vide Plutarch. lib. 5. Symp. probl. 8. Poſſit etiam *jecur* referri ad ἵεμαι, id eſt cupio, deſidero. Eſt enim ſedes concupiſcentiæ. unde (ut Plutarch. ait lib. de virtute morali) *ſenibus, quia principium concupiſcentiæ circa jecur eſt reſtinctum, magis viget ratio.* Si quis Latinum etymon velit, referat jecur ad *juvo.* Juvat enim corpus ſubminiſtratione alimenti proximi, quod eſt ſanguis. Longiùs quidem petitum illud videbitur. Sed & *jocus* à juvo, id eſt delecto, ducitur. *Jecur aridum fama & ſiti*: Horat. epod. 5.

JEHOVA, יְהֹוָה, nomen proprium, quo ſe verus Deus in verbo ſuo appellavit. Ducitur ab הָוָה, quod eſt *eſſe.* Itaque etiam exponitur Exod. 3. 14. per אֶהְיֶה, id eſt *Ero.* LXX. vertunt ὁ ὤν. Futurū verò omnia tempora ſæpè in Hebræo ſermone complectitur. Ibi verò R. Salomon exponit; Ero cum eis in præſenti tribulatione, qui ero cum eis in afflictione reliquorum regnorum. Quòd autem vere ſit proprium, ex eo conſtat, quòd numerum pluralem nullo modo admittit, neque ullam ſui mutationem, quando cum alia voce conſtruitur, ut יהוה צבאות, DOMINUS *exercituum*, neque ab initio הַ demonſtrativum recipit, neque à fine ullum pronomen ei affigitur. Sunt autem in illa voce notæ τῆς τριμερείας τοῦ χρόνου, quæ æternitatem indicant. *Jod* futuri, *holem* præſentis, *camets* præteriti indicium eſt. nempe הָיָה *fuit*, הֹוֶה *eſt*, יִהְיֶה *erit.* Deus nempe eſt, qui ſemper *fuit, eſt* & *erit*, aliunde non dependens, aliunde nihil habens. Id exponit S. Johannes Apoc. I. 4. per hæc, ὁ ὢν ὁ ἦν καὶ ὁ ἐρχόμενος. & c. 16. 5. ὁ ὢν καὶ ὁ ἦν καὶ ὁ ἐσόμενος. Solet hoc Dei nomen vocari *tetragrammaton*, id eſt, quatuor literarum, J H V H, neglectis vocalibus; ſine quibus Hebræus ſermo à peritis legi & intelligi poteſt, beneficio horum trium elementorum אוי, quę propterea *matres lectionis* appellantur. LXX. & Apoſtoli in Græco ſermone pio dicto illo nomine habent κύριος. Tamen Jer. 23. 6. apud LXX. legitur κύριος Ἰωσεδὲκ pro יְהֹוָה צִדְקֵנוּ, id eſt, *Jehovah juſtitia noſtra.* in alia interp. eſt κύριος δικαιοσύνη ἡμῶν. Symm. κύριε δικαίωσον ἡμᾶς. Ita יְהוֹצָדָק etiam ſcripſerunt Ἰωσεδὲκ Agg. I. Et Judæi pro יהוה legunt אֲדֹנָי. Quum verò hoc אדני præcedit vel ſequitur, legunt אלהים, quod & monent mutata puncta יֱהֹוִה. ut Ezech. 25. 3. & s. Pſ. 109. 20. nec enim putandum eſt, ibi ſcripturam eſſe πάθους cauſâ mutatam: quaſi *i* litera exilis affectum quendam ſingultientis indicet. vide Druſ. de recta lectione ling. Hebrææ cap. 32. 33. In Targ. pro יהוה ſcribitur ײ vel ײ: Judæi autem pro eo in ſuis ſcriptis aſſumunt ה׳, id eſt הַשֵּׁם nomen. Hoc יהוה vocant aliquando שֵׁם הַמְּפוֹרָשׁ nomen expoſitum, quando videlicet exprimitur ſeu pronunciatur, ſeu ſcribitur: ut quidem vulgo eam exiſtimant cauſam illius appellationis eſſe. & Judæi (hodie φιλοψευδὲς hominum genus) per iſtud nomen expreſſum Dominum & Servatorem noſtrum Jeſum Chriſtum miracula ediſſe mentiuntur, quòd *Jehova* dixerit ſuper ægrotos, ut ſanarentur, & ſuper mortuos, ut reviviſcerent. Illud autem nomen exponunt per alia plura, nunc XII, nunc XLII, nunc LXXII. vide Schindler. & Buxtorf. in lexicis. Porphyrius apud Euſeb. lib. I. præpar. Evang. cap. 5. in 4. ſerm. contra Chriſtianos ex Sanchuniathone meminit Jerombali ſacerdotis Dei τοῦ Ἰευώ. ad quæ verba hæc annotat Joſephus Scaliger ad calc. lib. de emend. temp.: ΙΕΥΩ יְהֹוָה *literæ quidem ſunt eæ quatuor, unde dicitur* ὄνομα τετραγράμματον, *ſed non apices, quibus propriè inſigniri debet. Nam illi apices ſunt nominis* אֲדֹנָי *ut mediocriter docti ſciunt. Quomodo enim efferendum erat, nemini licebat id concipere, præter quam Pontifici maximo, idq; decima Tiſri, & quidem ἐν ἁγίοις. Philo de vita Moiſis:* χρυσοῦν δὲ πέταλον ὡσανεὶ στέφανος ἐδημιουργεῖτο, τέτταρας ἔχον γλυφὰς ὀνόματος, ὃ μόνοις τοῖς ὦτα καὶ γλῶτταν σοφίᾳ κεκαθαρμένοις θέμις ἀκούειν καὶ λέγειν ἐν ἁγίοις, ἄλλῳ δὲ οὐδενὶ τὸ παράπαν οὐδαμοῦ. *Itaque* יְהֹוָה *legunt Adonai: & ſeptuaginta ſemper* κύριος *interpretantur. quod nomen non legitur in primo capite Geneſeos, ſed Elohim,* Θεός. *At in ſecundo* יְהֹוָה Κύριος. *Itaque hinc argutati ſunt Tertullianus, & quidam veterum, Deum non prius Dominum fuiſſe, quàm Adam factus eſſet. Atqui Elohim commune nomen etiam diis gentium. Sed* יהוה, *quod* Κύριος *Græcis interpretibus, eſt proprium unius Dei vivi. Vides, quid peperit ignoratio Hebraiſmi. Qui rident eos, qui* יהוה *legunt, & putant recentem morem inductum ab hodiernis Judæis, non merentur, quibus reſpondeatur.* יהוה ὄνομα τοῦ ὄντος *interpretatur idem Philo ibidem: & quidem rectè. Hodie quoque nomen Dei Kippurim in ſynagogis ex more exprimitur cum ſumma demiſſione. In libro Liturgiarum:* בַּמִּקְדָּשׁ אוֹמְרִים אֶת הַשֵּׁם בִּכְתָבוֹ וּבַמְּדִינָה בְּכִנּוּיוֹ, in ſanctuario pronunciant NOMEN per ſcripturam ejus, in urbe autem per cognomen ejus. *Idem planè dicit, quod Philo. Scripturam vocat quatuor literas* יהוה, *cognomen Adonai, Elohim. Sed redeo ad Phœnicas noſtros de Dei veri appellatione cum Hebræis conſentientes. Si Theodoreto credendum, Samaritæ pronunciant* Ἰαβαί, *quaſi* יַהְוֶה *vel* יִהְיֶה ὁ ὤν. *Ergò nomen tetragrammaton illis notum, quod quidem alii* ἰάω, *ut Orpheus. & Diodorus lib. II.* παρὰ δὲ τοῖς Ἰουδαίοις Μωσῆν τὸν ΙΑΩ ἐπικαλούμενον θεόν, *alii* ἰαῦ, *alii aliter enunciabant. Sed & illud ſeptem vocalibus Græcis exprimi exiſtimarunt quidam, ut oraculum:*

Καὶ σφόδρα καὶ καθ' ἕκαστον ἀεὶ Θεὸν ἑπταφώνην.

Item auctor epigrammatii:

Ἑπτά με φωνήεντα Θεὸν μέγαν ἄφθιτον αἰνεῖ
Γράμματα τὸν πάντων ἀκάματον πατέρα.
Εἰμὶ δ' ἐγὼ πάντων χέλυς ἄφθιτος, ἡ τὰ λυρῴδη
Ἡρμοσάμην δίνης οὐρανίοιο μέλη.

Nam poteſt ſeptem vocalibus concipi oratio de nomine Dei ΗΟΑ ΙΕΥΩ, הוּא יְהֹוָה *ipſe eſt Deus,* ὁ ὤν. *Neque aliter Hebræi. Poteſt & aliter iiſdem vocalib. contexi: cujuſmodi vidimus notas in gemmis inciſas literis Græcis, ſed quæ diverſè ad tetragrammaton nomen alluderent. Eæ gemmæ ſunt Baſilidianorum hæreticorum, cum ſuo Deo* ΑΒΡΑΞΑΣ ΙΑΩ, *& Valentinianorum. Poſſunt tamen* ἑπτὰ φωνήεντα *non de vocalibus, ſed de quibusvis literis accipi. Nam Joſephus quatuor literas nominis Dei* יְהֹוָה *vocat* τέτταρα φωνήεντα. *Sic idem oraculum Magnum regem Babylonis vocat* τῆς ἑπταφθόγγου βασιλέα. *Nam* Βαβυλὼν *eſt ſeptem literarum. Conſtat igitur, Phœnices non ſolum ſermone populari, ſed & quibusdam arcanis nominibus religionis cum Hebræis conſenſiſſe. Sic* עֶלְיוֹן ὕψιστος *Deus ipſis dicebatur: etiam quidam eorū deorum* μημρούμος, *i. e.* ὑψουράνιος, מִמְּרוֹמִים *eſt* ἀνέκαθεν, *ſupernè. Hujus Memrumi fratrem fuiſſe* οὐσωὸν, *dicit Philo Byblienſis,* ὃς σκέπην τῷ σώματι πρῶτος ἐκ δερμάτων, ὧν ἴσχυσε συλλαβεῖν θηρίων, εὗρεν. *Manifeſtò depravarunt hiſtoriam Eſau, qui corpore hirſutus erat. Nam* οὐσωὸς, *ſive* οὐσώ, *eſt* עֵשָׂו *Eſau. Præterea & ἐλωεὶμ quosdam Philo recenſet inter illos Phœnicum deos. Scribit enim:*

Digitized by Google

enim: οἱ δὲ σύμμαχοι Ἰλοῦ τὸν Κρόνον Ἐλωεὶμ ἐπεκλήθησαν. Cur verò ἀνεκφώνητον vocarint nomen יהוה, diverſæ cauſæ afferuntur: plurimùm quidem ſuperſtitioſæ, quaſi in ſilendo eo peculiaris quædam religio eſſet poſita. Alii aſſerunt, vera ejus nominis puncta ignorari. Sed cur contra eam ſcriptionem diſputemus, quæ recepta eſt, ratio nulla eſt. Alii denique ſtatuunt, certorum hominum reſpectu illud dictum eſſe; ſcilicet, non ideò, quòd ab Hebræis & aliis ſimilibus efferri non poſſit, ſed, quòd Græcis eſſet ineffabile. hi quippe (quod mirum) ne unam quidem hujus vocis literam ſatis rectè ſcribere poterant, quia neque J neque V. conſonam habent, neque ſpiritum H. in medio aut fine in ſuæ linguæ vocibus ſcribunt. Ita Plinius in proœm. lib. 5. natur. hiſtor. Africæ deſcriptionem aggreſſurus ait: *Populorum ejus oppidorumq; nomina vel maximè ſunt ineffabilia, præterquam ipſorum linguis.* Olim apud gentes nomen illud innotuiſſe conſtat ex illo Apollinis Clarii oraculo apud Macrobium lib. 1. Saturn. cap. 18.

Φράζεο τὸν πάντων ὕπατον θεὸν ἔμμεν Ἰάω,
Χείματι μέν τ' Ἀΐδην, Δία δ' εἴαρος ἀρχομένοιο,
Ἠέλιον δὲ θέρευς, μετοπώρου δ' ἁβρὸν Ἰάω.
Dic omnium ſupremum Deum eſſe Iao.
Hieme quidem Haden ſeu Plutonem, *Jovem autem vere incipiente,*
Solem verò æſtate, autumno autem mollem.

Diod. Sic. biblioth. lib. 1. παρὰ δὲ τοῖς Ἰουδαίοις Μωσῆν τὸν Ἰαὼ ἐπικαλούμενον θεὸν προσποιήσασθαι τοὺς νόμους αὐτῷ διδόναι, *apud Judæos Moſen finxiſſe Deum illum, qui Iao cognominatur, leges ipſi tradidiſſe.* Ita יה in *Alleluja* pronunciatur. Epiphan. de Archonticis, inter alia nomina Dei etiam affert Ἰαβὲ, quod exponit, ὃς ἦν καὶ ἔστι καὶ ἀεὶ ὤν. leg. καὶ ἔσται, & fortè Ἰωβά. Id nomen Ἰαβὲ Theod. in Exod. quæſt. 15. Samaritanis attribuit. Ait enim: *Samaritani vocant illud nomen Jabe, Judæi verò Ja.* vide Nicol. Full. lib. 2. Miſcell. theol. cap. 6. Idem lib. 4. cap. 13. hæc habet: "Jehova nomen Dei maximè proprium habendum ac ſolum præter cætera ad divinæ majeſtatis eſſentiam planè, diſertè & abſolutè ſignificandam deſtinatum: Idcircò המפורש dictum reor ab antiquis Hebræorum ſapientibus, id eſt, τὸ διεσταλμένον ἤγουν διασεσαφημένον, diſtinctè expoſitum, ſive explicatum. Non enim aſſentior Cabbaliſtis, qui ita nuncupatum ajunt, quòd per alia exponatur". Ibidem diſputat, nomen יהוה olim ſermone quotidiano uſurpatum eſſe, tanquam ſanctiſſimæ majeſtatis Dei monumentum ſingulare. Exod. 13. 15. & 23. 13. Sanè יה, quod Mercerus decurtatum eſſe ait ex tetragrammato, protulerunt: idque nominibus hominum propriis quàm plurimis variè adjungitur partim à fronte (idque vel explicatè ut יהו vel contractè ut י) partim à tergo, pari quoque ratione nunc יהו nunc יה nunc יה. Quòd igitur ἀνεκφώνητον eſt vocatum, dicit eſſe à Græcanicæ pronunciationis difficultate. In ea, ut quàm accuratiſſimè eloqui coneris, certè Ἰεωουα vel ſaltem Ἰεουα omninò dicas oportet. at quanta hîc prolationis inconcinnitas? Ibid. Hinc intelligimus nomen יהוה ſeptem hoc eſt cunctas Græcorum vocales comprehendere, ιε[η]ω[ο]υα, *Ieova.* Eſai 26. junguntur יהוה צור & יה, *quod* (inquit Hieronymus) *aliud inviſibilem, aliud ineffabilem, aliud robuſtum ſonat.* Sed quare? Cæterùm nomen *Jehovah*, non ſemper abſolutè Dei eſſentiam notat, ſed etiam aliarum rerum ὑπόστασιν, ut ſignificetur ſumma ὕπαρξις & ſimul ὁ ὑποστάτης τῶν δεδογμένων καὶ ἐπηγγελμένων, hoc eſt, is, qui facit, ut decreta & promiſſa extent & eventu compleantur. Ita Exod. 6. 2. dicit Deus; *Apparueram quidem Abrahamo, Iſaaco & Jacobo nomine Dei omnipotentis* (El ſchaddai) *ſed nomine meo* JEHOVAH *non ſum cognitus illis*, id eſt, patribus illis dixi, quid velim per meam potentiam facere, quæ mihi ſufficiens eſt ad implenda omnia decreta & promiſſa mea. Sed eis in terra viventibus nondum dedi ἐνεργῶς, ut opere ipſo illa eſſent. Illud indicat nomen *Schaddai*, hoc eſt, omnipotens, αὐτάρκης, ἀνενδεής: hoc *Jehováh*, id eſt, ὁ ὢν καὶ ὑποστῶν. Illud eſt nomen perfectiſſimæ potentiæ: hoc verò ejus actus, quo, ut ipſe eſt ſummo modo, ita dat eſſe aliis ſuo modo. Conſiderantur enim res primùm ut poſſibiles, quia Deus omnipotens eſt, à quo fieri poſſunt: deinde ut entes ſeu exſiſtentes à Jehova, qui eas eſſe facit. Reſpectu ſui Deus ſemper eſt Jehovah, quia EST immutabiliter: reſpectu creaturarum eſt Jehova, quando ſunt per ejus voluntatem & verè exſiſtunt. atque ita dicamus duo eſſe principalia Dei nomina, unum δυναμικὸν, alterum ἐνεργητικὸν ſeu δυναστευτικὸν & ὑποποιὸν, quod idem ejus eſt ſententiæ ὑπαρκτικόν. Jeſus שם המפרש? quia illud exp. per 12. 42. 72. Fuit τὸ διασεσαφημένον.

Jejunus, necdum paſtus, qui nondum edit, νῆστις, ἄσιτος. Gloſſ. *Jejunus* ἄγευστος. Dici videtur ab ἰνάω, id eſt, κενόω evacuo. Is enim eſt jejunus, cujus venter cibo vacuus eſt. Certè vox Gallica *jeun* vel *jun*, id eſt jejunus, valde eſt vicina, unde *desjuner*, quaſi dejejunare, jentare: & inde quoque eſſe puto *diſner* prandere. Ita Græci διανηστίζειν, Germani entnüchtern. Et *jun* convenit cum Arab. גוע *eſurire, jejunare.* Suprà habuimus *ejunare*. Itali dicunt *digjunare*, quod ſonat tanquam ſit à *jun* ζωμὸς, & illud ab *e* hoc à *di*, id eſt *de* privandi vocula. ἶναι vel οἶναι ἶνες eſſent ſolæ fibræ, vacuæ venæ. Ut Ovid. 8 metam. de fame loquens, ait:

——— *In vacuis peragit jejunia venis.*

Ita ריק Arab. eſt jejunus: vacuus Hebr. Sed, quia propriè eſt *non jentatus*, putem non malè referri poſſe ad אי vel אין *non* & יין *vinum*. Jejunus eſt, qui non bucellam è vino ſumſit. Occaſionem hoc cogitandi dat vox Græca ἀκράτιστος *injentatus*, ut cum Vive loquar. Id autem apud Theocr. Idyll. 1. eſt pro eo, quod eſt ſine ἀκρατισμοῦ, qui ἀκράτου non accepit. Plura in *jento*. Germanis jejunus eſt nüchtern. Hollandis, Sicambris, Flandris, nuchte/ nuchten/ nuchtens eſt mane, matutino tempore, morgen nuchten cras mane. Weſtphali alicubi uchte; ut uchtenwerck, opus, quod fit mane, matutinus labor, ἑωθινὸν ἔργον: quæ voces conveniunt cum illis Germanicis. Tamen uchten puto contractum eſſe ex nuchten/ à nocte, ut ſit tempore nocti proximo, quod etiam nocti tempore hiberno annumeramus. Itaque nüchtern eſt ἄπαστος, qualis quis eſt mane poſt noctem; tanquam adhuc nocturnus. Et ſanè, quod Ariſtoteles lib. 6. hiſt. anim. cap. 8. dicit, ἀπὸ δείλης ἕως ἀκρατίσματος ὥρας, id Plin. lib. 10 cap. 58. exponit *poſt meridiana in matutinum.* Ungar. *eh* eſt jejunus, quod etiam ducam ab ey nox: ut nüchtern/ à nocturno.

Jejunus, graveolens, fœtidus: quia jejunis anima gravius olet, ventriculi vitiis per alimenta aſſumpta non interpolatis, ſed meracius exhalantibus. *Jejuna anima* fœtida. Plaut. Merc. *Jejunitatis plenus animam fœtidat.* Cœcil. *Domum adveni, aſſedi, extemplò ſuavium dat jejuna anima.*

Jejunium 1. ſtatus jejuni, actus jejunantis, abſtinentia à cibo. 2. tempꝰ jejunii Act. 27. 9. 3. abſtinentia à certo cibo. 4. temperantia 5. Abſtinentia à vitiis. Ideò jejuniũ ſic diſtinguũt.

A. *Naturale*, abſtinentia ab omni cibo & potu quacunq; ratione ſumto. Sumptus autem dicitur, cùm in ſtomachum tranſmiſſus.

B. *Morale*, parcitas ſeu temperantia in cibo & potu.

C. *Spirituale*, abſtinentia à vitiis. Eſa. 58. ubi pro תצומו Targum habet תתענון affligemini.

D. *Eccleſiaſticum*, abſtinentia cibi ſecundum Eccleſiæ regulam aſſumpta. Hîc requiritur 1. ut, qui jejunat, ſemel tantùm die cibum ſumat. 2. ut illa refectio ſit cœna, non prandium. 3. ut habeatur ciborum delectus & præſertim à carnib. ſe abſtineat, qui eccleſiaſtico more jejunat. Sic Bellarminus. Eſt quidem jejunio ſuus uſus, aliquando ad valetudinem, aliquandò ad civilem obedientiam, aliquando ad compeſcendam carnis intemperiem, & ad exercitia pietatis acuenda. Sed cavenda eſt ſuperſtitio, opinio meriti, & intempeſtivâ atque immodica corporis debilitatio, quæ nos ad labores vocationis reddat inhabiles.

Petrus Martyr in cap. 20. Judicum: Verbum Hebraicum *Tſom* ſignificat affligere. Unde Aben-Ezra inquit, ubicunque in ſacris literis afflictio animæ invenitur, ibi intelligitur jejunium. Affinis huic voci alia eſt *Tſame*, quæ ſignificat ſitire: Nam qui multum jejunant, ſitire conſueverunt, quia corporis humores inedia & jejunio exiccantur. Græci dicunt νηστείαν à νη particula privante & ἵσταμαι, quod eſt validum & firmum eſſe, quod jejunio robur corporis imminuatur. Sed quia particula νη potiùs extenſiva eſt, videtur ſignificari admodum firma & robuſta res: quod homo jejunus, firmus & conſtans admodum ſit.

Digitized by Google

ſit, ita ut malit perpeti dolorem, quàm à propoſito diſcedere. Etiam alia voce jejunium appellant Græci ἀσιτίαν, quod qui jejunant ſe privant alimento. Etenim σῖτον & frumentum ſonat & cibum. Sed priuſquam definiam quid ſit jejunium, operæ precium eſt ut diſtinguatur: Nam cum varia ſint jejuniorum genera, non omnia faciunt ad noſtrum inſtitutum. Eſt enim jejunium quoddam naturale, quod ad corporis valetudinem, vel recuperandam vel tuendam pertinet. Unde Hippocrates ait: eos qui integra & conſtanti ætate, aut etiam ſenes ſunt, optimè ferre jejunium: quo loco ſenes accipiendi ſunt, quoad primam & ineuntem ſenectutem. Nam qui ſunt admodum ſenes, nihilo magis quàm adoleſcentes, aut pueri jejunia poſſunt ferre. Hoc jejunii genus, medicis relinquamus, cum à noſtra ſit aliennm tractatione. Aliud eſt jejunium Civile, quod tum ſuſcipitur, cùm homines ita ſuis rebus intenti ſunt, ut nullo modo cæpta negotio velint intermittere. Ita cùm Saul perſequeretur Palæſtinos, & victoriam haberet in manibus, interdixit, ne quis cibum caperet ante veſperam. Sic & quidam Hebræi voverunt, ſe neque comeſturos quicquam, neque bibituros, antequam Paulum interficerent, ſicut in Actis Apoſtolicis habetur. Hic etiam jejunandi modus ad rationem præſentem non facit. Aliud eſt jejunium, quod hominibus Chriſtianis oportet eſſe familiare, nempe ut ſobriè ac temperanter cibum ſumant; quod fiet, ſi neque frequenter eodem die comedant, neque cum edendum eſt, multo cibo ſe ingurgitent, conſectenturve delitias & exquiſitas epulas. Aliud jejunium eſt, quod ſuperat humanas vires, & à Deo nonnunquam mirabili ratione ad doctrinam commendandam eſt nonnullis ſanctis conceſſum; Moſes in monte jejunavit quadraginta dies: Voluit quippe Deus illuſtri documento indicare, legem illam quam ferebat, à ſe profectam eſſe, non excogitatam ab hominibus: Nec Moſes idcircò ivit in montem, ut jejunaret, ſed ut legem à Deo acciperet, & cum eo colloqueretur. Eſt etiam aliud jejunium, quod non ſitum eſt in noſtra manu: ut cum deſtituti cibo, privamur edendi copiâ. Hic patientia opus eſt, & Deum orare oportet, ut vires & animum ſuppeditet. Hoc jejunium ab hominibus ultrò non ſuſcipitur, verùm à Deo imponitur. Jejunium religioſum eſt abſtinentia non tantùm à cibo & potu, ſed etiam ab omnibus aliis rebus, quæ corpus oblectare ac fovere poſſint, præter modicum uſitatum, quantum vires ferunt, ab animo pœnitenti & à vera fide ad ambiendam precibus Dei clementiam propter calamitates vel jam prementes vel jam inſtantes. Hoc jejunium interdum publicum eſt, interdum privatum. Papias: *Jejunium parſimonia victus: abſtinentiaq; ciborum. dictum ex quadam parte viſcerum tenui ſemper & vacua quæ vulgò jejunium dicitur. Jejunium & ſtatio dicitur: differt tamen. Nam jejunium eſt cujuslibet diei abſtinentia non ſecundùm legem, ſed ſecundum propriam voluntatem. Statio autem eſt obſervatio ſtatutorum dierum. His tertium jejunum genus quidam adjiciunt, quod Xerophagum, à* ξηρὸς *ſiccus &* φάγω *comedo dicunt, id eſt, abſtinentiam ciborum humentium. Jejuniorum tempora quatuor ſunt ſecundùm ſacras Scripturas, id eſt primum quadrageſimale ex jejunio Moyſis, Eliæ atque Chriſti. Secundum juxta canones poſt pentecoſten alio die inchoatur, juxta quod Moyſes ait, initio menſis ordinarii facietis vobis hebdomadas ſeptem. Tertium quod à Judæis agebatur poſt tabernaculorum ſolennitatem, quod Eccleſia decimo die Septembris menſis celebrat, ſicut in lege ſcriptum eſt: Decimo die menſis ſeptimi humiliabitis animas veſtras in jejunio. Quartum Calendarum Novembrium eſt, quod divina autoritate & Hieremiæ teſtimonio declaratur, dicente Domino: Tolle volumen libri, uſque ad illud factum eſt, in menſe nono prædicaverunt jejunium omni populo.* Jejunium ante ortum ſtellæ non ſolvere Judaicus eſt ritus. Hieronymus adverſus Jovinianum libr. 2. Petrus Apoſtolus non expectans ſtellam more Judaico, ſed hora ſexta in ſolarium pranſurus aſcendit. Idem poſtea ſervatum à Chriſtianis, quorum notæ ſunt ſtationes, Xerophagiæ & crebra jejunia. Non omnia autem jejunia eodem tempore frangebant, ut plurimum ſub initium noctis corpori pro curando operam dabant. Exſpectabant igitur Veſperuginis exortum, &, ut ait Athenæus, τὸ ἀνατέλλον ἄστρον. Hîc erat illis καιρὸς νόμιμος ἀπονηστισμοῦ. Multi Scriptores id tempus horam nonam vocant. Prudentius, *Jejunamus, ait, recuſo potum, Nondum nona diem reſignat hora.* Caſſianus collat. 11. cap. XXVI. hora nona refectionis tempus indultum eſt. Erant alia jejunia, quæ ulteriùs extendebant; Nam Paſchale jejunium non ante Galli cantum ſolvebant. Clemens lib. 5. Canone 12. ἀπονηστεύσαι δὲ προσέταξε τῇ ἑβδόμῃ ἡμέρᾳ, ἀλέκτορος φωνήσαντος. Et Canone 19. ἀπὸ ἑσπέρας πέμπτης μέχρις ἀλεκτρυοφωνίας ἀπονηστιζόμενοι ἐπιφωσκούσης μιᾶς σαββάτων. Canon Paſchalis ineditus, ὁ ὀγδοηκοστὸς ἔννατος τῆς ἕκτης συνόδου, τὰς τῆς σωτηρίου πάθους ἡμέρας ἐν νηστείαις εἰσηγεῖται καὶ προσευχῇ καὶ κατανύξει τῆς καρδίας ἐπιτελεῖν τοὺς πιστούς. Μέσων δὲ νυκτῶν ἀπονηστίζεσθαι. Quod autem φιλοσοφίαν interpretamur religionem, non mirabitur, qui Græcos Patres legerit: ubi paſſim Chriſtiana pietas ita appellatur. Exemplo ſunt apud S. Chryſoſtom. ſingulis paginis, unum afferam non diſſimilis ſententiæ ex homilia 13. in Epiſtolam ad Romanos, ὁ νενεκρωμένος τούτοις πενίᾳ συζῶν, καὶ νηστείᾳ, καὶ τῇ λοιπῇ σκληραγωγίᾳ τε καὶ φιλοσοφίᾳ ἐν ἑσπέρᾳ τῆς ἀναγκαίας μετὰ λαμβανέτω τροφῆς μόνης. Eidem ſanctiſſimo Patri, ὁ διὰ πίστεως φιλοσοφῶν uſitata eſt hominis Chriſtiani periphraſis. De Judæorum *jejuniis* locus eſt Zachar. 8. v. 19. Jejunium *quarti menſis*, nempe 17. die Thamus, quia tunc rupti muri urbis. Jerem. 23. Jejunium *quinti menſis* die nono Ab, quo templum incenſum à Tito. Jejunium *ſeptimi menſis* die tertio Tiſri, quo occiſus Godolias. 2. Regum 25. Jerem. 4. Jejunium *decimi menſis*, decimo die menſis Tebet, quo Rex Babyloniæ obſedit urbem Ezechiel. 42. 2. Regum 25. In Judæa jejunant ob factam, in captivitate ob rumorem. Ezechiel. 32. v. 21.

Jejuno, jejunium ſervo, νηστεύω q. νὴ ἐσθίω. Heb. צם vertitur à LXX. νηστεύειν. Et Eſther. 4. 15. ἀσιτίζειν. Germanicè faſten ducere poſſis à *pauſatione*, ut & Bohemic. *poſtim*. Sed puto à *paſtu*, quæ notatio à proprio objecto. Eſt enim jejunium actio circa paſtum, ejus ſcilicet abſtinentia, aut contractè ab ἄπαστος, id eſt, jejunus.

Jento, matutinum cibum ſumo. German. zu morgen anbeiſſen/frůſtucken. Frůſuppe eſt jentaculum, quaſi matutinum juſculum, πρωΐα ſapa. In Gloſſ. *Jantare* βυκκίσαι, *Jantaculum* ἀκράτισμα, ἀκρατισμὸς, ἐνάγισμα. leg. ἑῷον γεῦσμα. ἐνάγισμα a. eſt, quod immolatur, libamen, inferiæ, ὁλοκαύτωμα. Et in Vet. lex. *Jantat* ἀκρατίζει, tanquam *jantare* ſit januam ſtomachi aperire. Sed illa ſcriptura nata videtur ex pronunciatione Gallorum, quibus *e* ante *n* ſonat ut *a*. Scaliger. lib. 1. poët. cap. 5. *Jentatione præparca ac minima contenti (à quo etiam jentare verbum, ὅτι δεῖ ἰεῖν, &, ut Dores, loquuntur ἴειν) haud multò largiùs merendabant.* Apulejus 1. metam. *jentaculum ambulatorium* dicit, quòd ambulando ſumeretur. Quoties die Homerici heroës cibum cœperint. tractat Athenæus lib. 5. cap. 4. ubi iſta Caſaubonus: *Major pars doctorum tres* τροφὰς *attribuebat heroibus:* ἄριστον *ſub auroræ exortum:* δεῖπνον *circa meridiem:* δόρπον *ſub veſperam. Alii duas tantum,* ἄριστον *ſive* δεῖπνον *&* δόρπον. *nam apud poetam* συνωνυμεῖν *& ejusdem* τροφῆς *nomina eſſe* δεῖπνον *atque* ἄριστον. *Philemon verò quater illos comediſſe contendebat, & totidem diverſas* τροφὰς *nominabat,* ἀκράτισμα, ἑσπέρισμα, δεῖπνον. Cæterum ἀκράτισμα quid ſit, declaratur apud Plutarch. ſymp. 8. quæſt. 6. ubi Theon de priſcis: φασὶ γὰρ ἐκείνους ἐργατικοὺς ἅμα καὶ σώφρονας ὄντας ἕωθεν ἐσθίειν ἄρτον ἐν ἀκράτῳ καὶ μηδὲν ἄλλο, id eſt, *Hi docent, illos, cùm & laboribus deditì & temperantes eſſent, manè panem ediſſe mero intinctum, aliud nihil. Itaq; hoc dictum fuit* ἀκράτισμα, *cum* ἄκρατον *ſit merum.* nempe vinum non miſtum, μὴ κεκραμένον. Itaque jentaculum eſt τὸ πρωϊνὸν ἔμβρωμα, cùm bucceas mero imbutas ſumerent in Græcia. Et ſchol. Theocr. ἀκρατισμὸν dicit ὅταν πρωΐας ἔτι οὔσης ὀλίγον τινὰ ἐσθίομεν ἄρτον καὶ ἄκρατον οἶνον πίνομεν. Itaque hinc cauſa intelligitur, quare in Gloſſ. ſit *jentat* βυκκίζει, *Guſtarium* βύκκισμα, βυκκισμὸς *jentaculum*. nempè ſumere βύκκλω, id eſt, bucceam panis. Illam vocem ex Latino ſumſerunt, &, ut ſolent, nonnihil mutarunt. Inde compoſitum nomen, apud Dorotheum, βακάκρατον buccea panis vino intincta. Kilian. in Dict. Belg. timp Hol. *cornu, angulus.*

timp

timp *Holl. Friſ.* kantbrodes oft wegghe. Timp. *Holl. panis minor triticeus, eminentibus angulis.* Timp/tempt. *Sax. Sicamb.* aenſlyt/ *panis matutinus, jentaculum.* Porrò, quod ad communem vivendi rationem attinet, *Sæpius de die cibum ſumere tam ſoliti veterum plerique, quàm nos hodie: niſi quòd parcius ferè prandebant. Multi etiam cœna tantùm vel prandio erant contenti: ii nempe, qui vel ſtudio virtutis vel amore literarum, aut propter valetudinem, genium defraudabant ſuum.* Caſaub. in 2. Athen. cap. 8. Hippoc. de diæta lib. 3. τρῶτον μὲν μονοσιτίῃσι χρὴ διάγειν, ἢν μὴ πάνυ ξηρὰν τις τὴν κοιλίην ἔχει. εἰ δὲ μὴ, μικρὸν ἀρισῆν, i. e. ſin minus, bis cibus fuerit ſumendus. nempe τῷ μονοσιτεῖν opponit τὸ ἀρισῆν. Ita in lib. de veteri medicina: Τοῖς πλείςοισι τῶν ἀνθρώπων οὐδὲν διαφέρει, πότερον αἰ ἐπιτηδεύσωσιν, εἴτε μονοσιτέειν εἴτε ἀρισᾶν. vide *Cœna & Monophagus.*

Jeſua & jeſui, יִשְׁוָה וְיִשְׁוִי, filii Aſeris Geneſ. 46. v. 17. LXX. ἰεσουὰ καὶ ἰεοὺλ. Sed legendum, ut 1. Chron. 7. v. 30. ἰασουὰ καὶ ἰεσουὶ vel ἰεσουὶ, ut habet aliud exempl. Illa autem ſunt à שָׁוָה æquari.

Jeſua. Neh. 7. v. 39. *Filii Idaia in domo jeſua.* LXX. εἰς οἶκον ἰησοῦ in Hebr. eſt יֵשׁוּעַ. Ita cap. 12. v. 8. ἰησοῦς. & Eſd. 2. 36. & v. 40. Sed ibi Latina verſio vetus *Jeſue.* 1. Par. 24. 11. לְיֵשׁוּעַ LXX. τῷ ἰησοῦ Latin. *Jeſu.* 2. Chron. 31. v. 15. וְיֵשׁוּעַ καὶ Ἰησοῦς. Et hæc vera eſt ſcriptura nominis benedicti, quo ſervator indigitatus fuit.

Jeſue eſt etiam nomen loci Neh. 11. 26. בְּיֵשׁוּעַ. LXX. ἐν Ἰησοῦ. Junius *Jeſchuha.* videtur locus ille à viro nominis ejus dictus eſſe.

Jeſus, filius Nunis, dux populi Iſraëlitici è deſerto in terram Chananæam. inſignis typus Chriſti, qui dux nobis eſt ex inferis in cœlos. Is filius Nunis Hebræis eſt יְהוֹשֻׁעַ. idem & *Hoſea.* Num. 13. 17. וַיִּקְרָא מֹשֶׁה לְהוֹשֵׁעַ בִּן נוּן יְהוֹשֻׁעַ. *vocavitque Moſes Oſee filium Nun* Joſue, LXX. καὶ ἐπωνόμασε Μωϋσῆς τὸν Αὐσῆ υἱὸν ναυῆ Ἰησοῦν. Idem *Joſua* etiam יֵשׁוּעַ dicitur Neh. 8. v. 17. ubi quidem Latinus interpres habet *Joſue*, LXX. autem Ἰησοῦς, ſicut & aliàs vocem יְהוֹשֻׁעַ ſimiliter exprimunt: ut videre eſt Joſ. 1. & alibi paſſim. Ita etiam idem Ἰησοῦς dicitur Act. 7. 45. & Heb. 4. 8. Hæc tria nomina *Hoſeas, Jehoſua & Jeſus*, ejusdem ſunt originis, nempe à יֶשַׁע, *ſalus.*

Jeſus, filius Joſedec, ſacerdos magnus Hagg. 1. & 2. & Zach. 3. ac 6. ubi Hebræis etiam יְהוֹשֻׁעַ.

Jeſus de Deo legitur apud Vet. Latin. interp. Hagg. 3. 18. *Ego autem in* Domino *gaudebo, & exultabo in Deo Jeſu meo.* Sed Hebræa veritas habet בֵּאלֹהֵי יִשְׁעִי *in Deo ſalutis meæ*, id eſt, qui mihi eſt auctor ſalutis. Sicut Targ. אֲרוּץ בֵּאלָהָא עָבֵד פֻּרְקָנִי *exultabo in Deo faciente redemtionem mei.* LXX. εὐφρανθήσομαι ἐπὶ Θεῷ τῷ σωτῆρί μου. Hieron. in translat. Pſ. 51. 14. *Redde mihi lætitiam Jeſu tui.* Vulg. verſ. habet. *Redde mihi lætitiam ſalutaris tui.* LXX. ἀπόδος μοι τὴν ἀγαλλίασιν τοῦ σωτηρίου μου. in Hebr. eſt שְׂשׂוֹן יִשְׁעֶךָ id eſt, *gaudium ſalutis tuæ.* Targ. *Converte ad me legem tuam, ut gaudeam in redemtione tua.* בְּפֻרְקָנָךְ Hieron. in Eſaiæ 60. *occupabit ſalus muros tuos, ſive Salvator*, qui in Hebraic. legitur ישועה, *quod propriè nomen Domini ſonat.* Pſal. 85. 5. Hieron. *Converte nos Deus Jeſus noſter.* Vel: *Converte nos Deus, ſalutaris noſter.* In Hebr. eſt אֱלֹהֵי יִשְׁעֵנוּ *Deus ſalutis noſtræ.* & 95. 1. *Jubilemus Petræ Jeſu noſtro.* Interim certum eſt, gaudium omne ſalutare non eſſe nobis aliunde, quàm à Jeſu Chriſto, qui eſt verè Deus ſalutis noſtræ. Et certè יֶשַׁע non tantùm de ſalute, ſed & de ſalutis auctore metonymicè dicitur. Eſa. 62. 11. *Ecce ſalus tua advenit: ecce merces hujus penes ipſum.* Quæ verba Chriſtus Dominus de ſe dicta oſtendit Apoc. 22. 12. *Ecce venio citò, & merces mea mecum eſt.* Plura diximus in oratione de nomine Jeſu. Quid verò eſt illud Sirac. cap. 43. 25.? *In ſermone ejus ſiluit ventus & cogitatione ſuâ placavit abyſſum & plantavit illum Dominus Jeſus.* Sed Græcus habet: Λογισμῷ αὐτοῦ ἐκόπασεν ἄβυσσος καὶ ἐφύτευσεν ἐν αὐτῇ νήσους, id eſt, plantavit in illa inſulas. Docet enim de creatione mundi, ubi tertio die Deus terram detexit, & partes ejus certas habitabiles fecit, mari tamen circumfluas. aliter illic legitur ἐκόπασεν ἄβυσσον. & ἐφύτευσεν αὐτὴν Ἰησοῦς. quæ ſcriptura ab aliquo profecta eſt, qui ad ſcopum Siracidæ non attendit, & reſpexit ad hiſtoriam tranquillati maris & ventorum, quæ Marc. 4. 39. ubi legitur καὶ ἐκόπασεν ὁ ἄνεμος.

Jeſus, nomen Dei & ſervatoris noſtri. Suidas Ἰησοῦς, ὁ Χριςὸς καὶ Θεὸς ἡμῶν. Sic conſtanter ſcribitur, & pro יֵשׁוּעַ, quod in V. Teſt. occurrit, & paulò antè notavimus. Nec in N. Teſt. aliter legimus in Græcis exemplaribus, quàm Ἰησοῦς, & apud Syrum vetuſtiſſimum atque religioſiſſimum interpretem יֵשׁוּעַ Sic יֵשׁוּעַ eſt in Matthæo Hebraico cap. 1. תִּקְרָא אֶת שְׁמוֹ יֵשׁוּעַ כִּי הוּא יוֹשִׁיעַ אֶת עַמּוֹ מֵחַטֹּאתָם: In Epiſt. ad Hebr. quisquis fuerit translator, eſt יְהוֹשֻׁעַ quæ quidem vox eſt ejusdem originis à יֶשַׁע, id eſt ſalus. & verò, ut paulò ante vidimus, illud quoq; nomen LXX. expreſſerunt per Ἰησοῦς. Ita quidem, quantum ad rem, nullum eſt diſcrimen inter illas voces, quum ambæ ſignificent σωτῆρα. Tamen non dubito, יֵשׁוּעַ proprium Domini noſtri nomen fuiſſe, ut in titulo crucis הָזֶה יֵשׁוּעַ מֶלֶךְ הַיְּהוּדִים. Et ſecunda litera rectè eſt η, quo exprimitur *tſeri.* quamvis & *ſcheva* in η aliquando mutarint, fortè reſpicientes ad originariam vocalem, unde illa contrahitur: ut patet in ἀλληλουΐα. Itaque & in Sibyllinis carminibus, vetuſtis illis certè etſi non à Sibyllis, item in Nonno & veteribus aliis Chriſtianis poëtis eſt Ἰησοῦς. Quare non eſt cur quis putet ſcribendum Ἰεσοῦς: quod ſic ubi ita ſcribitur, non dubito mendoſum pronunciare. Neque *Jeſus* eſt immediatè expreſſum eſt ex יְשׁוּעָה ſed ex יֵשׁוּעַ. Andreas Oſiander in annotat. ad Harmoniæ ſuæ Evangelicæ lib. 1. cap. 6. contendit, nomen Jeſus eſſe יהשוה, factum ex יהוה nomine Dei, inſerto ש, tanquam Ἰεσοῦς rectum ſit, Ἰησοῦς depravatum. Id verò ut novum ita falſum eſt ac temere confictum. quod certè fieri non oportebat contra omnium ſeculorum perpetuum & certum conſenſum: imò contrà locum, quem ex Matthæo adduximus, qui quidem nullo commento poteſt eludi. Ibi ratio nominis Jeſus redditur ex eo, quòd σώσει, id eſt, יוֹשִׁיעַ. Hæc verò una ἀγραμματία virum doctum præcipuè in errorem induxit, quod neſcivit ע aliquando elidi, quod fit non tantùm ab initio & in medio ſed in fine quoque. imprimis Talmudica dialectus frequentem habet apocopen, etiam illius literæ. Notiſſimum eſt תְּרֵיסַר eſſe duodecim, pro תְּרֵי עֲסַר. Sic טוּנָא pro טוּעֲנָא Gen. 42. in Jonatha. Inde eſt בֵּל pro בְּעַל *Belus.* Ita קְטִי pro קְטִיעַ *ſucciſus.* Ita quoque יֵשׁוּ pro יֵשׁוּעַ, unde *Jeſus.* Solent enim Græci nomina propria Hebræorum & Chaldæorum ſæpe ad ſuas formas traducere, ſublato ſpiritu, ſi in fine occurrit, & aſſumto s, ut *Thomáh* θωμᾶς, *Judah* Ἰούδας, *Satan*, Chald. *Satana*, Σατανᾶς. vide Druſium initio Grammaticæ Chaldaicæ. Idem pleniùs lib. 2. præteritorum: *Jeſus Græca terminatio eſt ex Ebraica Jeſu, i.* יֵשׁוּ. *Sic enim hoc nomen ſcribunt. Quod malignè ab iis fieri, ne Chriſtum honorificè appellant, qui putant, falluntur. Siquidem antiquâ conſuetudine, quam Thalmudici familiarem ſibi fecerunt, elidebant ultimam, dicentes Hoſe, pro Hoſea ſive Hoſee. Sic Jeſu dicebant pro Jeſua. Nec aliter Apoſtoli & Evangeliſtæ: omitto Hieronymum & LXX. ſenes. Jeſus enim idem, quod Jeſu, ut Judas idem cum Juda: quæ ſcriptura nominis ſi degenerem fuiſſe inſimularet Jeſum, nunquam ea uſi fuiſſent viri ſancti. Miror eſſe, qui de hac re dubitent. Sed peccatur in hoc nomine aliter. Nam Joſua cum Jeſua confundunt, unde Jeſu & Jeſus. Siquidem à Joſua eſſet Joſuas, quod pleniùs efferunt Jehoſua. Jeſua nuſquam extat apud interpretes, quod ſciam, ut nec Jeſu in textu Ebraico. Hæc ſæpius à me dicta, denuo repetenda erant propter eos, quis quæ malè ſemel didicerunt à magiſtris ſuis, dediſcere nolunt, linguas & omnem ſolidam eruditionem faſtu theologico contemnentes.* Sed & absque eo ſi eſſet, ratio ſcriptionis reddi poteſt. Syri enim propriè ſuis literis ſcribunt יֵשׁוּע, nullo puncto ſub ע, & illud ע ſolet negligi in exotica ſcriptura, ut אֲבִישׁוּעַ Ἀβισοὺ 1. Chron. 5. 4. Syri notam pro ſcheva atque ita etiam patach genubáh non habent: Porrò non eſt putandum יֵשׁוּעַ & יְהוֹשֻׁעַ eſſe nomina paſſiva, quæ potiùs τὸν σωζόμενον quàm τὸν σώζοντα ſignificent. Non ſunt participia, ſed nomina, primum quidem ex nomine יֶשַׁע, quod LXX. σωτηρίαν vel σωτήριον verterunt, alterum autem ex verbo הוֹשִׁיעַ, de quo in *Hoſanna.* Quod autem finem habent ſimilem participiis paſſionem ſignificantibus, ex eo non eſt conſequens, ea paſſionis vim habere. Et quis neſcit, multa in omnibus linguis nomina eſſe, quæ, prout commodum eſt loquenti, & actionem & paſſionem denotant. quin verò & participia, licet paſſiva, nonnunquam activum uſum recipiunt: ut dicemus ad *Phariſæos.* Ita ſanè & Zach.

Digitized by Google

& Zach.5. Chriſtus dicitur יֵשׁוּעַ, quod ad verbum eſſet σωθείς. LXX. vertunt σώζων. ibi eſt, ita ſalutem habens, ut etiam procuret & det ſalutem: qui & ſe & alios ſervet. Chaldæus vertit פָּרִיק, id eſt, liberator, ῥύςης: ſicut aliàs idem transfert מוֹשִׁיעַ, ut Deut.32.15. Nec obſtat, quod alii quoque ante & poſt Dominum noſtrum nomen *Jeſu* habuerunt, ſicut & Col.4.11. quidam Ἰησοῦς ὁ λεγόμενος Ἰοῦστος. Nam nemo id habuit eo ſenſu, quo id Filius Dei redemtor noſter gerit. Itaq; cùm angelus ad illud intimandum miſſus fuit, non hoc voluit, eodem literarum ſono non fuiſſe alium quenquam antè nominatum, ſed non eâdem virtute. Quæ nomina Deus delectis à ſe perſonis indit, nō ſunt ſimpliciter διακριτικὰ, quæ ſcil. illas ab aliis in quotidiana appellatione diſcernant, ſed ſunt myſtica & ſingularis cujuſdam gratiæ, aut officii ſignificationem habet. Ita & *Johannes* ex angelica legatione nomen ſuum accepit. Is Hebræis eſt יוֹחָנָן, quæ vox legitur ſæpe in V.T.2.Reg.25.& 25.1.Chron. 3.& 6.& 17.& 26.Eſd.8.& 10.Jer.40.& 41.& 42.LXX.Ἰωάναν: alibi Ἰωναν, item Ἰωνᾶς, quæ ſcriptura confundit duo diſtincta nomina Johannis & Jonæ. vide 1.Chron.6.9. unde & illud Matth.16.17. *Simon βαρ Ἰωνᾶ*, quod Hieronym. putat Ἰωάννα legendum. Latin. *Johanan*. Nomen *Dei* etiam aliquando tribuitur angelis & hominibus, propter officii majeſtatem, in quo ſimiles ſunt Dei, ſed longiſſimè infra eum. Ita quoque nemo *Jeſus* unquam dictus eſt, eo ſenſu, quòd ſit propitiatio pro peccatis mundi, factus nobis à Deo ſapientia, juſtitia, ſanctificatio & redemtio, ſicut hunc Servatorem noſtrū deſcribit Apoſtolus 1.Cor.1. Ita alio ſenſu ipſe, alio David vocatur מָשִׁיחַ h.e. unctus. Sunt plurima omnino & jucundiſſima ſervatoris noſtri nomina, ſed duo illa frequentiſſima, *Jeſus Chriſtus*. Illud proprium, hoc officiale; quamvis & illud connotet officium. Tertull. adverſ. Praxean cap.17. ait: *Sive Jeſus tantummodo poſitum eſt, intelligitur & Chriſtus: quia Jeſus unctus eſt. ſive ſolummodo Chriſtus, idem eſt & Jeſus, quia unctus eſt Jeſus. quorum nominum alterum eſt proprium, quod ab Angelo impoſitum eſt: alterum accidens, quod ab unctione convenit.* interim nunc hoc nomen *Jeſus* peculiariter ſanctificatum eſt in Filio Dei: ut piè & prudenter faciamus, ſi id alii nulli homini deinceps imponamus. ita neq; probem, ſi quis homo *Immanuel* dicatur; ſoli filio Dei relinquendū, cujus *Immanuelis* & *Chriſti* nos eſſe membra & cohæredes abundè magna noſtra eſt gloria. Neminem etiam turbabit, quòd Arabes pro *Jeſus* ſcribunt יסוע *Jaſo*. ſolenne illis eſt ש Hebræum mutare in ס, ſicut & Græci in Σ. Bohemi pro *Jeſus* ſcribunt Gežiš. ita nomina propria mirè interdum transformantur, præſertim apud Germanos monoſyllaba affectantes: ut Dirck pro Theodoricus, Hans pro Johannes. Et Angli in ſolemne ex Jacobus faciunt James. in Alcorani blaſphemiis Muhammedes pro *Jeſus* ſcribit עיס inverſis literis. *Eiſe* legit Druſ. lib.4.præte. Concludat hæc illud Iſidori lib.7.cap.2. *Jeſus Hebraicè, Græcè σωτὴρ, Latinè autem ſalutaris ſive ſalvator interpretatur, pro eo, quòd cunctis gentibus ſalutifer venit.*

I G.

IGitur, concludendi vox. Feſt. *Igitur nunc quidem pro completionis ſignificatione valet, quæ eſt ergo, ſed apud antiquos ponebatur pro inde & poſtea & tum.* Valla lib.2.cap.43. *Igitur atque ergò brevioribus adhibentur concluſionibus: Quare & quamobrem majoribus, niſi ita dicas, Neſcio, quare ſic loquaris, intelligo, quamobrem ſic facias.* Videtur dici q. *id agitur*. Sic & *ideo* eſt *id eò* pertinet & in *ergo* eſt ἔργον, id eſt, actionis ſeu operis notio. D autem eliditur ſicut in idem, quod ex *id* & *demum* componunt. Gl. *igitur* τοίνυν, τοιγαροῦν ἄρα. in τοι γ' ferè ſunt eædem literæ, quæ in *igitur*.

Ignaria. vide *pyrallis*.

Ignarus, qui ignorat. aliquando etiam, qui ignoratur. Eſt ab *in* & *gnarus*. Gloſſ. *ignarus* ἀγνώστος. *ignarures* ἀγνοοῦντες. Iſidor. *ignarus non gnarus, id eſt, inſcius vel ſine naribus*. Hoc malè.

Ignavus, deſes, ab in & gnavus. Donat. in Andr.1.5. *Ignavus eſt, qui vim non poteſt ferre, qui non eſt perſeverans.* Non.cap.1. *ignavum & ſegne, torpidum, effœminatum & ſine igni.* Græcis eſt ἀεργὸς & ἐπιδίφριος. Gloſſ. *ignavus* ἀδρανὴς, ὀκνηρός. *Ignavia* ἀπειθεία, ἀδράνεια. *ignavatis* ἀδρανισθέντων. Apud Non.cap.2. eſt *ignavit*. *Accius: Sæpe ignavit fortem in ſpe expectatio*. forte ergo *ignavat*. Onom. *ignavia* ῥαθυμία. Prov. eſt, *ignavis ſemper feriæ*. Theocr. in Bucol. ἀεργοῖς αἰὲν ἑορτή. Ortum eſt à Tarentinorum mollitia & deliciis, de quibus hæc Euſtathius in Dionyſ. *Contriverunt illos deliciæ, apud quos per annum plures feſtos dies, quàm alibi agitari contigit: qui, ut hiſtoria docet, commenti erant continuas ferias ob delicias & deſidiam, ſicut & paræmia habet*, Ἀργοῖς αἰὲν ἑορτή. Poët. *ignavus*. ἰτεωεργός. Sunt & ignavi ἐπιδίφριοι, ab omni rerum honeſtarum cura alieni. Juſtinianus Novella de Teſtibus: καὶ μή τινας ἐπιδιφρίους μηδὲ χαμερπεῖς, μηδὲ παντοίως ἀσήμους ἐπὶ μαρτυρίαν ἰέναι. Grammaticè, ἐπιδίφριος ἀργὸς, γυναικώδης. propriè, qui ſedentariam artem exercet. Ignavi in conflictu infames erant apud Lacedæmones. vide Plutarch. in Ageſilao, Xenophontem in politia Lacedæmonum Thucydidem de iis qui ſe Athenienſibus dediderunt. Herodotum in Polymnia. Epigram.lib.1.cap.4. εἰς ἀνδρείαν.

Igneus, ex igne conſtans: ex igne factus, ignis affectus. Theodor. Priſcian.lib.2.28. *Aquam calidam bibant, ubi ferrum igneum extinguitur.*

Ignia, vitia vaſorum fictilium. Feſt. nempe, quòd ignis eorum quædam cauſa. Sed Gloſſ. habet *ignia* νοτία, φυκίασις. νοτία eſt *uligo, humor*. φύκωσις *fucatio*. Sed iſta dubio procul corrupta. An a. legemus νοττία vel νοττιά, πυελίασις, ut intelligatur *nidus* calidus, cui gallina incubat, fomentum: aut νοτία, πυελίασις, ut humor calidus, aqua calida, quâ quis fovetur. ignia, qua ab igne calorem accepit.

Igniarium, πυρεῖον. Onomaſt. id eſt, materia arida ad accendendum ignem. id aliter πύρδαλον, quod Heſ. exponit τὸ καύσιμον φρύγανον ἢ ξύλον ἢ λείψανον. Homero eſt σπέρμα πυρός. In igniariis pars quæ atteritur; ἐσχάρα, quæ atterit τρίβανον dicitur. *Igniarius ignem contines*. Gl. Iſid.

Ignigena, ex igni genitus. Bacchi cognomen eſt, quòd ex fulminis igne ſit genitus. Ita in epigram. πυριγενής, Oppiano πυρίσπορος.

Ignipotens, πυριδυνής. Onomaſt. Epitheton Vulcani eſt apud Virg. ſicut apud Nonn. in Dionyſ. πυρσοφόρος, πυρίπνοος. Igne opus eſt ei, qui χαλκεοτέχνης. Gloſſ. πυρσοδυνάστης, *ignipotens*.

Ignis, uſualis ille calor, quem nutrimus in foco. Dicitur autem ignis lux, flamma & carbo. Eſt & ille, quem elementarem dicunt, per mundi corpora pro eorum neceſſitate ſparſus: cui etiam propriam ſphæram vulgò aſſignant: ab aliis verò illi non attribuitur peculiaris ſphæra. quæ tantam aliquam mundi regionem conſtituat: quia ſua natura neque gravis eſt, neque levis, ſed ſuum pabulum ſequitur, in terræ cavernis, atque etiam, ſi inveniat, quo nutriatur in aere. de quo conſule philoſophos. Varr.lib.4. de L.L. *ignis à naſcendo, quòd hic naſcitur. & omne, quod naſcitur, ignis ſcindit. ideo calet; ut, qui denaſcitur, ignem amittit ac frigeſcit.* Lege, *quod hinc naſcitur omne, &, quod naſcitur.* Iſid.lib.19.cap.6. *ignis dictus, quod nihil gigni poteſt ex eo. Eſt enim inviolabile elementum, aſſumens cuncta, quæ rapit.* Ergo ab *in* & *geno*. Polon. *ogien* & *ignis* ab eadem origine videntur eſſe. an ab αὐγὴ, ἐν, i.e. ſplendidum? Eſt ſanè aliquid. unde hodierni Græci ignem vocant λαμπρόν. Rhodiis (teſte Heſychio) ἰκτὰ ſunt τροφεῖα. ἰκνεία τροφή. forte quod ἱκανὴ. Et igne ſeu calore foventur ac augentur corpora, τρέφονται. Habet & Heſ. ἰγνύα ψυχή; fortè ab eod. ſicut Heb. נֶפֶשׁ anima eſt, à נפש augeri, creſcere. Nam ſupereſt in Chald. Exo.1. 7. pro Hebr. פרו eſt in Chald. נפישו. Noſtrum fewr eſt à πῦρ, & hoc à בער ardere. Chal. בעור lampas. vide & focus. Sed videtur ignis dici q. ἀειγενής, quia perpetuò generatur alius ex alio & gliſcit, ex ſeipſo vires ſumens; unde πῦρ αὐτόγονον Nonno. Danis ignis eſt *ild* vox obſcura. utrùm ab *alitu*, aut ab אל robuſtus, aut potiùs q. wild, ἄγριον. Nam & in aliis w Germanicum tollunt, ut ord dicant pro word. Ignis verè ferus eſt, inprimis inferorum. Arnobius lib.2. adverſ. gentes. *Animæ neſcientes Deum per longiſſimi temporis cruciatum conſumentur igni fero.* Et Lapon. ignis eſt *toll*, quod ſonat inſanū niſi à δαλὸς titio. Hebræis אֵשׁ eſt ab אשש robuſtum eſſe. eſt magna vis ejus. unde αἶθον, καρτερὸν, δεινὸν, ἀνίκητον, δαιμόνιον. inter epitheta πυρός. Ita & ignis, ad ἄγαν poſſit referri. Quod eſt Ezechiel.30.8. *cum dedero ignem in Ægypto*, Targum *exponit populos, qui ſunt fortes, ut ignis.* איל Syr. eſt Deus. Ignem pro Deo multi coluerunt, imprimis

Lybies.Ital. ignis en *fuoco*, à foco: unde & Hiſpanis. *huego.* Turc. *orh* ab ὤθω. Hung. *tüg* ducam à θύος ſuffitus, θύω eſt θυμιάω, quod ſit igne. Magnus uſûs ignis eſt. Ideò Æſch. in Prometh. vocat παντέχνον, quia ſine eo nihil fabricari poſſumus. vide Plutarchi diſſertationem, *aquáne an ignis ſit utilior.* Et ignis & aqua ad divina myſteria ſunt adhibita. Igne comburebantur victimæ. Quum Aharon primum ſolennius ſacrificium offerret, ignis cœlitus lapſus illud conſumſit. qui deinceps cura ſacerdotum, in altari holocauſtorum, in medio templi atrio conſervatus fuit, appoſitis lignis. & ignis ſacer & ordinationis ignis dicebatur, item perpetuus; ex quo hoſtiæ uſq; ad Babylonicum exilium adolebantur. Alio igne communi eam ad rem uti non licuit, unde Aharonis filii, cùm exterum ignem in ſanctuarium (quò illis ingredi fas non erat) eſſent illaturi, igne divino ſunt exſtincti. vide Lev.1.& 9.& 10. Significabatur eo ritu, Chriſtum, victimam verè hilaſticam, vi cœleſtis amoris offerri debuiſſe. & ignis divini Spiritûs eſt ſymbolum, nos & illuminantis & ad bene agendum inflammantis. Ad multas vero ſuperſtitiones etiam adhibitus fuit: corruptis & aliò tranſlatis divinis ceremoniis. Mos erat, ut regibus, cùm incederent vel ſtarent, ignis præferretur. unde apud Herodianum πῦρ προπομπεύειν. Ammian.lib.23.de Perſis: *Ferunt, ſi juſtum eſt credi, etiam ignem cœlitus lapſum apud ſe ſempiternis foculis cuſtodiri, cujus portionem exiguam, ut fauſtam, præiſſe quondam Aſiaticis regibus dicunt.* Et Curtius lib.3. *Ordo agminis erat talis. ignis, quem ipſi ſacrum & æternum vocabant, argenteis altaribus præferebatur. Magi proximi patrium carmen canebant. Magos trecenti & ſexaginta quinq; juvenes ſequebantur, puniceis amiculis veſtiti, diebus totius anni pares numero.* Ad has corruptelas pertinet ignis Veſtæ. Feſtus: *ignis Veſtæ ſi quando interſtinctus eſſet, virgines verberibus afficiebantur à pontifice. quibus mos erat tabulam felicis materiæ tamdiu terebrare, quousque exceptum ignem cribro æneo virgo in ædem ferret.* Simpl.in 3.de cœlo: ἀπὸ ξύλων ἢ πῦρ ἐκβάλλουσι θάτερον τῶν ξύλων ὡς τέρετρον ἐν θατέρῳ περιστρέφοντες. Sũmatim ergo *ignis* eſt 1.calor ille, quo in foco utimur: aliàs ſolus, aliàs cum ſubjecto, in quo ineſt. 2.calor quivis. 3.lux. 4.ſtella, quia lucet & calefacit, inprimis Sol 5.amor ingens, 6.res vaſtans, quia ignis accendendo perdit: bellum. 7.ventus urens. 8. pudor, cùm facies velut igneſcens erubeſcit. 9.examen id quo aliquid probatur. Ita ignis afflictionis. 10. Ignis ſpecialiter dictus, ſive verè ſive per errorem; ut ignis ſanctus, extraneus, elementaris, purgatorius. 11. Spiritus ſanctus. Luc.3.

Ignis adictalis Deut.33.2. Sic Junius & Tremell. In Hebr.eſt אֵשׁ דָּת *ignis legis* ſeu edicti. Hieronym. *lex ignea*. Targ. *legem ſcriptam dextera ejus dedit nobis de medio ignis.* LXX. ἐκ δεξιῶν αὐτοῦ ἄγγελοι μετ' αὐτοῦ.

Ignis ſacer dicitur ἐρυσίπελας, quia eſt magna inflammatio.

Igniſpicium, divinatio ex inſpectione ignis.

Ignitabulum, *ignis receptaculum*. Feſt.Onom. *ignitabulum* πυρεῖον. quod latiùs patet ut etiam igniarium ſignificet. Gloſſ. *ignitabulum* δᾳδὸς ῥαβδίον πυροστρόφον.

Ignobilis, eò, quòd ſit ignotus & vilis & obſcuri generis: cujus nec nomen quidem ſcitur. Iſidor.lib.10. Sed non eſt putandum, quòd *bilis* ſit ex vilis. Eſt ſimpliciter non nobilis.

Ignominia, nominis, i.e. famæ & exiſtimationis privatio. Non. cap.1. *ignominia eſt nominis nota. M. Tullius de rep. lib.4. Cenſoris judicium nihil ferre damnato, niſi ruborem. itaq; ut omnis ea judicatio verſatur tantummodo in nomine, animadverſio illa ignominia dicta eſt. Lucill.ſat.lib.29. Apollo eſt nomen, qui te antiquis non ſinet Deliciis maculam atq; ignominiam imponere.* Onom. *ignomines* ἀνώνυμοι. *ignominia* ἀτιμία. Scalig.oratione de verbo Inepti: Fuit ignominia, cum deleretur nomen ex albo militari: quam poſtea barbari matriculam appellârunt.

Ignoro, ignarus ſum. tanquam ſimplex fuerit *gnoro*. Dicitur et *dignoro*. *ignoro* aliquando eſt delinquo, per ignorantiam pecco; erro. Sic Lev.4.13. *Si ignoraverit & per imperitiam fecerit.* אִם יִשְׁגּוּ. Onk.& Jonath. אִם יִשְׁתַּלוּן LXX. ἐὰν ἀγνοήσῃ ἀκουσίως. Jun. *Quod ſi erraverint.* Sic & pro שׁגג 1.Sam.26.21. & Ezech.45.29. aliter ἐκκλίνειν Pſ.119.21. & ἀποστατεῖν v.117. aliàs πλανᾶσθαι. Heb.52. Condolere iis qui ignorant & errant μετριοπαθεῖν τοῖς ἀγνοοῦσι καὶ πλανωμένοις. Sic verb. אשׁם vertitur ἀγνοεῖν Hoſ.4.16. aliter πλημμελεῖν, ἁμαρτάνειν, & Ezech.25.12. παραπίπτειν & ἀγνοεῖν Num.12.11. pro יאל *ignorare, non noſſe.* Sunt aliquando non intellectus verbo, ſed voluntatis: ſicut & noſce, ſcire. Ita ignorare eſt cognoſcere nolle, aſpernari, negligere. Plaut. Amphitr. *Quem omnes mortales ignorant & ludificant.* Cic. pro Roſcio. *Quorum ego neq; benevolentiam erga me ignorare, nec auctoritatem aſpernari, nec voluntatem negligere debeam.*

Ignorantia duplex celebratur: *una* cũ res prorſus ignoratur, & vocatur κατ' ἀπόφασιν: *altera*, cùm res non ignoratur, ſed perperam ſcitur, & eſt κατὰ διάθεσιν. utramq; Hom. ſuo Margiti elegantiſſimis carminibus tribuiſſe videtur. Priorem intellexit, cùm dixit:

> Τὸν δ' οὔτ' ἄρ σκαπτῆρα θεοὶ θέσαν οὔτ' ἀροτῆρα
> Οὔτ' ἄλλως τι σοφόν.

Poſteriorem hoc eleganti carmine expreſſit,

> Ὃς γ' ἠπίστατο πολλά, κακῶς δ' ἠπίστατο πάντα.

Obſervat illa Caſaub. ad 1.Strab. Numeſ. lib. de natur. homin. cap.31. *Eorum, quæ per ignorantiam fiunt, duæ ſunt ſpecies, una non ſponte factũ, altera invitè. Aliud eſt per inſcientiam aliquid facere, aliud inſcientem. Si n. in noſtra poteſtate fuerit inſcientiæ cauſa; inſcienter quidem facimus, at non per inſcientiã. Per inſcientiam a. ea facimus, cùm ipſi nõ præbuerimus cauſam inſcientiæ; ſed ita caſus tulerit; ut in loco conſueto quiſpiam ſatam mittens, patrem caſu prætereuntem interfecit.*

Ignorantia, 1.actus ignorantis. 2.ignorantia certę rei, ut Dei & officii noſtri. 3.tempus, quo ignorantes fuimus. 4.erratum Hebr.9.7. pro ignorantia ὑπὲρ ἀγνοημάτων. Gen.43.12. eſt ἀγνόημα pro מִשְׁגֶּה, ubi Targ. שָׁלוּ error. Pſal.19.13. שְׁגִיאָה παράπτωμα. Aquila ἄγνοια. eſt & ἄγνοια pro אָשָׁם Gen.26.10. 2.Chron.28.13. Ezech.40.40.& 42.13.& 44.29. aliter πλημμέλεια ſæpè, it. πλημμέλημα Num.5.8. & πλημμέλησις Lev.5.19. Eſd.10.19.& ἁμαρτία aliquoties: it. ἀδικία Jer.51.5. ἀνομία Ezech.46.21. ἱλασμὸς Amos 8.14. καθαρισμὸς Prov. 8.14. βάσανος 1.Reg.6. Etiam ἄγνοια Pſ.25.7. pro פשׁע. quod alioqui ἀδικία, ἀδίκημα, ἀνομία, ἀνόμημα, ἁμαρτία, ἁμάρτημα, ἀσέβεια, ἀσέβημα, ἀθέτημα παράπτωμα Job.36.9. Ezech. 14.11. πλάνη Ezech.33.10.& ἀπώλεια Eſa.57.4.& ἄγνοια pro שְׁגָגָה Lev.5.18.& 22.14. Eccl.5.5. it. ἀκούσιον Num.14. Eccl. 10.5. בגגה ἀκουσίως (ubi Aquila ἄγνοια) Levit.4.2. item cap.5. Num.15.& 35. *Ignoratio elenchi* eſt fallacia in argumentatione, quum elenchus, i.e. redargutio ſeu contradictio adverſus alienam ſententiam non inſtituitur legitimè, h.e. ita, ut ſerventur leges contradictionis, quæ ſunt illæ, ut idem, eidem, ſecundùm idem, ad idem (ſeu eodem reſpectu) & eodem tempore opponatur. ut, cùm opponentis ſyllogiſmus non habet concluſionem, quæ contra theſin propoſitam rectè dirigatur. Igitur ἄγνοια *ignoratio* hîc eſt vel ejus, qui ignorans ipſe decipitur & decipere vult alium; vel ſaltem ſciens (ſed diſſimulans) alium fallere intendit: uno verbo is error, quum quis neſcit ſive ut neſciens agit. ἔλεγχος autem (quæ vox propriè eſt argumentum, indiciũ, oſtenſio) hîc ſignificat redargutionem, i.e. oſtenſionem erroris; puta, quomodo ea inſtitui debeat. Eſt ergo idem atq; leges contradictionis negligere; quod fit, quum ſtatus controverſiæ ſeu quæſtio non attenditur. Interdum generalius accipitur *ignoratio elenchi* & dicitur, cùm aliqua conditio ad elenchum dialecticum neceſſaria negligitur, vitio formæ aut materiæ aut quovis alio. Ariſtoteli elench.1.1. *Elenchus eſt ſyllogiſmus cum contradictione concluſionis.*

Ignoſco, remitto, indulgeo: tanquã non agnoſco ampliùs, non curo, non imputo. Eſt itaq; à *noſco*, metonymicam ſignificationem habente, pro eo, quod eſt curo. Ita oblivîſci injuriarum dicimur, quas non ſumus ulturi. Eo ſenſu fortè dicitur in Gl. *ignorantia*, ἄγνοια, συγγνώμη, quia, quod non novimus, non ulciſcimur, &, quod non ulciſcimur, q. non novimus. Sic apud Græcos: quib. ἀπογινώσκω interdũ eſt abſolvo, ut contra καταγινώσκω condemno. Æſch. adverſ. Cteſiphont. μήτε ἀπογνώτω, μήτε καταγνώτω, πρὶν ἀκούσῃ. ἀπογινώσκειν τινὰ τοῦ ἐγκλήματος abſolvere aliquem crimine. Ita dicitur arbiter δίκην τινὸς ἀποδιαιτᾶν, cùm abſolvit, ut καταδιαιτᾶν, quando cõdemnat. Quid a. eſt, quod *ignoſcere* eſt Græcis συγγινώσκειν? Id propriè eſt ejuſdem ſententiæ eſſe, ταὐτὸ γινώσκειν: deinde ſynecdochicè eſt *veniam dare*, conſentiendo ſcil. in deprecationem. Dici-

mus

mus autem συγγινώσκω σοι τὴν ἁμαρτίαν, & τῆς ἁμαρτίας ſcil. χάριν, συγγνώμη venia, indulgentia, ignoſcentia Gellio. Sed quid eſt in Onomaſtico *ignoſco* ἐπιγινώσκω. ibi quidem videtur legendum συγγινώσκω. Nam ἐπιγινώσκω. (ut habet Gloſſ.) eſt *adnoſco, pernoſco, cognoſco, recognoſco, reſciſco.* ἐπιγνώμων *interceſſor, interventor*: nempe, qui cognoſcit tanquam arbiter & diſceptator. Id. συγγινώσκω, συγγνωμονῶ *ignoſco.*

Ignotum, condonatum: ab ignoſco. Priſcian. lib. 10. *ignoſco ignovi ignotum. Terent. in Adelph. ignotum eſt, tacitum eſt, creditum eſt. unde & participium ignoturus. Cicero in Catone majore: ignoturus alteri, quòd patrem, alteri, quòd tutorem ſecutus eſſet. Cato in 2. orig. Quod eorum nemo quiſquam quicquam mihi ignoturus eſt. Quidam tamen contra regulam à præſenti tempore hoc derivatum protulerunt, ignoſco ignoſciturum. Piſo Frugi in 2. Annal. Quodcunque deliquiſſet, ignoſciturum affirmabat.* Arnob. l. 7. adv. gent. Creſcit multitudo peccantium, cum redimendi peccati ſpes datur: & facilè itur ad culpas ubi eſt venialis ignoſcentium gratia.

Ignotus, a, um, incognitus, ab in & *gnotus*: ut Græcis ἀγνώστος. Gloſſ. *ignos* γνωστὸς, lege, ἄγνωστος. Dicitur & ἀγνώς, *ignotus. ignotus* Hebr. נכרי à verbo נכר, quòd nôſſe ſignificat, vel per antiphraſin, vel quia extranei maximè noti ſunt civibus ob diverſum habitum & alia. Druſ. in cap. 23. Deuteronom.

I L.

ILa, idem quod *hilla*.

Ilarcha, εἰλάρχης vel ἰλάρχης, equitum turmæ præfectus. ἴλη eſt turma vel εἴλη: ab εἰλέω in arctum congrego. ἀρχὸς præfectus, princeps.

Ile, inteſtinum omnium tenuiſſimum, proximè adhærens ventriculo. Onom. *ile* κῶλον. Sed κῶλον eſt ex craſſis inteſtinis. Plin. lib. 11. cap. 37. *Ab hoc ventriculo lactes in homine & ove, per quas labitur cibus, in cæteris ile, à quibus capaciora inteſtina ad alvum hominis flexuoſiſſimis orbibus.* Ibi Dalecamp. annotat: "A ventriculo lactes, per quas labitur cibus: cætera, ilia, à quibus, &c. ineptus quidam addidit margini, in homine & bove: quaſi verò lactium, ilium ſive eilei, & craſſiorum inteſtinorum non eadem ſtructura ſit, quæ & hominis. Lactes auctor vocat νῆστιν, jejunum & δωδεκαδάκτυλον: ilia τὸ εἰλεὸν: capaciora, κῶλον, τυφλὸν, εὐθὺ. His diſtribuitur & ſeparatur cibus ab inutilibus purgamentis. Varro in Prometheo, *Retrimenta cibi, quæ exierant per poſticum, evalleſcerunt*, i.e. ejecerunt. Lactes pantices priſco & obſoleto verbo Plautus appellat in Pſeud.

—— ——*improba vini modò cupida eſtis:*
Eo vos veſtroſq; pantices adeò madefacitis,
Cùm ego hîc ſim ſiccus.

Apud Feſtum Pantices, frux ventris. Meſaræon vocant medici, & meſenterion." Feſtus: *ilia dicta ab ina, quæ pars chartæ eſt tenuiſſima.* Andr. Laur. cap. 4. Hypogaſtricæ regionis dextræ & ſiniſtræ partes ita dicuntur, quòd ileon inteſtinum contineant. Græci κενεῶνας, χολάς, λαγῶνας vocant à laxitate, quod flaccidæ ſint: Gloſſ. Cyr. λαγών, *ile, ileum.* Gloſſ. Phil. Ilia λαγόνες. Ilia Hebr. כְּסָלִים, Levit. 3. 10. Targ. Onk. גִּסְסַיָּא. LXX. μηρία.

Ileodus, Theod. Priſcian. lib. 2, cap. 9. titulus eſt de *ileodis, colicis ſtrophe.* Capitis initium eſt *ileorum.*

Ileus, εἰλεὸς, eſt ex inteſtinis tenuibus, quæ quidem ſunt *duodenum, jejunum, & ileus*, quod & ἴλιγμα vocant, quòd plurimis orbibus & anfractibus involutum ſit. εἰλεῖν enim *vertere* eſt & ἰλίσσειν *convolvere*. Subter umbilicum ad ilia & coxas utrimque poſitum eſt: unde & ilibus nomen dedit. Laurent. anatom. cap. 4. Latinis dicitur *volvolus* aut *convolvolus*.

Ileus quoque eſt tenuioris inteſtini morbus. Ita metonymicè ab affecta parte denominationem ſumit: quòd εἰλεὸς inteſtinum eo præcipuè torqueatur. Ita ſentit Celſ. lib. 2. cap. 1. Aretæus autem lib. 2. 6. vult, ex eo dici, quòd flatus frigidus ac lentus in ſuperiorum inteſtinorum tenuibus anfractibus ac voluminibus (ἑλίξεσι) convolutus immoratur. Veteres etiam ileum in craſſioribus inteſtinis poſuerunt. vide Foëſ. in Oecon. Hippocr. Iſid. libr. 6. *ileos dolor inteſtinorum: unde & ilia dicta ſunt. Græcè enim* ἰλεῖν *obvolvere dicitur, quod ſe inteſtina præ dolore involvant. Hi & torminoſi dicuntur ab inteſtinorum tormento.* Veget. lib. 1. cap. 42. Ileos vitium vocatur ex eo, quòd inteſtina ſuis locis excluſa animal quaſi elices facere ajunt. Hippocr. l. de intern. affectionibus de Ileo αἱματίτη ſcribit: Ex ore malè olet, à dentibus & gingivis diſcedunt, & à naribus ſanguis fluit, aliquando etiam ex cruribus ulcera pullulant, & alia ſaneſcunt, alia emergunt, & color fit niger & cutis tenuis.

Ilex, arbor glandifera, quæ Græcis πρῖνος. Iſid. *ilex ab electo vocata. Hujus enim arboris fructum homines primum ad victum ſibi elegerunt. unde poeta,*

Morales primùm ructabant gutture glandem.

Prius enim, quàm frumenti uſus eſſet, homines glande vixerunt. Italicum quidem *elice* vicinum eſt. Sed omninò vox deducenda videtur ab אלה, id eſt quercus, robur. nempe ab איל robuſtus. Nobis *ilex* eſt ſteineiche / q. lapidea quercus, à duritie. Ab *ilice* denominativum eſt *iliceus, ilignus, ilígneus*. Hieron. Eſai. 44. תִּרְזָה vertit *ilices*. LXX. ἀγριοβάλανον. *Ilex coccifera*, quæ fert grana ramulis adhærentia, ſive pediculis, colore primùm albido, per maturitatem verò cinericio, erviliæ magnitudine, in quibus exigui vermiculi gignuntur, qui immobiles initio, donec ſoli expoſiti vi caloris prorepant & aufugere conentur, ſed à cuſtodibus, qui aſſident, inlinteo tantiſper concutiuntur, donec examinentur. Dodon. lib. 3. pempt. 6. cap. 4. In Galliæ provincia Arelatenſi annis æſtuoſis menſe Majo legunt coccum, quem vermilionem voce vernacula vocant.

Ilias, opus Homeri de bello ad Ilium, i.e. Trojam, geſto. *Iliada* poſt Homerum ſcribere, eſt actum agere, inutilem ſumere laborem: *Ilias malorum*, eſt magna malorum copia: quia Homerus in Iliade multas clades recenſet.

Ilicet, ire licet. Donat. ut ſcil. ſcire licet, videl. videre licet. Eſt etiam *ſtatim, certè*. Onom. *ilicet* αὐτίκα. tanquam & *ilicet* ſit ut *illicet* ab *ille*. Donat. And. Act. 3. 1. In ſumma rerum deſperatione ponitur, *Actum eſt, ilicet, periiſti.* Hæc res ſecundùm jus civile dicitur, in quo cavetur, ne quis reus actum apud judices repetat. Sic ipſe in Phormione: *Actum, ajunt, ne agas.* In Eunucho 1. 1. *Actum eſt, dicit, periſti.* De jure tranſlatum. Actum eſt, ad *ultrò ad eam venies*, relatum eſt. Ilicet ad, *indicans te amare. Periſti ad ferre non poſſe. Ilicet* ſemper in fine tranſactæ rei ponitur. *Periſti.* ὑπερβολὴ, *ilicet* de judicio, *periſti* de ſupplicio. In Phormion. 1. 4. ſemper *ilicet* finem rei ſignificat, ut *actum eſt.* Ilicet per συγκοπὴν. Sic judices de conſilio dimittebantur, ſuprema dicta quum præco pronunciâſſet, ilicet, quod ſignificat *ire licet.* Ergò *ilicet* eſt verbum ſolenne judiciorum & funerum. Aliquando eſt *ilicet* exclamatio deſperantis, vide *extemplò*. Eugraphius: *Quoties cauſa ab oratoribus finiebatur, & à judicibus ſententia ferri habuerat l. debuerat, ſemper conclamabatur, Ilicet, h.e. ire licet. Signum ergò finis et cognitionis plena.*

Ilicetum, πρινών. Onomaſt. id eſt, locus ubi ilices naſcuntur.

Ilythyia, εἰλείθυια Juno, Lucina, cujus vi credebant fœtum in lucem ἰλύθειν. Horat. Carmin. Secr.

Ritè maturos aperire partus
Lenis Ilithya tuêre matres:
Sive tu Lucina probas vocari
Seu genitalis,
Diva, producas ſobolem.

Ilium, urbs Troja, ἴλιον. ab Ilus, qui fuit filius Troïs regis Romanorum. Gloſſ. etiam habet *ilium* λαγών. Serv. in 7. Æneid. *Hoc ile & hæc ilia facit. Nam, quod Marullus mimographus ſcripſit, Tu Hectorem imitaris, ab ilio nunquam recedis, quum de guloſo diceret, alluſit ad civitatis nomen. Nam ab ili debuit dicere.*

Illa, σκώληξ κλίνης. Gl. σκώληξ eſt vermis, ſed propriè naſcens in corpore, ex putredine.

Illacrimabilis, e, qui lacrimis non movetur, inexorabilis, ἀδυσώπητος. Plutonis epitheton apud Horatium. Gl. ἀδάκρυτος *inlacrimabilis, infletus, infleta.*

Illæſibilis, e, qui lædi non poteſt. Lactant. libr. 1. de ira capite 17. examinans definitionem illam iræ. *Ira eſt incitatio animi ad nocendum ei, qui aut nocuit aut nocere voluit,*

Digitized by Google

luit, ait: Hæc in Deo eſſe non poteſt, quia illuſibilis eſt; in homine autem, quia fragilis eſt, invenitur.

Ille pronomen demonſtrativum tertiæ perſonæ. Interdum eminentiam & emphaſin ſignificat. Poſſet derivari ab *is*. Sed Hebræis אֵלֶּה ſunt *illi*. Scalig. ad illud Catulli, *Devolvit illa acuta ſibi pondera ilice*, annotat: In rebus, quas nominare pudor non ſinebat, ſemper hoc pronomine *ille* utebantur. Arnobius. *Priapum circumferentem res illas præliorum, ſemper expeditione paratas.* Itali in ſuo idiotiſmo dicunt, *& cotale.* Sic Levit. 10. 19. כָּאֵלֶּה *ſicut illa*, de infelice caſu. LXX. συμβέβηκέ μοι ταῦτα, quæ ibi dolor pronunciare prohibebat. Targ. עָקָן כְּאִילֵין.

Illecebra, verba aut res, quibus aliquis illicitur. Gloſſ. Cyr. ἐνεδρεύω, *inlecebro, inſidior, obſideo.* Gloſſ. Philoſ. *Inlecebra* δελεάσματα, ἐνέδραι, κολακεῖαι, νοσφισμοὶ, ἀπάται. Gloſſ. Cyr. δέλεαρ *inlecebra, eſca.* δελέασμα *lecebra.* δελεασμοὶ *hæ inlecebræ.* δελεάζω *inlecebro, pellicio, allicio, inlicio.*

Illecebra herba è genere ſempervivorum; ſempervivum tertium, ἀνδράχνη ἀγρία, τηλέφιον. German. Maurpfeffer/Katzenträuble.

Illecto, frequenter illicio. Eſt autem *illicio* ad aliquid lacio, decipio. Onom. *illicio* ἐπάγω, θέλγω.

Illex, illegis, ab in & lex, qui ſine lege, ἄνομος. At *illex, illicis*, habens vim illiciendi. Onom. *Ilix, icis*, ἐπαγωγός. l. *illex.*

Illibatus non libatus, integer, incorruptus. Onom. *Illibatus* ἄθραυστος. Gloſſ. Cyr. ἀκαινοτόμητον *inlibatus, inlibata. Inlibata*, ἀχράντα, ἄθραυστα, ἄδικτα, ἀσάλευτα, ἀκίνητα, ἀκέραια, ἄφθαρτα καὶ ἀκαταφρόνητα. *Illibati* verſus, quibus nullus metaplaſmus ineſt: Græcis ἀπηλιγεῖς. Eſt autem ἀπηλιγής, qui nullius reſpectum habet, ab ἀλέγω *curo.* 2. ſimplex, apertus.

Illiberis, e, carens liberis, Tertull. ut Græcis ἄτεκνος. Subſtantivè *Illiberis* eſt oppidum in finibus Galliæ Narbonenſis, ejuſdem nominis fluvio irrigatum. Ita vocem ſcribit Livius: Strabo Ἰλλίβιρρις. Polybius: Ἰλέβερις. Ptolomæi Græcus codex fluvium nominat Ἰλλερεῖν, urbem Ἰλλίβερειν. Scripſerat utroque loco Ptolomæus Ἰλλίβερις. Caſaub. ad Strabonem.

Illicium, id, quo aliquis illicitur. Onomaſt. *illicium* θέλγητρον.

Illico, quaſi in loco. Ita nos dicimus auff der ſtatt: poſſit eſſe ſimpliciter ab *ille* ut αὐτίκα ab αὐτός. Gloſſ. Cyr. αὐτίκα *mox, protinus, ilicò, continuo, extemplo*, ἐξαυτῆς, *actutim, eveſtigio*, παραχρῆμα *extemplò, continuò, ilicò, confeſtim, ſtatim.* vide & *Eloco.* quod quidem ſonat, ipſo in loco: ſed eſt, ſubitò. nempe in loco, antequam eum mutem; ſicut etiam dicimus, ehe ich von dieſer ſtätte gehe: antequam ad alia me convertam. Donat. Andr. 3. v. 2. *illico, quod Græci dicunt* αὐτόθεν ἐπὶ μεθόδῳ. *Nam loci ſignificatio eſt, etiam brevitatem temporis notans.* Gloſſ. *illico* παραχρῆμα, εὐθέως.

Illido, eſt injiciendo lædo. Onomaſt. προσβάλλω. Plenius προσκρούω.

Illimus, a, um, quod ſine limo.

Illinctus. Sic vertunt, quod ἔκλειγμα ab ἐκλείχω. Sed hoc propriè eſt, quod delingitur. ἐλλείχειν autem lingendo indere, quaſi illingere.

Illiquor. Symmachus Auſonio: *Ajunt cochleas, dum ſitiunt atque illis de cœlo nihil illiquitur, ſucco proprio victitare. Ea res uſu mihi venit, qui deſertus eloquii tui paſta, meo adhuc rore ſuſtentor.*

Illuceſco. Gloſſ. Cyr. ἐπιφώσκω *inluceſco.*

Illudo, identidem percutio, Tibullus:

Ima videbatur talis illudere palla;

Illumino, illato lumine claro, illuſtro. Gloſſ. Phil. φωτίζω *Inlumino, inlumino, inluſtro.* φωτισμὸς *inluminatio, eluminatio.*

Illuminatus. Hebr. 6. 4. *Qui ſemel ſunt illuminati*, τοὺς φωτισθέντας ἅπαξ. Syr. חֲדָא זְבַן לְמַעְמוּדִיתָא נְחֶתוּ הָנוּן, id eſt, qui ſemel ad baptiſmum deſcenderunt. Sic cap. 10. v. 32. φωτισθέντες. Syr. קַבֶּלְתּוּן מַעְמוּדִיתָא accepiſtis baptiſmum.

Illuminus, a, um, quod eſt ſine lumine. Onomaſt. *illuminus* ἀφεγγής.

Illunis, e, vel illunus, a, um, quod eſt ſine luna. Onomaſt. *illunis* σκοτομήνη. Ea vox Græcis eſt νὺξ ἀσέληνος, nox ubi μήνη σκοτεινὴ, luna tenebricoſa, i. e. non lucet. Latinè eſt *nox illunis.* Eſt enim adjectivum.

Illuſtris, ſplendidus: ab *in* augente & *luſtro.* Gloſſ. *inluſtris* ἐπιφανής, ὑψηλοπετής, μεγιστος, ἔνδοξος. *inluſtrat*, περικυκλεύει, κατοπτεύει. Onomaſt. *illuſtris* ἐπιφανής. *illuſtro* λαμπρύνω. Iſidor. lib. 10. *illuſtris nomen notitiæ eſt, quod clareat multis ſplendore generis vel ſapientiæ vel virtutis: cui contrarius eſt obſcurè natus.* Eſt etiam illuſtris dignitatis nomen, quod & Græci ſuum fecerunt. Gloſſ. verb. Jur. ἰλλούστριοι πρωτοσπαθάριοι. ἰλλούστριος ἐνδόξος. leg. ἰλλούστριος. ἰλλουστρίων ἀξιωματικῶν ἢ συγκλητικῶν, id eſt, hominum in dignitate conſtitutorum aut ſenatoriorum. Baſil. Ecl. 7. οἱ ἀπὸ πατρικίων ἕως ἰλλουστρίων εἰσὶν οἱ συγκλητικοί. Alciat. libr. 3. diſput. 4. "Cùm de ordinibus dignitatum tractatur, ſolent noſtri doctores ita rem explicare, ut hi quatuor ſint. Alii enim ſuperilluſtres, ut patritii & ſenatores: alii illuſtres, ut conſules, præfectus prætorio; alii ſpectabiles, quales præfectus urbis, prætor, proconſul: alii verò ſint clariſſimi, ſicut præſides provinciarum." Sed non probat; quum non probetur, in dignitatum ordine ſuperilluſtres eſſe, & præfecti ſint ſpectabiles. &s. Ibidem. Scire debemus, tres civium ordines olim fuiſſe, ſenatorum, equitum, plebis. Qui ſenatores erant: hi & clariſſimi exiſtimabantur. Apud poſteriores Cæſares videntur illuſtres eſſe conſules, præfecti prætorio, magiſter militum, præfectus urbis, quæſtor Cæſaris. Qui verò à ſenatu deligebantur, ut proconſules, hi ſpectabiles erant: ſicut & qui alio titulo ex ſenatu, ad provincias vel militiam regendam à principe deſtinabantur, ut duces, ut comites; conſiſtoriani, ut comites ſacri patrimonii, ut comes Orientis, ut vicarius præfecti prætorio orientis, aut Aphricæ; quique illi honore æquati ſunt, ut magiſtri ſacrorum libellorum, ut proximi memoriæ, ut archiatri, ut comites qui provincias regunt, ut profeſſores qui vigeſimum ſtipendium promeruerunt. Cæterùm prætor quoque item præfectus vigilum & ipſi ſpectabiles erant. Equeſtris dignitas clariſſimorum gradum conſequitur. Præfectus quoque Auguſtalis Alexandriæ eques erat, ſpectabili dignitate inſignis. Illuſtribus enim negatum Ægyptum accedere. Qui nec ex ſenatu nec ex equeſtri ordine ad dignitatem aſſumebantur, perfectiſſimi videntur appellati. Cujac. ad 12. Cod. tit. Græci: ἰλλουστρίους τινὲς λέγουσι τοὺς πρωτοσπαθαρίους καὶ τοὺς ὑπερβεβηκότας αὐτούς. Hi ſunt patritii, conſules & conſulares. Et in ſenatu quidem præf. urbi vir illuſtris conſidet ſupra omnes. l. 3. Cod. de off. præfect. urb. primusque ſententiam dicit, Caſſiodoro auctore. Eum ſequuntur patritii, conſules, conſulares, præfecti prætorio, magiſtri militum & cæteri viri illuſtres. & hoc ordine his ſolis jus eſt ſententiæ dicendæ in ſenatu; ut conſtat ev Novell. LXII. Non omnes tamen ſenatores illuſtres ſunt. Alii ſunt clariſſimi, alii ſpectabiles, alii illuſtres. Iſidor. lib. 9. cap. 4. *Primi ordines ſenatorum dicuntur illuſtres, ſecundi ſpectabiles, tertii clariſſimi. Jam inferius quartum aliquod genus non eſt. Quamvis autem ſenatoriâ quisque origine eſſet: uſque ad legitimos annos eques Romanus erat, deinde accipiebat honorem ſenatoriæ dignitatis.* Marcell. Donat. ad Flav. Vopiſc. in Aurelium annotat: *Clariſſimos* propriè dictos ſenatores, à quibus ſenatusconſultum de inſpiciendis libris Sibyllinis factum, tradens Vopiſcus *clariſſimos* vocat. Conſtantinus *l. 2. C. de his, qui ven. ætat. impetr.* clariſſimos viros ſenatores appellat. cui accedit authoritas. Ulpian. tradentis *l. 8. ff. de ſenator.* fœminam nuptam ſenatori clariſſimam eſſe: quod pariter habemus *l. 22. §. 1. ad municip.* Præterea ſenatores clariſſimos vocatos, patet quoque ex *l. deferre. D. de adult. l. ſpecioſas. D. de verb. ſignific. & Novell. 52. & alibi ſæpiſſime.* Quod pariter confirmari poteſt ex Plinio *lib. 7. cap. 5.* ſcribente: *Veſtilia C. Herdicii, ac poſtea Pomponii atque Orfiti clariſſimorum virorum conjux, quos ſenatores fuiſſe conſtat.* Lampridius *in Alexandro ſevero* inquit: *Præfectis prætorio ſuis ſenatoriam addidit dignitatem, ut viri clariſſimi eſſent, & dicerentur.* Non negaverim tamen, præter ſenatores & alios quoque clariſſimos appellatos. Ita Ambroſius *in Epiſt.*

Digitized by Google

Epiſt. ad Valent. præfectum urbis vocat; & Severus *in l. 1. ff. ex falſ. inſt.* proconſulem clariſſimum appellat. Et dignitatem conſularem clariſſimatum, *l. 2. C. de Dot.* Et duces aliquando clariſſimos dictos, colligere poſſumus ex Amm. Marcellino, ſcribente *libr. 21.* ſub Conſtantio neminem ducum cum clariſſimatu provectum. Nec minùs ambigendum, ſenatores quoque aliquando illuſtres, aliquando & ſpectabiles dictos, non ſemper clariſſimos. Nam Julius Maternus *in principio ſui* operis, etiam ſenatores vocat ſuperilluſtres: de qua re non multum laborandum. Nam hoſce titulos, jure exiſtimandum, ex arbitrio imperantium mutatos aliquando. Illud profectò ſuſpiciendum, Juſtinianum *in §. 1. Novell. 71.* μεγαλόπρεπεςάτυς ἰλλυςρίυς, hoc eſt, *magnificos illuſtres* dixiſſe. Clariſſimatus tradendi formulam habemus à Caſſiodoro *lib. 6. Var.* Venetiis clariſſimos ſenatores dici adeò manifeſtum eſt, ut nulla prorſus indigeat probatione. Clariſſimos vocatos & pueros & mulieres aliquando, ſenatorios tamen, ut ego cenſeo, ex antiquis inſcriptionibus ſeu epitaphiis dignoſcimus. Extat una in via Ardeatina ad aquas Salvias in S. Anaſtaſio, in qua legitur:

CÆCILIÆ VERISSIMÆ CLARISSIMÆ, ET FEMINÆ MEMORIÆ.

Altera eſt in via Caſſia in ſuburbano D. Marii de Mellenis hujuſmodi.

C. ANNIUS. FUNDANUS. CLARISSIMO PUERO, QUI VIXIT. ANN. X. MENS. III.

Illutibarbus, qui illutam barbam habet.

Illuvies, ſqualor, quum aliquid non eſt lotum: ab in & luo. Gloſ. Illuvies ἀλυσία. Gloſſ. Cyrill. ἀκαθαρσία *immunditas, immundicia, impuricia, ſpurcitia, inluvies.*

Ilus in hiſtoria profana eſt filius Trois regis Trojanorum, & pater Laomedontis, à quo Ilo *Ilium* dictum: item alius filius Æneæ, qui aliter Aſcanius.

Ilus. Philo: παραλαβὼν δὲ ὁ Οὐρανὸς τὴν τ πατρὸς ἀρχὴν, ἄγεται πρὸς γάμον τὴν ἀδελφὴν Γῆν, καὶ ποιεῖται ἐξ αὐτῆς παῖδας δ' Ἶλον τ καὶ Κρόνον, καὶ Βέτυλον καὶ Δαγῶν, ὅς ἐςι Σίτων, καὶ Ἄτλαντα. Ἰλ eſt אל. Βέτυλ verò בית אל. Et melius ſcribitur βαίτυλ. Ita vocabant Deos, quos ſpecie lapidis adorabant. Philo Byblienſis: Ἔτι δὲ ἐπενόησε θεὸς Οὐρανὸς Βαιτύλια, λίθυς ἐμψύχυς μηχανησάμενος. Quæ omnia apertè depravata ſunt ex hiſtoria lapidis, quem Jacob unxit & poſuit in loco, qui dictus eſt Bethel Gen. 38. v. 18, 19. Hinc nugaces poëtæ βαίτυλον vocant lapidem, quem faſciis obvolutum pro filio Saturnus devoraverit. Hæc ex Joſephi Scaligeri notis in Fragmenta ad calcem libr. de emend. temp. Meminit hujus Priſcianus lib. 5. *Abadir Deus eſt. Dicitur & hoc nomine lapis ille, quem Saturnus dicitur devoraſſe pro Jove, quem Græci βαίτυλον vocant.*

I M.

IM veteres dicebant pro *eum* ex *is*. vide *Em.*

Imaginabundus, ſimilis imaginanti, & qui ſibi imaginatur. Apul. lib. 3. met. *Ubertim flebam, jam forum & judicia, jam ſententiam, ipſum deniq; carnificem imaginabundus.*

Imaginarius, a, um, propriè eſt pertinens ad imagines. Immediatè eſt à nomine *imago*, non à verbo imaginor: ut *originarius* ab *origo*. Ut autem imago variè ſumitur, ita & imaginarium. Latini imaginarium ferè opponunt ei, quod verum eſt: quia imago rei non eſt res ipſa. Perott. *Imaginarium dicimus, quod re non eſt, ſed tantum cogitatione comprehenditur.* ſed primùm eſt illud, quod in imagine, εἰκόνι, repræſentat aliquid: ut imaginarius homo eſt pictus, qui habet ſimilitudinem veri. interdum autem imaginarium eſt, quod planè fictum, τὸ φαινόμενον, τὸ μὴ ὄν, vanum, εἰκαῖον. Tamen neceſſaria eſt diſtinctio. Alciatus parerg. lib. 3. 11. *Sciendum, aliud eſſe in fraudem factum, aliud ſimulatum, aliud fictum, aliud imaginarium. In fraudem fit, quod verè inter partes agitur, ſed alterius fraudandi cauſâ: ut, cùm pater alienat bona, cauſâ filios in legitima portione defraudandi: vel reus, ut lucrum fiſco diminuat, hujuſmodiq; contractus ipſo jure valent, licèt ab eo, in cujus fraudem facti ſunt, poſſint reſcindi. Simulatum dicitur, cùm tacitè aliquid agimus, expreſſimâ aliud ſimulamus, ut, cùm fœnerator contractum mutui colore venditionis obſcurat, quo caſu venditio ipſo jure eſt nulla, cùm conſenſum non habeat. Fictio ad ſolam legem pertinet. nec enim contrahentes fingere poſſunt, niſi lege permittente: ut in Aquiliana ſtipulatione, & quibuſdam aliis caſibus, quibus lex ſtipulationem fingit vel hypothecam. Imaginarium dicitur, quod ad imaginem vel ſimilitudinem introductum eſt.* Gloſſ. *Imaginarius* εἰκονικός. εἰκονικὸς quidem eſt omnibus lineamentis expreſſus. Sed ibi ſumitur, ut apud Harmenopulum εἰκονικὴ πρᾶξις *imaginaria venditio*, quæ & ἐσχηματισμένη, quæ fit dicis cauſâ. Onom. *Imaginarii* σημειοφόροι, qui imagines ferunt in bello. Veget. libr. 2. 7. *Imaginarii vel imaginiferi, qui imperatoris imagines ferunt.* Gloſſ. *Imaginifer* πρωτόμορφος.

Imagino eſt imaginem facio, repræſento, bilden. vide optica.

Imaginor, per imaginem animo factam concipio. Animum latè accipe. Nullum enim animal caret facultate imaginandi, licèt imperfecta. vide Ariſt. lib. 3. de anim. cap. 3. Gloſſ. *Imagino, as,* ἀπεικάζω. *imaginor* φαντάζομαι. Gloſſ. Cyr. εἰκονίζω, κατεικονίζω, *imaginor, repræſentor.* Hier. Pſal. 139. 15. *Imaginatus ſum in noviſſimis terræ*, id eſt, formam, imaginem accepi. Hebræum verbum eſt רֻקַּמְתִּי, quod eſt, artificiosè confectus ſum, ut phrygionico opere: κεποίκιλμαι. Targ. habet formatus ſum ſeu figuratus (אצטירית) *in utero matris meæ.* Confer v. 13. LXX. καὶ ἡ ὑπόστασίς μυ ἐν τοῖς κατωτάτοις τ γῆς. Unde Latinus: *& ſubſtantia mea in inferioribus terræ.* Ergò pro רקמתי legit קומתי, קימתי, קום, ſtare, ὑφίστασθαι. vide *inferiora terræ.*

Imaginoſus, propriè erit plenus imaginum. Onomaſt. exponit per εἰκονώδης.

Imaginoſus morbus eſt φρενῖτις, quum phantaſmata animo occurrunt. Catull. *Solet hæc imaginoſum* ſcil. morbum ægrotare, κορυβαντιᾷ, φρενιτιᾷ. Scil. ad Catul. vide *Corybantiaſmus*, item *Soleo.*

Imago, quæ repræſentat aliquid, id ſcil. ad cujus exemplum eſt facta. ita figura, quæ exprimit lineamentum faciei alicujus, vocatur ejus imago: nempe ἔκτυπος εἰκών. 2. quod habet in ſe imaginem factam ad ſimilitudinem 1. Cor. 11. 7. Papias: *Imago, umbra, oſtenſio, figura, ſimilitudo perſonæ: Imago Dei eſt imaguncula, modica ſimilitudo.* id verò etiam dicitur imago, ad cujus exemplum fit vel eſt aliud. Et hæc eſt εἰκὼν πρωτότυπος vel ἀρχέτυπος. Hoc modo dicitur Deus imago hominis, ſicut illo modo homo imago Dei. Propriè tamen imago dicitur archetypum referre. Eſt autem alia imago perfecta, quæ exemplari reſpondet perfectâ ſimilitudine & æqualitate; ut Filius Dei Patris ſui imago dicitur, Ebenbild: alia autem imperfecta, quæ aliquam tantùm cum illo ſimilitudinem habet. Scalig. lib. 3. poët. cap. 50. *Imago differt ab exemplo propterea, quod nullum exemplum ponitur, ut aliquid tale fiat. imago autem nullum talem finem habet, ſed ut duæ res ſub una atq; æquali intellectione comprehendantur, propter aſſimilationem, quæ dicitur ὁμοίωσις.* Hęc verba injiciunt memoriam vocis ἅμιγα, i. e. *unà cum mixtim.* Imagines ſunt etiam ſonores, quales tinnitus, quibus aures noſtræ perſonantur; unde ἠχὼς Græcorum Latini vertunt imagines. Horatius:

——*cujus retinet jocoſa nomen imago.*

Varro de Apibus: *Sonorum imagines*, h. e. ἠχὼς. Hæc Scal. in Catull. Feſt. *Imago ab imitatione dicta.* Similitudine enim aliqua imitatur prototypum, puta, in corporalibus, lineamentis & diſpoſitione partium: in ſpiritualibus, vel eſſentiâ ſpirituali vel viribus ſpiritualibus. Malim a. ducere à Græco εἶγμα, quod eſt *imago, ſimilitudo*, ab εἴκω ſimilis ſum. Poſſit etiam referri ad εἴδομαι, quod eſt videor, ſimilis ſum: unde eſt εἴδωλον imago, ſimulacrū ἰνδάλλομαι aſſimilor, ἴνδαλμα ſimulacrum. Eſt etiam affine ὅμοιον, i. e. ſimile, o in i tranſire poteſt, ut ex ὄμβρος fit imber. ἱμάω, haurio è profundo. Si inde formetur imago, erit aliquid hauſtū & tractum ex archetypo. Ita ſanè & Germani dicunt Abriß: abreiſſen propriè eſt avellere, abſtrahere, deinde pingere, tanquam abſtrahendo ſimilitudinem ab archetypo, ἀπεικάζειν. Gloſſ. *Imago* εἰκών, εἴδωλον. itaq; idolū & imago interdum faciunt idem. Idolū tamen nunc ferè malè ſonat, & de ſimulacro rei fictę dicitur, & de imagine, quę ad vetitā religionem adhibetur, tanquam numen aliquod repręſentans. Suâ tamen naturâ eſt generale vocabulum & ſignificat omne id, quo repræſentatur nobis forma rei alicuj᷑ fictę vel veræ: it. ſpeciem rei in animo cō-

certam. Plutar. h. εἰλέγ Θ μυ ἐργῳ, καὶ λόγυ ὁ μῦθος εἰκὼν ἐ— ἀληθῖν ἐϛι. Nonius cap. 4. *Imago dicitur ſimilitudo. Imago vagina. Virg. curvam ſervans ſub imagine falcem.* vocabulum Bild (quod eſt Ungaris *pelda*) videtur ad nos translatum eſſe à Syris, quibus פְּלָאתָא eſt παροιμία ſimilitudo. Joh. 10. 6. eſt à פלא ſeparari. Sed puto eſſe à bullatum. Vide bulla pro ſigillo. Catholicon: *Imago repræſentatio alicujus rei, & dicitur imago quaſi imitago, quia imitatur rem, cujus eſt in corporalibus lineamentis & diſpoſitione partium, aliter non dicitur imago propriè. Scias, quod triplex eſt imago, ſcil. creationis, recreationis & ſimilitudinis, ſicut dicit gloſſa ſuper illud Pſalmi; ſignatum eſt ſuper nos lumen vultus tui, Domine. Ex hoc patet, quod etiam imagines hominis non ſolùm ſunt naturæ, ſed gratiæ & gloriæ, quia imago Creatoris eſt naturæ, imago recreationis eſt gratiæ, imago ſimilitudinis eſt gloriæ. Item nota, quod homo factus eſt ad imaginem & ſimilitudinem Dei; Ad imaginem, quantum ad naturalia: ad ſimilitudinem, quantum ad gratuita. Sed animadverte, quod imago, quantum ad eſſe, conſiſtit in ſolis naturalibus, quantum ad bene eſſe vel perfectè eſſe, vel perfectum eſſe conſiſtit in gratuitis. Item, ſcire te volo, quod triplex facit ratio inſtitutionis imaginum in Eccleſia. Prima ad inſtructionem rudium, qui eis, quaſi quibusdam libris edoceri videntur. Secunda, ut incarnationis myſterium & ſanctorum exempla magis in memoria noſtra maneant, dum quotidie oculis noſtris repræſentantur. Tertia ad excitandum devotionis affectum, quæ ex viſis efficacius excitatur, quàm ex auditis.* Interim cavenda eſt imago magiſtra mendacii & omnis occaſio idololatriæ. Bellarminus libro de gratia primi hominis cap. 2. Quod legimus in 1. cap. Geneſeos, creavit Deus hominem ad imaginem & ſimilitudinem ſuam, communis expoſitio Patrum ita accipiendum eſſe docet, ut *imago* ad naturam intelligentiæ, & voluntatis, *ſimilitudo* ad ſapientiam & juſtitiam referatur. Irenæus libr. 5. cap. 6. Cyprianus in ſermon. de bono patientiæ. Ambroſius libr. de dignitate conditionis humanæ cap. 2. Baſilius homil. 10. Hexaëm. Chryſoſtomus homil. 9. in Geneſin. Euchar. lib. 1. in Geneſin. Damaſcen. lib. 2. de fide orthod. cap. 12. Bernhard. ſerm. 1. de annunciat. Verùm aliquando ſimilitudo & imago eodem ſenſu dicuntur. Col. 3. Ambroſ. lib. 6. Hexaëm. cap. 7. Hebr. imago eſt צֶלֶם quæ videtur ita dici, quaſi adumbratio archetypi à צֵל umbra. Vertitur צלם à LXX. εἰκών, ὁμοίωμα & εἴδωλον. Numer. 23. 52. & 2. Paralip. 23. 17. & τύπος Amos 5. 26. & ὄψις Dan. 3. 19. Eſt & תַּבְנִית, propriè ad cujus ſimilitudinem aliquid ædificatur, LXX. παράδειγμα, διάταξ, μορφὴ, τύπ Θ & תמונה, εἰκὼν, ὁμοίωμα, ὁμοίωσις, ῥυθμός. Angl. *buidde* ædificare, videtur eſſe à Bild imago. Apulei. apol. 1. *Profecta à nobis imagines*, &c. vide in manuſcript. *Profecta à nobis imagines velut quædam exuviæ, jugi fluore à corporibus manantes, cum leve aliquid & ſolidum offenderunt, illiſa reflectantur & retrò expreſſa controverſim reſpondeant: an uti alii Philoſophi diſputant, radii noſtri ſeu mediis oculis proliquati & lumini extrario mixti atque muniti, uti Plato arbitrio: ſeu tantùm oculis profecti, ſine ullo foris adminiculo, ut Archytas putat: ſed intentu aeris fracti, ut Stoici rentur, cum alicui corpori incidere ſpiſſo & ſplendido & levi, paribus angulis, quibus inciderant, reſultent ad facies ſuas reduces; atque ita quod extrà tangunt ac viſant, ad intra ſpeculum imaginentur. Videaturne vobis debere Philoſophi hæc omnia veſtigare & inquirere, & cuncta ſpecula vel uda vel ſuda ſoli videre?* Franciſc. Junius Animadverſ. in Bellarmin. de imaginibus cap. 11. num. 1. *Hoc nemo noſtrum dicit, non eſſe colendas nec ullo modo. Suo modo coli probamus, velut imagines: at non religioſo cultu, qui aut ſuperſtitioſus eſt aut impius, nec cum aliorum ſcandalo ſive cultus ſeparatus ſive conjunctus cum eorum cultu intelligatur, quorum ſunt imagines.*

Imago Dei. Geneſ. 1. 26. Imago & ſimilitudo: quæ tantùm imago. v. 27. Aliter imago Dei idololatricè dicitur. Tacit. lib. 5. Profanos, qui Deûm imagines, mortalibus materiis in ſpecies hominum effingunt.

Imagines exſequiales dicam eas, quæ in funera producebantur. Commentar. Horat. Exod. 8. Solebant in funere nobiliſſimi, cujusque imagines majorum præferri ad oſtentationem nobilitatis, quod adhuc obſervari videmus in funeribus principum virorum.

Imarmene, εἱμαρμένη, fatum. Dicitur διὰ τὸ εἴρειν τε καὶ χωρεῖν ἀκωλύτως, quod nectat certâ ſerie & procedat ſine impedimento. Ariſtotel. de mundo. cap. 7. Plutarcho eſt, quaſi εἰρομένη τις id eſt pronunciatio ſententiæ & quaſi vox divina, prædicens atque prænuncians ſeriem eventorum. vide ſupra *Fatum*.

Imbecillus, a, um, vel *imbecillis*, e, infirmus. Iſidor. libr. 10. *Imbecillus, quaſi ſine baculo, fragilis & inconſtans*. Horat. lib. 2. ſat. 7. ſecundam ſyllabam in *Imbecillus* producit,

Imbecillus, iners, ſim quidvis, adde popino.

tanquam α in η mutatum eſſet, more Græco.

Imbellis, e, propriè, qui non eſt bellax, qui bellis non eſt aptus: ut ἀπόλεμ Θ Græcis. Deinde eſt infirmus, qui non eſt promtus & idoneus ad efficiendum. Gloſſ. *Imbellis* ἄνανδρος. *Imbellia* ἀνανδρία. Feſt. *Imbelliam belli inſcientiam*. Gloſſ. Cyrill. ἀσθενὴς, *æger, infirmus, ægrotus, invecillis, infirmus, invalidus*, ἀσθένεια, *ægritudo, egrimonium, imbecillitas, languitudo, languitas, languor*. ἀσθενῶ, *ægroto, langueo, morbeo, langueſco, invecillor, infirmor*.

Imber, denſa pluvia, quam Germani Platzregen vocamus, quaſi pluviam ſonoram ex lapſu. platzen eſt ex incuſſione aut præcipiti lapſu reſonare. vox à ſono facta. 2. pluvia quævis. 3. humor Largus. 4. humor. 5. aliquid ſimile imbri. Auctor pervigilii Veneris *maritos imbres* vocat ſpumam & cruorem. Apulejus de mundo: *Si aer actus in nubem nubilum denſet, & ea craſſitudo aquarum fœtu gravidetur; imber exprimitur: cùm inter ſe urgentur nubium denſitates totque diverſitatibus pluviæ cadunt, quot modis aer nubili conditionibus coagitatur. Raritas enim nubium ſtillicidia diſpergit: quæ concreta vehementius effundunt agmina largiora, & eas aquas, quas imbres vocamus. à quibus hoc differunt nimbi, quòd pluvia jugis eſt. Nimbus autem, quando repentinus eſt, tantò vehementior, &; quantò improviſior præcipitatio eſt, tantò breviore caſu reſtringitur.* Generaliùs etiam (ſunt verba Servii in 1. Æneid.) *Imber dicitur humor omnis: ut Lucretius: Ex igni terra atque anima naſcuntur & imbri, id eſt humore.* Non. cap. 6. 64. *Imbres conſuetudo agmen cœleſtium aquarum & pluviarum induxit ſolùm dici, cùm auctoritas variet.* Plinius lib. 17. 2. de arboribus: *Arbores fœtu exinanitas & foliorum quoque amiſſione languidas naturale eſt avidè eſurire. Cibus autem earum imber.* Sed, quæ origo? Iſidor. lib. 13. 10. *Imbres & ad nubes & ad pluvias pertinent, dicti à Græco vocabulo, quòd terram inebrient ad germinandum.* Sed inebrio eſt Latinum. an autem intelligi vult οἰνοβαρὴς ebrius? vel legendum, *à Græco vocabulo* ὄμβρος, *vel quod terram inebrient.* Scaliger. cap. 26. de cauſ. ling. Latin. O in I, ὄμβρος *imber*. Id autem dici volunt Grammatici ex ὁμῦ ῥεῖν, quòd eſt *ſimul fluere*. planiùs, opinor, ab ὁμῦ βρύειν, unà diffluere, ſcaturire. Ariſtot. libr. de mundo cap. 4. ὄμβρος γίγνεται κατ᾽ ἐκπιεσμὸν νέφυς εὖ μάλα πεπαχυμένυ. *Imber fit expreſſione nubis magnopere addenſata*, Deuter. 32. 2. *Fluat ut ros eloquium meum, quaſi imber ſuper herbam.* LXX. ὡς ὄμβρος Hebr. שְׂעִירִם quaſi dicas *piloſi*. Intelliguntur ergo pluviæ ſtillæ tenues & denſæ, inſtar pilorum. שֵׂעָר eſt pilus. Beneautem ſtillæ pilis comparantur: quia nubes ſunt ut vellera. Theophraſt. de prognoſt. ὅταν νεφέλαι πόκοις ἐρίων ὅμοιαι ὦσι, ὕδωρ σημαίνει. Plinius libr. 18. 35. *Si nubes, ut vellera lanæ, ſpargentur, multa ab oriente, aquam in triduum præſagient.*

Imbito eſt ineo. à beto.

Imbracteo, bracteæ includo. vide *Bracteatus*. Gloſſ.

Imbrex canale curvum atq; obtortum, quòd in tecto ponitur, ut per id defluat aqua. Perott. Jun. in Nomencl. ſic deſcribit: *Imbrex tegula ſemitubuli in modum advoluta*: Hohlziegel. Vitruv. lib. 2. cap. 8. *Incerta cæmenta alia ſuper alia ſedentia interque ſe imbricata non ſpecioſam ſed firmiorem, quàm reticulata, præſtant ſtructuram.* id eſt, ut Philander annotat, *ut unum duorum cæmentorum angulis, atq; adeò cæmentis ipſis invehatur, ſedeatque imbricum tegularum modo. Sunt autem imbrices tegulæ advolutæ, & canalis in modum ductæ, & veluti ſemitubuli, i. e. quæ crurum tuendorum arma (tibialia*

vocat

Digitized by Google

vocat Paulus jurisconſul. Pandect. libro XLVIII. de re militari) imitantur. Doctè Plinius ungues ſimiæ ſcripſit eſſe imbricatos lib. XI. cap. XLV. & lib. XV. cap. XLV. Cypriam laurum folio eſſe per margines imbricato: ab imbrice, quem ex Plauto & Virgilio probat Servius fœminino & maſculino genere proferri. Sidonius dixit tegulis imbricari protegi, Epiſtolarum libro ſecundo. Gloſſ. imbrex καλυπτήρ. Item Jambrices καλυπτῆρες. l. imbrices. nempe apud Dion. Halicarn. lib. 6. καλυπτῆρσι βάλλειν exponunt tegulis & imbricibus petere. Onomaſt. imbrex γεῖσωμα, quam vocem Gaza apud Ariſtotelem de partib. anim. lib. 2. tranſtulit grundam & imbricamentum. γεῖσον eſt ſuggrunda. Iſid. lib. 14. c. 8. Tegulæ, quòd tegant ædes: & imbrices, quòd accipiant imbres. Non. c. 2. imbrices ac tegulas. Siſen. hiſt. lib. 3. Diſſipatis imbricum fragminibus ac teſtis tegularum. Strabo lib. 16. de Babyloniis: Κεράμῳ δ' οὐ χρῶνται. οὐ γὰρ κατομβροῦνται. τὸ δ' αὐτὸ πάσχει καὶ τὰ ἐν Σούσοις καὶ τὰ ἐν Σιτακηνῇ Imbrice autem non utuntur, cum imbribus careant, idem fit in Suſiana & Sitacana. Ibi Caſaubonus: Imbribus carent, pluviâ non omninò, ut docent Arrianus & alii. Imbrex narium, eſt earum interſepimentum vel diſcrimen. Arnob. lib. 3. adverſ. gent. Oculorum orbiculos mobiles, ſuperciliorum marginibus obumbratos: ſuſpenſum imbricem narium, munitionibus mucculentis & ſpiritali commeabilem tractui. Iſidoro hoc eſt interfinium, aliter iſthmus. Martial. l. 2. 37.

Quicquid ponitur hinc & inde verris,
Mammas ſuminis, imbricemque porci
Communemque duobus attagenam.

Imbrica tempeſtate pluviam videtur ſignificare. Feſt. Eſt ergò imbricus ὄμβριος. Ita apud Plaut. Merc. 5. 2. imbricus auſter.

Imbricamentum opus imbricatum. vide imbrex, & ſuggrunda.

Imbricitor, imbrium auctor. Macrobius lib. 1. Saturnal. 17. Ζεὺς ὄμβριος ὅτι τοὺς ὄμβρους θεῖς, quod eſt Deus imbricitor. & lib. 6. 2. ex Ennii XVII.

Concurrunt veluti venti cùm ſpiritus auſtri
Imbricitor aquiloque ſuo cum flamine contrà
Indo mari magno fluctus extollere certant.

Ita Orpheus:

Ἐλθοις σὺν νεφέλαις νοτίαις ὀμβροιό γένεθλα.

Imbricitur ὀμβρῦται, βρέχεται. Gloſſ. Legerem imbre icitur. Sed apud Ennium gloſſographus videtur malè legiſſe imbricitur pro imbricitor, ut vult Scaliger ad Feſtum.

Imbrico, ὑπογεισόω. Onom. eſt imbricum ſeu ſuggrundiorum modo facio vel tego. Gl. Iambricat, σκέπει, καλύπτει. l. imbricat. Al. Gl. imbrico καλυπτηρίζω.

Imbrumati, quibus eſt faſtidium βρώμης, i. e. cibi. vide Bruma; βρωμάομαι eſcam appeto, eſcam appetens rudo. Papias: Imbrumati dicuntur, quibus faſtidium eſt ciborum, broma. βρῶμα enim edacitas eſt.

Imbulbito. vide Bulbitum.

Imbulus. Iſid. lib. 15. 2. imbuli, vel quia ſub volumine ſunt, vel quia ſub iis ambulant. Sunt enim porticus hinc inde platearum. Id. in Gloſſ. Imbulus ab ambulando, ambulatorium. Vet. Dict. Imbulus, quaſi inambulus: locus ad ambulandum ſpatioſus.

Imbuo eſt Tingo, aſpergo, imbuo ſanguine, impleo. vide buo. Feſt. Imbutum eſt, quodcunjuſpiam rei ſuccum bibit. Gl. Cyrill. ἐμβιβάζω imbuo. ἐμβιβασμὸς ingreſſus, ingreſſio. Papias. Imbuere, inſtruere, intimare, incipere, initiare. Imbuit dicitur ab ara nova primo ſacrificio deſtinata. Imbutus Doctor. Horat.

Literulis græcis imbutus idoneus arti
Cuilibet.

Varro Agathone. Virgo de convivio abducatur ideò, quòd majores noſtri virginis accubaures Veneris vocabulis imbui noluerunt. M. Tullius in Hortenſio: Uti qui purpuram volunt, inficiunt prius lanam medicamentis quibuſdam: ſic literis talibusque doctrinis antè excoli animos & ad ſapientiam concipiendam imbui ac præparari decet. Gloſſ. imbuo ἐμβάπτω. ἐμβιβάζω εἰς τὴν γνώμην. Imbuit ἐπέλυψεν, imbutus μεμυημένος. imbutio προβιβασμὸς, μύησις.

Imburuclum. ἱμβούκκλον. Meurſius ἐμβουρίκλον ſella equeſtris, ab ὀρβέρχος, buricus, equus. βυρεχάλια inſtrata equorum.

Imburum. Varr. l. 4. de ling. Latin. loquens de urna: imburum fictum ab urbo, quod ita flexum, ut redeat ſurſum verſus, ut in aratro, quod eſt urbum. Turnebus lib. 22. 30. Imburi nomen hodie ferè retinemus. nam hamulas ſacerdotales buras & buretas vocamus: ſed & populares mei Andelliacenſes, à nates buras appellant. Imburum autem potius à bura dictum cenſeas, ſi ſonum audias, quàm ab urvo. Sed literæ & mutantur & tranſponantur ſæpe in origine vocum perveſtiganda. Dicerem, in derivatione & compoſitione. Sed Scaliger verba Varronis ita reſtituit: Urinare eſt mergi in aquam in urbum: fictum ab urbo, quod ita flexum, ut redeat ſurſum verſum: ut in aratro, quod eſt urvum.

Imitor. Imitari aliquem eſt ſimilitudine exprimere, ſe ei conformare. Erat etiam veteribus imito. Nonius: Varr. epiſt. Latin. lib. 2. Tuum opus nemo imitare poteſt. Livius Achille: Si malos imitabo: tum tu precium pro noxa dabis. Perott. Imitari eſt mores aut aliam rem ab aliquo geſtam effingere: quod à Græco deducitur μιμοῦμαι. Fortè meliùs ab imus. imitari eſt ejus, qui inferior ductum & exemplum ſuperioris ſequitur. Malim tamen referre ad Heb. עָמִית ſocius: aut עִמַּת juxta, prope, ſicut. Qui imitatur, propè aliquem eſſe nititur & ei aſſociari ſimilitudine operum. Syr. imitari מַת, ut videtur ab Hebr. מראה ſpeculum q. ſpeculi inſtar repræſentare alienam actionem.

Immanis, quia non bonus, ſed crudelis & terribilis. Manum enim bonum dicitur. unde κατ' ἀντίφρασιν dii manes, minimè boni. Iſid. lib. 10. Nonius immane exponit ingens, fœdum, minimè bonum, nocens. Gloſſ. Immanis μέγιστος, ἄγριος. Item: παμμεγέθης immanis, vaſtus. Onom. Immanis ἀπηνής.

Immanuel. vide Emmanuel. Gloſſ. Cyr. ἄγριος ferus, ferox, efferus, immanis. Immane quantum ὑπέρ πολύ ὅσον Ariſtoph. in Ran.

Immarceſſibilis, incorruptus & ſempiternus, quòd ſit ſine maceratione & languore. Iſid. lib. 10. Sed eſt à marceſco. Ideo immarceſcibilis. Legitur 1. Pet. 1. 4. & 5. 4. illic eſt ἀμάραντος, qui non marceſcit, hîc ἀμαράντινος, i. e. amarantinus.

Immediatio, eſſe ſine medio. Ea dicuntur agere I. immediatione ſuppoſiti, quæ nullius ſuppoſiti miniſterio, vel quaſi miniſterio agunt, ut Deus eſt immediatum agens in creatione cujusque rei & conſervatione earum rerum, quæ aliter produci nequeunt, quàm per creationem. II. immediatione virtutis, ſi agant virtute

a. non accepta ab eo, cum quo agunt. Sic omnis cauſa ſuperior inter eas, quæ eſſentialiter ſubordinatæ, agit immediatè reſpectu inferiorum cauſarum, at omnis infima, ſive ſimpliciter ſumatur, ſive reſpectu aliarum agit mediatè; ut ignis in ignem, equus in equum.

b. quomodocunque accepta, ſi ab ea immediatè proficiſcatur actio, quo pacto ignis immediatè calefacit. Vide Fonſec. l. 5. metaph. c. 2. q. 9. ſ. 4.

Immemor 1. non memor, oblitus. 2. paſſivè oblivioni traditus, cujus aliquis non meminit. Terent. Andr. Iſtæc commemoratio quaſi exprobratio eſt immemoris beneficii. ibi Donatus, immemoris cujus nemo meminit. 3. Memor, qui probè & cum virtute memor eſt. unde ſicut memor aliquandò eſt dicto audiens, illi unde profeceris: ita immemor indocilis, hebes. Ita ergo immemor eſt, qui ſe immemorem oſtendit, & facit, quod ſolent immemores. 4. Immemor eſt ἀδύνατος, impotens ad utendum, non aliter atq; ſi immemor eſſes. Ovid. 1. Triſt. eleg. 10.

Ipſe gubernator tollens ad ſidera palmas
Expoſcit votis, immemor artis, opem.

Ita immemor ingratus. ut enim memoria gratitudinis, ita oblivio ingratitudinis eſt cauſa. Ita, παλαιᾶ εὐεργεσίας ἀμνήμονες ἢ βροτοί. 4. non habens reſpectum alicujus, perinde atque ſi quis immemor eſſet.

Immenſus, a, um, menſura non potè comprehendi. Papias: Immenſus dicitur, qui omnem modum metiendi tranſcendit. Immenſus dicitur Deus, quia concludit cuncta, ipſe à nullo concluditur. 2. longus. Ita immenſas vias dicit Ovidius 3. pont. 3.

Immerens, ἀναίτιος, ἀνάξιος. Gloſſ. qui ſcilicet aliquid non meretur, cui aliquid non debetur, ex causâ vel dignitate aliqua. immeritò ἀλόγως, ἀναξίως. Gloſſ.

Digitized by Google

Immineo, ex alto incumbo: ab *in* & *mina* pro ſummitate. vide *Emineo*. Gloſſ. *imminet* ἐξέχει, ἀπειλεῖ. *Imminet* ἐπίκειται. *Imminentia* ἐξοχότης. Onom. *Immineo* ἐνίςαμαι. Imminendi verbo frequenter utitur Theodorus Priſcianus in re medica pro eo, quod nos dicimus, an etwas ſich halten/ crebro uti.

Immiſſarium receptaculum, in quod immittitur aqua, ut poſtea inde erogetur. Vitr. l. 8. c. 7.

Immiſtus, non miſtus, nomen, ἄμικτος, ex *in* & *miſtus* participio. Sed *immiſtum* miſcendo ingeſtum, particip. ab *immiſceo*. vide *improbus*.

Immobilitas conſilii τὸ ἀμετάθετον τῆς βουλῆς. Hebr. 6. 17.

Immolior, inædifico: unde apud Livium *immolitus paſſivè*, ſicut & Græcis μεμηχανημένος, fabricatus, ſtructus. Illud igitur eſt, tanquam ἐπιμεμηχανημένος. Turnebus lib. 1. 25. exponit illum locum Livii: *Quæ in loca publica inædificata immolitaque privati habebant.* Inædificata, inquit, ſunt, quæ aliquo in loco ædificata ſunt. Sed, cùm *in loca* dixit, ſignificavit ædificia è privato in publicum procurrentia & aliquid publici loci occupantia; Plutarcho teſte in Cat. Cenſor. cujus verba ſunt: ἀνατρέπων δὲ καὶ καταβάλλων, ὅσα προὔβαινεν εἰς τὸ δημόσιον οἰκοδομήματα. Immolita autem ſunt, quæ quis uſpiam molitus eſt. Si quis igitur privatus ante ædes ſuas in publico podium poſuiſſet aut menianum projeciſſet, eum id demoliri & diruere tollereque Cato jubebat.

Immolo, rem ſacram facio, propriè molâ. Gloſſ. *immolo* θύω. Feſt. *Immolare eſt mola, id eſt farre molito & ſale hoſtiam perſperſam ſacrare.*

Immortale. vide *Mortale*.

Immorſus, jejunus. Gloſſ. Iſid. Et ſic Horat. lib. 2. Sat. 4.

—— ; —— *Perna magis ac magis hillis*
Flagitat immorſus refici.

Vulcanius exponit *impranſus*, ἄπαστος, ἄγευστος, νῆστις. Ita certè & Germanis *jentare* eſt anbeiſſen / q. d. admordere. Aliter legitur *in morſus*. Chabotius: *in morſus*, id eſt, in minutula fruſta concidebantur & ſic apparabantur vel cum pipere vel aceto vel ſinapi aſſa vel elixa ad excitandam omnibus crudis appetentiam, ingluvie heſternæ cœnæ vel præſentis immodico uſu dejectam. Alioqui immorſus ad non morſus. Gl. Cyr. ἄδηκτος immorſus.

Immunis, vacans munere. Aliquoties pro improbo ponitur, ut apud Plautum, Immune eſt facinus. Feſt. apud Plautum in Trinum.

Amicum caſtigare ob meritam noxiam
Immune eſt facinus, verùm in ætate utile
Et conducibile. Immune facinus hîc eſt factum ingratum, tanquam præter munus amici ſit arguere. Verùm id vel maximè eſt amicum, vitia cum pernicie ejus non fovere diſſimulando aut adulando. itaq; ex opinione ejus, qui monetur, id dicitur. Huc pertinet illud Salomonis Prov. 27. 6. *vulnera amici fidelia eſſe*, hoc eſt verè officioſa, &, ut ita hîc loquar, munia. Gloſſ. *Immunis* ἀτελής, ἀνέπαφος, ἀλειτούργητος. ἀτελὴς propriè eſt immunis à vectigali, quod τέλος. Deinde immunis, id eſt vacans, in genere. ἀνέπαφος autem, οὗ οὐδεὶς ἐφήψατο, intactus, deinde ἀνεύθυνος, non obnoxius. ἀλειτούργητος verò, qui non cogitur obire munia publica, quæ λειτουργίαι. Al. Gloſſ. *Immunem fore* ἀβλαβῆ ἔσεσθαι. Gl. Cyril. ἀτελὴς ὁ μὴ ὑποκείμενος τέλει, *immunis*, ἀδωροδόκητος *immunis*.

Immunitas, conditio ejus, qui immunis. Gl. Phil. Immunitas ἀτέλεια, ἀλειτουργησία. Al. *immunitas* κουφισμός.

Immuſculus avis genus, quam alii regulum, alii oſſifragum dicunt. Gloſſ. Immuſulus εἶδος ὀρνέου. Feſt. *Alites volatu auſpicia facientes iſtæ putabantur, buteo, ſanqualis, immuſculus, aquila, vulturius. Immuſtulus ales ex genere aquilarum eſt, ſed minorum virium, quàm aquila, quæ volucris raro & non ferè, præterquam vere, apparet, quia æſtum algoremque metuit. appellatur autem ita, quòd ſubitò & inexſpectata ſe immittat.* Gloſſ. Inemuſtulus ὄρνεον βασιλικόν, ὄρνις βασιλικός. Plin. lib. 10. 7. *Maſſurius ſangualem oſſifragum eſſe dicit, immuſſulum autem pullum aquilæ, priuſquam albicet cauda.* An igitur à *muſteus*, recens: ut junior ætas indicetur? vide ſuprà *Buteo*.

Imò intimo. Imum propriè infimum dicitur. Quoniam verò in multis, ut in pectore, quæ infima ſunt, etiam intima ſunt, imum plerunque pro intimo accipitur. ab eo fit immò conjunctio, quæ apud veteres ſignificat prorſus, quaſi ex intimo. nunc verò ſignificat, quin potius. Perott. ita & nos von grund/ id eſt prorſus. Gloſſ. *Immò* μᾶλλον μὲν οὖν immò verò ἀλλὰ μήν. Onom. *Immò* καὶ μάλα. Cur autem *immò*? Putatur, ut ex *ſupremus ſummus*, ita ex *infimus* fieri *imus*.

Impages dicuntur, quæ à fabris in tabulis figuntur, quò firmiùs cohæreant. à pangendo, id eſt, à figendo. unde poëtæ pangere verſus dicuntur, & agricolæ plantas, id eſt, infigere. Feſt. Impages regulæ ſimæ, quæ circumdant tympanum valvarum. Tympanum intellige quadratum, ſive alterius figuræ ſpatium, quod in valvis alióve inteſtino opere per ambitum includitur. Vide Vitruv. lib. 4. c. 6.

Impancro. Non. cap. 1. *Impancrare eſt invadere, verbum à Græco tractum, quaſi πᾶν κρέας conſumere.* Varr. *Eccleſiam inregiam arcam impancrarunt.* Ergo ſimplex fuerit *pancro*, compoſitum cum præpoſitione *in*. Varro delectabatur Græcis & obſoletis vocabulis.

Imparens, non parens, id eſt, inobædiens. Feſt.

Imparia. Digeſt. lib. 33. tit. 10.

Impaſſibilis, e, qui pati nequit. Iſid. lib. 7. 1. de Deo. *Impaſſibilis dicitur, quia nullis perturbationibus afficitur, quibus humana fragilitas ſuccumbit.*

Impaſtus, jejunus. Gloſſ. ἄγευστος. *inpaſtus.*

Impatiens, nihil pati, 2. nihil velle pati. Gloſſ. δυσανάσχετον *impatiens*. Gloſſ. philoſ. Impatiens ἀπαθής. Eſt & ἀπαθὴς illæſus. Strabo lib. 5. ſcribit, Feronici afflatu correptos nudis pedibus perambulare ἀπαθεῖς ἀνθρακιὰν καὶ σποδιάν. 3. nolle ferre quæ ferenda ſunt, aut invitum ferre. Senec. epiſtol. 9. meminit Stilponis &c. *quibus ſummum bonum viſum eſt animus impatiens. In ambiguitatem incidendum eſt, ſi exprimere ἀπάθειαν uno verbo ſcitè volueris. Poterit enim contrarium ei, quod ſignificare volumus, intelligi. Non n. eum volumus dicere, qui reſpuat omnis mali ſenſum: accipietur is, qui nullum poſſit ferre malum. Vide ergò num ſatiùs ſit, aut invulnerabilem animum dicere, aut animum extra omnem patientiam poſitum. Hoc inter nos & illos intereſt, noſter ſapiens vincit quidem incommodum omne, ſed ſentit: Illorum, ne ſentit quidem.*

Impeccabilis dicitur Gellio, qui eſt immunis à peccato. Lib. 17. c. 19. de verbis ἀνέχου καὶ ἀπέχου, id eſt, *Suſtine & abſtine* ex Epicteto ait: *Si quis hæc duo verba cordi habeat, eaque ſibi imperando atque obſervando curet, is erit plerunque impeccabilis, vitamque vivet tranquilliſſimam.* Hieron. proœm. 4. comm. in Jerem. *impeccantiam* dicit pro ἀναμαρτησία. Ait: *Hæreſis Pythagoræ & Zenonis* ἀπαθείας καὶ ἀναμαρτησίας, *id eſt, impaſſibilitatis & impeccantiæ cœpit reviviſcere.*

Impedio. propriè is impediri dicitur, cujus pedes implicantur tricis. Sed uſurpatur pro eo, quod ſi remorari. contrarium eſt expedio. Imitantur in eo Latini Græcos, quibus ἐμποδίζειν eſt impedire. *Impedimenta* ſunt ἐμπόδια, ἐμποδισμοί. Dicuntur etiam Latinis impedimenta ſarcinæ, clitellaria jumenta cum aſſeclis exercitus: Græcis ἀποσκευή, σκευοφόρα. Gloſſ.

Impedo eſt in pedibus colloco, nempe pedaminibus: ut *impedata vitis* dicitur pedamentis fulta. Onom. *Impedo* ἐμπεδόω. hoc autem eſt firmo: ab ἔμπεδος firmus, ſtabilis.

Impelimenta impedimenta dicebant. Feſt. D & L veteres aliquando commutabant.

Impendiò, id eſt, valde, magis magiſque: ab *impendo*, quatenus eſt ſtipo, ingens facio.

Impendioſus, ſumtuoſus, prodigus: qui multum impendii facit.

Impendium, id quod impenditur, ἀνάλωμα. propriè eſt pecunia, quæ erogando pendi ſolebat. Hinc *impendia* dicuntur, quæ ſunt neceſſaria in rem aliquam. Gloſſ. *Impendia* τὰ ἐπιτήδεια. Varr. l. 4. de ling. Lat. *Diſpendium ideo, quòd in diſpendendo ſolet minus fieri: compendium, quòd, cùm compenditur, unà ſit. à quo uſura, quod in ſortem accedebat, impendium appellatum.*

Impendo, propriè eſt pendo in aliquid. pecuniam penſam in locum aliquem repono & ſtipo. Qui enim multum pecuniæ accipiebant, non in arca reponebant, ſed ſtipabant in cella: ut dicetur ad vocem *Stips*. Hæc hujus verbi ſignificatio apparet in participio *impenſus*, id eſt farctus, & in *impenſa*.

Digitized by Google

penſa, id eſt farctura. Sed verbum impendo tamen uſurpamus pro inſumo, ἀναλίσκω, nempe pendo in uſum.

Impenetrale, *cujus ultimum penetrale intrare non licet*. Feſt. Eſt ergo aditum.

Impennatus, pennis non præditus. vide *pennatus*.

Impenſa, pecunia nondum penſa. Feſt. *Impenſam ſtipem, æs ſacrum, quod nondum erat penſum. Impenſa ſtips*, ſi iſto ſenſu voces conjungantur: impenſa erit nomen compoſitum ex *in* privato & *penſus*. Scal. ad Varr. de ling. Latin. de ſtipe loquens, quæ ἀποθήκη, ſcribit: Hanc pecuniam ſic repoſitam in cella Dei Feſtus ait vocatam fuiſſe, quòd nondum eſſet penſa ſed ſtipata. unde factum, ut quævis ſtipatio & farctura impenſa diceretur". Tamen & hæc impenſa poſſit eſſe vox derivata ab impreſſo; hoc ſenſu, quod impenſa eſſet in locum, hoc eſt penſa & in cellam repoſita.

Impenſa, farctura, quâ aliquid ſtipatur, ut pecunia impenſa dicitur ſtipari, quæ nondum exponitur. Apit. lib. 4. *Perunges patinam, in qua ova ſex cum œnogaro miſcebis cum ſucco aſparagi, impones cineri calido, indes impenſam præſcriptam, tum ficedulas compones.* Farcturam ſignificat, quâ pulli aut aliæ aves altiles farciuntur. In Gloſſ. *impenſa* ἀνάλωμα, ἐλαιόγαρον: puta, quòd oleum & garum pars culinariæ impenſæ eſſet. Palladius l. 1. rer. ruſt. cap. 40. impenſam accipit pro tectorio, quo parietes aut teſtudines conteguntur. *Virgas*, inquit, *bipedas conſtitues ferreis anchoris colligatas capillo inter ſe, atque argillâ ſubactâ cohærentes, & ita impenſam teſtaceam ſubter induces, deinde albarii operis nitore decorabis.* Sirac. cap. 22. 21. *cæmenta ſine impenſa*, dicuntur, quæ calce non continentur, quæ cæmenta facilè disjici poſſunt. vide *cæmentum*.

Impenſa, ſumtus, qui impenditur vel impenſus eſt in rem aliquam. Sumtus conſideratur vel ratione materiæ. Ita pecunia ſtipata in divitum cellis eſt, id, unde ad illa, quæ vitæ flagitat uſus, ſumi poteſt quod expendatur. vel ratione uſûs. Ita impenſa eſt pecunia, quæ depenſa. Eadem pecunia eſt, quæ diverſo reſpectu dicitur *impenſa* & *depenſa* ſeu *expenſa*. *Oleum & impenſam & operam perdere* Proverb. Loenſ. Epiph. 7. 2. arbitratur à re culinaria tractum proverbium, cùm veteres nullum ferè cibum coxerint ſine oleo: impenſam autem de farctura avium dici, qua pulli aut aliæ aves altiles farciuntur. *oleum & operam periiſſe*, id eſt rem & laborem Koſten vnd Mühe verlieren / cum inſcitia coquorum cibus eſt corruptus, translativè cùm in aliquam rem ſumptus factus eſt fruſtrà & inaniter. *oleum & operam* perdere, id eſt, rem & laborem, Koſten vnd Mühe verliern. *Impenſè*, admodum, valdè, abundanter, ubertim. ab *impenſus* pro *ingens*. Onom. *Impensò* adv. ἄγαν. Gloſſ. ἐκτόπως, i.e. nimium.

Impenſibilis, qui ſatis pendi ſeu ponderari non poteſt. Gell. Onom. *Impenſibilis* ἀςάθμητος.

Impenſus diverſa ſignificat. Ut eſt derivatum ab impendo, eſt idem atque in locum aliquem penſus atque ibi ſtipatus. Hinc fit ut *impenſus* ſit ſtipatus, farctus, multus & magnus. Ita apud Plaut. in Capt. 4. 2. *væ miſero illi, cujus cibo ille factus eſt impenſior*, id eſt, craſſior. aliter legitur imperioſior. Mox ſequitur, *Satur homo eſt, habet profectò in ventre confidentiam.* In foro Romano exponitur *impenſus homo*, in quem multæ impenſæ fiunt, tanquam ſit nomen ex participio. Sed vera eſt ratio, quæ dicta. Ita *impenſum precium* apud Cicer. lib. 14. ad Attic. *preces impenſa* pro vehementibus apud Suetonium in Tiberio. Apud Lucret. lib. 5. *Vel violenta viri vis atque impenſa libido. Cura impenſior.* Ovid. 2. metam. Apud Prudent. *Sanguis impenſus*. Plaut. in Bacch. 3. 2. *Nam pol quidem meo animo, ingrato homine nihil impenſius eſt*, id eſt gravius, moleſtius. impenſa & ſtipata pecunia gravis eſt pondere. Ita ingratus homo eſt, qui moribus ſuis & iniquitate ſuâ tanquam onus eſt animo benefactoris. Turneb. lib. 2. 30. *Nihil impenſius eſt*, exponit, nihil, quod minus penſi habeat, quodque incogitantius & imprudentius ſit. Sed frequentiſſimè *impenſus* eſt, idem, atque inſumtus, collocatus. Onom. *Impenſa*. ἐυνεγετημένα.

Imperator, qui imperat. Sed ſpecialiter pro principe militiæ ponitur; unde translatum eſt ad eum ſignificandum, qui Romanis rebus præeſt. inde *imperium Romanum* dicitur, cui præeſt, qui dicitur imperator.

Imperfectum meum. Pſ. 139. 16. τὸ ἀκατέργαςόν μου. Hieron. *informem adhuc me*. Hebr. גָּלְמִי. Junius: *maſſam meam*. Targ. גשמי *corpus meum*.

Imperium eſt actio imperantis, & auctoritas imperandi, & illi homines & loca, quibus imperatur. Amm. lib. 19. *Nihil aliud eſſe imperium ſapientes definiunt, niſi curam ſalutis alienæ.* & lib. 30. *Fructus juſti imperii utilitas obedientium æſtimatur & ſalus.* Popma lib. 3. de differ. verb. *Imperium eſt civilis quædam magiſtratus authoritas, quæ in prehendendo & animadvertendo conſiſtit: Poteſtas eſt minor magiſtratûs coërcitio. Itaque dictator, conſules, prætores, qui vocare, prehendere, tenere, abducere poterant, imperium ſimul & poteſtatem habebant; tribuni verò plebis, ædiles curules, & quæſtores, poteſtatem tantùm, quia alteri prehenſionem ſolam, alteri neque prehenſionem neque vocationem habebant. Præterea imperium aliquando bellicum eſt & militare, quo Imperatori exercitum habendi & belli gerendi facultas datur; Poteſtas ſemper eſt civilis. unde Cum imperio eſſe dicebatur Dux, qui imperabat exercitui, Cum poteſtate eſſe magiſtratus, qui juriſdictionem habebat, aut civili aliquo munere fungebatur.*

Imperium ferre. Horat. epiſt. 5. lib. 1. *Si melius quid habes, arceſſe vel imperium fer.* Ibi vet. Comment. *Arceſſe imperium ad me vel imperium fer. Quare hoc? quia antea paſcentes Reges appellabantur. Unde qui Senatui cœnam poſt triumphum dabant in Capitolio, Conſulem vel Dictatorem rogabant, ut ad cœnam venirent, ſe illis, quod ederent, domum miſſuros, ne illos, non ut Reges domum à Senatu deduci, iſtis præſentibus neceſſe eſſet: vel aliàs patere me Regem eſſe convivii, hoc eſt, vel accerſe ad te me, vel ſine me Regem tibi imponere.*

Impero, id eſt paro. Sic Plautus in Capt. 1. 2. *imperare exercitum*, id eſt parare. Ita exponit Alciat. parerg. lib. 7. 13. Sed vulgò non aliter, quàm præcipiendi ſignificatione uſurpamus. Ita imperare eſt velle parare per alium: metonymicè. Id verò dicitur, ſicut ἐντέλλομαι. τέλλω eſt facio, paro: ἐντέλλομαι, ſicut & ἐπιτέλλω, parandum ſeu faciendum injungo. Ita τάττω eſt ordino: ἐπιτάττω injungo, ordinem præſcribendo, ut agat alius. Alciat. l. d. *Imperare verbum aliquantò civilius minuſque eſſe, quàm ſit jubere ex eo cognoſcetur, quòd Paulus Iuriſconſ. ſentent. l. 4. precarium eſſe & ad fidei commiſſa pertinere ſcripſit: cùm tamen jubeo directum ſit & ad legatum damnationis ſpectet. Nam & Cornelius Tacitus & Dion auctores ſunt, C. Octavium Auguſtum remp. titulo imperatoris occupaſſe, quum modeſtius æquabiliusque eſſet id nomen, quàm regis aut domini.* Ibid. *Terentius majorem imperantis auctoritatem quàm jubentis videtur ſenſiſſe, cùm inquit, jubeo, cogo atque impero.* Sanè ibi in Eun. 2. 3. Donatus annotat: *Evidenter oſtendit, plus eſſe imperare, quàm jubere.* Cic. lib. 3. epiſt. 10. *Non tam imperavi, quàm cenſui*, id eſt, non hoc pro imperio feci, ſed quod ita faciendum cenſui. Sic Manut. Lib. 9. cap. 25. *Nunc ades ad imperandum vel ad parendum potiùs. Sic enim antiqui loquebantur.* Ita Saluſtius: *Iugurtha ubi armis viriſque & pecunia ſpoliatus eſt, cùm ad imperandum Tiſdrum vocaretur, rurſus cœpit flectere animum ſuum.* ad imperandum, id eſt, ut ei imperaretur: paſſivè. Dicitur etiam aliquis ſibi imperare: ſed aliis tantùm jubemus. Cic. epiſt. fam. lib. 8. cap. 12. *Pudet me tibi confiteri & queri de Appii, hominis ingratiſſimi, injuriis, qui me odiſſe, quia magna mihi debebat beneficia, cœpit: &, cùm homo avarus, ut ea ſolveret, ſibi imperare non poſſet, occultum bellum mihi indixit.* Ibi Manutius: Imperare ſibi dicitur, qui aliter agere ita ſolitus eſt, ut non lubenter à conſuetudine diſcedat. Nos dicimus, er konte ſeinen Willen ſo viel nicht bezwingen / er konte ſich nicht darzu bringen laſſen; non poterat induci rationibus ullis. *Impero* pro increpo, cohibeo. Matth. 8. 26. Imperavit ventis & mari, ἐπετίμησε. Syr. כְּאָא בְּרוּחָת An ſcripſit, *increpavit*. Sed ita etiam Luc. 8. 25. & Judæ 1. 9. Gloſſ. ἐπιτιμῶ *caſtigo, objurgo, interminor, increpo*.

Imperativus. Imperativus modus, quo imperamus. Auguſtinus: *Ideò dicitur imperativus, quia ſonum habet imperandi. Sed iſte modus non habet primam perſonam, quia nemo ſibi imperat, ſed ad ſecundam loquitur perſonam & ter-*

Digitized by Google

& tertiam. Gloſſ. Cyr. προστακτικὸς *imperativus*, *imperioſus*.

Im[p]er[c]o, parco. Feſt.

Im[p]erſonalis, e, non habens perſonas. 2. verbum imperſonale, quod caret perſonis duabus, prima & ſecunda & ſolam habet tertiam. Auguſt. *Verba, quæ imperſonalia dicuntur, exeunt per ſyllabas et tur.*

Impertilis. Auguſt. l. 6. de Muſica c. ult. de corpore. *Namque ab aliqua impertili nota in longitudinem neceſſe eſt porrigatur quælibet ejus quantumvis parva particula, ut tertiam latitudinem ſumat & quartam altitudinem, qua corpus impletur.* Et paulò pòſt, *Quam rationem habet longitudo ad impertilem notam, eandem latitudo ad longitudinem.* Vocat ergò impertilem notam, punctum, στιγμὴν, σημεῖον ἀμέγεθες ἀμέριστον.

Impertio Gloſſ. ἐπινέμω, ἐπιμερίζω *impertio.* ἐπιμερίζω *portior, impertio.*

Impeſco. Feſt. *Impeſcere in latam ſegetem paſcendi gratiâ immittere.*

Impete, id eſt impetu: tanquam à nominativo *Impes*. El. *Impete* ὁρμηδὸν. Onom. habet *Impes, impetus* ῥύμη, βία. intellige illud ῥύμη à ῥύω, id eſt, χύω, fundo, fluo: ut intelligatur celer motus fuſæ aquæ. *Impetis, impete, impetibus*, triptoton.

Impetejus, βίαιος. Gloſſ. qui cum impetu fertur ad aliquid.

Impetibilis, qui peti, prehendi non poteſt. Solinus cap. 43. de chamæl. *Impetibilis eſt coraci, à quo, quum interfectus eſt, victorem ſuum perimit interemtus.* Gloſſ. *Impetibile* ἀνεπιχείρητον, ἀνεπιτήδευτον. Gloſſ. Iſid. *Impetibile, improbum, ſævum.*

Impetigo, infectio & aſperitas cutis cum non levi pruritu, ut definit Hadr. Jun. Idem: Hirundo vel impetigo Aureliano, ſquamula in cruribus anterioribus equorum ſub armis nata. Gloſſ. *Impetigo* λειχὴν. Item *Impetigo* λιχὴν, λέπρα. Onom. *Impetigo* ἀλφὸς, λειχήν. Sed iſta differunt. ἀλφος, μέλας καὶ λεύκη ſunt ſpecies vitiliginis: à coloris diverſitate. vide Celſ. lib. 5. in fine. ἀλφὸς eſt vitiligo, vitioſa macula & fœda in corporis cute apparens, & ex malo corporis habitu excitata; ſed ſine manifeſta cutis aſperitate, ſine ſquamis, ſine exulceratione. Gorrh. Simplex vox eſt *petigo*. Serenus ducit ab *impete*. Ait enim:

Si vero vitium eſt, quod ducit ab impete nomen.

Cùm impetu celeriter & latè procedit: & *petit* ſeu *impetit*, id eſt, invadit cutis partem unam poſt aliam. Simplex eſt, ita vocari *impetiginem*, ab *impetu pituita*. Plinius lib. 28. *impetus pituita* vocat, quas aliàs impetigines. Vetus interpres bibl. habet *impetigo* Lev. 21. 20. & 22. v. 22. pro יַלֶּפֶת ubi LXX. λειχὴν. Dicitur ſcabies ſanioſa. Schindlerus exponit *ſcabies Ægyptiaca, quæ ad mortem usq; durat.* ילף Arab. *adhærere.* Cornel. Celſ. in fine lib. 5. *Impetiginis ſpecies quatuor* tradit. Prima *minimè mala eſt, quæ ſimilitudine ſcabiem repræſentat. Alterum genus pejus eſt, ſimile papulæ ferè: ſed aſperius rubicundiusque figuras varias habens: Rubrica nominatur. Tertia etiamnum deterior eſt. nam & craſſior eſt & varior & magis tumet & in cute finditur. Nigra cognomen eſt. Quartum genus, quod curationem omnino non recipit, diſtans colore. Nam ſubalbidum eſt & recenti cicatrici ſimile, ſquamulasque habet pallidas, quasdam lenticulæ ſimiles, quibus demtis nonnunquam profluit ſanguis.* Plinius lib. 17, 24. *Impetigo, &, quæ adnaſci ſolent, cochleæ, peculiaria ficorum vitia.* Intelligitur μώρα, arborum limus, Corticis extimi aſpera & ſerpens ſcabrities, imbris & roris putreſcentis contactû excitata. Vide lib. 7. cap. 23. Levit. 22. 22. Sic cœcum fuerit, ſi fractum, ſi cicatricem habens ſi papulas aut ſcabiem aut impetiginem. Hebræus: עִוֶּרֶת אוֹ שָׁבוּר אוֹ חָרוּץ אוֹ יַבֶּלֶת אוֹ גָרָב אוֹ יַלֶּפֶת. Pagninus. *Cœcum aut fractum vel conciſum*, labia aut palpebras, *aut verrucatum vel ſcabioſum vel impetiginoſum.* Junius: Cœcum aut fractum aut mutilum, aut fluxu aut pſora aut ſanioſa ſcabie affectum.

Impetiginoſus. ψωρὸς. Joſeph. in fine lib. 2. contra Apionem.

Impetix, impetigo, Feſt.

Impeto, invado, adorior, à peto ſignificante aggredior cupidè & violenter. Onom. *Impeto* προσβάλλω. Feſt. *Impete, impetum facite.* leg. *impetite.*

Impetrabilis, e, propriè, quòd impetrari poteſt. Onomaſt. *Impetrabilis*, ἐξαιτητὸς. ἐξαιτέω eſt poſco, mihi dari peto. ἐξαιτοῦμαι depoſco reum & impetro, exoro. Ita *impetrabilis venia* Livio. Sed Plaut. activè uſurpat in fin. Moſtell. *Non potuit venire orator magis ad me impetrabilis*, id eſt, efficax ad impetrandum, πιθανώτερος. Ita in Merc. 3. 4. *Impetrabilior, qui vivit, nullus eſt.* Hoc Ammianus ſubinde imitatur. Lib. 5. ait: *Ingredientem optatum quidem & impetrabilem honorificè ſuſceptura omnis ætas concurrebat.* Lib. 31. *Impetrabilis dux.*

Impetrire, impetrare, litare in extiſpicina. Cic. 2. de divin. *Qui evenit, ut is, qui impetrire velit, convenientem hoſtiam rebus ſuis immolet.* Feſt. *impetritum impetratum.* Ibi Scal. Gloſſ. *Impetratus* θυσία. *Non planè explicavit, ſed, ſi dixiſſet* καλλιέρησις. *In ſacrificiis quod litare eſt, id in auſpiciis impetrire. Nihil aliud eſt, quàm impetrare. Sic dicebant artitum pro artato: dolitum pro dolato.* Intellige itaque, illud *impetratus* verbale eſſe, ut impetratio. Plaut. Aſin. 2. 1. *impetritum, inauguratum eſt, quovis admittunt aves Picus, cornix ab læva: corvos, parra ab dextra. Conſuadent. certum hercle eſt veſtram conſequi ſententiam.* Hoc eſt impetrire. Quod in Gloſſ. *impetrare* vertitur per κατασκοπῆσαι, intelligitur hoc *impetrire*. Auſpicum enim eſt contemplari, ſpeculari: unde οἰωνοσκόποι dicuntur. Gl. κατασκοπῶ *ſpeculor, contemplo.* Solebant extiſpices partem unam extorum inimicis, partem aliam illis, quibus benè cupiebant, addicere; & ex utriusque inſpectione divinare, quid his & illis eventurum eſſet. vide *Fiſſum*. *Impetritum* quidam dici volunt firmum, ſecurum ac ſtabile, quaſi in petra fixum. Sed eſt *impetratum*: nec quærendum aliud etymon.

Impetro perficio. Terent. Hec. 5. 1. *Videndum eſt, ne minus propter iram hanc impetrem, quam poſſem, Aut, ne quid faciam plus, quod poſt me minus feciſſe ſatius ſit.* Ibi Don. *Impetrem perficiam. dictum à patrando.* Ita Plaut. Pœn. 5. 2. *Incipere multo eſt, quàm impetrare, facilius.* Acidalius legit *patrare*. Sed nihil muto. Ita & Gloſſ. *Impetrare* ἀνύσαι, κατασκοπῆσαι. vide *impetrire*. *impetro* ἀνύω. *impetrans* ἀνύων. *impetravit* ἤνυσεν. Jac. Dur. Caſell. variar. lib. 1. apud Ammian. Marcellinum hanc vim obſervat: ut *Nihil impetrato intra mœnia*. Item *impetrabiles virtutes*. Itaque *impetrare* exponit ad exitum perducere: *impetrabile*, quod ad exitum perducit. Frequentius autem

Impetro eſt obtineo. Eſt hæc quædam patrandi, h. e. efficiendi ſpecies, precibus aut etiam labore aliquid effectum dare. Patrandi & pariendi verba interdum generalem ſignificationem habent, ut pater & genitrix pro auctoribus ponuntur. Gloſſ. *impetratio* ἐπιτυχία. ἐπιτυχὼν *adeptus. impetratus.* ἐπιτυγχάνω *impetro, indipiſco, adipiſco.* Onom. *Impetro* τυγχάνω, quod eſt à τεύχω ſtruo, paro. Vet. Dict. *Impetrare, exorare, quod petitur, obtinere, in petitione effectum habere.* Cic. 1. Verr. *Non enim illud peto, quod ſoleo, cùm vehementius contendi, impetrare.* Terent. Andr. 2. 5. *Facis, ut te decet. Quum iſtuc, quod poſtulo, impetro cum gratia.* Ibi Donatus: *Nimis obſequenter loquutus eſt pater. ut poſtulo pro jubeo & impetro pro extorqueo.* Ambroſ. lib. 1. de Spir. S. c. 7. *Impetrare optavit, non imperare præſumpſit.* Plaut. Curc. 1. 1. *neque quicquam queo Æqui bonique ab eo impetrare.* Stich. 5. 4. *Bonum jus dicis; impetrare oportet, quia æquum poſtulas.* Sic uſurpant Græci verbum δυσωπεῖν & καταδυσωπεῖν, exorare, flectere, velut importunè inſtando & pudorem afferendo movere aliquem; ut vidua injuſtum judicem Lucæ 18. Plaut. Aulul. 4. 7. *Scis, tute facta velle me, quæ tu velis, Et iſtuc confido a fratre me impetraſſere*: antiquè dictum pro *impetrare*. Meurſius legit, *impetraſcere*. ut ſit tanquam *amaſcere*. Ibid. *Ut iſtuc, quod tu me oras, efficiam tibi, ut iſtuc, quod me oras, impetratum ab eo auferam.* Ammian. lib. 30. *Petenti per jocum Nigrino, ut eum notarium faceret, exclamavit ille, hominem ridens, Fac me impetratorem, ſi id volueris impetrare.* Eſt & phraſis loquendi, *à ſeipſo impetrare*, i. e. judicium voluntatemque ſuam inclinare ad aliquid. Ita Cic. epiſt. l. 8. 12. *Ut ab eo deprecarer injuriam, quem vitam mihi debere putarem, impetrare à me non potui.* Nos dicimus, Ich habe das nicht können über mein Hertz bringen. Addamus, quomodo vetus bibliorum interpres impetrandi voce ſit uſus. Num. 15. 28. *Impetrabit ei veniam.* LXX. ἐξιλά-

σεται

σαι περὶ αὐτοῦ. Hebr. לְכַפֵּר עָלָיו, id eſt, ad expiationem faciendam pro eo. 2. Sam. 19. 38. *Omne, quod petieris à me, impetrabis.* Sed ibi in Hebr. eſt אֶעֱשֶׂה־לָּךְ, ut LXX. ποιήσω σοι, *faciam tibi*. Eſth. 5. 6. & 7. 2. *Si dimidiam partem regni mei petieris, impetrabis*, וְתֵעָשׂ, *& fiet*. LXX. ἔςαι σοι ὅσα ἀξιοῖς. Germanis impetrare eſt erlangen/à λαγχάνειν, quod eſt ſortiri, conſequi, adipiſci: erwerben videtur eſſe verbis conſequi, deinde quâvis alia ratione. werben nobis eſt nunciare, agere, acquirere cum labore. erhalten/eſt ab halten tenere. Itaque reſpondet verbo obtinere. *Impetrare & mereri* aliquando pro iisdē uſurpantur aut conjunguntur. Sed illud hactenꝰ eſt generalius, ꝙ impetramꝰ quoq; aliquid ex gratia, & ſolis precibus: at mereri eſt dignum eſſe, & per modum juſtitiæ ac dignitatis conſequi. & apud homines aliquando meremur, quod non impetramus, vel propter ipſorum iniquitatem vel quia de jure noſtro concedimus. Quod quis autem apud Deum meretur, ut Chriſtus, idem impetrat. unde dicimus: Chriſtus ſanguine ſuo expiavit peccata noſtra & eorum remiſſionem nobis impetravit & promeritus eſt. item, interceſſione ſuâ impetrat nobis Spiritum ſanctum & ſalutem. Bellarminus lib. 4. de ſacram. qui de miſſa: *Chriſtus nunc nec mereri nec ſatisfacere poteſt, ſed ſolum impetrare.* Hactenus rectè, quia non amplius luit pro peccatis noſtris, ſed vigore ſui ſacrificii olim oblati & precibus ſuis obtinet nobis & potentia ſua applicat parta beneficia.

Impetro eſt etiam verbum auſpicum, qui impetrant, quum feliciter inveniunt & obtinent, quod ſpectione & ſortitione quærunt. Plin. lib. 28. 2. *Alia ſunt verba impetrantis, alia depulſoris, alia commentationis.* Cum his conferantur illa Valerii lib. 1. cap. 1. *Majores noſtri ſtatas ſolenneſque cerimonias pontificum ſcientia; benè gerendarum rerum auctoritates augurum obſervatione; Apollinis prædictiones, vatum libris; portentorum depulſa, Etruſca diſciplina explicari voluerunt. Priſco inſtituto rebus divinis opera datur, cùm aliquid commendandum eſt, precatione: cùm expoſcendum, voto: cùm ſolvendum, gratulatione: cùm inquirendum, vel extis vel ſortibus impetrito: cùm ſolenni ritu peragendum, ſacrificio.* Itaque, ut Turnebus monet lib. 23. 11. apud Plinium legendum *commendationis*. vide & *impetrire*.

Impetus, ûs, invaſio vehemens, quâ aliquid impetitur, Anſtoß/ Anfall. vox ex Lucretio familiaris, pro eo, quod βία, ἴς Homero. Ei interdum magnitudinem, copiam & celeritatem ſignificat. *Impetus cæli* eſt celerrimus ejus ambitus. Gloſſ. *Impetus* ὁρμή. ὁρμῶ ἐπέρχομαι, *impetum facio*. Feſt. *Impetum, induſtrium, indulgentem, perinde compoſita ait Verrius, atque impunis & immunis. mihi non ſatis perſuadet.* legam, *impetuoſum*. Sic uſurpant Græci θοῦρος. Heſych. θοῦρον πηδητικὸν, ὁρμητικὸν, πολεμικὸν, θρασὺ, μέγα, ἐῤῥωμένον. Suid. θοῦρον καὶ θούρειον ταχύν. Gloſſ. *Impetuoſus* θούρειος, nempe, qui cum aſſultu impetit; à θορέω inſilio. θοῦρις ἀλκὴ πολεμικὴ, Heſych. id eſt, robur impetuoſum. l. *impetuoſus*, ita ἄρης θοῦρος & θούριος.

Impigrabile, ἐναργίςατον. Gloſſ. Lego ἐνεργέςατον. Eſt enim actuoſum, non pigrum. Sed ἐναργὴς eſt *liquidum, evidens*. ἐναργέςερον *præſentius*. Gloſſ. nempe evidentius.

Impilia, operimenta pedum è lana coacta. Ulpianus lib. 10. Dig. de auro arg. mund. Cujac. obſerv. l. 5. 11. Ulpianus ait: impilia veſtis loco eſſe. Plinius lib. 19. cap. 2. eſſe laneam naturam, ex qua impilia veſteſque quædam conficiuntur. Sic habent manuſcripti. malè impreſſi, mapalia. Impilia vocat, quæ VIII. περὶ φυτῶν Theophraſtus, ex quo illa ſumſit πόδια. An igitur faſciæ pedules & impilia idem? Pedules ſic dicuntur, ut pedulia auctore Feſto, quæ Græci πέδιλα, vel πόδια. Gloſſæ Philoxeni impilia interpretantur udones, à quibus tamen ea ſeparat Ulpian. in d. l. argumento". Heſych. νάκτα τοὺς πίλους καὶ τὰ ἐμπίλια. Bayſius apud Plinium *pedalia*, aut *pedulia* voluit reponere. Sanè & Græcis ποδεῖα. Heſych. πόδια ἐνειλήμματα ποδῶν. Lege ἐνειλήματα. Latinis ſunt coactilia, udones, Cilicia. Thema eſt πῖλος. vide *Feltrum*.

Impio, impietate polluo. Onom. *Impio* μιαίνω, Gl. Cyr. ἀσεβῶ, *impior, impiè facio*.

Implagium minus rete dicitur à plagis. Iſid. l. 19. c. 5. ſed vide *ſemiplagium*.

Implano, ſeduco, à planus, impoſtor. Onom. *Implano* ἀποπλανῶμαι. Sed eſt ἀποπλανάω. Cyprianus: *Si quis putat ſe aliquid eſſe, quum non ſit, ſeipſum implanat.* Ita redduntur verba apoſtoli Gal. 6. Εἰ γὰρ δοκεῖ τις εἶναί τις, μηδὲν ὢν, ἑαυτὸν φρεναπατᾷ. Sir. 15. v. 12. *Ne dicas, ille me implanavit. Non enim neceſſarii ſunt ei homines impii.* Græcè: μὴ εἴπῃς, Αὐτός με ἐπλάνησεν. οὐ γὰρ χρείαν ἔχει ἀνδρὸς ἁμαρτωλοῦ. Malè in reg. op. ἔπλασε *formavit*. Et c. 34. 11. *Qui tentatus non eſt, qualia ſcit? Qui implanatus eſt, abundabit nequitiâ.* Ὃς οὐκ ἐπειράσθη, οἶδεν ὀλίγα. ὁ δὲ πεπλανημένος πληθύνει πανουργίαν.

Impleo, pleo in, facio ut aliquid inſit & planum fiat, Gloſſ. Cyr. πληρόω *impleo, compleo*. Onom. Impleo ἀναπλέω. lege ἀναπλήθω. Eſt autem impleo, 1. indito, pleo, 2. effectum dare, exſequi; ut probare ſeu planum facere verbis: item opere ipſo præſtare. Ita Plinius implere *promiſſum*, Cicero, *complere promiſſum*. Ita Herodotus lib. 2. τὰς ὑποσχέσεις πληροῦν. Ita νόμον πληροῦν in divinis libris, Herodoto ἐκπλῆσαι τὸν νόμον. 3. abſolvere, finire, ad exitum producere, eventu comprobare. 4. uterum ſemine implere, gravido. Ita Græcis πληροῦν. vide Ariſtot. l. 6. hiſtor. animal. c. 24. Ibidem cap. 23. πλήρωμα eſt ὄχευμα, κύημα, ſemen, quo mas fœminam implet. In divinis libris implere, πληροῦν, eſt ratum facere. 1. Samuel. 1. 23. Implevit Dominus verbum ſuum, יָקֵם Targ. יְקַיֵּם. LXX. ςήσῃ τὸ ἐξελθὸν ἐκ τοῦ ςόματος αὐτοῦ. Pſal. 20. 6. *Impleat* (יְמַלֵּא) *Dominus omnes petitiones meas*. Targ. יְשַׁלֵּם. LXX. πληρώσαι. Ezech. 20. 8. *Implerem iram*. לְכַלּוֹת. συντελέσαι. Targ. דְּחוּל. Daniel. 9. 24. *Impleatur viſio*. Heb. לַחְתֹּם ad obſignandum, τοῦ σφραγίσαι. Matth. 27. 9. *impletum eſt*. ἐπληρώθη. אִתְמְלִי. 1. Theſſ. 1. 11. πληρώσῃ, Syr. נְמַלֵּי כוו.

Implere legem, extendere & dilatare. Irenæus. l. 4. 27.

Implexus, implicatus, ἐμπεπλεγμένος. Gloſſ. *Implexa barba* δασυπώγων. lege δασὺς πώγων. Nam is, qui eſt implexa barba, dicitur δασυπώγων.

Imploro, propriè plorando voco, ahnſchreien. μετ' οἰμωγῆς ἱκετεύω, Gloſſ. Cyr. ἱκετεύω μετὰ δακρύων *imploro*. Feſt. Gl. l. *Implorat* ἐπιβοᾷ. Onomaſt. *Imploro* θεοκλυτέω. nimis ſpecialiter. Hoc enim eſt Deum invoco. Hinc *Implorabilis*. Valer. Flacc. l. 1.

Implumis. Gloſſ. Phil. *inplurimus*, μαδαρὸς l. *implumis*.

Impluviatus color, q. fumato ſtillicidio impletus, qui eſt Mutinenſis, quem nunc dicimus. Plaut. Epid. Impluviatas ut iſtæ faciunt veſtimentis nomina. Non. c. 16. Scal. exerc. 325. 12. *Impluviatus nomen invenit à parietum rubigine, quem contrahunt ex pluvia defluxione.* Sic & Hadr. Junius in Nomencl. Perottus habet *Impluvia*. Scribit enim: *Impluvia quoque veſtis erat, qua ſacerdotes per imbrem utebantur, Pluviale nunc vulgo appellatur. Varro: Salium quoque ſereno tempore impluvia amictum fuiſſe criminabantur.* Sed Plautus in Epid. 2. 2.

PE. *Quid erat induta? an regillam induculam, an mendiculam?*

EP. *Impluviatam, ut iſtæ faciunt veſtimentis nomina. Ut in impluvium induta erat.* De hoc loco Turnebus lib. 14. cap. 19. "Videtur, inquit, ſignificare, à ſimilitudine impluvii veſti nomen eſſe factum. ut enim vites impluviatæ, ſic & veſtis impluviata, de ſimilitudine impluviorum dicetur, quæ ea figura eſt, ut quaternata, id eſt, quatuor quadrata lateribus undique corpus ambiat, quæ forma eſt impluviorum in cavædiis".

Impluvium, quadratus locus ſine tecto in ædibus, quo imber impluere in domum poteſt & colligi. Varr. de l. L. lib. 4. *Si relictum erat in medio, ut lucem caperet, deorſum, quò impluebat, impluvium dictum: & ſurſum, quâ compluebat, compluvium; utrumque à pluvia.* Feſt. *Impluvium, quò aqua impluit, collecta de tecto.* Gloſſ. Arabicol. *impluvium ſolarium.*

Impœnitens, apud vet. interpr. Rom. 2. 5. reſipiſcere neſcius, ἀμετανόητος. Syr. דְּלָא תָּאֵב, qui non convertitur. Hinc, *impœnitentia*, frequens vox ſcriptoribus eccleſiaſticis, id eſt impietas, per quam quis non vult pœnitudine peccati duci & reſipiſcere.

Impolitia, non eſſe politum, incuria. Gloſſ. *Impolitia* ἀκομψία. Gell. lib. 4. 12. *Si quis agrum ſuum paſſus fuerat ſordeſcere, eumque indiligenter curabat, ac neque araverat, neque purgaverat; ſive quis arborem ſuam, vineamque habuerat*

Digitized by Google

– *habuerat derelicti: non is ſine pœna fuit; ſederat opus cenſorium, cenſoreſque ærarium faciebant. Item, ſi quis eques Romanus equum habere gracilentum aut parum nitidum viſus erat: politia notabatur. Id verbum ſignificat, quaſi tu dicas, incuria. Cujus rei utriuſque autoritates ſunt: & M. Cato id ſæpenumero atteſtatus eſt.* Feſt. *Impolitias Cenſores facere dicebantur, cùm equiti as abnegabant ob equum malè curatum.* Hîc Scaliger, *Neſcio*, inquit, *an & hîc barbaro iſti mutilatori ſatis credere debeamus.* Certè enim illius phraſis ratio non patet. Potiùs *impolitos* facere, vel *impolitia reos facere*.

Impomenta, quaſi imponimenta, quæ poſt cœnam menſis imponebant. Feſt. An verò potiùs à pomis.

Impono, quòd ſit ἐντίθημι & ἐπιτίθημι, notum eſt omnibus. *Imponere alicui* eſt fallere aliquem, vulgata phraſis: ſed ratio ejus in obſcuro. ἐπιτίθεται per ſynecdochen generis eſt aliquid aſcititium imponere. unde ἐπίθετον κάλλος, id eſt, τὸ κομμωτικὸν, quod ſuperinductum eſt, cùm naturâ non adeſſet, affictum. Itaque integra oratio eſſet *impoſuit mihi*, id eſt, ad me fallendum, præſtigias, fucatum aliquid, ut φενάκην, φενάκης ἀπάτην. φενάκη apud Suid. ἡ προσθετὴ καὶ ἐπιτήδευτὴ κόμη, id eſt, coma addititia, accommodatitia, adulterina: Gall. *fauſſe perruque*. inde φενακίζω fallo, decipio, impono, fucum facio. Suidas id ductum ait à mulieribus, ex quarum capitibus capilli defluxerunt, quæ διὰ τῆς ἐπεισάκτου κόμης, per aſcititiam comam, alios decipiunt. Nam alienos capillos, quos emunt, ſibi imponunt tanquam ſuos. Ovid. lib. 3. de art. amand.

Fœmina canitiem germanis inficit herbis,
Et melior vero quæritur arte color.
Fœmina procedit denſiſſima crinibus emtis,
Proq; ſuis alios efficit ære ſuos.

Imporcitor, qui porcas facit in agro arando. Feſt. *Imporco* eſt porcam in agro facio. Onom. *Imporco* αὐλακίζω ab αὖλαξ ſulcus.

Importunus propriè eſt non aptus portui. Feſt. *Importunum, in quo nullum eſt auxilium, velut eſſe ſolet portus navigantibus.* Serv. in II. Æneid. *Importunum, quod caret portu, id eſt, quiete, ubi nullus portus eſt: ſicut contrà opportunum, cui commoditas & occaſio obvenit, ut portus.* Onom. *Importunus* ἀλίμενος. λιμὴν eſt portus. Eſt & *importunus*, moleſtus, tædioſus, faſtidioſus, turbans quietem; ut loca importuna turbant naves neque eis quietem præbent, incommoda ſunt navibus. Donat. in Ter. Andr. I. 3. *Importunitas neque loci neque temporis habet commoditatem.* 2. Theſſalon. 3. 2. ut liberemur ab importunis & malis hominibus. ἀπὸ τῶν ἀτόπων. Ἄτοπον propriè eſt, quod locum non habet alicubi, & hinc inconveniens. Dicitur de rebus & perſonis. Suidas ἄτοπον exponit ἄλογον, θαυμάσιον, παράδοξον, ξένον, κακὸν, μοχθηρὸν, καὶ ὃ μὴ ἔχει τόπον, καὶ τὸ ἀνυπομόνητον. οἷον ὁ μὴ ἔστι τοπάσαι. Heſ. ἄτοπα ξένα. ἐνίοτε δὲ ἄτοπον, τὸν δεινὸν καὶ ἔκθεσμον καὶ παρηλλαγμένον ἢ καὶ πονηρὸν, καὶ αἰσχρὸν λέγει καὶ χαλεπόν. Gloſſ. Cyr. ἄτοπος, *facinoroſus, flagitioſus, abſurdus, inconſequens.* Eſt ergò & abſurdus, & qui abſurdi aliquid committit. Thucyd. lib. 3. exponit τὰ ἄτοπα, καὶ τὰ εἰωθότα. Ergo ἄτοπος eſt ut Latinum *inſolens*: quód eſt inſolitum & indecens in loco Theſſ. 3. eſt מִן בְּנֵינָשָׁא בִּישַׁא וְעַנְתָּא. Hoc poſtremò Guido exponit per עוֹקְשִׁים id eſt, μοχθηρός, alios affligens à ענא, affligere, vexare, σκύλλειν, ἐγχλεῖν. Sed eſt verbum ענת inſolenter tractare, injuria afficere. Arab. מן אלנאם אשראר מכר ין à hominibus jurgiorum malignis.

Importuoſus, ἀλίμενος. Gloſſ. inconveniens portui.

Impos, qui non eſt potis. Feſt. *Impos eſt, qui animi ſui potens non eſt, qui animum ſuum in poteſtate non habet.* Gloſſ. *Imros*, ἀνέξιος. lege *impos*. Onom. *Impos, impotens*, ἀκρατής.

Impoſſibilis, e, ἀδύνατος, ον, quod non poteſt fieri. Satis proba vox, etſi veteribus Latinis inuſitata. uſurpat eam Quintil. lib. 5. cap. 10. & 10. 13. & Juriſconſulti, in Digeſtis quoque. Labeo tamen & Julianus eam vocem vitarunt, & dixerunt ἀδύνατον. Juſtinus quoque l. 2. ait: *Quaſi impoſſibile imperaverit, ut arma regina Amazonum ſibi afferret.* Dig. l. 45. tit. 8. 3. *Paulus reſpondit, impoſſibile præceptum judicis nullius eſſe momenti.* Hinc *impoſſibilitas*. Apul. l. 6. *Impoſſibilitate ipſa mutata in lapidem Pſyche.* Ambroſ. lib. 4. de fide: "Multæ ſunt impoſſibilitatum differentiæ. Eſt aliquid naturâ impoſſibile. Et eſt aliquid, quod eſt poſſibile per naturam, impoſſibile per infirmitatem. Eſt etiam tertium, quod ſit poſſibile per corporis & animi firmitatem, impoſſibile per imperitiam aut impotentiam. Eſt etiam, quod per definitionem immutabilis propoſiti & conſtantis perſeverantiam voluntatis atque amicitiæ fidem, ſit impoſſibile mutari. II. ut poſſibile aliquando eſt potens, ita impoſſibile impotens. Hieron. in c. 49. Eſaiæ: *Dei vocare eſt & noſtrum credere, nec ſtatim, ſi nos non credimus, impoſſibilis Deus eſt, ſed potentiam ſuam arbitrio noſtro derelinquit, ut juſtè voluntas præmium conſequatur. Quia ergo noluerunt per me in Te credere, judicium meum apud Te eſt, quod omnia fecerim, quæ eis facere debui.* Gloſſ. Cyr. ἀδύνατος, *impotens, non potens, impoſſibilis, invalidus.* Luc. I. v. 37. *Non eſt impoſſibile.* (οὐκ ἀδυνατήσει) *apud Deum omne verbum*, id eſt, *ulla res.* Syr. לָא עֲוֹל לַאלָהָא מֶדֶם. *Non difficile Deo quicquam.* Hieron. in cap. 6. Jeremiæ: *Non poſſunt audire, quia aures cicumcidere noluerunt, nec tamen vacat impoſſibilitas ſupplicio, quæ de contemptu & infidelitate deſcendit.* Luc. 17. I. *Impoſſibile eſt, ut non veniant ſcandala.* ἀνένδεκτόν ἐστι τοῦ μὴ ἐλθεῖν τὰ σκάνδαλα.

Impoſtor eſt, qui imponit, decipit. Gloſſ. ἐπιθέτης *Impoſtor, ſtellionator.* Onom. *Impoſtores* φενακισταί. Perottus: "Impoſtores dicuntur, vel, qui ſupponendo malas merces, & avertendo obligatas, vel adulterinis atq; fictitiis gemmis, vel incantationibus, vel precationibus, quas exorcizationes vocant, homines decipiunt. &, qui ita decipit, impoſturam facere dicitur". Reſpicit ad locum D. l. 47. tit. 20. "Maximè in his locum habet ſtellionatus. Si quis fortè rem alii obligatam, diſſimulatâ obligatione, per calliditatem alii diſtraxerit, vel permutaverit, vel in ſolutum dederit. nam hæ omnes ſpecies ſtellionatum continent. Sed &, ſi quis merces ſuppoſuerit, vel obligatas averterit, vel ſi corruperit, æquè ſtellionatûs reus erit. Item: Si quis impoſturam fecerit, vel colluſionem in necem alterius, ſtellionatûs poterit poſtulari". ὀχλαϊκὸς ἐπιθέτης vide Tertull. in Pall. vide *impono*.

Impoſtura, fallacia, ars ſeu fucus impóſtoris. Gloſſ. ἐπίθεσις ἢ χλεύη, *impoſtura, ſtellionatus.*

Impotens, non potens. Eſt etiam iracundus, inhumanus, qui in ea, quę cupiverit, omni mentis impetu fertur, der ſeiner ſelbſt nit mächtig iſt/ qui non poteſt ſibi impetrare, & affectus ſuos domare. Ita Græcis ἀκρατὴς θυμοῦ, qui Livio *impotens iræ*, Curtio *impotens animi*. Gl. *Impotens*, ἀβέβαιος, ἀδύνατος, ὠμός. Dicitur, ſicut *incontinens*, cui reſpondet Græca vox ἀκρατής. Onom. *Impos, impotens* ἀκρατής.

Impræſentiarum adverbium, in præſenti tempore, ἐν τῷ παρόντι; quaſi ſit ἐν παρουσιῶν χρόνῳ vel ἀκμῇ, in eo articulo, quo præſens ſum. Catonis vox, Apulejo frequentata. & veteri Biblior. interpreti. Exod. 22. 15. Levit. 8. 34. Deuter. 5. 3. 2. Chron. 18. 4. Lib. 2. fl. *Honorinum amor noſter impræſentiarum tenet.* lib. 3. *Nam nunc impræſentiarum (neque enim diffitebor) lætitia fœcundia obſtrepit, & cogitatio voluptate impeditur, ac mens occupata delectatione mavult impræſentiarum gaudere, quam prædicare.* Libr. 3. flor. *Sed nunc impræſentiarum libro iſto ad hunc publicum honorem mihi ſcripto, ita, ut ſoleo, publicè, proteſtabor.*

Impræſtabilis, e, non præſtabilis. Salvianus lib. 4. de gubern. Dei cap. 116. *Dicentes Deum incurioſum, Deum non intendentem, Deum negligentem, Deum non gubernantem & per hoc & immiſericordem & impræſtabilem, inhumanum, aſperum & durum.* Ibi Ritterſhuſius putat & redundare, impræſtabilem verò, qui nihil eorum, quæ rogatur, præſtet aut concedat. der gar unerbittlich iſt. „ Sed nihil muto. Eſt autem *impræſtabilis*, non placabilis, non propitius. vide *Præſtabilis*.

Impræſtans. Iren. lib. 4. 75. *Nos imputamus ei (Deo) quoniam non ab initio Dei facti ſumus, ſed primò quidem homines tumdemum dii, quamvis Deus ſecundum ſimplicitatem bonitatis ſuæ hoc fecerit, ne quis eum putet invidioſum aut impræſtantem.* An impræſtans eſt, qui non præſtat longanimitatem: ut ſit elliptica oratio. ſic cap. 67. ait: *Magnanimitatem igitur præſtante Deo cognovit homo & bonum obedientiæ & malum inobedientiæ.* Ibi magnanimitatem præſtante Deo

eſt

Digitized by Google

eſt μακροθυμοῦντος τοῦ θεοῦ. vel *præſtare* pro juvare; ut Iren. lib.4.in fine: Integrum tibi opus approbrationis & everſionis falsò cognominatæ agnitionis præſtante Deo præveniemus. Sed placet à *præſto* pro tolero.

Impremia, σκιογραφία. Gloſſ. videtur dici ab *imprimo*: ut ſit delineatio, quæ primùm tabulæ alicui imprimitur.

Impreſſio, προσβολή. Onom. quum quis hoſtiliter pedem loco alicui imprimit.

Impreſſus, notum participium, ab *imprimo*, quod Gl. exponitur προστρίβομαι. Eſt verò etiam idem, quod *non preſſus*, nomen compoſitum, ab *in* privante vocula & *preſſus*: ut *impreſſa ubera*.

Imprimis, aut diviſis vocibus *in primis*. Gloſſ. ἐν πρώτοις *apprimè, imprimis, principiò*; id eſt, maximè, præcipuè.

Imprimò. Salluſtius de Vaccenſibus: Sic animis eorum arrectis equites in primo latere pedites quàm arctiſſimè pergere & ſigna occultare jubet. Palmerus legit *imprimò late*.

Improbo, non probo, non habeo pro recto & probo, rejicio, ἀποδοκιμάζω, id eſt, non judico δόκιμον. ut bona probantur: ita improbanda mala. Apul. de Deo Socratis: *Proſus cuſtos, ſingularis præfectus, domeſticus ſpeculator, ultimus cognitor, aſſiduus obſervator, individuus arbiter, inſeparabilis teſtis, malorum improbator, bonorum probator, in rebus incertis proſpector, dubiis præmonitor, periculoſis tutator, egenis opitulator: qui tibi queat tum in ſomnis, tum in ſignis, tum etiam fortaſſe coram, quum uſus poſtulat, mala averruncare, bona proſperare, humilia ſublimare, nutantem fulcire, obſcura clarare, ſecunda regere, adverſa corrigere.*

Improbus, non probus, item ſævus, audax. Sed, quid improbus labor? Virg. Georg. 1.

—— *labor omnia vincit*
Improbus & duris urgens in rebus egeſtas.

Ibi Servius: *Labor improbus vel magnus vel nulli probabilis. nullus enim amator laboris.* Taubmannus in iſtum locum hæc colligit: P. Sabino continuus, συνεχής: Aliis, valdè probus: ut præpoſitio IN non στέρησιν ſed ἐπίτασιν ſignificet. Nec novum eſt in Latinitate ejuſcemodi compoſitorum duas contrarias notiones eſſe. Ita *Impotens* dicitur, & qui multum, & qui nihil poteſt; ut Caſaubonus è Servio obſervat addit. 6. Perſii. ita *Immixtum*, ἀμιγές, eſt & μικτόν, ut vocat Scalig. ad Manil. lib. 2. Ita *Inſertum* & τὸ ἄσπορον eſt & τὸ καταασπαρέν. ita *infractum* & *imprudens* ſecundùm aliquos, V. N. Æneid. 5. v. 784. Pimpontius exiſtimat, poëtam labori improbitatem conjunxiſſe, memorem συνωνυμίας τοῦ πονηροῦ καὶ πονήρου. ſiquidem πόνηρος ſit ὁ ἐπίπονος: ſed πονηρὸς ὁ φαῦλος καὶ κακός. Laurentius tamen Ramirez ad Mart. l. 1. 97. improbum laborem exponit, vulgò improbatum: ut 1. Georg. *improbum anſerem*: *improbam picam* Martial. l. 1. 54. non probatam ob cantum. Æn. 12.

—— —— *magno mons improbus actu fertur.*

Sic ibi". Sed ſimplicius puto, improbum laborem eſſe acrem, ſtrenuum, non-ignavum, pertinacem, conſtantem, euntem per obſtantia: ſicut nobis interdum böſe eſt rigidus, ſeverus, inflexibilis, neſcius cedere, renitens: ut ſolent improbi homines affecti eſſe. Ita Virgilius hoc intelligit per improbum laborem, quod Græci per δεινόν, μαλερόν, ἀκάμαντα, ἀλίαστον, βεβαρὸν πόνον. Hoc omninò vult, τῇ ἐπιμελείᾳ πάντα δοῦλα γίνεσθαι, αὐτῇ πάντα ὑποκεῖσθαι, τὸν καρτερικὸν περὶ πόνους πάντα κρατεῖν. Cognata iſta ſunt Cic. in part. *Duritia immanis patientiam imitabatur.* Hoc ut probabilius fiat, conferatur planè ſimilis vox *immanis*. Ea propriè eſt non manus, id eſt, non bonus. igitur malus, improbus, ſævus, horrendus, fœdus. Tamen etiam eſt magnus, ingens, in laudem quoque. Græcis μοχθηρὸς eſt laborioſus & improbus. Hi in eo conveniunt, quòd uterque eſt negotioſus & inquietus, unverdroſſen. Nec enim μόχθηρον & μοχθηρόν, πόνηρον & πονηρὸν diſtinguere opus eſt, quum illas voces proparoxytonas non ferat in eo genere Græcorum analogia; quod & Euſtathius monet: & per tropum causâ diverſi ſignificatûs, licet unius vocis, dari queat. Sic complures voces uſurpantur, ut χαλεπός, difficilis, improbus, acer, aſper: δεινὸς terribilis, vehemens, magnus, acer, non δειλὸς, non κακός, quâ voce Homerus ſæpe pro δειλὸς utitur, quam Euſtathius derivat à χάζω, id eſt, recedo, ut ſit, qui tenax eſt propoſiti, ſtabilis in inſtituto, qui prohiberi ſe non patitur. Gloſſ. Δεινὸς *malitioſus, iniquus, ſævus, trux, acerbus, acer, atrox*. χαλεπὸς *ſævus, ſeverus, acerbus, durus, atrox*. Onom. *Improbus* μοχθηρός. Ita Iſid. lib. 10. *Improbus dicitur, quod inſtat etiam prohibenti.* Gl. *improbus* ἀγεννής, ἀναιδής, ἀδόκιμος. *improbitas* ἀναίδεια. Ergo & impudens, der ſich nicht abweiſen oder abſchrecken läſſet.

Improbitas. Luc. 11. 8. διά γε τὴν ἀναίδειαν *propter improbitatem*. Syr. מֶטֻל ܝ צִיפוּתָא *propter improbitatem*.

Improhibitus Gl. ἀκωλύτως *improhibito, licentio*.

Improbus, vel improlis propriè, qui eſt ſine prole. Gl. *Improles* ἄγονος, ἄτεκνος, ἄνηβος. Eſt & aliud: unde idem, *Improles* ἀφῆλιξ, μήπω πολιτευόμενος. Sic Feſtus: *Improlus vel improlis, qui nondum eſt aſcriptus in civitate.* Ibi Scalig. *Contrarium eſt Duicenſo. Nam duicenſus, qui cum prole in civitatem adſcribebatur.*

Impropero, eſt intrò propero, ἐπισπεύδω, ἐπιπαρέρχω, worin eilen.

Improperare, ſæpius legitur apud veter. interpr. bibliorum, abſolutè ſine caſu, pro conviciari, ut Pſ. 74. 10. & exprobrare Jacob. 1. 5. Et *Improperare alicui* eſt tum probro afficere aliquem, tum exprobrare ſeu objicere alicui crimen. vide Pſ. 74. 10. Rom. 15. 3. Habes & Sap. 2. 12. Sirac. 18. 18. & 20. 15. & 41. 28. Ita *improperium* frequenter eſt pro probro & convicio. Pſ. 69. 74. 79. Heb. 11. & 13. & in Siracide cap. 6. 22. 23. 27. 29. 31. 41. Tob. 3. Baruch. 2. & 3. 4. Eſd. 10. Sic exprimitur Hebræum חָרַף & Græcum ὀνειδίζειν. Cathol. Jac. 1. *Qui dat omnibus abundanter & non improperat. Quod Deus dat, eſt bonitatis, quod omnibus, communitatis, quod abundanter, largitatis, quod non improperat, eſt ſumma curialitatis, id eſt, humanitatis & facilitatis.* Lira: *Improperat ſc. gratis.* hoc eſt חִנָּם ἀναιτίως *ſine cauſa*. Gloſſ. I*mproperium* ὄνειδος, ὀνειδισμός, ὀνείδισις. *Impropero* ὀνειδίζω. vet. Dict. I*mproperare, conviciari, deridere, injuriari: ab in & propero.* I*mproperium dedecus, convicium, injuria, deriſio.* Ita convenit cum *improbro*: ſed id aliud verbum eſt. Unde autem eſt ille uſus, & quæ cauſa ſignificationis? Plaut. in Rudent. *Etiam vim improperas flagitii flagrantia*, id eſt, objicis pro crimine. Id puto eſſe properanter in aliquem verbis invado, aut aliquid alicui paro. Solent enim improperia naſci ex inconſiderantia & ſubito animi impulſu. Eſt autē frequens eadē verba & tranſitivè & intranſitivè uſurpari. Ita *properare* eſt & celeriter ire & celeriter efficere, procurare: ſic & *improperare* properanter injicere. Ita ἐπείγεσθαι properare & urgere, σπέρχειν, σπεύδειν, χαλεπαίνειν, θυμοῦσθαι, ἀπειλεῖν, ταράσσεσθαι. Heſ. idem: σπεῦσεν, ἔκαμεν, ἐταλαιπώρησεν, ἐκακοπάθησεν. nempe talia ſolent feſtinantes facere vel pati, iraſci aliis, quos perſequuntur, in eos verborum & telorum jacula mittere. & feſtinantes turbantur, ἀπορούμενοι, cadunt aliquando, & pudefiunt. Itaque properantia mater hallucinationis, hallucinatio pudoris & Hebræis חוּשׁ feſtinationem & confuſionem ſignificat: ut Eſ. 28. 16. LXX. ὁ πιστεύων ἐπ' αὐτῷ, לֹא יָחִישׁ, οὐ μὴ καταισχυνθῇ, i. e. *Qui crediderit in eum, non confundetur.* Ibi Vet. interp. *non feſtinet.* Junius: *non præfeſtinabit*, id eſt, ex impatientia & infidelitate ad res præſentes non confugiet, ut facit Achaz. Eſai. 7. Quia autem hoc in confuſionem cedit, metalepſis eſt, cum vertitur καταισχυνθήσεται. Illam interpretationem LXX. ſeniorum retinet apoſtolus Rom. 9. 33. & 10. 11. Ita & חִפָּזוֹן, quod eſt feſtinatio, vertitur ταραχὴ Eſ. 52. 12. & חָפְזִי LXX. Pſal. 115. 2. & 30. 29. ἔκστασις, Aquilæ θάμβησις, Symm. ἔκπληξις. Ita חָפַז verbum θαμβεῖσθαι 2. Reg. 7. 15. Ita בהל eſt & σπεύδειν & ταράττεσθαι. בֶּהָלָה σπουδὴ. Pſal. 77. 37. & ἀπορία Levit. 26. 16. & κατάρα Eſa. 65. 23. Dan. 4. 16. τὸ ἐνύπνιον μὴ κατασπευσάτω σε, אַל יְבַהֲלָךְ. Idem eſt, quod v. 2. συνταράττειν.

I*mproſpicuus*, ἀπερίβλεπτος. Gl. Cyr.

Imprudens Marc. 7. 18. ἀσύνετοι *imprudentes*. Syr. עֲוִילִין.

I*mpuber*, qui nondum eſt puber, ut Græcis ἄνηβος, qui nondum attigit limites decimi quarti anni. Cæſar. lib. 6. de bello Gallic. de Germanis: *Qui diutiſſimè impuberes permanſerunt, maximam inter ſuos ſervant laudem, hoc ali ſtaturam, ali hoc vires, nervoſque confirmari putant.*

I*mpubis*, e, pube carens. 2. etiam eo, quod pubi ſimile, ut Met. 3. I*mpubesq; genas*. Gloſſ. impubes ἄνηβος, ἄφθορος, impubes, impeſtis, id eſt, impubes, inveſtis.

Digitized by Google

Impudicus Gl. Cyrill. ἀσχήμων impudicus. ἀσχημία impudicitia. In impudicos, ſed nec pudicè ſatis ſcripſit Juvenalis Satyram nonam.

Impudicitia. Marc. 7. 22. *impudicitia* ἀσέλγεια. Syr. צַנְעוּתָא.

Impugis, e, cui non eſt Pyga. Hoc vide.

Impunis, e, qui ſine pœna eſt: item illæſus. Solinus c. 40. *Obteſtata occurſantes feras impunis redit.*

Impunè propriè eſt ſine pœna, deinde ſine detrimento. Ita Græcis ἀνατεὶ, ἄνευ ἄτης καὶ βλάβης. Suid. ἀνατὶ ἀβλαβῶς καὶ ἄνευ τίσεως καὶ τιμωρείας. item fruſtra: ſicut & *gratis* uſurpatur. Apul. *impunè Capitolium aſcendi, cum nemo eſſet, qui cauſam diceret*. Onom. *Impunè* ἀζημίως. *Impunitas* ἄδεια. Gl. *Impunè* ἀτιμωρητὶ, ἀνυποτάκτως. ἀτιμωρησία *impunitas.*

Impuno. Non. cap. 2. *Impuno, quod eſt impudens*. Lucil. lib. 2. *Homo impuratus & impuno eſt rapiſter.* Aliter legitur, *& impunè eſt rapinator*. Perottus: *Impuno à veteribus impudens dicebatur. Lucilius homo impuratus & impuno & rapax.* Atque ita puto legendum, *impuno & rapax*: niſi fortè & *impunis*. Impunis autem pro impudente & rapace ideo, quia, ut Seneca ait, delictorum impunitas homines audaciores reddit ad malum.

Impuro, impurum facio, impurè tracto. Gloſſ. *Impurata* ῥυπαρά, ἀκάθαρτα.

Imputatus, ἄτμητος. Onom. i. e. qui non eſt putatus, reciſus; ut *Imputata vitis*. Feſt. Sed in Gloſſ. ἄτμητος *inſectabilis*. lege *inſecabilis*. Aliud autem eſt participium ab *imputo*, λογίζεσθαι.

Imputo, propriè eſt aſſcribo in rationibus, quæ dicuntur putari, cùm conferuntur & liquidæ fiunt. Ita Seneca ep. 8. *Hoc non imputo in ſolutum. de tuo tibi.* id eſt, quia hoc dictum tibi exhibeo de tuo, non habeo inter illa, quibus meum debitum exſolvam. Itaque imputare eſt putando ſeu inter putandum aſſcribere: ſicut Germanicè dicimus zurechnen/ q. annumerare, numerando aſſignare, in ſupputatione attribuere. Nam numerare eſt rechnen. Græcis imputare eſt ἐλλογεῖν, qua quidem voce utitur apoſt. epiſtola ad Philem. v. 18. εἰ δέ τι ἠδίκησέ σε, ἢ ὀφείλει, τοῦτο ἐμοὶ ἐλλόγει, *Si qua in re juſtitia te affecit aut aliquid debet, id mihi imputa.* Syr. הָנָא עְלַי חֲשׁוֹב. obſervavit hanc vocem vetus lexicographus, *Imputat* ἐλλογεῖ, καταστατεῖ. l. ἐλλογεῖ. aliter *imputare* eſt λογίζεσθαι, Onom. *Imputo* προσλογίζομαι. Gloſſ. καταλογίζομαι, *imputo*, κατάλογισμὸς *acceptilatio, imputatio*. λέγομαι eſt non tantùm cubo ſeu collocor, & dicor, ſed etiam recenſeor, numeror. Heſych. ἐλέχθη ἠριθμήθη, nempe apud Homerum. Euſtath. λέγειν exponit φθέγγεσθαι, λαλεῖν, ἀριθμεῖν, εὐνάζειν: λέγεσθαι, κεῖσθαι, ἀνακλίνεσθαι, μετρεῖν, ἀριθμεῖν. Λέγειν eſt dicere: λόγος dictio, deinde cogitatio ſeu ratiocinatio, quia cogitare eſt dicere in animo, & tertiò numeratio, quæ cogitatione peragitur, atque inde quartò reſpectus, qui mentis cogitatione attenditur. Et ſic Hebræis חָשַׁב eſt cogitare ac numerare, nempe putare, reputare, computare, ſupputare, imputare. LXX. eam vocem vertunt λογίζεσθαι, διαλογίζεσθαι, ἐκλογίζεσθαι, προσλογίζεσθαι, συλλογίζεσθαι, διανοεῖσθαι, βουλεύεσθαι, ὑπολαμβάνειν, ἡγεῖσθαι, δοκεῖν, φροντίζειν. verbum imputandi permagni uſus eſt in re theologica. De eo prolixè diſputat Flacius Illyricus in Clave ſcripturæ. Aliquando imputatur homini, quod ineſt ei vel quod fecit. Ita ſeveritas Pinhaſi in transfigendis ſcortis ἐλογίσθη αὐτῷ εἰς δικαιοσύνην, reputata ſeu imputata eſt ei ad juſtitiam; hoc eſt approbata eſt divinitus, tanquam juſta & ex ſancto zelo profecta; licet homines eam æquo vehementiorem judicarent: idcircoque ei perpetuum ſacerdotium pro præmio Deus aſſignavit. Pſ. 105. 31. Num. 25. Ita peccatori peccatum imputari dicitur, cùm, ut eſt, peccator cenſetur, inter peccatores quaſi annotatur, ut pœnam luat. contra non imputari dicitur, cùm condonatur. Aliquando autem id imputatur, quod non ineſt. Sic Chriſto, ut ſponſori, imputatum eſt peccatum alienum (hoc eſt, quod in eo non erat) ad hoc, ut ipſe morte ſuâ pro eo ſatisfaceret. Nobis autem imputatur Chriſti obedientia, quam tanquam ſponſor pro nobis ſontibus Deo, peccatis noſtris offenſo, præſtitit; quâ obedientia ſolutâ adeò nos reconciliavit Deo, atque ſi nos ipſi judicio illius ſatisfeciſſemus. quippe Chriſti obedientia donatur nobis in verbo evangelii, tanquam acceptanda pro precio redemtionis noſtri, ſi credamus. Ita nos ob juſtitiam Chriſti nobis imputatam tam certò vivemus & ſalvi erimus: quàm certò Chriſtus propter peccata noſtra ipſi imputata eſt mortuus. Gen. 15. 6. dicitur: *Credidit Abraham Domino, qui imputavit ei illud in juſtitiam. Illud*, nempe credere, illam fidem. וַיַּחְשְׁבֶהָ eſt & *imputavit illam*, ſubaudi אֱמוּנָה, ex verbo conjugato הֶאֱמִן, id eſt, credidit. Senſus eſt: Etſi Abrahamus in ſe eſſet peccator: quia tamen ſincera fide amplexus eſt Dei promiſſiones, imprimisque eam, quæ erat de Chriſto, in quo benedicendæ eſſent omnes gentes; hac fide ita acquievit Deus, ut eum juſtum pronunciaret, à peccatis abſolveret & vitæ æternæ hæredibus accenſeret. Ita fides dicitur imputari Abrahamo, non quod ſit vera juſtitia, ſed q. eſſet juſtitia; non ob præſtantiam aut perfectionem ipſius virtutis, tanquam in ſe eam dignitatem habeat, ſed, quia promiſſionem gratiæ & in ea Chriſtum amplectitur. ſicut Ambroſius 1. Cor. 1. dicit: *Gratia ſic data eſt in Chriſto Jeſu, quia hoc conſtitutum eſt à Deo, ut, qui credit in Chriſtum, ſalvus ſit, ſine opere, ſolâ fide gratis accipiens remiſſionem peccatorum.* Itaque divina imputatio nihil habet falſum: ſed aut eſt actio juſtæ ſeveritatis in improbando & ulciſcendo, aut juſtæ bonitatis in approbando & remunerando; aut ſingularis miſericordiæ in condonanda culpa & debita pœna aut donando indebito bono. Hominum autem imputationes aliæ ſunt veritati conſentaneæ & juſtæ ad imitationem aliquam divinæ juſtitiæ vel clementiæ: aliæ ex errore, falſitate, aut etiam mendacio profectæ & injuſtæ vel etiam injurioſæ, ad imitationem Diabolicæ perverſionis & calumniæ. Eo ſenſu Plinius cōtra terræ criminatores acturus, *Noſtris*, inquit, *eam criminib. urgemus, culpamq́ noſtram illi imputamus*: quia ſcil. quæ illa in bonum finem producit, nos in ſequiorem rapimus. Eſt & peculiaris uſus vocis *imputare* apud JCtos. Cujacius obſervat. lib. 7. 3. *Notanda eſt differentia inter imputare & compenſare; quam auctores noſtri confundunt nonnunquam. Quæ non imputantur, ne dixeris etiam non compenſari. Ratio utriusq́, & modus idem non eſt. Sic fructus fidei commiſſi in Falcidiam imputantur, cum eo, quod defunctus heredi debuit, compenſantur.* 2. certo reſpectu ul timus, ut qui in ultima parte circi, plateæ &c. habitat.

Imputribilis, e, Hieronym. in cap. 30. Eſaiæ: *Scribat eis, ſuper buxum, quod lignum eſt imputribile, ſive, ut Symmachus tranſtulit*, ἐπὶ πτυχὶ, *id eſt, ſuper latiſſimam tabulam.*

Imus, infimus, κατώτατος. Gloſſ. Perott. *Imum propriè infimum dicitur. Quoniam verò in multis, ut in pectore, quæ infima ſunt, etiam intima ſunt, imum plerunque pro intimo accipitur.* Ita *imum* erit contractum ex infimum. Sed malo ab ἱμάω, ex imo haurio. Scalig. in 2. Theoph. de plant. *Priſci Græci* ἕλκειν *quidem de ſummo & de latere:* ἱμᾶν *autem ab imo conſueverant.* tanquam etymon innuat. Apul. lib. 9. *Sub menſa, terra dehiſcente imitus, largiſſimus emicuit fons ſanguinis.* i. e. ex imo.

I N.

IN præpoſitio magni uſûs extra compoſitionem & in ea. Significat motum, quum itur ad rem: & quietem, quum ſiſtitur in re. Græci autem habent diverſas, εἰς & ἐς motûs, ἐν quietis indicem. εἰς motûs videtur eſſe ab ἔω *eo*: ἐν autem ab ἔω *ſum*. Tamen & Latini in ſuo loquendi more quosdam Græcorum ſunt imitati: qui ἐν pro εἰς & ἐν uſurparunt. Docent id hæc apud Heſychium; ἐν ἡμίνα ἐν ἡμίσει. ἐν φάος εἰς τὸ φῶς. ἐνάρετος ἱκανός, ἐνάρετος. ἐνκαφύτευε ἐγκαταφύτευε. Portus in lexico Pindarico ad illud Pythior. od. 2. ξεστὸν ὅταν δίφρον, ἔν θ' ἅρματα πεισιχάλινα καταζευγνύῃ σθένος ἵππειον, *Politas quum* (ad) *bigas, Adq; currus obedientes junxerit robur equinum* i. e. robuſtos equos. Græca ſcholia ἐνθ' ἅρματα. ἡ ἐν ἀντὶ τῆς εἰς, ἵν' ᾖ, ὅταν εἰς τοὺς δίφρους. &c. Euſtath. in adverbio ἐνθαῦθα, dicit, Dorienſes ſolitos eſſe præpoſitionem ἐν cum accuſativo ſæpe ponere. Quod profectò παλαιότερον, ut ἐνταῦθα pro ἐνταῦτα, hoc verò pro, ἐν τούτοις. Hîc autem τὸ τ in θ præterea mutatum Doricè. Sed doctiſſimus Caninius in ſua Grammatica Græca docet, Æolios & Cretenſes τὸ ν finale in σ vertere. Hæc ſunt ipſius verba, *Æolii in particip. præt. perf.* σ *in* ν *(vertunt) retracto accentu, ut* εἰρηκὼς εἰρήκων εἰρήκοντος, νενοηκὼς νενοήκων νενοήκοντος. ut Cretenſes (dicunt) ἐν (pro) ἐς, ἐν χορὸν, pro ἐς χορὸν, ἐν ἀγορὰν pro ἐς ἀγορὰν, &, mutato ε in ι, ἰν, ἰν φάος pro ἐς φάος. Heſych. Hinc Latinum *In*. Sicibi. Priſcian.

Digitized by Google

Priſcian. lib. 14. "Con & in tunc mutant m in n, quando b ſequitur vel m, vel p, tunc verò convertunt eam in ſequentes conſonantes, quando l vel r ſequitur, combibo, comburo, imbuo, communis, immunis, compello, impleo, colligo, illido, corripio, irruo, irritus. quamvis rarò, l & r ſequentibus, ſoleant hoc ſcribentes ſervare. Sed, cùm Græcorum auctoritatem in omnibus penè ſequi ſoleamus, in hoc quoque imitari debemus, ut συμβουλεύω, ἐμβαίνω, συμμαχῶ, ἐμμένω, συμπλέκω, συλλέγω, συῤῥέω, ἔῤῥωμαι, ἐλλείπω. Vides enim, in his omnibus præpoſitiones σὺν & ἐν mutare n in m, b vel m vel p, ſequentibus l verò vel r, in eas convetere n". Item: "In, quando εἰς vel κατὰ ſignificat, id eſt, ſi ad locum, vel contrà demonſtrat, accuſativo jungitur, ut in urbem vado, vel in adulterum dico. Invenitur tamen etiam pro ad, cùm huic caſui præponitur, id eſt accuſativo, ut Virg. in Æneid. Impulit in latus, pro ad latus. Lucanus in tertio. In puppim rediere rates, pro ad puppim. quando verò pro ἐν, Græca præpoſitione, accipitur: apud nos ablativo ſervit, ut in Italia, in urbe, in tempore. In compoſitione quoque tam diverſas habet ſignificationes, quam in appoſitione. modò enim privativa eſt, ut indoctus, injuſtus, inutilis, iniquus, impius, infirmo, improbo: modò intentiva, ut imprimo, incuſo, irrumpo, impingo, injicio, immitto, incumbo, incurro, irrideo". Feſt. *In non ſemper abnuitionem ſignificat, ſed interdum etiam pro adnuendo ponitur, ut involando, inclamando, invocando. In præpoſitio ſignificat modò, quod non, inimicus: modò auctionem, ut inclamavit; modò ubi, quò tendatur, ut incurrit: modo ubi, quis ſit, ut inambulat.* Scaliger de cauſ. ling. Lat. cap. 154. *In urbe quietem dicit: In urbem, motum. At verò, qua porro cauſa, ut & motum & quietem ejuſdem eſſe paterentur? propterea, quòd in loci ſignificat rationem: In urbe, tanquam in loco. Itaque, cùm motum ita ſignificares, ut etiam terminum, non ſolùm pro termino ſed etiam pro loco ſtatueres, eadem uti potuiſti: nam, Eo in urbem, ita dicimus, ut etiam in urbe futurus ſim.* Scaliger c. 34. de cauſ. ling. Latin. *Nabijcitur in cognoſco. Nam gnoſco integrum fuit. Nabijcitur, quâ lege M, ignavus, ignotus, in G non vertitur in ignominia, ut putabant, ſed eſt ut Gnomon.* nempe tanquam à *gnoſco* ſit *gnomen,* & inde ignominia. Sed quare intendit & privat? Motus localis eſt, quo unus locus deſeritur, qui corpore eo privatur ſeu deſtituitur, quo alius locus impletur, in hunc ſubeunte eo, quod eſt translatum. Itaque nunc ad terminum relictum nunc ad acquiſitum reſpicitur, in quo & corpus quieſcit aut intra eum movetur; quæ & ipſa quodammodo quies eſt, quatenus intra certos limites continetur, ultra quos non exit. Græcis tamen ἐν & εἰς licet inhæſionis & intenſionis vim habeant: non tamen privationis. Ut enim Latinis *in* eſt particula privans: ita Græcis eſt α ex ἄνευ vel δυς. Forte autem aliquis opinetur, *in* privandi notione eſſe ab Hebræo אִין, id eſt *non,* quòd eſt pro אֵין; vel à Græco ἰνέω, quod eſt κενόω, evacuo, inanio. atque ita quidem hoc *in* eſſet præpoſitio inſeparabilis. nam *in* extra compoſitionem non privat. Ita Germani habent un/ ut ungelehrt/ indoctus, ἀπαίδευτος: ungerecht/ injuſtus, ἄδικος. Hoc un eſt ex ohne ſine, quod ab ἄνευ. Beneficio hujus præpoſitionis *in* ingens eſt copia compoſitorum in Latinis vocibus; quam non facilè in aliis linguis invenias. Hebræi hîc duas voces requirunt, ut לֹא חָכָם non ſapiens. Ita Arabes עֵיר עָלִים haud ſciens, id eſt, inſciens. Porrò, quòd in vetere verſione bibliorum *in,* præter Latinorum morem, ſæpe abundat, aut pro *per* vel alia præpoſitione ponitur: ut intelliges eſſe ex indole Hebrææ linguæ, quæ ſuum בְּ ſubinde ponit, ubi vel nudo caſu Latini aut Græci ſunt contenti, vel, ubi horum conſuetudo aliam particulam flagitabat. Novum teſtamentum verò etiam in Græca dictione Hebrææ linguæ naturam ſubinde imitatur. *In* & *ſuper* aliquando concurrunt in re & voce. Plaut. in Merc. *Dum huc aguntur, lembo advehitur tuus pater panxillulo, Neque quiſquam hominem conſpicatus eſt, donec in navi ſuper.* quod Germani dicimus oben im Schiff/ id eſt, in ſuperiore parte navis. Qui in navis ſuperiore parte eſt, is & ſuper & in navi eſt. Ita ſcriptura dicit, Chriſtum ſupra cœlos aſcendiſſe & in cœlo eſſe: qui idem tamen & implet omnia divinitate & imperio ſuo. Hugo in caput 17. Act. ad illud, *In ipſo vivimus, movemur & ſumus,* annotat: Vivimus utraque vita & movemur utroque metu ſcilicet membrorum & diſcurſu locorum. Sumus corporaliter vel ſpiritualiter. Auguſtin. Id operatur in nobis, quod vivimus &c. Hoc eſt opus, quod continet omnia, pertingens à fine ad finem fortiter, quod opus ſi ſubtraxerit, nec vivemus, nec movebimur, nec erimus. Quæritur, quam habitudinem notat hæc præpoſitio in ipſo, & conſtat ſecundùm expoſitionem Auguſtini quòd cauſæ efficientis. Sed videtur, quod cauſam efficientem veriùs importaret hæc præpoſitio ab quàm in: ſic, ab ipſo vivimus &c. ſolutio. Aliter eſt Deus cauſa efficiens, quàm aliæ cauſæ. Aliæ enim extrinſecæ ſunt, non unitæ rei. Deus autem prima eſt cauſa efficiens, quòd unitur effectui. Ideò in aliis ponitur cauſa, quæ notat ſeparationem, hîc autem unionem. Item: Vivimus in ipſo vita, movemur in ipſo via, ſumus in ipſo veritate. Joh. 14. vel vivimus, quoad initium vitæ, movemur quoad progreſſum, ſumus quoad conſumationem. Sic ille. Sed Hebrææ conſuetudinis eſt בּ ponere aliquando pro a. ſimplex autem ſenſus eſt petendus ex antecedentibus verbis, quod Deus *non longè ſit ab unoquoque noſtrum. In ipſo vivimus* &c. Ipſius potentia & gratia ut præſentis vegeti ſumus, ſenſum & intellectum habemus, & movemur illi vitæ congruenter, ipſo nos ſuſtentante & eo cooperante nobiſcum, adeoque ipſi debemus, quod ſumus, communem naturam habentes cum iis, quæ ſunt, licet citra vitam & loci motionem. *In eo,* ἐν ᾧ Hebr. 2. 18. id eſt, ἐν ἐκείνῳ ὃ πέπονθεν. vide *Inante.*

Ina. Varr. lib. 3. de re ruſtic. cap. 9. *Ova plena ſint atque utilia necne, animadverti ajunt poſſe, ſi dimiſeris in aquam: quod inane, natat: plenum deſidit. Qui (ut hoc intelligant) concutiunt, errare, quòd in eis vitales venas confundant.* Scal. ſcribit, *inas vitales. Ina,* inquit, *apud Latinos ſunt* ἶνες, *hoc eſt ſubtiliſſima intercurſantes venæ, quales in chartis veterum & aliquando noſtris.* Marcell. empir. c. 31. "*Adulcera in ano facta charta combuſtæ ſeu inarum ejus drachm. 1.*" *Quippe inæ ſunt minuta filamenta fibrarum, quæ in illis videntur. Inas autem vitales in ovis elegantiſſimè, ut alia, Græcus interpres vertit* τὸ ἰνῶδες καὶ γόνιμον.

Inabſconſus. Iren. lib. 1.

Inacceſſus, qui adiri non poteſt. nomen eſt, ab *in* & *acceſſus.* Servius quidem in 8. Æneid. ad verba *Solis inacceſſam radiis* annotat: *participium ſine verbo. Acceedor enim non dicimus: ſed tale eſt, ut placita, nupta, triumphata.* Sed æquè non eſt participium, atque non eſt ἀπρόσιτος. Et *acceſſus* eſt, ad quem accedi poteſt. Ovid. 5. Faſt. *Et non acceſſis invia fluminibus,* aliter legitur, *Et circumfuſis.*

Inaccuſabilis, e, qui accuſari non poteſt, jure. Gloſſ. Cyr. ἀκατηγόρητος *inaccuſabilis.* Idem. ἀνέγκλητος *inaccuſabilis.* Poteſt & verti *irreprehenſus, inculpatus.* Eſt etiam *pacatus, certus, non controverſus.* Propriè eſt, qui in jus vocari non poteſt. Nam ἐγκαλεῖν id ſonat, vocare in: ut ἐγκαλεῖν τινὶ τι litem intendere alicui: expoſtulare cum aliquo de re aliqua. ἐγκαλεῖν τινὶ πράγματα aliquid improbare.

Inamabilis ἄστοργος. Gl. Cyr.

Inaneſcò, κενοῦμαι. *Inaniloquus,* κενολόγος. Onom.

Inania, inanitas, κένωσις.

Inaniloquia 2. Tim. 2. 16. profana & inaniloquia τὰς δὲ βεβήλους κενοφωνίας περιΐστασο.

Inanis, vacuus, διάκενος. pleno opponitur. Origo Græca eſt, ἰνέω, inanio, vacuo. Hippocrati frequens verbum, quum de vacuatione & purgatione loquitur. Gal. in Exeg. ἰνέει κενοῖ, ἰνηθμὸς κένωσις. Erot. ἰνηθμὸς καθαρσις κοιλίας. Vicinus eſt ἰνάω. Inde enim eſt apud Heſychium ἰνώμενον ἐκκενούμενον. ἰνᾶσθαι ἐκκενοῦσθαι καὶ προΐεσθαι. Quod autem eſt Geneſ. 1. *Terra erat inanis & vacua:* in Hebræo eſt תֹהוּ וָבֹהוּ, id eſt, ſtupenda vaſtitas & inanitas. LXX. ἀόρατος καὶ ἀκατασκεύαστος. Aquila κένωμα καὶ οὐθέν. Symm. ἀργὸν καὶ ἀδιάκριτον. Theod. κενὸν καὶ οὐθέν. Targ. צָדְיָא וְרֵיקָנְיָא, id eſt, vaſtata vel ſtupenda & vacua. בְּהָא eſt Chaldæis obſtupeſcere: & תְּהָא ſuſpirare. quæ verba ſi reſpiciamus, ſic rem declarabimus. Terra erat *tohu,* ita inanis à forma ſeu informis & horrida, ut, ſi quis eam tunc oculis aſpicere potuiſſet,

Digitized by Google

ſtuporem intuenti attuliſſet, quòd nulla dum in ea eſſet forma ſeu pulchritudo & ordo, quæ videntem oblectare potuiſſent: quippe rudis & indigeſta, inordinata & inornata moles, omnibus corporibus, quæ tunc erãt, in unam maſſam confuſis. Erat & *bohu*, hoc eſt vacua, nuda gignentium, abſque metallis, plantis, pecoribus & incolis hominibus. Quòd *tohu* ſignificet locum horridum, ut eſt deſertum, patet ex Pſ. 107.40. *Errare fecit eos* בַּתֹּהוּ. Targ. בְּלָמָא, i.e. *in inani*. LXX. ἐν ἀβάτῳ. Latin. *in invio & non in via*. Deut. 32.10. *Invenit eum in via in terra deſerta in loco horroris* (וּבְתֹהוּ) *& vaſtæ ſolitudinis*. Ibi Targ. בֵּית צַחוֹנָא, id eſt, domo ſitis, loco ſiticuloſo. Ita LXX. ἐν δίψει καύματος *in ſiti æſtûs*. Aquila ἀτάκτῳ, ἀοικήτῳ, ἠφανισμένῃ. aliter LXX. exponunt ἀόρατος. Gen. 1.2. οὐδὲν Job. 26.7. (ubi Aquila κένωμα) & Eſa. 40.v.17.23. οὐθὲν 1. Sam. 12.21. (& ibidem τὸ μηδὲν ὄν) Jerem. 4.23. (ubi Aquila κενὴ, Symm. συγκεχυμένη) μάταιον Eſa. 44.9. & 45.19. & 49.4. μάτην Eſa. 41.29. κενὸν Eſa. 45.18. Sed Eſa. 29.21. ἐπιλαγιάζειν ἐν ἀδίκοις (בַּתֹּהוּ) δίκαιον, Ibi Targ. בְּשִׁקַר *in falſitate*. Job. 6.18. עָלָה בַתֹּהוּ Job. 6.18. vertitur ἀπολοῦνται. Eſ. 24.10. קִרְיַת תֹהוּ ἠρημώθη πᾶσα πόλις. Ita in verbo ἐρημοῦσθαι vis τοῦ *Tohu* includitur. Itaque metaphoricè pro re inani, falſa & vana dicitur. *Bohu* autem rariùs occurrit. & Gen. 1.2. ἀκατασκεύαστον vertitur: item οὐθὲν Jerem. 4.23. & ἔρημον Eſa. 34.11. Ex his locis etiam vides, *Tohu* & *bohu* aliquando conjungi ad horridum chaos & ſtupendam inanitatẽ deſignandam. ita & Eſa. 34.11. Deus vaſtationem horribilem Idumeæ interminans, ait: *Corvus extendet ſuper eam lineam tohu & lapides bohu*, quaſi dicat, inſtrumenta architectonica adhibebuntur non ad conſtruendum, ſed ad deſtruendum & deſolandum. Targ. *Extendetur ſuper eam linea deſolationis* (חֻרְבָּנָא) *& perpendiculum deſtructionis*, רְצִידוּתָא. Latinus vet. interpres perſpicuè, *Extendetur ſuper eam menſura, ut redigatur ad nihilum & perpendiculum ad deſolationem*. LXX. ἐπιβληθήσεται ἐπ' αὐτὴν σπαρτίον γεωμετρίας ἐρήμου. Fabricius in lex. Syrochald. ait: תהו ובהו *ſtupor & inanitas, rudis indigeſtaque moles quæ ſui ſolâ contemplatione in quendam veluti ſtuporem & ecſtaſin conjicit animos hominum*. Kimchi in lib. Radic. *Bohu eſt ipſa forma, hoc eſt, res cui ineſt vis & potentia ipſum Tohu induendi ſimilitudine & formâ. ex quibus (nempe ex tohu & bohu) divinâ voluntate conjunctis mundi creatio extitit*. Sed iſtud figmentum eſſe, ex dictis liquet.

Inante, in tempus anterius, præpoſitio juncta cum præpoſitione. Id quod Græci frequens, ἔμπροσθεν. Ita ut ἐσάντα, quod & ἐς ἄντα diviſim, *ante*, nempe *coram, palam*. Sic ἀπέναντι, *κατέναντι è regione*. Ravard. Varior. lib. 3.4. "Qui non animadverterunt, tam juriſconſultos, q̃ alios auctores interdum præpoſitiones geminaſſe, hi pro *In circum*, exiſtimarunt *In circuitum*, reponendum eſſe apud Macrum, c. XXXVII de relig. & ſumpt. fun. Ego didici, eâ formâ & eâdem planè ratione *in circum* ſcripſiſſe Macrum, quâ aliis in locis *in ſuper, in ante, ex ante, ad ex, ab ultra, ab ante, in coram, in palàm, ab uſque, ex uſque, in uſque*, ſcriptum invenimus. Et idcirco ſic Macrum interpretari ſoleo, quaſi ille *in circum* pro *circumquaque* poſuerit. Eâdem etiam formâ dixit Papinianus, ſe propter publicam utilitatem, ne inſepulta cadavera jacerent, ſtrictam rationem in ſuper habere. cap. XLIII. d. tit. defuncti vindictam in ſuper habere. cap. XVII. de his, quæ ut indig. Hoc eſt, ejus, quod ſuperabundat, loco reputare. Et, quia id, quod abundat, negligere plerunque ſolemus, idcirco rectiſſimè Cujacius *in ſuper habere* poſitum pro *negligere* arbitratus eſt. Eoque ſenſu accipiendum eſt illud Gellii lib. 1. cap. XIX. *Tarquinius ore jam ſerio atq; attentiore animo fit, eam conſtantiam confidentiamq; non in ſuper habendam intelligit*. Simili modo, *in ſuper fundum legare*, eo ſenſu ſcripſiſſe videtur Scævola, quo fundum præceptione heredi inſtituto legare dicimus. cap. XX. de inſt. & inſtrum. legat. Siquidem id, quod præcipuum heredi legatum eſt, idcirco in ſuper legatum poſſit dici, quòd illud ultra portionem hereditariam inſtituto heredi ſuper & ſalvum ſit. Proinde non rectè mihi viſus eſt vir quidam ingenioſiſſimus hic apud Scævolam *inſtructum*, pro *in ſuper*, repoſuiſſe. Et has quidem geminatas præpoſitiones *in ſuper*, & dictiones hujuſmodi *in ſuper* habere, ſeparatas fuiſſe non conjunctas, ex Q. Scævola probari poteſt, quem Gell. lib. IV. Noct. Attic. cap. 11. ait ſic ſcripſiſſe: *Hac ego cùm philoſophiæ me dediſſem, non in ſuper tamen habui diſcere*. Et Plautus in Mercatore idipſum etiam liquidò demonſtrat, his verbis:

Neque quiſquam hominem conſpicatus eſt, donec in navi ſuper.

Quo in loco *in navi ſuper* dixiſſe Plautũ puto, p, in ſuperiore navis parte. Nam, qui in parte navis ſuperiore eſt, is & ſuper & in navi eſt. Quibus etiam addi poteſt, quod ita Symmachus epiſt. lib. 11. ſcribit: *Hac me, atque alia hujuſmodi perpulerunt, ſcribendi munus inſuper non habere*. Similis eſt illa præpoſitionum geminatarum ratio, qua in pandectis Ulpianus, ad Atticum lib. 11. uſus eſt Cicero. Sic enim apud Ulpianum legimus: *Veniam in ante actum dedit*. cap. 1. in princ. de fugitivis. Et Cicero, *Comitia*, inquit, *Bibulus cum Archilochio edicto in ante diem* XV. *Kal. Non. diſtulit*. Et lib. III. *De Quinto fratre nuntii nobis triſtes nec varii venerunt, ex ante diem Non. Junii uſq; ad prid. Kal. Sept.* Idem Cicero epiſt. fam. l. VIII. ſic etiam ſcribit: *Cum magiſtratum iniiſſent ad ex Kal. Mart.* His adde Apuleji illud de Aſino lib. X. *Grandi præmio vilis acquiritur aliqua, ſententia præſidis beſtiis addicta, quæ mecum in coram publicam populi caveam frequentaret*. Sic *in palam*, viſus eſt etiam adverſus Conſtantium Auguſtum Hilarius ſcripſiſſe: *Pugnaremus*, inquit, *in palam, & cum fiducia, contra negantes, contra torquentes, contra jugulantes*. Dixerunt etiam veteres *ab ante*, & *ab ultra*. In quodam enim epitaphio, quod Romæ in ædibus Maſeiorum extare dicitur, ſic legimus: ET ALIA TABER. AB ULTRA VIC. TRIAR. Et in epitaphio An. Creſtinæ: NE QUIS NOS INQUIETET. EX ARCA NOSTRA, NEQUE AB ANTE ALIAM PONAT, AUT COMMUTET. Hæc qui non conſideraverunt, intellexiſſe non videntur, quo ſenſu in Eunucho ſcripſerit Terentius: *Ex Æthiopia eſt uſq; hæc*. Nec aliò referendum eſt, quod hunc in modum ad Scapulam Tertullianus ſcribit: *Sed idem ipſi, qui per genios eorum in pridie uſq; juraverant*. Addatur & illud Taciti Annalium lib. XV. *Volucres & feras diverſis è terris, & animalia maris Oceano ab uſque petiverat*. Huic etiam conſentaneum eſt, quod ſic pro L. Flacco Cicero ſcribit: *Qui hanc ipſam legationem, quam habet, non accepit à ſuis civibus, ſed ab uſque Tmolo petivit*. Vulgò legitur, *Sed uſque Tymolo petivit*. Henricus autem Stephanus in veteri libro *ab uſque* ſcriptum obſervavit. Nec dubito, quin ea ſit germana lectio, præſertim quæ præpoſitionum antiquã & uſitatã quadam geminatione mirum in modum confirmatur". Muretus tamen lib. 11. Variar. cap. 17. citans illud Gellii cap. 19. lib. *Eam conſtantiam confidentiamq; non inſuper habendam intelligit*, ſubjicit: Ita enim planè, id eſt, non duabus vocibus ſed uno juncto verbo legitur in vetere libro Fulvii Urſini. Scalig. in 5. Varr. legit: *Poſt ante* (ubi vulgò *poſt autem*) *conventionem habet, qui luſtrum conditurus eſt*. Nam, inquit, ita componebant præpoſitiones veteres, ut *inante* & ſimilia.

Inarculum, virgula ex malo Punica incurvata, quam regina ſacrificans in capite geſtabat. Feſt. vide *Arculum*.

Inauris, monile, quod aurium lobis inhæret & appendet, ἐνώτιον, ἐλλόβιον, ἑλικτήρ, ἕρμα, σιόπη. In vulg. interp. bibl. pro Heb. נזם eſt inauris. Ex. 35.22. Onk. pro eo שֵׁבְכִין. Eſt & ἐπιρρίνιον.

Inauxiliatus, ἀβοήθητος. i.e. deſtitutus auxilio. Sap. 12. 6. Sic ἀβοηθησία Sirac. 51.14. ſine adjutorio eſſe, deſtitutio.

Incaſus non cæſus. Gl. ἀτύπτητος *incaſus*.

Incalo, invoco. ab *in* & *calo*. Feſt. *Incalanto invocanto. incalationes invocationes, incalativè vocativè*.

Incandeſco, admodum candeſco, ignitus fio. Solin. c. 32. *Quum ortus ſolis incanduerit*. Oroſ. lib. 1. *Gravis æſtus incanduit, ut ſol per devia transvectus univerſum orbem igne torruiſſe dicatur*. Deinde eſt admodum iraſcor, ſuccenſis velut ſpiritibus & ſanguine.

Incandidus ἀλεύκαντος.

Incanus, valdè canus. Virg. Æneid. 6. *Incanaque menta* Regis Romani. Numa canus erat à prima ætate, ut annotat Servius. 2. mixtus ſeu aſperſus canitie. Sueton. in Domitiano. cap. 20. *Cujusdam caput varietate capilli ſubrutilum & incanum perfuſam nivem multo dixit*, quia ſcilicet nix, χιών, pro canitie. Hinc Gloſſ. σπαρτοπόλιος incanus. vide *ſpartopolius*. Sed Commodus ille in jocis pernicioſus,

(ut eſt

Digitized by Google

(ut eſt apud Lampridium) *cum quem vidiſſet albeſcentes inter nigros capillos quaſi vermiculos habere, ſturno adpoſito, qui ſe vermes ſectari crederent, capite ſuppuratum reddebat.*

Incaſeatus. Auguſt. Confeſſ. lib. 9.3. *Dimiſiſti ei peccata ſuper terram, in monte incaſeato, monte tuo, monte uberi.* Vide *mons coagulatus.*

Incanto, propriè in loco canto. Ita uſurpat Apul. lib. 8. *Paſſerem incantantem ſepicula conſectatur arripere.* Deinde *incanto* eſt veneficiis afficio: ut Græcis ἐπάδω. *Incantatio* ἐπῳδή. vide *canto.*

Incapabilis ἀχώρητας Gl. Cyr. Iren. lib. 4.37. *Incapabilis pater.* Ibid. *Incapabilis viſibilem ſe & comprehenſibilem & capacem hominibus præſtat.*

In cardium. Theodor. Priſcian. lib. 1.12. in remedio pro Vernioſis. *Allium accipimus: in cujus incardio vaſa ſpathomeles occulta & poſtquam ex eo humorem vel ſuccum rapuerit inungimus ex eo pruritus.*

Incaſſum fruſtra, in irritum Tacit. l. 1. *Incaſſum diſſerere.* Ammian. lib. 31. *Funda amento incaſſum excuſſo.* Serv. in 3. Georg. *Incaſſum dicitur, quaſi ſine cauſa, quaſi ſine caſſibus, ſine quibus inutilis venatio eſt.* Sed caſſum eſt vacuum: *in caſſum* εἰς κενόν. vide *Caſſus.*

Incaſtraturæ tabularum compaginationes. Papias, & Catholicon: Incaſtratura dicitur incavatura lignorum, per quam mutuò ſibi copulantur, ſicut patet in extremitatibus anſerum continuatorũ, & dicitur incaſtrare, ꝙ in eo quaſi in caſtro uniũntur ligna & muniũtur. Ex. 26.17. In laterib. tabulæ duæ incaſtraturæ fiãt, quib. tabula alteri tabulæ cońectatur. Jun. Duo cardines ſunto aſſeri unicuiq; ſcalari forma compoſiti. LXX. δύω ἀγκωνίσκυς τῷ ϛύλῳ τῷ ἑνὶ ἀντιπίπτοντες ἕτερον τῷ ἑτέρῳ. Duos cubitulos columnæ uni, concurrentes alterum alteri. In Hebr. יָדוֹת מְשֻׁלָּבוֹת ſunt manus ſcalatæ, id eſt cardines ſcalari forma compoſiti. Onk. צִירִין מְשַׁלְּבִין. Jonath. צִירִין מְכַוְּונָן. Ibi Hugo Cardinalis: De incaſtratura tabularum diverſæ ſunt quæſtiones. Quidam dicunt factum ſic. Una tabula in ſpiſſitudine lateris cavabatur & altera tabula attenuabatur: & attenuatio in concaritate alterius figebatur. Secundum hoc oportet dicere, quod quælibet tabula erat cubiti & ſemis in latitudine, præter incaſtraturam. Alii ſic dicunt: Spiſſitudo unius tabulæ partim erat ſecta, & ſpiſſitudo alterius ſimiliter, & una alteri ſupponebatur, & ſecundum hoc latitudo tabulæ ſimpliciter erat cubili ſemis. Alii ſic dicunt, quòd incaſtratio nihil aliud erat, quàm conjunctio tabulæ ad tabulam, quæ fit mediantibus clavis ſpiſſitudini tabularum inſertis, ut patet in ligneis parietibus & in areis. Incaſtraturæ vox etiam legitur Exod. 36. verſ. 22. 24. Schindler. שָׁלַב, *conjunxit, connexuit, incaſtravit.* Sic ergò intelligitur, quod eſt in Gloſſ. Iſidori: *Anconiſcus incaſtrare.* lege autem *incaſtratura.* Papias: *Antroniſcus incaſtratura* l. *anconiſmus.*

Incaſtus, ἀνάγιος. Gloſſ. leg. ἄναγνος.

Incavillatio, per deſpectum irriſio. Feſt.

Incapito, ἐπάρχομαι. Gloſſ. i. e. *incœpto.*

Incauſticum. Veget. lib. 3. 17. Verrucæ hac ratione curandæ: Lino ſubtili conſtringentur ipſæ verrucæ, incauſticum crudum imponitur & ſponte decidunt. Ferro etiam præciduntur & de cauterio leviter aduſta ſanantur.

Incendiaria, avis. Plin. lib. 10. cap. 13. *Inauſpicata eſt & incendiaria avis, propter quam ſæpe numero luſtratam urbem in Annalibus invenimus, ſicut L. Caſſio, C. Mario Coſſ. quo anno & bubone viſo luſtrata eſt. Quæ ſit avis ea, nec reperitur, nec traditur. Quidam interpretantur, incendiariam eſſe, quæcunque apparuerit carbonem ferens ex aris, vel altaribus. Alii ſpinturnicem eam vocant. ſed hæc ipſa quæ eſſet inter aves, qui ſe ſcire diceret, non inveni.* Ea ſi, ut inquit Servius, de buſto ſudem ad tectum detuliſſet, incendium, portendebat: ſi cujus ædes inſediſſet, & vocem miſiſſet, ſignificabat mortem.

Incendiarius, Harmenopul. ὁ ἐμπρησμοὺς ποιῶν. Vet. Diction. *Incendiarius, qui ob inimicitiam aut præter gratiam ædes, arbores ſive ſegetes incendit.* Gloſſ. Cyr. ἐμπρηϛὴς, *incendiarius.*

Incendiarius, a, um, Ammian. lib. 20. *Mallelos & incendiaria tela.*

Incendo, inflammo, ἐμπυρίζω. ab *in* & *cando.* quod vide. *Incenſit incenderit, ſicut incepſit inceperit.* Feſt.

Incenſio, actus incendentis & incenſi. Num. 11.3. nomen loci. Hebr. תַּבְעֵרָה. Targ. דְּלֵקְתָּא LXX. ἐμπυρισμός.

Incenſum θυμίαμα. Gloſſ. Iſidor. lib. 4. *Incenſum dictum, quia igne conſumitur, dum offertur.* Vetus Dict. *Incenſum thus vel dicitur holocauſtum, quòd ab igne conſumatur & incendatur, dum offertur.* Gallis *encens* eſt *tus.*

Incentio, ἐπαύλησις. Onom. ab incino. Eſt & incantamentum, quod incinendo, ſeu vocis modulatione fiebat. Gell. lib. 16.11.

Incentivus, a, um, quod accommodatum eſt ad incinendum; quo incinitur, id eſt, cantus incipitur. Onom. *Incentivus* ἐπαυλητικός. Varr. lib. 2. de re ruſt. cap. 2. *Aliud eſt paſtio & aliud agricultura, ſed affinis: & ut dextera tibia alia, quam ſiniſtra, ita, ut tamen ſit quodammodo conjuncta, quòd eſt altera ejusdem carminis modorum incentiva, altera ſuccentiva. Et quidem, licet adjicias, inquam, paſtorum vitam eſſe incentivam, agricolarum ſuccentivam, auctore doctiſſimo homine Dicæarcho, qui, Græciæ vita qualis fuerit ab initio, nobis ita oſtendit, ut ſuperioribus temporibus fuiſſe doceat, cùm homines paſtoritiam vitam agerent, neque ſcirent etiam arare terram, aut ſerere arbores, aut putare, ab his inferiore gradu ætatis ſuſceptam agriculturam. Quocirca & ſuccinit paſtorali, quòd eſt inferior, ut tibia ſiniſtra à dextra foraminibus.*

Incentivum abſolutè, id, quo incipitur cantus, ad excitandos auditores. Ideo in Gloſſ. *incentivum* ἐνδόσιμον. Eſt autem ἐνδόσιμον in cantico orſus & præludium. ἐνδιδόναι eſt *indere*, in manus tradere, præbere, permittere, cedere, cedere precibus, indulgentem ſe exhibere. Chryſippus vult, judicem ἀδιάφθορον εἶναι καὶ μηδαμῶς ἐνδιδόναι τοῖς κακούργοις μηδὲ προσίεσθαι μήτε τὰς ἐπιεικεῖς λόγυς μήτε παραίτησιν μήτε δέησιν μήτε κολακεύειν, i. e. ut Gellius vertit, *eſſe incorruptum, inadulabilem, contraque improbos nocenteſque immiſericordem atque inexorabilem.* ἐνδιδόναι ἀρχὴν eſt exordium dare. inde ἐνδόσιμοι occaſio, velut in manus data, anſa data, incitamentum, invitamentum, impulſus, ſuſcitabulum. *Incentivum* pro incitamento, Anlaß/ Anreitzung. frequens eſt Ammiano. vide & Dicterium. Eſt enim metaphora à Muſicis, qui dicuntur τῷ μέλυς τὸ ἐνδόσιμον παρέχειν, quum primùm inflant tibias & aures ſuſcitant. Arnob. lib. 4. *Ut animoſius conſurgat audacia, incentivo extollitis laudis.* Prudentius in apotheoſi dicit *incentivum peccaminis.* Cyprianus de laude martyr. *mercedis incentivum.* Calepinus autem ait: *Accipitur etiam incentivum pro incitativo ſivè irritativo, propterea, quòd milites incentione tubarum ad bellum ſolent incitari.* παροξυντικόν.

Incentor ab eo, quòd incendat & inflammet. Incentor, quia pravâ ſuggeſtione ad vitia cor aliorum ſuccendit & perſuadendo inflammat. Iſid. lib. 10. Sed incenſor eſt, qui incendit: ut *incenſor meſſium.* Dig. lib. 4. 8. *incenſor turbarum.* Ammian. lib. 31. *incentora*, qui incinit, etiam incendit ad audiendum melos. Idem Iſid. lib. 6.19. Tres ſunt gradus incantando, primus ſuccentoris, ſecundus incentoris, tertius accentoris. Sed lib. 7. 12. *Præcentor, qui vocem præmittit in cantu: ſuccentor, qui ſubſequenter canendo reſpondet. Concentor autem, qui conſonat.*

Inceps, deinceps. Feſt. ab *in* pro *inde* (ut *dein*) & *capio.*

Incerniculum, cribrum, quod pollinem à furfuribus ſecernit. ab *incerno*, i. e. cribro ſegrego & aliquò infundo: ſicut & *cribrum* à cerno, i. e. ſeparo. Hadr. Jun. in Nomencl. *Incerniculum à cernendo dictum, quòd pollinem à furfurum recrementis ſeparet: olim ut & hâc tempeſtate, è crebris foraminibus pertuſa ac confoſſa membrana fiebat, & è ſetis equinis. quod ſetaceum cribrum Gallia inventum. nam excuſſorium è lino & pollinarium Hiſpania monſtrarunt.* σηλον & σηιατήριον. *Heſych.* κόσκινον. Al. Sib/ Beutel/ Beutelſack/ Riteren. B. Seven/ Siſte/ Teempſt/ oft Teems. G. *crible.* It. *cribello, aliis crivello, ſedacia.* H. *cedaco* An. *ſtrayner, colander.* Onom. *Incernicula* τηλίαι. Τηλία variè exponitur, orbis ſeu ambitus cribri, fumarii operculum, arca frumentaria, περίφραγμα Caνίδων inter quod venalis farina exponebatur in foro, tabula lata, cui piſtores panes ſuperponebant, ut ſiccarentur, vas ſitulæ ſimile.

Incerno. Vitruv. l. 7. 1. *Super fricaturam marmor incernatur*. vide *incerniculum* & *incretus*.

Incero, ſcribo in cera, ut vota ſua ſilebant ad genua ſtatuarum. Juven. ſatyr. 10.

—— *genua incerare Deorum*.

Prudentius: *Genua incerare Dianæ*. In cera conſcribillare.

Incerto, incertum facio. Apul. l. 5. *Singultu lacrimoſo ſermonem incertans*. Onom. *Incerto* ἀδηλόω. Apul. lib. 11. poſtquam curſus ſui ſpatio proſpectum ſui nobis incertat.

Incertus, non certus, fugax, in quo non eſt confidere. Gloſſ. Cyr. ἄδηλος *incertus*, ἀβέβαιος *infirmus*, *inſtabilis*, *incertus*.

Incertum, incerta res. 1. Timoth. 6. 17. πλούτου ἀδηλότης *incertum divitiarum* vertitur. Syr. תוּכְלָנָא עוּתְרָא דְלַית שְׁלוּהִי, opulentia in qua non eſt fiducia.

Inceſſabilis, e, qui non ceſſat. Eutrop. lib. 1. *Poſt damna bellorum inducias relaxatas à cœlo terrasq; excandeſcentes inceſſabili infeſtatione corrumperent*. Legitur etiam 1. Pet. 2. 14. *Inceſſabilis delicti*. legerim *inceſſabiles*, ἀκαταπαύστους ἁμαρτίας, id eſt, qui à peccando ceſſare nequeant.

Inceſſo, incedo, id eſt, ingruo, evenio. ich trete ahn. incido, invado. Ita dicitur inceſſere autumnus, tempeſtas. *Inceſſit mos*, id eſt, ingreſſus eſt, invaluit. *Inceſſi* infin. paſſ. invadi. Æn. 12. Inceſſit me vel mihi cupiditas. Curt. lib. 4. *Ingens animis militum deſperatio inceſſit*. Hinc transitivè *inceſſere maledictis*, id eſt, aggredi, lacerare. Gell. lib. 1. cap. 2. *Theorematibus tantùm nugalibus dilatrantes objurgatione juſtâ inceſſivit*. Feſt. *Inceſſere immittere ac jactu vel verbis petere*. Vall. lib. 3. 45. *Inceſſit mihi cupiditas, id eſt, ſubiit. Inceſſit me ille, id eſt, offenſurus me petit & accuſat*. Onom. *Inceſſo* βάλλω.

Inceſto, propriè eſt polluo per inceſtum. Deinde *inquino* in genere.

Inceſtus, a, um. Iſidor. lib. 10. *Inceſtus propter illicitam commixtionem vocatus, quaſi incaſtus, ſicut, qui virginem ſacram vel affinitatis ſuæ proximam violaverit*. Idem l. 5. c. 26. *Inceſti judicium in virgines ſacratas ſive in propinquas ſanguine conſtitutum eſt*.

Inceſtus, ûs, flagitium inceſti, conſuetudo cum propinqua, cujus vetitæ nuptiæ. crimen, quod committitur cum ea, cum qua illicitum alioqui matrimonium fuiſſet, utpote cum matre, ſorore, ſacris virginibus aut aliis hujusmodi. Perott. Non. c. 6. *Inceſtum uſu dicitur flagitium in affines admiſſum. ſed & inceſtare funere polluere*. Feſt. *Inceſtus à Græco trahitur. nam illi facinus dicunt ἀνήκεστον*. Sed eſt ab *inceſtus*, id eſt, non caſtus ἀνήκεστον autem eſt non ἀκεστὸν *inſanabile*. ἀνήκεστον irreparabile damnum. etiam abſolutè ἀνήκεστον eſt indignum, atrox. Sunt, qui *inceſtum* ducunt à ceſto, Veneris cingulo, quo amor maritalis in legitimis nuptiis conciliari putabatur: ut inceſtus dicatur concubitus illegitimus, cui cingulum illud juſtarum nuptiarum inſigne non adhibetur. Sic in Calep.

Inchoo, incipio. Feſt. *Inchoare videtur ex Græco originem habere, quod Heſiodus omnium rerum initum fecerit chaos*. Manutius: Quod ſi quis morem majorum imitari velit, & incoho ſcribere non inchoo; utatur hac ratione. quoties eædem vocales hærerent, placuiſſe majorib. eas disjungi, interpoſita H, & dixiſſe cohors, quamvis deducatur à verbo cooriri, & mihi non mii, nihil non niil, vehemens non veemens, reprehendo non repreendo Gellius lib. 1. cap. 3. idem monet. vide ſuprà de H. Servii judicium vide inter ea, quæ ſuprà annotavimus ad literam H. Gloſſ. Cyr. κατάρχομαι inchoo. Eſt & κατάρχομαι *victimam ferio*: *ſacrificium libo*.

Inchoativus, a, um, inchoandi vim habens: ἀρκτικός. Priſc. *Inchoativa, quæ initium actûs vel paſſionis ſignificant: quæ plerunque à neutris, abſolutam vel intrinſecus natam ſignificantibus paſſionem, quam Græci αὐτοπάθειαν dicunt, derivantur. quorum pleraq; ſecundæ ſunt conjugationis: ut rubeo rubeſco, palleo palleſco. Ideo autem diximus plerunque, quia inveniuntur etiam ex aliis verbis, ſed rarò, ut cupio cupiſco; dormio dormiſco, ſentio ſentiſco, labo labaſco, integro integraſco. Et notandum, quòd in paſſiva ſignificatione poſitum eſt inchoativum, cùm primitivum ejus activum ſit. Similiter hio hiſco, amo amaſco, miſereor miſereſco. Sed magis à miſereo eſt. Omnia tamen ea, id eſt, inchoativa, ſecunda perſona primitivi addita co fiunt, ut labas labaſco, ferves ferveſco, cupis cupiſco, ſcis ſciſco. Excipitur hias, quod hiſco non hiaſco facit*. Auguſt. Gramm. *Inchoativa ex ſubita affectione naſcuntur & exeunt in ſco ſyllabam, præteritũ tempus non habent, quia quæ inchoamus, adhuc perfecta non ſunt*. Gloſſ. ἐναρκτικὸν *inchoativum*. ἀρκτικὸς inchoativus.

Incibo. Schol. Juven. in ſatyr. 10. ad illud: *Diducere rictum*, annotat, *os applicare, ut pulli hirundinis, quæ pleno ore volat, dum incibat filios ſuos*.

Incicur, non cicur. Feſt. *Incicurem immanſuetum & ferum. Pacuvius: Reprime incicorem iracundiam*. *Interdum cicur pro ſapiente ponitur, ut idem Pacuvius, Conſilium cicur*.

Inciens. Feſt. *Gravida eſt, quæ jam gravatur conceptu: prægnans, velut occupata in generando, quòd conceperit: inciens, propinqua partui, quòd incitatus ſit fœtus ejus*. Varro l. 2. de re ruſt. c. 2. *Faciendum quoque ſepta ſecreta ab aliis, quo incientes ſecludere poſſis*. Arnobius lib. 7. adverſ. gent. *Quæ eſt cauſa, ut ille tauris deus, hœdis alius honoretur aut ovibus: Ille lactentibus porculis, alter intonſis agnis: hic virginibus buculis, capris ille cornutis: hic ſterilibus vacculis, at ille incientibus ſcrofis?* Item: *Telluri, inquiunt, matri ſcrofa inciens immolatur, fœta: at Minervæ virgini virgo cæditur, nullius operis excitata conatu*. Turneb. l. 20. 23. ex Plinii lib. 11. 37. legit: *Antiqui abdomen vocabant, priusquam calleret, incientes occidere non aſſueti*, ubi vulgò, *id ſcientes*. Cæterum etymon Feſti non eſt probabile. Secundùm eum *inciens* duceretur ab *incio*, quod eſſet ut ἐγκινέω. Id autem Græcis eſt incito, moveo, turbo. Ariſtoph. Babylon. Ἀνήρ τις ἡμῖν ἐστιν ἐγκινούμενος, id eſt, ταράττων καὶ ἐμποδίζων. Si omninò Latinæ originis eſt *inciens*: poſſit etiam ab *in* privante & *ciens*, id eſt, movens, ut ſit, quæ ſe ciere, id eſt, movere celeriter non poteſt, uteri onere gravata, weil ſie ſchweres leibes iſt vnd ſelbander gehet. niſi dicas, quæ ſe jam q. *incit* ſeu inciet & movet ad excludendum uteri onus. Sic quidem Giſanius in indice Lucret. *Inciere incitare. Hinc & incientes dicuntur vicinæ partui fœminæ*. Verùm, meâ opinione, eſt ex Græco ἐγκύω gravida ſum, prægnans: κύω uterum geſto, prægnans ſum. Hinc fac *cio*, ut ex φύω *fio*, & præpone præpoſitionem in pro ἐν. niſi à Cretico ἐγκύων ſimpliciter fecerunt *inciens*. κύος Græcis eſt fœtus: ἔγκυος, ἐγκύμων gravidus.

Incieo, vocare, commovere, provocare, ab in & cieo. Dicitur etiam incio ab in & cio. Papias: *Inciere, parere, eniti à ciendo & invocando proximos*. Vet. Dict. Giſan. ad ind. Lucret. *Inciere incitare*. Remittit ad verſum lib. 5.

Et Venus in ſilvis jungebat corpora amantum:

tanquam pro jungebat legat *inciebat*.

Incile, foſſa inciſa ad deducendam aquam. Feſt. *Incilia* (aliter *incilla* legitur) *foſſæ, quæ in viis fiunt ad deducendam aquam, ſive derivationes de rivo communi factæ*. Hadr. Junius *Inciles foſſæ*, adjectivè, exponit, canalis, in quem aqua confluit in viis lapide ſtratis. Et ſic Onom. *Inciles* διώρυγες. D. 43. tit. 21. ait Ulpianus: *Incile eſt locus depreſſus ad latus fluminis, ex eo dictus, quòd incidatur. Inciditur enim vel lapis, vel terra, unde primùm aqua ex flumine agi poſſit. Sed & foſſæ & putei hoc interdicto continentur*.

Incilo, propriè fuerit, aperio locum, ut fiat incile. Sed legimus ſignificatione metaphoricâ. Lucret. lib. 3. *Jure, ut opinor, agat, jure increpet inciletque*. Non. cap. 2. *Incilare eſt increpare vel improbare*. Accius Meleagro: *Quis erit, qui non me ſpernens, incilans probris, ſermone indecorans, turpi famâ differet?* Lucil. lib. 30. *Nunc, Cai, quoniam incilans nos lædis viciſſim*.

Incinctus, a, um, cingendo circumdatus, incluſus, ambitus, eingegürtelt. Hoc eſt participium ab *incingo*. Mela lib. 2. c. 6. *Pelago incincta*.

Incinctus, non cinctus, ἄζωστος, nomen ex *in* & *cinctus*. Vetus Dict. *Incinctus, non cinctus. item incincta prægnans, quaſi ſine cinctu, quàm præcingi fortiter uterus non permittit*. Habet ex Iſidori lib. 10. *Incincta, id eſt, ſine cinctu, quia præcingi fortiter uterus non permittit*. Hinc habent Galli ſuum *enceincte*, id eſt, gravida: quibus tamen etiam *enceincte* eſt incinctus, ûs, ambitus, cinctura: nempe à verbo *enceindre* incinge-

Digitized by Google

 IN

cingere. Illud *incincta* pro gravida, affine eſt nomini *inciens*, de quo ſuprà.

Incino, cano modulatè, item incanto, ut ἐπᾴδω. vide *cantus*.

Incircumciſus. 1. non circumciſus. 2. impotens. Hieronym. in Jer. 6. Si quis verba Dei non ſuſcipit, nec habet præceptorum ejus intelligentiam, incircumciſis auribus eſt.

Incircumciſus labiis Gen. 6. 12. Onk. יְקִיר מַמְלָל gravis ſermone, Junius קְשֵׁי מְמַלָּל LXX. ἄλογος, id eſt, facultatis dicendi expers.

Inciſum, κόμμα; quo velut inciditur oratio.

Incita impotentia, anguſtia, egeſtas. Apul. lib. 3. *Tunc opulentia nimia ad extremas incitas deducti*. Scalig. in conject. ad Varron. lib. 6. de ling. Latin. *Antiqui fines ſeu terminos, quos amplius promovere non eſt, incitos vocabant. Et, qui eò rerum redacti erant, ut nullum certum rerum ſuarum conſilium capeſſere poſſent, ad incitas redacti dicebantur, ubi ſubaudiendum, lineas. Metaphora enim à ludo duodecim ſcruporum. Nam, cùm ad ultimam lineam promoti erant calculi, tum is, cujus intererat, ad incitas lineas redactus, calculi verò ipſi inciti dicebantur: quod annotat Iſidorus. Legitur etiam, ad incita, ſcilicet loca, apud Græcos alia erat tabula calculorum: quippe quinque linearum. Itaque non in ultimis lineis erant inciti calculi, ſed in media. Quare, cùm alteruter ex luſoribus ad incitam lineam cogeretur, tum movebat calculum ab eadem media linea, hoc dicto, κινῶ τὸν ἀφ' ἱερᾶς. Nam linea illa vocabatur* ἱερά. Gloſſarium vet. *ad incitas* explicat, πρὸς ἐρεθισμὸν, *quòd*, inquit Turnebus lib. 27. cap. 10. *tum in magna rerum inopia incitamur ad quidvis tentandum amentéſque reddimur*. Hinc eſt etiam, quòd in Gloſſ. legitur *incita* μανία. Nonius habet cap. 2. *incitas dicitur egeſtas*. Lucilius ſatyr. libr. 3. *Illud ad incitas cùm redit atque internecionem*. Idem lib. 15. *Villicum Ariſtocratem mediaſtinum atq; bubulcum Commanducatus corrupit, ad incitas adegit*. Joh. Levinius legit *ad incita*, ſcil. loca.

Incitabulum, ὑπέκκαυμα. Onomaſt. id, quo quis incitatur vel accenditur.

Incitega, *machinula, in qua conſtituebatur in convivio amphora, de qua ſubinde deferrentur vina*. Ibi Scaliger monet, incitegam dici ab integendo: quia, inquit, veteres *incitegere* pro *integere* dicebant, ut *reciprocum* pro *reprocum*: *Reciperare* pro *reparare*: *concipilare compilare*. Dicta ab integendo, quia partem menſæ tegat. Ea autem utebantur, ne vinarium vas, puta crater magnus aut amphora, labem ex fundo in menſa relinquat: cùm ſæpe videamus, lagenas menſæ impoſitas circulum de vino deſcribere in mappa. Itaque compones, ne mappa aut mantile maculam illam contrahant, imponunt circulos de ligno: ſuper quibus ſtatuuntur lagenæ. Sed, creſcente luxuriâ, has machinulas Romani abjecêre: &, ne citreæ menſæ læderentur, ſi ſine incitegis crateres impoſitos nudæ ſuſtinerent, gauſapas inſternebant. Pauperes verò, ut puto, incitegas retinuerunt. Martialis:

Nobilius villoſa tegant tibi gauſapa citrum:
Orbibus in noſtris circulus eſſe poteſt.

Nam poteſt intelligi *incitega* per circulum illum. Sed nihil impedit & maculam circularem vaſorum vinariorum intelligere: & incitegæ, ut puto, non erant circuli ſpecie. Porrò incitega à Græcis vocatur ἐγγυθήκη. Polemo ΠΡοζινηγητὴς ἐγγυθήκη, καὶ ἐπ' αὐτῆς κύπελλον. ut manifeſtò appareat, ἐγγυθήκην ὑπόστημα eſſe. Dicta autem, quaſi ἀγγοθήκη. Et ita vocatur ab Alexandrinis. Athenæus: ἤδη ὑπ' Ἀλεξανδρέων καλουμένη ἀγγοθήκη τρίγωνός ἐστι, κατὰ μέσον κοίλη, δέχεσθαι δυναμένη ἐντιθέμενον κεράμιον. ἔχουσι δὲ ταύτην οἱ μὲν πένητες ξυλίνην, οἱ δὲ πλούσιοι χαλκῆν ἢ ἀργυρᾶν. Vocatur autem ab Herodoto ὑποκρητήριον. Cujus nominis cauſa obſcura non eſt. Sic ille. Javolenus JCtus l. 100. D. de legat. 3. *incitegas* appellat βάσεις.

Incitus, a, um, incitatus, motus. ab *incieo*. Feſt. *incita incitata*.

Lucret. lib. 1.

Principio venti vis verberat incita portus.
Ingentéſq; ruit navis & nubila differt.

Et lib. 5.

Multa videmus enim cœleſtibus incita flammis
Fulgere, cùm cœli donavit plaga vapores

Et lib. 6.

Fit quoq;, ut interdum validi vis incita venti
Præſcindat nubem perfringens impete recto.

Incitus, a, um, qui non poteſt cieri, ſeu moveri: ab *in* & *citus*, participio ex *cieo*, moveo. Ita *inciti calculi*, qui cieri nequeunt. Iſidorus lib. 14. cap. 63. "Calculi partim ordine moventur, partim vagè. Ideo alios ordinarios, alios vagos appellant. At verò, qui moveri omnino non poſſunt, incitos dicunt. Unde & egentes homines inciti vocantur: quibus ſpes ultra procedendi nulla reſtat." Vet. Dict. "Inciti dicuntur calculi, qui in ludo ſcaquorum omnino moveri non poſſunt. unde & homines egentes inciti vocantur, quibus ſpes ultra procedendi, id eſt, proficiendi nulla reſtat."

Incluſor, propriè qui includit. Sed ſpecialem ſignificationem habet apud vet. interpr. bibl. 2. Reg. 24. 14. & 16. Ibi LXX. qui habent τὸν ἐγκλείοντα, id eſt, includentem pro Hebræo מַסְגֵּר. Targ. תָּרְעַיָּא, id eſt, *janitores*: id eſt, inquit Vatablus, *cuſtodes urbes, vel (ut ait dictus inter Hebræos) eos, qui ſtringebant enſem, hoc eſt, milites. incluſores caſtrorum vocat, id eſt, peritos caſtrametandi*. Ungari in ſua verſione hoc ſequuntur *kapun állókat*, id eſt, janitorem, quaſi ſtatarium portarum. Ita & Poloni odźwier. Legitur etiam *incluſor*. Jer. 24. ubi LXX. verterunt δεσμώτας, interpres in opere regio, *vinctos*. Sed cap. 29. 2. מַסְגֵּר *ligator*. Sanè δεσμώτης eſt captivus, unde Æſchyli tragœdia Προμηθεὺς δεσμώτης. inde δεσμωτήριον carcer. Hoc autem δεσμώτης immediatè derivo à δεσμός. At in LXX. legerim δεσμωτὰς, ut δεσμωτὴς ſit verbale à δεσμόω vincio, ligo. Hebræa vox *Maſgér* eſt generalis & clauſorem & clauſuram ſignificat. Ideo δεσμὸς vertitur Eſa. 42. 7. & σύνδεσμος Job. 41. 7. & ὀχύρωμα Eſa. 24. 22. Junius locis allatis vertit *fabrum ferrarium*, qui ſcil. facit ferramenta ad includenda ligna vel ſaxa. Quòd enim ex opificum genere fuerit, oſtendit, quod antecedit, *omnem artificem & incluſorem*. Junius: *fabros lignarios & ferrarios*: ne ſcil. Judæi ædificare & arma cudere poſſent. Sub ferrario etiam intelligitur ærarius. Nobis kleinſchmied / eſt faber, qui ferra minora expolit limâ. Aliter ſchlöſſer / quaſi ſerarius, clauſtrârius, à ſchloß ſera, quod à ſchlieſſen / claudere. Hieronymus in Jerem. cap. 24. *Incluſores auri & gemmarum, quæ ars apud barbaras nationes precioſiſſima eſt*. Vet. Dict. *incluſor & incluſorius dicitur ille, qui vicinorum claudit pecora, pro forefacto. ſecundum Hug. incluſor etiam poteſt dici, qui aliquid includit, ſicut aurifaber, qui includit gemmam in annulo*. Hugo ad allegoriam tendit: *incluſores ſunt viri clauſtrales, qui ſeipſos in clauſtro incluſerunt: item incluſores ſunt, qui alios includi admonent*. Schindler. in lex. מַסְגֵּר homo magnæ exiſtimationis ob artem, *nobilis, inſignis artifex*. Targ. תָּרְעַיָּא *qui cuſtodiunt murum & claudunt ejus portas. Alii*, inquit, *qui clauſtra & claves facit*. Sed teneamus hoc, quod ſint fabri ferrarii: quam interpretationem & aliis compluribus gentibus placuiſſe video. Lutherus vertit ſchmide / id eſt, fabros ferrarios. Angli in poſtrema verſione *the crafts men and ſmithes*, id eſt, *mechanicos opifices & fabros ferrarios*. Nam ſchmiden propriè de ferrariis & ærariis fabris dicimus. In primis editionibus erat 2. Reg. 24. 14. *cunningmem* peritos homines, artifices. v. 13. *lock ſmiths*, id eſt, *ſerarios, clauſtrarios*. Nam *locke* illis eſt obſero. ut puto à German. loch foramen. Id enim obſeramus. Bohemi teſare a towarc, id eſt, *fabros lignarios* ſeu materiarios *& ferrarios*. Gall. *les ſerruriers*, quaſi *ſerarios*, fabros ferrarios. aliter *riches marchans*, divites mercatores. fortè quòd hi multis clauſtris ſeu ſeris utantur. Italica ferè Gallicam ſequitur: i *ferraivoli*, fabros ferrarios. additur in margine vocem Hebræam ſecundùm aliquos poſſe ſignificare *huomini di qualita*, id eſt, homines qualitatis alicujus: hoc eſt, præſtantes. nempe סָגוּר eſt etiam bonus, precioſus: quia res precioſas in clauſo cuſtodimus. aut ideo, quòd viri magni incedere ſolent, quaſi clauſi, id eſt, cuſtodiâ ſervorum aut ſatellitum muniti. Quod 1. Reg. 6. 20. 21. legitur זָהָב סָגוּר, id eſt, aurum clauſum, id 2. Paral. 2. 4. טָהוֹר, id eſt, mundum. Junius vertit *aſſervatum*, ſcil. in eum uſum. 1. Paral. 28. 14. Aurum clauſum verè mundum dicitur, quia id, quod per manus hominum ambulat, minùs eſt mundum. Quod enim Thalmudiſtæ illud clauſum aurum dici volunt, quòd

Digitized by Google

quum venum exponeretur, omnes auri venalis officinas faceret claudi: ad ſolennes Judæis fabulas pertinet. Et hoc ſenſu potiùs סוֹגֵר *claudens*, quàm סָגוּר, id eſt, *clauſum* diceretur. Et κλείω eſt Græcis claudo ac celebro. Verum voces diverſæ ſunt ſub una ſcriptura. κλείω claudo à כְּלָא Chald. claudere, concludere. at κλείω celebro à קוֹל vox. Celebris enim eſt, de quo multa vox. ἐπιβόωντος.

Incluſus monachus, ἔγκλειστος, clauſtrarius, qui ſcilicet in clauſtro, hoc eſt, loco clauſo, ut monaſterio, habitat. ἐγκλείω eſt, *includo*. Regino in Chron. *Horum adventũ vir Dei Hoſpitius qui apud Nicæam erat incluſus, ſancto ſibi revelante ſpiritu, longè ante prævidit.* Dodichinus: *Ecce quidam incluſus, cui nomen erat Petrus, in finibus Hiſpaniæ conſtitutus, clauſtris egreſſus, totum commovit orbem.* vide Gloſſ. Græcob. Meurſ.

Inclutus, nobilis, clarus. Feſt. admodũ *clutus*, κλυτὸς, præclarus. Eſt enim ab *in* augente & *clutus*, quod vide ſupra. Illa quidem eſt antiqua ſcriptio. Turpil. *Interea adſpexit virginem geſtantem in capite riculam inclutam oſtrinam.* Ennius lib. 2. *Hic occaſus datus eſt : at Horatius inclutus ſalvus.* Lucil. lib. 1.

—— —— ſuavis ex ore loquelas
Funde, petens placidam Romanis incluta pacem.
Et lib. 5.
—— Deus ipſe fuit, Deus, inclute Memmi,
Qui princeps vitæ rationem invenit eam, quæ
Nunc appellatur ſapientia.

Scribitur & *inclytus*, propter originem à κλυτός. verùm, quia vox ea planè facta eſt Latina, per præpoſitionem Latinam, ſimpliciſſima orthographia nunc eſt *inclitus*. *i* & *u* cognatæ ſunt literæ, quarum eſt proclivis permutatio. vide præfat. ad lector. Onomaſt. *inclytus* κλυτός.

Incoactus, qui non coactus, non impulſus neceſſitate, invitus, non voluntarius. nomen eſt ex *in* & *coactus*, hoc eſt ἀναγκασθεὶς, ἀναγκαστός. Itaque *incoactus* eſt ἀναναγκαστος, ungezwungen; ut Arrian. philoſ. ἀκώλυτον τοῦ εἴδωκεν, ἀνανάγκαστον, ἀπαραπόδιστον. Hoc ſenſu Seneca vocem uſurpat & explicat. epiſt. 66. *Nihil honeſtum, quod ab invito, quod à coacto fit. Omne honeſtum voluntarium eſt. Honeſtum omne ſecurum eſt, tranquillum eſt. Omne honeſtum injuſſum incoactúmque eſt, ſincerum & nullo malo mixtum.* Aliter eo utitur Apul. lib. 8. *Eum* (ſenem) *rogavit unus è noſtris, haberétne venui lacte vel adhuc liquidum, vel in caſeum recentem incoactum.* Hîc *incoactum* accipio tanquam incogo, id eſt, *denſo in*: ut ſit ἐμπιασθὲν γάλα, ſicut Dioſcorides *coloſtrum* vocat.

Incoctilis, e, quod incoctum eſt. Onomaſt. *incoctile* ἐνεψημένον. Plin. lib. 34. 17. de ſtanno: *Album incoquitur æreis operibus, Galliarum invento, ita ut vix diſcerni queat ab argento. eáque incoctilia vocant.* aliter legitur *coctilia*.

Incoctus, a, um, participium ab incoquo: ἐνεψηθείς. *incoctæ dicebantur mulieres plus æquo calamiſtris uſæ.* Feſt.

Incœnatus, ἄδειπνος. Gloſſ.

Incœnis, cœna carens, ἄδειπνος.

Incœno, idem quod cœno, apud Suet.

Incogitabilis, ἀλόγιστος. Onom. Ita Plauto incogitabilis pro *incogitans*. Ammian. lib. 5. *incogitabili clementia.*

Incognoſcibilis. Iren. libr. 1. 12. *Quod eſt inenarrabile & incognoſcibile.*

Incohibeſco. Lucret. lib. 5.

Aere quî credas poſſe hanc cohiberier ullo,
Corpore, qui noſtro rarus magis incohibeſcit.

Sic vulgò legunt, & Calepinus exponit, non cohibet. Lambinus fecit, *em cohibeſcit*, id eſt, eum cohibet. Giſanius: *an cohibeſcit?*

Incoibilis, e, Gellius libr. 5. 3. de Protagora, qui caudices ligni plurimos funiculo brevi circumdatos portabat: *Fortè Democritus videt eum cum illo genere oneris tam impedito atque incoibili facilè atque expeditè incedentem.* In Calepini Dictionario exponitur, *quod coire & conjungi non poteſt.* Sed *impeditum atque incoibile.* ibi dicitur difficile, δυσβάστακτον, non expeditum. Sequitur enim: *Democritus acervum illum & quaſi orbem caudicum brevi vinculo compreſſum, ratione quaſi geometricâ librari continerique animadvertit: interrogavit, quis lignum ita compoſuiſſet.* Itaque *incohibile* ſcribendum eſt, quod non facilè cohiberi aut geri poteſt. Contrarium eſt *cohibili*. Sicut ab *habeo habile*: ita à *cohibeo cohibile*. Gloſſ. *Cohibilis, facilis*, εὐχερής. nempe, qui facilè cohiberi poteſt ſeu ſuperari, ſubigi. Ita & nos de re difficili dicimus, ich kan das nicht bezwingen/ q.d. non poſſum illud cogere, cohibere : item ich kan das nicht betzwingen. Ex Græcorum more iſta ſunt expreſſa: καθεκτὸς, qui contineri poteſt : εὐκάθεκτος, qui facilè contineri & in ordinem cogi poteſt. ἀκάθεκτος, qui contineri nequit. δυσκάθεκτος, qui difficulter contineri poteſt. Ita καθεκτὸς & βαρὺς apud Plutarch. in Fab. opponuntur. Ita apud Ammian. l. 14. *ardor incohibilis* dicitur ὁρμὴ ἀκάθεκτος vel δυσκάθεκτος. Nec obſtat, quod Apulejus in apolog. habet : *cùm ordinatius & coibiliùs eadem Græcè & Latinè annitar ſcribere.* Nam & ibi *cohibilius* eſt, ut meliùs pars cum parte cohibeatur, κατέχηται, id eſt, cohæreat.

Incoinquinatus, ἀμίαντος, non coinquinatus. vet. interp. Sap. 3. 13. & 8. 20. & 4. 2. pro ἀμόλυντον.

Incola, qui incolit locum, id eſt inhabitat. Sed ſpecialis eſt vis vocis. D. lib. 50. tit. 16. 239. *incola eſt, qui aliqua regione domicilium ſuum contulit, quæ Græci* πάροικον (juxtà habitantem) *appellant. Nec tantùm hi, qui in oppido morantur, incolæ ſunt, ſed etiam, qui alicujus oppidi finibus ità agrum habent, ut in eum ſe quaſi in aliquam ſedem recipiant. Advena eſt, quem Græci* ἄποικον (id eſt domo profugum, colonum advenientem) *appellant.* aliter & magis perſpicuè, *qui in aliquam regionem.* Itaque incola loci eſt, qui in eo habitat, ſed jus civitatis ſibi non acquiſivit. Poteſt enim quis unius civitatis eſſe incola, & civis alterius. Hinc intelligitur locus Apoſtoli Eph. 1. 19. *Non ampliùs eſtis* ξένοι καὶ πάροικοι, *peregrini & inquilini, ſed concives ſanctorum & domeſtici.* Lutherus Gäſte und Frembdlinge. Vet. Latin. interp. *hoſpites & advenæ.* Syrus pro ξένοι habet אַכְסְנָיֵא, Græcâ voce ad ſuam terminationem flexâ: & pro πάροικοι תּוֹתָבָא, qui alicubi ſedent ſeu habitant. Hoc enim eſt יָשַׁב *Toſchab* LXX. vertunt πάροικον Exod. 12. Lev. 22. & 25. Num. 35. at Gen. 23. 4. & Pſal. 38. 13. παρεπίδημος. voces autem Græcas ſic diſtingues. Qui extra domum ſuam miſſus eſt, dicitur ἄποικος ejus, à quo miſſus eſt Thucyd. ſcholiaſt. ait ἀποίκους dici, qui mittuntur ad habitandum locum deſertum, at ἐποίκους ad habitandas urbes. ἔνοικος eſt incola, qui domum in aliquo loco habet. Μέτοικος & πάροικος idem eſt, ſed μέτοικος dicitur reſpectu mutatæ ſedis, πάροικος ratione loci, in quem venit. Plura in *parœcus*.

Incolatus eſt commoratio & habitatio incolæ in loco aliquo, παροικία, παροίκησις. Onom. *incolatus* ἐνοίκησις.

Incolo, inhabito, ἐνοικῶ. ex *colo*, quatenus eſt habito. Sunt enim illa cognata. Quæ loca habitantur, coli ſolent, id eſt, γεωργεῖσθαι. Plautus Rudente Act. 4. 2.

Neptuno has ago meo patrono gratias,
Qui ſalſis locis incolit piſculentis.

Incolumis eſt admodum columis. Onom. *incolumis* ἄρτιος. *incolumitas* ὑγίεια.

Incomes. Feſt. *incomitem ſine comite.* Nunc dicimus *incomitatus.*

Incomitio. Feſt. *incomitiare ſignificat tale convicium facere, pro quo neceſſe ſit in comitium, hoc eſt, in conventum venire.* Plaut. Curcul. 3. Cu. *Quæſo ne me incomities.* Reſpondet Lyco: *Licétne inforare, ſi incomitiare non licet.* *incomitiare* dicit trahere in comitia: *inforare* in forum trahere, accuſare. Sunt voces ridiculariorum, ſeriò non uſurpandæ.

Incommobilitas dicta Græcè ἀναλγησία. Apulejus de philoſoph. morali, quum quis ſcilicet non commovetur re adversâ.

Incommodiſticus. Plaut. Capt. 1. 1. *Prolatis rebus paraſiti venatici ſumus: quando res redierunt, moloſſici odioſicique & multum incommodiſtici.* Sunt voces fictæ à *moloſſo*, *odioſo*, *incommodo*, riſûs movendi cauſâ paraſitis impoſitæ. Palmerius legit *incommodeſtici* & exponit: Paraſiti *ſicando* atque *edendo* odio atque incommodo ſumus. tanquam *odioſicus* ſit ab *odium* & *ſico* pro ſeco: *incommodeſticus*, ab *incommodum* & *edo*.

Incommunicabilis Sap. 14. 21. ἀκοινώνητος.

Incom-

Digitized by Google

Incompactum, ἀσύντακτον. Onom.

Incomprehenſibilis, qui comprehendi non poteſt, ἀκατάληπτος, ἀνεξιχνίαςος. Job.9.10. Jerem.32. Roman.11.13. 4 Eſd.8.21.

Inconceſſus, non licitus, vetitus. Gloſſ. ἀσυγχώρητον *inconceſſum*:

Inconcilio eſt turbo, inimico; ab *in* negante & *concilio*. Aliter etiam hîc *in* auget vel notat terminum operæ. Feſt. *inconciliaſti, comparaſti, commendaſti, vel, ut antiqui, per dolum decepiſti*.

Inconditus, non ordinate compoſitus. Feſt. Hoc eſt nomen ex *conditus*. Virg. Eccl.2. *hæc incondita*, id eſt, *incompoſita, ſubitò dicta, agreſtia, vel inſanæ mentis dicta verba: vel incondita, id eſt, inconſcripta, ut Saluſtius in Jugurth. At illi, quibus vires aderant, ruere cuncti, ad portas inconditi tendere*. Ita Servius. Turneb. libr.17. cap.7. exponit *non condita verſu*, quæ poſtea Corydon in verſum incluſerit. Nannius monet, *incondita* dici, quæ naturâ non arte fiant: ut Donatus interjectiones *voces inconditas* appellat. Simpliciter expono inconcinna, ἀνάρμοςα, parum artificioſa. In Fragm. Incerti ſcriptoris cap.9. *Hac tamen non putes antiquiores cantus eſſe numeris, ſed ruſticos & inconditos: poſt quos poetica valuit, veluti legitima Muſica, licentior magisq; modulata.* Condere eſt in unum dare, & ſcitè conjungere. itaque inconditus, inſcitè junctus: ut incompoſitus. Onom. *inconditus* πλημμελής. appoſitè. πλημμελής propriè contra modulationis formam factus. μέλος eſt carmen. πλὴν, cum quo componitur, eſt pro παρὰ, præter, quaſi præter metri leges. Sic *inconcinnus* ἐκμελής. Deinde πλημμελὴς eſt vitioſus, culpabilis, obſcœnus, immoderatus. Etymologus tamen componit ex πάλιν & μέλω, id eſt, φροντίζω, tanquam is ſit πλημμελὴς, qui denuo rem curæ ſubjicit, ut pœnitentes faciunt.

Inconditus eſt non conditus. à condire.

Inconfuſibilis, qui non confunditur. Vet. Latin. interp. 2. Tim. 2.15. Ita vertit ἀνεπαίσχυντον, qui non neceſſe habeat erubeſcere; qui ita piè & circumſpectè adminiſtrat actiones ſuas, ut eum ipſum non meritò pudeat, ut non ſint erubeſcendæ: ſicut Valer. Maxim. libr. 3. cap.8. *erubeſcendo ſtatu civitatis* dixit. Syr. דְּלָא בְהֶתְתָא id eſt, ſine confuſione.

Incongruus, non congruus. Apulejus περὶ ἑρμ. *Univerſalis dedicativa & abdicativa dicuntur incongrua inter ſe: ut, omnis voluptas eſt bonum, Nulla voluptas eſt bonum.* Eutrop. lib.2. *incongruus hamor æſtatis*. Gloſſ. Cyr. ἀνεπιτήδειος *incongruum, inhabilis*. Gloſſ. ἀσύμφρωνος *abhorrens, inconveniens, incongruens*. ἀσύμφωνον *incongruum, inconſonans, inconveniens*.

Inconnivens, non connivens, ἀκαρδάμυκτος. Ammian. lib.29 *inconnivens juſtitia oculus arbiter & vindex perpetuus rerum vigilavit attente*. Etiam *inconnivus*. Apulejus Apol. l.2. *Ex ſertis & inconnivis oculis*. Et lib.6. *inconniva vigilia luminibus addictis*.

Inconſciens, ἀσυνείδητος. Gloſſ. Cyr. Plut. ἀσυνειδήτως τοῖς ἄλλοις reliquis inconſciis.

Inconſcientia, ἀσυνειδησία. Gl. Cyr.

Inconſcius, ἀσυνίςωρ. Gl. Cyr.

Inconſequens. Gloſſ. ἄτοπος, *facinoroſus, flagitioſus, abſurdus, inconſequens*.

Inconſtabile pro inſtabile. Iren. lib.5.

Inconſtabilitas. Idem lib.1.

Inconſultu meo, id eſt, me non conſulto. Plaut. Trinummo 1.2.

Inconſultus, non conſultus. id vide. Non. cap.2. *inconſulti, quibus conſulentibus religio nihil diceret*. Virg. Æn.3. *inconſulti abeunt ſedémq; odêre Sibyllæ*. Servius in eum locum: *inconſulti, inſcii, rerum ignari, ſine conſilio. & conſultus eſt, qui conſulitur. inconſultus, qui non accipit conſilium*. Gl. Cyr. ἀνερώτατος *inconſultus*, ἀνεξέταςος.

Inconſummatus, ἀτέλεςος. Sap.4.5. *Confringentur rami inconſummati*. Ammian. lib.31. *Ut erat inconſummatus & rudis, inter initia contemnebat.*

Inconſutilis, e, non conſutilis. Ita Vet. interp. vertit Joh.19.23. ἄρραφος. Syr. דְּלָא חִיטָא ἄνευ ῥαφῆς. Onom. *inconſutus* ἄρραφος. Videtur Chriſtus duas tantùm veſtes & cùm ivit ad crucem & in cætera vita geſtaſſe, pallium & tunicam: ſiquidem, ut Ambroſius & alii patres tradunt, nudus in cruce pependit. Pallium ſciderunt milites in quatuor partes: quod myſticè explicatur de Eccleſia Chriſti per quatuor mundi partes diffuſa & diviſa. Erat autem pallium veſtis Hebræorum ampla, non multum, ut videtur, diſſimile pallio Græcorum: quod in quatuor partes commodiſſimè ſecari potuit. Conſtabat enim è quatuor pannis, certo modo inter ſe junctis: quam ob cauſam paſſim Græcis τετράγωνον ἱμάτιον, quadrangula veſtis ſeu quadrata appellatur. Nonnus & Arabs partitionem ſimùl factam pallii & tunicæ inconſutæ putarunt, magno errore. Tunica Domini deſcribitur à Johanne, quòd nullam ſuturam habuerit, & quòd fuerit à ſumma parte ad imam texta. Hoc veſtibus interioribus commune eſt, ut non ſint laxæ, ſed aptæ membris & adſtrictæ corporibus. Tales fuerunt & Romanorum tunicæ, quæ neque ſervos miniſteria ſua obire neque artifices ſuas exercere artes impedirent. Talis etiam Hieronymo deſcribitur tunica ſacerdotalis. Sed illa fuit è duplici ſindone, hæc Chriſti è lana: illæ talares erant & uſque ad crura deſcendebant, ait Hieronymus. etiam Chriſti tunica fuit talaris. Nonnus ἀπ' αὐχένος εἰς σφυρὰ λήγων, hoc eſt, *à collo in tales deſinens*. Tunicam Chriſti putamus fuiſſe manuleatam, ſed ſtrictis manicis, ut erant in tunicis ſacerdotalibus & Romanis etiam. Hieronymus tunicas ſacerdotum comparat cum Romanorum militum tunicis linteis, quas camiſias vocabant; quod fuit expeditiſſimæ veſtis genus. Sanè Arabs interpres hanc CHRISTI tunicam appellat camiſiam. nam illa ipſa voce utitur. Quid autem eſt *veſtis inconſutilis*? Veſtes conficiuntur præcipuè texendo vel ſarciendo. Tunicæ Domini manum non adhibuerant ſartores, qui ſcil. pannos primò incidunt, deinde perforatos acu conjungunt & conſuunt. ſed tunica illa fuerat texta: at tamen neque ita texta, ut ſtamen & ſubtemen implicata atque inter ſe miſta eſſent. Sic enim tunicæ, præſertim manuleatæ, texi non poſſunt. Itaq; alio quodam ſenſu ea tunica dicitur à ſummo fuiſſe texta. nempe, ut Germani dicimus, geſtricket/ nicht gewebet: ſicut retia contexuntur. *Eſt hodie* (inquit Caſaubonus) *in uſu genus quoddam operum laneorum, binis prælongis acubus factorum, cujusmodi ſunt tunicæ nocturnæ, tibialia, quæ à ſtamine vocitantur, item alia; quorum operum confectio fuit veteribus nota; nullum eſt dubium, Domini hanc tunicam eo artificio fuiſſe confectam.* Galenus in lib. ad Thraſybulum texturæ modum quendam dicit, quo ταλάρυς ἢ τὰς σπυρίδας ἢ τὰ δίκτυα πλέκουσι, id eſt, viminea opera nectunt, ut qualos, ſportas, retia: Sed, quia ea multum temporis deſiderat, inventam eſſe eam texturam, quæ exercetur per liciatorium. vide dict. Caſaubon. exercit.16. ad annal. Baron.84. Catholicon: Erat tunica inconſutilis i. cum paucis ſuturis, ut eſſet minoris ſumptus. Pauperes enim ſolent quantò minus poſſunt, pannos dividere, & paucas partes facere, ut fortiora ſint indumenta & minoris ſumptus. Quidam verò ſic exponunt. Inconſutilis i. ſine ſutura acus, ſed reticulato opere facta, & ideò apertè ſcindi non poterat, ſed non eſt veriſimile, quod iſta tunica tantæ eſſet artis, cùm Chriſtus pauper eſſet & ſummè humilis. Erat autem contexta deſuper i. per totam partem ſuperiorem habebat pannum ex transverſo deſuper poſitum ad modum corrigiæ in pelliceis ut fortior eſſet. Sic dicitur, duplex erat iſta tunica per totū i. duplicato panno ſecundū morem Palæſtinæ regionis, ubi pauperes habebant veſtes cauſa fortitudinis. Quidam a. allegoriam per iſtud oſtendi, quoniam non ſimpliciter homo erat, qui crucifixus erat, ſed deſuper Deitatem habebat. Quidam ipſam ſpeciem tunicæ ajunt Evangeliſtam hiſtoricè deſignare, quia enim in Palæſtina duos pannos committentes ita ſubtexerunt indumenta, oſtendit Johannes, quoniam talis erat tunica ex his quia deſuper ſubtexta. Iſta tunica fertur à beata virgine ipſi Chriſto in infantia facta & aptata fuiſſe, & crevit cum ipſo creſcente, quod non poteſt eſſe prorſus incredibile, cum ſimile miraculum contigerit filiis Iſrael in ſolitudine, ut habetur Deuteron. cap.8.

Incontiguus, qui tangi non poteſt. Arnob. libr.7. "Si Deus nullius eſt corporis, omníque eſt incontiguus tactu: qui fieri

Digitized by Google

fieri poteſt, ut, corporalibus rebus nutriatur incorporeum, quod mortale eſt, ut immortale ſuſtineat, ſubdátque ſalutem rei, quam contingere nequeat, & motus ſubminiſtrare vitales?

Incontinenti Gloſſ. Cyr. ἐν τάχει *in continente: quàm citò, quàm maturius.*

Incoram, coram. Apulejus lib. 7. *incoram omnium geſtiebat inſcendere.* Et lib. 9. *incoram omnium aureum depromeret cantharum.* Ibid. *Cunctos teſtatur incoram.* vide & *inante.*

Incordio, in cor immitto. Plaut. Ciſtell.

Incorporale. Apulej. de Deo Socr. *à corporis compedibus & nexibus liberum.*

Incorporalitas. Macrob. lib. 1. in Somn. Scipion. cap. 14.

Incorruptela. vet. interp. Latin. 1. Cor. 15. 50. pro ἀφθαρσία. Sic *incorruptio* eidem Sap. 6. 19. & 20. Rom. 2. 17. 1. Cor. 15. 42. 53. 54. Eph. 6. 24. 2. Tim. 1. 10.

Incorruptibilis, vox Eccleſiaſticis ſcriptoribus & philoſophis crebra. Roman. 1. 23 1. Petr. 1. 4. & 23. Lactant. lib. 1. inſtit. cap. 3. *interitus procul eſt à Deo, quia incorruptibilis eſt & æternus.* Latinis alioqui nota ſatis vox eſt *incorruptus* pro ſincero.

Incorruptibilitas. Tertull. ad uxor. ſæpè Iren. ut lib. 4. 75.

Incoxo, in coxam ſedeo.

Incraſſo. vide pinguis.

Increatus, ἄκτιςος. Onom. i. e. non creatus.

Incrabro, creber ſum. Plaut.

Incredendus, a, um, id eſt, incredibilis. Apul. fl. *Ceremoniarum incredendas potentias, numerorum admirandas vires didiciſſe.* Id. lib. 2. *incredendam fabulam.* Et in apol. *incredundas frugum illecebras.*

Increditus, a, um. Apul. de Deo Socratis. *incredita vaticinia Caſſandra,*

Incredile, ἄπιςον. Onom. ἄπιςος quidem eſt & *incredulus* & *incredibilis*, atque *infidus.* Illic autem in Onom. legendum videtur *incredibile.* Apud Plaut. Bacchid. 4. 3. *incredibilis* eſt talis, cui quis non debeat credere. Gl. ἄπιςος *infidelis, incredulus, infidus, perfidus, ſine fide, incredibilis.* ἀπιςία *infidia, diffidentia, incredibilitas.* lit. 1. *Incredibiles* activè. Eſt enim ἀπειθεῖς. Syr. לָא פִּיס quibus non aſſenſus: οἷς μὴ πειςις. Sic Sirach. 1. 34. & 2. 18. *incredulus.* 1. qui non credit, 2. qui non credit in Jeſum Chriſtum. Joh. 3. 36. Qui incredulus eſt filio, ὁ ἀπειθῶν τῷ υἱῷ. מַן הָלָא מְהַיְמֶן לִבְרָא. Marc. 6. 6. *incredulitas.*

Incremento, incrementum do. *Dominus, qui incrementat.* Ita Auguſtin. pro illo 2. Cor. 3. ὁ αὐξάνων Θεός.

Incrementum, augmentum. ab increſco, ἐπαυξάνω, ἐπιδίδωμι.

Increta indiviſa. Feſt. ab *in* & *cerno.* Eſt & *incretus* cernendo ſeu cribrando ingeſtus; ab *incerno*: quod hâc ſignificatione uſurpat Cato cap. 48. *Semen* (cupreſſi) *ſcrito cribro, tanquam linum, & eo terram cribro incernito, altam digitum tranſverſum.* Hoc imitatur Vitruv. cui *excernere, incernere, ſuccernere*, eſt cribrare Apul. lib. 7. *Furfures apponebat incretos & ſordidos multóq; lapide ſalebroſos.* Incretos, qui à farina erant cribrando ſeparati.

Increpo, propriè eſt admodum crepo, ſonitum edo. Deinde tranſitivè eſt reprehendo, tanquam voce crepante contra aliquem. impetu facto. Propert. lib. 2. Et tibi præ invidia Nereides, increpitarent. Sic ψοφεῖν eſt ſonare, crepare; & facere ut ſonet, movere cum crepitu: ut κόπτειν καὶ ψοφεῖν θύραν. Feſt. *increpitare, arguere, conviciari. increpitare, clamare, maledicere,* Gloſſ. ἐπιφορῶ *increpo.* ἐπιχλευάζω *increpo, increpito.* ἐπιτιμῶ *caſtigo, objurgo, interminor, increpo.* Gl. Cyr. ἐπικερτομῶ increpito. ἐπικτυπῶ increpo.

Increpatio eſt Eſai. 66. 15. ubi LXX. ἀποσκορακισμός. ἀποσκορακίζειν propriè eſt contumelioſè repellere, ad corvos amandare: quod & ſimplex σκορακίζειν.

Incruſto, cruſtâ induo.

Incubus, morbida affectio, quæ Græcis ἐφιάλτης, quando quis in ſomnis opprimi videtur & ſuffocari, ut vocis & ſpiritûs libertas intercipiatur. ab incubando: quia affert imaginationem alicujus incubantis & prementis. Ideo Rabbinis מעמס הלילה & כאבון. Incubus πάν. Gloſſ. *incubo* ἐφιάλτης. Onom. *incubones* ἐπικυφότες. Beroſ. lib. 3. *incubus propagator.*

Inculco, calcando immitto, imprimo, inſercio, inſpiſſo, diligenter & vehementer inſinuo in aures & animum. *inculco*, ἐπισάττω.

Inculpabilis, qui culpari & argui non poteſt, ſincerus, incorruptus. Solin. cap. 33. *Hyacinthus invenitur, lapis precioſus: ſi quidem inculpabilis inveniatur.*

Incultus id eſt, non cultus. 2. rudis, imperitus. Gl. Cyr. ἀγεώργητος *incultus.*

Incumba. Vitruv. lib. 6. cap. 11. *Extrema pila in his latiores ſpatio ſunt faciunda, uti vires ea habentes reſiſtere poſſint, cùm cunei ab oneribus parietum preſſi, per coagmenta ad centrum ſe prementes extruderint incumbas.* Ibi Philander: "*Extruderint* pro extruſerint dictum eſt. Incumbas autem appellare videtur incumbentés cuneos, id eſt, reliquos præter medium, qui unus rectè ſive ad perpendiculum ad centrum fertur. Aut, quod omnino ſentimus, eam pilæ partem, ubi arcus innituntur. Itali impoſtas ab imponendo vocant, quo nomine etiam intelliguntur fulturæ, & veluti mutuli teſtudinum, fornicum, & lunulati generis cameræ".

Incumbo, innitor, ab *in* & *cubo.* igitur aſſumto m. Ita Priſcianus lib. 10. *à cubo compoſita* dicit *accumbo vel accubo, accubui: incumbo vel incubo, incubui.* Scaliger. lib. 4. poët. cap. 16. "Verbum incumbere à Græcis oriundum eſt. κύμβαχος enim ſignificat cernuum. Verbum hoc ſonorum ac grande eſt, & ſæpe à poëta uſurpatum, *incubuere mari. nunc nunc incumbite remis. ejectóque incumbit cernuus armo.* ubi & cernuum poſitum, quòd verbum explicaret."

Incunctanter, ſine cunctatione. Gloſſ. Cyr. ἀνυπερθέτως *incunctanter, immoranter, procul dubio.*

Incurro, in locum curro. *incurrere oculis* eſt oculis objici ad videndum. Seneca libr. 1. de benefic. cap. 4. *imperiti id, quod oculis incurrit, & quod traditur poſſidéntque, ſolùm notant: contra, illud, quod in re carum atque precioſum eſt, parvi pendunt.*

Incurioſus Gl. Cyr. ἀτημέλητος, *incurioſus, incultus.*

Incurvicervicus, incurvam cervicem habens. κυρταύχην eſt, cui curva cervix.

Incus, id, in quo fabri ferrum cudunt. ab *incudo. Ablatum opus mediis incudibus* 1. Triſt. 6. id eſt cum adhuc eſſet in incude. Bohem. nakowadlo/à na in & kowano cudo: German. Amboß/ab an ad & boſſen/quod & botſen. Belg. buſſare pulſare, Ital. *butare*, Hiſpanic. botar, repellere, expulſare. Belg. Incus aenbeld/aembeld/aemboord. Eſai. 41. 7. אֶל הוֹלֶם פָּעַם ad percuſſionem incudis. פעם eſt pulſare. Job. 41. 16. Vet. interp. *quaſi malleatoris incus.* pro כְּפֶלַח תַּחְתִּית LXX. ἄκμων ἀνήλατος, incus non impulſa. Jun. *fragmen inferioris molæ, meta* vertit. Sed catillus eſt inferior. Targ. הֵיךְ פִּלְחָא אַרְעִיתָא ſicut mola inferior.

Incuſo, vide accuſo. Servius in 1. Æneid. *incuſare propriè eſt ſuperiorem arguere: accuſare verò vel patrem vel inferiorem,* Sed Auſonius Popma. "Accuſare eſt aliquem criminis in judicio reum facere. incuſare autem mores alterius privatim reprehendere. Gl. Cyr. αἰτιῶμαι *criminor, accuſo, culpo, incuſo, cauſo.*

Incutio, injicio. eſt ab *in* & *quatio.*

Indago, inveſtigo, inquiro, de venatoribus. Perottus: *Ab ago indago, quod eſt inquiro. indago, inis, inquiſitio.* Scaliger. de cauſ. ling. Latin. 32. *A breve in a longum, indago. & ratio eſt evidens. Concreverant enim vocales duæ.* ergo ex *inde* & *ago.* Quæ venamur, inde ex loco ſuo agimus, & agitamus in retia, ut poëta ait. Conjugationem mutari in compoſitione non eſt novum, ut *addere* ex do, *profligare* ex fligo. Gloſſ. *indago, as*, ἐξιχνιάζω. *indago* ἐξιχνιασμός. Gloſſ. Cyr. παγὶς ἐπὶ ἀγρίων ζώων, *indago.* Onom. *indago* θήραμα. Sed θήραμα eſt captura, id quod venando capitur. θήρατρον autem eſt *rete, laqueus.* Metonymicè verò *indago* ſignificat plagas ſeu retia, quibus locus aliquis circumdatur, ad indagatas feras capiendas. Virg. Æn. 4. *ſaltúsque indagine cingunt.* Ibi Servius *indagine*, ferarum inquiſitione. quod non convenit. Budæus id exponit περιςοιχισμῷ περιβάλλειν. περιςοιχίζω eſt circumeo, circumvenio. In cynegeticis

ςοῖχος

Digitized by Google

στοῖχος dicitur ſeries plagarum, quibus ſaltus ſtabulaque ferarum cinguntur à venatoribus: quia στοῖχος eſt ordo. Sunt, qui *indaginem* interpretentur vim canum, qui ab indagandis ferarum luſtris ſic appellentur.

Inde, de eo loco, in quo. Itaq; eſt ex *in* & *de*.

Indefectus, a, um, qui non deficit, ἀνελλιπής. Apulejus de Deo Socratis: *Vivacitas æterna & indefecta.* quæ opponitur *caduca* & *ſubſeciva*.

Indemonſtrabilis, e, ἀναπόδεικτον, quod nequit demonſtrari. Apul. περὶ ἑρμ.

Indepto. Feſt. *indipiſci, adſequi, adipiſci*, ab *in* & *apiſcor*. Id. *indeptare, conſequi*: ab *indeptus*, participio verbi *adipiſcor*.

Indeſinens, ἄληκτον. i.e. non deſinens. Gl.

Indevotus, ἀκαθοσίωτος. Gl. Cyr.

Index, qui aliquid notum facit dicendo. Gloſſ. *index* ἔλεγχος, μηνυτής. *indicium* μήνυτρον. Hoc verò Græcum eſt *indicinæ præmium*; ut vocat Apulejus lib. 7. D. l. 50. tit. 16. 197. *indicaſſe eſt detuliſſe, arguiſſe, accuſaſſe; & conviciſſe.*

Index digitus, qui Græcis λιχανός, quo indicamus.

Indicativus, a, um, habens vim indicandi, indicativus modus Grammaticus.

Indico, as, μηνύω, notum facio, ut index.

Indīco, is, denuncio, ſignifico dicendo, ahnſagen. Gloſſ. *indicit* ἐπιτάσσει, καταγγέλλει. Onomaſt. *indictum* παραγγελθέν.

Indictio propriè eſt actio indicentis. Peculiariter autem in hiſtoriis indictio eſt ſyſtema annorum ex tribus luſtris Romanis, hoc eſt, annorum Julianorum XV. ſemper in orbem recurrens. Gloſſ. Philox. *indictus* ἐπινέμησις. Gloſſ. Cyrilli: *indictio* ἐπινέμησις. ἐπινέμω *indico*. Sed eſt *diſtribuo*. Scalig. lib. 3. canon. Iſag. "Indictio erat luſtrum penſionum, quæ quinquenniis vertentibus fiebant; quæ Imperatorum temporibus cœptæ fieri luſtro quadriennali Juliano; à biſexto ad biſextum. unde in nummis legimus ΛΒ & ΛΓ, hoc eſt, λύστρῳ δευτέρῳ, λύστρῳ τρίτῳ, Zoſimus 691. Μέλλοντος τῆς τετραετοῦς ἐνίστασθαι χρόνου, καθ' ὃ ἔδει τοῦτο τὸ τέλος εἰσφέρεσθαι. Poſtea Indictio dicta eſt ſyſtema trium luſtrorum quinquennalium, qui ſunt anni XV. Omnium, quæ in uſum recepta ſunt, temporum civilium vetuſtiſſima Indictio eſt Antiochena, XLVIII. annis ante initium annorum Chriſti Dionyſianorum, anno Periodi Julianæ 4666. unde conſurgit Antiochena Epoche, quæ Euagrio dicitur χρηματισμὸς Ἀντιοχέων, quæ eſt Indictio Juliana. Hanc Julianam excepit Conſtantiniana, poſt annos CCCLX, quæ ſunt indictiones XXIV. abſolutæ. Itaque prima Indictio Conſtantiniana eſt vigeſima quinta à Juliana Antiochenſium. Cujus Indictionis Conſtantinianæ initium ſemper eſt à XXIV. Septembris. Atque hactenus Germanici Imperatores ſuarum Indictionum inde initium capiunt; quum tamen poſteriores Orientis Imperatores à Kalendis Septembris ſuas ordirentur. Ambroſius Epiſtolâ LXXXIII: Indictio enim Septembri menſe incipit. nimirum XXIV. die Septembris à Conſtantino uſque: quem morem, ut dixi, hactenus ſervant actuarii ſub imperio Germanico: eaque Indictio vocatur Cæſarea ad diſtinctionem Romanæ, quæ ſemper initium habet à Kal. Januarii ſequentis. Itaque triplicem Indictionem habemus, Conſtantinopolitanam à Kal. Septembris, Cæſaream à XXIV. Septembris, Pontificiam à Kal. Januarii ſequentis. Porrò, quum dicimus, indictione prima, ſecunda, tertia: intelligendum, anno primo, ſecundo, tertio Indictionis, quæ explicatur orbe annorum XV. quo nomine à Græcis vocatur πεντεκαιδεκαετηρίς. Eodem modo dicitur cyclus primus, ſecundus, tertius à computatoribus, id eſt, annus primus cycli, ſecundus, &c. vide plura libr. 5. de emend. tempor. ubi ait: "Indictionem Græci vocant ἐπινέμησιν, nimirum ab editione ludicrorum panegyricorum & ſpectaculorum quinquennalium, decennalium, vicennalium. Semper enim auctores ita loquuntur vicennalia dare, decennalia dare. Hoc verbo utebantur, quia quotannis encænia imperatorum & primus dies cujusque conſulatûs muneribus & largitione celebrabatur. Nam ſanè ἐπινέμησις eſt largitio; quomodo editio ludi gladiatorii dicebatur munus, in cujus locum ſucceſſerunt profuſæ ὑπατεῖαι & encænia Imperatorum. Imperatores celebraturi quinquennalia, penſiones & tributa & reſidua debitorum aut tollebant aut laxabant."

Indictionalis, e, ad indictionem pertinens. Ammian. l. 17. *indictionale augmentum humi projecit.*

Indictivus, a, um, quod indictum publicè. Feſt. *indictivum funus, ad quod per præconem evocabantur.* Id fiebat his verbis: *Exequias L. Titio, L. filio, quibus eſt commodum, tempus eſt. ollus ædibus ecfertur.*

Indiculum, δειγμάτιον. Onomaſt. Eſt parvum indicium apud Auguſtinum.

Indicum, eſt ſpecies floridi coloris. Plinius lib. 35. 6. *indicum ex India venit, arundinum ſpumæ adhæreſcente limo, cum teritur, nigrum: at in diluendo miſturam purpuræ cæruleiq; mirabilem reddit. Alterum genus ejus eſt in purpurariis officinis, innatans cortinis: & eſt purpuræ ſpuma.* Ibi Dalecampius: "Ut indicum ſpuma eſt innatans cortinis, in quibus glaſtum coquitur pannis tingendis: ſic purpuriſſum ſpuma eſt collecta, efferveſcente purpurâ, cum ex ea tinctura conficitur. Loco purpuriſſi pictores nunc utuntur lacca mixta cum cœruleo. Indicum nihil aliud eſſe, quàm pigmentum confectum ex Guzarate ex Indico glaſto, Garcias ab horto lib. 2. cap. 26. *Anil* Turcæ vocant, Indi *Gali*, plerique *Nil*. Dioſcorides, ut pleraque alia, inquit, pigmentum hoc ſponte naſci in arundinibus Indicis, οἷον ἔκβρασμα, velut ſpumoſum ac ebulliens quoddam ejectamentum. Iſidor. lib. 19. 17. *indicum in indicis invenitur calamis, ſpuma adhærente limo. Eſt autem coloris cyanei, mixturam purpuræ ceruliq; mirabilem reddens. eſt alterum genus in purpurariis officinis, ſpuma in æreis cortinis innatans: quam infectores detrahentes ſiccant.* Sic & Dioſcor. lib. 5. cap. 67. Ibi Matthiolus: Indicus color, quo hodie pictores utuntur, tametſi in ſeplaſiis ubique venalis habeatur, fit tamen in infectoriis officinis ex glaſti recremento & ſpuma, cùm lanæ glaſto ipſo inficiuntur. Jere. 22. 14. Junius *Indicum* vertit pro Hebræa voce שָׁשַׁר. & annotat: "Eſt & *indicum* floridi coloris genus, quod Hebræi vocant *Schaſchar*, hîc & Ezech. 23. 14. à Saſuris (ut vocat Plinius lib. 6. natur. hiſtor. cap. 19.) Indiæ populis ultra Gangen, à quibus exportatur. Arabes compoſita voce Sarcin, quaſi dicas Sarcannæ, quia in cannis naſcitur: ut teſtis eſt Dioſcorides lib. 5. cap. 67.". Targ. eſt סַמְמָנִין. vertunt *Sinopis*, quod & Latinus vetus interpres habet. At LXX. μίλτος, quod eſt *minium*.

Indidem, ex, illo ipſo loco, ab *inde* & *idem*, ex illo ipſo loco. Onomaſt. *indidem*, αὐτόθεν. Gloſſ. Cyr. ἐκ τοῦ αὐτοῦ, *indidem*.

Indifferens. Sueton. lib. 1. 54. de Cæſare: circa victum C. Oppius adeò indifferentem docet, ut quondam ab hoſpite conditum oleum pro viridi appoſitum, aſpernantibus cæteris, ſolùm etiam largius dicat appetiſſe: ita hoſpitem aut negligentiæ aut ruſticitatis arguere. Hic conditum oleum pro viridi eſt μύρον ἀντ' ἐλαίου. Viride oleum, quod ex acerba premitur olea nec matura. Nam iſtud cenſebant vulgare & Romanicum dicebant, ut eſt apud Catonem. Græci, quod ſciam, ἔλαιον χλωρὸν non dixerunt pro optimo oleo: at Hebræi pariter cum Latinis שמן רענן, hoc eſt, oleum viride. Sic Caſaubonus Pſal. 92. 10. בשמן רענן. Targum בְּמִשְׁחָא רְזֵיתָא רְזֵית עֲבוּף *oleo recenti oliva frondoſa*. LXX. ἐν ἐλαίῳ πίονι. Vet. Latin. & Hieron. *in oleo uberi*.

Indigena; eo loco natus, quem incolit: qui non eſt è ſtirpe adventitia. Gloſſ. *indigena*, αὐτόχθων. Item: Αὐτόχθων *Aborigo, indigena, patricinus*. Item: ἰθαγενὴς *originalis, indigena*. Illud Græcum eſt affine Latino: propriè, rectè natus, legitimè. ἰθὺς eſt rectus. Deinde eſt *indigena*, non alienus. Sed indigena eſt ut Græcum αὐθιγενής. Gl. αὐθιγενής, *indigena, terrigena*: ab αὖθι contracto ex αὐτόθι, ibi, illic, & γίνεσθαι naſci. Opponitur ξένῳ καὶ ἐπήλυδι peregrino & advenæ. Servius in 8. Æneid. *Omnes terræ habitatores aut indigenæ ſunt aut advenæ aut convenæ. indigenæ ſunt inde geniti, quos vocant Aborigines Latini, Græci* αὐτόχθονες, *ut de Faunis dixit. Advenæ de uno loco venientes, ut Saturnus: convenæ de diverſis, ut Auſones & Sicani.* Iſid. lib. 10. *indigena vocatus, quòd inde genitus ſit, id eſt, in eodem loco natus.* Ammiani

Digitized by Google

mian.lib.14. *indigenas vires* dicit,loco illi proprias. *Tanta tamq; multiplici fertilitate abundat rerum omnium Cyprus, ut nullius externi indigens adminiculi, indigenis viribus, à fundamento ipſo carinæ ad ſupremos uſque carbaſos ædificet onerariam navem omnibúsque armamentis inſtructam mari committat.*

Indigeo,egeo,ἐνδέομαι,ἀπορέω. ex *in* augente & *egeo*.

Indiges Æneas à morte vocatus eſt. Servius in 1.Æneid. *Æneas ſecundùm quoſdam in Numicum cecidit fluvium: ſecundùm Ovidium in cœlum raptus eſt, appellatúsque eſt Jupiter indiges.* Feſt. *indiges indigetis facit. Hoc nomine Æneas ab Aſcanio appellatus eſt, cùm pugnans cum Mezentio nuſquam apparuiſſet. in cujus nomine etiam templum conſtruxit.* Quid autem Indiges? Idem Feſtus: *Indigetes dii, quorum nomina vulgari non licet.* tanquam ab *in* & *dico*. Agrætius: *indigetes dii*. Idem: *indigetes, unde geniti dii*. Perottus: *indigetes dii, qui ex hominibus facti ſunt, quaſi in diis agentes, ut nonnulli putant. Alii indigetes dicunt eſſe Deos tutelares, quorum nomina vulgari non licet. Ab hoc veteres indigitare dixerunt vocare, nominare vero nomine proprio.* Malim *indigetem* ducere ab indigito: ut ſit, qui, cùm natura Deus non eſſet, Deus eſt indigitatus. niſi *indigetes* ſint ut indigenæ, qui apud nos nati Dii, de genere noſtro. Quod eſt apud Lucanum lib.1.

Indigetes fleviſſe Deos urbisq; labores
Teſtatos ſudore Deos,

aliter legitur. *indigenas fleviſſe Deos.* Eam lectionem ait Modius ep.80. non omnino contemnendam, ut intelligantur illi ſoli, qui de Romanis in Deorum numerum relati cæleſtibus etiam honoribus afficiebantur, quos veriſimile eſt magis ſuorum civium curam habuiſſe, quàm extraneos, in quorum numero erant Iſis, Æſculapius, alii. Cæterùm, quòd nomen ejus, qui indivos receptus erat, non licebat edere, cauſa fuit, quia à conſecratione novum illi ſolebat indi, neque fas erat mortali divinis nominibus uti. Erant tamen alia conſecratis nomina, quæ efferre licebat citra piaculum: ut cùm Romulum Quirinum, Melicertam Portumnum, Junonem Leucotheam, Io Iſidem appellant. Nann.lib.5.Miſcell.cap.3. Hadrian. Jun.in Nomencl. "*Divi* Servio, *indigetes* Virgilio, ratione quadam (ſi adoptionem veram cum abſurda committere fas eſt, cum gentilitate noſtram fidem) vocari poſſint, quos in album divorum relatos ſanctorum nomine indigitamus, nimirum, qui ex hominibus conſortium Deorum meruere, quaſi inter Deos agentes, ſive nullius egentes, ſi etymon ſpectemus: quos *genitales* dixit Ennius illo verſu:

Romulus in cœlo cum Diis genitalibus ævum
Degit.

ubi *genitales* dixiſſe videtur, quos γενέθλιος Halicarnaſſeus vocat, cum penatibus eos confundens: qui non tam à genitura, quàm à perpetuitate, hoc eſt, γενεᾷ, nominati videntur. Numa verò Pompilius indigitandi rationem inſtituiſſe videtur, cujus indigitamenta (hoc eſt ἀποθεώσεις, ut ego interpretor) Arnobius lib.2. memorat." Sed ea voce abſtineamus: &, qui ſunt, ſanctos cum divinis literis appellemus. Gloſſ. *indigetes* ἡμίθεοι, κουρῆτες, id eſt, *ſemidei, Curetes.* Item: κουρῆτες οἱ περὶ τὸν παίανα, *indigetes, Corybantes.* Sed Heſychius κύρητες exponit νεανίαι καὶ ἔθνος κρητῶν. Κουρῆτες verò circa Pleuronem habitant, διὰ τὸ κουρικῶς ἀναδεῖσθαι τὰς κόμας. Alibi tamen illa differentia nō obſervatur. In Creta κουρῆτες dicti fuerunt οἱ τοῦ Διὸς πρόπολοι, qui Jovis ſacra peragebant. nempe κοῦροι, quos Rhea adjutores habuit, cùm Saturnus Jovem devorare vellet. vide Strabon. libr.10. & Natal. Comit. libr.9. Mythol. cap.7. Servius in 3. Æn. *Curetes ſunt primi cultores Cretæ.*

Indigitamenta libri pontificum, in quibus indigitantur nomina indigetum. Ita enim eſt *indigitamentum* ab *indigito*, ut *ornamentum* ab *orno*. Serv.in 1.Georg. *Nomina numinum in indigitàmentis inveniuntur, id eſt, in libris pontificalibus, qui & nomina Deorum & rationem ipſorum nominum continent.* In Feſto eſt, *indigitamenta incantamenta, vel indicia.* ubi Scaliger: Explicatio hæc Pauli eſt, non Feſti. Quis ignorat, pontificios libros ita vocatos? Gloſſarium, *indigitamenta* ἱερατικὰ βίβλια. Sed fortè legendum, *indigitamenta invocamenta vel indicia*: quia *indigito* eſt voco & indico.

Indigito, indico, nomino. Perott. *indigito ab indico derivatum quidam exiſtimant. Eſt autem indigitare vocare, nominare, & quaſi per nomen oſtendere. Sunt tamen, qui indigitare à digitis deductum volunt, quaſi nomina Deorum ſupra digitos recenſere.* Ipſe autem ducit ab *indiges indigetis*. vide id paulò antè. Rectum autem eſſe puto *indigito*, quaſi *indicito* ab *indico*: ſicut *prodigium* quaſi *prodicium*. nomina religionis gaudebant anomala quadam ratione formare, mutata litera: ut *impetrire* pro *impetrare*. Feſtus *indigitando* exponit *imprecando*. accipio pro *invocando*. Gloſſ. Cyr. προσεπιδέομαι *indigito l. indigeo*. Sed quid ſi olim dixerunt *Digito* pro oſtendo digito? Sanè in Gloſſario eſt δακτυλοδεικτῶ digito.

Indignatio crebrò apud Theodor. Priſcian. pro morbida affectione. ut lib.2.2. *Sunt acutæ febres cum terribili mentis alienatione, ſunt juges inſomneitates ex meninga incenſione vel indignatione venientes.* Theod.Priſc.lib.2.36. *Epatis indignantis moleſtia querimonia eſt.* Ita apud Veget.lib.3.15. *Veſicæ indignatio oritur ex plurimis cauſis.* cap.47. *indignatio inteſtini.* Idem Veget.prolog.in lib.2. Barbarorum animalium alia natura & ad omnem injuriam duriùs corpus eſt. Deinde ſic inſtituuntur à parvulis, ut nec potionem medicinalem requirant & hibernis paſcuis vigeant, ac ſine pernicie frigora pruinaſque ſuſtineant. Noſtra verò jumenta & mollioris generis ſunt, & tectis frequentioribus aſſueta, calidiſſimis etiam ſtabulis imbuta, cùm indignationem ex aliqua neceſſitate contraxerint, continuò in aliquod genus incidunt morbi. Diligens itaque paterfamilias, cum mortibus animalium ſuorum & cum Medicinæ expenſis atque mercedibus faciat rationem, intelliget unius viliſſimi jumenti pretium ad multorum, quæ ſine dubio peritura ſint, ſi curata non fuerint, ſalutem poſſe ſufficere.

Indignitas, eſſe indignum. Scal.exerc.313. *Indignitas eſt factum aut dictum, contra rei vel perſonæ meritum.*

Indignor, indignè feror: commoveor animo ex indignitate. In divinis libris leges *indignari* abſolutè: & *ſuper aliquo* 2. Chron.16.10. Eſa.57.6. 1.Macch.8.4. adverſus aliquem Job.32.3. contra aliquem Daniel.11.30. de aliquo Marc.10.41. item alicui 3.Eſdr.4.31. & 4.Eſdr.8.30.34. Joh.7.23. ἐμοὶ χολᾶτε, *mihi indignamini*. Gloſſ. Cyr. χολῶ iraſcor. Onomaſt. Indignor ἀγανακτέω. Eſt & ἀναξιοπαθῶ & δυσχεραίνω.

Indignus. 1.non dignus. 2.infandus. Virgil.in Circ. Gravia atque indigna, ubi Scaliger: Indigna ἄφατα. Ennius *indigna turres*. Virgil.ipſe: *indigno cum gallus amore periret.* Ergò indignum ἄφατον. Nam dignum quod æſtimari & monſtrari poterat. 3. non dignus reſpectu peccati aut miſeriæ: id eſt, iniquus aut miſerabilis. 4. miſeriam patiens.

Indiſciplinatus, aliquoties eſt apud Vet.Latin.biblior. interpretem, ut 4.Eſd.1.8. Sap.17.1. Sir.5.&7.&18.&20.&21.&22.capitibus. pro Græco ἀπαίδευτος, *malè inſtitutus, carens eruditione.*

Indiſciplinoſus, Vet.Lat.Bibl.interpr. Sir.23.15. *indiſciplinòſa loquela non aſſueſcat os tuum.* aliter *indiſciplinata*. in Græco eſt: Ἀκολασίᾳ ὄρκου μὴ ἐθίσῃς τὸ στόμα σου, id eſt, *intemperantia jurandi ne aſſuefacias os tuum.*

Indiſpoſitus. ἀσύντακτος.

Individuitas. Tertull. contra Prax. *Si ipſum nôſſent, patrem noſſent, non quidem quaſi ipſe eſſet pater & filius, ſed quia per individuitatem neque agnoſci neque ignorari alter ſine altero poteſt.*

Indocilis, e. Horatius: *indocilis pauperiem pati.* Buchnanus. Pſal.15.

Tenaxq; promiſſi fidemq; indocilis temerare pactam.

Gloſſ. Indocilis ἀμαθής.

Indoles incrementum, induſtria. Feſt. Scaliger annotat: Incrementum ſignificat prima notione: ut apud Gellium *mendi indoles*. Olere enim creſcere. Significat & ſpem, quam ex vultu colligimus, virtutis futuræ in pueris, quæ vocatur χαρακτὴρ à Græcis: ut ab Euripide dictum, ὡς δεινὸς τῆς εὐγενείας

Digitized by Google

ἐκφαίνει χαρακτῆρ. Gloſſæ: *indoles καλὴ ἐλπὶς ἐν νεωτέρῳ.* Gloſſ. Iſidor. *indoles ſpes in puero.* nempe hæc ex incremento colligitur. Malim autem: *indoles* innata vis & facultas, quæ ſe creſcendo oſtendit. Gloſſ. *εὐφυΐα ingenium, indoles:* ab *in* & *oleo*, naſcor, creſco. Onom. *indoles φύσις*, id eſt natura, hoc eſt innata vis. Cur autem induſtria? Hæc bonæ & efficacis indolis fructus quidam eſt. Gloſſ. *indolis, ἐπίπονος, αὐτουδαῖος. indoles ἐπίπονος.* tanquam adjectivum ſit *indolis*, e.

Indoloria, ἀναλγησία. Gloſſ. Onomaſt. *indolentia ἀναλγησία.*

Indu, quod & *indo*, & *endo*, antiquitus, ab ἔνδον. Gl. *indu εἰς, ἔνδον, ἐντός.*

Indubia indumentum. Gloſſ. Iſidor. intellige *induvia.* Id vide.

Inducia. vide *indutia.*

Induco, penicillo adjungo.

Inductitius. Gloſſ. ἐπείσακτος *inductitius, advena, adventitius.*

Inducula, veſtis quædam interior. ab *induo.*

Indugredior, id eſt, *ingredior*, ab *indu* & *gradior.* Eſt & *endogredi* apud Lucret.

Indulcoro, ἡδύνω. Onom. id eſt, dulce facio.

Indulgeo, non urgeo, concedo. Itaque ſunt, qui ab *urgeo* deducant. Perottus. *indulgere eſt obſequi & aliquid* (ut ita dicam) *delicatè concedere, & indulgentia eſt mollis & delicata permiſſio.* Quintilian. *Mollis illa educatio, quam indulgentiam vocamus nervos omnes & mentis & corporis frangit.* Nonius exponit, *Indulgere, temperare, clementem eſſe, veniam dare, detinere, ſpatium majus dare, augere.* Vet. Dict. *indulgere, gratis concedere, operam dare, remittere. Et tunc, inquit, dicitur indulgere, q. inde algere, id eſt, poſtea ceſſare, à notitia & memoria forefacti.* Et Joh. Godſcalcus in Latini ſerm. obſervationibus ducit *indulgeo* ab *algeo.* Sanè, qui indulget aliquid, non eſt fervidus in jure urgendo, ſed quaſi alget, dū de ſeveritate aliquid remittit. Priſcian. l. 17. *Sibi indulget,* ἑαυτῷ χαρίζεται. Gloſſ. *indulſit παρέσχεν, ἤνυφανε. indulgetur ἐνδαψιλεύεται. indulta εὐεργεσία.* Onom. *Indulgeo καταχαρίζομαι. indulgitas συγχώρησις.* Gloſſ. Cyr. φιλοτιμοῦμαι indulgeo, largior. ἐνδαψιλεύομαι indulgeo, largo. *χαρίζομαι munero, dono, indulgeo, gratifico.*

Indulgere ira χάριν διδόναι ὀργῇ. Sophocl. œdip. ὀργῇ χάριν δοὺς ἧς ἀλυμαίνεται.

Indulgentia. Plin. lib. 28. 2. Apulej. de mundo. *indulgentiarum Dei beneficio.* Gloſſ. Serv. *indulgentia φιλανθρωπία.* Gloſſ. Cyr. δωρεὰ θεία *indulgentia.*

Indulgens φιλόστοργος. *indulgenter* Attic. 9. 11. Illud me præclarè admoneo, cum illum videro, ne nimis indulgenter & cum gravitate potiùs loquar.

Induo. ἐνδύω eſt ingredior, ſubeo: ab ἐν & δύω, quod idem. Deinde dicitur de veſte. Qui enim ſe induit, ingreditur in veſtem: inde ἔνδυμα indumentum, quod & *indumen* tranſlatum apud Joſephum libr. 17. *Quando civitatem intrabat, pietatis induminibus utebatur.* vide ſupra *Exuo.* Eſt etiam vicinum ἀναδέω, quod propriè religo, ut αἶσχος ἀναδήσασθαι *indui pudore.* Germani dicimus ahnthun/ quod ſonat, tanquam ἐμποιεῖν, injicere, immittere. & ahnziehen/ id eſt, attrahere.

Indumentum. 1. Pet. 3. *indumenti veſtimentorum cultus.*

Induperator, id eſt imperator, ab *indupero*, quod ex *indu* & *paro.* Gloſſ. *induperat* ἐπιτάσσει.

Induro. Durum facio ex molli. Irenæus lib. 4. 48. diſputat, *ſecundum quid induravit Deus cor Pharaonis. Quotquot ſcit non credituros Deus (cum ſit omnium præcognitor) tradidit eos infidelitati eorum & avertit faciem ab hujuſmodi, relinquens eos in tenebris, quas ipſi ſibi elegerunt.*

Induſiarii, veſtiarii. Gloſſ. Jelder.

Indus, fluvius, à quo nomen *India* extremæ in Aſia regioni, in qua qui natus, etiam *indus* dicitur. *india* in divinis literis vocatur הדו Eſth. 1. 1. Virgilius Nilum ab Indis fluere ſcribit:

Uſque coloratis amnis devexus ab Indis.

Panægyriſtes: Dent veniam tropæa Niliaca, ſub quibus Æthiops & Indus intremuit. vide Scalig. lib. 7. Emend. Tempor.

Induſium veſtimentum, quod corpori intra plurimas veſtes adhæret, quaſi intuſium. Non. cap. 14. Et ſic Varro libr. 4. de ling. Latina: *quod intus, intuſium.* Malim *induſium* ab *induo.*

Induſtrius, diligens. Feſt. *induſtrium antiqui dicebant indoſtruum, quaſi qui, quicquid ageret, intro ſtrueret & ſtuderet domi.* Gloſſ. *induſtrius* ἐπιεικής, ἐνάρετος, σπουδαῖος. *induſtria* σπουδή, ἀρετή, φιλοπονία.

Indutia, ceſſatio à bello ad tempus, utrinque ab hoſtibus pacta. Et ſcribitur in Gloſſ. *indutia ἀνακωχαί.* Gloſſ. ἀνοχή, ἡ ἐν πολέμῳ ὑπέρθεσις, *inducia.* Iſidor. lib. 18. 1. *indutia, quaſi in dies otia.* Idem in Gloſſ. *indubies pax bellum manens.* Vulcan. legit *indutia pax, bello manente.* Nam ibid. *indubias belli intervallum, id eſt, pax bello manente.* & verò tum etiam in dubio res ſunt. Gellius lib. 1. cap. 25. ex Varronis libro Humanarum affert has duas deſcriptiones: *indutiæ ſunt pax caſtrenſis paucorum dierum. indutiæ ſunt belli feriæ. Græci, quòd eo tempore non pugnetur & manus cohibeatur, ἐκεχειρίαν appellarunt. indutias ſic dictas arbitrantur, quaſi tu dicas inde, uti jam. Pactum indutiarum ejuſmodi eſt, ut in diem certum non pugnetur nihilq́ incommodi detur: ſed ex eo die poſtea, uti jam, omnia belli jure agantur. Aurelius autem Opilius in primo librorum, quos Muſarum inſcripſit, indutiæ, inquit, dicuntur, cum hoſtes inter ſeſe utrinque utroque alteri ad Deos impunè & ſine pugna ineunt. inde ab eo, inquit, nomen eſſe factum videtur, quaſi initus atque introitus.* Sed placet ſimpliciter ab *in* & *otium*, d interpoſito, ut in voce *indoles.* Ideò & induciæ dicuntur *pauſanæ.* Aliquantum affine eſt ἐνδυκέως *benevole, humane.* Scaliger orat. de verbo *inepti*: Melius, quàm illi (Græci) ἐκεχειρίαν, indutias nos. abſtinemus manus etiam ante conflictum, at non induimus nos in aliena caſtra liberè ac tutò.

Induvia, id, quo quis indutus eſt. Iſidor. lib. 12. 4. *Tunicæ ſerpentum exuviæ nuncupantur, eò, quòd iis, quando ſeneſcunt, ſe exuunt, quibus exuti in juventutem redeunt. Dicuntur autem exuviæ & induviæ, quia exuuntur & induuntur.* Plinius libr. 13. 4. *arboris induviis* dixit, pro corticibus. Calepinus id format ex nominativo *induvium.* Gloſſ. *induvia* ἐνδύματα.

Inebræ aves, quæ in auguriis aliquid fieri prohibent. & prorſus omnia inebra appellantur, quæ tardant vel morantur agentem. Feſt. Apud eundem legitur, *Enubro inhibenti.* ubi Scaliger Gloſſ. *Enibra* ἐναντία. *Enibrum* πράγματος ἐπιβλαβές. *Eniber picus* ὄρνις πονηρά. Inebra ὄρνεον μαντευτικόν. Servius in fragmentis: *Certa genera avium ab auguribus appellantur, quæ pennis vel volatu omnia poſſunt facere: quæ ſi fuerint proſpera, præpetes: ſi adverſa, inebræ dicuntur.* Ergo ineber eſt quaſi *inhiber*, ab inhibendo. Apud Iſidorum libr. 12. cap. 7. dicuntur *inhibæ. Alites*, inquit, *quæ volatu oſtendere futura videtur, quæ ſi adverſæ ſunt, inhibæ dicuntur, quòd inhibeant, id eſt vetent: ſi proſperæ præpetes, & ideo præpetes, quia omnes aves priora petunt volantes.*

Inebrio. Calix meus inebrians. Pſal. 23. 7. כוסי רויה τὸ ποτήριόν μου μεθύσκων.

Inedax. ὀλιγοφάγος. Gloſſ. Cyr.

Inedia, abſtinentia à cibo, ἀσιτία, ἀτροφία Gloſſ.

Ineffrenatus. Iren. lib. 5.

Ineffugibilis, e, quod fugi non poteſt, inevitabile. Sap. 17. 17. *ineffugibilem ſuſtinebat neceſſitatem,* τὴν δυσάλυκτον ἔμενεν ἀνάγκην. Apulejus: *Adraſtia eadem, quæ Nemeſis, quaſi ineffugibilis neceſſitas ultionis.*

Ineluctabilis, δυσκατάπαλαιστος, δυσκαταγώνιστος. Gloſſ. Cyr. *ineluctabile.* ἀκαταμάχητον.

Ineodabilis, δυσχερής, ἄδηλος.

Ineo, ὀχεύω, ὀπυίω.

Inermis, ἄοπλος, qui ſine armis Gloſſ.

Iners, arte carens, ἀδρανής, ἄτεχνος. Gloſſ.

Ineruditio, id eſt, inſcitia. Legitur vox Sir. 4. 30. pro Græca ἀπαιδευσία. Ita quoq; Gloſſ. Cyrilli, ἀπαιδευσία ineruditio: ἀπαίδευτος ineruditus.

Ineptus, non aptus. In Gl. philoſ. *ineptus* ἀδρανής. Ibid. *inerſitudo* ἀδρανία, lego *ineptitudo* ἀδράνεια. Melius Gl. Cyr. ἀδρανής,

ſegnis, inefficax, ſocors, ignavus, iners. Onomaſt. Ineptus, ὀ πίθανος. Ineptire ὑθλεῖν. Cicero 2. de Oratore. *Quem nos ineptum vocamus, is mihi videtur nomen habere ductum, quod non ſit aptus; Qui aut tempus quid poſtulat non videt, aut plura loquitur, aut ſe oſtentat, aut eorum, quibuſcum eſt, vel dignitatis, vel commodi rationem non habet, aut denique in alio genere aut inconcinnus aut multus eſt, is ineptus eſſe dicitur. Ibidem ait, hoc vitio & Græcos cumulatos eſſe & ne nomen quidem ei vitii impoſuiſſe. Vt enim quæras omnia, quomodo Græci ineptum appellant, non reperies.* Budæus ineptum ἀπειρόκαλον vertit. Extat Julii Cæſaris Scaligeri oratio de verbo Inepti: ubi ἀπειρόκαλον potiùs vertit *ruſticum*. Rejicit etiam ἀπεοικώς, σκαιὸς, μάταιος, & ait, quod ἀπίθανος ſit nimis leve vocabulum, ad ineptias ſignificandas &c. nec ἀήθης, nec ἄκυρος, nec ἀφυὴς: nec ὑπόκενος nec ἄκοσμος: nec ἀνάρμοςος. nec παράορος.

Inexcuſabilis, qui excuſari non poteſt. Gl. Cyr. ἀπαραίτητος *inexcuſabilis, inexcuſatus, inrecuſatus* Rom. 1. 20. *ita, ut ſint inexcuſabiles*, εἰς τὸ εἶναι αὐτοὺς ἀναπολογήτους.

Inexorabilis, ἀπαραίτητος, ἄπιςος, ἀδιάλλακτος, ἀπαρέγκλητος, ἀδυσώπητος, ἀλλιάνευτος, ἀπευκτός. Sed ἀπευκτὸν propriè eſt deprecabile: averſandum, vitandum. ἀπευκτὴ ἡμέρα quę & ἀποφρὰς & ἀπαίσιος. ἀπευτικὸν quo deprecamur. Gloſſ. Cyr. ἀπευκτὸν *abominandum*. ἀπευκταῖος abominandus, inexorabilis.

Inexputabilis, e, quod exputari ſeu numerari non poteſt.

Inexterminabilis, e. Sap. 2. 23. *Deus creavit hominem inexterminabilem*. aliter *in integritate*, ἐπὶ ἀφθαρσίᾳ.

Inextinguibilis, e, quod extingui non poteſt, ἄσβεςος. Matt. 3. 12. Marc. 9. 43. 45. 47. & Luc. 3. 17. apud veter. Latinum interpretem. item Sap. 7. 10. ἀκοίμητον φέγγος vertit *inextinguibile lumen*.

Inextricabilis, δυσέκπλοκος Gl. Cyr. Gl. ph. inextricabile ἀκαταπάλαιςον, ἀκαταφρόνατον, ἀνέκτριπτον.

Indefinitus, non definitus. Indefinita propoſitio eſt, in qua ſubjectum eſt vocabulum commune ſine ſigno poſitum, ſignificans aliàs ideam, aliàs particularitatem.

Infans dicitur homo primæ ætatis. Dictus autem infans, quia adhuc fari neſcit, ideſt, loqui non poteſt. Iſid. lib. 1. 2. 1. Petr. 2. 2. *infantes modò nati.* βρέφη ἀρτιγέννητα. alit. ἀρτιγέννητα; hoc eſt, recens in lucem edita. Syr. habet שברא כלודא *infantes ſimplices.*

Infans, infandus. vide *Nefans,*

Infans, non loquens. Horat. 2. Satyr. 5. infantes ſtatuæ ἄγλωττοι καὶ ἄφωνοι,

Infantia, ætas infantis. 2. pueritia. Nam de ea, quæ eſt inſtitutionis capax, dicitur 2. Timoth. 3. 15. ἀπὸ βρέφους. Syr. מִן זַלִיוּתָךְ.

Infaſcinabilis ἀβάσκαντος. Gl. Cyr.

Infavorabilis ἀσπούδαςος. Gl. Cyr.

Infector. Feſt. *Infectores, qui alienum colorem in lanam conjiciunt: offectores, qui proprio colori novum officiunt. inficere* eſt tingere, colorare: nempe facere, ut aliquid ſit in re. Gloſſ. *infector* βαφεύς. *infectus* βεβαμμένος. Item: ἐνεςολισμένος. vide *infectus*. Sed *infectus*, compoſitum nomen, ex *in* & *factus*, eſt ἀτέλεςος. Iren. lib. 4. *Antequam fiant homines, jam volunt ſimiles eſſe factori Deo & nullam eſſe differentiam infecti Dei & nunc facti hominis.*

Infendere, ἐπιτεῖναι, ἐγκληματίσαι. Scalig. ad Feſt. Lege, inquit, *infindere*. Metaphora à ſurculis, qui infiſſis truncis arborum inſeruntur. Quod eleganter vertitur ἐγκληματίσαι. κλῆμα ſurculus, ſarmentum. Et ſic ipſum Gloſſ. *infindit* σχίζει, ἐπιτείνει.

Infenditor, σύνδικος. Gloſſ. Phil. hoc eſt *defenſor*. Gloſſ. Cyr. σύνδικος *defenſor*, συνδικῶ *defendo*. Ergò *infenditor* erit ab *infendo* ſignificante *defendo*.

Infenſus, iratus, malè volens. Compoſitum ab *in* augente & *fenſus* iratus: de quo ſuprà. Itaque non placet, quòd Perottus ducit ab *infero*. Ait: *inferre bellum, inferre injuriam dicimus*; à quo infenſus dicitur, quia ira in alium elatus eſt & odium gerit: & infeſtus, tam is, qui alicui malum infert & plus quàm inimicus eſt jamque adverſus eum fertur, quàm is, cui aliunde malum impendet. Gloſſ. *Infenſa* ἀκάματος. Sed ἀκάματος exponitur in Gloſſ. Cyr. *inlaborioſus*, *indefeſſus*. itaque legendum *infeſſa*: at *infeſtus* eſt ἀπηνής. Onomaſt. rectè: *infenſus* ἐχθρός. Hebr. 3. 10. προσώχθισα τῇ γενεᾷ ταύτῃ. *infenſus fui generationi huic*. Eſt pro Hebr. אָקוּט Pſal. 95. 10. Ubi vetus interpres *offenſus fui generationi huic*. Hieronymus. *Diſplicuit mihi generatio illa.* Targum מָאַסַת בדרא. Syr. מאנת לי בְדָרָא *tædium mihi fuit in generatione illa*. Verbum קוט. hîc tantum vertitur προσοχθίζειν, aliàs κόπτεσθαι plangere, ἐκλύεσθαι, κάμνειν. Etiam Job. 8. 14. ἀοίκητον εἶναι. Vox προσοχθίζειν eſt frequens apud LXX. ut Geneſ. 27. 46. (ubi Aquila σικχαίνει. Symm. ἐκάκησεν) Num. 21. 5. 22. 3. pro קוץ, & Lev. 26. pro געל, ut etiam 1. Samuel. 1. 21. & Pſal. 36. 4. pro מאז. Ibi Symm. ἀποδοκιμάζειν & Lev. 18. ac 20. pro הקיא, & pro שקץ Deu. 7. 26. & Pſ. 22. 25 & pro תעב, Deut. 7. 26. & 1. Chron. 21. 6. Heſ. προσοχθισμὸς πρόσκρουσις, δεινοπάθεια, πάθος, γνώμης συμπάθεια. προσώχθισα ἐμίσησα, προσέκοψα, ἐκάκησα, προσήγγισα. Suidas: προσώχθικε προσκέκρουκε, προσκέκοφεν, ἀπὸ τοῦ ἐπινηχόμενα ταῖς ὄχθαις προσκρούεσθαι. προσώχθισα ἐβδελυξάμην, δυσηρεςήθην. καὶ Πισίδης. εἰ δ᾽ αὖ χαλάζει καὶ προσοχθεῖ τῇ μέθῃ. προσοχθίσματα ἡ γραφὴ καλεῖ, τὰ εἴδωλα. Ergò ab ὄχθη ripa: ut aqua dicimur προσοχθίζειν, cum ad ripam offendunt, cùm littora plangunt, anſtoſſen. Heſych. refert ad ὄχθος. Ait: ὀχθήσας ςενάξας, βαρυνθείς. ἄχθος γὰρ βάρος. ἢ μετεωρισθεὶς τὴν ψυχήν. ἀπὸ τοῦ ὄχθου, ὅ ἐςι τοῦ ἀναςήματος. Sed προσοχθίζειν uſurpatur, ut προσκρούειν. de quo Pollux lib. 5. cap. 20 inter voces *odii*,

Inferi. vide *inferus*.

Inferiæ ſacrificia, quæ Diis manibus inferebant. Feſt. Gloſſ. *inferiæ* χοαί. *inferilia* καταχθόνια, εἰσκομίσματα: ab εἰσκομίζεσθαι inferre. Ibid. *infer* εἰσκόμισον. εἰσκομίζω, *infero, importo*. vide *Ferale*. Scaliger lib. 4. de emendat. temp. Gloſſ. Cyril. χοαὶ αἱ ἐπὶ τῶν νεκρῶν σπονδαί, *inferiæ*, ἔντομα *inferiæ*. *Quamvis Februarius Romanus & Mamacterio Atticus differunt ſitu, tamen planè conveniunt in ritibus, ſacris & ſolennibus, quæ in utroque obibantur. Nam* μαιμακτήρια *ad verbum februa: &, ut in Februario feralia Deûm manium dies, ita in memacterione* πομπαῖα *ei diei reſpondebant* ἀπὸ τοῦ πομπαίου ἑρμοῦ *à Mercurio animarum ac manium deductore. Denique, ut Lupercalibus caſa capræ pelle urbs luſtrabatur ac februabatur, ita etiam pelle victimæ februabantur Athenæ. eam pellem* Δῖον *vocabant.*

Inferior, magis inferus, humilior, minus dignus.

Inferiora terræ, uterus, quia ea, quæ ſub terra ſunt, humilia & caliginoſa ſunt, ita & uterus maternus humile, vile quiddam & caliginoſum eſt. vide Paulum Fagium ad Paraphraſin Chald. Gen. 37. vide & infrà *Terra*,

Inferius, a, um. *inferium vinum, id, quod in ſacrificando infra pateræ labrum ponebatur.* Feſt. Cùm calpar libabant, inferium vocabant, quòd ſolùm inferretur his verbis, *Macte hocce vino inferio eſto.* Scalig. ad Varronem de ling. Latin.

Infermentatum. Gl. Cyr. ἀφύρατον τὸ μὴ ἐζυμωμένον infermenlatum l. infermentatum.

Infernalis, e. καταχθόνιος. Onomaſt. id eſt, ad infernum pertinens.

Infer. Cato de re ruſt. cap. 149. *ubi ſuper inferq; vicinus permittet, tum decedito, vel diem certam utrique facito.* Vicinus *infer*, qui habet pratum infra te; ſuper, qui ſupra te. Accipiunt pro *ſuperus* & *inferus*, tanquam inde ſint contracta.

Infernio, πιέζω Gloſſ.

Infernus, a, um, qui infra eſt. Gloſſ. *infernus* κατώτερος, καταχθόνιος.

Infernus, ᾅδης. Onomaſt. nimirum locus, ubi mortui ſunt. Ideò Æſchyli ᾅδης νεκροδέγμων. *inferna*, ſcilicet loca. Gloſſ. *inferna* ἅιδης. Solin. cap. 45. *Proximus inde Acheruſius ſpecus, quem foraminis cæci profundo ad uſque inferna ajunt patere.* Europ. l. 2. *Vaſto prærupto hiantia ſubitò inferna patuere.* vide plura *inferus*

Infernus inferior ᾅδης κατώτερος. Pſalm. 86. 13. Hieronymus. *infernus extremus*. Hebr. שאול תחתיה Targum שְׁיוֹל אַרְעִיתָא

Infero, notæ ſignificationis verbum. Propriè eſt in locum fero. Peculiariter dicitur de mortuis, unde libr. 11. Digeſt. extremo titulus. *De mortuo inferendo & ſepulcro ædificando.*

infe-

Digitized by Google

inferendo ſcil. in ſepulcrum. Ita ibid. abſolutè *mortuum inferre* & brevius *inferre*. Sic & *efferre* cadavera dicimus: ut *efferre funere* vel cum *funere*. Et ſimpliciter *efferri*. Plaut. Aſin. 3.3. *Utinam ſic efferamur*, quod in Aulul. 2.1. eſt *foras ferri* Terent. Andr. 1.1. *Effertur*, ubi Donat. *Effertur* ἐκφέρεται. *Efferri dicuntur propriè cadavera mortuorum*. Ita Græci ἐκφέρειν τεθνηκότα, τεθνηκυῖαν & ſimpliciter ἐκφέρεσθαι: unde ἐκφορὰ, elatio funeris, exſequiæ. Ab infero eſt *illativus*. Apul. π. ι. *primi modi illativum*.

Infertor, παραθέτης. Gloſſ. Phil. & Gloſſ. Cyril. παραθέτης *ſtructor, infertor*. παρατίθεσθαι eſt apponere, dapes apponere. Ergò ab inferendo: ſicut *fertum* à ferendo. Iſidor. libr. 20.3. *infertum vinum dicitur, quod altario libatur atque offertur*.

Inferus, a, um, qui eſt deorſum, propriè qui eò illatus eſt. Inferi res ferè ſolent ad humilia loca. Gloſſ. *inferus, a, um*, κατώτερος. Sed ſingulari numero eſt minùs uſitatum hoc nomen. leg. Non. cap. 1. 221. *inferum ab imo dictum. unde inferi, quibus inferius nihil. unde inferum rectè poteſt dici, quicquid deſuper mittatur*. Varr. Marcip. *Aquam vomentes inferam mortalibus*. Gloſſ. Cyr. καταδέστερος *inferior*. Priſcianus lib. 14. *Ex hoc (infrà) derivatur inferus, vel uti à nuper nuperus, quod approbat Caper vel infer, ut citer & exter, & infernus, inferior, infimus*. vide *infrà*.

Inferus, ᾅδης. Gloſſ. Sed alibi in Gloſſ. & in Onom. *Infernus* ᾅδης. Et hoc quidem uſitatè pro gehenna in veteri tranſlatione bibliorum & apud Eccleſiaſticos ſcriptores. *Inferus* quidem eſt idem, quod infernus. etſi illud non admodum uſitatum, niſi in plurali. *inferi* autem ſunt, qui infrà; ut ſuperi, qui ſuprà. ita inferi Dii in Theologia gentili opponuntur ſuperis. Sunt & *inferi*, loca infera. Ea autem vox in divinis literis eſt pro Hebræa שאול, & Græca ᾅδης, ut quidem vertitur ſemper à LXX. niſi, quòd 2. Sam. 22. 6. apud LXX. legitur ὠδῖνες θανάτου: aliter tamen χοινία ᾅδου. & aliter ὠδῖνας θανάτου. Ita etiam Prov. 23. 14. ἐκ θανάτου. Ibi, inquam, eſt *Scheól*, quæ vox ſignificat terram, quatenus corruptionis locus eſt. *Scheól* autem eſt à *ſchaál* poſtulare; quòd terra recipiendis & corrumpendis corporibus non ſatietur, plura ſemper potis admittere. Ideo & *ſcheól* pro ſepulcro ponitur, & omni omnino loco, in quem mortui inferuntur, ſive ſit ſepulcrum pro corporibus, ſive receptaculum pro animabus tum beatorum tum damnatorum. Ita ᾅδης & in ſacris & in profanis literis uſurpatur. προπέμπειν εἰς τὸν ᾅδην. 2. Macch. 6. 28. Diphilus vetus Comicus apud Clem. Alexandr. lib. 5. ait:

Καὶ γὰρ καθ' ᾅδην δύο τρίβους νομίζομεν,
Μίαν δικαίων, ἑτέραν δ' ἀσεβῶν εἶναι
Ὅρον, καὶ εἰ τοὺς δύο καλύπτει ἡ γῆ,

Etenim, quod ad inferos attinet, duas ſemitas ſtatuimus,
Vnam juſtorum, alteram verò impiorum eſſe
Terminum. etſi ambos illos tegat terra, &c.

Hieronymus in Hoſ. 13. caput: *inter mortem & inferos hoc intereſt. Mors eſt, quâ anima ſeparatur à corpore. infernus locus, in quo animæ recluduntur, ſive in refrigerio, ſive in pœnis pro qualitate meritorum*. Itaque hîc infernus eſt alter mundus. Et in Jobi 30. *Reconciliationem mundi prophetat in Chriſto futuram, dum dicit, homines non in perpetuam conſumtionem redigendos, ſed aliquando ab inferis revocandos*. id eſt, à ſepulcro. Heſych: εἰς ὄλεθρον εἰς ᾅδην. ἀΐδας τύμβος, τάφος. ἀϊδνὸν μέλαν ἢ ἀφανιστικὸν, σκοτεινόν. Tamen latiùs patet. Nam pro fabuloſa gentilium theologia ᾅδης eſt Pluto: nempe quia terra eſt genitrix divitiarum. Sed ad Latinam vocem redeamus. unde autem *inferi dicuntur*? Ex eo, quòd illuc homines poſt hanc vitam inferantur: ut ſuprà monuimus ad vocem *inferus*; & aliquid iterum dicemus ad *infra*. Auguſtin. de Geneſi ad lit. cap. 34. ait: *ideo ſub terris dicuntur inferi vel creduntur, quia congruenter in ſpiritu, per illas corporalium rerum ſimilitudines ſic demonſtrantur, ut, quoniam defunctorum animæ inferis dignæ, carnis amore peccaverunt, hoc eis per illas corporalium rerum ſimilitudines exhibeatur, quod ipſi carni mortuæ ſolet, ut ſub terram recondatur. Deniq; inferi eò, quòd infra ſint, Latinè appellantur. ſicut autem ſecundùm corpus, ſi ponderis ſui ordinem teneant, inferiora ſunt omnia graviora, ita ſecundùm ſpiritum inferiora ſunt omnia triſtiora. unde & in Græca lingua origo nominis, quo appellantur inferi, ex eo, quòd nihil ſuave habeant, reſonare perhibetur*. Intelligit ᾅδης eſſe, quaſi ἀήδης, in quo nihil ſit ἡδὺ, hoc eſt ſuave. Ita apud Heſychium ᾅδης explicatur ἀτερπής. Sed vulgò ᾅδης, quaſi ἀΐδης, inconſpicuus, dici exiſtimatur, quòd ſit ea pars, quæ ab oculis noſtris remotior. nam ſuperficiem videmus: quæ infra eam ſunt, non apparent. Sed in Sibyllinis oraculis libr. 1. ᾅδης derivatur ab *Adam*. Sic ibi legitur:

Ἅδην δ' αὖτε κάλεσσαν, ἐπεὶ πρῶτος μόλεν Ἀδὰμ,
Γευσάμενος θανάτου, id eſt,

Haden verò vocarunt, quoniam primus eò venit Adam,
Cùm guſtaſſet mortem.

Sepultura enim mortem conſequitur. Verùm ita præſtabit ducere ab אדמה; hoc eſt humus, M decurtato, ſicut cùm *Ada* pro *Adam*, *Abraha* pro *Abraham* dicitur. Cæterùm de uſu vocis *Scheól*, ᾅδης & *inferorum*, & quid ſit *deſcendere ad inferos* diximus plura ad ſymb. Apoſtolicum. vide lib. 2. 3. & 4. Hugonis Sanfordi & Roberti Parkeri de deſcenſu Domini noſtri Jeſu Chriſti ad inferos: item Franciſc. Junium Animadverſ. in Bellarmini controv. 2. lib. 4. Eſt verò etiam apud philoſophos notabilis alius quidam uſus vocis inferorum & ᾅδου. Macrob. l. 1. in ſomn. Scipionis cap. 10. diſputat, quid ſecundùm priſcos Theologos inferi fuerint. *Antequam*, inquit, *ſtudium philoſophiæ circa naturæ inquiſitionem ad tantum vigoris adoleſceret, qui per diverſas gentes autores in conſtituendis ſacris ceremoniarum fuerunt, aliud eſſe inferos negaverunt, quàm ipſa corpora, quibus incluſæ animæ, carcerem fœdum tenebris, horridum ſordibus & cruore patiuntur. Hoc animæ ſepulcrū, hoc Ditis concava, hoc inferos vocaverunt. Et omnia, quæ illic eſſe credidit fabuloſa perſuaſio, in nobiſmetipſis & in ipſis humanis corporib. aſſignare conati ſunt. Oblivionis fluvium aliud non eſſe aſſerentes, quàm errorem animæ obliviſcentis majeſtatem vitæ prioris, quâ, antequam in corpus truderetur, potita eſt, ſolamq; eſſe in corpore vitam putantis. Pari interpretatione Phlegethontem ardores irarum & cupiditatum putarunt: Acherontem, quicquid feciſſe dixiſſéve uſq; ad triſtitiam, humanæ varietatis more, nos pœnitet: Cocytum, quicquid homines in luctum lachrymaſq; compellit: Stygem, quicquid inter ſe humanos animos in gurgite mergit odiorum.* Et cap. 11. *inferos autem Platonici non in corporibus eſſe, id eſt, non à corporibus incipere, ſed certam mundi ipſius partem, Ditis ſedem, inferos vocaverunt.* Sed inferi ſunt inferiores loci. Iſaacus Cauſaub. exerc. 1. ad annal. Baronii de voce ᾅδης hæc obſervat. Hippocr. in libro de diæta, poſtquā probavit, συνίστασθαι τὰ ζῶα ἐκ δυοῖν, τοῦ πυρὸς καὶ τοῦ ὕδατος, conflari animalia è duobus, igne & aquâ, addit; ἀπόλλυται μὲν οὖν οὐδὲν ἁπάντων χρημάτων, οὐδὲ γίνεται, ὅτι μὴ πρόσθεν ἦν. ξυμμισγόμενα δὲ καὶ διακρινόμενα ἀλλοιοῦται. Νομίζεται δὲ παρὰ τῶν ἀνθρώπων, τὸ μὲν ἐξ ᾅδου εἰς φῶς αὐξηθὲν, γενέσθαι. τὸ δὲ ἐκ τοῦ φάεος εἰς ᾅδην μειωθὲν, ἀπολέσθαι. *Igitur ex omnibus rebus perit nihil, neque naſcitur, niſi quod prius fuit: ſed inter ſe res mixta aut ſeparata, alia fiunt*, vel *alterationem patiuntur. Exiſtimatur verò ab hominibus, illud quidem, quod ex Ade in lucem excrevit* (creſcendo pervenit) *naſci: id verò, quod luce in Adem imminutum fuerit* (pervenerit) *perire*. Sentit Hippocrates, eſſe quandam materiam primam, indigeſtam & ἀόρατον, hoc eſt *inconſpicuam*, neque in oculorum ſenſum cadentem, ex qua fiant omnia, & in quam reſolvantur omnia. illam materiam vocat ᾅδην, quaſi dicas rem inviſibilem (id enim eſt ᾅδης) ſicut res creatas ex materia productas vocat φάος, hoc eſt, *lucem* ſeu *lumen*. Quem dicit Hippocrates Adem, alii philoſophi nominabant οὐσίαν (Ariſtoteles, primam ſubſtantiam) & naturam, quod illi dicitur φάος, lumen vel lux. Apollonius Tyanæus in epiſtola ad Valerium: Θάνατος οὐδεὶς οὐδενὸς ἢ μόνον ἐμφάσει. Καθάπερ οὐδὲ γένεσις οὐδενὸς, ἢ μόνον ἐμφάσει. τὸ μὲν γὰρ ἐξ οὐσίας τραπὲν εἰς φύσιν, ἔδοξε γένεσις. τὸ δὲ ἐκ φύσεως εἰς οὐσίαν, μετὰ ταὐτὰ θάνατος. οὔτε γινομένου κατ' ἀλήθειαν τινὸς, οὔτε φθειρομένου ποτὲ, μόνον δὲ ἐμφανοῦς ὄντος, ἀοράτου τε ὕστερον, τοῦ μὲν διὰ παχύτητα τῆς ὕλης, τοῦ δὲ διὰ λεπτότητα τῆς οὐσίας. οὔσης μὲν ἀεὶ τῆς αὐτῆς, κινήσει δὲ διαφερούσης καὶ στάσει. hoc eſt, *Nulla nullius rei mors eſt, niſi tantùm ſecundùm apparentiam. nam, quod ex uſia mutatur in naturam, videtur eſſe generatio:*

quod autem ex natura in uſiam, eadem ratione mors. ita, ut in rei veritate nihil vel oriatur vel intereat unquam, ſed ſolū in conſpectum quaſi prodeat, & poſtmodum è conſpectu ſe proripiat: quorum illud fit ob corpulentiam materiæ, hoc verò propter ſubtilitatem uſiæ. Ita ut res ſemper ſit eadem, differat autem motu & quiete. Clarum eſt οὐσίαν appellare Apollonium, quem dicit Cous ſenex ᾅδην & φύσιν, quod illi eſt φάος. Seneca aliter, epiſtola XXXVI. *Cogita, nihil eorum, quæ ab oculis abeunt, & in rerum naturam, ex qua prodierunt, ac mox proceſſura ſunt, reconduntur, conſumi. Deſinunt iſta, non pereunt.* Hic per rerum naturam intelligitur Hippocratis ᾅδης, Apollonii οὐσία. Servius vocat *generalitatem* in tertiam Æneida. *Romani*, ait, *contrà faciebant, comburentes cadavera, ut ſtatim anima in generalitatem, id eſt, in ſuam rediret materiam.* Poëtæ interdum chaos. Claudianus verò de raptu Proſerpinæ, cùm ita Orcum alloquitur,

Qui vitam letúmq; regis. nam, quicquid ubiq;
Gignit materies, hoc te donante creatur,

planiſſimè ex Hippocratis more loquitur.

Infeſtivus non feſtivus, ἐκτράπελος. Onom.

Infeſtus, admodum moleſtus, & is, qui infeſtat, & qui infeſtatur. Cicero pro Cælio: *illud tempus ætatis, quod ipſum ſuâ ſponte infirmum aliorum libidine infeſtum eſt, id hoc loco defendo.* Non. cap. I. 255. *Infeſti proprietatem hance eſſe Nigidius voluit, quaſi nimium feſtinantis ad ſcelus vel ad fraudem.* Malim: *infeſtus*, qui in aliquem feſtinat, der auff einen haſtig iſt/ qui vehemente animo ruit in aliquem. Sic etiam Germanis haſtig/ id eſt, velox, aliquando iracundum ſignificat. Ita & *improperare* ſuprà habuimus de hoſtilibus dictis. ſic & *invehere* & *invehi* uſurpatur: & ἐπαγωγὴ eſt invaſio hoſtilis. Et ἐφορμᾶν eſt impetum facere, irruere, ut faciunt hoſtes in hoſtes. quæ ſunt loquutiones ſimilium rationum. Ita propriè *infeſtus* dicetur de irato præcipite & inconſulto. ἀπρονόητον γὰρ ἡ ὀργὴ, ὥστε πολλάκις ἀπεργάζεται, ὧν μεταμέλειν ἀνάγκη: ut ait Xenophon περὶ ἱππικῆς. Ideo & Menandro ὀργὴ ἀλόγιστος dicitur. Gloſſ. *infeſtus* ὀργίλος, ἐπαχθής, χόλιος, ἐπεχθής. *infeſtum* ἀνιαρόν. *infeſtantes* σινοῦντες, δάκνοντες. Quod verò ibidem eſt *infeſtus* προσηνής, ἀκάματος: pro eo lege, *infeſtus* ἀπηνής, *infeſſus* ἀκάματος. Nam προσηνὴς eſt *mitis, lenis*. Onom. *infeſto* ἐνοχλέω. In Gloſſ. etiam legitur *infectus* ἀνεσυμμένος, item ἐνεσυμμένος. Sed ibi *infeſtus* lege. Nam ἀνασύφαι & σύφαι eſt συγνάσαι. Heſych. nempe irati & infeſti ſunt συγνοί, hoc eſt χαλεποί, ὠμοί, acerbi. Perott. *infenſus* & *infeſtus* ducit ab *infero*. vide *infenſus*. Poſſit etiam *infeſtus* videri compoſitū ab *in* & *feſtus*, q. qui non feſtus aut feſtivus, jucundus, lætus. Eſt etiam affine ἐνστάς, quod adverſatur: ab ἐνίστασθαι repugnare, obniti. Sed malo, qui non feſtus, id eſt, quietus, qui turbat quietem, feſtus à feriis.

Infibulo, fibulæ includo, ἐμπορπάω. Onom. Dicitur & de veſte & de natura viri. De illa fibulâ ſuprà. De hac loquitur Juvenalis ſat. 6. *Si gaudet cantu, nullius fibula durat vocem vendentis prætoribus.* ubi ſcholiaſtes Vetus: "Fibulam dicit circellos, quos tragœdi ſive comœdi in penem habent, ut coitum non faciant, ne vocem perdant" Frequens enim συνουσία facit, ut vox rauceſcat. Ita adoleſcentes valetudinis & caſtimoniæ ergò infibulabantur, nempe circulo tenuiſſimo æneo, argenteo, vel aureo. Celſ. lib. 7. "Infibulare quoque adoleſcentulos interdum valetudinis cauſâ quidam conſuerunt. ejuſque ratio hæc eſt. cutis, quæ ſuper glandem eſt, extenditur, notaturque utrinque atramento, quà perforatur, deinde remittitur. Si ſuper glandem notæ revertuntur, nimis apprehenſum eſt, & ultra notari debet. Si glans ab his libera eſt, is locus idoneus fibulæ eſt. Tum, quà notæ ſunt, cutis acu filum ducente tranſuitur, ejuſque fili capita inter ſe deligantur, quotidieque id movetur, donec circa foramina cicatriculæ fiant. ubi hæ confirmatæ; exemto filo, fibula additur, quæ quò melior; eò levior eſt. Sed hoc quidem ſæpius inter ſupervacua, quàm inter neceſſaria eſt.

Iſicetus, non facetus, agreſtis, rudis, impolitus.

Inficio. Dan. 5. 21. infectum eſt ἐβάφη. יִצְטַבַּע.

Infinitas, perpetuitas, fine carens: ab *in* & *finis*. Cicer. I. off. *infinitatem generis*. Ammian. lib. 15. *Mundorum infinitatis Democriti.*

Infinitus, a, um, qui non finitur, in genere: ſive loco, ſive tempore, ſive menſura. In ſpecie infinitum eſt immenſum; & opponitur finito. In Grammaticis infinitum opponitur interrogativo nomini; item finito verbo. Papias: *infinitum eſt interrogativo contrarium, ut qui, qualis, quantus, quot, quotus; cum in lectione gravi accentu pronunciantur.* Sic τὶς *aliquis* eſt infinitum, τίς *quis* eſt interrogativum; quantus πόσος interrogativum, ποσὸς infinitum. Infinitum verbum, quod perſonis & temporibus non definitur. Infinit. modus dicitur, quia perſonas & numeros non definit, nec affectus animi certos habet, & eget uno ex aliis quatuor modis. Papias. Quia etiam in ſe aliquid nominis habet, ut dici etiam propterea ſic poſſit, quia eſt indefinita quędam pars orationis. Papias: *Infinitis verborū utimur loco nominum, ſcil. pro nominativo & accuſativo: ut bonum eſt monſtrari digito.* Gl. Cyr. ἀπαρέμφατος. *infinitivus.*

Infirmus. non firmus, invalidus, æger. Gl. Cyr. ἀσθενὴς, æger, infirmus, ægrotus, invecillis (l. imbecillis) invalidus. ἀσθένεια ægritudo, ęgrimonium, imbecillitas, languitudo, languitas, languor. ἀσθένεια φύσεως ἐς γυναῖκας *fragilitas*. ἀσθενῶ ægroto, langueo, langueſco, invecillor (intell. *imbecillor*) infirmor. ἀσθενῶ τῷ λόγῳ infirmo, intellige ab ἀσθενόω quod eſt ἀσθενίζω, debilito,

Infit, incipit. ſed diverſæ ſignificationis eſt ab eo, quod eſt fit. Nam infit agentis: fit autem patientis eſt. Feſt. Frequens eſt de ordiente ſermonem. Sed & aliter uſurpatur. Lucr. lib. 4. *Commutare animum quicunq; adoritur & infit.* Et lib. 5.

Tunc aliis oppreſſa malis in pectore cura
Illa quoq; expergefactum caput erigere infit

Modus loquendi ſumtus eſt à Græcis, quibus ἐπιγίνεσθαι eſt exſiſtere, oriri. Gloſſ. *infit* ἐπιγίνεται, ἄρχεται. *infit* ἄρχεται λέγειν. *infe* ἄρξαι. Sed ab *infio* eſſet *infi*. Vet. lex. Græcol. *infio* προσλαλῶ.

Infiteor, non fateor. Feſtus: *infiteri non fateri*. Gloſſ. *infitentes* ἀρνούμενοι.

Infitialis ſtatus, quo infitiamur objecta.

Infitias. *infitias ire* eſt negare: non fateri. Eſt enim ab *infiteor*. Gl. *infitias* ἄρνησιν. vide *Eo*.

Infitior, nego, infitias eo. i. e. eo ad infitias, ad negationem. Gl. *infitiat* ἀπαρνεῖται. *infitiatur* ἀρνεῖται, ἀποστερεῖ. *infitiator* ἀποστερητής. It. *inficiatur* ἀγνωμονεῖ. *inficiatio* ἀγνωμοσύνη. Feſt. *infitiari creditum fraudare*: quia id fit negando.

Inflammo. Pſal. 105. 19. Eloquium DOMINI inflammavit eum, ἐπύρωσεν αὐτόν. Hieronym. probavit eum. Hebr. צְרָפָתְהוּ Targum סַנִּין יָתֵהּ.

Inflammare ad iram, Ariſtoph. Rom. 3. 2. μὴ πρὸς ὀργὴν σπλάγχνα θερμήνῃς κότῳ.

Infoſſus ἀπέσκαπτος. Gl.

Infra, deorſum, contractum ex *infera*, ſicut *ſupra* ex ſupera. Eſt enim *infra* ab inferus; in loco inferno. quò aliquid inferri ſolet, ut in cellam, quæ ſub terra, aut in ſepulcrum. Sic ἔνερθε *infra*, nempe ἐν ἔρᾳ, in terra: unde ἐνέρτερος & νέρτερος inferior. ἔνεροι mortui, ſepulti, qui in terra. Et inde noſtrum unter *infra*, contractum puto ex ἐνέρτερον ρ uno extrito. Sed unter pro *inter* ex illo *inter*. Tamen unten, *infra*, poſſit referri ad Hebr. *natah* inclinare, unde etiam eſt מַטָּה *infra*, tanquam in eo loco ad quem imus nos inclinando. & nider deorſum, unde nidrig humilis, cum dictis vocibus convenit. niſi unden (ut Saxonicè ſcribunt) eſt ab *unda*, Ungaric. *infra* eſt *alá*. Hebr. autem עַל eſt ſupra. Græcum κάτω eſt à κατά. Priſc. l. 14. *Infra etiam ab in eſſe natum puto, & ſignificat* τὸ κάτω.

Infractus, ambigua vox eſt. Aliâs enim eſt participium ex *infringo*: aliâs nomen compoſitum ex privativa particula & *fractus*. Servius in 10. Æn. ad illud

Tundit humum exſpirans infractáque tela cruentat,

annotat, *Infracta non fracta debemus accipere. aliâs enim infractum ſatis fractum ſolet ſignificare.* Ipſe tamen unam vocem vult eſſe, tantùm diſcrimen ponit in vi præpoſitionis: ut in principio 12. Æneid. *infractos nonnulli in duabus partibus orationis ponunt, aſſerentes, in aliquando minuere, & augere aliquando. Hic tamen conſtat, non negare fractos,*

Digitized by Google

fractos, ſed potiùs valde fractos oſtendi: quod ipſum ut pleniſſimè roboretur, infractos in una parte orationis ponere debemus, ut eſt inflexum. infracti, inquit, fuerant Latini pugnando. infracti ſentiendi ſunt, animo ſcilicet & viribus, utpote, qui adverſo Marte pugnaſſent, & deteriora metuerent. Infracti ergo, qui nollent congredi, & qui pugnare non poſſent. uſque adeò valde fractos dixit, ut ſequatur: Deficiſſe videt. Deficere eſt enim non tantùm laxari, verùmetiam à commodo uniuscujusque rei diſcedere. Sed, quod primò diximus, rectum eſt.

Infranares. Μύϛαξ. Gloſſ. Eſt barba infra nares.

Infrunitus, inſulſus, ex in & frunitus, ungeſchickt. Legitur ea vox apud Senecam lib. 3. de benef. cap. 16. infrunita & antiqua eſt, quæ neſciat, matrimonium vocari, unius adulterium. Idem lib. de vita beata: Alterum infruniti animi eſt, alterum timidi & puſilli. Vetus Latinus bibliorum interpres Sirac. 23. 6. Animæ irreverenti & infrunitæ ne tradas me. Græcus textus habet: ψυχῇ ἀναιδεῖ μὴ παραδῷς με τὸν οἰκέτην σου. Et cap. 31. 23. Vigilia & cholera & tortura viro infrunito. πόνος ἀγρυπνίας καὶ χολέρα καὶ στρόφος μετὰ ἀνδρὸς ἀπλήστου. Itaque & Sirac. 23. vox ἀπλήστῳ videtur excidiſſe: aut vox irreverenti irrepſiſſe, tanquam gloſſema. Joannes Wowerius in ſyntagmate de Græca & Latina bibliorum interpretatione ſcribit: "Vulgatam variorum librorum interpretationem non ab uno autore profluxiſſe, diverſum dicendi genus indicat. Nam Eccleſiaſtici interpretatio antiquiora immiſcet vocabula, ut cap. 23. ψυχῇ ἀναιδεῖ animo infrunito: & veteris eruditionis plura indicia refert, quàm illa altera, quæ terſa magis & elegantior. Vetus Diction. infrunitus idem eſt, quod infronitus, i. non frunitus, i. ſtultus, inſipiens, indiſcretus, ſine freno rationis. & dicitur ab in & frumen, quod eſt pars gutturis, ubi cibus ſapit. inde infrunitus, quaſi ſine frumine, id eſt, ſapore ſapientiæ. Infrunitum etymon! Frunitus eſt à φρονεῖν, ſapientem, circumſpectum eſſe. Id vide. Scaliger ad Feſt. infrunitus planè eſt, quòd Græcis ἀπειρόκαλος, id eſt, ineptus, decori neſcius, καλοῦ ἄπειρος. Vet. lex. ἀπειρόκαλος vertit, infirmatus, inſolens. ἀπειροκαλία inſolentia, infirmitas. Lego, infrunitus, infrunitas.

Infuco, eſt fuco inficio.

Infula, velamentum capitum ſacerdotum, Virg. Æn. 10.

Infula cui ſacra redimibat tempora vitta.

Et 3. Lanea dum nivea circumdatur infula vitta.

Feſt. infulæ ſunt filamenta lanea, quibus ſacerdotes & hoſtiæ templáque velabantur. Sic Varro lib. 6. de ling. Latin. infulas dictas apparet in hoſtiis, quòd velamenta è lana, quæ adduntur infulæ, intra hoſtiarum cornua velamenta erant. Ibi Scaliger: Infularum nomen Latinum eſt. infilare enim veteres dicebant amicire & velare, ut puto: cum contra dicerent exfilare. inde ergo infula. Iſid. lib. 19. 30. Gentilium vates infula, apice, pileo ſeu galerio utebantur. Infula eſt faſciola ſacerdotalis capitis, alba in modum diadematis, à qua vittæ ab utraque parte dependent, quæ infulam vinciant. unde & vittæ dictæ ſunt, quòd vinciant. Infula autem plerunque lata erat, plerunque tortilis de albo & cocco. in Vet. Diction. legitur: de albo & croco. Perottus: Sunt, qui infulam ab infra dictam putant, propter vittas, quæ ex ea inferiùs pendent. Gl. infula, ϛέμματα, id eſt, coronamenta. Lexic. vetus: ϛέμμα infula, offula, mitra. ϛέμματα ſerta. Sed offula eſt ζωμίδιον. itaque illic lego offendix. In Onom. eſt infula καυσίαι. Germanicum eyſel/ ab infula eſt corruptum. Gloſſ. Iſid. infula ſacerdotalis vitta, & adminiſtratio judicialis. infulat propitiat.

Infullonicatus. Gloſſ. Cyrill. ἄκναφος, rudis, infullonicatus, impolitus.

Infumibulum, idem quod fumarium: quia fumus in id tranſit, καπνοδοχεῖον.

Infurnibulum, inſtrumentum, quo piſtor panes in furnum immittit, πάλιθρον, τράφηξ. Hadr. Jun. l. πλάθανον.

Infundibulum, quo aliquid infunditur: ut, quo liquores in vaſa infundimus. Apud Plin. lib. 24. cap. 15. eſt id, per quod radicis impoſitæ carbonibus nidor imbibitur. Eſt & in moletrina ſive molendino Inſtrumentum, quo machinæ appenſo, mobilis & tremulæ ligneæ linguæ percuſſione, miniſtratur molis frumentum, unde farina fiat. Philand. ad Vitruv. libr. 10. cap. 10. In Gloſſ. legitur etiam infudibulum χώνη.

Infuſorium, apud vet. interp. Latin. Zachar. 4. 2. מוּצָקוֹת, LXX. ἐπαρυστρίδες. Heſych. ἐπαρυστρίδες ἐλαιοχύται ἢ ἀντλητῆρες, nempe vaſculum, quod oleum lychno ἐπαρύεται, affunditur. Vetus Dict. infuſorium vas, in quo eſt oleum, quod ponitur in lucernis. item infuſorium dicitur, per quod projicitur ablutio calicis.

Ingeniculo, in genu procumbo, aut genu inclino. Onom. ingeniculari γονυπετεῖν. Lexic. Vetus: γονυπετῶ geniculo, geniculor, genua advolvor.

Ingeniculus. Algethi. In Mappa. נאתי עלי רכבתיה, Procidus in genua ſua. Homero γνὺξ ἐριπών. Item, incurvatus & ſaltator. Hæc duo nomina de eodem prædicantur. Saltator enim, quia incurvus, id eſt, cernuator, κυβιστητής. Quum prociduus pingatur: perinde eſt, ac habitu ad cernuandum compoſito. Itaque incurvus, ſive cernuus eſt צארע. Neque aliter dici potuit. Stella in capite in recentioribus editionibus Alfonſinis dicitur Raſaben. In vetuſtioribus non habetur: & meritò. Irrepſit enim ex deſcriptione Draconis. Pro eo ſcribe Raſalgethi. Nam Gethi eſt prociduus, qualis ingeniculatorum & ſupplicantium geſtus. Marſic ſtella dextri cubiti. Lege Marfig מרפיק, hoc eſt reclinatorium brachii: pars, qua innitimur in cubitum. Id nomen alibi quoque depravatum eſt. Hæc Scaliger ad Manilium. vide Engonaſis. 2. ingenium bonum. 3. peritia, doctrina, facundia. 4. res ingenio facta, ut carmen. 2. Triſtium. 5. machina, inſtrumentum ingenioſè fabricatum, aut pro peritè agimus. Iſidorus libro de Minerva: Hanc enim multorum ingeniorum perhibent. Ubi (inquit Bon. Vulcanus) τὸ ingeniorum interpretor μηχανῶν, unde & ἐργάνη dicta Minerva, utpote ἔφορος χειρωνάκτων. Hiſpanicè etiam hodie ingenieres nominant οἱ μηχανοποιοί. Gall. engui inſtrumentum. Italis igannare decipere, defraudare, iganno fraus, ingenii machina.

Ingenium, vis ingenita, ſeu innata: ut indoles. Onom. ingenium φύσις. Vet. lex. ingenia προαιρέσεις. Gl. ingenium εὐφυΐα, φύσις, ἕξις. Non. cap. 4. ingenium eſt naturalis ſapientia. ingenium veteres dixerunt & ſua ſponte vel natura. Vet. Dict. ingenium eſt interior vis animi, quâ ſæpe invenimus, quæ ab aliis non didicimus. Dictum, quaſi intus genitum ſcil. à natura. Eo ſenſu eſt ἔμφυτος ἀγχίνοια.

Ingens, valde magnus. Gloſſ. ingens μέγιστος. Feſt. ingens dicitur augendi conſuetudine, ut inclamare, invocare. Quia enim gens populi eſt magnitudo, ingentem per compoſitionem dicimus, quod ſignificat valde magnum. Papias: ingens, grandis, infinitus, ultra gentem ſuam. Perottus: ingens, quaſi ultra gentem ſuam. Malim ab in augente & genor antiquo, id eſt, naſcor: ut ſit excedens conſuetum generationis modum. Ita in Onomaſt. ingens ὑπερφυής, ſupra uſitatum naturę modum. Joſ. Scaligero ingens, quaſi incens, qui cenſeri & æſtimari nequit. ita erit ἀναρίθμητος. Fortè optimè ab ingeno, intus gigno, ut de gravida grandeſcente dicatur primò: etſi uſus iſte vocis ſit rarus. ingens & grande pro gravido tamen aliquando invenias. Ita & nos dicimus, Sie iſt groß/ gehet grob ſchwanger. Et prægnans pro magno dicimus. quæ ipſa vox ſimiliter facta eſt à prægigno.

Ingenuus, propriè eſt nativus: ab ingigno, quod veteribus ingeno, innaſci facio: ut genuinus & γνήσιος, αὐτοφυής. Ita Lucret. lib. 1. Unde mare, ingenui fontes externáque longè Flumina ſuppeditant. ingenui, id eſt, ſponte naturæ orti, non facti arte. Sic ingenuus tophus Juvenali ſat. 3. Plaut. Mil. 3. 1. Sua ſibi ingenua indoles. Quia autem, quod nativum eſt, idem ſimplex, incorruptum, nobile, præſtans, elegans: fit, ut ingenuum hæc ipſa ſignificet. Ita de vino incorrupto dicimus, natůrlicher Wein/ wie er gewachſen iſt/ wie er vom ſtock kömt. quod Plautus in Amphitr. 1. 1. ut mare fuerat natum, intelligens merum non miſtum. Eſt etiã ingenuus liber, cui nativa eſt libertas. Eſt n. & libertas aliquid nativum, & quod omnes naturâ appetunt. Hinc ingenuę artes, tanquam liberæ aut nobiles, opponuntur ſervilib. & ignobilibus. Nobis etiam freye Künſte/ q. liberæ artes, quæ aliter liberales, quia ingenui & liberi homines eis diſcẽdis occupabantur. Cicer. 2. de finibus artes elegantes & ingenuas con-

Digitized by Google

jungit,tanquam alterâ voce alteram explicans. Vet.lex. *ingenuus* εὐφυής. Gl. *ingenuus* ἐλεύθερος. *ingenuitas* ἐλευθερία: item: εὐγένεια. Iſid.lib.9.cap.4. *ingenui dicti, qui in genere habent libertatem, non in facto ſicut liberti: unde & eos Græci εὐγενεῖς vocant, quòd ſint boni generis.* JCtis peculiariter ingenuus dicitur, qui ſtatim, ut natus eſt, liber eſt: ſive ex duobus liberis matrimonio editus eſt, ſive ex libertinis duobus ſive ex altero libertino & altero ingenuo.

Ingitas, ἔνδεια. Onom. Eſt vox paſſa ſyncopen, pro *indigitas.* Sic legunt in Plaut. Pœn.4.2. *Profectò ad ingitatem lenonem rediget.* Sed vera lectio eſt *ad incitas.* Iſidor. in Gloſſ. *incita ultima conditio fortunarum.* Id quod bene loco illi quadrat.

Ingluvies, veſicula gutturis: ut ſinus ille, in quem aves demittunt cibos recenter devoratos. *Ingluvies* eſt venter prior, circa gulam; ex eo dictus, quòd quaſi in gula ſit. Græcis dicitur πρόλοβος, *quaſi præcipuum*, ut ait Scalig. exerc.241.2. *Quod inferior venter deinceps capturus eſt, ſcilicet is intercipit. Columella vocat in pullis ingluviem. Feſtus ingluviem voracitatem. Servius apud divinum poetam ventris capacitatem. Ponga quibusdam Italiæ locis dicitur, quaſi condus à reponendo. Vaſcones pappach à pappis.* Eſt & aliud nomen προηγορεών, qui eſt propriè, interprete Suida, ὁ ἐχῖνος τῶν ὀρνίθων, ὅπου προσαγείρεται ἡ τροφή, echinus ille, ſeu receptaculum *avium, ubi antè colligitur cibus*; nempe indigeſtus, ut inde demiſſus in inferiorem ventrem concoquatur. Gloſſ. *inglubies* τράχηλος. λίμος, ἀποδερματισμός. *inglubies* λαγνία, ἀποδαρμός. Λαγνεία eſt *luxuria.* Sed ἀποδαρμός ſonat, tanquã ſit deglubendi actus. ἀποδερματισμός excoriatio. ἀποδέρω eſt *excorio.* Onom. *ingluvies* λιχνεία, id eſt, liguritio. Gloſſ. λίχνος *gulosus, ligurius, catillo.*

Ingluvies. German. **Kropf**/ Belgic. **Kropp.** Dan. **Kroo.** Anglic. crawa. Eſt ceu præſepe **Krippe**. veſicula gutturis, ruma, rumen. Ponitur verò etiam pro jugulo & gutture ipſo & pro ſtomacho, & hinc, quia ſtomachus, etiam **Kropp** (Groppo Italis nodus) pro bile, indignatione, pertinacia, etiam pro ſtruma, quæ eſt gutturis tumor, & pro re in rotundum tumorem collecta inſtar ingluviei. Ita lactuca in orbem conglobata, **Kropſalath**. Gall. ingluvies eſt poche, quæ vox eſt ſacculus, ſaccus, pera. Germ. **packen**/ compingere, colligere in ſarcinam, convaſare à veteri paco, quod pago, pango. Eſt & jabet ingluvies, an quia eſt ceu gubula quædam. *Cropion* autem Gallis eſt uropygium. Ital. ingluvies Gozzo (ut Gal. *goſiar* id eſt guttur.) à γέυσει. Hiſpan. papo, quia eſt, ut papa, papilla. Arabic. *Cp* חוצלה à חצל haberi, recipi חאצל receptum ſeu nutrimentum, חאצלה comprehenſa, comprehendens. Ita dicitur, quia eſt eſca δεκτική Lev.1.16. Removebit מראתו id eſt, ſordes ejus. LXX. נצתה veſicam ejus, quia in ave eſt ceu ventriculus.

In gratis, præter gratiam & meritum, non ultro, non libenter. Dicitur & *ingratiis*, addito aliquando caſu, ut *tuis ingratiis*, id eſt, te invito. Onomaſt. *ingratis* ἀεκητί, quod ab ἀέκων invitus.

Ingratitudo. Alciat.9.parerg.cap.20. Marcus Vignerius Epiſcopus Senogallienſis, cum ei Cardinalis Montanus ingratitudinẽ exprobraret, quod avunculo ipſius ex humili loco in ordinem purpuratorum evecto, unde eſt ipſi Epiſcopatus & familiæ ſuæ celebritas contigiſſet, gratiam acceptam, ſed Apoſtolicæ malè rependeret, reſpondit, Deus non irridetur. Hiſtor. Concil. Trident. Latin. pag. 214. German.331.

Ingruo. Perott. *Ingruere eſt ſimul, & gruum, modo invadere.* Eæ autem advolare ſolent confertæ, & eas interdum, tanquam hoſtiles copias, deſcribunt. Plin. lib.4.11. *Gerania, ubi Pygmæorum gens fuiſſe proditur, quos Catizos barbari vocant, creduntq́ à gruibus fugatos.* Gloſſ. *ingruere* ἐφορμῆσαι, ἐπιφῦναι.

Ingruſia, ficus veneno infecto: ab *in* & *gruſum*, id eſt, groſſus. Gl. ὄλυνθος *bolunda, hoc gruſum.* Suidas: Ἰγγρουσία παρὰ Ῥωμαίοις τὸ τοῖς ἀσθενέσι διδόμενον σῦκον, ὃ οὔτε ζῆν οὔτε ἀποθνήσκειν ποιεῖ, id eſt, *ingruſia apud Romanos, is, qui infirmis datur cibus, qui neq; vivere neq; mori facit.* "Ficus, inquit Meurſius in Gloſſ. Græcob. inquinabant veneno ita temperato, ut, quibus illas edendas porrigerent, & vivere & mori nequeuntes longâ tabe conficerentur." Lamprid. in Commodo: *Motilenum præfectum prætorio per ficus interemit.* Et nos dicimus, eine **Feige geben**.

Inguen, βουβών. Gloſſ. *inguina*, βουβῶνες. Onomaſt. Neutrum eſt. Tamen Apulej lib.1. metam. *Athenis proximo, & ante Pœcilen porticum iſto gemino obtutu circulatorem aſpexi equeſtrem ſpatham præacutam mucrone infeſto devoraſſe: ac mox eundem, invitamento exiguæ ſtipis, venatoriam lanceam, quâ parte minatur exitium, in ima viſcera condidiſſe. Et ecce pone lanceæ ferrum, quà bacillum inverſi teli ad occipitium per inguinem ſubit, puer in mollitiem decorus inſurgit: inq; flexibus tortuoſis enervam & exoſſam ſaltationem explicat, cum omnium, qui aderamus, admiratione.* Gorrh. in defin. Medic. "βουβών inguen. ſunt, qui definiant eſſe femoris cum iſchio juncturam: alii, eſſe locum ad latera pubis, ubi femur & coxendix coëunt, alii verò, eſſe glandulas in inguinibus utrobique ſitas. hac enim magna vena arteriaque cùm ferantur in crura, earum ſecuritati natura providens, multas ibi magnasque glandulas inſeruit, quæ eſſent ejus diviſionis ſtabilimentum, & adverſus externas injurias operimentum. Cùm autem glandulæ omnes, propter ſui imbecillitatem, omnium maximè opportunæ ſint fluxionibus, potiſſimùm tamen illæ, quæ ſitæ ſunt ad inguina, quòd præter nativam imbecillitatem accedat etiam motus hujus partis, in qua ſitæ ſunt, vehemens, ſitus declivis, & redundans iis in partibus ſemper humiditas, quorum occaſione promptæ incurrunt in tumores, quos eodem cum ipſa parte nomine βουβῶνας nuncupant. Quod nomen quanquam propriè iis quadret, qui in iguinibus conſiſtunt, uſurpatur tamen etiam in iis, qui in alia quavis parte corporis oriuntur, ut in axillis & collo." Foëſ. in œcon. Hippocr. "Βουβὼν Hippocrati inguen ſignificat locum, ubi femur & coxendix coëunt, quandoque verò glandulas in inguinibus utrobique ſitas, earúmque tumorem & inflammationem. Nonnunquam etiam, propter tam inſignes inguinum glandulas, reliquarum quoque glandularum in collo & axillis tumor aut inflammatio βουβὼν dicitur." Ita & Latinis *inguen* ſunt partes concavæ, pubi vicinæ: ſeu locus ad utrumque pubis latus glandulis refertus: item tumor earum partium. vide *Boa.* Kilianus: **engheniſſe**/ **naegheniſſe**/ **ceghenisſe**/ inguen, Gallic. *aines.* Diction. Vet. generalius: *inguen pars corporis circa pudenda: ſic dicta ab unguo.* Igitur quaſi *unguen*, quòd eæ partes ſint pingues. Ex antegreſſa deſcriptione videri poſſit vox eſſe ex *in* & γωνία angulus, per quandam apocopen, ſicut & Gallis inde eſt *coin* angulus, etſi id à *cuneo* dictum velint. Aut *inguen* ab *ingeno* antiquo, quòd ſint partes eæ genitales. γονὴ ſignificat non tantum fœtum, ſed etiam γεννητικὸν μόριον. Fortè tamen, ut ejus partis turpitudo & pudor ſignificetur, rectiſſimè ab *inquino.* Ideo *obſcœna* & *verenda* dicimus. ἔγγονον eſt fœtus. Latinis *inguen* ferè de natura viri aut mulieris dicitur. Legitur etiam apud Latinum interpr. bibl. 2.Sam.2.23.& 3.27.& 4.6. de percuſſione facta *in inguine.* In Hebr. eſt. אל החמש id eſt, *in quinta*, hoc eſt, in ea corporis parte, in qua eſt quinta coſta, ubi eſt ſedes fellis & jecoris, in hypochondriis. Targ. בסטר ירכה *in latere femoris ejus.* LXX. ἐπὶ ψόαν, id eſt, *ad lumbos.* ψύα, ψόα & ψοία ſunt idem: nempe lumborum muſculi & ipſi lumbi. Athenæus lib.9. ſcribit, ψόας vocari carnes illas lumborum, quæ oſſibus ſupereminent, aut muſculoſas illas carnes, quæ renibus utrinque adjacent. Hippocr. lib. περὶ ἱερῆς νόσου. Τὸ μὲν γὰρ τῆς φλεβὸς κάτω τείνει τὸ ἐκ τοῦ δεξιὰ παρ' αὐτὸν τὸν νεφρὸν καὶ τὴν ψύην, ἐς τὸ ἐντὸς τοῦ μηροῦ, id eſt, *Verè quidem pars dextra deorſum tendit juxta ipſum renem ac lumbum ad interiorem femoris partem.* Suidas de ψόαις. ἐν ταύταις ἔγκεινται οἱ νεφροί, δι' ὧν αἱ ὀρέξεις κινεῖσθαι πεφύκασι, id eſt, *in his ſiti ſunt renes, per quos appetitiones cieri ſolent.* Inde Caſaub. apud Athen. lib. 9.13. quod ex Clitarcho citatur, eum τοὺς ἔξω κατὰ τῆς ῥάχεως μύας vocare ψόας καὶ νευρομήτρας, corrigit in νεφρομήτρας aut νεφρομήτρας. Nomen autem ψόα derivant à ψάω, quòd facilè poſſint ἀποψᾶσθαι, radi. Nam, ut ait Caſaubonus, id commune omnibus partibus, quæ protuberant & κοῖλαι non ſunt, ſed potiùs κυρταί. Etiam Hebr. כסלים LXX. vertunt ψόας. Pſ.38. v.8. aliàs μηρὸς & μηρία. Vetus interpr. *lumbi.* alii *ilia.* & Lev.3.9. pro עצה habent ψόας: ubi Junius *orrhopygium*, alii *ſpinam dorſi* vertunt. orrhopygium autem eſt ultima pars

Digitized by Google

pars ſpinæ, quà vertebræ deſinunt, Lutherus illis locis 2. Sam. 2. & 3. & 4. vertit wanſt. is propriè eſt venter, in quo pantices. Nam wanſt (pro quo Galli *panſe*, Itali *panchia*, Angli *paunche*, Belgæ panſe) eſt venter, omaſum. Angli autem vertunt *under the fift* (ribbe) i. *infra quintam* (coſtam.) Sic & Dani ved det femte (ribbeen) *per quintam* (coſtam) Ita & Galli *à la cinquieme coſté*, ad quintam coſtam. Boh. pod pate (zebro) *infra quintam coſtam.*

Inguinalis. Hadr. Jun. in Nomencl. "Aſter Atticus, amellus flos, ut putatur, ſed falsò. Reclamat enim foliorum paucitas, quorum tamen in amello copioſam ſilvam prodit Virgilius, & ſtellatus vertex, cujus ille nullum facit initium, non omiſſurus tam celebrem notam in tam accurata floris, præter morem, deſcriptione: nonnullis ἀςὴρ, Ἀττικὸς, βουβώνιον, ἀλίβιον. Megerkraut/ Sternkraut/ Schartenkraut/ Wegſtrew.

Inguinaria herba. Plin. lib. 26. 9. *Inguinaria (quam quidam argemonem vocant) paſſim in vepribus naſcens, ut proſit inguinibus, in manu tantum habenda eſt.* aliter legitur *inguinalis*. Alia eſt à *bubonio*, quod deſcribit lib. 27. cap. 5.

Inguiſſatus, τεθραυμένος. Gloſſ. θραύω eſt *frango*. videtur eſſe vox Slavonica. kuſy Bohemis eſt truncatus, mutilatus. kauſati mordere. Quod autem apud Nicetam eſt in Man. Comneno lib. 5. ἐγκουσᾶτος & ἐγκουσῆτος, alia vox eſt. Meurſius in Gloſſ. Græcob. exponit *onuſtus*. Hoc putem eſſe ab Italico *guiſa*, id eſt forma, modus. Germanis dicimus weiſe.

Ingurgito, infundo & recipio inſtar gurgitis voracis: ἐμφορῦμαι. Vall. lib. 5. cap. 57. *Ingurgitare dicimus de abſumendis multis cibis.*

Inhæredito 4. Eſdr. 7. 67.

Inhonoro, inhonorum facio, ignominia afficio, ἀτιμάζω. Legitur apud interpretem Latinum. Nah. 1. 14. Joh. 8. 49. Rom. 2. 23.

Inhonoratio Eccl. 1. 38.

Inhumanus, non humanus. Apul. lib. 5. *Lavacroque pulcherrimo & inhumana menſa lautitiis eas opiparè reficit.* inhumanæ id eſt divinæ.

Inhumigo. Livius Andromeda: *Confluges, ubi conventu campum totum inhumigaret.*

Iniclaris, ἐπίνηθρος. Gloſſ. ἐπίνητρον eſt fuſus. Heſ. exponit ἐπίνητρον ἐφ' ᾧ τὴν κρόκην τρίβουσιν. ἐπινέω ad verbum *inneo*, hoc eſt fila neta, è colo ducta, injicio. Sonat quaſi ſit ex *in*, *neo* & *colus*: tanquam *innicolaris*: aut quaſi *inicularis*, in quem ineunt fila. Ita & *infilaris* eſſe queat. Gall. *enfiler* eſt filum inſerere. Sed inquirendum ampliùs. niſi ſit potiùs legendum *intelaris*.

Inibi, in ipſo illo loco: ab *in* & *ibi*. Onom. *Inibi* αὐτόθι.

Inigo. Feſt. *Inigere pecus, agere, id eſt, minare*, eintreiben: ſicut exigere, è ſtabulo educere. Vet. Dict. *Inigere pecus à paſtu in tectum agere: abigere verò pecus à tecto in paſcua agere.*

Inimico, inimicum facio. Gloſſ. Cyr. ἐχθραίνω inimico. ἐχθραίνω eſt inviſum reddo. aliquando & odi, μισητὸν ποιῶ. Euſt. Suidas ἐχθραίνει ἐχθρὸν ποιεῖ. Varinus: ἐχθραίνει μισεῖ. Item Gloſſ. Cyr. ἐχθρὸν ποιῶ *inimico*. Onom. *Inimico, as*, ἐχθραίνω. *Inimicor, aris*, ἀπεχθάνομαι. Gloſſ. Cyr. ἀπεχθάνομαι, *infeſto, offendo*. Sed id eſt inciſus ſum, ſum odio. Plutarch. tamen in Galba ἀπηχθάνοντο πρὸς τὴν ἡγεμονίαν infenſi erant imperio.

Inimicus. Matth. 5. 43. Hieron. in epiſtol. ad Galat. 6. *Quantum in nobis eſt, nullius eſſe debemus inimici, ſed cum omnibus habere pacem. Quod ſi loquentes veritatem, aliquos meremur inimicos; non tam nos inimici eorum ſumus, quàm illi inimici ſunt veritatis. Nam, quod & in Geneſi dicitur, ad Abraham; Inimicus ero inimicis tuis, & adverſabor adverſantibus tibi: ſicut ſuprà, intelligendum, non tàm Abraham illis inimicum fuiſſe, quàm illos Abrahæ virtutibus & religioni: per quam calcatis idolis cognitum verebatur Deum. Illud quoque quod populo præcipitur* Iſraël, *ut odio ſempiterno & in poſteros transmiſſa diſcordia, inimici ſint Midianæis, quaſi his dicitur, qui ſub pædagogo erant. & in alio loco merebantur audire: Odio habebis inimicum tuum. Aut certè non tàm perſonarum, quàm morum eſt facta diſſenſio: ut quomodo Deus utiliter inter ſerpentem & mulierem inimicitias poſuit: ne amicitia eorum inutiles eſſent homini, per quos projectus eſt de paradiſo: Ita & in Iſraëlitis & Madianæis vita magis diſſitis, quàm gens una damnata eſt.*

Iniquus, non æquus ſeu planus, ut iniquus locus. 2. ſimilis iniquo in actu morali: etiam in potentia. 3. adverſus, licet cum juſtitia, rigidè ſeverus: modum non tenens ſive exceſſu, atque ita nimis magnum ingens, ut & vernaculè unbillich groß/ ſive defectu, ut ſpacium iniquum, nimis anguſtum. Gloſſ. Iniquus ἄδικος. Gloſſ. Cyr. ἄδικος *injuſtus, iniquus, injurius*. Onom. Iniquus ἀνώμαλος. Gloſſ. ἀνώμαλος ἄνθρωπος *inæqualis*. ἀνώμαλος τόπος *inæqualis ſine planitie*. ἀνωμαλία inconſtantia.

Iniquitas. pœna iniquitatis, ut Lev. 5. 1. Sic D. Kimchi exponit illud Gen. 4. 13. & 15. 16.

Iniquo Laberius Nuptiis: *Æquum animum indignanti iniquat contumelia.*

Initialis, e, ad initium pertinens, principale. ἀρχικόν. Apul. l. 4. *En rerum natura priſca parens, en elementorum origo initialis, en orbis totius alma venus.* Et lib. 11. *ſeculorum progenies initialis.* In apol. *Totius rerum naturæ cauſa & ratio & origo initialis.* Ammian. lib. 17. *Formarum innumeras notas, hieroglyphicas appellatas, quas ei undique videmus inciſas, initialis ſapientiæ vetus inſignivit auctoritas.*

Initium, principium, ab *ineo*, quatenus eſt incipio: ut *ineunte vere, ineunte Januario.* ſic nos dicimus angehen pro inchoare. Hieronym. in c. 13. Eſaiæ: *Initium ſalutis eſt ſua intelligere & flere peccata.* Valla lib. 5. cap. 54. *Principium rei majoris initium vocatur, ut initium orationis: Quintiliano quoque teſtante, qui ait, Quod principium Latinè vel exordium dicitur, majore quadam ratione Græci videntur procemium nominaſſe, quod à noſtris initium modò ſignatur. Et hujus verbi participium abſolutè poſitum ſine regimine majoribus rebus adhibetur, ut ineunte pueritia, ineunte adoleſcentia, ineunte vere, ineunte æſtate, hyeme ineunte, ineunte novo anno. Non autem, dormitione ineunte, convivio ineunte, die ineunte, nocte ineunte, horâ ineunte, ſed incipiente: niſi dicamus illud ipſum ineunte certis nominibus debere adjungi, quæ ſunt ea, quæ modò expoſui.* Dicitur etiam *initium* in ſacris, unde *initiare* eſt conſecrare: ut cùm dicitur, *ſacris initiari*, vel pleniùs, *ſacrorum ſolennibus initiari*. Varr. lib. 2. de re ruſt. cap. 4. *Ab ſuillo genere pecoris immolandi initium primùm ſumtum videtur: cujus veſtigia, quòd initiis. Cereris porci immolantur & quòd, initiis pacis fœdus cùm feritur, porcus occiditur: & quod nuptiarum initio antiqui reges ac ſublimes viri in Hetruria in conjunctione nuptiali nova nupta & novus maritus primùm porcum immolant.* Cauſa ſignificationis eſt, quòd, qui ſacris Eleuſiniis ſe dedebant, à certis quibuſdam ἀρχαῖς (id eſt elementis ac principiis) paulatim progrediebantur ad τὰ τέλη. Ideo *initiari* & τελεῖσθαι ſeu *conſummari* ſunt termini religionis myſticæ, atque inde factum eſt, ut *initiare*, quod eſt incipere conſecrationem, generali ſignificatu ſit *conſecrare*. Onom. *Initio* τελέω, μυῶ. Ita & *inchoare* eſt verbum ſacrorum. Servius ad illud Virgilii Æn. 6.

Tum Stygio regi nocturnas inchoat aras

annotat: *Inchoat autem eſt perficit, & eſt verbum ſacrorum.* Ibid. Pomp. Sabin. *Inchoat, id eſt initiat, perficit: vel, quòd hæc ſacra per noctem fiebant.* Ita & τέλη ſunt *myſteria*. Plato lib. 7. de rep. ἐκκενώσαντες καὶ καθήραντες τὴν τοῦ κατεχομένου ὑπ' αὐτῶν καὶ τελουμένου ψυχὴν μεγάλοις τέλεσι. Hygin. lib. 2. *Alii dicunt, quod initia Liberi ſit ſpeculatus, id ei accidiſſe.* Iſaacus Caſaubonus in Athen. lib. 6. c. 15. Erant, inquit, quaſi gradus in participatione myſteriorum obſervandi. Prima omnium fuit ἡ κάθαρσις, & purificatio quædam: deinde ſequebantur myſteria parva, quibus inſtituebantur & præparabantur ad majora: poſtremus erat actus, myſteriorum majorum acceptio, & illa, quæ dicebatur ἐποπτεία. Clemens Alexandrinus, Stromat. lib. V. οὐκ ἀπεικότως ἄρα καὶ τῶν μυστηρίων τῶν παρ' Ἕλλησιν, ἄρχει μὲν τὰ καθάρσια, καθάπερ καὶ τοῖς βαρβάροις τὸ λουτρόν. μετὰ ταῦτα δ' ἐστὶ τὰ μικρὰ μυστήρια, διδασκαλίας τινὰ ὑπόθεσιν ἔχοντα, καὶ προπαρασκευῆς τῶν μελλόντων. τὰ δὲ μεγάλα περὶ τῶν συμπάντων. οὐ μανθάνειν ἔτι ὑπολείπεται, ἐποπτεύειν δὲ, καὶ περινοεῖν τὴν φύσιν καὶ τὰ πράγματα. Etſi autem tria diſtinctim, tanquam diverſa, ponuntur à Clemente, non tamen tres erant μυήσεις, ſed duæ tantùm. nam purificatio non ſeparatur à parvis myſteriis.

ris. Harpocration, οἱ μυηθέντες ἐν Ἐλευσῖνι τῇ δευτέρᾳ μυήσει ἐποπτεύειν λέγονται. ultima autem fuit meta, fieri epoptam & ephorum. quare ἐποπτεύειν proverbii inſtar de fruitione ſummi boni dicitur". Germanis *initiare* eſt einweihen, quod ſonat, tanquam dicas ἐναγιάζειν. weihen eſt ſacrare, ſanctificare. wyh Germanis vetus vox erat ſacer, à *huo* aut *pio*, aut *leo*.

Injuba vel ingiba Arabicè conditum aliquid, ut zinziber, iringi, myrobalani, & quæ cætera hujuſmodi condiuntur, ut in ſeptimo Joann. Serapio proprio capitulo. Ita Simon Januenſis in clave ſanationis.

Injuria. 1. actio ejus, qui injuſtè in aliquem agit. 2. paſſio injuſti. Gloſſ. Cyr. ἀδικία, iniquitas, injuria, injuſtitia. Gloſſ. ὕβρις *injuria, contumelia*. ὑβρίζω injurio, injuriam facio. ὑβριστής, *injurioſus, contumelioſus*. Gloſſ. Phil. injuria, ὕβρις, παρανομία.

Injuſtus. Hebr. 6.10. Gloſſ. Cyr. ἄνομος, *inlex, injuſtus, iniquus, ſceleſtus*. Injuſtè contra juſtitiam agendo. Sed 1. Pet. 2. 19. πάσχων ἀδίκως patiens injuſtè, id eſt, immeritò. Sic חִנָּם LXX. δωρεὰν, ἀδίκως.

Inlatabilis, ἀχαρὴς, ὁ μὴ χαίρων.

Inlex. Feſtus. *Inlex producta ſequenti ſyllaba ſignificat, qui legi non paret. Inlex correpta ſequenti ſyllabâ ſignificat inductorem ab inliciendo. Plautus: Eſca eſt meretrix, lectus inlex. Inlices canales, in quos aqua confluit in viis lapide ſtratis ab eliciendo dicti. Inlicitator emptor. Inlicium dicitur, cùm populus ad concionem elicitur, id eſt vocatur, unde collicia tegula, per quas aqua defluere poteſt.* vide ſuprà *illex, illicium*. Intellige, *inlex inlegis*, & *inlex inlicis* diſtingui. Illa autem dicunt pro *illex*, ſine lege: & *illex* ſeu *illix*, illiciendi vim habens. Gloſſ. *Inlex* ἀφῆλιξ, παράνομος, ἄνομος. Sed ἀφῆλιξ ibi alienum eſt. In Gloſſ. Cyrilli exponitur *adulta ætatis*. Itaque pro ἀφῆλιξ lego φῆλιξ, id eſt impoſtor: ut duas voces diverſum ſignificantes conjunxerit. Affertur autem & illud pro φῆλος, quod eſt ἀπατηλός. *Illices aves* ſunt Græcis παλεύτριαι. Παλεύειν eſt allicere, alliciendo fallere,

Innocens. Matth. 27.24. ἀθῷος. Syr. מְחַסְיָא. Heb. 7.26. *innocens*, ἄκακος. Syr. דְּלָא בִישׁ.

Innoteſco, admodum noteſco. Apul. *Ut, qui ſuo nomine obſcuri ſunt, meo innoteſcant.*

Innubilo, nubilo induo, obduco. Sol. c. 56. *Aut pullore langueſcunt aut ruſo innubilantur.*

Innubilus, a, um, non nubilum, αἴθριον.

Innuba, quæ nunquam nupſit. Iſid. lib. 9. cap. 8. *Innuba hoc eſt innupta, quæ adhuc vultum ſuum non velat.* Lauri arboris epitheton eſt, tanquam ſemper virginem dicas, quia perpetuò viret. Ita Græcis poëtis δάφνη ἀπειρόγαμος, φιλοπάρθενος, ἀπειρήτη ὑμεναίων. Poëtæ fabulantur, Daphnen nympham ab Apolline amatam, cùm eum fugeret, mutatam eſſe in laurum. Fabula ex natura arboris ἀειθαλοῦς deſumta. Apud Perottum eſt: *A nubo innubo, à quo innubus & innuba, qui uxorem ducit & quæ viro traditur.* Sed id contra uſum. *Innubus*, a, um, per ſe quidem fuerit adjectivum: ſed innuba tantùm legimus, quia fœminæ eſt nubere.

Innuptus, ἄγαμος, *innupta* ἄγαμος. Gloſſ. Phil.

Ino Cadmi & Harmoniæ filia, apud Heſiodum. Servius in 1. Georg. *Ino & Melicerta filius poſtquam ſunt in numina commutati, Græcè Palæmon & Leucothoë ſunt appellati, Latinè Fortunus & mater Matuta*, dea maris exiſtimata gentilibus. Scalig. ad 3. Varr. de re ruſt. de Thebis: "Cadmus Thebarum conditor nomen ei oppido impoſuit, à navicula, quâ trajecerat, quemadmodum & priſci Latini nummum rate ſignarunt, quòd eâ vectus Saturnus in Latium pervenit. Theba enim Phœnicibus, navicula. Huic rei fidem faciunt & alia vetera Bœotiæ nomina. nam Cadmus ipſe ad verbum eſt ἀνατολικός: quòd ex Oriente veniſſet, hoc eſt, ex Syria. Labdacus, eſt παιδευτός. Ino, εὐτυχής, vel potiùs τύχη. Iſmenus, λιπαρός. Cithæron, θυώδης, κνώεις, propter pineta. nempe Heb. תֵּבָה arca, navis, ut arca Noæ. קֶדֶם eſt oriens. לְמַד docere. אָנָה occaſionem dare. שֶׁמֶן oleum, pinguedo. קָטַר ſuffire. Ab Ino eſt *Inous*, a, um, patronymicum.

Inocco, ἐμβολοκοπέω. Onom. lege ἐμβωλοκοπέω, occando occulo. *Occo* eſt βωλοκοπῶ, hoc eſt glebas ſcindo, frango.

Inoculo, ἐνοφθαλμίζω, i.e. oculum inſero, id eſt gemmam. Columella lib. 5. c. 10. *Tria genera inſitionum antiqui tradiderunt. Unum, quo reſecta & fiſſa arbor reſectos ſurculos accipit; alterum, quo reſecta inter librum & materiam ſemina admittit: quæ utraque genera verni temporis ſunt. tertium, quo ipſas gemmas cum exiguo cortice in partem ſui delibratam recipit, quam vocant agricolæ emplaſtrationem, vel, ut quidam, inoculationem.* Sed Plin. l. 7. c. 16. diſtinguit: *Emplaſtri ratio & ipſa ex inoculatione nata videri poteſt. Craſſo autem maximè cortici convenit, ſicut eſt ficis. Ergo, amputatis omnibus ramis, ne ſuccum avocent, nitidiſſima in parte, quâque præcipua cernatur hilaritas, exempta ſcutula (ita ne deſcendat ultra ferrum) cortici, imprimitur ex alia cortex par cum ſui germinis mamma, ſic compage denſata, ut cicatrici locus non ſit, & ſtatim fiat unitas, non humorem, non afflatum recipiens, nihilominus tamen & luto munire, & vinculo melius.*

Inodoro, odore inficio. Sed *inodorus* eſt odoris expers, ἀνώδης.

Inofficioſus, ἀκαθήκων. Gloſſ. Philoſ.

Inoleſco, increſco inſuper. Onom. ἐπιτείνομαι. *oleſco* eſt creſco. Agræt. *Adoleſcere augmenti eſt, inoleſcere coagmenti, exoleſcere vaneſcentis.*

Inolitus. Levit. 13.11. Lepra inolita cute. בְּעוֹר בְּשָׂרוֹ id eſt, in cute carnis ejus. LXX. ἐν τῷ δέρματι τοῦ χρωτός αὐτοῦ.

Inoperatum. Iren. lib. 4.39. *Deſcendit in inferiora terræ id, quod erat inoperatum conditionis, viſurus oculis.*

Inops, qui eſt ſine ope, pauper. *Inops & pauper*. πτωχὸς καὶ πένης junguntur aliquando pro Hebr. עני ואביון Chald. עַנְיָא וְחַשִׁיכָא.

Inoris, e, & *inorus, a, um*. Feſt. *Inori minores.* ubi Scal. *Scribo inori, inores, quia ſcilicet inores uſitatius quàm inori. Turpilius Demetrio: In acta cooperta age inoras oſtreas.* Onom. *Inora* ἄστομα. *Inoratus*, non oratus.

Inpoſterum, vel, diviſis dictionibus, *in poſterum*, ſcil. tempus.

Inpremia σκιογραφία. Gl. Philoſ.

Inprimis. 1. Cor. 15.3. ἐν πρώτοις, *inprimis*.

Inproperatus, ἀσπούδαστος. Gloſſ. Cyr.

Inpuges ἄπωγος. Gloſſ. Cyr.

Inquaſſatus ἀσύντριπτος, ἄσειστος, ἀσάλευτος, ἄτινακτος. Gloſſ. Cyr.

Inquies, ſubſtantivè, i.e. inquietudo. Priſcianus lib. 6. *Inquies, cujus extremum corripi dicit Probus, inquietis declinatur; quod trium eſt generum. Nævius in carmine belli Punici 2. libr. jamque ejus mentem fortuna fecerat quietem. Licinius Macer in primo annalium: Non minimo opere milites quietes volebant eſſe. Saluſtius in ſecundo hiſtoriarum: Quia corpore & lingua parcitum & inquietem. nomine Iſtrionis vix ſani Barbuleſum appellabant.*

Inquies, adject. inquietus. Onom. ἀκάματος. Salluſt. in 1. hiſtoriar. Nobis primæ diſſenſiones humani ingenii vitio juſtè evenere, quod inquies, atque indomitum ſemper in certamine libertatis, aut gloriæ aut dominationis agit.

Inquilinus, qui in conductis ædibus habitat. ab incolo, quaſi *incolinus*. Gloſſ. ἔνοικος inquilinus, habitator, incola. ἐνοίκιον *penſio, obventio*: nempe locarium. ἐνοικῶ *inhabito*. Onom. Inquilino ἐνοικέω. Feſt. *Inquilinus, qui eundem colit ficum, vel ejuſdem loci cultor.* Iſidor. lib. 9. 4. *Inquilini vocati, quaſi incolentes aliena. Non enim habent propriam ſedem: ſed in terra aliena inhabitant. Differt autem inter inquilinum & advenam. Inquilini enim ſunt, qui emigrant, & non perpetuò permanent. Advenæ autem vel incolæ adventitii perhibentur, ſed permanentes: & inde incolæ, quia jam habitatores ſunt: ab incolendo.* vide Vallam lib. 4. c. 54.

Inquino, polluo. Feſtus ducit ab *in* & *cunio*.

Inquio, dico. Derivo ab *inquies*. Qui enim loquitur, non quieſcit. Qui deſinit loqui, incipit quieſcere: quod apud Lucretium, *pauſam dedit ore loquendi*. Ita quieſcere & ſilere ſæpe idem faciunt: ut σιγᾶν & ἡσυχάζειν. Heſ. σιγηρῶς σιγηλῶς ἡσύχως. *Inquam, inquit*, uſurpari ſolent per ἐπιβολὴν, tanquam in parentheſi, in citandis noſtris vel alienis dictis. *Inquam* autem eſt pro *inquiam* aut *inquiebam*. Varr. lib. 8. de ling. Lat. *Cùm inquit, utilitatis causâ introducta ſit oratio, ſequendum non quæ habebit ſimilitudinem, ſed quæ utilitatem.*

Inrecogitans [bilis] ἀνεπιλόγιστος. Gloſſ. Cyr.

Inriſi-

Digitized by Google

Inriſibilis. Gloſſ. Cyr. ἀγέλαςος. *invicem, inriſibilis l. inriſus.*
Irrumpibilis ἄῤῥηκτος. Gloſſ. Cyr.
Inſalio ἁλίζω Gloſſ. Cyr. einſaltzen.
Inſanus, non ſanus, animo ſcil. Deinde immodicus, vehemens, ut ſolent furentes eſſe tumultuoſi. Varro lib. 6. L.L. *Plautus, vehementer cùm vellet dicere, dicit Inſanè: quòd inſani faciunt omnia vehementer.* Ita *inſani* quoque dicuntur numine afflati, quia furere videntur. Serv. in ecl. 3. *Inſani dicuntur poetæ, qui ſunt divino furore conciti.* Itaque & *inſanire* eſt aliquando oracula promere, ut Græcis μανικός. Heſ. μανιῶν ἐνθυσιῶν. Et poëtis χρησμολόγοις μανία tribuitur. vide *Fatuus.*
Inſanæ vites. Plin. lib. 16. 27. *Vites quidem & triferæ ſunt, quas ob id inſanas vocant*: tanquam vehementer feraces. tamen Ariſt. de audit. mirab. meminit vitium, quæ triplici varietate fructus ferunt. Sunt tamen etiam, quæ ter fructum quotannis edunt. Tales Dalecampius ſibi viſas ſcribit in horto Guil. Caulii Lugduni.
Inſapiens, ἄφρων. Gloſſ. uſitatè dicimus *inſipiens*.
Inſatiabilitas, ἀπληςία. Amm. l. 31. *Quantos undiq; inſatiabilitas colligere potuit canes.*
Inſcenſor, qui navim inſcendit, miles claſſiarius. ἐπιβάτης.
Inſcitus, non ſcitus, non elegans, ſtultus, ineptus.
Inſcriptum, ſymbolum ſeu breve, quod datur iis, qui merces exportant: teſſera venialis, quâ fidem faciunt de venia exportandi merces. Vocamus billet vel bullet/ex Gallico *bulette*, quaſi parvula *bulla*. *Bulle* eſt bulla, diploma.
Inſectum, animal exſangue, ut apis, muſca. Plinius lib. 11. cap. 1. *Inſecta appellata ab inciſuris, quæ nunc cervicum loco, nunc pectorum atque alvi præcincta ſeparant membra, tenui modò fiſtula cohærentia.* Illud ita dictum, ut Ariſtotel. dicit de cicadis, ὑποζώματι διαιροῦσι. Similiter Græcis ἔντομον, quòd in ſe τομάς, id eſt, ſectiones habet. Belg. gekorven/à kerven/id eſt ſecare, crenare. Hiſp. *los animales cennidos*, id eſt, animalia cincta, quaſi annulata, in annulos ſecta. Albertus ideo *annulata* ea dixit. Obſcura eſt vox Germanica Ungifer. videri poſſet exotica & ſumta à Chaldæis, quibus זבוריא eſt apis, veſpa, crabro: quod Hebræis דבורה. זבר Arab. eſt *putare, ſecare*. Hebr. autem דבר eſt loqui, & ordinare. Apis eſt βομβήτρια, & ſic λάλος: & eſt ordinatæ admodum & velut politicæ vitæ. Sed quid un? Eſt quidem ea particula δυσφημίας: hîc autem ejus generis animalium magnam copiam notat. aut ʒifer eſt numerus. Heb. אין ספירה non numerus, innumerabile. Sed vetus vox Germanica fuit ſeffen comprehendere, ſimul capere: unde Belgicum ſeffens unà pariter. Inde ungiffer animalia volatilia, quæ conferta (ἀδινά) una eſſe ſolent. Ita Nicandro in Alexiph. μέλισσαι σμωομηρίες. Nos autem viliora, ut culices, muſcas, & id genus, ſolemus ungifer vocare. ungeʒifer eſt horum inſectorum congeries, numeroſa multitudo.
Inſecta, non ſecta. Sed & aliquoties ſignificat ſecta. Feſt. Ergo ἄτμα & ἔντομα. nempe eſt vel participium ab *inſeco*, vel compoſitum ex *in* privante & *ſectus*.
Inſecus, εἰς ἐγγύς. Gloſſ. ab *in* & *ſecus*, i. e. juxta.
Incecror. Gloſſ. καταρῶμαι. execror, *inſecror*.
Inſedulus ἀσπούδαςος. Gloſſ.
Inſenſatio. Iren. lib. 1. 13.
Inſenſatum. Irenæus lib. 4. 72. *Neq; ſimiliter diliguntur ea, quæ ultrò adveniunt, quàm illa, quæ cum multa ſollicitudine adinveniuntur. Quoniam igitur pro nobis erat plus diligere Deum, cum agone hoc nobis adinvenire, & Dominus docuit, & apoſtolus tradidit. Et aliàs autem eſſet videlicet noſtrum inſenſatum bonum, quod eſſet inexercitatum. Sed & videre non tantum nobis eſſe deſiderabile, niſi cognoviſſemus, quantum eſſet malum non videre. Et benè valere autem malè valentis experientia honorabilius efficit & lucem tenebrarum comparatio, & vitam mortis. Sic & cœleſte regnum honorabilius eſt iis qui cognoverunt terrenum.*
Inſemitatio, ἀνοδία. Gloſſ. ubi non eſt ſemita. Gloſſ. ἀνοδία
Inſenſibile, quod ſentiri non poteſt: etiam, quod non poteſt ſentire: ut, cùm ſcriptores dicuntur rei inſenſibili ſenſum dare. Serv. in 1. Æn. Gloſſ. ἀσύνετος, *inſenſibilis. imprudens.*
Inſeparabilis. Gloſſ. ἀδιαχώριςος. *inſeparabilis.*
Inſeptum, non ſeptum. Ponitur tamen & pro non ædificatum. Feſt.
Inſequo. Feſt. *Inſeque apud Ennium, dic. inſexit dixit.* Gloſſ. *Inſeque* εἰπέ. Livius Andronicus initio Odyſſeæ: *Inſeque Muſa virum mihi verſutum.* Simplex eſt *ſequo*, pro ſermocinor: de quo ſuo loco. Dicitur *inſequo* pro ἐνέπω. *Inſeque Muſa*: ut apud Homer. initio Odyſſ. quod Livius Latinò illo expreſſit,

Ἄνδρα μοι ἔννεπε μοῦσα πολύτροπον.

Ergo ab ἕπω *ſequo*, & ut ab illo ἐνέπω, ita ab hoc *inſequo*. conſonat noſtrum ahnſagen. Sic ἕπομαι *ſequor*, ἐφέπομαι *inſequor*.
Inſero, impono. ab *in & ſero*, ordino, εἴρω. Onom. *Inſero* ἐντίθημι. *Inſerto* παρεντίθημι. Gloſſ. *Inſerit* ἐνείρει. *Inſerantur* ἐνζαγῆσωνται. *Inſertas* ἀνεωγμένας, quia ſcilicet locus ille, in quem aliquid inſeritur, ſolet aperiri. Ideo etiam Gl. *Inſerit* ἐγκεντρίζει.
Inſero, ſemino in, ἐμφυτεύω, ἐνσπείρω, ἐπισπείρω. *Inſitum* ἔμφυτον. *Inſititium* ἐγκεντισθέν, ἐμφυτευθέν. Onom. *Inſitio* ἐγκέντρισις.
Inſerta eſt inſtita, quæ inſeritur (ἐμβάλλεται) alicui rei, emblema, πάρυφος. Publ. Syrus, *Frugalitas inſerta eſt rumoris boni.* Id Scaliger vertit, Αὐτὴ δίαιτα πάρυφός ἐς' εὐδοξίας. & annotat: "Inſerta aliter inſtita: utrumque ab eadem origine. Græcè πάρυφος ἐσθῆτος. ut inſtita non eſt tota veſtis, ſed ſequela & ornamentum: ita frugalitas non omnino tota cauſa eſt rumoris boni, ſed acceſſit ornamentum illi. Planè Publianæ elegantiæ ſententia. Qui tales emendationes noſtras diſſimulant, ne videantur nos auctores ſequi; & imperitè & malignè faciunt. Talium hominum multos quotidie non ſine riſu experimur. Tertullianus quoque libro de idololatria literaturam ſecularem miſertam prædicationis Idololatriæ vocat. Verba hæc ſunt: *Si fidelis literas doceat inſertas Idolorum prædicationis.* Malè hodie *prædicatione* pro *prædicationis*. Item eodem libro: *Cæterùm purpura vel cætera inſignia dignitatum inſerta, dignitati & poteſtatibus Idololatriæ ab initio dicata.* Inſignia & purpuram vocat inſertas dignitatum, quaſi dicas ornamenta, ut eſt inſtita veſti, aut emblema anulo. Tam enim inſerta poteſt eſſe inſtita, quàm emblema. Quod ſi cui magis placet emblema interpretari, ita concipiendus fuerit verſus:

Ἔμβλημα φειδὼ καλὸν εὐκλείας ἔφυ.

Idem in Manilium: "Emblema quomodo diceretur, ne Tiberii quidem temporibus conſtabat, ut ex Suetonio cognoſcimus. Tamen pluſquam LX. annis antea τὸ ἔμβλημα Publius Syrus *inſertam* verterat: Frugalitas inſerta eſt rumoris boni, hoc eſt, ἔμβλημα ad verbum. inepte hodie *miſeria*. Sed manuſcripta lectio Gellianorum excerptorum clarè habebat *inſerta*. *Inſertio*. ἔνθεσις ἀμπέλου. Gloſſ. Cyrill.
Inſertim, inſerendo. Dicitur ut *exſertim*, exſerendo expreſsè, & *præſertim* præferendo, ſeu antè ordinando. Lucret. lib. 2.

Contemplator enim, quum ſolis lumina cumque
Inſertim fundunt radios per opaca domorum.

Inſeſſor, qui vias inſidet, ut Græcis ἐνεδρευτὴς ab ἐνεδρεύειν: quod eſt inſidere occultis locis. Feſt. *Inſeſſores latrones, qui circa vias inſidiantur ſedentes.* De inſeſſoris moribus vide Pſal. 10. v. 8. 9. 10.
Inſeto filo ſetam aptare. Vet. Dict.
Inſiciale jus. Gloſſ. Iſid. Intelligo ζωμὸν ex *inſiciis*.
Inſiciarius, qui inſicia parat. Vox legitur in ludicro Teſtamento M. Grunnii Corocottæ Porcelli: *De meis viſceribus dabo, donabo ſutoribus ſetas, rixatoribus capitinas, ſurdis auriculas, cauſidicis & verboſis linguam, bubulariis inteſtina, iſiciariis femora, mulieribus lumbulos, pueris veſicam; puellis caudam, cinædis muſculos, curſoribus & venatoribus talos, latronibus ungulas: & nec nominando coquo do lego ac dimitto popam & piſtullum, quæ mecum detuleram à querceto uſq; ad haram: liget ſibi collum de reſte.* Hæc ferè ſunt in hominum abuſibus: deteſtando ſæpe peccato, quo efficiunt, ut pejores quàm porci conditione moriantur, victimæ inferorum. De Teſtamento illo mentionem facit etiam Hieronymus in proœmio XII. commentarior. in Eſaiam, ubi ad Euſtochium hæc ſcribit: *Nullus tam imperitus ſcriptor eſt, qui lectorem non inveniat ſimilem ſui: multóq; pars major eſt Mileſias fabulas revolventium, quàm Platonis libros:*

In al-

Digitized by Google

In altero enim ludus & oblectatio eſt: in altero difficultas & ſudor mixtus labori. Deniq; Timaeum, de mundi harmonia, aſtrorumq; curſu & numeris diſputantem ipſe, qui interpretatus eſt Tullius, ſe non intelligere confitetur. Teſtamentum autem Grunnij Corocottæ Porcelli decantant in ſcholis puerorum agmina cachinnantium. Igitur & noſter Luſcius Lavinius, fruatur teſtibus, imò fautoribus ſuis: vincatque multitudine, quia forſitan vincit ingenio. Mihi ſufficit paucorum teſtimonium: & amicorum laude contentus ſum, qui in expetendis opuſculis meis, amore noſtri labuntur, & ſtudio ſcripturarum. Cæterùm leges etiam *eſiciariis* pro *iſiciariis*. Sed hæc per *i* eſt vera ſcriptura. Scal. exerc. 114. 4. *Vidiſtine unquam in alveis iſiciarios depilare ſues aquâ calidâ conſperſos? Manipulatim pilos quaſi detrahunt. Meatus laxati radicis amittunt ultro. Calor cauſa eſt, iſque in humido.*

Inſicium, edulii genus. Fiebat ex carne diligenter intrita & minutiſſimè conciſa, quod nunc per ſe reticulo aut omento circumdatum, aliis etiam junctum rebus & aromatibus aliquando, in ſartagine cum adipe aut oleo butyrove frigebatur. De materia ejus diverſa docet Apitius lib. 2. cap. 1. Lamprid. in Heliog. *Primus fecit iſicia de piſcibus, primus de oſtreis & lithoſtreis, & hujuſmodi marinis conchis, & locuſtis, & cammaris, & ſcillis.* Vox autem eſt antiqua. Varr. lib. 4. L.L. *Inſicia ab eo, quòd inſecta caro, ut in carmine Saliorum eſt: quod in extis nunc dicatur proſectum.* Aliter ſcribunt *iſicia* litera extrita mollientes pronunciationem: ſed occultantes originem. Caſaub. in Athen. lib. 9. c. 5. "Inter cætera, inquit, quæ dicuntur in porcelli ventrem condita, nominantur & τὰ ἐκ τῶν ὀρχιῶν εἰς λεπτὰ κατακνιζόμενα (malim κατακνιζομένων) καὶ τῶν περιεχόντων συμπλατθόμενα. tot Græcis dictionibus περιφράζει Leonides ſive Athenæus, quæ uno verbo Romani appellabant *iſicia*. Quare additur: ἰσίκια γὰρ ὀνομάζειν αἰδοῦμαι τὸν Οὐλπιανόν, vel, ut alii libri, διὰ τὸν Οὐλπιανόν. Romanam eſſe vocem conſtat ex Arnobio, Apicio & Macrobio, lib. ſeptimo, cap. VIII. Alexander Aphrodiſeus unde illam diſputationem mutuatus videtur Macrobius, ἴσικον nominat problemate XXII. libri primi. Paxamus, quem dicit Leonida iſiciorum feciſſe mentionem, is eſt, quem de paratu ciborum, deque agricultura & tincturæ arte ſcripſiſſe teſtatur Suidas: quemque etiam in Græcorum commentariis de re ruſtica laudatum offendimus". Arnob. lib. 2. *Ut ſpiculas & botulos facerent, Iſicia, caſtellamenta Lucanica, ſuminatam cum his carnem & glaciali conditione tuceta.* Idem lib. 7. *Quid ſibi hæc volunt, apexabo, iſicia, ſilicernia, longano? quæ ſunt nomina & farciminum genera, hirquino alia ſanguine, comminutis alia inculcata pulmonibus.* Macrob. lib. 7. Sat. 8. Furius Albinus ex Diſario quærit, *Dicas, quæſo, quæ cauſa difficile digeſtum facit iſicium, quod ab inſectione inſicium dictum (amiſſione enim literæ, poſtea quod nunc habet nomen obtinuit) cùm multum in eo digeſtionem futuram juverit tritura tàm diligens, & quicquid grave erat carnis aſſumſerit, conſummationemque ejus multa ex parte confecerit.* Diſarius reſpondet: *Inde hoc genus cibi difficilè digeritur, unde putas ei digeſtionem antè proviſam. Levitas enim, quam tritura præſtitit, facit ut innatet udo cibo, quem in medio ventris invenerit: nec adhæreat cuti ventris, de cujus calore digeſtio promovetur. ſic & mox tritum atque firmatum, cum in aquam conjicitur, natat.* Ex quo intelligitur, *quòd idem faciens in ventris humore, ſubducit de digeſtionis neceſſitate: & tam ſerò illic coquitur, quàm tardiùs conficiuntur, quæ vapore aquæ, quàm quæ igne ſolvuntur. Deinde, dum inſtantius uritur, multus ei flatus involvitur, qui priùs in ventre conſumendus eſt, ut tum demum conficiatur, quod remanſit de carne jam liberum.* vide & Alexandr. Aphrodiſæum lib. 1. probl. 22. utitur ea voce & Trallianus. Ita à Latinis ad Græcos tranſiit, qui ſcribunt ἴσικος & ἰσίκιον. Hieron. in epiſt. ad Euſtochium *carnes contuſione mutatas* periphraſticè videtur nominare. Adr. Junius in Nomencl. habet *Iſicium, vel, ut alii, inſicium, quòd miculis inſectis carnium cisque cum arvina fartis conſtet.* Germ. Saltziß/ Gall. *ſauciſſe. Saulciſſe* à ſalſo dicunt, farcimen, botulum. *ſaulſer* eſt illis intingere! *ſaulſe* condimentum, intinctus: quia condimenta cibos ſuaves reddunt, tanquam ſal quidam. Barbarus Coroll. 34. Iſicia è piſcibus inveniſſe primus traditur Heliogabalus, inter ganeones potiùs quàm Romanos principes dicendus.

Inſideo propriè eſt ἐφίζομαι, ſedeo in: ut inſidere equo. Apul. l. 9. *Dorſum inſidens.* Dicitur & de animo. Apul. de mundo: *Vetus opinio eſt atque cogitationes hominum penitus inſedit, Deum eſſe: originis haberi auctorem, Deumque ipſum ſalutem eſſe & perſeverantiam earum, quas effecerit, rerum.* Eſt & occupare locum ad intercipiendum aliquem. Serv. in 11. Æneid ad illud *Silvis inſedit iniquis*, annotat, "propriè, nam inſidere eſt dolosè aliquem exſpectare: unde & inſidiæ nominatæ ſunt". Gl. *Inſedit* ἐπιβουλεύει.

Inſidiæ, dolus, quo periculum alicui occultè intentatur: ab inſidendis locis, unde fiunt. ita ἐνέδρα & ἐνεδρον ab ἐν & ἕδρα ſedes. Nos dicimus Hinderliſt/ quaſi dolus poſticus, quum à tergo clam aliquis invaditur. *Inſidiator & inſidiatrix.* Juſtin. lib. 13. *Inſidiæ in inſidiatorem verſæ.* Luc. 20. v. 20. ἐγκαθέτους *inſidiatores.* Syr. ܢܥܘܢܐ. Ammianus lib. 31. *Inſidiatrix aviditas materia omnium malorum fuit.*

Iſidior, inſidias ſtruo, ἐνεδρεύω, ἐπιβουλεύω. D. l. 48. tit. 19. 28. etiam *inſidio. Igni cremantur plerunque ſervi, qui ſaluti dominorum ſuorum inſidiaverint: nonnunquam etiam liberi plebeij, & humiles perſonæ.* Gloſſ. Cyr. ἐνέδρα inſidiæ, obſeſſio. 2. inſtrumentum inſidiandi, ut laqueus. Ita tendere inſidias. Gloſſ. Cyr. ἐνεδρεύω *inlecebro, inſidior, obſideo.*

Inſignis, e, propriè, in quo eſt ſignum, ſigno notatus, ut Græcis ἐπίσημος, ἐφ' ᾧ σῆμα. Feſt. *Inſignes appellantur boves, qui in ſemine & in pede album habent, quaſi inſigniti.* Deinde eſt eximius; quia, quæ præſtant aliis, ſigno ſolent diſcerni. Ita autem (ſunt verba Feſti) inſignis tam ad laudem, quàm ad vituperationem inflecti poteſt. Gloſſ. *Inſignis* ἐπίσημος, ἔξοχος. *Inſignis nobilis, ut magnus ſeu ornatus.* Matth. 27. 16. *Vinctum inſignem.* δέσμιον ἐπίσημον. Syr. ܐܣܝܪܐ ܝܕܝܥܐ, id eſt, notum.

Inſignis dies ſolennitatis. vide *Neomenia.*

Inſignarius. Gloſſ. Cyr. ὁπλοπάροχος, *inſignarius, armiger.*

Inſigne, ſubſtant. eſt nota, quâ aliquid ſignatur: ut veſtis, ſella. Ita *inſigne regium* diadema: *inſigne radiatum diei* dicitur ſol apud Lucret. lib. 5.

Propterea noctes hiberno tempore longæ
Ceſſant, dum veniat radiatum inſigne diei.

Eſt enim ſol diei cauſa & ſignum. Gloſſ. *Inſignia* ἐπίσημα. 2. ſpecialiter eſt inſigne navis παράσημον. Act. 28. 11. vide *Caſtor & Paraſemon.*

Inſilia, um. Lucret. lib. 5. docens, textilem veſtem repertam eſſe poſt ferrum, ait:

Nexilis antè fuit veſtis, quàm textile tegmen,
Textile poſt ferrum eſt, quia ferro tela paratur,
Nec ratione aliâ poſſunt tam levia gigni
Inſilia ac fuſi, radij ſcapique ſonantes.

Ibi Giſanius: "Inſilia textorum tela quædam, Germanicè ſchamelen vocamus. nondum equidem id apud alios inveni. Sed propterea loco moveri non debet. Cur ergo Lambinus reponit *inſubula*, maximè cum & *inſub.* ſyllaba ſecunda ſit longa? Kilian. in Dictionar. Belgicolatino & Hadr. Jun. in Nomencl. "Schaemelen/ ſchemelen/ inſilia, ligna pedibus textorum ſubjecta, quibus telæ alternis contrahuntur & aperiuntur". In Calepino habetur: *Inſile, inſilis. Eſt ſuſpendiculum vel perpendiculum, quòd telam demiſſam examinat: ita dictum, ut credit interpres Lucretii, eò quòd applauſa pectine tela reſultet & ſubſiliat. Alii volunt, eſſe duo inſtrumenta lignea, pedibus textorum ſuppoſita, quibus alternis reſurgentibus & depreſſis, tela operiuntur & contrahuntur.* Sed legi poſſit *inſubla.* vide *inſubula.* Græcis barbaris duo illa ligna, quæ texentes pedibus ſuis calcant, ſunt πατίφρες; an quia calcando feruntur, à πατεῖν & φέρειν?

Inſilio. Inſilire, in aliquid ſalire. Gloſſ. *Inſilijt* ἐπεπήδησεν. Eſt etiam βατεύομαι, in obſcœnis: ſicut & Germani ſpringen uſurpant.

Inſimul, ſimul, unà, ſimulac ſimulatque.

Inſimulo, propriè eſt admodum ſimulo, προσποιοῦμαι. Deinde eſt accuſo falsò, ſimulando veram cauſam, fälſchlich anklagen/ καταψεύδεσθαι. Tales inſimulatores ſunt οἱ ψευδοκλήτορες, qui fingunt ſe aliquem in jus vocaſſe, ut in vadimonii deſerti pœnam incurrat. Et hinc eſt accuſo in genere, ſeu crimen ingero. Feſt. *Inſimulare, crimen in aliquem confingere.* Cornel. Fronto: *Qui inſimulat, vel arguit vel fingit. Qui ſimulat*

Digitized by Google

ſimulat, probare vult, quod non eſt. Donat. in Phorm. 2. 3. *Inſimulatio veri aut falſi criminis incuſatio*. Gl. *Inſimulabant* κατηγόρων. *Inſimulatur* διαβάλλει. l. *Inſimulat*. Onom. *Inſimule* προσβάλλομαι, nempe quatenus eſt *obycio*, oppono, reum defero.

Inſinuo, propriè fuerit, in ſinum condo; ut Græcis ἐγκολπίζω. Sic Apul. l. 9. *Inſinuatas manus* dixit, quas Livius *compreſſas*, otioſorum & vacuorum geſtus exprimens. uſus metaphoricus crebrior eſt, ut *inſinuari alicui*. Suet. eſt ἐνοικίζεσθαι, notum fieri: *Inſinuare ſe ad aliquem*. Plaut. Cic. de amicit. *Callidus ille & occultus ne ſe inſinuet, ſtudioſè cavendum eſt.* Dicitur & abſolutè inſinuare, ut Æneid. 2. *novus per pectora cunctis inſinuat pavor*. Plaut. Ciſtell. *Inde in amicitiam inſinuavit cum matre & mecum ſimul*. Cic. lib. 4. epiſt. 13. *In ipſius conſuetudinem, quam adhuc pudor mihi clauſit, inſinuabo*. In Verr. lib. 3. *Videtis, ut moneat Apronicum, quibus rebus ac muneribus inſinuet in familiaritatem Metelli*. De orat. lib. 1. *Quòd ita nati eſſemus, ut & blandiri & ſuppliciter inſinuare iis poſſemus, à quibus eſſet petendum*. Liv. lib. 40 *Fraudis humanæ inſinuaverat ſuſpicio animis*. Gloſſ. *Inſinuate* δηλώσατε. *Inſinuavit* ἐνεκωμίασεν. Sed hoc eſt laudavit, citavit cum honore. Vulc. legit ἐνεκώμασεν. Sed legendum ἐνεκόμβωσεν. verbum ἐγκομβῶ vertitur *inſinuare* 1. Pet. 5. 5. *Inſinuatio* διδασκαλία ἐγκολπίζω, *inſinuo*. *Inſinuavimus* ἐγνωρίσαμεν. *Inſinuatio* ἡ φανέρωσις. Onom. *Inſinuo* ὑποδύομαι.

Inſinuatio eſt etiam figurata quædam ſpecies exordii. Serv. in 11. Æn. *Inſinuatione utitur, id eſt callido & ſubtili aditu ad perſuadendum. Inter principium & inſinuationem hoc intereſt, quòd principium eſt aperta rei narratio: inſinuatio eſt callida & ſubtilis oratio*. Poſt longam inſinuationem, nach lang gepflogenem einſchmeicheln.

Inſipientia. Pſal. 22. 2. *Non ad inſipientiam mihi*. οὐκ εἰς ἄνοιαν μοι. Sed דומיה eſt ſilentium, ſicut V. edit. σιωπὴ, σιγή μοι. rectè. Ita Kimchi in Rad. exp. שתיקה ut Pſalm. 39. & 63. & 68.

Inſipo, as, injicio: vide *ſipo*. Dicitur etiam *inſipere*. Varr. lib. 4. de l. L. *Puls appellata, vel quòd ita Græci, vel ab eo (ut ſcribit Apollodorus) quòd ita ſonet, cùm aqua ferventi inſipitur*. aliter legitur *inſpergitur*. Ibi Scaliger: *obſipare* tamen & *inſipare* farinam, non inſipere, dicebant veteres. tametſi eodem modo Pomponius Attellanarum ſcriptor uſurpavit: *Facite ut ignis fervat, ligna inſipite, far concidite*. Quod etiam dixit de ſono ferventis pultis.

Inſipte. vide Ipſipte.

Inſiſto. Dicimus: Inſiſto illam rem & inſiſto illi rei. Comment. Horat. Epod. 16. Luc. 11. 53. *Graviter inſiſtere*, δεινῶς (alit. ἐνέχειν) συνέχειν. Beza *vehementer imminere. vide & opprimere*.

Inſititius, a, um, quod inſitum eſt. Gloſſ. *Inſititium* ἐγκεντρισθὲν, ἐμφυτευθέν. Varro lib. 1. de re ruſt. c. 2. *Ego hîc, ubi nox & dies modicè redit & abit, tamen æſtivo die ſi non diffinderem meo inſitio ſomno meridie, vivere non poſſem*. Ibi Scaliger Varro dixit *Diffindere diem ſomno inſititio*, ut Æſchylus, ἐντέμνων ὕπνου ἀντίμολπον ἄκος. Ait enim in Agamemnone, ὕπνου τόδ' ἀντίμολπον ἐντέμνων ἄκος. *Diffindo ſomnum carmine inſititio*. non quòd ἀντίμολπον ſit inſititium; ſed referendo ad illud ἐντέμνων. ei[illegible] ſi è regione reſpondet". Illud igitur eſt meridia[illegible]olito demere de die, ut Horatius ait.

Inſitum verbum, ἔμφυ[illegible] λόγος. Jacob. 1. 21. *Suſcipite inſitum verbum*. Beza, inſititium ſermonem. Syrus: בכינן מלתא דנציבא ſermonem inſitum in natura noſtra. Arab. פ׳ וכאעגא ואקבלוא באלדעה אלכלמה אלמערוסא ut accipiatis in manſuetudine Verbum plantatum in natura noſtra. Quia autem de verbo extrinſecus adveniente agitur, intelligimus verbum Evangelii, quod animis noſtris per prædicationem & ſpiritus divini teſtificationem inſeri ſolet. Nec eſt aliud verbum, niſi Evangelii, quod ſervare poſſit animas noſtras. Hebraicè verterunt אֶת־דָּבָר נָטוּעַ. Lira. In manſuetudine ſuſcip. inſitum verbum id eſt, verbum fidei, quod debet inſeri mentib. humanis. Eſt autem manſuetudo quędam tractabilitas mentis, propter quod eſt debita (l. diſpoſitio) exſpoſitio ad recipiendum impreſſionem verbi divini, ſicut ceræ tractabilitas, ad impreſſionem ſigilli.

Inſolens, propriè, non ſolens: ut *inſolens verbum*, ἀήθης λόγος. Gell. Apul. apol. *Inſolens contumeliæ*. Sulp. lib. 2. *Plebs aſſueto malo inſolens parendi ſalubribus conſiliis*. Eſt verò etiam *arrogans*, *ſuperbus*, is, qui cauſa aliqua elatus non, ut ſolebat, ſe gerit: tanquam novus ſibi viſus & aliis. Perott. *Inſolens inſolitus. aliquando tamen per metaphoram pro arroganti ponitur, hoc eſt eo, qui non ſolita agit: ſed excedit legem humanam & naturalem*. Sed ſimplicius eſt, hîc inſolentem eſſe paſſivè, cujus moribus aſſueſieri non poſſis, quos nequeas tolerare. Sunt enim ſuperbi δυσφόρητοι, δύστλητοι, omnibus bonis graves. Stoltz iſt ein unverträglich ding. Inde *inſolentia* eſt & inſuetudo & ſuperbia. *Inſoleſco* eſt ſuperbio. Juſtinus lib. 31. *Neque Romanis, ſi vincantur, animos minui: neque ſi vincant, ſecundis rebus inſoleſcere*. Gloſſ. Cyr. ἀσυνήθης inſuetus, *inſolens*. ἀσυνήθεια *deſuetudo*. *Inſolens* ἀπειρόκαλος, ἀηδής, ἀήθης (lege ἀηθής) αὐθάδης. *Inſolenter* ὑβριστικῶς, ὑπεροπτικῶς. *Inſolentia* αὐθάδεια. *Inſolentior* ὑπερήφανος καὶ ἀλαζών, ἀπειρόκαλος, ἀγέρωχος. *Inſoleſcere* ἐναβρύνεσθαι, ὑπερηφανεύεσθαι, κατεντρυφᾶν. Gloſſ. Cyr. ἀλαζονεύομαι *inſoleſco, glorior, jacto*. Onom. *Inſolens, inſolitus* ἀήθης.

Inſolentia. Hieronym. in cap. 5. Jerem. *Quantò in divitiis major auctoritas, tantò major inſolentia peccatorum*.

Inſollicitus dies ἀμνήμονος ἡμέρα l. ἀμέριμνος.

Inſolo, ſoli expono, ἡλιάζω, aprico. θειλοπεδεύω.

Inſomnia ἀϋπνία. Onom. i. e. dormire non poſſe, pervigilium, Schlafloſigkeit. Sed *inſomnium* eſt ἐνύπνιον, viſio in ſomnis, Traum / quod eſt à dormio. *Inſomnioſus* ἐνυπνιώδης. Onom.

Inſomnis, ſomno carens. Gl. Cyr. ἀκοίμητος *inſomnis, indormis*. Silius lib. 12.

Pœnus uti ad ſomnos vix totum curſibus acta
Indulſit pubi noctem, vigil ille, nec ullum
Ad requiem facilis credensq; abſcedere vitæ
Quod ſopor eripiat tempus.

Inſons, innocens, qui non eſt ſons.

Inſonus, a, um, ἄφωνος, non ſonans. Apul. l. de mundo: *Grammaticorum artes vide quæſo, quam ex diverſis collectæ ſint literis, ex quibus aliæ ſunt inſonæ, ſemiſonantes aliæ, pars ſonantes; hæ tamen mutuis ſe auxiliis adjuvantes ſyllabas pariunt, & de ſyllabis voces*. Auguſt. l. 6. Muſic. 13. *Animum inſonis & ſonantibus abhorremus aut quaſi ſuſurrantia non amamus*.

Inſpico, διαςαχύζω. Onom. Illa autem vox Græcis non videtur uſitata. facta eſt imitatione Latinæ, à ςάχυς, ſpicor. Eſt autem *inſpico* in modum ſpicæ acuo.

Inſtans, qui inſtat, ἐνιστάμενος: item, qui urget & perſequitur inſtitutum. Eſt etiam apud philoſophos momentum: quod Scotus vocat *inſtans naturæ*. χρόνος ἐνεστὼς, tempus inſtans, grammaticis eſt præſens. *inſtantaneus* barbarè pro momentaneo. *Inſtantaneè* in puncto temporis, cui opponitur cum mora, σὺν χρόνῳ. Quod inſtat, proximum eſt loco: hinc ad tempus transfertur.

Inſtantia actus inſtantis 2. ſedulitas. Gloſſ. Phil. *Inſtantia*, σπουδὴ, προθυμία, ἐπιμονὴ, ἐνστασις, ἐπεῖξις. Gloſſ. Cyr. ἔπειξις, *inſtantia, compulſio*. 2. Cor. 11. 28. ἡ ἐπισύστασις μου ἡ καθ' ἡμέραν. Vet. Interp. *inſtantia mea quotidiana*. Beza: *agmen illud in me quotidiè inſurgens*.

Inſtar, ſimilitudo. Cariſius: *Inſtar*, ὅμοιον, ἀντίτυπον. Gloſſ. Cyrill. ἀντίτυπον *exemplum, exemplar, inſtar*, ἀπεικόνισμα *ſpecies, inſtar, effigies*. Auguſtinus Grammatic. *Inſtar quod eſt ſimilitudo habet tres caſus tantùm, nominativum, accuſativum & vocativum, eſtque numeri tantùm ſingularis*. Famius: *Cochlear extremum eſt, ſcrupulique imitabitur inſtar*. Gloſſ. ὁμοίωμα *inſtar*. *Inſtar* ὁμοίωμα, ἀπεικόνισμα. *Inſtar, ſimilitudo*. Sed ſimilitudinem latè accipit, ut non de qualitate tantùm ſumatur, ſed etiam de quantitate, ſtatura, mole. Virg Æn. 2. *Inſtar montis equum ædificant*, exponit *ad ſimilitudinem*. atqui ibi moles intelligitur. Sed & ſimile interdum pro pari ponitur: ut ὅμοιον pro ἴσῳ, ut Iliad. κ. θείειν ἀνέμοισιν ὁμοῖοι. Ita Virg.

Par levibus ventis volucriq; ſimillima ſomno.

Valla lib. 6. cap. 18. *Quid ſimilitudinis equo ad montem?* nempe ſi ſimilitudo in qualitate ſeu figura dicatur, nulla eſt. Sed generalior aliquando ea eſt vis vocis illius, ut pro æquè magno dicatur. Ibidem Valla non vult dicere, *Inſtar Antonij ambulas, inſtar patris ſcribis, inſtar languidi ſedes*, ſed *ad ſimilitu-*

Digitized by Google

ſimilitudinem, vel *in modum*, vel *in morem*, vel *tanquam* &c. *Inſtar*, inquit, *potiùs ſignificat ad æquiparationem vel ad menſuram.* Veruntamen latiùs patet ejus vocis uſus. Quòd verò (licèt plurimùm tanquam adverbium uſurpetur) revera ſit nomen, certum eſt. Juſtin. lib. 4. *Mittitur Gylippus ſolus, in quo inſtar omnium auxiliorum erat*, id eſt exemplar, ein muſter. Ita Ulp. *Inſtar quoddam operis*, id eſt imago, effigies, conterfei. Apul. flor. *Pſittacus India avis eſt. inſtar illi minimo minus.* Philoſ. natur. *utriusque inſtar ſimilitudinis traxerit.* Æneid. 6. *Quantum inſtar in ipſo eſt.* ubi Servius: *Inſtar ſimilitudo & eſt nomen, quod non recipit præpoſitionem. Ad inſtar enim non dicimus. quod Probus declinat.* Ibid. Pomp. Sabinus: *Probus declinat hoc inſtar, hujus inſtaris.* Idem Servius in 2. Æneid. ad illud *Inſtar montis equum*, annotat, *Inſtar nomen eſt indeclinabile, licèt Probus Inſtaris declinaverit, ut nectaris: & caret præpoſitione, ſicut peregre: quamvis Serenus lyricus ad inſtar dixerit. Inſtar autem eſt, ad ſimilitudinem: unde non reſtaurata ſed inſtaurata dicuntur ædificia, ad antiquam ſimilitudinem facta: ut in Tertio: Ergo inſtauramus Polydoro funus.* Verùm, cùm nomen ſit, nihil prohibet, quin ei jungatur præpoſitio. Ita Solinus; *Ad inſtar amnis Ægyptij.* Apul. lib. 9. *Ad inſtar inclyti montis.* Itaque, cùm *inſtar* dicitur, elliptica eſt oratio, &, intelligitur *ad.* Nolim enim *inſtar* illud factum ex ablativo *inſtare* per apocopen. Imitatio eſt Græcorum, qui ſæpe omittunt κατὰ, aliquando & διὰ. atque ita in Onom. *Inſtar* δίκην. Perott. *Ab inſto & inſtar, quod ſignificat ad ſimilitudinem ſtatus aut conditionis aut ad æquiparationem.* Malim ab *inſtar*, i. e. vicinum eſt, prope eſt, ἐγγύς ἐστι. Similitudo eſt, quum res rei eſt propinqua, ſicut & *ſimile* à *ſimul*, ὅμοιον ab ὁμῶ. Ita & nos dicim' de re ſimillima, es kompt nahe bei. Quod Xenoph. pæd. 8. dicit ἐγγύτερον τοῦ ἀνθρωπίνου οὐδὲν ἐστιν ὕπνου. Cic. de ſen. ſic effert: *Nihil morti tam eſſe ſimile, quàm ſomnum*

Inſtauro, renovo. Gloſſ. *Inſtaurat* ἀνανεοῖ. Onom. *Inſtauro* ἀνοικοδομῶ. Derivo ab *in* & *ſtare*; ut ſit facio inſiſtere. Erigere eſt facere ſtare, aufrichten/ſtehend machen. Feſtus verò: *Inſtaurari ab inſtar dictum eſt, cùm aliquid ad priſtinam ſimilitudinem & comparationem reficitur.* Iſid. lib. 19. c. 10. *Ædificatio nova conſtructio eſt. Inſtauratio verò, quod reparatur ad inſtar prioris. Nam veteres inſtar pro ſimilitudine ponebant. Inde & inſtaurare dicebant. Conſtructio autem conſtat fundamento, lapidibus, arena, calce & lignis.* Hoc etymon refutat verbum *reſtauro*, ſatis Latinum: ut ſuo loco videbimus. Niſi promtum eſſet à *ſtandi* verbo ducere: referrem ad σταυρός, quod eſt palus ligneus acutus & erectus; ut inſtaurare eſſet erigere aliquid inſtar σταυροῦ. Ea verò vox etiam eſt à στάω inuſitato, unde Latinum *ſto.* Gloſſ. *Inſtauranda litis* παλινδικίας.

Inſtauratitius. Macrob. lib. 1. Saturn. cap. 11. "Ex ſenatus conſulto & Mevia lege, ad propitiandum Jovem additus eſt illis Circenſibus dies, isque inſtauratitius dictus eſt, non à patibulo, ut quidam putant Græco nomine ἀπὸ τοῦ σταυροῦ, ſed à redintegratione, ut Varroni placet, qui inſtaurare ait eſſe inſtar novare.

Inſtigo, incito, ſtimulo: acriter impello. Scalig. c. 32. de cauſ. ling. L. *Inſtigo ex coaleſcente o & a, inſto & ago. Verbum agaſonum & armentariorum.* vide, an præſtet dicere, antiquum verbum fuiſſe *ſtigo*, ex στιγῶ fut. 2. 2. verbi στίζω, quod eſt pungo inceſſo: ut inſtigo ſit propriè pungendo impello. Id ſanè agnoſcit & Perottus, cujus ſunt iſta: "Stimulus ἀπὸ τοῦ στίζω deducitur, quod eſt pungo: à quo fit ſtigo Latinum: à quo inſtigo, quod ſimiliter ſtimulo, irrito: & ſtigma nota infamiæ inuſta corpori. Vet. Dict. *Inſtigo valde ſtigare. & dicitur ab in & ſtigo, quod eſt ſtimulare.* Gloſſ. habet, στίζω *ſtingo, pungo. Inſtigant* ἐφιστῶσιν. *Inſtigat* ἐποξύνει, ἐφιστᾷ, ἐπισπουδάζει. *Inſtigatio*, διδασκαλία, ἀπειλασία. Vet. Lex. Onom. *Inſtigo, is*, ἐπικεντίζω. *Inſtigo, as*, παροξύνω.

Inſtillo. Gloſſ. *Inſtillare*, enicere l. ejacere pro *injicere.*

Inſtimulo. Gloſſ. *Inſtimulat* ἐπείγει, παροξύνει, ἐγκελεύεται, προτρέπεται.

Inſtinctus, inſtigatio, incitatio, impulſio, ſuaſio, afflatus. Gloſſ. *Inſtinctus* ἐνθουσιασμός. Scal. exerc. 307. 4. *Voluntas eſt* ἐν τῷ λογικῷ *in homine. Itaq. bruta non dicuntur velle, ſed inſtigari. Inſtinctus dicitur à natura, ſicut à diis afflatus, apud M. Tullium.* Tamen & inſtinctus pro afflatu ponitur.

Inſtinctus herba Satyrion: quod inſtinguat ad libidines. vide *Satyrion.*

Inſtinguo, impello, incendo. Gloſſ. *Inſtinguit.* Vet. Dict. *Inſtinguo, is, xi, ctum. inſtigare perſuadere vel mortificare, & dicitur ab in & ſtinguo.* Hinc inſtinctus, a, um, participium. Liv. lib. 5. *Divino ſpiritu inſtinctus.* Silius: *Sed quanquam inſtinctis tacitus.* Apul. philo morali: *Inſtincta ad ardorem.* Arnob. lib. 6. de animantibus mutis: *In qua (ſimulacra) obſcœna deijcere neq. metuunt neq. vitant, leges ſuas ſequentia & inſtincta veritate naturæ.* vide *Stinguo.*

Inſtipo, ἐστοιβάζω. Gloſſ.

Inſtita, limbus, ora, veſtis, quæ inferiùs ei aſſuitur. Erant *inſtitæ* faſciæ aliis breviores, aliis latiores. Acro *inſtitam* interpretatur περιπόδιον: quòd extrema ea veſtis parte aſſuatur, quæ attingit pedes. Diciputo, quòd ei veſtis velut inſiſtat, dum geſtatur. Nobis dicitur bord/ id eſt ora, quod puto eſſe à φόρτος. ora rem gerit & continet. aliter ſaum/ quod duco à σῆμα ſignum. Eſt enim limbus inſigne, unde & *ornatura* exponitur apud Iſidorum. etiam beleg/tanquam περιθέσις: belegen περιτιθέναι *circumponere, amicire.* Horatius lib. 1. ſat. 2.

—— *Sunt, qui nolint tetigiſſe, niſi illas,*
Quarum ſubſuta talos tegat inſtita veſte.

Ibi Chabotius: Inſita eſt, quod altero nomine dicitur *limbus*, ſicut conſtat è verſ. 4. Æneid.

Sidoniam picto chlamydem circumdata limbo.

ubi à Servio definitur faſcia, quæ ambit extremitates veſtium, ſecundùm antiquum morem: item in v. 2. Æneid. 2. *inſedit nimbo effulgens.* alii *limbo* legunt. eſt autem pars veſtis extrema; quæ inſtita dicitur. & hic locus profertur, quâ voce uſus eſt Ovid. lib. 1. de Arte:

Eſte procul vittæ tenues inſigne pudoris,
Quæq. tegis medios, inſtita longa, pedes.

Ita volunt Græci τὸ κράσπεδον notari τὸ κρεμάμενον εἰς τὸ ἔδαφος, ora veſtis in terram dependens. Ita τὸ λῶμα ῥαφὴ εἰς τὸ κατώτερον τοῦ ἱματίου, ἡ ἀνάκλασις τοῦ ἐνδύματος περὶ πίζαν, *quod ima veſtis ora aſſuitur & attexitur vel quaſi replicatur circa extremam indumenti oram.* Hujusmodi autem limbi & fimbriæ & ſtolæ, & pallæ, quæ ſunt matronarum veſtes, aſſuebantur. Quod dicit *veſte ſubſuta*, puto idem valere, atque ὑφοῦ φάσματι λεπτὸν καὶ πολυτελὲς, tenuis & exquiſitus pannus prætextus, ex quo textu erat inſtita: niſi malles ita, quod mihi quidem probatur, mutata ſyntaxi explicare, quorum inſtita ſubſuta veſti tegat talos: quæ ſanè interpretatio quadrabit maximè ad Græcam & Latinam definitionem ſuprà notatam". Eſt etiam inſtita faſcia extra veſtem. Ita Scribonius Largus dixit, *ventrem conſtringendum inſtita longa.* Petronius Arbiter: *Duas inſtitas ancilla protulit de ſinu, alteraque pedes noſtros alligavit, altera manus.* Iſidorus in Gloſſis, *Inſtita gravata, reſticula.* Lego *grabati reſticula.* intelligit, quas Cicero *faſcias lecti* dicit 2. de Div. Et Onom. habet *Inſtita* κειρία. Eæ autem ſunt propriè quidem faſciæ ſepulcrales, aliter κηρεῖαι à κὴρ letum. Joh. 11. 44. inſtitis, κειρίαις. Syr. פְּסָקִיא faſciæ. Sic Iren. lib. 5. Papias: *Inſtita parva linteola, unde mortuorum pollices ligantur.* Heſ. κηρείαις ἐνθανάτια ἐντετυλιγμένα. lego αἷς, i. e. ut ſint illa, quibus mortua corpora involuta. Sunt tamen etiam funes ſeu zonæ ex funibus: loris ſimiles, quibu[illegible] vinciunt, ut Suidas habet, κειρία εἶδος ζώνης, παρε[illegible] ἣ δεσμεῦσι τὰς κλίνας. Ariſtoph. Avib. οὐδ' ἄγχα, [illegible] γε κειρίαν ἔχων. Catholicon: *Inſtita quædam veſtis* [illegible] *ma & ſtola dicitur. Inſtita etiam latum cingulum dicitur,* [illegible]*m quo puer ligatur in cuna.*

Inſtito, as, ἐνίσταμαι. Onom. admodum inſto. Gloſſ. Arabicolat. *Inſtito mortuum involvo.* Et Papias: *Inſtitor, qui mortuum involvit.*

Inſtitor, qui negotiationi præpoſitus, ſed non quæſtuariæ: factor/ tanquam qui facit ab aliis mercatoribus commendata: πωλητὴς, πράτηρ, παλιγκάπηλος. D. lib. 14. tit. 3. eſt *de inſtitoria actione.* ubi l. 3. Ulpianus: *Inſtitor appellatus eſt ex eo, quod negotio gerendo inſtet. nec multum facit, taberna ſit præpoſitus an cuilibet alii negotiationi.* Et lib. 4. *Eos etiam inſtitores dicendos placuit, quibus veſtiarij vel lintearij dant veſtem circumferendam & diſtrahendam: quos vulgò circitores appellamus. Sed &, ſi tabernarius ſervum ſuum peregre mitteret*

Digitized by Google

veret ad merces comparandas & ſibi mittendas, loco inſtitoris habendum, Labeo ſcripſit. Ibid. Paul. l. 18. *Inſtitor eſt, qui taberna locove ad emendum vendendumve præponitur, quique ſine loco ad eundem actum præponitur.* Gloſſ. ἐργαςηειάρχης, *tabernarius, inſtitor*, nempe, qui præeſt ἐργαςηρίῳ, id eſt tabernæ. Quid ſit *ſidus Virgiliarum inſtitor*; vide in Vergiliæ. Onom. *Inſtitor* ἔμπορος. Etymon Ulpiani confirmat analogia Græcorum, quibus ἐπιςάτης eſt, qui præeſt alicui rei, curator. ἐφίςαϑαι eſt inſtare operi, urgere illud. Ita & Germanicè dicimus, ein handel treiben. *Inſtitor*, ἐργοδιώκτης, *inſtitor, opifex*. Gloſſ. Phil. ἐργαςηειάρχης.

Inſtitorius, a, um, ad inſtitorem pertinens: ut ἐπιςατικὸς ad ἐπιςάτην pertinens. Onomaſt. *Inſtitorius*, ἐμπορικός.

Inſtitorium Sueton. in cap. 27. hiſtoriar. Lipſius legit *inſtitoria* pro locis ipſis.

Inſtitrix. ancilla, negocians pro domina. Perott. ita exponit vocem apud Plautum.

Inſtituo, ut nobis einſtellen/ ordino, dirigo, informo, aggredior, incipio. Gl. exponit per καϑιςάνειν, ὁρίζειν. Inſtituere ſe eſt componere, ſich ſchicken. Ter. Phorm. 1.5. *Ita ſum irritatus, animum ut nequeam ad cogitandum inſtituere. Agere, habere, facere inſtituo*, id eſt occipio: aut ſimpliciter pro *ago, habeo, inſtituo.* Sic Germani verbum thun cum quadam elegantia uſurpamus: ut, ich thue ſchreiben/ pro ich ſchreibe. *Inſtitutor*, qui inſtituit. Ne confunde cum *inſtitor*. In Calepino *Inſtitutor*, Polon. Kramarz. Sed hoc eſt Krämer inſtitor. Qui vocem aſſcripſit, non retulit ad locum ſuum. Tamen in Gloſſ. Baſil. Ἰνςιτύτωρ ὁ προϊςάμϑμος ἐργαςηρίω. Et ἡ ἰνςιτυτωρία ἀγωγὴ legitur & exponitur, κατὰ τ̃ ςςήσαντος τὸν ἀυτὸ ὑπεξήσιον εἰς καπηλεῖον ἢ εἰς ὅμοιόν τι. pro *inſtitoria actione*. Sed emendandum ἰνςίτωρ, ἰνςιτωρία. ſicut ibid. eſt ἰνςίτορες οἱ κάπηλοι, ἐργαςηριακοί.

Inſtitutum, quod quis inſtituit. Gloſſ. *Inſtituta* ὁρίσματα, διατάξεις, τύποι. προοίμια, καϑιςάμϑμα. Onom. *Inſtitutiones* εἰσαγωγαί. Gl. Baſ. ἰνςιτοῦτα εἰσαγωγὴ νόμων, νομίμων. ἐπιτήδευμα, *inſtitutum, inceptum, ſtudium, profeſſio.*

Inſtitutio actus inſtituentis. 2. paſſio inſtituti. 3. initium diſciplinæ, προώτη ἀγωγή, εἰσαγωγή, ςοιχείωσις, ὑποτύπωσις. 2. Tim. 2.10. ἀγωγή. Syr. בתר דובר. Inſtitutio mundi, καταβολὴ κόσμου. Hebr. 4.3.

Inſto, ut Græcè ἐνίςημι & ἐφίςημι, inſiſto, incumbo, urgeo. Juſt. l. 39. *Abnuenti inſtat.* Gloſſ. Inſtat ὀχλεῖ, ἐνίςαται, ἐφέςηκεν.

Inſtratum, quod jumenti dorſo inſternitur, dorſuale. Onom. *Inſtratum* ἔποχον, in quo ὀχεῖται.

Inſtringo, ἐπισφίγγω. Apul. *Mentes naturâ duce inſtricta.* Item: *Nimietate inſtrictus.*

Inſtrumentum, quo aliquid inſtruimus. Gloſſ. *Inſtrumenta* χρηςήρια, ὄργανα, ἐργαλεῖα. *Inſtrumenta* γραμμάτια, ἀσφαλίσματα, δικαιώματα, ἐργαλεῖα, ὠναί. *Inſtrumentum* ἐξάρτησις γραμματίου, παντὸς πράγματος ἐφοδιασμός. nempe *inſtruere* exponit per ἐφιςάναι, ἐντρεπίζειν, διδάσκειν, ἀναδιδάσκειν ἐξαρτᾶν. Sed legendum ἐξαρτίζειν, ἐξάρτισις. Gl. Cyr. ἐξαρτίζω *inſtruo*, ἐξάρτια παντὸς πράγματος, *hoc inſtrumentum*. Sanè ἐξαρτίζω eſt inſtruo, perfectè inſtruo, quia ἄρτιος eſt integer, perfectus. Sed ἐξαρτάω eſt ſuſpendo, alligo, annecto: ab ἀρτάω ſuſpendo. inde ἐξάρτησις ſuſpenſio. ἐξάρτησιν ἔχει dependet, ἐξήρτηται, ...ημα appendix. ἐξαρτηδὸν dependenter, μετὰ τ̃ ἐκκρεμ... eſt. *Inſtructa* καλλωπίσματα. *Inſtructio* ἐμφανισμός, διδασκαλία. Etiam *Inſtrumentum* γραμματεῖον. Item γραμματεῖον *chirographum, cautio, inſtrumentum.* Onom. *inſtruo* σκευοποιῶ. Gloſſ. Baſil. Ἰνςρούμεντον τὸ τ̃ ἀγροῦ ...κολλήματα, οἷον δίκελλαι, δρέπανα καὶ τὰ ἑξῆς. Hic ...κόλλημα eſt *appendix*. Hoc vide. Dicitur etiam ſimplici voce *ſtrumentum*. Tertull. lib. 1. ad uxorem: *Nobis continentia ad ſtrumentum æternitatis demonſtrata eſt à domino ſalutis Deo, ad teſtimonium fidei, ad commendationem carnis iſtius exhibendæ ſuperventuro indumento incorruptibilitatis, ad ſuſtinendam noviſſimè voluntatem Dei.* Ibi B. Rhenanus: Strumentum pro inſtrumento etiam alibi uſurpatum, ut ſtructus pro inſtructus, & ſtructius adverbialiter pro inſtructius". Quod ex dictis eſt colligere, *inſtrumenta* JCtis aliquando ſunt publicæ literę; quę ſunt inter inſtrumenta probationis, tanquam documenta & teſtimonia, quibus inſtructi ſumus ad tuendas res noſtras Gl. Cyr. συμβόλαιον *inſtrumentum*. Ita Theologis quoque vetus & novum inſtrumentum, pro teſtamento dicitur, quia eſt teſtimonium, quo inſtruimur de Dei voluntate, quam & à nobis vult fieri & de nobis facere.

Inſtrumentum. Varro lib. 1. de re ruſt. cap. 17. *res, quibus agri colantur, alii, inquit, dividunt in duas partes, in homines & adminicula hominum, alii in tres partes, inſtrumenti genus vocale & ſemivocale & mutum. Vocale, in quo ſunt ſervi: ſemivocale, in quo ſunt boves; mutum, in quo ſunt plauſtra.* Ibidem cap. 19. de inſtrumento ſemivocali & cap. 22. de muto.

Inſtrumentum eſt vel *conjunctum* ut manus artificis, in ædificando: vel ſeparatum, ut ſecuris, vide *Juſtificatio*. Lira in 2. Cor. 5. *Erat Deus & homo in uno ſuppoſito & ſic Deus hanc reconciliationem fecit per humanitatem tanquam per inſtrumentum ſibi convinctum, quod nulli alteri convenit. Fortè ſcripſit conjunctum.*

Inſtruo, paro, apto, informo, doceo. Gl. Ph. exp. per ἐντρεπίζειν, ἐξαρτᾶν, καταρτίζειν, ἀναδιδάσκειν, διδάσκειν, ἐφιςάναι. *Inſtructio* διδασκαλία, ἐμφανισμός.

Inſtructus 2. Tim. 3. 16. *ad omne opus bonum inſtructus* ἐξηρτισμένος alit. ἐξηρτυμένος. Syr. ומשלמן & conſummatus.

Inſtudioſus, qui non eſt ſtudioſus. vide *Bacantes*. Sic dicitur *inſedulus*. Gloſſ. ἀσπούδαςος, *inſedulus, improperatus, inſavorabilis.*

Inſuaſus, a, um, non ſuaſus. Gl. *Inſuaſum* ἀσυμβούλευτον.

Inſuaſum appellabant colorem ſimilem luteo, qui fiebat fumoſo ſtillicidio. Feſt. Aliter *inſurſum*: malè. Gl. *Inſuaſum* εἶδος δοκκεσοκαπνισμένων. "lege, inquit Scaliger, εἶδος δοκαρίων καπνισμένου. Et ſanè hoc vult Feſtus, eſſe colorem ſimilem illi, qui eſt in trabibus, quas diutinus fumus infecit". vide *Suaſum*.

Inſubidus, admodum ſubidus, agreſtis, imperitus, q. d. ſehr ſewiſch/ ungeſchickt. Gell. lib. 19. 9. *Ne nos tanquam profeſtos quoſdam & inſubidos ἀναφροδισίας condemnetis.* aliter leg. *profecto vaſtos.* Idem cap. 2. *Multa atque immodica de philoſophia doctrinis intempeſtivè atque inſubidè diſſerebat.* Ludov. Carr. etiam lib. 6. 1. legit: *Nihil eſt prorſus iſtis inſubidius, qui opinantur, bona eſſe potuiſſe, ſi non eſſent itidem mala.* Item: *Sed jam verborum Seneca piget. Hæc tamen inepti & inſubidi hominis joca non prætereo.* Macrob. lib. 7. cap. 14. *Ipſam videndi naturam non inſubidè introſpexit Epicurus.*

Inſubſtantivus, apud Irenæum, pro ἀνυπόςατος. lib. 1. 10. *Pater, cujus pater nemo eſt, qui eſt inexcogitabilis & inſubſtantivus, voluit ſuum inerrabilem narrabilem fieri.* Loquitur de Marci hæretici figmentis. Alibi ſæpius eo utitur barbarus ille Irenæi Græci interpres.

Inſubula, ἀντίον καὶ ἀντία. Gl. Item Gloſſ. Cyr. ἀντίον ἔνϑα ὑφαίνουσιν αἱ γυναῖκες, *inſublum*, ubi texunt mulieres. Lex. vet. Inſubulum ἀντίον. Ἀντίον hic intellige liciatorium, quod 2. Sam. 21. 19. & 1. Chron. 11. 23. vocatur ἀντίον τῶν ὑφαινόντων. Heb. מנור ארגים. Targ. אכסן דגרדאין, jugum gerdiorum. quo textores telam involvunt, ſeu cui ſtamina obvolvunt. Kimchi exponit *clavum textoris*. מנור eſt à ניר, id eſt, jugum. 1. Reg. 17. 7. dicitur μεσάντιον. Igitur *inſubula* eſt inſtrumentum, ad quod ſtamina inſuuntur, Wendelbaum eines Webers. Iſidor. lib. 19. 29. Inſubuli, quia infrà & ſuprà ſunt: vel quia inſubulantur. Hoc ſequitur Scaliger in verſione Caſſandræ Lycophronis: *Lucilia tractans ſtaminumque inſubulos.* vide & *Inſilia* & *Liciatorium*. Catholicon: Inſubulus quoddam inſtrumentum, in texendo telam, ſcilicet, circa quod pannus vel ſtamen involvitur, quia infibuletur id eſt, perforatur, ut poſſit involvi & retineri pro voluntate texentis; vel componitur ab infra & ſupra, quia infra & ſupra ſit, & corripit bu.

Inſucco, ἐγχυμίζω, i. e. ſucco imbuo.

Inſudum, ἄνυδρον, ἄβροχον. Gloſſ. id eſt admodum ſudum, abſque pluviis & aquis. Gloſſ. ἀβροχία, *ſiccitas*. ἄνυδρος, *inaquoſus, ſiccus.*

Inſula, terra undique clauſa aquis. & ſejuncta à continente, ut Albion, Sicilia. 2. quæ fuit, ut in qua Cyzicus. 3. Eſt etiam domus publico privatove circuitu cincta, & communione parietum carens. Gloſſ. *Inſula* νῆσος, συνοικία. Feſt. *Inſulæ dictæ pprię, quæ non junguntur communib. parietib. cum vicinis circuitúq; publico aut privato cinguntur, à ſimilitudine videlicet earum terrarum, quæ fluminibus ac mari eminent, ſuntq; in ſalo poſitæ.* Et hæc origo. Ita Græcis νῆσος à νῶ nato, quia

mari,

mari, in quo ſita eſt, innatare videtur. Sunt verò & inſulæ quædam fluctuantes, quas Græci νήσους πλωάδας vocant: de quibus Plinius hiſtor. nat. l. 2. c. 95. Seneca natur. quæſt. l. 25. ubi Muretus, Talem, inquit, inſulam parvam, ſed, quæ tamen arbores habeat & in qua pecudes & armenta paſcantur, in via Tiburtina ſæpe magna cum voluptate ſpectavi. vide & Theophr. hiſt. lib. 4. c. 11. & Plin. lib. 8. epiſt. 20. & Dig. lib. 40. tit. 1. Varr. lib. 4. de l. Lat. *Nympha Commotia ad lacum Cutilienſem, à commotu, quòd ibi inſula in aqua commovetur.* Hieron. in Eſai. 66. *Inſulas* exponit *totius Orbis gentes vel Eccleſias in toto orbe diſperſas.* Gallis isle. unde Angl. yle. Inſula. Hebr. אִי, Suecic. *holm*, unde *Stockholm* inſula trabium: quod trabes ex vicinis locis in eam inſulam advecta urbi condendæ occaſionem præbuerunt.

Inſularis, νησιωτικὸς. Onom. i. e. ad inſulam pertinens.

Inſularius, qui inſulam, id eſt, domum ab aliis diſcretam habitat. Gloſſ. *Inſulaneus*, νησιώτης.

Inſulſus, non ſalſus. Varr. lib. 4. de l. L. ut Græcis ἄναλος, ἀνάλμυρος. Sed ferè pro inepto & inſipiente ponitur. Gl. *Inſulſus* ἀνόητος. Gloſſ. Cyrill. βλαρὸς *inſulſus*, βλαρὸν *inconditum*, ἄνοστος *inſulſus*. Sic apud Theophraſtum νόστιμα καὶ ἄνοστα *ſuavia & inſuavia* opponuntur, à νόστος, quod non tantùm eſt reditus, ut ex peregrinatione in patriam, ſed etiam dulcedo & ſuavitas, quia νόστος γλυκερὸς καὶ μελινδὴς, quibus epithetis ab Homero celebratur.

Inſulſor βλαρύνομαι. Gl. Cyr. Hoc eſſet, inſulſus reddor.

Inſulto, frequenter inſilio. Dicitur enim ab *inſultu*. Gloſſ. *Inſultat* ἐπιγαυριᾷ, ἐπιχαίρει, ἐπεμβαίνει, ἐπιφύεται. Onom. *Inſulto* ἐνάλλομαι. *inſultura* ἐπιπήδησις. Gloſſ. Cyr. ἐπίχαρσις *inſultatio*, ἐπιχαίρειν, *inſultare*. ἐμπαῖξαι *inſultare*, ἐντρυφῶ *inſulto, luxurio*. Job. 19. 5. ἐνάλλεσθέ μοι ὀνείδει, ubi Aquila & Theod. ἐλέγχετε, pro הוכית.

Inſumma, ὅλως. Onom. Poteſt & diviſim legi *in ſumma*. Id aliter *ad ſummam*.

Inſummo, τελέω. Onom. i. e. perficio, conſummo.

Inſuo, ſagitto vel coſo. Gloſſ. Arabicolat.

Inſuper, προσέτι. Inſuper habere, contemnere, tanquam ſupervacuum. Apul. lib. 4. *Lacrimis illis inſuper habitis*. vide *inante*.

Inſuſpicabilis. Sir. 11. v. 5. *Inſuſpicabilis portavit diadema.* ἀνυπονόητος ἐφόρεσε διάδημα.

Inſutitius. Apul. lib. 6. *Inſutitium & fartilem aſinum exponere.* Intellige inſutum, ἐνερραμμένον.

Intactus. Lucret. lib. 1. 454. *Tactus corporibus cunctis, intactus inani.*

Intalio, ſcindendo formo, ab *in* & *talea*.

Intaphus. Jornandus de rebus Geticis cap. 10. de Davio: Ponteque rurſus in Dannubio pari modo conſtructo, duobus menſibus crebris fatigatus intaphis octo millia perdidit armatorum. Ibi Vulcanus: alias c. f. *in ſcaphis*. Locus corruptus, nec, quid ſibi velit vox *intaphis*, ſcio, niſi fortè ab Italico *intopo*, quod occurſum illis ſignificat, tametſi & hanc ipſam vocem Italos & Hiſpanos topar à Gotthis mutuatos exiſtimârim. Intopus puto eſt, περιπέτεια & ῥέμβος, *circumactio.* Ducam ab in & trop, vocabulo Sax. pro turbine & circumactione. vide autem *Trochus & Turbo.*

Integer, intactus, illibatus, ut Græcis ἄθικτος. vide *Atteger.* Eſt & vicinum *intego* σκεπάζω. Gloſſ. *integer* ὁλόκληρος, ἀκέραιος, ὑγιὴς. *Integratio* ἐπανάληψις: quod Ionicum cenſetur pro ἀνάληψις. ἐπαναλαμβάνω eſt recupero, reficio. *Intergratio* (l. integratio) ὁλοκληρία. Onom. *Integer* ὁλομελὴς. *Integro* ἀποτελέω. *Integraſco* αὐξάνομαι.

Integritas. *In doctrina integritas.* Tit. 2. 7. ἐν τῇ διδασκαλίᾳ ἀδιαφθορίαν, id eſt, *incorruptum ſtatum.* In quibusdam exemplaribus legitur ἀδιαφθορίαν σεμνότητα, ἀφθαρσίαν, λόγον ὑγιῆ, ἀκατάγνωστον. Syrus habet; *in doctrina habeas ſermonem, ſonum caſtum & incoruptibilem.* (לָא מְחַבְּלָא) *quem nemo contemnat.* Arabs: *Sint tua verba, in doctrina tua, ſana* (צְחִיחָה) *ſine corruptione, ne offendatur in eo quispiam.*

Intetelligo, cognoſco ratione, percipio mente, cujus eſt percipere res omnis generis, ſpirituales, corporales, univerſales, ſingulares. Dicitur tanquam *interlego.* Scaliger de cauſ. ling. Latin. cap. 34. *R in L*, Intelligo. *Hoc autem uſu non lege factum eſt.* Obſcura ratio ſignificationis. *Inter* quidem eſt vocula ad mentis actiones connotandas idonea. quia diſtinctionem ſignificat, quâ diſcernit inter res & res, quas vel ſenſus confundit vel non aſſequitur: ut *inter* poſſit dici rationalis & diſcretiva præpoſitio. Itaque etiam Hebræis בֵּין, quod eſt *inter*, eſt ex בָּן *intelligere, judicare.* Quid autem ibi *lego? Lego* Latinis eſt colligo, item oculis ſcripta cognoſco & diſcerno, item deligo, judicio mentis aliud alii præferens. Ita *intelligo*, ſic noſco, ut delectum habeam inter hoc & aliud, quod eſt cognoſcere ut dignoſcas: etſi hæc vis dignoſcendi magis in vocis etymo lateat, quàm in uſu attendatur. Dicitur autem intellectio & de ſimplice apprehenſione, & de judiciaria diſcretione. Papias: *Intelligo, ſentio intra, id eſt, in mente cognoſco.* Vet. Diction. *Intelligere, quaſi intus legere. & dicitur ab inter & lego.* Sed *inter* & *intus* non ſunt idem. For. Rom. *Intelligo ex inter & lego, q. in interioribus legere.* Sicut diligo eſt appetitûs rationalis actio: ita intelligo notitiæ rationalis, quas voces, ſimiles quidem origine, uſus multum diſcernit. Non enim diligimus, quicquid intelligimus: etſi non diligimus, niſi intellecta. interdum conjungit *cognoſcere* & *intelligere.* Illud eſt generale per ſe atq; etiam per ſenſus preſtatur: hoc autem ſpeciale, pertinens ad Deum, angelos atq; homines. Tamen catachreſticè aliquando etiam *intellectus* pro ſenſu & perceptione dicitur. Ita Plinius *equis & columbis gloria intellectum* tribuit, lib. 8. cap. 42. & 20. 35. & Solin. c. 28. ait: *Elephanti ſenſum humanum intellectum habent.* Innuitur præſtantia facultatis imaginantis, quam phantaſian appellamus. Eruditius eſt, quòd Cicero conjungit *intellectum* & *animadverſum*, ut in 2. contra Verrem, ubi Aſconius: *Intelligitur aliquid argumentis, animadvertitur ſenſibus præſenti animo utentibus. plerunq; n. animadvertimus rem aliquã oculis, aut quovis ſenſu corporis ſine intentione. ergo plus eſt animadverſũ, quàm intellectum. aut ab aliis intellectum, ab aliis animadverſum intelligi poſſet. quod ſi eſt, rurſus plus erit intelligere, quàm animadvertere.* Ita & nos dicimus verſtehen / vnd zu Gemüthe führen. intelligere eſt animo cognoſcere. animadvertere, attendere cogitatione. Itali verbum *intendere*, ut Galli *entendre*, Hiſp. *intender* uſurpant pro eo, quod eſt intelligere: quia id fit mente intendente in aliquid & id obſervante. Græcis vox νοεῖν eſt intelligere, à νόος mens, quæ ſic dicta videtur, quòd ejus ſit perpetuâ agitatione, ſine quiete qualem ſenſus requirunt. נוּעַ Hebr. eſt moveri. Germani dicunt verſtehen/ quod ſonat, tanquam *præſtare* vel perſiſtere, admodum & quaſi penetranter ſiſtere. Quid intelligimus, ejus animo compotes facti, in illud ſiſtimus, & ipſum ei repræſentamus. Similiter Græcis ἐφιστάναι τὴν γνώμην, τὴν διάνοιαν, τὸν νοῦν, aliter προσέχειν, eſt animum adhibere, juxta ſiſtere, admovere, advertere. Dicitur etiam ſimpliciter ἐφιστάναι τινὶ & περί τινος animo aliquid incumbere, conſiderare, in re aliqua commentanda inſiſtere. inde ἐπίστασις eſt animadverſio, conſideratio, animi intentio: ut ἀνεπιστασία idem quod ἀπροσεξία *inconſiderantia.* Polyb. Τηλικαύτη γὰρ ἡ διαφορὰ γέγονε τῆς παρὰ Ῥωμαίοις τοῖς νῦν πρὸς ἀρχαίαν, ὥστε τοὺς συνετωτάτους ἔνια μόλις ἐξ ἐπιστάσεως διευκρινεῖν. Suidas propiùs nos ducit, qui habet, ἐπίστασις γνῶσις. ἐπίστασις καὶ ἡ προσοχὴ, καὶ ἡ μίμησις, id eſt, ἐπίστασις eſt *cognitio* & *intentio*, & *imitatio.* Sic benè ἐφιστάναι intelligere, quia ea, quæ intelliguntur, menti *inſidere* dicimus & inhærere, tanquam ibi concepta & contenta. Inde etiam quibusdam videtur eſſe ἐπιστήμη, ſcientia, notitia. Sed eſt ab ἐπίσταμαι, quod ab ἐπίσαμαι, aſſumto τ. ἴσημι ἴσαμαι ſcio: ex εἴδω. Anglis *intelligere* eſt underſtand/ quod eſt, quaſi dicas ſubtus ſtare, tanquam portandi animo & ſtudio. Etenim id intelligimus, quod mentis fultura velut ſuſtinemus. Ideo & Dominus de ſuorum diſcipulorum imbecilla intelligentia loquens ait Joh. 16. 12. *Adhuc multa habeo vobis dicere, ſed non poteſtis portare modò*, id eſt, non poteſtis nunc intelligere, non poteſtis humeris animi ferre. Germanis autem unterſtehen eſt conari, tanquam ſubter ſtando excipere onus. Quod eſt potentiæ exſequenti ſuſtinere, id eſt menti intelligere.

Intelligo pro ſapio. Pſ. 119. 99. LXX. συνῆκα. Sed ibi Hieronym. rectè *inſtruis me.* quia תְּחַכְּמֵנִי

Intellectus. Pſal. 32. *Pſalmus David intellectus.* Hieronymus vertit, *Eruditio David.* LXX. Ψαλμὸς τῷ Δαυὶδ συνέσεως Hebr. לְדָוִד מַשְׂכִּיל. quod eſt *intelligens & intelligere faciens.*

Jun.

Jun. Ode *didaſcalica.* Targ. שִׂכְלָא *intelligentia.* Ergo eſt Pſalmus didaſcalicus, qui inſignem doctrinam habet de beatitudine. Sic Pſ. 55. 1. ubi שִׂכְלָא זְבָא *intellectus bonus.* ut Pſal. 88. 1. & 89. 1. Pſal. 44. pro מַכִּיל LXX. εἰς σύνεσιν ad *intellectum.* Hier. *eruditio.* Targ. שִׂכְלָא זְבָא intelligentia boum. Sic Pſ. 46. 8. ubi LXX. συνετεῖς Latin. *ſapienter.* Hier. *eruditè.*

Intellectualis, e. Sic Latinis lubuit exprimere, quod Græcis eſt νοερὸν vel νοητικόν. Apul. de doctr. Platonis: *Quamvis de diverſis officinis hæc ei eſſent philoſophiæ membra ſuſcepta, naturalis ab Heraclitis, intellectualis à Pythagoreis, rationalis atque moralis ex ipſo Socratis fonte; unum tamen omnibus & quaſi proprii partus corpus effecit.* Auguſt. lib. 6. Muſicæ extremo: *Rationales & intellectuales numeri.* Auguſtinus de Trinitate lib. 15. c. 19. *Hanc contemplativam ſapientiam, quâ propriè puto in literis ſanctis à ſcientia diſtinctam, ſapientiam nuncupari duntaxat hominis, quæ quidem illi non eſt niſi ab illo, cujus participatione verè ſapiens fieri mens rationalis & intellectualis poteſt: Cicero commendans in fine dialogi Hortenſii: Quæ nobis, inquit, dies noctesque conſiderantibus acuentibusque intelligentiam, quæ eſt mentis acies.*

Intelligentia. Plato in Timæo mentes numerarias aſtris ineſſe putat, vocat ea ζῶα ἀεὶ θμῦ μετέχοντα. Sed ſingulis ſtellis ſua movendi facultas eſt indita, qua tanquam anima quapiam converſiones ſuas ipſæ peragunt.

Intelligibilis, e, quod intelligi poteſt: νοητὸν. Apul. de dogm. Plat. *Naturas rerum binas eſſe: & earum alteram eſſe, quæ veniat in mentem, quam quidem δοξαστὴν, id eſt, opinabilem appellat ille, & quæ videri oculis & attingi manu poſſit: alteram cogitabilem & intelligibilem. Detur n. venia novitati verborum, rerum obſcuritatibus ſervienti.* Sed & Seneca his utitur epiſt. 124. "Quæritur, utrùm ſenſu an intellectu comprehendatur bonum. Huic adjunctum eſt, in mutis animalibus & infantibus non eſſe. Quicunque voluptatem in ſummo ponunt, ſenſibile judicant bonum: nos contrà intelligibile, qui illud animo damus. Si de bono ſenſus judicarent, nullam voluptatem rejiceremus. nulla enim non invitat, nulla non delectat. Et è contrario nullum dolorem volentes ſubiremus. nullus enim non offendit ſenſum. Præterea, non eſſent digni reprehenſione, quibus nimiùm voluptas placet, quibusque ſummus eſt doloris timor. Atqui improbamus gulæ ac libidini addictos; & contemnimus illos, qui nihil viriliter auſuri ſunt doloris metu. Quid autem peccant, ſi ſenſibus, id eſt, judicibus boni ac mali, parent? his enim tradidiſtis appetitionis & fugæ arbitrium. Sed videlicet ratio iſti rei præpoſita eſt, quemadmodum debeat de vita, quemadmodum de virtute, de honeſto, ſic & de bono maloque conſtitui. Nam apud iſtos viliſſimæ parti datur de meliore ſententia, ut de bono pronunciet ſenſus, obtuſa res, & hebes, & in homine quàm in aliis animantibus tardior". Epiſt. 58. uſurpat *cogitabile.* *Primum genus Stoicis quibusdam videtur, Quid: ſed, quare videatur, ſubjiciam. In rerum (inquiunt) natura quædam ſunt, quædam non ſunt. Et hæc autem, quæ non ſunt, rerum natura complectitur, quæ animo ſuccurrunt, tanquam Centauri, Gigantes, &, quidquid aliud falſa cogitatione formatum, habere aliquam imaginem cœpit, quamvis non habeat ſubſtantiam. Nunc ad id, quod tibi promiſi, revertor, quomodo, quæcunque ſunt, in ſex modos Plato partiatur. Primum illud Quod eſt, nec viſu, nec tactu, nec ullo ſenſu comprehenditur: cogitabile eſt, quod generaliter eſt: tanquam homo generalis ſub oculos non venit, ſed ſpecialis venit, ut Cicero & Cato. Animal non videtur, ſed cogitatur: videtur autem ſpecies ejus, equus & canis.* Quod ſolo intellectu comprehendi poteſt, non etiam ſenſu Græcis eſt λογοθεώρατον.

Intelligibile etiam, quod intellectu præditum. Sap. 7. 23. *Qui capiat omnes ſpiritus intelligibiles.* διὰ πάντων χωρῶν πνευμάτων νοερῶν, verte, *means per omnes ſpiritus intelligentes.* ſicut v. 24. διήκει καὶ χωρεῖ.

Intemeratus, non temeratus, integer. Gloſſ. *Intemerata* ἄθικτος καὶ ἄφθαρτα καὶ ἄχραντα καὶ ἀκαταφρόνητος. Explicat fœminium ſingulare & neutrum plurale.

Intemperies, ſtatus, in quo non eſt temperies, quæ eſt æquabilis rerum differentium & congruentium miſtio: ſeu mala temperies. Sed hîc malitia negat potiùs, quàm modum oſtendit: ut δυσκρασία. *Intemperiæ* μανίαι. Onom. Intelligit ἐριννύας, furias. Ita *larvas* & *intemperias* Plautus conjungit. Cato de re ruſt. c. 141. *Mars pater, te precor quæſoque, uti tu morbos viſos inviſosque, viduertatem vaſtitudinemque, calamitates intemperiasque prohibeſſis, defendas averruncesque.* intemperias, id eſt, aëris incommoditatem, δυσαερίαν.

Intempeſtas, eſt mala tempeſtas, cœli intemperies.

Intempeſtus, a, um, rebus agendis inopportunus. *Nox intempeſta* dici ſolet. Varr. lib. 5. de l. L. *Intempeſtam* noctem *Ælius dicebat, cùm tempus agendi nullum eſt, quod alii concubium appellarunt, quòd ferè omnes tunc cubarent: alii ab eo, quòd ſileretur, ſilentium noctis.* Et lib. 6. *Intempeſta nox dicta à tempeſtate. Tempeſtas à tempore. intempeſta nox, quo tempore nihil agitur.* Serv. in 3. Æn. "Nox intempeſta, media, hoc eſt, nimiùm obſcura. Intempeſta eſt dicta nox media, inactuoſa, id eſt carens actibus, per quos tempora dignoſcimus. Ait enim Lucretius: quia per ſe tempus non intelligitur, niſi per actus humanos; medium autem tempus noctis actu caret: ergo intempeſta inactuoſa, quaſi ſine tempore, hoc eſt ſine actu, per quem dignoſcitur tempus. unde eſt, Intempeſtivè veniſti, id eſt ἀκαίρως. Ergo intempeſta dicitur, quia caret tempore". Feſt. *Intempeſtam noctem dicimus pro incertiore tempore, quia non tam facilè noctis hora, quàm diei, poſſunt intelligi.* Gloſſ. *Intempeſta*, ἄωρος, ἄκαιρος, βαθεῖα, ἄκρατος. Sed ἄκρατος eſt intemperatus.

Intempeſtivus, non tempeſtivus. Gloſſ. *Intempeſtivus*, ἄκαιρος. *intempeſtivè* παρακαίρως.

Intemptabilis ἀπείραστος. Gloſſ. Cyr. id eſt, intentabilis, qui tentari nequit.

Intendo propriè eſt admodum tendo, & tendendo diſpono, ἐντείνω. Gloſſ. *Intendit* ἐπιτείνει, τείφει, κοσμεῖ. l. στέφει. *Intenditur* ἐπείγεται. *Intendimus* φιλονεικοῦμεν. Id potiùs *contendimus.* *Intentus* πρόσεχος, ἐπιτεταμένος. Item: *Intentus* ἐντεινος, προσεχὴς. Donat. in Andr. 4. 4. *Intendere verbum à venatoribus translatum, qui retia intendunt ad feras captandas, vel à ſagittis atque arcu.* Papias: Intendere ad aliquid, feſtinare, proponere, obducere, ligare, minari, criminari, rarò tamen in bonam partem. Intendit ad aliquid, tendit, ſupereminet, complet, vela tendit. Intentus ad audiendum paratus. Gl. Cyr. διάτονος *intentior.*

Intendo, in eſt etiam alicubi intendo oculos, intentè intueor: ut apud veterem Bibliorum interpretem pro ἀτενίζω aliquoties & ἐπέχω, ἐπιβλέπω. Jacob. 2. 3. Act. 3. 5. 2. Corinth. 3. 7. *ut non poſſent intendere* (ἀτενίσαι) *filii Iſraël in faciem Moyſi.* Beza, *ut non poſſent intentis oculis intueri in faciem Moyſis.* ἀτενίζειν eſt contentè videre: ἀτενῶς, valdè intendendo viſum. Eſt enim ab a epitetico & τείνω tendo. Heſychius: ἀτενίζει, προσέχει, βλέπει. ἀτενίζειν λέγουσι τοὺς συντείνοντας καὶ ἐπερείδοντας τὴν ὄψιν, ἀτενὲς ἰθὺ, συνεχές. Suidas ἀτενὲς exponit πάνυ προσεχῶς valdè attentè. Gloſſ. Cyr. ἀτενίζω, contemplor, tueo, contueor, intueor, ἀτενισμὸς, *obtutus, obtuitio, intuitus.* Gloſſ. Phil. *Intuebantur*, ἐνετένιζον. Verſiones vulgò verbum ἀτενίζειν reddunt inſpicere; Helvetii intendere oculos: Anglic. poſtrema: ſted feſtly behold/ id eſt, ſteht feſtiglich anſchauen/ προσεχῶς ἐμβλέπειν, firmiter, conſtanter, *immobiliter.* Sic Dani ſee ſtifft/ id eſt ſteiff ſehen. 2. Corinth. 3. 13. *ut non intenderent filii Iſrael in faciem ejus, quod evacuatur.* Sed hîc legendum erat, *ut non intenderent, ſeu ut non defigerent oculos filii Iſraelis in finem ejus, quod evanidum erat, vel quod abolendum.* εἰς τὸ τέλος τοῦ καταργουμένου: ſubaudi, ſic & nos facimus. In finem ejus, quod aboletur, id eſt, in Chriſtum, qui eſt finis cerimoniæ, quæ cerimonia abolenda erat, tanquam uſum habeas duntaxat temporarium. Act. 7. 55. *Intendens in cœlum* ἀτενίσας εἰς τὸν οὐρανὸν. Et 23. *intendens in concilium*, ἀτενίσας τῷ συνεδρίῳ.

Intentio, propriè eſt actio intendentis & paſſio intenti: deinde ſcopus, quem habet mens in conſilio vel actione. Etiam litigium ſeu actio: ex eo, quòd dicimus, *intendere alicui actionem.* Don. Eun. 3. 4. *Intendere eſt crimen in adverſarium jacere.* Gloſſ. ἐπίτασις, *intentio.* Item: *Intentio* ἔνστασις. *Intentione* σκοπῷ, προθέσει. Onom. *Intentio* ἐπίστασις, σκοπός.

Intentiones cordis. Heb. 4. 12. ἔννοιαι καρδίας. Syr. תַּרְעִיתָא דְלִבָּא, *voluntas cordis.*

Digitized by Google

Intentator, qui intentat. Jacob. 1. 5. *Intentator malorum*, videtur interpres ſcripſiſſe *intentatus malorum*, id eſt, à malis. Græcè ἀπείραστος κακῶν, id eſt, ὑπὸ κακῶν, niſi ſcripſit intentabilis. Gloſſ. ἀπείραστος intemptabilis. Barbara ſcriptura. Hugo: *Deus enim intemptator malorum eſt neutraliter, id eſt, Deus mala culpæ non immittit, quibus temptantur & alliciuntur multi, vel loquitur de malo pœnæ, quod bonum eſt & à Deo*; Hæſitat primo modo, ut videtur, intentator eſt ei non tentator, ſecundo modo intentator, qui intentat.

Intentatus, a, um, non tentatus. Onom. *Intentatus*, ἀπείραστος. Idem etiam *non expertus*. Hom. ἀπείρητος à πειράομαι. *Intentatus*, a, um, quod quis intentavit.

Intento, admodum intendo. Gloſſ. *Intento* διατείνομαι. Papias: *Intentat, intendit, multum minatur, objicit, impugnat, imponit, infert.*

Inteſtabilis, qui teſtari non poteſt, ἀτελὴς, ἀμάρτυρος. Gloſſ.

Inter propriè eſt in medio, verùm non ſemper exactè, ſed, citra hoc & ultra illud extremum. Propriè de loco, deinde de tempore & perſonis dicitur. ab *in*, quod eſt *inter*, ut à *ſub* eſt *ſubter*. Et ἐν Græcis eſt *inter*: aliàs ἀνὰ μέσον: ut Bohemis **mezy**/ id eſt, *in medio*. Germanis **unter**/ item **zwiſchen**/ quod à **zwei**/ ut Sax. **tuſchen** à **twe**: quod inter eſt, id exſiſtit inter duos terminos, hinc & inde. Ita Angl. *betweene*, quaſi **by tween**/ quod Sax. *apud duo*. His quoque eſt **mang**/ ut Angl. *among*, quaſi immiſcedo. **mengen** eſt miſcere, à **mannig** multus. Obſcurum eſt Danicum **iblant**/ quod eſſe puto quaſi *imballando*, ut ita dicam, τῷ ἐμβάλλειν, quod eſt inſerere, immittere, interponere, quaſi diceretur ἐμβαλλόντως, ad analogiam vocis ὑπερβαλλόντως, id eſt *excellenter*. Gloſſ. Priſcian. lib. 14. "Inter quoque & compoſita & appoſita invenitur, ut internuncius, intercapedo, intervallum, interpres, cujus ſimplex, id eſt, pres, in uſu non invenitur: inter amicos, inter muros. hoc quoque apud Græcos ſine dubio adverbium eſt. ſignificat enim τὸ μεταξύ. nec ſolùm caſualibus præponitur apud nos. & gravatur, quod ſuum eſt præpoſitionis, ſed etiam verbis poteſt adjungi. & penultima acuit: ut, ſi dicam, tu dextrorſum, ille ſiniſtrorſum, ego curro inter. Quomodo autem à ſub ſubter derivatur, & à cis citra, & ab ex extra, à præ quoque præter, & à pro propter, ſic & ab in *inter* proficiſcitur. Significat autem modò, τὸ διὰ, ut interrumpit διαῤῥήγνυσι, internuncius διάκτορος, intercapedo, διαχώρημα, intervallum διάστημα: modò τὸ ἐν, ut Virgil. in XI.

Converſique oculos inter ſe atque ora tenebant,

inter ſe ἐν ἑαυτοῖς. interea loci ἐν τούτῳ modò. τὸ μεταξύ: ut interrex, & inter vicinos". Donat. in Andr. 4. 1. *Interturbat*. *Inter modò non mediocriter ſignificat. Eſt enim adauctiva particula, ut interfectus, interemtus: modo poſt, ut, Hunc inter fluvio Tiberinus amœno Vorticibus rapidis & multa flavus arena in mare prorumpit*. Sed Serv. in 9. Æn. ad illud *per tempus utrumq*, annotat, *Aſper dicit per tempus utrumq, h. e. inter tempus utrumq, ut è contra, Hunc inter fluvio Tiberinus amœno, i. e. per hunc*. Ita exponit Servius & illud eod. l. *Inter & arma fuga muros tenet*, id eſt, per. nempe **mitten hindurch**: ſicut Joh. 8. 59. διελθὼν διὰ μέσου αὐτῶν, *quum tranſiviſſet per medios ipſos*. In Eun. 4. 2. *Inter vias* eſt in via. Illud ibi Donatus figuratè & novè dictum ait. Ibi verò *inter vias* breviter & locum & tempus innuit, id eſt, interim dum vias terunt. Servius in 8. Æn. *Inter opacum nemus*, exponit *per nemus. & eſt*, inquit, *honeſta elocutio, ut ſi dicas, inter cœnam locutus ſum, id eſt, per cœnam, & meliùs, dum cœnatur, in cœnæ tempore, & inter agendum, id eſt, dum agis, & inter eundum, i. e. dum itur*. Sed & hîc medium intelligitur, nempe, quod eſt inter terminos cœnæ inchoatæ & abſolutæ, μεταξύ. Cæterùm ſuavior eſt ſyntaxis cum nomine quàm gerundio. In compoſitione frequens eſt hujus voculæ uſus. Ferè autem ſignificat in medio, hoc eſt poſt illum & ante hunc terminum. Deinde auget, quia uno poſito inter duo auctior fit numerus: ut *interbibo*, *interminor*. Etiam privationem & perditionem notat, quia, quod interponitur, aliquando ſcindit unitatem. Solutio autem interitûs cauſa eſt. Hoc *inter* dicitur peſtifera particula, capitalis, φθαρτική. *Inter ſe* exprimit aliquando, quod Græcis εἰς ἀλλήλους, σὺν ἀλλήλοις. Lucret. lib. 5.

Quove modo genus humanum variante loquela
Cœperit inter ſe veſci per nomina rerum,

i. e. συναλίζεσθαι, converſari, uti inter ſe.

Interamna, Umbriæ urbs, quòd inter duos amnes ſit ſita.

Interamnia. Gloſſ. Iſid. *Interamnia chorda, qua frequentius eſt inter amnes*.

Interanea, inteſtina, quia ſunt intra corpus. Ita Græcis ἔντερα, ἔγκατα, ἐγκοίλια, **Eingeweide**. **Weiden** eſt paſcere. inteſtina nutritioni ſerviunt. ab imo ventriculo ad anum usque protenduntur, diſtribuendi in jecur chyli & continendi, item expellendorum recrementorum inſtrumenta. Gl. adjectivè *interaneus* ἐσώτερος.

Intercalaris, e, quod intercalatur, hoc eſt calando, ſeu vocando interponitur. Servius in eclog. 8. *Dicitur verſus intercalaris, qui frequenter poſt aliquantulos interponitur verſus: ſicut intercalares dies aut menſes vocantur, qui interponuntur, ut ratio lunæ ſoliſque conveniat*. Crebriùs dicitur de tempore: ut intercalaris menſis etiam, in quo intercalatur: ut intercalaris annus, in quo fit intercalatio. Græci diſtinguunt ἐμβόλιμον & ἐμβολιμαῖον. vide *Embolimus*. Plura in *Intercalo*. Vet. Dict. habet *Intercalare interpoſitivum* vel *interpoſitum*. *Intercalaritas, interpoſitio*. Dicitur etiam Livio *Intercalarius menſis*.

Intercalo, calo inter aliquid. Eſt tanquam *interclamo*: ut Ammian. lib. 31. ait: *Multis interclamantibus*. Apul. lib. 9. ait: *Sapicule & intervocaliter clamantibus nullus reſpondit*. Ita intercalare verſum erit calando ſeu dicendo interſerere. Papias: *Intercalavit, interpoſuit*. Vocis ejus creber uſus eſt in ſupputatione temporum, cùm dies vel menſis anno interſeritur, ſupra uſitatum numerum. Iſid. lib. 6. 17. *Intercalares dies idcirco vocantur, quia interponuntur, ut ratio lunæ ſoliſque conveniat. Calare enim ponere dicitur: intercalare interponere*. Sed *calare* eſt vocare. Eo verbo utebantur in temporis intimatione & deſignatione, quæ fiebat voce ſacerdotum apud Romanos: ut diximus ad *Calabra & Calendæ*. Gloſſ. *Intercalo* ἐμβολίζω. Onom. *Intercalo* παρεμβάλλω. Scaliger tamen lib. 7. de emend. temporum, *Latini*, inquit, *minus propriè* INTERCALATIONEM *vocant, non tamen male à carmine ſuccentivo, quod colis & ſtrophis abſolutis iterabatur. Noſtrates poëtæ illam ſuccentionem* REFRANUM *vocant. Sed omnium idiomatum elegantias ſuperat Hebræum* עִבּוּר. Id autem eſt ἐγκύησις graviditas: unde annus embolimæus שָׁנָה מְעֻבֶּרֶת ἐγκύμων, prægnans: quaſi annus ille intercalatitium menſem in ſe geſtet, tanquam mulier prægnans fœtum in utero. Tunc enim menſis Adar geminatur, **gehet ſelbander**. ἐμβολίζειν autem eſt tanquam ſurculum in truncum arboris fiſſum immittere. Arab. *Intercalatio* dies eſt נהר זיארה *ziedath nahar* quaſi appoſitio ſeu augmentum diei: זאר eſt augere, apponere. זיארה *augmentum*. Germanis *intercalaris annus*, eſt **Schaltjahr**/ quod interpretor, quaſi annum ſcalatum dicas, plures ſolitò ſcalas ſeu gradus habentem: ſeu gradibus auctum. **aufſchalderen / niderſchalderen** / aliter **auffſchürtzen / niderſchürtzen / niderlaſſen**/ dicimus de penſilibus & ſcanſiles gradus habentibus operibus; ut eo climactere, de quo ahena & lebetes ſupra ignem ſuſpendimus, quòd Galli à ſuſpendendo, ἀπὸ τοῦ κρέμασθαι, vocant *cremaillere*, Germani **hael / lengehael**/ quaſi dicas, productionis chalatorium, hoc eſt inſtrumentum, quod ſecundùm ἐγκοπὰς τῶν βαθμῶν, id eſt, inciſuras graduum, poteſt εἰς μῆκος χαλᾶσθαι, laxari ſeu in longum extendi, & ad eaſdem intendi & contrahi ſeu ſuccingi. Nam & **halen** nobis eſt χαλᾶν, demittere, chalare, tanquam per catenam, quæ χαλάρα. Erit itaque **Schaltjahr** annus in longum extenſus, & quaſi χαλαρός. *Intercalaris annus* aliter dicitur **Schrickeljahr**/ à **ſchricken**/ quod eſt gradi, tranſgredi. Tranſgreditur conſuetum dierum numerum. Kilianus in Dictionario, **Schrickeljaer** à **ſchricken**/ quia ſeries feſtorum immobilium anno biſexto immutatur, prætereundo tranſiliendoque unum diem. vide *Biſextus*. Gloſſ. διςέντατον, δίςεξτον *biſcxtum*. Item: *Intercalaris* ἐμβολισμός, lege ἐμβόλιμος. Nam ἐμβολισμός eſt *intercalatio*. Aliud Gloſſ. *Intercalaris* ἄθετος. lege ἔνθετος, i. e. inſititius, inſertus.

Interbibo, totum libro. Onom. exponit per διαπίνω.

Interbito, intereo. ab *inter* & *beto*.

Digitized by Google

Intercapedo, intervallum temporis inter duos terminos captum. Feſt. *Intercapedo tempus interceptum, cùm ſcilicet mora eſt ad capiendum.* vide & *Capedo.* Gloſſ. *Intercapedo* διάςημα χρόνυ: διάςασις καιροῦ, id eſt, intervallum temporis, & aliarum rerum, quas ad inſtar loci aut temporis metimur. Item; διάςημα *ambulacrum, ſpatium, intervallum, intercaptio.* tanquam interceptio dicas, ab intercipio. Priſc. lib.14. Intercapedo διαχώρημα. Intercapedo quæ eſt à morte ad diem judicii, habet apud Arabes peculiare nomen. nempe ברזח. vide Azoara 33. & 35.

Intercapulum, μετάφρενον. Gloſſ. Latinog. Lege *interſcapulum*, ut eſt in Græcolatino.

Interceſſor, qui intervenit, intercedit. Gloſſ. *Interceſſit* μεταξὺ ἐχώρησε, ἢ διῆλθεν. Onom. *Intercedo*, πρεσβεύω. Gloſſ. *Interceſſio* προσέλευσις, προσέλευσις ὑσίας. *Interceſſor* ἐκβιβαςής, διάδοχ⊗. *interceſſor bonorum* διάδοχ⊗ ὑσίας. Sed διάδοχ⊗ eſt ſucceſſor. Al. *Interceſſor* βραβευτής, βοηθός. Gloſſ. Cyr. ἐπιγνώμων, *interceſſor, interventor*. Gloſſ. Philoſ. Interceſſor, βραβευτής, βοηθός. *Interceſſio* pro deprecatione, alterius nomine facta, eſt ὑπερέντευξις. Eſt etiam interventus ad impediendum, ἐμπόδιον *interceſſio, impedimentum, prepeditio, obſtaculum.*

Auguſt. lib. 6. de civit. Dei cap. 8. Varro mulieri fetæ poſt partum Deos cuſtodes commemorat adhiberi, ne Silvanus Deus per noctem ingrediatur & vexet, eorúmque cuſtodum ſignificandorum cauſa tres homines noctu circumire limina domus & primò limen ſecuri ferire, poſtea pilo, tertio deverrere ſcopis, ut, his datis culturæ ſignis, Deus Silvanus prohibeatur intrare, quia neque arbores cæduntur ac putantur ſine ferro, neque far conficitur ſine pilo, neque fruges concervantur ſine ſcopis. Ab his autem tribus rebus tres nuncupatos Deos: Intercidonem à ſecuris interciſione: Pilamnum à pilo, Deverram à ſcopis, quibus Diis cuſtodibus contra vim Dei Silvani freta conſervaretur.

Intercilium eſt medium illud inter ſupercilia, quod ſine pilis eſt. Iſid. lib. 11. cap. 1. Gl. μεσόφρυον *intercilium.*

Intercipio. interpoſita re aliqua capio. 2. capio per inſidias. 3. aufero. 4. adimo totum. Quod eſt apud Terentium act. 1. 1. *Quod nos capere oportet, hæ intercipit:* ad id Donatus: *Intercipit, quaſi totum capit. Plautus in Aulularia:* Quæ mihi interbibere ſola, ſi vino ſcateat, Corinthienſem fontem & pyræneum poteſt. Papias: Intercipi propriè dicitur, quo inter duo de medio tollitur: vel decipi. Catholicon: Intercipere inter aliqua vel in medio capere. Gl. Ph. *Intercipit* ὑφαιρεῖται, ἀπαγορεύει. Sed ἀπαγορεύω eſt interdico. Idem. *Intercipit* ἰδιοποιεῖ. lego ἰδιοποιεῖ. ἰδιοποιοῦμαι eſt uſurpo, interverto. νοσφίζομαι. Interceptus ἀποθανών.

Interciſimen, διακοπή: à διακόπτω *intercido.*

Intercolumnium, ſpatium inter columnas in ædificiis medium. Onom. *Intercolumnium* μεσόστυλον.

Intercus, adject. quod inter cutem eſt: ſicut & *intercutaneus*, ὑποδερμίδι⊗. Gloſſ. Subſt. *Intercus* ὕδερ⊗, ὕδρωψ. vide *Hydrops.*

Intercutitus, vehementer cutitus, id eſt valdè ſtupratus. Inter cutem flagitatos dicebant antiqui mares, qui ſtuprum paſſi aliquando eſſent. Diabolica & flammis vindicanda impuritas.

Interdatus, interjectus. ab *inter* & *dari.*

Interdiarius, ἡμεροκλέπτης. Gl. qui interdiu furatur. Ei opponitur ἡμερόκοιτ⊗.

Interdico, prohibeo, ἀπαγορεύω. Itaque *inter* hîc vim negandi, & *dico* jubendi vel concedendi. Id enim interdicimus, quod neque mandamus neque liberum eſſe volumus. Donat. In Hecyr. 4. 1. *Inter edico & interdico hoc intereſt. Edicimus, quod jubemus fieri: interdicimus, quod vetamus fieri. Edicimus etiam uni generi hominum, interdicimus diverſis. Itaque preteris edicta & interdicta dicuntur.* De interdicto multa in Gl. Baſil. *Nihil interdico* ἀδιαφορῶ.

Interdicti dies. vide *Exodium & ſolennitas.*

Interdita μεσοδάκτυλα. Gl. *quaſi interdigita.*

Interdiu μεθ' ἡμέραν. Gl. q. inter diem, per diem. Dicitur & *interdius.* Plaut. Aul. 1. 1. *Pervigilat totas noctes, tum autem interdius, q. claudus ſutor, domi ſedet totos dies.*

Interdum, non ſemper, ſed interpoſito die ἔσθ' ὅτε, ἐνίοτε. Feſt. *Interduatim & interatim dicebant antiqui, quod nunc interdum & interim.*

Intereà. Priſcianus lib. 14. Ex inter præpoſitione derivatur interea. ἐν τούτῳ. Imò componitur ex *inter* & *ea*: q. inter ea ſpatia.

Intereſt. vide *refert.*

Interfeminium, pars corporis inter femina. Apul. apol. 1. *Interfeminium tegat & femoris objectu & palma velamento.* Onom. *Interfeminium* γυναικεῖον. Gloſſ. μεσομήριον *interfemus.*

Interficio propriè eſt facio inter, interrumpo: ut Apul. lib. 11. *Singultu crebro ſermonem interficiens.* Plurimùm autem *Interficio* eſt conſumo, occido, ab *inter* peſtifero, notante ſeparationem. Sic & Græci loquuntur. Heſ. διέργασαι φόνευσον. nempe pro diverſa vi præpoſitionis διεργάζομαι eſt elaboro, & corrumpo. Plutarchus de Lucretia ἑαυτὴν διεργασαμένην. Euripid. Hec. διέργασαί μ' ἄγων. Dicitur & pleniore phraſi *interficere vita & lumine*: tanquam interficio ſit privo, interpoſito, quod rumpat. Alciat. parerg. lib. 8. c. 14. *Vita interficere* exponit à vita ſeparare. Etiam aliquando de inanimatis, ut, cùm in Codice Theod. *interfectum negocium*, apud Plaut. in Men. 3. 2. *occiſa res.* Apud Apul. l. 5. *Nova nupta interfecta virginitatis.* Ita Caſaub. apud Athen. lib. 8. cap. 6. in epigrammate ἀρείφατον ἦχον legit, pro interfecto ſono. Apulej. de Deo Socratis: *interfectis ſapientiæ officiis.* Cicero Oeconomico: Herbas creſcere & interfici. Virgil. *Interfice meſſes.* Lucillius: *Durum molle vocas, fragmenta interficis panis.* Sic Ariſtoph. τὸ τρυβλίον τέθνηκέ μοι pro κέκλασται, fractum eſt, periit. *Interſio* apud Lucr. eſt conſumor, intereo.

Interfectio 1. actio interficientis. 2. paſſio interfecti. 3. abolitio ſive corporalis, ſive ſpiritualis. Id Hieron. in cap. 12. Jerem. *eſt eccleſiaſtico mucrone jugulari. Interfectio enim*, inquit, *hæreticorum ſalus eſt eorum, qui decepti fuerunt.*

Interfinium, inter fines poſitum, interſepimentũ narium; quod ſuprà imbrex narium.

Interfines, μεθόρια. Gloſſ. i. e. interjecti fines.

Intergeries paries, τοῖχ⊗ ὁ δύο διορίζων. Gloſſ. Ibi Vulc. "Fortè intergerinus paries". Sed fortaſſean etiam *intergeries, paries*, ut ſpeciale nomen explicetur per generale: & dicatur ut *congeries.* Feſt. *Intergerini parietes dicuntur, qui inter confines ſtruuntur & quaſi intergeruntur.* aliter leg. *intergerivi.* Scaliger annotat: Ego mallem ſcribere per duo r r. Eſt enim à gerris, hoc eſt cratibus. unde & concratitii aliquando dicuntur". Sanè crates eſt gerra. Tamen malim retinere *intergerinus.* Eph. 2. apoſtolus vocat τὸ μεσότοιχον, ſicut nos **Mittelwand**. Syr. מְצִיעָיָא דְּקָאֵם הֲוָא בְּמֶצְעַתָּא, *ſepes, quæ ſtabat in medio.* Vet. Interp. Latinus, *medianum parietem* dicit. Ita quidem Vitruvio *columna mediana* dicitur. *Intergerinus* autem legitur apud Plinium l. 35. 14. *Seſquipedalis paries non plus, quàm unam contignationem, tolerat, cautumque eſt, ne communis craſſior fiat, nec intergerinorum ratio patitur.* Ciceroni eſt *paries interjectus & medius.* τὸν τῆς ἡδονῆς καὶ ἀρετῆς μεσότοιχον διορύττειν maſculino genere. Ita ergo intergerinus, qui diverſas duas habitationes aut earum parietes intercludit, inter ambas intergeſtus. Gl. μεσότοιχ⊗ *medius paries.*

Interibi, interea: ab inter & ibi.

Interim, inter eum, quaſi inter eum temporis terminum. 1. In eum veteribus. 2. interea in genere. 3. aliquando vide Quintilian. lib. 8. 5. Donatus etiam *interim* exponit *repente.*

Interimo, ab *inter* privante & *emo* ſumo: ut ſit privo. Interimere vita, eſt vita privare. Sed & ſimpliciter interimere, occidere. *Interimo* ἀπαλλάττω.

Interior, qui plus intra eſt. Eſt etiam ſiniſter, ut introrſus ſignificat à læva parte. Serv. in 5. Æneid. vide *Exterior.* In divinis literis *interior homo*, anima. Iſid. lib. 11. c. 1. *Duplex eſt homo, interior & exterior. Interior homo anima, exterior homo corpus.* etiam alicubi interior eſt ſpiritus converſus: exterior caro peccato addicta Rom. 7.

Interitio Pſal. 107. 20. *de interitionibus eorum*, ἐκ τῶν διαφθορῶν αὐτῶν. Hieron. *anguſtiis.* Hebr. מִשְּׁחִיתוֹתָם.

Interiora velaminis, τὸ ἐσώτερον τοῦ καταπετάσματ⊗. Hebr. 6. 19. Syr. לְגַו מִן אַפֵּי תַרְעָא medium de ſuperficie portæ.

Interjectio. Auguſtinus: *Interjectio non eſt orationis pars, ſed ſonus erumpentis animi in vocem, & ſignificat, aut lætitiam, ut evax, aut amaritudinem, ut heu, apud Græcos* φεῦ. *Ergò quot ſunt perturbati animi motus, tot voces reddunt, & vocantur interjectiones, quod interrumpunt orationes.*

Interjungo, disjungo. Interjungere equos eſt eos ſeparare à curru, ſeu dejungere, donec cibo ſint refecti. *Inter* itaque illic diviſionem notat. Scalig. ad lib. 2. Propert. *Abjungere equos & dejungere idem, paulò diverſius, interjungere, hoc eſt, dejungere equos, donec cibo recreati ſunt.* Abjugaſſere quoque idem, quod abjungere. ἀποζεῦξαι. Gloſſ. Martial. lib. 2. 6.

Laſſus tàm citò deficis viator,
Et cùm currere debeas, Bovillas
Interjungere quæris ad Camænas.

Interlectio ὁ ςοχασμός. Gloſſ. Serv.

Interlunis, e. Ammian. lib. 17. *obſervata nocte illuni.* & lib. 19. *obſervata nocte ſqualida & interluni.* Interlunis nox eſt, quæ aliter nox ſilentis lunæ, cùm luna in coitu eſt, neque ullam lucem ſpargit.

Interlunium eſt tempus interlune. Gloſſ. *Interlunium* ἀπόκρουσις σελήνης. Id ad verbum eſt depulſio lunæ. Vulgò in lexicis exponitur, quum luna decreſcit, ſeneſcit. Onom. *Interlunium* μεσοσέληνον. Scalig. lib. 1. canon. chronol. „ἔνη καὶ νέα, id eſt, vetus nova luna eſt trigeſima dies à jugo lunæ, in quo luna intra duos meridies à fine menſis antecedentis civilis ad initium ſequentis tranſitum facit. Vocatur interlunium. Item l. 3. ἔνη καὶ νέα, τριακάς, eſt tempus, quod Latini interlunium vocant: non utique, quòd ullum medium ſit inter noviluniū vetus & novum, ſed, quia tempus civile aliter deſignari non poteſt. Propterea vetuſtiſſimi computatores Judæorum פסק dubium, ſcriptura כֶּסֶא vocat, quæ Hebræis priſcis ſacra erat; unde & trigeſima ſabbata vocantur Horatio. ἔτυμον verbi oſtendit, quid ſit. Significat enim κρύψιν, quando ſcilicet luna à ſole tegitur. quemadmodum & occaſus ἡλιακοὶ vocantur κρύψεις in ſtellis. Judæi hoc malè interpretantur. Auctor lexici Syroarabici כסא exponit plenilunium". Verum illa opponuntur. Ita Plin. lib. 18. cap. 29. ait, *ut formica nimium animal interlunio quieſcat, plenilunio etiam noctibus operetur.* Iſid. lib. 3. cap. 54. *Interlunium lunæ eſt tempus illud inter deficientem & naſcentem lunam. Eſt autem trigeſimus dies, quo luna non lucet. quæ ideo videri non poteſt, quia ſoli conjuncta obſcuratur: ſed eodem momento renaſcens, paulatim ab eo recedendo, videtur.*

Interluvies. Ammianus lib. 14. Anguſta fluminis interluvies, & præalta. Ibi Lindebrog. annotat: Sic libro 14. magnitudine anguſti gurgitis & profundi. Interluviem Joſimus διώρυχα dixit lib. 3. οὐδὲ σωυ τοῖς ὅπλοις οἷοί τε ὄντες διανήξασθαι τὴν διώρυχα, τοῦτε βάθους ἐκ ἐνδιδόντος καὶ τοῦ πηλοῦ.

Intermeſtris, e. intermeſtris luna, id eſt interlunis, tanquam inter menſem unum & alterum (veterem & novum) poſita; cùm luna eſt in coitu, id eſt, in eadem parte, in qua ſol, *ſynodica* Firmico. Sic *intermenſtruus*, a, um. Varro lib. 1. de re ruſtic. cap. 37. *Quod à nova luna creſcit ad plenam, & inde rurſus ad novam lunam decreſcit, quoad veniat ad intermenſtruum: è quo die dicitur luna eſſe extrema & prima. eum diem Athenis appellant* ἕνην καὶ νέαν, τριακάδα, *alij.*

Intermetium, τὸ μεταξὺ τῶν καμπτήρων: Id eſt, quod eſt inter metas.

Intermundium, ſpatium medium inter plures mundos: ut finxit Epicurus. In meteoris μετακόσμιον dicit μεταξὺ κόσμιον διάςημα.

Internecida, qui falſum teſtamentum facit, & ob id hominem occidit. Iſid. lib. 10. Ergo ab *interneco.*

Internecies, mors, jactura. Gloſſ. Iſid. Id. orig. lib. 5. cap. 26. *Interneciei judicium in eum dabatur, qui falſum teſtimonium fecerat, & ob id hominem occiderat. Interneciei autem ſignificatio eſt, quaſi hominis quædam necatio. Nam præpoſitionem interponebant antiqui pro e. Nævius, Mare interbibere. Plautus interluere mare, id eſt ebibere, eluere.*

Internecinus, a, um, cum internecione conjunctum, capitale ad mortem. Feſt. *Internecinum teſtamentum eſt, propter quod dominus ejus necatus eſt.* Aliter ſcribitur *internecivus*, *ut internecivа odia, certamina.* Apul. & Ammiano. Eſt & *Internecinum* morbi genus.

Internecio, interitus internecando paratus. Priſcian. lib. 4. *Internectus internecti internecio facit euphoniæ causâ, abjecto t.* At in Feſto: *Internectio vitæ privatio appellatur interfectio. à nece denominato vocabulo*, Iſid. lib. 18. 2. *Duobus generibus deletur exercitus aut internecione aut diſperſione.* Gloſſ. *Internecio* ἀναίρεσις, σφαγή.

Internoctatio, παννυχίδες Gloſſ. Item: παννυχίδες *excubiæ.* παννυχίζω *incubo, pernocto, pervigilo.* παννυχισμός *pervigilium, pernoctatio.* παννυχιςής *excubitor.*

Internodium, ſpatium inter duos nodos.

Internuculus. Apulejus de Deo Socratis: *At enim internuculos recens gignitos.* Cenſeam, inquit Turnebus lib. XXI. duabus vocibus *inter nuculos* legendum, & meritorios ſignificari pueros concubinos, qui nondum relinquere nuces, ſed etiamnum inter eas verſantur. Sic ille. Ergo prius ſcribendum *inter nuculas*, ſic etiam legit apud Petronium: *Video quoſdam internuculos nudasque meretrices furtim conſpatiantes.* Ubi tamen alii legunt, *inter titulos*, hoc eſt, eos, quibus fornices inſcriptæ: ut conſtat ex Juvenalis Satyr. 6. & Senecæ Controverſ. Scaliger in Priapeja: Impudici, effœminati, flagitati dicebantur & *intercubiti* & *internuculi.* Omne enim medium, inquit, nucleum vocabant veteres, ut apud Vitruvium.

Internus, a, um, quod eſt intra. Gl. *Interna* ἧπαρ. Hepar eſt ex membris internis corporis.

Interpedio. Irenæus lib. 3. 38. *altero verò mordente & occidente & interpediente ingreſſus hominis.*

Interpello, appello interfando: loquentem vel agentem interrumpo. Nonius *interpellare* exponit, *adire, commonere, dicere, ducere. Pello* vide ſuo loco. Eſt autem illius verbi elegans in multis uſus. Curtius lib. 4. *Nec ſaxa cotesque, quæ interpellent ſpecus, obſtabant.* Juſt. lib. 18. *Non impunè laturum, ſi incrementa urbis toto orbe auſpicatiſſima interpellaſſet.* Idem lib. 44. *In hac (Hiſpaniæ parte) pabuli tanta lætitia eſt, ut, niſi abſtinentia interpellata ſagina fuerit, pecora rumpantur.* Gloſſ. *Interpellat* προσεύχεται, κατηγορεῖ. *Interpellatio* κατηγορία. Onomaſt. *Interpellare*, ἐγκόπτειν, διακόπτειν.

Interpenſivus, a, um, quod pendet inter quoſdam terminos. Vitruv. lib. 6. cap. 3. ubi de cavis ædium agit, quorum figuræ Tuſcanicum, Corinthum, tetraſtylon, diſpluviatum, teſtudinatum. *Tuſcanica*, inquit, *ſunt, in quibus trabes in atrij latitudine trajectæ habeant interpenſiva & colliquias.* Ibi Philander: „Interpenſiva, Hermolaus, ait eſſe tigilla aut aſſeres ab angulis parietum ad angulos tignorum interclusos ad imbres in colliquia derivandos". Ego eo etiam nomine, crediderim, ligna quædam, fulcra ſtillicidiorum: aut quorum pars trajectas & alioqui velut penſiles trabes ſuſtinet, altera parieti infixa afflictave eſt. Hadrian. Junius ſic deſcribit: Interpenſiva tigilla, quæ ſtillicidium fulciunt, aut quæ de parietibus inter tectum penſilia, capitibusq; trabium immiſſarum excepta, aſſeres tecti devexi ſuſtinent. Turneb. lib. 10. 17. *Interpenſiva appellantur, quod inter trabes, ut exiſtimo, & inter tectum jacentia pendent, cùm pariete non ſuſtineantur, nec ei invehantur, ſed capitibus trabium.* vide *Fibula.*

Interpolis, e, qui ex veteri politur, interpoſito, quod emendat obſoletam formam. Interpolem mulierem Plautus dicit, quæ ſe pigmentis, quaſi innovat, ut, cùm anus ſit, puella videatur. Gloſſ. *Interpolum* ἐπίγραφον. Onom. *Interpola* ἐπισκευαςά.

Interpolo, facio interpole: rem vetuſtam novâ formâ induo & reconcinno. Non. cap. 1. *Interpolare eſt immittere & interponere, & novam formam è vetere fingere. & eſt tractum ab arte fullonia, qui poliendo diligenter vetera quæq; in novam ſpeciem mutant.* Poſſit referri ad πολεῖν vertere, verſare, volvere: ut ſit, quod nos dicimus ein kleid umbwenden. Onom. *Interpolator* ἐπισκευαςής.

Interpres, qui inter partes medius eſt, mediator: Dici puto, quòd *inter* eas aliquid *paret*; tanquam μετασκευάζων, id eſt, ut in aliam formam aut habitum vertat. Iſid. lib. 10. *Interpres, quòd inter partes medius ſit duarum linguarum, dum transfert. Sed &, qui inter Deum, quem interpretatur, & homines,*

Digitized by Google

mines,quibus divina indicat myſteria,interpres vocatur. Perott. *interpres propriè dicitur, qui in aliqua re agenda medius eſt, & veluti conciliator & auctor, quòd quaſi pras, hoc eſt,fidejuſſor ſit inter diverſos. Quoniam verò hujuſmodi homines animos eorum, quibus dati ſunt interpretes,ſciſcitantur & invicem illis exponunt, factum eſt, ut interpres pro eo accipiatur,qui obſcura quaque exponit.* Gloſſ. *interpres* ὑποφήτης,ἑρμηνευτής. Priſcian.lib.14. *Interpres,cujus ſimplex, id eſt,pres, in uſu non invenitur.* Manut. in epiſt.9.ad Brut. *Interpretes ii, qui mandata ferunt & referunt.* Horatius de arte.

Nam verbum verbo curabis reddere fidus

Interpres. id eſt,quaſi fidus interpres. Nam fidi interpretis utique eſt,ut verbo verbum, quoad ejus fieri poteſt,reddat, & curet, ut ſententia ſententiæ reſpondeat, & denique,ut colores,nitores affectus ſervet. Ea eſt religio, fides,indoles. illi diligentia, iſti ſapientia, huic eloquentia reſpondet.

Interpretium. Ammian.libr.28.de Hymetio: *Cùm Africam proconſule regeret,Carthaginienſibus victûs inopiâ jam laſſatis, ex horreis Romano populo deſtinatis frumentum dedit, paulòque poſtea, cùm provenisset ſegetum copia, integrè ſine ulla reſtituit mora. Verùm, quoniam denis modiis, ſingulis indigentibus venundatis, emerat ipſe tricenos, interpretii compendium ad principis ærarium miſit.* aliter *integrum compendium.* Intelligit,quod acceperat ultra precium. Qui autem decem modiis emit triginta, pro lucro habet viginti. itaque interpretium eſt,quo velut interpoſito precio aliud aliquid emitur,quod æquabile eſſe & quadam propoſitione reſpondere debet merci. quum ſtrictum jus ſervatur. Cujacius obſervat. lib.16.ait: "Valde probo, quod interpretium & interpondium vereres Gloſſæ interpretantur παράλληλον,id eſt, numerum aut pondus,ad vicem alterius, quod quaſi libratur & rependitur. Nam & pro precio emtionis lego interpretium apud Caſſiodorum 2.Variar.dum negotiatores, quibus plerunque injungitur onus coëmundi frumenti reipubl.neceſſarii, id poſtquam coëmerunt,ſi fortè non indigeat, compelli non vult, ut ſibi frumentum habeant & retineant,præſtitâ certâ quantitate ſolidorum pro interpretio, id eſt, non compelli emere à republica. Locus Caſſiodori eſt ille,epiſt.26. *Magnificentiam tuam, negotiatorum Apuliæ ſive Calabriæ ſupplicatione permoti, duximus inſtruendam, ut ob frumenta, quæ per ſupradictos negotiatores publico comparantur, non iterum ab iisdem interpretii nomine ſolidorum quantitas exigatur.* Novell.Valent.15. *Centum millia æqui ponderis de interpretiis juxta priora conſtituta præbeat.* Et eodem modo,inquit Cujacius,interæſtimationem Pomponius dixit. l.pen, D. de ædil. edict. comparans emtionem fundi emtioni plurium ſervorum uno precio. Artemius epiſcop. ad numerarios fiſci Barcinon.in collect.concil. Hiſp. *Pro inevitabilibus damnis vel interpretiis ſpecierum, ſiliquas IIII.* Ita *interpremiũ* in veteri lege Saxon.tit.14. Hoc citat Lindenbrog. ad Amm. Onom.habet verbum *interpremo*, quod exponit διαπιέζω, q. ſit *interculco.* an inde,quia interpremitur,aut potiùs eſt interpræmium?

Interpretatio. 2.Petr.1.20. *Omnis prophetia ſcripturæ propria interpretatione non fit:* πᾶσα προφητεία ἰδίας ἐπιλύσεως οὐ γίνεται. ἐπιλύω eſt *diſſolvo*, 2.nondum ſolvo, 3. difficultatem tollo. 4. interpretor aliquid difficile,obſcurum. Sic Geneſ.41.12. ἐνύπνιον ἐπιλύειν pro Hebr. פתר, quod eſt διασαφεῖν,συγκρίνειν,ἀπαγγέλλειν. & locum Petri Syri verterunt לא הוא מן פושקא דבני נשא *non fuit ex interpretatione filiorum hominis.* Arabic. ليس تاويلها فيها *non eſt interpretatio ejus in ipſa.* Locus ſic eſt exponendus, ut congruat ſequens ſententia αἰτιολογική. *Non enim voluntate hominis allecta eſt aliquando prophetia.* Quam cohærentiam qui non vident, volunt legere ἐπηλύσεως vel ἐπηλυσίας, ſed illa poëtica ſunt: & conſtans lectio eſt ἐπιλύσεως. Heſychius habet ἐπήλυσις,ἔφοδος,ἐπαγωγή,ἐπηλυσία,ἐπῳδὴ φαρμάκων ἢ ἔφοδος τινός. Suidas: ἐπίλυσιν,ἔφοδον. ἐπιλυομένου συγχωροῦντος. ἐπίλυσις ἐπιδρομή, ἐπέλευσις. Varinus: ἐπήλυσιν ἄφιξιν,ἐπέλευσιν,ἔκπεμψιν. *Scriptura prophetia*, id eſt, prophetia ſcripta, quæ in divinis libris legitur, non eſt propriæ explicationis, hoc eſt, humanæ, non fit ſenſu humano, ut Lira exponit. Ratio eſt, quia neque ab humano ſpiritu,ſed à divino eſt arte; qui Scripturæ veritatem Dei notariis & amanuenſibus inſpiravit:idem etiam ejus eſt interpres per ipſam Scripturæ lucem, ad quam videndam ipſe oculos aperit. Angli in prima verſione habent, *no prephecus in the ſcripture is of anis privat motion.* & in margine, *or interpretation, id eſt, prophetia in ſcriptura non eſt à privata motione, aut interpretatione, in poſtrema tantum à privata interpretatione.*

Interputo, διακτίμνω. Onom.dicitur de putatione ramorum in arborum & fruticum lateribus, tanquàm inter majores ramos. Hoc eſt περικο[illegible].

Interraſilis,e,interraſu..,hoc eſt,inter partes raſus. Vet. Dict. ſic explicat: *interraſile dicitur interpolatum cælatura & plano. Planum enim inter cælaturas,quaſi raſum videtur. vel,ſecundùm Papiam, interraſilis eſt anaglypha ſculptura. Alexander verò dicit,*

Quod nunc ſculpturis nunc planitie variatur,
Hoc & non aliud opus interraſile dicas.

vide *Raſile.*

Interraſor, διαξεστής. Gloſſ.

Interregnum appellatur ſpatium temporis, quouſq; in loco mortui alius ordinetur. Feſt. *interrex* eſt,qui eſt loco regis,donec certus creetur. Onom. *interreges* μεσοβασιλεῖς. *interregnum* μεσοβασιλεία.

Interrogo. quæro: quod fit inter diverſos: διερωτῶ. Papias: *inquirimus de quibus dubitamus in difficili quæſtione, quaſolvi volumus,ſed interrogamus,quod reſponderi volumus?* Auſon. Popm.lib.3.de differ. verb. Interrogare eſt noſcendi causâ quærere: percontari verò arguendi: ut tradit Quintilianus lib.9.his verbis: *Quid enim tam commune,quàm interrogare vel percontari? nam utroq; utimur indiffe- enter,cùm alterũ noſcendi alterum interrogandi gratiâ videatur adhiberi.* Ego contrà obſervavi, percontari ut plurimùm eſſe noſcendi gratiâ quærere, interrogare autem refellendi arguendive: ſicut interrogari legibus dicitur reus, cùm primùm ab accuſatore actio intendebatur. Cic.de rep.6. *Ego illum de ſuo regno, ille me de noſtra rep. percontatus eſt.* Idem de natura Deorum. *Sine me interrogare, non tam intelligendi causâ, quam refellendi.* Saluſtius Catil. *Legibus ambitus interrogati ſunt.* Donat.in Heaut.1.1. *Percontari,id eſt,interrogare, & percontari ſuâpte naturâ ad finem ſpectat coarguendi. interrogamus noſcendi gratiâ: percontamur verò arguendi. quamvis tamen utroq; indifferenter utimur.* Idem in Andr. 4. 8. *interrogatio eſt, cui neceſſariò reſpondetur, aut etiam, aut non: percontatio, cui nihil horum.* 1.Corinth.9.3. *Qui me interrogant*, ibi eſt ἀνακρίνειν, quod judicialiter inquirere.

Interrogatio. 1.actus interrogantis. 2.paſſio interrogati. 3.ſententia, per quam fit interrogatio. 4. interrogatio ſpecialis aliqua. Euſtathius: ἐρωτᾷν ἐστὶ τὸ ἐθέλειν λαβεῖν κεφαλαιώδη ἀπόφασιν περὶ τινὸς ὑποκειμένου πράγματος. ἐρώτησις ἐστὶ φράσις συμβολικὴν ἀπόκρισιν ἀπαιτοῦσα. πρὸς τὴν ἀπόκρισιν ναὶ ἢ οὔ, ἤ ἐστιν,ἢ οὐκ ἔστιν ὑποκρινόμεθα. πεῦσις δ' ἐστὶ πρὸς ἣν οὐκ ἔστι συμβολικῶς ἀποκρίνεσθαι. Καταφατικῶς γινομένη ἡ ἐρώτησις ἀπόφασιν ἀντεισάγει.

Interſcalmum, locus vacuus inter ſcalmos remigum.

Interſcapilium, ſpatium, quod inter ſcapulas eſt: ut, urſa *in ſummo interſcapilio* unam claram ſtellam habere dicitur apud Hyginum. Dicitur & *interſcapulum.* Apulej.in Flor. *interſcapulum Crates retexiſſet.* Gloſſ. *interſcapulum* μετάφρενον.

Interſecivus ager, qui aliter *arcifinius*; ab interſecando. vide Jul. Frontin.in libro de controverſ.limit. infrà etiam *ſubſecivus.*

Interſepia, διάφραγμα. Onom.id eſt, interſeptum.

Interſtinguo, διαστίζω, ut diſtinguo.

Interſtitium, διάστημα, quod interſtat, intervallum. *interſto*, διΐστημι. Onom. Sed διΐστημι eſt diſtare facio, ſeparo: διΐσταμαι dirimor: Gloſſ. *interſtitio* διάφορον. Amm.lib.22. *Quum tempus interſtetiſſet exiguum.*

Intertaleo, incido ramum. vide *Talea.*

Intertignium, ſpatium inter tigna: intervallum inter triglyphos & denticulos. vide *Metopa.*

Intertius, ſequeſter; tertius, quem duo ſequuntur. Gloſſ. Ita

 & Græ-

Digitized by Google

& Græcis ἔντελτος. Gloſſ. *ſequeſter*, μεσίτης, ἔντελτος, παραθηκοφύλαξ. Inde *intertiare* apud ſequeſtrum deponere. Anſegiſus lib.3.cap.46. *Si actor venerit & rem intertiatam recipere noluerit, campo vel cruce contendant.*

Intertraho, intercipio, adimo: ut nos dicimus **entziehen**.

Intertrigo, attritus in femininibus, qui accidit præcipuè equitantibus vel euntibus in æſtu. Onomaſt. *intertrigo* παράτριμμα. Intertriginem Græci ſignificant verbo πίπρασθαι & παρατρίβεσθαι, ut rei veterinariæ ſcriptores, etiam Galenus. Ita & Plinius: *fœmina atteri adurique equitatu notum.*

Intertrimentum, damnum interterendo contractum. Varr. lib.5.L.L. *intertrimentum ab eo, quòd duo, qua inter ſe trita & deminuta: à quo etiam intrigo dicta & intertrigo.* Gloſſ. *intertrimenta* ἀπουσίαι.

Intervallum, id, quod eſt inter vallum. Gloſſ. Iſid. *intervallum medium inter foſſam & murum.* Id.l.15. *intervalla ſpatia ſunt inter capita vallorum, id eſt ſtipitum, quibus vallum fit: unde & cætera quoque ſpatia dicuntur.* Scalig. in 4. Varr. de LL. *in vallo caſtrenſi per ſpatia ponebantur cervi, à quo interſtitium illud inter cervos dictum intervallum.* id quod ex Cæſare novimus, item Silio Italico lib.16.

Cervorum ambuſtis imitantes cornua cervis.

Brachia vocat Lucanus,

——*crudaque extraxit brachia terra*

Item,

Aut circum largos curvari brachia fontes.

utrumque à ſimilitudine." *intervallatus* intervallis diſtinctus. Amm. Marcell. intervallata temporib. convivia. lib.31 Febribus intervallatis afflictus. Ita & Gell. li.17.12. Biduo medio intervalla Febris.

Intervenium, quod medium eſt ſpatium inter venas terræ. Vitruv. Onom. exponit τὸ μεσοφλέβιον.

Interula, χιτωνίσκος. Onomaſt. id eſt tunicula. Nam χιτὼν eſt *tunica*. Dicitur, quòd interiùs induatur, ſeu corpori ſit intima; cujusmodi dicitur ἐχίσαρκος. Vopiſc. in Claud. *interulas dilores duas.* Turneb. lib.30.20. "Legi, ait, qui hîc & in aliis ſcriptoribus eandem uſurpantibus vocem *dicores* ſcriberet & bis tinctas, bisque ſaturatas intelligeret. Ego *dilores* à duplicibus loris, id eſt, liciis uberioribus duobus, veluti bilices, libenter acceperim. Audivi &, qui è duplici velut loro & aluta pellitas exponeret." δίκορος eſſet bis ſatur. δίλωρος biloris. Λῶρον etiam Græci poſteriores uſurpant.

Interundatus, in undarum figuram diſtinctus.

Interuſurium, uſura ſeu uſus medii temporis.

Inteſtabilis, ἀπηγορευμένος, ἄτιμος, μὴ προσδεκτέος εἰς μαρτυρίαν. qui non poteſt teſtari.

Inteſtatus, ἀδιάθετος. Gloſſ. id eſt; qui teſtamentum non fecit.

Inteſtinus, internus, ἐντόσθιος. Inde *inteſtina*, quæ ſupra interranea. Opus inteſtinum, quicquid materie, id eſt, ligno conſtat. Eſt etiam *inteſtinus* domeſticus, Gloſſ. ἐμφύλιος *inteſtinus, internus.* ἐμφύλιος πόλεμος *civilis.* lege, *civile bellum.*

Inteſtinum ſcil. viſcus. Quod Levit.1.8. Vet. Interpr. *cuncta, quæ adhærent jecori.* Junius *inteſtina.* Hebr. inteſtina פֶּדֶר. Targ. תַּרְבָּא. LXX. τὸ στέαρ R. Abr. חֲלָבִים.

Inteſtina terræ vermes. Dioſcorid. lib.2.61. γῆς ἔντερα. vide & Plin. lib.30.3. Euſtath. in odyſſ. υ. ex Dorione: σκώληκες μέλανες γηιφάγοι ἔντερα γαίης. Δοκεῖ ὁ Δωρίων ἔντερα γῆς εἰπεῖν ἐνταῦθα οὐ πάντα τὰ ὑπὸ γῆν σκωλήκεια, μόνους δὲ τοὺς πεδιωτὰς ἰούλους. οἷς διὰ τὸ πολύπουν τὰς μακρὰς νῆας ὁ Λυκόφρων παρεικάζων ἰουλοπέζας ἐκείνας ἔφη.

Inthronizo, ἐνθρονίζω, in throno colloco. Vet. Dict.

Intimo propriè eſt intimum facio, infundo. Deinde denuncio, notum facio. Amm. l.15. *Oceani gurgitibus intimatur.* Apul. phil. moral. *Conſtantem facit eum, cui fuerit fideliter intimata.* Ibid. *immenſitati mundi volucrique curriculo cogitationum noſtrarum nos pernicitas intimaret.* Martianus Capell. lib.6. *Quæ etiam ipſos edocui, quod nunquam ferè accidit, Romuleis, ut potero, vocibus intimabo.* lib.7. *Cuncta ejus auribus intimavit.* Gl. *Intimare* γνωρίσαι, ἐμφανίσαι, φανερῶσαι. Item: ἐμφανίζω *allego, intimo.*

Intimus, qui intra eſt. Inter, interior, intimus, ut exter, exterior, extimus & extremus, infer, inferior, infimus & imus. Perottus: *Ab intra antiqui interos dicebant, ſicut nunc ab extra dicimus exteros.* Gloſſ. Phil. *intimus* ἐνδότερος. Diſtinctiùs Gloſſ. Cyr. ἐνδότερος *interior*, ἐνδότατος *intimus.*

Intollo, ἐπαίρω, admodum attollo. Apulej. l.8. *Clamores abſonos intollunt.*

Intolerabilis. Pſal.123.5. *aquam intolerabilem.* LXX. ὕδωρ ἀνυπόστατον. Hieronym. *aquæ ſuperbiæ.* Targ. *Rex, cujus caſtra comparantur aquis maris elatis. intolerandus.* Num.11.10. *Moſi intoleranda res viſa eſt.* רַע בְּעֵינֵי מֹשֶׁה. Gloſſ. ἀνυπομένητος *intolerandus.* ἀνύποιστος *intolerandus, intolerabilis.* ἀνυποιστότης *intolerabilitas.* Idem: ἀφόρητος intolerabilis, *intolerandus.* ἀφορητότης *intolerabilis.*

Intomata, um. n.t. ſunt jumentorum tubera, quæ frequenter illis accidunt, de quibus Veget. lib.2.30. Sic Calepin. ἔντμημα & ἐντομὴ eſt inciſura; ab ἐντέμνειν incidere. Sed de illa voce ampliùs inquirendum.

Intonatus, a, um. Horat. Epiſtol.2. *conchylia Eois intimata fluctibus.*

Intortitium. vide *Baldachinus.*

Intractabilis, e, quod tractari nequit, id eſt, tangi, aut regi. ἀψαυστος. Gl. *intractabile* ἀψηλάφητον, ἀμεταχείριστον. Juſt. lib.24. *Frigora intractabilia loca.*

Intra dicitur contractè pro *intera*, ab *inter*, ut *infra* pro *infera.* Valla lib.2.cap.53. *intra ad numerum & ſpatium refertur, ut intra xx. dies, & intra muros, non autem infra xx. dies vel infra muros. infra ad dignitatem & ad locum: ut infra dignitatem meam eſt, & infra tectum, hoc eſt, ſubter tectum. Denique intra habet relativum extra, infrà verò ſupra.* Priſcian. lib.14. Intra τὸ ἐντός. Huic contrarium eſt, τὸ ἐκτὸς id eſt, extra.

Intraho, ἐφελκύω. Apul. lib.11. *Sol incurvatus intrahebat veſperam.* Feſt. *intrahere eſt contumeliam intorquere.* Dictum ſicut *intendere* crimen objicere.

Intranſitivum, ἀμετάβατον, quod non tranſit: ut μεταβατικὸν tranſitivum. Deitatis & humanitatis Chriſti communio dicitur intranſitiva, hoc eſt, ἀσύγχυτος, quia neque naturæ neque earum proprietates vertuntur. Tranſitiva communio eſt in iis, quæ per temperaturam miſcentur: ut cùm ex aqua & melle fit hydromeli. Grammaticè etiam verbum tranſitivum dicitur, quod regit accuſativum differentis rei, ut *ſtruo domum, erudio diſcipulum.* Hoc enim verbum activum vel rectum poteſt tranſire, in quem fit actus: ut loquitur Priſcianus lib. 8. Ita etiam tranſitiva conſtructio dicitur, quum *aves cæli* dico, qui eſt genitivus ſubjecti. at, cùm dico *ſignum circumciſionis*, hæc conſtructio dicitur tranſitiva; ubi eſt genitivus ſpeciei, qui poteſt reduci ad nominativum, nempe circumciſio ſignum. Nam genus de ſpecie propriè enunciatur in caſu recto, ut, *Homo eſt* animal. Priſc. lib.14. *Nominativi per appoſitionem non recipiunt præpoſitiones, quia per intranſitivam dicuntur elocutionem, id eſt, non tranſeuntem ab alia ad aliam perſonam: ut percurrit homo celſus.*

Intrarius, ἐνδόμυχος. Onom. qui intra eſt.

Intrico, tricis implico, ἐμπλέκω.

Intrinſecus, quaſi interna ſecus. *Secus* eſt juxta: ἔνδοθεν. Eſt enim adverbium. Philoſophis etiam eſt adjectivum *intrinſecus*, a, um; pro quo Latinè internus.

Intrita & *intritum*, vox per ſe generalis, ab interendo. Sed in ſpecie dicitur de calce. Ea verò non uno modo ad tectoria utuntur. nam eſt, quæ ſtatim à gleba ad opus confertur, vilioribus dicata albariis. intritam autem vocant eam, quæ tempore macerata & fermentata, nobilioribus relinquitur albariis. Philand. ad cap.2. lib.7. Vitruv. Eſt &, *intrita* cibus, qui interitur aut infriatur. Gloſſ. *intritum* ἐμβροχή: quæ vox Græca eſt *humectatio.* Infriamus in humida. Hoc nobis **einbrocken**. vide *Embractum.*

Intritum, μυττωτός. Onomaſt. Eſt autem μυττωτὸς (ut Heſychius & Ariſtophanis ſcholiaſtes tradunt) ὑπότριμμα διὰ σκορόδων: quod ſcil. conficitur ex allio, porro, caſeo, ovo, oleo, aceto, Hæc in unam maſſam interuntur: unde nomen. Sic Græcis ἔντριμμα & ἔντελτον. vide *Embractum.* Sed & ἔντελτον

Digitized by Google

τειτον eſt triplex. Eccl. 4. σπαρτίον τὸ ἔντειτον ἐ ταχέως διαρραγήσεται, *Triplex funiculus non facilè rumpitur.*

Intro, εἴσω, ad locum: *intus* ἔνδον in loco. Lucil. lib. 9.

> *Nam, velut intro aliud longe eſſe atq; intus videmus:*
> *Sic & apud te longè aliud eſt, neq; idem valet ad te.*

Priſcian. libr. 14. *Intus & intro caſualibus nunquam præponuntur: inter verò & extra frequentiſſimè.*

Introduco. Hebr. 1.6. introducit primogenitum in mundum. εἰσαγάγῃ τὸν πρωτότοκον εἰς τὴν οἰκουμένην.

Introitum, ἐπιβατήριον, εἰσκλείσιον. *introitorius*, εἴσοδος, βίκος. Vulcan. l. οἰκεῖος. Retineo, βίκος, quod *vicus* eſt poſterioribus Græcis. Is autem eſt locus introitorius. Gl. εἴσοδος ἐπὶ οἰκίας *aditus, introitus, ingreſſus*. Ita & nobis gaſſe à gehen duci poſſit.

Introitus, a, um, Digeſt. leg. 47. tit. 10. l. 10. *Lege Cornelia de injuriis competit ei, qui injuriarum agere volet ob eam rem, quod ſe pulſatum verberatúmve domúmve ſuam vi introitam eſſe dicat.*

Intro, Pſalm. 51.1. *intravit* ad στεμνᾶς, συνουσίας ἕνεκα.. Targum שמש עם LXX. εἰσῆλθε πρὸς. Hieronym. *ingreſſus eſt.* Sic *venire* apud Propert.

Intubus vel *intubum* herba, quæ vulgò *endivia*. Iſidor. lib. 17. 10. *intubus Græcum nomen eſt. & intubus, quòd intus ſit toſus.* Ergo Latinum eſſet. Sed hæc etymon frivolum. In Gloſſ. tamen ἐντυβον intiba. Onomaſt. *intybus* σέρις. Virg. Georg. 1. *amaris intyba fibris.* Ibi Servius: *Ut etiam Donatus dicit, malè quidam intyba avem quandam amari jecoris accipiunt. nam intyba dicit cichorea, quorum radices multæ & tenues ambiunt ſegetes & necant. intubus, intubuſina* ἐντύβιον. Intubum puto eſſe vocem exoticam. Arabic. הדאב *fimbria*. הדבה hudebe *intybus, cichorium*: Schindler. Paſſim naſcitur in extremitatibus agrorum. In Raphel. lexico. Arab. הנדי & הנדבא *endivia*, al. *ſcariola*. In Serapione autem *ſcariola* eſt interpretis: cui nulla, mea quidem ſententia, in hoc fuerit adhibenda fides: ut ait Matthiolus in Dioſcor. lib. 2. cap. 125. Si Latina vox eſt, ſit quaſi *endo via*, quia paſſim naſcitur. Lobelius ait: *intyba à cavo tubæ ſpecie caule videntur dixiſſe.*

Intueor. Veget. lib. 1.22. *In ſolo autem æquali ſtatues jumentum, cervicemq; illius loro cinges, quo ſtrictius ſuper ſcabulas tangetur, ut vena poſſit ab aliquo clarius intueri.*

Intumeſco. Jon. 1.13. *intumeſcebat*, de mari Hebr. הולך וסער. LXX. ἐπορεύετο καὶ ἐξηγείρετο. Targ. אזל ונחשולה תקיף Tumidum mare fit in tempeſtatibus vide Ovid. Triſt. el. 2.

Intus, ἐντὸς, ἔνδον. ut hæc ab ἐν, ita illud ab *in*. vide *intro*. *intus* interdum ellipticè eſt, quod eſt intus, τὸ ἔνδον, τὸ ἐντὸς, τὸ ἐνδόμυχον. ut apud Plaut. *Effer intus pateram*, id eſt, quæ intus eſt. *Evoca intus coquum.* *intus canere* quid ſit, vide in *cano*. *intus & foris* (מבית ומחוץ) מגו ומברא. Onkel. LXX. ἔσωθεν καὶ ἔξωθεν. Exod. 37.2. & Marc. 7.21.

Intuſium, quod intus induitur. ſicut *interula*, ab *intra*. vide *induſium*. nobis induſium eſt Hembd / quod contractum ex ἱμάτιον, ex εἷμα, quod ab ἕω, ἕννυμι, veſtio, induo.

Invalidus, notâ ſignificatione, non validus. Sed *in* etiam auget. Æneid. 6.

> *Atq; omnes pelagiq; minas cœliq; ferebat.*
> *Invalidus, vires ultra ſortémq; ſenectæ.*

Servius exponit. *valde validus.*

Invenalis non venalis. Gl. Cyr. ἄπρατος invenalis.

Invenio rem 1. venio in rem, aſſequor eam, obtingit ea mihi. 2. certo modo. Ita invenimus primò, quod non quærimus. Ita Varr. lib. 4. de LL. Plinius lib. 28. ajunt *caput humanum in Tarpejo inventum eſſe, cùm foderent fundamenta.* Deinde etiam ſtudio aſſequor. Catholic. *invenire, venire in id, quod cupimus vel quærimus. invenimus quæſita, reperimus ultro occurrentia*, Alex. ab Alexand. Genial. dier. libr. 6.21. narrat diſceptationem duorum Grammaticorum, quorum alter contendebat, invenire eſſe rem impenſo labore diu quæſitam aſſequi, reperire verò rem non quæſitam, ſed fortè oblatam nanciſci. Franc. Florid. lection. ſucceſſ. lib. 1. cap. 7. defendit hoc, quod ex vero maximeque proprio ſignificatu reperire fortunæ ſit, quamvis hæc differentia, cùm à cæteris auctoribus tum ab ipſo etiam Ovidio plerumque confundatur. Ita Ovid. lib. 3. Faſtor. *mella* à Baccho tum *inventa*, tum *reperta* dicit. Hieron. in Eſa. 88. *Dominus invenitur ab his, qui eum quærunt in bonitate, & oſtenditur illis, qui non ſunt ei increduli.*

Invenio in divinis libris quid ſit, judicandū eſt ex vi vocis מצא. Eam LXX. vertunt ferè εὑρίσκειν, quod aliquando eſt obvenire alicui aliquid, nanciſci, aſſequi, comprehendere, etiam ſufficere, copiam habere. Ideò etiam expon. λαμβάνειν, καταλαμβάνειν, ἁλίσκειν, τυγχάνειν, κατατυγχάνειν, συμβαίνειν, συναιτᾶν, ἀφικνεῖσθαι, ἐπιφαίνεσθαι, ἀρκεῖν, εὐποροῖν, αὐταρκεῖν &c.

Invenuſtus, ἀνεπαφρόδιτος Gl. Cyr.

Inveſtis, imberbis. veſtis aliquando eſt barba. Gloſſ. Arabicol. Inveſtis, impubes. Serv. in 8. Æneid. *Aurea veſtis, id eſt barba. unde contrà inveſtes, imberbes. unde eſt, Tunc mihi prima genas veſtibat flore juventa.* Non. cap. 1. *inveſtes dicuntur impuberes, quibus propter teneram ætatem nulla pars corporis pilat. Hoc & Aeneid. l. 5. videtur ſenſiſſe. Virg. Aurea cæſaries ollis atque aurea veſtis. Sed meliùs intelligi poteſt, inveſtes appellatos, quaſi in Veſta, id eſt, in pudicitia & in caſtitate.* imò priùs illud rectum eſt. Iſidor. lib. 10. *inveſtis, id eſt, ſine veſte. nondum enim habet ſtolam, quod eſt ſignum maritalis virginitatis.* Gloſſ. *inveſtis* ἄφθορος, id eſt incorruptus; ut impuberes eſſe ſolent. Item: ἄφθορος, *impubes, inveſtis.* Onom. *inveſtes* ἀχίτωνες; hoc eſt, tunica carentes. Hoc ſenſu uſurpat Tertull. de pallio cap. 3. de primo homine loquens: *Nudus certè & inveſtis figulo ſuo conſtitit.* Theodor. Priſcian. Inveſtem puerum vocat eum, qui nondū veſtem induit, ſed in faſciis adhuc tenetur, ait Nicol. Loënſis Epiphan. lib. 19.15. Locum affert ex libro 1.12. *Flos tribus aris in lotio inveſtis pueri, ſeptem dies, poſtquam ſiccaverit.* Sed cur non inveſtis eſt ibi impubes?

Inveteratus πάπειρος πανηγυρίας, Gloſſ. Cyr.

Invicem, invicem, mutuò. Gloſſ. *Invicem* ἐν μέρει, ἀμοιβαδόν. Onom. ἐκ μέρους. Sic *viciſſim*, in vicem, πρὸς ἀλλήλους. Curt. l. 4. *illum invicem tenuit.* Solin. 43. de ciconiis: *Quantum temporis impenderint fœtibus educandis, tantùm & illæ à ſuis pullis invicem aluntur.* Mela lib. 2. cap. 7. de Euripo: *Alterno curſu ſepties die ac ſepties nocte fluctib. invicem verſis.* Exo. 36 12. *contra ſe invicem.* ἀντιπρόσωπον, ἀντιπίπτουσαι. Joh. 13.34. *Diligatis invicem*, ἀγαπᾶτε ἀλλήλους. Syr. חד לחד.

Invideo, propriè eſt, non video. Hoc ſenſu Apulejus in apologia uſurpat. *Primò igitur, inquit, legerunt è ludicris meis epiſtolium de dentifricio, verſibus ſcriptum ad quendam Calphurnianum, qui cùm adverſus me eas literas promeret, invidit profectò, cupiditate lædendi, ſi quid mihi ex illis fieret crimnoſum, id mihi ſecum eſſe commune.* Fruterius libr. 1. veriſ. cap. 17. citat, & addit: "Difficultatem huic loco peperit *invidia*, imò *invidet*, verbum inviſum & ignoratum iis, qui hæc deſcripſerunt. Vult enim Apulejus dicere: Calphurnianum, cùm verſus illos, de dentifricio contra Apulejum adverſariis prodiderit, non vidiſſe, hoc eſt, invidiſſe, ſe ſibi injuriam facere, ſi modò aliquod crimen acciperent verſus, vel darent auctori." An *invideo* eſt φθονῶ, quia, quibus non favemus, eos & non videmus libenter, & eorum bona ægrè cernimus. Hoc declarat illud Taciti hiſtoriar. lib. 2. *Uxorem quoque ejus Saloninam, quanquam in nullius injuriam, inſigni equo oſtroq; veheretur, tanquam læſi gravabantur. inſita mortalibus naturâ, recentem aliorum felicitatem ægris oculis introſpicere, modumq; fortunæ à nullis magis exigere, quàm in equo videre.* Probus in Timotheo: *Eſt hoc commune magnis liberiſq; civitatibus, ut invidia gloriæ comes ſit: & libenter de his detrahant, quos emergere vident altiùs, neq; animò æquo pauperes alienam opulentum intueantur fortunam.* Perott. *invidere propriè ex alicujus rerebus ſecundis dolore affici, tractum à nimis videndo, quòd nimis intuemur fortunam illius, de cujus felicitate ſumus ſoliciti.* vet. Dict. *invidere non videre. invideo tibi, id eſt, non video tibi, non fero videre te bene agentem*: Priſcian. lib. 18. Invideo tibi, quaſi non videns tibi fio, hoc eſt, non ferens te benè agentem videre. Sic German. neiden/ *invidere*. q. νὴ ἰδεῖν. *invideo* quoque eſt *non ſino, impedio*, inſtar invidentis. Virgil. Æneid. 8. Evander:

> *Sed mihi tarda gelu ſeclisque effœta ſenectus*
> *Invidet imperium ſeraq; ad fortia vires.*

Invi-

Digitized by Google

Invideor, invidetur mihi. Horat. de art. poët.

——— *ego cur acquirere plura*
Si paſſum, invideor.

Commentator vetus. Invideor, prohibeor, vel invidetur mihi. Mirè, dum de fingendis verbis loquitur, Græco more loquitur, φθονῦμαι, id eſt, invidiam patior Invideor enim non videtur ſatis Latinè dici poſſe. Auguſtinus in Grammatica *invideo* refert inter illa verba, quæ non admittunt r literam; quamvis, inquit, Horatius poeta invideor dixerit, ſed nova uſurpatione.

Invideo, faſcino. Gloſſ. *invidus*, βάσκανος. Accius Menalippe: *Vnde aut quis mortalis florem liberûm invidit meûm*, id eſt, faſcinavit. Sic *invidere aliquid* & *invideri ab aliquo* Latinè dicitur. Ita Schott. Nod. Cic. libr. 4. 17. ubi, ſicut & obſerv. lib. 4. cap. 6. arguit Ciceronem, qui 3. Tuſc. ait, *invidia verbum ductum eſt à nimis intuendo fortunam alterius, ut eſt in Menalippe: Florem quisnam liberûm invidit meûm; malè Latinè videtur: ſed præclarè Actius. Vt enim videre, ſic invidere florem, rectiùs, quàm flori dicitur. nos conſuetudine prohibemur: poeta jus ſuum tenuit & dixit audaciùs.* Quintilian. libr. 9. 3. *Si antiquum ſermonem noſtro comparemus, penè jam, quicquid loquimur, figura eſt: ut, huic rei invidere, non, ut omnes veteres & Cicero præcipuè, hanc rem.*

Invidia, actio invidentis & paſſio ejus, cui invidetur. P. Manutius in 1. epiſt. fam. Cic. "Invidia ambiguum verbum. nam & dolor eſt ex alienis bonis; quam Cicero invidentiam, ut anceps invidiæ vocabulum vitaret, in definiendis animi morbis appellare maluit: &, ut mihi quidem videtur, non odium, quod quibusdam placuiſſe video, ſed infamia potiùs ex adverſa fama, & publica pravitatis alicujus opinione: quam ſemper odio conjungi neceſſe non eſt. Nam, ſi odium & invidia idem eſſet, eadem utrique contraria opponerentur. nunc opponuntur diverſa, odio quidem amor, invidiæ autem gratia. Accedit, ut omittam, quòd invidia latè diffunditur. nunquam enim apud unum, ſed apud multos in invidia ſumus. odium verò interdum in anguſtum contrahitur. æquè enim & uni & multis odio eſſe poſſumus. Poſtremò non eædem res invidiam odiúmque gignunt. nam invidia naſcitur ex animi turpitudine, licèt ea neminem lædat: ut, ſi quis otio deſidiáque langueſcat, eo nomine malè audit, quæ dicitur, invidia, nec tamen inde odium, ſed inertis ignavique hominis oritur contemptio. odium autem ex iis rebus exſiſtit, unde vel ipſi afficimur injuriâ, vel alios etiam lædi, præſertim injuſtè, videmus. Invidia dicta, quia non libenter videmus, neque qui fortuna meliore, quàm vellemus, utuntur, neque qui ſequuntur ea, quæ ipſi non probamus." Invidiæ deſcriptionem poeticam habet Ovidius 2. metam. Proverb. 14. 30. *Vita carnium ſanitas cordis: putredo oſſium invidia.* קִנְאָה Jun. Vita carnium eſt animus ſanans מַרְפֵּא Targ. Qui dividit (רְמַפְלִיג) *iram cordis ſui, medicina eſt carni ejus: & ſic putredo in ligno fortis eſt, ſic & invidia in oſſibus.* LXX. πραΰθυμος ἀνὴρ καρδίας ἰατρὸς, σὴς δὲ ὀςέων καρδία αἰσθητική. Aquila, Symm. Theodot. קנאה vertunt ζῆλος. Sic invidiam animi æruginem Latini dicunt. Martial. l. 10. *Vt tu ſi viridi tinctos ærugine verſus*, id eſt, furore & maledica invidia. Horat. libr. 1. Satyr. 4. *Ærugo mera.* vide Turneb. l. 30. 30.

Inviſor. Apul. lib. 1. Florid. *Si quis fortè in hoc pulcherrimo cœtu ex illis inviſoribus meis malignus ſedet, quoniam in magna civitate hoc quoque genus invenitur, qui meliores obtrectare malint, quàm imitari.*

Invilito, εὐτελίζω. Gloſſ. id eſt, vile reddo.

Invinius, ἄοινος. Onom. id eſt, abſtemius.

Invio, ingredior, calco. Solin. cap. 8. *Parciùs depaſta.*

Invius, Pſal. 107. 40. *In invio, & non in via.* ἐν ἀβάτῳ καὶ οὐχ ὁδῷ. Hier. in ſolitudine *invia*.

Inviſco, viſco, inficio.

Inviſibilis, e, quod videri non poteſt. 2. ſpiritualiter ut Angeli, Coloſſ. 1. 3. ſummo modo ſpirituale, ut Deus. Gloſſ. Cyr. ἀόρατος, *inviſibilis, inauſpicabilis. l. inaſpicabilis, vel inaſpectabilis.*

Inviſibilitas. Iren. lib. 4. 37.

Inviſitatus, non viſitatus, non facilè aut ſæpe viſus, inuſitatus: ut Apul. in flor. *Deum poteſtates, quas licet ſentire, non datur cernere; ut amoris cæterorumque id genus, quorum forma inviſitata, vis cognita.* Item: *Nec pueritia inviſitatus, nec magiſtris peregrinus, nec ſecta incognitus, nec voce inauditus, nec libris illectus improbatúsve.* lib. 8. metam. *Aper immanis atq; inviſitatus exſurgit.*

Inviſus, non viſus, vox compoſita. Onomaſt. *inviſus*, ἀθέατος. Aliter inviſus, odioſus, quem æquè animo videre non poſſis, ab *invideo*.

Invito, amanter voco, velut ad cibum unà accipiendum, aut aliud aliquod bonum fruendum. Perottus ducit à vi: *invito*, inquit, *eſt provoco, allicio & quaſi vim facio. Ponitur tamen aliquando pro delecto, aliquando pro repleo. Quidam invito putant dictum, quaſi non vito. Vitare enim cavere eſt, immò plùs quàm cavere, & à vi dicitur, quaſi vi avertere.* Poſſet fortè non malè referri ad *in* & *via*; ut ſit, tanquam in viam voco. Suprà *invio* habuimus. Gloſſ. *invitatio* προτροπή. Onom. *invito* προσαγγέλλω. *invitatus*, ûs, ἐνδόσιμον. Dicitur etiam de inanimatis. Solin. cap. 8. *Foſſis factis invitavit mare.* Laden noſtrum eſſe videtur à *latu*. Fit enim invitatio, ut aliquid adducatur vel aliquid afferatur.

Invitus, non voluntarius, ἀκούσιος, quaſi admodum vitante & averſante animo. Puto enim duci ab *in* augente & *vito*. Perottus à vi: *invitus, qui per vim aliquid facit.* Sanè Græcis. βίᾳ τινὸς eſt invito aliquo, ut μὴ ἀτείρε τέκνων ἄλογα δαιμόνων βία.

Inula herba helenium. Iſidor. lib. 17. 11. *inula, quam ruſtici alam vocant, radice aromatica. odoris ſummi, levi acrimoniâ.* In lingua Hiſpan. adhuc manet *ala* unde nobis alant. Sed *enula*, inula, ex Helenium videntur corrupta. *inula ruſtica, alus Gallicus*, Scribonio: quæ lectio, aut ait Hadr. Junius in Nomenclat. reponenda eſt apud Ælianum libr. 5. tardar. paſſ. cap. 2. pro *ar* Gallicum. Gloſſ. Inula λαμψάνη καὶ ἑλένιον.

Inunco, ἐναγκιςρεύω. Onomaſt. hoc eſt, unco apprehendo.

Inundo πλημμυρίζω. Onomaſt. in uſu eſt πλημμύρω & πλημμυρέω, intranſitivum, à πλημμύρα, quæ eſt ἀνάχυσις ὕδατος, effuſio aquæ. Gloſſ. Cyr. πλημμύρα, *inundatio*, πλημμυρεῖ, *inundat, torret, exuberat*. Sed *torrere* verbū ſic non uſurpamus, ſed nomen *torrens*. Papias: *inundare, augmentare, plenum eſſe. inundo modò abſolutam, modò activam ſignificationem habet.*

Invoco. Sueton. lib. 14. 50. invocare identidem atq; exſpectare lucem conſueverat, id eſt, εὔχεσθαι ἡμέραν εἶναι. Actor. 27. Iſte cœpit invocare nomen Domini. Gen. 4. 26.

Involo. Non. cap. 1. *involare eſt irruere, inſilire, aut à volatu, aut à vola, id eſt, media manu dictum.* Serv. in Æn. 3. *involare, intra volam tenere*. Onom. *involare*, ἀφαιρεῖσθαι. Gloſſ. *involo* κλέπτω. Verùmenimverò non debent confundi duo diſtincta verba, *involare*, id eſt, volando introire, einfliegen/ εἰσπέτεσθαι: & *involare*, volam injicere. Sic aves dicuntur *nidis involare*. Colū. lib. 8. cap. 3. *Aegyptum phœnix involavit*. Solin. cap. 35. Tamen & illud *involare in capillum* ab avibus tractum eſſe, ait Donat. in Eun. 5. 2.

Involucre, linteum, quo tonſores involvunt humeros tondendorum, ne veſtes capillorum ſegmentis polluantur.

Involucrum, cui aliquid involvitur.

Involvolus vermiculi genus, qui ſe involvit pampino. Feſt.

Inuus. Virg. Æn. 6. *Caſtrumq; inui*, ubi Servius: "Una eſt Italiæ Civitas, Caſtrum novum dicitur. De hac autem ait: Caſtrum Inui, id eſt, Panos, qui illic colitur. Inuus autem Latinè, appellatur Græcè πάν. item ἐπίαλτης Græcè, Latinè Incubus: idem Faunus, item Fatuus, Fatuellus. Dicitur autem ab ineundo paſſim cum omnibus animalibus: unde & Incubus ducitur.

I O.

IO, filia Inachi, ex qua Jovi natus Epaphus. Ea poſtea Oſiridi nupta dicitur facta Iſis Dea. Scholiaſt. Juvenalis in Satyr. 6. *Io* Inachi fluvii filia, quam Jupiter ſtupravit: & deprehenſus à Junone in vaccam eam transfiguravit, celare volens factum, quod ſciens dono eam ſibi petiit & accepit, quam acceptam Argo cuſtodiendam tradidit. Hic Argus cen-

Digitized by Google

centum oculos dicitur habuiſſe, quem Mercurius juſſus ab Jove occidit. Hanc igitur Io in tantum perſequuta eſt Juno, ut per omnem mundum eam minaret. Quæ cùm veniſſet, errans in partibus Ægypti in Nilum fluvium, cœpit orare, prout potuit, requiem malorum. Jupiter Junonem dilexit, petit, indulſit pellici, & reverſa in ſuam figuram recepta eſt inter Deas. Et ipſa eſt Dea Iſis, inde etiam ſacra de Ægypto. vide Ovid. 1. metam.

Io, iò, particula dolentis, geſtientis, irridentis.

Jocus, quod ſerium non eſt. 2. oblectatio. 3. ineptiæ. Sueton. de illuſtri Grammat. in Meliſſo. Hieronym. in cap. 2. ad Galat. *Joculari invicem dente morderent.*

Jocoſus. Nilus jocoſus. 1. Triſt. 2. q. deliciis & jocis deditus. Perott. *Jocum vocamus, quod eſt contrarium ſerio. Nam & fingere & terrere & promittere aliquando jocus eſt.* Derivo à *juvo*, quaſi jutus : ſicut & *jucundus* eſt indidem. Jocari & ludere, aliquando idem ſunt. ita ſeria & ludus opponuntur. Virgil.

Poſthabui tamen illorum mea ſeria ludo.

Gen. 26. 8. *Jocans* eſt colludens. Hebr. מְצַחֵק, Targ. מְחַיֵּךְ LXX. παίζων. Germanis jocus eſt ſchertz : ſic & Italis *ſcherzo*, quod videtur dici, q. ſine certo, hoc eſt abſq; ſerio. ſchimpf autem duxerim à *ſcomma.*

Ion filius Hellenis, unde *Iones.*

Ionia regio minoris Aſiæ, à cujus ortu ſunt Lycaones & Lydi, à ſeptentrione Æoles, Ab Jone dicta. Turcis Jonia eſt *Quiſcor.*

Jonicus pes dictus, quod eo Jones crebrò fuerint uſi; vel quod canticis Jonicis, hoc eſt, laſcivis ſit aptus. Eſt autem duplex: 1. *Jonicus à majore* habet quatuor ſyllabas, priores duas longas, cæteras breves : ut *cantabimus.* Ergo compoſitus ex ſpondeo & Pyrrhichio. Idem & *Perſicus*, quod hiſtoriæ perſicæ Jonico metro ſint conſcriptæ, ut Hephæſtio tradit. 2. *Jonicus à minori*, contrarius illi, ex primis duabus brevibus, cæteris longis, ut *venerari.* Ex Pyrrhichio & ſpondeo. Dicitur & *hypocychus*, q. rotundus, quod verſus ex eo pede facti in ſe redeant & tanquam in orbem volvantur.

Ionthus, ἴονθος, primi qui effloreſcunt pili, lanugo. Suid. ducit ab ἰέναι & ἀνθεῖν. Exponunt etiam radices enaſcentium pilorum: item varos, quia circa ætatis florem erumpere ſolent. unde & ἀκμαὶ. vide *Vari.* vide Theodor. Priſcian. lib. 1. 18.

Jordan, Jordanes, fluvius celebris in divinis literis. efficit duos lacus, Samothidem & mare Galilææ : tandem effunditur in mortuum mare. Hieronym. de locis Hebraicis "Dan viculus eſt in quarto à Paneade milliario, euntibus Tyrum: qui uſque hodie ſic vocatur, terminus Judææ provinciæ contra ſeptentrionem, de quo & Jordanis flumen erumpens à loco ſortitus eſt nomen. Jor quippe ῥεῖθρον; id eſt, fluvium ſive rivum Hebræi vocant." יְאֹר eſt rivus. Idem in Ezech. 27. Ex nomine Patriarchæ Dan & tribus & locus in quo habitavit tribus, nomen accepit : ubi hodie Paneas, quæ quondam Cæſareo Philippi vocabatur; unde & Jordanis fluvius ſortitus eſt vocabulum, Jor videlicet rivus. Dan, qui fluit de Libano. Iſidor. l. 13. 21. "Jordanis Judææ fluvius à duobus fontibus nominatus : quorum alter vocatur Jor, alter Dan. His igitur procul à ſe diſtantibus in unum alveum federatis Jordanis deinceps appellatur. Naſcitur autem ſub Libano monte & dividit Judæam & Arabiam, qui per multos circuitus juxta Jericho in mare mortuum influit. Fluit extra eam convallem, quæ Libano & Antilibano montibus includitur. Vide Tacit. lib. 5. Strabon. lib. 16. & ibi Caſaubonum.

Joſum deorſum. Alm. titul. 45. *Panſare arma ſunt joſum*, id eſt, deorſum, Eckkartus de caſibus monaſterii S. Galli aut ſurſum aut juſum aut ante vel retro. Hiſp. metter de yuſo. Hęc Lindenbr. in Gloſſ. ll. antiq.

Jota eſt nomen literæ Græcæ: de qua ſupra. Matth. 5. 18. *ἰῶτα unum aut unus apex (κεραία) non præteribit ex lege*, hoc eſt, neque minimum aliquid. Eſt enim ʼ minima apud Hebręos litera, ut ι apud Græcos, & *i* apud Latinos. Hinc pro re parva ponitur. Hieronym. in eum locum : *Ex figura litera oſtenditur, quod etiam, quæ minima putantur in lege, ſacramentis ſpiritualibus plena ſint & omnia recapitulentur in evangelio.* Syr. paraphr. יוד חֲדָא או חד סַרְטָא, *Jud unum aut unus apex*, ſeu una inciſura. שֶׂרֶט Hebr. & סְרָט Syris eſt inciſio. Quid autem apex? κεραία eſt corniculum. Plutarchus in Platonicis quæſtionibus κεραίας dicit eſſe γραμμάτων ἀπαράγματα. Intelligunt apicem, quo diſtinguuntur literæ: ſicut Hieronymi ætate ד & ר parvo apice diſcriminabantur. Sic exponit P. Martinius in technologia Grammaticæ Hebrææ. Editio Hebraica Matthæi habet: יוד אַחַת או עוֹקֶץ אֶחָד id eſt, *Jod unum*, aut punctũ vel aculeus unus, apex. Schindl. in lexic. *Dicunt*, inquit, *litera* ב *habet duos* עֻקְצִין *apices, unum ſupra, alterum infra poſt ſe. Litera* ה *in dextra ſua habet* עוֹקֶץ *apicem,* ד *habet apicem poſt ſe, quo à* ר *diſtinguitur. De ejuſmodi apicibus quibus litera exornantur & diſtinguuntur, intelligendum eſt illud Matth. 5.* Senſus eſt: divinæ veritatis, quæ literis ſcripturæ ſacræ traditur, omnes etiam minimas & tenuiſſimas particulas ratas fore. Iſid. lib. 16. 26. I *adjuncta Beta ſignificat dimidium ſolidum.*

Iotaciſmus, ἰωτακισμός, *quoties in* Iota *litera duplicatur ſonus; ut Troiia, Maiia. ubi earum literarum adeò exilis erit pronũciatio, ut unum iota, non duo, ſonare videatur.* Iſid. l. 1. 31. Ἰωτακίζω iota frequenter repeto.

Iovis, vetus nominativus fuit, unde obliquos hodiernus uſus retinet : in quo, ut ait Scaliger cap. 84. de cauſ. leg. L. Apulejus ſequutus eſt vetus carmen, quod recitatur à Martiano,

Mercurius, Jovis, Neptunus, Vulcanus, Apollo. Priſcian. libr. 5. *Vetuſtiſſimi quoque nominativum hic Jovis proferebant.* Apulej. *Quem tremit ipſe Jovis.* Perottus : *A principio Jovis appellatus eſt à juvando, poſtea adjuncto altero vocabulo dictus eſt Jupiter, quaſi Jovis pater, ſicut Neptunus pater, Saturnus pater, & Januspater dicere ſolemus.* Sunt, qui acceptum putant à *Jova*, quod contractum prò *Jehova.* Dies Jovis (quæ feria quinta) nobis dicitur Donnerstag/ quaſi Tonantis dies. nam & Jupiter *Tonans.* Kilian. in Diction. "Witten Donderdagh/ feria quinta majoris hebdomadę: feria cœnę Domini: pridie paraſceves, q. d. albʼ dies Jovis: ꝗ ſtips triticea h. e. triticũ & triticei ſive albi panes in feria cœnę Domini, ſive pridie paraſceves. poſt prandium, & die paraſceves ante prandium, eleemoſynę loco erogentur pauperibus : unde Galliæ quibusdam locis *ieudy blanc*, & ipſa eleemoſyna panicea ſive triticea; *blanc dieu* dicitur. Germanis etiam quibusdã Weißfreitag/ Witfrytagh: aliis, nempe Colonienſibus & Juliacenſibus, mendel-dagh & menghel-dagh dictus: & mendel-brood ſive menghel-brood/ panis ex farragine, tritico, nempe & ſecali, qui tunc pauperibus erogatur : panis autem candidus in templo ſacerdotibus diſtribui ſolitus pridie paraſceves, qui menghel-brood Juliacenſibus, Flandris Brugenſibus fricke-micke vocatur."

I P.

I*Pnocauſta*, ἰπνοκαύστης, καμινοκαύστης, *furnarius.* Gloſſ. ein Ofenhitzer.

Ips, ipis, ἶψ, ἰπὸς, vermis, qui cornua corrodit, aut vitium oculos infeſtat. ab ἴπτω, id eſt, lædo.

Ipſe pronomen demonſtrativum & relativum, perſc. tertiæ perſonæ. Sed (verba ſunt Priſciani lib. 12.) *vel diſcretionis vel ſignificationis causâ prima & ſecunda adjungitur. Hoc pronomen ipſe* ἐπιταγματικὸν, *hoc eſt, impoſitivum vel ſubjunctivum vocant Graci, quòd vel ſubjungit vel ſubjungitur alteri pronomini.* In neutro eſt *ipſum*, quia maſculinum veteribus erat *ipſus.* Auguſt. Gramm. Scaliger de cauſ. leg. L. cap. 135. *Ipſe quoque compoſitum eſſe dicimus, & iſte, & ille ab is, Dores imitati, qui* τι *addebant, & Iones* κι. *Æoles etiam dicebant* ψὶ *pro* σφὶ. *Eorum pars Dores.* Malim ſimpliciter *ipſe* à ψὶ, præpoſitio i, Significat autem illud *ipſos, ipſas, ipſa.*

Ipſe ſynecdochicè, herus, Dominus, Rex. Terent. Hecyr. *ipſum, à quo miſſus ſum, vel Dominum*, ut Græci αὐτὸν. αὐτος & ἐκεῖνος ſunt voces ſervorum, quas honoris cauſa propriorum nominum loco uſurpabant. vide Theoph. charact. περὶ εἰρωνίας & ibi Caſaubon.

Ipſipe, ipſi neq; aliȷ. Feſt. lego. *ipſipte.* Gloſſ. *ipſipte* αὐτοὶ. Sic *mihipte* mihi ipſi apud Caton.

Ipſullices bractea in virilem muliebrémq; ſpeciem expreſſa. Feſt.

ubi

ubi Scaliger monet legendum *ipſiplices*, ut Gloſſ. *ipſiplices* αὐτόπτυχα φύλλα, id eſt, per ſe plicata folia. Igitur ab *ipſe* & *plico*. Scaliger in Cirim. Eaſdem *auriplices* putat dictas, vide ſimulacra.

I R.

IR, vide *hir*.

Ira eſt ferventiſſimus affectus quidam. Id intelligens doctiſſimus Poëta Æneid. 6. cùm ait: *igneſcunt iræ & duris dolor oſſibus ardet*. Hinc & *excandeſcendi* & *ſuccenſendi* verba igneum aliquid indicant. Succenſet enim, qui quaſi ſuccenſus eſt. Et *ira* ab *uro* dici poſſit. Sic ſanè vult Papias, cujus iſta; *Ut ignis, inde uro, ira*, certè Hebr. חרון eſt à חרה, quod eſt uri, ſeu ardere, exſiccari, iraſci. Et affine eſt חר ardere, uri, quò & German. grimm. referri poſſit. Ita & חמה excandeſcentia, ira à חמם *caleſcere*. Ergò etiam meritò torn Saxonicum à torreo, quia eſt torrens affectus. Et inter iræ vocabula Gallis eſt *courroux* à *coruſco*. Bohemicum hnew poſſit eſſe quaſi ohnew ex ohen ignis. Sed Donato ira dicta eſt ab eo, quod eſt ire, quod à ſe eat, qui iraſcitur & furit, unde & qui iram deponit, ad ſe redire dicitur. Sed, ſi non ab uro, velim ſanè referre ab εἴρω, quatenus eſt, *implico*, implicat & iraſcentem & eum, cui ſuccenſetur. εἴρω aliquando eſt εἰς μάχην συμπλέκω, in pugnam, complico. Ira ſolet pugnas gignere, unde apud Poëtas illa epitheta iræ, *armigera, bellatrix, ſanguinea, cruenta*, ἀνδροφόνος. Ita Galat. 5. *ira, rixa, diſſenſiones* junguntur. Sic & χόλος dici poſſit à כלה conſumere, & (ſi velis) zorn à zehren, conſumere. Eſt enim ira res conſumens. Ezech. 22. 31. *in igne iræ meæ conſumſi eos*. Ita David Pſal. 6. Se ira ſua conſumtum queritur. hnew autem etiam ab hyn perire, aut ab hun / pello, ira aliquid diſplicens pellere nititur, ſed fortè potiùs hnew (quod Polonis gnew) à γνόφω, id eſt, caligine. Nam obſcurat judicium rationis. Græca vox ὀργὴ reducitur ad ὀρίγεσθαι, quia ira eſt ὄρεξις, id eſt, appetitus, aut ad ὀργᾶν tumere, fervere. Iraſcentis enim animus fervet, unde à Claudiano iratus circumſcribitur *flagrante ira tumidus*. Sed velim ὀργὴν eſſe ab ἔργειν, depellere, coërcere. Eſt enim, ut Scaliger diſputat exercit. 313. *appetitus depulſionis*. Ab ὀργὴ eſt Ungaricum harag. Et, ut Lactantius lib. 1. de ira cap. 17. ait: *ira eſt motus animi ad coercenda peccata inſurgens*. Eſt alia vox Græcis pro ira, θυμὸς, quæ vertitur, *excandeſcentia*. Ut autem θυμὸς eſt animus, impetus animi & ira: ita & animus Latinis pro ira, unde Poëta: *Vince animos iramq; tuam*. Anglicum Wrath & Danicum Wrede ſunt à feritate. Eſt enim ira fera. Eſt & Angl. *anger*, ſive quòd ἄγριόν τι aliquid ferũ, ſive quòd angat. Eſt n. ὄρεξις ἀντιλυπήσεως, ut definiebant ſtoici. Slavon. ira eſt *ſard*, puto ab animo, qui iiſdem *ſerte*, opinor ex καρδία. Turc. *kakmak*, ira, ſonat κακὴν μάχην. Cæterum irã variè ſcriptores definiũt: Celebris eſt illa Ariſt. *ira eſt conjuncta cũ dolore cupiditas ſperatæ ultionis*, propter apparentem contemptum, quo quis vel ſe vel ſuorum quempiam, contra quam oportuit, affectum eſſe putat. vide 2. Rhet. & Johan. Voſſium orat. inſtit. libr. 2. cap. 2. *ira* vitioſa eſt variè. Ariſtoteles Ethicor. lib. 4. 5. πράοις, id eſt, manſuetis opponuntur ὀργίλοι iracundi, qui aut ἀκρόχολοι vehementes & ſævi: aut πικροὶ ſeu πικρόχολοι acerbi & amari: ſeu amarulenti: βαρύθυμοι ſeu implacabiles, χαλεποὶ difficiles, aſperi, iniqui, Senecæ, inquit Camerarius in libr. 4. Ethicor. cap. 5. de his & ſimilibus aliis φοινίζουσαι διαλέξεις exaggerantes arenarum ſtructuram nugatoriæ ſunt.

Iracundus, ad iram proclivis. Donat. Ad. 4. 7. *ira de cauſa eſt, iracundia de vitio multum iraſcentis*. Gloſſ. *iracundus* ὀργίλος. ὀργίλος *infeſtus, iracundus*. Ariſtoteles ethicor. 4. 5. οἱ μὲν οὖν ὀργίλοι ταχέως μὲν ὀργίζονται καὶ οἷς οὐ δεῖ, καὶ ἐφ' οἷς οὐ δεῖ καὶ μᾶλλον ἢ δεῖ. παύονται δὲ ταχέως. Sed & *iracundus*, qui diu iraſcitur. Gloſſ. Phil. Iracundia, ὀργὴ ἐπίμονος.

Ircei genus farciminis in ſacrificiis. irceus genus farciminis. Feſt. Scalig. annotat: "Imò irceus: neq; iterum ponendũ erat." Duco ab *hira*, tanquam ſit *hiraceus*.

Irenarches, εἰρηνάρχης, *pacis aſſertor*, ut vocant leges Gotthorum: *ad quem tuendæ publicæ pacis vigilantia pertinebat*, ut habent Auguſtini verba Epiſtol. 159. præſertim, ut ſecuritas eſſet iter facientibus. Eſt igitur εἰρήνης ἀρχὸς, princeps pacis, εἰρηνοφύλαξ cuſtos pacis, τῆς τοῦ δήμου εὐταξίας ἐπιστάτων. Gloſſ. Cyr. εἰρηνάρχης, *pacator, irenarcha*. Irenarchæ officium erat tranquillitatem publicam ſervare & viatoribus ſecuritatem præſtare. l. munerum 18. ff. de mun. & honor. Etiam delicta notoria, quæ uſpiam committebantur, præſidibus denunciabant. In principum curiis curioſi dicebantur C. de curioſ. & ſtationar. in ff. quidem eſt, Irenarchæ, qui diſciplinæ publicæ & corrigendis moribus præficiuntur. Apud Euſebium lib. 4. cap. 15. Rufinus vertit *præfectum pacis*.

Irenicus, a, um, εἰρηνικός, ή, όν, ad pacem pertinens.

Irenica, εἰρηνικά, preces pro pace. vide Gloſſ. Græcobarb. Meurſ.

Ireſione, εἰρεσιώνη, *olea ramus lanâ velatus & habens omnigenos terræ fructus dependentes. Hunc autem efferebat puer utroque parente vivo florens, & ponebat ante fores templi Apollinis in Pyanepſiorum feſto*. Suid. quem vide. Is autem deducit ab ἔριον, id eſt, lana. Caſaubonus in annal. Baron. ex 16. ann. 34. num. 5. hæc habet: "Erat moris apud veteres, ut quorundam feſtorum pompas deducentes, olivæ termites geſtarent, qui propterea θαλλοφόροι, hoc eſt, oleæ ramos geſtantes, dicebantur. meminit horum etiam Chryſoſtomus, tertio in Annam ſermone: ubi eos conjungit ἀγωνοθέταις & χορηγάρχαις, hoc eſt, certaminum præſidibus & chorearum ducibus aliquando è plurium arborum frondibus & fructibus concinnabatur quaſi faſciculus levis, quem geſtabant, ut fuit illa, quæ dicebatur Athenienſibus εἰρεσιώνη, & Judæorum hoſchana, quam propter eam cauſam εἰρεσιώνην appellat Joſephus libro 3. cap. 10. ubi ejus conficiendæ è myrto, ſalice, ſpadice palmæ, & perſea, rationem hanc exponit. Juſſit Deus Judæos, inquit, feſtum tabernaculorum per octo dies agitare, in urbem metropolin: ὁλοκαυτοῦν τε καὶ θύειν τῷ Θεῷ τότε χαριστήρια, φέροντας ἐν ταῖς χερσὶν εἰρεσιώνην μυρσίνης καὶ ἰτέας, σὺν κράδῃ φοίνικος πεποιημένην, τοῦ μήλου τοῦ τῆς περσέας προσόντος, hoc eſt, holocauſta & ſacrificia gratiarum actionis Deo offerre, manibus gerentes ireſionem, è myrto, ſalice, & germine herbæ phœnicis confectam, cui addebatur malum perſeæ arboris."

Iris, ἶρις, arcus cœleſtis. Hieronym. in cap. 4. Daniel. *conſuetudo Græci Latiniq; ſermonis Iris vocat, quæ per multicolorem arcum ad terras deſcendere dicitur*. Suidas: ἶρις νέφος ὑγρότης καὶ ἔμπλεων ἡλίου πεποικιλμένη. οἷον τὸ τόξον, *nubes humiditas variata ex eo, quod ſol in ipſam incidat: tanquam arcus*. ab εἴρω denuncio, quòd præſentem pluviam & futuram denunciet ſerenitatem, ſeu aëris conſtitutionem, ut generaliùs loquar. unde nobis Regenbogen / id eſt, pluvius arcus. εἴρω eſt ἀγγέλλω. Iridem poëtæ vocant ἄγγελον τῶν θεῶν. Nobis eſt nuncia federis poſt diluvium Geneſ. 9. Sed Servius in 5. Æneid. ait: *Ex magna parte ſervatur, ut Mercurius ad concordiam, iris ad diſcordiam mittatur. unde & iris dicta eſt, quaſi* ἔρις. Eſt etiam iris herba; unde *irinum oleum* celebratur. Sic autem ea vocatur, quoniam floret diverſi coloris ſpecie, ſicut arcus cœleſtis. Plinius libr. 21. 7. Eſt & circulus ille in oculo, qui circa pupillam eſt gemmæ nomen, & avis, & fluvii. Græcè flectitur ἶρις, ἴριδος, ἴρεος & ἴρεως.

Irnea. vide *hirnea*.

Irnella, vaſis genus in ſacris. Feſt. Diminutivum ab irnea. Gothofredus annotat: *fortè urnula*. Sed Turneb. l. 23. 10. Irneum cap. 81. (nempe apud Catonem) ab irnea, cujus poculi mentio eſt apud Plautum, ut Irnellæ apud Verrium, appellatum eſſe puto.

Ironia, εἰρωνεία, ſimulatio vel diſſimulatio in oratione: ab εἰρωνεύομαι, quod ab εἴρων ſimulator, diſſimulator, qui aliter loquitur, aliter ſentit. Ironiam vertunt aliquando *illuſionem*.

Ironicus, a, um, ad ironiam pertinens. *ironicè* cum Ironia.

Iron ὀργίζομαι. Gloſſ.

Irpex. Feſt. *irpices genus raſtrorum ferreorum, quod plures habet dentes ad extirpandas herbas in agris*. Servius in illud *Vimineaſque trahit crates*, annotat, *ad agrorum ſcilicet exæquationem, quam irpicem ruſtici vocant*. Varr. l. 4. de l. L. *irpi-*

Digitized by Google

Irpices, regula cum pluribus dentibus, quam item ut plauſtrum boves trahunt, ut eruant, quæ in terra ſunt : ſirpices poſtea, S detrita, à quibusdam dicti. Ibi Scaliger: Cato vocat urpices & hurpices cap.10. ab ἅρπαξ vel ἁρπάγη Græco. Eurip. Cyclope,

Σαίρειν ϛιδηρῇ τῇδ' ἐμ' ἁρπαγῇ δόμυς.

Quare errat Varro, qui à ſerpendo. Ita enim videtur legendum: *ut eruant, quæ in terra ſerpunt.* Heſ. ὄξιναι ἐργαλεῖόν τι γεωργικὸν, ϛιδηρᾶς γόμφυς ἔχον, ἑλκόμδμον ὑπὸ βοῶν, Manifeſtò vocat ὄξινας *ſirpices.* videtur ſcribendum ἁρπάγη.

Irpini appellati nomine lupi, quem irpum dicunt Samnites. eum enim ducem ſecuti agros occupavere. Feſt. Strabo lib.5. de Irpinis, quos vocat Ἱρπινὺς. τοὔνομα δ' ἔχον ἀπὸ τῦ ἡγησαμένυ λύκυ τῆς ἀποικίας. Ἴρπον γὸ καλῦσιν οἱ Σαυνῖται τὸν λύκον. ut puto ab ἅρπαξ, rapax.

Irquitallus. vide *Hirquitallus.*

Irreligioſus. Apulej. Metam. li.11. Videant irreligioſi videant & errorem ſuum recognoſcant.

Irreligioſitas. Auguſt. lib.4. de civit. Dei cap.12. contra eos diſſerens, qui Deum animam mundi & mundum corpus Dei eſſe putaverunt, ut iſte Deus ſit ſinus quidam naturæ, in ſe ipſo continens omnia. *Quod,* inquit, *ſi ita eſt, quis non videt quanta impietas & irreligioſitas conſequatur, ut, quod calcaverit quisque partem Dei calcet & in omni anima, ita occidendo pars Dei trucidetur? Nolo omnia dicere, quæ poſſunt occurrere cogitantibus, dici autem ſine verecundia non poſſunt.*

Irremeabilis, unde non eſt remeare; Gloſſ. Cyr. ἀνυπόϛροφος, *inremeabilis, inreparabilis.*

Irremiſſibilis, e, quod remitti non poteſt, quod non remittitur, ut peccatum in Spiritum Sanctum, quod eſt blaſphemia Diabolica, nempe agnitam veritatem ex mera malitia oppugnare. Quia Gellius *ignoſcibile* dixit pro eo, quod poteſt ignoſci: ignoſcibile peccatum vocari poteſt. Græci diſertius loquuntur. Ita Gregorius dicit ἀσυγχώρητον βλασφημίαν εἰς τὸ πνεῦμα. Eſt verò & activè ἀσυγχώρητος, qui non συγχωρητικός. Gregorius: ὁμοίως κακὸν ϗ ἄνεσις ἀσωφρόνιϛος, ϗ κατάγνωσις ἀσυγχώρητος.

Irremunerabilis. Apul. met.3. *Tuum mancipium irremunerabili beneficio ſic tibi pignora.*

Irrepo, intus repo. Gloſſ. Cyr. ἐπεισύχνασεν irrepſit.

Irrepoſcibilis, e, quod non poteſt repoſci. vox Apuleji Apol.2. *Vidua qualis nuptiis venit, talis divortio digreditur, nihil affert irrepoſcibile: ſed venit jam ab alio præflorata.*

Irrequietus, non requietus, continuatus, non deſinens.

Irretortus, a, um, non retortus: ἀϛραβὴς, ἀδιάϛροφος. 2. integer, rectus, non ſtratus. 3. invidia & dolore vacans. Horat. lib.2. od.2.

Quisquis ingentes oculo irretorto
ſpectat acervos.

Irripio, intus rapio, εἰσβάλλω. Onom.

Irritabilis, e, qui facilè irritatur. Gloſſ. phil. *Inritabile,* litigioſum, iracundum, ὀξύχολον. Gloſſ. Cyril. ὀξύχολος *vilioſus l. bilioſus.*

Irritabilitas, conditio ejus, qui irritabilis. Apul. de dogm. Platon. *Excandeſcentiam & irritabilitatem* dicit pro θυμικὸν. θυμοειδὴς. vide *Anima.*

Irrito, duplex verbum eſt: pro modulo mediæ ſyllabæ brevi aut longo. De utroque Perottus: "Ratus putans: interdum etiam certus, firmus: unde ratum habere ac ratificare eſt approbare, à quo factum irritare, quod eſt infringere nec ratum habere ad nihilum redigere. Si verò irrito penultimam productam habet, ſignificat incito, ſtimulo, vel ab ira, quaſi in iram provoco, vel ab irruendo, à canum ſimilitudine, qui in eos, à quibus provocantur, irruunt." Sed primum illud *irrito* non eſt notum veteribus Latinis. JCti eo utuntur. l.2. C. de feriis: *Quod contra hoc factum fuerit, omnibus modis irritatur,* id eſt, irritum cenſetur, non valet. Poſterius verò irrito, non eſt ab ira. nam alioqui *irito* ſcriberetur. at irrito rectum eſt; ſicut vetere ſcriptura *inrito.* Gloſſ. *inritat,* προκαλεῖται, cum quo convenit noſtrum anreitzen. Et *prorito* arguit aliam originem quàm ab *ira.* Itaque melius Vet. Diction. *irrito penultima producta, provocare, quaſi contra ritum alicujus facere, & dicitur à ritus. item irrito poteſt componi à ratus, & tunc irritare eſt evacuare, vanum facere, debilitare, deſtruere; & corripit mediam. unde:*

Irritet hunc Dominus, qui nos irritat ad iram.

Sed cauſam ſic malim; Irritare eſt in ritum ſcil. malum vocare, inducere. Eſt & vicinum Græcum ἐρίθειν, quod eſt εἰς ἔριν θυμικὴν προσκινεῖν. Serv. in 10. Æneid. *irritare prorſus dicimus feras provocare. inde ſumptum eſt, ut & homines irritari dicantur, cùm in aliquam partem aſperitatis urgentur:* daß ſie ſich ungeberdig ſtellen. Gloſſ. Cyr. ἀκυρῶ infirmo, irritum facio, arrogo l. abrogo. ἀκύρωσις arrogatio, evacuatio, irritum l. *abrogatio.*

Irritus, non ratus, nullius valoris.

Irritum fieri Num.16.12. pro נפל id eſt, cadere. Onk. בטל. LXX. ἀλόγυς εἶναι in rationem non venire, non numerari. Eſt ibi de diebus Nazoræatus.

Irrogo, rogatione ſeu lege infero, impono.

Irroro, rore aſpergo.

Irrumare, ruma inſerta in os lactare. Eſt enim ab in & ruma. 2. obſcœna fellanda in os indere execranda libidine. 3. irrumando inquinare.

Irtiola, genus vitis, Umbriæ peculiare. Plin. lib.14. cap.3. aliter legitur *irciola.* an quaſi hirciola? tanquam non boni odoris aut ſaporis. Quo gradu ſit habenda, Columella ignorat l.3. cap.2. vide *Fereola.*

I S.

IS, ea, id. Priſcian. l.12. "Demonſtratio interrogatione reddita primam cognitionem oſtendit: ut Quis fecit? Ego. Relatio verò ſecundam cognitionem ſignificat, ut is. Jure igitur hic, quod primam cognitionem indicat, præponitur: unde & præpoſitivum nominatur. Is autem, quod ſecundam cognitionem ſignificat, ſubjungitur. unde & ſubjunctivum pro merito nuncupatur, quòd redigat in memoriam cognitionis primæ, ut, ſi dicam, Æneas fuit filius Veneris. Is eſt, qui vicit Turnum." Laconica & Cretica dialecto αὐς eſt αὐτὸς ipſe. Id autem (ſicut & alia quædam Cretica) ab Hebræis ſumtum puto. הו & הוא eſt is. Etiam verò ὃς pro ἐκεῖνος in dialogis Græcorum eſt frequens.

Iſagoge, εἰσαγωγὴ, introductio: ſcriptum, quo prima artis alicujus elementa tradimus, & ad eam ſeu ejus cognitionem lectorem velut introducimus, εἰσάγομαι. Iſagogicum, εἰσαγωγικὸν, liber prima alicujus artis rudimenta tradens. Iſagogicum etiam eſt merces, quæ pro rudimento dependitur, lehrgelt. Gl. Cyr. εἰσαγωγὴ, *inductio, introductio, inſtitutio, inſtitutum.* εἰσαγωγεὺς *lator, inſtitutor.*

Iſatis, ἰσάτις, ιδος, herba, quæ aliter glaſtum. De ea vide Dioſcor. lib.2.180. Inſignibus eſt virore cauliculis, ſucco tamen inficit cœruleo. truſatilibus molis premunt, ut herbaceam ſaniem excludant, deinde exuctam digerunt, &, poſt tinctos pannos, cœruleam illam innatantem ferventibus cortinis exemtam ſiccant, pictorum uſibus, Indum vocantes. Ruell. lib.2. de ſtirp. Phil. ad Vitruv. lib.7. cap.10. Eſt facultatis vehementer exſiccantis. Gal. lib.6. medic. ſimpl. Poſſit itaq; referri ad Chald. אשתא, i.e. ignis.

Iſaurus, qui ex Iſauria, quæ eſt regio Aſiæ minoris ad Taurum montem inter Lycaoniam & Ciliciam. Horum pagos omnes Strabo l.12. prædonum domicilia. Ideo *Iſaurus* eſt pro prædone. Gloſſ. Baſil. Ἴσαυροι, οἱ ἅρπαγες, οἱ φονεῖς, ϗ οἱ χοσάροι. aliter legitur χοσάεοι. apud Nicetum κυρσάεοι, *Curſarii.* Gall. *corſaires.* vide *Cimber.*

Iſca, medulla nucis, quæ in ligno ipſo continetur. ex Aëtio affertur in Dictionario Calepini, ſed exiſtimatur depravatum pro *eſca.* pro igniario quoq; & cauterio eſt medicis. Ergo ſic poſſit referri ad אשא ignis Chald. Qui Calepino vocem adjecit, legi vult *eſca.*

Iſchæmon, ἴσχαιμον herba, quæ ἴσχει αἷμα, ſiſtit ſanguinem. Plin. lib.25.8.

Iſchas, ἰσχὰς, άδος, carica.

Iſcariotes, cognomen Judæ proditoris Domini. unde id ſit, ambigitur inter doctos. Hieronym. annotat: *vel à viro aut urbe, in qua ortus eſt; vel ex tribu Iſachar vocabulum ſumſit: ut quodam vaticinio in condemnationem ſui natus ſit. Iſachar enim interpretatur merces, ut ſignificetur pretium pro-*

Digitized by Google

ditoris. Caninius opinatur, dici, quaſi איש קריות virum Carjoth, hoc eſt, oriundum ex urbe Carioth, de qua Joſ. 15. 25. Sed Syri ſcribunt סכריוטא ſine א per ס & ט, non ק & ת. Quare in Junii & Tremellii notis primùm ponitur conjectura, quaſi ſic dicatur à שכר, id eſt, merces, & נשה declinavit, in futuro conjugationis Hophal יושה, id eſt inducetur, quaſi ſit, mercede inducetur ad defectionem. ſive hoc nominis Chriſtus, ſive alii ſingulari Dei providentiâ impoſuerint, tanquam futuri eventus principium. Concluditur tamen ibi, potiùs ducendā eſſe vocem à Syriaca סכר ſtrangulare, unde אסכרא id eſt, מחנק ſtrangulatio: quod per anticipationem hìc dicatur, q. ſtrangulatus, qui ſe poſtea ſtrangulavit. Quum enim Matthæus hæc ſcriberet, jam ſtrangulatus erat.

Iſchias, ἰσχιάς, ἀδος, coxendicum dolor, ab ἰσχίον coxa: quod ab ἴσχις lumbus. *Iſchiadicus*, qui coxarum dolores patitur: qui & *iſchiacus*. Apud Theodor. Priſcianum ſcribitur *iſchiaticus*.

Iſchuria, ἰσχουρία, urinæ ſuppreſſio. ἴσχω eſt comprimo. οὖρον urinā.

Iſelaſia, εἰσελασία, ingreſſus. ab εἰσελαύνω inee, intro. inde *iſelaſticus*, εἰσελαστικός, q. dicas *introitorius*. Apud Plin. lib. 10. epiſt. 119. & 120. *iſelaſticus agon*, *iſelaſticum certamen*, & *iſelaſticum* abſolutè pro præmio. Turneb. lib. 1. cap. 19. citat illud Sibyllæ: μέγας γὰρ ἀγὼν ἰσελαστικὸς ἔςαι. Eorum autem, inquit, ludorum & certaminum victores triumphantium more in patriam invehebantur & vectigal de publico accipiebant. Vitruv. in præfat. lib. 9. *Nobilibus athletis, qui Olympia, Pythia, iſthmia, Nemea viciſſent, Græcorum majores ita magnos honores conſtituerunt, uti non modò in conventu ſtantes cum palma & corona ferant laudes, ſed etiam, cùm revertuntur in ſuas civitates cum victoria, triumphantes, quadrigis in mœnia & in patriam invehantur, èreque publica perpetua vita conſtitutis vectigalibus fruantur*. Cùm igitur quadrigis invehebantur, dicebantur εἰσελαύνειν. Et lib. 27. 5. „Iſelaſticum erat, quod certaminis victori pro pompa ingreſſus in patriā de publico aut ab Imperatore, aut ab urbe dabatur, ut exercituum ductoribus. Coronarium pro triumpho autem conferebatur à provinciis. Juſtinus, ὁ γὰρ μὴ τοιοῦτος ἔξω τοῦ κανόνος τρέχει τοῦ δοθέντος αὐτῷ, καὶ διὰ τὸ ἄτακτον ἔξαθλος γίνεται, κἂν πάνυ ταλαιπώρως τὸ ἀπὸ τῶν γυναίων ἀθλητῶν ἐπινικείας τύχῃ. Βραβείως ἢ στόσεως ἢ ἰσθμίτου ἀπολαύσας οὐδὲν ἧττον ἀφανὴς τύς ἐστι. καὶ οἱ μὲν εἰσελάσαντες εἰς τὴν ἠγαπημένην πόλιν τοῦ πατρὸς, γέρας ἀΐδιον μεταλήψονται. τοῖς δὲ ἀποβήσεται διὰ τῆς ἐνταῦθα τροφῆς, τὸ κατὰ ἀλήθειαν ἀπολαύσεως μὴ μεταλαμβάνειν. Videntur autem etiam obſonia & annonæ contineri eo nomine, quæ dabantur iis, qui in patriam partâ coronâ invehebantur, non tantùm pompæ impenſa: ut ex hoc Juſtini loco & è Plinii epiſtolis augurari licet.„ Joſeph. Scalig. de emend. temp. l. 5. 4. 47.

Iſicium. vide *inſitium*.

Iſis vide *Io*.

Iſochronus, a, um, ἰσόχρονος, ον, æqualia tempora habens. Ita ἰσόχρονοι ſeu ἰσόποδες verſus ſunt, qui eundem pedem per omnes regiones habent.

Iſocolum. ἰσόκωλον, oratio ex ἴσοις κώλοις, æqualibus membris.

Iſodium, εἰσόδιον, introitus.

Iſodomum, ἰσόδομον, *dicitur, cùm omnia coria æquali craſſitudine fuerint ſtructa. Pſeudiſodomum, cùm impares & inæquales ordines coriorum diriguntur. ἔμπλεκτον, ubi frontes poliuntur, reliqua, uti ſunt nata, cum materia collocata alternis alligant coagmentis*. Vitruv. lib. 2. 8. Plin. lib. 36. 22. Coria vocat ordines & curſus. aliter legitur, *iſœcodomon*, & *pſeudiſœcodomon*. Tricælius legebat, *iſogonion* & *pſeudiſogonion*.

Iſonomia, ἰσονομία, æqualitas legum, juris æquabilis tributio, ἰσότης νόμων. Bud. annot. prior. in pandectas: Nulla *iſonomia*, *id eſt, æqualis bonorum honorumq; diſtributio, in qua omnia omnibus paria ac demenſa reſpondent (ut inquit Marcus Tullius) in regno quærenda eſt*.

Iſoperimetrus, a, um, ἰσοπερίμετρος, ον, habens æquales ambitus: ut ſi tria latera trigoni æquant quatuor quadranguli.

Iſopolitia, ἰσοπολιτεία, communis reip. gerendæ cura. vide Dionyſ. lib. 8.

Iſoſceles, ἰσοσκελὲς σχῆμα, figura æquis cruribus: ab ἴσος & σκέλος, crus.

Iſoſtates, ἰσοστάτης, æqualitatis recognitor: ab ἴσον æquale & ἵστημι ſtatuo. ἰσοστάσιος, qui eſt æqui ponderis.

Iſrael nomen Jacobi patriarchæ, quod poſt pugnam cum angelo accepit. vis vocis eſt *princeps Dei*; à שרה principem egit, & אל Deus. per fiduciam Deo adhæſit & difficultates ab eo objectas animi fortis penetratione ſuperavit. Tunc Deus quaſi vincitur, quando minùs potenter nos invadit; & verò nobis concedit, ut ab ipſo nuſquam recedamus & neutiquam ullis malis à ſummo bono noſtro avellamur, quin illud conſtanter invictæ fidei roborè teneamus. Ab Ambroſ. in cap. 1. epiſt. ad Col. *Iſrael* exponitur *homo videns Deum*: quòd eſſet איש ראה אל. Sed etymon verum eſt in Moſe expreſſum: & Iſrael per ש ſcribitur. & nullum א eſt in initio nominis. vide Gen. 32. 28. II. Iſrael eſt populus ex Iſraele natus ſecundum carnem, nempe XII. tribus. III. pars ejus populi; quæ à domo Davidis defecit, ſub Jeroboamo Ephraimito, nempe X. tribus. Ita aliquando Iſraelitæ Judæis opponuntur. IV. Judæi, ſeu tribus duæ cum dimidia. V. Judæi ſpecialiter dicti ab una tribu. VI. pars Iſraelitici populi fidelis; qui Iſrael ſecundum ſpiritum. Rom. 9. VIII. Qui ei fideli populo ſe adjungit ex gentibus quoque. Eſa. 43. 3. in verſione Hieronymi eſt pro eo, quod in Hebr. ישרון, eſt rectiſſimè Ibi Hieronymus: Alio nomine Iſraelem vocat. ישרון enim verbum Hebraicum: cæteri εὐθύτατον ſive εὐθὺ id eſt rectiſſimum & rectum interpretati ſunt, jungentes de ſuo Iſrael. propriè enim juxta Hebræos & literarum fidem Iſrael rectus Dei dicitur. Vir autem videns Deum non in elementis, ſed in ſono vocis eſt: unde & liber Geneſeos appellatur εὐθέων, id eſt, juſtorum Abrahami, Iſaac & Iſrael.

Iſter, Ἴστρος, prima litera tenui; fluviorum Europæ maximus: tantùm Nilo minor, ut habet Itala. Idem Danubius, quo nomine tamen magis appellatur fontes verſus, ſicut Iſter oſtia verſus vergentibus. Scythæ priùs ματόον ſua voce, quæ Græcè reddita ſit ἄνοος, id eſt, innoxius, vocârunt, quòd eam ſine damno trajicere ſolerent. at, cum aliquando in ejus tranſitu damnum accepiſſent, Δάνουβιν vel Δάνουβιν vocârunt, id eſt, calamitatis auctorem. At Cato in originibus à Danis, qui Daci, accolis dictū ait. Alii potius quaſi tonans à thon id eſt ſono: quia maximo cum fragore per catarrhactas labitur. olim etiam Danuvius ſcribebatur: unde B. Rhenanus & Vadian. à monte Arnoba, unde eam nonnulli oriri volunt, vocatum cenſent, Danau, quaſi die Abnaw. De eo Iſidor. lib. 13. 20. Danubius Germaniæ fluvius vocari fertur à nivium copia, quibus magis augetur. Iſte eſt, qui in Europa plus omnibus famam habet; Idem & Iſter, quia, dum per innumeras vagatur gentes, mutat & nomen & majores ſibi ambiendo colligit vires. *Oritur à Germanicis jugis & occidentalibus partibus barbarorum, pergens contra Orientem: ſexaginta in ſe fluvios recipit, ſeptem oſtiis in Pontum influit*. Ergò putavit, quod *Danubius* ſit quaſi de *nivibus*. Ab Iſtro Juſtinis & Tragus Iſtriam appellatam volunt, etſi alii contrà. Iornandes fluvium illum Beſſorum lingua Iſtrum, Beroſus à Rege quodam Iſtro nuncupatum tradit; ubi Danubius primùm oritur, vix eſt ànſeribus navigabilis, qui paulatim in tantùm augetur, fit admodum latus, & alicubi profundus in ducentos pedes, longus à fontibus uſq; ad oſtia millies ducentorum millia paſſuum. Oſtia autem, per quæ in mare Euxinum Danubius effunditur, alii plura, alii pauciora faciunt, quia alia ſunt majora, alia minora. Strabo ait. ἑπτάστομός ἐστι. μέγιστον δὲ τὸ ἱερὸν στόμα καλούμενον. Ideò fortè maximum dicitur *ſacrum*, quia ἱερὸν aliquando & μέγα. Idem ait: *Ephorus quinque oſtia iſtro tribuit*. Plinius et Ammianus primū oſtium cum *pauca inſula* confundunt. Plinio & Ammiano ſecundum *Naracuſtoma*, quod Ptolomæo *inaricum*, Apollonio *Apunos*, Arriano *Naracum*. Tertium Plinio *Caloſtoma*, Arriano καλὸν στόμα. Quartum Plinio *Pſeudoſtoma*. Quintum Plinio *boreoſtoma*. Ammiano *Rorenſtoma*. Sextum Plinio *Spireoſtoma* Ammiano *ſtenoſtoma*. Ita Plinio ſex: Ammian. ſeptimum ingens ac paluſtri ſpecie nigrū eſſe dicit. Ptolomæo primū ſacra penoe, ſecundùm θιαβόλη, tertiū βόρεον, quartū ψαριάκιον, ſextū καλόν. Ergo quod quartū eſt Ptolomæo, Plinio & Ammiano

Digitized by Google

miano ſecundum, quod quintum Ptolomæo, illis quartum, quod ſextum Ptolomæo, illis tertium. Scholiaſtes Apollonii tantum tria oſtia Iſtro tribuit. Longa de Iſtro diſſertatio eſt apud Joh. Guiliel. Stuk. in periplum pontis Euxini.

Iſte, pronomen demonſtrativum, ab *is*. vide *ipſe*.

Iſthic, ex *iſte* & *hic*, quaſi ἐκεῖνος οὗτος.

Iſthmionica, ἰσθμιονίκης, qui in Iſthmiis victor erat.

Iſthmia, ἴσθμια, unum ex quatuor Græciæ certaminibus ab Iſthmo Corinthiaco dicta. Dabantur Neptuno, Niſidi ejus filio, ſive Melicertæ ſeu Palæmoni. Variant enim. Noctu primò, mox die celebrabantur. Plutarchus in vita Theſei, ab eo inventos refert, æmulatione Herculis, qui Olympia inſtituerat. Iſthmionica primùm corona à pinu, deinde ex apio, poſtremò rurſus è pinu coronabantur. Pindari Scholiaſtes tribuit illis victoribus coronam ex apio arido.

Iſthmoides, ὁ καὶ ἡ ἰσθμοειδής, καὶ τὸ ἰσθμοειδές Iſthmi formam habens. Summæ narium anguſtiæ iſthmoides vocantur. Arabibus alcaiſin.

Iſthmus, ἰσθμός. Bud. annot. prior. in pandect. "Iſthmus propriè collum ſignificat, à cujus ſimilitudine terra oblonga & anguſta inter duo maria iſthmos etiam dicitur. cui porthmos, id eſt, fretum, etiam opponitur, maris ſcilicet inter duos continentes anguſtiæ. unde per antonomaſian iſthmus Peloponneſi dictus inter Ægeum & Ionium mare, quinque millium paſſuum intervallo, cujus fauces Corinthus obſidet," Ovidius epiſt. 12.

Quiq; maris gemini diſtinet iſthmos aquas.

Et Propert. l. 3. 20.

Iſthmos qua terris arcet utrumq; mare.

Contrà aliis (ut puto) rectiùs ἰσθμὸς primâ ſignificatione terra bimaris: & deinde metaphoricè trames ille anguſtus, per quem cibus & potus in ventrem demittuntur. Eſt etiam ſepimentum narium. Etymon eſt ἰέναι ire. Apud Strabon. lib. 8. Eratoſthenes tradit, apud Phoneum Aniam flumen in ſtagnis effuſis vicina urbi loca obtexiſſe, ac in quoſdam ſubmerſum iſthmos, qui dicuntur Zerethra. καταδύεσθαι δ' εἰς τινας ἰσθμοὺς, οὓς καλεῖ ζέρεθρα. Ibi annotat Caſaubonus: ἰσθμοὺς prior interpres foramina reddit, ad ſententiam potiùs attendens, quàm dictionis analogiam. Xylander vocem Græcam retinuit. Sed quid obſecro, vocat iſthmos? aut qua ratione iſthmi poterunt idem eſſe cum barathris? Hoc profectò tàm alienum eſt à vocis ἰσθμὸς ſignificatione, ut nihil queat magis. Sed vox ſanè eſt corrupta & ἰσμοὺς legendum, non ἰσθμούς. ἴζειν terra dicitur, quando ſidit ſitq; labes. inde ἰσμὸς labes terræ, quam vocem etſi alibi non memini reperiſſe, tamen aſſerere non dubito, cùm pulchrè ei ſua conſtet analogia. Nam ut à δίζω fit δίσμα & δισμὸς, ſic ab ἴζω fit ἴσμα & ἰσμός. ac voce quidem ἴσμα utitur Lycophron. Diodorus χάσμα vocat: quod hic ἰσμὸς dicitur: Libri ſcripti habent ἠθμοὺς quod ſanè eſt corruptum.

Iſtucne, quaſi *iſtuccene*, an iſtud? aut *iſtócne*.

I T.

ITA, ſic eſt, eo modo, ſimiliter. ab *is*, ut οὕτως ab οὗτος. Onom. *is* οὗτος. *ita* οὕτως. Sic ſo à ſic ea. H. Steph. putat eſſe ex Græco εἶτα. εἶτ' οὐκ οἶσθα, *itáne ignoras?* Sic ſervit indignationi. *ita me Caſtor, ita me Hercules, ut ſubaudiatur, juvet.* Feſt. Job. 12 2. pro אמנם eſt εἶτα.

Italus, in Italia nobili Europæ parte natus. Feſt. *Italia dicta, quòd magnos Italos, hoc eſt, boves habeat. Vituli enim Itali ſunt dicti. Italia ab Italo rege. eadem ab Attelido appellata.* Ibi Scaliger: Puto, diſtinguendum, a b Atte Lydo, quaſi Attalia. Sane Ἄτυς eſt nomen Lydium & Phrygium. Lydos verò in Italiam veniſſe nemo dubitat. Quin & Strabonem nobiſcum facere poſtea deprehendimus. lib. 5. οἱ Τυῤῥηνοὶ τοίνυν παρὰ τοῖς Ῥωμαίοις Ἐτρούσκοι καὶ Τοῦσκοι προσαγορεύονται. οἱ δ' Ἕλληνες οὕτως ὠνόμασαν αὐτοὺς ἀπὸ τοῦ Τυῤῥηνοῦ τοῦ Ἄτυος, ὥς φασι, τοῦ ςείλαντος ἐκ Λυδίας ἀποίκους δεῦρο. vide Herodot. lib. 1. item Dionyſ. Halicarn. l. 1. Serv. in 1. Æn. *Italus rex Siculorum profectus de Sicilia venit ad loca, qua ſunt juxta Tiberim, & ex nomine ſuo appellavit Italiam. ibi autem habitaſſe Siculos, ubi Laurolavinium eſt, manifeſtum eſt: ſicut ipſe alio loco dicit, Siculi veteresq; Sicani.* Iſid. lib. 9. cap. 2. *Italus quoq; Sabinus & Sicanus, fratres fuerunt, ex quibus nomina populis impoſita & regionib. ſunt.* Et lib. 14. cap. 4. *Italia olim à Græcis populis occupata magna Græcia appellata eſt: deinde à regis nomine Saturnia, mox & Latium dicta, eò, quòd idem Saturnus à Jove ſedibus ſuis pulſus ibi latuerit: poſtremo ab Italo Siculorum rege ibi regnante Italia nuncupata eſt. is a. ad eam partem venit, in qua regnavit Turnus.* Ita Serv. in 1. Æn. Strabo lib. 6. de Antiocho in opere de Italia ſcribit: *Terminum ei conſtituit, ad mare quidem Tyrrhenum, Laum flumen; ad Siculum a. fretũ, Metapontium. apud vetuſtiores autem, ait, eos tantùm Oenotros ac Italos fuiſſe habitos, qui intra iſthmum ſiti verſus fretum vergerent Siculum. Is iſthmus ſtadiorum CLX. inter duos jacet ſinus, Hipponiatem (quem Napitinum nominavit Antiochus) atq; Scylletium ſeu Scylacenm. Longitudo littoris, quod intra fretum eſt & iſthmum, eſt pene* CIↃ CIↃ *ſtadiorũ. Succeſſu a. temporis, ait, Italia nomen fuiſſe & Oenotria propagatum, uſq; ad Metaponticam & Sirenitidem regionem: habitaſſe n. ea loca Chonas, gentem Oenotricam ſatis compoſitam, territorioq; nomen Chonia feciſſe.* In eum locum Caſaub. ex Ariſtotele, "Is, inquit, ex antiquiſſimis auctoribus docet, Italiam ab Italo rege eſſe appellatam, quæ priùs Oenotria dicebatur. Oenotros autem habitaſſe, inter duos ſinus Scylleticum & Lameticum: qui ſinus non majori intervallo ſeparentur, quàm dimidiati diei itinere: hanc ergo regionem totam poſtea Italiam ait eſſe appellatam. Verba philoſophi ſunt; φασὶ γὰρ οἱ λόγιοι τῶν ἐκεῖ κατοικούντων, Ἰταλόν τινα γενέσθαι βασιλέα τῆς Οἰνωτρίας, ἀφ' οὗ τότε ὄνομα μεταβάλλοντας Ἰταλοὺς ἀντὶ Οἰνωτρῶν κληθῆναι, καὶ τὴν ἀκτὴν ταύτην τῆς Εὐρώπης Ἰταλίαν τοὔνομα λαβεῖν, ὅση τετύχηκεν ἐντὸς οὖσα τοῦ κόλπου τοῦ Σκυλλητικοῦ καὶ τοῦ Λαμητικοῦ. ἀπέχει γὰρ ταῦτα ἀπ' ἀλλήλων ὁδὸν ἡμισείας ἡμέρας. Lameticum autem ſinum vocat Ariſtoteles, quem Napetinum Antiochus, alii Hipponiaten. Nec dubium eſt ita appellari à Lametinis, qui Lametiam urbem Lucanorum habebant. teſtis Lycophron,

Ὑπὲρ πόρον Τυρσηνὸν ἐν Λαμητίαις
Δίναισιν οἰκήσουσι Λευκανῶν πλάκας,

ait Poëta: δίνας Λαμητίας, h. e. dicere ſinũ Lameticum. Philogenes a. Lametum Italiæ fuiſſe oppidũ author eſt: unde ſinui nomen. Errat igitur Stephanus περὶ πόλεων, qui Lametinos populos vult ad ſinũ Scylleticũ pertinere Crotoniatis vicinos. errat, inquam, Stephanus, &, qui eũ ſequuntur."

Itaque, idcirco, eã ob cauſam. Sic Latinis, ut Græcis ὥστε. Nam ὡς *ita*, *ſic*: & τε *que*. Jacob. 1. ὥστε, itaque, Bezæ.

Item, ſimiliter. ab *ita*, quia ſimilia connectit. Perotto, q. *iterum idem*. vide *itidem*. Onom. *item* ὁμοίως.

Iter, itio in via, & ipſa via. Propriam vim vocis oſtendere videtur Apul. lib. 5. *Viam, qua ſola deducit iter ad ſalutem.* Ita Gell. lib. 1. 8. *Petulantia mulieris atq; pecuniæ magnitudine ictus expavidusq; Demoſthenes, avertit iter & diſcedens, Ego, inquit, pœnitere tanti non emo.* Onom. *iter* πορεία. propriè ibid. *itus*, *itio* πορεία. Priſc. l. 6. *Hoc iter dicimus hujus itineris, quamvis antiqui hoc iter iteris & hoc itiner itineris dixerunt. Plautus in Mercatore: Quin tu ergo itiner exequi meum me ſinis?* Non. cap. 8. Enn. Telepho: *Deûmq; de conſilio hoc itiner credo conatum modo.* Eſt & *iter* labor viantis, ut Johan. 4. 5. iter. ὁδοιπορία.

Iter diei quid ſit, docet Caſaub. in l. 1. Strabonis: Vocat iter trium aut quatuor dierum intervallum mille ſtadiorum: tot namq; ſtadiorum fuit Iſthmus Arabicus: authores Strabo & Plinius: quanquam Poſidon. CIↃIↃ ajebat. Vult igitur hic noſter, iter terreſtre unius diei eſſe vel ſtadiorum $333\frac{1}{3}$ vel 250. Sic libro quinto intervallum, quod eſt à Tarante Brundusium: iter vocat unius diei; quum id intervallum ſit ſtadiorum CCCX. Herodotus tantum CC. ἡ γὰρ ὁδὸς, ait, ἡ ἡμερησίη, ἀνὰ διηκόσια ςάδια συμβέβληταί μοι. Locus eſt in Melpom. Et ita Liv. lib. XXI. iter unius diei dixit, pro eo quod dixerat Polyb. libro III. διακόσια ςάδια. Romani verò Juriſconſulti longè humaniores, qui vicena millia paſſuum tantum, h. e. ſtadia 160. aut ad ſummum $166\frac{2}{3}$, in ſingulos dies dinumerari jubent. Herodot. quoq; Terpſichore, videtur ſignificare, iter unius diei eſſe ſtadiorum centũ & quinquaginta. Atq; hæc de itinere terreſtri. Quid de marino? Marinus, ut refert Ptolom. CIↃ ſtadia navigationem unius diei eſſe ſtatuebat. Ariſtides in Ægyptio facile confici ſcribit ſecundis ſpirantibus ventis, ſtadia mille & ducenta. Herodotus Melpom. hâc de re ſic ſcribit: νηῦς ἐπίπαν μάλιστα κῇ κατανύει ἐν μακρῇ ἡμέρῃ ὀργυιὰς ἑπτακισμυρίας, νυκτὸς δὲ

ἰξακισμυρίας. Ex hujus igitur ſententia navis ἐντὸς νυχθημέρε conficit ὀργυιὰς quidem 130000. ſtadia autem 13000. Singula n. ſtadia ὀργυιὰς continent 100. eodem Herodoto teſte. Polybius paulò antè negabat confici ſolere ſtadia CIↃ CIↃ uno die. Strabo lib. x. teſtatur, ἀπὸ τῆς Κυρηναίας ἐπὶ τὸ Κριοῦ μέτωπον : Cretæ promontorium duorum dierum ac noctium eſſe πλοῦν : eſſe autem id intervallum ex ſententia Eratoſthenis ſtadiorum bis mille. Plinius autem de eodem intervallo ſic ſcribit: *Spca* (Creta) abeſt promontorio ſuo, quod vocatur Criu metopon, ut prodit Agrippa à Cyrenarum promontorio Phycunte CCXXV. M. paſſ. De itinere dici vide etiam Sabbatum.

Itero, repeto, propriè iter, eandem viam eundo, ut ſolent paſtores paſtum educentes & reducentes pecora. Onomaſt. *Itero* ἀναλαμβάνω. Perott. *Ab iter fit itero verbum, quod eſt, rurſus aliquid ago & quaſi per iter factum revertor. & iterum, quod eſt rurſus: & itineror, hoc eſt iter facio: quo Apulejus & quidem recentiores uſi ſunt. Et itinerarium viatorium: & itidem atque item, quæ ſignificant ſimiliter, quaſi iterum item.*

Iteratio vocis interdum pondus addit orationi. Servius ad illud Æn. 2. "*Et magis atque magis*, annotat: *Iteratione ſermonis fecit augmentum : ac ſi diceret, magis ac plus. ſed, propter metrum non potuit. Sic eſt & in diminutione, veluti ſi dicat, Et minus atque minus: &, ut ut, pro utcunque. Ponitur tamen & alibi magis atque magis pro vehementer: ſicut etiam atque etiam, quod crebrò eſt apud Ciceronem lectum.*

Iterum ſc. Conſul. Horat. lib. 1. epiſt. 5. *Vina bibes iterum Tauro diffuſa*, id eſt Tauro iterum Conſule. intelligitur T. ſtatilius Tauro.

Ithymbus, ἴθυμβος, ſaltatio quædam in honorem Bacchi. etiam cantus: Item ipſe cantor Bacchicus. vide Poll. libr. 4. c. 14. & Heſ. videtur dici ab ἰθὺ βαίνειν vel βοᾶν.

Ithyphallus, ἰθύφαλλος, erectus φαλλὸς, hoc eſt, αἰδοῖον viri & carmen, quod in eum cantabatur. Suid. ἰθύφαλλοι οἱ ἔφοροι Διονύσε, *ſequentes phallum, muliebrem veſtem habentes. Sic & vocantur carmina, quæ in erectum phallum canuntur.* nequitiæ pleno & abominando ritu. ex quo apparet, quanta poteſtas fuerit tenebrarum in faciendis illis, quæ turpe eſt dicere. ab ea abominatione etiam carminis generi nomen fecerunt. nempe trochaicum dimetrum brachycatalectum appellarunt Ithyphallicum, quòd eo uterentur in pompa Ithyphalli. Interim ferè ex recti alicujus operis vel ritus ſancti depravatione divini ordinis corruptor Satanas iſta βδελύγματα fabricatus eſt. tanquam & illa eſſet quædam circumciſionis illuſio. Auguſtinus lib. 7. de civ. Dei cap. 21. ait: *In Italia compitis quædam ſacra Liberi celebrata cum tanta licentia turpitudinis, ut in ejus honorem pudenda virilia colerentur, non ſaltem aliquantum verecundiore ſecreto, ſed in propatulo exultante nequitiâ.* Et 2. cap. 14. agens de turpibus diis, qui ſe ludis ſcenicis voluerunt honorari, *Certè*, inquit, *vel Priapo vel Cynocephalo, poſtremò vel Febri, quæ Romani numina partim peregrina receperunt, partim ſua propria ſacraverunt.* ubi L. Vives: " Diodorus initium colendi Priapi hoc tradit. Cùm Oſiris Ægyptiorum rex à Tryphone fratre impio & facinoroſo homine eſſet cæſus, corpus ejus inter conſcios conjurationis eſt diviſum. virilia cùm nemo vellet recipere, in Nilum flumen ſunt abjecta. Tryphone ab Iſide Oſiridis conjuge devicto, cæteræ Oſiridis partes ſunt inventæ, præter pudenda, quæ Iſis ſacravit colique multis ceremoniis inſtituit, eique qui in Ægypto initiabantur, prima ſacra faciebant, nominatusque eſt Priapus occulto nomine; quòd veteres honeſtiore vocabulo ſic nominarent inhoneſta. Nunc Græci Phallum & Ithyphallum nuncupant: ex Latinis Columella lib. 11. Hæc & ſimilia legentes & Deo gratias agamus, quòd ex gentili idolomania nos liberavit; ut nobis præit apoſtolus Eph. 2. & verò ſemper cum ſtudio obedientiæ recogitemus illud, *Eſtote ſancti, ſicut ego ſanctus ſum, Deus ſanctificator veſter.*

Itiner. vide *iter*. Gloſſ. ὁδοιπορία itiner.

Itinerarium, ὁδοιπορικὸν, Onom. id eſt liber deſcribens itinera. At Gl. ὁδοιπορικὸν viaticum. nempe ὁδοιπορικὸς eſt in genere *viatorius*, ad viam vel viatorem pertinens. ὁδοιπορεῖον autem eſt merces, quæ datur ei, qui deduxit, ut comiti vel duci itineris.

Itineror, ὁδοιπορέω. iter facio. Gl. Auguſt. lib. 6. Muſic. c. 1. Illos igitur libros qui leget, inveniet nos cum Grammaticis & poeticis animis non habitandi electione, ſed itinerandi neceſſitate verſatos. vide *Itero*.

Itidem, παραπλησίως. Onom. id eſt, idem vel item.

Ito eſt ire ſoleo, frequenter eo. Onom. *Ito* φοιτάω.

Itrium, placentæ genus, χυρίσων, ῥύμμα.

J U.

JUba, crinis à collo animalis pendens, χαίτη. unde *jubatus leo*, qui χαιτήεις. Gloſſ. *Iuba* χαίτη, λόφος ἵππου. Vet. Dict. ducit à *jubeo*, non aſſignatâ ratione. Fortè id reſpexit, quòd jubâ apprehensâ animalia jubeamus & cogamus ire, quò volumus. Id ſanè Græcis eſt ἀναχαιτίζειν, jubâ apprehensâ retrahere. Hoc idem tamen etiam eſt efferre ſe erectis jubis, immorigerum eſſe.

Jubar, lucifer. Varr. lib. 5. de l. Lat. *Exortæ ſtellæ tempus dictum à Græcis ἑσπέρα, Latinè veſper: ut ante ſolem ortum, quòd eadem ſtella vocabatur jubar, quòd jubata. Pacuvius dicit, Paſtor exorto jubare, noctis decurſo itinere. Ennius, Ajax, lumen jubarve in cælo cerno.* Sic Callimachus ἠλθ ἐθείρας ἕσπερος. Feſt. *Iubar ſtella, quam Græci appellant φωσφόρον, ἕσπερον, hoc eſt lucifer, quòd ſplendor ejus diffunditur in modum jubæ leonis.* Iſid. l. 3. 70. *Lucifer eſt una* (ſtella) *ex planetis. Hæc propriè & jubar dicitur, eò, quòd jubar lucis ex ſe fundat. Sed & ſplendor ſolis & lunæ ac ſtellarum jubar vocatur, quòd in modum jubæ radii eorum extendantur.* Perott. "Jubar propriè lucifer dicitur, quòd jubas lucis effundat. à lucifero ergo jubar dici volunt omnem ſplendorem, ut auri, argenti, gemmarum. Quapropter & ad majeſtatem hominis transfertur". Gloſſ. *Iubar* αἴγλη, φωσφόρος. Item σέλας ἡλίου *jubar*. *Plurale non habet.* Onom. *Iubar* σέλας.

Jubeo, præcipio, impero, hortor, volo. Scalig. de cauſ. ling. Lat. cap. 32. "U breve in breve, *jubeo, fidejubeo.* neque ferè cum alia voce compoſitum invenies. à longa tamen fit, *jus habeo.* quam quantitatem retinuit etiam in *jubilo.* niſi ſit ab ἰὼ ἰὼ, vocibus triumphatorum. Superſtites enim vitam Apollini acceptam ferebant, cui canerent pæana in victoria: ἰὼ ἰὼ παιάν". Jubeo regit dativum. Sed & Apul. in fine Flor. *Ægrum jubet, ut ſit animo bono.* Videatur, an *jubeo* duci poſſit ab ἰῷ βίᾳ, mitto vi, neceſſitate impoſita ad opus mitto, vel potiùs ἰῇ βιάω voce urgeo, impello, vim afferens. Cicero 3. de Rep. *Lex neq; probos fruſtrà jubet aut vetat, nec improbos jubendo aut vetando movet.*

Jubilæus, annus ex ſepties ſeptenis factus. De eo Lev. 25. & 27. Num. 36. & Joſ. 6. Heſychius Ἰωβηλαῖος χρόνοι τεσσαράκοντα ἐννέα. intelligit 49. annum completum. χρόνος τεσσαρακοντα ἐννεαετῶν. Vox facta eſt ex Hebræa יובל, quam Chald. paraphr. aliàs retinet, terminatione variatam יובלא, ut Lev. 25. aliàs vertit שופרא *tubam*, Exod. 19. 19. LXX. verterunt ἄφεσιν, i. e. *remiſſionem*: aut ἀφέσεως σημασίαν *ſignificationem remiſſionis*, ut Levit. 25. v. 10. 11. 12. aut ſimpliciter σημασίαν Levit. 25. 15. etiam ἀφαίρεσιν Num. 36. 4. Sed ἱερὸν Joſ. 6. 8. At Joſ. 6. 4. retinuerunt Ἰωβήλ. Scaliger lib. 1. canon. Iſagogicorum: *Annus Semita eſt ſeptimus annus hebdomadis annalis. Iobel eſt ſyſtema annorum lunarium XLIX. Aliter, ſyſtema ſeptem hebdomadum annalium.* Jobelæus ab anno XLVIII. exodi populi Iſraelitici incipit. Vet. Dict. habet à victoria Abrahæ, illa, quæ deſcribitur Gen. 13. Jubilæum habuiſſe initium: & propterea conſtitutum annum quinquageſimum, quod tunc Lotus fuerit L. annorum, vel tunc fuerit annus L. ex quo Dominus Deus locutus erat Abrahæ in via, vel ex quo egreſſus erat Harane. Nugæ. Euſeb. in Chronico ait: Ἰωβὴλ δὲ παρ' αὐτοῖς ἡ πεντηκονταετηρίς. Sed errat, quòd Jobelæum definit annis quinquaginta abſolutis. vide Scalig. in animadverſ. & in canon. chronol. Schind. in lex. "Concurrunt duo anni ſacri proximi; quadrageſimus nonus, qui eſt שְׁמִטָּה, & quinquageſimus, qui eſt יובל Levit. 25. 11. Suidas non intellexit vocem. verba ejus ſunt: Ἰωβιλαῖος μὴν παρὰ Ἰουδαίοις τιμώμενος, id eſt, *Jobilæus, menſis apud Judæos honoratos*, niſi intelligat Jubilæi ſolenniorem eam partem, quâ fiebat publica promulgatio. Sed, quid *Jobel* ſignificat propriè ? Ex Talmudico Codice affertur dictum R. Akibhæ: *Cùm iter facerem in Arabiam, audivi, quòd arietem appellarint* יובלא. Hinc dici putant, quod L. anno cornu arietino promulgari ſoleret libertas. Sed hoc ſuſpe-

Digitized by Google

ſuſpectum habent docti, quoniam cornu arietinum ſolidum eſt totum, non cavum ut inflari poſſit. vide Maſium comment. in 6. Ioſ. & Full. lib. 4. miſcell. ſacr. c. 8. Alii (ut Avenarius) יובל eſſe volunt productiorem tubæ clangorē. Verùm, ut l. d. Fullerus monet, יובל non deſignat quantitatem, ſed motum ſolummodò citra ullum quantitatis augeſcentis reſpectum, ut *ducere, afferre, reducere, educere, propalam ducere*; ut יבלי מים *diductiones aquarum*, rivi videlicet, in quos flumina diduci ſolent; ἀγωγοὶ ὑδάτων. "Quare, inquit, יבל hoc pacto deſignabit non productionem ſed diductionem potiùs ſoni; quòd anno ſcilicet quinquageſimo, ſolenni ritu diduceretur, id eſt, in diverſas partes & in alia atque alia loca, quaſi duceretur tubæ ſonitus, donec tandem illius cantu univerſa terra Iſraelitica perſonaret. Hæc enim ad amuſſim conveniunt cum præcepti verbis, quæ leguntur Lev. 25. 9. *Facietis, ut tranſeat tuba in tota terra veſtra.* Quocirca יובל propriè ſignificat ἀναγωγὴν, hoc eſt reductionem. eſtq; ejusdem formæ nomen, cujus ſunt אורב ἐνέδρα, *inſidia*; יותר, περιουσία, excellentia, aliaq; nonnulla ſimilitudinem participii activi Cal referentia. Igitur, ſi שנת היובל verbum verbo reddere libet, rectè interpretabimur, τὸ ἔτος τῆς ἀναγωγῆς, *annum reductionis*. Reducebat namque annus iſte omnes ad vetuſtas ſedes agrosque ſuos, ad antiqua hereditatum jura, & primas vivendi conditiones. Itaque non ineptè ex Philone περὶ τῶν δέκα λογίων, Iobel exponi etiam poterit ἀποκατάστασις, id eſt, *reſtitutio*: quòd anno quinquageſimo res ac perſonæ apud Iudæos univerſæ in loca priſtina reſtituerentur ſive reponerentur. Hoc idem ipſis ſacri contextûs verbis perſpicuè demonſtratur. Lev. 25. 10. *Iubilaus ille erit vobis, ut revertamini quisq; ad poſſeſſionem ſuam, & quisq; ad familiam ſuam redeatis.* Doctiſſimè igitur (quod ad ſenſum attinet) interpretati ſunt Septuaginta שנת היובל τὸ ἔτος τῆς ἀφέσεως; hoc eſt, ut rectè in editione vulgata exponitur, *annus remiſſionis*. Neque minùs eruditè in vetere lexico Græcolatino *annus emancipationis*. Tunc enim remiſſa ſunt Hebræis debita: emancipati item ſervi fundiq;. Hi namq; ad antiquos dominos denuò poſſidendi redibant: illi αὐτεξούσιοι, id eſt, priſtini ſui juris & poteſtatis fiebant. Hæc ergò ἄφεσις, nihil aliud eſt, quàm ἀναγωγὴ illa, cujus paulò antè meminimus, quâ reduces eſſe dicimus perſonas atq; res, nimirum à loco alieno in ſedes proprias; à nexu extraneo ad ſtatum integrū, à ſervitute ad libertatem reductas & reſtitutas. Atq; ita Iobel idem re ipsâ habebitur, quod דרור. Ac proinde ab utroque interprete, tàm Græco, quàm Latino, eodem nomine exprimitur דרור, videlicet ἄφεσις, ſive remiſſio: quæ nihil aliud ėſt, quàm univerſalis (ut ita dicam) habitatorum, terræque pariter, libertas. Et eodem planè modo vocabulum ἰωβηλος à Ioſepho declaratum legitur. ἐλευθερίαν σημαίνει τοὔνομα. *Nomen illud* (inquit) *libertatem ſignificat*". Conſideremus verò, an ſit ſimplicius interpretari *annnus proventus*, annus προβάσεως ſingulariter uberis: ob ſingularia ejus commoda, quæ ad perſonas redibant. יבול eſt proventus terræ. Sed & Iſid. lib. 5. cap. 37. *Iubilaus interpretatur remiſſionis annus. Eſt enim Hebraicus & ſermo & numerus, qui ſeptenis annorum hebdomadibus, id eſt, quadraginta novem annis texitur, in quo clangebatur tubis, & ad omnes revertebatur antiqua poſſeſſio, debita abſolvebantur, confirmabantur libertates.* Abenezra ait יובל habere ſenſum dimiſſionis, quia tunc omnes dimittantur ad fundos ſuos, vel quod tunc bona & poſſeſſiones fundique ad priſtinos Dominos reducerentur, quod הוביל. Id verbum LXX. inter alia vertunt ἀνάγειν, ἀναφέρειν.

J*ubilo*, ἀγαλλιάομαι. *Iubilum* ἀγαλλίαμα. Onomaſt. Feſt. *Iubilare eſt ruſtica voce inclamare.* ubi Scaliger: Ruſticorum planè verbum, ut & ipſe dicit Attius in Chryſippo: *Io buco, quis me jubilat? vicinus Atus antiquus.* Prius enim jobilare. Nam Io ruſticorum ἐπίφθεγμα, ut in Atellana, Io venit ſimus & villa. De illo loco plura habet in conjectan. Fullerus libr. 4. miſcell. ſacr. cap. 8. cenſet: *Iubilum* ab Hebræo *Iobel* ortum eſſe. Etenim, inquit, Iubilare, uti docet Varro, vox eſt ruſticorum, qui tenaciſſimi plerunque eſſe ſolent verborum antiquorum. Denotat autem clamorem lætum tollere, aut ſonum indiſtinctum & confuſum edere, gaudii & exultantis animi indicem. Silius lib. 14.

Et lætis ſcopulis audivit Iubila Cyclops.

Vet. Interp. *Iubilo* habet pro הָרִיעַ quod eſt fragoſam & magnam vocem edere ore, tuba vel aliis inſtrumentis. Targ. יַבֵּב aut יְלִיל, quod eſt *clamare, ululare*. LXX. ἀλαλάζειν, etiam αἰνεῖν φωνῇ μεγάλῃ Iob. 38. 7. κηρύσσειν Soph. 3. 14. & Zach. 9. 9. Itaque *jubilationem* Gloſſarium Græcè interpretatur ἀλαλαγμὸν, quem Euthymius in Pſal. 33. v. 3. ἐπινίκιον βοὴν exponit, clamorem videlicet ob partam victoriam. Perott. *A jubare jubilare dictum volunt, lætitiam mentis voce ac geſtu exprimere, quod & jubilum & jubilatio vocatur, hoc eſt declaratio quædam & illuſtratio gaudii concepti. alii jubilare à juvando dictum volunt, quaſi animi jucunditatem oſtendere. Iuvare enim delectare eſt: à quo jucunditas dicta. Sunt, qui jubilare à ſono ipſius vocis factum velint. cujus ſententia & nos ſumus. Ita enim jubilo dictum eſt, ut ovo à vocibus, quibus læti ac triumphantes uti ſolemus.* Sed mihi placet illud à *Iobel*. Erat enim verè jubili tempus illud, quo per ſonitum buccinæ, captivis libertas, manumiſſio ſervis, debitoribus remiſſio, venditoribus fundorum recuperatio intimabatur: typus illius jubili ſpiritualis, quo lætamur, nos per Chriſtum ex manu Diaboli & omnium hoſtium noſtrorum liberatos eſſe. Auguſt. in Pſal. 102. *Quid eſt jubilate? Deferte vocem ineffabilem gaudiorum veſtrorum, & ructate in eum lætitias veſtras.*

J*ubilatus*. Gloſſ. Cyr. κραυγὴ ἀγροίκων, *ejulatus, jubilatus*. vide aliud in *jubeo*.

J*ucundus*, lætitiæ plenus, quod delectationem affert. à juvare quod eſt delectare. Perott. Onom. *Iucundus* ἡδὺς, καθηδύμιος. *Iucundor* ἡδύνομαι. Iucundum eſt, quod charum accidit. Ariſt. 1. Eth. c. 8. ἑκάστῳ δ' ἐστὶν ἡδὺ πρὸς ὃ λέγεται φιλοτοιοῦτος. Deliacum epigramma: Κάλλιστον τὸ δικαιότατον, λῷστον δ' ὑγιαίνειν, ἥδιστον δὲ πέφυχ', οὗ τις ἐρᾷ τὸ τυχεῖν.

J*ucundari* eſt jucundè affici, lætari. apud Vet. interp. bibl. legitur Apoc. 11. 10. Eccl. 3. 6. & 14. 5. & 16. 1. & 19. 6. & 25. 10. Eſt & 4. Eſd. 2. v. 30. & 37. & c. 7. 28. & cap. 8. 39. & 9 45. & 12. 34. Habet & Auguſtinus *jucundare* pro *exhilarare*.

J*uda*, filius Iacobi quartus ex Lea. Secundùm Hebræam ſcripturam eſt *Iehudáh*: Græcis Ἰούδα vel Ἰούδας, aſſumto s, & h ſublato de medio. Etymon eſt הוֹדָה confiteri, celebrare, quia mater, cùm peperiſſet eum, dixit, *Celebrabo hac vice* Dominum, ſeu, ut vetus interpres vertit, *Modò confitebor* Domino. Interdum verò totam Iudæ progeniem ea vox metonymicè notat: imò nonnunquam & fraternam cognationem comprehendit. Gen. 49. *Non recedet ſceptrum de Iuda.* Hoc vulgò exponitur de regali dignitate, quæ in ſtirpe Iudæ ſit manſura, uſque ad Chriſti adventum. etſi enim poſt Salomonis mortem tribus decem ad Ieroboamum defecerint, tamen in reliqua parte populi ſceptrum apud Iudæ familiam ſubſtitiſſe, &, poſt interjectos annos LXX. ſceptri jus, licet non regio, verùm principali titulo, ad Iudæ tribum rediiſſe, cùm ſcilicet Aſſyriis regibus eſſent ſubjecti. Ex his principibus primus erat Zerubbabel de Iudæ linea, qui, permiſſu Cyri, Babylone in Iudæam reduxit tribum Iudæ: inde Nehemias. Inter eos tamen etiam alios fuiſſe, colligitur ex Nehem. 5. verſ. 15. Hinc temporibus Maccabæorum, poſt Alexandri Magni mortem, Iudæi ſub Romanorum poteſtatem ſunt redacti & vectigales facti; ut ſub ipſum tempus naſcentis Chriſti Iudæa ab Auguſto Romano Imperatore ad cenſum ſit vocata. tandem, quadrageſimo anno poſt aſcenſionem Chriſti, Hieroſolyma per Titum vaſtata, & populus Iudæus venditus atque inter gentes diſſipatus fuit. Hæc quidem vulgò recepta eſt expoſitio, in quam etiam Iudæi paraphraſtæ conſentiunt. Verùm enimverò (ajunt alii) hæc hypotheſis (quòd verbis Iacobi perpetuum in tribu Iudæ regnum prædicatur) cum ſacris literis pugnat: quæ in tribu Iudæ nullum regem nominat ante *Davidem*, & nullum poſt Zedechiam. ab hoc a. vaticinio edito, ad regni Davidici principium, ſunt anni circiter 636. Et primus rex Iudaici populi è tribu Benjaminis erat. Superioribus temporibus principes reip. Iſraëliticæ fuerant patriarchæ in ſuis ſinguli familiis: poſtea exſtitit Moſes ex Levitica, & Ioſua ex Ephraimitica tribu. Inde Iudicum unus & alter tantùm ex tribu Iudæ fuit, Othoniel & Ibzan: alii ex aliis. Ut autem regnum in Davide inchoatum fuit à tribu Iudæ, ita finem habuit in Iechonia & Zedechia, poſt annos 475.

quod etiam agnoſcit Ambroſius in Lucam lib.3. & in libello de benediction. patriarcharum. Nam Jechonias anno Nabuchodonoſoris octavo, Zedechias decimo nono, in Babyloniam eſt abductus. vide *Jerem.22.30.* & *Ezech.21.17.* Junio v. 37. ubi expreſsè habetur, neminem è regia ſtirpe eſſe regnaturum ad Chriſti adventum. Quod a. *2.Sam.7.13.* promittitur Davidi ſtabile regnum: id in Chriſto Davidis ſecundum carnem filio eſt impletum. A laxata captivitate edicto Cyri ad inſtaurationem murorum novæ urbis per Nehemiam, circa annũ Artaxerxis Mnemonis 20. conſummatam, fuerunt intermedii anni 147. Inde ad Alexandri Magni adventum Hieroſolymam anni numerantur 53. Jam autem illo tempore ſumma rerum erat penes ſacerdotes: quæ in regium titulum erupit in Ariſtobulo; cujus poſteri regiam poteſtatem retinuerunt usque ad Pompejum: & deinceps eam poteſtatem afflictam licet ſervarunt tamen, quamdiu per Romanos & Herodem licuit. Nam ultimum Aſſamonæorum Antigonum Romani ſecuri percuſſerunt & Hyrcanum Herodes exſtinxit. Quod v. dicitur, Aſſamonæos paternam quidem originem duxiſſe è Levi, ſed maternam è tribu Judæ: id non confirmatur ex hiſtoria. etſi facilè concedatur, aliquando ſacerdotes è tribu Judæ uxores duxiſſe. Id autem ſemper feciſſe non eſt veriſimile. Quid? quòd materna familia non vocatur familia. Quid igitur dicemus? Ad dicti propoſiti intelligentiam ſunt imprimis hæc tria notanda, quid intelligatur per nomen Judæ: quid per *ſceptrum* & *legiſlatorem*: & quis terminus ſignificetur verbis, *donec veniat*. Quantum ad I. Quanquam hæc prophetia ad Judæ nomen legatur: tamen ea, quæ ibi prædicuntur, ad cunctos tribus pleraque ex æquo ſpectant: ut de adventu Meſſiæ, vocatione gentium, fine Judaicæ politiæ, deſignato tempore, quando Meſſias venturus eſſet, priusquam ſcilicet ſceptrum de Juda recederet & dux de femore ejus. Et hæc ad communẽ populi Dei dignitatem ſpectantia, ad Judæ, tanquam primogeniti jura adepti, nomen commodè dicebantur. Senſus itaque eſt: inter Jacobi poſteros ſeu Judæos, quorum præcipua tribus facta eſt Judæa, aliquam reipubl. formam fore, donec Meſſias adveniat. Myſterium igitur notandum eſt in nomine Judæ, quo vocatur & Judas patriarcha, & familia ejus, & totus cognatus populus ex certa Dei diſpoſitione, quod jam hæc prophetia præſignificabat. unde etiam tandem pro Iſraëlitico Judaicus eſt appellatus; quæ appellatio tunc primùm cœpta eſt uſurpari, quum regiam poteſtatem, quam Judæ tribus in Zedechia amiſerat pontifices maximi ſibi cœperunt vindicare. vide etiam Joſeph. l.11. cap.5. imprimis Euſebium Cæſ. lib. 8. demonſtr. Quid verò? an nihil proprium Judæ hîc fuit? Fuerunt ſanè hæc eximia, quòd ex ejus poſteris Chriſtus naſciturus: & quòd penes Judæ tribum præcellentia quædam dignitatis futura eſſet; tanquam in quem jus primogenituræ, Rubeni ablatum transferebatur. Confer *Gen. 49.4.* & *Deut.21.17.* Inde tribus Judæ divina ordinatione inter cæteras potior erat: quæ ipſa dignitas fuit typus regni Meſſiæ. Hinc etiam erat, quòd capt[illegible] in Babylonia ſibi è tribu Judæa ducem præponebant, qui αἰχμαλωτάρχης, quaſi captivorum princeps vocabatur: & id hodie quoque in urbe Bagded Judæi ajunt obſervari: ſi hominibus perditæ fidei eſt credendum. Qui autem Judæi Hieroſolymis fuerunt ſuperſtites & per omnes mundi plagas ſunt diviſi: patriarchas habuere, quibus parerent, ceu legitimis principibus; qui quidem non creabantur, ſed naſcebantur. Quod attinet ad II. jam apparet, *ſceptrum* & *legiſlatorem* exponi debere non de perpetua aliqua ſucceſſione regum è tribu Judæ: ſed in genere de omnibus reipubl. Judæorum rectoribus, regibus, magiſtratibus atque etiam ſacerdotibus. Quod ad III. inſuper ex antè dictis conſtabit verbis illis *donec venerit*, notari tempus Meſſiæ exhibiti, ſignificatione quâdam latâ. ſicut enim captivitas Babylonica temporibus fuit diviſa, neque ſemel ac ſimul contigit, primùm Manaſſe, deinde Joakimo, poſtea Jechonia & tandem Zedechiâ abductis: ita etiam ſe res habuit in templi ſecundi deſtructione. Cœpit calamitas Judæorum anno LX. ante natum Servatorem, aucta anno poſt natum Dominum circiter decimo, quum, Archelao Viennam relegato, Judæa (illa propriè dicta) in formam provinciæ redacta eſt & cœpit tunc in eam mitti, qui vocabatur procurator Cæſaris in Judæa vel procurator Judææ. Tunc etiam facta eſt per Quirinum censûs deſcriptio, non qualis antè, quum Dominus noſter natus, ſed diverſo fine, ad populi illius vexationem intendendam; qui propterea tum furebat & ad arma proſiliebat. Vide Joſephum lib. 18. cap.3. Ultima fuit clades, urbe diruta & deſtructo templo ab incarnatione filii Dei anno Dionyſiano LXX. Cæterum hanc expoſitionem probat eventus ipſe; quia tandem ultima clade, Judæorum multò maxima pars eſt crudeli morte exſtincta, partim populus Dei eſſe & certam reip. formam tenere deſiit. Et Juſtinus in dialogo cum Tryphone & Euſebius Cæſarienſis libr. 3. demonſtrat. idem confirmant. Non eſt igitur hæc prophetia demum in Herode magno adimpleta: cujus etiam hîc non eſt potior ratio, quàm Romanorum; quippe quibus ille ſuberat. Nec verò etiam Herodes alienigena rectè dicitur, quippe Judæus factus. Et Idumæi erant Judæorum fratres *Deut.23.7.* nempe ex Abrahamo & ipſi orti. Herodis parens Antipater & avus Antipas, fortè & plures ante hos, Judæis in religione acceſſerant. Et Judæa latiore ſignificatione Idumæam tanquam partem complectitur. vide iſta latiùs explicata apud Iſaacum Caſaubonum exercitat. in n.2.3.4. ad annales Baronii.

Judæa (ſi vocis primam originem ſpectes) erit propriè regio poſterorum Judæ, in Chananæa ſeu Palæſtina: quæ eſt Syriæ pars princeps. Sed nomen latiùs patet, ut cognatas quoque ſtirpes complectatur; aliàs tamen pauciores, aliàs plures. Strabo lib.16. *Ab Orthoſia usq; ad Peluſium Phœnicia vocatur Mediterranea ultra hanc usq; in Arabes, inter Gazam & Antilibanum, Iudæa nominatur.* Plin. l. 5.14. *Supra Idumæam & Samariam Iudæa longè lateq; funditur. Pars ejus Syriæ juncta Galilæa vocatur: Arabia verò & Ægypto proxima Peræa; aſperis diſperſa montibus & à cæteris Iudæis Iordane amne diſcreta. Reliqua Iudæa dividitur in toparchias decem, quo dicemus ordine Hierichuntem palmetis conſitam, fontibus irriguam Emmaum, Lyddam, Ioppicam, Acrabatenam, Gophniticam, Thamniticam, Betholenen, Tephenen, Orinen, in qua fuêre Hieroſólyma, longè clariſſima urbium Orientis, non Iudææ modò: Herodium cum oppido illuſtri ejusdem nominis.* Joſeph. l.14. de Alexandro loquens: *Conſtitutis quinq; juridicis conventibus, in totidem æquales partes totam provinciam diſtribuit: ita ut alii jura peterent Hieroſolyma, alii Gadara, Amathuntem alii, quarti verò Hierichuntem, quinti Saphoram, quod oppidum eſt Galilææ.* Judæa à Pompejo ſubacta eſt & facta vectigalis: ſed, circa annum DOMINI decimum, in formam provinciæ primùm eſt redacta, pulſo in exilium Archelao. Joſeph. l.17. antiq. c. ult. ait: *Dicione Archelai contributa Syriæ, miſſus eſt illo à Cæſare vir conſularis Quirinus, qui cenſum ageret per Syriam & ipſius Archelai domum venderet.* & (ut eſt initio l.18.) *ut jura populis redderet, facultatesque cenſeret omnium. quin & ipſe Quirinus in Iudæam venit jam attributam provinciæ Syriæ, ut percenſeret facultates ejus regionis civium & Archelai facultates venderet.* Sed Philippi tetrarchia, eo mortuo, hoc eſt, poſt annum Tiberii 20. ſimiliter provinciæ Syriæ acceſſit, ut eſt auctor Joſeph. l.18. c.6. Videtur & Veſpaſianus, deletâ urbe, reliquæ Judææ partem aliquam redegiſſe in provinciæ formam: non tamen totam. Nam Agrippa minor, ut legimus apud Photium, ad annum Trajani tertium & vitam & dominationem produxit. Hæc eſt hiſtoriæ veritas; quam ſæpe negligunt non poſtremę notæ ſcriptores. Ammianus Marcellinus lib. 14. *Palæſtinæ regiones pari ſorte Pompejus, Iudæis domitis, & Hieroſólymis captis, in provinciarum ſpeciem, rectori delatâ juriſdictione, formavit.* quàm ſint hæc falſa, ex antè dictis patet. Aurelius Victor in Veſpaſiano; *Bello rex Parthorum Vologeſus in pacem coactus, atque in provinciam Syria, cui Palæſtinæ nomen, Iudæique annitente filio Tito.* etiam hæc falſa ſunt, neque ullam ſatis commodam interpretationem admittunt. Eutropius & Pæanius longè abſurdiùs: ſub Veſpaſiano primùm Judæam Romano acceſſiſſe imperio: quo nihil falſius. vide Iſaac. Caſ. exercit. 1. ad Baron. num.6.

Judæus propriè, qui natus eſt ex Juda filio Jacobi. ſed, quia Judas in locum primogeniti Rubenis evectus eſt, & inter cæteros fratres eminuit, nomen Judæi ita inclaruit, ut totus populus ex Jacobo ortus ita appellaretur; imò & cognati ſanguine

Digitized by Google

ſanguine & in religione ſocii. Iſaacus Caſaub. exerc. I. ad annal. Baron. n. 5. "Apud Joſeph. obſervamus, Judæi appellationem aliquando latiùs capi, aliquando anguſtiùs. Quando latè accipitur: omnes complectitur ejuſdem originis & religionis, aut ſaltem religionis ſocietate junctos, Jeroſolymitanos, Galilæos, Peraitas, Idumæos, Alexandrinos, Babylonios, & omnes, qui Philoni & aliis dicuntur οἱ ἐκ τῆς διασπορᾶς, hoc eſt, ex diſperſu. Quando anguſtiùs id nomen ſumitur: cives duntaxat Jeroſolymitanos complectitur, & illas decem toparchias, quæ Plinio enumerantur, lib. 2. cap. 14. & Joſepho, Judaici belli lib. 3. cap. 4. ubi non decem, ſed undecim recenſentur ſive toparchię ſive κληρουχίαι, hoc eſt, gentes ſortæ habitatum miſſæ, in quarum medio urbs ſancta eminebat, ut in clipeo umbilicus. Sic accipe Antiquit. lib. 17. 12. ubi à Galilæis, Idumæis, Jerichuntinis, Peraitis, ultra Jordanem colentibus & aliis, qui ſoli videri volebant, ſeparantur genuini Judæi, & in his ipſe ſcriptor Joſephus. Quare in ſimillimo huic loco Belli Jud. lib. II. cap. 5. in gemina hiſtoria vel potiùs eadem, cæteris Judæis, qui feſti gratia venerant in urbem, opponitur ὁ γνήσιος ἐξ αὐτῆς Ἰουδαίας λαός; hoc eſt germanus & purus putus Judæorum populus, in ipſa Judæa, ſic propriè dicta, urbe inquam & toparchiis, Jeroſolymorum natus. Sic ſæpe in novo teſtamento JUDÆA anguſtâ ſignificatione capitur, ut Lucæ II. 4. & 3. I. at in cap. I. 5. ubi appellatur Magnus Herodes rex Judææ, latâ ſignificatione accipiendum, ſicut apud Strabonem & alios. Non diſſimile poteſt obſervari in appellatione gentium. nam, quum dubitet nemo, Chriſtianos eſſe, non gentiles, quicunque fuerint baptizati & ſacrorum myſteriorum facti participes: Paulus tamen converſus ad fidem Chriſti & veros jam Chriſtianos aliquando appellat gentes, non ex eo, quod erant, ſed quod fuerant, ut Galat. 2. v. 12. de Petro Apoſtolo, μετὰ τῶν ἐθνῶν συνήσθιε, hoc eſt, cum gentibus comedebat". In gentilibus hiſtoriis animadvertes aliquando ſub Judæorum nomine etiam Chriſtianos contineri; quòd primi Judæi fuerint, & Chriſtus ex Judæis ſit ortus. Arrian. lib. 2. 9. Judæos eo cognoſci ait, quod βεβαμμένοι. Et Sueton. Claud. c. 25. Judæos impulſore Chreſto aſſiduè tumultuantes Roma expulit. De Judæis vide & Tacitum lib. 5. Hiſtor.

Judaicè, judaico more. ἰουδαϊκῶς. Strabo lib. 16. Κρεωφάγοι κολοβοὶ τὰς βαλάνους, καὶ αἱ γυναῖκες ἰουδαϊκῶς ἐκτετμημέναι.

Judaicus lapis albus eſt atque in ſchemate grandis ſcripturis ſibinvicem modulatus, quas Græci γραμμὰς appellant. Iſid. lib. 16. 4. Dioſcor. lib. 5. cap. 112. *Judaicus lapis in Judæa naſcitur, glandis effigie, candidus.* Utuntur eo medici ad calculos veſicæ & renum. vide *Tecolithus*.

Judex, qui de re aliqua vel jure ſuo vel magiſtratus, qui jubendi poteſtatem habet, auctoritate cognoſcit & judicat, ſeu pronunciat aliquid juſtum aut injuſtum. Judicis officium apud Romanos digeſtum erat in tria hæc capita, *Do, Dico, Addico.* vel enim dat alium judicem, vel cognoſcit de controverſiis & dicit jus: vel addicit alicui poſſeſſionem & ab uno transfert in alium. Varr. lib. 5. *Dico, originem habet Græcam, quod Græci δικάζω. Hinc Ennius, Dico, quis hunc dicare cupit. Hinc judicare, quòd tunc jus dicatur. Hinc judex, quòd jus dicat acceptâ poteſtate, id eſt, quibusdam verbis dicendo definit.* Iſid. lib. 18. 15. *Judex dictus, quaſi jus dicens populo, ſiveque quòd jure diſceptet. Jure autem diſceptare eſt juſte judicare. Non eſt autem judex, ſi non eſt in eo juſtitia,* Scal. de cauſ. ling. Lat. cap. 66. *Quod Græci δίκην vocant, cauſam nos appellamus. Quare, addito juris vocabulo, etiam Græcum ſonum mutuati ſumus & judicium nominavimus.* Simpliciter velim: *Judex*, qui jus dicat, id eſt attribuit. Judex & ſcriba Eſa. 3. 2. Targ. דַּיָּן וְסוֹפֵר judicem & ſcribam.

Judicium. I. actus judicis, 2. paſſio ejus, quod judicatur. 3. omnis adminiſtratio publica politica & eccleſiaſtica, item privata. 4. modus, mos, conſuetudo, more Hebræorum, qui ita uſurpant nomen מִשְׁפָּט 5. judicium ultimum Pſal. I. 5. ubi Targ. בְּיוֹם דִּינָא רַבָּא in die judicii magni, & ſic ſæpè alibi. 6. damnatio Joh. 5. 29. ubi reſurrectio vitæ & judicii opponuntur. Judicia apud Romanos erant varia, primò tria: unde Martial.

Cauſas, inquit, agam Cicerone diſertius ipſo,
Atque erit in triplici par mihi nemo foro.

Seneca lib. 2. de Ira c. 9. *Quibus trina non ſufficiunt fora.* Erant I. Romanum, quod Statio Latium, 2. Julii, 3. Auguſti, Acceſſit poſtea 4. Nervæ, quod tranſitorium. 5. forum Trajani ſive Ulpiani. vide Lipſ. lib. 3. de magnitud. Romana cap. 7.

Judicio contendere. Matth. 6. 40. *Qui vult tecum in judicio contendere,* τῷ θέλοντί σοι κριθῆναι. Syr. מַן דִּצְבָא דְּנִדּוּן עַמָּךְ *Qui vult litigare tecum.*

Judico, jus dico. Græcum δικάζειν volunt eſſe tanquam διχάζειν, Germanicum certè urtheilen/ q. ertheilen dividere; & ſic in foro loquuntur. Et פלג Arabic. eſt juſtificare, quod Hebr. dividere.

Judiciolum Ammian. lib. 28. *Quam ob cauſam judicioli non eſt noſtri.*

Jugalis, e, ad jugum pertinens. Onom. *Jugalis* ζύγιος. *Jugales* equi ſub eodem jugo. Ita etiam 2. Sam. 8. 4. & Jer. 51. 23. illic in Heb. רֶכֶב *currus*, hîc צֶמֶד *jugum*. Metonymicè autem intelliguntur *curules* equi, & *conjugati*. *Jugale vinculum*, συζυγία. Onom. i. e. copula matrimonii, in quo maritus & uxor velut unum jugum trahunt.

Jugamento. Apud Vitruv. l. 2. c. I. eſt *jugumento. Primum*, inquit, *furcis erectis & virgultis interpoſitis, luto parietes texerunt. alii luteas glebas areſacientes, ſtruebant parietes, materia eos jugumentantes, vitandoq; imbres & æſtus, tegebant arundinibus & fronde.* Ibi Philander annotat: "Jugumentare eſt, cùm, ſubſtratis ſingulis hinc atque hinc trabibus directis, ſuprà transverſariæ aliæ hinc inde ſingulæ in angulis, rudiùs, id eſt, ut intervallum quidem ſit, ſed non alta inciſura ſive crena, committuntur ita, ut quaſi binæ per diverſum contignationes, angulis quatuor, fiant. Jugumenta aliter accepit M. Cato de re ruſtica, cap. XIIII. *Jugumentum* &c. *ex lapide indito.* Jugumenta videtur intelligere ſuperliminare, & ſupercilium portarum & feneſtrarum. Dicta autem hæc exiſtimaverim à jugis, quæ arrectariis transverſa ſuperponuntur. Inde militare jugum: quod fiebat, duabus humi defixis haſtis, tertia ſuperligata, ut teſtatur Livius Decadis primæ lib. III. Et juga in vitibus, quæ pedamentis, quibus recta ſtat vinea transverſa, jugantur: unde jugatæ vineæ dicuntur."

Jugamentum in ædificiis ſtructura feneſtrarum inſtar: à jugi militaris ſimilitudine: quod fiebat duabus perticis erectis, cui tertia ſuperimponebatur. Cato c. 14. *Villæ fundamenta ex cæmentis & calce ſupra terram pede, cæteros parietes ex latere, jugumenta & antepagmenta, quæ opus erunt ex lapide indito.* aliter legitur *jugamenta.*

Jugarius, qui boves jugo aſſociat: ζευγηλάτης. *Jugarius vicus dicitur Romæ, quia ibi fuerat ara Junonis Jugæ, quam putabant matrimonia jungere.* Feſt.

Jugerum, modus quidam ruris. Varr. l. 4. de ling. Lat. *Jugerum dictum junctis duobus actibus quadratis.* Non. c. I. *Jugeri proprietatem Varro deſignat de re ruſtica l. I. Apud nos in agro Romano & Latino metiuntur jugeris. jugerum vocat, quod juncti boves uno die exarare poſſunt.* Jugerum habet pedes ducentos quoquo verſum. Sed Quintilianus lib. I. 28. ait: *Jugeri menſuram ducentos & quadraginta longitudinis pedes eſſe, dimidioque in latitudinem patere, non ferè quiſquam eſt, qui ignoret.* Iſid. lib. 15. 15. *Actus duplicatus jugerum facit: & ab eo, quod eſt junctum, jugeri nomen accepit. Jugerum autem conſtat longitudine pedum ducentorum quadraginta, latitudine centum viginti.* Onom. *Jugerum* πλέθρον. *Jugeratim* κατὰ πλέθρα.

Juges, ejuſdem jugi, pares: unde & conjuges & ſejuges. Feſt. Onomaſt. *Juges* ὁμόζυγες. Gloſſ. Iſid. *Injux bos, nondum jugo junctus.*

Jugis, e, perpetuus, ubi pars temporis una alii perpetuò jungitur ſine interruptione: ſicut *continuum*, quando unum tenetur cum alio. Perott. *Jugis, aſſiduus, continuus, quaſi ſemper & ſine aliqua intermiſſione jugo affixus.* Sed prius eſt rectum. Gloſſ. *Jugis* διηνεκής. Ea vox Græca in lex. Cyrilli exponitur *perennis, perpetuus, ſempiternus, diuturnus, peremtorius.* Iter. Gloſſ. *Jugis aqua*, ἀέναον ὕδωρ. Item *Jugem* ἁρμόζοντα. Item: *Jugis* ὑδραγωγός, διηνεκής. *Juge auſpicium eſt, cum junctum jumentum ſtercus facit.* Feſt. Ibi Scaliger: "Cicero II. de Divinatione: Huic ſimile eſt, quòd nos augures præcipimus, ne juge auſpicium obveniat, ut jumenta ju-

beant disjungere. Servii fragmenta in illud: primum omen equos in gramine vidi: Multi de libris augurum tractum tradunt. Jugetis enim, quod ex junctis jumentis fiat. obſervatur enim, ne prodituro magiſtratui disjunctis bubus plauſtrum obviam veniat. & infra: Cùm autem dicit JUGO, veram ſignificationem Jugetis facit".

Juge *ſacrificium*, holocauſtum ex agno anniculo, qui manè & veſperi offerebatur. Num..46. & Num. 28. v. 3. & s. Dan. 8. 11 הַתָּמִיד, θυσία ἐνδελεχισμοῦ.

Jugitas, *aſſiduitas, perſeverantia*. Vet. Dict. Oroſius eam vocem uſurpat lib. 1. 21. *Ignoratam aliis temporibus jugitatem pacis habuerunt.*

Jugiter, ſemper, διηνεκῶς. Gl. exponit per ἐφεξῆς, quod eſt *deinceps*, ordine perpetuo.

Jugites, ἐζευγμένοι. Gl. à jungendo.

Juglans, nucis ſpecies, quæ aliter regia dicitur. Iſid. lib. 17. 7. *Iuglandem dicunt quaſi Iovis glandem. Fuit enim hæc arbor conſecrata Iovi, cujus pomum tantam vim habet, ut, miſſa inter ſuſpectos herbarum vel fungorum cibos, quicquid in eis virulentum eſt, exudet* (vel *excludat*) *rapiat atque exſtinguat.* Macr. l. 3. c. 18. Sat. *Servius: Nux iſta juglans ſecundùm nonnullorum opinionem à juvando, & à glande dicta exiſtimatur. Cajus Baſſus verò in libro de ſignificatione verborum hoc refert: Iuglans arbor dicta inde eſt, perinde ac Iovis glans. Nam id arboris genus nuces habet, quæ ſunt ſuaviore ſapore quàm glans eſt. Hunc fructum antiqui illi, qui egregium glandique ſimilem, ipſamque arborem Deo dignam exiſtimabant, Iovis glandem appellaverunt, quæ nunc literis interliſis juglans nominatur. Cloatius autem Verrius in libro à Græcis tractorum ita memorat: Iuglans quaſi diuglans, id eſt, διὸς βάλανος, ſicut Theophraſtus ait. Hanc Græci etiam baſilicam vocant.* Camer. in probl. "Unde nucis juglandis & Græcè καρύου nomen? Illa quidem Διὸς βάλανος, id eſt, Jovis glans non eſt. hæ enim caſtaneæ ſunt; quod de Theophraſti deſcriptione manifeſtum fit. an igitur eſt juſta glans? ſicut Judex juridex ſeu juſtidex. Κάρυον verò an ſecundùm Plutarchum & Plinium eſt quaſi καραβαρητικὸν, id eſt, à capitis gravedine? an potiùs, quia ſimilitudinem capitis humani quandam habet? quæ eſt σφαῖρα προμήκης, id eſt, globus non planè rotundus, ſed porrectus". Scaliger in lib. 1. de plantis: *Iuglandis rectam radicem, quæ demittit ſe velut ad perpendiculum* (*penem Vaſconum rura vocant*) *abſcindunt lapidemq; aut tegulam ſubdunt, ne deorſum creſcat.*

Jugo, *jugas*, per jugum connecto, ζευγνύω.

Jugo, *is*. Gloſſ. *Iugit* ἰκτὶν βοᾷ. Feſt. *Iugere milvi dicuntur, cùm vocem emittunt.* Varr. in Seſquiulyſſe: *Iugere volitans milvos viſus, aquam è nubibus tortam indicat fore, ut tegillum ſibi ſumat paſtor.* Ita Scaliger reſtituit pro *vigere*, apud Nonium in *Tegillum.* Idem in Manilium: De tibiis vide Solinum, qui in illis milvinas numerat, quòd milviorum clangorem imitentur. Clangor autem milvorum dicitur *jugitus*, & verbum ipſum *jugere*. Apulejus Mileſia quinta: *Iubet citharam loqui: pſallitur. tibias agere, ſonatur. choreas canere: cantatur.* Noli dubitare, quin legendum ſit, *tibias jugere*: quod Græcis propriè eſt γιγγραίνειν καὶ γιγγρίζειν". Vox *jugitus* aſſonat Græcæ ἰκτὸς: quæ Pergæis eſt idem, quod ἰκτὶν. Heſ. Sed *jugo* potiùs à jugi clamore.

Jugula Ὠρίων. Onom. *Iugula ſignum eſt, quod Actius appellat Oriona, cùm ait, Citiùs Orion patefit. Hujus ſigni caput dicitur è ſtellis quatuor, quas infra duæ claræ, quas appellant humeros, inter quas, quod videtur, jugulum: unde jugula dicta.* Varr. l. 6. de l. L. Sed Feſtus: *Iugula ſtella Orion, quòd amplior ſit cæteris, quaſi nux juglandis.* Ibi Scaliger. Gloſſarium: "*Iugula* ἄστρον ὠρίωνος, Ὀράτιος ὥς φησι. Sanè Horatius meminit Orionis, non autem Jugulæ. Sed legendum, ὁ Ἄττιος ὥς φησι. Varro: Jugula ſignum eſt, quod Attius appellat Oriona, cùm ait, Citiùs Orion patefit. Ita nec quidem conſtabit ſua fides illi Gloſſario. Nam Attius non dixit Jugulam, ſed, Orionem. Sed puto μνημονικὸν ἁμάρτημα. Cùm meminiſſet à Varrone Jugulæ, & Attii uno in loco mentionem factam, putaſſe ab Attio jugulæ quoque mentionem fieri". Turneb. lib. 23. 17. jugulas putat eſſe ſtellas quæ ſunt in humeris & cervice Orionis; quanquam propriè Varro jugulam eſſe dicit in Orione, qua jugulus eſt. totus tamen ſic vocatur Orion.

Jugula in cancri ſidere. Manil. lib. 5. *Nunc cancro vicina canam, cui parte ſiniſtra conſurgunt Iugula.* ubi Scaliger: Jugulas vocat, qvos alii ὄνους, aſellos in μορφώσει. Nusqvam memini me legere jugulas pro aſellis cancri, ſed Orion vocatur Jugula, auctore Varrone, Gloſſario & ſcholiaſte Germanici, apud quem malè incola pro Jugola".

Jugulo, in jugulo perfodio, interficio. in Iugulo mortifera ſtatim plaga eſt præ ceteris membris. Perott.

Jugulus, & *jugulum* anterior pars colli, unde vox halituſq; procedit: compages colli cum trunco. Gl. *Iugulus, um*, κατακλεὶς, σφαγή. Dicitur, quia per eam partem caput pectori jungitur. Perott. Onom. habet etiam *Iugulum* ζυγίον, tanquam parvum *jugum*, quæ diverſa vox eſſet. Et vet. Dict. *jugulum, parvum jugum.*

Jugum *inſtrumentum, quo colla boum ſive aliorum animalium arando currumve aut aliud onus ducendo teruntur, quòd eo colla jungantur.* Perott. inde ζυγὸς ἐπαυχένιος Pindaro dicitur. Varro: *Iugum à junctu.* Sed *jugum* prius eſſe putem quàm *jungo*: à Græco ζυγός. Vitruv. l. 2. 9. Apud Græcos *juga* ζυγὰ vocantur. vide Carpinus. Eſt etiam jugum ipſum par jugatum, metonymicè. Eſt etiam *jugum* cacumen montis, ſimile collo animalis, cui jugum immittitur: ita jugum cervix citharæ, in quam verticilla immittuntur. Similiter vox Græca ζυγὸς uſurpatur, pro copula boum, ſerie porrecta τῶν παραστατῶν, qui inter ſe junguntur; ſede remigum, ſtatera, jugo citharæ, quod ſiniſtra manu tenent citharœdi. etiam ζυγὸς apud Heſ. *calceamenti corrigia.* Gloſſ. ζυγὸς, ὁ ζυγὸς τῶν βοῶν *jugum boum.* ζυγὸς ὁ στατὴρ *libra, examen, ſtatera, trutina.* ζύγωμα πλοίου *jugum, tranſtrum.* Item: *Iugum* ζυγὸς, ζυγοκέφαλον. *Iuga* ζυγὰ, ἀκρώρεια. Onom. *Iugum*, ζυγὸς, δειρά. Δέρη vel δειρὰ eſt cervix, collum, altitudo montis. item δειρὰς αὐχὴν τραχηλοειδὴς τοῦ ὄρους, hoc eſt ἐξοχὴ, κορυφή. Ita & λόφος eſt cervix, ea pars colli, cui jugum imponitur, criſta galeæ, item collis ſeu tumulus. 1. Corinth. 6. 14 *Nolite jugum ducere cum infidelibus.* μὴ γίνεσθε ἑτεροζυγοῦντες ἀπίστοις. Beza. *Ne impari jugo copulamini cum infidelibus.* ἑτερόζυγον, quod alterius jugi eſt, diverſi generis. Lev. 19. 19. Legitur τὰ κτήνη σοῦ καταχεύσεις ἑτεροζύγῳ. Hebr. לֹא תַרְבִּיעַ כִּלְאַיִם

Jugum in vinea, quid ſit, his verbis explicat Varro l. 1. de re ruſt. c. 8. de ſpeciebus vineæ: *Aliæ humiles* ſunt *ac ſine ridicis, ut pleraq; in Italia: quarum nomina duo, pedamenta & juga. quibus ſtat rectis vinea, dicuntur pedamenta: quæ tranſverſa junguntur, juga. ab eo quoq; vinea jugata. Iugorum genera ferè quatuor, pertica, arunda, reſtis, vites.*

Jugum *ſub quo victi tranſibant, hoc modo fiebat: fixis duabus haſtis ſuper eas ligabatur tertia. Sub iis victos diſcinctos ire anſire cogebant.* Feſt.

Jugum Chriſti Matth. 11. v. 29. 30. dicitur doctrina & omnino dominium ejus; quia, ut jugum jumentis imponitur ut pareant ad laborandum, ita nobis doctrina fidei & charitatis ad ſerviendum Deo. Ita jugum, reſpectu imponentis, eſt imperium ejus, qui præeſt verbo & opere; reſpectu ferentis eſt ſubjectio, obedientia, ſervitium ejus, qui ſubeſt, aut ſubeſſe debet. Quod eſt Jer. 5. 5. *Fregerunt jugum* על; pro eo Targ. habet אוֹרַיְתָא, id eſt, legem: ſicut ibidem pro *vinculis*, מוֹסֵרוֹת, eſt אַלְפָנָא *doctrina.* על ex eo dicitur, quia ſupra cervicem locatur. עָלָה eſt aſcendere. Num. 19. 2.

Jujuba vide *Zizypha.*

Juleb, potionis genus ex aqua diſtillata & ſaccharo coctum.

Julius, menſis poſt Iunium. Dictus ita eſt, quòd Iulius Cæſar eo menſe natus ſit. Inde & Καισάρειος Cypriis. Olim *Quintilis* vocabatur. Germanis eſt Hewmonaht/ quaſi fœnarius menſis, quia fœnum tunc colligitur.

Julus, ἴουλος, villus compactili callo in nuce avellana, qui velut longus vermiculus in corylo dependet. Plin. l. 16. 29. aliter *nucamentum* aut *panicula* dicitur. Eſt etiam *lanugo*. ab οὖλος id eſt, criſpus, denſus, confertus.

Jumentarium κτηνοστάσιον Gl. id eſt locus, ubi ſtant jumenta.

Jumentarius κτηνοτρόφος Gl. i. e. qui jumenta paſcit. Gloſſ. Cyrill. ἐπικτηνίτης jumentarius, agaſo. Cathol. Gen. 45. Κτηνοτρόφοι, *qui curam habent alendorum gregum, pecuarii.*

Jumentarius, *cuſtos jumenti.*

Jumentarius, a, um, ad jumentum pertinens. Apul. lib. 9. *Iumenta-*

mentario contubernio. Catholicon: Iumentarius,a,um, quod pertinet ad jumentum, & hic jumentarius, i, & hæc jumentaria,æ, cuſtos jumenti.

Jumentum, animal, quod operas noſtras adjuvat vectando aut arando, arbeitſam Thier. Gl. Iumentum νωτοφόρον, ἀχθοφόρον κτῆνος. Non. c. 1. Iumentum à jungendo veteres dictum putant, G in eo nomine attrita. Nam & vectabulum dicunt, quod nunc vehiculum dicitur. Gell. lib. 20. cap. 1. Iumentum non id ſolùm ſignificat, quod nunc dicitur: ſed vectabulum etiam, quod junctis pecoribus trahebatur. Veteres enim noſtri jumentum à jungendo dixerunt. Id ſequitur Gloſſarium, in quo eſt. Iumenta ζεύγματα, κτήνη. Iumentarius κτηνίτης. Iſid. lib. 11. orig. cap. 1. Iumenta appellantur, quod juvent homines. Sunt enim magnarum virium animalia. Sic Auguſt. quæſt. in Deut. l. 5. c. 38. Latinè à juvando jumenta dicuntur. Camerarius probl. dec. 2. 4. "Unde eſt jumentum & quid ſignificat? An eſſe ὑποζύγιον hoc conſtat? & hinc manifeſtum eſt ſic appellatum jumentum, quaſi jugimentum, à jugo, id eſt, ἀπὸ τοῦ ζυγοῦ, & potiùs, quàm veluti juvamentum ab hominibus juvandis". Gloſſ. Cyr. ὑποζύγιον, jumentum, ſubjugium. Iumenta doſſuaria, quæ onus dorſo ferunt. Varr. lib. 2. de re ruſtic. Iumento ſuo arceſſere ſibi rem malam. Dictum ab oneribus, quæ jumentis noſtris imponimus. Turneb. lib. 30. 34.

Juncata, lac concretum, & in junco involutum. Catholicon. Hermolaus Barbarus Coroll. 75. Omne lac igne ſpiſſatur, frigore ſereſcit. Spiſſatum igni pyriathes & pyriephton vocari Græcis auctor eſt Ætius. Meminit & Iulius Pollux. Sicut ſpiſſatum coagulo pyctes, quod ruſtici noſtri lac juncatum à junctio & carice, aut quibus aliis ſegeſtribus involvitur, appellant. Lege πυριάτης & πυρίεφθον; & pro pyctes πηκτόν. Scholiaſtes Ariſtophanis Veſpas: πυριάτης τὸ πυρίεφθον ὑπό τινων προσαγορευόμενον. Ibi Ariſtophanes jungit κύω καὶ πυριάτη πύον, coloſtrum, etſi quidam velint, ibi pro πυριάτη ſumi. nempe, ut ſit lactis cocti certa ſpecies. Nam coluſtrum inprimis non editur crudum. Fortè & inde nobis hotte/quaſi cotta, cocta.

Iunctor, qui jungebat mulas ad rhedam, vel carrucam, quâ vehebatur paterfamiliâs. Gl. Iunctor ζευκτής.

Junculus, parvus juncus. Onom. Junculi σχοινία.

Juncus, ſcirpus, σχοῖνος. Dicitur, quòd aliquid eo jungi poſſit. eſt enim flexilis. inde & Germanis bintz à binden vincire. Iſid. lib. 17. 9. Iuncus dicitur eò, quòd junctis radicibus hæreat. Sed hoc parum ad rei naturam. Meliùs Perottus: A jungo juncus deducitur, quoniam uſus eius ad iuncturas & omnia vitilia utiliſſimus eſt. Eſa. 19. 6. Iuncus eſt pro Hebr. סוּף, ubi LXX. πάπυρος. item Eſ. 35. 7. ubi Heb. גֹּמֶא, LXX. ἕλη, id eſt, paludes. Mare iunci, יַם סוּף, eſt ad cujus litora multa carex naſcitur, quæ ita à fragilitate dicta. סוּף eſt finiri. Góme autem ab imbibendo; quia aquæ immerſus.

Juncus odoratus σχοῖνος εὔοσμος, εὐώδης, ἀρωματική, μυρεψικά. Celſo juncus rotundus, ad diſcrimen quadrati, qui Cyperus.

Jungula, ἡνίαι ζευκτικαί. Gloſſ. à jungendo.

Jungo, ſocio, copulo, ζεύγνυμι. Perottus vult dici, q. in unum ago. Sed ducamus à iugo: ut pango à pago.

Junices. vide Iunix.

Juniculus. Plin. lib. 17. 22. Nec veterem placet palmitem in longum, & ad quartum uſque pedamentum emitti, quod alii dracones, alii juniculos vocant, ut faciant, quæ maſculeta appellant. Ibi Dalecampius annotat: vide, an pro juniculos legendum ſit funiculos.

Juniperus, arbor vulgò nota. Malè in Gloſſ. Cyr. ἀχράς, juniperum. Nam ἀχρὰς eſt ſilveſtris pirus: & fructus. Iſid. lib. 17. 7. Iuniperus Græcè dicta, ſive quòd ab amplo in anguſtum finiat, ut ignis: ſive quòd conceptum diu teneat ignem, adeò, ut, ſi pruna eius cinere fuerint operta, uſque ad annum perveniant. πῦρ enim apud Græcos ignis dicitur. Sed quid ſibi vult præter πῦρ? an finio, & annus? Vetus Dict. habet, Juniperus dicitur, quaſi gignipyrus, id eſt, gignens pyr, ignem. Sed rectè aliis Juniperus à junis & pario: quia novellos & juniores fructus parit, antiquis matureſcentibus; ut, qui pariat uſque ad tertium annum, arbori ſuæ inhærente fructu. Bauhin. ad Dioſcor. l. 1. c. 87. Vet. interp. bibl. 1. Reg. 19. v. 4. 5. Iuniperum habet Hebræo רֹתֶם. LXX. retinuerunt Hebr. ῥαθάμ, pro quo v. 4. vocem generis habent φυτόν. aliter leg. ἄρκευθος. Eadem vox Iob. 30. 5. ξύλον, Sym. σῖτος ἄγριος. alii vertunt geniſtam, quæ vinculis eſt apta: ſicut ſanè affertur Arab. רְתָמָה eſt geniſta. רָתַם eſt vincire, ligare. Tamen retinemus juniperum, in verſione, propter locum pſal. 120. 4. ubi prunis iuniperorum, tanquam admodum urentibus & vivacibus, doloſi hominis lingua comparatur. Græcis iuniperus eſt ἄρκευθος, quam ita dici volunt ab ἀρά, id eſt, βλάβη & κεύθω, quòd damnum occultet, quatenus ſcilicet ejus odorem omnia reptilia averſantur & fugiunt. aliter ab ἄκανθα & κεύθω, quòd ſpinas occultatas habeat. עֲרָקָה חַיְתוֹ Hebræis eſſet fugit eam beſtia. Cæterùm, quando attendo, cedrum & iuniperum mutatâ invicem appellatione aliquando ſignari: ἄρκευθον dici exiſtimo, q. אֶרֶז קְטַנָּה, i. e. parva cedrus. Certè magna inter ambas arbores eſt convenientia. Eſt cedrus parva, aculeata inſtar juniperi, quę etiam fert baccas, ſed magnitudine myrti. Dioſc. lib. 1. c. 89. Cedrus Phœnicia ferè eſt, ut major juniperus. 2. Chron. 2. 8. Vetus Latinus interpres ex LXX. retinuit arceuthina, ἀρκεύθινα, pro abiegnis. In Hebr. eſt בְּרוֹשִׁים Beroſch eſt abies, quæ & ipſa aliquam cum junipero habet ſimilitudinem. A LXX. vertitur πεύκη, κυπάρισσος, κέδρος, ἐλάτη, πίτυς, etiam ἄρκευθος Hoſ. 14. v. 9. Gallicum genevre eſt corruptum ex iunipero: ut Italicum ginepro, ginevro. Hiſp. enebro. Germanicum wachholderbaum/ item weckholderbaum/ reckholderbaum. voces δυσετυμολόγητοι. Wach & weck à bacca duxerim: ut ſignificetur baccifera. ita & Galli corrumpunt bacca in baye, unde & Belg. baeye/beye. at reck à rauch / fumus, odores, quia & baccæ & lignum ſerviunt accendendis odoribus ad corrigendum aërem. aut à recken extendere; quia altiùs excreſcit, quàm ſambucus. holder autem eſt acer, item ſambucus. Simplicior vox pro junipero eſt wachelen/quod à baccula corruptum exiſtimo. Iob. 30. 4. Mandebant herbas & arborum cortices & radix iuniperorum erat cibus eorum. Ibi LXX. οἱ περικλῶντες ἅλιμα ἐπὶ ἠχοῦντι, οἵτινες ἅλιμα ἦν αὐτῶν τὰ σῖτα. Locus ille corruptus eſt, & pars v. 4. in 5. inculcata, qui ita ſonat: ἄτιμοι καὶ πεφαυλισμένοι ἐνδεεῖς παντὸς ἀγαθοῦ, καὶ οἱ ῥίζαι ξύλων ἐμασῶντο ὑπὸ λιμοῦ μεγάλου ἐπανέστασάν μοι κλέπται. At in Hebræo verſus iſte paucorum eſt verborum, E corpore expellebantur, vociferabantur contra eos, ut furem.

Junis, e, ætate viride. Cornut. Contrahitur ex juvenis. Onom. Iunis, ne, νέος. Hinc iunior νεώτερος. Serv. in 5. Æn. Secundùm Varronem iunior & ſenior comparativi per imminutionem. intelligit, non ſatis juvenis non ſatis ſenex: intra juvenem, intra ſenem. Plin. lib. 20. 17. de aniſo: Cum amaris nucibus vina commendat. quin ipſum oris halitum iucundiorem facit fœtoremq́ tollit manducatum matutinis cum ſmyrnio & melle exiguo, mox vino collutum. Vultum iuniorem præſtat. inſomnia levat ſuſpenſum in pulvino, ut dormientes olfaciant.

Junius, menſis, qui proximè Majum ſequitur. Varr. lib. 5. de ling. Lat. Quartus à iunioribus iunius. nempe, ſi à Martio, ut antiqui inſtituerunt, menſes numerare incipias. Ovid. l. 6. Feſt. Iuno ait: Iunius à noſtro nomine nomen habet. Iunius eſt iuvenum, qui fuit antè ſenum. Ibid. His nomen iunctis Iunius, inquit, habet. Loquitur de Tatio & Quirino. Feſtus: Iunium menſem dictum putant à Iunone. iidem dicebant Iunonium & Junonialem. Macrob. Saturn. 1. c. 12. Junius Maium ſequitur, aut ex parte populi nominatus, aut (ut Cingius arbitratur) quòd Junonius apud Latinos antè vocitatus, diuque apud Aricinos Præneſtinosq́ hac appellatione in faſtos relatus ſit, adeo, ut (ſicut Niſus in commentariis faſtorum dicit) apud maioresquoque noſtros hæc appellatio menſis diu manſerit: ſed poſt detritis quibusdam literis, ex Junonio Junius dictus ſit. Nam & ædes Junoni Monetæ Calen. Juniis dedicata eſt. Nonnulli putaverunt, Junium menſem à Junio Bruto, qui primus Romæ conſul factus eſt, nominatum: quòd hoc menſe, id eſt, Calendis Juniis, pulſo Tarquinio, ſacrum Carnæ deæ in Cœlio monte voti reus fecerit. Iſid. lib. 5. 33. Majum menſem maioribus, ſequentem verò minoribus Romani conſecraverunt, unde & Junius dicitur. Germanis eſt Brachmohnat/ quaſi fractionis ſeu novationis menſis. Eſt & Saxon. Wedderermaend q. tempeſtatum menſis, quia eo tempeſtates plerunque oriuntur. Kilianus: Braeckmaend Junius menſis, quo agri repaſtinantur

Digitized by Google

paſtinantur arvaque & vineta aratris & ligonibus paſſim franguntur. Athenienſibus ἑκατομβαιὼν, Λῷος Joſepho & Galeno, Δῖος Macedonibus, ἱπποδρόμιος Bœotiis, κρόνιος Plutarcho: παῦνι Ægyptiis.

Junix, iunicis, juvenca tenera, vitulo major, bove minor. teneræ ætatis bos fœmina. Gl. *Junix* δάμαλις. Perſ. ſat. 2. *Tot tibi cum in flamma junicum omenta liqueſcant*, i.e. inteſtina igne conſumantur.

Juno, Saturni filia, Iovis ſoror: ut habent poëtarum fabulæ. Serv. in 1. Æn. *Cùm à juvando dicta ſit Juno: quærunt multi, cur eā dixerit ſævam: & putant, temporale eſſe epitheton, quaſi ſævam contra Troianos: neſcientes, quòd ſævam dicebant veteres magnam, ut Ennius, induta fuit ſæva ſtola: ſcilicet magna.* Iſid. l. 8. 11. *Junonem dicunt quaſi janonem, id eſt, januam, pro purgationibus fœminarum, eò quòd quaſi portas matrum natorum pandat, id eſt, nubentium maritis. Sed hoc philoſophi. Poëtæ autem Junonem Jovis aſſerunt ſororem & conjugem. ignem enim & aërem Jovem, aquam & terram Junonem interpretantur, quorum duorum permixtione univerſa gignuntur. Et ſororem dicunt, quòd mundi pars eſt. Conjugem, quòd commixta corda tundit. Unde & Virgilius.*

Tum pater omnipotens fœcundis imbribus æther
Coniugis in gremium deſcendit. al. legitur, *quòd miſta concordat.* Græcis eſt ἥρα, quod nomen ex ἀὴρ factum volunt transpoſitis literis. 2. Junoni ſimilis. Ovid. uti Auguſtum Jovem & Liviam Junonem alicubi vocat. Et Prudentius: *Adjecêre ſacrum fieret quo Livia Juno.* vide Lipſ. in 5. Annal. Taciti.

Jupiter, Saturni & Opis filius, is quidem, quem gentiles ſcriptores inprimis celebrant, ut *altitonantem*. Multos enim & alios Ioves memorant. Varro lib. 7. de ling. Lat. *Alia caſus habent & rectos & obliquos, alia rectos ſolùm, alia modò obliquos. Habent utroſq; ut Iuno Iunonis: rectos modò, ut Iupiter, Marſpiter: obliquos ſolùm, ut Iovis, Iovem.* Priſcian. lib. 6. *Opiter Opiteris & Opitris, Marſpiter Marſpiteris & Marſpitris, Dieſpiter Dieſpiteris & Dieſpitris. Sic etiam Iupiter Iupiteris & Iupitris, ut Caſellio Vindici placet, debuit declinari. Nam Iovis nominativo quoq; caſu invenitur. Cæcilius in epiſtola: Nam novus quidem deus repertus eſt Iovis. Actius in τῇ ναυσιμάχῃ, Lucifera lampade exurat Iovis arietem. Ex quo etiam pluralem numerum Plautus protulit in Caſina, Repente, ut emoriamur humani Ioves.* Cæterum *Iupiter* dici volunt, tanquam *Iovis pater*, nempe ζεὺς πατὴρ. Aliis *Iupiter* eſt quaſi juvans pater. ζεὺς à ζῆν, i.e. vivere, tanquam vitæ auctor. Is verò nobis eſt Iova Deus noſter, æternus ille & omnipotens. Eſt etiam *Iupiter* ἐπιφώνησις, ut Græcis ὦ πόποι, tanquam dicas *Iupiter* teſtis eſto. Servius in 1. Æn. "Phyſici Iovem ætherem volunt intelligi, Iunonem verò aërem; &, quoniam tenuitate hæc elementa paria ſunt, dixerunt eſſe germana. Sed, quoniam Iuno, hoc eſt, aër ſubjectus eſt igni, i.e. Iovi, jure ſuperpoſito elemento mariti traditum nomen eſt. Iovem antea autem à juvando dixerunt. nulla enim res ſic fovet omnia, quemadmodum calor. unde & ζεὺς Iupiter ἀπὸ τοῦ ζεῖν, id eſt à fervore dicitur". Idem in 4. Æn. ad verba *Iovi Stygio*, annotat, *hoc eſt Plutoni. Et ſciendum, Stoicos dicere unum eſſe Deum, cui nomina variantur, pro actibus & officiis: unde etiam duplicis ſexus numina eſſe dicuntur; ut quum in actu ſunt, mares ſint: fœminæ, quum patiendi habent naturam: unde eſt in Georg. 2. Conjugis in gremium læta deſcendit. Ab actibus autem vocantur, ut Iupiter juvans pater: Mercurius, quòd præſit mercibus: Liber à libertate. Sic ergo modò Iovem Stygium dicit inferis ſacrificatura, ut Iunoni infernæ dictus ſacer. Hinc eſt Iovis oratio:*

Cœlicolæ mea membra Dei, quæ noſtra poteſtas
Officiis diviſa facit.

Act. 14. v. 11. & 12. mentio fit Iovis, illius gentilis Idoli. Ibi Syrus *Iovem* exponit מרא אלהא *Dominus deorum.* Sed Act. 19. 35. Vet. interpr. habet *Iovis prolis*, pro τοῦ Διοπετοῦς, i.e. ſimulacri à Iove delapſi. Syr. צלמה דמן שמיא נחת, i.e. *ſimulacri, è cœlo deſcendit.* Nam ad τὸ Διοπετὲς ſubauditur ἄγαλμα. Heſych. Διοπετὲς ἐξ οὐρανοῦ ἐρχόμενον. Plin. lib. 16. c. 40. *Rimam fiſſuramq; non capit ſponte cedrus, cupreſſus, olea. Buxum maximè æternam putant, ebenum & cupreſſum, cedrumque; claro de omnibus materiis judicio in templo Epheſiæ Dianæ, utpote cum tota Aſia extruente quadringentis annis peractum ſit. Convenit, tectum ejus eſſe è cedrinis trabibus. De ipſo ſimulacro deæ ambigitur. Cæteri ex ebeno eſſe tradunt. Mutianus ter conſul, ex his qui proximè viſo eo ſcripſere, vitigineum & nunquam mutatum, ſepties reſtituto templo. Hanc materiam elegiſſe eandem, Canetiam nomen artificis nuncupans: quod equidem miror, cùm antiquiorem Minervæ quoque non modò Libero patre vetuſtatem ei tribuat. Adjicit multis foraminibus nardo rigari, ut medicatus humor alat, teneatque juncturas.* 2. Macch. 6. 2. *Iovis Olympii* fit mentio. Ratio epitheti affertur diverſa. Pindarus in Olympicis: Ἀλλ' ὦ κρόνιε παῖ ῥέας ἕδος ὀλύμπου νέμων, *Sed ô Saturni fili Rheæ, ſolum colens Olympi.* quòd ſcilicet in Olympo monte præcipuè olim habitaverit. alii ajunt, ab Olympo magiſtro ſuo ſic appellatum eſſe. Obſerva, veteres ſcripſiſſe *Iuppiter.* & id quidem propius foret origni, tanquam *Iuvpiter.* Georg. Fabricius in 1. Æn. "Iuppiter duplici literâ ſcribitur antiquâ conſuetudine, ut in nummo argenteo Neronis, *Iuppiter cuſtos*: & in antiquo incerti auctoris epigrammate,

Juppiter aſtra, fretum Neptunus, tartara Pluto,
Regna paterna tenent, tres tria, quiſq; ſuum.

Nomina Iovis varia ſecundùm ordinem alphabeti Latini & Græci collecta vide in commentario Xyſti Betuleji ad lib. 1. I. act. de falſ. relig. cap. 22. Ergo Iupiter 1. Deus gentilis. 2. aër. ventus. quia motus aër aut fluxus aëris. Ennius:

Iſtic eſt is Iupiter, quem dico, quem Græci vocant
Aërem, qui ventus eſt, & nubes, imber poſtea.
Atque ex imbre frigus ventus, poſt fit aër denuò.

Jupiter, vox admirantis, ut Græcis ἡράκλεις.

Jurandus. Horat. de arte: *Iurandasque tuum per nomen ponimus aras.*

Jurea. Plaut. Perſ. 1. 3. *Quaſi juream eſſe jus decet collyricum.* Turn. l. 4. 1. Iuream, inquit, placentam intelligo, quæ è jure tota conſtet, ut jus collyricum non liquidum ſit neque macrum, ſed tam craſſum & concretum, quàm ſi è jure placenta fieret. Jurea igitur cùm dicitur, placenta ſubauditur; ut apud Marcum Catonem de re ruſtica cap. 82. ſphærica, tacito placentæ quidem nomine, intellecto tamen.

Jurgo, controverſiam habeo. Gloſſ. *Iurgium* ἀψιμαχία. *Iurgat* ἀψιμαχεῖ. ἀψίμαχος eſt, qui μάχης ἅπτεται, qui pugnam leviter attingit, veles. ἀψιμαχία rixa, contentio. Onomaſt. *Iurgo* ζυγομαχέω. *Iurgium* φιλονεικία. Gl. *Iurgium*, δίκη, ἀψιμαχία, ἀμφισβήτησις, προπηλακισμὸς, ἀντιλογία. Al. *Iurgo* βλασφημῶ. *Iurgium* μάχη. Varr. lib. 6. de ling. L. *Iurgare ab jure dictum; cùm quis jure litigaret. à quo objurgat is, qui id facit iniuſtè.* Scalig. ad Varr. *Iurgo declinatum à jus: ut à per pergo, tero tergo, mare mergo, τὸ καταποντίζω.* At Perottus, *Iurgo quaſi de jure ago.* Similiter & nobis rechten eſt litigare, jure experiri: à recht id eſt jus. Cathol. Iurgium litigatio vel verberatio. quaſi juris garrium vel juris actio. Pompa: *Iurgium eſt inter benevolos aut propinquos levis diſſenſio, vel contentio: Lis inimicorum concertatio vehementior. itaque lis nulla nobis eſſe poteſt cum eo, quem in poteſtate habemus, autore Caio Iuriſconſulto.* Papias. *Iurgium dicitur convicium, caſualis contentio.*

Juridicus, δικαιοδότης, qui erat ſub Præfecto Auguſtali.

Juro. Iurare eſt aliquid confirmare, Deo teſte invocato: quod non debet fieri, niſi ubi opus eſt: vel aſſerendo aliquid ſimpliciter vel promittendo. Hinc illa jurandi periphraſis 2. Cor. 1. 23. *Ego teſtem Deum invoco in meam animam.* Heb. 6. 6. *Omnis controverſiæ terminus eſt juramentum ad confirmationem* adhibitum. Cum hoc convenit illud Dig. 12. tit. 2. initio: *Maximum remedium expediendarum litium in uſum venit juſiurandi religio, quâ vel ex pacto ipſorum litigatorum vel ex auctoritate judicis decidantur controverſiæ.* Perott. *A jure juro, quod propriè eſt, promitto, me adhibitis etiam teſtibus ita ſervaturum, ac ſi jus eſſet.* Becmannus: *A jure eſt juro, vel quaſi Iovem oro, aut teſtem invoco.* Gentiles omne juramentum ad Iovem referebant, etiamſi non ſemper nominarentur. Hinc *deceptum Iovem* dicunt pro perjuro. Vide Silium lib. 1. & ibi Heinſium. ἀρὰ: item rarius κατάρα: etiam ὅρκος Proverb. 19. Ierem. 23. ὁρκισμὸς Gen. 24. 41. & ὁρκωμοσία Ezech. 17. v. 18. 19. etiam μόχθος Thren. 3. 65. λόγος 2. Paral. 34. 24. πρόφασις Hoſ. 10. 4. Ex eo ergo, quòd אלה ſignificat maledictionem ſeu execrationem.

Digitized by Google

tionem, & juramentum, & adjurationem; varia exiſtit loci illius expoſitio. Vox adjurantis eſt magiſtratus ſeu judicis interpoſito Dei nomine obligantis aliquem, ut teſtimonium perhibeat de eo, quod audivit & vidit. Quidam per exſecrationem intelligunt iniquitatem legi DEI exſecrabilem, ut transferre terminos proximi, facere ut cœcus erret in via, munera accipere ad opprimendum innocentem. Vide Fr. Junii notas. Malo ſimpliciter, *Juro* jus firmo: ſeu juris ſervandi cauſa religioſè aſſevero; unde *jure jurare* & *jusjurandum* dicimus. Juramentum enim debet eſſe vinculum juris, non iniquitatis. Cum quo convenit illud Jerem. 4. 2. *Jurabis, vivit* DOMINUS, *in veritate & in judicio & in juſtitia.* Aliter dicitur *verè, ritè, juſtè. Verè,* i. e. ſincerè ſine dolo: *ritè,* id eſt modo legitimo; *Juſtè,* in fine, ut Deo & hominibus, ſuum ſingulis tribuatur. Græcum ὅρκος eſt ab εἵργω coarctare, conſtringere: quia juramentum eſt vinculum, quo arctatur conſcientia, ne fallat, aut quo conſtringitur fides. Hinc phraſis *jurejurando obſtringere.* Cic. 3. offic. *Nullum vinculum ad aſtringendam fidem jureiurando majores arctius eſſe voluerunt.* Germanis eſt ſchweren / Saxones ſcribunt ſweren / Dani ſuere / quod eſt quaſi *ſeverare,* ſeverè dicere, aſſeverare. Sic Chaldaic. קים ſtabilivit, juravit. *Jurator* teſtis dicitur, qui produci ſolet juratus.

Juriſdictio poteſtas juris reddendi: ut ſimplex ea, & mixtum ac merum imperium. Simplex eſt poteſtas cognoſcendi & ſtatuendi de cauſis civilib. Mixtū poteſtas juriſdictionis tuendæ & exercendæ. Merum poteſtas animadvertendi in facinoroſos homines. Merum, quia per ſe ſtat, & non cohæret juriſdictioni in cognitione & dijudicatione cauſarum civilium conſiſtenti. Gloſſ. Cyr. δικαιοδοσία *Iuriſdictio.*

Juramentum. Eid (Saxon. éd) quod ſumptum videtur ex Heb. עד teſtimonium. Eſaiæ 65. *Dimittetis nomen meum in juramento electis meis.* Ibi Hieron. pro πλησμονῆς, id eſt, ſaturitate, quæ Hebraicè dicitur שבועה, *cæteri juramentum interpretati ſunt, quod verbum multas habet intelligentias, & pro diverſitate accentuum variatur. Intelligitur enim & juramentum & ſaturitas & ſatietas & plures & ſeptem.* Præcipuus juramenti uſus eſt in dicendo teſtimonio: aut jurare eſt teſtari, id eſt, certum & firmum facere. Deum teſtem citare. Potuerunt etiam reſpexiſſe ad ἀΐδης, unde aid / ſicut ſcribunt Helvetii, quod jurans homo ſe inferis devoveat, & Deo puniendum offerat, ſi ſciens fallat. Si gentilis eſt origo: ſolebant Diis per ᾅδην jurare, quod juramentum eis firmiſſimum. vide *Orcus* Lev. 5. 1. *Si anima audierit vocem jurantis.* Hebr. קול אלה. Jun. *vocem blaſphemiæ.* Onk. קל מומי *vocem adiurantis.* Jonathan. קל דלוטה אומאה *vox juramenti, imprecationis.* LXX. φωνὴν ὁρκισμοῦ. Ὁρκίζω eſt adjuro, jurejurando obſtringo, ad jurandum adigo. ut Marc. 5. 7. LXX. verbum אלה vertunt ἀράομαι & Judic. 17. 2. ἐξορκίζω.

Jurulentus, a, um, quod cum jure coctum eſt. Onom. *Jurulentus* εὔζωμος. Sed εὔζωμος eſt gratiam habens in jure condiendo. unde eruca peculiariter εὔζωμος dicta eſt. vide ſupra *Euzomon.*

Jus, ζωμός, νόμος. Gloſſ. Vox ambigua, quæ duplex diverſa videtur. Primò

Jus, id quod rectum ſeu bonum eſt. Græcis δίκη. Germanis das Recht. Jus & æquum interdum diſtinguuntur. Terent. Adel. 1. 1. *Jus eſt, quod omnia recta & inflexibilia exigit, æquitas eſt, quæ de jure multum remittit.* Propriè autem jus eſt adhærens perſonæ neceſſitas vel poteſtas recta ad aliquid agendum, omittendum aut permittendum, quod jus activum dicere poſſis. Deinde & rei, ut agi rectè poſſit, omitti aut permitti. quod ſit paſſivum. Deus jus ſuum in ſe habet, ut cujus ſanctiſſima eſt natura, & qui dominium habet in omnia. Et creaturis intelligentibus jus initio impreſſit in creatione: & deinceps verbo ſuo expreſſit. Recta ratio eſt, quæ id intelligit: lex eſt doctrina de eo. Ideo fit, ut recta ratio, lex & jus idem nonnunquam ſignificent. Lex Dei omnis juſta eſt: humanæ ſæpe injuſtæ. Jus eſt, quod in ea jubetur vel permittitur: non-jus, quod vetatur. Lex autem jubet, permittit vel vetat. Cic. *Quibus ratio à natura data eſt, iisdem & recta ratio data eſt. ergo & lex, quæ eſt recta ratio in jubendo & vetando. Si lex, jus quoque. at omnibus ratio. Jus igitur datum omnibus.* Eſa. 24. 5. junguntur lex, jus, fœdus.

תורה חק מדירה Sed quod & in aliis vocabulis contingit, jus aliàs eſt, quod verè rectum eſt, aliàs quod eſt hujus vel illius opinione. ubi ſæpe iniquitati aut ſeveritati illud auguſtum nomen imponitur. Affinitas eſt aliqua inter ישר rectum, & *jus*: tanquam hoc ab illo ſit factum, abjecto R. Poſſit & referri ad ישע ſalus: quia jus eſt ſalutare obſervatoribus. Proverb. 3. v. 7. 8. de Dei jure dicitur: *Ne eſto ſapiens judicio tuo. Reverere* DOMINUM *& recede à malo. Salutare id erit umbilico tuo & irrigatio oſſibus tuis.* Hebr. etiam תושיה vertunt *Jus,* quod à יש *eſt.* Et inde à *Jes* poſſit eſſe *jus,* ſcil. id quod verè eſt. Veritas autem eſt juris & juſtitiæ fundamentum. & magna conſonantia eſt inter ἱερὰ & *Jura.* E in u tranſire poteſt, ut ex *Juro* fit *deiero.* Iſid. lib. 5. c. 3. *Jus dictum, quia juſtum eſt. omne autem jus legibus & moribus conſtat.* Perott. *A juſſo per apocopen deducitur jus, quaſi juſſum. Nihil n. aliud eſt jus, quàm quod vel natura vel civitas vel populus vel gens vel conſuetudo jubet.* nempe naturâ, quatenus rectam rationē habet, & omnino omnia illa, quatenus congruentiam cum Dei verbo includunt. Verùm, quibus *Jubeo* eſt quaſi jus habeo: illi jus à jubeo ducere non queunt. Quare, ut poſſemus jus à juſſu formare (quod non diſplicet) aliud etymon ſuprà verbo *Jubeo* dedimus. Jus ſanè eſt non quidem quicquid jubetur, ſed rectè quod juberi poteſt. Feſt. habet: *juſſa jura.* aliter legitur *juſa,* tanquam ſit ipſum *jura* mutatâ literâ. Videamus tamen, an mollius ducatur à *juvo.* Jus enim certè eſt id, quod utiliſſimum: ut maximè noxia res eſt injuria. Et jus tale quid eſt, cujus ἰσθαι, quod deſiderare plurimum debeamus. vide mox *Jus* pro liquore. Cæterùm eſt varius hujus vocis uſus. Significat enim non tantùm τὸ δίκαιον, verùm etiam locum, ubi Jus redditur: item meritum, quod ſcilicet jure debetur; neceſſitudinem, quæ jure aliquo exſiſtit, etiam poteſtatem & arbitrium & legem, quæ eſt ſententia obligans ad jus. Cicero Partition. Orat. Jus dividitur in duas partes primas naturam atque legem; & utriusque generis vis in divinum & humanum jus, eſt diſtributa; quorum æquitatis eſt unum, alterum religionis. Æquitatis autem vis eſt duplex: cujus altera directi & veri & juſti, &, ut dicitur, æqui & boni ratione defenditur: altera ad viciſſitudinem referendæ gratiæ pertinet; quod in beneficio gratia, in injuria ultio nominatur. Hugo Grotius lib. 1. de jure belli & pacis cap. 1. 9. Juris (quatenus vox ea accipitur pro regula actuū moralium, obligante ad id, quod rectum eſt) optima partitio eſt, quæ apud Ariſtot. exſtat, ut ſit aliud jus naturale, aliud voluntarium, quod ille legitimum vocat, legis vocabulo arctiùs poſito: Interdum & τὸ ἐν τάξει conſtitutum. Idem diſcrimen apud Hebræos reperire eſt, qui cum diſtinctè loquuntur, jus naturale vocant מצות, jus compilatum חקים, quorum illud δικαιώματα hoc ἐντολὰς ſolent vertere Helleniſtæ". Velim dicere, illud ἐντολάς, hoc δικαιώματα. Ita enim crebertimè omnium & citra comparationem veritatis. Nam חק frequenter vertunt δικαίωμα, æquè ferè crebrò πρόςαγμα, nec rarò νόμιμον, rarò ἐντολὴν, ut Deut. 16. 12. 1. Reg. 2. 3. & 3. 4. Ezech. 18. 21. aliquando & νόμος, κρίμα, δόσις, σύνταξις, &c. מצוה autem exponunt per ἐντολὴν frequentiſſimè: & δικαίωμα Deut. 30. 16. & 1. Reg. 2. 3. Sed Deut. 30. 16. junguntur מצות חקות ומשפטים, in Græco δικαιώματα, ἐντολαὶ, κρίσεις. legendum videtur ἐντολαὶ δικαιώματα, κρίσεις. 1. Reg. 2. hoc ordine חקות מצות ומשפטים. ἐντολαὶ, προςάγματα κρίματα. Porrò jus naturale eſt, quod dictat recta ratio, quod nempe actio aliqua ſit honeſta, quia naturæ rationali conveniens, aut turpis, quia diſcordis; eò quòd Deus illius naturæ auctor ſit. Et ſi actus debiti ſunt aut illiciti per ſe, atque ideò à Deo neceſſariò præcepti aut vetiti. Huc reducuntur illi, quib' jus naturale non repugnat, & quæ ratio quidem indicat eſſe honeſta, etſi non debita. Et jus naturale non dicitur tantùm de iis, quæ citra humanam voluntatem exſiſtunt, ſed de multis etiam, quæ humanæ voluntatis actum conſequuntur. Sic Dominium, quale nunc in uſu eſt, voluntas humana introduxit, ut eo introducto nefas mihi eſſet id arripere te invito, quod tui eſt dominii, ipſum indicat jus naturale. Eſſe aliquid juris naturalis, probatur ex eo 1. quod actus aliquis conveniat neceſſariò cum natura rationali & ſociali. 2. ſi apud omnes gentes, aut moratiores omnes tale eſſe credatur. Jus voluntarium eſt, quod ex voluntate originem ducit, idque

1. Di-

Digitized by Google

1. *Divinum*, datum { ſtatim poſt hominem conditum,
in reſtauratione poſt diluvium.
in ſublimiore reſtauratione per Chriſtũ.

a. *Humano generi.*

b. *Populo uni, ut Hebræo.*

2. *Humanum.*

1. *civile* à poteſtate civili.

2. *arctius patens*, quod præcepta patria, Dominica &c. continet.

3. *Latius patens*, jus gentium, quod gentium omnium aut multarum voluntate vim obligandi accepit. Hoc probatur uſu continuo & peritorum judicio.

vide etiam ſupra *Fas*.

Jus injuſtum, jus belli. Ovid.

—— *Injuſtum rigido jus dicitur enſe.*

Gunth. l. 1.

—— —— *injuſto jure tenebant.*

Jure. ἐν δίκῃ, ἐνδίκως. Ariſtoph. Nub. Gloſſ. In jure cedere, ἐν δικαστηρίῳ παραχωρεῖν. *In jus ire.* χωρεῖν εἰς τὸ δίκαιον. Ariſt. Rani.

Jus etiam eſt liquor eorũ, quæ coquuntur, Græcè ζωμὸς, ut puto, à ζέω ferveo, quia fit fervore ignis. Ita Germ. brüe puto eſſe à brüen urere, quod ex φράειν. Sed *ſuppe* eſt à *ſapa* id eſt liquore: ſicut Ung. *lew* à λείβω fundo. Jüche Saxonicum eſt à Latino *jus*. Italis eſt *brodo*, Angl. *brothe*, quaſi βρωτόν τι eſculentum aliquid, à frequente uſu: aut quia panis (qui brot) liquore juris madefieri ſolet: unde Lacon. βάφα, παρὰ τὸ βάπτειν. Turc. *tſorba* ab Arabibus acceptum puto, quibus שְׁרָאב eſt potio. Sic & Gallis jus eſt *potage*, quia eſt aliquid ποτὸν, quod bibi ſeu ſorberi poteſt. Sed quid de Latina voce dicemus? Galeotus Martius in lib. de doctrina promiſcua cap. 28. *Jus juriſconſulti à juſtitia dici autumant. quod mihi riſum movet. nam, quod grammatici eſt, lex uſurpat. Jus enim, ſi tantùm juſtitia opus indicaret, hac derivatio poſſet tolerari, ſed, cùm jus tam ad pulmentaria, quàm ad leges referatur, unde* Juvenalis,

—— *& eodem jure natantes*
Mergere ficedulas didicit nebulone parente,

& Cornelius Celſus jurulentam carnem nominet: neceſſe eſt hoc vocabulum ab alio, quàm à juſtitia derivari. &, licèt quædam ſint, de quibus ratio reddi non poteſt, tamen hoc habet derivationis certam figuram. à juvando enim dicitur. Nam, ſicut corpus noſtrum jure juvatur & nutritur, ita & civitates, quæ ut corpus coaluerunt, legibus tanquam jure quodam aluntur & juvantur: ita ut jus corporis, cùm de pulmentariis & civitatum legibus dicitur, nutrimentum juvamentumque eſſe noſcatur. Quum autem jus à juſtitia dicitur oriri, id de re verum eſt, ut ſcil. jus tribuitur. Prudentia eſt, quæ jus noſcit: juſtitia ſuum cuique aſſignat, affectu voluntatis: juſta lex, quæ externo indicio, ut doctrina: juriſdictio & effectio, quæ opere. Iſidor. lib. 20. c. 2. Jus coquinæ magiſtri à jure nuncupaverunt, quia ea lex condimenti ejus. Hanc Græci Zemam vocant. l. Zomon ζωμόν.

Juscellum pro juſculo crebrùm Theodoro Priſciano. Macer c. 57. de Helleboro nigro:

Hoc quoque præcipiunt veteres in lente coquendum
Aut in juſſellis l. *juscellis.*

Juscellarius, ζωμοποιός. Gloſſ. id eſt, qui juris condiendi eſt peritus. juscellum.

Juſculum, parvum jus. Onom. *Juſcum, culum*, ζωμίδιον. Juſculum ex tempore factum, ſubitaneum. ἀφαρόζωμος, αὐτοσχέδιος ζωμός. Euſtath.

Juſiurandum, idem quod juramentum. Dicitur, quo jus, i. e. rectum juratur; nempe ſive verum ſive bonum, prout juramentum vel aſſertorium eſt vel promiſſorium. Ab Ariſtotele cap. 18. Rhet. ad Alex. definitur ὅρκος μετὰ θείας παραλήψεως φάσις ἀναπόδεικτος, *cum divina veneratione dictio probationis expers.* Clem. Alex. ὁμολογία καθοσιωτικὴ μετὰ προσπαραλήψεως θείας. Cic. 3. off. *Jusjurandum eſt affirmatio religioſa. Quod autem affirmatè, quaſi Deo teſte, promiſeris: id tenendum eſt.* Apul. de Deo Socratis: *Jusjurandum Jovisjurandum dicitur ut ait Ennius.* Jurare Jovis ſacerdoti non licebat:- ne eum, cuius cultui ſacer erat, fortaſſe aliquando falleret. Plutarchus in problem. alias cauſas quærit, quod corpore atque animo ἀβασάνιστον ſacerdotem eſſe oporteat, aut, quod cui maxima res, ſacra ſcilicet, eſſet commiſſa, ei in parvis fidem derogare non deceret. Turnebus lib. 18. 25. *Vellem hodie tanta eſſet nobis juris jurandi religio, quanta veteribus fuit, quorum multò faciliùs bonitatem irridere, quàm ſanctitatem imitari poſſumus. ſi quis quem re aut verbo læſerat, interpoſitione jurisiurandi, quo eum, qui læſus erat adiurabat, indignum ea iniuria eſſe & ei nolle factam, ſatisfaciebat atque purgabat. Nos hodie in condonanda iniuria tam faciles non ſumus, quàm natis & nepotibus pro hæreditate legamus.* Plaut. Amphitr. Scena; Durare nequeo. Terent. Adelph. 2. 1. Jurabant variè: Uti nil mihi credas divini aut humani. Bona fide obſecro. Jurabant per ea quæ chara erant. Horat. od. 5. Epod. Plaut. Aſin. ſc. j.

Juſiurandum de calumnia, quod in jure Romano eſt, ſumptum eſt è gladiatorum conſuetudine. nam ἀμφιορκία & ἀμφωμοσία ab illis dicebatur, quod uterque jurare cogeretur. Turneb. lib. 28. c. 21.

Juſquiamus pro *hyoſcyamo*. Veget. lib. 2. 12.

Juſſo, ſeverè jubeo. Eſt & *juſſo* pro *juſſero*.

Juſſulentus, idem quod jurulentus.

Juſſus, præcept⁹. 2. de quo præceptum eſt aliquid. Ovid. 1. Triſt. 2. *loca iuſſa*, id eſt, de quibus mandatum eſt, ut in illa eam exulatum.

Juſta, orum, abſolutè, ſubaudiendo opera: quæ ſunt δίκαια, νόμιμα, ex jure debita, conſtituta. Ita aliquando debitum officium ſeu debitæ operæ intelliguntur per *iuſta*: ſed ſpecialiter parentalia, quæ mortuis parentibus debentur, operationes denicales, τὰ νομιζόμενα. Onom. *Juſta* ἐναγίσματα. ἐναγίζειν eſt ſacra mortuis facere: quod & Græci dicunt ποιεῖσθαι ἐναγισμοὺς τοῖς τεθνηκόσι.

Juſtifico. 1. ex vi originis eſt juſtum facio. 2. eſt juſtum declaro. 3. ex juſto juſtiorem facio. 4. pro juſto habeo, juſtum cenſeo. Ita Sirac. 1. 18. *Religioſitas cuſtodiet & juſtificabit cor, jucunditatem atq; gaudi dabit.* Apoc. 22. 11. *Qui juſtus eſt, juſtificetur adhuc*, δικαιωθήτω ἔτι. Id Cyprianus de bono patientiæ ſic explicat: *Juſtus adhuc juſtiora faciat*, id eſt pergat facere, quod juſtum eſt, ſeu juſtior efficiatur & virtute & opere. Frequentiſſimè autem *juſtificare* in divinis literis uſurpatur ut vox judicialis, & eſt idem, atque juſtum declarare & prædicare, ſive agnoſcere juſtitiam, quæ eſt in aliquo, ſive ex gratia remittere injuſtitiam, atque ita à pœna liberum pronunciare. Ita nos peccatores dicimur juſtificari coram Deo gratis, gratiâ ſc. Dei propter redemtionem factam in Chriſto, quatenus nobis, naturâ & vitâ iniuſtis damnationemque meritis, condonatur legis transgreſſio & donatur juſtitia Chriſti, obœdientia ſcilicet illa, quam ipſe ut ſponſor judicio Dei pro nobis præſtitit: quam nos ex doctrina evangelii intelligimus. Id itaque fit, cùm primùm ſatisfactionem morte Chriſti, ut ſponſor, pro nobis præſtitam, nobis per fidem applicamus. Aliquando juſtificari ſynecdochicè eſt ſimpliciter liberari, propterea, quia, qui juſtificatur, liberatur ab injuſtitia, ne ob eam damnetur, interveniente gratiæ remedio. Ita Rom. 6. *Qui mortuus eſt, liberatus eſt à peccato.* Hîc δεδικαίωται eſt ἀπήλλακται, ἠλευθέρωται, κεκαθάρισται, id eſt, liberatus, purgatus eſt: ut explicat Baſilius de baptiſmate: nempe, quia mortui ceſſant ab operibus ſuis. Athanaſius in dict. & interpr. ſacr. ſcript. q. 91. exponit, τὸν τεθνεῶτα οὐκ ἔστιν ἐπιστρέψαι ἐν βίῳ καὶ ἁμαρτῆσαι οὐκ ἔτι, *mortuum non poſſe reverti in vitam & ampliùs peccare.* Aliquando & *juſtificare* eſt ſupplicio afficere; ſicut vulgò dicimus einen juſtificiren. id eſt ex eo, quia, qui ſupplicio afficitur, eo quaſi delet peccata ſua. quatenus ſc. legi dicitur ſatisfieri per obœdientiæ præſtationem aut pœnæ luitionem. Suid. Δικαιοῦν *duo ſignificat*, τὸ κολάζειν καὶ τὸ δίκαιον νομίζειν, id eſt, *punire & juſtum cenſere.* Ita δικαίωσις aliquando eſt animadverſio. Gloſſ. δικαιῶ *juſtifico, æquum cenſeo.* Rechtfertigen eſt juſtum facere, pronunciare inſontem, animadvertere, punire. recht eſt rectum & juſtum. & fertigen eſt expedire, expeditum facere; propriè ad iter. Eſt enim à fahrt, quod eſt portus, iter. Auguſt. de fide & operib. cap. 14. *Illud videamus, quod excutiendum eſt à cordibus religioſis, ne mala ſecuritate ſalutem ſuam perdant, ſi ad eam obtinendam ſufficere fidem ſolam putaverint: benè autem vivere & bonis operibus viam Dei tenere neglexerint.* Ibidem: *Cum ergo dicit Apoſtolus,*

Digitized by Google

ſtolus, arbitrari ſe juſtificari hominem per fidem ſine operibus legis, non hoc agit, ut præcepta ac profeſſa fide opera juſtitiæ contemnantur, ſed ut ſciat ſe quisque per fidem poſſe juſtificari, etiamſi legis opera non præceſſerint. Sequuntur enim juſtificatum, non præcedunt juſtificandum. Ibidem & hoc monet: *Jam temporibus apoſtolorum, non intellectis quibusdam ſubobſcuris ſententiis Apoſtoli Pauli, hoc cum quidam arbitrati ſunt dicere, faciamus mala, ut veniant bona.* Addit: *Quoniam ergo hæc opinio tunc fuerat exorta, aliæ apoſtolicæ epiſtolæ Petri, Johannis, Jacobi, Judæ contra eam maximè dirigunt intentionem, ut vehementer adſtruant, fidem ſine operibus nihil prodeſſe: ſicut etiam ipſe Paulus non qualemlibet fidem, quâ in Deum creditur, ſed eam ſalubrem planeque Evangelicam definivit, cujus opera ex dilectione procedunt. Et fides, inquit, quæ per dilectionem operatur. Jacobus autem vehementer infeſtus eſt eis, qui ſapiunt fidem ſine operibus valere ad ſalutem.* De loco Luc. 18. 14. vide in *potius*.

Juſtificatus Chriſtus dicitur *non* (ut habent verba Hieronym. in cap. 53. Eſaiæ) *ut inciperet eſſe, quod non erat, ſed, ut, quod erat, omnibus appareret.*

Juſtificatio eſt & actio juſtificantis, & paſſio ejus, qui juſtificatur. de qua re videndæ theologicæ inſtitutiones. Hîc tantùm monendum, in veteri bibliorum interprete *juſtificationes* eſſe, quæ apud LXX. δικαιώματα, pro Hebr. חֻקִּים, aut מִשְׁפָּטִים, aut פִּקּוּדִים. vide imprimis Pſal. 119. Luc. 1. 6. *Incedentes in omnibus mandatis & juſtificationibus Domini*, ἐν πάσαις ἐντολαῖς καὶ δικαιώμασι τοῦ Κυρίου. Syr. בְּכֻלְּהוֹן פּוּקְדָנַוְהי וּבְכֵאנוּתֵה דְּמָרְיָא. Deut. 6. 24. Hier. pro חקים habet *legitima*. LXX. δικαιώματα. Quare autem leges dicuntur juſtificationes? Quia ſunt documenta juſtificationum, id eſt, juſtarum actionum. Leges autem ceremoniales ſingulariter ſunt juſtificationes, quatenus ſunt typi illius juſtificationis, quæ nobis eſt à ſanguine & ſpiritu Chriſti. Heb. 9. 1. juſtificationes culturæ. δικαιώματα λατρείας. Syr. פּוּקְדָא דְּתֶשְׁמֶשְׁתָּא Chriſtus reſurrexit ad noſtri juſtificationem, id eſt, ad confirmandam fidem noſtram, quâ juſtificamur. Tametſi enim Chriſtus ſufficienter nobis promeritus ſit juſtificationem & remiſſionem peccatorum: tamen hoc beneficium non applicatur nobis, niſi per fidem in Chriſtum. Fides autem noſtra in Chriſtum fuit vehementer confirmata per ipſius reſurrectionem, ut diſputat Apoſtolus 1. Corinth. 15. Sic Becanus Theolog. Scholaſt. p. 2. tom. 1. tractat. 2. q. 9. 12. Lira in caput 5. ad Romanos: Juſtificatio eſt motus ad juſtitiam, ſicut albatio eſt motus ad albedinem, & iſte motus ad juſtificationem poteſt accipi dupliciter, uno modo per modum ſimplicis generationis abſque receſſu à termino impietatis, ſicut Adam fuit juſtificatus in ſtatu innocentiæ, alio modo per modum motus, qui includit receſſum à termino culpæ. Sic juſtificatur homo tempore lapſæ naturæ, & hoc modo accipitur hîc juſtificatio. Veruntamen, quia mutatio denominatur à termino ad quem, etſi à termino à quo: ſicut dealbatio ad albedinem, ad quam terminatur, etſi à nigredine ſeu medio colore, unde incipit; Sic juſtificatio non denominatur à culpa vel impietate, à qua incipit, ſed à gratia, ad quam finitur, ita, quod magis dicitur juſtificatio, quàm peccati remiſſio, licet utrumque includatur. Iſte verò acceſſus ad gratiam eſt per Deum, ſicut per agens principale, per humanitatem verò Chriſti, ſicut per agens inſtrumentale, conjunctum tamen, per fidem verò ſeu ſacramenta fidei, ſicut per agens inſtrumentale ſeparatum, ſicut ædificatio domus eſt ab artifice principaliter, à manu ejus ſicut ab inſtrumento conjuncto, & à ſecuri ſicut ab inſtrumento ſeparato.

Juſtificus, a, um, juſtum faciens. 2. juſtus. Ita Catullo: *Juſtifica mens.*

Juſtitia, 1. actus juſti, 2. principium ejus actus, ut virtus, quâ quis ad juſtè agendum inclinatur. 3. confirmatus habitus. 4. aliquid ex juſtitia productum. 5. juſtitia divina angelica aut humana, 6. virtus in genere. 7. mandatum Dei. Jacob. 1. 20. *Ira viri juſtitiam Dei non operatur.* Luth. was für Gott recht iſt. id eſt, *quod coram Deo rectum eſt, ſeu juſtum.* Juſtitiæ partes integrantes dicunt declinare malum & facere bonum. Dividũt eam in generalem ſeu legalem, quâ quis rectè ſe habet circa bonum commune principis aut reipublicæ, & particularem. circa bonum particulare alterius. Item in diſtributivam & commutativam. Illa eſt remunerativa aut punitiva, hæc Remunerativa jubet honores, magiſtratus, munera & beneficia pro cujusque dignitate & meritis diſpenſare, ſecundum proportionem geometricam. Commutativa in commutationibus ſuum cuique reddit ſecundum arithmeticam propoſtionem, Cōmutativę juſtitię actus ſunt emptio, venditio, uſusfruct⁹, nudus uſus, locatio paſſiva, conductio, actio deponendi, pignoris acceptio, fidejuſſio, ꝓmiſſio ſimplex, ſtipulatio ſeu promiſſio alicujus præcedente promiſſionis petitione, transactio, omnia pacta, & conventiones & contractus innominati. partes juſtitiæ potentiales hæ potiſſimùm numerantur, religio, pietas, obſervantia, veritas, gratitudo, liberalitas, affabilitas, amicitia. Hugo Grotius de jure belli & pacis lib. 1. c. 1. 8. *Quod ad Perſonam refertur, jus eſt qualitas moralis perſonæ competens ad aliquid juſtè habendum vel agendum. Qualitas autem moralis perfecta facultas nobis dicitur, minus perfecta aptitudo, quibus reſpondent in naturalibus, illi quidem actus, huic autem potentia. Facultatem Juriſconſulti nomine ſui appellant; ſub quo continetur poteſtas tum in ſe, quæ libertas dicitur, tum in alios, ut patria, dominica. Hæc facultas eſt vulgaris, quæ uſus particularis cauſa comparata eſt, & eminens, quæ ſuperior eſt jure vulgari: utpote communitati competens in partes & res partium boni communis cauſa. Sic regio poteſtas ſub ſe habet & patriam & dominicam. Aptitudinem verò ἀξίαν id eſt, dignitatem vocat Ariſtoteles, Michaël Epheſius id, quod ſecundum eam æquale dicitur, interpretatur τὸ προσαρμόζον & τὸ πρέπον, id quod convenit. Facultatem reſpicit juſtitia expletrix, quæ propriè aut ſtrictè juſtitiæ nomen obtinet, συναλλακτικὴ Ariſtoteli, nimis arcto vocabulo. Nam, ut poſſeſſor meæ rei eam mihi reddat, non eſt ἐκ συναλλάγματος & tamen ad eandem hanc juſtitiam pertinet. Itaque ἐπανορθωτικὴν idem felicius dixit. Aptitudinem reſpicit attributrix, quæ Ariſtoteli διανεμητικὴ, comes earum virtutum, quæ aliis hominibus utilitatem afferunt, ut liberalitatis, miſericordiæ, providentiæ rectricis. Quod verò idem Ariſtoteles, ab expletrice ait reſpici proportionem ſimplicem, quam ἀριθμητικὴν vocat, ab attributione autem comparatam, quam γεωμετρικὴν appellat, quæ ſola apud Mathematicos nomen habet proportionis, ex eorum genere eſt, quæ ſæpe locũ habent non ſemper, neque verò per ſe juſtitia expletrix ab attributrice differt tali proportionum uſu, ſed materia, circa quam verſatur. Itaq; & contractus ſocietatis expletur proportione comparata, & ſi unus tantùm aptus inveniatur ad munus publicum, non alia quàm ſimplici commenſione attributio fiet. Neque magis verum eſt, quod à nonnullis dicitur, attributricem verſari circa res communes, expletricem circa res ſingulorum. Contrà enim, ſi quis de re ſua legare velit, attributrice juſtitia uti ſolet: & civitas, quæ de communi reddit, quod civium quidam in publicum impenderunt, non niſi expletricis juſtitiæ officio fungitur.* Strabo lib. 7. de Abiis. Cùm præcipuè circa contractus & pecuniæ æſtimationem committantur flagitia: eos, qui ad tenuem victum tàm paucis uterentur rebus, conſentaneum eſt juſtiſſimos dici, quando Philoſophi etiam τῇ σωφροσύνῃ τὴν δικαιοσύνην ἐγγυτάτω τιθέντες τὸ αὔταρκες καὶ τὸ λιτὸν ἐν τοῖς πρώτοις ἐζήλωσαν, ἀφ' οὗ καὶ πρὸς ἐκπτώσεις τινὰς αὐτῶν παρέωσαν ἐπὶ τὸν κονισμὸν, temperantiæ juſtitiam proximo loco apponentes vitam ex ſe aptam & frugalem inprimis affectaverunt; unde etiam quidam eorum curſum non tenentes rectum in cynicum vitæ genus exorbitavêre.

Juſtitia & judicium ſæpe in divinis libris junguntur Hebr. צדק ומשפט. Chald. קשוטא ודינא. Schindlerus ait: Quando conjunguntur judicium & juſtitia, ſignificant duas judicii partes, quarum una (judicium) conſiſtit in condemnatione ſeu punitione impiorum, altera juſtitia in defenſione juſtorum. Gen. 18. Juſtitia eſt leges juſtas dare & accipere, judicium leges exſequi inſtar bonorum ſubditorum & boni judicis. *Juſtitia Phariſaica.* Irenæus lib. 4. 27. dicit, quid ſit juſtitiam noſtram oporteat abundare plusquam Scribarum & Phariſæorum, ait: *Qui erat plus? primo quidem non tantum in Patrem, ſed & in filium ejus jam manifeſtatum credere. Poſt deinde non ſolum dicere, ſed facere, ut non tantùm abſtinere à malis operibus, ſed etiam à concupiſcentiis eorum.*

Digitized by Google

Juſtitiæ carnis, δικαιώματα σαρκός. Heb. 9. 10. Syr. דְּבִסְרָא פּוּקְדָּנֵא, id eſt, conſtitutiones carnis, hoc eſt, res externæ & corporales: qui carneis ſenſibus peraguntur & percipiuntur. Sed ibi metonymicè intelliguntur ipſi ritus, de quibus ſunt conſtitutiones.

Juſtitium, ἀπραξία. Eſt jurisdictionis intermiſſio, *quum ſcilicet jus ſiſtitur*. Perottus: "A jure & ſtando juſtitium, quaſi juris ſtatio, quando vel propter ſupplicationem populi vel propter aliquam imminentem reipublicæ neceſſitatem jus non dicitur, ſed forum clauditur. Gell. lib. 20. 1. "Confeſſi æris ac debiti judicatis triginta dies ſunt dati, conquirendæ pecuniæ causâ, quam diſſolverent: eosque dies decemviri juſtos appellaverunt, vel ut quoddam juſtitium, id eſt, juris inter eos quaſi interſtitionem quandam & ceſſationem: quibus diebus nihil cum his agi jure poſſet". Fulg. de priſco ſerm. *Juſtitium dicitur luctus publicus*. Lexiphanes Luciani de juſtitia loquens: ἦν μὲν γὰρ ἄδικος ἡμέρα καὶ ἄλογος.

Juſtus, qui ſervat jus. Ergo à *jus*, ut δίκαιος à δίκη. 2. qui nulli facit injuriam, qui non lædit innocentem. Δίκαιος ὁ κατ' ἀξίαν ἑκάστῳ νεμητικός. 3. qui ſecundum legem punit ſontem. 4. qui ſeverus eſt. 5. dignus. Ita Græcis δίκαιον & ἄξιον ſæpe idem. Eſt etiam idoneus, debitus, legitimus, plenus, perfectus. Ita Hebr. 2. 3. *Juſta mercedis retributio, eſt pœna debita ſecundum quantitatem & qualitatem criminis*. Lira. Priſc. lib. 4. *In ſtus vel à nominibus vel à verbis naſcuntur, extremam partem convertentibus in ſtus, e vel u antecedentibus: ut Honor honeſtus, mœror mœſtus, modus modeſtus, ſcelus ſceleſtus, robur robuſtus, ango anguſtus, augur auguſtus, præterea venus venuſtus, jus juſtus*. Feſt. *Juſti dies dicebantur triginta, cum exercitus eſſet imperatus, & vexillum in arce poſitum*. Ibi Scal. unico verbo Gloſſarium cum alia interpretatione *Juſtidium* ἀρχοντικὴ ἡμέρα: tanquam juſti dies ſint, quibus jus dici poterat. quod verum non eſt. vide Job. 22. 3. Quid prodeſt Deo ſi juſtus fueris, (תִצְדָּק) aut quid ei confers, ſi immaculata fuerit via tua. LXX. τί γὰρ μέλει τῷ κυρίῳ ἐὰν σὺ ἦσθα τοῖς ἔργοις σου ἄμεμπτος, ἢ ὠφέλεια ὅτι ἁπλώσεις τὴν ὁδόν σου. Job. 13. 18. אֶצְדָּק δίκαιος ἀναφανοῦμαι, ſic cap. 40. 3. Job. 11. 2. יִצְדָּק οἴεται δίκαιος εἶναι. In paraphraſi Ethic. Ariſt. lib. 3. cap. 2. τὸ ἄνισον καὶ τὸ παράνομον ἐστὶ τὸ ἄδικον, δίκαιον ἐστὶ τὸ νόμιμον καὶ τὸ ἴσον. *juſtitium*.

Juſtè, juſto modo. 2. juſta agendo. 3. juſta, id eſt, juſtè impoſita patiendo. Luc. 23. 41. δικαίως.

Juvenalis, νεανικός. Onom. Gl. νεωτερικός. uſitatius *juvenilis*, *e*. *Juvenalia*, νεανικά, ludi pro ſalute juvenum. Feſt. "Juvenalia fingebantur Dianæ ſimulacra, quia ea ætas fortis eſt ad tolerandam viam. Diana enim viarum putabatur dea." aliter legitur *Juvenilia*.

Juvenilitas. Varr. ἀγήρως. *Multicupida juvenilitas*.

Juvencus & *juvenca*, bos juvenis. Ergo ab ætate. Varr. lib. 4. de ling. Lat. *Juvencus, juvare qui jam ad agrum colendum poſſet*. Iſid. lib. 12. 1. "Juvencus dictus eò, quòd juvare incipiat hominum uſus in excolenda terra, vel quia apud gentiles Jovi ſemper ubiq; juvencus immolabatur, nunquam taurus. nam in victimis etiam ætas conſiderabatur." Onom. *Juvencus* πόρταξ. aliter πόρτις eſt νεογνὸς βοῦς, μόσχος, δάμαλις. idem & πόρις.

Juvenis, qui vel quæ eſt ætate floridâ. De homine ferè dicitur: rariùs de brutis. Iſid. lib. 11. 2. "Juvenis vocatus, quòd juvare poſſe incipiat, ut in bubus juvenci, cùm à vitulis diſceſſerint. eſt enim juvenis in ipſo ætatis incremento poſitus & ad auxilium paratus. nam juvare hominis eſt opus aliquod conferentis. Sicut autem XXX. perfectæ ætatis eſt annus in hominibus: ita in pecudibus ac jumentis tertius robuſtiſſimus. Juvenis ὁ νεανίσκος, miles Polyb. *Juventutem legere* eſt legiones conſcribere.

Juvenis, in comparativo *junior*. vide ſuprà *Junis*. Alicubi & *juvenior* invenies. Senec. epiſt. 26. *Junior es, quid refert? non dinumerantur anni*. Ibi Opſopœus annotat: Tres mſſ. *Juvenior es*. & ſic Modius in ſuis quoque reperit, ea forma, qua Calpurnius aliique *divitior*. Ambroſius in Pſalm. 119. *In quo corrigit juvenior viam ſuam? Hic juvenior, qui poteſt corrigere viam ſuam, fortaſſe junior ſit ætate, non moribus, & habeat in primo flore juventutis ſuæ ſennilem intellectum*. Apul. lib. 8. *Unus præ cæteris & animo fortior & ætate juvenior & corpore validior &c. exurgit alacer*.

Juveneſco. Tertull. Exhort. ad Caſtitatem: *Sic & oculum pro oculo & dentem pro dente jam ſenuit, ex quo juvenuit malum pro malo nemo reddat*.

Juvenor, νεωτερίζω. Onom. Juveniliter ago.

Juventas, idem quod Juventus, item dea Juventutis Ἥβη.

Juvo, auxilior, opem fero, meas vires ſociando. Itaque dici puto quaſi *jugo vim*. Niſi ſit à *jova*. Eſt enim divinum opus juvare, & prodeſſe. Juvata vis fit μείζων καὶ πλείων. Sic Arab. עזר eſt abundare, multum eſſe: ex Hebr. עָזַר juvare. Germanic. helfen fortè ab heil ſalus: ut ſit ſalutem præſtare. heil öffen, ſalutem aperire. Gloſſ. Phil. *Juvat* ἀρέσκει, ἥδει, τέρπει, ὠφελεῖ, βοηθεῖ. Hoc eſt εἰς βοὴν θεῖν. Dicitur enim propriè de bello, ut βοηδρομεῖν. & βοὴ pro clamore bellico & bello ſumitur. German. helfen/ ducam ab hellen integrare, ſanare, σώζειν. nam qui adjuvat, vires imperfectas integrat. poſſit & helfe eſſe à ſalvo: quia f & h permutantur etiam: & propius ab halb (Saxonic. half) dimidium. Qui adjuvat, quaſi dimidium operæ confert. Sed volo helfen eſſe heil lauffen/ad ſalutem accurrere: ut conveniat cum βοηθεῖν. Sic Saxonic. helpen/ eſt heel lopen. Itali pro *juvare* dicunt *giovare* etiam *ajutare*, quod eſt pro *adjutare*. Sic Hiſpanic. *ayudar*. Gall. *aider*. Angl. *aide*, inde contractum. Vide autem, ut vicinum ſit. Syr. עֲדַר ex Hebr. עזר quod ipſum eſt juvare. Elegans Bohem. poma. Poma auxilium eſt quaſi poſt vis, nach Krafft. Qui enim juvatur, habet vim priorem, qui juvat poſteriorem. Deus tamen juvare dicitur, cùm poſt primam gratiam datam tribuit alteram, & ad bona movet. Ungaric. *Segetöm* juvo, ducam à *ſok* multus, hoc autem à Chald. שַׂגִּי multus. Theodor. Priſcian. lib. 2. 26. *Intyba frequenter comeſta ſemper Epaticos juvaverunt*.

Juxta, propè. Onom. *Juxta* παρά. Priſcian. lib. 14. *Juxta ſignificat* ἐγγύς, *quod loco prope ſive propter, quod eſt* παρά, *fungitur*. Eſt à jungo. Prope eſt, quod junctum. Scal. in Catul. "Juſta veteres pronunciabant, pro quo, neſcio quo fato, juxta nunc dicimus. eodem modo mixta librarii nobis tranſmiſerunt pro miſta, Ulyxes pro Ulyſſes." Sed non video cur juxta repudiemus. Non. Juxta, proximè, conjunctim. ſimiliter. Sal. *Hiemem atq; æſtatem juxta pati*. Plautus: *Juxta mecum rem tenes*.

Juxtim, juxta, conjunctim. Non. Onom. *juxtim* πλησίον i. e. prope.

I X.

IXia eſt propriè ἰξία eſt viſcus: deinde eſt planta, quæ chamæleon albus, quòd in quibusdam locis circa radicem ejus invenitur ἰξός id eſt viſcum, quo pro maſtiche utuntur mulieres. Dioſc. l. 3. 10. Plin. l. 22. 18.

Ixos. Deut. 14. 13. in vulg. verſ. *Ixon & vulturem & milvum*. Hebr. רָאָה Alii *vulturem*, alii cornicem interpretantur, ab acumine viſûs. Levit. 11. 14. eſt דָּאָה LXX. τὸν γύπα. γὺψ eſt vultur, qui & αἰγυπιός. Targ. Deut. 14. 13. בַּרְת כַּנְפָּא, quod ſonat, *filia alæ*. Aves ἰξοφάγοι aut ἰξοβόροι dicuntur, quæ viſco veſcuntur, ut quidam turdi. Geſner. in hiſt. animal. "Legitur, inquit, & *raah* Deut. 14. inter aves impuras, quæ vox ad *daah* proximè accedit. avem eſſe ajunt acuti viſus: nimirum inde nomen ſortitam. nam *raah* videre eſt. Munſterus vulturem reddit in tranſlatione ſua (ut & LXX. γῦπα) in Dictionario verò milvum interpretatur communis *Ixon*. obſcurus quidam in hiſtoria animalium xyon ſcripſit. avis eſt, inquit, impura ſecundum legem: cujus natura non ſatis eſt nobis nota. eſt autem, ut legitur, & Albertus quoque tradit, de genere vulturum, ſed minor, quàm vultur."

I Y.

IYnx, ἴυγξ nomen aviculæ: quæ quibuſdam *torquilla* aut *verticilla*. Suid. exponit per σεισοπυγίς, id eſt motacilla. vertitur etiam *illecebra*, quòd avis illa ſit venerea, quam magæ adjutricem habeant ad ſua incantamenta. ἰύζω eſt clamo ἰύ.

K. eſt

Digitized by Google

K.

K Eſt decima litera alphabeti Græci; ex quo in Latinum eſt tranſlata, ad Grȩcas quasdam voces, in Latino ſermone ſcribendas. etſi eas nũc quoq; vulgò per C exprimamus. Ita ſuprà in litera C benè multa habuim⁹, quæ apud Græcos à K aut X (quod eſt K cum ſpiritu aſpero) incipiunt. Papias: *K & Q literæ ideò dicuntur ſupervacua, quod C. litera harum poſſit implere vocabulum. Nam antiqui, cum a ſequebatur, k præponebant, cum verò u, q. Nunc autem Karthago, Kalenda ſolùm per eam ſcribuntur. Omnia autem Græca qualiacunq;, ſequente vocali per k. ſcribenda ſunt. k. literam Salvius Ludimagiſter prius Latinis adjecit.* Scaliger animadverſ. in Euſebium de hac litera notat iſta: "ΚΑΠΠΑ retinet nomen Syriacum. Hinc manavit majuſculum Chaph Chaldaicum, & inde Judaicum. Quanquam Græca figura non parum degeneravit à Phœnicia, tamen ex ea natam eſſe non obſcura extant veſtigia. Inutilem hanc putarunt, quòd C ejus vicem ſupplere poſſit; niſi in tribus nominibus, Kaput, Kalumnia, Kalendæ. quum dico Kaput, intelligo caput legis, non caput hominis. Hoc voluit Auſonius:

Hac tribus in Latio tantùm addit nominibus K,
Prævaluit poſtquam Gamma vice functa prius C.

ſui oblitus illam iteravit infrà:

Cappa fui quondam Bœotia, nunc Latium K.

In quibus vides iterum Auſonium contentum fuiſſe priorē ſyllaba τȣ̃ κάππα, quòd eam vocet κα, ut hodie adhuc vulgò appellatur: quemadmodum antea dixiſſe oſtendimus The, pro Theta. Et ſanè veteres Latini non Kappa, ſed Ka dicebant, ut hodie: unde Krus, Knus, pro Karus, Kanus ſcribebant: quia, quum mutæ incipiant à ſe, & deſinant in E, & contra ſemivocales incipiant ab E, & deſinant in ſe, veteres compendii gratiâ mutæ literæ non apponebant E, utpote qui literam ipſam pro ſyllaba acciperent. Itaque *Bne* pro *Bene*, *Ptre* pro *Petere* dicebant. Sola autem mutatum K incipit à ſe quidem ut reliquæ, ſed deſinit in A, non in E, ut ipſæ. Ideo, quum ſyllaba KA concipienda erat, ſolo κ contenti A omittebant. Itaque *Krtago, Klumnia, Kput, Klenda* ſcribebant. Nam de *Krus* & *Knus*, pro *Karus*, & *Kanus*, habes apud optimum & vetuſtiſſimum Grammaticum L. Terentium Scaurum: qui addit, illa nomina non poſſe ſcribi per C, *Crus, Cnus*, quia inquit eſſe *Cerus, Cenus*, non *Carus, Canus*. Ideò eleganter Servius in artem Donati: *Illud præterea aſtutè datur nobis intelligi, quòd, cùm omnium conſonantium iſta natura ſit, ut quædam earum ab* E *incipiant, & in ſe deſinant* (ſemivocales) *quædam à ſe inchoent, & in* E *deſinant* (mutæ) *iſta ſola reperta ſunt*, K, H, Q, Y, Z, *quæ nec ab* E *inchoant, nec in* E *deſinunt*. Veteribus ſanè non minùs in uſu fuit hæc litera, quàm C. Itaque PAKUNT in lege XII. Tab. pro *pagunt*, vel *pacunt* ſcribebant. In fœdere Græciæ, Camelo æreo in hortis Cæſaris ædis Fortis Fortunæ inciſum fuit PORKA pro PORCA. Sic ARKA PONTIFICUM, & multa ad eum modum in veteribus ſaxis. Vide Indicem grammaticum in Collectanea inſcriptionum Gruterianarũ. Priſcian. lib. I. *K & Q, quarum altera in A altera in V finitur, ſua conficiunt nomina.* Item: *K & Q quamvis figurâ & nomine videantur aliquam habere differentiam, cum C tamen eandem tàm in ſono vocum, quàm in metro continent poteſtatem. & K quidem penitus ſupervacua eſt. Nulla enim ratio videtur, cur A, ſequente K, ſcribi debeat. Carthago enim & caput, ſive per C ſive per K ſcribantur, nullam faciunt nec in ſono nec in poteſtate ejusdem conſonantis differentiam.* Item: *K nullius ſyllabæ poteſt eſſe terminalis.* Jul. Cæſ. Scalig. de cauſ. l. L. c. 10. "Multò diverſior uſus eſt ipſis C; idque non ſolùm in diverſis nationibus, ſed etiam ipſa in Italia. Ac ſanè idem eſſe noſtrum C, quod Græcorum ſit K, jam receptum eſt; exploſâque eorum ſententia, qui aliter autumarent. tantoque magis Scauri grammatici, qui putarit nomina, in quibus A ſecunda eſſet ſtatim ſede, per κ ſcribenda eſſe: ſic: *Kalenda, Karus*. Etenim, ſi propterea fiat, quòd Kappa nomen includit vocalem illam, ſanè nulla ejusmodi vocalis addatur in contextu dictionis: aut ea conſonans nulli præterea voci ab aliis vocalibus incipienti apponetur. Hoc autem falſum eſſe vel ipſi oſtendunt Græci. Præterea ipſum C eâdem ratione non apponeretur, niſi ſequenti E, ut *Cepe*, cæterorumque elementorum par item eſſet ratio. Quin Kappa nomen majus eſt, quàm quanta ſit hæc poteſtas, ad quam arctare conatur ipſum. Alii ita cenſuêre, Græcis tantùm vocibus attribuendam: qui æquè falſi ſunt. Etenim, ſi id verum eſſet, etiam *Chremetem* per χ Græcum ſcriberent, quod ſola aſpiratione ab ipſo K diſtat. Nulla igitur ratio eſt. Ipſi⁹ ergo ſonus C, cùm ſit idē cum ſono ipſius K: cavendum nobis maximè eſt, ne addatur aſpiratio (id quod Thuſcorum non pauci faciunt; ſed ii frequentiùs, qui Arnum flumen accolunt) ſed ſicciſſimè eſt pronunciandum, non mucrone, ſed latiore parte linguȩ interioris adducta ad palatum atque aſtricta, ut quàm tenuiſſimus, quamque expeditiſſim⁹ ſonus tranſabeat. Galli turpiſſimè per ſibilum edunt; ut non diſcernas, *Cellamne*, an *Sellam* audias. Germani noſtrates non tam craſſo ſibilo: at Germani Belgæ, & Hiſpani, non aliter, q̃ Galli circumpadani, & Veneti, & Flaminii, & Ligures, ſibilo tenuiſſimo, & balbo. Qui omnes redarguuntur eo, quòd in fine dictionum Græcum ſervari ſonum ſatis patet: ut in *Hic, Nec, Ac, Alec*. neque enim ſibilo terminantur, ſed in ſicciorem ſonum, qui appoſita vocali debuit perpetuari. Acquirit tamen craſſiorem ſonum pro vocalium ratione. craſſiùs enim dicas, *Carus, Colum, Cuma*, propter latiorum vocalium hiatum, quàm *Cera, Cippus*, propter exilitatem. Eandem inibimus rationem additâ aſpiratione, ut craſſiùs aliquantò pronuncies, χάεις, χορὸς, quàm χέω, χῖ⊙. Item diphthongos, prout ad vocalium certarum ſonum propiùs accedent. Si autem S præcedat ipſum C, vulgò non audias: at, qui volunt eos emendare, etiam ineptis conatibus vaſtant pronunciationem, quàm tu è Tuſcorum conſuetudine commodiùs temperabis." Iſid. lib. 14. c. 26. *Kappa Græcum circum finem cornuum adjuncto Y Græco ſignificat cyathum. Si verò o Latinum habuerit adjunctum, heminam demonſtrat, quam Græci κοτύλω vocant.*

K A.

K*Abbala*. vide Cabbala. Scal. poët. lib. 1. c. 1. *Artes per manus tradi dicta ſunt. quod adeò declararunt Græci, quum dicere conſueverunt ὑπὲς ἰατρῶν. neque enim ſcripta edebantur, ſed certo ſacramento per ſucceſſiones ἄγραφα: quod & Pythagoreos feciſſe ajunt & Druidas, ex hiſtoriis obſervatum eſt. & Chaldæos ſcimus ex eo, quod ſonat Cabbalæ nomen.*

Kare Cæſar amicos. Gloſſ. Iſid. Lege *khare Cæſar, ave Cæſar*. Kh eſt χ, ſicut ante literam χ inventam loco ejus ſcribebant K; id eſt, K cum ſpiritu aſpero.

Kaji cancelli. Kai cancella. Gloſſ. Iſid. Papias: *καὶ Græcè & Latinè: καὶ cancelli*. Scal. lect. Auſon. lib. 2. c. 22. ad illud

Deſertus vacuis ſolisq; exerceor aris, annotat: Aræ ſunt margines ſeu crepidines prominentes earum molium, quibus flumina, ut loquitur Lucretius, oppilantur. Vulgò Franci *Kajos* vocant. quæ antiqua ſatis vox eſt. Invenio enim in pervetuſtis gloſſis, *Kai cancelli*. imò mihi videtur perantiqua. nam crepidines illæ ſunt oppoſitæ fluminibus ad eorum impetum coërcendum. vide *Cajare*. Kilian. in Diction. Belg. "Kaeye acte, es, acta æ, cothon, litus ora. Cajeta portus. Huc alludit Gallicum *quay*. Kaey vetus Angl. Sax. ſtatio, crepido. Kaeyen appellere, intrare portum. Kaeymeeſter præfectus actæ. Kae/Keye/ſilex, ſaxum". videtur vox eſſe à *quies*. litus eſt, ubi quieſcit unda, ne ſcil. longiùs excurrat.

Kalenda. vide *Calenda*.

Kanoprepes. Scholiaſt. oppian. in 1. halicut. 38.

Kaneium. L. Bojor. tit. 21. § 6. *De minutis ſilvis, vel quocunq; kaneio*. MS. *Kneio*. Germ. Kneye ſalicetum vocant. Sed veriorem lectionem arbitror *de minutis ſylvis vel quocunq; gaio*. Ita Frid. Lind. in Gl. ad Cod. ll. antiq. Gl. vetus: *Gajo vel gagio ſylva denſiſſima*,

Karolus nomen proprium. Kilianus in Diction. Belg. Kaerle/Keerle/vet. Sax. parum favens parumque propitius Saxonum genti: hoſtis Saxonicæ nationi. q. d. Carolus, nempe magnus ille, Saxonum domitor acerrimus: qui Saxones ſubjugatos omni ratione Chriſtianos facere conatus eſt. Spectul. Saxon. "Ibid. Kaerle/keerle/Vir fortis & ſtrenuus: vir proceræ ſtaturæ & grandis corporis: qualem fuiſſe Carolum primum ſcribunt. Carl Venetorum & Hunnorum lingua rex dicitur. Joan. Aventinus." Sanè eſt vox Slavonica.

Digitized by Google

Bohemis *Král* eſt rex: unde & Ungari habent *Király*. Refero ad Græcum κρείων imperans. Euſtathius id vult dici, quaſi κρατείων.

Karaim. Terminatio pluralis à ſingulari קָרָאִי, i. literalis, textualis, in bibliis probè verſatus. Nam קְרָא & מִקְרָא biblia, quia legenda. קְרָא eſt legere. Itaque *karaim* ſunt, tanquam dicas biblici. Sadducæi ita fuerunt appellati, qui legi ſcriptæ adhærebant, legem oretenus traditam, quam vocant, repudiantes. Scalig. lib. 2. de emend. temp. "Hebræorum & Moſicolarum ſumma diviſio eſt in eos, qui πατροπαραδότους δευτερώσεις obſervant, & eos, qui ab eis ſunt alieni. Qui ſanctiones magiſtrorum ſequuntur, alteri dicuntur Damaſceni ſive Syri, alteri Græci. illi Damaſceni, etiam Iſraëlitæ vel Hebræi dicuntur: Græci autem Babylonii, qui antiquitus à Ptolemæo Lago in Ægyptum traducti ſunt, & ſub Philadelpho Biblia tantùm Græca in ſynagogis cœperunt legere, quæ juſſu Ptolemæi coacti ſunt vertere: adeò, ut pauci inter illos Hebraicè ſcirent. Babylonii autem ſunt cognominati, quòd ſint ex reliquiis eorum, quos ex Chaldæa in patriam reduxit Eſdras: tametſi nihilominus Babylonienſes erant etiam alteri. ſed cognomine Hebræorum ſive Iſraëlitarum diſtincti, quòd ſemper Hebraicis lectionibus operam dederunt. Syros cognominarunt, quòd ex Syria recenter poſt excidium Hieroſolymorum ſub Romanis Imperatoribus in Ægyptum ſponte an vi immigrarunt. In actis Apoſtolorum, non ſemel utrumque genus diſtinguitur ἑβραίων καὶ ἑλληνιστῶν appellatione. Alterius generis Hebræorum, qui magiſtrorum ſcita averſantur, alii legem tantùm amplectuntur, nempe Samaritæ, alii præter legem reliqua etiam Biblia; quæ cum uno nomine dicuntur מִקְרָא, id eſt, lectio vel textus: propterea ex illis alii dicti ſunt קְרָאִים, id eſt, lectionarii, ſcriptuarii, textuarii; ut alteri, qui ſcripta Rabbinorum non minore reverentia, quàm legem ipſam ſequuntur, dicti ſunt רַבָּנִים Rabbiniſtæ, Magiſtrales. Et ſunt iſti Karraim, de reliquis veterum Sadducæorum".

Karthago urbs Africæ, condita à Didone, poſt bellum Trojanum. Serv. in 1. Æneid. *Carthago lingua Pœnorum nova civitas: ut docet Livius*. Certè Chaldæis קַרְתָּא eſt urbs: Heb. קִרְיָה & קֶרֶת, à contiguis domiciliis. קָרָה eſt conjungere, contignare. Sed novitatis ſignificatio non eſt in fine vocis. Itaque *Carthago* potiùs eſt קֶרֶת גּוֹיִם civitas gentium. Eſt & Carthago in Hiſpania, quæ *nova* dicitur & *ſpartaria*, ad diſcrimen illius Libycæ. vulgo *Cartagena*.

Κατὰ ſecundùm. vide ſuprà *Cata*.

Καταβολὴ, propriè dejectio, deinde fundatio. Vet. interpr. Eph. 1. 4. vertit *conſtitutionem*. Hier. in eum locum: *Καταβολὴ propriè dicitur, cùm quid deorſum jacitur: & in inferiorem locum mittitur de ſublimi: vel cùm aliqua res ſumit exordium. unde & hi, qui adium futurarum prima jaciunt fundamenta, καταβεβληκέναι, id eſt, deorſum initia fundamentorum jeciſſe dicuntur.*

Καταχλεὶς, quod ad claudendum adhibent, à καταχλείω concludo, in re metrica eam ſyllabam, quæ in fine imperfectum pedem relinquit in ſcanſione, cum toto præcedente pede ſolent vocare καταχλεῖδα.

Καταφορὰ, propriè eſt lapſus, cum aliquid κάτω φέρεται. Medicis eſt gravis in ſomnum delatio. oratoribus eſt inter accuſandum longior ſpiritus productio. Sopatro καταφορὰ eſt ea criminis amplificatio, quæ antecedit confirmationem; ſicut ἐπιφορὰ, quæ ſequitur.

Κατάστασις, conſtitutio: à καθίστημι conſtituo. Sopater narrationem facit aliam rectam, qua ſimpliciter res geſta narratur, quam vocat διήγησιν; & obliquam, quâ callidè multa alia præmittuntur vel admiſcentur, ut animus audientis aliò avertatur & ſuſpicio criminis amoveatur.

Kiſt, apud Serapionem & alios Arabicos ſcriptores menſura quædam. Rabbinis קִסְטָא, Syris קִסְטָא, Arab. קסט. lagena, cyathus, ſextarius, menſura. à קסט. diſpoſuit. Sic Schindlerus. Raphelengius קסוט batus, cadus, menſura: & pro הין & צנצנת, urna, lagena, teſte Haruch. Eſt & קְשׁוֹט veritas, æquitas, juſta menſura. verbum קסט & אקסוט veritatem & juſtitiam colere & adminiſtrare.

K L.

KΛίμαξ, ſcala, à κλίνω, quia in ea gradimur per acclive & declive. Eſt autem fœmininum nomen. Homerus odyſſ. κλιμακα μακρὴν. Orph. in Argon. κλίμακα δυρατέων. Gen. 28. 12. Scalig. exerc. 252. 1. *Climax ille*. Eſt etiam *climax* figura, quæ Latinè *gradatio*. Quintil. l. 9. c. 3. *Repetit, quæ dicta ſunt, & priusquam ad aliud deſcendat, in prioribus reſiſtit*. κλιμακτὴρ eſt gradus ſcalæ. Hadr. Jun. in Nom. *Climacter inſtrumentum in gradus ſcanſile, de quo ahena & lebetes ſuſpendimus*, ein Hengel.

K O.

KOeniſmus κοινισμὸς. Quintil. l. 8. c. 3. *Κοινισμὸς appellatur quædam mixta ex varia ratione linguarum oratio, ut ſi Atticis Dorica, Ionica, Æolica etiam dicta confundas: cui ſimile vitium eſt apud nos, ſi quis ſublimia humilibus, vetera novis, poëtica vulgaribus miſceat.*

Kœnoſis, κοίνωσις, communicatio, à κοινόω communico, Iſid. l. 2. c. 21. *Kœnoſis communicatio conſilii cum judicibus aut adverſariis: ut, ſi dicas: vos conſulo judices aut vos adverſarii, quid me facere convenit, aut quid vos facturi fueritis?*

Kœnotes, Κοινότης, propriè communitas. Eſt & figura, quum ab uno verbo omnes ſententiæ incipiunt & in unam deſinunt. Rutil. κοινὸς eſt communis.

Kœnus, a, um, Κοινὸς, ή, όν, communis, e, Martial. lib. 2. 43.

Das nihil & dicis, Candide, κοινὰ φίλων.

Koze Deus Idumæorum. Joſephus lib. 15. antiq. Judaic. c. 11. Coſtobarus unus inter primos Idumæorum, penes cujus majores olim fuerat ſacerdotium Coze numinis, quod tum religiosè ab ea gente colebatur, priuſquam ſub Hyrcani principatu Judaicos ritus acciperet. ἱερατευσάντων τῷ κοζέ. θεὸν ἦν τοῖς ἰδυμαίοις νομάζουσι. Chaldaic. קְדֻשָׁא eſt ſanctitas.

K R.

KΡάκτης lector, nomenclator. à κράζω voco. Hebræis קְרָא eſt legere.

Κρεμάστρα, *hoc carnalium*. Gl. Ibi Vulcanius annotat: *h. e. capſa, quæ ſublimis pendet cuſtodiendis & tutandis carnibus aut caſeis ab injuria felium, murium & muſcarum. Hiſpanis eſcuſabaria*. Hoc a. dici puto q. eſcæ zabaria, i. e. arca. Thema *cremaſtra* eſt à κρεμάω ſuſpendo. Ib. κρεμαστὴρ κρεῶν *carnarius*. κρεμαστὴρ οἰκοδόμου *perpendiculum*. Eſt & κρεμαστὴρ lorum, ex quo aliquid pendet, ἀορτήρ.

K U.

KUpti ſunt Ægyptii Chriſtiani. Scal. lib. 7. de emend. temp. *Putavimus aliquando, nomen Kupti aut Kopti ab urbe Copto deductum: ſed perperam. Nam decurtatum eſt ex ultima parte vocis* Αἰγύπτιος. *Gupti igitur pro Ægyptiis dicti. Æthiopes verò eos vocant Giptu, aut Gibbetu. Muhammedani Ægyptii vocant Chriſtianos ipſos populares ſuos Elchibth: quod nihil aliud eſt, quàm Elcupti.*

K Y.

KYrie eleiſon. ex pronunciatione vulgari. alioquin erit *Kyrie eleeſon*. Κύριε ἐλέησον, *Domine miſerere*. ἐλεέω eſt miſereor. Gregor. Magn. epiſt. 63. l. 7. *Kyrie eleiſon autem neque diximus, neque dicimus, ſicut à Græcis dicitur. Quia in Græcis ſimul omnes dicunt. Apud nos autem à clericis, à populo reſpondetur, & totidem vicibus etiam Chriſte eleiſon dicitur, quod apud Græcos nullo modo dicitur.* Quæ precum formula & paganis in ore fuit, ſi vera eſt vulgata editio Arriani cap. 7. lib. 2. νῦν δὲ (inquit) τρέμοντες τὸ ὀρνιθάριον κρατοῦμεν, καὶ τὸν θεὸν ἐπικαλούμενοι δεόμεθα αὐτοῦ, Κύριε ἐλέησον, ἐπίτρεψόν μοι ἐξελθεῖν. Videantur epiſtolæ Baſilii 63. & Auguſtini 178." Hæc Lindenbr. in Gloſſ. ad ll. antiq. Belgis kyſſen cantio natalitia: ſic dicta, quòd eleiſon & Kyrie eleiſon ſæpius in ea repetatur. Kilianus.

L.

L Undecima litera. De ea Joſephus Scal. anim. in Euſeb. "Λάμβδα. Idem nomen eſt in Syriaco, ſed ſine B, Lamda. Græci εὐφωνίας cauſſa Λάμβδα. quo nomine etiam impuritia & λαμβδακισμὸς deſignabatur. Prima figura Græca & ſecūda Ionica ſunt ex Phœnicio charactere. Nam Græca eſt inverſa Phœnicia. Ionica eſt Phœnicia ex acuto angulo in rectum aſſurgens. Minuſcula Chaldaica eadē eſt cum Ionica Latina. Judaica valde degeneravit." Latini non diſtinguunt l. Bohemis autem alius eſt ſonus l aperti,

& l

Digitized by Google

& l quod clauſum dicunt, quod cum aliquo linguę flexu pronunciant. Priſcian. lib. 1. *L triplicem, ut Plinio videtur, ſonum habet: exilem, quando geminatur, ſecundo loco poſita, ut ille, Metellus, plenum: quando finit nomina vel ſyllabas, & quando habet ante ſe in eadem ſyllaba aliquam conſonantem, ut ſol, ſylva, flavus, clarus: medium in aliis, ut lectus, lecta, lectum, L tranſit in X, ut, paulum pauxillum, mala maxilla, velum vexillum; in r ut tabula taberna.* Idem: *Corylus & limpha, ex ipſa ſcriptura à Græcis ſumpta non eſt dubium, cum per υ ſcribantur* ἀπὸ τ͂ κόρυλ⊚ καὶ τ͂ νύμφη. *Solebant enim vetuſtiſſimi Græcorum l pro n ſcribere, unde quinquaginta quoque numeri ſignum, quod illi per n ſcribunt, nos per L more illorum antiquiſſimo ſcribimus.* Id. *In verborum præteritis perfectis ſolent omnes* (conſonantes) *modò mutari modò manere; exceptis l, p, ſ, x. Hæ enim nunquam mutantur.* Id. *L, quacunque conſonante ſequente, poteſt antecedentem terminare ſyllabam, ut albus, ulcus, ſoldum, valde, Alfenus, algeo, illud, ulmus, alnus, culpa, fulſit, altus, ſylva, mulxi.* Scaliger de cauſ. ling. Latin. cap. 10. “L geminant atque aſpirant, etiam cùm ſolum eſt, Gabali, Arverni, & Ligures Taurini locis aliquot: contrà noſtrum vulgus vix adduci poteſt, ut geminet. Græci nunc ſic pronunciant, ut aliquid aliud intelligas, quaſi ſuccedat I conſonans ipſi L, & ſequentem præeat vocalem: quam pronunciationem audias hodie apud Thuſcos, quum dicunt, *Gli*: & apud Vaſcones, quum poſtponunt aſpirationem: apud Hiſpanos, quum geminant. Sic igitur Græcus ἀλιάδα: Thuſcus, *Agliada*, Vaſco, Hiſpanus, *Albada*: omnes æquè malè, ſi ad Latinitatem ſeſe conferant. Sed Græcis hoc corruptè dici puto. Quin veteres obſervabant, exilius eſſe, quum geminaretur, *Mella*: plenius, quum finit ſyllabam, aut ante ſe in eadem ſyllaba habet conſonantem, ut *Sol, Flavius*: medio ſono eſſe, quum inchoat, ut *Lux Cælius*”. Id de cauſ. l. cap. 31. “L in X non mutatur exemplis illis, Ala Axilla, Mala Maxilla, ut ajũt. non n. ab Ala Axilla: ſed Axilla Ala, extrita, ut ait Cicero, elementi vaſtitate. ſic enim cenſuit M. Tullius. Veho, Vexum, Vexulum, Vexillum, &, κατὰ συγκοπὴν, Velum: Ago, Axo, Axa, Axula, Axilla, Ala: Maſſo, Maxo, Maxa, Maxula, Maxilla, Mala, unde μασητῆρες: Pango, Paxo, Paxus, Paxillus, Palus: ut non parũ errent, qui ab Ala putent Axillam diminutivum duci. Axo a. & alia, ſic dicta ſunt, ut Faxo, Graxo. Etiam falsò mutant in R, illo exemplo, Tabula, Taberna. nam Tabula fuit diminutivum nominis, quod nunc non extat, à quo Taberina, ut Suterina, Tonſterina. Sed in his E abiit. in Taberina ſublatum eſt I. Omninò autem à Tabula, etiam Tabulerna, ſicut Naſiterna. eſt autem Taba & Tabula, παρὰ τὸ τάζω, quoniam tabulata in ædibus, & ulnis phaniciem extendebant. Sic ille. Sed de eis alibi. Hiſpani ab initio aliquando *ll* geminant, ubi Itali habent *pi*, pro latinis *pl*; ut *llano* planus, *lleno* plenus, *lloner* pluere.

L A.

L*Abargyrus* vide *Horologium*.

Labarum, vexilli militaris nomen. Onom. Vet. *Vexillum lavarum.* vide ſuprà *Candys*. Sozomenus hiſt. eccl. lib. 5. de Conſtantino: *Juſſit viros eruditos ex auro & lapidibus precioſis in vexillum crucis transformare ſignum, quod labarum vocabatur,* τὸ παρὰ Ῥωμαίοις καλούμενον λάβωρον. *Hoc n. ſignum bellicum inter alia precioſius erat, eò, quòd imperatorem præcederet, & adorari illud à militibus moris eſſet.* Aldhelm. de laud. Virg. *Præmiſſo Chriſti laboro tutus, & Chriſti vexillo armatus.* Ita Meurſ. pro *taboro*. Prudentius lib. 1. contra Symmachum:

Chriſtus purpureum gemmanti textus in auro
Signabat labarum.

Lipſius in notis ad lib. 3. de cruce cap. 15. “Vereor, inquit, ut ſit vox peregrina. certè novitia & ſub Trajani aut illud ævum nata. vetuſtior Tertulliano, qui hodie extant, non commeminit”. Græci ſcribunt λάβαρον & λάβωρον. Gregor. Nazianz. orat. 1. in Julian. ait, καμάτων λυτήριον εἶναι καὶ κατὰ Ῥωμαίους ὀνομάζεσθαι. *laborum levamen* eſſe dicit: tanquam à labore appelletur: quòd illud polliceretur. quippe monebat de imperatoriæ cauſæ juſtitia, quam Dei gratia eſſet defenſura. Ergo fiducia læti eventus per hoc ſignum erectum ad laborem fortiter obeundum milites excitabantur. Ita erit ſignum *Laborum*, facto peculiari nomine ex genitivo plurali; & media ſyllaba caſtrenſi ſermone mutatâ nonnihil & corrupta. Cujacius ad C. lib. 12. tit. 18. ſcribit: “Præpoſiti laborum ſunt, qui magno illi vexillo erant præpoſiti, quod vulgò laborum & laborum ſolutio ſive καμάτων λυτήριον dicebatur. Id præpoſiti, ut quæque pars in acie laborabat, in eam, quaſi auxilii & liberationis vice, ferebant. fuereque jam olim, Euſebio teſte, huic rei à Conſtantino præpoſiti milites L, qui, ut ex Codice Therdoſ. liquet, ex protectoribus & domeſticis erant, & ob id, poſt titulum de protectorib. & domeſticis, datur titulus de præpoſitis laborum, idemque iis honor clariſſimatus defertur, qui ſuprà delatus eſt decemprimis domeſticorum. Idem obſervat. lib. 11. c. 20. putat, Tertulliani ætate eam vexilli appellationem in uſu non fuiſſe. Illo certè, inquit, loco apologetici, *Si paria vexillorum & labarorum*, veteres codices habent *cantabrorum* pro *labarorum*: ut Minutius Felix, *Signa ipſa & cantabra & vexilla caſtrorum*: & inde ſigniferi & cantabrarii lib. 2. c. Theodoſ. de collegiatis, quibus adjunguntur Vitutiarii & Nemeſiaci & collegiati”. Ex his omnibus videre eſt, aliud fuiſſe labarum paganicum, aliud Chriſtianum. Julianus Chriſtianum ſuſtulit & paganicum repoſuit. Sozom. lib. 5. c. 16. F. Junius in cap. 8. Gen. Labarum putat dici à voce Perſica *Labar* deſcendere: “ſignum penſile, inquit, quod præferebatur regibus & imperatoribus, ex Armeniorum & Perſarum uſu: quia exemtile erat & de conto ſuo deſcendebat amovebaturque commodè.” Sed Nicolaus Fullerus Miſcell. ſacr. lib. 2. c. 1. hæc refellit. Quòd *labar* ſit deſcendere, ait non colligi ex Epiphanii lib. 2. tom. 2. contra Ariomanitas. Ibi enim ipſum tradere λάβραν Alexandrinis, id eſt, Gręcis dictam eſſe ἄμφοδον, vicum vel viam publicam, pro λαῦραν. & vexillorum uſum apud Romanos valde antiquum fuiſſe, atque exſtitiſſe longè antè quàm Scythæ Romanis innotuiſſent aut Armenii. Antiquiſſimus fuit mos Romanorum imperatorum, ut pugnam non ita multò pòſt committendum ſignificarent tunica ſive rutila, ſeu coccina, ſupra tentorium imperatoris diſpanſa. Plut. in vita Marcelli & Fabii. Ita Cæſar. lib. 2. de bell. Gall. ait: *Vexillum proponendum, quod erat inſigne, cùm ad arma concurri oporteret.* Color ille purpureus nobiliſſimus habebatur, & hîc ſanguinei prælii ineundi ſignum erat. Ei, Fullero, illic videtur labarum deduci à λάβρον vorax, rapidum, vehemens. Antiqua ſigna quinque numero fuiſſe narrat Plinius lib. 10. 4. *aquilæ* videlicet, *lupi, minotauri, equi* & *apri*. At C. Marius, reliquis abdicatis, aquilam ſolam in aciem portari juſſit. Aquila autem eſt voraciſſima & rapidiſſima. Signum autem erat (ut eſt apud Dionem lib. 40.) *ædicula*, cui *inerat* (ἐνίδρυται) *aquila aurea, quam vir unus portabat in parva quadam haſta præfixam: cujus ima cuſpis in acumen deſinebat, ut ſolo defigi poſſet.* Sed lib. 4. miſcell. c. 12. Fullerus opinatur, *labarum* dictum q. λάφυρον, mutato φ in β, quod uſitatiſſimum eſt, & υ in a, ut *calix* à κύλιξ, *canis* à κυνὸς. Conjicit enim: indumentum ſeu veſtem illam ipſo planè initio fuiſſe exuvias ſive ſpolia hoſti cæſo detracta. quod paludamentum imperatorium in tropæo vel ferculo ad effigiem crucis compoſito ſuſpenſum atque diſtentu legionibus Romanis præferri ſoleret, ad terrorem hoſtibus injiciendum & ſpem bonam commilitonibus afferendam & confirmandam; fore nimirum, ut, ſi pro ſe quisque virilem ſtrenuamque operam navarent, ſimilibus ſpoliis iisque egregiè locupletati victoriam glorioſam reportarent. Lilius Gyraldus dial. 25. affert has origines, quòd *labarum* σημεῖον τῆς μεγάλης εὐσεβείας *ſignum magnæ pietatis fuerit*: aut *quòd à Conſtantino captum fuerit labarum*, nempe à λαβεῖν. Meminit & *Labara* civitatis in Caria, unde gentile *Labaraus*. Sed ita mallet Fullerus à pugnaciſſimis Ægyptiorum, qui (Labares Stephano) aut à *Laboriis* Campaniæ regione. Tam multa retulimus, ut vanum videatur aliquid velle addere. Rei conveniret, λαβεῖν Ἄρην, *capeſſere Martem, prælium, pugnam*: & לֵב אֲרִי *cor leonis.* Ita nos ein Lewenmuth dicimus *animoſum pectus*. Sed omnibus etymis primum à *labore* mihi quidem lubet anteponere. Hadr. Jun. in Nomencl. *Labarum* interpretatur *vexillum ſacrum*, quale in templis ſuſpendi ſolet. Kirchenfahne. De labaro vide Ambroſ. lib. 5. epiſt. 29. Minut. in Dial. adverſ. gentes. Is vulgò octavus Arnobii. Euſeb. l. 2. de vita Conſt. Niceph. l. 7. c. 36. Paul. Diac. l. 11. hiſtor.

Adrianus Schrickius orig. Indic. 2. Miſcell. vult vocem eſſe Belgicam lab hair id eſt panniculus exercitus.

Labaſco labi incipio.

Labda, qui os impudicitia polluit: λεσβιάζει. Auſonius: *Cui ipſe linguam cum dedit ſuam labda eſt.* Dictum inquit Scaliger in Priapeia, à labda litera, quæ prima eſt ἐν λείχειν vel λεσβιάζειν. Sed videtur à lambando factum.

Labdaciſmus eſt ſi pro uno l duo ponantur, ut Afri faciunt. ſicut colloquium pro conloquium: vel quoties unum l exilius, duo largius proferimus, quod contrà eſt. nam unum largius duo exilius proferre debemus. Iſid. lib. 1. 31.

Labefacto, concutio, labare facio, rumpo. Gl. ὀλισθαίνω *labor, labeſio*. ὀλισθοποιῶ *labeſacio*. Eſt & ὀλισθίω, labor, ut in lubrico. At Sirach. 3. 26. ὠλίσθασε διάνοιαν *labefecit ſententiam*.

Labeo, onis, cui magna ſunt labra.

Laberna ferramentum latronum vel graſſatorum vel furum. item *Laberna latro aut qui filios alienos ſeducit.* Item: *Laberna gladiator.* Gloſſ. Iſid. vide *Laverna*. pro *gladiator* Vulc. legit *graſſator*.

Labes, macula in veſtimento dicitur, & deinde μεταφορικῶς *transfertur in homines vituperatione dignos.* Feſt. Perottus: *Labes modò ruinam ſignificat, modò maculam tractam ab oleo aut alio liquore, quòd in veſtem lapſa eam fœdent.* Servius ad illud Æn. 2. *Prima mali labes*, annotat, *Labes ruinam ſignificat à lapſu*: nempe cùm terra ſubſidet. ſicut apud Ciceronem. 1. de divin. *Ut multa oppida corruerint, multis locis labes factæ ſint terraque deſederint.* Et hanc primam ponimus ſignificationem. Deinde eſt macula; quia locus ita corruptus fit deformis. item pernicies, quia, ubi labes fit, terra perditur. Gl. *Labes* λύμη. Iren. lib. 5. *Nec enim ignorantia per alteram poteſt diſſolvi ignorantiam, quemadmodum neque per labem labes evacuari.*

Labia. vide *Labium*.

Labidus, a, um, in quo facile eſt labi. Vitruv. lib. 6. præfat. *Qui non doctrinarum ſed felicitatis præſidiis putaret ſe eſſe vallatum, labidis itineribus vadentem non ſtabili, ſed infirma conflictari vita.*

Labilis, e, ad lapſum facilis, ſive ut labatur, ſive ut quis ibi labatur. vet. Dict. *Labilis e, quod citò labitur, vel in quo quis facilè labitur.* Rectè. Onom. *Labile* εὐόλισθον. Apud Aphrodiſ. autem problem. μαλακὴ καὶ εὐόλισθος κόπρος eſt molle & lubricum ſtercus. Amm. Marcell. lib. 15. *Hieme humus cruſtata frigoribus & tanquam levigata ideoque labilis inceſſum præcipitantem impellit.* Idem lib. 26. *ut miſſilium ictus atque ſaxorum per decurſus cadentes labiles inſtar imbrium evaneſcant.* lib. 27. *per labilem limum incitato jumento digreſſus.* Id. lib. 31. *Humus rivis operta ſanguineis greſſus labiles evertebat.* Arnob. lib. 3. contra gentes: Quicquid tale eſt, mortale eſſe arbitramur & labile. Et lib. 7. *Et quiſquam eſt hominum, qui deos ſibi perſuadeat voluptatum diffuſione molleſcere, geſtire in libidinis gaudium & velut animal vile blandis ſenſibus affici & dulcedinis labilis volucri titillatione moveri?* Marcell. l. 22. *Quicquid Pontici ſinus Aquilone caditur & pruinis, ita perſtringitur gelu, ut nec animum curſus ſubtervolvi credantur nec per infidum & labile ſolum greſſus hominis poſſit vel jumenti firmari, quod vitium nunquam mare ſincerum ſed permixtum aquis amnicis tentat.*

Labina Iſid. l. 16. 1. *Labina eò, quòd ambulantibus lapſum inferat: à labe.* vet. Dict. *Labina, terra aquoſa & mobilis & labilis, in qua quis facilè labitur.* Scribitur & more Gotthico Lavina. Paul. Diacon. hiſtor. Longobard. lib. 3. c. 23. *Eo tempore fuit aqua diluvium in finibus Venetiarum & Liguriæ ſeu cæteris regionibus Italiæ, quale poſt Noæ tempus creditur non fuiſſe. Factæ ſunt lavinæ, poſſeſſionum ſeu villarum hominumq; pariter & animantium magnus interitus.*

Labium, labrum inferius, Gl. Iſid.

Labium, quod Græcis χεῖλος, margo oris. Verrius Flaccus vult, quòd labra ſint modica, labia immodica & præter juſtum craſſa; à quo Labeonum cognomen inditum Antiſtiæ genti. Iſid. l. 11. orig. c. 1. *Labia à lambendo nominata. Quod autem ſuperius eſt, labium dicimus: quod inferius, eò quòd groſſius ſit, labrum. Alii virorum labra, mulierum labia dicunt.* Eſt & *labia labiæ* apud Plautum & Gellium. & Apul. libr. 2. *Illibata labia.* Et lib. 10. *Labias modicas.* vide plura apud Non. cap. 3. 119. Donatus in Terent. Eun. 2. 3. *Labra ſunt ſuperiora: Labia inferiora. Labra aſinorum propriè dicuntur.* Vet. Dict. *Labrum dicitur ſuperius: labium inferius, vel labium mulierum, labrum virorum propter pilos, quam aſperitatem ſignificat litera R, poſita in hoc nomine labrum.* Sed eæ differentiæ non obſervantur. Eſt & labium margo alterius rei, ut aquæ. Strabo lib. 17. ἐπὶ γὰρ χείλεσιν αἱ λίμναι τελματοῦνται διὰ τὴν ἐκ τῶν ἡλίων ἀναθυμίασιν.

Labo. vide *Labor*.

Labor. Valla lib. 5. c. 59. *Labare eſt ruere & repentè cadere: labi verò leniter ſenſimq; deorſum ire: ut labuntur flumina, labitur anguis. Labi quoque dicuntur, qui in lubrico imprimentes veſtigia ad terram feruntur, non cum ruina, ſed lentiùs & aliqua mora. tametſi nonnunquam lapſus pro ruina accipiatur.* Serv. in 2. Æn. *Labi propriè ſerpentum eſt.* Dicitur quidem lapſus de ſerpentum progreſſu, ſed labi, ut puto, propriè eſt aquæ decurrentis, omninoq; liquoris. Itaq; derivo à λείβομαι *fundor*. inde apud Heſ. λαβὰ ςαγών. i. e. gutta. Ita apud Homerum idem ſunt οἳ ἔκπεσε δάκρυ, & δάκρυον εἶβε, quod aliter χέε δάκρυ. Ita & Latinis lacrimæ labi dicuntur, flumina &s. Sic illud Ovidii,

Labitur ex oculis tunc quoque gutta meis,

Græcè dici poſſit,

λείβετ' ἀπ' ὀφθαλμῶν καὶ τότε δάκρυ ἐμῶν.

Niſi hoc probabiliſſimum ducerem: componerem *labo* ex λα & βῶ, valde eo. Affine nonnihil eſt Hebræum נָבַל, quod eſt ἀπορρυεῖν. vicinius ei (maximè τῷ נָפַל) noſtrum fallen. Sed hoc eſt à βάλλομαι.

Labor oris, actio, quæ continuata fatigat: dictus, quod faciat vires labare, diſſipatis inter agendum ſpiritibus. 2. moleſtia, res labore parta. Ita Æneid. 2. *boum labores*. Perottus: Quidam laborem à labo dictum putant, quòd non ſine labore ſurgunt, quæ facilè ceciderunt. Sed illud malo. Ita & Italis placuit *laborem* dicere *fatica* à fatigando. Sic & Græcis κάματος eſt à κάμνω, fatigor, laboro. Sic & κόπος *labor*, moleſtia, laſſitudo, eſt à κόπτω, ſeco, cædo, atque ita labi facio. ut Odyſſ. 1. ποτὶ γαίῃ κόπτειν, id eſt, κρούειν, προσαράσσειν, allidere ſolo. κοπιάω eſt laboro, κοπόω laſſo: κοπάζω ceſſo, ut laſſus. Germanis eſt arbeit/ ut puto ab *arvo*, hoc eſt agro, qui & propterea Latinis ab agendo. Sic Bohemis labor eſt prace à πράξει. Dicitur etiam nobis mühe/ craſſius mügge/ i. e. μόγος. Labor interdum pro moleſtia & dolore, & laborare pro dolore ponitur; quia laboris exceſſus aut continuatio dolorem gignit. Cicero 2. Tuſcul. reprehendit Græcos, quòd in ſua lingua laborem à dolore non diſtinguant. malè: ut oſtendit Muretus lib. 19. variar. lect. cap. 4. πόνος propriè eſt labor, à πένομαι efficio. λύπη & ἄλγος dolorem notant. Itaque ut *amor* ab *amo*, ita *labor* à labo, potiùs, quàm à λαβεῖν, quod Scaliger vult in Theophr. de plantis. Interdum & id labor eſt, quod nobis ſumimus agendum, quod apprehendimus, aggredimur, ἐπιλαμβανόμεθα, ἐπιχειροῦμεν. Idem in 3. poet. c. 9. ſcribit: *Neque libidinam primùm dictam ſuſpicor, ſed labitinam, quæ omnes mortales caperet tandem; à qua origine alia quoque, labor, labrum.* Obſcurior (ut & de ea per occaſionem dicamus) eſt vox Gallica, quæ laborem ſignificat, nempe *travail*. In Diction. Nicodi hæc leguntur: *Travail* opera, labor, *ou travail ou treſveil.* Eſt enim, qui putet dictum à transvigilare, id eſt pervigilare. *Cartravailler* eſt diligentem operam alicui rei impendere, quod non fit ſine fatigatione. Martialis: Nam vigilare leve eſt, pervigilare grave. Multum vigilare *treſveiler*. Sic ibi. Malim à *trans* & *valeo*, ut ſit valentiam, hoc eſt, potentiã ſeu vires transferre ad aliquid. Sic à valeo Gallis eſt *vaillant*, fortis, ſtrenuus, viribus audax. Cæterùm quinam dicuntur catenati labores? Camerar. etym. dic. 3. 1. *Qui ſunt catenati labores? An duri & urgentes? an verò conſerti, ut annuli catenæ crebri, ita ut unus labor alterum attrahat? an infeſti & coërcentes angentesq; animos?* Puto autem, rectum eſſe, catenæ inſtar implexos, & alios ex aliis naſcentes, ſerie perpetuâ: hamatos interque ſe plicatos. Græcis ἁλυσιδωτὸν ἔργον, eſt catenatum, hamatum, ut ἁλυσιδωτὸς θώραξ lorica hamis conſerta: quæ complicari poteſt, cui opponitur θώραξ ςατός. ſed metaphorica vis illi voci apud Græcos non ineſt. Auguſt. ſent. 132 *Non poterit hominis labor finiri, niſi hoc diligat, quod ei non poſſit auferri.*

Digitized by Google

Laborioſus,a,um, laboris plenus. 2. laboris amans & patiens, φιλόπονος, 3. Laborem poſcens, impeditus, in quo multum laboratur, ſtudioſè laboratus. Gallus: *Durum rus fugite & laborioſum.* Catullus: *chartis doctis & laborioſis.* Gloſſ. Phil. Laborioſus, κακοπαθής.

Laboſus, a, um, plenus labis, ubi facile eſt labi. Lucilius:

Præterea omne iter hoc eſt laboſum atq; lutoſum.

Labra. vide *Laura.*

Labratum φίλημα βασιλικὸν, ἀσπαςικὸν βασιλέως. nempe à labris oſculandis. Græci etiam uſurpant λαβρᾶτον vel λαυρᾶτον. Cujac. lib. 11. obſerv. cap. 27. "Ut oſculum ab ore, ita labratum à labris. Id eſt in conſtitutionibus codicis adoratio & veneratio principis, purpuræ imperii. *l. 3. c. de conſulib. l. 1. de appar. præf. urb. l. 1. c. de ſacr. cub.* & aliis plerisq; locis: quæ nimirum fit manu labris admotâ, & tactâ deinde purpurâ principis vel genu complexo. Itaque, quod ille gloſſematarius ait, labratum eſſe φίλημα βασιλικὸν, ἀσπαςικὸν βασιλέως, patiendi ſenſu velim accipi, ut id accipiat princeps, non det." Aliud eſt *labratum*, quaſi laboratum, arte factum: & ſacros vultus notat. Damaſcenus orat. 3. pro imaginibus: βασιλεῦσι φθαρτοῖς πολλάκις καὶ ἀσεβέσι καὶ ἁμαρτωλοῖς καὶ τοῖς ὑπ' αὐτῶν χειροτονουμένοις ἄρχουσι, καὶ τοῖς τούτων λαβράτοις προσκυνοῦσιν ἄνθρωποι. Gloſſ. nomicum: λαμβράτουμ ἐκ τοῦ λαβοράτου καὶ κατὰ συγκοπὴν λαβρᾶτον, τουτ' ἔστιν ὁ εἰργασμένος καὶ χειροποίητος ὅρος. Ita in lib. 1. c. de public. lætit. Notat. hoc Fr. Lindenbrog. ad Ammianum in fine.

Labros, λάβρος, vorax à λα augente & βορὰ eſca. Eſt & λάβρος rapidus, impetuoſus. Apud Ovid. nomen canis: cui reſpondet noſtrum wind/ventus.

Labrax, acis, piſcis, λάβραξ, quòd λάβρος, id eſt, avidè edat.

Labronium λαβρώνιον, ſpecies lati poculi. Heſ. Quum leges *labronia*, intellige eſſe plurale neutrum. Ex eo quod avidè & largiter (λάβρος) bibebant.

Labrum multa ſignificat: ut ſub iisdem literarum elementis duplex eſſe videatur. Gloſſarium ſummatim duas ſignificationes exprimit: *Labrum* χεῖλος, λουτήρ. Quatenus eſt χεῖλος, id eſt, oris extremitas, quâ apertâ cibum capimus, de eo ſuprà diximus, ad *Labium.* Eadem vox *labrum* ſignificat metaphoricè oram terræ, quam aqua alluit: item marginem & coronam poculi.

Labrum, vas patens accommodum ad lavandum, & hoc videtur eſſe à *lavo*, ut λουτὴρ eſt à λούω. Gl. λουτὴρ *labrum.* λουτηρίσκος *labellum*: ſed uſitatiùs *labellum* eſt, ut in Onomaſtico exponitur; χειλάριον, parvum labium. pro vaſe tamen *labellum* leges apud Colum. libr. 12. cap. 43. & 28. & apud Ciceronem 2. de legib. Ita & *labrum* eſt locus, in quem vinum transfertur è lacu. Iſid. lib. 20. cap. 6. *Labrum vocatum, eò, quòd in eo lavationem ſolitum eſt fieri infantum: cujus diminutivum eſt labellum. idem & alveum, quòd in eo ablutionem fieri ſolitum ſit.* Vetus Diction. *Labrum invenitur pro vaſe, in quo pedes lavantur, & tunc labrum dicitur à lavando, quaſi lavum, quòd lavatio ſive lotio infantum in eo fieri ſolet. Idem dicitur & alveus.* Sed generale nomen eſt, pro vaſe ad lavandi uſum. At Perottus, pro diverſis licèt illis ſignificatis, unum nomen facere videtur. verba ejus ſunt: *Hinc* (à lambere) *quidam labrum deductum volunt: quod falſum eſt. Nam labrum à lavando dicitur, quòd aqua ſuperficie perluatur. Eſt enim propriè labrum margo & extrema ora fluminis, lacus, fontis & aliorum hujusmodi, quæ levi aquæ motu perluuntur. Hinc labra & oris & aliarum rerum extremitates vocamus, quæ in homine etiam labia dicuntur & fœminino genere labia. Labellum modo de parvo hominis labio dicitur, modò genus vaſis eſt, quod & labrum à lavando dicitur. Labra etiam plagarum ac vulnerum & fiſtularum dicuntur extremitates.* Si una vox eſt, labrum erit extremitas aquæ, quæ appulſu ejus lavatur. Deinde vas latè patens ſuis oris ſeu extremitatibus. Scaliger in Catull. *Labrum aut labellum eſt ποδόνιπτρον, aut ſaltem ſolium.*

Labrum eluacrum, in quo ſordes veſtium eluuntur. Turneb. libr. 7. cap. 22. *Labrum eluacrum eſt, in quo aliquid eluitur & lavatur, quod ſordidum eſt.* Sic à vario uſu labra diverſa ſunt apud Catonem de re ruſtica cap. 10. 11. *vinarium, lupinarium* &c.

Labruſca *vitis agreſtis, quæ in terræ marginibus naſcitur: unde & labruſca dicta à labris & extremitatibus terræ.* Iſidorus l. 17. cap. 5. Alii tamen labruſcam dici volunt, quòd ſapore acerbo labra lædat. Virg. in Culice uſurpat neutro genere.

Denſáq; virgultis avidè labruſca petuntur.

Plin. lib. 23. 1. *Labruſca quoq; œnanthen fert, quæ Græcis ἄμπελος ἀγρία appellatur.* Ita Onomaſt. *Labruſca* ἄμπελος ἀγρία. Gloſſ. autem habet, *Labruſca* ἀναδενδράς. Sed ἀναδενδράς eſt vitis arbuſtiva, quæ arbores conſcendit: unde ei nomen eſt. Subauditur ἄμπελος. Eſa. 5. 2. *labruſca* eſt pro Hebr. בְּאֻשִׁים, quod eſt, tanquam uvas fœtidas dicas. בָּאַשׁ eſt fœtere. Ibi Græci ἀκάνθας. Aquila vertit σαπρίας, id eſt, *putridas res.* Symmachus, ἀτελῆ, id eſt, *imperfecta.* σαπρία eſt putredo. Sed σαπρίας ὁ eſt vinum τὸ πρὸς τῷ τέλει, vinum, quod inibi eſt, ut deſinat, exhauſto dolio: Gallis *vin bas.* Caſ. in Athen. l. 1. 23. Targ. exponit וְאִנּוּן אַבְאִשׁוּ עוֹבָדֵיהוֹן *& ipſi mala* (ſeu putrida) *fecerunt opera ſua.* Extat etiam in Latino interpret. Eſa. 17. 11. Sed ibi in Hebr. eſt תְּשַׂגְשֵׂגִי. Græci πλανηθήσῃ. Itaque vide, an pro *labruſca* legendum ſit *laberis.* Junius vertit, *curaveris ut adoleſcat.* Lutherus Eſaiæ 5. heerlinge. an ab heeren/ id eſt, verheeren/ quòd ſint populationi & direptioni obnoxiæ. Iſtud autem eſt ab heer exercitus, qui vaſtat. aut ab *erro*, quaſi erratica vitis.

Labyrinthus, locus multis viarum ambagibus inflexus. Germanis eſt Irrgarte, quaſi dicas hortus, ſeu ſeptum erratitum, doloſum. Perottus ſic vocem explicat: *Labyrinthus portentoſiſſimum humani ingenii opus fuit, itinerum ambages, occurſus ac recurſus inexplicabiles continens, crebris foribus ad fallendos exitus, redeundúmq; in errores eosdem.* Virgil. deſcribit Æn. 5.

Ut quondam Creta fertur labyrinthus in alta
Parietibus textum cœcis iter, ancipitemq;
Mille viis habuiſſe dolum, quâ ſigna videndi
Frangeret indeprenſus & irremeabilis error.

Ibi Servius: *Labyrinthus locus apud Cretam factus à Dædalo perplexis parietibus, ubi Minotaurus incluſus eſt ex Paſiphae & tauro genitus.* Euſtath. λαβύρινθος σπήλαιον κρητικὸν ὑπόγειόν τε καὶ πολυέλικτον. Suid. & Heſ. κοχλιοειδὴς τόπος. vide Ovid. lib. 8. metam. apud Plinium lib. 36. 13. habes de diverſis labyrinthis. Iſidor. libr. 15. cap. 2. *Labyrinthus eſt perplexis parietibus ædificium, qualis eſt apud Cretam à Dedalo factus, ubi fuerat Minotaurus incluſus: in quo, ſi quis introierit ſine glomere lini, exitum invenire non valet. Cujus ædificii talis eſt ſitus, ut (aperientibus fores) tonitruum intus terribile audiatur. Deſcenditur centenis ultra gradibus, intus ſimulacra & monſtrifera effigies, in partes diverſas tranſitus innumeri per tenebras, & cætera ad errorem ingredientium facta, ita ut de tenebris ejus ad lucem venire impoſſibile eſſe videatur. Quatuor ſunt labyrinthi. Primus Ægyptius: ſecundus Creticus: tertius in Lemno: quartus in Italia, omnes ita conſtructi, ut diſſolvere eos nec ulla ſecula quidem poſſint.* Synecdochicè & metaphoricè ponitur pro re quavis intricata, ex qua non facilis exitus. inde *labyrintheus, a, um*, ad labyrinthum pertinens, ut *flexus labyrinthei*, apud Catull. Argon. λαβυρινθώδης ἐρώτησις apud Lucian. Derivant παρὰ τὸ μὴ λαβεῖν θύρας, quòd non habeat fores, id eſt exitum. Sed iſtæ ſimplices voces ad compoſitam non poſſunt dextrè ſatis applicari. Itaque melius componeretur ex λαβεῖν καὶ εἴρειν τῷ θεῖν, quòd capiat & implicet curſû. nempe ibi euntes tenet inextricabilis error. Apud Heſych. λάβιρος eſt βόθυνος fovea; ubi ſcilicet aliquid capitur. nam videtur eſſe à λαβεῖν. Inde ſimpliciſſimum eſt λαβύρινθος, tanquam λάβιρος ἀναθέων, fovea recurrens, in qua flexus implicati, qui euntis ſenſus involvunt. Si Goropii Becani opiniones probarem: revocarem vocem ad Belgica principia, loopen (Danis løbe) rennen/ id eſt, currere, diſcurrere. Apud Heſych. etiam eſt βύελον οἴκημα: ſi eò referre lubeat: tanquam ſit λάειν βύελον θέοντος, videre domum currentis: nempe ſed non excurrentis & ſe expedientis. Si ampliùs

Digitized by Google

ficet: λα eſt valde, βύειν eſt κρύπτειν occultare, ἔρευναν inveſtigationem, indagationem, τ̃ θεῖν currendi. At dices, & hos eſſe labyrinthos etymorum: ſed per quos tamen aliquid ſine errore & metu diſces. Qui enim hîc circumducitur, εἰσδεν λαβεύεται, quod verbum Heſych. exponit δεκλαίνει.

Labyrintheus, a, um, λαβυρίνθειος, ον, ad Labyrinthum pertinens. Catullus:

Ne Labyrinthëis è flexibus egredientem
Tecti fruſtraretur inobſervabilis error.

Lac, ſuccus maternus, quo animalia nutriuntur, ut deſcribit Nonius cap. 4. 269. 2. aliquid ſimile lacti, ut doctrina primordialis; ita lac opponitur ſolido cibo. 1. Corint. 3. 1. Petri 2. Olim erat *lacte*, unde genitivus *lactis*. Priſcian. libr. 1. *Lac lactis, in quo etiam t additur. Quare quibusdam non irrationabiliter nominativus hoc lacte prolatus invenitur.*" Sane Apul. l. 8. *Haberétne venui lacte.* Ex omnibus etymis ſolùm probo, quòd eſt λευκόν. Iſidor. lib. 11. cap. 1. *Lac vim nominis à colore trahit, quòd ſit albus liquor.* λευκὸν *enim Græci album dicunt, cujus natura ex ſanguine commutatur. nam poſt partum, ſi quid ſanguinis nondum fuerit uteri nutrimento conſumtum, tum naturali meatu fluit in mammas, & earum virtute albeſcens lactis accipit qualitatem.* Idem lib. 20. c. *Lac à Græco ſermone derivatum eſt pro candore. Græci enim album* λευκὸν *dicunt. Lac verò & ſanguis, quod nutrit & quod nutritur. nam lacte nutrimur: vivimus ſanguine.* Sanè hoc eſt ex præcipuis lactis epithetis. Heſych. λευκρῶ, γάλακτος, τ̃ φύσει λευκοῦ καὶ ἀσκίου. Habet idem etiam λεύγη μίκρον τι γάλακτος. Similiter Arabes lac vocant לבן. Hebræis לבן eſt albus, vel לבן, unde Geneſ. 49. *Albus* (לבן) *dentes præ lacte.* Itaque non duxerim à *lacio*, ut quidam, quòd, ut ait Perottus, admotis mammis infantes alliciuntur. neque etiam à γάλακτος, amputatis duabus literis, ut vult Scaliger cap. 5. de cauſ. ling. Latinæ. illud verò γάλα planiſſimè eſt ex Hebræo עלה lactans. Geneſ. 33. 13. עלות eſt lactantes, ubi Targ. מֵינִקתָא. Germanicum milch (Saxon. melck) eſt à mulgeo. Similiter חלב lac eſt etiam Hebræis, nempe recens mulctum. Arabibus חלב mulgendo egredi, & mulgere animalia ac olivas. Tranſiit etiam (ut puto à vicinis Dalmatis, quibus eſt milſo pro lacte) ad Græcos vox μίλκα, quæ Paulo Æginetæ eſt ὄψον τι διὰ γάλακτος: & Galenus dicit eſſe ἐν τῇ ἐν Ῥώμῃ εὐδοκιμούντων, ut & τὸ ἀφρόγαλα, æſtate præcipuè comedi ſolitum, ſtomachi refrigerandi cauſâ. Paxamus ſub fin. libr. 18. τῶν γεωπονικῶν *melcam* bonam fieri ſcribit, ſic lac in vaſa, quæ priùs aceto bullierint, infundatur. Hoc autem noſtrum milch à melle derivo: ſicut à μέλι eſt μείλιχος blandus, dulcis. Hieronymus in caput 11. Jerem. Terram lacte & melle manantem hyperbolicè debemus accipere pro rerum omnium abundantia, ut eſt illud:

Mella fluant illis, ferat & rubus aſper amomum.

Et iterum:

Et paſſim vivis currentia vina repreſſit.

Idem in Jerem. 32. *Nec dum enim calidum poterant cibum capere, ſed melle & lacte nutriebantur infantia, vel certè lacte & melle, rerum omnium ubertate & abundantia.* Synecdochicè *Lac & mel* pro optimis quibusque fructibus & rebus delicatiſſimis. Athenæus. lib. 2. 6. Clearchus ait, τὸ μὲν ὕδωρ, ὥσπερ καὶ τὸ γάλα λευκὸν λέγεσθαι. οἶνον δὲ καθάπερ καὶ τὸ νέκταρ ἐρυθρόν. μέλι δὲ καὶ ἔλαιον χλωρόν. τὸ δ' ἐκ τ̃ μύρων θλιβόμενον μέλαν. De lacte & unde caſeus fiat lege Plinium lib. 11. 41. Omne lac igne ſpiſſatur, frigore ſereſcit. Bubalum caſeo fertilius, quàm caprinū. Quæ plures quaternis mammas habent, caſeo inutilia & meliora, quæ binas.

"*Lacca*, res quædam eſt rubea, quæ tenuibus lignorum ſurculis inhæret, ſapore non ingrato. coquitur hæc, & inficiuntur inde panni rubeo colore, quam infecturam chermes appellant: quod verò poſt infecturam ſubſidet, & infectoribus remanet, pariter laccam vocant. Hæc Matthiolus ad Dioſcor. lib. 1. cap. 23. ex Iſaaco Amran. Defertur autem lacca ex Armenia. Eſt & fictitia, ut ex pimpinellæ bacca, ex infectorio grano, ex nativa Serapionis lacca, alia denique ex ligno, quod braſilium vocant." Bauhinus ad d. l. ſcribit; "Revera Arabum laccæ deſcriptio cum cancami Dioſcoridis & Pauli deſcriptione convenit. Eſt autem lacca lacryma adhærens lignoſis quibusdam ſurculis, qui vaſtæ ſunt arboris, foliis quodammodo pruni (vel arboris, quæ juglandibus noſtris ſimilis Ludovico Romano) in cujus ſurculis formicæ magnæ materiam ex arbore exſugentes laccam elaborant, quæ colore ruffo, odore viroſo, ſi accendatur; præſtantior, quæ ſurculis adhæret, quam laccam Sumetri vocant, quia ex Sumetria inſulas, id eſt Taprobana habetur: vilior, quæ in glebis, ſive ſurculis affertur, quæ lacca Comberti dicitur. Cur vocetur *lac*, *loc* & *luc*, cauſam putat Garzias, quòd in *loc* ſeu mellis craſſitudinem diſſolvatur, cùm ad inficiendum vel etiam in medicina ejus uſus eſt." In lex. Raphel. ſcribitur לך lacca. Rabin. לך eſt miſcere, polluere. Apud Arrian. in Periplo maris rubri dicitur etiam λάκκος χρωματικός.

Lacca Veget. libr. 3. 19. *Si jumento lacca enata fuerint in gambis, his, agnoſcitur ſignis: Dextra ac ſiniſtra ad ſimilitudinem veſicæ inflabitur cutis.* Lib. 1. 27. *Si laccæ in gambis fuerint, aut aliquis dolor coxæ vel gambæ ſanguis detrahatur gambis*; Ibid: *Venæ à viſceribus deſcendentes per gambas.*

Laccarius, qui foſſas vel puteos fodit, ὁ τὰ λακκία ποιῶν, λακκοποιός.

Laccus, lacus, ciſterna. Budæus in l. 27. §. ult. D. ad l. Aquil. laccum interpretatus eſt eſſe excipulum muſti defluentis è torculari. Id non placet Cujacio, qui obſerv. lib. 10. cap. 9. Nam, inquit, laccus fortè eo in loco nihil aliud eſt, quàm quæ vini ciſterna dicitur, l. vulgaris. §. ſed ſi de navi. D. de furtis, quam in terra défoſſam tectorio inducere & incruſtare intus forisque ſolebant. quod Suidas docet his verbis. Ἀθηναῖοι καὶ οἱ ἄλλοι τῶν Ἑλλήνων ὀρύγματα ὑπὸ τὴν γῆν ποιοῦντες εὐρύχωρα καὶ στρογγύλα καὶ τετράγωνα, καὶ ταῦτα κονιῶντες, οἶνον ὑπεδέχοντο καὶ ἔλαιον εἰς αὐτά. καὶ ταῦτα λάκκους ἐκάλουν. Hoc eſt, *Athenienſes & alij Græci foſſas ſub terra latas, & rotundas, & quadratas faciebant: eásq; dealbabant tectorio inductas, & vinum & oleum in iis excipiebant ac reſervabant, hásque vocabant* λάκκους. Xenophon. 4. ἀναβάσεως καὶ γὰρ οἶνος πολὺς ἦν, ὥστε ἐν λάκκοις κονιατοῖς εἶχον.

Lacer, a, um, ruptum. Feſt. *Lacer, quod auribus curtatis eſt. Lacerum, quodcunque eſt in corpore imminutum*, nempe amputatum membris, ut oculis, auribus. Aſcon. Malim, propriè dici de panno & ſimilibus, quæ avulſa crepant. Onomaſt. *Lacer, us*, διερρωγώς. Scaliger ad Varron. *A Lax laqueus, lacio, inde lacero & lacinia, niſi à* λακίδες. Et inde omnino velim. λακεῖν eſt cum crepitu frangi: λακὶς fiſſura facta cum crepitu, fruſtum panni lacerando avulſum. Heſ. λακίδες σπαράδονες, σπαράγματα ἱματίων. λακὶς ῥαγάς, ἰμβολὴ, ῥαφὴ, τραῦμα, σχίσμα. λακίζει ῥηγνύει ῥήσσει. Λάκη ῥάκη κρῆτες. Λακερὸν εἰκαῖον. Lacerum enim eſt inane, inutile. Itaque non placet, quod Perottus habet: *Lacero tractum à larvis, quæ diſcedendo corpora dilaniant. Hinc lacerus dilaniatus.*

Lacerna, veſtis vilior & communior, qua olim utebantur milites; & alii quoque tenuis conditionis homines: lautiores autem in pluviis, aliquando ut togas tegerent. Feſt. *Lacerna, quod minus capitio eſt.* Ibi Scaliger verba illa Pauli eſſe dicit. "Ultimis, inquit, temporibus capitium ſignificabat capitis tegmentum: antiquitus autem mamillare fœminarum. neque unquam boni auctores pro cucullione acceperunt, ut poſterior ætas barbara, quæ epomidas monachorum capitia vocat. Hieronymus antiquitatis & linguæ Romanæ peritus ſcriptor capitium non aliter accipit, quàm Varro & veteres, in epiſtola de veſte ſacerdotali." Iſidor. lib. 19. 23. *Lacerna pallium fimbriatum, quo olim ſoli milites utebantur. unde & in diſtinguenda caſtrenſi urbanáque turba hos togatos illos lacernatos vocabant. inde autem lacerna quaſi amputatis capitibus fimbriarum, neque ita laxis, ut ſunt penularum.* Vet. Diction. habet, "Dicta, quia ſit laceratis, id eſt, amputatis capitibus fimbriarum." Perottus: Lacerna pallii genus eſt fimbriati, dicta, quòd capitio minus ſit. à lacerando enim lacerum dicimus, quicquid corpore imminutum eſt. Hæc veſtis utrinque indui poteſt & ex utraque rejici parte. Aldus Manutius de quæſit. per epiſt. proponit quæſtionem, forenſe ne tantùm an etiam

Digitized by Google

etiam domeſticum toga veſtimentum eſſet, Huic, inquit, quæſtioni ſatisfacit Nonius his verbis: *Toga, ſicut in conſuetudine habetur, veſtimentum eſt, quo in foro amicimur.* Quænam igitur domeſtica veſtis erat, ſi toga non erat? Lacerna, ut opinor: quod tamen planè non affirmo: loca oſtendam, ex quibus conjecturam facio. Gellius lib.13.ca.21 *Caſtritius, cùm diſcipulos quoſdam ſuos, ſenatores, vidiſſet die feriato tunicis & lacernis indutos, & gallicis calceatos, Maluiſſem, inquit, vos togatos eſſe.* Et Suetonius in Auguſto: *Negotium ædilibus dedit, ne quem poſthac paterentur in foro circove, niſi poſitis lacernis, togatum conſiſtere.* Videtur etiam Cicero forenſia opponere domeſticis, cùm ait Phil.2. *Rediſti cum calceis & toga, nullis nec caligis, nec lacerna.* Et Horat. quidem, cùm in domeſtica veſte ad ſpectacula veniſſet, ſedente in alba toga populo univerſo, ridetur à Martiale libro 4. his verſibus:

Spectabat modò ſolus inter omnes
Nigris munus Horatius lacernis,
Cùm plebs, & minor ordo, maximuſq;
Sancto cum duce candidus ſederet.

Quibus etiam verſibus nigris coloris fuiſſe lacernam conſtat. quod clariſſimè demonſtrat Suetonius in Auguſto. nam, cùm dixiſſet: *Viſa quondam pro concione pullatorum turba*: ſubjunxit: *Indignabundus, & clamitans, En,* ait, *Romanos rerum dominos, gentemq; togatam: negotium ædilibus dedit, ne quem poſthac paterentur in foro circove, niſi poſitis lacernis, togatum conſiſtere.* Quo loco doctum hominem Budæum, pro *Pullatorum*, palliatorum legiſſe miror: ſi modò ita ipſe ſenſit. conſtat enim ex ſequentibus verbis, non de palliatis, ſed de lacernatis Auguſtum locutum eſſe. & infrà de eodem Suetonius, *Sanxit,* ait, *ne quis pullatorum media cavea ſederet.*" Lacernæ tamen etiam ex variis coloribus conficiebantur: unde coccinæ, Bæticæ; tum albæ tum purpureæ ſumebantur in ſpectaculis. vide Martial. in Diſtich. Juvenal. ſat.1. & ibi Britannicum. Quod eſt apud Senecam epiſt. 114. *Qui lacernas improbi coloris ſumunt,* Lipſius explicat, *purpurei aut coccinei.* Ideo autem *improbus*, quia nondum tritus & impudentiæ vel audaciæ aliquid habebat. Juvenal. ſat.9. *Pingues aliquando lacernas, munimenta togæ,* Vet. ſchol. exponit, groſſas ac per hoc pluviales, quæ muniant à pluvia, non quæ ornent. Britannicus: craſſioris lanæ & fili, quæ ſuperinduuntur togæ. In Vet. Gloſſ. Latinogr. *Lacerna* exponitur ἐφεστρίς. In Onomaſt. φαινόλη, id eſt, *penula.* Et Hadrian. Jun. in Nomencl. conjungit, *lacerna, penula, veſtis, quæ tunicæ inducitur adverſus aeris injuriam,* τρίβων, τριβώνιον, τρίβακον, φαινόλης, μανδύη. Ut ergò τρίβων erat ceu pallium brevius, quod quotidiano uſu terebatur: Ita lacerna ſimiliter à lacerando, quæ non honoris ſed neceſſitatis cauſâ ferebatur, ut laceraretur: aut quòd vulgaris & vilis veſtis eſſet. Heſychio λακερὸν εἰκαῖον. εἰκαῖον autem inter alia eſt τυχόν, vulgare.

Lacertus inferior brachii pars, ἀγκὼν propriè. Hadrian. Jun. Vet. Diction. habet, *Eſt propriè lacertus ſuperior pars brachii vel muſculus. & dicitur à lacero, quòd ſit ad lacerandum habilis, vel quòd à corpore videatur laceratus.* Gorrhæus: "Ἀγκὼν Latinis cubitus vel cubitum dicitur. eſt autem locus, ubi brachii oſſa conjunguntur. Alii definiunt ἀγκῶνα eſſe ἀπόφυσιν majoris oſſis, quod πῆχυς appellatur. Galenus comment. primo εἰς τὸ περὶ ἀγμῶν ſcribit cubiti eminentiam ἀγκῶνα à Græcis dici, & alio nomine ὠλέκρανον vocari. Idem quoque ait, Hippocratem definire, ἀγκῶνα id eſſe, cui innitimur. Gaza apud Ariſtotelem lib.1. cap.15. de hiſtor. animal. ἀγκῶνα lacertũ vertit: quo loco Ariſtoteles ἀγκῶνα intelligit eam totius brachii partem, quæ ab humero eſt ad cubitum, quam partem Galenus aliquando βραχίονα vocavit, eodem cum toto membro nomine: Celſus autem humerum." Eſt etiam *lacertus* muſculus, quòd pars ea corporis ſit muſculoſa; unde *lacertoſus* pro robuſto. Gloſſ. *Lacerti* μύες βραχιόνων. Sunt etiam *lacertus* & *lacerta* σαῦρος & σαύρα ſerpentes, quos dici volunt, quòd pedes habeant ad ſimilitudinem lacertorum brachiorum noſtrorum. Contrà autem Iſidorus lib.11. cap.1. *Viſcera capita nervorum ex ſanguine & nervis copulata. Eadem lacerti ſive mures, quia ſic in ſingulis membris cordis loco ſunt, ut ſit in media parte totius corporis cor: appellanturq; à nomine ſimilium animalium ſub terra deliteſcentium. Nam inde muſculi à murium ſimilitudine: iidem etiam & tori, quod illic viſcera torta videantur.* Idem tamen lib.12.cap.4. *Lacertus reptilis genus eſt, vocatus ita, quòd brachia habeat. Genera lacertorum plura, ut botrax, ſalamandra, ſaura, ſtellio.* Eſt autem lacertus in genere omne illud reptile quadrupes oviparum, cujus pedes ſimiliter ut hominis lacertus, in digitos tanquam è volis aut palmis finduntur & in obliquum flectuntur ad latera eo modo, quo homo manum flectit, quum quadrupes ingreditur. Deinde certa ſpecies, ut lacertus vulgaris, communius dictus, ſtellio, ſalamandra, crocodilus. Ita Græcis σαύρα χαλκιδικὴ, φαρμακὶς, χλωρά. Bellonius obſerv. libr.2. cap.35. Sub noctem conſpicitur exiguus quidam lacertus, ſecundum muros reptans & muſcas captans. Græcis vulgari lingua Samiamithos, Itali Tarentola appellant. Annotat N.N. Semiamithos. certè ita vocatur Hebraicè שְׂמָמִית. Proverbiorum 30. 28. Lacertam interpretantur doctiſſimi Judæi & Lxx. καλαβώτης, hoc eſt, lacertus. Eſt & *lacertus* piſcis. Item *lacertuli* in lacertorum effigiem formati dulciarii panes. Apul.l.10. vide Mag. Miſcell. lib.2. cap.9.

Laceſſo, provoco, invito. Perottus ducit à lacero, tanquam ſit *lacerando irrito.* Vet. Diction. habet *cum deſiderio lacero vel provoco.* Sed potiùs cum Feſto ducimus à *lacio*; ut faceſſo à facio. Et planè convenit ſignificatio. Nam & lacio eſt provoco, & laceſſo, in utramque partem, odii & charitatis. Eſt & Græcis λάσκω maledictis laceſſo, λοιδορῶ, κακολογῶ. Sed hoc duxerim ab Hebr. לשון lingua. Heſych. λάσκειν exponit ſimpliciter λέγειν, φθέγγεσθαι. Gloſſ. *Laceſſemus* προκαλεσόμεθα. *Laceſſit* προκαλεῖται, συμβάλλει. *Laceſſentes*, ἀκροβολίζοντες. ἀκροβολίζειν eſt ex alto vel in altum jaculor, item miſſilibus pugnans laceſſo. Hinc eſt laceſſitio. Amm.l.25. *Prægredientes nos ſequebantur crebris laceſſitionibus retrahentes.*

Lachanum, λάχανον, olus. à λαχαίνειν fodere. Heſ. nempe in foſſo & parato ſolo naſcitur. Gl. λαχανάριον *holerarium*, videtur legendum *oluſculum*. λαχανοπώλης *holerator.* λαχανοπωλεῖον *holitorium*, nempe forum.

Lachanizo, eſt lachanum imitor mollitie, flacceſco, marceſco, langueo: ut betizo, betam imitor. Sueton. in Auguſt. c.87. *Betiſſare pro languere, quod vulgò lachaniſſare dicitur.* quia ſc. λάχανον eſt molle, & languidum. vide ſupra *Beta*, alioqui Græcis λαχανίζεσθαι eſt olera colligere.

Lacheſis, λάχεσις, una ex Parcis. Eam dici volunt à λάχος ſors (quod à λαγχάνω ſortior) quòd hominibus velut ſorte attribuat bona & mala. λῆξις autem eſt vel à λήγω & eſt finis, vel à λαγχάνω & eſt ſortitio. Apul. lib. de mundo: *Lacheſis à fine cognominatur, quòd etiam illis, quæ futura ſunt, finem ſuum Deus dederit.* Apud Ariſtot. de mundo eſt, εἰς πάντα ἡ κατὰ φύσιν μένη λῆξις.

Lacinia, ſinus veſtis, margo, fimbria. Gloſſ. *Lacinia* κράσπεδον: item ἀπόσπασμα. Dicuntur & laciniæ πτερίδες, περίπτερα. Gloſſ. Cyr. ἀπόσπασμα πλήθους, *lacinia.* P. Manut. in epiſt. fam.16.21. "Laciniam Feſtus dixit eſſe partem veſtimenti. id Plauti teſtimonio confirmatur. ait enim in Aſinaria: *Lacrumantem lacinia tenet lacrumas.* Macrobius quoque lib.2. Sat. *Poſt victoriam,* inquit, *Cæſaris, interrogatus Cicero, cur in electione partis erraſſet, reſpondit: Præcinctura me fefellit: Jocatus in Cæſarem, qui ita togâ præcingebatur, ut, trahendo laciniam, velut mollis, incederet.* Sueton. in Nerone: *Circuitis templis, cùm in æde Veſtæ reſediſſet, conſurgenti ei primùm lacinia obhæſit: deinde,* &c. Item Servius Honoratus, cùm illud Virgilii explanaret, *Cinctuq; Gabino,* hæc poſuit: *Cinctus Gabinus eſt toga, ſic in tergum rejecta, ut una ejus lacinia, à tergo revocata, hominem cingat.* Hæc de lacinia veſtimenti parte. Pro linteolo, aut ſudario quadrato, aut oblongo, Plautus accepit in Mercatore. *Sume,* inquit, *laciniam atque abſterge ſudorem tibi.* Nec alia, niſi fallor, in hac Ciceronis filii epiſtola ſignificatio eſt. quid enim? an è ſecunda menſa Tiro ſemina exciperet in veſte, cum eadem & honeſtiùs multò, & commodiùs in linteolo ſervare poſſet? Tertio modo laciniam uſurpavit Columella pro definita loci parte. Dixit enim lib.7.cap.15. *malè affectum gregem in lacinias diſtribuendum: quia particulatim faciliùs*

quam

Digitized by Google

quàm univerſus, convaleſcat. Ad hanc ſimilitudinem ſpectavit Plinius lib.8.cap.50.de capris, cùm dixit: *laciniæ è cervice bina dependentes.* Et lib.5.cap.10. *Lacinioſam Alexandriam*: id eſt in urbanas inſulas, tamquam in lacinias quasdam, diviſam ac diſtinctam. Et lib.25. cap.10. *Lacinioſa folia*, pro, partibus conciſa, lacinias imitantibus. *Laciniatim*, pro particulatim, dixit Apulejus: *Non laciniatim diſperſo, ſed cuneatim ſtipato grege.* Eodem modo ſæpe uſurpavit Frontinus, in lib. de Goloniis. Hîc *in lacinia*, dixit Cicero filius, pro, in veſtimenti parte. fingit enim Tironem, emto prædio, ruſticos prorſus imitari: eámque ſpeciem familiari joco deſcribit" Apud Frontin. *in laciniis & ſtrigis. in laciniis interciſivis.* In l. Sal.tit.33. laciniam viæ alicui facere, quod aliter *alicui viam ſuam obſtare, viam contradicere*: den Weg verrennen. unde vox Longob. wegorint. Verbum *lacinio* uſurpat Apulej.lib.10. *Ut*, inquit, *adhærens preſſulè membrorum voluptatem graphicè laciniaret.* vide *lancino.*

Lacinium papyrum. Gl. Arabicol.

Lacinioſus. Hieronym.in 44. Eſai. *Lacinioſa, imò ſuperflua expoſitio.*

Lacio, invito, attraho, provoco, induco, item ſeduco. Onom. *Lacio, is*, ἐπάγομαι. Feſt. *Lacit decipiendo inducit. Lax enim fraus eſt. Lacit in fraudem inducit. inde eſt allicere & laceſſere. inde lactat, illectat, delectat, oblectat.* nempe ſynecdoche eſt, cùm ſignificat ſeducere. Ab hoc *lacio* eſt noſtrum locken. unde verò *lacio*? an quaſi in λακίδα traho? Heſych. λακὶς χθονὸς χάσμα γῆς. Propius ſignificatione eſt λακίζει, quod Heſych. exponit non tantùm ῥηγνύει rumpit, ſed etiam θωπεύει, id eſt, blandimentis delinit, adulatur. Eſt & λαικάζω decipio. ἀπατῶ καὶ πορνῶ. Sed derivo *lacio* ab Hebræo לָקַח, id eſt capere, non tantùm accipere, ſed & flectere, allicere, delectare, occupare, ἀγρεύειν. Job.15.12. Prov.6.25. & 11.30. Jer.23.31. Ita לֶקַח eſt ſuaviloquentia, quâ quis allicitur.

Lacon, ónis, qui ex Laconia. Fœmininum eſt *Lacana*. Eſt autem Laconia regio Peloponneſi inter Argivum agrum & Meſſeniacum. Præcipua ejus urbs erat Lacedæmon. *Lacedæmonis v. voce & urbs et regio (nimirum Laconica adjunctâ Meſſeniâ) vocatur.* Strab.libr.8. quin & Lacedæmonas dicit Vegetius pro Lacedæmoniis. Laconicus, a, um, peculiaris Laconibus. Breviter & acutè loquebantur, item frugaliter vivebant Lacones: inde factum, ut Laconicum pro brevi acuto & frugali dicatur. Λακωνίζειν eſt Lacones ſequi, & brevitate ſermonis uti. Symmach.epiſt.45. *Atticis tantùm decus à facundia fuit, ut mihi videantur Lacones metu collationis in diverſum ſtudia deſtináſſe.*

Laconica clavis. Plaut.Moſtell. Act.2.ſcen.1. *Clavem mihi haruncè ædium Laconicam jam jube efferri intus: has ego ædes occludam hinc foris.* Ibi annotat Taubmannus: Clavis Laconica quid ſit, docet pluribus, vixque perdocet Lambinus. Vulgò ejusmodi claves adulterinas & vernaculo idiomate Dieterich indigitamus, quanquam noſtræ & illæ longè divertunt. Sed in Catalectico *clauſam*, inquit, *clavem* Auctor Moreti vocat, ut puto, quæ intus aperiebat, aut forinſecus claudebat, quales erant *Laconicæ*. Nam, ut ait Theon, οὐχ' ὡς νῦν, ἐκτὸς ἦσαν οἱ κλεῖδες, ἀλλ' ἔνδον τὸ παλαιὸν παρ' αἰγυπτίοις καὶ λάκωσι, quæ iccirco κρυπταὶ κλεῖδες dicuntur Ariſtophani. Videntur ita vocatæ quod impactæ clauſtris vix apparerent. Quo ſpectans Apulejus libr.9. Nocturnas, inquit, tenebras cauſabatur ſibi obſiſtere, quin clavem curioſè abſconditam reperiret, &c. Ergò clauſa clavis & κρυπτὴ, & abſcondita fuerit ea, quæ intus aperiebat. Nam contraria ei eſt ὀπτὴ κλεὶς: alioquin apud Homerum κλεὶς eſt vectis; ut & apud Plautum Cæſ. Act.5.2. Ubi intrò hanc novam nuptam deduxi, viâ rectâ clavem obduxi. Quæ & ſera Ovid. dicitur. Excute poſte ſeram. &c. Hæc ille. Camerarius: In Epitoma Stephani mentio fit κλειδὸς λακωνικῆς. Et Euſtath.in 2. Iliad. ὅτι ἦν καὶ κλεὶς λακωνικὴ καινοτερά τις. Et θεσμοφοριαζούσαις: κλειδία λακωνικὰ κακοηθέστατα.

Laconicum, ſubaudi hypocauſtum, ſudatorium, vaporarium, πυριατήριον Λακωνικὸν, in quo ſudorem ex calore ſicco eliciebant. Columella. erat autem velut turricula camerata in hemiſphærium. vide Vitruv.lib.5.10. Appellatio eſt à

L A

Laconibus, quòd Lacedæmonii in ejusmodi ſudatoriis nudi unctiq; exercerentur. Dio lib.53.

Lacotomus apud Vitruvium lib.9.8. eſt linea recta axi parallelos, à radio æſtivo, quo loci ſecat meridianum, ad radium hibernum, ubi ipſe eundem meridianum interſecat, ducta. Sed, cur ita appelletur, non inveni;" ait Philander. Λακκοτόμος eſſet, qui lacum excidit. Sed id alienum. An fortè legendum *aulacotomus*, ut ſit linea, quæ velut τέμνει, id eſt, ſecat, αὔλακα quendam, hoc eſt ſulcum. Sed vide *Menaus.*

Lacrima, humor ex oculis flentis profluens. Nobis Thräne/ à θρῆνος, id eſt luctus. Ovid.metam.10.

Cura dolorque animis lacrymaque alimenta fuerunt.

Tibull.iib.4.4.

Nil opus eſt fletu lacrymis erit aptius uti,
Si quando fuerit triſtior illa tibi.

Transfertur & ad alia, ut humorem, qui ex arboribus fluit. & omnem liquorem. & Hebr. דמעך lacrymæ eſt *muſtum & oleum*. vide *primitiæ*. Iſidor.lib.11.cap.1. *Lacrymas quidam è laceratione mentis putant dictas. alij exiſtimant, ideo, quòd Græci δάκρυα vocent.* Simpliciter verò eſt à δάκρυμα: de quo ſuprà.

Lactarius, a, um, quod lac habet. Onom. *Lactarius*, γαλακτώδης, id eſt, lactis plenus: quod in Gloſſ. *lactoſus*. Apud medicos γαλακτῶδες eſt tepidum atque gelidum in modum lactis. *Lactaria columna in foro olitorio dicta, quòd ibi infantes lacte alendos deferebant.* Feſt. Subſtantivè lactarius eſt, qui lac vendit. Gl. γαλακτοπώλης *lactarius*. Eſt & qui edulia è lacticiniis vendit, γαλακτουργός.

Lacteus, a, um, quod eſt lactis, item, quod candore lac refert. *Lactea via* in cœlo dicitur à candore collucentium ſtellarum. vide *Galaxias*. Macrob. in ſomn. Scip.libr.1.cap.15. varias de lacteo circulo opiniones recenſet. Inter alias & hanc Democriti, eſſe *innumeras ſtellas brevésq; omnes, quæ ſpiſſo tractu in unum coactæ, ſpatiis, quæ anguſtiſſima interjacent, opertis, vicina ſibi undique & ideo paſſim diffuſæ lucis aſpergine, continuum juncti luminis corpus oſtendunt.*

Lacte nominativo, apud veteres, quod nunc eſt *lac*. Nonius cap.8.4. *Hemina Annal.l.4. Ex Tiberi lacte haurire. Cæcilius Titthe: Præſertim, quæ non peperit, lacte non habet. Varr. Andabatis: Candidum lacte papilla cùm fluit.* Gloſſ.vet. habet etiam *lactem* γάλα: tanquam etiam *lactis* in nominativo dixerint [illegible]minino genere pro lacte. Et ſic eſt apud Plautum Bacch. 5.2. *Quæ nec lactem nec lanam ullam habent.*

Lacteo, lac ſugo. lactens ſugens γαλαθηνός. ut *infans, porculus.* Siracid.4.6.19. ἀνδρὸς γαλαθηνοῦ. *Viri inviolati. Lactans* pro *lactens* aliquando legitur, vitio, ut puto, librariorum. ut Veget.lib.1.Mulom.17. *Catulum lactentem.* niſi *lactans* eſt ut θηλάζων.

Lacteſco, in lac vertor: item albeſco inſtar lactis. Onom. *Lacteſcere* γαλακτοῦμαι.

Lacticularius, lacticuloſus, ἀπογάλακτος. Gloſſ. Græcol. Græca vox poſtulat, ut ſit, qui lac non habet, aut parum lactis habet. Ideò illa ſint tanquam à diminutivo *lacticulum*. In Gloſſ. Latinogr. eſt *lactiguloſus*, mendoſè. Apud Theophr. lib.9.cap.1. Aliis ſuccus albus, ut lactuoſis.

Lactis, is. Priſcian. lib.6. *Hæ lactes partes ſunt inteſtinorum, à Græco γαλακτίδες dictæ, & ſervaverunt apud nos quoq; idem genus, cujus ſingulare lactis eſt. Titinnius in Ferentinati: Craticula, cerebellum, lactis agnina. Pomponius in Lare familiari: Oro te, Baſe, per lactes tuas.* De voce γαλακτίδες dubito. an potiùs γαλακτειδεῖς? Certum verò eſt, *lactes* Latinam vocem eſſe à lacte. *Lactis & lacte* idem quod lac. Deinde, illis vocibus deſitis, *lac* manſit & *lactes*. Has autem non uno modo explicant. Plinius lib.11.37. *Ab hoc ventriculo lactes in homine & ove, per quas labitur cibus.* vide *Ile.* Nonius cap.4. habet ſimpliciter: *Lactes dicuntur inteſtina.* Sunt autem graciliora inteſtina. Cornutus putat, lactes loca in lateribus eſſe ſub umbilico pube tenus, adeò delicata, ut plagam ferre non poſſint. Alii lactes exponunt inteſtina pinguia, vel membranam, cui illa cohærent. Onom. habet *Lactes* μεσεντέριον. Calepinus: "Dictæ lactes à lacte

aut

Digitized by Google

aut propter mollitiem, aut propter candorem pinguedinis, aut certè ab antiquo verbo lacio, propterea quòd cibum alliciant." Sed non eſt dubitandum à lacte eſſe. Hadrian. Junius in Nomenclat. cap.58. quod de partibus piſcium: *Lactes* Plinius γαλακτίδες Priſciano, ἔγκατα. eſtque inſigne marium, ut ova fœminarum. Al. milch/milcher Belgic. de homme/oft de melcker. Gallic. *la lacte du poiſſon.* Ital. *Latte del peſce,* Hiſp. *leche del peſce.* Ovum piſcis ὠόν. Al. rogen oder rogel aliis Belg. den roger/der roge/ oft kuyt/of kute. Gallic. *l'oeuf du poiſſon.* Ital. *l'ovo di peſce.* Hiſpan. *el huevo del peſce.* Sic ille milcher à milch lac. hom̃e à Gallic. *homme* mas. nam *homme* (homo) & *femme* (fœmina) aliquando opponunt. Kilianus: melcker/melckerling/mülte von dem Fiſch/*lactes, lactenm, inteſtinum, inſigne piſcium marium.* roghe/rogher *ovum piſcium fœminarum.* Anglic. *rouges.*" Gallis *rouge* eſt ruber. & ferè illa ova ſunt rubra.

Lacto duplex eſt Latinis. unum lac præbeo. Servius in 1. Georg. ad *lactentia frumenta* annotat, *adhuc tenuia & lactis plena. Sanè ſciendum. Varronem in libris divinarum rerum dicere, Lactantem Deum eſſe, qui ſe infundit ſegetibus, & eas facit lacteſcere. Et ſciendum, inter lactantem & lactentem hoc intereſſe, quòd lactans eſt, qui lac præbet: lactens, cui lac præbetur.* alterum eſt frequentativum à *lacio*, quod lacto eſt, mulceo, induco, decipio. Perottus tamen unum facit: *Lactare*, inquit, *eſt non ſolum lac præbere, ſed dulcedine quâdam retinere & ad perſuaſionem inducere.* Donatus in Andr. 4. 1. *Lactare eſt inducere in aliquam voluptatem.* Tempus lactationis, juxta R. David, ſunt xxiv. menſes, cum quo conſentit Avicenna, inquiens: *Naturale tempus lactandi eſt duorum annorum.* Sed 2. Macch. 7. *Lac dedi tibi annos tres & aluite.* Schindlerus in lexico ad vocem גמל. Alii xxii. ſaltem menſes dant lactationi. Alii autem quinque annos. vide *Ablacto.*

Lactoſus, γαλακτώδης. Gloſſ. Cyr.

Lactuca olus notum. Varr. lib. 4. de ling. Latina: *Vernacula lactuca à lacte, quòd olus id habet lac.* Iſidor. lib. 17. 10. *Lactuca dicta eſt, quòd abundantiâ lactis exuberet, ſeu, quia lacte nutrientes fœminas implet. Hæc & in viris Veneris uſum coercet. Lactuca agreſtis eſt, quam ſerraliam nominamus, eò quòd dorſum ejus in modum ſerræ eſt.* Diverſa ſunt ejus genera, de quibus Hadrian. Junius in Nomenclat. "Lactuca criſpa, Cappadox Plinio, θρίδαξ οὔλη, krauſer lattich. Lactuca ſeſſilis, Laconica Plin. Betica Colum. Capitata aliis. θρίδαξ ſive θριδακίνη πλατύκαυλος Theophr. ἄστυτις Athen. εὐνούχιον Pythagoræ, generis vocabulum utrumque, quòd Veneris vim retundat & emaſculet quodammodo eſu ſuo lactuca." Lactucam vocat Eubulus νεκύων βρῶμα *mortuorum cibum.* quæ ſuperſtitioſa opinio adeò in animis hominum inveteravit, ut ad Auguſtum Principem aculeis eſſet religio veſci lactucis, teſte Plinio. Τετρακίνη Heſychio non eſt hortenſis lactuca, ſed ſilveſtris. Aſtytis lactuca Aſtylis in multis Plinii codicibus dicitur: quam lectionem qui tueri conantur, faciunt ineptè. nam ingens diſcrimen eſt inter aſtytidem & aſtylidem, & aſtytidis & eunuchi appellatio facultatem ψυκτικὴν lactucæ teſtantur. Galenus non dubitat affirmare, ſucco lactucæ tàm facilè tolli aliquem poſſe, quàm Cicutæ. III. de facultat. ſimpl. medic. Diphili ſententia eſt in commune de omnibus oleribus, eſſe illa ἄτροφα, λεπτυντικὰ καὶ κακόχυλα, *non alere, attenuare, malumque ſuccum generare.* Reclamat medicus interpres, & imperitiæ accuſat. neque enim attenuare, quæ frigida ſint & humida. Idem tamen fatetur olera eſſe ἄτροφα. Potuit igitur non venire illi in mentem, eum, qui ἀτροφίᾳ laboret, fieri indies λεπτοσαρκότερον.

Lactuca agreſtis Exod. 12. 8. ubi Junius habet *herbas amaras.* vide *Picris.*

Lactuca marina. Veget. libr. 3. 4. *Lactuca marina, quam cyniolam vocant.*

Lacturius porcellus ſive nefrens nondum ablactatus: qui *ſucculus* in ſpeculo Saxonico. Lindenb. in Gloſſ. ad C. ll. antiq.

Laculata veſtis, quæ lacus quadratos quoſdam cum pictura habet intextos aut additos acu. Iſid. lib. 19. 22.

Laculor, Apul. Florid. 2. de Bathylli ſtatua: Adoleſcens eſt viſenda pulchritudine, crinibus fronte pariti ſeparata per malas revulſis. ponè autem coma prolixior interlucentem cervicem ſcapularum finibus obumbrat. Cervorum ſucci plena, malæ uberes, genæ teretes, ac modico mento loculatur. eique prorſus citharædicus ſtatus Deam conſpiciens, canenti ſimilis, tunicam pictatis varigatam deorſus ad pedes dejectus ipſos, Græcanico cingulo, chlamyda velut utrumque brachium aduſque articulos palmarum. cætera decoris inſtrumentis dependent. Cithara baltheo cælato apta, ſtructim ſuſtinetur manus ejus teneræ procerulæ læva diſtantibus digitis nervos molitur; dextera pſallentis geſtu ſuo ſabulum citharæ admovet, ceu parata percutere. Cùm vox in Cantico interquievit; interim canticum videtur o-retereti ſemihiantibus in conatu labellis eliquare. Verùm hæc quidem ſtatua eſto cujuſpiam puberum, qui Polycrati tyranno dilectus, Anacreonta Tejum amicitiæ gratiâ cantillat.

Lacuna, aquæ collectio. à lacu derivatur, quam alij lamam alij luſtrum dicunt. Feſt.

Lacunar, lignum concamerationis, φάτνωμα: tabularum magnarum ædium: & cameræ variis coloribus aſperſæ. Serv. in 1. Æneid. *Laquear principaliter lacus dicitur, ut Lucil. Reſultant adéſque lacúſque. Diminutio lacunar facit. Horatius, Nec mea renidet in domo lacunar. inde fit alia diminutio, lacunarium, &, per ἀντίστοιχον, laquearium.* Eadem Iſid. lib. 19. 12. ſed ante illa: *Laquearia ſunt, quæ cameram ſubtegunt & ornant, quæ & lacunaria dicuntur, quod lacus quoſdam quadratos vel rotundos ligno vel gypſo vel coloribus habeat pictos, cum ſignis intermicantibus.* Verùm non video vel formam vel ſignificationem diminutionis in illa voce. Itaque malo dicere, eſſe nomen deflexum à lacus, ut diſtinctiùs ſignificet, quòd confuſiùs notat vox lacus. Gloſſ. Cyrill. *Lacunar* ὀρόφωμα, οὐροδόχιον, Gloſſ. ὀροφὴ lacunar, laquearium, faſtigium, culmen. ὀρόφωσις *lacunarium, laquearium.*

Lacuno. Ovid. 8. metam. *Summa lacunabant alterno murice concha.*

Laccunarus λακκοποιός. Gl. Cyr.

Lacus, lacuna magna, ubi aqua contineri poteſt. Varr. libr. 4. de ling. Latin. Servius Æneid. 8. ad illud: *Quò te cunque tenet lacus*, annotat: *Lacus eſt quoddam adhuc latentis aquæ receptaculum, & dictus eſt quaſi lacuna quædam, ex qua erumpens aqua efficit fontem, qui quum fluere cœpit, alveum facit. unde illa tria dixit, alveum, fontem, lacum. hoc enim eſt: Quocunque ſolo pulcherrimus exis. quanquam multi hoc verſu ejus ſuperfuſionem velint ſignificari.* Sed potiùs lacuna eſt à lacu. *Lacus* autem à λακὶς, id eſt, fiſſura, διακοπή. eſt enim fiſſa terra ad recipiendam aquam. Heſych. λακὶς χθονὸς, χάσμα γῆς. Gloſſ. Cyr. κρήνη ἡ πηγὴ, *laccus*, λάκκος, *laccuna, laccus, ciſterna.* Ulpianus lib. 43. tit. 14. *Lacus eſt, quod perpetuam habet aquam. Stagnum eſt, quod temporalem continet aquam ibidem ſtagnantem, quæ quidem aqua plerunque hieme cogitur. Foſſa eſt receptaculum aquæ, manu facta.* Intellige iſta de lacu publico. Eſt enim etiam privatus: unde Paulus lacum dividit in publicum & privatum. vide D. l. 8. tit. 2. & 3. Iſidor. lib. 13. 19. *Lacus eſt receptaculum, in quo aqua retinetur, nec miſcetur fluctibus. Nam fontes labuntur in fluvios: flumina in freta diſcurrunt. lacus ſtat in loco nec profluit. & dictus eſt lacus, quaſi aquæ locus.* Cæterùm, cùm diverſæ ſint hujus vocis notiones, ſic diſtinguamus. Primò lacus eſt locus, in quem quidem aquæ labuntur, ſed nuſquam refluunt, ut ſtare ſemper videantur: aut, ſi aqua tranſeat, ipſe tamen non admodum augetur nec minuitur. nec enim deſinit eſſe lacus, ſi id contingat. Deinde eſt ipſa aqua eo loco concepta. Tertiò lacus eſt domeſticum aquarum receptaculum, inſtar lacûs: Quartò vas amplum, in quod influit muſtum expreſſum. ut Marc. 12. 1. ὑπολήνιον Æneid. 8. *Tingunt æra lacu.* Similiter id, in quo cereviſia refrigeratur. Quintò *lacus* etiam dicuntur in granariis. Colum. lib. 1. cap. 6. *Sed & lacubus diſtinguuntur granaria, ut ſeparatim quoque legumina ponantur.* quia ſcilicet ſunt loca ampla ſimilia lacubus. Sextò *lacus* eſt trabs plana in ædificiorum contignationibus vel tignorum interſtitium, quod ſimilitudinem lacuum refert. An verò idem *lacus* & *laccus.* Druſius ad Levitic. cap. 34. Lacus & laccus diverſa eſſe tradit. Lacus, inquit, eſt id, quod

omnes

Digitized by Google

communes ſciunt: Laccus eſt λάκκος, id eſt, ciſterna eruta ſeu effoſſa ad aquam pluviam. Lexicon vetus λάκκος *lacuna, laccus, ciſterna*. Laccus Hebraicè בור quàm à באר puteo ſic diſtinguunt, ut באר aquas perennes habeat, ubi ferè quod fons. Hieronym. Hoſ. 1. *Inter puteum* באר *& lacum, id eſt, ciſternam hoc intereſt, quod puteus perpetuas aquas habeat & de vivo fonte manantes: ciſterna, quæ refrigerat aquas ſuas externas & adventitias poſſidet.* Idem Amos 4. *In Judæa pauciores fontes, crebriores ciſternæ.* Alii ſic diſtinguunt, ut בור ſit ciſterna, באר verò puteus effoſſus abſque ædificio. *Caverna laci*. Eſa. 50 1. βόθυνος λάκκου. Hebraicè מַקֶּבֶת בּוֹר. Targum פְּסוּלָא דְמִגּוֹב רֵיקָן Ar. *præciſio ciſternæ vacuæ*. Velim: Edolatio ex fovea vacua, hoc eſt, generatio ex effœto & emortuo corpore Saræ. *Profundum laci*. Eſaiæ 15. בּוֹר יַרְכְּתֵי. Targum בֵּית אַבְדָנָא לְסִיפֵי גוב. *De lacu miſeriæ*. Pſal. 4. 3. ἐκ λάκκου ταλαιπωρίας. LXX. Hieronym. *de lacu ſonitus*. Hebraicè מִבּוֹר שָׁאוֹן. Targum מִגּוֹב אֲתַר גּוֹשְׁתָּא. *Lacus* ſepulchrum. Pſal. 30. 4. lacum בּוֹר pro quo Targum קְבוּרְתָּא. vide ſuprà laquear.

Lacuſculus, parvus lacus.

Lacuturris braſſicæ ſpecies. Plin. lib. 19. cap. 8. *Nuper ſubiere lacuturres* (ſc. caules) *ex valle Aricina, ubi quondam fuit lacus turriſq;, quæ remanet: capite prægrandes, folio innumeri.* Hæc eſt capitata ſeſſilis braſſica.

Lada, λῆδον, *ladum* vel *ledum* frutex quidam: cujus ſuccus *ladanum*. Ledum inter ciſti (κίςε) genera refertur. vide Dioſcor. lib. 1. cap. 110. Plin. lib. 12. 17. Plinius vocabulorum vicinitate deceptus ex ciſſo, id eſt, hedera, ladanum dixit colligi. videtur eſſe vox exotica. Mauritanis eſt *laden* & *loden*. Arab. לאדן unguentum.

Ladridus cucumer amarus. Gl. Arabicol.

Lædo, damno afficio. Perottus: *Lædere propriè eſt contumelia afficere, ſumtum à Græcis, qui λοιδορίαν contumeliam vocant. Transfertur tamen ad omne genus offenſionis.* Vetus Diction. *Lædere, frangere, terere vel vulnerare, necare. & dicitur lædo quaſi latè edo.* λοιδορῶ propriè eſt convicior. Eſt & affine δηλεῖν nocere: & λαθρῶν, quod Heſychio βλάπτειν, nempe clàm, ut ſolent λαθροδάκνοι κύνες. Poſſit verò referri ad λεία præda, unde λεὶς ληΐδος præda abacta, ληΐδιος captivus, ληΐζω deprædor, infeſto. Sed lubet ducere à λαιὸν & δῶ pro δίδωμι, ſiniſtrum do, aliquid ſiniſtrum ſeu noxium infero. aut ſi mavis ſimpliciter à λαιόν, ut *do* ſit flexionis paragoge, non pars compoſitionis. Λαιὸν ἔδω eſſet ſegetem edo, λαὸν ἔδω populum edo. Sic tyranni dicuntur populum Dei edere Pſal. 14. v. 4. & 53. 5.

Lælaps, λαίλαψ, turbo, genus venti procelloſi. Heſ. λαίλαπα eſſe dicit venti verticem cum imbre. Eſt etiam nomen canis velocis. Serv. in 6. Æn. *Aurora Cephalo canem velociſſimam lælapa nomine donavit*. Derivemus à λα valde & λάπτω, id eſt, lambendo bibo, ſorbeo, capio. aut à λαῖμα, id eſt, ſanguis vel impetus.

Lamargus Gloſſ. λαίμαργος *glutto*, id eſt, homo guloſus, vorax, λαιμῷ μάργος, id eſt, gutture, gula inſanus. λαιμαργίας gula, quatenus ſignificat gulæ intemperantiam, edacitatem. Suid. λαιμαργία ἡ συντονος ἐπιθυμία. Λαιμάττω ἀμέτρως ἐσθίω.

Lamuſchaton, λαιμυχατον, præmium, quod victor referebat ex gladiatorio ludo, nempe centum minæ: q. dicas guliſecium: à λαιμὸς guttur, & χάζω ſeco, ſcarifico. Diabolica inſania, homicidiis mercedes ſtatuere: digna res iis, quorum pater eſt mendax & homicida.

Læna, ſagum villoſum, **hoſecken**, quod dici videatur, quaſi ὁ σάγος. Strabo lib. 4. *Belgæ ſaga ferunt, comam alunt, braccis utuntur circumextentis, loco tunicarum utuntur veſte fiſſili manicata, uſq; ad pudenda & nates demiſſa. Lana eorum aſpera eſt, ſed ipſam proximè pellem detonſa. ex ea denſa ſaga texunt, quas lænas vocant:* τοὺς δασεῖς σάγους, οὓς χλαίνας καλοῦσι. Ibi Caſaubonus: Quis videtur enim indicare, Gallorum eſſe vocem *læna*. Varro tamen vult, eſſe Latinam. *Læna*, inquit, *quòd de lana multa. duarum enim togarum inſtar, ut antiquiſſimum mulierum recinium: ſic hoc duplex, virorum.* Ergo puto vocem eſſe puram putam Græcam, literulâ unâ truncatam. Conſtat enim è Plutarcho, Lænas nihil eſſe aliud quàm Græcorum χλαίνας: ſic dictas παρὰ τὸ χλιαίνειν: utrumque autem, læna inquam & chlæna, παχὺ erat ἱμάτιον & utrumque χλαῖναν. Feſtus quoque auctor eſt, quoſdam exiſtimaſſe lænam Græcè, quam χλαῖναν dicunt, eſſe appellatam, quoſdam tamen Thuſcè." Feſt. *Læna veſtimenti genus habitus duplicis. Quidam appellatum exiſtimant Tuſcè, quidam Græcè, quam* χλαῖναν *dicunt.* Nonius *Læna veſtimentum militare, quod ſupra omnia veſtimenta ſumitur.* Servius in 4. Æneid. *Læna eſt veſtis genus. eſt autem propriè toga duplex, amictus auguralis.* Cicer. *Sacrificium publicum cum lænam faceret.* Sigon. de nomin. Roman. *Lænas Popillius* dictus, *quod, quum flamen ſacrificium faceret, cum læna in publicum exierit & ſeditionem ſedarit. Cic. in Bruto.*

Lætamen, fimus, quo agri ſtercorantur: Plinio. Iſidorus lib. 17. 2. *Lætamen vocatur eò, quòd ſuo nutrimento læta faciat germina, reddátque pinguia arva & fœcunda.* Sic & nobis miſt videtur eſſe à **meſten**, id eſt, ſaginare, pinguefacere.

Lætare, vox technologica eccleſiaſtica, ea Dominica, quæ interjecta eſt inter *Reminiſcere* & *Oculi*. Dicitur autem illud Sabbatum Chriſtianum dies lætitiæ ex illo Eſaiæ 66. v. 10. *Lætamini cum Jeruſalem, & exultate in ea omnes, qui diligitis eam, gaudete cum ea gaudio univerſi, qui lugetis ſuper eam, ut ſugatis & repleamini ab ubere conſolationis ejus, ut mulgeatis & deliciis affluatis ab omnimoda gloria ejus.* Eâ Dominicâ explicatur Evangelium Joh. 6. à v. 1. ad 15. de paſtu populi Chriſti conciones ſequuti. Solida lætitia eſt ab eo animarum & corporum nutritore. Hinc eadem vocatur *Dominica refectionis*, quia recolitur memoria populi animis & corporibus refecti. In Romana Eccleſia dicitur ea *Dominica Roſæ*.

Lætaſter, qui lætum ſe oſtendit. Titinius apud Feſt. in Obſtrudant:

Obſtrude lentis aliquid, quoad pectem ſedens,
Aut hic lætaſter aut formaſter frigidus.

Sic Scaliger reſtituit; & annotat: *Lætaſter* χαριεντιζόμενος, *formaſter* ὡραϊζόμενος. *Lenti* maſculin. ἀρχαϊκῶς. Titinius: *Lenti calido elvella, rapulla, rumices."* χαριεντίζεσθαι eſt lepidum eſſe, grata loqui. ὡραΐζεσθαι, venuſtum, decorum ſe oſtendere. vide ſuprà *Formaſter*.

Lætus hilaris, 2. hilari ſimilis, eximiè florens. Perottus: *Lætus à læto derivatur, quia, qui læti ſunt, hoc eſt, qui gaudium aſpectu promunt, dilatare quodammodo faciem videntur. Hoc enim differt lætor à gaudeo, quòd lætari extrinſecus eſt, gaudere intrinſecus. Eſt ergò propriè lætus, qui hilaritatem, quam intus habet, etiam vultu oſtendit.* Certè ſcriptura interdum lætitiam per cordis dilatationem indicat: ut Pſalm. 4. 2. & 119. 32. Eſa. 60. 5. 2. Cor. 6. 11. Et Italis *vago* eſt non tantum vagus, ſed etiam bellus, gratioſus, lætus. Scaliger ad Varronem: *Lætus* λαιτός. *Ita vocabant eum, qui cum corona publicè vitulabat.* λαὸς λαιτός, *Doricè* λητός: *unde* λήτειρα. Apud Heſych. λαῖτος ἀκήρατος, id eſt, incolumis. Λῆον ἔθνη καὶ ὄχλον. λήιτον δημόσιον. λήιτη ἱέρεια. λητῆρες ἱεροὶ ςεφανοφόροι Ἀθάμαντες. λήτειραι ἱέρειαι τῶν σεμνῶν θεῶν. λητὴ ἱέρεια. λῆτον δημόσιον. Hæc ſunt à λαός, ut publicus à populus. Cæterum *lætus* malo derivare à λάω volo, unde λαύω fruor. Lætus eſt, qui habet, quæ vult. Sic **fro**/ **frewen**/ à fruor.

Lævis, e, tactu non aſper. aliter *levis* ſcribitur, ſed primâ longâ. Eſt à Græco λεῖος, inſerto digamma.

Lævus, ſiniſter. 2. adverſus, infelix. 3. ſtultus, inconſideratus: ſicut leva manus ad dextram collata eſt imperita. Eſt à λαιός; ſimiliter v inſerto. Heſychius etiam habet λαφὸς ὁ ἀριςερὰ χειρὶ χρώμενος. Serv. in 2. Æneid. *Sciendum, lævum quum de humanis rebus eſt, eſſe contrarium; quum de cœleſtibus, proſperum; ut, Intonuit lævum, quia ſiniſtra numinum intuentibus dextra ſunt.*

Laganum, λάγανον, placenta è ſimilaginea farina, in oleo frixa. nunc autem pro oleo nobis ſolet eſſe butyrum. Caſ. in Athen. lib. 8. cap. 16. λάγανον *placenta, aut libi genus quoddam: à figura proprietate, quòd cava fingerentur lagonæ" nempe qui* λαγαρά. LXX. vocem Hebræam רָקִיק vertunt λάγανον: & inde Latinus *laganum*. Exod. 29. v. 2. & 23. Lev. 2. 4. & 8. 25. & Num. 6. 15. & 19. 1. Chron. 23, 29. Hebræum nomen eſt à tenuitate. Nam רק eſt tenue. Arab. רק membrana. Et, ut

Digitized by Google

ut Acron ait, *lagana* ſunt quaſi quædam membranulæ ex farina & aqua. Suidas habet: λάγαρα πλακουντάρια ὡς καπυρώδη περὶ τὸ λαγαρόν. Portus annotat: "*Fortaſſe legendum* λάγαρα πλακουντάρια, ὡς καπυρώδη, τουτέστι καπυρῶν δίκην λεπτὰ, περὶ τὸ λαγαρόν. Λάγαρα verò & λάγανα videntur ea eſſe, quæ Itali patrio ſermone, Græcæ vocis originem aliquo modo ſervantes, vocant Lazagne. Suidas in κολλύρα vocat hæc τὰς λαλάγγας, & τὰ λαλάγγια, quæ voces ſunt recentiorum Græcorum; qui multas etiam Italicas voces uſurpant. Hoc autem cibi genus ex farina & aqua mixta, inaſſáque macerata, & benè ſubacta fit, tenuitate, quæ papyrum refert, deinde in carnium pinguiſſimum ac ferventiſſimum jus injicitur, donec ſatis coctum eſſe videatur, poſtea in patinas conjicitur, recenti butyro, & caſeo raſo, & pipere conſpergitur. Cibus eſt Italis valdè familiaris, nec ingratus ori. καπυρώδη verò ſignificat ferventia. καπυρὸς candens, fervens, à κατάπυρος, id eſt, igneus, inflammatus, derivatum videtur, & per ſyncopen κάπυρος, unde καπυρὸς accentu in ultima poſito." καπυρὸς eſt torridus. καπύριον & καπυρίδιον placentæ genus. Euſtathius καπυρὸν deducit ex καίειν καὶ πυροῦν. vide & *Capparis*. Iſidor. *Laganum eſt latus & tenuis panis, qui primum in aqua, poſtea in oleo frigitur.* Vet. Diction. *Fiunt lagana de paſta, quaſi quædam membranula, quæ quandoque ſtatim in oleo friguntur, & poſtea melle condiuntur: quandoque prius in aqua coquuntur: poſtea in oleo friguntur. Illa verò vulgò dicuntur cruſtella, iſta laſania.*

Lagarus, a, um, λαγαρὸς, ὰ, ὸν, laxus, ὑπόκενος, ſubinanis. Lagari verſus, quibus aliquid deſit in medio, q. inanes aut laxos vel etiam ſtrigoſos dicas. aliter vocant κολοβοὺς & κολουμένους. ſicut μείουροι ſunt, quibus in fine aliquid deeſt: ἀκέφαλοι quibus in principio. Scalig. lib. 2. poët. cap. 31. λαγαρὸν autem eſt à λαγὼν cavitas.

Lagena, vas figulini operis, condendis vinis accommodum. Græcis eſt λάγυνος. Gloſſ. λάγυνος, *lacuna*. legendum *lagena*. Scribitur & λάγηνος, quæ vox uſurpatur maſculino & fœminino genere. Ex ea eſt noſtrum legel. Apud Heſych. eſt λαγίναρχος ὁ ἐξουσίαν ἔχων τοῦ οἴνου. videtur dici à λέγεσθαι, poni, jacere: aut potiùs à λαγὼν, id eſt, κενεὼν, lateris cavitas, & in genere cavitas. Athenæus autem λαγόνα ducit à λαπαρόν. Euſtathius à λήγειν, quòd ibi deſinant τὰ ὀσώδη πλευρά. Cæterùm *lagena* etiam de vaſe aquario dicitur. Giſanus conl. in Lucretium: Lagena dictum videtur pro laguna: hinc laguncula, etſi Græcos etiam λάγυνον dixiſſe ſciam.

Lageos vitis & uvæ ſpecies. Virg. Æneid. 2. *tenuiſque lageos*. ubi Servius: *Lageos eſt, quæ Latinè leporaria dicitur. nam* λαγὼς *Græcè lepus dicitur. Tenuis autem penetrabilis, quæ citò deſcendit in venas.* Sed λάγειος per ſe eſt adjectivum à λάγος. Plinius libr. 14. 3. *Dixit Virgilius Thaſias, Mæotidas & lageas, complureſque externas, quæ non reperiuntur in Italia.* nempe eſt ὁ καὶ ἡ λάγειος, καὶ τὸ λάγειον, & λάγειος λαγεία λάγειον.

Lagois, λαγωΐς. Horat. lib. 2. ſerm. ſat. 2.

Nec ſcarus aut poterit peregrina juvare lagoïs.

Ibi P. Gualter. Eſt, inquit, lagois quibuſdam piſcis, ſimilitudinem leporis terreſtris referens, qui etiam Græcis λαγωὸς ἢ λαγωὸς θαλάσσιος, *lepus marinus*. Aliis verò eſt avis peregrina; quod eſt veroſimilius. Leporis enim marini eſus letalis eſt: tantum abeſt, ut in deliciis eſſe poſſit. Plinius lib. 9. cap. 48. *Nec venena in mari ceſſant dira, ut in lepore, qui in Indico mari etiam tactu peſtilens: vomitum diſſolutionémque ſtomachi protinus creat.*" Heſych. λαγωΐνης ὄρνις ποιός.

Lagonoponos iliorum dolor, τῶν λαγόνων πόνος. Plin. lib. 20. 4. de raphano: *Semen eorum toſtum ipſumq́ commanducatũ* prodeſt ad *lagonoponon*. λαγῶν ilia, lateris cavitas laxior & exos inter coſtas & coxendicem.

Lagophthalmus. λαγόφθαλμοι dicuntur, quibus ſuperior palpebra reducta eſt adeò, ut oculum totum contegere non poſſit, ſed per ſomnum etiam oculus apertus maneat, ſicut & leporibus. Id vitii aliquando naturaliter provenit; aliquando à cauſa præter naturam, ut uſtione, cicatrice, ſuturâ latiore & malè factâ, interdum etiam ſenectute. Id ſi in inferiori palpebra contingat, ἐκτρόπιον appellatur." Gorrh. λαγὼς eſt lepus, ὀφθαλμὸς oculus. Celſus lib. 7. cap. 7. *Nonnunquam nimium ſub hac curatione exciſa cute evenit, ut oculus non contegatur: idque interdum etiam alia de cauſa fit.* λαγόφθαλμον *Græci appellant. ut ſuperioris palpebræ vitium eſt, quod parum deſcendit, ideoque oculum non contegit; ſic inferioris, quod parum ſurſum attollitur, ſed pendet & hiat, neque poteſt cum ſuperiore committi. atque id quoque evenit interdum ex ſimili vitio curationis, interdum ex ſenectute.* ἐκτρόπιον *Græci vocant.* ἐκτρέπω eſt everto, extra verto.

Lagopus, λαγώπους, avis, quam inter Alpinas cenſet Plinius libro 10. 48, *Præcipuo ſapore lagopus. pedes leporino villo nomen ei hoc dedere, cætera candidæ, columbarum magnitudine.* Avis quam ego (inquit Geſnerus) pro lagopode pinxi, à noſtris & montium incolis Germanicè nominatur ein Schneehun/Schneevogel/ein weiß Räbhun/ein wild Wyßhun/Steinhun. circa Lucernam Schrathun. quæ vocabula, vel à colore candido facta ſunt, vel à locis ubi degunt, nivibus ſcilicet & ſcopulis, circa montium verticem. poſtremi ſignificationem non aſſequor." Puto dici à ſchreiten / quia non longè volat, ſed volando quaſi graditur, ut ſolent perdices. Eſt & Lagopus varia, hoc eſt, maculoſo corpore inſignis. Quod apud Martialem legitur, *Si meus aurita gaudet lagopode Flaccus*, leg. glaucopode. Nam lagopus non eſt aurita. Eſt enim lagopus, quam perdicem albam Inalpini vocant. Deinde prima ſyllaba corripitur. Poſtrema avis illa pulcherrima eſt: ideoque non videdetur inter monſtra & deformia portenta naturæ numeranda, quum tamen hoc agat Martialis, ut oſtendat, monſtra placuiſſe illis viris, quos ordine recenſet. Scaliger in lib. 4. Propert. Eſt & herba *lagopus* Dioſcoridi, quæ Hippocrati λαγώπυρος, quaſi leporis triticum: pes leporis, leporina herba, ſic dicta, quòd ejus capitula referant pedem leporis, quæ in furfurum tandem ſpeciem abeunt: trifolium humile aliis. Germanic. Katzenklee/ quaſi trifolium felium, & Haſenpfötlin. Hadrianus Junius in Nomenclat.

Lagotrophium, λαγωτροφεῖον, locus ubi lepores aluntur. λαγὼς lepus, τρέφω nutrio.

Laicus, a, um, λαϊκός, ἡ, ὸν, plebejus, popularis, comunis, à λαός. Vet. Diction. *Laicus à laos, quod eſt populus, quod dicitur à laas, quod eſt lapis. inde laicus, quia durus & extraneus eſt à ſcientia literarum. Inde laicalis, e, laicaliter, laicalitas, proprietas, quâ quis dicitur laicus: vel laicorum congregatio.* Sed ineptum illud à lapidea duritie. 1. Sam. 21. 4. in veteri verſione. *Non habeo laicos panes ad manum.* LXX. οὐκ εἰσὶν ἄρτοι βέβηλοι ὑπὸ τὴν χεῖρα. In Hebræo eſt לחם חל ad verbum *panis profanus*. Targum לחם חולין, quod Arias vertit, *panis laicorum*, id eſt, quo laici veſci poſſunt, homines quilibet. Laici ſacerdotibus opponuntur: & *laicus* panis ſacro. Cujacius ad Novell. 3. Juſtin. Clerici ſic definiuntur. Qui divino cultui miniſteria religionis impendunt. Hujuſmodi ſunt presbyteri, diaconi, utriuſque ſexûs, ſubdiaconi, archidiaconi, lectores divinæ ſcripturæ, exorciſtæ, oſtiarii, pſaltæ, & Hermiæ ὑποβολεῖς, id eſt, monitores, vel potiùs interpretes, ut apud Nicetam, qui omnes miniſtri etiam Chriſtianæ legis dicuntur in conſtitutionibus. Propriè cùm clericos dicimus, acoluthos, copiatas, parabolanos non dicimus. cæteri, qui nullum habent, ut loquuntur, clericorum σχῆμα, plebeji appellantur, idiotæ, laici, mundani. quæ diſtinctio Chriſtianorum vetus eſt, licèt, ſi generaliter rem tractes, omnes ſint clerici, omnes ſacerdotes." Theophylactus ad cap. 4. Marci: Οἱ μὲν εἰσι παρθένοι καὶ ἐρημικοὶ. ἄλλοι μιγάδες καὶ ἐν κοινοβίῳ ἕτεροι λαϊκοὶ καὶ ἐν γάμῳ. Et Germanicè dicitur leye/ à Græco λαός. ita vulgò idiotas vocamus, indoctos: aliter ſeculares, qui non Eccleſiaſtici. Verùm omnes Chriſtiani ſuo modo facti ſunt ſacerdotes, ad offerendos ſe Deo in victimam gratitudinis.

Laiſus, ſinus, vox barbara; unde *laiſo werpire* in ſinũ conjicere, vide Gl. Lindenbrogii ad Cod. ll. antiq. Voces ſunt Langobardicæ. werpen jacere hodieq; notum eſt omnibus: ſed leiſe mihi incognitum, leeſe/leiſe Germanis eſt ſulcus, orbita: Liſæ ſunt majores venæ gutturis.

Laliſio. Plin. lib. 8. 44. *Onagri in Phrygia & Lycaonia præcipui; pullis eorum, ceu præſtantibus ſapore, Africa gloriatur,*

ꝗ nos laliſiones appellant. Ergò vox Africana eſſe videtur. Si Græca eſſet, poſſet à ruditu nomen duci. λαλάζειν eſt vociferari.

Lallo. Vetus Dictіon. *Lallare dormire vel lac ſugere. & eſt verbum fictitium de ſono tractum. Cùm enim nutrices pueris plorantibus præcipiunt dormire vel lactere, dicunt, la, la, la, la, id eſt dormi vel lacte. & eſt tractum à ſono, qui fit in ore pueri lactantis, la, la, & inde tractum eſt lallare, id eſt lactere.* Cornutus ad Perſii ſat.3. docet, quòd lallare ſit dormire, de infantibus, quos nutrices dicentes lalla lalla ad ſomnum invitant. Itaque lallo eſt lalla vel lallum dico. Litera l expeditam habet pronunciationem, unde primæ ætati familiaris. Scaliger cap.38. de cauſ. ling. Latinæ: *L quoque facillima fuit, atque inter primas reponenda. Lactentis enim ætatis eſt. Itaque udam Græci appellarunt.* Onom. *lallare* βαβάζειν, id eſt, inarticulatam vocem edere. Gaza vagire reddidit per βαβάζειν.

Lallus eſt καταβαυκαλισμὸς nutricum, h.e. nænia nutricum, qua pueris inducunt ſomnos, ſubinde hoc repetendo *Lalla, Lalla.* Quod & multis locis nutrices etiamnum hodie faciunt. Unde lallare pueri dicebantur, cùm hac cantiuncula ſomno declinant oculos. Græcè καταβαυκαλίζεσθαι. Dicunt & Italæ, & Aquitanæ mammæ ſeu nutrices pro eodem Nina, Nina. Quod & Græcas quoque factitaſſe indicio eſt Nænia illa, quæ inde vocabatur νύννιον. Heſych. Νύννιον, ὅτι τοῖς παιδίοις καταβαυκαλωμένοι φασὶ λέγεσθαι. ὁμοίως καὶ τὸ νωνιον. Ergo lallus, & νωνιον & καταβαυκαλισμὸς idem. inde patet, quare Auſonius *ſomniferos* dixit. Meminit & earundem Næniarum Tertullianus libro in Valentinianos: *Nonne aliq[illegible] tale dabitur: te in infantia, inter ſomni difficultates, au[illegible] Lamiæ turres, & pectines ſolis?* Sed vidimus nos in Scotia nutriculas miras harum nugarum artifices, ad conciliandos pueris ſomnos, ut eas audire non invenuſtum mihi ἀκρόαμα viſum fuerit. Hæc Scalig. lect. Auſon. lib.2. cap.11. Græcis λάλος eſt loquax, blatero: τὸ λάλον loquacitas. Et lallus eſt loquaculus ſonus.

Lama, profundior lacuna & aquæ collectio. vide lacuna. Gl. *Lamæ* πηλώδεις τόποι. Græcis λήμη eſt gramia. à ſordibus oculorum locus lutoſus dictus videtur. Heſych. λάμβαι χάσματα. Vetus Diction. *Lama locus voraginoſus, vel lapis in via abruptus vel obrutus, & dicitur à lema vel lemos, vorago. Lamoſus voraginoſus, plenus lamis. Item lama fruſtum latum auri & argenti vel alterius metalli: & tunc dicitur à latus, quòd lata ſit & ſpacioſa, ſecundùm Hugon. Papias autem dicit: Lamæ dicuntur confractiones viarum, quæ fieri ſolent pluvià interveniente. lamæ fracturæ cujuslibet metalli ſunt.* Sed unde iſta omnia probabimus? pro fractione viæ eſt *lama,* collectio aquæ. Pro fractura metalli Latinis eſt *lamina.* In Onomaſtico veteri quidem legitur *lamæ* πέταλα. Sed & ibi velim *laminæ.* Nam in Gloſſar. Latinogr. eſt πέταλον *blatteum, lamina.* Tamen ſciendum eſt Italis *lama,* ut Gallis *lame,* eſſe laminam: unde & Græcis poſterioribus λάμα eſt lamina, aliter λεπίς. Vocem *lama* uſurpat Horatius lib.1. epiſt.13.

Viribus uteris per clivos, flumina, lamas.

Ibi P. Gualterius: "Lama idem valet quod lacuna, id eſt, collectio aquarum & colluvio, à lacu. non deſunt tamen, qui definiunt lamam τὸν χλίδον καὶ πηλώδη τόπον, limoſum locum, παρὰ τὸν λαιμὸν, à gula tropicωs dictum." χλίδος eſt cumulus, ut quum foſſitia humus aggeritur, ut locus ſit cavus pro aquis recipiendis.

Lama piſcina: vox Langobardica. Paulus Diaconus de Langobard. geſtis lib.1. cap.10. agit de meretrice, quæ *uno partu ſeptem pueros enixa, belluis omnibus crudelior mater, in piſcinam projecit necandos,* quos cùm rex Agelmundus fortè eo deveniens haſtâ huc illuc obverteret, & unus ex illis injectâ manu regiam haſtam comprehenderet, eum magnum futurum pronunciabat, moxque è piſcina levari præcepit, *Et,* inquit Paulus, *quia eum de piſcina, quæ eorum* (Langobardorum) *lingua lama dicitur, abſtulit, Lamiſſioni eidem nomen impoſuit: qui cùm adoleviſſet, ita ſtrenuus juvenis factus eſt, ut & bellicoſiſſimus exſiſteret, & poſt Agelmundi funꝰ, regni gubernacula ſuſciperet.* Germanis leem eſt, limus, lutum. Lama autem eſt aquoſus & lutoſus locus. Italis *lama* eſt foſſa plena aquæ: qua vox a Langobardis ad eos videtur illata eſſe: aut potiùs ab utriſque ex Latino ſermone ſumta. Quare non eſt, cur cum Beato Rhenano legendum putemus *qualamam,* quaſi ſcaturigo ſit à quellen *ſcaturire.* Vet. Com. Lamas Lacunas majores continentes aquam pluviā ſeu cœleſtem, ἀπὸ τοῦ λαιμοῦ, quæ ingluvies eſt & vorago viarū ſeu foſſæ fluviorum. Hinc quoque dictæ ſunt lamiæ puerorum voratrices. Ennius: *Silvarum ſaltus, latebras, lamasque lutoſas.*

Lamá ſabachthani. Matth.27.v.42. ἠλὶ ἠλὶ λαμὰ ζαβαχθανί. Marc.14.v.34. eſt Ἐλωΐ, ἐλωΐ. לָמָה eſt cur, quod & לָמָּה, ad quid, ex לְ ad & מָה quid. שְׁבַקְתַּנִי eſt Syriacum. Finis vocis eſt ex אֲנִי, quod Hebræis *ego,* Syris autem אֲנָא. שְׁבַק eſt deſeruit, reliquit. שְׁבַקְתְּ eſt reliquiſti. Accentus eſt *ſchebaqthàni.* Sed peregrinis vocibus plurimum accentum in ultima aſſignant Græci. In Hebræo textu eſt עֲזַבְתָּנִי, ex עָזַב dereliquit. Ideò quidam ſcribunt *aſabthani.* Sed Syrâ dialecto, tunc uſitatâ. Dominus & aliàs loquutus eſt. Verùm ea miſcellanea erat ex Hebraiſmo. Inde eſt אֵלִי Deus mi: Syris אֵלִי. Sed *Eloï* apud Marcum eſt Syr. אֱלָהִי, Deus mi; Hebr. אֱלֹהַי. Ceterùm queritur Dominus iſtis verbis, ſe deſertum eſſe à Deo: h.e. exponit multitudinem & magnitudinem earum afflictionum, quas volens quidem, attamen cum ingenti acerbitatis ſenſu, patiebatur ad expianda peccata noſtra. Quia nos Deum mala agendo & peccando deſerueramus: oportuit noſtrum redemtorem mala patiendo deſeri, ut pro nobis ſatisfaceret, & ad tempus aliquod ſub earum toleratione relinqui, donec ſatis litatum eſſet.

Lambdoides (λαμβδοειδὴς ſcil. ῥαφὴ) ſutura cranii à figura literæ Λ ſic dicta, occiput circumſcribens. εἶδος eſt ſpecies, figura. λάμβδα eſt nomen literæ Græcæ, ex Hebræo *lamed.*

Lambero. Feſt. *Lamberat, ſcindit, laniat.* Turnebus lib.20. 10. Lamberare, inquit Feſtus, eſt ſcindere atque laniare. & illud Plautinum in Pſeud.2.4. *Euge, pellepide Charine, me meo ludo jam beas,* in veteribus ſchedis ſcriptum teſtatur, *Lamberas.* Et Scaliger in 5. Varr. de ling. Latin. ait: *Lamberas* planè ſcribendum ex veſtigiis antiquæ ſcripturæ. Hæc conjectura noſtra firmatur ex alio loco in Pœnulo, *Enimvero, here, meo me laceſſis ludo, & delicias facis.* Idem enim eſt. Poſſit duci à *lama,* quæ eſt ſciſſura terræ. Heſychio λάμιος eſt πρίων ἢ πέλεκυς, ſerra aut ſecuris, nempe inſtrumentum ſecandi, aut laniandi: fortè à λαιμὸς guttur.

Lambo. Perottus: *Lambere eſt lingua & labiorum extremitatibus leviter aliquid tangere. à lambo fit delambo & prolambo ejusdem ſignificationis.* Vet. Dict. habet etiam *collambo & dilambo.* Græcis λάπτειν eſt lambendo bibere, more canum, luporum & aliorum animalium, aſperos dentes habentium. Heſych. λάπτοντες πίνοντες τῇ γλώσσῃ, linguâ bibentes: & monet, factum à ſono canum & ſimilium ita bibentium. λαμβάνω (quòd literis propius) eſt capio, aſſumo. Præteritum eſt *lambi,* ſupinum *lambitum.* In vet. verſ. bibl. Jud.7. v.5.6.7. leges *lambuerint, lambuerant, lambuerunt.* Obſarvans hoc auctor Vet. Diction. ait: *Invenitur Jud.7. Lambuerint, quod ſecundum artem deberet dici lamberint, quod antiquitati vel auctoritati attribuimus: vel fortè litera corrupta eſt vitio ſcriptorum.* Lucil.24.

Jocundasq; puer qui lamberat ore placentas.

Editio operis regii retinet *lambui.* &, qui LXX. tranſlationem Latinè vertit, ὃς ἂν λάψῃ *qui lambuerit.*

Lamentum, querula vox. Perott. *Queror eſt lamentor. nàm lamentando, quæ res ſit, quæ nos angat, explicare ſolemus. Quidam tamen lamentor à queror ita diſtinguunt, ut lamentari ſit voce querulâ & triſti oratione cladem ſuam teſtari. à quo lamentū & lamentatio deducuntur. Veteres lamenta pro lamentatione ſcripſere. Quidam lamentor à lameo deductum exiſtimant, quod eſt ſcindo, lanio, à quo lamæ rupiū fracturæ dicūtur, ut lamina bractea.* Sed ubi lectū eſt *lameo?* Id in lingua Lat. nuſquam eſt. Bohemis lamam eſt frango: quod puto eſſe à κλάω, κλάσω, fregi. Et Germ. lähmen eſt mutilare, claudū facere: à lahm claudus. *Lamentū* a. duxerim à λημάω lippio. Lamenta & lacrimæ oculos corrumpunt, ut lippiant, aut lippire videantur. Obſerva, quòd vet. interpres bibliorū uſurpet *lamento* ver-

verbum. &ſic Gloſſ.Cyr. *θρηνῶ lugeo,plango,lamento*.Matt. 11.17.& Luc.7.32.*Lamentavimus* ἐθρηνήσαμεν.Ita & 3.Eſd. 1.v.32.*Lamentabant eum*.Ideò Pſal.78.63. *Virgines eorum non ſunt lamentatæ paſſivè*.LXX.αἱ παρθένοι αὐτῶν οὐκ ἐπενθήθησαν.Hieron.*Virgines ejus nemo luxit*.

Lamia,λαμία,piſcis quidam ex planorum genere,λάμνα Oppiano,σκύλλα Nicandro,Belg. Potshooft / Cappert à truncandis ſagenis piſcatorum." Hadr.Jun.Kappen eſt conſecare,minutim conſcindere, κόπτειν Potshooft/quaſi ollare caput,caput tumens & inflatum. Ab oris rictu dici videtur Calepino: nempe à λαιμὸς guttur.Nicander Colophonius ἐν ταῖς γλώσσαις ſcribit, τὴν καρχαρίαν vocari etiam piſcem λαμίαν,& σκύλλαν.Heſ.λαμία,θηρίον,id eſt, *beſtia & mulier quædam vetus,ſic dicta,Libyſſa*,id eſt,oriunda è Libya.Suid. *λαμία fera* ἀπὸ τοῦ ἔχειν μέγαν λαιμὸν, *quòd magnum guttur habeat*. Rondeletius : Lamia piſcis eſt galeorum omnium maximus. Nam aliquando ad tantam magnitudinem accreſcit,ut currui impoſita vix à duobus equis vehi poſſit, ventriculo eſt ea ... gulaq; ampliſſima. Piſcis eſt carnivorus & anthropophagus. Cadavera enim mortuorum integra vorat. Maſſiliæ & Niceæ aliquando captæ ſunt lamiæ,in quorum ventriculo homo loricatus inventus eſt,itaq; putat lamiam fuiſſe in quam ingreſſus eſt Jonas.Lamia eſt ſaga ſeu incantatrix. cui poſſet nomen eſſe à λήμη, ut ſit gramioſa & faſcinatrix,oculo maligna mulier.Sed prima in lamia corripitur. Fortè etiam,pro crudeli & venefica muliere,non inſcitè ducetur à *Lamus*, quæ urbs fuit Læſtrygonum. Cyclopes & Læſtrygones malè audiunt.Vaſta eorum fuerunt corpora. Olim Læſtrygones ad Leontinen habitarunt. Qui poſtea Leontini in Sicilia dicti ſunt, priùs Læſtrygonius appellabantur.Heſych. Λαιστρυγόνες οἱ νῦν Λεοντῖνοι.Fuerunt ἄξενοι,id eſt,inhoſpitales. Strabo lib.1. Iſidorus quaſi *lanias* dictas putat.Ait lib.8.extremo : *Lamias,quas fabulæ tradunt infantes corripere ac laniare ſolitas, à laniando ſpecialiter dictas*. Sed *lamia* nomen à Græcis acceperunt Latini. Apolon.lib.4. Lamiam Menippi *cujusdam* ſponſam dicit eſſe unam ex Empuſis, & inter ſpectra numerat. Duris Samius Libycor.lib.2.narrat, Lamiam fuiſſe mulierem pulchram : quum Jupiter rem cum ea habuiſſet,à Junone zelotypa adactam ad prolem necandã : ex hoc mœrore factam deformem,aliarum pueros rapuiſſe & interfeciſſe : eam ob Junonis iram noctes diésque inſomnes duxiſſe,ut eò majore eſſet in luctu:Jovis verò miſeratione exemptiles tandem nactam oculos,quos,pro libitu,modò tollere,modò apponere poſſet: ab eodem obtinuiſſe,ut, in quam vellet,ſe mutaret formam. teſtis ſchol.Ariſtophanis, qui Beli & Libyæ fuiſſe filiam ait. Item Diodorus Siculus lib.20. ex antiquis fabulis refert,Lamiam fuiſſe reginam inſignem,feris autem moribus infamem. eam, quum omnes ipſius liberi morerentur,aliæ autem mulieres prole fœcundæ eſſent,mœrore & invidiâ percitam, juſſiſſe ex ulnis illarum infantes rapi & confeſtim occidi. Ideo etiamnum mentionem mulieris illius eſſe formidabilem pueris, ut, quæ infantes devorare perhibeatur(quo modo & Horat. *Neu pranſæ Lamiæ puerum vivum extrahat alvo*) ſi quando ebria eſſet, licentiam permiſiſſe omnibus faciendi,quod liberet. ita, ipſâ non curioſiùs inquirente,quid ageretur,famam fuiſſe, eam oculos ſuos conjeciſſe εἰς μάρσιπον ſive ἀρσιχον,temulentiâ iſtâ verſâ in incuriam & cæcitatem. Eodem propè modo Plutarchus initio libri περὶ πολυπραγμοσύνης ſcribit, fabulam eſſe, τὴν Λαμίαν οἴκοι μὲν εὕδειν τυφλὴν, ἐν ἀγγείῳ τινὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἔχουσαν ἀποκειμένους. ἔξω δὲ προϊοῦσαν προστίθεσθαι καὶ βλέπειν. Hæc ex Henrici Stephani theſauro linguæ Græcæ. Ipſe autem habet ex ſcholiaſte in Ariſtoph. pacem. vide ibid. Florent.Chriſtianum. Strabo lib.1.ait: *Pueris jucundas quidem proponimus fabulas exhortandi gratiâ, terribiles ad deterrendum. eſt enim ejus generis Lamia, Gorgo, Incubus,Larva*. ubi Caſaubonus annotat: "De Lamia muliere, quam perhibent fabulæ anſam præbuiſſe, præter grammaticos,lege Diodorum Siculum lib.20. Is Lamiæ antrum & regnum in Libya collocat , cùm alii alibi eam regnaſſe tradant. Græcus quidem Ethicorum Nicomacheorum interpres, circa Pontum, ait; de ea accipiens Ariſtotelis hæc verba lib.7. οἷον τὴν ἄνθρωπον,ἣν λέγουσι τὰς κυούσας ἀνασχίζουσαν τὰ παιδία κατεσθίειν. Euſtratius verò in librum 10. ejuſdem operis,in Lybia. ſicut Duris lib.2. Libycor.cujus verba habemus apud χολ. Ariſtophanis in Veſpis. Diodorus diſertè id negat,Euripidis ductus auctoritate."Quid de tam variis ſignificationibus faciemus? utrùm unam tantùm an diverſas voces eis aptabimus? Hiſtoriis,quarum mentio facta eſt,nihil admodum tribuendum videtur : quum ipſe Strabo inter fabulas *Lamiam* ponat.Quare *lamiam* dicam primò eſſe animal marinum grandi rictu : deinde metaphoricè crudelem & maleficam mulierem , λαμιώδη γυναῖκα,ut legitur apud Heſychium: item ſpectrum,puta imaginariam cacodæmonis ſpeciem ludibriumque , ut illud, quod blanditiis illectos juvenes formoſos, muliebri aſſumtâ formâ,vorare atque in exitium trahere credebatur. Similiter & *ſtrix* uſurpatur : de quo ſuo loco. Rondeletius cùm Lamiam piſcem à rictu ingenti deſcripſiſſet,addit: Ab hac inſigni ingluvie lamias appellatas fuiſſe opinor mulieres quaſdam maleficas,quę cùm carnes humanas avidiſſimè expeterent, Veneris illecebris formâ præſtantes juvenes, quique optimâ eſſent corporis conſtitutione,delinitos atque allectos deglutiebant. Oppiano lamia λάμνη. Dicit ἀταρτηρῆς τε δυσάντεα χάσματα λάμνης. Euſtath.ducit à λάπτω,quod lambo. Bellonius lamiam ad hamiam voce accedere ait. Quid ſibi velit,non video,inquit Geſnerus. Interpres vetus bibliorum lamiæ nomen habet. Eſa.34.14. Ibi *cubavit lamia*.Hebr.לילית,LXX.ὀνοκένταυροι. Targ. habet: *Et occurrent feræ catis*(תַּמָן בַּר־נוּלִין) *& dæmones* (שֵׁידִין) *inter ſe colludent*. Junius vertit,*ibi reſidet ſtrix*. Judæi dæmonem fœminam intelligunt, quæ occidat infantes. unde in quatuor parietibus cameræ, ubi puerpera decumbit, ſcribunt אדם חוה חוץ לילית *Adam, Eva, foras Lilith*. vide infrà *Lilith*. Etiam Thren.4.3. legitur : *Lamiæ nudaverunt mammam*. In Hebr.eſt תַּנִּין, id eſt,*phoca*: LXX. δράκοντες. Targ. *Filiæ Iſrael delicioſæ filiis populorum, qui ſunt ſimiles draconibus*. Dracones habent ubera ſub ſquamis. Eſt autem תַּנִּין forma Chaldæa pro תַּנִּים,quod Pſal.44.20.Mich. 1. Eſa.13. Infauſta ac triſtis vaſtitas horum & ſimilium animalium mentione deſcribitur : cùm dracones ſerpentes, lucifugę aves & ſpectra dęmonũ in deſertis locis dominentur: ſicut etiam dicitur.Apoc.18. *Cecidit Babylon & facta eſt domicilium dæmonum & cuſtodia omnis ſpiritus impuri, & cuſtodia omnis volucris immundæ & inviſæ*. Hujuſmodi ludibria noctu quoque ſolent apparere in ſepulcretis ac buſtis. Inde eſt, quòd Apulejus in Apologia optat, ut Mercurius Æmyliano objiciat *omnia noctium occurſacula, omnia buſtorum formidamina, omnia ſepulcrorum terriculamenta*. Et de vallib.ac præruptis montibus,Lucret.lib.4.ait,

Hæc loca capripedes Satyros Nymphásq; tenere
Finitimi fingunt, & Faunos eſſe loquuntur,
Quorum noctivago ſtrepitu ludóq; jocanti
Affirmant vulgò taciturna ſilentia rumpi.

Et Pauſanias in Atticis ex relatu Eupolemi tradit, Satyros inhabitare νήσους ἐρήμους, inſulas deſertas , quæ inde nautis Satyricæ dictæ. Et apud Plutarchum libro de oraculorum defectu Demetrius narrat, inſulas prope Britanniam deſertas & dæmonibus dicatas.Joan. Wouwerius in ſyntagmate de Græca & Latina bibliorum interpretatione in prolegom. Plurimùm autem ibi ludere geſtiunt immundi ſpiritus , ubi locus eſt ſuperſtitionibus, quibus amant honorari. De lamiis vide Nicolaum Remigium Dœmonol. libr.2.3.

Lamina, fruſtum metalli deductum in latitudinem,craſſius, quàm bractea: ſectilis metalli tabula. vide *bractea*. Eſt etiam candens ferri maſſa ſeu cruſta,quæ facinoroſorum corporibus admovebatur. Gloſſ.*Lamina* λεπὶς. Onom. *Lamina* ἐλασμός.Perottus ducit à *lamis*,quas exponit rupium fracturas: ut diximus ad *lamentum*. Sed rectiùs Scaliger ad Feſt. *Vt ab* ἐλαμένη vel ἀλαμένη *lamina & lamna: ita ab* αἰρομένη *ærumina,ærumna*. nempe ab ἐλαύνω duco,ut metallum duci dicitur.Ita Plutarch.in Camillo λεπτῶς ἐληλαμένον σίδηρον dicit ferrum in laminas ductum. Si illud non placet, ſit *lamina*,quaſi *latamina*,quia eſt maſſa metalli dilatata.Laminæ fulgent.Arab.לָמַע eſt fulgere. Lamina aurea in veſtitu ſacerdotali. Exod.28.36. צִיץ זָהָב Targ. צִיצָא דִּדְהַב.LXX: πέταλον χρυσοῦν. vide & ſupra *Lama*.

Digitized by Google

Lamium, urtica mortua, *quia innoxia morſu caret*, ut ait Plinius lib. 21. 15. De ejus viribus lib. 22. 14. An dicta, quod ad lamas naſcatur?

Lamna, piſcis nomen. Oppian. lib. 1. ἁλ.

> Πρίςις, ἀϛαρτηρῆς τε δυσαντέα χάσματα λάμνης,
> *Piſtrix, crudeliſq; infauſti rictus lamnæ.*

Et lib. 8. ὅσσον ἄατοι λάμναι, *Quàm ſunt tactu aſperæ lamnæ?* Eodem libro docet, λάμνης σκύμνης, id eſt, lamnæ catulos, lorum à piſcatoribus obtentum in fluctibus, maxillarum robore invadere, & ſic dentibus curvis infixos facilè ictibus tricuſpidis ferri capi. Hæ lamiæ ſunt, quod & ſupra ex Hadriano Junio monuimus. Apud Heſych. legitur, λάμβαι τὰ χάσματα ἢ οἱ μόνοι τῶν ἀνθρώπων καὶ ἰχθῦς. Locus obſcurus & corruptus. videtur locum Oppiani allegare, Legere tentemus; λάμναι λάμνης τὰ χάσματα, ἢ σκύμνοι αὐτῶν, ὅπτιαι ἰχθῦς. Et hoc quidem in re ipſa verum eſt, ut patet ex antè dictis. Hinc quoque conſtat, lamiam non immeritò à λαιμὸς duci, tanquam guloſam.

Lamna pro lamina, contractum, Horatio, Arnobio & aliis. Gloſſ. Græcol. λάμνα *lamella*. item λεπὶς ἀργύρου ἢ χαλκοῦ *lamna*: quia ſcilicet tenuis eſt, ferè ut ſquama. Latinogr. *Lamna* λεπίς. item *Lanna* λοβὸς, l. *lamna*. λοβὸς ὠτίου, *lamno*.

Lampadarius, qui fert lampada. "Λαμπαδάριος erat inter eccleſiaſtica officia. præferebat facem imperatrici & patriarchæ in liturgia, proceſſu aut profectione aliqua. atque hæc quidem fax, ſi imperatoris eſſet, corolla aurata gemina cingebatur; ſi imperatricis aut patriarchæ, una tantùm. Idem cum patriarcha jus habebant, ex ſpeciali imperatoris indulgentia, archiepiſcopi Bulgariæ & Cypri, & pauci nonnulli metropolitani, qui αὐτοκέφαλοι erant, nec patriarcham Conſtantinopolitanum pro ſuperiori agnoſcebant. Innuebat autem hæc fax, curandum illis eſſe, ut ita luceret lux eorum, ſecundùm textum evangelii, qui eſt Matthæi cap. 5." Meurſ. in Gl. Græcobarb.

Lampadephoria, λαμπαδηφορία, lampadis geſtatio. item certamen quoddam, in quo lampada geſtantes curſu contendebant. λαμπαδηφόρος, qui fert lampada. λαμπαδηφορεῖν lampada ferre. Natalis Comes mythol. lib. 4. cap. 6. Quid, inquit, ſignificant lampadophoria, quę in honorem Minervæ Vulcaniq; & Promethei celebrabantur, in quibus curſores accenſis facibus currebant? nihil aliud ſanè, quàm univerſum præſentis vitæ curſum eſſe nobis moleſtiarum atq; curarum plenum, quæ ubi ceſſaverint, à curſu ipſius vitæ ceſſandum eſt, & ſuccedentibus lampades, lites, morbi, calamitates animorúmq; ſolicitudines in manus tradendæ. Suid. *Athenienſes tria lampadis feſta celebrant, Panathenæis, Vulcanalibus & Prometheis. Iſter verò dicit, ſe putare, Athenienſes primùm lampada feciſſe*, lampadiſq; feſtum inſtituiſſe, *quum Vulcano ſacrificium fecerunt, ut eſſet monimentum illius, qui primus ignis uſum deprehenderat alioſq; docuerat.* In Lampadum certamine facem ardentem in locum deſtinatum præferebant, ſi cui extingueretur is victoria excidebat, vide Meurſ. lib. 5. in Græcia feriata.

Lampada, *æ*, Lampas, ut hebdomada pro hebdomas. Manil. l. 1. *qui tertia lampada diſpar conſpicitur.* Ita Scaliger corrigit ex Gemblacenſi codice pro eo, quod vulgò, quod terna lampada. Plaut. Caſ. 4. 4. *Tene hanc lampadam.*

Lampas, adis, λαμπὰς fax, à λάμπω luceo. Deinde in ſpecie lychnus penſilis, in quo ellychnium accenſum oleo fovemus. etiam ipſe ſplendor, qui eſt à lampade.

Lampena, ſpecies vehiculi. λαμπήνη. Hieron. in Eſa. 26. myſticè interpretatur: *Lampenæ ſplendentia ſanctorum intelligenda ſunt corpora & anima fide illuminata.* Ergo ducitã λάμπειν. vide *plauſtrum tectum*. Num. 7. 3. ἁμάξας λαμπηνικάς. Aquila σκεπαστάς, Samarit. δυνάμεως. Schol. κατεσκευασμένας. Euſeb. Emiſſ. ἁμάξας λαμπηνικὰς τὰς διαπρεπεῖς λέγει, αἵτινες ζηρώτια καλοῦσι. lege διπρόχους, & βιρότια. vide Nicol. Fuller. Miſcell. ſacr. lib. cap.

Lampetra, piſcis à lambendis petris: muſtela Auſonio, muræna fluviatilis, echeneis Oppiano, quod ſuctu ſuo navibus affixa remoram injiciat, ἐχενηΐς. βδέλλα Straboni à ſugendi argumento, μύραινα, ποταμία Dorioni apud Athenæum: γαλεώνυμος. Alem. ein Pricke. Ita Hadrian. Junius in Nomenclat. Onomaſt. *Lampetra* μύραινα, vide *Muſtela*.

Lampſana, λαμψάνη, quæ & λαψάνη, olus ſylveſtre inter ſegetes. Dioſc. lib. 2. cap. 109. Plin. lib. 20. 9. Gal. lib. 7. ſimpl. medicam. Quæ pro lampſana à Matthiolo pingitur, rapiſtrum eſt arvorum. Heſ. λαψάνη τῶν ἀγρίων λαχάνων ἐσθιομένη. An dicta, quòd quaſi lambendo ederetur: λάπτειν eſt lambere. vide & *lapſana*.

Lampyris. Heſ. λαμπυρὶς ζωΰφιον ἐκ φρυγάνων γινόμενον καὶ ἀλώπηξ, i. e. animalculum ex cremiis factum & vulpes. Plin. *lampyridas* vertit cicindelas lib. 18. 26. Ariſt. lib. 5. animal. cap. 19 vocat πυγολαμπάδας. Dicitur & λαμπυρὶς, ex quo factum λαμπυρὶς, à λάμπειν οὐρᾷ, quòd cauda fulgeat. Latinis quoq; eſt *noctiluca*.

Lamyrus, λάμυρος, piſcis è lacertorum genere. Plinius lib. 32. cap. 11. *Sunt lacertorum genera, loligo volitans, locuſta, lucernæ, liparis, lamyrus, lepus, quorum brachia cancris ſimilia ſunt, reliqua pars locuſtæ.* aliter pro *lamyrus* eſt *lamia*, corruptè. An *lamyrus* tanquam protervus? Eſt enim λάμυρος loquax, protervus, limpidus. Gloſſ. Iſidor. *Lamiro blandus*.

Lana, id quod de ovibus tondetur, mollius pilo & ſetâ, quæ in aliis animalibus inveniuntur. Dicitur tamen etiam lana leporina, anſerina & goſſipina. Varro lib. 4. de ling. Latin. *Lana Græcum: ut Polybius & Callimachus ſcribunt.* ubi Scaliger: Poſſet putare quiſpiam, hic intelligi λάχνη, &, extritâ mediâ, factum lana, ut ab ἀράχνης araneus. Sed non ita eſt. λῆνος enim priùs dicebatur, & Doricè λᾶνος. Apollonius lib. III. βεβρίθῃ λήνεσιν ἐπηρεφές. & λανισταί, οἱ κτενισταὶ apud veteres dicebantur, qui carebant (hoc eſt carminabant) lanam. Nec ſine cauſa ad hoc teſtimonio Callimachi utitur Varro, cùm & Æſchylus ipſe, cùm hanc vocem uſurparet, eam, ut à vulgi opinione paulò remotiorem, interpretatus ſit. Cujus hæc verba ex Diris,

> Λήνει μεγίστῳ σωφρόνως ἐστεμμένον,
> Ἀργῆτι μαλλῷ, τῇ δὲ γῇ τρανῶς ἐρῶ.

Solet enim interdum ille poëta, cùm quædam inſolentia verba aut duriuſcula ponit, eorum interpretamentum ſubjicere, ut in ἑπτὰ ἐπὶ Θήβαις,

> Ἄλω δὲ πέλανον (ἀσπίδος κύκλον λέγω)
> Ἔφριξα δινήσαντος οὐκ ἄλλως ἐρῶ."

Apollonii ſcholiaſtes habet λήνεσιν, τοῖς ἐρίοις. ὅθεν καὶ λαναίρεσι καλοῦνται οἱ κτενισταί. Heſ. λήναια ἱερεῖα. l. λήνεα. item λανεῖ ἐρέα. l. λήνει. Λεῖνα ἔρια Cypriis. Λῆνος & λίνον ſunt affines res & voces. utrumq; ducamus à λεῖον leve, non aſperum. Arab. לאן & לין tener, mollis, lenis fuit: לין *lein* mollis, tener. Sed Perottus: *Lanam à laniando dictam putant. Laniare enim ſcindere eſt. Scinditur enim nunc lana, quæ velli quondam ſolebat; unde à vellendo vellus dicitur.* Vet. Dict. *Lana, quia laniatur, cùm carpitur: vel, quòd olim lana priùs laniarentur, i. e. evellerentur, non tonderentur.* inde à *vellus* noſtrũ wolle/ quod tamen etiam referri poſſit ad οὖλον, tenerum, molle. οὔλη λάχνη tenera lanugo. Erotian. apud Hippocr. οὔλῳ ἐρίῳ exponit μαλακῷ. inde ἴουλος lanugo.

Lanaria herba, ſic dicta, quia ad eluendas lanas adhibetur. Aliter ςρούθιον, radicula, ſaponaria, quòd ſaponis vicem præbeat ad purgandos pannos.

Lanarius ἐριουργός. qui lanam conficit. vide *Lana* & *laniſta*

Lanaris ἐριώδης.

Lanæ venditor, *diſtractor lanæ*. ἐριοπώλης. Gl. Cyr.

Lancea, genus teli longi, ſariſſa, haſta. Poſt lanceam inter tela longior eſt materis. Feſtus: *Lancea à Græco dicta, quam illi λόγχην vocant.* Caſaub. ad l. 4. Strabonis: Diodorus auctor eſt, veteres Gallos *lanceas* appellaſſe τὰς λόγχας, ut hodièq; facimus. προβάλλονται δὲ λόγχας, ἃς ἐκεῖνοι λαγκίας καλοῦσι πηχυαίας τῷ μήκει τοῦ σιδήρου, καὶ ἔτι μείζω τὰ ἐπιθήματα ἐχούσας. Videtur Diodorus deſcribere, quas hodie vernacula noſtra lingua aleberdas appellat: quas veteres tamen Galli ἄγξους dixerunt, ſi Euſtathio credimus. ἄγξος, ait ille, εἶδος δόρατος φρασκικοῦ, οὔτε λίαν μακρὸν, οὔτε τὸ πλεῖστον σιδήρῳ πεπηγός. Porrò vocem lancea Varro Gallis iniq; adimens Hiſpanis tribuit." Plin. l. 7. c. 56. vult, *Aetolos inveniſſe lanceas.* Theodor. Prodrom. in lex. τὰ δόρατα λαγχάδια vocat. Græca vox λόγχη Ionica

Digitized by Google

Ionica dialecto, eſt ſortitio, portio: unde apud Heſyc. λόγχαι ἀπολαύσεις, i. fruitiones. Deinde λόγχη eſt lancea, venabulum, item cuſpis. Eſt etiam λόγχη cultri genus in liturgiis Græcorum. Cæterùm *lancea* eſt à lang/id eſt longus, Germanis. Gallica enim vetera ſunt ferè noſtrá. Etiam poſteriores Græci λάγγος pro longo à Germanis habent. At Iſidor. lib. 18. 7. *Lancea eſt haſta, habens in medio amentum. Dicta autem lancea, quod aquâ lance, id eſt æquali amento ponderata vibratur.* ut apud Diodorum eſt λαγκία, ita in Gloſſ. *Lancia* λόγχη. ſic *lanciarius*, λογχοθόρος. Gallis hodie eſt *lance* haſta, *lancier* haſtifer: Italis & Hiſp. *lancia*, & lancearius Hiſp. *lancero*.

Lancearius λογχοφόρος, qui lanceam fert. Ita Germanis à lancea Lanßknecht/ quaſi lanceæ ſervus, qui lanceâ belligerat: ſpicularius, Pickirer. Act. 23. 23. δεξιολάβους vertit vet. Interpr. *lancearius*.

Lanceatus, λογχωτός. Onom. id eſt, lanceâ inſtructus. Eſt & Firmico lanceâ necatus.

Lancino, lacero, ferio. à lanceâ. Perott. Vet. Diction. *Lancinare lanceis ludere, vel confligere vel lancea percutere, & dicitur à lancea.* Sed lancinare eſt pungere, ictu ſecare, picken/ quaſi πείκειν, velut pectendo ſecare. Sic Gallis *lançer, elancer* eſt pungere, lancinare: item jaculari, vibrare. Et hinc Anglis *launce* haſta, & verbum *launce* ſcarificare, inſcindere. *Paterna prima lancinata ſunt bona.* Tertullian. lib. 1. adv. Marcion. *Aliud eſt, ſi penes Ponticos barbarica gentis infantes in prælium erumpunt, credo ad Solem uncti priùs, dehinc pannis armati & butyro ſtipendiati, qui ante norint lanceare, quàm lancinari.* Maſſar. in 9. libr. Plin. cap. 6. ad illud, *vel etiam gravidas lacerans morſu* reſtituit *lancinant* ex vetuſtis codicibus. roſtrorum, inquit, navium modo perforant ac penetrant, quod lancinare proprium eſt. Senec. epiſt. 32. *Vitam breviorem inconſtantiâ facimus, aliud ejus ſubinde atq; aliud facientes initium. Diducimus illam in particulas ac lancinamus.* Gruterus annotat: Colonienſis lectio ad *lancinamus* additam habet acutiſſimam gloſſam, *lancinavimus, i. e. dividimus, à lance, quia lance dividimus.* Ludit ipſe v. lib. 7. ſuſpic. cap. 6. in Seneca (ubi aliter *laniamus*) vult legendum eſſe *laciniamus*. Ita Apulej. lib. 8. *non laciniatim diſperſo, ſed cuneatim ſtipato commeatu difficultates illas transabiremus.* Gloſſ. Latinogr. *Lancinat* κατακνίζω. Græcol. κατακνίζει *lanio*. κνίζω propriè eſt ſeco, rado, κατακνίζω concido, vellico, carpo. Onom. *Lancino*. θυννάζω, quod eſt pungo. ut piſcator thunnum tridente. Heſych. θυννάσαι, τέμνειν, κόπτειν ἀφειδῶς. Eſt & θυννίζω ſtimulo, pungo. Palmer. in Spicil. monet, lancinare paullò efficacius & ſignificantius verbum eſſe, quàm lacerare. Arnob. *Æthiopicis ſolibus Iſis furva mœrens perditum filium & membratim conjugem lancinatum.*

Landica ἰσχάραδιν Gloſſ. titulo de membris humanis. Vulcanius vult legendum, ἰσχάρα γυναικεία. Intelligit γυναικεῖον μόριον. Fortè ſimpliciter legendum ἰσχάριον, foculus. Sic vocatur natura mulieris vel labra ejus, ſive propter ignem libidinis, ſive propter τὸ κοῖλον. Nam ἰσχάρα propriè eſt focus in cava terra. In lexic. verò Græcol. *Landica* ἰσκαράδιν. Ibi Vulcanius: "fortè craticula, ἰσχάρα." Velim & hîc ἰσχάριον. Illic autem *landica* eſt in juſta alphabetica ſerie: ut tam grandem mutationem nolim ſubſtituere. Putem autem legendum *landira*, vocem Gallorum: quibus *landier* eſt ſubex focarius, fulcrum focarium, nempe ferreum inſtrumentum ferendis lignorum extremitatibus aptum. Id autem ab Anglis illatum, præpoſito Gallico articulo. Anglis *andiron*, ſuſtentaculum ferreum, ab End finis, extremitas, & Yron ferrum. In eod. Gloſſ. tit. de piſcib. eſt *concilia* λάνδις. ubi Vulcan. *Fortè* λεπάδες. Gallis *lande* ſignificat teſqua. In lexico Gallico etiam exponitur per hæc Italica, *Landriera cio è femina dishoneſtiſſima*, i. e. Landriera fœmina inhoneſtiſſima, viliſſima. Ergò eſt *putta*.

Landula alauda genus avis eſt. Papias. An *laudula*?

Lanerum veſtimenti genus ex lana ſuccida confectum. Feſt. Ita à *lana* ducitur, ut *quercerus* à *quercus*.

Laneus, a, um, ex lana confectus, ἐρεοῦς. *Lanea effigies compitalibus noctu dabantur ad compita: quòd lares, quorum is erat dies feſtus, animæ putabantur eſſe hominum, relata in numerum deorum.* Feſt.

Langa vel languria animal eſſe ajunt. vide *Lyncurius*.

Langueo, ſum defectis & imbecillis viribus, matt ſeyn/ krafftloos. Perott. *A luo langor, quòd langore corpora ſolvantur. eſt enim langor modò torpor & inertia, modò defectio & diſſolutio corporis.* intelligit hîc, quod eſt λύω, ſolvo. Hæc ex Nonii cap. 4. Vet. Dict. *Langor dolor, infirmitas, labor, ſtupor, pigritia, defectus Languore infirmari, egere vel deficere, vel ſtupere, vel pigrere.* Sed propriè languor eſt defectus virium & ſucci naturalis. Ovid. vim vocis exprimit 11. metam. *Molli languore ſolutus.* Ideò & *languor* Græcis μαλακία: à μαλακὸς *mollis, languidus*. Ideò Anglis. *Weake* languidus, invalidus: & Saxonis. weeck mollis. Et hinc præpoſito ſ. ſwaek/ æger Marc. 1. 34 *variis languoribus*, ποικίλαις νόσοις. Gl. *Languor* νωχελία, *languidi* ἐξησθενηκότες: *languit* νοσεῖ, ἀσθενεῖ. *languidus* νωθρός. Onom. *Langueo eſco* χαλάω, id eſt laxo, remitto, ceſſo. *Languidus* χαλαρὸς, *Languor* πάρεσις. Cæterùm *langueo* derivo à λαγγεύω pigror. Heſych. λαγγάζει ὀκνεῖ. οἱ δὲ λαγίζει. λαγάσσαι ἀφεῖναι *remittere*. λαγγεύει φεύγει, λαγγάζει ἀποδιδράσκει. Λαγαρὸς eſt laxus, & χαλαρὸς laxus, non contentus. videri poſſet eſſe ex λάγος lepus, quod animal δειλὸν καὶ ὀλιγοδρανές: quibus epithetis afficitur Κυνηγ. γ. apud Oppianum. & ὀλιγοδρανεῖν eſt languere.

Langula. Varr. lib. 4. *Magidem aut langulam, alterum à magnitudine, altera ab latitudine finxerunt.* Gloſſ. *Lancla* λεκάνη: Ergo eſt diminutivum *lancula*, à *lance*. Perott. *Lanx, quæ & langula à latitudine.*

Languor debilitas vel omninò affectio orta è languore. Comment. Epod. 10. *Languor pro pallore ponitur: nam ex amoris impatiêtia naſcitur triſtitia, ex qua languor, ex languore pallor ſilentium & ſuſpiria, ex quibus ut ex adjunctis ſignis certò cognoſcitur amor. Amantes enim pallent, ſilent, gemunt & ſuſpirant.*

Laniena officina lanii, ubi conciduntur & venduntur carnes. Onom. *Laniena, lanium* κρεοπώλιον. Dicitur & breviùs *lanea*, æ, apud Livium. Apulejus etiam *lanienam* pro laniatu utitur.

Lanificus, ἐριουργός. Onom. i. e. qui lanæ artem exercet. Gl. *Lanifica* ἐριουργὸς γυνή. obſerva, quòd lanificii cura antiquis têporib. ſemper ad puellas & matronas ſpectarit, ſive illæ reginæ aut regum filiæ eſſent, ſive cujuſcunq; conditionis: ut habent verba Caſaub. in lib. 5. Athen. c. 4. Sueton. in Auguſto c. 64. *Filiam & neptes ita inſtituit, ut etiam lanificio aſſuefaceret.* Id Chryſoſtomi ętate adhuc ex parte verum erat, qui hom. 34. in 1. Cor. ſcribit: *Nec viro n. univerſa commiſit, nec mulieri, ſed pulchrè officia digeſſit; huic domum, illi forum tradens, & huic nutrire (agrum n. colit) illi amicire (tela n. & colus mulieris eſt) & texendi ſapientiam commiſit.* Addit v. querelam: *Mollities multorum ad telam viros deduxit, in manus viriles radios, ſtamen, ſubtemen dedit.* Jac. Dur. Caſell. lib. 1. 7 "Ob lanificium celebratur Caja Tarquinii uxor. in vetuſtis lapidibus inter matronalia ornamenta & decora illud eſt præcipuum: *Domum ſervavit, lanam fecit. Dixi Abei.*" vide & *Texo*.

Lanignus, a, um, id eſt lanionius. Turneb. lib. 14. 19. Ut ab abiete abiegnum, à larice larignum, ſic à lanio lanignum pro lanionio veteres formant. Varro apud Nonium: *Hoc intervallo primùm forenſis dignitas crevit atq; ex tabernis lanignis argentariæ factæ.* Locus eſt ex lib. 2. de vita populi Romani, apud Nonium in fine cap. 13. Sed ibi aliter *ligneis*, aliter *lineis* legitur.

Lanilutor, ἐριοπλύτης, qui lanas eluit. Gloſſ. Legitur etiam ἐριοπλύτης *lanitor*. Gl. Cyr.

Lanio. vide *Lanius*.

Lanionica menſa in qua lanius carnem concidit. Græcis ἐλεός, ἐπίκοπον, ἐπίξηνον.

Lanipendius, σταθμοῦχος ἐριδίων, i. e. qui lanas pendit, ponderat. *Lanipendia mulier*, quæ lanam lanificis præbet totiúsq; lanificii curam gerit.

Laniſta, λανιστής, primâ ſignificatione, qui lanam carit, i. e. carminat, κτενιστής: tanquam verbum ſit λανίζω, ex λᾶνος lana. Deinde *laniſta* eſt præfectus gladiatorũ. Sed & latiùs patet Gl. *Laniſta* λυδοτρόφος, μονομαχοτρόφος, ἐπιστάτης μονομάχων Intellige λυδοτρόφος qui ludũ alit, familiam. Onom. *Laniſta* γυμναστής. Gl. Iſidori *Laniſtra, lanarius*. l. laniſta. vide lana. Itaq; laniſtę (verba ſunt Gruteri ad Senec. l. 6. de beneficiis

Digitized by Google

c.12.)fuerunt nõ ſolùm, qui nonnunquam ipſi rudę pileóq; impetratis, è gladiatorio ludo emiſſi, tirones in ludo erudiebant, ſed etiam, qui futuros gladiatores aut expoſititios pueros huic rei emebant ludíſque& muneribus deſtinatos alebant penéſque ſe habebant , curatáque diligentiâ ad pugnam condocefaciebant ornabántque. Tota autem manus, quæ ſub uno laniſta agebant, familia appellatur. Donat. aliud etymon tradit in Eun. 2. 2. *Lanii, qui laniant pecora; unde & laniſtæ dicti, qui laniandis præſunt gladiatoribus. Sic & macellum à mactandis pecoribus dictum.* Sequitur hoc Iſidorus lib.10. *Laniſta gladiator, id eſt carnifex. Thuſca lingua appellatus à laniando ſcil. corpore.* Sanè Juvenalis corripit cùm aliàs tum ſat.3.

Hìc plaudat nitidi præconis filius inter
Pinnirapi cultos juvenes juvenéſq; laniſtæ.

Ibi & Britannicus à *laniando* ducit. *Laniſtæ verò,* inquit, *erant, qui gladiatorum familias habebant venales, eáſque degladiari docebant. Dicti ergo laniſtæ, quòd praeeſſent hominibus laniandis.* Vet. Diction. *Laniones & laniſtæ & lanii dicuntur carnifices, & homicidæ & macellatores, à laniando ſcilicet carnes.*

Lanitium Virg. & *lanitia* Laberio, lanæ proventus.

Lanius, & *lanio,* qui carnes pecorum concidit & vendit: à laniando dictus. Gl. *Lanius* κρεοπώλης. κρεοπωλεῖον *laniatorium, macellus.* κρεοκοπῶ *lanio.* Onom. *lanio, as,* κρεουργῶ. *lanio* κρεουργός. *lanionius* κρεουργικός.

Lanius avis, ſic Geſnerus vocat eam, quæ Germanis Thorntrüer/ Thornkretzer/ quaſi torquiſpinam vel ſpinilanium dicas, ferunt enim aucupes inſecta à ſe capta & aviculas eam ſpinis veprium infigere & circumtorquendo occidere, ſimul etiam roſtro laniantem devorantemque. Item Nüntöder/ Nünmörder/ hoc eſt, enneactonos apud Weſtphalos, Heſſos & Thuringos, quod ſingulis diebus novem alias volucres occidere credatur. Circa Friburgum Waldhäher vel Waldherr. Angli vocant à *ſhrike* à Nynmürder. Itali *regeſtola.* Sabaudi *matagaſſe,* Galli quidam *arneat,* alii pie *ancrovelle,* quod unguibus ſuis paſſim adhæreat arborum truncis ita, ut aliquando vix extricetur.

Lano, as, ἐριοφορέω. Onom. At propter *lanatus,* i.e. lana tectus, non eſt neceſſe verbum ponere. Talia enim nomina ſunt à nominibus, ut *anſa anſatus.*

Lanoculus, qui lanâ tegit oculi vitium. Feſt. nempe laneũ panniculum oculis prætendit.

Lanterna, φανὸς, ἱστία, πλατέως κειμένη. Gloſſ. Philox. eſt pro *laterna.* Itali autem & Hiſpani dicunt *lanterna,* ut Galli *lanterne,* Belgæ Lanterne & Laterne. Athenæus libr.15.20. Οὐ παλαιὸν εὕρημα λύχνος. φλογὶ δ' οἱ παλαιοὶ τῆς τε δαδὸς καὶ τῶν ἄλλων ξύλων ἐχρῶντο. Ibi Caſaubonus annotat, "Ita eſt: antiquitus, ignotis adhuc lucernis, facibus, candelis, & ſimilibus omnibus, in uſum nocturni luminis tædam accendebant, aut ligna alia. In Etymologico ſcriptum verè, οἱ παλαιοὶ οὐκ ἐχρῶντο ἐλαίῳ καὶ λύχνῳ, ἀλλὰ ξύλοις. Pater vatum λαμπτῆρας nominat ligna in foculis ardentia ad faciendam lucem. Ὀδυσσ. σ.

Αὐτίκα λαμπτῆρας τρεῖς ἵστασαν ἐν μεγάροισιν,
Ὄφρα φαείνοιεν.

ad eum locum notat Euſtathius, durare eum morem apud ruſticos. Ἱστέον, ait, ὅτι λαμπτῆρας λέγει, ἃς νῦν ἀγροτικοὶ λυχνίας φασίν. ἐφ' ὧν δᾶδες κείμεναι (aut potiùs ἱστάμεναι) κατὰ δόρπον ἀνάπτονται, ἢ ξύλα ξηρὰ, διὰ τὸ ἄκαπνον, ἢ καὶ ἄμφω ἀναμίξ. Virgilius Homerum imitans, Urit odoratam nocturna in lumina cedrum. Poëta alibi vocat βωμοὺς, focos ſublimes in hunc uſum fabricatos in ædibus beatorum: aut ſedes ſimulacrorum, quæ ligna vel facem tenentia prælucebant. ὀδυσσ. ραψ. η. quò referri fortaſſe poſſit obſcurus Gloſſarii locus, qui ita editur. *Lanterna,* φανὸς, ἱστία πλατέως κειμένη. Doctiſſimi viri, qui non videbant, quid ſibi magiſter hîc vellet, vocem ἱστία putarunt eſſe vitioſam. Nos ipſum potiùs interpretationis hujus auctorem falli cenſemus, ut ſæpe in cognatæ ſignificationis vocibus. Putavit Latinæ vocis laterna adeò latè patere ſignificationem, ut etiam foculos illos denotaret, in cubiculis olim altiuſculè ædificari ſolitos ad lucendum. Lychnos verò invenerunt Ægyptii, auctore Clemente Alexandrino in ſtromatibus. Lampadum quoque & uſum & nomen à Syris acceperunt Græci: nam λαμπὰς eſt Hebræorum לפיד." Sic Caſaubonus. Laterna tamen etiam in ædificiis dicitur tholus. Philander ad librum 4. Vitruv. cap.7. *Supra tholum (mei laternam, Itali etiam tribunam appellant) fiebat pyramis, ſupra pyramidem flos addebatur.*

Lanugo, mollis lana fructuum, ἴουλος, ut & frondium ac herbarum. Sunt etiam primi pili, ut in avibus & malis adoleſcentum, quos vocamus Gauchfedern/ quaſi ſtultæ, fatuę pennę, Gauchhaar/ fatui pili. Sic & Gallis *poil follet. poil* eſt pilus, *fol* inſipiens, à φαῦλος, *mal.* Belgę dicunt Paddenhayr/ quaſi bufonum pili, qui mentum adhuc glabrum relinquunt, inſtar bufonis. nam & Paddebloot eſt glaber, inveſtis, niſi pudendum dicas. Padde/ bufo (Pudde/Puyt rana) ſanè videtur dici, quaſi pudendum animal, tumidum ut βουβών. Weſtphalis eſt püddelnacket/ id eſt, planè nudus, ad ipſa uſq; pudenda. Columellæ quoq; lanugo eſt, quod in terebratione exſiſtit ut lanugo. De terebra Gallica loquens ait: *Excavat truncum, ne foramen inurat. quippe non ſcobem ſed ramenta facit, quibus exemtis plaga levis relinquitur, nullâ interveniente lanugine, quam excitabat antiqua terebra.* Gloſſ. Cyr. ἴουλος ὁ χνοῦς τῶν γενείων lanugo.

Lanuginoſus, ἀρχιγένειος. Gloſſ. Cyr.

Lanugo maris eſt ſpuma arida maris, ſalſa aſpergo. vide Halos achne. Voci *lanugo* affinis eſt λάχνη quæ à λα & χνοῦς, quod à χναύειν, carpi, radi.

Lanuvium urbs Romanorum in dextro viæ Appiæ latere: unde & mare Antium conſpici poteſt. Strabo libr.5. Turneb. lib.23.7. Subobſcurum eſt, quod à Propertio libr.4. eleg.9. cantatur.

Lanuvii ad portas hei mihi ſolus erant.

Hîc, etſi ad nomen municipii, quod lanuvium vocabatur, reſpexit, tamen obſcœnam mulierum partem, velut quodam lanitio vel lanugine hirtam intellexit." Sed moniti ab Apoſtolo hujuſmodi αἰσχρολογίας fugiamus. Cicer. Epiſt. famil.9.22. *Honeſti Colei Lanuvini, Cliternini non honeſti.* Nam *colei Lanuvini* familia erat in Latio. at Cliternini quidem etiam populi: ſed inter eos non erat Coleorum familia.

Lanx, vas eſcarium, lata patina, qualis eſt ea, qua utimur imprimis ad aſſas carnes: μαζανόμος. Hadrian. Junius. Lanx, *magis* Feneſtellæ: *diſcus* Apulejo, πίναξ, δίσκος, μαγίς. hæc aſſis inſtruebatur & dicata erat, ut jurulentis catinus: eine breite/ flache Schüſſel." Gloſſ. δίσκος *diſcus,* lanx. Onom. *Lances* παροψίδες. Gloſſ. Iſidor. *Lancis gravata.* lege *gravata* vel *gabata.* Martial. *cavatâ lances* epitheto. Virg. 2. Georg. *pandas lances* dicit aut patulas aut extorum pondere curvatas. Serv. vet. Dict. *Lanx eſt latus diſcus: & dicitur à latus. ſed propriè lances ſunt ſcutellæ de libra pendentes. & hinc lanx ponitur quoque de libra. Hinc bilanx libra duas lances habens.* Verùm hæc ſignificatio non eſt propria, ſed ſynecdochica. ea ſunt libræ vaſcula, in quorum altero pondus, in altero res ponderanda ponitur. Gloſſ. πλάστιγξ *lanx, planx, lancula:* Wageſchüſſel/ quaſi ſcutella libræ. Si *lanx* prima notione eſſet ſcutella libræ: videretur vox derivanda à λαγχάνω ſortior, ſorte accipio, partem capio, κληρῶ. ea enim ponderando in lance tribuitur. Et inde duxerim λάγισα, quæ apud Heſych. eſt ἡ τῇ τροφῇ διδομένη μερίς. Eſt & lanx vas ſacrificiis dicatum.

Lance & licio dicebatur apud antiquos, quia, qui furtum ibat quærere in domo aliena, licio cinctus intrabat, lancémq; ante oculos tenebat, propter matrum familiæ aut virginum præſentiam. Feſt. Ibi Scaliger: Notum ex XII. tabulis eſt, ideóque repetendum ab ultimo Athenienſium jure. Nam, qui concipiebant in aliqua domo furtũ, nudi cincticulo amicti, quod vocatur hîc licium, ædes ſuſpectas ingrediebantur. Ariſtophanes νεφέλαις,

κατάθου θοιμάτιον. ἠδίκηκά τι;
οὔ, ἀλλὰ γυμνὸς εἰσιέναι νομίζεται,
ἀλλ' οὐχὶ φωράσων ἔγωγ' εἰσέρχομαι.

Plato etiam de legibus libro XII. φωρᾷν δὲ ἂν ἐθέλῃ τις τὶ παρ' ὁτῳοῦν, γυμνὸς, ἢ χιτωνίσκον ἔχων, ἄζωστος, προομόσας τοὺς νομίμους θεοὺς, ἢ μὴν ἐλπίζων εὑρήσειν, οὕτω φωρᾷν. Propter matrem familias autem & virgines opponebat lancem

an

ante oculos, quia etiam in γυναικωνῖτιδα intrabat, quod non licebat apud Græcos viro externo, ne corrumpendi fœminas potiùs, quàm furti concipiendi cauſâ ingreſſus videretur. Ideoque lancem ob oculos ponebat, ne videret eas. Sed quæro, quid ergo proderat intraſſe gynæconitin, & nihil videre? Sanè, qui ita oculos tegeret, quid videre poſſet, quo modove furtum concipere, neſcio. Sic ille. Videtur autem lanx illa crebris foraminibus fuiſſe pertuſa, ut, quantum opus erat, videre, minùs autem videri poſſet." Petrus Pithœus adverſ. l. 1. c. 2. ea de re hæc ſcribit. "Primùm rectè quidam cenſuerunt, furtum per lancem & licium non fieri, ſed perquiri & concipi. Deinde verò ſervos & miniſtros publicos licio transverſo præcingi ſolitos, cùm magiſtratibus præminiſtrarent, aut quid aliud publicâ, id eſt magiſtratuum auctoritate, facerent. quod ex Tirone Tullio Gellius notat lib. 12. 3. apud quem tamen *lino* & *linum* pro *limo* & *limum* perperam & corruptè legitur. Limum enim antiquo verbo transverſum ſignificat. Furtum, quod à lictore aut viatore licio præcincto, ipſo, aut alio quolibet comite, indicium & fidem in lance præferenti, ſive hæc privata fuerit, ſive publica (quod magis credo) ex auctoritate magiſtratus perquiſitum inventumque eſt, per lancem & licium conceptum videri. Indicii autem nomine hìc intelligo καὶ τὰ μήνυτρα καὶ τὰ εὕρετρα. Hoc quia ſpecie & ratione non caret, exemplis potiùs & auctoritate firmandum eſt. Petronius Arbiter in Satyrico: *Dum Eumolpus cum Bargate in ſecreto loquitur, intrat ſtabulum præco cum ſervo publico, aliaq; ſanè non modica frequentia, facemque fumoſam magis, quam lucidã quaſſans, hæc proclamavit: Puer in balneo paulò ante aberravit, annorum circiter* XVI. *criſpus, mollis, formoſus, nomine Gyton: ſi quis eum reddere aut commonſtrare voluerit, accipiet nummos mille. Nec longè à præcone Aſcyltos ſtabat, amictus diſcoloriâ veſte, atque in lance, indicium & fidem præferebat. Imperavi Gytoni, ut raptim grabatum ſubiret, annecteretque pedes & manus inſtitis, quibus ſpondam culcita ferebat.* Et paulò pòſt. *Interim Aſcyltos, ut pererravit omnes cum viatore cellas, venit ad meam: & hoc quidem pleniorem ſpem concepit, quòd diligentiùs oppeſſulatas invenit fores. Publicus verò ſervus, inſertans commiſſuris ſecures, clauſtrorum firmitatem laxavit. Ego ad genua Aſcylti procubui, & per memoriam amicitiæ, perque ſocietatem miſeriarum, petii, ut ſaltem oſtenderet fratrem: imò, ut fidem haberent ficta preces. Scio te, inquam, Aſcylte ad occidendum me veniſſe. Quo enim ſecures attuliſti? Itaque ſatia iracundiam tuam. Præbeo, ecce, cervicem, funde ſanguinem, quem ſub prætextu quæſtionis petiiſti. Amolitur Aſcyltos invidiam, &, ſe verò nihil aliud quàm fugitivum ſuum dixit quærere, mortem nec hominis concupiſſe, nec ſupplicis, utiq; ejus, quem poſt fatalem rixam habuit chariſſimum. At non ſervus publicus tam languidè agit, ſed raptam cauponis harundinem ſubter lectum mittit, omniaq; etiam foramina parietum ſcrutatur.* Aſſcripſi locum paulò latiùs, tum quòd totam quæſtionis rationem accuratè exprimit, tum q̃ in vulgatis Petronii exẽplarib. nõ exſtat. Cęterùm diſcoloriã veſtẽ dixit Arbiter, ut juris noſtri auctores verſicoloriã, Vopiſc. in Auguſto coloriã. Diſcoloria a. veſte uti ſolitos, qui quid publicâ auctoritate facerent, teſtimonio ſunt Imperatoriæ conſtitutionis verba, in codice Theodoſiano, ſub titulo, De habitu, quo intra urbem uti oportet: quæ, quia ad rem maximè pertinent, à me hìc referentur. *Officiales* (inquiunt) *per quos ſtatuta complentur, ac neceſſaria peraguntur, uti quidem penulis jubemus, verùm interiorem veſtem admodum cingulis obſervare: ita tamen, ut diſcoloribus quoque palliis pectora contegentes, conditionis ſuæ neceſſitate, ex hujusmodi agnitione teſtentur. Id verò hodieq; in uſu eſſe non deſiit.* Sed & eunuchos verſicoloria olim veſte indui ſolitos Eograſius in Terentium notat, quod ego de pueris nobilibus & iis, qui in deliciis habebantur, rectiùs dici cenſuerim. Verùm, ne quis novam quondam rei amiſſæ perquirendæ & concipiendæ rationem à Petronio deſcriptam putet, ſubjiciam & Eutychi apud Plautum in Mercatore verba:

Certum eſt (inquit) *præconum jubere jam quantum eſt conducier,*
Qui illam inveſtigent, qui inveniant: poſt, ad prætorem illico
Ibo, orabo, ut conquiſitores det mihi in vicis omnibus.

Exſtant & alia præconii hujus exempla apud Lucianum multis locis, tùm verò maximè in Fugitivis: itemque apud Senecam lib. 5. controverſiarum, ſe & apud Apulejum lib. 6. Aſini aurei, ſanè quàm elegans, in quo mirum videri non debet, Mercurium prædicatorem in lance indicium & fidem non præferre, qui indicaturæ (ut idem loquitur) nomine nihil præter Veneris ſuavia & linguæ appulſum polliceatur, ut & ipſa Venus apud Theocritum 21. Curius Fortunatianus Juriſc. lib. 1. Rhetoricæ ſcholicæ: *Cujus ſervus fugerat, libello propoſito, vel per præconem nuncians, dixit, daturum ſe denarios mille ei, qui ad ſe ſervum perduxiſſet.*

Lapas, patis, ſecundùm magiſtrum in hiſtoriis eſt cibus ex oleribus confectus. Ita dicitur in libro Judith. Sic Vet. Dict. Ibid. *Lappates Judith. 10. dicitur cibus ex oleribus confectus.* Hug. *verò dicit. Lappates carica, ficus ſicca.* Error eſt ex ignorantia Græcæ linguæ. Legi debet *palatha*. v. 5. ἔδωκε τῇ ἄβρᾳ αὐτῆς ἀσκοπυτίνην οἴνου καὶ καμψάκην ἐλαίου καὶ πήραν ἐπλήρωσεν ἀλφίτων καὶ παλάθης καὶ ἄρτων καθαρῶν. Vet. interp. *Impoſuit abræ ſuæ aſcoperam vini & vas olei & polentam & palathas & panes & caſeum*, pro καθαρῶν ſcilicet legit καὶ τυρῶν.

Lapathum, herbæ genus. Dicitur à λαπάζειν, i. e. exinanire, quia foliorum decoctum emollit alvum. Dioſc. lib. 2. 8. μαλάσσει τὴν κοιλίαν ἑψηθέν. Gloſſ. λάπαθον λάχανον *rumex, lapathium*. Euſtathius λάπαθον λάχανον γαστρὸς ὑπαγωγὸν, παρὰ τὸ λάπτειν, ὃ δηλοῖ τὸ κενοῦν, λέγεται. Eſt & ἡ λάπαθος. Alioqui λάπαθος & λάπαθον eſt terræ ſulcus, evacuando excavatus. Lapathi herbæ variæ differentiæ ſunt: unde ſpecialia nomina βουλάπαθον, ἱππολάπαθον, ὀξυλάπαθον, ὑδρολάπαθον, ἐρυθρολάπαθον. Hadrianus Junius in Onomaſtico: Lapathum, λάπαθον ἥμερον, rumex ſativus, officinis lapathium, hippolapathum Galeno: quidam Rhabarbarum monachorum ἱππολάπαθον. Alem. Heidniſch Zendenkraut. Belgic. *patientie*. Gall. *patience*. *Lampe* apud Allobrog. Italic. *lapatio*. Hiſpan. *labaca*. Comment. in 2. Epod. Lapathum herba in cibo ſumpta ſtomachum confortat, ventrem purgat, urinam provocat, ructum excitat, & nauſeabundis comedendi aviditatem reddit, naſcitur in locis ſabuloſis & planis. Dioſcorid. lapathi ſpecies dicit 1. ὀξυλάπαθον, φυόμενον ἐν ἕλεσι. 2. κηπευτόν. 3. ἄγριον. 4. ὀξαλὶς, ἀναξυρὶς ἢ λάπαθον.

Lapidicæſor, λατόμος. Gl. qui lapides cædit.

Lapidarius. Gl. Cyr. λιθαστὴς *lapidarius*. λιθοπριστὴς *ſerrarius, lapidarius*. λιθουργὸς *lapidarius*. *Lapicidinarius*. Gl. Cyr. λιθόξοος, *lapidicinarius*.

Lapidicina vel *lapicidina* ſeu *lapicædina* locus, ubi lapides exciduntur. Analogia poſtulat, ut potiùs dicatur *lapidicina*. Philand. ad Vitruv. lib. 2. c. 7. "Mirari nemo debet, quòd hoc loco & alibi lapicidinas dicat. nam & lapicædinas Julianus pand. lib. 50. de verb. ſignif. dicit: uterque meliùs, quàm qui lapidicinas, nulla ratione aut non felici neceſſariave metatheſi, ſcribunt, cùm à lapidibus cædendis appellatæ ſint." Gloſſaria tamen habent *lapidicina* λατομία, λατόμιον. Mollior ſonus videtur cauſam transponendæ ſyllabæ dediſſe. niſi lapidicina ſit vox tantùm derivata à lapide, & *cina* productio vocis non pars compoſitionis.

Lapido. vide poſt *Lapis*.

Lapio. Feſt. *Lapit dolore afficit*. Ibi Scaliger: Pacuvius Peribœa: *Lapit cor cura, ærumna corpus conficit.* Imitatum à Græcis, qui πώρωσιν ἀντὶ λύπης dicunt. Nonius autem cap. 1. *Lapit ſignificat obdurefacit & lapidem facit.* Perottus: *Lapit veteres uſurparunt pro eo, quod eſt indurat & quaſi in lapidem convertit.* An potiùs *lapit* eſt exhaurit, à λάπτω aut λαπάζω, aut cruciat? Heſych. λαπίζει σταυροῦται.

Lapis, velut os terræ. Vet. Dict. *Lapis dicitur ſecundùm Hug. à laas, quod eſt lapis: vel à lædo, quod lædit pedem. Lapis eſt mollis, petra verò dura & aſpera: ſilex lapis durus, qui & focaris dicitur.* Sed Fronto: *Saxum naturale: lapis, qui è ſaxo cæſus eſt.* Anſelm. Boeth. de lapid. & gemm. lib. 1. ſic definit": Lapis eſt corpus mixtum, inane, durum, inductile, in aqua non liquabile & ſolidum, quod è terra ſimplici tanquam præcipua magisque conſpicua materia citra multas alterationes à natura concretum eſt. Gemma eſt lapis parvus, rarus, durus & pulcher, à natura procreatus". Aliquando

Digitized by Google

ſpecialius dicitur. Id. l. 2. c. 291. "Lapides propriè dicuntur ſaxa illa minora, quæ ex impuriori terreſtri materia conflata, non tam levem habent ſuperficiem, quàm ſilices & marmora, ſed ſcabram & poroſam: quæque ſilicum duritie ac rotunditate, propter angulos, niſi vi aquæ fluentis, carent". Perottus: "Lapis propriè eſt, quem Græci λίθον vocant: ſaxum, quod ab illis petra dicitur. Lapis mitior minorque ac tenerior eſt: ſaxum majus, aſperius duriuſque: unde gemmæ lapides non ſaxa dicuntur". Quod etymon primum ſuprà attulimus: probat Scaliger de cauſ. l. Lat. c. 68. Ridiculè, ait, attribuere pro cauſis Latinas appellationes. Lapis enim & petra utrumque Græcum fuit λᾶς καὶ πέτρα". Malim verò *lapis* ducere à λαπάσσω evacuo: quòd lapis fiat evacuata humore terra, & arctè conſtricta. ſic & Arab. חגר eſt lapis, à חגר, quod cingere, conſtringere. Noſtrum Stein eſt à στίον, quod Hippocrati λίθος, calculus: idem & στία. unde στιώδες durum, στιάζει λίθοις βάλλει. Heſ. Apud Nicandr. χῦμα πολυστείβαλμης, i. e. πολυψήφου, abundantis calculis. Lapis maſculino genere dicitur. Ennius tamen & fœminino, è quo Nonius cap. 3. 123. *Tanto ſublatæ agmine ſunt lapides.* addit Nonius, *ad Homeri ſimilitudinem, qui genere fœminino lapides poſuit.* nempe Græcis eſt non tantùm ὁ ſed & ἡ λίθος. Declinatio etiam alia fuit olim. Priſcian. lib. 6. *Hic lapis hujus lapidis, Vetuſtiſſimi tamen etiam hujus lapis protulerunt, Ennius in 12. annal.*

Occumbunt multi letum ferroq; lapiq;

Cæterùm lapides non ſunt tantùm in terra, ſed etiam in animalium corporibus, ex materia, quæ ſimilis illi, unde in terra lapides generantur, Boët. lib. 2. de lapid. cap. 30. 2. Materia, inquit, ex qua calculus in homine generatur, humor eſt ſuperfluus, ſeparatus ab alimento. conſtat is ex aqua ſimplici elementali & terreſtri materia".

Lapis quoque eſt pondus, quia lapidibus ponderabant. Prov. 16. 11. *Opera ejus* (Dei) *omnes lapides ſacculi.* Hebr. כִּיס אַבְנֵי. Targ. *Opera ejus omnia pondera veritatis.* דְקֻשְׁטָא מַתְקְלֵי. LXX. τὰ δὲ ἔργα αὐτοῦ στάθμια δίκαια, vide *ſacculus.*

Lapis ancora. Euſtath. in Iliad. 6. καὶ λίθος ἡ ἄγκυρα, ἐπεὶ πάλαι ποτὲ λίθος εἰς ἄγκυρον ἐχρημάτιζεν.

Lapis Bezoar hodie adverſus venena admodum inter eos celebratur, qui in animalium corporibus naſcuntur: unde medicamenta contra venena per antonomaſiam vocantur *Bezoardica.* Boëtius lib. 2. de lapid. cap. 192. ait: *Bezoar lapis* à vocabulo Pazar Perſico vel Pazan, quod hircum notat, nomen habet, vel à Belzaar Hebraico & Chaldaico vocabulo, quod dominum veneni ſignificat. Bel enim dominum Chaldæis ſignificat, & zaar venenum. Animal hoc, quod lapidem Bezoar orientalem fert, capræ ſilveſtris cornutæ quædam eſt ſpecies, quæ non procul à figura cervi diſcedat. Atteſtantibus iis, qui multoties hæc animalia ſecuerunt ac ex iis lapides exemerunt, gignuntur in receptaculo quodam ſeu marſupio faſciæ modo confecto & villoſâ carne, conſtante duorum palmorum longitudine & trium ferè unciarum latitudine, ipſi ventriculo parte interiore adhærente. In hoc marſupio depaſtæ herbæ recipiuntur, donec ruminatæ in ventriculum trajiciantur, ac in eodem generati lapides eo ordine & modo diſpoſiti deprehenduntur, quo nodi, qui anteriorem tunicæ partem occludere debent, ita tamen, ut ſemper alius alio major ſit. Materia, unde lapis generatur, herbarum eſt ſuccus viſcoſus & terreſtris, aut, ſi mavis dicere, terreſtris herbarum ſuccus in humorem reſolutus: quæ ſi aromaticæ & ſalubres fuerint, lapidis augent vires: ſi inſipidæ, ut gramen, lapidem nullius facultatis proferunt: quod Indis optimè notum eſt. Nam animalium in planis locis degentium lapides flocci faciunt, tanquam ad rem medicam inutiles. in montanis verò degentium ad venena alioſque morbos difficillimos ſanandos in maximo habent precio. in montibus enim herbis odoriferis, ac quæ ad varios morbos utiles ſunt, victitant". Valent adverſus quævis venena, cordis palpitationem, melancholiam, epilepſian, vermes, quartanam febrim.

Lapis in renibus boum inventus. Ejus meminit Auguſtinus lib. 22. de civitat. Dei c. 8. Ibi vives: De hoc renum lapide nihil, de alio, quem in capite habet, legi apud Plinium lib. 30. Bovis, inquit, capiti lapillum tradunt ineſſe, quem ab eo expui, ſi necem timeat, inopinatis prenſo capite exemptum alligatumque mirè prodeſſe dentitioni, & tamen in renibus boum gigni lapidem faciliùs eſt, quam in humanis propter ſanguinem humoreſque craſſos & multos, caloremque non parvum.

Lapides divi. Turnebus lib. 30. 16. Scribit in Heliogabali vita Lampridius: Lapides, qui divi dicuntur, ex proprio templo Dianæ Laodiceæ ſimulacrum ex adyto ſuo, in quo id Oreſtes poſuerat, auferre voluit. quos tandè lapides divos appellat? Et putem ſignificari ſimulacra lapidea, quæ deorum nomine cenſentur & vulgò vocantur. quæ magna religionis cauſa colebantur: Sic, ut reor, Jovem lapidem jurabant Romani, vel quod fictilis eſſet in Capitolio Jupiter, qui miniabatur ut auctor eſt Plinius lib. 33. c. 7. Et Cicer. lib. 9. epiſtol. famil. 16. Jovis miniati ſimilem, ſcripſit. Fictilia autem quid in lapidis nomine cenſeantur? atque in hanc ſententiam ſum propenſior, vel quod cum ſimulacra deorum lapidea pro diis ipſa venerarentur, Jovem lapidem jurantes tenebant, ſuo ipſi errore & fictione Jovis perſonam ſubire cenſebant, ut vindicem perjurii, vel deeſt neſcio quid jurijurando ut ſit integrum, Jovem lapidem tenens juro. Idem cap. 23. ait: orationem brevitate imminutam eſſe, Nam Jovem lapidem juro, integra ſolidaque ſententia eſt, Jovem lapidem tenens juro.

Lapis offendiculum, periculum. Pſ. 91. *Ne fortè offendas ad lapidem pedem tuum.*

Lapis inſignis Lev. 26. 1. Hebr. אֶבֶן מַשְׂכִּית id eſt lapis effigiei. Lapis figurarum. LXX. λίθος σκοπός.

Lapidem ſilicem tenebant juraturi per Jovem, hæc verba dicentes: Si ſciens fallo, tum me Dieſpiter, ſalvâ urbe arceque bonis ejiciat, uti ego hunc lapidem. Feſt. Suidas ex Demoſthenis oratione in Cononem citat: πάντε παρόντων καθ᾽ ἕνα ἡμῶν οὑτωσὶ πρὸς τὸν λίθον ἄγοντες καὶ ἐξορκοῦντες. Adjicit: Videntur Athenienſes ad quoddam ſaxum jusjurandum jurare, ut Ariſtoteles & Philochorus ſubindicant. Heſych. λίθος βῶλος, βωμὸς, καὶ βάσις τὸ ἐν τῇ θείᾳ ἐκκλησίᾳ βῆμα. Λιθομόται δημηγόροι ἐπὶ τοῦ λίθου ὀμνύντες. H. Steph. in lex. ait: Ita λιθωμόται fuerint, qui ad λίθον deducunt & ibi juramentum exigunt.

Lapidibus agros diſtinguebant, qui terminales dicebantur. & hos corollis ornare, ungere ac venerari ſolebant. Apul. lib. 1. Flor. *Vel enim colliculus ſepimine conſecratus vel truncus dolamine effigiatus, vel ceſpes libamine humigatus: Vel lapis lanugine delibutus religioſam moram viatori objecerit.* Arnob. lib. 1. contra gentes: *Si quando conſpexeram lubricatum lapidem & olivi unguine ordinatum, tanquam ineſſet vis præſens, adulabar, affabar & beneficia poſcebam nihil ſentiente de trunco.* pro *ordinatum* Turnebus legit *ornatum*, Loënſis *odoratum*. ordinatum intelligo conſtitutum, geſtifftet. niſi velis irrigatum vel irroratum. ungebant nempe eos, ut ad eorum cultum prætereuntes invitarent: quos lapides divos appellatos fuiſſe exiſtimant Turnebus lib. 15. 21. Id verò in honorem gentiles videntur feciſſe dei ſui Termini, cui fines, ut Jano rerum initia, deferebant. Lapides, quos pro diis venerabantur, bætylos dicebant. eos animatos fuiſſe opinabantur, & ſponte moveri ſolitos: ſuperſtitionis occaſione ſumtâ ab hiſtoria ejus lapidis, quem Jacobus in Meſopotamico itinere ſuo unxiſſe legitur. inde quoque idololatria *lapidis pertuſi*, cujus mentio fit in itinerario Burdigalenſi, ad quem Judæi ſingulis annis veniebant in locum templi, ubi Hieroſolymitanum templum fuerat. vide Scaligerum animadverſ. in Euſeb. ad num. MMCL; & ſuprà *Ilus.*

Lapidibus apud veteres milliaria ſignabantur, quod nunc quoque quibuſdam in locis aſpicimus: unde lapis aliquando pro milliari accipitur, ut cùm dicimus, ad tertium lapidem, ad quartum lapidem. Perott. Boëthius *lapides curſorios* appellat, per quos certa loca diſcriminabantur. Brodæus Miſcell. lib. 10. c. 20. "Lapis pro milliario, hoc eſt, mille paſſibus aliquando accipitur. Quare apparet, longè differre lapidem ab eo ſpatio, quod *lapidis jactus* vocatur. quod annotare puderet, niſi imperitorum hominum opiniones frangendæ & extirpandæ eſſent".

Lapides duo argentei erant Athenis in Areopago, quibus rei atque accuſatores omnes inſiſtebant; unum appellabant lapidem

Digitized by Google

L A

pidem *contumelia*, (ὕϐρεως) alterum *impudentia*, *ἀναιδείας*. Pauſanias in Atticis. vide Jac. Nicol. Loënſ. Epiph. l. 5. c. 7. Quidam pro *ἀναιδείας* leg. *ἀναιτίας*, innocentiæ. Sed judices illis appellationib. monere voluerunt non de faciendis verũ de vitandis. ut ſine contumelia inſtituerentur accuſationes, & defenſiones ſine inpudentia ſuſciperentur. Lapis quoque erat Romæ locus, unde res venales promulgabantur. Turnebus lib. 10. 3. Columella lib. 3. de lapide noxium appellat ſervum de lapide emtum, non frugi bonæ, ſed qui noxæ deditus ſit ideoque venditus. Verba ejus ſunt, *Vel de lapide noxium poſſe comparari putat*. Lapis autem locus eminens erat & tanquam ſuggeſtus, unde præco prædicabat atque vendebat. Pollux lib. 3. c. 25. ὁ δὲ τόπ☉ πρατὴρ λίθ☉ καὶ πωλητήριον. inde emtos de lapide tribunos, ut ſervos venales, dixit contumelioſè Cicero in Piſonem & Plautus in Bacchid. Sc. conſtringe.

In eo ipſo aſtas lapide, ubi præco prædicat.

Sic & Athenienſes interdum ſuggeſtum vocabant, ut apud Ariſtophanem, τῷ λίθῳ προσίσταμαι. Erat & alibi ſimilis lapidum uſus. אֶבֶן הַטּוֹעִין lapis errantium, erat Hieroſolymis magnus lapis, ad quem ſe conferebant, qui aliquid perdiderant vel invenerant. & hi quidem ibi ſtantes proclamabant res inventas, illi verò, dato indicio, eas recipiebant. Schindl. in lexico.

Lapido lapidibus obruo. Lapidatio ſupplicii genus apud Judæos. "Lapidabantur autem 1. inceſtuoſus accedens ad matrem, patris uxorem, filii uxorem, puellam deſponſatam, maſculum, jumentum. 2. blaſphemus. 3. Idololatra offerens de ſemine ſuo idolo Molech. 4. Violans ſabbatum. 5. maledicens patri aut matri. 6. impellens ſeu incitans ad idololatriam. 7. filius immorigerus. ita Schindl. in lex.

Lapidare etiam eſt lapidibus pluere. Livius : *imbri lapidavit* ; *de cœlo lapidatum eſt*. Ita lapidatio non tantùm eſt lapidum jactus, ſed pluvia grandinis : ut *lapidatio de cœlo cadere* dicitur.

Lapiſtrus lapatium. Hæc in cibo ſumta ſtomachum confortat, venerem reprimit. Iſid. lib. 17. 10. Italicum eſt *lapatio* pro lapatho.

Lappa vulgaris herba, genus triboli, fructu echinato, aculeis repandis ſeu recurvis ſpinulis, quæ veſtibus pertinaciter ſe innectunt atque inhærent. Gloſſ. Cyr. εἶδ☉ ἀκάνθης ἱματίῳ κολλώμενον, *lappo*. inde Germanis Klette/ Belgis Kliſſe/ Kleſſe. Verbum kleſſen/ kliſſen, eſt adhæreſcere, affigere, à *glus*, i. e. gluten, quod à κόλλα. Klette/ quaſi κολλητή. *Glis gliſſis* ſuprà pro *lappa* habuimus. Latinum *lappa* poſſit duci à λάπτω lambo, quòd prætereuntium veſtes lambat. Sono propius eſt לף, quod Chald. & Arabibus eſt conjungere, complecti, involvere, ligare. At Iſidorus lib. 17. cap. 9. ait: *Lappa dicta, quod habeat caulem ingentem per terram diſpoſitum. Hæc herba à Græcis* φιλάνθρωπ☉ *vocatur, quòd veſtibus hominum inhæreat ob aſperitatem ſui. Naſcitur juxta muros.* Vet. Dict. *Lapa genus eſt tribuli, herba ſpinoſa, ſic dicta, eò quòd habeat ingentem caulem per terram diſpoſitum.* ubi & dubito, an locus mendo careat, & neſcio, quod etymon innuat. Si legamus *caulem rigentem*, lapis innuetur, tanquam inde lappa, quaſi lapidea, dura herba, quæ & inter lapides naſci ſolet. Si auſimus legere, *caulem lingentem*, ducemur ad λάπτω lambo, capio, vel ad λαϐεῖν. Dici poſſit: lappa habet lingentem caulem, diſpoſitum per rumas, id eſt capitula papillis ſimilia. Sed linquamus hæc eis, qui conjectandi arte plus valent. Affine eſt & λαῖφ☉, quod eſt veſtimentum, veſtis lacera, unde Germanicum Lappe. Veſtibus enim lappa amat adhæreſcere. Vulgò autem omnes p geminant. Virg. Georg. 3.

Lappæq; tribuliq; abſint,

ſcilicet ab eo loco, ubi cura lanitii habetur, quia ab illis rebus lana decerpitur. Lappæ verò plurimum dicuntur ipſæ pilulæ ſeu globata capitula. Herba major lappa vocatur *bardana* à botanicis, qua voce eo ſignificatu utuntur Hiſpani, Galli *bardane*. Eam vocem derivemus à βάρδ☉, id eſt via: de qua in *Bardocucullus*. ut habent Dodonæi verba, *nuſquam non obvia bardana ſecus vias, locis incultis deſertiſque ſponte naſcitur, nec lapidoſa fugit.* minor lappa Græcâ voce Xanthium, ξάνθιον, quòd ruffos faciat capillos, ſi tamen antè nitro præparati fuerint. Aliud verò eſt *lapa* Hiſpanis. An ideò Anglis lappa eſt *burre*, quòd burros capillos faciat? Henricus Doergang. inſtitut. in Hiſp. linguam, *P*, inquit, non duplicant, niſi differentiæ cauſâ, ut *lapa* flos vini vel palus, & *lappa* herbæ genus, lappa. Græcis λάπη, ut Hippocrati, eſt pituita tenuis, quæ ore rejicitur & ſalivationis propemodum comes eſt : ideoque σιάλῳ ferè jungitur. Foeſ. in Oeconom. Hippocr. Germanis Belgis lappen eſt lambere, lingere, à Græco λάπτειν. Eſt etiam lappen interpolare, reſuere: lappe panniculus, quo veſtis interpolatur : ut videtur, à λαῖφ☉. eſt & lappe/ läppiſch ineptus, vilis. & talis eſt herba lappa. Trag. de ſtirp. Hiſtor. lib. 2. c. 102. Mirum, quod de hoc fructu (lappæ) aniculæ rerumque naturæ obſervatores quidam affirmant. Cùm namque autumni tempore maturuerint, quas diximus, lappæ, & apertæ duo hordei grana oſtenderint, annum fertiliſſimum, ſin verò avenacea grana bina concluſa illis fuerint, contrarium, hoc eſt, annonæ caritatem portendere aſſerunt. Hæc ita ſe habere, ipſe quoque experientiâ didici. Sæpe enim ejusmodi lappulas aperiens in pleriſque bina nigra & avenacea grana deprehendi.

Lappago herba. Plin. lib. 26. 10. *Lappago, ſimilis gallio, niſi eſſet ramoſior ac pluribus foliis aſpera, rugoſa, aſperioris ſucci, gravis odoris : quæ mollis eſt, mollugo vocatur : ſimilis, ſed aſperioribus foliis, aſperugo.* Sic legit Dodonæus, ubi vulgò in Plinio *anagallidi* pro *gallio*, *talis* pro *mollis*. Idem hiſtor. ſtirp. lib. 1. 29. ſcribit : *Ἀπαρίνη Græcis, Latinis ſubinde etiam lappa minor. Plinius lappaginis ſpeciem eſſe affirmat. Lappagines autem ipſo auctore duæ ; una aſpera aſperugo, altera mollis, mollugo. & aparine quidem aſperugo eſt.*

Lappia vel Laponia, regio Septentrionalis, à polo quinque gradibus diſtans. Lapones incolæ dicuntur. Putantur dicti, quòd ſint inepti homines. Läppiſch Germanis eſt ineptum. Sed in iſtis populis, qui publicis dicteriis infamantur, ſæpe plus eſt virtutis, quàm in celebribus. Scal. exerc. 213. 2. *Scimus nos, Lapones eſſe corpore vegetiſſimo, agilitate inſigni, ſagitandi peritiâ nobiles, adverſus hoſtes fortiſſimos, erga hoſpites innocentes.*

Lapſana, braſſica ſilveſtris. Pius Bononienſis vult, *lapſanam* eſſe Romanis *napium*, & *lampſana* ſcribi oportere : quem Jac. Nicol. Loënſis refellit Epiph. lib. 4. 2. & vult vocem eſſe Latinam, quam Dioſcorides & Galenus ſcribant λαμψάνην. Varr. lib. 3. de re ruſt. c. 16. *Triplex miniſterium quoque fieri, uti è nuce Græca & è lapſana, cibum, mel, ceram.* Columell. lib. 9. 4. *Notæ vilioris innumerabiles naſcuntur herbæ cultisq; atq; paſcuis regionibus, quæ favorum ceras exuberant, ut vulgares lapſanæ nec his precioſior armoracia, rapiſtriq; olus & intubi ſylveſtres ac nigri papaveris flores.* Plin. l. 19. c. 8. *Olus quoque ſylveſtre trium foliorum, divi Julii carminibus præcipuè jocisq; militaribus celebratum. Alternis quippe verſibus exprobavere, lapſana ſe vixiſſe apud Dyrrachium, præmiorum parſimoniam cavillantes. Eſt autem id, cyma ſilveſtris.* Idem lib. 20. c. 9. *Inter ſylveſtres braſſicas & lapſana eſt, pedalis altitudinis, hirſutis foliis napi ſimillimis, niſi candidior eſſet flore. Coquitur in cibo. Alvum leniter mollit.* Theoph. l. hiſt. plantarum, c. 15. *Eam, quam illi (Arcades) braſſicam ſylveſtrem appellant: medici autem quidam ceram.* Et hanc ipſam ceram eſſe lampſanam tradit Dalecampius ad Plinium l. 19. c. 5. & lib. 20. c. 9. Quem itaque Cæſar l. 3. de bello civili vocat charan, ea Plinio eſt lapſana. l. 17. c. 10. habet: *Arboracea hæc eſt lapſana.* Turneb. lib. 24. cap. 7. legit. *Armoracea hæc eſt lapſana.* Et addit: vetus lexicon armoraceam ῥαφανίδα interpretatur. Sed Plinius duas herbas in unam confundit, lapſanam & armoraciam, quæ caulibus & foliis tam indiſcretæ ſunt, ut ne à peritis quidem vix diſtingui poſſint, niſi flore. "Nempe Turnebus locum Plin. lib. 19. c. 5. ſic legit : *Etiamnum unum ſylveſtre, Græci charan vocant, Pontici armon, alii leucen, noſtri armoracem fronde copioſius quàm corpore.* Hanc, inquit, teſtantur ſcripturam veteres omnes libri, ſed cheræ nomine offenſi correctoresne dicam an depravatores, *agrium* ſuppoſuere." Dalecampii editio etiam habet: *Græci agrion vocant.* Sueton. in Jul. c. 68. meminit *panis* illius *ex herba*, quo *viſo Pompejus cum feris ſibi rem eſſe dixerit.* Hinc *lapſana vivere* eſt tenuiter, præparcè. Etſi autem Loënſis Latinam vocem

Digitized by Google

cem dicat: à Græcis ſumtam eſſe ſuprà opinatus ſum: neque dum muto. Quia enim alvum emollit, abſtergit & vacuat: idonea ratio eſt, cur ἀπὸ τὸ λάψαι ſit nominata: quatenus hoc eſt ἐκκενοῦν: unde λαπάζω evacuo, λαπαρὸς *inanis, vacuus.*

Laqueare, idem quod *lacunar*. utrumque eſt à lacus. Rationem ſuprà diximus. Onom. *Laqueare* σανίδωμα. σανιδοῦν eſt tabulare. Gl. Cyr. καλάθωσις *laquear, lacunar.*

Laqueo eſt laqueo innecto. Gloſſ. παγιδεύω laqueo. Ita Matth. 22.16. ἵνα παγιδεύσωσι ut caperent. Syrus ibi צוד quod eſt venari. LXX. verbum יקש exp. παγιδεύειν 1. Reg. 28. 9. Eccl. 9. 12. Pſ. 124. 6. θηρεύω. Onom. *Laqueatus* ἐμπαγιδευθεὶς. Ita Solinus cap. 28. *Laqueatis cruribus impediant gradiendi facultatem.* Eſt & *laqueatus* laquearibus ornatus. & hoc à laqueari.

Laqueolus anſula. Pagninus ita tranſtulit ללאות. Exod. 27. 4.

Laqueus vinculum, quod conſtringi ſolet, ad aliquid comprehendendum & continendum. Germanis Strick à ſtrictu. Vet. Dict. *Laqueus vinculum vel retinaculum: & dicitur à licium, quòd de filo ſoleat fieri.* Gloſſ. Cyr. ἀγχόνη *laqueum, ſuſpenſum.* Ung. *tör* laqueus à torus. Laqueo tenduntur inſidiæ. Itaque dici poſſit à *lacio* fraude ſeduco. Eſt enim *decipulum.* Itali ſanè dicunt *laccio.* Eſt & affine λύγος vitex, vimen, quod naturale vinculum. Malim tamen generalius à לָקַח capere Hebr. Eſt enim, quo aliquid capimus & ſtringimus. Arabibus etiam eſt vicina vox לַח lach, à לחח complicare. Ita παγὶς dicitur à πηγνύειν compingere; vel humi pangere. Laquei etiam dicuntur quæſtiones implicatæ.

Laqueus aucupis, quo collum premitur δεραιοπέδη, λαιμοπέδη.

Laquei mortis, Pſal. 18. 6. id eſt, laquei mortiferi, quibus velut conſtrictum guttur eliditur. Talis laqueus Græcis eſt εὐθύνακα. Metaphoricè & metonymicè laquei mortis ſunt anguſtiæ & pericula letalia. Targ. *prævenerunt me armati armis occiſionis.*

Laqueator. Iſid. lib. 18. 56. *Laqueatorum pugna erat fugientes in ludo homines injecto laqueo impeditos conſecutosq; proſtrare amictos umbrue pelliceo.*

Lar, laris, deus quidam in theologia ethnica. Soſipater inter maſculina ſemper pluralia ponit, *Hi lares* θεοὶ κατοικίδιοι, i. e. dii domeſtici. Sed & *Lar* ſingulari dicitur. Plautus Aulul. *Ego ſum Lar familiaris ex hac familia.* Item: *Imponetur in foco noſtro Lari.* Cato de re ruſt. c. 2. *Lar erat, qui domi à familia colebatur.* Cic. in Verr. *Relinquere Larem familiarem ſuum.* Saluſt. in Cat. *Nobis Larem familiarem nuſquam eſſe.* Martial. *Flacce, Antenorei ſpes & alumne laris.* Ovid. 5. Faſt.

Sunt quoque pro nobis & præſunt mœnibus urbis
Et ſunt præſentes auxiliumque ferunt:
Et canis ante pedes ſaxo fabricatus eodem
Stabat. quæ ſtandi cum lare cauſa fuit?
Servat uterq; domum, domino cùm fidus uterq; eſt,
Compita grata deo, compita grata cani.

Idem 1. Triſt. 3.

— — adhuc capitalia cernens,
Quæ noſtro fruſtrà juncta fuere lari.

Auſon. de deis:

Nec genius domuum Larunda progenitus Lar.

Varr. lib. 16. rer. divinar. *Mundus dividitur duas in partes, cœlum & terram. & cœlum bifariam in æthera & aëra. Terra verò in aquam & humum. è quibus ſummus eſt æther, ſecundus aer, tertia aqua, infima terra: quæ omnes quatuor partes animorum ſunt plenæ: in æthere & aere immortalium: in aqua & terra mortalium. à ſummo autem circuitu cœli uſque ad circulum lunæ æthereæ animæ ſunt aſtra & ſtellæ, iique cœleſtes dei non modò intelliguntur eſſe, ſed etiam videntur. inter lunæ verò gyrum & nimborum, ac ventorum cacumina aereæ ſunt animæ: ſed eæ animo non oculis videntur, & vocantur heroes & lares & genii.* Apul. de Deo Socr. *Quodam ſignificatu & animus humanus, etiam nunc in corpore ſitus, dæmon nuncupatur. Eſt & ſecundo ſignificatu ſpecies dæmonum animus humanus, emeritus ſtipendiis vitæ corpore ſuo abjurans. hunc vetere Latina lingua reperio Lemurem dictitatū. ex hiſce ergo Lemuribus, qui poſterorum ſuorum curam ſortitus, placato & quiete numine domum poſſidet, Lar dicitur familiaris. qui verò ob adverſa vitæ merita, nullis bonis ſedibus incertâ vagatione ceu quodam exilio punitur, inane terriculamentum bonis hominibus, cæterùm noxium malis: id genus plerique Larvas perhibent. Cùm verò incertum eſt, quæ cuiq; ſortitio evenerit, utrùm Lar ſit an Larva, nomine Manem deum nuncupant. ſcilicet & honoris gratiâ Dei vocabulum additum eſt.* Quidam Genium & Larem eundem faciunt: atque ita lares cuique duos bonum & malum aſſignant. vide ſuprà *Geniales*. Cic. 2. de Leg. *Lucos in agris habent & Larum ſedes.* Larum ſedes erat in compitis, quæ & in luco & in urbe erant. Turneb. lib. 7. 26. Colum. l. 1. cap. 1. *Qui agrum parabit, domum vendat, ne malit urbanum quàm ruſticum Larem colere. Cui magis cordi fuerit urbanum domicilium, ruſtico prædio non erit opus.* Apponamus hîc, quæ Taubmannus ad Plaut. Bacchid. act. 2. ſc. 1. ex c. 2. Auctarii Philolog. J. Meurſii excerpſit: "Apud veteres Romanos *familiæ* diſtinctæ in duos ordines. Servos, qui *familia* nuncupabantur: Ingenuos, qui *familia aurea*: quorum dux & princeps generis vocabatur *pater & materfamilia*. videatur Feſtus. Aureæ familiæ præſtites dii *Picumnus* & *Pilumnus*, id eſt, Mars & Romulus. Quorum Picumnus, quia princeps Larum erat, Lar κατ' ἐξοχὴν fuit appellatus, & quidem militaris, ut à familiari dignoſceretur. Capella lib. 1. *Multiber, Lar cœleſtis, nec non etiam militaris.* Et hîc præſes Larium Hoſtiliorum. Hîc quoque *Noſter* vocabatur. Euclio act. 2. 8. *Hæc imponentur in foco noſtro Lari.* Symmachus *Patrium* appellat lib. 5. epiſt. 27. Idem eſt, qui toties apud auctores *Suus Lar*. Diverſus ab hoc erat *Lar Familiaris*, cui cura foci & familiæ, i. e. ſervorum: qui etiam in foco, tanquam in præſentia dei ſui, cibum ſumebant. Sed quiſnam deorum Lar iſte Familiaris? veriſimiliter Saturnus, &c. *Lar* autem Hetruſca vox eſt, & principem ac προστάτην ſignificat, ut docuit Scalig. ad Propert. Hinc *Lares* dicti varii variarum rerum antiſtites dii. *Lar cœleſtis* apud Capellam & *Cunctalis*: quorum ille præſes ac princeps deus Juppiter; hic autem Janus, quem regere omnia crediderunt, ut liquet ex Macrobio lib. 1. cap. 9. Præterea & *Lares urbium*, à quibus captivos abducere, nefas exiſtimabatur. vide Macrob. l. 3. c. 9. Erant etiam *Lares vicini & viales*, vicorum præſtites: apud Græcos θεοὶ ἀγυιεῖς nominabantur: iique erant Apollo & Bacchus. Itaque hîc falluntur, qui *vicinum* interpretantur τὸν προστατήριον, cùm τὸν ἀγυιέα deberent. Apud Romanos in eodem erat munere *Mater Stata*, ut ex Feſto licet haurire. *Larium vialium* meminit Plautus Mercat. act. 5. 2. Et hi fuerunt in Græcia *Mercurius*, ἐνόδιος inde cognominatus; Romæ verò *Hercules Sancus*, cui propter viam ſacra à profecturis facta. Livius lib. 40. *Lares permarinos* vocat, qui θεοὶ διαποντιοι in Gloſſis. Et hi ſunt *Neptunus*, *Thetis*, *Glaucus*. nam per mare iter facturi immolabant illi taurum, iſti juvencam, huic bovem: Neptunum etiam *Reducis* nomine coluerunt Romani. Sic ille. Apud Feſtum vulgò nunc legitur: *Familia aurea in liberis hominibus dicebatur.* In editione Veneta, quæ Cornucopiæ Perotti adjecta anno 1513. legitur, *Familia antea in liberis* &c. Lares domi primùm culti ſunt, quod Servius vult ex eo natum, quia apud antiquos mortui domi ſepelirentur. Itaque eorum animos tanquam Deos quoſdam venerabantur. Poſtea varia eis loca ſunt attributa. Servius Tullius ex Lare natus putabatur, qui ideo primum ludos Laribus inſtituerit. Arnobius lib. 3. adverſ. gentes: *Poſſumus, ſi videtur, ſummatim aliquid & de Laribus dicere, quos arbitratur vulgus vicorum atq; itinerum deos eſſe, ex eo, quòd Græci vicos cognominant lauras. In diverſis Nigidius ſcriptis modò tectorum domuumque cuſtodes, modò Curetas illos, qui occultaſſe perhibentur Jovis aribus aliquando vagitus, indigetes Samothracios, quos quinque indicant Græci Idæos Dactylos nuncupari. Varro ſimiliter hæſitans, nunc eſſe illos Manes, & ideo Maniam matrem eſſe cognominatam Larum: nunc aerios rurſus deos & heroas pronunciat appellari: nunc antiquorum ſententias ſequens larvas eſſe dicit lares, quaſi quoſdam genios defunctorum.* Hieron. in cap. 57. Eſaiæ: *Nullus fuit locus, qui non idololatriæ ſordibus inquinatus ſit, in tantùm, ut poſt fores domorum idola ponerent, quos dome-*

domeſticos appellant lares. Itaque, quia primò domeſtici Lares ſunt ficti, deinde viales & alii: nolim à lauris ſed à λαρὸς nomen *Laris* derivare. Heſych. λαρὸν exponit ἡδὺ, προσηνὲς, γλυκὺ, ἀπολαυστικὸν, καλὸν. inde λαρινὸς εὐτραφής. Domus ſua cuique jucunda. & domus horum deorum fictioni dedit occaſionem. vide & Limentinus.

Lar etiam domum ſignificat, per metonymiam, ſed in noſtri ſermonis uſu fugiendam; quum ſit vox idololatriæ ethnicæ. Ita, quod ſuprà fuit *Lar familiaris*, privatam & propriam domum quidam interpretantur. Ita Horat. 1. ſerm. ſat. 2. *Qui patrium mima donat fundumq; laremq;*. Ita 3. Carm. od. 29. *parvo ſub lare.* Ita *patrios lares* vulgò dicunt pro paternis ædibus. Dionyſ. Halicarn. l. 4. antiq. Rom. *Larem* vocat οἰκίαν ἥρωος. Synecdochicè etiam *Lar* eſt interior pars domûs, Ovid. 1. Faſt.

Omnis habet geminas hinc atq; hinc janua frontes,
E quibus hæc populum ſpectat, at illa Lares.

Eſt etiam focus, qui in parte interiore domûs, ubi Lar ponebatur: atque ita & ignis, qui in foco alitur. Colum. lib. 2. c. 1. *Conſueſcat ruſticos circa Larem domini focumq; familiarem ſemper epulari, atq; ipſe in conſpectu eorum ſimiliter epuletur.* Catullus:

O quid ſolutis eſt beatius curis,
Quum mens onus reperit, ac peregrino
Labore feſſi venimus larem ad noſtrum,
Deſideratoq; acquieſcimus lecto.
Hoc eſt, quod unum eſt pro laboribus tantis.

Lar in hiſtoria Romana eſt nomen viri. Priſcianus lib. 5. *Lar, quod ſignificat* κατοικίδιον θεὸν, *Laris facit genitivum. Sin autem imperatorem Vejentorum, Lartis, quem mactavit Coſſus, & teſtis eſt Ovidius in epigrammatibus, ſic dicens, Larte ferox cæſo Coſſus opima tulit. Livius in 4. ab urbe condita: Larte Tolumnio rege Vejentorum.*

Lara Almonis filia, ex qua & Mercurio Lares geminos natos fingunt. ab ea & Lares quidam volunt appellatos. Fabula exſtat apud Ovidium 2. Faſt. Eadem aliter *Larunda.* Lact. lib. 1. de falſ. relig. c. 20. *Quis, cùm audiat deam Mutam, tenere riſum queat? Hanc eſſe dicunt, ex qua ſunt nati Lares: & ipſam Laram nominant vel Larundam. Quid præſtare colenti poteſt, quæ loqui non poteſt?* Gloſſ. *Larunda* δαιμόνων μήτηρ. vide & *Mania.*

Lararium, domus ſacrarium, Hauscapell/repoſitorium divorum tutelarium cujusque familiæ; privatum & domeſticum εἰδωλεῖον. Onom. *Lararium* ἐφέστιον. Hoc autem eſt adjectivum, nempe ἐφέστιος, qui ἐπὶ ἑστίας, ad focum, domeſticus. Ibi gentilibus domeſtici dii erant, & majorum imagines, quas cereas habebant, pictas & coloratas, verùm non integras à capite ad pedes, ſed humerorum tenus, oris ſimulacra. His imaginibus antiquitatem & nobilitatem familię oſtendebant, & ſucceſſorum animos ad avitas virtutes imitandas excitabant. eas quoque in gentilium funere interdum portabant. vide Marcell. Donat. ad Vopiſcum in Floriano, ubi citat Ciceronem in Piſonem, Rullum, pro Rabirio, Ovid. in epiſt. Laodomiæ ad Proteſil. Plinium lib. 33. c. 2. Juvenal. ſat. 6. Polyb. lib. 6. Tacitum lib. 2. & 3. annal. extremo. Sueton. in Veſpaſiano, Valer. Maximum lib. 5. c. 8. n. 3. Turnebum lib. 26. c. 3. Jul. Capitolin. in M. Anton. Philoſ. *Tantum honoris magiſtris ſuis detulit, ut imagines eorum aureas in larario haberet.* Lampridius refert, Alexandrum Severum in ſuo larario coluiſſe inter cæteros Abrahamum & Chriſtum & Orpheum & Apollonium, illisque ſacra feciſſe.

Lardarium, locus, ubi lardum ſervatur & tenetur. Catholicon. At Hadr. Jun. in Nom. exponit lardarium, quo coqui carnes confingunt immiſſo lardo: Speckpfriem/Specknadel. Gallis *lardoire* eſt veruculum transfigendis lardo carnibus. Italis *lardiera.* Hoc Kilianus in Dictionario vertit *lardarium, creacentrum,* κρεάκεντρον vox nova; à κρέας caro & κέντρον aculeus. Vet. Dict. *Lardo impinguare vel guttatim lardo uſſare vel lardatum facere.* Barbara vox.

Lardum, caro ſuilla, maximè pinguis. Huic enim animali imprimis accidit, ut pingueſcat. Perottus: *Pingue in ſue laridum vocatur.* Plin. lib. 11. cap. 37. *Plerisq; animalium eſt pinguitudo ſine ſenſu: quam ob cauſam ſues ſpirantes à muribus tradunt arroſas.* Varro lib. 2. de re ruſt. c. 4. *In Arcadia ſcio me eſſe ſpectatum ſuem, quæ præ pinguitudine carnis non modò ſurgere non poſſet, ſed etiam ut in ejus corpore ſorex exeſa carne nidum feciſſet & reperiſſet mures.* Onom. *Lardum* χοιρεία σάρξ, id eſt ſuilla caro. Vulgò ſic dicimus pinguedinem (πιμελὴν) quæ eſt inter cutem & carnem ſuis. Nam ſevum, στέαρ dicimus, quòd eſt inter carnem & oſſa. Juvenal. ſat. 11.

Sicci terga ſuis, rara pendentia crate,
Moris erat quondam feſtis ſervare diebus,
Et natalitium cognatis ponere lardum,
Accedente nova, ſi quam dabat hoſtia carne.

Martial. in quinto ad Toranium,

Et pallens faba cum rubente lardo.

unde patet, appellatione lardi carnem ſuillam ſalitam intelligi. Andreas Schottus obſervat. l. 2. c. 14. ait: Suillam, etſi non apud Judæos, in deliciis natali feſto fuiſſe, teſtem dabo M. Accium Plautum in Pſeudolo, ſcena *Exite*: ubi tamen in vaſto illo Taubmanni commentario tot tantique critici magis quàm piſces muti tacent.

Mihi hodie natalis dies eſt, decet eum vos omnes concelebrare,
Pernam, callum, glandium, ſumen facito in aqua jaceant.

Sed quidnam eſſe cauſæ dicemus, cur ſuilla & laridum potiſſimùm natalitiis appoſita? an, quia dapſilis admodum caro ac tenera? vel, quia ad paſtum natum animal, cui, ut Chryſippus dicebat, *anima pro ſale eſt, ne putiſcat.* Auctor Cicero 2. de nat. deor. "Macrob. libr. 7. Sat. 12. *Sæpe appoſitâ ſalitâ carne, quam laridum vocamus, ut opinor, quaſi largè aridum, quærere mecum ipſe conſtitui, quâ ratione carnem ad diuturnitatem uſus admiſtio ſalis ſervet.* Iſid. lib. 20. orig. c. 2. *Lardum eò, quòd in domo repoſitum conſervatur. nam antiqui domos lares dicebant.* Vet. Dict. *Lardum eſt pinguedo porci adhærens cuti. & dicitur à Lar, quod eſt ignis vel domus, eò quòd igne conſumatur, vel quòd in lare, id eſt, domo repoſitum conſervatur. vel dicitur lardum quaſi largè aridum.* Malim autem à λαρὸν, quod Heſych. exponit ἡδὺ, προσηνὲς, γλυκὺ, ἀπολαυστικὸν, καλὸν. inde λαρινὸν pingue. Pinguia ſolent eſſe ſuavia. Idem Heſych. λαρινοὶ βόες εὐτραφεῖς. Id verò etiam de ſuibus dicitur. Λαρὸν autem derivo à λάειν velle, unde λαύειν, quod in compoſito ἀπολαύειν. Si *lardum* vocem compoſitam dicere velimus, erit, quod λαρὸν ἔδειν, ſuave edere. Iſaacus Caſaub. in Athen. lib. 9. cap. 4. Quemadmodum autem patalium boum appellatio ad ſues translata eſt: ſic & larinorum boum. his enim non illis primò tributum eſt hoc nomen. Eratoſthenes tamen, ut hîc obſervatur, τοὺς σύας λαρινοὺς προσηγόρευσε, μεταγαγὼν καὶ αὐτὸς ἀπὸ τῶν λαρινῶν βοῶν. οἱ οὕτως ἐκλήθησαν ἀπὸ τοῦ λαρινεύεσθαι, ὅπερ ἐστὶ σιτίζεσθαι, Σώφρων, βόες δὲ λαρινεύονται. Græcis λαρὸν & λαρινὸν dicitur τὸ ἡδὺ, quod placet ac gratum eſt: inde λαρινεύειν dictum: quod non ſimpliciter σιτίζεσθαι ſignificat, ut Athenæus interpretatur: ſed *habere molliter & delicatè.* Epirotici boves larini dicti, quos ad victimas impinguabant, ut docet Varro libro ſecundo de re ruſtica. At valentes boves, qui facilè proſcindunt glebas, non λαρινοὺς ſed καμίνους vocabant. Heſychius, καμίνους, εὐπλεύρους βόας, ἰσχυροὺς καὶ εὐΐσχιους. Latinis *glebarii*". Vocem Latinam retinent Itali & Hiſpani, more ſuo mutato fine, *lardo*, & Galli *lard.* His verò Gallis etiam *bacon*, nempe Lugdun. & Delphinatibus, quod, ut puto, acceperunt ab Anglis. His enim etiam lardum eſt *bacon*, quod derivo à *backe*, id eſt dorſum, tergum. Germanis eſt ſpeck/ quod tamen etiam ad aliorum animalium ſubcutaneã pinguedinem ſignificandam aliquando traducimus: Norvvegi tamen *carnem* in genere vocant Spek/ſed Speck velim à *ſapa.* Eſt enim ſapæ plenum, ſucculentum. Poſſit duci à συὸς πῖος, quod eſſet ſuis pinguedo. vide & *ſpectile.*

Laridum, idem quod *lardum*, Plauto. In Gloſſ. Philoxeni legitur, *Laridus* ξηρός. Sed unde hoc probabimus? *Aridus* eſt ξηρός. Si & *laridus* proba vox eſt, facta eſt per potheſin literæ L. & inde *laridum* eſſet ſiccum, nempe, ut ſuprà ex Juvenale dicebamus, *ſicci terga ſuis*, quod laridum vetus ſcholiaſtes interpretatur.

Largica, coxa ſupra genuclum. In ll. Langobard. 1. tit. 6. l. 6. An vox Latina, quòd larga?

Largus;

Digitized by Google

Largus. *abundans, affluens & qui libenter dat*, Vet. lex. liberalis, profuſus. inde *largior*, do largè. reichlich geben. veteribus etiam *largio*. Nonius: *Largi pro largire*. Lucil. lib. 14. *Quod viſcus dederas tu quidem, hoc eſt viſcera largi.* Accius Diomede: *Benignè & pro beneficio largito atque ampliter.* Cato lege Bræbia: *Pecuniam inlargibo tibi.* Scaliger ad Varronem ducit à λαῦρος. Eſt autem λαῦρος, copioſus. Iliad. φ. λαυρότατον ὕδωρ Euſtathius ducit à λα epitatico & ῥέειν. Malim à λαρὸς, quatenus eſt προσηνὴς, benignus. lenis. Gl. Cyr. ἀφειδὴς ἐπὶ δαψιλείας *largus*. Ita & Germanis milt eſt mitis, lenis & largus, benignus. Gloſſ. *Largus* δαψιλής. δαψιλῶς *impensè, largè, largiter, prolixè, affatim, abunde.* δαψιλεύομαι *largo, indulgeo*. Onom. *Largior* προΐεμαι. Ita Budæus apud Ariſtotelem vertit προΐεσθαι χρήματα, largiri pecunias. Propriè eſt projicere.

Laridum. vide *lardum*.

Larignus, a, um, ex larice factus.

Larigna reſina ex larice. ſed pro terebinthina conſuevit uſurpari. Matthiol. in lib. 1. Dioſc. cap. 74. *Ex larice præſtantiſſima illa reſina manat, quæ falsò officinis terebinthina vocatur; cùm terebinthina ex terebintho proveniat. Verùm, cùm mercatores præterito jam ævo terebinthinam ad nos minimè afferrent, ob idq; larigna ejus loco uterentur tum medici tum myropolæ, facilè factum eſt, ut larigna ex uſu ſibi terebinthinæ nomen vendicaverit. &, quod larigna terebinthinæ nomen & locum paſſim occupaverit, ut etiam hodie in officinis, ſi deſit, vicem ſuppleat, omnibus notiſſimum arbitror. Attamen Fuchſius vir alioqui doctiſſimus, in libro, quem ſecundo edidit de compoſitione medicamentorũ ſcribit, pharmacopœos legitimæ terebinthinæ vice abietinam ſupponere. qua in re apertè fallitur, quòd omnes, ut dixi, pro terebinthina larignam uſurpent.*

Larimnum, λάριμνον, εὐωδέστατον θυμίαμα, ſuffitu odoratiſſimum in Sabæa. Strabo lib. 16.

Larinus, a, um, λάρινος, η, ον, pinguis. Athen. lib. 9. cap. 2. citat Xenophanis verſus, quos ita Caſaubonus legit & exponit:

> Πέμψας γὰρ κωλῆν ἐρίφου σκέλος ἤραο πῖον
> Ταύρου λαρίνου τίμιον ἀνδρὶ λαχεῖν,
> Τοῦ κλέος Ἑλλάδα πᾶσαν ἀφίξεται, οὐδ' ἀπολήξει.
> Ἔς, ἂν ἀοιδάων ᾖ γένος Ἑλλαδικῶν.

miſſo hœdi membro crus tauri larini & prapinguis reportâſti, quod quidem conſequi pro magno duxiſſet, ſibique honorificum judicâſſet vir ille, cujus gloria Græciam univerſam pervagabitur, neque deſinet, dum erunt Græcorum Poëtarum carmina.

Larix, arbor, male credita eſſe Plinii peuce, ut ait Hadrianus Junius in Nomenclatore. Ibidem addit λάριξ. Al. Lerchenbaum. Gallis *large, meleſe* Bellonio. Sed *larix* Græca vox non eſt. aliter ſcribunt *melze*, quod à mellea reſina factum puto. Plin. lib. 16. 39. *Larix fœminam habet, quam Græci vocant agida, mellei coloris.* Apud Theophraſt. ἰξώδης. Plinius videtur legiſſe μελιχρόν. Vitruv. lib. 2. 9. *Larix, qui non eſt notus, niſi his municipibus, qui ſunt circa ripam fluminis Padi & litora maris Adriatici, non ſolùm ob ſucci vehementem amaritatem ab carie aut tinea non nocetur, ſed etiam flammam ex igni non recipit.* Ibidem exponit, quomodo ea materies inventa oppugnatione caſtelli Larigni. Item addit: *Sunt autem ea arboris foliis ſimilibus pini, materies earum prolixa, tractabilis ad inteſtinum opus, non minus quàm ſapinea, habetq; reſinam liquidam mellis Attici colore, quæ etiam medetur phthiſicis.* Sed *larix* eſt fœmininum apud Plinium, ex analogia. Iſid. lib. 17. 7. *Larex, cui hoc nomen à caſtello Laricino inditum eſt, ex qua tabula tegulis affixæ flammas repellunt, neque ex ſe carbonem ambuſta efficiunt.* Verùm, ut jam vidimus, caſtello illi nomen fuit à larice. Matthiolus in Dioſcor. lib. 1. cap. 74. laricem ſic deſcribit: *Larix arbor eſt eximiæ proceritatis, materie æterna, cortice perquàm craſſo, (non autem læviori quam picea, ut Adamus Lonicerus ſcribit) in rimas undique dehiſcente, intusq; rubente: ramos gradatim circa ſtipitem totum emittens, adnatis compluribus ſalicis more lentis, colore luteo, odore non injucundo: foliis gregatim circum ramulos prodeuntibus, denſis, oblongis, mollibus, comoſis, pineis anguſtioribus, minimè aculeatis, quæ adventante hyeme pallida effecta ad caudicis radices decidunt, ibique marceſcunt: ita ut ſola larix inter cæteras reſinam fundentes arbores, ſpretâ omni algoris immanitate, nuda per hyemem vitam tranſigat. Novella cupreſſum prorſus æmulatur, non autem piceam, ut Ruellio placet. Ejus coni (quanquam credidit Plinius laricem ſterilem eſſe) cupreſſinis admodum ſimiles ſunt, molliores tamen, neque ingratum efflant odorem. Veruntamen flores longè odoratiores ſunt, qui vere emergentes è ramuſculorum cacuminibus, arborem univerſam mirum in modum condecorant; quippe cùm in purpura ardenter rubeſcant, comantibusq; foliolis, miro quodam naturæ artificio annectantur, non parum viatorum oculos remorantur. Ligni materies duriſſima, præſertimq; rubeſcens & in caudicis meditullio ſita: eaque propter in ædificiis omnibus extruendis, cæteras longè præcellit. Vanum profectò eſt credere, (ut Plinius, Vitruvius, & recentiorum plerìq; perhibent) quòd nec flagret larix, nec in carbones vertatur, ſed veluti calcarium ſaxum in fornace exuratur.*" In Onom. *Larix* δάλαξ, ubi Vulcanius: Vox Græca δάλαξ nuſpiam, quod ſciam, exſtat. Præterea larix Græcis ignota". nempe, ut ait Lobelius in adverſariis, "Laricis ne nomen quidem Græcis olim innotuiſſe certum eſt: quippe quæ oblectetur frigidiore & boreali cœlo. Jam verò perquam nota & nobilitata triplici excremento & præſidio larix, manna nempe, agarico & reſina larigna, quæ lagrimo hodie Venetis dicitur. unde autem *larix*? an quia eſt *larga*, id eſt alta arbor. Sanè Galli vocant *larege* vel *large*. niſi à ſuavi odore dicatur. Eſt autem λαρὸς ſuavis. Sed malo ex Arabic. אלארזה *cedrus*, vide *Reſina*. Quid autem δάλαξ? Vox facta eſt à δαλὸς, id eſt, titio, torris. videtur ad tædam reſpexiſſe, quam Plinius fecit peculiarem arborem; cum tæda ſit pini affectio. & tamen etiam, licèt raro, laricis & piceæ. Gaza in Theophraſto πεύκην pinum & πίτυν piceam, etiam aliquando laricem interpretatur, cum Plinio, quem & Marcellus ſequitur, cui etiam πεύκη eſt picea.

Larſus, χαρωπός. Gl. Legendum videtur lætificus χαροπὸς eſt lætitiam vultu afferens, à χαρὰ & ὄπτομαι. Dicitur & χάροψ. Lex. Cyr. χαροποιῶ, *gaudifico, gratifico*.

Larva. Larvæ gentibus erant mortuorum animæ, quas aliter umbras vocabant. Gloſſ. *Larva* δαιμόνιον, εἴδωλον. nimis generaliter. Onomaſt. *Larva* μορμώ. Iſid. in fine lib. 8. *Larvas ex hominibus factos dæmones ajunt, qui mali meriti fuerint. quarum natura eſſe dicitur terrere parvulos, in angulis garrire tenebroſis.* Martian. Capella lib. 2. Philolog. *A medietate aeris usq; in montium terræque confinia hemithei heroesque verſantur. qui ex eo, quòd heram terram veteres dixerunt, heroes nuncupati. Ibiq; manes, id eſt, corporibus humanis præſules attributi, qui parentum ſeminibus manaverunt. Verùm illi manes, quoniam corporibus illo tempore tribuuntur, quo fit prima conceptio, etiam poſt vitam hiſdem corporibus delectantur, atq; cum his manentes appellantur lemures. qui ſi vitæ prioris adjuti fuerint honeſtate, in Lares domorum urbiumque vertuntur. Si autem depravantur ex corpore, Larvæ perhibentur ac Maniæ. Manes igitur hic tam boni, quàm truces ſunt conſtituti, quos ἀγαθοὺς καὶ κακοὺς δαίμονας memorat Graja diſcretio.* Turnebus lib. 7. cap. 10. explicat illud Horatii,

> *Non eſt perjurus neq; ſordidus: immolet æquis*
> *Hic porcum laribus.* &c.

Si, inquit, non eſt avarus (nam avari, ſtudio rei augendæ, quâcunque ratione pejerant & ſordidiſſimè vivunt) rem divinam diis Laribus porco faciat, qui ei talem inſaniam non immiſerunt. nam à laribus larvæ, à larvis furioſi inſanique vocantur. ſic ille. Catholicon. *Larva ſimulacrum, quod terret, quod vulgò dici ſolet maſcara: quod apponitur facies ad terrendum pueros, it. larva dicitur maleficus incantator & umbra dæmonum vel dæmon. Dicunt enim larvas eſſe dæmones*, &c. ut antè ex Iſidoro. *Et inde tractum eſt illud, quod apponitur faciei, ut quis non cognoſcatur. vel ad terrorem dicitur larva, quæ videtur eſſe imago dæmonis. Secundùm Hug. Pap. etiam dicuntur Larvæ noxiæ umbræ, damnatorum animæ. larva imago, quam quis portat ante vultum.* Cæterùm *maſcara* eſt vox Italica: Gallis *maſque*. Cujac. in lib. 1. feud. tit. 2. ſcribit. Quæ Feſto eſt malefica, quæ hominis inteſtina corpore paulatim defluente perederc fingitur. (Plautus Pſeudolo:

> *Strigibus vivis convivis inteſtina quæ exedunt.*)

Gloſſis *ſtriga* λαιστρυγών, qui etiam humanis corporibus veſci cre-

Digitized by Google

ſci credebatur, καὶ γυνὴ φαρμακὶς, Langobardis *maſca*, hodie *magiſt*. Itaque larva per ſynecdochen eſt omne terriculamentum inane, à ſpectris ſumta occaſione. Ita ſtriges & μορμολυκεῖα terrent. vox *maſca* dici poſſit quaſi *magiſca*, inde certè *magſt* eſſe videtur: aut à *maſcher*, quod eſt maſticare, commanducare, à Græco μασάσθαι. Græcis μόρμος eſt terrificus. Heſych. μορμὴ χαλεπὴ, ἐκπληκτική. Μόρμοι φόβοι κοινοί. lego κενοί. Μορμόνας πλανήτας δαίμονας. Μορμύρει δειμοποιεῖ. Μορμύρει ποιὸν ἦχον ἀποτελεῖ, ταράττει, ἠχεῖ. Μορμορίζει, ταράττει, ἠχεῖ. μορμολύττομαι eſt terreo, de larvis & ſpectris ac ſimilibus terriculis. Heſych. μορμολύττει φοβερίζει. μορμολύττεται φοβεῖται. inde eſt μορμολύκη, μορμολύκειον vel μορμολυκεῖον. Ariſtoph. in Ranis μορμορωπὰ ῥήματα vocat τὰ καταπληκτικὰ καὶ φοβερὰ, ἐκ τῆς μεταφορᾶς τῆς μορμοῦς τὰ βρέφη φοβούσης: ut ſcholiaſtes exponit. Μόρμος autem derivo à μόρος mors, quæ eſt πάντων φοβερῶν φοβερώτατον. Caſaub. Μορμολύκη & μορμὼ (quæ & μομμὼ dicitur & μομβρὼ) voces ſunt ad pavorem pueris incutiendũ à nutricibus excogitatæ. Sic mater apud Theocritum, μορμὼ, ait, δάκνει ἵππος. Ariſtoph. μορμὼ τοῦ θράσους. Strabo μορμολύκας τινὰς πρὸς τοὺς νηπιόφρονας. Fuit & Γελλὼ quædam ſimiliter infantium pavor. Heſychius: Γελλὼ δαίμων, ἣν γυναῖκές τὰ νεογονὰ παιδία φασὶν ἁρπάζειν. *Manias* Romanæ nutrices appellarunt. Mandæus etiam non diſſimile fuit apud eoſdem Romanos figmentum: de quo vide Plautum & Feſtum. Ab illo μομμὼ, quod apud Heſychium, eſt Germanicum mommen & inde mommeret/ id eſt larvatio, & mommel terriculamentum fictum, quo pueros territos ad quietem inducunt. Ita & momme momaenſicht Belgis, larva, perſona, ora corticibus horrenda cavatis. momſantſe/ alea larvatorum. Germani dicunt Mommeſchantze. Schantze aleæ ſignificatione ſumſimus ex Gallico *chance*, quod *ch* illi pronunciant, ut nos *ſch*. Eſt ea vox à *cheoir*, id eſt cadere, quaſi dicas cadentia, à caſu aleæ. Ita & πεσσὸς calculus luſorius, à πεσεῖν, id eſt, cadere. Eſt & Schantze agger, propugnaculum, ſepimentum muri, prætentura. An hoc à *cantho*, ferro illo, quo rotæ vinciuntur, quod Græcis ἐπίσωτρον: aut à cancris, i.e. cancellis? Larvam, perſonam, Germani vocamus butzenantlitz/ quaſi ſcenicam faciem. Antlitz eſt facies. Butzen eſt jocari. Butze/ Boſſe/ res ludicra. Belgis boetſen/ bootſen/ jocari, geſticulari. bootſer ſcenicus, hiſtrio, mimus, ludio. In ludis autem ſcenicis larvarum mentio eſt, ad fictas perſonas repræſentandas. Eſt verò etiam butzen vel putzen ornare, purgare. unde Argentinenſibus butzer felis. inde Bucerus ſe aliquando Felinum appellavit, ſcribitur & putzenantlitz. Si ex hoc proximo butzen vel putzen id fecimus: erit tanquam facies ornata figmento, vel ſchemate quodam. Ita *larva* Italis eſt quoque *volto finto*, i.e. vultus fictus: & Germanis ſchemhaupt/ ſchemæ caput, ἐσχηματισμένον, & ſchönbart/ q. pulcra barba. Slavonis eſt *ſhema*, ut puto à *ſchema*. Aliàs autem larva (προσωπεῖον) prout perſona fingitur, nativam formam turpiorem occultat & ſpecioſiorem facit, aliàs autem reddit fœdiorem. Hodiernis Græcis ex Italico μοσκαρὰς, ἀδὸς eſt larva, item joculator γελωτοποιός.

Larva humana, ſceleton, quo mors repræſentatur, vel ſolum cranium, ſeu caput mortui ſolebat in gentilium convivia inferri. fortè initiò, ut hilariùs viventes mortis non obliviſcerentur. Sed nequitia humani ingenii id aliò vertit, ut, dũ viverent, deliciarentur, quòd ſit poſt mortem nulla voluptas. Petronius: *Potantibus ergo & accuratiſſimas nobis lautitias mirantibus larvam argenteam attulit ſervus, ſic aptam, ut articuli ejus vertebraque locata in omnem partem flecterentur. Hanc cum ſuper menſam ſemel iterumq; abjeciſſet & catenatio mobilis aliquot figuras exprimeret, Trimalchio adjecit,*

> *Heu, heu nos miſeros, quàm totus homuncio nil eſt.*
> *Sic erimus cuncti, poſtquam nos auferet orcus.*
> *Ergo vivamus, dum licet eſſe bene.*

Sed vivamus ſobriè, juſtè, piè, Tit. 2.

Larvalis, e, ad larvam pertinens, larvæ ſimilis, pallens, morticinus. Apul. 1. metam. *Larvale ſimulacrum*. Ammianus, Apuleji perpetuus æmulator, lib. 31. *Larvale ſimulacrum Armeniæ regis & miſerabiles umbræ paulò antè in negotio Theodori cæſorum, per quietem ſtridendo carmina quædam nimirum horrenda multos diris erroribus agitabant.* Apulej. 1. *Macilentam vel omnino eviſceratam formam diri cadaveris fabricatam prorſus horribilem & larvalem.*

Larunda. vide *Lara*. Gloſſ. δαιμονισμὸς *Larvatus* ſubſtant.

Larvus. Gloſſ. χαροπὸς. cæſius, larvus.

Larus avis, cujus mentio fit in Vulg. interp. Latina Lev. 11. 16. & Deut. 14. 15. vox retenta eſt ex LXX. translat. ubi eſt λάρος. In Hebr. eſt. שחף, Targ. שחפא. Jun. vertit *aſalon*, quæ eſt accipitris ſpecies. Schindler. *avis phthiſi obnoxia, cuculus, larus*: quia ſcil. שחפת eſt phthiſis. Ita Lutherus kukuc. Et Galli *le cocu*. Sic & Angli in poſtr. verſione habent cuckow, id eſt cuculum. In veteri *ſeamew*, ad marginem tamen poſito *or cuckow*, id eſt, aut cuculus. Eſt autem *ſeamew*, quod & Germ. ſeemewe/ quaſi marina gavia. Eſt autem larus, de genere milvi. Sunt enim etiam lari fluviatiles. Geſn. in hiſt. animal. "Larus Gallis dicitur *mouette* & alibi (ut ad Oceanum circa Dieppam) *mauue*. Bellonius. Germanicè mewe/ ut quidam putant: Murmellius. à qua voce etiam Gallica *mauue* detorta videtur. Eſt autem onomatopœia: ut & mawen de voce felium, quam gaviæ aliquo modo referunt. Laros eſt avis alba marina, quam nos *mebam* (*menuam*) vocamus. Albertus. Sed video etiam laros, qui circa dulces aquas vivunt, mewen vocari; ut commune hoc nomen ſit: marinos vero ſeemewen privatim. Aves quædem palmipedes habent aliquando partem aliquam, quâ comprehendant ea, quæ ſunt in aqua; & collum illis eſt, ſicunt arundo piſcatorum, & ideo eſt longum: roſtrum verò eis eſt pro hamo. Albertus ex Ariſt. de part. anim. 4. 12. Et talis eſt (addit Albertus de ſuo) avis, quæ *meba* Germanicè vocatur. Audio etiam alicubi Meerſchwalm/ id eſt, hirundinem marinam vocari ut & ab Italis quibuſdam, circa Gandavum mieſen / tum fluviatiles tum marinas gavias. Laros marinos Germani quidam & Itali hirundines marinas cognominant propter ſpeciei ſimilitudinem". Piſcator Lev. 11. vocem *ſchachaph* vertit Schwalbe/ id eſt hirundo. Hirundo tecti Hebræis eſt דרור, quæ vox eſt libertas. Liberè degit inter homines. Sunt verò & lari hominum amantiſſimi. Geſn. in hiſtor. animal. "*Larus* vox Græca eſt, λάρος. Latinè gaviam reddunt Gaza & alii. Larus Hebraicè *Schachaph* nominatur à morbo, quo laborat. Hebræi vulgò cuculum ſic vocant, quòd hæc avis præ cæteris ſcabioſa appareat. P. Fagius. Lari in cibum non veniunt, cùm impuræ habeantur tanquam aves rapaces & piſcibus & aliis etiam impuris (cadaveribus nimirum circa litora) viventes. Homines inexplebiles legiſlator damnat, prohibitis in cibo paſſeribus & laris avibus, quæ cibos ſemper obvios (τὸ παρεμπίπτον) colliguut. Procopius: Larus avis nomen accepit à laris piſciculis, quos appetit. ii verò ſic appellantur & capiuntur in lacu quodam, qui Theſſalonica diſtat itinere bidui, Siderocapſa verò dimidii diei. Bellonius. Sed cùm auctorum nullus huic etymylogiæ patrocinetur, mihi quoque ea parum arridet. Lycophronis interpres ἐρωδιὸν larum eſſe arbitratur. Cœlius. Sed erodios indubitatè ardea eſt". Heſych. λάρος ὄρνις καὶ ἰχθυοποιός. Item: κῆξ ὁ λάρος κατὰ Ἀπίωνα. λέγεται δὲ καὶ καύηξ. τινὲς δὲ ἰσοφυίαν ἀποδιδόασιν, οἱ δὲ κέπφους οἱ δὲ διαφέροντα ἀλλήλων. In Epigramm. lib. 3. in Naufragos Leonides habet:

> Κἀμὲ μὲν που καύηξιν ἢ ἰχθυβόροις λαρίδεσσι
> Τεθρήνητ' ἄπνους εὑρεῖ ἐν αἰγιαλῷ.

Item:

> —— —— κηγὼ μὲν ἁλιζώοις λαρίδεσσι

κέκλαυμαι. Derivare lubet à λάω cupio, quia larus cupida & vorax avis eſt. Ita eadem & κάβηξ à κάβω, id eſt cibus. aliter καύηξ, à καύη, quod idem, β in υ verſo. Herculi propter voracitatem ſacer eſt λάρος, qui & πολυφάγος nominatur. Euſtath. Et ipſum mewe ſimiliter duxerim à μάω cupio.

P. Nannius Miſcell. 7. cap. 15. Larus, inquit, Mercurio dedicatus eſt, qui à loquacitate nomen invenit. λάρ☉ enim quaſi λάλ☉ dictus, & propterea in tutelam ejus dei aſcribitur, qui loquendi artifex perhibetur. Quod Virg. Æn. 4. dicit: *avi ſimilis, quæ circum litora, circum Piſcoſos ſcopulos humilis volat æquora juxta*, confert cum illo Homerico odyſſ. 5.

— — ἐπὶ κῦμα λάρῳ ὄρνιθι ἐοικώς,

& exiſtimat, Virgilium in genere verſari potiùs, quàm in ſpecie maluiſſe, quòd etiam tunc in controverſia fuerit, quo nomine hæc avis à Latinis appellari debuerit. quum ſint, qui fulicam, ut Auguſtinus, alii gaveam, alii herodion, alii ciconiam, alii ibidem interpretentur. Servius tamen putat, apud Virgilium exprimi naturam mergi. Cephus & larus in garrulum & vecordem dicebatur, præcipuè qui cujusvis rei cupiditate deceptus capitur. vide Eraſm. in Chiliad. Laros etiam ſtolidos, εὐήθεις vocamus, Euſtath. Turnebus lib. 18. cap. 16. obſervat, quòd Plinius quoque lib. 10. 74. *larum* verterit *gaviam*. & addit: Auctoritas veterum in interpretatione vocum in primis ſequenda eſt: eoque magis in alitum & quadrupedum nominibus. vide ſuprà etiam *Gavia* & *Fulica*. Cæterùm oxytonè & adjectivè λαρ☉ eſt ſuavis: quod dici volunt à λα, i. e. λίαν & ἄρω, quòd ſit ἄγαν ἀρηρὸς τῇ ψυχῇ.

Larynx, λάρυγξ ὁ, caput & oſtium aſperæ arteriæ: Pollux docet τὸν φάρυγγα eſſe ϛομάχυ ἀρχὴν, ut βρόγχυ λάρυγγα. Gl. λάρυγξ, *gula, guttur, gurgulio*. λάρυγξ non tantùm pro cibi ſed etiam vocis meatu ponitur. λαρυγγίζειν eſt gutture clamare.

Laſanum, λάσανον. Hor. lib. 1. ſat. 6.

Quum Tiburte via prætorem quinq; ſequantur
Te pueri, laſanum portantes œnophorumq;.

Turnebus lib. 13. cap. 3. exponens illa ait: "Hic ſordidus, & nimis parva comitatus & inelegante immundaque familia, & indignus præturæ honore ſignificatur, qui velut mercator, quò minorem ſumtum faceret, domeſticum vinum ſecum portabat, vaſa quoque coquinaria, ne pro his quicquam ſolveret, aut à cauponibus quicquam ſumeret. mercatores autem, qui ad quæſtum ſunt attentiſſimi, peregre proficiſcentes ſuis pueris imponebant œnophorum. Perſius ſat. 5.

Jam pueris pellem ſuccinctus & œnophorum aptas.

Atque, ut interea hoc dicam, pellem dicit Perſius pro mantica & involucro veſtis, ſupellectilis aliorumque utenſilium & ſarcinarum. Id intelligi poteſt è Petronio viri clariſſimi Memmii, in quo ita ſcribitur: *Ego vos in duas pelles conjiciam, vinctosque loris inter veſtimenta pro ſarcinis habebo.* vel potiùs, qui nullos lautiores in comitatu haberet, quàm vilia ſervitia & ſordidiſſima mancipia. neque enim honeſtis & lautis ſervis œnophorum imponebatur, minùs etiam laſanum, quo venter exoneratur, quem qui ferebat, λασανοφόρ☉ à Græcis vocabatur: etſi interdum etiam laſanum podium ollæ ſignificat, quem chytropoda etiam dicebant, ut ait Ariſtophanis enarrator. quo ſenſu ſi quis accipiat, etiam ſordes hominis agnoſcat: & primò ita acceperam, deinde diſceſſionem in alteram & receptionem ſignificationem feci, ut alvo ſubſerviat". Heſych. λάσανα χυτρόποδες καὶ τὰ ὀπίσθια, τῶν μηρῶν, ἀπὸ τῆς δασύτητ☉. Διὰ τὸ καὶ τὰ βάθρα τοὺς ἀφοδευτηρίυς δίφρυς. Intelligit primò ollas, quæ pedes habent, deinde poſteriora femorum, tertiò cloacas & ſellas familiares. Prima ſignificatio videtur eſſe pro craſſo femore. Ariſtoph. ſchol. λάσανα ſimpliciter exponit τοὺς δασεῖς μηρούς. etymon Heſychius innuit à λάσιοι i. e. denſus, hirſutus. Suidas: λάσανα, *olla pedibus inſtructa, & coquinaria vaſa* τὰ μαγειρεῖα, *ubi ſenatui poſt ſacrificia carnes parantur.* Pollux lib. 10. 9. oſtendit, quòd λάσανα dicenda ſint non tantùm ἐπὶ τῦ ἀκινήτου ἀποπάτου, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τῦ τιθεμένου καὶ αἰρομένου: id eſt, de forica immobili, ſed etiam mobili, quæ certo loco ponitur & iterum tollitur. Item de chytropode dici, oſtendit lib. 10. 24. Apud Heſ. λάσανα exponitur τράπεζα πληρεϛάτη, menſa pleniſſima.

Laſanophorus, λασανοφόρ☉, qui fert laſanum.

Laſcia. Scalig. in Tibull. Quas Latini tractas lanæ vocant, eas laſcias dixit Gregorius Turonenſ. lib. 4. cap. 26. quod nomen reſedit hactenus in lingua Gallica, ſed in aliis rebus, non in lana".

Laſcivus petulans, imprimis ad τὰ ἀφροδίσια proclivis. Onomaſt. *Laſcivus* ἀσελγής. *Laſcivia* ἀσέλγεια. *Laſcivio* ἀσελγαίνω. Gloſſarium Philoxeni: *Laſcivi* προπετεῖς. *Laſcivus* ὡραῖ☉. *Laſcivia* ἀσωτία. Sed cur ὡραῖ☉, id eſt tempeſtivus, maturus? Quia qui ætatem maturam conjugio attigerunt, ut virgines nubilem: ii incipiunt ὀργᾶν. virum ὡραῖον γάμω vel γάμου, puellam ὡραίαν γάμου vel ἀνδρὸς Græci dicunt. Ita Theocr. Ὡραῖ☉ χ' ὠδωνὶς ἐπὶ καὶ μᾶλα νομεύει. Scholiaſt. Ὡραῖ☉ ἀντὶ τῦ τρυφερός. ὅθεν καὶ θρύπτεσθαι ὡραΐζεσθαι φησὶ μένανδρ☉. ὡραΐζεθ' ἡ τύχη πρὸς τοὺς βίους. Sic videtur Virgilius uſurpaſſe illud

Malo me Galatea petit laſciva puella.

Certè Nannius id hoc loco in commendationem poni ait, ut Horat. 1. odyſſ. 19. *Urit grata protervitas*, & opponi *torpori & inertiæ*. Perottus: *Laſcivia ab anima alacritate procedit. hæc maximè ſpectatur in vitulis, quos neceſſe eſt aliquando vincire, ne nimia laſcivia rumpantur.* προπετὴς in Gloſſ. Cyrilli vertitur *perperus, protervus, temerarius, procax, petulans.* Vet. Dict. *Laſcivus dicitur quaſi laxivus, quòd ſit laxus, id eſt ſolutus & vanus: & dicitur à luxus, a, um. Propriè laſcivus eſt, qui propter luxuriam eſt ſolutus & vanus, quod vulgariter ventoſus vel petulans dicitur.* Sed hoc etymon non ſatisfacit: neque velim referre ad שׁגל, quod eſt ὀπυίειν, de conjugali notitia: ideoque non eſt ipſum τὸ ἀσελγαίνειν. Si Hebræa origo quærenda ſit illi voci, malim referre ad לשׁכה, i. e. cubiculum, cella, παϛοφόρειον, quæ vox inter alia & thalamum ſignificat, locum occultum. & παϛοφόρ☉ eſt inter epitheta Ἀφροδίτης. Epigr. l. 7.

Παϛοφόρος παφίη, θρασὺς Ἄρης, εὔπτερος ἑρμῆς.

Eadem in Orph. hymn. λεκτρογαρής, κρυφία. Et λεχαίνειν eſt λέχους, τ. ε. συνουσίας ἐπιθυμεῖν. Sed fortè ſimplicius erit à λάζειν, quod ἐφυβρίζειν. Si quis velit, addat (ut ſit compoſita vox) κείω (unde κεῖμαι) ut ὀρεσκῷος in montibus cubans. etſi malim derivatam eſſe ſimpliciter à λάζω. certè ὑβρίζειν (quod contumeliâ afficere, violare) de libidine & impudicitia dicitur. Apud Æſchin. in Timarch. ὑβρίζειν ἑαυτὸν eſt ἐπὶ πορνείᾳ ἑαυτὸν μισθοῦν, ut exponit Budæus. Et brutæ animantes dicuntur ὑβρίζειν, quum petulantes ſunt & laſcivæ. Suidas ὑβρίζοντες σκιρτῶντες, i. e. ſalientes, exſultim ludentes. Corinthus annotat, Iones ſic illud verbum uſurpare. inde Henr. Steph. deducit λὰξ calce. Ab illo λάζω videtur etiam eſſe λάσγη. Hel. λάσγαι πόρναι. Eid. λάσθαι παίζειν. λάσθη αἰσχρολογία, αἰσχύνη. λάσθον αἰσχρόν. λάσαι σκαιῶς eſſet velle, aut videre ſiniſtrè, malè. λάσκιος eſſet analogicè valde umbroſus, aut umbræ & tenebrarum amans: ut ſolent impudicè aut turpiter acturi. Et Nicandro σκαιὸς eſt tenebroſus. Heſ. exponit etiam μωρὸς, ſtultus, ut σκαιότης μωρία. & laſcivia eſt ſtultitia. Ita נבלה eſt ſtultitia, flagitium, fœditas: etiam de impudicitia. Heſ. σκαιωρία ὄρχησις, χορεία, καιρία, παιδεία. lego χορεία, pro καιρία. Heſ. χορεία θεραπεία, κολλοτή. Puto etiam χορείαν eſſe actionem τῦ κορευόντ☉ καὶ τῆς κορευομένης.

Laſer ſuccus ſilphii. Gloſſ. Phil. *Laſer* ὀπὸς, λασάριον. Vet. lex. Græc. *Laſer ſive laſar* ὀπός. *Laſar* ὀπός. Onomaſt. *Laſer* ὀπὸς σιλφίυ. Vitruvius libr. 8. 3. *Quodſi terra generibus humorum non eſſet diſſimilis & diſparata: non tantùm in Syria & Arabia in arundinibus & juncis herbiſque omnibus eſſent odores, neque arbores thurifera neque piperis darent baccas nec myrrha glebulas, nec Cyrenis in ferulis laſer naſceretur, ſed in omnibus terra regionibus & locis eodem genere omnia procrearentur.* Ibi Philander: "Laſerpitium, quod Græci, teſte Apitio de re culinaria lib. 1. cap. 2. & lib. 7. cap. 1. σίλφιον vocant, auctore Plinio lib. 29. cap. 3. in Cyrenaica provincia repertum eſt, unde à Catullo Laſerpitiferæ Cyrenæ dicuntur. Ejus ſuccus laſer nominatur. Columella lib. de arboribus cap. 23. appellat laſer Cyrenaicum, ſive, ut in aliis codicibus legitur, lac Cyrenaicum, & Palladius lib. 3. c. 29. ὀπὸν κυρηναϊκὸν, id eſt, ſuccum Cyrenaicum. A Solino cap. 40. Syrpe & lac Syrpicum dicitur. Eo uſos eſſe antiquos indicat multis locis Apitius, unde pullus laſeratus apud eum lib. 6. cap. 6. & in Apulejo l. 10. de Aſino aureo, carnes laſere infectæ. Quin, Laſerpitio ipſos uſos eosdem, ſcribunt Theophraſtus l. 6. de hiſtoria plantarum, & Pli-

Digitized by Google

& Plinius memorato cap. 3. Tradit Dioſcorides lib. 3. cap. 76. caulem aliquos Silphion, radicem magudarim, folia maſpeton vocare. Laſerpitii mentio eſt apud Strabonem libro ultimo, Plautum in Pſeudolo & Rudente, ubi Syrpe & magudaris nominantur. Silphii mentionem facit Ariſtophanes in Equitibus. Ejus interpres tradit, fruticem eſſe amœni odoris ex nonnullorum ſententia, alios dicere inamœni eſſe odoris. Utrorumque nos ſententiam confirmamus. Cyrenaicum enim laſer, quod benzuinum hodie vocamus, odoratum eſt; Parthicum, Medicum, Syriacum & Perſicum, virus & putrilaginem olent, unde & aſſam paululùm deflexo à laſere nomine, fœtidam vocant. Meminerunt etiam Antiphanes, & Alexis apud Athenæum lib. 4. Hippocrates lib. 4. de morbis teſtatur, in Lybia ſponte naſci, in Ionia autem & Peloponneſo fieri non potuiſſe ut naſcerentur, cùm multi id tentaſſent. non eſſe enim in eis regionibus ejuſmodi humorem, qui ipſum aleret." Iſid. lib. 17. cap. 9. *Laſer herba naſcitur in monte Oſcobagi: ubi & Ganges fluvius oritur: cujus ſuccus dictus primum laſit, quoniam manat in modum lactis: deinde uſu derivante laſer nominatum eſt. Hoc & à quibusdam opium Cyrenaicum appellatum, quoniam & apud Cyrenas naſcitur.* Alia editio habet *laſir*. Græci ὀπὸν id eſt ſuccum vocant, ſynecdochicè: ut dicetur ad *opium*. λάσαρον, à Latinis ſumta voce, appellat Apſyrtus in Hippiatria. Non contradico, quin à *lac* dicatur, quaſi *lacer*: niſi potiùs à *lacero*, quod è ſilphii radice atque caule ſcarificatis colligatur; ut ait Dioſcorides lib. 3. cap. 78. aut contractum ex *laſerpitio* quod mox ſequetur. Ego putem exoticam vocem eſſe. Quid ſi factum ſit *laſer* ex לְעֲזוֹר, ad juvandum, auxiliandum, tanquam Græcè dicamus ἀλεξητήριον. ἀλεξεῖν enim eſt propulſare, auxiliari. Eſt enim præclarum ἀλεξητήριον. *Laſerpitii radix venenis pota reſiſtit*: θανασίμων ἐςὶν ἀντιφάρμακον πινομένη. *Cyrenaicum ſi quis deguſtaverit, humorem toto corpore ciet*: ut ſunt verba Dioſcoridis. Et *magudaris* fortè eſt ex Chald. מְעַדֵּר i. e. adjuvans, auxilians: *aſſa* etiam ab *azar*, עזר aut ab אֲשַׁשׁ firmum, robuſtum eſſe. Si malis, *Laſar* ſimpliciter à עזר, L ſuavi literâ præpoſitâ. Ita qui in evangelio Λάζαρος, Syris, לַעֲזַר Arab. עזר, tanquam Auxilii indigus. Had. Jun. in Nomencl. *Laſer Cyrenaicum*, ὀπὸς κυρηναϊκὸς, vulgo *aſſa dulcis* vel *odorata*, vel gummi benzoinum. Belg. Benzuyn. Laſer Medicum vel Syriacum ὀπὸς μηδικὸς ἢ Συριακὸς, vulgò *aſa fœtida*. Al. Teufelsdreck. Belg. Duyvelsdreck/ ſtercus diaboli. *Laſer Gallicum, Laſerpitium Gallicum*, λάσαρον Γαλατικὸν, eam eſſe herbam reor, quam *oſtrutium* herbariorum vulgus nuncupat. Al. meiſterwurtz. Gall. *Auſtrice*. Ruellius *Angelicam* putat vulgò dictam". Dodonæus pempt. 2. l. 5. cap. 25. varie nominari annotat, *aſtrantiam, oſtrutium*, quaſi *ſtruthion: aſterition* ſive *oſteritium*. Sed Scaliger exerc. 142. 5. De Cyrenaico laſere, inquit, omnis hiſtoria ignota nobis. Nam *benjouin*, quod vos Belzoi dicitis, ajunt à Media afferri nobis. Viribus hoc tam imbecillum eſt, ut diu retentum in ore vix moveat ſenſum. Quare falsò putant, *Belzoi* eſſe laſer ab India, Aſſam eſſe laſer, à Media: cùm contra Dioſcorides Medicum laſer, ſcribat, imbecillius eſſe. At aſſæ facultas ab Benjouin quadrupla eſt, aut non multò minùs. Et exerc. 306. Nonnulla etiam fati legibus deſita ſunt: quædam penitus interiere, ut laſer Cyrenaicum." vide Strabon. lib. ult. Georg. & Plin. lib. 19. 3. Dioſc. lib. 3. 78. & ibi Matthiolum. infrà *Silphium* & *ſyrpe*.

Laſerpitifer, laſerpitium ferens. Catull. *Laſerpitiferis jacet Cyrenis.*

Laſerpitium in Syria, Armenia, Media & Libya naſcitur, caule ferulaceo, quem maſpetum vocant, foliis apio ſimilibus, lato ſemine, Caulem aliqui ſilphion, radicem magudarim, & folia maſpeta vocavere. Efficaciſſimum laſer, mox folia, poſtremò caulis. Dioſc. lib. 3. cap. 78. Theophraſt. lib. 6. hiſt. plant. *Vere ineunte maſpeton hoc exit, & pecus eo purgatur pingueſcitque vehementer, & carnes mirabilem in modum ſuaves redduntur. poſt hoc caulem edit hominum cibo idoneum omnibus modis, elixum aſſumque corpora quoque eo purgari ferunt. Quadraginta diebus ſuccus capitur duplex, alter ex caule alter ex radice. qua de cauſa alterum ſcaparium alterum radicarium vocant.* Illum Græcè dicit καυλίαν, hunc ῥιζίαν. Dodonæus pempt. 2. 5. de angelica ait: Laſerpitii ſpeciem eſſe apparet, ſi non ipſum genuinū ac legitimum laſerpitium". Id ipſi ex eo videtur, quòd, quæ Theophraſtus de Silphio ſcribit, reſpondeant. Fl. Caper. de Latinitate: *Laſerpitium florem: at laſer caulem dicunt.* Sed potiùs in hoc argumento Dioſcoridi credimus. unde autem nomen? An quòd inde *laſerpetatur*, i. e. ſumatur: hoc eſt ſuccus & lacrima illa precioſa? Sed hîc aſſeribamus, quæ in Rud. Plaut. act. 3. ſc. 3. diligentiſſimus Taubmannus collegit. *Laſerpitium*, inquit, ita dictum, quaſi *lac ſirpitiū*, id eſt ὀπὸς σιλφικός, ſuccus ex radice ſilphii expreſſus. Verùm quæ ad horum explicationem facere arbitratus eſt, copioſiſſimè diſputavit *Rob. Titius* Aſſert. locorum controv. lib. 8. c. 24. Quæ tamen & ipſa magnam partem refutavit eruditiſſ. *Yvo Villiomarus*, in animadverſ. ſuis in locos iſtos controv. Titii, l. 8. c. 12. 13. 15. unde hæc excerpſi. Radicem, *inquit hic*, laſerpitii odoratam fuiſſe, nunquam legi. neque Theophraſtus odoris meminit. Et ſanè commentum eſt Solini. Sed notandum, quòd *ſirpe* pro *Laſerpitio* dixit. nam Plinio laſerpitium planta ipſa. Plaut. Rud. ---*ſi ſperas tibi* &c. cùm videatur *ſirpe* corruptum ex σίλφιον: quod non dubito. Quòd ſi *ſirpe* eſt *ſilphion* apud Plautum & Solinum; *laſerpitium*, apud eundem Plautum, erit ὀπός. unde Cato Originum III. dixit, *Laſerpitium pro pulmentario habet.* Quare hoc volui admonere, ut ſciant ſtudioſi, non ſemper laſerpitium eſſe plantam, aut caulem plantæ, ſed etiam ὀπόν. Nam ſine dubio *ſirpe* eſt depravatum ex σίλφι, vel σίλφιον: *laſerpitium* autem ex *lac ſirpitium*, hoc eſt, ὀπὸς σιλφικός. *Laſer* eſt decurtatum ex *laſerpitio*, &c. Plinius lib. 18. 3. *Ab his proximum dicetur authoritate clariſſimum laſerpitium, quod Græci σίλφιον vocant, in Cyrenaica provincia repertum: cujus ſuccum vocant Laſer, magnificum in uſu medicamentisque, & ad pondus argentei denarii penſum*, &c. Ad quod idem *Yvo*, ibid. cap. 15. Silphium non vidit Plinius. ſed neque herbarii hactenus ejus picturam attulerunt. neque mirum. plantam enim non viderunt. Eam nos proponimus ex nummo argenteo Cyrenæorum pervetuſto, qui fuit in manibus *Antonii Piſonis* medici. Ex altera parte Juppiter Ammon cornibus arietinis viſitur. in altera caulis Silphii, cum inſcriptione ΚΥΡΑ, hoc eſt, κυραναίων. Cui per omnia ſilphii hiſtoria convenit. Apud Macrob. lib. 2. 4. Auguſtus per jocum Mæcenatem vocat *Mel gentium, melculum ſuum, ebur ex Hetruria, laſer Aretinum*, quòd Hetruriæ populis cariſſimus, in eoque pretio eſſet, quò laſer apud omnes. Meminit & *Cælius* lib. 6. cap. 12. *Silphium* inter olera fuiſſe precioſiſſimum apud Cyrenæos: ſed & Ampeliotas, gentem Libycam, inter Delphicos theſauros Silphium dicendum cenſuiſſe". Sic ille. Numi picturam ibi vide.

Laſſus, feſſus, fatigatus, viribus fractus. Perottus: *Laſſum à labore dictum plerique exiſtimant. Significat autem tam corpore quam animo fatigatum, hoc eſt, labore affectum.* Labor quidem laſſat; ut rerum ſit convenientia: ſicut Græcis κάμνω, eſt laboro & fatigor, κεκμηκὼς defeſſus. Sed non videtur ſatis magna literarum eſſe cognatio. Itaque malim ducere à *lapſus*. Laſſus eſt, cujus vires lapſæ ſunt & debilitatę. Si exoticum etymon malis: poſſit eſſe à לַעֲשׂוֹ, id eſt, faciendo: aut per compoſitionem ex לָאָה fatigari & עָשָׂה operari: ut laſſus ſit, qui agendo fatigatus eſt. κόπος labor eſt à κόπτω cædo. Et עשה vertitur κόπτων Eſth. 5. 15. müde eſt à mühe/ quod à μόγος labor. Et Heb. מוּגָע eſt fatigatus ex יָגַע laborare: defatigari. Fortè etiam non malè referetur ad Græcum λᾶς lapis. Laſſi enim jacemus & quieſcimus, tanquam lapides ſimus. Heſ. λάσων λίθων. Sed legerim λάων. Laſſitudo eſt fatigatio, paſſivè ſumta. Cic. lib. 12. epiſt. fam. 25. Remp. *ſi licebit, noſtro more tuebimur: quanquam admodum jam ſumus defatigati. Sed nulla laſſitudo impedire officium & fidem debet.* A laſſus eſt Germ. laß/ Gall. *las*. & inde eſſe poſſit Ger. laſſen/ Gallis *laiſſer*, i. e. ſinere, omittere, relinquere. Sed malim à *laxare*, quatenus eſt remittere, ſubſidere, ut Græcis χαλᾷν. Gl. *Laſſus* κεκοπωμένος, ἄτονος. Onom. *Laſſus* κεκοπιακώς.

Laſtaurus, λάσαυρος, cui hirſutus ταῦρος, i. e. ea pars, quæ inter anum & ſcrotum interjecta: item ſalax, impudicus, Suid. λάσαυρος, πόρνος, δασὺς τὸν ταῦρον, λασιόταυρός τις ὤν. λάσιος eſt δασύς. Heſ. λάσαρνοι οἱ ἐπὶ τὸν ὄῤῥον δασεῖς καὶ πόρνοι τινὲς ὄντες. leg. videtur λάσαυροι. Id autem ſimpliciter eſſe videtur à λάση, πόρνη, quod ibid.

Latax λάταξ, αγος, nomen animalis quadrupedis amphibii, aërem, non humorem, recipientis, crocodili more. Ariſt. hiſt.

anim.l.8.5. Suidæ λάταξ ἡ μεγάλη σταγὼν, magna gutta, ſtillicidium majuſculum.

Latax & Latage, λάταξ λατάγη ærea phiala qua utebantur cottabiſtæ.

Latebra Gl.Cyr, χιὰ ἡ τοῦ ὄφεως κατάδυσις latebra.

Latebroſè ſe occultare Plaut.Trin.22.

Latenter, latendo, occultè, clam. Gl. Cyr. λανθανόντως latenter. Aug.lib.22.C.O.c.14. *jam membra omnia ſunt latenter in ſemine.*

Latentes oræ apud Horatium lib.1.od.17. Ægyptus. Cicero Ægyptum reconditam dicit, an quod ibi latuerit Jupiter? aut quia inter montes utrinque latet? aut ob fontes Nili ignorabiles? ſicut Niliacæ oræ vel Nilotides dicuntur.

Lateo, in occulto ſum: ἀλαθεῖν, quod à λήθω, pro quo uſitatum λανθάνω. Heb. לָאַט & לוּט eſt operire, involvere. לְאַט ſenſim, leniter.

Later, eris, lapis coctus, πλίνθος. Iſid.lib.19.10. *Laterculi vocati, quòd lati formentur, circumactis undique quatuor tabulis. Lateres autem crudi ſunt; qui & ipſi inde nominati, quòd lati ligneis formis efficiantur.* Perottus: *A lato lateres appellati, qui ædificiorum gratiâ è terra finguntur.* Vet. Dict. *Later eſt gleba cocta, unde fit murus. & dicuntur lateres à latus, quòd lati & ſpatioſi formantur. Et nota hanc naturam lateris, quod, quantò plus abluitur, tantò plus exaſperatur & deterior fit.* Nec omninò malè putem *lateres* ex eo dici, quod latére faciant ea, quæ illis tegantur & operiantur. Quid ſi autem potiùs *later* dicar λᾶς τερσόμενος vel τερζόμενος, lapis, qui ſiccatur, τέρσεται, i.e. καίεται vel πήγνυται, à ſole aut igne. ab hac coctura dicitur *beſalum*. id vide. Plinius lib.35.14. *Lateres non ſunt de ſabuloſo neq; harenoſo multoq; minus calculoſo ducendi ſolo, ſed è cretoſo & albicante, aut ex rubrica, vel, ſi jam ex ſabuloſo, ex maſculo certè. Genera eorum tria: didoron, quo utimur, longum ſeſquipede, latum pede: alterum tetradoron, tertium pentadoron. Græci enim antiqui doron palmum vocabant. & ideo dora munera; quòd manu darentur. Ergo à quatuor & quinq; palmis, prout ſunt, nominantur.* Vitruvius lib.2.3. δίδωρον exponit, *longum pede, latum ſemipede.* Plinianam lectionem probat Philander. Quum duplicantur lateres, tunc venit Moyſes.

Ὄφρα τὸ τῶν πλίνθων βαρὺ διπλασιάζεται ἄχθος
Τόφρ' ἥκει Μωσῆς ἄλκαρ σεισάχθες ὁπίσσων.

Si enim σεισάχθεια dicitur, licebit etiam, opinor, σεισαχθὴς. Sin mavis, τόφρ' ἥκει Μωσῆ ἡ σεισάχθεια λυτρωτῦ.

Lateralia. D. lib.32. cis finem l. 102. eſt de lateralibus viatoriis legatis uxori. Ea autem ſunt capſulæ, in quibus ad ephippium utrinque loro ſuſpenſis ea, quæ nobis in itinere neceſſaria ſunt, recondimus. Gothofr. aliter legitur *lateraria.*

Lateralis, e, ad latus pertinens: ut *lateralis dolor* apud Plin. lib. 21.22. qui nempe eſt ex flatu melancholico. Lucil. *Tum lateralis dolor certiſſimus nuncius mortis.* Gloſſ. *Lateris dolor* πλευρῖτις.

Lateranus proprium nomen fuit patritii Romani, cujus authoritas maxima in urbe Roma fuit, quòd latére frequens in otio ſoleret. Hic conſul deſignatus adeò properè juſſu Neronis interfectus eſt, ut ne amplectendi quidem liberos conceſſum ei tempus fuerit. Ædes ejus ampliſſimæ in urbe fuere, datę poſtea à Conſtantino imperatore pontifici maximo, & à Laterano Lateranenſe palatium & Lateranenſis baſilica appellata. Ita Perott. Illa Sancti Johannis ædes dicta eſt. *Egregias Lateranorum ædes* dicit Juvenal. Sat.10.

Lateraria officina, ubi lateres coquuntur.

Laterarius, a, um, πλίνθινος, ex lateribus factus: ſicut lateritius.

Lateraria tabulæ, ad latus poſitæ. Vitruv.l.10.20. *Supra capreolos collocetur quadratum lignum, quo capreoli conjunguntur. Ipſi autem laterariis circa fixis contineantur teganturq; tabulis, maximè palmeis.*

Laterculus, parvus later. etiam liber, in quo catalogus dignitatum militarium & civilium. Onom. *Laterculus* πλινθίον. Onom. *Laterculum* βήσαλον καὶ στρατείαν. lege στρατεῖον pro militum catalogo. Vulcan. legit στρατεία. Gloſſ. Cyr. στρατεία *militia, ſacramentum.* Eſt etiam expeditio & agmen militum. De βήσαλον ſuprà in *Beſalum.* Scaliger lib. 7. de emendatione temporum de hac voce iſta habet. Cedrenus: ἡ παρ' Ἑλλησιν ὁ πτὴ πλίνθος ΛΑΤΕΡΚΟΥΛΟΜ παρὰ Ῥωμαίοις λέγεται. ἦν δὲ πλίνθος δημοσία, ἐφ' ἧς τά τε τῶν βουλευτῶν καὶ τὰ τῶν στρατευμάτων ὀνόματα ἀπεγράφετο, καὶ ἐγράφετο ἐπὶ τείχους εἰς τετράγωνον σχῆμα τύπος τις καὶ γραμμὴ πλινθίος. ΤΙΤΛΟΥΣ καὶ αὐτὴν τινες ὀνομάζουσιν, οὐκ εἰδότες, ὡς τίτλος κυρίως ἡ προγραφὴ τῶν ἀξιωμάτων λέγεται, οὐ μὴν ἡ τετράγωνος γραμμή. Hinc in Gloſſario *Laterculum*, στρατείαν. Habet enim nomina militum, qui in numeris Romanis ſtipendia faciebant. Igitur præſcriptus ac conceptus certæ rei numerus LATERCULUM vocatur. Iſidorus: *Cyclus vocatur, eò quòd in orbe digeſtus ſit, ut quaſi in circulo diſpoſitum ordinem complectatur annorum ſine varietate. Hinc &* LATERCULUM *dictum, quòd ordinem ſtatum habeat annorum.* Ergo ſecundùm hæc ſtatus, ordo, & numerus certus vocatur LATERCULUM. Ejuſmodi erat catalogus numerorum & legionum Romanarum. Ita etiam dicta ratio hebdomadis. Recurrunt enim in orbem feriæ. Cujacius ad 12. Cod. tit. 19. 13. Laterculum in ſcrinio memoriæ fuit duplex, majus & minus. Minus ſub cura & diſpoſitione quæſtoris, l. 1. & 2. ſupr. *de offic. quæſt.* Majus ſub cura primicerii notariorum, ut Marianus ſcribit *l.3. tit. ſeq.* codices appellantur. & verò codices fuiſſe, idem Marianus docet, dignitatũ & adminiſtrationum civilium vel militariũ, & mandatorũ principalium, & promotionum, & conſuetudinum notitiam continentes. Et hoc ſenſu Tertullianus *adverſus Valent.* Ex eorum laterculo, id eſt eorum albo, & in reges, & in ſacerdotes allegere conſueverunt. Habemus & librum Victurii *de ratione paſchali*, in cujus extremo per indicem conſulum dies paſchalis ſubnotatur, isque index Laterculus paſchalis inſcribitur, quem Sigibertus Theophilo Alexandrino tribuit. *Theophilus*, inquit, *Alexandriæ epiſcopus, cyclum de obſervatione paſchæ per centum annos digeſtum, quem laterculum vocavit, ab hoc anno inchoavit.* Ratio nominis an hæc eſt, quaſi in eo lateant arcana? Quamobrem Græci ad lib. 5. infr. *qui milit. poſ. et l. ultim.* ſupr. *de offic. magiſtri officior.* οἰκειακὸν interpretari videntur: an, quòd ſacri laterculi fuerint ſcrinia quatuor, ut conſtat ex *Nov. 8.* laterculum dicitur quaſi πλινθίον. Laterculenſes eis codicibus edendis & ſervandis præpoſiti ſunt." Certum verò eſt à ſimilitudine lateris (πλίνθου) eſſe eam appellationem. Græci poſteriores etiam uſurpant λατερκουλίσιος, pro laterculenſe ſeu ſcriniario laterculi. Juſt. Novell. 24. In Notitia conſuetudinum: μετὰ τῶν τεσσάρων σκρινίων τοῦ θείου λατερκούλου.

Laterna, receptaculum ex pellucidis laminis, in quo cuſtoditur lucerna. Perottus: *Laterna, quòd lumen in ea lateat.* Dicitur etiam *cornu*, Plauto, quòd corneis lamellis circumcluſa ſit, ut ventorum flabra arceat: ἰπνὸς, ἐσχαρίς, πυρὸς Æliano Gloſſ. Philoſ. φανὸς *laterna.* Johan. 18. 3. *laterna* φανός. Syr. נַפּוּרָא. Monet Hadr. Jun. in Nomencl. Martialis lib.14.

Dux laterna viæ clauſis feror aurea flammis,
Et tuta eſt gremio parva lucerna meo.

Lateſco, πλατύνομαι, id eſt latus fio, dilator. Onomaſt. Et hoc eſt prima longa. Sed *lateſco* pro lateo, λανθάνω, prima brevi.

Latex, internus humor, innerliche natürliche Feuchtigkeit. Perott. *Latex propriè aquam ſignificat, quod intra terra venas lateat.* Habet id ex Servio in 1. Æn. *Latex propriè aqua eſt. ab eo, quod intra terra venas lateat: ſed & vinum*, quòd *lateat intra uvam: unde nunc dixit laticem. Lyæum autem pro Lyæium dixit, figuratè ponens principalitatem pro derivatione.* Feſtus: *Latex a lapſu, profluens aqua dicitur. Utimur tamen hoc vocabulo & in vino.* Gl. Philox. *Latex* σπονδὴ. intelligit libamen. σπένδειν enim eſt libare. Item: *Latices* πίδακες ὑδάτων. *Latex* βότρυς, νᾶμα. Vet. Dict. *Latex propriè eſt aqua ſubterranea, quia latet in venis terræ. Quidam tamen liquor dicitur latex, ſed determinatè, per adjunctum, ut Bacchicus latex vel aquaticus latex &c.*

Lathyris, λαθυρὶς, herba ex tithymellorum numero, vulgò cataputia minor. Springkraut. λαθεῖν eſt latere. Dioſcor. l. 4. ibi. *Grana ſex aut ſeptem in catapotio, aut cum ficis aut palmulis devorata alvum purgant.* Hinc *cataputiæ* nomen. Italis, *catapuzza.* Seren. c. 64. de verrucis tollendis:

Aut

Digitized by Google

Aut herba ſuccus, quæ fertur nomine lathyr. vox decurtata pro *lathyris*.

Latibulum, locus ubi quis latet, φωλεός. *Latibulo, as*, φωλεύω. Onom. Sed φωλεὸς propriè eſt ferarum. Gloſſ. Cyr. φωλεὸς *luſtrum, latebra, latibulum*. Accius apud Nonium habet & *latibulor* eodem ſenſu.

Laticlavius. qui lato clavo inſigniebatur in veſte. vide clavus. *Latus clavus* & *anguſtus clavus* opponuntur: atque ita *laticlavii* & *anguſticlavii*. vide Plin. lib. 33. 2. Sueton. in Auguſto c. 71. & 73. in Othone c. 10. Lati clavi frequentior mentio, quàm anguſti. vide Marcell. Donat. Dilucid. in Auguſt. c. 38. Onom. *Laticlavii* πλατύσημοι.

Latinus rex Aboriginum, qui Æneæ auxilio uſus fuit contra Rutulos, qui Ardeam habitabant. qui Latinus in acie contra Rutulos cecidit. Strabo lib. 5. Georg.

Latinus, qui ex Latio. Virg. Æn. 1. de Ænea

Multa quoque & bello paſſus, dum conderet urbem
Inferretq; deos Latio, genus unde Latinum.

Ibi Servius: *Si jam fuerunt Latini, & Latium dicebatur: contrarium eſt, quod dicit, ab Ænea Latinos originem ducere. Prima eſt jucunda abſolutio, ut unde non referas ad perſonam, ſed ad locum. namq; unde adverbium eſt de loco, non deductio à perſona. Tamen Cato in originibus dicit hoc, cujus auctoritatem Salluſtius imitatur in bello Catilinæ: primò Italiam tenuiſſe quoſdam, qui appellabantur Aborigines: hos poſtea adventu Æneæ Phrygibus junctos, Latinos uno nomine nuncupatos. Ergo deſcendunt Latini non tantùm à Trojanis, ſed etiam ab Aboriginibus. Eſt autem vera expoſitio hæc. novimus enim, quod victi victorum nomen accipiunt. Potuit ergo victore Ænea perire nomen Latinum: ſed volens ſibi favorem Latii conciliare, nomen Latinum non ſolùm illis non ſuſtulit, ſed etiam Trojanis impoſuit. Meritò ergo illi tribuit, quod in ipſo fuerat, ut poſſet perire. Unde & ipſe inducit in 12. lib. rogantem Junonem, ne pereat nomen Latinum. Item in execratione Didonis legimus: Nec cùm ſe ſub leges pacis iniquæ tradiderit. Iniqua enim pax eſt, in qua nomen amittit ille qui vicit, reſervat victus.* In eund. loc. Pomp. Sabin. *Mortuo Latino cùm ſucceſſiſſet Æneas, ne diſcrimen eſſet, ſuos etiam & Aborigines appellavit Latinos, ut Dionyſius meminit. ex ea gente mixtum genus Romanum deſcendit.* Serv. in l. 5. *Priſci Latini tenuerant loca, ubi Alba eſt condita.* Suidas: *Latini, qui nunc Romani. Telephus enim Herculis filius, cognomento Latinus, eos, qui olim Cetii vocabantur, mutato nomine vocavit Latinos: & nunc vocantur. Hi verò rurſus vocati ſunt Itali à quodam Italo, qui regionis illius principatum obtinuerat. Cum autem Æneas occidentem occupaſſet, vocati ſunt Æneadæ: Poſt quem omnes Romani, mutato nomine, vocati ſunt, quod nomen à Romulo acceperunt.* L. Joh. Scoppas lib. 1. collect. cap. 22. Contendo, inquit, Latinos Virgilio ante adventum Æneæ nominatos: quod ipſe in ſeptimo demonſtrat apertè.

Et idem: *Nunc Tybrim fluvium, hic fortes habitare Latinos.*
Et idem: *Ne fugite hoſpitium neve ignorate Latinos.*
Et idem: *Non dabitur regnis, eſto, prohibere Latinos.*
Et idem: *Solo Laurenti arvisq; Latinis.*
Et idem: *Interea præmiſſi equites ex urbe Latina.*
Et idem: *Heu terra ignota canibus data præda Latinis.*

Et ſæpiſſimè Maro ante adventum Æneæ de Latinis meminit, quem Virgilium Eutropius, in liminari pagina primi libri, his verbis conſequitur: *Regnante tamen Latino, qui Latinam linguam correxit, & Latinos de ſuo nomine appellavit, Troja à Græcis capta eſt.* Euſebius: *Latinis, qui poſtea Romani nuncupati ſunt, poſt tertium annum captivitatis Trojæ regnavit Æneas annis tribus. Ante Æneam Janus, Saturnus, Picus, Faunus, Latinus.* His ergo conſtat, Latinos ante adventum Æneæ nominari. Sed verum eſt, præſtantiorem ſententiam eſſe: unde, id eſt, à quo Ænea, quàm à quo Latio: Repugnare tamen non debebatis, aſſerentes, Latinos ante adventum Æneæ non appellari. Eſt & altera ſententia, *unde*, id eſt, à quo Ænea genus Latinum fuit auctum. His tamen omiſſis & poetæ magis acumine perpenſo, hanc eſſe veram vel magno contenderem pignore ſententiam. *unde*, id eſt, à quo Ænea, *genus*, id eſt nobilitas Romanorũ, qui Latini dicuntur, venit. *Genus* ſignificare nobilitatem Horatius indicat:

Et genus & formam regina pecunia donat.

Latinæ feriæ erant apud Romanos. Paulus Manutius in lib. 2. epiſt. 4. ad Qu. Fratrem: "Si Varronem & Macrobium ſequamur, antiquitatis utrumque peritiſſimum, conceptivæ feriæ erant Latinæ, non ſtativæ: concipiebanturque in dies vel certos, vel incertos. Livius tamen ſtativas indicat fuiſſe, cùm ait l. 25. Romæ conſules, prætoresque uſque ante diem v. Kal. Mai. Latinæ tenuerunt. eo die, perpetrato ſacro in monte, in ſuas quiſque provincias proficiſcuntur. non enim ſimile veri eſt, conſules, cùm victor Annibal vaſtaret Italiam, conſultò in v. Cal. Mai. qui dies à primo initi magiſtratus die, hoc eſt, ab idibus Martii, XLIII. dierum ſpatio diſtat, Latinas diſtuliſſe; ut ipſi ſibi diutinæ in urbe manſionis neceſſitatem imponerent: cùm ire in provincias neque conſulibus, neque prætoribus liceret, niſi Latinarum ſacro perpetrato. aut igitur eas è ſtativis in ordinem conceptivarum poſtea tranſiiſſe credendum eſt: aut latentem cauſam alii perſcrutentur. placet enim indicare, in quo, cùm ipſe mihi non ſatiſfaciam, eorum, qui magis ingenio doctrinaque præſtant, elaborare poſſit induſtria". Idem in epiſt. 5. "Latinæ feriæ conceptivæ à conſulibus aut ab eo, qui ſummum in urbe magiſtratum gereret, in Albano monte factæ. primus eas in unum diem Tarquinius Superbus inſtituit: ſecundus additus pulſis regibus: tertius poſt ſeceſſionem in Aventinum: quartus plebe & patribus à dictatore Camillo in concordiam reductis.

Latina lingua, cujus olim promiſcuus uſus fuit in Latio. *Latinas autem linguas*, inquit Iſidorus lib. 9. cap. 1. *quatuor eſſe quidam dixerunt, id eſt, Priſcam, Latinam, Romanam, Mixtam. Priſca eſt, qua vetuſtiſſimi Italiæ ſub Jano & Saturno ſunt uſi, incondita, ut ſe habent carmina Saliorum. Latina, quam ſub Latino & regibus Thuſciæ cæteri in Latio ſunt locuti: & qua fuerunt duodecim tabulæ ſcriptæ. Romana, quæ poſt reges exactos à populo Romano geſta eſt: quam Nævius, Plautus, Ennius, Virgilius poeta: ex oratoribus Graccus & Cicero vel cæteri effuderunt. Mixta, quæ poſt imperium latius promotum ſimul cum moribus & hominibus in Romanam civitatem irrupit: integritatem verbi per ſolœciſmos & barbariſmos corrumpens.* Feſtus: *Latinè loqui à Latio dictum eſt, quæ loquutio adeo eſt verſa, ut vix ulla pars ejus maneat in notitia.* ubi Scaliger: Latinè loqui.] *Omnia ſequentia ſunt Pauli. Qui fateatur vix ullam notitiam Latini ſermonis ſupereſſe, ne ſperemus ab eo Latinitati conſultum, qui illo barbaro ſæculo Feſtum nobis mutilavit.* Pauli Diaconi tempore jam mutatus erat in Italia ſermo. Carolo Magno, qui fuit anno Chriſti 800. ſuas mutilationes Feſti inſcripſit. Gothi autem in Italiam infuſi ſunt & linguæ decus jam circa annum Chriſti 400. corrumpere cœperunt. Latina ſeu Romana lingua cum Romano imperio longè lateque diffuſa fuit per Aſiam quoque & Africam; jam Trajani temporibus, ut tum quoque non ſolùm intelligeretur, ſed à pleriſque uſurparetur. Plutarchus in Platonicis quæſtionibus: Ῥωμαίων λόγῳ νῦν ὁμοῦ τι πάντες ἄνθρωποι χρῶνται: *Sermone Romanorum univerſi fere homines nunc utuntur.* Sophiſta Libanius in libro de ſua fortuna ſcribit, ſe vereri, ne brevi uſus linguæ Latinæ deficeret, cùm ſumma rerum eſſet penes Latinos. Ait: Τάχ' οἱ τῶν ἡμετέρων λόγων νῦν πλέον ἥττηνται τῶν ἑτέρων. ὥσθ' ἡμῖν καὶ φόβον ὑπὲρ αὐτῶν γενέσθαι, μὴ ἐκκοπῶσιν ὅλως, νόμου τοῦτο ποιοῦντος. Γράμματα μὲν οὖν καὶ νόμος τοῦτ' οὐκ ἔπραττεν. ἡ τιμὴ δὲ καὶ τὴν Ἰταλῶν ἐπισταμένων γενέσθαι τὸ δύνασθαι, id eſt, *Verùm ſermonum noſtrorum rationes detrimenti plus acceperunt, quàm aliorum. Quare vereor, ne fortè lex aliqua feratur, quâ prorſus exſtirpentur. Literæ quidem & fas hoc non agunt: honor verò Italicam ſeu Romanam linguam callentium hanc licentiam ſibi forſan eſt ſumturus.* Græci parum honorificè de lingua Latina ſoliti ſunt loqui. Gregorius Thaumaturgus in laudatione Origenis de legibus loquens, fatetur, quòd quidem leges ſapienter ſcriptæ ſint, ἐκφρασθέντες δὲ (οἱ νόμοι) καὶ παραδοθέντες τῇ Ῥωμαίων φωνῇ καταπληκτικῇ μὲν καὶ ἀλαζόνι καὶ συσχηματιζομένῃ αὐτῶν τῇ ἐξουσίᾳ τῇ βασιλικῇ, φορτικῇ δὲ ὅμως ἐμοί, id eſt, *concepta verò ac tradita Romanorum lingua, terribili quidem illa, ſuperba & imperium, quod obtinet, præ ſe ferente, cæterùm mihi moleſta*, ait. Horridam & barbaram intelligit.

Latino, ῥωμαΐζω. Gloſſ. Cyr.

Latito eſt ſæpe aut crebrò lateo. frequentativum à lateo. Sed ferè uſurpatur, ut primitivum *lateo*. Gl. *Latitant* λανθάνουσιν. Ita brevis eſt prima ſyllaba. Eſt & *latitare* ſe malitioſè occultare, animo fallendi creditores ſuos, agere volentes. Latitatio eſt turpis ſui occultatio. Onom. *Latito* ἐλλοχῶ, ἐλλοχάω eſt in inſidiis lateo. λοχάω inſidior.

Latito frequenter fero: à ſupino *latum*. Feſt.

Latitaverunt Cato poſuit pro ſæpe tulerunt.

Latium regio Italiæ, quæ hodie *campagna di Roma* dicitur, quaſi territorium Romæ. Servius in 1. Æneid. *Latium antiquum à Tiberi Circeios usq; fuit: poſt Circeios habitabant Volſci & Oſci: poſtea nomen Latii usq; ad Lirim amnem proceſſit. Oſtia Lyris & Tibris diſtant inter ſe ſtadia 800. Illic & Minturnæ colonia: hîc Hoſtia ab Anco Martio condita, ad excipiendam aleam maris.* Varr. l. 4. de l. L. *Qua regnum fuit Latini, univerſus ager dictus Latium.* Virg. Æn. 8.

Primus ab æthereo venit Saturnus Olympo,
Arma Jovis fugiens & regnis exul ademtis:
Is genus indocile ac diſperſum montibus altis
Compoſuit, legesq; dedit, Latiumq; vocari
Maluit: his quoniam latuiſſet tutus in oris.

Ibi Servius: *Bene, maluit. nam & Saturnia dicta eſt, ut, Et nomen poſuit Saturnia tellus. Et Virgilius Latium vult dici, quòd illic Saturnus latuit. Varro autem Latium dici putat, quòd latet Italia inter præcipitia Alpium & Apennini.*

Latius, a, um ad Latium pertinens.

Latius pes metricus, quaſi Italicus. Oenotrius. Ille vulgò Palimbachius.

Lato, as, πλατύνω. Onom. Vet. Dict. *Lato, avi, atum,* in latum extendere & ampliare. & derivatur à *latus, a, um.* item *lato, as* poteſt eſſe frequentativum à *fero,* i. e. frequenter fero. *Lato* componitur *collato, dilato.*

Latomus, λατόμος, lapicida: à λᾶς lapis & τέμνω ſeco. In Calep. legitur: λᾶς eſt *lapis* & τόμος *ſectio.* Sed iſta nomina non à nominibus, verùm à verbis ducuntur. Gloſſ. λατόμος *lapidicæſor.* λατομία *hæc latomia, ſingulare non habet.* Lege potiùs *hæ latomiæ.* Sic plurali numero Livius, Cicero, Plautus uſurpant. Et ſingularis eſt *latomia.* Dicitur & *lautumiæ,* tanquam ex *laotomiæ,* quod tamen non ſcribitur. Sic *Laudiceni* pro *Laodiceni.* Plin. lib. 2. epiſt. 14. Sic *Laumento* pro *Laomedonte,* ut obſervat Scaliger ad Feſtum. Et potiùs *lautumiæ,* quàm *latomiæ* dixerunt veteres. Senec libr. 4. Controv. 27. *Cùm dixiſſet Senianus, locupletes in carcere eſſe: Homo, inquit, adhuc indemnatus, ut poſſim vivere, parricidas panem rogo. Cùm moviſſet homines & flebili oratione & diſertâ, rediit tamen ad ſales. rogavit, ut in lautumias transferretur: Non eſt, inquit, quenquam veſtrum decipiat nomen lautumiæ. Illa animo meo lauta res eſt.* Varr. l. 4. de l. L. *Carcer à coërcendo, quòd exire prohibentur. In hoc pars, quæ ſub terra, Tullianum: ideo, quòd additum à Tullio rege, quòd Syracuſis, ubi ſimili de cauſâ cuſtodiuntur, vocantur latomiæ: & de latomia translatum, quòd hîc quoque lapidicinæ fuerunt.* Feſtus: *Latumias ex Græco & maximè à Syracuſanis, qui latomias & appellant & habent ad inſtar carceris. ex quibus locis exciſi ſunt lapides ad extruendam urbem.*

Latona, Λυτὼ mater Apollinis & Dianæ. Euſtathius derivat à λήθη: quòd allegoricè de oblivione & nocte dicatur.

Lator, qui aliquid fert. à ſupino *latum.* Gloſſ. *Lator* εἰσηγητής. Ita εἰσηγούμενος νόμου eſt ſuaſor legis, lator rogationis. Bud. εἰσηγεῖσθαι eſt introducere, ſuadere. Græcis τλήτωρ, Dor. τλάτωρ, qui aliquid fert, tolerat.

Latria, λατρεία, ſervitus, à λάτρις ſervus: quod componunt ex λα, augendi particula, & τρέω tremo, timeo, quòd timidi ſint ſervi aut timere debeant dominos ſuos. Gloſſ. *Servitus* δουλεία, λατρεία. *Servus,* δοῦλος, λάτρις. Heb. 9. 6. vet. Interp. λατρείας vertit *ſacrificiorum officia.* Orpheus initio Argonaut. jungit θυτείαν & λατρείαν. Ait: θυτείαν τε τινος ὄρεσσι δρομεῦτε λατρείαν Μητρός. Iſta tamen interdum diſtinguunt. Auguſtinus quæſtion. ſuper Exod. lib. 2. 94. *Δουλεία debetur Deo, tanquam Domino:* λατρεία *verò nonniſi deo tanquam deo.* nempe nota omnibus relatio eſt inter δοῦλον & κύριον. Idem ſuper Levit. lib. 3. 66. *Servire hominibus, quomodo ſervi ſerviunt, quod non eſt* λατρεύειν *ſed* δουλεύειν, *ſcriptura non prohibet: ſervire autem ſecundùm id, quod eſt* λατρεύειν, *non jubetur hominibus, niſi uni vero Deo.*

L A

Scriptores profani uſurpant λατρεύειν etiam de cultu hominum, & metaphoricè, ut Phocylid. λατρεύειν καιρῷ. Et LXX. Deut. 28. 48. λατρεύσεις τοῖς ἐχθροῖς σου. Alioqui verbum illud עבד, cùm de Deo dicitur, vertunt λατρεύειν, ſæpe etiam δουλεύειν. Jud. 2. 19. לְעָבְדָם וּלְהִשְׁתַּחֲוֺת לָהֶם, λατρεύειν αὐτοῖς καὶ προσκυνεῖν αὐτοῖς. In N. T. λατρεύειν Deo leges crebrò: δουλεύειν autem & Deo & hominibus. Summus tamen, ut dilectionis, ita ſervitutis gradus Deo debetur. Falſis diis λατρεύειν eſt impietas; unde εἰδωλολάτρης, qui divinum cultum defert ſimulacris. Ita & Græcis patribus λατρεία, eſt adoratio uni Deo debita, & mediatori Chriſto θεανθρώπῳ. vocant etiam λατρείαν, quicquid fit in cultum & honorem Dei, ut pſalmodia, matutina & veſpertina liturgia, ſynaxis ſacra. Auguſt. contra Fauſt. Manich. lib. 20. c. 21. "Colimus martyres, eo cultu dilectionis & ſocietatis, quo & in hac vita coluntur ſancti homines Dei, quorum cor ad talem pro evangelica veritate paſſionem paratum eſſe ſentimus. Sed illos tantò devotiùs, quantò ſecuriùs, poſt incerta omnia ſuperata: quantò etiam fidentiore laude prædicamus jam in vita feliciore victores, quàm in iſta adhuc uſque pugnantes. At illo cultu, quæ Græcè latria dicitur, Latinè uno verbo dici non poteſt, cùm ſit quædam propriè divinitati debita ſervitus, nec colimus, nec colendum docemus, niſi unum Deum. Cùm autem ad hunc cultum pertineat oblatio ſacrificii, unde idololatria dicitur eorum, qui hoc etiam idolis exhibent: nullo modo tale aliquid offerimus, aut offerendum præcipimus, vel cuiquam martyri, vel cuiquam ſanctæ animæ, vel cuiquam angelo: &, quisquis in hunc errorem delabitur, corripitur per ſanam doctrinam, ſive ut corrigatur, ſive ut caveatur. Ipſi enim ſancti, vel angeli, vel homines, exhiberi ſibi nolunt, quod uni Deo deberi norunt". Iſid. lib. 11. *Idololatria idolorum ſervitus ſive cultura interpretatur. Nam* λατρεία *Græcè, Latinè ſervitus dicitur, quæ, quantum ad religionem attinet, nonniſi uni & ſoli Deo debetur. Hunc ſicut impia ſuperbia ſive hominum, ſive dæmonum, ſibi exhiberi vel jubet vel cupit: ita pia humilitas vel hominum vel angelorum ſanctorum ſibi oblatum recuſat, &, cui debetur, oſtendit. Idolum autem eſt ſimulacrum, quod humanâ effigie factum & conſecratum eſt: juxta vocabuli interpretationem.* εἶδος *enim Græcè formam ſonat, & ab eo per diminutionem idolum deductum: quod apud nos formulam facit. Igitur omnis forma vel formula idolum ſe dici expoſcit. Inde idololatria, omnis circa idolum famulatus & ſervitus. Quidam verò Latinè ignorantes, Græcè imperitè dicunt, idolum ex dolo ſumſiſſe nomen, quòd Diabolus creaturæ cultum divini nominis invexit.* Supplendum puto, *loco* aut *prætextu,* vel ſimile aliquid. Altenſtaigus in lexico theologico: "Dulia Græca dictio eſt. δουλεία ſervitus dicitur, & δοῦλος ſervus. Eſt autem dulia honor & ſervitus debita creaturæ. Latria verò eſt honor & ſervitus debita ſoli Deo. *B. Th. 2. 2. q. 130. ar. 3.* Et nomen duliæ tripliciter dicitur: ut ſcribit *S. Bonav. d. 9. q. ult. li. 3.* Uno modo dicitur dulia ſecundùm quandam analogiam: alio modo, ſecundùm antonomaſian, & tertio modo ſecundùm ſignificationem propriam. Cùm autem dicitur ſecundùm analogiam, tunc importat cultum debitum naturæ ſuperiori, ſive creaturæ ſive creatori, ſecundùm aliquam rationem, ſecundùm quam creator communicat creaturæ, utpote ſecundùm rationem dominii. Et hoc modo accipitur in glo. ſuper illud Pſalm. *In eccleſiis benedic. Domin. glo.* Deo, cui debetur latria, Domino, cui debetur dulia. Cùm autem accipitur ſecundùm antonomaſiam, ſic dicit debitam reverentiam creaturæ unitæ vel aſſumtæ: per quem modum accipitur ſup. illud Pſal. *Adora. ſca. pe. ejus.* ubi dicitur, quòd hyperdulia major debetur ſolùm humanitati Chriſti. Cùm autem accipitur dulia ſecundùm ſignificationem propriam, ſic dicitur dulia, honor & reverentia debita rationali creaturæ & exhibita. & illo modo dulia conſuevit accipi ſecundùm communem uſum. ſic latria & dulia ſunt diverſæ ſpecies virtutis, ut ibidem oſtendit Bonaventura". Ibid. *Nomen* latria (*ut ſcribit D. Thomas 3. ſ. d. 9. ar. 1. Scot. d. 9. l. 3.*) *poteſt æquivocè accipi. uno modo pro cultu ſive reverentia exhibita Deo in actu interiori, ratione ſummi dominii, vel ſummi boni: vel pro reverentia exhibita Deo actu exteriori, vel habitu inclinante ad talem actum.* Bonav. d. 9. a. 2. q. 3. l. 3. *Si latria dicitur cultus inte-*

Digitized by Google

interior, cùm ille conſiſtat in credendo & diligendo & ſperando Deum. ſic eſt virtus theologica. & latria) ſecundùm Jac. de Valen. Pſal. 28.) eſt cultus ſoli Deo debitus ratione ſummæ omnipotentiæ & majeſtatis & ſapientiæ & bonitatis, & in mure & confeſſione laudis & adoratione conſiſtens : & ſic de jure propter ſeipſum debetur Deo ipſa latria. ſed adhuc Chriſto & Deo Patri, reſpectu noſtri, debemus & tenemur exhibere latriam propter tria beneficia recepta, ſcilicet creationis, redemtionis & glorificationis, &, ratione victoriæ & triumphi, quem Chriſtus obtinuit de mundo & diabolo &c. Eadem dicit Pſal. 44. & ſic verè Chriſto competit latria, quia creator & univerſalis dominus & judex & redemtor & verus Deus. & ſecundùm eundẽ Pſ. 95. latria conſiſtit in tribus, ſcilicet in confeſſione fidei & laudis cum munditia cordis & in oblatione & adoratione. Variè, & ſatis ſæpe intricatè, de honore & cultu atque adoratione Dei, & Chriſti & creaturarum agitur: & nimis manifeſta idololatria aliquando defenditur. Res plana eſt, ſi cujuslibet entis conſideres eſſentiam ſeu naturam, veritatis & bonitatis gradum in ea, dignitatem, actiones aut merita ejus. Hæc enim majoris vel minoris honoris vel cultus vera & indubitata ſunt fundamenta. Cuilibet enim rei tribuendum eſt, quod ei ſecundùm juſtitiam competit. & veritas juſtitiæ baſis eſt. Itaque ſcabellum pedum Dei non dicitur rectè adorari. Pſal. 99. v. 5. legitur vulgò, *Adorate ſcabellũm pedũ ejus.* In Heb. eſt הִשְׁתַּחֲווּ לַהֲדֹום רַגְלָיו, *incurvate vos ad ſcapellum pedum ejus.* Locus adorationis indicatur. objectum autem ejus eſt Deus. Targum exponit לְבֵית מַקְדְּשָׁה ad domum ſanctuarii, ubi ſcilicet Deus ſe promiſerat ſeſſurum eſſe. Chron. 28. 2. Phraſis autem nominatim indicat pavimentum templi, ad quod pronos ſe demittere jubentur Dei cultores, teſtandæ ſuæ ſubjectionis & humilitatis ergò. Hebræi vulgò ibi per ſcabellum pedum Dei intelligunt arcam, quæ erat ſymbolum gratioſę in Eccleſia præſentiæ Dei. Cæterùm verò ex dictis illis principiis etiam de adoratioue Chriſti judicare eſt facile. Zacharias Urſin' in refutatione catechiſmi anabaptiſtici & Samoſatenici his id verbis clarè explicat: *Honor, qui Chriſto debetur, eſt agnitio perfectionis & gloriæ, quæ utriusque naturæ propria eſt, & officii ac beneficiorum, quæ totius perſonæ ex utraq; natura conſtantis ἀποτελέσματα θεανδρικὰ ſunt, id eſt, effectus, ad quos utriusque naturæ operatio requiritur. Hinc fit, ut, quemadmodum officii, ſic honoris nomina, ſi pro toto officio vel honore ſumantur, perſonæ Chriſti utriusq; naturæ reſpectu tribuantur. Realiter enim utrique naturæ competunt, licèt non eodem ſenſu & modo. Sicut Chriſtus vivificat, ſic etiam ab ipſo petenda & fide accipienda eſt vivificatio, & gratiarum actione celebranda. Neutri naturæ vel ſua beneficia detrahit, vel alterius naturæ propria tribuit, vera erga Deum & Filium ejus gratitudo. Neque propterea duplex ſit fides, aut adoratio. Eadem enim & una eſt perſona, conſtans duabus naturis. Quapropter una quoque & eadem fides, unus honor eſt, tribuens huic perſonæ, quod cujusque naturæ proprium eſt. Neque fit naturarum confuſio, ſed honoris utrique naturæ debiti in una perſona conjunctio. Apprehendit ergò fides totum Chriſtum, & utramque ejus naturam, & utriusque beneficio ſalutem ſe conſequi ſtatuit: ſed non eadem ſtatuit de utraque ipſius natura: de deitate credit, quæ Dei propria ſunt: de humanitate, quæ non tantùm humanitatis, ſed etiam humanitatis Deo unitæ propria ſunt.* Ibidem hæc habet: | "Fides in Chriſtum duo complectitur, fiduciam divinæ potentiæ Chriſti, dandi ſeu conferendi nobis ſalutem & vitam æternam, & fiduciam meriti ſive ſacrificii & interceſſionis ipſius, propter quam nobis Deus dat vitam per ipſum." Item: "Chriſti & Dei Patris & Filii idem honor eſt: at non Deitatis & humanitatis Chriſti idem honoris gradus vel eędem honoris partes : niſi per idiomatum communicationem loquendo : ſicut unus honor defertur homini, & tamen non eædem partes illius honoris tribuuntur ei, animæ & corporis reſpectu. Idem *Auguſtinus* docet tract. 23. in Johan. dicens: *Honoratur Chriſtus homo, ſed non ſicut Pater Deus.* Is enim eſt honos, qui ſoli Deo debetur. Et tamen Auguſtinus & omnes veteres, unà cum ſcriptura, Chriſtum honorandum docent ſicut Patrem. Hæc non poſſunt conciliari, niſi reſpectu diverſarum naturarum & partium honoris unius Chriſto: Idem & ſcholaſtici, in hac parte ſecuti ſcripturam & veterem eccleſiam: quorum dicta fruſtra allegantur apud adverſarios, veteris eccleſiæ teſtimonia deridentes. Ab iis autem, qui non à quo, ſed quid & quare dicatur, conſiderant, videri poſſunt *Aquinas* parte 2. q. 25. Act. 1. ubi declarat, *quomodo Chriſtus, una adoratione adoretur, nempe ut propter diverſas cauſas adorationis, increatas & creatas, eadem perſona Chriſti adoretur adoratione latriæ, propter ſuam Deitatem, & adoratione duliæ, propter perfectionem humanitas': Humanitatis autem adoratione latriæ, non per ſe, ſed propter unionem cum Deitate,* id eſt, *per communicationem idiomatum: adoratione dulias, ratione humanitatis Chriſti perfectæ omni munere gratiarum.* Idem cæteri ſcribunt in ſent. libr. 3. Diſt. 9. *Scotus, inquit: Non debet excludi à termino adorationis caro: licèt ipſa non ſit ratio adorandi.* Et ibidem: *Chriſtus ſecundùm naturam humanã etſi fuit redemptor, nõ tamen ſecundum iſtam naturã principaliter effecit redemtionem, ſed tota trinitas: & ita ſalutem nobis collatam per redemtionem, tantùm effecit meritoriè ut homo.* Durandus ibidem q. 3. *Cùm Chriſtus ſit una perſona in duplici natura, debetur ipſi duplex honor, ratione duplicis exiſtentiæ, quam habet ſecundùm duplicem naturam: honor latriæ ſecundùm excellentiam divinæ naturæ: Et honor hyperduliæ ſecundùm excellentiam humanæ naturæ.* In verbis quidem non nimis ſcrupuloſi eſſe debemus, ſi ſenſûs veritas conſtet, ſed illorum diſtinctionem, quæ non planè uſui repugnat, benignè aut æquiter admittere: minimè tamen ferendum eſt, ut noxii errores ſub eis tegantur. ut cùm religioſus cultus in λατρείαν, δουλείαν & ὑπερδουλείαν ita dividitur, ut ad angelos aut homines, aut res quoque ratione carentes invocatio dirigatur, tanquam eæ adſint, quæ abſunt, aut noverint, velint, poſſint præſtare, vel agant, quæ non norunt, nec volunt; nec poſſunt, neq; agunt. *Hyperdulia*, inquit Alex. de Ales. in 3. part. ſum. q. 30. *eſt honor quidam valdè magnus qui exhibetur creaturæ rationali excellenti propter majorem affinitatem & conjunctionem ad Deum, ſicut humanitati Chriſti & beatæ virgini.* Et Gabriel. diſt. 9 q. un. lib. 3. ait, *Imagines rerum adorandarum eâdem ſpecie adorationis adorandæ ſunt, quâ res repræſentata.* At quomodo hoc convenit cum lege Domini, Non facies tibi imaginem neque adorabis eam? Id verò notabile, quod ibidem in lexico additur : Et, ut ſcribit Brulefer diſt. 9. q. 1. *imagines factæ ad repræſentandum Patrem in divinis vel Spiritum ſanctum, quoad Deitatem, nullo honore ſunt venerandæ, nec adorandæ adoratione latriæ, ſed potiùs deſtruendæ.* Idẽ in cæteris obſervemus, quæ ad vetitam religionem proſtant. Sed hæc alibi pleniùs,

Latrina generis fœm. & eſt lavatrina, quod nunc balneum dicitur. Lucil. lib. 11. Qui in latrina lacúque. Neutr. Laber. Compitalibus: Sequere ita latrinum, ut aliquid guſtes ex Cynica hæreſi. Hîc latrinum neutri finem locum dixit. Lucil. lib. 6. Hoc tu aptè, credit quanquam latrina petiſſe. Hæc ex Nonio. Lego *neutri fine*, id eſt terminatione neutri generis. Sunt enim Nonii verba. Ita & Gloſſ. *Latrina* λουτρὼν, nempe locus lavacri. nam λουτρὸν eſt *lavacrum, lavatio.* Itaque *latrina* erit contractum pro *lavatrina.* Onomaſt. *Lavatrina* ἀπόλουτρα, nempe, in quas lotura projicitur, quæ & aquaria & aquariola dicuntur. Gloſſ. Verùm nunc *latrina* nobis eſt locus, ubi venter exoneratur. Onomaſt. *Latrina* ἀφεδρὼν, quæ Græca vox in vet. Gloſſ. exponitur *culina.* in eod. ἀπόπατος *culina, receſſus.* Perottus: *Forica locus dicitur publicus, in quo licet omnibus ventrem exonerare, cum latrina in privatos uſus ſit, à latendo dicta.* Hadrian. Junius: "Latrina Varr. privati uſus eſt, εὐμάρεια Polluci, ob commoditatem deplendæ corporis ſaburræ. Al. heimlich Gemach à latente ejus uſu ; quomodo *latrina* à latendo nomen accepiſſe putatur : quamvis à lavando quaſi *lavatrinam* malint alii.„ Suidas habet εὐμαρὶν ἀπόπατος apud Herodotum. Locus eſt lib. 4. ubi de Amazonibus loquens, ait, πρόσω ἀπ' ἀλληλέων εἰ εὐμαρίην ἀποσκιδνάμεναι. Et alibi εὐμαρίῃ χρέονται ἐν τοῖσι οἰκίοισι. Exiſtimo autem, inquit H. Stephanus, εὐμαρίην ab eo dici τὸν ἀπόπατον ſive τὴν ἄφοδον & ſeceſſum: quia levandi ventris causâ fit, ut, exonerata alvo, homo ſit agilior & expeditior. Ideò Herodianus hoc vocat ἀποσκευάσασθαι τὸ ἐνοχλοῦν. certè & verbum εὐμαρίζω

exponitur allevo." Ita dicimus levare ventrem, levare veſicam. Itaque eſſet in voce εὐμαρὶν metonymia deſtinati, quatenus finis ejus loci & actionis eſt ἀποκυφίζεσθαι. Pollux lib.5.14. τὸ δ' εἰς ἄφοδον ἀπελθεῖν ἐρεῖς, εἰς ἀπόπατον, εἰς ἀποσκευὴν, εἰς εὐμάρειαν, εἰς γαγόνα, εἰς κοπρῶνα. Ariſtophanes τὸ κοπρῶνα etiam vocant ἴπνον. Heſych. ἰπνὸς κάμινος, φοῦρνος, φαρὸς, κλίβανος, μαγειρεῖον καὶ μέρος τι νεώς. Ἀριστοφάνης δὲ ἐν κωκάλῳ καὶ τὸν κοπρῶνα, οὕτως εἶπεν. Quare autem? ἴπνος eſt furnus, deinde focus, tertiò culina, & hinc pro κοπρῶνι, quia culinæ propter lavationes ſunt immundæ, unde & pro ἀποπάτῳ ſupra attulimus. Quid autem φαρὸς? An φάρος & exponendum ἄροσις, ex Etymologo, atque intelligemus agrū? Et Heſych. habet φαρῶν ἀρῶν. Et Suid. ἀφορόωσιν pro ἀροτριῶσιν. Apud Ariſtophanem in pace ſcholiaſtes κόλπον γυναικῶν διατρεχουσῶν ἐς ἴπνον exponit ἀγκὸν. an potiùs dicemus ἐσχάραν? Sed apud Heſychium legamus φανὸς. Nam ἰπνὸς eſt quoque λαμπτὴρ, φανὸς, λύχνος. Onomaſt. *Laterna* ἰπνὸς, φανὸς. Ita vides, quæ laternam & latrinam ſignificant, eaſdem aliquando voces eſſe. Affine eſt & Græcum apud Heſ. λαθρὸς λάθριος κρυφὸς μυχὸς. velim λάθρος λάθριος (vel λαθραῖος) κρύφιος μυχὸς, occultus receſſus. Idem λάθρα κρυφίως. λαθρέως ἀγνώστως. Lego λαθραίως. Philand. in lib.7. Vitruv. cap.3. "Multa, inquit, apud Græcos ſunt vaſorum, in quibus excernatur, nomina; nullum loci (quod ſciam) temere invenias. Quas autem latrinas Sextus Rufus, quem alii falsò P. Victorem nominant, dicit, loca erant publica tenuis fortunæ hominibus ædificata, in quibus die excernerent, pendentibus etiam, ut memini apud Senecam legere libro Epiſtolarum, niſi me memoria fallit, decimo, ſpongiis, quibus anum abſtergerent. noctu enim licebat in decurrentem aquam ventrem exonerare. Potentioribus verò facilè erat vaſis uti, qui ſervos haberent, quorum intererat præſtare matellam, & excrementa in privatas cloacas, aut caducam aquam, hoc eſt, quæ ex caſtello in lacum, ex lacu per urbem in cloacam maximam, & ex ea in Tyberim deflueret. Privatas latrinas nunquam illi bene conſulti agnoverunt. Nos ſterquilinia in extimam villam rejicimus, ad ipſum ferè lecti cervical teterrimam mephitim patimur." Seneca ep.70. "Nuper in ludo beſtiariorum unus è Germanis, cùm ad matutina ſpectacula pararetur, ſeceſſit ad exonerandum corpus. nullum aliud ipſi dabatur ſine cuſtode ſecretum. Ibi lignum id, quod ad emundanda obſcœna adhærente ſpongia poſitum eſt, totum in gulam farſit, & vi præcluſis faucibus, ſpiritum eliſit.

Latro, as, de voce canis dicitur. Varr. lib.6. *Quòd* canes *ea voce indicant, quæ noctu latent, latratus appellatus.* Idem: *Multa ab animalibus tranſlata in homines, partim quæ ſunt aperta, partim obſcura. perſpicua, ut Ennius, Animus cum pectore latrat.* Ibi Scalig. Scribendum---*animusq; in pectore latrat.* Quod imitatum ex Homeri lib.xx.odyſſ.

——κραδίη δέ οἱ ἔνδον ὑλακτεῖ.
Ὡς δὲ κύων ἀμαλῇσι περὶ σκυλάκεσσι βεβῶσα
Ἄνδρ' ἀγνοιήσασ' ὑλάει, μέμονέν τε μάχεσθαι.

Quæ docent, ita conjungendos duos locos Ennii:

——*animusq; in pectore latrat:*
Sicuti ſi quando vinclo venatica aeno
Apta ſolet cani, fortè feram ſi ex nare ſagaci
Senſit, voce ſua nictatq; ululatq; ibi acutè.

Apud Feſtum annotatur, *latrare* poſitum eſſe ab Ennio pro poſcere. ſed non puto hunc locum intellexiſſe aut perperam eum ſenſiſſe. quanquam pro poſcere Lucretius uſurpavit." hempe lib.2. initio.

——*nonne videre,*
Nihil aliud ſibi naturam latrare, niſi, ut quei
Corpore ſejunctus dolor abſit, mente fruatur
Jucundo ſenſu, cura ſemotus metuq;

Attius etiam undis tribuit, apud Nonium in *ſonit*:

Ac ubi curvo litore latratu unda ſub undis
Labunda ſonit.

Feſtus: *Latrare Ennius pro poſcere poſuit*, quia ſcilicet canes aliquid petentes latrant: mittentes vocem, ἱέντες φωνὴν, καὶ ἱέντες ἴσθμιοι. ἱέναι eſt jaculate, & ἵεσθαι concupiſcere, appetere. Ita & Latinis *petere* eſt deſiderare & jaculari. Cæterùm verbo *latro* nonnihil affine eſt ὑλακτεῖν. Tamen ducam à *latro*, id eſt, venator. κύνες ſunt θηρευταὶ, θηροφόνοι, ἐρευνητῆρες. Eſt & *latro* allatro. Petronius: *Et canis in ſomnis leporis veſtigia latrat.* Canis Germanus eſt hund. Anglic. *hunt* eſt aucupor, venor; *hunter* venator. Ipſum autem ὑλάω, quod eſt allatro, duco à ילל in Hiph. הֵילִיל ululare. Bluffen/ bellen/ fecimus à ſono. Heſych. βλώσκει βοᾷ, κραυγάζει.

Latro, propriè miles. Varr. libr.4. *In Cornicula; Qui regi latrocinatus decem annos Demetrio. Latrones dicti à latero, qui circum latera habebant ferrum: quos poſtea à ſtipatione ſtipatores appellarunt, & qui conducebantur mercede. ea enim merces dicitur Græcè λάτρον καὶ σάτρον. Ab eo veteres poetæ nonnunquam milites appellant latrones, quòd item uti milites cum ferro, aut quòd latent ad inſidias faciendas.* Pro ſignificatione militis hæc citantur in conject. Scalig. Enn. Annali primo:

Hæc effatus ubi, latrones dicta faceſſunt.

Item alibi

——*fortunas ecquas cepere latrones,*

Inter ſe memorent. Quæ tamen verba apud Nonium luxata & depravata reperies. Ut λάτρον latronum, ſic ſtips ſtipatorum eis nomen fecit. Feſtus: *Latrones eos antiqui dicebant, qui conducti militabant,* ἀπὸ τῦ λάτρου. *at nunc viarum obſeſſores dicuntur, quòd à latere adoriuntur vel quòd latenter inſidiantur.* aliter legitur ἀπὸ τῆς λατρείας id eſt ſervitio. Virg. Æn.12.

Fixumq; latronis Impavidus fregit telum.

ubi Servius: *Latronis] modò venatoris, & eſt Græcum: nam* λατρεύειν *dicunt obſequi & ſervire mercede, unde latrones vocantur conducti milites. Moris autem erat, ut hos imperator & circa ſe haberet, & primos mitteret ad omne diſcrimen. unde nunc dicit: Latronis telo fixum leonem: quia etiam venatores operas ſuas locare conſueverunt. Varro tamen dicit, hoc nomen poſſe habere etiam Latinam etymologiam, ut latrones dicti ſint quaſi laterones: quia circum latera regum ſint, quos nunc ſatellites vocant. una tamen eſt ſignificatio, licèt diverſa etymologia. Plautus in Pyrgopolinice oſtendit, quid ſint latrones, dicens. Rex me Seleucus oravit, ut ſibi latrones cogerem & conſcriberem.* Ita & 2. Samuel.4 Principes latronum ſeu præfecti militares, שרי־גדודים, ἡγούμενοι συστρεμμάτων, qui globi militares, Irungi. Targ. רֵישֵׁי מַשְׁרְיָן principes exercituum. Sed omnia illa ad unam originem refero, quòd latro primò ſit ſervus militaris, Kriegsknecht: quod pro λάτρις ſervit. Soldat. deinde ſtipator, tertiò venator, & quartò inſidioſus homicida. Nam ſervi militares conducuntur ad occidendum hoſtes, & ſtipatores idem faciebant olim, & venatores ſunt ferarum occiſores. Ita & Hebræis טַבָּח eſt cæſor, qui pecudes mactat, ſchlachter/ deinde ſpiculator, qui ſontes in ſupplicium mactat. Sic & Iſidor. libr.10. *Latro inſeſſor eſt viarum, à latendo dictus. meliùs autem latro eſt, quaſi latero, qui à latere inſidiatur viæ.* malim *vitæ*. Gl. *Latro* λῃστὴς, quod contractum ex λῃϊστὴς, propriè prædator, à λῃΐζω. Eſt & *latronum ludus*: de quo in *Latrunculus*.

Latrocinalis, e, ad latronem pertinens. Apul. lib.4. *Examuſſim capto noctis latrocinali momento, prorepit cavea.* Amm. lib.31 *Latrocinales globi incurſabant,*

Latrocinium militia: ut *Latrocinari militare mercede. Plautus Cornicularia: Latrocinatus annos decem. In Tiberio: Qui apud regem in latrocinio fuiſti, ſtipendium accepiſti.* Hæc Nonius cap.2. Poſtea voces illæ ad truculenta & ſcelerata homicidia ſunt tranſlatæ, ut hodie uſurpantur. Gloſſ. *Latrocinium* λῃστεία, λῃστήριον. Item: λῃστεύω *latrocinor, prædor*, λῃστήριον *latrocinium, latrunculus*. λῃστεία *latrocinium, graſſatura*. Hieron. in Jerem.3. de Arabibus: *Quæ gens latrociniis dedita uſque hodie incurſat terminos Palæſtinæ & deſcendentibus de Hieruſalem in Hiericho obſidet vias, cujus rei & Dominus in Evangelio recordatur.*

Latrunciat, per naves pugnat. Gloſſ. Iſid.

Latrunculator, qui latronibus inquirendis & ſupplicio afficiendis

Digitized by Google

endis præeſt. Gloſſ. ληςοδιώκτης *latroniculator.* lege *Latrunculator.* Hadrian. Junius. *Præfectus rerum capitalium.* Virgil., Aſconio *Prætor rerum capitalium, latrunculator* Ulpianus, κοιαισίτωρ Moſchopulo, nempe *quæſitor* Latinum, ὁ ἐπ' ἐγκλήμασι τιμωρός, Schultheiß/ Profoß: quod eſt ex Gall. *prevoſt*, quia Italis *prevoſto*, Hiſpan. *prevoſte, peſquiſidor.*

Latrunculus parvus latro. Sunt & in ludis *Latrones* Martiali, & *latrunculi* Senecæ, calculi, Schachſtein: Italis *ſchacchi*, Hiſpan. *ſcaccos*. Belg. Schaecken ludere ſcachis. Germanis Schächer eſt latro: ſicarius: unde noſtra vox ſumta: ut Schach à ſica: Kilianus: "Schaeckſpel Ludus latrunculorum; inſidiorum bella latronum, *Martial.* prælia latronum, ludus ſedecim ſcruporum geminâ acie utrinque directorum:

Cùm gemini inter ſe reges albusq; nigerq;
Pro laude oppoſiti certant bicoloribus armis:

quibus adſunt duæ reginæ, quatuor equites, ſedecim pedites, quatuor ſatellites, totidem centuriones. Jun. in Nom. *Latrunculis* ſive *laterunculis ludere* Senecæ. *prælia latronum ludere* Ovidio. hoc propriè dici πεσσοῖς παίζειν & πεσσονομεῖν apud Cratetem, ſunt qui autumant: à peſſis nimirum, quorum oblonga eſt ſpecies: medica, ſi diis placet, materia. Marc. Don. dilucid. Flav. Vopiſc. in Proculo hæc colligit: "Quis latrunculorum ludus fuerit antiquis, non omnibus eadem ſententia. Turnebus *Adverſariorum lib. 27.* ſcribit: *Ludus autem latronum erat, ut duos concolores, unum diſcolorem includerent, & primerent.* quod à viro doctiſſimo ſobriè nimis, nec fortè veritati conſentaneum dictum: hucúſq; aſſertionis habuiſſe puto Ovidium authorem *lib. 3. de arte amandi*, quum ait:

Cautaq; non ſtultè latronum prœmia ludat,
Unus cùm gemino calculus hoſte perit:
Bellatórq; ſuo prenſus ſine campare bellet
Æmulus, inceptum ſæpe recurrat iter.

Alii latronum ſeu latrunculorum ludum exiſtimant illum, in quo ludimus ſexdecim ſcrupis, geminâ acie utrinque diſtinctis, in tabula luſoria, 64. taleolis diſtincta, novem lineis ex unaquaque parte ſe mutuò interſecantibus, in quibus ſcrupis duo ſunt reges invicem contendentes, duæ reginæ, quatuor equites, quatuor ſatellites, totidem centuriones, & ſexdecim pedites. vulgò *Gioco di ſcachi* nobis dicitur. Cui ſententiæ favere videtur nomenclatura ipſius ludi. namque latrones antiquitus vocati conductitii milites ἀπὸ τοῦ λατρεύειν, quod *inſervire* ſignificat, quòd ſcilicet mercede in bello ſerviebant, vel (ut ait *Varro de lingua Latin. lib. 6.*) appellati à latere latrones, ut qui circa latera aſſiſterent regi in bello; ad quod pertinet illud Plauti in Milite glorioſo:

Nam rex Seleucus me opere oravit maximo,
Ut ſibi latrones cogerem & conſcriberem.

Latronum diminutivum eſt *latrunculi*, quâ voce etiam appellati calculi ſuperiùs dicti. Ita eos vocavit Seneca *epiſt. ad Lucill. lib. 18. epiſt. 106.* Latrones nuncupavere, tum Ovid. loco citato, tum Martialis *lib. 14. cap. 2.* ubi pulchrè hunc ludum deſcribit.

Inſidioſorum ſi ludis bella latronum,
Gemmeus iſte tibi miles, & hoſtis erit.

Alexander ab Alexandro *lib. Genialium 3. cap. 21.* ita ſcribit: *Ludus calculorum veteribus præcipuus fuiſſe traditur, qui & Latrones dicti. Hi enim in duas diviſi turmas erant, colore diverſi, quorum alii milites, alii hoſtes. Horum luſus erat, ut, turmis inſtructis, veluti qui congredi acie parant, hinc inde ſub hoſtium imagine procederent. ac, præſcripto fine, quoad quiſque progredi debeat, ita cavere oportebat, ut, dum hoſtem quiſque invadere nititur, alterius non pateat incurſibus.*

Latrunculus, parvus latro, raptor miles. in Latino vetere bibliorum interprete legitur 1. Sam. 30. v. 8. & 23. 2. Reg. 13. v. 20. 21. & 24. v. 2. 1. Chron. 12. 21. Hoſ. 7. 1. Eſt pro Heb. גדוד, quod LXX. 1. Sam. 30. vertunt σύςρεμμα 2. Reg. 13. & 24. & 1. Chron. 7. 4. & Job. 29. 25. pro σύςρεμμα 2. Sam. 4. 2. legi. ςρέμμα. Μονόζωνος 1. Chron. 12. 18. δύναμις. Heſ. 7. 1. λῃςὴς. Alias etiam πειρατὴς πειρατήριον, λῃςήριον, & 2. Regum 3. 22. ἐξοδία. & Pſal. 65. 11. γέννημα. Mich. 5. 1. ἐμφραγμὸς. 2. Par. 26. 11. πόλεμος. Heb. 3. 15. παροικία.

Latura, φόρεθρον: Gloſſ. Phyl. Cyrill. Gloſſ. φόρεθρον *vectura*. Gloſſ. Cyrill. φορὰ ἐργάτου Latura. Sed rectum eſt φόρετρον, merces, quæ pro portatione penditur. Pollux lib. 7. cap. 29. τὸ ἔργον φορὰ, καὶ ὁ μισθὸς κόμιςρον. εἴποι δ' ἄν τις αὐτὸν καὶ φόρετρον καὶ φορεῖον. Interpres vertit: *Opus portatio: & merces portatorium, quod & latorium & geſtatorium vocare licebit.* Sed quid eſt apud Senecam de morte Cl. Cæſar, ubi dicitur: *De genere pœnæ diù diſputatum eſt, quid illum pati oporteret. Erant, qui dicerent, ſi uni dii laturam feciſſent, Tantalum ſiti periturum, niſi illi ſuccurreretur.* Locus obſcurus & depravatus. Alciatus lib. 6. parerg. cap. 5. legit, *Si ullam dilaturam feciſſent:* pro dilatione & mora. Hadrian. Junius. *Si uni dilaturam feciſſent.* Q. Septim. Chriſt. Flor. *Fortaſſis,* inquit, *ſi unius diei dilaturam.* Id advocationem clarè dicit, quia dies differendi, ad patrocinium concedebatur. Puto autem *uni* hîc eſſe pro ſoli vel alteri. B. Rhenani exemplar habebat, *Si minùs dii laturæ feciſſent.* Conjiciebat legendum *Semidei larvam faceſſeret*, id eſt, abjiceret, ſubaudit Claudius. Hadrian. Junius autem, Larvarum, inquit, præſtigiis ſimile eſt, quod hoc loco ſubſtitui vult Beatus." An autem audebimus ſic? ſi *uni dii*, id eſt, unius diei (more veteri) *laturam feciſſent*, id eſt, ſi tuliſſent unum diem: ut latura ſit pro tolerantia. Sed non pertendo, ne & hoc larvis detur. Scholiaſt. Juvenal. Satyr. 9. ad illud: *Et duo fortes* annotat, Lecticarios ait, *quorum laturus locem & ſecutus Circenſes expectem.* leg. Laturas.

Laturarius, bajulus. Auguſt. de tempor. ſerm. 50. *Si migranda ſint, quæ habemus, in eum locum transferamus, unde ea non perdamus. Quid ſunt pauperes, quibus damus, niſi laturarii noſtri, per quos in cœlum de terra migramus? Da, laturario tuo das, ad cœlum portat, quod das. Quomodo, inquis, ad cœlum portat? Et video, quia manducando conſumit. Prorſus non tenendo, ſed manducando transportat. An excidit tibi, Venite benedicti, percipite regnum. eſurivi enim, & dediſtis mihi manducare.* Laturarios dicit träger/ qui laturam nobis præſtant: φορεῖς, φορεαφόρους, ut lecticarios, qui φορεῖον, id eſt ſellam geſtatoriam ferunt. Vicina enim vox eſt *lecticarius*. *Laturarius* autem eſt à *latura*, quatenus ſignificat φορὰν, lationem, ſeu, ut quidam philoſophi loquuntur, latilem actum.

Latus, id eſt, λάτος, piſcis nomen. Apud Athen. lib. 7. 17. ait Caſaubonus: λάτος, opinor, veræ Græciæ fuit incognitus. & id nomen, niſi fallor, vel Italicum vel Ægyptiacum. Italis *lato* eſt & *latus* (πλευρὰ) & *latus* πλατύς.

Latus, a, um (quod à ſupino *latu*, verbi fero) portatus. Gl. *Latus* ἀποκομισθεὶς. *Latum eſt* εἰσενέχθη. *Laturi* οἴσοντες. Unde autem illud? Nam ex fero, propter literarum diverſitatem magnam, deſcendere non poteſt. Dici putem, quaſi *tlatum*, ſublato t, ut vox fiat mollior: ex *tollo*, unde & *tuli*. τλατὸν Doricè eſt pro τλητὸν, quod ferri poteſt. Thema eſt τλάω, contractum ex ταλάω fero. τλῆναι ferre, ſuſtinere, pati. Heſ. τλὰς ὑπομείνας ἢ ποιήσας.

Latus, a, um, amplus, patulus, ſpatioſus. opponitur *anguſto*. Gloſſ. *Latus* πλατὺς. *Lata* πλατεῖα. πλατύτης *latitudo*. Et hæc Græca Latinis ſunt cognata. λαῖτμα apud Heſych. inter alia exponitur διάςημα τοῦ πελάγους, & inde τὸ μέγα καὶ πλατύ. Hoc autem poſſit eſſe à λαϊτὸς, id eſt, publicus locus. Heſych. λαϊτῶν τῶν δημοσίων τόπων. Publica enim lata eſſe ſolent: ut privata anguſta. origo eſt λαὸς populus. Malim autem *Latus* à λα valde & τάω vel τάζω extendo. Eſt enim *latus* extenſus. Perottus: *Latum propriè dicitur, quod in largũ extenſum eſt, q. ſ. prolatũ.* Ita videtur à *latus* participio flectere. Sed ſubdit: *A latus fit lato verbũ, q. eſt extendo, à quo laxo frequentativum. Latifolium, quod lata folia habet: unde latifolia herba: & latifundium campus ſpatióſus. Latum autem à Græco deducitur, unâ literâ detractâ.* Onom. *Latus* εὐρύχωρος, hoc eſt, extenſè ſpatioſus, capax. Gallis *latum* eſt *large*. Germanis weit/ fortè quaſi *viatum*, à via, quæ & πλατεῖα. Dani ſcribunt vijd pro lato, vey pro via. Anglis latus eſt *wide*, ſed via *way*. item breit (Sax. breed) eſſe poſſit à βάδος, id eſt via, fahrt. Eſt & raum ſpatioſus, & ſubſtantivè ſpa-

ſpatium, à ῥύμη, id eſt vicus, id eſt tractus viæ, ſtriga, ſulcus protractus & extenſus, πλατεῖα, ἀγυιά.

Latus clavus tunica, quæ & *palmata* à *latitudine clavorum*, ut Feſtus ait. Onomaſt. *Latus clavus* πλατύσημον. Herodianus lib.3. πλατύσημον ἐσθῆτα vocat latum clavum. Diodor. Sicul.lib.36. πλατύσημον χιτῶνα; quaſi *lato ſigno* ornatum.

Latitudo eſt magnitudo ſuperficiei, quæ ex lineis: unde & in eas ſolas dividitur: ſicut linea in puncta. Scalig. exerc. 103.4. monet, *quòd jacentis columnæ altitudo ſit eadem, quæ & profunditas. Etenim*, inquit, *latitudo eſt transverſa linea ad longitudinem: profunditas autem in perpendiculari: cujus ſumma pars alta & erit & dicetur. Tum, quæ ſub ea maximè diſtans, ima Latinè, vulgò baſſa Græcâ voce*, βάσις *enim Græcè, ſicuti fundus, quia ab imo* φύεται τὰ φυόμενα. Dicitur & de ſpiritualibus: ut Epheſ.3.18. ſalutis *latitudo, longitudo & ſublimitas* (ſeu *altitudo*, ut in Hieronym.) *& profundum*, quia ſalus nobis parata eſt, omnibus ſuis numeris & partibus abſoluta. Auguſtinus ſerm. in Feſt. omn. ſanct. & aliò transfert. *Latitudo*, inquit, *eſt in bonis operibus: longitudo in longanimitate & perſeverantia bonorum operum, altitudo in ſupernorum exſpectatione præmiorum. propter quam altitudinem dicitur tibi, ut ſurſum cor habeas. Bene operare & in bonis operibus perſevera propter beneficia. Terrena pro nihilo æſtimes: ne, quum tibi aliquo ſapientis illius flagello terra iſta fuerit perturbata, dicas, te ſine cauſa Deum coluiſſe, ſine cauſa bona opera feciſſe, ſine cauſa in bonis operibus perſeveraſſe. Faciendo enim bona opera quaſi latitudinem habuiſti: perſeverando in eis quaſi habuiſti longitudinem: ſed terrena conquirendo non habuiſti altitudinem. Attende profundum. Gratia Dei eſt in occulto voluntatis.* Ibidem coaptari hæc jubet cruci Domini, & ait: *Latitudo in cruce transverſum lignum, ubi figuntur manus: propter bonorum operum ſignificationem. Longitudo eſt in ea parte ligni, quæ ab ipſo transverſo ad terram tendit. Ibi enim corpus crucifigitur & quodammodo ſtat: & ipſa ſtatio perſeverantiam ſignificat. altitudo autem in illo ligno eſt, quod ab eodem transverſo ſurſum verſus ad caput eminet; & eâ ſignificatur ſupernorum expectatio. ubi profundum, niſi in ea parte, quæ terræ defixa eſt? Occulta eſt enim gratia, & in abdito latet. Non videtur: ſed inde eminet, quod videtur.* Eſt etiam quædam latitudo amoris, quâ noſtrum cor explicamus erga Deum, ut ei grata faciamus promtè & hilariter, & quâ, quoad ejus per conſcientiam poſſumus, nos proximi ædificationi accommodemus; interdum generaliore & ſalutari conſenſu contenti, à ſpecialibus nonnullis & ſcrupuloſioribus diſceptationibus abſtinentes, ne infirmum quoque, qui unà ex hac peregrinatione ad cœleſtem patriam ducendus eſt, exſultantiore prægreſſione deſeramus, aut licentiore & vagabundâ circumductione laſſatum cogamus deſperare. Hæc eſt pars illius manſuetudinis, quam & voce & exemplo Dei filius nobis commendavit. Hæc eſt lex, ut cum Auguſtino loquar, concione xi. in Pſal. 118. quæ *filiis æternæ hæreditatis ſancto Spiritu, tanquam digito Dei, in mente datur & in cordibus ſcribitur: non quam memoria teneant & vita negligant, ſed quam ſciant intelligendo, faciant diligendo in latitudine amoris.*

Latus pars corporis animalis: unde & pro parte aliarum rerum dicitur. Iſidor.lib.11.cap.1. *Latus, quia jacentibus nobis latet. Eſt enim læva pars corporis. Dextro autem lateri habilior motus eſt: læva fortior & oneri ferendo accommodatior.* Hîc aliquid excidiſſe videtur: ut ſit legendum: *Eſt enim læva & dextra pars corporis.* Ideo vetus dictionarium generaliùs: *Latus lateris eſt pars corporis humani vel alterius rei.* Latus autem videtur ſub axilla vel brachio latere, præſertim quando cubamus. Perottus: *Latera propriè dicuntur extremitates, quæ in latum ſunt. Græci* πλευρὸν *vocant*, Germanis eſt Seite/ Belg. Syde/ à ſitu eſſe poſſit. Sed & Hebræis latus eſt צַד, Arab. שטא & סטא & סט. Et hoc quidem latitudinis, ſicut צֵלָע eſt longitudinis. quam vocem LXX. vertunt ſæpè κλίτος. Exod.25.26.36.37. aliquando μερός. πλευρὸν autem & latus & coſtam ſignificat; Hinc eſt, quod & Gallis *coſté* eſt latus: atque inde quoque oram, limitem, plagam, regionem ſignificat: ut Anglis *coaſte*, Belgis Koſte/ Kuſte. Johan.19.34. πλευρὰ latus. Syr. דַּפְנָא. Et Johan.20.25. pro eſt v.27. גַּב. Dicitur verò etiam latus

de inanimatis, ut πλευραὶ νηός, *coſta navis* Plinio: πλευραὶ ποταμῶν ripæ. Eſt &

Latus, ſignificatione tropica, ſodalis conjunctus, aſſiduus cõgerro. Martial.lib.6.

Inter Bajanas raptus puer occidit undas,
Eutychus, ille tuum, Caſtrice, dulce latus.
Hic tibi curarum ſocius blandúmq; levamen,
Hic amor, hic noſtri vatis Alexis erat.

Sic & Friſiis ac Sicambris, Syde eſt conjux, tanquam παράπλευρος. Hoc eſt marito עֵזֶר כְּנֶגְדּוֹ. Geneſ.2.18. id eſt, adjutorium coram ipſo.

Lavandula, fruticulus quidam vulgò paſſim notus de nomine. Hadrian. Junius in Nomenclat. *Lavendula. hirculus* nõnullis *ſaliunca* Plinio, ut Scaligero videtur, *ſpica, ſpica nardi.* Gall. *Lavande.* R. Dodonæus: Odorata & coronaria ſtirps eſt. Una hujus ſpecies foliis eſt majoribus, craſſioribus & longioribus, quæ odoratior: altera minoribus & tenuioribus. Itali majorem nardum Italicam & ſpicam, vulgarique lingua *ſpigo*, nuncupant: minorem lavandam & lavandulam. Germania & Belgium utramque Lavandulam & Lavendulam vocat: & majorem quidem lavendulam marem, minorem fœminam. Exiſtimatur eſſe caſia, odorata herba, cujus Virgilius ſubinde meminit. Potentia ac viribus calida eſt, tenuium item partium. frigidis ea de cauſa capitis morbis quovis modo adhibita confert. Plin. l.& cap.12. ſic meminit hirculi: *Cum Gallico nardo ſemper naſcitur herba, quæ hirculus vocatur, à gravitate odoris & ſimilitudine, qua maximè adulteratur.* Sed illud ab hiſtoria abludit, quòd hirculum cum G.n.ſ. naſci ait. Dioſcorides lib.1.cap.17. νάρδον κελτικὴν herba illâ, hirculo, adulterari dicit. verba ejus ſunt: Δολίζεται δὲ συναποτιλλομένης αὐτῇ πόας ἐμφεροῦς, ἣν διὰ τὸ περὶ τὴν ὀσμὴν βρωμῶδες τράγον καλοῦσιν. Bauhinus ad Dioſcorid.lib.1.cap.6. *Lavendula, quia lavacris expetitur, à Plinio lib. & cap.12. pſeudonardus, à Meſuæo Stœchas Arabica dicitur: quam aliqui ad Stœchadem veterum, alij ad libanotidem coronariam, ut Leonicenus Manardus & Euricius Cordus, alij ad caſiam Vergilij referunt: alij ad caſiam albam Teoph. alij Cercorum albam ejusdem cenſent: quibus ſpica ſeu nardus Celtica malè ſtatuitur, cùm & nardus Celtica & Lavendula ſui generis ſit planta. Hæc triplex, latifolia, anguſtifolia, & diſſecto folio.* Lobel. in adverſ.nov. *Haud abs re nomen ſpica Latinum & tritum ad Stœchadem alluſit. idem enim ſignificat Stœchas Græcè, quod ſpica Latinè; nempe propter ſimilitudinem totius primùm faciei, deinde ſaporis, odoris & loci. Utravis utrique ſimillima, neque ſpecie diverſa. Folio & flore ſpicato Lyſimachiæ, aut potius viticis purpureo, aliàs albo: hoc tantum diſcriminis intereſt; ſpica fragrantia major, gravior, folia majora & latiora Stœchadis: Lavendulæ, aromatici, & gratiæ pluſculum: eóque affectibus matricis ſemen & folia commendatiora, tum fomentis & lotionibus, tum pulveribus dilutis intrò ſumptis, ad ſuffocationem & aſcenſum ex vaporibus putridis, & ad partus accelerandos.* Itaque idonea ratio eſt, cur à *lavando* dicatur. alioqui potuiſſet Germanica vox videri. laven/ Belg.& Sax.(aliis laben) eſt refocillare, fovere, ſolari, levare. & inde à *levo* dici poſſit. ſed malo eſſe tranſitivum à leben vivere. Eſt enim velut moribundum vivificare, vegetare, à deliquio revocare animam ad vigorem. Ita etiam quicken/ erquicken eſt vivificare, recreare, inſtaurare, à quick vivus. Stillatitia lavendulæ aqua præſtat ad animi deliquia, non ſolùm potu, ſed etiam naribus illita & arteriis admota. quæ ſunt verba Matthioli ad Dioſcoridem.

Lavatrina, locus ubi vaſa eſcaria eluunt coqui; urnarium; μαγειρεῖα ὑδρόρροια: quem ad uſum locus quadratus in culinis adhiberi ſolet. Varro lib.4. de l.Latin. *Trua, quà à culina in lavatrinam aquam fundunt.* Et lib.8. *Contra primum balineum & Græcum introiit in urbem: publicè ibi concedit, ubi bina eſſent conjuncta ædificia lavandi cauſa; unum ubi viri, alterum ubi mulieres lavarentur: ab eadem ratione domi ſua quisque, ubi lavatur, balineum dixerit. &, quod non erant duo balinea, dicere non conſueverunt: cùm hoc antiqui non balineum ſed lavatrinam appellare conſueviſſent.* Sic editio Dordrechtana. Aldina, quæ Venetiis prodiit anno 1513:

Digitized by Google

no 1513. *Idemque.item contra primum balneum nomen & Gracum introiit in urbem publicè ibi conſedit.* Inde malo ſic locum corruptum legere : *Itidem, contra primum nomen, novum & Gracum introiit in urbem, & publicè ibi conſedit.* Indicat enim, loco lavatrinæ vocis, veteribus uſitatæ, novam è Græcia accerſitam & certæ loci circumſtantiæ attributam eſſe. Perott. *Lavatrina, locus in quem lotura & ſordes conjiciuntur.* Id. *Lavatrina, in quas lotura projicitur, qua & aquaria & aquario ladicuntur, nec in culina tantùm, ſed in tricliniis quoq; & cubiculis & cœnationibus cum dignitate & elegantia fiunt.* vide & *Latrina.*

Laudamentum & Laudimium. vide poſt *Laudo.*

Laudis, teſtudo. vox corrupta ex Germanica laute. Gotfridus Viterbienſis Chron. part. 9.

Mira videre meat, celebri plaudente chorea,
Laude, tuba, cithara, feſta canuntur ea.

Apud Petrarcham in Teſtamento *leutum* eſt. *Thoma Bombaſia de Ferraria lego leutum meum bonum, non ut eum ſonet pro vanitate ſeculi fugacis, ſed ad laudem Dei aterni.* Notat illa Cl. Meurſius in Gloſſ. Græcob. *Eum* dicit Petrarcha, qui rectus caſus eſt *leutus.* nempe ex Italico ſermone, ubi teſtudo eſt *leuto & liuto*; quæ voces maſculinæ. Duo enim tantùm genera habent. At Hiſpani dicunt *la laud.* Slav. *lauta*, Bohem. *lautna*, Ung. *Lant* vel *lalt.* Hodiernis Græcis λαβοῦτο eſt teſtudo: ut videtur ex Italico *leuto.* Cygnus verò Slavonis eſt *labud*, Bohemis *labut*, Dalm. *Lebut.* An hoc à laute/ id eſt teſtudine, quòd cygnus ſuaviter canat, tanquam chely? Scaliger in Manilium putat, Hiſpanos à Mauris chelyn appellare אלעוד, *Laud.* Sed potiùs Mauri ab Hiſpanis, Hiſpani à Gothis eam vocem videntur accepiſſe. Germanicam planè vocem eſſe puto Laute / Saxon. Lute/ Belg. Luyte/ à Lauten ſonare. Sequor itaque illud Kiliani in Diction.: "Luyte chelys, teſtudo, lyra, fides, cithara, cithara halieutica. Alciato in Embl. quaſi dicat piſcatoria (ἀλιευτικὴ) à lembi ſimilitudine. Habet enim formam ſcaphæ piſcatoriæ. Franciſcus Sanctius. vulgò *luta* à Laut Germanica dictione, i. ſonorus, argutus." Laut (unde compoſitum Gelaut) eſt ſonus, tenor: Belg. Luyt/ Saxon. Lud. Lauten ſonare, ſonum edere, tinnire. Hoc puto eſſe à *ludo*, quatenus eſt cano, pulſo. Et *ludus* eſt aliquando cantilena. Sic & ſpielen eſt nobis ludere, pulſare fides, inflare organa. Illud verò *Alhaud*, videri poſſit eſſe contractum, quaſi *allhaud*, ex *al* articulo Arabico & *laud.* niſi עוד ſit ex עיד, quod iiſd. Arab. *feſtum.* Chelys feſtis gaudiis convenit. Eſt & Arab. עוד *haud lignum.* Belgis idem Hout/ quod Holt Saxonicè, Al. Holtz.

Laudo, laude afficio. etiam nomino, cito, nominatim appello, approbo. Feſt. *Laudare ponebatur apud antiquos pro nominare.* Ita *laudare teſtem* eſt vocare teſtem, ut rei veritatem dicat. Turnebus lib. 2, 11. Laudare teſtem, quod eſt nominare, credo ex eo ductum eſſe, quòd, quem quis teſtem nominabat, unà & laudem quoque ejus commemorabat, ne indignus, cujus audiretur, teſtimonium videretur. Idem C. Fabii declamatione 9. intelligi poſſit, ubi ſcribitur: *Si ab univerſis tamen ad ſingulos vocamus, & tyrannum teſtem dabo: illum quidem neque ego laudo, ſed ipſa vitia, ipſa ſcelera, facient huic rei auctoritatem.* Idem Turneb. lib. 20. cap. 14. ait: Simulatâ verborum laudatione plerunque id afficimus, quod toto pectore improbamus atque damnamus. quo factum eſt, ut verbum ἐπαινῶ, quod Græcis laudo ſignificat, pro recuſo, improbo, nolo, uſurpetur. Ariſtoph. in Ranis, κάλλιςˊ ἐπαινῶ. niſi me fallit animus, eadem ratione dicendi Virgilius eſt uſus, cùm 2. Georg. ſcribit,

——laudato ingentia rura, Exiguum colito.

Nam latifundia improbat, modicumque agri modum præfert. ac mihi videtur æmulatus Heſiodum, qui lib. 2. ἐργ. ſcripſit,

Νῆ' ὀλίγην αἰνεῖν, μεγάλῃ δ' ἐνὶ φορτία θέσθαι,
id eſt,
Exiguas lauda naves, oneratóque magnas.

Sic Turnebus. Plutarchus ſanè lib. de aud. poët. in illo verſu Heſiodi, αἰνεῖν vult poni pro παραιτεῖσθαι, id eſt *recuſare: ſicut*, inquit, *uſitatum nobis eſt dicere*, καλῶς ἔχειν, & χαίρειν, i. *valere jubemus, cùm aliquid non petimus neq; accipimus.* Et ſic Proſerpinam à quibuſdam ait dici ἐπαινὴν, tanquam παραιτητὴν id eſt averſabilem.

Laudamentum. Lib. 1. de feud. tit. 17. *Per laudamentum ſapientum*, id eſt, ut Cujacius exponit, conſilio juriſperitorum. Idem enim eſt laudamentum, quod arbitrium, judicium, conſilium: ut tit. 20. 23. 32. & lib. 2. tit. 20, Radevicus 4. 11. *Accepto de hac petitione fideli laudamento.* & cap. 3. 10. *Laudamentum accepiſſe memoratur, ut ſcriptura & pictura talis de medio tolleretur.* Et ad lib. 2. 20. illud *Laudatum ſape ſcio*, exponit, judicatum. & eodem, inquit, ſenſu, Guntherus poëta feudalis noſter,

——quam laudaverit ipſe,
Compenſet, redimátque ſuum mercede laborem.

Aliàs laudatum, id eſt, condictum & conventum. Helmod. hiſt. Slav. *Colloquium provinciale laudatum fuerat. ſicut laudatum fuerat, occurrit ad locum placiti. Laudatum fuit, ne quis transfugam alterius reciperet. Factum eſt ex conſilio utriusque partis, ut laudaretur pax.*" Ex his judicari poteſt de origine & cauſa appellationis *laudimii & laudi*, in quibus eſt conventionis & transactionis ſignificatio. atque ita laudare eſt probare, gut heiſſen / laſſen gut ſeyn. Sic & Græcis αἰνεῖν eſt laudare, approbare, aſſentiri, ϛυγκατατίθεσθαι.

Laudimium, præmium quod præſtatur pro renovatione emphyteutica, in Long. legib. Lib. 4. Cod. extremo: Ne avaritia tenti Domini magnam molem pecuniarum propter hoc efflagitent (quod uſque ad præſens tempus perpetrari cognovimus) non ampliùs eis liceat, pro ſubſcriptione ſua vel depoſitione niſi quinquageſimam partem præmii vel æſtimationis loci, qui ad aliam perſonam transfertur, accipere." ubi Gothofredus annotat: "Laudimia à novo emphyteuta, quæ debeantur domino directo, obſerva." A verbo *laudo* deducunt, & Latinis volunt dici *laudativum* ut *donativum.* videri poſſit eſſe vox Longobardica ſeu Germanica. Laden eſt onerare, ſeu invitare: Laven Saxon. eſt æſtimare: propriè laudare. Qui rei venali precium ſtatuit, laudat eam & commendat. Sed expone, tanquam conventum & promiſſum præmium: à laudo, de quo in *Laudamentum*,

Laudum ſententia arbitri. In Vet. Diction. è Bart. exponitur *tranſactio.* Turneb. adverſ. lib. 14. 12. Putant, inquit, juriſconſulti, nullum eſſe verbum Latinum, quo ſententia arbitri vocetur. itaque ipſi verbum cuderunt *laudum*, ut verè dicam, illaudatum. Ego arbitrium poſſe dici arbitror! quo auctore? nempe Feſto, cujus hæc verba ſunt, *Arbitrium dicitur ſententia, qua ab arbitro ſtatuitur. Arbitrarium autem, cùm adhuc res apud arbitrum geritur.* proinde incerta eſt & dubia controverſiique juris & in voluntate, poteſtatéque & arbitrio alterius: quo factum eſt, ut Plautus in Amphitr. Scen. 1. certum arbitrario opponeret, quod invito aliquo & ingratiis futurum eſſet: *Hoc quidem profectò certum eſt, non arbitrarium.*" Videri poſſit eſſe vox Germanica, ut forma & tenor ſententiæ alicujus indicetur. Ita nos laut aliquando uſurpamus, quod propriè eſt ſonus. Sed intelligitur conventũ, id, in quod partes conſentiunt, quod laudant hoc eſt approbant: ut diximus ad *laudo & laudamentum.*

Launegild, in ll. Longob. Gl. *Launechild ſine ſolennitate teſtium.* ὁ μανθάνω. lahn pro laſſen eſt omittere: geleit eſt conductus: gilde ſocietas, contubernium. Sed inquirendum potiùs ampliùs.

Lavendula. vide *Lavandula.* Caſaub. in Athen. libr. 2. 27. Iphyum inter bulbos ex Theophraſto notum. Qui ex Plinio emendant tiphyum, audiant Heſychium: "Ιφυα ἡ λυχνὶς ἄνθος. ἔνιοι λάχανον. ὃ ἡμεῖς λαβαντίδα καλοῦμεν. οἱ δὲ ἄνθη ἄγρια τῶν σπειρομένων. vel οὐ σπειρ. ubi velim obſervent rei herbariæ periti, quid appellet *lavantidem.* Lavendulam, opinor, intelligit: quæ tamen oleracei generis non videtur eſſe."

Laver, herba, quæ Græcis σίον. in perennibus rivis naſcitur, & ſubinde, ſed rariùs in reſedibus exit aquis. quæ verba ſunt

Do-

Digitized by Google

Dodonæi. Ergò meritò à *lavo* ducitur. ideò & Waſſer-merck/ quaſi nota aquæ : item Waſſer Eppich/ tanquam aquatile apium, hydroſelinon, dicas: item Froſch Eppich/ q. ranarum apium. vide Plin. l. 26. 8.

Laverna, dea. cui ſupplicant fures. Plautus Cornicularia : Litaveram Lavernam, in fures ſceleraſſet manus. corruptè. Lucil. libr. 17. *Si meſſes facit muſas, ſi vendis Laverne.* Feſtus: *Laverniones fures antiqui dicebant, quòd ſub tutela deæ Lavernæ eſſent, in cujus luco obſcuro abditóque ſoliti furta prædámque inter ſe luere. Hinc & Lavernalis porta vocata eſt.* Luere intelligit *partiri* ſeu *dividere*. quibus verbis illud Sipontinus in Martialem exprimit. Scalig. Feſtus: "Lavernam Romani fures precabantur, ut inſtituta ſua, & conſilia furandi ac mentiendi fortunaret. Plautus Cornicularia:

Mihi Laverna in furtis celebraſſis manus.

Horatius:

——*Pulchra Laverna da mihi fallere.*

Sic Græci eodem modo orabant τὴν πραξιδίκην, ut conſilia furandi ad effectum perduceret. Erat autem ea dea tantùm caput, ſine reliquo corpore. Gloſſæ Græcorum πραξιδίκη δαίμονά τινά φασι, τὴν ὥσπερ τέλος ἐπιτιθεῖσαν τοῖς τε λεγομένοις, καὶ πραττομένοις. διὸ καὶ τὰ ἀγάλματα κεφαλὰς γίνεσθαι, καὶ τὰ θαύματα ὁμοίως. Quare rectè Gloſſarium, Laverna, πραξιδίκη. Gloſſæ Iſidori. *Laberna, gladiator. Daberna, ferramenta latronum, vel graſſatorum, vel furum. Laberna, latro, aut qui filios alienos ſeducit.* Vides, plagiarium manifeſto vocari Lavernam. Quod & Auſonius intellexit, cùm de plagiario bonorum carminum ait:

Nec jam pòſt metues ubiq; dictum:
Hic eſt ille Theo poeta falſus,
Bonorum mala carminum laverna.

hoc eſt, ut Martialis etiam loquitur, alienorum ſcriptorum plagiarius. Sed unde *Laverna*? An à λαβεῖν conſequi, quòd ejus ope ſe putarent cupita conſequi? Heſychius cùm illa de πραξιδίκη, quæ Scaliger attulit, recitaſſet: ſubjungit πράξειν λαβεῖν. πρᾶξις ἀπαίτησις, ἄνυσις ἢ ἔργου ποίησις ἢ βίος. Sanè & *laberna* ſcribitur. niſi velis pleniùs à λαβεῖν & ἐρευνᾶν, quaſi ſcrutari ad capiendum. Poſſit forte & ad *luo* referri, quaſi *luerna*, quòd ejus beneficio fures luerent bona rapta. *Luere* eſt purgare : & fures purgant loca, quæ non debent. Ita & rein/ id eſt, purus, interdum eſt *vacuus*: ut rein auß/ planè exhauſtus, einen Orth rein machen eſt purgare, vacuefacere. Sic & Græcis καθαρὸν aliquando eſt vacuum. nam, quod purgatur, ab eo aliquid tollitur. Ita ἀνακαθαίρειν τὸ πρόσκομμα, *purgare offendiculum* eſt tollere, Nazianz. Inde & Aſin. 1. 2. *Elavi bonis*, id eſt, bonis nudatus ſum. *Laverna* etiam eſt affine Gall. *Larron larronne*, fur. ſed hoc à *latro* ducitur. *Daberna* aſſonat noſtro Dieberey, id eſt, furtum. Sed lego *Laberna*. πραξιδίκην autem exiſtimo ex eo dici, quòd det δίκην, id eſt, jus τῆς πράξεως, hoc eſt aſtutæ & callidæ actionis. nam hoc πρᾶξις eſt aliquando : unde & Germanis Practik/ Gallis *prattique*, tanquam practica, non tantùm uſus forenſis, ſed & dolus, techna, opera lucrativa. Græcis πραξικοπεῖν eſt aſtutè agendo circumvenire. Gloſſ. Vet. πρακτικὴ *quæſtoria*. Aliter dici exiſtimatur πραξιδίκη, quaſi actionum ultio, quòd actionibus finem imponat & tribuat, quem merentur, exitum. Vide autem turpitudinem theologiæ gentilis: patronos ſcelerum facere deos: ſicut & ille Mercator apud Ovid. 5. Faſt.

Da modò lucra mihi, da facto gaudia lucro,
Et fac, ut emtori verba dediſſe juvet.

Sed non omnes gentiles ita impudentes erant. Senec. epiſt. 10. ex Athenodoro: *Tunc ſcito, te omnibus cupiditatibus ſolutum, cùm eo perveneris, ut nihil Deum roges, niſi quod rogare poſſis palam.* Et addit: *Nunc enim quanta dementia eſt hominum? turpiſſima vota diis inſuſurrant: ſi quis admoverit aurem, conticeſcent, &, quod ſcire hominem nolent, Deo narrant. Sic vive cum hominibus, tanquam Deus videat: ſic loquere cum Deo, tanquam homines audiant.* Idem de benef. lib. 6. cap. 38. *Quàm multa ſunt vota, quæ etiam ſibi fateri pudet! quàm pauca, quæ facere coram teſte poſſimus!* Ideò & à Martiale lib. 1. deſcribitur ſapiens, ut

L A

——*recti cuſtos, imitator honeſti,*
Et nihil arcana qui roget ore deos.

Clem. Alex. 4. ſtrom. *Quid*, inquit, *Pythagorei volunt, clarâ voce* (μετὰ φωνῆς) *precari jubentes? Mihi videtur, non quòd putarit, numen non poſſe ſubmiſſa loquentes audire : ſed, quia juſtas volebant eſſe preces, quas neque aliquis vereretur facere multis conſciis.* vide Horat lib. 1. Epiſt. 16. Perſ. ſat. 2. Macrob. lib. 1. Saturn. Plat. in Alcib. imprimis Eſa. 1. v. 15. & Jacob. 4. v. 3. vide & *Lavernio*. Arnob. lib. 3. *Non commemorabimus hoc loco deam Lavernam furum, Bellonas, Diſcordias, Furias : & lava illa, quæ conſtituitis numina, taciturnitatis ſilentio præteribimus.* Cæterùm, quod in Gloſſ. Iſidor. eſt *Laberna ferramentum latronum*, Jan. Gebhard. legit *Laverna tutamentum*. poſſit, ſcriptura veteri magis ſervata, *firmamentum*, quo nituntur, fiducia: ihr der Diebe zuverlaß. *Laberna* autem eſt pro *Laverna* ex ſcriptione medii ſeculi, ubi b & v ſæpe Gothicè confunduntur. Acron. in 1. epiſt. Horat. 17. *Laverna via ſalaria lucum habet. eſt autem dea furum : & ſimulachrum ejus fures colunt, aut qui conſilia ſua volunt tacta. Dicta à lavando. nam fures lavatores dicuntur. cùm ſilentio preces ejus exercentur.* Sic For. Rom.

Lavernalis porta ab ara Lavernæ, quòd ibi ara ejus deæ. Varr. lib. 4. de ling. Lat.

Lavernio, fur, quia ſub tutela Lavernæ: ut habent impia gentilium figmenta. *Lavernio* eſt, qui λάφυρα captat. Inde etymis prioribus hanc Lavernæ originem addere lubet. λάφυρα, λαφύσσειν, λαπάζειν, & ἀλαπάζειν eſt ἐκκενοῦν hoc eſt evacuare, ſpoliare, diripere.

Lavo, madefacio & purgo aquâ vel alio liquore. Varr. lib. 8. de ling. Latin. *Nos in balneis & lavamus & lavamur. Sed conſuetudo alterutrum cùm ſatis haberet, in toto corpore potiùs utimur lavamur, in partibus lavamus: quòd dicimus, lavo manus, ſic pedes & cætera. Quare & in balineis non rectè dicunt lavi: lavi manus rectè: ſed, quoniam in balneis lavor, lavatus ſum.* Gloſſ. *Lavat* λούει, νίπτει, πλύνει. *Lavor* λούομαι. Duco *lavo* à luo. luo autem, pro abluo, eſt ipſum λούω. Eſt & affine λαβὰ pro gutta. Quid autem apud Juvenalem ſat. 2. *Nec pueri credunt, niſi qui nondum ære lavantur?* Vet. ſchol. exponit, *infantes. quia pueri non dant balneaticum.* intelliguntur (ſunt Britannici verba) qui ſunt impuberes. ab iis enim quadrans non exigitur in thermis. imò nec lavantur in publicis thermis. Qui lavabantur, quadrantem ſolvebant. poëta alibi,

Cædere Silvano porcum, mercede lavari

Horatius:

——*Dum te quadrante lavatum Rex ibis,*

Lavacrum. Tit. 3. 5. Lavacrum regenerationis & renovationis Spiritus ſancti λουτρὸν παλιγγενεσίας καὶ ἀνακαινώσεως.

Laura, vicus. Caſaub. in Athen. lib. 12. 10. Græcum eſt purum putum vocabulum λαῦρα, Latino *vicus* reſpondens. utrâque dictione ſignificatur, & via in urbe, & συνοικία, ſive plures domus conjunctæ, quæ unam magnam inſulam efficiunt. Eadem voce & Alexandrini ſunt uſi : de quibus ſtatim ſubjicitur: οἶδα δὲ κἀγὼ παρὰ τοῖς ἐμοῖς Ἀλεξανδρεῦσι λαῦράν τινα καλουμένην μέχρι καὶ νῦν εὐδαιμόνων, ἐν ᾗ πάντα τὰ πρὸς τρυφὴν ἐπωλεῖτο. *Novi ego quoque apud Alexandrinos meos quendam vicum, qui vocatur hodieq; Beatorum vicus, ubi, quæcunq; ad delicias faciunt, vendebantur.* Alexandriæ λαῦρα εὐδαιμόνων, ut Romæ *Tuſcus vicus*. nam, ut diximus, λαῦρα & *vicus* idem. Nihil autem intereſt, ſive λαῦρα ſcribas per υ, ſive λάβρα per β. etſi enim aliud propriè λαῦρον aliud λαβρὸν, vulgò tamen & pronunciatio & ſcriptura eadem. Sic λαυρὸν ὕδωρ apud Homerum & Hippocratem, & λαυρὸν ἐπαιγίζειν apud Apollonium in Argonauticis pro λαβρὸν. ſic καλαῦροψ & καλάβροψ paſſim. νεβρίδιον & νευρίδιον, πέτραβα & πέταυρα apud Suidam. &, cùm ſignificatu longè differant ἅβρα *delicata*, & αὔρα *aura*, tamen ἀπὸ τῆς στερρᾶς ἅβρας ἐμπνεῖσθαι, leges apud Epiphanium lib. 3. Quamobrem errat inſigniter vir ille magni nominis, qui vocem λάβρα apud eundem Epiphanium, quæ nihil aliud eſt, quàm

λαῦ-

Digitized by Google

λαῦρα, peregrinam dictionem vult videri." Epiphanius in initio tractatus de Ario & Arianorum ſecta meminit ἀμφόδων τῶν λαυρῶν ἐπιχωρίως καλουμένων. Ἄμφοδος eſt συνοικία περὶ ἣν ἡ ὁδὸς, multæ domus, quas via publica ambit. Alexandrina Græca urbs fuit & vulgò Alexandrini Græcè ſunt loquuti: & vicos ſuos ἀμφόδους, ut alii Græci, ſed magis uſitatè λαύρας vocabant. Heſych. λαῦρα ῥύμη, δι᾽ ἧς ὁ λαὸς εἰσέρχεται. ἢ φλόξ. οἱ δὲ τόπους πρὸς ἀποχώρησιν ἀνειμένους. οἱ δὲ ἄμφοδα. οἱ δὲ στενωπούς. καὶ δίοδοι. λαύρη ῥύμη στενή. λαύρα δημόσιος, στενωποὶ καὶ ἄμφοδον, ῥύμη, ὁδὸς δι᾽ ἧς οἱ λαοὶ ῥέουσι. Hoc etymon vult eſſe. Euſtathius λαῦρος alicubi ducit ab αὔρα. Sed λαῦρος, pro λάβρος, eſt μέγας, πολύς. ut λαύρη ὁδὸς ſit lata via, ſicut πλατεῖα. Suidas: ἀγυιαὶ, ἄμφοδα, ῥύμαι. Quemadmodum autem plura in urbe ædificia invicem cohærentia λαύρας vel λάβρας dixerunt: ſic etiam monaſteria, ubi plures monachi habitabant in diverſis cellis, ſub uno tamen abbate *lauras* eccleſia vetus appellavit. Evagrius libr.1.cap.21. καὶ ἐναγῆ δείμασθαι φροντιστήρια καὶ τὰς καλουμένας λαύρας, ἐν αἷς μὲν δίαιτα διάφορος. ἡ δέ γε πολιτεία εἰς ἕνα τελευτᾷ θεοφιλῆ σκοπόν. In conſtitut. Niceph. Phocæ: κελλία δὲ καὶ τὰς καλουμένας λαύρας ἐν ἐρήμῳ οἰκοδομεῖν, μὴ πρὸς κτήσεις καὶ ἀγροὺς ἑτέρους ἐκτεινομένους. In Conſt. Manuel. Comneni: ἢ καὶ ἀναχωρητικῶν κελλίων ἢ λαυρῶν καὶ ἁπλῶς καθηγητικῶν μοναχικῶν. Auctor hiſtor. miſcell. libr. 24. *Monaſteria duarum magnarum labrarum, ſancta videlicet memoria Charitonis & Cyriaci Saba.* Item: *Similiter autem & laura eximi opinatiſſima ſancti Charitonis & reliqua monaſteria & eccleſia deſerta facta ſunt.* Etiam hodie montis Atho incolæ monachi ſua cœnobia vulgò *lauras* nuncupant. Cæterùm à λαῦρα eſt παραλαύειον, ædicula lauræ adjuncta. German. in Sancitis κἂν προάστειον ἢ μοναστήριον, κἂν παραλαύειον καὶ οἶκος εὐκτήριος. Fr. Junius in cap.8 Gen. & cap.6. Act. & in Academia ſua exoticam vocem putabat eſſa *labram* nempe à Perſico *Labar* deſcendere. Sed rectum eſt, quod Athenæus docuit. vide *Labarum* & *Libertinus*.

Laurea, folium lauri, & corona è lauro. Plinius lib.15.30. *Unius arborum Latina lingua nomen imponitur viris. unius folia diſtinguuntur appellatione. Laureum enim vocamus.* Dalecamp. ad *viris* annotat: Libertus Ciceronis Laurea Tullius vocatus eſt. in reliquis intelligit, hinc arbori accidiſſe, ut folium ejus peculiari & diſtincto nomine appelletur. Onomaſt. *Laurea, laurus* δάφνη. *Laureo, as*, δαφνεύω. *Lauretum* δαφνών: quod & loretum dict. loc. apud Plinium. Sed δάφνη eſt laurus arbor. δάφνινον φύλλον laurinum folium. Laurea corona στέφανος δάφνινος: δαφνὶς laurea bacca, δάφνης καρπός. Lauri folia antiquis erant inter bellaria. Apud Athen. libr.4.8. Caſaubonus: καμματίδες & κάμματα ſignificationem habere diverſam dicuntur. aliis criticis ambæ voces idem deſignant: ipſa videlicet lauri folia, quibus liba iſta involvebantur." Ibidem eſt Athenæi & Didymi obſervatio, ἔθος ἦν τοῖς πάλαι φύλλα δάφνης τραγηματίζεσθαι, *ſolitos veteres lauri folia comedere inter bellaria.* Opinio fuit antiquorum, laurum ad valetudinis conſervationem conducere, &, ut loquitur auctor Geoponicorum in XI. ὑγείας εἶναι ἐργαστικήν. Ex eo mos iſte inſtitutus." Sed & aliæ cauſæ erant. Martialis *Fœtere multo Myrtale ſolet vino: Sed fallat ut nos, folia devorat lauri:* Exponitur & *laurea* triumphus, quia trinmphatores lauro coronabantur. Plaut. Ciſtel. 1.3. *Perdite perduelles, parite laudem & lauream, ut vobis victi Pœni pœnas ſufferant*, aliter legitur. *laudem & laudeam*: item *laudeam.* Gloſſ. *Laurea* τὰ ἐπινίκια. *Laureas* τὰς νίκας.

Laureatus, laureâ decoratus, 2. honoris cauſa coronatus. De laureatis poëtis vide *Capitolinus Agon.* Laureatæ literæ laurâ involutæ. Brodæus lib.1. in miſcell.33. "Moris fuit apud Romanos, ut, quoties imperator hoſtium exercitum deleviſſet, aut urbem expugnaſſet, lauro victoriæ ſigno literas involutas ad ſenatum mitteret. Livius: *Litera à Poſthumio laureata ſequuntur, victoriam populi Romani eſſe.* Appianus in Mithridatico: καὶ Λεύκολλος περὶ δὲ Ῥωμαίοις ἐπιστέλλει, γράμματα δάφνῃ περιβαλὼν, ὡς ἔθος ἐστὶν ἐπὶ νίκαις. Cicer. in Piſon. *Ne tum quidem, Paulo noſter, tabulas Romam cum laurea mittere audebas.* Tacitus in vita Agricol. *Ne laureatis quidem geſta proſecutus eſt*: ubi literis ſubauditur." Etiam poſt victoriam ponebant lauream in gremio Jovis Capitolini. Suet. in Domit. Plin. major lib.15. cap.30. Alter Plinius in Panegyr. Trojani. Ovid. in ibid. Pacatus Drepanus in Panegyr. Theodoſ. *Curii, Coruncani, Fabricii, ne virtus quiete langueſceret, depoſitis in gremio Capitolini Jovis laureis, viri triumphales ruſticabantur.* Jul. Obſeq. *Marc. Cicer. Cajo Anton. Coſſ. quum in agro Piſtorienſi Catilinam deviciſſet, laureatos faſces in provinciam tulit. Ibi à Dardanis oppreſſus amiſſo exercitu profugit. Apparuit, eum hoſtibus portendiſſe victoriam, quum ad eos laurum victricem tulerit, quam in Capitolio debuerat deponere.* Feſtus: *Laureati milites ſequebantur currum triumphantis, ut quaſi purgati à cæde humana intrarent urbem. Itaque eandem laurum omnibus ſuffitionibus adhiberi ſolitum erat, vel quòd medicamento ſicciſſimi ſit, vel quòd omni tempore viret, ut ſimiliter reſp. vireat.*

Laureola parva laurea. *Laureolam in muſtaceo quærere* apud Ciceron. libr.5. ad Att.20. eſt in re exigua magnam gloriam quærere: ut cùm quis avidus triumphandi, cum obſcuris & infirmis hominibus confligit. Vide *Muſtaceum.*

Laureotis. Plin. lib.34.13. *Fit & in argenti fornacibus ſpodos, quam vocant lauriotin.* nempe à Laurio Atticæ pago, qui Senio proximus, ubi argenti metalla fuerunt. Pauſan. Et Suid. λαύριον σποδὸν intellige recrementum metallorum noſtrorum, ciner ulam.

Laureola. Hadrian. Junius in Nomencl. *Daphnoides* δαφνοειδὲς Dioſcorid. εὐπέταλον à comæ eleganti ſpecie. στέφανον Ἀλεξάνδρου alii dixerunt, eandem fortaſſe rati eſſe cum lauro Alexandrina. πελασγὸν Plin. πέπλιον Dioſc. officinis *laureola*, cujus guſtatu accenditur os & guttur. Dodon.3.2.9. A lauri foliorum ſimilitudine δαφνοειδὲς Græcè dicitur: Latini poſteriores *laureolam*, veluti minorem laurum, ex eadem cauſa appellant. etiam χαμαιδάφνη ac πέπλιον. alia tamen & chamædaphne & aliud quoddam eſt peplion. Hujus baccas piper montanum, veluti chameleæ Germanicæ, etiam ab Italis nuncupari, ſunt, qui affirmant. alii à Germanis Zeilant dictum volunt.

Laureolum. Hadr. Junius in Nomencl. *Cyathus* Aureliano, qui & laureolum vocat, inſtrumentum chirurgicum è forcipum genere, quo glandes, ſpicula, ferramentaq; eximuntur, κύαθος. crediderim tamen ita potiùs vocandum inſtrumentū illud, quo in formam exigui cochlearis concavato glandes plumbeæ è ſclopis eliſæ è vulnerib. eximuntur. Gorrh. Defin. Med. "κυαθίσκος μήλης ſpecilli extremum concavum in formam τῆς μιλωτίδος, quo aliquid vel extrahi, ut per auriſcalpium, vel etiam infundi poteſt. Nam, cùm ſpecillum duobus extremis conſtet, alterum ferè ſemper latum eſt, alterum verò diverſæ figuræ. Si concavum eſt, κυαθίσκος appellatur: ſi rotundum eſt, πυρὴν μήλης, hoc eſt, ſpecilli nucleus: ſi fiſſum eſt, ut aliquid apprehendi & extrahi poſſit, ἄγρα nuncupatur.

Laurices. Plin. lib.8. cap.55. *Leporum generis ſunt, & quos Hiſpania cuniculos appellat, fœcundit atis innumera, famemq; Balearibus inſulis populatis meſſibus afferentes. Fœtus ventre exectos vel uberibus ablatos, non repurgatis interaneis, gratiſſimo in cibatu habent: laurices vocant.* Ratio nominis non liquet. Conjecturæ multæ, quas in hoc argumento ſubinde afferimus, communis aut ſingularis ſunt confeſſiones ignorantiæ. Itaq;, quando neſcimus, unde ſit vox: dicimus, unde imponi potuerit, ſive abſolutè ſive ex conditione, ita *laurices* dici potuerunt, quod λαύρως, id eſt, avidè, & quaſi hianti ore ederentur. aut à λαύω, fruor, cum voluptate ſumo, cujus compoſita ἀπολαύω, προαπολαύω, συναπολαύω ſunt in uſu. Et apud Heſiod. λάων eſt ἀπολαυστικῶς ἔχων, ἐσθίων. Apud eundem eſt λαῦρις κλῆρος, μερίς. Quòd cùm lauri foliis pararint illum cibum; aut *lautices* legere oportant, tanquam lautum cibum: ſine hiſtoria aut fide aliorum exemplarium haud auſim dicere. Anglic. Dict. à meat made af ſodden rabbetz laurices, id eſt, cibus factus ex coctis parvis cuniculis: Rabbet iſt ein jung Kanintchen.

Lauroſus Macer cap.22. quod de Liliis.

Lauroſas, ut credo, roſas argentea debent
Lilia jure ſequi.

Legam Auroſas id eſt pumicantes ut aurum.

Laurus,i,& *laurus*,*ûs* arbor. De ea Iſido"us lib.17.7. *Laurus à verbo laudis dicta. Hac enim,cum laudibus,victorum capita coronabantur. apud antiquos autem laudea nominabatur: poſtea d literâ ſublatâ, & ſubrogatâ r,dicta eſt laurus : ut in auriculis,qua initio audicula dicta ſunt,& medidies,qui nunc meridies. Hanc arborem Graci* δάφνην *vocant , quòd nunquam deponat viriditatem. inde illa potiùs victores coronantur. Sola quoque hac arbor vulgò fulminari minimè creditur.* Sed *laurus* mihi dici videtur a lavo,id eſt, purgo. Pollet enim ſingulari vi ad purgandum ſanguinem. Attenuat,aperit,provocat,incidit,emollit,digerit,flatus pellit.Baccæ jocinoris ac lienis obſtructiones aperiunt : urinas cient, menſes movent & adſecundarum expulſionem faciunt, oleum cæſis atque ex alio delapſis quoque illitum prodeſt, ſugillata tollit, & ſanguinem concretum, & humores circa dolentem locum digerit ac diſcutit. Vide Matthiol. in Dioſc.& Dodonæum 6.5.1. Vide& ſuprà *Baccalaureus*.Etſi autem apud Heſychium legatur λαῦρον τὴν δάφνην : tamen Græcam vocem non putem eſſe. Idem habet λάφνη δάφνη περγαῖοι. An ab ea Pergæorum voce faciemus *laurus*? Euſtathius δάφνη componit ex δα intendendi particula & φωνεῖν; quòd ſcilicet in igne poſita crepet. Cæterùm quidem eſt nobilis arbor laurus. ſunt tamen etiam quædam falſa,quæ de ea narrantur. Johannes Brodæus miſcell.lib.3. Miſc.cap.2. "Laurum fulmine ici,negat Plinius lib.15.cap. 30. Cauſam adferunt Pythagorei, quòd arbor Phœbea ſit & Apollini ſacra: quæ tota è poëticis deliciis pendet, quaſi ejus Dei templa fulmine tacta & ambuſta conflagraſſe , apud hiſtoricos non legamus. Nonnulli plantæ rotunditati id acceptum ferendum nugantur,qua ictus labatur: qui mihi videntur laurum nunquam aſpexiſſe, in acumen potiùs ac faſtigium,cùm ipſo trunco,tum etiam ramis ſenſim tendentem.Sunt omnino pini omnes rotundæ magis, quibus nec ignis cœleſtis parcit: ſed ne columnis quidem marmoreis, diu multúmque lævigatis ac perpolitis. Nec ſanè mirum,cùm omnia à cœlo decidentia obliquos habeant ictus, non rectos. Quare bene & ſapienter agerent πάνσοφοι quidam , ſi tandem caſſis & futilibus argumentis hominum mendacia confirmare deſinerent.Paucos enim abhinc annos Romæ de cœlo tacta eſt laurus. Ficum quoque tradiderunt complures,ut eſt in Sympoſiacis Plutarchi,fulmine nunquam afflari. quibus jure contradicunt hi, qui in agro Maſſilienſi,his arborib.fœcundiſſimo,eas vi fulguris quati, comburíque nobis referunt. Ejuſdem quoque vanitatis eſt,credere flammæ huic vitulum marinum reſiſtere. Nam ſi quis de gobio aut ſcaro eadem comminiſci auderet , ecquando , mendacii eum argueremus? ecquando per deos immortales,alterum horum piſcium fulmine exanimatum viſuri ſumus? Iſacius in Lycophr.Caſſandr. "Vates,fabulantur,propter delectationem Apollinis lauros comedere. Sed hæc quidem nugæ ſunt & fabulæ. at illud verum,quòd vaticinantes laureis ramis coronari ſolebant, ὡς ἀειθαλοῦς ὄντος τοῦ φυτοῦ καὶ ἀλεξικάκου,id eſt,quoniam ſemper ſit viridis planta & mala avertat. atque hæc oracula petentibus perſuadentes aliquid ex ipſis lucrabantur : unde illinc aucti (διατρεφόμενοι) fabulati ſunt lauros comedere; vel quòd lauro coronarentur vel vaticinia dicerent iis, qui alimenta ipſis præberent." Ex iis, inquit Bernardinus Realin.annot.lib.1. elucidatur Tibulli illud ex lib.2. eleg.6. loquente Sibyllâ,

Vsq; adeò ſacras innoxia lauras,
Veſcar,

id eſt,calleam vaticinandi ſcientiam. Huc fortaſſe reſpexit Claudianus,dum in 2. de rapt. Proſerp. *venturi praſciam laurum* vocat.& in paneg.*fatidicam*. quanquam Tibullus dicit lib.2.

Vt ſuccenſa ſacris crepitet bene laurea flammis,
Omne quo felix & ſacer annus erit.
Laurus ubi bona ſigna dedit,gaudete coloni.
Distendet ſpicis horrea plena Ceres.

Fulg.lib.1.mythol.de Apolline : *In hujus etiam tutelam laurum aſſcribunt : unde etiam eum amaſſe Daphnen dicunt, Penei fluminis filiam. & unde laurus naſci poſſet, niſi de fluvialibus aquis? maximè, quia & ejuſdem Penei fluminis ripa lauro abundare dicitur. at verò amica Apollinis ob hanc rem vocitata eſt ; quia illi, qui de interpretatione ſomniorum ſcripſerunt,ut Antiphon, Philocrus & Artemon & Serapion Aſcalonites,promittunt in libris ſuis,laurum ſi dormientibus ad caput poſueris,vera ſomnia eſſe viſuros.*

Laurus Alexandrina,Idæa hippaglottion Plinio, vel hypoglottion potiùs ex Dioſcoride: Daphnitis Plin.libr.15.cap.ult. pro quo vetuſtiſſimus codex,quem habui (nunc apud doctiſſimum medicum Becanum pro depoſito ſervatur) Danaën pro Daphnitin legit : cujus ego fidem approbo,non ex Dioſcoride modò,ſed ex Stephano, qui de urbibus ſcripſit,cujus verba mox adſcribam. δάφνη ἀλεξάνδρεια, & ἀλεξάνδρεια βοτάνη (non autem βοτὰ) Stephano : item ἀλεξάνδρα, in Alexandri Macedonis gratiam, qui ejus ramulis coronamenti loco in certaminibus uſus fuerit. δανάη, vel in Danaes memoriam , vel quòd ferret tanquam δάνος quodpiam in foliis fructum. Rurſus καρπόφυλλον Plin. vel φυλλόκαρπον cum Stephano : cujus codex depravatus habet φυλλόκαπον. item ὑπογλώττιον Dioſcor. ὑπελατὸν Plinius, Ἰδαία utrique: ὑδραγωγὸν Dioſcor. Præterea χαμαιδάφνη Stephano: adde & ἐπιφυλλόκαρπον ex Theophraſto & Stephano, apud quem ἐπιφυλλόκανθον perperam ſcribitur, niſi fortaſſis affinitate herbarum deceptus ille, putarit hanc cum Hippogloſſo eandem eſſe, quæ in foliis aculeatis ceu linguas exeuntes habet , ac proinde ἐπιφυλλάκανθον eam ſcripſerit. Porrò Stephani hæc ſunt verba, à me integritati ſuæ reſtituta: ἔστι καὶ ἀλεξάνδρεια βοτάνη καὶ φυτὸν, παρ' ἄλλοις δὲ ἀλέξανδρα, ἐξ ἧς ἐστέφετο ἀλέξανδρος ἐν τοῖς ἀγῶσι. τινὲς δὲ αὐτὴν καλοῦσιν, οἱ δὲ ἐπιφυλλόκαρπον ἢ φυλλόκαρπον. Porrò ſunt,qui hanc etiam victoriolam hodie nominant : nec deſunt qui cum Hippogloſſo bonifaciam reddunt. Hæc ex Hadrian.Jun. Nomenclat. Dodonæus Pempt.6. libr.5. cap.1.habet: Græcis ὑπόγλωσσον dicitur: à nonnullis verò & ἐπίγλωσσον: ab aliis ὑπέγλωσσον : à recentioribus *Bonifacia*,uvularia,bislingua,lingua pagana,victoriola. Eadem & δάφνη Ἀλεξάνδρεια & δάφνη Ἰδαία , ab Ida Troadis monte,quæ & Alexandri Troas dicta eſt." Ibidem monet, nihil referre, quòd Dioſcorides uno loco de Hippogloſſo, alio verò de lauro Alexandrina ſcripſerit. nam & aliàs eum de una ſtirpe ſub diverſis appellationibus ſeparatíſque locis agere.Græcum exemplar,inquit,habet καρπὸν ἐν μέσοις (ſcil.φύλλοις) ἐρυθρὸν,hoc eſt,*fructum in mediis foliis rubentem*. Quod & ſic ſe habere, Theophraſtis etiam teſtis eſt, qui laurum Alexandrinam & Ruſcum libr.3. ἐπιφυλλόκαρπα,hoc eſt, fructum folio ferentia eſſe refert .Laurus Alexandrina à Germanis quidem Zäpfleinkraut & Zungenblat dicitur : Belgis Thongenblat. Hiſpanis *lengua de cavallo*. Anglis Doubletonge. Superſunt verò & alia quædam ejus apud veteres Græcos nomina : ut Δανάη, ζάλεια, στεφάνη, ac inter nothas Σαμοθρακική, μεθρίον, δίγλωσσον,apud Græcos verò noſtri temporis *Coraco Votano*. Sic ibi. An hoc κόρακος βόθανον,corvi herba?

Laus, commemoratio boni, quod eſt in aliquo vel ab aliquo. 2. aliquando vera,aliquando falſa.Sidon.lib.8.epiſt.10. Ingentes præconiorum titulos moribus meis explices. Sed ſi pudoris noſtri feciſſes, utrumque rationem, Symmachianum illud te cogitare par fuit. Ut vera laus ornat , ita falſa caſtigat. Caſſiodor.lib.var.11.epiſt.1.laudat illud Symmachi: ſpecto feliciter virtutis ejus augmenta,qui differo laudare principia. Gloſſ. *Laus* ἔπαινος , αἴνεσις : German. Lob. Perottus: *A laudo derivatur laus, quæ propriè virtus eſt,non aliunde proveniens: ſed ſuis nixa radicibus*, Virgil. *primam merui qui laude coronam. Quidam tamen non à laudo laudem, ſed laudo à laude dictum volunt, laudem autem appellatam* ἀπὸ τοῦ λαοῦ, *hoc eſt, à populo; quod propriè laus ſit vox populi de aliquo recta loquentis.* Eſt verò laus primò non virtus , ſed id ob quod aliquis eſt ἀξιεπαίνετος, laude dignus. Ita Cicero pro Archia : *Nullam virtus aliam mercedem laborum periculorúmque deſiderat, præter hanc laudis & gloriæ.* Fronto : *Laus facti inſtrumentum eſt. laudatio verò eſt rerum geſtarum relatio.* Oſcurè. Alibi idem planiùs: *Decus eſt inſtrumentum cujuſque : gloria quaſi honoris merces : honor dignitatis conſummatio vel privatim vel publicè : laus ſecunda exiſti-*

Digitized by Google

exiſtimatio rectè factorum. Auſonius Popma: "Gloria eſt conſentiens opinio & exiſtimatio multitudinis de dignitate cujuſquam: laus eſt clara & illuſtris alicujus commendatio. hæc in aperta prædicatione conſiſtit & illuſtrior eſt." Donatus in Ter. Act. 3.5. ad illud, *Quid ejus tibi nunc faciem prædicem aut laudem*? annotat: *Prædicamus, ut res ſunt; laudamus extollendo; vel, prædicamus voce, laudamus argumentis.* Ariſtoteles lib. 1. rhet. cap. 9. ἔστι δ' ἔπαινος λόγος ἐμφανίζων μέγεθος ἀρετῆς, id eſt, *laus eſt oratio, quæ indicat magnitudinem virtutis.* Hæc eſt quidem præcipua quædam laus: ſed latiùs patet vis vocis. nam, quæ laudantur, ſunt ἔνδοξα, ἀμφίδοξα, παράδοξα, aliquando & ἄδοξα, hoc eſt nobilia, dubia, præter opinionem communem; aut etiam ſuâ naturâ ignobilia, ſive vilia, ſive inexplicabilia, aut etiam per ſe inhoneſta. Itaque laus in genere definitur *ſignificatio expreſſa boni, quod eſt in re qualibet*, ſive abſolutè ſpectetur ſive comparate. Goclen. in lex. philoſ. Ariſtot. lib. 1. Ethic. Nicom. cap. 12. Scalig. lib. 3. poët. cap. 110. "Αἶνος eſt idem, quod μῦθος. Cùm de re quapiam eſſet αἶνος propoſitus: auditorum conſenſus expreſſus oratione ἔπαινος appellabatur, quaſi prioris narrationis additamentum. Nullum enim pulchrius auctarium orationis, quàm comprobatio dictorum. Inde tractum eſt, ut hoc teſtimonium vel bonæ rei vel bene cujuſpiam facti dictive ἔπαινος vocaretur. Satis igitur erat & brevitas orationis & paucitas comprobantium. comprehendebat enim veritatem atque ab ea comprehendebatur. Hoc à Latinis *laus* dicta fuit vetere voce Æolicâ: cujus compoſita durant adhuc, ἀπολαύω. Fuit enim λαύω fruor. Nullus ſanè major fructus ex virtute aut actione illius, quàm laus." vide Ariſt. 1. Eth. Nicom. cap. 9. Itaque fundamentum *laudis* eſt, bonum eſſe, habere vel agere, aut etiam malum dignè pati. Laus autem eſt bonum dici: quæ quidem vera laus ſit. Quantum ad ſignificationem, propior origo eſſe poſſit à λάω, quatenus eſt φθέγγομαι, eloquor: ſicut φήμη à φάω loquor. Heſych. λάε· ἐψόφησεν, οἱ δὲ ἐφθέγγετο. λαίειν φθέγγεσθαι. Notatio à genere. Laus enim eſt ſermo, ſignificans bonitatem rei. לוע Hebr. eſt guttur, quod & גרון, unde γαρύειν ſonare, loqui. Poſſit etiam referri ad λαῖον, quod & λήϊον, πύεινος καρπός, triticum, ſeges. nam & *adorea* eſt far & gloria. In Gloſſ. Philox. *Lautus* exponitur λαμπρόβιος, ἐπαινετός, μέγας. Hinc ſuſpicari poſſis, *laus* & *lautus* eſſe ejuſdem originis, aut *laus* eſſe à *lautus*. Lavare eſt purgare: laus eſt ſplendor nominis. Si ex his nihil eſt, unde *laudem* ducere lubeat: ſanè rem & literas idoneè exprimet λα & αὐδᾷν vel ἀείδειν vel ὑδεῖν. αὐδήεσσα γυνὴ apud Homerum exponitur περιβόητος, ἔνδοξος, εὐγλώσσης.

Lauſo, as, laudare & dicitur à laudo. Lauſans, i.e. laudans. Ita Vet. Dict. Sed ubi vox illa lecta?

Lauſus vel *loſus*, veteri ſcriptura pro *leſſus*. Apud Nonium in *Silicernium.* Varro Meleagris: *Funus exſequiati laude ad ſepulcrum antiquo more ſilicernium ſecimus.* Palmerius in Spicil. ſcribit: *Funus exſequiali cum lauſo.* Lauſum, inquit, accipio funebrem, qui cognatorum & præficarum eſſe ſolet. Ita apud Plaut. in Trucul. 4.2. *Thetis quoq; etiam Lamentando lauſum fecit filio.* Ibidem addit, viſum ſibi Virgiliani illius Lauſi hiſtoriam eò ſpectare:

At lauſum ſocii exanimum ſuper arma ferebant,
Flentes ingentem atq; ingenti vulnere victum.

In tom. critic. 4. p. 775. ad marginem etiam hæc leguntur: *Lauſum* ejulatum lugubrem ſignificare, eſt etiam apud Cicer. de legibus: ſed ibi *leſſum* circumfertur. ut ferè ubiq; alibi. Fortaſſe aut Lauſus ille (Virgilianus) à lauſo funebri (ut Proteſilaus, Hippolytus, alii quidam omen ſive rem habuerunt nomen) aut à Lauſo eo lauſus.

Lauſus filius Mezentii, ab Ænea occiſus. Virgilius Æneid. 7.

Lauſus equûm domitor debellatórq; ferarum.

An inde verbum, cujus Heſychius meminit, λαῦσαι παριππεῦσαι τοῖς δεσπόταις?

Lautia dici, quæ legatis hoſpitii gratiâ darentur apud Romanos, ſuprà diximus ad *dautia*. Budæus annotat prior. in Pandect. Lautia, inquit, appellantur munera & xenia, quæ legatis exterarum gentium dono mittuntur." Livius vocem uſurpat lib. 20. 33. 42. Ibid. "Lautiæ appellatione continetur ea pecunia, quæ in legationes ſuſcipiendas quovis modo conſumitur." Plutarch. in quæſt. Rom. *Cur legati, undecunq; Romam miſſi ad Saturni ædem accedunt, ibiq; nomina ſua dant præfectis ærarii? An hoc fit eò, quòd Saturnus cùm fuerit peregrinus, hoſpitibus gaudeat? aut hiſtoria potiùs quæſtionem ſolvit? Antiquitus enim, ut apparet, quæſtores legatis munera mittebant, quæ lautia dicebantur* (οἱ ταμίαι ξένια τοῖς πρεσβεύουσιν ἔπεμπον. ἐκαλεῖτο δὲ λαύτια τὰ πεμπόμενα) *ægrotantium curam ſuſcipiebant, mortuiſq; funus è publico faciebant. Nunc autem, ob multitudinem, qui veniunt, ſumtu omiſſo, id ſervatur, ut legati accedant præfectos ærarii, qui eorum nomina in tabulas referunt*, Sed Marcell. Donat. Dilucid. in Livio lib. 20. ad illa verba, *Ad hoc ædes libera, lautia legatis decreta*, annotat, illam explicationem nimis generalem ſibi videri. "ſiquidem, inquit, ut ego reor, per lautia intelligendum tantummodo munera ad quotidianum victũ ſpectantia. qualia & noſtris temporibus reſp. Veneta principibus viris adventantibus exhibere conſuevit. Lautia enim, quaſi lauta ſeu lautitia ſunt dicta. Sic Feſtus epularum magnificentiam *lautitia* dixit. Hanc noſtram explicationem confirmare poſſumus ex ipſomet Livio: qui, præter lautia & alia hoſpitalia, pecunias etiam & vaſa aurea & argentea & alia dono data non ſemel ſcriptum reliquit: ut libro. 38. 42. & 45. Quum verò Livius *hoſpitalia data* vel *conſervata* ſcribit: ſemper comprehendit ædem liberam, locum & lautia, quæ hoſpitibus amicis omnia præbebantur à populo Romano." Cæterùm non tantùm lautia, orum, ſed & lautiæ, arum legitur apud Livium. Apulejus lib. 3. imitans Livium ait: *Hoſpitium, loca, ac lautia mihi præbiturum.* Feſt. *Lautia epularum magnificentia. alij à lavatione dicta putant. quia apud antiquos hæ elegantiæ, quæ nunc ſunt, non erant & rarò aliquis lavabat.* Ibi Scaliger: *Meliùs veteres editiones lautitia. Porrò notum, quid ſit lautia, quæ prius dautia vocabantur. eadem etiam lauta loca, item legatorium dicebantur. Servi' Danielis. Alii dicunt, Carinæ montem nominatum, quòd ager ſuburbanus ante portas Cariis erat. alij lauta loca legatoriúmque in ea regione inſtructa accipere conſueverant.* Sed apud Feſtum *lautia* retinebimus, ſi Marcellum audimus.

Lautitia farina ex tritico aquâ conſperſo. Feſt. ἄμυλον intelligit, quod eſt tenuis & lauta farina, nempe aſperſa, vel ut lota.

Lautulæ locus extra urbem, quo loco, quia aqua fluebat, lavandi uſum exercebant. Eeſt. Varro l. 4. de ling. Lat. *Lautulæ à lavando, quòd ibi ad Janum Geminũ aquæ calidæ fuerunt.* Scal. etymol. ad Varron: *Lautola* Latinè, quæ Græci λουτρά. Nam balneum Græcum eſt. Dicebantur & Albulæ. Lautola autem vocatus ille locus Romæ, ab ea fabula, quam narrat Janus apud Ovidium:

Súmq; repentinas ejaculatus aquas. &c.

Perottus: Lautulæ à lavando, quas Græci thermas appellant; à quo locus extra urbem &c. Onomaſt. *Lautulæ* θέρμαι.

Lautumarius, Cicer. in Piſon. *cum altero Catilinæ lautumario.* Sic in Vet. Cod. ſcriptum eſſe teſtatur Turneb. lib. 21. cap. 15 Quas, inquit, Græci latomias; Latini lautumias, ut Varro, Plautus, alii appellarunt. ita carcer quidam Romæ vocabatur, quòd in eo lapidicinæ aliquando fuiſſent. Ergò, cùm lautumarium Catilinæ dicit, unum eſſe dicit è ſceleratis illis Catilinæ aſſectatoribus & gregalibus, qui ſæpe coloni carceris fuiſſent." id eſt, qui ſæpe in carcere fuiſſent & eum incoluiſſent. Aliter legitur *lautumiario.* aliter *laternario.*

Lautumia, Latinis pro eo, quòd Græcis λατομίαι. Verba enim (inquit Tunebi lib. 21. 17.) cum ſolo & regione etiam nonnihil ſpeciem plerunq; mutant. Gl. *Lautumiæ carceres apud Syracuſas.* vide ſupra *Latomia.*

Lautus, a, um, idẽq; lotus, ablutus, mũdatus: deinde magnific⁹, opiparus, opimus, ſumtuoſus, copioſus, abundans Ter. Eun. 3 1. *Facetè, lepidè, lautè, nihil ſupra.* Ibi Donat. Lautus, q mund⁹ & ſplendid⁹ eſt. Tet. Phorm. 2.2. *Venire unctũ atq; lautũ è balneis.* q̃ Donat' ex his ſextæ ſat. Ennii tranſlata eſſe ait: *Quippe ſine cura lætu', laut⁹ cũ advenis, infertis malis & expédito brachio*

alacer, celſus, lupino impetu, expectans mox dum alterius obliguriat bona. Lautus eſt à ſupino *lautum* (contracto pro *lavatum*) quod apud eund. Terent. Phorm. Act. 5.7. *Venias nunc precibus lautum peccatum tuum*, id eſt, ut laves, ut maculam. Phraſis ſimilis, ut illa *lavare ab iniquitate* Pſal. 51. 4. *à malitia* Jere. 4.14. *à peccatis* Apoc. 1.5. Onom. *Lautus* λελυμένος. Gloſſ. *Lautus* λαμπρόβιος, ἐπαινετός, μέγας. *Lautis* πολυτελέσιν. Gloſſ. Cyr. πολυτελὴς *lautus, pretioſus*, πολυτέλεια, *lautitas*. Nonius *Lautum* exponit *lotum, elegans, ſuave*, etiam *inquinatum vel maculatum*, ut in illo Accii: *Vulnere tetro deformatum, ſuo ſibi lautū ſanguine tepido*: ſicut Georg. 3. *lavit ater vulnera ſanguis*. Sed hîc *lavare* eſt ſimpliciter humectare, madidare, βρέχειν.

Lax, fraus. Feſt. Eſt *à lacio*; quod verbum uſurpat Lucretius lib. 4.

Quod facerent nunquam, niſi mutua gaudia noſſent,
Quæ lacere in fraudem poſſent victoſq; tenere.

Laxus, non aſtrictus: non anguſtus, ſed ſpatii majoris: item liber & remiſſus, mollis, languidus. Laxo eſt dilato, remitto, amplio, ſolvo. Gloſſ. *Laxamentum* ἄνεσις. Perottus: *Laxum à lato deducitur, propriéque latum ſignificat.* Malo, Græcæ originis eſſe. Gloſſ. λαγαρὸς *laxus*. λαγαρὸν eſt laxum, vacuum, molle, non diſtentum, nec plenum, ὑπόκενον, χαῦνον, non ὀγκῶδες. ἀλαγών, quæ eſt cavitas laxior: ut locus infra coſtas, quaſi laxus & vacuus, quia caret coſtis: quam ob cauſam quoque κενεὼν ab Homero dicitur & λαπάρα ab eadem origine. Caſaubon. in lib. 8. Athen. cap. 26. Onomaſt. *laxitas* χαύνωσις. *laxo*, χαυνόω. *laxus*, χαῦνος.

Laxamentum, ſolutio, remiſſio, ut Græcis χάλασμα. Apud Macrob. lib. 7. Sat. cap. 11. diſputanti Servio, quare mentes palleſcant, Diſarius ait: *Natura cùm quid de extrinſecus contingentibus metuit, in altum tota demergitur, ſicus nos quoque, cùm timeamus, latebras & loca nos occulentia quærimus. Ergo tota deſcendens ut lateat, trahit ſecum ſanguinem, quo velut curru ſemper vehitur. Hoc demerſo, humor dilutior cuti remanet & inde palleſcit. Ideo timentes & tremunt, quia virtus animæ introrſum fugiens nervos relinquit, quibus tenebatur fortitudo membrorum, & inde ſaltu timoris agitantur. Hinc & laxamentum ventris comitatur timorem, quia muſculi, quibus claudebantur retrimentorum meatus, fugientis introrſum animæ virtute deſerti laxant vincula, quibus retrimenta uſque ad digeſtionis opportunitatem continebantur.*

Laxamina habenæ. Gloſſ. Iſidor. quia laxari, ſicut & adduci, ſolent. Ita χαλινὸς eſt à χαλᾶν *laxare*. Ita & breidel Germ. habena, à breit latus, laxus. Angl. *bridle*. Gallis eſt *bride*. Italis *briglia*. Breidelen eſt Germ. frenare. Iiſdem etiam pro habena eſt Zügel à Zug tractus, quia attrahi ſolet. Ziehen eſt trahere.

Lazarus nomen viri. Luc. 16. Habet ſpeciem proprii, ſed quod alibi in hiſtoria vetere non reperias: Sed apud Joſephum in fine libri 7. de bello Judaico quidam Marnæus Lazari filius dicitur. etſi hodie uſu noſtro inter propria aſciverimus. Quidam volunt idem eſſe, quod Eleazar אלעזר. Sic & Tertullianus in libro de idololatria vocat. Ait enim: *Seculo gaudente lugeamus: & ſeculo poſtea lugente gaudebimus. Sic & Eleazar apud inferos in ſinu Abrahæ refrigerium conſecutus, contrà dives in tormento ignis conſtitutus alternas malorum & bonorum vices æmulâ retributione compenſant. Sunt quidam dies munerum, qui apud alios honoris titulum, apud alios mercedis debitum expungunt.* Propterea *Lazarus* exponunt *Dei adjutorium*, tanquam עזר אל: at vox אל in compoſitione nunquam amittit א. Itaque huic opinioni repugnat linguæ analogia. Et in N.T. conſtanter legitur λάζαρος, & אלעזר ſeptuaginta, & Matt. 1. 15. exprimunt per Ἐλεάζαρ. Hieron. in propr. nominum interpr. *Lazarus* exponit ſimpliciter *adjutum*. Sed is Hebr. נֶעְזָר. ל autem ab initio non eſt inutile. F. Junius in Luc. 16. caput: *Lazarus perinde ſonat, atq; ſi dixeris, virum cui ferri oportet adjumentum.* tanquam ſit à לְעָזוֹר, id eſt, ad juvandum. Sed hoc eſſet εἰς τὸ βοηθεῖν non εἰς τὸ βοηθεῖσθαι. Hebr. eſſet לְהֵעָזֵר. Nomen verò ex Syriaca dialecto videtur æſtimandum. In N. Teſt. paraphraſi Syra ſcribitur לַעָזַר. infinitivum autem in Cal Syris eſt מֶעְדַר. in paſſivo eſſet אֶתְעֲדָרָא

Itaque placet, quod doctiſſ. Fullerus ſuggerit, Miſcell. ſacr. lib. 1. cap. 10. *Lazarus* eſſe vocem compoſitam ex לָא non & עָזַר, quod eſt participium Syriacæ formæ pro Hebræa עוֹזֵר, *auxilians* vel *auxiliator*. *Quem verò*, inquit, *deſtitutum auxilio Latini dicunt: Hebræi nominant* לא עוזר לו (ut Job. 29.12.) *Syris* לָא עָזַר לֵה, *vocibus ſeorſim explicatis & per ſe poſitis. Iiſdem autem unum in nomen conflatis & conjunctis* לַעָזַר, *occultato ſive quieſcente* א *in vocali ſua longa ſub* ל (*quemadmodum cernitur in compoſito vocabulo* בָּגָד *pro* בָּא גָד) *& ablatâ vel potiùs ſubauditâ* (*ut ſæpe fit in ſermone communi*) *vocula* לֵה. nempe ſicut Pſal. 7.3. אֵין מַצִּיל *non eripiens* ſcilic. eam, animam. *Planè ergò idem eſt* לעזר *Syris, qui Inops Latinis. Et nomen accommodatiſſimum eſt mendico illi homini, omnis humanæ opis experti: cui hoc ſolum ſupereſt, ut duntaxat* ἐπιθυμεῖν, *deſiderare poſſet univerſa, quibus indigeret, vitæ ſubſidia. qui proprius eſt mendici character, ab Hebræis* אֶבְיוֹן, *hoc eſt,* ἐπιθυμητοῦ, *eam ob rem pervenuſtè nuncupati.* Ita Lazarus nobis eſſet hülffloos. & nobis alicubi heiſchen (quod eſt petere) eſt pro *mendicare*: ut Græcis ἐπαιτεῖν. Et αἴτης (uſitatiùs ἐπαίτης) eſt πτωχός. Non obſtat autem, quòd Syri pro עזר dicunt עדר, ut Luc. 9. v. 25. מֶתְעַדַר, *qui juvatur*. Nam propria nomina has mutationes ſæpe recuſant. Ita & Syriaca verſio habet nomen עוור pro Hebræo עָזוֹר (quia Syri fugiunt ו) & אֶלְעָזָר pro אֶלְעָזָר, quod eſt in Hebr. & Chald. Exod. 6. v. 25. Cæterùm ex nomine Λάζαρος fecerunt & Græci appellativum. obſervat cl. Meurſius in Gloſſ. Græcobarb. Λάζαρος *homo recens mortuus, &* λαζάρωμα *veſtis mortualis*. Triodium: ἀπὸ τούτου καὶ πᾶς ἄνθρωπος ἄρτι θανὼν Λάζαρος λέγεται, καὶ τὸ ἐντάφιον ἔνδυμα λαζάρωμα καλεῖται. αἰνιττομένου τοῦ λόγου εἰς μνείαν τοῦ πρώτου λαζάρου ἔρχεσθαι. Inde ad alias gentes tranſierunt vocabula. Kilianus in Diction. Belg. Laſerije / *lepra, elephas, elephantiaſis, elephantia: & hierocomium, locus leproſis & elephantiacis deputatus.* Gallis *Ladrerie*. Italis *mal de ſan Lazaro*. Angl. *Laſari*. Ita Belg. laſeriſch / malaedſch / *leproſus, elephantiacus*; vulgò *Laſaretus, à Lazaro nempe mendico evangelico, ſcabie & ulceribus pleno.*

Lazulus, lapis opacus ſapphiri colore aut florum cyani, aureis punctulis aut flammulis exornatus. ex eo fit color ille cyaneus, quem ultramarinum vocant, auro precioſior: *aſurum* vero ex lapide Armenio. Lazulus confert ad morbos melancholicos, purgat ſine noxa, puerorum terriculamenta arcet. De lapidis Lazuli viribus nobilis Empiricus Venetus Leonardus Floravantus ferè ſequentia ſcribit: Vidi, inquit, lapidem lazuli vomitum excitare, & ſanare quartanam. Calcinavi in fornace laterum, deinde aqua vitæ ſolvi calcinatum, ac ſolutione dicta multos morbos & febres malignas curavi. Ulcera etiam peſſima in optimum ſtatum ad miraculum uſque prædictâ ſolutione redegi. Ex eodem lapide oleum extraxi, quod ſomnum & requiem conciliat, atque, ſi eo caput & ventriculus inungatur, viſus mirum in modum corroboratur. Podagræ etiam dolores & inflammationes ſubitò levat." Ab Arab. appellatur *azul*, unde nomen *aſuri* aut *lazuli* deductum eſt. Hæc ex Anſelmi Boet. l. 2. de lapid. c. 119. 121. An igitur *lazul* quaſi *alazul* articulo coaleſcente cum nomine & facta contractione. אזל *izul* & אזלי *azli* Arabibus eſt continuus, durabilis, æternus. lazuli præſtantioris, qui fixus dicitur, color in ævum durat. In lex. Arab. Raphel. eſt ללוורד *lazuli lapis*. *Chryſoberyllus* Gloſſ. Schindl. לזור. *Hinc* לאזורי. Kilianus in Diction. Laſur / aſur *cæruleum foſſile: color cæruleus, cyaneus, glaucus*, vulgò *azurinum, lazurinum: color azureus, aſureus, laſureus.* Laſurſteen *lapis cyaneus, cæruleus, ſtellatus.* Vulgò *lapis lazuli vel azuli.* Et Græcis λαζούριον eſt color cæruleus. Aretas in Apoc. cap. 21. ἐξ οὗ σαπφείρου φασὶ καὶ τὸ λαζούριον χρῶμα γίνεσθαι. Italis eſt *azuro*. vide & Philand. ad Vitruv. lib. 7. cap. 11.

L E.

L*Ea*, leonis fœmina. Servius ad 3. Georg. illud

——*catulorum oblita leæna*

anno-

Digitized by Google

annotat : λέαινα *Græcum eſt, ſicut* δράκαινα. *nam nos hic & hæc leo dicimus. Lea namque uſurpatum non eſt : quia in o exeuntia, fœminina ex ſe non faciunt : ut fullo, latro, leo.* Sic & Chariſius : *Leana dicitur non lea.* Sed Lucretius ibr. 5.

Irritata lea jaciebant corpora ſaltu,

& Ovid. 4. metam.

Vt lea ſæva ſitim multâ compeſcuit undâ.

Et alibi:

Nec lea, cùm catulis lactentibus ubera præbet.

Annotat Nonius. Et Priſcianus libr. 5. docens, *pauca quædam in o eſſe communia ; quæ,* inquit, *communia eſſe tam ipſa natura, quàm exempla Græcorum nobis demonſtrare poſſunt, apud quos vel communia vel mobilia hæc inveniuntur. hic & hæc homo,* ὁ ἄνθρωπος, καὶ ἡ ἄνθρωπος: *hic & hæc latro,* ὁ λῃστὴς, καὶ ἡ λῃστής. *Inveniuntur tamen quædam ex his in o, in a, facientia, fœminina, ut leno lena. Juven. in 11.*

Aut apud Iſiaca potiùs ſacraria lenæ.

Caupo quoque caupona facit, quod eſt tàm taberna, quàm mulier. & ad imitationem Græcorum leo leæna vel lea, draco dracæna, ſtrabo ſtraba. Gloſſ. *lea* λέαινα. lege, *Lea* λέαινα.

Lea ſpecies braſſicæ. Plinius libr. 20. 9. *In tres ſpecies diviſêre eam Græci antiquiſſimi. criſpam, quam ſelinada vocaverunt, à ſimilitudine apii foliorum : ſtomacho utilem, alvum modicè mollientem. alteram leam, latis foliis è caule exeuntibus : unde caulodem quidam vocavêre, nullius in medicina momenti. Tertia eſt propriè appellata crambe, tenuioribus foliis, & ſimpliciſſimis denſiſſimiſq; amarior ſed efficaciſſima.* Eandem ibi vocat *levem.* Eſt Græca vox λεία, hoc eſt, levis. Cato cap. 157. *Prima eſt levis,* quæ nominatur λεία: altera criſpa, σελινοειδὴς: tertia κράμβη." Alioqui λεία ſubſtantivè eſt præda, vel grex pecudum: Suidæ etiam ὁμαλὴ ὁδὸς via complanata. λεία ὁδὸς ἡ ἁμαξιτός. Euſtathius. Eſt & λεία lapis, quem textores ſtaminibus appendunt. Pollux habet plurali λεῖαι: Heſych. λειάς. Pollucis verba lib. 7. cap. 10. ſunt illa: ἀγνῦθες δὲ καὶ λεῖαι οἱ λίθοι οἱ ἐξηρτημένοι τῶν στημόνων κατὰ τὴν ἀρχαίαν ὑφαντικήν. Ariſt. lib. 5. de gener. animal. cap. 7. de textricibus loquens habet λαιάς. Ait: αὗται τὰ στήμονα καθ᾽ ἐκτείνουσαι προσάπτουσι τὰς καλουμένας λειάς. Gaza vertit: *cum ſtamina diſtenderint, annectunt, quas lavas vocant.* Sed lib. 1. cap. 5. τὰς λάας προσάπτουσιν αἱ ὑφαίνουσαι τοῖς ἱστοῖς: ubi exponit: *pondera textrices telis annectunt.* Ergo illic *lapides* vertere debuit. Nam iſtud λεία eſt à λᾶς; unde & Germanis, opinor, **Leie**/ ſcandula, lamina ſectilis è ſaxo: **Leiendecker** ſcandularius, qui ſcandulis petrarum, domos tegit. Belgis **leyde** & **leye** & **ſchaelie**, ut Gallis *eſcaille.* Italis *ſcaglia*: ſquama, ut nobis **Schale** cortex. Etiam Pollux libro 7. cap. 36. λείας & γλαφεῖδας inter inſtrumenta latomorum ponit: ut puto à levigando ſeu complanando dictas. Eædem inter σκεύη τοῦ οἰκοδόμου cenſentur libro 10. 31.

Leæna, λέαινα, leo fœmina, uſitatiùs quàm lea, quod paulò ſuperiùs expoſuimus. Eſt Græcæ motionis à λέων, ut *dracæna* à δράκων. Eſt & λέαινα nomen emplaſtri, quod in leænæ modum malum penitus exſtirpat, adhibitum iſchiadicis & hemicranicis. Deſcribitur ab Aëtio libr. 12. inter epithemata & malagmata iſchiadicorum. Gorrhæus in Defin. med.

Lebbæus cognomentum Jacobi. Matth. 10. 3. In Syr. eſt לַבַּי. Sonat tanquam *Cordatus* à לֵב. Hieron. in illum locum: *Lebbæus interpretatur corculum. credendum eſt eum fuiſſe trinominem.* Scipionis Naſicæ cognomentum fuit *Corculum.* vide & *Thaddæus.*

Leberis λεβηρὶς ſerpentis exuvium, aut ſenium quod exuit, ſignificat. Plinio dicitur membrana, ſive ſenectus anguium vernatione exuta, cap. 5. lib. 29. & anguium vernatio, quam exuunt, ejuſdem lib. cap. 6. aut vernatio anguium cap. 4. lib. 32. & anguinæ vernationis membrana, cap. 3. lib. 30. λεβηρὶς exponitur Heſychio τὸ τοῦ ὄφεως γῆρας, ὃ ἀποδύεται, ſerpentis ſenium, quod exuit, λεβηρίδα exponit, Galenus in Exeg. τὸ τοῦ ὄφεως γῆρας. ſerpentis ſenectam, apud Hip. & quibuſdam κόγχην κενήν, hoc eſt, inanem concham & vacuam ſignificare adſcribit. Erotiano λεβηρίδες ὑμενώδη ἀποσύρματα, & τὸ τῶν ὄφεων λεγόμενον γῆρας, veluti deſquamatæ membranæ & deraſæ, hoc eſt, pelles depoſitæ & excuſſæ, & quod dicitur ſerpentum ſenectus. ſic etiam γῆρας dicitur Nicandro in Theriacis. Idem λεβηρίδα adſcribit, Polemacho Grammatico parvi animalis lepori ſimilis nomen eſſe, quod Romanis cuniculus dicitur. Verùm apud Erotianum λεβηρίδος, ὑμενώδους ἀποσύρματος ὅπερ ἐστὶ τὸ τῶν ὄφεων λεγόμενον γῆρας, ſcribendum eſſe res ipſa clamat, cùm ſcribat Hippocrates lib. 1. περὶ γυναικ. λεβηρίδος ὅσον ὀβολὸν τρίβων ἐν οἴνῳ, καὶ πίσαι: exuvii ſerpentis oboli pondus tritum in vino bibito. Ubi tamen λεβηρίδα legiſſe Galenum exiſtimo. Rurſus lib. 2. ad impetigines ἐχίδνης, λεβηρίδος viperæ ſpolii & exuvii meminit. Galenus quoque libr. 3. κατὰ τόπους ex Apollonio, in audiendi difficultate, γῆρας ὄφεως anguium ſenectam ex aceto tritam, in aurem inſtillat, λεβηρίδα ſignificans." Hæc ex Foeſ. Oec. Hipp. Heſ. præter id, quod dictum de voce λεβηρὶς, etiam habet. τινὲς δὲ ἄνδρα λέβηρον γενέσθαι πτωχόν. οἱ δὲ τὸ λέπος τῶν κυάμων. Meminit & hujus Suidas, quòd Leberis fuerit quidam pauper : unde proverbium ductum ſit, *Leberide nudior.* Sed poteſt ad exuvium ſerpentis commodè referri, ſicut & alterum *Leberide cæcior*, quia in exuvio ſerpentis non eſt oculus ſicut in ſerpente. Idem habet, quod etiam λεβηρὶς ſit genus avis ἀσάρκου, id eſt, carnis parum habentis & tenuis.

Lebes, vas æneum, in quo coquuntur obſonia. Servius ad illud Æneid. 3. *Dodoneóſque lebetas,* annotat. *ollas æreas Græcè dixit. Lebes pro vaſe capitur, in quod aqua, dum manus abluuntur, decidit : quod decentiùs Æneæ convenire donum videtur, quàm quòd culinæ dona præſtentur : ut Homer. in Odyſſ.*

χέρνιβα δ᾽ ἀμφίπολος προχόῳ ἐπέχευε φέρουσα
καλῇ χρυσείῃ ὑπὲρ ἀργυρέοιο λέβητος.

Ita ab Euſtath. λέβης exponitur χερνίβιον, ἀγγεῖον, ὑποκείμενον τοῖς νιπτομένοις. It. ἀγγεῖον τριποειδὲς πρὸς βρασμὸν ἐπιτήδειον, id eſt, vas ſimile tripodi, idoneum in quo aliquid ebulliat. Et hæc eſt prima ſignificatio. Etymon ponit à λαβὴ, aliter à λείβεσθαι, quòd aqua in illud fundatur. Heſych. λέβης χαλκεῖος ποδονιπτὴρ, τρίβους. Gloſſ. λέβης *cacabus, pollubrum.* vet. lex. titulo de æreis: *Æneum* λέβης. Iſidor. lib. 20. 8. *Lebetes æneæ ſunt Græco vocabulo vocatæ. Sunt enim ollæ minores in uſum loquendi paratæ.* Lego *lebetes aneæ* &c. *vocatæ.* Papias ait: *Lebes ſecundùm regulam Priſciani fœmininum eſt.* Sed Græcis eſt ὁ λέβης, quod & Priſc. dicebat. Idem Papias: *Lebeta olla generis fœminini.* Sed non eſt. Cath. habet: *Lebes parvus cacabus coquinalis : & facit accuſativum ſingularis lebetem vel lebeta. inde ſumitur hæc lebeta, tæ, pro eodem. unde lebetas invenitur in plurali numero in Vet. Teſtamento.* Sed errat. Caſus ille *lebetas* eſt Græcus, τοὺς λέβητας; ut apud Virgil. Æneid. 5.

Tertia dona facit geminos ex ære lebetas.

Et Ovid. epiſt. 3.

Viginti fulvos operoſo ex ære lebetas,
Et tripodas ſeptem pondere & arte pares.

Non erat autem omnis lebes parvus, qui quidem Græcis diminutivâ voce λεβήτιον. Nam & magni atque precioſi erant. Homer. Iliad. ψ.

κὰδ δὲ λέβητ᾽ ἄπυρον βοὸς ἄξιον ἀνθεμόεντα
θῆκ᾽ ἐς ἀγῶνα φέρων.

Erant nempe lebetes duûm generum, πυριβήτης & ἄπυρος ſeu ἀπύρωτος. Ille igni apponi ſolebat, hic non. Euſtathius. Ἄπυρος λέβης ὁ μήπω ὁμιλήσας πυρί. Ergo λέβης Græcis hæc ſignificat 1. vas coquinarium. 2. malluvium, nempe τὸ ὑποδεχόμενον. nam τὸ ὑδροφόρον ἀγγεῖον eſt πρόχους. 3. pelluvium. Prima ſignificatio ferè eſt Latinis in uſu. Pollux libr. 10. 22. tradit licere etiam λέβητα & λεβήτιον vocare illud λεκάνιον, quod vomituris ſupponitur. LXX. Hebræam vocem דוד vertunt λέβητα 1. Samuel. 2. v. 76. & 2. Chron. 35. 13. item כיור 1. Regum 7. 39. quod aliàs reddunt λουτῆρα, id eſt, labrum, & 1. Regum 7. 37. χυτρόγαυλον, id eſt, magnam ollam, inſtar gauli. aliter legitur χυθρόγαυλος.

Digitized by Google

Sed vide *Gavius*. Etiam apud LXX. ſæpe eſt λέβης pro סיר, quod & χαλκεῖον ahenum 2. Chron. 35. 15. & Job. 41. 23. Quod eſt in Hebræa lingua קַלַּחַת, id Junius vertit *lebes*. LXX. χύτρα. Targum קידרא Hieron. olla, ſed סיר potiùs olla: & קִדְרָה Caldarium. Legitur autem 1. Reg. 2. 16. & Mich. 3. 3. inter vaſa coquinaria, in quibus caro coquitur, vox λέβης aliquoties occurrit apud Homerum, & ejus epitheta ſunt αἴθοπα, παμφανόωντα. Et Hebræis Rabbinis קלח eſt fundere, effundere, unde קלחת, ut λέβης à λείβειν. Latin. Interpr. Exod. 27. 4. lebetes: ubi Hebr. סירות. Targum פסכתרוי quaſi ψυκτήρια.

Lebes ſpei Pſal. 107. 10.

Lebia, λεβίας, piſcis. Caſaub. in Athen. libr. 7. cap. 14. ἥπατος ἢ λεβίας. prius nomen aut figuræ aut coloris ſimilitudinem indicat: poſterius quam vim habeat, cogitandum ampliùs. etiam de iſtis, quæ in Heſychii Gloſſis leguntur, λεβίαι τὰ λεπίδας ἔχοντα τὰ ῥύγχη. καὶ ἰχθῦς λιμναῖοι. Puto ſcribendum λεβίαι & ταείχη, non τὰ ῥύγχη. Penè aſſentior eruditiſſimo Rudeletio, qui graves rationes affert, cur legendum cenſeat, καρδίαν τρίγωνον, ἥπαρ λευκόν. non poſſum tamen illius conjecturam librorum auctoritate confirmare. Archeſtrati ὄψετον ἥπατον ἐν περικλύστῳ, lege cum Geſnero, καὶ λεβίαν λαβὲ. τὸν φασιν ἥπατον, niſi malis καὶ λεβίαις γε λαβεῖν τόν γ' ἥπατον." An licebit legere λαβίας, aut ſaltem λεβίαν à λαβοῖς hepatis derivare?

Lecanomantia, λεκανομαντεία, divinatio per pelves. à λεκάνη pelvis, & μαντεία divinatio. Illud eſt à λέκος, unde & λεκὶς & λεκίσκος apud Pollucem lib. 10. 23. Apud Heſych. eſt λεκὸς, λυχίον, λυκάειον, τρυβλίον. legamus λεκίον, λεκάειον. In Hippocrate libr. de rat. vict. in morb. ac λεκίσκιον vertunt acetabulum parvum. Euſt. λεκάνην, ducit à λευκαίνειν, quod non placet. Alii à λα & χαίνειν, quòd valde pateat. λέκος autem referrem ad Hebr. לקח capere: ut ab uſu ſit notatio, tanquam δοχεῖόν τι.

Lecanomanticus, λεκανομαντικὸς, qui lecanomantia utitur.

Leccator guloſus Gl. Iſid. Catholicon. quod ſępe barbariſſimarum vocum eſt repoſitorium: *Lecca eſt proprietas lingendi, & dicitur à lingo. inde hac leccacitas: & hic leccator & hæc leccatrix. Nam talium eſt lingere.* Sunt autem illa ſumta ex Italico ſermone, ubi *leccare* eſt lingere, delingere, *leccator*, q. linctor, liguritor: ſicut Germanis lecken/ ex Græco λείχειν, unde λίχνος, quod in Gloſſario exponitur *guloſus, ligurius, catillo*. Propriè lecker eſt qui in ſaporibus nimium habet delectum, qui delicias ad lingendum quærit. Deinde eſt popino, item nequam, nebulo. Eſt etiam Germanis lecken (aliud verbum ſub iisdem literis) ſalire: ut Eſa. 35. 6. Lutherus vertit, Alsdann werden die Lahmen lecken/ wie ein Hirſch: *ſaliet*, LXX. ἁλεῖται. In Hebr. יְדַלֵּג. Eam vocem LXX. aliàs vertunt ὑπερβαίνειν. 2. Sam. 22. 30. Pſal. 18. 32. & πηδᾶν. Cant. 2. 8. Targ. locum Eſa. 36. ſic transfert: *Tunc, cùm viderint exules Iſraelitarum congregatos aſſcendere* (סלקן) *in terram ſuam more velociſſimorum cervorum.* Piſcator ſpringen: ut & Dani ſpringe. Angl. *leape*, id eſt ſalire, exſilire, ex Saxonico lopen. Currere autem Angl. eſt *run*, quod & Germ. rennen. Actor. 9. 5. Es wird dir ſchwer ſeyn wider den Stachel lecken: ubi in Græco eſt λακτίζειν, quod eſt calcitrare. Dani: Der(er) dig ſuaart at ſtampe mod braade: aliter: Hart at ſchlaa op mod gadde. Saxon. hoc eſt upſlaen/ calcem attollere ad ictum ingerendum. ſtampfen/ Saxon. ſtampen/ Angl. ſtampe eſt tundere, contundere, calcare, inſultare: unde ſtamper piſtillum. videtur eſſe à στείβειν, quod eſt calcare, more fullonum, niſi à στέμβειν, quod, interprete Heſychio, eſt ὑβρίζειν & ſυνεχῶς κινεῖν, continuò movere: aut potiùs à στᾶν ποδί. Angl. *It is hard for thee to kicke againſt the prickes*. Kicke eſt ferire, calcitrare. An à κικύω valeo, propero, aut à κίειν vadere? Sed quid eſt illud lecken Act. 9.? An ſalire contra ſtimulum, ut cùm, verbi cauſâ, equus punctus (στιγείς) ſubſilit & calcem rejicit? aut eſt à Græco λακεῖν pulſare? Certè Heſych. habet λακῆσαι, πατάξει. Idem autem πατάσσειν his exponit, πλήσσειν, κρούειν, τρέμειν, πηδᾶν, φοβεῖσθαι, ἄλλεσθαι, φέρειν. Habet etiam λακπατῆσαι, λακτίσαι, καταπατῆσαι, ἀνατρέψαι. Sed priùs retineamus. Cæterùm hîc obſerva, quomodo Latini verbum λακτίζειν efferant, nempe calcare, càlcitrare, calce pulſare, calce premere, cædere, cōtidere, ferire, contingere calcibus: calcibus inſultare, calces incutere, calces in averſum jactare, in ſublime jactare, jactare crus in altum, calcem rejicere. Virg. geſtum equi λακτίζοντος ſic deſcribit:

> *Tollit ſe arrectum quadrupes & calcibus auras*
> *Verberat.*

Eſt inſuper lecken. Saxon. & Belg. quod & leken/ ſtillare, liquorem tranſmittere, perfluere: à liqueo. lecke eſt rima aquam tranſmittens. Alem. lech/ ut ein Lechfaſz/ eſt quod diutina ſiccitate dehiſcit, compagibus ſeu coſtis non coeuntibus ſatis arctè. Ovidius id deſcribit. 5. Triſt. el. 1. 2.

> *Vertitur in teneram cariem rimiſq; dehiſcit,*
> *Si qua diu ſolutis cymba vacavit aquis.*

Hoc lechen tamen referri poſſit ad λα & χαίνειν, quod eſſet valdè hiſcere. Et λακίζειν eſt ῥήσσειν, unde & nobis reiſſen/ q eſt rimis dehiſcere, diſſolvi. Cæterùm illa, quæ diximus, ſatis manifeſtè ad origines orientales referri poſſunt, לקק & לחך eſt lingere, lambere Hebr. לחה humor iisd. לקא Chald. vapulare, feriri, percuti.

Lecithus, λέκιθος ἢ vitellus, ὁ τῶ ὠῶ κρόκος, τὸ ξανθὸν ſeu ὠχρὸν τῶ ὠῶ, crocum ovi, luteum ovi. Dictum putant, παρὰ τὸ λέπει κεύθεσθαι, quòd cortice tegatur. Fortè meliùs à λευκὸν album & θέω pono. Vitellus in albumine circumdato collocatur. Nec enim eſt omne illud, quod putamine tegitur, ſed vitellus, qui eſt medulla ovi, ut ab Arabibus dicitur מח אלבין. Inter illa autem magna eſt differentia, quam attignit quoq; ſcriptura Job. 6. 6. ubi albumē dicitur *ſaliva vitelli*. Si exoticum etymon quærendum, λέκιθον dicam, quaſi לח חיות humorem vitæ, humorem vitalem. Heſychius habet: λεκιθον τὸ τῶ ὠῶ λεπίδιον. Legam λεπὶς ἔνδον pro λεπίδιον. λέπιον, parvum putamen. Ipſe etiam habet, λέπος, λέπιον, φλοιός. Eſt & λέκιθος legumen piſum, quòd colore ſimile ſit vitello ovi. Foeſus in œcon. Hippocr. hæc ſcribit: λέκιθος maſcul. gen. leguminis genus eſt & piſum ſignificat. τὸ ὄσπριον κροκοειδὲς ad piſum & aracum tanquam genus à quibusdam refertur. Quidam etiam eſſe Hippocrati ἀρακίδα exiſtimant. λέκιθος ex lentis farina pulmentarium aut lentium lomentum ſimpliciter poſitum indicare videtur apud Hipp. lib. 2. περὶ γυναικ. ubi Galenus in exegeſi vocum Hippocr. explicat φακῶν τὸ ἔνδον τῶ λέπους, lentem, cui cortex detractus eſt & putamen, quòd tunc ſit coloris lutei." Ipſe autem Foeſus legendum cenſet, λεκίθω φακῶν, τῶ ἔνδον τῶ λέπους. ut λέκιθος φακῶν dicatur velut κυαμίνη λέκιθος & πτισάνης λέκιθος. Ea erit farina fabæ, farina ptiſanæ. Gal. lib. de boni & mali ſucci cibis. λέκιθον eſſe ſcribit, τὸ ἐκ τῶ ἀλεσθέντων ἄλευρον ἑψόμενον ἐν ὕδατι προσεμβαλλομένου τῶ λίπους, leguminum molitorum farinam aquâ coctam & pinguedine aliquâ cōditam. Gorrhæus in def. med. Tantum λέκιθος & ἔτνος inter ſe differunt, quantum ipſa leguminum farina ab ipſis leguminibus freſis differt. Itaque, quoties κυάμινον ἔτνος dicitur, pro faba freſa elixata intelligitur: ſed κυαμίνη λέκιθος fabæ farinam elixatam ſignificat. Cæterùm, etſi ferè λέκιθος ſcribatur, tamen etiam invenies λέκυθος. A *lecithus* eſt λεκιθίτης ſcil. ἄρτος panis, cui admixtum eſt ovi luteum. Euſtathius inter placentas refert: interpretatur πλακοῦς, ᾧ τὸ τῶ ὠῶ μέμικται καὶ ὠῶ λέκιθος. Idem dicitur ἐτνίτης, vitioſè apud Athenæum ἐνίτας & ἰονίτης. Heſych. ἐτνίτας ἄρτος οὕτως ὁ λεκιθίτης. non eſt igitur, cui affuſum oleum. nec enim λέκυθος eſt trulla olearia. vide Athen. lib. 3. cap. 27. Scholiaſt. Ariſtophanis Pluto exponens vocem λεκιθόπωλις ait: ἀπὸ τῶ χρυσίζοντος ὠῶ, ὠόπωλιν. λέκιθος ᾗ κυρίως τὸ ξανθὸν τῶ ὠῶ, διὰ τὸ λέπει κεύθεσθαι. ἔστι δὲ καὶ εἶδος ὀσπρίου, ὃ καλεῖται πίσον. ὅτι ἐν πίσῳ τῆς ἠλιδος κατακόρως φύεται διὰ τὸ ἐοικέναι τὴν χροιὰν λεκίθῳ ὠῶ.

Lecithopola, λεκιθοπώλης, venditor ovorum vel piſorum: ut λεκιθόπωλις eorum venditrix.

Lectica geſtatorium quoddam, pro vehiculo. Frequens ejus mentio eſt in Romana hiſtoria. erat inſtar cubiculi, in quo lectus ſtratus ſeu pulvinar, ad mollem ſeſſionem vel cubationem. eâ clauſâ vel apertâ (habebat enim plagulas, i.e. vela ſeu aulæa, quæ dimoveri poterant) lautiores homines, primarii viri aut matronæ ferri ſolebant à ſervis, q. lecticarii dice-

Digitized by Google

dicebantur. ſi à ſex *hexaphorum*, ſi ab octo *octophorum* dicebantur. Juvenal. ſat. 1. per *penſiles plumas* lecticam circumſcribit. Erant & lecticæ feneſtris inſtructæ: unde Juven. ſat. 4. *amica, Quæ vehitur clauſo latis ſpecularibus antro*, ubi Schol. Vet. ait: *lecticam* mulieris aut ſellam clauſam dicit. Et ſat. 3.

Dives & ingenti curret ſuper ora Liburno
Atq; obiter leget aut ſcribet, vel dormiet intus.
Namq; facit ſomnum clauſa lectica feneſtra.

intelligit, per lecticarium (cujusmodi ex Liburnia habebantur) in lectica divitem ferri ſupra ora & capita hominum: ſicut Senec. in ep. *Quos ſupra capita hominum ſupraque turbam delicatos lectica ſuſpendit.* Erant autem lecticæ aliæ aliis majores & ornatiores: aliæ vulgares, aliæ conſulares, aliæ militares, quæ *cuba*, ςιβάδες. in iis quoque dormiebant aliquando. Suet. in Aug. *Depoſita lectica inter aliquas moras condormiebat.* Non erat autem omnibus licitus lecticæ uſus. Suet. in Julio cap. 43. *Lecticarum uſum, item conchyliatæ veſtis & margaritarum, non niſi certis perſonis & ætatibus perq; certos dies ademit.* Lectica dicitur à ſimilitudine lecti. Ita Gl. *Lectica* φορεῖον, κλίνη. Vitruv. lib. 4. de ling. Lat. *Lectica, quòd legebant, unde eam facerent, ſtramenta atq; herbas, ut etiam nunc fit in caſtris. lectos, ne eſſent in terra, ſublimes ponebant. niſi ab eo, quòd Græci antiqui dicebant λέκτρον, lectum potiùs.* Iſid. lib. 20. 11. *Lectica à lectis herbis vocata.* Item: *Lectica ſive plutei lecti, de quibus Satilius Rufus in vita ſua, primùm, inquit, conſuetudinem imperatorum ipſe pro lectis lecticis utebatur.* ut Græcis *lectica* eſt φορεῖον à φέρειν geſtare: ita Suetonio *geſtatoria ſella*: in Ner. Aliter κλιντὴρ, δίφρος ἀνακλιντήριος, à commoditate cubandi. δίφρος autem eſt propriè ſella, quæ δύο φέρει, id eſt, duos fert: ubi ſedebant παραιβάτης καὶ ἡνίοχος. nominatur à Pauſania δόχης. Germ. *Lectica* eſt roßbar/ quaſi dicas ἱπποφορεῖον, quia nunc geſtatur à duobus equis mediam lecticam intercipientibus. Eſt etiam Sänffte/ quia in ea molliter geſtatur: ut Græcis ἁπαλὴ στρωμνὴ, ἁβρὰ κλίνη, ein ſanfft Bette. Sanfft (quod Anglis *ſoft*, Belg. & Saxon. ſacht) eſt lenis, mollis, tener, lentus, non durus, non ἀντίτυπος, non vehemens. Utrum à ſaft/ quod Saxon. ſap/ ſuccus, liquor, ſapa? ubi enim ſapa in plantis, tenereſcunt & læves fiunt: ut Matth. 24. 32. Syris רַכִּין *teneræ.* Sed ϛαυνά ἁπαλά exponit Heſychius, id eſt tenera, mollia. Id autem per mutationem literæ duco ab Attica voce σαυλὸς. Heſych. σαυλὸν exponit ἁβρὸν, κοῦφον, ἥσυχον, τρυφερόν. Acceperunt ab Hebr. שָׁלָה eſt tranquillum eſſe, quieſcere. LXX. inter alià vertunt εἰρηνεύειν, ἡσυχάζειν, εὐςαθεῖν, εὐθηνεῖν, εὐφραίνεσθαι. Vulg. interp. Latin. *lecticam* vertit. Eſa. 66. 20. *Adducent omnes fratres veſtros de cunctis gentibus, donum* DOMINO *in equis & in quadrigis & in lecticis* (צַבִּים) *& in mulis & in carrucis.* LXX. ἐν λαμπήναις. Targ. רְחַלִין. *Tſab* eſt teſtudo animal: deinde, quod cameratum eſt in modum teſtudinis, pilentum cameratum. R. D. Kimchi exponit *inſtrumenta, in quibus homines portantur ſuper dorſis jumentorum, quæ intus pulchris veſtibus parantur.* quæ eſt lecticarum noſtrarum deſcriptio. *Rachel* Hebr. eſt ovis. Hîc Arias expoſuit *lecticam.* Angl. *litters*, id eſt lecticis, aliter *coaches*, id eſt rhedis, kutſchen/ quæ vox multis gentibus communis: Italis *coccio*, Hiſp. *coches*, Polonis *kotczi*. Puto eſſe à *ciſium*. ſi c ut k pronuncies, facilè credes. Slavon. eſt *ſeny* à σαυνόν. In Gallico Diction. *coche* dicitur eſſe vox Ungarica. Sed Ungari, ut quædam alia, id acceperunt à Slavonis. Græci quoque in ſuam linguam tranſtulerunt nomen *lectica*, mutatâ terminatione. Gl. Baſil. λεκλίκιον βάςερνα κράββατον. Suid. λεκλίκιον παρὰ τὸ λέκτος τὸ σημαῖον τὴν κοίτην. Pallad. hiſt. Lauſ. in Salvia: οὐκ ἀνεχόμενη ἀποδῦναι τῇ σαρκὶ τὸ ἔθος, οὐκ ἐπὶ κλίνης ἐκαθεύδησε, οὐ λεκτικίῳ ὥδευσά που. Sic corrigit Meurſius pro λευτικίῳ.

Lecticariola. Martial. l. 12. in Alaudam virum:

Ancillariolum tua te vocat uxor, & ipſa
Lecticariola eſt, eſtis Alauda pares.

Ancillariolus eſt, qui more ancillarum captus eſt, & in eis libidinatur: & lecticariola, quæ ſe proſtituit ſervis lecticam ſuccolantibus: quæ ſordidiſſima libido eſt. Turneb. libr. 30. 26. poſſit etiam ancillariolus dici, qui ancillæ officium ſubit: ut lecticariola, quæ lecticarii. Marcell. Donat. in Suet.

Lecticarius, bajulus lecticæ, ad lecticam homo, ut Catull. loquitur epig. 12. Gl. φορεαφόρος. Lecticarios ſex aut octo habebant divites viri fœminæque: at tenuiores vel duobus contenti erant. Solebant deligere proceros & pulchros: Cic. 7. Verr. *Nam (ut mos fuit Bithyniæ regibus) lectica octophoro ferebatur, in qua pulvinus erat pellucidus Melitenſi roſa farctus.* Senec. epiſt. 110. *Lectica formoſis impoſita calonibus.* Idem de conſt. ſap. cap. 14. *Quid refert, quantum habeat, quot lecticarios, quam oneratas aures, quàm laxam ſellam?* per ſellam intelligit lecticam. ~~Mart.~~

Laxior hexaphoris tua ſit lectica licebit.

Et Græcis λεκτικάριοι, qui mortuos efferebant. Novell. Juſt. 43. 2. *Sancimus, ut centum illæ & mille officinæ ſacroſanctæ majori eccleſiæ, occaſione decanorum ſive lecticariorum & ad peragendas defunctorum exſequias deputata, omnibus modis integra numero & omni præſtatione libera conſerventur.* in Græco προφάσει τῶν Δεκανῶν ἤτοι λεκτικαρίων καὶ τὰς τῶν τελευτώντων ὁσίας ἀφωρισμένα. Cujac. l. de diverſ. tempor. præſcr. cap. 17. *Funerum elationes fiebant ſumtibus eccleſiæ, non defunctorum, & non à clericis, ſed ab aſcetriis mulieribus & acoluthis, & decanis. Aſcetriæ pſallebant, quaſi præficæ olim. Acoluthi juvenes deferebant funalia. Decani feretrum ſive lectum, qui & lecticarii & copiatæ & veſpillones olim.* Idem ad Novell. Juſt. 43. *Funerum ſumtus fecit major eccleſia Conſtantinopoleως, cui etiam ob eam rem Conſtantinus & Anaſtaſius imperatores deſtinaverant 1100. tabernas ſive officinas in pulcherrimis foris urbis, ut ex earum reditu facerent ſumtus funerum. Auctor Leo Novell. 12. Ex eis earumve inquilinis & habitatoribus, aliis defenſoribus eccleſiæ præſtabant viſpelliones, quos vocat decanos & lecticarios & copiatas, Novell. 59. l. 4. C. de ſacr. eccleſ. l. 1. c. de collegiatis: alii foſſarios. Veteres etiam vocarunt bargenas, aut bargenas barbaros funerum elatores. Caper: Bergena non bargina, cui genus barbaricum eſt. Et Gloſſ. veteres: Birginna νεκροφόρος βάρβαρος, προφώνησις βαρβάρε. Aliæ tabernæ præſtabant pecunias œconomis eccleſiæ.*

Lecticula parva lectica Apul. l. 9. *Lecticulæ ſpreto cubili.*

Lecticula lucubratoria. Lectulus peculiariter eſt lectulus lucubratorius: quæ apud Suetonium in Auguſto lecticula lucubratoria. Solebant antiqui meditationi aut ſcriptioni operam daturi in lectulis ſuis ſe componere. Cicero de Oratore lib. 3. Cum debita opera quieſcentibus aliis in eam exhedram veniſſet, in qua Craſſus lectulo poſito recubuiſſet: cumque eum in cogitatione defixum eſſe ſenſiſſet, ſtatim receſſiſſe. Seneca epiſtol. LXXII. Quædam ſunt quæ poſſis & in ciſio ſcribere, quædam lectum & otium & ſecretum deſiderant. Plinius epiſt. lib. 5. epiſt. 5. C. quidem Fannius quod accidit multò ante præſenſit. Piſus eſt ſibi per nocturnam quietem jacere in lectulo ſuo, compoſitus in habitum ſtudentis, habere ante ſe ſcrinium (ita ſolebat) mox imaginatus eſt veniſſe Neronem, in toro ſediſſe: promiſiſſe primum librum quem de ſceleribus ejus ediderat, eumq; ad extremum revolviſſe: Idem in ſecundo ac tertio feciſſe: tunc abiiſſe. Ovid. Triſt. lib. 1.

Non hæc in noſtris, ut quondam, ſcribimus hortis:
Nec conſuete meum lectule corpus habes.

Perſius:

— — Non quicquid denique lectis, ſcribitur in Citreis:

Juvenalis, de Poëtis & Hiſtoricis Satyra 7.

Eſt genus ignavum quod lecto gaudet & umbra.

Themiſtius Oratione prima. ἐάν τις ὑπὸ φιλολογίας καὶ ἅμα οὐκ ἔχων ἕτερόν τι ἐξεργάζεσθαι, ἐν τῷ δωματίῳ τῷ αὐτοῦ καὶ τῷ κλινιδίῳ διαβουκολεῖται Ἀριστοτέλει Θεοφράστῳ ὀξέως ἐπύθοντο. Κλινίδιον eſt lecticula lucubratoria. Eundem morem Græcis hominibus fuiſſe in ſcribendo & commentando, non mihi ſed Ariſtophani, credi par eſt: ejus verba ſunt Veſpis de formulariis & cauſidicis:

Κατακλινόμενοι γ' ἐπὶ ταῖς κοίταις, ἐπὶ τοῖσιν ἀπράγμοσιν ὑμῶν
Ἀντωμοσίας καὶ προσκλήσεις καὶ μαρτυρίας συνεκόλλων.

In eandem paulò poſt, Βδελυκλέων magiſtrum fungens, Philocleonem ſic alloquitur:

πῶν ἀλλὰ δευρὶ κατακλινεὶς, προσμάνθανε.

jubet bonus magiſter diſcipulum recumbere in lectulo, nempe alludit ad morem ſervari ſolitum in ſcholis quorun-

Digitized by Google

rum philoſophorum, qui diſcipulos ſuos ſtudentes continebant in hujuſmodi lectulis, qui ipſis erant inſtar ſcamnorum. In nebulis Socrates Strephiadem μαθητιῶντα ita componit ad diſcendum:

Κάθιζε τοίνυν ἐπὶ τὸν ἱερὸν σκίμποδα.

Scio Suidam interpretari σκίμποδα σκάμνον: ſed de vero grabato, quod erat lecti genus, quia ſit accipiendum, dubitabit, qui ſequentes locos conſideravit. Sequitur enim non longè --- Σὺ τὸν ἀσκάντην λαβών. Ἀσκάντης eſt grabatus, non δίφρος, ut dubitat Scholiaſtes: nam vel cimicum proxima mentio de lecto accipiendum docet, reſpondet ſiquidem Strephiades: Ἀλλ' οὐκ ἐῶσί μ' ἐξενεγκεῖν οἱ κόρεις. In eadem mox --- --- Σω. ἀλλὰ κατακλινεὶς δευρί. Στρ. τί δρῶ; Σω. ἐκφρόντισόν τι τῶν σεαυτοῦ πραγμάτων. Στρ. μὴ δῆθ' ἱκετεύω σ' ἐνθαδί. ἀλλ' εἴπερ γε χρὴ χαμαί μ' ἔασον αὐτὰ ταῦτ' ἐκφροντίσαι. Alibi in eadem re ἀρνακίδων & στρωμάτων meminit, ut nemini dubium eſſe poſſit, quid appellet σκίμποδα in ſuperioribus. Quod autem veteres ſcriptioni operam daturi in hujuſmodi lecticulas ſe reciperent, cauſam aperit Galenus libro III. de uſu partium non uno loco ſignificans ſcriptitâſſe illos non ſuper menſis vel pluteis, ut nos hodie, ſed ſuper femore collocata charta, atq; ut ejus verbis dicam, ἐκτείνοντας κατὰ τοῦ μηροῦ τὸ βιβλίον. Nec ſolùm ſcripturi ad lecticulas ſe recipiebant, ſed & audituri recitantem & ſcholam habentem Magiſtrum. Itaque in Platonis Protagora illius pars conſenſus ἀντιλαμβάνεται τῶν βάθρων pars τῶν κλινῶν. Hæc ex Caſauboni commentario.

Lectiſterniator, qui lectos diſcubitorios ſternit. Plaut. Pſeud. 1. 2.

Tibi hoc præcipio, ut niteant, habes quod facias.
Propera, abi intrò.
Tu eſto lectiſterniator: tu argentum eluito, idem extruito.
Hæc, cùm ego à foro revertor, facito ut offendam parata,
Vorſa, præterſa, ſtrata, lautaq; coctaq; uti ſint omnia.

Lectiſternium à lectis ſternendis. Liv. lib. 22. *Curatum lectiſternium, & per triduum habitum, decemviris ſacrorum curantibus, pulvinaria in conſpectu fuere, Jovi & Junoni unum, alterum Neptuno & Minervæ, tertium Marti & Veneri, quartum Apollini & Dianæ, quintum Vulcano & Veſtæ, ſextum Mercurio & Cereri.* Turneb. lib. 30. cap. 32. Cùm, inquit, legimus ſupplicatum ad omnia templa, intelligere debemus: propterea, quod in templis dii in lectulis & pulvinaribus ſuis cum ſuis deabus collocati ferè erant majorem anni partem; Jupiter cum Junone; Latia (ſic enim in Gell. lib. 13. legendum putem, à Latio) cum Saturno; Hora cum Quirino; Maja cum Vulcano; Salacia, quæ Tethys eſt, cum Neptuno; Nerie cum Marte. ita eſſe declarat Livius his verbis: *Cum circa omnia fana, in quibus lectiſternium majorem partem anni eſſe ſolet, majoribus hoſtiis immolaſſent.* Servius in 12. Æn. lectiſternia interpretatur, ubi homines ſolent in templis ſedere." Vide Liv. lib. 5. Onomaſt. *Lectiſternium* διασκευή. Et quidem apud Athenæum Budæus appellari cenſet. διασκευὴ autem variè uſurpatur. Iſac. Caſaubonus in lib. 1. cap. 23. & 3. c. 26. docet, διασκευὰς & διεσκευασμένα vel ἐπιδιεσκευασμένα δράματα ſolita appellari fabulas ſemel jam ſcriptas editáſque: ſed, quia non ſteterant, nova lima & impenſiore diligentia correctas. Athen. libr. 9. de Anaxandride loquens, habet μετασκευάζειν. Ait: ὅτε μὴ νικῴη, λαμβάνων ἐδίδου εἰς τὸν λιβανωτὸν κατατεμεῖν, καὶ οὐ μετεσκεύασεν, ὡς οἱ πολλοί: *quoties victoriam non reſerebat, fabulam in manus ſumtã tradebat diſcerpendam ad thuris culullos: neque, ut plerique ſolent, eam corrigebat.* Aliter διασκευὴ eſt diſpoſitio: ut cùm ſcribunt, diſcrimen fuiſſe inter veterem & novam comœdiam & ratione ὕλης *materiæ*, & ratione διασκευῆς *forma & textura*.

Lectiſtitium, *ſtatio lecti*. Gloſſ. Iſid.

Lectrum analogium, ſuper quo legitur. Gl. Iſid. *Lectrum & hoc legium pro pulpito.* Vet. Dict. à *lectione*.

Lectus, cubile, ubi cubatur. 2. certus lectus, ut cubicularis, tricliniaris, lucubratorius. Lamprid. Heliogab. *Solido argento habuit lectos & tricliniares & cubiculares.* Feſt. *Lectus dictus vel à coilectis foliis ad cubitandum: vel quòd fatigatos ad ſe alliciat: vel à Græco, λέκτρον.* Sed una eſt origo vocis, λέγω, quatenus cubo, unde German. ligen cubare, legen ponere, facere ut quis cubet. Euſtath. λέκτρον à λέγω, quod ſignificat κοιμᾶσθαι καὶ κατακλίνομαι. potiùs tamen εὐνάζω cubare facio. Eid. Euſtath. λέγεσθαι τὸ ἐπὶ ὕπνῳ κατακλίνεσθαι καὶ τὸ κοιμᾶσθαι εἴτουν καθεύδειν. Heſych. λέξασθαι ἐπιλέξασθαι κοιμηθῆναι. ἔλεξεν κατέκλινεν. ἐλέξατο ἐκοιμήθη. inde δυσηλεγής, quaſi δυσλεγής, triſtem dormitionem afferens, & τανηλεγής longum ſomnum afferens. utrumque epitheton mortis apud Homerum. Illud exponit Heſ. χαλεπὸν κατακοίμητον, hoc verò μακροκοίμητον. Ita Latinæ voci *lectus* viciſſima eſt Græca λέκτο, dormivit, cubuit; ἐκοιμήθη, apud Heſych. nempe ſublato incremento pro ἐλέλεκτο. Vet. Vocabul. hæc habet: *Lectus dicitur à legendo, quia antiqui ſolebant agere in lecticis, qui & circa lectulos habebant parietes oblitos cerâ, ut, ſi aliquid dignum memoria occurreret animis eorum, ſtatim graphio in illa cera deſignarent, ne poſſent tradere oblivioni*: quaſi, ſcilicet, ſoli docti habuerint lectos, & ad ſcribendum potiùs facti illi, quam ad quieſcendum: aut hæc certa conſuetudo fuerit; &, ſi fuit ante eam lecti nomen non exſtiterit. Servo ilud à λέγεσθαι cubare: quæ cauſa appellati lecti etiam apud alias gentes complures invenitur. Odyſſ. δ.

Ἀτρείδης δ' ἐκάθευδε μυχῷ δόμου ὑψηλοῖο,
Πὰρ δ' Ἑλένη τανύπεπλος ἐλέξατο δῖα γυναικῶν.

Sic κλίνη Græcis eſt à κλίνω clino, reclino, recumbo, jaceo. Et Hebr. מִטָּה à נָטָה inclinare. Germanis lager à legen. quin & Græcis λαχέον ἢ λαχὸς κράββατον, teſte Heſych. qui & λέκτρα vertit κραββάτια. Ita Bohem. lůže lectus à lezeti/lehnauti cubare, jacere. Et Danicum ſeng duco à ſencken, quod Germanis deorſum mittere, inclinare. Si abſque eo eſſet, referrem ad שֵׁנָה ſomnus. & Bohemis ſen eſt ſomnus. εὐνὴ Græcis quies. German. bette/ Sax. bedde obſcurius eſt vocabulum. Bitten eſt nobis petere. & lectus eſt feſſis res deſiderata: unde εὐνὴ πολυήρατος Hom. Calabro θυμήρη λέκτρα: ubi ὕπνος γλυκύς, νήδυμος, ἥδυμος, ἡδύς, λύων μελεδήματα θυμοῦ, μελιηδής. Sed Chald. בָּת *bath* eſt pernoctare, q pro Hebr. לִין Jud. 19. Ibi LXX. verterunt ὑπνοῦν & αὐλίζεσθαι, μένειν καταλῦσαι, ut cap. 18. καταπαύειν. Hebr. בַּיִת latè patet, unde & lectus Heb. eſt domus ſomni, Thal. בֵּי מַדְמְכָא domus dormitionis בֵּי pro בֵּית per Thalmudicam apocopen. Convenit & βάθρον, unde epitheto λέχος βαθύστρωτον aliquando dicitur: ubi nos velut βυθίζομεν; quod convenit cum ſencken/ de quo ſuprà. Et βάθος aliquando eſt penitior & interior locus: ut βυθμός, ἄντρα. Antra ſunt ferarum cubilia. Certè à σπέος videntur ſumſiſſe Bohemi ſpati dormire. Sed nihil horum tamen ſatisfacit. Eò ferè inclino, quòd ex ultima ſimplicitate & frugalitate habeamus nomen bedde/ Saxonicum, & inde bette; nempe à πέδον, quod γῆ, ἔδαφος, ſolum, quòd humi ſterneretur. Et apud Heſych. eſt πέδαγῆ. inde fortè πεδαρὸς ὕπνος, ſomnus humi. Heſych. tamen exponit κοῦφος, quidam οὐ βέβαιος. Humi (πέδοι) veteres ſternebant locum, ubi cibum, ſomnum vel omnino quietem capturi erant, initiò rudibus calamis (ſicut aves ſibi nidos ſtruunt) deinde herbis calcando coactis aut tortis. Hinc illæ phraſes στορέσαι λέχος, στρῶσαι κλίνην, & ſimpliciter στρῶσαι. στορεῖν & στρωννύειν, id eſt, ſternere eſt humi expandere. ita στρῶμα, id quo lectus inſternitur, ſeu quod dormituro ſubſternitur. Erant autem ea apud veteres gramina herbæ, arundines, junci, algæ, frondes, quæ peculiariter στιβάδες, aut tomenta, quæ πιλωτὰ στρώματα. unde στιβαδοκοιτεῖν in ſtibadio cubare, in herbis humi ſtratis: in ulvis ſiccis, in ſtoreis, quæ buda etiam dicuntur. voce affini noſtro bedde: item *terratoria*. Sed adhuc aliquid propius videtur haberi poſſe. βοῦδα (teſte Etymologo) Didymus exponit δέρματα, dicique ſcribit q. βοοῦδα, ut ſint *βόεια δέρματα*, in quibus eſt εὕδειν. Herodian. autumat dici ab εὕδειν. Apud Polluc. lib. 7. cap. βοῦδος Κιμβερικὸν inter veſtimenta cenſetur. l. Κιμβερικόν. Cæterùm lectorum varia erant genera, ex modo ſtructuræ, alii ſubtenſi alii ſtrati. Turneb. 7. 24. "Epidromum apud Catonem cap. 13. numerandum arbitror in opere funario, eoq; intelligendum funem, quo lectus ſubtendatur, in quo ſervus cubet. nam lecti ſubtenſi, ſtratis opponuntur." Ex uſu alii cubiculares alii diſcubitorii ſeu triclinares. Lectis diſcubitoriis inſternebant, in quibus cubarent. Heſych. illuſtrius in Menedemo: *Æſtate lectuli ſtorea inſternabantur, hyeme villoſis pellibus ſtragulisvè, cervical autem quemque adferre oportebat.* Brevius Græcè:

Digitized by Google

Græcè: τῶν δὲ τῶν μὲν θέρους ψίαθος ἐπὶ τῶν κλινῶν. τῶν δὲ χειμῶνος κώδιον. Προσκεφάλαιον δὲ αὐτοῖς φέρειν ἔδει. illi erant his altiores. Non autem omnes promiſcuè in lectis diſcubitoriis cubabant. Valer. Max. lib. 2. cap. 1. *Fœminæ cum viris cubantibus ſedentes cœnitabant: quæ conſuetudo ex hominum convictu ad divina penetravit. nam Jovis epulo ipſe in lectulum, Juno & Minerva in ſellas ad cœnam invitantur.* Vide *Accumbo* & *ſedeo*, & *Stratum*. A frugalitate paulatim, ut fit, ad mollitiem & luxum homines ſunt lapſi, ut non ligneos tantùm utriusque generis lectos, ſed eburneos facerent, & eos aliunde ex diſſitis regionibus curarent. Luxûs is taxatur Amoſi 6. 4. Eſth. 1. v. 6. mentio fit lectulorum aureorum & argenteorum ſuper pavimentum ſmaragdinum & Pario ſtratum lapide: vel, ut alii vertunt, è porphyrite & marmore.

Lectarius, κλινοποιὸς, qui lectos facit. Onom.

Lecythus, λήκυθος, ἀγγεῖον ἐλαιοδόχον, vas olearium. Euſtath. putat dici quaſi ἐλαιόκυθον, παρὰ τὸ ἔλαιον κεύθειν, quòd oleũ occultat. Gloſſ. Cyr. λήκυθος τὸ βήσιον ampulla. βήσιον intellige vaſculum, quod & βίσσα à pyxis, büſſe. Deinde ſignificat vas unguentarium, arculam pigmentariam pictorum, item oratoriorum pigmentorum ſeu ornamentorum theſaurum. Sed non eſt probabile, ἔλαιον contractum eſſe in λη. Itaque malo ducere ex λᾶς lapis & κεύθω: ut intelligatur vas lapideum ad oleum & alios liquores continendos. Ita Suidas λήκυθον τὴν τοῦ μύρου ab Atticis ait vocari ἀλάβαστρον. ἀλάβαστρον autem exponit λίθινον μυροθήκην, cujusmodi vaſa erant ex ſolido lapide μονόλιθα. Λαῖον κύτος eſſet lapidea cavitas, capacitas, χώρημα. Ita Nonn. Joh. 12. *alabaſtrum* deſcribens, μάρμαρον ἄγγος *marmoreum vas* vocat. absque eo ſi eſſet, referrem ad Hebræum לַחוּת, quod eſt humor, latex: quia uſus hic eſt lecythi, ut humorem teneat; ſicut citato loco alabaſtrum dicitur βεβυσμένον ἄγγος ἐέρσης, vas repletum rore. apud Hom. Iliad. 3.

Δῶκε δ' χρυσείῃ ἐν ληκύθῳ ὑγρὸν ἔλαιον.

Nolim enim referre ad לֶתֶךְ, quod eſt dimidia pars menſuræ ejus, quæ dicitur chomer. Vulg. verſ. *dimidius corus*. Ampulla olearia, quæ lecythus, ſic deſcribit Apulejus Florid. 1. Hippias magno inceptu prædicavit, fabricatum ſemet ſibi ampullam quoque oleariam, quam geſtabat, lenticulari forma, tereti ambitu, preſſula rotunditate, juxtaque honeſtam ſtrigileculam recta faſtigatione clauſulæ, flexa tribulatione lingulæ, & ut ipſa in manu capulo moraretur, & ſudor ex ea rivulo laberetur. λήκυθος interdum συγγραφή, ἀκριβολογία, μεγαλορρημοσύνη, inde ληκυθίζειν ἀκριβῶς γράφειν ἢ μεγαλορρημονεῖν καὶ ψοφώδη λαλεῖν.

Ledo maris æſtuatio. Gloſſ. Iſid. Papias: *Ledona æſtus maris decreſcens dicitur*. In libr. de mirabil. ſacr. ſcript. cap. 7. qui inter Auguſtini opera tom. 3. pag. 714. *Quotidiana inundatio bis in die à tempore in tempus per horas* XXIV. *ſemper peragitur, & per alternatas hebdomadas ledonis & malinæ viciſſitudo comitatur. Sed ledo ſex horas inundationis & totidem receſſus habet. Malina vero grandis per quinque horas ebullit, & per ſeptem horas litorum dorſa retegit. quæ tantam concordiam cum luna oſtendit, ut, antequam luna naſcatur, tribus diebus & duodecim horis ſemper incipiat, & poſt naſcentis lunæ principia alios tres dies & duodecim horas conſueſcit, habere: ſimiliter & ante plenilunium tribus diebus & duodecim horis incipit & poſt totidem temporis curſus ſui terminum conſumit. Sex vero uniuscujusque temporis malinas, veris ſcilicet & æſtatis, autumni & hiemis, ſecundum lunarem ſupputationẽ, h. e. ſimul omnes* XXIV. *unusquisq; communis annus habet, exceptis videlicet emboliſmis, qui viginti ſex malinas retinent: & uniuscujusq; de prædictis temporibus media duæ, videlicet æquinoctia, & aliæ, quando vel dies, vel nox curſûs ſui terminum conſumit, ſolito validior ac inundatione altior fieri conſuevit. interpoſitis vero ſpatiis iterum tantundem ſemper ledo intermittitur.* Scribitur & *lido*. Vetus quid. Martyrologus, quem citat Furmerius, referente Siccama in fine notat. ad leg. Friſon. *Friſones in loco, ubi martyrum ſanguis erat effuſus* (prope Dockingam civitatem in Oſtergoa) *aggeſtâ terrâ collem excitarunt propter lidonis & malinæ quotidianas eruptiones, ex maris æſtu quotidiano provenientes, ubi eccleſiam extruxerunt.* Scribitur etiam *liduna* apud Marcellum empiricum, ſicut & *lida* apud Bedam Angloſaxonem. Scaliger libr. 2. de emendatione temporum, titulo De cyclo lunari veterum Saxonum, hæc habet: "Veterum Saxonum & Danorum mira anni ordinatio fuit ex affectibus Oceani, cujus litora accolebant illi. Notiſſimum, ad ejus ſideris incrementa & decrementa, Oceani quoque vices recurrere. Sed in pleniluniis amborum æquinoctiorum duæ fiunt ingentes πλημμύραι, ad quarum obſervationem annũ ſuum digeſſerunt. Eas πλημμύρας, majores, malinas; minores autem ledunas vel lidunas vocabant. Nulla eſt natio, quæ, quamvis anno Lunari uteretur, tamen & Solaris anni progreſſus interea non obſervaret. Hoc illi facientes, principium anni civile ſemper à XXIII. Decembr. capiebant, idque à nocte, quæ ſequitur XXIV. in qua antiquitus Chriſtiani, hodieque, pervigilia natalitia faciebant. Eam noctem Modranect vocabant, quaſi dixeris νυκτομήτορα, & quaſi illa eſſet & parens princeps omnium reliquarum noctium: utpote, à qua caput anni civilis ſumeretur (Nam, ut apparet, non dies, ſed noctes numerabant; ut de Gallis ſcribit Cæſar) Principium verò naturale cycli à Malina autumni, & plenilunio inſtituebatur: quia, inquit Plinius lib. 11. 97. autumnali magis æquinoctio tumeſcunt fluctus. Annum enim in duas Malinas dividebant, autumnalem & vernalem, quintus verò menſis hujus & alterius ſemicirculi erat cognominis antecedenti: ita, ut quartus & quintus Malinæ autumnalis, unum nomen & commune haberent Giuli, i. e. τροπικὸν: quòd ſol tunc in autumnum flecteret: eodemque modo, quartus & quintus cognomines eſſent, vocarenturq; Lida. quia verò is erat exitus anni Lunatis, annis embolimæis tertius Lida intercalabatur. Unde annum embolimæum hoc nomine Trilida vocabant. Significat autem Lida tranquillum, ut Beda docet. Propriè eſt, quod Græci πλώϊμον dicunt. Eſt enim de mari dictum, cùm ridet blandi pellacia ponti, ut loquitur Lucretius. Inde etiam minores æſtus maris Lidunas vocabant, quod tum æſtus & fluctus molliores eſſent. Nomina menſium Saxonicorum Bedæ accepta referimus, qui, ut Saxo genere, de illis ſatis multa, & cognitu digna, retulit".

Menſes veterum Danorum & Saxonum ſic refert ibidem:

Danorum.		Saxonum.
1. *Fiſchemaanet*	1. September	1. *Halegmonath.*
2. *Seemanet*	2. October	2. *Wintyrfullith.*
3. *Slactmaanet*	3. November	3. *Blothmonath.*
4. *Chriſtmaanet*	4. December	4. *Giuli prior.*
5. *Glugmaanet*	5. Januarius	5. *Giuli poſterior.*
6. *Bludemaanet*	6. Februarius	6. *Solmonath.*
7. *Aoormaanet*	7. Martius	7. *Rethmonath.*
8. *Faaremanet*	8. Aprilis	8. *Choſturmonath.*
9. *Maimaanet*	9. Majus	9. *Trimilchi.*
10. *Hoemaanet*	10. Junius	10. *Lida prior.*
11. *Ornumaanet*	11. Julius	11. *Lida poſterior.*
12. *Embolimus*	12. o o	12. *Lida embolimus.*
13. *Hooſtmaanet.*	13. Auguſtus.	13. *Weidenmonath.*

In veteribus Codicibus Bedæ menſium appellationes leviter immutatæ leguntur: *Giuli, Solmonath, Hredmonath, Eſturmonath, Drimilchi, Lida, Lida, Veedmonath, Halegmonath, Vintirfillit, Blotmaneth, Giuli.* In hoc ordine Januarius eſt primus, qui *Giuli poſterior*. Cæterùm Scaliger in append. Conjectan. ad Varr. docet, à Saxonibus vocatam eſſe lidunam; quæ Romanis fuerit *ſalacia*; & ab illis malinam, quæ his *venilia*: per malinam autem & lidunam etiam ſignificari lunaria Oceani incrementa, cùm venilia & ſalacia tantùm quotidiani maris acceſſus & receſſus diceretur. Auctor veteris vocabularii non intellexit ſatis voces illas. Ait: *Ledo fœm. g. i. e. maris exundatio: malina autem retractio.* Sic in lex. Angl. Franc. de ſ. Quercu. *Ledo donis f. an overflowing of the ſea.* In Rideri Dict. *the flowing of the ſea* ſalacia. an overflowing *inundatio*. Sed Thomaſius: Liduna *the ebbing of the ſea, as* malina *the flovving*. Et Belgis ac Saxonibus ebbe eſt refluxus maris. Ita vides, in iſtis vocabulariis confundi dictiones, quod & à Græcis quibusdam fieri paulò pòſt monebitur. Kilianus in Diction. Belg. ebben *abire, refluere, remeare, decreſcere. Dicitur tantùm de æſtu*

maris;

Digitized by Google

maris. Ebbe *abitus maris, receſſus maris, reciprocatio maris, refluxus, defluxus, æſtus, reſuſio maris, mare refugum vel refluum, recedens, decreſcens.* Ergo ebbe ex ab/id eſt *ab*, hoc eſt, diſcedendo, aut à Latino *abeo.* Bloed der Zee æſtus, acceſſus maris. Et Gall. *flot* & *reflot*, acceſſus & receſſus maris. à fluctu. *flotter* fluctuare. Græci uno nomine αὐξομείωσιν vocant Oceani incrementa & decrementa. Æſtus eſt generale nomen, ad acceſſum & receſſum pertinens: & *una unda eſt, quæ venit & redit*, ut ſunt verba Aug. lib. 7. de civ. Dei c. 22. idem fluctus affluens & refluens. Plin. lib. 2. 97. *Æſtus maris accedere & reciprocari maximè mirum.* nempe æſtus & maris commotio creſcentis & decreſcentis; ut ait Servius in Æn. 11. ubi Virgil.

Qualis ubi alterno procurrens gurgite pontus
Nunc ruit ad terram ſcopuloſq; ſuper jacit undam
Spumeus, extremamq; ſitu perfundit arenam:
Nunc rapidus retro atque æſtu revoluta reſorbens
Saxa fugit litúſq; vado labente relinquit.

Et Georg. 2.

—— *quâ vi maria alta tumeſcant*
Obicibus ruptis, rurſuſq; in ſeipſa reſidant.

Et Lucan. in 1.

Ventus ab extrema pelagus ſic axe volutet,
Deſtituatq; ferens, at ſidere mota ſecundo
Tethyos unda vaga lunaribus æſtuet horis,
Flammiger an Titan, ut alentes hauriat undas.
Erigat oceanum, fluctuſq; ad ſidera tollat.

Ad quas verò origines nomina priſca Saxonica referemus? Intelleximus, optimo doctore Beda, quòd lida ſit tranquillum. Hoc duco à liden/ quod Sax. eſt pati, tolerare, ferre, à *latu*, ut *lida* ſit æſtus moderatus & minor, cùm fluctus ſunt molliores & tanquilliores, marèque eſt tolerabilius, manſuetius, blandius, & patientius, minùs ferum & turbatum, non aſperatum ventis, ſed eos leniter ferentes ſentiens. Eſt & liden Belgis labi, præterire, ferri. quod fit, cum rei ſuum curſum eſſe patimur. Videri poſſit lidune eſſe vox compoſita, à liden & duynen / quod eſt intumeſcere; ut ſit, cùm mare tolerabilem in modum intumeſcit. ſic autem & ſolet detumeſcere. Si ſit quaſi leegduyne: reſpondebit voci αὐξομείωσις. Leegh/humilis, demiſſus. Ita enim ſignificabit utrumque undæ ſtatum, & cùm intumeſcit & cùm detumeſcit. *Malina* autem videtur eſſe a mal inſanus, petulans; cùm ferum eſt mare, & majorem in modum fermenteſcit. Sprinckvloed/ Sprinckſtroom Belgis dicitur æſtus marinus major, æſtus maris plenâ lunâ concitati. Græcis ὅρμημα τῆς θαλάσσης ἢ ἐπίῤῥυσις eſt, quum mare æſtuans undanſque (πλήθων ὁ ὠκεανὸς) affluit; ſicut ἄμπωτις, receſſus æſtus, litora deſtituentis, cùm reciprocat & remeat, unde ab Ariſtotele ἄμπωτις dicitur ſorbere πλημμυρίδα. vide Plut. de placit. philoſ. lib. 3. 17. Igitur πλήμη eſt πάθος θαλάσσης ἐναντίον τῇ ἀμπώτει, ut habet Euſtath. Sed ab Homeri ſchol. πλημμύρα ἁλὸς ἐπανάστασις ἢ κλύδωνος φορὰ ἢ ἀνάχυσις, id eſt maris inſurrectio & fluctûs latio aut refuſio. Et Suid. ἄμπωτις, λῆξις, ἢ ξηρασία ἢ πλημμύρα, id eſt *ceſſatio*, nempe effluxionis: *ſiccitas, aut inundatio.* Hoc, inquit H. Stephanus, mirùm videri poſſit, Suidam vocem ἄμπωτις hic quoque πλημμύρα exponere. Sed ſuſpicor, quòd hæc tanquam correlativa ſint & unum ex altero intelligatur, ideo hac expoſitione uſum eſſe." Eſt autem ἄμπωτις ab ἀναπίνω reſorbeo, tanquam ἀνάπωσις. Euſtathius tradit, ἄμπωτις Atticè dici. Heſychius: ἄμπωτις ἀνάπαυσις, ξηρασία, ὅταν ἀναποδίζει τὸ ὕδωρ καὶ πάλιν ἔρχεται. Hippocrati metaphoricè ἄμπωτις dicitur humorum receſſus & ad internas partes revocatio, ὑποχώρησις εἰς βάθος τῶν χυμῶν. Sic & πλημμυρὶς πλῆθος ὑγρότητος. vide & *Salacia.*

Legarium. Varr. de re ruſt. lib. 1. 32. *Serendum viciam, lentem, cicerculam, ervilam cæteraq;, quæ alii legumina, alii (ut Gallicani quidam) legaria appellant. utraq; dicta à legendo, quòd ea non ſecantur, ſed vellendo leguntur.* Vet. Vocab. *Legumen, quia legitur, id eſt, colligitur manu, vel à legendo, id eſt, eligendo.* Sed prius rectum eſt: ſimiliterque Græcis dicitur χέδροψ. Nicand. in Theriac.

Χειροδρόποι δ᾽ ἵνα φῶτες ἄνευ δρεπάνοιο λέγονται
Ὄσπρεια, χέδροπά τ᾽ ἄλλα μεσοχλόου ἐντὸς ἀρούρης.

Scholiaſt. οἱ ταῖς χερσὶ δρέποντες ἤγουν θερίζοντες ἄνευ δρεπάνου. λέγονται, id eſt, legunt, carpunt. quod eſt δρέπειν. Nobis eſt hulſenfrucht/ id eſt, καρπὸς ἔλλοβος, fructus folliculis contentus. ὄσπρεια, id eſt, *legumina.* Galenus lib. 1. de facult. anim. dicit *ea cerealia ſemina, ex quibus panis non fit, fabas, piſa, cicera, lentes, lupinos, oryzam, ervum, cicerculas, aracos, erviliam, phaſclos, fœnum græcum* (τῆλιν) *lentem*, reliquaque id genus. Fabæ aliquando per excellentiam dicuntur ὄσπρεια, ut apud Clem. Alexandr. ſtrom. 3. Et apud Athenæum lib. 9. in illo verſu

Σῦκον μετ᾽ ἰχθῦς, ὄσπριον δ᾽ μετὰ κρέας.

Sunt autem omnia legumina φυσώδη, id eſt flatus generant, tum cruda tum cocta & toſta; & concoctu difficilia: cùm ſint craſſi ſucci. Alia ſunt coctilia, alia refractaria & contumacia, quæ ἀτέραμνα & κερασβόλα appellant.

Legatarius, ad quem pertinet legatum: cui ex teſtamento aliquid eſt legatum.

Legataria provincia, quæ alicui delegata eſt.

Legativum, quod legato nomine viatici & impenſæ dabatur.

Legatum. donum, quod teſtator alicui legat, id eſt, in teſtamento relinquit. Legatum eſt donatio teſtamento relicta à defuncto. olim ſignificavit id omne, quod ad teſtamenti jus pertinebat. Ulp. *Legatum eſt, quod legis modo, id eſt, imperativè teſtamento relinquitur. Nam ea, quæ precativo modo relinquuntur, fideicommiſſa vocantur. Legamus autem quatuor modis, per vindicationem, per damnationem, ſinendi modo, per præceptionem.* Vide Inſtit. Juſt. lib. 2. 20. Gloſſ. *Legatum* κατάλειψις. Onom. *Legatum* καταλειπόμενον.

Legatus, qui aliquò legatur, id eſt, mittitur à republica ſeu communitate, aut principe. Gloſſ. *Legatus* πρεσβευτὴς, ὁμηρος. *Legatio* πρεσβεία. Onomaſt. *Legatarius* πρεσβευτικός. Vulgò nunc invaluit vox *ambaſiator*; quod & *ambaſciator.* Ital. *imbaſciatore.* Gall. *ambaſſadeur*, & ſic Belgis, & Angl. *ambaſſadour.* Hiſp. *ambaxador.* origo vocis eſt Germanica. *ambaſcia*, opera, eſt ex ambacht/ quo Belgæ utuntur pro eo, quod Alemanis ampt officium. itaque eſt *officialis*, qui alterius locum tenet. Cæſar lib. 2. de bell. civili, *Neque ſe ignorare, quid ſit officium legati: qui fiduciariam operam obtineret.* Legatum, inquit Budæus annot. prior. in Pand. pro vicario, id eſt, locum tenente (ut vulgi verbo utar) intelligendum, quem propterea fiduciariam operam obtinere dixit, quia redeunte imperatore aut conſule cedere eum oportet." Ita legatus in militia vulgò nobis dicitur Leutenamt/ voce corruptâ ex Gallica *lieutenant*, id eſt, locum tenens, τοποτηρητής. Nam *lieu* eſt locus, *tenant* tenens. Veget. lib. 2. c. 9. *Legati imperatoris ex conſularibus ad exercitus mittebantur, quibus legiones & auxilia univerſa obtemperabant in ordinatione pacis vel neceſſitate bellorum.* Si ſcilicet legati eſſent dictatorii, conſulares vel imperatorii, totus exercitus iis obtemperabat: ſi verò prætorii, tantùm legio una & auxilia.

Legibile εὐαναγνωστον. Gloſſ.

Legicrepa νομοδίφας Gl. id eſt, qui leges crepat. vox græca eſt à διφᾶν, quod eſt quærere, ſcrutari.

Legio eſt certa militum multitudo; eaque aliàs major, aliàs minor. Varro lib. 4. de l. Lat. *Legio, quòd leguntur milites in delectu.* Et lib. 3. de vita pop. Rom. *Tum appellatus eſt delectus, & ab electione legio.*

Legio, numerus militum apud Romanos. Veget. de re milit. lib. 2. cap. 2. *Macedones, Græci, Dardani phalanges habuerunt, & in una phalange armatorum octo millia cenſuerunt. Galli atque Celtiberi pluresq; barbaræ nationes catervis utebantur in prælio, in quibus erant ſena millia armatorum. Romani legiones habent, in quibus ſingulis ſena millia, interdum ampliùs, militare conſueverunt.* nempe igitur legio aliàs minore aliàs ampliore numero conſtabat: pro uſu & neceſſitate reipublicæ & arbitrio ſenatûs, & militum robore. Romulus primus legionem ex tribus millib. peditum, equitibus verò trecentis confecit. Poſtea aliàs erat quaternûm millium item quaternûm millium & ducentorum peditum

ditum equitumq; trecentorum: item quinûm millium, trecenorum equitum: ut conſtat ex Livii lib. 6. 38. 7. 31. Veget. lib. 2. cap. 6. decem cohortes deſcribens, *His*, inquit, *decem cohortibus legio plena fundatur, quæ habet pedites ſex millia centum, equites ſeptingentos viginti ſex*. Varr. lib. 4. de ling. Latina: *Legio, quòd leguntur milites in delectu*. Iſidor. lib. 9. 3. *Legio ſex millium armatorum eſt: ab electo vocata, quaſi lecti, id eſt, armis electi*. Heſ. λεγεὼν πλῆθος στρατεύματος, ἢ τάγματος ἐξ χιλιάδων ἑξακοσίων ἑξήκοντα ἕξ, id eſt, multitudo exercitûs 6666. Sed Suidas: Λεγεὼν apud Romanos ſex millia militum. Gloſſ. *Legio* φάλαγξ, τάγμα, παράταξις. Item: τάγμα *legio, agmen, globus, factio*. ταγματικὸς *legionarius*, ταγματικὸς στρατιωτικῆς ἡγεμὼν *legionarius*. Item ἑξάκις χιλίων ἀνδρῶν τάγμα *legio*. Gloſſ. Cyr. τάξις στρατιωτικὴ *collegium, legio, chorus*. Onom. *Legiuncula* ταγμάτιον Etymol. λεγεὼν exponit στῖφος τὸ ἐκλεκτὸν & derivat à λέγω. Græcis λογὰς eſt delectus in genere: item *delectus miles*. In divinis quoque literis fit mentio *legionum*. 2. Sam. 15. 18. & 2. Reg. 11. 19. & 1. Chron. 18. 17. *Legiones Cerethi & Pelethi*. Sed id Latini interpretis additamentum eſt; quum in Hebræo ſimpliciter ſit *Crethi & Pelethi*, de quibus vocibus ſuprà egimus. 1. Macch. 6. verſ. 38. 45. & cap. 9. 12. & 10. verſ. 82. Græcus habet φάλαγξ, ubi Latinus *legio* cap. 6. verſ. 38. duplex eſt lectio, ἐν ταῖς φάλαγξιν, & ἐν ταῖς φάραγξιν. Sed illa prior eſt rectior, ſicut & Junius vertit, *circumſepti phalangibus*. φάραγξ autem eſt præcipitium, vallis. In N. T. eſt Latinum nomen λεγεὼν, quod & Syrus retinet לגיון. Impurus ſpiritus id nomen ſibi tribuit Marc. 5. 9. Luc. 8. v. 30. & 36. qui ait, *Legio mihi nomen eſt*. Syrus: *Legio eſt noſtrum nomen*, שמן. nec enim eſt ibi appellatio unius mali ſpiritus, ſed totius magnæ multitudinis, quæ unum hominem obſederat. Matth. 26. 53. dicuntur *duodecim legiones angelorum* pro magna eorum multitudine. Ex conſuetudine Romanorum, qui tempore Chriſti Judæam tenebant, illa de numeroſa multitudine loquendi formula manavit. Ibi Hieronymus: *Una legio apud veteres ſex millibus complebatur hominum. Septuaginta millia angelorum, in quot gentes hominum lingua diviſa eſt, de duodecim legionibus fieri*, inde conſtat.

Legio Samnitum linteata appellata eſt, quòd Samnites intrantes ſinguli ad aram, velis linteis circumdatam, non ceſſuros ſe Romani militi juraverunt. Feſt.

Legirupa, qui legem rupit. Dicitur & *legirupio*. Gl. *Legirupio*, παραβάνομος.

Legiſperitus, νομικὸς, qui & νομοδιδάσκαλος, hoc eſt, legis doctor. vide *Scriba*.

Legitimus, lege factus, ut νομικὸς à νόμος. *Legitima* ſcil. pars hæreditatis, jure naturali liberis debita. Gloſſ. Baſil. Λεγιτίμας τῆς ἐννόμου. Legitimum etiam dicitur, quod certâ formulâ eſt conceptum. Talia erant carmina, quæ *axamenta* dicebantur. quæ, inquit Scaliger ad Feſtum, quia religioſè ediſcebantur & ſolenniter concepta erant, nihil impedit legitima dici. Sic Tertullianus, diſertiſſimus & eruditiſſimus ſcriptor, in libro de perſecutione, orationem Dominicam legitimam vocavit elegantiſſimè: quòd à nobis & ab omnibus, qui Chriſto ſacramento dixerunt, ut carminis lex quædam diſcatur.

Legitimum ordinarium. Cujacius lib. 10. obſerv. cap. 16. Legitima aliquando leges, etiam injuſtæ. ut Levit. 18. 13. τὰ νόμιμα τῶν ἐβδελυγμένων.

Lego, mitto cum mandato, propriè ad dicendum. Perottus: *Lego, mando, decerno, delibero*. Eſt etiam legare in teſtamento relinquere, & quaſi mittere. vide ſuprà *legatum*. Onom. *Lego, legas* διαπρεσβεύω. Græcis διαπρεσβεύομαι eſt legatos dimitto, & legatus dimittor. πρεσβεύω *legationem obeo*, πρεσβεύω *legationem mitto*. item *legatus venio*. Varro libr. 4. de ling. Lat. *Legati, qui lecti publicè, quorum opera conſilioque uteretur peregrè magiſtratus, quive nuncii ſenatus aut populi eſſent*. Et omnino à lego. Sed meliùs Scaliger de cauſis ling. Lat. cap. 29. *Legati, quoniam ad legendum, id eſt, dicendum mittebantur*, διὰ τὸ λέγειν. Et cap. 66. *Dictionem Græci λέξιν: unde noſtrum legere, & ab hoc legati, quorum ſcilicet officium eſſet dicere*. Malim *legare* à lege, ut ſit cum certa lege mitto, id eſt, cum inſtructione. Eſt & Hebræa affinis, radix, ſed inuſitata לאך, unde מלאך legatus, ἄγγελος, Bot-te/quod duco à πεύθομαι (uſitatius eſt πυνθάνομαι) audio, intelligo, cognoſco. unde πευθὴν, percontator, ſciſcitator. Habet & Heſ. πεύθω, πεῦσις, ἐρώτησις.

Lego planè Græcum eſt. apud Latinos eſt ſparſa tollo, & colligo, interdum eligo, item prætèrlego, ut navigando. Eſt etiam oculis ſcripta percurro. Quum enim id facimus; literas diſcretas & quaſi ſparſas oculis colligimus in dictiones, & vel cogitamus in animo, vel ore eloquimur & pronunciamus. Non. *Legere oculis ſcripta percurrere, accedere, rurſum colligere, præterire, navigare, eligere, ſurripere, rurſum videre*. Gl. *Leguntur* ἀναγινώσκονται. *Legibile* εὐανάγνωστον. Onom. *Lego, is* ἀναλέγομαι. λέγω *dico, for, memoro, ajo, fero*. Verùm λέγω latiùs patet Græcis. Eſt enim etiam *cubare facio*, ſeu colloco: de quo ſuprà ad vocem *lectus*: item *numero, recenſeo*. Auguſtinus Confeſſ. lib. 9. cap. 1. Tom. 1. 147. occaſionem converſionis ſuæ narrat. Cum Alipio quodam in horreum ingreſſus lacrymis obortis ob ætatem perditè exactam, à Deo mentem & meliorem vitam petiit. Ait: *Jactabam voces miſerabiles, Quamdiu cras & cras? Quare non modò? quare non hac hora finis turpitudinis meæ? Dicebam hæc & flebam amariſſima contritione cordis mei. Et, ecce, audio vocem de vicina domo cum cantu dicentis & crebrò repetentis quaſi pueri an puellæ, neſcio: Tolle lege, tolle lege. Statimque mutato vultu intentiſſimus cogitare cœpi, utrumne ſolerent pueri in aliquo genere ludendi cantare tale aliquid, nec occurrebat omnino, audiſſe me uſpiam. repreſſoque impetu lachrymarum ſurrexi, nihil aliud interpretans divinitus mihi juberi, niſi ut aperirem codicem & legerem, quod primum caput inveniſſem &c. Itaque concitus redii ad eum locum, ubi ſedebat Alipius. Ibi enim poſueram codicem apoſtoli, cum inde ſurrexeram. Arripui, aperui & legi in ſilentio capitulum, quò primum conjecti ſunt oculi mei. Non in comeſſationibus & ebrietatibus, non in cubilibus & impudicitiis, non in contentione & æmulatione, ſed induite Dominum Jeſum Chriſtum & carnis providentiam ne feceritis in concupiſcentiis.*

Legere pugno ferire. Plaut. Amphitr. 1. 3. Alia forma eſſe oportet, quem tu pugno legeris. Translatio eſt (inquit Turnebus l. 30. 34.) à legulis uvarum & fructuum. Ut enim illi manu uvas, oleas, fructus legunt: ita vindemia & fructus graſſatoris eſt, homines pugnis malè mactatos tanquam fructus legere & ſpoliare. Sed & Grammatici legere pro ferire & percutere à Plauto uſurpatum annotant eadem fabula. *Quo te hoc ſcipione legam*. Meurſius. Pugno legere eleganter dictum, cui reſpondet noſtrum idioma, met een vuyſt beleſen. Canterus ſimpliciter capit legere pro *eligere*, ut alludatur illi, *legitque virum vir* apud Maronem.

Legula. Sidon. lib. 1. epiſt. 2. *Aurium legulæ (ſicut mos gentis eſt) crinium ſuperjacentium, flagellis operiuntur*. intelliguntur λοβοὶ, aurium partes infimæ: primò *lingula*, deinde *ligula*, & hinc *legula* dicitur. vide *Ligula*.

Legulejus νομικὸς. Onom. id eſt, legum peritus. Cic. 1. de orat. *Tibi juriſconſultus ipſe per ſe nihil, niſi legulejus quidam cautus & acutus, præco actionum, cautor (al. cantor) formularum, auceps ſyllabarum*.

Legulus, qui oleam aut uvas legit. Varr. l. 5. de ling. Lat. Leguli autem manu legunt caducam & verberando decuſſam: ſtrictores digitabulis & manu decerpunt ex arbore; unde Cato legulos à ſtrictoribus diſtinguit. *Legulos*, inquit, *quot opus erunt, præbeto & ſtrictores*. Turneb. lib. 10. c. 18.

Legumen, frugum ſpecies, quòd manu legatur. Vide ſuprà *legarium*. Onom. *Legumen* ὄσπριον. *legumentum* χέδροψ. Vet. Vocab. Belg. *legumen*, pluckgraen / plucken eſt vellere, carpere, graen eſt granum.

Leguminarius & leguminaria, qui vel quæ cuſtodit, vel vendit legumina, & adjectivè leguminarius, a, um, quod fit de legumine, vel quod pertinet ad legumen. Cathol. & Gloſſ. Cyr. Gloſſ. ὀσπριοπώλης, *leguminarius*.

Leioſtreum. Lamprid. Heliogabal. *Primus fecit de piſcibus iſicia, primus de oſtreis, & leioſtreis, & aliis hujuſmodi marinis conchis & locuſtis & cammaris & ſcillis*.

Leithund canis ductor in ll. Bojor. Eſt vox Germanica leiten eſt ducere, hund canis.

Lelex. Strabo libr. 7. ex Ariſtotele in Republica Leucadiorum αὐτόχθονα quendam Λέλεγα nominat, cujus ex filia nepos fuerit Teleboas, atque hujus XXII. filii Te-

Digitized by Google

lii Teleboæ. Atque horum, inquit, quoſdam Leucadem inhabitâſſe, maximè ſi Heſiodo quiſquam crediderit ſic de illis ſcribenti:

> Ἤτοι γὰρ Λοκρὸς Λελέγων ἡγήσατο λαῶν
> Τούς ῥά ποτε Κρονίδης Ζεὺς ἄφθιτα μήδεα εἰδὼς
> Λεκτοὺς ἐκ γαίης ἀλέους πόρε Δευκαλίωνι.

Τῇ γὰρ ἐτυμολογίᾳ τὸ λεκτοὺς (alit. τὸ συλλέκτους) γεγονέναι τινὰς ἐκ παλαιοῦ καὶ μιγάδας αἰνίττεσθαί μοι δοκεῖ. καὶ διὰ τὸ (Caſaub. legit καὶ μὴ διὰ τὸ) ἐκλελοιπέναι τὸ γένος. Annotat verò locum Heſiodi ſuſpectum eſſe. Quid eſt enim ἀλέους. Item ad illud de Etymologia: Grammatici hoc ita explicant, λέλεγες, inquiunt, καλοῦνται ἀπὸ τοῦ λέγω τὸ συνάγω, ὡς ἐκ πολλῶν συλλεγέντες ἐθνῶν. Hanc igitur nominis rationem probat Strabo & ex verbis Heſiodi elicit: illam vulgatam improbat, λέλεγας appellari ὧν ἐκλέλοιπε τὸ γένος. Dionyſio Halicarnaſſeo cum Strabone convenit. Sic ille de Lelegibus. τοῖς γὰρ ἀνεστίοις καὶ μιγάσι καὶ μηδεμίαν γῆν βεβαίως κατοικοῦσι, ἐπετίθεντο τὴν ὀνομασίαν ὡς τὰ πολλά. Sic ille: ἀλέους autem puto eſſe ἠθροισμένους. Galenus in Lexic. Hipp. ἀλεότητα exp. ἄθροισιν congeriem. Hoc analogicè ἀλεός. Cæteroquin in uſu eſt ἀλὴς vel ἀλής. Apud Hipp. ἄλες eſt ἀθρόοιν, ἄλεες ἀθρόοι. item apud eundem ἀλέιον & ἀλεῖος.

Lema. λήμη, *glama*, id eſt lippientium oculorum ſordes, cùm lacrima & pituita concreſcit. Gloſſ. Heſ. λῆμαι αἱ περὶ τοὺς κανθοὺς τῶν ὀφθαλμῶν πεπηγυῖαι. συστάσεις ἐκρέουσαι τῶν ὀφθαλμῶν ἀκαθαρσίαι. Varino λήμη eſt album humidum in oculis concretum, quod hebetudinem eorum facit. Suidas: λήμη λευκὸν ὑγρὸν ἐν ὀφθαλμοῖς συναγόμενον καὶ ἀμβλυώττειν παρασκευάζον. παρὰ τὸ λεύω τὸ βλέπω καὶ τὸ μή.

Lembus, λέμβος, navicula brevis & velociſſima. Ser. Georg. 1. *lembum* interpretatur *naviculam admodum brevem*. Gloſſ. Arabicol. *Lembus navicula brevis: dicta & capultus & cumba & lintris.* Heſ. λήμβωνι ἐν σκαφίδι ἢ ἐν πλοιαρίῳ. Onom. λέμβος *alveum, alveus*. Heſychius exponit parvum navigium, quod & ἐφόλκιον. Vet Vocab. derivat à *lego*, & alio, inquit, nomine dicitur linter. Carabus, qua nave in fluviis & paludibus utuntur. Derivemus à λίαν valdè & βαίνειν ire. Diminutivum eſt *lembunculus*.

Lemma, λῆμμα, res quæ accipitur, captura, ſumtio, item titulus ſeu argumentum ejus rei, quod tractandum ſumitur atque proponitur. Gl. λῆμμα *acceptum*. Sed λέμμα eſt cortex, liber, à λέπω decortico.

Lemniſcus. Feſtus: *Lemniſci, id eſt, faſciola coloria dependentes ex coronis propterea dicuntur, quòd antiquiſſimum fuit genus coronarum.* Innuit etymon à λῆνος, id eſt, lana. Heſychius tradit, Syracuſiis ληνίσκους dici στενὰς ταινίας, id eſt, anguſtas ſeu ſtrictas faſcias. Servius ad illud Virgil.

> *Puniceis ibant evincti tempora vittis,*

ſcribit, poëtam ſignificare lemniſcatas coronas, quæ ſunt de frondibus & diſcoloribus faſciis. Apud medicos λημνίσκος eſt inter τὸ ἔμμοτον ſeu τιλτὸν, nempe linamentum implicitum in longitudinem, ut Celſus deſcribit cap. 28. lib. 7. nempe à ſimilitudine faſciolæ. vide & *Limniſcus*.

Lemniſcatus, lemniſco notatus, inſignis, nobilis.

Lemures, larvæ nocturnæ & terrificationes imaginum & beſtiarum. Non. cap. 2. Auguſt. lib. 9. de civit. Dei cap. 11. de Plotino: *Dicit quidem, & animas hominum dæmones eſſe, & ex hominibus fieri Lares, ſi meriti boni ſunt: Lemures ſeu Larvas, ſi mali: Manes autem deos dici, cùm incertum eſt, bonorum eos ſeu malorum eſſe meritorum. In qua opinione, quantam voraginem aperiant ſectandis perditis moribus, quis non videat, ſi vel paululum attendat? quandoquidem, quamlibet nequam fuerint homines, vel larvas ſe fieri dum opinantur, vel dum manes deos, tantò pejores fiunt, quantò ſunt nocendi cupidiores: ut etiam quibusdam ſacrificiis, tanquam divinis honoribus, poſt mortem ſe invitari opinentur, ut noceant. Larvas quippe dicit eſſe noxios dæmones ex hominibus factos. Sed hinc alia quæſtio eſt. Inde autem perhibet appellari Græcè beatos* εὐδαίμονας, *quòd boni ſint animi, hoc eſt, boni dæmones: animos quoque hominum dæmonas eſſe confirmans.* Itaque *Lemur* eſt ſingularis. Vet. Vocabularium: *Lemur Lemuris m. g. fuit frater Romuli. unde Lemur quaſi Remur. Lemures dicta ſunt propriè phantaſticæ apparitiones & nocturnæ, quæ apparebant Romulo poſt mortem Remi, quem interfecerat vel interfici fecerat. & ideo dicti ſunt lemures, quaſi Remures. Qualibet tamen phantaſticæ apparitiones & nocturnæ dicuntur Lemures.* Horat. lib. 2. epiſt. 2.

> *Nocturnos lemures portentaq́, Theſſala rides?*

ubi Porphyrio: "Nocturnos lemures umbras inquit vagantes hominum ante diem mortis, & ideo metuendos: & putant, lemures eſſe dictos, quaſi Remures, à Remo, cujus occiſi umbras frater cùm placare vellet, Lemuria inſtituit, id eſt parentalia, quæ menſe Majo per triduum celebrari ſolent ante additum anno menſem Februarium, ob quam rem Majo menſe religio eſt nubere". Ovidius hæc tradit Faſt. 5. quòd monitu Fauſti paſtoris, qui utrumque fratrem Romulum & Remum aluerat, illa juſta parentalia ad manes Remi placandos inſtituerit. Itaque ait:

> *Romulus obſequitur lucemq́, Remuria dixit*
> *Illam, quæ poſitis juſta feruntur avis.*
> *Aſpera mutata eſt in lenem tempore longo*
> *Litera, quæ toto nomine prima fuit.*
> *Mox etiam lemures animas dixere ſilentum.*
> *Hic ſenſus verbi, vis ea vocis erat.*

A Perſio Sat. 5. *nigri lemures* dicuntur, qui nigro, id eſt nocturno tempore domos infeſtant, aut noxii. nigra enim talia credebant. Varr. de vita pop. Rom. lib. 1. *Quibus temporibus in ſacris fabam jactant noctu, ac dicunt, ſe lemures domo extra januam ejicere.* Gloſſ. *Lemures* νυκτερινοὶ δαίμονες. Gloſſ. Arabicol. Lemures umbræ ſugillatorum nocturnæ. Germ. Poltergeiſter/ à bolteren tumultuari: à *pultare*. vide *Lar*, item *Faba*.

Lena. vide *leno*.

Lenæon, ληναιὼν, Januarius. Heſiod. oper. & dier. 2.

> Μῆνα δὲ ληναιῶνα, κάκ' ἤματα, βούδορα πάντα
> Τοῦτον ἀλεύασθαι καὶ παγάδας, αἵ τ' ἐπὶ γαῖαν
> Πνεύσαντες βορέαο δυσηλεγέες τελέθουσι.

Caſaub. exerc. 13. ad annal. Bar. "Menſe Januario multas Græciæ civitates aliquot dies in Bacchi honorem agitaſſe, teſtantur Græci grammatici: qui eam cauſam afferunt, cur Januarius Lenæon fuerit appellatus. Sic illi: Ληναιὼν ἐστὶν ὁ Ιανουάριος. ἐκλήθη δὲ οὗτος, ἐπειδὴ τῷ Διονύσῳ τῷ τῶν ληνῶν ἐπιστάτῃ ἐτέλουν ἑορτὴν τῷ μηνὶ τούτῳ, ἣν Ἀμβροσίαν ἐκάλουν, hoc eſt, *Lenæon eſt Januarius. hic autem vocatus eſt ita, propterea, quòd Baccho torcularium præſidi hoc menſe feſtum celebrant, quod ambroſiam appellabant.* Ληναῖος eſt Bacchus: à ληνὸς, id eſt, torcularii preli lacus vel prelum. Λήναιον feſtum Bacchi.

Lenis ſubſtantivè genus vaſis eſt; quod & Nonius annotat cap. 15. Ibi hæc citat: Afranius Fratriis: *Labella lenis.* Laberius Cophino: *Cùm provincias diſpoliavit, columnas monolithas, labella lenis.* Hoc nomen etiam, ut quidam legunt, eſt in Digeſtis lib. 8. tit. 5. lib. 17. *Cùm in domo Gaji Seji locus quidam ædibus Annii ita ſerviret, ut in eo loco poſitum habere jus Sejo non eſſet; & Sejus in eo ſilvam ſeviſſet, in qua labra & lenes cucumellas poſitas haberet: Annio conſilium omnes juriſperiti dederunt, ut cum eo ageret. jus ei non eſſe, in eo loco ea poſita habere, invito ſe.* aliter legunt *tenes* & exponunt *tinas*. Gothofredus ibi annotat: Galli *cave, tinette, baguoire*. ita & nos Kuven/tonne. Verùm Cujacius eruditiſſimus obſervat. lib. 6. cap. 7. hæc habet: In lib. 15. D. de act. empt. *Lines & labra.* nihil mutandum. Lines rectum eſt, quas ibidem Græci rectè δεξαμενὰς interpretantur, id eſt, lacus aquam continentes; quo ſenſu & ληνὰς & ληνοὺς Græci dicunt: ut in Eparchico περὶ φυτῶν φυτεύσεως, quod Harmenopulus refert lib. 11. Epitom. Afranius & Laberius apud Nonium, *Labella leneis.* Idem obſervat. lib. 10. cap. 15. Vaſa, inquit, quæ poſuerat (vicinus) hæc nominat Alfenus *labra & tenes cucumellas.* Sic Florentiæ ſcriptum eſt. Sed ſcribendum cenſeo labra, lenes, cucumellas, ut in l. 15. de act. empt. *Lines labra.* Conjunguntur utroque loco *labra* & *lines*. indifferenter ſcribo *lines* & *lenes* aut *lenis*. Afranius & Laberius apud Nonium. *Labella lenis.* Martial. 1. *Tepida natabis lene Congedi vada.*" Locus d. l. 15. hic eſt: *Lines & labra, ſalientes, fiſtulæ quoq́, quæ ſalientibus junguntur, quamvis longè excurrunt, extra ædificium ædium ſunt.* Ληνὸς propriè eſt lacus torcularii prelii. Etiam Poll. l. 10. c. 31. σοροποιοῦ σκεῦον eſſe ſcribit ξύλον, πύελον, κιβωτόν, ληνόν. etiam mali nautici conceptaculum eſt ληνός, pro quo (niſi mendoſa ſcriptura) etiam apud

Digitized by Google

apud Pollucem eſt λινὰς lib. 1. 9. Eſt etiam λινὸς alveus, in quo farina ſubigitur, καρδόπ(ος), μαγὶς, μάκτρα, σκάφη. Pollux lib. 10. 24. Item cavitas illa curulis ſellæ, in quam cavitatem aurigæ ſcuticas ſuas deponunt. Heſych. Euſtath. Obſervo, etiam Exod. 2. v. 16. pro Heb. voce הָרְהָטִים LXX. habere δεξαμενάς, eandem Gen. 30. v. 39. 42. reddunt ληνούς. Utrobique autem intelliguntur *canales* ad greges adaquandos. Vox Hebræa (& Chaldæus habet רַהֲטַיָּא) ſignificat propriè meatus, per quos decurrit aqua.

Lenis, e, adjectivum, non aſper, non durus tactu, non acris, non vehemens. ut & Germanis linde/unde compoſitum gelinde. Ita lenis aura, ſpiritus, ventus, lene vinum, lenis cibus: volatus lenis. & metaphoricè lenis atque tranquillus animus, qui placidus. *Lenia ligna*, quæ flammam lenem emittunt. Gloſſ. *Lenis* πρᾶ(ος). *Lenimen* παρηγορία. πρᾶ(ος) *lenis, mitis, manſuetus*. πραΰνω *levo, lenio, mitigo*. Onom. *Lenio*, is ἠπιόω, κηλέω. *Lenis*, e, προσηνής. Referri poſſit ad λῆν(ος), id eſt, lana, quæ mollis & lenis: ut εἶρον μαλακὸν Homero. Sed, ſicut à σά(ος) eſt *ſanus*, à πλέ(ος) plenus: ſic à λεῖ(ος) duco *lenis*. Nam & Græci illud uſurpant aliquando, ut Latini *lenis*. ut Plut. ad Colot. λεῖα καὶ προσηνῆ κινήματα τῆς σαρκός. Ariſt. λεῖον πνεῦμα καὶ καθεστηκός. Ita in Epigramm. λείη ἡσυχία *lenis, placida quies*. Perottus: *Lenem quidam à lento dictum exiſtimant. nam lentum propriè ſignificat tenerum & facilè flexuoſum*. Sed *lentum* potius à *lenis* ducamus.

Leno, hoſpes impudicitiæ, qui meretrices quæſtûs cauſa alit: ut Germanis dicitur Hurenwirth/id eſt hoſpes ſcortorum: flagitioſum hominum genus, peccantium & peccare facientium. Catholicon. *Leno eſt, qui precium pro comparato ſtupro accipit: vel damnatam de adulterio duxit, vel qui eam adulterio ſubjicit, vel adulterum ſe facit, vel quæſtum de adulterio uxoris accipit, vel qui mancipia quæſtuaria habet, ſcilicet, quæ taberna alicui vel alicui negotiationi proponit meretrices, ut plus lucretur*. Feſt. *Lenones ab alliciendo adoleſcentulos appellati*. itaque à *lacio* ducere videtur. Sic Perottus: *A licere, hoc eſt, implicare, lenones appellati. & per diminutionem lenunculi, & fœminino genere lena, quòd adoleſcentulos alliciant. Significat tamen aliquando lenunculus etiam navigium piſcatorium. Lenas appellat Vlpianus, quæ mulieres quæſtuarias proſtituunt. item eas, quæ alterius nomine hoc vitæ genus exercent; ut, ſi qua cauponam exercens, in ea corpora quæſtuaria habeat, ut multæ ſolent ſub prætextu inſtrumenti cauponii proſtitutas mulieres habere: dicendum eſt, hanc quoque lenæ appellatione contineri*. Meliùs Iſidorus libr. 10. *Leno conciliator ſtupri, eò quòd mentes miſerorum blandiat & deliniendo ſeducat*. Gloſſ. *Leno* πορνοβοσκός, id eſt, qui alit ſcorta. *Lenocinium* πορνοβοσκία, καλλωπισμός. Item: πορνοβοσκὸς *leno, lenocinator*. πορνοβοσκεῖον *lenocinium*. Sed πορνοβοσκεῖον eſt *lupanar*: ſicut πορνεῖον. Onomaſt. *Leno* μαστρωπός. *Lenocinium* μαστρωπεία. *Lenocinor* μαστρωπεύω. *Lenulus* μαστρώπιον. Cæterum differunt *leno* & *productor*. Eſt enim leno ſcortorum, productor autem invitarum perſonarum & in quibus ſtupra exercita, legibus vindicantur. Ideoque Cælius Rodig. lect. antiq. libr. 4. cap. 8. monet, προαγωγίαν Et hic. 5. non debuiſſe transferri lenocinium ſed productionem. Tamen & illa confundi videas. προαγωγὴ *productio*. προαγωγὸς *productor*. προαγωγὸς, πορνοβοσκὸς *lenocinator*. Hadr. Jun. in Nomencl. *Leno*. Horatio, *ſtupri arbiter, productor*, qui virgines conciliat ad ſtuprum, μαστρωπὸς, προαγωγεὺς, qui liberam perſonam ad quæſtum exponit. μαυλιστής, πορνοβοσκός. *Lena* Ulpiano, *ſtupri ſequeſtra* Apul. *conciliatrix* Plauto μιστώτρια Lyſiæ, μαυλίστρια, πυργοσόλ(ος). Gallis *leno* eſt *maquereau*, lena *maquerelle*. Hæ voces ſumtæ ſunt à Belgis, quibus maecken. (aliis Germ. machen) eſt transigere, conciliare, maecker factor, conditor, maeckelaer proxeneta, conciliator in contractib. ſequeſter; maeckelerſſe conciliatrix. Eſt etiam Gallis *ruffien* leno: *ruffiener* lenocinari. Et Belgis vox ea eſt, roffigen/ruffigen: ut videtur à roef/quod eſt contignatio, laquear, camera, teſtudo, fornix. cauſa appellationis intelligitur ex illis, quæ diximus ad vocem *Fornix*. Et in navi roef dicitur *puppis concameratio*. etiam *cruſta* eodem nomine vocatur. Cæterùm ex *leno* fœmininum eſt *lena*. vide ſuprà *Leæna*. Gloſſ. *Lena* μαστρωπαί. Sed μαστρωπὸς eſt communis generis. Athen. lib. 10. τὰς μαστρωποὺς τὰς εἰθισμένας προαγωγεύειν τὰς ἐλευθέρας γυναῖκας. Reperitur & μαστροπός. Habet & Heſych. μαστροφός. Euſtathius in Iliad. 6. μαστροπός, Δωρικῶς ἡ μητρὸς ὑπαίχθ(ος) καὶ πλεονασμῷ μαστροπός, quia ſcilicet tanquam materna voce blandidica eſt.

Leno habet etiam honeſtiorem ſignificationem: ut apud Juſtinum lib. 2. *Primus Scythis bellum indixit Vexoris ex Ægyptiis, miſſis primò lenonibus, qui hoſtibus parendi legem dicerent*. ubi in notis Bong. Hanc vocem omnes, præter unum, veteres agnoſcunt: & probat P. Danielis Ms. Gloſſarius: *Leno, id eſt mediator*, inquit, *qui apud Italos dicitur ambaſſador. unde Trogus Pompejus in ſecundo hiſtoriarum, præmiſſis lenonibus, qui hoſtibus parendi legem indicerent*". Et Gloſſ. Iſidor. *Leno lecator, mediator. Lenulus parvus lecator. Lenocinium lecacitas*. vide ſuprà *Lecator*.

Leno, as. Sch. Juvenal. ad illud Satyr. 2. *Illa docet, miſſis à corruptore tabellis*, annotat: *Socius filiam ſuam lenat & docet eam mœchis cautè reſcribere*.

Lenobates, ληνοβάτης, qui uvas in lacu torcularii prelii calcat. Suid. ληνὸς καὶ προλήνιον αἱ ἐκκλησίαι παρὰ Δαβίδ, καὶ ληνοβάται οἱ ἱερεῖς, hoc eſt ſacerdotes. Reſpicit ad titulos illos Pſal. 8. 1. & 80. 1. & 83. 1. & ubi ὑπὲρ ληνῶν eſt pro Hebr. עַל הַגִּתִּית de quo in *Torcular*. προλήνιον autem Eſa. 5. 2. eſt pro יֶקֶב, quod vertitur ὑπολήνιον Eſa. 6. 10. Joël. 3. 31. Agg. 2. 17. Zach. 14. 10. alibi autem ληνός. Eccleſia eſt tanquam vinea quædam & torcular Dei, ubi ex uvis doctrinarum, mandatorum & promiſſionum Dei debet miniſterio præconum veritatis exprimi vinum ſapientiæ, fidei & obœdientiæ, quo Deus exhilaretur & populus ejus juvetur.

Lenocinium ars improba lenonis: item blanditiæ, impoſturæ, dolus, ſeductio. *Lenocinari* eſt lenocinium exercere. Iſid. *Lenocinatur, turpi adulatione famulatur*. Gl. καλλωπισμὸς *lenocinium*. καλλωπιστὴς *lenocinator*. Gloſſ. Arabicol. *Lenocinium uxoria meretricationes mariti conſenſu*.

Lenonius ad lenonem pertinens. *Lenonia lex*, in qua ſemper commodum eſt prius, quàm fides. Don. in Phorm. 3. 2.

Lens lendis, fœtus pediculi, tanquam ovum ejus, pilis adhærens fixum. Perottus: *Lens, lendis, à lædo deducitur, & fœdum capitis animal ſignificat; ex quo formatur pediculus. Quidam ab hoc lendiginoſum diducunt, hoc eſt lendibus plenum*. Gloſſ. *Lendis* κόνις. *Lendes* κόνιδες. Item: κόνιδες hi lendes. Sed nominativus eſt *lens*. Priſcianus lib. 6. *Lens lendis animal. lens lentis legumen eſt*. Et *lens* inter fœminina cenſetur lib. 5. ſine diſcrimine. Meminit Plinius diverſis locis, quomodo lendes tollantur. ut lib. 28. c. 11. Lib. 31. c. 6. dicit de aqua maris. *Lendes quoq; & tetra capitis animalia hac curantur*. Et lib. 35. c. 16. de alumine: *Lendes & alia capillorũ animalia, permiſtum aqua*. κόνις κόνεως ἡ eſt pulvis, ſed ἡ κόνις κόνιδ(ος) eſt lens. In collectione vocum, quæ, pro diverſa ſignificatione, accentum diverſum recipiunt quod vulgò Cyrilli cujusdam eſſe credunt, ſed H. Stephanus Philoponi eſſe ſtatuit: κονὶς τῆς κονίδ(ος) *pulvis, acuitur*: κόνις τῆς κόνι(ος) ἡ *Lendes aut furfures capitis penacuitur*. In lexico verò, in voce κόνις *ait*: *Ammonius in hoc ſignificatu* (nempe pro lende) *ſcribit* κονὶς ἴδ(ος) *accentu in poſteriore; cujus ſcripturæ Euſtathius nõ meminit nec eam impreſſi libri ſequuntur*. Itaq; illud prius κονὶς ἴδος pulvis, eſt vitioſum. Nam Ariſtoteles libr. 5. hiſt. anim. cap. 31. *Quæ ex numero inſectorum cum carne vivunt, ſed carnis vivæ humore aluntur, ut pediculi, pulices, cimices, hæc per coitum generant ea, quæ lendes vocantur*, ἐκ μὲν τῆς ὀχείας πάντα γεννᾷ τὰς καλουμένας κόνιδας. *ex quibus nihil præterea naſci poteſt*. Sic & Athenæus & Dioſcorides vocant κόνιδας. Et Euſtath. κόνις μὲν κόνιδος ὁ κονιορτός. κόνις δὲ κόνιδος ζωύφιον φθειροποιόν. Plenius: κόνις ζωύφιόν τι μικροφυὲς καθὰ ἅσμεν κόνιν, ἀφ' ἧς οἱ φθεῖρες γίνονται. Ergo derivat à κόνις pulvis, quia parva lens eſt, ut pulvis. Germanis eſt niß: an à κόνις? certè Slavonicum gnida eſt à κόνιδι. Sed unde Latina vox *lens*? nec enim placet à lædo ducere. fortè, quia eſt animalculum *lene*, λεῖον, non aſperum. vide & ſequens *Lens*.

Lens lentis, legumen, quod Græcis φακός, Germanis linſe. Perott. *A lenis lens dicitur, quòd, qui ea veſcuntur, lenes ac moderati fiunt*. Ad id confirmandum adducitur locus Plinii, qui eſt lib. 18. cap. 12. *Invenio apud auctores, æquanimitatem fieri veſcentibus ea*. Hinc Rodiginus cap. 22. 23. lentos dictos

Digitized by Google

vult patientes, lenes, minimè iracundos, quamvis & pigros, incurioſos, ſegnes ſic etiam vocent. Ægrè concoquitur ſeu lentè. Decocta cum polenta & illita podagras lenit. in ſiliqua habet grana molliter ſeu leniter in latitudinem fuſa. Primum decoctum lentis ventrem reſolvit. Itaque diverſæ ſunt voces, à quibus lens denominari potuerit. Iſidorus lib. 17. cap. 4. *Lens vocata, quòd humida & lenta eſt, vel quòd adhæret humi.* Eſt itaque unus nominativus ad diverſos genitivos. Servius in Georg. l. 2. *Hodie & à fronte & à fronde unus eſt nominativus frons, ut frons frontis & frons frondis: ſicut & lens à lente & à lende, capitis breviore pediculo.* LXX. Hebræam vocem עֲדָשׁ reddunt φακὸν. 25. 34. 2. Sam. 17. v. 28. & 23. 11. Ezech. 4. 9. Chald. Gen. interpr. עֲדָשִׁים expoſuit per טְלוֹפְחִין. Et Arab. עדס eſt lens, vicia & cognatæ ſpecies.

Lens paluſtris, φακὸς ὁ ἐπὶ τῶν τελμάτων, herba: invenitur in aqua non fluente, muſcus lenticulæ ſimilis. Veſcuntur ea anſeres & anates magna voluptate, ubi ex aquis exemta furfuribus admiſceatur. Veget. lib. 3. 19. *Lentes, quæ ſupra aquam natant.* Dioſcor. lib. 4. cap. 83. & ibi Matthiol. Dodonæus pempt. 4. lib. 5. 6. ſic deſcribit: Lacuſtris lens, veluti muſcus quidam viridis eſt, minimis foliolis, rotundis, lentis magnitudine, è quorum medio, inferiore parte, tenuiſſimæ fibræ, capillorum inſtar, deſcendunt, quæ ipſis radicum loco ſunt: caule, flore & fructu caret. In lacubus, urbium foſſis, & aliis non decurrentibus aut fluentibus aquis innatum, & latè ſæpe ſuperficiem ejus occupans reperitur. Pharmacopœi aquæ lenticulam nominant. Germani meerlinſen/ Belgæ waterlinſen / & frequentius enden gruen / hoc eſt, anatum herbam, quòd videlicet eam anates paſcantur.

Lenteo, lentus ſum. *Lentet opus* Lucil. id eſt lentè procedit.

Lenticula, ipſa lens, legumen, Dodonæus. Hermolaus autem: "Lenticula pro legumine, ſimilis quidem lenti eſt, ſed diverſa. Quodſi Theodoro Gazæ credimus: phacen Græci vocant. Nam lentem, non phacen, ſed phacon dicunt." Sed φακῆ (contract. pro φακέα) eſt lens cocta; ut φακὸς cruda. Derivant à φάη κακοῦν, id eſt lumina pejora reddere. Nam, ut ait Dioſcor. lib. 2. cap. 10. *frequenti cibo aciem oculorum obtundit.* Proverbium eſt, *Tragica res eſt lenticula*, τραγικὸν ἡ φακῆ ἐστι, ait Cynulcus: reſpiciens eò, niſi fallor, quòd tragici quidam poëtæ ejus leguminis ſæpiuſculè & frigidiuſculè meminiſſent. nam, cùm tragœdia circa reges & principes verſetur, lenticulæ nullus eſſe locus in ea poëſi videtur: inquit Caſaubonus in Athen. lib. 4. cap. 15. Ibidem docet, illud Cratetis Μὴ πρὸ φακῆς λοπάδ' αὔξων, non debuiſſe verti, *Ante lentem ne auge ollam*, ſed, *Ne lenticulæ prætuleris patinam.* Λοπὰς eſt patina, in qua lautiores cibi ſoliti apponi. Lenticulam apponebant, non ἐν λοπάδι, ſed ἐν τρυβλίῳ, in paropſide, ut plurimum fictili. Poëticum verbum eſt αὔξειν, quo utuntur pro ſtudere alicui rei eamque curare. αὔξειν πρὸ φακῆς eſt, neglectâ lenticula tranſire ad patinas.

Lenticula quoque eſt vaſis genus, à figura lentis. Plin. lib. 18. c. 12. *Lens amat ſolum tenue magis, quàm pingue, cœlum utique ſiccum. Duo genera ejus in Ægypto, alterum rotundius nigriusque, alterum ſua figura: unde vario uſu translatum in lenticulas nomen.* Intelligit, *lenticulas* appellari varii uſus, vaſcula preſſulæ rotunditatis, quæ eſt ſua lenti figura; ut ait Caſaubonus ad lib. 10. Athen. cap. 2. Iſidor. lib. 20. 7. *Lenticula medicum vas æneum vel argenteum, quadrangulum, in latere apertum, quod & lichitum. Eſt enim vas olei, quo reges & ſacerdotes ungebantur. à liniendo dictum.* Lege *lecythum* pro *lichitum.* Etymon verò illud redarguit linguæ Græcæ analogia; quippe in qua idem vas dicitur φακὸς. LXX. Hebræam vocem צַפַּחַת verterunt φακὸν. 1. Sam. 26. v. 11. 16. & καμψάκην, ut ſuprà diximus ad *Capſaces.* Et Latinus interp. habet *lenticulam* 1. Sam. 10. 1. & 2. Sam. 9. v. 1. 3. Transfertur & vox φακὸς ad alia. Ita φακοὺς dixerunt in lectis pedum & ſimilibus operibus ornamenta quædam lenticularis formæ. Caſaub. in Athen. l. 5. cap. 7. Et idem in libro 10. 2. explicat illud de Aſtydama, qui juſſus à Perſa edere aliquod ſpecimen ſui illius decantati roboris, φακὸν τῆς κλίνης περίχαλκον ὄντα ἐξέτεινε μάλαξας: & monet, φακὸν dici, quicquid eſt φακωτὸν & formam lenticularem habet. In medicorum libris, inquit, φακὸς eſt πυελίδιον κεράμιον vaſculum fictile, quod cineribus calidis refertum, aut alia re, teneri inter manus ſolebat, vitandi frigoris causâ: interdum etiam aliis partibus imponi. Juſtinus Martyr φακὸν vocat lenticulam ſive urnam lenticulari formâ ex ære factam, in qua Sibyllæ Cumanæ reliquias ſibi oſtenſas narrat. Verba ſunt illius in oratione priore ad Græcos, ἡμῖν ὑποδειξάντων καὶ φακόν τινα ἐκ χαλκοῦ, κατεσκευασμένον, ἐν ᾧ τὰ λείψανα αὐτῆς σώζεσθαι ἔλεγον. Athenæ φακὸν hic appellat ornamenti lectorum genus, lenti ſimile: ut in ſceptris torno factis ſunt bullæ & nodi, &, quæ vocant Græci κονδυλώματα, κομβώματα & κονδύλους. ſic in lectorum pedibus ac columnis ſunt φακοὶ, lenticulæ; quas veteres laminis æreis vel argenteis tegebant. Propterea ait auctor, hunc φακὸν fuiſſe περίχαλκον, ære circumtectum: ſed laminas non admodum tenues fuiſſe opus eſt: quando miraculi inſtar habitum, quòd athleta hic manibus ſuis potuerit frangere primùm eam lenticulam: deinde æs extendere, de rigido flexile & molle reddens. Id enim eſt ἐξέτεινε μαλάξας. Euſtathius deſcripto loco addit, καὶ σημειωτέον ἐνταῦθα τήν τε ἐν χερσὶ βελαρότητα τοῦ ἀνδρὸς, καὶ ὅτι ὁμώνυμον καὶ ὁ φακὸς, οὐ δήπου ὀσπρίῳ ἐπιλεγόμενος. Lectorum lenticulis ſimillima erant, quæ vocat Hieronymus *mala* Proverb. 25." nempe v. 11. *Mala aurea in lectis argenteis, qui loquitur verbum in tempore ſuo.* In Hebr. eſt תַּפּוּחֵי זָהָב, mala auri. LXX. μῆλον χρυσοῦν ἐν ὁρμίσκῳ σαρδίου, οὕτως εἰπεῖν λόγον, id eſt, *malum aureum in monili ſardii, ſic dicere ſermonem.* Targ. חִזּוּרֵי דְּדַהֲבָא בְּגַוְּורֵי דְּסַמָּא מִלְּתָא דְּמַלִּיל פְּסִיסָאִית, id eſt, *mala* (ſeu globi) *aurea in operibus ductilibus argenteis, verbum dictum opportunè.*

Lenticula etiam eſt macula in facie, quæ & *lentigo*: ſic dicta à ſimilitudine lentis. Celſ. lib. 6. 5. *Penè ineptiæ ſunt: curare varos & lenticulas & ephelidas. ſed eripi tamen fœminis cura ſui non poteſt. ex his autem quas ſupra propoſui, vari lenticulæque vulgò notæ ſunt: quamvis rarior ea ſpecies eſt, quam φακὸν Græci vocant, cùm ſit ea lenticula rubicundior & inæqualior. Ephelis à pleriſque ignoratur, quæ nihil eſt niſi aſperitas quædam & durities mali coloris. Cætera non niſi in facie, lenticulæ etiam in alia parte nonnunquam naſci ſolent.*

Lenticularia, cellarium, ubi lenticulæ reconduntur.

Lenticularis. Onomaſt. *Lenticularis* φακοειδὴς, id eſt ſimilis lenticulæ. Etiam φακοειδὲς ὑγρὸν dicitur cryſtallinus oculi humor; quia lenti ſimilis, nempe rotundus & oblongus. Caſaub. in Athen. lib. 4. 15. χαλκήλατον μέγαν κολοσσὸν φάκινον apud Sopatrum vertit *æreum magnum Coloſſum lenticularem*: & explicat paropſidem, in qua erat lens appoſita. ejus magnitudinem, altitudinem & plenitudinem, inquit, declarat Coloſſi appellatio. Ibidem ex Plinio & Cynulco monens Ægyptum lentibus abundare, φάκινον βρῶμα exponit *lenteum.* Addit: Videntur Græci φακίνους appellaſſe à cibi hujus (lentis) vilitate, homines abjectos & nihili: hoc eſt eos, qui hodieque Italis & Gallis *faquini* nominantur.

Lentigo, φακός. Onom. nempe macula illa, quæ & *lenticula.* Gloſſ. Phil. *Lentiginoſus* φάκοψις. Gloſſ. Cyr. φάκοψις *lentiginoſus, ſparſo ore.* Alibi non reperio. Ex analogia a. diceretur ψάκοψ vel φάκωψ, ut οἴνοψ, κύνωψ. *Sparſo ore* intelligo, cui facies eſt ſparſa maculis velut lentium. alioquin homo *ſparſo ore* dicitur, qui eſt lato & diffuſo. Terent. in fin. Heaut. *Rufámne illam virginem, cæſiam, ſparſo ore, adunco naſo.* videtur tamen Gloſſarii compilator huc reſpexiſſe, & lentiginoſam intellexiſſe. Lentigo Belgic. loofflecke. ſonat Laubflecke frondis macula. Laub folium arboris. Sunt illæ maculæ ceu folia. Eſt & Laub bractea lamella inſtar folii. Paulus Fagius Levit. 13. 39. vocem חוּבְּקָא vertit lentigo. In Hebr. eſt בֹּהַק LXX. ἀλφός. Junius *Phlyzacium.* Hieron. *macula coloris candidi.*

Lentio ἐν τοῖς πένθεσιν ὀρχούμενος. Vulcanus legit εὐωχούμενος. ut ſit, qui in luctu convivatur; tanquam ſcilicet lentus & mollis, qui non admodum afficitur rebus lugubribus.

Lentiſcus, arbor, cujus reſina *maſtiche.* Lenti ac flexibiles rami ejus ſunt: cortex ſubruffus, ſimiliter obſequioſus & frangi contumax: ut ſunt verba Dodonæi in fine hiſtor. ſtirp. Ideoque meritò à lentore nomen habet. Bauhinus ad Dioſcor. lib. 1. 75. Lentiſcus σχῖνος dicitur, quaſi σχιστὸς fiſſilis, quòd facilè & frequenter findatur in dentiſcalpia. at lentiſcus

Digitized by Google

lentiſcus fortè, quòd folia ejus lentore quodam lenteſcant. Sed Ruellius, ut videtur, optimè, ducit à lenteſco, quòd liquore quodam lenteſcat, dum ſudat reſinam, quam in inſula Chio maſtichen vocant. Vox σχῖνος legitur cap. 13. Danielis, apocrypho, ὑπὸ σχῖνον. Vet. interpres retinuit *ſub ſchino.* v. 54. Ibi in judicio contra teſtem mendacem: ἄγγελος τοῦ θεοῦ λαβὼν φάσιν παρὰ τοῦ θεοῦ σχίσει σε μέσον, id eſt, *Angelus Dei accepta ſententiâ ab eo ſcindet te medium.* alluditur ad vocis etymon. inde colligitur, græcè eam particulam ſcriptam eſſe; & ad textus canonici integritatem non pertinere. Gl. *Lentiſcum* σχῖνος.

Lentitudo. Tibull. lib. 4. Quid eſt, iners? pigetne lentitudinis.

Lento, lentum reddo, flecto. Onom. Virg. Æn. 3.

Antè & Trinacria lentandus remus in unda:

ubi Servius: aut lentè tibi navigandum eſt (nam totam Siciliam circumivit) aut lentandus tibi remus, id eſt flectendus; ut lentum vimen dicimus, id eſt, flexibile.

Lentulus, paululùm lentus. Cic. ad Attic. epiſt. l. 10. 13. *An exiſtimas, illum in iſto genere lentulum aut reſtrictum? nemo eſt minùs.* aliter leg. *Lentum.* Sed & *Lentulus* eſt proprium nomen inter Romana. Qui primus id habuit, accepit à *lente.* Plin. lib. 18. c. 13. *Cognomina prima inde: Pilumni, qui pilum piſtrinis invenerat: Piſones à piſendo. Jam Fabiorum, Lentulorum, Ciceronum, ut quiſq; aliquod optimè genus ſereret.* Carolus Sigon. de nomin. prop. Cicerones, Lentuli, ut quisque optimè cicer aut lentem ſerebat. Illud Claudiorum & Tulliorum; hoc Corneliorum cognomen. eademque fortè ratione Piſo Calpurniorum. Tempore Ciceronis celebris erat Lentulus quidam Appii gener. Hinc *Lentulitas* vox à Cicerone ficta. Cic. lib. 3. fam. epiſt. 7. *Ullam Appietatem aut Lentulitatem valere apud me plus, quàm ornamenta virtutis, exiſtimas?* Ita inſitam Claudiæ familiæ ſuperbiam arguit, & ſuam virtutem illius nobilitati æquat, q. d. Appietas & Lentulitas nomina quidem ſpecioſa ſunt, virtutis tamen ornamenta non habent. Subjicit enim: *Iſta veſtra nomina nunquam ſum admiratus; viros eos, qui ea vobis reliquiſſent, magnos arbitrabar.*

Lentus, a, um, flexibilis, ut trahi poſſit & duci, non tamen frangatur: quod nobis eſt zähe à ziehen/trahere. Ita *lenta geniſta,* Martial. lib. 1. 44. *lenta ſalix, lenta vitis.* Nonius cap. 4. *lentum* exponit *fluxuoſum, tenax.* Papias: *Lentum molle tenue & quicquid flexibile eſt. Lentus, id eſt, tardus, ſegnis, inefficax, languidus, otioſus.* Inde eſt *facilis,* nempe, qui ſequitur facilè, ut lenta curvationi parent. Ita Non. cap. 1. exponit in illo Lucilii ſat. l. 15. *Lucius Cotta ſenex Craſſi pater, hujus Panæti Magnus trico fuit numarius, ſolvere nulli Lentus.* Hæc quidem ſignificatio rara eſt, credo, inquit Turnebus lib. 18. 24. quòd, quæ lenta ſunt, ut vimina, ea etiam ad opus facilitatem habent. Idem Non. cap. 4. *lentum* exponit *tardum, ſecurum, otioſum, patiens, placidum, frigidum.* Ut bonum eſt tenax & hærens; ita otioſus, deſes, immobilis. At in illo Georg. 4. *nectis lentus non deficit humor,* lentus, non eſt frigidus, ſed tenax, tamen ob admiſtam frigiditatem. Sed *lentè ferre,* quod citat ex Orat. 2. eſt frigidè ferre, remiſsè, placidè. Marcellus ex Cicerone: *Cum parcere vel lædere potuiſſem, ignoſcendi quærebam cauſas, non puniendi occaſiones, quod judicis lenti & conſiderati eſt proprium. Lenta manu trahere* apud Petronium eſt tenaci & hærente. Horat. epod. od. 15. *Lentis adhærens brachiis.* At lib. 1. ſat. 9.

Et preſſare manu lentiſſima brachia.

valet pigra, tarda, ſurda, ſegnia, nihil commota meo preſſu. Turneb. lib. 1. cap. 15. A Catullo in nuptiis Pelei etiam remi lenti dicuntur,

Qui veſugit lentos incurvos, gurgite remos,

quia remi curvantur velut & flectuntur, dum panduntur. Vet. Vocab. etiam exponit *lentum frumentum* non bene ſiccum. Id Germanis eſt flam/tenax, humidus, viſcoſus, uvidus: ut Angl. *clammie* glutinoſus. Gloſſ. Phil. *Lentus* εὔτονος, λεπτός, ἀργός. Sed εὔτονος aliàs eſt firmus, validus, bene intentus nervis: oppoſitus ἀτόνῳ, qui eſt incontentus, languidus, remiſſus. Illic autem εὔεικτος intelligatur, qui eſt obediens tendenti & non refractarius. Gloſſ. Cyr. εὔτονος *ſufficiens, lentus,* εὐτονία *ſuffectio.* εὐτονῶ *ſufficio.* In Onom. eſt *Lentus* χαῦνος, *lento* χαυνόω. Propriè autem *lento* eſt κάμπτω. χαυνόω autem eſt laxo, relaxo. χαῦνος *laxus, fungoſus.* Quæ autem talia ſunt, poſſunt extendi & dilatari. Græci eleganter lentum vocant εὐστρεφὲς, quod ſcilicet facilè poteſt στρέφεσθαι, in obliquum verti, torqueri & flecti, das ſich leicht beugen läſſet. Angl. *pliant,* quaſi plicatile: ut Odyſſ. 1.

Τοὺς δ' ἀκέων συνέεργεν ἐυστρεφέεσσι λύγοισι.

Ita ἰτέαι μαλακαὶ καὶ εὐστρεφεῖς dicuntur. contra ἀστραφὲς eſt rigidum, quod non eſt flectere, ſinuare, pandare, arcuare. Sed cùm humor lentus dicitur, intelligatur γλίσχρος, id eſt glutinoſus, viſcoſus. Muretus lib. 3. Varr. cap. 18. *Lentum,* inquit, idem valet, quod molle, cedens, quodque, quocunque velis, facile trahi ducive poſſit. qualitatem ſignificat flexibilem, & minimè contumacem. Lucilius *lentum ſolvere* acceperat pro eo, qui facilè ſolveret bonumque nomen eſſet, credo, quòd, lenta quæ ſunt, facilè ſequuntur quò velis. lentum itaque vocavit eum, qui facilè ad ſolvendum adduceretur. Sed unde *lentus* ducitur? Puto, à lenis, id eſt, mollis. λεαίνω eſt mollio, ſubigo. Quæ lenta ſunt, facilè ſubiguntur & flectuntur, μαλάσσονται, ut lora. Suprà notatum eſt, *lentum* in Gloſſario etiam exponi λεπτόν: quod admodum affine eſt. Propriè verò eſt ſubtile, tenue, gracile, cui opponitur craſſum. Quæ autem flexilia ſint, ea oportet non eſſe craſſa.

Lentus terminatio copiam ſignificat, ut *oſus.* per ſe autem nihil eſt, non pars componens dictionem, ſed acceſſio derivationis. vide Temulentus.

Lenulus, μαστρώπιον, id eſt parvus leno. Onom.

Lenunculus parvus leno. Diminutivum, ut ab *homo homunculus.* Priſcian. lib. 3. *Leno lenunculus vel lenulus.* Plaut. in Pœnulo: *Sic deriſorem are militari tetigero lenunculum. Idem in eodem: Ita ut cœpi hoc dicere, lenule, de illa pugna.*

Lenunculus etiam eſt navigium. Ammianus lib. 14. *Piſcatorios quærunt lenunculos vel innare temere contextis trabibus parant.* ubi hæc annotat Lindenbrogius: Non. Marcell. *Lenunculus navigium piſcatorium.* Salluſt. *Primo indicit fortè ſuper noctem in lenunculo piſcantis.* Ammian. lib. 16. *Lenunculo ſe commiſiſſe piſcantis.* quod idem narrans Sueton. lib. 1. dixit, *Parvulum navigium obvoluto capite conſcendiſſe.* Florus *ſpeculatorium navigium.* Ab his lenunculis corpus lenunculariorum, ad ſimilitudinem naviculariorum aliorumque corporum. Inſcript. vet. Romæ, *Patrono corporis lenunculariorum auxiliariorum Oſtienſium.* Et in tabula marmorea: *Ordo corporatorum lenunculariorum tabulariorum auxiliares Oſtienſes.* in Gloſſ. Philox. legitur *Lemunculus* πίτυλος, σκαφίδιον. ubi videretur legendum *lembunculus*: niſi ſuperior lectio confirmata eſſet auctoritate. Quid autem vult voce πίτυλος? Galenus in Exegeſi apud Hippocr. πιτύλοις exponit ἐρετίαις ἢ κώπαις, hoc eſt remigiis aut remis. Propriè verò eſſe dicitur ſtrepitus aquæ remo percuſſæ. vide Pityliſma. πίτυλος non videtur huic loco convenire: ideoque legere velim *Lenunculus* πύελος, σκαφίδιον. πύελος eſt labrum, σκάφη, quia cavum, ὄρυγμα: ſic & ληνὸς uſurpatur. Heſych. ληνός, σορός, πύελος, πύελος λάρναξ, & λάρναξ κιβωτὸς, σορός. Gloſſ. Cyr. πύελος *alveus.* Gloſſ. Cyr. κύτος τῆς νηὸς *alveum.* Et Latinis *alveus,* eſt navicula apud Propertium & Livium; ut dicetur etiam ad *Nauſtibulum.* Itaque oſtenſum puto, & πύελον in Gloſſario legendum eſſe, & *lenunculum* naviculam à ληνῷ dici.

Leo, leonis, qui Græcis λέων, λέοντος, animal nobile inter quadrupedia. Inter arundineta Meſopotomiæ fluminum & fruteta leones vagantur innumeri. Iis infeſti culices, qui palpebrarū libramentis mordicus inſident & cruciant, ut fluminibus mera ſorbeantur, ad quæ remedii cauca confugiunt, aut amittunt oculos, quos unguibus crebrò lacerantes effodiunt. Ammianus lib. 18. Priſcianus libr. 6. de nominibus in *ON,* ait: *Hæc tamen antiqui ſolebant ablata n proferre, & ſecundùm Latinorum regulam in o terminantium, quod ubique Terentius facit, declinare, ut hic Antipho hujus Antiphonis; hic draco hujus draconis, hic leo hujus leonis. Si enim leon dicas, neceſſariò ſervas, ut genitivus quoque ſecundùm Græcos T habeat, leontis. unde Cicero in lib. Verr. qui eſt de ſuppliciis, proprium nomen Leon Leontis declinavit.* Derivemus autem λέων à λάω, i. e. video: quòd ſit acutiſſimi viſus, unde Homero δεινὸν βλεμεαίνων

γλαυκιόων, σμερδαλέος. Heſiodo βλοσυρὸς, Oppiano eleganter πυρίγληνος. Simili ratione Hebræis eſt ארי à ראה videre: etſi alii referant ad ארה carpere, decerpere, τρυγᾷν: nempe à carpenda præda. Eſt autem אריה propriè leo major: ut גור catulus, כפיר leo juvenis, qui in latibulo adhuc eſt, aut non multum inde prodiit. at לביא leo annoſus, ſed nondum decrepitus, ut ליש. שחל verò leo mediocris aut ferus. Cum illo ליש convenit Græcum λὶς, gen. λιὸς, accuſ. λῖν; ut Homer. λῖν ἐπίντλω, Theocr. λῖν ἄγριον, λὶς αἰνός; Cyr. Theod. λιὸς ὀρεσκώοιο, Opp. λὶς ἠΰκομος, ἐρίβρομος. Si non placet etymon à λάω, non poteſt reſpui à λὶς. Sed neque poteſt illud prius contemni. Euſtathius in Iliad. λ. dicit, quòd ſit δικατάληκτον ὁ λῖν καὶ ὁ λὶς: & addit, quòd quidam audeant dicere, plenum eſſe λῖνα διευλλάβως Doricè. Item monet, quòd fiat ἐκ τοῦ λάω τὸ βλέπω, ſicut ὁ λέων tanquam ὀξυδερκὴς, ſecundùm grammaticum Orum. Et ſicut Manetho ἐν τοῖς πρὸς Ἡρόδοτον ait, οὐ καθεύδει ὁ λέων, ὅπερ ἀπίθανον. οὐ γὰρ ἂν ἀεὶ ἐγρηγόρει. ἀλλὰ κατὰ δοκὰν δ᾽ αὐτὴν ἐκ τοῦ δέρκω παρηγμένην, καὶ κατὰ λαγὼν τὸν ἐκ τοῦ λάω, ἀνεῳγότας καθεύδων ἔχει τοὺς ὀφθαλμοὺς, οἱ παλαιοί φασιν. Dalecamp. in lib. 8. Plin. cap. 16. notatur: Leones Porphyrius dictos vult παρὰ τὸ λάω vel λεύσσω, quòd acerrimo ſint viſu. σμερδαλέους vocat Homerus ab oculis radiantibus. Nam μέρδειν, μαίρειν ſignificat lucere, ſplendere. Iſid. l. 12. 2. *Leo Græcè, Latinè rex interpretatur, eò quod ſit princeps omnium beſtiarum.* Sed λέων in Græca lingua per ſe tale quid non ſignificat: metaphoricè autem pro rege & tyranno ponitur. In divinis imprimis literis per leones ſævi principes aliquando intelliguntur. vide Nah. 2. v. 11. 12. 13. etiam verò in laude fortitudinis & animoſi pectoris uſurpatur, ut cùm Chriſtus dicitur leo de tribu Juda. Cæterùm *leo* etiam fœminino genere uſurpatum legitur à Plauto in Vidularia: *Nam audivi fœminam ego leonem ſemel parere.* Et veteres ſic ſub una terminatione *leonem* dixerunt. certè apud Homerum non legitur λέαινα ſed ſemper λέων. Euſtath. in Iliad. ρ. λέοντα νῦν οἱ παλαιοὶ τὴν θήλειαν λέγεσθαί φασιν, διὰ τὸ ποιητοῦ μὴ εἰδότος εἰπεῖν λέαιναν. ὡς καὶ περὶ Ἀρτέμιδος ἐπεὶ που τὸ, ἐπεί σε λέοντα γυναιξὶν ἔθηκε Ζεύς, ὅ ἐστι λέαιναν. οἱ δὲ τὸ λέγοντες ἱστοροῦσι καὶ ὅτι λέων ἄρρην οὐ σκυμναγωγεῖ. Sed tamen addit, Antimachum & alios tradere, quod etiam leo mas catulos ducat. Cæterùm ליש duci poſſit ex אשש, robuſtum eſſe, ל præpoſito, ut in לאמים. Arab. eſt ليس *leis*, & ליוס *luius*, Chald. לית; etſi alii ducant à לוש, i. e. ſubigere, pinſere; quòd prædam ſubigat. Nomen autem *Leo* in pleriſque linguis reſidet, levi, ut ſit, mutatione. Italis eſt *leone* & *lione*, Gall. *lion*, Hiſp. *leon*, German. Löwe/ vel Lewe. Belg. Leeuwe/ Dan. Løwe/ Sax. Louwe. Boh. Lew. Affine quibuſdam horum eſt לביא, quod à לב cor, quia cordatum animal.

Leo & alia ſignificat per ſimilitudinem ſive figuræ ſive operationum. Eſt ſidus inter ſigna duodecim Zodiaci, ſtellis XIX. apud Hyginum. alii numerant XXVII. Arab. אסד *aſid*. vulgò ſcribunt *aſit*. קלב אלאסד *kab elaſit*, id eſt, cor leonis. Eſt enim, quæ Græcis βασιλίσκος, Tuberoni *regia ſtella* dicta, דנב אלאסד *deneb elaſit* cauda leonis. Scaliger ad Manil. ſive à configuratione, ſive ab ardore. Quemadmodum enim leo eſt animal natura aridum & calidum: ita & ſignum leonis, ſub quo ſol decurrens rebus maturitatem affert.

Leo quoque eſt ex cancrorum genere. Plin. lib. 9. 31. Fluvialis eſſe putatur, quem Ariſt. lib. 4. hiſt. anim. cap. 2. ποτάμιον dicit. Et Athenæus lib. 3. λέοντα inter τὰ ὀστρακόδερμα ponit. Idem Plin. lib. 32. cap. 11. inter lacertorum genera recenſet & *leones*. Oppian. lib. 1. ἁλ. κρυόεις λέων, id eſt, *horridus leo* dicitur.

Leo ſerpens, qui & cenchrines, apud Nicandrum in Theriac.

Δήεις κεγχρίνεω δολιχὸν τέρας, ὅν τε λέοντα
Αἰόλον αὐδάξαντο περίστικτον φολίδεσσι.

Ibi Scholiaſtes ita vocari ait, ἤτοι διὰ τὸ ὀρθὴν τὴν οὐρὰν βαστάζοντα διεγείρειν εἰς μάχην, ἢ διὰ τὸ δάκνειν καὶ ῥοφᾷν τὸ αἷμα τοῦ ἀνθρώπου. ἅτινα καὶ λέων ποιεῖ. ῥοφᾷ δὲ τὸ αἷμα διὰ τῶν καταλειδῶν. Videndus de eo Paulus Ægineta lib. 13. cap. 27. λέοντα eum vocant à feritate ſævitiaque. In corpora enim ſe vibrat, ſpiris ea involvit, verbere caudæ rumpit, adactoque in claviculas & thoracem vulnere, ſanguinem exſugit, leonino hæc omnia ritu. Hinc & mulieris naturam leonem dici volunt, quòd, velut leo ſerpens hominum ſanguinem exſugit, ita illa viri. Urina enim genitalis eſt concoctus ſanguis. Vide Cælium Rodig. lib. 13. cap. 8. Dalecamp. ad illud Plin. lib. 8. cap. 16. leonis eſſe *gravem odorem, nec minus halitum*, annotat: Hinc putant quidam, vetulæ pudendum mucidum jam & fœtens à Martiale dici leonem, verſu *noli, noli Barbam vellere mortuo leoni.* Ob hanc cauſam Catullo Cæſſius leo dicitur hoc verſu: *Cæſſio veniam obvius leoni.* non, ut vulgò legunt, *Ceſio.* Nam Græcis χαίσειν cacare eſt. Inde Ceſſale privata & familiaris ſella, Italis *Ceſſe.* Apud Plautum in Menæch. Leoninum cavum, domus eſt, in qua mulier habitat gravem halitum & viroſum ſpirans: *Etiam nunc concede audacter ab leonino cavo.*" Sed cæſius leo rectè dicitur, qui Græcis γλαυκιόων & χαροπός: & non *ceſſale*, ſed *caſeale* legendum eſſe apud Columellam, vide in Caſeale. Adhæc

Leoninus, a, um, ad Leonem pertinens. 2. fortis.

Leoninus verſus, qui in cæſura & fine habet eundem ſonum, ut:

Quærebant flavos per nemus omne favos.

Leo, λέων, apud Aretæum, eſt elephantiaſis, dicta τῆς ἐπισκυνίου ὁμοιότητος εἵνεκεν, propter ſupercilii ſimilitudinem, quæ eſt in elephantiaco cum leone.

Leo, λέων, etiam terribilis (φοβερᾶς) cujuſdam ſaltationis ſpecies eſt apud Pollucem l. c. 16.

Leo verbum inuſitatum. Priſcian. lib. 9. *Adeleo, cujus ſimplex, id eſt, leo in uſu non eſt; deletum, à delino delitum naſcitur, quod Probus & Caper comprobant.* Onom. *Levia leo* ξύοιξα. Sanè *levi*, quod verbo *lino* tribuitur, eſſe videtur à *leo.* ipſum tamen idem quod *lino.* Certè ἀλείφω eſt *lino.* Gl. ἀπαλείφω γράμματα *oblitero.* ἀπαλείφω *aboleo, deleo, elido.* ἐξαλείφω *deleo, oblitero*: quod ſit non tantùm abſtergendo, ſed & aliquando illinendo & interlinendo. Etym. λειαίνω ἀποσπογγίζω, ἐκμάσσω. Duco à λειόω, id eſt, levigo, læve reddo, aſperitate exuo: idem, quod λειαίνω, quod vertitur levigo, mollio, tero, ſubigo. Quod perungitur, leve redditur. Heſ. λειαίνεται λειοῦται, ἐξαλείφεται. Gloſſ. λειαίνω *deleo.*

Leocriſus colore aureo interveniente vena. Iſidor. lib. 16. cap. 14. quod eſt de aureis gemmis. Papias habet leochryſus rectè, an λειόχρυσος. Hieron. prologo in Danielem: Audivi ego quondam de præceptoribus Judæorum cùm Suſannæ derideret hiſtoriam, & à Græco, neſcio quo, eam diceret eſſe confectam, illud opponere, quod Origeni quoque Africanus oppoſuit, etymologias has ἀπὸ τοῦ σχίνου σχίσαι καὶ ἀπὸ τοῦ πρίνου πρίσαι de Græco ſermone deſcendere, cujus rei nos intelligentiam noſtris hanc poſſumus dare, ut, verbi gratia, dicamus continuò de arbore ilice dixiſſe eum, Ilicò pereas, & à lentiſco, in lentem te comminuat angelus, vel non lentè pereas, aut lentus, id eſt, flexibilis ducaris ad mortem, ſive aliud quid ad arboris nomen conveniens.

Leontopetalon λεοντοπέταλον, herba, q. d. leonis πέταλον, id eſt, folium. officinis *pata* leonis, pote eſt Germanis palma pedis, ungula, ut in leone, cane & ſimilibus: ut Gallis *pate, patte*; Hiſpan. *pata*: à πατεῖν calcare.

Leontophonus, λεοντοφόνος, id eſt, leonis occiſor. Eſt & animalculum, quo guſtato leo ſtatim moritur. Plin. lib. 8. 38. Ariſt. de mirabil. audit.

Leontopodion, λεοντοπόδιον, herba, tanquam pes leonis. πούς eſt pes. Dodon. pempt. 1. l. 3. 16. Diverſum, inquit, iſtud à leontopodio, quod Plinius lib. 16. 8. deſcribit. Nec convenit cum eo, quod ab Apulejo cap. 7. refertur, quod haud aliud quàm leontopetalon eſt.

Leopardus. Geſnerus in hiſt. animalium: Apud recentiores tantùm hoc nomen reperio, nec apud ullum, qui vixerit ante Julii Capitolini aut Ælii Spartiani ſeculum. Recentiores quidam, ut Bellunenſis, minorem tantùm pantheram leopardum vocant: alii majorem: quidam non pantheram, ſed ex pardo & leæna natum animal. Leopardum quidam putant eandem eſſe beſtiam cum pardo. "Ibidem pardi & leopardi vocabulis animal unum ſignificari putat. Leopardus quidem, inquit, propriè dici debebat animal ex leonis leænavé cum panthera pardové coitu natum,

Digitized by Google

natum, ſed obtinet conſuetudo, ut leopardus ſimpliciter pro panthera ponatur: unde & vulgares linguæ ſua mutuantur nomina, peregrinum animal omnes uno ferè peregrino nomine vocitantes: Itali *leonpardo*; Galli *leopard*, vel *liopard*. Germani ſimiliter vel leppard vel leſtat (nam, quod quidam ſcribunt pantherthier, à recentioribus quibusdam fictum puto, eundem pantheræ leopardum eſſe neſcientibus) Hiſpani *leonpardal* vel *leonpardo* potiùs, ut Itali quoque, Angli *lybarde* vel *leparde*, Illyrii *lev vhart*". Feſtus tamen etiam meminit leopardi. vide ſuprà *Bigenera*.

Lepadnum, λέπαδνον, lorum latum, quo collum equi ad jugum religatur: aliter lorum circa pectus equi; aut μασχαλιςήρ. Euſtathius derivat à λέπω, quia, quâ parte tenditur, eam nonnihil decorticat & denudat.

Lepaſta vel lepeſta. Feſt. *Lepiſta gen' vaſis aquarii*. Had. Jun. in Nomencl. ſcribit: Quid ſit lepiſta, hariolari licet, ſciri certò nequit: fictile tamen aut æneum vas templis uſitatum fuiſſe Varronis teſtimonio apparet. fortaſſis à ſquamarum ordine, quas Græci λεπίδας nominant. Varr. lib. 4. de l. Lat. *Item dicta depeſta etiam nunc in diebus ſacris, Sabinis vaſa vinaria in menſa deorum ſunt poſita. apud antiquos ſcriptores Græcos inveni appellari poculi genus δεπέςαν*. Ibi Scaliger: Perperam *depeſta* pro *lepeſta*, quæ à Græco λεπαςῆ, cujus præter quod veteres grammatici Athenæus & Pollux meminerunt, ipſe quoque Varro eadem penè, quæ hîc, monuerat lib. 1. de vita populi Romani: *Lepaſta*, inquit, *etiamnum Sabinorum fanis pauperioribus pleriſq; aut fictiles ſunt aut aneæ*. Nam Varronem δέπαςρον ſcripſiſſe, non facile mihi perſuaſerim". Ad Feſtum idem. *lepiſta*. In Gloſſ. *Lepiſtra* εἶδ☉ χύτρας. Varr. de vita populi Romani lib. 1. *ubi erat vinum, in menſa poſitum, aut lepeſtam, aut galeolam aut ſinum dicebant. Tria enim, pro quibus nunc acratophorum dicitur*. Qui locus coagmentatus partim ex Nonio, partim ex ſchedis Servianis. Euſtathius plura habet de hac voce in Iliad. φ. Summa eſt: λεπαςῆ vel λεπάςη eſſe vocem Dolopum: ſignificare calicem ſeu poculũ, fortaſſe διὰ τὸ καὶ λεπτὸν καὶ ἐκπέταλον εἶναι, καθὰ λεπάδας, quod ſubtile & patulum eſſet in modum folii, velut conchæ. veteres eam, quòd magna ſit, ἀπὸ τοῦ λάπτειν nominaſſe: puta, quòd ex ea eſſet lambere καὶ ἀθρόως πιεῖν, id eſt, affatim bibere: vocatam à quodam κυανοζενθῆ, tanquam epitheto. Apud Athenæum lib. 11. cap. 10. eſt κυανοχειθῆ, an quod profunda & cyaneo colore tincta? ſicut nos fictiles patinas habemus cæruleo imbutas: quaſdam quidem læves exteriùs & interiùs, alias autem extrinſecus aſperas & q. λεπιδωτάς, id eſt, corticatas ſeu ſquamatas. inde fortè nomen, à λέπ☉ cortex. Ariſtophanes οἴνου λεπαςὴν dicit, & alii ad hauſtus vini largiores adhibitam eſſe teſtantur: ut ex Athenæo conſtat. Ad eum Caſaubonus, γεννικὴν κοίλην λεπαςὴν legit apud Antiphanem (pro γεννητικὴν) & exponit *magnam*, ſicut γεννικὸν κρέας, id eſt, ἁδρὸν κόμμα, Gallicè *une bonne piece de chair*. Theopompus in Pamphila: Σπόγγ☉, λεκάνη, πτερὸν, λεπαςὴ, πάνυ πυκνὴν ὄκπιοῦσ' ἄκρατον, ἀγαθοῦ δαίμον☉ τίτλης κελαδεῖ. Falluntur, inquit, Gaſaubonus, qui primis verbis mundum muliebrem deſcribi putant. Verius eſt, luxûs inſtrumenta intelligi, & ſupellectilem triclinarem. *Spongia* opus ad analecta menſarum. *Pelvis & πτερὸν pinna*, ad provocandum ſtomachum, ut vinum nimiâ copiâ ſumtum rejiceret. Scribendum, λεπαςὴν πάνυ πυκνὴν, vel πάνυ πυκνὸν ἐκπιοῦσ' ἄκρατον.. Moſchus *lepaſtam* eſſe ait κεραμεοῦν ἀγγεῖον: ſed & æneæ quædam fuerunt. addit, ſimilem eſſe lepaſtam ταῖς λεγομέναις πτωματίοι, quarum non inveni nomen alibi. Conſtant tamen ſibi MSS. Quidam maluerunt πωματίοι. Heſych. ſanè πῶμα eſt idem atque ἔπωμα. Inepta eſt lectio verſiculi ex Apollophane, καὶ λεπαςὴν ἁδύοινον εὐφραίνει δ' ἡμέρας. Lego: καὶ λεπαςὴ δ' ἁδύοινός μ' εὐφραίνει δ' ἄ. vel cum Dalecampio λεπαςὴν ἐσφραίνει. Ibid. Caſaub. hæc verba, malè accepta à Dalecampio, interpretatur. Νίκανδρ☉ δ' ὁ Θυατειρηνὸς, κύλιξ, φησὶ, μείζων· φέρει Τηλεκλείδου ἐκ Πρυτάνεων, καὶ μελιχρὸν οἶνον ἕλκειν ἐξ ἡδυπνόου λεπαςῆς, id eſt, *Nicander Thyatirenus*, *Lepaſta eſt*, *inquit*, *calix major*: *afferens locum è Teleclidis Prytanibus*, καὶ μελ. &c. *mellitum vinum educere ex ſuavis odoris lepaſta*. Habet & hæc Athenæus ex Hermipi *Mœris*, vel, ut veteres dixere, *Mortis*.

—— ἐὰν δ' ἐγὼ
Πεῖθω τινὴν δ' ἐτὴν λεπαςὴν ἐκπιὼν
Τῷ Διονύσῳ τῷ πάντ' ἐμαυτοῦ χρήματα
Δίδωμι.

Idem Caſaub. in 4. Athen. 3. Cùm, inquit, & phiala & lepaſta ſui generis diverſa pocula ſint, probem ſcribi φιάλην τε καὶ λεπαςὴν, potiùs, quàm, ut editum eſt, φιάλην τε λεπαςὴν. Heſychius λεπαςὴ κύλιξ, λεπαςός, οἰνοχόη καὶ εἶδ☉ κύλικ☉.

Lepida. Theodor. Priſcian. *Lepida Cypria pulverem aſperge*.

Lepidium. Sunt diverſæ herbæ, quibus lepidii nomen accommodatur: ut Iberis ſeu cardamantica, cujus deſcriptionem ex Democrate vide apud Galen. lib. 9. de medic. 2. locos. id lepidium habet folia parva, oblonga, anguſta velut naſturtii. Plinii lepidium eſt foliis laurinis ſed mollibus: quod & raphanus ſylveſtris, & piperitis. Vide Dodon. in hiſtor. ſtirp. & Plin. lib. 19. cap. 9. *Gingidium* etiam participat nomen lepidii in Syria. Vox λεπίδιον ſonat ſquamulam. Nam λεπὶς eſt ſquama. Bauhinus in Phytopinace: λεπίδιον Dioſcor. l. 2. c. 205. propoſuit: ſic dictũ, quòd λεπίδας ſeu ſquamas & maculas faciei deleat: vel ἀπὸ τοῦ λεπίζειν, id eſt, ἐκδέρειν, quòd urenti acrimoniâ ſua ulceret, excoriet decorticetque, eaque facultate vel ferro notas fronti ſervorum inuſtas deleat. ex Columella. Tres ibi ſpecies ponit 1. lepidium latifolium, quod piperitis Brunfelſio & Trago, officinis raphanus ſilveſtris. 2. *lepidium glaſtifolium*, quod annuum Lobelio. 3. *Dentariam*, ſive *dentillariam*. Sed quare idem nomen diverſis herbis accommodatur? puto, propter acrem ſaporem foliorum, tanquam naſturtii: qualis eſſe ferè ſolet λεπίδων, i. e. corticum.

Lepidotes. gemma, quæ *ſquammas piſcium variis coloribus imitatur*. ergò à λεπὶς ſquama.

Lepidus, in quo eſt leporis plurimum. Nam lepos eſt venuſtas. Donat. in Andr. 54. Idem in Eun. act. 3. 1. *Lepidus, qui politus eſt, ut λεπὶς lamina*. Perott. *Venuſtum vocamus, quod cum gratia quadam & venere dicitur. Lepidum, quod rotunditate quadam & brevitate & quaſi celeritate atq; acumine verborum venuſtum eſt. Quapropter Lælius vir doctrinâ excellens, quemadmodum id animal, quod lepus vocatur, à levitate pedum dictum exiſtimat: ita etiam leporem in oratione à pedum ſuorum levitate putat appellatum. Habet enim oratio quoque ſuos pedes, ſive ſoluta ſive numeroſa ſit*. Muretus in Catullum: Lepidum parvis tantùm in rebus dicimus, utpote quod dictum ſit ἀπὸ τῆς λεπίδ☉. λεπὶς autem ἀπὸ τοῦ λεπτοῦ. *Lepidum & pumice expolitum* libellum conjungit Catullus. Vet. Vocab. *Lepidus ſale ſapientia conditus, ſuavis, curialis, modis, dulcis*. Gloſſ. *Lepidus* ἀνθηρός, χαρίεις, ὡραῖος, ἀςεῖος. Hoc autem ἀςεῖος vertitur *feſtivus, lepidus, luculentus, ſcitus, bellus, comis*. χαρίεις *gratioſus, lætus, lepidus*. ὡραῖ☉ *decorus, pulcher*. Onom. *Lepidus* λαμυρός.

Lepiſur. Priſcianus lib. de accent. *Ur terminata breviantur, ut hic lepiſur, ſapiſur, & omnia in obliquis caſibus breviantur, ſapiſur, ſapiſuris*.

Lepor & lepos ſuavitas in verbis, elegantia. Agrætius: *Lepor jucunditas voluptatis; unde & gratum aliquid dicimus. Lepos eloquii*. Vet. Dict. *Lepos oris eſt dulcedo & ſuavitas in verbis, & dicitur à lepus, quòd leporina caro ſuavis eſt*. Poſſit duci à λέπω decortico; ut intelligatur ſermo ab aſperitate ingrata ſolutus. Sed malim *lepos* dicere tanquam λεῖον ἔπ☉, lene, ſuave dictum. λεῖ☉ etiam eſt φρονηνής, καλός. Et in Onom. *Lepos* exponitur καλλιέπεια. Lepos eſt glatt reden. Glatt nobis eſt lævis, lubricus, item pulcher, elegans. & hinc Angl. *glad* lætus. ut puto à *gelatus*. Quæ enim gelata, ſunt lubrica, non aſpera, lævia, tanquam eſt politum ferrum. Eſt itaque in hac voce ſimilis tranſlatio. Et *Glaber* in Onomaſt. exponitur ψιλός, λεῖ☉: quod ipſum quoque fortè optimè referetur ad *gelo*, tanquam *gelaber*. Apud Hippocratem λεῶς eſt penitus, in univerſum. Erotianus λέως exponit *perfectè*. Et hinc *lepos* dici poſſit, quaſi λέιον ἔπ☉, perfectus ſermo, ut perfectus ſit pro pulchro & elegante. ſicut Hebræis מכלל eſt univerſitas, perfectio, pulchritudo. Obſervabis quidem, *lepor & lepidum* dici plurimùm in oblectationibus parvi, potiùs quàm magni momenti. & lepor aliquando eſt in vitio. Vide Plaut. Bacch. 1. 1. Varr. l. 4. de ling. Lat. ex Plaut.

Digitized by Google

Pol iſtoc qui lem nos precio tanti eſt frequentare. ita in prandio nos lepide ac nitide accepiſti. Cic. de claris orat. *Craſſo nihil ſtatuo fieri potuiſſe perfectius. erat ſumma gravitas, erat cum gravitate junctus facetiarū & urbanitatis oratorius, non ſcurrilis lepos.* Lucretius autem leporem dicit non tantùm de ſermonis & orationis puritate atque elegantia, ſed etiam de liberalibus artibus. Lib. 1.

Deinde, quòd obſcura de re tam lucida pango
Carmina contingens Muſeo cuncta lepore.

& lib. 3.

Adde repertores doctrinarum atque leporum.

Leporarium propriè quidem locus, ubi lepores aluntur. Gloſſ. λαγωτροφεῖον, Sed latiùs patet ea vox, & eſt *actus ſecundi generis, aſſictitius ad villam qui ſolet eſſe, ac nomine antiquo à parte quadam leporarium appellatum. Nam neq; ſolùm lepores eo includuntur ſilva, ut olim jugero agelli, aut duobus, ſed etiam cervæ ac capreæ in jugeribus multis.* ut eſt apud Varron, lib. 3. 12.

Lepra, λέπρα, ſcabiei malæ genus; ex eo dicta, quia cutem ſcabioſam facit & in quaſdam quaſi ſquamas reſolvit. λεπρὸς eſt ſcaber, ſcabroſus, aſper decedentibus ſquamulis, à λέπος ſquama. λέπω eſt decortico. Non uno autem modo ea vox accipitur. in Gloſſ. Cyr. λέπρα *lepra, depetigo.* λεπρὸς *leproſus, depetigoſus.* Gloſſ. Phil. *Inpetigo* λιχὴν, λέπρα. Et Celſus ſub impetigine lepram comprehendit. LXX. vocem צָרַעַת vertunt λέπρα. Lev. 13. & 14. Deut. 24. 2. Reg. 5. & 2. Par. 26. & verbum צָרַע λεπρᾶν Exod. 4. v. 6. & Lev. 22. 4. & Num. 12. 10. & λεπροῦσθαι 2. Reg. 5. v. 1. & 27. & 15. 5. at λεπρὸς pro צָרוּעַ Lev. 13. 44. 45. ubi Lat. Vet. interp. *maculatus leprá*; *& leproſus* c. 14. 2. Ita & pro מְצוֹרָע 2. Reg. 5. 1. ubi Targ. לְקֵי בִּסְגִירוּתָא percuſſus lepra. Sed v. 11. eſt τὸ λεπρόν. propriè verò eſſet τὸν λεπρόν. Targ. habet וְיִתְּסֵי סְגִירוּתָא, & ſanaretur lepra. Sic autem vocatur lepra apud Chald. & Syros, tanquam *clauſura.* סגר eſt claudere. סְגִיר Chald. clauſus, & leproſus; quia is, in quo lepræ ſuſpicio erat, per ſeptem dies, explorandæ & judicandæ plagæ causâ includebatur. &, poſt prægreſſum examen, ſecundùm notas in lege expreſſas deinceps vel mundus vel immundus & verè leproſus judicabatur. vide Lev. 13. verſ. 4. 5. 21. 26. 31. Num. 12. 15. Similiter de lineis, laneis & pelliceis fiebat. Levit. 13. v. 50. 54. Latinus autem interpres vetus illo cap. 13. *lepra* nomine valde laxè aliquando utitur etiam pro נֶגַע, id eſt plaga. v. 5. quæ LXX. ἁφὴ: aut pro פָּרַחַת, quæ verſ. 57. vertitur *lepra volatilis & vaga:* à Græcis λέπρα ἐξανθοῦσα, ἐξανθίζουσα (malè in opere regio ξανθίζουσα, etſi bene ibi in Latina interpretatione *lepra florens*) Jun. *refloreſcens.* Chald. *Metſora* alicubi vertit album, חִוַּר, מְחַוַּר, quia lepra alba eſt, Exod. 4. 2. Reg. 5. Illud autem cap. XIII. Levitici habet primò leges de cognoſcenda lepra in homine, ſeptem, de papula, tumore, ulcere, ſponte adnaſcentibus; & de lepra per aduſtionem excitata; item de præviis lepræ ſignis, porrigine, papula, calvitie. item agit de ſtatu & officio leproſi. Secundò tractat de lepra extra hominem in veſte linea, lanea, aut pellicea. In cap. XIV. iterum de lepra hominum; uti judicandum ſit, eam naturaliter purgatam eſſe: & quomodo cerimonialiter expurgāda: item de lepra domûs. Leproſi erat 1. incedere ſciſſis veſtibus, 2. alere cæſariem. 3. tegere ſuperius labrum, 4. clamare, immundus immundus, 5. degere extra caſtra, quamdiu immundus erat. Fœdum illud & abominoſum malum erat vera elephantiaſis, vulgari Græcorum lepra pejor, quam elephantiaſis etiam in N. T. per nomen lepræ intelligitur: ubi Syrus pro *lepra* & *leproſo* habet גַּרְבָּא. alioqui גַּרְבָּן eſt ſcabioſus, in Targ. Lev. 21. v. 20. Heb. גָּרָב eſt ſcabies ſicca. גָּרָב הַמִּתְקַלֵּף *ſcabies excorians.* Arab. גרב eſt tentare, probare, examinare. Manet vox lepræ in pleriſque gentibus. Germanis eſt außſatz/ quaſi *extra poſitio,* quia malo illo affecti extra ſanorum hominum ſocietatem ponuntur. etſi etiam vox illa referri poſſit ad cutis reſolutionem in ſquamas. Eſt etiam malzei/ tanquam malatzei. Gallis *malade* eſt morbidus, invalidus. Derivant à μαλακία, i. e. mollities, item morbus. Heſych. μαλακία, βλακία, νόσος. Rectè. Nam Matth. 4. 23. μαλακία eſt languor, infirmitas: ut & nobis ſchwach eſt infirmus, & æger ac morbidus. Syrus ibi habet כּוּרְהָן, id eſt infirmitas, morbus: ex כְּרַה brevem eſſe, dolere, triſtari, abhorrere. *Maladie* eſt morbus, invaletudo: *maladif* morboſus, valetudinarius. *Maladerie* (& *ladrerie*) noſocomium, valetudinarium. Inde & Belg. malaedſch/ *leproſus.* nempe voce generis ad ſpeciem contracta. Ita ſieck Saxon. & Belg. eſt ægrotus: alibi in Germania etiam ſiech eſt leproſus. Nota certè paſſim eſt vox Seuche lues: ut puto, quia ſiccat affectos & tabefacit, & inde Sucht tabes. Sic Bohemis lepra malomocenſtwi/ quaſi debilitas, potentia, infirmitas. Teutonica vet. l. *lepra* fuit miſelſucht. Kilian. in Diction. Belg. meſel vetus, id eſt, malaedſch *leproſus.* Ger. malzig/ Gall. *meſel* meſſelen/ maſelen *papula, boa.* Gall. Dictionarium: *Miſeau* ou *meſel* leproſus, elephanticus. Semble qu'il vienne de *miſellus*, quòd illius conditio putatur omniū miſerrima. *meſellerie* elephantia & elephantiaſis, lepra. Eſt & lepra laſerite. vide *Lazarus.* Danis lepra & leproſus eſt ſpedalſke. Germanis ſpittal eſt, pro ſolenni eorum more, decurtatum ex *hoſpitali.* Eſt autem ſpittal noſocomium, hierocomium. Ungar. *lepra* eſt *pokolvar*, quaſi dicas porrigo tartarea, hoc eſt, abominabilis. *poklos* eſt leproſus. Eſt & Bohemis peklo tartarus, infernus: ut puto à pec fornax, pecy torrere: & Germanis idiotica vox pekelen eſt uſtulare alſare, à backen coquere, quod à πάγειν, id eſt πήγνυν. vi enim ignis conſtringitur panis. Et nos Germani morbum, qui πῦρ ἄγριον, *ignis ſacer*, vocamus alicubi helliſch fewr. ἱερὸν *magnum* aliquando eſt: unde *Hierocomium* locus leproſis deſtinatus. vide id ſuprà & *Hiera.* Dalmat. guba (pro *leprá*) perniciem indicat. Bohemis g in h vertentibus, vox compoſita zahuba eſt exitium, calamitas, ærumna. Hæc appellatio conveniet cum *meſellerie.* De reipſa, ad intelligendas divinas literas, aliquid inſuper addamus. Foëſ. in Oecon. Hippocr. hæc habet: "λέπρα, lepra, fœdæ ſcabiei ſpecies eſt, cum cutis aſperitate profundiore, pruritu & ſquammis: cujus materia eſt humor melancholicus, multus, viſcidus, craſſus, acris, terreſtris & ſiccus. Hæc ad Elephantem via eſt, & in quatuor differentias diſtinguitur, ſolâ qualitatis intentione & remiſſione differentes, ſubque Impetiginis nomine Celſo comprehenditur, cap. 28. lib. 5. Hujuſmodi ſanè pruritum cum ſumma cutis aſperitate, καὶ οἷόν περ λέπρη τὴν πρόσοψιν, & viſu lepræ ſimilem, in quodam Athenis memorat Hippocrat. lib. 5. Epid. cum tanta totius corporis prurigine & cutis craſſitudine, ut nulla ex parte apprehendi poſſet, tandem tamen balnearum calidarum in Melo uſu ſanatum. λέπραι inter cutis vitia aut fœdatæ cutis affectiones numerātur Hippocrati aph. 20. lib. 3. aph. 28. ſect. 3. libr. 6. Epid. Prorrh. 2. & lib. περὶ παθῶν. Sic lepra, quæ à Domino curatur in Evangelio, vitiliginoſæ cutis deformitas quibuſdam eſſe cenſetur, & vitiliginem eam vocat Arnobius de Domini miraculis hæc verba faciens: unus fuit è nobis, cujus fœdæ vitiligines juſſioni obtemperabant. Et iterum: vitiligines, querqueras, atque intercutes morbos. Rurſusque: Ille notas albicantium vitilignum manu admota deterſit. λεπρᾶν τὴν κύστιν eſt veſicā fœdâ ſcabie laborare, ita ut ſit ſcabra & aſpera. lib. 5. Epid. Θεοφόρβου παῖς ἐλέπρα τὴν κύστιν, Theophorbi filio veſica fœda ſcabie (lepram dicunt) laboravit." Addamus & Gorrhæi deſcriptionem: λέπρα eſt aſperitas cutis profundior cum pruritu, eam in ſquamulas reſolvens. Ejus cauſa melancholicus humor eſt, multus, viſcoſus, craſſus: ſed tamen acris & immotus ſub cute & ſubjecta carne latens, ſenſumque eum doloris excitans, qui pruritus dicitur. Eſt enim pruritus à lepra, ut & à pſora, inſeparabilis: ſed tantus in lepra, ut æger etiam vehementiſſimè ſcabendo nullo modo juvetur: ſed omnis potiùs generis ulcera & phlegmonas præterea accerſat. Humor autem ille terreſtris & ſiccus cutem exaſperat, ſed multò quàm in pſora profundiùs, ut ſubjectæ quoque carnis partem aliquam occupet. Verùm ea omninò perexigua eſt, adeò, ut lepra ob id non deſinat ſolius cutis affectio dici. Ab eadem humoris qualitate & malignitate, piſcium inſtar ſquamulæ, ex ſumma cute diſcedunt, materiam ſemper ſubminiſtrante colliquatione ſubjectæ carnis & totius corporis, facta à calore præter naturam. Squamulis autem illis inter cætera differt à pſora, quæ non ſquamulas, ſed furfuracea tantùm corpora ex ſe remittit, ut quæ à minori gignatur intemperie & humore minus preſſo, terreſtri & maligno. Sunt enim hi duo affectus valde affines & con-

Digitized by Google

& congeneres, ut nō aliud ferè pſora ſit, quàm mitior lepra. Eſt enim pſora ad lepram prævia, ut & lepra ad elephantiaſim, ſi magis humor uratur & malignior evadat, & morbus diutius perſeveret. Eſt igitur lepra inter pſoram atque elephantiaſim media, ſed ea tamen latitudine prædita, ut in quatuor diſtincta ſit differentias, ceu gradus quosdam, prout magis minúsve humor uritur & malignus evadit. Prima minimè mala eſt, rubet & ſimilitudine ſcabiem repræſentat : diſtat autem ab ea, quia magis ulcerata eſt, & puſtulas bullásve habet, ex quibus poſtea ſquamulæ reſolvuntur. Altera pejor eſt, ſimilis papulæ ferè, ſed aſperior, rubicundior, figuris variis, ſquamulis ex cute diſcedentibus, roſione majore, & celeriùs latiúsque procédente: rubrica cognominatur. Tertia craſſior eſt & durior & magis tumet, in ſumma cute finditur & vehementiùs rodit. Ipſa quoque ſquamoſa, ſed nigra procedit. In temporibus aut oritur, aut deſinit: nigræ cognomen eſt. Quarta curationem omnino non recipit. Subalbida eſt & recenti cicatrici ſimilis, ſquamulasque habet pallidas, quasdam ſubalbidas, quasdam lenticulæ ſimiles, quibus demptis nonnunquam profluit ſanguis. Alioquin verò humor ejus albidus eſt, cutis dura atq; fiſſa eſt, proceditque latiùs. Hæc omnia maximè genera oriuntur in pedibus & manibus, atque ungues quoque infeſtant. Commune etiam omnibus eſt, quòd ſquamulas remittant, à quibus τῆς λέπρας nomen factum eſſe putant. Sic enim dicitur, quaſi λεπιρὰ, id eſt, ſquamoſa, ἀπὸ τῆς λεπίδος, hoc eſt ſquama. Quanquam ſunt, qui quartum lepræ genus antè expoſitum ſolum propriè eo nomine vocandum cenſent, propter albedinem: quòd apud Græcos λεπρύνεσθαι ſignificet idem quod λευκαίνεσθαι, hoc eſt dealbari. A Latinis ἡ λέπρα dicitur impetigo, non ea quidem, quæ λειχὴν dicitur & mentagara, ſed, quæ à Cornelio Celſo deſcripta eſt lib. 5. & in ſuprà dicta genera quatuor diſtincta: id quod multis evidentibus argumentis patere poteſt, ſi quis diligenter velit attendere. Ab Avicenna dicitur Albaras nigra & impetigo excorticativa, quod cutis per cortices ſquamásve reſolvatur. Λεπρύνεσθαι duo ſignificat, τραχύνεσθαι καὶ λευκαίνεσθαι, hoc eſt exaſperari & albeſcere. Utrumque ſumtum ἀπὸ τῆς λέπρας, quòd, qui ea laborent, utrumque perpetiantur. Hinc & ἡ λέπρα dicitur generali quâdam ſignificatione ἡ ἐν τοῖς σώμασι παρὰ φύσιν λευκότης: hoc eſt, albedo quæ in corporibus eſt præter naturam: ut in Theriacis Græcus Nicandri interpres annotavit." Sic ille. Nicander de ſerpentum varietate differens ait:

Ἄλλος δ' αὖ κόχλοισι δομὴν ἰνδάλλεται αἴης.
Ἄλλος δ' ἐγχλοάουσα λεπὶς περιμήκεα κύκλον
Ποικίλον αἰόλλει. πολέες δ' ἀμάθοισι μιγέντες
Σπείρῃ λεπτύνονται ἀλινδόμενοι ψαμάθοισι,

id eſt,

Alius rurſus conchis corpore aſſimilatur terreſtribus,
Alij autem viridans ſquama oblongum orbem
Variegatum motitat. Multi verò arenis miſti
In ſpiram contrahuntur volutati arenis:

ut ſcilicet nativus color eorum arenis tegatur aut eis appareat ἐμφερής. niſi hoc vult, quòd arenis tecti graciles videantur etiam illi, qui craſſi ſunt. Sic quidem ego acceperim: ut αἰόλλειν ſit κινεῖν κατ' εἴλησιν, καὶ ποικίλως καὶ πυκνῶς καὶ ταχέως στρέφειν καὶ κινεῖν; ut Euſtathius alicubi hoc verbum explicat. λεπτύνω quidem propriè eſt extenuo & gracile reddo, atque ita, nempe certo modo, σμικρύνω; hîc tamen videtur σπείρῃ λεπτύνεσθαι eſſe minuere contrahendo & συνειλίττειν in orbem ſeu circulum. Id Græcis eſt unâ voce συσπειρᾶν, quod ſimili voce Plinius expreſſit *conſpirare ſe*. Ita planè idem velle puto Nicandrum, quod Virgil.

——*in ſpiram tractu ſe colligit anguis.*

Ovidio eſt *ſpiris orbem facere*. Λεπτὸν verò non eſt tantùm tenue & gracile, ſed etiam minutum: ut λεπτὸν πλοῖον, λεπτὸν κάρυον. Scholiaſtes autem Nicandri iſta habet: ἄλλος δ' αὖ τοῖς κόχλοις τῆς γῆς τὴν δομὴν ἀφομοιοῦται. τῆς γῆς δὲ κόχλοις εἶπεν, ἐπεὶ καὶ θαλάσσιοί εἰσιν. ἡ δὲ λεπὶς γράφεται ἔν τισι καὶ λοφίς. εἴρηται δὲ μεταφορικῶς ἀπὸ τῶν ἰχθύων. ὁ δὲ λόγος. ἄλλου δὲ ὄφεως ἐγχλοάζουσα ἡ λεπὶς τὴν ἐπὶ μῆκος τεινομένην σπεῖραν ποιεῖ. τὸ δὲ σπείρῃ λεπτύνονται ἀντὶ τοῦ ἢ τραχύνονται ἢ λευκαίνονται. ἀφ' οὗ καὶ ἡ ἐν τοῖς σώμασι παρὰ φύσιν λευκότης καλεῖται λέπρα. ὁ δὲ λόγος. πολλοὶ δὲ διατρίβοντες ἐν τῇ ἄμμῳ ὑπολευκαίνονται ἀλινδόμενοι καὶ κυλιόμενοι ταῖς ἄμμοις. Franciſcus Valeſ. de ſ. philoſophia cap. 19. ſcribit: "Cùm ſint duplices corporum paſſiones; quædam, quæ actiones lædunt, ac proinde morbi propriè ſunt, atque ita affecti, ægrotantes, ut febris, pleuritis, phrenitis, & lethargus: quædam quæ non tam morbi, quàm turpitudines quędam ſunt, quia non tam lædunt actiones, quàm pariunt fœditatem quandam, ut lepra, & gonorrhœa, & profluvium menſtruum: morbos non juſſit Deus devitare, ſed deformitates & turpitudines. Fortaſſe, quia, ubi pura conſcientia eſt, infirmitates & morbi nihil lædunt. Hippocrates *libello de affectionibus* ita inquit: *Lepra, & pruritus, & ſcabies, & impetigines, & vitiligo, & alopecia, à pituita fiunt. ſunt autem talia turpitudo magis, quàm morbi*. Itaque hanc ob cauſam lex *hæc* lepræ lata eſt. Vitia cutis, quæ fœditatem afferunt, ſunt in triplici genere. maculæ enim ſunt, aut ulcera, aut aſperitates; aut duo horum, aut omnia ſimul. Vitia coloris ſeu maculæ, vocantur Græcis leucæ & alphi: Latinis vitiligines ſeu morphææ; Arabibus guada, ſeu alguada. Hæc cùm ſummam tenent cutem, nihil adjiciunt aliud, ſed ſolùm maculæ, alba aut nigra, vocaturque vitiligo alba aut nigra. cùm altiùs partem tenet, mox adjiciunt aſperitates exiguas furfuri ſimiles & vocatur pſora, Latinis ſcabies: aut majores ac velut ſquamas, & vocatur à Græcis lepra. Arabibus barras ſeu albarras, & hæc quoque eſt alba aut nigra, ut fit à pituita ſalſa, aut à melancholia: & propriè; quæ nigra eſt, vocatur lepra; quæ alba, lichen ſeu impetigo, quæ eadem vocatur aliis lepra volatilis, quia ſerpit, videturque volare per partes. Si non ſolùm tenetur cutis altiuſculè, ſed etiam venæ & caro, fit morbus, qui vocatur Græcis Elephas: Arabes verò, & vulgus vocant hanc lepram, albarras nigrum, dicunt lepram antecedere. Elephantem verò vocant Arabes eundem morbum, quum tenet crura, ut ſæpe ſolet. Itaque leucæ ſeu alphi, ſeu vitiligo, ſeu morphæa, ſeu guada & ſcabies, ſeu pſora, & lichenes, ſeu impetigines, ſeu volatilis lepra, ſeu barras album, & lepra ſeu barras nigrum & elephas ſeu lepra vulgò vocata ab Arabibus, vitia & turpitudines externi corporis habitus ſunt, fiuntque alia ex aliis, intentione & remiſſione diversâ, naſcunturque ex redundantia pituitæ, aut melancholiæ. Hæc omnia vitia communi appellatione, ubi ingraveſcentia recedunt à ſimplici ſcabie, vocantur lepræ genera, & judicium, quàm gravis ſit, aut ſecus, ea infectio, eſt diſcernere inter lepram, quod ad ſacerdotem pertinebat, ac nunc quoque ſpiritualiter pertinet." Quibusdam ea lepra, de qua in ſacris libris legitur, eſt elephas; de quo aſſcribamus hic, quæ Foeſus habet: "Ἐλέφας dicitur authori Definit. Med. πάθος παχὺ τὸ δέρμα καὶ ἀνώμαλον παρασκευάζον, καὶ πελιδνὸν τὸ χρῶμα, καὶ τὰ λευκὰ τῶν ὀφθαλμῶν. ἀναβιβρώσκεται δὲ χειρῶν καὶ ποδῶν τὰ ἄκρα καὶ ἰχῶρας ἀφίησι πελιδνὸν καὶ δυσώδη. affectus, qui craſſam & inæqualem cutem facit, & in quo livor tum cutem tum alba oculorum occupat. Manus & pedum extremæ partes exeduntur, & ſaniem lividam & graveolentem emittunt. Gal. quoque lib. de Tumor. præter nat. μελαγχολικὸν πάθος καὶ ὁ ἐλέφας ἐστὶ, τὴν μὲν πρώτην γένεσιν ἐξ αἵματος ἴσχων μελαγχολικοῦ, τῷ χρόνῳ δὲ πλείων ἡ μέλαινα γίνεται τοῦ αἵματος, ἡνίκα δυσώδεις εἰσὶ καὶ ἀπεχθεῖς ἰδεῖν. ἐνίοις δὲ αὐτῶν καὶ ἕλκη συμπίπτει. τοῦτο τὸ πάθος ἀρχόμενον ὀνομάζουσι σατυριασμὸν, ἐπειδὴ τοῖς σατύροις ὅμοιοι γίγνονται τὸ πρόσωπον. ἔνιοι δὲ τὰς κατὰ τοὺς κροτάφους ἐξοχὰς ὀστώδεις οὕτω καλοῦσι. γίγνονται δὲ καὶ κατ' ἄλλα μόρια τοιαῦται τῶν ὀστῶν ἐξοχαὶ, καὶ καλοῦσιν αὐτὰς ἐξοστώσεις ἔνιοι, καθάπερ καὶ τὰς κατὰ φύσιν ἐντάσεις τῶν αἰδοίων, μὴ καθισταμένας, τινὲς ὀνομάζουσι σατυριασμὸν, τινὲς δὲ πριαπισμόν. Melancholicus etiam affectus eſt Elephas, primum quidē ortum ex melancholico ſanguine ducens, procedente verò tempore nigra bilis ſanguinem exſuperat, cùm graveolentes & viſu odioſi evadunt. Horum autem nonnullis ulcera contingunt. Hunc affectum initio Satyriaſmum appellant, quoniam Satyris vultu ſimiles ſunt. Alii verò oſſeas temporum eminentias ſic vocant. fiunt quoque in aliis partibus ejuſmodi oſſium eminentiæ, easque nonnulli ἐξοστώσεις nominant, non ſecus ac naturales pudendorum contentiones, non remittentes, quidam

Satyriaſmum, alii Priapiſmum vocant. Ἐλέφας dicitur Paulo cap.1.lib.4. οἷον καρκῖνος τις ὑπάρχων ἐν ὅλῳ τῷ σώματι, & Actuario καρκῖνος ὢν ὁλοσώματος, totius corporis cancer. Elephantias Celſo vocatur cap.25. lib.3. & ἐλεφαντίασις authori Iſagog. qui & nominis notationem & morbi cauſam adſcribit. Morbus ut atrociſſimus & fœdiſſimus, ita maximè inviſus & incurabilis, totum corporis habitum in Elephantis ſpeciem transformans, ex quo & nomen ducit, ut elegantiſſimè pluribus verbis proſequitur Aretæus cap.13. lib.2. περὶ χρονίων παθῶν. Reliqua Gorrhæus appoſitiſſimè ex ipſo Aretæo in Actio adſcripſit." Ex Gorrhæo igitur etiam apponamus, quæ de elephantiaſi habet. "Ἐλέφας, inquit, eſt extuberatio melancholica & contagioſa, totum corpus in ſpeciem elephantis immutans. Totus hic morbus ſub tumorum genere continetur. Non eſt autem tumor unus, ſed multiplex & inæqualis, & per univerſum corpus huc illuc diſperſus, intus à viſceribus facto initio, & progreſſu uſque ad extimam cutem continuato. Pares enim in internis viſceribus tumores excitantur, qui & exteriùs apparent. ſiquidem, ut ſcripſit Archigenes, non eſt exiſtimandum tum gigni morbum, cùm ad cutem tumores erumpunt, ſed potiùs perfici, atque inde evenire ut morbus hic curatu difficilimus ſit, quòd principio, quia latet, nullâ medicinâ reprimitur, ſed vires in interno corpore acquirit majores, quàm ut poſſit poſtea ſuperari. ſiquidem vitioſus humor ipſum creat, qui malignitatem hanc non in ſummo corpore acquirit, ſed in internis viſceribus concipit. Prima enim mali labes in jecinore & liene reſidet, atque inde vitium ſerpit. Humor autem, qui morbum parit, melancholicus eſt, plus minusvé, ſive fæcis inſtar accumulatus, ſive bile uſtâ genitus, ſive ſyncerus, ſive ſanguini, aut bili, aut pituitæ miſtus. Nam, pro miſturæ modo, variæ elephantiaſis differentiæ exiſtunt: aliæ, ut vocat Paulus ὑπέρυθροι, hoc eſt, ſubrubicundæ à ſanguine melancholico & limoſo, quę mitiores vel minùs malignæ ſunt: aliæ ἔκλευκοι, id eſt, albæ, à melancholico humore cum pituita miſto, vel ipſa etiam pituita craſſa, ſalſa, nitroſa & acri. talis namque genere atra bilis eſt, ejuſdemque naturæ particeps, quòd propter ingentem craſſitiem, acrimoniam, & ſalſuginem non parum ſicca ſit: aliæ verò malignæ & peſſimæ ex humorum aduſtione genitæ, per quas & corpus univerſum ſcatet ulceribus, & extrema etiam decidunt. Et has quidem tres elephantiæ differentias plerique ſtatuerunt pro varietate humoris & coloris. Humores ejuſmodi tam ſunt malignæ, ut verè inter venenatas habeantur, & contagione etiam ſanos inficiant, non aliter quàm peſtilentia & venerea lues. Verùm incurritur in eum morbum magnâ ex parte ex elephantico parentum ſemine, vel ex victus ratione, gignendis iis humoribus congruente, præſertim quibus ſuppreſſi menſes, aut varices vel diuturnæ hęmorrhoides cohibitæ. Hos autem humores in præcipuis viſcerib. noxios natura, ſicut ſolet in omnibus morbis venenatis & peſtilentibus, ita in hoc ad cutem propellere aggreditur, id quod aliqua quidem ex parte præſtat, verùm humor propter craſſitiem ſub ea hæret, varioſque toto corpore tumores pro ſui copia excitat, itaque corporis univerſi figuram immutat, ut veriùs elephantis quàm hominis eſſe videatur. Quam quidem morbi cum elephante ſimilitudinem Aretæus libr.2. de diuturnis morbis elegantiſſimè perſequutus eſt, in hanc ferè ſententiam: Elephanti, tum morbo tum feræ, multa ſunt & ſpecie & colore, & magnitudine & victu communia. Ut elephas nulli alteri animali ſimilis eſt, ſic neque hic morbus alteri morbo. Elephas omnia animalia magnitudine & craſſitie ſuperat: omnis niger eſt, tenebricoſo colore, morti & nocti ſimilis, facie eſt fœda & informi, collo perbrevi, auribus magnis, latis & alarum ſimilibus: corium habet aſperum & craſſiſſimum, prætumidis fiſſuris inæquale & velut anguſtis longiſque foſſis inaratum, ſciſſuris aliis cavis & transverſis intercurſantibus, aliis etiam obliquis & valde profundis: ac, cùm reliquis animantibus natura pilos aut ſetas dederit, hic ſolus habet lanuginem. Sic & morbus iſte magnitudinem habet, non tantùm quia genere magnus ſit, ſed quod eò laborantes evadant ſeipſis majores & craſſiores, totumque corpus in tumorem attollitur. Tumores diverſi erumpunt, nondū quidem continui, ſed craſſi & aſperi. Finditur autem tumorum interſtitium, ut elephantis corium. Venæ latæ ſunt, non ſanguinis redundantia, ſed propter cutis craſſitiem. Non multò pòſt corpus æqualiter intumeſcit. Pili ubique moriuntur, in manibus, femoribus, tibiis, pube, mento & capite, & calvities vel canities præmaturè advenit. In capitis cute rimæ frequentes, profundæ, aſperæ. Tumores in facie duri, acuti, albo ſæpe faſtigio, baſi viridiore. Pulſus puſilli, graves, tardi, tanquam per cœnum vix ſe moventes. Lingua grandinoſis variis exaſperatur, impetigines ſummos digitos infeſtant, genua pruriunt, & cum voluptate ſcalpuntur. Rubent malæ cum modico tumore, ſupercilia prominent, glabra, deorſum verſus pondere vergentia. Color lividus aut ater eſt. Nares cum atris tumoribus ſalebroſæ ſunt, labia craſſa prominent. Aures etiam conſueto grandiores videntur. Totum corpus rugis aſperis exaratur, & altè deſcendunt ſciſſuræ velut nigri in corio ſulci. Morbo verò aucto, tumores ulceroſi fiunt, ulceraque fœtida & inſanabilia oriuntur, membraque ipſa hominem morte præveniunt, exciduntque de corpore naſus, digiti, pedes, genitalia & totæ manus. Neque enim hæc labes priùs perimit, & à turpi vita ſævisque cruciatibus hominem liberat, quàm membratim totus dilaceratus ſit. eſtque admodum longæva, quemadmodum & elephas animal. Hæc & alia plura Aretæus ediſſerit, ex quibus manifeſtò conſtat, veteres huic morbo nomen ab elephantis ſimilitudinem indidiſſe. Idem verò ſcribit, etiam λεόντα καὶ λεόντιον appellatum fuiſſe propter extremarum frontis rugarum ſimilitudinem cum leonibus aut iis, qui iraſcuntur. Archigenes, ut habetur apud Aëtium, λεοντίασιν appellari ſcripſit, quum frons ægrorum cum quodam tumore relaxatur, perinde ac cutis flexilis ſuperciliorum leonis. Dicitur & σατυρίασις, tum à genarum rubore, & facie Satyris perſimili, tum propter inexplebilem & impudentem coëundi libidinem. vocarunt & veteres morbum hunc ἡράκλειον, hoc eſt, Herculeum, quòd nullus eo major ſit & violentior. nam, præter ea ſymptomata, quæ ex Aretæo recenſui, morbo ingraveſcente, primùm quidem ſtupet cutis, deinde ſenſum prorſus amittit, ut ne acu quidem compuncti dolorē ſentiant, aut fervente aqua affuſa urantur: eſtque, ut ait Paulus, velut cancer quidam totius corporis, qui nullam omnino admittat curationem. Hic morbus verè eſt, qui vulgò lepra appellatur, cujus quatuor differentias recenſent, alopeciam, tiriam, leoninam & elephanticam, nominum iſtorum rationem non intelligentes." Hęc aliunde verbotenus referre libuit, quia in ſanctis ſcripturis frequens eſt lepræ mentio. Tamen aliqui negant, lepram illam fuiſſe elephantiaſin. Turnebus lib.15.21. ſcribit: Quæ à Domino in evangelio curatur lepra, ea non eſt elephantiaſis, ſed vitiliginoſæ cutis deformitas. eam certè vitiliginem Arnobius vocat, de Domini miraculis loquens. Et Theod. Beza in cap.8. Matthæi: Lepra non declarat morbum, quem Græci elephantiaſin, nos *ladrerie* vocamus: ſed pertinaciſſimæ ſcabiei genus: qua de re multa apud Græcos medicos traduntur. Herodotus in Clio λέπραν per λεύκην exponit. Sed videri poteſt Dominus hoc morbo populum ſuum peculiariter caſtigaſſe: unde etiam orta fabula de Judæis Ægypto propter tabem pulſis, quæ corpora fœdaret: quam ut veram Tacitus commemorat libr. hiſtor. 5. Juſtino & Arnobio dicitur vitiligo, quam Seneca vocat cutis ex albo varietatem libr. natur. quæſt.3. cap.25. Alii aliud ex ſcabiei genus volunt. Heſych. habet generaliter: Λέπρα πάγος ἐπιφανείας τοῦ σώματος, id eſt, *lepra eſt cruſta concreta* (tanquam glacies) *in ſuperficie corporis*. Vetus Vocab. *Lepra aſperitas cutis ſquamoſa cum pruritu: & dicitur à lepida herba, cui eſt ſimilis in aſperitate & ſquamoſitate*. Sed illa notatio eſt aliena. Franciſc. Valeſ. de ſacr. philoſ. cap.19. exponens v.38. & 39. cap.13. Levitici: *Hîc ſtatuitur differentia inter maculam ſimplicem coloris candidi, eam ſcilicet, quam vitiliginem albam vocant Latini, & Arabes guada, & inter lepram aut deteriorem corporis infectionem, hoc eſt, pravos lichenas, lepram peculiariter vocatam, & elephantem, qui lepra eſt deterior, & achoras: nimirum, ubi nihil aliud eſt, quàm candor quidam ſubobſcurus, lucens in cute, neque ſcilicet humilior eſt plaga reliqua cute, neque pili enaſcuntur albi, neque tenues & flavi, neque ſerpendo*

Digitized by Google

ſerpendo decreſcit, hac eſt vitiligo, & non lepra, & homo mundus eſt. Lemnius de occultis nat. miraculis lib. 2. cap. 52. *Elephantiaſis, quam lepram nomine paſſim deſignant, abominandus fœdusque morbus eſt, eóq; extra urbis pomœria ablegantur, qui illo contaminati ſunt. Et quoniam aliquando cognitu difficilis eſt, conſtituti ſunt apud Belgas critici ac cenſores, qui hos explorant. Ego ex lotio experimentum capio, cui plumbi uſti cineres inſpergo: qui ſi ſubſidunt, atque in imum urceoli devolvuntur, nullum ineſt corpori hujus morbi contagium. Sin fluitent, atque in urinæ ſuperficie hæreant: infectum eſſe ſtatuo. Indicat enim humorum craſſitiem, atque aduſtam corruptamque per corpus undique diffuſam melancholiam.* Hadrian. Junius in Nomenclat. *Elephas* Lucretius. *elephantiaſis* Plinius, ἐλέφας, ἡρακλειον πάθ☉. Aretæo, ob vim inſuperabilem mali. λέων Aretæo à cutis ſimilitudine. σατυρίασις Galeno; λεοντίασις, elephantia Celſo, ob cutis aſperitatem, corio elephanti non abſimilem. Arab. ברץ *baraz* lepra, vitiligo, ſordities. verb. ברץ eſt lepra afficere. Chald. ברץ eſt effluere. Etiam Arab. גדאם *gadem* eſt lepra, item eryſipelas, ſacer ignis. Syris גדם eſt truncare, mutilare. Interpres autem Aviſen. *gedem* annumerat ani morbis. Iisd. גרב *garab* ſcabies ſicca, lepra. Item Arab. גראס *lepra.* גרס Hebr. eſt comminuere. Item Arab. מנחה *mancha, lepra.* נחא iisdem eſt ſeparare. Quod eſt Eſa. 5. 7. משפח. Schindlerus vertit lepram: alii ſuppurationem. Rabbin. שפוה eſt lepra capitis.

Lepra perſeverans. Levit. 13. 51. & 14. 44. LXX. λέπρα ἔμμονΘ. Hebr. צרעת ממארת. Jun. *Lepra dolorifera eſt.* Targum סגירות מחסרא מכתשא lepræ corrodentis plaga. Arias: velim: lepra corrodendis plagæ. Fagius: *lepra corrodens eſt.*

Lepræ ſpecies ſubobſcura. Levit. 13. 26. Hebr. והיא כהה verti debet, *ſed ipſa contracta.* LXX. αὐτὸ ἢ ἀμαυρόν. Targum והיא עמיא. Verbum כהה eſt caligare, contrahi. Lev. 13. 1. Diverſus color, ſive puſtula aut quaſi lucens quippiam, id eſt, plaga lepræ. LXX. ἢ λὴ σημασίας ἢ τηλαυγὴς καὶ γίνεται ἐν δέρματι χρωτὸς αὐτοῦ ἁφὴ λέπρας. Junius: *tumor aut abſceſſus aut papula, quorum aliquid erit in cute carnis ejus vergens ad plagam lepræ.* Hebr. שאת או ספחת או בהרת והיה בעור בשרו לנגע צרעת *Lepra in ſuperficie veſtimenti.* Levit. 13. 55. *de lepra infuſa in ſuperficie veſtimenti vel per totum.* In Hebræo ſonat: *Res eſt diminuens in loco calvo ejus aut recalvo.* Junius. *Res eſt diminuens exteriore aut interiore parte ejus.* Alii ita accipiunt: ſive res trita ſit ſive nova. Onkelos: חברא הוא בשחיקותה או בחדתותה *corroſa eſt in vetuſtate ſua vel in novitate ſua.* Sic Arias. Fagius: *in vetuſtate ejus vel novitate ejus.* Rabbi Kimchi per calvitium veſtis putat intelligendum pannum aut veſtem, quæ ob nimiam vetuſtatem amiſit pilos, & tandem lepra corripitur. Sed recalvatio veſtis eſt, cum lepra pannum privat pilis, aut plumis, ut ſit ſenſus: ſive arroſio fuerit in novo & piloſo panno, ſive in veteri, immũdus erit vobis &c. Et hunc ſenſum habet paraphraſtes noſter. Rabbi Salomo tamen etiam hunc ſenſum poſſe habere putat, ut per calvitium exterior panni aut veſtis ſuperficies, per recalvationem interior intelligatur.

Lepra volatilis & vaga Levit. 13. 57.

Leproſus clamabit immundus, immundus Levit. 13. 45. Targ. ne contaminamini, ne contaminamini.

Leproſa Num. 12. 10. λεπρῶσα.

Leptocaryon. Gloſſ. λεπτοκάρυον *avellanum, corilum,* λεπτοκαρύινον *colurnum.* Sonat minutam nucem. Intelligitur autem nux Pontica. Dioſcor. libr. 1. 180. Sic λεπτολάχανα minuta olera.

Leptomeres Græcè *dicunt oleum Sabinum, quod eſt omnium tenuiſſimæ virtutis & penetrabilis.* Papias.

Lepton. Plin. lib. 25. 6. *Eſt & alterum centaurion nomine lepton, minutis foliis, quod aliqui libadion vocant. quoniam ſecundum fontes naſcitur origano ſimile, anguſtioribus & longioribus foliis.* λεπτὸς, ἡ, όν. propriè eſt tenue; ut λεπίς, i. e. ſquama, item gracilis, rarus, ſubtilis: & exiguus, parvus. Gloſſ. λεπτὸς, *exilis, gracilis, macer, tenuis.*

Lepton etiam eſt tenuis numulus, dimidius quadrans, λεπτὸν νόμισμα & ſimpliciter λεπτόν. Suidas: κοδράντης, τὸ πᾶν ἢ λεπτὰ δύο. Latini vocant *minutum.* λεπτὸν eſt ἰξακισχιλιοστὸν ταλάντου. Heſych. in σισάρεια, tradit. Byzantios λεπτοῖς νομίσμασι ferreo & minimo eſſe uſos. Vide ſuprà *Follis.*

Leptophyllon λεπτόφυλλον, genus tithymalli, quod & *dendroïdes* & *cubion.* Vide Plin. lib. 26. 8. Eſt autem λεπτόφυλλΘ tenuia folia habens.

Leptoráges uvæ ſunt, quæ acinos habent minutos, qui magnis adhærent. Plin. lib. 14. 1. *Tument mammarum modo bumaſti, prælongis dactyli porriguntur acinis. Eſt & illa natura laſcivia, ut prægrandibus adhæreant parvi, mites & ſuavitate certantes. leptoragas has vocant.* Singularis eſſet λεπτόρραξ. Sic enim ex analogia ſcriberetur, ut μικρόρραξ σταφυλή. alterum autem ρ tollitur poëticè, ut ὀμφακόραξ. Epigr. lib. 1:

Ἡ τὰς ὀμφακόραγας ἐγείνατο τὰς ἀπιπάντας
Βότρυας,

Lepus, nota fera inter ſilveſtres quadrupedes. Varr. lib. 14. rer. divin. de Lælio: *Aliquot verborum antiquorum Græcorum, perinde atque eſſet propria noſtra, reddidit cauſas falſas. non enim leporem dicimus, at ait, quòd eſt levipes: ſed quòd eſt vocabulum antiquum Græcum. multa enim vetera illorum ignorantur, quòd, pro iis, aliis nunc vocabulis utuntur: & illorum eſſe plerique ignorant Græcum, quem nunc nominant ἐλλάδα.* Idem libr. 4. de ling. Latin. *Lepus, quòd è Siculis quidam Græci dicunt λέποριν à Roma, quòd orti Siculi, ut annales noſtri veteres dicunt: fortaſſe hinc illuc tulerunt & hic reliquerunt id nomen.* At lib. 3. de l. L. cap. 12. *Ælius putabat, ab eo dictum leporem à celeritudine, quòd levipes eſſet. Ego arbitror, à Græco vocabulo antiquo, quod eum Æoles Bœotii λέπορειν appellabant.* Ibi Joſ. Scaliger: λιπόεις epitheton leporis eſſe mihi videtur, vel λιπόρρις. nam utroque modi dici poteſt, quia ſimus eſt, quod λιπόρρις ſignificat. & puto, ab aliquo poëta hauſiſſe Varronem, qui dixerit λιπόεντα λαγωόν. Sic θῦς ὗς, quod ſuperiùs poſuit Varro, ex quodam poëta ſumtum videtur; cùm θῦς & θῦνις videatur epithetum ſuis. Jul. Scaliger de cauſis linguæ Latinæ. 189. Græci Dorienſes ita appellabant & flectebant ὁ καὶ ἡ λέποεις: neque ſolùm genus inde ſed vocis in recto caſu lineamenta Latina ſibi aſſumſit, ut eſſet lepus ſicut equus." Sumit ex Varrone. Ego verò λέποεις rectum & verè Græcum nomen fuiſſe, Varroni crediderim: & conjicio, dici tanquam λείως πορευόμενον, quòd lubricè eat, ut, ſcilicet, cum non ſit facilè apprehendere & retinere. ac commodemus huc illud Luciani Tim ad Plutum: ὡς λεῖΘ εἶ καὶ ὀλισθηρὸς καὶ δυσκάθεκτος καὶ διαφευκτικός. alioqui lepus λεῖος non eſt, ſed δασὺς, ſi habitum corporis ſpectes: unde & δασύπους lepus. leporem Angli dicunt *haere*, tanquam piloſus. *haire* enim illis, ut nobis Haar / eſt pilus. Si id minus arridet: ſit ſanè λέπορις, ſed tanquam πορευόμενος. λίαν. pro λίαν eſt etiam λὴν Heſych. Illud etymon convenit cum eo, quòd Lacedæmoniis ταχίνας eſt lepus. tamen, Heſychio monente, eadem vox eſt etiam cervus. Sunt enim ambo illa animalia ex genere τῶν ταχυδρόμων. λεῖον verò etiam eſt ὁμαλὸν, planum. Id quoque naturam leporum pertinet, qui quidem per acclivia & plana maximè currunt, non item per declivia. Xenophon: θέουσι γὰρ μάλιστα μὲν τὰ ἀνάντη ἢ τὰ ὁμαλά. τὰ δὲ ἀνόμοια ἀνομοίως, τὰ δὲ κατάντη ἥκιστα. Nec contemnendum eſt Perottianum: *Lepus daſypus vocatur, quòd hirſutos habeat pedes. Sic apud nos à pedum levitate nomen habet, quoniam ambulans non ſentitur. Nullum certè animal piloſis in terra pedibus eſt, lepore excepto.* Quidni ergo omnibus etymis hoc anteponamus? tamen, quia genitivus arguit, S finale in *Lepus* eſſe pro R, tanquam ſit *lepori* velim non à ποὺς, ſed à πόρος *inceſſus* ducere: quòd λεῖος πόρος ſit ejus animalis, quatenus fulta mollibus pilis veſtigia habet. Iſt der Haaſe ſchnell / ſo tritt er doch gar leiſe / id eſt, licèt velox ſit lepus, leni ſono non ſtreperè incedit, ſeu (ut Geſneri verbis utar) molliſſimè incedens propter veſtigia piloſa non auditur. Sed Camer. decur. 5. etym. cùm oſtendiſſet, quòd *por* ſit puer, ſervus & famulus in his *Marcipor, Quintipor, Publipor, Cneipor*, ſubjicit: *Atque crediderim equidem, leporem quoque ab agilitatis pedumque velocium quaſi famulatu* καὶ ἀπὸ τῆς τοιαύτης ὑπηρεσίας *appellatum eſſe potius, quàm quòd pedum levitas, id eſt, celeritas in origine nominis inſit: quæ ſi eſſet, litera d flectendo remaneret, ut in bipede & ſimilibus.* Noſtrum Haſe referri poteſt ad Wn feſtinare,

ſtinare,& חָשָׁה ſilere,metuere. Eſt enim lepus & celer & timidus: unde epitheta,ὠκύπους, ἀελλόπους,ἐλαφρόπους,ταχύπους,ποδώκης, ἠνεμόεις,εὐσκαρθμος,δειμαλέος,πτῶξ,δειλός. fortè melius ad ὦς quod Doricum pro οὖς. Eſt enim auritus. Afranius: Nam quod vulgò prædicant,aurito me parente natum,non ita eſt.Macrob.lib.6.5.Ideo & λαγὼς ducunt à λα & ὠς. etſi alij à λάω video,qui eſt δερκευνής.Ita Anglic.lepus eſt *haire*,puta ab aure Haar pilus.Eſt enim piloſus, villoſiſſimum animalium lepus Plinius lib.11.39. Inde λασιόκνημος Oppiano.Apud Suidam eſt αὖροι λαγωοί. Heſ. habet αὐροὶ λόγοι ἴσαυροι. lege λαγοί, an ab auræ velocitate, unde ἀελλόποδες, potius etiam ab aure. De lepore in divinis libris legitur Levit.11.6.& Deuter.14.7. ubi vocem Hebræam אַרְנֶבֶת vertit vulgatus interpres *leporem*. LXX. δασύποδα. Targum אַרְנְבָא. Qui conjungitur שָׁפָן, pro eo in Targum טַפְזָא, id eſt, cuniculus, cui ſubſultatio nomen dedit. Nam pro Hebr. רצד & דלג & נתר Chaldæi uſurpant טפז. LXX.pro eo habent χοιρογρύλλιον, ut Lat.chœrogryllum,qui eſt ex genere echinorum. Et Arab. ספן eſt cuniculus. Et Pſal.104.18.שָׁפָן cuniculum ſignificat. vide Hericius. Cæterùm,quod *arnébeth* ſit lepus, ex eo quoque conſtat,quòd in Arab. lingua *arnab* eſt lepus. Forma vocis *arnébeth* eſt fœminina; quo ſignificari volunt, unum individuum eſſe utriusque ſexus. Geſnerus in hiſtor.animal. De lepore fortaſſe (inquit Niphus) ſi illud eſt verum,quod lepus ſit mas & fœmina, eſt ad alterum incubus ad alterum autem ſuccubus: unde tradunt venatores,in genere leporum inveniri eum,qui eſt fœmina tantùm, ſed nullum eſſe marem, qui non ſit fœmina: quod ſenſibus ſubjacet.nam inventus eſt lepus teſtibus atque mentula prædītus, qui lepuſculos ferebat in utero; nec non & lepus ferens lepuſculos,teſtibus carens & mentula: per quæ dilutio objectionum perſpicua eſt. Nos verò teſtamur vidiſſe leporem ſolùm marem & leporem tantùm fœminam & leporem utriusq; ſexus. Hæc Niphus. Et rurſus alibi: In venationibus obſervavimus leporem habuiſſe penem & teſtes,& deferre in utero lepuſculos. obſervavimus etiam, leporem habuiſſe vulvam, & in ea lepuſculos; carere verò teſtibus pene. Et rurſus: Ariſtoteles hanc de ſexu quæſtionem non attingit. Ego verò leporem mentulatum & teſticulatum ferre in utero lepuſculos, obſervavi ſæpe in venationibus; & apud noſtros venatores hoc probatiſſimum habetur. Sic ibi. Differit autem ex parte contra Albertum, qui ſcribit: Quòd putant de lepore, quem adhab Arabes vocant,quòd habeat utrumque membrum per vices menſium, non eſt verum: ſed ſub cauda habet quasdam lineas, fiſſuris vulvarum ſimiles, quæ lineæ ſemper inveniuntur in maribus & fœminis. ſed,quia plures capiuntur mares,magis obtinuit opinio,eos hermaphroditos eſſe, quàm fœminas." Ælian. lib.3.de animal.propriet. θηρατοῦ δὲ ἀνδρὸς, καὶ τὰ ἕτερα ἀγαθοῦ; οἷου μὴ ἂν ψεύσασθαι, λόγον ἤκουσα καὶ αὐτὸς πεπίστευκα, καὶ δὴ καὶ διὰ ταῦτα εἰρήσεται. τίκτειν γὰρ δὴ καὶ ἄρρενας λαγὼς ἔλεγε, καὶ ἔχειν παιδοποιεῖσθαί τε ἅμα καὶ ὠδίνειν, ὡς τῆς φύσεως μὴ ἀμοιρεῖν ἑκατέρας. καὶ ὡς ἐκτρέφει τεκὼν ἔλεγε, καὶ ὡς ἀποτίκτει καὶ δύο που καὶ τρία, καὶ τοῦτο ἐμαρτύρει. vide & *ſuperfœto*. Tamen his teſtibus fides eſt abroganda. Matthiolus in Dioſcorid. libr.2.18. hæc ſcribit: *Archelaus auctor eſt, cui etiam ſententiæ plerique ſubſcribunt, leporibus utrumque ſexum, & utramque gignendi vim ineſſe, & omnes lepores aquè gignere, ac ſi eſſent hermaphroditi. Verum invaluit falſa opinio, quòd crediderint homines, tumores binos in unguinibus utriusque ſexus prominentes, teſticulos eſſe. Atqui hi teſtes non ſunt (ut in caſtore dicemus) ſed folliculi, glandulæ faciem referentes, qui meatum intus habent obliquum, è quo liquor quidam effluit, perinde ac è caſtoris folliculis, quos omnis ſuperior ætas falsò teſticulos putavit. Hos quoque, quinimò & vulgus univerſum, hac in opinione confirmavit, quòd viderint, lepores, quanquàm plurimi quotidie capiantur, etiam quodammodo fœcundiùs procreare. Veruntamen id non evenit, quoniam mares ipſi pariant, ſed quia (teſte Ariſtotele lib.6.de hiſtoria animalium, cap.33.) ſuperfœtant, dum adhuc utero gerunt, ſimiliterque ſtatim à partu concipiunt, ita quòd ſingulis menſibus generant. Sed fœtus edunt non univerſos. interpoſitis enim diebus, quos res tulerit, peragunt partionem: unde tam innumera fœcunditas. nam, etſi fœmina lac nuperatis præbeat, nil tamen prohibet, qui ne adem repetat coitum, & , lactans gerensque utero, denuo concipiat fœtum. Mares (ut loco citato idem prodidit Ariſtoteles) averſi coeunt cum fœminis. retrò enim iis genitale membrum à natura datum eſt, ut apparet, dum urinam reddunt. Ex quo etiam multis perſuaſum eſt, mares fœtum concipere: ſiquidem cognitu perquàm difficile eſt, an mares, an fœminæ ſint, ut etiam cuniculis contingit: qui cùm fœcundiùs etiam proliſicent, quàm lepores, non ob id tamen mares unquam parere viſi ſunt, quamvis quolibet menſe pariant.*

Lepus eſt aliquando inter verba contumeliæ. Donat. ad illud Eunuchi.3.1.*Lepus tute es,&c.* annotat: *Lepus pro infamia multa ponitur: vel quòd magis à poſteriore parte, hoc eſt, armis pulpamentum de ſe præbeat, cùm in convivio carpitur appoſitus*, ut Horatius ait,

Fœcundi leporis ſapiens ſectabitur armos:

vel quòd venantur illum & perſectantur canes, quos pro amatoribus ἀλληγορικῶς *intelligimus, ut ipſe Terentius ait, Cervam videre fugere, ſectari canes, vel, quòd illum ſic fugiunt omnes, conſtituat ut hunc libido effœminata: vel, quòd à phyſicis dicatur incerti ſexus, ac eſſe modò mas, modò fœmina.* Palmerius ad illud Plauti Caſin.1.1.

Meus pullus paſſer, mea columba, mi lepus,

ſcribit, ſalaciſſima quæ ſunt ac venuſtiſſima animalia, commemorat, columbam, paſſerem, leporem. neque non tamen ſcribendum hîc eſt, *mi lepos*. nam lepus ubi inter blanditias ſit, nuſquam memini: inter contumeliæ verba domeſticum. Hâc eâdem Caſina *Reſpice, mi lepos* Gloſſ. *nempe ita, uti tu mihi es*. Jam in contumelia *lepus* notus eſt vel dicto illo Livii Andronici: *Lepus tute es, & pulpamentum quæris?* leporem enim mutare ſexum, atque alternis ſalire & ſubſidere." Eſt & lepus inter obſcœna amorum: ut apud Petronium: vides, inquit, Chryſis mea, vides quòd aliis leporem excitavi, Ovidius:

Credula ſi fueris, aliæ tua gaudia carpent,
Et lepus hic aliis exagitatus erit.

Homines verò ne carnis peccata ſectentur, per quæ bruteſcunt: neque ſpiritualia, per quæ aſſimilantur dæmoniis. Ambroſius lib.de Tobia.cap.13. uſurarios confert cum leporibus: Ait: *Lepores ferunt generare ſimul & educare & cõtinuò parturire. Iſtis quoque anaglyphariis uſurarum generatur & ſupergeneratur, uſura enutritur ac naſcitur, & nata jam parturit. Radices quoque arborum primò plantantur, ut prendant: cùm prenderint, tunc vireſcere incipiunt, poſtea pullulare.* Sic & Baſilius apud Sim.logothet.orat.5. τοὺς λαγωούς φασιν καὶ τίκτειν ὁμοῦ καὶ τρέφειν καὶ ἐπικυΐσκεσθαι. καὶ τοῖς τοκογλύφοις τὰ χρήματα ὁμοῦ καὶ δανείζεται καὶ γεννᾶται καὶ ὑποφύεται. De leporum ἐπικυήσει, id eſt, ſuperfœtatione, videſis elegantiſſimos verſus Oppiani in fine libri 3. Cyneg.

Lepus eſt etiam inter ſidera, qui, ut inquit Hyginus. lib.2. dicitur *Orionis canem fugere venantis*.& lib.3. *Habet ſtellas in utrisq; naribus ſingulas: in corpore paſſim diſpoſitas duas, in pedibus prioribus ſingulas.* Aratus:

Ποσσὶ δ' Ὠρίωνος ὑπ' ἀμφοτέροισι λαγωὸς
Ἐμμενὲς ἤματα πάντα διώκεται.

Germanicus: *Tu parvum leporem perpende ſub Orione.* Ibi *Daſypus* præſcribitur. Arabicè hoc ſidus eſt *El-arneb*, id eſt ὁ λαγώς.

Lepus quoque eſt inter piſces venenatos maris loligini parvæ ſimilis, ſic dictus, quòd *colore ſimilis ſit lepori*. Plinius libr.8.49.& libr.31.cap.1. Dioſcorid.lib.2.15. λαγωὸς θαλάσσιος. Ælianus leporem marinum cochleæ exenteratæ ſimilem dicit, nempe Indici maris. Color in dorſo ei eſt ex rufo nigreſcens. Plinius l.d.tradit, ſolum nullum piſcem veſci marino lepore, ut non intereat. Atheneus lib.8. etiam ſcarum eo paſci tradit.

Lepuſculus parvus lepus. Prov.30.26. Latinus interpres habet pro שְׁפַנִּים qui *cuniculi*. Targ. חֲגָסֵי. Sed Complut. edit. חַגְסֵי. In Aruc eſt הֲגָסֵי. Aſſonat vox חֲגָוֵי quæ foramina ſignificat: ſicut & cuniculus eſt animal & meatus ſub terra. Syris חֲגִים eſt claudus, quò, non video, cur referamus, velox omnino animal.

Digitized by Google

animal. LXX. habent χοιρογρύλλιοι: etſi in opere regio ſit χοιρογρύλλιοι. aliter autem λαγωοί. Deſcriptio, quæ additur, *collocat in petra cubile ſuum*, convenit cuniculo. atque ita Angli vertunt *the conies*. Dan. ſcanin: aliter Murmeldtur/id eſt Murmelthier/quod aliter Murmentle/ quod murem montanum, Arpinum, ſignificat: unde Germanica vox corrupta. Junius verò interpretatus eſt *mures montanos*. Hieronymo *Schaphan* videtur eſſe ἀρκτόμυς, animal in Palæſtina abundans, à ſimilitudine muris & urſi nominatum. Sed χοιρογρύλλιος, exponente Suida, eſt ὕςριξ, ἀκανθόχοιρος, τουτέςι ἐχῖνος χερσαῖος. Alienum eſt, quod in Gloſſ. Arab. legitur *Cuniculus gyrogryllus*, & *canicula gyrogrillus*. in lex. Arab. Raphelengi eſt קניל *cuniculus, chirogrillus*: ſic hodiè Græcis κουνέλι ex Italico *coniglio*, Nobis eſt Kanînchen & Küniglin ex Latino. Bohemi id acceperunt tanquam à Kunig/rex. illis enim eſt Kralick/ à Kral rex. Cæterùm, quod ad cuniculum attinet, videtur is apud Græcos nomen proprium non habere: quia Græci eum deſcripturi κούνικλον Romana voce appellant, ut Polybius lib. hiſt. 12. quod animal dicit aſſimile lepori, ſi è longinquo videas, at tamen valde differre καὶ κατὰ τὴν ἐπιφάνειαν καὶ κατὰ θρῶσιν, figurâ & ſaltu. Ælianus κονίκλου hoc nomen illi impoſitum eſſe ait, ab Hiſpanis, qui Iberiam incolunt, ipſe autem vocat λαγὼ μικρόν. In Onomaſt. eſt. *Cuniculus* δασύπους. Et corona pretioſa: κουνέλι *cuniculus*, δασύπους. Sed Poll. lib. 12. 12. λαγῶ ac δασύποδα eundem facit. Ait: λαγὼς καὶ τὰ ὕπτια. τῶν ποδῶν, ἀλλ' οὐ μόνα τὰ πρανῆ δασυνόμενος. διὸ τοῦτό μοι δοκεῖ δασύποδα τὸν λαγὼν ἄλλοι τε καὶ Κρατῖνος καλεῖν, ὄνομα ποιούμενος παρὰ τῶν ζώων τὴν φύσιν. Ita & Athenæo χελιδονίας λαγωὸς & δασύπους. idem lib. 9. 14. nempe hirundininus, ob coloris aliquam ſimilitudinem. Et Heſychius habet δασύπους λαγωός. Et Suidas Δασύπους λαγωός. Alibi tamen λαγὼς & δασύπους diſtinguuntur, ut apud Ariſtotelem & Plinium. Itaque unius generis eſſe videntur; aliquo cum diſcrimine. Strabo lib. 3. Geogr. cuniculos vocat λαγιδεῖς. De Turditania loquens ait: Τῶν δ' ὀλεθρίων σπάνις, πλὴν τῶν γεωρύχων λαγιδέων, οὓς ἔνιοι λεβηρίδας προσαγορεύουσι. λυμαίνονται γὰρ φυτὰ καὶ σπέρματα ῥιζοφαγοῦντες. Locus ſic verſus eſt: *Pernicioſas habet beſtias ferè nullas, exceptis cuniculis, lepuſculis illis terram fodientibus, quos quidam leberidas nominant. ii enim radices vorantes ſtirpibus ſeminibusque nocent.* Caſaubonus annotat ibi: *Catullo propterea cuniculoſa Celtiberia dicta.* ἔνιοι, hoc eſt, Maſſilienſes. Grammatici Græci in Gloſſis ſuper voce λεβηρὶς: Τηλέμαχος γραμματικὸς ἐνηθέςερόν φησι δυσαγωνιςοῦ καὶ λιμοποιοῦ ζώου μικροῦ ὄνομα εἶναι τὴν λεβηρίδα, μικρῷ λαγωῷ ὅμοιον, ὃ Ῥωμαῖοι μὲν κουνίκλουν καλοῦσι, Μασσαλιῶται δὲ λεβηρίδα. Habet illa Erotianus in lexico Hippocratis. Affinis illa vox eſt *lepori*. Hodie Hiſpanis *lepus* eſt *liebre*. Italis *levoro, lepre*. Λαγιδεὺς eſt catulus leporis. λαγίδιον lepuſculus. Sic H. Steph. in lex. Malim nominativum eſſe λαγὶς & λαγιδεὺς, ſicut à κύων κυνιδεὺς, ab ἀετὸς ἀετιδεὺς à λύκος λυκιδεύς. Et ſic Pet. Ramus in gramm. Græca apud Pollucem lib. 5. 2. τὰ τῶν λαγωῶν ἔγγονα dicuntur λαγίδια λαγίδες & λάγια.

Lepuſculi teſſeræ dicuntur, quia exſiliendo diſcurrunt. Papias ex Iſidoro.

Leria ornamenta tunicarum aurea. Feſt. Scaliger Conject. in Varr. 6. ubi de *ſchœno nugario unguento*: Toti χλιδῶνες muliebres, quæ vulgo *jocalia* vocamus, veteribus dicebantur *nugæ muliebres*, Plautus Aulularia: *ubi nugivendis res ſoluta eſt omnibus*. Pollux lib. 5. καὶ ἄλλους τινὰς κόσμους ὀνομάζουσιν οἱ κωμῳδοδιδάσκαλοι, λῆρον, ὄχθοιβον, σκέληθρον. etiam λῆροι, inquit Heſychius, τὰ περὶ τοῖς γυναικείοις χιτῶσι κεχρυσωμένα. Et in 6. Epigram. ——καὶ λήρων οἱ χρυσοῖ κάλαμοι. Pet. Victorius repoſuit *nugatorio* ex veteris ſcripturæ auctoritate. Id erit futili καὶ καλαφρονητῷ: ut nugatorias mulieres vocat Feſtus τὰς εὐτελεῖς καὶ καλαφρονίτας.

Lerna palus Argivi & Mycenæi agri, in qua hydram fabulantur fuiſſe (ἱςοροῦσι) ob piacula autem in ea facta (διὰ δὲ τοὺς γενομένους καθαρμοὺς ἐν αὐτῇ) proverbium extitit, lerna malorum, λέρνη κακῶν. Strabo. lib. 8. intellige, Lernam fuiſſe infamem, ob hydram, quæ omni viciniæ fuerit infeſta. Vide *Hydra*. Si vis plura, vide Geſnerum de ſerpentibus libr. 5. ubi Strabonis ſententiam ſic commemorat: Lernam lacum fuiſſe quempiam Argivorum ac Mycenæorum agro communem: in quem cùm paſſim ab omnibus purgamenta deportarentur, vulgò ſic natum proverbium, Lerna malorum.

Lesbior, λεσβιάζω, fello impuro ſenſu à Lesbiorum turpib. moribus. Ita & κορινθιάζειν luſtris vacare.

Leſtricus, a, um, ληςρικός, ή, όν, *prædatorius*, à λῃςὴς *prædo*: ex λῃΐζω *prædor*, λεία (Ionic. ληΐς) *præda*.

Lesbium genus vaſis cælati, à Lebiis inventum. Feſt. Lesbos eſt clariſſima inſula in mari Ægeo.

Leſſus ejulatio lugubris. Onomaſt. *Leſſus* θρῆνος, id eſt, lamentum. An ducemus à *leo*, unde & *letum*? quòd leti causâ fieri ſoleret. aut à λιτὸν, quod inter alia ἄθλιον, *miſerum*? nempe à λίσσομαι, precor. id enim miſeri eſt, ad opem miſeratoris per preces confugere, aut potiùs à λῆξις, id eſt, παῦσις, ceſſatio, terminatio: quia leſſus eis tribuitur, qui defuncti ſunt, vivere deſierunt, ἔληξαν τοῦ βίου. Becmannus ducit à λέσχη. Et ſanè ſic etiam nænia pro narratione fabulari uſurpatur. λέσχη autem propriè eſt longa otioſorum confabulatio. Belgæ ex ἐλέησον fecerunt vocem leiſſen/quę ſignificat cantionem, in qua occurrit *eleiſon*, ut vulgò pronunciatur: ſicut in natalitiis Domini. nempe e ſuſtulerunt, contrahendæ vocis ergo, quod poſteriores Græci ſæpe faciunt, ut cùm ſcribunt, λεήμων, λεημοσύνη, λεεινός, λευθερία, λέφας, pro ἐλεήμων, ἐλεημοσύνη, ἐλεεινός, ἐλευθερία, ἐλέφας. Vide Gloſſ. Græcob. Meurſ. Eſt & Belgis idiotica vox lacie pro *eheu*: ex Gallica *helas*, quæ à Græca ἐλεῶν: & ἐλελεῦ aliquando eſt interjectio lamentantis.

Letania. Vide *Litania*,

Lethargus, λήθαργος, cerebri morbus eſt ex pituita humidiore & frigidiore, cerebrum madefaciente, illicque putreſcente: unde febrem lentam, marcorem, fereque inexpugnabilem dormiendi neceſſitatem comitem habet. morbus phrenitidi contrarius, in qua difficilis ſomnus & promta ad omnem audaciam mens: at in lethargo marcor & inexpugnabilis penè dormiendi neceſſitas. Vox ipſa hoc oſtendit. λήθη eſt oblivio, ἀργία torpor. quaſi obliviosa deſidia. Alit. ab ἀργὸς celer, ut ſi quis celeriter obliviſcatur. Humorem, à quo fit lethargus, neceſſe eſt frigidum eſſe, quoniam memoria nonniſi à frigiditate offendi poteſt: quem ſimul humidum eſſe oportet. alioqui non jam λήθαργος: ſed κατοχὴ ſive κατάληψις excitatur, medius inter phrenitidem & lethargum affectus. Vide Foeſ. & Gorrh. Gloſſ. λήθαργος *obliviosus*, Alia vox eſt λάθαργος, quæ ſignificat id, quod à coriis reſecatur. Heſych. λάθαργοι σκώληκες ἢ τὰ ξυόμενα ἀπὸ τῆς βύρσης ὑπὸ τῶν ἀργήλων, ἢ κύνες κρυφίως δάκνοντες. Lethargus à Macro cap. 23. dicitur *vitium pigri morbi*. Ibidem.

Eſt quidem morbus lethargus nomine dictus,
Oppoſitum Medici quem dicunt eſſe phreneſi,
Quod vetat hic ſomnum, ſomno gravat hic nimis ægrum.

Lethe, λήθη, ſubſtantivè eſt oblivio, à λήθω lateo, λήθομαι (λανθάνομαι) obliviſcor. Hinc fluvius Lethes. Strabo lib. 3. *Deinde alii fluvii, ac poſt Lethes* (ὁ τῆς λήθης) id eſt oblivionis amnis, *quem alii Limæam alii Belionem* (Βελιῶνα) *vocant, profluens è Celtiberis & Vaccæis.* Ibi Caſaubonus: "Non dicit ἡ λήθη, ſed ὁ τῆς λήθης. Rectè. Nam is fluvius non Oblivio, ſed Oblivionis fluvius appellabatur. Pomponius Mela, *Et cui Oblivionis cognomen eſt Limia*. Plinius, *Æminius, quem alibi quidam intelligunt, & Limæam vocant, Oblivionis antiquitus dictus.* Sic igitur Græcè non Λήθη ſed ὁ Λήθης dici debet. Fallitur ergò vir eruditus, qui annotat, Limæam à Strabone Λήθην appellari. Fallitur etiam Appianus, qui cùm reperiſſet hunc fluvium Λήθης appellari ſecundo caſu, rectum inde finxit ὁ Λήθης, quod non debuit. Nam & fluvius inferorum τῆς Λήθης vocatur. In Epigramm.

——οὐδ', εἰ θέμις ἐν φθιμένοισι,
Τῶ Λήθης ἐπ' ἐμοὶ μήτι πίῃς πόματος.

In Epitome Livii LV. malè *fluvium Oblivionem* vulgò edunt, quum ſit legendum *Oblivionis*. Apud Livium ipſum non diſſimile mendum obſervabimus. Nam ibi vulgò edunt libro XXXIV. *Miſit expeditos* pedites equiteſque, qui circa

Digitized by Google

circa Cylarabin (gymnaſium id eſt minus trecentos paſſus ab urbe) cum erumpentibus à porta Lacedæmoniis prælium commiſerant. Legendum eſt, *qui circa Cylarabis gymnaſium, (id eſt* &c. Neque enim Cylarabis appellatus eſt ille locus, ſed Cylarabis gymnaſium. Pauſanias Κυλαραβȣ γυμνάσιον in Corinthiacis. Redeo ad Lethæum fluvium. de eo Silius Italicus libro primo,

Quiq́; ſuper Gravios lucentes volvit arenas
Inferna populis referens oblivia Lethes.

Strabo libro XIV. varios Oblivionis fluvios referens ληθαίους vocat." Sic ibi. Apollonius 1. Argonaut. de Æthalide loquens, fluvium vocat λήθην, quod metonymicum dici poteſt. Ait:

——ȣ̓δ' ἔτι νυῶπερ ἀποιχομένȣ Ἀχέροντος
Δίνας ἀπροφάτȣς ψυχὴν ἐπιδέδρομε λήθη.

Ita Ovid. 1. de Pont. el. 4.

Non ego, ſi biberes ſecura pocula Lethes,
Excidere hæc credam pectore poſſe tuo.

Lucanus libr. 9. nominis fluvii inferorum cauſam ſic explicat:

Quam juxta Lethes tacitus perlabitur amnis
Infernis, ut fama, trahens oblivia venis.

Lethe à poëtis ſoror ſomni dicitur; quia ſomnus inducit oblivionem rerum. Lucianus libr. 2. Verar. hiſtor. fabuloſam ſomni civitatem deſcribit; quam fluvius alluat *Lethe*, quem alii *Nyctiporum* vocent, cujus curſus ſit tacitus tanquam olei. eum verò ait è duobus fontibus in obſcuro & incognito loco naſci, quorũ alter *Pannychius*, alter *Negretus* Lethech לֵהֵךְ appelletur.

Lethæus, a, um, ad Lethen pertinens. Lethæi fluvii varii ſunt, ut, qui ad Magneſiam non procul à Mæandro, qui ad Gortynam urbem Cretæ, qui ad Triccam urbem Theſſaliæ, & qui in Libya Heſperiæ. Vide Strabon. lib. 10. & 14. Et in inferis fluvius Lethes Lethæus adjectivè dicitur. *Lethæum amnem* dicit Virgilius Æneid. 6. ubi Pomp. Sabinus: *Lethe fluvius oblivionis, cujus aquam potantes animæ omnium in vita actorum obliviſcantur,* ἀπὸ τ̃ λήθης, *i. e. oblivione, Pythagoras dicebat, animos ingredi alia corpora. Elyſii dicuntur* ἀπὸ τ̃ ἐλεύσεως, *h. e. à profectione, quòd juſtorum animæ eò proficiſcantur.*

Letum mors. Gloſſ. *Letum* μόρ☉, θάνατος. Onomaſt. *Letum* μοῖρα, θάνατος. *letalis* θανάσιμος. *letiferus* κηρ:φόρος Priſcian. lib. 9. *Letum ipſa res, quæ delet vitam, quaſi à leor ſimplici, quod in uſu non eſt, profertur.* Ab illo *leo* idem ducit *deleo.* & probo: ſicut & *eleo* à *Leo.* Sed Feſt. *Letum*, inquit, *ab oblivione, quam Græci* λήθην *vocant, dictum.* Habet ex Varr. lib. 4. de ling. Latin. *Ollus leto datus eſt; quod Græcus dicit* λήθη, *id eſt oblivioni.* Ibi Scaliger: Veriſimilior, inquit, eſt Priſciani opinio: Varronis, acutior. Varronis mens eò ſpectat, quòd veteres abſtinebant mortis mentione, ne cogerentur δυσφημεῖν. Itaque abitionem pro morte dicebant, ut Græci οἴχεσθαι, & eodem modo lethum, quaſi λήθην. Et, cùm aliquem vita ceſſiſſe ſignificarent, non id proprio nomine dicebant, ſed tantùm hoc, VIXIT. Plut. Cicerone, φθεγξάμενος ᾗ μέγα, Ἔζησαν, εἶπεν. ȣ̓τω ᾗ οἱ Ῥωμαῖοι, δυσφημεῖν μὴ βȣλόμενοι, τὸ τεθνάναι λέγȣσι. Perottus: *Quidam etiam hinc à* λήθη *lethum, cùm mortem ſignificat, deductum putant, quòd morientes omnium oblivione capiantur. Sed falſum eſt. nam letum à leo derivatur, quo veteres uſi ſunt pro deleo, quia mors omnia delet. Eleo quoque veteres pro eo, quod eſt maculo, uſurpavere. Sunt tamen, qui letum non à leo deductum, ſed per antiphraſin dictum velint, quaſi minimè lætum.* Apul, Flor. 3. *Jam acerbus dolor inteſtinorum coortus modico ante ſedatus eſt, quàm me denique violentus exanimaret: & Philemonis ritu compelleret ante letum abire, quàm lectum, potiùs implere fata, quàm funda.* Cæterùm letũ etiam dicitur pro peſte, clade & corruptione, ut μόρος. & Hebræis מוֹת vide *mors* & *mortalitas.* Lucret. lib. 1.

Nam, quæcunq́; priùs de parti corpora ceſſe
Conſtitues, hæc rebus erit pars maxima leti.

Levana dea, quæ levet de terra infantes. Auguſt. lib. 4. de civ. Dei cap. 11.

Leuca, menſura quædam viæ: aliter *leuga* Iſidorus lib. 15. 16. *Menſuras viarum, nos milliaria dicimus, Græci ſtadia, Galli leucas, Ægyptii ſignes, Perſæ paſangas. Miliarium mille paſſibus terminatur, habens pedes quinque millia: leuca ſinitur paſſibus quingentis. Stadium octava pars milliarii, conſtans paſſibus* CXXV. Scaliger libr. 5. de Emendat. temp. *Quemadmodum intervalla locorum certis ſignis diſtinguere publico quaſi gentium conſenſu receptum eſt: ut puta in Italia millibus paſſuum: in Græcia ſtadiis: in Perſide paraſangis, quod nomen hodie in ea gente remanet: in Syria ſchœnis: in Gallia & Hiſpania leucis, quod adhuc retinetur: in Germania Raſtis, ut eſt apud Hieronymum: ſic quædam ſigna ſunt, quibus intervalla temporum diſtingui poſſunt: non utique, quod æqualibus intervallis tranſigi res poſſit, quemadmodum menſuræ illæ, quibus itinera diximus à nationibus diſtingui, æquales ſunt: ſed: qui idem eſt officium intervallorum in temporibus notandis, quod inſignibus urbibus ad dividendas regiones. Illarum autem urbium intervalla æqualibus menſuris metiri ſolemus. Quod igitur chorographi per ſtadiaſmos ab urbe, ad aliam urbem, faciunt: idem nobis faciendum per annos, ab intervallo, ad intervallum. Ea intervalla Græci* ἐποχὰς *vocant, quòd illis ſiſtantur, & terminentur menſuræ temporum. Cenſorinus Titulos & Indices. Eorum termini ſunt aut ab inſigni eventu, ut à Diluvio, aut à loco nobili, ut ab excidio Trojæ, ab urbis Palilibus, à conditu templi Salomonici, à colonia deducta, aut ab initiis illuſtrium regum & principum, ut à Nabonaſſaro, à Diocletiano: aut à religionis & ceremoniarum inſtituto, à primo ludicro Olympiaco, ab Hegira.* Ammianus lib. 16. *A loco, unde Romam promota ſunt ſigna, aduſque vallum barbaricum, quarta leuca ſignabatur & decima, id eſt unum & viginti millia paſſuum.* ergo hic leuca eſt M. D. paſſuum. ubi Lindenbrogius ex actis Martyrii B. Genevefæ hæc citat: *Ab Aurelianenſe urbe uſque Turonũ civitatem, quæ tertia Lugdunenſis nuncupatur, perhibentur eſſe ſtadia 600. milliaria 75. leugæ, quæ adhuc veteri Gallorum lingua nuncupantur, 50.* Ergo, inquit, leuga una habet ſtadia 12. ſive mill. 1. paſſ. 30. qui tamen calculus cum hodierna ſupputatione non convenit. Numerantur enim ab Aureliano Turonum uſque leugæ 65 Idem Ammianus lib. 16. *Rhodanus* &c. *emenſus ſpatia fluctuoſa, Ararim, quam Sauconam appellant, inter Germaniam primam fluentem, ſuum in nomen aſſciſcit. qui locus exordium eſt Galliarum, exindeq́; non millenis paſſibus ſed leucis itinera metiuntur.* Ibi hæc annotat Frid. Lindenbr. Viarum diſtantiæ pro ſitu gentium aliis atque aliis nominibus appellantur. Et leucarum Gallicarum mentio iterum libro XVI. apud Jornandem & alios. Itaque lubet tantùm D. Hieronymi locum adſcribere cap. 9. in Joel. *In Nilo flumine ſive in rivis ejus ſolent naves funibus trahere, certa habentes ſpatia, quæ appellant funiculos, ut labori deſſeſſorum recentia trahentium colla ſuccedant. Nec mirum, ſi unaquæq́; gens certa viarum ſpatia ſuis appellet nominibus, cùm & Latini mille paſſus, & Galli leucas, & Perſæ paraſangas, & raſtas univerſa Germania, atq́; in ſingulis nominibus diverſa menſura ſit.* Addi his poſſunt & *dextri.* ſic enim dicuntur paſſus menſurandi apud quosdam, ut Papias interpretatur. quam vocem apud Florentium reperi in actis MS. martyri B. Felicis: *A loco illo uſq́; ad caſtrum Toringum habentur dextri ducenti.* Cæterùm leugæ vox etiam nunc Gallis atque Hiſpanis in uſu eſt. *Raſta* autem Germanorum planè Lazorum reſpondet ἀναπαύλαις. de quibus Agathias de bellis Juſtiniani Imperat. libr. 11. pag. 55." Heſychius habet λεύγη μέτρον τι γαλάκτος. Meurſius corrigit Γαλάταις. Nam Gallorum vox eſt. Eſt verò & *Leuva*. P. Pithœus lib. 1. ſucciſ. cap. 13. Continet *leuga* ſeu *leuva* M. & D. paſſus Romanos, ut Jordanes epiſcopus, qui ſub Juſtiniano vixit, in Getica hiſtoria ad Caſtalium & alii plerique auctores tradunt. Sic ibi. Ita Nithard. hiſt. lib. 4. *Diſtat Wormatia Mettis leuvas plùs minùs ſeptuaginta.* Itali dicunt *lega*, Hiſp. *legua*. Non autem ſemper eadem menſura intelligitur. Sic animadvertas quosdam diſtinguentes, quòd *leuca* vetus XII. ſtadia, nova XVI. tertia XXIV. contineat: Leuca Hiſpanica XXXIV. hoc eſt milliare Germanicum, paſſus 4000.

Sed,

Digitized by Google

Sed, quæ nominis origo? Si Celtica vox: duxerim à ligen / id eſt jacere, quieſcere, legen ponere; quod & Latinis aliquando quieſcere, ut apud Virgil. *venti poſuere*: ut ſit ſpatium viæ, ad quod viator interquieſcit. ita conveniet cum *raſta* vel *ruſta*. ex reſten vel rüſten quieſcere, à reſto. Vocab. Vet. habet: *Levia levia quadam menſura terræ, quingentis paſſibus finitur: & dicitur à levo, as.* Diction. Gall. *Lieve duo millia paſſuum, duo milliaria.* Ei videtur vox venire à λευκὴ, id eſt, candida ſeu alba, *quod*, inquit, *locorum intervalla quondam petris & lapidibus candidis albiſq; deſignarentur. unde dicebant, ad primum, ſecundum, tertium &c. ab urbe lapidem, id eſt milliare.* Sed *lieve* puto eſſe ex verbo, quod apud Angelos manet *leave*, id eſt, ſinere, deſinere, quieſcere, abrumpere; quòd *lieve* ſit terminus, ubi gradum ſiſtere ſolent. Germanis lauben / cujus compoſitum uhrlauben / eſt ſinere, permittere. Urlaub / venia, permiſſio, quæ Angl. *leave*, ut puto, à *libet*. *Legare* autem Itali dicunt pro ligare. An inde dicere licebit, quòd ſignis quibuſdam milliarium loca velut ligantur & reſtringuntur? Prius eligo, donec melius.

Leucacantha λευκάκανθα, herba ſpinoſa. λευκὴ ἄκανθα ſonat albam ſpinam. Dodon. Pempt. 5. lib. 5. cap. 8. Carlinam vocat. Prior Carlina, inquit, & Cardopatium ac à nonnullis Carolina dicitur; à Carolo Magno primo ejus nominis Romanorum Imperatore, cujus exercitus hujus radice liberatus & præſervatus à peſte olim fuiſſe fertur. Germanis Eberwurtz. Belgis, Gallis ac aliis quoque *Carline*, Dioſcoridis eſt λευκάκανθα. Conveniunt radices, validæ & amaræ: reſpondent quoq; facultates. Appellatur verò leucacantha & aliis, ſed nothis vocib. πολυγόνατον, φύλλον, ἰξίας, à Romanis Gniacardus, à Thuſcis verò ſpina alba. differens tamen ab ea ſpina, quam Dioſcorides ἄκανθαν λευκὴν, hoc eſt, ſpinam albam facit. Alteram verò Carlinam recentiores faciunt: & Carlinam humilem vel minorem appellant. Falluntur autem non parum, qui ambas ad chamæleones, referre ſtudent. Ibid. cap. 9. agit de Carlina ſylveſtri, quæ Germanis Dreidiſtel / Frawendiſtel & Säwdiſtel.

Leucachates, achates colore λευκὸς id eſt, albo.

Leucanthemis & *Leucanthemon* ſpecies anthemidis, dicta à candidis foliolis, quæ floris medium orbem circumdant. Plinius libr. 22. 21. Dioſcorid. libr. 3. 137. Ἀνθεμὶς eſt, quæ & χαμαίμηλον.

Leuce, λεύκη, arbor, populus alba. Hujus librum decorticatum appellabant λευκίαν, ſicut detractam pellem leoni λεοντῆν, vulpi ἀλωπεκῆν. Heſ. λευκέα χοῖνος. Id. σιλλὸν λευκαίας χοινίον. vide, ut hoc aſſonet *laqueo*, illud Germ. Seil. Ita Germanis baſt eſt cortex, funis, laqueus.

Leuce, λεύκη, vitiligo alba. eſt cutis carniſque ſubjectæ præter naturam albedo. neque enim ad ſolam cutem, ſed ad ſubjectam etiam carnem hoc vitium pertinet. Fit errore facultatis nutritoriæ, ſanguinem pituitoſum, lentum, & viſcoſum gignentis. Lepra & elephas ſunt cum aſperitate cutis, roſione, pruritu & ſquamulis: λεύκη verò cutim habet levem ſine ulla aſpredine vel roſione. Nomen habet vel ἀπὸ τῆς λευκότητος, vel à quadam ſimilitudine cum populo arbore, quam itidem λεύκην appellant. ut enim foliis & cortice candida eſt, ſic & cutis ejus, quem is morbus occupavit. Gorrh.

Leuciſcus, λευκίσκος, piſcis è mugilum fluvialium genere. à candore. Athen. lib. 7. 16. *Leuciſcos* facit genus mugilum. Euſtath. λευκίσκων πλείονα εἴδη, κέφαλοι, χελῶνες, μύξινοι, χελλῶνες, οἱ ἢ βάκχοι. Docet, ibi appellari ab albedine, ἀπὸ τῆς γλαγόεσσαν μύξαν. Invenitur & χελλὼν & χάλλων. Si, ait Caſaubonus, analogia quadam dictus hic piſcis, ἀπὸ τοῦ χείλους, vera utique appellatio χείλων, quaſi *labeonem* dicas.

Leucochryſus, λευκόχρυσος, gemma. Plin. lib. 37. cap. 9. *Fiunt & leucochryſi, interveniente candida vena.* Et cap. 10. *Leucochryſos fit chryſolitho interalbicante.*

Leucogæa Plin. lib. 37. cap. 10. *Galactites ex vino colore lactis eſt, eandem dicunt leucam* (aliter *leucogaam*) *& leucographiam appellant, & ſynnephiten, tritam lactis ſucco ac ſapore notabilem.*

Leucographis, λευκογραφὶς, lapis eſt in Ægypto naſcens, qui cùm ſubviridis appareat, tamen, ſi ad cotem affricetur aut aſperius pallium, locum dealbat. eo etiam lintea illuſtriora redduntur. Gorrh. ex Aetii lib. 1.

Leucoïon, λευκόϊον, ad verbum λευκὸν ἴον, id eſt, viola alba. Sed non eſt alba tantùm, verùm etiam rubens, punicans, lutea. Gloſſ. λευκόϊον *calta, viola.*

Leucoma, λεύκωμα, album, tabella albo colore tincta. λευκόω dealbo. Eſt & albugo in oculo. Tob. 2. 9.

Leucomænis, λευκομαινὶς, piſcis, alba mænis. Gaza *haleculam* vertit. vide *halec*.

Leucon, *aſterias*, *pelos*, ardeolarum genera; à colore. Plin. lib. 10 60. Eſt & nomen canis apud Ovid. à pili candore, ut Germani vocant Weiß / Schnee.

Leuconius, a, um, vel *Leuconicus*, a, um. Perott. *Leuconicas lanas* apud Martial. exponit Leuconicum tomentum. *Optimum quippe*, inquit, *tomenti genus erat Leuconicum, à loco ita appellatum, juxta Leontidem, quod λευκόνιον dicitur.* Lib. 11. etiam abſolutè *Leuconium* pro tomento dicit. Et 14. *Leuconica ſaga.* aliter legitur *Lingonica*. Turneb. lib. 8. 4. Martialis illud lib. epigr. 57. citans

Linconicis agedum tumeat tibi culcita lanis.

ſubjicit: Ego & hîc & in epigr. 22. in apophoretis in codice ſcripto reperi *Leuconicis*, quæ tomenta ſunt. Ita vocabantur à Leuconico loco. Hoc eò audaciùs ſcribo, quòd intelligam, Sipontinum in eadem ſententia eſſe."

Leuconotos vide *Libotonus*.

Leucoparyphus, a, um, λευκοπάρυφος, ον, albam παρυφὴν habens, i. cujus veſti albus limbus eſt attextus: frugalis, εὐτελής: ei opponitur ὁ λοπόρφυρος limbo purpureo prætextus: παρυφαίνω eſt attexo.

Leucopetalos gemma, tanquam dicas albifolia πέταλον folium. Plinius libr. 37. *Leucopetalos candorem nivis ex aureo diſtinguit.*

Leucophæus, a, um, color cinereus, ex albo & fuſco mixtus. φαιὸς eſt fuſcus, aquilus, pullus. Hadr. Jun. in Nomencl. *Cinereus*, *cineraceus* Plinio, *leucophæus* eidem, ubi color albus nigredine obſcuratur; λευκόφαιος, ψαρὸς in equo, quem Germanica Schimmel / & vulgaris noſtra Scimmel nominat, *murinus*. Colum. graw / meußfarb / aſchfarb. Scaliger exerc. 125. 51. Qui eſt remiſſior, cinereus appellatur. An is Firmici leucophæus, an eſt φαιός, λευκόφαιος autem imbecillior? λευκόφαια apud Athenæum ficus ſpecies. Griſum vulgus vocat. Itali Beretinum voce Gothica. Noſtri Germani chrau Columella in aſino *Murinum*, in equis glaucum Virgilius. Leardum vulgus Italiæ." Germani ſcribimus graw / quod, ſicut & greiß, eſt à γηραιὸς ſenex. Sunt enim ſeneſcentes σπαρτοπόλιοι, quos *incanos* vertit Gloſſ. Quæ verò apud Athenæum lib. 3. cap. 5. inter alia ficorum nomina vel cognomina recenſentur λευκόφια & μελανόφια, ſcribit Caſaubon. λευκόφαια & μελανόφαια, & addit: Pullus color inter album & nigrum eſt medius. Quæ pulli coloris ſunt, ut ficus, prout ad albedinem aut nigredinem accedunt, leucophæa dicuntur aut melanophæa, id eſt, *albopulla* & *nigropulla*. Doctis, qui λευκόφυα corrigunt & μελανόφυα, accedere nõ poſſum." Vitruv. lib. 8. 3. de fontibus ac fluminibus certis loquens, ad quæ *pecora ſuis temporibus anni parantur ad conceptionem partus, per id tempus adiguntur quotidie potum, ex eoq; quamvis ſint alba, procreant aliis locis leucophæa, aliis locis pulla, aliis coracino colore.* ibi Philander arguit Alciatum, qui in parergis leucophæum expoſuit gilvum, quadamtenus vergentem in rubrum. Vide & *Leucophorum*.

Leucophæatus, a, um, leucophæo indutus.

Leucophlegmatias, λευκοφλεγματίας, hydropis ſpecies, qui totius corporis ſuperficiem alba pituita plenam in tumorem extollit: ſeu, ubi alba pituita in toto corporis habitu ex vaſis redundat. in quem hydropem pueri ſunt propenſiores. Dicitur etiam λευκὸν φλέγμα Hippocrati. alioquin id eſt hydropis quoddam rudimentum. λευκοφλέγματος eſt, qui vel quæ alba pituita redundat. Vide ſupra *Hydrops*.

Leucophorum. Plinius lib. 35. 6. *Sinopidis Ponticæ ſelibra* (al. ſex libris) *ſilis lucidi libris X. & melinis Græcienſis duabus miſtis tritiſq; unà per dies. XII. leucophorum* (al. *chryſophorum*) *fit, hoc eſt, glutinum auri cùm inducitur ligno.* Ex deſcriptione adjecta velim eligere lectionem *cryſophorum*. Eſt autem χρυσοφόρον, quod aurum fert ſeu inducit. Gor-

Digitized by Google

rhæus in definitione medicis habet : λευκόπορον ἢ λευκόφαιον. *vocatur hoc nomine glutinum auri cum ligno inducitur.*

Leucophthalmos gemma , *rutila aliàs , oculi ſpeciem candidam nigramque continet.* Plinius libr. 37. 10. ὀφθαλμὸς oculus.

Leucopygus λευκόπυγοσ. Tranſlatitium eſt, molles homines Græcis fuiſſe dictos πυγάργους , ſive λευκοπύγους , ſtrenuos ac verè viros μελαμπύγους. Caſaubonus in Athen. lib.3.cap.24.

Leucoſtictos. Plin .lib.35.cap.7. *Rubet porphyrites in ead. Aegypto, ex eo candidis intervenientib. punctis leucoſtictos vocatur.* λευκόστικτος,ον, eſt albis notis compunctus, albis maculis diſtinctus. στίζω eſt pungo.

Leucothea, λευκοθέα,ea, quæ Latinis Matuta dicta eſt. Serv. in 5. Æn. Plut. in Camill. Gloſſ. λευκοθέα *Albunea mater. Matuta,* Serv. in 7. *Alta: Quia eſt in Tiburtinis altiſſimis montibus, & Albunea dicta eſt ab aquæ qualitate, quæ illo fonte eſt: unde etiam nonnulli ipſam Leucothean volunt. Sciendum ſanè, unum eſſe nomen fontis & ſilvæ.* Dici ita vult Etymologus Ino, quòd in furorem acta per album campum, qui circa Megaridem eſt, currens, ſeſe in mare dejecerit. Myrſilus λευκοθέας appellat etiam Nereidas. Heſych. λευκοθέαι πᾶσαι αἱ πόντιαι. Cur non ſimpliciter à λευκῆ θεᾷ, quia aurora alba apparet, aut potiùs λευκὰ θεὰ, alba dea?

Leucrocuta , fera quædam Ægyptiaca. aliter legitur *leocrocuta.* Plinius libr.8. 21. Componitur ex *leo* & *crocuta* , quod eſt animal ex cane & lupo conceptum. Sed hæc & alia ſunt ferè Cteſiæ commenta. Strabo libr. 16. κροκότλας δ' ἐστὶ μίγμα λύκου καὶ κυνός, ὥς φησιν αὐτός, nempe Artemidorus.

Leucus, λευκός, (i.e. albus) piſcis apud Theocrit. in Berenice, ἱερὸν ἰχθὺν, ὃν λευκὸν καλέουσι. Euſtathius hæc citans habet, ὃν λευκὸν (ἢ γλαῦκον) tanquam dubia lectione. Naturæ interpretes hunc *leucum* non agnoſcunt ; inquit Caſaubon. ad Athen. lib.7.7.

Leudis, is, & plurali leudes, leudum, leudibus, aut leodes, um, ibus, & *leudus,* i: apud Greg. Turon. lib.2.3.8.9. Aimon.3. cap.81. in materia feudali, in ll. Friſ. cap.2. & alibi in legibus poſterioris ævi. Germanica vox eſt Leute (Saxon. Lude) homines, à λαὸς. Kilianus in Etym. Belg. Lüden/Luyden/Lieden/ populus, homines, turba hominum. Λαὸς *leodes, leudes,* ſive *leudi* vulgò dicuntur ſubjecti ſive ſubditi, principis dicioni ejusque imperio parentes. "atque hoc certum eſt: ſicut ſupra oſtendimus, *homines* pro ſubditis dici. inde etiam eſt, quòd *leudum* eſt pro feudo: ut & hominum. Cujacius initio libr.1. de Feudis, probans notationem Oberti, qui *feudum* ducit à fide, quod, inquit, rectiùs puto vel eò maximè, quòd hi, qui rem à domino jure feudi acceperunt, dicantur eſſe ejus leudes ſive leodes, quod eſt Francorum lingua *ſes leaux ou loyaux.* unde puto Germanos feudum appellare leudum ſive *lehen.* Nam & pari ratione iidem illi *leudes* feudales dicuntur, quod eſt Francorum lingua *feaux,* & feudum jus ſive res, cujus acceptione fidei dominis exhibendæ vinculo conſtringuntur. Fideles his libris ſæpe: quo nomine olim ſervi nuncupabantur. & verò milites etiam, qui quid in feudum acceperunt, ſervos imitantur. nam, tametſi ſervi non ſunt, ſerviunt tamen, & ſervilia debent ; quæ duo diverſa ſunt, ſervum ſcil. eſſe & ſervire, ſervitus & ſervitium. Poteſtas domini ſervitutem, patientia ſervientis ſervitium facit." Sed lehen eſt â leihen commodare , utendum dare. vide *Feudum.*

Leudis fœmin. & *leudum compoſitio ſive Widrigilt.* Gloſſ. Vet. vide Gloſſ. Frid. Lindenbrog. ad Cod. ll. antiq. infrà etiam *Wergildum.*

Leviathan, לִוְיָתָן eſt balæna. Pſal. 104. 26. Chaldæus retinet Hebræum, & Hieronym. *Leviathan.* à Vet. Latin. *draco,* ut à LXX, vertitur δράκων, & illic & Pſal.74.14. & Job.40.20. & Eſa.27.1. At Job.3.8. μέγα κῆτος. Latin. vet. interpret. *Leviathan* iisdem locis, etiam Job.3. habet. Sed Pſ.74.14. vulg. v. *Leviathan & thanninim* cũ Græcis vertit *draconem & dracones:* Hieron. ibi *Leviathan* retinet. Targ. exponit allegoricè: *Tu confregiſti capita fortiũ Pharaonis; dediſti eos ad internecionem populo domus Iſrael, corpora verò eorum cercopithecis,* לְתַמְנָן. Certè Pharao ibi per metaphoram intelligitur, ſicut & Eſa.27.1. proceres in mundo, qui ſe cum Satana efferunt in populum Dei, propter vim & fraudem, quam exercent in homines, ut balæna in piſces. Hieronymus & Auguſtinus exponunt, defracta potentia Diaboli & dæmoniorum. Quòd autem *Leviathan* propriè ſit balæna: colligitur ex deſcriptione, quæ eſt Job.40. & 41. Ibi de elephante bellua terreſtri & balæna bellua marina diſſeritur, ad oſtendendam Dei omnipotentiam. Eſt & planus locus Pſal. 104. ubi tamen etiam Auguſtin. & Hieronymus ad allegorias delabuntur. Hieronymus habet: *Judæi dicunt: Draconem magnum fecit Deus, qui dicitur Leviathan : & eſt in mari : &, quando, ajunt, recedit Oceanus, draco vertitur. Nos autem dicamus : Iſte eſt draco, qui de paradiſo dejectus eſt, qui decepit Evam, & datus eſt in hoc mundo ad illudendum nobis. Quantos enim monachos & clericos præcipitavit!* Auguſtinus, hærens vulgatę verſioni *ad illudendum ei,* multa habet, & ſanè præclara, de illuſione Satanæ, quomodo mundo illudat , & nos eum eludere ac vincere debeamus: ſed alieno loco. Hebræa veritas habet, *ut ludat in eo,* hoc eſt ſeſe variè & delectabiliter moveat. De Judæorum commentis circa Behemoth & Leviathan vide 4. Eſdr. cap.6. v.49.50.51.52. Si lubet & iſta non neſcire , adi Buxtorffii ſynagogam Judaicam. Nobis hîc ſatis ſit, quòd *Behemoth* elephantem & *Leviathan* balænam ſignificet. vide ſuprà *Elephas. Leviathan* autem fortè dictus eſt, quaſi לִוְית תַּן, id eſt, תַּנִּין ſocietas anguis, ſeu collectio anguium. ſicut n. *elephas* , propter molem, ex plurib. terreſtribus beſtiis conflatus videri poſſit, ita balæna ex pluribus aquatilibus, quæ anguigneâ ſpecie prædita, Hebrei vocant תַּנִּים. Difficilis autē locus eſt ille Job.3.8. *Maledicant ei, qui maledicunt diei, qui parati ſunt ſuſcitare Leviathan.* Targ. *Maledicant ei, qui maledicunt diei ultionis, qui parati ſunt, cum ſuſcitantur, tollere lamentationem ſuã,* דְאַטְמוּסִין לְמִדְבַּר בְּאִתְּעָרוּתְהוֹן אִלְיָתְהוֹן. id Græcè eſſet, τοὺς ἑτοίμους εἰς τὸ ἐπάγειν ἐν τῇ ἐγέρσει αὐτῶν τοὺς ὀδυρμοὺς vel ὀλοφυρμοὺς αὐτῶν. LXX. ὁ μέλλων τὸ μέγα κῆτος χειρώσασθαι ... ὁι μέλλοντες

(sic) διεγείρειν τὸν λεβιάθαν. Vatabl. *Maledicant illi, qui maledicunt diei, qui parati ſunt excitare luctum ſuum.* in annot. *Maledicant illi,* ſub diei, alii miſeri , qui diei ſuo natalitiò maledicere aſſueti ſunt, quòd infelici die nati ſint, ut ego. *Qui parati ſunt excitare luctum ſuum,* ad verb. paraturi excitare luctum ſuum, id eſt, quum cœperint conqueri. Quidam vertunt, qui excitaturi ſunt balænas , ac ſi dicant : ſit piſcatoribus inauſpicatâ & deteſtabilis propter nubilum cœlum & tempeſtates. At vox לויתן non eſt nomen piſcis, & ן ponitur pro ם, unde vertendum, ut vertit noſter interpres. Schindlerus in lexico : parati excitare לִוְיָתָן, Targ. אִלְוָיְתְהוֹן *luctum ſuum,* qui dicuntur Amos 5. יֹודְעֵי נֶהִי, *ſcientes lamentum* , Et Jeremiæ 9. מְקוֹנְנוֹת & חֲכָמוֹת. Eſt autem לויתן pro לויתם literis מן permutatis. Anglic. antiquior: *Let them, that curſe the day (being ready te renew their mourning) curſe it,* id eſt, illi, qui maledicunt diei ut qui parati ad renovandum aut repetendum) planctum ſuum, maledicant illi. Anglic. poſterior. *Let them curſe it , that curſe the day, who are ready to raiſe up their mourning,* id eſt, *Maledicant ei, qui maledicunt diei, qui ſunt parati ad excitandum ſuum ploratum,* ſeu ſuam næniam, ſuum leſſum. eſſet igitur deſcriptio θρηνῳδοῦ, qui in funere plorat , & alios ad plorandum excitat , de quo in Præfica. in margine retinent *Leviathan.* Piſcator, die da fertig ſind zuerwecken jhr leidweſen/ id eſt, qui promti ſunt ad excitandum luctum ipſorum. Sic Galli *ſ' appreſtans à remettre ſus leur dueil,* qui ſe parant , ut ſuſcitent (ſurſum emittant) luctum ſuum. Italica verſio: *iquali ſono apparecchiati monvere il a loro lamento* , id eſt, qui ſunt parati ad movendum illorum lamentum. In Notis monetur , videri reſpectum ad conſuetudinem excitandi planctus ſuper mortuis. Jerem.9.17. 2.Chron.35.25. Hiſpan. *los, que ſe aparejan para levantar ſu llanto* , illi , qui ſe apparant ad levandum (id eſt excitandum aut extollendum) planctum ſuum. ita & Poloni placz ſwoy , id eſt , planctum ſuum. Bohemi, hotowy gſauce wzbuditi welryba / id eſt, qui parati ſunt excitare balænam. Ungar. *es az kic keſzéc ſiratni ſzuletéſec napját.* id eſt, & illi, qui parati ſunt deplorare nativitatis diem. Hieronymus in verba vulgatæ verſionis annotat : *Sancti utique diei prævaricationis mortis*

ſua

Digitized by Google

ſua cum deteſtatione maledicunt : qui non ſerviendo vitiis ſuſcitant contra ſe draconem, fortiſſimum ſcilicet hoſtem. Sed planum eſt, Jobum dicto loco deteſtabilem facere diem nativitatis ſuæ. Junius vertit: *Exſecrati fuiſſent illam, qui illuſtrant diem, qui parati ſunt excitare balænam.* in primo membro putat eſſe periphraſin ſiderũ, quæ iſtam diei partem illuſtrarunt, qua conceptus Jobus : in poſteriore autem turbines & ventos ac procellas indicari, quæ, ut ait Plinius lib.9.3. *ab imo vertunt maria pulſatásq; ex profundo belluas cum fluctibus volvunt.* Sed coactum eſt verba Jobi aliter accipere, quàm de maledicentibus perſonis. interim *Liviathán* velim hic balænam eſſe. Lutherus & Dani retinent Leviathan. Hi etiam habent deris ſorg. i.e. ipſorum luctum. Videtur ſimplex ſenſus eſſe : omnes, quotquot volent, maledicant diei nativitatis meæ, etiam ipſi incantatores, quorum mos eſt certis maledictis excitare & contrahere animalia; unde *choberim* dicuntur, de quo in *Faſcinum.* Ita tamen non probantur incantamenta & magicæ maledictiones: ſed tantùm rei inviſæ averſatio amplificatur. ab his autem incantatoribus & ſcriptura alicubi ſimilitudines ſumit, ut Pſ.58.6.4. Gal.3,1. vide & *Maledico.*

Levidenſis, e, leviter denſus, non admodum. Iſid. lib.26.22. *Levidenſis, quòd raro filo ſit leviterq; denſata. Pavidenſis contraria levidenſi, dicta, quod graviter preſſa atq; calcata ſit.* Cicer. lib.9. epiſt.12. *Ego hoſpiti veteri & amico munuſculum mittere volui levidenſe, craſſo filo.* ubi Manutius: *Levidenſe* ſine diphthongo in ultima ſyllaba legitur in omnibus antiquis libris: nec de mendo ſuſpicari poſſum, cùm Iſidor. lib.19. inter nomina veſtium levidenſem appellet." Veſtem σπαθᾶν eſt panno licium inculcare τῇ σπάθῃ, quo inſtrumento tela denſatur & arctatur. idem eſt etiam κροτεῖν pulſare, pavire, plaudere. σπαθητὸν opponitur τῷ ἀραιῷ. Hadr. Jun. in Nomencl. habet *Levidenſa pannus vilis raro & tenui textu, ῥάκιον, ῥάκος.* Sed probemus *Levidenſe.*

Levigo prima brevi eſt leve & facile facio, exonero rarius hoc ſenſu. Apul. lib.4. *Jamq; nos omni ſarcina levigatos in pratum proximum paſſim libero paſtui tradidere.*

Levigo prima longa, complano, à levis, id eſt planus. id crebrius eſt : ut apud Plinium aliquid *cote* ſive *dente levigare*, glatt machen, ſcabritiem & aſperitatem à re tollere. Papias: *Levigare, polire, linire, dealbare, lucem facere vel levem.* Cathol. *Levigare, planare, limpidare levem, planum facere.* Gl. *Levigo, lævo λεαίνω.* Deut.27.v.2.&4. *calce levigare.* In Heb. eſt שיד LXX. κονιᾶν. *Sid* eſt linere, incruſtare atq; ita levigare. etiam Ezech.21.11. ubi מרט, quod eſt glabrum facere. Gen.6.14. Vet. interp. *Ligna levigata* dicit, quę in Hebr. ligna Gopher כפר LXX. ξύλα τετράγωνα habet. Targ. ligna קדרין, id eſt *cedri.* Videtur Latinus reſpexiſſe ad כפר, quod eſt linendo tegere, atque ita affine eſt verbo שיד. Eſt autem & כפר *Cyprus* arbor. Cant.1.14. Græca tranſlatio eundem ſenſum habere videtur. Ligna quadrata enim ſunt dolando levigata & polita. De *Gopher* autem, quæ vox hîc tantùm legitur, vide in *Cupreſſus.*

Leviga, æ, inſtrumentum levigandi, quod etiam planatorium vocatur. Vocab. vet. vox barbara.

Levio leve facio. Vet. Diction. *Levio levem facio vel exonero, pondus aufero vel diminuo: à levis, pro non ponderoſo. Compoſ. allevio, collevio.*

Levir eſt uxoris meæ frater. Feſt. Ibi Scalig. *Levir* eſt ex Græco δαὴρ. Quare propterea prima producitur: ut apud Senec. in Octavia. Malè enim quidam docti corripiunt. Et ad Varron. Δαὴρ devir nunc *levir*: ſic ex δάκρυμα factum *lacryma.* Non. autem cap.19. habet: *Levir dicitur frater mariti, quaſi levus vir.* Gloſſ. *Levir* ἀνδράδελφος. item: ἀνδρὸς ἀδελφὸς *levir.* ἀνδρὸς ἀδελφὴ *glos.*

Levis prima longa (quod & lævis ſcribunt) non aſper. Gloſſ. *Levis* λεῖος. λεῖον τραχεῖ, ut ψιλὸν δασεῖ opponitur. nobis eſt glatt/ de quo in *Lepor.* Tamen etiam confunduntur. Gl. ψιλὸς, ὁ λεῖος *glaber, levis.* Onomaſt. *Lævis, ve* λεῖος, *Levitas* λειότης.

Levis non ponderoſus. Gloſſ. κοῦφον τὸ ἐλαφρὸν *leve.* κουφότης, *levitas, vanitas.* Onom. *Leve* ἐλαφρόν. Etiam pro agili, quia levia facilè moventur: item pro vano, quia levia exigui ponderis ſunt: ſicut gravia dicimus precioſa. Eſt & leve velox: ut grave tardum. Gloſſ. *Levefecit* ἐξουθένησεν, id eſt, contempſit. Item: κουφίζειν ποιῶ *Levifacio.* Gloſſ. Cyr. κοῦφον τὸ μηδὲν ἔχον vanum: Papias: *Levis, inanis, ventoſus, vacuus, vanus vel imberbis & lenis pulcher. Levis, lenis in verbis dicitur. Leve ſubtile, invalidum, frivolum. Levitas velocitas, inconſtantia, Leviter ſummatim tenuiter, Levis ſi inſtabilitatem mentis vel exilitatem ponderis ſignificat, brevis eſt le, ſi vero planum vel levitatem tactus, unde levigatus, longa ſit le.* Unde autem hoc ducemus? Planè enim hoc *leve* diverſa vox eſt ab eo *leve*, quod λεῖον. Græcis λέπος & λεπὶς eſt cortex, ſquama, quæ ſunt levia: etſi alii cortices magis alii minùs; de quo Plinius lib.16. cap.31. Horat. lib.3. carm. od.9. *Quanquam ſidere pulcrior Ille eſt, tu levior cortice & improbo Iracundior Adria.* imprimis ſuberis cortex levis eſt: quia ipſum ſuber immerſabile. niſi velimus ducere à λεῖος, quatenus eſt lubricus ; quod, ut lubrica ſunt inoffenſa & facilè labuntur, gleiten leicht, moventur promtè in plano & deorſum; τὰ ὀλισθηρά; ita levia, τὰ κοῦφα, inoffenſa ſunt ad motũ, qui eſt ſurſum. Lævitas, λειότης, ad rotationem & deſcenſionem facilis, levitas, κουφότης, ad aſcenſionem. Id enim *leve* eſt, quod faciliùs ſurſum attollitur, quàm deorſum tendat. Sanè Hebræis קל eſt eſſe levem : unde nomen קל levis in pondere, atque inde velox, agilis, item vilis: & inde quoque קלל lævigatus, terſus, politus. קלקל lævigare, polire. Et Germanis *leve* eſt leicht , quod etiam eſſe videtur à leich (quod Sax. lik) planus, ſimilis, æqualis, unde geleich/gleich. Et ſimiliter Græci uſurpant ὁμαλόν. Heſych. ὁμαλὸν, λεῖον, ἴσον, ἰσόπεδον, εὐχερές. vicinum eſt Bohem. lehky levis, lubricus, facilis. Et Gallic. *leger* puto eſſe à lik. Et indidem à leich fortè eſt ſchlecht, planus, ſimplex.

Leviſcor, eris dep.3. dicitur à leo, les, quod eſt deleo. Sed non eſt in uſu. inde per compoſitionem obliviſcor. Sic Vet. Diction. Sed vide obliviſcor.

Leviſticum, vide *Liguſticum.*

Levita, qui ex familia *Levi.* Is erat filius Jacobi tertius ex Lea, cui nomen datum eſt à לוה, quod eſt adhærere, adjungere ſe. Lea, antè ob ſterilitatem ſpreta, edito filio illo ajebat Gen.29. *Nunc adjunget ſe mihi* (ילוה) *vir meus, cùm filios tres illi pepererim.* Hieron. de nom. Hebraicis: *Levi additus vel aſſumtus.* nempe quia LXX. נלוה vertunt προστίθεσθαι. Num.18.2.4.& alibi. Ambroſius exponit etiam aliquoties *ipſe meus*, vel *ipſe pro me, ipſe mihi aſſumtus, ſuſceptus pro me* vel *ipſe mihi levis.* Sed id verum eſt, quod diximus לי eſt *mihi* & *meus.* Sed id huc non pertinet. *i* in fine nonnullarum vocum Hebræis notat poſſeſſivum primæ perſonæ : quò reſpicit Ambroſ. Serm.8. in Pſ.118. *Levi (ut habet interpretatio) ſignificat ipſe mihi aſſumtus, ſignificat & ipſe meus, ſignificat & tantum aſſumtus, ſignificat & aſſumtus mihi. Ipſe idem & mihi Levi & Deo eſt, & mihi advocatus & Domino deprecator, pro me offerens ſacrificium & idem offerens ſe Domino.* Plutarchus in fin.4. Sympoſ. diſputans, *utrùm ſuem venerantes Judæi aut potius averſantes carne ejus abſtineant*, etiam in Levitarum mentionem venit, & hæc ſcribit: *Primùm maxima & perfectiſſima Judæorum ſolennitatis & tempus & modus cum Bacchi ſacris congruit. Quod enim ipſi vocant jejunium, id ſic celebrant, ut maximè fervente vindemia proponant menſas, in quibus expoſita ſint omnis generis fruges : & ſub tabernaculis deſident; potiſſimùm è palmitibus & edera quæ contexuntur : & diem, quæ feſtum antecedit,* σκηνὴν, *Tabernaculorum nominant; paucis verò poſt diebus aliam feſtivitatem non obſcurè, ſed omnino apertè Baccho nuncupatam celebrant. Eſt enim ſolenne apud eos feſtum* κραδηφορία *à palmitib. geſtandis &* θυρσοφορία, *ubi thyrſos geſtantes in templum intrant: quid intus faciant, ignoro. credibile* Βακχείαν εἶναι τὰ ποιούμενα, *id eſt, Bacchi ab iis ſacra peragi. nam & tubis exiguis, ſicut Argivi Bacchanalibus, utuntur ad evocationem numinis : & alij progrediuntur citharis ludentes, quos ipſi* Λευίτας *Levitas appellant,* εἴτε παρὰ τὸν Λύσιον εἴτε παρὰ τὸν Εὔιον τῆς ἐπικλήσεως γεγενημένης, *ſive à Lyſio, ſive ab Evio dictos. Opinor etiam, ſabbatorum feſtum* (ἑορτὴν) *non planè eſſe* ἀπροσδιόνυσον, *id eſt, à Baccho alienum.* Σάββους *enim etiamnum multi* τοὺς Βάκχους *vocant.* Sic delirare contingit verbo Dei deſtitutos etiam ſapientiſſimos viros.

Digitized by Google

Levita, etiam ex patronymico ceſſit in religioſum nomen: quia Levitæ ad Eccleſiaſticarum rerum adminiſtrationem aſſumti ſunt loco primogenitorum, qui initiò à tempore cædis primogenitorum in Ægypto Deo erant conſecrati. vide hiſtoriam Numer.3.& 4. Tranſtulerunt etiam id nominis ad novum Teſtamentum. Iſidor. lib.7.12. *Levitæ ex nomine auctoris vocati. De Levi enim Levitæ exorti ſunt, à quibus in templo Dei myſtici ſacramenti myſteria explebantur. Hi Græcè diaconi, Latinè miniſtri dicuntur: quia, ſicut in ſacerdote conſecratio, ita in diacono miniſterij diſpenſatio habetur.*

Levita vaſa ænea. Papias, intellige *lebes*, corruptum, vide *Lebes*.

Levitas pro κουφότητι omnibus nota vox eſt. Etiam verò eſt lubricitas, λειότης, ut levor, à levis prima producta. Ita Apulej.lib.11.*levitas ſpeculi*. Habet & Seneca lib.4.nat.quæſt.13 *Quare rotunda ſit grando, etiam ſine magiſtro ſcire potes, cùm adnotaveris, ſtillicidium omne conglomerari: quod & in ſpeculis apparet, quæ humorem halitu colligunt, & in poculis ſparſis aliaq; omni lævitate: nam & in herbarum vel arborum foliis ſi quæ guttæ adhæſerint, in rotundum jacent.* Sic diſcriminis cauſa aliquando *læve* & *lævitas* ſcribitur: etſi vera ſcriptura ſit *leve*. Vitruv.lib.2.3.*Palea, quæ in his* (nempe laterib.de arenoſo, calculoſo aut ſabuloſo luto ductis) *ponũtur, non cohæreſcunt propter aſperitatem. Faciendi autem ſunt ex terra albida, cretoſa, ſive de rubrica aut etiam maſculo ſabulone. Hæc enim genera propter levitatem habent firmitatem, & non ſunt in opere ponderoſa & faciliter aggeruntur.* propter levitatem dicit, id eſt, tenacitatem, γλισχρότητα, Pingue & tenax cum *levore* jungit Plin.lib.35.6. Alioqui levitas ſcabritiei opponitur.

Leviticus, a, um, ad Levitas pertinens. Levitica tribus dividebatur in ſacerdotes & Levitas.

Leviticus liber tertius Moſis *appellabatur, eò, quòd Levitarum miniſteria & diverſitatem victimarum exequitur, totúsq; in eo ordo Leviticus annotatur.* Iſidor. lib.6.2. Hebræi more ſuo vocant à prima dictione Vajicra, id eſt, *vocavit*. Gloſſa ordinaria: Vaicra Hebraicè, Leviticus Græcè & Latinè offertorius vel ſacrificativus. Etiam תורת הכהנים lex ſacerdotum. Ergo in hac appellatione Levitæ generaliter dicuntur, qui alioquin à ſacerdotibus diſcernuntur.

Levitonarium, eſt colobium ſine manicis. Gloſſ. Arabicol. Et vet.vocab. *Levitonarium colobium ſine manicis, id eſt, Dalmatica, quali Ægyptii monachi utuntur. Hoc Levitæ olim utebantur* Iſid.lib.19.22. *Libitonarium eſt colobium ſine manicis, quali monachi Ægyptij utuntur.* Ergo & hîc legi debet *Levitonarium*. in Gloſſ. Iſidori legitur, *Libatorium coxale*. Vulcanius putat, *fortè* legendum *conchale*, ſcilicet, ut cochlear intelligatur, quod ad inſtar conchæ eſt cavum. Cogitetur, an coxale ſit rectum, & legendum ibi *lebitonarium*, ſeu Levitonarium; ut intelligatur tunica pertingens ad coxas. Fortè & in Gloſſ. Arabicol. pro *colobium cocleum*, legendum *colobium coxale*. Aliud Gloſſ. habet: *Levitonarium colobarium, lineum ſine manicis.* Scriptura *lebitonarium* expreſſa eſt ex Græco, ſed & Græcum eſt vitioſum. Suid. λεβητωνάριοι χιτὼν μοναχικὸς ἐκ τριχῶν συντιθέμενος, κατὰ τὴν ἐγχώριον γλῶσσαν τῶν Προυσαίων. Neſcivit, à Levitis ſacrificis dictum eſſe. *Pruſa* autem eſt in Bithynia, una ad Olympum montem, altera ad Hippium flumen, vel montem. Etiam λεβητῶν dixerunt. Palladius in vita abbatis Pachonii, ἐν ταῖς νυξὶ λεβητῶνας λινοῦς ἐζωσμένοι. Quid autem eſt illud Heſychii λεβηδὼν τόπος τῶν λευϊτῶν ἔνθα ἐθυσίαζον? Corruptum cenſeo. Fortè λιβάδιον. Sanè Latini (ſed barbari) à libando, id eſt, ſacrificando ſic duxerunt nomen. Vet.vocabul. *Libatorium locus ubi ſacrificatur.* Aliud vocabul. *Libatoria ſunt vaſa, in quibus oblatio offerebatur, vel liberatorium* (lego *libatorium*) *eſt locus), ubi fiunt oblationes.* Papias: Levitorium colobium lineum ſine manicis, qualib. monachi Ægyptii utuntur. vide *Libatorium*.

Levitudo. Lactant.lib.1.de ira Dei cap.10.

Levo prima longa (quod & lævo) læve facio. Vide Levigo. Horatius libr.2.2.

—— —— *nimis aſpera ſano.*
Lævabit cultu.

Vet.Diction. *Levatorium locus, in quo levatur vel planatur aliquid.* Barbarè. Hæc enim Latini ſolent circumloqui. Vet.Dictionar.aliud: *Levigo, inis* eyn Hevel off Schave. *Levial, alis idem. Levigare, id eſt, planare, planum facere* Schaven. *Leviga* eyn Schave/ *id eſt planatorium.* Sunt illa μιξοβάρβαρα, tamen ſcienda ob barbaros ſcriptores, ſed ex quibus plus ſæpe ſapientiæ & probitatis diſcas, quàm ex diſertis. Levigam Latini vocant *planulam*, Græci λίαν.

Levo, primâ brevi, leve facio. Gloſſ. *Levat κουφίζει, ἐπαίρει*, idem, κουφίζω *levo, relevo.* κούφισμα *levamen*. verſ.gramm. *Pro ſupporto levo; pro plano dicito levo.* Levare membra aliàs eſt tollere, aliàs relaxare, ſeu requieſcere. Tibull.lib.1.1.

——*ſatis eſt requieſcere lecto*
Si licet & ſolo membra levare toro.

Levaſſo eſt levavero: ut *juſſo* juſſero, antiqua.

Legalis, e, ad legem pertinens. Papias: *Legalis rectus, talis qualem lex præcepit. Legale, ex lege, ſicut imperiale, ex imperio.*

Lex variè dicitur, 1. doctrina de officio obligans ad aliquid morale. 2. doctrina talis abſolutè conſiderata: aut quatenus eſt in legiſlatore vel ſubdito. 3. doctrina jubens, vetans, permittens, promittens, comminans, indulgens. 4. doctrina divina; ut illa, quæ angelis aut hominibus præſcribitur. 5. quæ homini data ante lapſum, ut naturalis illa de cavendo omni peccato, de diligendo Deo & proximo; & illa adventitia de abſtinentia fructuum arboris cognitionis boni & mali. 6. alia quævis doctrina de rebus agendis & fugiendis aut licitis, moralis, ceremonialis, judicialis: ſive animo concepta, ſive ſcripta, ſive pronunciata. 7. lex, ut opponitur Evangelio. Sic autem lex eſt doctrina, homini peccatum vetans, & omnem peccatorē damnans, ſoli perfectè juſto ſalutem promittens. 8. Lex quoque eſt doctrina vitæ normam proponens peccatori, ut homini credenti in Chriſtum. 9. Deus legem ferens, ſententia practica æterna in Dei mente, 10. Id de quo lex fertur, ut operatio legalis Hebr.10.1. Item ipſe typus aut ceremonia. 11. officium lege juſſum, τὸ δέον, τὸ καθῆκον Roman.2.13. 12. Evangelium, quia & hoc eſt doctrina aliquid jubens, vetans, permittens, promittens, comminans. 13. aliquid ſimile legi, ut inſtinctus, quo ad bonum aut malum ſolicitamur. Roman.7. Item conſuetudo. 2.Samuel.7.19. *Iſta eſt enim lex Adam*, id eſt, conſuetudo hominis, ita ſolet homo cum homine agere familiariter. 14. conditio, quia lex ſolet aliquid promittere aut minari ſub certa conditione. 15. ordinatio & diſpoſitio. 16. liber habens leges. Ita Pentateuchus Moſis dicitur Lex, aliquando etiam totum vetus teſtamentum: quin & novum. 17. omnis inſtitutio, etiamſi tantum de ſciendis. Hebræis eſt lex הורה eſt docere. A LXX. vertitur plurimùm νόμος, item νόμιμον. Geneſ.26.5. Proverb.31. Jerem.26. 4. Ezech.43.11.& 44.v.5.24. Hoſ.8.12. τάξις. Proverb.31.26. ἐντολὴ. Deuter.17.v.19. 2.Regum 21. v.8. 2.Paralip.12.v.1.& 30.16. πρόσταγμα. 2.Paral.19.20. Jerem.32.23.& 44.23. θεσμός. Prov.1.8. λόγος. Prov.4.2. & 7.2. λειτουργία. 2.Paral.31.4. ὄνομα. Eſa.42.4. ἐξηγοσία, Job.22.v.22. ubi Symm. ἐξομολόγησις. aliter νόμος. Heſych. ἐξηγοσίαν, ἐπαγγελίαν. Prov.31.26. pro בחכמה ותורה eſt προσεχόντως καὶ ἐννόμως. aliter σοφῶς καὶ νομοθεσμως

Lex moralis dici poteſt naturalis ſeu humana, ceremonialis levitica ſeu ſacerdotalis, judicialis regni. Moralis data eſt homini, quatenus homo, judicialis, quatenus aliquis ad civitatem ſeu politiam quandam pertinet, ceremonialis, quatenus ad Eccleſiam.

Lex legis vocabulum variè accipitur. primò eſt ſententia aliquid præſcribens circa actiones morales. Deinde per ſynecdochen generis pro ſola lege recta & juſta dicitur, quæ eſt juris præſcriptum: etiam pro ipſo jure accipitur, metonymicè: quia lex occupatur circa ejus intimationem. Porrò per ſynecdochen ſpeciei pro quovis præſcripto & norma ſeu regula agendi etiam in rebus artificialibus: it. pro conditione vel modo, quæ inſtar juſſionis aut interdictionis apponitur actioni; tanquam ſine qua non ſit ea valitura. etiam ipſa ratio ſeu judicium & voluntas imperans, quæ legis cauſa eſt, aliquando nomine legis venit. Ita Cicer. 1. de leg. *Lex eſt naturæ vis, mens ratióq; prudentis: ea juris atq; inju-*

Digitized by Google

injuria regula. Hoc ſenſu igitur differt à jure. Et d.l. Cicero diſtinguit. *Quodſi, quo modo eſt natura, ſic judicio homines humani (ut ait poeta) nihil à ſe alienum putarent, coleretur jus æquè ab omnibus. Quibus enim ratio à natura data eſt, iisdem etiam recta ratio data eſt. ergo & lex, quæ eſt recta ratio in jubendo & vetando. ſi lex, jus quoq;. at omnibus ratio. Jus igitur datum eſt omnibus. rectéq; Socrates exſecrari eum ſolebat, qui primus utilitatem à natura ſejunxiſſet. id enim querebatur eſſe caput exitiorum omnium.* Quorum eſt eadem ratio: ad eos pertinet idem jus, nempe tum colendæ honeſtatis, quæ lege præſcribitur, tum fruendæ & percipiendæ tranquillitatis & omnino felicitatis, quam legislator obſervatoribus promittit. Illud eſt bonum & acceptum in conſpectu Dei, ut habent verba Apoſtoli 1. Tim. 2. 3. hoc eſt bonum & acceptum nobis; quatenus quisque ſibi vult bene eſſe: quod obtinget ei, qui bonus eſt & bene aget, &, cùm opus eſt, malum quoque in hujus vitæ militia patitur. Sed de vocis etymo diſertiùs dicamus. *Lex* à lego eſt. Varr. lib. 5. *Leges, quia lectæ & ad populum, quas obſervet.* Iſidorus lib. 2. cap. 10. *Lex à legendo vocata, quia ſcripta eſt.* Meliùs cauſam appellationis explicat Perottus: *Lex à legendo dicitur, quòd publicè legatur ut omnibus nota ſit & ab omnibus obſervetur.* Ergò vox primò impoſita eſt legi, quæ publicè promulgatur ad aures. Poſtea verò etiam ad juſſa naturæ ſignificanda eſt tranſlata. Cicero, ut ſuprà vidimus, legem ab eâ ſignificatione duxit, qua legere eſt deligere, quòd ſit delecta aliqua ſententia. Alii derivant à *ligo*, quod liget hominũ libertatem & ad certas res reſtringat. Sed neq; origo neq; ratio alia quærenda eſt, quàm quæ initio poſita. Sic & *rex* à *rego*. Sic & λόγος Græcis eſt *lex*: ut δέκα λόγοι, decem verba, id eſt, leges, præcepta. Exod. 20. 1. Deut. 10. 4. Ideo etiam LXX. Heb. דָבָר verterunt ἐντολὴν Lev. 7. 19. Jer. 19. 15. Item πρόσταγμα Deut. 15. 1. & 19. 4. Joſ. 6. 4. 1. Par. 26. 32. it. νόμον Pſ. 119. v. 57. & 104. Et apud Plat. ἐπὶ τούτοις τοῖς λόγοις eſt, his legibus, his conditionibus. Et λέγω aliquando diſertioirbus Græcis eſt jubeo. Et apud Heſych. ῥήσεις νόμοι, δόγματα, λόγοι, λέξεις, ψηφίσματα. Et ἐπὶ ῥητοῖς, apud Thucyd. eſt certis legibus & conditionibus. Et ῥήτρα eſt lex, à ῥῶ inuſitato verbo. Plut. in Lacon. apopht. de Lacedæmoniis: Λυκοῦργος ὁ παλαιὸς ἐν ταῖς καλουμέναις ῥήτραις ἀπεῖπε πολλάκις ἐπὶ τοὺς αὐτοὺς στρατεύειν, ὅπως πολεμεῖν μὴ μανθάνωσι. in Lycurgo idem habet: dicit etiam, eum μαντείαν ἐκ Δελφῶν κομίσαι, ἣ ῥήτραν καλοῦσιν. Ex illis rhetris Lycurgi una ibi recitatur: αἰ σκολιὰν ὁ δᾶμος ἕροιτο, τοὺς πρεσβυγενέας καὶ ἀρχαγέτας ἀποστατῆρας εἶμεν, id eſt, *Quæ pravè populus rogaſſit, ea ſenatui regibúſq; retractandi jus eſto.* Lycurgus leges non redegit in ſcripta. Itaque & hæc μία τῶν ῥητρῶν ἦν, μὴ χρῆσθαι νόμοις ἐγγράφοις. Ergo ex eo appellavit ſuas leges, quòd eas pronunciaret. Sic & *lex* Latini, quaſi λέξις, id eſt, dictum. antiquior & crebrior eſt dicendi uſus, quàm ſcribendi: quippe audire eſt omnium, legere paucorum. Græci uſitatiorem vocem habent νόμος, ſed vetuſtiſſimis incognitam. Joſephus contra Appion. lib. 2. de Moſe loquens ait, ut Gelenius vertit: *Legislatorem noſtrum dico omnibus, quotquot uſquam commemorantur, legislatoribus vetuſtate antecellere. Lycurgi enim & Solonis & Locrorum Zaleucus, denique omnes, qui apud Græcos ſunt in admiratione, nuper admodum, ſi cum illo conferantur, fuiſſe comperiuntur: quippe cùm ne nomen quidem ipſum legis (νόμου) quondam apud Græcos notum fuerit; vel Homero teſte, qui in ſuo carmine nuſquam eo uſus eſt. neq; enim erat ejus tempore lex, ſed indefinitis ſententiis regúmq; imperatis plebs regebatur. unde & diu moribus non ſcriptis uſi fuere: multa eorum è re nata ſubinde mutare ſoliti.* Illa autem vox νόμος poſtea admodum frequentata eſt, ut & Chaldæi *nimus*, & Syri ac Arabes *namus* inde acceperint. Eſt autem elegans vox, à νέμω, id eſt, tribuo, item paſco, rego, adminiſtro. Sed illa prior ſignificatio eſt frequentiſſima. Rationem exponit Plutarch. ſymp. 2. in fine: οἱ νόμοι τῆς ἴσα νεμούσης εἰς τὸ κοινὸν ἀρχῆς καὶ δυνάμεως ἐπώνυμοι γεγόνασι. Videtur velle, quod νόμος componatur ex νέμω ἴσα. & certè diſputat ibi de communione. Sed νόμος omnino ex eo dicitur, quòd tribuat cuique ſuum, ut Deo divina, homini humana. Debet enim eſſe index juſtitiæ, quæ eſt virtus, cujus habitu inclinamur ad hoc, ut unicuique τὰ ὀφειλόμενα νέμωμεν, & demus & reddamus, quæ debemus. Apud Homerum alioquin & alios *lex* eſt θεσμὸς, quæ vox notat poſitionem, legem poſitam, id eſt ſtatutam & inſtitutum; ſicut Germani dicimus Geſetze. Nam lex dicitur τίθεσθαι, poni, cùm rata eſſe jubetur. Ita & Gothis lagen à legen/ id eſt, ponere: & Slavonis Poſtawa. Staw eſt conſtitutio à ſtati ſtare. Lex eſt, quod ſtare & fixum eſſe volumus, das wir wollen ſtät vnd veſte gehalten haben. Intereſt etiam meminiſſe, veteribus Germanis pro lege fuiſſe ehe. Kilianus: ee/eewe/ewe/ vetus. Holland. *lex* eeſetter *legislator* " & inde eſt nobis hodieque uſitata vox Ehehafft *legitimus*. atque inde omnino duxerim Eid juramentum, à lege, ſicut Latinum à jure. alioqui nunc nobis Ehe tantùm pro conjugio nota vox eſt, quum veteribus Ehe quoque teſtamentum ſignificarit. ab illo conjugii ſignificatu eſt Eidam gener. Cæterùm in Saxonica veteri Bibliorum verſione, cujus exemplar inſpexi, Halberſtadii excuſum anno 1520. ſæpe pro voce *Lex* eſt non tantùm Geſette/ ſed & Ee. ut in Pſalm. 19. 8. De unbefleckede Ee deß HEren ys bekerende de Selen. Pſalm. 119. v. 1. Salich ſint de unbefleckeden yn dem Wege/ de wanderen in der Ee des HEren. 18. Opene myne Ogen/ unde ick ſchal mercken de Wundere van dyner Ee. 27. de Ee dynes Mundes is my gued boven duſent des Goldes und Sülvers. Roman. 2. Alle/ de daer ſündigen ane de Ee/ de werden vergaende ane de Ee. und alle/ de daer ſündigen yn der Ee/ de werden geordelet dorch de Ee. Wente de Hörer der Ee/ de ſynt nicht recht bey Gode: Auer de Wercke der Ee de werden gerecht verdyghet. legendum de Wercker. Roman. 7. De Ee ys geiſtlyk. Yck geue vulbord der Ee/ dat ſe guth ſy. & tum ibi tum alibi paſſim. Ita, quod Actor. 19. v. 39. ἐν τῇ ἐννόμῳ ἐκκλησίᾳ ἐπιλυθήσεται, verſum eſt, dat mach werden entbunden in der eliken Kercken. 1. Tim. 1. v. 8. Wy weten/ dat de Ee ys gud/ de ſe rer redeliken (νομίμως) ghebruken. & nobis redlich rationabilis, legitimus, æquus, eſt à reden loqui. Rede Belgis eſt, ut λόγος Græcis, oratio & ratio. Belg. eſt vox aliis Germanis ignota, Wet. Kilianus: Wet *lex. Dicitur* Wet à weten, *id eſt ſcire. Debent enim leges ab omnibus intelligi, ut inhibita declinent & permiſſa ſectentur, l. leges C. de legibus. Eadem ratione lex quoq; Latinè dici videtur, quòd publicè legatur, ut omnibus nota ſit. Nannius in Miſcell.* Wet *quaſi* Wit *dicitur, ab albo nempe prætoris.* Weten intellige quod aliis Germanis eſt wiſſen. & wit album, quod aliis weiß. Sed Wet, legem, meliùs fortè derivemus à Wete/ id eſt, prudentia, unde Wet ſenatus, qui & Witheet Saxonica voce, quaſi collegium ſapientum. Eſt enim *lex* ſapientum ſententia. Illud autem eſt ab eodem verbo, Weten, εἰδέναι, ſcire. Sed tamen & Latini ſcitum pro lege dixerunt. Lauwe/ Louwe vox Anglo-ſaxonum, & hodie Anglorum *lawe*, Danor. lowen/ Gallorum *loy*, Hiſpan. *ley*, unam originem habent. Poſſent quidem videri facta à voce *lex*. Sed malim à veteri Saxon. love, id eſt conſenſus. Id quoque pro lege eſt, in quod conſenſit populus. Angl. *love* eſt diligere, appetere, quod Saxonib. leven, aliis Germanis lieben, à *libeo*. Lex certè & diligi debet & ſummatim præcipit dilectionem Dei & proximi. quam ſi diſcere & ſervare poſſemus, non eſſet opus commentationibus operoſis de lege. Ungarorum *Tör venus* lex duci poſſit à תִּירָה Hebræo. Illis alioqui *tör* eſt gladius & laqueus, & *ven* ſenex. Lex eſt laqueus ligando ad obœdiendum, & gladius vindicando violatorem. Hebræis *lex* eſt תּוֹרָה, quæ vox propriè doctrinam ſignificat: quia thema הוֹרָה eſt docere, inſtillando in animos. Uſurpatur pro inſtitutione non tantùm legali ſed & evangelica: etſi pro evangelio etiam habeatur vox בְּשׂוֹרָה. Porro *thoráh* interdum ſignificat libros Moſis, & omnino quoque vetus teſtamentum tanquam legis expoſitionem, aut totum corpus divinæ doctrinæ, pro *thorah* in Targ. eſſe ſolet אוֹרָאָה & אוֹרָיָא vel cum articulo אוֹרַיְתָא. Deuter. 6. הַתּוֹרָה dividitur in מִצְוֹת *præcepta*, quæ lex moralis, הַחֻקִּים ſtatuta, quæ ceremoniæ, & מִשְׁפָּטִים *judicia*. Hæ differentes appellationes de natura legis aliquid ſignificant ſingulæ: & eò omnes referuntur, ut intelligamus, legis rectæ finem eſſe, ut in vita noſtra perfecti evadamus. *Profectò enim*, ut eſt apud Tullium libr. 1. de

legiſlatores habet, ut quoniam vitiorum emendatricem legem eſſe oportet commendatricémq; virtututum, ab ea vivendi doctrina petatur. Itaque & Slavoni ſapienter legem dicunt zaton quaſi perfectionem. Nam tonam eſt perficio: za autem præpoſitio, eſt pro, poſt, trans: in compoſitis etiam auget. Pſal. 19. 8. *Lex* Domini *perfecta* eſt ſeu integra & immaculata. Ita lex erit officialis perfectionis regula. niſi velimus referre ad זָכִי, quod Hebræis eſt mundum, juſtum eſſe. זַכַּי Chald. juſtus. Sed de nomine ſatis: de re aliquid ampliùs.

Ut natura legis rectè, clarè & plenè intelligatur, videndum eſt, uti.

1. *Fundatur* per creationem hominis ad imaginem Dei.
2. *Conſtituatur* doctrina legali, quæ
   - a. *verbum legis*, nempe
     - . *Narratio* de creatione & gubernatione Dei, & hinc ejus jure atq; hominis debito.
     - .. *Lex ipſa*,
       - ,, *Mandatum* de diligendo Deo & proximo.
       - ,,, *Interdictum* contrariorum operum.
       - ,,,, *Promiſſio* non contrariorum operum.
     - ... *Sanctio legis*
       - , *Promiſſio vitæ*, facta obſervatori, qui nihil peccat.
       - ,, *Comminatio mortis*, facta transgreſſori, qui peccat.
   - b. *Sacramenta.* arbor vitæ ante lapſum.
3. *Geritur* à parte.
   - a. *hominum*, qui
     - . *obtemperant*, quales nulli.
     - .. *transgrediuntur*. Protoplaſti peccârunt & nos in lumbis eorum.
   - b. *Dei*. peccatores pronunciat maledictos, damnaturus, niſi fiat reconciliatio.

Lex dicitur *juſti injuſtiq;* regula; ut eſt apud Sen. lib. 4. de benefic. cap. 12. nempe juſti agendi, injuſti fugiendi, utriusq; judicandi. ſicut planiùs Chryſippus Stoicus lib. de lege ait: Ὁ νόμος πάντων ἐστὶ βασιλεὺς θείων τε καὶ ἀνθρωπίνων πραγμάτων. Δεῖ δὲ αὐτὸν προστάτην εἶναι τῶν καλῶν καὶ τῶν αἰσχρῶν καὶ ἄρχοντα καὶ ἡγεμόνα καὶ κατὰ τοῦτο, κανόνα εἶναι δικαίων καὶ ἀδίκων. καὶ τῶν φύσει πολιτικῶν ζώων, προστακτικὸν μὲν ὧν ποιητέον, ἀπαγορευτικὸν δὲ, ὧν οὐ ποιητέον. Tull. lib. 1. de leg. *Lex eſt ratio ſumma inſita in Natura, quæ jubet ea, quæ facienda ſunt prohibetq; contraria, Eadem ratio cùm eſt in hominis mente confirmata & confecta, lex eſt. Itaque arbitrantur prudentiam eſſe legem, cujus ea vis ſit, ut rectè facere jubeat, vetet delinquere: eamq; rem illi Græco nomine à ſuum cuiq; tribuendo appellarunt: ego à legendo. nam, ut illi æquitatis, ſic nos delectus vim in lege ponimus: & proprium tamen utrumq; legis eſt. Lex eſt nihil aliud, niſi recta & à numine deorum ratio imperans honeſta prohibens contraria.* nempe Deus eſt legis rectæ auctor, qui & rationem notitiâ recti atque pravi inſtruit, & per eam voluntati & membris corporis imperat motum aut quietem. Recta ratio itaque eſt fons quidem legis: lex autem ipſa ſententia, quæ actionem, ejusque modum & finem præſcribit, ut fiat, quod jus exigit, & injuſtum fugiatur. Cicero 2. de leg. *Hanc video ſapientiſſimorum fuiſſe ſententiam, legem neque hominum ingeniis excogitatam neque ſcitum aliquod eſſe populorum, ſed æternum quiddam, quod univerſum mundum regeret, imperandi prohibendique ſapientia. Ita principem legem illam, & ultimam mentem, eſſe dicebant omnia ratione aut cogentis aut vetantis Dei, ex qua illa lex, quam dii humano generi dederunt, rectè eſt laudata.* Intellige æternam Dei ſapientiam, & ſanctitatem ac poteſtatem eſſe normam, ad quam & mundum fecit & homines in eo, illum opificem omnium, eſſe auctorem & definitorem objectorum, quæ ſcienda ſunt & agenda, & rationis, qua cognoſcit, & voluntatis atque arbitrii, quo appeti & elegi, & potentiæ, qua enunciari aut confieri debent. ibidem ait: *Ergo eſt lex juſtorum injuſtorumq; diſtinctio, ad illam antiquiſſimam & rerum omnium principem expreſſa naturam, ad quam leges hominum diriguntur, quæ ſupplicio improbos afficiunt, defendunt & tuentur bonos.* Sic & Philo rationē dicit legem. ait: νόμος ἀψευδὴς ὁ ὀρθὸς λόγος οὐχ ὑπὸ τοῦ δεῖνος θνητοῦ φθαρτὸς ἐν χαρτιδίοις ἢ στήλαις ἀψύχοις, ἀλλ' ὑπ' ἀθανάτου φύσεως. ἐν ἀθανάτῳ διανοίᾳ τυπωθείς. Ita & Cicer. teſte Lactant. lib. 6. inſtitut. ubi ait: *Suſcipienda igitur Dei lex eſt, quæ nos ad hoc iter dirigat, illa ſancta, illa cœleſtis, quam M. Tullius in lib. de Republica tertio penè divina voce depinxit, cujus ego, ne plura dicerem, verba ſubjeci: Eſt quidem vera lex, recta ratio naturæ congruens, diffuſa in omnes, conſtans, ſempiterna, quæ vocet ad officium jubendo, vetando à fraude deterreat: quæ tamen nec probos fruſtra jubet aut vetat, neq; improbos jubendo aut vetando movet. Huic legi nec obrogari fas eſt, neq; derogari ex hac aliquid licet, neq; tota abrogari poteſt. Nec verò aut per ſenatum, aut per populum ſolvi hac lege poſſumus. Neq; eſt quærendus explanator aut interpres ejus alius. Nec erit alia lex Romæ, alia Athenis, alia nunc, alia poſthac: ſed & omnes gentes & omni tempore una lex, & ſempiterna & immortalis continebit: unusq; erit communis quaſi magiſter & imperator omnium. Deus, ille legis hujus inventor, diſceptator, lator: cui qui non parebit, ipſe ſe fugiet, ac naturam hominis aſpernabatur, atq; hoc ipſo luet maximas pœnas: etiamſi cætera ſupplicia, quæ putantur, effugerit.* Porrò *lex* & *jus* aliquãdo idē valēt. Contingit enim frequenter, ut, quæ ſunt cognata aut conjuncta, iiſdem appellentur nominibus. Ex iis ſunt & iſta: eſſe rectum: agnoſci tale debere & amari; agnoſci reipſa & amari: & inſuper à ſuperiore aliquo intimari ſeu commendari vel mandari alii, ut ei, qui eſt inferior; qui quidem debet obediendo rectè agere. Jus eſt, id, quod rectũ eſt aliquem habere vel agere: juris dignitas ad nos relata, eſt, tale æſtimari debere: juſtitia eſt, habere animum compoſitum ad id amandum, & verò etiam amare. Id verò commendare & mandare eſt legiſlatoris, per ſententiam ſuam, quam legem dicimus. Ita jus & rectum eſt, Deum digniſſimum omnibus modis eſſe, quem agnoſcamus & colamus, adeò, ut id ſine maximo ſcelere à nobis omitti non poſſit: & digni ſint exitio, qui illud non curant. Eſt quippe Deus veriſſimum & ſummum bonum. Hoc jus ſuum & Deus novit, & nobis dedit noſſe, dum nos homines ſana ratione prædītos condidit, &, inter alias, illam ſententiam in animo noſtro inſcripſit, quæ illic lucidè legi poteſt, dummodo mentis oculum cogitando & judicando aperiamus: & verò nos, qui nolumus veritatem Dei detinere in injuſtitia, eam illic clarè legimus, Juſtitiæ eſt, ad hoc, quod rectum intelleximus, nos inclinare & nos movere, ut id faciamus, & quod contrarium eſt, declinare. Quod ne etiam nobis liberum eſſe putemus, lex eſt, quæ id jubet. Deus in natura noſtra, quam rectam creavit, has notitias impreſſit: verbi cauſa in mente Adami, tanquam in tabula quadam, Dei digito, hæ regulæ erant conſignatæ, jam ipſo eo momento, quo exſiſtebat: Qui jam eſſe incipio, cùm ante hoc tempus non eſſem, creatus ſum ab alio. Is eſt mens æterna, ſapientiſſima, optima & omnipotens, uno verbo, Deus. Is dignus eſt omnib. modis, ut ipſum agnoſcam amem & timeam: veracitate, ut veriſſimum, fiducia ut optimum, humilitate ut ſummum & maximum: qui, ut omnipotens, me poteſt iterum in nihilum redigere, &, ut amans pietatis, me in beatitudine conſervare atque etiam beatiorem reddere; & ut oſor impietatis me miſerum judicio juſto efficere. Sentio etiam, eum in mente mea ſic me alloqui: Ego ſum Dominus Deus tuus, qui te creavi, & corpus tuum eduxi è gleba terræ, quam terram de nihilo antè feceram, & tibi animam inſpiravi à me productam, per quam vivis, ſentis & intelligis, & in qua antè dictas ſententias meas de meo beneficio atque dominio & de tuo officio legis: Me ſolum agnoſces & diliges ut Deum, ſupra omnia; & neque alium te geſtibus, verbis, aut factis erga me exhibebis, quàm ut conveniens erit mandatæ agnitioni & dilectioni. Aliis itidem omnibus perſonis, & rebus, per tuas cogitationes, geſtus, ſermones & actiones, ſingulis tribues id, quod ipſarum eſt: Idemque & proximum tuum diliges ut teipſum. Tale quid etiam quodammodo Tullius intellexit, qui lib. 2. de legib. ſcribit: *Sit igitur hoc jam à principio perſuaſum civibus, dominos eſſe omnium rerum & moderatores deos, eaque, quæ geruntur eorum*

rum

Digitized by Google

rum regi judicio ac numine, eoſdemque optimè de genere hominum mereri, &, qualis quiſq; ſit, quid agat, quid in ſe admittat, qua mente, qua pietate religiones colat, intueri, piorumque & impiorum habere rationem. Confer Mal. 3. 14. & Actor. 10. 34. Hebr. 11. 6. vide & Zaleucum apud Stob. ſerm. 42. Plat. in Gorg. Sic ergo intelligitur, quid lex ſit propriè, nempe ſententia ſuperioris inferiorem obligans ad officium, omninoque ad agendum aliquid vel vitandum. Simul etiam percipitur, quo ſenſu & quare voluntas Dei & recta ratio noſtra legis nomine appelletur. nempe & illa & iſta jubet bonum, & vetat contrarium. Sed lex propriè eſt ſententia, quæ notificat Dei voluntatem, aut rectæ rationis vel omninò ſuperioris poteſtatis poſtulatum. Quòd ſententia eſt, id lex commune habet cum ſimplici *commemoratione* de natura alicujus rei, & cum *permiſſione*, quâ aliquid relinquitur alieno arbitrio liberum, & cum *conſilio*, quo aliquid ſuadetur vel diſſuadetur, citra parendi neceſſitatem: ita cum *promiſſione, comminatione*, &c. Lex autem obligat, & quidem juſta ſecundùm jus, quod eſt vel perſonæ jubentis, vel in re quæ jubetur. Deus eſt ſupremus dominus, idemque juſtitia ipſa, cujus eſt rebus à ſe conditis præſtituere fines & motus atque operationes ad illos, itaque omnis lex Dei eſt juſta & ſancta. ut verò humana lex ſit bona: condi eam oportet ab illo, qui poteſtatem habet, de quibus reb. decet aut licet, rectoque modo & fine attemperatam eſſe illis, quibus fertur. Iſidorus lib. 2. 10. ait: *Factæ ſunt leges, ut earum metu humana coërceatur audacia, tutaque ſit inter improbos innocentia: & in ipſis improbis, formidato ſupplicio, refrenetur nocendi facultas. Legis enim præmio aut pœna vita moderatur humana. Erit autem lex honeſta, juſta, poſſibilis, ſecundùm naturam, ſecundùm conſuetudinem patriæ, loco temporique conveniens, neceſſaria, utilis manifeſtaque, ne aliquid, per obſcuritatem, captionem contineat, nullo privato commodo, ſed pro communi civium utilitate conſcripta.* nec antè lex obligat, quàm innoteſcat ſigno aliquo: ſive menti, ſive auri, ſive oculis. Menti, per dictamen commune & evidens naturalis rationis, aut per ſingularem inſpirationem: auri per inſtitutionem vocalem: oculis per ſcripturam. Deus eſt, qui ratione illuminat homines, unde *jus* & *lex naturæ* oritur, quæ in adultis ſana mente præditis citra doctrinam ſponte naſcitur. Idem, cùm vult, inſpirat animis hominum, quæ ab eis vult ſciri. Olim viva voce patriarchas docuit: nunc apud nos verbi ſui tabulas, omnis ſuæ voluntatis indices, depoſuit. Si finem ſpectes, alia lex refertur ad bonum publicum & commune, alia ad ſingulare: alia ad temporale, alia ad æternum. Si durationis modum: alia eſt immutabilis: alia autem quodam modo mutari poteſt. Illa eſt principium practicum ſimpliciter, aut concluſio inde neceſſariò illata, ut *Non habebis deos alienos.* Quòd enim unus Deus eſt habendus & reverenter colendus: id eſt hoc æternæ veritatis principio pendet, quòd eſt tantum unus verus Deus, nos autem ejus creaturæ & ad ipſius cultum facti. At hæc lex, *Non occides* &c. admittit diſpenſationem & relaxari poteſt: quatenus Deus præcipere alicui poteſt, ut alium occidat, etſi non nocentem: cùm Deus plenum habeat dominium occidendi & vivificandi: ſicut Abrahamo præcepit, ut necaret Iſaacum. Dei lex dividitur in *moralem*, quæ eſt de actionibus virtutum internis: in *cerimonialem*, quæ eſt de actionibus exterioribus divini cultus, quibus internus cultus figurabatur; & *judicialem* de particularibus juſtitiæ actionibus in vita civili. Sed cerimonialis lex, evangelicarum rerum pictura erat. Ipſum verò evangelium quoq; ſub legis nomine nonnunquam comprehenditur; quia & ipſum, uti lex, habet ſuas operum & beneficiorum Dei commemorationes & mandata, atque etiam promiſſiones & comminationes. Interdum lex adhuc generalius ſumitur, & dicitur quoq; de inſtinctu naturali brutarum animantium: item de conſiliis, quæ arbitrio inſinuantur, quorum obſervatio laudem habeat, violatio autem non inferat culpam, aut pœnam. Quæ verò Dei conſilia dicimus: ad mandata ejus referimus; quæ mandata interdum perſonalia & ad certos tantùm pertinentia divinæ literæ referunt. Etiam carnis & peccati lex dicitur, ea illius vitioſitas, quæ jubet mala & ad illa inſtigat, tanquam lex quædam imperans agenda. Rom. 7. variè accipitur, ubi Ambroſius hæc notat: *Quatuor leges nominat: primam legem ſpiritualem, quæ eſt etiam naturalis, quæ reformata eſt per Moyſem & poſita in authoritate: ipſa eſt Dei lex. Deinde legem mentis conſentientem legi Dei. Tertiam legem peccati, quam ex prævaricatione primi hominis in membris dicit habitare. Quartam verò, quæ in membris videtur, dum ſuggerit mala, & recedit. Sed hæ leges iteratæ quatuor videntur, cùm ſint duæ, id eſt, boni & mali. Lex enim mentis ipſa eſt lex ſpiritualis, ſive Moyſi, quæ vocatur lex Dei. Peccati verò lex eadem eſt, quæ & illa, quam in membris dicit videri, quæ contradicit legi mentis noſtræ.*

Lex perfecta libertatis. Jacob. 1. 25. ὁ παρακύψας εἰς νόμον τέλειον τὸν τῆς ἐλευθερίας. Vet. interpr. Qui perſpexerit in lege perfectæ libertatis. lege, in legem perfectam libertatis. Lira: Lux Evangelica dicitur lex libertatis, tum quia eſt lex amoris, tum quia lex nova liberat à ſervitute legis veteris & onere. Lex vetus fuit lex timoris. Auguſtinus in libro contra Adamant. Differentia legis & Evangelii timor & amor. Timor autem reſpicit conditionem ſervilem. amor autem liberam, tum quia lex nova liberat à ſervitute legis veteris & onere. Hugo in hunc locum: *In lege perfectæ libertatis*: 1. in mandatis Evangelii. Evangelium autem (inquit) dicitur perfecta libertas, ab effectu: quia perfectè liberat ab omni ſervitute, ſcilicet triplici peccati a corruptionis b & mortalitatis c. Huc allegat loca à Rom. 6. 22. 1. Corinth. 15. 53. Eſai. 25. 8. Nempe igitur à ſervitute peccati liberamur in hac vita: à ſervitute corruptionis in judicio: à ſervitute mortalitatis poſt judicium. Reſumtis corporibus erimus immortales, non ſolum potentes non mori, ſed non potentes mori. Ibidem ait: Sub ea (lege Moſis) omnes deſcendebant in infernum, vel ad limbum, quantumcunq; eſſent juſti; modò autem evolant in cœlum. Sed de limbo alibi. Bezæ videtur hîc lex ceremonialis opponi legi ἠθικῇ, quæ veram Juſtitiæ normam oſtendat, in quam, utpote perennem immutabilem intueri nunc quoque nos oporteat, & legem libertatis dici, quoniam non niſi per filium à ſervitute liberatis covenit, quibus jam non eſt onus ſeu jugum impoſitum cerimonialis illius legis; imò quos ne moralis quidem lex ut ſervos ſub metu retinet, ſed ſpiritus Dei ad voluntariã obœdientiam formatˮ. Sic ille. Primò velim, *legem perfectam* dici, reſpectu minus perfectæ. Eſt autem divina perfectior, quàm humana: & ea, quæ eſt de officiis perfectior, quàm quæ de pœnis: &, quæ de perpetuis, perfectior, quàm quæ de temporariis. Lex autem moralis illa, de diligendo Deo & proximo, fundata eſt in natura Dei & hominis: immutabilis: & ejus obedientia per ſe & abſolutè Deo placet. Hæc lex eſt τελεία, quæ perficit hominem unione cum Deo, & adducit eum ad communionem cum ipſo. Ea ad τέλος, id eſt finem hominis facit. Eadem eſt *Lex libertatis*, id eſt libera, liberè, apertè proponens facienda & fugienda & violatoribus liberè atque ἀπροσωπολήπτως (id eſt, ſine reſpectu perſonarum) comminans pœnas, accuſans & damnans. Eſt igitur νόμος ἐλεύθερος, παρρησιαστικὸς & q. ἐλευθερόστομος, quia eſt ceu os Dei omnium domini. *Leges fundamenta libertatis.* Ammian. lib. 14. Syneſ. ep. 4. Ἀφοβία μεγίστη τὸ φοβεῖσθαι τοὺς νόμους.

Lex regalis Jacob. 2. id eſt principalis, ut potior cerimoniali & judiciali, & principium aliarum legum moralium, quæ inde concluduntur. Liræ eſt lex data à rege regum. alit. lex regia, quæ eſt tanquam via regia, quâ qui ingrediuntur non aberrant à recto. al. quod regio id eſt forti & conſtanti animo à piis omnibus præſtari debeat. Syr. *Lex Dei.*

Lex per ſaturam νόμος πολλὰ περιέχων. Gloſſ. Cyr.

Lexiarchicum, ληξιαρχικὸν, *tabula, in qua civium Athenienſium, qui ætatem ad magiſtratus gerendos aptam habebant, nomen ſcribebatur, addito etiam municipio*, cujus erant. item: *tabula in qua inſcribebantur* οἱ τελειωθέντες τῶν παίδων, id eſt, *qui juſtam ætatem habebant adoleſcentes, quibus patrimonium adminiſtrare* jam licebat. Suid. qui & originem indicat, διὰ τὸ τῶν λήξεων ἄρχειν. λήξεις ſunt hæreditates & facultates: à λαγχάνω. Vide Pollucem libr. 8. 9. 25. & ibi notas Seberi.

Lexicon, λεξικὸς, ἡ, ὸν, per ſe adjectivum, ad λέξεις, id eſt, vocabula pertinens. ſubſtantivè λεξικὸς idem, qui λεξικογράφος, qui Gazæ *Dictionarius, Vocabularius*. λεξικὸν autem *Dictionarium*,

narium, Vocabularium, liber, in quo vocabula ſecundùm ſeriem poſita explicantur.

Lexipyretus, a, um, ληξιπύρετος, ον, faciens ceſſare febres. λήγω deſino, λῆξις ceſſatio: πυρετὸς febris. Plin. l. 20. 18. *Quas vocat lexipyretas, quasque pepticas & cœliacas.* Theodor. Priſcianus lib. 22. Lexipyreta cataplaſmata.

Lexis λέξις, dictio à λέγω dico.

L I.

L*iaculum*, λειαντὴρ. Gloſſ. λειαίνω eſt levigo. Ergo λειαντὴρ analogicè eſſet *levigator*. Hîc *liaculum* videtur intelligi inſtrumentum levigandi, Voce facta à λειόω levigo complano. In Gloſſ. Gyr. λῖος *levis*, λιότης *levitas*. λίον ποιῶ *polio*.

Liba. Legitur hæc vox in vet. interpr. Latin. Biblior. Lev. 23. 13. *Liba quoque vini, quarta pars hin*. In Hebr. eſt נִסְכֹּה יַיִן. Targ. נִסְכֵּהּ חַמְרָא. LXX. σπονδὴν αὐτοῦ οἴνου. id eſt, *libamentum ejus*. Iterum Num. 4. 7. pro אֵת קְשׂוֹת הַנָּסֶךְ. Vet. interpr.. *crateras ad liba fundenda*. LXX. τὰ σπονδεῖα, ἐν οἷς σπένδει. Targ. קְסָוָת נִסּוּכִין. Rurſus, quod Num. 15. verſ. 5. & 10. pro Hebr. יַיִן לַנֶּסֶךְ, *vinum ad liba fundenda*. Targ. חַמְרָא לְנִסְכָּא eſt *vinum pro libamento*, ſeu ad libamen. LXX. οἶνον εἰς σπονδὴν. Ibid. v. 24. נִסְכּוֹ *liba*. Inſuper Num. 28. v. 10. *Liba, quæ ritè funduntur*. Hebr. & Chald. נִסְכָּהּ libamen ejus, αὐτῆς, quia ibi refertur ad עֹלָה, id eſt ὁλοκαύτωσιν. Tamen LXX. τὴν σπονδὴν αὐτοῦ, licèt ὁλοκαύτωσις antecedat. Sed & in eodem verſu, etſi remotiùs, eſt ὁλοκαύτωμα. Num. 28. 31. pro מִנְחָתוֹ eſt *liba ejus*: & pro נִסְכֵּיהֶם *libationibus ſuis*. at *Minchah* propriè eſt *munus*. deinde munus, quod Deo offertur, oblatio è farina; ut Levit. 2. & 7. aliquando ſacrificium juge, ut 2. Reg. 3. unde ferè à LXX. vertitur δῶρον aut θυσία. Sed *néſech* eſt libamen, ſacrificium liquidorum, ut fuſio vini; quod LXX. ſemper vertunt σπονδὴ: uno loco Pſal. 16. 4. συναγωγὴ. Quid autem faciemus de *liba?* Quia plurali numero jungitur; ut Num. 28. 10. *Liba quæ ritè funduntur*; item dicitur *ad liba* Num. 15. v. 5. 10. eſt pluralis numeri, etſi vox Hebræa, cujus loco uſurpatur, interdum ſit ſingularis *néſech*, interdum pluralis *neſachim*. Latinus Vet. interpr. ferè habet *libamenta*, at *libamentum* Num. 8. 8. & 15. 7. LXX. & ibi σπονδὴν & alibi ſæpius ſingulari, crebrò etiam σπονδὰς plurali. Etiam Latinus habet *libationes* Num. 28. 24. & 31. & 29. 6. & Ezech. 20. 28. Sed *libatio* Joël. 1. v. 9. & 13. Quid autem dicemus de voce *liba?* Veter. Vocab. auctor, citans locum Num. 28. *Præter holocauſtum ſempiternum & liba ejus* exponit *panem immolatitium, qui ſacrificatur vel offertur.* Malè. nam, ut diximus, *liba* illa, de quibus agimus, fundebantur: Ergo *liba* ſunt *libamina*, ut rectè Hugo explicat in Gloſſa. Tamen *libum* pro *libamine* non eſt vox Latinis nota. nec putem, doctiſſimum interpretem ignoraſſe, quid ſit libum. An igitur corrupta dicemus ea loca, quæ allegavimus? Certè aut *liba* dixit pro *libaminibus*, aut *libamenta* legemus pro *liba*, aut erit *liba, æ*, ut *liba funduntur*, & *ad libas*, ſit reponendum: ut intelligatur vox Græca λοιβὴ ex λείβω, quod & λίβω. Onom. *Libamen, tio, tium*, λοιβή. Pro *tium* lego *tum*, ut ſit libamentum. Heſych. λοιβὴ, σπονδὴ, θυσία, οἴνου. Moſchop. generaliùs: λοιβὴ δὲ ὑγρῶν θυσία, ſacrum ex humidis: quia & de oleo & aqua, etſi ferè de vino dicatur. Gloſſ. Philox. habet: *Liba* σπεῖσον, πόπανα, σπονδαί. Hîc tres voces ſunt σπεῖσον *liba*, verbum imperativi modi: πόπανα *liba*, id eſt ψαιστοὶ placentæ; & *liba* libamina, de quibus hic agimus. Gloſſ. Cyr. habet σπονδὴ *libamentum, delibatus, libamina, fœdus*. Idem πόπανα *liba* ſingulare non habet. de quo infrà. Suid. λοιβὴ, σπονδὴ, θυσία.

Liba, ἀβέρτης. Gloſſ. ubi Vulcanus annotat: Locus corruptus. Nam ἀβέρτης eſt antilena equi, vel aliud quid. vide *Averta*.

Libadium, λιβάδιον, centaurium minus. Dicitur, quia ſecundùm λιβάδας, id eſt, fontes naſcitur: unde & λιμνήσιον & λιμναῖον, à paludibus. vide *Lepton* & *centaureum*. Λιβὰς propriè eſt gutta: etiam, Suida interprete, κρήνη & ἔνυγρος τόπος. Heſych. λιβὰς πηγὴ, σταγών. Item: λιβάδιον χωρίον βοτανῶδες. Euſtath. etiam in Iliad. ω. λιβάδιον exponit λειμῶνα.

L I

Libanium inter buglosſę nomina recenſetur à Dodon. pempt. 5. lib. 1. cap. 9.

Libeum, λοιβεῖον, λοιβάσιον vaſculum in ſacris dicebatur, quo oleum effundebatur. Junius in Nom. qui & vult ita vocandum vaſculum, in quo ſacratum oleum continetur. Suidas exponit λοιβεῖον τὸ θῦμα. Sed rectè Pollux lib. 10. 20. σπονδεῖον, ᾧ τὸν οἶνον ἐπισπένδουσι. καὶ λοιβεῖον, ᾧ τοὔλαιον. Verſum eſt: *Libatorius calix, cui vinum libantes infundunt: & libatorium, cui oleum infunditur.* Habet & Heſych. λοιβίδες σπονδεῖαι. leg. σπονδεῖα: ut monet Henr. Stephanus. Athen. lib. 11. ex Clearcho & Nicandro Thyatireno: λοιβάσιον κύλιξ, ᾧ ἔλαιον ἐπισπένδουσι τοῖς ἱεροῖς σπονδεῖον δὲ, ᾧ τὸν οἶνον.

Libanius uva, *thuris odore, ex qua diis prolibant*. Plinius lib. 2. 18. Subjicitur ibi: *E diverſo aſpendios damnata aris. Ferunt, eam nec ab alite ulla attingi.*

Libanochros thuris ſimilitudinem oſtendit, ſed ſuccum mellis: gemma, Plin. lib. 37. 10. Ergo eſt λιβανόχρους (contractum ex λιβανόχροος) quia habet χρόαν λιβάνου, colorem thuris. Sic γαλακτόχροος eſt, habens lactis colorem. Sunt & quædam hujusmodi à χρόος χροῦς cutis, quod & χρὼς χρωτὸς: ut ἁπαλόχρους, qui tenera & delicata cute eſt: λευκόχρους, qui albo corpore.

Libanotis, idos, λιβανωτὶς herba dicta, quoniam ejus radix ὄζει λιβάνου. Theoph. lib. 9. 12. Jun. in Nom. *Libanotis* officinis fœniculus porcinus. nomen habet ab odore thuris, beerwurtz. Ibid. *Libanotis coronaria, ros marinus, ſalutaris herba*: Roſmarin. Dodonæus *Meum* interpretatur Beerwurtz. Plinius in fine lib. 19. *Libanotis odorem thuris* reddit *murrha myrha*. Ibi Dalecamp. Libanotis Dioſcoridi quadruplex: prima folio fœniculi, ſemine, quod cachryn vocāt, & radice candidis: ſecunda folio ſimilis, ſemine & radice nigris: tertia folio ſimilis, ſed abſque caule, flore, ſemine, ἄκαρπος: quarta Theophraſto folio lactucæ. Præter has libanotis eſt coronaria ſive roſmarinus, quam Plinius confundit cum ſuperioribus. Et lib. 20. cap. 16. libanotidem miſcet cum cunilis. Bauhinus in Phytopin. λιβανωτὶς Dioſc. lib. 3. cap. 89. ab odore thuris nomen habet. aliis λιβανωτὶς στεφανωματικὴ, coronaria: Galeno 7. ſimpl. quia ea utuntur οἱ στεφανοπλόκοι coronaria. Genera tria fecit Dioſcorides. Habet enim umbelliferi genera duo, unum fœcundum, alterum ſterile, & tertium non umbelliferum à coronariis expetitum. Theophraſtus *libanotidis* coronariæ genera duo facit, ſterile & fructiferum: ſterile folio lactucæ, fructiferum folio paluſtris apii. De libanotide, ex qua *cachrys*, vide & Scaliger. exercit. 149. & ſuprà *cachrys* & infra *Tus*.

Libanus, λίβανος, tus: item arbor turifera, quæ & turea planta, turea virga. Scholiaſt. Ariſtoph. λίβανος αὐτὸ τὸ δένδρον λιβανωτὸς δὲ ὁ καρπὸς τοῦ λιβάνου. Derivant à λίβω, id eſt, ſtillo, quia ſuccum quendam amygdalæ modo emittit, &, prægnanti cortice inciſo, inde proſilit ſpuma pinguis. unde roris guttæ, λιβάδες dicuntur: & quidam λίβανος στογονίας Dioſcor. lib. 11. 14. Non eſt contemnendum etymon. Verùm Hebræis לְבוֹנָה eſt tus arbor & reſina: Arabibus לְבָאן. cum re nomen inde allatum eſt, à candore impoſitum. Iſidorus lib. 17. 8. *Thus libanum vocatur à monte Arabiæ, ubi Sabei ſunt. nam mons eorum Libanus dicitur, ubi thura colliguntur.* verùm hoc non eſt probare. Poëtæ libanum arborem (δενδρολίβανον) ſic vocari volunt à juvene quodam Aſſyrio ejus nominis, in illam converſo. In Saba Arabiæ regione ſilvæ ſunt turiferæ, longitudine centum millium paſſuum, latitudine dimidii ejus. Atramitæ & Minæi id colligunt, at non omnes, verùm certæ familiæ, quæ per certas ſucceſſiones id ſibi vendicant. Duntaxat meti ſolebat, inciſo arboris cortice, canis ortu, flagrantiſſimis æſtibus, quòd tunc eſſet humoribus maximè prægnans, quod poſtea legebatur ſequente autumno. Verùm quæſtus fecit, ut etiam primo vere legeretur, inciſis per hiemen arboribus. Excipitur, quod ab arbore proſilit, palmea tegete, ubi natura loci poſcit, alicubi area circumpavita. Vindemia verna tus rufum emittit, nec comparandum priori. Tradidit Dioſcorides, præter Arabicum inveniri & Indicum, id tamen flaveſcere. vide Theophraſtum lib. 9. cap. 4. Plin. lib. 12. cap. 14. Dioſcorid. lib. 1. cap. 70. & ibi Matthiolum. Schindlerus in

abieti,

Digitized by Google

lexico libanum abieti ſimilem dicit: ſecutus, ut videtur, Cardanum, quem Scaliger arguit exercit. 149. dicens: *Scito, non abieti, ſed pino aut piceæ ſimiliorem eſſe thuris arborem. neque enim ex abiete, ſed è picea reſudat ea lacryma, qua Pyrenai & Vibiſcorum ac Medulorum quidam vice thuris utuntur adſuffitus.* Ibidem ait: *Fartas eſſe regnum in Arabia Felici: in eo regno oppidum Pecher: cujus ager thuriferas habeat ſylvas, tanta copia, ut & vili veneat thus, & eo naves, pro pice, liquefacto inducantur.*

Libanus mons. Phœnicis eſt, excelſis arboribus conſitus. Hieronym. in Eſai. 60. Strabo lib. 16. *Duo ſunt montes, qui cavam Syriam* (τὴν κοίλην καλουμένην Συρίαν) *includunt, æqualibus ferè inter ſe diſſiti ſpatiis, Libanus & Antilibanus, paulò ſupra mare incipientes, Libanus prope Tripolin & Dei faciem, Antilibanus ſupra mare Sidonium. deſinunt autem ad Arabia montes, qui ſunt ultra Damaſcum & eos, qui ibi Trochonita dicuntur, in alios quosdam montes, qui gleboſos atque fructiferos colles habent.* Ibi Caſaubonus: *Si hunc locum rectè intelligo: Cœlen Syriam ſive cavam inter Libanum & Antilibanum includit, in quo multum diſſentit ab aliis. Polybius quidem lib. 5. convallem, quæ eſt inter Libanum & Antilibanum, Marſyam appellari docet, & in eo αὐλῶνι naſci tradit τὸν μυρεψικὸν κάλαμον: quod Plinius reprehendit lib. 12. cap. 22. Ibidem Strabo videtur includere Jordanem inter Libanum & Antilibanum: quod ſi ſenſit, erravit graviſſimè. nam Jordanis, etſi oritur in radicibus Libani montis: totus tamen extra convallem fluit, quæ Libano & Antilibano montibus clauditur.* Theophraſt. lib. 9. hiſtor. c. 7. *Calamus verò & juncus trans Libanum montem inter ipſum Libanum & alium quendam montem parvum valle minima exeunt, non, ut quidam dixere, inter Libanum & Antilibanum, inter quos campus ampliſſimus & pulcherrimus eſt, quem aulonam appellant.* Iſid. lib. 14. 8. *Libanus mons Phœnicum altiſſimus, cujus meminerunt propheta: dictus à thure, quia ibi colligitur. cujus ea pars, quæ eſt ſupra eum ad orientalem plagam reſpiciens, Antilibanus appellatur, id eſt contra Libanum.* Sed, tus alibi collgi, paulò antè diximus. Schindlerus in lexico aliam cauſam appellati Libani habet: לְבָנוֹן Libanus, inquit, à candore nivium, ſicut Latinis Alpes, mons Syriæ adeò altus, ut media etiam æſtate circum altiſſima juga ſua nivibus tectus longè ſpectetur. unde etiam in Tyrum deferuntur & venduntur nives, quibus temperant æſtiva pocula. Dividitur in Libanum, ubi Damaſcus, & Antilibanum, ubi Zidon eſt". Origo eſt Hebræa à לָבָן albus. Tacit. lib. 3. de Judæa loquens: Præcipuum montium Libanum erigit, mirum dictu, tantos inter ardores opacum fidumque nivibus.

Libarius, qui vendit *liba*. Sen. epiſt. 56. *Jam libarii varias exclamationes & botularium & cruſtularium & omnes popinarum inſtitores mercem ſua quadam & inſignita modulatione vendentes.* Ibi Lipſius: Libarii, qui liba venui proclamant. ſicut botularios qui botulos. Et Eraſmus in eum locum: *Librare* habebant quidam; alii *liberi*: alii aliud. ſed probabilius eſt, quod divinat Cælius, *libarii*, qui liba vendunt; quemadmodum & botularium, qui botulos, id eſt farciminis genus, vendebat: & cruſtularium, qui cruſtula vendebat.

Libatorium, crater, quod funditur libamen in ſacris. 3. Eſdr. 2. 13. *Libatoria argentea duo millia quadringenta, athiſcæ* (lege *thyiſcæ*) *argentea triginta, phiala aurea triginta* &c. Græcè σπονδεῖα χρυσᾶ χίλια καὶ σπονδεῖα ἀργυρᾶ χίλια, θυΐσκαι ἀργυραῖ εἴκοσι ἐννέα, φιάλαι χρυσαῖ τριάκοντα. Junius ſic tranſtulit: *Pelves aurei triginta, pelves argentei mille, ſeceſpita viginti novem.* Dicam *pelves aurea*, vel potiùs *crateres aurei.* Et 1. Macch. 1. v. 23. *& libatoria & phialas & mortariola aurea.* Græcè: καὶ τὰ σπονδεῖα καὶ τὰς φιάλας καὶ τὰς θυΐσκας τὰς χρυσᾶς. Quod eſt Syrac. 50. 16. ἐξέτεινεν ἐπὶ σπονδείου χεῖρας αὐτοῦ, Latinus interpres vertit, *porrexit manum ſuam in libatione.* Jun. *Extendit ad craterem manum ſuam.* vide & ſupra *Libadium.*

Libella, ζυγίον, Gloſſ. Onom. σταθμίον. σταθμίον pro pondere libræ, quo ponderatur, ſæpius apud LXX. pro Hebræo אֶבֶן Levit. 19. Deut. 25. Proverb. 11. & 16. 20. Mich. 6. & pro מִשְׁקָל Lev. 19. 2. Reg. 21. Ezech. 5. & 45. Amos. 8. ζυγὸς eſt jugum & ſtatera. ζυγία vertunt tranſtra, juga. Prima autem ſignificatione libella eſt *parva libra*: ut habet Vet. Vocab. Feſt. *Libella diminutivum eſt à libra.* nempe, ut *capra, capella, umbra, umbella.* Priſc.

Libella etiam numus. Varro lib. 5. *Numi denarii decuma libella, quòd libram pondo as valebat, & erat ex argento parva.* Hîc ergo libella eſt ipſa res ponderata, reſpondens libellæ ponderanti, in qua ponitur pondus examinans gravitatem. Turneb. lib. 29. 36. *Libella numus argenteus erat, decima denarii pars.* Hadr. Jun. in Nomencl. *Libella numulus erat argenteus, denarii pars decima, valebatque aſſem, qui erat libralis ex are: ita ut as & libella tantundem pendant. Itaq; locum Plinii, qui 33. lib. c. 3. exſtat, qui multos malè torſit hactenus, nulloque ferme ſenſu ita legitur (Libralis, unde etiam nunc libella dicitur, & dipondius appendebatur aſſis) in meliorem concinnioremq; & veritatis patrocinio ſecuram lectionem immutandum cenſeo. Libra as, unde etiam nunc Libella dicitur, & dipondius appendebat 11. aſſis Facilis lubricusq; lapſus in Libra as, ubi a poſt Libra in duos literarum pedes diſtractum, præſertim hiante vertice, in lis ab oſcitante vel ſciolo librario fuit deformatum: eadem ratione in alterum errorem præceps corruit, dum nota dipondii, qua binos aſſes produnt, conjuncta u litera formam ferè repræſentantes, neceſſitatem quandam ſcribendi appendebantur, pro, appendebant 11. aſſes, perſuaſit. Proinde As, Libra & Libella argenti Plauto, & Libella Cic. & Aſſis pro eodem accipiuntur.* ἀσσάριον valet *noſtrate moneta* Ses penninck/oft half blancke ende bynaeſt half penninck. Hiſp. *3. maravediz.* Alciat. in parerg. c. 17. *libellam* exponit dimidiam *Chœnicis partem.*

Libella etiam eſt fabrile inſtrumentũ. Col. l. 3. 13. *fabrilem libellã* dicit: id nempe, quo per filum, plumbo appenſo, cognoſcitur, an ſit recta ſtructura in altum. *Libella* altitudines, *norma* angulos, *regula* longitudines explorat. Lucil. lib. 4. *Denique ut in fabrica, ſi prava eſt regula prima, Normaq; ſi fallax rectis regionibus exit, Et libella aliqua ſi ex parti claudicat hilum: Omnia mendosè fieri atque obſtipa neceſſum eſt, Prava, cubantia, prona, ſupina atque abſona tecta.* Plin. 36. 22. *Structuram ad normam & libellam fieri & ad perpendiculum reſpondere oportet.* Normam, inquit Budæus annot. prior. in pand. noſtri quadram vocitant, libellam, nivellum, perpendiculum plumbum. Vitruvius lib. 7. c. 3. *Longitudines ad regulam & lineam, altitudines ad perpendiculum, anguli ad normam reſpondentes exigantur.* ubi Philander: Exigenda rectitudine ſolent ferè artifices uti regula, quæ à Græcis κανὼν dicitur: fabri verò materiarii ſive carpentarii etiam amuſſi utuntur, id eſt funiculo, quem rubrica, aut alio colore oblinunt. Græci στάθμην dicunt. Gellius libri ultimi capite ultimo, lineam vocat. Angelus Politianus in Charmide Platonis regulam transfert. Eſt & στάθμη aliorum quàm materiariorum. Unde πρὸς στάθμην πέτρον ἰθύνειν, amuſſi lapidem applicare. Magnus Baſilius homilia ad nepotes de legendis veteribus poëtis & rhetoribus, Dorico proverbio dixit, τὸν λίθον ποτὶ τὴν σπάρτον ἄγοντες, lapidem ad filum dirigentes. Scribit Ammonius in Categorias Ariſtotelis, ſive Archytæ, fabrum uti amuſſi inſtrumento ad exigendam materiei rectitudinem, aut curvitatem, non aliter atque domorum ſtructor catheto, id eſt, perpendiculo exigit parietes, recti ſint an contrà. ὡς γὰρ ὁ τέκτων τῇ στάθμῃ κέχρηται ὀργάνῳ πρὸς διάκρισιν τῶν τε ὀρθῶν ξύλων καὶ τῶν καμπύλων. ὁμοίως ὁ οἰκοδόμος τῇ καθέτῳ διακρινούσῃ τοὺς ὀρθοὺς καὶ μὴ τοίχους τῶν τοίχων. Utuntur etiam libra, quæ & libella dicitur, ad directiones exigendas & longitudines, ut ex Vitruvio didicimus, & Plinio l. xxxvi. cap. xxii. & xxv. Conſtat autem gnomone, id eſt regulis duabus ita junctis capitibus duob9, & divaricatis alteris, ut rectum angulum efficiant. Pendet ab angulo è filo plumbum, quod ubi transverſæ compactæ tertiæ regulæ deſcriptam in medio ad perpendiculum lineã tetigerit, indicabit libratam longitudinem. Inſtrumentum noſtri *nivellum*, Itali partim *livellum*, partim *arcipendulum* vocant: ſicut, quod ad perpendiculum eſſe Latini dicunt, id eſſe ajunt factum ad plumbum". Gallicum eſt *niveau* libra, unde *niveler* librare. Putatur dici quaſi *liveau* à libella. aut reſpexerunt *niveum* vel *liveo* propter plumbum cujus ſpecies quædam eſt candida. & *livens* plumbum dicitur. Sed Angl. *leavell* eſt complanare, æquare, librare: tanquam ſumſerint à *levo*, quod eſt æquo, complano. inde *leavel* amuſſis, perpendiculum. Italis *livello* eſt libella, perpendiculum:

culum: *livellare* ponderare. Germanis eſt Bleiwage/ quaſi plumbata libra: ut Græcis μολύϐδαινα. Aliter ſenckel à ſencken demittere. Belg. paſlot/ quaſi æquationis plumbum. Lot eſt plumbum: paſſen aptare, æquare, convenire, quadrare.

Libella etiam eſt piſcis ζύγαινα.

Libellaria. Cujac. 1. de feud. tit. 2. "Libellarius contractus eſt venditio, quæ fit ſcriptura interveniente certo precio, & hoc ampliùs, certâ penſione conſtituta in annos ſingulos, & hac plerunque lege, ut ſtato condictoque tempore contractus renovetur rurſus, numerato precio, certo vel arbitrario. Dixi, ſcriptura interveniente, brevi ſcilicet ſcriptura: & inde nomen. Et in conſtitutione Lotharii illo loco, *Libellum vel aliud inſtrumentum,* quod ait libellum, ad hoc genus contractus propriè reſpicit". Item: "Libellariam idem eſſe, quod emphyteuſin, plerique cenſuerunt, pro quibus eſt Leonis Nov. XIII. Sed in hoc eſt differentia, quòd non ſoleat emphyteuſis renovari non mutato poſſeſſore. Libellaria renovatur ſtatis certiſque temporibus, etiam non mutato poſſeſſore, data certa pecunia, vel quam bonus vir arbitratus fuerit ſecundùm qualitatem rei in libellum datæ, quod quidem precium renovationis Leo εἰσδικτικὸν vocat. Et emphyteuſis contrahitur ſub lege meliorandæ rei, puta ædificii in area ponendi, vel reficiendi, vel agri excolendi & recreandi: libellaria hanc legem non habet, ut tit. 8. Emphyteuſis nonnunquam ad tempus. Et, ſi credamus antiquis feudorum conditoribus, in libellaria eſt commiſſo locus poſt biennium, ſicut in locatione, cum in emphyteuſi triennii ceſſatio exigatur: & is, qui per libellum à domino poſſidet, vendere poteſt ſine conſenſu domini: emphyteuticarius non item".

Libellatici dicebantur, qui olim ſub gentili magiſtratu libellis conſcientiam inquinaſſent in cauſa religionis, defugientes pericula aut metuentes ſupplicia. Intelligetur ex his verbis Cypriani l. 4. epiſt. 2. *Nec tu exiſtimes, frater chariſſime, (ſicut quibuſdam videtur) libellaticos cum ſacrificatis æquari oportere, quando inter ipſos etiam, qui ſacrificaverint, & conditio frequenter & cauſa diverſa ſit.* Ibid. *Cum inter ipſos, qui ſacrificaverunt, multa ſit diverſitas: qua inclementia eſſet, quæ acerba duritia libellaticos, cum iis, qui ſacrificaverint, jungere? quando is, cui libellus acceptus eſt, dicat: Ego prius legeram, & epiſcopo tractante cognoveram, non ſacrificandum idolis, nec ſimulacra ſervum Dei adorare debere, & idcirco, ne hoc facerem, quod non licebat, cùm occaſio libelli fuiſſet oblata, quem nec ipſum acciperem, niſi oſtenſa fuiſſet occaſio, ad magiſtratum veni vel alio eunte mandavi, Chriſtianum me eſſe, ſacrificare mihi non licere, ad aras Diaboli me venire non poſſe, dare me ob hoc præmium, ne, quod non licet, faciam. Nunc tamen etiamſi iſte, qui libello maculatus eſt, poſtquam nobis admonentibus didicit, nec hoc facere debuiſſe, &, ſi manus pura ſit, & os ejus feralis cibi contagia nulla polluerint, conſcientiam tamen ejus eſſe pollutam, flet auditis nobis & lamentatur, & quòd deliquerit, nunc admonetur, & non tàm crimine quàm errore deceptus, quòd jam de cætero inſtructus & paratus ſit, conteſtatur. Quorum ſi pœnitentiam reſpuamus habentium aliquam fiduciam tolerabilis conſcientiæ, ſtatim cum uxoribus, cum liberis, quos incolumes reſervaverant, in hæreſin vel ſchiſma, diabolo invitante rapiuntur. & adſcribetur nobis in die judicii, nec ovem ſauciam curaſſe, & propter unam ſauciam multas integras perdidiſſe. Et, cùm dominus, relictis ſanis, unam errantem & lapſam quæſierit, & inventam in humeris ſuis ipſe portaverit, nos in tantum non quærimus lapſos, ſed & venientes arcemus, &, cùm pſeudopropheta gregem Chriſti nunc vaſtare & lacerare non deſinant, occiſionem canibus & lupis damus: &, quos perſecutio infeſta non perdidit, eos nos duritia noſtra & inhumanitate perdimus.* Eraſmus in Annotat. hæc habet: *Sacrificati dicebantur ea ætate, qui metu malorum eò pertrahebantur, ut idolis etiam ſacra facerent. Hos eoſdem alicubi vocat thurificatos. Qui non incendiſſent thura idolis, ſed per libellos tantùm dediſſent nomina, libellatici vocantur.* Auguſtinus epiſt. 164. *Paulus Apoſtolus falſos fratres tolerat, Non enim de incognitis ait: Omnes ſua quærunt, non quæ Jeſu Chriſti; quos tamen ſecum fuiſſe manifeſtat. ex quo autem genere ſunt, qui vel thurificare idolis vel codices divinos tradere, quàm mori maluerunt, niſi ex eorum, qui ſua quærunt, non quæ Jeſu Chriſti?*

Libellio qui libellos, id eſt, literas fert. Non. cap. 2. *Libellionem, ut tabellionem. Varro Manio: Tum ad me fuerunt, qui libellionem eſſe ſciebant.* Eſt & librarius apud Statium. Et in Gl. βιϐλιογράφος *librarius, libellio.* βιϐλιοπώλης *libellio.* Hic autem eſt qui libros vendit. Onom. *Libelliones* γραμματεῖς. Eſt autem γραμματεὺς, *ſcriba, teſſerarius.*

Libellenſes, qui libellis ſuſcipiendis aut recitandis præerant. l. 3. C. de appell.

Libelli, tabernæ librariæ. Scalig. in Catull. *In omnibus libellis,* hoc eſt, in tabernis librariis. Eò enim confabulandi gratia honeſtiores perſonæ confluebant, ut in tonſtrinas viliores. Gellius: *Apud ſigillaria fortè in libraria ego & L. Paulus conveneramus.* Dictum autem in *libellis* μετωνυμικῶς pro in librariis tabernis Attico more, qui ἐν ἰχθύσιν, ἐν λαχάνοις dicebant, pro ἐν ἰχθυοπωλείοις, ἐν λαχανοπωλείοις.

Libentina, Venus. à libendo Varr. l. 5. de ling. Lat. Auguſt. l. 4. de civ. Dei. *Libentina, cui nomen à libidine.*

Libenter ἡδέως, בְּמַאֲוַיר Marc. 6. 20. & 12. 37.

Libeo vel *lubeo.* nunc tertiis perſonis uſurpatur, *libet* vel *lubet*: *libent* vel *lubent.* Eſt autem *libere,* gratum eſſe, lieb ſeyn. nam inde eſt noſtra vox lieben: Gloſſ. *Libeat* ἁνδάνει, δόξῃ ἀρέσῃ. Onom. *Libet* δοκεῖ. Varr. lib. 5. *Libere à labendo dictum, quòd ut lubrica mens prolabitur: ut dicebant olim.* Sed ducamus à לֵב cor. *Libere* enim eſt cordi eſſe, eſſe κατὰ θύμιον, θυμῆρες. Inde etiam puto eſſe λίπτω, cupio, appeto. Eſt & affine λάω volo, & φιλέω diligo.

Liber Liberi Bacchus. Ejus nominis varia etyma ponuntur. Simpliciſſimum puto, ut ducatur à λείϐω fundo, libo: nempe à fundendis vinis. Ita & Heſ. Λειϐῆνος ὁ Διόνυσος. Λείϐειν σπένδειν, Διὶ λείϐειν αἴθοπα οἶνον. Serviana Schedia: *Sabini Cererem panem appellant, Liberum Lœbaſium, quia Græcis* λοιϐὴ *dicitur res divina.* Nec malè tamen à *liberando,* unde Græcis Λύσιος & Λυαῖος à ſolvendo, λυσίφρων, λυσιμέριμνος. Ita Seneca in fine lib. de tranquill. vitæ: *Aliquando vectatio iterque & mutata regio vigorem dabunt: convictuſque & liberalior potio: nonnunquam & uſq; ad ebrietatem veniendum, non ut mergat nos, ſed ut deprimat. eluit enim curas & ab imo animum movet; &, ut morbis quibuſdam, ita triſtitiæ medetur: Liberq; non ob licentiam linguæ dictus eſt inventor vini, ſed, quia liberat ſervitio curarum animos & aſſerit, vegetioremque & audaciorem in omnes conatus facit. ſed, ut libertatis, ita vini ſalubris moderatio eſt.* Homerus:

Οἶνόν τοι, μενέαιε, θεοὶ ποίησαν ἄριστον
Θνητοῖς ἀνθρώποισιν ἀποσκεδάσαι μελεδῶνας.

Per depreſſionem mentis intelligit, abduci & deduci nonnihil animos, in altioribus curis intentos & erectos, ut verbis Lipſii utar. Ita melius videtur, quàm quod habet Feſtus: *Liber repertor vini, ideo ſic appellatur, quod vino nimiò uſi omnia liberè loquantur.* Servius in Æn. 4. *Liber à libertate.* Sed D. Heinſius in notis ad Silium: Bacchus Libros Siculis dictus eſt. τὸ λιϐρὸν eſt σκοτεινὸν: λιϐρὴ epitethon noctis, quod Homero ἐρεϐεννή. In multis ſunt paria probabilitatum momenta. Auguſtinus lib. 6. de civit. Dei c. 9. *Liberum à liberamento appellatum volunt, quòd mares in coëundo per ejus beneficia emiſſis ſeminibus liberentur. Hoc idem in fœminis agere Liberam, quam etiam Venerem putant, quòd & ipſas perhibeant ſemina emittere; & ob hoc Libero eandem virilem corporis partem in templo poni, fœmineam Liberæ. ad hæc addunt, mulieres attributas Libero & vinum propter libidinem concitandam. Sic Bacchanalia ſumma celebrantur inſania.* Iſidor. lib. 8. cap. 11. ita habet Liberū à libramento appellatum volunt, quod quaſi mares in coeundo per ejus beneficium emiſſis ſeminibus liberentur. Quod idem Liber muliebri & delicato corpore pingitur. Dicunt etiam mulieres ei attributas & vinum propter excitandam libidinem, unde & frons ejus pampino cingitur, ſed ideò coronam, vitrum & cornu habet, quia cùm gratè & moderatè vinum bibitur, lætitiam præſtat, cùm ultra modum excitat lites, id eſt, quaſi cornua dat. Metonymicè Liber pro vino dicitur: quod quidem illo commentitio deo prius fuit. ut non immeritò *Liber* à λοιϐὴ ſit derivatus.

Digitized by Google

Liberum etiam eſſe ſolem, Macrobius diſputat 1. Saturn. cap. 18. Ait: *In ſacris hæc religioſi arcani obſervatio tenetur, ut, cùm ſol in ſupero, id eſt, diurno hemiſphærio eſt, Apollo vocetur: cùm in infero, id eſt, nocturno, Dionyſius, qui eſt Liber pater, habeatur. Solem Liberum eſſe, manifeſtè pronunciat Orpheus hoc verſu,*

Ἥλιος, ὃν Διόνυσον ἐπίκλησιν καλέουσιν.

Et is quidem verſus abſolutior, ille verò ejusdem vatis operoſior, Εἷς Ζεύς, εἷς Ἅδης, εἷς Ἥλιος, εἷς Διόνυσος. *Hinc & Virgilius ſcribens Liberum patrem ſolem eſſe & Cererem lunam, qui pariter fertilitatibus glebæ & maturandis frugibus vel nocturno temperamento vel diurno calore moderantur.* Alii tamen diſtinguunt. Ita Varro lib. 1. de re ruſt. c. 1. duodecim deos agricolarum duces numerans nominat *primùm Jovem & Tellurem, ſecundo ſolem & Lunam, tertiò Cererem & Liberum, quartò Robigum & Floram: Item Minervam & Venerem: nec non Lympham ac Bonum eventum.*

Liber, a, um, qui eſt ſuæ poteſtatis, alieno juri non ſubjectus, qui agere poteſt, quod *libet*, inde enim origo. ἐλεύθερος, ἀνυπεύθυνος. Diogen. Laërt. in Stoicis dogm. ἐλευθερίαν ἐστὶν ἐξουσία αὐτοπραγίας. δουλεία στέρησις αὐτοπραγίας. Dig. lib. 1. tit. 5. lib. 4. *Libertas eſt naturalis facultas ejus, quod cuique facere libet, niſi quid vi aut jure prohibeatur.* Sed diſtinctius aliquid dicamus. *Libertas* ergo opponitur.

I. *Neceſſitati naturali.* Ita liberum eſt, quod non eſt definitum aut determinatum ad agendum, ſed per ſe indifferẽs eſt ad effectum, ut poſſit differre & variare actionem ſuam; ut nempe poſſit agere vel non agere; & aliter atq; aliter agere. Ita Deus, ſicut ſe novit ſummum bonum, vult quidem ſe neceſſariò ſeu immutabiliter: extra ſe autem decrevit liberè agere, permittere aut impedire aliquid. liberè, id eſt, ut potuiſſet etiam non velle aut aliter velle. etſi tamen, quicquid vult aut agit, aut etiam non vult & non agit, id velit aut non velit ſuæ naturæ convenienter, ſapienter & ſanctè. & ſic, quia decrevit & agit, ſe decreviſſe & agere novit.

Ita & nos, quamvis neceſſariò intelligamus prima principia, & ſic velimus ultimum finem, quatenus is dicitur, ut nobis bene ſit: ad alia tamen, quæ non ſunt ejus generis, affecti ſumus liberè. niſi quatenus Deus nos ad bonum ex gratia diſponit & inclinat efficaciter. Hæc ergo eſt libertas indifferentiæ, ut per ſe voluntas non magis inclinetur ad unum, quàm ad oppoſitum. atque ita *liberum* hic eſt ἀδιάφορον καὶ ἀπεριόριστον, id eſt indifferens & indeterminatum.

II. *Coactionis.* Ita omnis voluntas dicitur libera, quatenus non cogitur nec poteſt cogi. etſi voluntas creata variè poſſit impediri & incitari, & induci, ut velit, quod nolebat, & eligat, de quo mens hæſitabat. ita nunc in nobis peccatoribus impeditur intus à pravitate innata, foris à diabolo. Ita liberum eſt *incoactum*, ἀνανάγκαστον, ungezwungen / ungedrungen / willkürlich.

III. *Subjectioni.* Ita dicitur liber, qui non eſt alii ſubditus. Hoc modo ſolus Deus eſt abſolutè liber, unde *ens liberrimum* dicimus, planè αὐτεξούσιον καὶ ἀνυπεύθυνον: ſupra quem nihil eſt, qui ſupremus omnium dominus, à quo, ut cauſa, omnes creaturæ pendent; & cujus majeſtati, imperio atque gubernationi omnia penitus ſubſunt, ὑπεξούσια & ὑπεύθυνα ſunt. Creaturæ autem ſic liberæ dicuntur certo modo inter ipſas. Hujus ſpecies eſt αὐτονομία, poteſtas ſuis legibus vivendi. Sic & *feræ* quædam dicuntur liberæ, quia pro cupiditate ſua vagantur.

IV. *Neceſſitati averſabili.* Ita dicitur libertas à peccato & miſeria, hoc eſt immunitas. propter illam hîc dicimur ἀναμάρτητοι, impeccabiles, propter hanc ἀτιμώρητοι impuniti, aut non puniendi. Bernard. de gratia & libero arbitrio: *Cùm, prout interim potuit occurrere nobis, triplex ſit nobis propoſita libertas, à peccato, à miſeria, à neceſſitate: hanc ultimo loco poſitam contulit nobis in conditione natura, in prima reſtauramur à gratia, media nobis reſervatur in patria. Dicatur igitur prima libertas naturæ, ſecunda gratiæ, tertia vitæ & gloriæ. Primò nempe in liberam voluntatem, ac voluntariam libertatem conditi ſumus, nobilis à Deo creatura. Secundò reformamur in innocentiam, nova in Chriſto creatura. Tertio ſublimamur in gloriam, perfecta in ſpiritu creatura. Prima ergo libertas habet multum honoris, ſecunda plurimum etiam virtutis, noviſſima cumulum jucunditatis. Ex prima quippe præſtamus cæteris animantibus: in ſecunda carnem, per tertiam mortem ſubjicimus. Vel certè, ſicut in prima ſubjecit Deus ſub pedibus noſtris oves & boves & pecora campi: ita quoque per ſecundam ſpirituales beſtias hujus aëris (de quibus dicitur, Ne tradas beſtiis animas confitentes tibi) proſternit atque & conterit ſub pedibus noſtris: in ultima tandem nos ipſos nobis plenius ſubmiſſurus ſuper victoriam corruptionis & mortis, quando ſcilicet noviſſima die deſtruetur mors, & nos tranſibimus in libertatem gloriæ filiorum Dei. Qua libertate Chriſtus nos liberabit, cùm nos utique tradet regnum Deo & patri.* Auguſtinus de vera relig. de bona libertate c. 48. ait: *Quem delectat vera libertas, ab amore rerum mutabilium liber eſſe appetat. Et, quem regnare delectat, uni omnium regnatori Deo ſubjectus ſit, plus eum diligendo quàm ſemetipſum. Et hæc eſt perfecta juſtitia, qua potius potiora, & minus minora diligimus.* Idem de correptione & gratia in fine cap. 11. *Potuit non peccare primus homo, potuit non mori, potuit bonum non deſerere. Nunquid dicturi ſumus, Non potuit peccare, qui tale habebat liberum arbitrium? aut non potuit mori, cui dictũ eſt, ſi peccaveris, morte morieris? aut, nõ potuit bonum deſerere, cùm hoc peccando deſeruerit, & ideo mortuus ſit? Prima ergo libertas voluntatis erat, poſſe non peccare: noviſſima erit multò major, non poſſe peccare. Prima immortalitas erat, poſſe non mori; noviſſima erit multò major, non poſſe mori. Prima erat perſeverantiæ poteſtas bonum poſſe non deſerere: noviſſima erit felicitas perſeverantiæ, bonum non poſſe deſerere.* Sic in libr. de civit. Dei, extremis: *Primum liberum arbitrium, quod homini datum eſt, quando primum creatus eſt rectus, potuit non peccare, ſed potuit & peccare: hoc autem noviſſimum eo potentius erit, quo peccare non poterit. Verùm hoc quoque Dei munere, non ſuæ poſſibilitate naturæ. Aliud eſt enim eſſe Deum, aliud participem Dei. Deus naturâ peccare non poteſt, particeps verò Dei ab illo accipit, ut peccare non poſſit. Servandi autem gradus erant divini muneris, ut primum daretur liberum, quo non peccare poſſet homo: noviſſimum, quo peccare non poſſet: atque illud ad comparandum meritum, hoc ad recipiendum præmium pertineret. Sed, quia peccavit iſta natura, cùm peccare potuit, largiore gratia liberatur, ut ad eam perducatur libertatem, in qua peccare non poſſit. Sicut enim prima immortalitas fuit, quàm peccando Adam perdidit, poſſe non mori; noviſſima erit, non poſſe mori: ita primum liberum arbitrium, poſſe non peccare: noviſſimum non poſſe peccare. Sic enim erit inamiſſibilis voluntas pietatis & æquitatis, quomodo eſt felicitatis. Nam utiq; peccando nec pietatem nec felicitatem tenuimus: voluntatem verò felicitatis, nec, perdita felicitate, perdidimus. Certè Deus ipſe, nunquid quia peccare non poteſt, ideo liberum arbitrium habere negandus eſt? Erit ergo illius civitatis & una in omnibus, & inſeparabilis in ſingulis voluntas libera, ab omni malo liberata, & impleta ab omni bono, fruens indeficienter æternorum jucunditate gaudiorum, oblita culparũ, oblita pœnarum, nec tamẽ ideò ſuæ liberatiõis oblita, ut liberatori ſuo ſit ingrata.* Idem Auguſt. epiſt. 46. *Neq; negetis Dei gratiam neq; liberum arbitrium ſic defendatis, ut à Dei gratia ſeparetis, tanquam ſine illa vel cogitare aliquid vel agere ſecundum Deum ulla ratione poſſimus, quod omninò non poſſumus.* Ibid. *Gratiam Dei ſecundum merita noſtra dari omninò falſiſſimũ eſt; non quia nullum eſt meritum vel bonum piorum vel malum impiorum: alioqui quomodo judicabit Deus mundum.* Ibidem: *Et liberum eſt hominis arbitrium, & gratia Dei, ſine cujus adjutorio liberum arbitrium nec converti poteſt ad Deum, nec proficere in Deo. Et quod piè creditis, ut etiam ſapienter intelligatis, orate. Et ad hoc ipſum enim, id eſt, ut ſapienter intelligamus, eſt utique liberum arbitrium. Niſi enim libero arbitrio intelligeremus atque ſaperemus, non nobis præciperetur, dicente ſcriptura: Intelligite ergo, qui inſipientes eſtis in populo, & ſtulti, aliquando ſapite. Eo ipſo quippe, quo præceptum atque imperatum eſt, ut intelligamus atque ſapiamus, obedientiam noſtram requirit, quæ nulla poteſt eſſe ſine libero arbitrio. Sed ſi poſſet hoc ipſum ſine adjutorio Dei gratiæ fieri per liberum arbitrium, ut intelligeremus atq; ſaperemus, non diceretur Deo: da mihi intellectum, ut diſcam mandata tua.* Hieron. in cap. 9. Jerem. *Ubi ſunt, qui dicunt hominem proprio regi poſſe arbitrio & ſic datam liberi arbitrii poteſtatem, ut Dei miſericordia tol-*

latur

Digitized by Google

latur atq; juſtitia? Hinc colligere ſt,& quid ſit *liberum arbitrium*, & quot modis conſideretur. Abſolutè loquendo liberum arbitrium eſt voluntas, quatenus ſe erga certa objecta liberè habet, ut ea, ab intellectu ſeu ratione monſtrata, poſſit velle aut nolle, citra coactionem & citra naturalem determinationem. Poteſt autem determinari ſeu inclinari & ferri ad aliquid certum: ſicut reipſa ſolet ad unum aliquod oppoſitorum vel ſuopte deſiderio, vel ex cauſa aliqua alia. Ita Deus & angeli & homines habent liberum arbitrium, ſed, quicquid Deus vult, id ſanctè vult. angeli & homines tales creati ſunt, ut eorum obedientia explorari & ipſi peccare vel Deo parere poſſent, omninoque deberent. Sed quidam peccarunt liberè: quorum arbitrium jam eſt ſervum ſub peccato & miſeria. Quidam autem, cæteris labentibus, perſtiterunt, qui Dei gratiâ in ſanctitate & beatitudine ſunt confirmati; ut arbitrium habeant liberum à peccato omni & miſeria. Protoplaſti autem parentes à Deo deficientes arbitrii ſui rectitudinem amiſerunt, ut cum omnibus naturalibus poſteris facti ſint ſervi ſub dominatu peccati. In ſtatu lapſus itaque ſunt corrupti; ut, licet manſerint animalia, eaque rationalia, tamen deſierint eſſe filii & heredes Dei, amiſſa ſapientia & juſtitia ſalutari & jure beatitudinis. Inſtauratur autem in nobis arbitrium per gratiam, dum, maledicti quidem & damnati ex lege, per verbum evangelii in novam conditionem vocamur, intellecta miſeria, intellecto miſeriæ medico Chriſto, & ſic præparati ad credendum in eum, per Spiritum ſanctum trahimur, ut poſſimus & velimus ſequi vocantem Deum, & ſequi quoque incipiamus & pergamus. Ita ſanari cœpta ratio & voluntas noſtra, à malo abhorrere & bono adhærere, & ſe ad opera juſta movere incipit. id bonum verbi divini meditatione, oratione, divini ſpiritus excitatione continuatur & conſervatur. Ita hîc in via ad patriam ſaneſcit arbitrium, per fugam peccati, ſtudium juſtitiæ, pacem conſcientiæ, gaudium in Deo, ſpem futuræ gloriæ. In ea autem gloria, ut cætera omnia, ita & voluntas noſtra omnibus modis ſana erit, deinceps à bono futura indeclinabilis; ut ſanctorum angelorum in cœlo. Ita animadvertes, de hominis libero arbitrio diſſeri ſecundùm conditionem ejus naturalem vel moralem. *Naturalem* dico, qualis ſemper manet; ſive ſit cum recta ſive cum prava moralitate. *Moralem* autem quatenus conſideratur vel ut rectum in ſanctitate & beatitudine: vel ut pravum in peccato & miſeria. Rectum fuit à creatione in *ſtatu innocentiæ*, ſed mutabiliter: Pravum factum eſt defectione, & pravum eſt ac manet in ſtatu *lapſus*: renovatur, cùm homo fidem concipit in Chriſtum, quod fit *in principio regenerationis*, cùm patitur ſe inſtaurari; & hinc in *ſtatu gratiæ* jam ex parte rectum eſt, ſed ex parte adhuc pravum manet, propter reliquias carnis in homine regenito: at in ſtatu *gloriæ* erit rectum immutabiliter per gratiam confirmationis. Catholicon: *Liberum arbitrium eſt facultas rationis vel voluntatis, qua bonũ eligitur gratia aſſiſtente vel malum eadem eſſe deſiſtente. Et ſcias, quod eſt triplex libertas, ſcilicet à neceſſitate, à peccato, à miſeria. à neceſſitate & ante peccatum & poſt æquè liberum eſt arbitrium. Sicut enim tunc cogi non poterat: ita nec modò. Eſt alia libertas à peccato de qua dicit Apoſtolus, ubi Spiritus Domini, ibi libertas: hanc homo peccando amiſit. Eſt autem libertas à miſeria, de qua Apoſtolus Rom. ait: Et ipſa creatura liberabitur à ſervitute corruptionis, in libertatem gloriæ filiorum Dei. Hanc libertatem habuit homo ante peccatum, quia omni carebat miſeria & nulla tangebatur moleſtia, & plenius habebit in futura beatitudine, ubi miſer eſſe non poterit. Sed in hac vita, quæ eſt inter primum peccatum & ultimam confirmationem nemo à miſeria liber eſt, quia pœna peccati non paret. Libertas à peccato & à miſeria per gratiam eſt: libertas autem à neceſſitate per naturam. Idem: Poſſunt notari in homine quatuor ſtatus liberi arbitrii: Ante peccatum enim ad bonum nihil impediebat, ad malum nihil impellebat. Non habuit infirmitatem ad malum & habuit adjutorium ad bonum, Tunc ſine errore ratio judicare, voluntas ſine difficultate bonum appetere poterat. Poſt peccatum verò ante reparationem gratiæ ſive pœnitentiæ, premitur à concupiſcentia & vincitur. Et habet infirmitatem in malo, ſed non habet gratiam in bono. Et ideò poteſt peccare, & non poteſt non peccare etiam damnabiliter. Poſt reparationem verò ante confirmationem premitur à concupiſcentia, & non vincitur. Et habet quidem infirmitatem in malo, ſed gratiam in bono, ut poſſit peccare propter libertatem & infirmitatem, & poſſit non peccare ad mortem propter libertatem & gratiam adjuvantem. Nondum tamẽ habet poſſe omninò non peccare, vel non poſſe peccare propter infirmitatem nondum perfectè abſorptam & propter gratiam nondum perfectè conſummatã. Poſt confirmationem verò infirmitate penitus conſumpta & gratia conſummata nec vinci poterit, nec premi, & tunc habebit non poſſe peccare, ut dicit Magis. in 2. ſentent. dis. 25. Et ſcias, quod de omni ſtatu hominis aliquid accepit Chriſtus, qui omnes venit ſalvare. Sunt enim, ut dictum eſt, quatuor ſtatus hominis, primus ante peccatum, ſecundus poſt peccatum mortale & ante gratiam, tertius ſub gratia & pœnitentia, quartus in gloria. De primo accepit Chriſtus immunitatem peccati. Unde Auguſt. illud Joh. Evang. exponens: Qui deſurſum venit, ſuper omnes eſt. Dicit Chriſtum veniſſe deſurſum, id eſt, de altitudine humanæ naturæ ante peccatum, quaſi dicat, illâ altitudine aſſumſit verbum Dei humanam naturam, dum non aſſumpſit culpam. Sed pœnam aſſumpſit de ſtatu ſecundo & alios defectus, de tertio verò plenitudinem gratiæ, de quarto non poſſe peccare & Dei contemplationem. Habuit enim ſimul bona quædam viæ & bona patriæ, ſicut quædam mala viæ, id eſt, pœnalitates. Vnde & Propheta ſimul in unum dives & pauper.* Cæterùm adhuc obſervandum, quòd

Liberum non tantùm dicatur activè, de eo, quod liberè agere poteſt, τὸ ἐξυσίαν ἔχον: ſed etiam de eo, quòd licitè fieri, aut ſaltem liberè admitti vel omitti poteſt, τὸ ἐξὸν: ſeu quo liberè uti aut frui poſſumus, quod non eſt interdictum, à quo non arcemur aut impedimur, quod in arbitrio noſtro conſtitutum, integrum, permiſſum, conceſſum, licitũ. Hæc conjunguntur in illo Plautino in Milite: *Liberæ ſunt ædes: liber ſum ego, me uti volo liberè.* Ita & Græcis ἐλεύθερον non eſt tantùm liberum, oppoſitum δελίῳ, ſervili: ſed etiam, quo liberè utimur, ut Hom. ἐλεύθερος κρητὴρ. Iliad. ζ. Sic & ἑκούσιον uſurpant & pro eo, qui ultrò vult aut facit, & pro eo, quod fit ultro, quod fit conſultò. Philoni ἑκούσιον eſt liberum arbitrium, quod & αὐτεξούσιον dicunt: quod maximè de liberrima Dei poteſtate dicitur. Etiam αὐθαίρετον dicimus ſponte eligentem & ſponte electum. Heſ. αὐθαίρετοι, αὐτεπάγγελτοι, αὐτοπροαίρετοι, αὐτάρεσκοι, ἑκούσιοι, αὐτόκλητοι. Scholiaſt. Thucyd. l. 1. αὐθαίρετον εὐβυλίαν exponit αὐτεξούσιον. Inſuper

Liber aliquando eſt immunis, vacuus, per ſynecdochen ſpeciei pro genere: *ut liber pavore, metu*, & cum genitivo *liber laborum* &c. Apul. Flor. Liber omnium, quoad vixit, beatè vixit. Sever. Sulpit. lib. 1. *Mundi primordia mandati illius liber Cain maculaverat.* Ita & Græci: ἐλεύθερος ἀπὸ τυράννων, & ἐλεύθερος φόβου ſine præpoſitione.

Liber in juriſprudentia dicitur, cui permiſſum eſt ſuo arbitrio vivere: quatenus tamen lege & inſtituto eſt permiſſum. Dicitur etiam liber pro ingenuo. Libertas autem alia eſt plenior, alia minor. Seneca de vita beata cap. 24. *Hominibus prodeſſe natura jubet: ſervi liberine ſint, ingenui an libertini, juſtæ libertatis, an inter amicos datæ, quid refert? ubicunque homo eſt, ibi beneficio locus eſt.* Juſta libertas eſt plena & legitima: quæ vindicta, cenſu, teſtamento parabatur. Cic. in Top. Ulpian. in inſtit. l. 1. illa inter amicos data, non juſta aut plena, & hi tales (ut inquit Tacitus l. 13.) *vinculo aliquo ſervitutis attinebantur.* Dari ea minùs ſolenniter ſolet, *inter amicos, in convivio, per epiſtolam.* Lipſ. Eum vide ad Annal. Taciti d. l. infra etiam *Manumiſſio.* Cæterùm *liber*, ut ait Perottus, à *libet derivatum eſſe exiſtimant, quòd homines liberi agant, quicquid placet.* In eo acquieſco. *Liber*, ſi de re primò ſit dictum, videri poſſit eſſe, quaſi *liciber: liberum*, quod licet, freigelaſſen. Sed liber, ἐλεύθερος, ἐξυσιαςὴς, eſt freiwillig. Vide & *læbeſum*. Germanicum frei / puto eſſe à ferri, id eſt, permitti. Liber eſt, qui ſibi permittitur, non impeditur. inde eſt & *franc* liber. Eſt etiam Germanis frei bellus, ſcitus, pulcher. Belgæ diſtinguunt vry liber & fraey elegans, lautus. Ita Anglis *free* eſt liber: ſed *faire*, pulcher, ſpecioſus, ſerenus. Hebr. vocem פָּרַע exponunt etiam *liberum, vacuum* eſſe. Sed propriè eſt nudare, abſtrahere. Elegans vox eſt Bohemica ſwoboda libertas, ſwobodny liber,

tan-

Digitized by Google

tanquam dicas, qui ſwug ſuus eſt. Swug bildu meus ero, ſwug budes tuus eris, ſwug bude ſuus erit. Uſurpant enim tertiam perſonam in hoc loquendi genere etiam pro prima & ſecunda, ut Græci ἑαυτȣ̃. προσέχετε ἑαυτοῖς *cavete vobis.* Inde à Slavonico & Ungari videntur ſumſiſſe *ſzábad* licet: unde *ſzabad* licitus, *ſzabados* liber. niſi potiùs ab Hebr. שָׁבַת quieſcere, vacare. Libertas, eſt quies quædam imperturbata. Latinis aliquando etiam *meus, tuus, ſuus,* eſt liber: unde dicitur,

Alterius non ſit, qui ſuus eſſe poteſt.

Perſ. Sat. 5.

Vindicta poſtquam meus à prætore receſſi,
Cur mihi non liceat, juſſit quodcunq; voluntas?
Excepto, ſi quid Maſuri rubrica notavit.

hoc eſt poſtquam prætoris vindicta ſum liber declaratus, cur non facerem, quod animo collibitum eſt meo, dummodo non peccem contra jura; quæ per rubricam Maſurii Sabini celebris JCti ſynecdochicè indigitat.

Liber liberi ſubſtantivè pro τέκνῳ, ſobole. Rarum eſt numero ſingulari. Cod. Juſt. l. 3. t. 28. 33. Ulpian. l. nemo prædo. 126. de reg. juris. Modeſt. l. jus autem 35. D. de pact. Inſtit. lib. 3. tit. 7. *Si quis ſuo teſtamento maximam quidem portionem libero relinquat, minuſculam autem alii vel aliis de ſtirpe ſua progenitis, ipſam tamen legitimam ſive in hæreditate ſive in legato vel fidei commiſſo, ut non poſſit locus inofficioſi teſtamenti querelæ fieri* &c. *Libero,* id eſt filio D. l. 2. tit. 14. l. 34. *Jus adgnationis non poſſe pacto repudiari, non magis, quam ut quis dicat, nolle ſuum eſſe: Juliani ſententia eſt.* Ibi annotat Gothofredus: "Vulgata editio, *liberum eſſe,* ubi Accurſius exponit filium. Quod ſi ita ſit, liber pro filio ea ratione hîc uſurpabitur, ut in l. 33. C. de inofficioſo teſtam. l. 8. §. 4. C. de ſecund. nupt. Ibi nempe eſt: *Illius etiam patris, qui in ſua poteſtate tale liberum vel liberos habens, maternam eis ſubſtantiam vel ex materna linea ad eos devolutam ſervare compellitur.* &c. Perottus: *Liberi, filii dicuntur numero ferè plurali, quamvis & ſingulari aliquando reperiatur: diciturq; in plurali etiam de uno filio filiave.* Donat. in Heaut. l. 1. c. 1. *Conſtat, antiquos oratores hiſtoriaq; aut carminum ſcriptores etiam unicum filium filiamq; liberos multitudinis numero appellaſſe.* Hac voce aliquando nepotes & pronepotes quoque intelliguntur. vide *l. 148. D. de verb. ſignif. Calliſtrat. in l. liberorum. Ulp. in l. cognoſcere §. ult. Paulus in l. filii. Gell. lib. 2. 13.* In Calepini poſterioribus editionib. etiam quidam illud Catulli in Argonaut. huc retulit, tanquam apud eum *liber* ſit filius. In fine ejus carminis, quod eſt de nuptiis Pelei & Thetidos, impii ſeculi mores deſcribens ait:

Sed, poſtquam tellus ſcelere eſt imbuta nefando,
Juſtitiamq; omnes cupida de mente fugarunt:
Perfudere manus fraterno ſanguine fratres,
Deſtitit extinctos natus lugere parentes,
Optavit genitor primævi funera nati,
Liber ut innuptæ poteretur flore novercæ,
Ignaro mater ſubſternens ſe impia nato,
Impia non verita eſt divos ſcelerare penates.
Omnia fanda, nefanda malo permiſta furore,
Juſtificam nobis mentem avertere deorum.
Quare nec tales dignantur viſere cœtus,
Nec ſe contingi patiuntur lumine claro.

Idem vult Propheta Eſaias c. 59. *Iniquitates veſtræ diſterminant inter vos & Deum veſtrum, & peccata veſtra faciunt, ut occultet faciem à vobis ne exaudiat.* Catullus, puto, hoc vult: pater exuit naturalem ϛοργὴν in filium quoque primogenitum, quem præmori cupit, ut novas nuptias liberiùs ineat, & novercam ſuperinducat, quam innuptam vocet, quia intelligitur non ȣ̃σα ſed μέλλȣσα μητρυιά. nec verò tamen in liberis tanta hæreditatis ſolidæ retinendæ cura eſſe debet, ut patris honeſtè victuri conſcientiam aut œconomicum adjutorium velint impedire, ſi idoneæ & divinæ cauſæ urgeant, ut ad ſecunda vel tertia vota tranſeat. Invenies tamen & alibi *liberum* pro filio. & certè *natus* eſt, ut genus, quia & ſervo genitus; *liber* autem, natus cum libertate, ὁ παῖς ἐλεύθερος γεγεννημένος, frei geboren: etſi pro quovis nato uſurpetur, uſu ſupra ortum dilatante vim vocis. obſervavit & Valla, qui lib. 3. c. 8. *Liberum pro filio apud Quintilianum & apud Paulum Cajumque reperio,* Quint. decl. 2. *Liberi ac parentis non alius mihi videtur affectus, quàm quo rerum natura, quo mundus ipſe conſtrictus eſt.* Differit autem de affectu filii erga patrem. Inſtit. lib. 3. tit. 7. *Et hoc, humanitate ſuggerente, conceſſu, ut, ſi quis in ſervili conſtitutus conſortio liberum vel liberos habuerit, ſive ex libera, ſive ex ſervili conditionis muliere, &c.* Citatur etiam ex D. lib. 50. tit. 17. l. 126. *Locupletior non eſt factus, qui liberum adquiſierit.* Sic ſanè vulgò. ſed aliter legitur *libertum.* Priorem lectionem juvat locus in Digeſt. lib. 35. tit. 2. l. 63. *Nec enim, qui filium naturalem poſſidet, tantò locupletior eſt, quòd eum, ſi alius poſſideret, plurimo redemturus eſſet.* Gloſſ. jurid. λίβεροι οἱ κατιόντες ἤτοι παῖδες. λίβερες λέγονται ῥωμαϊστὶ οἱ κατιόντες ἤτοι παῖδες καὶ ἔγγονοι, καὶ προέγγονοι. Ex eo, quòd veteres etiam liberū ſingulari dixerunt, ſuperſunt hæ loquendi formulæ. Tacit. l. 4. *Pellit domo Sejanus uxorem, ex qua tres liberos genuerat, ne pellici ſuſpectaretur.* Curt. l. 10. *E ſeptem liberis, quos genuiſſet ipſa, unum ſupereſſe.* Juſt. lib. 17. *Pyrrhus ex Anaſa matrimonio octo liberos ſuſtulit.* Gell. lib. 1. 21. *Tres liberos.* Solin. cap. 8. *Tres liberos procreavit.* & 15. *cui (Amynta) tres liberi.* Plinius lib. 3. epiſt. 7. *Minorem è liberis duobus amiſit, ſed majorem melioremq; florentem atq; etiam conſularem reliquit.* Sextus Aurelius Victor in Nerva: *Trajanum in liberi locum & in partem Imperii adoptavit.* Unde autem dicti *liberi?* Donatus ad illud Adelph. 1. Pudore & liberalitate liberos retinere ſatius eſſe credo, quàm metu, annotat: Pudore ad filios retulit, liberalitate ad parentes. argumentum à conjugatis: Liberalitate, inquit, regendi ſunt, propter quod liberi dicuntur. liberalitatem autem bonitatem dicit. Iſidor. lib. 9. 5. *Liberi dicti, quia ex libero ſunt matrimonio orti. Nam filii ex ſervo & ancilla ſervilis conditionis ſunt. Semper enim, qui naſcitur, deteriorem parentis ſtatum ſumit.* Simpliciter, *liberi* noſtri ſervis opponuntur, tanquam qui libera conditione naſcantur. Græci vocant τέκνον (Poetæ etiam τέκος) à τίκτειν gignere, parere: ſicut & γόνος & γονὴ à γείνομαι gigno & γέννημα à γεννάω genero: ſic & Germ. kind/ quaſi *gint,* à *genitus.* Anglis *kind* eſt genus. ſcitè. nam & τὰ γένη ſunt liberi Græcis, ut diximus ad nomen Filius. Sic & Heb. יֶלֶד à יָלַד gignere. eſt & ולד & וָלָד filius, unde & Abyſſin. *wald.* Similiter Danis eſt bǒrn/ & vet. Teut. *wara,* à bǎren/ i.e. parere, quod à בַּר filius Hebr. & Chald. Anglis autem τέκνον eſt *child,* liberi *childer:* ſive ab Hebræis *jeled,* ſive *child* quaſi *chind,* k & ch idem ſæpè valet. nec tamen illud improbabile, quando & penitus Hebræa aut Syriaca interdum vulgares linguas ſunt ingreſſa, vel ſaltem ita gemina ſunt, ut eadem eſſe videantur, ut in Syr. Matth. אַבְרָהָם אוֹלֵד לְאִיסְחָק, Danicè, Abraham afflede Iſaac. *De liberorum educatione,* περὶ τέκνων ἀνατροφῆς, vide epiſtolam Theanus ad Eubulen, ubi inter alia μὴ τῶν παθῶν ἡ δȣ́λα, καὶ περὶ τὰς ἡδονὰς λίχνα, καὶ περὶ τȣ̀ς πόνȣς ὀκνηρά. In eadem de aſſuefaciendis eis ad laborem: οἱ πόνοι, φίλη, προπέμπουσαι τινες τοῖς παισὶν εἰσὶ τελειωθησομένης ἀρετῆς, αἷς ἐμβαφέντες ἀποχρώντως τὴν τῆς ἀρετῆς βαφὴν οἰκειότερον φέρȣσι.

Liber libri. Serv. in 11. Æn. *Liber dicitur interior corticis pars, quæ ligno cohæret. alibi, alta liber aret in ulmo. Unde liber dicitur, in quo ſcribitur: quia ante uſum chartæ vel membranæ de libris arborum volumina compaginabantur.* Exſcripſit hoc ferè Iſidor. lib. 6. 13. *Liber eſt interior tunica corticis: unde & ſcriptores à libris arborum librarios vocaverunt.* Idem lib. 17. 7 *Liber corticis pars interior, dictus à liberato cortice, id eſt, ablato. Eſt autem medium quiddam inter corticem & lignum.* Scaliger ad Varron. de l. L. *à luo* deducit *liber,* nempe quòd lui, id eſt, ſolvi queat aut ſoleat. Malo à λεπυρὸν, vel λέπυρον, id eſt cortex, qui & λέπος & λέπισμα & λοπὸς ſic dicitur, quia deglubi poteſt. Hoc enim eſt cortex in ſtirpe, quod pellis aut cutis in animali. inde & mihi vernacula vox lǒpen/ nǔtte uplǒpen decorticare nuces, exuere putaminibus. Cæterùm *liber* propriè eſt cortex tenuior arboris, qualis idoneus eſt, ut ſit pro pagina, in qua literæ inſcribantur. Hîc aptiſſimus is liber ſeu cortex, qui in plures philyras ſeu membranas dividi poteſt, atque ita fortis eſt, ut poſſit convolvi. Liber, German. baſt/ puto à *vieo,* ita & Belg. bieſe juncus, binſe à vieo, vincio, ligo. niſi à faſt firmiter tenendi, ex faſſen/ firmiter tenere q. vaſa. Liber ad τὸ κρατεῖν τι utilis.

Liber, codex. Gloſſ. *Liber* βιβλίον, φλοῦς, ἐλεύθερος. Lege φλοῦς, ex φλόος contractum, quod & φλοιός. Eſt autem una vox, quæ corticem ſignificat, & βιβλίον, nempe ex materia. Nam, ut Plinius tradit lib. 13. 11. *chartam Alexandri Magni victoria repertam, auctor eſt M. Varro, condita in Ægypto Alexandria: in palmarum foliis primò ſcriptitatum, deinde quarundam arborum libris. poſtea publica monumenta plumbeis voluminibus, mox & privata linteis confici cœpta, aut ceris. Pugillarium enim uſum fuiſſe etiam ante Trojana tempora, invenimus apud Homerum.* ibi Dalecampius: Guillandinus hujus loci diligentiſſimus & ingenioſiſſimus enarrator ex Anacreõte, Alcæo, Æſchylo, comicis veterib. Platone, Ariſtotele, probat, papyrum ſive byblum cognitã quidem fuiſſe, antequam naſceretur Alexander, verùm in uſu frequenti & publico fuiſſe, Alexandri ſeculo. idem Guillandinus putat, legendum *in malvarum foliis*. Iſid. lib. 6. verſ. 12. *Quædam nomina librorum apud gentiles certis modulis conficiebantur. breviore formâ, carmina atque epiſtola. At verò hiſtoria majore modulo ſcribebantur & non ſolùm in charta vel membranis, ſed etiam in momentis elephantinis textilibusque malvarum foliis atque palmarum; Cujus generis Cinna ſic meminit:*

Hæc tibi Aretæis multum invigilata lucernis
Carmina, queis ignes novimus aërios,
Levis in aridulo malvæ deſcripta libello,
Pruſiaca vexi munera navicula.

Circumcidi libros Siciliæ primùm increbruit. Nam initio pumicabantur. Unde & ait Catullus:

Cui dono lepidum novum libellum
Arido modò pumice expolitum.

Cæterùm, cùm de monumentis literarum agitur, in hiſtoriis invenies varia ſubjecta, in quibus eæ ſcriptæ aut ſculptæ fuerint: arborum cortices ac folia plantarum, ligna cerata, lintea, plumbum, chartas, membranas, lignum, ebur, æs, animalium inteſtina, gemmas. Videatur *Papyrus* Melchioris Guillandini & Alexander ab Alexandro, lib. 2. c. 30. Lucanus lib. 3.

Phœnices primi, famæ ſi creditur, auſi
Manſuram rudibus vocem ſignare figuris.
Nondum flumineas Memphis contexere biblos
Noverat: & ſaxis tantùm volucresq; feræq;
Sculptaq; ſervabant magicas animalia linguas.

Cæterùm illa eruditionis organa, quæ ſcribuntur & leguntur, quibus maximè humanitas vitæ conſtat & memoria; vel à materia ſubjecta vocant, vel à figura externa, vel à forma vera & literarum notis. A materia dicitur *liber*, hoc eſt, cortex, qui ſi tenuis ſit & albus imprimis, ſcripturæ capax eſſe poteſt. Ita & βίβλος dicitur, quia ex biblo, id eſt, papyro fiebat. Item *codex* eſt pro libro: quia ex pluribus foliis tanquam tabulis contexitur. Varr. lib. 3. de vita populi Romani: *Antiqui plures tabulas conjunctas codices dicebant, à quo in Tiberi naves codicarias appellamus.* Sic & Senec. de brevitate vitæ cap. 2. *Plurium tabularum contextus caudex apud antiquos vocabatur.* quia ſcilicet tabulæ è caudice fiebant. alioqui caudex in arbore id eſt, quod ſupra radicem ad ſcamnum, h.e. eam partem, unde exeunt rami. Etymologus Græcam vocem facit κώδιξ tanquam ſit à ſimilitudine κωδίας, quod eſt caput papaveris. Suid. κώδιον & κωδίκιλλον exponit δέρμα προβάτου: tanquam ſit à κῶς, vellus ovillum, à κέω, id eſt, jaceo, quod uſitatè κεῖμαι. in pellibus dormiebant, etiam ſcribebant: ut dicetur in membrana. Iſid. lib. 6. 13. *Dictus codex per tranſlationem à corticibus arborum ſeu vitium, quaſi caudex, quòd in ſe multitudinem librorum quaſi ramorum contineat.* Et volumen ex eo, quòd ſoleret convolvi. Simili ratione Hebræis מְגִלָּה à גָּלַל convolvere, complicare. nam antiqui, quæ ſcripſerant, in rotundum complicabant in formam cylindri, ſicut hodieque Judæi in ſynagogis legem in membrana convolutam habent. Hinc liber dicitur πτύσσεσθαι καὶ ἀναπτύσσεσθαι complicari & explicari, hoc eſt, claudi & aperiri. πτύσσειν. Syr. vertit כְּרַךְ, id eſt, involvere, complicare. Latinus *plicare*, inde כְּרַךְ eſt volumen complicatum. Eſt & δέλτος liber, ſed propriè pugillar, quia forma literæ Δ plicari ſolebat, ut ait Euſtath. in Dionyſ. item in Homer. ubi tamen etiam affert aliud etymon, quod ſit ἐκ τῶν κατὰ τὸ Αἰγύπτιοι Δέλτωτον φυομένων βύβλων. Et Buch (Saxon. & Belg. boeck, Angl. *boke*, Danis bog) duco à bogel id eſt, philyra, ſcheda, folium papyri, ut Hiſp. *plico de papel*, *hoja de carta*, id eſt, plicatura papyri, folium chartæ. Boge autem à beugen/ id eſt, flectere, ſinuare, plicare. Ita & *arcus* dicitur boge/ qui dicitur flexilis, flecti, curvari coactis cornibus, lentari, lunari, ſinuari, ut τόξον καμπύλον, ἐυκαμπής. & ipſam philyram vulgò appellant in his & aliis q. locis ein arcs papier/ quaſi dicas, arcus papyri. niſi hoc eſſet probabiliſſimum: ducerem buch/ à πήγω, quòd compingi ſoleat. Sed vetuſtior eſt plicandi mos, quàm glutinandi. Affertur tamen & Ægyptium *buchos* pro libro. Et Arabib. בקח eſt glutinare, curvare. Hebræis בקש eſt quærere, ſtudere. Libri ſunt inſtrumenta quærendæ doctrinæ, ὄργανα τῆς παιδείας. Sed mittamus iſta, & retineamus illud à flectendo. Hebræi autem aliter etiam optimè librum vocant ספר à ſcriptura, quæ tamen vox quodvis ſcriptum etiam epiſtolare ſignificat. *Saphar* eſt ſcribere: propriè, numerare & narrare. Etiam liber dicitur כְּתָב, ut Arab. כתאב, unde Turcis *kitab*, à כתב ſcribere. Sed quid fiet de Bohemico knjha (quod Croatis knige) & Ungarico *könyv*? Heſych. habet κοννεῖν συνιέναι, ἐπίστασθαι, κοννεῖ γινώσκει. κοννῶ autem duco ex Æolico γνῶ pro νοῶ cognoſco, intelligo: cum quo convenit & Angl. *know* noſſe, ſcire, & Germanicum kennen ſcire, noſſe, & inde können poſſe, tenere, callere, ſcire, potentem eſſe ſciendo: unde & δύναμις atque ἐπιστήμη aliquando idem faciunt: ut & kunſt à können vel kennen. Si non vera ea notatio: at tamen rei admodum conveniens. Libri enim ſcribuntur cognoſcendi cauſâ, ad curandam imperitiam & cuſtodiendam memoriam. unde Epigr. libr. 1. βίβλος πολυΐστωρ, ὄργανα μουσάων βίβλια: apud Procl. βίβλοι ἀεξίνοοι, ἐγερσίνοοι. Quid ſit apud Hebr. 10. 7. *in capite libri*, vide ſupra in *Caput*.

Liber generationis βίβλος γενέσεως Syr. כְּתָבָא דִילִידוּתֵה q. ſcriptura generationis ejus.

Liber vitæ eſt in quo ſcribuntur electi ad vitam, 2. modus perveniendi ad vitam, ut eſt vetus & novum Teſtamentum. 3. facta & geſta eorum, qui tendunt in vitam æternam; & ſic in extremo judicii die habebit unusquisque ſua facta ante ſe deſcripta.

Libellus, parvus liber. In jure vox frequens eſt & ſpecialis uſûs. Cuj. in paratit. Cod. t. 2. n. 9. ait: L. 2. ſeparantur libelliones ab advocatis. Hi agunt, illi ſcribunt. & ita *l. moris, D. de pœn.* aliàs interdicitur advocatione, aliàs libellorum conceptione. Libelli, qui & epigrammata Ariſtoteli in Rhetoricis, ſunt preces vel inſcriptiones in crimen, vel conventiones, vel acta, vel literæ dimiſſoriæ. Latius igitur libellorum, quàm precum nomen". Idem de diverſ. temp. præſcript. & term. c. 7. A lata ſententia intra dies decem præfect. prætorio offerendum eſſe libellum retractandæ litis cauſa, quæ tamen res non remoratur executionem, ſi modò victor ſatisdato caveat de reſtituenda re, ſententia reſciſſa. Novell. 119. libellus ille appellatur διδασκαλικὸν & in Novell. 22. διδασκαλία. Gallicè *requeſte civile & propoſition d'erreur*. inter quæ tamen differentia quædam eſt". Græci etiam vocem illam ſuam fecerunt. Suidas in Joviano: Sub Joviano fuit *Acacius Cæſareæ Palæſtinæ epiſcopus*, ὃς λίβελλον ἔγραψε περὶ ὀρθοδόξου πίστεως, ἀποδεχόμενος τὴν ἐν Νικαίᾳ σύνοδον. In prompt. Jur. Harmenop. l. 1. t. 4. 62. Ὁ δεῖνα καταλιπὼν δικάζοντα τὸν αἱρετὸν κριτὴν ἀπῆλθεν εἰς ἐνδοξότατον δικαστήριον ἤγουν ἐμβαδικὸν καὶ κύριον (τυχὸν εἰς τὸ δικαιοδότου ἢ τοῦ δρουγγαρίου) καὶ δέδωκεν ἐκεῖσε λίβελλον περὶ τῶν ἀγωγῶν, περὶ ὧν καὶ ὁ αἱρετὸς δικαστὴς ἐδίκαζεν, i. e. *Petrus, compromiſſario judice miſſo facto, ad ordinarium ſeſe tranſtulit, utpote præcipuum ſupremumq; judicium (fortè juridici aut drungarii) ibi libellum propoſuit eaſdem res complectentem, de quibus & arbiter ex compromiſſo receptus cognoſcebat.* Anonymus in lib. 1. rhetoric. Ariſt. τὸ ἐν λιβέλλῳ γράφειν ἡμῖν. ἐπίγραμμα γὰρ λέγεται ὁ λίβελλος. in Gloſſ. verb. Jurid. λίβελλοι ἄγραφοι κατηγορίαι. lego ἔγγραφοι. item λίβελλοι ἐκδόσεως. Sic & λιβελλήσιος, qui eſt à libellis. (miſſionis.

Libellus repudii, βιβλίον ἀποστασίου. Syr. כְּתָבָא דְשׁוּבְקָנָא liber di-

Libellus aſſertorius, rerum invectarum paſſeport.

Liberalia, *Liberi feſta*, *quæ apud Græcos dicuntur* Διονύσια.

Nævius;

Digitized by Google

Nævius; *Libera lingua loquemur ludis liberalibus*. Feſt. Hîc dicere videtur, *ludos Liberales*, id eſt, Διονυσιακὸς adjectivè. Varr. l. 5. de l. Lat. *Liberalia dicta, quòd per totum oppidum eo die ſedent ſacerdotes Liberi, hedera coronatæ anus cum libis & foculo pro emptore ſacrificantes*. Hæc celebrabant die xvi. Aprilis, quo pueris togas dabant. Vide Ovid. 3. Faſt. Cic. l. 12. epiſt. 15. Gloſſ. Phil. Διονύσια *Liberalia, Bacchanalia*. Sed Iſaac. Caſaub. in Athen. lib. 6. cap. 15." Ait Athenæus, temporis opportunitate conjunctos eſſe Cererem & Demetrium: cùm quidem illa veniret ad celebranda Myſteria, hic autem, ut Athenienſium afflictis rebus opem ferret. Ergo ſub tempus peragendorum Myſteriorum Athenas venit Demetrius. Docti homines nullum diſcrimen ſtatuunt inter Myſteria & Dionyſia. unde multa abſurda neceſſe eſt ſequi. Verum quidem eſt, initia & τελετὰς communes fuiſſe Cereri & Baccho. Quare etiam Cereri jungitur Demetrius ceu Bacchus alter. Demetrius enim res geſtas ejus Dei ſtudioſè imitans, Bacchi cujuſdam inſtar erat. Diodorus: τὸ σύνολον ἐζήλε Demetrius, τὴν μυθολογουμένην ποτὲ γενέσθαι κατ' ἀνθρώπους τοῦ Διονύσου διάθεσιν. eandem Plutarchus quoque. Verum eſt etiam, & Dionyſia & Myſteria fuiſſe alia majora, alia minora. nihilominus tamen falluntur, qui iſta confundunt. Fuere enim diverſi initiorum dies, à diebus Dionyſiorum. Majora Liberalia menſe Antheſterione agebantur. Ulpianus in eam contra Leptinem, Τοῖς μεγάλοις Διονυσίοις Ἀνθεστηριῶνος μηνὸς πλείονος γινομένης δαπάνης, εἰς χορηγοὺς ἑκάστης φυλῆς καθίστατο. Eadem & antiquiora vocabantur, & duodecima hujus menſis inſtituebantur ad ipſam arcem, in urbis parte, quam vocabant Limnas. Thucydides in ſecunda hiſtoria, τὰ ἱερὰ ἐν αὐτῇ τῇ ἀκροπόλει καὶ ἄλλων θεῶν ἐστὶ, καὶ τὰ ἔξω πρὸς τοῦτο τὸ μέρος τῆς πόλεως μᾶλλον ἵδρυται, τό, τε τοῦ Διὸς τοῦ Ὀλυμπίου, καὶ τὸ τῆς Γῆς, καὶ τὸ ἐν Λίμναις Διονύσου, ᾧ τὰ ἀρχαιότερα Διονύσια τῇ δωδεκάτῃ ποιεῖται ἐν μηνὶ Ἀνθεστηριῶνι. Demoſthenes hoc ipſum teſtatur, docetque hoc ampliùs annua fuiſſe Bacchanalia, in oratione contra Neæram. διὰ ταῦτα ἐν τῷ ἀρχαιοτάτῳ ἱερῷ τοῦ Διονύσου ἐν Λίμναις ἔστησαν, ἵνα μὴ πολλοὶ εἰδῶσι τὰ γεγραμμένα. ἅπαξ γὰρ τοῦ ἐνιαυτοῦ ἑκάστου ἀνοίγεται, τῇ δωδεκάτῃ τοῦ Ἀνθεστηριῶνος μηνός. Diverſa ab hoc feſto fuêre Liberalia τὰ ἀστικὰ, quæ Elaphebolione celebrabantur, & erant trieterica. At myſteria majora, non eo menſe, ſed altero ab iſto, qui Munychion dictus. Plutarch. in Demetrio, ἐτελεῖτο τὰ μεγάλα μυστήρια Βοηδρομιῶνος. Idem in Phocione, εἰκάδι ἡ Βοηδρομιῶνος εἰσήχθη, μυστηρίων ὄντων, ἣ τὸν Ἴακχον ἐξ ἄστεος Ἐλευσίναδε πέμπουσι, eadem penè verba in Camilli vita, & apud Polyænum. Idem Plutarchus in Alexandro ſcribit, nobilem ad Arbela ſive ad Gaugamela pugnam fuiſſe commiſſam Βοηδρομιῶνος περὶ τὴν τῶν μυστηρίων τῶν Ἀθήνησιν ἀρχήν. ſed in hac hiſtoria diſſentiunt alii ab illo. Arrianus in ſequentem menſem refert, Τοῦ τέλος τὴ μάχη ταύτη ἐγένετο, ἐπὶ ἄρχοντος Ἀθήνησιν Ἀριστοφάνους, μηνὸς Πυανεψιῶνος. Similiter diverſis temporibus peragebantur minora Myſteria. Illa quidem menſe Poſideone. Theophraſtus in ruſtici hominis deſcriptione, Ποσειδεῶνος τὰ κατ' ἀγροὺς Διονύσια. hæc verò Antheſterione. Plutarchus in Demetrio, τὰ μικρὰ μυστήρια τοῦ Ἀνθεστηριῶνος ἐτελοῦντο. Porrò Myſteria cùm nominant auctores ſimpliciter, majora intelliguntur. Theophraſtus, Βοηδρομιῶνος τὰ μυστήρια, nempe majora." Sic ibi. 2. Maccab. 6. 7. Διονυσίων ἑορτῆς fit mentio, Vet. interp. vertit *Liberi ſacra*, Jun. *Dionyſiorum feſtum*, alii Bacchanalia. Angl. *the feaſt of Bacchus*, hoc eſt, das Feſt von Bacchus/ oder des Bacchus Feſt. Luther. des Bacchi Feſt. Sed & nos meliùs faceremus in noſtra lingua, ſi illa nomina propria non declinaremus, ut & vulgus nobiſcum loqui poſſet, &, mutatâ terminatione, ſibi non imaginaretur rem diverſam, quæ eſt eadem. Cæterùm habet etiam Gloſſ. Cyr.

Ἐλευθέρια ἑορτὴ Διονύσου, *Liberalia*: tanquam à libertate ſint appellata. In eis certè liberè vivebant, unde *bacchandi* verbum ortum. Inde & *Liberalia* ſynecdochicè (ſicut & Bachanalia) dicuntur luxurioſorum & helluonum feriæ, ſeu potiùs in bacchando occupationes. Iſid. lib. 18. 16. *promiſcuè ludi Liberalia vocabantur ob honorem Liberi patris. ob hoc deſpicienda eſt originis macula, ne bonum æſtimes, quod initium à malo accepit*. Auguſt. in quæſt. ex utroq; teſtamento mixtim, cap. 114. *Sacra, quæ ſacra Liberi vocant, inhoneſta & vaniſſima ſunt & plena furoris*. Inter Jovis nomina eſt Ἐλευθέριος, quaſi dicas, *Liber, Liberalis*: ſignificatur autem potiùs Liberator. Hinc Eleutheria interpretantur feſta in honorem Jovis Eleutherii. Plautus in Perſa, 1. 1. *Baſilicè agito eleutheria: quia herus peregre eſt*, hoc eſt, Lambino expoſitore, regium in morem vivens ob libertatem nactam feſtos dies agito. Simpliciter intelligo, gere te ut liberum, indulge animo tuo, tanquam adeptæ libertatis ferias celebres. Sic abſentia inſpectorum, improbos ὀφθαλμοδούλους ad peccandum invitat; quod noſtrati proverbio dicitur, wann die Katzen nicht zu hauſe ſind/ſo dantzen die Meuſe auf den Bäncken/ quod Latinè ſonaret, Quum feles domo abſunt: in ſcamnis ſaltitant mures; tanquam ſcil. ſecuri à perſequutoribus. De *Eleutheriis* Plutarchus in Ariſtide: *Rogationem tulit Ariſtides*, συνιέναι μὲν εἰς Πλαταιὰς καθ' ἕκαστον ἐνιαυτὸν τοὺς ἀπὸ τῆς Ἑλλάδος προβούλους καὶ θεωρούς, ἄγεσθαι δὲ τὸν πενταετηρικὸν ἀγῶνα τῶν ἐλευθερίων εἶναι, *ut probuli & theori quotannis Platæis conſilium agerent, ut quinquennales fierent ludi Liberalium*. Ibidem fit mentio aræ Διὸς Ἐλευθερίου, *Jovis liberatoris*. Is alias vocatur σωτήρ: ut in vita Demoſthenis Plut. dicit βωμὸν τοῦ σωτῆρος Διός. Noſter verò σωτὴρ, verus ille, eſt Dei filius, & *Eleutheria* ac Liberalia in ejus liberatoris noſtri laudem eſt myſtica cœna, quam ſacramentum altaris interdum veteres appellarunt. Plutarchus in parallelis meminit feſti, quod dicebatur apud Smyrnæos ἑορτὴ ἐλευθερία. Ex Doſithei tertio Lydiacorum hæc refert: *Sardiani, bello cum Smyrnæis contracto, Smyrnam obſederunt, miſſisq; legatis denunciarunt, ſe non antè obſidionem ſoluturos, quàm ſuarum uxorum copiam ipſis Smyrnæi feciſſent. Malè tunc cum Smyrnæis actum fuiſſet, neceſſitate circumventis, niſi quadam formoſa ancilla ad dominum ſuum Philarchum accurrens ſubjeciſſet hoc conſilii, ancillas ornatas, loco liberarum* (ἀντ' ἐλευθέρων) *eſſe mittendas. Quod cùm exſecuti eſſent Smyrnæi, hoſtes ab ancillis defatigati in poteſtatem Smyrnæorum venerunt*, κοπωθέντες ἑάλωσαν. *Itaque hodieq; Eleutheria feſtivitas, quaſi liberarum diceres, apud Smyrnæos celebratur, in qua ſervæ liberarum ornatu decoratæ incedũt*, τὸν κόσμον τῶν ἐλευθέρων φοροῦσι. Impium poſtulatum. & Smyrnæi callidè quidem egerunt & rectè pudicitiam uxorum, quantum in ipſis erat ſervare ſtuduerunt. Sed neq; malum facere debebant, proſtituendis ancillis, ut bonum eveniret. nam malorum culpæ nulla eſt electio. Mori enim ſatius eſt, quàm peccare.

Liberalis, e, ad liberum pertinens, vel ad libertatem; à libero animo proficiſcens, ultroneum, frei/willig/mild. Ita Græcis ἐλευθέριος *liberalis*. ἐλευθεριότης *liberalitas*. ἐλευθερίως *liberè, liberaliter*. Gloſſ. Ter. Adelph. 2. 1. *Neque vendundam cenſeo, Quæ libera eſt. nam ego illam liberali aſſero cauſa manu*. ubi Donatus: *Ordo eſt: ego liberali cauſa aſſero manu. & ſunt juris verba. à quibus etiam aſſertores dicuntur vindices alienæ libertatis. nam & cauſa ipſa liberalis dicitur, quæ actione in ſe continet libertatis*. Ergo *Liberalis cauſa* eſt judicium ſeu actio de libertate. Ita *judicium liberale* eſt, quo quis vindicatur in libertatem. Quintil. lib. 6. c. 4. Ita *liberales* artes dicuntur, ſicut ingenuæ, quæ ad liberos & ingenuos pertinent, in quibus illi ſolebant inſtitui: oppoſitæ ſervilibus. Sic & Græcis ἐλευθέριοι παιδεῖαι aut διατριβαί, liberales doctrinæ, exercitationes, ſtudia. Plinius lib. 14. procem. *Poſteris laxitas mundi & rerum amplitudo damno fuit, poſtquam ſenator cenſu legi cœptus, poſtquam judex fieri cenſu, magiſtratum ducemque nil magis exornare, quàm cenſus, poſtquam cœpere orbitas in autoritate ſumma & potentia eſſe, captatio in quæſtu fertiliſſimo, ac ſola gaudia in poſſidendo: peſſum iere vitæ precia, omneſque à maximo bono liberales dictæ artes in contrarium recidere, ac ſervitute ſola profici cœptum*. maximum bonum intelligit libertatem. Liberales autem artes olim apud Romanos latiùs, & aliqua parte anguſtiùs quoque dictæ fuerunt, quàm nunc. iſtæ puta, grãmatica, hiſtorica, poetica, geometria, Muſica: item pictura, luctandi, equitandi & alia corporis exercitia. Hinc apud Terent. in Eun. 3. 2. *Fac periculũ in literis, Fac in palæſtra, in Muſicis, quæ liberum Scire æquum eſt adoleſcente: ſolertem dabo*. ubi Donatus: *Quondam liberi pueri his artibus erudiebantur*. Super pictura Plin. lib. 35. c. 10. de Pamphilo: *Ipſe Macedo natione, ſed prim' in picturà omnib. literis eruditus, præcipuè arithmetice & geometrice,*

ſine quibus negabat artem perfici poſſe. Docuit neminem minoris talento annis decem, quam mercedem & Apelles & Melanthius ei dedere. & hujus auctoritate effectum eſt Sicyone primùm deinde & in tota Græcia, ut pueri ingenui ante omnia diagraphicen, hoc eſt picturam in buxo docerentur, reciperetúrque ars ea in primum gradum liberalium. Semper quidem honos ei fuit, ut ingenui eam exercerent, mox ut honeſti, perpetuo interdicto, ne ſervitia docerentur. Ideo neque in hac neque in toreutice ullius, qui ſervierit, opera celebrantur. Medicinæ autem minor honos fuit. vide Plinium lib. 29. cap. 1. De liberalibus ſtudiis eſt epiſtola Senecæ 88. Ibi Muretus: *Liberalia ſtudia vocabantur Romæ, quæ apud Græcos ἐγκύκλια μαθήματα, id eſt, certa quædam quæ omnes ferè ingenui & honeſto loco nati, non illa quidem accuratè & exquiſitè perdiſcere, ſed delibare tamen modicè ac deguſtare conſueverant. Nam & grammaticis operam dabant, à quibus rectam orationis ſtructuram & ſyllabarum modum cognoſcerent, hiſtoricorumque ac poëtarum intelligentia imbuerentur: & geometriam, muſicen, arithmeticemque quidam & picturam diſcebant, & præterea luctandi, equitandi aliarumque corporis exercitationum magiſtros habebant. De illis igitur ſtudiis universè pronunciat Seneca, nihil eſſe in eis ſuapte vi expetendum: eatenus tantùm utilia eſſe, quatenus juvenes nondum graviorum ac ſolidiorum capaces præparant, & inſtruunt ad ſtudium ſapientiæ: quod verè ac meritò unum ex omnibus liberale vocari poteſt, cùm eo in uno ea vis ſit, ut homines à teterrima vitiorum ac cupiditatum ſervitute eximat.* Bud. annotat. poſt in Pand. "Liberales artes Auguſtin. lib. 6. de civit. Dei ſeculares eſſe vocitatas à recentioribus ait: Cic. in 1. de Orat. ingenuas appellat: Ariſtot. ἐλευθερίους ἐπιστήμας: Galenus ἐλευθέρια μαθήματα, ut Ulpian. Dicuntur etiam ἐλευθέριοι λόγοι & προπαιδεύματα, quaſi inſtitutiones pręviæ ad primam philoſophiam, quæ omnia complectitur: & ad theologiam, cujus incunabula hodiernis moribus longè exiſtimantur tenuiora, quàm olim. Quanquam id quomodo tolerandum eſſet: niſi etiam diſciplinarum elegantiæ literarumque nitori & claritati inimicitias denunciaſſet theologia, ipſa profeſſione. Verùm ingenuæ & liberales vocitatæ ſunt, ut ab iis diſtinguerentur, quas Græci tum φαύλας ἐπιστήμας, id eſt, viles: tum ἀνελευθέρους, βαναύσους, ἀγοραίους appellant, id eſt, illiberales, ſordidas, circumforaneas. Auguſtinus epiſt. 131. damnat liberales diſciplinas, ſi abſit ſtudium pietatis. Idem lib. 18. de civit. Dei c. 52. de Juliano: An ipſe nòn eſt eccleſiam perſecutus, qui Chriſtianos, liberales literas docere ac diſcere vetuit. ibi annotat Vives: Libellus eſt Senecæ de ſtudiis liberalibus, in quo ſic eſſe illa dicta ait, quod hominem liberum faciant, hoc eſt, fortem & magnanimum, quod proprium eſt ſapientiæ, quæ tamen inter liberalia ſtudia numerari non ſolet: itaque ſtudia liberalia virtutem dare non poſſunt, ſed animum ad eum accipiendam præparare. Poſidonius quatuor artium genera ponebat: ſunt vulgares & ſordidæ, ſunt ludicræ, ſunt pueriles, ſunt liberales: genera omnium rationes ac ſpecies enumerat doctè Politianus in Panepiſtemonte. Seneca Grammaticam & mathematicas artes inter liberales ponit. Cicero & veteres dicendi artem, in qua ſunt dialectica & rhetorica inter præcipuas ſtatuerunt. Vera eſt ars, non magis quàm ſtatuaria, vel marmoraria, ac cæteræ luxuriæ adminiſtra, æque luctatrix & tota oleo lutoq; conſtans ſcientia ab hac ſede liberalitatis expellitur: Saluſtius agriculturam & venationem, quam nunc non modo inter liberas, ſed inter nobiles & patritios prima in ſede nobiles noſtri locant, ſerviles vocat. Sed de his hactenus. Porrò Prohæreſius Cæſarienſis Sophiſta, quum maxima gloria veniſſet Athenas, exceptus ingenti multitudinis plauſu frequentiſſimo theatro orationem habuit extemporalem cui Julianus conceſſit, ut ipſe ſolus Chriſtianos docere poſſet: ſed eruditus homo indignatus tàm atrox & iniquum principis edictum, ſcholam rejecit non ſine ſtudioſorum permagno dolore. Idem epiſt. 131. de Poſidio: Eſt per noſtrum miniſterium non literas illas, quas variarum ſervi libidinum liberales vocant, ſed dominico panę nutritus, quantus ejus potuit per noſtras anguſtias diſpenſari. Quid enim aliud dicendum eſt eis, Qui cum ſint iniqui & impii, liberaliter ſibi videntur eruditi, niſi quod in literis verè liberalibus legimus: Si vos Filius liberaverit, tunc verè liberi eritis. Per eum namque præſtatur, ut ipſæ etiam quæ liberales diſciplinæ ab eis qui in libertatem vocati non ſunt appellantur, quid in ſe habeant liberale noſcatur. Neque enim habent congruum libertati, niſi quod habeat congruum veritati: Unde ille ipſe filius: Et veritas inquit, liberabit vos. Non ergo illæ innumerabiles & impiæ fabulæ, quib. vanum plena ſunt carmina poëtarum, ullo modo noſtrę conſonant libertati non oratorum inflata & expolita mendacia: non denique ipſorum Philoſophorum garrulæ argutiæ, qui vel Deum prorſus non cognoverunt, vel cum cognoviſſent Deum, non ſicut Deum glorificaverunt &c. Abſit omninò, ut iſtorum vanitates & inſaniæ mendaces, ventoſæ nugæ & ſuperbus error rectè liberales literę nominentur, hominum ſcilicet infelicium, qui Dei gratiam per Jeſum Chriſtum Dominum noſtrũ, qua ſola liberamur de corpore mortis huj9, non cognoverunt, nec in eis ipſis, quæ vera ſunt, ſenſerunt. Hiſtoria, ſanè cujus ſcriptores fidem ſe præcipuè narrationibus ſuis debere profitentur, fortaſſis habeat aliquid cognitione dignum liberis, ſive bona ſive mala hominum ſint, tamen vera narrantur. Eſt etiam liberalis, benignus, munificus largus, quòd liberi homines præ ſervis eſſent & verò eſſe poſſent tales. Eorum enim & conditio & educatio erat melior quàm ſervorum, aut quòd hæc liberalitas ex libero, hoc eſt, voluntario ac promto animi affectu naſcatur. Iſid. lib. 10. *Liberalis dictus ab eo, quòd libenter donet nec murmuret.* Sed proxima origo omninò eſt à liber: ut nos dicimus freigebig, id eſt, liberè donans. Gloſſ. δωρεὰ *donatio, liberalitas.* Donat. in Adel. 3. 4. *Quem fratri adoptandum dediſti, neq; boni Neq; liberalis fructus officium eſt viri.* ubi Donatus: *Quærendũ, inter bonũ & liberalẽ quid interſit. An bonus eſt, qui nõ nocet? liberalis, qui etiã prodeſt? an bonus, qui nõ peccat in facto? liberalis, qui nec in verbo quidẽ?* Bo nũ dixerim generale, de virtute, q̃ etiã in ſervo requiritur: liberale de eo, q; inſuper à libero homine exſpectari debebat. Nos diceremus: er hat ſich weder from̃ noch ehrlich gehalten. Liberali facto illiberale opponitur. Don. in Phorm. 2. 3. *Apud veteres illiberaliter dicebant factum, ſi quis exceſſiſſet omne genus maleficii.* Sic in Adelphis: *Factum à vobis duriter immiſericorditerq;, atq; etiam ſi eſt, pater, dicendum magis apertè, illiberaliter. Vides, more* αὐξήσεως *illiberaliter pro magno hîc ultimum poni.* item in Andr. 1. 1. ad illud, *Feci, è ſervo ut eſſes libertus mihi, propterea, quòd ſerviebas liberaliter,* annotat: *Liberaliter. benè: quia omne bonum libero aptum eſt, malum ſervo.* Præterea *liberalis* etiam de re ipſa dicitur, quæ tribuitur largè, ut *largus*, affluens, ἄφθονος, δαψιλής Chryſ. de vidua, quæ duo lepta largiebatur, δαψιλὴς καὶ φιλότιμος ἡ ἐκ τῶν δύω λεπτῶν ἐλεημοσύνη, id eſt, larga & liberalis eleemoſyna. Inſuper *liberalis* eſt pulcher, venuſtus, ut *liberalis vultus*, ein erbar Geſichte. Sic dicitur *liberalis, ingenua forma.* & Apul. *virgo filo liberali.* Ter. Andr. 1. 1. *Forma honeſta & liberali.* ibi Donat. *Honeſta ad formam, liberali ad vultum retulit.* Ibid. *Vultus modeſtus & venuſtus* dicitur. Feſt. *Liberales dicuntur non ſolùm benigni, ſed etiam ingenua formæ homines.* nempe in liberis (τοῖς ἐλευθέροις) illa ſolent vulgò magis eſſe obvia. Quid autem in Gloſſ. Καρπιστικὸν *liberalem, liberale judicium*? Ibidem & καρπίζομαι ἐπὶ ἐλευθερίᾳ *aſſeror.* καρπιστία *aſſertio, vindiciæ.* An legemus καρπιστικὸν *liberale judicium, liberalis cauſa?* Eſt ſanè illud, quo quis καρπίζεται, id eſt, aſſeritur. καρπίζω eſt fructus colligo, defrugo. intelligo, libertatem conferri cum fructu, ut is aſſeri dicatur, qui magnum fructum proventum aut reditum accipit. Eſt enim libertas magna πρόσοδος; inde Simo apud Ter. de libertate donata ſervo, *Quod habui ſummum precium, perſolvi tibi.* Heſ. καρπίζεσθαι exponit προσοδεύεσθαι. Eſt autem προσοδεύομαι recipio πρόσοδον, id eſt, proventum, emolumentum ad me redit. Sed Turnebus lib. 27. 15. ait: Chariſius quoque lib. 1. Vindicias καρπιστίαν exponit ab injectione prehenſioneque manus: ſic explicari puto, quod qui aſſerebat vindicabatque, manum aſſerebat manuque comprehendebat". Ergo καρπίζεσθαι à καρπῷ manus. Jacobus Nicol. Loënſ. Epiphyll. lib. 5. c. 11. Epictet. Καὶ λέγε γυμναζόμενος καθημέραν, ὡς ἐκεῖ, μὴ ὅτι φιλοσοφεῖς (ἔξω φορτικὸν τὸ ὄνομα) ἀλλ' ὅτι καρπιστὴν δίδως, τοῦτο γὰρ ἐστιν ἡ ταῖς ἀληθείαις ἐλευθερία. Id eſt, *Et dic, quotidiè ſic exercitatus, ut illic ſolet, non q; philoſopharis (grave enim hoc eſt nomen,) ſed quod vindicem nactus. Hoc n. reverà eſt libertas.* Quo loco interpres:

Sed

Sed quod penſionarium, id eſt philoſophiæ exhibueris. Et rurſum in eodem 26. cap. μηδὲ τόλμα καρπιστὴν διδόναι τοιούτους ἔχων τῆς δουλείας ἐλέγχους, *neve audeas vindicem dare hujusmodi habens ſervitii indicia.* Interpres haud commodè *tributarium* vertit. Καρπιστὴν & καρπιστίαν puto à καρπὸς, quæ vox etiam juncturam, ſeu volam manus ſignificat, quod vindiciæ fierent per manus injectionem, unde hodieque forenſes vindicias *manutentionem* vocant. Καρπὸς enim pars eſt extremi brachii, in qua medici arteriarum pulſum cum digitis explorare conſueverunt.

***Libertaticum**, libertinium, libertinitatis obſequium.* Vet.ll.

Libertas. conditio liberi. contracta vox. Sicut *paupertas.* Nam alioqui, ut à *proſper* eſt *proſperitas*; ita à *liber* eſſet *liberitas.* Satis intelligitur ex iis, quæ diximus ad vocem liber. Libertas voluntatis eſt medium aliquid inter neceſſitatem ſeu immutabilitatem nativam & contingentiam, quæ eſt caſus aut fortuiti eventûs. Interdum *libertas* eſt facultas ſeu poteſtas liberè loquendi, quæ uno nomine Græcis παῤῥησία, à πᾶν & ῥῆσις, quaſi παντὸς ῥῆσις, cùm, quicquid in animo eſt, eloquimur. ea vox in divinis literis aliquando vertitur *Fiducia*, cùm ſignificat animi eum affectum, quando confiſi de Dei bonitate & favore in Chriſto, liberè & bonæ ac certæ ſpei pleni ad eum confugimus, & noſtras curas ac ſolicitudines & vota atque deſideria ei exponimus, & auxilium in omni neceſſitate petimus & expectamus, prout expedit nos exaudiri. *Libertas Chriſtiana* eſt conditio & ſtatus felix, quem Chriſtus nobis acquiſivit; tum ut membris ſuis communiter, tum ut civibus novi teſtamenti. omnes fideles ſuos, omniaque membra ſua liberavit à maledictione legis & neceſſitate juſtificationis quærendæ per legis præſtationem, etiam à dominatu peccati; dum per verbum & Spiritum ſuum in eis operatur, ut mori ſtudeant peccatis, & vivere juſtitiæ. Ut verò ſumus quoque cives novi teſtamenti, liberavit nos à jugo ceremoniarum legis. Itaque illa libertas non eſt licentia carnis, neque ſpiritus diſſolutio: ſed utriusque ſpiritûs & carnis ordinatio ad Dominum liberatorem noſtrum, quò vivamus, ut eſt 1. Pet. 2. *ut liberi ac non veluti malitiæ velamen habentes libertatem* (τὴν ἐλευθερίαν) *ſed ut ſervi Dei.* Sub hoc autem auguſto libertatis nomine ſæpe tegitur nequitia, omnis honeſtatis expultrix, Deo inviſa & infeſta hominibus. Meliùs ſæpe gentiles. Seneca epiſt. 80. monet, ad libertatem eundum eſſe, ſpretis calcatisque cupidinibus. Quanti foremus domini, quàm potentes, quàm ſplendidi, ſi id diſceremus, & nulli deteriori rei aut naturæ ſerviremus? Sed, cùm, ob falſæ libertatis pertinaciam, alii ſe ſuſpendant, alii præcipitent & totæ urbes pereant, quotusquisque eſt, qui ob veram & tutam libertatem aliquid laboris capiat, & ad hoc ſe exerceat, ut Deum timens, & in eo recumbens, ab aliarum rerum metu ſecurus eſſe poſſit?

Libertas, licentia. Cic. pro Cœlio: *Qualis es, talem te eſſe exiſtimes, ut, quantum à rerum turpitudine abes, tantum te à verborum licentia ſejungas, deinde, ut ea in alterum ne dicas, cùm tibi falsò reſponſa ſint, erubeſcas.* Lege falſo, id eſt, decepto, ψευσθέντι, circumvento.

Libertas Dea. Ea videtur tangi Eclog. 1. ut ibi reſpiciens, id eſt, propitia Dea dicatur. uti Fortuna reſpiciens Romæ juxta templum Jovis victoris, ita Ζεὺς ἐπόψιος. Apoll. lib. 2.

Libertatis lex, i.e. verbũ Dei ad Apoſtolos, qui ab Hieruſalem exierunt, annunciatum univerſam terram in tantã transmutationem fecit, quod gladios & lanceas bellatorias in aratra fabricaverunt ipſi & in falces, quæ donavit ad metendũ frumentum in organa pacifica demutaverunt. Aliis lex libertatis eſt lex liberę reprehenſionis, & damnationis, quę ſcilicet liberè & absque perſonarum reſpectu damnet omnes transgreſſiones. Ita Jacob. 2. 13. *Ita loquimini & ita facite, ut per legem libertatis judicandi. Nam damnatio absq; miſericordia erit ei, qui non præſtiterit miſericordiam.*

Libertinus, qui ex juſta ſervitute manumiſſus eſt. Inſtit. lib. 1. tit. 3. *Libertinorum ſtatus tripertitus antea fuerat. nam, qui manumittebantur, modò majorem & juſtam libertatem conſequebantur, & fiebant cives Romani, modò minorem, & Latini ex lege Junia Norbana fiebant: modò inferiorem, & fiebant ex lege Ælia Sentia dedititii.* Libertinus igitur hîc eſt libertus. alioqui ſic differunt, quòd Libertinus opponitur ingenuo: ſicut libertus ſemper refertur ad patronum. Libertinus autem etiam liberto natum ſignificat. Itaque Vet. Vocab. *Libertinus filius liberti: & libertina filia liberti. & libertinus, a, um, ad libertum pertinens.* Item: *Libertinus filius liberti: filius libertini jam ſimpliciter liber. unde,*

Libertus primus libertinusq; ſecundus
Tertius eſt liber poſteritasq; ſua.

In legibus autem pro eodem habentur, libertus, collibertus, libertinus, ſcilicet pro illo, qui ex juſta cauſa à ſervitute manumiſſus eſt. Suet. in Claud. 24. *Latum clavum, quamvis initiò affirmaſſet, non lecturum ſenatorem, niſi civis Romani abnepotem, etiam libertini filio tribuit: ſed ſub conditione, ſi priùs ab equite Romano adoptatus eſſet, ac ſi quoque reprehenſionem verens, etiam Appium Cæcum generis ſui proauctorem, cenſorem, libertinorum filios in ſenatum allegiſſe docuit: ignarus, temporibus Appii & deinceps aliquamdiu libertinos dictos, non ipſos, qui manumitterentur, ſed ingenuos ex his procreatos.* Vide & D. l. 27. tit. 1. Et Græci aliquando diſtinguunt inter ἀπελευθέρους qui liberti, & ἀπελευθερικοὺς qui libertini, qui & ἐξελευθερικοὶ, apud Plut. ἐξελεύθεροι etiam ſunt liberti. Verùm & Heſ. libertorum filii. ἐξελεύθεροι, οἱ παῖδες ἐλευθερουμένων υἱοί. Cujac. l. 4. obſerv. cap. 5. Ut ingenuorum alii ſunt cives Romani, alii Latini, alii dedititii: ita & libertinorum. Cives plena libertate fruuntur: Latini vivunt, ut liberi, moriuntur ut ſervi. Dedititii neque ut ſervi, neque ut liberi vivunt, umbra tantùm quadam libertatis utuntur. l. 1. Cod. de l. Lat. lib. ult. §. ult. de ſucceſſ. libert. & Salvianus Maſſilienſ. epiſc. lib. 3. ad eccl. cathol. differit adverſus eos, qui in liberos ſuos injurii minùs benignè eos tractant, quam Romani ſolebant libertos ſuos. *Meliori, inquit, conditione quidam relinquunt libertos ſuos, quam tu relinquis filios tuos, &c.*

Libertina, meretrix. Meretrices utplurimum Romæ erant libertinæ conditionis. Horat. lib. 1. ſat. 2. Liv. l. 39. Plaut. Ciſtell. 1. 1.

Libertinus. Act. 6. *Exorti ſunt è ſynagoga, quæ dicitur Libertinorum.* Vet. Vocab. ex magiſtro Gloſſ. *Libertini à regione ſic dicti, vel Libertini, id eſt, manumiſſi: qui cùm priùs fuiſſent ſervi, poſtea fuerunt libertate donati: & ſic fuerunt de ſervili conditione, qui primò fidei reſtiterunt.* Hæc & Lyra & Hugo habent. Theod. Beza: "Libertinorum, Λιβερτίνων. Sic legimus in omnibus Græcis & Latinis exemplaribus. Libertinos autem conſtat Latinè dici, qui ex ſervis liberi facti ſunt, quorum conditio quum vilior videretur apud ingenuos & ex ingenuis natos, ut apparet ex illo Flacci verſiculo,

Quem rodunt omnes libertino patre natum,

probabile eſt hanc ſynagogam fuiſſe illis attributam. Syrus autem & Arabs interpretes, fortaſſe quòd ignorarent Romanæ vocis ſignificationem, vel meliorem ſcripturam ſequuti, vertunt ſingulari numero, ex ſynagoga Libertini: quaſi quispiam proprio nomine ſic appellatus, vel quòd ea conditione eſſet, ſynagogam aliam exſtruxerit, à quo ſic fuerit denominata: ut ſi Centurionis ſynagoga diceretur apud Capernaitas ea, cujus fit mentio Luc. 7. 4. ſicut obſervavit in Arabica editione noſter Franciſcus Junius. Sed magis ad rem facit, quod narrat Philo in legatione ad Cajum: paſſum, videlicet, fuiſſe Tiberium bonam partem urbis trans Tiberim à Judæis teneri, quorum plerique erant Libertini, qui captivi abducti à dominis, libertate donati fuerant, nihil mutare ex patriis inſtitutis coacti: quamvis eos ſciret habere ſuas προσευχὰς, in quas præcipuè ſabbatis convenirent. Proſeuchæ verò fuerunt, quæ & ſynagogæ dictæ, inter quas etiam iſta à Libertinis fuit cognominata Romæ. unde probabile eſt hanc etiam Hieroſolymitanam deductam." Fr. Jun. in Gen. 8. caput hæc notat: "*Montem*, cui inſedit arca, vel potiùs regionem montanam totam in Armenia ſitam, Chaldæus Paraphraſtes appellat *kardu*, quos montes Q. Curtius Cordæos vocat, paululùm deflexo nomine, Ptolomęus v. τὸ Γορδιαῖον, ubi ſunt populi ſupra *Minith* vel Minyada habitantes: Epiphanius Καρδύας vocat, alii *Gordiæos*, *Gordienos*, vel *Gordenos*, Beroſus

Digitized by Google

etiam Cordiæos. In hoc tractu mons unus eſt præcelſus nomine *Lubar*, teſte Epiphanio lib. 1. contra hær. hoc eſt, ἀποβατήειος τόπος, deſcenſionis locus, unde in omnes partes deſcenditur, ut interpretatur Joſephus libr. 1. ἀρχαιολ. c. 4. quod nomen à ſitu, fortè etiam ab eventu hujus hiſtoriæ fuit impoſitum. *Lubar* ſive *Lubaris* ſermone Armenio atque Ægyptio eſt ἀποβατικὸν ſive ἀποβατήειον, ut Joſephus ipſe teſtis eſt, locus editiſſimus, ex quo deſcenditur, ex verbo *Labar* deſcendere. unde *labra* Ægyptiis dicitur tota παροικία, quæ uni ſynagogæ ſubeſt, & *lubra* ſynagoga loco editiore ſita, atque exinde Lubratenũ vel Lubratenum ad ſynagogam Ægyptiorum pertinentes Actor. 7. qui Libertini vulgò appellantur." Sed, quòd *labra* ſit vox Græca, vide ſuprà in *Laura*. Quòd *Labar* Perſis ſit *deſcendere*; id non poteſt ex collatione Joſephi probari, quippe cui l. 1. c. 4. ἀποβατήειον non eſt locus, unde deſcenditur, ſed, tanquam Latinè dicas *Egreſſorium*. Hieron. lib. de locis Hebraicis *exitum* vel *egreſſum* interpretatur. Id enim eſt ἀποβαίνειν, ἐξέρχεσθαι Joh. 21. 9. Luc. 8. 27. Nec Joſephus uſpiam meminit montis *Lubar*. Itaque manet incertum, quod de Libertinis legitur Act. 6. niſi quòd ſcimus eſſe nomen διακειτικὸν certæ ſynagogæ. Nicolaus Fullerus lib. 2. cap. 1. de ea diſſerens, Amplector, inquit, ſententiam clariſſimi viri D. Bezæ in ſuis ad eum locum annotationibus indicatam, dum probabilior inveniatur". Diverſæ Hieroſolymis erant ſynagogæ, non tantùm hominum in Judæa natorum, ſed etiam proſelytorum è gentilibus, qui acceſſerant Cyrene, Alexandria ex Cilicia & Aſia minore. Talis erat & *Libertinorum*, ſed ea non à loco, unde homines commigrarant, ſed vel ab auctore principe & inſtitutore, vel à moribus, quòd liberior cæteris eſſet, minùsque arctis legibus regeretur. quales ſunt hodie inter Judæos, Hiſpanos, quos vocant Portegiſen/ quaſi Portugallenſes. Noſtro tempore *Libertinos* dicimus, eos hypocritas ſectarios, qui magnis errorib. & criminibus dediti, tamen eccleſiis, inter quas vivunt, externa profeſſione ſe adjungunt; eam ſibi libertatem eſſe opinantes, periculi defugiendi cauſa. qualis impoſtor fuit David Georgius, Baſileæ defunctus anno 1556. Sic ſunt nonnulli Judæi, mendaciſſimi & avariſſimi homines, qui ut Chriſtianos per medicinæ faciendæ aut linguæ Hebrææ docendæ libertatem emungant, baptiſmo initiantur (aliquando & ſæpius diverſis locis) etiam ſacra cœna in cœtibus Chriſtianis utuntur, & tamen in ſuis blaſphemis ſuperſtitionibus manent; omnibus ſuppliciis digniſſimi nebulones.

Libertus. D. lib. 1. tit. 1. 4. Cùm uno naturali nomine homines appellaremur, jure gentium tria genera eſſe cœperunt, liberi, & his contrarium ſervi, & tertium genus liberti, id eſt, hi, qui deſierunt eſſe ſervi. in inſtit. libr. 1. tit. 5. leg. *libertini*. Ita *liberta* eſt libera ex ſerva. Gloſſ. ἀπελεύθερος *libertus*. ἀπελευθέρα *liberta*. 1. Corinth. 7. 22. *Qui in Domino vocatus eſt ſervus, libertus eſt* DOMINI; ἀπελεύθερος. Syr. מְחָרְרָא, id eſt liber factus. Luth. gefreiter. Ibidem pro ἐλεύθερος liber, eſt בַּר חֵארָא, id eſt, filius liberorum. Libertus hìc eſt à ſervitute peccati liberatus. Libertorum non erat una ratio. Turnebus lib. 30. 25. Suſpicor, inquit, conditionem libertorum Romæ non ſemper eandem fuiſſe: nec temeraria levique conjectura impelli videor, ut id credam, cùm ex Livio intelligam, nihil eis olim licuiſſe de ſuis fortunis dare, nihil diminuere. quod quidem eis poſtea licuiſſe, juriſconſultorum auctoritate non injuria quis affirmaverit. Sed locum Livii ex lib. 39. proferre ſatius fuerit. *Vtique Fecenniæ Hiſpalæ datio, diminutio, gentis enuptio, tutoris optio ita eſſet, quaſi ei vir teſtamento dediſſet: utique ei ingenuo nubere liceret*. Turneb. lib. 11. cap. 9. Non ſolùm ſervi domi nati vernæ dicebantur: ſed & liberi, qui ſervi vernæ fuerant, etiam vernæ liberti dicebantur: quod ut novum, etſi ab antiquitate repetitum, perſcribere volui. ſic enim in veteri inſcriptione reperi: *Fortunatus Auguſti libertus verna*. ille ſcilicet Fortunatus adſcripſit laudi ſuæ, quòd in ædibus Auguſti natus eſſet. Sex erant Romanorum equitum decuriæ, Rhamnenſes, Tatienſes, Luceres, primi ſecundique. erant enim primi Luceres, & ſecundi, ac ſic quoque Tatienſes & Rhamnenſes geminati erant. his qui præerant, Seviri vocabantur: ac in inſcriptionibus antiquis Sevirum equitum Romanorum reperimus: ut in hac

L I

Trib. Mil. Leg. VII. *Gem. Felic.* VI. *Viro Equit. Rom.* & in illa. *X. Viro Stlitib. Jud.* VI. *Viro Equit. Rom. Turm.* Recordor, annotare me nudis verbis, ordinem quendam libertorum fuiſſe, ut quidam primi, quidam ſecundi & tertii dicerentur: nunc id cautionibus & teſtationibus confirmemus veterum inſcriptionum, quarum in una reperio, *Sofronia Cl. Tertia ſibi & P. Sextilio Primo Aruſpici.* & in illa, *Se vivo fecit ſibi & Petiæ cl. primæ uxori*. Et lib. 18. 3. ex illo Martialis lib. 1. epigr. 4.

Libertum docti Lucenſis quære ſecundum,

ſuſpicatur, in patronorum libertis ordinem quendam fuiſſe. Sic in quadam inſcriptione, *Soter Augg. lib. proximus*, qui primus in familia: lib. 27. cap. 21. Plinius lib. 33. 3. *Fuit & alia Claudii principatu differentia in ſolis his, quibus admiſſionem liberti ejus dediſſent imaginem principis in anulo ex auro gerendi, magna criminum occaſione*. Turneb. lib. 4. 3. auguratur, Plinium ſcripſiſſe, *quibus admiſſionum liberti jus dediſſent*. Libertos enim, inquit, gratioſos principis intelligit, qui homines ad eum admittebant, admiſſionibusque præerant.

Libet. vide *libeo*.

Libido, appetitus. ab eo, quod libet. Rariſſimè in bonam partem ſumitur phyſicè aut moraliter. ut apud Caton. c. 156. *libido nauſeæ*. Sall. *bona libido patriæ & parentibus gratificandi*. Apud Ciceronem lib. 4. Tuſc. quæſt. ex Stoicorum opinione: *Lætitia præſentium bonorum, libido futurorum. Metum naſci cenſent futuris, ægritudinem præſentibus malis*. Hîc ergo *libido* eſt deſiderium. Ibid. *Simul objecta ſpecies cujuſpiam eſt, quod bonum videatur, ad id adipiſcendum impellit ipſa natura. id cùm conſtanter prudenterq; fit, ejuſmodi appetitionem Stoici βούλησιν appellant, nos appellamus voluntatem. eam illi putant in ſolo eſſe ſapiente, quam ſic definiunt: Voluntas eſt, quæ quid cum ratione deſiderat. quæ autem adverſa ratione incitata eſt vehementiùs, ea libido eſt vel cupiditas effrenata*. Donat. in Heaut. 2. 1. *Libido eſt quæq; voluntas temere ſuſcepta. Apud Salluſt. in Catil. tamen in bonam partem capitur: Magisq; in decoris armis & militaribus equis, quàm in ſcortis & conviviis libidinem habebant*. Idem obſervans Nonius cap, 6. ait: *Libidinem & appetitum vel æmulationem etiam honeſtæ rei poſſumus dicere, ut ſit libido omne id, quod libuerit*. Ita Varr. lib. 9. de ling. Lat. *In demonſtrando quoniam potiùs proficiſci oportet ab eo, quod apertius eſt, quàm ab eo, quod prius eſt, & potiùs ab incorrupto principio ab natura rerum, quàm ab libidine hominum*. Libido hîc eſt pro voluntate. Scalig. exerc. 317. *Libido eſt appetitus ſine judicio, ſine modo, nec bono fine*. Gloſſ. *Libidinum* ἡδονῶν. *Libidinoſus, flagitioſus*, ἀκόλαστος, ἡδυπαθὴς, ἀσελγής. *Libido* ἀσέλγεια. Onom. *Libido* ἡδυπάθεια. Col. 3. 6. πάθος interpr. vulg. vertit *libidinem*, Beza *mollitiem*, intelligens motus illos, quibus accenditur & fovetur libido. Syr. כְּאֵבָא, id eſt, *dolores, perturbationes*, ſicut & Rom. 1. 26. Luther. ſchändliche Brunſt/ id eſt, *turpem ardorem*, ſcil. libidinis.

Libitina dea, quam Venerem eſſe volunt: nonnulli Proſerpinam. Dionyſ. Halicarnaſſ. lib. 4. de Tullio rege: *Vt L. Piſo tradit in primo ſuorum annalium, quum vellet ſcire, & quis eſſet numerus urbanæ multitudinis & eorum, qui naſcebantur, & eorũ, qui moriebantur, & eorum, qui in virorũ numerũ referebantur, ſtatuit, quanti precii nummum pro ſingulis cognati inferre deberent in ærarium Ilithyæ (quã Romani vocant Junonem Lucinam) pro iis, qui naſcebantur, & in ærarium Veneris, quod in luco eſt, quam Libitinam nuncupant, pro iis, qui morerentur & in Juventutis pro iis, qui inter viros referri inciperent: unde dignoſcere poterat quotannis, & quis eſſet omnium civium numerus, & qui ex illis militari eſſent ætate*. Plut. quæſt. Rom. *Cur, quæ ad funera pertinent, in templo Libitinæ vendunt* (ἐν τῷ τεμένει τῆς Λιβιτίνης) *quam eandem eſſe cum Venere cenſent? An hoc quoque unum eſt de Numæ regis ſapienter inſtitutis, quò diſcerent ab his rebus non abhorrere, neque pro piaculis* (ὡς μιασμὸν) *eas ducere? aut potiùs eo monebantur, caducum eſſe, quod eſſet natum, una eademque dea & ortibus & interitibus præſidente? Nam Delphis quoque Veneris ſepulcralis* (*Epitymbiam ipſi dicunt*) *eſt imaguncula, ad quam evocant eorum manes, quibus libant*. Idem meminit in Numa; ubi dicit, Λιβιτίναν ἐπίσκοπον τῶν περὶ τοὺς θνήσκοντας ὁσίων θεὸν οὖσαν, εἴτε Περσεφόνην, εἴτε μᾶλλον, ὡς οἱ λογιώτατοι Ῥωμαίων

ὑπολαμ-

Digitized by Google

λαμβάνουσιν, Ἀφροδίτην. eſt igitur eadem, quæ *Libentina*. Varr. lib. 5. de ling. Latina: *A libendo libido, libidinoſus, ac Venus Libentina & Libitina ſic alia.* Ita edit. Aldi an. 1513. Editio Gothofredi: *ſic alia, ut Libentina.* Scalig. lib. 3. poët. cap. 90. *Deducta volunt grammatici quædam à contrario, ut Libitinam, quæ nemini libeat. quidam irridere auſi ſunt hoc conſilium grammaticorum.* Ipſe tamen priùs *labitinam* dictam putat, quòd omnes tandem mortales caperet. nempè à λαβεῖν. vide *labor*. Verùm, ſi *Libitina* eſt Venus, non eſt aliud etymon quærendum, quàm Varro dedit. In eum ſenſum rectè Vet. Vocab. *Libitina dea libidinis, quod etiam pro feretro & morte accipitur.*

Libitina ergò etiam metonymicè eſt mors ac funus. Gloſſ. ἐντάφιον *Libitina*. ſicut Horatius libr. 3. carm. od. 30. *Non omnis moriar multaq; pars mei Vitabit Libitinam.* Juvenal. ſat. 12.

—— Si Libitinam evaſerit æger,
Delebit tabulas.

Eſt &

Libitina officium in curando funere. Livius: *In urbe peſtilentia tanta, ut Libitina tunc vix ſufficeret.* Ratio phraſis eſt, quia in æde Libitinæ parabantur, quæ neceſſaria erant ad ſepulturam. Apulejus etiam *libitinas* metaphoricè dicit obtrectatores viles, ominoſos & quales meritò abhorreas, ut funeſtos. *Qui igitur ex illis libitinis huic auditorio velut quædam macula ſe immiſcuit.*

Libitina ratio, acceptarum pecuniarum liber, quem conficiebant, qui Veneris Libitinæ theſauro præficiebantur. Suet. lib. 6. 38. Dionyſ. Halicarnaſſ. θησαυρὸν τῆς Ἀφροδίτης ἐν ἄλσει καθιδρυμένης, poſſit dici emortualis ephemeris.

Libitinarius, qui libitinam exercebat. Scaliger lib. 6. de benef. cap. 38. *Qui teſtamentorum captandorum artem profeſſi ſunt, non putas eadem habere, quæ deſignatores & libitinarios, vota?* Deſignatores dicit, qui funera comitabantur, diſponebant & ordinabant: libitinarios autem, qui funera efferenda conducebant, & cætera in eum apparatum. In Aſconii pro Milone legas, *Faſces ex lecto Libitinæ raptos, allatos ad domum Scipionis & Hypſæi*: ac capiam, inquit Lipſius, de faſcibus deſignatorum, qui illic aſſervati. nam lictores iis dat Horatius. Gloſſ. ἐνταφιαςὴς *pollinctor, libitinarius*, ἐνταφιάζω *funero*. ἐνταφιοπώλης *Libitinarius*. Onomaſt. *Libitinarius* ταφεύς. Ergò libitinarius latè ſumitur, ut & eum ſignificet, qui vendit, quæ ad funus pertinent; &, qui funerat ſeu ad funus præparat, & ſepelit. Vox verò ea ex ethnica theologia, Chriſtiano uſu parum eſt digna. Tamen *libitinarii* munus honeſtius fuit quàm pollinctoris. Nam libitinario pollinctor ſervus adjungitur D. l. 14. tit. 3. l. 5. §. 8. *Si libitinarius, quos Græcè* νεκροθάπτας, *id eſt, mortuorum ſepultores vocant, ſervum pollinctorem habuerit* &c. Haloand. legit κτιεςὴν. νεκροθάπτης in Gloſſ. eſt *veſpillo*. Budæus annot. prior. in pandect. "Libitinarii à Libitina dicti ſunt, ut inquit Varro: in cujus æde (ut Aſconius auctor eſt) conſtituti erant, qui efferenda corpora conducebant & funebribus neceſſaria præbenda. Tranquillus in Nerone: *Triginta funerum millia in rationem Libitinæ venerunt.* Livius: *peſtilentia in agris foriſque & conciliabulis & in urbe tanta, ut vix Libitina ſufficeret.* i. τὸ κτιεςικὸν πλῆθος, id eſt operæ Libitinariorum. Horatius:

Autumnúſq; gravis Libitinæ quæſtus acerbæ.

Ii igitur, ad quos funera pertinebant (qui & funus facere & parentare & juſta facere perſolvereque dicuntur) libitinariis funera accuranda locabant, illique præbenda omnia conducebant. in qua re adminiſtranda ſervorum opera utebantur pollinctorum, qui à Græcis νεκροφόροι dicuntur, quaſi defunctiferi, quorum appellatione veſpillones ſandapilariique continentur. Hujuſmodi ſunt apud nos hodie vulturii illi codonophori, id eſt, tintinnabula geſtantes, quos anteambulones atratos Latinè appellare poſſumus & ferales præcones, ex quorum grege ſunt funerum indictores, quorum omnium vota ſunt eadem, quæ orci. Hos diris omnibus ad morientium veſtibula ultro advolare videmus, ut in proverbium venerint horum apud nos vota, ut apud antiquos libitinariorum. quorum tamen improbitas ſacerdotali jam avaritia vincitur, aliis ſuper alia quotannis capturarum nominibus excogitatis." Marcell. Donat. in Sueton. Neron. cap. 39. annotat, Libitinæ ædis varios fuiſſe miniſtros; deſignatores, qui βραβευταὶ: pollinctores, qui νεκροφόροι; præficas, quæ θρηνῶσαι; veſpillones, qui & ſandapilarii & buſtuarii; quò pertinent illi, de quibus l. 4. & 9. C. de ſacroſ. eccl. & novell. 59. item Choraulæ monumentarii ſeu ſiticines.

Libitonarium. vide *Levitonarium*.

Libo. Iſidor. lib. 6. 19. *Libare propriè fundere eſt, ſumtumque nomen eſt de Libero quodam, qui in Græcia uſum reperit vitis.* Perottus: *Libare propriè eſt leviter deguſtare, & quaſi primis labris attingere, dictum, ut quidam putant, à labiis, quaſi labiare.* Notatio utraque falſa. Editio Calepini de anno 1509. *Dictum libare, quaſi labiare. ſed Latini mirabilia dicunt. Eſt enim Græcum* λείβω λείψω. Græcis λείβω eſt σπένδω, ςάζω, hoc eſt, fundo in ſacrificiis, ſtillo. Heſych. qui & habet λίβει, ςάζει. ὀκνεῖ. λίβων, ςάζων, βάλλων. Suid. λείβει, βλύει, ςάζει. λείβεται τοῖς δακρύοις, διάβροχος γίνεται. alia de ann. edit. 49. *Sunt qui libare dictum putant quaſi labiare: cùm tamen conſtet eſſe verbum Græcum. Illi enim dicunt* λείβω, *quod nos* ει *diphthongo in i longum commutata vertimus libo.* Verùm & λίβω aliquando Græci ſcribunt. non tamen habet λείβω Græcum omnes eas ſignificationes, quas Latinum *libo*. De ſacrificiis ferè uſurpatur; ut λείβειν οἶνον *libare vinum*, hoc eſt, effundere in ſacrificia. inde *libare* ponitur pro ſacrificare, ut *libare diis dapes*. Livius libr. 9. bell. Maced. *tura diis labare*. Ovid. 4. de pont. el. 8. Primam igitur ſignificationem, ratione originis, ponam *fundo*; ut in illo Ovid. 1. de Ponto:

Jure igitur lacrymas Celſo libamus ademto.

Frequentiores tamen ſunt aliæ, hoc ordine. *ſacrificare* humida, fundendo in honorem & cultum aliquem, unde *libamina* dicuntur χοαὶ, σπονδαὶ, Gieſſopfere; & poſtea ſacrificare in genere. Hinc eſt *labiis humorem affundere*; & leviter quaſi primis labris guſtare liquida ſeu potulenta, deinde etiam eſculenta. Porrò eſt *excerpere*; ſicut apes libant flores, & inde ſuccum melleum excerpunt, quem in alvearia ſtipent. Varr. Prometh. *Quam ceram apes Mileſiæ coegerint, ex omnibus floribus libantes.* Id fit guſtando & leviter depaſcendo. ideò libare & depaſci conjungit Lucretius lib. 3.

Floriferis ut apes in ſaltibus omnia libant,
Omnia nos itidem depaſcimur aurea dicta,
Aurea, perpetua ſemper digniſſima vita.

Poſtremo etiam eſt *diminuere*, quod fit libando. Lucretius libr. 3.

Quod ſimul atq; hominem leti ſecura quies eſt
Indepta, atque animi natura animaq; receſſit:
Nil ibi libatum de toto corpore cernas
Ad ſpeciem, nihil ad pondus.

Et libr. 5.

Ergo terra tibi libatur & aucta recreſcit.

Gloſſ. Latinogr. *Libat* σπένδει. item ἀπάρχεται. intellige ἀπαρχὰς προσφέρει primitias offert, ſacrificat. Græcol. σπένδω *delivo, livo*. Gothiſmus eſt pro *delibo, libo*. inde à *libo* eſt Bohem. ljwam & lewam fundo, quæ in compoſitis uſitata. ut LXX. Hebr. verbum נסך vertunt σπένδω, ita Latinus *libo*. Eſt autem *naſach* fundere, offerre Deo liquida; ut ſuprà diximus ad *Liba*. Sirac. 50. 17. ἔσπεισεν ἐξ αἵματος ςαφυλῆς, ἐξέχεεν ἐπὶ θεμέλια θυσιαςηρίου ὀσμὴν εὐωδίας ὑψίςῳ παμβασιλεῖ. *Libavit de ſanguine uvæ, effudit in fundamento altaris odorem divinum excelſo principi.* propriè eſt *odorem bona fragrantia*. Vet. Vocab. *Libare propriè erat, quando pateras mero plenas aris infundebant. nam libare propriè eſt fundere. Vinum libari* dicitur Num. 28. 40. Hoſ. 9. 4. libare & fundere junguntur 2. Reg. 16. 13. David aquam libaſſe Domino, id eſt, effudiſſe, dicitur 2. Samuel. 23. 16. 1. Chron. 11. 18. *Libare* abſolutè interdum eſt ſacrificare ſeu adolere, ut Jer. 1. 7. 11. 18. 19. capit. Græcis λείβω (poëtis etiam εἴβω, ſublato λ) ferè uſurpatur ut σπένδω, i. fundo è patera in honorem alicujus. eſt etiam diffundere, liquefacere: un-

Digitized by Google

cere: unde τήκειν καὶ λείβειν junguntur apud Plat.3.de rep. Et λείβεσθαι δάκρυα dicimus, id eſt, *fluere lacrymas.* Hîc autem non uſurpatur σπένδεσθαι. ſic σπένδεσθαι ἐπὶ φιλίᾳ dicitur non λείβεσθαι. nam σπένδεσθαι etiam eſt paciſci, fedus inire, quod faciebant interpoſitis libationibus. unde σπονδὴ eſt libatio & fedus. Suidas: σπεῖσαι ἐκχύσαι, προσενέγκαι, θῦσαι Θεῷ. Virgil.Æneid.1.

Dixit, & in menſa laticum libavit honorem,
Primáq; libato ſummo tenus attigit ore.

Ibi Serv. *Laticum libavit honorem: more ſacrorum. & tangit ritum Romanorum, qui paniceas ſacratasq; menſas habebant, in quibus libabant.* Item, *Libato delibato. & verecundiam reginæ oſtendit & morem Romanum. apud majores noſtros fœminæ non utebantur vino, niſi ſacrorum cauſa certis diebus.* Turneb.lib.11.7.illud Plauti. *De poculo paululùm hoc tibi dabo lubenter*, explicans ait, De poculo pleno, quod erat potatura, paululum Veneri libat, id eſt, in honorem Veneris effundit. Sic enim libare ſolebant: quod vel in aram faciebant, vel in menſam, quæ loco aræ erat, vel in focum, qui ſacer habebatur, vel in mare, in honorem deorum marinorum. Et libr.23.40. Quid eſt in menſam libare? nempe religionis cauſa de patera, priusquam bibas, in menſam, quæ opinione veterum ſacra erat & tanquam quædam ara, aliquid de vino effundere, quod Græci λείβειν & σπένδειν dicunt. Tibull.lib.1.el.1.

Et, quodcunq; mihi pomum novus educat annus,
Libatum agricolæ ponitur ante Deum.

Frugum & fructuum primitias diis immortalibus libare conſueverant, nec antè guſtare, quàm diis conſecraverant. Cenſorinus: *Itaque, cùm perceperant fruges, antequam veſcerentur, diis libare inſtituerunt.* Vides, gentiles ſuos quosdam ritus à Moſaicis libaſſe, ſed multis ſuperſtitionibus maculatos. Quod Horatius lib.2.ſat.6.dicit, *Ante larem proprium veſcor, vernasq; procaces Paſco libatis dapibus*: Vult, ſe ea caſtitate & ſanctimonia ruri cœnare, ut dapibus, niſi antè Deo piè libatis, veſci non liceat. Antiqui partem cœnæ Lari diisque donabant & in focum mittebant Lari ſacrum. Hoc intelligit Varro, cùm ait in Manil. *Quocirca oportet bonum civem legibus parere & deos colere, in patellam dare μικρὸν κρέας.* Plutarchus in libr. de *Fortuna Romanorum*, id dicit, λοιβὴν ἐπὶ τὴν ἑστίαν κομίζειν, καὶ τῷ πυρὶ τὰς ἀπαρχὰς ἐπιβάλλειν. Turnebus lib.6.7. Priſci in omni convivio religioſè ſervabant libationem. vide Lipſ.lib.3. antiq.lect. Erant & libationes ſuper linguis, de quibus Caſaubonus in 1. Athen.cap.14. Homerici heroës, ait Athenæus, σπένδουσι καὶ ἐπὶ ταῖς γλώσσαις ἐκ τῶν δείπνων ἀπιόντες, id eſt *ſoliti facere libationes ſuper linguis, cum ex convivio diſcederent.* Linguas intellige, quas Mercurio adolebant veteri inſtituto. Docti vertunt ἐπὶ γλώσσαις, ob linguæ commercium. neque enim meminerunt verſiculi iſtius maximi vatum.

Γλώσσας δ' ἐν πυρὶ βάλλον, ἀνιστάμενοι δ' ἐπέλειβον.

Quid eſt ἐπιλείβειν, niſi σπένδειν ἐπὶ γλώσσαις? vide etiam *Memoro* & *Menſa.*

Libonotus, λιβόνοτος, ventus quidam. Seneca Natur.quæſt.lib.5 cap.16. *A meridiano axe euronotus eſt, deinde notus, Latinè auſter. deinde Libonotus, qui apud nos ſine nomine eſt.* Vetera exemplaria habent *Leuconotus.* Matthæus Fortunatus probat, quod eſt in vulgatis, *Libonotus.* quanquam, ait, non neſciam, apud Ariſtotelem eteſias imbecilliores à Bruma ſpirantes Leuconotos & Ornithias vocari. *Pooſt Brumam*, inquit, *qui Leuconoti appellantur, nõ tamen ita continenter ſpirant.* Et paulò pòſt: *A Bruma aquè Ornithiæ flant*: quos ſuprà Leuconotos dixerat. hi enim imbecilli. Eteſiæ non ſunt, cùm pauciores & tardiores quàm Eteſiæ flent. Hi ſeptuageſimo die poſt Brumam ſpirare incipiunt. Plinius quoque libro II.de Eteſiis ſcribens, *Spirant autem*, inquit, *& à Bruma, cùm vocantur Ornithiæ, ſed leniores & paucis diebus.* Cùm tamen Seneca videatur hunc ventum poſt Auſtrum ſive Noton inter Meridiem, & hibernum Occidentem ponere: placet, ut *Libonotus* legatur, à Libe ſcilicet & Noto compoſitus, & medius inter utrumque ſpirans. Nam & Ariſtoteles libro de mundo Libonoton, inter Liba & Noton, hoc eſt inter Auſtrum & Africum ponit, quamvis hunc ſecundo Meteoron non agnoſcat. Dicit enim, Meſæ, qui medium tenet locum in Aquilonem & Cæciam, nullum flatum ex adverſo reſpondere, hoc eſt, à loco inter Auſtrum & Africum medio, unde per dimetientem ducitur linea ad locum, qui eſt inter Boream & Cæciam, ubi Meſes oritur. Plinius lib.11. *Numeroſior*, inquit, *ratio interjecerat inter Liba & Notum, compoſitum ex utroque, medium inter Meridiem & hybernum Occidentem Libonoton.* Strabo Argeſten, hoc eſt Caurum ſeu Corum, qui ab Occaſu ſolſtitiali ſpirat, Leuconoton, hoc eſt, album Auſtrum, appellari dicit. Hic enim contra naturam Auſtri paucas nebulas facit. τὸν ὑφ' ἡμῶν, inquit, καλούμενον ἀργέστην, νότον τὸν λευκόνοτον. οὗτος γὰρ ὀλίγα τὰ νέφη ποιεῖ. Cæterùm *Libonotus* ſonat q. Africoauſter, qua voce illam explicat Iſidor.libr.13. 11. & Bud. l.de mundo cap.4. ibi Ariſtoteles tradit, à quibusdam etiam appellari λιβοφοίνικα. Iſidor.l.d.habet: *Libanotus, quòd ſit ei Libs hinc & inde notus.*" Sed *Libanotus* λιβανωτὸς aliud eſt, nempe *tus*, quod eſt liquor arboris turiferæ. vide etiam *Notus.*

Libor, libus, φθοή. Gl.Cyr. Sed φθόη eſt φθίσις tabes. φθοῒς autem libi ſpecies, placeuta quædam.

Libra varia ſignificat. eſt inſtrumentum, quo res ponderantur, habens duas lances, quarum uni pondus alteri res ponderanda imponitur. unde juſtitia pingitur cum libra, & libra pro juſtitiæ norma uſurpatur. unde Perſ. ſat.6.

Scis etenim juſtum gemina ſuſpendere lance
Ancipitis libra, rectum diſcernis, ubi inter
Curva ſubit, vel cùm fallit pede regula varo.

Quia duæ illæ lances ſunt tanquam pendulæ aures: ideò Hebr. libram dicunt מאזנים, ut Arab. מִיזאן. Nam אזן eſt anria. Inde & Latinis *bilanx* dicitur, quæ Germanis eſt Schüſſelwage. Lanx Schüſſel/ ſcutella. Wage eſt à weigen ponderare; quod traximus aut à *vehe*, quia in lancibus pondera & res ponderatæ vehuntur: aut, quod malim, ab εἴκειν ſimile eſſe, par eſſe. Hic enim finis eſt libræ, ut ponderans & ponderatũ æquentur. Inde & Saxon. yken/ German. Eichen eſt æquare, de menſuris. Kilian. in Dion. jecken/ ycken/ hycken/ *limitare menſuram & pondus in vaſe deſignare, ſignum ſive metam menſuræ juſtæ indere.* Jecke/ Ycke/ Hycke vaſis menſura & capacitas, menſura capacitatis & ponderis juſti; limitatio: ſignum ſive nota juſtæ menſuræ: cùm unum contra alterum pendimus aut metimur, quod Germ. Jegen. contra id enim ab eodem fonte τοῦ εἴκειν. Sed unde *libra*? Vicina eſt Græcis vox λίτρα: & inde Latinam quidam deducunt. Sed videtur aut λίτρα merè Græca vox eſſe, aut à Latinis ſumta. quanquam, cur b in τ verterint, cauſa non erat. Pollux adducit veteres & novos, qui vocem uſurparint. Ait libr.4.cap.24. 2. στατῆρα comici poëtæ λίτραν vocant. Λίτραν enim dixerint Siculi poëtæ. Veruntamen Dores poëtæ λίτραν dicunt νόμισμά τι λεπτὸν. Si hæc vocis Græcæ prima ſit notio: videri poſſit dici à λιτὸν, id eſt, tenue, exile. Si autem *libra*, etiam inde duxerim, quod λίτρα ponderemus τὰ λιτὰ: ſicut magna ſtateris. Ibid. Pollux: *Nonnunquam & σταθμόν τινα. precium* verterunt. Propriè eſt *pondus.* Item: ἡ λίτρα δύναται (id eſt, valet, kan thun) ὀβολὸν Αἰγιναῖον. Gorrh. in Defin.Med. monet λίτραν menſuram & pondus fuiſſe unciarum XII. cùm autem diſcernere volunt, addere μέτρον vel σταθμὸν: Gal. lib.1. τῶν κατὰ γένη. Idem lib.6. *Aliquando pro libra C. drachmas ſcribunt; aliquando verò pro mina.* etſi libra quatuor drachmis ſit minor, quàm mina. Scribonius Largus (qui pleraque medicamenta ex Græcis vertit) in libra denarios 84. & drachmas totidem ſcribit. alioqui libra eſt drachmarum 96. Iſidoro libro 14. cap.24. *Dicta libra, quòd ſit libera, & cuncta inter ſe pondera prædicta concludat.* intelligit pondus duodecim unciarum. Ei igitur *libra* prima ſignificatione erit pondus. Sed malo, quod Perottus: *Libram dixerunt aſſem, quòd eſſet pondus duodecim unciarum: cùm propriè libra inſtrumentum ſit, quo res cum lancibus ponderantur. alio nomine bilancem vocant. nam ſtatera inſtrumentum eſt, quo res ſine lancibus ponderantur.* Idem: *Sunt, qui libram deductam exiſti-*

Digitized by Google

ment, quòd ipſa quaſi libera ſit, cùm cætera pondera ſibi ſubdita & in ea incluſa ſint. Sed *libra* ſi non eſt dicta, jure dici potuit, quaſi λεία βάρει, id eſt, perfecta pondere, quòd perfectè ponderet: quia in ea ſunt *dua æquato examine lances.* Galenus apud Hippocratem λείως exponit παντελῶς, ἅπαν, penitus, in totum. Erotianus verò habet λείως τελείως, id eſt, perfectè. inde oriuntur, quæ apud Heſychium λειοκόνιτος, λειωλέθριος ἢ λειοκόνητος παντελῶς ἐξολοθρευόμενος. nempe quod plenè in κόνιν, id eſt pulverem ivit, aut ὤλετο periit, aut κεκόνηται verſum eſt. item λειώλης τελείως ἐξώλης. Illud autem λείως dixerim eſſe à λεῖος, quatenus eſt ὁμαλόν, εὐθύ, de quo ſuprà in *Levis.* Poſſit etiam *libra* referri ad λείβω fundo ſeu jacio; in quam funduntur vel jaciuntur ponderanda. Cæterùm libram alii faciunt genus trutinæ & ſtateræ: alii trutinam dividunt in libram & ſtateram. ſequor Vitruvium, qui lib. 10, c. 8. ait: *Id autem ex trutinis, quæ ſtateræ dicuntur, licet conſiderare.* Ibi Philander: "De hac re vide quæſtionem xx. mechanicôn Ariſtotelis. Trutinarum autem duo ſunt genera. Unum, quod ſcapo ſive jugo, quod librile appellari docet Pompejus, in medio lingulato (ea lingua, Græcè κάνων, Latinè examen dicitur) appenſis in ipſis capitibus lancibus, aut quæ earum vice ſint, in anſa verſatur. Phocylides in admonitorio poëmate σταθμὸν, Ariſtoteles ζυγὸν, Latini libram appellant. Examen cùm ſummo medio anſæ puncto reſpondet, nec in hanc, aut illam partem inclinatur, fit æquilibrium, ſive æquamentum dicas cum Sexto Pompejo. Id genus bilances vocant. Alterum genus eſt dimidia quaſi libra, id eſt, ἡμιζύγιον, unius ſcilicet lancis aut unci pro lance. Ariſtoteles in mechanicis φάλαγγα vocat, Vitruvius ſtateram, quod vocabulum Romani retinuerunt. Vulgus noſtrum, atque Hiſpani, Romanā appellant. Proximè caput ſcapi, unde lanx dependet aut uncus, anſa eſt cum examine: quod ſcapi ſupereſt, punctis, aut lineis, ſive denticulis eſt diſtinctum (Ariſtoteles appellat σπαρτία) ſingulis certis ponderis indicibus, cùm per ſcapum vagans æquipondium illis inſederit. Porrò autem, quantò longiùs ab equilibrato examine receſſerit, tantò majoris vim ponderis nanciſcitur. Appendiculum autem, quod per ſcapum vagatur, Vitruvius nominat æquipondium, Ariſtoteles in mechanicis σφαίρωμα Scapus fit vectis: puncta in ſcapo eſſe pro hypomochlio, ſunt qui interpretantur, nos verò axiculum, quo in anſa verſatur ſcapus, intelligimus: pondus eſt, quod in lance imponitur: æquipondium verò vicem moventis obtinet. Sed illud prætereundum non arbitror, aginam, ſi credimus Pompejo, eſſe, qua inſeritur ſcapus trutinæ, id eſt, in quo foramine trutina ſe vertit. Ea interpretatio ſi vitioſa non eſt, quàm vera ſit, puto æſtimandum. Nam ſcapus in foramen inſertus, quomodo ſurſum deorſúmve agi queat (qui ſunt proprii trutinarum motus) non video. Quamobrem eo nomine anſam, quòd in vetuſta ærea ſtatera, quam Florentinus aurifex hîc oſtendit, in annulo ſcapum verti conſpeximus, aut anſæ axiculum fibulámve intelligimus." Hadr. Jun. in Nomencl. "Libram ſtatuunt triplicem: *mercalem* ſive *zygoſtaticam* (ζυγοστατικὴν & στατικὴν Pollux nominat) qua negotiatores inſtitoreſque quicunque merces appoſitas venundant, utuntur, ſedecim, unciarum: *regiam* Franci vocant. alteram indigitant *Romanam* duodenûm unciarum, quæ Romanis olim uſitata & ſcriptoribus omnibus eſt decantatiſſima. & tertiam nummulariam dictam & octonariam, vulgò marcam." nempe Belgis **Marck** vel **Merck**/ Gall. *marq*, Italis & Hiſp. *marco*, unciæ octo, quibuſdam ſelibra. Eſt item alia libra ponderum alia menſurarum: unde illa ponderalis, hæc menſuralis dicitur. Menſuralis eſt duabus unciis minor ponderali.

3. *Libra pondo.* Ludovic. Imper. capit. addit. 1. 57. *Ut libra panis triginta ſolidis per duodecim denarios ponderetur*, antequam coguntur, ut eſt in titulo.

4. *Libra* etiam eſt as, duodecim unciarum, **Pfundmaaß in der apotheck.** Hadrian. Jun. Libra Attica, quàm Romana, major fuit quatuor drachmis! *Libra Romana, pondo*, eſt octoginta quatuor denariorum, ſive ſenûm & nonagenûm drachmarum, ſiquidem denarius pendet Atticam drachmam & ſeptimam ejus partem. ſiquidem Celſus lib. 5. cap. 17. "Unciam, ait, eſſe pondus denariorum ſeptem. Libra Romana argenti puri, valet aureos Ungaricos octo, duodenarios octo cum quatuor duplis, ut annotat exactiſſimi judicii vir Georgius Agricola, qui iſtam rem, ut & metallicam, diligentiſſimè perſecutus eſt. noſtrate verò moneta ſex & decem Careolos, cum ſedecim ſtuferis. Caroleum autem nomino viginti ſeſtertios (ut denarii trientes) ſive ſtuferos. Belg. **Seſthien Carolus Gulden/ xvj. Stuvers.** Hiſp. 3360 *maravediz.*"

5. *Libra* numerus ex duodecim. Sic Palladas in epigrammatis:

> λίτραν ἐτῶν ζήσας μετὰ γραμματικῆς πολυμόχθου
> βουλευτὴς νεκύων πέμπομαι εἰς ἀΐδην,

Lubinus vertit:

> *Bis ſex traduxi miſera cum grammatica annos*
> *Jam defunctorum conſul ad orcum abeo.*

Poſſis etiam,

> *Amorum libram miſera cum grammatica agi.*

6. *Libra* quoque eſt ſidus cœleſte inter ſigna Zodiaci. Hygin. de ſigno cœleſt. lib. 4. *Bis uno anno conficitur æquinoctium, hoc eſt, in ariete & chelis. in hac enim parte ſphæra & ver & autumnus confici exiſtimatur, ut ver ſit in ariete, autumnus in priori parte ſcorpionis, quod ſignum nonnulli libram dixerunt.* Quid? an ergo libra pars ſcorpionis? Ita eſt, apud veteres Hygin. lib. 2. de ſcorpio: *Hic propter magnitudinem membrorum in duo ſigna dividitur, quorum unius effigiem noſtri libram dixerunt.* Ideo & Germanicus in Arato: *Scorpio ob magis magnitudinem in duo domicilia partitur. etenim ad aliud tendunt brachia ejus, ad aliud corpus & cauda & aculeus. Habet autem ſtellas in unoquoque cornu duas, in ore unam claram, in fronte duas, in dorſo claras tres, in ventre duas, in cauda quinque, in aculeo duas. ſunt omnes X IX. Ex his quatuor, quæ ſunt in cornibus ejus, duæ priores claræ & duæ obſcuræ, libræ aſſignantur, quam chelas Græci dicunt.*

7. *Libra* etiam eſt machina, qua altitudinem aquarum exploramus, utrùm ſcilicet ſint altiores an humiliores eo loco, in quem illas ducere cogitamus, item metonymice ipſa aquarum altitudo: item libramentum. vide *Libro.*

8. *Libra*, quæ & libella, inſtrumentum fabrile. unde Vitruv. lib. 3. 2. *Ad ſimilitudinem A litera vel libella fabrilis.* Vide ſuprà *Libella.*

Libralis, e, quod libram pendet, λιτραῖον. Vide & *Librile.*

Libramentum ἰσορροπία, ἔγκωμα, ῥοπή, id eſt, æquilibrium, ἰσοστάσιον, æquamentum, cùm neutrò inclinat examen, ſed æquo momento partitur diſcrimen; **das inſtehend Gewichte.**

Libraria varia ſignificat. adjectivè eſt λιτραία & γραφική. Subſtantivè eſt *lanipendia*, ut vet. ſchol. exponit illud ſat. 6. apud Juven. *periit libraria.* Ita erit, quæ librandis & diſpartiendis penſis præeſſet. ea ſcilicet habetur, malè tractatur, tanquam pereat. Johann. Britannicus hujus quidem etiam meminit, ſed & aliter *librariam* interpretatur, quæ libros dominæ exſcriberet. Parrhaſ. ep. 18. In libraria tecum ſentio, libripendem accipiendam, quæ penſa partitur inter ancillas, ex Ulpiano. Eraſm. in Chilid. Penſum abſolvere translatum à lanificio muliebri, in quo ſingulis certum lanæ pondus in opus diſtribuebatur. vide & *Libro.*

Libraria etiam ſubſtantivè eſt bibliotheca, apud Gellium libr. 5. 8. unde nobis **Liberey.** Onomaſt. *Libraria* βιβλιοθήκη.

Librarius, a, um, prima longa, à libra, habens pondus unius libræ. Vitruv. lib. 8. cap. 7. *Cæmentū de ſilice frangatur, ne gravius, quàm librarium.* Sic Columellæ lib. 12. 53. *Libraria fruſta.* Gloſſ. ζυγοστάσιον *librarium.*

Librarium ſcrinium, quo libri continentur.

Librarius, a, um, prima naturâ brevi, ad libros pertinens. Gloſſ. *Librarius* γραφικός.

Librarius, qui libros deſcribit. Gloſſ. βιβλιογράφος *librarius*, *libellio.* Item: *Librarius* καλλιγράφος. Librarius etiam eſt librorum & contractuum pactionumque ſcriptor. Librarii quoque

Digitized by Google

quoq; in caſtris dicebantur, qui rationes pertinentes ad milites in libros referebant.

Librias, πλακοῦς. Gloſſ. Vulcanius legit *libum*. Sed *liba* ibi peculiariter πόπανα exponuntur. An ergò *librias* placenta, unius libræ valore aut pondere? Pollux lib. 9. cap. 6. ex Diphilo Comico meminit paſtillorum, libris æſtimatorum. Ait: Ἀγοράζειν πάστα, μηδὲν δ' ἔχειν, εἰ μὴ κικύνους (vel κικίννους) ἀξίους λίτραιν δυοῖν, *emere paſtillos, nihil verò habere niſi cicynos quosdam valentes duas Libras*. *Librias* quidem eſt forma Græca: verùm poſteriores Græci quoque λίβραν pro λίτρα dixerunt. Sinon eſt à Græcis, legendum fortè *libria*. λιβεῖον autem, quod iidem poſteriores Græci habent, eſt ex Gallico *Livrée*, id eſt inſigne, ut nota centurialis, turmalis, cohortalis: peculiariter tradita. *Livrer* Gallis & nobis liſern/libern eſt tradere, in manum dedere. Hinc & *livre* ſportula, pecunia quotidiana, aut cibus ad quotidianum victum.

Librile ſcapus libræ. Feſt. id eſt. trabs illa tranſverſa, ex qua lances dependent. Scapus eſt libræ jugum; diameter ſcilicet in ea: ſpartum eſt libræ centrum, unde brachia ſcapi paribus intervallis, velut in peripherian radii duo, extenduntnr. Agina, qua ſuſpenditur, eſt radius tertius, intra quem examen libramenti, jugo perpendiculare, facit judicium. Gellius uſurpat librile nomen. libr. 20. 1. ait: *Neque ejus, qui membrum alteri rupiſſet & paciſci tamen de ratione redimenda nollet, tantam eſſe habendam rationem arbitrati ſunt, ut, an prudens imprudénsve rupiſſet, ſpectandum putarent aut talionem in eo vel ad amuſſim æquipararent, vel in librili perpenderent, ſed potiùs eundem animum eundemq; impetum in eadem parte corporis rumpendi, non eundem quoque caſum exigi voluerunt: quoniam modus voluntatis præſtari poſſit, caſus ictûs non poſſet.* Hoc genus loquendi *in librili* videtur idem eſſe atque in libra. Si libræ ſcapus intelligitur, videatur legendum ſimpliciter *librili*. In Onomaſt. *Librile* ῥοπὴ exponitur. Eſt autem ῥοπὴ inclinatio & momentum lancis, cùm vergit. Hoc enim eſt ῥέπειν, ab æquamento diſcedere, ut pars ſurſum, pars deorſum tendat: quod eſt Græcis, eſſe ἑτερόῤῥοπον, nempe vel ἀνάῤῥοπον vel καταῤῥοπον. In Gloſſ. Græcol. ῥοπὴ ἐπὶ ζυγοῦ *incrementum* exponitur: cùm ſcilicet æqualitas non manet, ſed ab altera parte pondus increſcit, quo lanx deprimitur. Germani vocamus Außſchlag/ quaſi extra vergere, tendere. Librile autem non eſt ipſa ῥοπὴ, ſed id, ex cujus recto ſtatu vel obliquitate & devergentia incrementum apparet. Gloſſ. Latinogr. habet *Librile* χοινικίς. Eſt autem (ut vertit Græcolatinum) χοινικὶς ἡ τοῦ τροχοῦ *radia, modiolus*. lege *radius*. χοινικὶς eſt πλήμνη, χνόη ſeu σύριγξ τοῦ ἄξονος, fiſtula cui axis inditur. Turneb. lib. 2. cap. 5. *Modioli ſunt, qui à Græcis appellantur χοινικίδες, ſuntq; formæ rotundæ & turbinatæ, induntur que foramini.* Apud Heſych. eſt χοινίκη τοῦ τροχοῦ, ἐν ᾧ στρέφεται ὁ ἄξων, *modiolus currus, in quo axis volvitur*. in curru tamen (verba ſunt H. Stephani) ipſe potiùs modiolus cum rota vertitur circumagiturque, axis autem permanet immobilis. An igitur diverſa ſunt *librale* & *librile*? Scaliger ad Feſtum. *librale* & *librile* idem eſſe monet, ùt aquimanile & *aquimanale*. Modiolus eſt rotæ medium, cui infixi ſunt radii: ita librile ſunt radii in centro libræ, quod *ſpartum* dicitur. Germanis *librile* eſt der Balcke an der Wage/ id eſt, trabs. Ita Belgis Waegbalck/ item Waegenſer/ quaſi dicas ferrum libræ. Gallis *brayette*. an à *bras* brachium: aut potiùs à *braye* capiſtrum, fiſcella; ut intelligatur tanquam parvum capiſtrum, quo libro regitur. P. Canalis Gallicum *la brayette d' une balance*, exponit Italicè *il fondo d' una balancia*, quaſi dicas fundus bilancis.

Librilla appellantur inſtrumenta bellica, ſaxa ſcilicet ad brachij craſſitudinem in modum flagellorum loris revincta. Feſt. ubi Scaliger: Lege *Librilia*. Porrò ultimis temporibus ſeneſcentis imperii hæc in deſuetudinem abierunt. Sed magiſter rerum uſus in eorum locum fuſtiballum commentus eſt; de quo apud Vegetium." Vet. Vocabul. *Librilla eſt baculus cum corrigia plumbata ad librandum carnes: & librilla dicitur inſtrumentum liberandi, id eſt percutiendi lapides in caſtra, ſcilicet manganus. inde librillo, as, librillâ percutio, infeſto.*

Libripens, qui libra pendit; ut ſtipem militibus. Item, qui

L I

ponderibus explorandis præeſt. Gloſſ. ζυγοστάτης, *libripens*, nempe qui ζυγῷ ἵστησιν, hoc eſt, librâ pendit. Hoc enim interdum eſt ἱστάναι, quia, quæ ponderantur, eriguntur, ut ſtent. Bud. *Zygoſtatæ ſunt libripendes, per urbes conſtituti, qui regiis ponderibus præfecti appellantur: qualis eſt unus Pariſiis.* Germani dicimus Wagemeiſtere/ quaſi magiſtros libræ. Plinius lib. 33. 3. *Populus Romanus ne argento quidem ſignato ante Pyrrhum regem devictum uſus eſt. Librâ as* (ſic enim legamus pro libralis) (*unde etiam nunc libella dicitur*), *& dipondius appendebatur aſſis. Quare æris gravis pœna dicta eſt*: quia ſcilicet, quod ſolvebant, non numerabant ſed ponderabant. *& adhuc expenſa in rationibus dicuntur, item impendia & pondera. Quin & militum* (lego militarium) *ſtipendiorum, hoc eſt ſtipis ponderandæ penſatores libripendes dicuntur. qua conſuetudine in iis emtionibus, quæ mancupi ſunt, etiam nunc libra interponitur.* Priſcian. in fin. l. 6. *Apendo quoq; compoſitũ libripens libripendis. Cajus in primo inſtitutionũ: Adhibitis non minùs quàm quinq; teſtibus civibus Romanis puberibus, præterea alio ejusdem conditionis, qui libram æneam teneat; qui appellatur libripens.* Expouit hoc Boët. comm. 3. in Topic. Cicer. "Mancipatio imaginaria quædam venditio eſt; quod ipſum jus proprium eſt Romanorum civium. & res ita agitur: adhibitis non minùs quàm quinque teſtibus, civibus Romanis puberibus, & eo, qui libripens dicitur, is, qui mancipium accipit, æs tenens ita dicit: Hunc ego hominem ex jure Quiritium meum eſſe ajo, isque mihi emtus eſt hoc ære æneaque libra. Deinde ære percutit libram, idque æs dat ei, à quo mancipium accipit, quaſi precii loco. inde mancipare pro vendere. Tertull. lib. 2. adverſ. Marcion. libertatem voluntatis metaphoricè vocat *libripendem boni*, quia bonas actiones certa quadam velut libratione expendere debet Deo & hominibus. Ait: *Bonus naturâ ſolus Deus. Qui enim, quod eſt, ſine initio habet, non inſtitutione habet illud, ſed naturâ. Homo autem, qui totus ex inſtitutione eſt*, &c. *ut bonum jam ſuum haberet emancipatum ſibi à Deo, & fieret proprietas jam boni in homine, & quodammodo natura: de inſtitutione aſſcripta eſt illi quaſi libripens emancipati à Deo boni libertas & poteſtas arbitrij, quæ efficeret bonum, ut proprium, jam ſponte præſtari ab homine; quoniam & hoc ratio bonitatis exigeret voluntariè exercenda, ex libertate, ſcilicet, arbitrij non favente, inſtitutionis non ſerviente.* Gloſſ. *Libripens* σταθμοῦχος; quod Græcum eſt σταθμὸν ἔχων, id eſt, ſtateram tenens. σταθμὸς autem variè uſurpatur. Gloſſ. σταθμὸς *ponderatura, pondus, penſatio, penſum*. σταθμὸς ἔνθα οἱ βόες ἵστανται ſtabulũ. σταθμοῦχος γυνὴ, ἡ τὸν σταθμὸν παρέχουσα ταῖς ἄλλαις *lanipendens*, an legemus *lanipens*?

Libro, librâ pondero, examino. Gloſſ. σταθμίζω *libro*. *Libratio* actio librandi. Gloſſ. *Libratio* λιτρασμός: Eſt & libratio pro libramento Vitruv. lib. 1. cap. 1. *Normarum & librationum, & linearum directiones.* ubi Philander: *Librationum, id eſt, libramenti, quod perficitur libella inſtrumenti genere, quo ad regulam univerſa, quæ in plano jacent, coæquantur.* Aliquando libratio eſt ταλάντωσις ut Baſil. de Luna & aquis: ἐν καιρῷ τῆς γενέσεως οὐδὲν τὸ βραχύτατον ἠρεμοῦσιν, ἀλλ' ἐν σάλῳ καὶ ταλαντώσει διηνεκεῖ καθεστήκασιν. *Librator*, qui librat, in ſpecie libripens. Gloſſ. *Libratores* ζυγοστάται. Vide & perpendiculum.

Librare aquam eſt aliàs ponderare eam, aliàs autem eſt libra explorare altitudinem aquæ. Vitruv. lib. 8. 6. *Libratur dioptris aut libris aquariis aut chorobate: ſed diligentiùs efficitur per chorobatem, quòd dioptræ libræq; fallunt.* Ibi Philander: Librare aquam non aliud eſt, quàm conferre altitudinem loci, unde concipitur aqua, cum loco, quò deducenda eſt, ſive id fiat rectis lineis, ſive obliquis.

Libs λὶψ ventus quidam. Senec. lib. 5. nat. quæſt. cap. 6. *Ab occidente hiberno Africus furibundus & ruens, apud Græcos* λὶψ *dicitur.* idem & Λίβυς dicitur in Epigr. ut ergo Libya eſt Africa, ita Λίβυς & λὶψ ventus eſt Africus, quòd ad Romanos flet ex Africa. Iſidor. lib. 13. 11. *Africus in Africa initium flandi ſumit.* Itaque *Libs* duco à Libys. poſſet quidem eſſe à λείβω ſtillo, ut & νότος ab humore: ſed malo hiſtoriam ſequi. Græcis itaque duplex, aut potiùs triplex vox, eſt λὶψ. præter ventum enim, Heſychio teſte, λὶψ ἐπιθυμία, πέτρα, ἀφ' ἧς ὕδωρ στάζει. Primum duco à λίπτω,

quod

Digitized by Google

quod eſt ἐπιθυμῶ. Nicander uſurpat in Theriacis, de ſerpente:

Ἤ ὅτε δὴ λίπτῃσι μεθ' ὃν νόμον.

Ubi ſcholiaſt. λίπτῃσιν exponit ἐπιθυμίαν χοίῃ νομοῦ τῆς ἔςι βοσκῆς. Sed λὶψ pro petra, unde aqua ſtillat, dubio procul ex λείϐω ſtillo. Etymol. λὶψ eſt λιϐὰς item ἦτλα. puto legendum πέτρα, pro ἦτλα.

Libum dulciarium opus, ferè è melle, farre & oleo. Varro lib. 4. de l. L. *Libum, quòd libaretur, priusquam eſſet, ut erat coctum.* Ibi Scalig. Forſan, *quòd libaretur, priusquam eſſent, coctum.* quòd id libaretur, priusquam eſſent, id eſt, comederent. Et fortaſſe illa eſt vera lectio." Idem Varro lib. 6. *Saturnio in carmine, Libaque, fictores, Argeos, & tutulatos. Liba, quòd libandi causâ fiunt: Fictores dicti à fingendeis libeis: Argei ab Argis. Argei fiunt è ſcirpeis virgulteis, ſimulacra ſunt hominum triginta: ea quotanneis à ponte ſublicio à ſacerdotibus publicè jaci ſolent in Tiberim. Tutulati dicti hi, qui in ſacreis in capitibus habere ſolent, ut metam. id Tutulus appellatur, ab eo, quòd matres familias crines convolutos ad verticem capitis, quos habent uti velatos, dicunt Tutulos: ſive ab eo, quòd tuendi causâ capilli fiebant: ſive ab eo, quòd altiſſimum in urbe quod eſt, ea res tutiſſima, Tutulus vocatur.* Ibi Scaliger: Ita Ennius ſcripſerat,

Menſas conſtituit idemq; ancilia primus
Libaq; fictores, argeos & tutulatos.

De Numæ Pompilii inventis loquitur. Ovid. 3. Faſt. *liba* deſcribit, tanquam Libero ſeu Baccho oblata, mellis repertori, ex dulcibus ſuccis. Ait:

Nomine ab auctoris ducunt libamina nomen,
Libaq; quòd ſacris pars datur inde focis.

Cato autem de re ruſt. cap. 75. libum facere docet ex caſeo diſtrito, farina ſiliginea & ovo. Iſidor. lib. 20. cap. 2. *Placentæ ſunt, quæ fiunt ex farre, quas alij liba dicunt, eò quòd libeant & placeant.* Sed Cato de placentis peculiariter agit cap. 76. & operoſiùs; etſi materia ferè eadem. meminit farinæ, alicæ, aquæ, caſei, mellis. Legitur & *Libus.* Nigid. de diis, apud Nonium cap. 3. *Deinde ſurgat, faciat libos quatuor, & intra libos duos à dextra & duos devexos.* Et Græci cœperunt dicere λίϐος, maſculinè. alioqui λίϐος τὸ eſt vox verè Græca, nempè ſtilla. Galenus apud Hippocr. λίϐος exponit ἐπίςαγμά τι τῶν ὀμμάτων ἐγχυματιζόμενον. hoc ergo eſt à λείϐω, fundo. Perottus. *Liba dicta ſunt placenta ex farre, melle, deorum ſacrificiis apta. Virg. & adorea liba per herbam ſubjiciunt epulis.* Ergo *Liba* dicta fuerint, quòd eorum in libationibus deorum uſus creber eſſet: aut quòd in ea ſolerent aliquid ſuave λείϐειν, id eſt, fundere. etſi Ovid. à Libero ducat, quod ei imprimis offerri ſolenne eſſet. Græcis *liba* ſunt ψαιςά. ψαιςὸς adjectivè eſt raſus, attenuatus, à ψαίω, quod idem cum ψάω tero, ſubtile reddo. Ex farina enim in tenue trita fiebant. Suidas ψαιςὰ farinæ oleo & vino rigatæ, quas diis ἐπεθυμίων, id eſt immolabant: & ait, vocari ἀπὸ τῆς μύλης ἀποψήσεως. addit: ἢ πέμμα ἢ εἶδος πλακοῦντος. ita & nos vocamus Kuchen à coquo, ut πέμμα à πέπτω. Galenus apud Hippocr. ψαιςὴν μάζαν exponit τὴν μέλιτι καὶ ἐλαίῳ πεφυραμένην, *mazam oleo & melle ſubactam.* Athenæo libr. 4. ψαιςὰ ſunt ἄλφιτα ἐλαίῳ ἐῤῥαμμένα. Ariſtoph. Schol. in Pluto ſcribit: ψαιςὸν dici κυρίως ἄλευρον ἐλαίῳ δεδευμένον, κατηχρηςικῶς ᾗ καὶ τὸ πόπανον. Dicuntur etiam τὰ ψαιςὰ πλατύσματά τινα ςρογγύλα, latæ res & orbicularis figuræ. Videantur Galli libum ſimiliter dixiſſe *gaſteau* à *gaſter* conterere, perdere. Liba tamen propriè nobis ſunt fladen. poſſet duci à flehen ſuaviter alloqui, blandiri. Belgis vleyen/vleyden/ & antiq. vlaeden blandiri, adulari. id autem à φιλεῖν i. ſuaviari. Sed flade refero ad φλᾷν, quod eſt & contundere, συντρίϐειν, & avidè comedere. Utrumque convenit. priore modo ut ψαιςὸν dictum eſt: altero autem ut κάμματα, quæ & ipſa ſunt liba, à κάπτω i. e. χανδὸν ἐσθίω. Vide quoq; ſuprà *liba.* Horat. lib. 1. epiſt. 10.

Utque ſacerdotis fugitivus, liba recuſo
Pane egeo jam mellitis potiore placentis.

Ibi Commentator: Fugitivus ſervus. liba placenta. Senſus eſt, Sic me faſtidium urbis tenet & rure delector, quemadmodum ſervus ſacerdotis, qui liba edere conſuevit, longo faſtidio libaminum panem deſiderat, pane egeo, panem requiro, *placentis libis ſacrificiorum.*

Liburnia Illyridis regio. Strabo lib. 7. *Poſt Japodum oram Liburnica ſuccedit.* Ibid. etiam legitur Σκάρδων λιϐύρνη πόλις. Caſ. annotat. *Libyrnam,* ſive Liburnam urbem nuſquam reperio. lego igitur cum priori interprete καὶ Σκάρδων λιϐυρνικὴ πόλις. Sita eſt ſupra intimum Adriatici maris receſſum inter Iſtriam & Dalmatiam. Stephanus tradit, dictam à Liburno quodam Attico. Hodie dicitur *Croatia.*

Liburnus, a, um, qui è Liburnia. Appellativè Liburnus eſt ſervilis homo & procerus. Juven. ſat. 3. *ingentem Liburnum* dicit pro lecticæ gerulo. Tales Romani ex Liburnia accipiebant. Vide ſuprà lectica.

Liburna vel *Liburnica navis,* & abſolutè *Liburna* & *Liburnica.* erat Liburnis uſitata, velox & apta navali militiæ. Suidas: Liburnicæ naves nõ erant trierarchico formatæ more, ſed magis piratico, æreis roſtris inſtructæ & firmæ & tectæ earumque celeritas erat incredibilis. verba ejus ſunt: Λιϐυρνικαὶ νῆες ἦσαν οὐ κατὰ τὸν τριηραρχικὸν ἐσχηματισμέναι τύπον, ἀλλὰ λῃςρικώτεραι, χαλκέμϐολοί τε καὶ ἰσχυραὶ καὶ κατάφρακτοι καὶ τὸ τάχος αὐτῶν ἄπιςον. Idem habet: Λίϐερνα εἶδος πλοίου. Appian. lib. de bellis Illyricis: *Fuerunt Liburni alterum Illyriorum genus, qui Ionium mare, &, quæ in eo ſunt, inſulas prædabantur celeribus & levibus navigiis: unde etiam nunc Romani leves & celeres biremes* (τὰ κοῦφα καὶ ὀξέα δίκροτα) *liburnicas* (λιϐυρνίδας) *vocant.* Vide de Liburnicis Veget. lib. 5. cap. 2. 3. 4. & cap. 4. ait: *Ex cypreſſo ergo,* inquit, *& pinu domeſtica ſive ſilveſtri larice & abiete præcipuè Liburna contexitur, utilius æreis clavis quàm ferreis configenda.* Cap. 7. tradit *Liburnarum diverſum modum. Minima,* inquit, *Liburnæ remorum habent ſingulos ordines, paulo majores binos, idonea menſuræ ternos vel quaternos, interdum quinos ſortiuntur remigum gradus.* Cap. 13. *Liburnarum moles non ventorum flatibus, ſed remorum pulſu adverſarios percutit roſtris; eorumq; rurſum impetus vitat.* Ibi Stewechius: Liburnicas, præterquam quòd remis, etiam velis armatas videmus paſſim in numis. Itaque vult conſiderari, ſitnè ſuppreſſa particula *ſolum, modò,* aut *tantùm,* ut ſenſus ſit, *non ſolùm flatibus.* Certè non in Latinis tantùm & claſſicis auctoribus, verùm etiam in aliis, atque ipſis divinis literis interdum hujuſmodi ellipſes obſerves. aut igitur & hîc tale quid erit, aut Vegetius de peculiari Liburnicarum ſpecie loquetur. Sed Iſidorus lib. 19. cap. 1. *Liburnæ dictæ à Libyis. naves enim ſunt negotiatorum.* Ita & Horat. Comment. Liburna à Liburnia vel Libya. His enim navibus Libyci mercatores utuntur. Gloſſ. Arabicol. *Liburna arcana vel navis,* legam *arca.* Sed id meritò rejicimus. Vegetius & Appianus planiſſimè Dalmaticas faciunt Liburnas. Anonymus de rebus bellicis: Liburnam navalibus ſcilicet idoneam bellis, quam pro magnitudine ſui virorum exerceri manibus quodammodo imbecillitas humana prohibebat, quorumque utilitas vocet, ad faciliorem curſus ingenii ope ſubnixa animalium virtus impellit. In cujus alveo vel capacitate bini boves machinis adjuncti, adhærenteis rotas navis lateribus volvunt, quarum ſupra ambitum vel rotunditatē exſtantes radii currentibus hisdem rotis in modum remorum aquam conatibus elidentes miro quodam artis effectu operantur impetu parturiente diſcurſum. Hæc eadem tamen liburna pro mole ſui, proque machinis in ſemet operantibus tanto virium fremitu pugnam capeſſit, ut omnes adverſarias liburnas cominus venientes facili attritu comminuat.

Libys, Afer, qui ex Libya. Servius in 1. Æneid. *Dicta Libya, quòd inde Libs flat, hoc eſt Africus, vel, ut Varro, quaſi λειποῦσα τοῦ ὕειν, id eſt, egens pluviæ. unde Sall. cœlo terráq; penuria aquarum.* Iſidorus libr. 14. cap. 5. *Libya dicta, quia inde Libs flat, hoc eſt Africus. Alij ajunt, Epaphum Jovis filium, qui Memphim in Ægypto condidit, ex Caſſiota uxore procreaſſe filiam Libyam, quæ poſtea in Africa regnum poſſedit. Cujus ex nomine terra Libya eſt appellata.* Sed Moſes docet nos Geneſ. 10. 13. ex *Mizraijm* (filio Chami) ortos eſſe לְהָבִים, *Laabim,* Λαϐιεὶμ. Ii aliter dicuntur לוּבִים, & à veteri interpret. redduntur *Libyes* 2. Chron. 12. 3. ubi cum מִצְרַיִם, id eſt, Ægyptiis junguntur, & cum סֻכִּיִּים, quos *Troglody-*

Digitized by Google

gædytas,& כּוּשִׁים,quos *Æthiopas* vertit,Cap.16.8. iterum junguntur Æthiopes & Libyes. Fr. Junius de *Lubim* dicit: *Hi ſunt Libyes Mareotæ contermini Ægypto. Quare potius fuiſſent dicendi Lubies, ſive Lybies ex vero etymo.* Duo indicat,Libyas Græcis dictos eſſe ab illa Hebræa voce; & eos in ſua deflexione ab orthographia deflexiſſe. Cùm enim Λύβιες magis ex analogia vocarentur, nominatos eſſe Λίβυας. Sed ſic ſæpe fit in derivationibus. ergo υ,quod primæ ſyllabæ eſſe deberet,rejectum eſt in ultimam, ut Λίβυς. ſic autem & Græci & Latini ſcribunt,neque mutanda eſt ea ſcriptura. Tamen,ut monet Ortelius in ſynonymia Geographica,*in antiquis inſcriptionibus ſæpius* LYBIA *per* Y *in prima legitur.* Altera Libya indicatur per *Put* , qui filius Chami incola fuit cæteræ Libyæ regionumque ulteriorum. Vide Fr.Junium Gen.10.v.6.פּוּט. *Libyes* vertuntur Ezech. 27.10.ubi Targ.פּוּטָאֵי Ita cap.38.5. Nahum.3.9.פּוּט וְלוּבִים. Targ. פּוּטָאֵי וְלוּבָאֵי. LXX. καὶ Λίβυες, uno nomine illa duo complectentes. Arias vertit *Libyi Lydijq;*. at Lydii ſunt לוּדִים,qui cum כּוּשׁ & פּוּט junguntur Eſa.46.9. Sed Ezech. 30.5.eſt לוּד poſt illa duo.*Libya* ibi verſum eſt à vet.interpr. Lat.LXX.habent ibidem: πέρσαι καὶ κρῆτες καὶ Λυδοὶ καὶ Λίβυες καὶ Αἰθίοπες. Symmach.καὶ πᾶσα Ἀραβία καὶ Αἰθίοπες. עֶרֶב, quod ſequitur,vertit Arabia,LXX.ἐπίμικτοι. Dan.11. 43. dicuntur לֻבִים,qui LXX. Λίβυες. Actor.2.10.לוּבָא *Libya.* ibi additur diſtinctio, dum dicitur *Libya*, quæ eſt *ſecundum Cyrenen* ſeu propinqua Cyrenæ. Itaque *Lubim* & *Lehabim* ſunt iidem: unde Libya vocata eſt. "Duplex autem Libya eſt inferior & ſuperior, ambæ in occidua Ægypti parte. regio illa tota propriè Africa. olim *put* appellabatur tota Africa, nunc verò occiduæ Africæ partes, videlicet Mauritania Tingitana, à Tingi urbe ſic dicta, ubi regnum Feſæ ſeu Libya eſt; & fluvius illam ambiens,adhuc hodie פּוּטִי *Phuti* & regio Phutenſis, Schindl.in lexic.Scaliger in Catull.Libyam Latinè Africam vocamus,quum vera Africa ſit,in qua Carthago,non in qua Numidia & Mauritania. vide & *Pentapolis.*

Libya conterobromia. Plautus in Curcul. *Libyámque & oram omnem conterobromiam*,Turn.libr.27.77.putat, Plautum novato verbo jocari & ſignificare omnem illam terram, quam Liber pater exercitu luſtravit , quamque obeundo contritus & fatigatus eſt. Gruterus potiùs vult eam deſignari Libyam,quæ vini ferax eſt, eamque vocari ideò *conterobromiam*,quòd Bromium,hoc eſt,uvas ſive vinum conterat.

Libya palæſtra, id eſt, Libyca: ſicut interdum boni auctores uſurpant primitivum pro derivato. Vide *Rete jaculum.*

Licenter. Gloſſ.Cyr. ἀκωλύτως,*improhibitò,licenter.* Gloſſ. Cyr.ἀδεῶς *licenter.* ἐξουσιαστικώτερον *licentius.* ἀδιαφόρως *indifferenter,licentius.*

Licentia propriè eſt facultas,ſecundùm quam aliquid licet; ut quis faciat vel omittat,vel impediat: vel,ut quid fiat,omittatur aut impediatur. Gloſſ. Licentia ἄδεια,παῤῥησία,ἐξουσία. Propriè autem ἄδεια eſt metu carere. ἀδεὴς enim eſt, qui extra τὸ δέος. Deinde ἄδεια eſt ſecuritas,licentia, facultas,impunitas: ut ἄδειαν ψηφίζεσθαι poteſtatem facere,impunitate permiſſa. ἄδειαν διδόναι poteſtatem facere. παῤῥησία autem eſt quidvis loquendi libertas,εἰς πᾶσαν ῥῆσιν. ἐξουσία verò, cùm aliquid ἔξεστι, id eſt, velut extra poteſtatem meam eſt, in tua, cui permittitur. Vertitur etiam ἐξουσία, *majeſtas,dicio,poteſtas,* cui licet licentiam laxare vel reſtringere. Onomaſt. *Licenter* ἀδεῶς. *Licentioſus* παῤῥησιαστής. Eſt autem *licentioſus, qui nimiam ſibi ſumit licentiam.* Apulejus libr. 5. *Licentioſa cum temeritate proſiliunt in altum.* Item: *Licentioſis amplexibus.* Et libr. 9. *Licentioſâ fortuna.*

Licentia,etiam vox grammatica eſt.Vet.Vocab.*propriè eſt abuſio & improprietas, cùm aliquis de conceſſione communi vel aliquando facit,quod non debet,vel contra artem: unde licentiam autorum dicimus,cùm corripiunt productas,vel producunt correptas. Item,licentia dicitur,quæcunq; conceſſio: Item commeatus, quod vulgariter dicitur commeatio.* Eſt & *licentia* delicti oblivio & gratia. Gl.Jur.&Suid.λικεντία,ἀμνηστία, βασιλικὴ χάρις.

Licentiatus doctus,cum dignitate licentiæ: tanquam à verbo barbaro *licentiare* : quo Itali utuntur, pro dare licentiam. *Licentiato*,cui data licentia. Gallis *licentier* eſt licentiâ afficere,donare. *Licentié*,Licentiatus,qui Budæo puriùs locuturo eſt deſignatus doctor,*meliodidaſcalus.* Dicitur autem *licentiatus*, quod licentiam & immediatam viam habeat ad conſequendam dignitatem ſupremi tituli, quem ex ſtudiorum academicis teſtimoniis docti & probati conſequuntur. Vives Dial.13. cum de batalariis (locum ſuprà citavimus) loquutus eſſet, *Hinc*,inquit,*deſignantur doctores,quos à licentia licentiatos appellant , meliùs deſignati dicerentur; poſtremò docturam adipiſcuntur,impoſito,in celebritate Academiæ,pileo, ut quaſi donetur libertate & fiat emeritus. Is eſt hîc ſupremus honor & ſummus dignitatis gradus.* Jac.Pont. progymnaſm.Latin.volum.1.de Licentiatis: *A licentia deflexum eſt nomen,quòd illis liceat ſummam dignitatem petere, & conſequi,cùm voluerint. Aptiùs magiſtri ſeu doctores deſignati appellarentur; quæ poteſt eorum haberi definitio.* Sed, quia antecedunt magiſtros,alii *promagiſtros* vocare malunt. vide & *Prolyta.*

Liceo. *Licet, licent*, & ſic tertiis perſonis, fas eſt, & deinde latiùs,permiſſum eſt; ſive fas ſit ſive nefas. ut Solinus.cap.33. *Garamantes matrimonia privatim neſciunt , ſed omnibus vulgò in Venerem licet*,id eſt,licentia eſt: quod non eſt humanum ſed belluinum. Uſurpamus eam vocem de rebus per ſe adiaphoris, ut *licere* idem ſit, atque non eſſe prohibitum. aliud autem eſt *oportere* ; nempe de neceſſariis, ubi lege tenemur. Seneca lib.4.contr.24. *Silo Pompejus has adjecit quæſtiones: An,ſi,quod ei facere licuit,fecit,non poſſit majeſtatis lege accuſari. Poteſt,inquit. Hæc enim lex,quid oporteat,quærit : alia,quid liceat. Licet, qua quis velit,uti veſte. Si prætor jus in veſte ſervili vel muliebri dixerit: violaverit majeſtatem. Deinde illam fecit quæſtionem, An ei hoc facere licuerit. Non licuit,inquit,illo loco,aut illo tempore aut ex illa cauſa occidere. Quædam,quæ licent,tempore & loco mutato non licent.* Aliquando *licet* aſſentiendi formula eſt; pro *bene eſt*,fiet vel faciam. Vide Plaut.Rud.4.6. Sic & *cenſeo* iteratur ibid.ſcen.8. Græcis *licet* eſt ἔστι, ἔνεστι,ἔξεστι,πάρεστι. ἔστι *eſt*,nempe θέμις ἐστὶν. eſt fas ſeu conceſſum. ἔνεστί σοι,quaſi dicas, *ineſt tibi*, ſcil.facultas. τὰ ἐνόντα, quæ facere licet, quæ in noſtra poteſtate ſunt. ἐνὸν cùm liceat, cùm fieri poſſit. ἔξεστι ſonat,quaſi dicas *exeſt.* Id licet,quòd extra imperium aut impedimentum alienum eſt. ἐξὸν cùm liceat. πάρεστι, quod adeſt, quod datur,cujus facultas eſt: ſic παρὰ παρὸν cùm liceat. Etiam περίεστι eſt abundè licet, ſupereſt,integrum eſt. Sed unde *liceo* ducemus? *Liquis* eſt æquus; & licere æquum eſſe vel videri; unde Germ.eſt leich inuſitat.Saxon.lijk/ (Angl.*like*) æquus,ſimilis,liken ſimilem eſſe. Sic Græcis ἔοικε eſt *ſimile* eſt , conſentaneum eſt, decet,licet. ἀπέοικε,diſſentaneum eſt, non decet. εἰκὼς ſimilis,par,conſentaneus,congruus,licitus; ut ἀπεικὼς vel ἀπεοικὼς,abſimilis.abſurdus; ungleich.Germanis *licere* & *decere* eſt ziemen/geziemen/ Saxon. tâmen / Belg. taemen/ quæ orta putes ex Hebr. דָּמָה (Syr. דְּמָא) ſimilem eſſe, congruere,convenire. Inde videtur etiam eſſe δέμας pro ſimilitudine,quæ Chald.& Syr.דְּמוּ. Heſych. δέμας μορφὴ, ἰδέα. Ita & Angl. *ſeemely* decens,conveniens, eſt decorus, quaſi ſimilis. *ſeemeth* eſt videtur. niſi hoc potiùs à σχῆμα, quod eſt habitus, figura, ſpecies, ſimilitudo: unde εὐσχήμων ſpecioſus, decorus, conveniens. Poſſet etiam *licet* derivari à δίκη jus,fas : Hoc licet, quod fas eſt. Ita & *lacryma* fit ex δάκρυμα. Quod εἰκὸς eſt: decens eſt,cujus poſſis probabilem reddere rationem , quod facere licet , was billich iſt/ quod nobis ſonat , quaſi παρεοικὸς, προσεοικὸς, bey leich/ tanquam ad æquum. ſicut Sophocl. in Elect. ἔξωρα φράσω κοὐκ ἐμοὶ προσεικότα i. Ætati meæ indecora & mihi non convenientia ſeu non licita loquor, quæ non decent. ſæpe illa coincidunt , at diverſa ſunt. Cicer. pro Poſthum. *Hic jam,judices,veſtri conſilij eſt, veſtræ ſapientiæ : quid deceat vos, non quantum liceat vobis, ſpectare debetis.* Vide *Licitus.*

Licèt conjunctio adverſativa ſeu diſcretiva; quæ & concedendi ſignificationem habet, nempe, ſicut הֵן ſignificat aliquando *licet*,ita & ἔστω, *eſto,quamvis.* ex verbo factum eſt, aut potiùs verbum vice conjunctionis & pro adverbio côcedendi uſurpatur. nam & *licebit* eodem ſenſu dicitur. Gl.

εἰ καὶ

ἢ καὶ τὰ μάλιςα, licet, maximè, quamquam, quamvis, tametſi. Priſcianus lib. 16. *Invenitur tamen etiam verbum pro adverſativa conjunctione cum adverbio, ut quamvis pro quanquam,* & (forte leg. *eſto*) *pro etſi, quomodo licet & licebit. Virg. in XI.*

Dicam equidem, licet arma mihi mortemq; minetur. pro *quanquam minetur. Lucan. in VII.*

Omnia majorum vertamus buſta licebit,
Et ſtantes tumulos, & qui radice vetuſta
Effudere ſuas victis compagibus urnas:
Plus cinerum Hæmoniæ ſulcis telluris aratur.

Ovid. 10. Metam. v. 1-64. *Qui licet æternus tamen* &c. Veget. lib. 1. 56. *Quæ res licet præſtare creditur augmentum, tamen ſub honeſto ſeſſore deformis eſt.* Digeſt. lib. 1. tit. 3. 31. *Princeps legibus ſolutus eſt, Auguſta tamen, licet legibus ſoluta non eſt, Principes tamen illi privilegia tribuunt, quæ ipſi habent.* Vall. lib. 2. cap. 21. *Etſi, quanquam, quamvis, licet, ejusd. ſignificationis ſunt: aliquid in utendo diſcriminis habent. nam major, quædam dignitas data eſt primis duobus, quæ ſemper adſciſcũt ſibi indicativum, duntaxat in principio ſtatim orationum, epiſtolarum, librorum. alia duo in h. l. raro, in cæteris omnia indifferenter &c. alia duo magis poſtulant ſubjunctivũ, nonnunquam tamen & indicativum, ut dixi: apud Horat. ſic quædam epiſtola incipit,*

Quamvis Scæva ſatis per te tibi conſulis & ſcis.

Et apud Quintil. declamatio: Quamvis, judices, in tanta malorum continuatione jam poteram nihil ex accidentium meorum novitate mirari. in alijs partibus, quàm in principiis, parem hæc omnia locum ſortiuntur. Habent et hoc differentia duo priora à poſterioribus, quòd illa aliquando eod. modo, quem de niſi oſtendimus, à nullo dependent. Cicero pro Marc. Quid n. eſt omnino hoc ipſum diu, in quo eſt aliquid extremũ, quod cùm venit, omnis præterita voluptas pro nihilo eſt, quia nulla futura eſt. quanquam iſte tuus animus nunquã his anguſtiis, quas natura dedit nobis ad vivendum, contentus fuit, ſemperq; immortalitatis amore flagravit. Nec verò hæc tua vita dicenda eſt, quæ corpore & ſpiritu continetur. Hoc fit acrius per interrogationem, ac ſublimius, ut (ne, ſi alia exempla afferam, longior ſim) ſi dicamus hoc idem ſic: Quanquam quis ignorat, iſtũ tuum animum nunquam his anguſtijs, quas natura ad vivendum nobis dedit, fuiſſe contentum, ſemperq; immortalitatis amore flagraſſe? De etſi, ſive tametſi (idem enim ſunt) & apud eund. & apud alios reperienda relinquimo exempla hujuſmodi, licèt pauciora. Unum ex Plinio ſatis ſit ad Cornelium Priſcum: Dedit enim mihi, quantum maximè potuit, daturus amplius, ſi potuiſſet. tametſi quid homini dari poteſt majus, quàm gloria, laus, & æternitas? Hic non poſſis ponere licet, & quamvis. Sed de *licet* cum indicativo nullum affert exemplum; nec facilè apud puriores & antiquiores ſcriptores invenias. Et ratio eſt, quia illa loquendi formula inducit ellipſin præpoſitionis *ut*. *Licet facias*, id eſt, licet, ut facias. Licet autem intellige non abſolutæ ſed hypotheticæ conceſſionis, ſicut vulgò ajunt, *poſito, ſed non conceſſo*; quod Latinè loquentes dicunt, *Eſto, ſed eſto, res ita ſe habeat.* Germani, es ſey ſo/Galli *ja ſoit*, quod puto eſſe, jam ſit, nu es ſey ſo. etſi quidam illud *ja* à Germanis (quibus eſt pro *ita*) ſumtum velint. Itali *avenga che*, eveniat ut. Ammianus pereruditus quidem ſcriptor, at ingens affectator in morem Apulejanum, libr. 16. de Conſtantino loquens ait: "Auguſtus fauſtis vocibus appellatus vocum lituorumque intonante fragore cohorruit, talem ſe tamque immobilem, qualis in provinciis ſuis viſebatur, oſtendens. Nam & corpus perhumile curvabat, portas ingrediens celſas, &, velut collo munito, rectam aciem luminum tendens nec dextra vultum, nec læva flectebat, tanquam figmentum hominis, non, cùm rota concurreret, nutans nec ſpuens, nec os aut naſum tergens aut fricans manúmve agitans eſt viſus unquam. quæ licèt affectabat, erant tamen & alia quædam in cæteriore vita patientiæ non mediocris indicia, ut exiſtimari dabatur, uni illa conceſſa., Et libr. 20. *Licet difficile defenſabant, tamen & cupiditate potiundi oppidi, ne prompta quidem pericula contemnebant.* Et 27. *Et licet potuit, quoad vixit, ingentia* &c.

Liceo & *liceor* à priore *liceo* orta ſunt. Significant enim poteſtatem (id quod licet) in emtione & venditione. Res autem venalis ea dicitur licere, quam venditor certo precio indicavit: angeſchlagen oder taxirt werden. Vetus Dictionar. *Licet, es, ui, i. exterminari, appreciari. Liceo ſignificat paſſionem ab alio illatam, id eſt appreciari. Liceor ſemper ſignificat actionem tranſeuntem, ſcilicet appreciare.* Quid autem *exterminari*? Legendum videtur *extimari*. Sic enim ſæpe in vetribus libris pro *æſtimari*; quia & eſtimari ſcribebant. Gemma gemm. *Eſtimare* wenen. *ſed magis pertinet ad precium*, loven/ *taxare*, werderen. Item: Licere georlofft weſen off werden geacht. & ſignificat paſſivè. *Liceri licitum eſt* eeren off werderen off taxeren/& *ſignificat activè. Non licet aſſe mihi, qui me non aſſe licetur. Dives ubique licet, ſed egenum nemo licetur.* Exponit: *Dives ubique reputatur, ſed egenum nemo honorat vel appreciatur.* Dicendum erat *appretiat*, τιμᾷ. tamen in litera A *appretior* exponit laven off werderen. malè Vet. interpret. Latinus illa Matt. 27. 9. τὴν τιμὴν τοῦ τετιμημένου, ὃν ἐτιμήσαντο, vertit, *precium appreciati, quem appretiaverunt*, recentiores *precium æſtimati*. Lyra: dat loen des verkofften/den ſe kofften. Appreciari eſt idonea vox ad exprimendum vim verbi *licere*, etſi barbara. Veruntamen correctionem vocis *exterminari* dubiam poſſit facere verbum Belgicum wtmijnen/ quaſi dicas *extra minare*. Mijnen eſt rem auctam certo precio ſibi addicere; quaſi extra pellere, à priore poſſeſſore alienatam. Vide Mino. Tamen Kilianus illud ducit à mijn/ id eſt meus. Mijnen/ inquit, *in venditione & auctione publica meum eſt dicere, ſibique rem auctam addicere certo precio.* Veruntamen eò ſcriptor vocabularii non videtur reſpexiſſe. Plana verò eſt ſignificatio, ob quam *liceo* à Grammaticis cenſetur inter verba *neutrapaſſiva*. Ea enim res *licet*, pro qua precium indicatum & conſtitutum offertur: is verò *licetur*, qui emendi animo precium pro re offert. Gloſſ. *liceor* ἐκτιμάομαι. ἐκτιμᾶν & ἐκτιμᾶσθαι eſt æſtimare, & propriè nimio precio. Eſt autem *liceri*, quod Gallis *priſer*, quaſi preciare, Germanis feilſchen à feil / id eſt, venalis. Sed *licere* eſt feil ſeyn. *Licere* & liceri dicitur imprimis in auctionibus. Guil. Morell. in Diction. Latinogall. *Liceo* πλειστηριάζομαι, ἀνατιμάομαι, τῷ πλεῖον διδόντι ἐθέλω πιπράσκεσθαι, *eſtre mis à pris & donné au plus offrant & dernier encheriſſeur*, id eſt, indicari precio, & dari ei, qui plus offert, & poſtremo licitatori, qui licitatione vincit, ſectori. *Liceor* autem, τιμὴν τῶν πωλουμένων ἐπιτείνων ἀντωνοῦμαι, ἐκτιμῶμαι, *Priſer ou mettre en chere, quand on vend au offrant*, id eſt, precio addicere, quàm carè ſit res vendenda, quando venditur ei; qui plus offert, qui precium plus auget. ἀντωνεῖσθαι liceri adverſus alium, & ſupra eum, certatim emere, ὑπερβάλλειν. Nam τιμᾶσθαι eſt vendentis, indicare: *liceri* ementis. ὑπερτιμᾶσθαι & ἐκτιμᾶσθαι propriè *magno liceri*. Uſus auctorum liquet ex ſubjectis exemplis. Plautus Menæch. 5. 9.

Auctio fiat Menæchmi mane ſanè ſeptimi,
Venibunt ſervi, ſupellex, fundi, ædes, omnia
Venibunt, quiqui licebunt, præſenti pecunia,
Venibit uxor quoq; etiam, ſi quis emtor venerit,
Vix credo tota auctione capiet quinquageſies.

in Stich. 2. 1.

Logos ridiculos vendo, agite licemini.

Cicer. 3. offic. *Non licitatorem venditor, nec, qui contrà liceatur, emtor opponet.* Pro Cæcinn. *Cùm eſſet inſtituta auctio Romæ, mulier mandat, ut fundum ſibi emat: Ebutio negotium datur, adeſt ad tabulam, licetur Ebutius, deterrentur emtores.* Quintil. de paſtu cadaverum: *Si nobis nihil ex commeatu noſtro partiris, nos vicina civitati vendemus. liceat ſervire, ubi frumentum eſt. Non exigua res eſt: pro vita, pro ſepultura, pro innocentia licemur.* Curtius: *Cùm habeatis arma, ita licitamini capita hoſtium.* Perſ. ſat. 6.

Continuò craſſum ridet Vulpenius ingens
Et centum Græcos curto centuſſe licetur.

intelligit bardum & doloſum militem, qui philoſophos (quales tunc ferè Græci erant) non magni faciat; quippe

quos

quos ſingulos vix unius aſſis, & quidem non integri, ſed diminuti æſtimet.

Lichanos, λιχανὸς, ὁ, index digitus, qui poſt pollicem, ſi ab eo incipias numerate. Heſych. λιχανὸς ὁ τὸν μέγαν δάκτυλον τῆς χειρὸς. excidit μετὰ ante τὸν. Pollux lib. 2. 4. Digiti nominantur ſic, μικρὸς, ὁ μετ' αὐτὸν παράμεσος, εἶτα μέσος, μετὰ τοῦτον λιχανὸς, ὁ λοιπὸς ἀντίχειρ ἢ μέγας. Hi ergo à minimo incipiunt numerare, & ſic index eſt ante pollicem. Suidæ autem λιχανὸς ὁ μετὰ τὸν ἀντίχειρα δάκτυλος: quia à pollice incipit. ab uſu ſic appellatus, à λείχω, id eſt, lingo. eo enim utimur, cum lingimus; ut cùm condimentum exploramus, immiſſo eo in oblonium. λιχνεύειν eſt lingere. Aliter ducunt à λίαν χαίνειν, quòd inter indicem & pollicem ſit magnus hiatus. Hieronymus in caput 40. Eſaiæ: *Quis menſus eſt minimo digito aquas*? Hic enim λίχανος ſonat, ut ſcilicet non tota manu, ſed parvo digito, quem vulgo guſtatorem vocant, omnis aquarum vaſtitas ponderetur.

Lichanos, λίχανος ἡ, chorda quædam Ariſt. probl. ſect. 19. 9. ἐὰν δὲ τὴν λίχανον κινήσῃ. tanquam chorda ſubintelligatur. & ſic quoque ſonum notat, quem chorda illa pulſata edit. Vitruv. lib. 5. 4. *Qui* (φθόγγος ſeu ſonitus) *lichanos in harmonia dicitur: ab hypate diſtat hemitonium: in chroma translatus progreditur duo hemitonia; in diatono diſtat ab hypate tria hemitonia.* λίχανος ſeu διάτονος ὑπάτων, index ſive extenta principalium: *D. Sol re*, ὑπάτη διάτονος Pſello: ſoli tribuit Cicero. Sed λίχανος ſeu διάτονος μέσων index ſeu extenſa mediarum, Saturno Cicero dat: Marti Boëtius: *G. ſol, re, ut.* Plutarch. in lib. de Muſica λιχανὸν, τὴν διάτονον λιχανὸν & τὰς λιχανοὺς dicit.

Lichas, intervallum inter pollicem & indicem extenſos. Poll. lib. 2. cap. 4. 32. εἰ δὲ τὸν μέγαν δάκτυλον τῷ λιχανῷ ἀντιτείνας (μετρεῖς) τὸ μέτρον λιχάς. ergo appellatio eſt ab altero interſtitii extremo, nempe λιχανῷ. Heſ. autem λιχάδες exponit ὄστρεα πάντα. addit οἱ δὲ λίθοι καὶ ψῆφοι καὶ κογχύλια. Sed hæc poſtrema verba lego ſtatim poſt πάντα, quia conchylia ad oſtrea pertinent.

Lichen λειχὴν. *eſt ſumma cutis aſperitas cum leni pruritu. Deterior quidem pruritu, ut qui ſine aſperitate ſit, ſed lenior quam pſora aut lepra; adeo ut, ſi jejuna ſalivâ quotidie defricetur, ſaneſcat: increſcens verò & extremam cutem in furfures reſolvens, in pſoram tranſit, atque inde in lepram, ubi, pro furfuribus, piſcium quaſi ſquamulæ concreſcunt. Gignitur, ut ait Galenus, ex miſto quopiam humore, ſeroſis nimirum ac tenuibus & acribus ſuccis cum craſſis permiſtis. Quare non in pſoram modò, ſed etiam in lepram degenerat, tanquam in pejores morbos, vetuſtate diſcuſſis illis tenuib. aut uſtione incraſſatis, tuncque non ſolis valde ſiccantibus medicamentis, ſicut per initia, ſed prætereà repurgantibus etiam & exterſoriis curari debet. Cæterum* λειχῆνος *nomine illũ etiam impetiginoſum morbum mentagram Romanis appellatam, ſed multo magis ferum & agreſtem ob id dictum, Plinius comprehendit, qui definitur ab eo nõ ſquamis, ut lepra, ſed fœdo cutis furfure, totos primùm vultus, deinde verò & colla pectúſque & manus occupante, oculis tantùm immunibus. Fuit autem, ut idem author eſt, novus morbus, & ante Tiberij principatum penitus incognitus: nec verò in ijs tantùm notis feritas ejus erat, ſed quòd admodum contagioſus eſſet, ſoloque oſculo vel contactu non humilem aut mediam plebem, ſed ſolos proceres invaderet.* λειχῆνα *omnes ferè impetiginem interpretantur. Cornelius Celſus non ita, ſed papulam videtur vocare, cujus duas, quas habet & lichen, differentias ſtatuit, feram & mitiorem. Nam, quæ ab eo deſcribitur, impetigo, ſine dubio lepra eſt.* Hæc ex Gorrh. Definit. med. LXX. interpr. pro Hebræa voce יַלֶּפֶת habent λειχὴν Levit. 21. 20. Vide *Impetigo*. Targ. pro eo habet חֲזָזָן, id eſt, impetiginoſus חֲזָז & חֲזִיז eſt impetigo. Heb. חָזִיז fulgetrum; à חָזָה videre; quòd oculis evidenter ſit obvium. Sed unde λειχὴν? Arabibus לָחָה eſt fulgere: quæ ſignificatio Chaldææ illi affinis. Et לֵחָה eſt humor Hebr. λειχὴν autem eſt πάθος, quod fit ἐκ μικτοῦ τινος χυμοῦ, μεμιγμένων τῶν ἰχωροειδῶν τε καὶ λεπτῶν καὶ δριμέων τοῖς παχέσι, id eſt, *mixto quodam humore, ſeroſis nimirum ac tenuibus & acribus ſuccis permixtis cum craſſis*. Sed fortè adhuc ſimplicius eſt לְחִי, quod Arab. לִחְיָה, mentum & barba; quam partes lichenes afficiunt. *Lichenes*, λειχῆνες, etiam dicuntur in equis ſquamulæ anteriorum crurum ſub armorum partibus in ipſis animalibus natæ, quas etiam χελιδόνας Græci vocant. Cœlius Aurelianus *impetigines* vel *hirundines* cap. 4. libr. 1. tard. paſſ. Eæ ad Epilepſian à tota ſubſtantia ab antiquis probabantur. Foeſ. vide Dioſcorid. libr. 2. cap. 45. Plinium libro 28. cap. 11.

L I

Lichen etiam eſt herbæ ſpecies, quam aliqui βρύον appellant. Saxis enim adhæret, ut muſcus. Sunt, qui putent eſſe hepaticam in offic. dictam. Exterit, purgat, ſiccat, refrigerat. Gorrh.

Liciani propheta Gloſſ. Quid a. vocis iſtud? an à *licinio*, aut luce, ut intelligatur *videns*, illuminatus homo, qui plus aliis videt, futura prævidet? ſicut Hebræis olim prophetæ dicebantur חוֹזִים. iisd. לֶקַח eſt doctrina. Lucman לֻקְמָן eſt nomen prophetæ Azoara 41. Annotatur in Raphel. lexic. vide & *Piloſus*.

Liciatorium Hieronymo, jugum Ovid. cui ſtamina obvolvuntur. Gall. rouet, Ital. telajo. Sic Hadrianus Junius in Nomenclatore. Italicum *telaro* eſt quaſi *telare*, à tela. Vetus Diction. *Telarium inſtrumentum texendi*. Sed in Italico Dictionario *telaro* exponitur *le meſtier ou ouvroir du tiſſerand*, id eſt, ars & officina textoris. *Rouet* Gall. rhombus, rotula. Vet. Diction. habet: *Liciatorium lignum, in quo licium involvitur*. Hugo: *Liciatorium lignum, cui adhærent licia*. Pagnin. in Diction. מָנוֹר *lignum teres & oblongum, quo tela aut pannus circumvolvitur*. Vox hæc legitur in veteri bibliorum interprete 1. Sam. 17. 7. & 2. Sam. 21. 19. 1. Chron. 11. 23. & 20. 5. Ibi eſt in Chald. אַכְסַן, quod Arias vertit *jugum*, LXX. μεσάντιον. Kircherus in Concordantiis exiſtimat, *Menor* eſſe vocem Ægyptiacam, ſiquidem Ægyptii celebres fuerint in arte textoria. Sed Schindlerus bene refert ad נִיר, quod eſt *jugum*: & נִירָה *licium textoris*. Igitur מָנוֹר *liciatorium, lignum jugi ſimile, jugum cui ſtamina obvolvuntur*. Et ſanè Ovidius id vocat *jugum*. 6. Metam.

Et gracili geminas intendunt ſtamine telas.
Tela jugo juncta eſt: ſtamen diſcernit arundo,
Inſeritur medium radiis ſubtegmen acutis,
Quod digiti expediunt atq; inter ſtamina ductum
Percuſſo feriunt inſerti pectine dentes.

Arab. etiam מִנְוָל liciatorium, à נול texere. item מִנְסַג à נסג texere. Sed illa alii *licium* exponunt. Chaldæos ſuum *achſan* puto ſumſiſſe à Græco ἄξων, id eſt, axis; quia tela circa jugum volvitur, ut rota circa axem. Aliter illis eſt כָּרִיכָא, quod Schindlerus exponit *lignum illud, circa quod volvitur ſtamen aut tela, dum texitur: liciatorium, cui ſtamina obvolvuntur*. Quid autem ἀντίον & quod 1. Samuel, 17. v. 7. legitur, μεσάντιον. Illud Kircherus vertit *trabs*, hoc *malus*. Pollux. libr. 7. 10. quod eſt de ἱστουργία, habet: Κερκὶς, κτὶς, ἱστὸς, ἱστουργία, ἱστουργεῖν, ἱστουργικῶς, κανὼν εἰς τοῦτο καλούμενος ἀντίον. Interpres vertit, *Radius, viverra, tela, textura, texere, textorius, textoriè: & regula ad hoc parata, quam antium vocant*. Sed quid hîc *viverra*, quæ ἰκτὶς & κτὶς, at inter textoria non habet locum. Lege κτεὶς *pecten*. Idem Pollux. libr. 10. 28. de inſtrumentis in gynæconitide jungit κερκίδας καὶ κλένας, ἱστὸν, καὶ ἱστοῦ ἀντίον καὶ κανόνα. Sed Suid. habet μεσάτμῳ τῷ κανόνι, τῷ μέσῳ καλάμῳ τοῦ ἱστοῦ. Portus vertit: μεσάτμῳ *regula, medio telæ calamo* ſive ligno rotundo: ſed longo, circa quod tela volvitur à textoribus. Telæ jugum Latini vocant. Itali *ſubio* à ſubeundo telæ onere." Sed, quia Latinè dicitur *inſubulum*, malim à *ſuo*. In excerpt ex vet. lexic. Græcol. lego, *Inſubulum* ἀντίον. Eſt & ἀντίον malus, ἱστὸς. Liciatorium & malus, figura tereti & craſſitie ſunt aſſimilia: unde & utrumque Baum dicitur: nempe malus Maſtbaum/ liciatorium Weberbaum. Lyra vertit 1. Sam. 17, de Schacht ſynes Speeres was alſe ein Holt/ dar de weuer dat Want ummewinden. Lutherus: Der Schafft ſeines Spieſes war wie ein Weberbaum. Dan. Hans ſpindsſtage voor ſom en vœfuerſtang. Angl. *The ſtaffe of his ſpeare vvas like a vveaversbeame*. Vetus pro *ſtaffe* habet *ſhaft*. Italica verſio *un ſubbio di teſſitore*, quaſi dicas fiſtulam textoris, ſeu tubulum. Hiſpan. *enxullo* corruptum puto ex voce *inſubulum*. Id apertiùs oſtendit Galli-

cum

Digitized by Google

tum *inſuble*, quod uſurpant interpretes bibliorum: lexica, quæ inſpexi, ignorant. Bohemi habet wratidlo tkadlcowſke/ quaſi dicas *verſatile textorium*, ſicut Germani wendelbaum dicimus, quaſi lignum verſatile. nam wratim Boh. eſt verto. In Diction. Angl. *Inſubulus, i. m.* à *vveavers turning beame*, i.e. textoris verſatile lignum. Sed non legi niſi *inſubulum* neutrum. Item *liciatorium, à vveavers ſhutle, the ſilke mans tunnel or tavel, alſo the yarne-beam. Shutle* eſt radius. *Shut* eſt obſero, occludo. *Silkeman* ſericarius vir ſeu textor. *tavel* tabula. *tunnel* infundibulum. *yarne-beam*, ut nobis Garnbaum.

Liciatus, a, um, Auguſtin. de civit. Dei libr. 22. 14. *In qua ratione uniuſcujuſque materia indita corporali jam quodam modo, ut dicam, litiatum eſſe videtur, quod nondum eſt, imò quod latet, ſed acceſſu temporis erit vel potiùs apparebit.*

Licina. Thomaſ. in Dict. Angl. exponit *ſmal thread vvovven*, i.e. tenue filum textum. Vide *licinum*.

Licinia, oleæ ſpecies, ab inventore aut cultore Licino. Cato cap. 6. & Plin. lib. 15. cap. 5. recenſent oleam *Salentinam, orchitem, pauſiam, Sergianam, Cominianam, albiceram, Licinìam* vel *Licinianam*, quam volunt agro frigidiore, & macriori ſeri oportere. Macr. in fine lib. 3. Sat. *Olearum genera hæc enumerantur, Africana, Albigerus, aquilia, Alexandrina, Aegyptia, culminea, conditiva, Liciana, orchas, oleaſter, pauſia, paulia, radius, Salentina, Sergiana, Termutia.* Eſt autem *Licinius* gentis nomen.

Licinium veſtis quædam. Iſidor. lib. 19. 22. *Licinium vocatum, quod textura ejus ligata ſit in totum, q. diceres liginum. C pro G litera commutata.* Sed hoc à *licio* duxerim. Gl. *Licina* μίτιναι. nempe à *licium*, quod eſt μίτος.

Licinium, lignum lucens. Iſidor. lib. 17. 6. *Ligna dicta, quòd incenſa convertuntur in lumen. Vnde & licinium dicitur, quod lumen det.*

Licinius quaſi lucinius. Eſt enim candela lucerna: Iſidor. lib. 20. cap. 10. idem in Gloſſ. *Licini lucerna*. Item: *Licini candela lucerna* vel *cicindilia*. In Gloſſ. Arabicol. eſt *Licinius, quaſi lucius. Eſt enim cicindela lucerna.* Ibidem: *Lucinius* vel *licinius*. Vide & *lignum* & *lychnus*. Vulcanus in Gloſſ. Iſidor. pro *licini* vult legendum *lychni*. & ſanè aliquando barbaris temporibus ſcribebant lychini. unde vocab. vet. *Lychnus vel lychinus in eodem ſenſu, ſcilicet funis candela, qui ardet in candela vel cincendela lucerna, & dicuntur ſic, quòd dent lumen. & ponuntur quandoq; pro ipſis candelis vel lucernis.* Sed ex ante dictis apparet, non eſſe mutandum *licini*. In eod. vocab. *Cicendela luſula genus ſcabronum, eò quòd volans candeat. Cicendulum, i.e. thuribulum, vel licinus, & ponitur pro candela*. Igitur & *licinius* & *licinus* dicetur, ſive à luce: ſive ab Arab. להה lahah ſplendere; unde *lahlaba* flamã? cum quo convenit noſtrum lohe.

Licinus ἀνάθριξ Gloſſ. Ibi Vulcan: *Fortè τιτανόθριξ*. Sed non muto ἀνάθριξ; ut ſignificetur, cujus αἱ τρίχες ἄνω τρέπονται, capilli ſurſum verſi ſunt. τετανόθριξ eſt, cujus θρὶξ τετανὴ, i.e. laxa. τετανὸς eſt extenſus, protentus à τείνω. Gloſſ. *prolixus* τετανόθριξ, nempe qui prolixos & promiſſos crines habet. Servius tradit, Licinos boves dici, qui cornua ſurſum verſûm reflexa habent. Vide *camurus*. Ita ergo *licinus* dicitur etiam, qui capillos ſurſum verſos habet. *Licinus* ducamus à *licium*. Inducit me Gloſſar. Vet., in quo: *Licium* μίτος, *Licina* μίτινοι, id eſt, pertinentes ad licia. ut licinus ſit, cujus pili reflectuntur, ſicut licia. Sic licia tenduntur ſupra canonem, qui eſt ξύλον εὐθὺ τορευτὸν, ϛήθεος γυναικὸς ἄγχι, ἐργαλεῖον ἀτρακτῶδες ἢ ἠλακατῶδες. τανύεται δὲ χερσὶν ὁ τοιοῦτος κανών. Ita deſcribit Euſtathius Iliad. ψ. ubi & habet προϛήθειον γυναικεῖον κανόνα. Propterea & liciatorium ἀντίον dicitur, quia ἀντίου γυναικείου ϛήθεος contra pectus textricis ponitur. erat n. mulierũ occupatio antiquitus texere. Ita & chordæ, quæ ſupra collabos tenduntur, dicuntur Poll. lib. 4. 9. §. 3. μέρη τῶν ὀργάνων νευραὶ, χορδαὶ, λίνα, μίτοι, τόνοι &c. Ibi τόνοι ſunt funiculi extenti. malè verterunt *concentus*. nec enim concentus eſt pars inſtrumenti. à tenſione ſic dicitur. Odyſſ. φ.

——— ἐτάνυσσεν ἐπὶ κόλλοπι χορδήν.

Licio verbum ponit Vet. Vocab. In eo legitur: *Licio cis, cui vel lexi licitum vel lectum, non eſt in uſu, trahere.* inde format *allicio, allecto, elicio electo, illicio illecto, pellicio, prolicio.* Et Perott. *Veteres licere implicare dicebant, & à licio, quod eſt filum, quo in tela textrices implicant ſtamen*, & hinc ducit *leno*, ſecundùm quoſdam, & *lectus, allicio, oblicio, oblecto* &c. Sed loco hujus verbi ſupra poſuimus *lacio*: quo utitur Lucretius lib. 4. *lacere in fraudem*.

Licion vide *Lycium*.

Licitor, tanquam frequentativum à liceor. ſed idem ambo ſignificant. Valla lib. 25. cap. 7. *Liceor videtur carere præterito. tamen, quaſi præteritum habeat, format à ſe frequentativum (ſed ejuſdem tamen ſignificationis) licitor, unde ſunt participia licitans, & licitaturus. Vtriuſq; verbi ſignificatio eſt, precium deferre in auctione facienda, hoc eſt in venditione, quæ publicè fit. Hinc unum compoſitum fit polliceor, non multum à primitiva ſignificatione diſſidens. Eſt enim polliceri ultro aliquid promittere. Ita, qui licentur, aut licitantur, ultro pro re emenda pretium, alius alio majus, pollicentur, ut ſibi potiùs, quàm alteri venalia addicantur. Nam tali modo vendere addicere eſt: & inde apud juriſconſultos de in diem addictione titulus eſt, quem noſtri juriſperiti emendant, de in diem adjectione, non verbum modò, ſed ſententiam quoq;, atq; jus ipſum corrumpentes. Si quid tamen inter liceri & licitari differt: i.e. quòd liceri videtur aut ſine reſpectu eſſe aliorum emere volentium, aut tantùm ſaltem ſemel deferre precium. licitari verò cum multis & ſæpiùs augere precium, ut emere volentes deterreas ab emendo.* Sed Cicer. 5. Verr. uſurpat, licitum eſſe à *liceri*. Ait: *Liciti ſunt uſque eò, quoad efficere poſſe arbitrabantur.* Gloſſ. Phil. *Licendi* τοῦ ὑπερθεματίζειν. *liceantur* ὑπερθεματίσωσιν. *Licitare* ὑπερθεματίσαι. leg. *licitari*. *Licitatio* ὑπερθεματισμὸς, διακήρυξις. *Licitatus* διακηρυχθείς. Gloſſ. Cyr. ὑπερθεματίζω. *licitor, liceor*. ὑπερθεματιϛὴς, ὑπερθεματισμὸς *licitatio, adjectio*. Hæc vox cæteras interpretatur. ὑπερτίθημι eſt ſuperpono, etwas drüber oder drauf ſetzen. hinc ὑπέρθεμα, quaſi ſuperpoſitio: additamentum precii. H Stephanus ait, id ſe apud nullum ſcriptorem nec lexicographum meminiſſe legere. at legitur in excerpt. ex vet. lex. Græcol. *Licitatio* ὑπέρθεμα. unde illud ὑπερθεματίζειν, precium augere, afferre meliorem conditionem in pacto addictionis in diẽ. Eſt etiam in Gl. Cyr. πληϛνειασμὸς ὁ ὑπερθεματισμὸς *licitatio*. Scribẽdũ a. eſt πλειϛηριασμὸς πλειϛηριάζω eſt pluris liceor, quàm cæteri; à πλεῖϛον plurimũ. Heſych. πλειϛηριαζόμενος ὑπερβαλλόμενος καὶ τὸ ὑπερτιμᾶσθαι ὤνιον. πλειϛηριάσαντες πλείονος πωλήσαντες οὗ ὠνήσαντο. Sic & Suidas: πλειϛηριάσας πλείονος πωλήσας οὗ ὠνήσατο. ἐποίει δὲ τοῦτο, καὶ μεταμέλος προσεποιεῖτο γεγονέναι, πλειϛηριάζων αὐτούς. καὶ πλειϛηριάσαντες ἀντὶ τοῦ ὑπερβαλόντες ἐν τῇ τιμῇ τῶν πιπρασκομένων. οὕτω Λυσίας καὶ Πλάτων ὁ Κωμικός. Intelligunt, pluris rem vendere, quàm emta fuit. Sed eſt *pluris licitari*. Διακηρύττειν eſt ut ἀποκηρύττειν, ſicut nos dicimus außrufen/ præconio venditionem alicujus rei pronunciare aut *vendere per præconem*, item *proſcribere, exterminare*. ἐπικηρύττειν χρήματά τινι *publico edicto in caput alicujus conſtituere pœnam*, Gelt auf einen ſetzen. Curtius de Dario, qui pollicebatur precium pro capite Alexandri, ſi quis eum occidiſſet, *Et, cùm habeatis*, inquit, *arma, licitamini hoſtium capita*.

Licitari, congredi, pugnare. Ennius: Pars ludicrè ſaxa jactant, ſaxa inter ſe licitantur. Cæcilius Hymnide: Qua narrare inepti eſt, ſcitras ferventis, quin machæra licitari adverſus eum cœpiſti ſciens. Non. Sed unde hoc? *Tractum eſt autem hoc*, inquit Perott. *à licitantium h.e. pretium in emtione augentium contentione.* Similis phraſis eſt in *certo*, item in *cernere, decernere bellum*, i.e. prælio dimicare.

Licitator, gladiator, apparitor, occiſor, cui multa licent Gloſſ. Iſid. Potiùs à *licitari*, i. pugnare, ubi contendit alius alium ſuperare. Vet. Dict. *Licitari dicuntur, qui emendo, vendendo vel conducendo rem aliquam, vel negotiando aliquid aliud, plus offerendo alter alterum contendit ſuperare.*

Licitus, a, um, eſt tum participium à *liceor*: tum à *licet*. *Licuit* & *licitum eſt* dicitur, ſicut *placuit* & *placitum eſt*. Hinc nomen licitus, id eſt, permiſſus, conceſſus, item legitimus. Gloſſ. *Licitum* ἐξὸν, *licitum* ἔννομον. *Licitò* ἐνθέσμως. Licitum eſt mihi, quod mihi relictum, das mir zugelaſſen/frei gelaſſen/heimgeſtellet iſt. Hæc vocum vicinitas monet de alio etymo verbi *licet*, fortè meliore, quàm ſuprà attulimus.

Digitized by Google

limus:ut nempe *liceo* ſit à *liquo*, intelligo linquo. Certè & *liquco* & *liceo* formant præteritum *licui*. Sed, quæ eſt ſignificatarum rerum cognatio? Quod nihil licitum eſt: mihi lictum eſt, meo arbitrio permiſſum eſt. Ita & Hebræi loquuntur, quibus מוּתָר eſt conceſſus, licitus, tanquam dicas, relictus, reſiduus ex יתר: ſicut אָסוּר interdictus, propriè ligatus. & hinc ipſum laſſen (ſinere, permittere, concedere, dimittere) videri poſſit factum eſſe ex *liceo*. Vox autem ea pluribus linguis eſt communis. German. eſt laſſen/ Italis *laſſare, laſciare*, Gall. *laiſſer*, Saxon. & Belg. laeten/ Angl. *let*, quibus etiam hoc eſt impedire, remorari, ſicut Saxon. & Belg. letten. quin & apud Heſychium eſt λίσωμεν ἐάσωμεν, tanquam λίζειν ſit ἐᾷν ſinere, permittere; ut de notiſſimæ vocis etymo ſit dubitare, ſitné à *liceo*, an à *laxo*, aut à *laſſo*, aut veteri aliqua Græca voce. Sanè *licendi* vis eſt in laſſen. Et *laxare* eſt dimittere: unde & χαλᾷν eſt non tantùm laxare, ſed & cedere, concedere εἴκειν ὑπείκειν, ut Euripid. χαλᾷν τοῖς ὕσιν εἰκότως θυμουμένοις, *Cedere parentibus meritò iraſcentibus*, weichen/ etwas nachgeben/ nachlaſſen. Cedimus etiam, *laſſati*: & ſic alii permittimus, quod alioqui nollemus. Germanis autem laſſen/ ut Saxon. & Belg. laeten/ eſt etiam videri, apparere. unde Saxon. antlaet/ id eſt, vultus aenthoolaeten eſt apparere, abnzulaſſen. Belg. laet/ ghelaet/ *geſtus, habitus, vultus, apparitio, oſtenſio, ſpecies*. quibus verbis Kilianus exponit. Hoc tamen laet & laeten poſſet fortè non malè duci à *latu*, verbi fero, quod cùm *geſtu* convenit, wie ſich einer trägt. Tragen eſt ferre & gerere. Sed & aliter laet uſurpatur. Ejuſdem verbis referamus: Laet *colonus, villicus, conductor villæ vel fundi*: *Latinus libertus, Latinus colonus apud veteres J.C.* à laeten: *quod à veteribus Saxonibus (ut dicit Gloſſ. Specul. Saxon.) regione recens potitis, iisdem locis ſint relicti, ut terram tanquam tributarii & conductitii colerent*: *aut quòd manumiſſi & libertate donati ſint.* Laet/ *inquit Becanus, colonus dicitur, cui ager colendus permittitur*: *qui fundum villámve conducit*, à laeten/ *id eſt, ſinere, permittere.* Laet, Flandr. *Incola & ſubditus juriſdictioni.* Laet/ *Judex pedaneus, pedarius*: *qui minora judicia ruri decernit*: *judex fundiarius, ruralis, vicanus.* Laet-bancke/ *Tribunal ſive ſenaculum colonorum, forum rurale, juriſdictio fundiaria.* Quia etiam *Latinus colonus* dicitur: poſſit videri à Latino nomen traductum. Sed probemus, eſſe vocem Germ. à laeten/ ſive quòd ipſi relicti ſint in fundis, ſive quòd fundi illis ſint relicti.

Licium, filum, quòd utrinque ſtamina ligat & reciditur à ſtamine, cùm ad ultima ventum eſt. Perottus: *Veteres licere implicare dicebant, à licio, quod eſt filum, quo in tela textrices implicant ſtamen*: Iſidor. lib. 19. 19. *Licia ſunt, quibus ſtamina ligantur, quaſi ligia.* Idem ſequens Scaliger de cauſ. l. L. cap. 11. ait: *Licium a ligando dictum, ſicut & lictorem.* Vet. Vocabul. *Licium filum inno latum telæ, per quod ſtamen trahitur & licitur.* Sed *licere* ſuſpectum verbum eſt, & id Perottus à *licium* traxerat. Non malè fortè ad *linum* referretur, tanquam linicium. Græcis λὶξ eſt πλάγιος obliquus, limus, transverſus. Hoc convenit ei licio, quod transverſum implicatur ſtamini. Græcis μίτος, δι᾽ οὗ τοὺς στήμονας συμπλέκουσιν εἰς πλοκὴν τῆς κρόκης. Eſt & καῖρος licium. Euſtathius: καίρωμα τὸ μίτωμα ἢ τὸ διάπλεγμα τὸ μὴ ἐῶν τοὺς στήμονας συγχέεσθαι, εἴτουν ἡ διαπλοκὴ τοῦ διάσματος, ἐν ᾗ οἱ στήμονες καθίενται. ſeu σειρά. Hinc cauſa intelligitur, quare in Heſych. legatur μίτος τάξις, σειρά, τόνος. Eſt autem μίτος. intelligit ordinationem & connexionem ſtaminis, nexum ſeu πλέγμα & nervum in cithara; quod & Latini aliquando filum dicunt. Pro ipſo ſtamine etiam aliquando licium dicitur. Jud. 16. 13. *Si ſeptem crines capitis mei cum licio plexueris & clavum his circumligatum terræ fixeris: infirmus ero.* Hebræa veritas habet: *Si attexueris ſeptem concinnos capitis mei ad jugum textoris. & infixit* ſeu impegit *paxillo* ſeu clavo, nempe Dalila. Hebr. vox מַסֶּכֶת à quibuſdam exponitur *jugum textoris*, quòd tegatur telâ circumvolutâ, aut quòd textor in eo expandat ſtamen. Nam נָסַךְ inter alia eſt obducere & expandere. Targ. hîc vertit אַכְסְנָא דְמַשְׁתִּיתָא, id eſt, *jugum telæ.* & verſ. 14. pro וַיִּסַּע אֶת הַיְתַד הָאֶרֶג וְאֶת הַמַּסָּכֶת (quod eſt *& tranſtulit* ſeu abſtraxit *clavum* ſeu paxillum texturæ *& jugum*: Junius vertit: *& profectus eſt cum paxillo ipſo texturæ & cum jugo*) habet Targ. וּנְסַל יָת אַכְסַן דְגַרְדָאִין וּמַשְׁתִּיתָא. Arias vertit, *jugum textorum & clavum.* Sed *Maſchtetha* eſt tela, pannus in ſtamine. Et ipſe Arias ſic vertit verſ. 13. LXX. liberiùs: καὶ ἐξέτασε τοὺς πασσάλους ἐν τῷ ὑφάσματι ἐκ τοῦ τοίχου καὶ τὸ δίασμα, καὶ οὐκ ἐγνώσθη ἡ ἰσχὺς αὐτοῦ. Quòd autem ibi eſt verſ. 13. καὶ ἐδιάσατο τοὺς ἑπτὰ βοστρύχους τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ μετὰ τῆς ἐκστάσεως, gloſſema eſt extra textum. lego autem ἐκτάσεως; ut intelligantur expanſa & certa ſerie diducta fila; quibus trama intexitur per tranſverſum. nam Hebræum verbum *naſách* alicubi expandere (ἐκτείνειν) ſignificat; ut Eſa. 25. 7. Nam antecedit: ἐὰν ὑφάνῃς τὰς ἑπτὰ σειρὰς τῆς κεφαλῆς μου μετὰ τοῦ διάσματος. Ergo βόστρυχος ibi eſt interpretamentum σειρᾶς, & ἔκτασις διάσματος: Et διάζεσθαι eſt pro ὑφαίνειν texere. Poll. lib. 7. 10. διάζεσθαι exponit per Atticam vocem προφορεῖσθαι. Id autem Suidas explicat, τὸ ἀποφέρειν δεῦρο κἀκεῖσε τὰ στήμονα τοῖς διαζομένοις. Portus vertit: προφορεῖσθαι eſt textrinæ vocabulum, & ita *dicitur huc & illuc producere ſtamen, quum textores ſtamina filumq; ducunt & reducunt*, ut telam texant. Διάζομαι τὸν στήμονα Suidas ponit in literaria ſerie, ſed nihil addit. Portus: *Stamen* tramam filumque *duco & reduco*, telam texo, tramam filumque ducens & reducens. In Gloſſ. legitur διάζεται *orditur*; ut ſcil. telam ordiri dicimus. Item διάσμα *orſum*. Igitur pro ipſa tela accipit. Sic & alii quidam exponunt. Pagninus retinet *licium*: ubi Vatablus in annotationibus: *Licio telæ, vel cum tela illa, quæ involuta eſt circa jugum liciatorium, id eſt, quæ jam eſt texta. Eſt enim* מסכת *lignum teres ac rotundum, ſic dictum, quòd tegatur telâ, quæ volvitur circa ipſum Alii accipiunt pro tela.* Ibidem ad v. 14. ad illa verba, *Et fixit clavo*, notat: *Subaudiendum aliquid, cujuſmodi, Et ita attexuit, & fixit clavo aut veſte ſub jugum ipſum, id eſt, firmavit ſive obfirmavit aut ſtabilivit jugum ipſum clavo ſive paxillo, ut jugum maneret fixum & immobile, ne commoveri poſſet.* Et ad illa, *Profectus eſt cum clavo texturæ & licio*, ſcribit: *Abſtulit clavum jugi liciatorii & telam ipſam, & ſecum detulit clavum ſive paxillum jugi liciatorii & telam ipſam, quæ erat circum jugum involuta. q.d. traxit ſecum omnia.* Junius idem ſequitur: nempe, Samſonis capillamentum omne in ſeptem cicinnos, quaſi licia, diſtributum fuiſſe, & Dalilam impegiſſe paxillum in ſcapum, ne jugum cum panno, cui capilli attexti erãt, volvi poſſet. "Ita jugum cum tela & tela cum jugo intelligitur. Angl. vet. v. 13. *with the threades of the woofe*, id eſt, cum filis texturæ. in 14. *with the pinne* (or *beam*) *of the web and the woofe*: id eſt, *clavo* (*aut jugo*) *texturæ & telæ*. In poſteriore verſ. 13. *with the Web* id eſt, cum tela. Et verſ. 14. *With the pinne of the beame* and *With the web*, id eſt, *cum clavo trabis* ſeu jugiliciatorii, & *cum tela*. Vet. Saxon. verſio Germ. ſequitur Latinam vulgatam: Js/ dat du ſeuen hat mynes hövedes an eynen vadem bindeſt unde windeſt yd ſo ümme eynen nagel/ und den nagel yn de erden ſteckeſt/ ſo werde ick kranck. Valde male. & interpres accepit infirmum pro ægro, ſicut nobis interdum ſchwach ægrum ſignificat, cùm propriè ſit debilis, non fortis Luth.: Wenn du ſieben locken meines Hauptes flöchteſt mit einem flechtband/ und hefteſt ſie mit einem nagel ein/ i.e. ſi ſeptem cincinnos capitis mei plicares redimiculo ſeu tænia crinali; & clavo in aliquid infigeres." Sed neque hic ſenſus eſt. Teneamus, quod ex Vatablo atque Junio retulimus.

Licius negotiator Gl. Iſid. à licendo, negotiandi verbo. *Licitati in mercando ſeu pugnando contendentes.* Feſt. An igitur apud Iſidor. legemus *licitatus?*

Licoctonica. vide *Lycoctonica*.

Lictor miniſter publicus, ut, qui apud Romanos conſulibus & prætoribus faſces ac ſecures præferebat: ut diximus ad *Faſces*. Feſt. *Lictores dicuntur, quòd faſces virgarum ligatos ferunt. Hi, parentes magiſtratibus, delinquentibus pœnas ingerunt.* Non. cap. 1. Lictoris proprietatem à ligando dictam vetuſtas putat. ita enim carnificis officium antiquitus fungebatur M. Tull. pro Rabirio; *Lictor, inquit, colliga manus.* Perottus: *Lictor, qui populo & magiſtratibus miniſtrat, vel quod virgarum faſces ligatos gerebant lictores, vel quod, cùm magiſtratus populi Romani virgis quempiam verberari juſſiſſent, crura ejus ac manus ligare lictores ſolebant. Tiro tamen Ciceronis libertus, a lino vel licio appellatos ſcripſit.*

Digitized by Google

Licio enim ex transverſo, qui miniſtrabant, cincti erant. Plutarchus litorem absque c ſcribendum eſſe exiſtimat & ita a veteribus ſcriptum fuiſſe, tractum a Græco. Græci enim λιτουργὸν, *hoc eſt, populi miniſtrum dicunt. nam* λιτὸν *populum dicunt,* ἐργαστὴν *miniſtrum.* Habet illa ex Gellii libr. 12. cap. 3. & Plutarch. quæſt. Roman. ſed quædam corruptè. Plutarchi verba ſunt: *Cur* τοὺς ῥαβδούχους, i. e. eos qui faſces gerunt, *lictores vocant? an,* quia Romulum ſequebantur, lora in ſinibus gerentes, quibus vincirent ſontes, τοὺς ἀκολασταίνοντας? Nam τὸ δεσμεύειν vulgus Romanorum dicit alligare: οἱ δὲ καθαρεύοντες ἐν τῷ διαλέγεσθαι, id eſt, *qui verò puriùs loquuntur, ligare. An hodie litera C vocabulo intercalata uſurpatur* (παρέγκειται) *antiquitus autem litores* λειτουργοί τινες ὄντες περὶ τὸ δημόσιον, hoc eſt, *tanquam, qui publica quædam miniſteria obirent, dicti ſunt?* ὅτι γὰρ λῆτον ἄχρι νῦν τὸ δημόσιον ἐν πολλοῖς τῶν ἑλλήνων νόμων γέγραπται, οὐδένα, ὡς ἔπος εἰπεῖν, λέληθε. Ergo non neſcivit veram originem à ligando. Illud autem à λῆτον meritò rejicimus. nec verò λιτὸν ſcribit, ſed λῆτον: nec λῆτον eſt populus, ſed publicus. Plura in *liturgus.* Quod autem de *ligare* & *alligare* dicit, utrumque ſuo loco poſitum & purum & Latinum verbum eſt; quod Plutarchus videtur ignoraſſe. Apponamus etiam, quod eſt in Vet. Vocabul. *Lictor, qui de officio portat gladium & ſecurim ante regem vel imperatorem, ut ad puniendos reos præſto ſit: & dicitur à lito, as, quaſi litor, qui litat & interficit reos. unde &, quicunque regi vel judici vel alicui præſidi obſequuntur ad puniendos reos, lictores dicuntur. Item lictor dicitur portitor cadaverum, ſcilicet qui portat cadavera ad buſtum vel ſepulturam. Item lictor poteſt dici leccator, vel qui lingit & tunc dicitur à lingo.* Sed quare *litat* exponit interficit? quia *lito* ſacrifico. Verùm ejus vocis uſus infrà explicabitur, ſicut & portitoris. à lingo autem eſſe *linctor. Leccator* verò non eſt Latina vox ſed Italica, ubi *leccare* lingere; Gallis eſt *licher,* German. lecken. Cæterùm in Gloſſ. ῥαβδοῦχος *lictor, virgarius.* ἀρχιραβδοῦχος *lictor primus, lictor ſummus.* Epiſt. 1. ad Qu. Fr. Cn. Octavius nuper jucundiſſimus fuit, apud quem *primus lictor qui fuit, tacuit accenſus: quoties quisque voluit, dixit.* Aliter legitur: *primus lictor quievit.* Manutius ita exponit, ut *quievit* ſit, dicendi locum unicuique conceſſit. cùm aliorum prætorum lictores obſtrepere ſolerent & ſilentium dicentibus imperare. Carol. Sigonius emendat. Robortelli libr. 2. cap. 30. ait, "Cùm lictoris munus ſit, turbam à tribunali prætoris ſummovere, tamen apud Octavium primum etiam lictorem quieviſſe; cùm accenſi, ut jubere dicere, ſi ſilentium imperare, tamen apud eundem tacuiſſe; cùm apud cæteros prætores non ſit poteſtas omnibus, ut, cùm velint, dicant, tamen apud eundem, quoties quisque voluerit, neque à lictore ſummotum neque ab accenſo tacere juſſum, dixiſſe." Lictores in ſubmovendo manu & virga impellebant: unde Seneca epiſt. 94. ait: *Non eſt, quod feliciorem eum judices, cui ſubmovetur, quàm quem lictor ſemita dejicit.* Quis autem primus lictor? Qui primus ordine ibat, proximus magiſtratui. vide Faſcis. Cæterùm nobis publicus miniſter magiſtratus eſt, Herrendiener/ id eſt, miniſter dominorum, aut Stattknecht/ civitatis miniſter ſeu famulus. Obſcurior eſt vox Scherge. Saxon. Schergant/ Belg. Schergeant/ vel Sergeant. Uſurpant & Angli *ſergeant,* Itali *ſergente,* Hiſpan. *ſergent.* Dici putant, quaſi *ſervientem.* an potiùs à *ſecuri,* quaſi *ſecuriant.* Ita erit ſecurifer, πελεκυφόρος, bipennifer. Sic & nobis Hellebardirer eſt ſatelles, ſtipator, ſpiculator, miles prætorianus. Hellebarde ſecuris, quaſi Helmbarde/ tanquam dolabra galeæ, quòd galeam dolare poſſit aciei duritia, ſicut veteribus Teutonibus Helmar/ tanquam caſſidis aſcia, ut Kilianus annotat. Barde eſt dolabra, aſcia, bipennis, quæ bipennis alioqui Bardar. Bard fortè eſt à πείρειν penetrare. Niſi hoc probabiliſſimum ducerem: derivarem Schergant à *ſecurus,* quòd ſecurum præſtet eum, quem ſequitur, tanquam σωματοφύλαξ. Si in Germanicis manere lubet: Schaar eſt turba, caterva, cohors. Ita erit, tanquam dicas cohortalis, turmalis, unus ex στίφει τῶν ὁπλιτῶν.

Lictorius, ῥαβδουχικός. Onom.

Lidiſcarti fiſſura membri. in ll. Bojorum. Vox Germanica à Lid membrum; & Scharte ruptura, fiſſura crena: à Scheren tondere, radere.

Lido, κρούω. Onomaſt. Id autem eſt *ferio, percutio, pulſo.* Perottus: *A lino lido verbum (ut quidam putant) quo veteres utebantur pro eo, quod eſt confringo, deleo; à quo fit allido, hoc eſt, impingo; & elido, quod propriè ſignificat effringo, exprimo, diſſipo.* Hæc aliter à lædo ducunt. Sed *lidere* pro allidere & humi affligere legitur in ll. Bojor. tit. 3. 1.

Liduna maris ſalacia. De ea voce vide in *Ledo.* Vox omnino videtur eſſe Celtica, fortè à Lijden/ quod Belg. eſt labi, tranſire. inde Lijde tranſitus, meatus. Eſt enim liduna, cùm unda abit & labitur. Inde eſt etiam Lijde latus navis depreſſum, quod à velo & vento deprimitur. pars oppoſita illi dicitur hooghe Bord/ q. alti fori, altum navis.

Liduvvagi. In ll. Friſon. Addit. Sapient. tit. 3. *Si quis in junctura membrum cujuslibet ita percuſſerit, ut humor ex vulnere decurrat, quem liduvvagi dicunt, ter IIII. ſolid. componat.* Siccama monet, legendúm eſſe Lidwater. Kilianus in Dict. Lidwater/ Lidſeever/ *ichor: ſerum ſanguinis, aquoſus humor membrorum; ſerum nervorum: humor ex nervoſis articulorum partibus læſis emanans.* Fortè tamen & *lidvvagi* rectum eſt: quòd virtute illius humoris membrum moveatur. Lid eſt membrum: wegen movere. unde & woge fluctus, unda: niſi fluctus à vagando, ut Gallis *vague.*

Lien viſcus in corpore humano ad ſiniſtram ventriculo incumbens, corpusque atro humore repurgans; humani pedis veſtigio ſimile, ſimilius linguæ bubulæ. Ut jecur purioris ſanguinis quædam affuſio videtur, ita & lien nigrioris & fæculenti; unde Eraſiſtratus utriusque viſceris carnem vocat παρέγχυμα. Apulejus de dogmat. Platon. *Lienem jecinori non fruſtrà finitimum, ut abſtergat ea, quæ ſordium fuerint, purumque ac ſincerum præſtat.* Duco à λεῖος, quatenus eſt lenis, mollis. Et Bohem. ſlezyna à λεῖος oriri videtur. Similiter Germanis *lien* eſt miltze à mollitie. Eſt enim mollis, ratus, ſpongioſus. Habent & Itali *milza* & *ſmilza,* Angl. *milt,* ut & Saxon. & Belgæ milte. Gall. *rate,* puto à reti eſſe, qui lien rarus & quaſi foraminoſus. Quum ſit fæculenti ſanguinis receptaculum, & eam ob cauſam facilè obſtrui poſſit: ab opifice naturæ proviſum eſt remedium, laxa & ſpongioſa ſubſtantiæ raritate & arteriarum amplarum copia. Hiſpan. *lien* eſt *buço,* quod nigrum, fuſcum; & inde à *fuſco* fortè ſumtum eſt *baço.* Cauſa patet ex dictis; quia lien nigricat & nigrás ſanguinis fæces excipit. Sic & Arab. טְחָאל eſt lien & טַחִיל fuſcus niger. Et Rabb. uſurpant טְחוֹל & Syris טְחָל. Quia autem eſt nigredo cum rubedine: aliter Rabb. eſt סוּמְקִי, quaſi rubeum. Eadem vox ſignificat quoque fauſtum carnis macilentæ, nempe à colore. סמק Chald. Syr. & Arab. eſt *rubere.* Inde & Belg. Smack/ id eſt, rhus, coriarius frutex, erythros, quod & Hiſpan. *ſumaque, ſumagre,* Italis *ſomacho,* quia officinis *ſumach.* Foliis eſt ſubrubentibus: decoctum ejus capillos denigrat. Immaturi ejus acini quadamtenus nigricant. Et, niſi planius ducerem, idem eſſe *milza* & *ſmilza:* hoc *ſmilza* ſimiliter à Slavonis ſumtum videretur. Bohemis enim Smola vel Smula eſt pix, quæ nigra eſt. Sæpe plurale eſt apud Celſum. Sic quoque Cato cap. 157. *Si lienes turgent.* Cæterúm dicitur etiam *lienis* in caſu recto. Celſ. libr. 4. cap. 1. *Jecur à dextra parte ſub præcordiis ab ipſo ſepto ortum &c. ex inferiore verò parte fel inhæret: at lienis ſiniſtra non eidem ſepto, ſed inteſtino innexus eſt, natura mollis & rarus, longitudinis craſſitudinisque modicæ; isque paululum à coſtarum regione in uterum excedens ex maxima parte ſub his conditur.* Lib. 3. cap. 9. *Lienis ubi affectus eſt, intumeſcit.* Et ſic aliàs ſæpius apud eum ſcriptorem. Idem libr. 2. 7. *Quibus ſæpe ex naribus fluit ſanguis, his aut lien tumet, aut capitis dolores ſunt: quos ſequitur, ut quædam ante oculos imagines obverſentur. at quibus magni lienes ſunt, his gingivæ malæ ſunt & os olet, aut ſanguis aliqua parte prorumpit.* Celebratur Trajani dictum, quo exactiones nimias improbare ſolebat, fiſcū eſſe velut lienem, quòd, ſicut, hoc creſcente, reliqui artus cōtabeſcūt, ita liene aucto, reip. bona minuantur. Plaut. Merc. 1. 2. *Genua hunc curſorem deſerunt, Perii, ſeditionem facit lien, occupat præcordia.* id eſt, moleſtus eſt mihi, turbat & dolore afficit corpus, ut

Digitized by Google

ſeditio civitatem. Id vernacula dialecto dicitur **die milte hacket mich** / quaſi dicas cædit me. Turnebus ad hæc l.7.15. *Lienem potiùs noxæ eſſe, quàm bono credebant antiqui. atque ita plerunque eſt, præſertim cùm intumeſcit & aliorum viſcerum loca etiam occupare velle interdum videtur, cùm ita creſcit, & cordis regionem invadere.* Sic in Caſina Sc. Pace Chaline. *Cor lienoſum, opinor, habeo.* Ibid. cap.12. *lienoſum* exponit morboſum, & judicat, comicè ac jodulariter dictum: cùm, inquit, tamen morbo lienis cor tentari non poſſit, ſed quem corporis eſſe ſcimus, eundem cordi etiam morbum aſſcivit." Dicerem, quem alterius partis in corpore eſſe ſcimus.

Lienoſus, lienicus, ſpleneticus, qui lienis vitio laborat: quod vitium exſiſtit, cùm plus excrementi in lienem divertit, quàm excoquere poſſit calore ſuo. Vitruvius lib.1.cap.4. *Pecora, quæ paſcuntur prope Gnoſon, ſplenem habent: quæ autem ex altera parte prope Cortynam, non habent apparentem ſplenem. unde etiam medici quærentes de ea re, invenerunt herbam, quam pecora rodendo, imminuerant lienes. Ita eam herbam colligendo curant lienoſos hoc medicamento, quod etiam Cretenſes ἄσπληνον vocant.* Ita Celſus l.3.9. inter alias lienis curationes & hanc habet: *Potui, jejuno dari debet abſynthium incoctum: at poſt cibum aqua à ferrario fabro, in qua candens ferrum ſubinde tinctum ſit. Hæc enim vel præcipuè lienem coercet: quod animadverſum eſt in his animalibus, quæ apud hos fabros educata, exiguos lienes habent.* De lienoſo corde. vide *Lien.*

Lienteria, λειεντερία, morbus, quum cibus crudus per alvum excernitur. à Celſo lib.7.cap.2. vertitur *lævitas inteſtinorum.* Galen. comm. ad aphor. 1. lib.6. *eam breviter definit, privationem coctionis, cùm nulla neque ſecundùm conſiſtentiam (σύςασιν) neque ſecundùm colorem aut odorem, ullámve aliam omnino qualitatem, in ventriculo facto fuerit ciborum mutatio. Sic autem appellatus eſt,* inquit, *hic morbus, quòd exiſtimarent, qui primùm talem ei impoſuerunt appellationem, propter internæ inteſtinorum ſuperficiei levitatem ipſum fieri* (*διὰ λειότητα τῆς ἔνδον ἐπιφανείας τῶν ἐντέρων*) *ob quam in eis contentos cibos non amplius comprehendant; velut, cum ſecundùm naturam habebant, eos ſua aſperitate continebant.* Oritur hic morbus ex facultatis retentricis imbecillitate, quæ ad ventriculi aut inteſtinorum intemperaturas conſequitur. Similiter Arabes vocant lævitatem inteſtinorum זלק אלאמעא & Hebr. חלקלקות המעים. Germani dicunt **Bauchfluß**/ id eſt ventris fluxum: item **Rhur**/ id eſt motionem, commotionem, cum venter non conſiſtit, ſed turbatur. **Rüren** eſt movere. videtur eſſe ῥεῖν, id eſt, fluere. Iſidor. lib.4.7. *Dyſenteria eſt diviſio continuationis, id eſt ulceratio inteſtinorum. Fit autem antecedente fluore, quam Græci διάῤῥοιαν vocant. Lienteria dicta, quòd cibum tanquam per lineam inteſtina nullis obſtantibus facit prolabi.* Ineptè, tanquam à linea. Certiſſimum enim eſt, quòd λεῖα ἔντερα ei morbo nomen dederint.

Lientericus, a, um, λειεντερικός, ή, όν, qui lienteria laborat.

Ligatura. Inter ſuperſtitiones præcepto ſecundo vetitas ſunt etiam *ligaturæ* quædam; de quibus in homilia ſacra: Viri & fœminæ diabolicas culturas non colent: auguria & in pueris divinationes & ligaturas fœminæ, incantationes. In quem locum Geverhardus Elmenhorſtius hæc annotat: Exſecranda ligaturarum ſuperſtitio apud Ethnicos & Chriſtianos valdè uſualis fuit. Marius Fabius Victorinus libr.1. Rhetor. ad Herenn. *Medici officium eſt curare, ſed quia multi & incantatione & ligaturis curant, addit curare ſanatione.* Origenes in Job. lib.3. fol.270. *Plerique nunc hoc tempore mox ut quidpiam moleſtaverit, continuò incantationes atque incantatores requirunt, ſtatim phylacteria alligant, illicò maleficiis intendunt aut in charta ſcribunt, aut in ſtanno, aut plumbo, & alligant ei, qui aliquem dolorem ſuſtinuerit.* Auguſt. de doctrina Chriſtian. lib.11. cap.20. *Superſtitioſum eſt, quicquid inſtitutum eſt ab hominibus ad facienda & colenda idola, qualia ſunt omnes ligaturæ atque remedia, quæ medicorum quoque diſciplina condemnat. Sive in præcantationibus, ſive in quibusdam rebus ſuſpendendis atque ligandis.* Et in Johan. cap.1. tract.11. *Qui ſeducunt per ligaturas, per præcantationes, miſcent ſuis præcantationibus nomen Chriſti.* Ibidem fol.54. *Cùm caput tibi dolet, laudamus ſi evangelium ad caput tibi poſueris, & non ad ligaturas cucurreris. Ad hoc enim perducta eſt infirmitas hominum, & ita plangendi ſunt homines, qui currunt ad ligaturas, ut gaudeamus, quando videmus hominem in lectulo conſtitutum jactari febribus & doloribus, nec alicubi ſpem poſuiſſe, niſi ut ſibi Evangelium ad caput poneret, non quia ad hoc factum eſt, ſed quia Evangelium prælatum eſt ligaturis. Si ergo ad caput ponitur, ut quieſcat dolor capitis, ad cor non ponitur, ut ſanetur à peccatis. Fiat ergo, Fiat ergo, quid fiat? Ponatur ad cor, ſanatur cor. Bonum eſt, bonum eſt, ut de ſalute corporis non ſatagas, niſi ut à Deo illam petas, Si ſcit tibi prodeſſe, dabit illam; ſi non tibi dederit, non proderit habere illam. Quàm multis obeſt ſanitas? Et Serm. CCXV. de tempore: Si adhuc videtis aliquos phylacteria diabolica & characteres, aut herbas aut ſuccus ſibi aut ſuis appendere, duriſſimè eorum peccata increpantes dicite: Quia, quicunque fecerit hoc malum, perdit baptiſmi ſacramentum.* Capitular. Caroli Magni lib.6. cap.72. *Ut à clericis vel laicis phylacteria, vel falſæ inſcriptiones vel ligaturæ, quæ imprudentes pro febribus aut aliis peſtibus adjuvare putant, nullo modo vel ab illis, vel à quoquam Chriſtiano fiant, quia magicæ artis inſignia ſunt.* Ludovicus Imper. ad Capitular. Caroli Magni addit. 3. cap.60. *Admoneant Sacerdotes fideles populos, ut noverint magicas artes incantationesq; quibuslibet infirmitatibus hominum nihil poſſe remedii conferre: non animalibus languentibus, claudicantibus, vel etiam moribundis quiddam mederi, non ligaturas oſſium & herbarum cuiquam mortalium adhibitas prodeſſe, ſed hæc eſſe laqueos & inſidias antiqui hoſtis, quibus ille perfidus genus humanum decipere nititur. Gregorius Junior in decretis cap. Si quis ariolos, aruſpices vel incantatores obſervaverit, aut phylacteriis uſus fuerit, anathema ſit.* Vide Johan. de Gerſon. part. fol.2. de erroribus circa artem magicam. Ut naturalia à ſuperſtitioſis peritius diſtinguas, leges pereruditum librum Caſpari Peuceri de divinatione. vide *Ligo.*

Ligium feudum eſt, in quo vaſallus domino fidelitatem præſtare debet contra omnes, nullo antepoſito. Hujuſmodi feudum intelligitur libr. 4. de feud. tit.93. ibi, *nullò antepoſito fidelitatem facit.* Cujacius illic ait: Ligius vaſallus dicitur, qui contra omnes, ne rege quidem excepto, vel antiquiori domino fidem & operam ſuam omnem domino promiſit. Homologum appellavimus *2. tit.5.* & alibi quibuſdam locis ſuprà, ex conſtitutione Friderici de ducatu Auſtriæ apud Cuſpianum, ut colonum homologum *l. ult. C. Theod. de pat. vic.* & ex hac forſitan appellatione illam imperiti fabrefecerunt; quibus hæc vox *homologus* ex Latina voce *homo* compoſita videbatur." nempe dum homo ligius dicitur pro vaſallo ligio, Kranzius monet, *ligium* eſſe Italicum verbum. Libr. 4. Nortmannus ſcribit: *Guiſcardus ſeſe conſtituens Romanæ Eccleſiæ vaſallum vel (quod ejus regionis verbum eſt) ligium, Romano Pontifici quæcunque peterentur præſidia mittere, &, quando opus videretur, cum omnibus copiis afferre præſidium ſpopondit.* Ajunt, ſignificare totalem ſubjectionem. nempe eam vox includit. propriè autem *ligius* ſonat ligatum, ſi quidem eſt ab Italis: nempe, ut ait Vult. libr.1. de feud. cap.8. per eminentiam, quòd nimirum id habens arctiori fidelitate domino ſuo ſit obſtrictus, adverſus omnes homines: quod nō fit ita in feudo non ligio; quod etſi & ipſum obliget vaſallum ad fidelitatem domino præſtandam, non tamen contra omnes." Itali in ſua lingua hunc vaſallum vocant *ligio*, tanquam à nomine *liga*, quæ & *lega*, unio. *Legare* enim dicunt pro Latino *ligare.* ita & Gallis *ligue* eſt fœdus & factio. *Lige, homme lige*, vaſallus ligius. Si tamen, ut ferè cætera feudalia, ligium quoque vocem Germanicam eſſe velis: poſſis referre ad **liegen**/ id eſt, manere, immobilem eſſe; ut **ligende Güter** vocamus bona immobilia; tanquam immobilem clientem dicamus, qui uni, cujus ligius dicitur, abſolutè eſt addictus. Sed idonea prorſus eſt appellatio à ligando, quòd ligium feudum arctiùs liget vaſallum, quàm alia feuda. Concludunt autem communiter, nemini poſſe eſſe ligium vaſallum, niſi ei, qui ſuperiorem non agnoſcit: & neminem duorum dominorum vaſallum ligium ſimul eſſe poſſe. Itaque in Romano imperio ſolus impe-

Digitized by Google

imperator ligium vaſallum habere poſſit. in communi autem alio feudo imperator excipitur. Hotomannus tamen ligium & vaſallum vult pro eodem dici. vide ejus diſput. de feud.

Lignum interior pars, cortice circumdata, fiſſilis ac dura, velut corpus aut caro arborum. Hujus exterior & cortici vicinior pars mollior ac albidior, alburnum à quibusdam dicitur. Facilè hæc putreſcit & teredinibus crebrò obnoxia eſt. Ita Dodonæus. 2. Lignum ut Hebr. עץ arbor per ſynecdoch. 3. Etiam fuſtis, ut Marc. 14. 53. Varr. lib. 5. de ling. Lat. Ab legendo ligna quoque, quòd ea caduca legebantur in agro, quibus ad focum uterentur. Ita & Scalig. in Etymol. ad Varr. *Lignum à lego: ut à tego tignum, rego regnum, μέγας magnus, στέγω στεγνόν, στίζω ſignum, amiſſo τ, παχὺς pinguis, λείχω lingo & lingua, ἔχις anguis, δασὺς denſus.* Iſidor. lib. 19. 19. *Lignum vocatur Græca etymologia, quia incenſum in lumen convertitur & flammam: unde & licinium dicitur, quòd lumen dat.* Idem habet lib. 17. 6. Ergo refert ad λύχνος. niſi reſpexit ad λίαν καίειν, tanquam ſit *licnum*: quòd materia ſit foco apta, quæ facilè & valde καίεται, id eſt ardet. κᾶλον certè eſt à καίειν. Ita & κάγκανα ξύλα à καγχαίνειν, i. e. arefacere, calefacere. Et hoc à καίειν. Poſſit tamen *lignum* referri ad *ligo*; quòd ad ligandum & connectendum in ædificiis adhibeatur. Ita & עץ Hebræum referunt ad עָצָה, claudere, obturare. Quia cæditur, Arab. eſt חֲטַב. Nam חטב Heb. & Chald. eſt incidere, ſecare, κόπτειν, ut ſecuri. tamen & συνάγειν verterunt LXX. Deut. 19. 5. Sic & Ch. lignum eſt קס, ex Hebr. קוֹסס ſuccidere; unde & Arab. קסס putare, abſcindere. Similiter Græcis ξύλον à ξύειν radere, ſcalpere, dolare, ſcalpendo polire. Ita & δόρυ lignum à δέρω, excorio, cædo. Et Germ. holtʒ (Sax. holt. Belg. hout) ab holen/ id eſt, cavare, excavare, effodere, κοιλοῦν. Materia eſt ad fabricationes apta. inde ferè illæ appellationes. Sed unde Gallicum *bois*? Germanicum eſt buſch/ Belg. boſch ſilva: à βόσκειν paſcere: ſicut νέμος nemus, à νέμειν, quod itidem paſcere: quòd in montibus ſint pecudum paſcua. Ita & βοσκὰς ὄρνις & νομὰς ὄρνις eadem. Silva eſt, ubi ligna naſcuntur. ideo büſche ſunt quoque ligna arbuſtorum, ramalia. Et verò *bois* Gallis eſt tum ſilva tum lignum: ſicut & nobis Germanis holtʒ utrumque alicubi complectitur: ut ſit & ξύλον & ξύλοχος ſeu συνδενδρος τόπος. Similis appellatio eſt Anglica *vvood* ſilva & lignum: à βοτὴ, quod & βοσκὴ pabulum, weide. Belgæ dicunt pro ſilva tantùm woud: pro ligno hout cum qua convenit & Arabica עוד *haud* pro ligno; ut cum עוד הנדי lignum Indicum, lignum aloës. Saxonibus ſilva eſt wold/ ſive à wood/ l interſerto, ſive ab ὕλη; unde wild ſilveſtre, ferum. Sed Bohem. etiam drewo vel drwo pro ligno eſt ex δρῦς quercus, & in genere arbor: ut δρυὸς πεσούσης πᾶς ἀνὴρ ξυλεύεται. Illud autem à δόρυ.

Lignum in veteri verſione bibliorum tàm latè patet עץ Hebræum. Id quidem LXX. exponunt per ξύλον & 1. Reg. 7. 12. ξυλάριον & δένδρον. item δρῦς. Ezech. 6. 13. σχίδαξ. 1. Reg. 18. & ῥάβδος. Ezech. 37. ubi etiam pro φυλὴ v. 19. Et Joh. 2. 6. עץ הפשתים פִּשְׁתֵּי הָעֵץ, quod eſſet lignum linorum, id eſt, ſtipula. LXX. λινοκαλάμη. Eſt autem עץ 1. *lignum ſive viride ſive aridum.* 2. *arbor.* 3. *aliquid è ligno factum*, ut lignea tabula, idolum ligneum, crux lignea ſeu patibulum, inſtrumentum ligneum, ut haſtile. 4. *aliquid ligno ſimile*, ut *ſtipula.*

Lignum aliquid ex ligno factum: ut σχεδία. Propert. l. 3. *Hunc parvo ferri vidit nox improba ligno.* Ita 2. Sam. 6. 5. עֲצֵי בְרוֹשִׁים ligna fabrefacta, id eſt, ligna abietina. Targ. אָעֵי בִרְנֵי hoc eſt, inſtrumenta muſica. LXX. ὄργανα ἡρμοσμένα. In quibus additur ἐν ἰσχύϊ.

In ligno ſuo. Hoſ. 4. 12. בְּעֵצוֹ Targ. in ſimulacro ligni ſui. LXX. ἐν συμβόλοις. ſed leges, ἐν συμβουλίοις vel συμβουλίαις vel συμβουλαῖς, hoc eſt, in conſiliis. Acceperunt enim tanquam ſcriptum ſit בְּעֵצוֹת.

Lignum ſcientiæ boni & mali. LXX. ξύλον τοῦ εἰδέναι γνωστὸν καλοῦ καὶ πονηροῦ. Targ. Arbor, cujus fructum manducantes ſcient inter bonum & malum. Iren. lib. 5. A ligno cognoſcendi bonum & malum non manducabilis.

Ligillum, parvum lignum: ut ξυλάριον, ξυλήφιον vel ξυλύφιον. Non. c. 2. habet: *Ligellum tuguriolum, domicilium.* & citat Plauti illud in Aul. *De ſuo ligello fumus ſi qua exit foras.* Sed Turnebus l. 6. 24. Poſtulat, inquit, proportio, ut, quemadmodum à tigno tigillum & tigellum deducitur, ſic à ligno ligillum & ligellum derivetur. Parvum igitur lignum intelligo, quod in foco uratur, fumumque reddat. Sed alii apud Plautum legunt *tigillum*; & Nonii interpretationem rejiciunt. vide *tigillum* ſuo loco.

Lignarium, cella lignaria ξυλόβολον, ξυλοθήκη. Voc. Vet. *Lignarium locus lignorum vel lignorum acervus.*

Lignarius ſubſtantivè in Gloſſ. exponitur ξυλοπώλης, id eſt, lignorum venditor: item ξυλοκόπος, ὁ κόπτων ξύλα, qui ligna ſecat, ſeu cædit; tanquam *lignicida* dicatur. Sed, *qui lapides cædunt, lapicidas: qui ligna, lignicidas non dici*, ait Varr. lib. 7. de ling. Lat. Iſid. lib. 19. cap. 19. *Lignarius generaliter ligni opifex appellatur.*

Lignarius adjectivè, ξυλικὸς, ad ligna pertinens.

Lignile, ξυλὼν Onomaſt. id eſt, locus pro reponendis lignis, ubi ſervantur ligna ad focum, quæ καύσιμα dicuntur. Quibus ad materiationes utimur, appellant ἐργάσιμα. Sunt autem illæ voces factæ analogicè: ut *fœnile*. Illa καύσιμα. Gloſſ. Cyr. *cremabilia* ſeu *arſibilia*, hæc ἐργάσιμα *fabricabilia* dicemus.

Ligo. Horat. *ama*, Ulp. inſtrumentum ferreum, quo terram refodimus, radices deligimus: qui vel latus eſt & quadratus, vel in acumen exit; quod ligonis dentem periphraſticè Columella dixit. neque enim ligo dentem habet: quod tamen vir doctus ſcribit. Sic Hadr. Jun. in Nom. apud Pollucem l. 1. 12. 15. δίκελλα, ἄμη, μακέλλη junguntur. Varr. lib. 4. de ling. Lat. *Ligo, quòd eo, propter latitudinem, quod ſub terra, facilius legitur.* Perottus: *Ligo ruſticum inſtrumentum, quòd à radicibus, quæ ſub terra ſunt, ligetur: quamvis alii à legendo potius ligonem dictum, quaſi legonem exiſtiment, quia per latitudinem ſub terra facilius legitur.* Vet. Voc. *Ligo, ſarpa, quoddam inſtrumentum ruſticanum ad fodiendum aptum: quòd levet terram, quaſi levo.* Audacter. Quid ſi dicamus ex eo, quia λύει γῆν, ſolvit terram, vel λίαν ἄγει valde frangit? Eſt & λίγξ ἐργαλεῖόν τι, & terra λίγξ apud Clementem Alexandrinum; obſervante Scaligero. An illa derivabimus à λίζω rado? Suidas: λίγδην οὐ κατὰ βάθος, ἀλλ' ἐκ τῆς ἐπιφανείας. Euſtathio λίγδην eſt ξεστικῶς ἐξ ἐπιπολῆς, id eſt radendo in ſuperficie. Derivat à λίζειν, quod exponit ὑλάω ἢ σιδήρῳ ξύειν. An & inde ligo, quòd uſus ejus eſſet primò in ſuperficie terræ aperiendæ? Poſtea etiam per eum itum eſt in viſcera terræ. Gl. Latinogr. *Ligo* μάκελλα. Onom. *Ligones* δίκελλαι. Gloſſ. Græcol. exponit δίκελλα *raſter, raſtrum, videns*, id eſt bidens. Euſtath. in Iliad. φ. μάκελλα ἡ μονόθεν κέλλουσα, ὅ ἐστι κινοῦσα. ὥσπερ αὖ πάλιν δίκελλα. ἡ διχόθεν κέλλουσα. μονόθεν eſt ἐξ μόνου ἑνὸς μέρους. διχόθεν ἐκ δύο μερῶν. Ergo μάκελλα eſt ligo ſine dente, quia μία κέλλει: δίκελλα ligo bifidus, bidens, quia δὶς κέλλει. Aliter *ligo* eſt σκαφεῖον. Suid. σκαφίδιον & σκαφεῖον exponit λιγάριον. Porti editio habet λιγάριον, qui addit; Fortaſſe parvum ligonem intelligit, quo foſſores terram fodiunt. Idem Suidas & σμινύην exponit σκαφεῖον ἢ δίκελλαν ἢ ἀξίνην, allato teſtimonio hoc, ὁ δ' ὀρύττειν ὀκλεύει σμινύαις δικέλλαις ὑπὸ λαμπρᾷ τῇ σελήνῃ. & τοῦτ' αὐτὸ γ' ἔστ' ἐγὼ βούλομαι, ἢ ἡ σμινύη μοι μὴ προσδῶ τὰς ἐλπίδας, pro eo, quod eſt, εἰ μὴ κλαυθῇ. Heſych. σμινύη σκαφίδιον δίκελλον. an leg. δίκελλα? Illud autem dici videtur à σμᾶν, id eſt extergere, fricare. Utimur enim etiam ligonibus ad purgandas ſoli ſordes. Dicitur quoque σμινίον pro ligone.

—— σκυτάλης μὲν ὅσον σμινύοιο τέτυκται

Στειλειῆς πάχετος. ubi Scholiaſt. τῆς μὲν σκυτάλης φησὶ τὸ πάχος παραπλήσιον στελεοῦ σμίνης. σμίνον δὲ ἢ τὴν δίκελλαν φησὶν, ἢ τὴν ἀξίνην, ᾗ σκάπτουσι καὶ ξύλα κλῶσι. Scytalæ tanta eſt craſſities, quanta eſt manubrii ligonis, wie ein ſchüppenſtiel. nam & à στελεὸς nobis ſtiel. confert ibi ſcytalen & amphiſbænam ſimiles ſerpentes. Cæterum à σκαφεῖον eſt Germanicum ſchauffel/ quod Sax. ſchüppe/ unde ſchüppen / pala ſeu ligone eruere aut proruere. Et illud ſchüppe Itali à Gothis acceperunt, ſed mutarunt in *zappa*. vide *Sappa*. voci ſchüppe ſimilior eſt σκαπάνη, quæ etiam ligo. Aliter ligo eſt Germanis karſt/ fortè à *corraſu*; & hawe / ab hawen cædere, incidere. puto eſſe à *cavo*, ut σκαφεῖον à σκάπτω fodio, cavo. Aliter etiam ligo, paſtinum, dicitur nobis ſpade/ quæ vox & Anglis eſt: nempe à ſpatha. Belg. ſpaden eſt fodere: ſpader foſſor. Ligo parvus cum eburneo manubrio & duo jacula

o 4　　ſunt

Digitized by Google

ſunt inſignia regis Banomotapenſis. Ligone ad terræ culturam ſubditos hortatur: altero jaculo ſe ſcelerum vindicem, altero ſe hoſtium propulſatorem profitetur.

Ligo, vincio, connecto, injicio vincula. Perottus: *A lino etiam ligo verbum derivari quidam exiſtimant, quaſi lino ago, quòd lino omnia ligentur.* Coactè. Meliùs Scaliger de cauſ. ling. Latin. cap. 26. Y in ι breve. λύγος *vimen, unde noſtrum ligare, non à legendo, ut Varro.* Idem in lib. 1. de plant. *Uſus* τοῦ λύγου *paulò eſt* νεωτερικώτερος. *nomen fruticis eſt, quem vulgus agnum caſtum, Amerinam interpretantur Latinè. Ab eo noſtrum ligare, à ſpecie ſcilicet: quemadmodum viere à generis nomine, vimine ſcilicet. Leviter Varro putabat à legendo ligare. In XV. Athenæus* περὶ λύγου. πρὸς δεσμοὺς καὶ πλέγματα ἐπιτήδειος. *Eum etiam in coronarum uſum veniſſe ait, ex Anacreonte. cujus rei fabulam ſcire nihil intereſt noſtra. Pro vinculis eſt apud Homerum in hymno Bacchi.* Sanè rectè: quia λύγοι εὐστρεφέες, quo epitheto utitur Odyſſ. 1. Ideo Heſychio aptè λύγος ἱμαντώδες φυλὸν, id eſt, planta flexilis in morem lori, ſeu lori vicem præbens. Verùm abſque his ambagibus λυγόω eſt flecto & vincio. In Epig. καὶ Δανάης ἐλύγωσεν Ὁ χρυσὸς φρένα. Onom. Flecto λυγίζω, κάμπτω. Heſ. λυγίζει, στρέφει, κινεῖ, κάμπτει. Nos binden à vinctione fecimus. Varronis etymon meritò rejicitur. quanquam non *ligo* verbum ſed nomen à legendo ipſum ducere obſervem. Galli pro *ligare lier* dicunt, G extrito: Itali, vocali mutata, *legare*. Hiſp. *atar* (quod ipſis eſt ligare) eſt ab *artare*, aut potiùs ab *aſar*, quod Hebræis, Chald. Syr. Arab. eſt claudere, occludere.

Ligare etiam impiæ ſignificationis vox eſt, in veneficiis. Iſid. lib. 8. 9. quod eſt de magis: *Ad hæc omnia pertinent & ligaturæ execrabilium remediorum, quæ ars medicorum condemnat, ſive in præcantationibus, ſive in characteribus, ſive in quibuscunq; rebus ſuſpendendis atq; ligandis, in quibus omnibus ars dæmonum eſt, ex quadam peſtifera ſocietate hominum & angelorum malorum exorta. unde cuncta vitanda ſunt à Chriſtianis & omni penitus exſecratione repudianda atque damnanda.* Tertull. lib. de ſpectac. *Omnes ſpecies malorum, quæ etiam ethnici indubitatè & prohibent & defendunt, ex operibus Dei conſtant, Vis homicidium ferro, veneno, magicis devinctionibus perfici. Tam ferrum Dei res eſt, quam herba quam angeli.* Sic & Græcis καταδεῖν inter magica eſt. Ita Syneſius conjungit ἐπῳδὰς καὶ καταδέσμους καὶ ἐρωτικὰς καταναγκας. Ita & Arab. סחר & אסחר ligare veneficiis, faſcinare. Hier. Eſai. 47. 12. חברים vertit *incantatores.* Sed ſunt incantationes, ad verbum conſociationes. LXX. ἐπαοιδάς. vide *Faſcino* & *Necto*.

Ligographi, corruptè in Calepino, pro *logographi*. vid. ſuo loco. Sed editio ann. 1509. non habet,

Ligula, quæ & plenius *ligula aſtrictoria*, & aſtrigmentum, lorum, quo aliquid aſtringitur; unde & Italis *ſtringa* dicitur. Juven. ſat. 5.

> —— *habet Trebius, propter quod rumpere ſomnum*
> *Debeat & ligulas dimittere.*

ubi Vet. ſcholiaſt. *Calcearii, cùm feſtinant, & anſas caligarum prætereunt nonnullas. Dictæ autem ligulæ à ligando.* Chariſius: *Lingula cùm non à lingendo dicta eſt, in argento: in calceis verò ligula à ligando: ſed uſus ligulam ſine n frequentat.* Ideo Martialis in Diſtichis:

> *Quamvis me ligulam dicant equitesq; patresq;:*
> *Dicor ab indoctis lingula grammaticis.*

Tamen verò etiam *lingula* dicitur. de qua infrà. *Ligula* autem & *lingula* idem eſt; ſpecie ὑποκοριστική. Aliud quippe eſt, quàm parva lingua. Eſt enim aſſimilationis, non diminutionis: quia ſignificat aliquid linguæ figuram habens. Priſcian. lib. 3. de talibus ait: *Etſi formam habere videntur diminutivi, ſignificatione tamen non ſunt diminutiva, quæ magis denominativa ſunt exiſtimanda, quam diminutiva.* Sed diſtinguamus ſignificationes.

I. Ligula eſt, quod linguæ eſt ſimile, aut exſertæ aut inſertæ: ut in calceo lorum ligulatum, quod flecti poteſt, ut illos ſtringat, quò partes ad ſe mutuò attrahantur, propiùs coeant & fortiùs hæreant. Ita etiam Germanis neſtel dici puto à nähſte proximus. Sicambr. & Flandr. non tantùm neſtel ſed & naſtel/ pro *ligula*. & naeſt *proximus*: naeſten appropinquare. Et rieme corrigia, lorum, à ῥῦμα *funis*; à ῥύω (quod ἐρύω) *traho*; unde & ῥυτὴρ & τὰ ῥυτὰ *habena, lorum equi*. Hæc, quia flecti & curvari poteſt, Grecis eſt ἀγκύλαι Heſ. ἀγκύλαι ἱμάντες ἐν κρηπῖσι. Eid. ὁρμοὶ ἱμάντες ὑποδημάτων. fortè meliùs ὁρμιαί. Eſt autem ὁρμιὰ *linea, funis*. tamen non muto. utrumque eſt ab εἴρω necto. & illis affine eſt rieme. Eſt etiam σφαιρωτὴρ, quod Suid. exponit σανδαλίου ζινίκιον, οἷον τὸ λωρίον τοῦ ὑποδήματος. Portus exponit *Zonulam*. accepit igitur tanquam ζωνίκιον. Heſychius habet: σφαιρωτὴρ ζηνίχιον σανδαλίου, σκῦτος, κόμμα λώρου. Sed Græci poſteriores vocem illam aliunde acceperunt. Arabib. זְנָשָׁה vel סְנָשָׁה eſt corrigia. סנח eſt conglomerare. Chald. סִין eſt calceus. סאן Syr. & Arab. calceare. Rabb. שְׁנָץ & שְׁנָצָה & שִׁנְצָה eſt funiculus, corrigia, vitta. Sed ζινίκιον referri poteſt ad *cingo* Latinum, aut ad τζάγγα, quæ pellis. vide *Zanga*. Aſſonat etiam ſenckel/quod Saxonibus quoque eſt ligula: propriè autem perpendiculum; à ſencken/id eſt, demittere, mergere, ut κάθετος à καθιέναι. Cæterùm, ut Latinis *lingula* dicitur, ita & Græcis γλωσσὶς. Gloſſ. γλωσσὶς ὑποδήματος *lingula*. Hæc & γλῶσσα. Plato Comicus apud Athen. lib. 15. 6.

> Καί τοι φορεῖτε γλῶσσαν ἐν ὑποδήμασι,
> Στεφάνους δ᾽ ὑπὸ γλώττησιν, ὅτε πίνητέ που
> Καὶ καλλιερῆτε, γλῶτταν ἀγαθὴν πέμπετε.

Caſaub. illa exponens: Ita eſtis lingulacæ, inquit, *ut etiam in calceis linguam geſtetis.* Obſtrigilla calceamentorum appellat γλῶτταν, linguam ſive ligulam. Secundo verſu ait: *Coronas etiam cum linguis* geſtatis *in compotationib. veſtris.* ὑπὸ ſæpe ſignificat σὺν, ut & hoc loco. Ita autem περιφράζει coronas hypoglottidas, de quibus loquitur; ſic dictas à nexûs genere. fortaſſe, quòd propendentem aliquam ligulam haberent aut etiam plures. Sic explicamus, quod hîc ſcriptum invenimus in omnibus codicibus. Jure tamen ex ipſis Athenæi verbis ſuſpicemur, ſcripſiſſe Comicum στεφάνοις δ᾽ ὑπογλωττίσι. quæ lectio qua ratione ſic concinnari queat, ut commodam ſententiam aliquam habeat, viderint acutiores. Sic ibi.

II. *Ligula tibiæ* dicitur γλωσσὶς ſeu γλωττὶς. Eadem & γλῶττα. Sic & Gallis *languette*, quaſi parva lingua: & nobis zünglein. Apud Pollucem lib. 4. c. 9. 5. certarum tibiarum partes ſunt γλῶττα, τρυπήματα καὶ βόμβυκες, ὅλμοι καὶ ὑφολμίαι.

III. *Ligula* (ſicut & *cochlearium*) eſt inſtrumentum hauriendi; linguæ inſtar factum. Ita *Ligula* in ſpecie eſt pharmacopœorũ ſpathula, quæ eſt inſtrumentũ oblongum, priore ſui parte latiuſculum ad linguæ modum; σπάθη. uſus ejus eſt ad extrahendum aliquid è vaſis aut ad ea purganda, ad ſpumam deducendam, & agitanda ea, quæ ſuper ignem coquuntur, ſchaumkelle/ ſchaumſpahn. Gall. *eſcumoir*, quaſi ſcheumer. vide & *lingua* ac *Lingula*.

IV. Eſt & *ligula* menſuræ genus: ut Græcis μύστρος vel μύστρον. Gloſſ. *Lingula* μύστρος καὶ γλωσσὶς. Georg. Agric. lib. 1. de menſuris de ea hæc ſcribit: *Ligula & cochlearium licet menſuram interdum ſignificant eandem; non tamen ſemper. ſiquidem ligulæ uſus aliquantò ſimplicior videtur, cum cochlearium multas habeat differentias. Utroque verò nomine Latinis quarta cyathi pars ſignificatur, quod Columella declarat libri duodecimi capite vigeſimo primo ſic ſcribens: Et ita coadjicitur in binas urnas ligula cumulata, vel menſura ſemuncia bene plena ſalis cocti & triti. Quibus verbis intelligitur, ligulam quartam eſſe cyathi partem. nam cyathi quarta eſt ferè ſemuncia, demptis ſcilicet duobus ſcriptulis. Quia verò dixerat ligula cumulata, neceſſe erat, cùm per menſuram ſimilem eam vellet apertiùs explanare, dicere menſura ſemuncia bene plena. Si verò ſimpliciter ligula dixiſſet: menſura ſemuncia non plena fuiſſet dicendum, meo arbitratu. deeſt enim id, quod ſuprà dixi, quominus quarta cyathi pars ſit integra ſemuncia. Capit namque quarta apud Romanos drachmas tres & ſcriptulum unum: ut liceat etiam nunc mihi ſemunciam menſuram, ſicut pondus in ejusmodi minora pondera, non aliter, ac ſi menſura eſſent, dividere, ut eò meliùs res difficilis intelligi queat. Cæterùm, quod eadem quarta cyathi pars etiam cochlear dicitur, clariùs dicit idem Columella paulò pòſt his verbis; Præterea fœnum græcum maceratur in vino vetere per triduum:*

Digitized by Google

triduum: deinde eximitur, & in furno ſiccatur vel in ſole: idq; cùm eſt aridum factum, molitur: & ex eo molito, poſt ſalituram, muſti cochlear cumulatum, vel ſimile genus poculi ejus, quod eſt quarta pars cyathi, adjicitur in binas urnas. Hæc ille. Menſura verò ſive poculi genus, ut ipſe loquitur, μύςρον *Græci adpellant, quod non modò Columella idem, quod cochlear, eſſe in hoc libro declarat, ſed etiam Græcos conſtat ſic uſos. Verùm genus hoc cochlearii magnũ nominandum cenſeo, ut à reliquis diſcernatur. Ligula autem dicta eſt à lingua ſimilitudine, in cavum intra dentes, palatum verſus, contracta. Vnde Plinius pro menſura & lingua vocabulo utitur, cujus verba ſunt libro vigeſimo, capite tertio, & vigeſimo de granis ferulæ in vino tritis. Sunt, qui comitialibus morbis dandum putant Luna quarta, ſexta, ſeptima, linguæ menſura. Sed ligulam ſic uſurpat Scribonius Largus Comp.* CXLIIII. *Dantur, quantum lupinus, ex mellis ligula & aqua cyathis quatuor. Et Comp.* CCXXX. *Huic medicamento ſi anatis ſanguinis quaſi duæ ligulæ adjunctæ fuerint, minùs mordebit. Idem ſic quoque uſus eſt cochleario Comp.* CCXXXVII. *Cùm opus eſt, cochlearia tria roſæ cyatho permiſcentur. Intelligit verò per roſam oleum roſaceum.*

V. In Onom. *Ligula* exponitur ἐπιγλωττὶς, i.e. gutturis operculum. Quid propriè ſit ἐπιγλωσσὶς, ſic docet Pollux lib. 2. c. 4. 25. *Acuta ea, quâ cum aëre commiſcetur, parte,* προγλωσσὶς *dicitur: caro verò, qua alligatur, inferiorem contingens maxillam,* ὑπογλωσσὶς. *Sed* ἐπιγλωσσὶς *à palato dependet.* Gorrh. ἐπιγλωσσὶς ἢ ἐπιγλωττὶς *ligula. eſt membrana cartilaginoſa, rotunditatis oblongæ, laryngis meatui ſuperpoſita.* Foeſ. Ἐπιγλωσσὶς *aut* ἐπιγλωττὶς *ligula aut minor lingua; membrana eſt cartilaginoſa, oblonga & rotunda, laryngis meatui incumbens, ne, quod transglutimus, in laryngem aut pulmones transmittatur.*

Ex his hactenus recitatis conſtat, *Ligulam* eſſe contractum nomen pro *lingula*; & unam eſſe vocem, quæ aliquid γλωσσοειδὴς, i.e. linguæ ſimile ſignificet, & quidem variè. Sed, quæ ratio eſt quantitatis? Prima corripitur, ut fit, ſublata poſitione: ut *ſigillum, mamilla, ſolutus, volutus.* Tamen etiam apud Martial. lib. 2. 29. producitur,

Non extrema ſedet lunata ligula planta,
Coccina non læſum cingit aluta pedem.

Loquitur de ligula calcei. aliter ibi legunt *lingula.* Sed id deridet Martialis alibi, tanquam vocabulum indoctorum grammaticorum. Quidſi ergo *cingula,* pro zona: ut ſit zonula calcearia? Sed vetera non moveo audaciùs.

Liguria (λιγυςικὴ) *pars Italiæ in ipſis Apenninis montibus inter Galliam nunc dictam,* inquit Strabo, *ſita & Etruriam.* Ejus incolæ *Ligures.* Vet. Vocabul. "Liguria quædam provincia, in qua ſunt Vercellę, Novaria, Mediolanum, Papia dicta ſic ab abundantia leguminis". Plinius l. 2. 5. *Patet ora Liguriæ inter amnes Varũ & Macram CCXI. M. Paſſ.* Strabo l. 4. "Medulli ſiti ſunt potiſſimũ ſupra Jſaræ influxũ in Rhodanum; in altera autem parte montanorum, quæ ad Italiam vergit, Taurini habitant Liguſtica gens, aliique Ligures, λίγυες". Hodie *Liguria* dicitur *Rivieta de Genua*; quia Genua eſt caput Liguriæ. Cato, Sempronius, Beroſus aliam Liguriæ originem oſtendunt, à Ligure Phaëthontis Ægypti filio, qui illic olim ſedes ſuas habuerit, alii *Ligyem* quendam gigantem ex Japeti ducibus regioni nomen dediſſe volunt. Perottus: "Liguria à Ligyſtho Phaëthontis filio, cui ob ſuavitatem & varietatem vocis nomen inditum fuit. Græci enim λιγυρὸν vocum varietatem dicunt." Quia ſcribimus *Liguſticus,* malo λίγυςον Liguſtum dictum authorem appellationis. Serv. ad illud. Æneid. 1.

Apenninicolæ bellator filius Auni,

annotat: quia Liguria majore parte ſui in Apennino eſt conſtituta. *Ligures autem omnes fallaces ſunt: ſicut ait Cato 2. Orig. lib.* An ergo à *Ligus* Germanicum liegen mentiri? aut potius à legis? Virg. *Vane ligur.*

Ligurio, aliquando *ligurrio* ſcribitur. & certè ſecunda ſyllaba eſt longa. Terent. 2. 2. *Hominem haud impurum, itidem patria quia abligurierat bona.* Donatus exponit: *ſuavibus eſcis conſumſerat. nam* ἀπὸ τοῦ λιγυροῦ *eſt ligurire, &* λιγυρὸν, *Græci ſuave appellant.* Idem etymon repetit Eun. 5. 4. & addit; *Ligurire dicitur, qui eleganter & more ſenum multo faſtidio ſuaviora quæque deguſtat.* Non. cap. 2. *Ligurrire deguſtare: unde abligurrire multa avidè conſumere.* Legerim *degulare.* nam deguſtare eſt longè generaliùs, & honeſtum verbum. & omninò ſequor, quod habet Perottus: *A lingo ligurio fit: quod modò ſignificat id, quod veteres dixerunt degulo, & avidè multa conſumo. unde liguritores dicuntur, qui conſumtis dapib. catillos etiam lingunt. modò paulatim & cum quadam mora atq; eleganter comedo, quaſi ſinendo, ut per ſe cibus in ſtomachum liqueſiat.* Cauſam etymi primi rejecti addo; quòd λιγυρὸν ſit propriè ſtridulum, argutum, & hinc interdum ſuave in voce: inde illa λιγυηχὴς, λιγύφθογγος, λιγύφωνος. Heſych. λιγὺ γλυκερὸν, ἡδύ. λιγυρίζει μελῳδεῖ. fortè eſt à λίαν γοᾷν, Facilè eſt autem à *lingo ligurio* facere, N ſubtracto, quod & ipſum eſt aſſcititium, ex λείχω. Ita à ſignum ſigillum eſt. Vet. Dict. *Ligurire parumper cibum attingere, latenter & citò devorare & deglutire, & eſt glutonum. & ponitur quandoq; pro ſimpliciter devorare vel lingere.* Sanè *ligurio* eſt lingendo abſumo, verlecken. Gloſſ. λιχμῶμαι *lamuo.* leg. *Lambo* λιχνεύομαι ligurio. λίχω lingo. iſti certè vicinum ligurio. Onomaſt. *Ligurio* λιχνῶμαι, lego λιχνεύομαι. λιχμάω & λιχμάομαι apud Oppian. eſt *lingo,* lambo. Sed λιχνεύω & λιχνεύομαι eſt catillo, ligurio. λίχνος delicatus cibus. Intelligo illud *catillo,* de quo Fulgentius: *Catillare eſt per alienas domos ligurire: tractum à catulis, quòd per omnes circumeant.* aliter legitur *p. a. d. gyrare* Taubmann. tamen à *catillis* (parvis catinis) mavult.

Ligurio λίχνος, λίμβος. λίχνος *guloſus, ligurius, catillo.* Intellige nomina *ligurio onis, catillo onis.*

Ligurium olus *à regione nomen accepit. Naſcitur enim plurimùm in Liguria, odore aromatico & guſtu acre.* Iſid. lib. 17. 11.

Ligurius lapis. vide *Lyncurius.*

Ligus, λίγυς, qui vel quæ ex Liguria. ſunt autem duplices Ligures, Intemelii & Jugunni.

Liguſticus, a, um, λιγυςικὸς, ex Liguria ortus aut ad Liguriam pertinens, ut *Liguſticus ſinus, qui juxta Genuam proximus eſt.* Iſid. lib. 13. 16.

Liguſticum herba à *Liguſtica regione,* id eſt *Liguria.* Plinius lib. 19. cap. 8. *Liguſticum ſilveſtre eſt in Liguriæ ſuæ montibus: ſeritur ubique: ſuavius ſativum, ſed ſine viribus. Panacem aliqui vocant.* Idem lib. 20. cap. 15. *Liguſticum (alioqui panacem vocant) ſtomacho utile eſt.* Item *convultionibus & inflationibus.* Dioſcorides ait: ἱκανῶς εὐςόμαχόν ἐστι. Cur autem panax dicitur? quia panaci Heracleotico ſimile eſt radice, caule, viribus. Dioſc. lib. 3. cap. 51. Galenus lib. 7. ſimpl. med. voce nonnihil corrupta vocat λιβυςικὸν: unde *Leviſticum* vulgò, & German. Liebſtöckel/ Gall. *liveſche,* Brabant. lavetſe. Holl. *Lavas.* Dodonæus *Liguſticum* vocat ſiler montanum: ſed *Leviſticum vulgare* differens ab eo, Laſerpitii genus quoddam eſſe exiſtimat: non autem ſmyrnium neque hippoſelinum. Idem: *Leviſtici radix reſiccata, cum vino bibita ventriculo prodeſt; crudorum humorum concoctionem promovet, dolores ſedat, inflationes diſcutit, ſudores movet.* Dioſcoridis verba ſunt: Δύναμις τοῦ σπέρματος καὶ τῆς ῥίζης θερμαντικὴ, πεπτικὴ, ἁρμόζουσα, πρὸς τὰ ἐντὸς ἀλγήματα, καὶ πέψεις καὶ οἰδήματα καὶ ἐμπνευματώσεις καὶ μάλιστα τὰς περὶ ςόμαχον καὶ πρὸς θηρίων πληγάς.

Liguſtrum, Serv. ad illud Virg. Eccl. 2.

Alba liguſtra cadunt, vaccinia nigra leguntur,

annotat: *Liguſtrum flos eſt candidiſſimus, ſed viliſſimus.* Turnebus lib. 30. 14. ſcribit: Nec tantopere candidus color, quo tu inſoleſcis, expetendus eſt. Liguſtra enim candida negliguntur: vaccinia nigra inficiendo colori purpureo expetuntur. Liguſtrum autem cũ fruticis nomen ſit, hîc fruticis florem, qui candidus eſt, ſignificat. de quo Ovid. 18. Metamorph.

Candidior folio nivei Galatea liguſtri.

Igitur idem liguſtrum album dicetur reſpectu floris, ſed nigrum, propter baccam. Ita in Diction. Latinogall. Morelli: *Liguſtrum* ἁ κύπρος. *Du troesne: arbre, qui à la fleur blanche & le fruict noir,* id eſt, arbor, quæ habet florem album & fructum nigrum. Contra eos, qui κύπρον eſſe volunt, diſputat Maſſarias volens eſſe φιλλυρέαν. Perottus *Liguſtrum* à *lego*

Digitized by Google

à *lego* ducit, quaſi *leguſtrum*. Idem: Magnus eſt Servii error, qui verſum illum Maronis exponens, Alba liguſtra cadunt, vaccinia nigra leguntur, Liguſtrum, inquit, lilium eſt album, vaccinum verò flos nigri coloris, qui Græcè hyacinthus dicitur. nos, quid liguſtrum ſit, oſtendimus, ex cujus ligno teſſeræ fiunt aptiſſimæ. Dodonæus pempt. 3. 3. 2. de ſmilace lævi majore, cùm de aliis nominibus monuiſſet, Exiſtimatur quoque, inquit, liguſtrum, non quidem frutex, ſed de quo Martialis epigr. lib. 1.

Toto candidior puella cygno,
Argento, nive, lilio, liguſtro.

Et Virg. ecl. 1. 2. Servius ſiquidem Virgilii interpres liguſtrum ait florem candidiſſimum, ſed viliſſimum. Inter candidiſſimos autem nullus hoc flore neglectus magis eſt aut vilior habetur. Quodſi etiam liguſtrum à ligando nomen ſortitum: ſmilax hæc verè liguſtrum. Vicinis etenim omnibus circumligatur, ac circumvolutionibus plurimis implicatur. Germani windekraut: Belgæ winde & wrange: Galli *liſeron, liſet* nominant. Italis eſt *vilucchio magiore*, Hiſp. *campanilla yerva*. Ibid. c. 7. de *campana cœrulea* ſeu *Lazura*. Exiſtimatur, liguſtrum eſſe nigrum, cujus meminit Columella lib. 10.

Fer calathis violam & nigro permiſta liguſtro
Balſama cum caſia nectens.

Si enim ſmilax major album eſt liguſtrum: haud impropriè campana iſta nigrum appellari poteſt liguſtrum. nam è cœruleo purpureus color ſubinde niger dicitur; veluti violæ nigræ. Idem pempt. 6. l. 2. 13. *Phillyream* dicit liguſtrum fruticem arboreſcentem. Germanis beinhöltzlein/ mundholtz/ rein oder ſchulweiden: Belgis kreelkruyt/monthuot/ Anglis *privet*. Plin. lib. 24. 10. *Liguſtrum eadem arbor eſt, quæ in Oriente Cypros*. Et lib. 12. 24. de Cypro: *Quidam hanc eſſe dicunt arborem, quæ in Italia liguſtrum vocetur*. Sed Dodonæus loco dicto id negat. Matthiolus autem in Dioſcorid. lib. 1. cap. 107. hæc ſcribit: " Quidam liguſtrum eam convolvuli ſpeciem eſſe autumant, quæ ſepibus, fruticibus & arbuſtis ſe circumvolvit, ac etiam ſępius vitium palis in vinetis, flore candido, lilii ſeu calathi effigie, quam ego lævem eſſe ſmilacem nunquam dubitavi: è quorum numero fuit Servius Gramaticus Virgilii commentator ecloga ſecunda Bucolicorum. nempe falſus (ut arbitror) quòd neglexerit in hac hiſtoria Plinium conſulere, Dioſcoridem & alios de ſtirpium natura differentes. Non defuerunt etiam, qui exiſtimaverint, liguſtrum eſſe Mauritanorum caprifolium, quod ſanè nihil aliud eſt, quàm Dioſcoridis pyxacantha ſeu lycium, non autem periclymenon, ut Ruellio placet: ſed iſti quoque à veritate deſciſcunt. Nec in minori ſanè errore verſatur quidam novus Herbarius, quippe qui cenſeat Cyprum & Liguſtrum diverſas eſſe ſtirpes: idque tam frivolis argumentis ex Plinio deſumptis, ut ea potiùs contra illum, quàm pro illo faciant. hallucinatur profectò, qui non videt, Liguſtrum omnibus ſuis notis referre Cyprum. Provenit enim Liguſtrum foliis circum ramos oleæ ſimilibus, latioribus tamen, mollioribus ac viridioribus, guſtu adſtringenti: quin etiam & flores edit, candidos, muſcoſos, racemoſosque & fructum nigrum, Sambuci baccis æmulum. Præterea, ſi Liguſtri facultates expendamus, nullum reperiri poſſe medicum tam inexpertum crediderim, qui non noverit, liguſtrum iis omnibus præſtare viribus, quibus pollere Cyprum ſcriptum reliquerunt Dioſcorides, & Galenus. Atqui Herbario illi venia danda eſt, quòd is noſcendis tantùm plantis, non autem earum facultatibus examinandis operam navarit. Verùm videat is, quo pacto Plinii verbis ſuam tueatur ſententiam, cùm ipſe lib. 24. cap. 10. affirmanter ſcribat, Liguſtrum eandem eſſe arborem, quæ in Oriente Cyprus appellatur." Cæterùm retineo etymon à ligo, quia flexibili ligno eſt. Ita Arab. חנא *chene* eſt liguſtrum, חנה inflectere; quod videntur feciſſe à γόνυ. nam & de genuum flexione dicitur, Matth. 26. Rabb. ſcribunt הֲנָה. Eſt autem הֲנָה Chald. prodeſſe, dulce eſſe. Id ſuggerit verbum λιγύζειν Raphel. lex. Arab. חנא *Alchana*, liguſtrum, quibusdam. Vet. Vocab. *Liguſtrum quidam flos, dictus à liqueo, quòd citò liquet & marceſcit*. vide etiam infrà *Vaccinium*.

Lilialis, iridis quædam ſpecies, à ſimilitudine lilii. Italis *Giglio azurro* & *giglio celeſte*. Hiſp. *Lilio cardeno*. Germ. blaw gilgen/ blaw ſwertel/ himmel ſchwertel. Brabant. blaw liſch oder zee. Dodon. pempt. 2. l. 3. c. 1.

Liliaſtrum planta eſt, lilio ſimilis. Dodonæus l. 2. pempt. 2. c. 7. de lilio non bulboſo, quod obſoleto colore rubet, ait: Liliaſphodelum nonnulli appellant, ſed rectiùs non bulboſum lilium nuncupatur: alii liliaginem, plerique liliaſtrum, veteres autem hemerocallida dixerunt. Hadr. Jun. in Nom. *Convolvolus* Plinio, *vitealis* officinis, *volubilis media*, μαλακόκισσος Caſſiano Baſſo, *liliaſtrum* nonnullis. Alem. ſchwartze winde/ mittel winde. Belg. ſchwarte winde. Italiæ hujus flores vocantur *campanella* à nolarum ſpecie". Ergo liliaſtrum dicitur, quia lilii formam imitatur.

Lilionarciſſus planta, ſpecies Tulipæ: tanquam ex lilio & narciſſo compoſita. vide Bauhin. Phytopin.

Liluth. vide *Lamia* aut *ſtrix*.

Lilith nomen proprium. Dicitur Regina Zemargad in Targ. Job. 1.

Lilium, planta quædam flore commendabilis, varii generis. Lilia varia ſunt. I. *Candidum*. II. *Purpureum*. 1. *majus*. 2. *minus*. 3. *bulliferum*, quod fert apophyſes. vide *Apophyſis*. III. *Sylveſtre*, cujus foliola retrorſum reflexa in circulum aut orbem ferè recurvantur. Marſagon Italis. vide Matthiolum. Græcis λείριον; unde Theocr. λείριον εὔπνοον. Heſychius λείρια ἄνθη, κρίνα, id eſt *flores, lilia*: λειριόεντα ἁπαλά. λείριον γὰρ τὸ ἄνθος διὰ τὴν λειότητα ἢ ποικίλον, εὔχροον. Etymon indicat, quia flos lilii λεῖον, id eſt lævis, mollis. Habet etiam λιριόεντα ἡδύοσμα. λιριόεσσα ἡδεῖα, λαμπρά. λίριον κρίνον, ἄνθος. Habet idem Heſych. λείρως ῥαδίως, δεινῶς, σφόδρα τελείως, καλῶς. Inde ergo propiùs duceretur, à pulchritudine. etiam λιαρὸν pro χλιαρὸν eſt καθαρὸν, ἡδὺ, προσηνὲς, εὔκρατον. Cæterùm ex his patet, λείριον non tantùm in ſpecie eſſe lilium, ſed in genere florem. Ita & Suid. tradit, λείριον, κοινῶς, id eſt, communiter ſeu generaliter, eſſe τὸ ἄνθος, florem: ſpecialiter autem (ἰδίως) Atticos ſic vocare florem narciſſi. Habet idem λείρια τὰ ἄνθη ἢ κρίνα: quò citat verſum,

Ἡ μούνη χαρίτων λείρια δρεψαμένη,

id eſt, *Quæ ſola charitum flores decerpſit*. Item λειριόεντα exponit ἁπαλὰ, προσηνῆ, τερπνὰ, ἡδέα. λειριόεσσα ἐπιθυμητική. λειρόφθαλμος ὁ προσηνεῖς ἔχων τοὺς ὀφθαλμούς. Euſtathius: λείριον εἶδος ἄνθους. οἱ μὲν, ὅτι τὸ ἴον. οἱ δὲ, ὅτι τὸ κρίνον. Quod ait Iliad. γ. de cicadis,

Δένδρῳ ἐφεζόμενοι ὄπα λειριόεσσαν ἱεῖσι,

manifeſtò eſt *ſuavem vocem*. Et λείριος Ἀπόλλων apud Apoll. l. 4. dicitur, qui & λαρὸς, quia λιγύφωνος. Specialior ſignificatio, apud Dioſcoridem eſt lib. 3. cap. 99. ſeu in Græco ϕκβ; κρίνον βασιλικόν. τούτου τὸ ἄνθος στεφανωματικόν ἐστι, καλούμενον ὑπ᾽ ἐνίων λείριον, id eſt, *lilium regium, hujus flos coronarius eſt. appellatur à quibusdam* λείριον. Etiam narciſſum quidam λείριον dixerunt. Theophr. lib. 6. plant. 6. *Narciſſus vel* λείριον (*alii enim hoc, alii illo nomine appellant*) *folium albuci terra proximum gerit: ſed longè latius modo lilii*. Ea alioqui manifeſtè diſcernuntur. Varr. lib. 4 de ling. Lat. etiam *Lilium* ἀπὸ λειρίου ducit. Iſid. tamen lib. 17. 9. *Lilia lactei floris herba; unde & nuncupata, quaſi lidia; cujus cùm candor ſit in foliis, auri tamen ſpecies intus effulget*. Vet. Vocab. *Lilium dicitur flos lacteus, & quædam herba lactei coloris ſimiliter dicitur lilium à lacte, quaſi lacteum: & lilia quaſi lactea, quorum candor eſt in foliis*. Apud Heſych. etiam legitur λία, κρίνα, ἄνθη, ἴα. Ex eo videantur dici *lilia*, quaſi λίαν λία, id eſt, valde mollia. λίον intellge pro λεῖον. Galli ſic contrahunt *lilium* in *li*. Inde Græcia ex *fleur du li* fecit φερδελλῖσιν. Recentioribus Græcis ſolenne eſt ι pro ει & οι indifferenter ſcribere; unde illud in Gl. λίος *levis*. nec tactu tantùm tale eſt lilium, (quod commune cum plurimis) ſed oleum lirinum habet ſingularem vim emolliendi nervos & vulvæ duritias. Verùm eſt adhuc verbum ſono propius, ad quod referre poſſis *lilium*. Heſych. habet λιλ[illegible] ἐπιθυμεῖ & λιλαίεσθαι ἐπιθυμεῖν, ὀρέγεσθαι, σπεύδειν. Et λιλαίεσθαι quidem etiam uſurpat Homerus. apud eum Euſt. in Iliad. ψ, profert & λιλαίω, quod ducit à λάω volo, cupio. Inde duxerim *lilium*: etſi in λιλαίεσθαι prima ſit brevis. Ita *lilia* amabiles flores erunt, ut *Dudaim* apud Hebræos ab amore dicuntur: in ſpecie an-

cie autem *lilia*, quæ & in divinis literis commendantur. λείριον autem proximè duxerim à λειρὸν, id eſt, καλὸν, pulchrum, jucundum; ex λῶ, unde & λαρὸν. Hebr. *lilium* vocant שׁוֹשַׁן, quod ducunt à שֵׁשׁ ſex, quia ſemper ſex foliis conſtat & totidem intus capillamentis. tamen Chaldæus paraphraſtes confundit aliquando lilium, & roſam. Nam, ubi Eſai. 35. v. 1. eſt חֲבַצֶּלֶת, vertit Jonathan שׁוֹשַׁנְיָא. Et ſic Græci κρίνον: Lat. Vet. *lilium*. Quòd autem *ſchoſchán* ſit lilium, conſtat ex eo, quòd, ubi in N. T. ſunt κρίνα, Syrus habet שׁוֹשַׁנָּא Matth. 6. 28. & Luc. 12. 27. Et Arab. סוסן eſt lilium. Et LXX. *Schoſchán* vel *ſchoſchannáh* ſemper vertunt κρίνον. niſi quòd in principio Pſ. 45. & 69. & 80. pro עַל־שׁוֹשַׁנִּים, etiam Pſal. 60. 1. pro עַל־שׁוּשַׁן habent ὑπὲρ τῶν ἀλλοιωθησομένων, id eſt, *ſuper illis, qui mutabuntur*. Vet. interpr. vertit, *pro his, qui commutabuntur*. nempe ſine punctis legerunt, tanquam eſſet, שֶׁשּׁוֹנִים, id eſt, qui variant, aut שֶׁשּׁוֹנִים ſeu שֶׁשַּׁנִּים, qui mutantur. Et ſanè verbum Hebræum שנה frequenter tranſtulerunt per Græcum ἀλλοιοῦσθαι. Hieronymus in gloſſa ad Pſal. 45. ait: *Pro quo in Hebræo ita habet*, Lamnatſeah al ſoſanim libne Corah mas kil ſir Ididoth: *quod nos in Latinum vertimus, Victori pro filiis liliorum Core, eruditionis canticum amantiſſimum. Quòd autem ait, pro dilecto, totus pſalmus refertur ad Chriſtum: de quo pater loquitur in Evangelio: Hic filius eſt meus dilectus, in quo mihi complacui. vel pſalmus ſpiritualium nuptiarum continet ſacramentum: id eſt, conjunctionem Chriſti cum eccleſia. Initiatur ergo à voce paterna*. In Hieronymi pſalterio illa eſt verſio: *Victori pro liliis filiorum Core, eruditionis canticum amantiſſimi*. Sed Pſal. 69. annotat: *Commutavit ſe Chriſtus, dum æqualis Patri erat, formam ſervi accipiens. vel, nos commutamur de infidelitate ad fidem*. Et Auguſt. Pſal. 45. exponit de mundo commutato per evangelium: *Unusquisque noſtrum, fratres, ex vetere homine in novum mutatur: ex infideli fidelis fit, ex raptore largitor, caſtus ex adultero, beneficus ex malefico*. Et Pſal. 60. *Non, quomodo immutatus eſt Adam à juſtitia ad iniquitatem & à deliciis ad laborem, ſed, quomodo mutantur illi, quibus dictum eſt, Fuiſtis enim aliquando tenebræ, nunc autem lux in* D O M I N O. Et Pſal. 69. *Mutatio vel in deterius eſt vel in melius. Adam & Eva in deterius: qui ex Adam & Eva Chriſto adhæſerunt, in melius commutati ſunt*. Et 80. *Quoniam Chriſtus finis legis: ideo venit, ut immutet in melius*. Sed Pſal. 45. 1. Aquila habet: τῷ νικοποιῷ ἐπὶ τοῖς κρίνοις τῶν υἱῶν Κορὲ ᾆσμα προσφιλίας. Symm. Ἐπινίκιον ὑπὲρ τῶν ἀνθῶν τῶν υἱῶν Κορὲ, σύνεσις ᾆσμα εἰς τὸν ἀγαπητόν. alit. τοῖς ἠγαπημένοις. Sic Pſal. 60. Aq. ἐπὶ κρίνων. Symm. ὑπὲρ τῶν ἀνθῶν. Targ. Pſal. 69. retinet עַל־שׁוֹשַׁנַּיָא *ſuper liliis*. Pſal. 45. pro עַל־ששנים habet עַל־יָתְבֵי סַנְהֶדְרִין דְּמשֶׁה, id eſt, *pro aſſeſſoribus Sanhedrin* (id eſt Synedrii) *ipſius Moſis*. Et Pſal. 80. pro אֶל־שׁוֹשַׁנִּים עֵדוּת Targ. עַל־יָתְבֵי סַנְהֶדְרִין דְּמִתְעַסְקִין בְּסַהֲדוּת אוֹרַיְתָא. Arias vertit: *pro ſedentibus judicibus ordinariis, qui incumbunt teſtimonio legis*. Ergo per *lilia* metaphoricè intelligunt judices, propter decus & odorem juſtitiæ. Sed Pſal. 60. pro עַל־שׁוּשַׁן עֵדוּת in Targ. eſt עַל־עַתִּיק סַהֲדוּתָא, *pro veteri teſtimonio*: tanquam reſpexerint ad יָשָׁן, quod eſt *vetus*. Aben Ezra שושנים putat poëma fuiſſe, cujus illud initium, ad cujus ſcilicet melodiam hic pſalmus canendus eſſet. R. Salom. ait: hoc canticum conditū eſſe ad honorandos diſcipulos ſapientum, quod ſint teneri ſeu molles & pulchri ſicut lilia & ſicut lilia vireſcāt operibus bonis. Verùm pſalmus hic eſt epithalamius de eccleſia & Chriſto, ad quem ſemper etiam in meridie claudunt oculos Judæi, ne videant. Auguſtinus ait: *Sponſa eccleſia eſt, ſponſus Chriſtus. Solent dici à ſcholaſticis carmina quædam, uxores ducentibus & nubentibus, quæ vocantur epithalamia: quicquid ibi cantatur, ad honorem cantatur ſponſi & ſponſæ*. Sic quidem varii varia de hac voce, & multa ſubinde bona, ſed intempeſtivè. Franciſcus Junius שושן pro *hexachordo* accepit. LXX. פֶּרַח quod flos, plurimum verlunc κρίνον, etiam ἄνθος & βλαστός. & Targ. pro eo ושושן. vide Exod. 37. Num. 8. 4. Intelligitur calyculus candelabri. Ita fuerit generale nomen, ſignificans aliquid conſtans numero ſenario: ſive florem lilium, ſive inſtrumentum ſex chordis intentum. & hoc tanquam ſimpliciſſimum ſequor. quod & Ungaris placet: ſcil. *az hat huron valo*, id eſt, ſex fidibus inſtructum.

Lilium convallium, ſeu lilium vernum, planta eſt lilii foliis, & floribus, ſed parvis, rotundis, hiantibus, per oras denticulatis ac reflexis, albidis & odoratis. velut notæ. calidæ & ſiccæ qualitatis flores, & fructus participes ſunt. Germani vocant meyblume/ quaſi flos Maji, quia circa calendas Maji floret, præſertim inter ſenticoſa nemorum umbroſaque convallium. Gallis *muguet*, tanquam muſcatum ab odoris ſuavitate. niſi à *Majo*. Eſt tamen etiam *muguet* aſperula. Trag.: *Flores lilii convallii vino generoſo & forti macerati ac aliquoties diſtillati loquelam amiſſam reſtituunt, ſyncopâ correptis auxilio ſunt, tormina ſedent, venena adverſantur, cor & cerebrum roborant, attonitos & phreneticos mentis compotes reddunt, menſura cochlearis poti*. Eſt autem *lilium convallium* appellatio nova. Quod Cant. 2. 1. legitur *lilium convallium*, שׁוֹשַׁנַּת הָעֲמָקִים, LXX. vertunt κρίνον τῶν κοιλάδων: Targ. וַרְדָּא דְבִמְשׁוֹר גִּנּוּנִיתָא דְעֵדֶן, id eſt *roſa, quæ eſt in campo horti Edēnis*. Eccleſia, Chriſti ſponſa, comparatur ibi ſimiliter cum lilio, quod in convallibus naſcitur, loco riguo, & diſſimiliter cum ſpina. Alioqui *lilium* inter ſpinas dicitur *periclymenus*. Ambroſius in Pſal. 118. ſerm. 5. "Pulchrè lilium dicitur eccleſia. Sicut enim lilium fulget, ita etiam ſplendent opera ſanctorum. Pulcherrimè etiam eſt dictum lilium convallium, quia in humilibus magis elucet gratia. Sed hoc lilium in medio ſpinarum, hoc inter Judæos & hæreticos, hoc inter ſolicitudines hujus ſeculi, quæ mentem hominis animumque compungunt. Poſſumus etiam aliter accipere, quia, ſicut lilium inter ſpinas eminet, ita ſuper omnes conventus eccleſia Dei refulget. Refert etiam conſiderare, quòd hoc lilium ſplendore circumfuſum ſit, intus autem quod habet, rubeum ſit, boni & ipſum odoris, eò, quòd caro C H R I S T I velut morali divinitatis claritudine circumſepta, cœleſtis habuerit protectionem gratiæ."

Lilietum, κρινών. Onom. locus liliis conſitus.

Lillach ſtirps, quæ ſyringa cærulea, an quia flores ei, quaſi liliaceæ figuræ: ex tenui oblongiore colle in quatuor parva folia explicati. ſed exotica vox videtur.

Lima inſtrumentum fabrile, quo ferrum aliudve quid exterendo politur. 2. inſtrumentum quodvis, quo utimur ad expoliendum & corrigendum. 3. limatio ipſa. 4. quævis emendatio & correctio. 1. Triſt. 6. *Defuit & ſcriptis ultima lima meis*. Lima Græcis eſt ῥίνη. ῥίνη, ῥινάριον Æginetæ, πρίστις σιδήρεον ὀδόντα dixit epigrammatarius periphraſticè. Oppiano lib. 2. Cyneg. σίδηρος σιδηροβόρος ferrum ferrivomum eſt lima. Hæc Hadr. Jun. Germ. eſt feile/ quod duco à *polio*. Nam P. & F. ſunt cognata. Ideo Slavonis lima eſt *pila*. Bohem. pilnik. Iisd. pila/ pilka ſerra. Iſid. lib. 19. 7. *Lina dicta, quod lene faciat. nam limum lene eſt*. Quid autem iſtud? nam limum eſt tranſverſum, non lene. Lego: *L. d. q. leve faciat. nam lium* (λεῖον intelligo) *læve eſt*. Etenim *limâ* aſpredines levigantur, λειοῦνται. Λειόω eſt levigo: unde λείωμα, quod levigatum eſt. ſi mavis, ſit à λίζω, quod eſt vitro aut ferro rado. Diximus in *ligo*. Vetus Vocab. *Lima eſt inſtrumentum fabrile & ferreum, quo metalla roduntur* (lego *raduntur*) *poliuntur, minuuntur & purgantur. & dicitur à limus, quòd limum aufert à metallis*. id verò non placet. Potiùs (niſi Græcum antè dictum præferrem) ex eo, quòd lima utimur *limè*, id eſt, tranſverſè; dum ea radimus aliquid & expolimus. *Lima* Græcis eſt ῥίνη. & ρ ac L, item ν & M, inter ſe aliquando commutantur. Gloſſ. ῥίνη *lima*. ῥινίον *lima*. ῥινητήριον *lima*. Quid autem de Suida dicemus? apud quem eſt ῥίνη τὸ χρυσοχοϊκὸν ἐργαλεῖον. Portus venit: *inſtrumentum auro liquefaciendo ſerviens*. Ipſe verò mavult legere, τεκτονικὸν fabrile. Sed hoc nimis diſcedit. Simpliciter, una litera mutata, aut potiùs pro X Latino repoſito ξ Græco, lego χρυσοξοϊκὸν, quo aurum raditur ſeu limatur. Intelligo tamen etiam alia metalla. ſed nominavit limam aurifabri. Sicut λιθοξοϊκὸν, ita χρυσοξοϊκόν. Ibid. ex Epigr. citat ῥίνην τεχνησίχρυσον. Brodæus vult τισίχρυσον. Portus vellet τηξίχρυσον, aut potiùs ῥίνην τεχνησίχρυσον. Sed nihil muto, ut indicetur organum, quo aurum politur & fabrefit. Hieronym. Eſai. 44. 12. *lima* ubi Hebr. מַעֲצָד. Targ. חֲצִינָא.

Limo eſt lima polio, deinde in genere polio, expolio. Gloſſ. ῥινητὴς *limator*. Item: *Lima* ῥίνη. *Limat* ῥινίζει. Item *limat* ῥινᾷ. Sed ῥινάω eſt decipio. Id Euſtath. putat derivari

à ῥὶν

Digitized by Google

... ἐν naris, ut ſit olfactu (δι' ὀσφρήσεως) decipere & decipi. Malo, quaſi naſo prehenſum ductare, ut μυκτηρίζειν naſo ſuſpendere. Itaque rectè Onomaſt. *Limno* ῥινίω. *Limatus* eſt lima politus, item politus in genere. Eſt & *limare* detrahere, deminuere. Lib. 3. fam. epiſt. 8. *Si de tua prolixa beneficaque natura limavit aliquid poſterior annus: non debent mirari homines.* Ibi Manutius: *Limavit aliquid, detrivit aliquid, detraxit, imminuit, ut lima ſolet.* Monet, in omnibus libris antiquis eſſe *limabit*: in uno *limitabit*. Addit: *Limitare autem de alicujus prolixa natura, fortaſſe eſt, quod aliquis prolixè & liberaliter facere conſueverit, id quaſi intra limites reducere, quos largiendo tranſire non liceat.* Gifan. indice in Lucret. in d. l. epiſtolæ ex vet. libri veſtigiis legit *libitavit*, quaſi ἀπονοενσικῶς loquatur. Turneb. lib. 29. 34. ait: Lucretius *limare* pro delibare uſurpavit,

Floriferis ut apes in ſaltibus omnia limant,

Sic poſtliminii jure in ſua redit vox, quæ exulabat, & in cujus vicem *libant* ſubſtitutum fuerat. Sic lib. 1. ſat. 1.

Rem patris oblimare malum eſt,

dixit Horatius pro deterere. Gifanius ad Lucr. ibi potiùs *libant*, propter verbum *depaſcimur*. vide *libo*. Quid autem eſt in Gloſſ. *Limatur, rimatur, terit.* ζητεῖ? Vulcanius, Putarim, inquit, legendum, *Limatur, teritur* ῥινίζεται. *Rimatur* ζητεῖ. Sed id ad hunc locum non pertinet. „Verùm ego velim, *Limat, rimatur, terit,* ζητεῖ. ad quod firmandum facit Nonius cap. 4. 274. *Limare, exquirere & delinire; ſecundùm conſuetudinem à lima dictum. Plautus Menachmis: Januam lima proterunt. Limare etiam dicitur conjungere*: ut *limare caput cum aliquo*, apud Plautum, Livium, Cæcilium, Turpilium. unde verò prima notio? Quia *limâ* ferrum radi poteſt, loci clauſi aperiendi causâ, ut aliquid quæratur. Perottus: *Eſt etiam, quando limo pro erado & aufero capitur: à quo limaces dicuntur, qui exquirunt, ut aliquid auferant. Plaut. Limaces viri, quòd atterant & conſumant.* ex eo petit Turnebus lib. 15. c. 6. quòd, qui amatores cum amica caput jungunt, tanquam terunt & limant ſe mutuò fricantes, dum oſculantur in Venere. Vetus lexicon *ſociare* explicat, *Ac vide ſis, inquit, nunquam cum illa limavi caput*".

Limo. Vet. Vocab. habet non tantùm *limare*, i. e. *purgare, polire vel diminuere, à lima*: ſed etiã *limare limo implere, impinguare, à limus.* Exponit etiam *collimare, ſimul limare*: *delimare valde limare vel limum auferre*: *elimare purgare*: *oblimare limpidare, polire vel deterere, demoliri, corrodere vel limo cooperire.* Sed horum quædam barbara, nonnulla etiam malè explicata. vide *Limus.*

Limatulus, bellè limatus. Onom. Limatulus ἐῤῥινημένος. Cic. lib. 7. epiſt. ult. *Opus eſt huc limatulo & polituto tuo judicio.* id eſt (verba ſunt Manutii) ad hæc noſtra ſtudia requirimus judicium & doctrinam tuam. Translatè ab operibus, quæ limantur primùm, deinde etiam poliuntur, ut magis placeant.

Limatura, ῥίνημα, i. e. pulviſculus limando detractus, deraſus, ramentum, feilſtaub / Belg. vijlſel / vijl-ſtof.

Limax cochlea nuda. Gloſſ. *Limax* γυμνοκοχλίας. Tamen & *implicitus concha limax* dicitur. Columella lib. Feſtus: *Limaces cochleæ à limo appellatæ.* Id docuit Varro lib. 6. de ling. Lat. *Limax à limo, quòd ibi vivit.* Iſid. lib. 12. 5. *Limax vermis limi dictus, quòd in limo vel de limo naſcatur: unde & ſordidus ſemper & immundus habetur.* Heſych. λειμάδες νοτεροὶ καὶ πιώδεις τόποι, ἔστι δὲ καὶ ζῶον ὅμοιον κοχλίᾳ, ὃ καλοῦσι λεῖμα. Hæc in idem tandem recidunt. In talibus udis locis limaces gignuntur & ſtabulantur. Sic etiam Belg. ſlecke vel ſlacke (aliter ſnocke) à ſlyck / id eſt lutum: ſleicken (ſchleichen) repere, ſerpere humi, per lutum.

Limax etiam eſt meretrix. Apud Varron. libr. 6. de ling. Lat. *Limaces livida.* Scaliger ita digerit verſus Plauti ex Ciſtellaria:

Non quaſi ut hæc ſumtuis limaces lividæ,
Diobolares, ſchœnicolæ, miraculæ,
Cum extritis talis, cum crotilis cruſculis,
Capillo ſciſſo atque exciſſatis auribus.

Ibi annotat: Limaces à limace, ut apparet, quæ folia plantarum & olera corrodit. ejusmodi ſunt meretrices, quæ miſeros amantes καταφαγοῦσι. à quo illa apud Menandrum meretrix dicitur Αἴξ.

—— ἐπικαλεῖται δὲ
Αἴξ. ὅτι μέγαν κατέφαγε τὸν ἐραστὴν ποτε, Θαλλόν.

vel potiùs à limando. Nam Græci quoque τὸ ῥινοῦν in eadem ſignificatione uſurpant. Ælianus: καὶ ὁ μὲν τῆς μυάδρου θήρων (nomen eſt paraſiti) μέγα φρονεῖ, ὅτι ῥινῶν ἀνθρώπους φάτνην αὐτοὺς ἐκείνους εἶχεν. ubi etiam eleganter περὶ τῆς φάτνης. à quo dixit Plautus de paraſito, *Recepit ſe in præſepim ſuam.* Itaque limaces meretrices à limando". Sed hoc eſt ῥινᾶν, decipere, mit der naſen herumb-führen / ut nos dicimus noſtrati proverbio, ſicut jumentum capiſtratum naſo ductatur. Heſ. ῥινᾶν ἐπὶ τοὺς ἐξαπατᾶν καὶ βουκολοῦντας. leg. ἐξαπατῶντας, Suid. ῥινόμενος μυκτηριζόμενος. lege ῥινώμενος. Itaque *limaces* dici ſtatuo, quæ in limo & cœno fœdarum libidinum volutarentur; aut in fornicibus latitarent, inſtar limacum, in ſordibus. Ita ſanè & Plautus Bacchid. 3. 1. lupanar vocat *lutulentum cœnum*, quod ſonat, ſicut Hebræis טיט היון. Ideo & ſcriptura ſcorta *canes* vocat.

Limbus ornamentum, quod ambit extremitatem veſtis; nempe faſcia, quæ ſubtus aſſuebatur, antiquo ritu. aliter *inſtita*, quod vide. Gloſſ. *Limbus* πέζα, κύκλος, περιπόδιον. Item: πέζα ἡ κυκλὰς *limbus*. Κυκλὰς ἡ περὶ τὴν χλαῖναν πορφύρα κύκλῳ *limbus*. περιπόδιον autem, quòd circa pedes penderet. eam tamen vocem hactenus alibi non legi. Iſid. lib. 19. 33. *Limbus eſt, quem nos ornaturam dicimus. faſciola eſt, quæ ambit extremitates veſtium: aut ex filis aut ex auro contexta aſſutaque, extrinſecus in extrema parte veſtimenti vel chlamydis.* Hæc recitans & Catolicon addit: *Dicitur tamen limbus, undecunque fiat talis ornatura. Dicitur etiam limbus quandoque circuitus cujuslibet rei vel ora maris vel veſtis vel chlamydis.* Non. cap. 14. *Limbus, ut annotatum invenimus, muliebre veſtimentum, quod purpuram in imo habet. Plaut. Aulul. Textores limborarii, arcularii.* Sed non erat veſtis integra: verùm ora ejas. *Limborarius* autem eſt, qui oras veſtium limbum attexit. aliter legitur *limbolarius*, quod malo, tanquam limbularius à limbulo, ſicut ibid. in Aul. 3. 5. *arcularii, calceolarii*, à diminutivis *arcula, calceolus.* Et inſolens illa *limborarii* compoſitio videtur. Onomaſt. tamen etiam habet *Limborarius* θυσανοῤῥάπτης, id eſt, qui ῥάπτει θυσάνους. θύσανοι κροσσοὶ à θύειν, hoc eſt σείεσθαι quati, moveri. Euſtath. Unde autem *limbus*? Ducam à *limes.* Eſt enim limes quidam, hoc eſt extremitas veſtis: aut à *limus*, tranſverſus; quòd in tranſverſum ſeu obliquè aſſuatur. niſi maluimus referre ad λῶμα, qua voce utuntur LXX. ſemel pro פתיל, id eſt *faſcia*, filum retortum. Exod. 39. 31. & ſæpius pro שול quod eſt Exod. 28. 33. & 34. & cap. 39. v. 24. 25. 26. Targ. חוטא. Arias vertit *vittam.* Lat. Vet. *mitra vitta.* Sed alterum eſt gloſſema. nam *vitta* ſufficit, & in Hebr. eſt una vox Exod. 29. & 39. pro על שוליו eſt *ſuper fimbriis, in fimbriis ejus.* Targ. pro illo *Schulim* habet שפולין, quæ ſunt depreſſæ ſeu inferiores partes. Latin. Vet. habet *deorſum ad pedes*, it. *in extrema parte*, utrumque; periphraſticè. Græcam vocem λῶμα in opere regio vertunt *marginem.* ſic Heſych. λῶμα ῥαφὴ, κλωσμὸς ὁ εἰς κατώτερον τοῦ ἱματίου λῶμα. Suid. λῶμα τὸ κράσπεδον. Gloſſ. Cyr. λῶμα *filum.* Fimbriæ ex conſutis filis fiebant. Onom. *Limbus* κροσσός. Heſ. κροσσοὺς τὰ κατώτατα τῶν ἱματίων. Item: κρωσσοὺς τὰ κάτω τῶν ἱματίων ῥαμματώδη. Hoc autem λῶμα poſſit duci ex λοέω vel λόω lavo, aſpergo. Hippocr. λοῦν eſt non tantùm λούειν, hoc eſt balneo uti, lavare, ſed & αἰονᾶν, id eſt irrigare, perfundere. Et extremæ veſtes, quæ terræ ſunt proximæ, ſolent inde aſpergi humore. Et ſic *limbus* videatur dici à λύειν & βαίνειν, quòd eundo irrorari ſoleat. λύειν non tantùm eſt ſolvere ſed & lavare, purgare: unde λῦμα ſordes, purgamentum. Sed & ſolvendi ſignificatio convenit. Eſt enim limbus ſolubilis à veſte. Et שול, fimbria, videtur eſſe à של ſpoliare, detrahere. Exod. 3. v. 5. של λῦσον detrahe. etſi hoc ſit נשל extrahere.

Limbus duodecim ſignorum, zodiacus; quia in ſphæra pingitur, ut faſcia quædam lata.

Limbus ſcholaſticis theologis eſt etiam pars inferorum. De tota re hæc ſunt Durandi verba in lib. 3. diſt. 22. quæſt. 4. *Sciendum, quòd quadruplex eſt infernus, ſecundùm quadruplex*

plex pœnarum genus. Quibusdam enim datur pœna damni, hoc eſt, perpetua carentia viſionis divina, & perpetua pœna ſenſus, ratione peccati actualis, mortalis, in quo deceſſerunt. Et hi dicuntur eſſe in inferno damnatorum. Aliis debetur perpetua pœna damni absque pœna ſenſus, ſcilicet decedentibus in ſolo peccato originali; qui dicuntur eſſe in limbo puerorum. Aliis debetur pœna ſenſus & damni, non quidem perpetua, ſed temporalis, illis ſcilicet, qui deceſſerunt in gratia, debitores alicujus pœna, eò quòd in præſenti vita non ſatisfecerunt plenè de culpis commiſſis. Et iſti dicuntur eſſe in purgatorio. Aliis verò ſolùm debetur ſola pœna damni absque ulla pœna ſenſus; & iſti dicebantur eſſe in limbo patrum: qui prohibebantur ante paſſionem Chriſti à viſione divina, eò quod non erat ſatisfactum pro peccato totius natura, quamvis hi non eſſent obnoxii alicui pœna pro peccatis ſuis perſonalibus. Scriptura duo tradit loca, in quæ animæ poſt mortem recipiuntur, cœlum & inferos: illud gloriæ, hos miſeriæ. Sed inferorum manſiones extra ſcripturam imò & contra eam quidam cœperunt jam olim diſtinguere; initiò dubitando & opinando, poſtea audaciùs aſſerendo. Patribus fidelibus in V. T. defunctis multi eccleſiaſtici doctores aſſignarunt locum quendam quietis, ex quo per Chriſtum, cùm deſcendiſſet ad inferos, ſint liberati, qui jam ſit vacuus. Ea opinio adeo invaluit, ut Gennadius inter eccleſiaſtica dogmata cap. 78. hoc quoque ſcribat: *Ante paſſionem & reſurrectionem Domini omnes animæ ſanctorum in inferno ſub debito prævaricationis Adæ tenebantur, donec auctoritate Domini per indebitam ejus mortem à ſervili conditione liberarentur.* & cap. 79. *Poſt aſcenſionem Domini ad cœlos omnium ſanctorum animæ cum Chriſto ſunt, & exeuntes de corpore ad Chriſtum vadunt.* &c. Sic plurimùm patres; quorum catalogum aliquem habes in notis cl. Elmenhorſtii. Ex iis eſt etiam Ambroſius, qui in cap. 5. Rom. ſcribit: "Eſt & alia mors, quæ ſecunda dicitur, in gehenna, quam non peccato Adæ patimur, ſed ejus occaſione propriis peccatis acquiritur, à qua boni immunes ſunt: tantùm quòd in inferno erant, ſed ſuperiori, quaſi in libera, quia ad cœlos aſcendere non poterant. ſententia enim tenebantur data in Adam: quod chirographum in decretis morte Chriſti deletum eſt. Sententia autem decreti fuit, ut unius hominis corpus ſolveretur ſuper terram, anima verò vinculis inferni detenta exitia pateretur". Pro *unius* lego *uniuscujusq.* Ibid. *Sub ſpe reſervati ſunt, adventu Servatoris, in libera, ſicut legitur de Abraham, quia, quamvis apud inferos fuerit, diſcretus tamen longo intervallo eſt. In libera* intelligit in regione inferorum libera; ſeu in loco, ubi liberi quodammodo erant, ſaltem ſpe liberationis. Igitur opponitur gehennæ. an autem Ambroſius ſcripſit in *limbo*, aut hinc feceruntalii? In cap. 4. Epheſios idem: "Expoliavit inferos, cùm captivos, quos ex prævaricatione Adæ, aut propriis captos peccatis in conditione (*fortè deeſt* ſervili) tenebant, abſtulit conſentientes ſibi, & aſſcendens in cœlum adduxit. ex quibus aliquanti reſurgentes in corporibus, multis apparuerunt ad teſtimonium evictæ mortis, ut, qui fortè Chriſti reſurrectionem credituri non eſſent, ex horum reſurrectione, quos mortuos ſcirent, rei fierent". Auguſt. in Pſal. 85. dubitanter loquens dicit: *fortaſſe duo inferna, quorum in uno quieverunt animæ juſtorum, in altero torquentur animæ impiorum.* Cùm de inferno inferiori & iſta & alia dixiſſet, concludit: *Fratres, ſive illud ſive iſtud ſit, hîc me ſcrutatorem verbi Dei, non temerarium affirmatorem teneatis.* Sic Gregor. lib. 4. in Jobum cap. 32. "Priùs quàm redemtor noſter morte ſua humani generis pœnam ſolveret: eos etiam, qui cœleſtis patriæ vias ſecuti ſunt, poſt egreſſum carnis inferni clauſtra tenuerunt, non ut pœna quaſi peccatores plecteret, ſed, ut eos in locis remotioribus quieſcentes, quaſi ab ingreſſu regni, reatus primæ culpæ prohiberet. Unde, juxta ejusdem redemtoris noſtri teſtimonium, dives, qui apud inferos torquebatur, in ſinu Abrahæ requieſcere Lazarum contemplatur. Qui profectò ſi adhuc in imis non eſſent: hos ille in tormentis poſitus non videret. Unde & isdem redemtor pro noſtræ culpæ debito occumbens inferna penetrat, ut ſuos, qui ei inhæſerant, ad cœleſtia reducat". Parvulis quoque non circumciſis & non-baptizatis, eis quoque qui in eccleſia fidelibus parentibus nati fuerunt, ſalutem negant. Auguſtin. contra Julian. Pelag. lib. 5. cap. 8. *Si, quod de Sodomis Chriſtus ait, & utique non de ſolis intelligi voluit, alius alio tolerabilius in die judicii punietur: quis dubitaverit, parvulos non baptizatos, qui ſolum habent originale peccatum, nec ullis propriis aggravantur, in damnatione omnium leviſſima futuros? quæ, qualis & quanta erit, quamvis definire non poſſim, non tamen audeo dicere, quod eis ut nulli eſſent, quàm ut ibi eſſent, potius expediret.* Et lib. 4. cap. 3. *An fortaſſe Scipionibus & Camillis cæterisque talibus, ſicut infantibus, qui ſine baptiſmo moriuntur, provisuri eſtis aliquem locum inter damnationem regnumque cœlorum, ubi non ſint in miſeria, ſed in beatitudine ſempiterna, qui Deo non placuerunt?* vide & de Geneſ. ad lit. lib. 10. cap. 15. Item de anima & ejus orig. lib. 1. cap. 11. & Ambroſ. lib. 2. de Abraham patriarcha cap. 11. Proſper. de vocat. gent. lib. 2. cap. 8. Auct. lib. de fide ad Petr. Diac. cap. 26. Genn. de eccl. dogm. c. 74. *Baptizatis tantùm iter eſſe ſalutis credimus.* vide & ibi notas d. Elmenhorſtii. Hæc verò & ſimilia aliàs dubitanter, aliàs autem, vires, ut fit, ſumentibus etiam improbabilibus opinionibus, quaſi aſſeveranter pronunciarunt: aut ex ſcripturis non intellectis aut parum dextrè conſideratis. Cauſæ ſalutis abſolutè neceſſariæ ſunt gratia Dei, ſatisfactio Chriſti & ejus applicatio per Spiritum ſanctum. Media autem, ut quæ ſunt inferioris ordinis, certo modo & ordine ſunt neceſſaria, quibus quidem Deus ſe non alligavit, etſi nos alligatos voluit, quum haberi queunt. Qui in Chriſtum credit, & gratiam federis, cum parentibus icti, à ſe non rejicit per contemtum: is ſervatur, vigore illius promiſſionis veracis: *Ero Deus tuus & ſeminis tui poſt te.* interim ſacramenta divina, quandocunq; legitimè accipi poſſunt, non ſunt aſpernanda, ſed cum veneratione uſurpanda: tanquam & ipſa organa ſalutis cum verbo. Hîc valet illud vulgatum: Non privatio ſed contemtus ſacramentorum damnat. vide Bernard. epiſt. 77. Ambroſium de obitu Valentiniani Imp. Et Lombard. 4. ſent. diſt. 4. ait: *Si aliquis habens fidem & charitatem voluerit baptizari, & non valet neceſſitate præventus: ſupplet omnipotenter benignitas, quod ſacramento defuerat.* Et Albert. Magn. Ratisbon. epiſc. de ſacramento Euchariſtiæ diſtinct. 6. tractat. 2. cap. 1. *Ille, in quo baptiſmus nō contemtu religionis, ſed per articulum neceſſitatis excluditur, non amittit fructum baptiſmi, ſed baptizatus baptiſmo flaminis in Spiritu ſancto reputatur.* Qui in V. T. crediderunt in Chriſtum: juſti & ſancti, atque ita beati fuerunt, vi ſatisfactionis futuræ, quam Deus æquè certò atque factam intuebatur, & propter eam illis favorem ſuum addixit & omnino animo, verbo, ſignaculis gratiæ veſtito, & operatione benefica eis favit, ut nobis. Quos verò fideles ſuos in fedus recepit: eorum etiam liberos, quotquot in gratia federis manent, atque inde non excidunt per incredulitatem. Itaque, qui ea ætate moriuntur, qua nondum externè vocari aut contumaces eſſe vel dici poterant: illorum ſaluti per illam è mundi corruptione evocationem abunde eſt proviſū. nos verò, qui & adolevimus & in claritate novi teſtamenti vivimus, vocantem Deum & auditione & obeditione, per ipſius gratiam, colamus, & ſinguli maturè attendamus ad illud Apoſtoli Rom. 2. 4. quum Dei benignitate ad reſipiſcendum invitamur & deducimur, ne divitias benignitatis ejus & tolerantiæ ac lenitatis contemnamus. Id ergo agamus, miſſis ſpeculationibus ſive ſcholaſticorum, ſive Platonis: de quo Ficinus argumento in X. Platonis de rep. hæc ſcribit: *Poſt limbum & purgatorium deſcendit ad inferos. Sed Platonicos velle ſcito, non ſolùm in purgatorio temporales eſſe pœnas, verum etiam in cœleſti quadam regione temporalia gaudia; ut utrinque par pari reſpondeat. Sic enim diſtinguunt. Aut ſenſus in vita omnino paruit rationi, aut omnino ratio ſenſui, aut ſemper invicem pugnaverunt: atque in ea pugna vel ſenſus plurimum vel ratio ſuperabat. Animæ igitur, in quibus ſenſus rationi per habitum confirmatum prorſus obtemperavit, ſempiternum præmium conſequuntur. Contrà verò affectæ, ſempiternis ſuppliciis condemnantur. Mediæ verò, ſi ſuperavit ratio, ad temporalia præmia; ſin verò ſenſus, ad temporalia ſupplicia transferuntur. Quibus verò nullum conſultandi datum eſt tempus, limbus apud Platonicos ſervatur, eligendi locus, hîc ſub prati nomine deſignatus. etſi prata interdum Platonici cœleſtia, præſertim ſuprema, nominent, hîc tamen prata aëream ſignificant regionem. Quo enim pacto hîc per prata ſignificaret ſublime cœlum,*

cùm dicat, ad hac animas e cœlis alias deſcendere, alias è terræ viſceribus ſubitò pervenire? Sint ergo ejuſmodi prata ſublimes quædam aëris plagæ, contigua ſublimibus illis terræ plagis, quas in Phædone deſcribit in paradiſi terreni formam, felices ſub vere perpetuo habere cultores. Ibidem campos quoque ponunt Elyſios, terrenos inquam. Nam cœleſtes Elyſios cœlum habet octavum. Sed ſatis de limbo inferorum. Quæ verò illiùs appellationis cauſa eſt? Quia eſt extrémitas quædam inferorum; ut limbus veſtis. Gemma gemm. *Limbus eſt exterior pars cujuslibet rei, vel etiam* ein zoem. *Etiam capitur pro loco inferni,* dat vorborchte der hellen. Kilianus: Veur-borgh/ veur-bocht der hellen/ *limbus inferni, fauces inferni.* Propriè vorburg eſt, quod eſt ante burgum, ante propugnaculum, vulgo *antemurale*; quæ vox legitur Eſa. 26. 1. & Thren. 2. 8. in veteri interpr. *Suburbium* Galli dicunt *faux bourg*, quod ſonat, quaſi *falſum burgum.* Sed quibusdam ex Germanico videtur corruptum; unde & nonnulli ſcribunt *forbourg,* quod à foris ducunt. Verùm Germanicum vor eſt ante ex *pro*, πρὸ. vide etiam infrà *Sinus Abrahæ.*

Lembus & *limbus* aliquando confunduntur, aliàs arbitrio auctorum, aliàs, ut videtur, librariorum culpa. Iſid. in Gloſſ. *Limbus navis piratica vel clavus in veſte regia, ſive veſtis ipſa.* Idem Iſid. lib. 19. c. 1. *Limbus navicula brevis, quæ alia appellatione dicitur & cymba & caupolus: ſicut & lintris, id eſt carabus, quo in Pado paludibusq; utuntur.* Tamen in Gloſſ. Arabicol. *Lembus navicula brevis, dicta & capulus & cumba & lintris.* In al. Gloſſ. Eſt *Caupilus navicula brevis.* Gl. Iſid. *Caupilus navis.* Raphel in lex. Arabic. כוב *cyathus, ſcyphus, phiala.* Gloſſ. *Caupilus, carina.* Et Germani aliquando pro poculo dicimus kop. quod *caput.* Vicinum eſt κυφὸν curvum, cavum, quo aliquid contineri poteſt? unde & κύπελλον poculum. vide *Cupillum.* Cæteroquin Græcis λιμβὸς eſt λίχνος, ἄπληστος catillo inſatiabilis. λιμβρὸν tenebroſum, obſcurum, quòd Etymologus dici vult, quaſi λιβηρὸν, διὰ τὸ ἔνδροβυ τῆς νυκτὸς: nempe à λιβὰς humor. Habet & λίαν ἐρεβεννὸν. ſed hæc origo eſt coactior.

Limen, ſaxum vel lignum, per quod proximus patet aditus in ædes. Vet. Vocab. *Limen terminus domus vel lignum in foribus domorum, per quod intratur.* Feſtus *limen* ducit à *limus*; quia limen obliquum & transverſum ponitur. Iſid. lib. 15. 7. *Limina oſtiorum dicta, eò quòd transverſa ſunt, ut limes, & per ea, ſicut in agro, aut introeatur aut foràs eatur.* Eſt limes januæ, per quem aditus eſt in domum. Item βηλὸς, à βάω eo, etiam βατὴρ. & φλιὰ, à φλάω tero, contũdo. Item οὐδὸς, quod ſolum, limen, ab ὁδὸς. Germanis eſt ſchwell/ ut Sax. & Belg. ſuyl/ ſülle. Et Gall. *ſueil,* ut Italis *ſoglio.* nempe à *ſolo*; quod eſt imum fundamentum. Eſt enim limen imum januæ. Limen nempe propriè eſt inferius, etſi *limen* Latinis tum ſuperum tum inferum dicatur; ut Germanis oberſchwell/ underſchwell/ ut Græcis ὑπέρθυρον ſuperliminare, limen ſuperum: ὑπόθυρον limen inferum; quod ὑπόθυρον tamen etiam ſignificat hiantem oſtii inanitatem. Non. cap. 4. *Limen locus ſtandi datus. Limen omnis ingreſſus. Limen non ſolùm, quod ſub pedibus eſt, dicitur, ſed etiam quod ſuperius eſt ingreſſis.* *Nonius in Macco Exſule: Limen ſuperum, quod mihi miſero ſæpe confregit caput: inferum autem, ubi ego omnes digitos defregi meos.* Perott. hoc citans habet: *Exime limen ſuperum.* Philander apud Vitruv. lib. 6. cap. 9. *Exue limen ſuperum,* venuſta metaphora dictum ait, prò depone. Hebr. quoque סַף eſt ſuperum & inferum limen: à סָפַר finiri: quod & סוף. ibi enim terminus januæ. Inferius limen eſt מִפְתָּן. puto id eſſe à פָּתָה ſignificante *dilatari*; quòd latum ſit. Hebr. magis Chald. Ezech. 40. 11. *Menſus eſt latitudinem liminis.*

Limenarcha, λιμενάρχης *portitor.* Gloſſ. nempe qui portui præeſt, unde trajectus ad exteras nationes, λιμενοφύλαξ. Λιμὴν ένος eſt portus. ἀρχὴ principatus. λιμὴν componunt ex λίαν μένειν, quòd ſtabilis ſit & quietus.

Limentinus, deus præſes liminum, quem pagani fingebant. Arnob. lib. 4. adv. gentes: "Quiritamini, contemni larem genium ſociorum, Limentinum præſidem liminum, Pertundam, Perficam, Noduterenſem". Ibid. "Quis Limentinum, quis Limam cuſtodiam liminum gerere & janitorum officia ſuſtinere: cùm fanorum quotidie videamus & privatarum domorum convelli & ſubrui; nec ſine his eſſe flagitioſos ad lupanaria commeatus? quis curatores obliquitatum Limos? quis Saturnum præſidem ſationis? quis Montinum montium? quis ſegnium Murciam?" vide ſuprà *Forculus.* Proxima derivatio *Limentini* eſt à *Limentum.* vide *Carmentalia.*

Limes. Feſt. *Limites in agris nunc termini nunc viæ transverſæ.* Iſid. lib. 15. 14. *Limites appellati antiquo verbo transverſi. nam transverſa omnia antiqui lima dicebant: à quo & limina oſtiorum, per quæ foris & intus itur: & limites, quòd per eos foris in agros eatur.* Julius Frontinus de re Agraria: *Monemus, ut unusquisq; ſuos fines teneat, non alienos laceſſat. Nam ideo eſt*

Limes agro poſitus, litem ut diſcernat in arvis.

Verſus eſt Virgilii Æn. 12. antè quem legitur iſte,

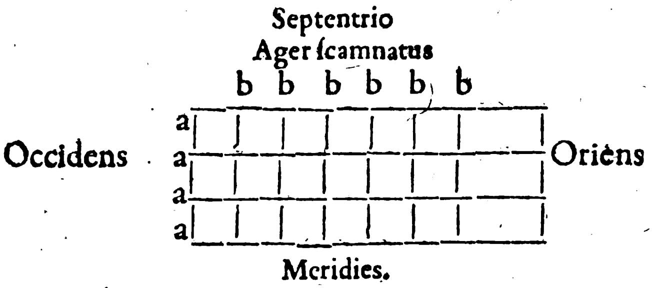
Saxum antiquum, ingens, campo qui fortè jacebat.

Ibi Donatus: "Vitioſum putatur, quod honeſta locutione mirabile eſt. Non enim ſaxum poſitum dixit, ut faceret per genera ſolœciſmum, ſed ſaxum jacebat tam grandi magnitudine, ut infinitis ſeculis immotum permanſiſſet. ad hoc enim inter dominia fuit, ut lites poſſidentibus tolleret, & eſſet limes. Ordinandus enim eſt ſenſus ſic, ut calumniam removeamus: Limes agro poſitus fuerat, ſaxum ingens, ad hoc, ut litem diſcerneret arvis. Hunc locum pronunciantes cùm dicimus, campo quod fortè jacebat, & moram interponere debemus & ſeparare. Limes agro poſitus, ne malè jungendo nos faciamus vitium, quod poëta non fecit". Aggenus Urbicus comment. in Frontin. de agror. qualitat. *Limes ergo eſt quodcunq; in agro operâ manuum factum eſt ad obſervationem finium. rigor verò ſuæ rectitudinis naturalis nomen accepit. Quicquid autem ſecundùm hanc conditionem in longitudinem eſt delimatum* (aliter legitur *delimitatum*) *per ſtrigas appellatur: quicquid per altitudinem, per ſcamna. Strigatus ager eſt, qui à Septentrione in longitudinem in Meridianum decurrit. Scamnatus autem, qui eo modo ab Occidente in Orientem creſcit: & altitudinem hanc ſecundùm idioma artis voluit Frontinus in Orientem intelligi. Nam, dum ſuperficiales nunc qualitates tantummodo, vel menſuras exponat, quomodo nos poſſumus ſoliditatis corpus advertere, in quo altitudo aut craſſitudo ponatur? Ager ergo limitatus hac ſimilitudine Decumanis & Cardinibus continetur. Ergo hic ager, quem in hac ſimilitudine aſſerit contineri Decumanis atq; Cardinibus, in repræſenti conſiderari poterit. Nam decumanum limitem traxerunt, ſicut Higenus deſcribit, ab Occidente in Orientem. Cardinem verò à Meridiano in Septentrionem duxerunt. Quidam verò ex adverſo eos aſſerunt conſtitutos. Nam & alibi limites facti ſunt ab his, qui Solis ortum & occaſum ſecuti ſunt, quos fefellit ratio Geometriæ. Mihi tamen, ſicut Higenus conſtitui decrevit limites, ita rationabile videtur, ut Decumanus maximus in Orientem creſcat, & Cardo maximus in Meridianum. Ager per ſtrigas & per ſcamna diviſus & aſſignatus eſt more antiquo in hac ſimilitudine, quâ in provinciis arva publica coluntur. Ager ergo ſive per ſtrigas, ſive per ſcamna diviſus ſit, ſive quocunq; alio ordine ſuccedenti, aſſignatus eſt more antiquo, atq; antiquo arbitrio in hac ſimilitudine, quâ in diverſis provinciis arva publica coli perſpicimus.* Germanis limes eſt marck/ & marck-ſtein/ quaſi limitaneus lapis. Vocem derivemus à *margo*, id eſt extremitas rei. & limes eſt extremitatis ſeu termini nota, per quam ager ab agrò diſcernitur. inde eſt merck ſignum, mercken ſignare, notare; propriè de ſignatione, qualis fit per limites, deinde generalius. Et Anglis *marke* eſt ſignum & limes: & verbum *marke* notare, inſignire. Et Gallis *marque* eſt ſignum, *marquer* notare. Aliter Germanicè vocamus grentze/ fortè à *gyrando* (quod Græcis γυροῦν) quia eſt extremitas rund. cumcirca ambiens; unde & rand margo, à cir. Cum illo convenit, quod dicitur kreis einer Landſchaft. kreis ſumſimus à γῦρος i. e. circus, rotunditas. Dicimus etiam frontiere/ quaſi frontes. Unius regionis pars extrema, eſt alterius anterior & prima, ut frons quædam. Alludit & vox ἀκρουνὸς. Heſych. tradit, quòd ἀκρουνοὶ ſint ὅροι, id eſt, termini, limites, apud Macedones. Item aſſonat vox γρουνὸς. Sunt autem γρουνοὶ apud Suid. κόρμοι δρύϊνοι, id eſt, ſtipites ſeu trunci quernis vel τὰ τῶν γεράνδρυων ξύλα, vetuſtarum arborum ligna. Ipſe putat dici γρουνοὺς, quaſi δρυνοὺς. potiùs à γέρας ſenectus. nempe etiam limites ex fixis palis fiebant: unde Sax. & Belgis dicitur limes pael/ id eſt palus, pael ſtein/ lapis terminalis.

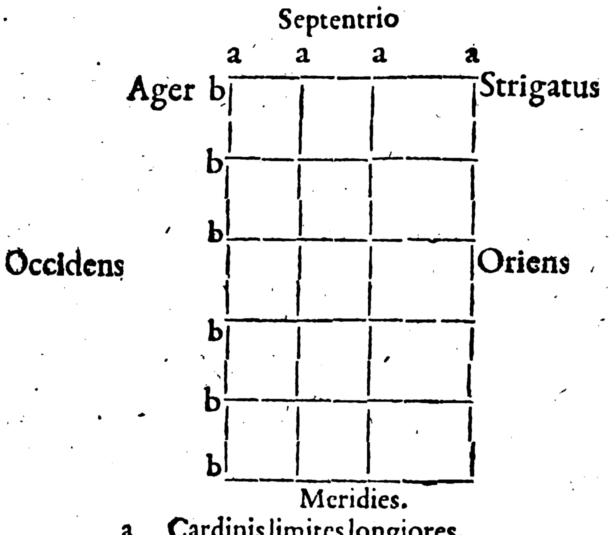
Digitized by Google

minalis. inde & deurpel (Sax. drüppel) limen, q. d. deurpael/ i.e. *oſtii limes*. Kilian. ubi ſaxa non ſunt idonea, pali infixi eorum vicem ſubeunt.

Limes decumanus, quo ſenſu dicatur, & unde, non convenit inter omnes. Angelus Politianus in Miſcellaneis, ut decumanum fluctum vult eum dici, qui maximus eſſet, ita *decumanum* quoque *limitem dictum, quòd ſit longiſſimus maximusq; quod cardo jam dimidiatus decumano anticipante conſideretur*. Sed hoc refellens Jacobus Nicolaus Loenſis Epiphyl. lib. 6. c. 1. ait: "In agris aſſignandis olim geodætæ primam rationem cardinis habuerunt. Agricolæ quoque, ut docet Plinius, cùm poſituram agri concipere vellent, primam inveſtigationem cardinis conſideraverunt: qui ideo cardo appellatus eſt, quoniam in eo, tanquam in cardine, omnis dimetiendi aſſignandiq; agri ſeu podiſmi conſtituendis rationem decempedatores ſive finitores conſtituere. Hinc in libello de Coloniis, qui Balbo aſſcribitur, ubique notatur, *aſſignatas centurias per cardines & decumanos*; cardines ſemper primùm nominitando. Quin & Plin. omnem limitandi agri rationem in cardinis inventione ponit, in cujus medio puncto umbilicus notetur, ad quem dirigatur decumanus: quibus lineis conſtitutis reliquos limites pari intervallo diſtantes deducere docet". Et, allegato Plinii c. 8. lib. 18. item illo Urbici loco, quem paulò antè produximus, concludit, non ſemper *decumanum limitem* dici maximum. Nam, inquit, in ſtrigatis cardo, in ſcamnatis decumanus longitudinis prærogativam tenent. Quin noſtri quoque geodætæ ſtrigæ vocabulo utuntur pro extenſionis in longitudinem ſignificato, paullulùm luxata voce, De ſtreick. Non igitur, quòd ſit maximus longiſſimusq;, ut opinatur Politianus, dictus eſt decumanus, neque rurſus à denarii numeri perfectione, ut vult Hermolaus, ſed à nota numeri denarii X. Hinc etiam *decuſſare* vox Ciceroni in Timæo ſeu libro de univerſitate peculiaris, hoc eſt, *lineam per medium alia linea dividere* in formam notæ denarii numeri. Hinc *decuſſeis & decuſſationes* Vitruvio & *decuſſatim* Martiano Capellæ. Declarat id etiam conſtitutio imperatoris Tiberii de ſepulchris, quæ in Julii Frontini de *jure limitum* libro itemque Junio Nypſo legitur. Sic enim ibi habetur: *Eſt aliud monumentum, quod non longè ab ædibus, vel itinere publico conſtitutum eſt, i.e. juxta legem Semproniam & Juliam, quod cardinibus ex decumanis conſtitutũ eſſe monſtratur, quod rationem finium recipere videtur*, i.e. concurrentium linearum atq; ſecantium ſe invicem. Unde conjicis, has ſolas formas agrorum dici *per cardines & decumanas diſpoſitas*. quæ ſe invicem ſecent in decuſſis formam hoc modo:



a Limites decumani longiores.
b Limites cardinis breviores.



a Cardinis limites longiores.
b Decumani limites breviores.

Sed nemo evidentiùs hoc oſtendit Iſidoro, qui quamvis tenuioris auctoritatis ſit, tamen neſcio quomodo hanc totam controverſiam tam dilucidè diremerit, ut nullus ampliùs ſubterfugiendi ſit locus. *Limites*, inquit, *in agris maximi ſunt duo Cardo & decumanus: Cardo, qui à Septentrione directus à cardine cœli eſt. Nam ſine dubio cœlum vertitur in Septentrionali orbe. Decumanus eſt, qui ab Oriente in Occidentem per tranſverſum dirigitur, qui pro eo, quod X. formam faciat, decumanus eſt appellatus. Ager enim bis diviſus figuram denarii numeri efficit.*

Limito limitibus circundo: reſtringo. ἀφορίζω.

Limma, λεῖμμα defectus: à λείπειν deeſſe. Sed in muſica ſpecialem ſignificationem habet. Macrobius lib. 2. in Somn. Scip. cap. 1. "Semitonum vocitaverunt ſonum tono minorem: quem tam parvo diſtare à tono deprehenſum eſt; quantum hi duo numeri inter ſe diſtant, id eſt, ducenta quadraginta tria, & ducenta quinquaginta ſex. Hoc ſemitonum Pythagorici quidem veteres dieſin nominabant, ſed ſequens uſus ſonum ſemitono minorem dieſin conſtituit nominandum. Plato ſemitonum limma vocavit." Plutarch. de procreat. animæ: "In cantu intervallum (διάστημα) vocatur, quicquid continetur ſub duobus ſonis, inæquali tenore differentibus. Horum unum eſt is, qui tonus dicitur, quo quinta quartam ſuperat. Hunc tonum harmonici in partes dividi æquales putant poſſe: quarum utramque ſemitonium appellant. Pythagorci, deſperatâ in æquales partes ſectione, minùs ſegmentorum ej' λεῖμμα vocant, quòd dimidium toni non impleat. τῶν τμημάτων ἀνίσων ὄντων λεῖμμα τὸ ἔλαττον ὀνομάζουσιν, ὅτι τοῦ ἡμίσεως ἀπολείπει. Itaque illi διὰ τεσσάρων duorum tonorum & ſemitonii ſumma definiunt: hi totidem tonorum & limmatis, λείμματος." Papias: Lima ſemitonium Plato vocavit. minus etiam accipitur. L. Limma In eodem Papia lego etiam *limeſta ſemitonia*. Sed reſcrib. *limmata*.

Limne, λίμνη, *ſtagnum, lacus, palus*. ut lacus Aſphaltites. Λίμναι etiam erat nomen loci Athenis, ubi in honorem Bacchi lenæa agitabant. Heſych. vide Caſaubonum in Athen. libr. 10. 10. inde Bacchus λιμναῖος.

Limniſcus, ſuprà fuit *lemniſcus*. Utraque ſcriptura invenitur λημνίσκος & λιμνίσκος. Epiphanius de menſuris: λιμνίσκος ὑπ' αὐτῶν τῶν ἰατρῶν καλῶς ἐκλήθη διὰ τὸ λιμνάζειν κλυζόμενον τὸν μοτὸν ἐν τοῖς τόποις ὑγροῖς. Λιμνάζειν eſt ſtagnare. Sed id etymon coactum. Potiùs eſt à λῆνος vel λίνον, quòd ſit faſcia linea vel lanea. Caſaub. in Athen. lib. 5. cap. 7. ἐκ τούτου περιστεραὶ καὶ φάσσαι καὶ τρυγόνες καθ' ὅλην ἐξίπταντο τὴν ὁδὸν, λημνίσκοις τοὺς πόδας δεδεμέναι, πρὸς τὸ ῥαδίως ὑπὸ τῶν θεωμένων ἁρπάζεσθαι. *ex hoc* antro *evolabant, quam longa fuit via, columbæ, palumbes & turtures, lemniſcos habentes ligatos ad pedes, quò facilè à ſpectatoribus raperentur.* Lemniſci tæniæ anguſtæ. optimè igitur facit hæc vox ad hunc locũ. Legendũ tamen λινίσκοις, niſi & eclogarii lectionem & conſentientis etiam cum illo Euſtathii auctoritatem inſuper habemus. Hujus ſunt verba: ἰστέον δὲ, ὅτι ἐκ τοῦ κοινότερου λεγομένου λίνου καὶ λινίσκος ὑποκοριστικῶς, ὁ λεπτότατος λίνος. οἷον, περιστεραὶ καὶ φάσσαι καὶ τρυγόνες καθ' ὅλην ἐξίπταντο τὴν ὁδὸν ἔν τινι πομπῇ λινίσκοις τοὺς πόδας δεδεμέναι. Utrum potiùs amplectar, non facilè dixerim. Sic ille. In Gloſſ. eſt καρποδισμὸς *lemniſcus, articularia faſciola*. καρποδέσμιος περιειλημμένος *lemniſcatus*. intelligitur falcia, quæ injicitur καρπῷ χειρὸς, id eſt, juncturæ manus, quæ internodium dicitur, qua ſcilicet parte cum brachio coit. Iſidor. lib. 1. 20. *Limniſcus, id eſt, virgula inter geminos punctos jacens. apponitur in iis locis, quæ ſacræ ſcripturæ interpretes eodem ſenſu ſed diverſis ſermonibus tranſtulerunt.* Vet. Vocab. ſcribit *Limniſcus*, & ducit à limo, *id eſt obliquo; quia ex tranſverſo jacet.*

Limeum *herba appellatur à Gallis, qua ſagittas in venatu tingunt medicamento, quod venenum cervarium vocant.* Plin. lib. 27. 11. Ibi Dalecamp. annotat: *Læmeum ἀπὸ τοῦ λοιμοῦ eandem & belenium vocarunt.* Scalig. Auſon. lect. lib. 1. cap. 9. *Galli herbam, qua inungebant ſagittas, belenium vocabant.*

Liminium *ſervitium mortiferum, captivitas.* Gl. Iſid. Ibid. *Limina portarum, loca mortuorũ.* Ex eo igitur dicitur, quòd limen tranſierunt, qui in liminio. Vet. Voc. *Liminium captivitas; exilium, expulſio extra limen vel extra domum. Poſtliminium reverſio de exilio ad jura, quæ amiſerat.* vide poſtliminium.

Limodorum, λιμόδωρον, cauliculus quidam, qui inter legumina frequenter exit; vitium quoddam, quod frugum alimentum ad ſe trahit, ipſaſque extenuat & incrementum ſumere perfecteque adoleſcere non ſinit. Ideò ſic vocatur quia λιμὸν δωρεῖται, famem dat, ſeu affert. Quibusdam ὀσπρωλέων, id eſt leguminum mors: quibusdam κυνομόριον à ſimilitudine canini genitalis: Dioſcoridi quoque ὀροβάγχις, etſi & alia ſic eo nomine planta, quæ complexu ſuo ervum enecat.

Limonia, alterum genus anemones, ut vult Plinius lib. 21. cap. 11 Theophraſtus lib. 6. Plaut. c. 3. λειμωνία Græcis eſt pratenſis, λειμὼν pratum; à λείβομαι fundor, fluo.

Limoniates, λειμωνιάτης gemma. *Eadem videtur, quæ ſmaragdus.* Plinius 37. 10. ergo à pratenſi virore.

Limonium, λειμώνιον, beta ſilveſtris; herba betæ ſimilis: terræ tintinabulum: Officin. *Pyrole*. Germanicè Wintergrün Chirurgiis expelitur. Hadr. Jun. in Nomenclat. Nomen eſt à loco, quia naſcitur in pratis, quæ λειμῶνες. Sed Matthiolus in Dioſcorid. In eorum, inquit, ſententiam haud concedam, qui pyrolam herbam, quam Germani vocant Wintergrün / limonium genuinum faciunt. quippe folia pyri modo ſubrotunda (unde illi nomen) parvaque, & natale ſolùm non concedunt, pyrolum eſſe limoniam &c.

Limonia mala ex citri genere ſunt, ſed minora, cute minùs craſſa, ſucco acidiore. Ruellius de nat. ſtirp. lib. 1. cap. 69. "Quæ auri colore relucent poma, aurengia vulgus nominat: quæ ex viridi in luteum langueſcunt, citreola & tandem citrula nominant. Quæ ovata ſpecie turbinantur, ſi luteo colore nitent, citrangula, privatim citrea vocant. Si herbaceo colore virent, Limones dicunt: ſi prægrandia modo melonum orbiculata facie turgent, Pomeria vulgò, quaſi cerea, vel potiùs citrea poma dicunt. Sed hæc omnia ferè vernacula ſpecierum nomina à citro deflexa cognoſcuntur". Scaliger exerc. CLXXXI. ſect. 21. *In zeilam cortex Arantiis dulcis eſt & ſuavis. Limones autem proveniunt ibi ſua ſpecie puſilli, qui nullum porrò capiunt incrementum, ſapore dulciſſimi. Sylveſtrium Limonum arbores in Syria, Ægypto, Africa, frequentes, pomis admodum exiguis, acidiſſimis.* Matthiolus in Dioſcor. lib. 1. cap. 131. "Exiſtimaverim, vulgò Arantia, quaſi aurantia, altera expunctâ literâ, dicta fuiſſe. Nam cùm hæc poma auri colore reluceant, ab auro meritò nomen accepiſſe videntur. Unde, quantum equidem reor, aurantia, hoc eſt, aurea mala dicta fuere. Cæterùm non longè natura & viribus à limonibus diſtant, quæ Adami poma vulgus vocat. ſiquidem planta, quæ hæc profert, folio eſt limonii arboris majore, patentioreque ramis etiam ſimilibus, florib. citrei mali æmulis, fructu aurantiis duplo triplove majori, rotundoq;, cortice non admodum craſſo, pallido, criſpo & inæquali, fiſſuris quibusdam apparentibus, perinde ac ſi dentibus demorſus eſſet; unde illi nomen, quòd putet ignarum vulgus, hoc illud eſſe pomum, quod ab Adamo in paradiſo deliciarum demorſum fuit. Sed hæ fabulæ ſunt. Succoſa ac acida madet pulpa, ſapore limonibus haud abſimili, ſed non ita palato grata, in qua ſemina latitant, citrei aut limonii mali ſimilia. Hæc poma quidam putant limonia eſſe fœminini generis. Seruntur cum citreis, limoniis, aurantiisque, & iisdem, ut illa, proveniunt locis. Refrigerant, exſiccant & aſtringunt". Unde autem *limonium*? puto à viriditate coloris. λειμὼν eſt pratum: λειμωνία prati viror.

Limſa vel *limpha*. vel *lympha*.

Limis, e. vide *Limus*.

Limpidus, purus, clarus, inſtar aquæ: item lucidus, manifeſtus. Iſid. lib. 20. 3. *Limpidum vinum, id eſt, perſpicuum ab aquæ ſpecie dictum, quaſi limphidum. Limpha enim aqua eſt.* Gloſſ. *Limpidum* διαυγὲς. Item: διαυγὲς *perſpicuum, perlucidum, limpidum, liquidum.* διαφανὴς *limpidus, lucidus, ſpecularis.* Onom. *Lympidus* τηλαυγής. Id propriè eſt è longinquo ſplendens. Affine etiam eſt λάμπω. nam & λαμπρὰ πηγὴ eſt fons limpidus. λάμπων ἰδέα eſt fulgens ſpecie.

Limpidiſſima petra Ezech. 24. 7.

Limus, molle lutum, ut in fundo aquæ: unde Saxon. ſliim / ſlam. Germ. ſchleim / ſchlam. Generaliùs molles ſordes ſignificat, ut & eas, quæ doliis ad epiſtomia adhæreſcunt. Gl. *Limus* ἰλὺς: item, ἰλὺς ποταμία. Iſidor. lib. 16. cap. 1 *Limus vocatus, quòd levis eſt.* Vet. Vocab. *Limus terra humida & cœnoſa, ſicut quæ eſt in profundo aqua: & dicitur à levis.* Aut intelligit lævis, id eſt, lubricus, λεῖος (nam limus non eſt κοῦφος) aut legendum eſt *lenis*. ut ſit mollis. *Lavem limum* Virgil. dicit 4. Georg. Sed Heſ. λειμάδες ſunt νοτεροὶ καὶ πιώδεις τόποι. Si limum intelligeret: legerem πιῶδεις. πιῶδες eſt ῥυπαρὸν. etſi etiam limoſa pinguia. A λειμὰς facile eſt facere *limus*. Heſych. εἰλὺς ὕλος τὸ πηλῶδες τοῦ ποταμοῦ. ἰλύω eſt limo obduco; unde ἴλυμαι, & hinc analogicè ἴλυμα eſſet vicinum *limo*. Sed propius eſt λῦμα, quod ipſum ſignificat ῥύπασμα, ἀκαθαρσία. Euſtath. λῦμα quaſi λοῦμα ἀποκάθαρμα, id eſt, purgamentum, quanquam & λύω exponat purgo. Humorem meliùs indicat λειμὰς, impuritatem λῦμα: ut dubia ſit etymi electio. *Limus* propriè eſt cœnum, quod ex aquarum putredine relinquitur; ut meritò ab humiditate dicatur. Eſt etiam vox Germanica, Saxon. & Belgis imprimis uſitata, modder & moder / Angl. *modde* limus, cœnum mollius, item fæx, craſſamentum; quod & mutter (Sax. moeder) dicimus, Angl. *mother*. μυδᾶν eſt nimia uligine vitiari. Inde à modder contractum eſt moer / locus paluſtris & uliginoſus. alioqui fæx dici poſſit tanquam mater, ut quæ vinum, acetum &s. fovet.

Limus veſtis quædam. Servius ad illud Virgilii,

Velati lino & verbena tempora vincti,

annotat: Atqui fœciales & pater patratus, per quos bella vel federa confirmabantur, nunquam utebantur veſtibus lineis: unde dicemus errorem factum, ut linea veſtis contra morem adhiberetur ad federa, quæ firma futura non erant. Scimus enim, hoc ubique ſervare Virgilium, ut rebus, quibus denegatur exitus, det etiam firma principia. Sic in Thracia civitatem condens Æneas, quam mox fuerat relicturus, contra morem Jovi de tauro ſacrificavit. Sic ſenatum ad privata Latinus convocat tecta, quando ejus non erât firma conſilia. Sic paulò poſt in augurio liberat cygnus in fluvium concidit: quia Turnum Rutuli, licet abrupto federe, liberare non potuerunt. Caper tamen & Hyginus hoc loco dicunt lectionem eſſe corruptam. nam Virgilium ita reliquiſſe confirmant, *velati limo*. Limus autem eſt veſtis, qua ab umbilico uſq; ad pedes teguntur pudibunda pomparum. Hæc autem veſtis in extremo ſui purpuram limam, id eſt, flexuoſam habet. unde & nomen accepit. nam limum obliquum dicimus. Iſid. lib. 19. 22. *Limus eſt veſtis, qua ab umbilico usque ad pedes producitur. Hæc autem veſtis habet in extremo ſui purpuram limam, id eſt flexuoſam. inde & nomen accepit. nam limum obliquum dicimus.* Idem libr. 15. 14. *Limus, cingulum, quo ſervi publici cingebantur, obliqua purpura.*

Limus, a, um, obliquus, transverſus, obtortus: Item diſtorquens oculos. Dicitur & limis, e, quod tamen rarum eſt. Monet de eo Donatus in Eun. 3. 5. ad illa, *Ego limis aſpecto,* annotat: *Limis, ſi nominativus ſingularis eſt, transverſus ſignificat: ſi ſeptimus pluralis, deeſt oculis. Nam limis eſt transverſus: unde limen dicitur quoque; quòd ingredientibus exeuntibusque transverſum eſt. Cùm igitur diſſimulant homines, ſe videre, quod vident, & non recta facie, ſed transverſa intuentur: limis dicuntur aſpicere.* Item: *Cùm limi dicantur obliqui generaliter: hoc tamen propriè de oculis dicitur.* imprimis autem amatorum & laſcivorum geſtus eſt *limis oculis* aſpicere, quod & abſolutè *limis*, etiam *limibus oculis* & *limulis* & *limò* ac *limulè*. Sol. c. 30. *Nunquam limò vident, minimèque ſe nolunt aſpici.* Ammianus lib. 20. de Conſtantio: *Ultra modum ſolita indignationis excanduit imperator, limibusque oculis eos aduſque metum contuens mortis egredi juſſit.* Petrus Pithœus ſubſec. lib. 1. c. 2. Limum antiquo verbo transverſum ſignificat; unde & limites & limum cinctum dixerunt, quòd purpuram transverſam haberet, ut à Servio, Iſidoro & auctoribus limitum ſcriptum eſt. itaque obliquitatum curatores deos Limos, ut Arnobius teſtatur lib. 3. *Limis* etiam pro transverſo dixit Ammianus lib. 17. eo loco, *Limibusq; oculis eos aduſq; metum contuens mortis.* Sic habet calamo deſcriptus liber, excuſi *limis*. Idem lib. 17. *aut climatia, quæ limes ruentes & obliqui.* Apud Claudian. lib. 3. de raptu proſerp.

——& humanas oblimat copia mentes,

Id eſt, transverſas agit. Quid verò eſt in Onomaſtico *Limus* παράβολος? Id ex eo eſt, quòd παραβάλλειν eſt per transverſum jacere. unde παραβάλλειν vel παραβάλλεσθαι τῷ ὀφθαλμῷ, oculos intorquere, limis torvisque oculis aſpicere. Unde autem *limus?* Puto à λεῖμα, unde & limax. Heſychius docet, quòd λεῖμα ſit animal cochleæ ſimile. Cochlea eſt animal limax, propriè concham habens, φερέοικος, domiporta: item ipſa concha, in qua ſerpit. Ea autem eſt lima, intorta. κόχλω eſt γυρίζω. Germanis limus eſt ſchlim, Saxon. & Belg. ſlim/ ſ præpoſito, ut in aliis pluribus. Etiam ſcheib/ Sax. & Belg. ſcheef/ Angl. *ſkewe*, à ſævus: item ſcheel eſt limus, obliquus, tortus, obtortus, limus, ſtrabo: à σκολιὸς, id eſt, tortuoſus, intortus, inflexus, obliquus. Cæterùm à *Limus* etiam eſt

Collimo, intendo in ſcopum, altero oculo nictans; limè asſpiciens, id obliquè, viſu penitus in rem aliquam defixo, cùm aliquid ad ictum deſigno. Vulgò dicunt *figere album*: ut Gall. *viſer bien droict*, item *frapper dedans le blanc*, *mirer au but*, *tirer au blanc*. Belg. collimare eſt micken; à Latino *micare* habent: & ex Gall. viſieren. Cic. 2. de divinat. *Quis eſt, qui totum diem jaculans non aliquando collimet?* aliter leg. collineet. Idem lib. 3. de fin. bon. & mal. *Ut enim, ſi cui ſit propoſitum, collimare haſtam aliquò aut ſagittam, ſicut nos ultimum in bonis diximus: ſic illi facere omnia, quæ poſſit, ut collimet: huic in ejus ſimilitudinem omnia ſint facienda, ut collimet: & tamen, ut omnia faciat, quò propoſitum aſſequatur; ſed hoc quaſi ultimum, quale nos ſummum in vita bona bonū dicimus: Illud autem, ut feriat, quaſi ſeligendum non expetendum.* Sed hic locus mendoſus aliter quoq; legitur. Lambinus: "Si cui propoſitum eſt collimare haſtam aliquò, aut ſagittam; huic omnia ſint facienda, ut collineet. ita tamen, ut omnia faciat, quò feriat; ſic, cùm homini ultimum in bonis eſſe dicimus, adipiſci principia naturæ, hoc dicimus, huic in eadē ſimilitudine omnia eſſe facienda, ut propoſitū aſſequatur, ita tamen, ut rectum officium ſeu honeſta actio ſubſequatur: ſed hoc q. ultimum, quale nos ſummum in vita bonum dicimus. Illud autem quaſi ſeligendum". Collineare quidem eſt ad lineam dirigere: collimare, limis oculis intueri. Gell. lib. 9. 1. *Facilior jactus eſt, ſi deſuper jacias, ſi quid jacere tantùm velis non ferire. Sed, cùm modus & impetus jactus temperandus dirigendusq; eſt: tū ſi in prona jacias, moderatio atq; ratio mittentis præcipitantiâ ipsâ & pondere cadentis teli corrumpitur. at, ſi in editiora mittas & ad percutiendum ſupernè aliquid manum & oculos collimes, quo motus* (vel modus) *à te datus fuerit: eò telum ibit, quod jeceris*. In Onom. eſt utrumque, *Collimare* στοχάζεσθαι, *Collinio* καταστοχῶ. leg. *Collineo*. Nam *collinio* eſt ſimul linio συναλείφω. Scripſit item aut ſcribere debuit, καταστοχάζομαι, aut κατασκοπῶ. Illo utitur Baſilius in hac ſententia: ὥσπερ ὁ τοξότης πρὸς τὸν σκοπὸν ἀπευθύνει τὸ βέλος. οὕτως ὁ κριτὴς τοῦ δικαίου καταστοχάζεται οὐ πρόσωπα λαμβάνων. Sed καταστοχῶ nusquam lego. Heſych. καταστοχάζεται κατασκοπεῖ, βάλλει. Suid. καταστοχάζεται κατὰ σκοποῦ βλέπει, κατὰ σκοποῦ βάλλει.

Limus, deus rerum limarum, i. e., obliquarum, ut liminum &c. Ita *Lima* hujus ordinis dea: apud Arnobium. vide *Limentinus*.

Linamentum filum ipſum, quod ex lino volvendo trahitur. Plinius: *Delphini adipe linamenta accenſa excitant vulva ſtrangulatu oppreſſas*. Locus eſt lib. 32. c. 10. Celſ. lib. 7. 28. *implicitum in longitudinem linamentum*, λημνίσκον *Græci vocant*. Onom. *Linamentum* τιλτὸν. Hoc verò eſt propriè vulſum & concerptum. τίλλω eſt vello. Sunt autem variæ linamentorum ſpecies: ut linamentum carptum volſumve è linteis concerptis, τιλτὸς μοτὸς, διάσυρτος Æginetæ, τίλμα Aſyrto: weiche/ à weich. Belg. geplückte wiecke/ *carpie*, ex Gall. *charpie*. *Linamentum lucernarium*, μοτὸς ἐλλυχνιωτὸς, quod ex ellychnio conſit. vocemus, ein dachtweiche. *Linamentum raſile*, è lanugine linteorū eraſa, ξυστὸς μοτὸς, ξύσμα, Erotiano ἄχνη ὀθονίου Hippocr. geſchrapfte weiche. *Linamentum ſaniarium*, concerptum linamentum, quo vulneri ulcerive immiſſo ſanies exinanitur, ἰμονιὸς μοτὸς. Hippocr. Dicamus ein eiterweiche. *Linamentum* tortile, è materia contortà, στριπτὸς μοτὸς, eine gedrähete weiche. Ergo linamentum à lino.

Linaria herba, ſpecies antirrhini, (ut videtur Dodonæo) quòd folia habeat, lini foliis ſimilia, Lein-Kraut/ Flachs-Kraut.

Linarius, qui linum parat & vendit. Gloſſ. Cyr. λινοπλόκος, λινοποιὸς *linarius*.

Linarius negotiator, *Linarius retiarius*, *Linarius gladiator*, l. linarius. Vet. Vocab. *Linarius retiarius*. intelligitur gladiatorum alter. vide *Fuſcina* & Mirmillo. *Linum* vel *linea* eſt funis, rete.

Linea, propriè eſt funiculus è lino, ut eſt ille, quo materiarii utuntur ad ſignandam materiam. deinde ſignificat alia, quæ lineæ ſimilia, quantum ad longitudinem, etiamſi ex alia materia, quàm ex lino. Pſal. 16. 6. חבלים Hier. *linea*. LXX. σχοινία vulg. *funes*. Targ. עדבין. *ſortes*. Iſid. 19. 18. *Linea, à genere ſuo appellata, quia ex lino fit*. Gloſſ. *Linea, funis*, γραμμὴ, σειρά. *Linea* γραμμὴ, σειρά, ὁρμιά, διαβήτης, μέτρον. Hinc & illa German. Sax. & Belg. lijne/ linie/ linie/ faſcia, filum, regula, norma: item linum tortum, funis nauticus, & helcium ſeu funis quo navis trahitur. Et Germanicum zeile convenit cum ſeil funis. videtur autem zeile eſſe ex ziehen/ trahere. Linea fit tractu puncti. De linea venatoria vide ſuprà in *Formido*. Pro funiculo piſcatorio eſt apud Plinium lib. 32. 2. *Murenæ ampliùs devorant, quàm hamum, admoventque dentibus lineas, atque ita erodunt. Pytheas id tradit. idem, infixam hamo invertere ſe, quoniam ſit dorſo cultellato, ſpinaq; lineam præſecare*. Pro filo ſeu funiculo, qui per margaritas pertuſas trajiciebatur. D. lib. 9. tit. 2. l. 27. §. 30. *Si, cùm maritus uxori margaritas extricatas dediſſet in uſus, eaq; invito vel inſcio viro perforaſſet, ut pertuſis in linea uteretur: teneri eam lege Aquilia, ſive divertit ſive nupta eſt adhuc.* Ita D. lib. 35. tit. 2. l. 26. *Lineam margaritorum triginta quinque legavit*. Et D. l. 47. tit. 2. l. 52. §. 25. *Si linea margaritarum ſubrepta ſit: dicendus eſt numerus*. Hæc linea eſt σειρά. Caſaub. in Athenæum lib. 4. cap. 3. Nos βολβῶν σειρὰν interpretamur lineam bulborum: ſicut dicitur à Juriſconſultis linea margaritorum. Sic hodie cæpas in forum deferunt ad inſtar catenę nexas invicem more ſertorum non autem transfixas, ut fit in unionibus. Alia olera in faſciculum colligata proſtabant. Virgilius in Moreto, Venales olerum faſceis portabant in urbem. Hieronymus conſolatione ad Pammachium, mundant legumina, oleum faſciculos in ferventem ollam dejiciunt. ex iſtis verbis docemur non ſolitos ſolvi iſtos faſciculos: ſed ut emebantur in olitario foro, ita in ollam conjici. Ejus rei cauſam explicat Galenus Eraſiſtratum ſubſannans, quod in curatione cujusdam morbi ſcripſiſſet, εἶναι δὲ δέσμα (de cichoriis loquitur) ὅπως εὐμετάθετα ᾖ. Galeni verba ſunt in libro de ſectione venę contra Eraſiſtrateos, qui erant Romæ, ἆρ' ἐπινοεῖς ἔτι δύνασθαί τινα ἐπιμελέστερον γράψαι τὸ σμικρότατον, τὸ μηδ' ὅτι χρὴ δεσμίδια ποιεῖν, τῶν κιχωρίων ὅπως εὐμετάθετα ᾖ σκοπήσαντος. εὔδηλον γὰρ ὅτι τὰ λελυμένα δυσμετάθετα γίνονται. Videntur Græci iſtos faſciculos ἰψάνας propriè appellaſſe. Heſychius: ἰψάναι, αἱ τῶν λαχάνων δεσμαί. Ita exponemus σειρὰν βόλβων, ſi cui placeat emendatio. Sic minores aves vendebant in lineam digeſtas. Heſychius: τίλλοντες τὰ ὄρνια καὶ τιθέντες ἐπὶ πίνακι ἐπώλουν, τὰ λεπτὰ ὁρμαθίζοντες Turnebus l. 29. 9. de linea ejuſmodi margaritarum exponit lib. 8. epig.

Omnis habet ſua dona dies, nec linea dives
Ceſſat, & in populum multa rapina cadit.

Columell. libr. 8. cap. 11. *Emiſſa ligato pede longâ lineâ gallina cuſtoditur*. idem lib. 4. 4. cap. 15. *linea intenditur*. Vitruv. lib. 5. 3. *Linea cùm ad imum gradum & ad ſummum extenta fuerit, cacumina graduum angulosque tangat*. lib. 4. 4. *Si duæ columnæ æquè craſſæ lineis circummetientur* Et libr. 6. cap. 9. *Linea tendatur ab altitudine parietis*. Libr. 9. cap. 9. *Cannalem ligneum ſub ligno fixit, ibique per trochleas collocavit, per canalem lineam in angulum deduxit, ibique tubulos ſtruxit, in eos pilam plumbeam per lineam demittendam curavit*. Palladius lib. 3. cap. 9. *Lineam, ſervatis iis ſpatiis, quæ placuerit cuſtodire; candidis ſignis vel quibuscunque notabimus, tunc tenſa per tabulam*

Linea in eis locis ſurculos vel calamos ſigemus, ubi unaquæq; vitis renera eſt. Papias: *Linea eſt incorporalis, quæ ita in mente concipitur, ut ſola longitudine cenſeatur, latumque haberi non poſſit.*

Linea, architectonica vox, eſt regula, funiculus, quem rubrica aut alio colore oblinunt. Ad eam exigitur altitudo. Vide *libella*. Gloſſ. γραμμὴ τεκτονικὴ *linea tectorica.* tectoria intellige à *tector*, id eſt, *tecton*, faber. Job. 38. 5. *Tetendit ſuper eam lineam*, קָו, σπαρτίον Targ. מְתִקְלָא *perpendiculum*, Jun. *regulam*. Senſus eſt: fune velut deſignavit terræ condendæ fundamenta. Papias: *Linea dicitur, qua lignarii utuntur, ne tortum aliquid conſtruant.*

Linea etiam ſpira, ſeu filum, qua columna ambitur, 1. Reg. 7. 15. *Linea duodecim cubitorum ambibat.* Junius vertit *filum*. LXX. τὸ περίμετρον δύο καὶ δέκα πηχῶν σπαρτίον ἐκύκλου αὐτόν. Hebr. חוּט. Et Targ. חוּט מְשַׁח *filum menſuræ.*

Lineæ quoque gradus ſunt, in horologio: ut 2. Reg. 10. Eſa. 38. ubi in Hebr. מַעֲלוֹת.

Linea quoque dicitur ſeries, qua cognati inter ſe cohærent, geburtslini. Vet. Diction. *Linea eſt collectio perſonarum ab eodem ſtipite deſcendentium, diverſos gradus continens & numeros diſtinguens.* Gloſſ. Linea σειρὰ γένους, quaſi funis ſeu catena generis. ſicut enim linea extenditur, demittitur & fluit: ita eſt ordo & ſeries generis. Statius lib. 3. ſilvar. in Lacrim. Hetruſci:

> *Non tibi clara quidem, ſenior placidiſſime, gentis*
> *Linea, nec proavis demiſſum ſtemma: ſed ingens*
> *Supplevit fortuna genus culpamque parentum*
> *Occuluit.*

Linea, prima ſpecies magnitudinis apud geometras. Gell. lib. 1. 20. *Linea à noſtris dicitur, quam γραμμὴν Græci dicunt. Eam M. Varro ita deſinit: Linea eſt, inquit, longitudo quædam ſine latitudine, & altitudine. Εὐκλείδης autem brevius, prætermiſſa altitudine, Γραμμὴ eſt, inquit, μῆκος ἀπλατὲς, quod exprimere uno Latinè verbo non queas, niſi audeas dicere illatabile.* Linea hæc fit fluxu puncti: eſtq;. 1. *Recta*, εὐθεῖα æqualiter interjacēs inter extrema. 2. *Curva*, inæqualiter. Hęc cavitates habet

a. περιφερὴς rotunda.

b. ἕλιξ, tortuoſa, non rotunda, ſed cava in eandem partem, vel diverſam.

c. μικτὴ mixta.

Nota. In lineatis magnitudinibus linea diverſa nomina accipit: ut dicatur crus vellatus: baſis vel ſubtendens, perpendicularis: vertex diagonia, diameter ſeu dimetione, recta extra centrum, æquè diſtans, perimeter. Græcè σκέλος ἢ πλεῦρα, ὑποτείνουσα, κάθετος, κορυφὴ, διαγώνιος, διάμετρος, διάκυκλος, (quæ ἀδιάμετρος) παράλληλος, περίμετρος.

Linea ſtricta in V. Teſtamento appellatur camiſia, totum corpus operiens, quæ ita ſtrictis manicis adhærebat corpori, ut nulla inesſet ruga, ut deſcendebat uſque ad pedes, unde poderes dicebatur. Sic Vet. Vocab. Quod Exod. 28. 4. Vet. interp. transfert, *& lineam ſtrictam*: in Hebr. eſt, וּכְתֹנֶת תַּשְׁבֵּץ, id eſt, *& tunicam ocellationis*, ſeu teſſellæ. Junius vertit, *tunicam teſſellatam.* Et ſic Targ. וּכְתוּנִין מְרַמְּצָן. Arias interpretatur *& tunicas ſtrictas.* LXX. χιτῶνα κοσυμβωτόν. Verbum שׁבץ LXX. verterunt περικαλύπτειν *circumtegere*, περισαλεύειν *includere*, συνδεῖν *colligare*, συσφραγίζεσθαι *conſignare*, ſigillo claudere. Eſt in veſte circulos facere, ornatus cauſa, ut gemmæ includi poſſint. vide *Funda.* Sic quoque Chald. רְמַץ eſt includere; ut cum gemma includitur palæ, quæ מְרַמְּצָא. Κόσυμβος idem, quod κόμβος Heſych. interprete. Vet. lex. κόμβος *nodus*, κομβῶ *nodo, necto.* Heſych. κόσυμβοι δεσμὸς, ἀνάδεσμα ἢ ἐγκόμβωμα. leg. κόσυμβος. nempe nodus, qui ornatus cauſa fit in veſte. κόμβος enim refero ad κομμόω, id eſt, ὡραΐζω *venuſto, orno.* κόσυμβος autem ad κόσμος ornatus. Igitur ἐγκομβοῦν eſt *innodare*, einknäuſen; ut cùm clavus, in veſte, circulo aut fundæ innodatur & inſinuatur. Ita Vet. interpr. ἐγκομβοῦν vertit *inſinuare.* Syrus habet: אֶתְעַטְפוּ חִיצָאיִת, *circumamicti eſtote*, ſicut Fabricius vertit. & In Dict. Chald. *chizaith* exponit *circum, in circuitu.* Tremellius *amicite vos intrinſecus.* Et ſic Schindl. *intrinſecus.* verb. חִיץ eſt inſtar muri cingere, חוּץ Hebræis eſt extra. Cæterùm Schindl. de tunica *thaſchbetz* habet: "Targ. *ocellata*, auro intertexta: habens circulos aureos, quales aranea texit. Erat veſtis longa, *manicata*, qua totum corpus, præter caput & collum[r], induebatur, ex ſimplici byſſi materia confecta, ita tamen contexta, ut oculorum figuras continuis contiguisque ordinibus referret. Dicitur & *veſtis ſcutulata*, quibusdam circulis quaſi ſcutulis diſtincta, quales in aranearum telis viſuntur. Differunt autem רִקְמָה diverſis coloribus, פַּסִּים plurimis liciis, & תַּשְׁבֵּץ circulis texta"

Linea alba, λευκὴ γραμμὴ, dicitur de eo, q omnia indiſcriminatim probat. Nā alba linea in albo nil diſcernit. Ideò fabri, ferè utuntur rubrica aut minio, aut eo deficiente, carbone. Socrates in Charmide: Ἀτεχνῶς λευκὰ σταθμὴ εἰμι πρὸς τοὺς καλούς. Plut. ἡ λευκὴ γραμμὴ πρὸς τοὺς λόγους ὁ ἀδόλεσχος. Lucil. lib. 19. *Num diſcrimen non facit, neque ſignat linea alba.* Ibi Nonius: *ſignare expon. diſcernere, ſeparare.* Sed poteſt & ibi exponi deſignare, oſtendere.

Linea extrema, quæ in ſtudiis duci ſolebat, ut eſſet curſui finis. Terent. Eunuch. 4. 2. *certè extrema linea amare hunc nihil eſt.* ibi Donatus: Et hoc rectè: quia quæque lineæ perfectæ ſunt ad amorem, prima viſus, ſecunda loqui, tertia tactus, quarta oſculari, quinta coitus. An ſic dixit, *extrema linea*, quemadmodum *dicitur longis lineis quid fieri?* id eſt de longinquo. Idem & Eugraphius: *Quinque lineæ eſſe dicuntur amoris, videre, accedere, conloqui, oſculari, concumbere.* Poëta Græcus quatuor dicit:

> Εὐδαίμων ὁ βλέπων σε, τρὶς ὄλβιος ὅστις ἀκούει,
> Ἡμίθεος δ' ὁ φιλῶν ἀθάνατος δ' ὁ σευῶν.

Nann. miſcell. l. 5. c. 20. Unde linea pro gradu ſive ordine dicatur & quid huic metaphoræ occaſionem dederit, nondum ad liquidum inveni: niſi hoc ipſum ſit, quod jam dicam, eſt autem ea pars theatri, ubi ſpectatores ſedent, primum diviſa in cuneos, poſtea in lineas, quaſi in quædam interſepta, ne compreſſio alicubi orta in totum theatrum inundet, & univerſos ſpectatores affligat. Sic Turnebus lib. 12. cap. 12." Amare extrema linea eſt amare impenſiſſimè, docta tranſlatione à curriculis vel ſtadiis, in quibus prima linea curſus erat in carceribus, ultima in fine, quæ & calx dicebatur, quòd ſcilicet calce & creta notaretur. Sed Muretus variar. lect. lib. 10. cap. 19. ait: Quid frigidius eſt hac ſententia: Certè impenſiſſimè amare haud nihil eſt; At illud contrà elegantiſſimum, ſi nihil aliud conſequi hoc biduo poſſum, certè tamen aliquid erit amicam videre. Quare, qui mihi auſcultabunt, veterem interpretationem tenebunt mente, quę prima eſt extremum vocari. Et ἀναλύσει διαγράμματος extrema eſſe, quæ in componendo fuerant prima, ut non ſit abſurdum, etiam primum & extremum nominari.

Lineam mittere. Plaut. in Moſtell. *Ubi huc advenerit Non ego illi extemplò meum oſtendam ſenſum, mittam lineam.* Alius (inquit Jacobus Nicola. Loënſis lib. 7. Epiphyll. cap. 1.) de linea geometrarum, alii neſcio quid de linea pictorum comminiſcuntur. At, qui rectiùs, à piſcatorum conſuetudine tractum volunt, qui lineam hamatam ad captandos piſces jaculantur, ita enim interpretantur lineam illud filum, cujus extremitati hamus annectitur. Nam & filum quodcunque & funiculus tenuior *linea* videtur appellari, vel teſte parœmia, *In lapide albo alba linea.* Unde & Lucillius apud Nonium, Et amabat omnes. nam diſcrimen non facit neque ſignat linea alba. Sed & ego à venatorum conſuetudine non inconcinnè trahi metaphoram reor, qui funes quosdam ſaltibus circumtendunt, quos lineas & primatas dicunt, crebris avium pinnis infixis ad terrendos cervos, urſos aut alias feras.

Lineam poſcere. Quintilian. lib. 11. cap. 3. *Tranſire in diverſa ſubſellia parum verecundum eſt. Nam & Caſſius Severus adverſus hoc facientes lineam popoſcit.* qua ſe, regerentur, ut linea ſeu regula architectonica, quæ γραμμή.

Linea ſacra. Vide *Calculorum uſum:*

Linea ultima rerum. Horatius l. 1. Ep. 16. *mors ultima linea rerum.* Id eſt finis malorum. Ultima autem linea vel ab Arithmeticis, qui in ultima linea ſuorum numerorum collocant unitatem; vel à Geometris, qui ultimâ lineâ figuras perficiunt, ut trigonus duabus lineis ductis, additâ tertia conſtat: aut ſi linea pro declinatione capitur, ultima linea ſumitur à pictoribus; nam ſicut linea ſeu manus ultima picturam, ſic mors vitam perficit, antequam nemo beatus verè dici

Digitized by Google

dici poteſt. Hîc omitto, vitam noſtram nihil eſſe, quàm breve curriculum, omneſque ab initio vitæ tanquam prima linea per multas in rebus agendis medias ad extremam uſq; decurrere, quæ & vitæ meta, & mori nominatur. Hæc Cruquius.

Linealis, *e*, Ammian. lib. 22. *cùm ampla mœnia fundaret & pulcra, penuria calcis ad momentum parum reperta omnes ambitus linealis farina reſperſit.*

Lineamentum, figura ex ductis lineis. Perottus: *A linea lineamenta, hoc eſt extremitates ipſa & quaſi linea quædam corporum, per quas hominis forma dignoſcitur, à lineari pictura tracta; in qua per ſolas lineas effigies hominis cognoſcitur.* Propiùs ducamus à verbo *lineare*. Gloſſ. *Lineamentum* χαρακτὴρ, περιγραφὴ εἴδους. Gloſſ. Cyril. περιγραφὴ οἰκοδομῆς, ἢ τινὸς ἔργου ἢ εἴδους. *liniamentum.* Sic etiam ex Tertulliano *liniamentum.* Sed origo oſtendit, *lineamentum.* Idem Gloſſ. *Lineamenta cauſæ* ἡ ὑφὴ τοῦ πράγματος, quaſi dicat, textura rei. Onomaſt. *Lineamentum* ὑπογραφὴ, eſt deſcriptio, lineamentatio, qua voce utitur Firmicus.

Linis, vas ſolium. Turn. lib. 23. 25. vide *Lenis.*

Lingo. Perottus: *Lingere propriè dicimur, cùm aliquid in ore tenentes paulatim diſtillando ſorbemus. &, quæ in hunc uſum fiunt, dicuntur eclegmata.* Idem: *Lingo, lingua lambo. Lingere etiam dicimur, dum aliquid in ore tenentes guttatim defluere in ſtomachum ſinimus; quæ res linctus dicuntur & ecligma.* Vetus Vocab. *Linguo lambere, linguam alicui rei ſuperducere.* Calep. vetus editio: *Lingere eſt aliquid lingua molliter tangere.* Recentior: *Lingo eſt aliquid lingua leniter delibo, deguſto, lambo.* Propriè eſt lambendo depaſco, abſumo. Varro libr. 5. de ling. Latin. *Lingere* λείχεσθαι." λείχω eſt *lingo*. G & X, ſunt cognatæ literæ: unde à λείχω eſt λεῖγμα *linctus*. Inde igitur *ligo*, &, inſerto N, lingo; quod etiam fit in aliis. Eſt quidem ſono viciniori vox λιχνεύω: ſed ea eſt ligurio, catillo. Gallis lingo eſt *liche*, & Boh. *lizam*; verba propiora Græco: quod ab Hebr. לחך. Sed Italic. *leccare*, Germ. lecken/ Angl. *licke*, accedunt ad Hebr. לקק, quod LXX. vertunt λάπτειν. λείχειν, ἐκλείχειν. Hiſpan. *Lamer* eſt ex lambere.

Lingere terram eſt eam oſculari ad teſtificandam ſervitutem ac ſubjectionem. Sic Aſiani, cùm adeunt Reges ſuos, terram deoſculantur, quod & ſignum abjectæ venerationis. vide Pſ. 72. 9. Eſ. 49. 23. Mich. 7. 17. Ibi Targ. יִשְׁתַּחֲוּוּן לְאַפֵּיהוֹן inclinabuntur faciebus ſuis.

Lingua, illa pars animalis, qua lingit. Lact. de officio Dei cap. 10. *Oris ſpecies & rictus ex transverſo patefactus quàm utilis, quàm decens ſit, enarrari non poteſt: cujus uſus in duobus conſtat officiis, ſumendi victus, & eloquendi. Lingua intus incluſa, quæ vocem motibus ſuis in verba diſcernit, & eſt interpres animi, nec tamen ſola poteſt per ſe eloquendi munus implere, niſi acumen ſuum palato illaſerit, niſi adjuta vel offenſione dentium, vel compreſſione labiorum. Dentes tamen plus conferunt ad loquendum. nam & infantes non ante incipiunt fari, quam dentes habuerint: & ſenes amiſſis dentibus ita balbutiunt, ut ad infantiam revoluti denuò eſſe videantur. Sed hæc ad hominem ſolum pertinent, aut ad aves, in quibus acuminata & vibrata certis motibus lingua, innumerabiles cantuum flexiones, & ſonorum varios modos exprimit. Habet præterea & aliud officium, quo in hominibus, non (l. eo) tamen ſolo in mutis utitur, quod contritos & commolitos dentibus cibos colligit, & conglobatos vi ſua deprimit, & transmittit ad ventrem. Itaque Varro à ligando cibo putat lingua nomen impoſitum. Beſtias etiam potu adjuvat. protenta enim cavataque hauriunt aquam, eamque comprehenſam linguæ ſinu, ne tarditate ac mora defluat, ad palatum celeri mobilitate complodunt. Hæc itaque palati concavo tanquam teſtudine tegitur, eamque dentium ore ſepiens Deus, quaſi muro circumvallavit.* Iſidorus tamen accepit, quaſi Varro ſcripſerit à lingendo. Ait lib. 11. cap. 1. *Lingua à lingendo cibum putat Varro nomen impoſitum; alii quod per articulatos ſonos verba liget. Sicut enim plectrum chordis, ita lingua illiditur dentibus, & vocalem efficit ſonum.* Perottus: *Lingua vel quòd (ſicut Varroni placet) cibum liget. hac enim cibos vi ſua conglobat & deprimit ac transmittit in ventrem. vel quòd ipſa dentium ſeptis quaſi muro circumvallata ac ligata ſit.* Heſych. λαυχάνη γλῶσσα. etiam poſſit eſſe à λείχω, ſive quod per eam λάβομεν τῆς τροφῶν. Vet. Vocabul. *Lingua dicitur à linguo, quod ea linguimus, vel dicitur à ligo, quia ligat verba & voces per articulatos ſonos: vel dicitur à lædo, quia dentibus illiditur.* Rectum omnino eſt etymon à *lingo*. Sola enim lingua eſt lingendi inſtrumentum. Ita Ungar. *Nyelv* lingua à *Nyalom* lingo: Hebr. לשון puto eſſe à לוש ſubigere, ut maſſam farinæ, farinam miſcere aquæ, φυρᾶν. Lingua enim quaſi ſubigitur in ſaliva. Obſcuræ originis eſt γλῶσσα. ſuprà retulimus ad καλεῖν. dici poſſit à גלו שה manifeſtare ſermonem. niſi velimus referre ad Hebr. *laſchon*, pro quo Arab. لسان. Euſtathius γλῶσσαν ducit à κλάειν frangere, quòd ſit flexilis. Verba ejus ſunt ad Iliad. υ. ϛρεπτὴ ἡ γλῶσσα βροτῶν, ἀντὶ τοῦ ὑγρὰ καὶ εὐλύγιϛος. ὅθεν καὶ γλῶσσα λέγεται, ὀνομαὶ κλῶσσα, διὰ τὸ εὐκλαϛον. ἢ καὶ ἄλλως ϛρεπτὴ ἡ ἐπὶ τὰ ἐναντία ἐπιχωροῦσα καὶ ἐπ' ἀμφω μεταγομένη. Sed propè eſt, ut non dubitem, γλῶσσα duci à κλέος, id eſt, fama, gloria; inde κλεΐζω, κληΐζω & κλήζω voco, appello, celebro, & κλῆσις eſt vocatio, appellatio à κλῶ, id eſt, καλῶ. Lingua eſt inſtrumentum vocandi & celebrandi; unde & *Gloria* aliquando linguam ipſam ſignificat. Ab illo κλέος etiam eſt Chald. קלס laudare, celebrare, clamare. Eſth. 6. pro Hebræo קרא eſt in Chald. קלם clamare, קלוס & קילס eſt laus, ornamentum. Eſt tamen & Hebr. קלס illudere, ἐμπαίζειν: tanquum ſiniſtra fama afficere, δυσφημεῖν. Sic ſanè Hebræis quoque לשן & לושן & אלשין eſt obloqui, obtrectare, conviciari: ut καταγλωττίζειν, ἀγλωσσεῖν (quod apud Heſych. eſt δυσφημεῖν) ἐπιγλωττοῦν & ἐπιγλωττίζεσθαι eſt λοιδορεῖν. Poll. lib. 2. cap. 4. 25. Schindl. Ezech. 16. 31. *leqallés ethnán* vertit, *ad laudandum mercem.* Vet. interpr. *faſtidio augens precium.* Chald. מִתְהַנְיָא בְּאַגְרָא, id eſt, quæ utilitatem percipit ex mercede. Junius: *ludificari mercedem*, ut ſit ſenſus, meritorium quæſtum non exercere, ſed gratis ſe proſtituere percitam ſtudio libidinis. Et ſic Angli *in that thou ſcorneſt hire*; id eſt, dum derides, faſtidis, dedignaris mercedem. Poſſit & γλῶσσα referri ad χυλὸς, id eſt eſt ſapor. χύλωσις eſt ſuccus expreſſus. Lingua eſt ſaporum judex. Ita Bohemis *lingua* eſt gazyk/ fortè à γεῦσις, id eſt, guſtus. Quin & γεῦσις eſt linguæ radix, ubi oſſi ὑοειδεῖ, quaſi baſi, innititur. Gorrh. Pollux lib. 2. cap. 4. §. 25. τὸ ὀνομαζόμενον βρόγχῳ, καὶ ϛομάχου τοῖς πρώτοις ἄκροις, ἡ γλῶττα προσφυὴς ἐϛὶν, ἐκ τῶν ἐγκεφάλου μηνίγγων κατηρτημένη. τὸ ἢ πλέον ἡ γλῶσσα τῆς εἰς τὴν γεῦσιν αἰσθήσεως ἔχει, κατὰ τὸ πρὸς τῇ φάρυγγι μέρος, ὃ γεῦσιν καὶ κεφαλίδα ὀνομάζουσι. Sed ne obliviſcamur vocis noſtræ, junge/ Saxon. tunge/ Belg. tonghe. Kilianus refert ad φθογγὴ vox, ſonus. Scitè. Poſſit verò etiam ad τόνον ἄγειν, tonum agere, ſeu ciere. Eſt lingua τόνου ἡγεμών. Ipſum certè thon/ pro ſono, etiam à Græcis ſumſimus. Inde toonen ſonare, oſtendere, loqui Belg. Verùm neſcio quis tradit, *linguam* veteribus appellatam *dinguam*; inde Æolico more D in L eſſe mutatum. Quod ſi verum eſt, inde eſſet potiùs noſtrum tunge. an autem iſtud à tingo, id eſt, imbuo; quia ſalivâ perpetuò tingitur & imbuitur. Itaque linguæ officia omnia his etymis indicantur. ea autem ibidem ſunt Polluci γεῦσις καὶ φωνὴ καὶ λόγος? Multa verò & alia ſignificat. Feſt. *Lingua non ſolùm pars corporis dicitur, ſed etiam differentia ſermonum, promontorii quoque genus non excellentis, ſed molliter in planum devexi.* nempe metonymicè ἐκ τοῦ ὀργάνου τὸ ἀποτέλεσμα, eſt ſermo, dialectus, barbarè *linguagium.* etiam lingua eſt pro natione peculiarem dialectum habente, Ezech. 36. 2. Apoc. 5. Eſt & lingua pro obtrectatione & calumnia Cicer. lib. 9. 2. *Vitemus oculos hominum, ſi linguas minus facilè poſſimus.* Metaphoricè verò ad varia transfertur.

Lingua triplex, id eſt, calumnioſa. Pſalm. 101. v. 5. *loquentem.* Targ. לִישַׁן תְּלִיתַי vertunt, *lingua triplici*, potius tertia. In Hebr. מְלָשְׁנִי. Legitur eadem phraſis Job. 36. 36. בְּחַבְרָה יְחַוִּי לִשַׁן תְּלִיתַי annunciabit lingua tertia in proximum ejus. Sic in Venetiano & Baſileenſi, at in oper. regio יְחַוֵּי עֲלוֹי זְכוּתָא דְחַבְרָה annunciat ſuper eum juſtitiam amici ſui. Eſt etiam in translatione veteri Latina Siracid. 28. v. 16. & 19. *Lingua tertia.* In Græco tamen γλῶσσα τρίτη. Ergò vetus legit τρίτη. aliter legitur τρίτη. Schindlerus in lexico ad לשן. illud ex Pſal. 141. vertit *linguâ tertiâ*, lingua triplex aut triſulca, & addit; Eſt autem Chaldæis lingua tertia מספר ג לשונות

narrans tribus linguis, qui ſic ideo vocatur, quod delatio interficiat tres animas, narrantis, accipientis, & ejus, de quo dicitur, aut, ut Baſilius. Calumniator tribus perſonis eodem opere nocet. Nam delatũ injuriâ afficit, & auditorem veritate privat, & conſcientiam ſuam atrociter ſauciat. Verùm ſi lingua duplex eſt una, ſed quaſi gemina ob duos contractos ſermones, quorum unus verus, alter falſus, unus amicus, alter inimicus, tertia lingua videtur dicenda, quæ ad duas iſtas accedit, mota à bilingui, calumnias exceptas ulterius promovens & adaugens: ſicut in mercium diſtractione primus emptor vendit pluris, quàm emit, ſecundus intendit pretium, tertius adhuc amplius.

Lingua impeditioris & tardioris ſum. Exo.4.10. ἰσχνόφωνος ϗ βραδύγλωττος כבד פה וכבד לשין.

Lingua aurea γλῶσσα χρυσῆ. Hoſe. 7. verſ. 21. Hebr. לשין זָהָב.

Lingua minor, ἐπιγλωττὶς, membrana illa cartilaginoſa, oblonga & rotunda, quę laryngis meatui tanquam operculum incumbit; prohibens, ne quid eorum, quę deglutimus, in guttur aut pulmones incidat. Ea eſt cartilago prætenuis, quòd ipſam crebrò attolli & deprimi oporteat.

Lingua etiam eſt promontorium, & omnino terra, quæ linguæ inſtar exertæ in mare excurrit; quia eſt oblonga & anguſta. Uſurpat hoc ſenſu. Plinius libr.5.7. Et ſic loquuntur divinæ literæ. Joſ.15.2. ubi & in Hebr. *laſchon*, Targ. habet כֵּיף, id eſt, petra, ſcopulus. Arias vertit *litus*. LXX. λοφία, id eſt, cervix, cacumen montis. Joſ.11.19. Sic Eſa.11.15. ubi Targ. לִישַׁן. Et Symmach. ibi habet τὴν γλῶσσαν θαλάσσης.

Lingua maris Ægypti eſt fluvius Nilus Schindl. Junius vertit *ſinum maris*. Eſa.11.15.

Lingua ignis flamma extrema, protenſa in ſpeciem linguæ. Græcis ἄνθραξ πυρός Eſaiæ 5. v. 24. Ita Actor. 3. γλῶσσαι ὡσεὶ πυρός, linguæ tanquam ignis, id eſt, flammulæ igneæ inſtar.

Lingua herba naſcitur circa fontes: Plin.lib.34.19. Linguæ autem nomen ſimilitudinis cauſa de variis herbis dicitur; ut lingua bubula, lingua canis, lingua cervina, lingua pagana zungenblat. vide *Laurus Alexandrina*.

Lingua petrea lapillus quidam, inter gemmas putatus, gloſſopetra.

Lingua etiam eſt menſura quædam. Georg. Agric. libr.1. de menſur. Roman. "Perottus volens differentiam inter linguam & cochlear explicare ſic ſcribit de ligula: item inſtrumentum ad ſimilitudinem cochlearis, niſi quòd cochlear concavitatem habet, lingua plana eſt & oblonga in ſpeciem linguæ facta. Quod verum non eſt. nam lingua æquè cava eſt, ac cochlear. quod ſatis oſtendit Plinius cùm ait: Linguæ menſura. Si enim menſuræ genus eſt, qui poterit eſſe plana? imò potiùs hoc inſtrumentum, quod ad linguæ ſimilitudinem attractæ ad palatum, atque ita cavæ, factum eſſet, lingua dictum fuit: quæ ſanè cochlearis eſt forma. Tum ejus diminutivi uſus non obſcurè monſtrat, cavum fuiſſe inſtrumentum. Plinius lib.21. cap.14. de cera loquens ait: Punica fit hoc modo: Ventilatur ſub divo ſæpius cera fulva: deinde fervet in aqua marina, ex alto petita, addito nitro: inde ligulis eligunt florem, id eſt, candidiſſima quæque, transfunduntque in vas; quod exiguum marinæ habeat frigidæ. Quo modo flos ex vaſe in vas commodè ligulis, niſi eſſent cavæ, transfundi poſſet? Sed Columella quoque lib.9.cap.15. de melle conficiendo ſcribit: Deinde, ubi liquatum mel in ſubjectum alveum defluxit, transfertur in vaſa fictilia, quæ paucis diebus aperta ſint, dum muſteus fructus defervеſcat. is ſæpius ligula purgandus eſt. Hæc ille. Qui verò purgabitur, niſi inſtrumento cavo? Demum Martialis lib. 8. epigrammatum inſulſum Pauli jocum ridens, qui de prætoritia coronà folium mittens phialam appellavit; quonam modo aptè jocum de phiala transferret ad ligulam & cochlearium, niſi cava eſſent? verſus ejus ſunt:

Quid tibi cum phiala, ligulam cùm mittere poſſis?
Mittere cùm poſſis vel cochleare mihi.

Liquet igitur ex his omnibus, ligulam non planum, ſed cavum fuiſſe inſtrumentum.

Linguagium ſermo. Vox Italica (*linguaggiò*) qua interdum ſcriptores Latini utuntur. Gall. eſt *langage*: In fine Aureæ Bullæ? "Cum ſacri Romani Celſitudo Imperii diverſarum nationum moribus vita & idiomate diſtinctarum linguis habeat gubernacula moderari: dignum eſt, & cunctorum ſapientum judicio cenſetur expediens, quòd Electores Principes ipſius Imperii columnæ & latera, diverſorum idiomatum & linguarum differentiis inſtruantur, ut plures intelligant, & à plurimis intelligantur, qui plurimorum neceſſitatibus relevandis Cæſareæ majeſtati aſſiſtant, in partem ſolicitudinis conſtituti. Quapropter ſtatuimus, ut illuſtrium Principum, puta regis Bohemiæ, Comitis Palatini Rheni, Ducis Saxoniæ, & Marchionis Brandenburgenſis, Electorum filij, vel hæredes & ſucceſſores, cùm veriſimiliter Teutonicum idioma ſibi naturaliter inditum ſciri præſumatur, & ab infantia didiciſſe, incipiendo à ſeptimo ſuæ ætatis anno, in Grammatica Italica & Slavica linguis inſtruantur, ita quòd infra 14. ætatis annum exiſtant in talibus juxta datam ſibi à Deo gratiam eruditi, cùm illud non ſolùm utile, imò ex cauſis præmiſſis ſummè neceſſarium habeatur, eò quòd illæ linguæ ut plurimùm ad uſum & neceſſitatem ſacri Imperii frequentari ſint ſolitæ, ut his plura ardua ipſius Imperii negotia ventilentur. Hunc autem proficiendi modum in præmiſſis poſuimus obſervandum, ut relinquantur optioni parentum in filios, ſi quos habuerint, ſeu proximos, quos in principatibus ſibi credunt veriſimiliter ſucceſſuros, ad loca dirigant, in quibus de hujusmodi poſſint linguagiis edoceri, vel in propriis domibus pædagogos, inſtructores, & pueros conſocios in his peritos eis adjungant, quorum converſatione pariter & doctrina in linguis ipſis valeant erudiri." in German. textu eſt, da ſie ſolche Sprach lernen.

Linguarium. Senec.lib.4.de benef.cap.36. *Quod dicere ſolemus: linguarium dabo*. Turneb. lib.12.19. "Linguarium hîc appellat Seneca linguarum thecam & repoſitorium, in quo ſe dicit linguam conditurum, ne temere promittat. natum eſt hoc verbum è joculari vulgi ſermone, quo & nos plerunque jocantes utimur. Sed Muretus Varr. lect. lib.12.cap.5. "Ego autem longè aliter eam vocem accipio: neque dubito, quin *linguarium* ſit id, quod pro lingua, quæ temere locuta eſt, penditur, idque mihi apertè oſtendere videntur verba illa Senecæ, *Verba mea redimam*, &, *Damno caſtigabo promittendi temeritatem*. Sic *vaſarium* dicebatur pecunia, quæ pro vaſis, id eſt, pro utenſilibus attribuebatur ex ærario, magiſtratibus in provincias proficiſcentibus. Sic *cerarium* vocabat Verres pecuniam, quam pro cera exigebat. Sic *ſalarium* antiquitus, quod dabatur pro victu, in quo principem locum tribuebant ſali. *unguentarium* apud Plinium lib.2. epiſtolarum, quod Marius Priſcus à provincialibus, quaſi pro unguentis, exegerat. Sic *honorarium vinum*, quod regibus & potentibus honoris gratia offertur. Cato de innocentia ſua: *Cùm eſſem in provincia legatus, quamplures ad prætores & conſules vinum honorarium dabant. nunquam accepi nec privatus quidem.* Sic *hordearium*, quod equidi pro hordeo ad alendum equum dabatur. Sic denique *uxorium*, pœna, quæ publicè exigebatur ab iis, qui uxores non haberent." Lipſius in eum locum Senecæ annotat: Meus ſelectior liber, *linguari juri*. An quid latet? an vulgatæ adhæremus, & cum Mureto explicamus, multam dependam & quaſi vectigal, pro lingua temere locuta? Nam *linguarium* ita appoſitè, ut *vaſarium*, *hordearium*, *calcearium*, *cerarium*; quod pro vaſis, hordeo, calceis, cera datur. Pincianus: *Linguarium* appellatur fortaſſe à Seneca tenue illud lignum, quo blaſphemorum linguæ coërceri ſolent. Inde Kilianus in Diction. Belgicolat. thonghſchroefken/ thongh-viiſken linguarium, inſtrumentum, quo lingua alicui occluditur. viiſe eſt cochlea, organum: aut Anglis *vice* eſt *ſpindle of à preſſe*, fuſus preli. viiſen/ſchroeven/ Belg. cochlea ſpiratim attollere & demittere, vertere cochleam. Gall. *vits* ſunt uncini quidam ferrei. Sed ſequamur Muretum, ut *linguarium* ſit zungengelt/zungenlehrgelt/zungenbuſſe/zungenſtrafe.

Linguo, γλωσσοτομῶ. γλωσσοτομία *linguatio*. Gloſſ. Phil. in Vet. Vocabul. Latino *Linguo is* exponitur *linguam lambo*. Sed ita ſcribit pro lingo.

Lin-

Digitized by Google

Linguatus, id eſt, linguax, loquax. Uſurpat interpr. Siracidæ cap. 8. 4. & 25. 27. pro γλωσσώδης. Vide Gellium lib.1. cap.15.

Linguoſus verboſus. Sirac.9.v.5. ubi γλωσσώδης. item maledicus. delator. Pſalm. 140.v.12. Hebr. איש לשון ad verb. *vir lingua*. Targum גבר משתעי לישן *vir qui defert lingua.*

Lingula, *parva lingua*. Vocab. Vet. ut Priſcian.lib.3. *Lingua lingula, & per conciſionem ligula.* Vide *ligula* ſuprà. Sed *lingula* ferè metaphoricè legitur. Gell.lib.10.cap.25. monet, *lingulam veteres dixiſſe gladiolum oblongum, in ſpeciem linguæ factum: cujus meminit Nævius in tragœdia Heſiona. verſum Nævii appoſui:*

Sine mihi gerere morem videar lingua, verùm lingula.

videtur leg. *non lingua*. Vitruv.lib.9.cap.9. *Majoris tympani labrum æquis intervallis* CCCLXV. *puncta habeat ſignata: minor verò orbiculus in extrema circinatione fixam habeat lingulam, cujus cacumen dirigat ad punctorum regiones.* Cato cap.18. de torculario: *Prelum longum pedes* XXV. *inibi lingulam pedum* CXV. Turneb. libr.7. 25. "Prelum trabs eſt torcularis ad premendum; in quo lingulam interpretor noviſſimam partem, quæ inter duas arbores inſeritur: eam pedes duos & ſemiſſem longam eſſe vult, & inter arbores convenire debere proximo c. deſcribet, ut digitum pollicem laxamenti habeat, quò faciliùs prelum moveatur, quàm ſi arctiùs jungeretur."

Lingula, *roſtrum*, pars vectis, quæ ſub onus ſubditur & hypomochlio inſiſtit. γλωττίς. Hadr. Jun.

Lingula, ſicut & lingua, pulvinus oblongus, qui in mare excurrit, ad inſtar linguæ. Belg. wtſteck. German. außſtechen/Belg. wtſteken. eſt exſerere. Cæſ.lib.3.de Bell.Gall. *in extremis lingulis promontoriiſq;*.

Lingulatus, lingulam habens. Vitruv.lib.8.cap.7. *Tubuli craſſo corio ne minùs digitorum duorum fiant ex teſta, ſed ita, ut hi tubuli ex una parte ſint lingulati, ut alius in alium inire convenireq; poſſint.* Iſid.in fin.lib.19. *Lingulati ſocci, quos nos ſoliatos vocamus.*

Lingulaca piſcis, qui aliter *ſolea*, βούγλωσσος, σανδάλιον. Et Germanis eſt junge. Hadr.Jun. Varr.lib.4.de l.L. *Vocabula piſcium pleraque tranſlata à terreſtribus, ex aliqua parte ſimilibus rebus, ut anguilla, lingulaca, ſudis.* Feſt. *Lingulaca genus piſcis, vel mulier auguratrix.* Guliel. Canter.& Luc. Fruter. legunt *argutatrix*, exploſa voce barbara & inaudita *garrulatrix*. Non.cap.1. *Lingulaca dicuntur verboſi. Varro Papia* περὶ ἐγκωμίων: *Quare reſident lingulacæ, obtrectatores, cur jam nunc murmurantes dicunt,* μωμήσεταί τις μᾶλλον ἢ μιμήσεται. *Plaut. Caſina: Lingulaca eſt. nam nunquam tacet.* idem Non. *Lingulaca locutuleja, à procacitate linguæ, & loquendi proprietatem trahunt.* Plautus dicta Caſ. 2. 8. memorat piſces, *ſepiolas, lepadas, lolligiunculas, hordejas, ſoleas, lingulacas*: & eandem vocem *lingulaca* ad jocum ibidem transfert, ut ſit linguax. Turneb. lib.15.3. *Non dubito,* inquit, *quin lingulata legi debeat, non lingulaca, ſi analogiam ſequamur: ſed conſuetudinem expugnare difficile eſt. Itaque, ut nec paſtinacam improbamus, ſic nec lingulacam explodamus. eam diſtinguere videtur Plautus à ſolea, de qua paulò antè locutus eſt: ſed, ut opinor, id tantum riſus cauſa facit, cùm idem piſcis ſit, qui* βούγλωσσος *Græcè vocatur: aut ſoleæ certè ſpecies erit, linguam bovis propiùs referens. Quod autem ſubjicit, uxorem eſſe nimis lingulatam, vel potiùs, ut editur, lingulacam, ſignificat, eam eſſe nimis argutatricem & verboſam & garrulam, & ut dicere ſolemus, linguacem.* Itaque, niſi hac ſignificatione eſt potiùs facta vox: duo diverſa nomina erunt.

Lingulaca linguax, quæ lingua intemperanter utitur: Et

Lingulaca autem piſcis. Lucas Fruter. libr. 1. Veriſ. capit. 1. Mirum, ni lingulacæ Plauti piſces ſunt illi, quos lingua Belgica *tongas* appellant, à linguæ ſcilicet forma; quos Francia tamen ſollas, credo ſoleas volens exprimere, quæ in Plauti illo exemplo etiam ſunt, vel ſanè à *lingula*, *gladioli* genere, nomen illis manet. quod magis puto. Et tamen *gladioli* nomen quoque ſuum apud Latinos habent; ut xiphiæ apud Græcos." Sed præfero prius, à linguæ ſimilitudine.

Linio *linire*, eſt ungere. Onomaſt. *Linio* ἀλείφω, χρίω. Hoc verbo & ejus compoſito *inlinio* ſæpe utitur Theodorus Priſcianus. Vet. Vocab. *Linio, is, ivi, itum, inungere: & dicitur à lino linis. & producit li. & ſcias, quòd, licèt linio, nis, quartæ conjugationis, & lino nis tertiæ conjugationis, diverſa ſignificant ſecundùm grammaticos: tamen in ſacra pagina, ut dicit Papias, linio ferè idem ſignificat, quod lino. & hoc patet in Ezech.13°. & Amos 6°, & in moralibus Gregorij. & in multis aliis divinæ paginæ locis. Quidam tamen putant, hoc ſcriptorum vitio accidiſſe.* Qui concordantias collegerunt, hoc verbum *linio* ignorarunt. nam ſolum *lino* poſuerunt; cùm eo rarò vetus interpres utatur, *linio* autem crebrò; ut Geneſ.6.v.14. & *bitumine linies*, καὶ ἀσφαλτώσεις, וְכָפַרְתָּ. Targ. ותחפי & *operies*. Exod.2.3. *linivit bitumine*. Lev.8.10. *oleum, quo linivit tabernaculum*. Et 14.42. *luto liniri*. Ezech.13.10. *liniebant luto*.& v.11.ac 14. *liniunt*. Exod.2. eſt verbum חמר, quod ſonat lutare, luto aut bitumine linire. LXX. ibi καταχρίειν, Targ. חפא Lev.8. eſt Hebr. משח Targ. רבי LXX. χρίειν. Lev.14. eſt טוח Targ. וישוע Targ. ἐξαλείφειν. Ezech.13.10. Hebr. טחים Targ. שעע LXX. ἐπαλείφουσιν. Ibid.v.12. pro הטיח אשר טחתם, Targ. שיעא דשעיתון. Vet. Latin. *Litura quam liniſtis*. LXX. ἡ ἀλοιφὴ ἣν ἠλείψατε. Quod eſt v.10. in LXX. αὐτοὶ ἀλείφουσιν αὐτὸν ἀφροσύνῃ. Symm. ἀλείφουσιν αὐτὸν ἄνευ συγκράσεως. Alia interpr. χρίουσι τὸν τοῖχον πηλῷ ἄνευ ἀχύρων. Vet. Latin. *Liniebant eam luto abſque paleis*. Hebr. veritas eſt, *inſulſo*, תפל, hoc eſt, *inepto* tectorio; ut vertit Junius, Pagnin. *infirmo*. Aquila retinuit metaphoram, ἀνάλῳ. Quod luto inſpergitur, ut hæreat firmiter: eleganter luti ſal dicitur, quo quaſi conditur, ut firmetur. Cæterùm in LXX. pro εἰ πεσεῖται, lego ἢ πεσεῖται, vel potiùs καὶ π. aut ſimpliciter πεσεῖται. acceperunt autem תפל, quaſi eſſet תפל. Et verò ea paronomaſia eſt v.11. *Dic ad* טחי תפל ויפל, id eſt, *linitores* (Schindlerus vocat *oblinitores*) *inſulſi*, hoc eſt inepti tectorii, *Et cadet*. Illud verò תפל Jonathan paraphraſticè exponit טין פטיר דלא תבן, id eſt, *lutum ſimplex ſine palea*. Græci (ut Ariſtophanes in Ἀγήρῳ) πηλὸν ἀνάχυρωτον una voce dixit. Uſurpatur etiam *linio* in Novo Teſtam. at Johan. 9. 6. *Fecit lutum ex ſputo & linivit lutum ſuper oculos* ejus, ἐποίησε πηλόν. Syr. גבל טינא, quod ſonat *formavit lutum*, figuravit certa limitatione; quaſi pro ἐποίησε legerit ἔπλασε. ἐπέχρισε *illevit*, Syr. טשׁ, quod eſt miſcere, linere, item maculare. unde videtur eſſe Gallicum *tache*, quod pronunciant, ut *taſche*, labes, macula: niſi ex eo, quòd ſit labes tactû illata. Tob.11.v.8. *Lini ſuper oculos ejus ex felle*, ἔγχρισον τὴν χολὴν εἰς τοὺς ὀφθαλμούς. Sumens *Tobias de felle piſcis linivit oculos patris ſui*, καὶ ἐπελάβετο τοῦ πατρὸς αὐτοῦ καὶ προσέπασε τὴν χολὴν ἐπὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτοῦ. id Latinè propriè ſonat: *Et apprehendit patrem ſuum, & aſperſit fel in oculos ejus*. Sed & metaphoricè uſurpatur. Chron.10.7. *Si placueris populo huic & linieris eum verbis clementibus*. Sed ad verbum in Hebræo eſt; *Si fueris in bonum populo huic & placueris eis & locutus fueris ad eos verba bona*. An ergò potiùs legendum *lenieris*? Prov.25.15. *Patientia lenietur princeps*. Sed ibi alia lectio eſt *lenietur*. in Hebr. eſt יפתה, id eſt, *pellicietur*, malim *perſuadebitur* aliquid *principi*, πεισθήσεται ὁ ἄρχων, Hoc enim vult, tolerantiâ & modeſtiâ poſſumus flectere animos eorum, qui nobis præſunt, ad benignitatem & eos à rigore abducere. Hoc enim indicant verba ſequentia, *& lingua mollis frangit os*, id eſt, oſſeum, rigidum, durum; ad gratiam vel etiam ad jus impetrandum. Targ. habet משתרגג, Arias vertit, *lactatur*, Schindlerus ישתרגג *perſuadebitur*. Sanè & alibi Targ. ad verbum ſic exponit. Pſal.78.36. ויפתוהו Targ. ושרגגון לה, Arias vertit, *& nugati ſunt ei*. In Schindler.lexic.ad פתה ſic rectè quoque legitur. at in רגג, id eſt, concupiſcere (quæ radix illius, præpoſito more Chaldæo ש) eſt ושרגגון *& ſeduxerunt eum*. Sed neque ſic lego in Venetiana, neque Antuerpienſi editione. & verò illud non eſſet *ſeduxerunt eum*, ſed *eos*. Id verò alienum. Vet. interpr. *dilexerunt*, quia LXX. ἠγάπησαν, ſed Hieronymus *lactaverunt*, nempe à *lacio*. Ita Job. 31. 9. pro נפתה in Targ. אשתרגג. Ibid. pro יפת habet Targ. ישרגג. vide Prov.24.28. Sed redeamus ad locum Prov.25.v.5. ubi LXX.

Digitized by Google

ἐν μακροθυμίᾳ ἐυοδία βασιλεῦσιν, potiùs βασιλέως. Re- ad ſignificationem latitudinis, quam habet iſtud ... in פתח. in latitudine autem ἐυοδοῦται, bene ambulatur.

Linio, etiam uſurpant profani ſcriptores: ut ſatis probum verbum ſit judicandum. Sed in libris proſa ſcriptis facilè confunduntur. & opinor, olim multis locis fuiſſe *linio*, ubi nunc *lino*. Onomaſt. *Linio* ἀλείφω, χρίω. Gloſſ. Phil. *Linire, mulcere, mitigare* πραΰνειν. Gloſſ. Cyr. χρίω *lino, oblino*. χρίσις *liniatura, oblitus*. Poſſit verò videri, legendum eſſe *Lenire*, ita in Gloſſ. Cyr. πραΰνω *levo, lenio, mitigo*. Poteſt tamen & *linio* metaphoricè ſic uſurpari: quia liniendo aſpera molliuntur. & nobis ſchmieren & ſtreichen eſt tum ungere tũ mulcere blandiendo & adulando. Perottus: *A lino linio, à quo delinio, q. eſt mulceo, irretio: unde fit delinimentum*. Sed de illo poſtea videbimus. Columellę frequens eſt *linire*; etſi varient editiones, & aliæ illud firment, aliæ linere. Columella in fine lib. 7. *Ferè per ætatem ſic muſcis aureis canum exulcerantur, ſæpe ut totas amittant. quod ne fiat, amaris nucibus contritis linienda ſunt*. Id in Geopon. περιχρίουσι τοὺς σκύλακας ἀμυγδάλης πικρᾶς μετὰ ὕδατος τετριμμένης περὶ τὰ ὦτα καὶ τὰ μεταξὺ τῶν δακτύλων, ἵνα μήτε μυῖαι προσκαθίζωσιν ἑλκοποιοῦσαι, μήτε κρότωνες ἢ φθεῖρες θλίβωσι. Lib. 6. cap. 29. *Frigori fomenta adhibentur, caputque & ſpina tepenti adipe vel vino liniuntur*. Solinus cap. 19. *Non guttis aſperſa ſunt, ſed longis colorum ductibus liniuntur*. Colum. lib. 5. 16. *Quotieſcunq; mel aliusve ſuccus adhibetur, circum liniendus erit oculus pice liquida cum oleo, ne à muſcis infeſtetur*. Hieronym. in cap. 23. Jerem. *quòd pſeudoprophetæ blanditijs ſuis liniant parietem abſque temperamento quod poſtea imbre vehementi & veritate judicij ſubruatur*. Lactantius lib. 6. qui eſt de vera juſtitia: *Fortaſſe non canimus ſurdis. Nec enim plus impuris ſpiritibus, quàm ſancto licet: aut tam in malo ſtatu res eſt, ut deſint ſanæ mentes, quibus & veritas placeat, & monſtratum ſibi rectum iter & videant & ſequantur. Circumliniatur modo poculum cœleſti melle ſapientiæ, ut poſſint ab imprudentibus amara remedia ſine offenſione potari: dum illiciens prima dulcedo acerbitatem ſaporis aſperi, ſub prætextu ſuavitatis occultat*. Sic legitur hic locus in veteri editione Calepini. In Betulejana Lactantii eſt, *circumlinatur*. Cæterùm exempla apud Poëtas certiora eſſe poſſint. Propert. lib. 3. eleg. 10.

Néve tuæ Medæ liniantur cæde ſagittæ.

Alcimus lib. 4. de diluvio loquens:

Tum ne rimoſi compagum fortè meatus
Accipiant inimicum imbrem, memor eſto linire
Juncturas laterum, pigrúmq; infunde bitumen.

Etymon ergo ſatis liquidum; quòd linio ſit à lino, ut Levio à levo. Sed addamus hîc.

Delinio, quòd à lino Perottus formavit. Et Vocabularius Magdeburgi impreſſus ann. 1495. *Delinire, ivi, itum* lymen effte beſmeren/ id eſt, *glutinare, ungere*. Similiter Gemma Gemmar. Coloniæ anno 1507. Calep. edit. Veneta de ann. 1509. *Delinio valde linio, ungo ſeu frico. Cicer. per translationem uſus eſt ad Caſſ. lib. 1.* Editio ann. 1605. quæ itidem Baſilius. *Delinio, is, ire, ſi partium compoſitionem ſpectes, idem erit quod perungo*, καταχρίω, θέλγω. *Frequentius tamen accipitur pro permulceo, placo & illecebris quibuſdam allicio*, κηλέω, θέλγω. Eadem retinet editio Lugdunenſis ann. 1581. quæ alioqui paſſim eſt limatior. Editio ann. 49. *Delinio, is, ire, mitigo, placatum reddo, valde limo, ungo, frico*, κηλέω, θέλγω. *per translationem ponitur pro permulcere, irretire*. For. Roman. *Delinire idem quod linire, per translationem pro verbis demulcere & irretire*. Et quidem ut à *lino* eſt *delino*, ita à linio poteſt eſſe *delinio*. Sed *delino* eſt fœdo. & *li* breve eſt in *lino*, & *linio*. Verùm non occurrunt exempla ejuſmodi verbi *delinio*. Quod enim frequentamus, eſt à *lenio*, atque ipſum *delenio*. Ita Vet. Vocab. *Delinio, placare, dulcem facere & lenem*. Loquitur autem ex idiotiſmo Gallorum, quibus delenire eſt *adoucir*, quaſi addulcare. integrè enim ſcribitur *adoulcir*. Non. cap. 4. "Delinitus ad noſtram conſuetudinem placatus. Turpil. Demetrio: Vide mirum ingenium ac delinificum mulierum. Commôrat hominem lachrymis. Delinitus, delectatus, M. Tullius ad Caſſium lib. 1. Jam biennium eſt, cùm virtuti nuncium remiſiſti, delinitus illecebris voluptatis. Lucil. lib. 30. Præſeruit, labra delicit, delinit amore. Delinitus, eſt mente alienatus. Plautus Amphitr. Delinitus ſum profectò, ita ut me, qui ſim, neſciam. Lucilius lib. 28. Concedat homini id, quod vult: deliniat, corrumpat prorſus, ac nervos omnes. Delinit, deligat. Titinnius Prœlia: Verùm enim dotibus delinit, ultro etiam uxoribus ancillantur." Sed, quod ex epiſt. libr. 16. 16. affertur, in Manutii edit. ſcribitur, *Delenitus illecebris*, & ipſa vox *delenificus* oſtendit originem à lenis. Ita lib. 12. epiſt. 2. *Alter item affinis novis commentariis Cæſaris delenitus eſt*. Sic Plaut. in arch. Stichi: *Contraque verbis delenitur commodis*. In epiſt. 2, 2. *Tu me delenis*. ibi Lambinus *Delenire & delinire* idem verbum eſt: uſurpatur, ut Græcum θέλγειν. In Aſin. 2. 4. *Vah delenire apparas*. aliter legitur *delinire*. Horat. Carm. 3. od. 1.

Quodſi dolentem nec Phrygius lapis
Nec purpurarum ſidere clarior
Delinit uſus, nec Falerna
Vitis Achameniumq; coſtum.

aliter, delenit. Senſus eſt: ſi nec marmoreæ columnæ, nec purpurei panni ſplendidiſſimi amictus, nec Perſicus coſtus ægrotum levat aut corpore ejus morbum deducit. Itaque *dolentem delenire* eſt καταπραΰνειν ἀλγοῦντα, νόσου ἀπαλλάττειν. Auſon. Idyll. 4.

Diſce libens, longum delinitura laborem
Intervalla damus. aliter *delenitura*.

Itaque jam & vis vocis *delinire* & ſecundæ quantitas liquet. cùm alioqui in nonnullis Dictionariis ſecunda ponatur correpta. Sed *delinio* à *linio*, adhuc quæro. *Delinio* autem vel *delenio* à *lenio* certum habemus. Calepinus de ann. 109. duo verba facit. Sic enim habet: "Delenio pro permulceo ac valde placo, cujus paſſivum protulit Columella libr. 10. ut ſcire liceat, aliud eſſe delenio aliud delinio. Sed tamen, inquit, iracundia notæ melioris facilè delenitur aſſiduo interventu eorum, qui curant alvearia. Plautus in Sticho: Senex caſtigat filias, quòd hæ viros Tam perſeverent peregrinantes pauperes. Ita ſuſtinere fratres neque relinquere, Contraque verbis delenitur commodis." Sed illa de ann. 49. *Delenio, is, ire, compoſitum eſt à lenio, idem ſignificans, quod demulceo vel lenem hoc eſt manſuetum reddo. Col. lib. 10. &c. Delenificus blandiloquus. Plautus in Milo, Domi dolos, de lenifica verba, domi fallacias*. Poſtrema de ann. 1605. hæc eadem. tantùm loco Plauti in Aul. expuncto ſubſtituit *Plaut. Aſin. Vah delinire apparas, mihi ſcio vicarium eſſe*. Ita etiam Lugdun. editio de ann. 1581. quam poſterior Baſilienſis alicubi ſequitur. Ab hoc delinio, id eſt, mulceo, eſt.

Delinimentum, θέλγητρον, Onom. item delinimenta incantationes & venena, quibus mens de ſuo ſtatu dejicitur. Seneca lib. 2. contr. 15. *Magnus eſt pudicitiæ fructus pudicam credi; & adverſus omnes illecebras atq; omnia delinimenta muliebris ingenij eſt veluti ſolum ac firmamentum, in nullam inciſſe fabulam*. Ibi Schottus annotat: Proprium in amoribus verbum. Turpilius Demetrio:

Vide mirum ingenium ac delinificum mulierum.
Commorat hominem lacrymis.

Et Afranius in Vopiſco apud Nonium.

Si poſſent homines delinimentis capi:
Omnes haberent nunc amatores anus.
Ætas & corpus tenerum & morigeratio,
Hæc ſunt venena formoſarum mulierum.
Mala ætas nulla delinimenta invenit.

Fulgent. de priſco ſerm. *Delenificus blandiloquus. Comicus Nummularia: Neſcio, quorſum mihi eveniunt tua verba tam delenefica.*

Linio, as, ſcribunt aliquando pro *lineo*. Onomaſt. *Delineo*, is θέλγω, κηλέω *Delinio, as*, διαχαράσσω. Et ſic Calepinus de ann. 109. & 49. Delinio, as, ex de & linio, quod à linea fieri certum eſt, ſignificat deſigno, ut fit, cùm articulatim homines

aut

Digitized by Google

aut res à pictoribus initiantur. Sed Lugdun. de ann. 1581. *Delineo, as, compoſitum ex præpoſitione & nomine linea; deſigno & ruditer depingo: ut fit, quum pictores primum pingui quadam Minerva futuri operis lineamenta ducunt*: διαγράφω, καταγράφω. Sic etiam poſtrema Baſileenſis. Tamen antiquam ſedem poſt *Delinio, is*, omnes illi voci reliquerunt. Eſt autem certum, quòd ſit *delineo*, adumbro ductis diſtinctis lineis, entwerffen. Hinc ergo etiam eſt, quòd aliquando ſcribitur *liniamentum*; una vocali mutata. ut in Gloſſ. Phil. *Liniamentum* χαρακτὴρ, περιγραφὴ εἴδους. in Gloſſ. Cyr. χαρακτὴρ, *vultus, titulus, figura, luminamentum*. lege *liniamentum*. in Gloſſ. Cyr. etiam legitur χρίσις *liniatura, oblitus*. χρίω *lino, oblito*. Hîc lego *oblino*: illic autem *litura*, aut *linitura*. Verùm hanc vocem de nullo auctore nunc poſſim ſiſtere. *Litura* verò etiam pro χρίσει uſurpatur. Colum. lib. 4. cap. 24. *Allevatas plagas terrâ, quam priùs amurca madefeceris, linire. nam & teredinem formicamq; prohibet. Solem etiam & pluvias arcet ejuſmodi litura, propter quæ celeriùs coaleſcit*. Vet. Voc. *Liniamentum, diſpoſitio, ſimilitudo vel figura ſimilitudinis*.

Linivia retia, Gl. Iſid. Vulcan. vult legendum *linaria*. Malim ſimpliciter *lina*. nam hoc & Latini & crebriùs Græci λίνα ſic uſurpant. interim & λινάριον eſt rete. Euſtath. docet λινάρια Pamphyliis eſſe θηρατικὰ δίκτυα, retia venatoria. Sed Latini hanc vocem non uſurpant.

Linium, pro filo transverſo, afferunt ex Gellio. Sed legendum eſt *limum*. vide *Limus*.

Linnæ ſaga quadra & mollia ſunt; de quibus Plautus: Linna cooperta eſt textrino Gallia. Iſidor. libr. 19. 23. An quòd ex lino molli eſſent?

Lino, inungo, rem mollem alii rei induco. Calepin. edit. Venet. ann. 1509. *Lino is, & linio is, & lenio is diverſa ſunt. nam linio & lenio quartæ conjugationis ſunt, lino tertiæ. & lino linioque habent pe.* [a] *corr. lenio pro. Virgil. Servataq; mella Theſauris relinens. Sedulus.*[b] *Illiniens hominem veteri craſsè de ſemine ſupplet. Eſt autem linire*[c] *aliquid aliquo inſtrumento ſuperinducere. aliquando etiam non craſsè ſed leviter*[e] *aliquid inducere, & quaſi lineam ducere. unde interlinire*[d] *dicimus ſuperinducto atramento aut alio liquore ſcripturam aliquam picturamve diſtruere*[e]. *Sic literæ dicuntur interlitæ, & talis inductio linira*[f] *dicitur. aliquando obturare*. Edit. ea, quæ ann. 49. additur: *aliquando inſignire, & quaſi liniendo & poliendo exornare*. In illis & cæteris recentioribus inter alia apponitur, *Elino* extra lino fœdo. Lucil. lib. 6. *Si hac veſtimenta elevit luto*. In ead. vet. edit. *Linio proprium*[g] *ſignificat ungo vel frico aut quid ſimile, quod digito aut aliquo inſtrumento alicui rei ſuperinducitur, fricatur vel imprimitur, ſed tenuiter non craſsè*.[h] *Fateor tamen, adeo interdum hæc duo verba lino & linio in ſignificatione propinqua eſſe, ut vix diſcerni poſſint*. Priſcianus libr. 10. *Lino, livi, vel magis differentiæ causâ, ad nomen Livi, levi, quod à leo quoq; ſimplici naſcitur, quod in uſu non eſt. Vetuſtiſſimi tamen etiam livi in præterito protuliſſe inveniuntur*. Ibid. *Sivi ſitum. ergo livi quoque vel lini litum. & ſciendum, quòd tam litum, quàm ſitum, itum, quitum, citum, ſatum corripiunt penultimas*. Item: *Queo quivi vel quii quitum, ſino ſivi vel ſii ſitum, lino livi vel lii (quod rariſſimo in uſu eſt) litum: cieo quoque civi vel cii citum corripit penultimam*. Quid in Gloſſ. *Linens* ἤπιος? Lego *Lenis* ἤπιος, vel *leniens*. Gloſſ. Cyr. *Lenio* ἠπιόω, κηλέω. Unde autem ducimus *lino*? à *leo*. λεῖον ſeu λίον eſt *lene*. Gloſſ. λεῖος *lenis*. Item λίος. λίον ποιῶ polio. λειαίνω deleo. λία τῇ ἀφῇ levis: intellige glatt. λιαίνω deleo. Heſych. λειανῶ λείαν καὶ ὁμαλὴν ποιήσω. Eſt autem *lino* re λείᾳ, id eſt, molli, obduco. Quod linitur, ei aliquid λείως obducitur, atque ita λιαίνεται. Germanicum ſtreichen eſt à ſtringere, quatenus id eſt leviter tangere.

[a] lege *pr.* id eſt primam correptam. [b] Sedulius. [c] *linere* intelligit. nam poſtea agit de limo. [d] *interlinire*. [e] l. *deſtruere*. [f] l. *litura*. Ibid. ſequentes addunt *interlitæ literæ dicantur, quæ deletæ ſunt ita, ut non poſſint legi*. [g] *propriè*. [h] poſtrema editio Baſil. malè, *ſed tenuiter & craſsè*.

Linoſtema veſtis eſt ex lana linoque contexta. & dicta linoſtema, quia in ſtamine linum, in trama lanam habet. Iſidorus lib. 19. 22. Ergo λίνου στήμων, id eſt, lini ſtamen, ei nomen dedit. Dicitur & στῆμα τὸ in floribus. Videtur eſſe adjectivum *linoſtemus, a, um*, tanquam λινόστημος, ον. Sed id tamen nuſquam legimus. itaque cogitandum ampliùs. Simili verò forma Græcis λινόκροκος veſtis dicitur; ut apud Euripid. in Hecuba λινόκροκον φᾶρος. Id exponit H. Stephanus lineum pallium croceo colore tinctum. Vet. lexic. ſimpliciter *lineum*. Κρόκος eſt crocus. Sed malim à κρόκη, id eſt, trama; ut ſit, quod in trama linum, in ſtamine lanam habet. Belgic. (ut eſt in Kiliani Dictionario) Tierelein / Dierntein veſtis lino & lana confecta, pannus linolaneus. vulgò *liniſtema, linoſtema, burellum*. Platina in Sylveſtro. I. Diaconus in eccleſia celebrandi cauſa Dalmatica induatur & palla linoſtima læva ejus tegatur.

Linoſpartum λινόσπαρτον. Theophraſt. lib. 1. 8. *linigeniſta* Gazæ. vide *ſpartum*.

Linoſpermum, λινόσπερμον, lini ſemen. σπέρμα eſt ſemen.

Linoſtrophon, λινόστροφον, herba, quæ aliter marrubium, praſium, philopeda, philochares. Plin. lib. 20. 22. λίνου στροφὴ eſt lini verſio. vide *Praſium*.

Linozoſtis, λινόζωστις, *herba, quam etiam* παρθένιον *& Mercurialem* (Ἑρμοῦ βοτάνιον) *vocant*. à λίνον & ζωννύω, id eſt, cingo. vide Mercurialis.

Linquo, liqui, lictum. Ergo N in hoc verbo eſt adventitium: ut in pango. Eſt autem *linquo*, eſſe aut manere ſino, deſero, omitto, non curo, non facio. Non. cap. 4. *Linquere eſt dimittere, defluere*. Id eſt, quod Græcis λείπω. & inde ducit Scaliger ad Varron. λίπω *liquo, unde linquo*. nempe Heſychius habet λίπει ἐλλείπει. Henricus Stephanus in lexic. λείπω *linquo: quod verbum, magis alioqui poeticum quàm oratorium, ab hoc* λείπω *factum crediderim, ut dictum ſit liquo pro lipo, deinde linquo, interjecta litera N*. Gloſſ. λείπει *deeſt*, nempe verbo ſumto intranſitivè. Ita *linquens animus* apud Curtium, quod λείπων θυμὸς, *animi deliquium*: ut Suetonio *linqui animo*, quod Græcis uno verbo λιποψυχεῖν. Gloſſ. etiam λείπομαι *vincor*. nempe, quia, qui vincitur curſu, relinquitur à tergo, bleibt dahinden / ut Horatius:

Occupet extremum ſcabies, mihi turpe relinqui eſt.

λείπομαί σου γνώμῃ ſuperor a te conſilio. Thucyd. λείπομαι ξύνεσιν οὐδενὸς à nemine prudentia ſuperor. Vet. lexic. quod Henr. Stephanus citat, habet λινύω *intermitto*. Ei vicinum eſt *linquo*. Sed ſuſpectum eſt illud verbum. Tamen ἐλινύειν proba vox eſt Ionibus, ideoque Hippocrati familiaris: ut ἐλιννύειν οὐ συμφέρει ἀλλὰ γυμνασία, *Quietem agere non conducit, ſed exercitatio*. Galenus exponit ἡσυχίαν ἄγειν, ἡσυχάζειν παντὶ τῷ σώματι, τελείως ἀργεῖν, μηδὲν ὅλως ἐνεργεῖν. Heſych. ἐλιννύειν σχολάζειν, λήγειν, ὀκνεῖν, ἀναπαύεσθαι, στρατεύεσθαι ἢ διατρίβειν. lege στραγγεύεσθαι. Nam idem Heſych. στραγγεύεται διατρίβει. etſi apud eundem ſequitur στρατεύομαι διατρίβω, tamen & ibi legerim στραγγεύομαι, pro moror, moras necto. Suidas: ἐλινύειν στραγγεύειν. item ἐλινύειν ἡσυχάζειν, βραδύνειν. ἐλινύοντας διατρίβοντας ἢ ἐγχρονίζοντας. στραγγεύω autem eſt *guttatim exprimo, excolo*; quod fit cum mora: à στράγξ *gutta*. item *torqueo*, à στραγγὸς tortus. In anguſtias redacti & tergiverſantes ſe huc illuc vertunt; unde & tergiverſandi verbum. Nos dicimus, ſich wenden vnd kehren. Itaque & ἐλλιννύειν eſt ab εἰλεῖν, quod eſt συστρέφειν, coarctare, concludere, verſare, circumagere. εἰλύω *verſo, occulto*. Gloſſ. εἰλῶ *plico, volvo*. Eſt quidem iſtud ἐλιννύω vicinum Latino *linquo* & ſono & ſignificatione; ut ζωννύω verbo *cingo*. Eſt & in Chaldæa lingua verbum affine, לְקָא percuti & deficere: unde לְקִי vapulatio, item deliquium. Elias in Thisbi: *Cùm ſol aut luna percutiuntur, vocant illud* לקי, *& in lingua Romana & Græca vocant eclipſis*. Ibi autem ipſe exponit *pati*. Eſt enim eclipſis, quædam principum ſtellarum paſſio. unde phraſis *eclipſin pati*. Id autem fit, cùm lunam percutit umbra terræ, aut luna, vicem velut reddens, Soli conjungitur & ejus radios terræ intercipit. In ea voce ἔκλειψις eſt etiam λείπω, & *deliquium* in *linquo*, de quo agimus. Si ad dictum *legá* velimus referri *liquo*; cauſam ſic explicabimus. Percuſſio eſt inter cauſſas linquendi. Laſſati aliquid omittimus. De laſſen dictum ad *Licitus*. Sed linquamus iſtud: & verbum liqueo prius ſtatuamus: de quo infrà. Quid autem eſt, quod in Calepino edit. Venet. ann. 1509. legitur: *linquo, relinquo, dimitto*,

habétq;

habetque ſyllabam indifferentem in præterito. Virg. *Namque ſua patriam liquerat tellure ſepultam.* Id rectè caſtigat editio Baſileenſis ann. 1549. *Calepinus Neſtorem a ſequutus putavit priorem præteriti Liqui indifferentem eſſe, deceptus (quod res ipſa loquitur) corrupta Verg. lectione, quam ſic adducit: Namque ſua patriæ liquerat tellure ſepultam. Quem tamen verſum omnium tum Grammaticorum, tum exemplarium conſenſu ſic legendum conſtat: Namq; ſuam patria antiqua cinis ater habebat.* Recentior. editiones diſſimulantiùs: *Sunt, qui putent, Neſtorem ſequuti, priorem præteriti liqui indifferentem eſſe: decepti* &c.

a *Dionyſius Neſtor* ſcripſit Dictionarium ante Calepinum.

Linteamen, linteum, ein linnen Tuch. Apulej. lib. 11. met. *Candido linteamine cinctum pectorale.* Legitur apud vet. interp. bibl. *Luc. 24. 12. Joh. 20. v. 5, 6, 7.* Græc. ὀθόνιον, Syr. כִּתָּנָא. Eſa. 3. 22. linteamina הַמִּטְפָּחוֹת LXX. τὰ ἐπιβλήματα κατὰ τὴν οἰκίαν. quod Arias vertit *elevatam purpuram.* Jun. *ventralia.* Kimchi pepla. Targ. בּוּרְנְקַיָּא.

Lintearius, qui lintea vendit. Gloſſ. Phil. *Lintearius*, ὀθονιοπώλης. in Gloſſ. Cyr. eſt ὀθονιοπώλης *lentiarius.* item ὀθονιακὸς *lentiarius.* id eſt è poſteriore Græcorum ſcriptura. Cod. lib. 11. tit. 8. libr. 13. mentio fit *lintheariorum* & *linifariorum.* ubi Cujacius: *Lintearii ſunt artifices lineæ veſtis: linifarii, linifices. Sic emendavi ex Cod. Theod. & libris ſcriptis, cum antea malè legeretur, Limphariorum, & ita Græci ad legem, quæ ſequitur,* τῶν βαφείων καὶ τῶν λινοφαείων. Verùm ὀθονιακὸς, ὴ, ὸν, eſt adjectivum, atque ita etiam *Lintearius, a, um*, pertinens ad lintea. Onomaſt. habet *Lintearius*, λινουργὸς, id eſt, opifex lini. In Gloſſ. Cyr. Λινουργὸς *linio.* nempe, qui in lino operatur. In Oppian. lib. 3. λινουργὸς avis eſt, *linaria.* fortè quòd lini ſeminibus objectis paſcantur illicianturque, ut cenchritæ milio. Geſner. hiſt. av. *Lintearius* etiam dici poterit, qui lintea telaque conficit & conſuit, ἱστιογράφος, ὀθονοποιός. Hadrian. Junius in Nomenclat. Gall. eſt *voiler*, quaſi velarius.

Linteator, linitextor, λινοῦφος. Gloſſ. Cyr. in Gloſſ. Phil. eſt *lintes* λίνυφος, Leg. *linteo* λινύφος. ergo à λίνον & ὑφάω texo. Tamen analogicè potiùs eſſet λινυφάντης: ſicut σακχυφάντης ſaccorum textor, τυλυφάντης culcitrarum (τυλῶν) textor. Λίνυφος autem eſſet ex lino textus: ut ἄργυφος. alba textura conſtans. Ita *linteator* dicit, quaſi verbum ſit *linteo*, linteum facio.

Linteatus. vide poſt *Linteum.*

Linteo, qui lintea conficit & texit. Onomaſt. *Linteones* λινοπλόκοι. Supra illi *linarij.* Veget. lib. 1. 7. "Piſcatores, aucupes, dulciarios, linteones, omneſque, qui aliquid tractaſſe videbuntur ad gynæcea pertinens, longè arbitror pellendos à caſtris. Fabros ferrarios, carpentarios, macellarios & cervorum aprorumque venatores convenit ſociare militiæ." Cod. Juſtin. lib. 10. tit. 47. lib. 7. *Negotiatores veſtiarios, linteones, purpurarios, & parthiarios, qui devotioni noſtræ deſerviunt, viſum eſt ſecundùm veterem conſuetudinem ab omni munere immunes eſſe.* Ad hæc Cujacius, "Veſtiarii, & lintearii & purpurarii, & parthicarii negociatores Imperatori deſervientes à muneribus excuſantur. Lintearios malo, quàm linteones. Sic vet. libri, ſic *l. 5. §. 1. D. de inſtitut. act.* Linteones negociatores non ſunt. Parthicarios item, quàm parthiarios, qui pellium Parthicarum negociatores ſunt, ex quibus fiebant zanchæ, de quibus *l. 2. & 3. Cod. Th. de hab. qui intra urb. Trebellius in Claudio Zanchas de noſtris Parthicis.* Græci ita vertunt, Οἱ πραγματευόμενοι τὴν ἐσθῆτα, ἢ τὴν ὀθόνην, ἢ τὴν πορφύραν, ἢ τὰ παρθικὰ δέρματα." vide & *lintearius.*

Linter. Non. cap. 13. *Lintres naves fluminales. Virg. Georg. lib. 1. cavat arbore lintres.* Ita linter eſt Σκάφος μονόξυλον. Vetus Vocab. *Linter parva navicula, dicta à linio: quia vadit & currit ſuper aquam, quaſi liniendo.* Sed Priſcian. lib. 5. *Linter, quod apud Græcos maſculinum eſt ὁ λιντὴρ, apud noſtros fœmininum eſt.* Sed nullum tale nomen novi in tota Græca lingua. An reſpexit ad λουτὴρ, quod eſt *labrum*, pelvis, alveus. Et navicula, alveus, perpetuo velut lavatur undis. unde & lodi navis Bohemis à lotu dici videtur. Italis linter *lontra.* λοεῖν & λούειν eſt lavaré. Hoc lintri ſimile eſt. Verùm *linter* derivo à *linis* ſeu *lenis*: quod à λινὸς, id quod inter alia eſt *alveus.* Jam autem & *alveus* pro labro & navicula ſumitur, utpote ligno excavato. Quæ Virgilio & Cæſari eſt *linter*, Livio & Propertio; Tibullo quoque alveus. Germanis linter eſt nache à νήχω nato: ut ναῦς eſt νέω no. Etiam kahne / quia eſt cava ut *canalis.* Hiſpan. *canoa.* Belg. etiam ſchuyte / ut puto à σχεδία, navis, quæ fit ſubitò ἐκ τοῦ σχεδόν. niſi à ſchuyven (Germ. ſchauben) propellere, loco movere; quod puto eſſe à ſcapha, ut de ſcaphæ propulſione & promotione propriè dicatur: ſicut Italis *ſchifare* à *ſchivare* evitare, loco moto: Gallis *eſchapper.* Ita convenit cum voce actuarium. Chabotio videtur *linter* dici à lingendo vel legendo litore.

Linter etiam eſt lignum excavatum, ex quo aquantur pecora; à ſimilitudine lintris naviculæ, ein Tränckrinne / quaſi potorius canalis. Græcis ποτίστρα, πίστρα, ποτιστήριον, μονόξυλον. Vide *Canalis.* aliter Germanis eſt weidling / à weiden / id eſt paſcere, alere, βοτεῖν. Inde fit, ut etiam weidling pro ſcapha monoxyla dicatur. Eſt & weiden exenterare: ut dici poſſit exenteratum lignum. weide inteſtina, quæ ſunt organa τοῦ βοτοῦ, id eſt, τροφῆς. Onomaſt. *Lintre*, σκάφαι.

Linter etiam vas, in quo uva portatur; ex uno itidem ligno exſculptum. vide *Navia.*

Linteum, lineus pannus. Eſt enim à linum. Gloſſ. λινοῦν *Linteum.* Onomaſt. *Linteum* ὀθόνη. Linteolum ῥάκος, ὀθόνιον. Etiam Græci ſuum fecerunt & ſcribunt λέντιον, quod Etymologici auctor accepit tanquam Græcum, ideoque duxit λέντιον παρὰ τὸ λεαίνω τὸ καθαίρω. id autem propriè eſt levigo, mollio. uſurpatur etiam in Novo Teſtam. Joh. 13. 4. & 5. λέντιον, ubi Syrus habet סְדוּנָא id eſt, ſindonem. ibi Caſaub. in notis: "Utitur Evangeliſta voce Romana, quam tunc Judæis fuiſſe uſitatam in communi ſermone veriſimile eſt. Nonnus verò putavit eam ſibi explicandam. Cujus verba, quia inſigni mendo ſunt affecta, nec ab interpretibus intellecta, placet hic obiter emendare. Sic igitur illa vulgò leguntur:

> Καὶ λινέην λαγόνεσσι νόθην ἐζώσατο μίτρην
> Σφίγξας σκληρὸν ὕφασμα, τόπερ φάτο θυμβιὰς αὐδὴ
> Λίντιον, ἰκμαλέοιο ποδὸς ἀλκτήριον ἀνδρῶν.

quæ ſic ab interpretibus accipiuntur, ut dicat Nonnus, illud ὕφασμα, quo ſe Chriſtus præcinxit, à veſpillonibus & libitinariis (nam horum eſt, opinor, lingua, quam ipſi ſepulchralem vocant) appellari λίντιον. Legendum nimirum putarunt τυμβιὰς αὐδὴ, à voce τύμβος. Sed hæc abſurdiora ſunt & ineptiora, quàm ut longâ refutatione opus habeant. Nos verò non dubitamus, ſcriptum ita fuiſſe à doctiſſimo poëta:

> ——— Τόπερ φάτο θυμβριὰς αὐδὴ Λίντιον.

quibus verbis vocem λίντιον Romanam eſſe, ut eſt, ſignificare voluit. Θυμβριὰς igitur αὐδὴ, eſt lingua Romana, à Tiberi ſic dicta. Tiberis enim ferè apud Græcos Θύμβρις dicitur, non Poëtas tantùm, ſed etiam πεζογράφους, ut Herodianum & alios. Stephanus de urbibus, Θύμβρις ποταμὸς Ῥώμης, ὃς καὶ Τίβερις. τὸ ἐθνικὸν, Θύμβριος καὶ Θυμβρία." Sic quidem apud Nonnum in noſtris exemplaribus: at in MSS. Palatino λέντιον; ſicut in Novi Teſtam. textu & apud Suidam. alibi, ut Luc. 24. v. 12. eſt ὀθόνιον, & ὀθόνη Act. 10. 11. Syr. כִּתָּן, quod etiam à lino nomen habet. Nam ea vox linum ſignificat. Pro Hebr. פִּשְׁתָּה Targ. habet כִּתָּנָא. Sæpe autem apud recentiores Græcos legas λέντιον. inde & *Lentiarius*, ſuprà in *lintearius.* vide Gloſſ. Græcob. Meurſ. Noſtrũ linewaht eſt à waht / quę vox vetus ſignificat veſtem, fortè à Græco βεῦθος, quæ & βεῦδος & βίδος inter veſtimenta. & wahtſack atque wätſcher pro aſcopera, eſt ex eodem waht.

Linteum ὠμόλινον. In Excerpt. ex Vet. lexic. titulo *de veſtimentis.* Intelligit *involucre*, id eſt, linteum, quo involvimus humeros, quum caput pectimus, aut tonſori operam damus. Aliter ὠμόλινον in Gloſſ. Cyr. exponitur *crudarium*, id eſt, crudum linum, rohe flachs. & hoc quidem eſt propriè. Vox ſæpe occurrit in medicorum libris. Eo ad uſtionem faciendam utitur Hippocrates. μοτὸς ὠμολίνου eſt linamentum ex crudo lino. Eſt etiam ὠμόλινον linteolum ex crudo lino ad defrictiones contentè faciendas. Fœſius in

Œco-

Digitized by Google

œconom. Hipp. Apud Ath. in fin. lib. 9. ὠμολίνοις κόμη βρύουσ' ἀτιμίας πλέως. ubi Caſaubonus, Mirum, inquit, loquendi genus. nam intelligit aliud nihil, niſi caput hirtum inſtar lintei è materia craſſiore & parum polita. ὠμόλινα Heſych. interpretatur τὰ ἄγρια ὀθόνια. ſed obſervant alii Græci, ſic vocatum eſſe linteum, quo ſolent tonſores humeros eorum tegere, qui ſibi dant operam, ut ne veſtem inquinent atque ita Plutarchus accipit. Plautus alibi vocat linteum, alibi involucre.

Lintearius ad lintea pertinens. Dig. lib. 14. tit. 4. lib. 5. §. *Duas negotiationes exercebat, ſagariam & lintearium.*

Linteatus, linteo veſtitus, linteo amictu indutus, hoc eſt ſimplici & tenui. Sidon. lib. 8. epiſt. 3. de Apollonio Pythagorico: *Lege virum (fidei catholicæ pace præfata) in plurimis ſimilem tui, id eſt, à divitibus ambitum, nec divitias ambientem: cupidum ſcientiæ, continentem pecuniæ, inter epulas abſtemium, inter purpuratos linteatum, inter alabaſtra cenſorium. concretum, hiſpidum, hirſutum.* Frugalitatis illa veſtis; ſed aliàs religionis; ut ὁ τῆς Ἴσιδος λινοῦς χιτών. Seneca de vita beata cap. 27. *Cum ſiſtrum aliquis concutiens ex imperio mentitur: cum aliquis ſecandi lacertos ſuos artifex, brachia atq; humeros ſuſpenſa manu cruentat, cum aliquis genibus per viam repens ululat; laurumq; linteatus ſenex & medio lucernam die præferens, conclamat, iratum aliquem deorum: concurritis & auditis, & divinum eſſe eum, invicem mutuum alentes ſtuporem, affirmatis.* Linteatum ſenem intelligit Ægyptium ſacerdotem. Iſidis deæ ſacerdotes erant linigeri. Juv. ſat. 6. *grex liniger* dicitur. *linigera turba.* Ovid. *linigeri ſiſtrataq; turba.* Mart. Ideo Suet. Othonem in *linea religioſaq; veſte* ſacra Iſidis celebraſſe ait. Apul. ult. met. *Sacris divinis initiati viri fœminæq; omnis dignitatis & omnis ætatis, linea veſtis candore puro luminoſi.*

Linteata legio. Livius lib. 10. *Primoribus ſacerdotum ea deteſtatione obſtrictis, decem nominati ab imperatore, eis edictum, ut vir virum legerent; donec ſexdecim millium numerum confeciſſent. ea legio linteata, ab integumento conſepti, quo ſacrata nobilitas erat, appellata eſt.* nempe in caſtris paratus erat locus linteis contectus, ubi ſolenniter jurarunt. Feſtus: *Legio Samnitum linteata appellata eſt, quod Samnites intrantes ſinguli ad aram, velis linteis circumdatam, non ceſſuros ſe Romano militi juraverunt.*

Linteus, a, um, λίνεος, ex lineo panno factus: unde *lintea veſtes.* Etiam librorum linteorum Sibyllinorum meminit Livius lib. 4. Plin. lib. 13. 11. vide ſupra *liber.*

Linum, λίνον herba vulgò notiſſima. De eo vide Plin. libr. 19. cap. 1. *Evulſum & in faſciculos manuales colligatum ſiccatur in ſole, pendens converſis ſupernè radicibus uno die; mox quinque aliis in contrarium inter ſe verſis faſcium cacuminibus, ut ſemen in medium cadat. Deinde poſt meſſem triticeam virgæ ipſa merguntur in aquam, ſolibus tabefactam, pondere aliquo depreſſa. nulli enim levitas major. Maceratas indicio eſt membrana laxatior, iterumq; inverſa, ut prius, ſole ſiccantur. mox areſacta in ſaxo tunduntur ſtupario malleo. Quod proximum cortici fuit, ſtupa appellatur, deterioris lini; lucernarum ferè luminibus aptior. & ipſa tamen pectitur ferreis hamis, donec omnis membrana decorticetur. Medulla numeroſior diſtinctio candore, mollitia, linúmque nere & viris decorum eſt. Cortices quoq; decuſſi clibanis & furnis præbent uſum. ars depectendi digerendique: Juſtum è quinquagenis faſcium libris quinas denas carminari. iterum deinde in filo politur, illiſum crebrò in ſilice ex aqua: textúmque rurſus tunditur clavis: ſemper injuria melius.* Sed multa hodie compendioſiùs & faciliùs fiunt. nulla tamen herba eſt, quæ ob hominum uſus tot velut tormenta patitur atque *linum*; quod ideo Goropius Becanum ducit à Belgica lijen / id eſt, lijden/leiden/pati. nunc præſertim, poſtquam ex corruptis & attritis linteis etiam charta conficitur. Puriſſima cenſetur veſtis linea. Rondeletius de pinna: *Materia omnis ſive ex herbis contuſis, ſive ex fructuum lanugine carpta, ad texendum idonea, linum vocatur.* Apulejus apol. 1. de lineo texto: *Etiamne cuipiam mirum videri poteſt, cui ſit ulla memoria religionis, hominem tot myſteriis deûm conſcium quædam ſacrorum crepundia domi adſervare? atque ea lineo texto involvere, quod potiſſimum eſt rebus divinis velamentum? quippe lana, ſegniſſimi corporis excrementum, pecori detracta, jam inde Orphei & Pythagoræ ſcitis, profanus veſtitus eſt. Sed enim mundiſſima lini ſeges, inter optimas fruges terra exorta, non modo indutui atque amictui ſanctiſſimis Aegyptiorum ſacerdotibus, ſed opertui quoq; inde rebus ſacris uſurpatur.* Iſid. lib. 19. 27. *Linum ex terra oritur, deflexumq; nomen ejus Græco. Nam linum Græci λινάεον dicunt: ſive quòd ſit molle & leve.* Lego *lene.* ſicut Vet. Vocab. quod Iſidorum ſequi ſolet & allegare, ferè omiſſo nomine: *Linum dicitur à lenis, quòd ſit molle & lene. vel Græcè dicunt linatin, & nos inde linum.* Poſteriùs malè, quia Græcè neſcivit. Nec omnino bene ipſe Iſidorus. Quid enim ſimplicius, quàm *linum* ducere à λίνον, cùm planè ſit idem? Veteres Græci λινάεον pro lino herba, opinor, nòn dicebant. Euſtathius exponens, quid ſit ἐκλινῆσαι, nimirum διεκφυγεῖν τὰ λίνα, tradit, ſuo tempore Aſiaticos multos illa retia λίνα & λινάεια appellaſſe. Alibi Pamphyliis ait in more eſſe retia venatorum nominare λινάεια. Nunc autem in recentiore lingua λινάρι eſt pro λίνον. Unde autem? Duco à λεῖον ſeu λῖον; eò quòd & ſemen ſit glabrum, & mollem tactu cauleim habeat & ſimilem; unde variè tractari poteſt ad vincula & pannos. ab illo λεῖον eſt etiam λειαίνω *mollio* Nazianzenus: ἢ λίνου μαλακοῖο διαυγάζουσαν ἔθειραν. Etiam verò virtute linum eſt lene; ut vel inde dici potuerit. *Diſcutit & emollit omnem intus foriſq; inflammationem: tuſſim lenit.* Dioſcorid. lib. 2. 96. *Lini ſemen emollit, reſolvit, concoquit & abſtergit.* Galen. 7. ſimpl. medic. λῆνος & λίνον, id eſt, *lana & linum*, valde ſunt cognatæ res & voces. Et Heſych. habet: λεῖνα [illegible] item λίναια ἔρια. λίνῳ ἐρίῳ. Item λινεῖ ἐρίῳ. [illegible] ἔρια. vide *Lana.* Polonis, Bohemis, Ungaris *linum* [illegible]. Et linum eſt quoddam λῆνος terreſtre; ſed hominum induſtria politum. Perottus: *Græci λίνον hoc eſt linum vocatum putant ἀπὸ τοῦ λινέω antiquo verbo, quod eſt teneo: quod lino omnia tenentur.* Verùm, qui Græci hoc putent, nuſquam legi. imò nec eſt Græcum verbum λινέω. λινόω autem quidem eſt Græcis vincio, propriè lino vincio; ſed id magis novum, quàm antiquum. Paulus Ægineta ἀπολίνωσιν de venæ ligatione uſurpat. Græcis eſt adhuc alia vicina vox λὶς linteum, ut quibuſdam lubet nominativum ponere propter caſus λῖτι & λῖτα: & hinc quoque formant nonnulli λίνον. Sed Euſtathius vult illa μεταπεπλάσθαι ex λιτὸν, ſicut ex κρόκη dicitur κρόκα & κλαδὶ ex κλάδος. Eſt autem λιτὸν ὕφασμα λεπτὸν. aut εὐτελές τι περιβόλαιον οἷον λινοῦν, ut Euſtathius. Iliad. θ. exponit. Illud verò λιτὸν etiam ducam à λεῖον, id eſt, leve, non aſperum, molle. Tales ſolent eſſe ſubtiles veſtes, tenui filo textæ, μαλακαί. Ita & λισσὸς lævis, eſt à λεῖος: etſi alii putent dici quaſi λίαν ἴσος. inde quoque eſt Germanorum leiſe/id eſt, leniter, ſubmiſsè. leiſe reden/eſt voce ſuppreſſa loqui, ἡσυχῆ, ἡσυχαιτέρᾳ φωνῇ. Sed concludo, λεῖον & λίνον dici, quod uſus ejus præcipuus eſt, ut per induſtriam humanam fiat λεῖον, id eſt, μαλακὸν, ut, inquam, in lanæ mollitiem contundatur & ſubigatur, ad veſtitum &c. Germanis *linum* eſt lein & flachs, Sax. flas/Angl. *flaxe*, nempe à filis. Gall. *fil* & *filet* filum, linum: iiſdem *filace* ſtamen. Auſtriacis linum eſt har/quaſi *pilus*; quia fila, in quæ pexa lini tunica ſeu caulis ſolvitur, ſunt ut pili. illud a. har ſonat, tanquam ſit ab ἔριον. Nicander dicit εὐστρεφὲς λίνῳ ita ſupra Nazianz. λίνου ἔθειραν dixit. Cæterùm obſerva, quòd Latinis *linum* ſemper longam faciat primam ſyllabam: Græcis autem plurimùm brevem. Serv. in ecl. 4. *Linus cùm hominem dicimus li brevis eſt; cùm linum dicimus, filum ſignificantes, li longa eſt; cùm producatur apud Græcos.* Sed hoc non ſemper: quin etiam, ubi poterant producere, tamen ferè ſolent corripere. Hom. Iliad. ε.

Μήπως ὡς ἀψῖσι λίνου ἁλόντε πανάγρου.

Et π.

Ἐκ πόντοιο θύραζε λίνῳ καὶ ἤνοπι χαλκῷ.

ubi tamen Euſtath. λίνον ἔφη τὴν ἐκ λίνου ὁρμιὰν μετὰ τοῦ ἀγκίστρου ἀρχῆς. Oppian. ἁλ. δ.

Ἄλλοι δ' αὖ κύφοισι λίνοις ἕλον ἰθὺν ἀφαυρῶν.

Linum metonymicè eſt, quod ex lino factum. Ita ſignificat ſemen lini; qui eſt effectum & fructus herbæ. Is peculiari nomine λινόσπερμον dicatur. Ita *linum ſeri* dicitur, & edi. Veteres lini ſemen indebant cibis, ut eis acrimoniam conciliarent. Ideò Artemidorus libr. 1. cap. LXX. inter acria nominat junctim ceu cognata, ſeſamum, lini

Digitized by Google

ſemen,& ſinapi. Galenus libro quinto, De facultatibus ſimplicium pharm. lini ſemen inter illa habet, quæ & alimenti & pharmaci uſum præſtent. libro autem ſeptimo docet idem, ſolitum ſemen lini & frictum & non frictum menſis præparari. Idem erat & cannabini ſeminis uſus inter tragemata, ut ſcribit Galenus libro ſecundo, De facultat. alim. Caſaub. ad lib. 3. Ath. cap. 27. Deinde *linum* eſt herbæ illius cortex ad nendum paratus; qui propriè dicitur Flachs/ quaſi filaceus. niſi ex eo, quia flaccet, id eſt molle eſt; unde ignis eo illicò concidit. Hieronym. in cap. 43. Eſai. *Linum necdum igne correptum, pro levitate ſubſtantiæ ſtatim extinctum in favillam diſſolvitur.* Hîc ſimul concurrit ſynecdoche quædam partis; quia cortex ille eſt plantæ pars. "Celſus lib. 7.4. Id linum debet eſſe crudum, & duplex triplexve ſic tortum, ut unitas facta ſit." Tertiò, *linum* eſt filum ex lino ductum, νῆμα. Celſ. lib. 7.21. *Quidam hîc quoq; duo lina acu trajiciunt binisque ſingulorum capitibus diverſas partes aſtringunt.* Quartò etiam eſt funis è lino netus ſeu plexus; ſive ſit filatim tractus ſive craſſiore opera tortus. Ovidius 3. Faſt. per *totum linum* intelligit funem nauticum. Virg. 1. Georg. per *humida lina* madefactum aquis verriculum, ὑγρὰ λίνα madida retia intelligit. Ovid. 3. metam. *linoque ſolebas & hamis*

Decipere & calamo ſalientes ducere piſces.

Sic enim & Græci λίνα dicunt τὰ δίκτυα & ἱςία & ὁρμιάς. His etiam λίνα ſunt chordæ citharisticæ, quia olim ex lino fiebant. Vocant etiam λίνον λινοῦν ὕφασμα. Λίνον μοιρῶν, ὅτι διὰ τοῦ λίνου ἡ τῶν ἀνθρωπίνων πραγμάτων ἐν λεπτῷ ςροφὴ καὶ ὁ ἐν αὐτοῖς εἱρμὸς δηλοῦται συμβολικῶς. Euſtath. Sic & LXX. vocem פִּשְׁתָּה vertunt non tantùm λίνον; ſed & ςυπίον Joel. 15. v. 14. & ὀθόνιον Hoſ. 2. v. 5. 9. *Stipula lini* λινοκαλάμη Joſ. 2. 6. ubi in Hebr. פִּשְׁתֵּי הָעֵץ quòd ſonat *lina ligni*, λίνα τοῦ ξύλου, per hypallagen, pro ξύλα τῶν λίνων, culmi linorum, hoc eſt lina, quæ adhuc בַּגִּבְעוֹלֵיהֶם, in cannis ſuis, ut creverant, ordine diſpoſita, ut ſiccarentur. Ita R. D. Kimchi. LXX. habent בִּטְעוּנֵי כִתָּנָא in *manipulis*, in *faſcibus lini*, caulibus. Luther. Flachsſtengel/ Angl. *ſtalcke of flaxe*, id eſt, caules lini. Ezech. 40. v. 3. פְּתִיל פִּשְׁתִּים vertunt LXX. σπαρτίον οἰκοδόμων *funiculum ædificatorium*. propriè eſt *funiculus lini*.

Linum crudum. Sirac. 40. 4. ὠμόλινον intelligit veſtem rudem paupertini hominis. Opponitur ibi hyacinthino & coronæ.

Linum fumigans Eſa. 42. 3. & Matth. 12. 20. λίνον καπνιζόμενον οὐ σβέσει Juſtin. τυφόμενον. Hebr. פִּשְׁתָּה כֵהָה לֹא יְכַבֶּנָּה, id eſt, linum obſcurum. Targ. חֲשִׁיכַיָּא דִּכְבוּצִין עַמִּי לָא יְשֵׁיצֵי *Pauperes, qui ſunt quaſi linum obſcurum, non exſtinguet.* Metonymicè linum pro ellychnio, torto de lino. Senſus eſt fideles & humiles, etſi infimos & obſcuros, inſtar ellychnii caliginoſi, parum clarè ardentis, non exſtinguet, ſed affuſo Spiritus ſui oleo fovebit & inſtaurabit. Ita etiam cap. 43. pro פִּשְׁתָּה eſt כִּבוּצִין עַמִּי ſicut *linum obſcurum* aut exſtinctum.

Linum mundum & candidum. Apoc. 16. 6. de angelis: ἦσαν ἐνδεδυμένοι λίνον καθαρὸν καὶ λαμπρὸν καὶ περιεζωσμένοι περὶ τὰ ςήθη ζώνας χρυσᾶς. Geminus locus eſt Dan. 10. 5. ἀνὴρ εἷς ἐνδεδυμένος βαδδὶν, καὶ ἡ ὀσφὺς αὐτοῦ περιεζωσμένη χρυσίῳ ὠφάζ. Latinus vet. interp. habet *veſtitus lineis*. Heb. eſt בַּדִּים LXX. id retinent forma Chaldæa. aliter legitur βύσσινα λινᾶ. Symmach. ἐξαίρετα. alia interp. habet ποικίλον χιτῶνα. בַּד eſt ſpecies lini candidiſſimi; unde veſtis ſolebat confici regibus & ſacerdotibus. Ea nominatur materia veſtium ſacerdotalium Levit. 16. v. 4. ibi LXX. vertunt λινοῦν, lineum, ut Latinus. nempe, quod more Hebræo eſt *tunica lini* in rectione, Græci χιτῶνα λινοῦν, Latini *tunicam lineam* in convenientia dicunt. vide etiam Exod. 28. v. 38. Ezech. 9. v. 2. *Baddim* vertunt ποδήρη, Latin. *lineis*. Theod. βαδδείμ, Aquil. ἐξαίρετον. Symmach. λινῶν. Targ. habet בּוּץ byſſum. Ezech. 10. v. 2. LXX. τὴν ςολὴν & v. 6. τὴν ςολὴν τὴν ἁγίαν, ſicut & v. 7. iterum Latin. lineis. Illis autem locis Ezechielis Targ. ſimpl. לְבוּשִׁין, id eſt, veſtes, ut cap. 9. v. 2. & cum emphaſi לְבוּשַׁיָּא, in cæteris. Quod eſt 2. Sam. 6. v. 14. Davidem accinctum fuiſſe *chagúr ephód bád*: id Paral. 15. v. 27. dicitur עַל דָּוִיד אֵפוֹד בָּד id eſt, *ſuper Davide* erat, hoc eſt, impoſitum ei fuit, *amiculum lineum*. antecedit hîc ibid. *Et David* מְכֻרְבָּל בִּמְעִיל בּוּץ *paludatus pallio byſſino*. nempe ex byſſo habebat regium paludamentū, & tunc ſupra illud induit lineum amiculum ſacerdotale; ut oſtenderet, ſe in ſollennitate deducendæ arcæ inter miniſtros cenſeri velle. LXX. utrobiq; habent ςολὴν βυσσίνην, confuſè. & in aliq. exemplis Hebræum *ephód* retinetur. vide ſuprà *Ephod*. Loco dicto 1. Sam. 6. LXX. habent ςολὴν ἔξαλλον. ἔξαλλος eſt egregius, q. ex aliis electus, ſeu ab aliis diverſus. ut Eſth. 3. 8. de legib. Judæorum: οἱ νόμοι αὐτῶν ἔξαλλοι παρὰ πάντα τὰ ἔθνη. Heb. וְדָתֵיהֶם שֹׁנוֹת, i. e. leges eorum variantes, differentes. Targ. גְּזֵירַת אוֹרַיְתְהוֹן שַׁנְיָן *decreta legis eorum diverſa ſunt.* Lat. vet. *novis utens legibus & ceremoniis.* Heſ. ἔξαλλα· διάφορα, λαμπρὰ, ἀλλόφυλα ἢ ἔξοχα.

Linum quoque metaphoricè dicitur, quod ex aliis plantis in fila duci poteſt, ut ex cannabe & geniſtis. vide *Cannabis* & *Geniſta*. Ita & linum eſt pro lana, quæ ex arboribus colligitur. ut cum Arrianus dicit, Indos uti veſte linea λίνου λαμπροτάτου.

Linum catagraphum Catull. carm. 22. linteum variis figuris notatum; variè depictum, ſicut Græci aves plumarum varietate inſignes & pictas vocant καταγράφους. Plinio *catagrapha* in pictura obliquæ imagines. Turn. l. 25. 22. Sed Scalig. apud Catull. legit *Tyrographos* & exponit ſindones Tyrias, quæ prætextatæ erant ora purpurea acupictâ. Apud Polluc. lib. 7. cap. 33. 9. ex Sophocle refertur κλινορραφὴς τυλία. Interp. vertit *lectigera culcitra*. Sed lib. 8. 8. exponit *linea ſtragula*. Sed Seberus monitu Sylburgii ſubſtituit λινορραφὴς. Verùm Iſaacus Caſaubonus Athen. libr. 7. 4. monet, legendum eſſe λινογραφὴς τυλεία. Stragula ſolebant veteres variis coloribus diſtinguere. Vide *Stroma*. Henr. Stephanus in lexico: Pollux ex Sophoclis Jocle affert, ἀλλὰ καὶ λινόρραφος τυλεία. Sic enim reponendum ibi pro λινογράφος. quod habent vulgatæ editiones. Niſi fortè ſcribendum λινορραφὴς. ut idem lib. 7. ex eodem Sophocl. affert λινορραφὴς τυλία: quanquam & ibi vulg. edit. perperam habet κλινορραφὴς. Nam, quod ad hoc κλινορραφὴς attinet, nullo id modo convenire arbitror cum τυλία: niſi fortè accipiamus pro clinæ inſutus, lecto diſcubitorio inſutus. λινορραφὴς autem optimè quadrat, utpote quo ſignificetur vel conſuta ex panno lineo, vel conſuta lineis filis: quod & de λινόρραφος dictum intellige. Sic ille. Malim autem λινορραφὴς, ut μιςορραφὴς. τυλία λινογραφὴς ſeu (quod magis analogum) λινόγραφος eſſet culcitra lino inſcripta aut picta. id autem non habet ſenſum. Quare ſimpliciter culcitram ex lino conſutam intelligo, λινοργῆ, ut à Dionyſ. de ſitu orbis λινοεργὴς ἱςὸς tela ex lino facta dicitur. altero ſenſu eſſet λινοῦ ἐνγραφὴς.

Linus, λίνος & αἴλινος. Scaliger libr. 1. poët. "Threni ſonant Latinè luctus: qualis ille in libris divinis, quo deflet vates ſanctam civitatem. Ajunt, primum Linum poëtam threnos feciſſe. alii verò propiùs accedere videntur, eum Herculi ſuccenſentem, quòd eſſet ineptior ad diſcendum, ab irato ingratoque diſcipulo interemptum, ab reliquis diſcipulis defletum carmine, quod ab ejus nomine & nota ejulationis Ælinum appellarunt. cujus vocis etiam in luctu meminit Theocritus. Nos quoque virum tàm fortem, quàm infelicem, patrem noſtrum in agreſtibus poëmatis Ælinum appellavimus, ab eo Threno, quem divinæ genetrici noſtræ fecimus. Primū & poſtremū omniū Euripidem ajunt abuſū Lino: à triſtib. n. ad læta tranſtuliſſe, tum ſine ulla imitatione, tum ſine ullo imitatore. Idem carmen etiam νήνιλον vocarunt, id eſt, extremum, & νηνίαν eadem ratione. Quare non rectè per diphthongum ſcribunt penè omnes." Ath. lib. 14. 5. λίνος καὶ αἴλινος οὐ μόνον ἐν πένθεσιν, ἀλλὰ καὶ ἐπ' εὐτυχεῖ μολπῇ κατ' Εὐριπίδην. Euſtath. in Iliad. 6. tradit, quod *Linus* dictus ſit, vel quod μετὰ λίνου ἢ χορδῆς caneretur, aut à Lino heroico viro.

Lio, as, are. Tertull. de idololatria: *Si ita neceſſitas exhibitionis oſtenditur: habent & alias ſpecies, quæ ſine exorbitatione diſciplinæ, id eſt, ſine idoli confictura, opem victûs præſtent. Scit albarius tector & tecta ſarcire & tectoria inducere & ciſternam liare & cymatia diſtendere, & multa alia ornamenta, præter ſimulacra, parietibus incriſpare. Scit & pictor & marmorarius & ærarius & quicunq; celator latitudines ſuas utiq; multò faciliores. nam, qui ſignum deſcribit, quantò facilius abacum*

Digitized by Google

abacum linit? Qui de tibia Martem exculpit, quanto citius armarium compingit? An legemus *linire* c. pro *liare ciſternam*, id eſt, gypſare & obducere, ne ſit rimoſa, ſed arctè contineat aquas aut vina infuſa. erant enim & vinariæ ciſternæ; de quibus in voce Lacus. Verùm ſervemus *liare*, ut ſit λειοῦν, ſeu λειαίνειν, ſicut & ſuprà habuimus *Liaculum* λειαντὴς: quod utique à *liando* dictum eſt. Sic autem *lio* expreſſum eſt ex λειόω, id eſt, levigo, complano, **gleich/ eben machen**: quod & Saxon. **ſlichten**. nam **ſlicht**/ eſt propriè æquus, æqualis: deinde ſimplex, à **liſt**/ id eſt, æquus, quod ipſum videatur eſſe à λεῖος, quaſi λιακός. Itaque *liare* ciſternas eſt λειοῦν λάκκους, eas levigare, aſperitate exuere, & complanando rimas aut hiatus opplere & omnino polire, **zurichten/ ſtopfen/ verkleiben**. Suidas λειώσας exponit διακόψας. intelligit pertundere, ut cùm lapicidæ ſaxa petundunt ut cava ea faciant, & aſperitates recidunt, ut lævia fiant. ideo & inter latomorum inſtrumenta eſt λεία, quàm vertunt *limam* apud Pollucem lib. 7. cap. 26. Sed *dolabram* lib. 10. 31, *ſcalprum* λεῖον dicit Hadr. Junius in Nomencl. ſed legend. λεία. λειαίνω (idem quod λειῶ) eſt levigo, quod & λεαίνω, λεῖον καὶ ὁμαλὸν ποιῶ. Heſych. Suidas habet λεάντειραν τὴν λεαίνουσαν. & ſubjicit hoc incerti ſcriptoris καρκίνω τε πυράγρα λεάντειραν τε κίσηριν. Portus vertit *Forcipemque ignis retentricem politoremque pumicem*. Putat enim legendum καρκίνον τε πυρούχον. Sed apparet, eſſe verſum hexametron; qui hac emendatione non conſtabit. Menſura autem juſta erit, ſi legamus καρκῖνον πυράγραν τε λεάντειράν τε κίσηριν. ita καρκίνος πυράγρα dicetur per appoſitionem. Heſych. πυράγρα καρκίνος χαλκευτικὸν ἐργαλεῖον. Euſtath. Iliad. 6. cauſam appellationis dicit δι᾽ ὁμοιότητα λαβῆς. Dicitur πυραγρέτης καρκίνος. Epigr. 6. veſtigia corruptæ ſcripturæ magis ſervabimus, ſi legamus καρκῖνον τε πυρσῦντα & *forcipem ignitum*. καρκῖνον πυρώντα eſſet forcipem criſpantem. Quiſquis auctor eſt illius verſus, videtur loqui de volſellis & pumice, quibus olim vanæ mulieres utebantur ad tentipelliū. in Dict. Latino Angl. Thomaſii *Liaculum* exponitur *ſmoother*, id eſt, levigator, inſtrumentum levigandi. *Smooth* eſt lævis, lænis, æquús. convenit noſtrum **ſchmeide/ ſchmeidig/** Sax. **ſmide/** id eſt, mollis; à **ſchmidden/** Sax. **ſmidden** cudere, ferrum mitigare.

Lioſtreum, λειόστρεον, λεῖον ὄστρεον, oſtreum leve, non ſcabrum. Turneb. lib. 1. 24. "Lubrica conchylia dicuntur intus polita, levia, nitida, etſi quædam foris ſcabra ſunt & aſpera: ut ex his, quæ ſubjicit Flaccus, apparet. alioquin ſunt politæ foris conchæ, & quædam ab hiſtoricis vocantur lioſtrea, quòd eorum ſit levigatior & æquabilior foris teſta," Explicat locum Horat. lib. 2. ſat. 4.

Lipara, medicamenta pinguia. Plinius lib. 23. cap. 9. de myrto: *Additur quoq; in medicamento, quod liparas vocant, eadem de cauſa, qua oleum.* Et lib. 33. 6. de molybdæna: *Addunt & in medicamenta, qua vocant liparas, ad excreſcentia ulcerum aut ex attritu facta, aut in capite manantia.* Celſus libr. 5. 19. *Lenia quoq; medicamenta emplaſtra ſunt, quas* λιπαρὰς *ferè Graci nominant: ut id, quod habet minij P. iiij * ſpuma argenti P. XXV. * cera, adipis ſuilla, ſingulorum P. XXVII. vitellos quatuor.* vides pinguia. Et λιπαρὸς eſt pinguis. Per ſe igitur eſt adjectivum: ſed hîc ſubſtantivè uſurpatur, per ellipſin. integra phraſis eſt ἔμπλαστροι λιπαραί, emplaſtra pinguia, in quibus ſcil. eſt oleum & adeps. *Liparis* opponuntur ἀλίπαια vel potiùs ἀλίπαντα. Apud Veget. lib. 2. 14. *Si vulnera fuerint, liparem auribus inſeres.* l. liparam. & lib. 3. 6. *illita lyparia vel meliloto.* l. lipara vel liparia. Celſus initio cap. 19. lib. 5. *Ex emplaſtris nulla majorem uſum praſtant, quam qua cruentis protinus vulneribus injiciuntur.* ἔναιμα *Graci vocant. Conſtant autem ex medicamentis non pinguibus, ideoque alipana nominantur.* aliter legitur *alipara*. meliùs, ut apud Aëtium, ἀλίπαντα, ſcilicet ἔμπλαστρα, neutro genere. Hoc autem erit ab α privante; & λιπαίνειν pinguefacere, à λίπος pinguedo; quòd videtur eſſe à λίαν & πῖος.

Liparia. Iſid. lib. 16. cap. 14. "Sunt & quædam gemmæ, quibus gentiles in ſuperſtitionibus quibuſdam utuntur. Liparia ſuffita, omnes beſtias evocare tradunt. Anancitidæ in necromantia dæmonū imagines evocare dicuntur. Synochitidæ umbras inferorum evocatas tenere dicuntur. Chelonites oculus eſt Indicæ teſtudinis, varius & purpureus. Per hunc Magi impoſitum linguæ futura prænunciare fingunt. Bronia à capite teſtudinum, è tonitruis cadere putatur, & reſtinguere fulminis ictus. Hienia lapis in oculis hienæ beſtiæ invenitur: qui ſi ſub lingua hominum ſubditus fuerit, futura cum præcinere dicunt. Sed & corallius tempeſtati & grandini reſiſtere fertur. Pontica eſt gemma quædam livore perlucida: habens ſtellas rubras, interdum & aureas. Dicunt, per eam interrogari dæmones & fugari." Plinio libr. 37. cap. 10. eſt *Liparis*. Ait: *De lipare hoc tantùm traditur, ſuffitu eâ omnes beſtias evocari.* λιπαρία eſt aſſiduitas. λιπαρὴς aſſiduus, παρεδρευτικός: quod ducunt à λίαν παρεῖναι; quod & Heſychius approbat. An ergo ita dicitur, quòd beſtias faciat λιπαρεῖς, id eſt, frequenter adeſſe? an quòd pinguis? Heſych. λιπαρὸν exponit καλὸν, ἐλαφρὸν, λευκὸν, στίλβον, εὔοσμον. Eſt λιπαρὸν pingue. Corrupta autem ſunt illic quædam. Scribendum enim anancitides, ſynochitides, brontia, hyænia. vide *Synochitis*.

Liparis piſcis, inter lacertos cenſetur à Plin. lib. 32. cap. 11. videtur dici, quòd λιπαρὸς, id eſt, pinguis.

Liparis. Vitruvius libr. 8. 3. *Alij fontes perpingues terra venas profluentes uncti oleo erumpunt, uti Solis (quod oppidum eſt Cilicia) flumen nomine Liparis, in quo notantes aut lavantes ab ipſa aqua unguntur.*

Lipodermus, λιπόδερμος, cui præputium deeſt ex morbo vel ſectione; aut ita contractum eſt, ut glandem ampliùs tegere non poſſit. δέρμα eſt cutis, λείπειν deeſſe.

Lipopſychia, λειποψυχία, animi defectio. λειποψυχεῖν animo deficere. cùm ſcilicet deficit & exſolvitur animalis facultas, notis ejus exſolutæ apparentibus. λείπειν eſt deficere. ψυχὴ anima.

Lipothymia λειποθυμία deliquium animi, cùm cordis facultas præcipuè laborat. Eſt igitur defectus facultatis vitalis. Mitiores cauſas & mitiora ſymptomata habet, quàm ſyncope. Dioſcorides de cucumere ſativo, ἀνακλήσεις λειποθυμιῶν ὀσφραινόμενος. Seneca in fin. lib. 4. quæſt. natural. *Animo relictos ſtupenteſq; frigidâ ſpargimus, ut ad ſenſum ſui redeant.* Vide Gorrh. Defin. Medic.

Lippus, cui nimia & vitioſa pituita in oculos influit, unde palpebræ ſæpe agglutinantur. Vicina lippitudo ophthalmiæ, quæ ex inflammatione membranarum ocularium: adeoq; pro eodem affectu ſumuntur. Gl. *Lippitudo* ὀφθαλμία. *Lippus* πίλλος, μίλφος, Jun. πίλος, *lippus*. Onom. *Lippus* λημαλέας. *Lippio* λημάω. Horat. ſat. 3.

Quam tua pervideas oculis mala lippus inunctis,
Cur in amicorum vitiis tam cernis acutum?

Quia ſcilicet lipporum oculi quaſi unguine quodam ſunt madidi. aut intelligit oculos collyriis inunctos. An autem ducit ad etymon? λίπος certè Græcis eſt pinguedo. λιπάω unguine repleor, turgeo ſucco. Sed & λὶψ eſt petra, unde ſtillat aqua. ita ex lippi oculis humor, λίβος. Eſt & affine λεῖος ὠπὶ mollis oculo; & de Lia dicitur Geneſ. 29. 17. עֵינֵי לֵאָה רַכּוֹת ad verb. *oculi Lea teneri*. Vet. interp. Lat. vertit, *Lia lippis erat oculis*, LXX. ἀσθενεῖς, id eſt, infirmi, debiles. Sed Targ. teneritudinem accepit pro elegantia. Vertit יאין pulchri; tanquam Lea ab oculorum tantùm elegantia commendetur: at Rachel à forma totius vultus. Sed potiùs defectꝰ aliquis in Lea notatur. In vulgata verſion. Lev. 21. v. 19. eſt: *Si gibbus, ſi lippus ſi albuginem habens in oculo.* Jun. *Si gibboſus aut gracilis, aut in cujus oculo eſt ſuffuſio.* Sequitur Piſcator: **der zu rahn iſt**. דַּק propriè eſt tenuis, gracilis. Schindlerus tamen ibi ſubſtantivè accipit, ut ſit *pellicula*, panniculus oculi lippientis. Ita Lutherus, **der ein Fell auff dem Auge hat**/ hoc eſt, qui pellem ſupra oculum habet. Vet. Angl. *bleare eyed*, id eſt, lippus. Nova: *a dwarfe*, id eſt; nanus, pumilio. aut *too ſlender*, id eſt, nimiùm exilis, gracilis. Sic & Galli *greſle* aut *de petite ſtature*, id eſt, gracilis, aut parvæ ſtaturæ. Targ. habet דניקא. Arias exponit *lippus*. Fabricius: *Pellicula ſubtilis lippum reddens oculum.* Eſa. 28. v. 28. legitur דוקא pro tenui palea. Arias vertit ſtipulas. Fabr. rectè *glumam*. Eſ. 40. 22. דק eſt pellis, cortina, tela. Targ. habet זְעֵיר, i. e. exile, tenue parvū quid. LXX. דַּק ἔφηλος τοὺς ὀφθαλμούς: at תְּבַלֻּל בְּעֵינוֹ אוֹ דַק πτίλλος τοὺς ὀφθαλμούς. Scholia habent: ἔφηλος ἀρρώστημα καταμελαίνειν εἰδὸς τὴν ἐπ᾽ ἄκρου

Digitized by Google

δέρματος ὄψιν, ἐπ' αὐτοῖς δεικνύμενον μετώποις. πτίλος δὲ τοὺς ὀφθαλμοὺς, ὁ ἥκιστα μὲν τοῦ βλέπειν ἐστερημένος, ὑγιῶς δὲ τοῦτο ποιεῖν οὐκ ἔχων. Propriè ἔφηλος eſt clavis (ἥλοις) affixus: deinde is, qui habet ἐφήλιδας. vide ſuprà *Ephelis*. Heſ. & Suid. ἔφηλος ἐφήλιδας ὡς ἥλους ἔχων εἰς τὴν ὄψιν. Sed ἔφηλις apud Suidam eſt, ἡ ἐκ τοῦ ἡλίου περὶ τὸ πρόσωπον γινομένη ἔκκαυσις καὶ μελανία. Nobis eſſent Sonnenflecken. Celſus lib.6.5. Ἐφηλὶς *nihil eſt, niſi aſperitas quædam & durities mali coloris*. Polluci lib.25.cap.3. eſt πάθος ἐν προσώπῳ, ὑποπέλιδνος ἐπιδρομὴ ἀφανίζουσα τὸ κατὰ φύσιν χρῶμα. *affectio quædam in facie, ſublivida excurſio, quæ delet naturalem colorem*. hoc eſt maculæ ſparſæ & velut currentes, ſe ordine quodam inſequentes. πτίλλος autem (quod & πτίλος & πτιλλὸς ſcribitur) non uno modo exponitur. In opere regio vertitur *depalpebratus*. Gal.libr.14. meth. med. πτίλους vocat τοὺς ἀποβαλλόντας τὰς ἐκ τῶν βλεφάρων τρίχας, qui amiſerunt ciliorum pilos. Auctori Iſagog. πτίλωσις eſt, *cùm alij quidem* pili *ſubnaſcuntur, naturales verò defluentes & confracti* νυγμοὺς παρέχουσι dolores efficiunt, quales punctione exſiſtunt. Auct. Defin. medic. *palpebrarum caſus ab acerrimo fluxu proveniens*. Aëtius: *craſſities palpebrarum calloſa* (τυλώδης) *rubicunda, quibus etiam perſæpe pilorum defluvium contingit*. Cæterùm alii πτίλλον ducunt à πτίλον, id eſt, penna; ut πτίλωσις ſit propriè pennarum mutatio, qualis in avibus annuatim accidit. alii autem à τίλλω vello. μίλφοι & μίλφαι, & μίλφωσις eſt μαδάρωσις, nempe, ut Actuarius deſcribit, ἀπόπτωσις τῶν τῆς βλεφάρης τριχῶν, defluvium palpebrarum ſeu pilorum palpebræ. a μίλτος. Aëtius dicit, in μιλφώσει fieri τοὺς ταρσοὺς ἐρυθρὺς, ἐοικότας μίλτῳ τῇ χροιᾷ. Sed ad *Lippus* nonnihil redeamus. Vet. Vocab. *Lippus, qui habet oculos lachrymantes, quodam marcore plenos: & dicitur à pus, id eſt, putredo, i. à putredine oculorum, ut derivatio ſumatur ab ultima ſyllaba. Quòd autem dicitur lippus, quaſi liquorem putridum per oculos emittent, potiùs eſt etymon, quàm compoſitio*. Sic in tenebris palpat. Simpliciſſimum eſt, quòd lippus dicatur à λείβειν. Δάκρυα λείβειν eſt lacrimas fundere. Affin. eſt vox Belgica loopooge lippus: quaſi λειβόμενος ſeu λιβάζων ὄκκῳ fluenc, ſtillans oculo. loopen. Alem. lauffen/ Angl. *leape* eſt currere & fluere, puto primò dici de aqua fluente. Dicitur etiam pro *lippo* lee-pooge & ſimpliciter leep. leepen *lippire*. Eſt & drupp-ooge/ à drop/ quod Saxon. & Belg. eſt gutta, ſtilla. Germ. alii dicunt dropfe. Alem. lippus eſt triefauge. Habent & Hebræi vocem cognatam לִפְלוּף in Aruc eſt צוֹאַת הָעַיִן, id eſt, excretio oculi, ſtercus oculi. id autem eſt gramia, fortè quod faſcia tegi ſoleat. לִפּוּף eſt faſcia. Chald. לְפַף conjungere, involuere. לִיף Rabb. villus. Nobis lappe eſt ſegmentum, panniculus. Et Heſ. λαίφεα ſunt ῥάκκη laceri panni leg. λαίφεα ῥάκη. Euſtathio apud Homer. λαῖφος πτωχικὸν παχὺ ἔνδυμα.

Lippio, lippus ſum. Quid autem, quod Gaza illud Ariſtotelis de melanæeto lib.9. hiſtor. animal. cap.32. εὔφημος ἐστιν, οὐ γὰρ μινυρίζει, οὐδὲ λέληκεν, vertit. Modeſta eſt neque petulans, quippe quæ non clangat neque lippiat aut murmuret? Ait Geſnerus in capite de aquila C. ſed verbum lippire apud Latinos non aliter, quàm pro ὀφθαλμιᾶν, id eſt, lippitudine oculorum laborare invenio & forſan à gaza primùm per onomatopœiam confictum eſt.

Lipſanum, λείψανον, reliquiæ. in Gloſſ. Cyr. ſcribitur λίψανα. à λείπεσθαι relinqui. Vet. Vocab. "Propriè dicuntur reliquiæ, quæ remanent, ſecundùm Huguit. Invenitur etiam lipſanum, ut quidam dicunt, pro vaſe in quo ponuntur oſſa ſanctorum. Papias etiam dicit: Lipſana reliquiæ. Johannes Epiſcopus in quodam ſermone de annunciat. Dominica dicit: Palæſtina lipſanum Abrahæ habet. Joſeph oſſa unum amplectitur ſepulchrum. Moyſi nec invenitur ſepulchrum." Sed hîc lipſanum ſignificat ipſa oſſa, & omnino corpus mortuum, exuvias: ſicut aliàs ſæpiùs apud ſcriptores Græcos. Plutarch. aliquando σωμάτων λείψανα dicit.

Liptote. vide *Litotes*.

Lipyria febris, λειπυρίας πυρετὸς, quæ & λιπυριώδης πυρετὸς, & fœminino genere λιπυρία Hippocrati. item τὰ λειπυρικά. Eſt ex genere continuarum & malignarum, viſcerumq; phlegmone interna conſiſtens, in qua interna uruntur externa verò frigent. Gal. Com.2. in Progn. Idem cap. libr.2. de Criſ. ex pulmonis, jecoris, ventriculi & partium, quæ intra thoracem & ventrem continentur, eryſipelate fieri vult. Fœſius: Ergo ex eo dicitur, quia λείπεται πυρὸς ἤτοι θέρμης, ut Actuarius ait; id eſt, quia deſtituitur ardore, ſcilicet externo.

Liquamen, quod liquatum eſt, pinguedo liquata; ut Schmaltz à ſchmeltzen. Perottus: *Liquamen dicitur pinguedo animalis, ad ignem liquefacta & in uſum coquinarium ſervata ad condiendos cibos*. Dicitur verò etiam de iis, quæ non comeduntur. Peculiariter autē liquamen piſcium dicitur ſanies precioſa ex eis. Iſid. lib.20.3. *Liquamen dictum eò, quòd ſoluti in ſalſamento piſciculi eundem humor liquant: cujus liquor appellatur ſalſugo vel muria*. Gloſſ. *Liquamen* στάγμα; quæ à στάζω ſtillo. Onomaſt. *Liquamen, tum*, τῆγμα à τήκω liquo. Vet. lex. Græcol. *Liquamen* γάρος. Vide *Garum*. Scalig. exerc.181.6. *Pulpam liquamen appellaſti fœdo errore. Liquamen enim garum eſt*. De Guanabano arbore dixit Cardanus: *Intus liquamen pro medulla*. liquorem dicendum vult Scalig. exerc.292.8. Sed tamen & liquamen eſt adeps liquatus: & metaphoricè ſic dici poteſt, quod ei ſimile eſt. Colum. *adipis liquamen* dixit lib.6.2. vide & lib.7.4. Veg. lib.1. mulo med. cap.10. *Liquaminis floris unciam*.

Liquaminarius γαροπώλης. Gloſſ. id eſt, qui liquamen vendit.

Liqueo diffluo, vi humoris, ſive manifeſti, ſive occulti, quem calor prodit, zerflieſſen. Ita Virg. Æn.6. *campos liquentes* dicit æquora maris, quòd fluidis conſtent aquis, quę ἐνδιάχυτοι. Ovid. metam.8. *Sparſitq; liquentibus undis*. Sol. c.8. *Tabefactis nivibus & liquentib. bruma pruinis*; h.e. ſolutis in humorem diffluentem. Lev.11.34. vet. interp. *Omne liquens, q bibitur*, i.e. omne liquidum, omne humidū. Heb. כָּל־מַשְׁקֶה. LXX. πᾶν ποτὸν, id eſt, omne potulentum, Jun. *omnis potus*. Luth. aller Tranck. Vox הִשְׁקָה ſignificat träncken/ generaliter, de homine, pecude, terra: irrigare, potum dare. LXX. vertunt ποτίζειν, quod eſt, quaſi dicas *potionare*. 2.Par.28. v.15. יַשְׁקוּם vertitur ἔδωκαν πιεῖν. ibi vet. interpr. *reficere potu*. Potus eſt alimentum liquidum, ut cibus ſiccum. Cæterùm liquorem deſcribit appoſitè Maro Georg.1.

Vere novo gelidus canis cùm montibus humor
Liquitur & zephyro putris ſe gleba reſolvit.

Liquitur, id eſt, liqueſcit & defluit. junxit *humor* & *liquitur*, quia humida ſunt, quæ liquere dicimus: & ipſe humor eſt cauſa, cur res liqueant. Scaliger exerc.106.4. *Scito, Opica voce aquam ſignificari liquoris appellatione. unde lixa, lixivium, elixare. à Græca fluxiſſe aliqua priſca, quæ nunc, ſicuti pleraque alia interciderint, ſuſpicionem facit verbum* λείχειν. *Linctus enim non niſi tenuioris ſucci eſt. Quin humidū eundem ſibi habuit ortum,* παρὰ τὸ ὕειν, *udum; & à præterito humor, & humus terra compluta. Quocirca uſu potiùs, quàm ratione diſtingues humidum à liquido. Et tamen humidū tam eſt aeris quàm aquæ. Poetæ noſtri, etiam cœlum, i.e. aerem liquidum vocant. Ariſtoteles in ſecundo de generatione diſtinguit* ὑγρὸν & διερόν. *Haud procul ab hoc eſt Galeni quoq; obſervatio in nono de ſimplicib. medicamentis. aliud eſſe* βρέχεσθαι, *aliud* ὑγραίνεσθαι. *utrumq; humidum erit: hoc illo liquidius. Sic aliud* ὑγρὸν, *aliud* διερόν. Verùm λείχω & *liqueo* ad duas diverſas radices Hebręas facilè referimus. Etenim לָחַךְ eſt λείχειν Chald. לְחַךְ. Sed לַח eſt humidus, ὑγρός, ut vertitur Jud.6.7. v.8. Dicuntur a. ibi νευρέαι ὑγραὶ humidi funes, facti ex viridib. virgis. vet. interp. habet *nerviceis funib. necdum ſiccis & adhuc humentibus*. ab illo *lách*, quod & *lecháh*, derivo *liqueo*. Germanis *liquere* eſt flieſſen/ quod à fluxu, & ſchmeltzen/ Saxon. ſmelten/ Angl. *melte*; quod eſt Græcum μέλδω. Heſ. μέλδεται, τήκεται, ἕψεται, φθίνεται, ἐπιθυμεῖ. Hoc poſtremū intellige, cùm quis velut contabeſcit deſiderio: ſicut Pſalm.83.3. conjunguntur ἐπιποθεῖ & ἐκλείπει ἡ ψυχή μου εἰς τὰς αὐλὰς τοῦ κυρίου. & ſæpe Pſal.119. μέλδεσθαι uſurpat Hom. Iliad. φ.

Ὡς δὲ λέβης ζεῖ ἔνδον ἐπειγόμενος πυρὶ πολλῷ
Κνίσην μελδόμενος ἁπαλοτρεφέος σιάλοιο.

Euſtathius exponit τήκων τὸ λιπαρὸν τοῦ κρέατος. Derivat μέλδειν à μέλη δαίειν ἤτοι καίειν. Chaldæis מֵי יְלַד eſſet, aquas genuit, produxit. Cæterùm ab hoc *liqueo* duco *linquo*. *Liquére* ſeu *liqui* & *linqui* affines voces ſunt; unde Hebr. כָּלָה

LXX.

LXX. & τήκεσθαι & ἐκλείπειν tranſtulerunt. ut Job. 11. v. 20. ὀφθαλμοὶ τακήσονται & 17. 5. ὀφθαλμοὶ ἐτάκησαν. Pſal. 68. 4. ἐξέλιπον ὀφθαλμοὶ, ita & Pſal. 119. v. 122. Thren. 2. 11. & 4. 17. Et Germanicè laſſen eſſe *linquere* & zerlaſſen liquare, facere ut aliquid liqueat, τήκειν, χέειν, διαχέειν. Ovid. 1. de pont. eleg. 2.

Sic mea perpetuis liqueſcunt pectora curis,
Ignibus admotis ut nova cera liquet.

Humor, qui funditur, is & emittitur, & ſibi permittitur ſeu relinquitur, ut ſe, quantum poteſt, diffundat & extendat. Utrumque diſſolvitur & quod liquitur & quod linquitur; Illud diffluendo hoc è cura exeundo. Et *animus liquitur* ac *linquitur* utrumque rectè eodem ſenſu dicimus. *Liquet* etiam ſignificat planum eſt. Vetus Vocab. *Liquere, fluere, decurrere, diſſolvi. item liquere ponitur pro apparere, manifeſtum eſſe. Nam, cùm maſſa liqueſcit, quòd prius erat occultum, fit manifeſtum. item liquere ponitur pro deficere, quòd, cùm nix liquet, deficit.* Perottus habet: *A liquo (quod eſt reſolvor) fit liquet verbum, quod ſignificat conſtans, manifeſtum & certum eſt, quoniam, quæ reſolvuntur, certa, conſtantia & manifeſta ſunt.* Donat. in Eun. 2. 3. *Liquet, liquidum eſt, conſtans & manifeſtum & certum. & ſic liquet pro liquidum eſt, ut claudis pro claudum eſt: ut apud Salluſtium: Nihil ſocordia claudebat. & eſt liquet verbum juris, quo utebantur judices, cùm ampliùs pronunciabant obſcuritate commoti cauſa magis, quàm negotij ſimplicitate.* Sed, ſimpliciter, *liquet* imperſonale factum eſt ex perſonali liqueo. Et ſignificat clarum eſt; ut aqua, quæ liquet. nam liquens aqua, quæ quidem tranquilla, eſt clara: ſicut Poëta ait:

—— nuper me in litore vidi,
Cùm placidum ventis ſtaret mare.

at, ſi aqua ſit turbata aut glacie concreta, nō eſt ampliùs διαφανής. Ea ratio perſpicua eſt, quòd & liquidum pro puro dicimus. Poſſit etiam dici ex eo eſſe illud liquere, quia aqua liquens & liberè diffuſa nulla habet obſtacula. ita id liquere nobis dicimus, quod caret difficultate; quod eſt expeditum. Sed prius malo. Vide plura in voce *Conjectio*. Gloſſ. *Liquet mihi* πέπεισμαι, διαυγές ἐστι. Onomaſt. Liquet σαφές, δῆλον.

Liqueſco incipio liquere, vel liquari. idem *liqueſio*, cujus activum *liquefacio*. Gloſſ. *Liqueſcit* διαχεῖται, χαλᾶται, nempe cùm metallum calore ignis liquidum fit, id eſt, τήκεται. *Liquefacta* τετηγαροικότα. vitio operarum, ut videtur, duæ voces in unam ſunt liquefactæ. Lege autem τετηκότα. & γάρον refer ad *liquamen* σάγμα, quod antecedit, interjecta voce *liquatur*. in Gloſſ. Cyr. τετηγμένος *liquefactus*. Sed & τέτηκα paſſivè uſurpatur: ut Gal. τετηκὼς κηρὸς *liquata cera*. Cæterùm obſerva, quòd præteritum à *liqueo* ſit licui; & aliquando quoq; *liqui*. Priſcian. lib. 9. Liqueo licui, ex quo liqueſco inchoativum. Ovid. in 4. metam.

Protinus imbutum cœleſti nectare corpus
Delicuit, terrámque ſuo madefecit odore.

Varr. lib. 3. rer. divin. L. *Scipio cùm aurum haberet in ciſta viminea, fulmine ita eſt ictus, ut ciſta eſſet integra, aurum colliquiſſet.* Sic apud Non. emendat Scaliger; & annotat ſimilem locum Plutarchi: Καὶ κυλιχνίων ἀργυρῶν ξυλίνοις ἐγκειμένων ἐλύτροις τὸ μὲν ἄργυρον συζέσαι τακέντα, τὸ δὲ ξύλον ἄθικτον καὶ ἀπαθὲς εὑρεθῆναι. Ita Tertullianus libr. de carne Chriſti: *Quanquam liquit jam & de nomine hominis & de ſtatu qualitatis & de ſenſu tractationis & de exitu paſſionis humanam conſtitiſſe.* Liquit, id eſt, claruit. Eſa. 51. Cœli ſicut fumus liqueſcent. Ibi Hieronymus. Juxta aquilam & Symmachum comminuentur in nihili & in ſalis modum contererentur & evaneſcent, quorum prior dixit μεμωθήσονται, alter ἁλισθήσονται, quod à comminutione & deliquio ſalis etymologiam trahere manifeſtum eſt, pro quo miror, quid dicere voluerint. LXX. ὁ οὐρανὸς ὡς καπνὸς ἐστερεώθη, id eſt, cœlum ſicut fumus firmatum eſt. Si enim firmitas pro robore accipitur, quomodo fumo, quod firmum eſt, comparabitur? &c.

Liquida litera, quæ, quia uda eſt & mollis, velut liqueſcit pronunciatione. Priſcian. lib. 1. *Vocales apud Latinos omnes ſunt ancipites vel liquidæ, h. e. quæ facilè modo produci modo corripi poſſunt. Sunt ſimiliter in conſonantibus ancipites vel liquidæ L & R, quæ modo longam modo brevem poſt mutas poſitæ in eadem ſyllaba faciunt ſyllabam. His quidam addunt non irrationabiliter M & N, quia ipſa quoq; communes faciūt ſyllabas, poſt mutas poſitæ.* Iſid. lib. 1. cap. 4. *Inter ſemivocales quædam liquidæ dicuntur, quia interdum in una ſyllaba poſtpoſitæ alijs conſonantibus deficiunt & à metro excluduntur.* Id cautiùs quàm Priſcian. Neq; enim, inquit Scalig. de cauſ. ling. Lat. cap. 44. conſonantium affectio eſt vel corripi vel produci; ſed quarundam natura eſt, ut patiantur vocales corripi: duplicium a. efficere, ut illæ producantur. Item: Quòd duplices longum faciunt, mora ac difficultas in cauſa eſt. Liquidæ non faciunt ut ſyllaba ſit brevis, ſed permittunt, neque mutant: ut in *Patre* nihil mutant, ſed patiuntur talem tantamq; eſſe, quanta fuerat in *pater*. Idcirco à Græcis & molles & udæ dictæ ſunt. at mollis non eſt agere ſed pati." P. Ramus lib. 1. gram. cap. 1. Liquidam ſemivocalem firmæ opponit. Et Liquida, inquit, diductis labris inſtar primarum vocalium profertur; ejuſq; ſonus emollitur aliquando & tanquam liqueſcit; unde appellatur liquida. Sed diductio eſt hîc acutior aut obtuſior. Acutior, ut in s, r, l. obtuſior eſt in m & n. Sed de quinq; liquidis, quæ olim liqueſcebant, duæ poſtea ſolæ, r & l, liquidæ remanſerunt." Ergo propter ſuam naturam liquidæ dicuntur, quia mollioris ſoni ſunt. & propterea non multum gravant vel durant eam vocalem, cui adduntur; ut, niſi cauſa alia obſtet, poſſit corripi. nam non facit liquida, ut vocalis naturâ longa fiat brevis. Idem ibi j, v, f, firmas dicit.

Liquidum abſolutè pro liquore ſeu humore & nominatim à qua. Horat. ſat. 1.

Vt tibi ſi ſit opus liquidi non ampliùs urnâ
Vel cyatho, & dicas, Magno de flumine mallem.

Ita & Græci τὸ ὑγρὸν aliquando uſurpant, ut apud Ath. lib. 7. Ἔγχελυν φησὶ καὶ μόρμαιναν πολὺν χρόνον δύνασθαι ἔξω τοῦ ὑγροῦ ζῆν, id eſt, extra aquam.

Liquidus, liquore præditus, ut calidus calore. Propriè eſt fluidus: & opponitur ſicco atq; concreto. ita liquida aqua eſt, quæ fluida, non πεπηγμένη. *Liquidum lac*, quod non ξηρὸν & πεπηγμένον, coactum in caſeum. Eſt etiam *liquidus* purus, clarus, non turbatus: ut *liquidi fontes, liquida nubes*, Virg. *liquidus æther, liquida aura, liquidum lumen* Lucr. Macrob. libr. 6. Satur. cap. 5. *Illud audaciæ maximæ videri poſſit, quod ait in Bucolicis, Et liquidi ſimul ignis, pro lucido ſeu pro effuſo & abundanti: niſi prior hoc epitheto Lucretius uſus fuiſſet in ſexto.*

Hac etiam fit uti de cauſa mobilis ille
Devolet in terram liquidi calor aureus ignis.

Innuit itaq;, etiam liquidum dici poſſe pro diffuſo: ſicut, ſcilicet, aqua liquens diffunditur. Hîc autem manet generalis ſignificatio *humidi*, quod non ſuis ſed alienis terminis ſtatuitur; & eo uſq; ſe extendit, donec eos inveniat, aut diſſipetur. Quia autem id liquidum, quod clarum & perſpicuum eſſe debeat, oportet ſit tenue & ſubtile: fit ut liquidum craſſo ſeu ſpiſſo opponatur. Ovid. 1. metam.

Et liquidum ſpiſſo ſecrevit ab æthere cœlum.

Ita & Horat. *liquidum æthera* dicit lib. 2. od. 20. *Liquida vox* Horat. od. 24. Turneb. lib. 26. cap. 36. exponit canoram, claram, ſuavem, non raucam. Translatio inquit, eſt à liquore defæcato & colato. Nam & vox limpida & ſuavis ipſa quoq; per fauces quodammodo percolata videtur. Chabotius potiùs lentam & flexibilem: quia Georg. 1.

Tum liquidas corvi preſſo ter gutture voces.

ubi intelligendi χρωγμοὶ κόρακος, quos minimè interpreteris tenues & canoros, quia ſunt Arato corvi φωνῆς ἔμπλεοι, ſed εὐκίνητος καὶ εὐγνάμπτος, motu & flexu faciles, & prænuncii pluviæ. Sic ὑγρὸν & ὑγρότης Græcè ſumitur pro lentore & flexibilitate corporis: quomodo etiam unda, ignis, & aër liquida vocantur ob hanc mobilitatem. Gl. Cyr. διυγρος, *liquidus, madidus, viſcidus, humidus*.

Liquidum auſpicium eſt, cùm ſereno puroque cœlo certum nec dubium auſpicium oſtenditur. Liquet enim turbido &

Digitized by Google

fecato opponitur. Plaut.in Pſeud. Nunc liquet, nunc defecatum eſt.

Liquidum etiam metaphoricè eſt manifeſtum, item accuratum. Hinc *adliquidum* eſt accuratè, exactè. ut ad *liquidum exquirere* in ll. Rem ad liquidum ratione perductam ſignare ſtylo. Vell. quod eſt Luc. 1. ἀνατάξαϑαι διήγησιν περὶ τῶν πεπληροφορημένων πραγμάτων. Et Solinus cap. 3. *adliquidum* dicit. Cicero epiſt. 10. libr. 10. *Lectis tuis literis liquidius de toto ſenſu tuo judicavi.* Et lib. 11. 27. *Alia ſunt, quæ liquidò negare ſoleam: alia, quæ defendam à te piè fieri & humanè.* Manut. exponit *facilè*. Terent. in Andr. 4. 4. *ut liquidò poſſim.* ubi Donat. *Liquidò purè & manifeſtè. Nam, quæ ſunt pura & defæcata, liquida ſunt.* ut Latinis *Liquidò jurare* eſt verè & perſpicuè: ita Græcis σαφῶς ὀμνύναι. Item *Liquidò* σαφῶς.

Liquido ἐξακριϐῶ. Gloſſ. id eſt, clarum facio. Habet & Vet. Vocab. *Liquido liquidum facio.* Et Perottus: *Liquido verbum eſt aperio, dilucido.*

Liquiritia, vide *Glycyrrhiza*.

Liquis vel *Liquus*. Scaliger ad Feſtum. "Vetus autor loquens de figuris & lineamentis: *Omnem autem ſummitatem metiendi obſervationes ſunt duæ: enormis & liquis. Enormis, quæ in omnem actum rectis angulis continetur. Liquis, quæ minuẽdi laboris causâ, &, ſalva rectorum ratione angulorum, ſecundùm ipſam extremitatem ſubtenditur.* An à linquo, ut cauſa appellationis ſit, quia in eo, ut compendiario, aliquid linquitur? aut à liqueo, ut ſit, quòd liquidum & planum eſt, minùs ambagioſum?

Liquo, liquere facio, liquidum facio, ut metalla igni liquare &c. Ita Apulej. apol. *limum durabilem, ceram liquabilem* dicit. Gloſſ. *Liquatur* διηϑεῖται, id eſt, percolatur. nam διηϑεῖν eſt per colum transmittere; atque ita è turbido liquidum ſeu purum facere, craſſis fæcibus ſecretis & extra relictis. Ita apud Horat. lib. 1. od. 11. *Sapias, vina liques*, accipi poteſt, quaſi dicas per guttur, tanquam per colum aut infundibulum transmittat. Turneb. lib. 11. cap. 28. Ex antecedente, inquit, conſequens ſignificat, id eſt, vinum bibas & tibi indulgeas: ex antiquorum conſuetudine, qui, vinum ut defæcarent & liquidius redderent, minusque nocens fractis viribus, antequam biberent, colo tranſmittebant. Tertullian. *Conquirito altilium enormem ſaginam: defæcato ſenectutem vini.* erant & nivaria cola, quibus & nives attenuabantur; ut Martialis ſcribit libr. 14. epigr. 103." Lineum ſaccum ad eam percolationem adhibebant; unde *vina lino vitiata* id eſt, lineo ſacco facta tenuiora Horatius dicit lib. 2. ſat. 4. Iterum Turneb. lib. 16. 10. Turbare & liquare contraria ſunt, & in liquore ponuntur, inde ad alia transferuntur; ita liquida æthra dicitur, quæ opponitur turbido aëri. Eidem libr. 18. 3. *liquata vox* videtur eſſe, quæ liquido gutture diſerta claraque foràs editur, quam ſcilicet guttur ipſum liquat & liquidam transmittit. tanquam ſit translatio ab iis, quæ colo liquantur. Hoſtius ſic loquitur libr. 2. bell. Hiſtr. apud Macrob. 6. Sat. cap. 3.

——non ſi mihi lingua
Centum atq; ora ſient totidem vocesq; liquatæ.

Homer. Iliad. β. dicit φωνὴ ἄῤῥηκτος. An igitur potiùs à ferro duro, inflexili & per liquationem firmato intelligemus? Ita Virg. 6. Æneid. *ferrea vox*. Servius illa inter ſe confert & monet, quòd Lucretius dixerit *vox ærea*. Homerus Stentorem vocat χαλκεόφωνον. Suprà ad *liqueo* etymon poſui לַח, humidum. Liquidum autem eſt ὑγρὸν. Fortè quis *liquo* prius illo eſſe putet. Non prætcribo, quòd verbum Chald. לְקָא (quod propriè eſt percuti) etiam vertunt liqueſcere, tenerum fieri. Et ſanè ſunt, quæ percuſſa fiunt mollia & liqueſcunt. Verùm, quæ loca afferuntur, in iis eſt percuſſionis ſignificatio. Geneſ. 41. v. 6. de ſpicis eſt. לְקָן pro Hebr. דַּקּוֹת & v. 7. לְקְיָתָא pro Hebr. הַדַּקּוֹת. דַּק eſt tenue. לְקִי percuſſus. Arias vertit concuſſus. Targ. videtur reſpexiſſe ad דַּךְ vel דְּכָא, quod *contritus*: Deut. 22. 18. Targ. habet יִלְקוּן verberabunt, pro Heb. יִסְּרוּ caſtigabunt, corripiẽt, παιδεύσουσιν. Eſt & לַךְ miſcere. Liquida facilè miſcentur: quod eſt κεράννυϑαι.

Liquor, eris, verbum Feſt. *Liquitur, labitur, fluit.* Varr. lib. 6. de ling. Latin. Deliquium dictum ab eo, quòd deliquatur: ut, turbida quæ ſunt, deliquantur, ut liquida fiant. Aurelius ſcribit, deliquium eſſe à liquido: Claudius ab eliquato. Si quis alterutrum ſequi malit, habebit auctorem Cæcilium, Per lætitiam liquitur animus. Aliquando liquitur fictum." Sic ſanè & Græci τῆς δ᾽ ἔνδοϑι καλείϐετο ϑυμὸς ἀκουῇ. & ἰαίνετο ϑυμὸν τηκομένη. Sed & *anima linquere*, eſt deficere. Lucr. lib. 4. de animi deliquio ait:

——animo malè factum cùm perhibetur
Aut animam liquiſſe.

Et ſic Græci dicunt λειποψυχεῖν. Poëtæ utuntur hoc verbo *liquor*. Lucr. lib. 2.

Inde minutatim vires & robur adultum
Frangit & in partem pejorem liquitur ætas.

Apud Nonium. eſt *linquere defluere.* & hæc adducit Virgil. Georg. 1.

Nunc ſummis linquuntur rupibus amnes.

Idem Æneid. lib. 3.

Nam, quæ prima ſolo ruptis radicibus arbor
Vellitur, huic atro linquuntur ſanguine guttæ.

Sed hic legitur in noſtris libris *liquuntur*. Et ſic in 3. Æneid. *Liquuntur ſanguine guttæ*: Servius, *In verbo li producitur; ut hoc loco; item, canis cùm montibus humor liquitur. in nomine verò brevis eſt, ut liquor.* in 1. Georg. *Liquitur defluit. Liquor, quum nomen eſt, li brevis eſt: quum ad verbum venerit, producitur: ut liquor, liqueris, liquitur. nam mutavit naturam; ſicut humus, hu brevis eſt, humanus producitur. item itur i producitur, iturus corripit.* In Onomaſt. etiam eſt *liquo, is*, τήκομαι. Sed ibi legam *liquor, is*. Sicut in Gloſſ. Cyr. τήκομαι *marceo, marceſco, liquor, tabeſco.* Et hęc, item *liqueſco*, interdum permutantur. Plaut. Marc. 1. 2. *Cor miſerum meum, quod guttatim contabeſcit, quaſi in aquam indideris ſalem.* Id in vanitate. in ſerio ſalutis noſtræ ait Servator Pſalm. 22. v. 15. *Factum eſt cor meum tanquam cera liqueſcens in medio ventris mei.* Græci ὡσεὶ κηρὸς τηκόμενος.

Liquor, oris, humor, qui liquet, id eſt, diffluit. Eſt enim liquor à liqueo, ut *humor* ab *humeo*, *calor* à *caleo*. Arnob. libr. 6. adverſ. gentes: *Hammon cum cornibus jam formatur & fingitur arietinis: Saturnus cum obunca falce, cuſtos ut ruris, aut aliquis ramorum luxuriantium tonſor: cum petaſo gnatus Majæ, tanquam vias aggredi præparet, & ſolem pulveremque declinet: Liber membris cum mollibus & liquoris fœminei diſſolutiſſimus laxitate.* Turneb. lib. 23. 28. liquorem hîc exponit mollitudinem & laxitatem. Sic quoq; legit & explicat illud Mart. lib. 6. epig. 13.

Et placido fulget vivus in ore liquor."

Sanè & Arnobius libr. 7. eodem ſenſu *mollitudinem* dixit, Ait: *Si viderint in fœmineas mollitudines enervantes ſe viros.*

Liquus. vide *liquis*,

Lira Iſidor. lib. 10. *Lira eſt arationis genus, cùm agricolæ facta ſemente dirigunt ſulcos, in quos omnis ſeges decurrit.* Nonius dicit: *Lira eſt foſſa recta, quæ contra agros tuendos ducitur: & in quam uligo terræ decurrat.* An ergo & in Iſidoro legemus *uligo* pro ſeges? Sed Columellæ magis credimus in hoc argumento. Is autem lib. 2. cap. 4. *Juſta fieri nequeunt, cùm induruit ager. Itaque ſiccitatibus cenſeo, quod jam proſciſſum eſt, iterare pluviamque opperiri, quæ, madefactâ terrâ, facilem nobis culturam præbeat. Sed jugerum talis agri quatuor operis expeditur. nam commodè proſcinditur duabus, una iteratur, tertiatur dodrante, in lirã ſtatim redigitur, quadrante opere. Liras a. ruſtici vocant, eaſdem porcas, cùm ſic aratũ eſt, ut inter duos latiùs diſtantes ſulcos medius cumulus ſiccam ſedem frumentis præbeat.* Idem lib. 11. 3. de ulpico: *Habet, velut allium, plures cohærentes ſpicas: eaque cùm ſint diviſa, liratim ſeri debent, ut in pulvinis poſitæ minùs infeſtentur hyemis aquis. Eſt autem Lira ſimilis ei porcæ. quam in ſationibus campeſtribus ruſtici faciunt, ut uliginem vitent. Sed in hortis minor eſt facienda & per ſummam partem ejus, id eſt,*

Digitized by Google

id eſt, in dorſo inter palmaria ſpatia ſpica, ulpici vel allii (nam id quoque ſimiliter conſeritur) diſponenda ſunt, ſulci lirarum diſtent inter ſe ſemipedali ſpatio. Itaque rectè Perottus: *Pulvinum in hortis vocamus partem terræ erectiorem; ſulcum ex utroq. latere ſepientem, qui & lira vocatur.* intellige, qui ſulcum ſepit. nempe lira eſt ipſa porca, ſeu elata terra inter ſulcos: τὸ μεταξὺ τῶν αὐλάκων πρόχωμα γῆς αὔλακι προσκείμενον, hoc eſt, qui inter duos ſulcos eſt agger terræ (ſeu aggeſta terra) ſulco adjacens. Gall. *terre eſlevee entre deux rayons en un champ labouré ſur laquelle ſemence croiſt*, id eſt, terra elevata inter duos ſulcos in campo culto, ſuper quo ſeges creſcit. Nomencl. Bohem. **zahon** *lira, porca*, ἡ ἐξέχουσα γῆ, τῶν ἐν τῷ μεταξὺ αὐλάκων **reyn/ackerbet.** id ſonat quaſi agri lectus, nempe area. Sic Angl. Lira *a ridge of landbetweene two furrowes: a balke*: id eſt, dorſum terræ in duos ſulcos: porca, ſeu grumus, ſcamnum. Verùm in Onom. eſt αὖλαξ, id eſt, ſulcus. Ita in Vet. Vocab. *Lira dicitur ſulcus propriè terra.* Vet. Calep. *Lira ſignificat ſulcum.* Nonnulli conjungunt. Edit. Calep. poſt. *Lira ſulcum ſignificat ſive foſſam rectam in agro, teſte Nonio, in quam terra uligo conſluit. Columella tamen liras easdem videtur facere cum porcis, hoc eſt, editiores terræ cumulos inter duos ſulcos interceptos.* Ita Dict. Belg. Servilii: *Lira*, αὖλαξ, **een acervore oft de hoochheit des ackers tuſſchen beiden voren.** Sed Nonium hîc deſerimus; & ſequimur Columel. Cauſa autem corruptæ ſignificationis eſt, opinor, quia liratio ſignificat eam actionem, qua cùm ſulcus ſecatur, ſimul aggeritur & attollitur terra, quæ aratro egeritur: in qua terra ſeges decurrit, id eſt, creſcit; at in foſſam uligo defluit. *Unde autem lira?* Non diſplicet, quòd Avenarius ducit à ניר, quod Hebræis eſt arare, id eſt, agrum colere & velut illuſtrare. Ita quod 1. Sam. 8. 12. eſt לחרש חרישו in Targ. eſt למנר נירה LXX. ἀροτριᾶν τὴν ἀροτρίασιν αὐτοῦ. Jerem. 4. 4. ubi LXX. νεώσατε ἑαυτοῖς νεώματα, καὶ μὴ σπείρετε ἐπ᾽ ἀκάνθαις. id eſt, *novate vobis novalia, & ne ſeminate in ſpinis.* Targ. explicat allegoriam: Facite vobis opera bona, & ne quæratis ſalutem ſeu redemtionem (פורקן) in peccatis. Ita Hoſ. 10. 12. eadem verba Hebræa recurrunt. Ibi autem Targ. *Stabilite vobis doctrinam legis.* LXX. φωτίσατε ἑαυτοῖς φῶς γνώσεως. *Lucidum facite vobis lumen cognitionis.* Verùm poſſimus & *liram* fortè commodiùs ducere à λύειν ἔραν, ſolvere terram, vel λειοῦν ἔραν; quatenus λειοῦν eſt διακόπτειν ſecare. Si intelligitur gracilis & parvus agger: λειρὸς eſt ἰσχνός. Si facilè factus: λείρως eſt ῥαδίως. ſi acriter & perfectè foſſa terra: λείρως eſt δεινῶς, τελείως.

Lira pro nugis. Vide *Liræ*.

Liratim per liras, lirâ factâ poſt liram.

Lirinus, a, um, λείρινος, liliaceus, è lilio factus vel lilio ſimilis. *Lirinum*, λείρινον, abſolutè (ſubaud. χρίσμα vel ἔλαιον) lirinum unguentum vel oleum. λείριον eſt lilium. Vide ſuprà *Lilium*.

Liro ruſticæ rei verbum, propriè liras facio. Varr. lib. 1. de re ruſt. 29. *Terram cùm primùm arant, proſcindere appellant: cùm iterum, offringere dicunt: quòd primâ aratione glebæ grandes ſolent excitari, cùm iteratur, offringere vocant. Tertiò cùm arant jacto ſemine, boves lirare dicuntur: id eſt, cum tabellis additis ad vomerem, ſimul & ſatum frumentum operiunt in porcis, & ſulcant foſſas, quò pluvia aqua delabatur.* Ita & Plin. lib. 18. 20. *Aratione per transverſum iterata occatio ſequitur, ubi res poſcit, crate vel raſtro, & ſato ſemine iteratio. Hæc quoque, ubi conſuetudo patitur, crate dentata, vel tabula aratro adnexa, quod vocant delirare, operientes ſemine: unde primùm appellata deliratio eſt.* aliter legitur *operiente*; ut conveniat cum aratro. De voce *delirationis* vide infra *Liroe*.

Lirare etiam eſt confodere. Non. in Delirare hoc producit: Pomponius Proſtibulo: *Jamne abierunt? jam non tundunt? jamne ego ſum in tuto ſatis? num quis hic reſiſtit, qui nondum labias lirarit mihi? id eſt*, inquit Nonius, *confoderit.* Eſt ergo idem atque ſulcarit, velut liras ſecuerit. Cùm labiæ ſecantur, fiunt ſulci & liræ, velut in agro.

Liripipium vox barbara Kilian. in Diction. Belgicol. **liere-pijpe / epomis**, vulgò *liripipium*. ἐπωμὶς eſt ſuperhumerale. Sic LXX. vertunt אפוד. Vide *Ephod.* & *Omophorium.*

Liræ, nugæ. Plaut. Pœn. 1. 1.

> *Nam tuæ blanditiæ mihi ſunt, quod dici ſolet,*
> *Gerræ germanæ atq. edepol liræ, liræ.*

Aliter ſcribunt *lyræ* etiam *lyræ*. Turneb. lib. *Lyræ, lyræ, quæ vox effutitia eſt, pro nugis & frivolis veteres poſuere.* Et lib. 15. 6. *Ut in aliis linguis, ſic & in Latina verba quædam ſunt ficticia vel effutitia potius, quæ nugatorium quiddam ſignificant. tale eſt buttubata apud Feſtum, ſed & apud Plautum lyræ lyræ.* Meurſius autem ſcribit *liræ liræ*; & docet, eſſe ipſum Græcanicum λῆροι, & manaſſe ad Italos ex magna Græcia: & hinc eſſe *lirare* pro ineptire & delirare: *de* augente. Senum hoc eſt ληρεῖν ὑφ᾽ ἡλικίας. Sic *Adelphæ Terenti* Latinè ſcribit Donat. prolegom. in Aldeiphos. λῆρος ſunt nugæ. λῆρον ληρεῖν *nugas agere.* itaque interdum junguntur λῆρος & οὐδενὸς ἄξιον, item ληρώδης & κενόν. 2. Macc. 12. 44. περιττὸν καὶ ληρῶδες. Plut. ſymp. 8. ſcribit, ληρεῖν eſſe λόγῳ κενῷ χρῆσθαι καὶ φλυαρώδει. Itaque noſtrum **leer** pro vacuo & inani ab illo λῆρος ſumtum videtur. λῆρος apud Hippocr. eſt delirium & levis inſipientia, mentis vacillatio. Dicitur etiam de perſona. Gloſſ. λῆρος. *delirus.* Et ſic apud Suid. ἐπὶ τῶν λήρων οὐχ ὁ νοῦς ληρεῖ ἀλλ᾽ ἡ τοῦ ὀργάνου πρὸς τὸ χεῖρον μεταβολὴ καὶ ἀνεπιτηδειότης πάσχει, καὶ συχνὰς λήρους ἐμποιεῖ, οὐκ ἐν τῷ γήρᾳ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐν τῇ νεότητι, νοσημάτων τινῶν φρενιτικῶν ἢ ληθαργικῶν τὸ σῶμα κατειληφότων. Ita & Heſ. λῆρος exponitur μάταιος, φλύαρος, ψεύστης. Sed λίρος eſt impudens: quod ducunt à λίαν ὁρᾶν. Quid autem eſt, quod ex λῆροι Latini faciunt *liræ*, quum uſus poſtularet *Leræ*? E & I commutantur alicubi, ut ἥκω ἵκω; ita *dicis* ex δίκης. Bœoticum eſt βασιλίος, ubi Ionicè βασιλῆος, communiter βασιλέως.

Lis, controverſia. Varr. lib. 6. *Quibus res erat in controverſia, ea vocabatur lis. Ideo in actionibus videmus dici, Quam rem ſive litem dicere oportet.* Non. cap. 5. *Jurgium levior res eſt. ſiquidem inter benevolos aut propinquos diſſenſio vel concertatio jurgium dicitur: inter inimicos diſſenſio lis appellatur.* Front. *Controverſia partis eſt, lis ſumma.* Perottus: *Lis controverſia eſt, à limite, ut quidam opinantur, dicta, quòd prima inter homines lites de limitibus fuerint.* Sed inſolens eſt tot literas elidere. Itaque *lis* duxerim à λύσει. ut concordia eſt unio: ita *lis* eſt diſſolutio. Et verò λύα Græcis eſt diſcordia. Heſ. λύα στάσις. λυάζει στασιάζει. λυαὶ στάσεις, διαφοραί. λυάται στασιάζει διαφέρεται. Ita & Germanis **ſpaltung/** fiſſura & diſſidium. Gloſſ. Lis δικία, μάχη, δίκη. Lego δάν, id eſt, pugna: à δαΐω divido, ſive accendo, ut Græcis δίκη, ita lis Latinis ſæpe eſt cauſa. Auguſt. epiſt. 109. *Lites aut nullas habeatis, aut quàm celerrimè finiatis, ne ira creſcat in odium, & trabem faciat de feſtuca & animam faciat homicidam.*

Liſa. Don. in 8. Æneid. *Venæ majores gutturis liſæ dicuntur: unde eliſum dicimus, quicquid ipſa ex cauſa fuerit mortuum.* nempe ſi liſæ interſecentur. Ergo liſa à *lido*.

Liſta, linea. Gloſſ. *Liſta* ἡ ἐπὶ τοῖς δελόμοις καμπή, γραμμή. Vulcan. putat legendum ἱπποδρόμοις. Sed velim potiùs ἅρμασι; ut intelligatur curvatura rotæ; quæ eſt quaſi linea curva. Vox ea Germanis eſt trita, **leiſte/** Sax. & Belg. **lijſte/** id eſt, ora, extremitas, margo: deinde limbus, lacinia, cinctum. Græcis λοῖσθος extremus. Heſ. λοῖσθον ἔσχατον, λοῖσθιος ἔσχατος. λοίσθημα τέλος, πέρας, ἔσχατον. Tamen poſſit **leiſte** referri ad **laſſen/** ſinere, παύεσθαι. Vox *liſta* eſt & Anglis pro limbo ſeu fimbria. Eſt & Italis & Hiſp. *liſta*. Gall. *liſiere* eſt ora, limes. Germ. **leiſe** eſt ſulcus, orbita: an à terræ λύσει? Chabot. in Horat. λίσση linea *liſta*, tanquam P in T ſit mutatum; ſicut ex σπουδὴ facit ſtudium & Scaliger. λίσσος autem eſt attritus uſu, & lævis factus. Volunt enim eſſe à λεῖος ſeu λισσὸς glaber. Euſt. λίσσος exponit ἰσχνός, gracilis. Quæ enim attrita ſunt, ea gracilia ſunt & non craſſa ampliùs.

Litania, λιτανεία, ſupplicatio: ſupplices preces: à λιτανεύω ſupplico, quod à λιτὴ preces. Iſid. in fin. lib. 6. "Letaniæ Græco nomine appellantur, quæ Latinè dicuntur rogationes. inter letanias verò & exomologeſin hoc differt, quòd exomologeſes pro ſola confeſſione peccatorum aguntur: letaniæ verò dicuntur propter rogandum Dominum & impetrandum in aliquo miſericordiam ejus. Sed nunc jam utrumque vocabulum ſub una ſignificatione habetur: nec diſtat, utrùm

letaniæ an exomologeſis dicantur." Ita & Vet. Dict. *Letania rogatio vel invocatio; & propriè pro mortuis facta, & dicitur à letum ſecundum Hug. Papias verò dicit: Letania Græcè, Latinè dicuntur rogationes, quæ inducuntur propter rogandum Deum & impetrandum.* Sed vera ſcriptura eſt, *Litania:* & Græca origo. Gloſſ. λιτανεύω *lito, depreco.* λιτὴ ἡ λιτανεία *litatio, deprecatio.* Itali autem ſcribunt *letania*, ſicut Galli *letanie:* Germani autem litanei. Litaniæ vulgò præceſſiones dicuntur, quòd binos præcedentes longo ordine alii bini ſequantur è loco in locum progredientes & magna voce orantes. Quidam malunt dicere proceſſiones. Apud Romanos ethnicos publicè fiebant ſupplicationes, ſive diis gratias agere vellent, re alicubi feliciter geſta, ſive, imminentibus periculis, eorum iram placare. Ritus legere eſt apud Ciceronem 3. Catil. Cæſarem 4. bell. Gallic. Lib. lib. 21. & 40. Lampridium in Commodo, Vopiſcum in Tacito. Litaniæ Chriſtianorum ſunt minores, triduo ante aſcenſionem Domini. Vide Sidonium epiſt. ad Mamercum: & epiſtol. ad Aprum. Has Mamercus Claudianus Viennenſis epiſcopus anno 454. in Gallia inſtituit. Majores Gregorius magnus inſtituit anno Chriſti 591. ſexto Calendis Maji celebrari ſolitæ. Eo tempore urbem magna peſtis affligebat. & ad cæteros caſus, quibus homines paſſim abſumebantur, hoc mali acceſſerat, quod multi, cùm ſternutarent, alii cùm oſcitarent, repentè exſpirabant. inde volunt hanc noſtram conſuetudinem introductam, uti ſternutantib. ſalutem precando & oſcitantibus ſignum crucis ſupra os formando præſidium quærerent. Vide Sigon. lib. 1. Regni Italiæ ad ann. 590. ſed mos ſternutantes ſalutandi à gentilibus manavit.

Litera, indiviſibilis pars dictionis. propriè de ſcripto ſigno dicitur, quæ γράμμα vel χαρακτὴρ: deinde de pronunciato, certo cum flexu in voce. Priſcianus libr. 1. Litera eſt vox, quæ ſcribi poteſt individua. Dicitur autem litera vel quaſi legitera, eò quòd legendi iter præbeat, nempe recto ordine poſita. vel à lituris (ut quibusdam placet) quòd plerunque in ceratis tabulis antiqui ſcribere ſolebant & poſtea delere. Literas a. etiam elementorum. vocabulo nuncupaverunt, ad ſimilitudinem mundi elementorum. ſicut enim illa coëuntia omne corpus perficiunt, ſic etiam hæ conjunctæ literalem vocem quaſi corpus aliquod componunt. Idem lib. 17. *Litera prima materies vocis humanæ individua.*" Sed Scalig. de cauſ. ling. Lat. *Exemtis ex priſca nominis origine aliquot elementis, quum primùm dicta eſſent lineatura, literæ poſtea factæ ſunt: ſicut apud Græcos γράμματα παρὰ τῶν γραμμῶν. Quemadmodum à fœnus fœneror, & à pignus pigneror, & à tempus tempero: ſic à lineando linere, unde lineatura & litera & litura ex eodem fonte aquè omnia. Neque enim à lituris literæ; quia delerentur. priùs enim factæ, quàm deletæ ſunt.* Verùm γράμμα ſimpliciter fit à γέγραμμαι, ſicut γλύμμα à γέγλυμμαι. Et *lino* à leo duximus ſuprà. Itaque *literam* ex eo appellatam ſtatuo, quòd linendo fiat, hoc eſt ungendo chartam aut membranam diſtinctis & diversè coloratis ſignis. Vocem Latinam *litera* aliæ gentes plereq; retinuerunt, ſed commutatam, ut amat fieri: Ital. *lettera*, Hiſp. *letra*, Gall. *lettre*, Belg. Angl. *letter*: Boh. *litera* integrè; aliter ſlowicko id eſt, vocula. Germ. aliquando etiam litter. alioquin habent buchſtabe/ quod ſonat, tanquam libri baculus ſeu ſcipio, quo ſtat vel nititur vel incedit liber. Sic Ungar. litera *betü*, à *bot* fuſtis, baculus: quòd à βάδην, incedere, videntur formaſſe. Hebræi literam vocant אות, id eſt ſignum, quia eſt nota vocis ſcriptæ aut prolatæ. Arabes literam ſcriptam vocant חוט, à חטט, quod eſt dilineare, ſcribere, ſulcare. Literam pronunciatam appellant חָרֶף à חרף, id eſt rapere, movere, quòd raptim proferatur. Ea vox apicem ſignificat Matth. 5. v. 18. Eſt autem admirabile literarum inventum, omnino divinitus oſtenſum bonum, quòd tam varias voces, rerum omniū ſigna, paucis ſonis & notis diſcernere poſſumus, iisque animorum noſtrorum ſenſa exprimere & poſteritati commendare. Iſidorus lib. 1. cap. 3. *Literæ ſunt indices rerum, ſigna verborum, quibus tanta vis eſt, ut nobis dicta abſentium ſine voce loquantur. Verba enim per oculos non per aures introducuntur. Uſus literarum repertus eſt propter memoriam rerum. nam, ne oblivione fugiant, literis alligantur. in tanta enim rerum varietate nec diſci audiendo poterant omnia, nec memoria contineri.* Literarum uſu diu mundus carere non potuit. Joſephus lib. 1. antiq. Jud. c. 3. de Sethi poſteris loquens, ait: "Sideralem ſcientiam ac cœleſtium rerum cognitionem excogitaverunt. ne autem inventa ſua ex hominum notitia dilaberentur, & priùs perirent, quàm pernoſcerentur, ſcientes, Adamum univerſalem rerum interitum præceciniſſe, unum incendio, diluvio alterum, excitatis duabus columnis, una lateritia altera lapidea, utrique ſua inventa inſcripſerunt: ut, ſi lateritiam diluvio deleri contingeret, lapidea ſuperſtes hominibus diſcendi copiam faceret, &, quæ inſcripta continebat, ſpectanda exhiberet." Poſt diluvium autem in certis familiis, & inde in gentibus integris magna barbaries ex neglectu religionis & doctrinarum eſt exorta. Quis enim mundi ſtatus erat tempore Abrahami, hoc eſt anno poſt diluvium circiter CCCC? Iſid. l. 1. Orig. c. 3. ait: "Hebræorum literas à lege cœpiſſe per Moyſen: Syrorum autem & Chaldæorum per Abraham; unde cum Hebræis & numero & ſono concordant, ſolis characteribus diſcrepant. Ægyptiorum literas Iſis regina, Inachi filia, de Græcia veniens in Ægyptum, reperit & Ægyptiis tradidit. Apud Ægyptios autem alias habuiſſe literas ſacerdotes dicunt, alias vulgus. ſacerdotales ἱερὰς, vulgares πανδήμους. Græcarum literarum uſum primi Phœnices invenerunt; unde & Lucanus,

Phœnices primi (famæ ſi creditur) auſi
Manſuram rudibus vocem ſignare figuris.

Phœnices dicti à rubro mari, quod profluit in Syriam, qui Sidonem urbem inibi condiderunt. Hinc eſt, quòd & Phœnicio colore librorum capita deſcribuntur, quia ab ipſis literæ initium habuerunt. Cadmus Agenoris filius literas à Phœnicia in Græciam XVII. primus attulit, A. B. Γ. Δ. E. Z. I, K. Λ. M. N. O. Π. P. Σ. T. Φ. His Palamedes Trojano bello tres adjecit H. X. Ω. Poſt quem Simonides miles ſimiliter tres alias adjecit, Θ. Ξ. Ψ. Υ. literam Pythagoras Samius ad exemplum vitæ humanæ primus formavit, cujus virgula ſubterior ſignificat primam ætatem; incertàm quippe, & quæ adhuc ſe nec vitiis nec virtutibus dedit. Bivium autem quod ſupereſt, ab adoleſcentia incipit, cujus dextra pars ardua eſt, ſed ad vitam beatam tendens, ſiniſtra facilior, ſed ad labem interitumque deducens. Sed alii aliter. Scalig. lib. 6. de cauſ. ling. Lat. ait: Literæ primùm fuere ſexdecim numero à Phœnicia (ut ajunt) Cadmi opera atque auſpiciis receptæ: A, B, Γ, Δ, E, I, K, Λ, M, N, O, Π, P, Σ. T, Υ: Palamedem autem duas adjeciſſe, bello Trojano, Ξ, Φ. Duabus ab Epicharmo auctum numerum Θ, X. Duæ ad Simonidem, tanquam ad auctorem, referuntur, H, Ω. Alii autem aliter ſentiunt, duasque ejusdem invento appoſitas Z, Ψ." Joſephus Scaliger Animadverſ. in Euſeb. docet, & Græcas (Ionicas nempe) literas è Phœniciis natas eſſe: quum idem ordo ſit eademque forma earum, quæ Phœniciarum; quibus, inquit, omnes olim & Chananæi & Hebræi uſi ſunt adhucque Samaritani utuntur: neque aliæ in uſu fuerunt à temporibus Moſis ad excidium templi. Nam eæ, quibus hodie Judæi libros & omnia acta ſua conſcribunt, nuperæ ac novitiæ ſunt, ex Syriacis depravatæ; illæ autem ex Samaritanis. Ionicæ autem literæ vetuſtiſſimæ ſunt & ad alias nationes ab illis profectæ. Itaque meritò Plinius dixit: Gentium conſenſus tacitus primus omnium conſpiravit, ut Ionum literis uterentur. & omnino veteres Atticorum, Ionum & Latinorum literæ eædem fuerunt. Phœnicias literas à Græcis καδμεῖα γράμματα dictas fuiſſe, ſatis conſtat ex Herodoto & Timone:

—— φοινικικὰ σήματα κάδμου.

& vetuſtiores nusquam repertæ ſunt in veteribus monumentis, quàm eæ, quæ καδμεῖα γράμματα vocabantur, item eæ, quas vocabant Cadmeis ſimillimas, ut teſtatur Herodotus. Hæc ut intelligantur, obſerva, de Eſdra narrari in veterum ſcriptis, quòd libros Hebraicos Aſſyriis ſeu Chaldæis characteribus deſcripſerit; quia eos Iſraëlitæ ex captivitate Babylonica reverſi callerent; ut quos in exilio didicerunt, illi ſunt characteres, quibus nunc utimur. Ita priſcos Hebræorum characteres Samaritani retinuerunt. Quòd literæ Ionicæ veteres & Latinæ eædem olim fuiſſe dicuntur: intelligendum eſt de majuſculis ſeu capitalibus. nam illæ, quas practicas & minuſculas dicimus, procedente tempore ad ſcribendi celeritatem ſunt excogitatæ. Tzetzes quidem

nititur

Digitized by Google

nititur probare, Græcos ante Cadmum literas habuiſſe; ſed hiſtoria ei fidem derogat. Quæ καδμεῖα γράμματα Græci vocant, ea Auſonius epiſt. 4. *Cadmi nigellas filias* dicit, ſicut *Mellonis albam paginam* vocat Niloticam papyrum, *notasq; furvæ ſepiæ*, atramento facta ſigna, *Gnidiosq; nodos* calamos nodoſos ex Gnido. Quid apud Plut. Aul. 1.1. ſit *longa litera*, diſputant literatores. Staphyla anus dicit:

—— neque quicquam melius eſt mihi,
Ut opinor, quàm ut ex me unam faciam literam
Longam, meum laqueo collum quando obſtruxero.

Vulgò *l* intelligunt: at indefinitè literam quamlibet Turnebus & Lambinus. Jul. Scaliger de cauſ. ling. Latin. ait: "Uſi antiqui ſunt longiuſcula forma ipſo I. deſcribendo, cùm geminaretur: idque decoris gratiâ, ſic, *JuliI.* Hujus conſuetudinis literam longam vocat Plautus in Aulularia, quam interpretes iccirco pro L ſunt interpretati, quia barbarorum uſu ſic nunc ſcribimus. Ita & Lipſ. de rectâ pronunc. L. Lat. cap. 8. I ſolum inter grandes & Romanas literas (nam has minutas olim ignotas) ſuper cæteras eminuiſſe & forma ipſa penſilem protuliſſe ac porrectam. Eò citat illud Auſonii epigr. 120. in Eunum liguritorem ſcripto:

Quid imperite P putas ibi ſcriptum,
Ubi locari Iota convenit longum,

Nam ſuſpendio cenſet eum dignum.

Litera (γράμμα) etiam eſt ἐγγράμματόν τι, literis ſcriptum, in literis hærens. 2. Cor. 3. 6. *Litera occidit, Spiritus autem vivificat.* *Litera*, id eſt, lex literis ſcripta, & primitus in lapidibus, in ſe conſiderata (quatenus ibi manet non inſcripta cordibus) *occidit*, maledicendo tranſgreſſoribus, ut quibus à Deo averſis denunciat mortem à Deo juſto & verace judice infligendam. Spiritus, id eſt, evangelium, cujus prædicationi adeſt Spiritus ſanctus, *vivificat* benedicendo, quatenus illud ritè audientes per illud regenerantur, & fideles facti juſtificantur, & ad vitam, id eſt, ſalutem adducuntur. Ideò Roman. 4. 15. dicitur: *Lex iram efficit*, id eſt, damnationem ſeu pœnam, nempe quatenus inviolata. & Rom. 1. 16. Evangelium potentia Dei ad ſalutem cuivis credenti.

Litera etiam eſt titulus imaginum, ſepulcrorum inſcriptio A. Schott. lib. obſerv. lib. 3. c. 20. In Epigrammatis

φοίνικες δ' ἴδρον γράμματ' ἀλεξίλογα.

Euſtath. in fin. Odyſſ. exponit variè, nempe τὰ ἀλέγοντα ἢ βοηθοῦντα εἰς λόγον, quibus utimur in ſermonem: item δι' ὧν ἀποσβέννυται τὸ πλεῖω λέγειν, quorum ope longiorum fit ſermonum compendium. Hæc quidem (inquit Caſaubonus in Athen. lib. 1. cap. 22.) mira interpretatio eſt. non deterius eſt, quod fingebamus nos, vocari literas ἀλεξιλόγους, propter vim orationis in ſanandis animi perturbationibus. Notum illud ψυχῆς νοσούσης εἰσὶν ἰατροὶ λόγοι. vel, quia per literas abſentiæ malis medentur. Epiſtolis enim (ut eleganter ait Gregorius) σκιαγραφοῦμεν τὴν τῶν ἀπόντων παρουσίαν.

Literæ quoque ſunt ſcripta è literis contexta, ut epiſtolæ, edicta & alia monumenta. Ita ſacras & profanas *literas* pro ſcriptis dicimus. & certè Græcis, unde illa loquendi formula fluxit, γράμμα propriè eſt *ſcriptum*. Poëtæ quoque ſingulari numero literam pro epiſtola dicunt. quæ eſt metonymia materiæ.

Literæ ſacræ ſunt, quæ de rebus divinis ſunt ſcriptæ, à Deo inſpiratæ. Aliquando in re civili literæ ſacræ ſunt codicilli, δέλτοι, γράμματα literæ, per quas Principes deferebant officia. Vide Sueton. lib. 5. c. 29. & ibi Caſaub.

Literæ quoque doctorum monumentorum cognitionem ſeu doctrinam ſignificant. Cauſa eſt iſta. *Literæ* ſunt ſcripta monumenta, quia literis concinnantur. Deinde hujuſmodi ſcripta, quæ quidem de rebus præclaris ſapienter ſunt facta, legentibus vel audientibus & meditantibus afferunt dictarũ rerum notitiam; unde monumenta & documenta & ὄργανα τῆς παιδείας dicuntur. Hinc ergo fit, ut illa ſcripta, tanquam cauſæ, ponantur pro ipſa doctrina, quæ ex illis capitur. Joh. 7. 15. γράμματα οἶδεν, *literas ſcit*. Syr. ידע ספרא. Ibid. v. 16. eſt doctrina διδαχή.

Literarius, ad literas pertinens: γραμματικός.

Literator. Sueton. de illuſtr. gramm. *Appellatio grammaticorum Græca conſuetudine invaluit, ſed initio literati vocabantur. Cornel. quoque Nepos in libello, quo a diſtinguit literatum ab erudito: literatos quidem vulgò appellari ait eos, qui aliquid diligenter, & acute ſcienterque poſſint, aut dicere, aut ſcribere.* b *Cæterùm propriè ſic appellandos poëtarum interpretes, qui à Græcis grammatici nominentur,* c *eoſdem literatos vocitatos. Meſſala Corvinus in quadam epiſtola non eſſe ſibi dicens rem cum Furio Bibaculo, nec cum Sigula quidem, aut literatore Catone. ſignificat enim haud dubiè Valerium Catonem poetam ſimul grammaticumq; notiſſimum. Sunt, qui literatum à literatore diſtinguant: ut Græci grammaticum, à grammatiſta; & illum quidem abſolutè, hunc mediocriter doctum exiſtiment: quorum opinionem Orbilius etiam exemplis confirmat. Nam apud majores ait, quum familia alicujus venalis produceretur, non temerè quem literatum in titulo, ſed literatorem inſcribi ſolitum eſſe, quaſi non perfectum literis, ſed imbutum.* Onom. *Literator*, γραμματιστής, hoc eſt, qui literas tradit & prima elementa. Angel. Politianus: *Indignari literati poſſunt, quòd grammatici appellantur etiam, qui prima elementa docent: Cæterùm apud Græcos hoc genus non grammatici ſed grammatiſtæ, non literati apud Latinos ſed literatores vocabantur.* vide Gell. lib. 16. cap. 6. Nunc literatoris & grammatici, philologi & critici nomina vulgus confundit. vide ſuprà *Grammaticus*.

Literatura, γραμματική. Onom. nempe ars literatoris. vide ſuprà Grammatica. Martian. Capell. lib. 3. "Γραμματικὴ dicor in Græcia, quòd γραμμὴ linea & γράμματα literæ nuncupentur: mihique ſit attributum literarum formas propriis ductibus lineare. Hincque mihi Romulus literaturæ nomen adſcripſit, quamvis infantem me literationem voluerit nuncupare, ſicut apud Græcos γραμματιστικὴ primitus vocitabat. Tunc & antiſtitem dedit & ſectatores impuberes aggregavit. itaque aſſertor noſtri nunc literatus dicitur, literator anteà vocabatur. Hoc etiam Catullus quidem non inſuavis Poëta commemorat, dicens: Munus dat tibi Sylla literator. Idem apud Græcos γραμματοδιδάσκαλος vocitatur." Γραμματιστὴς verò eſt à γραμματίζω doceo literas. Plura ſupra in *Grammaticus*.

Literatura etiam eſt literarum ſcientia. Cic. 2. Phil. In Pſ. 71. 15. *non cognovi literaturas*. LXX. γραμματείας. Heb. ספרות. Junius *numeros*. Suidas ergò rectè γραμματείαν exponit. ἐξαρίθμησιν enumerationem, propriè alioquin eſt actus τοῦ γραμματεύοντος, id eſt, ejus, qui ſcribam agit.

Literatus literis notatus, literis inſcriptus. à litera elemento. Specialiter literatus eſt *ſtigmatias*. Solebant aliquando literas candente ferro fronti aut vultui inurere, deinde atramentum infundere; ut eminerent & legi poſſent. Vide Lipſium Elect. 2. c. 15.

Literatus, a, um, doctus: à literis pro eruditione. Specialiter *literatus* grammaticus. olim idem *literator*. Qui autem diverſi eſſe cœperunt? "Ne tantum oneris uni arti imponeretur, ex una duæ Grammaticæ factæ, ut obſervat Sext. Pyrrhonius; Rudior una ac imperfectior ac penè popularis, quæ à poſteris *Grammatiſtica*, ut ab illa graviori differret, eſt vocata, ut à Romanis, auctore M. Varrone, *litteratio*. Altera perfectior, & abſolutior, quæque ad politiores tantùm pertineret, nomen commune apud Græcos *Grammatica*, tanquam proprium, quemadmodum apud Romanos *litteraturæ*, ſibi vindicavit. Illam qui tractarent, *Grammatiſtæ*, hoc eſt, ut Latini loquuntur, *Litteratores*, teſte hîc Suetonio, aut στοιχειωταί, ut Apollonius Alexandrinus eos nominat, pueros ferè elementarios docebant. hanc verò, *Grammatici*, quod eſt more Latino *Litterati*. Doctorum interpretes erant appellatione *Critici*. Hæc ex Andr. Schotti obſerv. lib. 3. c. 14.

Literoſus, ἐγγράμματος. Onom. Non. *Literoſus literatus. Caſſius Hemin. annal. l. 4. Homo merè literoſus.*

Litero. Gloſſ. Cyr. στοιχειῶ, littero. στοιχειόω eſt στοιχείοις imbuo, rudimenta doctrinæ trado, artis incunabulis erudio.

a A Schott. l. 3. obſerv. fortè *quodam*
b *ſcribere: Cæterùm*
c *nominantur. Eoſdem literatores vocitatos Meſſala in quadam epiſtola, repetendum* ἀπὸ κοινοῦ *ait.*

Lithos.

Digitized by Google

Lithos, λίθος, lapis. inde ſequentia nonnulla nomina Latinis uſitata.

Lithargyros, argenti ſpuma. Medicamentum eſt metallicum, non ſponte quidem naſcens, ſed in ſecundis fornacibus emergens, dum plumbum vel ejus arena ab argento aut auro ſecernitur. λιθάργυρον Græci appellarunt nomine, ex argento & lapide, compoſito, ortæ rei duritiem deſignantes. Latini verò argenti ſpumam, naſcentis rei naturam magis explicantes & cocturæ potiùs eventum contemplati, quæ ex plumbis & argento. Gorrh. Gloſſ. λιθάργυρος, *ſpuma argentea.*" *Genera ejus tria: optima, quam Chryſitin vocant: ſecunda, quam argyritia: tertia, quam molybditin.* Plinius lib. 33. 6.

Lithiaſis calculi generatio in veſica: pueris familiaris ob edacitatem. Cœlio Aureliano dicitur *calculatio.* λιθιᾶν eſt calculo laborare, de veſica dicitur. etſi λίθος ſit lapis & calculus in genere: ſæpius tamen de veſicæ calculo dicitur. Gloſſ. λιθίασις *calculoſitas.* λιθιῶν *calculoſus.*

Lithocolla, λιθοκόλλα, glutinum, quo lapides conjunguntur. Conflatur ex marmore, lapide Pario & taurino glutine. Dioſc. κόλλα eſt gluten.

Lithoglyphus ſculptor lapidum. γλύφω ſculp. Gl. λιθογλύφος *ſculptor marmorarius.*

Lithoſpermum, λιθόσπερμον, herba, quæ nomen accepit à lapidea duritie ſeminis. σπέρμα eſt ſemen. Plin. l. 27. 11. Similiter Belgis ſteenſaat/ German. meerhirſch. Offic. *milium ſolis, cauda pecorina.*

Lithoſtrotus, a, um. Græcis λιθόστρωτος, ον eſt adjectivum lapidibus ſtratus, a, um. *Lithoſtrota pavimenta*, lapidibus ſtrata. Vide Gabbatha. Iſidorus lib. 15. 8. *Lithoſtrota parvulis cruſtis ac teſſellis tinctis in varios colores* elaborata. Sed vox per ſe eſt generalior.

Lithoſtrotum locus Hieroſolymis. Joh. 19. 13. vide *Gabbatha.*

Lithotomus, qui λίθους τέμνει, lapicida. item, qui calculos veſicæ exſcindit. λιθοτομία idem quod λατομία.

Lithurgus, λιθουργὸς, lapidarius. à λίθος & ἔργον.

Lithurgicus, a, um. Exod. 28. 11. λιθουργικὴ τέχνη, opus ſculptoris.

Liticen, qui lituo canit. Gloſſ. *Liticen*, ἱεροσαλπιγκτής. Onom. ſimpliciter *Liticen* σαλπιγκτής. Pollux lib. 4. cap. 11. ὁ μὲν τῇ σάλπιγγι χρώμενος καλεῖται σαλπιγκτής. τὸ δὲ ῥῆμα σαλπίζειν. ὁ δὲ ἐπὶ τοῖς ἱεροῖς ἱεροσαλπιγκτής. Melius tamen cenſet, diviſis dictionibus, ἱερὸς σαλπιγκτής. Quid autem ad ἱεροῖς ſubauditur? Henr. Steph. in Lex. ait: Subaudiendum eſſe creditur ἀγῶσι. ut nimirum ſit tibicen, qui adhibetur ſacris certaminibus.

Litigium, à lite agenda. Gloſſ. *Litigium* δίκη.

Litigioſus, a, um, plenus litis; & activè & paſſivè. Non enim tantùm homo litigioſus, ſed & res litigioſa, quæ in litem venit. Onom. *Litigioſus* φιλόδικος. *Litigioſum* ἀμφισβητήσιμον. In Gloſſ. *Litigioſus* ἀηδοποιός, id eſt, qui aliquid ἀηδὲς, inſuave & odioſum facit, moleſtus. Alibi vocem illam non legi. Quid autem apud Horatium lib. 2. Sat. 3. *mentem, niſi litigioſus Exciperet dominus, cùm venderet.* videtur hoc velle; Libertinus (ſed qui adhuc quodam modo ſervus erat, tanquam dedititius) petebat à diis immortalitatem, ſanus auribus atque oculis, cùm interim mentem venderet, id eſt à ſe alienaret, atque ſe amentem eſſe oſtenderet: niſi litigioſus dominus, qui litem ſub libertino ſuam facturus eſſet, exciperet & contradiceret; quippe qui illum vitioſum haberi & vili æſtimari nollet. Ita diſtinctio juvabit interpretationem. P. Nann. Miſcell. lib. 4. *litigioſum* pro vitabundo litis accipi putat. an, inquit, quia mangones ſæpe coguntur litigare, litigioſum iſtum venditorem appellet?

Litigo, certo, quaſi litem ago. Gloſſ. *Litigat* μάχεται, συζητεῖ, δικάζεται. Onom. *Litigo* ἀμφισβητῶ.

Litigator, qui litigat. Vet. Lex. Græco. *Litigator* ὑπερθεματιστής. Verùm Gl. Cyr. *Licitator* ὑπερθεματιστής. Sed & licitantes litigabant & contendebant. vide ſuprà *Licitari pugnare.*

Lito, ſacrificium gratum præſto, ritè facio rem divinam. Non. cap. 5. *Inter ſacrificare & litare, hoc intereſt. Sacrificare eſt veniam petere. litare eſt propitiare & votum impetrare. Virg. Æneid. 2. Tu modò poſce deos veniam ſacriſq; litatis, id eſt, impetratis. Plautus Pœnulo: Si hercle iſtuc unquam factum eſt, tum me Jupiter faciat, ut ſemper ſacrificem neque unquam litem.* Ibid. *Sex agnos immolavi, nec tamen potui litare.* Ita Martial. *Non, quæcunq; cadit hoſtia cæſa, litat.* Macr. lib. 3 Sat. 5. *Litare ſignificat ſacrificio facto placare numen.* Feſt. *Litatum alii ſolutum, deditum Deo, quaſi lutatum. alii ex Græco à precibus, quas illi λιτὰς dicunt.* Turneb. lib. 18. 20. "Cùm ſe litaſſe veteres dicebant, quo verbo grata acceptaque diis immortalibus ſacra fuiſſe intelligebant, à ſolvendo, ſi Varroni credimus, ita loquebantur: inde quaſi ſit litare lutare, id eſt, luere, & ſolvere. tum enim denique ſolutum diis eſſe videtur, cùm acceptum fecère. Varronis verba ſunt apud Nonium in *Lutavi*: *Habet, qui & cujus rei cauſa fecerim hecatomben. in quo ego (ut puto) quoniam luere eſt ſolvere, lutavi.* Itaque, ut maximus & maxumus dicitur: ita lutavi & litavi dici Varro videtur exiſtimaſſe." Perottus: *Sunt, qui putent à libo lito quoque eſſe deductum, quod eſt ſacrificiis deos placo. Nos à Græco potiùs derivatum putamus: quippe Græci λιτὴν deprecationem dicunt.* Nec de eo dubitem. Igitur notatio eſt à cauſa aliqua. precatio enim ſeu ſupplicatio facit, ut litetur. oratio recta eſt via ad exorationem. Inde eſt, quod Eſd. 3. cap. 9. dicitur *litare in exorationem.* Jacob. 5. 16. *Multum valet deprecatio juſti efficax.* Et, quod Heb. 13. 16. de operibus beneficentiæ dicitur: τοιαύταις θυσίαις εὐαρεστεῖται ὁ θεός, vertere poſſis, *Talibus hoſtiis litatur Deo*: tales libenter admittit, gratas & acceptas habet, illis εὐαρεστεῖ. Vide Sirac. 35. Græcis λίσσομαι & λίτομαι eſt oro, ſupplico. Euſtathius etiam meminit inuſitati verbi λίτω & λίσω, & ducit à λίσσω, quod à λάω volo, cupio. ita & peto à ποθεῖν, quod eſt deſiderare. Cæterùm accurata expoſitio hujus verbi ſumenda eſt ex conſtructione, quæ eſt diverſa. Plurimùm *lito* ſine caſu accuſativo ponitur; ut *litare, litare alicui, litare re aliqua*, vel *de re.* Hoc eſt ritè ſatisfacere, oblatione aliqua. Ita *litatur*, imperſonale, eſt ſatisfit, aut fit res accepta, εὐάρεστος. Apul. lib. 3. *De latronis hujus ſanguine legibus veſtris & diſciplina publica litate.* Et libr. 10. *Paucis interjectis diebus, quis feralia mortuis litantur obſequia.* cum caſu quarto, *litare aliquid* eſt ſacrificare. Propert. l. 4. eleg. 1.

Paſtor & ad calamos exta litabat ovis.

Item apud Suetonium in Othone cap. 8. *Victimas Diti patri cæſas litavit; cùm tali ſacrificio contraria exta potiora ſint.* Sic & Virg. Æneid. 10. *ſacriſq; litatis Indulge hoſpitio* dixit. ubi Servius annotat: *Diis litatis debuit dicere. non enim ſacra, ſed deos ſacris litamus, id eſt, placamus. ergo novè dixit, Sed diſtinguendum eſt, ut dicamus ſacris, id eſt, per ſacra, litatis, ſcilicet, diis.* Verum *ſacris litatis* eſt ibi ſimpliciter, ſacris ritè ſeu religioſè peractis: quod cùm fit, placatur numen & petita obtinentur. Itaque hoc vult, ut Donatus habet: *Fac ſacrificia numinibus & eorum favorem ſic obſequendo concilia; cumq; hoc neceſſario feceris, indulge hoſpitio.* Eſd. 3. cap. 9. 20. *Ad litandum in exorationem arietem pro ignorantia ſua.* In Sulpitii hiſtoria crebrum eſt *litare* aliquid pro ſacrificare. Andr. Schott. Nod. Cic. lib. 4. 4. Dicebant veteres ut *litare Deum*, ſic & *mactare Deum hoſtia* pro ſacrificare. Sed exempla phraſis *litare Deum*, vellem appoſita eſſe. Græcis quidem λίσσεσθαι θεὸν eſt precari Deum: at λίσσεσθαι γουνῶν, eſt ellipſis præp. ὑπὲρ vel διὰ, ſeu ἁπτομένους γουνῶν. Onom. exponit *Lito* καλλιερῶ. Rectè. Id enim eſt ſecunda ſeu læta & proſpera ſacra facio, feliciter ſacrifico. & ſic diſtinguitur à θύειν, quod eſt ſimpliciter ſacrificare. Dicunt autem καλλιερεῖν & καλλιερεῖσθαι abſolutè, & καλλιερεῖν θεῷ. & cum accuſativo καλλιερεῖν τι. & ἱερὰ καλλιερεῖται. id eſt, ſacra litantur. καλλιέρημα ſacra litata. ἀκαλλιέρητα ἱερὰ ſacra non litata. Gl. λιτανεύω *lito, depreco.* Gloſſ. Cyr. λιτὴ ἡ λιτανία, *litatio, deprecatio.* Sed λιτανεύω eſt deprecor, ſupplico. *Litatio* autem actio deprecandi.

Litotes, λιτότης, eſt tenuitas, vilitas, frugalitas: à λιτὸς tenuis. Eo ſenſu uſurpatur lib. 7. epiſt. 26. *Lex ſumtuaria, quæ videtur λιτότητα attuliſſe, ea mihi fraudi fuit.* In rhetoricis eſt figura, cùm minùs dicitur, quàm ſignificatur. Donat. in Hecyr. 5. 2. Ea fit, cùm negatione contrarii plus ſignificamus, quàm dicimus; adeoque plus, quàm ſi affirmaremus; ut, cùm dicitur *non tardus, non ignavus*, pro celerrimo & gnaviſſimo. vulgò malè ſcribunt *liptotes*, tanquam ſit à λείπω. Sed illa vox nulla eſt Græcis. Servius in ecl. 3. *animo ſpernis, id eſt,*

Digitized by Google

id eſt, libentiſſimè amas; & eſt λιτότης *figura.* Idem in Georg. 3. *Nec tibi cura canum fuerit poſtrema*, λιτότης *figura, pro, maxima tibi ſit cura canum.* Idem in Æneid. 1. ad illud: *Mihi juſſa capeſſere fas eſt*, ait: *Figura eſt* λιτότης, *quæ fit, quotieſcunq; minus dicimus, pluſque ſignificamus per contrarium intelligentes.* Vet. Dict. Litote fit, cùm duæ negationes unam faciunt affirmationem: ut ſedeo nec non ſcribo. & dicitur à liton, quod eſt diſſolutum, quia duæ partes reſolvuntur in unum". Accepit tanquam ſit λυτὸν à λύω. Hæc erat Græciſmi ignorantia illo tempore.

Litura actus linendi. Eſt enim à *lino.* Deinde eſt macula, illo actu facta; deletio. vide ſuprà lino.

Liturarius, a, um, ſerviens lituris; ut liber, in quo ſcribitur & deletur, Sax. & Belg. Kladdeboek adverſaria. Kladden eſt maculare. Scalig. lect. Auſ. libr. 2. 14. Liturarii ſunt codicilli, in quibus prima concepta ſcriptionis noſtræ ſcribimus, &, quæ diſplicent, inducimus, ut poſtea chartæ puræ commendentur. olim verò hoc fiebat in palimpſeſtis tabellis. Auſ. præfat. in Centon. *Hoc die uno & addita lucubratione properatum modò inter liturarios meos cum reperiſſem: tanti mihi candoris tui & amoris fiducia eſt, ut ſeveritati tuæ nec ridenda ſubtraherem.* Et in lemmate ep. 2. *Hoc inchoatum neq; impletum ſic de liturariis ſcriptum.* Cic. pro Q. Roſ. Comœdo, *liturarum adverſaria* dicit.

Lituro, lituris induco, deleo. Sidon. lib. 9. epiſt. 3. *Tunc certiùs te probaſſe reliqua gaudebo, ſi lituraſſe aliqua cognovero.* Onom. *Lituro* περιγράφω.

Liturgus λιτουργὸς, propriè, qui publica operatur. λήϊτον & λῆιτον eſt δημόσιον. Heſ. i. e. publicum, ἔργον opus. illud autem à λαὸς, ut *publicus* à populus. Deinde eſt miniſter, qui publico ſervit: ut reipublicæ vel eccleſiæ. item, miniſter in genere. Heſ. λειτουργὸς, ὑπηρέτης. λειτουργοὶ, ὑπουργοὶ, δημιουργοί. id eſt, miniſtri, qui aliis ſubſerviunt, publici operarii. Suid. λειτουργία κυρίως ἡ δημοσία. παρὰ τὸ λήϊκον καὶ τὸ ἔργον. ibi Portus: λήϊον publicum. à λαὸς λάϊος & λήϊος, *quaſi dicat, populeus, id eſt, publicus. at veriſimilius videtur, ſi deductum ſit,* ἀπὸ τοῦ λειτὸν καὶ τὸ ἔργον. λειτὸν *verò derivatum à* λεϊτὸν *(unde per contractionem formatur* λειτὸν*)* τὸ διὰ τοῦ λεὼ. εἴτε λαοῦ ἰτὸν, τουτέστι βαῖνον*) quod it per populum, quod publicum eſt.* Verùm velim ſimpliciter λήϊτον quaſi λαϊτὸν, derivatione factum non compoſitum. Λειτὸν verò Heſychius exponit βλάσφημον maledicum. unde hoc? לִיט Chaldæis eſt maledictus. niſi id eſſe velis à λιτὴ, ut contrarias preces ſignificet, ſicut ἀρὰ eſt εὐχὴ & κατάρα. Certè à λιτὴ derivem λείτορες ἱέρειαι. legerem ἱερεῖς. antecedit λείτειραι ἱέρειαι. In Eccleſia ſpecialiter uſurpatur. Apud Patres λειτουργὸς dicitur, qui operam Deo aut officium pietatis vel miniſterii, qualecunque id ſit, præbet. & hinc λειτουργία functio pii officii. Adhuc ſpecialiùs λειτουργὸς eſt omnis miniſter eccleſiæ; propriè tamen, qui miniſtrat ad altare. Apud Dionyſium, quem Areopagitam vocant, in eccleſiaſtica hierarchia λειτουργοὶ ſunt diaconi: ut ἱερεῖς ſacerdotes, ἱεράρχαι epiſcopi, qui aliter ἀρχιερεῖς. Baſilio, Gregoriis Nazianzeno & Nyſſeno, Chryſoſtomo & cæteris patribus miniſtri eccleſiæ omnes, præſertim verò preſbyteri & epiſcopi vocantur λειτουργοὶ τοῦ θεοῦ, vel τοῦ θυσιαστηρίου vel τῆς καινῆς διαθήκης, & οἱ τὴν λειτουργίαν τοῦ θυσιαστηρίου πεπιστευμένοι, hoc eſt, miniſtri Dei, altaris, novi teſtamenti, quibus miniſterium altaris commiſſum eſt. Gloſſ. Λιτουργὸς *munifex.* Λιτουργία *munificentia, munium, functio, munus.* Sed munia plurali dicimus. Illa autem ſcriptura eſt recentioris Græciæ, quæ amat ι pro ει. De voce Munifex infra.

Liturgia, λειτουργία, actio λειτουργοῦ, quæ eſt λειτουργεῖν. Iſaacus Caſaub. exerc. 16. ad annal. Bar. num. 41. "λειτουργεῖν prima notione eſt opus facere publicum vel publicè: ſed latiùs poſtea vox illa eſt accepta. Apud Græcos ſcriptores, Platonem, Ariſtotelem, alios λειτουργεῖν eſt publico præſtare vel operam vel pecuniam: λειτουργία ejuſmodi præſtatio ſive operæ ſive pecuniæ. περὶ τὰς ἀρχὰς λειτουργεῖν & λειτουργεῖν τὴν περὶ τὰς ἀρχὰς λειτουργίαν Ariſtoteli in politicis l. 4. dicuntur, qui remp. curant. Dicitur λειτουργεῖν etiam ille, qui artem aliquam exercet aut negotium curat, ex quo ad publicum aliqua redit utilitas. Interdum quævis ἐργασία & operæ præſtatio, etiam inhoneſtæ, dicitur λειτουργία. Quinetiam res ipſæ dicuntur λειτουργεῖν, quibus eſt aliqua penſitatio impoſita. Sic & de rebus divinis cùm uſurpatur hoc vocabulum, habet ſignificationem modò latiorem, modò anguſtiorem. In 7. Politicorum, αἱ πρὸς τοὺς θεοὺς λειτουργίαι dicuntur omnia erga Deos officia, ad quæ opus pecuniâ. Juſtinus initio libri de monarchia, originem idololatriæ inde repetit, quòd primis temporibus, viris potentioribus inferiores inſtituerunt τελετὰς καὶ λειτουργίας τελεῖν, id eſt, cultus quoſdam adhibere, Deo potiùs, quàm hominibus debitos. Septuaginta ſeniores vocem עבודה, quæ Dei cultum & latriam ſignificat, paſſim verterunt λειτουργίαν. Ezech. 24. 20. pro פעלתו operam illius, vel mercedem, dixerunt ἀντὶ τῆς λειτουργίας αὐτοῦ, ſenſu feliciter expreſſo. At 1. Paral. 28. v. 9. minùs propriè vox מלאכה, quæ artificii opus ſignificat, vertitur λειτουργία. Num. 8. 24. λειτουργεῖν λειτουργίαν poſuerunt pro eo, quod venuſtiſſima translatione dicitur in Hebræo, militiam militare, id eſt, obire miniſterium, & in eo ſe exercere. Paulus ad Rom. ſcribens 16. 17. λειτουργεῖν ἐν τοῖς σαρκικοῖς, miniſtrare alicui in rebus carnalib. id ipſum intelligit, quod in Ariſtot. lib. 4. pol. eſt λειτουργεῖν ταῖς οὐσίαις, inſervire præbenda pecunia. In ea ad Philipp. λειτουργὸς & λειτουργεῖν non multò aliter uſurpantur de officiis privatim Pauli exhibitis". Ibid. Λειτουργὸς eſt omnis miniſter eccleſiæ, propriè tamen illi, qui miniſtrant ad altare: & λειτουργία laxè quidem omne miniſterium, quod ad ſacra pertinet, ſed propriè magis miniſterium cultus divini, & quicquid circa ſacram menſam peragitur. Sæpe ergo λειτουργεῖν non eſt quodvis circa res ſacras miniſterium obire, ſed ea, per quæ Deus à Chriſtianis colitur: puta orare, ſcripturas recitare aut interpretari, concionari, ſacramenta adminiſtrare. Balſamon ad concilium Sardicenſe λειτουργεῖν exponit ἱερουργεῖν, hoc eſt, ſacrorum functiones obire. Sic dixit Paulus ἱερουργεῖν τὸ εὐαγγέλιον. Rom. 15. 16. pro fungi ſacro miniſterio prædicationis Evangelii. Ab hac ratione dictæ ſunt ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΑΙ, deſcriptiones quædam ordinis ſervandi in ſacris celebrandis: cujuſmodi ſunt, quæ hodie circumferuntur ſub titulis partim veris partim falſis, Petri, Jacobi, Andr. Baſilii, Chryſoſtomi, & ſimiles. Vide Antonii Riveti Critici ſacri libr. 1. cap. 3. Camerarius in caput 1. Lucæ λειτουργίας Græci vocarunt ea, quæ alicui publicè mandabantur ad exſequendum & obeundum. λειτὸν enim publicum eſt, ut δημοσίου ἔργου in nomine illo duplicato ſit ſignificatio. Herodotus Polymnia ait ab Achivis λήϊτον (quod eſt λειτὸν Ionica ſolutione) appellari ædes publicas ſeu curiam, id eſt, πρυτανήϊον. Latini vocant ordinem agendi, vel officium. Græci aliquando ἀκολουθίαν, & Balſamon non ſemel. In ritualibus Hebræorum partim ejuſdem, partim affinis ſignificationis ſunt תכונה, quaſi dicas, forma agendi; & סדר ordo, item מחזור, ut ſi dicas, circulum in ſe redeuntem. Quemadmodum autem res divina dividitur, vetuſtiſſimo Chriſtianorum inſtituto, in cultum matutinum & veſpertinum, ita in patrum libris fit mentio liturgiæ matutinæ & veſpertinæ. In Actis Concilii Epheſini pag. 295. ἐπιτελέσαι μὴ συγχωρήσαντες τὰς ἑσπερινὰς ἢ τὰς ἑωθινὰς λειτουργίας, hoc eſt, obire non permittentes veſpertinas aut matutinas functiones. & notat Balſamon, λειτουργίαν aliquando conſtare ſola oratione, ſine ulla ſacramentorum adminiſtratione. Obtinuit autem, ut Liturgia peculiariter dicatur, quæ celebrationem corporis Chriſti obtinet. Itaque Juſtinia. Novella ſeptima ἱερὰν λειτουργίαν, hoc eſt, ſacram functionem deſcribens, duas illius partes commemorat, recitationem divinarum ſcripturarum & participationem SS. cœnæ Domini: ἐν οἷς, inquit, ἱερὰ γίγονε λειτουργία τῶν τε θείων ἀναγινωσκομένων γραφῶν, τῆς τε ἱερᾶς καὶ ἀρρήτου μεταδιδομένης κοινωνίας, h. e. in quibus ſacrum miniſterium peractum eſt, tum divinis ſcripturis legendis, tum ſacra & ineffabili communione diſpenſanda." Quid autem eſt λειτουργία Luc. 1. 23.? Complectitur omnia miniſteria, à Levitis aut ſacerdotibus præſtari ſolita, cùm obibant vices ſuas. Zachariæ autem, ut ait Lucas, ſors contigerat ſuffitus offerendi, non autem ſacrificandi. Et illic Lucas, & epiſtola ad Hebræos, per λειτουργίαν indicat cultum Judaicum. Syrus ibi habet תְּשְׁמֶשְׁתָּא, id eſt miniſterium. Suid. λειτουργίας exponit ὑπηρεσίας. Heſych. λειτουργεῖν μοχθεῖν, δουλεύειν.

Liturgicus, a, um, λειτουργικὸς, ἡ, ὸν, quaſi dicas miniſterialis, miniſtra-

Digitized by Google

niſtratorius. ut Heb. 1. angeli dicuntur πνεύματα λειτουργικὰ adminiſtratorii ſpiritus, quia ſcilicet Deo ſerviunt, in procuranda fidelium ſalute. Speciali ſenſu eſt ſacerdotalis. Heſ. λειτουργικὰς ἱερατικάς. Suid. λειτουργικὴ κυρίως μὲν ἡ ἱερατικὴ. καταχρηστικῶς δὲ ἡ δουλικὴ.

Litus, quod aliter ſcribunt littus, ora maris (aut lacus) nempe terra, quam alluit mare, & quidem propriè proxima. Generaliùs autem, etiam ea quoque non uſque adeo remota. Ita Serv. Æneid. 1. *Lavina litora*, exponens. *Atqui*, inquit, *Laurolavinium conſtat octo milliaribus à mari remotum. Nec nos debet fallere, quia dixit: Lavina litora. Littus enim dicitur terra quæcunque mari vicina; ſicut ipſe Virgilius in quarto, Cui litus arandum; quum per naturam litus arari non poſſit.* Strabo tria M. P. à mari abeſſe ſcribit. Serv. in quinto: *Litus eſt omne, quo aqua alluitur. unde & ſaxum litus vocavit.* Ut ripæ fluminum, ita litora maris Ovid. 1. metam.

— — ambita circumdare litora terræ.

Item:

In mare perveniunt partim campoq; recepta
Liberioris aquæ pro ripis litora pulſant.

Iſid. lib. 14. cap. 8. *Litus eſt terra aquæ & mari vicina. & dictum litus, quia fluctu eluditur, vel quòd aqua alluitur.* Cic. in Top. *Litus eſt, quod fluctus allidit.* Emenda ex Vet. Vocabulario, qui Iſidorum ſubinde ſequitur & correctius exemplar habuit: *Litus eſt terra aquæ vel mari vicina & dicitur à lædo, quòd fluctu elidatur vel illidatur. Vel dicitur à lito, quod eſt ſacrificare, quia marinarii periculis marinis liberati in litore ſolent diis marinis litare. Unde Donatus dicit in comment. ſuper Virgilium, quòd litus dicitur locus juxta altare, ubi litatio & mactatio beſtiarum fiebat. Servius autem contradicit ei, dicens: Hoc non valet, quia prima hujus nominis litus producitur. Unde Ovid. Epi. non profecturis litora bobus arat. Sed prima huj9 verbi lito corripitur. Hoc tamen magis frivolum eſt, quia ſæpe ſyllaba, quæ producitur in primitivo, corripitur in derivativo, vel è converſo. Vel litus dicitur à ligo, quia ligat terram.* Perott. *Litus maris propriè dicitur definiturq; à Celſo, quouſq; maximus fluctus à mari pervenit, idque M. Tullium primum ajunt conſtituiſſe, cùm arbiter fuiſſet electus. Poëtæ litus aliquando capiunt pro terra mari vicina. Virg. Cui littus arandum. Interdum etiam pro ripa litus uſurpant. Eſt præterea litus locus circa aram pedes duodecim, à litando dictum, quamvis lito primam ſyllabam correptam habeat. A linendo dicitur litus, quòd fluctibus oblinatur.* Et hoc eligo etymon, quòd litus linatur ſeu ungatur & humectetur ab aqua. etſi Scaliger cap. 26. de cauſis ling. lat. dicat, λιτὸς litus, quòd eſſet terra tenuis. Cic. in Topicis de Aquilio: *Solebat litus ita definire, qua fluctus eluderet. Hoc eſt, quaſi, qui adoleſcentiam florem ætatis, ſenectutem occaſum vitæ velit definire.* aliter legitur, *alluderet.* D. lib. 50. tit. 16. l. 96. Celſus: *Litus eſt, quouſque maximus fluctus à mari pervenit. Idque M. Tullium ajunt, cùm arbiter eſſet, primum conſtituiſſe.* Jabolenus: *Littus publicum eſt eatenus, quatenus maximè fluctus exæſtuat.* Æquoris autem maxima effuſio hieme ferè conſpicitur. Ad illud Virgil. Æn. 2. Jacet ingens littore truncus, Donat. annotat: Littore, ubi litare conſueverat, quoniam intra domum & ante aras conſtabat occiſum. Sed Servius: Quòd Donatus dicit, littus eſſe locum ante aras à litando dictum, ratione caret. Nam à litando li brevis eſt & ſtare non poteſt verſus. Franciſc. Floridus Sabinus lib. 1. Subciſiv. illam Servii cenſuram probat, non ea, quam ſyllabæ quantitate adducit, ratione (cur enim, inquit, cùm *à litura litera* hujus vocis primam producimus, illius ſemper corripimus) ſed quòd nemo litus pro eo ſpatio unquam accepit. Jam verò leviſſimum eſt, quo Donatus movetur, argumentum, nempe, quòd navigantes eundo & redeundo in littore ſacrificarent. Hoc enim in maris littore à nautis præſtabatur. Virgil. in Georg.

Votaque ſervati ſolvent in littore nautæ
Glauco & Panopeæ & Inoo Melicertæ.

Et alibi:

Et poſitis aris jam vota in littore ſolves.

Proinde, ſi vota diis maris in littore ſolvebantur, quis tamen dixerit, quod eſt juxta aram, littus eſſe, ſi ipſa ara in littore erigebatur? Græci variè appellant. Onom. *Litus* ἀκτὴ, κυματωγή. Illud eſt ab ἄγειν frangere: hoc à fluctuum agitatione vel fractione. item ῥηγμὶν ſimiliter à ῥήγνυμι rumpo. etiam ἠϊὼν, puto ex eo, quòd undis ἀιονᾶται perfunditur. Heſ. ἠιονῆσαι eſt καταντλῆσαι. niſi ab ἴω, quòd ibi iri poſſit. αἰγιαλὸς, quòd αἰγὶς ἁλὸς, procella maris, à litore fertur. & πλαταμὼν, quia circa litus appulſi fluctus πλατύνονται, id eſt, dilatantur. κρόκη & κροκάλη, id eſt, calculus, litus: ut puto à κρέκω pulſo. Etiam ψάμαθος eſt litus; quia arena eſt pro litore. Hinc in divinis literis *arena in litore maris*, Gen. 22. 17. Joſ. 11. 4. 1. Sam. 12. 5. 1. Reg. 4. 29. Dan. 3. 36. Hodie *litus* Græcis eſt παραθάλασσο, id eſt παραθαλάσσιον. Lycophr. eleganter litus ἐκβατήριον, ubi ſc. exſcenditur. Germ. geſtade/ quaſi conſiſtentia. ſtehen eſt ſtare. Litus conſiſtit, aqua intra illud concepta movetur. item ůfer/ ab über/ ὑπὲρ, quia ſupra aquam eminet, ἀκτὴ τρηχεῖα καὶ προβλής. Eſt & ſtrand litus, fortè à στερρὸν, quòd id firmiter & rigidè obnitatur fluctibus, ut ἀσφάλισμα aliquod. Angl. *ſhore of the ſea*, id eſt, ſtatumen maris: *ſea banke*, maris tumulus, agger. Slavonicum *breg* videtur eſſe à βράχω reſono; vel convenit cum noſtro brechen/ frangere; ut eadem ratione dicatur, qua ἀκτὴ. Hebr. litus eſt שְׂפַת־הַיָּם, quod eſt ad verb. *labium maris*, & ſic LXX. verterunt χεῖλος τῆς θαλάσσης Geneſ. 22. 17. Exod. 14. 31. Deut. 1. 7. Joſ. 11. 4. Num. 14. 5 & 7. 12. 1. Sam. 13. 5. 1. Reg. 9. 26. Aliter παραλία τῆς θαλάσσης Joſ. 9. 1. αἰγιαλὸς τῆς θαλάσσης Jud. 5. 17. παρὰ τὴν θάλασσαν 1. Reg. 4. 29. Etiam de ripa dicitur, ut χεῖλος τοῦ ποταμοῦ Ezech. 47. v. 7. 8. Dan. 12. v. 5. Vet. interp. Gen. 49. 12. *litus* habet pro חוֹף. Id autem eſt portus: Targ. ספר. Ezech. 47. 11. *litora* habet pro צֹאָה, quod eſt excrementum. LXX. διεκβολή. nempe, ſicut labia ſunt extremitates oris, ita ripæ & litora ſunt aquarum. Targ. ſolet pro שפה in hoc loquendi genere habere כֵּיף, ut כֵּיף יַמָּא pro שפת הים, & כֵּיף נַהֲרָא pro שְׂפַת הַיְאֹר.

Litoralis, e, ad litus pertinens. Gloſſ. *Litoralis* αἰγιαλώδης. Id aliter αἰγιαλίτης, fœmin. αἰγιαλῖτις, ut παραιγιαλῖτις ἄμμος litoralis arena.

Littorales Dii, qui littoribus præerant, vel, quibus ſacra in littore fiebant. Catullus in Phaſelo:

Neque ulla vota littoralibus diis
Sibi eſſe facta, cùm veniret à mari.

Litus vel *lidus*, in legibus veteribus, homo deditiius, qui ingenuitatem ſuam mancipavit. Dicuntur etiam litones. Fœmin. *Lita* & *litis*. Iidem *liti* etiam *laſſi* alia dialecto: commutatis S & T. Sibrand. Sicc. notis in ll. Friſonum: "Franci cùm univerſam Germaniam ſervilem in modum ſubjugaſſent, nobilium & plebejorum agros in cenſum redigebant, proque modo eorum onera militaria indicebant ad exercitum inſtruendum, quem heribanum vocabant. Servos verò & infimos vulgi in agros & prædia, quæ ſibi ſervaverant, diſtribuebant, utque ea colerent, ſub certa annuâ penſione aliisque præſtationibus. Sed & privati quoque ſuos colonarios ſervos habebant, ut duplex ſervorum genus eſſet, aliique publici, alii privati dicerentur. Publici erant, qui principis, aut eorum, quibus princeps conceſſerat, agros colebant. Principis quidem, regii & fiſcalini dicebantur; quòd cenſus & præſtationes eorum ſerviles fiſco regio inferrentur, agri ipſi fiſcalini, majores noſtri Hofflonde appellabant. Quos Eccleſiis donabant Eccleſiaſtici, & prædia Eccleſiaſtica dicebantur, quarum donationum ſive traditionum tabulas apud Marculphum, aliiſque formulis ab eruditiſſimo Hieronymo Bignonio editis videre licet. Privati erant, qui jure privato, ſive ſucceſſione, ſive regio beneficio ad privatos nobiles, liberoſque pertinebant. Hos ipſos Romani colonos, Germani Laſſos, &, pro varietate dialectorum, Laitos, Lidos, Litos, Litones videntur vocaſſe. Nithardus Hiſtor. lib. 4. de Saxonibus ſcribens: *Quæ gens omnis tribus ordinibus diviſa conſiſtit. Sunt enim inter illos, qui* Edlinghi, *ſunt qui* Frilingi, *ſunt qui* Laſſi *illorum lingua dicuntur. Latina verò lingua hoc ſunt, nobiles, ingenuiles, atq; ſerviles.* Leg. Salicæ Tit. xvi. §. 4. *Si quis lidam alienam in conjugium adſociaverit, M C C. denariis, qui fa-*

ciunt

Digitized by Google

cliunt. ſolid. LXXX. *cum dimidio, culpabilis judicetur.* Otto rex in charta libertatis Rijperſhout. *Quædam noſtri juris mancipia, litam videlicet* Thiedſaiden *dictam, cum filiis ejus & filiabus tradidimus.* Et ita paſſim hiſce legibus. Privileg. Eccl. Mindenſ. *Homines ipſius Eccleſiæ francos, liberos, & eccleſiaſticos, litones, malmans, vel ſervos cujuscunq; conditionis.* Friſii verò *leſſos* ſuo idiomate vocaſſe videntur. leſſe ſiquidem veteri lingua Friſica poſtremum vel minorem ſignificat: ut, leſſa ſchot leſſa wiepen/id eſt, minor cenſus minora arma. item lijtſe puſillum, quod poſtremi & minimi eſſent in populo. Flandri laten appellant, quaſi ad agros colendi relicti. Erant autem duplices: Originarii, qui ex parentibus litis nati erant; aut dedititii, qui ſeipſos ob paupertatem, vel maleficiū, alteri in ſervitutem mancipaſſent. Albertus Stadenſis: *Plures ſe eis dediderunt proprios, &, qui ab iis vivere ſunt permiſſi, litones ſunt ab eodem vocabulo nuncupati.*" Sic ibi. Videntur eſſe duæ diſtinctæ voces *Litus* & *Latus*. *Litus* tenuis, planè Græca vox λιτός. niſi referre velimus ad liden pati, quòd multa patiantur tenues, miſeri, τάλανες, quorum ſors eſt ταλαιπώρεια. nam & inde eſt Sax. luttik/id eſt, parvus, exilis: & Belg. littel & luttel/ Angl. *litle*, exiguus, puſillus: & illo priùs *lyth* Angl. mollis, tener, tenuis. Late autem relictus; à laten relinquere. de quo ſuprà in Libertinus. Leſſe extremus, eſt à laſſen omittere, relinquere; ut λοιπὸς à λείπω. Angl. *leſſe* eſt minus, *leſſen* diminuere, extenuare. Ita παῦρος eſt à παύειν. Fortè & illud laten (Saxonicum pro Germanico laſſen) eſt à λιτόν. Suprà in *Licitus* alia notavimus. *Litimonium* conditio liti, ſtatus ſervilis: λιτότης βίου, vilis vitæ ratio.

Lituus appellatus eſt, quòd litis ſit teſtis. eſt enim genus buccinæ incurvæ, quo qui cecinerit, dicitur liticen. *Ennius: Inde loci lituus ſonitus effundit acutos.* Servius in Georg. 3. *Lituosq; pati*, exponit, *Buccinas ſonantes audire. Livio etiam virga regalis, quaſi lites diſterminans. nam & virga Mercurii nominatur lituus: & poteſt hîc intelligi virga, qua domantur equi: ut virga ſonitum, tanquam percutientis, frequenter audias.* Pompon. Sab. *lituos* exponit *tubas*. Et in 7. *Quirinali lituo* ait Serv. *Lituus incurvus augurum baculus, quo utebantur ad deſignanda cœli ſpatia. Quirinalem autem ex perſona ſua dixit, qualem poſtea Quirinus habuit. nam tunc adhuc non fuerat Romulus. vel lituus, id eſt, regium baculum, in quo poteſtas erat dirimendarum litium.* Verùm, ſi lituus erat exili & acuto ſono, deduci poſſit à λιτός. nam pro tuba prius ſtatuo. Gell. lib. 5. 7. cap. 8. refert, quòd Higinus putarit, Virgilium erraſſe in illis verſibus:

Ipſe Quirinali lituo parvaque ſedebat
Succinctus trabea.

Sed *Higinus*, inquit, *parum animadvertit, hoc ſic eſſe dictum, ut pleraque dici per defectionem ſolent: veluti cùm dicitur, M. Cicero homo magna eloquentia. Sic igitur dictum videri debet iſtud Quirinali lituo erat*, id eſt, Quirinalem lituum habens; ut Turneb. declarat lib. 30. 5. Sed velim ſimpliciter locum interpretari per ellipſin voculæ *cum*: ſedebat cum lituo, hoc eſt, tenens lituum, qualem poſtea Quirinus ſeu Romulus habuit. Cæterùm Gellius l. d. addit: *Quæri poſſe animadvertendum eſt, utrum lituus auguralis à tuba, quæ lituus appellatur, an tuba à lituo augurum, lituus dicta ſit. Utrumque enim pari forma, & pariter in capite incurvum eſt. Sed, ſi (ut quidam putant) tuba à ſonitu lituus appellata eſt ex illo Homerico verſu* λίγξε βιός: *neceſſe eſt ita accipi, ut virga auguralis à tuba ſimilitudine lituus vocetur. Utitur autem vocabulo iſto Verg. & pro tuba: ut ibi,*

Et lituo pugnas inſignis obibat & haſta.

Ciceronem autem ſequamur, qui lib. 1. de divinatione hæc ſcribit: *Quid lituus ille veſter, quod clariſſimum eſt inſigne auguratus, unde vobis eſt traditus? nempe eo Romulus regiones direxit tum, cùm urbem condidit. Qui quidem Romuli lituus,* [*id eſt, incurvum & leviter à ſummo inflexum bacillum; quod ab ejus litui, quo canitur, ſimilitudine nomen invenit*] *cùm ſitus eſſet in curia Saliorum, quæ eſt in Palatio, eaque deflagraſſet, inventus eſt integer. Quid multis annis poſt Romulum Priſco regnante Tarquinio? quis veterum ſcriptorum non loquitur, quæ ſit Attio Navio per lituum regionum facta deſcriptio? qui cùm propter paupertatem ſues puer paſceret, una ex his amiſſa, voviſſe dicitur, ſi recuperaſſet, uvam ſe Deo daturum, quæ maxima eſſet in vinea. itaque, ſue inventa, ad meridiem ſpectans, in vinea media dicitur conſtitiſſe: cumque in quatuor partes vineam diviſiſſet, treisque parteis aves abduxiſſent; quarta parte, quæ erat reliqua, in regione diſtributa, mirabili magnitudine uvam, ut ſcriptum videmus, invenit.* Sed illa verba incluſa videntur eruditis eſſe gloſſema. Itaque litui ſignificationes ſunt iſtæ. 1. krum me ſchalmei/id eſt tuba curva. 2. baculus auguralis inflexus in ſummo inſtar tubæ, quo utebantur ad deſignanda cœli ſpatia; quod manu facere eis non licebat. 3. baculus regius; ſignum poteſtatis dirimendarum litium. Ita poſſit dici ein regiment ſtock. Etiam 4. inquit Hadr. Jun. lituus inflexum à ſummo bacillum antiſtitum vocari poteſt, ut olim augurum, biſchoffs-ſtab. Budæo *lituus pontificius*; Eraſmo *pedum*. Belg. Krootſe. nempe ex Gall. *croce*, quod eſt à *croc*, uncus, quia unciatum eſt baculum. id autem à cruce; quam Galli *crois* vocant. & Sax. ac Belg. krucke eſt ſcipio cum transverſario ligno ad rectos angulos impoſito, qualis eſt, quo ægri tanquam fulcimento ſubalari utuntur: à crucis forma. Angl. *crooke* eſt inflecto, recurvo, unco. *crooke*, hamus, uncus. Gloſſ. *Lituus* καλαῦροψ, κομπύλη βακτηρία καὶ εἶδος σάλπιγγος. Lex. Græcol. Vet. καλαῦροψ ποιμενικὴ ῥάβδος *pedum*. καλαῦροψ eſt ῥόπαλον ſeu ξύλον ἐπικαμπὲς ἐν ἄκρῳ. Euſtath. vult dictum quaſi κάλον αὖ ῥέπον, baculum in ſummo repandum. Scribitur aliquando καλάβροψ.

Lityerſa, λιτυέρσης. Fuit regis Midæ nothus filius, qui Celænis in Phrygia regnavit. Suidas de eo refert, quòd prætereuntes excipere ſolitus ſecum metere coëgerit, deinde verò, amputatis eorum capitibus, reliquum corpus manipulis (τοῖς δράγμασιν) involverit. Bibo (ſunt verba Hadr. Junii lib. 4. animadv. cap. 3.) glutoque ſupra fidem maximus, qui totum vini dolium uno die ebibendo vacuabat triumque clitellariorum aſinorum onus, panes, devorabat. Illud de hoc proditum quoque memoriæ eſt, quòd viatores compellere conſueverit ad reſecandam falce colligendamq; meſſem, quorum truncatis capitibus lacera corpora intra manipulos illigabat: occiſus ab Hercule poſtea juſtiſſimas immanitatis ſuæ pœnas, graviores meritus, dedit." Ite tandem & ipſe à fortiori meſſore eſt demeſſus. Eſt & Lityerſa odæ ſeu cantilenæ genus, ab illo dictæ, quem Heſych. vocat ᾠδικώτατον. erat autem meſſorum cantilena. Poll. lib. 4. c. 72. de Lityerſa ait: εἰς ἔριν ἀμήτου προκαλούμενον μαστιγοῦν τοὺς ἐνδιδόντας. ἦν δὲ τὸ ᾆσμα θρῆνος περὶ τὰς ἅλως καὶ τὸ θέρος ἐπὶ Μίδου παραμυθία. Idem lib. 1. cap. 1. 33. Λῖνος καὶ λιτυέρσης σκαπανέων ᾠδαὶ καὶ γεωργῶν. Caſaub. lect. Theocr. c. 9. ad verba Theocriti illa:

Θᾶσαι δὴ καὶ ταῦτα τὰ τῶ θείω Λιτυέρσα.

Scholiaſtes, inquit, notat: Λιτυέρσης Μίδου υἱὸς νόθος, ὃν Ἡρακλῆς ἀνεῖλεν ὄντα κακόξενον. ἠνάγκαζε γὰρ τοὺς ξένους συνθερίζειν αὐτῷ, εἶτα εὐωχῶν ἀπεκεφάλιζε. τὰ δὲ σώματα ἐκόμιζεν ἐν τοῖς δράγμασιν, ὡς παραλελογισμένων. ἱστορεῖ ταῦτα κατὰ μέρος Σωσίθεος ἐν Δάφνιδι, λέγων οὕτως.

Οὗτ' ἐοὶ Κελαιναὶ πατρὶς ἀρχαία πόλις
Μίδου γέροντος, ὅστις ὦτ' ἔχων ὄνου,
Ἤνασσε. καὶ νῦν φατὸς εὐειδοῦς ἄγαν.
Οὗτος δ' ἐκείνου παῖς περίπλαστος νόθος,
Μητρὸς δ' ὁποίας ἡ τεκοῦσ' ἐπίσταται.
Ἔσθει μὲν ἄρτους τρεῖς ὄνους b κανθηλίους.
Τρὶς, τῆς βραχείας ἡμέρας, πίνει θ' ἅμα
Καλῶν μετρητὴν τὸν δεκάμφορον πίθον.
Ἐργάζεται δ' ἐλαφρὰ πρὸς τὰ σιτία.
Ὄγμους θερίζει. τῇ μιᾷ δ' ἐν ἡμέρᾳ
Δαίνυσι τ' ἔμπης συντίθησιν εἰς τέλος
Χ' ὥταν τις ἔλθῃ ξένος c ἢ παρεξίῃ,
Φαγεῖν τ' ἔδωκεν εὖ καὶ πεχόρτασιν d.
Καὶ τοῦ ποτοῦ προύτεινεν, ὡς ἂν ἐν θέρει
Πλέον. φθονεῖν γὰρ τοῖς θανουμένοις ὤκνει e.
Ἐπιστατῶν δὲ δὴ Μαιάνδρου ῥοαῖς.
Καρπευμάτων ἀρδευτὰ δαψιλεῖ ποτῷ
Τὸν ἀνδρομήκη πυρὸν ἠκονημένα
Ἅρπῃ f θερίζει. Τὸν ξένον δὲ δράγματι

a. Caſaub. videtur meliùs αἴθ' οἱ. b. alit. ὅλους. Si ita legatur: mavult Caſaub. ὄνων. c. ξεῖνος. d. ἴδωκεν εὖ, κ' εὖ πεχόρτασεν. e. ὄκνει. f. ἠκονημένῃ ἅρπῃ.

Αὐτῷ κυλίκας, κρατὸς ὀρφανὸν φέρει.
Γέρων g θεοῖς ἴσην ὡς ἀνὴρ ἠρίστησεν. h
Ὅτι δ' ἀπέθανεν ὑφ' Ἡρακλέους ἐστὶ λέγων.
Θανὼν μὲν ἐν i Μαιάνδρου ἐρρίφη ποσὶν
Σοφός τις ὥσπερ δίσκος ἦν δ' ὁ δισκεύσας
Ἀνὴρ, πόθεν. Τίς γὰρ ἄνθ' Ἡρακλέους; k

Hadr. Jun. Animadverſ. lib. 4. c. 3. etiam quoſdam ex his citat verſus & ſic transfert:

At filius Midæ Celenæi nothus,
Qua matre dubium eſt, ipſa noverit parens,
Tres quantum aſellos prægravet panis, vorat,
Brevi die ſimulq; detergit bibens
Juſtum cadum, decem amphorarum dolium,
Redditq; jumentis unus portatile.

Quòd autem metreten dicit & δεκάμφορον πίθον, non vult poëta eadem eſſe illa; cùm metretes tantùm duarum ſit amphorarum: ſed dolium vini decem amphorarum capax, cadi ſeu metretæ nomine extenuando, velut rem nihili & potatu facilem vocat. cæterùm dolium decem amphorarum qui epotarit, is trecentos ſexaginta ſextarios in inexhauſtam alvi voraginem demerſerit; cujus rei fidem penes auctorem depoſuero, inquit præfatus Jun. Cæterùm Theocrit. Idyl. 10 quod eſt colloquium inter meſſores, Lityerſæ mentionem injiciens, hanc cantionem ejus recitat:

Δάματερ πολύκαρπε, πολύσταχυ, τοῦτο τὸ λαῖον
Εὔεργόν τ' εἴη καὶ κάρπιμον ὅττι μάλιστα.
Σφίγγετ' ἀμαλλοδέται τὰ δράγματα, μὴ παριών τις
Εἴποι, σύκινοι ἄνδρες, ἀπώλετο χ' οὗτος ὁ μισθός.
Ceres frugifera, ſpicifera, effice ut ſeges
Pulchrè elaborata ſit & fœcunda quam maximè.
Stringite collectores manipulos, ne quis præteriens
Dicat, ô ficulnei homines, periit & hæc merces.

Cl. Heinſius Emendat. ad Theocrit. Erant, inquit, voces aliquot παρακελευστικαὶ, quibus mercenarios homines ad metendum adhortabantur, maximeque τοὺς ἐνδιδόντας & qui remitterent. nam de authore tale quid tradunt Græci, ὅτι εἰς ἔριν προκαλεῖν εἰώθει, μαστιγῶν δὲ τοὺς ἐνδιδόντας. Hinc jam intelliges Pollucem, cujus verba ſuprà attulimus, quæ nō eſt aſſequutus interpres, qui vertit: *ad Admeti certamen provocatum flagellare concedentes. Amato verò fortiore exiſtente, illum obiiſſe.* Ἄμητος ibi legitur, pro meſſione vel demeſſis frugibus, rectè; ſicut ἀμητὸς eſt tempus meſſis. εἰς ἔριν ἀμήτου προκαλεῖσθαι eſt provocari ad certandum metendo, daß ſie in die wette erndten. Illud verò βιαιοτέρῳ δὲ ἀμήτῳ περιπεσόντα, legerem ἐν ἀμήτῳ, cùm inter metendum incidiſſet in ſtrenuiorem ſeu acriorem. alioqui, ſi *meſſorem* dicere voluit, ſcripſit ἀμητῆρ. ἐνδιδόντας vertit, *concedentes*. Dicere debebat remiſſos ſegniùs laborantes. Eraſmus in Chiliadibus tradit, eos, qui non ex animo canerent ſed coacti, Lityerſam cantionem dici canere: ex eo, quod Lityerſes inſtituerit, ut in honorem Midæ θερινὸς, id eſt, æſtivus aut meſſorius hymnus caneretur. Quòd ſuprà θέρος dictum eſt, intellige meſſem. non enim tantùm æſtatem ſignificat. Ita & nos dicimus einen guten Herbſt haben (ad verbum, bonum autumnum habere) eſt uberem meſſem aut vindemiam habere.

Livellus, livolus de plumbo. Papias.

Liveo ſum plumbeo colore, qui eſt ſubniger, nempe ex pallente nigricans, qualis apparet in ictis corporibus, venis exilibus colliſis & ſanguine ad cutim diffluente. Hieronym. in 1. caput Eſaiæ: *Aut verberibus livent corpora, aut plagis tument, aut hiant vulneribus.* Scal. de cauſ. l. L. c. 26. *I in i longum, ut λίβυς lividus.* Lege Λίβυς. Intelligit enim Africanum. nam exerc. 325. 15. *Griſum vulgus vocat voce Gothica. Quod eo fuſcius erit, fiet plumbeum, & lividum: à regione, q. λιβυκόν. Græci πελιδνόν, qui in vibicibus.* Ideo Apul. l. 9. *Vibicibus livedinis totam cutem depicti.* Africæ ardens & æſtiferum cœlum eſt, unde incolis color plumbeus. Africa *pallida* Claudiano dicitur. Sanè ineſſe voci *Libys* nigredinis ſignificationem oſtendit & hoc Heſychii: Λίβυας τὰς μελαίνας ὑδρίας ἐπὶ ῥοιστάφοις τιθεμένας. Similiter eſt nigrum. Heſ. Αἰγυπτιῶσαι μελαίναι. ſcrib. μελάναι χρόαι δὲ τὴν σὴν ἥλιος Αἰγυπτιώσει, i. cutim autem ſol ſplendens ſuis flammis Ægyptiam reddit, id eſt nigram. qui verſus monent de לבה, quæ eſt flamma, φλὸξ Exod. 3. 2. quæ vox etiam eſt vicina τῷ *Liveo*. Sed etymon primum non improbo. alioqui referrem ad *lino livi*, quatenus eſt maculo, *litus, maculatus*. aut ad λίγδος, uligo, unde eſt λιγρός. Heſ. λιγρὸν σκοτεινὸν, μέλαν, δύσχρον. Sed & λυγαῖη vertitur σκοτεινὴ, à λύγη. *Liveo, liveſco Græcis eſt πελιδνοῦμαι.* In Gloſſ. Cyr. ſcribitur πελιδνὸν *libidum, libens.* à πελὸς, quod eſt niger; quod & πέλειος. Scribitur & πέλειος.

Liveo etiam eſt invideo: *quòd, qui invidia laborant, exedentes ſe dolore hunc colorem contrahunt,* ut habent verba Calepini. In Perotto legitur: *extendentes ſe dolore.* Pomponius: *Malignus homo & fortunis aliorum ſemper livens.*

Livianum. Theod. Priſcian. l. 3. 2. *peſſaria & melle & butyro & Liviano.* Et cap. 5. Livianum ſic faciamus: Ceræ punicæ unc. 4. Maſtich. Chiæ unc. 2. ſtorac. unc. 1. adip. anſerin. uncias 3. butyr. uncias 3. medull. cervin. unc. 3. Nardin. olei unc. 4. *Hæc omnia ſecundùm conſuetudinem tunſa ſoluta miſcebimus, ut peſſarium fiat.*

Livor, color liventis, qui eſt nonnihil cœruleus. Varr. *Sic paulatim livor in candorem vertitur & omnis macies è corpore abſcedit.* Gloſſ. *Livor* πελίωμα.

Livor ſpecialiter eſt macula ſubnigra in corpore, ut, quæ percuſſu eſt facta: nigrum, quod apparet in corpore flagellato, ſicut dicitur Sir. 28. 21. *Flagelli plaga livorem facit: plaga autem linguæ comminuit oſſa.* Græci: πληγὴ μάστιγος ποιεῖ μώλωπα. πληγὴ δὲ γλώσσης συνθλάσει ὀστᾶ. Paguin. *Plaga à flagello facta veſtigia in cute impreſſa relinquit.* Et c. 23. 4. Vet. int. *Servus interrogatus aſſiduè à labore non minuitur.* ſenſu non expreſſo & obſcurè. Benè Pagninus: *Servus crebrò vapulans non caret vibicibus.* ἐξετάζω eſt examino, caſtigo. Ibi eſt pro Heb. יסר. Nam in Græco eſt οἰκέτης ἐξεταζόμενος ἀπὸ μώλωπος οὐκ ἐλαττωθήσεται. Jun. *Famulus non paucis vibicibus afficitur, de quo aſſiduè habetur quæſtio.* Sed velim ſimpliciter, Servus non carebit vibice ſeu livore. Sic enim exprimitur verbum Hebr. חסר, quod LXX. aliquoties vertunt ἐλαττοῦσθαι ut 1. Samuel. 21. 15. 2. Samuel. 3. 29. Pſal. 33. 10. Jerem. 44. 18. item ἐλαττονεῖσθαι. phraſis eſt, ut illa Eccl. 4. 8. στερίσκω τὴν ψυχήν μου ἀπὸ ἀγαθωσύνης. Heb. מחסר את נפשי מטובה, id eſt privo. Eſa. 16. *vulnus livor, plaga tumens* conjunguntur. Juv. ſat. 16.

Et nigram infami tumidis livoribus offam.

Ovid. 10. metam. de Pygmalione, eburneam ſuam virginem tractante,

Et metuit, preſſos veniat ne livor in artus,

hoc eſt, ne eam arctiùs premendo lividam faciat, ut in vivis & ſanguine vigentibus membris accidere ſolet. Nos dicimus blaw drücken / illud blaw videmur feciſſe ex πελός. Sed beule tumor, livor, fecimus, opinor, ex βῶλος, offa. Sic & Latini offam dicunt rem, quæ in tumorem creſcit, globum. Eſ. 53. 5. de Chriſto Domino noſtro: *Livore ejus ſanati ſumus*, id eſt ejus livores, vulnera omninoque paſſiones ſunt ſatisfactiones pro noſtris peccatis. Hîc Hebraicè eſt חבורה, quæ vox eſt à verbo congregationē & collectionem ſignificante. eſt n. in ea collectus ſanguis. 1. Pet. 2. 24. Syr. habet שומא, i. e. macula, vibex: puto, quia ea vaſtatur rei integritas. שמם eſt vaſtari Hebræis. LXX. vertunt μώλωψ & prov. v. 20. 29. ὑπώπιον. Heſ. μώλωψ ὁ ἐκ τῆς πληγῆς αἱματώδης τόπος, ἔναιμον ἄλγος θλασθέντος τοῦ σώματος ἐκ τῆς ἀντιτυπίας τοῦ πλήξαντος. Suid. Μώλωψ ἔναιμον ἄλγος. Varinus: Μώλωψ τραῦμα συνωθὲν κυρίως δὲ ἐκ ῥοπάλων ἢ λώρων γινομένη πληγή. Ideò componit ex βοὺς, λίθος & πληγή: ut ſit quaſi βώλωψ. Aliter Μώλωψ εἶδος πληγῆς ὕφαιμον. Μώλωψ puto dici, quòd μωλύει, id eſt, ἀφανίζει ὦπα; obſcurat faciem, ut dicatur primò de ſuggillatione faciei; ſicut ὑπώπιον. Vet. Saxon. verſio Eſa. 53. habet, mit ſynem thoſlagen lichame ſint wy geneſen / hoc eſt corpore ejus percuſſo ſeu contuſo ſanati ſumus vel convaluimus. Lutherus: Durch ſeine Wunden ſeynd wir geheilet. Piſc. ſchwille / id eſt, tumores, tumices. Angl. *ſtripes.* aut *bruiſes.* Sax. & Belg. ſtrepe & ſtrype eſt ſtria, linea, litura.

Strepen

g. h. γέλων. ἠρίστησεν. i. Μαιάνδρῳ
k. Σόλος τις ὥσπερ, ἦν δ' ὁ δισκεύσας ἀνὴρ
Τίς πόθεν οἴκοις, τίς γὰρ ἄνθ' Ἡρακλέους.
Sed iſta ad plenum ſanare majoris operæ fuerit.

Digitized by Google

Strepen eſt lineam ducere, ſtriare. *Bruiſe* eſt à bruiſe, quod eſt contundere, colligere: à *briſo*, de quo ſupra. Onomaſt. σμώδιξ, quæ, Euſt. interprete, eſt ἡ ἐπανισταμένη ἅμα τῇ σαρκὶ ἐκ τῆς πληγῆς μελανία, παρὰ τὸ σμῶξαι ὃ δηλοῖ πλῆξαι, εἴτουν πατάξαι. Thema fuit σμῶ, unde σμύχω.

Livor podagra. ſi rectè Gloſſ. Cyrilli, ῥεῦμα ἐπὶ ποδάγρας *libor*.

Livor etiam dicitur in re exangui. Juven. ſat. 2.

> ——*Dabit hanc contagio labem,*
> *Et dabit in plures: ſicut grex totus in agris*
> *Unius ſcabie cadit & porrigine porci,*
> *Uvaq́ conſpecta livorem ducit ab uva.*

Id eſt, *uva uvam videndo varia fit*, ut exponit Vet. ſchol. Sed Johann. Britann. *Uva facilè corrumpitur contactu corrupti acini.*

Livor peculiariter dicitur oculi ſugillatio, cùm is ſanguine perfuſus videtur, qui ubi refrigeratur, liveſcit, blawauge / πελίδνωμα.

Livor invidia, βασκανία. per metonym. effecti; quia invidia, morbus animi, hoc ſigno ſe prodit in vultu. Quem enim angit & macerat, ejus ſanguinem corrumpit. ὁ φθόνος αὐτὸς ἑαυτὸν τοῖς βελέεσσι δαμάζει. Horat. l. 1. 12.

> *Invidus alterius rebus macreſcit opimis.*

unde ſcitè φθόνος à φθίνειν. Eſt enim livor animi phthiſis, quæ & corpus facit φθινάν. Ovid. in fin. lib. 1. amor.

> *Paſcitur in vivis livor, poſt fata quieſcit.*
> *Tunc ſuus ex merito quemque tuetur honor.*

Id verò ut olim verum fuerit, hodie non eſt, ubi paſcitur in vivis livor & mortuis. 3. de Pont. eleg. 4. ait:

> *Scripta placent à morte ferè: quia lædere virtus*
> *Livor & injuſto carpere dente ſolet.*

Cadit autem livor ferè in degeneres, qui bonum imitari nolunt aut nequeunt. Idem Ovid. 3. de pont. 3.

> *Livor iners vitium mores non exit in altos,*
> *Utq́ latens ima vipera ſerpit humo.*

Vet. Dict. "Livor lividitas vel invidia dolor vel vulnus, ſecundum Hug. prop. dic. Livor eſt macula nigra, nigredo vel invidia. Propriè autem livor eſt plaga virgarum, inflatio vulneris cum pallore. Petronius Arbiter:

> *Cui vultur jecur ultimum pererrat*
> *Et pectus trahit intimasq́ fibras*
> *Non eſt, quem lepidi vocant poëtæ,*
> *Sed cordis mala livor atq́ luxus.*

Lividus livore præditus, non tantùm πελιὸς ſeu πελιδνὸς vel μολυβδόχρους, ſed & φθονερός. Exponitur & *iratus*. Æneid. 6.

> ——*remis vada livida verrunt,*

id eſt, aquas nigras Cocyti amnis. Sil. *Nigram paludem* vocat Juven. ſat. 6.

> *Cuſtodite animas & nulli credite menſæ.*
> *Livida materno fervent adipata veneno.*

Vet. ſchol. legit *lævida*, & explicat *lubrica, dulci ſuffuſo ſucco*. Britannicus: *Livida pernicioſa, mortifera, ſive pallida, id eſt, pallorem facientia*: ut Ovidius lurida aconita, Horatius mortem pallidam dixit. *Adipata* ſchol. *dulcia placenta* exponit: Britann. *Edulia pinguia ac ſucculenta, quaſi adipe condita* τὰ πιμελῆ. Sirac. 37. 12. μὴ συμβουλεύου μετὰ βασκάνου περὶ εὐχαριστίας. Ne conſilium cape *cum viro livido de gratiis agendis*, id eſt, de gratitudine. cap. 14. 8. *Nequaquam eſt oculus lividi*, πονηρὸς ὁ βασκαίνων ἰδεῖν ὀφθαλμῷ. Martial. lib. 1.

> *Omnibus invideas livide, nemo tibi.*

Sors eorum bona eſt, quibus invidetur. ὁ γὰρ φθόνος ἕρπει πρὸς τὸν ἔχοντα. unde quidam: *invidiam ſpero, miſericordiam metuo*. illam quippe patiuntur felices, hanc miſeri.

Lividulus, aliquantulum lividus, invidus. Juven. ſat. 6. de veterum frugalitate:

> *Ponebant igitur Tuſco farrata catino*
> *Omnia tunc, quibus invideas, ſi lividulus ſis.*

id eſt, cibaria ex farre in fictili catino apponebant, feliciores quàm nunc ſumus; ut, ſi appetens ſis beatioris conditionis & vel parum invidus, illis eam poſſis invidere.

Livia, columba agreſtis. Perottus: *Agreſtes maximè ſequuntur turres, in quas ex agro evolant ſuapte ſponte ac remeant. Hoc genus Græci* πελειάδας *nominant à livore: cùm* πελιδνὸν *eorum lingua ſignificet lividum. varii enim ſunt coloris ac lividi, propter quod nonnulli eas livias appellavere. pauca inter eas albæ ſunt; isq́ color improbatur, quòd eum facillimè ſpeculantur accipitres. Pedes habent plumis nudos eosq́ rubidos ſcabroſosq́.* Ariſtot. hiſtor. 5. 13. Gaza interprete: *Columbacei generis plures ſpecies ſunt. Eſt enim livia dicta à livore; diverſum certè à columba genus: quippe quæ minor, quàm columba, ſit & minus patiens manſueſcere. Livet etiam plumis & penè nigricat, & pedibus rubidis ſcabroſisq́ eſt. quamobrem nullum id genus cellare alit.* Græcè: τῶν περιστεροειδῶν τυγχάνει πλείω ὄντα τὰ γένη. ἔστι γὰρ ἕτερον πελειὰς καὶ περιστερά. ἐλάττων μὲν οὖν ἡ πελειάς. τιθασὸν δὲ γίνεται μᾶλλον ἡ περιστερά. ἡ δὲ πελειὰς καὶ μέλαν καὶ μικρὸν καὶ ἐρυθρόπουν καὶ τραχύπουν. διὸ καὶ οὐδεὶς τρέφει. Geſnerus, Sed nos, inquit, livias omnes ſilveſtres eſſe oſtendemus, in quo unius omnes coloris ſunt, nec ali ſolent, niſi allectatrix fortè ex eo genere. πελειὰς genus columbæ nigrioris, ut dictio ipſa inſinuat. nam πελὸν vel πελιὸν nigrum ſignificant, etſi nonnihil à nigro differant. Lividum enim potiùs ſignificant; qui color nigricans cæruleo dilutus videtur. Unde & Gaza livias hoc genus columbarum ex Ariſtotele transferens nominavit." Dores πελειάδα & πέλειαν pro columba ponunt. Si Latinè & uſitatè loqui velimus: *Lividam columbam* tanquam per periphraſin diceremus. Sed ut à *liveo Livius* proprium dicitur: ita Gaza *livia* voluit, ut ſubſtantivum ſubſtantivo exprimeret.

Lix licis fœm. Sic genitivum efferunt Calepinus & alii. Sed non legi niſi *lix* in nominativo. Plin. l. 37. 27. *Ad convulſa viſcera aut contuſa, ut M. Varro auctor eſt (ipſis enim verbis ejus utar) Lix cinis eſt, inquit, fici. inde enim cinis lixivius potus medetur: ut licet videre, gladiatores, cùm deluſerint, hac juvari potione.* Non. cap. 1. *Lix cinis dicitur, vel humor cineri miſtus. Nam etiam nunc id genus lixivium vocatur.* Gl. Iſid. *Lix cinis.* Onom. *Lix, lixivium* κόνις. Vocab. Vet. *Lixen aqua.* Scribere debuit *lix*. Scal. ad Varr. *Lix aqua; unde liquor.* Sed potiùs *lix* velim à *liquore*. Verùm quomodo iſta conciliemus? Sic putem: Lix eſt aqua, quia liquet. Suprà *liquidum* pro aqua habuimus. Quòd autem ſit aqua; probat vox *lixo* & *elixo*. Deinde lix eſt ea aqua, quæ colatur per cinerem; Græcis κονία σταχτὴ καὶ διηθημένη. quaſi ſtillatitius cinis, lixivium factum ex loto & percolato cinere. Hac igitur ſecunda ſignificatione vox *lix* habet ſynecdochen & metonymiam. Hujus enim compoſiti, quod lixivium dicimus, pars quædam eſt lix, id eſt, aqua, pars cinis; è cujus natura aliquid detergetur, dum per eum aqua colatur. materiâ autem ejus κονίας σταχτῆς eſt utrumque. Ita Græcis σταχτὴ dicitur etiam abſolutè, tanquam aliquid guttatim effluens, expreſſum, eliquatum. Belgis lecke eſt lixivium excolatum à cineribus: à leken vel lecken ſtillare, ex Latino *liquo*. lecke etiam manans, fluens, item rimoſum, quod perfluit: ſicut rinnen à ῥαίνειν. Eſt autem ῥαίνειν & στάζειν utrumque ſtillare: ῥανὶς & σταχτὴ gutta. Inde eſt etiam lauge / Sax. looge. Angl. *lie*, id eſt, lixivium, cauſtica ſpuma. Belg. loogen excolare: Loogaſche cinis lixivus. Verùm, ſi λίζω eſt ſtillo, ab eo propiùs adhuc poteſt lix deduci. At Heſychius habet: λίζει, βίωσει, στάζει, παίζει. Henr. Steph. legit ζώωσει. Itaque *lix* erit directè, quòd σταχτή. Habet & Heſych. λίαξ παῖς ἀρχιγένειος, cui barba incipit, ſed læves adhuc malæ ſunt. quod appono propter verbum παίζει. Igitur is eſt, cujus γένειον adhuc λίον ſeu λεῖον. Aliud eſt λὶξ, quod ab eod. exponitur πλάγιος, item λίθος πλατύς. Sed id ἐν παρόδῳ. Si x *lix* mixtā cineri aquam primò ſignificet: poſſit referri ad Heb. לוּשׁ, quod eſt miſcere, ſubigere; ſed ſicut farina ſubigitur. LXX. vertūt φυρᾶν & τρίβειν. Chald. לִישָׁא eſt maſſa, paſta. Si primò lix ſit cinis: quo commodiùs referemus, quàm ad λὶξ, id eſt terra? Eſt n. κόνις pulvis, cinis, item lixivium. & pulvis ac cinis eſt terra in tenuiſſimas particulas reſoluta. unde Euſtathio dicitur κόνις ἡ κνωμένη γῆ. Clem. Alex. lib. 5. ſtrom. *Androcydes Pythagoricus literas, quæ vocantur Epheſiæ (in vulgus autem fuerunt valde jactata) dicit locum tenere ſymbolorum;*

Digitized by Google

ſignificare autem ἄσκιον *quidem tenebras (eas enim non habere umbras)* κατάσκιον *autem lucem, quoniam illuſtrat umbram.* λὶξ *autem priſca appellatione eſt terra,* & τετρὰς, *hoc eſt quaternio, annus, propter horas.* δαμναμενεὺς *autem ſol, qui domat,* & αἴσια *vox vera. Significat autem ſymbolum, rerum divinarum eſſe ornatum, qui eſt tenebrarum ſi conferatur cum luce, & ſol cum anno, & terra cum omnis generis naturæ generatione.* λὶξ γάρ ἐστιν ἡ γῆ κατὰ ἀρχαίαν ἐπωνυμίαν, καὶ τετρὰς ὁ ἐνιαυτὸς διὰ τὰς ὥρας. Δαμναμενεὺς δὲ ὁ ἥλιος ὁ δαμάζων. Τὰ δὲ αἴσιά τε ἡ ἀληθὴς φωνή. σημαίνει δὲ ἄρα τὸ σύμβολον, ὡς κεκόσμηται τὰ θεῖα. οἷον σκότος πρὸς φῶς, καὶ ἥλιος πρὸς ἐνιαυτὸν, καὶ γῆ πρὸς παντοίων φύσεως γένεσιν. Si itaque λὶξ eſt terra; fortè ita dicetur, quia λεία ſeu λιστὴ, id eſt, ὁμαλὴ, ſicut æquor terræ, & æquor maris dicimus: aut eſt à *lúſch*, de quo antè, ut ſignificet humum, terram aquæ miſtam, ὑγρὰν γῆν. Hæc dubium facient lectorem: fateor & meipſum. Si quis autem in his & ſimilibus ambos nos expediet: ambo ei gratias habebimus. interim *lix* videtur primò aqua eſſe; deinde aqua lixiva, id eſt per cinerem colata: tertiò & ipſe cinis, ſive quia ad colationem deſtinatur & adhibetur, ſive quia pars eſt ejus integri, quod per colum transmittitur, & ex quo fit lixivium.

Lixa, qui exercitum ſequitur lavandi & coquendi gratia. Non. *Lixarum proprietas hæc eſt, quòd officium ſuſtineant militibus aqua vehenda. Lixam namque aquam veteres vocaverunt.* De hoc poſtea. Feſt. *Lixa, qui exercitum ſequuntur quæſtus gratia: dicti, quòd extra ordinem ſint militiæ, iisq; liceat, quod libuerit. Alii eos à Licha appellatos dicunt, quod & ille Herculem ſit ſecutus. Quidam à liguriendo quæſtum.* Fulgentius; *Lixa mercenarius.* Lucanus: *Stat, dum lixa lavat.* Perottus hæc citans: *Nos verò (quod utriusq; pace dictum ſit) lixas eſſe affirmamus eos, qui vilioris quæſtus gratia exercitum ſequuntur, ut puta lavandi aut coquendi causâ, appellatosque à cinere. Lix enim (ut Varro inquit) cinis foci eſt; unde lixivium dicitur aqua, in qua lavandi gratia decoctus eſt cinis, & elixum, quod, cinere ollæ ſuppoſito, decoctum eſt. Lixæ ergo dicti, quòd & in depuranda ſupellectile & in cibis decoquendis cineres agitarent. Lixam verò ubi pro aqua Marcellus legerit, ipſe oſtendat. attuliſſet certè authorem; ut mos ejus eſt, ſi uſpiam legiſſet. Nam, quod Varronem affert ſcripſiſſe calceos elixos, per metaphoram dictum eſt: quaſi ita madefactos, ut eſt caro, quæ elixatur.* Sanè apud ſcriptores non lego lixam niſi pro militari ſervo. Livius *lixas* & *calones* jungit. Vide *calo* Veget. lib. 1. cap. 10. *Non ſolùm autem pedites, ſed & equites ipſosq; equos vel lixas (quos galerios vocant) ad natandum exercere percommodum eſt, ne quid imperitis, cùm neceſſitas incumbit, eveniat.* Silius lib. 5.

Inſertiq; globo pedites, & inutile Marti

Lixarum vulgus. Quos Vegetius galerios dicit, Iſidorus *galearios*, ut puto, quòd militum galeas ferrent. Gloſſ. Iſid. *Lixa aquam, quæ per milites ambulant, antiqui lixū dixerunt* Vulc. legit. *Lixa, agmen, quod per milites ambulat, antiqui lixum dixerunt.* Putem potiùs legendum: *Lixæ aquarii, qui per milites ambulant. aquam antiqui lixam dixerunt.* certè Gloſſ. Cyr. ὑδροφόρος *aquarius, aquæ portator.* Onom. *Lixa* σκευόφοροι. Gloſſ. philox. *Lixa* ἀγοραῖος: quod in Gloſſ. Cyr. exponitur *nundinator forenſis.* & σκευοφόρος *vaſifer, ſarcinator.* Vet. Vocab. *Lixa maſcul. mercenarius, puta, qui ſequitur exercitum in expeditione, & portat aquam ad opus exercitus in caſtris.* Meminit hujus vocis & Suidas: Λεῖξαι *ita vocabantur milites,* στρατιῶται. τοῦτο δ' ἦν τὸ γένος τῶν ἐργαστικῶν καὶ παραστρατευομένων ἀνθρώπων. intelligit operarios homines & caſtra ſequentes, ſine omni ordine. Dicit præterea, eos eſſe λίχνους, liguritores; tanquam velit appellatos à λείχω, cujus aoriſt. infin. λεῖξαι. Inde quoque ducit λειξοῦρα, quod Portus vertit *cupiditatem, qualis eſt lixarum.* Sed Meurſio in lex. Græcol. λειξουρία vel λειξοῦρα *luxuria.* inde enim & λειξουρεύεσθαι. Leo Tact. conſtit. 20. Καὶ γὰρ οἱ στρατιῶται λειξουρευόμενοι ἄποροι γίνονται καὶ οἱ ἄρχοντες ἀναιδεῖς προχειρίζονται. Cæterum *lixas* primùm ab aqua ferenda vocatos ſtatuo. Ita & Germanis Sudeler lixa, ſudelen inquinare, videri poſſit dici à Sod/id eſt, aqua, qua ſcilicet ſordida lavantur, unde & ſieden elixare. Kiliano ſoetelen eſt fuligine inquinare, item ſordida officia obire, à ſoet fuligo: quod & Angl. *ſoote*; quod puto eſſe à *ſudo*. Eſt enim ex camini ſudore. Kilianus autem vult eſſe à ſoet/id eſt dulce per antiphraſin. Belgis lixa eſt ſchommelcock/ſchommelſnaep/ à ſchommelen culinaria opera facere, ut deſpumare carnes, lavare ſcutellas: à Schom / id eſt, Schaum ſpuma.

Lixa. Non. cap. 1. *Lixam aquam veteres vocaverunt. unde elixum dicimus aqua coctum.* Iſidor. lib. 20. 2. *Lixa aqua dicitur ab eo, quòd ſit ſoluta: unde & ſolutio libidinis luxus & membra loco mota luxata dicuntur.* Ergo ducit à λύω ſolvo. ſed eſt à liqueo. Vet. Vocab. *Lixen, id eſt aqua, & dicitur à luxos, quaſi luxen, quòd ſit ſoluta.* Corrige ex Iſidori loco antecedente. Sed, quòd lixa fuerit aqua, exemplis auctorum firmare non poſſumus. Significationis ejus ratio petitur à *lixo*, quod eſt, in aqua coquo. Itaque, ſi Nonium & Iſidorum ſequamur, diverſa vox erit lixa pro aqua, & pro vili ſervo (qui & *lixio*) etiam genere differens.

Lixabundus Feſt. *Lixabundus iter liberè & prolixè faciens.* Gloſſ. Iſid. *Lixabundus ambulat, qui voluptatis cauſa ambulat.* Vet. Vocab. *Lixabundus, qui latis incedit paſſibus, ad modum lixæ vel ſimilis lixanti.* Perottus: *A lixa fit elixo verbum, & lixabundus vocatus eſt, qui exigua mercedis gratiâ viliſſimis ſeſe obſequiis immiſcet. Plautus. Qui famam tuam lixabundus & nomen fœdas.* Ergo *lixabundus* eſt inſtar lixæ ſe gerens, aut lixans ſeu decoquens. Sic in Lex. Gall. Guil. Morelli *Lixabundus* exponitur ὁ ἐμφορτι ἐοικὼς vel σκευοφοροῦντι: Nos, opinor, dicemus: Deine Ehr und guten Namen ſchendeſtu/wie ein Sudelkoch.

Lixio Gloſſ. Iſid. *Lixiones aquarum portitores.* Vulcanius, *vel potiùs*, inquit, *partitores.* Sed velim *portatores.* Gloſſ. Cyr. ὑδροφόρος *aquæ portator.* LXX. שֹׁאֵב מָיִם vertunt ὑδροφόρον. Deut. 29. 11. & Joſ. 9. de Gibeonitis, qui erant lixæ in caſtris Iſraëlitarum.

Lixivium & *lixivia*, aqua, in qua lavandi gratia decoctus eſt cinis. à *lix*; quod vide. Colum. lib. 12. cap. 16. *præparatum lixivium cineris ſarmenti calefieri convenit.* Ibid. *Sunt, qui culmos fabæ exurant & ex eo, quod cremaverint, cinerem lixiviam faciunt. Deinde in lixiviæ ſextarios decem ſalis tres cyathos, & olei cyathum adjiciunt.* Apud Nonium & in Onomaſt. eſt *Lixivium.* Vet. Vocab. habet, *Lixivium, id eſt, liſcivium, & dicitur à lixen, quod eſt aqua. Liſcivium fit ex aqua miſta cineri.* Galli ſcilicet dicunt *leſſive* & *lexive.* Gl. *Lixiva* σακτὴ, ſcilicet, κονία Gorrh. σακτὴ ſive κονία σακτὴ eſt lixivium liquidum ex quovis cinere colatum; quaſi ſtillatitium. κονία ſignificat calcem, cinerem, lixivium. Fit ex cinere vario, vitis, fici, mali, tithymallorum, lapidum, partiumve animalium: præditum diverſis facultatibus, pro natura ejus, quod eluitur: Quodſi cineri cuicunque calx addatur: id lixivii genus πρωτόστακτον appellant. *Lixivia* πηλοποιητικὴ figulis, σαπωνοποιητικὴ ſaponariis in uſu eſt. Italis *Bucato* lixivium. puto à *buca* vel *buco* foramen ceu bucca: quia eſt humor, qui per foramina aut rimas liquitur & colatur. Et hinc, eliſo c, faciam Gallicum *buee* lixivum. Eſt & German. beuchen (Belg. beycken) lintea lixivio purgare.

Lixivus, a, um, vel lixivius, a, um, quod colatur & tranſit, ſeu eliquatur, ſtillatitium. Reſpondet Græco σακτὸς, ἡ, ὸν. *Lixivus cinis Lixiva cinis*, ut σακτὴ κονία Græcis, id eſt, liquidus cinis, percolatus, διηθημένος. A Scribonio Largo frequenter dicitur *lixiva cinis.* Colum. l. 12. 22. *Picis Nementuricæ metretam adde in labrum aut in alveum, & in eodem infundito cineris lixiviæ congios duos, deinde permiſceto ſpatha lignea, cùm requieverit, eliquato lixiviam.* Sed hîc poſſit eſſe rectio ut ſit de cinere lixiviæ. Plin. lib. 14. 20. *Cato jubet vina concinnari (hoc enim utitur verbo) cineris lixivii cum defruto cocti parte quadrageſima.*

Lixivum muſtum, ſponte effluens, antequam briſentur uvæ: Moſt der von ſich ſelbſt ſeiget. Colum. lib. 12. cap. 27. *Vinum dulce ſic facere oportet. Uvas legito, in ſole per triduum expandito, quarto die meridiano tempore calidas uvas proculcato, muſtum lixivum (hoc eſt, antequam prelo preſſum ſit, quod in lacum muſti fluxerit) tollito. cùm deferbuerit, in ſextarios quinquaginta irim bene pinſitam, nec plus uncia pondere, addito, vinum à fæcibus eliquatum diffundito. Hoc enim*

vinum

Digitized by Google

vinum erit ſuave, firmum, corpori ſalubre. Et c. 42. *Muſtum lixivum de lacu ſtatim tollito. Hoc autem erit, quod deſtillaverit, antequam nimium calcetur uva.* Ergo lixivum hîc eſt, quod fluit & eliquatur ſponte, ut in lixivio aqua, quæ percolatur. in Gall. Dict. exponitur πρότροπος vel πρόδρομος οἶνος, πρωτόςακτος, *le premier vin, qui ſort ſans preſſurer*, id eſt, primum vinum, quod exit ſine preſſura.

Lixivium oleum. Colum. lib. 12. cap. 50. Plurimum refert non miſcere iterationem multoq; minus tertiationem cum prima preſſura, quoniam longè melioris ſaporis eſt, quod minori vi præli, quaſi lixivium defluxerit.

Lixo, as, ἑψῶ. Onom. id eſt, coquo, Vet. Vocab. *Lixare in aqua ſola coquere. & dicitur à lixen.* fortè *lixe* voluit dicere. inde inquit, *lixatura*, id eſt, coctio ex aqua, & lixamen & lixamentum. Habet idem compoſita, *collixare, ſimul lixare: elixare, valde lixare: relixare, iterum lixare.*

Lixor oris portitor aquæ: Vet. Vocab. Lege *portator aquæ* Vide *Lixa.*

Lixula, cibi genus. Varro lib. 4. de ling. Lat. *Circuli, quòd mixta farina & caſeo & aqua circuitum æquabiliter fundebant. Hoc quidem, qui magis inconditè faciebant, vocabant lixulas & ſemilixulas vocabulo Sabino: idq; frequentiùs Sabini à globo farinæ dilatato.* Item *in oleo cocti dicti à globo globuli.* Fundere intellige ἐλαύνειν, unde κόλλαβι genus cibi. Itaq; *lixula* dicitur à *lix*, id eſt, aqua.

Lixus, a, um, in aqua coctus. Vocab. Vet.

L O.

L*oba,* λόβαι χεῖρες. Heſych. Id à λαβεῖν. Sunt enim manus inſtrumenta capiendi, ὄργανα ληπτικά.

Loba in milio Indico culmi ſive coma arundinaceæ ſemen complectentes. λόβαι. Sic Calepini editiones poſtremæ. Veneta de ann. 1509. *Loba, æ, milii vel panici racemus, ut eſt apud Varr.* Media de ann. 49. ſimpliciter: *Loba, æ, quid ſit, docet Plin. lib. 18. cap. 7.* Sed λόβαι tali ſenſu Græca vox non eſt. & verò corrigenda eſt ſcriptura. Scaliger ad Varr. de ling. Lat. "In milio πανίκιαι τρίχες καὶ ἡ κόμη. Theophraſtus φόβην vocat. τὰ μὲν, inquit, ἔχει ςάχυν. τὰ δὲ χέδροπα, λοβόν. τὰ δὲ κεγχρώδη, φόβην. ἡ γὰρ καλαμώδης ἀπόφυσις φόβη. Unde apud eundem, ἀποχεῖται δὲ τὰ εἰς ςάχυν ἀλλ' οἷον φόβην ὥσπερ ὁ κέγχρος καὶ ἔλυμος. in illis, inquam, verbis perperam φόρβην legitur pro φόβην. Apud Plinium quoque libro 18. cap. 7. mendum inſigne, vix paucis animadverſum, inolevit, in illis verbis: *Milium,* inquit, *inter hos 10. annos ex India in Italiam invectum eſt, nigrum colore, amplum grano, arundineum culmo. Adoleſcit ad pedes altitudine 7. prægrandibus culmis: lobas vocant: omnium frugum fertiliſſimum.* Nam *phobas* pro *lobas* ex Theophraſto." Sic ibi. Sed videri poſſit, Plinium *Iubas* ſcripſiſſe, Latinè; quod in *lubas* & *lobas* tranſierit. Sanè I in l faciliùs mutatur, quam Ph in L: niſi *fobas* ſcripſit pro *phobas*. Hen. Stephan. in Lexico locum Theophraſti Græcum, ſuprà allegatum afferens, id eſt, inquit, *Legumina quidem ſiliquam ferunt, quæ verò miliacei generis, fobam, id eſt, comam, ſive jubatum culmum*: ut interp. v. l. Ubi additur, eſſe fobam. culmi appendicem & proceſſum. Et hoc nomen foba pro loba eſſe paſſim reponendum apud Plinium (quod Loba pro Obſa reſtituerit Hermol.) ut lib. 18. cap. 7. *Panicum à paniculis dictum, cacumine languide nutās, paulatim extenuato culmo, penè in ſurculum, prædenſis acervatur granis, cum longiſſima pedali foba: milii coma granum complexa fimbriato capillo curvantur,* &c. Itemque paulò pòſt de milio: *Adoleſcit ad pedes altitudine ſeptem: fobas vocant.*

Lobus, λοβὸς, ima auris pars, quæ carnoſa. Gaza fibram interpretatur hiſt. anim. lib. 1. cap. 11. Sic & extrema pars hepatis, & folliculus, quo, tanquam vagina, ſemen clauditur: unde fructus ἔλλοβοι, ἐλλοβοσπέρματοι. Inde & λοβοὶ dicuntur φασίολοι. Exod. 28. 20. Hebr. תְּנוּךְ אֹזֶן exponitur auricolæ extremum. ὁ λοβὸς τοῦ ὠτός. Onk. רום אודנא. Gl. λόβα *faſiolia.* λοβὸς ὀσπρίου *ſiliqua.* λοβὸς ὠτίου *lamna*, id eſt, lamina. λοβὸς ἥπατος, *fibra, fiber.* λοβοὶ τῶν σπλάγχνων *ha lactes.* Cæterùm λοβὸς derivat Euſtathius à λαβὴ anſa, quòd λοβὸν rem poſſimus λαβεῖν, id eſt, apprehendere. Unde & λωβὴ dici videtur Suidæ ἡ διὰ τῶν ὤτων τιμωρία (quum ſcilicet, auris alicui vellitur, qui reprehenditur & λωβὸς ὁ βεβλαμμένος, auribus mutilus.

Lobus, alia vox, Hiſpanica ſcilicet, eſt lupus. Amat enim illa gens molles literas pro duris. Scalig. Exerc. 23. 3. docet incolas Hiſpaniolæ vitulum marinum vocare *Lobum*; idque nomen ab advenis Hiſpanis importatum. Sic enim lupum illos vocare." Ipſi autem ſua terminatione dicunt *Lobo.* quod niſi ſciremus ex Latino eſſe corruptum; derivaremus à λαβεῖν. Lupus enim rapax eſt animal.

Localis, e, ad locum pertinens: item quod in loco eſt; etiam aliquando, quod in loco eſſe poteſt; quod propriè locabile. Gloſſ. τοπικὸς *localis, ſitus,* intellige ſitum, κείμενον. Ammian. Marcell. lib. 14. *Principum diffuſa poteſtas localibus ſubinde medetur ærumnis.* Sic Oroſ. lib. 1. cap. 2. *locales miſerias,* certis locis ortas, quæ certos locorum tractus invadunt.

Locale locum ſignificans. Priſcian. lib. 17. *Localia quidem adverbia pro temporibus frequentiſſimè ponunt auctores, temporalia verò pro localibus nunquam.*

Localiter. Ammianus lib. 19. *Oppidum eſt Abydum in Thebaidis parte ſitum extrema. hîc Beſæ Dei localiter appellati oraculum quondam futura pandebat, priſcis circumjacentium regionum ceremoniis ſolitum coli.* Hunc locum attingit Petrus Pithœus lib. 1. ſubſeſ. cap. 4. Hujus, inquit, dei aut oraculi nomen alibi legiſſe me nunc non memini. ſed nec quidē ſatis percipio, quod ait *Beſam deum localiter* appellatum: niſi forte intelligamus ab incolis loci ſic appellari, & hoc novum loquendi genus in Græculo milite feramus, ut ſit ἐπιχώριος. Sic enim Tertullianus de pallio dixit: *Orbis idem mutat & nunc localiter habitus.* Quid autem, ſi legamus potiùs: *Hîc Beſſæ Dei à loco* (vel *à luco*) *taliter appellati.* Strabo de Abydo Thebaidis loquens ait, ibi foſſam eſſe & circa eam Acanthôn Ægyptiorum lucum Apollini ſacrum. A foſſa illa & luco Beſſa deus appellari potuit, ut Beſſam campum à ſylva vicina dictum. Idem ſcribit lib. 9. ubi ait, gemino s ſcribendum, ut à Beſa Attici agri tribu diſtinguatur. Sed hæ conjecturæ tantùm ſunt hominis otio abutentis, quæ ἐποχὴν & ἀπορίαν ferunt.

Locarium, quod datur in ſtabulo & taberna, ubi conſiſtant. Varr. lib. 4. de ling. Lat. Cujac. Obſerv. lib. 14. cap. 1. προθύελον κέρδος. Græci interpretantur τοπιατικόν, id eſt, ſolarium vel potiùs locarium: ut locarium Varroni dicitur merces, quæ datur ab eo, qui locum, quo conſiſteret, conduxit in taberna vel in ſtabulo. addam vel in navi, ut lib. 2. §. 1. ad leg. Rod. de jactu." Purior vox Græcis eſt τοπικόν. Meurſ. Gloſſ. Græcob. τοπικόν, quod veſtibuli nomine dabatur. Caſaub. in Athen. lib. 1. cap. 8. ςεγανόμιον apud Atticos (nam alii aliter) ea dicitur merces, quam hoſpes ex hoſpitio diſcedens pendit ſtabulario. Latinè precium manſionis. Apulejus: *Quin imus & itineris matutini gratiam carpimus? Sumo ſarcinulam &, precio manſionis ſtabulario perſoluto, capeſſimus viam.*" Pollux. lib. 1. 8. tradit ἐνοίκιον à nonnullis ςεγανόμιον dici. Et lib. 10. 3. τὸ ἐνοίκιον οὐ ναῦλον μόνον, ἀλλὰ καὶ ςεγανόμιον.

Locarius, qui in ſpectaculis loca populo locat. Martial. *Hermes divitiæ locariorum.*

Locatarius, ὁ μισθώμενος. Μισθοῦν eſt mercede locare. Μισθοῦσθαι mercede conducere.

Locatitius, μισθώσιμος. Gloſſ. Phil. μισθωσιμαῖος *conductitius, locatorius.* Item ἐκδόσιμον *locatitium.* Gl. Cyr. Eſt quod mercede locatur aut conducitur.

Loculamentum, loculus ſeu locus ab alio diſtinctus, ubi aliquid collocari poteſt, ne cum aliis confundatur. Seneca de tranquill. vitæ cap. 9. Cui voluminum ſuorum frontes maximè placent titulique? apud deſidioſiſſimos ergo videbis, quicquid orationum hiſtoriarumque eſt & tecto tenus exſtructa loculamenta. Onom. *Loculamenta* σηκοί. σηκὸς eſt ſtabulum ovium aut capraū; tanquam ſit ex שׂה, id eſt ovis aut capra. Deinde σηκὸς eſt avium quoque loculamentum ſeu receptaculum. Adhæc templum. Gloſſ. Phil. *Loclamenta* διαφράγματα, id eſt, *interſepta.*

Loculatus, in certa loca ſeu receptacula diſtinctus. Varr. lib. 3. de re ruſt. c. 17. *Ut Pauſias & cæteri pictores ejuſdem generis loculatas magnas habeant arculas, ubi diſcolores ſint ceræ, ſic hi loculatas habent piſcinas, ubi diſpares diſcluſos habeant piſces.*

Onom. σηκωτὸς; quia ſcilicet σηκὸς pro loculamento ſumitur. Sed hactenus neſcio, an Græci ea voce utantur. ex analogia eſſet, à σηκὸς quidem, factus in ſimilitudinem ſtabuli. à σηκόω autem, quod tamen etiam non legitur, qui poteſt σηκωϑῆναι.

Loculus parvus locus. Onom. *Loculus, locellus* χωρίον. Deinde per ſynecdochen parvum aliquod receptaculum; ut ſacculus, in quo pecunia conditur, aut cadaver reponitur, aut aves, piſces &c. ſeorſim aluntur. Iſid. lib. 20. 9. *Loculus ad aliquid ponendum in terra factus locus, ſeu ad veſtes vel pecuniam cuſtodiendam; unde & per diminutionem dicitur.* Gloſſ. *Loculi* γλωσσόκομον.

Loculoſus abundans loculis.

Locellus parvus loculus, id eſt, crumenula.

Loco, in loco colloco: precio utendum do, operam addico, quaſi ad locum deſtino. Varr. l. 4. de ling. L. *ubi quidquam conſiſtit, locus: ab eo præco dicitur locare, quoad usque id emitur, quoad in aliquo conſiſtit precium.* Scaliger docet legendum: *quod usque idem it, quoad in aliquo conſiſtit precium.* Idem usque it, inquit, dictum vel de præcone, qui ſemper vagatur, donec invenerit, in quo conſiſtat precium: vel de merce, quæ ἐπικλάζει aut incerta eſt, donec in eo mancupe conſiſtit, qui auctionem evicerit. Quo in ſignificatu Plautus dicit, *It ad me lucrum*, nimirum ut in eo conſiſtat & quieſcat. Gloſſ. Phil. *Locat* ἐκμισϑοῖ, ἐργάζει, ἐκδίδοται πρὸς γάμον. *Locaverim* ἐμισϑωσάμην. Gloſſ. Cyr. ἐκδίδωμι ἐπὶ μισϑῷ *conloco, loco.* ἔκδοσις *editio, locatio.* μισϑῶ *loco, conduco.* Illa alioqui ſic differunt, quod locare ſit concedere locum, conducere, precio impetrare uſum. illud μισϑοῦν, hoc μισϑοῦσϑαι. Onom. *Loco, as* ϑάπτω, id eſt, ſepelio. nempe certo loco humo. Sic nos dicimus beſtätten/ zur erde beſtätten/ ſtäte/ id eſt locus. *Locito* ἐκμισϑῶ.

Loculentus, εὔλαλος, effabilis, eloquens, loquax, loculentus. Gloſſ. Vulc. forte *loculejus* vel *locutulejus.*

Locuples, dives agris propriè, qui multa loca habet. deinde dives in genere: ut Apul. lib. 8. *pecuniæ locuples.* Plin. lib. 18. c. 3. *Locupletes dicebant loci, hoc eſt, agri plenos.* Nimis avarè definivit locupletem *M. Craſſus, qui negabat locupletem eſſe, niſi qui redditu annuo legionem tueri poſſet.* l. 33. 10 inexplebilis habendi cupido. Iſid. lib. 10. *Locuples quaſi locis plenus & poſſeſſionum plurimarum poſſeſſor, quemadmodum docet Tullius lib. 2. de rep. Multa, quæ editione ovium & boum, quod tunc res erat in pecoribus & in locorum poſſeſſionibus, ex quo pecunioſi locupletes vocabantur.* Non. cap. 6. *Locupletes non magnarum opum tantummodo, ſed & ad quamlibet rem firmos & certos M. Tullius dici voluit.* Ita *teſtis auctor & locupletes* dicitur. Gloſſ. *Locuples* εὔπορος, πλούσιος, πολυκτήμων. 1. Pet. 3. 4. locuples pro πολυτελὴς, id eſt pretioſus. Gl. πολυτελὴς, lautus, precioſus.

Locus eſt, inquit Varro lib. 4. de ling. Lat. *ubi quid locatum eſſe poteſt.* Ibidem: *ubi quicquam conſiſtit, locus.* Illa deſcriptio convenit loco, qui eſt δυνάμει, hæc ei, qui ἐνεργείᾳ. Nam & locus pro ſpatio dicitur, ubi aliquid locari poteſt. Loca autem ibi Varro dividit in cœlum & terram. Ait, *Loca naturæ ſecundum antiquam diviſionem, prima duo cœlum & terra, deinde particulatim utriusq; multa. Cœli dicuntur loca ſupera & ea deorſum, terra loca infira & ea hominum.* Jul. Scalig. poët. lib. 3. 90. *Etymologia eſt vocis ratio, i. e. vis, qua vox a voce generatur. Fit igitur aut à recta aut à contraria. A recta, velut quum locum* παρὰ τὸν λόγον *dicimus, quia proportio eſt inter locum & locatum.* λόχος *inſidiæ dicuntur, quia veteres locum priſca & abolita voce ſic appellabant.* Vitioſè legitur λόγον & λόγος & pro *quia* lego *quin.* Nam hæc inſidias non ſignificant. Tamen verum eſt, quòd λόγος apud Græcos quoq; uſurpetur aliquando, ubi Latinis eſt *locus*: ut εἰς ἀργυρίῳ λόγον νόμισμα σιδηροῦν κόπτειν, argenti loco numum ferreum cudere: ἐμοῦ οὐδεὶς λόγος ἐστὶ, nullo numero vel loco habeor. quia ſcil. λόγος & locus aliquando rationem & proportionem ſignificant. Cæterùm idem etymon habet Joſephus Scaliger ad Varr. *Locus* λέχω, jaceo, *antiquum: unde* λέλοχα. λόχος, *ubi quis ſitus eſt.* Verùm non video, quomodo probemus vel λόχος locum ſignificaſſe, vel λέχω eſſe jaceo. Fateor quidem magis analogicè λέλοχα à λέχω vel λέχομαι duci. ſed nuſquam illud verbum legimus. Et Euſtathius λέγω & λέγομαι ponit thema illorum, & Etymologus derivat λόχος à λέγω, id eſt, κοιμῶμαι: unde & noſtrum ligen jacere. Certum autem eſt quòd λέγεσϑαι inter alia ſit κεῖσϑαι, ſitum eſſe, jacere. Itaque ab eo λέγω, quod eſt colloco, jacere facio. Euſtath. λέγειν exponit εὐνάζειν, id eſt, facere jacere ſeu cubare, facere dormire. Sic planè & nos legen. Id. λέγεσϑαι τὸ ἐπὶ ὕπνῳ ἀνακλίνεσϑαι καὶ τὸ κοιμᾶσϑαι εἴτουν καϑεύδειν: κεῖσϑαι καϑῆσϑαι: ſich legen/ ſich zur ruhe legen. Itaque à noto & certo verbo ducamus *Locus.* γ & κ commutantur. inde λέκτος pro ἐλέλικτος, quod ἐκοιμήϑη. Heſ. Ideo & Itali pro loco dicunt *luogo* & Hiſp. *lugar.* Gallicum *lieu* corruptius eſt ex *locus*: ſicut *Dieu* ex Deus, *prier* ex *precari.* Anglis *lie* eſt jaceo. Vox viciniſſima; extritoq Germanico. Natura loci etiam declarari poſſit ex compoſitione, ſed ficta, λάω eſt volo, κίω poſitus ſum ſitus ſum. Heſ. habet λάνται βούλονται. κέονται apud Hom. κεῖμαι Euſt. refert ad primum κίω. Eſt autem locus, qui vult & appetit τὸ κείμενον, quod in eo ponitur. Itaque locus primò ſignificat externum ſpatium, in quo corpus exiſtit, continetur; quod à corpore occupatur. Hebræis *locus* à ſtando ſeu manendo dictus eſt מָקוֹם. Etenim קוּם eſt ſurgere, ſtare, manere. מָקוֹם Arab. מָקִים *locus; ſpatium, in quo quis ſtat aut conſiſtit.* Ita & Germanis locus eſt ſtede/ ſtadt/ à ſtando: ſicut ςαϑμὸς Græcis ſunt manſiones, τόποι ἔνϑα ἀναπαύεταί τις, ut Heſych. inter alia exponit. Aliter etiam nobis dicitur ort/ ab ora, id eſt extremitate. Dicimus etiam locum extremitatem continentem vel ſuſtinentem. Ita locus fluminis eſt ora utrinque. Ita & Græcis ςαϑμοὶ ἔσχατον. Arab. מַאסְפָה locus Heb. סוֹף finis, terminus. Etiam Germanis locus eſt raum/ quod & amplitudinem ſeu ſpatium & ſpatioſum ſignificat, à ῥύμη, id eſt, vicus, platea, nempe tractus viæ in urbe ædificiis ſeptæ. Eſt enim à ῥύω traho. Inſuper plaʒ à platea. πλατὺ eſt latum ſpacioſum. Oportet enim locum eſſe capacem rei locandæ. Sic & Gall. & Angl. *place.* Græci τόπος videntur ſumſiſſe ab Hebr. תָּפַשׂ, prehendere, capere, tenere: תּוֹפֵשׂ *capiens.* Et loci eſt capere, tenere rem locatam, δέχεσϑαι, καταλαμβάνειν, nempe & ſuſcipere & ſuſceptum in ſe habere. Græcis locus eſt etiam χῶρος & χώρα, quod & ſpatium vertitur. Derivat Euſt. à χῶ, id eſt capio: χωρέω locum occupo, eo, venio, capio. Bohem. locus eſt miſto; ex eo opinor, quòd ſit μεςὸς. Locus enim eſt ſpatium plenum corporis. Ung. *hely* duxerim ab Hebr. חָלַל ſeu חָל excavare: unde חָלוּל cavus, inanis, & nobis eſt hool cavum. Locus eſt inane; & cava ſunt apta ad locandum aliquid ibi. Scaliger exerc. 5. 3. *Locus eſt non eſt, quia ens continetur ibi: & eſt ens, quia eſt aliquid alicujus: nempe cavum intra corpus.* Ideo & nobis loch foramen, apertura, à loco, & ab eodem Hebr. verbo מְחִלּוֹת foramina, τρῶγλαι. Et Arab. מַחַל habitatio, manſio. Ita Turc. *Jer.* id eſt, locus, duxerim à חור foramen: aut à גור peregrinari, habitare, morari, quod LXX. vertunt ſæpe οἰκεῖν, ἐνοικεῖν. Inde גֵּרָה & מָגוֹר habitatio. Ex hac vocabulorum interpretatione intelligim⁹, ex loquendi populari conſuetudine locum cujuslibet rei dici, ubi ea eſt, ſive id ſit ſpatium imaginarium (ut eſt illud, in quo hic mundus à Deo collocatus fuit, cùm antè in eo nihil eſſet) ſive ſit extremitas alterius corporis continentis. Significationes vocis præcipuas ſic diſtinguamus. 1. Locus eſt ſpatium corporis alicujus, quo ſcilicet corpus ſenſibiliter finitur ſeu circumſcribitur. 2. eſt ſpatium, quo definitur eſſentia ſpiritus creati. 3. ſpatium, quo repletur divina eſſentia, quæ nusquam eſt incluſa, nusquam excluſa, itaque nec circumſcribitur loco ut corpus, nec finitur loco, ut angelus. 4. Etiam locus dicitur ſpatium vel planè vacuum vel ſaltem certo reſpectu. Ovid. 2. Faſtorum.

Hic, ubi nunc urbs eſt, tunc locus urbis erat.

Locus, id eſt, vacuum ab ædificiis ſpatium. Ita dicere poſſimus, ubi nunc orbis eſt, olim locum orbis ſeu mundi fuiſſe, hoc eſt, ſpatium, in quo ſtatui poterat, ſicut nunc eſt poſitus. Ita aliquando nomen loci latè uſurpatur: ut apud Ariſtotelem lib. 4. Phyſ. cap. 1. τὸ κενὸν τόπος ἂν εἴη ἐστερημένος σώματος: *Vacuum locus erit privatus corpore.* Ibidem ex Heſiodi ſententia, πάντα εἶναί που καὶ ἐν τόπῳ: *Omnia eſſe alicubi atque in loco. Si autem tale eſt, mirabilis quædam erit loci potentia, & prior omnibus. ſine quo namque nullum aliorum eſt, illud autem ſine aliis, neceſſe eſt primum eſſe.*

non

Digitized by Google

non enim perit locus, iis, quæ in eo ſunt, corruptis. Idem cap.4. *Propter hoc cœlum maximè in loco putamus eſſe, quia ſemper eſt in motu.* at alio corpore non continetur. in loco ergo eſt, ut in ſuo certo ſpatio; quod quidem eſt *locus totius cœli.* Lib.2. de cœlo cap.4. diſputat, ſi cœlum eſſet alterius figuræ, quàm ſphæricæ, & tamen ſphæricè moveretur: fore, ut ſpatium, quod eſt extra cœlum, interdum à corpore occuparetur, interdum non. Unde colligit futurum, ut extra cœlum eſſet & locus & vacuum. Quando corporibus locus accommodatur, aliàs per eum intelligitur τὸ περιέχον ſeu continens circumquaque, aliàs ſolum τὸ ὑπέχον, quod ſuſtinet. *Vas locus eſt, qui transferri poteſt: ſic locus vas immobile.* Item: τὸ τοῦ περιέχοντος πέρας ἀκίνητον πρῶτον τοῦτ᾽ ἔστιν ὁ τόπος. *Continentis terminus immobilis primus is locus eſt*: quem ſcilicet terminum cogitatione immobilem ſtatuo, & primum, ut ejus non ſit alius terminus. nec enim loci locus eſt, non ſpatii ſpatium. Philo lib. de ſomniis: *Locus intelligitur primo modo ſpatium, quod corpore impletur.* Albert. Magn. in prædic. *Locus eſt diſtantia, in qua diſtenditur tota corporis quantitas, ita quod nihil corporis vel partium corporis eſt extra illam diſtantiam, ſecundùm longum, latum & profundum corporis.* Scaliger exerc.352.3. *Tempus tantum eſt, quantus eſt motus inter ubi & ubi in loco. Idcirco ubi, quod pro tempore uſurpamus, tranſumptum eſt, haud injuria, ab eo ubi, quod eſt verè loci. Erit ergo tempus nunc fluens, & locus erit ubi continuatum.* Idem exerc.5.1. *Locus duplex. primum ſuum cujusq; corporis UBI. is verus locus eſt. alter communis, ſub quocunq; ambitu corporis exterioris.* Sed de iſtis pleniùs & diſtinctiùs philoſophi. Sunt & aliæ ſignificationes. Nam

Loci mulíebres (inquit Varr. lib.4. de ling. Lat.) ſunt, *ubi naſcendi initia conſiſtunt.* intelligit matricem, quę eſt locus, ubi, ex Dei venerabili ordine, cõcipitur fœtus. Hippocr. μήτρη χωρίον, ἐν ᾧ σύλληψις ἔστιν. Dicuntur autem loci numero plurali, quia uterus in duos ſinus dividitur. Synecdoche σεμνολογίας eſt in illa phraſi.

Loci etiam, ſimili ſynecdoche, ſunt genitalia; ut in equabus & gallinis.

Loci metaphoricè ſunt ſedes, promptuaria, claſſes, ut ex quibus argumenta ſumuntur; aut in quibus imagines animo ſtatuimus. vide libr. 3. ad Herenn. & Brutum Cicer.

Locus quoq; metonymicè eſt ſententia in certo libri loco poſita. ut, cùm dicimus, *locum citare ex ſcriptura, locum ex philoſophia.*

Locus metaphoricè eſt familia, genus, ſtirps, unde tanquam ex loco prodeunt liberi. Hinc *claro* vel *obſcuro loco* natus aliquis dicitur.

Locus quoque eſt occaſio ſeu opportunitas; metonymicè. nam locus occaſionem præſtat, & eſt ex circumſtantiis agendi vel ſaltem benè agendi. Cicer. epiſt.6. lib.3. *De tuo in me animo iniquis ſecus exiſtimandi videris nonnihil loci dediſſe.*

Locus eſt ſtatus & conditio; metonymicè; quia ea loco adhærent.

Locus etiam in quibusdam loquutionibus indicat vicem, ſubſtitutionem aut ſucceſſionem vel repræſentationem. Valla lib.3. cap.88. *Loco patris, loco fratris, loco filij te habeo, non ita accipitur, quòd, ubi illi antea erant, ibi tu nunc apud me ſis, ſed quòd in ea charitate, qua illi aut fuerunt aut ſunt aut eſſent aut eſſe debent. Illa autem ſententia in locum potiùs, quàm in loco, requirit tale aliquod verbum, quale eſt apud Quintilianum. Nam, quomodo pugnam ineuntibus tot ſimul metus laboris, doloris, poſtremò mortis ipſius exciderint, niſi in eorum locum pietas & fortitudo & honeſti præſens imago ſucceſſerit?* Ibid. monet, quod eccleſiaſtici dicunt, *Ego habeo te in patrem*, veteres dicere, *Habeo te patris loco.* Itaque *loco* hîc eſt ἀντὶ, vice, pro, ut & nos dicimus an ſtatt. Sic Heb. חֵלֶף Chald. חִלָּף eſt vice, pro: à חָלַף permutare; quia notat unius rei pro alia permutationem. Loci inter mortales frequens eſt mutatio. Inde autem eſt illa loquendi formula, eſſe alicui loco patris, id eſt, paternum officium alicui exhibere, quia, cujus locum aliquis tenet, ejus etiam negotia & occupationes ſuſcipere & adminiſtrare ſolet. Hinc & vicarius τοποτηρητὴς, tanquam locumtenens, dicitur. Eſt igitur metaphora; *loco patris*, id eſt, tanquam loco patris. & hoc ampliùs incidit in metonymiam, quia eſt, facere ea, quæ ſolet pater. Ita enim locus ponitur pro actionibus, quæ in loco fiunt.

Locus etiam res locata. Veget. lib.3. veter.3. *Vitio lumborum medetur hemina ſeminis braſſicæ cum ſextario polentæ attuſa ex aqua frigida ſubacta atque impoſita dolentibus locis.*

Loculi diſtincta loca in præſepiis. Veget. lib.1.56. Loculi præterea vel marmore vel lapide vel ligno diſtinguendi ſunt, ut ſingula jumenta hordeum ſuum ex integro nullo præripiente conſumant. Nam ſunt animalia ad edendum avidiſſima, quæ cùm celeriter propria devoraverint, partem conſortis invadunt. Alia verò naturali faſtidio tardius comedunt; & niſi ſeparatim acceperint, vicinis rapientibus macreſcunt.

Locuſta, inſectum: de quo hæc Hadrian. Junius in Nomencl. *Locuſta.* Plinius: *Inſectum infirmis pennis alatum, ac proinde altiùs non evolans, ſic dictum ab uredine locorum, quos attingit.* ἀκρὶς, μάσαξ *Nicandro, quòd culta ſegetum depopuletur.* Κόρνοψ *&* πάρνοψ *apud Oeteos* μολυεὶς *Nicandr.* ἀκαρνος. *Locuſtarum tria genera tradit Moſes Hebræa lingua*: Arben, ſaleam, & hagab. *Primum doctiſſimus quisque locuſtam vertit, alterum aſtacum* (LXX. attacum) *tertium bruchum. Græci plures ſpecies agnoſcunt, inter quas prima occurrit* ἄπτελις, *Dioſcoridi & Æginetæ dicta;* ὄνος *aliis, à motus ſegnitie fortaſſis:* & ῥιζαχόσκης, *ab hiatu forte oris patentiore, niſi rectiùs ſcribendum ſit* ῥιζοχώσκης. *deinde* μάντις, *quaſi vatem dicas, quòd, ubicunque apparet, famem portendat, quæ viret anterioribus pedibus oblongis ſed exilibus, & ſegetes depaſcitur.* Nomina illa Hebræa leguntur Lev.11. v.22. Ibidem ante *hagab* eſt & *chargol*, de quo in *ophiomachus.* אַרְבֶּה ducitur à רָבָה, multum eſſe; quia volat magna cum multitudine. Eſa.46.23. Jud.6.5. pro *arbéh* Targ. habet גּוֹבָא. LXX. βροῦχος, & Vet. Latin interp. *Bruchus.* Id vide ſuprà סָלְעָם Latin. Vet. interp. vertit *attacum*, ut LXX. ἀττακὸν: de quo ſuprà. à Tremell. redditur *bombyx.* Thalmudici locuſtæ ſpeciem eſſe ſcribunt Cod. Cholin. cap.3. Syr. לְעַם eſt cibum ſumere. Chald. סַלְעַם conſumere, perdere. חָגָב vertunt Vet. interp. *locuſta*, ut LXX. ἀκρὶς. Junius *cicada.* Levit.11. quidem Targ. חַגָּבָא, at Numer.13. reddiderunt קוּמְצָא, ſicut Syr. Matth.3. קַמְצָא, nempe, ſine א, קָמֵץ. Verbum קמץ eſt colligere, pugillum implere. De locuſtis ſæpe agitur in libris ſacris: ut præter loca dicta Exod.10. Num.13. Deut.28. Jud.7. 1.Reg.8. 2.Par.6.&7. Job.39. Pſal.77. & 104. & 108. Prov.30. Eſa.40. Jer.46. Joël.1.&2. Amos 7. Nah.3. Matth.3. Marc.1. Apocal.9. etiam Judith.2. Sap.16. Sirac.43. Unde autem *Locuſta* nomen habet? Iſidor. in fine lib.12. *Locuſta, quòd pedibus ſit longis, veluti haſta, unde & eam Græci tàm maritimam quàm terreſtrem haſtago appellant.* Sed hoc eſt corruptum ex *aſtacus*, aut *attacus*, de quo infrà. Perottus: *A locis urendis locuſtæ vocitatæ, ob jacturam, quam meſſibus afferunt, tactu multa urentes, morſu verò omnia erodentes.* Amos 7.1. vox לֶקֶשׁ vertitur à LXX. βροῦχος. Vet. interp. *ſerotinus imber. Bruchus* autem alibi pro locuſta. An reſpexerunt, quòd לָקַשׁ eſt demetere? Locuſtæ autem meſſem ſolent demetere & perdere. Chald. לְקוּשׁת eſt tarditas. Arab. לְחַם eſt lingere. lingunt meſſes. Gloſſ. Philox. habet *Lucuſta* ἀκρὶς, ἀστακὸς, κάραβος καὶ σίφων ἐνπρησμοῦ, leg. ἐμπρησμοῦ. Et aliud *Lucuſta* ἀκρὶς. nempe eſt etiam piſcis nomen, de quo infrà. Vetus Diction. "Locuſta eſt parvum animal dente noxium, & plus quàm cætera animalia frugibus nocet. Et dicitur à longus & haſta, eò quòd pedibus ſit longis velut haſta. Rabanus autem ſuper Matthæum dicit: In dictis Arnulphi Galliarum epiſcopi reperimus, minimum genus locuſtarum fuiſſe in deſerto Judææ, quo paſtus eſt Baptiſta: & usque hodie apparent, quòd corpuſculis in modum digiti manus exilibus & brevibus in herbis facilè capiuntur, coctæque in oleo pauperum præbent victum. Chryſoſt. verò dicit: Iſtæ locuſtæ ſunt volatilia quædam munda, ſed parva & non ſatis in altum volantia. Locuſta etiam invenitur pro quodam genere herbarum. Hiſp. eſt *Laguſta*, Gall. *langouſte*; aliter *ſautereau* & *ſauterelle*, tanquam ſaltatrix. *Saulter* enim &, eliſo L, *ſauter* eſt ſaltare. Italis eſt *cavalletta*, quaſi parvus caballus, equulus: ſicut & in Saxonia alicubi Springperdeken/

quaſi equulus ſaltans. Maſſar. in lib. 9. Plin. cap. 30. *Locuſta eſt inſecti generis volucre animal, caballetta vulgo dicta, quæ pedes ultimos duos habet longiſſimos, ad ſimilitudinem bromi avenæ generis.* vide & Scalig. exerc. 192. ubi de locuſtis agens. *Saliunt*, inquit: Idque adeo, ut ab Italis *çabelletta*, à Gallis *ſaltatrices* meruerint appellari." Et Belgis locuſta eſt Springhaene/Springkever/bruchus. Scalig. exerc. 192. 1 *Non deſunt, qui locuſtas brucos putent eſſe bobliorum.* Angl. locuſta eſt *graſhopper*, quòd in gramine ſaltet. Germanis locuſtæ & cicadæ ſunt Hewſchrecken/quod in fœno ſaltitent. Hew eſt reſectum gramen, fœnum; Schricken eſt ſubſilire, item paſſum facere: an à σκαρίζειν? Sic & Bohemis Kobylka eſt cicada & locuſta. videtur vox ſumta גוב, quod Hebræis eſt locuſta. vertitur ἀκρὶς Eſa. 33. 4. Amos 7. 1. Nahum. 3. 17. גב eſt foſſa, ſcrobs. Locuſtæ naſcuntur in rimoſis locis. Ova, quæ autumni tempore pariunt, ea durant hieme ſub terra. Subſequenti anno, exitu veris, emittunt parvas nigricantes ſine cruribus pennisque reptantes. Plinius lib. 11. 29. Cæterùm de locuſta Dioſcorid. libr. 2. cap. 46. χρῶνται αὐτῷ κατακόρως οἱ κατὰ λέπτιν λίβυες. Verſum eſt: *Hac abundè veſcuntur Aphri, qui Leptin incolunt.* Ibi Matthiolus: *Noſtro tempore, volvente anno Domini* M.D.XLII. *locuſta, ex paludibus Mæotidibus profecta, non ſolùm univerſam Pannoniam, maximamque Germaniæ partem, ſed totam etiam Italiam occuparunt, non ſine magna omnium è terra naſcentium pernicie: ſiquidem omnem ſegetem, omnemque virentem herbam radicitus devorarunt. Hæ Parthis in cibo grata. Quamobrem admirandum non eſt, ſi ſacris literis mandatum ſit, ut Levitici 11. capite legitur, à Moſe probatas eſſe in cibis. Nec mirum etiam, divum Joannem Baptiſtam iis & ſylveſtri melle victitaſſe in deſerto: tametſi non deſint interpretes, qui velint pro locuſtis quasdam herbarum radices intelligi: alii verò nonnullas arborum ſummitates: At mehercule in horum ſententiam devenire nunquam potui: quin potiùs certò crediderim, ipſum, nempe legis Moſaicæ ſectatorem acerrimum, hiſce locuſtis animantibus victitaſſe, quemadmodum etiam ſentit divus Auguſtinus, exponens divi Pauli epiſt. ad Romanos. In Cyrenaica regione (ut Plinius eſt auctor) lex eſt ter anno debellandi locuſtas, primò ova obterendo, deinde fœtum, poſtremò adultas, deſertoris pœna in eum, qui ceſſaverit. Et in Lemno inſula certa menſura præfinita eſt, quam ſinguli enecatarum ad magiſtratus referant. Necare & in Syria militari imperio coguntur. tot orbis partibus vagatur id malum.* Plinius lib. 11. de locuſtis: *In India ternûm pedum longitudinis eſſe traduntur, cruribus & feminibus ſerrarum uſum præbere, cùm inaruerint. Deorum ira peſtis in ea intelligitur. namque & grandiores cernuntur & tanto volant pennarum ſtridore, ut aliæ alites credantur: ſolemque obumbrant, ſolicite ſuſpectantibus populis, ne ſuas operiant terras.* Clenard. in epiſt. ſcripta Feſæ in Africa Anno 1541. *Paucis ante diebus Feſæ vidiſſes cœlum obductum locuſtarum agminibus, quæ hîc non ſolùm ſaltant ſed avium ritu volitant. Jam coràm video minas priorum Prophetarum. multis in locis nocte una ſata perdunt univerſa. Bellum ſtrenuè cum iis gerunt ruſtici. Nam plauſtra plena locuſtis advehunt Feſam. Nam hos hoſtes vulgò hic comedunt.* Ideò in cap. leg. Wiſigoth. lib. 2. tit. 1. l. 11. In Carthaginenſi provincia propter locuſtarum vaſtationem aſſiduam à xv. Calend. Julii uſque ad xv. Kalend. Auguſti meſſivas ferias præcipimus obſervandas. Scalig. exerc. 192. *Vniverſa penè Aſia laborat ea peſte. Nonus annus hîc agitur, cùm hujusmodi tempeſtas orta in Mæotide atque Aquilonibus in Pannonias delata cunctam obruit regionem. Ejus diluvij ne Noricum quidem immune fuit. Apud Africanos, Syros, Perſas, in cibum recipiuntur illæ, quæ carent alis. Aſiraci & oniſci à Dioſcoride nominantur, à Plinio attelabi. Mihi videntur quidvis potiùs, quàm aſellorum vel ſpeciem vel lentitudinem referre ad appellationem conſequendã. Elixis veſcuntur Arabes: toſtas etiam redigunt in pollinem. noſtrates aliæ virides, aliæ fulvæ, aliæ colore ſquillarum marinarum. Æthiopicæ rubræ aut luteæ ſunt. Troglodytæ vocant* Ambat, *Arabes* Gierard, *ἀκρίδα Græci.* Scribe autem *Gierad*, vel potiùs *garada*, plural. *garad.* ut Matth. 3. וכאן טעמה אלגראד, *& erat cibus ejus locuſta.* גרדה eſt à גרד quod Hebr. Chald. Arab. eſt ſcalpere, decorticare, nudare, ſpoliare. Vaſtant enim ſegetes: ut ex eo dicta videri poſſit *locuſta*, quòd *loca vaſtet.* P. Kirſtenius notis in Arabic. Evang. Matthæi cap. 3. ex ſui præceptoris Arabici ore refert, ipſum iaſſimaſſe, ſe circa Jordanem ſæpius fuiſſe & illic locuſtas comediſſe. hiſtoriam ab eo hanc addit: "Locuſtas illic eſſe ejuſdem ſpeciei cum noſtris, ſed majores. nam pro regionum diverſitate variant. In Indiis enim ſunt ingentis magnitudinis; has autem circa Jordanem, dicebat eſſe mediocris magnitudinis, inſtar avium noſtrarum montanarum, quas ſylveſtres vocare ſolemus. Modum præparandi talem ſignificabat. Captis locuſtis, alæ & pedes abripiuntur, reliquum corpus collo ſuſpenditur, ſolique illic locorum ſatis ferventi; per aliquod temporis ſpatium exponitur. Ubi incaluerunt à ſole probe, ebulliunt quaſi, & intumeſcunt; ubi ſatis intumuerunt, & ſpumeſcere incipiunt, ſufficienter præparatæ ſunt. cibum enim exhibent ſuaviſſimum. In Aphrica verò, aliisque locis ad ignem coqui & aſſari ajebat." Quare ne quis ampliùs putet, ἀκρίδας vel fruticem aliquem vel cancros fluviatiles notare; quam conjecturam malè eo firmant, quòd Johannes circa Jordanem fluvium vixerit. Significatur autem ſimplex & aſpera vivendi ratio, quâ Johannes ſe ſuſtentabat, ut non tantùm voce, ſed & habitu atque victu ſe pœnitentiæ præconem oſtenderet. Ad hiſtoriam evangelicam intelligendam apponamus adhuc locum Iſaaci Caſauboni, qui eſt exerc. 13. ad annal. Baron. ubi ſcribit: "Ἀκρίδας, quibus veſcebatur præcurſor Chriſti, nullum eſt dubium locuſtas fuiſſe. Probarunt jam eruditi viri multis veterum ſcriptorum teſtimoniis, edules fuiſſe aliquas locuſtas, non ſolùm in Judæa, quod & Rabbini teſtantur, & aliis regionibus Orientis; ſed etiam in Græcia & oppoſita Aſia. Dubitare jam de eo non magis licet, quàm de quavis alia re certiſſimè comperta. Tot teſtimoniis, quæ ſunt ab aliis producta, poſſunt alia adjici, idoneâ, quæ, vel ſi eſſent ſola, æquis lectoribus omnem ſcrupulum eximere. Galenus commentario ſecundo in Hippocratis Aphoriſmos, inter cibos, qui tardiſſimè alũt, recenſet κοχλίας, σπονδύλους θαλαττίους, ἀκρίδας, καράβους & ἀστάκους, cochleas, ſpondylos marinos, locuſtas, carabos, aſtacos. Expreſſimus lectionem editam Galeni: fortaſſe tamen ſcribendum καρίδας, non autem ἀκρίδας. nam apud Athenæum non uno loco junguntur hæc piſcium teſtaceorum nomina, καρὶς, ἄστακος, κάραβος. Sed apud veteres poëtas Græcorum, non ſolùm ἀκρίδες ponuntur inter viles pullatæ plebeculæ cibos, ſed etiam σέρφοι, quod eſt viliſſimum genus inſecti, formicis, ut volunt Grammatici, affine. Nicophon antiquiſſimus poëta, in fabula, quam inſcripſerat Ἀφροδίτης γοναί, hoc eſt, *Veneris ſoboles*, viliſſimum deſcribens victum; ἅπερ ἐσθίει ταυτὶ τὰ πονηρὰ ὀρνίθια, σέρφους, ἀκρίδας, πάρνοπας, hoc eſt, *quæ veſcuntur vilibus aviculis, ſerphis, locuſtis, parnopibus.* utriusque & ſerphi, inquam, & locuſtæ mentio inter res edules apud Ariſtophanem. Theophylactus in epiſtola cujus eſt τὸ ποιμν. initium, oſtendit, caricas & locuſtas oppidò lautum inter ruſticos fuiſſe convivium. Εἱστίων χθὲς τὸν Τρυγίαν λαμπρῶς. ἰσχάδες γὰρ ἦν μοι καὶ ἀκρίδες τὰ ὄψα. ὁ δὲ θεσπέσιος οὑτοσὶ νεανίας τῶν ἰσχάδων τὰ πλεῖστα ἐκβέβρωκε. καὶ τὰς ἀκρίδας οὐκ οἶδ' ὅπως ἐξεῤῥόφησεν. ὁ δὲ Τρυγίας ἐκεχήνει, hoc eſt, *Excipiebam heri Trygiam ſplendido convivio. nam carica & locuſta meum erant obſonium. Divinus autem hic adoleſcens caricas quamplurimas comedit, & locuſtas neſcio, qua ratione exorpſerit. Trygias verò inhiaverat.* Cicadas quoque locuſtis ſimillimum animalculum muſicum, in cibi uſum verti ſolitum, teſtis eſt Ælianus hiſtoriæ animalium libr. 12. cap. 6. Quùm igitur ex hujuſmodi teſtimoniis ſexcentis certò conſtet, ἀκρίδας, quibus prodromus Johannes veſcebatur, locuſtas fuiſſe: mirum eſt, Iſidorum Peluſiotam, virum doctum, & proxima Paleſtinæ loca incolentem, id negare ſuſtinuiſſe. Illi verò non ſolùm negat, ſed etiam eos, qui de locuſtis interpretantur, atrocibus verbis rejicit. Apponam ejus locum, è libr. 1. epiſtola 132. Αἱ ἀκρίδες, ἃς Ἰωάννης ἐτρέφετο, οὐ ζῶά εἰσιν, ὥς τινες οἴονται ἀμαθῶς, κανθάροις ἀπεοικότα. μὴ γένοιτο. *Illæ acrides, quibus veſcebatur Johannes, non ſunt animalia ſcarabæis ſimilia, ut imperitè quidam exiſtimant, abſit.* Putavit tam eruditus vir, rem eſſe inauditam atque execrabilem veſci locuſtis. Atqui auſteritas notata in Johanne, non in eo eſt, quòd locuſtas eſitaret; nam id ipſi commune cum aliis te-

nuiter

Digitized by Google

LO

nuiter victitantibus,ut diximus! ſed in eo potiùs,quòd ſolis locuſtis veſceretur, & melle ſylveſtri. Nam ex iis, quæ dicit Dominus ipſe Matth.11.18.& Lucæ 7.33.ad veram intelligentiam locorum Matth.3.4.& Marci 1.6.ſuppleri debet ἔξωθεν vox *tantum*:quam ſæpe ab auctoribus prætermiſſam neceſſariò ſubintelligendam eſſe, periti linguarum non neſciunt. Iſidorus verò rejecta interpretatione,quam falsò putabat eſſe falſam,ſubjicit: ἀλλ' ἀκρέμονες βοτανῶν ἢ φυτῶν, hoc eſt, *ſummitates herbarum vel plantarum*. Vult, acrides eſſe ſummitates herbarum vel aliarum plantarum;puta fruticum, & virgultorum vel arborum. Verùm in epiſtola quinta ejusdem libri,ſubi eadem habetur de cibo Johannis ſententia,ſcriptum eſt φύλλων pro φυτῶν, hoc eſt, *foliorum* pro *plantarum*: niſi ex iſto loco ille corrigatur. Intelligit Iſidorus, quæ appellantur Hebræis ראשׁי יניקות, ut apud Ezech. 17. 4. ubi Latinus interpres *ſummitatem frondium* vertit meliùs,quam Græci ἄκρα ἁπαλότητος,hoc eſt,*ſummitates mollitiei*. Sed omnino fallebatur Iſidorus. nam res diverſiſſimæ ſunt Græcis ἀκρίδες & ἀκρόδρυα,hoc eſt,*locuſtæ & arborum fructus*: quas duas voces ut ipſe confunderet contra uſum loquendi omnium Græcorum auctorum,ea ſola ratio videtur effeciſſe ; quòd ſciebat inter alimenta eorum,qui erant rigidiſſimi jejuniorum obſervatores, fuiſſe ἀκρόδρυα, id eſt, fructus arborum. Epiphanius extremo libr.3. auſteritatis intendendæ circa jejunia varios gradus commemorans, ultimum facit eorum, qui abſtinerent diebus ſtationum,etiam ἀπὸ ἀκροδρύων καὶ ἑψημάτων à *fructibus & juſculis olerum*. id enim eſt ἕψημα, ut dicebamus ad Athenæum cap.6. De ſylveſtri melle rectè idem Iſidorus. De utriusque melle,inquam,& locuſtis,vide cùm alios, tum Jacobum de Vitriaco hiſtoriæ Hieroſolymitanæ capite 53. ubi jure mireris,auctorem non ineruditum,poſtquam dixit locuſtas in Judæa & recentes edi ſolitas & ſervatas,poſſe fidem habere ſomnio,quod ipſi neſcio quis Surianorum monachus narraverat: ut probaret, ἀκρίδας Johannis non fuiſſe locuſtas,ſed herbam quandam,monachis in Syria apponi ſolitam. De monachorum ſuorum cibo viderit monachus ; at, quòd eum putavit Johannis fuiſſe cibum,falſus fuit procul dubio,& cum ipſo Jacobus quoque, ἐκ τῆς ἄγαν περιεργίας, hoc eſt, *ex nimia curioſitate* erravit. Strabo libr.16. poſtquam de Struthophagis locutus eſſet; Πλησιόχωροι δὲ τούτοις εἰσὶ μελανώτεροί τε (lego μελάντεροι) τῶν ἄλλων, καὶ βραχύτεροι, καὶ βραχυβιώτατοι. τὰ γὰρ τετταράκοντα ἔτη σπανίως ὑπερτιθέασιν, ἀποθηριουμένης αὐτῶν τῆς σαρκός. ζῶσι δ' ἀπὸ ἀκρίδων, ἃς οἱ ἐαρινοὶ λίβες καὶ ζέφυροι πνέοντες μεγάλοι, συνελαύνουσιν εἰς τοὺς τόπους τούτους. ἐν ταῖς χαράδραις δὲ ἐμβάλλοντες ὕλην καπνώδη, καὶ ὑφάψαντες μικρόν. ὑπερπετάμεναι γὰρ τὸν καπνὸν σκοτοῦνται, καὶ πίπτουσι. συγκόψαντες δ' αὐτὰς μεθ' ἁλμυρίδος μάζας ποιοῦνται καὶ χρῶνται. id eſt, *His finitimi cæteris & nigriores ſunt & minores,& vita brevioris. Raro enim quadrageſimum ſuperant annum, eorum carne jam in ferinam verſa. Vivunt ex locuſtis, quas verni Africi & Favonii vehementius flantes in ea loca compellunt. Sic autem eam venantur, fumoſam materiem in convallibus injicientes incendunt, illa leviter ſupervolantes, fumo tenebras offundente,decidunt, ita delapſas colligunt, & admixto ſale ex eis maſſulas conficiunt, atque utuntur*. Hi ſunt,quos Agatharchides & Diodorus Siculus vocant ἀκριδοφάγους. Et Agatharchides diſertè ἀκρίδα ζῶον dicit.Plinius lib.7.cap.30.*Pars quædam Æthiopum locuſtis tantùm vivit,fumo & ſale duratis in annua alimenta. ii quadrageſimum annum vitæ non excedunt*. Idem meminit lib.8. 29. ab locuſtis in Africa civitatem quandam pulſam eſſe. adeo ea peſtis alicubi invaluit. Strabo lib.17.ex Poſidonio refert,in Libya & Æthiopia ſæpe propter ſiccitatem peſtes incidere & lacus cœnoſos fieri locuſtarumq; exiſtere copiam. ait: καὶ τὴν ἀκρίδα ἐπιπολάζειν.

Locuſtæ mentio fit Eccleſ.12.6. in allegorica ſenectutis deſcriptione. *Florebit amygdalus,& impinguabitur locuſta*. Flos amygdali albos capitis pilos ſeu canitiem ſignificat. Locuſtæ quidem nomen eſt certum hoc loco, הֶחָגָב ἀκρίς. quod Hieronymus *ambiguum* dicit. *poteſt enim*, inquit, ἀττέλαβον *& locuſtam transferri*. Sed ἀττέλεβος eſt locuſtæ ſpecies quædam. Vox יִסְתַּבֵּל propriè eſt *onerabitur*. Quia autem pinguia ſunt onuſta: fit, ut סבל eam quoque ſignificationem habeat: ſicut Pſal.144. *Boves* מְסֻבָּלִים onuſti,vertuntur παχεῖς,pingues. Hieronymus Eccleſ.12. Illud *impinguabitur locuſta*,ait,*indicat ſenum crura tumentia & podagræ tumoribus prægravata. non quòd omnibus ſenibus hoc fiat,ſed quòd plerunque accidat*, ut συνεκδοχικῶς *à parte id, quod totum eſt, appelletur*. Et ſic Targ. *Geminabit caput ſpinæ tuæ præmacie, ſicut amygdalus*, & *inflabuntur tali pedum tuorum*, וְיִתְנַפְּחוּן אִסְתְּוֹרֵי רַגְלָךְ. Vatablus. *Et oneri* illi *erit locuſta*,quod exponit, *etiam locuſta, parvum animal, ſi requieverit ſuper ſenem, oneri erit illi. alii vertunt & onerabitur dorſum, ſive ſpina dorſi, onerabuntur lumbi*. Ita Angl. *and the graſhopper ſchall be a burden*,id eſt,locuſta erit oneri. Junius vertit *& efflore ſcentem amygdalum & pinguefacientem ſe locuſtam irritam faciat* animus *iſte appetens*. Explicat; *ne vere quidem ipſo (quo arbores & animalia omnia lætari quodammodo & geſtire videntur) ipſius faſtidium avertetur : ſed omnia verni temporis beneficia nihili faciet. Hic enim deſcribitur ver ab unius arboris & animalculi exemplo per ſynecdochen*. Malo illud de oneratione & incurvatione dorſi,quod eò tandem redigatur,ut vix ſeipſum ferre poſſit,& minimi oneris fiat impatiens.

Locuſtæ ſpirituales Apoc.9.deſcribuntur,per quas intelliguntur falſi doctores,mendaciis& crudelitate conſiliorum atq; operum perdentes ſegetem Eccleſiæ. Similitudinis ratio eſt in quantitate, quia multi tales ſunt antichriſti inſtituto, tanquam agmina & examina ſeductorum : & in qualitate vaſtatrice & populatrice cœleſtis veritatis,divinique & humani juris, conſcientiarum & ſalutis; Deo quaſi connivente, ad ulciſcendam ingratitudinem hominum, qui veritatis amorem deſeruerunt. Ideo 2.Theſ.2. *mittere* dicitur Deus *efficaciam erroris,ut credant mendacio, & damnentur omnes,qui non crediderint veritati, ſed acquieverint in injuſtitia*. Locuſtæ *immenſos*,ut ait Plinius lib.11.cap.29.*tractus permeant,diraque meſſes contegunt nube, multa contactu adurentes,omnia verò morſu erodentes. Vox earum proficiſci ab occipitio videtur, eo loco in commiſſura ſcapularum habere q. dentes exiſtimantur eosq; inter ſe terendo ſtridorem edere, circa duo æquinoctia maximè,ſicut cicada circa ſolſtitium*. cap. 37. *Nigidius nec locuſtis nec cicadis* oculos *eſſe dicit*. Ibidem *Cancri in obliquum aſpiciunt : cruſta fragili incluſis rigentes*,aliter legitur, *incluſos gerentes* ſcil.oculos.*Locuſtis ſquillisq; magna ex parte ſub eodem munimento præduri eminent. Quorum duri ſunt,minùs cernunt , quàm quorum humidi*. Eubulus in gripho quodam ichneumoni tribuit oculos locuſtæ. Verſus ſunt,

Ἀττελεβόφθαλμος, μὴ πρόστομος, ἀμφικνέφαλος
Αἰχμητὴς παίδων ἀγόνων γόνον ἐξαφανίζων.

Deſcribitur,inquit Caſaubon.in Athen.lib.10.17.ichneumon beſtia tribus notis. prima eſt, quòd ſit ἀττελεβόφθαλμος,id eſt, *oculos habeat locuſtæ oculis ſimiles*: quarum ſpecies una ἀττέλεβος vel ἀττέλαβος dicta Græcis. In quo autem hæc ſimilitudo? Locuſtarum genus conſtat eſſe ἐξόφθαλμον & σκληρόφθαλμον, *habere oculos eminentes & praeduros*. Ichneumonis oculi adeo non prominent,ut κοιλοφθάλμοις adnumerandi ſint potiùs, quàm ἐξοφθάλμοις. reſtat igitur,ut in oculorum duritie ſimilitudo ſit poſita. de quo tamen ampliùs cenſeo pronuntiandum. nam viſus mihi ichneumon oculorum acie plurimùm valere.at τὸ σκληρόφθαλμον inter maxima oculorum vitia. quare non dubitavit olim Nigidius negare locuſtas oculos habere. De oculis ichneumonis nihil Ariſtoteles, nihil Plinius, nihil Nicander. Oppianus,philoſophus & poeta magnus, tribuit ei oculos igneos,iſto verſu,Νόσφι μόνης οὐρῆς τε καὶ ὀφθαλμῶν πυρόεντων,item λοξὰς & torvum tuentes; ſed tum, quando prædæ eſt intentus.

Δὴ ῥα τότ' ἰχνεύμων δολίην ἐπὶ μῆτιν ὑφαίνων
Λοξοῖς ὀφθαλμοῖσιν ἀπείρονα θῆρα δοκεύει.

Plinius paullò aliter,*In dimicatione caudam attollens ictus irritos averſus excipit, donec obliquo capite ſpeculatus invadat fauces*. Altera nota eſt πρόστομος. πρόστομα vocantur, quæ ſunt acuta,ut gladius & id genus. Propriè idem eſt πρόστομος atque ἐστομωμένος ore præditus. Gladius πρόστομος dici-

dicitur, qui ſecat & vorat, quæ ſunt obvia, quod ore faciunt animalia. Alia notione ichneumon dicitur μὴ πρόϛομος, quia os propriè dictum non habet, ſed roſtrum mucronatum. nam habet iſtud animal ῥύγχος inſigne, ut ſcimus ἀπὸ τῆς αὐτοψίας. Suſtuleris hanc difficultatem, ſi contra librorum auctoritatem ſcribere ſuſtineas, καὶ πρόϛομος, vel μικρόϛομος. quod nobis propè temerarium videatur. Tertius character eſt ἀμφικνέφαλος, vel quod idem eſt ἀμφικνάφαλος, caput habens tomentaceum, aut pulvino ſimile. Quod ne Deus quidem Hermes rectè poſſet ἑρμηνεύειν. In hoc gripho ἀμφικέφαλος ſcribendum omnino: vel, quod idem eſt, & metro convenit potiùs, ἀμφικάρηνος. Videtur gloſſa irrepſiſſe in locum vocis legitimæ, ut ſexcentis locis apud poetas. Porrò ancipitem appellat Eubulus Ichneumonem, ſive utrinque capitatum, quia in dimicatione averſus pugnans, pro capite utitur cauda. Adde, quòd ejus cauda ſpeciem aliquam capitis præ ſe fert, auctore Oppiano, cujus fides in talibus non facilè ſuſpecta ſapientibus. Vide Cyneg. lib. 3. v. 436. Ambroſ. in cap. 3. Lucæ locuſtas infamat his verbis: *Quid tam otioſum ad hominis officium, quam locuſtas quærere, & quid tam plenum ad vatis myſterium? nam, quò magis ad fructum inutiles, ad uſum laboris inertes, ad tactum fugaces, vaga ſaltu, ore ſtridula ſunt locuſtæ, eò convenientiùs his populi figura gentilis aptatur, qui nullo uſu laboris, nullo operis ſui fructu, ſine gravitate, ſine voce ſonum querelæ ederet, verbum vitæ ignoraret.* Auguſt. in Pſal. 77. *Locuſta eſt malitia ore lædens, infideli ſcil. teſtimonio.* Serm. de temp. 87. de decem plagis Ægyptiorum diſſerens, ait: *Quòd locuſtarum octavo in loco fit mentio, puto, per hoc genus plagæ, aut detrahentis aut ſemper à ſe diſcordantis humani generis inconſtantiam deſignari. Locuſta enim cùm regem non habeat, ſicut ſcriptura dicit* Prov. 30. *una acie ordinatum ducit exercitum. Homines verò cùm rationabiles à Deo facti ſint, neq; ſeipſos regere potuerunt, neque Dei regis patienter moderamina pertulerunt.*

Locuſta etiam in avena per ſimilitudinem dicuntur Dioſcorid. lib. 2. cap. 87. *Avena genicula quadam habet: folio & ſtipula triticum imitatur, & in cacuminibus dependentes parvulas veluti locuſtas bipedes gerit, in quibus ſemen continetur.* in Græco ὥσπερ ἀκρίδια δίκωλα. Sic & Plinius lib. 22. 25. extremo: *Bromos ſemen eſt ſpicam ferentis herbæ. Naſcitur inter vitia ſegetis avenæ genere: folio & ſtipula triticum imitatur. ut in cacuminibus dependentes parvulas velut locuſtas habet.* Quam lectionem, inquit Maſſarius in 9. libr. Plin. cap. 30. Hermolaus reſtituit, cùm anteà depravatè *lobas* pro *locuſtas* legeretur.

Locuſta marina, è lacertorum genere. Plinius libr. 32. 11. & libr. 9. cap. 30. *Locuſtæ cruſta fragili muniuntur in eo genere, quod caret ſanguine.* Maſſarius in eum l. ſcribit: "Locuſta marina eſt è cruſtatorum genere maxima, quæ κάραβος Græcè dicitur, aſtaco ſimilis, pedibus utroque ex latere quinis, ultimis annumeratis, qui in forcipem exeunt denticulatum; cujus pars anterior, quam caput appellant, tota ſpinulis horret. eminent à fronte duo oſſicula acuta denticulataque, quibus ſubjacent oculi exſerti duri, myrti ſeminis magnitudine: cornua ante oculos bina, longa & aſpera, prodeunt, à principio craſſa, dura, articulata & ſpinulis hirta, cætero lenta & flexilia, in tenuitatem deficientia: quibus bina item alia minora leviora articulataque & in extremitate bifurcata cornicula ſubjacent. Pars autem poſterior, quæ ad caudam exit, carne ſolida intus cruſtaceis obducta vertebris conſtat, ſed caudæ extremitati pinnæ quinque, quibus natant, adnexæ ſunt. Hanc quidem Græci κάραβον & Itali locuſtam modò etiam cognominant. Differt mas locuſta à fœmina, quòd fœminæ primus pes duplex, mari ſimplex. Pinnæ etiam parti ſupinæ adnexæ fœminæ majores, &, quæ collo proximæ ſunt, minores habentur. mari omnes æquè minores, nec uſquam per diminutionem diſſimiles. adhæc mari in noviſſimis cruribus velut calcaria majuſcula prominent acuta, quæ fœmina parva habet leviora." vide & Scaliger. exerc. 245. 2. Nomen locuſtæ marinæ eſt à ſimilitudine aliqua locuſtæ terreſtris. Belgis eſt Stuercrabbe/ quaſi torvus carabus. Stuer eſt torvus, auſterus. Angl. *Lobſter.* an à ruſtica torvitate? *Lob* eſt ruſticus, *ſterne* torvus. in Gloſſ. *Lucuſta* ἄϛακος, κάραβος. Sed differunt illa. Maſſarius in Plin. lib. 9. cap. 31. ait: Ariſtoteles quarto de hiſtoriis, Cruſta autem intectorum, inquit, genus primum carabos, cui proximum genus alterum eſt, quem aſtacon, hoc eſt (ut Theodorus vertit) gammarum marinum hunc appellaſſe viſus eſt. Differt is à carabo, hoc eſt, locuſta, brachiis, quæ denticulatis forcipibus protendit: atque etiam quibuſdam aliis diſcriminibus, quanquam non multis: quem quidem in hodiernum quoque diem aſtacon vocant. pedes inferiores ad grandes uſque depoſiti octo, tum grandes ipſi longè majores extremaque parte latiores quàm locuſtæ habentur, ſed non ſpecie eadem. dexter enim ſuum extremum latum & oblongum & tenue habet: ſiniſter craſſum & rotundum, uterque tamen ſciſſus in extremo, perinde ut maxilla tam infra quàm ſupra dentatus eſt: verùm dexter puſillos ſerratoſque dentes continet omnes: lævus primos ſerratos, intimos velut maxillares, ſcil. parte inferiore quatuor & continuos, ſuperiore tres non continuos. Uterque tamen partem movet ſuperiorem ad inferioremque aſtringit, blæſus item uterque ſitu inferiore, tanquam nati ad capiendum premendumque duo ſupra os grandes habentur, alii hirtiuſculi paulò ab ore inferiores. mox branchiæ os circundant non ſine hirſutie frequentes, quas aſſiduè movet, flectit, atque in os adducit duos illos hirtiuſculos pedes. ſurculi etiam graciles geruntur à pedibus, qui ori proximi habentur. Dentes huic quoque duo ut locuſtæ, ſupra quos cornua breviora tenuioraque quàm locuſtæ. Quatuor item alia adſunt cornua, ſpecie quidem duobus illis ſimillima, ſed tenuiora & breviora. ſuper hæc oculi conſtituti ſunt parvi craſſiuſculi, nō ut locuſtæ majuſculi. frons quaſi quædam acuta & aſpera ſupra oculos extat, latior, quàm locuſtæ, denique acutior, & pectus latius quàm locuſtæ, totumque corpus mollius & carnoſius. pedum autem octo numero pars ſciſſa in extremo bifurcatur, pars deſinit indiviſa, quatuor enim bifurces ſunt, reliqui quatuor ſimplices ex toto pertendunt. quod autem collum appellant quinque partium foris eſt, & ſexum latiùs, illud ſitum loco noviſſimo habetur, tabellis continuatum quinque. interiora verò, in quibus fœminæ priùs pariunt, quàm fœtum edant, hirtiuſcula quædam quatuor continentur. quibus ſingulis ſpinæ ſingulæ breves arrectæque eminent ad exteriora. pectus corpuſque totum leve eſt, non more locuſtarum aculeatum & aſperum. Verùm in pedibus magnis aculeos partis exterioris majores eſſe, manifeſtum eſt. Fœminam hoc in genere nullum diſcrimen à mare diſtinguit. Nam & mari & fœminæ forceps alteruter grandior more incerto eſt, parem verò utrunque neuter unquam habere viſus eſt. Exuit ſenectutem & ipſe aut vere aut autumno poſt partum.

Locutor, λάλος. Onom. Sed propriè eſt, qui loquitur. Apul. *Forenſis ſermonis rudis loquutor.*

Locutulejus, qui inaniter & multum loquitur. Gell. libr. 1. cap. 15. *Homines in verba provectos locutulejos & blaterones & linguaces dixerunt.* Græcis eleganter ἀθυρόγλωσσος, tanquam linguam habens ſine foribus, apertam, ἀπύλωτον ἔχων ϛόμα, ἀχαλίνωτος, ἀμετροεπὴς, ἀκριτόμυθος, ἀπεραντολόγος, φλήναφος.

Lodix lodicis, lecti operimentum, ſtragulum. Gloſſ. *Lodex*, σισύρα. Iſidorus lib. 19. 25. quod eſt de ſtratis. *Ludices à ludis id eſt theatris vocatas exiſtimant. Cùm enim egrediebantur de ludi proſtibulo juvenes, horum velamento tegebant caput & faciem; quia ſolebant erubeſcere, qui lupanar introiſſent.* Perottus: *Lodices linteoli ſunt, quibus in lecto utimur, & frequenter eos lavamus: unde à polluendo lodices appellatos nonnulli putant.* intellige linteoli panni. velim autem à *lotum*. Fœmininum eſt Juvenal. ſat. 7.

Magnæ mentis opus nec de lodice paranda.
Attonitæ.

Vet. Vocabul. "Lodix quicquid in lectulo ſuperponitur, & propriè pannus villoſus." Græcis ῥῆγος, ἐπίβλημα, ϛρῶμα. Gall. *loudier* vel *lodir*. Sueton. uſurpat. diminutivum *lodicula*. In Gloſſ. Iſidor. eſt *Ludices meretrices*. An eadem vox, de qua diximus? Sic reor, metonymicè, ut ſit, quæ ſub lodicibus amat λαγνεύειν. Juvenal. Sat. 6. ζωὴ καὶ ψυχὴ *modò ſub lodice relictis uteris in turba*, id eſt, verbis blandis & meretri-

Digitized by Google

retriciis, quibus paulò antè utebaris in cubili inter amores. Et Gallis *loudiere* eſt proſtibulum (à *loudir* lodix) quæ gaudet morari *ſur la paille*, id eſt, ſuper ſtibade. unde *paillarde*. Et Germani Luder de vita licentia improba dicunt: ut im Luder ligen. quod alioqui duceremus à *ludere*. Vicinum etiam eſt λοίδορος ὑβριστής. Alioqui digna ſunt proſtibula, quæ à ludo, i. e. fallo & decipio, appellentur.

Lœbeſum & *lœbertatem antiqui dicebant Liberum & Libertatem. Ita Græci* λοιβὴ *&* λείβω. A Sabinis id eſſe volunt; quibus *Lœbaſius* Liber, quia λοιβὴ res divina. λοιβᾶσθαι σπένδειν, θύειν.

Lædoria, λοιδορία, convicium. Euſtath. λοιδορία λόγος ὡς δόρυ πλήττων. Macrob. Satur. l. 7. 3. 1 *Præter categoriam, quæ ψόγος, & præter διαβολὴν, quæ delatio eſt, ſunt alia duo apud Græcos nomina, lædoria & ſcomma; quibus nec vocabula Latina reperio, niſi fortè dicas, lædoriam exprobrationem eſſe ad directam contumeliam. ſcomma n. pene dixerim morſum figuratum, quia ſæpe fraude vel urbanitate tegitur, ut aliud ſonet aliud intelligas.*" λοίδορος *eſt maledicus.*

Lœmodes, peſtilens, planè Græca terminatione, λοιμώδης. Ammian. lib. 19. *Prima ſpecies luis pandemus appellatur, quæ efficit in aridioribus locis agentes caloribus crebris interpellari: ſecunda epidemus, quo tempore ingruens aciem hebetat luminum & concitat periculoſos humores: tertia lœmodes, quæ itidem temporaria eſt, ſed volucri velocitate lethabilis.* λοιμὸς eſt peſtis. Euſtathius ducit à λείπω, λέλειμμαι, quòd defectum animalium afferat. λοιμώδης ὁ καὶ ἡ, καὶ τὸ λοιμῶδες peſtilens.

Log, לֹג, menſura liquidorum Hebræis, continens ſex ova. Si in vas aquæ plenum ſex ova conjicias: quantum aquæ effluxit, tantam intelliges eſſe menſuram logi. Itaq; erit vas quadratum, longum & latum quatuor digitos & altum digitos duos cum $\frac{7}{10}$ vide & *ſextarius*.

Logædus, λογάοιδος. λογαοιδικὸν dactylicum dicitur, quod λόγῳ id eſt proſæ orationi & ἀοιδῇ id eſt cantico ſimile videatur. In trochaicam dipodian exit, cætera par dactylico communi, ut: *Uſque meis pluviasque ventis.* In Horatii vita, ubi de carminibus Horatianis, Logœdicus ſeu dactylicus Alcaicus acatalectus, dimetro conſtat heroico & dimetro trochaico, i. e. ex dactylis duob. & duob. trocheis, ut: *Flumina conſtiterint vento.* vide & *Anapæſtus*.

Logarium, λογάριον, oratiuncula, diſſertatiuncula, excitatiuncula, item ratiuncula, parva ſeu breviaria ſupputatio, kleine Rechnung. Diminutivum eſt à λόγος. inde fecerunt verbum λογαριάζειν *ſupputare, rationes ſubducere.* λογαριαστὴς *rationum præfectus.* Bini erant hoc nomine; unus ὁ τῆς αὐλῆς, alter ὁ μέγας dicebatur. Prior curam habebat militum ſtipendiariorum, qui in aula. at ὁ μέγας publicos reditus tractabat. & idem eſt cum eo, qui ὁ λογιστὴς ſive λογοθέτης τοῦ γενικοῦ. Meurſ. in Gl. Græcob.

Logeum, λογεῖον, pulpitum in ſcena, ubi hiſtriones ſtantes fabulam recitabant. quia erat locus λόγου. Vitruv. lib. 5. cap. 8. *Ampliorem habent orcheſtram Græci & ſcenam receſſiorem, minoréque latitudine pulpitum, quod* λογεῖον *appellant.* Pollux lib. 4. cap. 19. §. 2. inter partes theatri cenſet. Gloſſ. λόγιον τὸ τοῦ θεάτρου *pulpitum.*

Logica, λογικὸς, ἡ, ὸν, pertinens ad λόγον, id eſt, orationem & rationem: ſermocinalis, rationalis. λογικὴ, ſcil. τέχνη, δύναμις, ἐπιστήμη, μάθησις, διδασκαλία, aliquando, cum dialectica, complectitur grammaticam & rhetoricam, quæ ſunt ſermonis, illa puri & ſimplicis, hæc ornati & figurati. aliquando ſolam dialecticam, rationis directricem, ſignificat, quæ docet rectè in qualibet tractatione ponere quæſtionem & ad eam accommodare argumenta; inde enunciativam, ſyllogiſticam & methodicam diſpoſitionem fabricari, ad faciliorem & pleniorem rerum intelligentiam. *Logiſta*, λογιστὴς, ratiocinator, à λογίζεσθαι ratiocinari. Cod. l. 10. tit. 70. 4. *boethos logiſtarum, demogrammateos, logographos diaſtoleos.* In Baſilic. οἱ βοηθοὶ τῶν λογιστῶν καὶ οἱ δημογραμματεῖς καὶ οἱ λογογράφοι, καὶ οἱ διασταλεῖς. Ibid. Cujac. Logiſtæ ſunt curatores reipub. δημογραμματεῖς plebis ſcribæ: διασταλεῖς diſpunctores rationum ſive inſtrumentorum. διαστέλλειν διαστίζειν diſpungere, conferre, ſcilicet, accepta & expenſa. Et ad tit. 30. l. 30. "Idem eſt procurator & curator reipubl. Is judex eſt & cenſor rerum ad civitatem pertinentium, & ideò λογιστὴς appellatur, id eſt, ut interpretantur, κριτὴς, δοκιμαστὴς & eſt ex decurionibus. Prædia publica & vectigalia locat, pecuniam publicam tractat, opera & loca publica curat, cauſas reipubl. agit apud Præſidem, aut principem." βοηθὸς eſt adjutor.

Logiſtica, λογιστικὴ, ſcientia τοῦ λογίζεσθαι, id eſt, ſupputandi, ars rationum. λογιστικὸς, ἡ, ὸν, per ſe eſt adjectivum, ratiocinatorius, ad ſupputationem pertinens. Non autem tantùm dicitur de ratiocinatione arithmeticorum; verùm etiam dialecticorum. τὸ λογιστικὸν, ſcilicet τῆς ψυχῆς μέρος, pars animi, in qua ineſt ratio atque conſilium. Logiſtica ſpecialiter eſt contemplatio rerum numeratarum, ideoque conſideret unum, non abſtractum à rebus, ſed inhærens rebus ſenſibilibus. Finis ejus eſt praxis ſupputati. Vulgò arithmetica practica, calculatoria & ſupputatoria dicitur.

Logiſterium, λογιστήριον; locus, ubi λογίζονται, id eſt, ſupputant, ſchola ratiocinatorum, quos calculatores vocant, Rechenſchule. Item, ubi logiſtæ ſeu curatores ſedent.

Logiſtoricus liber Varronis, continens narrationem inſignium dictorum. λόγος ἱστορικὸς.

Logium, λογεῖον, rationale. Vide *Rationale*. Papias: *Logium manuele, quod Latinè dicitur Rationale.*" Lege manuale, quia ſc. magnitudinem habet palmi. Catholicon: *Logium rationabile reſponſum* ſc. ſine involucro.

Logodædalus, λογοδαίδαλος ſermonis dædalus, id eſt, artifex.

Logodiarrhœa, λογοδιάρροια, diarrhœa verborum, verborum non concoctorum proluvies.

Logographus, λογογράφος, qui λόγον γράφει, nempe orationem aut rationem, Rede oder Rechnung. in Cod. Juſtin. tit. 69. l. 1. *Tabularii, ſcribæ, logographi, cenſuales* conjunguntur. Cujac. ad tit. 31. lib. 15. Tabularii ſunt, qui civitatum aut provinciarum chartas & rationes tractant atque ſupputant, qui præſunt tabulario civitatum, in quo pleraque publica & privatorum reconduntur, veluti debitorum obſignatæ pecuniæ. in rebus tamen privatorum plerunque adhibebuntur, vel ut pro imperitis literarum ſcriberent aut ſubſcriberent, vel ut, pro ſtipulari nequeuntibus ſtipularentur, quaſi perſonæ publicæ." Et ad tit. 70. Tabulariis ſimiles ſunt logographi. nam & hi tributorum rationibus ſcribendis occupantur. ſed ejusdem muneris pro varietate locorum variæ appellationes ſunt. & huic titulo non convenit Suidæ definitio, λογογράφος ὁ δίκας ἢ τοὺς δικανικοὺς γράφων, id eſt, cauſarum forenſium ſcriptor. Scribæ ſunt curiarum ſive magiſtratuum municipalium ſcribæ. Cenſuales ſunt, qui operam ſuam accommodant magiſtro cenſus in urbe, & actus ſenatus conficiunt & in provinciis cenſus & patrimonia deſcribunt, aurum oblatitium à ſenatoribus exigunt, prætores & quæſtores nominant. His etiam junguntur ſubſcribendarii, actuarii, diurnarii, regerendarii.

Logogriphus carmen ænigmaticum, cũ ex eodem nomine multa ſignificata eruuntur, eoq; vel retrò lecto vel in ſyllabas diſtracto, vel etiam additis demtisve literis. Vide Scalig. lib. 1. poët. cap. ult.

Logomachus, λογομάχος, 2. Timoth. 2. v. 14. μὴ λογομαχεῖν.

Logotheta, λογοθέτης, ad verbum, qui rationem ponit, λόγον τίθησι. Gloſſ. λογοθέτης *ratiocinator, diſcuſſor, diſputator.* λογοθετῶ *ratiocinor.* λογοθέσιον *ratiocinium.* Cujac. ad C. lib. 10. tit. 30. "Diſcuſſores ſunt veluti cognitores & diſceptatores rationum fiſcalium ab aliis tractatarum. l. cum poſt. C. de appellat. Sic τὰς στρατιωτικὰς καὶ φοιδερατικὰς διακουσσίωνας *militares & federaticas diſcuſſiones* dixit Julianus in Novell. 148. 2. Symm. epiſt. *Vereor ne, ludificationibus res injuncta frigeſcat, obluctante eo, quem ſocium diſcuſſionis accepit.* Meurſ. in Gloſſ. Græcob. λογοθέτης duplex erat; hic eccleſiaſticus, ille palatinus. Eccleſiaſtici erat εἰς τὰς δημοσιακὰς καὶ ἀρχοντικὰς ὑποθέσεις λογογραφεῖν. Palatini varii. erat ὁ τοῦ γενικοῦ, erat ὁ τῶν οἰκειακῶν, qui aliàs κουράτωρ. Hic pecunias privatas ſuſtentandæ familiæ imperatoris expendebat. erant præterea ὁ τοῦ δρόμου τοῦ στρατιωτικοῦ, τῶν ἀγελῶν.

Digitized by Google

τῶν σεκρέτων. ὁ τῶν σεκρέτων etiam καγκελλάριος dicebatur. Inter omnes excellebat ὁ μέγας: ejuſque munus circa mandata & bullas imperatoris occupari. præterea jusjurandum à novo imperatore accipiebat in templo Blachernarum. erantque nonnunquam hac dignitate pares. Iſta ut intelligas, ſcito, Conſtantinopoli olim æraria fuiſſe quatuor, Imperatorium, militare, publicum, privatum. Imperatorium duplex erat, unum, in quo tributa vectigaliaque, alterum in quo reditus patrimoniales. Militare deſtinatum erat ſolvendis ſtipendiis. Publicum totius imperii reditus excipiebat: Privatum propriè urbis Conſtantinopolitanæ. Primum etiam βεςιάριον, alterum ςρατιωτικὸν, tertium γενικὸν, quartum ἰδικὸν dicebatur. τὸ βεςιάριον, ut duplex, ita duos præfectos habebat, priorem τὸν πρωτοβεςιάριον, alterum τὸν κόμητα τῶν θησαυρῶν ſive τῶν λαργιτιόνων. τῷ ςρατιωτικῷ præerat ὁ λογοθέτης. Militare duplex etiam erat. è priori militibus veteranis ſtipendia ſolvebantur, ex altero tironibus. prius propriè ςρατιωτικὸν dicebatur, poſterius τιρωνικὸν. Tertium γενικὸν erat τῶν φόρων, tributorum, ſeu τῶν κοινῶν. cujus præfectus λογιςὴς ſive λογοθέτης τοῦ γενικοῦ erat τῶν ἰδιωτικῶν privatorum.

Logus, λόγος, primò eſt dictum vocabulum, aut etiam oratio ſeu ſententia verborum eloquutione expreſſa. nam eſt à λέγω dico. ſecundò eſt ratio, proportio, in numeris; quia & λέγω eſt recenſeo. tertiò eſt ratio, hoc eſt, facultas intelligendi, per metonymiam effecti: quartò eſt reſpectus, intuitus, conſideratio, ſynecdochicè: quintò eſt vox ſeu ſententia ſcripta ſive cogitata. λόγος ἐνθυμηματικὸς ſeu ἐνδιάθετος eſt animo conceptus: προφορικὸς prolatus. Gloſſ. λόγος ἡ ὁμιλία *dictum, ſermo, ratio, verbum, oratio*. λόγος ῥητορικὸς *oratio*. λόγος τοῦ ἀναλώματος *ratio*. λόγου ἄξιον *opera precium*. Ut verò etiam Latinis verbum aliquando eſt ſermo, cui res non ſubeſt, ita & λόγος vana dictio. Heſych. λογοποιήσαντες. πλασάμενοι λόγους ψευδεῖς. λόγοι παρθένοι, * τὰ μὴ ὄντα μὲν, λεγόμενα δέ. Et Latini uſurpant vocem hoc modo: ut Terent. Phorm. 3. 2. *Logi ſunt*, id eſt, inania verba. Uſurpantur ibi eodem ſenſu, *fabulæ, logi, ſomnium*. Ita & Germani dicimus, es ſind Worte. Inde à *logi* eſt Germanicum Lüge mendacium, lügen mentiri; λόγους λέγειν.* an legemus παρθένια?

λόγος pro definitione Ariſtoteli & paſſim philoſophis, ſive quia eſt inſignis & notabilis ſermo vel ſententia, ſive quia λόγον rationem & cauſam rei definitè explicat.

λόγος etiam eſt integer tractatus, liber: quia conſtat ex λόγοις Actor. 1. Ita ut Latinis *ſermo*.

λόγος in divinis libris, more Hebræorum, aliquando eſt res, πρᾶγμα. Sic enim illi uſurpant דָּבָר, non tantùm pro verbo, ſed & re, cauſa, negotio. Verbum enim eſt rei nota. Ideò à LXX. plurimùm quidem vertitur λόγος. aliquoties tamen etiam πρᾶγμα. Geneſ. 19. 22. & 21. 25. & 24. 50. Deut. 17. 5. Joſ. 9. 24. Jud. 6. 29. Amos 3. 7. & alibi. item πραγματεία 1. Regum 9. 15. ἔργον 1. Regum 18. 36. χρῆμα Nehem. 11. 24. etiam ῥῆσις, ῥητὸν, λαλιὰ, τὸ ἐξελθὸν ἐκ τοῦ ςόματος, φωνὴ, ἀγγελία, λόγιον, ἐπερώτησις, ἀντιλογία, ἀπόκρισις, ἐντολὴ, πρόςταγμα, νόμος, κρίσις, κρίμα, δίκη aut νίκη. Hoſ. 13. 14. διαθήκη. Deut. 9. 5. τόπος. 2. Reg. 20. 13. τρόπος. Numer. 18. 7. δόλος 1. Sam. 20. 20. ὄνομα. 2. Chron. 1. 9. γράμματα. Eſther. 4. 5. & 9. 1. ἄδικον Geneſ. 19. 8. item τὶ, *aliquid* Jerem. 32. 27. Ἐγὼ κύριος ὁ θεὸς πάσης σαρκὸς, μὴ ἀπ' ἐμοῦ κρυβήσεταί τι; Scribamus κρυβήσεταί τι, occultabitur aliquid, quicquam: ut non ſit interrogativum, ſed infinitum. Hebr. הֲיִפָּלֵא מִמֶּנִּי כָּל־דָּבָר. Targ. הֲמִן קֳדָמַי יִתְכַּסֵּי כָּל פִּתְגָם. Latin. *Nunquid difficile erit omne verbum*, Verbum illud נפלא aliàs vertitur ἀδυνατεῖν, Geneſ. 18. 14. μὴ ἀδυνατεῖ παρὰ τῷ θεῷ ῥῆμα. aliter θαυμαςοῦν mirificum facere, παραδοξάζειν, παράδοξον facere, inſolitum, mirum. 2. Maccab. 3. 30. παράδοξον mirabile. Luc. 1. 37. ſimilis eſt locutio: ὅτι οὐκ ἀδυνατήσει παρὰ τῷ θεῷ πᾶν ῥῆμα. Syrus לָא עַסְקָא לַאלָהָא מֶדֶם, non difficile eſt Deo quicquam.

Logos etiam eſt inter nomina myſtica Filii Dei. Johan. 1. v. 1. & 14. & 1. epiſt. cap. 1. 1. & 5. v. 7. & Apoc. 19. v. 13. ubi dicitur λόγος τοῦ θεοῦ, πιςὸς καὶ ἀληθινὸς, ut eſt v. 11. Quidam tum veteres, tum recentiores illud quoque Hebr. 4. 12. de λόγῳ ὑποςατικῷ intelligunt. De eo hîc notemus, an aliunde ex veteri teſtamento illud nomen acceperit S. Johannes, quomodo verſum ſit, & quonam ſenſu de Chriſto dicatur. l. 1. Sam. 3. 21. dicitur, quòd *revelaverit ſe* DOMINUS *Samueli Silunte in verbo* DOMINI, בִּדְבַר יְהוָה, id eſt, per filium ſuum, tanquam legatum, interpretem & internuncium ſuum. Quod 2. Sam. 7. 21. *Domine* DOMINE *propter verbum tuum & ſecundùm cor tuum præſtas omnes res maximas notas faciendo ſervo tuo*: בַּעֲבוּר דְּבָרְךָ, LXX. διὰ τὸν λόγον σου, Targ. בְּדִיל מֵימְרָךְ. ubi eadem hiſtoria repetitur. 1. Chron. 17. 19. habetur: DOMINE, *propter ſervum tuum & ſecundùm animum tuum præſtas totam hanc rem maximam*, propter ſervum tuum, id eſt, propter Chriſtum, qui Dei ſervus eſt in procuranda redemtione eccleſiæ per mortem ſuam. Eſa. 53. 11. & cap. 42. 1. & 43. 10. Noſter autem eſt Dominus, qui nos ſibi acquiſivit. Dan. 9. 17. Luc. 2. 1. 2. Sam. 23. 2. *Spiritus* DOMINI *loquutus eſt in me & verbum ejus per linguam meam*. Ecce יהוה hîc pater, verbum ejus מִלָּתוֹ filius, רוּחַ יְהוָה ſanctus Spiritus. LXX. πνεῦμα τοῦ κυρίου καὶ λόγος αὐτοῦ. Et Hag. 2. v. 4. 5. 6. conjunguntur יהוה & הַדָּבָר & רוּחַ, id eſt, DOMINUS, Verbum ac Spiritus. Et in V. Teſt. frequentiſſimum eſt apud Chaldæum paraphraſten, ibi dicere מֵימְרָא דַיְיָ, id eſt, verbum DOMINI, ubi in Hebr. eſt יְהוָה, hoc eſt DOMINUS ὁ αὐτοῶν: & quidem, ubi nulla metonymia hujusmodi loquutionem poſtulat; ut Geneſ. 27. 28. *Erat verbum Domini in adjutorium meum*. & 28. 21. *Erit mihi verbum* DOMINI *in Deum*: Geneſ. 21. *In adjutorium tuum erit verbum meum*. Eſa. 8. 5. *Et perrexit verbum* DOMINI *mecum loqui dicendo*. ubi in Hebræo eſt, *Et perrexit* DOMINUS יהוה *loqui ad me*. Vide (ne in re certa & harum literarum vel tenuiter gnaris notiſſima ſim longior) Pſalmos 122. 124. 127. 128. Etiam apud Herm. Triſmeg. de Dei Filio vox λόγου uſurpatur in Pœmandro: ὁ ἐκ νοὸς φωτεινὸς λόγος υἱὸς θεοῦ, *E mente procedens verbum luminoſum Filius Dei*. item ὁ τοῦ θεοῦ λόγος ἡνώθη τῷ δημιουργῷ νῷ. ὁμοούσιος γὰρ ἦν. i. *Dei verbum unitum eſt cum mente fabricatrice mundi. erat enim illi coeſſentialis*. Item: λόγος κυρίου. ὁ δὲ νοῦς πατὴρ θεός. *Verbum Domini: mens verò pater Deus*. Sed illum Mercurium Chriſtianum fuiſſe Platonicæ ſectæ philoſophum, oſtendit Caſaubonus exercit. 1. ad ann. Baron. num. 10. II. Non autem uno modo id nomen λόγος Latini vertunt: quia varia ſignificat, quæ Filio Dei poſſunt accommodari. Veteres nunc *verbum*, nunc *ſermonem*, nunc *rationem*, etiam *vocem* ſunt interpretati. Vide Eraſmi tractatum, quo defendit ſuam illam verſionem Johan. 1. *In principio erat ſermo*. Tertull. lib. de carne Chriſti, *verbum caro factum eſt*. In lib. adverſ. Praxean. *In principio erat ſermo, & ſermo erat apud Deum. & Deus erat ſermo. Vnus qui erat, & alius, penes quem erat*. Lib. 2. adverſ. Marc. *Filium creatoris, ſermonem ejus, quem ex ſemetipſo proferendo filium fecit*. durè: id eſt, quem genuit filium, cui dedit eſſe filium. *ſermonem* etiam Chriſtum dicunt Tertull. adverſus Hermog. Cyprian. lib. 2. contra Judæos cap. 3. & 6. Hilar. lib. 2. de Trinit. Lactant. libr. 4. cap. 8. 9. & Ambroſ. libr. 2. de fide contra Arian. cap. 2. & libr. 1. hexaem. cap. 9. & libr. 2. 2. Hieronym. comm. in 11. cap. Eſaiæ; & in cap. 1. epiſt. ad Eph. Auguſt. tract. 55. & 107. in Johannem. Et Prudent. hymn. 6. Cathemer.

Ades pater ſupreme,
Quem nemo vidit unquam;
Patriſq; ſermo Chriſte,
Et ſpiritus benigne.

Remig. in cap. 4. epiſt. ad Hebr. Anſelmus in verba S. Johannis, *In principio erat verbum*. Aliquando & *vocem* & *redemtionem* appellarunt Chriſtum; ut Lactant. l. 4. 9. *Melius Græci λόγον dicunt, quàm nos verbum ſive ſermonem. λόγος enim & ſermonem ſignificat & rationem: quia ille eſt vox & ſapientia Dei*. Ambroſ. de fide contra Arrian. cap. 9. *Ratio quædam eſt, quæ apud Græcos λόγος nuncupatur, quæ inter perſonas Patrem & Filium, perſonas vel vocabula diſtinguit, quia & ipſe filius ratio dicitur*. Auguſt. orat. de quinque hæreſibus: *In principio erat verbum. Melius Græci dicunt λόγος. λόγος quippe verbum ſignificat & rationem*. Claudianus:

Chriſte

Digitized by Google

Chriſte potens rerum redeuntis conditor avi,
Vox ſummi ſenſusq; Dei, quem fudit ab alta
Mente pater.

Lactantius:

Chriſte ſalus rerum, bone conditor atq; redemptor,
Vnica progenies de Deitate Patris,
Irrecitabiliter manans de corde parentis
Verbum ſubſiſtens & Patris ore potens,
Æqualis, concors, ſocius, cum patre coævus,
Quo ſumſit mundus principe principium.

Sic plurimùm autem Latini, apud quos præ cæteris appellationibus, quibus λόγον interpretantur, obtinuit *Verbum*. & tam hîc eſt conveniens neutrum genus, atque cum tertia perſona Deitatis dicitur πνεῦμα. obſervant nonnulli veterum, quia nullus in Deo ſexus eſt, propterea Spiritum S. Hebraicè fœminino genere dici, Latinè maſculino, Græcè neutro. etſi tamen רוח aliquando & maſculino uſurpetur. Ita Chriſtus λόγος, ζωὴ, φῶς dicitur Johan. 1. Verùm, ſi modò majeſtati divinæ Filij Dei congruenter nomen Λόγυ explicemus: non eſt de cætero contendendum. Syrus vertit voce fœminini generis, מלתא, id eſt, ὁ λόγος, dictio. Sed tamen id jungit cum maſculinis, quia eſt perſonæ index. הוא מלתא הו quaſi *ipſe verbum erat*. Arabs כלמה. Muhammediſtæ, inquit Schindlerus in lexico, fatentur, Chriſtum כלמה אללה Verbum Dei, & natum è virgine Maria ſine patre in his terris." כלם eſt loqui. Aliter iiſd. קאל eſt dicere. כ & ק permutantur. Hebr. כור, Chald. קרא; unde καλεῖν. Germani dicimus das Wort/ Angl. *the Word*, Dani ordet/ ſublato W. Gall. *la parole*, Ital. *la parola*, Hiſp. *la palabra*: Bohemi Slowo. Ungari *ige*. nempe vox communis (ut eſt λόγος) ad hanc divinam perſonam ſignificandam transfertur. III. Ex differentibus verſionibus naſcuntur ſenſus diverſi, quorum tamen quidam conjungi & ſub genere quaſi quodam & communi ratione ſubordinari poſſunt. Hieronymus epiſtola ad Paulin. ait: Λόγος *Græcè multa ſignificat. Nam & verbum eſt & ratio & ſupputatio & cauſa uniuscujusq; rei, per quam ſunt ſingula, quæ ſubſiſtunt; quæ univerſa rectè intelligimus in Chriſto*. Quamvis unus ſenſus proprius & primarius ſit: ex eo tamen & alii rectè concluduntur, & ea eſt in divinis ſcriptis ubertas, ut una vox multas notiones in ſe aliquando comprehendat. Ita *Jehovah*, ut ſuprà vidimus, non tantùm τὸ αὐτοόντα, ſed & τὸ κσιοποιὸν ſignificat, non tantùm, inquam, eum, qui eſt ipſe, ſed etiam à quo ſunt alia, qui res promiſſas facit exiſtere. Maldonatus commentario in Johannem ſententiarum ſuper hoc Chriſti D. N. nomine varietatem ſic proponit & ſummatim ſic enarrat. "Auxit ſententiarum numerum Græcum nomen λόγος, quo uſus eſt Johannes, quod cùm rationem, & definitionem, & ſermonem aut verbum ſignificet, in cauſa fuit, ut, dum diverſam quisque ſignificationem ſequitur, diverſa ſentiret. *Primam* ſignificationem ſecuti videntur ii, qui Filium Dei idcirco *verbum* vocatum dixerunt fuiſſe, quòd ἀπαθῶς, ſine ulla paſſione, ſine ulla corruptione à patre procedat, ſicut ratio ex animo, aut notitia ex ratione procedit, ut Gregorius Nazianzen. orat. 4. de theologia. Baſil. in homil. in hæc Joannis verba. Ambroſ. libr. 1. de fide cap. 2. Chryſoſt. homil. 2. in Johannem, Aretas in cap. 19. Apocal. Theophyl. & Euthym. in hujus loci comment. Alii eandem etiam ſecuti, aliam tamen rationem reddiderunt, quòd quemadmodum nobis ratio, ita Patri Filius intimus eſſet: quam etiam Gregorius Nazianz. & Baſilius afferunt. Alii rationem, id eſt, λόγον dictum, quòd nos rationi obſequentes faciat, auferens à nobis, quicquid rationi contrarium eſt, ut Origen. lib. in Johannem. Alii *ſecundam*; ideo λόγον appellatum Filium, quòd quaſi definitio patris eſſet, ejus penitùs naturam exprimens. hoc enim eſſe, quod dixit D. Paulus, *Qui cùm ſit ſplendor gloriæ, & figura ſubſtantiæ ejus*. Quam rationem inter alias affert etiam Gregorius Nazianz. & Elias Cretenſis eodem loco, & Euthymius. Alii eandem quidem alia via ſecuti ſignificationem, λόγον vocatum putaverunt, quòd quaſi omnium rerum definitio eſſet, ut Victorinus in libris adverſus Arium ait, Chriſtum τῷ ἑαυτοῦ λόγῳ, id eſt, definitione ſua omnia complecti. Idem Nazianz. & Elias tradunt. Alii *tertiam*, ſed ratione etiam diverſa. Quidam enim λόγον quaſi *Verbum* dictum eſſe, ſed verbum quidem mentis aut cordis, non oris. Nam, ut nos duplex habemus verbum, aliud verbum mentis internum, quod aliud non eſt, quàm animi notitia, rem, quam intelligimus, nobis repræſentans; aliud oris externum, quo internum illud declaramus: ita quoque Deum duplex verbum habere, aliud mentis, qui Filius eſt, quem ſeipſum intelligendo generavit; aliud oris quodammodo, quò mentem ſuam, voluntatemque declarat; quale erat illud, quod per prophetas olim pronunciabat; quale hoc etiam eſt, quod nunc ſacris literis conſignatum habemus. cùm autem verbum caro factum eſt, ex utroque verbo unum factum eſſe, & illud, quod ſola conceptum erat mente, velut pronunciatum fuiſſe ore, ut audiretur & videretur à nobis. Hoc enim nos, dum loquimur, agimus, ut verbum, quòd animo conceptum habebamus, foràs ad audientium aures proferamus. Vide 1. Joh. 1. v. 1. 2. 3. & Hebr. 1. 1. Hac igitur ratione magna pars veterum, & recentiores ferè omnes auctores putant, Filium vocatum fuiſſe *verbum*, quòd notitia Patris ſit: Dionyſius Romanus apud Athanaſ. in epiſtola de ſententia ipſius, & Athanaſ. ipſe in lib. de defin. Et Euſeb. lib. 7. de præpar. cap. 4. & lib. 5. de demonſtrat. cap. 5. & Hilarius lib. 2. de Trinitate & Auguſtin. tract. 1. & 14. in Johannem & lib. 15. de Trinit. cap. 10. 11, 12. & 17. & idem, aut quisquis alius eſt auctor in libr. de cognit. veræ vitæ cap. 14. & Fulgent. lib. 3. ad Monimum. & lib. 2. ad Thraſim, & Cyril. lib. 1. Theſaur. cap. 7. & lib. 4. cap. 3. & lib. 6. cap. 1. & lib. 10. cap. 4. & lib. 13. cap. 3. & lib. 2. de Trinit. & Ruffin. in expoſit. Symboli, Damaſc. lib. 1. de fide cap. 6. Anſelm. in Monolog. cap. 29. 30. 31. 32. Rupert. in comm. in hunc locũ. Quæ poſtea opinio magno in ſcholam theologorũ conſenſu recepta eſt; tantumq; auctoritatis obtinuit, ut nemo jam ab ea poſſit ſine temeritatis nota diſcedere. Nihil tamen obſtat, quò minus aliæ veræ quoque eſſe poſſint. Fieri enim poteſt, ut verbum Dei non una tantùm, ſed pluribus rationibus dicatur Verbum. Alii ergo verbum dictum putant, quia per illud Deus omnia fieri juſſit. *Dixit enim & facta ſunt*. Dixit autem verbo, & verbum præceptum ſignificat. *Ignis, grando, nix, glacies & ſpiritus procellarum, quæ faciunt verbum ejus*; Placuit etiam hoc Auguſtino ſerm. 190. & Iſidoro lib. 7. Originum cap. de Filio, & mihi non diſplicet, modò ita intelligatur, ut dicamus ſemper fuiſſe verbum, quia ſemper aptum fuit, ut per illud Pater loqueretur, &, quæ vellet, fieri juberet. Alii verbum vocatum dicunt, quòd nobis interpres ſit paternæ volunatis atque ſententiæ, quemadmodum verbum vocale noſtrum mentis voluntatisque noſtræ interpres eſt. Ita Origen. lib. 1. in Joan. & Clemens Alex. in oratione adhortatoria ad gentes, & in Pædagogo cap. 12. & Epiph. hæreſ. 73. & Chryſoſt. hom. 2. in Joan. & Baſil. hom. in hæc verba. & Gregorius Nazianzen. orat. 4. de theolog. Theophylact. & Euthym. hoc loco Joh. 1. Tres mihi poſtremæ, inquit Maldonatus, probabiliſſimæ videntur: harũ verò trium prima præſertim & ultima; illa auctoritatibus, iſta ſimul auctoritatibus atque rationibus. Animadverto enim, Chaldaic. paraphraſten, quoties de Deo nobiſcum loquente nobis auxiliante aut nobiſcum denique verſante. ſermo eſt, Hebraicum nomen יהוה, quod Dei proprium eſt, reddere מימרא, verbum, intelligentem nimirum, agi de Filio, qui verbum appellatum, & cujus proprium eſt loqui nobiſcum. Hinc ergo colligitur, Filium Dei idcirco inter Judæos verbum appellatum, quod perſona Dei nobiſcum loqueretur. nam, eum, qui cum patriarchis olim ſpecie angeli loquebatur, fuiſſe Filium Dei, qui eccleſiam Dei ſemper gubernavit, probabilis & antiqua opinio fuit, Tertulliani præſertim & Hilarij multis locis repetita & Syrmienſis contra Arianos ſynodi decreto comprobata, quod apud Hilarium in lib. de ſynodis eſt. Paraphraſten verò Chaldæum ex Hebræorum conſuetudine locutum fuiſſe, vero ſimile profectò eſt, &c. Perinde autem eſt, Filium Dei doctorem atque verbum appellare. Videtur enim Johannes verſ. 18. rationem explicare, quamobrem Chriſtus verbum appelletur: *Vnigenitus*, inquit, *qui eſt in ſinu patris, ipſe enarravit*. & 1. Epiſt. cap. 1. 1. *Quod*, inquit, *audivimus de verbo vitæ*, quaſi ideo verbum dicatur, quia auditur, quod proprium eſt ver-

Digitized by Google

verbi &cap.5.7. *Tres ſunt qui teſtimonium dant in cœlo, Pater, Verbum & Spiritus.* Cur enim eo loco verbum potiùs, quàm filium appellavit, cùm nomen præcedens Patris poſtulare videretur, ut potiùs vocaret filium: niſi quia de illo tanquam de teſte loquebatur, quia nobiſcum loquendo teſtimonium perhibuiſſet? Cur ſimiliter in Apoc.19.13. Chriſtum dixit vocari verbum, niſi quia de illo tanquam de duce, tanquam de rectore agebat eccleſiæ, qui per omnia pervadens leges daret, & divina Patris præcepta traderet, hoc eſt, verbum eſſet? Propterea vidit eum equo inſidentem albo, quo ſimul celeritas, ſimul puritas verbi Dei omnia penetrantis ſignificaretur, propterea vocavit fidelem, & veracem, quum tot alia, quibus eum appellaret, haberet nomina, quia nihil interpretis, nihil doctoris æquè proprium eſſe debet, atque ut fidelis & verax ſit. Propterea dixit, teſtimonium ejus eſt ſpiritus prophetiæ, quia de illo agebat tanquam teſte, qui nobis patris conſilia ſuo teſtimonio declaraſſet confirmaſſetque. Denique nuſquam verbum Johannes appellat, qui ſolus inter Apoſtolos & Evangeliſtas hoc uſus eſt nomine, niſi cùm de eo agebat, ut de interiprete dvinæ voluntatis. Illud modò huic ſententiæ videtur obſtare, quòd, ſi hac ratione verbum diceretur, non antè verbum fuiſſet, quàm caro factum habitaſſet in nobis, certè non, antequam homines eſſent, Patris interpretaretur voluntatem. Quo ergo modo in principio erat verbum? Facilis reſponſio; verbum ex omni æternitate erat, quia naturâ ſuâ interpres erat, cùm ſapientia eſſet Patris, quæ perſpecta haberet omnia ejus arcana, etiamſi homines non eſſent, quibus ea poſſet declarare. Nam vera etiam lingua eſt, quæ, qui auditores non habet, tacet. Aliæ rationes, quas novi quidam ſcriptores excogitarunt, mihi amanti vetera minùs placent. Legi apud quendam, Filium vocari verbum, id eſt, realitatem, veritatem, quod eſt, quia Hebraicè דבר, verbum, rem omnem ſignificat." Hæc ille. Ita & alii λόγον pro ἐξηγητῇ & enarratore paternæ voluntatis accipiunt. Johan. Piſcator: Sermo ille, ὁ λόγος, id eſt, Filius Dei unigenitus, qui arcanum Dei conſilium de noſtra ſalute nobis expoſuit: ſicut nos per ſermonem, animi noſtri ſenſa alicui exponimus. Metaphora. Confirmatur autem hæc expoſitio ex verſ.18." Metonymia etiam hîc & ſynecdoche eſt; quum ſermo dicitur, & ſermonis auctor intelligitur, ejus, qui eſt de ſalute noſtra. Attingit hoc inter alia etiam Gregorius Nazianz. concione ſecunda περὶ υἱοῦ. ubi ait: Δοκεῖ δὲ μοι λέγεσθαι λόγος, ὅτι πρὸς τὸν πατέρα οὕτως ἔχει, ὡς πρὸς νοῦν λόγος, οὐ μόνον διὰ τὸ ἀπαθὲς τῆς γεννήσεως, ἀλλὰ καὶ τὸ συναφὲς καὶ τὸ ἐξαγγελτικόν. Τάχα δὲ ἂν εἴποι τις, ὅτι καὶ ὡς ὅρος πρὸς τὸ ὁριζόμενον, ἐπειδὴ καὶ τοῦτο λέγεται λόγος, ὁ γὰρ νενοηκώς, φησί, τὸν υἱὸν (τοῦτο γάρ ἐστι τὸ ἑωρακώς) νενόηκε τὸν πατέρα, καὶ σύντομος ἀπόδειξις καὶ ῥᾳδία, τῆς τοῦ πατρὸς φύσεως. ὁ υἱὸς γέννημα γὰρ ἅπαν τοῦ γεγεννηκότος σιωπῶν λόγος, id eſt, *Verbum dicitur, quòd eam rationem habeat ad Patrem, quàm verbum ad mentem, non ſolùm, quia ſit à Patre citra omnem perpeſſionem genitus, ſed etiam, quòd Patri ſit conjunctus & eum enunciet. Sed & fortaſſis dicere poſſit aliquis, eandem eſſe Filii rationem ad Patrem, quæ definitionis ad definitum. nam λόγος etiam finitionem declarat. Etenim, qui cognovit Filium (id enim eſt illud, Qui vidit) is & Patrem cognovit: ut jam Filius non ſit aliud, quàm brevis ac facilis quædam demonſtratio naturæ Patris, ſiquidem omne, quod genitū eſt, eſt tacita quædam elocutio* ſeu verbum *ejus, qui genuit.* Theodorus Beza in cap.1. Joh. *Quamvis*, inquit, *de rebus omnium abſtruſiſſimis loquatur Johannes, & illa patrum teſtimonia de Filio Dei verè ac ſapienter dicta fuiſſe agnoſcam: mihi veriſimile videtur, Johannem hoc nomen velut è medio ſumſiſſe, quo ſoliti fuerint veteres illi Meſſiam vocare, quaſi eum, de quo loquutus eſt, ſive, quem pollicitus eſt* DOMINUS, *de quo Adæ, Abrahæ, Iſaaco, Jacobo, Davidi & electis omnibus loquutus eſt* DOMINUS, *quaſi ſermonem ſeu promiſſum Dei voces, niſi malis huc referre, quòd ſit unicus Patris interpres; qua etiam ratione angelus interdum appellatur, per quem ſcil. Pater ipſe ſemper loquutus, tandem extremis temporibus ſeipſum mundo patefecit, ut declaratur v.18. Sed tamen poſtrema hæc notatio videtur nonnihil impropria, nam dicitur quidem Joh. Baptiſta vox ſonans in deſerto: ſed λόγος nunquam alibi (quod ſciam) accipitur pro interprete ſeu eo, qui loquatur, ſed pro eo potius, quod aliquis loquatur.* De eo Maldonatus, perderet, inquit, ſi ullam haberet hæc ſententia probabilitatem, auctore malo. præter id, quòd iſta ratione *in principio non erat verbum*, quia promiſſum non erat." Sed non eſt illico malus, quem quis odit; neque falſum, quod auctor aliquis malus aſſerit; ſicut neque verum, quicquid bonus dicit. Et verò, licèt λόγος ab initio mundi non fuerit promiſſus, ſed demum poſt hominis lapſum: tamen ipſe, qui promiſſus eſt, fuit ab initio & ab æterno. Nam objectum promiſſionis æternum eſſe poteſt; de quo promiſſio fit in tempore; ut Spiritus S. eſt æternus, at vocatur ἐπαγγελία ſeu promiſſio Actor.1.4. Nomina perſonæ æternæ tribuuntur multa ab actionibus in tempore, & Deus eſt creator. ſed ab æterno nihil creavit. *Jeſus Chriſtus heri hodie & in ſecula.* Hebr.13. At in veteri teſtamento non fuit homo natus. Humanitatis autem reſpectu *Chriſtus* dicitur, quatenus donis inſtructus eſt ad munus redemtoris fungendum. Et, ſicut loqui potuit hic ſermo, antequam ad homines lapſos de eorū ſalute loqueretur: Ita & ipſe bonum erat, quod promitti poterat, antequam promitteretur. Neq; verò ſic enervatur argumentum probandæ Deitatis; quia ille λόγος, qui in tempore functus eſt officio legati ad genus humanum, Deus eſſe à Johanne dicitur. Tamen λόγον accipio pro internuncio & explanatore paternæ ſapientiæ; & ſtatuo, λόγον non tantùm eſſe id quod dicitur, ſed & eum, qui dicit; ſi quidem Chaldæi ſermonis imitatio eſt, cùm Chriſtus λόγος appellatur. Eſa.8.5. in Targ. *Perrexit verbum* DOMINI *loqui mecum, dicendo.* מֵימְרָא דַיְיָ eſſet Græcè λόγος τοῦ κυρίου. Pſal.58.12. *Verbum* DOMINI *dedit verba legis populo ſuo.* Ergo λόγος Dei legiſlator noſter eſt: ut Eſa.33.22. Targ. DOMINUS *judex noſter*, DOMINUS *legifer noſter.* DOMINUS *rex noſter, ipſe ſalvabit nos.* Et Pſalm. 110.v.2. Targ. *Virgam fortitudinis mittet verbum* DOMINI *de Sion.* nempe Filius Dei ad dextram Patris evectus inſpirauit Apoſtolos & per eorum linguam Evangelium diffundet in orbem terræ. Sic Pſal.7.8. Targ. *Verbum* DOMINI *judicabit populos*, hoc eſt, DOMINUS loquens & agens. Schindlerus in lexico ad verbum אָמַר hæc habet: מֵימַר דַיְיָ. In Targ. ſæpe uſurpatur pro יְהוָה *Dominus*, & אֱלֹהִים *Deus*: denotans *Meſſiam* ſive *Chriſtum*, qui eſt æternum Dei verbum, quo omnia, ut condidit, ita conſervat. unde & Johan.1. λόγος appellatur Eſa.1.v.13. *Neomenia veſtra, & feſta veſtra odit* נַפְשִׁי, *anima mea.* Targ. מֵימְרִי verbum meum. Jerem.1.v.8. *Quia tecum* אֲנִי *ego.* Targ. מֵימְרִי *verbum meum.* Eſa. 45.v.17. *Iſrael ſalvatus eſt* בַּיהוָה *per Dominum ſalute æterna.* בְּמֵימַר דַיְיָ *per verbum Domini.* Pſal. 110.v.1. *Dixit* יְהוָה לַאדֹנִי. *Dominus ad Dominum meum, ſede à dextris meis.* Targ. יְיָ לְמֵימְרֵהּ *Dominus ad verbum ſuum.*" In Antuerpiana & Veneta editione legitur בְּמֵימְרֵהּ quod eſſet, in verbo ſuo. Et hîc quidem certò Chriſtus intelligitur. Non eſt autem putandum, ubicunque in Chaldæo *verbum* DOMINI pro Deo legitur, intelligi Chriſtum Dei filium, imprimis ſolum. Nam & aliquando Deus, citra perſonarum diſcrimen, aliquando & Pater ſolus, item Spiritus ſanctus ea phraſi indigitantur. E multis pauca ſufficiant iſta ad hoc probandum, ſi quis fortè dubitet. Pſal.16.1. *Cuſtodi me Domine, quia confiſus ſum in verbo tuo;* ubi Hebræus textus habet *In te.* Ibid.v.8. *Poſui verbum* DOMINI *in conſpectu meo ſemper: quoniam quieſcit majeſtas ejus à dextra mea, non movebor.* Pſ.2.11. *Super verbum tuum projectus ſum ab utero.* Pſ.58.17. *Deſideravit verbū Dei collocare majeſtatem ſuam in eo, quin etiam verbum* DOMINI *in cœlis cœlorum habitavit in perpetuū.* Pſ.84.13. DOMINE *exercituum, beatitudo erit homini, qui fiduciam ſuā collocat in verbo tuo.* Pſ.97.12. *Lætamini juſti in verbo* DOMINI. Pſ.118.v.9.10. *Melius eſt confidere in verbo* DOMINI. Ibid.v.14. *Verbum* DOMINI *adjuvit me.* Et v.26. *Benedictus, qui venit in nomine verbi* DOMINI. ubi in Hebræo eſt, *in nomine* DOMINI. Et de Spiritu S. Eſa.6.8. dicit propheta: *Audivi vocem verbi* DOMINI *dicentis.* In Hebr. eſt אֶת־קוֹל אֲדֹנָי, *vocem* DOMINI. Is autem erat Spiritus ſanctus, interprete Apoſtolo Act.28.25. Quid igitur ad hæc dicemus? Sunt & alia nomina, quæ de Deo communiter, at de Filio Dei peculiariter quoq; dicuntur, ut *Servator, rex, doctor, pater*, ut cùm *pater æternitatis* vocatur Eſ.9.6. Sicut ergo *nomen* DOMINI interdum eſt vocabulum, tanquam nota, qua Deus appellatur; aliquan-

Digitized by Google

aliquando autem ipſe Deus & gloria ejus: ita *verbum Dei*, aliàs eſt, quod patefit, ut ſignum Dei & divinæ voluntatis, aliàs autem ille ipſe, qui è ſinu patris eam nobis revelat. Pſal. 72. v. 18. 19. *Benedictus ſit* DOMINUS *Deus, Deus Iſraelis, qui facit mirabilia ſolus*: *& benedictum nomen gloriæ ejus in ſeculum*; Concludamus ergo, Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum vocari λόγον, quia nobis λέγει, eloquitur & declarat Patrem & arcana de ſalute noſtra: qui quidem proprius verbi actus eſt, exteriùs narrare, quod erat occultum interiùs. & propter hoc venit Filius, ut voluntatem Patris occultam priùs mundo manifeſtaret: ut habent verba Hugonis Cardinalis in 1. cap. Joh. Ergo ſuper hoc ipſum nomen commentarii loco nobis hîc eſſe poſſit illud ipſius DOMINI Apoc. 3. 14. *Hæc dicit* (λέγει) *Amen, teſtis ille fidelis & verax, principium opificij Dei*. Et Joh. 15. 15. *Omnia, quæcunq; audivi à Patre meo, nota feci vobis*. Et cap. 5. 20. *Pater amat filium, & oſtendit ei, quæ ipſe facit*. Talis autem λόγος non poſſet eſſe Dei Filius, niſi omnem mentem & voluntatem Patris noſſet, & omnes creaturas ſapientia antecelleret, adeoq; Deus eſſet. unde & ſapientia Patris dicitur, hoc eſt Filius, qui Patrem novit perfectè & ei par eſt ſapientia, & genitus ab eo ineffabiliter; veritas, quæ falli non poteſt, νοῦς λογικώτατος. & quia, licèt inexplicabilis ſit illa generatio, tamen omnino conveniens Patris æterni naturæ, quæ tota vitalis eſt & ſpiritualis: dicitur & ipſa ſpiritualis & intima Deo; ſicut, quod mens noſtra, cùm ſapiens eſt & ſancta, concipere aut gignere dicitur id purum eſt & menti intimũ, & non extra illud. Poteſt tamen exteriùs ſe eloquio patefacere. Ita vocem *Verbi* ſaltem per ſimilitudinem eò transferre poſſumus, ut æternæ & ſanctiſſimæ generationis ſpiritualitatem, puritatem, impatibilitatem nonnihil explicemus; modò hoc interim non negligamus ſemper addere, λόγον hunc eſſe verè perſonam diſtinctam à Patre & ei ὁμοούσιον. Hoc eò, non ut ſcrutemur curioſè, quæ ſunt abſtruſa, neque ut ſapiamus ſupra id, quod oportet, ſed, ne, cùm divinam generationem dicimus, à majeſtate Dei alienum aliquid nobis imaginemur. Quemadmodum verbum mentis, imago ſcil. rei, quam cognoſcimus, eſt prima ſimilitudo noſtri intellectus: Ita Dei Filius eſt prima imago Patris, & ſola perfectiſſima ac coëſſentialis. quæ propterea idonea eſt, ut nos ad patrem reducat. In evangelio a. (ut verbis Hugonis utar) agitur de Filio Dei, ſecundùm quod per ipſum reducitur creatura rationalis ad primam ſimilitudinem, in qua fuit ante peccatum. Neque verò hac interpretatione imminuitur majeſtas hujus tituli, quod Servator noſter λόγος dicitur. Eſt enim res magnificentiſſima & auguſtiſſima æterni patris voluntatem nobis nunciare & exponere, & ita quidem, ut non ad alium ſervatorem, ſed ad ſe, quem pater obſignavit, deducat: qui quidem & ſermone & opera eſt *patris repræſentator*, ut eum vocat Tertullianus contra Praxean. Chriſti munus propheticum includit ſacerdotale & regium, quia docet ſe ipſummet eſſe ſacerdotem noſtrum. victimam factum pro peccatis noſtris, & regem liberantem nos ex poteſtate Diaboli. Ita & Spiritus ſancti dignitati ex eo nihil decedit, quòd παράκλητος, advocatus ſeu conſolator dicitur. etſi enim hoc in tempore faciat: ipſe tamen eſt cum Patre & Filio Deus æternus, benedictus in ſecula. Cæterùm aliàs abſolutè dicitur ὁ λόγος *verbum illud*, aliàs ὁ λόγος τοῦ Θεοῦ, *Verbum illud Dei*, aliàs ὁ λόγος τῆς ζωῆς, *verbum illud vitæ*. *Verbum illud*, quia non eſt vulgare verbum, ſed eximium & ſupra omnia creata præſtans verbum, λόγος ὀντότητος πληρέστατος, pleniſſimum, ut ita loquar entitatis, hoc eſt, rei & veritatis: verbum intelligentiſſimum, ſanctiſſimum, potentiſſimum, operoſiſſimum & efficaciſſimum. *Verbum illud Dei*, quia à Patre prodiit, ut ab æterno in ipſo, ita in tempore ad nos. Joh. 16. 28. *Prodii à Patre & veni in mundum* & Joh. 17. 8. *Verba, quæ tradidiſti mihi, tradidi eis & ipſi receperunt: & verè norunt, me à te prodiiſſe, & crediderunt me à te miſſum eſſe*. Hoc & nos faciamus; quæ demum eſt vera praxis hujus diſquiſitionis de λόγῳ; abſque qua nihil proderit omnis alia ſcientia & ſpeculatio. *Hoc*, ut ait Apoſtolus Rom. 10. *Eſt illud verbum fidei, quod prædicamus: Si profeſſus fueris ore tuo Dominum Jeſum & credideris in corde tuo, quod Deus eum ſuſcitavit ex mortuis, ſervaberis*. Ita verbum cordis paterni, & verbum, per cujus incarnati os locutus eſt nobis, fiet nobis *verbum vitæ*, ſervans nos morte ſuâ, & reconcilians Patri, verbo veritatis, verbo evangelii ſui, in quo annunciatur reconciliatio & offertur, quo renovamur, gratiâ remiſſionis peccatorum & novitate vitæ, & pace in cordibus noſtris, conſolatione in ærumnis & ſpe æternæ gloriæ. De hoc adverſus Arianos furores, quid ex verbo Deo crediderit & olim Eccleſia, canit Nonnus S. Johannis paraphraſtes dulciſſimis his verſibus:

Ἄχρονος ἦν, ἀκίχητος, ἐν ἀῤῥήτῳ Λόγος ἀρχῇ,
Ἰσοφυὴς γενετῆρος ὁμήλικος, υἱὸς ἀμήτωρ,
Καὶ Λόγος αὐτοφύτοιο Θεοῦ φῶς, ἐκ φάεος φῶς,
Πατρὸς ἔην ἀμέριστος, ἀτέρμονι σύνθρονος ἕδρῃ.
Καὶ Θεὸς ὑψιγένεθλος ἔην λόγος.

Dicit, λόγον hunc nullo tempore circumſcribi neq; in tempore ortum eſſe, nullo loco aut cogitatione comprehendi, in principio inexplicabili fuiſſe, ejusdem naturæ cum æquævo genitore, filium ſine matre genitum, Dei æterni, qui per ſe eſt & aliunde non exſtitit, lumen, lumen ſcil. de lumine, à patre non diviſum, ejusdem interminati ſolii conſortem, & illum λόγον eſſe Deum, ſublimi generatione natum. Apud eundem epitheta λόγου ſunt μουνογενής, ἀρχέγονον φῶς, αὐτοτελέστατος, ὀψίγονος, προγενέθλος, σαρκοφόρος, id eſt, *unigenitus, primigenium lumen, in ſe ipſo perfectus, ſerò natus, antè genitus*. Cyro Theodoro: θεάνθρωπος λόγος, *Deus homo Verbum*, ζωοπάροχος *vitæ largitor*. Nazianz. ὁ ζωοποιὸς δεσπότης Θεὸς Λόγος, *Vivificus dominus Deus ſermo*, J. Damaſceno θειογενὴς Λόγος, φερέσβιος, πατρογένητος, *à Deo genitus Sermo, vitam afferens, à Patre genitus*. Ignatius epiſtol. 6. ad Philippenſ. εἷς ἀγέννητος ὁ θεὸς καὶ πατὴρ, καὶ εἷς μονογενὴς υἱὸς, θεὸς λόγος καὶ ἄνθρωπος, καὶ εἷς παράκλητος τὸ πνεῦμα τῆς ἀληθείας. Item: Ἅγιος ὁ παράκλητος, καὶ ἅγιος ὁ λόγος, ὁ τοῦ πατρὸς υἱὸς, δι' οὗ ὁ πατὴρ τὰ πάντα πεποίηκε καὶ τῶν ὅλων προνοεῖ. οὗτός ἐστιν ἡ πρὸς τὸν πατέρα ἄγουσα ὁδὸς, ἡ πέτρα, ὁ φραγμὸς, ἡ κλεὶς, ὁ ποιμὴν, τὸ ἱερεῖον, ἡ θύρα τῆς γνώσεως, δι' ἧς εἰσῆλθον Ἀβραὰμ καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακὼβ, Μωσῆς, καὶ ὁ σύμπας τῶν προφητῶν χορὸς, καὶ οἱ στύλοι τοῦ κόσμου οἱ ἀπόστολοι, καὶ ἡ νύμφη τοῦ Χριστοῦ, ὑπὲρ ἧς, φέρνης λόγῳ, ἐξέχεε τὸ οἰκεῖον αἷμα, ἵνα αὐτὴν ἐξαγοράσῃ, id eſt, *Sanctus eſt paracletus, & ſanctum illud verbum Filius Patris, per quem Pater fecit omnia, omnibusq; providet: hæc eſt, quæ ad Patrem ducit via, hæc petra, hoc ſeptum, hæc clavis, hic paſtor, hæc hoſtia, hoc cognitionis oſtium, per quod ingreſſus eſt Abraham, Iſaac, Jacob, Moſes & univerſus prophetarum chorus, & orbis columnæ Apoſtoli, & ſponſa Chriſti, pro qua dotis loco effudit proprium ſanguinem, ut eam redimeret*.

Logotropus, λογότροπος, eſt λόγου τρόπος, formula loquendi; ſpecialiter illa, qua in formanda aſſumptione & concluſione ſyllogiſmi compoſiti utimur; aſſumentes, concludentes vel tollentes aliquam partem. Stoici λόγον vocabant ſyllogiſmum, τρόπον verò modum aliquem in ſyllogiſmo, qualem modò diximus. Apud Diog. Laërtium legitur: Λογότροπος δέ ἐστι τὸ ἐξ ἀμφοτέρων σύνθετον, οἷον, εἰ ζῇ πλάτων ἀναπλεῖν πλάτων. ἀλλὰ μὴν τὸ πρῶτον. τὸ ἄρα δεύτερον. Quod λογότροπον ait, ex utriſque compoſitum eſſe intelligit ex λόγῳ καὶ τρόπῳ. Additur ibi: *Introductus autem eſt* ὁ λογότροπος, *ne in longiorum argumentationum ſtructura* (ἐν ταῖς μακροτέραις συντάξεσι τῶν λόγων) *longior aſſumtio concluſioque ponenda eſſet, ſed breviter concluderetur, Primum autem eſt, ſecundum igitur*.

Loligo piſcis genus, ſimile ſepiæ. nam utraq; atramentum fundit. unde Epicharm. πώλυποί τε σηπίαι τε καὶ ποταναὶ τευθίδες, id eſt Polypiq; & ſepiæ & vicinæ, hoc eſt ſimiles, loligines. Sunt hi ex illis piſcibus, qui μαλακοὶ, i.e. molles dicuntur. Vide Athen. lib. 7. 21. ποταινὸς & ποταίνιος eſt novus, recens & vicinus; à ποτὶ *ad* & αἶνος ſermo, ut vult Euſtath. Sed poſſit & legi ποταναὶ pro ποτιναὶ volucres. Sunt enim loligines volucres, ἠερόφοιτοι, ut vocat Oppian. Varr. l. 4. de ling. Lat. *Loligo, quòd ſubvolat, litera commutata primò voligo*. Iſid. lib. 12. 6. ſcribit *lulligo*. *Tradunt*, inquit, *in Oceano Mauritaniæ, non procul à Lixo flumine tantam multitudinem lulliginum evocari ex aqua, ut etiam naves demergere poſſint*. Perott. *Loliginem nunc vulgò calamariũ vocant, à theca calamariæ ſimilitudine. habet n. oſſicula duo, q. cultrum & calamum; it. cruorem nigrum atramenti modo, quod, ubi ſenſit ſe apprehendi, effundit*. Sic & Maſſar. in c. 29. l. 9. Plinii: *Mollia quæ* μαλακὰ

Digitized by Google

Græci vocant, inde dicta ſunt, quoniam non ſquamma, non teſta, non cute dura, aut aſpera, ſed carne molli obducta ſunt: ut loligo, ſepia, polypus, & reliqua id genus. Loligo igitur, quæ τευθὶς *Græcè dicitur, piſcis eſt ſepiæ ſimilis, verùm oblongior & anguſtior, pedibus octonis, brevioribus iis, quàm ſunt polypi, intus per dorſum & corporis prona procurrente gladiolo cartilagineo: unde à theca calamariæ ſimilitudine, quoniam ceu cultrum & calamum retinere videatur, piſcem calamarium appellant. Obtinet & ipſa nigrum illum humorem atramentum vocatum.* Etymon Varronis cum re convenit. Vide tamen, an potiùs *Loligo* dicta ſit à λα & ὄλος, quod eſt atramentum ſepiæ. Fundit enim atrum ſuccum, in metu; ſed plus & ſæpius ſepia, quàm loligo. Et nos vocamus Dintenfiſch/quaſi atramenti piſcem. Apud Hippoc. ὀλῷ ἰκέλη ἡ κάθαρσις eſt ſcpiæ atramento ſimile, quod per purgationem rejectum eſt, nempe atrum. Heſych. ὄλος eſt μέλαν τῆς σηπίας, at ὄλος Suidæ. ſcriptum etiam legitur ὀλὸς. ὀλερὸν & ἐλῶδες atrum. aliter dicitur θολὸς, unde θολόω turbo. Igitur θ hic ſublatum eſt. Si à ſolo ὄλος derivare velis: L in Latino præpoſitum erit. Græcis *Loligo* eſt τευθὶς, à τηθὺς terra, quod ab Hebr. טיט lutum. Habent enim ſepia & loligo plurimum terrenæ materiæ: unde & illis ater humor. Heſych. τευθίδες σηπίαι, θρίσαι. Sed differunt. Vide Maſſarium l. d. Gallis à Græca voce loligo eſt *taute*, Romanis *totano* & *totena*. Belgis eſt zeecatte/quaſi marinus catus, ut puto, quia venatur alios minores piſces, ut feles mures. Cæterùm, quòd *lolligo* ſcribunt, id faciunt, ut oſtendant primam ſyllabam eſſe longam, quæ in *volare*, unde ducunt, eſt brevis. Vide & *lolius* & *ſepia*.

Loligo metaphoricè uſurpatur in hoc Horatiano libr. 1. Satyra 4.

——*Hic nigræ ſuccus loliginis, hæc eſt*
Ærugo mera.

Succus loliginis eſt atramentum, quod loligo fundit. Id autem hic ponitur pro malevolentia & livore. Nigra aliquando dicuntur mala, ut candida bona. & *ærugo* eodem ſenſu hîc dicitur; quia, ut ærugo ferrum conſumit, ita invidia invidum atterit, dum atterere vult eum, cui invidet. Vet. Vocab. *Loligo quidam piſcis, ut dicunt, ſepia, quæ habet ſtrumam nigerrimi coloris & amariſſimi ſaporis plenam. unde ponitur quandoque pro nimia amaritudine. Ponitur etiam loligo pro herba amara; unde loligineus ad loliginem pertinens vel de loligine exſiſtens: & loliginoſus plenus & abundans loliginibus.* Sed vide ſepia.

Loliguncula parva loligo.

Lolium, frumenti vitium. Naſcitur enim in arvis è tritico & hordeo, corruptis uligine ſeminibus aut per hiemem imbre nimio madidis. Veruntamen aliquando & lolium in triticum mutatur. Theophraſt. lib. 4. cap. 6. de plant. cauſ. vide Dioſcor. lib. 2. 93. & ibi Matth. Plin. lib. 18. 17. Cur a. *infelix lolium* vocat Virgilius? intelligit infœcundum & noxium. & aliud quidem lolium eſt inane, aliud verò confert nonnihil ad farinam. Græcis eſt αἶρα & ζιζάνιον. vide *zizanium*. Cæterùm *lolium* dici puto à λαῖον ὀλεῖν, quod eſt ſegetem perdere: aut, quia eſt λαῖον ὀλοὸν ſeges noxia: vel λαῖον ὀλλύμενον triticea ſeges corrupta. Poſſit & *lolium* dictum videri quaſi δόλιον, doloſum, adulterinum, quia eſt corruptela quædam boni ſeminis. Etiam à *dacryma* fit *lacryma*, ſimiliter D tranſeunte in L. Et ipſa verò herba ac ſemen lolium dicitur. Antiſthenes ajebat, ἄτοπον τὸ μὲν σῖτου αἴρας ἐκλέγειν καὶ ἐν τῷ πολέμῳ τοὺς ἀχρείους, ἐν δὲ πολιτείᾳ τοὺς φθονεροὺς μὴ ἀποστρέφεσθαι.

Loliarius, ad *lolium* pertinens.

Lolius, τευθὸς, Onom. nempe ſic Gaza apud Ariſtotelem transfert lib. 4. hiſt. anim. τῶν τευθίδων οἱ τευθοὶ ἐπιπολὺ μείζους, *Lolligine longè grandior, qui lollius nominatur, quippe qui vel in cubita quinque excreſcat.* vide & lib. 5. cap. 18. Sed Plinius lib. 9. 30. hoc de loligine dicit, quod Ariſtoteles de τευθῷ. Ait: *In noſtro mari loligines quinûm cubitorum capiuntur.* Ergo apud Latinos *loligo* latè dicitur, ut τευθοὺς & τευθίδας complectatur. Gaza autem, ut ſolet, novam fecit vocem, diſcriminis ergo, Itaque nomen *lolius* eſt à *loligo*, ſeu illud factum occaſione hujus. Tamen ut τευθὶς poſterius, quàm τευθὸς, ita, ſi illud Latinis priſcis uſitatum fuiſſet, dicerem *loligo* eſſe à *lolius*, & eâ forma denominari, quæ imitationem ſignificet: ut ſit loligo, quæ eſt ſimilis lolio. & *lolius* dignus eſſet, cui nox atra nomen impoſuiſſet. Chald. לֵילְיָא, Hebr. לַיִל, & cum ה parag. לַיְלָה, eſt nox. Ita *loligo atra* dicitur ab Horat. Lollius appellativum in lingua Romana non novi: ſed *Lollius* & *Lollia* propria. Plinius libr. 9. 35.

Lombardus contractum ex *Longbardus* pro *Longobardus*. vide hoc infra.

Lomentum, farina fabacea, ἐρεγμένον ἄλευρον, id eſt, fricta farina, ut eſt in Onom. ἔρεγμα eſt faba freſa ac fracta. ab ἐρείκω frango. An ut *fomentum* à *fotu*, ita *lomentum* à *lotu*: quòd ad lavandum & purgandum adhiberetur? Certè Gloſſ. *Lomentum* σμῆγμα. *Lomentarius* σμηγματοπώλης. Eſt & *lomentum* genus coloris. Plinius lib. 2. 13. *Ex cæruleo fit, quod vocatur lomentum. perficitur id lavando terendoque. Et hoc eſt cæruleo candidius. Eſt & viliſſimum genus lomenti, quod tritum vocant.* Hoc vocant λείωμα è λειόω, quod eſt tero, in lævem pulverem redigo. Sic & Arab. דַּקַּק in tenuem pulverem redigo דקיק אלבאקלי & דַּקִיק אַלְפּוּל, farina fabarum, lomentum. Ita *lomentum* ducetur à Græco λείωμα. vide & *Lumentum*.

Lonchitis, λογχῖτις, herba; ex eo dicta, quia ſemen ejus ſimile eſt λόγχῃ, id eſt lanceæ. Dioſcor. lib. 3. cap. 144. Plinius libr. 25. 11.

Longævus longum habens ævum, ut Græcis μακραίων, cujus μακρὸς αἰών. Onom. *Longævus* πολυετὴς, id eſt, qui multos annos habet. Gloſſ. μακρόβιος γεραιὸς, *longævus*. Exod. 20. 12. *ut ſis longævus*. LXX. ἵνα εὖ σοι γένηται καὶ ἵνα μακροχρόνιος γένῃ. Hebr. לְמַעַן יַאֲרִכוּן יָמֶיךָ ut prolongent dies tuos, alii abſolutè, ut prolongentur dies tui. Tranſitivè 1. Reg. 3. 14. והארכתי &c. & prolongabo dies tuos. Onkel. בְּדִיל דְּיוֹרְכוּן יוֹמָךְ propterea ut in prolongentur dies tui. vel, ut prolongentur dies tui. Jonathan, מִן בִּגְלַל דִּסְגוּן יוֹמֵיכוֹן propterea ut multiplicentur dies tui. Deut. 27. 7. de mutuo dimittendo loquens Deus ait, *ut benè ſit tibi* וְהַאֲרַכְתָּ יָמִים. LXX. ἵνα εὖ σοι γένηται καὶ πολυήμερος ἔσῃ. Syr. 1. 15. & 29. 22. μακροημέρευσις, *Longævitas*.

Longanimis, μακρόθυμος. Gloſſ. Phil. ex Onom. Item Cyr. μακρόθυμος *longanimus*, μακροθυμία *longanimitas*. Utitur eo Latinus interpres bibliorum, nempe Pſal. 103. v. 8. ubi in LXX. μακρόθυμος: Hebr. אֶרֶךְ אַפַּיִם, quaſi dicas *longus iris*, id eſt, qui non facilè iraſcitur, qui in longum differt iram, non præcipitat eam, qui longo velut itinere & tardè ad iraſcendum procedit: Der es lang weren läſſet/ehe denn er zürnet. Ideo Targ. מַרְחִיק רְגַז, qui removet, procul à ſe facit iram, aut in longum rejicit. Ideo & Græcum μακρόθυμος exponi debet, cujus eſt μακρὸς θυμὸς. longa ira, non longa, id eſt diuturna, ſed longa dilatione. Ei opponitur ὀξύθυμος, qui ad iram velociter fertur, præceps animi: quem Hebræi dicunt קְצַר אַפַּיִם, quaſi brevem iris, qui brevi via ad iram procedit, qui iram cohibere neſcit. Planè μακρόθυμος eſt is, qui Jacobi 1. v. 19. dicitur βραδὺς εἰς ὀργὴν, tardus ad iram. *Longanimis* etiam legitur Nehem. 9. 17. & Eſdr. 4. 64. Alibi, quod ſciam, apud Latinos ſcriptores non occurrit. Vet. Vocabul. *Longanimus, a, um, & longanimis e pro eodem, ſcil. qui nullis paſſionibus perturbatur, ſed ad univerſa ſuſtinenda patiens eſt.* Habet ex Iſidor. lib. 10. Sed ibi legitur: *Longanimis ſive magnanimus eò, quòd nullis p. &s.* & additur: *cui contrarius eſt puſillanimis, anguſtus & in nulla tribulatione ſubſiſtens, de quo dicitur, Puſillanimis vehementer inſipiens.* Tertullianus μακροθυμεῖν vertit magnanimem eſſe, quod Græcis eſt μεγαλοψυχεῖν. In libr. de patientia allegans locum Apoſtoli 1. Cor. 13. ait: *Dilectio magnanimis eſt: Ita patientiam ſumit. Benefica eſt: malũ patientia non facit.* Ibi Rhenan. annotat: Paulinum verbum μακροθυμεῖ vertit Tertullian. *magnanimis eſt*, quod vocabulum Latinis inſolens eſt. Sed ſuo more loqui ſolet. Cyprianus æmulator Tertulliani, ſed ſtili purioris, *Charitas*, inquit, *magnanima eſt*. Idem μακροθυμίαν *magnanimitatem* reddidit in l. de eleemoſyna. Aliis magis placet *longanimis* & *Longanimitas*." In Ital. Dict. Canalis *Lunganimo* vertitur Gall. *de grand eſprit*, i. e. qui grandi ſpiritu ſeu animo eſt, fortis. Sed in verſ. Bibl. μακροθυμία eſt *patienze*, aut *lentezza adirarſi*, patiẽtia

aut

Digitized by Google

aut lentitudo ad iraſcendum LXX. Prov.17.27. pro יְקַר רוּחַ eſt μακρόθυμος δὲ ἀνήρ. Junius *frigidus eſt ſpiritu* vir intelligens. vide *patiens*.

Longanimitas, μακροθυμία, in vet.interpr. bibl. 2.Cor.6.6. Gal.5.22. Col.1.11. 2.Tim.3.10. 2.Petr.3.15. Ita Rom.2.4. An divitias bonitatis ejus & patientiæ & longanimitatis contemnis? או על עותרא דבסימותה ועל מגרת רוחה ועל אתרא דיהב לך ממרה אנת, id eſt, *aut contra divitias dulcedinis ejus* ſeu benignitatis, *& contra protractionem ſpiritus ejus, & contra locum* (ſeu ſpatium) *quem dat tibi, audes*? Sed alibi pro μακροθυμία eſt מגרת רוח ut Col.1.11. Id autem ſonat, quaſi dicas, protractio ſpiritus. Angl. *long ſuffering*, id eſt, longa tolerantia, diu ſufferre, non feſtinare ad iram. Germanicè Lutherus vertit Langmütigkeit/ ut vetus translatio Saxonica Lanckmödicheit. Hieron. Gal.5. exponens verba Apoſtoli ait: *Gaudium* ſpirituale: *pax, patientia*, etiam cum odientibus pacem: *benignitas, bonitas* ſemper velle benefacere: *Longanimitas* illatas injurias ſuſtinere patienter: *manſuetudo* nulli injuriam irrogare: *fides* vel debet credere vel promiſſa omnibus implere: *modeſtia* nec læſa iraſci: *continentia* in conjugiis ſpiritualibus, *caſtitas* in virginibus intelligitur. Iren.lib.3.2. *Longanimitas & patientia & miſericordia & bonitas Chriſti oſtenditur, ut ipſe & pateretur, & ipſe excuſaret eos, qui malè ſe tractâſſent.*

Longanimiter ferens. Hebr.6.15. μακροθυμήσας, אַנֵּר רוּחֵהּ, id eſt, protraxit ſpiritum ſuum, hoc eſt, ſpem ſuam extendit in locum, patienter exſpectavit, ſed poſſedit animum ſuum in patientia, ut dicitur Luc.21.19. non eſt fractus longa expectatione; etſi Deus differret promiſſionis ſuæ complementum, non declinavit ad diffidentiam. A Perotto. *Longanimus* exponitur perſeverans, *longanimitas*, perſeverantia.

Longano, onis, inteſtinum rectum, quia in longum protenditur nullis implicitum orbibus. Arnob. lib.7. contra gentil. *Quid ſibi hæc volunt, apexabo, iſicia, ſilicernia, longano*? Ibi annotat Elmenhorſtius: Variè hæc vox ſcribitur. Gloſſæ *Longano*, κωλέντερον. Varr. de ling. Lat. l.4. *Tertium fartum eſt longabo.* Apicius lib.4.cap.2. *Longanones porcinos*, Veget. Mulomed. l.1. *Longanon inteſtinum vocatur. per quod ſtercus egeritur.* Cœlius Aurel. lib.2. tardar. paſſ. *Longanone cum ſphinctere atque podice.* Sed apud eundem etiam *longao* ſcribitur, vitioſè forſan. lib.4. *De lumbricis ſcribentes vermiculos eſſe docuimus longaonis in partibus natos.* Sic ibi in Gloſſ. etiam *Longao* κωλέντερον: ubi Vulcan. annotat. "Lege *Longabo.* Varr. de ling. Lat. lib.4. *Tertium fartum eſt longabo, quod longius eſt, quàm duo hila.* Habent & Hiſpani fartum oblongum, quod longanizam vocant, unde proverbium apud illos: *Mas dias ay en el anno, que longanizas.*" Plures dies ſunt in anno, quàm lucanicæ. κωλέντερον a. eſt κῶλον ἔντερον, inteſtinum, quod *colon* dicunt. in Onomaſt. eſt. *Longanon* ἐπευθυμένον. Vulcan. l. ἐπευθυμένον. Hadr. Jun. in Nomencl. ἀπευθυσμένον. ἀπευθύνω & ἐπευθύνω eſt dirigo, in rectum ordino. Apud Alex. Aphrodiſ. lib.1. probl.33. ἡ ὑδροδόχος κύστις τῶν ὑρῶν πεπληρωμένη ὄγκῳ καὶ θλίβει καὶ στενοῖ τὸ ἀπευθυσμένον ἔντερον. H. Stephanus in lexic. ſcribit ἀπευθυμμένον, quod ſanè analogum. Sed Atticorum eſt à verbis in νω facere præteritum paſſivum per σ, ut μεμόλυσμαι quod communiter μεμόλυμμαι à μολύνω. exponit autem, *quod ſtatutum eſt in rectum, tendens in rectum.* Dioſcorides in Ruta: ποιεῖ πρὸς ἐμπνευματώσεις κώλου καὶ ὑστέρας καὶ ἀπευθυσμένου. Cæterùm Perottus etiam ſcribit *Longauo. Longauo tertium inteſtinum: quòd longius ſit, quàm illa duo*, nempe hilla & aſpexabo. aliter apud Varronem legitur, quàm *hila duo*.

Longiloquium, ματαιολογία. Iren. lib.3. cap.12.

Longinquus longè remotus: ut *propinquus*, qui prope eſt. *inquus* eſt productio vocis, flexionis ergò.

Longiſco, longus fio.

Longitrorſus ſic dicitur, ſicut dextrorſus, ſiniſtrorſus. Feſt. Ergo eſt, quod nos dicimus in die Länge/ in longum.

Longitudo, i.e. extenſio localiter vel temporaliter.

Longiturnus, diuturnus, longè durās. inde longiturnitas i.e. diuturnitas. Baruch.4. In longiturnis diebus. & 30. ut ſcias ſimul, ut ſit longiturnitas vitæ. vel ſecundùm aliam literam, ubi ſit longiturna vita. Sic Vet. Voc. Sed illa barbara.

Longo, μακρύνω. Onom. i.e. longum facio. Onom.

Longobardus. Iſidor. lib.9.2. *Longobardos vulgò ferunt nominatos à prolixa barba & nunquam tonſa.* nempe vox eſt Germanica. lang eſt longus, & Bard barba. Itaque ex origine rectè ſcribitur *Langobardus.* Alii à Bard/ id eſt, ſecuris, alii iterum à Bord/ id eſt, tractus deducunt. Alii à *Lingonibus* & *Bardis*, hoc eſt Gallis coaluiſſe volunt. Propriè *Vinnuli* erant, quibus habitus nomen id impoſuit, quod promiſſis eſſent barbis. Ab illis dicta eſt *Lombardia* (quaſi Longobardia) ea Italiæ regio, quæ olim dicta Bianora, Doria, Felſina, Gallia togata, Gallia Ciſſapennina, Ciſpadana, Aurelia, Æmylia. *Lombardus* eſt Gallus Ciſalpinus. inde vulgò *Lombardus* dicitur fœnerator (Belg. Lombard) quia Lombardi acerbiſſimi fœneratores. Et Lombardica magna & exotica dicimus, ut Lombardiſche Henne/ gallina major, Lombardiſche Nuß/ vulgò Sax. Lammerſche Nott/ ad faciliorem pronunciationem deflexa voce, nux major, nux avellana rubicunda. Apponamus autem hic, quæ L. Joh. Scoppas notat Miſcell. lib.1. cap.9. *Qui priùs* Winnuli *dicebantur, ut ait Diaconus*, Longobardi *fuerunt dicti ab intacta ferro barba longitudine. Nam juxta illorum linguam* long *longam, &* bard *barbam ſignificat. Recitat enim antiquitas ridiculam fabulam, quod antecedentes Wandali ad Goddanū victoriam de Winnilis poſtulaverint, illeq; reſponderit, ſe illis victoriam daturum, quos priores oriente ſole reſpexerit, tunc accedentem Gambarum ad Fream uxorem Goddani victoriā Winnilis poſtulaſſe, Freamq; conſilium dediſſe, ut Winnilorum uxores ſolutos crines in faciem ad barbæ ſimilitudinem demitterent: maneq; primo cum viris adeſſent, ſeſeq; pariter videndas Goddano in regione, qua ille per feneſtram in orientem verſus aſpicere ſolitus erat, collacarent: cumq; id factum fuiſſet, eoſq; Goddanus oriente ſole intentiùs aſpiceret, dixit:* Qui ſunt iſti Longobardi? *Tunc Fream ſubjunxiſſe precantem, ut, quibus nomen tribuerit, victoriam condonaret: ſic Goddanum Winnulis victoriam conceſſiſſe. Qui* Longobardi, *ut Ptolemæus ait, diffunduntur à Rheno Alemanniæ fluvio ſub Sicambris uſque Tropæa Druſi, & ſequentem fluvium Albim. Hique Italiam occupaverunt annis ducentis & ampliùs, & Galliam Ciſalpinam de ſuo nuncupaverunt nomine Longobardiam. Mox per ſyncopen dixerunt Longbardiam, nunc Lombardiam vocamus.* Anno 568. Longobardi Pannonias egreſſi duce Alboino, in Italiam venerunt, atque ibi regnum Longobardicum conſtituerunt. Horum ultimus rex fuit Deſiderius anno 756.

Longurio, id eſt, longus. Varro Triphalo, περὶ ἀρρενότητος: *Ego nihil narro: adeo hic ita curat, qui ante me eſt, neſcio qui longurio.* Non. cap.2. Turneb. libr.9.2. *Vt longurio pro longo & inepto, voce à longuriis deducta, ponitur pro vecordi & amente vacerra, quæ vox ſtipitem ſignificat: ita pro ſtupido & bardo varro, vocabulo à varris deflexo, qui perticas ſignificant, uſurpabatur.*

Longurius, longior quædam pertica, transverſim ferè figi ſolita. χάμαξ. Onom.

Longum, Nonius exponit *per planum porrectum, altum, erectum, diuturnum, perſeverans, ſævum, pernicioſum.* Iſidor. libr.19. *Longus à linea dictus, propterea, quòd ſit porrectus.* Non malè. Sed Scalig. exerc.103.4. *Longum dicitur comparatione brevis; Græca item origine* λόγχη." Heſych. λογγάζει eſt ὀκνεῖ, διατρίβει, σφαλεύεται, λογγάσιαι ἐξ ὧν τὰ πρυμνήσια δέουσι τῶν νεῶν λογγάσιν νεὼς καὶ ἰσὶν ἔρυμα. λογγάζει ὀκνεῖ, διατρίβει. Hoc eſſet nobis, er machet es lang/ tardat, moratur. Etiam λογγεύειν βάπτειν. An igitur Græcis uſitata vox fuit λογγάζειν pro tardare, & hinc *longus*? aut quidam Græci ſcriptores à Latinis ſumſerunt? Poſteriores quidem Græci habent λόγγος, ſed ex Celtico lang. λόγγος autem exponitur locus anguſtus & quodammodo interclusus: & inde λογγῖνος, qui tali loco erat impoſitus: & χιλίαρχος. Meurſ. in Gloſſ. In Suida eſt λογγῶνος τοῦ λιθοκλιμένου. ibi annotat Portus ex Etymologo: Syracuſis ſunt duo portus, qui λογγῶνες vocantur. λογγῶνες autem dicuntur in portubus perforata ſaxa, quæ nautæ perforant, ut navium funes & retinacula inde ſuſpendant, & illic alligatā teneant. Apud Suidam legendum videtur: λογγῶνος τοῦ λίθου τοῦ λιμένος, ſaxi portus, id eſt, in portu collocati, vel ſiti." Sed retineamus etymon à λόγχη, ſicut à δοεὶ *durus* dicimus. Eſt autem

Digitized by Google

haſta ex longo & duro ligno. Vet. Vocabul. ducit *longus* à *lien*. Mart. lib. 2. 77.

Non ſunt longa, quibus nihil eſt, quod demere poſſis,
Sed tu, Coſconi, diſticha longa facis.

Lontitis Ariſtolochiæ ſpecies tertia, de qua Dioſcor. l. 3. 103. Sic in Calep. Sed illic, & rectè, ſcribitur κληματῖτις. *Eſt*, inquit, *etiam tertia longa, quæ clematitis vocatur*. Vitioſam editionem verſionis habuiſſe videtur, ut ex initio vocis *longa* & fine nominis *clematitis* omiſſis mediis, vox ſpuria coaluerit. *Clematitus* autem eſt, quaſi dicas *ſarmentaria*. κλῆμα *ſarmentum*. Reſtitue ergo in Calepin. *Longa ariſtolochia, clematitis.*

Lopas, λοπὰς, *patella, patena*; ut exponitur in Gloſſ. nempe vas eſcarium, etiam in quo coquitur. à λοπὸς, id eſt, cortex, quod tenue & extenſum ſit inſtar corticis. Euſtath. λοπὰς ducit ex τῆς λόπα (verbi λέπω) διὰ τὸ λεπτὸν τῆς πλάσεως. Suid. λοπὰς ἡ χύτρα, i. e. olla. Idem tradit, Syracuſanos ita vocare τὸ τήγανον *ſartaginem*; quia ea ſolet eſſe inſtar patinæ, plana nō profunda. Eſt & *lopas* concha quædam, quæ Græcis λεπὰς. Gaza *patellam* vertit lib. 4. hiſt. anim. Non. cap. 17. *Lopades genus conchæ marinæ. Plaut. paraſ. medico: Addite lopades, echinos, oſtreas.* Heſych. λεπάδας τὰ πρὸς ταῖς πέτραις κεκολλημένα κογχύλια, ὀστρέων ἐλάττω. Euſtath. derivat à λέπω. Simpliciter & propiùs à λέπος, cortex. adhæret petræ tanquam cortex: aut dicitur, qui corticem tenuem habet. λέπας τὸ eſt rupes, promontorium.

Lopas, λωπὰς, veſtis, crumena, vas. Sed ſine exemplo. Uſitatū autem eſt Græcis λῶπος τὸ, & λώπη ἡ veſtimentum tenue, λεπτὸν ὕφασμα, καὶ τὸ τοῦ κρομμύου λοπόν; aut quia veſtis eſt tanquam cortex hominis.

Lopimus, a. um, λόπιμος, ον, qui decorticari poteſt, aut ſolet; à λέπω decortico. Gloſſ. λόπιμα *caſtana*. Heſych. λόπιμα κάστανα, οἱ δὲ Εὐβοϊκά.

Loquor, verba facio, ore enuncio. do intelligendum etiam alio modo; ut digitis, nutu, literis. 11. decerno. Eſa. 1. 20. *os Domini locutum eſt*. Planum eſt, quòd ſit à λόγος vel λογάριον, verbum. Tamen Varro lib. 5. de ling. Lat. *loqui ab loco dictū, quòd, qui primò dicitur fari, & vocabula & reliqua verba dicit, antequam ſuo quiſque loco ea dicere poteſt. Is loquitur, qui ſuo loco quodque verbum ſciens ponit.* ubi Scalig. Quaſi arduum, inquit, eſſet divinare à λόγος eſſe. Et Jul. Scalig. lib. 3. poet. *Loquor non à loco, ut ait Varro, ſed παρὰ τὸν λόγον. Quare? Quia proportio eſt inter mediam & tenuem mutam. Locus autem cum ſermone nullam habet affinitatem proportionis, quam analogiam Græci vocant.* Sed ſuprà oſtendimus λόγον & *locum* aliquando idem valere. Et certè *locus* eſt à λέγω jaceo; & λόγος eſt à λέγω dico. Quare autem λέγω hæc ſimul ſignificat? Quia dicere eſt locare ſeu ponere verba, ut rectè Varro ait. Et θέμα eſt, quod ponimus ad dicendum. Varro l. d. ex Chryſippo ait, *pueris incipientibus fari, verba non eſſe verba, quòd non loquantur*. Nempe *Fari* eſt φάναι. φάω φημὶ eſt פָּה, hoc eſt, os aperio. Itaque loqui eſt cum ratione fari; ex quo intelligitur, quare λόγος orationem ſignificet & ſimul rationem; & quare verba *intelligere, diligere* &c. ad operationes rationales notandas transferantur. Cæterùm eſt etiam vicinum λακεῖν, quod Sophocles Eurip. & Ariſtophanes uſupant pro φωνεῖν, φθέγγεσθαι, λαλεῖν, ſonare, fari, loqui. Propriè autem eſt cum fragore ſonum edere. λακεῖν ψεῦδος dicere mendacium, λακεῖν ἀγγελίας nuncios referre. Eſt etiam affine לוֹעַ faux, gula: à לוּעַ abſorbere, deglutire. Et *faux* à φάω eſt. German. **reden** eſt à ῥητὸν dictum: **Sprechen** an à φράζειν, vel à σφραγίζειν ſignare, σημαίνειν? Malo autem à σφαραγεῖν gutture ſonum edere. eſt enim σφάραγος guttur: aut à סַפֵּר narrare, loqui. quod non tantùm exponitur διηγεῖσθαι, ἀναγγέλλειν, &c. ſed & λέγειν Eſa. 43. 26. Ital. *parlare*, Hiſpan. *parlar*, & Gall. *parler*, ducunt à παραλαλεῖν? Quid ſi à παρειὰ, mala, gena. A *mala* nobis **Maul** os. ore oramus, loquimur. Et Hebr. מַלֵּל eſt loqui. Ungar *mondom* loquor. German. **Mund**/ Belg. **Mond** eſt os. Hiſp. loqui *hablare*, quod à *fabulari*, F mutato in H, quod illis crebrum. Fabulari autem eſt etiam loqui: ut fabula ſermo. Fari eſt ejus, qui primùm ſignificabilem vocem ore emittit: loqui autem, certo quidem ordine, ſed à natura & ſimpliciter: dicere verò ex arte & ornatè. unde & ſermo eſt ab ordine; ſicut & ſeries à ſero, & hoc ab εἴρω. Sic & דִּבֵּר eſt ordinare, deinde loqui. Agr. *Loqui eſt hominis, obloqui obtrectatoris, alloqui ſuadentis vel hortantis, vel blandientis, eloqui oratoris.* Loqui quidem eſt hominis, nempe verbis aliquid ſignificantibus uti, **ſprechen**: dicere autem orationem certam contexere; unde & ſpecialiter de rhetoribus dicitur, **reden und ſagen**. Alloqui interdum eſt conſolari, ut Græcis παραμυθεῖσθαι. Cornel. Fronto: *Dicimus, quod volumus: loquimur invicem: narramus, quod ignoratur.* Idem: *Sermo omnium gentium eſt, loquela cujusque gentis dialectus propria.* Sed iſta uſus longè aliter ſæpè docet. Valla libr. 5. 10. "Dicere propriè eſt oratorum & eleganter facundeque loquentium. Quintilianus lib. 10. *Mihi ne dicere quidem videtur, niſi qui diſpoſitè ornatè copioſèque dicit.*" Hic eſt ſynecdochicus vocis uſus. Gloſſ. *Loquor* λαλῶ. λαλῶ *for, loquor*, λέγω *dico, for, memoro, ajo, ſero.*

Loqui ad cor. Hier. in c. 40. Eſa. *Qui mœrenti loquitur & blandiens conſolator eſt, ad cor loqui dicitur,*

Loqui etiam dicuntur angeli & inter ſe, & cum Deo & nobiſcum. Loqui enim eſt, generatim, manifeſtare alii conceptum mentis aut affectum voluntatis. Angelus angelo loquitur, quando ei imprimit ſpeciem intelligibilem, qua intuitivè (id eſt, expreſsè) repræſentatur actus interior. Et tunc fit, ut alter alterius actum clarè intueatur; & non tantùm credat, ſed certò & evidenter cognoſcat. Unde conſequitur angelum angelo non poſſe mentiri: ſicut homines hominibus, quorum alius alterius actum internum non cognoſcit in ſe, ſed tantùm in ſigno. Speciem autem ſui actus imprimit angelus alteri per modum objecti. Poteſt itaque angelus unus alii loqui ſoli, ſi velit, ut alii non audiant, etſi ſint præſentes. Tamen angelus non poteſt loqui angelo, niſi intra juſtam propinquitatem: hoc vulgo dicunt, niſi ſint in eadem ſphæra activitatis. Angelus autem Deo loquitur, quando ſuas cogitationes & deſideria ad Deum dirigit. Ei autem nec ſpecies imprimitur, nec aliquid, ut occultum intimatur. Homini angelus loqui poteſt in ſomnio, ſic animæ imprimis ſpeciem, ut angelo alii; aut linguæ notæ ſignis agens cum eo. Deus autem angelo loquitur, dum eum illuminat.

Loquacito, σπερμολογῶ. *Loquax* σπερμολόγος. *Loquitor* πολυλογέω. Onom.

Loquax, qui multum loqui ſolet, tacere neſcit & aliis loquendi partem tradere, quæ eſt γλωσσαλγία νόσος αἰσχίστη. Gloſſ. λάλος *loquax, argutus, verboſus.* Aliter *linguax*, lingulaca, locutuleius, Hieronymus. linguoſus. Theophraſto λαλιὰ eſt ἀκρασία τοῦ λόγου.

Loquela labiorum verba futilia. Eſa. 36. דְּבַר שְׂפָתַיִם. Targ. מַלַּל שִׂפְוָן. LXX. λόγοι χειλέων.

Loquelaris. Probus, Diomedes, aliique veteres grammatici præpoſitiones quaſdam loquelares appellant. Ita Feſtus: Ait: præpoſitio loquelaris ſignificat circum, vide *præpoſitio loquelaris.*

Lora vinum ſecundarium, quod fit, cùm *expreſſis acinorum folliculis in dolia conjiciuntur, eoque aqua additur, ea vocatur lora, quòd lota acina, ac pro vino operariis datur hieme.* Varr. lib. 1. de re ruſt. cap. 54. Eſt igitur dilutum vinaceorum, & dicitur à *lotum*. Non. cap. 17. *Loram dicebant in vindemia, cùm expreſſiſſent acinis muſtum & folliculos in dolium conjeciſſent. Lora confecta potionis genus grandævis aptum.* Atticis δευτερίας ſcil. οἶνος. Item στεμφυλίτης à στέμφυλον *vinaceum*. Gal. τρύξ. Poll. τρυγηφάνιος οἶνος, quum ſcil. τρὺξ φαίνεται. Germ. **Lawer** à lora: & **Traſtwein** vel **Treſterwein**/ à τρύξ, **Trüſe**/fæx.

Loramentum ex loris factum ligamentum. Juſtin. libr. 11. de nodo Gordio: "Quum capita loramentorum intra nodos abſcondita reperire non poſſet: violentius oraculo rex uſus gladio loramenta cædit." Generalius etiam de alio convincto ſeu colligato opere, aut ipſa convinctione metonymicè dicitur. *Loramentum*, ἱμάντωσις, οἰκοδομῶν. Item ἱμάντωμα. lego ἱμάντωσις εἰς οἰκοδομήν. Suid. ἱμάντωσις δέσις ξύλων ἐμβαλλομένων ἐν τοῖς οἰκοδομήμασιν, id eſt, colligatio lignorum, quæ injiciuntur in ædificiis. Legitur Sirac. 22. ἱμάντωσις ξυλίνη ἐνδεδεμένη εἰς οἰκοδομὴν ἐν συσσεισμῷ οὐ διαλυθήσεται. Vet. interp. *Loramentum ligneum colliga-*

Digitized by Google

ligatum fundamento ædificii non diſſolvetur. Pagnin. *Compages & jugamenta lignea ædificio indita concuſſa non diſſolvuntur.* Jun. *Coaſſatio lignea devincta ad ædificium concuſſione non diſſolvitur.* Itaque hîc eſt ſtructura convincta; ut cùm lorum loro inditur & implicatur, ut fortius fiat & partes arctè cohæreant. Heſych. *ἱμάντωσις* eſt *σύνδεσμος τῶν κορυγίων τοῦ ὑποδήματος*, colligatio ſeu conſtrictio corrigiarum calcei. Gloſſ. Arabicol. *Loramentum ligamentum.* Ex. 26. 4. Jun. *loramenta*, quæ Hebr. לֻלָאֹת. Hier. *anſulæ.* Targ. עֲנוּבִין. LXX. *ἀγκύλαι.*

Lorandrum vide *Nerien.*

Lorarius, qui lorum fert & eo cædit: ut ſervus, cui id juſſit dominus. Eſt etiam lorarius lictor, qui noxios ligat. Sed domini in ſervos loris utebantur, magiſtratus autem virgis in noxios. Vide Plaut. in Pœnuli Prologo. Eſt ergo *lorarius μαστιγοφόρος.*

Lordoſis, *λόρδωσις*, incurvatio in anteriora: quum homo, vitiata dorſi ſpina, capite ſemper prono eſt & cernuo. à *λορδόω* curvo in anteriora *ὀπισθοκύφωσις* autem eſt incurvatio in poſteriora, *ὄπισθε* ponè, à tergo, & *κυφόω* incurvo.

Lorica corporis tegmen è loro factum. Varr. l. 4. *Lorica à loris, quòd de corio crudo pectoralia faciebant: poſtea ſuccuderunt Galli è ferro ſub id vocabulum ex annulis ferream tunicam.* Ibi Scalig. annotat: *ἁλυσιδωτόν*. Diodorus Siculus lib. 5. Etiam hodie loricam vocant *hallecret*, quaſi *ἁλύκροτον* pro *ἁλυσίκροτον*". quaſi ſc. dicas catenam pulſatam ſeu cauſam. Ergò malè Iſidorus lib. 18. 13. *Lorica vocatur eo, quòd loris careat. Solis enim circulis ferreis contexta eſt.* nam quod de loro dicitur, certum eſt. Serv. in 11. Æneid. ad illud *pellis erepta juvenco*, annotat, id eſt lorica. nam propriè lorica eſt tegmen de loro factum, quo majores in bello uti conſueverant. In 7. Æneid. ad *thoracas ahenos*, quia, inquit, apud majores loricæ pectora tantùm tegebant. Statius: triplici ſervantur pectora ferro. Pectora. nam tergo nullus metus". Serv. in 8. Æneid. *Ægis propriè munimentum pectoris æreum, habens in medio Gorgonis caput, quod munimentum ſi in pectore numinis fuerit, ægis vocatur: ſi in pectore hominis, ſicut in antiquis imperatorum ſtatuis, lorica dicitur.* Verùm loricæ erant non tantùm coriaceæ & æreæ ac ferreæ, ſed etiam lineæ. Linea lorica Alexandrum magnum indui ſolitum, ſcribit Plutarchus in ejus vita. & Dion in Caracalla meminit, eum imperatorem inſtituiſſe genus militum, quos Alexandrinos appellarit: eos thorace ex triplice lino uſos eſſe. Et Suetonius in Galba, *Loricam tamen induit lineam.* Hadr. Jun. in Nomencl. *Loricam priſcos feciſſe de crudo corio, Varro auctor eſt, ut à loris origo nominis ſit: poſtea ferreis lamellis ſquamatim conſertam in uſu fuiſſe apparet, quæ λεπιδωτὸς vocabatur* (ſub *θώραξ*) *Deinde ſuccuderunt Galli ex annulis ferream tunicam, quæ κρικωτὸς eſt; aut hamis commiſſam, quæ ἁλυσιδωτός Polybio, ἁλυσίδετος Heſychio, & ἀγκιστρωτός. noſtra ætas etiam cervinis è tergoribus & bubalinis pectoralia parat.* Gloſſ. *Lorica θώραξ. θωρακίζω lorico. θωρακοποιὸς loricarius. θωρακοφόρος loricifer.* Et apud Heſ. *θώραξ*, inter alia *λωρίκιον* exponitur. Poſteriores Græci etiam *λωρίκιν* dixerunt. In divinis libris etiam ſæpe loricæ fit mentio, quæ Hebr. שִׁרְיוֹן, LXX. *θώραξ*. שָׁרָה est ſolvere. nempè loricam eam notat, quæ ex catenulis ſolubilibus conſtat. שֵׁרוֹת ſunt catellæ Eſa. 3. 19. Nobis eſt Ringkrage / id eſt, colli tegmen ex annulis ferreis. Göller eſt à collare. Pantzer / qua pantices teguntur, ferrea tunica. Belg. pans-yſer thorax ferreus. vide & *Loricula* & *thorax.*

Lorica ex cornibus. Ammianus lib. 17. *Lorica ex cornibus raſis & levigatis, plumarum in ſpeciem linteis indumentis innexa.* De hac armatura Pauſanias in Atticis, & ſcholia antiqua in Non. Marcell. *Catafracta veſtimentum militis aut ferri lamina aut cornu compoſita, ne ictu penetretur.* Ex not. Lindenbr.

Lorica, metaphoricè & ſynecdochicè, eſt etiam ambitus, ut ſepimentum muri, quod à lapſu tuetur & protegit in eo ſtantes: quod & Græci vocant *θωράκιον*, item *στεφάνην*, *περίβολον*, *θριγκὸν*, Bruſtwehr / Schantze / quod puto dici à *canthus.* Ita etiam

Lorica eſt corona tectorum, quæ præcipitium prohibet, projectum ſeu protectum, quo tranſitus ſepitur. Sed etiam lorica urbes & munitiones circumdatas legimus, hoc eſt ſepto quodam incluſas: ſicut Græci idem *θωράκιον* dicunt. Lucretius quoque lib. 6. ad cœli ambitum tranſtulit

Denique quâ circum cœli lorica coërcet.

Lorica etiam metaphoricè eſt tectorium, cruſta, corium, ut parietis. Vitruvius lib. 7. 1. *Loricæ ex calce & arena inducuntur.*

Lorico, lorica munio, &, generaliter, armo, armis firmo, *ὁπλίζω*: etiam de belluis, quæ ſe in pugnam armant. Plinius lib. 8. 24. de ichneumone loquens: *Mergit ſe in luto ſæpius ſiccatque ſole. Mox, ubi pluribus eodem modo ſe coriis loricavit, in dimicationem pergit.* vitioſè legitur *lorificavit.* Plut. lib. de ſolert. animal. de eodem: *ὁ δὲ ἰχνεύμων οὐδὲν ἀπολείπει θωρακιζομένου πρὸς μάχην ὁ πλίτου. τοσοῦτον ἰλύος περιβάλλεται καὶ περιπήγνυσι τῷ σώματι χιτῶνα, μέλλων ἐπιτίθεσθαι κροκοδείλῳ.* *Lorico ἐπιθωρακίζομαι.* nempe voce media. alioqui *Lorico* eſt *ἐπιθωρακίζω*. ſimplex uſitatius *θωρακίζω*. Eſt & *θωρήσσω* thorace munio, armo. Dicitur etiam de incruſtatione parietis, cui cruſta eſt quaſi thorax. Verbum compoſitum eſt

Dilorico, propriè fuerit loricam diſſolvo, ſicut diffibulo fibulam reſolvo. In Onomaſt. exponitur *διαχόπτω*. nempe, cùm lorica ex lamellis aut annulis rumpitur, in complures partes illico reſolvitur. Cic. 2. de orat. dixit: *diloricare tunicam & cicatrices oſtendere*: quod initio act. 5. in Verr. itidem loquenti de Aquilio eſt *tunicam à pectore diſcindere.* Apulej. l. 6. Venus *Involat in eam*, Pſychen, *veſtemque pluriſariam diloricat, capilloque diſciſſo & capite conquaſſato graviter affligit.* Et lib. 7. citra violentiæ ſignificationem: *Diloricatis ſtatim pannulis in medium profudit duo millia aureorum, &, En, inquit, iſtam ſportulam imò verò dotem veſtro collegio libens, meque vobis ducem fidiſſimum, ſi tamen non recuſatis, offero.* Diloricatis, id eſt, apertis, ſolutis aut reſciſſis.

Loricula parva lorica, *θωράκιον*, *θωρακὶς*. Eſt & pro munimento caſtrorum. Vegetius lib. 4. 58. *Obſidentes ultra teli jactum foſſam faciunt, eamque non ſolùm vallo & ſudibus, ſed etiam turriculis inſtruunt, ut erumpentibus ex civitate poſſint obſiſtere; quod opus loriculam vocant; & ſæpe, cùm obſidio deſcribitur, invenitur in hiſtoriis, loriculâ urbem eſſe circumdatam.* Vide Ammian. libr. 31. Cæſar. libr. 5. & 7. bell. Gall. Hirtium libr. 8. bell. Gall. Tractat. 4. Annal. Flor. libr. 3. c. 10. quos Stervvechius ad Vegetium allegat. Lorica caſtrorum, *θριγκὸς τοῦ στρατοπέδου*, Bruſtwehr. Bruſtwehr propriè eſt defenſio ſeu munimentum pectoris, ut *θώραξ*. Deinde metaphoricè transfertur ad munimenta alia, quæ ſunt extra corpus humanum. Quia autem, quod pectus tuetur, etiam collum, vocatur quoque halsberg Holland. q. *τραχήλου ἀμυντήριον*, quo collum occultatur & defenditur. Et inde eſt Angl. *habergion*, quaſi halsbergion; & Italicum *usbergo.* Et Küriß eſt thorax ferreus; propriè autem ex veteri, ſimpliciore more *coriaceus.* niſi potiùs à *κόρυς* galea, unde *κορύσσω*. conjungit Homerus Iliad. *ν*.

Καὶ κόρυθες καὶ θώρηκες λαμπρὸν γανόωντες.

κορύσσω galea armo, & generaliter armo. *κορυστής*. armatus miles. Vide & *Cataphractus.*

Loripes, qui pedem habet tortum inſtar lori. In Perotto vitioſè legitur *tardum.* ſic Græcis *ἱμαντόπους*, in Gloſſ. item in Onom. *κυλλοποδίων*, qui aliter *κυλλόπους*, *κυλλοπόδης*, qui ſcilicet eſt *κυλλὸς τοὺς πόδας*, cui crura introrſum curvata ſunt, ideoque claudus. Papias: Loripes tortos habens pedes in ſimilitudinem tori, vel antipodes

Loriſton Græcè ſignificat præteritum infinitum, id eſt, tàm modò perfectam rem, quàm multò ante perfectam. Papias. & quidem in litera L. Quis nunc noſcit, id eſſe *ἀόριστον*.

Lorum, vinculum ſeu funis ex corio: deinde generaliùs, ligamentum. Gloſſ. *Lorum ἱμάς.* Item: *ἱμὰς habena, lorus, corrigia, hoc lorum.* Donatus ad illud Adelph. 2. 1. *Loris liber?* annotat: *Lora apud veteres laura dicebantur à lauro triumphorum, ſub qua mos erat captivos vinciri ducique per pompam. Ideo autem, ut conditionis reminiſcantur, loris caduntur mancipia.* Nannius Miſcell. lib. 2. cap. 9. Ego, inquit, hanc præpoſitionem *ſub* detrahendam exiſtimo. nam & lauri virgulta inter vitilia ſunt; ut intelligas, captivorum

manus lauro nexas fuiſſe. Perottus: "Lorum propriè corrigia eſt ex corio, quod Græci ἱμάντα vocant. Ideo ponitur pro cingulo, unde poëtæ balteum Veneris, qui ceſtus dicitur, lorum appellant. Lora etiam habenas vocamus & retinacula jumentorum, item zonas ac volumina ex corio bubulo, quibus pugiles utebantur. præterea quæcunque ligamina lora dici poſſunt. & loramenta ligamenta, etiam quæ ex tabulis fiunt. Hieronymus, Loramento ligneo circumdatum ædificii fundamentum non diſſolvetur. Ab hoc, lorum etiam pro corrigia accipitur, qua homines verberarentur. unde lorarii dicebantur, qui in ſcenicis fabulis parebant iis, qui ludis erant præfecti & vel vinciebant vel cædebant eos, quos juſſi erant vincire vel cædere. Tortores quoq; lorarios vocatos invenimus. item lora dicuntur corrigia, quibus lecti & ſellæ inſtruuntur, ſuper quibus tormenta vel culcitræ imponuntur. Hinc etiam funiculus aureus argenteusve, qui collo geſtari ſolet, lorum appellatur". Vet. Vocab. *Loramenta plura lora vel laquearia vel in parietibus tabulæ, vel aliqua ligna, quæ mittuntur.* Lego *committuntur*, vel *uniuntur*. Sed plenius in Papia: *Loramenta dicuntur tabulæ vel reliqua ligna, quæ mittuntur in parietib. unde & Salomon: Loramento ligneo circumlatum fundamentum ædificii non diſſolvetur. Loramenta plura lora vel laquearia ligamenta.* Græci poſteriores etiam habent λῶρον & λωρίον. Etymologici auctor: σφαιρωτὴρ σανδαλίυ ζανίχιον. οἷον τὸ λωρίον τῦ ὑποδήματος. Nannius laudat etymon Donati. Sed dubito de eo; vix tamen etiam invenio aliud, in quo acquieſcam. Hebr. עור eſt cutis, pellis, corium. Si præponas L, quod aliquando apud Hebræos otium ab initio agit, erit *Lor*. Eſt autem lorum funis è corio; qui & *loreus funis*. Sed & Arab. אלאר eſt laurus, præpoſito articulo *alar*, & *a* detracto *Lar*. Græcis λύειν eſt ſolvere, εἴρειν nectere. Eſt lorum nexum ſeu plexum & ſolubile. Sed neque his aliquid tribuo. Quid ſi *lorum* potiùs à lotu dicamus, ut ſit funis, qui ſæpius humectatur & madeſcit, qualis ille, quo aquam è puteo trahimus? Sanè & Græcis id propriè ἱμὰς eſſe videtur. Ita certè Varinus exponit. imò & Heſ. ἱμονιὰ ἀρχῶνται πρὸς τὰς ἀντλήσεις τῶν ὑδάτων. Κύπριοι ἢ ἱμὰς, ἤγυν τὰ χοινία τῶν ἀντλημάτων. Lego ἱμονιὰ, ἢ χῶνται. ἱμονιὰ omninò eſt ejuſmodi funis putealis. ut ἱμονιοςρόφος, qui funem illum loreum verſat. λοῦν Hipp. eſt ἀιονᾷν, irrigare, madefacere. Ἀιονᾷν Heſych. exponit καταντλεῖν, σμήχειν, λύειν. Idem ἱμᾷν ἀντλεῖν. ἱμῆσαι ἀντλῆσαι, κλύσαι. Euſtath. ἱμὰς eſt ςρεπτὸς βοεὺς. unde & ἱμὰς βόειος *lorum bubulum*, Hom. Itaque *Lorum* fuit & ſervilis πόνυ, tum laboris tum pœnæ: Servile enim erat ἱμᾷν & ἱμάσσεσθαι. Stoicum Cleanthem oleribus irrigandis mercede auctoratum aquam noctu traxiſſe, ſcribit Laërtius. Si quid ſervi peccarant, loris corrigebantur. imprimis δραπέται, id eſt, fugitivi comprehenſi, vincti & ſuſpenſi è trabe loris & flagris utebantur. Itaque lorum ſemper è laqueari domus pendebat, ut eo viſo ſervi à furtis & fuga averterentur. ob ea lora pœnalia infames erant. Unde & nos opinor flagrionem vocamus hodieque ſtrick & ſtrang/ id eſt, lorum ſtrictum, flagrum.

Lora dare eſt laxare habenas Æn. 1. den Riemen geben.

Lorum vomitorium, quo vomitus movetur. Scribon. c. 180. *Sæpius datis & frequenter rejectis per pinnam aut lorum vomitorium.* Nam non tantùm pinnis veteres vomitum provocabant, ſed & loris ſolebant.

Loreus funis, ex loro factus: ut ſparteus ex ſparto. Sed *lorea latera.* Plautus dixit loris cæſa, ἱμαθέντα. Turneb. lib. 6. c. 5. *Latera lorea ſunt latera virgis cæſa & lacerata, quòd corium ſic vapulantium in lora ſcindi videatur. nam lora corium in corrigias ſciſſum ſignificat. Perinde igitur eſt, ac ſi diceret, è veſtro corio ſcindam lora virgis.* Et hæc quidem digna ſint, quæ λωρὰ dicantur. λωρὸν eſt πικρὸν Heſ.

Lorus idem quod lorum: vox rara nec facilè uſurpanda. Apul. 3. metam. *Fotis cum dicto lorum quempiam ſinu ſuo depromit, mihiq; porrigens, Cape, inquit, oro te, de perfida muliere vindictam.* Item: *Omnium quidem nequiſſimus audaciſſimusq; lorus iſte, quem tibi verberanda deſtinaſti, priùs à me conciſus atque laceratus interibit ipſe, quàm tuam plumeam lacteamq; contingat cutem.* Et Græci poſteriores uſurpant. Gloſſ. Cyr. ἱμὰς *habena, lorus, corrigia, hoc lorum*: Item εἱμὰς, *lorus, lorū.* Gloſſ. λῶρος habena. Heſ. ῥυτὴρ, ἡνίον, λῶρος. item: ἱμάντες λῶροι, καλοιπαυτικοί. ἱμὰς λῶρος. Euſt. in Ilia. ψ. ἱμὰς ἱμάσθλης τυτέςι λῶρος μεμαλαγμένος. Suid. habet λῶρος ſine interpretatione. Codin. de offic. κρέμανται ἢ ἐπὶ ζώνης ἑκάςυ τύτων λῶροι, ὡς καλοῦσι μαγκλάβια. Inde eſt, λωροδέσμον ſoccus loro aſtrictus: λωροτόμος coriarius, ein Riemenſchneider.

Lotiolentè dictum veluti lutulentè, à lotio. Titinnius Varro: Lotiolentè flocci ſiet & circulator. Non. cap. 2. Si à lotio, quare velut lutulentè? niſi reſpectu rei, quia ſordida res eſt urina. Lotiolentus eſſet lotii plenus, ut *commictilis* ſimili ratione dicitur. quaſi ab οὖρον dicamus οὐρώδης. Sed id Græcis eſt οὐραῖος ad οὐρὰν tendens, id eſt, caudam.

Lotio pedum. In epulo paſchali erat gemina lotio: prima, antequam diſcumberent ad veſcendum agnum. Ea cœna peracta ſurgentes denuò pedes lavabant, antequam ſecundas menſas inferrent, nempe in tryblio acetarium ex intubis & lactucis agreſtibus, quarum amaritudinem temperabant embammate, quod vocant חרושת. Id in Aruch exponitur ſapor provocans appetitum, intinctum. חריש. Arab. eſt ſubacidus.

Lotium, urina. Perott. *Luto & loto pro diluo veteres uſurparunt. unde lotium urina, à diluendis corporibus appellata.* Eſt quædam velut lotio ſeu lotura earum partium, per quas meat: ὑγρὸν τροφῆς περίττωμα, humidum alimenti excrementum, quod luitur è corpore, ferè pro potionis modo. Valla lib. 1. lotium duci tâ ſupino *lotum*, prima tamen brevi, inquit, non longa. Sed, ſi videatur alicubi corripi, ſynizeſin ſtatuam, ut in *vindemiator*. Verùm Catullus producit in ſcazonte in Egnat.

Ut, quò iſte veſter expolitior dens eſt,
Hoc te ampliùs bibiſſe prædicet loti.

Similiter à λύω lavo eſt λῦτρον aqua ſordida, in qua quis lavit. Nobis propiùs piß/ urina, ſimili ratione à πίσαι, quod eſt rigare, propriè potu, ποτίσαι, ex πιπίσκω, tanquam à πίω. eſt enim πόσεως potionis recrementum. ita & πίσεα loca rigua. Sic & brunn à βρύειν ſcaturire, fluere. Sed harn eſt ab οὖρον. Gloſſ. Philox. *Lotium* οὖρον, nempe τὸ. οὖρος ὁ eſt αἴσιος ἄνεμος *proſper ventus*. Tamen illud τὸ οὖρος nuſquam, quod ſciam, apud auctores legitur, ſed οὖρον. Gloſſ. Cyr. οὖρον ἀνθρώπυ *lotium*. οὖρον κτήνυς *urina*. Sed & hominis urina dicitur: & lotium pecoris, ut apud Caton. c. 7. *lotium ſuillum*. & c. 122. de humano, *Si lotium difficiliùs tranſibit.* Sax. puerorum vox eſt pölle/ quaſi parva palus, eluvies. poel eſt palus, ἕλος. Et Arab. *beule* בולה eſt urina, à באל mejere. Fœdior vox eſt ſeich/ Sax & Belg. ſeycke/ quod poſſis ducere à ſechen/ German. zechen compotare, quod puto eſſe à ſuccus, humor. Urina eſt humorum ſerum. Eſt alioqui & ſiccare, exhaurire, exſorbere. Et lotio emiſſo ſiccatur corpus. Sed & in Gloſſ. eſt *Siat* οὐρεῖ ἐπὶ βρέφυς. De eo infrà. Tamen Bohemicum ſcanky *lotium* aſſonat Germanico ſchencken/ id eſt, fundere ad bibendum, quòd ex potu fiat: Slavon. *ſcaniza* a ſale fecerunt: quia ſalſa eſt urina. Ung. *hugis* ab *uu hugyom*, mejo, quod & *huddom*, tanquam ab αἰδοῖον. *Vizellet* eiſdem à *viz* aqua. Sicut & nos σεμνῶς dicimus das waſſer abſchlagen/ quaſi aquam depellere. illud *viz* ab ὕσει, quæ eſt ἐνέργεια τῦ ὕειν.

Lotometra Plin. lib. 22. 21. *Eſt & lotometra, quæ fit ex loto ſata, ex cujus ſemine, ſimili milio, fiunt panes in Ægypto à paſtoribus, maximè aqua vel lacte ſubacto. Negatur quicquam illo pane ſalubrius eſſe, aut levius, dum caleat: refrigeratus difficilius concoquitur, fitq; ponderoſus. Conſtat eos, qui illo vivant, nec dyſenteria nec teneſmo neque aliis morbis ventris infeſtari.* λωτομήτρα eſſet loti matrix. Perottus habet: *Ab hoc* (loto ſcilicet) *ſata fit lotometra, ex cujus ſemine ſimillimo porri fiunt, &c.*

Lotophagus, λωτοφάγος, qui loto veſcitur, quod eſt λωτὸν φαγεῖν. Strabo lib. 3. *Artemidorus tradidit, Æthiopes, qui ſupra Mauritanos occaſum verſus habitant, Lotophagos dici, quòd herba quadam & radice loto veſcantur, nihilq; opus habeant potu, neque ob aquæ penuriam habere eam poſſint; eoſque uſque ad loca Cyrenæ imminentia pertinere: rurſumq; alii vocantur Lotophagi, qui Meninges incolunt, alteram inſularum, parvæ Syrti præpoſitarum.* Græcè ibi οἱ ὑπὲρ τῆς Μαυρυσίας οἰκῦντες πρὸς τοῖς ἑσπερίοις Αἰθίοπες. Caſaubonus monet,

net,

Digitized by Google

net, legendum Αἰθίοψι. Non enim Æthiopes Lothophagi fuere dicti, ſed ii, qui occiduis Æthiopibus erant vicini. Ita Euſtath. τινὲς δὲ ἱστοροῦσι, καὶ ὅτι παρῴκησαν, οἱ λωτοφάγοι μέχρι τῶν ὑπὲρ κυρηναίων τόπων, ἀρχόμενοι ἀπὸ τῶν ὑπὲρ τῆς Μαυρουσίας ἑσπερίων Αἰθιόπων. Ammian. lib. 16. *Illud non dubitatur, quòd, cum eſſet aliquando virtutum omnium domicilium Roma, ingenuos advenas pleriq; nobilium (ut Homerici baccarum ſuavitate Lotophagi) humanitatis multiformibus officiis retentabant. Nunc verò inanes flatus quorundam, vile eſſe, quicquid extra urbis pomœrium naſcitur, æſtimant, præter orbos & cælibes: nec credi poteſt, qua obſequiorum diverſitate coluntur homines ſine liberis Romæ.*

Lotus, λωτὸς, herba, cujus tres ſpecies apud Dioſcoridem, ſativa, ſilveſtris & Ægyptia. *Lotus ſativa* ſeu urbana vel domeſtica videtur eſſe trifolium odoratum, ſiebengezeite / quaſi ſeptem temporum herba. *Silveſtris* in Libya plurimùm naſcitur, & trifolium minus appellatur. Lotus *Ægyptia* in campis Ægyptiis aqua inundatis provenit, cujus radicem corſium dici, tradit Theophraſtus. Qui hujus radicibus victitant, Lotophagos dici Strabo auctor eſt. Theophraſtus autem ex loti arboris fructu, qui dulcis ac ſuavis eſt, viventes lotophagos appellat. Vide Dodon. in hiſtor. ſtirpium. 4. 4. Plinius lib. 13. 17. Suid. λωτὸς βοτάνη εὐώδης, *herba odorata, quam nonnulli* μυρόλωτον *vocant*, quòd ſcilicet unguenta per eam fiant odorata. *Lotus* herba inter alimenta equorum eſt. Pollux. l. 1. c. 11. 2. Euſtathius ait, λωτὸς βοτάνη λειμωνίας ἵπποις εὐπρόσιτος.

Lotus, λωτὸς, arbor magnitudine piri vel etiam major altiorque. Baccæ ejus rotundæ ſunt ac è longioribus dependent pediculis inſtar ceraſorum, initiò ex candido flaveſcunt & rubentes deinde: ſed, ubi maturuerint, nigricantes. Dodon. Eadem arbor in Africa, fructu differens, quatenus ſolo mutata. *Fructus ejus naſcitur denſus in ramis myrti modo, non, ut in Italia, ceraſi; tam dulci ibi cibo, ut nomen etiam genti terraque dederit, nimis hoſpitali advenarum oblivione patriæ. Ligno colos niger, ad tibiarum cantus expetitur.* Plin. lib. 13. 17 Homer. Odyſſ. α meminit dulcedinis loti, qua capti peregrinantes reditus ad ſuos obliviſcantur. Ait:

Τῶν δ᾽ ὅστις λωτοῖο φάγοι μελιηδέα καρπὸν,
Οὐκέτ᾽ ἀπαγγεῖλαι πάλιν ἤθελεν οὐδὲ νέεσθαι.
Ἀλλ᾽ αὐτοῦ βούλοντο μετ᾽ ἀνδράσι λωτοφάγοισι
Λωτὸν ἐρεπτόμενοι μενέμεν νόστου τε λαθέσθαι.

Cæterùm, ſi Theophraſtum & Plinium conferas, videbis diſcrepantiam, ex confuſione diverſarum lotorum. vide illum lib. 4. c. 10. 7. hiſt. c. 9. & 14. & de cauſ. c. 26. Herodot. lib. 2. Cæterùm *lotus* videatur eſſe vox Ægyptia. Si velimus Græcum etymum, ducamus à λῶ, id eſt volo, appeto, unde & λαρὸν ſuave. Lotus ſuavis eſt. Euſt. λωτὸν herbam ducit à λα, id eſt μέγα. intelligit factum ex particula λα, λίαν. Apud Heſych. λωτὸς ἄνθη. Et λωτὸς exponit ἄνθος. Poſſes putare ἄωτος. ſed nihil mutandum. Hebr. לוט eſt involucrum, item ſtacte. Feſt. *Lotos arboris genus ex cujus materia frequenter tibiæ fiebant, cujus baccis paſti quondam lotophagi dicti.* Notat hoc & Pollux lib. 4. cap. 9. 6. *Tibiarum materia arundo, ferrum, lotus, buxus, cornu aut os elephanti aut lauri humilioris ramus excavatus.* Et cap. 10. inter αὐλῶν, id eſt, tibiarum ſpecies, eſt λώτινος. Heſych. λωτὸς πράγματι καὶ αὐλὸς καὶ δένδρον καὶ πόα. Κυρίως δὲ τὸ ἐν ταῖς λιβάσι, φυόμενον, καὶ πᾶν ἄνθος. Καὶ καρπὸς, περὶ τοὺς λωτοφάγους. idem: λωτὸν τενεροζλωττίς, χόρτος γλυκὺς, ὅθεν καὶ γλωσσίδες τῶν αὐλῶν. Legam, λωτὸς τέρεινα γλωττὶς, tenera ligula, nempe tibiæ. Suid. λωτοὶ ἐπιθαλάμιοί τινες αὐλοί. addit verſ. epigr.

—— —— λωτοὶ
Ἄχευν καὶ θαλάμων ἐπλατάγευντο θύραι.

Item:

Ἄρτι γὰρ ἰαχέεσκον νύμφας ἐπὶ δικλίσιν ἄχευν
Λωτοί.

Item:

Ἄρτι μὲν ἐν θαλάμοις Νικιππίδος ἡδὺς ἐπήχει
Λωτὸς, καὶ γαμικοῖς ὕμνος ἔχαιρε κρότοις.

Ibid. Διδύμους τε λωτοὺς κεροβόας, ἐφ᾽ οἷς ποτε ἐπωλόλυξεν αὐχένα στροβιλίσαι. Lego στροβιλίσας vel στροβιλῶσας, ut ſignificetur, lotis quendam canorè ululaſſe, inflexa & intorta cervice. Quare Brodæus non debuit dicere, Ludovicum Cælium perperam crediſſe, *Lotum tibiarum genus epithalamium fuiſſe.* Magna modeſtia in his literis opus eſt, quia unus neque legit neque meminit omnia. Euſtathius meminit, quoſdam etiam ſcribere pro tibia λωτὸς, quia λῶ ξ αὐλητής. Alcæus: λωτοὶ δ᾽ ὡς κλάζοντες. Eurip. Bacch. λωτὸς ὅταν εὐκέλαδος ἱερὸς ἱερὰ παίγματα βρέμῃ. Epigr. lib. 3. ἢ λωτῷ κεροέντι φορευμένη. Martial. lib. 8. *Palladius tenero lotos ab ore ſonat.* An à *loto*, tibia, eſt Germanicum laut / ſonus? aut potiùs à *ludo* pro cano?

Lotus arbor Italis *Bagolaro*, à baccis, quas profert, & *perlaro*, quòd margaritarum ſimiles ſunt fructus. Hadr. Jun. in Nom. nempe perlæ ſunt baccæ, hoc eſt, uniones. Germanis Beerle / id eſt, parva bacca. Hiſp. *almez* ſumtum eſt ex משמ, quod eſt lotus arbor: nempe præpoſito articulo Arab. *al.* Græcis hodie καπάδια. iisdem καπάδια ſunt uniones. כוכב *kaukeb* Arab. eſt ſtella, כבאב fruſtum rotundum, ut grando: unde *cubeba.* Unde autem eſt, quòd lotus tam diverſas ſtirpes ſignificat? Dioſcor. lib. 3. 106. *Trifolium ſupra cubiti altitudinem attollitur, virgas habens tenues, junceas & nigras, unde ramulares enaſcuntur appendiculæ, in quibus terna ſingulis germinationibus exeunt folia, loto arbori ſimilia.* Nicander quoque de trifolio aſphaltio loquens in Theriacis, contra ſerpentum morſus præſcripto, ait, id comam habere loto arbori ſimilem, cui rutæ odor inſit, atque, ubi adoleverit, gravem bituminis odorem mittere. Verſus ejus ſunt à 520.

Ναὶ μὴν καὶ τριόφυλλον ἐπάζεο κνωπὶν ἀρωγήν,
Ἠέ που ἐν τρηχοῦντι πάγῳ ἢ ἀποσφάγι βήσσῃ.
Τὴν ἤτοι μινυανθὲς ὃ δὴ τριπέτηλον ἐνίσπει,
Χαίτην μὲν λωτῷ, ῥυτῇ γε μὲν εἴκελον ὀδμήν.
Ἤτοι ὅτ᾽ ἄνθεα πάντα καὶ ἐκπτίλα ποικίλα τεύχῃ.
Οἷόν τ᾽ ἀσφάλτου ἀποερεύγεται. ἔνθα κολύτας
Σπέρματος ὅσσον κύμβοιο τραπέζῃ ἔντος ἐλέσθαι,
Καρδοπέῳ ἐντρίψας πιέειν ὀφίεσσιν ἀρωγήν.

Pleniùs & accuratiùs has nomenclaturas, & earum cauſas, rerum naturalium conſultis perſequendas relinquimus.

Loxias, λοξίας ὁ, Apollo dicitur, quia in ſuis reſponſis λοξὸς, id eſt, obliquus, & flexiloquus erat. Macrob. lib. 1. Saturn. 17. tradit, eundem eſſe Apollinem & Solem. *Loxias*, inquit, *cognominatur, ut ait Ænopides*, ὅτι ἐκπορεύεται τὸν λοξὸν κύκλον ἀπὸ δυσμῶν εἰς ἀνατολὰς κινούμενος, *id eſt, quod obliquum circulum ab occaſu ad orientem pergit. Aut, ut Cleanthes ſcribit*, ἐπειδὴ καθ᾽ ἕλικας κινεῖται. λοξαὶ γάρ εἰσι καὶ αὗται. *Vel quòd flexuoſum pergit iter.* ἢ ὅτι τὰς λοξὰς ἀκτῖνας ἵησιν ἐφ᾽ ἡμᾶς βορείους ὄντας νότιος ὤν, *vel quod transverſos in nos à meridie immittit radios, cùm ſimus ad ipſum ſeptentrionales.* Euſtath. meminit, quibusdam videri dictum, παρὰ τὸ λοξὴν ἰαν, ὅ ἐστι φωνὴν, ἵειπεν, quòd obliquam vocem mittat. Sed eſt ſimpliciter à λοξὸς derivatum. & videntur λέχριος, λικριφὶς & λοξὸς ejuſdem originis eſſe, nempe à λέγεσθαι jacere: ut ſit quaſi λεξός. Λοξὸν enim opponitur ὀρθῷ recto. Euſtathius autem λέχριος exponit λίαν χθαμαλὰς καὶ πλησιάζοντας τῇ γῇ.

L U.

LUa Turneb. lib. 23. 22. "Luere inter cætera purgare eſt: unde & mater Lua dea erat, quæ luebat, id eſt, purgabat, cui interdum ad luſtrandum hoſtium cædem arma & ſpolia incendebant." Et lib. 19. cap. 11. Luam Saturni uxorem vel potiùs filiam facit. Et, ubi apud Livium lib. 45. *Luna matris* fit mentio, Ego, inquit, iſtam lunam capite foras præcipitem agendam puto, & in hos penates revocandam Luam matrem, ut & lib. 8. ſcribitur: *Armorum vis magna tum inter cæſa corpora hoſtium tum in caſtris inventa eſt. & Luæ matri dare ſe conſul dixit.* ea dea nomen à luendo purgandoque ſortita videtur eſſe & præfuiſſe luſtrationibus & luſtris. Poſt cædem autem hoſtium & bellum opus purgamentis & piaculis eſt. Scaliger quoque lib. 1. Poët. c. 4. "Aliam præterea adferunt fabulam. Syracuſis orta ſeditione, mutuis utrinque cladibus exercitam occidionem ab iis, qui reliqui bello fuiſſent, Dianæ placandæ conſilium initum:

ad

Digitized by Google

ad quam civitatis calamitatem, tanquam autorem, refere-bant. Itaque agreſtium frequentiâ deæ templum donis au-ctum: numineque & his & cantionibus pacato, initium fa-ctum anniverſariæ feſtivitatis: ac propterea Dianam Lyam cognominatam. contrario ſanè uſu, atque accepimus nos. Luem namque morbum dicimus, cujus vi corpora ſolvan-tur. Illi ita deam nuncuparunt, propterea quòd inteſti-nam diſcordiam ſuſtuliſſet. Alii cognomen hoc ut & faten-tur & attribuunt: ita rationem cauſamque aſſignant aliam. Ante Hieronis regnum gravi morbo quum laboraret inſu-la, ad averruncandam numinis iram ludos paſſim per agros, in quos captandæ liberioris auræ gratia ſe contuliſſent, in-ſtitutos: Dianamque tum ea de cauſa Luam, quæ morbum luiſſet, appellatam. Apud quoſdam non Luæ, ſed Phaſeli-dis nomen invenies, quod nomen Antiphemus è Græcia in Siciliam importarit." Verùm unde habent illa de dea *Lua?* Livius lib. 45. ſatis apertè *Lunam* oſtendit. *Cætera*, inquit, *omnis generis arma cumulata ingentem acervum, precatus Martem, Minervam Lunamque matrem & cæteros deos, quibus ſpolia hoſtium dicare jusque faſque eſt, ipſe imperator face ſubdita ſuccendit, deinde circumſtantes tribuni militum pro ſe quisque ignes conjecerunt.* Marcellus Donatus Diluci-dat. in Livium oſtendit, apud Livium legi oportere non *Lu-am* ſed *Lunam*. Eam jure matrem dici, quòd ſublunarium omnium generationi & incremento opem ferat. in re mili-tari maximum ejus uſum eſſe. Germanos in prælio ineun-do religioſè novam Lunam obſervaſſe. Tacit. lib. 1. an-nal. *Noctem minacem & in ſcelus erupturam fors lenivit. Nam luna clariore penè cœlo viſa langueſcere. id miles ratio-nis ignarus omen præſentium accepit, ac ſuis laboribus de-fectionem ſideris adſimilans, proſpereq; ceſſura, quæ peragerent, ſi fulgor & claritudo deæ redderetur.* Lunam ut deam genti-les coluere, ut Orph. in hymno:

κλῦθι θεὰ βασίλεια, φαεσφόρε, δῖα Σελήνη.

In eodem dicitur φίλιππος, φιλάγρυπνος: militibus no-ctu progreſſuris iter oſtendit: Tempeſtates prævidere & præcavere milites docet. ut non parum momenti in rebus quoque bellicis habeat,

Lubar Epiphanio lib. 1. de hær. eſt mons ille, in quo arca Noæ ſubſtitit. Verba ejus ſunt: Μετὰ τὸν κατακλυσμὸν ἐπιςάσης τῆς λάρνακος Νῶε ἐν τοῖς ὄρεσι τοῖς Ἀραράτ, ἀναμέσον Ἀρμενίων καὶ καρδυίων ἐν τῷ Λυβὰρ ὄρει καλουμένῳ, ἐκεῖσε πρῶτον κατοίκησις γίνεται μετὰ τὸν κατακλυσμὸν τῶν ἀνθρώπων, i. e. *Poſt diluvium, cùm conſediſſet arca Noæ in montibus Ararat, inter Armenios & Carduecos, nempe in monte quodam Lubar voca-to. ibi primùm habitatio hominum poſt diluvium fieri cœpta eſt.* Joſephus lib. 1. antiq. cap. 4. de arca Noæ: *Fertur navi-gii hujus pars quædam adhuc in Armenia apud montem Cor-dyæorũ ſupereſſe & quoſdam bitumen inde abraſum ſecum re-portare: quo vice piamenti ad mala periculaque amolienda maximè utebantur homines. Meminit horum & Hierony-mus Ægyptius, qui antiquitates Phœnicum ſcripſit, & Mna-ſeas & alii plures. Quin & Nicolaus Damaſcenus lib. 96. de his rebus narrat in hæc verba: Eſt ſuper ipſam Minyadem ma-gnus mons in Armenia, nomine Baris, in quo multos, cùm eo confugiſſent diluvii tempore, ſervatos ferunt: & quendam ar-ca vectum in hujus vertice hæſiſſe: ac reliquias lignorum ejus longo tempore duraviſſe. qui fortaſſe is fuerit, de quo etiam Mo-ſes ſcripſit Judæorum legiſlator.* Gordiæi, Gordi, Cordæi, Cardyei vel Carduenii iidem, quos Stephanus Gordochos, Xenophon Garduchos appellat. Plin. lib. 6. 15. *Adiabenis connectuntur Carduchi, quondam dicti, nunc Cardueni, præ-fluente Tigri. Hi Pratita Paredoni appellati, qui tenent Ca-ſpias portas.* Ideo Chald. interp. montes Ararat exponit טוּרֵי קַרְדוּ pro קַרְדוּת, ת rejecto per apocopen Thalmudicis uſita-tam. Geneſ. 8. 4. Strab. l. 11. Ἄβον & Ἰμβάρον montes dicit, Tauri portiones. *& Abus*, inquit, *prope viam eſt, qua Ecba-tana itur, præter Baridis templum.* eodem ferè loci, ubi Epi-phanius tradit ſitum *Lubar* montem. Nicol. Full. lib. 1. Mi-ſcell. ſacr. cap. 4. vult, eundem montem, cui arca inſedit, *Barin, Imbarum* & *Lubarum* dictum eſſe: nempe Barin à templo, templum à navigio, Noæ videlicet. Ægyptii nam-que navigium quoddam Barin nuncupabant, teſte Hero-doto, ideoque βάρις ab Heſychio πλοῖον exponitur. Hier. in Pſal. 45. docet, quòd *βάρις verbum ſit ἐπιχώριον Palæſti-næ, & usque hodie domus ex omni parte concluſa & in modum ædificata turrium ac mœnium publicorum, βάρεις appellentur.* & in cap. 17. Jer. *turritas domos*, in cap. 9. Hoſ. *magnas & in modum turrium ædificatas domos.* nempe ab Hebr. בִּירָה, quod eſt palatium, baſilica, caſtrum. & navis malo inſtructa, eſt ut domus quædam turrita. Præpoſito L, quaſi לְבִירָה, τῆς νεὼς Navigii, ſcilicet mons. aut à דבר, quod Abyſſinis *mons*, aut à טור, quod Chald. mons, ex צור rupes. aut vera ſcriptura eſt *Tubar* pro *Turbar*, quaſi *túr biráh* mons navi-gii, aut *mons templi*, quod etiam vox *biráh* ſignificat: ut *ba-ſilica* interdum pro templo ponitur. F. Junius, ut ſuprà ad *Labarum* diximus, putabat *Labar* Perſis eſſe *deſcendere*. Sed id non probat locus Joſephi libr. 1. antiq. cap. 4. ubi tradit, eum locum, ubi ex arca egreſſus eſt Noa, ἀποβατήριον ab Ar-meniis dici; nempe Græco ſermone, ubi ἀποβαίνειν eſt egre-di, exſcendere. Sed καταβαίνειν deſcendere. Vide Ni-col. Full. lib. 2. Miſcell. theol. cap. 1. & *Labarum* & *Labra* & *Libertinus*.

Lubentia, eſſe lubentem, εὐπάθεια vertitur in Onom. εὐπαθὴς *paſſibilis*. Gl. qui facilis eſt ad patiendum.

Lubidinitas pro lubidine. Laberius Scylace: *Lubidinitate la-bitur.*

Lubricus, a, um, inſtabile, tale, ut in eo facile ſit prolabi. Iſid. lib. 14. 8. *Lubricum dici conſtat locum ab eo, quòd ibi quis la-bitur: & lubricum dicitur, non quod labitur, ſed in quo labi-tur.* Perottus: *A labor deducitur lubricus, quaſi labricus. eſt autem propriè lubricus, in quo quis inſiſtere & ingredi non poteſt, quin labatur, quales ſunt herba profuſa ſanguine, mar-mora levigata, glacies congelata & hujusmodi. hinc per trans-lationem lubricam adoleſcentiam vocamus, in qua qui ſunt, facilè labuntur. anguilla quoque & murena, & ſimilia lubrica dicuntur. & pes lubricus, quòd in lubrico eſt, & oculi lubrici, quòd in lubrico poſiti ſint, ita, ut non poſſint conſiſtere.* Papias: *Lubricum differt à labili, quod labile eſt, quod labitur, ſicut fluvius. Lubricum verò non dicitur propriè, quod labitur, ſed in quo quis labitur.* Vet. Vocab. Lubricum dicitur, quicquid labitur, dum tenetur, ut piſcis & ſerpens: unde, Labilis eſt fluvius, dicatur lubricus anguis. Item lubricus aliquando dicitur levis, vitioſus, vanus, frivolus, ineptus, la-ſcivus, luxurioſus, defluens. Gloſſ. Ὄλισθος, *Lapſus, La-bes, plurale non habet, & eſt fœmininum.* ὀλισθηρὰς, *Lubrica.* ὀλισθηρὸς, *Lapſivoſus, Lubricus.* ὀλισθαίνω, *Labefio, Labor.* ὀλισθοποιῶ, *Labefacio.* ὄλισθος eſt lapſus in lubrico. an ab ὀλεῖν θέσιν? In Onomaſt. *Lubricus* γλοιός. *Lubrico* γλοιόω. Γλοιὸς autem propriè videtur eſſe viſcidus, glutinoſus. à γλία vel γλοῖα *gluten*. ad mores translatum γλοιὸν eſt ὀλισθηρὸν καὶ εὐμετάβολον, lubricum & mutabile. γλοιὸς ſubſtantivè ſtri-gmentum. ſordes lubricæ. γλοιόω viſcidum reddo. Germa-nicum ſchlüpferich/ Belg. ſlibberigh/ eſt à Latino *Lubricus*, ſ præpoſito, quod in aliis ſimilibus obtinet. Vocamus et-iam *Lubricum* glatt/ quod feciſſe videmur à *gelatum*. Ge-lata aqua eſt lubrica. & auf dem eiſe gleiten/ eſt lubricari, pe-des lubricare in glacie. Gall. *gliſſer*. faire *gliſſant, ou g*[illegible]. inde etiam à glacie potiùs hoc velim, quàm à γλία *gluten*. *Os lubricum* Proverb. 76. 28. Hebr. פֶּה חָלָק, id eſt, os læve, blandum. Targ. פֻּמֵּהּ דְּפַלִּיג os ejus diviſum, biſidum. LXX. ϛόμα ἄϛεγον. Symm. & Theod. ϛόμα λεῖον. ἄϛεγον eſt te-cto carens, hoc eſt, loquax, dicax. Suid. ἄϛεγος φλύαρος. Prov. 10. 9. ἄϛεγος χείλεσι, qui labra non continet. Blan-dum, lepidum os alioquin ἀϛεῖον. Sed, quod [illegible], id in vitio non dicitur. Gloſſ. Iſid. *Lubricum lutum* [illegible] *labina*.

Lubrum raſile lignum. Papias. Idem. *De lubra à libro, id eſt,* [illegible] *ligno.*

Luca bos. "Varro lib. 6. de ling. Latina: Apud Ennium, Atque prius pariet locuſta Lucam bovem. Luca bos, elephas. Cur ita ſit dicta, duobus modis inveni ſcriptum. Nam & in C. Ælii commentario erat, à Libycis Lucas; & in Vergi-nii commentario ab Lucanis Lucas: ab eo, quòd noſtri cùm maximam quadrupedem, quam ipſi haberent, vocarent bo-vem: & in Lucanis Pyrrhi bello primùm vidiſſent apud ho-ſtes elephantos, id eſt, quadrupedes cornutas (nam, quos dentes multi dicunt, ſunt cornua) Lucam bovem appellaſſe. Si à Libya dictæ eſſent Lucæ: pantheræ & leones non Afri-

canæ

canæ beſtiæ dicerentur, ſed Lucæ. Si ab Lucanis dictæ: urſi cur potiùs Lucani quàm Luci dicti? Quare ego arbitror, potiùs Lucas ab luce, quòd longè relucebant propter inauratos clypeos, quibus eorum tum ornatæ erant turres". Scaliger ad iſta. "Fortaſſe & ſcarabæi illi, quos vulgò in Gallica cervos volantes vocamus, Lucæ dicti ſunt, nō Lucani, ut eſt ſcriptum apud Plinium lib. 11. cap. 28. Nam ait, Lucanos vocari à Nigidio. quanquam, ut verum fatear, idem puto eſſe Lucam & Lucanum, quicquid refragetur Varro, quia Lucana armenta maxima & validiſſima olim in Italia fuerunt, teſte etiam Lucillio:

Quem neque Lucanis oriundi montibu' tauri
Ducere pro telo validis cervicibu' poſſent.

Quomodo λαρινοὶ βόες olim pro magnis apud Græcos, ita & Lucæ apud Romanos. nam & primis temporibus videntur Lucas non Lucanos populum ipſum dixiſſe. Quod autem opponit Varro, urſos non dici Lucas ſed Lucanos, fruſtrà eſt. nam etiam ſine adjectione urſus dicitur. at bos, cùm ſignificat elephantem, non ſine adjectione dicitur. nā dicitur bos Luca". Sic ille. E. ut *Turca* ita *Luca* fuerit. Sed mera hæc eſt conjectura. Solinus cap. 28. *Elephantes Italia anno Urbis condita 472. In Lucani primum bello Epirotico vidit & boves Lucas inde dixit.*

Lucanica farciminis genus è ſuilla carne confecta. Varr. lib. 4. de ling. Lat. *Lucanicam dicunt, quòd milites à Lucanis didicerant.* Sic Iſidor. lib. 20. 2. *Lucanica dicta, quòd priùs in Lucania facta ſunt.* Lego *Lucanica.* Et ſic apud Cic. lib. 16. epiſt. 9. Solebam antea delectari oleis & lucanicis tuis. Apicius de re coquin. l. 4. 2. *Cerebella elixa, lucanicas.* Ita & Martial. lib. 13. 34.

Filia Picena venio Lucanica porca,
Pultibus hinc niveis grata corona datur.

Vide *Caſtellamentum & inſicium.* Græcis Lucanica eſt ἀλλᾶς, contractum ex ἀλλάεις, ut monet Euſtathius. Suidas tamen habet ἀλλὰς, qui exponit εἶδος ἐντέρου κατεσκευασμένου, *genus inteſtini præparati*, nempe ex carnibus & farina ſubacta, quæ in φύσκῃ conjiciebantur. Gloſſ. *Lucanica ἀλλαντία.* velim *Lucanica ἀλλάντια.* ut ſit diminitivum. Gallis eſt *andouille* vel *endouille*, puto ab ἔνδον intus, ut inteſtinum ἐνδόθιον. iisdem eſt *ſaulſiſſe*, an *ſaulſe* condimentum, quaſi ſalſum. an & ἀλλᾶς ab ἅλς ſal, aut à חלי, quod dulce Chald.

Lucanus. Lucani populi Italiæ, *à Samnitibus orti duce Lucio.* lib. 2. 5. Secundùm mare *Lucania* (hodie *Baſilicata*) extenditur, Silaro fluvio à Picentinis, Lao à Brutiis diremta, Feſt. *Lucani appellati dicuntur, quod eorum regio ſita eſt ad partem ſtellæ luciferæ, vel quòd loca cretoſa ſint, id eſt, multæ lucis, vel à Lucilio duce, vel quòd primitus in luo conſederunt.* Scaliger monet, legendum, *loca œtoſa.*

Lucar appellatur æs, quod ex lucis capitur. Feſt. Gloſſ. Cyr. θεατρικὰ χρήματα *lucaria, ſingulariter Lucar.* μισθὸς θεατρικὸς *Lucar.* Gloſſ. Philox. *Lucar* θεατρικὸν γελίαν, μισθὸς ἀπὸ φίσκου. B. Vulcan. vult leg. θεατρικὸν ἀργύρειον. D. Meurſ. in Gloſſ. Græcob. θεατρικὸν γέλτον, quòd ἀργύρειον nimis abeat à veſtigiis priſcæ lectionis. Eſt autem *geldus* Germanicum gelt vel geld pecunia: à gelten valere. Dubito autem, an auctor Gloſſ. γέλτον noverit aut hîc dicere voluerit. Malim, ſi licet, legere θεατρικὸν τέλος: aut θεατρικὸν, τελούμενος μισθὸς ἀπὸ φίσκου. etiam τέλεσμα *vectigal* vertitur. Gloſſ. Iſid. *Lucar vectigal, erogatio, quæ fiebat in lucis.* Plutarchus *lucar vertit* τὸ τελούμενον εἰς τὰς θέας, quod impenditur, exſolvitur, in ſpectacula. T & Γ facile eſt librariis incurioſis permiſcere. Heſ. τέλθος eſt χρέος. intelligo *debitum.* Scaliger ad Feſtum: Apud Livium lib. III. *Pythio Apollini, republica veſtra bene geſta ſervataq; lucris meritis donum mittitote*, nulla controverſia legimus, *lucaris meriti donum.* ex eo lucare dabatur pecunia in ſumptus & impenſas ſcenicas: unde θεατρικὸν vertunt Grammatici. quibus impenſis modum factum fuiſſe, & lucar hiſtrionum coërcitum temporibus Tiberianis, refert Tacitus Annal. primo. Invenio in veteri inſcriptione: LVCAR IIIIIINÆ REDEMPTVM A REP. Tertullianus adverſus gnoſticos (loquitur de præcurſore Domini) *Ipſe clauſula legis, & Prophetarum, nec prophetes, ſed angelus dictus, contumelioſa cæde truncatur in puella ſaltica lucar.* Eleganter. Nam *lucar* erat merces ſaltatorum & hiſtrionum." Vide & Lipſium ad Tacitum. *Lucar* ergo dici cœpit ex eo, quòd ex luci uſu penderetur. in lucis autem urbi proximis ſacra & ludos olim peragere ſolebant Romani. & luci ac nemora priſcis fuerunt pro templis. ibi ſua numina habebant etiam veteres Germani. Vide Livium lib. 39. & Tacit. de mor. Germ. Arnob. l. 7. *ſacratiſſimos lucos* dicit, quia diis ſacrati. *Lucorum religionem.* Quintil. in declam. Id. lib. 10. 11. *Ennium, ſicut ſacros vetuſtate lucos adoremus.* Manſit vox, etiam mutato ritu, & in genere pecunia in ſpectaculis publicis expendi ſolita, & ludiorum & hiſtrionum merces ſic quoque eſt appellata. Niſi hiſtoria ſpectanda eſſet, ut *lucrum* ita & *lucar* à luo, id eſt, ſolvo duceremus; ſicut inde eſt & Lohn/ merces, quæ luitur, λύεται, τελεῖται.

Lucar locus apud urbem Romam. Gloſſ. Iſid. l. *Lucar, locus.*

Lucaria, um, feſtum idololatriæ Romanæ, gentilis. Varr. lib. 5. de ling. Lat. *Lucere item à luce; quòd propter lucem cultus inſtitutus.* Scaliger annotat: *Lucaria item à luce, quòd propter lucem amiſſam is cultus inſtitutus.* Maſurius Sabinus Faſt. lib. 2. *Eam noctem deinceps, quæ in ſequentem diem, qui eſt Lucarium.* Sextus Pompejus: *Lucaria feſta in luco colebant Romani, qui permagnus inter viam Salariam & Tiberim fuit: pro eo, quòd victi à Gallis fugientes in prælio ibi ſe occultarunt.* Feſtus à luco, Varro ab luce amiſſa, id eſt, libertate, ut puto, ut & alii quoq; autores loquuntur. Artemidorus quoq; lib. 2. ἥλιον, inquit, ἐλευθερίαν καλοῦσι.

Lucaris pecunia, quæ in luco erat data. Feſt.

Luceo lucem emitto. Veteres aliquando dicunt, *lucet hoc*, aut *luceſcit hoc*, ſcil. cœlum vel inane ſpatium, quod aërem dicimus, vide Plaut. in Amphitruone Milite, Curculione. Terent. in Heautontim. Vide *Lux.*

Luceres. Varr. lib. 4. de ling. Latina: *Ager Romanus primùm diviſus in partes tres, à quo tribus appellata Tatienſium, Ramnium, Lucerum: nominata, ut ait Ennius, Tatienſes à Tatio, Ramnenſes à Romulo, Luceres, ut ait Junius, à Lucumone.* Is Locumo magna manu auxilio venit Romulo regi contra Tatium. Primam hujus vocis producit Ovidius, corripit Propertius.

Lucerius, Ζεύς. Gloſſ. Lege *Lucetius.* Ita dictus, quia lucis auctor, Dieſpiter. Feſt. *Lucetium Jovem appellabant, quòd eum lucis eſſe cauſam credebant.*

Lucerna, luminis inſtrumentum quoddam. Varr. l. 4. de ling. Latina: *Lucerna dicta à luce, aut quod id vocant Græci λύχνον.* Proxima origo eſt à *lucere*, ut *laterna* à latere, verbo. In utroque primæ ſyllabæ quantitas mutatur. Vide *Laterna.* propter modulum ſyllabæ mutatum non eſt neceſſe mutare etymon: ſicut facit Servius in Æn. dicens: *Alychno lucerna dicta eſt, unde & brevis eſt Lucilio & Perſio, ut:*

Diſpoſitæ pinguem nebulam vomuere lucernæ.

Horatius:

—— Ungor olivo.
Non quo fraudatis immundus nacta lucernis.

Si enim à luce diceretur, non ſtaret verſus. Lucernę poſt candelas inventæ ſunt. Vide *candela*, *cereus*, *fax.* Vide & Martial. lib. 14. epig. 39. 40. 41. 43. 44. Turneb. lib. 9. 23. Venabulum, inquit, divitis eſt, culter venatorius pauperis. parazonium item divitis, cùm dignum ſit cingere tribunitiū latus: pauperis pugio. Quis non videt etiam divitis eſſe lucernam, candelam pauperis, & lucernam polymyxam itidem divitis, cereum pauperis? Sic pauperis eſt candelabrum ligneum, Corinthium divitis". Luxus paulatim ut in aliis ita & in lucernis crevit, ut gauderent ad deorum ſuorum ſimilitudinem lucernas vel candelabra facere. Et (verba ſunt Caſauboni in lib. 4. Athen. 2.) fieri ſolitum olim, ut in nocturni luminis inſtrumentis artis ſuæ peritiam oſtenderent mechanici: cujus rei nobile exemplum ſuppeditat hiſtoria cœnę illius, quam in Cilicia exhibuit Cleopatra Antonio, ut narrat Plutarchus. Huc etiam pertinet machinoſa illa lucerna, quæ ipſa ſibi oleum miniſtrabat, teſte Sozomeno libr. primo. Sigillis Cupidinum & Panum, quæ ait Hippolochus lucernarum uſum præbuiſſe, reſpondent ſimulacra juvenum heroicis temporibus rudi adhuc ſeculo, & incognitis lucernis, in angulis cœnationum deſtitui ſolita,

Digitized by Google

lita, ut facem tenentes lucerent. Homerus de Phæacibus canit,

> Χρύσειοι δ' ἄρα κῦροι ἐϋδμήτων ὄπὶ βωμῶν
> Ἕςαζαν, αἰθομένας δαΐδας μετὰ χερσὶν ἔχοντες,
> Φαίνοντες νύκτας κατὰ δώματα δαιτυμόνεσσι.

Lucretius in opulentæ domus deſcriptione poëtæ locum non tam imitatus eſt, quàm expreſſit propè verbatim: quod non obſervant illius interpretes:

> —— *aurea ſunt juvenum ſimulacra per ædeis*
> *Lampadas igniferas manibus retinentia dextris,*
> *Lumina nocturnis epulis ut ſuppeditentur.*"

Exod. 27. 20. Lucerna נֵר. Targ. בּוֹצִינָא. 1. Sam. 3. 3. בּוּצִין. Ea vox à candore & ſplendore. Arab. בּיץ albere. Lucernæ in tentorio, deincepsque in templo ardebant uſque ad tempus matutinum, olei ea menſura infuſa veſperi, quæ per noctem ſufficeret, occidentalis autem lucerna ſemper ardebat.

Lucernam ellychnium eſt in illo Varronis apud Nonium: *Denique omnis cùm lucerna combuſta eſt in lucubrando olivitasque conſumta eſt.* Turnebus lib. 28. 12. Gl. Iſid. *Lucerna genus cucullæ.* l. *Lacerna.*

Lucernarium, tempus veſpertinum, quo accenditur lucerna. Regul. 11. clericor. in fine tomi 1. apud Auguſt. *Ad lucernarium pſalmus, reſponſorium unum, antiphonæ tres, lectiones tres. & tempore opportuno poſt lucernarium, omnibus ſedentibus, legantur lectiones.* Item: *Poſtquam refecerint ſive in horto, ſive ubicunq; neceſſe fuerit, faciant opus uſque ad horam lucernarii.* Græci vocant λυχνικόν. Illud eſt tempus λυχναψίας, λυχνοκαυτίας, λυχνοκαΐας.

Lucernarius, λυχνοῦχος, id eſt, qui tenet lucernam.

Lucernarius, a, um, ad lucernam pertinens.

Lucibile, φωτεινόν. Onom. Serv. in 6. Æneid. *Lucens eſt, quod aliunde illuminatur: lucibile, quod per ſe lucet: ut patulum eſt, quod per ſe patet patens, quod aperitur & clauditur.*

Lucifer, qui lucem fert, adject.

Lucifer, ſtella, ſolis orientis anteambulo. Æneid. 8.

> *Qualis ubi Oceani perfuſus lucifer nuda*
> *Quem Venus ante alias aſtrorum diligit ignes*
> *Extulit os ſacrum cœlo tenebrasq; reſolvit.*

Tibull. l. 1. eleg. 10.

> *Dum rota luciferi provocat orta diem.*

Eadem eſt Heſperus. Luciferi *ortus ſignificat, circiter eſſe extremam noctem.* Nobis Morgenſtern/ id eſt, matutina ſtella, quia diem nunciat. Ita Chriſtus Apoc. ult. *ſtella illa ſplendida & matutina* dicitur, quia & ipſe eſt lux ſpiritualis; & lucem ſapientiæ, juſtitiæ & ſalutis, & ſolem paterni favoris Dei nobis reducit. Vide *Jubar, Heſperus, Phoſphorus & Venus.*

Lucifer etiam ſequiore ſenſu Satanas dicitur; qui vocis uſus apud vulgus nunc invaluit. Vet. Vocab. *Lucifer etiam metaphoricè dicitur quidam angelus malus.* Sed unde iſta metaphora? eſt enim princeps tenebrarum. Ea appellatio orta ex verbis Eſaiæ cap. 14. verſ. 12. *Quomodo cecidiſti de cœlo Lucifer, qui manè oriebaris?* LXX. ὁ ἑωσφόρος ὁ πρωῒ ἀνατέλλων. Targ. *Quomodo cecidiſti de excelſo, qui eras ſplendidus inter filios hominum, ſicut ſtella lucens inter ſtellas.* Sic vertunt; Velim, *ſicut ſtella phoſphorus inter ſtellas.* כְּכוֹכַב נְגֹהָא. *Noghá* eſt ſplendor Dan. 6. 20. item lucifer, ſtella lucidiſſima. Heb. נֹגַהּ ſplendor. Hebr. textus Eſa. 14. habet הֵילֵל בֶּן שָׁחַר, id eſt, *Lucifer fili auroræ*, hoc eſt, quem aurora velut ex utero ſuo parit, quia, cùm aurora ſe oſtendit, exoritur, & ei velut comes aut alumnus adhæret, ut pulli gallinarum, tanquam ſuarum matrum, lateribus. Eſt autem illic ſermo de rege Babylonio, in quem propheta cap. 13. & 14. *onus* ſcribit, hoc eſt, concionem oneroſæ pœnæ prænunciam. Quòd *luciferum* vocat, eo ſignificat illuſtrem & glorioſam conditionem, qua, tanquam clariſſima ſtella, inter alios reges ille eminebat & fulgebat, & inter homines in mundo longè & latè dominabatur, ſicut lucifer inter minora ſidera. Dicitur autem ille de cœlo deciddiſſe, quatenus juſto Dei judicio ob ſuam ſuperbiam de dignitate ſua & quaſi cœleſti ſtatu fuit dejectus. Non ignorarunt id veteris eccleſiæ doctores, ſed quæ de felicibus regibus dignitate ſua elapſis ſacræ literæ tradunt, allegoricè ad Diabolum accommodant. Verba Auguſtini lib. 11. de civit. Dei cap. 15. ſunt illa: *Eſaias ait ſub figurata perſona principis Babylonia Diabolum notans: Quomodo cecidit lucifer, qui manè oriebatur?* Ibidem ad Diabolum illud Ezechielis cap. 28. *In deliciis paradiſi Dei fuiſti omni lapide precioſo ornatus*, eò refert, quòd Diabolus aliquando fuerit ſine peccato. Itaque *Lucifer* non fuerit appellatio infamiæ, ſed ejus illuſtris, ſanctæ & beatæ conditionis, in qua fuit, cùm eſſet angelus lucis, qui nunc eſt angelus tenebrarum. Ita de Geneſ. ad liter. lib. 11. 24. ait, illa Eſa. 14. *in figura regis velut Babylonis in Diabolum dicta intelligi.* Item cap. 25. *in figura principis Tyri in Diabolum dicta intelligi illud Tu es ſignaculum ſimilitudinis & corona decoris* &c. Ezech. 28. 12. Alii putant, modum loquendi illum Eſa. 14. ſumtum eſſe ab ipſo lapſu Diaboli. Ita Vatablus ait: "Alludit ad Satanam, qui olim decidit de dignitate, in qua creatus fuerat: quem vocat luciferum & filium auroræ, quòd creatus fuiſſet in maximo ſplendore & honore. Vocat autem Nabuchodonoſorem filium auroræ, propter ſummam illam & imperatoriam dignitatem, quâ imperabat ferè toti orbi. Verti etiam poteſt, Quomodo cecidiſti de cœlo (ſub. ô Nabuchodonoſor) *ſicut* lucifer filius auroræ: ſicut olim corruit Lucifer princeps dæmonum, &c. Luciferum vocat filium auroræ, quòd ſplendere & lucere ſoleat ante auroram." Sed, ſi aurora mater, quomodo lucifer antè? nempe id dicetur non reſpectu generationis, ſed comitatus; matre filium ſubſequente, quatenus hic patefacit ἠριγένειαν ῥοδοδάκτυλον ἠῶ. Diabolum cum ſuis angelis cœlo deciddiſſe dicimus, cùm peccarunt & beatitudine ſuâ cœleſti ſunt privati atque ad tartarum damnati. Jud. verſ. 6. Hos poſſis uno verbo Empedocleo οὐρανοπετεῖς dicere Plutarch. περὶ τοῦ μὴ δεῖν δανείζεσθαι. *Qui*, inquit, *ſemel involutus eſt debitis, is ſemper manet obaratus, alium ex alio ſeſſorem frenati in modum equi ſuſcipiens. Neque datur effugere in paſcua illa & prata, ſed vagantur, ſicut* οἱ θεήλατοι καὶ οὐρανοπετεῖς ἐκεῖνοι τοῦ Ἐμπεδοκλέους δαίμονες,

> Αἰθέριον μὲν γάρ σφε μένος πόντονδε διώκει
> Πόντος δ' ἐς χθονὸς οὖδας ἀπέπτυσε. γαῖα δ' ἐς αὐγὰς
> Ἠελίου ἀκάμαντος, ὁ δ' αἰθέρος ἔμβαλε δίναις.

lego, πόντος δ' εἰς χθονός. Loquitur, tanquam aliquid de lapſu angelorum intellexerit; ſicut paganiſmus, qui ex vera eccleſia exivit, nonnihil priſtinæ lucis retinuit, ſed impoſtura Satanæ & mendacibus additamentis miſerè inquinatæ. Cæterùm tamen allegoria illa, quam patres & eos ſequuti in dictis ſcripturæ locis arripiunt, eſt præter mentem divini Spiritus, ex ea curioſitate interpretationis, quæ olim valde ſolennis erat. & verò vox ſatis εὔφημος, ἀπεικότως ad δύσφημον ſenſum eſt translata. Interim ſimilitudinis libertas integra manet. Qui tenebricus eſt, tamen ſe luciferum vult haberi; & quidem omnes angeli ex creatione Dei dicuntur Job. 38. 7. *ſtellæ matutinæ*, Hebr. כּוֹכְבֵי בֹקֶר, id eſt, ἀςέρες ὄρθρου, Targ. כּוֹכְבֵי צַפְרָא, id eſt, ſtellæ auroræ. Illud Pſal. 110, 3. *ex utero ante luciferum genui te*, expreſſum eſt ex LXX. ἐκ γαςρὸς πρὸ ἑωσφόρου ἐγέννησά σε. Legerunt מִשְׁחַר tanquam eſſet מִשַּׁחַר, & מִן pro ante: & יַלְדוּתֶךָ, quaſi יְלִדְתִּיךָ. Sed *Miſchár* eſt aurora, & *jaldúth* juventus. Hieron. interpretatur: In montibus ſanctis de vulva orietur tibi ros adoleſcentiæ tuæ. Legit הַרְרֵי, pro הַדְרֵי, qui *decores*. Locus eſt de ſanctitate & amplitudine eccleſiæ Novi Teſtamenti, quòd futurum ſit, ut ea verbo & Spiritu Dei tanquam cœlitus regenita & irrigata, feliciter creſcat & alacriter Deo ſerviat, jam ab exortu ejus. Summa eſt: Eccleſia Novi Teſtamenti erit ſancta & catholica, ſubitò multiplicabitur, ut ros cœlitus in plantas illapſus, tanquam ex utero quodam fœcundæ auroræ. Confer 1. Pet. 2. 2. & 9. Jac. 1. 18. 1. Cor. 3. 7. Luc. 1. v. 74. 75. Auguſt. tract. 3. in Joh. exponit verba de Chriſto: *Audi*, inquit, *vocem Patris ad Filium: Ante luciferum genui te. Qui ante luciferum genitus eſt, omnes ipſe illuminat. Dictus enim eſt quidam lucifer, qui cecidit. Erat enim angelus & factus eſt diabolus, & dixit de illo ſcriptura: Lucifer, qui mane oriebatur, cecidit. Unde Lucifer? quia illuminatus lucebat. Unde autem tenebroſus factus? Quia in veritate non ſtetit.*

Lucifer nomen proprium in hiſtoria eccleſiaſtica. Fuit Caralitanus epiſcopus. Auguſtinus de eo lib. de hæreſ. ad Quod-

Digitized by Google

Quodvultd. 81. ex anonym. quodam hæc refert: *Luciferiani cùm teneant in omnibus catholicam veritatem, in hunc errorem ſtultiſſimum prolabuntur, & animam dicant ex transfuſione generari, eandemque dicunt & de carne & carnis ſubſtantiam.* Iſidorus lib. 8. cap. 5. *Luciferiani à Lucifero Sirmiæ epiſcopo, qui contra epiſcopos catholicos, qui Conſtantii perſecutione perfidiæ Arrianorum conſentientes erant & poſtea correcti redire in catholicam delegerunt, damnantes, ſive quòd crediderant, ſive quòd ſe crediſſe ſimulaverant: quos eccleſia catholica materno recipit ſinu, tanquam Petrum poſt fletum negationis. Hanc illi matris charitatem ſuperbè accipientes eosque recipere nolentes à communione receſſerunt & cum ipſo Lucifero authore ſuo, qui mane oriebatur, cadere meruerunt.*

Lucifera, ἑκάτη. Gloſſ. id eſt, Luna. vide *Hecate*.

Luciferi fanum. Strab. lib. 3. *Inde ſupra Batim navigatur & urbs ſuccedit Ebura, &* τὸ τῆς Φωσφόρου ἱερὸν, ἣν καλοῦσι Λυκιμϐουϐίαν, id eſt *Luciferi fanum, quod vocant lucem dubiam.* Ita ex Lucifero idolum fecerunt, & coluerunt Diabolum.

Lucina, dea partuum præſes, à gentilibus culta. Donatus in Andr. 3. 1. *Lucina ab eo, quòd in lucem producat. & gemina vota ſunt, ut & partus & pariens ſervetur. nam Fer opem, propter partum: ſerva me, propter parientem dicitur.* Plinius lib. 16. 44. à luco quodam *Lucinam* nominari dicit. Ovid.

Gratia Lucina dedit hæc tibi nomina lucus,
Aut quia principium tu dea lucis habes.

Eadem eſt Luna, Papias: *Lucina quæ lucem naſcentibus præſtat. Hoc Poetæ fingunt.* Diana, Proſerpina, Græcis εἰλήθυια, γενετυλλίς. Iſid. lib. 8. cap. 11. *Ipſam* (Dianam) *& Lucinam aſſeverant, quòd luceat.* Feſtus: *Supercilia in Junonis tutela putabant, in quibus dicuntur mulieres etiam, quòd iis protegantur oculi, per quos luce fruimur, quam tribuat Juno. unde ipſa dea Lucina quoque dicta videtur.* Prudentius lib. de geniis locorum: lucinam horam dicit horam lucis & vitæ:

Et qui Lucinas tribuo naſcentibus horas.

Gloſſ. φωσφόρος, ἡ ἥρα Lucina.

Lucinare, ſuadere. Papias: In Catholico eſt *Lucinare, ſuadere vel luci vicinare.*

Lucinus oculos parvos habens. Plin. lib. 11. 37. *Qui altero lumine orbi naſcerentur, coclites vocabantur: qui parvis utrisque ocellis, Latinis injuria cognomen habuere.* aliter legitur *Luſcini.* Hadr. Jun. *Lucinius.* Ergo Lucini ſunt *ocella*, ſed contumelioſa appellatione. à luce utique, nempe à vitio lucis. Inde eſt *allucino* & *oblucino.* Scalig. ad Feſt. *Lucini inter eos numerati, qui aliquo oculorum vitio laborant. Plinius: ocella & Lucini cognomen injuria habuere.* Sed & aliter legitur apud Plin. *Queis parvi utrinque ocelli, Lucinii.*

Lucinium cicindela lucerna, quia dat lumen. ergo eſt dacht / qui dat diem, tag. Vet. Vocab.

Lucius prænomen eſt ejus, qui primùm fuit, quia oriente luce natus. Feſt. Intellige, qui primùm fuit ſic dictus.

Lucius piſcis. Auſon. Idyll. 9.

Lucius obſcuras ulva cœnoque lacunas
Obſidet, hic nullos menſarum lectus ad uſus,
Fervet fumoſis olido nidore propinis.

Eſt ex genere aſellorum, fluviis aliisque dulcibus aquis peculiaris: non autem lupus, qui quamvis amnes ſubire ſoleat, eſt marinus. Lucius eſt, qui Italis *luccio* vel *luzzo*, voce facta à *lucius*. Gallis *becquet* à *bec*, id eſt roſtrum, quod habet prominens. Idem & *brochet*. Verbum *brocher* eſt *piquer*, pungere, ut roſtro, calcaribus: quia acutis eſt dentibus, quibus pungit. Ideo & Angl. *pyke*. An Hiſpanis *ſollo*, quod ſolet, id eſt deſolet aquas, alios piſces vorando? Germanis eſt hecht / ut videtur ab hechten (Sax. & Belg.) quod Germ. heften figere: quia dentes fortiter figit in re apprehenſa. heft & hecht eſt fibula: hake eſt uncus, harpago, lupus. Belgis lucius eſt ſnoeck. Snoecken amputare, ſcindere, ex ſnoeyen ſcindere, cædere, Germ. ſchneiden. Unde autem *Lucius*, an à *luce*, id eſt, claritate oculorum. Certè Belgis ſnoeckſoogen eſt argutis & acribus oculis intueri, inſtar lucii, lupi ſive labracis piſcis, qui acribus ocellis, & corneolo eminentiore naſo ſive roſtello calliditatem referre videtur: unde & Ariſtophani piſcium ſapientiſſimus dicitur. Sic Kilianus in Diction. Teutonico-Latino. Sed lucius non eſt lupus. Tamen etymo dicto favet modulus primæ ſyllabæ. Veruntamen potiùs à λύκος eſſe videtur: ut Auſonius primam in voce obſcura produxerit. Idem Scaliger innuit exerc. 201. *Lucium piſcem cave appelles Lupum. Tam enim ab eo diſtat, quàm Aſinus à Lupo. Eſt enim ex genere Aſellorum, fluviis aliisque dulcibus aquis peculiaris: ſicuti mari Callarias, & alia ſpecies. Non autem Oxyrynchus, ut quidam exiſtimarunt. Lupo alia caro, facies, color. Quanquam, quod ad rem ipſam ſpectet, majoribus atque inſignioribus meritis Lupi nomine dignandum cenſeo, quàm Labracem Græcorum, qui noſter eſt Lupus. Nam Labrax non prædonem ſignificat, ſed voracem. At Lupus ipſe non latrocinatur, ſed potiùs latrinatur. Lucius autem etiam ſui generis minuſculos, & perſequitur & devorat. Integrum enim Luciolum in Lucii ventre vidimus nos. Quamobrem aliquis fortaſſe Græculus, cùm Aſelli nomen ejus immanitati neutiquam congruere videret, Græco filo nomen texuit illius naturæ convenienter, contempta conſuetudine. Auſonius ſui temporis ſecutus plebem, uſitatis nominibus pulcherrimum poëma non eſt veritus inficere potiùs, quàm aut ipſe in ambiguo jactari, aut jactare lectorem in obſcuro. Sic Aloſam pro Clupea ſive Thriſſa: Tincham pro Merula fluviatili poſuit.*

Lucrinus lacus Campaniæ, *ita dictus, quia olim propter copiam piſcium vectigalia magna præſtabat.* Iſidorus lib. 13. 19.

Lucrum commodum ſeu fructus ſupra impenſas: ut, cùm quis emit minoris, quod ſit pluris. Gloſſ. κέρδος, *lucrum, compendium.* Vet. Vocab. *Lucrum acquiſitio vel ex negotio incrementum.* Varr. lib. 4. de ling. Lat. *Lucrum ab luendo, ſi ampliùs, quàm exolverit, quanti eſſet cœptum.* aliter legitur: *ſi ampliùs ex eo luerit, quàm quanti* &c. Aldi editio: *ſi ampliùs, quàm ut exoluerit, quanti eſſet cœptum.* rectè. ſed pro cœptum malim *acceptum*, vel potiùs emptum. Scalig. ad Varron. *Lucrum à luo, niſi ſit eadem origo cum lucare. Quod lucrum captabant è lucis, vocabant lucar: ſicut, quod ex ſacrorum aruſcationibus, extar.* Rationem etymi malim ſic aſſignare; *Lucrum*, quod luitur, id eſt, ſolvitur ex re aliqua, ſcil. vice acceſſionis: utilitas, quæ luitur ſeu ſolvitur & præſtatur à re aliqua; was man / über ahngelegte koſten / auß einem dinge löſen kan. Ita κέρδος puto eſſe à κείρειν tondere, quod emolumentum demeti poteſt ex re aliqua. Euſt. autem dici vult, quaſi κέαρ ἡδύνον, quod cor oblectet. κέρδος & πλεονέκτημα aliquando idem faciunt. Geneſ. 37. 25. pro eo quod LXX. χρήσιμον alit. κέρδος. Aquila πλεονέκτημα. German. gewinſt / Belg. etiam ſimplex winſt / à winnen / vincere, proficere, acquirere, mereri. Eſt & winnen gignere, procreare. & propriè videtur eſſe de lucro, quod ex generatione percipitur, winner Vet. Belg. winner genitor. Et ipſum winnen videtur eſſe à γείνειν, unde Latinum *geno*: & Gall. Lucrum *gain*, quod ſcilicet ex re aliqua gignitur, quod gignendo lucrifit. Lucrari Hiſp. *ganar.* Tertull. in apolog. cap. 39. *Lucrum eſt pietatis nomine ſumptum facere*, id eſt eximia utilitas & profectus eſt. Hierem. in Jerem. cap. 15. *Salus creaturæ lucrum eſt Creatoris.* Ungaric. lucrum *nyeroec* lucrum (unde *nyereſeg* lucrum) fortè à *nyáj* grex & *erô* robur: ut ſit, commodum quod ex gregis roboratione percipitur. Hebr. בצע eſt lucrum, pro qua voce Targ. aliquando ממון *divitiæ*, בֶּצַע autem vertunt LXX. Gen. 37. χρήσιμον, Job. 22. & Pſal. 29. ὠφέλεια Mich. 4. πλῆθος. 1. Sam. 8. συντέλεια. Arab. רבח *lucrum*: à רָבַח lucrari: affine רבה *multiplicari.*

Lucrativa ἐπικερδῆ Gloſſ. id eſt, lucrum afferentia. Lucrativa cauſa, ex qua accipienti nihil abeſt.

Lucellum eſt parvum lucrum κερδύφοιν. Gloſſ. κερδάλεον. Onom. Scalig. ad Catull. Privata pecunia amicorum & civium vocatur lucellum. Quod nomen ἐπιχορηγικῶς attribuebatur commodis prætorianorum: quod verò dabatur ipſi prætori, dicebatur honorarium. Ibid. Comites & adjutores negotiorum publicorum, qui dabantur magiſtratibus à republica, & cæteri ex domeſticis convictionibus, quos Cicero teſtatur quaſi ex cohorte prætoris appellari ſolitos, pro opera egregiè in magiſtratum navata duplex emolumentum à prætore conſequi ſoliti, alterum in provincia, quod lucellum vocabatur, alterum in urbe poſt reditum à provincia, quum eorum nomina à magiſtratu

Digitized by Google

in ærarium referebantur & in beneficiariis proconſulis ſive proprætoris vocabantur. Nam magiſtratum, qui juſſu populi provinciam regeret, proconſulem aut proprætorem vocare ſuſque deque habeo. Antea, quid eſſet lucellum, ignorabatur, neque ullus illius rei odor criticos noſtros afflaverat."

Lucrifacio lucro facio, id eſt, in lucrum, ut ſit lucrum. 2. adjungere, tanquam augendo bonum ſuum. 3. adjungere ad populum Dei. Gloſſ. *κερδαίνω lucrifacio, lucror.* 1. Pet. 2. *Sine verbo lucrifiant.* Lira: *Sine verbo prædicationis communis convertantur ad fidem*: potius præparentur ad converſionem. nam ſine verbo evangelii non fit illa converſio.

Lucrifuga μισοκερδὴς Onom. qui lucrum fugit.

Lucrio, qui lucrum undecunque captat, Onom. *Lucriones φιλοκερδεῖς* lucricupidi.

Lucta, pugna, ut cùm duo ſe mutuò apprehendentes ad terram nituntur affligere. Unde *luctare* ſeu (quod frequentius) *luctari* eſt contendere. Luctatores, qui ita contendunt, à *luendo, hoc eſt ſolvendo, quòd uterq; ſe ab altero ſolvere nitetur*. I.e. διαλαβεῖν; εἰς τὸ ὀχμάζειν δέμας: ut Lycophron. loquitur. Malim à λύω ſeu *luo*, id eſt, ſolvo, quia lucta eſt à diſſenſu, qui eſt animorum λύσις, aut quia pugna affert λύσιν. Contrà conſenſus & amicitia eſt unio. Vet. Vocab. *Lucta pugna: & dicitur à latus, id eſt, à complexu laterum, quibus cominus certantes innituntur.* Habet ex Iſid. lib. 18. *Luctatio a laterum complexu vocatur, quibus cominus certantes invitent.* l. *innituntur*, ex d. Vocab. Sed, hoc miſſo, illud amplectimur. Ita Græcis λύα eſt στάσις, διαφορά. Heſ. λύειν κάτω eſſet ſolvere deorſum. Eſt & vicinum λύττα rabies. Heſ. λυκτὰ οὐκ ἀνεκτὰ forte quaſi ἄλυκτα. Contra ea luctamur, quæ cupimus ἀλύξαι, id eſt ἐκκλῖναι, ἐκφυγεῖν. Pugnare & belligerare eſt belluinum; ut & λύκα ratio hîc haberi poſſit. *Quidam opinantur, artem luctandi urſorum contentione monſtratam. Namq; inter cæteras feras eos ſolos & erigi congreſſos & ſubſidere celeriter ac reverti, & modò manibus tendere invicem, modò complexu abigere ſeſe more luctantium dicunt.* Iſid. lib. 18. 24. Scaliger lib. 1. poët. 22. "Luctam Græci πάλην à concuſſione, Latini à motu, unde luxare. Haud uno modo luctamur: aliquando amplexu mutuo ab iliis & humeris, interdum conſertis brachiis manu apprehenſis. In pugna ſolis pugnis pugili uti licebat: in lucta impulſu tantùm & tractu & ſuppreſſione, ut non cæderetur concertator, ſed proſterneretur." Ibid. "Curſus motus eſt aliquo modo continuus: ſaltus diſcretus. Sic lucta motus quaſi continuus. Cohæreſcunt enim. Pugilatus autem diſcretus. Sunt enim inter ictus ipſos intervalla." Quomodo autem lucta à motu? Motus ille ad diſſolvendum, eſt dimotio, λύσις.

Lucubro, ad lucernam facio, operor, elaboro. à luce. Gloſſ. *ἀγρυπνῶ lucubro, ἀγρυπνία lucubratio.* Onom. *Lucubro* νυκτογραφῶ. Sed in genere eſt noctu ad lucernam opus facere, ſive liberale ſive ruſticum. Uſurpatur abſolutè ſeu ſine caſu, & cum caſu. Apul. lib. 6. *lucubrare viam* dixit. *Iſtam*, inquit, *feſtinanti veſtigio lucubrans viam.* Vet. Vocab. *Propriè lucubrare eſt ad lucubrum, i. e. ad lucernam in nocte vigilare.* Sed hæc vox veteribus in uſu non videtur fuiſſe. Iſidor. lib. 20. 10. habet:

Lucubrum vocatum, quòd luceat in umbra. eſt enim modicus ignis, qui ſolet ex tenui ſtuppa ceraq; formari. Vet. Vocab. *Lucubrum modicum lumen vel modicus ignis* &c. *undecunq; fiat, ſic dicitur. Idem & lucubra.* Scalig. in Moretum. Vocabant *lucubrum*, quicquid ex arida materia erat, ad excipiendum ignem, ut ſunt ſulphurata & arborum fugi ad ignem areſacti vel inſolati.

Luculentia. Veget. lib. 3. Mulomed. 1. de bobus: *Cùm verò de via vel paſtu redeunt, luculentia adhibita, priuſquam deducantur ad bovile, aqua diluendi pedes, ne inhærentes corpori ſordes ulcera generent, vel ungulas faciant molliores, vel certè moleſtiam manducantibus, vel inquietudinem afferant dormituris.*

Luculentus lucis plenus: item ornatus, elegans, dives, copioſus: quia lux pro pulchritudine & felicitate ponitur. Iſidor. lib. 10. *Luculentus ab eo, quòd ſit lingua clarus & ſermone ſplendidus.* inde *luculentitas*, vox priſca. Cæcilius Hymnide conjungit *luculentitatem* & *magnificentiam.* Citat Nonius.

Lucumo. Feſt. *Lucumones quidam homines ob inſaniam dicti, quòd loca, ad quæ veniſſent, infeſta facerent.* Auſonius epiſt. 55.

Scillite decies ſi cor purgeris aceto
Anticipeſq; tuum Samii Lucumonis acumen.

Sic Scaliger legit, non, ut vulgò, *Scillito.* & ſic exponit: "Non poteris eorum ænigmatum nodos ſolvere, etiamſi cor purges ſcillite aceto, quod antidoti vice ſæpe anticipare ſoles: neque etiam, ſi te eo præmuniveris, quod eſt tibi acumen ad verſus faciendos, qui es Lucumo & inſanus. Nam, ut ex Feſto novimus, Lucumones ſunt inſani. Ex temporibus Auſonii tritum erat in ore vulgi illud vocabulum in homines inſanos & intractabiles. Sidonius: *Temperat Lucumonem noſtrum Tanaquilſua.* Samius autem eſt acutus. Unde ſamiare eſt acuere. Et ſamiator, qui acuit cote. Nonius: Samium acutum, & ſamiare, acuere. Gloſſarii Samiator ἀκονητής. Quare hîc Samius Lucumo, eſt furioſus acutus. Notandum verò genus loquendi, tuum acumen Samii Lucumonis. Nam & ita à multis veteribus uſurpatum memini: ut à juriſconſulto, Cùm mens mea fuerit facientis teſtamentû. Et à Thucydide, aliiſque veteribus Atticis. Ita enim loquuntur: ut, ἡμετέρα γνώμη οὕτω βουλευόντων, & ſimilia. Hoc igitur modo hîc dictum, tuum acumen Lucumonis. Intelligendum enim τοῦ σοῦ genitivus ſecundæ perſonæ. Si enim expreſſum eſſet, ignoratione hujus locutionis locus corruptus non fuiſſet: ut in Plauto rectè expreſſum eſt:

Duorum labori ego hominum parſiſſem libens,
Mei te rogandi, & tui reſpondendi mihi.

Tanquam ſi diceret, noſtro labori, mei & tui. Quid? quòd eodem modo dicitur, noſter, utriuſque labor? Eſt ergo, & argutiſſimè & venuſtiſſimè dictum ab Auſonio, tuum Samii Lucumonis acumen. Cujus rei ignorantiâ quot, quantas nugas viri boni & docti ſuper Lucumone Samio effutierunt: dum quærunt, quis ſit iſte Samius Lucumo: & putant, referendum ad hiſtoriam quandam, non autem eſſe epitheta in Theonem ipſum. Non diſſimulabo, in veteri libro primùm ſcriptum fuiſſe: *Anticipeſq; vinum*, mendoſè, ut apparet ex modulo ſyllabæ. At doctus librarius agnovit commiſſum manu nimis properantis, & emendavit, *Anticipeſque tuum.* Cujus loci illuſtratione eſt quòd humani viri, & harum literarum intelligentes, non mediocriter gaudeant. Nam vulgata lectio *Anticyramque bibas*, eſt Hieronymi Avantii commentum, qui primus ita hunc locum interpolavit. In eodem libro ſcriptum erat Scillito. Palladius tamen, & Plinius ſcribunt ſcillite Græcanicè ut σκιλλίτης οἶνος. alioqui vitium eſſet in dactylo, ſi legeremus ut Turnebus, Scillitico. Ex nomine proprio quaſi appellativum eſſe cœpit per ſynecdochen. *Lucumo* autem nomen Hetruſcum fuit. Vide Dion. Halic. lib. 3. & Strab. lib. 5. Lucumones dicuntur apud Varronem, qui Romulo adverſus Sabinos ſuppetias tulerunt: inde in civitatem recepti Lucerenſem tribum fecerunt. Luceres tamen ab Ardea rege Feſtus ducit. *Lucerenſes*, inquit, *& Luceres, quæ tertia pars populi Romani eſt, diſtributa a Tatio & Romulo. appellati ſunt à Lucero Ardeæ rege. qui auxilio fuit Romulo adverſus Tatium bellanti.* Idem habet & *Lucumus. Lucomedi*, ait, *à duce ſuo Lucomo dicti, qui poſtea Lucerenſes appellati ſunt.* Sed legendum *Lucumone*, ut monet Scaliger. Propertius vocat *Lucmonem.*

Prima Galeritus poſuit tentoria Lucmon.

L. Scoppa lib. 1. collect. c. 18. vult *Lucumones* Aramæa Hetruſcaque origine nomen eſſe ſenatoriæ dignitatis, à *Luca*, quod ſignificet ſenem & ſeniorem. Aramæo autem vocabulo Hetruſcos eſſe uſos. Apud Aramæos, inquit, & Hetruſcos Lucii ultima ſyllaba accentum habente, qui Græcè Palæi, apud Romanos ſenatores & apud Hebræos ſanahedrin, quod à Thalmudiſtis interpretatur collegium ſceptri & publicæ poteſtatis totius regni, quæ erat penes LXX. ſeniores ex principibus, quibus unus præerat. & hi *dicuntur ſenes ſive veteres*". Ibidem etiem Luceres à luco aſylo, non à Lucero Ardeæ vult dici. & allegat Fabii Pictoris hæc verba: *Subinde Sabini ingens bellum orſi coëgerunt Romulum denuo à Lucumonibus ſocios milites expetere. Galerito Lucumoni Ardea negotium datum eſt, magna manu occupavit collem Quiri-*

Digitized by Google

Quirinalem ac pro Romulo munivit, unde Galeritus delapſus contra Sabinos inſequentes Romulum devicit & in fœdera coegit. Ibidem Scopp. ſcribit : *Lacumo* non *inſanum*, ut Feſtus & nonnulli aſſerunt, ſignificat : cùm ad Lucumones perinde ut ſapientes, ut Maximus Valerius in primo de religione & Livius indicant, ad Hetruſcam diſciplinam accipiendam miſerint Romani. Erant Lucumones duodecim, qui lingua Hetruſca dicebantur reges, ut in ſecundo & octavo Servius ait, & dictandi imperandique poteſtatem habebant: his in annuo magiſtratu duodecim regibus, quos Lucumones vocabant, unus ſive tertius decimus, perpetuus rex & dictator præerat in fano Volturnæ, ubi dictatura & ſuffragiorum jus erat, ad quod, teſte Livio, duodecim populis conſilia indicabantur, præſidentem dictatorem, ſive in principatu maximum lingua Scythica Arthem, Hetruſca Lartem vocabant: non ſolùm, quia cæteris præerat, ſed etiam anniverſarius cæteris duodecim revocatis, ipſe per totam vitam perſeverabat. Et dicitur à *Luca*, id eſt ſene, & *Moni*, quia apud Aramæos & Hetruſcos, ſupputatorem & qui conſiliorum reipublicæ ſuffragiis præeſt, id eſt dictatorem, ut Thalmudiſtæ referunt, ſignificat. Unde D. Hieronymus in epiſtola ad Paulinum: *Logos* à Græcis, ab Aramæis *Moni* profertur. Lucumo igitur ſignificat veterem dictatorem, qui etiam imperio, & ſuffragiis imperialibus præſidet. Et Lucumonium, quod Græci Palæologum, id eſt, veterem dictaturam, & ſuffragium ſignificat". Monet ibidem apud Propertium lib. 4. mendoſè ſcribit Lycomedum. ubi legendum,

Tempore, quo ſociis venit Lucumonius armis
Atque Sabina feri contudit arma Tati.

Verùm in iſtis ſunt quædam, quæ neſcio quò ſpectent, aut quomodo probentur. *Luca* pro ſene in Aramæa, hoc eſt Chaldæa vel Syriaca lingua non novi. Qui Hebræis זָקֵן, Chald. סָבִין, Syris קַשִּׁישִׁין. Et *Sanedrin* in Targ. factum eſt ex Græco συνέδριον. Hebræis quidem מֹנֶה, Aram. מָנֵא eſt numerans, ſupputans. Sed inde nomen illud eſſe non putem. Quid ergo? an referetur *Lucumo* ad לֶקַח, quod Hebræis ſignificat doctrinam: aut ad לוּחַ tabula Hebr. לוּחָא Chald. ἡ πλὰξ tabula, ut eſt, in qua leges ſcribuntur. Et לוּחַ קַיָּם eſſet tabulam ſtabilire; quod eſt nomothetæ. לָחַם Hebr. eſt bellare, pugnare. Regum eſt eſſe bellatores, ſubditis defendendis. Syris לְחַם conſentire, congruere. Sic Lucumomes ἁρμοσταὶ dici poſſent. Sed mittamus iſta. Joſephus Scaliger Etym. ad Varron. *Lucumo*, inquit, *Tuſcum & tamen origo Græca. Nam in Latio Lucumones ii ſunt, qui in Arcadia* λυκάονες, de quibus infrà. Servii locus in X. Æn. iſte eſt: *Mantua tres habuit tribus, quæ in quaternas curias dividebantur. & ſingulis ſinguli Lucumones imperabant, quos tota in Thuſcia duodecim fuiſſe manifeſtum eſt: ex quibus omnibus unus præerat. Hi autem totius Thuſciæ diviſas habebant præfecturas, ſed omnium populorum principatum Mantua poſſidebat : unde eſt ipſa caput populis.* Si *Lucumo* virum ſapientem ſignificat ; ſimpliciter apud Auſonium legerim,

Anticipetq; tuum Samii Lucumonis acumen.

ſi ſubaudiendo τὸ ἀπὸ κοινοῦ; ut ſit; ſi etiam *acumen*, id eſt, ſapientiam *Samii Lucumonis*, acuti & ſagacis atque perſpicacis viri, *anticipet tuum* ſcil. acumen, id eſt antevertat, ſuperet. Quaſi noſtro more diceremus, etiamſi acumen Salomonis anticipet tuum ; ut *acumen* ſit caſus quarti & *tuum* primi. Ne autem Lucumonem ſapientem, profeſſionis aut ordinis nomen, confundamus cum ſingulari Lucumone, qui fuit L. Tarquinius Priſcus. Strab. lib. 5. De hoc Sidonius lib. 5. epiſt. 7. *Temperat Lucomonem noſtrum Tanaquil ſua, & aures mariti viroſa ſuſurronum fæce completas opportunitate falſi ſermonis eruderat.* Hic Lucomo eſt moroſus.

Lucuns, lucuntis genitivo, unde diminutivum *Lucunculus*. ideoque malè *lucuus* apud Nonium. *Varr.* περὶ τῶν ἐκ φιλοσοφίας.

Ac nulla ambroſia ac nectar, non allia, ſardæ,
Panis, pemma, lucuns, cibu' qui puriſſimus multò eſt.
Idem σκιαμαχίᾳ περὶ τύφου.

Vinum, pemma, lucuns, illi nihil illa miniſtrant.
Afranius Fratriis:
Piſtori non: at cur non ſcriblitario?
Ut mittat fratris filio lucunculos.

Hæc ex Nonio, ſed correcta à Scaligero, qui etiam ad Feſtum inſuper hæc obſervat: Tertulliani lib. de ſpectaculis: *Stillicidia mellis de lucunculo venenato.* mendoſè *liracunculo*. Apul. lib. 10. de piſtore dulciario: *Hic panes, cruſtula, lucunculos, hamos, laterculos, plura ſcitamenta mellita.* Notatur etiam in Excerpt. Vet. Lex. *Lucunclus* τηγανίτης, id eſt panis in ſartagine factus & cum caſeo toſtus. Heſ. τηγανίτης ἄρτος ὁ ἐπὶ τηγάνῳ γεγονὼς καὶ μετὰ τυροῦ ὀπτώμενος.

Lacuntere genus operis piſtorii. Feſt. ibi Scaliger. Lege *lucunter*, quod Græcum eſt λευκαντὴρ *ab aſperſione farinæ, quæ alba eſt.* λευκαίνεσθαι eſt album fieri. Gloſſ. λευκαίνομαι candeo. λευκαντὴς *dealbator*. Sed priùs λευκαντὴρ paſſivè ſignificat albam placentam.

Lucus, ſilva *incidua*, denſa intactis arboribus. Quint. lib. 1. 10. *Lucus, quia umbra opacus parum luceat.* Scal. lib. 3. Poët. cap. 90. Lucum ajunt, quòd non luceat: nos, quia ſacrificiorum frequentia luceat. Iſidorus conjungit lib. 14. 8. *Lucus eſt locus denſus arboribus ſeptus, ſoli lucem detrahens. Poteſt & à collucendo crebris luminibus dici, quæ ibi propter religionem gentilium cultumq; fiebant.* Serv. in 1. Æn. *Ubicunq; Vergilius lucum ponit, ſequitur conſecratio, ut, Luco tum fortè parentis Pilumni Turnus ſacrata valle ſedebat. unde in 6. Nulli certa domus, lucis habitamus opacis. Dicuntur enim heroum animæ lucos tenere. Lucus autem dicitur, quòd non luceat, non, quòd ibi ſint lumina cauſa religionis, ut quidam volunt.* Idem 3. Georg. *Omnis quercus eſt Jovi conſecrata & omnis lucus Dianæ.* Itaque Germanis hayn aut hage/ quaſi ἅγιον. hegen eſt cuſtodire, tanquam ſacrum; hecke dumus. Heſych. λυκαῖον eſt φοβερόν. Et ſacra loca *horrenda* dicuntur. ἄλσος σκιερὸν, εὔσκιον, βαθύσκιον, σύσκιον, πυκινὸν: ut τέμενος βαθύδενδρον poëtæ circumſcribunt. ἄλσος Euſtathius exponit χωρίον ἱερὸν σύνδενδρον. & ducit ab ἄλλεσθαι, quòd arbores in eo ſaliant. Ita *ſaltus* Latinis. הָלַל Heb. eſt laudare & lucere. τέμενος dici videtur à τέμνω, quòd non τέμνηται, i. e. cædatur: aut, quòd ibi ſit materia, quæ cædi queat. Scopp. collect. l. 1. c. 18. Lucus, inquit, propria definitione eſt ſenatorum curia, templũ, quod Virgilius antiquitatis curioſiſſimus & linguę Hetruſcæ indagator de luco Latini regis in ſeptimo demonſtrat:

Templum auguſtum ingens, centum ſublime columnis,
Horrendum ſilvis & religione parentum.

nempe lucum à *luca* ducit, quam interpretatur *ſenem*, ex lingua Aramæa. Sed in ea ego quidem nullam talem vocem novi. Potiùs hoc ſenſu Græcum erit, ut λευκὸς ſit πολιός, albus, canus; & hinc prudens. πολιὸς eſt ſenex. & ſenectus prudens eſſe ſolet. & alba ſunt lucis plena. unde & λευκὸν λαμπρόν. Si uſpiam pro candido & ſene Aramæi uſurpant, à Græcis, ut multa alia, ſunt mutuati. ut in Aruc לִיקַן exponitur לָבָן i.e. albus. Thalm. לְקַמָּן eſt ante, extrito ד, à קֳדָם, *ante*. & illud cũ *Lucumone* habet aliquam cognationem; & facit ad ſenectutem, quæ multis antè actis annis deſcribitur. In ſacris libris frequens eſt mentio *lucorum*, cùm de idololatria agitur. Exod. 34. Deut. 7. 12. 16. Judic. 3. & 6. 1. Regum 14. 15. 16. 18. 2. Reg. 13. 17. 18. 21. 23. 2. Chron. 14 17. 19. 31. 33. 34. Mich. 5. Lex Dei eſt de non plantando luco juxta altare Domini, Deut. 16. 21. Solebant autem idololatræ plantare arborem juxta altaria ſua, ut ibi congregaretur populus. Cujus rei veſtigia (inquit Schindlerus) etiam in tiliis noſtris in cœmeteriis plantatis adhuc videre eſt. & quidem, quòd idololatræ arborem plantaverint etiam in horti medio eamque coluerint, manifeſtum eſt ex illo Eſaiæ 66. 17. *Sanctificantes & mundantes ſe* אֶל־הַגַּנּוֹת, *ad hortos, poſt unam in medio*, hoc eſt, unam ex arboribus, quæ erant in medio ſcilicet horti. Meminit hujus loci Scaliger in Notis ad Fragmenta, quæ in fine lib. de Emendatione temporum. & improbat, quod Judæi אֶחָד depravant in אַחַת, & piſcinam ibi ſomniant. *Senſus*, inquit, *eſt apertiſſimus: februationes & luſtrationes Deo illi ſive idolo fieri, quem Deum ipſi vocarent AHAD, id eſt,* UNUM, *idque in medio hortorum, qui illi idolo dicati in opiſthodomo templi. ſubintelligendum enim templum*, poſt templum Ahad.

Digitized by Google

Nam præpoſitio אַחַר*, qua utitur propheta, eſt localis, ut etiam hic accipitur ab omnibus Judæis: & Jonathan vertit* בָּתַר ὄπιϑε. *vel ſimplicius idolum pro ipſo idoli templo accipiendum, ut Græcis & Latinis mos eſt.* Cæterùm, ſi *lucus* à luce citra antiphraſin dicatur: erit vox idololatrica ab ortu ſuo. Sic & אֲשֵׁרָה (quod ἄλσος LXX. vertunt) à beatitudine eſt; tanquam ſilvam beatam ſive ſanctam dicas; quia colebatur, aut deus per eam. Sic quidam exotericus eos lapides felices ajebat, ex quibus ſtatuæ fiebant, quòd adorarentur. אשֶׁר autem eſt beatitudo.

Ludibrium, actio ludentis, id eſt, illudentis & decipientis: item res contemta, tanquam luſus & jocus. Non. *Ludibria proprietatem trahunt à levi ac ſine pondere & contemnendo, aut, quod magis verum eſt, à ludicro.* Perottus: *Ludibrium res vana & deridenda.* Gloſſ. παίγνιον *luſorium, ludibrium, ludimentum, hic ludus, hic luſus.* παιγνιῶδες *ludibrium.* Item χλεύη *inluſorium, ludibrium.* Onomaſt. *Ludibrium* μέλπηθρον, nempe à μέλπω cano, ludo. Vet. Dict. *Ludibrium eſt res aliqua, quæ ludo & contemtui haberi digna eſt.*

Ludibrioſus uſurpat Ammianus ut lib. 14. *ludibrioſo obitu.* l. 15. *ludibrioſa auſpicia.* lib. 31. *ludibrioſos actus.*

Ludicrus, a, um, quod ad luſum adhibetur. Immediatè enim duco ex *ludus*. Perottus: *A ludo deducitur ludicrus, hoc eſt luſorius, jocularis, levis.* Sic Onom. *Ludicrus* παιγνιώδης. Gl. *Ludicrum* ϑεατρικὸν, σκηνικόν. nempe ludicrum aliquando abſolutè ſignificat ludos hiſtrionicos & ſcenicos: ut apud Livium. Vet. Vocab. *Ludicrus, a, um & ludicris, e, & in plurali ludicres ludicra & non ludicria, ut vult Priſcianus, & ſunt in eodem ſenſu, ſcilicet ludo plenus, vel, quod ludis geritur.* *Papias: Ludicra ſunt ludorum carmina, vel turpia & inhoneſta, vel certamina, quæ in ludis geruntur.* Et Calepini editio de ann. 1509. *Ludicrus, a, um, luſorius, jocularis, levis. unde ars ludicra ars hiſtrionica & ſcenica dicitur. Priſcianus hîc & hæc ludicris & hoc ludicre declinat; cùm tamen ſic declinando ludicria non ludicra faceret.* Editio ann. 49. *Ludicrus, a, um vel ludicer* &c. Poſtrema tantùm *Ludicer, a. um jocularis levis.* Verba Priſciani lib. 7. ſunt iſta: *Excipitur à vetere vel veteri, quod vetera non veteria faciat. nec non ab hoc ludicri, quod non ludicria ſed ludicra dicimus.*

Ludicrè. Apul. l. 9. *Aſtu meretricio tractabat ludicrè.*

Ludifico & *ludificor* ludum facio, decipio, διαπαίζω. Apul. l. 10. *Non patiar hunc ludificato noſtro judicio pœnam noxii facinoris evadere.*

Ludius & *ludio*, qui ludo ſcenico ſerviebat. Varr. 1. de vita pop. Rom. *Ludi pueri præſides erãt glabri ac debiles propter ætatem, quos antiqui Romani ludios appellabant.* Livius lib. 7. 11. cap. *Ludiones ex Hetruria acciti ad tibicinis modos ſaltantes.* Hadrian. Jun. in Nom. Ludii, qui ad tibiæ modos pompæ ludorumque anteambulones, ut Halicarnaſſeus docet, gladiis parmisque inſtructi ſaltabant: quomodo noſtra in pompa pyrricharii aut gladiatores præcedere ſolent. Gloſſ. *Ludio* Σατυριστής. item: Σατυριστὴς ὁ σκηνικὸς *ludio*. Onom. *Ludius* ὑποκριτής. Gallis ludius *Jongleur, baſteleur.* In ludis illis juventus inconditis inter ſe verſibus jocularia priùs fundere & ſatyras agere ſolebat. Vide *Hiſtrio* & *Hypocrita* & *Dicterium:* etiam epiſt. 1. lib. 7. ad Famil.

Ludia fœmina ludis ſerviens geſticulando & ſaltando. Vide Juvenal. ſat. 6. & ſuprà *Embolaria.* Vet. Dict. *Ludius joculator, Ludia joculatrix. A joculari* eſt noſtrum geuteler.

Ludiæ undæ, quæ perpetuo motu agitantur.

Ludices, i. e. lodices. Sic apud Iſid. lib. 19. cap. 26. Idem in Gloſſ. *Ludices meretrices.* ſive à lodicibus, in quibus cubatur: ſive à ludo, obſcœna ſignificante. Sic & Belgis ſpelen eſt ludere & amori operam dare: ſpelkind parthenius, filius è virgine non nupta editus. overſpel/ μοιχεία.

Ludo, ludum facio; jocor: cano: verſibus ſcribo, ferè in opuſculis: item vegetè & jucundè moveor: fallo: inaniter effundo, ut rem ludicram. varia ſignificatio eſt ex his cauſis. I. Ludus opponitur ſerio, ut in illo Virg.

Poſthabuit tamen illorum mea ſeria ludo.

Ita & Græci aliquando opponunt παίζειν & σπουδάζειν ſeu σπουδῇ λέγειν, ut παιδιὰν & σπουδήν. nonnunquam tamen etiam junguntur, ut παίζειν σπουδῇ ſicut eſt illud Horatii, *Ridentem dicere verum Quid vetat?* Itaque ludere interdum eſt jocari, etiam fallere, quod fit, aliquid agendo non ſeriò, non ex animo. II. *Ludus* fit cum aliqua oblectatione & jucunditate animique alleviatione ſeu laxamento. Ideo *ludere* eſt oblectare ſe, canere & læta verſibus mandare, & cum vigoris ac lætitiæ ſignificatione moveri, geſtire, item choreas ducere. III. Quia ludentes non utuntur cura & induſtria; etiam ludere eſt aliquid levi opera facere & effundere, aliquid pro levi & vili habere, contemnere, illudere, irridere. Similiter ferè uſurpantur Heb. שָׂחַק & Græcum παίζειν. Sed illud propriè eſt ridere, hoc puerorum more ludere. Rei maximè ſeriæ & nobis voluptificæ eſt, quod Sapientia Dei, Filius Dei, dicitur

Ludens coram eo, Deo Patre ſuo, *omni tempore & ludens in orbe terrarum* Prov. 8. v. 30. 31. In Heb. eſt מְשַׂחֶקֶת. In LXX. εὐφραινομένη, in Targ. חָדְיָא, id eſt lætans. Jun. *Lætificans.* Senſus eſt, Λόγον æternum lætitiam eſſe Deo Patri, & lætitiam humani generis, quod ſummè dilexit & Patri reconciliatum replet oleo lætitiæ. Ut eſt Eſa. 53. v. 10. 11. delectatio Domini per ipſum proſperatur & ipſe cognitione ſui juſtificat multos, omnes ſcilicet credentes in ipſum.

Ludere in avibus cœli Baruch. 3. 17. eſt avibus cœli ad luſiones ac voluptates abuti. Pagninus vertit, Qui avibus cœli ad ludos jocosque ſuos abutuntur. In Græco eſt: οἱ ἐν τοῖς ὀρνέοις τοῦ οὐρανοῦ ἐμπαίζοντες. Propriè eſt *illudentes.* Jun. *Qui volucribus cœli illudunt:* In Vet. Vocab. habetur: *Ludere in avibus cœli dicitur venationibus indulgere vel divinationem per volatum avium quærere.*

Ludentium animalium curſus inviſus, Sap. 17. 19. σκιρτώντων ζώων δρόμος ἀθεώρητος. id eſt, non viſus, non ſpectatus curſus animalium ſaltitantium ſeu laſcivientium.

Ludentes ſtellæ dicuntur, quia in orbem moventur, tanquam choreas ducentes. Manil. lib. 2.

Et quinque adverſo luctantia ſidera mundo
Exercent varias naturæ lege choreas.

Ibi Scaliger annotat: "Varro de omnibus ſtellis id dixit:

Quum pictus aër fervidis latè ignibus
Cœli choreas aſtricas oſtenderet.

Et ipſe Manilius:

Signorumq́; choros ac mundi flammea tecta.

Et vetus Sphæra: πρῶτος χορείας κύκλου ἡγεῖται κριός. quanquam duas tantùm ſtellas veteres magiſtri χορευτὰς ἀστέρας vocarunt, nempe duas illas de tribus, quæ in cauda Cynoſuræ circa polarem, quę immobilis videtur eſſe, circumducuntur, in morem ſaltantium. Hyginus: *Sed in prioribus caudæ ſtellis una eſt infima, quæ Polus appellatur, ut Eratoſthenes dicit, per quem locum ipſe mundus exiſtimatur verſari. Reliquæ autem duæ* χορευταὶ *dicuntur, quod circa polum verſentur.* Scholia Germanici: *Supra alias decem, quæ præcedunt & dicuntur* LUDENTES, *& maximè altera, quæ vocatur Polus.* Fortaſſe LUDIONES. Id enim χορευταί. Sed nihil mutamus."

Ludere catenas. Lucret. lib. 2.

Hîc armata manus, Curetas nomine Graji
Quos memorant Phrygios, inter ſe fortè catenas
Ludunt, in numerumq́; exſultant ſanguine fleti.

Turnebus lib. 27. cap. 14. "Ludere cathenas erit, luſu quodam cathenatim conſerere ſeſe, & implicare, cathenasque imitari. quod ab eis in chorea fiebat. Etiam illud *fortè* non videtur eſſe quibusdam geſtus publici, quod, dicunt, non eſſe fortuiti cujusdam caſus, ſed potius ſtrenuitatis, ut ſit pro *fortiter.* ego verò temeritatis & caſus puto. ut enim caſus tulerat, inter ſe reſtim dabant, & cathenam illam ſaltatoriam conſerebant." Giſan. ad Lucret. "Ita in veteribus quibusdam. vulg. *caterva.* Lamb. *terque quaterque catena,* accipi poſſunt choreæ, alluſione facta ad reſtim, quam olim ductitantes, maximè in rebus divinis, ſaltitabant." Sic ibi. Itaque ſimpliciter, *ludere catenas* eſt ludendo imitari, facere quaſi catenas ludendo. Sic & Germanis ſpielen / interdum eſt ludendo repræſentare: ut ein narren ſpielen / ein edelmann ſpielen / quaſi in fabula agere motionem, agere nobilem, talem ſe gerere, ac ſi eſſet, qui non eſt.

Ludus

Digitized by Google

Ludere aliquando vox nequitiæ & improbæ libidinis. Propert. lib. 2. 6.

Turba Menandreæ fuerat nec Thaidos olim
Tanta, in qua populus luſit Erichthonius.

vide & Ludices. Strabo extremo libro XI. de Lydiis mulieribus ſcribit, πορνεύειν ἁπάσας, ἀλλὰ δέχονται μάλιςα τὰς ἀπὸ ἴσου ἀξιώματος.

Ludens. Gen. 21. 9. מצחק. LXX. παίζοντα μετὰ ἰσαὰκ τοῦ υἱοῦ αὐτῆς. Latin. Ludentem *cum Iſaac filio ſuo*. Sed in Hebr. eſt tantùm *ludentem*.

Ludus in facto propriè, quod jocus in verbo: etſi interdum contrà jocus in facto, ac ludus in verbo. Eſt itaque ludus factum non omnino ſerium, quo tamen ad ſeria præparari vel poſt ſeria relaxari poſſumus. Valla lib. 4. 16. *Luſus differt à luſu ſive luſione. Ludus enim tum periculum tum ſpem ſibi propoſitam habet. Luſus nihil præter meram voluptatem. Dicimus etiam ludum ſcholam ipſam, ubi & periculum & ſpes eſt, certè labor atque vapulatio.* Puto potiùs, ſcholam ſeu officinam diſcendi vocari ludum, quòd in ea ad ſeria fieret præparatio: ſicut ludi eſſe ſolebant ante ſolennia. Exordia diſcendi etiam ſunt tanquam luſus quidam blandi, quib. diſcentes ad curam apprehendendę artis ſuaviter & molliter invitantur. Origo eſt à Lydis, & vocabuli quoque ipſius. Lydi Aſiæ populi erant voluptarii & molles; unde Æſchylo in Perſis ἁβροδιαίτων Λυδῶν ὄχλος. Heſ. Λυδοί. οὗτοι τὰς θέας εὑρεῖν λέγονται ὅθεν καὶ ῥωμαῖοι λύδους φασί. Eſt & Heb. לוץ illudere. De ludis vide Scalig. l. 1. poët. c. 22. Ibi ait: *Ludi ſunt tacita fabula: fabula verò ludi loquentes*, c. 28. "Ludorum genera diverſa à *fine*. quippe alii in honorem deorum, nonnulli exercitationis gratia, quibus belli ſimulacra cierentur, ut Troja & Caſtrenſes. Quidam funebres. Aliqui votivi, vel pro victoriis, vel pro bona valetudine. Quare evenit, ut ſummæ eſſent eorum differentiæ duæ: *Statorum*, & non *ſtatorum*: quemadmodum de feriis quoque legimus. Nam compitalia, & Paganalia non erant ſtratæ: ſed conceptis verbis indicebantur. Iccirco, tametſi erant omnes publici, non tamen ære omnes publico fiebant, ſed quidam privata pecunia. Nomina interdum à *diis*, alia aliunde: ut Juvenales, Seculares, Megalenſes, Apollinares, Circenſes, Saturnalia &c. Alia à *locis*, in quibus numina colerentur, quales Capitolini in honorem Jovis, Junonis reginæ ac Minervæ. Licet animi gratia convenirent: nequaquam tamen ſine deorum titulo fiebant." Magna vanitas & improbitas in multis ludis erat. Etiam Græci Latinam vocem uſurpare cœperunt. Clemens Conſtitut. Apoſt. lib. 5. in prœmio cavet, ne Chriſtianus, ſi fortè in hac re contumelioſè à gentibus tractaretur, à Chriſtianis deſeratur. Ait: εἴ τις χριςιανὸς διὰ τὸ ὄνομα τοῦ χριςοῦ, καὶ τὴν εἰς τὸν θεὸν ἀγάπην καὶ πίςιν καταδικασθῇ ὑπὸ ἀσεβῶν εἰς λοῦδον, ἢ θηρία, ἢ μέταλλον, μὴ παρίδητε αὐτόν. Lib. 8. cap. 132. λουδεμπιςὴς eſt Opicus, ἀῤῥητοποιός. Sic & alia compoſita vox ex Latina & Græca eſt λουδοτρόφος, laniſta, quaſi ludum alens, id eſt diſcipulos, qui iſtas improbitates diſcerent. nam & homines innocentes impunè occidendi artem & ludum fecerunt, à Diaboli faſcinati. Ludi varii erant. Ovid. 2. Triſtium meminit talorum, teſſerarum, latrunculorum, capillorum. Turnebus libr. 127. cap. 3. hæc collegit: Suidas: Tabulam Palumedes reperit ad Græcanici exercitus luſum non ſine magna philoſophia: nam ipſa tabula, iſte terreſtris mundus eſt, numerus duodenarius, zodiacus, pſephybolum (quod interpretor fretillum) & ſeptem granula in eo, ſeptem ſidera errantia, turris, altitudo cœli. hoc ex loco intellectu proclive eſt, non idem eſſe fritillum & pyrgum, id eſt, turriculam: nam fritillus fuiſſe videtur vaſculum longum, in quod mittebantur in alveum. Condemnatum ſcribit Seneca in Apocolycyntoſi Claudium Imperatorem, ut percuſſo fritillo luderet teſſeris.

Nam quoties, inquit, miſſurus erat reſonante fritillo
Utraq; ſubducto, fugiebat teſſera fundo.
Cumq; recollectos auderet mittere talos
Luſuro ſimilis ſemper, ſemperq; petenti,
Decepêre fidem refugi, digitosq; per ipſos
Fallax aſſiduo dilabitur alea furto.

Turriculam & fritillum diſtinxit Suidas. Idem tamen videtur, cùm Martialis ſcribit de Turricula lib. 14. epigr. 16.

Quærit incompoſitos manus improba mittere talos,
Si per me miſit, nil niſi vota facit.

niſi quis dicat, fritillo miſſas in alveolum fuiſſe teſſeras per pyrgum tamen, ut ex Suida dicebamus. Pluribus autem videntur veteres luſiſſe talis, quàm teſſeris, tribus enim teſſeris, quatuor talis luſitabant, cùm Martialis ſcribat in epigr. præcedente,

Non ſim talorum numero per teſſera.

In teſſera ſex latera, quatuor in talo erant: itaque in talo neque binio neque quinio erat: ſed tantum ternio & quaternio & ſenio: & canis, id eſt, unitas. Ternionem & quaternionem etiam ſuppum & planum vocatos eſſe legimus. Præterea jactus, Venus jactus, Venus erat, cum tali quatuor diverſo erant omnes numero, id eſt, cum jacti erant omnes talorum numeri. Martialis epigrammate ejuſdem libri.

Cum ſteterit nullus vultu tibi talus eodem
Munera me dices magna dediſſe tibi.

Erat & tabula luſoria duodecim numeris diſtincta, in qua calculis, vel latrunculis ludebatur. Alii in ea quinas utrinque lineas fuiſſe dicunt & mediam ſacram, ut undecim numero eſſent: Ludus autem latronum erat, ut duos concolores, unum diſcolorem includerent & perimerent: cui ludo finitimus erat Grammiſmus, quem & grammas vocabant. Cicero in Hortenſi & Quintilianus libr. 11. cap. 2. ſcripta vocaſſe videntur: fuiſſe autem è calendis accepimus ordinarios & vagos: illi ordine movebantur: hi velut vagabantur & errabant. Erant & inciti, qui moveri nullo modo poterant: Unde ad incitas rem rediiſſe in proverbium abiiſſe, & à calculis adſumptum eſſe quidam referunt: quorum non omninò improbanda auctoritas eſt.

Ludos Circenſes & theatrales diebus feſtis edicto prohibuerunt Theodoſius & Valentinianus Impp. Ludos patres Eccleſiaſtici graviter vituperant. Tertullianus apol. 38. Cyprian. lib. 2. epiſtol. 2. Arnob. lib. 4. contra gent. Lactant. lib. 6. 20. Auguſt. de ſymbol. cap. 2.

Luela, luitio, pœna. Lucret. lib. 3.

Sed metus in vita pœnarum pro malefactis
Eſt inſignibus inſignis ſcelerisq; luela
Carcer & horribilis de ſaxo jactus deorſum,
Verbera, carnifices, robur, pix, lamina, tæda.

veteres amabant hanc formam, ut *cuſtodela, obſequela, ſuadela, loquela, confugela*, ſicut *tutela*.

Lues, morbus fluens, morbus cœli, corruptus & morbifer aëris tractus, qui uno eodemque tempore ex aëris conſtitutione natus alibi graſſatur, ἐπιδήμιον νόσημα popularem vocant interpretes. φθορὰ Herodiano, aëris infectio. Sic Hadr. Jun. in Nomenclat. Feſt. *Lues eſt diluens usque ad nihil. tractum à Græco λύειν.* id eſt, ad nihilum uſque diſſolvit, quæ corripuit. Nonius: *Lues à rebus ſolvendis propoſita*. Legerim *impoſita*. Licinius Macer Annal. l. 2. *Nequaquam ſui lavandi reluant arma lue*. Iſidor. lib. 4. cap. 6. *Eadem* (peſtilentia) *& lues à labe & luctu vocata, quæ tantopere acuta eſt, ut non habeat ſpatium temporis, quo aut vitam ſperetur aut mors, ſed repentinus languor ſimul cum morte venit.* Sed *lues* eſt genus, *peſtis* ſpecies. Lues enim eſt qualiscunque contagio, quæ animantes aut ſtirpes inficit, ſæpe levior peſte. Lucret. lib. 6.

Sed languor cum morte venit turbaq; cadentum
Aucta lues, dum mixta jacent incondita vivis
Corpora.

Scalig. lib. 1. poët. cap. 4. *Luem morbum dicimus, cujus vi corpora luantur.* Gloſſ. λύμη lues, exponitur φθορά. & illud ἀλύω. Eſt enim ſolutio integritatis perditio. Germanis lues eſt ſeuche. ſiech eſt morbidus, quia morbus ſiccat humores corporis. unde νόσου epitheta, γυιοβόρος, σαρκοφάγος, λυσιμελὴς, τηξιμελὴς. Turn. l. 4. c. 19. docet, apud Petronium luem

eſſe

Digitized by Google

eſſe ſolutam aquam, ut cùm nives in tabem aquamq; liquatæ ſunt.

—— *vincta fluctus ſtupuere pruina*
Et paulò antè lues jam concidenda jacebat.

Lues venerea morbus Gallicus, *Siphylis* Fracaſtorio, περὶ τὸ σίνειν τῶ φῦλα. Hadr. Jun. in Nom.

Lues deiſica vel *ſacra* Aureliano epilepſia. Notat idem Hadr. Jun.

Luecula parva lues. Gloſſ. Iſid.

Lugdunum, tanquam Lucii mons. Nam à L. Munatio Planco conditam eſſe eam urbem multi cenſent. Eſt autem *dunum* mons ſeu collis. Vide ſupra. Plutarchus tamen in libr. de fluminibus Lugdunum montem eſſe vocatum ait & oppidum in monte collocatum; quòd *lugum* lingua Gallorum corvum ſignificet, *dunum* eminentem. Vide Turnebum lib. 29. 15. Eſt etiam Lugdunum Batavorum, vulgò Leiden. id (ut ait Fungerus in Etymologico) eruditis nomen tuliſſe videtur à collium humilitate, lege duynen. Sed lug pro corvo in lingua, ut hodie eſt, non occurrit tamen meritò corvus à λύγῳ dicitur, quia habet collum εὐλύγιστον. Luegh in veteri eſt avidus. an ita vorax avis aliquando appellata ſit, neſcio. Nazianzen. κόρακι addit epitheton ἀμετρόβιος & Cyr. Theod. φάγος. Λοιγὸς eſt mortuus & mortua corpora ſeu cadavera corvus laniare amat. Vulgò ſic legitur locus Plutarchi: *Momorus auſpiciorum peritus urbem Lugdolum nominavit.* Λοῦγος *enim Celtica lingua corvum ſonat,* δοῦλον *verò excellentem*, ſeu eminentem. Dubitare fortè licet, an Clitipho, quem citat Plutarchus, rectè ſit aſſequut' vim vocis. Quid ſi n. vera ſit ſcriptura Λούγδουλον, λ poſtea mutato in N? Certè Germ. & Celtis Dole eſt monedula, corvi genus, & loogh eſt pagus, nempe à locus: unde & Gall. *lóge* tugurium: *logis* hoſpitium, habitatio. Papias: *Lugdunum civitas Galliæ, dictum, quaſi lucis dunum, id eſt, mons: quia ibi oratores certabant.*

Lugeo, mœreo, deploro, propriè obitum alicujus, ut Græcis πενθέω. Feſt. *Luctus & lugere à Græco trahuntur* λυπεῖν vel λύζειν. λύπη eſt dolor, λυπεῖν dolore afficere. Λύζειν ſingultire. Λυγμὸς ſingultus, λύγδην κλαίειν cum ſingultu flere. Perottus: *Aluo luctus & lugeo verbum, quòd luctus vitam hominis ſolvat. Eſt autem propriè luctus dolor cum fletu, quem ex alicujus nobis cariſſimi morte concepimus.* Vet. Vocab. *Lugere eſt cum aliquibus dictis miſerabilibus & habitus mutatione flere.* Poſſet etiam referri ad λύγη, i.e. tenebræ. Nazianz. δνοφερὸν πένθος dicit. Lux lætitiam: ergo tenebræ mœrorem ſignificant. Sed lubet potiùs ducere à λοιγὸς pernicies. Λοιγαία ἐσθὴς lugubris veſtis. Æſch. λοίγιος ὥρη funeſta hora. Nonn. λευγαλέος funeſtus, miſer, ærumnoſus. Iſtud autem eſt à λήγω. Nam mors facit, ut non ſimus ampliùs: certo modo; ſicut dicitur Matth. 2. 10. *Rachel plorat filios ſuos & noluit conſolationem admittere, quòd non ſint.* Niſi illud etymon plùs quàm veriſimile eſſet: ponerem λύειν & γοάω, gemere ob ſolutionem. γόος & πένθος jungunt aliquando Homerus & alii. Calaber lib. 2. ὑπὸ φρεσὶ σύγχυτο θυμὸς πένθεσι λευγαλέοισι. Et λυγρὸν affine eſt. Hom. Iliad. χ. Ἀλλ' ἐμὸς ἔνδοθι θυμὸς ἐτείρετο πένθεϊ λυγρῷ. Leid affine eſt voci *luctus*, pro qua Italis *lutto*. Sed vicinius eſt *ladi*. Lugendi varia genera leguntur. Cicero 3. Tuſculan. quæſt. Ex hac opinione ſunt illa varia & deteſtabilia genera lugendi, pædores, muliebres lacerationes genarum, pectoris, feminum, capitis percuſſiones. Ibid. Accedit ſuperſtitio muliebris quædam: Exiſtimant enim Diis immortalibus ſe facilius ſatisfacturos, ſi eorum plaga perculſi afflictos ſe & ſtratos eſſe fatebantur.

Lugeſco, lugere incipio. Ammian. lib. 13. *Subitò de induſtria diſperſi lugeſcunt.* Aliter legitur *jugeſcunt.*

Luma genus herba vel potius ſpina. Feſt. nempe *quæ in pratis naſcitur* & uliginoſis locis. *dicta quòd agricolæ eam è terra luunt, hoc eſt ſolvunt.* Perott. Malim ſimpliciter, quòd ſit λύμη, id eſt, lues & noxa quædam terræ, fœda res & ſordes. Eſt & λῦμα τὸ purgamentum, ſordes: à λύω purgo, lavo; aut λύω, Gloſſ. *Luma* βοτάνη ὁμοία ἡδυόσμῳ, ἥν τινες ποταμογείτονα καλοῦσιν, ἄλλοι καλαμίνθην. Scaliger ad Feſtum hæc allegans ait: Quæ omnia falſa ſunt. neq; enim luma eſt herba ſed ſpina. unde *falces lumariæ* Varroni. neque ſimilis potamogitoni, neque potamogiton calamintha. *Luma* ἄκανθος. Onom. Malim ἀκανθάτις, ſpina quædam. Acanthus eſt planta quædam ſpinoſa, de qua ſuprà.

Luma ſagum quadrum. Gloſſ. Iſid. An legemus *Lorica ſagum equorum.* Σάγιον vel σάγισμα ἀλόγου vel ἵππου eſt inſtratum equi, apud Nicetam. alioqui fortè *luma* poſſit ſpinoſum (ἀκανθοστιφὲς) ſagum quadratum dici, ut Lorica conſerta hamis, ἀγκιστρωτή.

Lumarius, a, um, ad lumas pertinens. *Lumariæ falces, quibus ſecant lumecta, cùm in agris ſerpunt ſpinæ, quas, quòd à terra agricolæ ſolvunt, id eſt, luunt lumecta.* Varr. l. 4. de l. L. *Lumecta* dicit pro *Lumeta.*

Lumbago vitium & debilitas lumborum. Feſt. Gl. Phil. *Lumbago* ἴσχεια σόμματα. Vulc. corrigit, ἰσχύος ἅμματα: quod eſſet roboris vincula. Sed velim ἰσχίων νοσήματα. Dioſ. ἰσχίων ἀλγήματα vocat coxendicis dolores. Si ab ἴσχις coxendix, fecit adjectivū, legemus ἴσχεια, pro eo, quod uſitatum ἰσχιακὰ & ἰσχιαδικά.

Lumbarda, bombarda. Græcis λυμβάρδα & λομπάρδα, ex Latino corruptum. iisdem Græcis & τυφέκιον à Turcis ſumtum, quibus eſt *tuffek* & *top*. Τύφω eſt uro, incendo. Et ſic Rabbinis *bombarda* eſt קְנֵה שְׂרֵיפוֹת, quaſi arundo uſtionis, ut nos dicimus ein rohr/quia cannam habet oblongam, quæ eſt via extorquendæ glandis, πυρέκβολος, πυροβόλος. Belg. ſinckroer/ aliter cinghroer/melius ſengh-roer/à ſenghen/i.e. uſtulare, ex ζευνύειν. item vier-roer/quaſi fiſtula igniflua, ignivoma. nec de eo dubium, etſi Levinus Lemnius putet, roer hîc eſſe à clavo navis, quòd manus, capulo tanquam clavo admota excuſſisque è ſilice ſcintillis, in obvios diſtorqueatur. Ita nobis Germanis dicendum eſſet non rohr (quod tamen indubium eſt) ſed ruder/qua voce clavum ſeu gubernaculum appellamus. Et Gallis tormentum Canon à canna, unde *cannonar* tormentis petere. Itali vocant *arcobuſe*, unde Gallis *arquebuſe.* inde barbaris Latinis *arcus buſius.* Polydorus Vergilius de inventor. rer. Bombarda à bombo, alio quoque nomine arcus buſius, à foramine opinor, quo ignis in pulverem fiſtula contentum immittitur. Nam Itali buſium vulgò foramen dicunt, & arcus, quòd inſtar arcus pugnantibus ſit, quippe hodie hujuſmodi tormentis uſus in primo ſtatim pugnæ loco eſt, quem olim ſagittariis dabant, quum à miſſilibus præliari inciperent." Ita arcus buſius erit arcus perforatus, arcus hypotreticus. Sed Germ. dicimus büxe vel büchſe/Sax. & Belg. büſſe/Slav. *pukſcha*, i.e. pyxis, fiſtula. Itaq; bombarda eſt tanquam arcus pyxide inſtructus, nempe pro pulvere nitroſo ſeu pyrino: quaſi ſit τόξον πυξοειδὲς, fiſtulatus arcus. Gallis etiam eſt *artillerie* machina ignivoma, ſicut Italis *artigliaria.* Germani dicimus arckelete/ab arcu, quaſi *arcualis.* unde & priores illæ voces, ſed corruptiores. Quia in locum arcus tormentum ſeu bombarda ſucceſſit: retinet adhuc nomen ejus.

Lumbare vocatur, quòd lumbis religetur vel quòd lumbis hæreat: Hoc in Ægypto & Syria non tantum fœminæ, ſed & viri utuntur. unde & Hieremias, Trans Euphratem tulit lumbare ſuum, ibique illud in foramine petræ abſcondit & poſtea ſciſſum reperit. Hoc à quibusdam & renale dicitur, quòd renibus alligatur. Iſidorus in Gloſſ. *Lumbare ſubligar.* Onomaſt. *Lumbare* περίζωμα. Gloſſ. περίζωμα *cinctum, lombare, ventrale.* Vet. Vocab. *Lumbare & lumbar, cingulum circa lumbos. Idem dicitur & coxale & brachiarium & renale. Sed propriè renale eſt, quod renibus alligatur, ſicut ventrale circa ventrem cingulum. Lumbatorium idem.* inde corrige in Gloſſ. Iſid. *Libatorium coxale.* Jer. 23. aliquoties legitur *lumbare*, Hebr. eſt אֵזוֹר, Chald. זְרָז, id eſt, cingulum, ſimpliciter. Græci vertunt περίζωμα. Agitur tamen ibi de lumborum cingulo.

Lumbifragium, ictus, quo lumbi franguntur.

Lumbones cingula circa lumbos. Gl. Iſid.

Lumbricus, vermis terrenus, quales tempeſtate pluviæ procedunt è terræ latibulis: à lubricitate. Hadrian. Jun. Habet ex Perotto, cujus iſta: *Vermes terreni lumbrici appellantur, à lubricitate (ut opinor) dicti.* Iſid. lib. 12. 5. *Lumbricus vermis inteſtinorum, dictus q. lumbicus, quia labitur, vel quod in lumbis ſit.* Vet. Voc. *Lumbricus penult. prod. vermis inteſtinorum & terræ & dicitur, à lubricus vel lumbus; quaſi lubricus, vel quòd in lumbis ſit.* Habet ex Iſidoro, quem hinc corrigimus, *dictus quaſi lubricus*, pro *lumbicus.* Prima ſignificatione *lumbricos* terræ vermes intelligo, de quibus Plautus Aul. lib. 4. cap. 4.

Foràs

Digitized by Google

Foràs foràs lumbricè, qui ſub terra erepſiſti modò,
Qui modò nusquam comparebas, nunc, quum compares,
peris.

Sunt verſus tetrametri catalectici trochaïci. Lumbricus terram eſt. Plaut. Caſina 1.1.

Poſtquam autem, niſi ruri tu ervom comederis,
Aut, quaſi lumbricus, terram: quod te poſtules
Guſtare quicquam.

Gloſſ. Philox. *Lumbrus* ἕλμινς, κέστρος. l. *Lumbricus*. Gloſſ. Cyr. ἕλμιγξ. *Lumbricus*. Onomaſt. *Lumbrici* ἕλμινθες. Et quidem ἕλμινς ἕλμινθος apud Hippocratem & Dioſcoridem. ἕλμιγγες etiam apud Hippocr. legitur. & ἕλμιγγες. Galenus ad aphor. 26. lib. 3. ἕλμινθας facit genus ad στρογγύλας, πλατείας & ἀσκαρίδας. ἕλμινθες στρογγύλαι ſunt lumbrici rotundi, pueris familiares in ſuperioribus inteſtinis ut plurimùm ortum habentes & ad ventriculum ſæpe aſcendentes oreque & naribus plerunque rejecti. Lumbrici lati, qui & ταινίαι dicuntur, quòd faſciarum inſtar longi ſint, per tota inteſtina ſæpe extenduntur & incredibili longitudine interdum viſuntur, rariùs in pueris gignuntur. Aſcarides autem tenues & teretes lumbrici, pueris familiares, maximè in inferiore craſſioris inteſtini parte ortum habent. Fœſius in Oecon. Hipp. ταινίαι etiam κειρίαι dicuntur, id eſt, inſtitæ faſciæ. Aſcarides exigui ſunt & tenues, vermibus ſimiles. Hi reperiuntur in extremo longanone & muſculi ſphincteris initio, vehementem horum locorum pruritum excitantes. omnes lumbrici in inteſtinis naſcuntur ex craſſa lentaque pituita, frequentibus cruditatibus collecta. Animantur autem plurimo calore nativo. Itaque pueri, quàm adulti, lumbricis ſunt magis obnoxij. Gorrhæus Defin. Med. Cęterùm ἕλμινς dici puto ab ἕλμα, id eſt, involucrum, ab ἕλλω involvo, conſtringo: uſitatiùs εἴλω. Ita & Arab. חַרָאטִין à rotunditate dicuntur. חרט rotundare. Eſt & ἑλλὸν ὑγρόν: ἕλος palus, & ἕλη calor. In humido, vi caloris, naſcuntur. Etymis allatis hoc addo, *lumbricum* dici potuiſſe à λῦμα, id eſt, ſordes, purgamentum & βρέχω, pluo. Expurgantur enim è terra, cùm pluit. vocantur à Dioſcor. libr. 2. cap. 61. γῆς ἔντερα quaſi *terræ inteſtina*. Ibi inter alia ait: ἀγεί ῥει καὶ οὖρα λεῖα πινόμενα σὺν γλυκεῖ, id eſt, *Triti* (vermes terreni) *in potu ex paſſo urinam ciunt*. Hoc facit cogitare de λύειν & βρέχειν. Si quis velit, inteſtinorum vermes lumbricos primùm dictos: poſſit referre ad λῦμα & βρύκειν, quòd naſcantur ex ſordibus inteſtinis avidè edentium. Λῦμα eſt ſordes, & βρύκειν λαύρως ἐσθίειν, devorare. Si quid generaliùs velimus, lumbricus ex λύματι βρύει, ſcaturit, naſcitur ex ſordibus. Apud Heſych. eſt λομβοὺς ἀπεσκολυμμένους, id eſt decorticatos, denudatos. Apud Dioſcoridem titulus eſt περὶ τῶν τῆς γῆς ἐντέρων. In ipſo capite γῆς ἔντερα λεῖα jungit, tanquam inteſtina lævia vel mollia. etiam ſimpliciter λεῖα dicit. ergo λεῖον ἐμβρύον eſſet vermis infantis. Eſt autem ἔμβρυον propriè infans in utero (primis tamen duobus menſibus potiùs κύημα) ſed & generaliùs infans. Cæterùm non in hominibus tantùm, ſed & in brutis *lumbrici* dicuntur. Libr. 6. 29. *Solent etiam vermes, quaſi lumbrici, nocere inteſtinis. quorum ſigna ſunt, ſi jumenta cum dolore crebrò volutantur, ſi admovent caput utero, ſi caudam ſæpius jactant*. Eſt & *lumbricus aquaticus*. vide Turneb. libr. 25. 13. Cæterùm Germanis *lumbricus*, terræ vermis, eſt Regenwurm/ quaſi pluvius vermis. Sic Bohem. deſſtowy cerw. deſſt pluvia, à δεύσει: & cerw vermis, à κειρία, ut videtur. δεύω eſt rigo, βρέχω. Belgicè etiam pier/an, quia ἕλμινς πίειρα, id eſt, pinguis; vel πυῤῥὰ rubra? Etiam Alemannicè mettel. μυδαλέος eſt ex madore putris. à μυδᾷν fortè & inde modder limus, cœnum mollius, fæx. Sed vicinius eſt motte/ tinea. Et ventris vermes tineas vocamus. mottigh Belg. vermiculoſus, ſordidus. Vermis inteſtinorum eſt German. ſpuelwurm. an à ſpülen / quòd è ventre eluatur? Eſt enim ſpülen eluere, colluere, ſordes tollere: aut à *ſpuo*, aut quaſi à ſepello, id eſt, expello: ut Itali ſ præpoſito, interdum *ex* intelligunt: ut *ſpedire* expedire: *ſpendere* expendere, ut & Germanis ſpenden: *ſpennare* quaſi expennare, deplumare: *ſpiegare* explicare, *ſpolpare* quaſi expulpare. niſi ſpülen ſimpliciter à *ſpolio*. Dicitur & lumbricus Belgis ſimpliciter Spoele. Kilianus: Spoele/ Spoel-worm / *tinea rotunda, lumbricus, vermis in corpore humano*. Eſt & Spoele canna, arundo, id eſt, radius ἱστόπονος textoris, caulis pennæ, quia iſta ſimilia longitudine. & inde Spulwurm dici veriſimilius eſt, tanquam vermis ſit oblongus, ταιναός, ut tænia, quia & tinea à tænia factum eſt. Quod Dioſcor. libr. 1. 127. de malo punico dicit ἕλμινθας πλατείας ἐκτινάσσει, Plinius exponit lib. 23. 6. *Tineas pellit*. Et nomen κέστρος, quod ſuprà attulimus, à ſimilitudine teli oblongi ſumtum eſt. vide ſuprà *ceſtrus*. Theophr. in fine lib. 9. de hiſt. plant. *Filicis radix lumbricum latum expellit. Lumbricum autem gentium nonnullis natura ineſſe percipitur. Habent enim omni quaſi ex parte Ægyptii, Arabes, Armenii, Syri, Cilices. è diverſo Thracibus & Phrygibus nullo pacto enaſci enarrant. inter Græcos Thebanis ſcilicet verſari in gymnaſiis ſolitis. & ad ſummam Bœoticis innaſci lumbricum novimus: Athenienſibus nullo pacto*. Locum eum ſic expreſſit Plinius in fine libr. 27. *Accepimus de tineis lumbricisque, ineſſe Ægypti, Arabiæ, Syriæ, Ciliciæ populis: è diverſo Græciæ, Phrygiæ omnino non innaſci. Minùs id mirum, quàm quòd in confinio Atticæ Bœotiæque Thebanis innaſcuntur, cum abſint Athenienſibus*. Columellæ etiam lumbricus ventris dicitur *colubra cæca*, ut à *colubra* ſerpente diſtinguatur. *Nec enim lumbricis ulli ſunt oculi vermiumque generi*. Plinius lib. 11. cap. 37. Theod. Priſcian. libr. 2. 30. *Advertendum eſt, tres eſſe differentias lumbricorum: ſunt rotundi & rubri, ſed minus noxii, ſunt latiores & albidiores, moleſti, ſunt minuti & tenues, ut vermiculi, ſed ſolicitiores. Hi licet omnibus ætatibus, ſemper naſci poſſunt, attamen frequenter infantium familiares ſunt*.

Lumbus. Lumbi dicuntur eæ partes, quæ inter extremas coſtas & os ſacrum ſunt ſitæ. Quinque vertebris conſtant, quæ tertiam ſpinæ partem conſtituunt. Sunt ſedes renum. Iſidor. libr. 11. 1. *Lumbi ob libidinis laſciviam dicti, quia in viris cauſa corporea voluptatis in ipſis eſt, ſicut in umbilico mulieribus*. Planius Perottus: *Lumbos quidam à lubidine, hoc eſt, libidine dictos exiſtimant. Nam veteres lubet & libet, lubidinem & libidinem dixere*. Sic rectè. M inſerto, ſeu potiùs N, quæ ſuavis inſititia litera (ut ſolet) ſed propter B ſequens mutatum in M. Sic *cumbo* (quod in compoſitis uſitatum) ex *cubo*. Sic ex *pago pango*, ex *frago frango* &c. Et res convenit. Ibi eſt ſedes libidinis ſeu cupiditatis corporeæ, unde & laterum dolor ex immoderata ξυνουσία. Hinc & dicitur *rumpere latus* Martiali & Juvenali. Sic & Hebræi renes, qui ſunt in ea parte appellant à concupiſcentia כְּלָיוֹת. Nam כָּלָה eſt efflictim cupere. Ita Bohemis ledwj eſt lumbus & ledwiny renes. Imò & renes pro lumbis aliquando metonymicè aut ſynecdochicè ſumuntur. Ita, quod eſt Exod. 28. 42. *à renibus uſque ad femora*, LXX. habent ἀπὸ ὀσφύος ἕως μηρῶν. Et certè in Hebræo quoque eſt *mothnáijm* & in Chald. *charizin*. Cæterùm, quod dicitur de cupidine, intellige etiam de ordinata & ad Dei leges compoſita, ſine propagandæ ſpeciei, ut alios Deo cultores poſt nos relinquamus, ſecundùm naturam genitos, per gratiam regignendos in gloriam. Poſſit & *lumbus* referri ad λάειν & βάειν. velle & ire. A lumbis eſt facultas & cupiditas eundi, quę lumbis illæſis deficit. Verũ retineamus prius. Ita & Heb. מָתְנַיִם lumb', à מָתַן exſpectare, aut etiã humectare. Sed Rabbinica ſunt illa. In ſanctis libris eſt vox dualis מָתְנַיִם. A LXX. vertitur ὀσφὺς: niſi quòd Pſal. 65. 10. & 68. 28. νῶτος dorſum, cujus latè ſumti pars eſt; & ἰσχὺς robur Eſa. 45, v. 1. cujus nempe eſt ſedes, & ὀσφὺς referri poſſit à כָּסַף deſiderare, expetere. Chaldæis quoque כְּסַף eſt pudere. Et eſt illa corporis pars pudoris ſedes: ideoque imprimis tegi ſolet. unde & feminalibus lineis ſacerdotes ex lege velabantur à lumbis uſque ad femora Exod. 28. 42. Malim tamen etymon ponere Aramæam vocem חֲצַף durum, robuſtum, impudentem eſſe, accelerare. Eſt enim ibi robur: ſed & pudor. Suidas hæc habet: ὀσφὺς τὰ πλησίως τῆς γλουτοῦ ἡ ῥάχις ἢ ἡ ψόα. Dicit, eſſe partes, quæ ſunt prope nates, aut ſpinam dorſi aut lumbum. apponit duo etyma, unum ex Ariſtotele, ab ἴσον & φύω, quòd, ut Portus declarat, lumbus æquali ferè ſpatio tam à pedibus, quàm à capite diſtet. alterum Apollodori, quaſi ὀστοφυής, quòd ſit oſſea. Minùs verò mutabimus literas & fortè plus de re dicemus, ſi ducamus ab ὄχος ramus & φύω naſcor. Ex lumbis enim naſcun-

Digitized by Google

tur ramalia renum, qui lumborum muſculis (ψόαις) incubant. Sunt tanquam κλήματα βοτρυοφόρα, ſicut ὄρχεις Euſtathius explicat. Renes tamen non ſunt ut uvæ, ſed ut faſeoli. Ita & Ungaris vicina ſunt ág ramus & ágyék lumbus. ψόαι ſunt νεφρομῆτραι vel νεφρομήτορες, quia νεφροὶ, renes, in illis jacent: ut eſt apud Suidam. Ex quo Caſaub. emendat locum Clearchi, qui ψόας νευρομήτρας aut νευρομήτορας vocari ait. Vide in Athen. lib. 9. cap. 13. Etiam חֲלָצַיִם vertunt LXX. ὀσφὺν. etiam verò πλευρὸν 1. Reg. 8. 19. ὦμον Job. 31. 20. ubi Vet. interp. *Si non benedixerunt mihi latera ejꝰ*, ad verbum, *lumbi ejus*, i. e. lumbos nudi & egeni veſtivi & caleſeci; unde ille mihi pro beneficio gratias egit. Illud a. חלצים convenit hominibus, & à cinctura impoſitum eſt ſignificandis lumbis. ideo etiam cingendi verbum ei ſubinde apponitur. Similiter hodie Græcis eſt ζόση, ἀπὸ τὸ ζῶσαι, quod eſt cingere. חָלַץ a. eſt expedire, armare, cingere. ἐνοπλίζειν, ἐξοπλίζειν. Chaldæi & Syri pro eo habent חַרְצִין, mutatione literæ ל in ר, ut putant. Sed poſſit duci à חרץ, quod Hebræis eſt movere ſe, agilem, acrem, ſtrenuum eſſe. Sic & bedre Bohem. aſſonat verbo bditi vigilare; unde bedliwy ſtrenuus, induſtrius. Syris etiam חַצִין ſunt lumbi per ſyncopen, ר extrito. Sed poſſit referri ad חָצָה, quod Heb. *dimidiare*, in æquales partes dividere. & circa umbilicum eſt corporis humani medietas & centrum: quod cognoſces, ſi, brachiis expanſis, circulũ deſcribas & metiaris. In Gl. *Lumbi* exponuntur, ὀσφύες, ἰσχία. it. ἰσχίον *doſſum, lumba*. l. lumbi. Et Heſ. ἰσχίς ὀσφὺς: etiam ἰξὺς ὀσφὺς: nempe à robore, quod eſt ἰσχὺς. ἴσχω κρατῶ teneo fortiter. Hebr אָשַׁשׁ eſt robuſtum eſſe, אֹשֶׁשׁ fundamentũ. Patres vicinæ interdum inter ſe nomina commutant, & voces eædem aliàs latiùs aliàs anguſtiùs ſumuntur. Ita ἰσχίον ꝓpriè eſt illud coxæ os, in quod inſeritur femoris caput. ἰξὺς ilia vel lumbi. Alii lumborum oſſa, alii partem, quæ ſupra illa eſt, ea voce ſignificari volunt Gl. etiam ψύα *lumbi*. Vide *inguen* & *pſoa*. Germanis lumbi ſunt lenden / Angl. *loyne*. Puto eſſe à lehnen reclinare, niti, recumbere: quia in lumborum extrema reclinamur ſedentes. Eſt & linde lene: & ilia, λαγόνας, κενεῶνας, vocamus die weiche / q. dicas mollitudinẽ. Galli pro vocib. Hebræis in interpretatione bibliorum uſurpant *reins*, i. e. renes. Job. 40. 11. pro בְּמָתְנָיו *es ſes flancs*, i. e. in ſuis lateribus. ꝙ videtur factum ex *planca*, i. e. aſſer, lata tabula, *planche*, ijsd. Gall. Hiſp. *Lumbos* vocant, eliſo B, *lomos*. Ergò & nos lahm claudum à lumborũ debilitate dicere poſſimus. ſicut ſanè & Hiſp. *coxo* eſt claudus, à coxæ vitio. Cæterùm in divinis libris lumbi fons generationis ponuntur Gen. 35. 11. 2. Chron. 6. 9. Act. 2. 30. Heb. 7. 5. & 10. & frequens eorund. mentio eſt, ubi de cinctura agitur, non tantùm corporali 1. Reg. 18. 40. 2. Reg. 9. 1. Jer. 1. 17. & cap. 13. Pſ. 30. 31. Matth. 3. 4. ſed etiam ſpirituali Job. 38. 3. & 40. 2. Eſa. 11. 5. Luc. 12. 35. Eph. 6. 14. 1. Pet. 1. 12. Jud. 8. 6. Nam eo loco cingi ſolebant, ut corporis robur expeditiùs exſererent. & in lumbis eſt fortitudo Job. 40. 11. Prov. 31. 17. Nah. 2. 1. Itaq; lumborum dolor & contritio infirmitatem magnam ſignificat & ἀσθένειαν Job. 16. 13. Pſal. 38. 8. Eſa. 21. 3. Ezech. 21. 6 unde *elumbes* dicimus debiles, qui ſe erigere non poſſunt, & aut nequeunt incedere, aut ægrè. unde noſtra phraſis er gehet / als weren jhm die Lenden entwzey. Ita *prælumbare* eſt q. lumbos præfringere. Fractis aut luxatis lumbis omnis vigor ac firmitas corporis interit.

Lumbi mentis. 1. Petr. 1. 13. Sunt vires mentis, quâ intelligimus & volumus. vide *ſuccingo*.

Lumen ſplendor à lucente corpore emiſſus, actus tranſlucidi, ſeu diaphani. aliquid lumini ſimile, claritas famæ. 3. aliquid occupatum circa lumen, ut oculus, vel quia eſt ceu lumen corporis. Matth. 6. 4. aliquid effectum, ut dies. Ennius in Medea. *Si te ſecundo lumine hic offendero.* Ita Græci φάεα pro diebus aliquando dicunt. Scalig. exerc. 71, 1. *Hoc, quod in corpore ſolis eſt, & id, quod à Solis fluit corpore, utrumque Græcè φῶς dicitur. credo, quòd minus ſubtiliter conſiderantes putarunt idem. At Latini longè exquiſitius. Etenim Græca voce, lux ab illis dicta eſt hæc vis, quæ eſſet in corpore lucido. λὺξ unde λύχνος. At hujus divini accidentis ſive ſpeciem, ſive effectum, qui in aere ita videtur, ut alibi terminetur, & faciat viſibilem ſuperficiem per colorem, hanc, inquam, effectionem, lumen appellarunt. quo flexu atq; proportione multa quoq; alia. Nam à luce verbum luceo: à verbo, lumen. Sicuti ἀπὸ τῦ νῦν, verbum νοεῖν. A verbo hoc noſtra vox illa, nomen. Sicut vis & poteſtas in Diis fuit credita veterum opinione, quam non nominarunt. Ab eo verbum fuit, Nuo, cujus veſtigia in compoſitis ſunt. Hujus verbi opus eſt, numen. Sic lucis opera eſt, lucere: opus lumen, q. lucimen. Quemadmodum Luna, quæ prius lucina fuit. Quamobrem Ariſtoteles, in ſecundo de anima, τὸ φῶς, παρουσίαν τῦ ἕξεως τῦ διαφανῦς. Declaravit enim illã ἕξιν. Poſtea dixit, lumen eſſe præſentiam, quia tenebras ςέρησιν dixerat.* Lumen eſt corporale & ſpirituale. Iren. l. 4. c. 76 Eſa. 60. 1. *lumen tuum* אוֹרֵךְ Targ. זְמַן פּוּר קִנֵּיךְ tempus liberationis tuæ, vel ſalutis.

Lumen aut lumina & lumina ſolis relinquere eſt mori Poëtis: ut Ennio & Lucretio. Nævius: *ubi bipedes volucres hac linquant lumina.* vide & *Lux.*

Luminare. Papias: *Luminariorum genera varia dicuntur, focus, ignis, lucerna, ichinius* b. *candelabrum, cereus, lacunaria, funalia, lampas, fax, laterna, lucubrum, pyra, rogus, boſtar, farus, lucifer.* Lege b. *lichinus vel licinius.* Iſidorum compilat & corrumpit. Is lib. 20. cap. 10. habet *de vaſis luminariorum.* In eo attinguntur hæc, *focus, lucerna, licinius, candelabrum, cereus, lacunaria, funalia, lampas, fax, laterna, lucubrum, pyra, farus.* Sed *boſtar* huc non pertinet. Idem Papias habet: *Boſtar locus, ubi comburebantur corpora boum vel ſtatio boum.* Sed *boſtar* eſt, ubi boves ſtant. *Buſtum* autem ubi corpora comburuntur.

Luminare, corpus lucidum, ut Sol, Luna Ezech. 32. 8.

Luminarium φωταγωγὸν Gloſſ. Cyr.

Lumentum, Nitrum. Papias: lege *Nitrum*. Ad illud Juven. Satyr. 6. *gravis eſt rationibus* annotat ſcholiaſtes, in lumentis & balneariam pecuniam erogando.

Luna ſtella illa magna, quæ nocti præeſt, ſolis æmula, noctis decus. Ea id quolibet menſe præſtat, quod Sol toto anno; ea in eadem menſe modò quædam brumæ, modo quædã ſolſtitii ſimilitudo eſt. Ariſtot. lib. 4. de gener. animal. cap. 2. Phyſici Lunam dixerunt terram æthercam. Macrob. lib. 1. in Somn. Scipion. cap. 11. Apuleo modò nova, ac repente nulla, modò cremata in cornua, modò æqua portione diviſo, modò ſinuata in orbem. Iſid. lib. 3. 53. *Prima figura lunæ bicornis eſt: ſecunda ſectilis: tertia dimidia: quarta plena; quinta iterum dimidia ex majore: ſexta iterum ſectilis: ſeptima bicornis. ſeptima autem ſemis, & viceſima ſecunda ſemis in ſuo ordine media ſunt: cætera autem proportionales ſunt.* Varr. lib. 4. *Luna, quòd ſola noctu lucet. Itaque ea dicta noctiluca in palatio. nam ibi noctu lucet templum.* Macrob. in ſomn. Scip. libr. 1. 6. *Luna octo & viginti propè diebus totius zodiaci ambitum conficit. Nam, etſi per triginta dies ad ſolem, à quo profecta eſt, remeat, ſolos tamen ferè viginti octo in tota zodiaci circuitione conſumit: reliquis ſolem, qui de loco, in quo eum reliquit, abſceſſerat, comprehendit. Sol n. unum de duodecim ſignis integro menſe metitur.* Ibidem de Luna: *Similibus quoq; diſpenſationibus hebdomadum luminis ſui vices ſempiterna lege variando diſponit. Primis enim ſeptem, uſq; ad medietatem velut diviſi orbis excreſcit, & διχότομος tunc vocatur. Secundis, orbem totum renaſcentes ignes colligendo jam cõplet, & plena tunc dicitur. Tertiis διχότομος rurſus efficitur, cùm ad medietatem decreſcendo contrahitur. Quartis, ultima luminis ſui diminutione tenuatur. Septem quoq; permutationibus, quas phaſes vocant Græci, toto menſe diſtinguitur, cùm naſcitur, cùm fit dichotomos, & cùm fit ἀμφίκυρτος, cùm plena, & rurſus amphicyrtos, ac denuo dichotomos, & cùm ad nos luminis univerſitate privatur.* Cauſã ſeptenarii, quem explicat, rotundis numeris utitur. Mathematici illa preſſiùs exponunt. Nam periodicus lunæ motus, quo Zodiacum emetitur, abſolvitur XXVII. diebus & VII. horis. Quatenus lumen mutat, luna vel eſt *inviſibilis* nobis, ut quando radiis ſolaribus tecta occultatur; & tunc dicitur novilunium: vel eſt *viſibilis*; nempe, tum quando *creſcit*, ubi primo fit falcata vel cornuta, quarto ferè die à novilunio, deinde ſemiplena, à die ſeptimo, tertiò utrinq; gibboſa die undecimo, donec plena fiat die XV. tum quando *decreſcit*, ubi fit primò utrinq; gibboſa die XIX. deinde ſemiplena XXII. & tertiò falcata die XXVI. donec iterum fiat novilunium die XXX.

SCHE-

SCHEMA LUNÆ.

CRESCENTIS				DECRESCENTIS			
Dies menſis.	Locus Eccent.	ΦΑΣΙΣ	Irradiatio	Dies menſis.	Locus Eccent.	ΦΑΣΙΣ	Irradiatio.
Primo.	in Apogæo	Σύνοδος. conjunctio, ſeu coitus.	Nulla propriè ☌	Decimo quinto.	in Apogæo.	πανσέληνος plenilunium	Oppoſitio. ☍
Quarto.	in media longitudine.	Μηνοειδὴς corniculata, ſeu falcata.	Sextilis vel ſexangula. ⚹	Decimo nono.	in media longitudine.	Ἀμφίκυρτος undique gibboſa.	Triquetra. △
Septimo.	in Perigæo.	Διχότομος dividua.	Quadrangula ſeu quadrata. □	Viceſimo ſecundo	in Perigæo.	Διχότομος dimidia.	Quadrata. □
Undecimo.	in longitudine media.	Ἀμφίκυρτος undique gibboſa.	Triquetra vel triangula. △	Viceſimo ſexto	in longitudine media.	Μηνοειδὴς falcata.	Sextilis. ⚹
Decimo quinto.	in Apogæo.	πανσέληνος plenilunium.	Oppoſitio ☍	Triceſimo	in Apogæo.	Σύνοδος conjunctio.	Nulla. ☌

Nota : Intervallum temporis à conjunctione una ad alteram eſt dierum ferè xxx. Quamvis enim luna tantum dies xxvII. & 13. horas ad curſum ſuum conficiendum requirat: tamen Solem non poteſt aſſequi priùs & cum eo conjungi, niſi inſumpto ampliùs biduo. antequam enim ſol ad Lunam redeat, integrum Zodiaci ſignum emetiri debet. Memoriæ cauſa iſta comprehendamus his verſiculis;

Juncta velut falx eſt, ſemiſſis, gibbera, plena:
Gibbera, ſemiſſis, falx velut, inde ſilet.

Τριακάδα ſive ἕνην καὶ νέαν vocabant Hebræi כֶּסֶא aut à כָּסָה à כָּסָה, id eſt, tegere, quòd luna tecta eſſet. in conjunctione enim cum ſole non conſpicitur. Pſ. 81. 4. בַּכֶּסֶה eſt in interlunio. Targ. בְּיַרְחָא דְמִתְכַּסֵּי *in luna abſcondita*: ut Schindler. exponit. Ita & Scaliger lib. 3. de emend. temp. ἐν ἕνῃ καὶ νέᾳ. Ibid. Anno, inquit, Lunari accepto, Judæi morem illum priſcum retinuerunt, ut triceſimum menſis & neomeniam per tubicinem indicare ſoleant ad hanc uſque diem. Philoni ἱερομηνία, Judith. 8. 6. προνουμηνία dicitur. Horatius τὴν τριακάδα Judaicam vocavit triceſima ſabbata. Nam omnem feſtivitatem Judaicam non ſolùm Judæi, ſed & gentiles ſabbatum vocant. Illa τριακὰς erat feſtiva Judæis. Quare ſemper conjunguntur hæc, ἑορτὴ καὶ ἱερομηνία. חַג & חֹדֶשׁ. Apoſtolus altero ad Coloſſenſes: μὴ οὖν τὶς ὑμᾶς κρινέτω ἐν μέρει ἑορτῆς ἢ νεομηνίας. Hic ἑορτὴν vocat כֶּסֶא. Vide *Interlunium*. Cæterùm *Luna* Hebræis dicitur יָרֵחַ, quia refrigerat terris naſcentia. Nunc רָוַח eſt reſpirare, refrigerari, refocillari. ideo *ſpiritum* mundi *ſidus luna exiſtimari*, ait Plinius libr. 2. 99. Vim ſpiritalem & beneficam à Sole accipit. Lunæ magna vis eſt in corpora inferiora. Oſtrea ſeneſcente Luna tabeſcunt, quæ adoleſcente & augeſcente gliſcunt. Gellius lib. 20. cap. 7. In ſtirpibus Lunæ calor humores nativos reſolvit, ideò fabri prudentes materiam plenilunio non cædunt, ſed decreſcente Luna, quia areſcit tunc & attenuatur, ne carie computreſcat. Cato cap. 38. Luna dimidiata materiam ne tangas. Cœlius Rhodiginus lib. 2. 3. Carnes expoſitæ in luna citius computreſcunt, quàm in Sole. Vide & Baſil. hexaëm. verſiculi de natura Lunæ. Item Hebr. *luna* eſt לְבָנָה, quia candidum ejus lumen. לָבָן eſt albus. Chald. סִיהֲרָא luna rotunda. Nam סַהַר Hebr. eſt rotunditas. Ita Arab. שְׁהוּר. Iisd. הִלָאל luna nova, primùm ſplendere incipiens (הלל inter alia eſt ſplendere Hebr.) Eſt & קָמַר luna, media lunatio. Chald. קְמַר cingere. Eſt & Arab. עָהַן luna: ab utilitate עָהַן Syrus commodum eſſe. Græcis eſt σελήνη à σέλας, fulgor: & μήνη, à מָנָה numerare, quia eſt nobis menſium numerandorum menſura. vel quia minui & augeri ſolet. Μειοῦν eſt minuere, Μεῖον minus. & luminare minus inter duo principalia dicitur. Geneſ. 1. Inde à Dorico μάνα. eſt Saxon. maan / German. mohn. Lappon. *Manna*. Inde & μεὶς menſis: unde Bohem. meſyc *luna* & *menſis*. Barbar. Græcis hodie *luna* eſt φεγγάρη à φέγγος fulgor. Ungar. *hold* duco ab ἕλη ſplendor: unde & German. hell / clarus. Et Turc. *ay* ab ἄω luceo. Ita cauſas appellationis habet multas eaſdem cum ſole, cui quidem eſt ſimillima, & à quo ferè lumen ſuum mutuatur. Hieronymus in cap. 66. Eſaiæ. Ajunt phyſici, & quorum curæ eſt de cœleſtibus diſputare, lunam non habere proprium lumen, ſed ſolis radiis illuſtrari, ab ea enim ſemper orbis parte complectur, à qua ſoli vicinior eſt, nec umbra terræ obſcuratur, quod & Poëta uno verſiculo demonſtravit:

Nec fratris radiis obnoxia ſurgere luna.

Si hoc verum eſt, & nos tropologicè poſſumus dicere, Eccleſiam, quę pace & perſecutionibus creſcit atque decreſcit, & oppreſſa tentationum tenebris rurſum priſtinum lumen aſſumit, habere ſplendorem à Sole juſtitiæ. unde Apulejo in Flor. *Solis luminis diſcipula luna* dicitur. itaque ut Sol Chriſti, ita luna eccleſiæ eſt imago. Vide Cant. 6. 9. Auguſt. in Pſal. 10. Quum autem Apoc. 12. 1. eccleſia figuratur, ut amicta ſole, premens pedibus lunam, & coronata ſtellis duodecim: ſignificatur, eam Chriſto ſoli juſtitiæ unitam eſſe, & omnia mutabilia (ut & luna mutabile lumen habet) velut calcare, & inter illius partes eminere Apoſtolos, ut plantatores ejus.

Lunæ delinquenti vaſorum æreorum crepitu ſuperſtitioſa gentilitas ſuccurrere ſolebat, quod paſſim apud hiſtoricos & poëtas legitur. Plinius lib. 2. 12. *Deliquio ſolis & lunæ veneficia arguente mortalitate & ob id crepitu diſſono auxiliante*, Hinc in carmine veteris Poëtæ apud Turneb. libr. 19. cap. 3. dicitur vincibilis clangor, qui Turnebo interprete eſt ululatus & ſtrepitus tumultusque hominum laboranti lunæ adverſus veneficia opitulantium, ſuſurrosque magicos ſuperantium. Turcæ & Mahummedani omnes idem faciunt hodie, inquit Scaliger ad Maniliũ. Lunam veneficiis præeſſe cenſebant, & carminibus cœlo deductam ſpu-

ma &

Digitized by Google

ma & ſaliva quadam herbas inficere, ut efficaciores forent ad magiam, id eſt, *deſpumare lunam*. Apulejus libr. 1. Et Lucan. libr. 6. ait:

Et pariter cantu tantos depreſſa labores,
Donec ſuppoſitas propior deſpumet in herbas.

Credebant itaq; veneficarum excantationibus eam ſolicitatam deficere & quaſi mortem pati: &, ne illarum verba exaudiret, id clamoribus & tinnitu quærebant. Juven. ſat. 6. de clamoſa muliere,

Vna laboranti poterit ſuccurrere luna.

Tibul. eleg. 8.

Cantus & è cœlo lunam deducere tentat.
Et faceret, ſi non æra repulſa ſonent.

Hæc propterea vocat *æra auxiliaria lunæ*. Ovid. lib. 4. metam. Vide Plut. de defect. orac. Turneb. lib. 22. 24. Ambroſ. Hexaëm. lib. 4. 8. Jac. Nic. Loënſ. epiph. 7. cap. 23. Alexander rationem hanc reddit, quòd crediderint, dæmones hoc crepitu abigi, lumine terris ablato.

Luna ſicca. Propertius libr. 2. *Num licet in triviis ſicca requieſcere Luna*. Ibi Scaliger: Sicca Luna eſt intermenſtruus dies, ἔνη καὶ νέα. Tunc enim ſpirant aquilones: Horatius; Thracio bacchante magis ſub interlunia vento.

Luna virgo menſtrua dicitur à Virgilio in Culice: *uti menſtrua lampas* à Martiano Capella lib. 9. Cur autem virgo, cùm ſit Titonia conjunx? Quia ſemper revireſcit & ſenii ſui diſpendia reparat, ut ſit tanquam virgo quædam.

Lunę appellationis quædam idololatricæ ſunt, ut Diana, Ceres, Venus, Phœbi ſoror, Proſerpina. Ejus deſcriptio & ſtulta atque improba invocatio legitur apud Apulejum. lib. XI. Metam.

Lunaria, herba, σεληνῖτις, unico folio, ſed utrinque ſectionibus, plurimùm ſex, diviſo, ſpeciem exhibens complurium ad unam ῥάχιν ſive coſtam naſcentium, quorum ſingularia ſubrotunda & lunata. & hæc quidem eſt *lunaria minor*: Moonkraut/Moonrauten. ead. & botrytis, à racemoſo flore & fructu, ad differentiam ejus hemionitidis, quam majorem lunariam vocant. Vide apud Dodon. pempt. 1. lib. 5. 22. Dioſcor. libr. 3. 135. & ibi Matthiol. In Gorrh. Indice *Lunaria minor, herba eſt veteribus incognita, dodrantali ferè altitudine, caule ſimplici, rotundo, lento ac gracili, è cujus medio in latus exit ramuſculus coſtæ effigie, cui folia ſunt utrinq; ſeptem annexa, lunata, craſſa, firmaq;: braſſicæ marinæ modo flores profert in ſummitate caulis, oxalidis minoris inſtar, ſemine rufo, rotundo minutoque, in uvæ modum racematim cohærente. Magnificiunt hanc chymici, pluriſque æſtimant, quàm aurum.*

Lunaris annus, idem eſt & communis per XII. lunares menſes decurrit, i. e. diebus 364. Păpias.

Lunaticus epilepticus. Firmicus 4. Matheſ. ea voce utitur & cauſam appellationis innuit: *Si*, inquiens, *luna male fuerit collocata, aut ſpaſticos, aut lunaticos, aut caducos facit.* Papias: *Lunatici dicti, quod pro lunæ curſu comitantur eos inſidiæ Dæmonum iidem & barbati, ipſe & morbus comitialis, hic & epilepſia dicitur.* Gloſſ. *Lunaticus* σεληνιακός. In Onom. autem *Lunaticus* σεληνίτης: quæ vox Græca lapidem lunarem ſignificat. Iſidor. libr. 4. 7. de epilepticis loquens ait: *Hos etiam vulgus lunaticos vocat, quòd per hunc curſum comitetur eos inſania dæmonum. Eadem* (ſcilicet epilepſia) *& larvatio. ipſe & morbus comitialis, id eſt, major & diutinus, ut homo valens concidat ſpumetque.* Vet. Vocab. *Lunaticus, a, um, qui ſingulis lunationibus vexatur & mente laborat. & dicitur à luna, quòd ſingulis lunationibus contingit, cùm luna eſt plena. Hos etiam lunaticos vulgus vocat, quòd per lunæ curſum concomitantur eos inſidiæ dæmonum. & nota, quòd ex vitio lunæ non patiuntur lunatici, ſed dæmones eos vexant his temporibus, ut per lunam infament lunæ creatorem.* Igitur is apud Iſidorum legit, *quòd per lunæ curſum comitentur eos inſidiæ dæmonum.* Cætera habet ex Hieronym. comm. in 4. Matth. ubi *Lunaticos* exponit *non verè lunaticos, ſed qui putabantur lunatici ob dæmonum fallaciam, qui obſervantes lunaria tempora creaturã infamare cupiebant, ut in creatorem blaſphemiæ redundarent.* Verùm, quia luna humida epilepticos humores movere ſolet, eam occaſionem, cùm Deus permittit, Satanas obſervare ſolet ad ludibria ſua cum affectionibus naturalibus miſcenda. is quidem morbus, cujus mentio fit Matth. 17. 15. à Diabolo invectus videtur, aut ſaltem commotus fuit. Qui enim ibi *lunaticus* dicitur; is Luc. 9. v. 39. *dæmoniacus*, Marc. 9. 17. *mutus* & v. 25. *ſurdus* fuiſſe intelligitur. Matth. 4. autem δαιμονιζόμενοι & σεληνιαζόμενοι diſtinguuntur. Syrus interpres Matth. 4. καὶ pro σεληνιαζομένους habet וְדַבַּר אֶגָּרָא. Id Tremellius exponit *& filium agrorum*, id eſt, hominem agreſtem, qui à reliquorum conſuetudine abhorreat. Matth. 17. 15. eſt. ראית לה בַּר אֶגָּרָא. Id vertit in notis *cui eſt lunaticus morbus*. Sed contra hæc diſputat eruditiſſimus Fullerus libr. 2. Miſcell. ſacr. cap. 17. Summa eſt: Filius agrorum eſſet ruſticanus: quod à propoſito alienum. Matth. 4. eſt plurale in Græco. בַּר autem *filius* eſt ſingulare. & ager Syris non eſt אגרא. Ex Græco pro agro dicunt אֲגוּרְסָא. Filii agrorum itaque Syriacè eſſent בְּנַי אֲגוּרְסָא. Cæterùm בַּר Syris eſt extra. אֶגָּרָא tectum. Et præciſè dicitur דבר אגרא pro ודבר מן אגרא, *qui extra tecta* degunt, ſolitudinem quærentes, ab hominum conſuetudine abhorrentes, quales eſſe ſolent imprimis ii, qui diabolicæ melancholiæ rabie perciti ſunt: ut ille Luc. 8. v. 27. 28. Quod autem Matth. 12. v. 15. apud Syrum legitur, mavult exponere, *cui eſt* ſpiritus *tectorum fugitans*, ὃς ἔχει πνεῦμα ἄστεγον. Nec eſt putantum, quod Schindlerus habet, אֶגַר eſſe lunaticum, quod tamen etiam in Fabricii Diction. Syrochald. eſt אֶגָּרָא *lunaticus*. Matth. 16. Sed in eo cap. nihil tale eſt. Scribere autem voluit Matth. 17. 15. quem locum nunc tractamus. neque etiam in Syriaco eſt אֶגָּרִין, quod Schindlerus refert in אגד. ſed per ר ſcribitur. אגד autem eſt vectis, baculus, מוֹט. 2. Sam. 3. 29. pro מַחֲזִיק בַּפֶּלֶךְ, id eſt, apprehendens baculum, Targ. habet מַתְקִיף בְּאֶגַּר i. apprehendens vectem, fulciens ſe vecte ſeu ligno, ἐρείσματι. Sic enim legam. Et in Venetiana & in Antuerpiana editione legitur בְּאַגַּר. unde Arias vertit *& apprehendens mercedem*: tanquam David imprecetur, ut ex Joabi poſteritate non deſint mercenarij, χερνῆται. ſed intelligit debiles, qui ſcipionibus ob infirmitatem pedum incedunt, ut R. D. Kimchi & R. Salomo exponunt. Apud Schindlerum tamen reſcribo *vectis* pro *veſtis*. Item Matth. 4. בַּר אֶגָּרִין *filius vectium, qui vectibus incedit & vehitur*, pro eo, quod excuſum eſt *filius veſtium, qui veſtibus incedit & veſtitur*. Sic *Apprehendens in vecte* ob podagram & corporis debilitatem." Ita librarii aut typographi culpâ unum S ſubſtitutum pro C tot errores peperit. Maſius in Syror. Pecul. ſcribit: בר אגרא *morbus, quem vocant morbum lunaticum, & dæmonium, quod hujuſmodi homines infeſtat: atque is etiam, qui eo laborat morbo.* Sed rationem appellationis non addit. Arabs cap. 4. pro σεληνιαζομένους habet, *ruentes in principiis menſium*. & cap. 17. 15. *Affligitur valde in principiis menſium* ſeu lunationis. Matthæus Hebraicus à Münſtero editus Matth. 4. habet יְרְחִינָאִין, cujus ſingulare cap. 15. יְרְחִינָאִי, ex יָרֵחַ *luna*. eſſe autem lunaticum morbum epilepſian, colligitur ex conſideratione locorum in evangelio, & ſignorum eorum, quæ vulgò nota ſunt in epilepticis. Epilepſian ſic ſummatim deſcribunt: oriri ab humore viſcoſo & ferè ſemper frigido, cerebri ventriculos obſtruente, ut, ob interceptas vias, ſpiritui non pateat acceſſus ad nervos. ideo in pueris eſſe frequentiorem, ob humorum multitudinem aut tetrum vaporem putreſcentium vermium aut vivorum quoq; eorum, dum materiam commovent: etiam cùm dentiunt. ſeptimeſtribus id mali imprimis evenire, aut iis, qui matris menſibus fluentibus ſint concepti. eſſe epilepſian motum, qui univerſum corpus convellat; ſigna eſſe, contortam faciem, in caſu clamorem & involuntariam excretionem, oblæſa ſcilicet retentrice facultate. Interdum tamen etiam malum tantùm in cerebro hærere, ſine ſubjectarum partium concuſſione; ex conſenſu ſtomachi, ſpiritu virulento in cerebrum ſublato. Remedia eſſe purgationes, ſternutationes ex pipere, ſinapi &c. diætam temperatam, & quæ corpus ad ſicciorem & calidiorem conſtitutionem diſponat, atque craſſos humores incidat. nutricis eſſe, ne infanti in hoc malum proclivi noceat, abſtemiam vivere & caſtam. Servator noſter hæc & alia mala per ſuam omnipotentiam, verbo ſolo, ſine remediis

diis

Digitized by Google

diis ſanabat. Apponamus & hæc verba Turnebi, qui lib. 11. cap. 5. ait Iſidoro auctore, lunatici in evangelio dicuntur, qui comitiali morbo laborant. Opinio enim veterum fuit, eam valetudinem ad lunæ curricula recrudeſcere & miteſcere, velut illius ſideris, contagione quadam, alumnam. Ejus verba ſunt lib. 10. cap. 3. *Caducus à cadendo dictus eſt, id eſt, lunaticus, eò quòd certo lunæ tempore patiatur.* Artemidorus quoq; eum morbum lunæ acceptum ferri ait in his verbis: προστίθησι δὲ τῷ ἀποτελέσματι καὶ νόσον ὡς ὅτι τὸ πλεῖστον τὴν ἱερὰν καλουμένην. ἀνάκειται γὰρ τῇ σελήνῃ. φασὶ δὲ καὶ τὴν νόσον ταύτην οἱ παλαιοὶ ἀνακεῖσθαι τῇ σελήνῃ. Felix Platerus de functionum læſionibus lib. 1. cap. 1. cùm epilepſiam diviſiſſet in diuturnam & brevem, ait: *Diuturna ea eſt, quæ diu durat: atque, ſive ante pubertatem eveniat, eaque ſuperveniente non deſinet, ſive poſt pubertatem primùm incipiat, toto plerunque vitæ tempore, nunc certis, nunc incertis temporibus, horis, diebus, menſibus, annis, aut lunæ mutationibus (unde lunaticus morbus quoque appellatur) ægrotantes invadit: quorum & functiones cùm non ſubitò peſſundet, ſed ſenſum duntaxat labefactet: ideo accidit, ut, quando à paroxyſmo liberi ſunt, ſua munia nihilominùs obire queant, &, quòd ſi, dum hiſce operam dant, hoc malo corripiantur, cadant: unde & caducus morbus,* German. fallende Siechtag *dicitur.*" Lunaticum morbum Germani vocamus Mohnſucht / eo affectum mohnſüchtig / tanquam ægrum à luna: cujus diverſas phaſes magnam omnino vim in inferiora hæc corpora, præſertim in humorum regimine, obtinere, nullum eſt dubium. Ideò luna *ſolvere humorem & trahere & cuncta humifico ſpiritu laxare* dicitur. Plinius libr. 2. cap. 9. & 101. Luna eſt, quæ maris æſtus ciet. Ibid. cap. 96. *Omnia plenilunio maria purgantur.* cap. 98. omninoque luna creſcente humores in corporibus creſcunt, decreſcente ea decreſcunt: ideoque lib. 18. 32. ait: Lunæ effectu concharum corpora augeſcunt. Et lib. 9. 7. Luna plena cancri pingueſcunt. Ibid. c. 31. Fulgent. in fine lib. 2. Mythol. *Detrimenta ejus* (lunæ) *& augmenta non ſolùm terra, ſed & lapides vel cerebra animantium & (quod magis incredibile ſit) etiam lætamina ſentiunt, quæ in luna crementis ejecta vermiculos pariunt. & abſciſſa ligna furfuraceis tinearum terebraminibus fiſtuleſcunt.* Deſcripſit hæc ex Germanici Cæſaris commentario in Aratum. Itaque *luna* dicta eſſe poſſit à *luo*, id eſt, lavo & purgo, aut diſſolvo. Et à λούειν purgare videtur eſſe λουνὸν λαμπρὸν, quod eſt apud Heſych. Ita & Latinis lauta, ſplendida. Barb. Græcis hodie λούειν eſt καθαίρειν purgare.

Lunatica, quod fit plenilunio. Gl. Iſid. An Affectionem morbidam, epilepſian, intelligit.

Lunaticus oculus, Vegetius lib. 2. Mulomed. cap. 18. *Eſt & aliud vitium ejuſmodi, ut interdum oculo album inducat, interdum limpidum. Ex qua paſſione lunaticum oculum veteres nominavêre.*

Lunatio & & *lunatus.* vide in *Luno.*

Lunchus. Utitur hac voce Tertullianus de corona militis. *Quos interdiu exorciſmis fugavit, noctibus defenſabit incumbens & requieſcens ſuper luncho, quo perfoſſum eſt latus Chriſti.* Lanceam militis intelligit, quæ Deos gentilium, id eſt, dæmones defenſet, quos ipſe miles Chriſtianus antè fugaverat. B. Rhen. Ergo eſt à λόγχη, vox caſtrenſis.

Lunenſis caſeus, Lunenſe marmor: à Luna urbe Hetruriæ, proxima Liguriæ.

Luno in modum lunæ curvo. Vox ergo ducta eſt à figura lunę falcatæ ſeu in cornua curvatæ. Ita Ovidius: *Lunare arcum,* quod & *cornuare*: donec ſcil. curvata coëant inter ſe capita; ut Virgilius loquitur. *Lunatus,* ita curvatus. Ita & Græcis μηνοειδῆ dicuntur corniculata. Suidæ. μηνοειδὴς, σεληνοειδὴς, στρογγύλος. Ipſa quoque σελήνη μηνοειδὴς dicitur, cùm eſt attenuata in cornua; itaque μήνη ſpeciali ſignificatu eſt luna, illa facie. Plutarchus in convivio VII. Sapientum: *Cleobulus, Atqui, inquit, lex menſuram ſapientibus præſcripſit. ineptis fabulam narrabo, quam mater mea fratri objecit. Ajebat enim, lunam à matre petiiſſe, ut ſibi tuniculam* σύμμετρον, *i. congruentem, texeret: ac matrem reſpondiſſe, Qui poſſim verò* νῦν μὲν γὰρ ὁρῶ σε πανσέληνον, αὖθις δὲ μηνοειδῆ, ποτὲ δὲ ἀμφίκυρτον. Pollux. lib. 4, 21. σελήνης σχήματα, μηνοειδὴς, ἀμφίκυρτος, ἡμίτομος, πανσέληνος, falcata, gibboſa, ſemiluna, plena luna. Capella lib. 8. μηνοειδὰς *veluti cornibus circulata.* Ammian. lib. 20. *nitens cornuta habitu,* quæ Plinio lib. 2. 9. *curvata in cornua.* Luna corniculata eſt inſigne in templis Mahomedicis. Scaliger lib. 5. de emendat. tempor. Quia verò ἀπὸ φάσεως neomeniam inſtituunt, imò tertio die à coitu, propterea contingit in neomenia Muharram ſemper cœlo ſudo lunam corniculatam videri. Ex eo derivatum, ut, quemadmodum Chriſtiani in apicibus turrium & templorum crucem ſtatuunt; ſic Muhamedani ponant ſpeciem Lunæ corniculatæ in apicibus pyramidum ſuarum. Lunam corniculatam vocant הלאל Helal." Vet. Vocab. *Lunatus curvatus in modum lunæ jam dimidiæ. & lunatio tempus, in quo luna recedit à ſole & propterea conſequitur eundem.* Lexicon. Raphel. הלאל *luna, lunatio.* Lexic. Grammat. Hilil *novilunium.* אהלה *lunationes.*

Lunula parva luna. vel eſt genus quoddam monilium. Propriè lunulæ ſunt aureæ bullulæ dependentes, in ſimilitudinem lunæ factæ. Vocabular. Vet. Generaliùs Gloſſ. Arabicol. *Lunula bulla in ſimilitudinem lunæ dependens.* Vox legitur Eſa. 3, 18. *lunulas.* ubi & LXX. μηνίσκους. al. interp. μανιακάς. Hebr. שַׂהֲרֹנִים, quia erant rotundi, ut luna. Hebr. סהר eſt rotunditas, unde & *Sibarà* luna Chald. Targ. habet ibi סַבְּכַיָּא ornamenta reticulata. Arias vertit *torques,* & שִׁבִּיסָא *lunulas.* Confuſa tamen ſunt verba textus Græci, ut κόσυμβοι leguntur in loco, ubi *ſaharonim.* Eadem vox *Saharonim* legitur Jud. 8. 21. ubi Targ. ענקיא, id eſt, torques. LXX. μηνίσκους. Latin. *Ornamenta ac bullas.* Ibid. v. 26. tantùm *ornamentis,* ubi LXX. τῶν σιρώνων, voce Hebræa retenta: aliter tamen legitur μηνίσκων. Erant ornamenta lunari formâ, & bullatæ phaleræ. Schindlerus. *Saharonim* exponit ſpecula mulierum, inſtar lunæ rotunda, & conſpicilia; aut ornamenti genus, ampullæ in cingulis rotundæ, ſpangen." quod Germanicum ducam à ſpannen / quia extenſæ ſunt, & curvatæ. den Bogen ſpannen eſt arcum tendere, lunare, quod fit τῷ σπᾶν trahendo. μηνίσκους Heſychius exponit, *ea, quæ in ſtatuarum capitibus ponuntur, ne aves inſideant, nempe umbella lunata, & æramenta gubernatulorum.* item ὑμένες, πέταλα περιτραχήλια, μανιάκια, περιδέρεια. lege περιδέραια collaria, monilia. uſurpat & Plautus lunulam Epid. 5. 1. *Lunulam atque anellum aureum in digitum.* Lambino lunula eſt lapillus ſeu gemma rotunda inſtar lunæ. Et verò rotunda ornamenta latè ita dici queunt: quin & alia. Ita Græci σελήνας vocarunt liborum quoddam genus, κυκλοτερεῖς φθόεις. πόπανον τῷ ἄστρῳ ὅμοιον, πέμμα τι. Heſychius πέμματα πλατεῖα κυκλοτερῆ. Heſychius quoque σεληνὶς φυλακτήριον, ὅπερ ἐγκρέμαται τοῖς παιδίοις. Syneſius quoque clavos dixit σεληνία. Turneb. libr. 27. 30. arbitratur, cùm calvitium anteriorem partem ad verticem uſque populari ſoleat atque nudare, reliquo capite piloſo & denſo, ſpeciem effici lunæ corniculatæ, cùm area media pilis vacet.

Lunulas in calceis Romani nobiles habebant, quæ & lunæ dicebantur. Juven. ſat. 7.

Felix & ſapiens & nobilis & generoſus
Appoſitam nigra lunam ſubtexit aluta.

Indicat ſenatorem Romanum. Ita Mart. lib. 2.

Lunata nuſquam pellis & nuſquam toga.

Statius in ſilv. ad Criſpin.

Primáque patritia clauſit veſtigia luna.

Plutarch. in probl. ad varias rationes ſe vertit. Eæ ſunt ſummatim hiſtoricæ, ut docerent, ſe natos eſſe ab Euandro & Arcadibus, qui προσέληνοι vocati: & morales, ut de inſtabilitate rerum humanarum monerentur, quia luna variè mutatur ſingulis menſibus, aut de obedientia ergà ſuperiores, ſicut luna ſoli paret & eum ſequitur; aut quòd luna ſignum eſſet ejus habitationis, quæ in luna, quam poſt mortem ſub pedibus habituri eſſent. Sed (verba ſunt Nicolai Loënſis l. 4. epiph. c. 25) puto rudi illo ſeculo homines paſtores ovium & bubulcos nequaquam tantum ſapientiæ imbibiſſe, ut illam

Digitized by Google

Item vel in calceamentis oſtentarent; nec tam altè philoſophatos, ut etiam philoſophiam in talis geſtarent: ſed externum tantùm id ſignum fuiſſe patritiæ dignitatis. Quocirca id ipſum longè meliùs & vero proximiùs ab Iſidoro, licèt minùs probatæ auctoritatis grammatico, explicatum fuiſſe, quàm aut à Plutarcho aut aliis eum ſequutis. Sic igitur ille lib. 20. 1. quo loco de calceamentorum generibus agit: *Patritios calceos Romulus repperit quatuor corrigiarum aſſutaque luna. iis ſoli patritii utebantur. Luna autem in eis non ſideris formam, ſed notam centenarii numeri ſignificabat, quòd initiò patricii ſenatores centum fuerint.* L & C figura nonnihil conveniunt, & lunæ corniculatæ figuram quandam ambæ habent: ſicut & Mathematicis lunæ ſignum eſt ☽. Ceterum Philoſtratus, quod annotat idem Loënſis lib. 5 cap. 2. lib. 2. de vitis ſophiſtarum, de Bradea quodam ſcribit: τὸ ξύμβολον τῆς εὐγενείας ἀπηρτημένον τῷ ὑποδήματι. τῷ δὲ ἦν ἐπισφύριον ἐλεφάντινον μηνοειδὲς, id eſt, *ſignum nobilitatis objectum habens in calceis. Hoc quidem ſupermalleare eburneum eſt, inſtar lunæ corniculatum.* Ergo pedis malleolis apponebatur, quos contegebat. Non fuit itaq; *fibula corniculans*, ut voluit Cælius Rhodiginus.

Lunus Deus, qui Luna. Nam Deos ἀῤῥενοθήλεις faciebant gentiles. P. Crinitus libr. 23. de honeſt. diſcipl. cap. 6. *Lunum Deum pro Luna quidam dixerunt, cujus templum Carris viſeretur, ut ab Aelio Spartiano relatum eſt, qui Cæſ. inquit Antoninum Caracallam templum Dei Luni acceſſiſſe, quem mirifica veneratione Carrenus populus coluit: adeò ut mulieres virili veſte, viri autem muliebri ſacra illi perficerent, quod & Philochorus, & Spartianus tradunt. Qua ratione Græci quoq; & Ægyptii (etſi Lunam fœminino genere habent) Deum tamen appellant.* Ita Θεὸς eſt Græcis maſculini & fœminini generis. Ibi Spartianus: *Doctiſſimis quibusq; memoriæ traditum, atq; ita nunc quoq; à Carrenis præcipuè haberi, ut qui Lunam fœmineo nomine ac ſexu putaverit nuncupandam, is addictus mulierib. ſemper ſerviat, at verò qui marem Deum eſſe crediderit, is dominetur uxori, neq; ullas muliebres patiatur inſidias.* Græci dicunt μήνη fœminino, Germani maſculino der Mohn. Vide & *Dea*. An Heſychius Deum quendam intelligit, dum ſcribit, λυκὸν λαμπρὸν? Hodie Græcis λαμπρὸν eſt ignis & τὸ λαμπρόν.

Lunus eſt cinctus, quem publicè habent ſervi: & dictus lunus, quia tranſverſas habet purpuras, id eſt, lunas. Iſidor. lib. 19. cap. 33. Lege *limus, limas*. vide *Limus*.

Luo, ſolvo, precium expendo, item lavo. Perottus ducit à *lavo*, ſimul tamen monet de λύω. Græcis duo ſunt verba λύω, ſolvo, reſero; & λούω, lavo, purgo. Tamen & Græcum λύω (quod eſt ſolvo, aperio, libero, diſcutio) exponitur quoq; καθαίρω ab Euſtathio. & ratio idonea eſt; quia ſolvendo & diluendo ſordes expurgantur. Apud Platonem 2. de republic. λύσεις καὶ καθαρμοὶ ἀδικημάτων junguntur, quia expiatio eſt quædam liberatio à piaculo contracto. & λυτήρια ſunt expiatoria ſacra; λύσιοι θεοὶ expiationum præſides. Sic & ἀναμάσσω eſt abſtergo. ἀποσπογγίζω, & metaphoricè luo. ut Odyſ. τ.

Ἔρδουσα μέγα ἔργον ὃ σῇ κεφαλῇ ἀναμάξεις,

quod factum capite tuo abſtergebis & quaſi purgabis. Budæus exponit, capite tuo lues & expiabis. Henr. Stephan. Et luo Latinum quidam ductum putant à lavo, quòd velut lavemus peccatum, quod luimus, aut pro quo pœnas pendimus. Servius ad illud Æneid. 10. *luant peccata* annotat: *Luant, id eſt, abſolvant. Dicimus autem & luo pœnam melius: & luo peccatum. nam peccatum ſolvitur pœnâ. Qui enim crimine tenetur obnoxius, eum pœna à priſtina liberat obligatione. Contra luo pœnam ſi dixeris, non procedit, quare pœna ſolvatur. Tamen auctoritas licenter iſta confundit, more, quo ſolet poni vel ab ſequenti quod præcedit, vel à præcedenti quod ſequitur.* Sed non opus eſt iſta difficultate, ſi *peccata* metonymicè pro pœnis exponamus. Nam pœnas, tanquam debita, ſolvimus pro tranſgreſſione legum. Poſſint quidem dici etiam peccata lui, id eſt, ſolvi aut elui & ſatiſfactione purgari, hoc eſt, aboleri & tolli. Sed primum eſt planius. Ut Gallis *amende* eſt mulcta, ſeu pœna, quæ luitur, corrigendi delicti cauſa: ita Germani dicimus Sünde büſſen/ſimiliter, i. corrigere, melius facere: à baß melius. Ita Sax. bötern/quia bet/quod & bat/melius: unde boten piare, böte pœnitentia. Ita baß putem eſſe à *pius*. büſſen alioqui referrem ad βύειν obturare. Ita ſanè Hebræis כפר eſt obtinere, obturare; Item expiare, expurgare; quaſi obtegere peccatum. In compoſitione utraque ſignificatio τοῦ λύειν & τοῦ λούειν eſt manifeſta: ut *abluo, colluo, eluo, diluo, interluo, reluo*. Vet. Vocab. *Luo eſt æquivocum ad quinq;. Nam luere, id eſt, deturpare & maculare: purgare vel delere: punire: ſolvere, id eſt, perſolvere & ſuſtinere: Et luere ſpectat vel pertinet ad actum vervecum, cùm ſunt in amore coeundi. Verveces luunt, quando coeunt vel amore coeundi fervent. & prod. luo. Luo, ſecundùm quod pertinet ad actum vervecum, eſt neutrum.* Hoc poſtremum, opinor, corrigendum eſt in *ludere*. alioqui quare prima longa erit? Tamen Varr. lib. 8. de ling. Latin. *In præteritis, inquit, u dicimus longum luit, pluit: in præſenti brevi, u, luit, pluit.* Idcirco ibi ſcriptum reperias luvit, pluvit. ut apud Non. ex Lucil.

Tantalus, qui pœnas ob facta nefantia luvit.

Turnebus lib. 15. cap. 1. Verùm id ſecus nunc obtinet. Priſcian. lib. 9. *Si pura ſit penultima, in pleriſque corripitur & præterito, ut luo lui, nuo nui. in paucis producitur, ut ſtruo, ſtruxi.* Gloſſ. *Luere* διαλῦσαι. Eſt etiam διαλῦσαι. *Lui* ἐῤῥυσάμην. *Luit* ἀπέτισεν, ῥύεται. *Luendum* ἀποτῖσαι. *Luitio* ἀπόδοσις. Onom. *Luo* λύομαι.

Lupa, fœmina ejus generis ferarum, cujus lupus mas, animal paſſim infame & in divinis & humanis literis, ob crudelitatem & rapacitatem. Metaphoricè lupa eſt meretrix. Iſidor. lib. 10. *Lupa meretrix à rapacitate vocata, quòd ad ſe rapiat miſeros & apprehendat.* Vorat & perdit ſectatores ſuos. Proverb. 6. Et ut lupus ſemper famem habet, ita illa inſatiabili eſt libidine. Proverb. 13. Vet. Vocab. *Lupa uxor lupi. etiam meretrix propter ſimilitudinem rapacitatis.* Et Græcis λύπη eſt dolor; qui voluptatem improbam ſequitur. Apulej. diminutivum uſurpat. lib. 5. *Perfida lupula.* Gl. *Lupa* ἑταίρα καὶ λύκαινα.

Lupa quoque dicta fuit Laurentia uxor Fauſtuli, nutrix Romuli & Remi. quam id cognominis volunt ex moribus traxiſſe, quòd corpus ſuum paſtoribus vulgaret. &, quia ſtuprum Iliæ admiſſum fuit in loco arcis, & lupos Martis tutelæ gentilis ſuperſtitio ſuppoſuit; concurrentibus nominum favoribus, à vera lupa, fera, Romulum lactatum fuiſſe finxerunt.

Lupanar, luparum, id eſt, meretricum domus, proſtibulum, à lupa. Tertullian. libr. 3. ad uxor. vocat *conſiſtorium publicarum libidinum.* Gloſſ. πορνεῖον *fornix, ganeum, lupanarium.* Onomaſt. *Lupanar* χαμαιτυπεῖον. *Lupanaris* χαμαιτυπικός; nempe adjectivè, ſicut Ambroſius dixit *lupanare conſortium*. χαμαιτύπη eſt ἄδοξος πόρνη, quæ etiam χαμαὶ ὀχεύεται. Ita Turpil. Acta.

Cum meretrice per vias lupantur.

Catullus etiam metonymicè *lupanar* pro lupa poſuit: ut *carcer* aliquando eſt, qui in eo eſt. Ait:

Non aſſis facis, ô blitum lupanar.

Sic legit Scaliger, pro *oblitum*. Intellige *blitum*, iners, βλιτάδα γυναῖκα. Hodiernis Græcis *Lupanar* μπορδέλλο, ex Italico *bordello*. μπ pro π & β, ut ſolent barbari Græci. Gall. *bordeau*, Hiſpan. *burdel*, Angl. *brothel*, Belg. *bordeel*. Bord Germ. eſt ora, extremitas. angulos amant impudici. unde & Germanis Hurenwinckel/ſicut Lutherus vertit, quod Latinus habet *Lupanar*, Num. 25. 8. Vet. verſio Saxonica habet, in dat böſe Hus/id eſt, in *malam illam domum*. Hebr. vox eſt קֻבָּה quæ eſt à קב *cavare, confodere, exſecrari.* Utraque notio rei convenit. Lupanar eſt cavea exſecrabilis. Tertullianus de anima: *Benedictus ſtatus apud Deum, Creſcite & in multitudinem proficite. exceſſus verò maledictus, adulteria & ſtupra & lupanaria.* Cæterùm illam vocem Targ. retinet, qui pro אֶל קֻבָּה habet לְקֻבְּתָא. Ibi LXX. εἰς κάμινον. Aquila τὸ τέγος, id eſt, tectum. Symmach. τὸ πυρίνιον. videtur intelligere conclave, ubi focus alebatur: itaque fortè pro πυρείνιον legendum πυρεῖον, ut ſit focus. Ibid. Num. 25. quod ſequitur *perfodit ambos* אֶל־קֻבָּתָהּ, id Junius itidem vertit in *lupanari*; tanquam eadem ſit vox, levi punctatione mutata.

Digitized by Google

tata. Sed ibi Targ. habet למְעָהָא *in viſcera ejus* (quia ſcilicet reſpexit ad קֵבָה, quod Deuter. 18. v. 3. eſt ventriculus ἤνυστρον) LXX. διὰ τῆς μήτρας αὐτῆς. Lutherus durch jhren Bauch. Vet. Saxon. verſio. in den Steden der Schemede / id eſt, in locis pudoris; ut Latinus Vet. *in locis genitalibus*.

Luparia, herba, ſpecies aconiti, quod Dioſcoridi l. 4. 73. λυκοκτόνον & κυνοκτόνον, quia lupos & canes ſtrangulat. Sic Arab. חָאנִק אַלְדִב ſtrangulator lupi.

Luparius, λυκοθήρας. Onomaſt. qui ſcilicet lupos venatur.

Lupatum & *lupatus*. Iſid. lib. 20. 16. *Lupati ſunt freni aſperrimi. Dicti autem lupati à lupinis dentibus: qui inæquales ſunt. unde etiam eorum morſus vehementer obeſt*. Dicitur & *lupus* eodem ſenſu, ut λύκος.

Lupercal, nomen loci. Varr. lib. 4. *Luperci, quòd Lupercalib. in Lupercali ſacra faciunt*. Virg. 8. Æn.

> ——*gelida monſtrat ſub rupe Lupercal,*
> *Parrhaſio dictum Panos de more Lycæi.*

Servius: *Ordo eſt, Monſtrat Lupercal Panos Lycæi, id eſt, oſtendit Lupercal Panos Lycæi, dictum ex more Arcadico. nam Parrhaſia Arcadia eſt. Sub monte Palatino eſt quædam ſpelunca, in qua de capro luebatur, id eſt, ſacrificabatur: unde & Lupercal dictum nonnulli putant. alij verò dicunt, quòd illic lupa Remum & Romulum nutrierit. alij (quod eſt veriſimilius) lupum hunc eſſe ſacratum Pani Deo, cui etiam mons Lycæus in Arcadia eſt conſecratus; & dictus eſt, quod λύκους, id eſt, lupos non ſinat in oves ſævire. ergo ideo & Evander Deo gentis ſuæ ſacravit locum, & nominavit Lupercal, quòd, præſidio ipſius numinis, lupi à pecudibus arcerentur.* Vide *Lupercus*.

Lupercalia, feſta in honorem Panos paſtorum Dei, menſe Februario poſt ſolſtitium, apud Romanos gentiles. Diem eam veteres *Februatum* appellabant. Eſt igitur Lupercal, tanquam λύκειον. In Gloſſ. Cyr. ἱερὸν πανὸς *Lupercal* dicitur. Auguſt. de grammatica: *Lupercal Lupercalia, quæ ſunt ſacra illius genij, qui Pan vocatur. Unde & Virgilius de ipſo loco, Et gelida monſtrat ſub rupe Lupercal*. Sueton. in Auguſt. cap. 13. *Sacrum lupercale* pro feſto dicit. Vet. Vocab. *Lupercal feſtum vel templum Panis, vel foſſa paſtoralium ludorum, in luco, quaſi theatrum, facta*. Dionyſ. Halicarn. lib. 1. tradit, Arcades veteres Romæ colonos monitu Themidis, Pani Lycæo locum aptum ſacraſſe, *quem*, inquit, *Romani Lupercal appellant, nos verò Græci Lyceum diceremus*. Hinc in Onom. *Lupercal* λυκεῖον. Plutarch. in Quæſt. Rom. λύκος μὲν ὁ λοῦπός ἐστι καὶ Λύκαια τὰ λουπερκάλια. Ibidem meminit, canem, lupo inimicum animal & Pani gratum ob cuſtodiam caprarum, Lycæis immolari. Arcadia erat πολύμηλος & πολυπίδαξ, paſcuis læta & montoſa. Itaque lupis ibi refugium erat: adverſus quos cuſtodem pecorum Pana præcipuè Arcades colebant.

Lupercus cognomen Fauni, λύκειος. Scalig. ad Varron. Panos epitheton eſt Λυκαῖος. Epig. libr. 6. τὰ λαγωβόλα πανὶ Λυκαίῳ. Et is quidem Pan ita dictus videtur, quòd lupos arceret, ovium cuſtos & magiſter. Ita ſanè & Vet. Vocab. *Lupercus quaſi lupos arcens à pecoribus*. aut ſimpliciter quaſi *Lupinus* Deus, ut Vives Pana *Lyceum* interpretatur ad cap. 12. libr. 17. Auguſt. de civ. Dei. Latini autem & in ritu & in vocabulo Arcades ſunt imitati; qui & Italiam olim coluerunt; ut videre eſt apud Halicarnaſſ. lib. 1. λύκειος eſt lupinus. & certè *Lupercalia* à Deo potiùs, quem colebant, quàm à *Lupercis* ſacerdotibus ejus fuerunt appellata. tamen uſus obtinuit, ut *Luperci Lupercalis* ſacerdotes, nempe à Deo ſuo, dicerentur. Serv. in 8. Æneid. *Luperci ſacerdotes Panos Lycæi*. Ii rem divinam (diabolicam nobis dicere convenit) agebant nudi, tantùm pellibus victimarum recens mactatarum verenda ſuccincti, nec in templo ſolùm, ſed etiam diſcurrentes per vicos & compita urbis: & eis mos erat pellibus obvias quaſque fœminas ferire, perſuaſas, iſtis ictibus ſe fœcundas fieri. Inde eſt illud Juvenal. ſat. 2.

> *Nec prodeſt agili palmas præbere Luperco.*

Præter ſacerdotes verò licebat omnibus tum viris tum mu-

lieribus eos ludos celebrare. Tertull. lib. de ſpectac. *Lupercos ludios appellabant, quòd ludendo diſcurrant*. Vide etiam, ſi res tanti eſt. Livium lib. 1. Ovid. 2. Faſtor. Valer. lib. 2. Dionyſ. Halicarn. lib. 1. Plutarch. in Probl. in Romulo & M. Antonio. Juſtin. lib. 43. Cic. in orat. pro Cælio ſcribit: *Fera quædam ſodalitas & planè paſtoritia atque agreſtis germanorum Lupercorum: quorum coitio illa ſilveſtris antè eſt inſtituta, quàm humanitas atque leges*. Erant eorum monſtrorum diverſa ſodalitia, Fabiani & Quintiliani, Luperci, & tandem Juliani. Illos & iſtos à ſuis præpoſitis aut auctoribus Fabio & Quintilio cenſent appellatos: hos inſtituit Cæſar. Vide Ovid. 2. Faſtor. Propert. lib. 4. eleg. 1. Sueton. in Julio cap. 76. de his Dionyſ. lib. 44. ἱεροποιοὺς τε τὰς τοῦ πανὸς γυμνοπαιδίας τρίτην τινὰ ἑταιρείαν ἰουλίαν ὠνόμασαν. Illos duos primos ordines germanos Lupercos appellat Cicero, tanquam tertius ſit adulterinus. Romulus & Remus etiam Luperci fuerunt, à quibus quidam Lupercal dici volunt, quòd lupa ibi Romul. & Remum aluerit. Ovid. 2. Faſt. inter alia; etiam etymon aperit à Lycæo monte, ait:

> *Quid vetat Arcadia dictos de monte Lupercos?*

Turneb. lib. 7. cap. 3. Marcell. Dilucid. in Sueton. Sed à Deo paſtoritio λυκοφόνῳ & mons & ſacrum ducatur. At, miſſis his abominamentis, memores ſimus paſtoris noſtri, qui à lupo inferorū nos liberavit, & ei ſerviamus in decore ſanctitatis, & colamus eum in Sione monte ſancto ſuo, eccleſia; verbo, ſacramentis & ſpiritu ejus ducti ad fidem veram & piam vitam.

Lupinus & *Lupinum* legumen, de quo & Virgil. Georg. 1. *Aut tenues fœtus viciæ triſtisve lupini ſuſtuleris calamos*. Germ. Feigbone / Saxon. Wickbone. & hæc eſt origo, quaſi vicia fabalis, vicia fabæ ſimilis: ſicut Bohem. wyſkewbobo. Ita Græcis θερμοκύαμοι, qui & ſimpliciter θέρμοι, Euſtathio teſte. Iſid. Græcū nomen facit. Lib. 17. 4. *Lupinum & ipſum Græcum nomen eſt: de quo Virg. Triſteſq; lupini, quia vultum guſtantis amaritudine contriſtant; unde & illud præ amaritudine nec vermis nec ullum animal comedit*. Dicunt quidē Græci etiam λουπῖνος, λουπινάριον & λυπινάριον item apud Myrepſū λουμπινάριον μ pro π, pro hodierna Græcorum conſuetudine. Suid. λυπινάριον εἶδος ὀσπρίου, ἃ θέρμους καλοῦσι, οἱ δὲ θέρμα. Sic etiam Moſchop. θέρμα τὰ λυπινάρια. Sed illa à Latinis ſumta eſſe non eſt dubium. Vet. Vocab. *Lupinus quoddam genus leguminis: & dicitur à lupus, quòd ſonitu ſuo terret lupos. Cùm enim lupinos intrat, ipſi folliculi ſonant & ipſe terretur*. Frivolè. Non multò melius Perott. *Lupinum leguminis genus appellamus, quòd non minùs terram appetat, voraxque illius ſit, quàm lupus. Hoc unum coli non vult, ſeriturque non arato & "tellurem adeo amat, ut, quamvis frutetoſo ſolo conjectū inter folia vepreſq;, ad terrā tamen radice perveniat."* Plin. l. 18. 14. *Sunt*, inquit H. Steph. *qui* παρὰ τὸ λυπεῖν *denominata velint, quum & Virg. dicat, Triſtis Lupini calamos pro amari & guſtum offendentis Ego potiùs ex Latina voce Lupini recentiores Græcos mutuatos arbitror*. Et de hoc quidem ego non dubitem: quum veteres Græci dicant θέρμον, recentes autem λυπινάριον, aut potiùs λουπινάριον, quæ ipſa ſcriptura vocem Græcam eſſe arguit. nam prima eſt Latinis brevis. u autem, quantumcunque ſit, Græci per ου ſolent exprimere. & Germani hoc approbarunt, qui vocant Wolfsbonen. Ita & *Lupulus* ab amaritudine dicitur. Unde autem θέρμος? *Quia*, inquit Lobelius in adverſar. *calidiores cæteris leguminibus eſſent, aut potiùs, quòd θερμῷ, i. e. calida aqua lavarentur & macerarentur, quò amatorem exuerent triſtem. & moleſtum, à quo etiam* λυπινάριον *& lupinus dicunt*. An ideo & Ægyptiis *brechon*; quòd ſoleret βρέχεσθαι, antequam ederetur. Placuit ea vox etiam Arabibus, ut ex Græco dicant *tarmas*. Zeno rogatus, cur auſterus cum eſſet, in convivio tamen hilareſceret, (διά τι αὐστηρὸς ὢν ἐν τῷ πότῳ διαχεῖται) ait: Et Lupini quum ſint amari, tamen perfuſa aqua dulceſcunt. Athen. lib. 11. ſic recitat: Ζήνων ὁ κιτιεὺς σκληρὸς ὢν καὶ πάνυ θυμωτικὸς πρὸς τοὺς γνωρίμους, ἐπὶ πλεῖον τοῦ οἴνου σπάσας ἡδὺς ἐγίνετο καὶ μείλιχος, πρὸς τοὺς πυνθανομένους, οὖν τοῦ τρόπου τὴν διαφορὰν ἔλεγε τὸ αὐτὸ τοῖς θέρμοις πάσχειν. καὶ γὰρ ἐκείνους πρὶν διαβραχῆναι πικροτάτους εἶναι, ποτισθέντας δὲ γλυκεῖς καὶ προσηνεστάτους.

Lupinus etiam eſt numus in comœdiis, verum repræſentans.

Sic Muretus (cui hanc obſervationem acceptam ſert Turnebus libr. 1. cap. 15.) vocem accipit in iſto verſu Horatii lib. 1. epiſt. 7.

——— quid diſtent æra lupinis.

Lupinos aurum, ait, eſſe comicum. ut igitur in comœdia pro aureis numis annumerantur lupini, ſic & pueros lupini grana pro numis ſolitos eſſe habere atque numerare, & interæs & lupinum parum diſtinguere, atque idem hodieque in Italia luſitantes pueros ementiri & æmulari lupinis nummos ait. Itaque ſenſus illius Horatiani erit: vir ſapiens novit, quid interſit inter veros numos & numos lupinarios, qui tantùm ſpeciem iſtorum habent. Plautus in Sticho:

——— Hoc convivium eſt
Pro opibus noſtris, ſatis commodulè, nucibus, fabulis,
ficulis,
Olea interrupta, lupilli commuto cruſtulo.

Lupilli comminutum cruſtulum memorat, quia durities lupini poſtulat, ut comminuatur. nam ob eandem potiſſimũ ex eo numi comici fiebant, de quibus Horatius, *quid diſtent æra lupinis*, & Pœnulo Plautus:

Agite inſpicite, aurum eſt. Co. profectò, ſpectatores, comicum.
Macerato hoc pingues fiunt auro in barbaria boves.

Bubus maceratum lupinum objici ait. Hæc ex Jani Guil. quæſt. in Stich. ubi etiam monet apud Catullum legendum.

Atq; id durius eſt faba & lupillis.

ubi vulgò *lapillis.*

Lupus, fera terreſtris, crudelis in pecora. Ovid. 1. Triſt.

Atque rapax ſtimulante fame cupidusq; cruoris
Incuſtoditum captat ovile lupus.

Virg. Æneid. 9.
Ac veluti pleno lupus inſidiatur ovili.

cujus fœmininum ſuprà habuimus, *Lupa*. Veteres tamen dicebant lupus mas, lupus fœmina: ut agnus mas, agnus fœmina. Ennius:

Endotuetur ibi lupus fœmina, conſpicio amnem.

Transfertur eadem vox ad alia per ſimilitudinem, ſed aliàs apertiorem aliàs obſcuriorem. Iſidor. lib. 12. 2. *Lupus Græca derivatione in linguam noſtram transfertur. Lupos enim illi* λύκους *dicunt.* Λύκος *autem Græcè à morſibus appellatur; quòd, rabie rapacitatis quæcunq; invenerit, trucidet. Alij lupos vocatos ajunt, quaſi leopos, quòd, quaſi leoni, ita illi ſit virtus in pedibus; unde, quicquid pede preſſerit, non vivit.* Non malè à λύκος. nam & aliàs κ & π inter ſe mutantur. Ita κοτὲ Ionicè pro ποτὲ, κῶς pro πῶς. Si tamen à Latinis petere velis originem: lupus ſit, qui *luit oves*, id eſt diſſolvit, diſcerpit, V in P mutato; ut opilio pro ovilio. Poſſit etiam referri ad λύπη. Heſych. λύπη πόνος, ὕβρεις, φθορὰ, ἀπώλεια, βλάβη. λυπηρὸς ἄθυμος. Et *triſte lupus ſtabulis*, quia μηλοφόνος, νυκτίπορος. Et λύκος, puto, eſt à λύω. Λύω κῶς eſſet ſolvo ovillam pellem. Habet & Heſych. ὀλκοὶ λύκοι: quod poſſit eſſe ab ὀλίκω. Sunt ὀλοοὶ λύκοι. aut an Æolicè pro ὁ λύκος? ut ὅσος pro ὁ σός. Ab illo ὀλκὸς ducamus Bohemicum wlk. Sed fortè rectiùs ab ὀλκὸς pro cauda, quæ trahitur, unde ὀλκαῖος, ὀλκήρης caudatus. Ita Ungaris lupus eſt *farkas*, quæ eadem vox eſt *caudatus*. Germanic. wolf/ à lupo ducunt; malim à vulpe: ob ſimilitudinem, quam habent ambæ illæ feræ inter ſe. Hebr. eſt זְאֵב, unde Syr. דִאבא & Arab. ذئب.

Lupus eſt in fabula. Proverbium. Servius in eclog. 9. *Phyſici confirmant, quòd voce deſeratur is, quem prior videret lupus. unde etiam proverbium hoc natum eſt: Lupus eſt in fabula, quoties ſuperveniet ille, de quo loquimur & nobis ſui præſentiâ amputat facultatem loquendi.* Ergo *fabula* hic ſermonem ſignificat: ſicut apud Plautum in Stich. 4. 1. *Eccum tibi lupum in ſermone.* Donatus in Adelph. 3. 1. ait: *Silentii indictio eſt in hoc proverbio, atque ejuſmodi ſilentii vel in ipſo verbo, ut ipſa fabula conticeſcat. Alij putant, ex nutricum fabulis natum, pueros ludificantium terrore lupi paulatim Capua venientis, uſque ad limen cubiculi.* Fuit iſta vetus opinio, unde & apud Theocritum οὐ φθέγξῃ· λύκον εἶδες; Cauſa in metum ſubitum refertur. Solinus: *Homo, quem prior viderit lupus, conticeſcit & anticipatus obtutu nocentis, licèt clamandi voluntatem habeat, non habet vocis miniſterium.* vide & Plin. libr. 13. 22. Alber. Gentil. lect. Virgil. cap. 18. & Scaliger. exerc.

Lupus etiam eſt cœleſte ſidus, quòd imagine lupi repræſentatur, inter meridionalia. vide *Lycaon.*

Lupus piſcis, qui λάβραξ Græcis. marinus eſt, etſi amnes ſubire ſoleat. Perottus libr. 12. cap. 6. *Lupum aviditas appellavit, piſcem in captura ingenioſum. denique reti circumdatus fertur arenas arare cauda atque ita conditus tranſire rete.* Perottus: *Lupi à voracitate. unde à Græcis hic piſcis* λάβραξ *dicitur, id eſt, vehementer edax.* βορὸς *edax, à quo Picentes mei varolum nominant. Romanis vulgò lupus laneus ſive lanatus lupus dicitur à candore & mollitia carnis.* vide Plinium libr. 31. 2. & 9. 17. ubi *luporum laudatiſſimos* dicit *lanatos.* Hadrian. Junius *Lupus* Gall. *Bar, lubin.* Italis *lupazzo, ſpigola* Roman. *Varolo* Venet. Hiſpan. *Sollo.* Belgic. zeeſnoeck. Eſt & Græcis piſcis λύκος nomine. Heſych. Λύκος ποιὸς ἰχθὺς, à violentia dictus in alios piſces. Eſt enim σαρκοφάγος. Ariſtotel. libr. 8. hiſtor. anim. cap. 2. *Amia, thunnus & lupus* (λάβραξ) *magna ex parte carne aluntur.* Quod autem apud Athenæum libr. 7. 7. ex Iceſio ſcribitur, λύκον à quibusdam vocari καλλιώνυμον, mendoſum videtur. Vide ibi Caſaubonum. Is ibi χονδρώδης καὶ εὔχυλος. Vet. Diction. *Lupus dicitur quidam piſcis ad ſimilitudinem lupi, quia etiam improba voracitate piſces alios perſequitur.* Vide etiam *Lucius.*

Lupus aranei genus. Heſych. λύκος ἀράχνιόν τι. Ariſtotel. hiſtor. anim. libr. 9. 39. Plinius lib. 11. 24. *Luporum genere minimi* aranei *non texunt.* quia rapaces & mordaces. vide & *Phalangium.*

Lupus etiam eſt aſperum frenum; quod aliter lupatum. Heſ. λύκος τὸ ἐν τοῖς χαλινοῖς σιδήριον, i. e. ferrum, quod eſt in frenis. Ideo & Germanis ein wolfsbiß/ q. frenum lupinum; quia eſt aſperum ut lupini dentes. Græcis etiam ἐχῖνος & τρίβολος: ut Latinis murex.

Lupus, harpago, ἅρπαξ, quo aquam è puteo ſubducimus. Vet. Dict. *Lupus dicitur ferreus arpax, qui & canicula dicitur. & dicitur ſic, quia, ſi quid in puteum ceciderit, rapit & extrahit.* vide ſuprà *Harpax*. Heſ. λύκος ἅρπαξ τῶν εἰς τὰ φρέατα καθιέσκων. excidit πεσόντων.

Lupus morbus quoque eſt, qui herpetis ſpecies, nempe ἕρπης ἐσθιόμενος: quia ulcus inæquale eſt, cœno ſimile, cui multus humor glutinoſus eſt, odor intolerabilis, majorque quàm pro modo ulceris inflammatio. ſic dictus à Græcis, quia celeriter ſerpendo penetrandoque uſque ad oſſa corpus vorat. Celſ. German. quoque der Wolf. Vet. Dict. *Lupus dicitur morbus, qui ut plurimùm in quolibet divite dicitur naſci, & dicitur ſic, quòd rodit carnem hominis, ſicut lupus, niſi remedium aliquod fiat, ſc. gallina vel aliud animal loco dolenti ſupponatur.*

Lupus cervarius, lynx fera, quæ Germanis luchs/ à λύκος. vide *Lynx*. Geſnerus in hiſtor. anim. Cervarium lupum author quidam obſcurus (nomen jam non ſuccurrit) ſcripſit, animal eſſe mixtum natumque ex cerva & lupo, aut cervo & lupa. Sed hæc tam diverſæ naturæ, & hoſtilis inter ſe animi animalia, ſimul coire vix credibile eſt. Ego potius cervarium appellari putarim, vel quòd cervos infeſtet, vel quòd cervorum hinnulos maculis ſuis imitetur. Thoëm Gaza ex Ariſtotele lupum cervarium vertere ſolet: quod meis illic aliorumque verbis refutavi," vide *Lynx.*

Lupus ſalictarius, herba. Dodonæus 3. 3. 21. Lupulum officinæ & paſſim vocant: plerique lupum ſalictarium vel lupulum ſalictarium. Germani Hopfen/ Belgæ Hoppe & Hoppecruyt. Hiſpani *hombrezillos*. Galli *du houblon*. Meminit Plinius lupi ſalictarii lib. 21. c. 15. inter ſponte naſcentes aculeatas, quibus pleræque gentes in cibis utuntur. Quo auctore Fuchſius Græcis βρύον appellari aſſerat, nondum reperire licuit. βρύον muſcus eſt. Dicitur & caucalis βρύον à Democrito, ut Oribaſius teſtis." Tragus:

Digitized by Google

Meſuas cap.24.in ſimplicibus ſuis hanc plantam *volubilem tertiam* nominat. Alii lupulum vocant. Germani Hopfen/ Barbarus credit, *lupum ſalictarium* Plinii eſſe Græcis βρύον, quaſi ad bryoniam aliquo pacto pertineat, dictum. Manardus lupulum reptitium, Tholophiam, volubilem magnam & mediam, habiolum, habillam & bruſcandulam vocari tradit lib.5. epiſt." Et Gorrhæus βρύον exponit lupum ſalictarium: fortè, inquit, quòd huic herbæ folia ſint bryonię ſimilia." Lobelius in adverſar. Lupulum ſalictarium vocat vitem ſeptentrionalium; quam ait in antiquorum monumentis non extare, necà Plinio lupulum ſalictarium dictũ; in Græcia etiamnum hodie βρυωνίαν vocari, ſaltem de facie bryoniæ comparari: eſſe floribus albidis in oblonga caudata congerie foliaceos, inſtar glumarũ ſtructili ſerie connexarum, ſemine compreſſo, pullo, geniſtæ ſed minore contento in cellulis florum membraneis &s. Dodonæus ait: Flores è ſummis virgulis racematim dependent, folliculoſi, ſquamatim inſtar exiguorũ conorum compacti colore ſubalbido ad luteum vergente, odoris gravis. Tragus: Julio menſe appetente adulti jam lupuli caules in cacumine flores ex luteo candicantes confertim ſtipatos, viti penè ſimiles ſed pleniores & majores proferunt. Ex his floſculis molles & quaſi inanes, leves ac ſquamatim compactiles multi folliculi (Germanis illis Hopfen propriè, ut qui Auguſto menſe & initiis Septembris ad conficiendam cereviſiam legi ſoleant) ſatis odorati, ſed & perinde quoque guſtu amari, inter quos puniceum & teres ſemen deliteſcit, enaſcuntur." Unde autem lupus. Ab amarore, opinor. Kilianus in Diction. Hoppe ab Hoppen ſive Hüppen/ quòd ſaliat ſive aſſcendat arbores. Etenim (Dodonęi verba ſunt) lupulus amplexu vivit & perticas aliaque adminicula circumligando ſe ſcandit. Trag. Sativus lupulus magna cura plantatur in iis potiſſimùm Germaniæ partibus, quibus vinum natura negavit, quæ ut feliciùs & majori copia lupulum in hortis & agris huic plantationi deſtinatis conſequantur, ſolent admodum proceros palos terræ infigere. Per hos hiſpidi lupuli ac prælongi caules, non aliter atque ſimilax hortenſis, reptando aſſcendunt." Plura de eo ad vocem *Salictarius*. Ergo Hopfe ſit ab Hüpfen. & ſalictarius, quòd ſilveſtris lupulus ad ſalices ſcandere gaudeat. Obſcura eſt vox Bohemica chmel/ unde Hung. *komlo*, an à cumulo foliorum, ex quibus compacti flores, tanquam in capitula quædam? unde, ſicut à *caput* Germ. eſt Häupt/ Belg. Hoofd/ ita & indidem potuiſſet eſſe Hoppe. Magis tamen placet, ut retineamus primum ab Hüppen. Quàm inexplicata veteribus eſt ea vox, tam res eſt nobis nota in iis regionibus, quæ cereviſiæ potu utuntur. Hadr. Junius animadv.2. cap.12. "Hac ætate cereviſia fit ex hordeo, quod priùs madeſcit, deinde torretur reſiccaturque (βύνην appellat Aëtius medicus, maltam noſtrates) addita tritici farina, adjectis & lupi ſalictarii floribus cũ fæce cereviſiæ, quæ fermenti vicem obtinet. Quem conficiendi modum videtur Iſidorus propemodum agnoviſſe, ubi ita ſcribit, *Eſt*, inquiens, *potio ex ſucco tritici per artem confecta. ſuſcitatur enim igne vis illa germinis madefactæ frugis, ac deinde ſiccatur, & poſt in farinam redacta molli ſucco admiſcetur: quo fermentato ſapor auſteritatis & calor ebrietatis adjicitur, quæ fit in iis partibus Hiſpaniæ, cujus ſterax vini locus non eſt.* Hactenus ille." Scaliger. exerc.87. *Cereviſiæ recentis ejus* (lupuli) *flores turgidos indunt, quos honbelon vocant Belgæ.* Simon Januenſis clave ſanctionis: *Lupulus eſt ſecundùm Aben Meſuæ ſpecies volubilis & eſt habens folia ſimilia foliis vitis aſperrima; flos ejꝰ eſt, ſicut ampulla adhærentes ſimul & ipſa planta ſerpit in ſepibus & à Gallis & Teutonicis humilis vocatur, cujus florem in medona ponunt.* Fernelis Meth.med. lib.5.cap.6. Lupulus calidus primo receſſu, ſiccus ſecundo, cauliculis & flore inſignis, lienem prſerętim & cætera viſcera infarctu liberat, urinaſque movet: fumariæ facultatem in omnibus æmulatur, ſed ſaporis moleſtia minore. lib.5.cap.23. Lupulus calidus ſiccus primo ordine detergit & aperit, expurgat jecur & obſtructionibus liberat, icterum ſanat, menſeſq; movet.

Lura, os culei vel etiam utris. Feſt. Turnebus lib.10.10. Scribit, inquit, in periocha libr.10. Odyſſ. Auſonius, *ſociique ejus opes aliquas in lora ineſſe exiſtimantes*: quo verbo quidam offenſi, *in ſcorto* ſubjiciunt. Sed non oportet, indicta cauſa, exturbari domicilio veram dictionem. ego enim *loram* vel *luram* legendum contendo. Nam, cùm lorum ſit funis à corio, lora vel lura utris eſt. Et Scaliger ad Feſtum eam lectionem confirmat. Lura, inquit, Auſon. *lora*, quod Homero ἀσκός." puto dici amplitudine à λαῦρος, magnus, latus.

Lurco, Feſt. *Lurcones capacis gulæ homines & bonorum ſuorum conſumtores*. Ducit à *lura*. Scalig. cap.22. de cauſ. ling. Latin. *Lurcho contra analogiam ſcriptum fuit. Nam mucco à muccis, & bucco à buccis: item lurco à lura ob ingluviem. Sed ratio ſignificationis potior fuit ob ſonitum voratoris.* Sunt ergo Lurcones λαῦροι. Onom. Lurcones λεῖχνοι. l. λίχνοι Lurcones fuit Aufidiorum cognomen. Carol. Sigon. de nomin. Roman.

Lurco, as, λαφύσσω. Onom. Non. *Lurcare eſt cum aviditate cibũ ſumere*. Eſt & *lurcari*. ut Lucil. *lurcari lardum*. Pomponius: *Lurcare lardum.*

Lurconianus. Tertull. de anima: *quod condimentis Apicianis & lurconianis humatus.*

Luria oximelũ appellatũ, quòd aceti & mellis permixta conficitur materia: unde & dulcedinem retinet & acorem. Feſt. l.20.3. an q. loria, quòd acetum lavetur per mel, ut dicatur ſicut *lora* ? ὀξύμελι eſt muiſum acetoſum.

Luror pallor. Gloſſ. Iſid. *Lurore colore luteo.* Apul. met.1. *Lurore ac miſera macie deformatus.* Feſt. *Luridi ſupra modum pallidi.* Gl. Phil. *Luridus* ἰκτερικός, ὠχρός. *Lurida nigra.* Onom. *Luridus* ὑπώπιος. Iſid. lib.10. *Luridus, quòd ſit pallidus, à loro dictus, quòd hujuſmodi habeat cutem.* Perottus: *Luridum ſupra modum pallidum dicitur, quod quidam quaſi loridum dictum exiſtimant à loro, quaſi loro percuſſum & lividum factum.* Scalig. exerc.325.16. *Fit ex flavo & nigro viridis. Quare & gradus quidam in hoc luridus vocatur, quem tu falsò non niſi ex ſplendore creas, qualis, inquit, ſerpentibus. accidit enim lurido ſplendor, ſicut & aliis multis, ut in lana & panno ſplendor nullus: in quibus illum (auribus honor ſit) anſeris ſtercus vocant. Eſt autem pallidus ingrato nigrore miſtus, qui color coriis quibuſdam: bazanum Gallis. Ea coria veteres lora & lura.* Idem exerc.104. *Luridum eſt à lori percuſſione factum, cujus generis ſunt vetuſta vibices concreta ſanguine, quamobrem lurida venena dixit Poeta.* Hadr. Junius in Nomenclat. *Luridus colo, r qualis in vibicibus viſitur, à ſimilitudine coloris luræ, id eſt, utris coriacei.* πελιδνόν. ſchwartzgeel.

Lurida avis icterus. Vide Scalig. exerc.325.12. Vet. Voc. *Luridus, pallidus, obſcurus, tenebroſus, ſordidus & dicitur à lura. Sed propriè luridus color dicitur color mortui: vel luridus dicitur à loro, quòd hujuſmodi habeat cutem, ſcilicet pallidum.* Belgicum Peerſch/ cæruleus, lividus, puto eſſe à περκός, niger. Eſt etiam in Gloſſ. Phil. *Luridus* ὠχρός, πέλιος. nempe color eſt, qualis eorum, qui aurugine laborant. Lucretius lib.4.

Lurida præterea fiunt, quæcunq; tuentur
Arquati, quia luroris de corpore eorum
Semina multa fluunt, ſimulacris obvia rerum:
Multaq; ſunt oculis in eorum deniq; mixta,
Quæ contage ſua palloribus omnia pingunt.

Ita Horatio *pallor* dicitur *albus*, item *luteus*.

Luſcinia avis inde nomen ſumpſit, *quòd cantu ſuo ſignificare ſolet diei ſurgentis exortum, quaſi lucinia. Eadem & acredula, de qua Cicero in prognoſticis. Et matutinos exercet acredula cantus.* Iſid. lib.12.7. Apud Varr. lib.4. de ling. Latin. *Luſciola, quòd luctuosè canere exiſtimatur, atq; eſſe ex Attica Progne.* aliter *Luſcinia* legitur. Perott. *A canendo luſcinia dicitur, quòd lugendo canat.* Malim, quòd luce, id eſt, ea oriente canat. Aliter dicitur *philomela*. Græcis eſt ἀηδών ab ἀείδω cano. Eſt etiam in Gloſſ. Phil. *Luſcinus* ἀηδών. Germanis eſt Nachtegall: quia nocte eſt vocalis. Gall refero ad καλεῖν, clamare. unde & galm echo: & ſchall eſt ſonitus, tinnitus, Gallic. *roſſignol* putant dici q. *Luſciniol.* Scribitur & *roſcignol*. L & R. commutantur.

Luſcioſus Non: *Luſcioſi, qui ad lucernam nihil vident & μύωπες vocantur à Græcis. Varro, diſciplinarum lib.8. Veſpere non videre, quos appellat luſcioſos. Idem Andabatis. Ædepol idem cæcus non luſcioſus eſt.* Hadr. in Nomencl. *Luſcioſus eſt luſcitioſus Plin. qui parum videt propter oculorum vitium, qui*

caligant & hebeſcunt; vel qui interdiu cernit, à ſolis occaſu obtuſius, noctu nihil; ut Aegineta inquit, νυκτάλωψ, σκνιπὸς Pollux, ὑπότυφλος, ἀμβλυωπός. Ergo quaſi luſcus. Vide etiam Nuſcioſus.

Luſcitio vitium oculorum, quòd quis clariùs veſpere quàm meridie cernit. Feſt. à *luſcus.*

Luſcitus, μύωψ. Onom.

Luſcus altero captus oculo. Gl. *Luſcus* μονόφθαλμος, ἑτερόφθαλμος. Μονόφθαλμον ποιῶ *eluſco*. Iſid. lib. 10. *Luſcus, quod lucem ex parte ſciat: ſicut luſcioſus, qui veſpere nihil videt. Luſcos coclites dixerunt antiqui. unde & cyclopas coclites legimus dictos, qui unum oculum habuiſſe perhibentur.* Perottus: *Luſcus, quaſi luce carens. Luſcum enim altero oculo orbum vocamus, quem veteres coclitem dicebant.* Vet. Vocab. *Luſcus, qui tantùm habet unum oculum & altero caret: quòd luſcus parum lucis habet, vel dicitur à luce & non lucibus. vel dicitur à luce & cuſtos, q. lucis cuſtos oculi, non oculorum.* Luſca v. etyma, aut potiùs cæca! Ducamus *luſcus* ſimpliciter à *luce*: aut ſit, q. *luciſecus*, cui lux ſecta eſt.

Luſor, qui ludit. etiam qui fallit & decipit. Gloſſ. Iſidor. *Luſores falſi teſtes.* Eſt & *luſor*, qui ludit ſcribendo, ſeu canit.

Luſorius, a, um, ad luſorem pertinens, jocularis, ridiculus, inanis, innoxius. Luſorium aliquando decretorio opponitur: ut luſoria fulmina, luſoria arma, apud Senecam, Luſoriæ ſagittæ, quibus in præluſione ad palum utebantur. Vegetius lib. 2. cap. 15.

Luſoria naves, quibus ad ludendum utimur, Spielſchiffe. Seneca lib. 7. de beneficiis cap. 20. *Cui triremes & ceraſtas non mitterem, luſorias & cubiculatas & alia ludibria regum in mari laſcivientium mittam.* Ibi Lipſius: *Luſorius* aptus ad luſus & vagationes in mari quieto. Epiſt. 4. *ubi luſerunt navigia, ſorbentur.* Ætas ſequens *luſorias* pro bellicis & excubitoriis navibus dixit, ſed tamen minoribus & quibus diſcurrere & explorare conatus hoſtiles ſolent." Veget. in fine lib. de re milit. *De luſoriis, queis in Danubio quotidianis utuntur excubiis, reticendum puto.* Habuerunt Romani in pleriſq; limitibus, in quibus, à barbaris, fluminibus dividebantur, luſorias naves, prohibendis, credo, vicinorum hoſtium excurſibus incurſibuſque viciſſim faciendis. Harum luſoriarum refectio magiſtris militum maximoperè injungitur conſtitutione quadam imperatorum, quæ eſt in Codicis Theodoſiani libris. Ammian. lib. 17. *Pertimeſcens ſolertiſſimus Cæſar, ne obſervata nocte illuni barbari gelu vinctum amnem pervaderent, quotidie à ſole in veſperam flexo adusq; lucis principium luſoriis navibus diſcurrentes flumen ultro citroq; milites ordinavit, ut, cruſtis pruinarum diffractis, nullus ad erumpendi copiam facilè perveniret.* Ibi annotat Lindenbrogius: ad impediendos barbarorum diſcurſus habebant Romani in limitib. naves ſpeculatorias, quas *luſorias* vocabant. Ammian. lib. 18. *Luſoriæ naves quadraginta.* l. unica C. Theod. de luſoriis Danub. Novell. Theod. 31. Veget. lib. 4. cap. ult. Epiph. epiſc. λόγῳ ἀγκυρ. p. 513. ὁ Ἀντίνοος ὁ ἐν Ἀντινόου κεκηδευμένος, καὶ σὺν λουσορείῳ πλοίῳ κείμενος ὑπὸ Ἀδριανοῦ οὕτως κατετάγη. Flav. Vopiſc. in vita Bonoſi Imp. *Cùm quodam tempore in Rheno Romanas luſorias Germani incendiſſent, timore, ne pœnas daret, ſumſit imperium.* Ea enim vera eſt lectio hujus loci vett. libb. fide ſuffulta." Sic ille. Ibi autem Pithœus legere volebat *cluſuras* pro *luxurias.*

Luſtralis, e, quod ad luſtrum, i. e. purgationem adhibetur: ut luſtralis aqua, luſtrale ſacrificium. Gl. καθαρτικὸς *luſtralis*. Ita *luſtralia exta*, quòd luſtrandi & purgandi vim haberent. Turn. lib. 7. cap. 13.

Luſtralis, e, ad luſtrum, i. e. quinquennale tempus pertinens. Gl. *Luſtrale* πενταετηρικόν. It. πενταετηρικὸς *luſtralis, quinquennalis.* Eo ſenſu cenſus luſtralis dicitur, quo luſtrabantur cives quinto quoque anno. *Luſtramen* luſtratio, purgatio ἀπόμαγμα.

Luſtramentum, purgamentum; à luſtro, i. purgo. Cujac. lib. 15 obſerv. cap. 27. Inter venena mala numerantur cantharides in *titulo Digeſtorum* ad legem Corneliam de ſicariis l. 3. quòd ſcil. luſtramenti cauſâ dentur, i. e. ut Baſilica interpretantur, ἐπὶ καθαρσεῖ. Gloſſæ Luſtramentum purgamentum interpretatur, & περικάθαρμα. Hanc autem vim cantharidum etiam Galen. lib. 1. de ſimpl. medic. pot. expreſſit his verbis: καθαίρεις διακαθαίρει νεφρούς, h. e. ulcerat, purgat, luſtrat renes & veſicam &c."

Luſtratio καθαρμὸς Gloſſ. Item καθαρμὸς *purgatio. luſtrum, luſtratio, purificatio.* Feſt. *Luſtratio, qua quid ſolvitur ac liberatur.*

Luſtrator, qui luſtrat, i. e. purgat, aut viſit. Apul. *Hercules luſtrator orbis*, non eſt περιοδευτής, q. dicas perambulator, ſed καθαρτής, ἀπομάκτης.

Luſtricus, a, um, ad luſtrationem pertinens. Feſtus: *Luſtrici dies infantium appellantur, puellarum octavus, puerorum nonus, quia his luſtrantur atq; eis nomina imponuntur.* Macrob. lib. 1 Saturn. cap. 16. Hinc, inquit Turn. lib. 30. c. 23. explicandus eſt Ulpian. qui in cap. de Decimis ſcribit: *It. communis filius filiave poſt nonum diem amiſſus amiſſave unam decimam adjicit: duo autem poſt nonum diem amiſſi duas decimas adjiciunt.* Hîc enim nonum diem propter diem luſtricum dicit. *Eſt etiam Nundina Romanorum Dea, à nono die naſcentium nuncupata, qui luſtricus dicitur. Eſt autem luſtricus dies, quo infantes luſtrantur & nomen accipiunt. Sed is maribus nonus, octavus eſt fœminis.* Tertullian. diem luſtricum vocat *nominalia*. De eo infrà;

Luſtro, purgo. deinde expio, tertiò luſtro aërem, i. e. illumino, quartò oculis quaſi illumino, i. e. intueor, viſo, circumquaque aſpicio, intuendo recognoſco, item oculis mentis perpendo. Non. *Luſtrare, expiare, circũſpicere, circumire, ſequi, patefacere, perſpicere, agnoſcere.* Perott. *Luſtrare, expiare, eſt à luendo, h. e. à ſolvendo & liberando. Luſtratio expiatio, qua quid ſolvitur & liberatur. Luſtrici dies, quia iis infantes luſtrãtur, & nomina eis imponuntur. &, qui eos luſtrant, vocantur luſtratores, &, ſi fœminæ ſint, luſtratrices: qui verò luſtrantur, luſtrati nominantur. & actus ipſe luſtratio, quia aſperſione aquæ fieri ſolebat.* Luſtratio & purificatio quoque dicebatur ſolennis illa lavatio, quæ ſacrificia præcedere ſolebat. Luſtratio autem variè fiebat. Si quo piaculo eſſent polluti antiqui gentiles, ſulphure aqua, ovo, igni & lauro purificabantur. Serv. in 6. Æn. *circumtulit* exponit *purgavit.* & addit *antiquum verbum. Plaut. Pro lavatore circumferam, i. e. purgabo. nam luſtratio à circumlatione dicta eſt vel tada vel victima in quibuſdam vel ſulphuris.* vide Juvenal. ſat. 2. Apulej. lib. 11. Ovid.

Terq; ſenem flamma, ter aqua, ter ſulphure luſtrat.

Gl. *Luſtratio* καθαρμός. Onom. *Luſtro* περιπολεύω. *Luſtror aris* περιπαπλαίνω. Gl. Cyr. κυκλεύω, circumeo, luſtro, circuo (l. circueo) ambio. Sed id eſt luſtro, circumſpicio. *Luſtror* purgor &c. paſſivum. Luſtrare per ignem ſuperſtitio gentilis, de qua Deuter. 18. *Nec inveniatur in te, qui luſtret filium ſuum.* Ovorum in luſtrationibus meminit Ovidius in matæotechnia:

Et veniat, quæ luſtret anus lectumq; locumq;.
Præferat & tremula ſulfur & ova manu.

Juvenal. ſat. 6.

——*niſi ſe centum luſtraverit ovis.*

De variis luſtrationibus. vide Marcell. Donat. Dilucid. in Sueton.

Luſtro, onis, qui in luſtris (ganeis) patrita & avita conſumit. Scalig. in Catull. Lucil. Nævius: *Peſſumorum peſſume, audax ganeo, luſtro, aleo.* Inde *Luſtrari*, deponens, luſtronem agere, in luſtris meretricum verſari, ſeu ſcortari. Lucil.

Quam ſcortum facis in luſtris, circa oppida luſtrans.

Plaut. Pſeud. 4. 7. *Luxuriantur, luſtrantur, comedunt, Quod habent.* Inde quidam *luſtramentum* exponunt ἀσέλγειαν, ἀφροδισιασμόν. Gloſſ. Iſid. *Luſtro vagatur.* lege vagator. Vet. Voc. *Luſtro dicitur ille, qui vagus eſt, & nihil aliud agit, niſi quòd foràs luſtrat.*

Luſtrum. Feſt. *Luſtra ſignificant lacunas lutoſas, quæ ſunt in ſilvis aprorum cubilia, à qua ſimilitudine ii, qui in locis abditis & ſordidis ventri & deſidiæ operam dant, dicuntur in luſtris vitam agere. &, cũ ejuſdem vocabuli prima ſyllaba producitur, ſignificat nunc tempꝰ quinquennale, nunc populi luſtrationem.* pro *lacunas* legitur *lamas* in veteribus, quod Scalig. mavult. Quid v. eſt, quòd dicit, *quando prima ſyllaba producitur*? an enim unquam corripitur? omnino poſitio fortis eſt. Hoc autem

autem velle videtur, diverſas eſſe voces *luſtrum* pro lama lutoſa, aut ſpelunca, & pro luſtratione ac quinquennio: & vocalem in prima ſyllaba eſſe naturâ brevem prima ſignificatione; & innuit à *luto* dici. altera autem ſignificatione longam, tanquam à ſupino *lutum*. Donatus in 3. Æneid. *Luſtra ſunt, quæ faciunt feræ inter ſentes, & illic cubant.* Servius. *Luſtra cubilia, unde & lupanaria luſtra dicimus, ubi habitant lupæ, id eſt, meretrices, dicta ab obſcœnitatis & odoris ſimilitudine. Luſtra dicuntur ferarum habitacula: etiam lupanaria.* Iſidor. lib. 14. 8. *Luſtra obſcura latibula ferarum & luporum cubilia ſunt; unde & lupanaria luſtra dicuntur, per contrarium videlicet, quia parum luſtrantur.* Gloſſ. Sed putem, illa tamen omnia à *luo* eſſe: at diverſa ratione. Luſtrum nempe locus, ubi feræ cubant, obſcurus ſeceſſus; ubi quia & fimum ſuum deponunt, immundus eſt, quem lui, id eſt, λυειᾶζ, purgari opus ſit. ita ab adjuncta conditione erit notatio. Deinde eſt lupanar, quod & ipſum obſcurus ſeceſſus eſſe ſolet, & ut illud naturales ſic hoc morales ſordes habet. Ita Græcis λῦμα ſordes: quod Euſtathius ducit à λύω purgo. Eodem modo dicitur Græcis κάθαρμα, Latinis purgamentũ, quod ſordidum eſt & purgando tolli ſolet è medio, aut ſaltem debet. Gloſſ. *Luſtra* φωλεοί. Onom. *Luſtrum* σπήλαιον. Hinc eſt, quod in Gloſſ. Iſidori *Luſtramentum* exponitur *fœtor, putor, oleum, fœtulentia.*

Luſtrum ſacrificiũ quoddam, quo urbs luſtrabatur, id eſt, purgabatur. Gloſſ. Cyr. καθαρμὸς, *purgatio, luſtrum, luſtratio, purificatio.* Livius lib. 2. *Omnes centuriæ & equites in campũ Martium convocati, ſue, ove, tauro cæſis immolarunt, quod luſtrum eſt dictum: ſicque à ſacrificio illo cenſus obtinuit nomen luſtri.* Sed hoc luſtrũ à luo, expio, λύω, duxerim. luſtrum autem pro cenſu à luo, λύω, ſolvo, pendo. at pro certo temporis intervallo potiùs ponitur. Ita Varro libr. 5. de ling. Latin. ſcribit:

Luſtrum nominatum tempus quinquennale, à luendo, hoc eſt ſolvendo, quod quinto quoque anno vectigalia & ultro tributa per cenſores perſolvebantur. Joſeph. Scalig. canon. Chron. lib. 1. cap. 2. *Luſtrum Julianum eſt ſyſtema quatuor annorum Julianorum, quorum ultimus eſt dierum* CCCLXVI. *abſolutorum, ſine horarum reliquatione. Luſtrum Romanum eſt quinquennium abſolutum.* Ad hoc annotat lib. 3. *Omnis periodus à Latinis dicta luſtrum, ut quinquennium, de quo hîc agitur, & quadriennium apud Ovidium, item luſtrum Solis Manilio, pro anno ſolari. Sed propriè luſtrum eſt quinquennium abſolutum; quod dictum à luo, ut fluſtrum à fluo. Exitu enim quinquennii, antequam cenſores abirent magiſtratu, mancipes & redemtores publicorum populi Romani vectigalia cenſoribus luebant. Auctor Varro.* Idem lib. 5. de emend. tempor. "Hieronymus in ſupplemento chronici Euſebiani conſules digerit per luſtra Juliana, idque vocat Olympiadem." Lib. 2. oſtendit, anno decimo Servii Tulli regis primum luſtrum ab eo coditum. Iſid. lib. 5. cap. 37. "Luſtrum eſt πεντετηρὶς, id eſt, quinquennium, quod quinto anno dicitur condi propter Olympiadas à Romanis. adhuc enim conſules, adhuc Roma nondum erant. Eſt enim quinquennale tempus. Ideò verò ſic vocatur, eò, quòd cenſu per quinquennium in repub. peracto, urbs Roma luſtrabatur." Serv. in 1. Æn. *Luſtrum dictum, quòd poſt quinquennium unaquæq; civitas luſtrabatur.*

Luſtrum municipale, cujus in municipiis uſus erat; ubi majores magiſtratus erant quinquennales. Vide Scaliger. lect. Auſon. libr. 2. 23. Gloſſ. *Luſtrum* πενταετηρίς. Al. πεντετηρίς. Significationes vocis *Luſtrum* comprehendit Vet. Voc. in hoc verſu:

Luſtrum circuitûs ſpatium, purgatio, ſilva.

Fit nonnunquam, ut ab eodem quoque themate vox oriatur, diverſa ſignificans, citra tropi evidentiam, ut alia videatur. Ita λύματα non ſunt tantùm καθάρματα, ſed etiam (ſi Suidæ credimus) ἐνέχυρα, tanquam λύσιμα & λυτρώσιμα. niſi illud à λύω, hoc à λύω ducamus; etſi λύω quoque καθαίρω exponat Euſtathius.

Luſtrum. Scaliger in Priap. vult, quæ λύτρα Græci dicunt, veteres Latinos vocaſſe *Luctra*. De eo vide in *Lytrum*.

Luſtrus frater mariti. Gl. Arabic.

Lutamentum, opus è luto factum, ut paries, & ſimile quid. à verbo *luto* è luto facio.

Lutarius, in luto degens. In Gl. Iſid. eſt *Ludarius locus deceptorius, ubi quis citò labitur*. fortaſſe lutarius.

Lutea. vide *Luteum*.

Lutenſis, e, luto nutritus.

Luter, eris, λουτὴρ, labrum, vas ad lavandum: pelvis à λούω, lavo. Vet. Vocab. *Luter concha vel cantharus aquarius.* Hug. *Luter etiam dicitur lavatorium & quodcunque vas purgandis ſordibus deputatum.* Perottus: *Luter appellatur vas, quo vinum diluitur, hoc eſt, aqua miſcetur. nam & luto pro diluo veteres uſurparunt.* Papias: Luteres in regnorum libro conchæ vel canthari aquarum dicuntur. Hieron. in Jovin. *Luter in tabernaculo funditur.*

Luteſco, in lutum vertor, mollior. Onomaſt. *Luteſcere* πηλοῦσθαι. Non. *Luteſcit honeſtè dictum in poematis, tametſi auctoritatis ſit ignobilis. Sanguine diluitur tellus, cũ terra luteſcit.* Turn. l. 23. 22. ait: Altercantur eruditi, ſitne in Cæſare lib. 5. de bell. Gall. de Britannis loquente *luteo* an *glaſto* legendum? utrũvis ſine ullo ſenſus & Latinitatis diſpendio legeris. Apulejus enim iſatin ab Italis luteum aut glaſtum vocari dicit. Ita cùm utrumq; vocabulum Latinum ſit, fraudi non debet eſſe, hoc vel illud Cæſari intexere, diſceptatore & arbitro velut à prætore dato Apulejo: quanquam ſatius omnino ſit vetera ſequi exemplaria, in quibus vitrum ſcribitur." vide *Luteus* vel *Lutum*.

Luteum herba, quæ & *lutea*. Vitruvius lib. 7. cap. 14. "Qui non poſſunt chryſocolla, propter caritatem, uti, herbâ, quæ luteum appellatur, cœruleum inficiunt, & utuntur viridiſſimo colore."

Luteus ex luto factus: prima brevi, Gloſſ. *Luteum* πήλινον χῶμα. *Luteus* πήλινος. 2. conſpurcatus. Syrac. 22. 1. *in lapide luteo lapidatus eſt piger.* Malè, verti debuit, Lapidi conſpurcato comparatur piger, λίθῳ ἠρδαχωμένῳ ſυνεβλήθη ὀκνηρός. ἄρδα vel ἄρδαλος eſt μολυσμὸς ῥύπος, inquinamentum.

Luteus color, prima longa. Onomaſt. *Luteus* χλωρὸς. χλωρὸς eſt *viridis, pallidus*. Et in *luteo* eſt pallor. Hadr. Junius in Nom. *Luteus, quale eſt ovi vitellum, quo colore flammeum novis nuptiis tingebatur*, χλωρὸν, λεκιθοειδὲς, bleich oder dunckelgeel. Scalig. exerc. 325. 10. *Color ab animalibus, ut aquilus, apud Plautum: ab animalium partibus, ut eburneus. Ab iis, quæ ex animalibus, ut luteus ab ovo & lacteus: ab iis, quæ ab animalibus, ut* κήρινος. & 12. Luridum *eſt potiùs* χλωρὸν. *Tale eſt ovi vitellum, idcirco luteum vocatum, aut ab eo cætera. Auroræ epitheton. Buxeus luteo dilutior eſt.* Iſidor. lib. 19. 28. *Luteus color rubicundus, quod eſt croceus. Nam crocus lutei coloris eſt. ut Croceo mutataq; vellera luto.* Vet. Vocab. *Luteus croceus vel quaſi rubeus vel roſeus. & dicitur à lutus pro colore.* Perott. *Luteus eſt dilutior rutilius,* (lege rutilus) *qualis eſt color auri; unde luteus dictus videtur, q. dilutus. Hinc violæ ejus coloris luteolæ appellata, & lutea herba, qua chryſocolla tingitur. & vitellum in ovo, ovi luteum vocamus.* Idem *color cerinus appellatur à cera colore.* Idem: *Luteus color è quibusdam terris fieri à pictoribus ſolet, item ex auripigmento.* Ita Plinius lib. 33. 5. de chryſocolla: *Nativa duritia maximè diſtat. luteam vocant. & tamen illâ quoq; herbâ, quam luteam appellant, tingitur. Natura eſt, quæ lino lanæ ve, ad ſuccum bibendum.* De *lutea* viola agit lib. 21. 19. Idem lib. 21. 8. *Lutei video honorem antiquiſſimum in nuptialibus flammeis totũ fœminis conceſſum.* In deliciis erant & lutei calcei. Apulej. lib. 9. *Cingulo ſubligati pedes luteis induti calceis.* Fulg. *Luteũ dicitur ſplendidum.* Pacuv. Thyeſte: *Non illic luteis auroræ bigis.* Sed eſt *croceis*. Non. c. 16. *Luteus propriè croceus eſt.* *Varr. Eumenid. Nam, ut arquatis & veternoſis lutea, quæ non ſunt, æque & lutea videntur: ſic inſanis ſani & furioſis eſſe videntur inſani.*

Lutium, lotium. Gl. *Lucium* οὖρος. l. *Lotium* οὖρον.

Luto, prima brevi, luto oblino, maculo. πηλόω, Onomaſt. Calphurn. ecl. 5.

——Vere novo, cùm jam tinnire volucres
Incipient, nidosque reverſa lutabit hirundo.

Luto prima longa, exſolvo; à *luo*. Non. cap. 2. *Lutavi* pro *lui*. *Varro* ἑκατόμβην περὶ θυσιῶν. *Habes, qui & cujus rei cauſa fecerim hecatombem, in quo ego (ut puto) quoniã eſt luere ſolvere*

lutavi. intelligit, abunde & largiter lui, multis hoſtiis ſimul oblatis.

Luto lavo. Gl. Cyr. πλύνω *luo, luto, labo.* l. *lavo.*

Lutor, ἡλιαςής. Gloſſ. id eſt, qui inſolat. Nos dicimus ein Bleicher/ qui pannos ſoli exponit, ut albeſcant. Gloſſ. *ἡλιάζω aprico.* *ἡλιάζομαι inſolor, apricor.* *ἡλιαςήριον ſolarium.* videtur autem *lutor* ſcriptum pro *lotor*; à lavo. alioqui duceretur à *luo.* Gloſſ. Cyril. πλύτης *lutor, lavator.* Vet. Lexic. *Lutor* πλύτης.

Lutra animal amphibium. Onomaſt. *Lutra* ἐνυδρίδες. Scaliger exerc. 210.3. *Lutra eſt enydris, nota omnibus, à fibro ſive caſtore longè alia, ne decipiaris à Varrone, qui confundit.* Verba ejus ſunt lib. 4. de ling. Lat. "Ut Ægyptii in flumine quadrupes, ſic in Latio nominati lytra & fiber. Lytra, quòd ſuccidere dicitur arborum radices in ripa atque eas diſſolvere: unde lytra." Ibi Joſeph. Scaliger legit: *asque eas diſſolvere, abluere.* Vertranius: ἀπὸ τῆς λύσεως, haud ſcio, quàm benè." Perottus: "Lutra notum animal, in aquis ferè vivens, caſtori ſimile, niſi cauda differret. Utrique pilus plumâ mollior, quòd ſe frequenter in aquis lutet, hoc eſt, diluat. Et Turnebo lib. 21. 1. placet, *lutra* ſcripſiſſe Varronem, & exiſtimaſſe à *luo*, quod eſt, lutræ nomen inditum eſſe. quanquam, inquit, ſi quis per y Græcum ſcribat, à λύω deducet eodem ſenſu. ſed Varro non tàm ad Græcam, quàm Latinam notationem videtur attendiſſe. In libro veteri *lira* ſcribitur, quaſi librarius *lua* ſcribere voluerit. Lutra tamen probo. Hadrian. Junius: *Lutra, canicula,* ἐνυδρὶς, κύων ποτάμιος. Al. & Belg. Otter. Gall. *Loutre*, Italicè *lutra*, Hiſpan. *Nutria*: nempe L. mutato in N. Otter autem duco ab ὕδρος, ut Græcis ἐνυδρὶς.

Lutulo, luto afficio, fœdo. Plaut. Trin. 2.2. *Eosdem lutulant, quos collurdant.*

Lutum, prima brevi, terra humore ſoluta. Itaque eſt à *luo* ſolvo. Iſidor. lib. 16. 1. & 19. 12. *Lutum vocatum quidam per antiphraſin putant, quòd non ſit mundum. nam omne lotum mundum eſt.* Melius Perott. *Lutum dictum, quòd terra ſit humore ſoluta.* Scalig. exerc. 84. 2. *Nivibus ſolutis lutum fit, unde & nomen; quod convenit etiam terris aqua diſſolutis.* Græcis λυτὸν eſt ſolubile,

Lutum metonymicè etiam eſt lutulentus homo, ut cœnum cœnoſus & turpis. Lucilius: *Nihil parvi ac penſi utiliter edoceas lutum.*

Lutum, prima longa, herba infectiva. Virg. ecl. 4.

Ipſe ſed in pratis aries jam ſuavè rubenti
Murice, jam croceo mutabit vellera luto.

Ibi Servius: *Luteo colore, rubicundo. eſt & ὑπαλλαγὴ pro croco luteo. nam crocum lutei coloris eſt; unde & lutea pellis eſt.* Turnebus lib. 6. 17. Vitruvius: *Herbâ, qua lutum appellatur, cæruleum inficiunt.* Plinius lib. 33. 5. *Luteam putant à luto herba dictam, quam ipſam cæruleo ſubtritam pro chryſocolla inducunt. Chryſocolla quidem eſt viridiſſimi coloris; Luteum autem cæruleo mixtum temperatione viriditatem gignit.* Sed ſupra ex Vitruvio ſcripſimus *luteum.* & apud Plinium legitur à *lutea herba.* etiam vitioſè à *luta.* Cæterùm hoc *lutum*, à *luo*, id eſt, diluo factum videtur. eſt enim luteus color croceus dilutus. In Vet. Vocabul. eſt etiam *hic Lutus pro quodam colore croceo & quaſi rubeo.* Sed id ſine exemplo.

Lutus maſculino genere pro lutum, πηλός. Nonius: *Lutum genere neutro & apud Ciceronem epiſtola ad Hirtium lectum eſt plurali numero Luta & limum aggerebant. Maſc. Claudius annal. libr. 4. Pluvia, imbri lutus erat multus.*

Lux, id quod per ſe videtur, & quod facit, ut cætera videri reipſa queant. Sine luce enim omnis corporei mundi ornatus ſepultus eſſet, & quaſi non eſſet. Itaque diviniſſimus Apoſtolus Eph. 5. 13. de morali re licèt loquens, ſimilitudine ſumta à naturali ait: πᾶν τὸ φανερούμενον φῶς ἐστι. Ea quidem ſententia variè verti ſolet. Vet. Latin. interpr. *Omne quod manifeſtatur, lumen eſt.* aliter legitur: *Omne, quod manifeſtat.* Eraſmus: *Quicquid manifeſtum redditur, lumen eſt.* Beza: *Lux illud eſt, quod omnia facit manifeſta.* Piſcator: *Quicquid manifeſtum fit, lux eſt.* Sic Lutherus: alles was offenbahr wird/das iſt Liecht. Et Dani: alt det ſom aabenbares/er lius. Sed Angli: *whatſoever doeth make manifeſt, is light.* Syrus: כֻּל מֶדֶם דְּגַלְיָא נוּהְרָא הוּ. Id Tremellius vertit, *Omnis res, quæ manifeſtat, lux eſt.* Guido Fabricius: *Quicquid revelat, lumen eſt.* Sed גַּלְיָא eſt revelans, aperiens, manifeſtans: at גְּלֵא eſt revelatus, apertus: ut 1. Cor. 11. v. 5. *Omnis mulier orans aut prophetans* בַּר גְּלֵא רִישָׁהּ: & ibi quidem rectè vertunt, *diſcooperto capite ſuo.* Cauſa varietatis eſt, quia φανερούμενον alii ſumunt paſſiva, alia media forma. Eſt autem utraque verſio ſententiæ bonæ. Lux omnia φανεροποιεῖ, id eſt, manifeſtat occulta; corporalis corporalia, quæ τῇ ἐνεργείᾳ ἀόρατα, abſque illa. ſpiritualis ſpiritualia, quæ δυσνόητα, abſque doctrina ducente in illorum cognitionem; qui ductus eſt quædam illuminatio. &, quod manifeſtum fit, quod videmus, ut cognoſcamus & diſtinguamus viſu ab aliis, illud eſt lux, id eſt, lucidum, illuſtratum. Simplex autem ſenſus hic eſt; Dum per lucem veritatis & ſanctitatis, hoc eſt, doctrinam divini verbi clariſſimam, opera tenebrarum, mala illa, mendacia & turpitudines redarguuntur, oſtenſo, quòd Deo ſint inviſa & exoſa, hominibusque indigna & noxia: manifeſta fiunt, ut homines eorum pudeat, utque ea fugiant. nam, ut lux externa & corporalis facit res objectas conſpicuas ad ſenſum noſtrum, ita ſpiritualis lux divinæ legis ad intellectum noſtrum. ut inde voluntas bono magiſtro & monſtratore viæ lychnucho uſa ad honeſtas actiones dirigatur & ab omni improbitate avertatur. *Lumen & alia demonſtrat & ſeipſum*, inquit Auguſtin. tractat. 35. in Johannem, & quilibet videns quotidie experitur. Lux, quia omnia velut è latebris educit & conſpicua facit, *colorum regina* ab Auguſtino dicitur. Lib. de duabus animab. contra Manich. cap. 6. dicit: quòd *colorum principatum lux obtineat.* Dicit, *tantò cæteris corporeis & ſenſibilibus præſtare lucem, quantò aliis ſenſibus aſpectus eſſet illuſtrior.* Ambroſius lib. 2. hexaëm. cap. 9. "Qui ædificium aliquod dignum habitaculo patrisfamilias ſtruere deſiderat: antequam fundamenta ponat, unde lucem ei infundat, explorat. Et ea prima eſt gratia: quæ ſi deſit, tota domus deformi horret incultu. Lucis natura hujusmodi eſt, ut non in numero, non in menſura, non in pondere, ut alia, ſed omnis ejus in aſpectu gratia ſit. ipſa fecit, ut etiam cætera mundi membra digna ſint laudibus. Non in ſplendore tantùm, ſed in omni utilitate gratia lucis probatur." Varia autem lux eſt: ut illa mox poſt terram & aquam creata; & ſidera, quæ ex illa videntur facta eſſe. & ignis quoque noſter lux quædam eſt, qua accenſa noctis tenebras illuſtramus. Antonius Rampegolus de janua in Dictionario pauperum cap. 63. "Lux eſt, quæ illuminat omnia, ſine qua nec bene miniſtratur in domo, nec bene ambulatur in via, nec bene fit negotiatio in foro. Triplex autem lux eſt in mundo, infundens & non infuſa, ut in ſole; infundens & infuſa, ut in luna; non infundens, ſed infuſa, ut in aere. Et ſic eſt ſpiritualis lux infundens & non infuſa, in Deo: infundens & infuſa, ut in doctoribus: non infundens ſed infuſa, ut in ſimplicibus hominibus. Lumen corporale eſt vel directum, quod tranſiit liberè & non repellitur, ut non offenſum ſeu impeditum objecto reſiſtente: & reflexum, quòd à ſpeculo aut ab aliis politis corporibus rejicitur: & fractum, quod non ſervat rectum progreſſum, ſed ab eo deflectens motum ſuum obliquat. Quænam autem fuerit lux illa primo die mundi condita, per quam primum triduum ante ſolem eſt deſcriptum, res eſt variè diſputata inter doctos. Auguſtinus lib. 11. de civit. Dei cap. 7. *Aut aliqua lux corporea eſt, ſive in ſuperioribus mundi partibus longè à conſpectibus noſtris, ſive unde ſol poſtmodum accenſus eſt. Aut lucis nomine ſignificata eſt ſancta civitas, in ſanctis angelis & ſpiritibus beatis, de qua dicit Apoſtolus: Quæ ſurſum eſt Hieruſalem, mater noſtra æterna in cœlis.* Ibi Vives: "Super hac quæſtione diſputantur à recentioribus theologis complura, libro ſententiarum ſecundo diſtinctione decimaquarta. Et hîc non ſignificat Auguſtinus, lucem eſſe corpus, ſed ait, vel creatum à Deo corpus aliquod illuſtre, qualis eſt ſol, vel lucem aliquam ſine corpore fuiſſe, quæ extenſa diem faceret, contracta noctem, ut Baſilius ait, viaq; ſolis progrederetur, &, cùm accederet, matutinum eſſet tempus, decedens veſperũ relinqueret, ut imaginatur Hugo ſancti Victoris, libro de ſacramentis primo." Verùm omnino illa lux fuit corpo-

Digitized by Google

corporalis, quippe tenebris oppoſita, quę ſua præſentia diem efficiebat. Itaque aut corporalis ſubſtantia fuit (puta corpus lucidum, quod ſupra abyſſum moveretur) aut accidens quoddam, nempe luminoſa qualitas, producta in ejus una ſuperficie, ut dies ibi eſſet, &, cùm illic exſtingueretur, accenſa de novo in altera oppoſita. Sed id potiùs ſequor, lucem illam fuiſſe corp' lucidum, tanquam rudimentum ſtellæ alicujus, eoque in orbem moto diem deſcriptum eſſe, ut dies nempe cenſeretur in abyſſi ea parte, quæ per illam illuſtrabatur, at nox in ea, quæ obſcura erat: ut ita vicem ſolis illa gereret tantiſper, donec ſol quarto die conderetur, qui ex eo tempore diurnæ lucis ordinarius promus & perpetuus ſubminiſtrator fuit. Et, quia illa lux, tantopere Dei celebrata præconio, non videtur condita eſſe, ut tantum foret res triduanæ durationis, materiam ſtellarum, & maximè ſolis fuiſſe exiſtimo, præſertim cùm ſolis vicaria ad tempus fuerit. Cæterum metaphoricæ loquutiones, quæ crebrò in ſcripturis de luce occurrunt, indicant ſtatum tùm virtutis, hoc eſt ſapientiæ, ſanctimoniæ & juſtitiæ, tum felicitatis ſeu beatitudinis: ſicut contrà tenebræ ſignificant ignorantiam, turpitudinem & miſeriam. Similitudinis ratio hinc intelligitur. Quantum ad naturalia: Lux eſt pura & immaculata, illuſtrat aërem, & facit ut res coloratas videre poſſimus, & eas diſcernere, quæ in tenebris confunduntur, atque ita ſervit rebus agendis, & cavendis periculis, in quæ per tenebras variè incidere poſſumus: & caloris eſt cauſa, unde conſervatio corporum pendet. Quod attinet ad moralia, lux pudorem affert & peccandi metum, atque hilaritatem. Ita in nobis eſt lux ſpiritualis, cùm Deum & nos rectè cognoſcimus, veritatem à falſitate diſcernimus, puritatem in vita colimus, & lætitia bonæ conſcientiæ fruimur. In hac autem comparatione lucem & lumen non erat neceſſe diſtinguere. Quomodo autem differant, de eo vide ſuprà lumen. Iſidorus lib. 13. 10. *Lux ipſa ſubſtantia: lumen, quod à luce manat, id eſt, candor lucis. ſed hoc confundunt autores.* Ita lux eſt in ſole; qui inde lucidus primaria ratione: inde aër perſpicuus fit lucidus, dum lumen à luce illa ſuſcipit per totum ſeſe: tertiò & hinc terra dicitur lucida, quæ non ſuſcipit lucem niſi ἐπιπολαίως, in ſuperficie. Eſa. 30. 26. *Erit lux Lunæ ſicut lux Solis, & lux Solis erit ſeptempliciter. Targ. Lux Solis futura eſt, ut ſplendeſcat trecenties quadrageſies ter ſuper lucem ſeptem dierum.* Metonymicè lux eſt dies: quia ſua præſentia diem facit. Unde autem lux? Græca eſt origo. Macrob. Saturn. lib. 1. c. 17. *Priſci Græcorum primam lucem, quæ præcedit ſolis exortum, λύκην appellaverunt ἀπὸ τοῦ λύκου, id eſt, temporis: hodieq; λυκόφως cognominant. de quo tempore ita Poëta ſcribit:*

Ἦμος δ' οὔτ' ἄρπω ἠὼς, ἔτι δ' ἀμφιλύκη νύξ.

Idem Homerus:

Εὔχεο δ' Ἀπόλλωνι Λυκηγενέϊ κλυτοτόξῳ.

quod ſignificat τῷ γεννῶντι τὴν λύκην, id eſt, qui generat exortu ſuo lucem. Radiorum enim ſplendor propinquantem ſolem longè lateque præcedens atq; caliginem paulatim extenuans tenebrarum, parit lucem. Neque minùs Romani, ut pleraq; alia ex Græco, ita lucem videntur à lyce figuraſſe. Annum quoq; vetuſtiſſimi Græcorum λυκάβαντα appellant τὸν ἀπὸ τοῦ λύκου, id eſt, ſole, βαινόμενον καὶ μετρούμενον. Λύκον autem ſolem vocari, etiam Lycopolitana Thebaidos civitas teſtimonio eſt, quæ pari religione Apollinem, itemque lupum, hoc eſt, λύκον colit, in utroq; ſolem venerans, quòd hoc animal rapit & conſumit omnia, in modum ſolis, ac plurimum oculorum acie cernens, tenebras noctis evincit. Ipſos quoque λύκους, ἀπὸ τῆς λύκης, id eſt, à luce prima appellatos quidam putant, quia hæ feræ maximè id tempus aptum rapiendo pecori obſervant, quod antelucanum poſt nocturnam famem ad paſtum ſtabulis expellitur. Λύκη & ἀμφιλύκη eſt lux prima, φῶς λυγαῖον καὶ ὑπονύκτερον, obſcura lux & nocti aliquantum ſimilis, ut eſt in diluculo & crepuſculo. Apollon. Argon. 1. id ſic exponit,

Ἦμος δ' οὔτ' ἄρπω φάος ἄμβροτον, οὔτ' ἔτι λίην
Ὀρφναίη πέλεται, λεπτὸν δ' ἐπιδέδρομε νυκτὶ
Φέγγος, ὅτ' ἀμφιλύκην μιν ἀνεγρόμενοι καλέουσι.

Probat hoc etymon & Scaliger ad Varronem: *Lux* λύκη, *unde* λυκόφως. Illud λύκη refert Euſtathius ad colorem lupi; ὅτι τεφρῶδες καὶ λευκανθίζον ἤτουν ὑπόλευκόν ἐστι τὸ τῶν λύκων χρῶμα, cinereus & ſubalbicans eſt luporum color. Cæterum (inquit H. Stephanus in lexico) quòd ad illam vocem ἀμφιλύκη attinet, videat lector quicunque noſtratis linguæ peritus eſt, annon huc pertineat, quòd in ea dici ſolet, *entre chien & loup*, id eſt, (ad verbum) inter canem & lupum, pro crepuſculo & quidem veſpertino potiſſimùm, quum primùm videlicet contenebrare incipit. exiſtimo autem, hoc loquendi genus *entre chien & loup* inde eſſe ſumtum, quòd eo tempore nondum quidem planè rebus abſtulerit nox atra colorem (ut Latinus Poëta loquitur) ſed ita abſtulerit tamen, ut color lupi à colore canis diſcerni ob eam, quæ inter illos eſt, ſimilitudinem non poſſit, aut etiam generalius lupus à cane. Sic ille. Heſ. certè etiam λυκοειδὲς exponit τὸ πρὸς τὴν ἕω; & λυκοειδέος ἀοῦς τοῦ λυκόφωτος, & λυκοειδὴς διάλευκος. Ita λύκη erit à lupi colore, qui πολιός. aliter à λύγη, id eſt tenebræ; quia λύκη eſt lux nonnihil tenebroſa, ſed quæ paulatim fit clarior. niſi & λύγην à λύκῃ ducamus. alioqui retuliſſem ad λύω, id eſt, ſolvo. Lucis natura eſt aërem ſolvere, & rarefacere ac purgare. Ita ad Latinum *luo* referri poſſit. Sic & Vet. Vocab. *Lumen dicitur à luo, quia luit, id eſt purgat & delet tenebras.* Sanè & Anglicum *bright* lux, videtur eſſe à *breake*, quod Germ. brechen frangere. & noſtra phraſi, der tag bricht ahn/ eſt illuceſcit. Tamen λύκη pro luce, malim referre ad λευκὸν, album. Lux eſt alba. Auguſt. lib. 21. de civit. Dei c. 4. *Congrua illi luci, quod album eſt, ſicut nigrum tenebris.* Sophocl. λευκὸν εὐήμερον φάος. & λευκὸν aliquando lucidum eſt & clarum. Et Cantab. *arguia* lux, videtur eſſe ab ἀργόν. Scaliger exerc. 71. propiùs ponit nomen λύξ, tanquam ea ſit lux. & quidem in veteri lex. (annotante id Henrico Stephano) λύξ exponitur *lux*. Sed nuſquam hujus uſus eſt exemplum. Videtur autem ex Macrobio ſumtum, nempe eo loco, quem ſuprà allegavimus, ſed ibi *lyce* non erat à nominativo *lyx*, verum à λύκη. niſi potiùs in illo lexico intelligi debet λύξ *lynx*. ſicut in lex. Græcolat. Vet. λὺξ θηρίον *lingua*. Apud Heſ. eſt λὺξ λύτρον, quod videtur mendoſum. Germanicum liecht eſt à *lucido*. Ungar. *Vilàg* eſt lux & mundus: quia mundus eſt lucidum Dei opus. an à Latino *fulgeo*, aut (quod eodem redit) à Græco φλέγω, quod eſt etiam (Heſychio interprete) λαμπρύνω. Similiter Bohemis ſwet eſt mundus; & ſwetlo lux. & ſwice eſt lucerna. Id ſonat, tanq; ſumtum ſit à *ſebaceo*. Referamus a. ad σαφὲς dilucidum, manifeſtum; aut σέβας, quod eſt veneratio, res auguſta; vel (quod ſono vicinius) σεπτὸν venerabile, majeſtatis plenum. Summatim ergò lux eſt 1. qualitas nativa lucidi. 2. quævis qualitas lucidi, etiam extranea. 3. ipſum corpus lucidum. 4. lux ſpecialis, ut *ſtellarum*, *ignis* &c. 5. dies à luce orta: & nominatim à luce ſolis. 6. aliquid ſimile luci, ut ratio mentis, item imago Dei. 7. lucis cauſa, illuminans corporaliter aut ſpiritualiter. Ita Chriſtus dicitur lux mundi. Joh. 8. & cap. 12. *Dum lucem habetis, credite in lucem, ut filii lucis fiatis*, id eſt, Quo tempore claram habetis evangelii doctrinam, quâ invitamini in regnum Dei, credite in Jeſum Chriſtum, qui illuminat auditores evangelii, ſpiritu ſuo: ut hæredes cœli & participes æternæ vitæ evadatis. Poteſt etiā ubique hoc loco Chriſtus intelligi, hoc ſenſu: Dum me, mundi lucem habetis, credite in me, ut mei filii & hæredes exſiſtatis. Sic Chryſoſtomus, Cyrillus, Theophylactus & Euthymius, *ut filii lucis ſitis* id eſt mei. Vita: unde carentes luce, caſſi lumine, mortui: & lucem relinquere, mori.

Lux alma, Sol. Æneid. 8.

Evandrum ex humili lecto lux ſuſcitat alma
Et matutino volucrum ſub culmine cantus.

Luci. primo luci maſculinè dicebant veteres, Soſipater. Nonius.

Lucis candor Levit. 13. 4. LXX. τηλαυγὴς λευκὴ Hebr. בַּהֶרֶת לְבָנָה. Targ. בַּהֲרָא חִוָּרָא. Jun. pecula alba. Levitic. 14. & 35. voces שאת ספחת & נתק vertuntur οὐλὴ, σημασία, αὔγασμα Arias vertit, *cicatrix*, *ſignificatio*, *ſplendor*. Fagius: בהרת eſt genus plagæ candidæ & ſplendentis, ut nix, quæ cauſatur ab humido albo; ſicut שאת tumor à felle incenſo; & ספחת collectio & concretio ex utroque, quæ poſtea per ſcabiem evaporat.

Digitized by Google

Lux dies. Gloſſ. πρὸ διαφαύματος *ante lucem*. διαφαύσκω *illuceſco*. Judic. 16. 2. 1. Samuel. 14. 36. 2. Samuel. 2. 32. Judith. 14. 2.

Luxo, loco moveo, ſolvo. Nonius: *Luxum, id eſt, vulſum & loco motum: quod nunc luxari ignari Latinè dicimus. inde luxuria, quia à rectâ vivendi via ſit excluſa & ejecta.* Sed *luxo* proba ſatis vox eſt, Plinio non infrequens. Perottus ducit à *luo*. Luxus us, prius eſſe puto. Gloſſ. *Luxatur* ἀνασπᾶται. Vulcan. annotat: *Vide an* ἀνασπᾶται *vel* ἀνασείεται. addo aut ἀνασπαράσσει, quod eſt evellit. Sed paſſivè debet dici ἀνασπαράσσεται. Feſtus: *Luxantur à luxu dictum, id eſt, luxuriantur*. An ergo illic in Gloſſ. legi poſſit *Luxatur* ἀνάσσει, tanquam regificè vivit, luxuriatur? aut ἀνασάσσει eſt refercit, onerat? Onom. *Luxo* ςρέφομαι, nempe forma media. alioquin erit ςρέφω.

Luxuria, idem quod luxus pro intemperantia: immoderata profuſio: abundantia: à Luxu. Gloſſ. Phil. ἀσωτία. Gloſſ. Cyr. ἄσωτος, *ganearius, laſcivus, luxurioſus, prodigus, profuſus, ſumptuoſus, helluo, exoletus, balatro.* ἀσωτία, *luxus, luxuria, ganeum.* ἀσωτεύομαι *luxo, luxurior, prodigo, helluor*. Vet. Lex. *Luxuria* λαγνία. *Luxuries* ἀσωτία. Onomaſt. *Luxus, ries* ἀσωτία. *Luxurioſus* σφειγώδης. *Luxurior* σφειγάω.

Luxurio, luxuriam exerceo, luxui & immoderationi ſum deditus, impuram vitam ago. Iſidorus lib. 10. *Luxurioſus ſolutus in voluptates. unde & membra loco mota luxa dicuntur.*

Luxus, us, idem quod luxatio, quum articulus ejectus eſt. Apul. Flor. *Articulus loco conceſſit exq; eo luxu adhuc fluxus eſt.* Gl. Philox. *Luxum* ςρέμμα ἢ αὐγισμὸς, ἢ ἀσωτία. Vulcanius legit. λυγισμὸς, id eſt, inflexio. Benè. Sed & luxus aliquando eſt pro ſplendore & abundantia, ut legi poſſit αὐγασμὸς. Minutius Felix: *Animus ut luxu ſolvitur, ita frugalitate firmatur*. Gloſſ. Cyr. ςρέμμα, *luxum, luxatio*, l. *luxus*. Eſt &

Luxus intemperantia cupiditatum, circa victum & veſtitum; quum ſcilicet eæ luxæ ſeu ſolutæ ſunt & modum excedunt: tanquam ſolutio quædam libidinis. Perottus: *Luxuria ſive luxuries ſive luxus immoderata appetitio cujuscunque rei grata, rationi non obtemperans. Capitur etiam pro immoderata profuſione & pro nimia cujusq; rei abundantia.* etiam pro ſplendore & pompa.

Luxus, a, um ſolutus, loco motus. Feſt. *Luxa membra è ſuis locis mota & ſoluta. à quo luxurioſus in re familiari ſolutus. Luo* eſt ſolvo.

L Y.

LYæus, λυαῖος Bacchi epitheton. dictus à λύω, id eſt, ſolvo, varia autem ratione id exponitur, quòd ſolvat corda curis, aut quòd membra ſolvat, aut quòd ſolvat concordiam. Dicitur & λύσιος. Plutarch. lib. 1. ſymp. ὁ Διονύσιος λύσιος καὶ λύδιος μάλιςα ἢ τῆς γλώσσης ἀφαιρεῖται τὰ χαλινὰ καὶ πλείςην ἐλευθερίαν τῇ φωνῇ δίδωσιν. Et in fine lib. 7. ἐλευθέριον καὶ λύσιον ἐκάλουν, ὅτι τὸ δουλοπρεπὲς καὶ περιδεὲς καὶ ἄπιςον ἐξαίρων καὶ ἀπολύων τῆς ψυχῆς, ἀληθεία καὶ παῤῥησία χρῆσθαι πρὸς ἀλλήλους δίδωσιν.

Lycabas antis, λυκάβας annus; à λύκης βάσει, id eſt, lucis (hoc eſt ſolis) inceſſu, quo annus deſcribitur. Euſtathius vult dici à λυγαίως βαίνειν, quòd obſcurè & latenter eat. vide & *Lux*.

Lycæus, λυκαῖος, mons Arcadiæ, Jovi & Pani ſacer. apparet dictum à lupis, qui Græcis λύκοι.

Lycanthropus, λυκάνθρωπος, ſonat lupum-hominem. Gorrh. in Defin. Med. "Λυκανθρωπία, ſive ὁ λυκάνθρωπος ſpecies eſt melancholiæ, qua qui laborant, luporum de more noctu domo egrediuntur, &, donec illuceſcat, circa mortuorum ſepulchra verſantur (quo loco viſum eſt mihi annotare legendum eſſe apud Aëtium, καὶ μέχρις ἡμέρας περὶ τὰ μνήματα μάλιςα διάγουσι, hoc eſt, & in diem uſque circa monumenta mortuorum verſantur, ut patet ex Paulo, qui pro eo dixit διατρίβουσι) Sunt autem eorum notæ iſtæ: facies pallida, oculi ſicci & cavi, viſus hebes, lingua ſicciſſima, ſaliva in ore nulla, ſitis immodica, tibiæ perpetuò exulceratæ propter frequentes caſus: atque, ut canes, mordent. ex quo arbitror morbum ipſum etiam κυνανθρωπίαν ſive κυνάνθρωπον vocatũ fuiſſe veteribus. Is traditur menſe potiſſimùm Februario invadere." Kilian. in diction. Belg. "weer-wolf/waer-wolf/ weyr-wolf/weder-wolf/ *Lycaon, lycanthropos, verſipellis nyctérobius*. Hos lupos, inquit, Johann. Bodinus, Germani dicunt werwolf/Galli *loups garus*: Picardi *loups vvarous*, ac ſi lupos varios dixeris. G enim in locum W ſufficiunt Galli. Græci λυκανθρώπους & μορμολυκεῖα. Latini *varios* & *verſipelles* vocant. Franciſcus Phœbus Focenſis Comes in libro de venatione, voce *garous* ait ſignificari *gardez vous*, id eſt, cavete vobis. Abr. Ortelius in Theſauro Geogr. weder-wolf interpretatur, quaſi dicat, *denuo* vel *iterum lupus*: *per intervalla lupus*, ut diſtinguatur à lupo bruto, qui ſemper lupus. Verùm Plin. homines in lupos verti rurſumque reſtitui ſibi negat, fabuloſumque eſſe ait lib. 8. natural. hiſt. cap. 22. Veróſimilius, lycanthropiæ morbum talia phantaſmata ciere, ut miſeri homines ſeſe in lupos transformatos imaginentur, ut ſcribit Guil. Camdenus. Vulgò lupus ambiguus & raphus dicitur."

Lycaon, Λυκάων, Pelaſgi filius, Arcadum rex, patris inſtituta ſervabat, juſtitiæ ſtudio. Eum fabulantur in λύκον, id eſt, lupum eſſe transmutatum. Vide Pauſan. in Atticis & Suid. Ab eo *Lycaones* populi, Arcades; qui in Italiam profecti Oenotri ſunt dicti. Vide & *Lucumo*.

Lyceum Athenis erat unum è gymnaſiis, in quo docebat Ariſtoteles, ſeu ſchola peripateticorum. Thepompus à Piſiſtrato factum ait: Philochorus verò Pericle curante, Suid. habet. *Lyceum* (λύκειον) *gymnaſium Athenis, ubi ante bellum exercebantur. Nam, antequam expeditiones fierent, quadam armorum luſtrationes in Lyceo fiebant, quod urbi proximum eſſet.* Plutarch. in Vet. X. Orat. de Lycurgo dicit, eum gymnaſium in Lyceo paraſſe ac plantaſſe. Vox λύκειον ſignificat lupinum. Cauſa nondum liquet. Apollini lupum ſacrabant.

Lychnia oliva dicta, quòd optimum dent lumen. Iſidorus lib. 17. 7.

Lychnis, idis, λυχνὶς, herba, à λύχνος candela. Lychnis coronaria (λυχνὶς ςεφανωματικὴ) flores habet colore rubro & velut flammeo fulgentes. Lychnis ſilveſtris (λυχνὶς ἀγρία) coronariæ lychnidi ſimilis eſt, floribus colore candidis aut rubentibus. Gloſſ. λυχνὶς βοτάνη *roſa Græca*.

Lychnites, λυχνίτης, lapis è carbunculorum genere. à λύχνος lucerna. vide Plin. lib. 37, 7.

Lychnites, marmor quoddam, ſic dictum, *quoniam ad lucernas in cuniculis cæderetur, ut autor eſt Varro*. Plin. lib. 36. 5.

Lychnitis, λυχνῖτις, herba ex phlomidum genere; *foliis craſſis pinguibusq; ad lucernarum lumina aptis*. Plinius lib. 22. 10. Itaque dicitur à λύχνος lucerna.

Lychnobius, λυχνόβιος, qui ad lucernam vivit, & præpoſterè ad lychnum ea tractat, quæ interdiu debebat. Bud. hominem noctuini generis & lucifugam exponit. Seneca epiſt. 122. *Vos illum & lychnobium dicetis*. Pincianus lichnobium per i legendum autumat, ut ludatur in ambigua verbi ſignificatione; & deſignetur homo & ad lucernam vivens & helluo atq; vorax. Ita eſſet à λίχνος liguritor.

Lychnocaia, λυχνοκαΐα, λύχνων, καῦσις, *luminum accenſio*. Pollux lib. 10. 26. Dicitur & λυχνοκαυτία & λυχναψία. Apud Herodotum in Euterpe λυχνοκαΐη eſt feſtum Ægyptiorum. Hadrianus Junius vocem transfert ad rem Chriſtianam. Ait: Purificatio, luſtratio, lychnocaia, λυχνοκαΐα Herodoti voce, λυχνοκαυτία Alem. Liechtmeſſe. Belg. Lichtmiſſe. onſer lieve vrouwe Lichtmeſſe. Gall. *la chandeleuſe* Italic. *la purificatione*. Hiſp. *la fieſta de la purification*. Angl. *Kandelmeſſ*." Scribunt *candle-meſſe day*. Intelligitur *purificatio Mariæ*, cum ex lege, die quadrageſimo poſt partum obtulit Jeſum filium ſuum in templo. Bernardus de purificatione beatæ Mariæ ſermone 1. ait: *Hodie templi dominum in templum domini virgo mater inducit*.

Lychnuchus, λυχνοῦχος, candelabrum, quia λύχνον ἔχει, id eſt, lucernam ſuſtinet.

Lychnus, λύχνος, lucerna, fax. Derivant à λύειν νύχος, id eſt, σκότος, quòd ſolvat tenebras. Malim ſimpliciter à λύκη, lux obſcura. Metonymicè autem eſt candelabrum. Latini aliquando corruptè ſcribunt *Lychinus* aut *licinius*, vel *lucinius*. Iſidorus *lignum* ducit à *lychno*. & ſanè veterum

Digitized by Google

L Y

rum conſuetudo erat lignis inſpicatis uti pro facibus, unde Virg.

—— *ferroq; faces inſpicat acuto.*

ea ligna γράβια Græci peculiari voce appellant. Seleucus apud Athenæum: Γράβιόν ἐστι τὸ πρίνινον ἢ δρύϊνον ξύλον, ὅπερ ἐθλασμένον καὶ κατεσχισμένον ἐξάπτεσθαι καὶ φαίνειν τοῖς ὁδοιπόροις. intellige φασὶν vel ἔθος. Euſtathius: γράβιον τῶν εἰς φανοὺς πάλαι τεμνομένων ξύλων ἓν εἶναι δοκεῖ. vide Caſaubonum in Athen. l. 15. 18. & ſuprà *Candela* & *Grabium*.

Lyciridia corruptum ex glycyrrhiza. ſic ſæpe apud Theod. Priſcian. lib. 1. c. 15.

Lycium, λύκιον, ſuccus, qui per decoctionem extrahitur ex pyxacanthæ foliis ac ramulis, aut, ut Plinius ait, ex ramis & radicibus. ipſa quoque pyxacantha ſic vocatur. à Lycia nomen accepiſſe videtur, quippe in qua naſcitur copioſius, amat loca aſpera. vide Dioſc. lib. 1. cap. 114.

Lycoctonon, λυκοκτόνον, aconiti ſpecies, ita dictum, quia λύκον κτείνει, lupum occidit. Dioſc. lib. 4. 73. *Radicibus ad venationem luporum utuntur. inſerta ſiquidem crudis carnibus & devorata lupos necant,*

Lycophthalmos, λυκόφθαλμος, *quatuor eſt colorum ex rutilo ſanguinea: in medio nigrum candido cingitur, ut luporum oculi, illis per omnia ſimilis.* Plin. l. 34. 11.

Lycius Apollo, à Lycia. Feſt. *Lycii Apollinis oraculum in Lycia maximæ claritatis fuit ob luporum interfectionem. λύκος enim lupus eſt.*

Lycophos Græci dicunt, quod nos primum tempus lucis. Dictum autem λυκόφως, quaſi λευκὸν φῶς, id eſt lumen candidum. Feſt. Ibi Scaliger: *imò dictum, quòd λύκη lux apud veteres. unde manſit in ἀμφιλύκη. inde etiam lux & lucere.* at λύκη tamen bene ex eo, quòd λευκή. Lux candida eſt, alba aurora. unde & Gallis *aube* aurora, quaſi *aulbe*, quia alba, uſitata illis literæ l eliſione. Ideo & *Leucothea* aurora. Gloſſ. Cyr. λυκόφως *crepuſculum, diluculum.* Apul. l. 7. initiò; *Ut primùm, tenebris abjectis, dies inalbebat.*

Lycopodium muſcus terreſtris dici cœpit, quia à Belgis vocatur Wolfsklauwen. λύκου πούς eſt lupi pes. vide Dodon. 3. 5. 14.

Lycopſis, λύκοψις, herba. vulgarem bugloſſam eſſe ait Dodonæus. Folia habet aſpera; unde videtur nomen inditum. λύκου ὄψις eſt lupi facies. Scribitur etiam λύκοψος & λυκοψός.

Lycos, λύκος, lupus: item araneus quidam. vide *Lupus*.

Lycoſpades, λυκοσπάδες. Plut. lib. 2. ſymp. *Equos Lycoſpades, ſunt, qui à frenis, quæ lupata dicuntur, appellatos putent, ob ferociam & contumaciam ſic domitos.*

Lydia regio minoris Aſiæ. Plin. lib. 29. *Lydia perfuſa flexuoſis amnis Mæandri recurſibus, ſuper Ioniam procedit, Phrygiæ ab exortu ſolis vicina, ad Septentrionem Myſiæ, meridiana parte Cariam amplectens, Mæonia antè appellata.* Dictum volunt à Lydo Atyos filio. Sed *Ludim* ſunt orti à Mizraim Gen. 10. 13. Illi Ludim ſunt Lydi.

Lydius modus in Muſicis dicitur, qui decurrit inter F & f, diviſus in C, finitus in F. Levatus decurrit inter b & bb, dividitur in f. Durus eſt & minax, Luciano Βακχικός, id eſt inſanus. Ambitus ejus eſt *fa ut*; vel fa, ut, ſol ut, quum in Ionicum mutatur; ſed tum pro mi accipit *fa*. A Lydis populis dictus eſt. vide Glareanum. Ajunt, Lydios modos à Cario Lydo inventos, qui Jovis habitus eſt filius & Torebiæ. Minùs incitata eſt Lydia, quàm Phrygia harmonia. vide Scaliger. lib. 1. poët. cap. 19.

Lydius lapis (Λυδία λίθος) quo aurum probatur: unde à Germanis dicitur Probierſtein, id eſt, probationis lapis, lapis index qualitatis auri. Dictus, quia olim ex Lydia regione afferebatur. non enim inveniebatur niſi in Tmolo, qui Lydiæ fluvius. Baſanus vocatur ab officio, quòd metalla eo examinarentur. Item *Chryſitis*, quia auro probando inſerviebat. & *coticula*, quia tali forma aptabatur. Atrum & ferreum habet colorem, interdum rufum, ad polituram aptus: unde inter marmora cenſetur. Hodie ad auri explorationem nigro marmore, vel baſalte utuntur: in Italia ſubviridi quodam lapide, quem *verdello* vocant. Inveniuntur paſſim in variis Germaniæ locis circa flumina cotes nigerrimæ, quæ expolitæ lapidis Lydii vices ſupplent ac pro iis haberi poſſunt. Anſelm. Boët. de lapid. & gemm. lib. 2. cap. 27. 5. vide & ſuprà *Baſanus*. Metaphoricè etiam Lydius lapis dicitur id, ad quod tanquam regulam aliquid probamus & examinamus. Heſ. Λυδία λίθος ἡ βασανίζουσα τὸν χρυσόν.

Lydus, qui ex Lydia oriundus. Eſt & nomen viri. Servius in 8. Æneid. "Lydia Mæonia provincia, cujus dum brevitas duos fratres Lydum & Tyrrhenum ferre non poſſet, ex ſorte Tyrrhenus cum ingenti multitudine profectus partem Italiæ tenuit, & Tyrrheniam nominavit. Hi diu piraticam exercuerunt, ut etiam Cicero in Hortenſio docet, quomodo captivos novis pœnis affligerent, occiſorum eos religantes cadaveribus, quod Vergilius dat Mezentio, ſciens lectum eſſe de Tyrrhenorum gente. Sanè illo tempore Tyrrheni dicti ſunt, pòſt Thuſci ἀπὸ τοῦ θύειν. Lydii autem à Lydo Tyrrheni fratre, *qui in provincia remanſerat.* Strabo. lib. 13. Lydos Homerus vocat Μῄονας, poſteriores Μαίονας. alii cum Lydis eoſdem, alii diverſos autumant, præſtat autem eoſdem cenſere. vide & Lydia.

Lygus, λύγος, vitex. Eſt & fruticis ſpecies, qui agnus caſtus. videtur dici à λύω & ἄγω. Eſt enim flexilis, ut duci & ſolvi poſſit.

Lympha aquam. Non. *Lympha aqua genere fœminino, ut ſæpe. Maſc. Lucil. impermiſtum lymphorem.* Onom. *Lympha* νᾶμα, id eſt, latex, fluentum, aqua, & alius liquor. Etiam deam gentiles fecerunt, qui elementa, ut deos, coluerunt. Varr. lib. 1. de re ruſtica cap. *Nec non etiam precor lympham ac bonum eventum; quoniam ſine aqua omnis arida ac miſera agricultura: ſine ſucceſſu ac bono eventu fruſtratio eſt, non cultura.* Eſt à Græco νύμφη. Varr. lib. 6. de ling. Latina: apud Pacuvium, *Flexanima tanquam lymphata. Dicitur à lympha nympha,* intellige à lympha, id eſt, nympha. Feſtus: *Lymphæ dictæ ſunt à nymphis. vulgò autem memoria proditum eſt, quicunque ſpeciem quandam è fonte, id eſt, effigiem nymphæ viderint, furendi non feciſſe finem, quos Græci νυμφολήπτους vocant, Latini lymphatos appellant.* Perottus: *Veteres Græci nympham dicebant, quam nos unius literæ mutatione aquam vocamus, unde lymphatius vinum dicitur, quod plus habet aquæ, ſicut meracius, quod minimum aquæ habet.* Scalig. de cauſ. ling. Lat. cap. 28. *N in L mutatur. nam quinquagenarii numeri nota fuit L. Sic, quod illi νύμφας, non lymphas. & apud Virgilium ſic legere quidam,*

—— *Dant famuli manibus nymphas.*

Varro tamen lib. 4. de ling. Lat. *Ab aqua lapſu lubrico lympha:* quaſi velit lympham à labor vel lubricus derivare.

Lymphio. vide *Philoponus*.

Lympho perturbo, in furorem ago, velut viſa nympha, aut viſa imagine in lympha. Itaque *lymphor* eſt inſanio. *Lymphatus*, perturbatus, inſania correptus. *Lymphaticus* furioſus. Varr. l. 6. *In Græcia commota mente, quos νυμφολήπτους appellant, ab eo lymphatos dixerunt noſtri.* Editio Aldi habet νυμφολήπτους, ſcilicet correptos à nympha vel nymphæ ſpiritu. Heſych. Sic ſanè enim Græci loquuntur. Ita νυμφιᾶν eſt lymphari, νυμφοληψία lymphatio. Heſych. νυμφόληπτοι οἱ κατεχόμενοι νύμφαις. μάντεις δέ εἰσι καὶ ἐνθεαστικοί. Aliis tamen lymphatio videtur à lympha eo ſenſu dici, quòd horreant & metuant aquas. Itaque in Gloſſ. Cyr. ὑδροφόβος *lymphata.* Et Iſidor. in Gloſſ. *Limfaticus, quòd aquam timeat, quem Græci ὑδροφόβον dicunt.* Et ſic Latinè ſcribi poſſit *limfa*, quia non eſt Græca vox, etſi Græcæ originis. Ibid. eſt *Limulla larva*; fortè *limfa* ſcribendum, aut *limfula*. Idem Iſid. lib. 10. *Lymphaticus, quòd aquam timeat, quem Græci ὑδροφόβον vocant. Lymphaticus propriè dicitur, qui vitium ex aqua contrahit: cujus vitium eſt huc atque illuc currere, aut à fluore aquæ ſumpto vitio. Sed poetæ jam hoc genus nominis pro furioſis uſurpant.* Eſt igitur lymphatio certa quædam mentis emotio. & ſynecdochicè pro omni furore ponitur.

Lyceus, ad lyncem pertinens: item acutus, perſpicax, ὀξυδερκής. qui lynx acumine viſus valet.

Lyncurius, gemma quædam. Plin. lib. 8. 38. *Lyncum humor ita redditus, ubi gignuntur, glaciatur areſcitve in gemmas carbunculis ſimiles, & igneo colore fulgentes, lyncurium vocatas, atq; ob id ſuccino à pleriſq; ita generari prodito. Novere*

hoc

Digitized by Google

hoc ſciuntq́ lynces, & invidentes urinam terra operiunt, eoq́ celeriùs ſolidatur illa. Idem lib. 37. cap. 3. *Lyncurium gemmam eſſe contendunt. Fieri autem ex urina quidem lyncis, ſed egeſtam terra protinus beſtia operiente eam, quoniam invideat hominum uſui. Eſſe autem, qualem in igneis ſuccinis, colorem, ſcalpiq́. Nec folia tantùm aut ſtramenta ad ſe rapere, ſed æris etiam ac ferri laminas, quod Diocles quidem & Theophraſtus credidit. Ego falſum id totum arbitror, nec viſam in ævo noſtro gemmam ullam ea appellatione, & quod de medicina ſimul proditur, calculos veſicæ eo poto elidi, & morbo regio occurri, ſi ex vino bibatur, aut ſi portetur etiam.* Iſidorus lib. 12. cap. 2. "Lynx dictus, quia in luporum genere numeratur: beſtia maculis diſtincta terga, ut pardus, ſed ſimilis lupo. Unde & ille λύκος, iſte lynx. Hujus urinam converti in duritiem precioſi lapidis dicunt, qui Ligurius appellatur, quòd & ipſos lynces ſentire, hoc documento probatur. Nam egeſtum liquorem arenis, in quantum potuerint, contegunt, invidia quadam naturæ, ne talis egeſtio tranſeat in uſum humanum. Lynces dicit Plinius Secundus extra fœtum unum non admittere." Quod de lyncis urina in lapidem concreſcente dicitur, falſum eſſe experientia docuit. vide Geſn. in Lynce. & Brod. lib. 3. Miſcell. cap. 10. & verò neque lyncurius gemma ulla eſt & videtur irrepſiſſe pro *ligurius*. Ita ſanè Exod. 28. 19. & 39. 12. legitur *Ligurius* aut *Ligyrius*, pro Hebræo לֶשֶׁם, & Græci habent λιγύειον. Targ. habet קַנְכֵּרִי. Arias vertit *Ligurius*. Obſerva autem, quòd in Græco ſit Λιγύειον neutro genere. Tamen & alia lectio eſt, nempe ὑάκινθος pro Λιγύειον. Et ſanè, in Apoc. cap. 21. v. 20. pro eo, quod in Græca ὑάκινθος, Syr. habet בַּנְקִירָא. Schindl. in lex. לֶשֶׁם *civitas Dan; à ligurio, quem in* חשן *habebant; & ibi invenerant. aliàs* לַיִשׁ. Junius vertit *Cyanus*. Kimchi ex R. Jona topazium eſſe ſcribit. Vatabl. annotat: Judæi vulgò *Turcuſs* & *Lyncurer* exponunt. Anſelmus Boëthius lib. 2. de gemm. c. 158. Lyncurium hyacinthi ſpeciem eſſe putat, eam nempe, quæ ſuccinum ita exactè refert, ut ab illo viſu ſolo diſcerni non poſſit: ſed duritie & palea, quam non attrahit. Plinius per *cyanum* videtur nonnullis ſapphirum intellexiſſe. Anſelmus Boëthius lib. 2. de gemm. cap. 119. Lapis Lazuli à Græcis κυανὸς λίθος, à Latinis cœruleus lapis appellatur. vide *Lazulus*. Is lapis *lutzi* dicitur. Gloſſæ Myrepſi ad lib. de antidotis cap. 99. Λάπις λίτζι τὸ λαζούριον ὁ λίθος πράσιος. Cæterùm & apud Joſephum lib. 2. captivit. Jud. λιγύειον dicitur. Theophraſtus autem de lapid. Καὶ τὸ λυγγούριον. καὶ γὰρ ἐκ τούτου γλύφεται τὰ σφραγίδια. καὶ ἔστι στερεωτάτη καθάπερ λίθος. Strabo lib. 4. de Liguribus loquens: πλεονάζει δὲ καὶ τὸ λιγγούριον παρ' αὐτοῖς ὅ τινες ἤλεκτρον προσαγορεύουσιν. vertitur: *Copioſum etiam apud eos lyncurion, quod, nonnulli cognominant electrum.* In eodem libro jungit ἐλεφάντινα ψάλια, καὶ περιαυχένια καὶ λιγγούρια καὶ ὑαλᾶ σκεύη, id eſt, *eburnea frena & torques & electrina atq́ vitrea vaſa.* aliter ſcribitur λυγγούριον. Plinius lib. 37. 2. de Electro: *Theophraſtus in Liguria effodi dixit. Phaethontem in Æthiopia Hammonis obiiſſe: ob id delubrum ibi eſſe atq́ oraculum electrumq́ gigni. Philemon foſſile eſſe, & in Scythia erui duobus locis: candidum atque cerei coloris, quod vocaretur electrum: in alio loco fulvum, quod appellaretur ſulternicum. Demoſtratus lyncurion id vocat, & fieri ex urina lyncum beſtiarum, è maribus fulvum & igneum, è fœminis languidius atq́ candidum. Alii dixere langurium & eſſe in Italia beſtias langurias. Zenothemis langas vocat eaſdem, & circa Padum iis vitam affirmat. Sudines arborem, quæ gignat in Liguria.* Geſner. in hiſtoria lyncis: "Mihi quidem veriſimile fit, electrum ex aliquo Liguriæ emporio in Græciam olim advectum, atque ita vulgò primùm à regione dictum Ligurium, per imperitiam poſtea, invitante vocabuli affinitate, λυγγούριον, quaſi lyncis urinam nominari cœpiſſe." Ibidem: "Oritur & è ſaxo (inquit Hermolaus corollario 698) id eſt, lapide lyncurio, ſive lynceo vulgari voce dicto, fungus, admirabili natura. Præciditur hic in eſum & alius ſubnaſcitur toto anno: pediculi pars relicta duratur in ſilicem, atque ita ſemper creſcit lapis, reſtibili fœcunditate: nec credidimus, antequam domi natos ita manducaremus." In Heſych. corruptè eſt λυγιουργὸν τὸ ἤλεκτρον, pro λιγύειον. Varinus: Λιγύειον *nomen lapidis.* Geſnerus utrobique putat legendum λυγγούριον. Quid ergo tandem in re obſcura ſtatuemus? Non niſi conjecturas dicere poſſum. Λιγύειος adjectivum cenſeo, & neutro genere Λιγύειον dici, ſubaudita voce ἤλεκτρον. Deinde gemma Ligurio electro ſimilis ita videtur vocata, quaſi Λιγύειον λιθίδιον, Latinè autem *Ligurius*, ſcilicet lapillus. Apud Joſephum lib. 3. antiq. Jud. cap. 8. legitur λίγυρος. interpres habet *lyncurius*. Illum verò ligurium non dico electrum, quod alni ſudare feruntur ad Padum, qui Ligurum Vagiennorum finibus viſendo fonte profluit. Nam λίθος eſt inter eos, qui Joſepho dicuntur μεγέθει καὶ κάλλει διαφέροντες, οὐ κτητὸς ἀνθρώποις κόσμος, διὰ τιμῆς ὑπερβολὴν ὄντες, magnitudine & pulchritudine eximii, ornatus, quem homines propter precium ingens non poſſint comparari. Id autem certum eſt, quòd Lyncurium apud ſcriptores ſuccini ſpecies ſit. Dioſcor. lib. 2. cap. 74. dicit, λυγγούριον eſſe, quod ab aliquibus vocatur ἤλεκτρον πτερυγοφόρον, ſuccinum, quod pennas ad ſe allicit. Scriptio illa ſonat λυγγὸς οὖρον, i. e. lyncis urinam, ex qua illud concreſcere falſò eſt creditum. Vide ibi etiam Matthiol. & ad lib. 1. c. 93.

Lynx, lyncis, λύγξ, λυγκὸς, & apud Plutarchum quoque λυγγός. Fœminini generis eſt. Eſt autem lynx fera quadrupes maculoſa, omnium oculatiſſima. Geſnerus: *Quod ſi* λύκον, *id eſt, lupum aliqui* ἀπὸ τῆς λύκης (*alii lucem matutinam, alii umbram interpretantur*) *rectè derivarunt: idem fortaſſis etymon lynci etiam, perſpicaciſſimo animali, congruet.* Et ſic quidem antè Perottus: *A lyce, id eſt, prima luce lyncem quoque, qui ex luporum cervariorum genere eſt, appellatum exiſtimant, quem putant montium quoque convexa viſu penetrare.* Ideo εὐγληνοι λύγκες Oppiano lib. 3. Cyneg. Lupi cervarii dicuntur, & tamen lupinæ formæ nihil habent. lupi ab aviditate. Quocirca in Scandania, ubi lyncum frequentia, aliarum ferarum inſignis raritas. Cervorum eſſe hoſtes acerrimos ex Oppiano diſces: ait Scalig. exerc. 210. 1. Gloſſ. λὺξ *lingus*. an legemus λύγξ *linceus*? Germanicum Luchs eſt à λύγξ, quod poſſet etiam duci à λύκος. Eſt enim lupo ſimilis crudelitate & voracitate. Helv. eſt thierwolff quaſi beſtiarum lupus. Cæterùm Græcis λύγξ ab Heſ. exponitur τὸ πάθος ὁ λυγμὸς, καὶ τόξον καὶ ζῶον, h. e. ſingultus & animal. An arcum ſignificet, dubito. Apud Homerum λίγξε βιὸς eſt ſonuit arcus. ab inuſitato λίγγω. Gloſſ. λὺγξ ὁ λυγμὸς ſingultus.

Lynceus, a, um, quod eſt lyncis: ut Græcis λυγκικός. Λυγκικὸν βλέπειν acutè videre.

Lynceus. Suid. Λυγκεὺς εἶδος θηρίου ἢ ὀξυδερκής, id eſt. Lynceus ſpecies animalis, aut viſu perſpicax. Priori itaque ſenſu eſt ſubſtantivum; ipſa lynx. Ita Cardanus *lynceum* pro lynce dixit: qui (ſi probum auctorem ſequitur Suidas) adverſus Scaligeri cenſuram ſe poſſit tueri. Altero ſenſu λυγκεὺς eſt nomen proprium viri, qui cùm acutè videret, pro perſpicaci quovis dici cœpit. Erit autem Apharei filius & frater Idæ, tam incredibili oculorum acie, ut quercum & abietem viſu penetraſſe dicatur. unde ὀξύτερον vel ὀξυωπέστερον λυγκέως βλέπειν, ὑπὲρ τὸν λυγκέα δέρκειν. nomen ei impoſitum volunt à lynce omnium quadrupedum oculatiſſima. *Lyncei oculi* perſpicaces. Horatius lib. 1. ſat. 2.

> —— *ne corporis optima lynceis*
> *Contemplere oculis, Hypſæa cæcior illa.*

Verſus cauſa vox triſyllaba tranſivit in diſyllabam. Illud verò lynceus alii ducunt à *lynce*, alii à Lynceo. Perottus: *Hinc* (à lynce) *lyncei oculi, qui acuta acie ſunt.* Chabot. in dict. loc. Horatii: *Hinc* (à Lynceus) *quoque adjectivum lynceus.* Eo quoque refert Manutius, qui ad illa verba Ciceronis ad Varr. l. 9. ep. 2. *Quæ eſt tam lynceus, qui in tantis tenebris nihil offendat?* annotat: "Lynceum ea vidiſſe, quæ longiſſimè diſtabant, memoriæ proditum eſt: unde proverbium Lynceo perſpicacior. Sic & Scopp. conjectan. lib. 2. cap. 13. "*Lynceos*, id eſt, perſpicaces, intelligentes, & acutè ſubtiliterque videntes, non à lynce animali, ut tradunt, ſed à *Lynceo* Argonautarum uno dictos, qui dictitabatur ultra parietem videre, ut ait Hieronymus contra Johannem Origeniſtam. Unde Valerius Flaccus inquit in primo:

> —— *Cumq́ æthera Juppiter umbra*
> *Perdiderat, ſolus tranſibit ſydera Lynceus.*

Apollonius ſcribit in Argonauticis, hunc Lynceum uſque adeo fuiſſe perſpicacem, ut etiam terram ipſam oculorum

acie

Digitized by Google

acie penetraret, quæque apud inferos fierent, pervideret; & hoc ideo aſſerebat, quoniam ſunt, ut ait Lycophronis interpres, qui tradunt, Lynceum primum reperiſſe fodinas metallorum, æris, argenti, auri, & hinc vulgò natam fabulam, quòd ea quoque videret, quæ ſub terra ſunt.

Lyra, λύρα, inſtrumentum Muſicum. Hadr. Jun. in Nomencl. "Lyra, λύρα, κίθαρις Ariſtoxeno: Lyræ & citharæ diſcrimen non parvum eſt, quanquam grammatici ferè confundant, inter quos eſt & Euſtathius, qui ſic ſcribit: χέλυς cithara dicta eſt, eò quod teſtudinis teſta jugo addita, fidibusque tenſa lyram deformavit. & rurſus: Chelyn, hoc eſt lyram, & è teſtudinis teſta factam ſcribit. Cui ſententiæ videri poteſt ſubſcribere & Horatius, qui Mercurium curvæ lyræ parentem nominat lib. Odarum primo: at libro tertio teſtudinem illi attribuit. Diverſas facit Plato. Quid? quòd Diodorus trichordon lyram fuiſſe inſimulat, at citharam ſive teſtudinem ſeptem nervis inſtructam Horatius? quomodo φόρμιγξ ἑπτάγλωσσον, id eſt, ſeptem edere ſonos. Pindarus ait: Diſertis quoque verbis Lucanus in carmine ad Piſonem (quod non ſine manifeſta injuria poſſeſſum hactenus ab Ovidio, nos auctori ſuo vindicamus) docet iſtud diſcrimen. nam chelyn ſive teſtudinem digitis aut pectine pulſabant, Lyram pellebant. verſus ejus ſunt:

Sive chelyn digitis, & eburno verbere pulſas.

& mox:

Nec pudeat pepuliſſe lyram.

Seneca etiam chelyn plectro verberari, D. Clemens πλήκτρῳ κρούεσθαι, id eſt, plectro verberari dicit. Al. Leyren/Belg. Liere. Gall. *Lire, liron*. Ital. *lira*. Hiſp. *Guittara*." Hoc tamen fecerunt ex *cithara*. Manilius lib. 5.

Nunc ſurgente lyra teſtudinis enatat undis
Forma.

Ibi hæc Joſephus Scaliger commentatur: Teſtudinem eandem cum lyra facit. Sed poëtæ lyram & citharam non raro confundunt: ut Statius primo Achilleidos, Item lib. 10. Thebaidos citharam, lyram, teſtudinem pro eodem organo uſurpavit. Apollonius libro primo κίθαριν & φόρμιγγα; & libro ſecundo λύρην Orpheo attribuit. Diverſas tamen eſſe lyram & citharam argumento fuerit, quòd Pauſanias, & alii Græci Mercurium lyræ, Apollinem citharæ inventorem faciunt. Utrunque eſſe cognatum inſtrumentum, patet ex illo abuſu & confuſione. Sunt enim ambo ἔγχορδα, καθαπτά, καὶ ἐντατὰ ὄργανα, hoc eſt, intenduntur nervis, ſive fidibus. Sed paucis nota ſunt utriusque diſcrimina: quin ne de lyra quidem hac, qua de agimus nunc, ſatis conſtat vulgo. Multum enim differt ab ea, quæ Arioni, & Herculi μυσαγέτῃ in marmoribus, & gemmis, & numiſmatis attribuitur. Hæc enim, quæ relata eſt in aſteriſmos, immane quantum ab illa Arionis diſcrepat: quæ quum ſit Mercurii inventum, cujusmodi fuerit, videamus. Unde autem meliùs hauriri poſſit, quàm ex ipſo hymno in Mercurium?

Πῆξεν δ' ἐν μέτροισι ταμὼν δόνακας καλάμοιο
Πειρήνας διὰ νῶτα διὰ ῥινοῖο χελώνης.
Ἀμφὶ δὲ δέρμα τάνυσσε βοὸς πραπίδεσσιν ἑῇσι,
Καὶ πήχεις ἐνέθηκ', ἐπὶ δὲ ζυγὸν ἄραρεν ἀμφοῖν,
Ἑπτὰ δὲ συμφώνους ὀΐων ἐτανύσσατο χορδάς.

Hæc ita interpretatur Lucianus: χελώνην που νεκρὰν εὑρών, ὄργανον ἀπ' αὐτῆς συνεπήξατο. πήχεις γὰρ ἐναρμόσας καὶ ζυγώσας, ἔπειτα καλάμοις ἐμπήξας, καὶ μαγάδιον ὑποθείς, καὶ ἐντειναμενος ἑπτὰ χορδάς, μελῳδεῖ πάνυ γλαφυρόν. omiſit τὸ καινότατον. Dicendum enim erat, ἔπειτα καλάμοις ἐμπήξας, καὶ ἔτι δέρμα βόειον προσαρμόσας καὶ μαγάδιον ὑποθείς. Nam teſtudinis munimentum, quod Græcis ὄστρακον, in hymno νῶτον dicitur, carne egeſta, remanſit cavum inſtar clipei. Mercurius igitur ſectos calamos per oras teſtæ ſupinæ trajecit, quibus terginum bubulum tanquam operculum adglutinavit, ita ut calami ipſi fulcrorum καὶ ὀχήματος vicem eſſent corio. Deinde brachiola duo in ſummo teſtæ panxit ea parte, ubi erant anteriores pedes beſtiæ: quæ quidem brachia ſive manubria tranſtillo tranſverſo cacuminibus conjunxit. Manubria πήχεις vocat Homerus, ut vidimus, Ptolemæus κέρατα, quòd eſſent vara aut camura inſtar cornuum. Tranſtillum autem tranſverſum Latinè jugum dicitur, Græcè ζύγωμα, ut Ptolemæo, ζυγὸς Homero, in verſibus, quos adduximus. Paulò ſupra fundum teſtæ à parte prona, clavum aut epitonium inſtar umbilici panxit, è quo omnes chordæ vinciebatur. quod epitonium χορδότονον Polluci & Jambilico dicitur; fundus verò ſive ima pars teſtæ, βατήρ. Igitur chordæ omnes in uno umbilico revinctæ per βατῆρα in partem ſupinam traductæ in ipſo jugo deſinebant, in quo ſuis ſummitatibus intenſæ erant. Subjectum præterea eſt illi ſupra βατῆρα in imo partis ſupinæ lignum, aut calamus, quo chordæ veherentur. Alioqui chordæ ſonum nullum ederent. μαγάδιον vocat Lucianus, noſtri fidicines *Chevalet*, id eſt equuleum, quòd eo chordæ vectentur. Corneum erat, cùm primùm fuiſſet ex arundine, hoc eſt, ſemitubulo arundinis. Unde Ariſtophanes vocavit δόνακα ὑπολύριον, ὡς πάλαι ἀντὶ κέρατος ὑποτιθέμενον ταῖς λύραις. Ita legendum in Polluce, non autem κεράτων, ut vulgò excuditur abſurdiſſimè: quum κέρατα ſint οἱ πήχεις, & manubria, ſive brachia Lyræ. Euſtathius etiam id manifeſtò confirmat. Αἴλιος, inquit, Διονύσιος εἰπών, ὡς δόναξ καὶ τὸ λύριον, ἐπάγει. τὸ γὰρ παλαιὸν ἀντὶ τοῦ κέρατος ὑπετίθεντο κάλαμον. Idem apud Etymologicum, modò pro θύραις legas λύραις in voce Δόναξ. quæ menda virum probiſſimum & doctiſſimum aliud agentem in errorem perpulit. E calamo igitur primùm τὸ μαγάδιον ſive (ut Ælius) τὸ λύριον fiebat, deinde ex cornu factum. Ligneum aſſerculum quadratum vocat Heſychius. μαγάς, σανὶς τετράγωνος, ὑπόκυφος, δεχομένη τῆς κιθάρας τὰς νευράς. Absque illo magadio manifeſto muta erat Lyra. Unde Sophocles in illum, qui ſtatim obmutuerat: ὑφῃρέθη, inquit, τοῦ κάλαμος, ὥσπερεὶ λύρας. Apparet enim, non, ut nunc, parti ſupinæ agglutinatum fuiſſe, ſed ipſis fidibus pro tempore & uſu ſubjici, & propterea non rarò excidere ſolitum; ideo quòd, non glutine, ſed intenſione ipſa fidium retineretur. Hæc eſt forma veteris Lyræ, quam poëtæ à Mercurio inventam produnt: quæ planè illud ſcarabæorum genus referebat, quos Galli Cervos volantes dicunt, Nigidius Lucanos vocabat, ſi quidem cornuum cacumina fingamus jugo conjuncta eſſe. Nam corpus ipſius inſecti referet ὄστρακον, vel teſtudinem, cornua ipſos πήχεις, quæ & κέρατα quoque Ptolomæo dicuntur. Eodem modo referet caput bubulum, ſi frontem pro ſupina parte teſtudinis imagineris, nares pro fundo. Sed audiamus Hyginum: *Habet autem* (Lyra) *in ipſis teſtudinis lateribus ſingulas ſtellas: in ſummis cacuminibus eorum, quæ in teſtudine ut brachia ſunt collocata, ſingulas: in mediis iisdem, quos humeros Eratoſthenes fingit, ſingulas: in ſcapulis ipſius teſtudinis unam: in ima lyra, quæ ut baſis totius videtur, unam.* Non obſcurè brachia vocat, quos Homerus πήχεις. Humeros autem ineptè vertit ex Eratoſthene. Nam omnes Græci vocant ἀγκῶνας, non ὤμους. Sunt enim flexuræ ipſorum κεράτων, aut πήχεων. Polluci inter μέρη τῶν ὀργάνων ponuntur, πήχεις, ἀγκῶνες, κέρατα. Sed πήχεις, & κέρατα ſunt idem. ἀγκῶνες pars. Scapulas vocat Hyginus, ubi impacta ſunt brachia, ſive πήχεις. Ptolemæo ἔκφυσις κεράτων. Nam vivente beſtia quaſi ὦμοι ipſius erant, nimirum in anterioribus beſtiæ pedibus, quos ea de re agens Nicander in Alexipharmacis πέζας vocat, id eſt pedes.

Ἄλλοτε δ' οὐρείης κυτισηνόμου, ἥν τ' ἀκάκητα
Αὐδήεσσαν ἔθηκεν, ἀναύδητόν περ ἐοῦσαν
Ἑρμείης. σαρκὸς γὰρ ἀπουνόσφισε χέλειον
Αἰόλον. ἀγκῶνας δὲ δύω παρετείνατο πέζαις.

Scholion: πέζαις, τοῖς ὤμοις, φησί, τοῦ ὀστράκου αὐτῆς δύο παρέθηκε πήγματα ἃ φησιν ἀγκῶνας. Sanè πέζαι ſunt pedes anteriores. Ideoque in omnibus quadrupedibus ὦμοι. Imam lyram rectè baſim interpretatur. Nam τὸν βατῆρα intelligit. Scholiaſtes Germanici: *Habet autem ſtellas in utriusque pectinibus ſingulas: in cacumine chordarum ſingulas: in utriusque humeris ſingulas: in fundo unam: in modulo (modiolo) unam: in tympano claram, atque candidam unam. Sunt omnes novem.* Quamvis per omnia non illi convenit cum aſteriſmis, tamen propiùs abeſt à vero. Pectines vocat, quæ Hyginus brachia, Homerus πήχεις, Ptolemæus κέρατα: quanquam alioquin Pecten eſt Plectrum. Cacumen chordarum intelligit τὸ ζύγωμα, unde ſcilicet chordæ ſuis cacuminibus tenduntur. Humeri ſunt, quæ ſcapulæ Hygino, πέζαι Nicandro,

Digitized by Google

candro, ὦμοι ſcholiaſtæ ipſius. Fundus βατὴρ, vel, ut Hyginus, βάσις. Modiolum pro modo legimus. eſt χορδότονον in parte prona inſtar umbilici, aut clavi capitati. Hoc enim Græcis eſt χοινικὶς, id eſt modiolus. Tympanum eſt planè ὄστρακον ipſum, ſive teſtudo. Nam omne cavum ab una parte, ab altera rotundum, tympanum dicitur. Itaque margarita ad illud inſtar vocantur tympana, teſte Plinio, & poſt illum, Iſidoro. Sed Hyginus planè ipſam beſtiam cum roſtro & pedibus deſcribere videtur, non autem exenteratam, qualem canit Homerus. Et ſanè à veteribus etiam Græcis beſtiam integram in globis pingi ſolitam, teſtis appellatio Arabica Vultur cadens. Teſtudo enim marina, quæ Ariſtoteli ἐμὺς dicitur, adeo capite vulturis roſtrum, pedibus autem alas paſſas refert, ut eo nomine ab Hollandis *Zeearent* vocitetur, id eſt, Aquila marina. Quiſquis eam vidit, ignoſcet Arabibus ita vocitantibus. Quin etiam Nicander marinam teſtudinem aliis non pedibus mare percurrere ait in Alexipharmacis:

Ἀμμίγδην ἁλίοιο καθεψηθέντα χελώνης
Γυίοις, ἣ ταχινῇσι διαπλώει πτερύγεσι.

Sed noſtri Mechanici ſphærarum ſolidarum artifices adeò inſcitia vetuſtatis labuntur, ut pro vulture cadente non teſtudinem, ſed portentum ex capite vulturino & alio compoſitum, quod ne ipſi quidem, quid ſit, dixerint, proſcribant. At quanti refert veterem figuram lyræ apponere? Quomodo enim κέρατα, ὄστρακον, ἔκφυσιν κεράτων, ex Ptolomæo exprimerent? Dicant mihi, ubi in Almageſto Latino invenient alas vulturis, aut roſtrum, aut id genus deliramenta? Ibi tantùm legent pro oſtraco pupillam. Nimirum ὄστρακον Arabicè eſt צדף. ſed, niſi fallor, interpres legit חדק pupillam: quòd in charactere Africano obſcura ſit diſtinctio illarum duarum literarum. Præterea inveniet lancem libræ, quod Græcè ζύγωμα, quum ζύγωμα non ſit lanx libræ, ſed librile, ut apud Feſtum. Apage igitur vultures cadentes, & ad veram lyram Mercurii aſteriſmus recudatur: cujus duorum extremorum in longum alterum eſt τὸ ζύγωμα, ubi fuit caput beſtiæ, alterum ὁ βατὴρ, ubi antea cauda. & quidem τὸ ζύγωμα debet ſpectare eclipticam, βατὴρ autem polum, ut ſit inſtar cadentis: & propterea rectiſſimè vocarint Arabes vulturem cadentem. τὸ ζύγωμα enim minorem habet latitudinem, quàm reliquum teſtudinis. Eſt igitur propius Eclipticam. Omnia hæc tam veterem figuram reſtituunt, quàm recentiorum commentum de figura ſemivulturis confutant. Sed neſcio, an cacoëthes à mechanicis extorſero: quũ illi uſu potiùs, quàm ratione agi ſoleant. Noſtrum ſanè erat tam ineptam conſuetudinem caſtigare. Porrò πρανὲς ſive pronum vocamus eam partem, qua tergum eſt, ut contrà τὸ ὕπτιον, ſupinam partem, qua pectus, ut Ariſtoteles in libris de hiſtoria animalium. Lyra igitur pingenda in ſphæra ſolida, prona parte in nos converſa, quemadmodum reliquas omnes μορφώσεις tergis in nos converſis debere, Theo docuit: quanquam Hipparchus negat, niſi ſi quid, inquit, fuerit κατάγραφον, hoc eſt, ſi quid in prona parte pingendum ſit: quemadmodum omnes ſtellæ in Lyra ſunt in prona parte. Hæc Lyra aſteriſmorum longè diverſa eſt ab ea, quæ in veteribus monimentis ſculpta viſitur, quam vocabimus Lyram poſteriorem. Lyram verò aſteriſmorum ſive cœleſtem vocemus Lyram Mercurii. A Lyra igitur Mercurii profecta eſt chelys, ſive cithara, quam etiam φόρμιγγα vocant: quæ nihil eſt aliud, quam Lyra Mercurii reformata. Nam teſtudinem quidem habet, ut illa Mercurii, ſed pro cornibus ſingulare manubrium erectum: in cujus cacumine paxilli trajecti ſunt, ad fides tendendas, vel remittendas. Ariſtophanes σφηκίσκους, κόλλοπας vocat. item Homerus ὀδυσ. φ. Doctiores Critici πασσαλίσκους interpretantur, imperitiores δέρματα. Sed viderint quomodo coriis nerviæ intendi poſſint. Hiſpani à Mauris hoc inſtrumentum vocant *Laud*. Hoc enim eſt אלעוד cum puncto wazli, quo Eliph in articulo non pronuntiatur. Itali *Liuto*. Unde Alciatus putavit, quaſi ἀλιευτὸν dictum, quòd ſcapham piſcatoriam ipſi referre viſum ſit. Multis modis doctiſſimi viri ſententia non confutari tantum, ſed explodi poſſet, ſi tanti eſſet nugari. Chelyn igitur, ſive citharam habes in Xenodochio Lateranenſi Romæ, ubi lectus diſcubitorius viſitur, menſa appoſita cum miniſterio, & mulier ſiniſtra manubrium citharæ tenens, dextra fila temperans: quod eſt planè *Laut* vel cithara noſtra adeo res vetuſta, ut Homerus ejus meminerit. Quemadmodum verò ex integra Mercurii lyra nata eſt chelys, ita ex parte ejus prodiit Lyra poſterior, cum quali Arion, Apollo, & Hercules viſuntur hodie in veteribus monimentis. Ea enim Lyra nihil aliud eſt, quàm Lyra Mercurii dempta teſtudine: & præterea pro modiolo, in quo omnes erant revinctæ chordæ, in lyra poſteriori eæ ſingulæ ſuis cacuminibus ſcorſim hærent in fundo. Ea non πήχεις propriè, ſed κέρατα καὶ ἀγκωνίσκους vicem manubriorum habent. ἀγκῶνες ſunt forma literæ, S, ut habes apud Vitruvium lib. 4. cap. 6. ne fortè pro normali angulo accipias, ut alibi non ſemel apud eundem. Conſtat enim Lyra poſterior ex duobus anconibus velut duabus SS obverſis: ut poſſis verè dicere tres literas Lyram poſteriorem conſtituiſſe, duplicem nempe S oppoſito ſitu, & unam I præterea transverſam, quæ jugũ facit. Porrò Lyram aliquando plectro pulſabant, aliquando digitis tantùm fila temperabant. Nam & Romæ Hercules marmoreus eſt, dextra plectrum, ſiniſtra Lyram tenens. Arionem etiam vidimus in quibuſdam gemmis inciſum plectro Lyram pulſantem, in aliis utraque manu chordas percurrentem, quod in Harpa noſtra fieri ſolet. Lyram tamen ab Harpa diſtinguit Venantius Fortunatus: *Romanuſque Lyra plaudat tibi, Barbarus harpa.* Primus omnium Epigonus poſito plectro digitis modulatus eſt, quod vocatur ἐπικρέκειν. Pollux ἐπικρούειν dixit. Ἐπίγονος, inquit, ἦν γένει μὲν Ἀμβρακιώτης, τιμῇ δὲ Σικυώνιος, πρῶτος ἐπικρούσας ἄνευ πλήκτρου. Statius lib. 6.

—— *citharaq; manus inſertus Apollo.*

nempe inſerit ſummitates digitorum fidibus, ſine uſu plectri. In X.

—— *& digitos inter ſua fila trementes.*

primo Achilleidos:

—— *ducitq; manum, digitosq; ſonanti*
Infringit citharæ.

In his omnibus eſt ſola ἐπίκρουσις ſine plectro. Noſtri fidicines ſiniſtra manu phthongos in manubrio diſtinguunt, dextra chordas carpentes. Sed & quidam ſola ſiniſtra in manubrio modulantur. Id veteres dicebant intus canere: quod faciebat Aſpendius ille tibicen notus proverbio. Aſconius in Verrinas Ciceronis non videtur aſſecutus, quid eſſet intus canere. Quamvis autem Lyram ab Harpa diſtinguimus, Harpam tamen ab illa natam ſcimus. Idem enim uſus, forma aliquantum immutata. Nam de numero chordarum res vetuſtiſſima eſt. Sanè ab initio fuiſſe ἑπτάχορδον, & mediocriter periti ſciunt. Tandem eò progreſſa licentia, ut ὀκτωκαιδεκάχορδος fieret. Ejus novationis pœnas dedit Lacedæmone Timotheus fidicen domo Mileſius, quòd quatuor ad ſeptem illas priſcas adjeciſſet, vel, ut alii volunt, ab aliis adjectas Spartam intuliſſet, & hoc novo commento juvenum animos effœminare videretur. ob eam rem placuiſſe, ut productus in Comitium, qui locus Σκιὰς vocabatur, manibus propriis quatuor ſuperfluas chordas amputaret, & cum flagitio ex urbe pelleretur. Extat προβούλευμα Ephororum de ea re apud Boëtium primo de Muſica; ſed ejuſmodi, ut quidvis potiùs, quàm Græca oratio videatur. neque in manuſcriptis clementiùs tractatum eſt à librariis. Ex illis tamen obſoletis veſtigiis priſcam illi formam reſtituimus. Non pigebit ſubjicere in gratiam ſtudioſorum adoleſcentum.

ΠΡΟΒΟΥΛΕΥΜΑ ΕΦΟΡΩΝ.

Ἐπειδὴ Τιμόθεορ ὁ Μιλήσιορ παραγινόμενορ εἰς τὰν πόλιν ἁμετέραν, τὰν παλαιὰν μῶαν ἀτιμάζων καὶ τὰν διὰ τᾶν ἑπτὰ χορδᾶν κιθάρισιν ἀποστρεφόμενορ, πολυφωνίαν εἰσάγων λυμαίνεται τὰς ἀκοὰς τῶν νέων, διά τε τᾶς πολυχορδίας καὶ τᾶς καινότατορ τῶ μέλεορ, ἀγεννῆ καὶ ποικιλὰν ἀντὶ καθαρᾶς καὶ τεταγμένας ἀμφιέννυται τὰν μῶαν, ἐπὶ χρώματος συνιστάμενορ τὰν τῶ μέλεορ δύσκλειαν, ἀντὶ τᾶς ἐναρμονίω ποιῶν ἀντι-

Digitized by Google

ἀντίϛροφον ἀμοιβαίαν, παρεκληθεὶς δὲ καὶ ἐν τὸν ἀγῶνα τᾶρ Ἐ-
λευσινίαρ Δάματρος ἀπρεπέα ἐσκεδάσατο τὰν τῶ μύθω δύσ-
κλειαν τὰν τᾶρ Σεμέλαρ ὠδῖναρ, ὧν ἕνεκα τὼρ νέωρ δι-
δάκκει.

Διδόχθαι, φᾶν περὶ τούτων τὼρ βασιλέαρ, καὶ τὼρ ῥήτραρ μέμ-
ψαθαι Τιμόθεον. ἔτι δὲ ἀναγκάσαι δὴ καὶ τᾶν ἕνδεκα χορδᾶν
ἐκταμεῖν τὰρ περιττὰρ ἀπολιπόμενον τὼρ ἑπτὰ τόνωρ. ἑκαςτά-
ζω τε ἄραι πόλιος βάρορ. ὅπως εὐλαβῆται ἐν τὰν Σπάρταν ἐπι-
φέρειν τὶ τῶν μὴ καλῶν ἐθῶν, μήποτε ταράττηται κλέος
ἀγώνων.

Hoc Λακωνίζον Senatusconſultum, quòd multa cognitu
digna contineat, multifariam diſcutiendum erat, ſi tempus
& locus paterentur. nam aliena ſunt à præſenti inſtituto, hoc
eſt à Lyræ vetuſtæ doctrina. itaque ea prudentes omitti-
mus. Obiter tantùm in eo notent candidi adoleſcentes, La-
cedæmone in omnibus Patres auctores fieri, Reges ad po-
pulum referre, populum ſciſcere: ut Romæ quoque fiebat.
τῶ γὰρ πλήθους ἀθροισθέντος εἰπεῖν μὲν οὐδενὶ γνώμην τῶν ἄλλων
ἐφεῖτο, τὴν δὲ ὑπὸ τῶν γερόντων καὶ τῶν βασιλέων προτεθεῖσαν ἐπι-
κρῖναι κύριος ἦν ὁ δᾶμος, ait Plutarchus. Notent præterea,
quum ſatis firma cauſa non videretur Timothei ejiciendi, ſi
tantùm illi objiceretur, quòd quatuor chordas Lyræ adje-
ciſſet, & veterem harmoniam innovaſſet, invidia inſuper
Eleuſinii ſacri divulgati eum onerarunt. denique, ut majore
cum infamia vim judicii experiretur, ſuis ſibi manibus ſuper-
fluas chordas palàm in Comitio, relictis ſeptem priſcis, am-
putare coactus eſt. Lyra autem ejus è loco Comitii, ſive
Σκιάδος, ſuſpenſa eſt, unde procul conſpici poſſet, cum e-
logio, ὅτι καινότητα πολυφωνίας εἰσᾶγεν. Quod autem σῖγμα
finale in ῥῶ mutarunt Lacedæmonii, monuit & Boëtius,
quum hoc Decretum produceret, & conſtat ex quibusdam
vocibus illius idiomatis, ut ἀκκὸρ, id eſt ἀσκός, in qua voce
duplex Laconiſmus, nempe τοῦ σῖγμα ante κάππα mutatio in
κάππα, ut eſt διδάκκει in ipſo Decreto: & præterea ῥῶ fina-
le pro σῖγμα. Sic πέλανορ pro πέλανος dicebant, auctore
Heſychio. Sic πὸρ παῖς apud eundem, & alia innumera. Sed
non poſſumus non mirari quomodo vetuſtiſſimi duo ſcri-
ptores, Thucydides & Ariſtophanes, quum Lacedæmonum
verba & longas orationes adducant, nihil tale protulerunt.
Nam in Thucydidis quinto neque συμβατήριος λόγος τῶν
Λακεδαιμονίων πρὸς Ἀργείους, neque eorundem συμμαχία
cum iiſdem ullum ejuſmodi verbum ῥῶ terminat: neque
Ariſtophanes, qui totus eſt in exprimendo idiotiſmo Laco-
num in Comœdia Lyſiſtrata, vel minimam quidem ejus rei
ſuſpicionem nobis reliquit, cujus tamen intererat ea non o-
miſiſſe. Sic ille. Heſ. λύρα exponit κιθάρα. Λυρῳδῶς ψαλ-
μῳδῶς, κιθαρῳδῶς. Suid. κιθάρα ὄργανον μουσικὸν ἤ ἡ λύρα. Pol-
lux lib. 4. cap. 8. *Inſtrumenta, quæ pulſantur ſunt lyra, citha-
ra, barbiton, idem quod & barymiton, chelys, pſalterion, tri-
gona* (τρίγωνα) *ſambuca, pectides, phorminges* (φόρμιγγες)
*phœnix, ſpadix, lyrophœnicion, clepſiambus, pariambus, ſcin-
dapſus, epigonion, &c.* Unde autem λύρα? Euſtathius vult,
λύραν dictam, quaſi λύτραν, quòd Mercurius eam Apollini
dederit, εἰς λύτρον, ut precium, quo redemit iram illius ob
ſurreptas boves. Sed Iſidorus lib. 2. 21. *Lyra*, inquit, *dicta à
varietate vocum, quòd diverſos ſonos efficiat. Lyram primùm
à Mercurio dicunt inventam fuiſſe hoc modo: Cùm regrediens
Nilus in ſuos meatus, varia in campis reliquiſſet animalia, re-
licta etiam teſtudo eſt. Quæ cùm eſſet putrefacta, & nervi ejus
remanſiſſent extenti inter corium: percuſſa à Mercurio ſoni-
tum dedit, ad cujus ſpeciem Mercurius lyram fecit & Orpheo
tradidit, qui erat hujus rei maximè ſtudioſus. unde, ut æſtima-
tur, eadem arte non feras tantùm, ſed & ſaxa atque ſilvas can-
tus modulatione applicuiſſe. Hanc Muſici propter ſtudii amo-
rem ac carminis laudem etiam inter ſidera collocatam eſſe fin-
xerunt.* Sed quid ſpectat, quum ait, à varietate vocum di-
ctam eſſe? an λύειν, quod eſt diſſolvere, dividere; quod eſt
multiplex & varium facere. Vet. Vocab. plenum ignoran-
tiæ Græci ſermonis habet: *Lyra quoddam inſtrumentum
canendi. Et dicitur à lyrin, quaſi à varietate vocum.* niſi for-
tè ſcripſit à *lyein* vero. Habet ab Iſidoro qui l. 8. c. 7. ſcribit:
Lyrici poëtæ dicti ἀπὸ τοῦ λυρεῖν, *i.e. à varietate carminum, un-
de & lyra dicta.* Sed λυρεῖν Græcũ non eſt. an voluit ληρεῖν nu-
gari, loqui, vocalem eſſe, aut λίαν ἐρεῖν? niſi velimus referre
ad λιρὸν, quatenus eſt ἡδὺ, εὔκρατον: quia eſt ἡδυλόγος, ἁδυε-
πὴς, εὔφθογγος, εὐκέλαδος, εὔμολπος: quæ ſunt inter epi-
theta poëtica λύρας. Λίρος inter alia eſt audax. Vide & de ly-
ra Jul. Scalig. poët. l. 1. 48. ubi etiam, Lyram, inquit, non
plectri percuſſione ſed ſetarum intentarum attritu tangunt.
Auctus & chordarum numerus pro cujusque libidine. Lati-
nus bibliorum interpres etiam *lyra* meminit 2. Sam. 6. 8. 1.
Reg. 10. 12. 1. Chron. 15. 16. & 16. 5. 12. Eſ. 5. 12. & Amos
5. 23. Sed ibi in Hebr. eſt. נֶבֶל, quod eſt *nablium*, de quo
infrà. Sed Eſ. 5. 12. ut illam vocem Hebræam LXX. ψαλτή-
ριον, ita Latinus Vet. interp. *pſalterium* vertit.

Lyra ſidus. Quo pacto in cœlum lyra ſit relata, de eo fabulas
videre eſt apud Hygin. lib. 1. Poët. Aſtron. Germ. in Arat.
fragm. *Inter cygnum & eum, qui in geniculo ſtat, lyra conſti-
tuitur.* Procl. in Sph. *Clara ſtella, quæ juxta lyram poſita eſt,
totius ſigni nomine lyra dicitur.* Scaliger in Manil. "LYRA
ALOHORE, id eſt, vultur cadens. Neque Alohore ſignifi-
cat vulturem cadentem, neque eſt vox Arabica, niſi ſit *al-
hore*, quod eſt auriga. Nam vultur cadens diceretur נסר
אלסאקט *Neſruſſakat*. Vulturem propterea vocant, quòd o-
lim teſtudo marina pro hoc aſteriſmo pingeretur. quæ om-
nino ſimilis eſt vulturi roſtro, quod planè aquilinum eſt, pe-
dibus latiſſimis inſtar alarum. unde à Batavis dicta eſt aquila
marina. Cadens, quòd ejus roſtrũ converſum eſt in eclipti-
cam. Ideo à partibus Aquiloniis ad auſtrinos videtur cadere.
Lucida vocatur VEGA. Non eſt WEGA, quod inter alia
πρόσωπον ſignificat. Pronunciandum eſſet Mauritanè Gua-
gia. Illa Vega ſignatur ſuper pupillam, ubi in Græco eſt ἐπὶ
τοῦ ὀστράκου, quod Arabicè dicitur צדף. Sed interpretes lege-
runt חרק, quia Arabes Hiſpanienſes & Africani nullam ferè
differentiam ſtatuunt inter ח & צ. Teſtes ſunt libri, quos
habemus. חרק & חרקה eſt pupilla oculi. Sed iidem inter-
pretes falluntur, qui τὸ τῆς λύρας ζύγωμα lancem libræ ver-
tunt. tantum enim abeſt, ut ζύγωμα ſit lanx, ut ne libræ qui-
dem ζύγωμα ſit. Lyra etiam aliis dicitur ASANGUE, quod
potiùs Æthiopicum, quàm Arabicum. *Sangua* eſt κιθαρί-
ζειν, סַנְקוֹ *Meſanquo* cithara. Sic ibi. Schindl. in lex. habet
אֲלְוַאקְע alvaci *vultur cadens* in globo cœleſti. וקע eſt cadere.
At וגה Arab. eſt *Vultus* non *vultur*. Vide plura in Lyra, in-
ſtrumento.

Lyra etiam eſt piſcis quidam. Ariſtot. libr. 4. hiſt. anim. 9.
tradit quòd λύρα & χρομὶς piſces γρυλλισμὸν, id eſt, grunni-
tum quendam edant. Meminit & Maſſarius in 9. Plin.
cap. 18.

Lyricen, qui lyra canit; λυρῳδός. Onom.

Lyricus, a, um ad lyram pertinens. Lyrici poëtæ, qui Lyrica
carmina ſcribebant & canebant. Lyrica autem carmina
dicebantur, quæ cum cantu pronunciabantur; quæ vocabã-
tur ode, μέλος & μολπὴ &c. canebantur autem ad lyram &
citharam & barbiton. Vide Scal. lib. 1. poët. cap. 44. & 48.
& lib. 3. 124.

Lyriſtes, λυριστὴς, verbale Græcum, à λυρίζω lyra cano. Gloſſ.
Λυρίζω *fidicino*. Λυριστὴς *fidicinarius*. Vide *Fides*. Sed fides ge-
nerale eſt. Lyra autem eſt ex illis inſtrumentis, quæ fidibus
intenta ſonum edunt.

Lyſimachia, herba. Plin. lib. 25. 7. *Invenit & Lyſimachus her-
bam Lyſimachiam, quæ ab eo nomen retinet, celebrata Eraſi-
ſtrato.* Is Lyſimachus fuit filius Agathoclis regis Siciliæ.
Sed aliter dicta Lyſimachia videtur, à λύσει μάχης: quò refe-
runt illud Plinii l. d. *Vis ejus tanta eſt, ut jumentis diſcordan-
tibus jugo impoſita aſperitatem cohibeat.* Lobelius in ſtirp. ad-
verſ. de Lyſimachia: *Huic laus nomenque à pugna dirimenda.
Id enim eſt λύειν τὴν μάχην, certamen dirimere vel pacem com-
ponere, quod nominis Reginam etiam Lyſimachiam impoſuiſſe
dixerunt. Eſt tamen ea plantæ vis, ut etiam belluarum animos
feroces, & mutuos hoſtiles congreſſus pacet. Faceret utinam re-
rum arbitra & hera providentia, ut quàm nota eſt hodie herba
Lyſimachia, tam eſſet nobis copia illius cœleſtis Lyſimachiæ, quæ
eſt Paracleti interpres, & alumna pacis gratia, qua rabies, &
rerum humanarum æſtus, atque inſania pluſquam Cerberea, ad
lenitatem perpetuumque perennis amicitiæ fœdus reducerentur!*
Dioſcorides lib. 5. cap. 3. λυσιμάχιον, quod & λύτρον vocant.
Eſt τραυματικὴ καὶ ἴσχαιμος, id eſt, *vulneraria & ſanguinem
ſiſtens. Serpentes fugat & muſcas interficit.* Itaque ab effectu,

x quòd

Digitized by Google

quòd pugnas fluentis ſanguinis ejus ſuccus compeſcat, dicta videri poſſit. Eſt autem planè eadem lyſimachia & lyſimachium; neque hæc illius ſpecies, ſed ipſius tamen hujus herbæ diverſæ ſunt ſpecies complures. Bauhinus in Phytopinace XV. ſpecies refert. Dicitur vulgò & *ſalicaria*, quia folia habet ſalicis figura; ut Dioſcoridis verba habent: φύλλων λεπτῶν ἐκφύσεις παραπλησίων ταῖς τῆς ἰτέας, ς υφόντων ἐν τῷ γύρῳ, ambitu tamen ea non ſunt inciſa. Paluſtribus & aquoſis locis juxta rivulos, ſcrobes, aggeres ac margines agrorum gignitur. Germanis eſt, weiderich/ etiam ſimiliter, ut facile eſt conjicere, à weide/ id eſt, ſalix.

Lyſis, λύσις, ſolutio, diſſolutio: à λύω ſolvo. Hippocr. Galeno interprete, λύσιας etiam in ſpecie dicit διαςάσεις, καθ' ἃς ἀπολέλυνται ἀλλήλων τὰ ἄρθρα, hoc eſt, intervalla, quibus articuli invicem disjuncti ſunt & ſoluti. Corinthus annotat, etiam λύσιν dici πλυὼ φορείαν, καὶ ἔφοδον apud Iones. A λύσει, quatenus aperturam atque intervallum ſignificat, videtur uſus architectonicus vocis eſſe apud Vitruvium lib. 3. 3. & lib. 5. 7. Philander *lyſin* exponit undam, hoc eſt, ſimam rectam aut inverſam, ut Itali vocant, quæ coronæ imponi ſolent & undam imitantur, hoc eſt, undæ inſtar ſinuoſæ ſunt. Sed in coronis, quæ ſupra Zophorum conſtituuntur, nunquam niſi rectæ fiunt. in ſtylobatarum coronis inverſæ aut etiam rectæ ponuntur. at in ſtereobatis, quæ baſſamenta vocant, animadverti nonniſi inverſas collocari. Lib. 6. cap. 11. legitur: *Limina & trabes ſtructuris cum ſint ornatæ, medio ſpatio pendentes, frangunt ſub lyſi ſtructuras.* Ibi Philander exiſtimat ſcribendum, *ſua lyſi*, id eſt, ſolutione & hiatu, aut *ſublиſa*: aut vocabulum eſt architectonicum. Probat id ferè Bernardinus Baldus de verb. Vitruv. ſignificatione. Vult tamen *ſubliſas*, ut ad ipſas ſtructuras potiùs referatur, quàm ad trabes; ut ſit ſenſus; à trabibus præcedentibus frangi ſtructuras, quæ ſub ipſis trabibus ſunt & illiduntur. Vide apud eum figuram & explicationem. Barbarus *ſub lyſi* exponit ſub plano. Sed id ut falſum idem Baldus rejicit.

Lyta, λύτης, ad verbum eſt ſolutor, qui aliquid ſolvit. Juſtin. de concept. Digeſt. loquens de ſtudioſis juris: *Sed quia ſolitum eſt anni quarti ſtudioſos Græco & conſueto quodam vocabulo* λύτας *appellari: habeant equidem, ſi maluerint, hoc cognomen.* Ibi Gothofredus λύτας id eſt, ſolvendis quæſtionibus juris idoneos. λύται malè, cùm λυτοὶ dici debeant. Turneb. Sed rectum eſt λύται. & Turnebus reprehendit eos, qui lytas latinè vertunt *ſolutos*. eos enim (ſolutos, ſcilicet) Græcis dici λυτοὺς non λύτας. Turnebi verba lib. 8. cap. 19. ſunt iſta: *Lytas ſolutos interpretantur quidam, magno tamen ſanè flagitio.* λυτοὶ *enim non* λύται *dici debuerunt. Ego ſolutores interpretor, qui jam tantos progreſſus habent in jure, ut de eo reſpondere propè poſſint & quæſtiones ſolvere. atque ii erant, qui reſponſis prudentum & quæſtionibus operam dabant. eos propè expreſſiſſe Juven. ſat. 8. hoc verſu videtur,*

Qui juris nodos legumq́ enigmata ſolvat.

Idem eſt in prolytis error, quos tanquam præſolutores interpretor, quòd etiam ſolutoribus, qui lytæ dicuntur, antecellant. Hadrian. Jun. Lyta, λύτης, quem juris bacalaureum vocant. Cæterùm *ſolutus* Græcis eſt λελυμένος. Gloſſ. *Solutus* λελυμένος, ἀμφειμένος. Λυτὸς autem ut & λύσιμος propriè ſolubilis: ut Ariſtoteles 2. prior. anal. c. 27. ἄλυτον καὶ λύσιμον συλλογισμὸν opponit. Gloſſ. Λυτὸς *ſolubilis, ſolutus.* Sed iſta nota ſunt ex analogia.

Lytron, lytrum, λύτρον, redemtionis precium, quod pro redemtura dependitur: precium redemti apud Livium, precium, quo captivi redimuntur. Græca vox ſonat, quaſi dicas redemtorium: à λύω ſolvo, libero, redimo, nempe eum, qui vinctus eſt. Gloſſ. λύτρα *redimia*. Nos dicimus loſgelt/ item rantzon/ quod & Gallis *rançon*, Italis *ranſone*, Hiſp. *ranzon*. Scribunt & Galli *rençon*, quod volunt dici contractè, quaſi *redemtion*. Verùm illud etymon dubium fit ex eo, quòd vetus Flandrica vox eſt ſoen/ pro lytro. Propriè autem eſt reconciliatio. Notæ omnibus Germanis voces ſunt ſöhnen/ verſöhnen/ außſöhnen/ de reconciliatione & expiatione: ut puto à σόον σῶν ſalvum, σωτήριον. Reconciliatio enim & expiatio fit ſalutis impetrandæ cauſa. Igitur ranſſoen vel ranſoen (ut Belgæ ſcribunt) eſt compoſitum, ut puto à rent/ id eſt, penſatio, reditus. Ita rentſoen/ & e more Gallico pronunciato ante n/ ut a/ rantſoen erit penſitatio reconciliatoria. Ita Heb. כפר eſt expiare, placare, quod plurimùm LXX. vertunt ἐξιλάσκεσθαι. Et ab eodem themate כפר, quod vertunt, λύτρον Exod. 21. 30. & 30. 12. Numer. 35. v. 31. & 32. Prov. 6. 35. & 13. 8. & ἐξίλασμα 1. Reg. 12. 3. & inde כפרים ἱλαστήριον. Etiam גאלה (id eſt vindicatio, liberatio) exponitur λύτρον Lev. 25. v. 24. 51. 53. & λύτρωσις Ibid. v. 48. & גאל frequenter λυτροῦν. Etiam LXX. habent λύτρον pro מחיר Eſa. 45. 13. quod aliàs ſæpius vertunt ἄλλαγμα & ἀντάλλαγμα. Aliquoties etiam פדיון (quæ vox ſignificat liberationem) vertunt λύτρον ut Exod. 21. 30. Lev. 19. 20. Num. 3. v. 46. 48. 49. 51. & 18. 15. etiam λύτρωσις Num. 18. 16. Pſal. 109. 8. & 130. 7. Et פדה transferunt λυτροῦν creberrimè. In N. T. legitur vox λύτρον Matth. 20. de Chriſto, quòd venerit, ut det animam ſuam λύτρον ἀντὶ πολλῶν, Vet. Int. vertit *redemtionem pro multis* metonymicè, pro precio, quo acquiritur redemtio. Beza: in *redemtionis precium.* Et Syrus tit פורקנא, i. e. redemtio. Sic Arabs חלאץ. Ita & 1. Tim. 2. 6. unde Chriſto ὁ δοὺς ἑαυτὸν ἀντίλυτρον ὑπὲρ πάντων, *Qui dedit redemtionem ſe ipſum pro omnibus.* Et Syr. הוּ דיהב נפשה פורקנא חלף כל אנש, *Qui dedit animam ſuam redemtionem vice omnis hominis.* ſcilicet, ut S. Johannes docet, *ipſe eſt propitiatio pro peccatis noſtris, nec pro noſtris ſolùm, ſed etiam totius mundi.* nempe, Omnes nos, quibus evangelium hoc de Chriſto crucifixo prædicatur, illud λύτρον pro nobis oblatum eſſe, ſerio & ſincero ac ſevero Dei veraciſſimi mandato credere jubemur, tutoque credere poſſumus (nemine ſcilicet eorum ulla tenus fruſtrando, qui crediderint) & verò credere debemus ut partem officii noſtri, niſi perire velimus in æternum: &, quicunque per Dei gratiam id credimus, certò habituri ſumus remiſſionem peccatorum & vitam æternam. Nam, ut eſt 1. Tim. 1. 5. *Fidus* ſeu certus eſt hic *ſermo & omnibus modis dignus qui recipiatur, quòd Jeſus Chriſtus in mundum venerit, ut peccatores ſervaret.* Et Joh. 3. v. 18. *Qui credit in eum, non condemnatur: qui verò non credit, condemnatus eſt, quia non credidit in nomen unigeniti Filii Dei.* Quomodo autem Dominus eſt lytrum pro nobis? Quatenus factus eſt victima ſponſoria & ſanguinem ſuum ac vitam ſuam dedit pro nobis, ut expiaret peccata noſtra, quò, ſalvâ veritate & juſtitia Dei, ea nobis credentibus remitti poſſent, &, iis remiſſis, nobis vita æterna donari. Id enim eſt precium, quod pro re acquirenda exponitur. λύθρος a. & λύθρον eſt *cruor.*

Lytra animal. vide *Lutra.*

Lytra vel *Lutra Hectoris*, fabula quædam Ennii, quam è re ita inſcripſerat, quòd ſcilicet Priamus comitatus Phrygibus in caſtra Græcorum venerat, ut filium Hectorem redimeret; ſicut eſt Iliad. ω.

> —— ὃ γὰρ ἦλθε θοὰς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν,
> λυσόμενός τε θύγατρα, φέρων τ' ἀπερείσι' ἄποινα.

ἄποινα, eleganti voce, dicuntur λύτρα, quibus pœna redimitur ſeu penſatur: unde ἀποινάω ἀπολυτρόω, Heſ.

Lytta, λύσσα & λύττα eſt rabies, propriè canum, ſic dicta à λύσει, id eſt, ſolutione integritatis ſenſuum. Eſt & vermiculus in canum lingua, qui in ea relictus rabiem cauſatur, ſed exemtus rabiem avertit. Plin. lib. 29. 5. *Eſt vermiculus in lingua canum, qui vocatur à Græcis lytta, quo exempto infantibus catulis, nec rabidi fiunt nec faſtidium ſentiunt.* Legitur ibi etiam *lytra*. Sed rectè lytra dicitur ille vermiculus ab effectu, quia relictus in cane, eſt inter cauſas rabiei. Ita Germ. dicitur tobwurm/ quaſi inſaniæ ſeu rabiei vermis. Toben eſt inſanire, wurm vermis. Belg. hondenworm/ id eſt, canis vermis: item tongenworm/ id eſt, linguæ vermis.

M.

M, inquit Donatus in Adel. 2. 1. *litera eſt nimium preſſæ vocis ac penè nullius, adeò ut ſola omnium, cùm inter vocales inciderit, atteratur atq́ ſubſidat.* Græcum M majuſculum & Latinum figura conveniunt: nec multũ diſcrepant minuſculæ M & m, tantùm prima μ Græcæ lit. linea eſt lõgior. Scalig. Animadv. in Eu-

in Euſeb. *M expreſſa quidem ex Phœnicia, ut apparet. Sed & ipſa quoque multum degeneravit. Melius Phœniciam expreſſit Chaldæa, quàm Judæi penè integram adhuc retinent. De hac Auſonius:*

Vocibus in Grajis nunquam ultima conſpicior M.

Eſt verſus miuros. Nam M incipit ab E, & deſinit in ſe. Quare —— conſpicior EM, jambum habet pro ſpondeo, ſi Latinum M intelligamus. Sed doctiſſimus poëta ſenſit de My Græco. Itaq; pronunciandum eſt, conſpicior My. Latini autem M amant in fine vocum. Itaque Græcorum N in M ſuum Latini mutare ſolent: ut Αἰνείαν *Æneam*, σύμβολον *ſymbolum*, σκῆπτρον *ſceptrum*, μέθοδον *methodum*, Σύρτιν *Syrtim*. aut etiam α in accuſativo tertiæ declinationis: ut Ἕκτορα *Hectorem*. In verbis, aliquando vocali poſt M rejecta, ſiſtunt in M: ut εἰμὶ *ſum*, λέγοιμι *legam, legerem*. Priſc. lib. I. *M obſcurum in extremitate dictionum ſonat, ut templum: apertum in principio, ut magnus; mediocre in mediis, ut umbra.* Scalig. lib. I. de cauſ. l. L. cap. 10. *In M nullam Græcia terminavit: barbaris nobiſq; modus nullus. Tres ſonos habere animadverterunt: craſſiſſimum in principio, minimum in medio, mediocrem in fine. Sit omnium unicum exemplum,* Mimum: *& ſi geminata mutatur,* Mamam. *Initiò n. collecta vox ad interiora narium, mugit: in medio penitus fallit, obſeſſa ſc. ac ſtipata vocalibus: in fine auditur mediocriter, abeunte jam voce: &, quũ geminatur, prior implet aures etiamnum magis, quam quum eſt in fine dictionis. Eſt & alius ſonus, quum terminat dictionem, & altera dictio ſequens incipit à vocali: ut,* Equidem ego. *neq; enim, ut Galli, aut Lombardi, rectè tum proferunt. ita enim proferunt, ut finem alterius cum initio ſequentis conjungant. Nos mediocri ſono, & ſanè dimidiato, ut intelligas, ſi voles, poſſe elidi: percipiaſq; differentiam, ſi dicas,* Multum ille, *&* Multa ille. *neque enim totum ſonum abolebant: neque enim intelligeres, ſit ne,* Multum, *an* Multa, *an* Multi, *an* Multæ, *an* Multo, *an* Multam. *Itaque libato tantùm ſono, ſtatim tranſabit vox, & in ſubeuntem ſeſe dat.* Priſcian. lib. I. *M tranſit id N, & maximè D vel T vel C vel Q ſequentibus, ut tam, tandem, tantũ, tantundem, idem identidem, num nuncubi, &, ut Plinio placet, nunquis, nunquam, anceps, pro amceps. Am n. præpoſitio. F vel C vel Q ſequentibus, in N mutat. M, ut anfractus, anciſus, anquiro. vocali verò ſequente intercipit B, ut ambitus, ambeſus, ambuſtus, ambages: nec non in comburo combuſtus idem fit. Finalis dictionis ſubtrahitur M in metro plerunq;, ſi à vocali incipit ſequens dictio, ut*

Illum expirantem transfixo pectore flammas.

Vetuſtiſſimi tamen non ſemper eam ſubtrahebant. Ennius in X. annal.

Inſignita ferè tum millia militum octo
Duxit delectos bellum tolerare potentes.

Idem: *Ante M inveniuntur* mutæ *C, D, G, T, ut Pyracmon, Alcmene, dragma, Admetus, agmen, Tmolus, Iſthmos.* Scalig. de cauſ. ling. Lat. cap. 37. *M præcedit B & P & ſeipſum ac præterea nullum,* Ambo, amplum, amentum. *neque enim antecedit N, ut dixere. nam in* Amne *eſt* σύστασις: *exemplum* Mnemoſyne. Idem cap. 22. *M poſuimus pro S,* committere, *quod illi (veteres)* coſmittere. Et cap. 28. *M negarunt mutari. attulerunt exemplum illud* Τηλέμαχος *Telemachus. ſed fruſtra fuere. nam ex* μῆλα balare *factum eſt, & extritum eſt* ἄμματα, amenta: σάγματα *ſagus ſagitta.* Et cap. 34. *M mutatur in N, ante omnes* (conſonas) *præterquam ante B, P & ſeipſam.* imbuo, impono, immoror, concio, condo, confero, congero, conjuro, conlutibilis, connitor, cõquiro, conrugo, conſequor, contueor, convolo, Anxur. Aliquando ante L & R in illas tranſit. vide CON. In compoſitione aliquando eliditur M, ut *cogo*, pro *coago, cohortor, coorior, cooperio.* Sunt enim illa ex *com*: ſicut & *cognoſco* ex *com* & *gnoſco.* Ita *circuitus.* In numeris M eſt nota millenarii, nempe à prima litera nominis *Mille*; ut C ſignificat centum, ex ſimili ratione. vide ſupra de litera C & D. Obſerva, quòd in veteribus libris characteres β & μ confuſi ſint. Scalig. in Not. ad Fragm. Βασλάχυ] Μασλάχυ *agnoſco in* מְצִלָּה. *Neque dubito verum eſſe. Nam in veteribus nulla differentia eſt inter* βῆτα & μῦ. Nota etiam, quòd in hodierna lingua Græcabarbara μπ ſæpe ſit B, ut Μπαΐυλος *bajulus.* μπενεδέτα *Benedicta* caryophyllata. μπομβάρδα, bombarda; μπόμβυξ *bombyx.* &c.

M A.

M*Acabæus* vel Machabæus. Scalig. lib. 5. de emnnd. temp. *Judas filius Mattathiæ ſolus cognominatus fuit Macabæus. At Græci Macabæos vocant ſeptem adoleſcentes, qui ab Antiocho tormentis excruciati ſunt, quorũ nomine extat Joſephi liber aureolus titulo* εἰς τοὺς Μακαβαίους. *Sed quis concedat illos vocatos, cùm unus tantùm, ut dixi Judas de gente ſacerdotali ita cognominatus fuerit? Idem rurſus abuſus in tertio libro Macabæorum, qui totus pertinet ad Judæos* ἑλληνιστὰς *& Ægyptienſes, non autem ad domum Haſmonæorum. Ergo apparet,* πάντας τοὺς ὑπὲρ τῆς θρησκείας διωκομένους *vocatos Macabæos tam ab Helleniſtis, quam à primis Chriſtianis.* Idem lib. 3. canon. chronol. *Omnes filii Mattathiæ ſuo ſinguli cognomento præditi fuerunt, quod hic ſingulis redditum eſt. Maximo natu Judæ cognomentum fuit* מכבי Μακκαβαῖος, *idq; jam à puero: ut deſinant Judæi nugari, qui non prius illi nomen datum hariolantur, quam princeps gentis fuit, à quo tempore illum & ſe ita cognominari voluiſſe, & in caſtris vexillo ſuo illas ſingulares literas in intexi curaſſe, quæ ſingulorũ verborum initia eſſent, quæ expreſſa hoc conciperent: Quis inter Deos ſimilis tibi, ô Deus? Exodi 15. 11.* מִי כָמֹכָה בָּאֵלִם יְהוָה. *Potuit fieri, ut nomen cum agnomine ſimul geſtarit, ſed non tamen, ut illud verum fuerit de loco Exodi. Alioqui ex vetuſtiſſimis Judæorum monumentis ſcimus, Leonem ejus vexillo intextum fuiſſe. quem imitatus Rabbi Haai ultimus eorum, qui* גְּאוֹנִים *dicti ſunt, & ipſe in annulo ſignatorio geſtavit. Illud verò non ſemel monuimus, quod non mirari non poſſumus, quum unus Judâ Maccabæus cognominaretur, non ſolum illum, ſed & fratres ejus, &, quod magis mirandum, poſteros eorum &, quod omne mirum ſuperat, omnes, qui ab Antiocho propter cultum Dei excruciati ſunt, à ſcriptoribus Eccleſiaſticis Maccabæos dictos fuiſſe. neq; id ſatis. Qui ante Judam Maccabæum & Antiochum Epiphanem elephantorum furori à Rege Ægypti objiciendi erant, ii etiam Macabæi vocati videntur, quia liber ejus hiſtoriæ* ἡ τρίτη τῶν Μακκαβαϊκῶν *inſcribitur, tertia ordine librorum hiſtoria, ſed prior tempore, quàm reliquæ duæ, quæ illi antepoſitæ ſunt.* BenGorion hiſt. Jud. lib. 3. 9. aſſerit, Judam Mattathiæ filium cognomen Macchabæi inveniſſe על גבורתו propter fortitudinem ſuam. Id Nicol. Full. lib. 2. Miſcell. theol. cap. 13. accipit tanquam innuat compoſitionem ex מַכָּה בִּי *plaga per me*; ut in voce *plaga* ſit metonymia pro fortitudine plagæ effectrice. Affert & alia etyma, ut à כבה extinxit; ut Macchabæus ſit extinctor, nempe bellorum incendiorum civilium reip. Judaicæ, quæ totis viribus excitarunt in populum Dei gentiles & perfidi Judæi. Aliud à נקב, tanquam מקבי, hoc eſt, inſtar mallei adeptus robur pertundendi, perforandi ac perfringendi. Aliud præterea à כאב, q. ſit מכאובי dolorem afferens, nempe hoſtibus populi Dei. Aut velut מגפי à מגפה fractio, quòd hoſtiũ opes animoſq; fregerit, aut frangendi vim & facultatem habeat aut habiturus ſit. aut מחבי, à חבה amare, ab amore Dei, patriæ & gentis ſuæ. Sed ſervemus ſcripturam מכבי, & teneamus hiſtoriam, quàm aperit Scaliger. Et verum omnino videtur eſſe etymon à כבה. Sed neſcimus ſpecialem cauſam, cur impoſitum fuerit ei, qui id primus geſſit. Hiſtoriam Machabæorum habemus in libris, qui ſacris bibliis adjungi ſolent. Scalig. lib. 5. de emend. temp. *Ex Helleniſtis fuit Jaſon Cyrenæus, qui quinque libris bella Iudæorum cum regibus Syriæ Græcè complexus eſt: quorum librorum breviarium eſt poſterius iſtud volumen Macabæorum, poſterius, inquam, & ordine & dignitate à priore. Nam prius volumen Hebraicè conſcriptum fuit ab autore, eximium opus, ex quo omnem Macabæorum hiſtoriam hauſit Ioſephus.*

Macaria, μακαρία, locus beatæ vitæ. Heſychius etiam μακαρία exponit βρῶμα ἐκ ζωμοῦ καὶ ἀλφίτων. Apud Sugerium in vita Ludovici Groſſi legitur: *Tympanis & macariis & aliis ſimilibus inſtrumentis horribiliter reſonabant.* Sed legendum *anacaris*, ut emendat Meurſius. Sunt autem ἀνάκαρα tympana inferiori parte rotunda. Vox eſt Arabum, quibus נאקר *naquir* eſt tympaniſta, qui tympanum fodit. נָקַר Hebr. eſt fodere, נִקְרָה Hebr. caverna. Arab. נַקְרָה ca-

Digitized by Google

vitas, ut oculorum, foramen. Græcis autem, ut Hipp. ἀνάκαρ eſt in ſuperiorem partem, in declive, ex ἀνὰ & κάρα caput.

Macariſmus, μακαρισμὸς, beatificatio, beatitudo. *Macariſmi* hymni & troparia in commemorationem beatitudinis ſanctorum. Μακαρίζω eſt beo.

Macaroneus. Sabinus libello de carmin. compoſ. cùm monuiſſet vitanda eſſe Græca vocabula in Latino verſu, addit: Nam ejuſmodi carmina non minus videntur ridicula, quàm hæc, quæ apud Italos vulgò Macaronea dicuntur:

Si tibi dens caderet, quoties fers ore baſiam,
Jam tua non poſſet pane ganaſſe frui.

Maccus. vide *Macticus*.

Macedonia regio, in qua Macedones regnabant ut Syria 1. Macch. 3. 13.

Macellarius, qui in macello vendit res victui neceſſarias, imprimis carnes animalium mactatorum: ut Germanis, voce ducta à Latina, metzeler/ id eſt, lanius. Gloſſ. Phil. *Macellarius* ὀψωνιοπώλης. Gloſſ. Cyr. μακελλάριος *laniator, lanio*. Suid. in Etym. Μακελλάριος ὁ σφάζων τὰ ζῶα. Corona precioſa: Μακελλάρης *carnarius*, κρεωπώλης. *Macellarius*, a, um, adjectivè ad macellarium pertinens. Valer. Max. l. 3. 4. *Miro quoque gradu Varro ad conſulatum ex macellaria patris taberna conſcendit.*

Macellum, locus, quo venum portantur omnia ad victum humanum neceſſaria. propriè tamen carnes mactatarum pecudum. Onom. *Macellum* ὀψοπωλεῖον. Varr. lib. 4. de ling. Lat. *Quo conferrent ſuas controverſias, &, quæ vendere vellent, &, quò quaque ferrent, forum appellarunt, ubi quid generatim additum, ab eo cognomen; ut boarium forum, forum olitorium. hoc erat antiquum Macellum, ubi olerum copia. ea loca etiam nunc Lacedæmonii vocant* μακελλωτὰς: *ſed Iones oſtia hortorum & caſtelli,* μακέλλας *ſecundum Tiberim ad Junium forum piſcarium vocant. Ideo ait Plautus apud piſcarium, ubi variæ res. Ad corneta forum cupedinis à Cupedio: quod multi forum cupidinis à cupiditate. Hæc omnia poſtquam contracta in unum, quæ ad victum pertinebant; & ædificatus locus; appellatum Macellum, ut quidam ſcribunt, quòd ibi fuerit ortus: alii, quòd ibi domus fuerit, cui cognomen fuit Macellus, quæ ibi publicè diruta: è qua ædificatum hoc, quod vocatur ab eo macellum.* Ita & Feſtus: *Macellum dictum à Macello quodam, qui exercebat in urbe latrocinia; quo damnato cenſores Æmilius & Fulvius ſtatuerunt, ut in domo ejus obſonia venderentur.* Sed Scaliger ait, falli Varronem: nam *macellum à mactandis pecoribus dictum eſſe.* Et ſic Donatus in Eun. 2. 2. *Macellum à mactandis pecoribus dictum.* Tamen & ibi hæc habet: *Varro in lib. humanarum rerum, Numerius Equitius Cupes, inquit, & A. Omanius Macellus ſingulari latrocinio multa loca habuerunt infeſta. His in exilium actis, publicata ſunt bona & ædes, ubi habitabant, dirutæq; ea pecunia ſcalæ deûm penatium ædificatæ ſunt. & locus, ubi venirent ea, quæ veſcendi cauſâ in urbem erant allata, ædificatus. Itaq; ab altero macellum, ab altero forum Cupedinis appellatum eſt.* Et Iſid. lib. 15. 2. *Macellum dictum, quòd ibi mactentur pecora, quæ mercantibus venundantur.* An potiùs à *maceria*, quòd macellum θριγκῷ circumdatum eſſet? 1. Cor. 10. 25. Omne, quod in macello venit, manducate. Ibi eſt ἐν μακέλλῳ. Syrus retinet Græcum מקלין. Fabr. exponit בית הטבחה. Luther. fleiſchmarckt. Dan. ſlacteboo/ id eſt, mactationis domuncula, mactatorum locus. Angl. *the ſhambles*, à ſcamillis ſeu ſcamnis, fleiſchbanck. Eſt etiam Germanis ſcherne/ quod ducere poſſimus à carne. *chair* caro eſt Gallis, quod pronunciant, ut ſchär. Sic Hiſp. macellum eſt *carniceria*. Sed ſcherne (Sax. ſcharne) eſt nomen generalius ut brotſcherne/ fleiſchſcherne/ tugurium, tectum ſub quo panes aut carnes venduntur. Scheure horreum & ſcherne ejuſdem originis eſſe videntur; nempe à *ſecurus*. ubi ſc. non ſunt exædificata loca, ſed eouſque tecta, ut contra cœli injurias ibi conſiſtere poſſint, qui vendunt niſi. ſit à *ſecerno*, quòd diverſis venditoribus ſint ſecreta loca. Gallis macellum eſt *boucherie* ut Italis *beccaria*. Beccare Italis eſt pungere. Gloſſ. κρεωπωλεῖον *laniatorium, macellus*. Item: μάκελλος *macellus*. μακέλλειον *laniatorium*. Inde eſt λεωμακέλλιον *publicum macellum*. Papias: *Macciare, id eſt, occidere, inde macellum locus & macellarii homines.*

Macellus pro macellum. vide in *Macellum*.

Macellus, a, um, macilentus. Lucil. lib. 6.

Si noſti, non magnus homo eſt, naſutus, macellus.

Eſt ergo diminutivum à *macer*: ut *nigellus* à *niger*.

Maceo, tenuis ſum, non pinguis. Non. *Macer pro macilentus eſt*. Plaut. Aul. *Qui oſſa ac pellis totus eſt, ita cura macet.* Heb. מק eſt τήκεσθαι, ἐκτήκεσθαι: ut LXX. vertunt. Et Onom. *Maceo* συντήκομαι. Eſt & מַךְ & מְאַךְ Chald. attenuare μακρύνεσθαι.

Macer cortex. vide *Macis*.

Macer, macilentus. λεπτὸς, ἰσχνός. Gloſſ. λεπτὸς *exilis, gracilis, macer, tenuis*. Perottus: *Macer propriè vocatur exilis atq; extenuatus, & à Græco (ut ego arbitror) deducitur. Græci enim* μακρὸν *longum dicunt. Quæ autem tenuiora ſunt, longiora videntur.* Rationem planius reddidit Scaliger ad Varronem: *Macer* μακρὸς: *quòd macri longi ſint: ut tenuis* ἀπὸ τοῦ τείνεσθαι, id eſt, tendi, extendi. Sed ſimpliciter *macer* eſt à *maceo*.

Macera macellum. inde Macerarius macellarius. Sic Vet. Vocab. neſcio quo auctore.

Maceria vel *maceries*. Varr. lib. 1. de ling. Lat. *Fabrile ſepimentum maceria*: ut è lapide, è lateribus coctilibus, è lateribus crudis, ex terra & lapillis compoſitis in formis. A Nonio *Maceria* exponitur paries. Perottus: *Maceries paries ſine calce factus, quaſi ſine pinguitudine, qui & maceria dicitur, ſolis lapidibus conſtans.* Idem: *Maceria murus eſt, ſive paries, conſtans ex lapidibus, ſine calce, aut alio genere ferruginis.* Lege *ferruminis*. Tolerabile etymon, præſertim quia *maceries* etiam pro macie aut maceratione legitur. At Iſidor. lib. 15. 9. Maceriæ ſunt parietes longi, quib' vineę aliquæ clauduntur. Longum enim Græci μακρὸν dicunt". At Scaliger in Varr. μάκελλα τὰ δρύφακτα καὶ φραγμοὺς *interpretantur, unde Maceria*. Sanè Heſ. habet Μάκελλα φράγματα, δρύφακτοι. Μάκελλος δρύφακτος. Μάκελλα τὰ αὐτά. De μάκελλα ligo, diximus in *Ligo*. Illud autem μάκελλος & μάκελλα, planè Hebræa vox eſt. מקל eſt baculus, virga, ex virgis ſepta fiebant. ita Targ. illam vocem vertere ſolet חוטרא, ex חטר ſepire. quod Job. 19. pro Hebr. גדר. גדר autem eſt maceria, ſepes. Et חוטרא Mich. 7. ſicut Arab. חטיר eſt ſeptum, caula. Sic & Hebr. גדרה maceria, ſeptum gregis, caula. An igitur hinc maceriem pro pariete ducemus, L in R tranſeunte? Sunt autem eæ vicinæ literæ. Tunc autem maceries pro pariete & pro maceratione planè diverſæ voces erunt. & hoc quidem ipſe putem. Maceria Germanicè eſt eine truckene mauer/ quaſi dicas ſiccus paries; quia ſcilicet cæmento molli non eſt ferruminatus. Hadrian. Jun. *Maceria murus intermedius è congeſtis lapidibus abſque calce & cæmento*, θριγκὸς, στεφάνη, ἕρκος, φραγμὸς ἀμφίκλινῆ ἡ... τεῖχος. Onom. *Maceria* τειχίον. alia Gloſſ. *Maceria, maceries* θριγκὸς, nempe quatenus ea vox ſeptum ſignificat, tanquam capillamentum erectum. Ducunt enim à θρίξ. In divinis literis גדר vel גדרה exponitur *maceria*, Græcè φραγμὸς. vide Num. 22. 24. Pſal. 62. 4. Pſal. 80. 13. Eſa. 58. Ita Eph. 2. 14. Etiam פֶּרֶץ (quod propriè *ruptura*) interdum redditur φραγμὸς ut Gen. 38. 29. 1. Reg. 11. 27. Eſa. 58. 12. Dicto loco Geneſ. 38. etiam Latinus habet *materia*: unde Vet. Vocab. *Maceria dicitur membranula ſecundinarium, quæ involvuntur pueri in utero, quæ dividitur in partu & ſequitur puerum. unde ſuper Gen. 38. Quare diviſa eſt propter te maceria? dicit una Gloſſa, Secundinarum membranula, quam rupit, cùm manum emiſit.* Sed Hebræa veritas habet מַה־פָּרַצְתָּ עָלֶיךָ פָּרֶץ, id eſt, *Quàm perrupiſti? ſuper te* ſeu tua *ruptura*. hoc eſt, tu ante fratrem, qui te prior exſeruerat manum, erupiſti ex utero, ab illa tibi meritò nomen. & inde *Perez* eſt appellatus.

Maceries eſt maceratio, Afranius. Excepto: *Si ille hæc nunc ſentit, facere illi ſatis Vis; quantò illius mors ſit maceries tibi.* Non. Ergo à macero.

Macero attenuo, conſumo, tanquam macie afficio. Tamen prima in macero longa eſt. Vicinum eſt μαγειρεύω, quod & ipſum eſt macero: à μακρὸς liquatus, mollis: ex τήκω, liquefacio, item mollio, λεπτύνω, κατὰ μικρὸν ἀναλίσκω. Deinde *macero* etiam eſt humore emollio, ut ſalſedo vel alius humor extrahatur. Id enim, unde craſſus humor evocatur, fit tenuius

Digitized by Google

tenuius, & ab externo humore, quo rigatur, fit mollius. Gl. *Maceratum* τετηγμένον. Onom. *Macero* ἐκτρίβω. Propriè ἐκτρίβω eſt *attero*, deinde conſumo. Gloſſ. ἐκτρίβω *detero*. Alioqui λεπτύνω exponit *tenuo, macero, minuo, extenuo*. Macerare in aqua Græcis eſt βρέχειν, quod nobis beitzen / wäſſeren / ins waſſer legen. Beitzen videri poſſit ex ἄρδω, i.e. ποτίσαι irrigare. Macerare etiam eſt angere, quod & πιέζειν Græcis, propriè autem premere.

Maceratio, actus macerationis & res macerata. Num. 6.3. מִשְׁרַת עֲנָבִים, maceratum vel diſſolutum uvarum. Targ. onk. מְתוּרַת עִנְּבִין.

Machara, μάχαιρα, culter, gladius. Gloſſ. Μάχαιρα τὸ ἐγχειρίδιον *ſica*. Μάχαιρα κυρίως *cultra*. Derivant à μάχομαι pugno; etiam ab αἵματι χαίρειν, ſanguine gaudere. probo à μάχλυ. aut potiùs ab Heb. מְכֵרָה ſcindens, concidens, cibum parans. LXX. μάχαιραν habent pro מַאֲכֶלֶת, & pro ברזל Eſ. 10. 34. הֶרֶג Ezech. 26.15. חֲנִית (id eſt haſta) 2. Chron. 23.9. Job. 39.23. vocem חֶרֶב vertunt plurimùm ῥομφαίαν & μάχαιραν, rariùs ξίφος, ut Joſ. 10. v. 11. Job. 3. Ezech. 26. & 23. Item לַהַב Job. 39.23. & רִיב 2. Sam. 22. 44. ubi tamen pro μαχαίρας aliter legitur μάχης, item ἀντιλογίας. Ambroſius lib. 2. de Off. c. 8. *Tunc lex juſſit afferri macharam, & infantem dividi, & ſingulas partes dari ſingulis, dimidiam uni, dimidiam alteri*. Ibi 2. Reg. 3.24. eſt חֶרֶב. LXX. habent μάχαιραν, Lat. *gladium*. Interdum confunduntur μάχαιρα & ξίφος. Xenophon lib. de arte equeſtri illa diſtinguit, etſi non deſcribat. Iſid. lib. 18. cap. 6. *Machara eſt gladius oblongus, ab utraque parte acutus*. Potiùs verò μάχαιρα eſt brevis gladius, quo cæſim magis, quàm punctim ferimus. Ideo & pro cultro ponitur, & ſimilibus. Heſychius μάχαιρα ξίφος καὶ παραζώνη, καὶ οἷς ἀποκείρεται τὰ πρόβατα καὶ ζῶα ἐρπετὰ πολύποδα ἴυλος καὶ ἐργαλεῖον τεκτονικόν. Perottus: *Machara Latinè ſica dicitur, inſtrumentum eſt ad ſcindendum ſimul vulnerandumq;*. Hadrian. Jun. in Nom. *Machara Plauto, Juvenali, gladius longus ab altera tantùm parte acutus*. Sed apud Juvenal. ſat. 7. Machæra, in illo,

—— *ames nomen victumq; Machara*,

nomen propriũ præconis eſt, ut rectè exponit Britannicus. Hoc enim poſcit ſenſus. Seneca lib. 5. de benef. cap. 2. *Nec galeam illam, ſi videres, agnoſceres. Machara enim Hiſpana diviſa eſt*. Brodæus lib. 1. Miſcell. cap. 40. pro eo, quod vulgò *Machara Hiſpania*, legit *Machara Hiſpanica*. Polybius lib. 6. ἅμα δὲ τῷ θυρεῷ μάχαιραν. ταύτην δὲ, περὶ τὸν δεξιὸν φέρει μηρὸν. καλοῦσι δὲ αὐτὴν Ἰβηρικήν. ἔχει δὲ αὕτη κέντημα διάφορον, καὶ καταφορὰν ἐξ ἀμφοῖν τοῖν μεροῖν βίαιον, διὰ τὸ τὸν ὀβελίσκον αὐτῆς ἰσχυρὸν καὶ μόνιμον εἶναι. Gellius lib. 9. cap. 13. *Et gladio Hiſpanico cinctus contra Gallum conſtitit*. Livius: *Poſteaquam gladio Hiſpanienſi detruncata corpora*. Quid autem μάχαιρα ἑλληνική. Jerem. 46.16. & 50.16. ad verbum *Gladius Græcus*. In Heb. eſt חֶרֶב הַיּוֹנָה, quod eſt, gladius opprimens. Targ. חֶרֶב סַנְאָה, id eſt, gladius hoſtis ſeu oſor. Eſt enim participium fœmininum à יָנָה opprimere. ut Sophon. 3. *urbs* הַיּוֹנָה *depradatrix*. Vulg. Latin. interpres vertit *gladium columba*. quia יוֹנָה ſubſtantivè eſt columba. LXX. reſpexerunt ad vocem יָוָן, id eſt Græcus.

Macharium, μαχαίριον, ſicula. Plaut. Aulul. 2, 9. *Tu machario congium muranam exdorſua*. Ibi quidam accipiunt Machærio ut nomen proprium coqui. ſed cultelli coquinarii genus eſſe monet Guliel.

Macharophorus, μαχαιροφόρος *ſicarius* Gloſſ. id eſt, qui μάχαιραν φέρει.

Macharopæus, μαχαιροποιὸς, *cultrarius*. Gloſſ. qui μαχαίρας ποιεῖ.

Macharopola, μαχαιροπώλης, qui machæras vendit, πωλεῖ.

Macharopolium, μαχαιροπωλεῖον, locus, ubi machæræ πωλοῦνται. i.e. venduntur,

Machil tunica talaris tota thicynina habens ad pedes LXXII. tintinnabula totidemq; intermixta ad dependentia Punica mala. Iſid. lib. 19. 21. Reſtitue ex Vet. Diction. *Machil eſt tunica talaris tota hyacinthina, habens ad pedes LXX. tintinnabula totidemque immixta ac dependentia mala Punica*. Eſt autem Heb. מְעִיל, quæ vox à LXX. vertitur ποδήρης Exod. 28. 4. aliter eod. cap. & 39. ὑποδύτης. etiam ἐπενδύτης 1. Reg. 18. item διπλοῒς, στολὴ, ἱμάτιον, χιτὼν, μίτρα. Latinè eſt *pallium, toga*. Ergo hîc y expreſſum eſt per ch, ſcheva autem per vocalem thematis. origo eſt מָעַל prævaricari. Sic & בֶּגֶד veſtis à בָּגַד prævaricari. an quòd ſit transgreſſionis index? aut tegat vitia noſtra? Sacræ veſtes ſacerdotis magni erant 1. *tunica ocellata*. 2. *balteus*. 3. *pallium*, מְעִיל. 4. *epomis*. 5. *pectorale*. 6. *vitta*. 7. *diadema*. 8. *ſubligacula*. Sacerdotis vulgaris tantùm *tunica, balteus, vitta, ſubligaculum*.

Machina, inſtrumentum, quo aliquid artificioſè molimur: deinde ipſum artificium, quo aliquid efficitur; molitio, etiam dolus. ſicut τέχνη eſt ars & dolus. Græcis Dor. eſt μαχανά. Medium *a* mutatum eſt in *i*, ut κάτινος in catinus. *Machina*, etiam eſt *mola*, quæ diverſis machinis ſeu inſtrumentis inſtructa. Inde Italis *macina* mola & farina: *macinare* molere. Vide *Machinarius, a, um*, & Faviſſæ. Turneb. lib. 25. 4. exponens illud Q. Cic. lib. de petit. conſul. *Amicam emere de machinis* ait: Ego putem ſignificari, eam in ergaſtulo vel piſtrino compeditam fuiſſe, vel in cataſta alligatam ad machinam; quæ ſanè ſervorum conditio eſt deterior, quàm eorum qui vincti non ſunt. Sed & machina apud Græcos παυσικάπη erat, qua ſervi impediti manum ori admovere inter molendum & pinſendum non poterant. Erant & machinæ ποδοκάκη & πεντεσύριγγον ξύλον.

Machinalis, e, ad machinam pertinens. Auſon. epiſt. 7. *Machinale pondus* vocat pondus molare. Piſtrinale dicit Turneb. lib. 8. 9.

Machinamentum, machina, tanquam μηχάνημα.

Machinarius, qui machina utitur: ut *Machinarius menſor*. Machinarius aſinus, qui machinæ præeſt vel molę movendæ ſervit. Turneb. lib. 8. 9. "Aſinus machinarius eſt molendarius, i.e. qui molam machina quadam incluſam volvit & torquet, quam & machinam frumentariam vocat."

Machinarius, a, um. Apul. l. 7. *Protinus uxor ejus avara quidem nequiſſimaque illa mulier mola machinaria ſub jugum me dedit frondoſoque baculo ſubinde caſtigans, panem ſibi ſuiſque de meo parabat corio. Nec tantùm ſui cibi gratia me fatigare contenta, vicinorum etiam frumenta mercenariis diſcurſibus meis conterebat. Nec mihi miſero ſtatuta ſaltem cibaria pro tantis praſtabantur laboribus. namque hordeum meum frictum & ſub eadem mola meis quaſſatum ambagibus colonis proximis venditabat, ſub ipſa veſpera furfures apponebat incretos ac ſordidos multoque lapide ſalebroſos*. Mola machinaria, eſt ex diverſis machinis conſtructa.

Machinor, machina molior, excogito: ut Græcis μαχανῶμαι *machinor, molior*. Gloſſ. *Machinatus* non tantùm activa ſed & paſſiva ſignificatione uſurpant. Juſtin. lib. 39. *Exitium machinata*. Apul. de mundo: *Ex eo ſalutem operi machinata*. Sal. in Catilin. *Indicium illud à P. Antronio machinatum*. Machinari callidè & fraudulenter, quod Heb. נִכֵּל πονηρεύεσθαι, δολιοῦν.

Machinoſus, a, um. machinæ i.e. fraudis plenus. Suetonius in Neron. cap. 34. loquens de ſolutili nave, quam parricida ille commentus erat, cujus vel naufragio vel cameræ ruinâ mater periret: *Repetenti Baulos in locum corrupti navigii machinoſum illud obtulit, hilarè proſecutus*. Machinoſum illud, ſcil. navigium; cùm q. fortuito concurſu ea Liburnica, qua mater Neronis advecta fuerat, eſſet corrupta.

Machio. Iſidorus lib. 19. 8. *Machiones dicti à machinis, in quibus inſiſtunt propter altitudinem parietum*. Ergo quaſi *machinones*. Inde eſt *maſſon* cæmentarius, cum ſibilo & craſſè pronunciato CH. *Maſſoner* cæmentare. Hinc metzen ſtruere. Kilian. metzer cæmentarius. Vet. Dict. *Machines* exponit *inſtrumenta ædificiorum*. corruptè. Papias: *Machiones conſtructiones parietum*.

Machlis fera quædam in Scandinavia inſula, alcæ haud diſſimilis, ſed nullo ſuffraginum flexu; ideoque non cubans ſed acclivis arbori in ſomno. Plinius lib. 8. 15. *Machlin* in accuſativo dicit. aliter legunt *achlin*. Dalecamp. Fortaſſis, inquit, *aclin*, quòd non cubet. ita eſſet dicta ab α privante & κλίνω. Græcis ἀκλινὴς eſt, qui non inclinatur.

Macidatus, a, um, humore imbutus. Apul. lib. 8. *Spongia macidata humores comprimere*. Videtur dici, quaſi macidatus. Id enim eſt propius, quàm *maceratus*. Gloſſ. Iſid. *Matum eſt, humectum eſt emollitum infectum*. Legerim Macidatum, quod vide.

Macies, habitudo ejus, qui *macet*. à maceo. Onom. *Macies*

καχεξία.

Digitized by Google

καχεξία. Sed hoc Græcum eſt generalius nempe κακὴ ἕξις mala conſtitutio. in Gloſſ. ἰσχνότης macies.

Macilentus, macer; à macie. Onom. *Macilentus* λεπτόκρεως.

Macio, as, in maciem do, macrum facio Onom. *Macio* διισχναίνω. Κνάω & κναίω ſcindo, rado, ſcalpo.

Macis & *macer* differunt. Scal. in l. 1. de plant. *Macis aliud, aliud machir. Macis ab Avicenna pingitur luculentè, qualis circumfertur. Similem dicit eſſe foliis ventoſis, perplexis, ſiccis. Sic enim eſt in Arabicis exemplaribus. Machir verò eſt, quod vocat idem taliſafar.* Idem exercit. 145. de nuce Myriſtica: *In Hiſpanorum libris juglandi noſtræ ſimilis eſt. Fructus item operimenta ſimilia. Primum nucamentum, quod Tan vocant Aquitani, carnea pulpa, craſſa, ſed veluti hirſutum per initia. Sub eo non ſtatim teſta, quæ nucleus continetur, ſed coriacea, quam vocant Arabes Macin. Non enim macer aut machir eſt.* Ibidem annotat, quòd de Maci ſeparato capite ſcripſerit Aboali: de Taliſafar alibi ea omnia, quæ de Macere Dioſcorides. Ergo macis eſt nucis moſcatæ ſeu myriſticæ medium operimentum, μάκις. Scaliger l. d. de plantis uſurpat *Macis* maſculino genere, & declinat, *maci, macim, maci*. Apud Plautum Pſeud. Act. 3. 2. eſt *macidem*.

> *Nam ego cicilendrum quando in patinas indidi,*
> *Aut ſi polindrum, aut macidem aut ſancaptidem,*
> *Eæ ipſæ ſeſe patinæ fervefaciunt illico.*

Pro cortice radicis arboris apud Dioſcorid. eſt μάκερ. Hoc neutrum eſt. Titulus capitis apud Dioſc. eſt περὶ μάκερος. Latini autem medici declinant *hic macer, maceris, maceri, macerem*. Vide Matthiol. in Dioſc, lib. 1. 94. An *macis* nucis myriſticæ eſt à גוז geus, id eſt nux? Arab. dicitur גוז אטיב, id eſt nux odorata. טאב eſt odoratum eſſe. *Macer* autem, ut res, ita vox Indica videtur eſſe.

Macro, as, ἰσχναίνω, Onom. id eſt, macrum facio. Ibid. *Macreo* λεπτῦμαι.

Macrochir, μακρόχειρ eſt, tanquam Latinè dicas, *Longimanus*. eſt cognomentum Artaxerxis primi, quem Plutarchus in Artoxerxe ita vocatum ſcribit, quòd habuerit τὴν δεξιὰν μείζονα τῆς ἑτέρας, dextram manum majorem altera. Et Darius Longimanus dictus eſt à brachiorum & cubitorum longitudine, quæ etiam genua contingebant. Strabo in fin. lib. 15. Sed Pollux lib. 2. cap. 4. μακρόχειρα exponit dictum, *fortaſſis ob hoc, quòd vires maximè intendit, aut quòd dextram manum longiorem aut fortiorem habuit, vel utraſq;*. Lamprid. in Alexand. Severo: *Tunicas aſemas vel macrocheras ex purpura non magna ad uſum revocavit ſuum.* Tunicas *aſemas*, intelligo ſimplices: ſine clavorum ornamentis. ἄσημος, ον, eſt ſine ſigno, aut clavo. Latini cùm hujusmodi voces ad ſuos fines transferunt, dicunt *aſemus, a, um*. Ita videtur etiam à μακρόχειρ vel μακρόχειρος feciſſe *macrocherus, a, um*, magnas manicas habens. μακρόχειρ quidem tantùm, quòd ſciam, de viro dicitur. Sed ad χειρῖδας omnino videtur tranſtuliſſe. à χεὶρ autem quædam etiam in ος deſinunt, ἄχειρ & ἄχειρος, δεξιόχειρος, Cur autem *tunicas ignobiles* & *manicatas* jungit? Apud Romanos olim tales gerere parum honeſtum erat. Auguſt. l. 3. de doctr. Chriſt. c. 12. *Talares & manicatas tunicas habere apud Romanos veteres flagitium erat: nunc autem honeſto loco natis, cùm tunicati ſunt, non eas habere flagitium eſt.*

Macrocolum. μακρόκωλον ad verbum eſt magnum membrum. Plinius lib. 13. cap. 12. de chartis: *Pedalis erat menſura & cubitalis macrocolis.* Ibi Dalecampius "Macrocolla ἀπὸ τῶν μακρῶν κολλῶν dicta Guilandinus cenſet, tanquam à longo tergore. Ego potiùs ἀπὸ τῶν μακρῶν κώλων à longis velut artubus & membris." Cic. lib. 3. ad Attic. epiſt. 25. *Impenſum fecimus in macrocola*, id eſt, chartas majores. Scalig. in 3. Tibul. *In charta κῶλα ſunt partes agglutinatæ, quos ſcapos vocabant, unde regiæ chartæ μακρόκωλα vocabantur ab amplitudine. Ab eo membranæ pelles καὶ διφθέραι, quia unum tantum κῶλον habent nec agglutinantur ut charta. propterea vocantur σωμάτια à Græcis, nimirum quia unum corpuſculum ſunt, & non plura membra, ut chartæ." Faſtigium chartæ πρωτόκωλον: imum chartæ ἐσχατόκωλον.* Illa uſurpantur ut ſubſtantiva: at μακρόκωλος, ον, eſt adjectivum, conſtans magnis membris: cui opponitur βραχύκωλος.

Macrocoſmus, μακρόκοσμος magnus mundus; qui conſtat ex cœlo & terra & creaturis contentis in iis. Μακρὸς longus & magnus: κόσμος mundus.

Macrologia, μακρολογία, ſermonis prolixitas. à μακρολόγος, qui μακρὰ λέγει. Iſid. l. 1. 33. *Macrologia longiloquium, res non neceſſarias comprehendens.*

Macte. vide *Mactus*.

Mactea. vide *Mattya*.

Macticus. vide *Matticus*.

Macto, mactum facio, augeo, magnifico. Serv. in 4. Æn. *Mactare verbum ſacrorum, κατ' εὐφημισμὸν dictum, ut adolere. Nam mactare eſt magis augere.* Ita *olere* eſt creſcere. adolere eſt facere creſcere & creſcere. Ita id. in ecl. 8. *Adole, incende, κατ' εὐφημισμὸν. nam adole eſt auge.* Item in Æn. 1. Adolere propriè eſt augere. nempe, quod flammis in honorem Dei abſumitur, eo non fit minus, ſed majus & glorioſius, quàm ſi hominum uſibus cederet. In 6. Æneid. ad verba *ſupponunt cultros* annotat, *id eſt, victimas cædunt. Eſt autem ſacrorum, in quibus mali ominis verba vitantur. Hinc eſt, quòd & mactare dicitur, quod magis augere ſignificat.* Eſt autem verbum medium, nempe bono & malo augere. Non. *Mactare, honorare.* Acc. διδασκαλικῶν lib. 1. *Sapientiaq; invicta gratia atque honoris, honeſte rem mactavit aurea.* Turnebus legit, *Patera Neſtorem mactavit aurea.* Lipſius: *Patera honeſtè em mactavit aurea. em* id eſt eum, antiquo more. M. Tull. interrogatione in Vatinium: *Cùm inaudita ac nefaria ſacra ſuſceperit, cùm inferorum animas elicere, cùm puerorum extis deos manes mactare ſolitus*, Quidam, ſed repugnantibus libris, legunt *placare*. Lib. 6. de rep. *Ferunt hoc laudibus, mactant honoribus.* Quem locum, inquit Andreas Schotius Nodor. Cicen. lib. 4. 4. deſcribebat Chriſtianus ille Cicero Lactantius lib. 5. cap. 10. *Si qui doloris vel mortis metu vel ſuapte perfidia cœleſte ſacramentum deſeruerint & ad funeſta ſacrificia conſenſerint, eos laudent & honoribus mactent.* Sæpius eſt apud Arnobium lib. 1. adv. gent. *Nonne Liberum & vos patrem membratim ab Titanis diſcerptum fanorum conſecratione mactatis?* Lib. 2. *Quodſi animæ, quas vocatis, membrorum impediuntur obſtaculo, quò minùs artes ſuas antiquas reminiſcantur: in corporibus ipſis quemadmodum conſtituta meminerunt & ſciunt animas ſe eſſe, & corporalem ſubſtantiam non habere, immortalitatis conditione mactatas?* Lib. 6. *Quòd Mercurius eloquens eloquentibus deberet diſertiſſimisq; mactari.* Lib. 5. *Ne illam* (hiſtoriam) *vis temporis & vetuſtatis obſolefaceret longitudo, perpetuitatis honore mactaſtis.* Et lib. 7. *In ſuperis, ubi eſt honoris locus, vel quas eis eminentias accedere ſacrorum ex collationibus invenitur? Auguſtiores, potentiores mactatis pecudibus fiunt: additur illis ex hoc quicquam, aut eſſe dii magis divinitate incipiunt ampliata? atqui ego contumeliæ proximum, quinimo eſſe plenam contumeliam judico, cùm honorari ab homine Deus dicitur & muneris alicujus oblatione mactari. Etenim ſi honos auget ejusque accumulat dignitatem, cui fuerit attributus, ſequitur, ut auctior Deus fiat ab homine, à quo fuerit munere & honoris collatione donatus. atq; ita perducitur res eò, ut inferior Deus ſit, qui honoribus mactatur humanis.* Hoc autem vult doctiſſimus pater, noſtro cultu Deum non fieri meliorem aut beatiorem: quippe eum colere, non eſt ei dare, quod non habeat, ſed eam perfectionem & omnium bonorum indefectam conſummationem, quæ eſt in ipſo, omninoque verum illum, & vera, quæ ſunt in ipſo & ab ipſo, agnoſcere, & optimum illum amare, & maximum ac ſummum omnium revereri. Hoc eſt erga Deum ita affectum eſſe, ut dignum eſt ipſius majeſtate, & planè ut veritas & juſtitia poſtulat; ut Deo divina, ſicut & omnibus aliis rebus, ea, quæ ipſarum ſunt, tribuantur, tum ſecundùm convenientiam cum Deo, tum differentiam ab eo. Hoc eſt Deum *magnificare*, non augendo bona ejus, cui nihil poteſt accedere, ſed laudando eum. ſicut Pſalm. 69. v. 31. אֲגַדְּלֶנּוּ בְתוֹדָה, μεγαλυνῶ αὐτὸν ἐν αἰνέσει, *Magnificabo eum in laude.* Targum ibi: אֲרַבְּנֵהּ, quod ad verbum eſt, *augebo eum*. Sic Pſal. 70. 5. *Magnificetur* DOMINUS יִגְדַּל יְיָ, Targ. יִסְגֵּי יְקָרָא דַיְיָ, *Augeatur gloria* DOMINI. Ideo hoc verbum *gadól*, id eſt, magnus, Mal. 1. 11. vertitur δεδόξασται, id eſt, Glorificatum eſt. Planè ergo hîc loquẽdi ratio ſimilis eſt illi apud Latinos in voce *Macto*.

Ea

Ea quoque cauſa eſt, cur רַבִּי, quod eſt magnificare, ſit non tantùm honorare, ſed & ungere ad dignitatem, ut regiam vel ſacerdotalem. ut Pſal.42. In Targ. *Unxit te*(רַבָּךְ) *Deus, Deus tuus oleo lætitiæ* יַתִּיר מֵחַבְרָךְ *amplius* ſeu abundantiùs, *quàm conſortes tuos*. Sed quæ gentiles dicebant, *augere Deos victimis, mactare Deos extis*, ea illis relinquenda ſunt, & res & verba. Nobis de Dei cultu cura ſit loqui, ut Deus ipſe voce præit. Cæterùm etiam *Macto* in malo dicitur: ut ſit malè tracto. Non. *Mactare malo afficere*. Plaut. Amphitr. *At ego certè cruce & cruciatu mactabo*. Nov. Gallin. *Mactato te hiſce verbenis: mactat villam infortunio*. Pomp. præc. poſteriore: *At te Dii omnes, cum conſilio, calve, mactaſſint malo*. Eun. Telepho: *Qui illum Dii deæque magno mactaſſint malo*. Afranius Privigno: *A fulica penè periſti. Dii te mactaſſint malo*." Ita & Cicero, *malo mactare, ſupplicio mactare*. Plaut. *mactare infortunio*. ut in Aul.3.5.

Quæ indotata eſt, ea in poteſtate eſt viri,
Dotatæ mactant & malo & damno viros.

In Amphitr. Me. *Sacrifico ego tibi*. A. *Qui?* M. *Quia enim te macto infortunio*. Ludit. Eodem ſenſu Terent. uſurpat verbum augere in Heauton. *Herus damno auctus eſt*. Sic & *multare* Nonius exponit augere.

Macto, jugulo ſacrificii cauſa. Hæc ſignificatio huic verbo tributa eſt ex eo, quòd, cui ſacrificatur, is mactatur, id eſt, augetur honore. & ipſa quoque pecus ſic honoratur, dum à profano uſu ſegregata in ſacrum deputatur. Dicitur autem *mactare Deum hoſtiâ*, id eſt, honorare: uſitatius *mactare Deo hoſtiam*, id eſt, ejus honori cædere immolandam. Itaque in hac ſignificatione eſt metonymia finis pro deſtinato. Nam mactare, id eſt, honorare & colere, eſt finis: jugulatio & oblatio ad eum ſignificandum & præſtandum refertur. Eſt & *mactare* offerre ſimpliciter, citra jugulationem, ut fit de ſacrificio incruento. Apud Non. Varr. de vita populi Romani: *Quòd calendis Junij & publicè & privatim fatuam pultem Diis mactat*. lego *fabatam*.

Macto etiam eſt jugulo in genere, per ſynecdochen ſpeciei, ductam è proximo uſu verbi. Et hæc ſignificatio maximè nunc eſt frequentata. Nonius *mactare* exponit *præcipitare* in illo Acci Antenor. *Qui aut illorum copias fundam in campo, aut naves uram aut caſtra mactabo in mare*. Sed hæc eſt breviloquentia ſynecdochica, pro, mactabo & ſimul inter mactandum dejiciam in mare. Ita Hebr. זָבַח eſt jugulo, ſacrifico i. offero. Vide Lev.17.5. Deut.16.6. 1.Reg.1.19. Deut.17.1. Onomaſt. *Macto* σφάττω. Gloſſ. *Mactat* σφαγιάζει, θύει. *Mactari* ἀναιρεθῆναι.

Mactra, μάκτρα, *magis* Gloſſ. intellige μαγὶς, de quo infrà. Eſt autem vas, in quo pinſitur farina. Pollux lib.7. cap.5. *Qui farinas pinſit*, μαγεὺς, ματτευόμενος. *& vas ipſum* μαγὶς & μολήκορον & μάκτρα & σκάφη. Et lib.6.10.2. Μάκτρα οὗ ἔματτον, id eſt, ubi ſubigebant. Heſ. Μάκτρα, ἀβάκιον, ἐνθα μάσσουσι τὸ ἄλευρον. Gloſſ. Μάσσω ἄλευρα ἢ πηλὸν *ſubigo*. Nicandro etiam μάκτρα, interprete ſcholiaſte in Theriacis, eſt θυεία, ἴγδη, id eſt, mortarium. In eo enim etiam aliquid ſubigitur. Ariſtoph. Ran. de ἀδολεσχίᾳ, agens ſub perſona Bacchi, χρῆσον σὺ μάκτραν, εἰ δὲ βούλει κάρδοπον. Ibi Scholiaſtes: τοῦτο ἀρχαιότερόν ἐστι τὸ τὰς μεταλήψεις τῶν λέξεων τῶν ἰσοδυναμουσῶν ἐπιτηδεύειν.

Mactriſmus, ſaltationis ſpecies. Vox facta eſt, tanquam à verbo Μακτρίζω, quod eſſet mortarii tuſionem imitor, ἐν τῇ τῆς ὀσφύος περιφορᾷ, in circumlatione ſeu circumvolutione lumborum; ut eſt apud Pollucem libr.14.4. Iſaac. Caſaub. in Athen. lib.14.7. "Saltationem ἀπόκινον, inquit Athenæus, ὕστερον μακτρισμὸν ὠνόμασαν. Pollux, Βακτριασμὸς δὲ καὶ ἀπόκινος, καὶ ἀποσείσεις ἀσελγῆ εἴδη ὀρχήσεων, ἐν τῇ τῆς ὀσφύος περιφορᾷ. *Mactriſmus* & *Bactriſmus* ſive *Bactriaſmus*, idem. β pro μ poſitum ex prava conſuetudine ſcribentium. nam verior lectio noſtra, quàm Pollucis. Heſychio μακτὴρ appellatur. Sequitur, ἣν καὶ πολλαὶ γυναῖκες ὠρχοῦντο, ἃς καὶ μακτρυίας ὀνομαζομένας οἶδα. Videtur poſtulare analogia, ut μακτροποιοὺς ſcribatur. cæterùm incerta veritas." Eadem ſaltatio vocabatur ἴγδις, nempe ab ἴγδη, id eſt, mortario. Etymol. ἰγδίσματα dicit eſſe εἶδος ὀρχήσεως ἐν ᾗ ἐλύγιζον τὴν ὀσφὺν ἐμφερῶς τῷ δοίδυκι. Id eſt, Lumbos huc illuc flectebant, in modum tudiculæ ſeu piſtilli, dum in mortario aliquid eo tunditur. Apud Suidam legitur ἴδισμα λόγισμα: Portus vertit: ἴδισμα *ratiocinatio, conſideratio, cogitatio intellectus*. Malè. legendum ἴγδισμα λύγισμα, hoc eſt, flexus. Nam ἴδισμα ſequitur poſt ἴγδη. Et Etymologus oſtendit totam emendationem. At Jul. Scalig. poët. lib.1.18. "Ridiculæ ſaltationes mimis & ſatyris peculiares: quarum nomina Igdis, Mactriſmus. In hac cum alveolo prodibant & libis ac polentis. interdum etiam farinam effundebant, & dicebatur ἀλφίτων ἐκχύσις. ſic in alia cum abaco, in quo carnes concidebant. Mactriſmi autem duæ habebantur, nova & vetus. veterem ἀπόκινον vocabant." Ibidem habet: *Bactriaſmus à regione & ἀπόκινος à motu*. Sed retinemus, quod ex Etymologo & Caſaubono attulimus. Scaliger cùm *Mactriſmos duas* dicit, loquitur, ut *Eunuchum ſuam*. ut hîc fabulam, ita illic ſaltationes intellige.

Mactus, magis auctus. Feſt. Eſt laudatus, benedictus alacris, lætus. Serv. in 9. Æneid. ad illud *Macte nova virtute puer*, annotat, *Macte magis aucte, affectata gloria, & eſt ſermo tractus à ſacris. Quoties enim aut thus aut vinum ſuper victimã fundebatur, dicebant, Mactus eſt taurus vino & thure, hoc eſt, cumulata eſt hoſtia & magis aucta*. legerim *affecte gloria*. Deſcripſit idem Iſidor. lib.10. cap.18. Pompon. dicit: *Cùm vino aſpergebantur cornua victimæ, dicebant: Magis auctus eſt taurus*. Solenne eſt veteribus *macte* jungere cum *virtute*: ut Act. Philocteta.

Macte his armis, macte virtute patrum.

Lucillius:

Macte, inquam, virtute ſimulq; his viribus eſto.

Turpil. Boethuntibus: *Macte virtute eſto*. Pacuvius Duloreſte: *Macte eſto virtute operaque omenque approbo*. Cicer. Tuſc.1. *Macte virtute*. Livius: *Juberem macte virtute eſſe, ſi pro mea patria iſta virtus ſtaret*. Dicitur & *Macte animi* eſto vel *animo*: *macti ingenio eſte*, *Macte bonis animi* Statius 1. Silv. *Macte gravitatis gloria, & macte in remp. merito*. Plin. in Paneg. Quum aliquid Deo pollucerent, MACTE dicebant: ut *Macte hoce inferio vino eſto. Macte hoce fercto eſto. Macte hace dape pollucenda eſto*. Cato de r.r.141. *Mars pater, Macte hiſce ſuovetaurilibus lactentibus eſto*, Hîc ergo macte refertur ad Deum, cui res divina fiebat. Quaſi dicas: Deus his auctus eſto, ſeu honoratus, ſit grata tibi hæc oblatio. Id clariùs oſtendit alius plenior apud eundem locus cap.134. "Priusquam porcam fœminam immolabis, Jano ſtruem commoveto ſic. Jane pater, te hac ſtrue commovenda bonas preces te precor, uti ſies volens propitius mihi liberiſque meis, domo familiæque meæ, mactus hoc ferto. Fertum Jovi moveto & mactato ſic. Jupiter te hoc ferto obmovendo bonas preces precor, uti ſies volens propitius mihi liberiſque meis domo, familiæque meæ mactus hoc ferto. Poſtea Jano vinum dato ſic: Jane pater, uti te ſtrue commovenda bonas preces precatus ſum, ejusdem rei ergo macte vino inferio eſto. Porrò Jovi ſic: Jupiter macte ferto eſto, macte vino inferio eſto." Ergo macte non eſt hîc adverbium, ſed nomen. Generalis ſenſus eſt laudandi præteritum aut præſens, & cum amore atque ſpe aliquid requirendi in futurum. Hominibus quidem ita gratulabantur & eos cohortabantur: Diis autem gratias agebant & eos orabant. Ita honoris tituli, qui numini & homini communiter tribuuntur, ſenſu tamen ſunt diſpare. P. Nannius ad illud ſat.2. lib.1. apud Horat.

——*Macte*
Virtute eſto, inquit ſententia dia Catonis.

hæc ſcribit lib.3. Miſcell. cap.29.

Multæ ſunt orationes, quæ habent vim naturamque adverbiorum ac propemodum interjectionum. Præter enim affectum quendam nihil ſignificant, hoc tantummodo à ſpecie interjectionum diverſæ, quòd voces ſint artificiales, non naturales & inconditæ. E multis autem, quæ nunc occurrunt, paucas ſubjiciam, ut ſodes, quod eſt blandientis: apageſis, averſantis, quid malum? deteſtantis. amabo & amabo te, & amabimus te, blandientis. Io Bacche, afflati. Io triumphe, exſultantis. Ita in hoc loco Macte eſt gratulantis & approbantis alienam virtutem. Sic quoque

Digitized by Google

Vergilius de Aſcanio ſupra ætatis conditionem fortia patrante:

Macte nova virtute puer, ſic itur ad aſtra.

Itidem & Livius Decadis primæ, libro quarto: *Tum Dictator Macte virtute, inquit, Servili eſto, liberata Republica.* Atque ex hoc macte & hac ſolennitate gratulandi, puto illas appellationes eſſe profectas, ut Romani quoſdam Magnos, quoſdam Maximos nuncuparent." In eundem Horatii locum P. Chabotius: "*Macte virtute.* Hæc phraſis locum præcipuè habet in approbatione facti, laudatione & cohortatione ad incrementum virtutis, quâ dum Cato dicitur hîc abuſus, σατυρικῶς mordetur. Hoc quidem Græci videntur reddere per verbum optandi, ὄνημι, ut eſt libr. 14. cap. 6. Agellii ὀναιό σὺ ταύτης τῆς πολυμαθείας, *fruere tuâ iſtâ multiplici doctrinâ*: hoc tamen εἰρωνικῶς interdum obnunciatur in eum, quem εἰς κόρακας ἀπελθεῖν κελεύομεν, *ad corvos abiiſſe jubemus*: ſic hic locus poteſt reddi, ὄναιο τῆς ἀρετῆς, & explicari per τύχοις. ut illud epigr. ὄναιο τάφου: *faxit Deus, ut virtutem & ſepulcrum conſequaris. Mactus* autem videtur grammaticis per contractionem à *mactatus* fieri, & hoc à verbo ſacrorum *macto*, id eſt, *magis aucto.* Nec ferè, *mactus*, utimur in aliis caſibus, niſi in caſu vocandi, quem tamen nonnulli διὰ τῆς ἀντιπτώσεως poſitum putant pro *mactus*. Ejus autem ſyntaxis eſt duplex. Nam Martialis cum gignendi caſu poſuit lib. 12. Epig. 6.

Macte animi, quem rarus habes, morumq; tuorum,
Quos Numa, quos hilaris poſſet habere Cato.

Sæpius cum auferendi caſu reperitur, ut ipſemet:

Macte eſto tædis, ô Hymenæe, tuis. libr. 4. 13."

uſurpatur verò etiam abſolutè: ut apud Plaut. in Milite, *amare Mactè*, id eſt, efflictim, vehementer, majorem in modum, καθ' ὑπερβολήν. Itaque hîc eſt adverbium. Unde autem eſt *mactus*? Nonius ait, *Adolere, honorare, propitiare: & eſt verbum ſacratum, ut macte magis aucte.* nimia verò eſſet illa contractio. Itaque ſimpliciter *mactus* derivem à *magis*, ſive malis à Græco μᾶκος longitudo: unde μάκιστος apud Sophoc. id eſt, μέγιστος. inde μηκύνειν augere. Heſych. μήκυνον αὔξανον. Ita *mactus* erit magnus, glorioſus. Et Macte jubentes eſſe, μέγα τι δρᾷν, jubemus, magnum quid augere. Ita & nos ſalutare dicimus grüſſen quaſi magnificare, nempe voto, optare alicui ut augeſcat virtute & felicitate. Quod apud Latinos de homine dicimus, *Macte virtute*, divina ſcriptura ſic effert, Joſ. 1. 6. *Confortare & eſto robuſtus.* Et verò, *Confortare & viriliter age.* LXX. ἴσχυε καὶ ἀνδρίζου. Hebr. חֲזַק וֶאֱמָץ Targ. תְּקַף וְעַלַּם. Ibi vide, quomodo verè macti virtute & felicitate eſſe poſſimus. Illa autem loquendi formula crebra eſt. Vide Nah. 2. 1. Deuter. 31. 6. & 7. 23. Joſ. 10. 25. 1. Paral. 22. 10. & 28. 20. 2. Paral. 32. 7. Cæterùm ut ab *ago actus*, ita à *mage* vel *magis mactus* facile eſt ducere: quia G & C propè eadem litera. Tamen Arab. *magid*, i. glorioſus, laudabilis, eſt vicinius ſono. *Macte eſto* eſt, quaſi *magnificare* μεγαλύνου, *macti eſtote magnificamini*, μεγαλύνεσθε. Ita ſanè ſecundùm divinas literas & de Deo & de hominibus loquimur: etſi eccleſia in ſui ſermonis conſuetudinem non receperit, ut *Macte*, ad Deum dicamus. Spiritus Dei docuit nos hæc & ſimilia *Magnificetur* aut *ſanctificetur* aut *glorificetur nomen Dei*, *Magnificetur* DOMINUS 2. Sam. 22. 26. Pſal. 35. 27. & 40. 17. & 70. 5. *Magnificat anima mea* DOMINUM Luc. 1. 46. Atque hoc etymon ſufficit: ut non neceſſe ſit duplicem vocem facere, ſicut Vet. Vocab. habet, *Mactus magis auctus, id eſt, plenus gloria, ſcilicet bonus, valens; & dicitur à magis adverbio & auctus. invenitur etiam mactus pro mactatus & tunc dicitur à mactor.* Nam & macto eſt honoro. ergo mactatus honoratus. Et contra offendiculum phraſis hoc unum ſatis eſt obſervaſſe, quòd aliud ſit loqui de re aliud de rei agnitione & cultu. illo modo Deus non magnificatur, ſed, dùm magnus, ut eſt, in ſe agnoſcitur, & ut eſt magnus, fit magni. Ita homo honoribus ſuis non auget potentiam numinis, ſed eam intelligit & confitetur & ei ſe cum humilitate & fiducia ac obœdientia ſubmittit.

Mactus hoc vino inferio eſto. Malè apud Catonem legitur *inferiore*: ut cùm aliunde tum ex hoc Arnobio conſtat, qui lib. 7. contra gentiles ſcribit: "Mactus hoc vino inferio eſto. Inferio, inquit Trebatius, verbum ea cauſa eſt additum eaque ratione profertur, ne vinum omne omnino, quod in cellis atque apothecis eſt conditum, ex quibus illud, quod effunditur, promtum eſt, eſſe ſacrum incipiat & ex uſibus eripiatur humanis. Addito ergo hoc verbo, ſolum erit, quod inferetur, ſacrum, & religione obligabitur cæterum. Qualis ergo hic honor eſt, in quo imponitur quaſi lex Deo, ne plus quærat quàm datum eſt? aut cujus ipſe eſt aviditatis Deus, qui niſi verbi fuerit præſcriptione ſubmotus, cupiditatem ſuam protendat ulteriùs. & apothecis ſuis ſupplicem privet? Mactus hoc inferio vino eſto: injuria eſt iſtâ, non honor. Quid enim, ſi divus ampliùs hoc volet, neque erit contentus illato? nónne inſigniter dicendum eſt lædi, qui honorem accipere cum cõditione cogatur? Nam, ſi exceptione non addita, ſacrum neceſſe eſt fieri omne omnino, quod in cellis eſt vinum: manifeſtum eſt & Deo contumeliam fieri, cui modus conſtituatur invito: & vos ipſos in re ſacra ceremoniarum officia violare, qui non tantum tribuitis vini, quantum Deum videtis ſibi velle præſtari. Mactus hoc inferio eſto, quid eſt aliud, quàm dicere, tantum eſto mactus, quantum volo; tantum amplificatus, quantum jubeo; tantum honoris aſſumito, quantum te habere decerno, & verborum circumſcriptione definio. ô Deorum ſublimitas præpotens! quam venerari, quam colere officiis omnibus ceremonialibus debeas: cui legem venerator imponit, quam cum pactionibus adorat & formulis, quæ per unius formidinem verbi ab immodicis vini cupiditatibus arcetur." Vox *inferio* notat, illo tantum vino Deum honorari, quod ei inferebatur. Ita Deus, inquit Cujacius obſerv. lib. 2. cap. 12. ab illis addita taxatione colebatur." Verùm, inquies, etiam exiguum aliquid erat, quod loco primitiarum Deo vero Judæi libabant: & inde, per divinam benedictionem & indulgentiam, reliquam frugum copiam ſuis uſibus permiſſam credebant. Sed hic & ritus & modus ejus erat à Deo præſcriptus, & Dei cultores ſua oblatione nullos Deo limites ſtatuebant. quin & cum gratiarum actione & ſobriè, hilariter atque cum memoria pauperum bonis à cœlo de terra tributis pii fruebantur, & interim ſe quoque & omnia ſua Deo conſecrabant. Pauxillum autem ad ſacrificia ſatis erat.

Macte virtute eſto, ut ait Seneca epiſt. 66. *ſanguinolentis & ex acie redeuntibus dicitur.*

Macta herba. Cato cap. 38. *Ex ſegeti vellito ebulum, cicutam & circũ ſalicta herbam mactam ulvamq;.* Sic in libris Victorii; ut ait Fruter. lib. 2. Miſc. cap. 21. Apud Plin. cùm de eadem re ſcribit ex Catonis ſententia, *Herbam auctam eſſe. Macta herba* eadem cum Plinii aucta poteſt eſſe. neque enim aliud ſignificat antiquis *macta*.

Macula, nota fœda in corpore inanimato: 2. vitium alienâ culpâ illatum. Levit. 24. 19. ubi מום. LXX. μῶμος. item turpitudo moralis per metaphoram. Per ſynecdochen generis ſignificat maculam in corpore genitivam: ac per ſynecdochen ſpeciei macula eſt nota & ſignum quodcunque, quo res variegatur: unde *maculoſa lynces*. Vet. Vocab. *Macula nota, vitium, turpitudo. Macula etiam dicitur ſquama lorica & filum retis.* Perottus: *Macula ſignificat turpitudinem, quoniam macies animal decolorat ac fœdum facit.* Ita malim immediatè ducere à *maceo*: ut ſit nota ſeu fœditas livida macentis. obſcuræ vox eſt originis. multa dici queant affinia. *Macula*, pro nota fœda, eſt μὴ καλά, non pulchra. pro turpitudine eſt מַעַל, id eſt, πλημμέλεια. Eſt aliquid delebile, מָחָה Hebr. eſt delere, ἐξαλείφειν. Eſt aliquid dignũ expiatione. מָחַל Rabb. eſt expiare. Macula eſt quædam infirmitas & morbus, qui Hebr. מַחֲלָה. Levit. 13. 37. Macula pro נֶתֶק in vulgat. Sed Junio, *porrigo*. LXX. τὸ θραῦσμα. Ob maculas aliquis vilipenditur. מְקַל eſt vilipendens. Et maculæ ſeu turpitudines ſunt res maledictæ, מְקֻלָּל autem eſt maledictus. Et, quia Hiſpanis *mancha* eſt macula, contaminatio: poſſit videri *macula* eſſe tanquam mancula: quia eſt defectus quidam; à mancus, unde & noſtrum mangel. Nonnihil etiam convenit κηλὶς, quæ ipſa eſt macula. Sed hæc fortè nulli alii ſunt uſui, niſi ut diſcentium memoriæ ſonorum cognatio ſerviat. Tamen *macula* duxerim

à μικ-

Digitized by Google

à *μίαχος*, quod ipſum eſt macula; ex *μιαίνω* (tanquam ab inuſitato *μιάω*) quod eſt maculo, inquino. Heſych. *μιὰς μιασμὸς, ῥύπος, μολυσμός*. *Μιαρὸς* ſordidus. & huic conſonum Hebr. מאס reprobare, quod LXX. inter alia vertunt *ἐξουθενεῖν, ἀποποιεῖν, φαυλίζειν, μισεῖν*. A *macula* pro labe eſt Germanicum Mackel/Maſel. & Maſe papula, exanthema : ut Angl. *meaſels*, Belg. Maſchel. Sunt variolæ, exiles maculæ rubræ aut purpureæ, interdum nigricantes. Et German. Mahl pro ſigno & nota contractum eſt ex macula : ut Angl. *mole* nævus. Gall. *maille* eſt argema, macula oculi.

Macula foramen in reti. Non. *Macula in retibus plaga. M. Tullius de ſuppliciis in Verrem Act.2. Reticulumque ad nares ſibi admovebat, tenuiſſimo lino, minutis maculis, plenum roſa.* Idem Non. *Plaga macula retiales.* Calepini editio de anno 1509. habet : *Macula quandoque ponitur pro retis foramine ſeu plaga, quam vernaculo ſermone dicimus la magia. Varro lib.3. pro reti poſuit:* "*Septem grandibus maculis integitur, ne eò involare aquila poſſit, neque ex ea evolare aves.*" Pro macula Itali dicunt *la macchia*. Macula retis alioquin illis eſt *buco de la reta*. *Buca* vel *buco* foramen : ut eſt bucca, os. Cæterùm locus Varronis libr.3. 11. aliter ſic legitur, *Idque ſeptum totum rete grandibus maculis*. aliter : *id ſeptum totum rete grandibus* &c. Videtur *rete* inſititium gloſſema eſſe, & ſimpliciter *grandibus maculis* poſitum pro longis retibus, vel grandium pennarum textu interpolatis. Jan. Parrh. epiſt.50. "Cicero memorat in 2. de oratore Scipionis Africani dictum ex Lucilio : *Quid Decius, nuculam an confixum vis facere.* In quo obſervanda potiſſimùm duo : *Decius*, Atticum eſſe vocativum nominativo ſimilem, ut apud Maronem,

——*ſocer arma Latinus habeto.*

Sed & *maculam* non *nuculam* legi in vetuſtis exemplaribus. Eſt autem macula etiam retis & *confixum* reticuli genus ex admodum denſis aut nullis penè maculis. Unde jocatus eſt Africanus in Decium feſtivè rogitans, *an vellet puellam pertundere necne.* Hoc, quòd macula eſt nota fœda & foramen in reti, aliæ quædam linguæ quoq; imitantur. Belg. Maſche eſt labes & foramen retis. Ita Angl. *maſhe* eſt macula retis. Id poſſis quidem referre ad מָשָׁה extrahere, qui eſt finis retis. unde Hom. Iliad. ε.

Μήπως ὡς ἀψῖσι λίνου ἁλόντε πανάγρου.

unde & *ἐύαγρον λίνον*, dum fit *δυσιθάλασσον* ſeu *εἰναλίφοιτον*. Sed Maſche eſt macula ; c craſsè pronunciato. ut Gall. *mache*. Clariùs Italis ab illa macula retis *maglia* eſt anſa, orbiculus, fibula. Hiſpan. *malla*, Angl. *mayle*, Gall. *maille* eſt macula retis : ret *maillé* rete maculoſum. *cotte de maille* thorax ex hamis, id eſt lorica. Ita Belgis Maelie (Saxon. Malge) eſt orbiculus, fibula, hamus. Maelie van het net macula retis, plaga, foramen. Maelie van de neſtel æratum capitellum ligulæ, cuſpis ligulæ. Belgis etiam Schaeckel eſt macula retis. Schaeckel annulus catenæ. Angl. *ſhakle* compes: ut puto, à Schaecke (Hebr. שוק) id eſt crus: quod in animalibus imprimis ſolet eſſe maculoſum, hoc eſt, colore varium. Schackieren eſt variare. Ita עקד Hebr. eſt cruribus varicolor. Cæterùm Maſche/ à macula, eſt etiam larva. Kilian. in Diction. "Maſche/ Maſke/ larva, perſona. *vulgò* maſca. Gall. *maſque*. Ital. *maſcara*. Hiſp. *maſcar*. *Solet nebulonum quoddam genus incedere denſis reticulis velatum & tectum. vulgari nomine* Netboeven *appellati, qui per* maſchas, id eſt, retis maculas *ſive* foramina, *alios videre & noſcere potuerint, ipſi interim ignoti*: inde maſche/ maeſche & maſke larvam *ſive* perſonam *dici conjicio* : *cùm etiam Latini* reticuli *nomine* faſciam *ſive* laneam *intelligant*, quam faciei admovemus, ne agnoſcamur. Sic Plin. lib.12. cap.14. *Perſona*, inquit, *adjicitur capiti, denſusvé reticulus.* Dalecamp. legit *denſumvé reticulum*. Sed, utrùm hæc vox *macula* diverſa eſt à priore, aut eadem, aſcita ſignificatione nova per tropum ? Ut res non multiplicamus ſine neceſſitate, ita neque voces. Maculæ ephelides ſunt tanquam orbiculi, per reticulata intervalla cutim variegantes. Ita ſunt retium orbiculi multi; unde inter *δικτύων* epitheta ſunt *πολυωπὰ* & *πολύπλοκα*. inde & in lorica humi, anſulæ ſeu annuli maculæ dicuntur. Sed

M A

ſimplicius videtur, maculas retium dictas eſſe à varietate colorum. Formidines enim ſuas ſolebant veteres efficere verè maculoſas, i.e. *πολυχρόους*. vide *Formido*.

Maculoſus, non eſt tantùm *ῥυπαρὸς, κηλιδωτὸς*, id eſt, fœdatus : ſed etiam diverſis coloribus diſtinctus. ut Geneſ.30. ubi de ovibus pro mercede Jacobo ceſſuris ſermo eſt; pro טָלוּא eſt *maculoſus* : v. 39. עֲקֻדִּים נְקֻדִּים וּטְלֻאִים. Targ. vertit רַגּוֹלִין נְמוֹרִין וְקוּעִין. LXX. *διάλευκα καὶ ποικίλα καὶ σποδοειδῆ ῥαντά*. Vet. Vet. Latin. *maculoſa & varia & diverſo colore reſperſa.* Jam *varios cruribus, punctulis reſperſos & latis maculis interſtinctos.* Luther. ſprencklich e/ fleckete und bunte. Angl. *ringſtraked, ſpeckled and ſpotted.* Dan. brogede/ ſpettede et ſprægelde. Sprengen eſt ſpargere, ſtreichen (Ang. *ſtrike*) ſtringere, verberare & quaſi virgatum facere. Sicut Italic. verſio hîc habet, *vergati, macchiati & variati*. Ita & à plaga Germ. eſt placke & flecke. *ſpeckle* Angl. lentigo, macula. ſpot iisd. macula, nobis contumelia, à ſputo.

Maculor, *δολῶ*. Gloſſ. Cyr.

Macuſta βαύκη Gloſſ. An legendum *Macula πάγη* : quod eſt rete. Sic *μαύκα* legas: intelligetur meretrix. Et ſanè ea eſt & macula humanæ ſocietatis, & rete perditionis. Unde Amphis comicus meretrices vocabat *παγίδας τοῦ βίου*, quia ſunt amatorum laquei. Athen. lib.3. Sic & *σπιλάδες μεμιασμένοι* Heſych. Et Flandr. Mocke ſcrofa, & impura mulier. Sed in Gloſſario velim legere: *Macula βούκη*: ut *βούκη* ſit ab Italis ſumtum, quibus *buco* & *buca* eſt foramen. Scribitur & *bucho*. Certè & *Macula retis* Italicè eſt *bucho de la rete*. Hadrian. Junius in Nomenclat. Scriptura *Macuſta βαύκη*, admodum affinis eſt his vocibus Gallicis *Macault beſace*, id eſt, pera ; mantica. Sed hoc ad rem propoſitam nihil, opinor, facit.

Madeo humidus ſum. Græcis *μαδάω* eſt madeo humoris plenus ſum. Theophr. lib.4. hiſtor. plant. cap.16. *νοσεῖ δὲ συκῆ· ὅταν ἐπομβρεία γένηται. τὰ γὰρ πρὸς τὴν ῥίζαν ὥσπερ μαδᾷ.* ut Plin. lib.17.24. *Si imbres nimii fuere, alio modo ficus laborat radicibus madidis.* Sed Gaza : *Ficus laborat & ſi imbres nimii fuere. ſic enim ad radicem quaſi glabratur.* Et quidem *μαδᾶν* propriè eſt *μαδὸν*, id eſt, depilem & glabrum eſſe. Ideo docti viri apud Theophraſt. cùm loco dicto tum alibi pro *μαδᾶν* legunt *μυδᾶν*, quod citra controverſiam eſt nimium madere, & inde putreſcere. Tamen & inde derivamus *madeo*. Vocales enim facilè inter ſe mutantur. Hebr. מֵי דַי ſunt aquę ſufficientiæ, aquæ copioſæ. Arab. מדד eſt tendere in diverſas partes, item putrefacere. Mador eſt cauſa putrefactionis. Onomaſt. *Madefacio δίημι, βρέχω. Madeſio διαίνομαι. Madeo βρέχομαι. Madido ὑγραίνω. Madidus. διάβροχος. Mador δίεσις. ὑγρασία.* Gloſſ. *Madidus ἔνυγρος*. Feucht (Saxon. Wuchte) *humidus*, madidus videtur eſſe ab *ὕδος* aqua; aſpero ſpiritu in S verſo. inde eſt & udus, & Water ab *ὕδωρ*. naß (Saxon. nat) à *νότος* humor, aut à *νάω* fluo: aut à נָזָה Hebr. aſpergi. Netzen eſt humectare. Ab Hebr. eſt Arab. נַזָּא humectare. Gall. *moite* eſt madidus, Angl. *moiſt*, à madeo utrumque. Gall. *moiteur* mador. Aff. eſt Heb. מָטָר pluvia. מטר Chald. & Arabibus eſt pluere, deſtillare: ut regen eſt à *ῥαίνειν*. Metaph. *madere* eſt plenum eſſe.

Madeo etiam eſt coquor : quia in madore ſeu humore fit illa maturatio. *ἑψημένον ἐν ὕδατι* Exod. 12. 9. Ita ſieden eſt à ſod/ id eſt, aqua : *elixo* à lixa : coquo à *κόχω*. Turneb. libr.18. cap. 15. ait : " Veteres madere pro coqui uſurpaſſe ſatis multis docere exemplis poſſum : ut Maronis 1. Georg.

Et quamvis igni exiguo properata maderent.

Et Plauti in Perſa,

Collyræ facite madeant & coliphia.

Et Menæchmis, SC. omnem.

Jam ego hæc madebunt faxo, nil morabitur.

Rurſum, *Madida, quæ mihi appoſita*, id eſt, cocta. Martial. 1. epigram. *quod otioſa vendit qui madidum cicer corona. Aſſe cicer tepidum conſtat & aſſe Venus.* Id ex eo credo, quòd plerunque quæ cocta ſunt, teneſcere & madeſcere ſolent." Sed prius malo.

Madido madidum facio, *ὑγραίνω*. Onom. Arnob. lib.5. de duodecim

Digitized by Google

decem juvenibus à Numa ſubornatis in Faunum & Martium Picum: *Tum bis ſenos incubuiſſe ſopitis, injeciſſe madidatis vincula.* Vide Ovid. lib. 3. Faſt. Quod ſupra *macidatas ſpongias* habuimus ex Apulejo, *madidatas* fortè legi debere, hic locus ſuaſerit.

Madidus non tantùm eſt humidus, ſed etiam ebrius, item coctus. vide Madeo.

Madon herba. Plin. lib. 23. 1. *Vitis alba eſt, quam Græci ampeloleucen, alij ophioſtaphylon, alij melothron, alij pſilothrum, alij archezoſtin, alij cedroſtin, alij Madon appellant.* Hæc eadem apud Dioſcor. lib. 4. 176. *Fructus rubens in uva dependet, ᾧ ψιλοῦται τὰ δέρματα, quo coria depilantur.* Ergo Madon eſt à μαδὸς, depilis. μαδῶν eſt depilans. Ideo & ψίλωθρον. Heſ. μαδὸν πόα ξ λεῖον.

Madulſa ebrius; *à Græco μαδᾶν deductum, vel quia madidus ſit vino.* Feſtus: Ibi malè *maduſa*. Plautus uſurpat in Pſeudolo 5. 1. *Nunc probè abeo madulſa,* inquit ipſe Pſeudolus. Ita madidus vino & ſimpliciter madidus eſt ebrius, ſicut ſiccus ſobrius.

Mæander, Phrygiæ fluvius *ortus è lacu in monte Aulocrene plurimisq; affuſus oppidis & repletus fluminibus crebris, ita ſinuoſis flexibus, ut ſæpe credatur reverti.* Plin. l. 5. 29. De eo Ovid. l. 9. metamorph.

Non ſecus ac liquidis Phrygius Mæander in undis
Ludit, & ambiguo lapſu refluitq; fluitq;

Ideo Orpheo πολυπλανὴς, Nonno πολυχειδὴς & σκολιὸς, *vagus* Senecæ. Hinc per metaphoram omnis flexus & obliquitas tortuoſa Mæander dicitur. Etiam (ut ait Feſtus) *Mæandrũ genus picturæ dictum eſt à ſimilitudine flexus amnis, qui appellatur Mæandrus.* nempe picturæ in lacunaribus Μαίανδροι dicuntur. Non. *Mæander eſt picturæ genus à ſimili opere labyrinthorum ortum claviculis illigatum. Varro* ταφῇ Μενίππου περιέχοντας ταειχείας: *Mihi facies mæandrata & vermiculata atque etiam adeo cingens orbem terræ.* Virgilius libr. 1.

Victori chlamydem auratam, quam plurima circum
Purpura mæandro duplici Melibœa cucurrit.

Servius in eum locum: *Mæandro duplici i. flexuoſa & in ſe remeabilis purpura, in modũ Mæandri fluminis Cariæ.* Pompon. Sabin. *Ornamentum purpureum, quod circumibat chlamydem, erat ſinuoſum & flexuoſum, ut eſt Mæander. Bene expreſſit Papinius, cùm ait:*

At tibi Mæonio fertur circumflua limbo
Pro meritis, Admete, chlamys.

Virgilius mæandrum poſuit pro flexuoſo limbo Heſych. lucem fert his omnibus: Μαίανδρος ποταμὸς μιλήτου, ἄλλοι δὲ καρίας, καὶ κόσμος τις ὀροφικὸς, καὶ εἶδος ἱππασίας παρὰ ἱπποδαμάσαις. Suidas habet, Μαίανδρος ποταμὸς Λυδίας. & citat ex epigr.

Ἔκταν Μαιάνδρου παρ᾽ ἑλικτὸν ὕδωρ.

Videri poſſit Μαίανδρος dici quaſi Μαιονίας ὕδωρ: vel quia per Μαιονίαν ἀναδραμεῖ. Mæonia eſt Lydia. Cariæ, Lydiæ, Myſiæ & Bithyniæ fines ita coëunt, ut non facilè poſſint diſtingui. Seneca epiſt. 104. *Mæander, poetarum omnium exercitatio & luſus, implicatur crebris anfractibus, & ſæpe in vicinum alveo ſuo admotus, antequam ſibi influat, flectitur.*

Mæcenas, μαικήνας. Ita ſcribitur apud Plutarchum. Et Suidas habet: Μαικήνας. Et ſic paſſim correcti Latini libri. Græci declinant Μαικήνας, τοῦ μαικήνα, τὸν Μαικήναν, prima declinatione, more Dorico ut πορθίνας. Latini autem Mæcenatis. ut Mart. lib. 10. *Sunt Mæcenates, non deerunt, Flacce, Marones,*

Virgiliumq; tibi vel tua rura dabunt.

Hic verò

Mæcenas eques Hetruſco de ſanguine regum

fuit, ut eſt verſus Propertii libr. 3. eleg. 7. Dicitur fuiſſe filius Menedori, qui Cæſari contra Pompejum affuit. Illi Menippus pater, filius Cæcinæ regis Hetruſcorum. Auguſto præcipuè amicus fuit ob taciturnitatem. Magna ejus & benevolentia & beneficentia fuit in viros doctos: unde paſſim celebratur à poëtis. inde factum eſt, ut (verba ſunt Chabotii in 1. Odam Horatii) nomen ejus proprium in appellativum tranſierit, atq; Mæcenas pro quovis futura re doctorum ingeniorum & adjutore hominum literatorũ jam inde uſq; uſurpatum ſit; quemadmodum præter cæteros Martialis lib. 12. epigr. ad Priſcum tranſtulit, idq; comparatè indicavit.

Quod Flacco Varioq; fuit ſummoq; Maroni
Mæcenas atavis regibus ortus eques,
Gentibus & populis hoc te mihi, Priſce Terenti,
Fama fuiſſe loquax chartaq; dicet anus.

Apud Senec. bene multa de Mæcenate leges, quod fuerit vir ingenioſus, & magnum exemplum Romanæ eloquentiæ daturus, niſi felicitas eum caſtraſſet, & niſi ipſe ſibi grande & virile ingenium diſcinxiſſet. Mollis enim fuit in vita. vide epiſt. 92. 102. & 114. Suet. in Auguſt. cap. 66. Macrob. lib. 2. Saturn. cap. 4. Plut. in vita Antonii, Vell. Paterc. Plin. lib. 7. cap. 31. Ad mollitiem & luxum vitæ reſpexit Juvenalis ſat. 12. quum dicit.

——Veſtem
Purpuream teneris quoq; Mæcenatibus aptam

Et Sat. 1.

——de Mæcenate ſupino.

Illud verò vitium virtutibus aliis obliterabat. Cæterùm ut in hiſtoria Romana, Mæcenas meritis ſuis in viros bonos & literatos hoc conſequutus eſt, ut ſit idem, quod patronus, unde Horatius præſidium & dulce decus ſuum vocat: ita Judæi patronum piorum & religioſorum vocant *Harbona*, qui fuit patronus Mardochæi contra Hamanem. Vide Eſth. 1. v. 10. & 7. 9. De origine nominis nihil certi & vixaliquid probabile dici poteſt: quia certum eſt eſſe nomen proprium. nec verò ſatis certum, mihi quidem eſt, cujus linguæ vox ſit; & hiſtoria deſtituor, cui & ex qua cauſa primùm fuerit impoſitum. Addo, quod etiam de vera ſcriptura dubitatur. Tamen probatiores & utriusque tum Græcæ tum Latinæ (fortè & Hetruſcæ) peritiores animadverto ſcribere *Mæcenas*. Ex moribus aut dignitate Mæcenatis, à Virgilio & Horatio aliiſque celebrati, appellationis cauſam ſumere velle, non prudentiæ erit, ſed audaciæ in his literis & ἀκρισίας cujusdam; cujus, ſat ſcio, nec injuria, me arguent ſapientes, ſi velim חַרְבוֹנָה componere ex חור *candidus*, & בִּן *intelligens*: qualis tamen ille erat: aut *Priſcum Terentium* Martialis dicere, quòd priſca tereret, & exempli præſtantia ſupergrederetur. Fuit quidem ille Mæcenas Hetruſcus inter Romanos μὴ καινὸς, id eſt, non novus, quippe antiquitate generis commendatus: & μὴ κοινὸς non communis quiſpiam fautor, non plebejus; quanquam is Græcis potius μὴ τυχών τις ἢ χυδαῖος. ſed fuit vir Mæcenas, & hoc illi nomen erat, quibuscunque moribus; nimis ſanè κοινός. Græci autem cum μὴ nomina ſic non componunt, neque προσηγορικὰ neque κύρια. Si licet aliquid de hujuſmodi prorſus incognitis dicere, quod neque inter vera neque inter veriſimilia, ſed tantùm inter poſſibilia ponatur, ſit nomen Hetruſcum, è Chaldæa (inde enim Hetruſcis eſt origo) præſertim, quia forma flexionis peregrinitatem ſapit. nomina autem ferè à naturalibus viribus aut à moralibus objectis, facultatibus, actionibus aut paſſionibus imponi conſueverunt, tanquam monumenta quædam de iis, quæ rebus inſunt, vel adſunt, vel ab eis ſunt. Chald. מְהַכֵּין vel מְכֵין eſt dirigens, εὐθύνων. ut habet forma Targ. in Venet. bibl. מֵיכַן erit εὐθύνειν dirigere; infinitum cal. Regiæ familiæ conveniens nomen eſt, eſſe εὐθυντῆρα, directorem. Hebr. כון rectum eſſe, הֵכִין dirigere, diſponere, מֵכִין dirigens, מוּכָן directus, aptus. מָכוֹן baſis. Syr. מְכַן rectum, τὸ δίκαιον Rom. 1. 26. Chald. מְעָא כּוּנָא eſſet σπλάγχνον εὐθύνειν, exta dirigere; unde nomen conveniret extiſpici, σπλαγχνοσκόπῳ, & ad Hetruſcorum diſciplinam pertineret. מַיָא כאנו *aqua juſtitiæ, aut pura.* Syr. Ab Hebr. כֵּן rectus juſtus, videtur eſſe κήνεον καθαρόν. Igitur μαιακηνὴ eſſet puta obſtetrix. Sed ut ſimile quid nomini *Mæcenas* afferre licet: ita nihil aſſeverandum puto. neque opus eſt hîc curioſitate & ſolicitudine. Qui enim multò potiora patienter ignoramus: etiam hoc & ſimilia ſine pudore poſſumus neſcire. Deum & filium ejus cognoſcere (qua in re vita æterna poſita eſt) cura nobis ſit interim: & in *veritate* revelata

Digitized by Google

velata ſancto ejus verbo & in diſcendis aliis rebus ad creatoris & redemtoris noſtri ſcholas pertinentibus nos occupemus potiùs, quàm alienas aut noſtras *veriſimilitudines* aut etiam *vanitates* conſectemur. Chriſtum advocatū ac patronum & paracletum Spiritum ejus noſſe & colere & ſic cœleſti Patri placere certa ſalus eſt.

Maeleth. Pſalm. 88. v. 1. *pro Maeleth ad reſpondendum*. LXX. ὑπὲρ μαελὲθ τοῦ ἀποκριθῆναι. Hieronym. *ſuper chorum ad præcinendum*. Targ. עַל צְלוֹתָא לְשַׁבְּחָא *pro oratione ad laudandum*.

Mamacterion, onis, quintus menſis apud Athenienſes, à Mæmacte, Jovis nomine. intellige quintus ab æſtivo menſe primo Hecatombæone facto initio. Harpocration in Lexico: Μαιμακτηριὼν ὁ πέμπτος μὴν παρ' Ἀθηναίοις. ὠνόμασται δὲ ἀπὸ Διὸς Μαιμάκτου. Μαιμάκτης δ' ἐστὶν ὁ ἐνθουσιώδης καὶ ταρακτικὸς, ὥς φησι Λυσιμαχίδης ἐν τῷ περὶ τῶν Ἀθήνησι μηνῶν. ἀρχὴν δὲ λαμβάνοντος τοῦ χειμῶνος ἐν τούτῳ τῷ μηνὶ ὁ ἀὴρ ταράττεται καὶ μεταβολὴν ἔχει. Gaza igitur erravit, qui autumnales & hibernos menſes malè digeſſerat. Autumnales nempe ſunt πυανεψιὼν, μαιμακτηριὼν, ποσειδεὼν: hiberni verò γαμηλιὼν, ἀνθεστηριὼν, ἐλαφηβολιὼν. Suidas quidem etiam μαιμακτηριῶνα, dicit quintum apud Athenienſes menſem: ſed peſſimè *Januariū* intelligit. Cæterùm μαιμάσσω eſt idem, quod μαιμάω, nempe ἐνθουσιῶ, ὀξέως ὁρμῶ, cum impetu feror, à μάω vehementer cupio. Heſych. Μαίμαξ ταραχώδης. Μαιμάκτης μειλίχιος καθάρσιος, μαιμάσσει σφύζει, προθυμεῖται. Jovi μαιμάκτῃ dicto menſe μαιμακτήρια ſacra fiebant ad Jovialium imbrium impetum placandum. Quòd ſententia illa de menſis hujus ordine, vera ſit: vide pluribus apud Scaliger. lib. 1. de emendation. temp.

Mana, μαίνη & μαινὶς, piſcis, quem Hecate, id eſt, lunæ ſacrificabant, quòd eam putarent cauſam μανιῶν eſſe, id eſt, furorem ab ea immitti. Euſtath. Maſſarius in cap. 26. lib. 9. Plinii: *Manam Græci manida vocant. Theodorus manides in Ariſtotele manas & aleces, & manidia, hoc eſt, manas parvas alleculas, quaſi ex Plauto tranſtulit. nec non piſces quoſdam ſale inveteratos, harengas dictas clupeis ſimiles, qui ex Belgis & Menapiis in Germaniam & Pannoniam afferuntur, ipſi aleces vocant. Sunt leucomanides, hoc eſt mana candida ſmarides à Græcis proprio nomine vocatæ, quas illi hodie quoque ſmarides & noſtri girrulas ſive gerrulas cognominant. hi namque candidiores ſunt ex hoc genere. Vnde ab ea piſcis qualitate homines, ubi præ metu aliquo exangues & pallidi ac quaſi candidi, cujusmodi ipſi piſces ſmarides dicti, effecti ſunt, ſmaritos appellare ſolemus, quæ & marides & cynoſeuma à nõnullis vocantur, ut inquit Athenæus. Theodorus ſmarides cerros videtur convertiſſe, ut fortè Gerres piſces ignobiles gerrulos modò vocari exiſtimans Gerres ſcripſerit, & librarius corruperit.* In Diction. Latinogall. Morell. dicitur, Mænam ab Italis vocari *menola*, à Maſſilienſibus *Mendole* aut *Lagarel*, à Narbonenſibus *Fuſcle*; eſſe ſpeciem harengæ. Junius in Nomencl. ſcribit *cagarel*, quòd, inquit, alvum citet. nempe à cacare: & inde fortè quoque Græcum, quòd μαίνεσθαι faciat ventrem, hoc eſt cum impetu moveri. Rectè autem. Sic enim & Angli dicunt *Cackrell*. Lex. Rideri: *Cakrell, ſo called because it maketh the eaters laxative, Mana Manola.* hoc eſt, quòd eos laxet, qui edunt. De leucomænidibus vide in *Halec*. Apud Athen. legitur, Leucomænidas idem eſſe ac boacas, aut certè pro eodem piſce accipi. Sed nullo teſtimonio id probat. Nam (ſunt verba Caſauboni in 7. Athen. cap. 18.) Polyochi, qui affertur ſolus locus, contrarium potiùs doceat. Sic enim poëta:

Ὅπως σὲ πείσῃ μηδὲ εἷς πρὸς τῶν θεῶν
Τοὺς βόακας ἄν ποτ' ἔλθῃ λευκομαινίδας
Καλεῖν.

Id eſt, *oro te per Deos, ne, ſi ille fortè à te veniat, ſinas tibi perſuaderi, ut bocas appelles leucomanidas.* videntur alicui dici iſta, cui pro bocibus, piſcibus ſatis magnis, minuti piſciculi leucomænides exhibebantur.

Manas, μαινὰς, furioſa, mulier μαινομένη. plurimùm autem Mænades dicuntur Bacchæ, comites Bacchi. *Maniana*. vide *Meniana*.

Mænomenus, μαινόμενος, furioſus. Theod. Priſc. libr. 2. cap. 17. titulus eſt de *Mænomenis*.

Mænomenon, mellis genus. Plin. lib. 21. 13. *Aliud genus in Ponto Sennorum mellis, quod ab inſania, quam gignit, mænomenon vocant. Id exiſtimatur contrahi flore rhododendri, quo ſcatent ſylvæ. Gensq́ue ea, cùm ceram in tributa Romanis præſtet, mel (quoniam exitiale eſt) non vendit.* Μαινόμενον propriè eſt inſaniens. Ergo eſt metonymia, cùm intelligitur τὸ ἐμποιοῦν μανίαν, inſanire faciens. Μαίνω non dicitur. tamen ἐκμαίνω. Heſ. Μαινομένοιο exponit non tantùm ἐνθουσιωδῶς κινουμένου ſed & μανίας παρασκευαστικοῦ, μανιοποιοῦ. Gl. Μαινόμενος furens, lymphatus, inſanus.

Mæota piſcis eſt in Mæotide palude. Caſaub. in Athen. lib. 7. 17 *Mæotis palus, quæ per boſporum Cimmerium q. per oſtium in Pontum influit. Plinius Tanain ipſum Scythæ Sylin vocant, Mæotia Temerinda quod ſignificat matrem maris.*

Mæotrum, μαιωτρον, præmium quod obſtetrici datur. à verbo μαιόομαι obſtetricem ago. Μαῖα obſtetrix. Ab Euſtath. exponitur ὀμφαλοτόμος. Ducunt à μαίω quæro, quòd quæratur à parturientibus, aut quærat partum. Fortè rectiùs ab Hebr. אֵם *ém* mater: quia materni partus eſt adjutrix. unde Hebr. מְיַלֶּדֶת parere faciens. Eſt etiam μαῖα nutrix, item avia. Heſych. Eſt etiam, Euſtathio monente, vox honoris, qua ſeniores mulieres appellantur. Et hinc eſt vox Belgarum Moye/ amita, & omnino honorata domina.

Mæſius lingua Oſca, menſis Majus. Varr. Feſt. lib. 6. *Ruſtici pappum Mæſium non meſum dicunt*. Monet illic, quòd *in pluribus verbis a ante e alÿ ponunt, alÿ non*. Annotat ibi Scaliger: "Mæſius majorem ſignificat Oſca lingua, diſtortione oris, ut mos ejus gentis erat, quaſi Majus. Quare Majus menſis apud eos Mæſius dicebatur. Pappus Mæſius, id eſt ſenex." Item ait: Inverſa ſunt hæc pro, *A quo ruſtici pappum Meſium non Mæſium*. Vult enim probare, ea, quæ diphthongo ſcriberentur, à nonnullis ſimpliciter enunciari. & alibi dixerat hædum in urbe, rure autem hedum dici. Itaque Feſtus ait, ruſticorum fuiſſe, ut diphthongos non pronunciarent, &, quod rectè aurum diceretur, ipſos orum dicere." Ergo *mæſius*, ducitur à major. propius ſono eſſet μείζων.

Mæſon, vide *Meſon*.

Mæſurtium. vide *Recinium*.

Maga venefica. Auguſt. lib. 18. de civit. Dei. 17. Maga illa *famoſiſſima Circe*.

Magalia ſunt Afrorum tuguria. Servius in Æneid. 4. *Magalia Aphrorum caſas: & mapalia idem ſignificant. ſed magalia ma producit. Mapalia verò corripit: ut, Et raris habitata mapalia tectis.* Idem in Æneid. 1. *Magalia* ἀντίστοιχον *eſt. nam debuit dicere magaria: quia magar non magal Pœnorum lingua villam ſignificat.* Iſidor. lib. 14. 12. *Magalia ædificia Numidarum agreſtium oblonga, incurvis lateribus tecta, quaſi navium carinæ ſint, ſive rotunda in modum furnorum, & magalia dicta quaſi magaria, quia magar Punici novam villam dicunt, una litera commutata, l. pro r. magaria tuguria.* Vet. Vocab. *Magale dicitur à Magar, quaſi magare. & ſunt Magalia caſæ paſtorales vel caſæ Afrorum viles.* Sed cur novam villam? an quia magalia ſubinde transferebant Nomades, & ſua tuguria innovabant? Certè Hebræis מָגוּר eſt commoratio, habitatio & peregrinatio, μετοικία, παροίκησις. Inde enim derivatur.

Magalia etiam pars Carthaginis. Serv. in Æn. 1. *Carthago antea ſpeciem habuit duplicis oppidi, quaſi aliud alterum amplecteretur; cujus interior pars byrſa dicebatur, exterior magalia. Hujus rei teſtis eſt Cornelius Nepos in eo libro, qui vitæ illuſtrium inſcribitur.*

Magas, adis, μαγὰς, tabella quadrata, repanda (ὑπόκυφος) quæ in ſe recipit citharæ chordas, & efficit ſonum; aut citharæ καβάλη vel lyræ, quæ nervos ſuſtinet. Ita Suidas καβάλη vel καβάλλη, id eſt, caballus, per metaphoram, quia, ut equus tergo ſuſtinet onera, ita magas nervos, qui ſuper illa contenduntur in inſtrumentis, ut ſonus exſpirare poſſit ea parte, qua ſunt foraminibus pertuſa. Apud Heſych. eſt ὑπόκουφος, quæ vox in Gloſſ. exponitur *ſublevis*. Si ita legere velimus, erit *nonnihil inanis*. Sed Suidæ lectionem retineamus. Hadrian. Junius. *Magas, magadium* tabulatum ci-

tharæ

tharæ teſtudiniſve chordas ſuſtinens ſonumque repræſentans: à nonnullis vocatur *fulcrum*, ab artis peritis ponticulus: hemiſphærium dicitur à Boëthio. μαγὰς Suidæ, μαγάδιον Luciano. Al. der Sattel. Belg. Bruncken, Gall. *le chevallet.* Sattel eſt ephippium: Brücke pons. *Chevallet* tanquam parvus caballus. Dicitur & canon. De origine vocis vix eſt, quod dicam probabile. Μαγὶς inter alia ſignificat κύκλον, qui tripodi imponitur, orbem rotundum ſcilicet, aut tabulam. & μαγὶς eſt σανὶς quædam, & hæmiſphærium, etſi aliter quoque figuretur. Rabb. מגוד eſt paxillus, nomen à magade ſumſiſſe videntur. alioqui Hebr. מגד præciſum aliquid eſt & ſuave. unde Arab. מגד eſt glorificare. vide *Magadium* paulò pòſt. F. Jun. lib. 1. gramm. Hebr. cap. 3. *Gimel* (nomen tertiæ literæ in alphabeto Hebræo) exponit *magas* ſive *magadium*: quia nempe גמלא apud Hebræos ſcriptores ponitur pro גשר קטן i. parva tabula & ponte, quoniam ſcilicet tabula vice pontis adhibetur. Eam verò ſignificationem putem ab ipſa figura literæ ג ſumtam eſſe.

Magadis, μάγαδις, inſtrumentum quoddam Muſicum. ex iis, quæ fidibus intenduntur. Anacreonti: μάγαδιν εἴκοσι χορδῆς. procul dubio, inquit H. Stephanus, ab ampliore *Magade*, utpote viginti chordis intendi ſolitum. Strabo lib. 10. magadim refert *inter nomina barbara muſicorum inſtrumentalium.* Athen. libr. 14. dicit, eſſe ὄργανον ψαλτικὸν admodum vetuſtum, quod poſtmodum μετασκευασθὲν dictum fuerit σαμβύκη, ſecundùm alios à Lydis, ſecundùm alios à Sapphone inventū. ὁ μάγαδις etiam eſt nomen tibię, quę ſimul acutum & gravem ſonum exhibet.

Magadium, μαγάδιον, parva magas. Apud Lucianum de Mercurio lyræ inventore: χελώνην που νεκρὰν εὑρὼν, ὄργανον ἀπ' αὐτῆς συνεπήξατο. πήχεις γὰρ ἐναρμόσας καὶ ζυγώσας, ἔπειτα καλάμους ἐμπήξας καὶ μαγάδιον ὑποθεὶς καὶ ἐντεινάμενος ἑπτὰ χορδὰς, μελῳδεῖ πάνυ γλαφυρόν. Micyll. vertit, *fundo & dorſo ſubjecto.* γλαφυρὸν eſt elegans, jucundum, ſuave. Magadium ſuavis ſoni cauſa eſt. Sine eo enim muta eſt lyra: ut ſuprà dictum eſt in *Lyra.* Idcirco ſuſpicor originis Hebręæ nomen eſſe *magadem* & à *meged*, hoc eſt ſuavi & amœno dici. Sic & Hebr. עוגב eſt inſtrumentum muſicum, ab amabili ſono dictum. Si ex eo, quòd ſit ὑπόκυφος, nonnihil curvus aſſerculus, referri poſſit μαγὰς ad Arab. מעוג, quod eſt, curvus, aduncus, flexus. ex עוג, id eſt, torquere. de quo in *Aux.*

Magdalena Hieron. t. 1. epiſt. p. 123.

Magellanica continens pars orbis, paucis detecta litoribus. Dicta à Ferdinando Magellano, qui regiones ejus circa fretum Magellanicum anno 1520. luſtravit. Infra Patagones per fretum Magellanicum ab America diſtinguitur, & ibi longè infra tropicum Capricorni ſubſidit, mari pacifico pleraque complente. Iſtud mare vulgo *mare del Zur.*

Magia. vide *Magus.*

Maginor, vide *Muginor.*

Maginium. Veget. libr. 3. 4. *Infeſta peſtis eſt bubulino pecori, (quam maginium ruſtici vocant) cum pellis ita dorſo hæret, ut apprehenſa manibus deduci non poſſit à coſtis, quæ res non aliter accidit, quàm ſi bos ex languore aliquo ad maciem deductus eſt, aut ſudans in corpore faciente refriguit, aut ſi lapſus, ſub onere vehementer eſt infuſus in pluvia.*

Magiriſcium, μαγειρίσκιον, coquulus. Plin. lib. 33. 12. *Fecit idē & cocos, magiriſcia appellatos, parvulis potoriis.* Eſt diminutivum à μάγειρος coquus. quod eſt à μαγὶς, i. e. maſſa ſubacta, quæ coquitur. Μάσσειν eſt ſubigere. Euſtath. μάγειρον dicit, quia μαγίδας αἴρει, lances tollit & infert. Suidas: quia μάζας μερίζει, i. mazas dividit.

Magis, *idis*, μαγὶς, vas ſubigendæ farinæ aptum, mactra ad panificium: à μάσσω ſubigo. Gloſſ. μάκτρα *magis.* Item *Magidem* μάκτραν. Eſt etiam *magis* lanx: ut Plinius exponit lib. 33. 11. eſt & μαγὶς menſa, quæ apponi tollique ſolebat. Poll. libr. 13. 12. Hæc à ſimilitudine mactræ dici ſic videntur. Quod autem Heſych. μάγιν exponit ἀσπίδα: prorſus eſt Hebræum מגן. An & hinc μαγὶς pro lance: ut ſcutella à ſcuto? Jud. 17. 13. μαγὶς pro צליל. Suidas expon. partem panis aut fruſtum aut ſubcinericium ἐγκρυφίαν. Hermol. Barb. in Dioſcor. lib. 1. 107. ait, quod magis & capis ſint juris cujuſdam precioſi genera: & magis vaſis genus. Addit: Fuit hoc moris veteribus jurulenta ipſa nominibus vaſorum appellare.

Magis, μᾶλλον, plùs. à *magnus.* Feſt. *Magis à Græco μᾶλλον venit.* Id verò malè. Poëtæ etiam *mage* dicunt, ſi quando ob verſum opus eſt. *Magis* ſeu *potiùs* interdum deeſt in oratione: eſt etiam, quando abundat. ita *minùs* & *ſatius* nonnunquam ſubaudiuntur. Plaut. Rud. 4. 3.

Tacita bona eſt quàm loquens mulier.

Ita frequenter Manilius, ut *Quò mirer*, id eſt, magis mirer. Paulus libr. 4. Sent. tit. 5. *Meritis liberos, quàm pactionibus aſtringi placuit.* vide A. Schott. obſerv. lib. 5. 34. Mehr German. eſt à *major.*

Magis propriè eſt majore modo. Sed aliquando comparando auget, aliquando corrigendo detrahit, ideoque eſt pro *potiùs*, præferimus unum alteri vel ita, ut alterum illud vel minore loco vel plane nullo ducamus, ſeu ut illud minùs diligamus vel negligamus. Ea vis eſt vocis μᾶλλον. Gloſſ. Cyr. μᾶλλον *magis, potiùs.* Sic Hebræum יותר. & Syr. יתיר uſurpatur. vide Joh. 3. 19. Aliquando igitur *magis* ſimpliciter eſt pro ſed, unde & Italis *ma* pro ſed, & Gall. *mais*, quæ ex *magis* facta. & Belg. *maer*, ex mehr magis, plus, potiùs. Et Angl. *but* à Sax. bet/ meliùs, magis, quod à pote.

Magiſter, qui præeſt, atque ita maior eſt ſubjectis. à rebus œconomicis & civilibus ad ſcholaſticas translatus eſt titulus. Feſt. *Magiſtri non ſolùm doctores artium, ſed etiam pagorum, ſocietatum, vicorum, collegiorum, equitum dicuntur: quia omnes hi magis cæteris poſſunt. unde & magiſtratus, qui per imperia potentiores ſunt, quàm privati.* Ita ovium magiſtri, qui ovibus præſunt; civium, qui civibus: navium, qui navibus. De verb. ſignificat. l. 57. *Cui præcipua cura rerum incumbit, & qui magis, quàm cæteri, diligentiam, & ſolicitudinem rebus, quibus præſunt, debent, hi magiſtri appellantur. Quinetiam ipſi magiſtratus per derivationem à magiſtris cognominantur: unde & cujuſlibet diſciplinæ præceptores magiſtros appellari à monendo vel monſtrando.* Ibi Alciatus: "Atqui ſuperiùs non à monſtrando, ſed quod magis cæteris curam præſtare debeant, magiſtros dictos ait: ſed ipſe arbitror illam etymologiam, hanc illuſionem ejus vocabuli eſſe. Verùm fingamus, aliquem hujuſmodi curam non præſtare, an idcirco magiſter non erit? & ajunt eſſe: quoniam ab eo nomen ducitur, quod fieri deberet, licèt non fiat. Qua ratione & Pontificem & Auguſtum appellabimus, qui ad vitam æternam pontem non faciat, & qui imperii corpus non augeat." Iſidor. libr. 10. *Magiſter major in ſtatione. Nam* στερεὸν *ſtatio eſt.* at hoc falſum eſt. στάσις eſt ſtatio, στερεὸν autem ſolidum, firmum. Alia vocis notatio, quàm à *magnus* vel *magis* non debet quæri. Eſt enim vera: quia magiſter is propriè, qui magnus dignitate. ſicut *miniſter*, qui minor. Ita רב Hebr. eſt magnus & magiſter, μέγας, κρατὴς, ἡγεμὼν, ἄρχων, πολλοστὸς. ut LXX. vertunt inter alia. Ita eſt à magnus, ut μεγιστὰν à μέγας. Sunt quidem & alia vicina: μάγος, id eſt, ſapiens, מהגה סתר, id eſt, meditans abſcondita: μήστωρ eſt Heſych. βουλευτὴς, ἡμέτερος, πολεμιστὴς, ἱκετὴς, ἐπινοητικὸς, φρόνιμος. Hoc eſt à μήδομαι curam gero, conſulo. μέγας ἴστωρ eſſet, magnus ſcientia. Apud Heſych. eſt μαγίστωρ ἐπιστάτης, διδάσκαλος. ſed eſt ſumtum ex Latino. Hæc autem ſignificatio pro perito doctrinarum eſt poſterior. Hodie quidem de philoſophiæ gnaris dicitur: latior alioqui vox eſt, ut patet ex iis, quæ ſuprà ex juris textu delibavimus. in quem Alciatus: *Hinc*, inquit, *legum doctores magiſtri dicuntur, putaverimque generaliter hoc nomine contineri Baccalaureos, Licentiatos, Doctores. Sicut enim athletæ tribus coronis more Græcia antiquo inſigniri debebant: ita in agone literario tres ſunt diſtincti gradus. Primus, qui à bacca lauri ſumſiſſe nomen videtur, ſcholaſtico ordini proximior, quàm doctorum. Secundus ad eos pertinet, qui nondum inſignia ſuſcepere, electi tamen autoratiq; ſunt, traduntque in materia favorabili hunc pro Doctore haberi."* Apud Græcos imperatores μαγίστρων peculiaris dignitas erat: eaque ampla. quippe ad intima imperatoris conſilia adhibebantur. Caſſiodor. Varior. VI. *Reverendum honorem ſumit, quiſquis Magiſtri nomen acceperit.* inter patritios numerabantur: poſtea quoque longè ſuprà eos habiti: & ad σωτηρίαν imperatorum nonnunquam aſſciti. Itaque conſanguinei imperatoris hoc

que-

Digitized by Google

quoque titulo ornabantur: etiam fratres, quin & filii. Vide Meurſ. in Gl. Græcob. Gl. Philox. *Magiſter* ἐπιςάτης, διδάσκαλος. *Magiſter morum* αὐλόνομος. *Magiſter pagi* ἀμφοδάρχης. *Magiſter navis* κυβερνήτης.

Magiſtri populi. Numer. 11.16. Senes populi ac magiſtri, זִקְנֵי הָעָם וְשֹׁטְרָיו. Targ. סָבֵי עַמָּא וְשׁוֹטְרוֹהִי. LXX. πρεσβύτεροι τοῦ λαοῦ καὶ γραμματεῖς αὐτῶν.

Magiſteria, æ, dignitas magiſtri. Suidas μαγιςερεία ἀρχὴ. Caſſiod. epiſtol. 12. *Sume igitur magiſteriæ infulas dignitatis, uſurus omnibus privilegiis, quæ tuos habere conſtiterit deceſſores.*

Magiſterium, magiſtri dignitas. ἀρχὴ Onom.

Magiſtrianus. Suidas μαγιςερειανὸς ὁ καγςρίσιος. Gloſſ. Baſil. μαγιςερειανὸς ὁ καγςρήνσιος. Et μαγιςριανὸς μανδάτωρ. Cujac. ad Novell. 86. "Magiſterianum Julianus peritiſſimè interpretatur agentem in rebus." Et Gloſſ. Philox. *Agens in rebus* μαγιςριανός. Et quippe is magiſter certi alicujus officii.

Magiſtratus propriè honor ejus, qui magiſter ſeu præfectus eſt. Deinde ſignificat ipſam quoque perſonam, quæ honorem eum gerit. ſicut *poteſtas*. Priſc. lib. 6. *Magiſtratus* ἡ ἀρχὴ καὶ ὁ ἄρχων. Feſt. *Magiſtratus, qui per imperia potentiores ſunt, quàm privati. Quæ vox duabus ſignificationibus notatur. nam aut perſonam ipſam demonſtrat; ut cùm dicitur, magiſtràtus juſſit: aut honorem, ut cùm dicimus, Titio magiſtratus datus eſt.* Feſtus ducit à *Magiſtrare*; quod exponit *regere, temperare, moderari.* Onom. *Magiſtro*, as, πρυτανεύω. Lege πρυτανεύω, quod eſt πρύτανιν ago, hoc eſt rectorem. Illud autem magiſtro nullius idonei ſcriptoris teſtimonio probant. Gl. *Magiſtratus* ἀρχων, ἀρχὴ, ςρατηγὸς, ςρατηγία. Gl. Cyr. ἀρχὴ *imperium, magiſtratus, magiſterium, præſidatus, principiũ.* Eſt autem ἀρχὴ. 1. initium. 2. inchoandi auctoritas. 3. dignitas ejus, qui præeſt. Cic. pro Plancio: *Populus Romanus deligit magiſtratus, quaſi reip. villicos: in quibus ſi qua præterea eſt ars, facilè patitur: ſin minùs, virtute eorum & innocentia contentus eſt.*

Magiſtratus templi, ςρατηγοὶ τοῦ ἱεροῦ. Luc. 22. 52.

Magma, μάγμα, propriè eſt, id craſſum, quod liquidiore materia expreſſa fit reliquum. à μάσσω, id eſt ἐκθλίβω exprimo. Hinc verò per ſimilitudinem ita dicitur ipſum unguentum & ſpiſſamentum omne, pauco liquore ſubactum, ut non diffluat.

Magmatarius, μυρεψός. Gloſſ. id eſt, qui magma facit, unguentum coquit.

Magmentarium, ἐφ' οὗ τὰ σπλάγχνα τιθέμενα τοῖς βωμοῖς προσφέρονται. Turn. lib. 22. adv. c. 6. hæc Varronis citans ex lib. 4. *Itaq; propter hoc mentarea fana conſtituta ſunt certis locis, quo id imponeretur.* ego (inquit Turneb.) *magmentaria* legendũ puto. Sunt autem magmentaria fana, vaſa ſacra, quibus magmenta & exta ſacra impoſita aræ inferebantur. Sequitur hoc Hadr. Jun. in Nom.

Magmentum. daps quædã in idololatria gentili: Papias: *Magmentum alii pinguiſſimum inteſtinum, alii ſecundo profecta. Cornutus v. quicquid mactatur, i. e. diſtrahitur.* Varro lib. 4. de ling. Latin. *Magmentum à magis: quod ad religionem magis pertinet. Itaq; propter hoc montana fana conſtituta ſunt certis locis, quòd id imponeretur mata. ab eo, quod Græci μάτιας & μάπιαι.* Ibi Scaliger: Magmentum erat daps, quæ profanabatur à ruſticis, Jano, Silvano, Marti, Jovi dapali. Videtur legendum, *quod ad regionem magis pertinet.* Subjicit enim: *Itaque propter hoc montana fana conſtituta certis locis.* Nam ad id tantùm conſtituta erant, ut Jano, Marti (ut eſt apud Catonem) & Jovi dapali, item Silvano res divina ſuſciperetur à quodam ruſtico, ſive ingenuo, ſive ſervo: cui ſacro nõ intereſſent mulieres. Cato, *Mulier ad eam rem divinam ne adſit, nive videat, quomodo fiat.* Itaq; dixit Juvenalis,

Nam, quæ docta nimis cupit & facunda videri,
Crure tenus medio tunicas ſubſtringere debet,
Cædere Silvano porcum, quadrante lavari.

Cæterùm apud Varron. in veter. excuſis legitur: *quòd imponeretur Macte, ab eo, quòd Græci* μᾶλλον. Scaligero ita Varro ſcripſiſſe videtur: *vel ab eo, quòd cum imponeretur, Macte dicerent.* Reliqua addita videntur ab eis, qui putabant, verbum *dicerent* vacare ſine nomine: & *macte* à μᾶλλον duci. Itaq; ſubſtituerunt, alii μᾶλλον, alii μάπυς, alii μάγδαν, alii *mactre*. Sed Varro magmenti etyma duo ponit, vel quòd magis ad regionem faceret, vel, quòd, cùm id Deo pollucerent, *macte* dicerent. Feſt. habet: *Magmentum magis augmentatum.* Scalig. legit: *majus augmentum.* Sic & Perott. *A magnus magmentum deducetur, quod veteres dixerunt majꝰ augumentum.* Arnob. lib. 7. *Non magmenta, non augmina, nõ mille ſpecies, velamen ſanguinum, vel fritillarum, quibus nomina indidiſtis obſcura vulgoque ut eſſent anguſtiora feciſtis.* Sed *magmen* & inde magmentũ fortè non malè duxerimus à μάγμα, ut ſit φύραμα, μάζα, quam diis offerebant. Μάσσω inter alia eſt, ſubigo farinam. Ita ergo magmentum gentilibus fuerit, quod מִנְחָה in Moſe; quæ vox à LXX. exponitur, δῶρον, θυσία, θυσίασμα, σεμίδαλις, ξένιον, προσφορά. Aliquoties enim μαναά vocem Hebræam retinent: ut 2. Reg. 8. 17. 20. 2. Par. 7. Neh. 13. Ezech. 45. & 46. cap. Dan. 2. Heſych. μαγμὸν eſt τὸ καθάρσιον.

Magnavus, ἀρχαιογέρων. Gl. Cyr.

Magnalia, μεγαλεῖα. Onom. Id eſt magnifica opera. 1. Chron. 17. 19. & Pſal. 71. 19. pro גְּדֹלוֹת LXX. τὰ μεγαλεῖα. Latin. *magnalia.* Latinus etiam Exo. 14. 13. Deut. 10. 21. & 11. 2. 2. Sam. 7. v. 21. 23. 2. Reg. 8. 4. 1. Chron. 17. 19. Pſal. 106. 21. Act. 2. 11 Et Sap. 18. Eccl. 1. 17. 18. 36. 42. capp. 2. Macch. 3. Chald. Pſal. 71. habet רַבְרְבָן, Syr. Act. 2. תֶּדְמְרָתָא, i. e. admiranda illa. Græcis μεγαλεῖος, adjectivè, eſt magnificus, æſtimandus imprimis. Papias: *Magnalia, id eſt, præſtantiora, magnifica, ſalubria.*

Magnanimitas, magnanimum eſſe: ut cùm quis prompto paratoque animo eſt ad res arduas & difficiles aggrediendas. Gloſſ. Cyrill. μεγαλόνοια *magnanimitas.* Item μεγαλοφροσύνη, μεγαλοψυχία.

Magnanimus. Papias: *Magnanimis & magnanimus dicitur, i. e. liberalis & munificus. Magnanimus dictus, quod magni animi & magnæ virtutis ſit. Huic contrarius eſt puſillanimus.* Gl. Cyr. μεγάλως magnanimus, it. μεγαλόφρων, μεγαλόψυχος Eſt etiam μεγαλήτωρ. *Magnanimus pro longanimo.* Irenæus lib. 3. cap. 22. *Magnanimus Deus deficiente homine, Hæc fuit magnanimitas Dei.* &c. Et libr. 3. 12. *Tu cum magnanimitate intende eis.* Iren. ſcripſit μακρόθυμος & μακροθυμία interpres perperam, ut multa alia, reddidit. Sic lib. 4. cap. 37. Illud Exod. 34. concipitur: Dominus Deus miſericors, pius, magnanimus, & magnæ miſerationis & verax & juſtitiam ſervans & miſericordiam in millia, auferens injuſtitias, nequitias & peccata. vide & cap. 72.

Magnarius, negotiator, qui mercimonia omnis generis in ſolidum vendit, μεγαλέμπορος, αἰγινοπώλης, Italis *Groſſiero.* Hadr. Jun. in Nom. nempe à groſſis, i. e. grandibus mercib. Quid autem Αἰγινοπώλης? Ægina eſt una ex cycladibus inſulis: ubi variæ & miſcellaneæ merces vendebantur. Heſ. αἰγίναια τὰ ῥωπικὰ φορτία. καὶ οἱ πιπράσκοντες αὐτὰ αἰγινοπῶλαι ἐλέγοντο. ῥῶπες ſunt propriè merces viles, eæq; variæ. Suid. ῥωπικὸν ὤνιον τὸ εὐτελὲς μὲν πολλοῦ δὲ πιπρασκόμενον. ῥῶπος γὰρ ὁ εὐτελὴς καὶ παντοδαπὸς φόρτος. Ergo Αἰγινοπώλης non erit propriè *magnarius*, ſed ſcrutarius, qui vilia & varia vendit. At *magnarius.* ut in Onom. exponitur, eſt μεγαλέμπορος, qui magna & ſolida vendit, princeps negotiator. Apul. lib. 1. metam. *Comperto, Hypata, quæ civitas cunctæ Theſſaliæ antepollet, eſſe caſeum recentem, & ſciti ſaporis admodũ commodo precio diſtrahi, feſtinus adcucurri, id omne præſtinaturus. Sed, ut fieri aſſolet, ſiniſtro pede profectum me ſpes compendii fruſtrata eſt. Omne enim pridie lupus negotiator magnarius coemerat.* Hic ergo negotiator magnarius eſt, qui magnam copiam ſimul emit.

Magnas, magnates, μεγιςᾶνες. Onom. Singulare eſt μεγιςάν. Sing. legitur Sir. 4. 7. μεγιςᾶνι ταπείνου τὴν κεφαλήν σου, *Magnati humilia caput tuũ.* Magnates μεγιςᾶνες Judith. 5. 26. In vulg. verſ. Latina alibi legitur *magnatorum* & *magnatis*, tanquam à magnatus. vide Eccl. 8. v. 10. & 11. 1. & 20. 29. 30. & 23. 18. 28. 17. & 37. 13. & 33. 19. & 38. 3. & 39. 4. ubi in Græco eſt μεγιςάνων & μεγιςᾶσι.

Magnes lapis ferrum trahens. Plin. lib. 36. 16. *Magnes appellatus eſt ab inventore (ut auctor eſt Nicander) in Ida repertus. Namq; & paſſim invenitur, ut in Hiſpania quoq;. Inveniſſe autem fertur, clavis crepidarum & baculi cuſpide hærentibus, cùm armenta paſceret.* Pro *Namq;* lego *Nunc.* Ibid. meminit

Digitized by Google

nit, in *Magneſia Macedoniæ contermina Bœbeida lacum petentibus dextra*, & *in Magneſia Aſiæ* magnetem reperiri. & ab horum locorum alterutro nomen ſumtum eſſe potiùs videtur. Ita ſanè Lucret. lib. 6. canit:

Quod ſupereſt, agere incipiam, quò federe fiat
Naturæ, lapis hic ut ferrum ducere poſſit,
Quem magneta vocant patrio de nomine Graji,
Magnetum quia ſit patriis in finibus ortus.

vide & Heracleus. De eo vide Auguſt. lib. 21. de civ. Dei cap. 6. Hieron. in cap. 9. Matth. Belg. Noordſteen & Seylſteen. vide & *Heracleus*.

Magnetis, idis, μαγνῆτις, lapis, qui & ſideritis & Heraclius & Lydius: ſimilis albo & impuro argento. Dici volunt, quod ἄνδρες λιθοφόροι Magnetes invenerunt ejus efficacitatem.

Magnetes, qui & Magneſii, populi regionis Magneſiæ. Suidas lib. 14. Ἄνδρες δ' ἐγένοντο γνώριμοι μάγνητες, i. *Magnetes viri illuſtres fuerunt.*

Magneticus, a, um. Claudian. *Magnetica gemma*, id eſt, magnes.

Magnificentia. Libr. 2. ad Herenn. *Magnificentia eſt rerum magnarum atque excelſarum cum animi ampla quadam & ſplendida propoſitione agitatio atque adminiſtratio.* Catholicon: *Magnificentia ſpontanea rerum difficilium conſummatio, ſcilicet rerum præclaram dans conſummationem, & ita differt à magnanimitate, quia illa conſiſtit in aggreſſione, hæc in conſummatione.*

Magnifico, magnum facio, magnum æſtimo. Gl. Cyr. μεγαλύνω, *amplio, amplifico, magnifico*. μεγαλαυχῶ *magnifico, glorior.* Papias: Magnificat, collaudat, præclarum habet, exaltat. Plaut. in Pſeud. Act. 4. 1. jungit *& amo & metuo & magnifico.* alit. *magnifacio.* Ciſtell. 1. 1. *Merito veſtro amo vos, quia me colitis & magnificatis.* alit. *magnifacitis.* In Stich. 1. 2, *Pudicitia eſt, pater, hos magnificare, qui nos ſocias ſumſerunt ſibi.* Lucill. *Magnificare hos, his benè velle, his utere amicum.* Terent. Hecyra: *Quem ego intellexi illam haud minus quàm ſeipſum magnificare.* Græcis μεγαλύνω eſt, magnum facio, grandio, αὐξάνω, ἀνδρύνω, ἀνδρίζω, τρέφω, μηκύνω. 1. Sam. 2. v. 3. valdè attollo etiam in contemtu Pſal. 41. 10. magnifice ago, ut μεγαλύνω ποιῆσαι 1. Sam. 12. 24. Pſal. 126. 4. Joel. 2. 21. potentem reddo, magnum agnoſco, magnum prædico, extollo verbis. Crebra eſt vox apud LXX. μεγαλύνειν inprimis pro גדל & הגדיל & μεγαλύνεσθαι pro רב, Pſal. 20. μεγαλυνθησόμεθα pro נדגול Leger aut נגדול Ibi LXX. *magnificabimur*, Hieron. *choros ducemus.* Junguntur εὐλογεῖν & μεγαλύνειν. Gen. 12. 2. μεγαλῦναι καὶ κατισχῦσαι 1. Chron. 29. 12. In Latino Interprete veteri *Magnificare* eſt ut μεγαλύνειν. In concordantiis autem hæc non ſunt uſquequaque rectè ad textum accommodata. Eſt autem in eo *magnificare* magnum facere ſtatura. Latum facere extendendo, producere: altum facere, extollere motu corporali ſive dignè, ſive indignè: inſolenter inſtare, eximium facere corporaliter aut ſpiritualiter: pro magno, ſancto, beato habere, æſtimare, colere: evidenter oſtendere, notificare inſigniter, præclarè exſerere & exercere.

Magnificus, vi originis qui magna facit. Gl. Cyr. μεγαλοεργής, *magnificus*, μεγαλοεργία, *magnificium*, μεγαλοπρεπής, *magnificus*. μεγαλοπρέπεια, *magnificentia*, μεγαλοφυὴς *magnificus*. Papias: *Magnificus, egregius, magna faciens*, Catholicon: *Magnificus, ſublimis, generoſus, glorioſus.*

Magnitudo in Geometria dicitur quantitas, quæ augeri & dividi poteſt in infinitum, ſeu τὸ συνεχὲς ποσὸν quantitas continua. Species ejus ſunt:

1. *Linea*, γραμμή.
2. *Superficies*, ἐπιφάνεια.
3. *Corpus*, σῶμα.

Quia ſunt tria intervalla, μῆκος, πλάτος καὶ πάθος, longitudo, latitudo & profunditas. Primum dicunt fieri ab anteriori ad poſteriora, ſecundum à dextris ad ſiniſtra, tertium à ſuperioribus ad inferiora.

Magnopere magno opere, valde. Gloſſ. μεγαλοεργῶς *magno opere*. μεγαλοεργὴς *magnificus*. μεγαλοεργία *magnificium*. Sed iſta apud Græcos ſcriptores vix invenias. Qui Latinis *magnificus*, Græcis uſitatè eſt μεγαλοπρεπής, ut in Onomaſt. exponitur.

Magnus, a, um, parvo oppoſitus. 2. eximius, præſtans. 3. magnus præ alio, i. e. major. 4. magnus in re certa, ut dignitate, divitiis, numero; etiam opinione ſua vel aliena. Hinc *magnitudo cordis* pro ſuperbia. Eſa. 10. à Græco μέγας, aut à μῆκος, Dor. μᾶκος longitudo, magnitudo. Germ. eſt groß à craſſus.

Magnus aliquando ſtolidus: item & longus. *Magnus* aliquando ad ætatem refertur. Ita magnum Socerum appellat vir uxoris ſuæ avum. Magnam ſocrum, uxoris ſuæ aviam. Major patruus, avi & aviæ patruus. Major amita, avi & aviæ amita, major avunculus, avi & aviæ avunculus.

Magnus Deo. Jon. 3. 3. *Civitas magna Deo.* LXX. μεγάλη τῷ Θεῷ. Targ. coram Domino. *Magnum* comparatè dicitur. Seneca epiſt. 43. *Quicquid inter vicina eminet, magnum eſt illic, ubi eminet. Nam magnitudo non habet certum modum; comparatio illam aut, tollit aut deprimit. Navis, quæ in flumine magna eſt, in mari parvula eſt.*

Magnus Deus, præſtans potentia & majeſtate. Lucæ 9. verſ. 43. *Magnitudo Dei* ἡ μεγαλειότης τοῦ Θεοῦ. Syr. רַבּוּתֵה דַאלָהָא.

Magni amici veteribus erant homines potentes, qui ab inferiorib. ut clientib. patroni obſervantia omni & officio neceſſitudinis & obſequii colebantur. Gurius lib. 7. epiſt. 30. Juven. Satyr. 6. Turn. lib. 1. 24.

Magnus dies (in vit. Jul. Agric.) feliciſſimæ & lætiſſimæ victoriæ dies, qui bellum erat totum confectum, nullis ſuperſtitibus ejus reliquiis.

Magnæ animæ excellentium virorum animi & manes. Vide & *Groſſus*.

Magodus, μαγῳδὸς eſt vox compoſita, ex μάγος & ᾠδή, qui cantu magū refert. Eſt autem μαγῳδὸς τις ἀνδρεῖα καὶ γυναικεῖα πρόσωπα ὑποκρινόμενος, cantor & mimus, qui viriles & muliebres perſonas ſimulat; & hujus artificium eſt μαγῳδία, comica quædam cantio aut ſaltatio, quòd velut magicum aliquid præferat & veneficiorum (φαρμάκων) vires repræſentet. Apud Athen. lib. 14. 4. Magodo dicitur hilarodus σεμνότερος, quoniam οὐδὲν χινίζεται. videtur legendum χουίζεται, ut ſit idem atque λυγίζεται, hoc eſt, inflectitur; ſicut λυγισμὸς de certâ ſaltatione dicitur, ut ſuprà monuimus ad *Mactriſmus*. Heſ. habet. μαγῳδὴ ὄρχησις ἀπαλὴ ἀπὸ χρυσογόνου μάγου. Scalig. libr. 1. poet. cap. 52. *Magodo & Lyſiodo argumentum idem, modus diverſus. ille muliebribus perſonis virilia negotia: Lyſiodus muliebria virilibus agere.* vide & Simodus.

Magog filius Japhethi. Gen. 10. 2. Joſeph. lib. 1. antiq. 7. *Magoges Magogarum à ſe denominatorū fuit auctor, qui ab ipſis vocantur Scythæ.* Meminit hujus nominis & Plin. 5. 23. *Cœle habet Apamiam, Marſia amne diviſam à Nazerinorum tetrarchia: Bambycen, quæ alio nomine Hierapolis vocatur, Syris v. Magog.* nempe, Quum Scythæ ſeu Sarmatæ Aſiam populati eſſent: Scythopolis & Hierapolis dicta eſt Magog. Ezech. 38. v. 2. *Gog & terra Magog*: & Apoc. 20. 8. *Gog & Magog* junguntur, ubi de hoſtib. eccleſiæ agitur. per *Gog* minorē Aſiam intelligunt, tanquā ea ſic dicta ſit à Gyge rege. vide Jun. comm. Aſiæ minoris & Syriæ populi imprimis hoſtes populi Dei fuerunt. Hinc ſynecdochicè perſequutores fidelium *Gogi* & *Magogi* nominibus indicantur. Schindl. in lex. "*Magog* filius Japhet. unde ortæ ſunt duæ gentes, Gog & Magog; & ab his Scythæ, qui & Magogi dicuntur. Marc. Paulus Venet. l. 1. c. 64. *in Tartaria ſunt regiones Gog & Magog, quas illi nominant Iug & Mungug.* lege *Gug.* Sunt a. Gog & Magog fratres Javan, ex filiis Japhet." Hieron. de nomin. Hebraic. *Magog, quod δῶμα, i. e. tectum, vel de domate, h. e. de tecto. Gog tectum.* nempe Hebreis גג eſt tectum, מָה qp, מן de. Sed non opus iſte *Magog* facere vocem compoſitā מ ab initio ſimpliciter eſt ex literis, quæ derivationi inſerviunt. Cùm a. *Gag* ſignificet tectum domûs, intempeſtivè ad voces *Gog & Magog* diſputatur de duplici antichriſto, detecto ſeu manifeſto, & tecto ſeu occulto: tanquam *Ma* ſignificet negationem, ex מן, quod *de*. interim certum eſt, omnes adverſarios regni Chriſti iſtis vocib. comprehendi per ſynecdochen, concurrente ſimul metaphora; quatenus hoſtes in N. Teſt. appellantur nominibus hoſtium eccleſiæ V. Teſt. Porrò de cauſis, cur *Gog & Magog* à tecto dicantur, fruſtra eſt curioſè diſputare velle; quum omni hiſtoria deſtituamur. Paulò poſt diluvium natus

Digitized by Google

natus eſt *Magog*. Si conjecturis aliquid condonabitur: *Gomer* dictus ſit ex eo, quòd tunc deſierit diluvium, *Magog*, quod ejus nati tempore ſub tectis cœperint habitare: *Madai*, quòd poſtea metiri dominia ſint aggreſſi.

Magadaris, f. gen. μαγύδαρις radix ſilphii. Dioſcor. lib. 3. 94. vide & Plin. libr. 19. 3. Theophraſt. hiſtor. plant. lib. 6. 3. Priſciani libr. 7. allato loco Plauti in Rudente, ubi Act. 3. ſcen. 2. *multam magudarim* dicit, *quod*, inquit Priſcianus, *ſignificat frugis genus, id eſt caulis, qui naſcitur ex ea parte, cui radix ſirpis avellitur; vel, ut alij volunt, ſiliginem*. I. *ſilphium*, ut monet Leop. Emend. lib. 9. cap. 10. vide & *Laſerpitium*.

Magus, vox Perſica, ut tradunt Plato, Xenophon, Herodotus, Strabo, Diogenes, Laërtius, Plinius &c. Plato Alcib. 1. de regiorum filiorum educatione loquens: *Anno decimo quarto puerum ſuſcipiunt hi, quos regios pædagogos appellant. Sunt ii profectò ex omnib. Perſis ea ætate electi præcipuiq; quatuor, ſapientiſſimus, juſtiſſimus, temperantiſſimus atque fortiſſimus aliquis vir. quorum primus magicam Zoroaſtri Oromaſii filii docet (eſt autem illa deorum cultus) atq; idem tradit inſtituta regia. Secundus admonet, ut in omni vita ſit verax. Tertius, ne ulla cupiditate ſuperetur, ut liber vivere conſueſcat, ac revera rex, imperãs eis ante omnia, quæ in ipſo ſunt, nec ulli ſerviens. Quartus deniq; impavidum illum & intrepidum reddit, nequando quippiam metuens ſervus fiat.* Meminit hujus loci Apul. apol. 1. ubi ait, *Si, quod ego apud plurimos lego, Perſarum lingua Magus eſt, qui noſtra ſacerdos: quod tandem eſt crimen, ſacerdotem eſſe & rite noſſe atq; ſcire atq; callere leges ceremoniarum, fas ſacrorum, jus religionum? ſi quidem magia id eſt, quod Plato interpretatur* θεῶν θεραπείαν, *cùm commemorat, quibusnam diſciplinis puerum regium adoleſcentem Perſæ imbuant.* Ibidem recitatis verbis Platonis antè dictis, *Auditiſné*, inquit, *magiam, qui eam temere accuſatis, artem eſſe diis immortalibus acceptam, colendi ac venerandi eos pergnaram, piam ſcil. & divini ſcientem, jam inde à Zoroaſtre & Oromazo auctoribus ſuis nobilem, cœlitum antiſtitam? quippe inter prima regalia docetur. nec ulli inter Perſas temere conceſſum eſt magum eſſe, haud magis, quàm regnare.* Baſil. in Nativ. Chriſti: ἔθνος Περσικὸν οἱ μάγοι, μαντείαις καὶ ἐπαοιδαῖς καὶ φυσικαῖς τισὶν ἀντιπαθείαις προσέχοντες, καὶ περὶ τὴν τήρησιν τῶν μετεώρων ἐσχολακότες. *Magi populus Perſicus, vaticiniis & incantationibus eſt deditus, & repugnantium proprietatum in rebus naturalibus, item rerum cœleſtium obſervationi vacant.* Philo in tractatu, *Quòd omnis probus liber*, ait: *Apud Perſas magi naturæ ſcrutatores per otium divinas virtutes cõtemplantur clariùs & alios eisdem initiant myſteriis.* Aliàs autem magis honeſto ſignificatu eſt ſapiens, occultarum in natura rerum cognitione & earum perita conjunctione ad mirabiles effectus producendos: unde Plotinus magum *naturæ miniſtrum* vocat. Sanè phyſicis & mathematicis ſcitè conjunctis certum eſt ſtupenda interdum fieri ſolere. Ficinus in cõviv. Platonis: *Magica opera naturæ opera ſunt. Ars verò miniſtra. Ars enim, ubi naturali cognationi deeſt aliquid, per vapores, numeros, figuras, qualitates opportunis ſupplet temporibus: quemadmodum in agricultura natura ſegetes parit, ars præparat.* Sed à rectis ſtudiis, præſertim phyſicis & mathematicis, proclivis eſt ad curioſitatem lapſus. ita & *magi* infames eſſe cœperunt, nempe homines dediti diabolicis & falſidicis divinationibus & incantationibus maleficis. Talis erat Simon ille, cujus mentio fit Act. 8. qui v. 8. dicitur μαγεύων: Latinus vertit *magus*. Et *Bar Jeſus*, qui μάγος ψευδοπροφήτης dicitur. Ibi Syr. חָרָשָׁא. Nomen חָרָשׁ Hebr. propriè eſt *artifex*, τεχνίτης: unde μαγικῆς ἐμπαίγματα τέχνης Sap. 17. 7. Ibidem. Actor. 8. 8. *Elymas magus* dicitur. *Sic enim* (ut ait ſanctus ſcriptor) μεθερμηνεύεται, id eſt, *exponitur nomen ejus*. Syrus ibi habet iterum *charaſchá* & אֱלוּמָס pro Ελύμας. Tamen hoc merè Arabicum videtur, & ſcribendum per ע. Nam עָלִים eſt doctus, ſapiens, peritus, ἴστωρ, magus, ariolus. עלם illis eſt *noſſe, ſcire*. Heb. autem eſt *occultum eſſe*, Chald. *fortem eſſe*. Iſta cognata ſunt. Scientia laudatiſſima eſt arcanorum: & ſapiens conjunctio agentium & patientium rerum fortis operationis cauſa eſt: unde & *magi ſuas effectiones violentias appellant, propterea, quod vires ſuas ſupra eas, quæ naturæ ordine fieri videntur, exercent. Chymiſtæ ſuũ opus nominant fortitudinem.* Scalig. exerc. 327.

Itaque interpretationem vocis μάγος nobis ſuppeditare videtur ipſe S. Lucas: ut & meritò Scaliger dicat: *Magus apud Perſas nihil aliud, quàm ſapientem ſonat.* Quare rectè in noſtra lingua μάγοι tales vertuntur die Weiſen. Angl. *wiſemen* Dan. Viſe / ut Galli reddiderunt *les ſages*. At *nomen apud vulgus odioſum fecit colluvies impoſtorum, propter Smerdis proditionem ac perfidiam infenſum diu.* Tamen nec veteres illi Perſarum magi ſuis ſuperſtitionibus caruerunt, ut homines gentiles & idololatræ. In Dan. cap. 1. 2. 4. 5. אַשָּׁף exponitur μάγος, & aliter *aſtrologus, philoſophus, medicus*. Sic dici quidam volunt, quòd crepuſculi tempore cœlum obſervarent, tanquam vox ſit à נֶשֶׁף crepuſculum. Lex eſt Levit. 19. 31. *Non declinetis ad magos neque ab hariolis aliquid ſciſcitemini.* Ibi pro *magos* eſt אבת, apud LXX. ἐγγαστριμύθους. Targ. בִּדִּין intelliguntur homines Pythonico ſpiritu præditi, tanquam mendaces. Nam בַּדִּים ſunt mendaces, divini, quos etiam ἐγγαστριμύθους vertunt LXX. Eſa. 44. 25. Qui autem illi magi, de quibus Matth. 2.? Evangeliſta ait Μάγοι ἀπὸ ἀνατολῶν, *Magi ab oriente*, hoc eſt, è Perſia. Syrus μάγους ibi dicit מְגוּשָׁא. In ſingulari eſt מְגוּשׁ. De eo auctor Aruc. מגוש בלשון יון מכשף גידופי כופר העיקר ראטין, id eſt, *Magus in lingua Græca* eſt *præſtigiator, blaſphemus, negans fundamentum, incantator*. Sed eo ſenſu non ſumitur apud Evangeliſtam. Itaque Syrus interpres ibi non uſurpavit חרשא, ut alibi cùm de infamibus magis loquitur. Neque eſt Græca illa vox. Arabs interpres etiam retinet. alioqui in ea lingua מַגוּס' eſt paganus, ethnicus: ſed ex eo, quòd illi ex ethnica regione venerant. erant enim primitiæ quædam gentium ad Chriſtum venientium. Iren. libr. 3. 10. de Magorum muneribus ait: Myrrha quidem, quòd ipſe erat, qui mortali humano genere moreretur & ſepeliretur: Aurum verò, quoniam rex, Thus verò, quoniam Deus. In Evangelio Hebraico Münſteri Magi vertuntur מְכַשְּׁפִים. Ibi ipſe annotat: *Ex Daniele colligimus, ſapientes orientalium partium olim vocatos* מכשפים *magos, non quòd magiam exercerent; ſed tenebant eam, ut illã confutare poſſent. Nam Hebræi dicunt: Homo debet ſcire res malas, ob id, ut ſciat recedere ab eis: ſicut & Sanhedrin ſciebant artem magicam, quatenus confutarent magias & caverent ab eis. Hi magi noſtri fuerunt præcipui ſiderum contemplatores, quorum Dominus miſertus novam condidit ſtellam, quæ ipſos ad Chriſtum perduceret.* Certum verò habeamus, magos illos Perſas fuiſſe, eis ὑφηγουμένους τὰ πρὸς τοὺς θεοὺς, ut ait Strabo lib. 15. Is quidem l. eod. magos quoſdam in Cappadocia collocat. Sed illi quoque (verba ſunt Caſauboni exerc. 2. 10. ad annal. Baronii) Perſæ erant & ſacra Perſica in illa regione curabant, ut ipſe indicat. Magos Arabum, quod meminerim, nullus ſcriptor Græcus, nullus Latinus commemorat. Quare Chryſoſtomo potiùs aſſentior, qui ſine ulla dubitatione Matthæi verba interpretatur de magis Perſarum, quàm Juſtino, Epiphanio & nonnullis aliis, qui iſtos ex Arabia deducunt in Judæam. Epiphanio in Fidei compendio Magi appellatio hîc eſt nomen ἐθνικόν. Putat enim veniſſe magos ex Arabiæ quadam regione, quam ipſe Magodiam nominat. Sed meritò hęc ſententia cuipiam ſuſpecta admodum fuerit. equidem, quid Græcis μαγῳδία ſit & μαγῳδὸς, didici ex Athenæo: at Magodiam regionem Arabiæ nuſquam legiſſe memini. Neque autem poſſum intelligere, quomodo à nomine Magodia formari gentile magus queat. non enim extat, opinor, ſimilis analogiæ exemplum." Unde autem *Magus*? Si eſt Perſica vox: fruſtrà fortè erimus, ſi illius imperiti ex alia etymon quæramus. Rabbinis quidem מָגַשׁ eſt innuere. Sed hoc à μάγος eos flexiſſe puto. Si ab Hebræis ſumſerunt & literam mutarunt, dici poſſit μάγος à מָעוֹז quod eſt robur. Perſæ à Græcis aliquando vocem quoque ſunt mutuati: ut μάγος referri poſſit ad μέγας, eodem modo, ſicut & *Rabbi* dicitur à *Rab*, id eſt, magnus. Et Simon (ut eſt Actor. 8. 9.) dicebat, ſe eſſe quendam μέγαν, רַבָּא. Iſidor. revocare videtur ad Latinum *magnus*. Lib. 8. Orig. cap. 9. ait: *Magi ſunt, qui vulgò malefici ob facinorum magnitudinem nuncupantur. Hi & elementa concutiunt, turbant mentes hominum ac, ſine ullo veneni hauſtu, violentiâ tantùm carminis interimunt unde & Lucanus:*

Mens hauſti nulla ſanie polluta veneni
Incantata perit.

Dæmonibus enim accitis audent ventilare, ut ſuosquisq; perimat malis artibus inimicos. Hi etiam ſanguine utuntur & victimis, & ſæpe contingunt corpora mortuorum. Vet. Voc. *Magi dicuntur a magnitudine ſcientiæ.* Sed Latina vox non eſt: neque Græca. Euſtathius tamen Græcam facit: qui ducit μάγος à μάσσειν, id eſt, φυρᾶν ἢ ἀπομάττειν, hoc eſt, ſubigere maſſam ſeu pinſere & abſtergere. Reſpicit ſcil. ad τοὺς περιμάκτας, ſordidiſſimum & viliſſimum genus hominum, qui perſonas & loca polluta purgabant, res certas circumferendo. Vulgò μάγος derivant ab Hebr. מְהַגֶּה, id eſt, meditans, muſſitans. Certè Eſa. 8. 9. in cenſum divinaculorum referuntur מְהַגִּים. Jun. vertit, *qui muſſant*, quia הָגָה eſt non tantum meditari, ſed & muſſare, ut ſolent facere incantatores, Pſal. 58. 6. ubi tamen muſſans eſt מְלַחֵשׁ. Targ. pro illo apud Eſaiam habet מְנַהֲמִין, id eſt, gementes ſeu rugientes. LXX. οἱ ἐκ κοιλίας φωνοῦσι. Per ſe alioquin הגה, meditari, eſt vox media. Dicitur enim etiam de meditatione legis Dei Pſal. 1. &c. unde הִגָּיוֹן eſt quoque μελέτη, ᾠδή. Sed perſiſtimus in eo, quòd ſit vox Perſarum & (ut Porphyrius ait l. de abſtinent. animal.) μάγοι κατὰ τὴν ἐπιχώριον διάλεκτον eorum ſint οἱ περὶ τὸ θεῖον σοφοὶ καὶ τούτου θεράποντες: *ſapientum & doctorum genus in Perſis*, ut ait Cicer. de divinatione.

Magus Samothis filius à Beroſo traditur rex Gallorum, anno 300. poſt Noachi diluvium, circa Abrahami tempora. Architecturæ ſcientia inſignis fuiſſe dicitur. Hinc ſunt qui ducunt Gallicum *maiſon*, domus, quod quibusdam Burgundionibus *magion*. Magus, ajunt, Scythis eſt ædificator; Perſis ſapiens: Græcis rerum divinarum ſpeculator, interpres & operator. vide Joann. Picard. lib. 2. de priſca Celtopœd. Sed hæc omnia videri poſſint ab uno fonte, machen / facere, ut homo ἐνεργὴς ſignificatur. vel potiùs à mögen poſſe, ut potentiæ notionem habeat. Sapientia & prudentia eſt potentia ad omnes actus.

Magus vel *magum* priſcis Germanis domum ſignificat, unde Borbetomagum, Druſomagum, Durmomagus, *Neomagus*. Puto eſſe mach / unde gemach locus commodus, conclave.

Magia, μαγεία, nomen verbale Græcum, nempe à μαγεύω, quod eſt magus ſum, magum ago. Gl. μαγεύω, *circulo*, id eſt, decipio; unde circulatores deceptores. Gl. Iſid. *Circulator, qui ſumat.* Fortè legendum, *qui fucat*, id eſt decipit. aut *fumat* eſt fumos vendit. Heſych. Μαγεύειν exponit non tantùm γοητεύειν, ſed etiam θεραπεύειν θεούς. Et μαγεύειν tranſitivè, cùm ait, μαγεύταν αὐλὸν τὸν μαγεύοντα τοὺς ἀκροωμένους. niſi legendum eſt μαγείαν, ab ὁ μαγείας. Itaque, ut μάγος eſt vox media, pro ſapiente, & impoſtore: ita μαγεία. Heſych. diſtinguit: Μάγον τὸν ἀπατεῶνα φαρμακευτήν. τὸν θεοσεβῆ καὶ θεολόγον καὶ ἱερέα οἱ πέρσαι οὕτως λέγουσιν. Ammian. Marc. lib. 23. *Magiam opinionum inſignium autor ampliſſimus Plato, Machagiſtiam eſſe verbo myſtico docet, divinorum incorruptiſſimum cultum, cui ſcientiæ ſeculis priſcis multa ex Chaldæorum arcanis Bactrianus addidit Zoroaſtres: deinde Hyſtaſpes rex prudentiſſimus, Darii pater. Qui cùm ſuperioris Indiæ ſecreta fidentiùs penetraret, ad nemoroſam quandam venerat ſolitudinem, cujus tranquillis ſilentiis præcelſa Brachmanorum ingenia potiuntur; eorumque monitu rationes mundani motus & ſiderum, puroſque ſacrorum ritus, quantum colligere potuit, eruditus, ex his, quæ didicit, aliqua ſenſibus magorum infudit: quæ illi cum diſciplinis præſentiendi futura, per ſuam quisq; progeniem, poſteris ætatibus tradunt.* &c. Quid autem nominis illud eſt? Locum Platonis ex Alcibiade ſuprà citavimus, ubi Μαγείαν dicit non *Machagiſtiam*. Legendum videtur ſimpliciter *hagiſtiam*, ἁγιστείαν; ut literæ *mac* irrepſerint à manu imperiti, qui putabat, etymon *magiæ* hîc explicari; cùm non nomen, ſed rem exponat. & certè μαγεία (ſignificatu primo & recto) eſt quædam ἁγιστεία, id eſt, ſanctus Dei cultus. ἁγιστεύειν περὶ τὰ θεῖα Platoni eſt circa res divinas ſanctè ſe gerere, pietatem colere. Suid. ἁγιστείας ἁγιωσύνης, λατρείας. ἁγιστεύσαντας τὰς θυσίας ἐπιτελέσαντας. Heſ. ἁγιστεύων εὐσεβῶν. Si etymon voluiſſet: fortè μαγείαν dixiſſet παρὰ τὸ μυεῖν ἅγια, docere ſancta. & ſanè id

agebant magi, pro ſuę gentis more. Suid. μάγοι παρὰ πέρσαις οἱ φιλόσοφοι καὶ φιλόθεοι. Μαγεία καὶ ἀστρολογία ἀπὸ μαγουσαίων ἤρξατο. οἱ γάρ τε πέρσαι μάγους ὑπὸ τῶν ἐγχωρίων ὀνομάζονται, καὶ μαγουσαῖοι οἱ αὐτοί. Ibid. *Magog* exponit *Perſam*, id quare dicat, non video. Magiæ ſpecies aliquot ponuntur, Deut. 18. v. 10. & 11. Hieron. vertit: *Nec inveniatur in te, qui luſtret filium ſuum aut filiam ducens per ignem, aut qui ariolos ſciſcitetur a. aut obſervet ſomnia, b. atq; auguria, c. ne ſit maleficus d. nec incantator, e. neq; Phytones conſulat f nec divinet g. & quærat à mortuis. h. veritatem.* LXX. *a.* μαντευόμενος μαντείαν *b.* κληδονιζόμενος. *c.* οἰωνιζόμενος, *d.* φαρμακός. *e.* ἐπαείδων ἐπαοιδήν. *f.* ἐγγαστρίμυθος. *g.* τερατοσκόπος. *h.* ἐπερωτῶν τοὺς νεκρούς. Junius: utens divinationibus, planetarius, conjector, præſtigiator, utens incantatione, requirens Pythonem, ariolus, necromantis.

Magicus, a, um, μαγικός, ή, όν, ad magum aut ad magicem pertinens. *Magice* μαγική, ſc. τέχνη ars illa magi.

Mabolum vel *Macholus* horreum ſine tecto. Gall. *machau*. Lindenbrog. in Gl. ll. antiq. An autem à *magali*? aut quòd macula ſeu reti tegatur? Hiſp. *Albol* eſt granarium, horreum: vox nonnihil aſſonans.

Mahometus. Sic vulgò ſcribitur. Sed in Arabica lingua (ejus enim vox iſta eſt) *Muhammed* vel *Muchammed*, prout ח protuleris vel leniùs vel aſperiùs. Arab. חמד eſt laudare Heb. deſiderare. Etiam verò חֶמְדָּה 2. Par. 21. 20. exponitur ἔπαινος. Schindl. in Lex. מְחַמַּד *Muhammed, q. laudabilis, celebris*. Natus fuit anno Chriſti 593. die 23. Aprilis, Mauritio Imperatore & Gregorio primo papa: patre עבד אללה *Abd-allah*. Arabe, filio עַבְד אַלְמֻטַּלִב *abd-almutaleb*, matre אמינה *Emina* Judæa, poſthumus, in urbe יתרב *Jethrib*, quæ diſtat à מכה *meca* decem dierũ itinere. Exortus eſt, ſeu innotuit an. Chriſti 622. regnavit annos decem, & mortuus eſt anno Chriſti 632. ætatis 40. ſepultus in urbe מְדִינָה. *Medina*. vocatur אַלְנַבִּי alnabi *propheta*, & רַסוּל raſul *Apoſtolus* רַסוּל אַלְלָה מְחַמַּד Muhammed raſul allah *Muhammed nuncius Dei*. In precat. צַלִּי עַלֵינָא יָא מְחַמַּד *ô Muhammed ora pro nobis*. Et צַלִּי אַלְלָה עַלִי סַיְדְנָא מְחַמַּד. *Ora Deus pro Domino noſtro Muhammede.* Deum pro Muhammede orare ſomniant. Scaliger in addit. ad libr. 2. de emendat. temp. calculum ſic init ex chronologo Sarraceno: *Natus eſt*, inquit, *XII. die Rabie prioris, feria ſecunda. Obiit verò eodem die ejusdem menſis, anno Hegiræ X. Vixit annos LXIII. Arabicos ſolidos. Anni illi LXIII. Arabici ab anno Chriſti 631. in anteriora retexti deſinunt in anno Chriſti 570. Neomenia Rabie prioris, feria V. Aprilis XXIV. & conſequenter XII. Rabie feria ſecunda V. Maj. Natus ergo planus ille quinta Mai, anno Chriſti 570. Obiit veſpere die XI. ſequente XII. nempe XVI. Junii, ſequente XVII. anno Chriſti 631.* Rabie eſt nomen menſis apud Arabes. Duplex autem eſt, prior & poſterior. *Annus* autem *Arabicus habet dies 354. horas octo, momenta ſive oſtenta Chaldaica 864. Deficit ergo tot ſcrupulis ab anno Chaldaico ſive Judaico, quot menſes ſunt in anno.* Hic Muhammedes eſt ille impoſtor, per quem orientis Eccleſiæ miſerrimè ſunt deperditæ, qui cum Sergio monacho Neſtoriano, Joanne Ariano Antiocheno & Sellumo Judæo, aſtrologo novam legem condidit, Alcoranum. de qua Apoſtaſia à Romano imperio & eccleſia Dei explicatur illud, quod eſt Apoc. 8. v. 11. ſtellam magnam cecidiſſe è cœlo, cui nomen *abſinthium*, & verſam eſſe tertiam partem aquarum in abſinthium, & multos homines mortuos eſſe ex aquis, quòd amaræ factæ eſſent. nempe lapſus ille è cœlo eſt defectio ab eccleſia: & abſinthium eſt amara ſeu falſa doctrina & acerba perſequutio. Platina in Bonifacio V. *Mahometus Arabs (ut quidam volunt) ut alii Perſa nobili genere natus patre, qui Deos gentium coleret, matre Hebraica Iſmaelitici generis, magnum in Chriſtiano populo excitavit incendium, & ita magnum, ut verear, ne ejus ſecta noſtrâ potiſſimum ætate reliquias Chriſtiani nominis penitus exſtinguunt, adeò tepeſcimus & animo ac corpore languidi interitum noſtrum exſpectantes concidimus.* Vide eundem in Honorio 1. Muſaleima quidam item pſeudopropheta fuit hoſtis & æmulus Muhammedis. De Mahometi ſecta & regno vide quæ, monet piè Philip. Melanchthon. Chron. lib. 3. vide etiam *Saracenus*.

Maia, medea, obſtetrix. Gloſſ. Iſid. μαῖα eſt obſtetrix: de quo ſuprà

Digitized by Google

ſi prà in *Maotrum*. Cur autem *media*? Quia media inter parientem & fœtum naſcentem. Ita Anglis obſtetrix *midwife*, q. media mulier. Poſſit etiam legi *medica*. Ita Heſ. Μαῖα περὶ τὰς τικτούσας ἰατρὸς καὶ ὀμφαλοτόμος, quæ medica eſt circa parientes & umbiliſeca.

Maja, Atlantis filia. Ex ea & Jove natus eſt Mercurius. Erat & alia *Maja*, Fauni filia. Vulcani uxorem Majam Cingius dicit. Piſo non Majam ſed Majeſtam. Macrobius Saturn. lib. 1. cap. 12. Ut ex Τροία Latini *Troja*, ſic ex Μαῖα *Maja* fecerunt.

Maja, Μαῖα, genus cancri. Ariſt. libr. 4. hiſt. anim. Plin. libr. 9. cap. 32. Maſſarius in eum librum: *Quæ maæ vocantur, ex genere cancrario maxima ſunt: quibus cauda deeſt, & rotundum corpus eſt, dorſo ſpinoſo, cruribus oblongis, quos vulgò cancreolas cognominat.*

Majalis, porcus caſtratus. Varr. lib. 1. de r. r. cap. 4. & lib. 2. 7. Dici videntur majales, quòd majores verribus. Nam, cùm caſtrati ſunt, è verribus dicuntur majales. aut quod caſtratus fiat major, id eſt, pinguior. Sed Iſid. in Gloſſ. *Majalis porcus pinguis, quòd deæ Majæ ſacrificabatur, quaſi matri Mercurij.* nempe exſecti pingueſcunt, ut capi è gallinaceis facti. German. Barg ex porcus: Eber ex apro aut κάπρῳ. Gloſſ. *Majalis* δέλφαξ. Onomaſt. *Majales* χοῖροι τομίαι. Vide *Cantherius*.

Majeſtas, dignitas, qua quis major eſt aliis. Onomaſt. *Majeſtas* σεμνὸν ἀξίωμα. Gloſſ. *Majeſtas* μεγαλειότης. *Majeſtatis crimen* καθοσιώσεως ἔγκλημα. Feſt. *Majeſtas à magnitudine dicta.* Vet. Voc. *Majeſtas honor, dignitas, ſplendor, & dicitur à major, quaſi major poteſtas.* II. Majeſtas divina: Deus ipſe; Deus Pater. Hebr. 1. 3. μεγαλωσύνη. Syr. רַבּוּתָא. Hebr. שְׁכִינָה. vide Pſal. 91. Majeſtas eſt aliquid individuum ut capitulum, collegium, quæ non niſi ratione ſubjectorum dividuntur. 2. non poteſt per partes communicari, ſed cui tribuitur, tota, adimitur, tota. Majeſtas in politia.

1. perſonalis, quæ nullum ſuperiorem agnoſcit, niſi Deum.
2. realis ex juribus diverſis aggregata. Ea jura ſunt poteſtas.
   a. legum condendarum
   b. belli indicendi.
   c. magiſtratuum creandorum.

Gentiles etiam Majeſtatem deam fecerunt, Honoris & Reverentiæ filiam. vide Ovid. 4. met.

Major, plus magnus. Comparativus eſt, ſed anomalè formatus, ſive à magnus ſive à majus ducas. Nam à magnus eſſet *magnior*, à majus, *majior*. Scaliger cap. 101. *Magnus fecit magnior magnius & magius, ac tandem majus. Adverbium autem voluerunt variare, retenta litera priſtina, ac fecere magis.* Sunt, qui velint, veteres *majus* pro magnus dixiſſe. Sed id, unde evidenter probemus, non video. vide *Majus*.

Major aliquando eſt ſenior, honoratior. unde Germanis Mayer vel Meyer / prætor: item *villicus*, qui villæ præeſt, ut major. Benedict. Lev. lib. 5. cap. 107. *Presbyteri curas ſeculares nullatenus exerceant, id eſt, ut neque judices neque majores fiant.* Ita *Major domus* eſt dignitas quædam. *Proviſor Regis aulæ, vel præfectus palatii.* Cedreno προόοικος. Aſſumſerunt & Græci μαιώραι οἱ πρεσβύται. Suidas. *Majores* etiam ſunt omnes, à quibus orti ſumus.

Major eorum. Heb. 8. 11. *Major eorum* μέγας αὐτῶν. Syr. קַשִּׁישְׁהוֹן quaſi ſenex eorum.

Major natu. Sic πρεσβυτέρα & νεωτέρα filia. Geneſ. 19. verſ. 31.

Majorès natu. Actor. 22. v. 5. pro πρεσβυτέρων. Beza: *ordo ſeniorum*.

Senes ſeu majores natu (זקנים) *Principes* (ראשים i.e. capita) *Judices* (שופטים) & *magiſtri* (שוטרים) diſtinctè nominantur Joſ. 23. 2. In Targum ſunt 1. סָבִין 2. רֵישִׁין 3. דַּיָּנִין 4. סַרְכִין. Senes ſunt ſenatores ut LXX. in populo Dei, *capita* tribuum primates, tribuni: judices, qui jus ſciebant ac dicebant: *magiſtri* ſeu apparitores, qui res judicatas exſequebantur & populum baculo ac loro cogebant ad obſervanda præcepta. vox זָקֵן vertitur à LXX. πρέσβυς, πρεσβύτερος, πρεσβύτης, γέρων, & זקנים aliquando γερουσία. & ἄνδρες. 1. Reg. 8. 4. & 11. 3. & 28. 14. & Thren. 4. 16. πρεσβῦται. ראש κεφαλὴ, πρῶτος, ἀρχηγὸς, ἄρχων, ἡγούμενος, προηγούμενος, πατὴρ, πρεσβύτερος, ἀρχαῖος. שופט κριτὴς, δικαστὴς. שוטר γραμματεὺς, γραμματοεισαγωγεὺς, Proverb. 6. 7. ἀναγκάζων, ubi Aquila & Theod. ἐκβιαστὴς, Symmach. γραμματεύς. 1. Paral. 26. v. 29. vide *Satrapa*.

Major. Joh. 14. 28. *Si diligeretis me, gauderetis utiq; quòd dixerim proficiſcor ad patrem. nam pater major me eſt.* Syr. דַּב הוּ מֶנִּי *magnus ille præ me.* Ergo talis ſententia eſt, in qua manifeſta ſit hæc conſequentia: Si pater major eſt me, ergo gaudebitis meo ad illum abitu. jam quidem major eſt pater filio, id eſt, prior ordine, & qui omnia dedit filio ab æterno, per generationem ineffabilem. & pater major eſt Chriſti humanitate, ut creator re creata. Sed in his non patet conſequentia, quam minuit vocula *Nam* index aſſumtionis. Sic autem patet ſequela: Si pater major eſt, id eſt, beatior, quàm ego ſum nunc in mortali carne & calamitoſa vita conſtitutus; gaudebitis meo ad illum tranſitu, quoniam ſic in beatam & æternam immortalitatem transferor; ibiq; etiam veſtram cauſam agam, locumq; parabo vobis, ut ſitis aliquando, ubi & ego ero. vide Joh. 14. 23. & c. 17. 24.

Major ſerviat minori, i. e. primogenitus Eſavus erit inferior Jacobo poſt genito, juniore eo. Rom. 9. Gen. 25.

Major patrocinio. Ovid. 1. Triſt. 1. Cauſa patrocinio non bona major erit, id eſt, gravior ſeu difficilior quàm ut defendi poſſit; plus poterit defenſione, qua cùm juvari nequeat, damnabitur.

Major terminus eſt conſequens pars enunciati categoricè, latiùs patens quàm antecedens; ut homo eſt animal. 2. per ſynecdochen omne prædicatum. Apuleius περὶ ἑρμην. *Plerunque ſubjectiva minor eſt, declarativa major: & non hanc modo, ſed alias quoque ſubjectivas comprehendens; niſi fortè proprium cujuſpiam de eo declararetur: ut ſi dicas, Qui equus eſt, hinnibile eſt.*

Majorana herba, German. Majoran. Dodonæus dicit eſſe μάρον Dioſcorid. & inde nomen format. Excalfacit & reſiccat, auxiliatur cerebri & capitis frigidis morbis quovis modo aſſumpta, naribus impoſita ſternutationem facit & pituitam evocat, dentium dolores lenit, commanſa menſes movet & admiſcetur antidotis.

Majulium, edulii genus, maza quædam & olus. ex eo dicebatur, quòd menſe Majo potiſſimùm fieret, etſi tota æſtate in uſu eſſet. Græcis θριδακίνη, à θρίδαξ, id eſt, lactuca. Suidas θριδακίνη τὸ παρ' ἡμῖν μαϊούλιον. λέγεται δὲ καὶ θρίδαξ. Id. Heſychius, qui dicit eſſe εἶδος μάζης παρὰ Ἀττικοῖς.

Majuma, æ, hæc. ludus quidam ſeu feſtivitas: de qua C. lib. 11. tit. 46. *Clementiæ noſtræ placuit, ut Majuma provincialibus lætitia reddatur: ita tamen, ut ſervetur honeſtas & verecundia caſtis moribus perſeveret.* Sed Græcè dicitur ὁ μαιουμᾶς, τοῦ μαιουμᾶ. Suidas ita deſcribit: *Μαιουμᾶς panegyris fuit Romæ Majo menſe, quo principes civitatis Oſtiæ, quæ maritima urbs eſt, voluptatibus indulgentes, alii alios in aquas marinas conjicere non dubitabant. Unde etiam talis feſti tempus vocabatur Majumas.* Gl. Baſil. Μαιουμᾶ. τοῦτον τὸν λεγόμενον μαιουμᾶν ἐπετέλεσαν οἱ Ῥωμαῖοι Μαΐου μηνὸς εἰς τὴν τιμὴν Μαΐας Magni ſumtus fiebant in ejus celebratione. Synodus in Trullo damnavit ſub Conſtantio, canon 62. & cum eo ludo, βοτὰ in honorem Panos, paſcuorum datoris, ſicut & Brumalia in Bacchi. Etſi autem Arcadius & Honorius primo imperii anno reſtituerunt; tamen, cùm honeſtas in eo non ſervaretur, quadriennio pòſt iidem abrogarunt. Cod. Theod. lib. 15. tit. 6. *Ludicras artes concedimus agitari, ne ex nimia harum reſtrictione triſtitia generetur. Illud verò, quòd ſibi nomen procax licentia vindicavit, Maiumam, fœdum atque indecorum ſpectaculum, denegamus.* Itaq; ut vides, aliter à Majo, aliter à Maja derivarunt. Portus in Suida componit, tanquam ex Μαΐου μεὶς, Majus menſis. Sed id non eſt veriſimile. Alii à Majuma civitate derivant, quæ fuit nobilis portus Gazæorum. Alii Syriacam vocem volunt, ab aquis. Eæ certè Hebræis מַיִם, *Majim*, & מֵימֵי: Syr. מַיָּא *Majia* ſunt aquæ.

Majus, menſis tertius, à majoribus. Varr. libr. 5. nempe, *ſi à Martio, ut antiqui inſtituerunt, numeres.* Feſtus: *Majus menſis in compluribus civitatibus Latinis ante urbem conditam*

Digitized by Google

fuiſſe videtur : qua ex cauſa, utrum à majoribus, ut Junius à junioribus dictus, an à Maja, quòd Mercurio filio ejus res divina Idibus fiat eo menſe. Macrob. Saturn. lib. 1. cap. 12. "Majum Romulus tertium poſuit, de cujus nomine inter auctores lata diſſenſio eſt. Nam Fluvius Nobilior in faſtis, quos in æde Herculis Muſarum poſuit, Romulum, dicit, poſtquam populum in majores junioreſque diviſit, ut altera pars conſilio, altera armis rempublicam tueretur, in honorem utriusque partis, hunc Majum, ſequentem Junium menſem vocaſſe. Sunt, qui hunc menſem ad noſtros faſtos à Tuſculanis tranſiſſe commemorent, apud quos nunc quoque vocatur deus Majus, qui eſt Jupiter, à magnitudine ſcilicet ac majeſtate dictus. Cingius menſem nominatum putat à Maja, quàm Vulcani dixit uxorem, argumentoque utitur, quòd flamen Vulcanalis Calendis Majis huic deæ rem divinam facit. Sed Piſo uxorem Vulcani Majeſtam non Majam dicit vocari. Contendunt alii, Majam Mercurii matrem menſi nomen dediſſe, hinc maximè probantes, quòd hoc menſe mercatores omnes Majæ pariter Mercurioque ſacrificant. Affirmant quidam, quibus Cornelius Labeo conſentit, hanc Majam, cui menſe Majo res divina celebratur, terram eſſe, hoc adeptam nomen à magnitudine, ſicut & mater magna in ſacris vocatur, aſſertionemque extimationis ſuæ etiam hinc colligunt, quòd ſus prægnans ei mactatur, quæ hoſtia eſt propria terræ." Retineamus illud, quod eſt à majoribus: ſeu quòd, cùm Aprili terra aperta ſit, jam Majo menſe major mundus videatur factus, cò quòd tunc omnia cum vigore floreant. Hoc nomen *Majus*, receperunt complures gentes. Græcis eſt Μάης, Μάϊος. His alioqui σκιῤῥοφοριὼν ferè noſtro Majo reſpondet : à σκιροφόρια, quæ & σκίρα. Feſtum id erat in honorem Minervæ, quæ Σκιράς. Solebant tunc σκίρον (id eſt umbraculum) ex arce Athenis cum ſolenni pompa deferre. Et ille menſis verè eſt σκιοφόρος, id eſt, umbrifer, folioſis arboribus. Germanis eſt Mey / quod tamen Becanus vult dici à Mey / id eſt, frondibus, quia tunc eſt viror omnium plantarum. Sed Mey / frondes, potiùs à *Majus* ducimus. Si ab oriente vocem Latini, & ab iis deinde nos accepimus : vellem referre ad מַיָא Chaldaicum, id eſt, aquas. Hic enim menſis gaudet pluviis. Veteres Germani Majum vocabant Wunnemonat / quaſi dicat, gratioſus, amœnus menſis : Wonne eſt amœnitas, à *bono*. Saxon. veteribus *Trimilchi*, quòd tunc vaccæ ob paſcuorum ubertatem ter mulgerentur. tri id eſt, drei tria, & melcken mulgere. Dalm. eſt trawen / à trawa / id eſt herba, ex τροφὴ, quod βολὲν, paſcuū, Hung. *pünkösdhava*, quaſi pentecoſtes menſis, Pfingſtmonat. *Punköſt*, pentecoſte. Menſis סִיוָן, *Sivan*, cujus Eſth. 8. 9. fit mentio, incipit novilunio Maji noſtri.

Majus, a, um, adjectivè, ad Majum pertinens.

Mala, gena. ex Græco μῆλον, quod eſt malum, ad cujus ſimilitudinem rotundæ ſunt & extuberant genæ. Pollux lib. 2. cap. 4. 9. ὀνόμασται μῆλα παρὰ τὸ ἀνθεῖν ἐν ὥρᾳ. ταῦτα καλοῦνται καὶ παρειαὶ καὶ γνάθοι. Ex eo vult μῆλα dici, quòd in ætatis vigore floreant: nempe inſtar malorum. Iſidor. lib. 11. cap. 1. *Malæ ſunt eminentes ſub oculis partes, ad protectionem eorum ſuppoſitæ. Vocatæ autem malæ, ſive quòd infra oculos promineant in rotunditatem, quæ Græci μῆλα appellant, ſive quod ſint ſuper maxillas. Maxillæ per diminutionem à malis, ſicut paxillus, à palo, taxillus à talo.* Onom. Mala κόῤῥη, σιαγών. In Heſych. legitur etiam μῦλαι αἱ ἐπιγονατίδες ἢ σιαγόνες. Sed ἐπιγονατὶς eſt mola, patella : σιαγὼν autem mala; quam dici volunt, quia σείεται ἀγομένη inter edendum. κόῤῥαι autem latiùs patent. Significant enim crines, tempora, malas. Hieronym. in Eſa. 66. *Glorificatur nomen Domini, quando viderint homines perſecutorum ferociam noſtra frangi patientia, & verberantem manum alterius malæ obverſione confundi.*

Malabathrum. De malabathro multa collegit Guilielmus Stuckius in Ariani Periplum maris rubri. Inter alia & iſta: Langius epiſtola medicinali 67. At verò, inquit, utrumque tàm arboreum, quàm paluſtre malabathrum, non tantùm in mediterraneis Indiæ locis (unde folium Indi appellatur) ſed etiam circa maritima Erythræi æquoris (quod ſylvis abundat) litora, ſtagna naſci, ſatis ejus ſapor indicat, qui herbis maritimis eſt peculiaris. Quoad illius vires præclaras & eximias Dioſcorides & hunc ſequutus Plinius lib. 23. cap. 4. illud affirmant, iiſdem, quibus nardus ſed efficacioribus præditum, urinam ciere, ac ſtomacho prodeſſe. Lippitudinibus, inflammationibuſque tritum & in crine fervefactum fragrantiſſimi odoris commodè illini. Subditum linguæ oris halitum & ſuavitatem commendare, Veſtium quoque odorem interpoſitum ſervare, ab eroſione tueri. Hæc illi. Quoniam ergò & odore & ſapore & facultatibus nardo Indico ſimile, non mirum eſt, ſi (ut Dioſcorides inquit) nonnulli arbitrati ſunt malabathrum eſſe nardum Indicum. Nonnulli etiam hodie malabathri folia cum cariophyllorum & cum canellæ foliis, quibuscum magnam habet affinitatem, confundunt, ut teſtis eſt Garzias. Hinc Garcias, Matthiolus & alii, ubi malabathro opus ſit, caſiam odorantem, vel Indicum nardum ſupponendum putant Galenum ſequuti lib. 7. & 8. ſimpl. medicam. Amatus Luſitanus & alii malabathrum idem volunt eſſe quod betrum, quod & ipſum folium eſt Indicū, probabili ſanè ratione ducti, quoniam (ut Aratus inquit) eædem ferè ſunt utriusque facultatis. Alii contrà, ut Garcias, diverſa eſſe folia tradunt, quippe quum Avicenna ſeparatim de utroque ſcribat, de Malabathro quidem (quod Cadegi appellat. lib. 2. cap. 259. De Betre autem (quod ille Tembul vocat) lib. 2. cap. 707. Adde, quod, (ut Garcias inquit) ſi quem Arabem, aut Æthiopem interrogès, quid ſit Betre, ſtatim Tambul reſpondebit. Hoc verò folium Indi quidem Betre ſive Bettre, item Betòl, Beteli appellant à Betel fluvio inſigni, qui non procul à Cambaja fluit, quod Indiæ regnum à Perſide per maritima ſecundum à nonnullis dicitur. Plurimum enim teſte Odoardo Barboſa circa illum fluvium naſcitur. Avicenna, Tembul Arabes & Perſæ vulgò Tambul & Tambor appellant. Eſt Bettre, teſte Garcia, folium ſimile mali medicæ folio, oblongius tamen & per extremum arctius, venas ſive coſtas per longitudinem excurrentes habens. Scaliger dicit, in planta naſci, quæ advolvitur aliis hederæ inſtar, egetque præſidio pedamentorum. Neque florem, neque fructum gerit. Folii facies & magnitudo, quæ, ut quanta Citrio, multis nervis & venis quaſi ſtriatur. Hæc Scaliger nimirum ex Odoardo Barboſa, Hoc Garcias in omnibus Indiæ regionibus maritimis Luſitanis cognitis naſci ſcribit, nec in continenti reperiri, niſi maritimis allatum. Inveniri etiam in Dultabædo, urbe opulenta regni Decan, & in Biſnagar, ſed minore copia. Hoc iterum meminerimus, quod Arrianus noſter Malabathrum in Muziri (quam nonnulli volunt eſſe Biſmagar) naſci ſcribit. Eſt autem Betri maximus & creberrimus apud Indos uſus. Id enim quotidie paſſim mandunt, in otio & negotio. Putant enim conferre multum ſecundæ valetudini, robur augere, ſufficere viros in Venerem, corroborare cor & cerebrum, blennam è ventriculo tollere. Labia ex eo rubicundiora, dentes nigri fiunt:" Cum iis etiam in menſa fructum eſitant, quam coffol dicunt, Palmulæ ſimilem, pro bellariis. Quæ fructum fert hunc arbor, palmæ item ſimilis eſt, & Areca nominatur. Folium Betre, ſi largius edatur, mentem movet. Idcirco fœminæ Tarnaſſari in defuncti mariti rogum ſeipſas injecturæ, tantum illius folii devorant, ut amentes efficiantur. In Calecut viri & fœminæ incedentes paſſim hoc folium maſticant, at in funeribus & jejuniis ſuis illo abſtinent. Rex Calecutii quandoque ſuperſtitione impulſus ad annum à re venerea abſtinens ſimul à Betri eſu abſtinet. Hæc Barboſa, Vartomannus, Aloyſius Cadamuſſus, Scaliger, & alii Betrum ergo. ut concludam, alii volunt eſſe idem quod malabathrum, quod alii pernegant, alii de eo dubitant. Mihi quidem Betrum Malabathri quædam ſpecies videtur eſſe. &c.

Malache, μαλάχη, malva : quia μαλακὴ, id eſt, mollis. Ventrem μαλάσσει, id eſt, emollit propter naturalem lentorem ſuum. Dicitur & μολόχη. Gloſſ. μαλάχη ἀγρία. *Hibiſcum*.

Malachites, μαλαχίτης, gemma ſpiſſiùs virens. à colore μαλάχης, id eſt, malvæ. Dicitur & μολοχίτης. Plinius libro 37. 9.

Malacia, μαλακία, mollities; à μαλακὸς. Etiam eſt languor, ut Matth. 4. 23. ubi Syr. כּאֵב, id eſt, dolor. Eſt autem μαλακία propriè ignavia ſtomachi ; deinde morbus, quo quidem

dem affectus non decumbit, ſed tamen contabeſcit. Eſt & *malacia* in mari. Senec. epiſt. 67. *Demetrius noſter vitam ſecuram & ſine ullis fortunæ incurſionibus mare mortuum vocat. nihil habere, ad quod exciteris, ad quod te concites, cujus denunciatione & incurſu firmitatem animi tui tentes, ſed in otio inconcuſſo jacere, non eſt tranquillitas, malacia eſt.* quæ, inquit Lipſius, in mari dicitur, cùm ſtat ſine ventis & ferè motu. Alludit autem ad mollitiem obiter, & languorem animi effœminati.

Malaciſſo, μαλακίζω, mollio, feritatem eximo.

Malacus, a, um, μαλακὸς, ὴ, ὸν, mollis, e. à μαλάσσω mollio. Plaut. Mil. 3. 1. Pallium malacum & calidum. Ergo Matth. 11. malaces veſtes dicas poſſis. unde eſt & verbale

Malagma, μάλαγμα, quod adhibetur ad aliquid molliendum. Veget. lib. 3. veterin. 4. ut ſimilitudinem malagmæ habeat. cap. 20. *malagma cruda*.

Malandria. Vide μάλκη in theſaur. Henr. Stephan. & *mallens*.

Malaſſo, as, μαλάσσω, mollio, ſubigo: unde *commalaſſo*, id eſt, commigo.

Malatus, ςυγνὸς, ἀργ. Vulcan. legit ἀρχαϊκῶς. Galli *Malade*. Flandri **melaets** pro leproſo accipiunt." Velim potiùs legere *Malacus* ςυγνὸς, ἀργὸς, aut ςυγνὸς ἄρσην, ut intelligatur mollis, de quo 1. Cor. 6. 10. utraque lectio confirmari poteſt. Nam μαλακὸς opponitur φιλοπόνῳ, & μαλακία eſt φυγοπονία. Et μαλακὸς eſt mollis, impurus. Suid. μαλακὸν ἀσελγής. Illi ſunt molles apud Apoſtolum, qui ſecum libidinantur, φθείρουσι τὸ σπέρμα, cùm firmi animo & impolluti corpore eſſe deberent adverſus tentationem ἀσελγείας. Ideo Syrus metaphraſtes exponit מְחַבְּלָא, id eſt, corruptores.

Malaxatio. Theod. Priſcian. lib. 1. 28. *Malaxationes adhibendæ ſunt.*

Malchio, ἀηδής. Gloſſ. Hoc Græcum eſt injucundus. ἀηδία autem inter alia eſt ἀνορεξία, tædium & faſtidium. Et hoc Græcis quoque μαλακία. An ergo legemus *Malcio* vel *Malacus* ἀηδὴς; vel *Malacia* ἀηδὴς aut ἀηδία. Gloſſ. ἀηδὴς *tædioſus, paroſus, odioſus*. leg. *baroſus*. Sed μαλκιάω eſt frigore torpeſco. Si *Malchio* retinendum eſt, flexerim à μαλάχη, ut ſit homo inſipidus inſtar malvæ. In Gloſſ. Iſid. eſt *Malce popino, qui amat in popinas ire*. Et hic legerim *Malacus* aut *malcio*. Μαλακὸς enim eſt τρυφερὸς. Heſ. Μαλακὸς μαλθακὸς, ἔκλυτος, γυναικώδης. Habet idem etiam μαλκὸν μαλακόν.

Malè non benè, ſimulatè, frigidè.

Maleberbis, σπανὸν. Gloſſ. Phil. Corrige ex Gloſſ. Cyr. σπανοπώγων *maliberbis*. Malim tamen *maleberbis*.

Maledeus, κακοδαίμων, qui & *maligenius*. Seneca in Thyeſte:

> *Quis maledeorum Tantalo vivas domos*
> *Oſtendit iterum?*

Maledico, malum loquor; ſive juſtè ſive injuria. Petronius Satyrico: *Ito, ſi me amas, maledic illam verſibus, ut habeat pudorem.* Maledictio divina non eſt tantùm verbi denunciantis mala, id eſt, pœnas: ſed etiam aliquando rei, quatenus infligit mala moleſta, pro malis turpibus; ut poſtulat juſtitia. Sic etiam Deus benedicit verbo & opere, promittens & præſtans bona.

Maledicere diei eſt diem pro infelici habere & tanquam ærumnoſum infamare, quatenus eo aliquid adverſum nobis evenit. De eo eſt Job. 3. 8. Quod ibi Vulgatus interpres habet, *Qui maledicunt diei*, Junius exponit, *qui illuſtrant diem*, longè alio ſenſu, tanquam ſit ſtellarum periphraſis. In Heb. eſt אֹרְרֵי־יוֹם אורר eſt participium præſens tum ab אר tum ab אור. Illud eſt *exſecrari*, hoc *illuminari*. Sed retineo, quod uſitatum eſt, ſicut & Targ. לְטָטִין יוֹמָא דְפֻרְעֲנוּתָא *maledicentes diei ultionis.*

Maledictus à Deo eſt, qui pendet in ligno. Deut. 21. 23. Hebr. קִלְלַת אֱלֹהִים תָּלוּי. LXX. κεκατηραμένος ὑπὸ θεοῦ πᾶς κρεμάμενος ἐπὶ ξύλου. Sic in opere regio lege κατηραμένος. Targ. Onk. *pro eo, quod peccavit coram Domino, ſuſpenſus eſt.* עַל־דְּחָב קֳדָם יְהוָה אִצְטְלִיב.

Maledictio 1. actio maledicentis. 2. paſſio maledictio. 3. exſecrabilis. 4. res aut perſona maledicta. Chriſtus factus eſt κατάρα pro nobis, in ſe quidem benedictus, quia impeccabilis, item perpetuo jure beatitudinis. Maledictus autem, id eſt, piaculum, piacularis hoſtia, quaſi dicas exſecramentum, quoniam ipſi imputata ſunt noſtra peccata ut ſponſori; & ipſe propterea in crucem actus pœnam à nobis debitam ſuſtinuit, & ſic nos à peccato & pœna liberavit.

Malefactio. Macer cap. 16. quod de pulegio.

> Si per vim febris nimiovè fluore cruoris
> Aut aliquo caſu ſubitò defecerit æger
> (Quod ſolet à doctis Medicis malefactio dici)
> Pulegium valido tritum jungatur aceto,
> Naribus ægroti ſic apponatur.

Aliter legitur, madefactio, ſed eſt, **wann einem übel wird.**

Maleficium pro præſtigiis & incantatione. Eſaiæ 47. v. 9. 12. pro כֶּשֶׁף. ibi LXX. ἐπαοιδή.

Maleficus, qui malum facit. 2. ſceleratus. 3. veneficus. Exod. 8. 19. pro Hebr. חרטום ἐπαοιδός. Onk. חרש. LXX. κακοποιὸς habent pro מרע. Prov. 24. 19. & מביש. Prov. 12. 4. vid. Druſ. ad loc. difficil. Deut. c. 78.

Malegenius, κακοδαίμων. vide *Maledeus*.

Maleſuadus Gloſſ. κακοσύμβουλος. maleſuada.

Malevolus, qui malè vult alicui. Gloſſ. *Malivolentia* κακόθεια. Theophil. in inſtit. κακοήθης *malevolus*. alioqui *malevolus* Græcis eſt κακόνοος.

Malicordis πονηρόψυχος. Gloſſ. Cyr. id eſt, qui eſt malo corde.

Malicorium, putamen mali granati. ejus igitur mali eſt corium. Plinius tamen lib. 23. 6. ait: *Vulgus coria maximè perficere illo novit: ob id malicorium appellant medici.* Sed ibi rectè Dalecampius: "imò verò, quòd mali putamen & tanquam corium ſit, cortice durius, nucis involucro tenerius. Malicorium Græci nunc σίδιον, nunc τὸ τῆς ῥοιᾶς λέμμα, τὸ λέπος, Marcellus medicus caliculos Punici vocat. Heſych. Σίδια τὰ τῶν ῥοιῶν λεπτά. Σίδαι γὰρ αἱ ῥοαί. Τίθεται δὲ καὶ ἐπὶ πάντων χλωρῶν. Σιδίῳ κόκκῳ ῥοᾶς. Σίδη Bœotiis erat, quæ Athenienſibus ῥοά. Caſaubonus in Athen. lib. 14. cap. 17. *Videntur initio σίδαι appellata illa mala, quæ in Sideno agro naſcerentur: paullatim verò obtinuiſſe, ut omnia ſic vocarentur à Bœotis. Poterat contrarium verius videri: copiam nimirum σιδῶν loco Sidæ nomen dediſſe. nam multa loca de iis rebus, quarum feraces erant, nomen adepta. cum Epaminonda tamen hiſtoria conſentit: quæ oppidulum Sidam à Danai filia Sida fuiſſe denominatum teſtatur, referente Pauſania. Fuit & Pamphyliæ Sida: de qua Stephanus.*

Malignor. Gloſſ. κακοηθίζομαι, malignor. Pſal. 26. 6. *Odi eccleſiam malignantium*, πονηρευομένων. Hier. *peſſimorum*, Ammian. l. 22. de Ibidibus: *Occurrunt eadem volucres primatis agminibus anguium, qui ex Arabicis paludibus emergunt venena malignantes.*

Malignus, à malus, ut benignus à bonus. Gloſſ. *Malignus* πονηρὸς, κακοήθης. *Malignoſus* κακεντρεχὴς, εὐτρεχὴς eſt velox, acer, adhærens. κακοήθης *malevolus, malignus*. κακεντρεχὴς improbè verſutus. vide *Maluginoſus*. Iſid. l. 10. *Malignus, quia malitiæ votum vel opus peragit.* Ergo vult dici, qui malum gignit. Ita Græcis κακόεργος.

Malignus etiam eſt iratus, non propitius, non amicus. Juven. Satyr. 10. parcus, exilis, anguſtus ac κακοήθης. Virgil. Æneid. 11.

> — —*tenuis quò ſemita ducit*
> *Anguſtæq; ferunt fauces aditusq; maligni.*

Quintilian. l. 22. affuſum & malignum opponit.

Malignè, maligno animo: parcè ac tenuiter. Horat. de arte:

> *Quæ rectè tractent alii laudare malignè.*

Seneca lib. 6. nat. quæſt. cap. 14. de ſpiritu: *Oneratur primò infundente ſe à tergo aëre; deinde per rimam aliquam malignè fugit, & hoc acrius fertur, quò anguſtius.* Malignè, id eſt, illiberaliter loqui de natura Hippocr. κακοσμικρολογεῖν τὴν ἀλγεινὴν τὴν φύσιν ἑαυτῶν.

Malina, inundatio maris major. Diximus ad *Ledo*. **Malen** eſt molere. tunc multum aquæ mare emolit. Sed ſuprà aliam de origine conjecturam poſuimus. Quid ſi verò à Syris vox ea ſumta ſit? Luc. 6. 48. pro πλημμύρα, quæ inundatio. Syr. habet מַלְיָא q. plenitudo. מלא eſt implere.

Digitized by Google

M A

Malinus, a, um, μήλινος, ad malum pertinens, ex malo arbore factus.

Malis, μάλις, ιδος, jumentorum morbus, cum tuſſiunt: catarrhus, arthritis. vide *Malleus*.

Malleator, qui malleo verberat: *faber ferrarius*, ut exponit Vet. Vocab. in quo eſt & *Malleo*, *malleo* percutio. Et in Onom. *Malleo* σφυροῦμαι. Sed illud Græcum unde ei ſit, neſcio. σφυρόω eſt τὰ σφυρὰ, i. e. malleolos pedum munio: unde σφυρωτὴρ corrigia. Gl. Cyr. σφυροκόπος *malleator*. Vet. int. bibl. & LXX. illa uſurpat Gen. 4. v. 22. pro Heb. לֹטֵשׁ. Sed Targ. exponit magiſtrum eorum רַבְּהוֹן Job. 41. 15. *q. malleatoris incus*. LXX. ὥσπερ ἄκμων ἀνήλατος. in opere regio vertitur *incus impulſata*. intelligo, non agitata. Suidæ ἀνήλατος eſt μηδέπω δαμασθεὶς, nunquam domitus. ἐλαύνω eſt agito, impello. veritas Hebræa habet יָצוּק כְּפֶלַח תַּחְתִּית Jun. vertit, *firmum*, ut *fragmen metæ*. Targ. נְתִיךְ הֵיךְ פַּלְחָא אַרְעִיתָא, id eſt, *funditur, ut mola inferior*. Vatabl. *Firmum ſicut mola inferior*. & annotat: Nullo metu movetur. Cor namque ejus eſt firmum, ſicut fruſtum molæ inferioris. Solet enim mola inferior eſſe durior ſuperiore. Latinis dicitur meta, quòd ſit radix & fundamentum operis". יָצוּק quidem eſt *fuſus*, ſed ut metalla, quæ fuſa dureſcunt & firmiora fiunt. Hinc יָצוּק quoque eſt firmum. תַּחְתִּית propriè eſt inferior; & ſubſtantivè inferior mola, nempe *catillus*. & ita vertendum erat, non meta. vide Catillus. *Malleatoris incus* non poteſt extundi ex vocibus Hebræis. Confuſæ ſunt autem duæ voces תחת & תחתית. Illa legitur Job. 41. 21. & vertitur σφῦρα *malleus*. Jun. *balliſtæ* lapides. Targ. בִּרְגִּיא tormenta. alii ſecures, alii jacula, alii machinas exponunt.

Malleolus, propriè parvus malleus, σφυρίον. Onom. *Eſt* etiam (verba ſunt Iſid. lib. 18. cap. 5.) *Malleolus novellus palmes innatus prioris anni flagello, cognominatus ob ſimilitudinem rei, quòd in ea parte, qua deciditur, ex veteri ſarmento prominens utrunque mallei ſpeciem præbeat*. Lego *utcunq;*, id eſt, aliquo modo. Perottus ſcribit *prodiens utrinq;*. Vet. Vocab. *prominens utriusq; mallei*. Calepin. *prominens utrinq;*. Plin. lib. 17. 21. *Opputatur autem, quicquid proximo tulit fructum. Solebat capitulatus utrinq; è duro ſurculus ſeri; eoq; argumento malleolus vocatur etiam nunc. poſtea avelli cum ſuo calce cœptus eſt, ut in fico: neq; eſt aliud vivacius*. Ergo malleolus, quia capitatus inſtar mallei. Onomaſt. *Malleolaris* μοσχευματικὸς ῥάβδος. Lego, *Malleolaris virga*, μοσχευματικὴ ῥάβδος. Columella dicit *Malleolaris virga*, Μοσχευματικὸς analogicè factum ex μόσχευμα malleolus, novellus ramus, tanquam vitulus arboris. in Gall. lex. mor. Malleolaris virga. ἡ ῥάβδος μεμοσχευμένη. quod probo præ illo, tum propter genus, tum modum loquendi verè Græcum.

Malleoli manipuli ſpartei pice contecti, qui incenſi aut in muros aut in teſtudines jaciuntur. Siſenn. hiſt. lib. 4. De quibus partim malleolos, partim faſces ſarmentorum incenſos ſupra vallum frequentes. Non. cap. 18. Feſt. *Malleoli vocantur non ſolùm parvi mallei, ſed etiam ii, qui ad incendium faciendum aptantur. videlicet ad ſimilitudinem priorum dicti*. Veget. lib. 4. cap. 18. *Malleoli velut ſagittæ ſunt, &, ubi adhæſerint, (quia ardentes ſunt) univerſa conflagrant*. Pleniùs deſcribit eas Ammianus lib. 23. *Malleoli teli genus figurantur hac ſpecie: Sagitta eſt cannea, inter ſpiculum & arundinem multifido ferro coagmentata, quæ in muliebris coli formam, quo nentur lintea ſtamina, concavatur, ventre ſubtiliter & plurifariam patens, atq; in alveo ipſo ignem cum aliquo ſuſcipit alimento. Et ſic emiſſa lentiùs arcu invalido (ictu enim rapidiore exſtinguitur) ſi hæſerit uſquam, tenaciter cremat, aquisq; conſperſa acriores excitat æſtus incendiorum, nec remedio ullo quàm ſuperjacto pulvere conſopitur*. Lipſius legit, *quod in muliebris*, ut ad ferrum ipſum referatur. Gloſſ. Phil. *Malleolus* σφύρας, πυρέκβολα leg. *Malleolos* acc. plur. Singularis eſt malleolus, σφῦρα, πυρέκβολον. Gloſſ. Cyr. πυρίβολα malleolos, quia ignis in illis jacitur. Ratio appellationis ex eo eſt, quòd ſit tanquam virga, quæ malleolus vocatur.

Malleolus in pede eſt tibiarum proceſſus imus, σφυρὸν etiam Græcis. Act. 3. 7. ἐστερεώθησαν αὐτοῦ αἱ βάσεις καὶ τὰ σφυρά. Vet. interp. *Conſolidatæ ſunt baſes ejus & plantæ*. Bez. *ſolidatæ ſunt plantæ ipſius & malleoli*. Syr. רֶגְלוֹהִי וְעֶקְבוֹהִי, id eſt, *pedes ejus & calcanei ejus*. Sunt autem σφυρὰ duæ oſſium epiphyſes in extrema tibia prominentes & gibboſæ. Gorrh. Aliquando autem σφυρὰ & ἀστράγαλοι, id eſt, malleoli & tali confunduntur. *Sed errant penitus*, inquit Galenus. *nam ſub his malleolis, utrinque talus continetur ac undequaq; contegitur, ut ne eum quidem tangere poſſis. Malleoli extremæ tibiæ ſuræq; proceſſuum partes ſunt, gibbæ quidem exteriore ex parte, uti patet, intrinſecus cavæ*. Vide Jac. Nic. Loënſ. Epiph. lib. 5. Hæc igitur quoque appellatio eſt à ſimilitudine.

Malleus, inſtrumentum fabrile. Iſid. lib. 19. 6. *Malleus vocatur, quia, dum quid calet & molle eſt, cadit & producit*. Producit, id eſt, extendit. niſi legendum procudit. Vet Vocab. *Malleus, quaſi molleus, quia mollit ferrum*. Perottus generaliùs & rectiùs: *quòd res duras molliat, vel, quòd ea, quæ dura ſunt, molliuntur ad ignem, ut malleis flagellentur*. Germanis eſt hammer. An quia in ſummo ejus eſt ἅμμα nodus? aut ab Hebr. הָם *hám*, quatere, tundere. Ita Græcis ῥαιστὴρ eſt à ῥαίω deſtruo, peſſundo. Heſych. ῥαιστὴρ σφῦρα σιδηρᾶ μονοκέφαλος. aut quia ad tundendum adhibetur. κόπτειν eſt tundere; unde κόμμα verbale. Gloſſ. σφυροκόπανον. h. e. σφῦρα, qua κόπτομεν hoc eſt tundimus.

Malleus νάρθηξ ἰατρικὸς. eſt inſtrumentum medicum è ferula.

Malleolus morbus jumentorum. Veget. Mulomed. lib. 1. cap. 2. *Morborum quidem diverſæ ſunt ſpecies, ſed uno generali vocabulo continentur, quod ab antiquis malleus nominatum eſt, ipſa appellatione vim cladis periculumque teſtante. Sunt autem ſpecies mallei numero ſeptem, humidus, aridus, ſubtercutaneus, articularis, elephantiaſis, ſubrenalis, farciminoſus*. Lib. 3. 2. de malleo loquens: *Uno quidem vocabulo peſtilentia vocatur, ſed habet plurimas ſpecies, quas enumerare non licet. Faciliùs ipſa principia à diligentibus intelligi poſſunt. Eſt itaque humidus humor, quoties per os & nares humor effluit bobus & faſtidium ægritudoq; conſequitur. Eſt ſiccus quoties nullus humor apparet, ſed animal quotidie maceſcit & fit deterius, nec juxta conſuetudinem appetit cibos. Eſt articularis quoties interdum de prioribus, interdum de poſterioribus pedibus claudicant boves, cum habeant ungulas ſanas. Eſt & ſubrenalis quotiens à poſterioribus debilitas appareat, & quia lumbi dolore creduntur. Eſt farciminoſus, quotiens per totum corpus bobus tubercula exeunt, aperiunt ſe, & q. ſanantur, & iterum in aliis locis exeunt. Eſt & ſubtercutaneus, quoties humor peſſimus in diverſis partibus bobus erumpit & decurrit. Eſt elephantiaſis, quoties velut ſcabies minutæ cicatrices exeunt extra corium, & ad ſimilitudinem Lenticulæ. Eſt mania quæ refectis bobus eripit ſenſum, ut nec audiant more ſolito, nec videant; ex qua paſſione, celerrimè moriuntur, quamvis hilares pinguesque videantur. Hi omnes morbi contagione ſunt pleni, & ſi unum animal apprehenderint, celeriter omnia tranſeunt, & ſic interdum aut integris armentis, aut omnibus domitis afferunt interitus*. Græcis eſt μάλις, ἡ, μάλεως. Apud Heſ. eſt μαλὶν, quod exponit morbum, cùm jumentum tuſſit. Hinc volunt eſſe *Malandria* & *Malandrioſus* apud Marcell. empiricum. An inde nomen, quòd morbus iſte mallei inſtar proſternit jumenti robur?

Mallo. Veget. lib. 1. 64. *Recens tumor hac ratione curatur: Mallonem ceparum vel ipſas cepas in ferventi aqua decoque, et calentes, quantum corium valet ſuſtinere tumori ſuperimpones & faſcia ligabis; una nocte aufertur omnis inflatio*.

Mallus, id eſt in legibus antiquis, locus judicii. Vox eſt Germanica mahl meta, terminus. Kilianus in Dict. Mael *vetus Sax. jus, lex judicium & conventus juri dicundo deputatus. vulgo mallum & mallus*. maelſtad *mola publica intra terminos juriſdictionis: & juriſdictio, locus judicii, tribunal: & juriſdictio molaris, & parœcia, vicinia accolarum eadem mola utentium*. maelſtein/ *terminus lapis terminalis*. Fridericus Lindenbr. in Gloſſ. ad antiq. ll. Gloſſ. *Mallum generale majus judicium*. mallſtadt *locus malli ſive judicii. Mallare in judicium vocare. Mallobergium plebs, quæ ad unum mallum convenire ſolet*. Gl. Græcob. ἄνομος γνώμη ἡ ἔξω μάλλου νόμου lego νομίμου. videtur eſſe ſententia, quæ eſt extra locum legitimæ, hoc eſt competentis juriſdictionis lata. Ergo nomen mallus deſcendit à mahl/ quod eſt meta. Hoc autem à mahlen molere. Et *meta* eſt aliquid in mola. Verùm id hîc non attenditur, ſed, quòd ſit tractus, qui unius molæ opea-litur, & ejusdem eſt juriſdictionis. *Malli comitia*, *Gallis*.

Eguinhard. in Carolo Magno. Heimall judicium publicum ſub dio in campo: quaſi heidenmall / mallus ericeti.

Mallus, μαλλὸς, vox Græca eſt longa lana, vellus.

Malluvium dicitur, quo manus lavantur, Malluviæ, quibus manus lotæ ſunt. Feſt. Ita Græcis χειρόνιπτρον eſt vas, in quo manus abluuntur: & aqua, qua manus lavantur, ὕδωρ χειρῶν ſeu τὸ κατὰ χειρὸς ὕδωρ: etiam manuum lotio Dioſcoridi. Vet. Vocab. *Malluvium vas ad abluendas manus: Malluviana ſordes, id eſt ſordes manuum in malluvio collecta.* Perott. *Maluvium vas, quo manus lavantur, quod & malluvia.*

Malo eſt magis volo, μᾶλλον αἱροῦμαι. Gloſſ. *Maluerunt* μᾶλλον ἠθέλησαν. Iſidor. lib. 1. cap. 26. *Malo per unum l ſcribendum eſt, quia magis eſt volo. Malle per duo ll, quia magis eſt velle.*

Malobathrum, μαλόβαθρον vel μαλάβαθρον. Varia de eo ſomniarunt veteres. Scalig. exerc. 140. 1. Idem 146. 2. *Mendaces Græci folium Indum in aqua natare paluſtri, ſine radice, prodidere. cujuſmodi toto India orbe nullum compertum eſt. Malobathrum Horatius cùm vocavit Syrium, non à natalibus ſed ab officinarum loco deduxit appellationem.* Ferunt; apud Indos naſci in ea regione, quæ Malaber dicitur: vernacula ipſorum lingua bathrum appellari. inde Græcis compoſita voce nominaſſe μαλόβαθρον. βάθρον autem eſſe ipſum Indicum folium. Sed vide Dioſcorid. & ibi Matthiolum: "Bauhinus ibidem ait: *Malabathrum* triplex eſt: primum Dioſcoridis, quod apud Plinium ſecundum eſt: alterum eſt, quod Plinius pro primo recenſuit: tertium officinarum eſt Malabathrum, quibuſdam folium caryophyllorum: aliis caſiæ folium: alii canellam putant. Folium officinarum ſeu folium indum (quòd ex India adferatur) eſt arboris proceræ procul ab aqua naſcentis folium, mali Medicæ folio ſimile, per extremum tamen anguſtius, coſtis tribus per longitudinem excurrentibus, colore viridi, odore quodammodo caryophyllorum, non adeò vehementi ut Nardus, aut Macis, neque tam acuto ut Canella: qua de re Ludovicus Romanus, Aloyſius Cadamuſtus & alii."

Malobathrarius, qui malobathrum vendit. Apud Plautum in Aul. 35. ita quidam legunt: ubi alii *murrobathrarii*, alii *myrobrecharii*, qui μύρῳ βρέχουσι, unguento capillitium ungunt.

Maltha dicitur à Græcis pix cum cera miſta. Feſt. Fit autem non uno modo. Palladius lib. 1. cap. 17. maltham deſcribit ſtrigmentum ex pice liquida & unguine (nempe axungia aut ſevo) & calce minutim ſuper adjecta. Plin. lib. 36. cap. 24. *Maltha è calce fit recenti. Gleba vino reſtinguitur: mox tunditur cum adipe ſuillo & ficu, duplici linamento: quæ res omnium tenaciſſima, & duritiam lapidis antecedens. Quod malthatur, oleo perfricatur ante.* Græca vox eſt μάλθα vel μάλθη, propriè κηρὸς μεμαλαγμένος cera mollita: ut exponit Heſychius. Deinde eſt & aliud ſtrigmentum ſimile. ita enim & bitumen liquidum ſeu limus flagrans *maltha* eſt Plinio lib. 2. c. 4. Origo eſt à μαλάσσω mollio: unde & μαλθάσσω, & inde μαλθακὸς mollis. Jer. 43. 9. legitur מֶלֶט, quod *lutū* vertit Vatabl. Jun. *argillam*. Targ. habet טִפְּלָא. Guido Fabr. in lex. טפלא *ſecundùm Eliam idem ſignificat, quod* מלט, *à quo Itali habent Malta, id eſt, intrita, lutum calce & arena compoſitum. Münſterus & Santes juncturam exponunt.* Hier. vertit *crypta*. LXX. πρόθυρα. Sed commodè à Græco derivatur: & videri poſſit מֶלֶט quoque à μάλθα eſſe: ſiquidem ratio non apparet, quare à מָלַט derivetur, quod eſt liberari, eripi, evadere. Polluci lib. 8. c. 4. *Maltha eſt cera, qua tabella judicum illinebatur.*

Malta. Non. cap. 1. 167. *Maltas veteres molles appellari voluerunt à Græco, quaſi μαλακούς. Lucil. lib. 27. Inſanum vocant, quem maltam & fœminam dici videt.* An potiùs malcas legemus, ut ſit adjectivum, *malcus, a, um*? Heſych. habet μαλκὸν μαλακόν. & *Trimalcio* eſt τρὶς μαλακὸς, admodum mollis. Sed nihil tamen audemus mutare, ſine gravioribus cauſis. Heſych. μάλθη non eſt tantùm cera mollita, ſed etiam μαλακία καὶ τρυφερά. Item ῥύπος ξηρός.

Maltana. πισσόκηρον. Gloſſ. id eſt ex πίσσῃ & κηρῷ factum, id eſt, ex pice & cera.

Malthinus. Horat. lib. 1. ſat. 2.

Malthinus tunicis demiſſis ambulat.

Turnebus exponit mollis & effœminatus; & putat, Mæcenatem notari; quòd is *ſolutis tunicis in urbe ſemper inceſſerit*, ut ait Seneca epiſt. 115. Ergo à μάλθη, id eſt μαλακία. Et Suidæ μαλθῶν eſt ἔκλυτος ſolutus: ὁ γυναικὸς τε καὶ μαλθῶν τύραννος. Et μαλακίας eſt homo mollis; unde μαλακίων mollicellus. Ariſtoph. Concion.

Maltho, as, μαλθόω, maltha imbuo. Heſych. μαλθῶσαι, μαλακῶσαι.

Malva, herba, quæ Germanis pappeln. Varr. lib. 4. de ling. Lat. *Malva* à μαλάχη. Sed, ſi malleus à mollio, malva indidem duci poteſt. Ratio autem eſt eadem. Nam μαλάσσω eſt mollio. Germanica vox eſt à papulis, quibus ſimilis eſt fructus malvæ. Vocamus etiam käſekraut / quaſi herbam caſeariam, quia fructus ejus eſt inſtar caſei; aut placentæ; ex pluribus ſeminibus congeſtus. Plinius *ſemen* dicit: Phanias σπερματικὸν τύπον. *Malva minor* German. Käſepappel / Haſenpappel / Gänſepappel dicitur major Roſzpappel. Dioſcorides: τὸν καρπὸν, alii placentam. Heſ. πλακοῦς ὁ σπερματικὸς τύπος τῆς ἡμέρας μαλάχης. τὸ γὰρ κτενῶδες ἀνάλογον καθάπερ ἡ τῶν πλακούντων κρηπίς. nempe (verba ſunt Caſauboni in 2. Athen. c. 18.) *quod orbiculus ille pectinatim ſit inciſus, ut ſolent incidi placentarum crepidines. etiam hodie pleraque eorum operum, quæ piſtores & dulciarii faciunt; limbo denticulatis inſtar repli aut cymatii ornari ſolent.* κρηπὶς *eleganter ea lorica dicitur cum ſuo ornamento. Cato balteum nominat ſæpius.* Malvâ olim veſcebantur. Heſiod. 1. oper.

Νήπιοι οὐδ' ἴσασιν ὅσῳ πλέον ἥμισυ παντὸς
Οὐδ' ὅσον ἐν μαλάχῃ καὶ ἀσφοδέλῳ μέγ' ὄνειαρ.

Vide & Plinium lib. 20. 21.

Malvaceus, a, um, ex malva factus: ut Plinio *caulis malvaceus*.

Malvaceus etiam diminutivum à Malva. Priſcianus in fine lib. 3. ubi agit de diminutivis, quæ non ſervant genera primitivorum, ait inter alia: *Enſis enſiculus & enſicula. Præterea hæc beata malva, hic betaceus, malvaceus.* Turneb. lib. 11. 3. "Mirum, inquit, mihi videbatur eſſe, hæc in ſubſtantivis numerari diminutionis, cùm adjectiva nomina videantur. Sed betaceus abſolutè dicitur, cùm pes intelligatur: ita, tacito ſubſtantivo, in ſubſtantivum migrat, cumque parvulas betas ſignificet, in diminutionum nominibus cenſetur. Pedum betaceorum mentio eſt apud Varronem lib. 1. de re ruſtica cap. 2. & de lingua Latina: ſed & apud Apicium lib. 3. c. 1. de betaceis. Varronis mentio eſt in cibis, qui ex oleribus parantur. De malvaceis idem cenſendum arbitror". Lib. 1. de re ruſt. *Malo de meis pedibus audire; quàm quemadmodum pedes betaceos ſeri oporteat.*

Malvaſia, nomen corruptum ex Monembaſia, quod oppidum ſic ab anguſtiis acceſſus dicitur. Scalig. exerc. 104. 19. nempe à μόνη ἐμβάσει. Inde *Malvaticum* vinum, quod Monembaticum. Abrahamus Ortelius in ſynon. Geogr. *Epidaurus. Tres in Europa hujus nominis urbes. Prima Epidaurus in Liburnia, Europæis Raguſi. Epidaurus altera in Peloponneſo ad Argolicum ſinum,* Λιμηρὰ *cognominatur. Hoc ævum Malvaſia appellat. Epidaurus tertia quoque in Peloponneſo ſita. Hanc quoque Meliſſia,* μελιττία, *& Æmera,* Αἴμηρα, *olim dictam tradit Stephanus. Pigiada hodie nominari credit Niger. Sophianus Cheroniſi nominat. apud eundem in ſchedula ſua, quam Græciæ tabulæ aſſcripſit, eam Monobaſiam & Monembaſiam,* παλαιὰ, μονοβασία & μονεμβασία *appellat. Idem Gemiſtus facit.* Kilian. in Dict. Malvaſeye *vinum Arviſium, Creticum, Chium, Monembaſites.* vulgò *Malvaticum, Malvaſia, Malviſia.*

Malugeniatus. Scalig. in Manil. "Δαίμων eſt genius. κακοδαίμων ἄνθρωπος. Malugeniatus dicebant veteres Romani; & cujuſdam illorum priſcorum cognomen fuit Maluginoſo: quod κακεντρεχῆ veteres gloſſæ reddunt." vide & ſuprà *Maliginoſus*.

Maliginoſus κακεντρεχής, vide malignus.

Malus hæc, arbor, à μηλέα, Dor. μαλία. Ejus fructus malum; Græcè μῆλον, Æolicè μᾶλον. Itali dicunt *mela* ad primum. Iſidor. lib. 17. 7. *Malum à Græcis dictum, quòd ſit fructus ejus pomorum omnium rotundiſſimus.* Ideo μῆλον τροχοειδὲς

Nonno

Digitized by Google

Nonno in Dionyſ. An igitur Iſidorus à mala ducit? Heſ. μῆλα παντὸς δένδρου καρπὸς, ἐξαιρέτως δὲ τῆς μηλέας. id verò neſcio unde probemus, malum eſſe omnis arboris fructum. Malus fert dulcem fructum: & מָלַץ (in Niphal. uſitatũ) eſt ſuave eſſe, ut Pſal. 118. ὡς γλυκέα (נִמְלְצוּ) τῷ λάρυγγί μου τὰ λόγιά σου ὑπὲρ μέλι τῷ στόματί μου. Hier. *Quàm dulce gutturi meo eloquium tuum? ſuper mel ori meo.* Syr. בַּסִּימָן dulcia. Hebr. *malum* eſt תַּפּוּחַ Proverb. 25. 11. Cant. 2. v. 2. 5. & 7. 8. & 8. 5. Joël. 1. 12. videtur ex eo dici, quòd ſit inflatus fructus. פּוּחַ & נָפַח eſt flare. German. apfel vel öpfel/ quod Sax. appel/ videtur eſſe ex epulum, quòd ſit præcipua quædam eſca ex arboribus naturale & εὐπόριστον epulum. Putant quidam, eſſe quaſi abfall/ apoſtaſia, quòd ejus eſu parentes primi noſtri defecerint à Deo. Sed incertum eſt, cujus generis fructus fuerit objectum transgreſſionis illorum. Scriptura ſimpliciter vocat arborem: alii ficum, alii pyrum, alii malum ſeu pomum fuiſſe putant. Sed ſatis eſt, ſcire nos, fuiſſe arboreum fructum, qui prohibitus fuit, ſuavem quidem illum aſpectu & eſu, ſed ruinæ cauſam futurum, ſi ederetur. à quo etiam in tanta omnium rerum abundantia facile erat abſtinere. Apud vulgus tamen obtinuit opinio, malum fuiſſe. & ſanè eſt μηλέα ἀγλαόκαρπος: ut Homerica quoque deſcriptio habet Odyſſ. ν. Huc pertinet verſus vulgaris, quem & vetus vocabul. allegat:

Mala mali malo mala contulit omnia mundo.

Mala Mali, id eſt, os Maligni ſpiritus Satanæ, *omnia mala* peccatum & pœnam, *contulit mundo*, id eſt in mundum intulit, *malo*, quod contra Dei mandatum edi ſuaſit. Si hæc ſequi luberet, omnia ad Hebræam originem revocari poſſent. *Mala* pro ore ad מִלָּה, ſermo, dictio. Eſt enim os ſermonis via. מלל loqui. Inde à mala Germanis eſt maul. *Malum* autem ita duceretur à מָעַל, id eſt ἀπόστασις, ἀποστασία, ſicut vertitur 2. Chron. 28. 19. & 33. 19. & 2. Chron. 29. 19. παράπτωμα, ut Ezech. 14. 13. & 15. 8. & 18. 29. & 20. 27. Diximus etiam aliquid ad *Machil.* Poſſit & alio ſenſu apfel eſſe ex abfall/ quia matura ſolent ex arboribus ſponte cadere; cadiva ſunt. & Hiſp. dici puto *mançana* à mandendo. Boh. gablon malus, fortè ex κέβλη caput. Eſt enim capitatus & rotundus ejus fructus. Hung eſt *Alma*, quod & Turcæ habent, & Perſæ *almei*: quod levi metatheſi eſt *mala*. Si pomus illa eſt, ex cujus eſu ſapientiam majorem ſperarunt protoplaſti homines: referri poſſit ad Arab. עלם ſapere, unde עִלְם ſcientia, prudentia. De *malorum* variis generib. vide botanicos. Sunt mala *Æthiopica*, *Armeniaca*, *Aſſyria*, *Aurantia* ſeu Aurea, vel *Citrea*, *Cydonia* vel *Cotonea*, *Granata*, *Limonia*, *Medica*, *Perſica*, *Punica*; ferè à regionibus, ubi naſcuntur, quædam à colore ut aurea, Limonia; à granis mala granata.

Malum 1. fructus mali. 2. fructus cujusvis arboris. 3. fructus lauri. 4. laurus, ut in illo, εἰς ἀγῶνας καὶ ἀγωνιστάς. Ἆθλα δὲ τῶν κότινος μῆλα σέλινα πίτυς. Ibi Brodæus per μῆλα intelligit Delphicam laurum, quæ maximis baccis pomorum inſtar atque è viridi rubentibus eſſet. Lucianus lib. de Gymnaſiis vult μῆλα fuiſſe præmium τῶν ἱερῶν τοῦ Ἀπόλλωνος.

Malum aureum, ſolanum, pomiferum herba foliis ferè agrimoniæ, fructibus rotundis. Ital. *pomi d' oro*. Germ. Goldöpffel. Gall. *pomme d' amours*, id eſt, amoris poma. Refrigerat minus quàm mandragora. vide Dodon. & Matthiol.

Malum inſanum, Inſubribus Melængena al. Melanzana, herba humilis, cujus fructus calyci inhærens à mediocris longitudinis pediculo dependet, ſubinde oblongus, gallinacei ovi forma & magnitudine, quandoque mali inſtar rotundus. Dodon.

Malum punicum, figura mali punici. Exod. 28. 34. רִמּוֹן. LXX. ῥοΐσκος à ῥοά diminutum. Gloſſ. Cyr. ῥοιά *malagranatum* l. malum granatum. Iſidor. lib. 17. 7. Malum punicum dicitur eò quod ex punica regione ſit genus ejus translatum. Idem & malogranatum, eò quod inter corticis rotunditatem granorum contineat multitudinem. Arbor autem malogranata eſt generis fœminini, pomum verò generis neutri.

Malum terræ, vide *Terra malum.*

Malarium pomarium, ubi mala ſunt. Gloſſ. Iſidor.

Malus hic, arbor navis vela tenens. Unde Germanis dicitur Segelbaum/ quaſi velorum arbor. Similiter Slavonis jadrenu drewu. Iſid. lib. 19. 2. *Malus eſt arbor navis, qua vela ſuſtinentur. Malus autem dictus, quia habet inſtar mali in ſummitate, vel quia quaſi quibusdam malleolis ligneis cingitur, quorum volubilitate vela faciliùs elevantur.* Gyrald. libr. de Navig. c. 12. "Malus erectus, velut arbor quædam, vela ſuſtinet, ſic dictus, ut putatur, quòd inſtar mali habet in ſummitate, vel quòd quaſi quibusdam malis ligneis cingitur, quorum volubili agitatione vela faciliùs vel panduntur, vel dimittuntur. Navium, inquit Plinius, malis antennisque propter levitatem præfertur abies: quod & ante illum Theophraſtus annotaverat libro de plant. hiſt. 5. Mali partes Eratoſthenes in architectonico has eſſe ait: *Pterne*, *thoracium*, *elacate*, *carcheſion*, *antenna*, *icrion*, quod mali eſſe partem, alii antemnam ſic appellatam, prodiderunt." Euſt. τοῦ τῶν πλοίων ἱστοῦ τὸ μὲν κάτω μέρος, πτέρνα καλεῖται, τὸ δὲ μέσον τράχηλος, τὸ δὲ πρὸς τῷ τέλει καρχήσιον, ᾧ ἐπίκειται τὸ λεγόμενον θωράκιον, καὶ ἐπ' αὐτῷ ἡ λεγομένη ἠλακάτη. Cæterum videntur Latini τὸν ἱστὸν vocaſſe malum, ſumentes malum pro arbore in genere; nempe à notiſſima ſpecie. Heſych. monet μαλέαν dictam eſſe πᾶν δένδρον, omnem arborem. Germanis etiam eſt maſtbaum/ & ſimpliciter maſt/ die maſt/ & Gall. *mas* vel *maz*. Poſſit id contractum eſſe ex *malus*. Ita & ex *malus* (κακὸς) fecerunt *mauvais*: *Mal* malus, *maux* mali, κακοί. μάσθλη inter alia eſt ἡνία, habena. Et malus eſt, quo navis quaſi frenatur aut laxatur. Sed malim tamen referre ad μαστὸν, quatenus ſignificat altum locum; qui eſt quaſi uber terræ. μάσσων etiam eſt major. μάστα ἡγεμὼν Heſych. Eid. μασταλίδες χάρακες, κάμακες, perticæ. Et Hiſp. *Maſtel* eſt malus. Malus eſt tanquam μελία ὀρεκτὴ, haſta erecta, quod & voci *malus* vicinum. Eſt tanquam navis μάστις, id eſt, flagellum. Hungari mirè dicunt *arbotsfa* ex *arbos*, & *fa*, quod ipſum *fa* eſt illis arbor & lignum in ſua lingua. Affine eſt *fü* herba. Utrumque ex Græco πόα. Græcum autem ἱστὸς eſt ab ἵστασθαι, quia erectus ſtat in navi, τὸ ὀρθὸν ξύλον τῆς νεώς. Heſ. Sed ſatis alluſionum. De malo navis meminit ſcriptura Eſ. 37. 10. & 33. 23. & Ezech. 27. v. 5. Ibi Hebr. eſt תֹּרֶן, Targ. בּוּעְרָא, in Venet. eſt, בּוּעְרָא. Sed Targ. cap. 33. Et Ezech. 27. 5. retinet Hebræum. Quod autem Latinus habet, *ut poneretur in malo*, ſupplementum eſt. LXX. ibi v. 5. ἱστοὺς ἐλατίνους, id eſt, *malos abiegnos* habent pro תֹּרֶן. Videtur autem *Thoren* eſſe à תּוּר, quatenus negotiatorem aut mercatorem ſignificat, quaſi mercatoria arbor: aut, quia fit, ut circumeundo exploret & perluſtret maria. Nam תור eſt explorare. Similiter בועזרא referrem ad בְּעַר, quod Syris & Arabibus eſt peregre abeſſe, eſſe abſentem. Eſt enim malus ξύλον ἀποδημητικὸν, peregrinatoria arbor.

Malus, a, um, non bonus. Iſid. l. 10. *Malus appellatus à nigro felle, quod Græci μέλαν dicunt: unde & melancholici appellantur homines.* Puto deeſſe aliquid & turbatum eſſe ordinem. Sic accipio, tanquam ſcriptum eſſet: Malus appellatus à nigro, quod Græci μέλαν dicunt: unde & à nigro felle melancholici. Hoc autem verum eſt: ſive ita, ſive aliter ſcripſerit Iſidorus. Vet. Vocab. *Malus dicitur à melan, quod eſt nigrum, quòd niger ſit & perverſus. Melancholia dicitur à melan, quod eſt nigrum, & chole, quod eſt fel.* Scaliger autem exerc. 300. 3. "Græci καλὸν & bonum & honeſtum & pulchrum dixerunt una voce. Sic iidem (priſci) malum & turpem & imbecillem appellarunt. Eſt in Plautina ſcena; Forma haud mala. Et malus παρὰ τὸ μαλακόν." Sed propius eſſe poſſit μαλερὸς. Heſ. μαλερὸν καυστικὸν, μαραντικὸν, ὀξὺ, λαμπρὸν, ἰσχυρὸν, ἀσθενές. Μαλερὰς φρένας ἀσθενεῖς καὶ ξηρὰς, καυστικάς. Affertur & μαλὸς pro exitioſo. Et μαλὸς pro ἀμαλὸς tener, imbecillis, unde (quod & Euſt. monet) in Hom. pro ἄρν' ἀμαλὴν, quidam legunt ἄρνα μαλήν. Id autem prorſus eſt ex אָמוּל unde אֻמְלָלָה languida Ezech. 61. 9 Ibi tamen Targ. *Quàm fortis eſt malitia cordis tui.* Syr. מְלַז eſt nocere, damno afficere. Sed id videntur à Latino ſumſiſſe. Hebr. מָל eſt circumcidere, περιτέμνειν, περικαθαίρειν. Id autem fit de malis, noxiis, putridis. Arab. מַלַל eſt laborare, faſtidire. מָלַל faſtidium, κόρος, ἄδος, cùm pleni ſumus re aliqua aut fatigati. Sed, ſi certum eſt, μαλὸς & μαλερὸς eſſe exitiale: planiſſima eſt originatio. Secus ſperni

Digitized by Google

ſperni non debet illud à μέλας. Nam, ut alba dicuntur bona, ita & nigra mala & noxia. Cæterùm Germanis malum eſt böß. id proximè poſſit duci à *pejus*. Sed Chald. & Syr. ביש eſt malus. ab Hebr. בוש pudere: aut באש fœtere. Malum eſt res pudenda & fœtida. Sax. eſt quad/quod cadit ſeu deficit à recto, παραπίπτει, unde παράπτωμα. Sic Italis malus *cattivo*, Hiſp. *cativo*, Belgis kattyf, pro miſero, infelice, ærumnoſo. Kilianus dici vult, quaſi *captivus*. Galli dicunt *chetif*, & eis *cheoir* eſt cadere. Tamen *cheſtif* ſeu *chetif*, putant dici, quaſi *quæſtif*, à quærendo; ut ſit mendicus αἰτης. Dan. malum eſt ont/onde/ q. onnut, Sax. id eſt, unnutte/ inutile, ἀχρεῖον. niſi potiùs ab און contr. און. Eſt enim vanitas, nequitia: unde à LXX. vertitur πόνος, κακὸν, ἄτοπον, ἀδικία, ἀνομία, κενὸν, μάταιον. κακὸς malus, Græcis à χάζω recedo, ut timidum ſignificet, forti oppoſitum. Ita Angl. *vvicked* malus à wijken quod Sax. cedere. Iiſd. etiam malus *evil*, ut German. übel/ Sax. övel/ quod convenit voce & ſono cum Hebr. עול quod LXX. ἀδικία, ἀνομία, παράπτωμα. Eſt, & quod ἀπόλλει, dignum aboleri. Et ὕπουλον eſt μοχθηρὸν, ſub quo vitium latet. Eſt & Arabic. עבאל, malum, exitium, corruptio. Hebr. חבל. Puto tamen övel/ nos accepiſſe à Græco οὖλον, quod & οὐλοὸν, ὀλοὸν & οὔλιον exitiale, noxium, pernicioſum, ὀλέθριον: ex ὀλέω inuſitato, pro quo eſt ὄλλυμι perdo. ut enim bonum eſt, quod beat: ita ὀλοὸν, quod ὄλλυσιν. Ungaris malus eſt *gonoſſ*, quod videtur accepiſſe ab Heb. ענש, id eſt, mulcta, pœna, damnum, ἐπιζήμιον. Exod. 21. 22. Sed. Heſ. καυνὸς eſt κακὸς, σκληρὸς, an à κενὸς, vel à καίω, uro, quod dignum uſtione. Bohem. zly poſſit duci à ζάλη tempeſtas atque ita ærumna. Etym. ζέλλειν eſt βάλλειν. Sed Heb. שלו error & שלה, quæ vox 1. Sam. 6. 7. vertitur προπέτεια petulantia, temeritas. Et Dan. 4. 24. Chald. שלו παράπτωμα, transgreſſio, delictum. Peccata ſunt errata contra legem & officium noſtrum. Anomali ſunt gradus comparationis in hoc nomine, *pejor*, *peſſimus*: de quibus, ſecundùm ſeriem alphabeticam, infrà

Malum aut bonum, id eſt quicquam. vide *Quicquam*.

Malitia 1. qualitas mali. 2. in ſpecie, phyſica aut moralis. 3. mala actio. 4. afflictio. vide præſt abilis. 5. inſignis malitia, malignitas. Gloſſ. κακία malignitas, malitia. Sic κακία Matth. 6. Ita κακότης pro miſeria Heſiodo, & Homero atque Pindaro. Eſai. 40. 2. *Completa eſt malitia ejus*. Sed ibi legendum *militia*. צבאה. Targ. fiet, ut impleatur à populo transmigrationum. מעם גלותא. LXX. ἐπλήσθη ἡ ταπείνωσις αὐτῆς.

Mamers, mamertis facit, id eſt, lingua Oſca, Mars, Martis. Feſt. Mamers Mavors & Mars fortem apud illos ſignificarunt: ut ait Scalig. de cauſ. ling. Lat. cap. 69. Amarus eſt Mars: cujus etiam epitheta ſunt πικρὸς, δεινὸς, ἄγριος, βλοσυρὸς, δήιος, σχέτλιος, λυγρὸς, ἀμείλιχος, durus, torvus, rigidus. Idcirco derivem à ממר amaritudo. Heb. Scalig. ad Varr. *Mars Mamers* per reduplicationem dici putat.

Mamertinus, qui à Mamerte. Feſtus: Mamertini in Sicilia dicti, qui Meſſanæ habitant. Mamertini appell. . . . . . de cauſa, cum de toto Samnito gravius incidiſſet peſtilentia, Stenius Mottius ejus gentis princeps convocata civium ſuorum concione, expoſuit ſe vidiſſe in quiete præcipientem Apollinem, ut ſi vellent eo malo liberari, Ver ſacrum voverent, id eſt, quæcunque vere proximo nata eſſent, immolaturos ſibi. Quo facto levatis poſt annum 20. deinde ejuſdem generis inceſſit peſtilentia, rurſum itaq; conſultu Apollo, reſpondit non eſſe perſolutum ab iis votum, quod homines immolati non eſſent: quos ſi expuliſſent, certè fore, ut ea clade liberarentur. Itaque ii juſſi patriâ decedere, cum in parte ea . . . . conſediſſent, quæ Tauricana dicitur, fortè parantibus bello . . . Meſſanenſibus auxilio venerunt ultrò, eosq; . . . liber . . . . provincial. . [illegible] ob . . citum eorũ, ut gratiam referrent & in ſuum corpus communionemq; agrorum invitârunt eos & nomen acceperunt unum, ut dicerentur *Mamertini*, quod conjectis in ſortem duodecim deorum nominibus *Mamers* fortè exierat, qui lingua Oſcorum Mars ſignificatur. Cujus hiſtoriæ auctor eſt Alfius libro primo belli Chartaginenſis.

Mamilla parva mamma: uno M ſublato, & propterea correpta prima. Id planum eſt. Tamen Iſid. lib. 11. cap. 1. *Mamilla vocata, quia rotunda ſunt, quaſi mala, per diminutionem ſcilicet*. vide *Mamma*.

Mamillana ficus, à mammæ ſimilitudine. Plin. lib. 15. cap. 18.

Mamillare amiculi genus, quo ubera mulieres tegere conſueverunt. quia eo mammas adſtringunt. Onomaſt. *Mamillare* ἐπιμαστίδιον. alioquin ἐπιμαστίδιος eſt, qui mammis adhibetur: ut infans, qui & ἐπιμάστιος. Pollux lib. 2. cap. 2. 2.

Mamluchus, vox Arabica, quæ etiam in noſtrum ſermonem tranſiit, cùm dicimus Mammeluk. Scalig. lib. 3. Chronol. canon. *Mamluch Arabicè eſt* ἀργυρώνητος, *mancipium ære emptum, item* αἰχμάλωτος, *qui bello captus in ſervitutem redactus eſt*. Hæc verò ſignificationes ſunt ſynecdochicæ. Nam in genere ממלוך eſt acquiſitus, ſive emtione ſive captivitate, à מלך, poſſidere, acquirere, regnare, dominari, ſubjugare. Schindl. in lexico: ממלוכין Mamlucin, pueri Chriſtiani, vel à Chriſtianis parentibus nati, qui à Chriſtianis emti aut capti circumcidebantur & fidem Chriſtianam abnegabant, Mahumedanam amplectentes. In genere autem talis apoſtata qui à fide Chriſtiana defecit, *Mamluc* appellatur". A Chriſtianis emtos intellige, quos illi vendiderant, παρ' αὐτῶν, non ὑπ' αὐτῶν.

Mamma prima ſignificatione mater eſt, ut puto. Varr. Cato de liber. educand. *Cùm cibum ac potionem buas ac papas vocent: matrem mammam: patrem tatam*. Euſtath. in Iliad. ξ. Μάμμην Ἀττικοὶ καὶ μαμμαίαν τὴν μητέρα καλοῦσι. Suid. Μαμμίαν Ἀττικοὶ τὴν μητέρα, ἀπὸ τοῦ τὰ παιδία μαμμᾶν τὸ φαγεῖν λέγειν. Sic ſanè ho ieque Saxones matrem vocant möme. Affine eſt Hebr. אם *em* mater. Ducamus autem μάμμην à μαῖα, de quo in *Mæotrum*. Deinde etiam

Mamma eſt nutrix, licèt non ſit mater: quia materni officii partem obit. Eſt autem matris nutrire fœtum tenellum lacte uberum ſuorum. Itaque & hodie Græcis μαμμεύειν eſt ἀνατρέφειν alere, educare. Ita *mammas* nutrices appellavit Catullus, ſicut contrà Callimachus μαζὸν, id eſt, mammam, dixit nutricem. Obſervat Turnebus lib. 8. cap. 8. Eſt autem in carmine de Nereidibus:

Nutricum tenus extantes gurgite vaſto.

Sic Græcis τιτθὸς mamma, τιτθὴ nutrix. Heſych. τιτθὴ eſt & nutrix & mamma; Ait: τιτθὴ τιτθὸς, μαστὸς ἡ τροφὸς. Ita idem mammam nutricem exponit in illo Perſii ſat. 3., *& iratus mamma lallare recuſas*. & apud Martial. lib. 1. epigr. 68.

Mammas atq; tatas habet Afra, ſed ipſa tatarum
Dici & mammarum maxima mamma poteſt.

Maxima autem mamma, ait Turnebus, dicitur, ut dicitur magnus ſocer, uxoris avus: major ſocer uxoris proavus: maximus ſocer uxoris abavus. ergo maxima mamma eſt, ut ita dicam, abnutrix. De mamma ſic ſcribit Ammonius: Τιτθὴ μὲν γάρ ἐστιν ἡ τοῦ παιδίου τροφός. ταύτας δ' ἔνιοι μαίας καὶ μάμμας καλοῦσιν. Et, quia matres etiam dicimus matrum & patrum matres.

Mamma quoque eſt avia, etſi non apponatur *magna*. Heſych. Μάμμη ἡ μήτηρ τῶν γονέων, ἡ ὑποκόρισμα μητρός. Intelligit matrem patris aut matris, aut matris appellationem per diminutionem blandientis. Euſtathius dicit κοινῶς μάμμην ἢ τοῦ πατρὸς ἢ τῆς μητρὸς μήτηρ. Latinis autem uſitatior vox eſt.

Mamma pro ubere, quia mamma eſt nutrix, ſeu id, quo alit mater aut nutrit. Hadrian. Jun. in Nomencl. "Mamma, mamilla, uber, *Lactis receptaculum. Grammaticorum ſenatus curioſior* ubera *interiora*, mammas *ipſas eminentias dici volunt*. μαζὸς, μαστὸς, τιτθὸς, τιτθίον, μῆλον *Suida, ob mali in rotunditate ſimilitudinem*. οὖθαρ Hom. ὑπήτειον Suidæ. Al. Bruſt/ dütten/ oder dütlin. Uber *propriè pro ubere animalium*. Belg. mamme oft borſt *in fœmina*, uvre *in armento*. elder *in ovillo pecore*. Gal. *Tetin*. Ital. *Mammelle, pappe, pappedine Boccatio*. Hiſp. *Mammas, teta*." Servius in 11. Æneid. *Mamilla eſt omnis eminentia uberis; papilla verò breve illud, unde lac trahitur*. Papias: *Mammæ mulierum dicuntur mammillæ virorum, ubera pecudum*. Mammæ tantùm binæ iis, quibus ſolidæ ſunt ungulæ: boves quaternas oves capræque binas habent; ſues mammas habent toto ventre duplici ordine.

Digitized by Google

dine. Mammis fœminæ quædam carent, ut ea, quæ animal non pariunt, volucri veſpertilionum tantum. Solus homo in maribus habet mammas, androgyni alteram virilem & alteram mulierem habent. Vide Plin. lib. 11. c. 39. 40. Transfertur etiam per ſimilitudinem ad alia mammis ſimilia, ut Græcis μαζος. Ita apud Plinium lib. 17. cap. 27. mamma exponitur illud in cortice extuberans, unde erumpant rami. Dicit, *cortex cum ſuis germinis mamma.* Dalecampius autem legit *gemma.* Eſt & mamma pro lacte. Plin. lib. 23. 2. de fæce aceti: Mammas lactis.

Mammo, lacto, θηλάζω, mammam præbeo. Ita poſteriores Græci μαμμεύω dicunt pro nutrio.

Mammona, æ, vox Chaldæa, uſurpata in Evangelio Matth. 6. 24. & Luc. 16. v. 9. 11. 13. nempe ibi inveniuntur caſus τοῦ μαμωνᾶ, τῷ μαμωνᾷ. aliter per duo μμ. Apud Heſych. eſt μαμωνᾶς θηςαυρὸς πλεονεξίας, id eſt, theſaurus avaritiæ. Ita & Suidas Μαμωνᾶς χρυσὸς, γήϊνος πλοῦτος, οὐχὶ ἐκ τοῦ Σατανᾶ, ἀλλ᾽ ὁ περιττὸς καὶ ὑπὲρ τὴν χρείαν, id eſt, *Mamonas aurum, terrena divitiæ, non illa ex Satana, ſed ſupervacanea, quæq; ultra neceſſarium uſum ſuperſunt.* Syrus ſcribit ממונא & מָמוּנָא. *Mamuna*, quia Syri pro O ſolent aſciſcere U. Illa autem vox eſt maſculini generis cum א emphatico in fine, ut ſit ὁ πλοῦτος. Ita in Syriaco Luc. 16. 19. מָמוּנָא הָנָא דְעַוְלָא maſculinè. Chaldæis eſt מָמוֹן vel מַמוֹן, &, adjecto א articulo finali, *Mamona* vel *Mammona*, inde Græci aſſumto ς μαμωνᾶς, ſicut à שָׂטָן fit Satana, & inde Σατανᾶς. Cæterum vox illa uſitata eſt Chald. Paraphraſtæ V. T. unde transfertur in Novum, ſicut *Gehenna*, &c. Elias: בצע ורכוש והון עלהב, id eſt, lucrum facultates & opes Chaldæis eſt מָמוֹן & מָמוֹנָא. In regimine pro מָמוֹן eſt מְמוֹן, ut annotat idẽ: & exponit per vocem Germanicam habe/ & per Italic. *Roba.* Habe dicimus, quod quis habet, ut veteribus Latinis *habentia* erat pro οὐσία ſeu τοῖς ὑπάρχουσιν. Itali autem *Roba* vel *Robba* videntur tranſtuliſſe ab Hebræo רוֹב, id eſt, multitudo, magnitudo. Alioqui *Robba* eſt veſtis, palla, toga. Iis *rubare* (Gall. *robber*) eſt rapere, furari. Ergo in lingua Aramæa vox eſt generis maſculini & hoc poſtulat quoque terminatio μαμωνᾶς. Sed, cùm indeclinabiliter uſurpantur peregrina, neutro genere. Verùm ita ſcriberetur μαμωνὰ, eodem ſemper modo. Luc. 16. 11. τὸ ἀληθινὸν, quod tamen vet. int. vertit, *quod verum eſt*, Beza tranſtulit *veram mamonam*: ſupplens hanc poſtremam vocem. Scilicet talia nomina peregrina, mutata terminatione, etiam genus ſolent commutare. Piſcat. vertit *verum* mamonam. Si ibi τὸ ἀληθινὸν non ſumitur abſolutè, ut ſubaudiatur χρῆμα vel πρᾶγμα: in eodem textu & κλιτῶς & ἀκλίτως uſurpabitur. Nam ſcriptura μαμωνᾷ arguit declinationem & certum caſum, ex μαμωνᾶς. Ex dictis autem apparet, utrumque rectum eſſe, *Mammona* & *Mamona*. Hieron. in cap. 6. Matth. *Mamona ſermone Syriaco divitiæ nuncupantur.* Syriaco intellige, quali utebantur in Judæa tempore Chriſti, qui & Hebræus dicitur. Aug. l. 2. de ſerm. Domini in monte: *Mammona apud Hebraos divitiæ appellari dicuntur. Convenit & Punicum nomen. Nam lucrum Punicè Mammon dicitur.* in Hebræis bibliis quidem non legitur: nomen autem Hebræum dicitur, quia Hebræus populus eo uſus eſt poſterioribus temporibus. Idem Auguſt. in Pſal. 53. *Mamona divitiæ interpretatur.* Idem de verb. Domini ſerm. 35. *Mammona Hebræum eſt, cognatum linguæ Punicæ. Iſtæ enim linguæ ſibi ſignificationis quadam vicinitate ſociantur. Quod Punici dicunt Mammon, Latinè lucrum vocatur. Quod Hebræi dicunt Mammona, Latinè divitiæ vocantur.* Sed apponamus quædam loca ex Chald. paraphraſte. Geneſ. 37. 26. pro Hebræo מַה־בֶּצַע Chald. habet מַה־מָּמוֹן אִתְהֲנֵי לָנָא, Quid lucri commodabitur nobis? In Venet. Exod. 28. 22. pro שׂנאי בצע. Targ. Onk. דְּסָנַן לְקַבָּלָא מָמוֹן qui oderunt accipere pecuniam. eſt מַה מָמוֹן נִיתְהֲנֵי לָנָא. LXX. τί χρήσιμον. Exod. 21. v. 30. אִם מָמוֹן יְשַׁוּוֹן עֲלוֹהִי, Si pecuniam impoſuerint ſuper eum. In Hebr. eſt כֹּפֶר LXX. λύτρα. Hier. *precium.* Pſalm. 49. 11. Relinquent aliis חֵילָם divitias ſuas. Ibi eſt in Targ. מָמוֹנֵיהוֹן Cæterùm integra iſta phraſis mammona injuſtitiæ ſumta videtur ex Hoſ. 5. 11. *verterunt ſe judices, ut errarent poſt mammona iniquitatis* בָּתַר מָמוֹן דִּשְׁקַר. In Hebr. eſt אַחֲרֵי צָו LXX. ὀπίσω ματαίων. Jun. *ſequitur mandatum*, ſcil. humanum, traditionem. LXX. igitur acceperunt tanquam שׁוְא. Hieron. *ſordes* vertens reſpexit ad צוֹאָה ſeu צֹא. Apud Eliam in Tiſbi loc. d. verba Hebr. כָּל־הוֹן בֵּיתוֹ quæ leguntur Prov. 6. 31. exponuntur per כָּל־מָמוֹן בֵּיתֵהּ: ut videtur ex alia editione Targumi. Variant enim aliquando. In Reg. opere eſt כָּל־הוֹן מָמְלָא דְּבֵיתֵהּ, Arias vertit *Omnem ſubſtantiam domus.* מזלא eſt fortuna, fatum, felicitas, opes: propriè influentia aſtrorum. Porrò vocem hanc cœperunt etiam aliæ gentes frequentare. In Munſteri Hebraico evangelio etiam retinetur מָמוֹנָא. Sed Arabes habent in loco Matthæi أموال cujus ſing. مال, puto ex eo dici, quòd opes ſint ea, quæ homo habet prope ſe & in conſpectu ſuo. مال Heb. ἐγγὺς, πλησίον prope. ita & nehren/ poſſit eſſe ex näher propiùs. Arab. مال eſt accedere, declinare. Sed unde *Mammon?* puto eſſe ex אמן ſignificante nutrire: ut *Mammon* ſignificet bona, quibus alimur, uti nos bona noſtra vocamus nahrung. Ita מָמוֹן eſſet, quaſi מַאֲמוֹן, &, τ reſoluto in - & dages, מָמוֹן. א excidere poteſt ſicut in מַלְּף pro מְאַלֵּף Job. 35. 11. Et hoc ſpectaſſe videntur LXX. quum Pſal. 37. 8. אֱמוּנָה vertunt πλούτῳ αὐτῆς. Legerunt autem tanquam eſſet אֲמוּנָה. Et de nutritione muſicorum legitur אֲמָנָה Nehem. 11. 23. Schindl. vertit *alimentatio.* Quia tamen אָמַן etiam eſt verum, certum ſeu firmum eſſe, ex eo *Mammon* dici poteſt, quòd opes hominis ſint ejus firmitas, ſicut dicere ſolemus de facultatibus, mein vermögen, ut Galli *ma puiſſance*, q. mea potentia. Similis eſt phraſis mein unterhalt/ mea ſuſtentatio. Et Græcis τὸ ὂν, quod eſt, veritas, & τὰ ὄντα & οὐσία eſt facultas, ſubſtantia, τὰ ὑπάρχοντα, bona. Alii referunt ad הָמוֹן, quod aliquando πλοῦτος.

Mammona, iniquitatis, ἀδικίας, variè exponitur. Eſt autem Hebrææ conſuetudinis genitivum rectionis ſubſtantivum ponere pro adjectivo convenientiæ. Ita *Mammona iniquitatis* eſt idem, quod mammona injuſtus. Eſai. 5. 53. Qui juſtificatis impium pro muneribus. Targ. qui juſtificant impium, quod ab eo recipiant. מָמוֹן דִּשְׁקַר mammonem iniquitatis. Et Eſai 33. 14. Qui ſeparat ſe à mammona iniquitatis. וּמָמוֹן דִּשְׁקַר, pro מִאֹס בְּבֶצַע. Job. 27. 8. *Quid enim exſpectat hypocrita, quia congregat mammonam iniquitatis.* Prov. 15. 27. Ezech. 22. v. 27. Is verò propriè non eſt injuſtus, quia injuſtitia cadit non niſi in creaturam intelligentem & volentem, quæ capax eſt legis. Igitur *mammona injuſtitia* eſt denominatione externa, vel ab injuſto homine ſeu per injuſtitiam acquiſitus, aut qui plurimùm cum injuſtitia inſumitur vel continetur, vel qui injuſtè agendi ſeu peccandi dat occaſionem, vitio hominum circa mammonam id eſt, bona caduca immoderatè omninoque improbe ſe gerentium, & eis ad luxuriam aut ſuperbiam abutentium. ut nos noſtrati verbo dicimus, Gut macht Muht/ Muht macht Vbermuht/ Vbermuht thut ſelten gut. [illegible] Senſus eſt, πλοῦτος αἰτία ὕβρεως. Divitiæ homines audaces & inſolentes efficiunt ac perdunt. aut, ut alicubi Auguſtin. vult, mamona iniquitatis erit, qui eſt bonũ opinione iniquitatis aut iniquorũ, qui ſola mundana bona pro veris bonis habent. Sic quidem horum ſenſuum aliquis erit, ſi uſitatam in Græca lingua ſignificationem vocis ἀδικία ſequamur. Verùm, ſtatuo, phraſin eſſe ex Hebraiſmo explicandam: ut ἀδικία hîc opponatur veritati & ſtabilitati. Id probo & ex re ipſa, argumento ſumto de textu, & ex modo loquendi Hebraico. Nam primò, Qui v. 9. dicitur *mammona iniquitatis*, is v. 11. mamona ἄδικος, id eſt, injuſtus, & ibi opponitur τῷ ἀληθινῷ, id eſt, vero. jam utraque & terreſtria & cœleſtia bona ſunt vera: ſed, cùm inter ſe comparantur, terreſtria ſunt, q. non ſint, quia caduca ſunt & ſuos poſſeſſores non poſſunt beare, & de eis nihil hinc auferre poſſunt morientes. Sint igitur licèt vera bona, tamen nõ ſunt ita vera, ut ſint ſtabilia, & hominum eis in hac vita addictorum opinio multa falſa affingit & ex eis idola facit, quæ ſunt vanitas & juvare non poſſunt: ut de eis, tanquã relinquendis tandem, meritò, dum beneficentiæ occaſio adhuc viget, in pauperes, imprimis Chriſtianos, deceat nos eſſe liberales: antequam & illa effugiant & nobis pereat opportunitas exercendæ de eis charitatis. Deinde Chaldæa phraſis eſt מָמוֹן דִּשְׁקַר. Arias vertit, *Mammona iniquitatis.* Rectè. Etenim שְׁקַר uſurpatur apud Chaldæos, ut שֶׁקֶר apud Hebræos. LXX. autem ſæpe admodum id transferunt, non modò ψεῦδος & ψευδὲς, ſed ἀδικίαν & ἄδικον, ἀνομίαν & ἄνομον, item δόλιον, etiam Exod. 5. 9. κενὸν. Ergo Mam-

Digitized by Google

go Mammona injuſtus eſt mendax, fallax, incertus. Expono hoc per metaphoram. Quemadmodum injuſti homines fallere ſolent eos, qui fidunt ipſis (quippe injuſtitiam ſine falſa veri ſpecie exercere non poſſunt) ita opes mundanæ fallunt poſſeſſores ſuos, qui eis nituntur, & eas ſibi perpetuas ſomniant; dum occaſionem ſtultæ fiduciæ ex eis ſumunt: &, qui ipſis freti licenter & temere vivunt, in magna ſæpe mala ruunt, ut longè optabilior eis potuerit eſſe paupertas. שָׁקַר atque ἀδικεῖν interdum eſt lædere, nocere, συκοφαντεῖν Geneſ. 21. 23. Levit. 19. 11. Divitiæ terrenæ ſunt ſæpe noxiæ; ut meritò quoque hoc ſenſu mammona injuſtitiæ dicatur: at cœleſtes divitiæ ſunt mammona veritatis & juſtitiæ. Quòd autem Chald. *Mammona iniquitatis* vertit, ubi in Hebr. eſt שָׁוְא, obſcura eſt cauſa. Videtur tamen & ille accepiſſe iſtud, tanquam eſſet שָׁו, ſicut ſcribitur ſine א Job. 15. 31. Et verò pro שָׁוְא Hebræo Chaldæus alibi quoque ſolet vertere שְׁקַר, ut Exod. 23. 1. Job. 31. 5. Eſt & nonnihil cognata vox Arabica צאן, quæ exponitur *mammona, divitiæ*, à צין reponere, condere. Eſt enim Mammona πλοῦτος θησαυρώδης, opes, quæ reconduntur: ut pro pecunia eſt in Targ. in Joël. 2. 8. Raphelengius addit, fortè pertinere ad צין, quod eſt perdere, amittere. Certè terreſtres theſauri facilè auferuntur: at cœleſtes ſunt ἀναφαίρετοι; ut docet ſervator Matth. 6.

Mammothreptus, a, um, Græcis duplici tantùm fine μαμμόθρεπτος, ον. Aug. in Pſalm. 30. Conc. 2. *Tolle ab homine ſpem, quia maledictus omnis, qui ſpem ſuam ponit in homine. Si attendis adhuc hominem & eum quæris imitari & ex illo pendere, adhuc lacte vis nutriri: & fies mammothreptus, quales dicuntur pueri, qui diu ſugunt, quod non decet. Etenim lacte uti tanquam per carnem velle ſibi cibum trajici, hoc idem eſt per hominem vivere. Idoneus eſto ad menſam, inde cape unde ille cepit, aut fortaſſe non cepit. Fortaſſe utiliter & in malum incidiſti, quem bonum putaſti, ut in ubere quaſi materno amaritudinem invenires: & ea offenſione repelleretis, & ad cibum validiorem invitareris. Faciunt enim hoc nutrices mammothreptis, ut aliqua amara ponant in papillis ſuis: quibus offenſi parvuli ab ubere reſiliant, & ad menſam inhient.* Ergo mammothreptum Auguſtinus videtur ducere à mamma & τρέφεσθαι, quòd ubere nutriatur. Hinc corrige Papiam, apud quem lego: Mamo vero punice trepide dicuntur pueri, qui lac diu ſugunt à parentibus, *Mammothrepti punicis dicuntur &c.* id eſt apud Punicos ſeu Africanos, non tamen lingua Punica. Et ſic in Catholico: *Mammethreptus puer, qui lac diu ſugit, & componitur à mamma & tripode*, ſed eſt tota vox Græca. Pollux lib. 3. cap. 2. 3. τηθαλλαδοῦς eſt ὁ ὑπὸ τήθης τραφεὶς καὶ διὰ τοῦτο ὢν ὑγρότερος καὶ μαμμόθρεπτος, i. e. is, qui ab avia nutritus eſt, & propterea mollior. Τήθη enim eſt (ut in eodem capite docetur) ἡ πατρὸς ἢ μητρὸς μήτηρ, avia paterna aut materna. ὑγρότερος hic eſt delicatus, luxurioſus, εὐκατάφορος πρὸς τὰς ἡδονάς. Sic & Euſt. τηθαλλαδοῦς, ὃν οἱ πολλοὶ μαμμόθρεπτον λέγουσι παρὰ τὴν τήθην. Solent autem tales eſſe delicati, unde & Latinis luxurioſi dicuntur *nepotes*. Heſ. τηθαλλαδοῦς exponit ὁ γυναικοτραφής, qui à muliere educatus eſt. alii verò eum, qui ſub mamma eſt & educatur, τὸν ὑπὸ τίτθῃ γενόμενον καὶ τεθραμμένον, alii τὸν μαμμόθρεπτον καὶ ἁπαλόν, id eſt, luxurioſum. Suid. τηθαλλαδοῦς γυναικοτρόφους, ὑπὸ τήθῃ τεθραμμένους. Portus vertit, *à mulieribus nutritos, ſub nutrice nutritos*. Velim ab avia enutritos, hoc eſt, educatos. Nam à nutrice nutritos quare delicatos potius dicemus, quàm à matre, quæ & ipſa plurimùm eſt nutrix? Ibid. apud Suid. eſt τηθίας τοὺς μαμμοθρέπτους. In veteri autem codice τηθίλας legitur: ut annotat Henr. Stephanus. Sed Scholiaſt. Ariſtophan. in Lyſiſtr. τήθας ἐκάλουν τὰς μάμμας καὶ τηθίλας τὰς μαμμοθρέπτους. nempe μαμμόθρεπτος, ut commune nomen, dicitur de puero & puella. Henr. Stephanus a. inde conjecturam capit, τηθίλης dici de puero, at τηθίλη de puella, educatis ſeu nutritis ab avo aut avia.

Mamphula appellatur panis Syriaci genus, quod, ut ait Verrius, in clibano antè, quam percoquatur, decidit in carbones cineremq;. cujus meminit Lucilius:

Piſtricem validam ſi nummi ſuppeditabunt,
Addas empleuron, mamphulas quas ſciat omnes.

Feſt. Ibi Scaliger: "Ego ſcio in Hebræorum commentariis Manphul eſſe mancipem piſtrinorum, depravatum à Græco μονοπώλης. Neque dubito, quia mamphula in traduce linguæ ex matrice Græcia propagata ſit." Sic ille. Sed ſi eſt panis, qui decidit in carbones: nihil planius erit, quàm ducere à מַפָּל, quod more Chaldæo, reſoluto erit מַנְפָּל, ipſum *Manphal*, & N, in M mutato ante P, Mamphal. Id a. eſt *deciduum*. Et hoc eſſe debet ex Verrii interpretatione. Chald. מַפָּל eſt cadere. Sed מנפול in Aruc eſt, qui vendit panem, emtum à piſtoribus. Id etiam Guido derivat à μονοπωλῶ. Meminit hujus vocis Franciſcus Junius Levit. 6. verſ. 14. (vulgò verſ. 21.) verba תֻּפִינֵי מִנְחַת פִּתִּים vertit *cocta muneris fruſta*. & annotat: id eſt, manphulas (ut Lucilius apud Feſtum vocat) ac potiùs mamphulas, à verbo *Naphal*, quod eſt cadere, appellatas. & vult, ab Hebræis mamphulam periphraſticè vocari *coctum munus fruſtulentum*, per hypallagen rhetoricam." Ad verbum eſt, *cocturas* ſeu piſturas *muneris fruſtorum*, hoc eſt, per fruſta ſeu buccellas offeres. Targ. תּוּפִינֵי מִנְחַת בִּיצוּעִין. Arias vertit, *coctam in fruſta conciſam*. Fagius: *decoctas minchæ particulas*. LXX. θυσίαν ἐκ κλασμάτων, *ſacrificium ex fragmentis*. Vatablus clarè exponit, mincham, inquiens, coctam diviſam in fruſta offeres. Angl. *the baken pieces of the meat*, id eſt, coctas ſeu piſtas partes cibi. Sic quoque Piſcator, gebackene Biſſen des Speißopffers. Aliud autem eſt mamphula Hier. *offerent eam calidam*. una voce *calidam* comprehendit omnia illa, quæ *cocta muneris fruſta* diximus, ſenſu non expreſſo. an ſcriptum fuit aliquando *coctam*, & id tranſiit in *calidam*? certò in textu nihil eſt de calido. Cl. Sixt. Amama amicus colendus in cenſura Vulg. Verſ. V. lib. Moſ. putat, Vulgatum interpretem τὸ *calidam* adjeciſſe de ſuo, & תפיני פתים planè neglexiſſe.

Mamphur appellatur loro circumvolutum mediocris longitudinis lignum rotundum, quod circumagunt fabri in operibus tornandis. Feſt. Ibi Scaliger: "Quod eſt ſucula in machina tractoria: id mamphur in torno. Græcum eſt μαννοφόρον, quia circumvolutum habeat lorum, ut collum monile, quod μάννον vel μάννον vocant Græci." Apud Pollucem lib. 5. 6. inter nomina mundi muliebris, cùm de monili loquitur, tradit, quòd etiam aliquid tale apud Dorienſes vocetur μάνος aut μόνος. Eam autem vocem videntur à Cadmo accepiſſe, & nomen generis indidiſſe ſpeciei. מָאן Chald. eſt σκεῦος, inſtrumentum & ornamentum. uſurpatur, ſicut Hebræum כְּלִי, quod Hier. *monile* vertit Eſa. 61. 10. LXX. κόσμον, Targ. תִּקּוּן. Scholiaſt. Theocr. in Idyll. 11. Μάννον, inquit, τὸν περιτραχήλιον κόσμον, τὸ λεγόμενον μαννάκιον. Poſſit tamen propiùs referri ad μάν, ut *lunulas* ſignificet, circulos ſcil. inſtar lunæ. vide & *Manacus*.

Mamzer. Deut. 23. 2. *Non ingredietur Mamzer, hoc eſt de ſcorto natus, in eccleſiam Domini*, ſcil. ut publico aliquo munere fungatur. Ibi eſt textus cum gloſſa inſerta. In Hebræo ſimpliciter eſt מַמְזֵר. Id Chaldæus retinet, ſed cum uſitata finis mutatione מַמְזֵרָא. LXX. οὐκ εἰσελεύσεται ἐκ πόρνης, id eſt, *non ingredietur de ſcorto ſcilicet natus*. Vocem ducunt à זר alienum eſſe, ut מ utrumque ſit acceſſio ex derivatione. Itaque ſignificatur alienus à legitima familia, ſpurius, illegitimè natus. Eadem vox legitur Zach. 9. 6. ubi vertitur ἀλλογενής, *alienigena*. Ibi Targ. *quaſi alieni, quibus non eſt pater*. Hebræi ſcriptores ipſi hîc ſunt varii. Alii enim Mamzer gentis nomen eſſe putant, alii notari natum ex inceſtu, aut illegitima conjunctione. & excluſionem ab eccleſia, intelligunt de negatione conjugii cum Iſraëlitica fœmina: ſed malè; ut eſt colligere ex collatione verſûs 3. & locis Exod. 12. 48. Levit. 22. 18. Numer. 9. 14. Heſ. habet μανσοὺρ κύων. Hoc ipſum Hebræum intelligit, & exponit de cane, hoc eſt impudico: ut intelligatur homo, qui peccavit, potiùs, quàm qui natus eſt de peccato. Papias: *Manzer filius ſcorti.* Scribunt & Græci μανζήρ & μανζηρός. vide Gloſſ. Græcob. Meurſ. Gerundenſis ממזר exponit, qui alienus factus eſt à fratribus ſuis, & nemo ſcit, unde venerit, allegato Zachar. 9. & qui natus eſt viro ex uxore patris ſui, & ſic omnes, qui ex inceſtu nati. Rabbi Abraham. ממזר declarat per מום זר, quæ *macula extranea*, hoc eſt, dedecoroſa, infamis.

Digitized by Google

Paulus Fagius in cap. 23. Deut. ממזר Hebræis eſt, non qui de ſcorto natus eſt, ſed qui ex coitu damnato legibus Dei, hoc eſt, ex inceſtu, quem Hebræi עריות Aerajoth nominant, natus eſt, contra quem capitale ſupplicium decretum eſt, aut plagæ quadraginta unâ minus. Hebræi triplices numerant Mamzeros. Primi ſunt, de quibus non ambigitur, ſecundi, qui incerti, tertii quos Scribæ indicant *Mamzeros*. Primi ſunt, qui illegitimè fiunt nati ex inceſtu. Ex ſecundorum numero eſt, qui natus eſt ex muliere, quæ alterum duxit maritum, putans primum mortuum, cùm adhuc viveret. Hunc boni viri non excludebant ab Eccleſia Domini, ſed Scribæ, qui ſcrupuloſi erant in rebus leviculis, illi arcebant eum à Synagoga Domini, ita, ſi paſſim omnes admitterentur, fieret aliquando, ut unus certus & de quo nulla eſſet ambiguitas, admitteretur. II. eſt & Mamzer hibuda: ſicut vocant נמר quam ex apro & leæna gigni putant. R. David thema facit מזר id apud Rabb. eſt ventilare & congregare à זרה & corrumpi ac putreſcere à זור.

Mana, μάνα, Græcis barb. mater. Utitur & Luitprand. in legat. *In ſtuporem mentis mulieres verſa Mana, Mana clamabant*. vide Gloſſ. Græcobarb. Meurſ. Id autem eſt à *μάμη*. M & N aliquando commutantur. Hung. *Anya* eſt mater. Ἀμμᾶς Græcis poſter. eſt *mater ſpiritualis*: utique à Chald. אמא ἡ μήτηρ, quod Syr. אמא.

Manacus, a, um, menſtruus. Vitruv. lib. 9. c. 8. *Circinatio circuli menſtrui, qui Manacus dicitur.* Ibi Philander: ἀπὸ τοῦ μηνὸς, id eſt, à menſe formatum nomen menſtrui circuli manacos. Eſt enim circulus, quo umbræ præter æquinoctialem æſtivam & hibernam deprehenduntur, cujus diameter eſt lacotomus." Scaliger in Ætnam: Orbita lunæ eſt linea ἐκλειπτική. Ea Tarentina voce à veteribus vocabatur circulus manacus." vide ſuprà *Almanacum*. Illud arguens Bernardinus Baldus in lib. de verb. Vitruvian. ſignificatione, Luna, inquit, per eclipticam non incedit & analemmati cum luna nihil commune. Non eſt autem, cur velimus legere *Manachos*, & ducere ἀπὸ τοῦ μῆνας ἔχειν. Id ab analogia abludit, & Vitruvius etymum ſatis indicat. Μὰν eſt menſis Doricè. Tamen & *μανίαξ* (ut eſt in Gloſſ. Cyr.) eſt *tortile, circus*: & *μανιάκης*, Suida interprete, eſt περιαυχένιος κόσμος. ut Heſ. κλοιὸς περιτραχήλιος δεσμὸς, κολλάριον ἤτοι μανιάκης. Et Gloſſ. Philox. *Torques* στρεπτοὶ, μανιάκεις. Hæc autem ipſa quoque duco à *μήνη*, ut *μηνίσκος*. Heſ. μηνίσκοι πέταλα περιτραχήλια, μανιάκια, περιδέραια. Dicitur enim etiam *μανιάκιον*. Vox autem *μανιάκης* à biblicis quoque ſcriptoribus eſt uſurpata, ut Dan. 5. verſ. 5. & 31. μανιάκης χρυσὸς περὶ τὸν τράχηλον. ubi in Chald. eſt המניכא. Ita etiam 3. Eſd. 3. 6. Μανιάκην περὶ τὸν τράχηλον. Licèt autem ea vox in Chaldæo textu uſurpetur, tamen pro Græca habeo, quia ad Hebræam originem nullam referri poteſt. Et plures in Daniele voces apertè ſunt à Græcis ſumtæ. At Hiſpan. *Manya*, pro armilla, dubio procul eſt à *manu*.

Manalem fontem dicit ex eo, quòd aqua ſemper ex eo manet. Ita Paulus apud Feſtum. Ibi Scaliger Feſti locum corruptum corrigens ſcribit: *Manalis fons* appellatur ab auguribus puteus perennis. neque tamen ſpecu inciliisve cietur: quia flumen id auſpicatur, quod ſua ſponte in amnem influit. Ad auſpicandum, (inquit Feſtus) flumina non proſunt, quę ope humana, puta ſpecu, inciliis ducta ſunt: ſed, quæ ſponte ſua in amnem influunt. Non eſt autem dubium, quin loquatur de peremni auſpicio: quod dicebatur, quoties quis amnem aut aquam, quæ ex ſacro oritur, auſpicato tranſit. Ex ſacro, hoc eſt, ex capite fontis. Nam capita omnium fontium ſacra. contrà, quæ ex caſtellis aut dividiculis derivatur, non eſt ſacra.

Manalem lapidem putabant eſſe oſtium Orci, per quod animæ inferorum ad ſuperos manarent, qui dicuntur manes. Feſt. Et ibi Scaliger: Imò manale putabant eſſe oſtium orci. Ita enim nulla controverſia legendum: Manal ſeu manale eleganter oſtium manium. Inde Manale ſacrum erat ſacrum deorum manium. Varr. lib. 1. de vit. pop. Rom. *Urceolum aquæ manale vocamus, quòd eo aqua in trulleum effundatur. unde manalis lapis appellatur in Pontificalibus ſacris, qui tunc movetur, cùm pluviæ exoptantur. ita apud antiquiſſimos manale ſacrum vocari, quis non noverit, unde nomen illius?* Citat Nonius in Trulleum. Scaliger autem monet, *aquæ manale* non à manando, ſed à manibus dictum. eſtque id vas, quod poſtea aquimanile vocatum.

Manalis petra. Fulgentius de priſc. ſermone: *Labeo, qui diſciplinas Hetruſcas Tagetis & Bacidis XV. voluminibus explanavit, ita ait: Fibræ jocinoris ſandaracei coloris dum fuant, manales tunc vertere opus eſt petras, hoc eſt, quas antiqui ſolebant in modum cylindrorum per limites trahere pro pluviæ commutanda inopia.* Papias: *Manales lapides, qui in modum cylindrorum per limites trahebantur.* vide proximè *Manalis lapis*. Illa autem verba, *hoc eſt* &c. ſunt Fulgentii interpretatio. Malè verò excuſum eſt *per milites*.

Manceps, qui aliquid publicum redimit. Mancipes ſunt publicanorum principes, Romani homines, qui quæſtus ſui causâ ſic decumas redimunt, decumani; ſi portum, portitores; ſi paſtum aut pecora publica, pecuarii: quorum ratio ſcriptura dicitur. providentes etiam in illa redemtione commodis ſuis. Sic ferè Aſconius 1. in Verr. Act. ſed loco corrupto, quem ita videtur legi voluiſſe Hadr. Jun. in Nomencl. Feſtus: *Manceps dicitur, quòd manu capiatur*. lege, *capiat. Manceps dicitur, qui quid à populo emit conducitve: quia manu ſublata ſignificat, ſe auctorem emtionis eſſe, qui idem præs dicitur, quia tam debet præſtare populo, quod promiſit, quàm is, pro quo præs factus eſt.* Tamen ſic aliter diſtinguunt: Manceps princeps erat in conductione, præs ſponſor ſeu fidejuſſor, ſocii verò, qui in partem quæſtus & jacturæ à mancipibus, & præſidibus vocabantur. Vide Aſcon. 1. in Verr. Act. Marcell. Donat. in Suet. Onom. *Manceps* ἐργολάβος. Is autem *redemtor*, ut vertit Gloſſ.

Manceps ſynecdochicè aliquando eſt præfectus, cuſtos, curator: quia mancipes præfecti erant publicis operibus. Cujac. in XI. C. titul. 16. Mancipem carceris Prudentius dixit, pro commentarienſi: Auguſtinus & Ambroſius optionem carceris: mancipem ſutrinæ Plinius: mancipem divinitatis Tertullianus: mancipes pro publicanis, multi." Idem "Mancipes ſunt curatores piſtrinorum: qui in Novell. 80. dicuntur προεστῶτες τῶν ἀρτοποιητικῶν ἐργαστηρίων." Gloſſ. Baſil. Μαγκὶψ ὁ τεχνίτης τοῦ δημώδους ἄρτου. Gloſſ. Arabicol. *Manceps auctor emtionis*. Gloſſ. Cyr. ἐπίσταθμος ὁ ἡγούμενος τῆς μονῆς, *ſtationarius, manceps*. ἐπίσταθμος ὁ τοῦ σταθμοῦ ἡγούμενος *manceps*. Gloſſ. καθολικιάνος *manceps*. Eſt & fidejuſſor.

Manciola. vide *Maniola*.

Mancipi vel *mancupi*, ex genitivo *mancipii*, tanquam adjectivum indeclinabile. Ulpian. inſtit. 19. *omnes res mancipi ſunt aut nec mancipi*, i. e. ſunt in mancipio aut non ſunt, ſubſunt dominio, juri & poteſtati aut non ſubſunt.

Mancipium, propriè fuerit mancipis poteſtas: ut dominium domini. Uſurpatur autem pro poteſtate, quam habeo in rem ut meam: item pro ipſa re, in quam poteſtatem habeo, ut propriam. Sub re nunc etiam perſonam intelligo: lato vocis uſu. ipſum. Ita ſui mancipii eſſe dicitur, qui eſt ſui juris, non ſubjectus. Lucr. lib. 3.

Vitaque mancipio nulli datur, omnibus uſu.

Ibi Giſanius: Dare mancipio rem aliquam dicebant olim, quod poſteriores dominium facere, propriam facere. Uſum rectè opponit poëta. Vult ergo, quod nos dicamus: das leben ſey uns hie gelehnet und nicht zu eigen gegeben/ vitam datam utendam ad tempus, non poſſidendam perpetuò. Attius in Medea ſic idem extulit:

Fors dominatur, neque vita ulli propria
In vita eſt.

Ex dictis intelligitur, quare mancipium dicatur perſona aut res addicta in ſervitutem. Gl. Baſil. Μαγκίπια ἐξουσιαζόμενα, i. e. in poteſtatem redacta. Μαγκίπιον ὑποχείριον, ὑποτεταγμένον, ὑπεξούσιον. Non eſt opus dicere, quod *mancipium* ſit, q. manu captũ. Eſt enim à *manceps*, ut *principium* à *princeps*. Græcis ἀνδράποδον eſt mancipium, ſervus. Euſtath. tradit, quòd ἀνδράποδα οἱ δοῦλοι dicantur, quoniam id ſint dominis, quòd οἱ πόδες ſuperiori corpori; quodque ἀνὴρ in hac voce ſimpliciter ſignificet hominem, ut in ἀνδροφόνος. Itaque erit, quaſi homo ſub pedib. Alii volunt dici ex ἀνὴρ & ἀποδόσθαι, quod eſt vendere. An potiùs ἀνδράποδον poſſemus dicere ἄνδρα ἄποδα, hominẽ ſine pede, quod fulcro careat, ſuſpenſus ab alieno capite? Nobis mancipium eſt leibeigen/ q. corpore proprius.

Aliter

Digitized by Google

Aliter eſt Slave/ imprimis Belgis & Anglis, Gallis *eſclave*, ſervus emtitius. Slavus gentile eſt: ſed genti ſuæ ſplendidum nomen: Slawa enim gloria. Bohemis mancipium chlap/ vicina voce. mancipium eſt χαλεπὸν moribus, atrox, acerbum. Sed, ſi ſervus, quia in bello ſervatus, ſlave dici poſſit, quia ſalvatus, id eſt, ſuperſtes factus, non occiſus. Lev. 25. 23. *Terra non vendetur lege mancipii.* Sic Junius. At Hieronym. *in perpetuum.* LXX. εἰς βεϐαίωσιν. Hebr. לִצְמִיתֻת Targ. לַחֲלוּטִין in proprietates.

Mancipium etiam eſt piſtrinum, ex eo, quòd manceps aliquando eſt curator piſtrini, quia id ei ſubjectum. Synecdoche generis, quatenus mancipium dicitur communiter, quod eſt ſub poteſtate. L. Unica C. de Piſt. *Ex mancipiis comitis horreorum.* Anſegiſus lib. 2. cap. 29. *His omnibus non liceat alienare rem immobilem, ſive domum ſive agrum, ſive ruſticanum mancipium vel panes civiles.* Suid. ἀρτοπωλεῖον τὸ μαγκιπεῖον, ἐν ᾧ ἄρτοι γίνονται. *Mancipatus* ipſum miniſterium in piſtrinis. vide Meurſ. Gloſſ. Græcob.

Mancipo, mancipium facio, in mancipium ſeu poteſtatem trado. mancipio do, propriè de iis dicitur, quæ manu dari & accipi ſolent. JCtis mancipatio eſt certa ſpecies alienationis. Mancipare plus eſt, quàm vendere. nam mancipat is, qui & proprietatem & uſum atque fructum transfert, & evictionem præſtaturum ſe ſpondet: vendit etiam is, qui nuda & ſimplici traditione alienat. Sed de his & ſimilibus conſulendi libri Jureconſultorum. Gloſſ. *Mancipo* ἐξανδραποδίζω, id eſt in ſervitutem redigo, ſicut ſimplex ἀνδραποδίζω. Item, *Mancipatum* τελώνιον. Intelligo vectigalem, ſubjectū ad vectigal pendendum. Etiam in Gloſſ. Baſil. μαγκιπάτυμ τελώνειον. Gloſſ. Cyr. τελώνιον *vectigalium, telonatum, mancipatum.* Gloſſ. Phil. *Mancipat* καταγράφει, ῥεῖ. lego ῥύει. Reſpicit ad ſcripturam & redemturam publicanorum, qui ἀρχιτελῶναι vel τελωνάρχαι. Vide *ſcripturarius.* ῥύειν eſt tueri, cuſtodire, redimere, id eſt, liberare. Hæc ſunt mancipum. Apud Suidam eſt: μαγκιπάτος χειράφετος. Malè. χειράφετος enim eſt, ἐκ χειρὸς ἀφεθεὶς, manumiſſus. Debuit ergo ſcribere ἐμαγκιπάτος, emancipatus. quanquam ſervi manumitti, liberi emancipari dicerentur. Gloſſ. Jur. μαγκιπάτοι ἀφωρισμένοι. ἐμαγκίπατος αὐτεξούσιος, qui ſui juris eſt. Ibid. ἐμμαγκιπατίων ἐλεύθεροι. Scribe ἐλευθέρωσις.

Manculor. vide *Manticulor.*

Mancus, mutilatus, defectus. Nonius exponit *debilis.* Iſidor. lib. 10. *Mancus manu ancus vel manu caſſus.* Sanè Gloſſ. Phil. habet *Ancus, Mancus*, κυλλὸς, λορδός. *Mancus* κυλλός. In Onom. eſt *Mancus* χωλὸς, πηρός. Heſ. κυλλὸς χωλὸς, κάμπυλος. Matth. 18. 7. χωλὸν ἢ κυλλὸν *debilem aut claudum.* potiùs *claudum aut mancum.* Syr. חָגִיס אוֹ פְּשִׁיג. Si primum eſt *ancus*: duxerim ab *ango* cohibeo. Qui enim cohibetur & conſtringitur, is licèt ſit viribus integer, defectus eſt operatione. Iſta eſſet prima ſignificatio; ut λορδὸν eſt, quod in partem interiorem recurvatur. niſi ex eo, quòd ſit ἀγκῶνος πάθος, cubiti affectio. Perottus: *Mancus propriè, qui ſine manu eſt, quaſi manu carens. Ponitur tamen pro debili, & ad res et inanimatas transfertur.* Ego malim referre ad Heb. מָנַע cohibere, prohibere, impedire, minuere, privare. Id LXX. vertunt κωλύειν, στερεῖν, ἀποστρέφειν, &c. Sabini in Italiam ex oriente videntur hanc vocem attuliſſe. Et ע per G aut C exprimere, non eſt inſolens. Inde & Græcis μινυὸς parvus, exilis, & μινύθω, minuo, or. A mancus, eſt Italis *Manco*, ut *meno* à minus. *Piu o manco*, quod Gallis, *plus ou moins*, plus aut minus. Ital. *mancare*, deficere, imminui, reſtare. *Manca* ſiniſtra. Et Latinis barbaris, *mancatus*, eſt *truncatus*, mangelhafftig. Et à *mancus* Germanis mangel eſt defectus, inopia. Mangelen & (Sax. ac Belg.) mancken/ carere, deeſſe.

Mandalus, κατοχεὺς. Gloſſ. Vet. tit. de habitatione. Gloſſ. Cyr. κάτοχος *mandalus.* item, Μάνδαλος, *peſſulus.* Gloſſ. Philox. *Peſſulum* μάνδαλον, κλεῖθρον, χελώνιον. An, quòd manu tractatur, obditur & removetur? aut eſt à מַנְעוּל, quod LXX. vertunt κλεῖθρον Nehem. 3. 3. & 6. 13. 14. & Cantic. 5. 6. & Latin. *peſſulum*; ipſa illa voce. נָעַל autem eſt claudere ſera vel peſſulo. D & G interdum commutantur, ut *Angelus* Bohem. Andel/ angel. Κάτοχοι autem inter alia ſunt Græcis prominentes pinnæ, quæ vertebris inſiguntur. Spondylorum ſecundus immobilis appellatur ἄξων. hic habet proceſſus duos, utrinque unum: quorum alter primo ſpondylo, alter tertio inſigitur. hi vocantur κάτοχοι à κατέχειν, quod eſt continere. vide Poll. lib. 4. 28. Et peſſulus ſimiliter continet. Dicuntur etiam κάτοχοι monumentorum lapides, λίθοι ἐπὶ μνήμασι τιθέμενοι. Et hi ſunt q. peſſuli. In Gloſſ. quod citatur à Frid. Lind. ad ll. antiq. *Mandualus cancellum, qui deſuper tumulum ſtat.* lego *Mandalus, cancellus.* Papias: *Mandulus cenus clauſuræ horti* l. *Mandalus genus.*

Mandibula, maxilla. Iſid. lib. 11. 1. *Mandibulæ ſunt maxillarum partes: ex quo & nomen factum.* Perottus rectè ducit à *mando*: & *Mandibula*, inquit, *in qua ſiti ſunt dentes, quæ & maxilla dicitur.* Vet. Vocab. *Mandibula inferior maxilla, & dicitur à mando, is.* Judic. 15. 15. *Maxillam, id eſt, mandibulam.* Gloſſa in textum irrepſit. In Heb. eſt לְחִי טְרִיָּה, id eſt, *maxillam viridem.* Jun. *humentem.* LXX. σιαγόνα ἐξερριμμένην, id eſt, projectam. an legam ὑγραμμένην? intelligitur humida, nondum ſicca, recens. Targ. לוֹעָא בְּטִינְתָא *maxillam tabentem*, vertit Arias. Sed בטינתא malim in humiditate vel luto, ex ב ſervili & טִינָא lutum. Rabb. Kimchi meminit, ſi ב ibi ſit ſervile, intelligi בלחותה, id eſt, in humiditate ſua. טנן eſt humidum eſſe. Porrò, quod ibid. v. 16. eſt in *maxilla aſini, in mandibula pulli aſinarum*, in Heb. eſt una vox לְחִי, ſicut & LXX. utrobique habent ἐν σιαγόνι. Dicitur etiam *mandibulum.* Gl. *Mandibulum* φάτνωμα. intelligitur q. præſepe ὀδόντων, quod Euſtathius dicit. φάτνωμα eſt opus ad præſepis formam fabricatum, ut lacunata domorum tecta, & loculamenta dentium. Galeno φατνία ſunt oſſa dentes continentia: Rufo cavitates, in quas dentes ſunt infixi. Sic dicitur *vertibulum vertibula*; *manibulum manibula*: *decipulum decipula* &c. Scalig. ad Varr. de re ruſt. German. Kinbacke eſt menti maxilla.

Mandiburgus, quod & *mamburgus*, curator, advocatus: *Mamburgium* curatio. Vox eſt feudiſtarum; vetus Germanica: quæ manet apud Belgas, quibus mombaer eſt tutor. Kilianus in Diction. Momboor/ momber/ mamboer/ mondboor/ *tutor, pupilli defenſor.* vulgò *Mamburgus, mamburnus & manburnus.* Mamboer *ſatrapa, ſatrapes, toparcha: diœcetes, reip. curator, patriæ tutor, regionis gubernator à principe conſtitutus: principis vicarius, qui procurationem regiam ſuſcepit*, Sicambris, Hollandis, & Zelandis dicitur: qui Flandris Rouwaert. *Mamburgus* ferè idem, qui *advocatus* ſive *curator*, inquit Hotomannus. *Mamburgium, Mandiburgium & Mundiburgium* olim defenſio & tuitio dicebatur. Cujac. ad lib. 2. de feud. tit. 4. "Fœminæ nihil alienare poterant ſine tutoris auctoritate *l. 1. Lang. Qual. mul. lib. alien. per. e.* Erat enim in perpetua tutela, ſive, ut loquebantur, in mundiburnio, Langobardorum jure, quibus tutor eſt mundualdus, ut Germanis munder/ quæ eadem Gallis etiam fuêre vocabula, ut in Chronicis S. Dionyſii, *Bail, garde, mamburnie.* & Froſſardo, *Et ſeront mis quatre mambours en Angleterre pour gouverner le royaume.* Olivario de Marchia, *Mambour & pere de vous.*" Sic ibi. Sanè compoſita vox Vormünder/ tutor, eſt tritiſſima. Simplex eſt ergo münder/ ſive à Mund/ os, quòd pro aliis loquatur, eos defendens: ſive quaſi *munitor.* Mombar autem contractū eſt pro mundbar/ afferens defenſionem. Bar/ ut puto, eſt büren ferre, niſi à bären gignere. Sic erbar/ fruchtbar/ &c. Mundwald eſt, qui defenſione fungitur. Walten adminiſtrare, unde verwalten: quaſi validare, confirmare benedicendo & tuendo.

Mando, as, gerendum procurandumve aliquid committo: ut impero eſt onus impono: jubeo, volo neceſſariò fieri. Perott. *Mandare à manu danda declinatum conſtat, quòd in dandis accipiendisq; mandatis manus ſibi invicem dare moris erat. Eſt autem mandare, alicui perſonæ gerendum aliquid exequendumq; committere.* Malim *mandare* eſt in manus dare. Sic Græcis ἐγχειρίζειν eſt in manus tradere, commendare, committere: ita & à γύιον, id eſt manus, ἐγγυαλίζειν & ἐγγυᾶν. Simile verbum eſt Germanicum behandigen/ überhandigen. Germanicæ voces befehlen/ empfehlen/ velentpfehlen/ videntur ſumtæ à pfahl palus, id eſt, limes, terminus, ὅρος, ut ſit διορίζειν, ſtatuere: ſicut τάττειν eſt ordinare, conſtituere, ἐπιτάττειν mandare. Gloſſ. ὁρίζω, ἐν πράγματι, *conſtituo, ſtatuo, inſtituo, cenſeo.* ὁρίζω ἐν τόπῳ, *finio, termino, limito.* Onom. *Mando, as*, προτίθημι: ſicut nos dicimus vorlegen proponere, id eſt, præcipere. Gloſſ. *Mando* προσεπιτίθεμαι.

Mando, renuncio. Exod.18.6. *Et mandavit Moſi* Hebr. ויאמר. LXX. καὶ ἀνήγγειλε.

Manda remanda Eſa. 28. 10. In vet. verſ. in Heb. eſt צַו לָצָו. accepit צַו pro imperativo piel pro צַוֵּה præcipe; tanquam ſit præcipe ad præcipe, hoc eſt præceptum præcepto cumula. Sic ibidem *Expecta reexpecta*, קַו לָקָו intellexit tanquam eſſet קַוֵּה, exſpecta. Eſt ea quidem Hebræis uſitata in hoc genere apocope. Accipiunt illa, tanquam ſint voces impiorum doctrinam prophetarum irridentium. Sed ſimplex interpretatio eſt *præceptum ad præceptum, linea ad lineam*, ſeu delineatio ad delineationem ſive regula ad regulam. Senſus autem eſt, Judæos veri & recti indociles eſſe, quocunque tandem modo tractentur, ſive accurata, ſive puerili inſtitutione & inculcata repetitione; ut ſolet cum rudibus agi, per minutias lectionum & iterationes præceptionum præſcriptionesque ac delineationes ad oculum expreſſas. Græci vertunt θλῖψιν ἐπὶ θλῖψιν προσδέχου, ἐλπίδα ἐπ' ἐλπίδι. tanquam צַר legerint pro צַו. Eſt autem צַר θλῖψις anguſtia 2. Sam. 1. v. 26. קַו linea, regula: ut Eſ. 18. 2. Hieron. in cap. 28. Eſaiæ: צו לצו צו לצו קו לקו קו לקו זעירשם [ז]עיר שם *His verbis abuti ſolet immundiſſima hæreſis apud ſimplices quosque atque deceptos ut errorem faciat novitate ſermonum, quod ſcilicet, qui hæc verba cognoverit, & in coitu meminerit, absque ulla dubitatione tranſeat ad regna cœlorum.* Pro pudor.

Mandator, qui mandat, ὁ ἐπιτρέπων. *Mandatarius*, ὁ ἐπιτετραμμένος, Onomaſt. Cujacius ad lib. 4. Cod. paratit. 35. Depoſitum re contrahitur, ſicut mutuum, commodatum, pignus. Mandatum autem contrahitur nudo conſenſu, uno rogante & altero recipiente, ſe id, quod rogatur, daturum facturumve. Mandatum igitur eſt conventio, qua is, qui rogatur, procuratoris animo id ſe recipit gratuitò daturum facturumve. Hæc duo verba *Rogo* & *Recipio* citra ſtipulationem perficiunt mandatum. Rectè Virgilius *Idem orans mandata dabat*. nam & mando verbum eſt precarium. Mandamus libero homini, imperamus villico aut ſervo.

Mandatum 1. quod mandatur. 2. ſententia quæ mandatur. 3. lex, quæ mandatur vel vetitur. Levit. 4. 2. 4. verbum Dei totum, quatenus homini officia ſua præſcribit. 1. Tim. 1. 5.

Mandata Domini, quæ præcepit ut non fierent. in Hebr. eſt: *præcepta DOMINI, quæ non fient.* מִצְוֹת יְהוָה אֲשֶׁר לֹא תֵעָשֶׂינָה. Onk. & Jonath. דְּלָא כַשְׁרִין לְאִתְעֲבָדָא. quæ non recta ut fiant, hoc eſt, quæ non decet fieri. Ea ſunt interdicta. Hîc igitur mandata, per ſynecdochen ſpeciei ſunt leges. & præcipit tum qui jubet tum qui vetat. Ideò Rabbini præcepta faciunt alia affirmativa, alia negativa. illa מצות תעשה, hæc מצות לא תעשה. illorum ponunt 248. horum. 365.

Mandatum carnale. ἐντολὴ σαρκικὴ. Heb. 6. 16. Syr. פֻוקְדָנָא פַגְרָנָיָא.

Mando, is, dentibus conficio. De cibo dicitur. Solin. cap. 33. de Pamphagis: *Quibus eſca eſt, quicquid mandi poteſt.* Gloſſ. *Mando* μασῶμαι. μασᾶσθαι vel μαστᾶσθαι propriè videtur eſſe eſculentarum rerum ſuccum exprimere, μάσσειν. Perottus: *A manu & dando mandere dici exiſtimant, quòd manu cibus ori admovetur, quemadmodum & à manu ducenda dicimus mãducare.* Sed ita malim à manu edere, ut ſit mandere de manu edere; von der hand in mund. At mando, onis, & manducus, non à *duco*, ſed ſimpliciter à mando ſunt deflexa. Si Euſtathius τένδω audet ducere ab ἔδω, pleonaſmo τ & ν; poſſit etiam *Mando* trahi ab edo. Sed τένδω ſeu τένθω potiùs eſt à τείνω, extendo. Dum enim cibus conteritur, extenditur. Et tenue eſt à τείνω. & τένδειν, mandere, eſt cibum extenuare. Seren. c. 15. *Decoctumque ſimul mandes, manſumque vorabis.* Sic μανόω eſt laxius & ſolutius reddo: ut & hoc affine ſit verbo *mando*. Tamen malo referre ad *minuo*. Mandere eſt minuere, comminuere cibum. Sic à μινυὸς eſt μινύθω minuo, ἐλαττῶ, σμικρύνω. edendo minuimus cibum; & pauciorem ac tenuiorem reddimus. unde illud de porcis Ulyſſis edendo imminutis Odyſſ. ξ.

> Πολλὸν παυρότερον. τοὺς γὰρ μινύθεσκον ἔδοντες
> Ἀντίθεοι μνηστῆρες.

Scalig. de cauſ. ling. Latinæ cap. 28. *SS in X noſtrum μασσάω maxilla. nam mala per ſyncopen curtatum fuit. Mandere quoque à μάσσω ductum fuit. ſed ſanè non pauca indiget interpolatione.* Verùm μασσάω non eſt Græcum. Μάσσω eſt ſubigo, pinſo, exprimo: unde quidem *maſticare*, & Ital. *Maſciare*, & Gall. *Maſcher*, & Germ. naſchen. Sed *mandere* eſt remotius. Μαστάζειν pro mandere uſurpat Nicand. Ex *mandere* fecerunt Galli *manger*, Itali *mangiare*, pro edere. Germanis mandere eſt kawen. Belg. kauwe/ kouwe/ kuwe/ keewe fauces, frumen. & non tantùm kauwen/ ſed etiam knauwen/ knouwen mandere. Dicimus etiam gnagen. Sax. knagen/ Angl. gnaw rodere; nempe à gena, quæ mala. Propiùs veritas notationis apparet in γένυι, quæ maxillæ. Sicut ex γόνυ knie/ ſic ex γένυς knawe. Sed kawen duco à χάπτειν, cujus aor. 2. eſſet analogicè χαπεῖν, comedere, mordere. Inde & κάπη & καπάνη præſepe, locus edendi. Heb. קֵבָה eſt ventriculus: unde, opinor, illud κάπτω. Eſt enim in ventriculum ingerere.

Mando, onis. Non. *Manducones, qui & manduci dicti ſunt & mandones, edaces.* nempe voraces. Gloſſ. Iſid. *Mandones, Ambrones, tardeliones.* Vulcan. legit *ardeliones*. Confirmat eam lectionem Vet. Vocab. *Mando onis, qui multum mandit, ſcil. leccator, ardelio, gulo, comedo, avidus, eluo & epulo. & in eodem ſenſu mandax acis.* alioqui ſcriptura tardelio attingit ſono *Turturilla*. Μάνδα autem, Græca vox, eſt aliud, nempe filia ἐπίκληρος καὶ πατροῦχος, ἐλπιζομένη καθήκειν αὐτῇ πᾶσαν τὴν πατρόθεν οὐσίαν: ut monet Euſtath. Iliad. ν. nempe ad has tota hæreditas pertinebat; itaque extra cognationem eis non licebat enubere: ſicut ταῖς ἐπιπροίκοις, quæ tantùm certam dotem è bonis paternis auferebant. An μάνδα à μένειν ἔνδον, quòd maneant in omnibus?

Mandra, μάνδρα, ſtabulum pecorum. Heſych. Μάνδραι ἑρκη, φραγμοὶ, ὗλαι, σηκοὶ βοῶν καὶ ἵππων. Idem σηκὸς, οἶκος, τάφος, ναὸς, μάνδρα, ἐνδότερος τόπος τοῦ ἱεροῦ. Gloſſ. Cyr. Μάνδρα *hic ſeptus.* Μάνδραι θρεμμάτων *caula. ſingulare non habet.* imò habet, μάνδρα αἰγῶν *caprile.* Ibid. σηκὸς τετραπόδων *ſeptus.* uſurpant & Latini. Perottus: *Ovium, boum aliorumque hujusmodi clauſtra & receptacula mandram vocamus.* Juven. ſat. 3. *ſtantis convicia mandræ.* Ibi vet. ſchol. *Mandra* locus, in quo porci includuntur. Britann. *Mandra* eſt grex jumentorum ſtans. Ita & Martial. lib. 5. *longas mandras* dicit longum numerum ſeu multitudinem jumentorum. nempe metonymicè locus eſt pro locato. *Convicia mandræ* autem ſunt convicia ſeu maledicta, quæ mulio jacit in mandram, ut ſolent agitatores conviciis & minis agere jumenta. Eſt igitur mandræ genitivus objecti patientis. Puto, Græcos hanc vocem à Chaldæis, & à Græcis Latinos accepiſſe. Eſt autem Chald. מְדוֹר & cum א emphatico מְדוֹרָא, habitaculum, manſio. à דּוּר habitare, morari. & inde דִּירָא eſt ovile, caula. & Æthiopibus מדר eſt terra, habitationis locus, ἡ οἰκουμένη. N inſeri non eſt inſolens.

Mandra etiam honeſtiore ſignificatione uſurpatur. & certè vox ex origine eſt generalis, ut Latinis manſio & habitatio: ut, niſi rationes obſtarent, propter convenientiam literarum & ſignificationis poſſit duci à *manendo*. Ut autem Latinis *ovile* dicitur domus DOMINI, ita μάνδρα uſurpatur pro monaſterio: ut in *archimandrita*. Cujacius ad lib. 1. Cod. tit. 1. 3. "Monachi latebras captant & vaſtas ſolitudines, quorum præfecti archimandritæ, quaſi latebrarum præſides. vide Juſt. Novell. 5. & 123. τὸν ἀββᾶν ἢ τὸν ἀρχιμανδρίτην. nempe ſicut eccleſia ſunt oves, & eorum rectores paſtores (ποιμένες) ita eccleſiaſteria & loca conventuũ ad cultum Dei, ovilia ſeu μάνδραι dicuntur. Vet. Vocab. auctor non intellexit vocem, neque grammaticè neque hiſtoricè. Scribit enim: *Mandra, æ, maſc. gen. bubulcus & dicitur à bobus ſibi commendatis, vel quòd nomina boum mandat memoriæ. vel mandra dicitur ovis. inde Mandra paſtor ovium.*

Mandra latebra: quia caulæ olim in antris. Et ſicut latebra ponitur pro prætextu & fraude: ita & mandra. Sic & κρύψις eſt fallacia: & mandra crypta quædam. Gloſſ. Iſid. *Manda deceptio fraus.* Gebhard. legit *Mandra*: quod placet. Ibid. eſt *Mandratur cavillatur.* Cavillatio autem eſt ἀπάτη.

Mandragora herba quædam. Græcis ὁ μανδραγόρας. Latini cum terminatione mutant genus. Si *mandragoras, æ,* flectas, maſculinum erit. Dioſcor. de eo agit lib. 4. cap. 71. Μανδραγόρας, οἱ δὲ ἀντίμηλον, οἱ δὲ Διρκαίαν καλοῦσιν. ἐπειδὴ δοκεῖ ἡ ῥίζα φίλτρων εἶναι ποιητικὴ, quòd radix videatur ad amatoria condu-

Digitized by Google

conducere. Ibidem refert ſpecies, fœminam nigram, & candidam marem, & μώειον, mari ſimile ſed omnibus partibus minus, ut videtur. Plin. lib. 25. c. 13. candidam marem & nigram fœminam tantum dicit, Theophraſti autem mandragora eſt diverſa ab illis. Bauhino in Phytopinace eſt triplex, madragora fructu rotundo, mas Trago: mandragora fructu pyri, fœmina Trago: mandragora flore cœruleo, fœmina Cluſio. Iſidorus orig. lib. 17. *Mandragora dicta, quòd habeat mala ſuaveolentia, in magnitudinem mali Matiani. Unde & eam Latini malum terræ vocant. Hanc Poëtæ ἀνθρωπόμορφον appellant, quòd habeat radicem formam hominis ſimulantem. ἄνθρωπος etiam Græcè, Latinè dicitur homo. Cujus cortex vino mixtus ad bibendum datur iis, quorum corpus propter curam ſecandum eſt, ut ſoporati dolorem non ſentiant. Hujus ſpecies duæ: Fœmina, foliis lactucæ ſimilibus, mala generans in ſimilitudinem prunorum. Maſculus verò folia betæ ſimilia habet.* Vet. Vocab. *Mandragora eſt genus pomi ſimilis parvo peponi odore & ſapore vel ſpecie, vel quòd habeat mala ſuave redolentia in magnitudine mali Maciani*, &c. Sed ibi nihil etymi apparet. Legitur hæc vox μανδραγόρας in verſ. Latina Bibl. Gen. 30. & 1. Cant. 7. 13. pro Hebræa voce דּוּדָאִים. Eam Lutherus retinuit. Quidam putant eſſe Judenkirſchen/ i. e. ſolanum halicacabum. Targ. habet יַבְרוּחִין cujus ſingularis eſſet יַבְרוּחַ. Ea verò in Arabica lingua mandragoram ſignificat. In Raphel. לפאח exponitur *mandragora*. In Schindl. *camela recens fœta*. Item יברוח *mandragora, aſphodelus*. Gloſſ. Jun. vertit *amabiles* flores. In notis ait: *Hebræam vocem etiam Hebræi interpretes exponunt mandragoras, quidam gelſeminũ, alii violas, alii philtra ſive amatoria, alii lilia: adeò incerta eſt ſignificatio vocis, quæ tantùm hîc & Cantic. 7. 13. legitur. Nos autem Reubenis pueritiam ſpectantes (quam non virtute, ſed ſpecie motam fuiſſe conſtat) & odorem gratum eis attributum Cant. 7. (qui nihil ad mandragoras pertinet, contra enim Jabrochin Arabibus ab hirquino odore appellantur) poſtremo tempus præcox (quo neq; gelſeminum, neq; mandragoræ maturæ ſunt) eò adducimur, ut amabiles omneis floreis elegantia & odore, eosq; humiles hac voce intelligamus. Quibus optimè convenit Hebræa vox, ab amando ducta.*" Eſt quidem Chald. בְּרִיחַ hircus. Et folia quidem mandragoræ ſunt βρωμώδη καὶ βαρέα κατὰ τὴν ὀσμὴν, id eſt, viroſa & graveolentia, ſed μῆλα εὐώδη; *bene olentia mala*, teſte Dioſcoride. Maturitatis autem fructuum alia eſt ratio in calidioribus regionibus, quàm in noſtris. Auguſtini auctoritas & teſtimonium hîc aliquam vim habet: qui lib. 22. contra Fauſt. lib. 22. cap. 56. *pomi genus* vocat, & ait: *Cùm hæc mala ipſe vidiſſem, & propter iſtum ipſum ſacræ lectionis locum id mihi obtigiſſe gratularer (rara enim res eſt, naturam eorum diligenter, quantum potui, perſcrutatus ſum: non aliqua à communi ſenſu remotiore ſcientia, quæ docet virtutes radicum, & poteſtates herbarum: ſed, quanta mihi & cuilibet homini renunciabat viſus & olfactus & guſtus. Proinde rem comperi pulchram & ſuaveolentem, ſapore autem inſipido: & ideo, cur eam mulier tantopere concupiverit, ignorare me fateor, niſi fortè propter pomi raritatem, & odoris jucunditatem. Cur verò ipſam rem geſtam ſancta ſcriptura tacere noluerit, quæ non utiq; talia deſideria muliercularum nobis pro magno inſinuare curaret, niſi aliquid in eis magnum quærere commoneret: nihil ampliùs conjicere valeo, quam quod ex illo communi ſenſu mihi ſuggeritur, ut illo mandragico pomo figurari intelligam famam bonam: non eam, quæ confertur, cùm laudant hominem pauci juſti atq; ſapientes, ſed illam popularem, quæ etiam major & clarior notitia comparatur; non ipſa per ſeſe expetenda, ſed intentioni bonorum, quæ generi humano conſulunt, pernéceſſaria. Unde dicit Apoſtolus, Oportet etiam teſtimonium habere bonum ab eis, qui foris ſunt, qui licet parum ſapiant, reddunt tamen plerunq; labori eorum, per quos ſibi conſulitur, & ſplendorem laudis, & odorem bonæ opinionis.* Hieronymus Tragus in hiſtoria ſtirp. lib. 2. cap. 126. Quæ de Mandragora, ejusque ſub patibulis naſcentis periculoſa evulſione, agyrtæ & circumforanei illi impoſtores fabulentur, hactenus non ſolùm audierunt plerique, ſed & viderunt, nebulones illos radices humana utriusque ſexus imagine inſignitas, venales circumferre. Quas quidem imagines fictitias, manuque ex Bryoniæ radicibus factas certò conſtat. Solent namque illi Bryoniæ radici (ut diximus) effigiem humanam utriusque ſexus inſculpere, poſteaque in calida arena conſervare, in qua ubi aliquandiu detentæ fuerint eæ imagines, contabeſcunt, ac aliam arte faciem induunt, apparentque è terra ita natæ. Hoc pacto miſeri & imprudentes homines decepti Bryoniam pro Mandragora emunt. Quanquam verò impoſturæ tam in his, quàm in aliis rebus nullus eſt finis: nemo tamen hodie eſt, qui illi ſe opponat, eamque è medio tolli curet, quin, quod deplorandum ſatis eſt, cum in mundo hodie ſummo loco haberi, qui aliis arte quadam imponere noverit, ut rectè ille dixerit, Mundus vult decipi, Darumb ſeind wir hie. Proinde ſciant omnes, Mandragoras agyrtarum, nihil aliud eſſe, quàm meras impoſturas." Ibid. Tempore meſſis Mandragoræ maturantur. eo namque tempore à Ruben filio Leę matri ex agro allatas, teſtatur Moſes Geneſ. XXX. Dicuntur autem Mandragoræ, quod ad mandras pecorum aliasque ſpeluncas proveniant. Ibid. David Kyberus de voce Dudaim hæc commentatur: *Mandragoram Hebræi vocant* דודאים *Dudaim, Chald.* יברוחין *Jabruchin pluraliter. Nam ſingulariter* דודאי *Dudai, &* יברוח *Jabruach dicitur. Quid verò Hebræi commentatores de Mandragora ſentiant, in gratiam ſtudioſorum tam linguæ ſanctæ, quam rei herbariæ, annotare non pigebit. Ac primùm quidem in Dictionario ſuo Kimchi ita explicat:* והם שרש עשב שהוא בדמות אדם זכר ונקבה מנדרגולש בלעז, *Hoc eſt, Mandragoræ (Dudaim) ſunt radix herbæ, quæ habet ſimilitudinemm hominis, tam viri, quàm mulieris, & dicitur Mandragoras in vulgari lingua. Rabbi Salomon dicit eſſe herbam* סיגלי *Sigle, & in lingua Iſmaelitica* יאסמין *Jaſmin, cui reclamat Rabbi Moſes Nehemanides doctiſſimus interpres, & dicit Jaſmin aliam eſſe herbam quandam hoc nomine apud Arabes vocatam. Addit inſuper expoſitionem ipſius Onkelos Chaldæi (qui Moſen in linguam Chaldaicam optimè traduxit) accipiendam, quæ pro* דודאים *Dudaim reddidit* יברוחין *Jabruchin: ſic enim apud Arabes quoque Mandragoras vocari. Poſtea Rabbi Abenezra ſententiã citat, qui de Dudaim ita ſcripſit (Chaldæus Iabruchin tranſtulit, & ſic vocantur in lingua Iſmaelitica, & habet optimum odorem, ſic enim ſcribitur in Cantico Salomonis capite VII. Dudaim dederunt odorem, & ſunt forma hominis. habent enim ſimilitudinem capitis & manuum, & ſunt, qui dicant, quòd proſint ad conceptum, quod tamen ego neſcio quomodo fieri poſſit, cum naturæ ſint frigidæ. Hactenus verba Abeneza, quibus jam dictus Nehemanides ſubjungit: Videtur mihi (inquit) Leam mandragoris propter bonum odorem delectatam, non conceptionem medicinali herba, ſed precibus à Deo impetraſſe, Quare attulit illi Ruben filius ramulos de Dudai (id eſt, mandragoræ) aut fructus ejus, qui ſunt ſicut mala, & ſunt bene odorati. Sed radicem (mandragoræ) quæ habet effigiem capitis & manuum, non attulit. de ea nempè dicunt aliqui, quòd conceptionem juvet. quod tamen ego in nullis medicorum ſcriptis unquam legi. Hæc ille. Paulò poſt recitat idem Nehemanides ſententiam quorundam, qui dicunt, Dudaim, id eſt Mandragoras, herbas eſſe, quæ Venerem ſtimulent, & ad amorem mulierum incitent, unde dicunt hi,* דודאים *Dudaim, à voce Hebræa* דודים, *quæ ſignificat amores, derivari. Hactenus illi: quibus paucis, quid Elias Levites Germanus in ſuo Chaldaico Lexico de Mandragoris dicat, ſubjungemus. Sic ergo ille ſcribit:* דודאים בשדה יברוחין בהקלא בראשית ל בלא אלדרינן ובלעז מאגדראגולו הוא מין פרח שריחו טוב ·אבל הדודאים נתנו ריח שיר ז בלא ויאלן, *Hoc eſt, Et invenit Ruben Dudaim, hoc eſt. Iabruchin, id eſt, Mandragoras in agrò. Geneſis XXX. ſignificant eæ voces in lingua Germanica* Alraunen/ *in Hiſpanica verò Mandraguli, & eſt ſpecies ſtirpis admodum bene odorata. Sed, quod dicitur Canticorum VII. Dudaim dederunt odorem, exponitur in lingua Germanica* Veielen/ *hoc eſt, violæ.* In codic. Talm. Sanhedr. cap. 11. Quid Dudaim? Dixit Rabb. יברוחי mandragoræ. Levi dixit מיגלי violæ. R. Jonathan dixit סיבסוך. Sunt autem *ſegalni* & *ſebiſuchni* vel *ſebiſchin* ſpecies herbarum odoratarum vel aromaticorum, ut docet Scholiaſtes Talmud. Cod. Schabbath. cap. 4. Lobelius in adverſar. ſtirpium: "Quia antra atque ſpecus umbroſas, utpote Solis fervidioris impatiens, lubens ſectaretur, Mandragoras dicta fuit. *Mandræ* enim aprica loca, quò ſe recipiunt & ſtabulantur armenta, etiam hodie Itali è Græco ſignificant. & ad amatoria non parum poſſe olim credita fuit, & vocitata Circæa à Circe inventrice

magica Solis filia. Pythagoreis etiam ἀνθρωπόμορφος, quòd humanum truncum & artus nonnihil adumbrarent radices implexæ, crura bina & clunes, quaſi diſparata, oſtentantes. quam ad interpretationem alludit non inſcitè Septentrionalis nomenclatio, quæ Mandragoram, quaſi Man & draghen, virigeram ſive homigeram connotat." Sed umbroſa loca pro *aprica* dici debebant. Et Italis *mandria* eſt ſtabulum, mandra. Matthiol. in Dioſc. lib. 4. 71. "Vanum ac fabuloſum eſt, quod Mandragoræ radices ferant, quæ humanam effigiem repræſentent, ut ignarum vulgus, & ſimplices mulierculæ certò credunt & affirmant. Quibus etiam perſuaſum eſt, eos effodi haudquaquam poſſe, niſi cum magno vitæ periculo, cane, qui effodiat, radicibus adalligato, & auribus pice obturatis, ne radicis clamorem audiant effodientes, quòd audita voce periclitentur pereantque foſſores. Quippe radices illæ, quæ humanam formam referunt, quas impoſtores ac nebulones quidam venales circumferunt, infœcundas mulieres decepturi, factitiæ ſunt ex harundinum, bryoniæ, aliarumque plantarum radicibus. Sculpunt enim in his adhuc virentibus tam virorum, quàm mulierum formas, infixis hordei & milii granis, iis in locis, ubi pilos exoriri volunt: deinde facta ſcrobe tamdiu tenui ſabulo obruunt, quouſq; grana illa radices emittant: id quod fiet viginti ad ſummum dierum ſpatio. Eruunt eas demum, & adnatas è granis radices acutiſſimo cultello ſcindunt, aptantque ita, ut capillos, barbam, & cæteros corporis pilos referant." "Ibid. Ut antiquorum quoque authoritate ſuas impoſturas adſtruant, prædicant Pythagoram vocaſſe Mandragoram Anthropomorphon, quòd eam humanam formam reddere voluerit. Verùm ſciendum eſt non ſine ratione Mandragoram ita à Pythagora dictam fuiſſe: quippe, quòd in univerſum omnes ferè Mandragoræ radices à medio ad imum bifurcatæ proveniant, adeò ut crura hominum modo habere videantur. Quapropter, ſi eo effodiantur tempore, quo fructum gerunt, qui mali inſtar, ſuper folia ad terram procumbentia brevi pediculo appenſus, parum à radice diſtat, hominis, cui brachia deſint, effigiem quadamtenus repræſentant." Unde autem improbas illas fabulas ſumſerunt? Ab illa radice, quæ *Baaras* dicitur, & deſcribitur à Joſepho lib. 7. de bell. Jud. cap. 25. Ibi de Machærunte loquens ſcribit: *Vallis, qua civitas à parte ſeptentrionali cingitur, quidam locus Baaras appellatur, ubi radix eodem nomine gignitur, quæ flammæ quidem eſt aſſimilis colore, circa veſperam verò veluti jubare fulgurans, accedentibus eamq; evellere cupientibus facilis non eſt: ſed tam diu refugit, nec priùs manet, quàm ſi quis urinam muliebrem, vel menſtruum ſanguinem ſuper eam fuderit, quin etiam tunc, ſi quis eam tetigerit, mors certa eſt, niſi fortè illam ipſam radicem ferat de manu pendentem. Capitur autem alio quoque modo ſine periculo, qui talis eſt. Totam enim circumfodiunt, ita ut minimum ex radice terra ſit conditum, deinde ab ea religant canem: illoq; ſequi eum, à quo religatus eſt, cupiente, radix quidem facilè evellitur: canis verò continuò moritur, tanquam ejus vice, à quo herba tollenda erat, traditus. nullus enim poſtea accipientibus metus eſt. Tantis autem periculis propter unam vim capi eam operæ precium eſt. Nam, quæ vocantur dæmonia, peſſimorum hominum ſpiritus, vivis immerſa, eoſque necantia, quibus ſubventum non fuerit, hæc citò, etiam ſi tantummodò admoveatur ægrotantibus, abigit.* Videntur etiam quædam ſumta ex iis, quæ de Moly referuntur. De baara vide in *pæonia*. Sed ſatis de his deteſtandis abominationibus; quas intererat non ignorari omnino. De vocibus adhuc aliquid eſt addendum. Certum autem habemus, *Dudaim* dici דוד, id eſt amor, ut ſit fructus quidam amabilis. De voce μανδραγόρας dubito. Audivimus quidem eſſe, quia à μάνδρα, id eſt, ſtabulum aut ſpelunca deducant. Sed quid de fine nominis dicemus? Exit enim, ut *Pythagoras*. Illa autem in αγόρας vel ηγόρας deſinentia ſunt tanquam ab ἀγορεῖν, loqui: ut ὑμναγόρας, qui carmina dicit, ὑψαγόρας vel ης vel ος, qui altè loquitur. ergo μανδραγόρας eſſet, qui de mandris loquitur, ſive de ovilibus, ſive de ovibus aut ſpeluncis. An ideo, quòd ſpeluncas, indicet, ubi naſcitur? Dioſcorides de morio, mandragoræ ſpecie, dicit, naſci in opacis & circa ſpeluncas, ἐν παλισκίοις καὶ περὶ τὰ ἄντρα. Eſt & Mandragora urbs Aſiæ. An ab ea herbæ nomen datum putabimus? Heſych. Μανδραγόρας ὁ Ζεὺς καὶ εἶδος βοτάνης οἰνικὸν καὶ ὑπνωτικόν. l. φονικὸν καὶ ὑπνωτικόν. Eſt enim ſomnifer, & mortifer, ſi nimius ſumatur. niſi οἰνώδης ſcripſit, & ad Theophraſti mandragoram reſpexit. Quòd mandragoram **Judenkirſen** quidam vocant, error eſt. Id enim eſt halicacabus. Et **Judenkirſen** non eſt, quaſi **Dudenkirſen**, Judaica ceraſa ſunt exotica, tanquam allata è Judæa, ſicut Belgis halicacabum ceraſum ultramarinum, vide *Halicacabus*. Dodonæus de ſolano lethali ſcribit: Ad mandragoram Theophraſti (qui differt à Dioſcoridis mandragora) plurimùm accedit; ſi non ipſiſſimus eſt. Theophraſtus hunc caulem habere ait & fructum ferre nigrum, ῥαγώδη καὶ οἰνώδη, id eſt, acino uvæ ſimilem & ſucco vinoſum. Pro mandragora Germanis eſt alia vox **alraun**. Ea autem convenit magicæ mandragoræ. Propriè eſt maga in Gothica, hoc eſt, Germanica lingua. Jornandes in rebus Gothicis: *Reperit in populo quaſdam magas mulieres, quas patrio ſermone aliorunas ipſe cognominat.* nempe, quia omnia muſſando peragebant. **all** eſt omne, & **ruhnen** muſſitare. In vet. Saxon. Bibl. verſ. Pſal. 41. 8. **Alle myne vyende runeden tegen my.** Retinuit & Lutherus: **Alle/ die mich haſſen/ raunen mit einander wieder mich**/ id eſt, muſſant. Vox Hebr. eſt יתלחשו, Hier. *murmurabant*. Vulg. Verſ. *ſuſurrabant*. Ea voce Hebræi utuntur, cùm de magicis ſuſurris loquuntur, unde ἐπᾴδειν vertitur Pſal. 58. 5. & Jer. 8. 17. Eſt autem planè Syrum רנן meditari, murmurare. niſi **alrune** ſit, quaſi **alte rüne**/ vetula muſſitatrix. Inde nomen mandragoræ, vel quia cum magicis ſuſurris effoditur vel ita adhibetur ad incantamenta. Geſn. in Mithrid. Alrunam *magam* vel *ſagam* interpretatur. Et *hinc*, inquit, *mandragoram hodie alrunam vocant, quodà magis illis ad ſuam magiam adhiberetur. nam, quod ritibus magicis cani alligata erui debeat, adhuc hodie quædam fabulantur, qualia de radice Baaras Joſephus.* Valeant autem omnes illæ exſecrabiles ſuperſtitiones, ad inferos relegandæ, naturæ ordini & ſcripturæ divinæ effatis contrariæ. quas tamen hîc commemorare volui, ut cognitæ fierent inviſiores & ſtudioſius vitarentur.

Mandrator, cavillator. Papias.

Manducatio aliàs ſtrictè & propriè ſumitur, ut ſit actio aſſumentis cibum ore, & devolventis in locum concoctionis, ventriculum; aliàs latè, quæ dicitur utilis manducatio, quæ peragitur etiam in inteſtinis, epate, venis, omnibuſq; membris, dum aſſumto cibo fruuntur, hinc aluntur & augeſcunt. Ita etiam manducare corpus Chriſti dicimur, aliàs anguſto ſignificatu, dum ore fidei id aſſumimus, credentes pro nobis crucifixum eſſe ad acquirendam gratiam Dei & vitam æternam: aliàs amplo, ut ſit frui Chriſto crucifixo, uniri cum eo, & communionem cum eò habere. Idem de bibitione judicandum eſt.

Manduco, edo, ex *mando* derivatum. etſi alii componant à manu ducenda. Gloſſ. *Manduco* τρώγω. Onom. μασσῶμαι. Papias: *Manducare, comedere ad homines pertinet ſolùm, quaſi manum ducere ad os.* Sed qui non videt eſſe flexum à mando. Varr. lib. 6. de ling. Lat. *Mandier*, (id eſt, mandi) *à mandendo, unde manducari, à quo in Attellanis obſonium vocant manducum.* Ibi Scalig. annotat: Ego tamen pro manducone, non pro obſonio invenio in Attellana Pomponii.

Magnus manducus camelus cantherius.

Apud Plautum Manducus eſt μορμολυκεῖον, quod in ludis circumferebatur inter cæteras ridicularias, & formidoloſas perſonas, magnis malis, lateque dehiſcens, & clarè crepitans dentibus, in Attellanis præſertim. Juvenalis:

——tandemq; rediit ad pulpita notum
Exodium, cùm perſona pallentis hiatum
In gremio matris formidat ruſticus infans.

Intelligit manducum: quem magnis dentibus effingebant, ut dixi. Dentes enim magnos & voracitatem attribuebant nocturnis illis terriculamentis. Quo nomine factum, ut Lamiam puerorum infantium deglutricem fingerent. Inde Pomponius Attellanarius poeta inſcripſit exodium quod-

Digitized by Google

quoddam, Pythonem Gorgonium, qui nihil aliud erat, quàm ille Manducus, de quo dixi. Nam Pythonem pro terriculamento, & Gorgonium pro Manduco: quia γοργόνες cum magnis dentibus pingebantur." Onomaſt. *Mando, ucus, φάγος, Manduco, onis, ἀδδηφάγος.* Feſt. *Manducus effigies, in pompa antiquorum inter cæteras ridiculas formidoloſasq; ire ſolebat, magnis malis ac latè dehiſcens, & ingentem dentibus ſonitum faciens.* Papias: *Manducus lignea hominis figura, ingens, quæ ſolet Circenſibus malas movere quaſi manducandos.*

Mane, poſt tenebras noctis prima pars diei, τὸ πρωΐ. 2. dies totus, veſperi ſeu nocti oppoſitus. Geneſ. Eſt enim nomen ἄκλιτον, ut *totum mane*, Martial. *clarum mane*, id eſt, matutina lux Perſ. *à mane ad veſperam*. Plaut. Milit. 2. 6. *à mane diei* Hircius. *Mane præſtolatus*, id eſt, matutinum tempus. Apulejus lib. 3. Sæpe autem habet vim adverbii. Ideo vertitur in Gloſſ. *Mane* πρωῒ ἕωθεν. in Gloſſ. Cyr. πρωῒ *mane, matutinum*. Sed matutinum τὸ πρωῒ πρώϊον. etſi quoque πρωῒ cum præpoſitione. Act. 28. ἀπὸ πρωῒ ἕως ἑσπέρας. Thucyd. dicit ἑκάστης ἡμέρας τὸ πρωῒ καὶ πρὸς ἑσπέραν. uſurpatur πρωῒ & πρῷ Atticè, ut noſtrum frü/ Saxon. fro/ ex illo ipſo Græco. Eſt enim frü mane, bene mane & tempeſtivè: Cui opponitur ὀψὲ ſpât ſerò. An à ſpatio & mora, quæ tarda? Auguſt. mane, eſt early puto ab ἦρι. Varr. lib. 5. de ling. Lat. *Diei principium mane, quod tum manet dies ab oriente. niſi potiùs, quòd bonum antiqui dicebant manum, ad cujuſmodi religionem Græci quoque, cùm lumen affertur, ſolent dicere* φῶς ἀγαθόν. Ex Moſe ſublimior ratio dici poſſit, quia *Mane* lucidum primum tempus ſignificat; & lux eſt ea res, quam primam inter corporales Deus bonam dixit; quæ & ipſa bona eſt, & omnia bona corporalia revelat, & ſpiritualibus proxima eſt, & omnia ſpiritualia bona per ſimilitudinem denotat. Macrob. lib. 2. Saturn. cap. 3. *Primum tempus diei dicitur media noctis inclinatio. Deinde Gallicinium. Inde conticinium, cùm & galli conticeſcunt, & homines etiam tum quieſcunt. Deinde diluculum, id eſt, cùm incipit dignoſci dies. Inde mane, dum dies clarus. Mane autem dictum, quòd ab inferioribus locis, id eſt, à manibus exordium lucis emergat. aut, quod verius mihi videtur, ab omine boni nominis. Nam & Lanuvini mane pro bono dicunt. ſicut apud nos quoque contrarium eſt immane, ut immanis belua, vel immane facinus, & hoc genus cætera, pro non bono. Deinde à mane ad meridiem, hoc eſt, ad medium diem. Inde jam ſupra vocatur tempus occiduum, & mox ſuprema tempeſtas, hoc eſt, diei noviſſimum tempus, ſicut expreſſum eſt in duodecim tabulis, Solis occaſus ſuprema tempeſtas eſto. Deinde veſpera, quod à Græcis tractum eſt. illi enim* ἑσπέραν *à ſtella heſpero dicunt. unde & Heſperia Italia, quòd occaſui ſubjecta ſit, nominatur. Ab hoc tempore prima fax dicitur, deinde connubia, & inde intempeſta, quæ non habet idoneum tempus rebus gerendis. Hæc eſt diei civilis à Romanis obſervata diviſio.* Nonius capit. 1. "Manum dicitur clarum: unde etiam mane poſt tenebras noctis pars diei prima: inde Matuta, quæ Græcè λευκοθέα. Nam inde volunt etiam deos manes appellari, id eſt, bonos ac proſperos, quòd melior mors ſapientioribus, quàm vita probetur. Inde immanes non boni." Iſidorus lib. 5. 30. *Mane lux matura & plena: nec jam crepuſculum. & dictum mane à mano. Manum enim antique bonum dicebant. Quid enim melius luce? Alij mane exiſtimant vocari à manibus, id eſt, à diis, quorum converſatio à luna ad terram eſt. alij putant ab aëre, quia manus, id eſt, rarus atque perſpicuus eſt.* Intelligit Græcum μανός. Sed μανὸν eſt rarum, laxum, ἀραιόν, χαυνόν. Opponitur ναστῷ, πυκνῷ, πλήρει, μεστῷ. Sed pro perſpicuo ſeu claro nullum exemplum occurrit. Rara quidem ſunt διαφανῆ præ denſis & ſeptuoſis, quæ viſu non eſt perinde penetrare. Feſtus ducit à verbo *Mano*. Ait: *Manare ſolem ſolitos antiquos dicere, ait Verrius, cùm ſolis orientis radij ſplendorem jacere cœpiſſent: atque ideo primum diei tempus mane dictum. quamvis magis id dicitur, quòd manum bonum dicebant, à mane, id eſt mature. quòd id bonum eſt, quod maturum eſt. unde & Matuta dicta quoque videtur mater.* Leg. *quamvis magis ob id dicitur, quòd manum bonum dicebant. unde eſt maturè, quòd id bonum, quod maturum. unde & matuta dicitur.* Eſt quidem bonum illud à manum. Et ἦρι, quod eſt *mane*, ſonat tanquam ab ἠῷ ſit, quod εὖ. ἔαρ eſt ver & matutinum tempus. Inde fortè Danis aarle eſt mane. aut ab αἴρω attollo, tempus quo nos ὀρθρεύομεν. *Mane* tamen poſſis referre ad μάω quæro, ζητῶ. Eſt enim illud tempus, quo quisque quærit aut per lucem quærere debet vel poteſt ſuas res ſuaque negotia per noctem relicta. Ita ſanè Hebr. בֹּקֶר eſt mane πρωΐα, πρωΐ, ὄρθρος, à בָּקַר quærere, ζητεῖν, ἐπισκέπτεσθαι. Manè German. morgen. Sed morgen eſt etiam cras. Sic Arab. עֵרָא & עֵד. manè & cras. Scalig. de cauſ. L. L. cap. 91. Similitudo qualitatis, cum metallo & præviæ diei parti fulgoris nomen inditum eſt Græcâ voce αὔριον. Priſca enim eſt; quod teſtatur αὔριον, ſcilicet ſequens manè, quod & Germani imitati ſunt, & Hiſpani & Itali." nempe morgen/ *manana, dimane*. Chaldaic. manè eſt צְפַר. Schindler. aurora horizontem circumveniens; quia à צְפַר *circumvenire*. Malo à צפר, quod Arab. ſupereſt, & ſignificat *flaveſcere, palleſcere*. & inde צִפְרָן *Crocus*, Et matutinum tempus eſt illud, quo cœlum flaveſcere, palleſcere ſeu albeſcere incipit. Ideò ἠὼς Homerico epitheto κροκόπεπλος, & ῥοδοδάκτυλος, ῥοδόπηχυς Calabro ῥοδόχρους, ῥοδόπεπλος, Thyphiodoro λευκαίνουσα ἠέρα.

Manè, cùm ei caſus & genus adjicitur, nomen eſt, ut, Dum mane novum, dum gramina canent. Serv. in 4. Æn. Don. in Heaut. 1. 1. *Mane modo adverbium, alibi nomen videtur: ut Dum mane novum.* imò verè eſt utrumq;.

Mane, Thecel, Phares. Voces hæ leguntur Dan. 5. 27. in veteri interprete, ſicut in LXX. μανὴ, θεκὲλ, φαρές. Sunt Chaldaicæ. In originali ſic leguntur מְנֵא תְּקֵל וּפַרְסִין. *Mené, theqél, upharſin*. *Mené* verbum ſignificat *Numeravit*, *Theqél* eſt *appendit* ſeu ponderavit. ut *u* eſt *&*, *Pharſin* ſeu *Parſin* dividentes. Verbum פְּרֵס, quod verſ. 28. legitur *phares*, eſt diviſit. Hæc eſt illa ſcriptura manus Dei, qua Balſaſari divinum judicium denunciabatur; quòd nempe Deus numeraſſet regnum ejus & compleviſſet, regem ponderaſſet & juſto leviorem inveniſſet, regnoque indignum. quod idcirco ceſſit Medo & Perſæ. Vox פְּרֵס innuit פָּרָס, id eſt, Perſam. & *Numerandi* ac *ponderandi* verba indicant dimenſionem. מָדַי eſt Medus: מַד dimetiri. Quod ad ſcripturam attinet, ſciendum eſt, vocales à veteribus variè legi ſolitas eſſe. Et ſæpe ubi nunc *a*, quando præſertim E ex A factum fuit: ut *Mené* Chaldæum, ex Hebræo *Manáh*: ut *Perés* Chald. ex Hebræo *Parás*. Quod pro *upharſin* ſcripſerunt *Phares*, eſt ex eo, quia in explicatione, non reſumitur participium, ſed ipſum verbum פְּרֵס, v. 27.

Maneo eſt à μένω. Eſt eundem locum & ſtatum ſervo ſeu retineo, non muto. Non. *Manere* exponit *loco inſiſtere, imminere, deberi, exſpectare, inhærere, infixum eſſe.* Quia eſt quietis, manere Hiſpan. eſt *quedar*, quaſi quietare, ut Italis *reſtare*, Gall. *demeurer*, quaſi demorari. Et Græcis μένειν ἐπί τινι & ἐπί τινος eſt acquieſcere in re aliqua. Germanis manere eſt bleiben/ Belg. blijven/ quod Kilianus vult eſſe, quaſi, belijven/ quod ſonat quaſi concorporari, Leib eſt corpus. Fortè eſt ab ἐπιλείπειν. Harren autem ab hæreo, aut ab hora, pro χρόνῳ. Eſt enim χρονίζειν. Habemus & beiten (Angli *abide*) quod puto eſſe à בָּטַח (unde πείθω) quod exponunt LXX. πεποιθέναι, ἐλπίζειν, θαῤῥεῖν. Et hæc eſt vis vocis noſtræ. & hinc quoq; eſt, quod Angl. *tarie* eſt maneo, reſto, ſive à θαῤῥεῖν ſive à τηρεῖν.

Manere tranſitivè eſt exſpectare, ſuſtinere: in quo quo Latini Græcos imitantur. Horat. 1. carm. *Omnes una manet nox, Et calcanda ſemel via leti.* Ibid. *Debita jura viceſque ſuperbæ Te maneant ipſum.* Lucret. lib. 6. *Poſteriùs tamen hunc tabes letumque manebat.* Quod Latinis eſt *pœna te manet*, id eſt, te exſpectat, tanquam venturum ad ipſam: Id Græci dicunt μένει σε δίκη. Sic mors omnes nos manet, tanquam ad ipſam deducendos. In epigr.

κάτθανον. ἀλλὰ μένω σε. μένεις δέ τε καὶ σύ τιν' ἄλλον.

In ſcripturis ſanctis, h. e, *manere ſuper aliquo*. Joh. 3. ἡ ὀργὴ τοῦ θεοῦ μένει ἐπ' αὐτόν. *Ira Dei manet ſuper eum* vel *ſuper eo*. Ita Syr. רוּגְזֵה דַאלָהָא נְקוֵא עֲלַוהִי. Aliquando manere eſt eſſe, ut Græcis διατελεῖν. Lucret. in fin.

——*onerataq; paſſim*
Cuncta cadaveribus cœleſtum templa manebant.

Sic Dani uſurpant bliffuer: ut Joh.3.17. at verden ſkal bliffue ſaciz ved hannem / ut mundus debeat manere (id eſt eſſe) ſalvus per ipſum.

Maneries, conditio, ſors, ratio Kilianus: Maniare, wüſe/modus, via, ratio, mos, ritus, uſus, conſuetudo. Interpres Haly retinet ex Hiſpanorum lingua, quibus *manera* hoc ſignificat: ut Gall. *manere*, Ital. *maniera*. Et jam Germanis, imprimis Belgis & Saxonibus, trita vox eſt. à *manu*. Significat n. modũ & morem, quem manu ferè exercemus: art zu handlen/quod & nobis eſt ab hand/i.e. manus.

Manes dii gentiles, hoc eſt, figmenta diabolica: de quibus jam diximus in *Lar* & *Lemures*. Gloſſ. *Manes* δαίμονες. nimis generaliter. Gloſ. Cyr. ſpecialiùs, δαίμωνες καταχθόνιοι. *Manes*. Erant inter nocturna ſpectra. Apulej. apol. 1. *At tibi Æmiliane, pro iſto mendacio aut Deus iſte ſuperûm & inferûm commeator, utrorumq; Deorum malam gratiam ſemperq; obvias ſpecies mortuorum, quidquid umbrarum, eſt uſpiam, quidquid manium, quidquid larvarum, oculis tuis oggerat: omnia noctium occurſacula, omnia buſtorum formidamina, omnia ſepulcrorum terriculamenta.* Serv. in 1. Æneid. ducit à *manus* bonus *per antiphraſin. Manes inferi, quòd non ſint boni.* Idem in 3. tradit, manes eſſe animas corporibus exutas, quæ nondum in alia corpora migraverint: nempe ut ſomniarat Pythagoras. At Acroni manes ſunt Dii bõni. nempe dubia opinione colebantur, boni aut mali: ut dictum eſt de Laribus. Manes autem & lares aliquando eosdem faciunt; ut ſanè pauciores gentium Dii initio erant, poſtea alii ex aliis ficti. vide & *Pila*. Feſt. *Manes dii ab auguribus invocantur, quòd per omnia ætheria terrenaque manare credebantur.* Sed & manes communiter invocabant. Sil. lib. 15. *Et ſupplex patrios compellat nomine manes.* Hos in urbium obſidionibus ſolebant cantu elicere ſeu excantare. Iſidor. libr. 8. extr. *Manes dicunt deos mortuorum, quorum poteſtatem inter lunam & terram aſſerunt: à quibus & mane dictum exiſtimant: quos putant ab aere, qui manus, id eſt, rarus eſt, manes dictos: ſive quia latè manant per auras: ſive quia mites ſunt, immanibus contrario nomine hoc appellantur. Apulejus autem ait eos* κατ' ἀντίφρασιν *dici manes, hoc eſt, mites ac modeſtos, cùm ſint terribiles & immanes: ut Parcas, ut Eumenides.* Illud apud Varron. libr. 5. de lingua Latina eſt: *Quod propè faciunt diis manibus ſervilibus ſacerdotes*: Scaliger mavult, *Quod prope faciunt diis manibus arvales ſacerdotes.*

Manes lædere eſt offendere animas defunctorum: ut violatione ſepulcri aut aliis ingratis rebus. Sed nos Chriſtiani fugiamus has impuras phraſes.

Manes pro loco manium, quem fingebant, h.e. ſepulcro, ubi ordine eos habitare opinabatur malè credula gentilitas. Metonym. adjunct, Perſ. ſat. 1.

> ——*nunc non è manibus illa,*
> *Nunc non è tumulo fortunataq; favilla*
> *Naſcentur violæ?*

Idem ſat. 5. dicit,

> ——*cinis & manes & fabula fiet,*

hoc eſt corpus tuum crematum (pro more veterum) mutabitur in cinerem, anima exuta erit corpore, & non ampliùs eris homo. Horat. lib. 4. od. 6. ait: *Jam te premet nox fabulæque manes.* Eſt tenebroſa oratio de re tenebroſa: plena implicatorum troporum. Senſus eſt: Brevis eſt vita tua, ut fruſtra ſit ſpes tuas de eius commodis fruendis in longum extendere: morte mox ſuperventurâ & omnes illas deleturâ. Preſſiùs ſic interpretemur: hanc hypotheſin ſumentes, cùm *Te* dicit, totum hominem, per partes conſiderandum, hîc intelligi. *jam* enim, cùm nondum opinabere, *te premet*, in anguſtum coget, *nox* mortis, perpetuò dormienda, *fabulæque* ſeu vanæ reliquiæ tuæ, *manes*, ſtatus animæ ſuperfuturæ poſt corporis exuvias, *& domus exilis Plutonia*, locus ille, qui te poſt obitum excipiet exiguus. Ratio verò expoſitionis ita patebit. *Nox* eſt tempus ſomni. Per metonymiam adjuncti pro ipſo ſomno dicitur. Deinde ſomnus per metaphoram eſt mors, quæ ſimilis ſomni. Sicut enim dormientes ceſſant à negotiis ſuis & ignari ſunt ſui ipſorum: ita mortui quieſcunt à laboribus hujus vitæ, & corpore nihil ampliùs cognoſcunt, utpote vita & ſenſibus orbato. Sed mors, quatenus privatio eſt, non efficit rem, quæ verè ſit. Itaque dum hîc mors dicitur anguſtam hominis habitationem & conditionem facere: mors ſignificabit cauſam, quæ diſſolvit unitas partes hominis, ut moriatur. quæ erit metonymia effecti. *Fabula* propriè eſt fantis narratio, de quacunque re: deinde per ſynecdochen generis, eſt narratio rei falſæ, aut ſaltem vanæ & inutilis. porrò narratio rei talis, dicitur pro ipſa re, de qua inſtituitur narratio; quæ eſt metonymia adjuncti pro ſubjecto occupante. ita hîc *fabula* dicitur vanum aliquid, ſive ſit nihilum ſive pro nihilo ferè reputetur. Sic corporis vita, quâ nunc vigemus & ſentimus, per mortem definit & fit nihilum: at pulvis, qui ſupereſt, eſt propriè nihilum, & nihil eorum præſtare poteſt, quæ ante corpus, cùm eſſet vitæ & ſenſus plenum & rationalis animæ habitaculum. Ita mortui ſumus fabulæ, quatenus quædam corporis planè intereunt, & nonnulla, quæ manent, fiunt inutilia. niſi quòd Deus quoquè noſtrum pulverem obſervat & conſervat & ſuo tempore per ſuam vivificam omnipotentiam iterum animabit. *Manes* ſunt defunctorum animæ, quæ à morte ſuperſunt & manent, ut etiam inde manes dicti poſſint videri; etſi modulus ſyllabæ ſit diſpar. Manes autem dicere prò lege animabus ſeparatis data de loco, ubi ſe teneant, eſt metonymia ſubjecti. *Domus Plutonia* (ex gentilium commento) eſt ille locus, in quem mortuus devenit. Is locus non eſt ampliùs pro modo poſſeſſionum hujus mundi, ſed parvus & ſummis atque imis æqualis. Hoc igitur agit poeta, ut oſtendat moriendi neceſſitate & ſtatu mortem ſequente noſtras ſpes incidi & res noſtras tandem valde contrahi. Si autem per *te* intelligere velis corpus hominis: *manes* fuerit anima ipſa cuſtos ſuorum cinerum, ut fabulantur gentes veri Dei ignaræ. niſi alios manes ab aliis quoque cruciari exiſtimarunt. Sed non opus eſt nobis tanta in his curioſitate. Quid meliores literæ de morte habeant, videre eſt Gen. 3. Job. 10. & 28. Pſal. 49. & 90. quibus locis erunt vocabula, ad quæ allatæ interpretationis aliquid poſſit accommodari. Verba recta & res veræ Dei ſunt, ubicunque inveniantur: at prava ſunt à malo. Nos autem Prophearum & Apoſtolorum diſcipuli & ex eorum ore tum ad ſentiendum tum ad loquendum inſtituti, pro *manibus* animas, & pro *domo Plutonia* (figmento Satanico) inferos, ſepulcrum, paradiſum, cœlum aut gehennam &c. dicamus, prout vel de communi mortuorum ſtatu, vel de peculiari piorum atque impiorum conditione ſermo eſt habendus. Videſis, quæ de *inferis* notavimus.

Manes condere. Plin. lib. 7. epiſt. 27. narrat quædam de nocturnis phaſmatibus. Inter alia de eo, quod Athenis *apparebat idolon, ſenex macie & ſqualore confectus, promiſſa barba, horrenti capillo, cruribus compedes, manibus catenas gerebat quatiebatque.* Ibi tandem *inveniuntur oſſa inſerta catenis & implicata, quæ corpus ævo terraque putrefactum nuda & exeſa reliquerat, vinculis collecta, publicè ſepeliuntur, domus poſtea rite conditis manibus caruit.* Caſaubonus monet, locum eſſe mutilum. Putat legendum: *Domus poſtea rite conditis manibus, dæmonibus caruit.* aut etiam *metu caruit.* Lucian. in Philopſeude in ejusdem rei narratione ait: ἐκεῖνον μὲν οὖν ἐθάψαμεν, ἀνορύξαντο, ἡ οἰκία δὲ τὸ ἀπ' ἐκείνου ἐπαύσατο ἐνοχλουμένη ὑπὸ τῶν φασμάτων. Illud verò *rite conditis manibus* dictum eſt ex conſuetudine & ritu Romanorum: quia tum demum manes conditos putabant vocabantque, quum omnia illorum juſta eſſent peracta,

Manes pati. Virg. Æn. 6.

> ——*quisq; ſuos patimur manes.*

Id Auſon. imitatur in oratione,

> ——*altaq; ſenſus.*
> *Formido excruciat tormentaq; ſera gebenna*
> *Anticipat patiturq; ſuos mens ſaucia manes.*

aliter leg. *conſcia*. *Manes* dixit pro pœnis. Ratio ſignificationis eſt iſta: *Manes*, id eſt, animas, mortuorum ſuperſtitibus vivis moleſtas & infeſtas credebant eſſe & pœnas ab eis exigere, quos in vita læſiſſent. Sic 4. Æneid.

Et,

M A

Et,cùm frigida mors animâ ſeduxerit artus,
Omnibus umbra locis adero,dabis,improbe pœnas.

Hîc ergo manes ſunt infeſtationes manium : per metonymiam cauſæ pro effectu. Et per has manium infeſtationes aliæ quoque exagitationes & pœnæ dicuntur manes, ut eæ, quæ à judice mortuorum inferuntur , aut quas memoria malefactorum in peccatoribus excitat. Et hæc eſt ſynecdoche ſpeciei. etiam metaphora juncta eſt,quatenus mortuorum ſupplicia ſimilia ſunt exagitationibus illis, quibus manes ſeu animæ defunctorum vexant vivos, ut quidem nunc ſic loquamur de diabolicis ludibriis.videſis Turneb.lib.22 cap.1.Alii phraſin accipiunt de geniis,quos fingunt cum vitæ exordio hominibus adiungi hortatores & obſervatores rectè & malè factorum ; tanquam illi ſuis ſubmonitionibus conſcientiam vel exhilarent vel conturbent. Sed, qui ex verbo Dei inſtituti ſumus, hæc de cogitationibus accuſantibus vel excuſantibus ſecundùm jus divinæ legis & notitiam factorum noſtrorum interpretamur. vide Rom. 2. v.15. Iis Deus adjungit,cùm vult,extraordinarias animorum flagellationes,ſive immediatè eas incutiat, ſive bonorum aut etiam malorum angelorum miniſterio eam ad rem utatur.

Manganarius, *μαγγανάριος*, qui facit mangana, inſtrumenta bellica.

Manganum, *μάγγανον* Gloſſ. præſtigiæ ſunt, Heſych. *μάγγανα, φάρμακα, δίκτυα, γοητεύματα.* Quid autem hic *δίκτυα?* Retia etiam ſunt ad decipiendas aves, & dicuntur ut tendiculæ. Idem Heſych. *μάγγανα μαχανήματα, μαγγανία* : machinationes doloſæ. Apud Suidam *μάγγανον* exponitur *παράδοξόν τι*, id eſt, mirum aliquid ſeu inſolens: ut ſunt præſtigiæ. Eidem etiam *μαγγάνα* eſt vas vinarium ligneum. Italis *mangana* id dici ait. Etymol. *τὰ μάγγανα* exponit *ἑλεπόλεις*. Hinc,quod apud Suidam eſt *φισκάσιον μάγγανον πλοϊκὸν*. Meurſius legit *πολεμικὸν*. certè *πλοϊκὸν* non convenit. eſt enim navigabile, *πλοΐμον*. Sic enim ab ipſo Suida exponitur. *Μάγγανον* inſtrumentum ad jacienda tela. De reb. Frider.1.Imp. libr.2. cap.47. *Obſides eorum machinis alligatos ad eorum tormenta, quæ vulgò mangas vocant, & intra civitatem novem habebantur, decrevit objiciendos.* Pro *mangas* Meurſius legit *manganas*. Eſt & manganellum. Sugerius in vita Ludovici Groſſi: Machinas impugnatorias, manganella & fundibularia inchoat inſtrumenta. Ita corrigit Meurſius: vulgò Mangumella & fundibaluria. Uſurpant & Thargumiſtæ. Nam מוגנון legitur in 2. Targ. Eſth.1.2. Caſaubonus III.libr.7.Strabonis: *γαγγάμη* genus retis aut alius inſtrumenti ad capiendos piſces. Pollux lib.X. piſcatoris inſtrumenta hęc recenſet. *καὶ ἕρκη καὶ πόρκος καὶ κίρκοι κύρτοι, γρῖφοι καὶ γάγγαμον. ἀφ' οὗ καὶ Αἰσχύλος τὸ δύσλυτον κακὸν ἢ δυσέλικτον ἔφη γάγγαμον ἄτης παναλώτου.* Heſych. *γαγγάμη σαγήνη ἢ δίκτυον ἁλιευτικόν.* Dicunt autem & *γωγγάμη* & *γαγγάμη* & *γαγγαμών* nec non inverſis lineis *μάγγανον*, quæ vox extat apud Græcos Jureconſultos. Ital. *Mangonella* machina bellica: Græcis *μαγγανέλλα*: nec ignota Germanis. Kilian. in Diction. Manghe/ id eſt, Mangheneel/ machinæ bellicæ genus, balliſta bellica, qua tela, lapides & ignes in hoſtium urbes jaculari ſolent. Vulgò *manga, mangana, mango, manganellus, mangon, manango, manganicum tormentum, manganum petrarium.* Affine quidem vocabulum eſt machina : & *machina* cùm in aliis tum in bellicis rebus dicuntur, quæ *pluribus operibus aut vi majore coguntur effectus habere, uti balliſtæ torculariumque prela.* & machina pro fraude quoque ponitur. Aliæ tamen ſignificationes attingunt *μάγγος*, quatenus eſt *ἀπατεὼν*, impoſtor. Et Chald. מַגָּן eſt fruſtra : & fruſtrari decipere. Placet tamen eſſe corruptum à machina. Quòd & vas vinarium ſignificat, intelligo oblongum, ut eſt machina craſſior tormentaria.

Mangatellum. Turpin.c.9. Septimo menſe aptatis juxta murum petrariis & mangatellis & tropis. Gallis *mantelli* & *mantellet.* ſunt vineæ.

Mango, qui aliquid comit, ornat, polit, ut cariùs vendat, fallendi propoſito. Senec.epiſt.8. *Mangones, quicquid eſt, quod diſpliceat, aliquo lenocinio abſcondunt. Itaque ementibus ornamenta ipſa ſuſpecta ſunt.* Idem lib.4.de ben.cap.13. *Mercator urbibus prodeſt, medicus agris, mango venalibus: ſed omnes iſti, quia ad alienum commodum pro ſuo veniunt, non obligant eos, quibus proſunt.* Quintil.lib.2.16. *Exercitatricis magonum, qui colorem fuco & verum robur inani ſagina mentiantur.* In Gloſſ. Phil. *Mango* exponitur *κυνοτρόφος*, qui canes alit ; nempe vendendos. vox generis transfertur ad ſpeciem. Sed potiùs eſt pro eo, qui equos alit & polit, ut vendat. unde Bohemis konif mango, à kůn equus. ſit ut *λυδοτρόφος* ex Latino & Græco , ita illud ex Slavonico & Græco factum eſt : *κυνοτρόφος* eſſet, qui equos alit. certè & Germani dicimus Roßkam à Roß equus, & kämmen comere. eſt hippocomus, hippoplanus. Gloſſ. Cyr. *ἱπποβοσκὸς mango. ἱπποκόμος agaſo, equilio.* Onom. *Mango σωματέμπορος.* Is autem eſt, qui corpora, hoc eſt, ſervos nundinatur, id eſt, emit, vendit. Corpora dicit *ἀνδράποδα*. Itaque eſt *ἀνθρωποκάπηλος*. A mango etiam Germanis eſt mange politura. unde manger fullo. mangelen lævigare, polire, complanare. mangelbret aſſer politorius, in quo lintea levigantur. mangelſtock/ ſtipes politorius. Belg. mangher/ mengher/ permutator exercens commercia, qui commercium cum aliquo habet, negotiator. Mango verò unde potiùs ducam, dubito. *Μαγγανεύω* eſt præſtigiis utor & fallaciis. Et *μάγγος* eſt præſtigiator. Sed & *μιγνύω* eſt vicinum, hoc eſt, miſceo : quod ſolent facere decepturi. Ad hoc ducit & Suidas, cujus iſta: *Μαγγανευτὴς ὁ μιγνὺς παντοδαπὰ πρὸς φενακισμόν.* Certè ab illo *μιγνύειν* eſt noſtrum Germ. mängen/ miſcere. Et Græcis *μίγνυσθαί τινι* eſt commercium cum aliquo habere. Perottus: *Mango, quòd manu agatur.* Item: *Mango propriè venditor hominum, à manu agenda.* Ita African.lib.3.quæſt. *Mercis appellatione homines non contineri Mela ait: & ob eam rem mangones, non mercatores, ſed venalitiarios appellari ait.* quia ſcilicet *mercis appellatio ad res mobiles tantùm pertinet.* Sed vet. Vocab. *Mango mercator, & propriè venditor equorum. & dicitur à manus, eò, quòd manu agat equos. & etiam quilibet mercator poteſt dici mango, quòd res ſuas manu agat.* certè etiam *gemmarum mangones* dicit Plinius lib.36.13. Verùm propriè mangonem dico eum, qui fucat, quod vendet. Hinc etiam, qui emit, quod fucet : & poſtea latiùs, qui polit aliquid aut fucat. Propriè aliàs eſt idem, atque nativa & prima ſignificatione, aliàs autem ſingulari quadam & propria ratione, aut frequenter. Ita ſingulari ratione in legibus *mango* eſt , qui habet venales.

Mangonicus, a, um, eſt ad magonem pertinens.

Mangonium, artificium mangonis.

Mangonizo, polio, orno, ut mango.

Mani, idem quod mane. Donat.Phorm.1.1. *Propter cognitionem E & I literarum non dubitaverunt antiqui & here & heri dicere, & mane & mani & veſpere & veſperi.* Serv. illud *à mani ad veſperam* ablativum ſtatuit : tanquam ſit nomen diptoton.

Mania, *μανία*, appellativè eſt inſania, à *μαίνομαι* inſanio. *μανικὸς* furioſus. Hadrian. Junius Animadv.lib.4.cap.7. *Maniam Græci inſipientiam inſaniámve dicunt, ſive, quòd mentem ultra modum laxet, à μανὸν, quod remiſſum & molle ſignificat, ſive quòd pertinaciùs corpus teneat & difficulter expellatur, ſive quòd ea capti ſolitudinem appetant* *παρὰ τὸ μονοῦσθαι.* Sed *μαίνομαι* duxerim à *μάω* cum impetu feror : ut *furor* eſt à *feror.*

Mania morbus pecorum. Veget.libr.3.2. *Eſt mania, qua refectis bobus eripit ſenſum, ut nec audiant more ſolito nec videant, ex qua paſſione celerrimè moriuntur, quamvis hilares pinguesq; videantur.*

Mania, proprium nomen, dea, mater Larium ſeu Manium. Itaque Manes & Mania hæc ejusdem originis. Macrob.lib. cap.7. *Aliquando obſervatum, ut pro familiarum ſoſpitate pueri mactarentur* Maniæ *deæ matri Larium. quod ſacrificii genus Junius Brutus conſul. pulſo Tarquinio, aliter conſtituit celebrandum. Nam capitibus allii & papaveris ſupplicari juſſit. ut reſponſo Apollinis ſatisfieret de nomine capitum, remoto ſcilicet ſcelere infauſtæ ſacrificationis. factumque eſt, ut effigies* Maniæ *ſuſpenſa pro ſingulorum foribus periculum, ſi quod immineret familiis, expiarent , ludosque ipſos ex viis compitorum, in quibus agitabantur, compitalia appellitaverunt.*

Mania,

Digitized by Google

Mania, *turpes deformesque perſonæ*. *Manius Ælius Stilo dici ait ficta quadam ex farina in hominum figuras, quia turpes fiant, quas alii maniolas appellant. Manias autem, quas nutrices minitantur pueris parvulis, eſſe larvas, id eſt, manes, quos deos deasque putabant, quosque ab inferis ad ſuperos emanare credebant. Mania eſt eorum avia materve. Sunt enim utriusque opinionis auctores.* Feſt. Ibi Scalig. *Maniæ.* Non ſolùm terriculamenta infantium, ſed & lactentium deos ita vocabant. Itaque & Varro Cuninam & Ruminam inter Manias cenſet. cujus hæc verba. Cato de liberis educandis: *Hiſce Maniabus lacte fit, non vino; Cuninæ propter cunas: Ruminæ propter rumam.* Malè apud Nonium *Manibus*. Gloſſ. Iſidor. *Maniæ formidinum imagines.* Duco à *Manes*.

Manibula. Varr. lib. 4. de ling. Lat. *Stiva à ſtando: & in ea tranſverſa regula manibula, quod manu bubulci tenetur, qui q. eſt temo inter boves, bura à bubus.* Sic legit Turn. lib. 23. 1. Aliter legitur *manicula*. Scalig. ad Varr. de re ruſt. monet, dici *manibulum* & *manibula*.

Manica, tegumentum manus: ſed variè. Iſid. *Manicæ ſunt vincula, quibus manus capiuntur, licèt & manicæ tunicarum ſint.* l. Non. *Manicæ dicuntur veſtium.* intelligitur χειρὶς, κλῆρυξ. Germanis Ermel / ab Arm brachium, quaſi armale. Brachia enim eo teguntur. χεὶρ manus, lata ſignificatione, etiam brachium complectitur. Dicimus etiam manicas mawen / à manu, opinor. *Manica* etiam eſt chirotheca, qua manus contra frigus munitur. Germanis Handſchuch / q. manûs calceus. contractius eſt Handſche. Belgis eſt Wante / ſicut Gallis *gante*, Italis *ganto*, Hiſp. *guante*. ex *gaine*, quod Gallis vagina. In Dict. Nicodi *Gan* chirotheca, digitaria. Picardi dicunt *ouaine* & *waine*, pro vagina: & *ouan* & *wan*, quod Gallis *gan*. Eſt enim chirotheca velut manuum vagina." Belgic. mouwe, manica, brachiale. Sax. *mogge* an à muco. *Manicæ* retiariorum ſunt, quas ad manus conſervationem geſtant contra pugnantes. Gloſſ. χειρὶς *manicium, manuela.* χειρίδιον *manicillium.* χειριδωτὸς *maniculus.* Græcis poſter. μάνικιον eſt manica, & diminutivum μανικέλιον. *Manicula* eſt parva manica. Eſa. 45. 14. *Vincti manicis.* Hebr. בזקים. Targ. בשלשלן in catenis, LXX. δεδεμένοι χειροπέδαις. Gloſſ. Cyrill. *Manicium, manuela*, χειρὶς, χειρίδιον *manicillium*.

Manichæus, μανιχαῖος, propriè eſt adjectivum, nempe, ad Manem pertinens: ſed uſurpatur pro ipſo Mane, hæretico viro, qui vixit anno à reſurrectione Domini 244. Duo principia finxit, bonum & malum, φῶς καὶ σκότος. Scaliger Animadv. in Euſeb. Μανῆς eſt hæreſiarcha ipſe. Μανιχαῖος, qui ejus ſectæ eſt, & μανιχαῖον δόγμα. tamen nunquam aliter à veteribus patribus vocatur, quàm Manichæus, quod perinde eſt, ac ſi Marcioniſta pro Marcione diceretur, Valentinianus pro Valentino, Photinianus pro Photino. Iſte Hæreſiarcha priùs Cubricus dicebatur. Poſtea voluit Manes vocari, quod Epiphanius interpretatur σκεῦος. Nam Chaldæis מאנא eſt vas. Miror, inquit Scaliger, quomodo ex proprio Manes deflexum ſit attributum Μανιχαῖος, ſine ulla analogia: item quomodo id attributum pro nomine proprio uſurpari cœptum. Ipſe quoque Manes in epiſtola ſcribit: Μανιχαῖος ἀπόστολος Ἰησοῦ Χριστοῦ. Ita à Paulo Pauliciani dicti ſunt, qui Pauliani potiùs dicendi erant. Qui Μέναν δρος dicebatur, is dictus etiam μενανδριανὸς, à quo μεναν δριανισταὶ, ejus ſectæ populares.

Manico, as, *feſtinare, mane ire, mane conſurgere, vel mane convenire: & dicitur à mane. Quædam gloſſa dicit ſuper illud Luc. 21. Omnis populus manicabat ad eum, id eſt, mane venire accelerabat. Et producit primam.* Sic Vet. Vocab. Ibi etiam in Hugonis Gloſſa, *Manicabat, id eſt, accelerabat mane.* Sic & veteres concordantiæ. Aliter legitur *mane ibat*. Pro *manicare* putant quidam ſcribendum *manitare*, quaſi *mane itare*. Sed placuit veteri interpreti, una Latina voce *manicare* exprimere, quod Græci dicunt ὀρθρίζειν, quo LXX. ſæpe exponunt Hebr. verbum השכם, aliquando ἀναστῆναι & ἀνίστασθαι. Interdum ei בקר adjungitur. Videtur autem dici à שכם humerus, dorſum: ut ſit dorſum levare, aut oſtendere. Id enim cubantes occulimus. Latin. int. id aliàs exponit *ſurgere mane, conſurgere diluculo, mane proficiſci.* Vetus ſcholiaſt. Juvenal. in Satyr. 5. ad verba.

—— & multo ſtillaret penula nimbo.

annotat: *Propterea ſemper manicaſti per pluviam*, Intelligit opinor, manè itaſti. Auguſtin. ſuper Judic. quæſt. 46. "Verba, quæ miſit ad nuncios Abimelech Zebul princeps civitatis Sichimorum, etiam id habent, Et nunc ſurge nocte tu & populus tuus tecum, & inſidiare in agro. Et erit mane ſimul ut oritur ſol, maturabis & tendes ſuper civitatem. Quod Latini quidam habent maturabis, quidam verò manicabis, Græcus habet, quod dici poſſet non uno verbo, diluculo ſurges. Et fortaſſe hinc dictum ſit, maturabis, à matutino tempore: quamvis etiam alio tempore dici ſoleat ad rem accelerandam. Manicabis autem Latinum verbum eſſe mihi non occurrit. Sed illud movet, quòd, cùm dixiſſet, ſimul ut oritur ſol, addidit, diluculo ſurges: cùm ipſum diluculum, quod Græcè dicitur ὄρθρος, tempus ante ſolem ſignificet, quod jam uſitatiſſimè dicitur, Cùm albeſcere cœperit, Sic itaque intelligendum, ut, quod poſitum eſt mane, ipſum diluculum intelligatur. Additum eſt autem, ſimul ut oritur ſol: ut exprimeretur, non jam orto ſole faciendum, ſed, ubi fulgor apparuerit ſolis orientis. Non enim aliunde albeſcit diluculum, niſi cùm cœperit partem cœli, quam videmus ab Oriente, lux ſolis ad eam redeuntis attingere. Hinc eſt, quòd etiam in Evangelio unam atque eandem rem alius Evangeliſta dicit diluculo factam, cùm adhuc obſcurum eſſet; alius oriente ſole: quia & ipſa lux quantulacunque diluculi ſole utique fiebat oriente, id eſt, ad ortum veniente, & fulgorem ſuum de ſuæ præſentiæ propinquitate jactante. Quam lucem quidam idiotæ ſolis non eſſe putaverunt, ſed illam eſſe, quæ primitus condita eſt, antequam Deus quarto die conderet ſolem." Locus eſt Jud. 9. 33. ubi LXX. καὶ ἔσαι τοπρωὶ ἅμα τῷ ἀνατεῖλαι τὸν ἥλιον καὶ ὀρθρίσεις καὶ ἐκτενεῖς ἐπὶ τὴν πόλιν. Latin. vet. verſ. Et primo mane oriente ſole, irrue ſuper civitatem. Hebr. תשכים, Chald. תקדים. Joſ. 3. 1. Targ. pro וישכם. Targ. בצפרא ואקדים. LXX. ὤρθρισε τοπρωί. Hieron. *de nocte conſurgens.* Sic Job. 1. 5.

Maniclavium manualis clava, aclis. etiam pro flagello & bacillo accipitur. Græcis poſter. μαγκλάβιον. vide Gloſſ. Græcob. Meurſ.

Maniductus, μεσόχορος. Gloſſ. qui in medio choro ſtans manuum plauſu ſigna dabat. an *Manuductor*, aut potiùs *manudoctor*?

Manifeſtus, evidens. Perottus: *A ſto deducitur manifeſtum, hoc eſt, clarum, apertum, quaſi ad manus foris ſtans.* Sed hoc coactum. Vet. Vocab. *Manifeſtus, apertus, clarus, certus. & dicitur à manus & feſtus, quaſi ad manum poſitus. nam manifeſtus exponi ſolet & non abſcondi. unde etiam dicitur manifeſtus, quaſi manens feſtus. item in feſto omnia debent extrahi pulcriora & in aperto poni. unde & dicitur manifeſtus, id eſt, promptus, apertus & palam poſitus.* Prima pars hujus vocis eſt clara; quòd ſit à *manus*. Ita & Græcis πρόχειρον eſt promptum, quaſi obvium manui, expeditum, facile. Sed obſcurum eſt, unde ſit finis vocis. Ego quidem ducere velim à *feſtim*, quod eſt in *confeſtim*: ut manifeſtum ſit, quod manui feſtim occurrit: quod manus feſtim habere poſſit, das bald zur Hand iſt. Puto autem, Latinam ei voci originem deberi. alioqui referrem ad μανὸν rarum, non ſpiſſum & φάω luceo. Sanè Germanis eſt offenbahr / ab offen apertus, non ſeptus, non clauſus. bahr eſt ex beren gignere, in apertum proferre, in lucem edere. Belg. Baeren *oſtendere, manifeſtare*. aut à boren / Belg. bearen / boren. Angl. *beare* gerere, ferre. Gloſſ. *Manifeſtum* δῆλον, φανερόν. ἔκδηλος *clarus*. ἐκδήλως *manifeſtè*. σαφὴς *Manifeſtus planus*. *Manifeſtus delicti* dicitur, cujus delictum palam eſt.

Manifeſtarius, a, um manifeſtus, item manifeſtè deprehenſus. unde in Onom. *Manifeſtarius* αὐτόφωρος. Sed αὐτόφωρος eſt in ipſo furto deprehenſus, manifeſtarius fur. Gl. Cyr. ἐπαυτοφώρῳ *manifeſto*. Sed hoc eſt ἐπ᾽ αὐτοφώρῳ. tanquam ab αὐτόφωρον ipſum furtum manifeſtum, αὐτόφωρον, quod tamen nuſquam legimus.

Manifeſto, as, manifeſtū facio. Juſtino frequens verbum. Solin.

Digitized by Google

lin.cap.5.*Liquidò manifeſtabitur*.Sic cap.8.& 25.Mela lib.2 5.*Id manifeſtat media pars ejus*.

Manifex manum dans. Gloſſ. Iſidor. tanquam, qui manum facit.

Maniolæ imagines deformes, quibus terrentur pueruli. Vide *Mania*.

Manioſus. Ammian. libr. 28. *Quid faciat manioſus & nequam?*

Manipulus, faſciculus manualis, id, quod Germani dicimus handvoll/ quod implet manum, χειροπληθὲς δεσμίδιον. ut Hiſp.*punno lleno*,id eſt, pugnus plenus. Gloſſ. *Manipulus* δράγμα, δραγμή. δράγμα quantum manu δράσσειν, id eſt, amplecti poſſis. δραγμὴ πλῆθος τῶν κερμάτων ἢ τῶν ὀβολῶν. Etym.Onomaſt. *Manipulus* ἐγκαλίς. Lege ἀγκαλίς.Iſid.lib. 17.9. *Manipulum dicimus faſcem fœni. & dictus manipulus, quòd manum impleat*. Perott. *Manipulus propriè ſignificat manualem herbæ faſciculũ*.Sed hæ ſignificationes habent ſynecdochen generis. aut componitur à *manus* & *pleo*; ut ſimpliciter derivetur à *manus*. Eſt &

Manipulus certa militum manus. Varr. *Cùm jungit plures manus, manipulus*. Non. *Manipuli ſunt manus militum vel collecti viri*. Veget. libr.2.13. *Contubernium manipulus vocatur, ab eo, quòd conjunctis manibus pariter dimicabant*. cap.14. .*Quemadmodum inter pedites centuria vel manipulus appellatur, ita inter equites turma dicitur*. Sed in manipulo numerus non ſemper fuit idem : aliàs plures, ut ducenti, alias pauciores, ut ſexaginta. Don.in 11.Æneid. *Ajunt manipulum dici ducentorum militum numerum, ſub uno rectore conſtitutum*. Iſidor.lib.9.3. *Manipulus ducentorum eſt militum. Manipuli autem dicti ſunt milites, ſive quia bellum primò manu incipiebant, ſive, quòd antequam ſigna eſſent, manipulos ſibi, id eſt, faſciculos ſtipulæ vel herbæ alicujus pro ſignis faciebant; à quo ſigno manipulares milites cognominati ſunt*.Donat.in Eun.*Cùm Romani & Latini ſub uno centurione bellum aggreſſuri deputabantur, ſibi ſertum, vel coronam ex manipulo herbæ vel hujuſmodi conficiebant, quem pro ſigno ſequebantur*. Ad illud Æneid. 11. *Volſcorum edice maniplis*, annotat Servius, *Maniplis*, id eſt, ſigniferis, qui ſecundùm antiquum morem in legione erant triginta. Legio autem habet ſex cohortes, ſexaginta centurias: licet in his rebus acceſſu temporis ducum varietas ſemper mutaverit militiæ diſciplinam. Idem ad illud *Deſolatiq; manipli* annotat *ſigniferi deſerti*. *Manipli autem dicti ſunt ſigniferi, quia ſub Romulo pauper adhuc Romanus exercitus haſtis fœni manipulos alligabat & hos pro ſignis gerebat*. Id tradit Ovidius 3.Faſt.

Non illi cœlo labentia ſigna tenebant,
Sed ſua, quæ magnum perdere crimen erat.
Illa quidem fœno; ſed erat reverentia fœno,
Quantum nunc aquilas cernis habere tuas;
Pertica ſuſpenſos portabat longa maniplos,
Vnde maniplaris nomina miles habet.

Et Plutarchus in Romulo, cùm dixiſſet, cives in ἑκατοστύας, id eſt, centurias fuiſſe diſtributos, addit: ἑκάστης δὲ ἀνὴρ ἀφηγεῖτο, χόρτου καὶ ὕλης ἀγκαλίδα κοντῷ περικειμένην ἀνέχων. Μανίπλα ταῦτα Λατῖνοι καλοῦσιν. ἀπ' ἐκείνου δὲ νῦν ἐν τοῖς στρατεύμασι τούτους μανιπλαρίους ὀνομάζουσι. ἀγκαλὶς hîc eſt manipulus. propriè autem faſciculus, quem in ulnis geſtare poſſis, ut Gallis *braſſee*. Sed, niſi hiſtoriæ cedendum, malim manipulos militares dici per metaphoram, exiguum numerum, ſicut eſt manipulus herbarum. Sanè Varr.lib.4. de ling.Latin.dicit: *Manipulos exercitus minimas manus, quæ unum ſequuntur ſignum*. Sic & nos de paucis hominibus dicimus, ein handvoll Menſchen. Germanis *manipulus* eſt Rotte: Rottgeſell *manipularis*. Rotte etiam eſt hæreſis, ſecta, factio : eſt & Rotte ordo, ſcries, cœtus, ſich rotten in unum coire, in contubernia colligi. A *rota* nomen ſumſimus, ut ſignificetur hominum cœtus congregatus in rotundum. ſic Latinis *globus* hominum, & Græcis σπεῖρα (hoc eſt linea flexuoſa, orbes faciens in ſe redeuntes) eſt cohors. Et Laſcaris ex Polybio σπεῖραν manipulum vertit. Et Ennius hominum multitudinem *ſpiras* dixit.

Manipularius Gloſſ. Cyrill. ἀρχηγὸς ὄχλου *manipularius*. Idem: ταξίαρχος, ordinarius, *manipularius*, σημειοφόρος, *manipularius*.

Manipularius, a, um. Sueton. libr.4.9. *Caligula nomen caſtrenſi joco traxit, quia manipulario habitu inter milites educabatur*.

Manipulatim. Gen.41.47.Heb.לִקְמָצִים.

Manna, eſculentum aliquid, quod celebrant divinæ literæ, *Μάννα*. Forma vocis eſt Chaldaica, idem quod Hebræis הַמָּן. Nam Chaldæi articulum emphaſis indicem habent in fine א. Eſt autem *Mán* paratum aliquid ad edendum. Thema eſt *Manáh*, unde in Piel מִנָּה eſt præparare, conſtituere, deſtinare. *Manáh* eſt deſtinata portio. Quum Iſraëlitæ illud primùm conſpicerent & edule intelligerent, neque ſcirent, quidnam eſſet, generali ſeu ἀδιορίστῳ nomine appellarunt *Man*, quod manſit deinceps, etiam cùm natura ejus edulii illis eſſet declarata. In lib. Sapientiæ cap. 16. 20. ſic deſcribitur : ἀγγέλων τροφὴν ἐψώμισας τὸν λαόν σου, καὶ ἕτοιμον ἄρτον ἀπ' οὐρανοῦ ἔπεμψας αὐτοῖς ἀκοπιάτως, πρὸς πᾶσαν ἡδονὴν ἰσχύοντα καὶ πρὸς πᾶσαν ἁρμόνιον γεῦσιν. Dicit *cibum paratum è cœlo*, tanquam interpretans nomen. Cæterùm *Man* Hebræis quidem eſt nomen maſculinum, ut & *Manna* Chaldæis. Sed LXX.indeclinabiliter efferunt neutro genere, τὸ μάν, τοῦ μάν. Exod.16. aut τὸ μάννα. Num.11. Deut.8. Joſ.5. Nehem.9. Pſal.76. Baruch.1. Etiam Joſ.6. Hebr.9. Apoc.2. Latini etiam fœminino genere *Manna*, æ, ut Græci μάννα vel μάννης, more ſuo flectunt. Exod.16.15.verterunt מָן per *τί*, ſequuti Chaldaiſmum. Sic etiam Pſal.61.18. מַן τίς. Sed id eſt pro מַנָּה *prapara*, per apocopen. præpara benignitatem. Targ. *Bonitas & veritas* מִמָּרֵי עָלְמָא *à Domino mundi ſervabunt eum*: tanquam legiſſet מִן יְיָ. Nonn.*Μάννα πολυκλήϊστον*, id eſt, valde celebratum dicit neutro epitheto: & deſcribit αἰθέριον ἄρτον μελίῤῥυτον *ætheris panem mellifluum*, Himmelbrot. Cæterùm manna non fuit tantùm cibus corporis, ſed & typus Chriſti, qui eſt nobis panis vitæ, qui è cœlo deſcendit, & carne ſua in ſacrificium data expiavit peccata noſtra; quod credentes, ſecundùm doctrinam Evangelii, ſuaviter in animis noſtris afficimur, guſtantes paternum favorem Dei nobis placati. Manna quoque ſua ſuavitate erat typus jucunditatis gaudiorum, quæ eſt in vita æterna. Hoc eſt *manna illud occultum*. de quo Apoc.2.17. non repoſitum in urna, ſed hæreditas illa & glorioſum gaudium, quod nobis ſervatur in cœlis. 1.Petr.1.v.4.& 8. cujus quædam prægustatio hîc nobis obtingit, dum juſtificati fide pacem habemus in conſcientiis noſtris cum ſpe plenæ ſalutis ſuo tempore potiundæ. Schindlerus in lexico: "מָן, Chald. מַנָּא, Syr. מַנְנָא, Arab. מן man & אַלְמַן *Manna*, cibus à Deo paratus & donatus: quo Iſraelitæ fuerunt nutriti 40.annos id deſerto. Erat autem *Manna* rotundum, ſicut ſemen coriandri aut ſinapi, & album ſicut cryſtallus : &, quamvis diſperſum deciderit, facilè colligebatur: poterantque illud edere, quale erat; & tunc ſaporem habet ſimilæ aut placentæ mellitæ. molere item in mola, indéque placentas conficere: aut piſtillo contundere, & coquere in olla: & tunc ſaporem habebat ſucci pinguis, deſcendebatque in locum mundum, quem priùs ros abluerat, ad ſolem liqueſcebat, & noctu putreſcebat. ſicut Num.11.ſcribitur. Quòd verò nunc in officinis *Manna* vocatur ob ſimilitudinem, illud *ros Syriacus* eſt, maſtiche aſſimilis, qui herbis arboribus & lapidibus interdum adhærere invenitur; Græcis ἀερόμελι, *aerium mel*, Perſis תַּרְנְגַבִין *tarnagabin*. illud 1.non decidit in deſerto Sinai, ſed in monte noto. 2. decidit in Martio & Aprili, nec cæteris menſibus. 3.poſitum ad ſolem non liqueſcit. 4.noctu non putreſcit. 5. non eſt durum, ut mola aut piſtillo comminui oporteat ad parandas placentas. 6. poſitum ſuper linguam liqueſcit. 7. non ſaturat, nec gignit bonum ſanguinem: tantùm medicamentis miſcetur.Exod.16. *& videbant filij Iſrael, & dicebant vir ad fratrem ſuum*, מָן. Targum מַנָּא *Manna eſt, quia non noverant* מָה, *quid eſſet*. Ignorantes, quid eſſet, quodve nomen ejus, *Dei donum*, aut cibum divinitus cœlitusve datum ſeu paratum nominabant. LXX. τί ἐστι τοῦτο, *Quid eſt hoc?* Hieron.*Man hu, quod ſignificat, quid eſt hoc?* Acceperunt מָן, ea ſignificatione, quam habet apud Chaldæos & Arabes, quibus מָן eſt pronomen interrogativum de perſona, ſicut Hebræis מִי quis?

Non

Non igitur de re poteſt hic uſurpari : nec Iſraëlitæ tum Chaldaicè fuerunt locuti. decepti autem fuerunt eo, quod ſequitur: *non noverant* מַה־הוּא *quid eſſet*. Num.11.6. *anima noſtra arida* אֵין כֹּל, Targ. לֵית כָּל מִדַּעַם *non eſt quicquam* בִּלְתִּי אֶל־הַמָּן עֵינֵינוּ, Targum אֱלָהֵן לְמַנָּא עֵינָנָא *præterquam* (quod) *ad manna iſtud oculi noſtri*, ſcilicet reſpiciunt. concisa oratio, ob affectum animi mœrentis : oculi ipſorum intenti erant ad Man ex cœlo decidens manè ac veſperi. Pſalm.78. *& pluit ſuper ipſos* מָן *Manna ad edendum : & frumentum cœli dedit eis. Panem angelorum edit homo: victum miſit illis ad ſatietatem.* Hiſcani vult in lingua Ægyptiorum מן eſſe, quod מה Hebræis tanquam inde hæſerit nomen ex interrogatione. Theodoretus: Cur manna vocatum eſt? *Quia mox cùm illud conſpexiſſent, ſe mutuò interrogabant, quid eſſet. Itaque hanc ei appellationem indiderunt. Sic enim manna interpretatur. Neſciebant enim quid eſſet. Itaque factum eſt, ut interrogatio vicem nominis habuerit.* Vide Joh. Druſium ad difficil. loca Exodi cap 27. Tria *dona* (מַתָּנוֹת) dedit Deus Iſraelitis in deſerto, הבאר הענן והמן, *puteum, nubem & Manna*. de puteo, Num.21.16. Eſdræ 9. וּמַנְךָ *& Manna tuum non prohibuiſti ab ore ipſorum*. dages ex reſolutione camez: aut מַנְּךָ. Syr. Joh.6. v.31. *patres noſtri comederunt* מַנְּנָא *μάννα*." Garzias ab horto hiſt. anim. libr.1. cap.11. Manna primum utribus conſervatur, ſapore favi mellis. *Xirqueſt*, aut *Xircaſt*, id eſt, lac ex arbore *Queſt*. Nam Xir lingua Perſica lac ſonat. Nos corrupto nomine Sircacoſt nuncupamus. Eſt autem ros quidam in eas arbores delabens aut gummi ex eis deſtillans. Alterum tiriamjabmi aut Trungibni carduis naſci ferunt, granis, quàm coriandrum, majoribus : colore inter rufum & rubentem medio : quæ ex tribulis decutiuntur. Vulgus plantæ fructum eſſe putavit, ſed gummi aut reſinam eſſe reſcitum eſt. Tertium genus magnis glebis advehitur, admiſtis plerunque foliis, Calabrinæ perſimilis." Scribitur תרנגבין. Keckerm. ſyſt. phyſ. libr.6. cap.10. "Manna gignitur ex rore temperatiſſimi cœli & loci, qui quidem ros ex puriſſimo aliquo terræ vapore, quem multorum dierum æſtivorum ſerenitas coxerat convenientiſſimè, ut materia inde gigneretur pinguis, quæ frigore temperatæ noctis coacta & denſata decidit in arborum & fruticum folia, eisque adhæreſcit, donec colligatur in uſum medicamenti purgantis leniter, & educentis humorem bilioſum. Colligitur autem in regionibus tribus præcipuè ; unde & tres ejus ſpecies in officinis numerantur, *Syriaca, Germanica & Calabrica*. In Polonia quidem etiam colligitur ſimile quid, quod *Manna* dicitur, ſed id non tam medicamentum eſt, quàm alimentum. Manna dicitur à *Minnah*, id eſt, à diſtribuendo : nam manna eſt idem quod portio unicuique diſtributa, de qua Numeri 11. Diſputat autem quidam, *an hoc manna in deſerto cauſam etiam naturalem, videlicet rorem, habuerit?* Verùm cum manna hoc cibus angelorum (velut qui ab illorum menſa deciderit) appelletur, & ſingulari Dei artificio præparatus in ſacra ſcriptura ubique deprædicetur, cauſam hinc naturalem piè & religioſè removemus. Arabes verò in ea fuerunt opinione, quòd manna hoc rorem, veluti materiam, præſuppoſitum habuerit, unde & hæc roris ſpecies Manna ab Arabicis autoribus primum profluxit, cùm ſit ſuccus gratiſſimus, ut fuit etiam manna illud Iſraëliticum, quod figuram habuit coriandri, ſaporem verò panis ſimilaginei. *Manna* autem *Polonicum*, etiamſi ex foliis herbarum aut arborum enaſci aut creſcere videatur, tamen 1. cùm ex foliis divelli aut dejici facilè queat, 2. cùm nullum ſemen habeat, aut aliò deferri plantarique poſſit ; ex rore gigni Poloni certò affirmant; ſed medicamenti nullum habet uſum, ſed tantùm alimenti. vocatur die Schwaden. Ante annos verò paucos Poloni aliud etiam precioſius & dulcius mannæ genus invenerunt, quod ruri proſtratum ſubtile eſt ac ſaccaro ſimile, quod butyro modicoque ſaccaro decoctum, cum Italorum delicatiſſimis ferculis & juſculis certare facilè poſſet. Eſt etiam aliud manna ruſticorum, der Mehldaw/ quod potiùs vitium roris eſt, & ex putrefacto craſſoque rore in frugibus naſcitur, inſtarque telæ araneæ frugibus adhæret, intra quam telam generatur vermiculus noxius & pernicioſus frugibus & arboribus: & ſic per antiphraſin dicitur *Ruſticorum manna*. In Pharmacopoliis mannæ Calabricæ maximus eſt uſus: ſiquidem leniter ſine flatibus & inteſtinorum torſione doloreque, bilioſum humorem depellit." Schwadem Germanis eſt vapor. Saxon. ſcribunt Swadem. Duco à ſudo. Quod δροσόμελι & ἀερόμελι vocant, & ab Hippocrate κέδρειον μέλι, melcedrinum dici exiſtimant, magna copia colligi in Libano monte concuſſis arboribus, ſcribit Galenus. Celſus *mel Syriacum* appellat, quòd in Syria maximè proveniat, cujus regionis mons eſt Libanus. Fœſ. in œconom. Hippoc. Raphel. in lexic. Arab. מאן exponit כִּלְכֵּל, id eſt, aluit, מוֹנָה alimentum. & addit, מָן manna huc poſſit referri, quaſi alimentum, cibus.

Manna θυσία, σπονδὴ, *ſacrificium libatio, & supernè decidens cibus. Significat autem*, τί τοῦτο, *Quid hoc? Veſperi ſabbati tantùm occultabatur. Et Chriſtus dulcedo vitæ* (ὁ γλυκασμὸς τῆς ζωῆς) *paraſceve ſepulcro occulitur*. Hæc Suidas. Intelligit Chriſtum ſabbato ſepultum eſſe. Confundit autem μάννα & μαναὰ, hoc eſt מָן ſeu מָנָא & מִנְחָה. Vide infrà *Mincha*.

Manna, pulvis eſt, qui concuſſo thure colligitur, aut qui thuris concuſſu eliditur. Inde μαννῶδες medicamentum ex thuris polline. Fœſ. in Oeconom. Hippocr. Hæc ſignificatio eſt à ſimilitudine. Gloſſ. Arabicol. *Mannes pulvera turis*. Lego, *Mannis pulvere turis*. aut *Manna pulver turis*.

Mannire monere: in ll. Veter. *Mannita* monitio. ex German. mahnen/ quod eſt moneo. Nann. lib.5. Miſc. cap.2. *Menſis appellationem Græcis debemus. Doricè enim* μάν, *nos* manen *dicimus. Deinde, quia uſura menſtrua erat, menſeq; exacto debiti appellationes fiebant, inde quoq; factum eſt, quòd nos* manen *pro appellare dicimus*. Sed non eſt opus tam longè petere vocis ejus derivationem: cum μνάω Græcum & Latinum *moneo* ſint in vicino.

Mannua. vide *Manua*.

Mannus parvus equus, inter delicias magnatum haberi ſolitus. Gloſſ. Iſid. Scalig. in Manil. Major pars ſcriptorum minutos mulos & burricos interpretatur. Gloſſarium *Mannis* βυρίχοις. Interpretatur locum Horatii, *Aut Appiam mannis terit*. Nam burrichos Acro exponit eodem loco: quos Martialis paullos mulos vocat in lemmate diſtichi illius,

His tibi de mulis non eſt metuenda ruina.
Altiùs in terris penè ſedere ſoles.

Quippe in veteribus codicibus lemma conceptum extat: paullæ muli, aut paulli muli. Sequor tamen eos, qui pumilos equos exponunt, quos etiam hinnos vocabant, Græci γίννους. Ariſtot.6. hiſtor. anim. de mulis, καὶ τότε γίνεται γίννος. Strabo de Genua & part. Liguriæ: ἐκτεῦθεν δέ εἰσιν οἱ γιγίνιοι λεγόμενοι ἵπποι τε καὶ ἡμίονοι. Lege οἱ γίννοι." Iſid. lib.12. *Mannus equus brevior eſt, quem vulgò brunnitũ vel brunitium vocamus*. Legendum videtur *buricum* vel *burrum*. Tamen & *brunitum* convenire poteſt. *Brun* Gall. Italis *bruno*, Saxon. Brun (braun German.) eſt fuſcum, ex πυῤῥὸν, unde burrum & buricum, à *burro* colore. Vet. Vocab. *Mannus palefredus, & dicitur à manſuetus, eò quòd manſuetudinem manuum ſequatur, vel à manus, quòd manu nitatur*. Palefredus propriè eſt equi ductor: ſed & equus, ut hoc loco. Dicemus infrà. Cæterùm *Mannus* videri poſſet ab ornatu dici, quo colitur. Μάννος eſt ornamenti collaris genus. vide ſuprà *Manacus*. aut à *minuo*, quòd ſit brevis ſtaturæ. At malim à νάνος pumilus. M & N. affines ſunt literæ: quæ in fine crebrò permutantur; etſi ab initio non item. Comm. Horatii ad illud Epod.4. *Et Appiam mannis terit*. annotat: *Viam, qua itur ad agrum Falernum, cujus occaſione notat Menam nimis mollem & delicatum, qui non pedibus iter ad ſuos agros faceret, ſed equis, non quibuslibet ſed mannis, quod eſt virorum principum. Manni autem equi ſunt, quos vulgò burdones vel burichos nominamus.*

Mano. eſt fluere, ſed propriè minutim; rinnen. Gloſſ. *Mano* ῥέω. ῥέω *mano, ſtillo, fluo*. Onomaſt. *Manare* μετοχετεύεσθαι. Propriè, id eſt, per canales (ὀχετοὺς) derivari. Feſt. *Manare dicitur, cùm humor ex integro, ſed non ſolido nimis, per minimas ſuas partes erumpit: quod ex Græco trahitur, quia illi non ſatis ſolidum μανὸν dicunt*. Apud Perottum eſt, *ſed non ſatis*

ſolido

ſolido per minutiſſimas partes ſtillat. Μανὸς eſt laxus, non ſpiſſus: unde μανόσπορος rarè ſeminatus: non densè, dünn geſäet/ nicht dicke. Μανόστημον, quod eſt raro ſtamine, nicht dichte. Sed *Mano* velim propiùs à *meo.* & aqua fluens dicitur meare. ita manare eſſet meare, per meatus (πόρους) exire. Chald. מין *Maijn* ſunt aquæ, quæ vox etiam propinqua. Μεῖον νάω eſſet minùs fluo. Poſſit etiam videri *mano* contractum ex *madeo*, quaſi madino. uſurpatur autem variè. Dicimus enim, *unda manat fontibus*, aut *è fontibus*; *culter manat cruore* : *lacrimæ manant genis.* etiam tranſitivè ponitur, pro emittere, ut *arbor picem manat.* Plin. libr. 14. cap. 20. Ita Lucret. libr. 1. quod dixerat *mittere ſignum ſanguinis*, aliter mox dicit *manare cruorem.* Ita Sirac. 46. 10. *Terram, quæ manat lac & mel*, γῆν ῥέουσαν γάλα καὶ μέλι. Id alioqui vet. interpr. dicit *terram* vel *humum lacte & melle manantem.* Num. 14. Deut. 6. 11. 26, 27, 30. Joſ. 5. ibi tamen LXX. ῥέουσαν γάλα. ſicut & Exod. 3. 13. 33. Levit. 15. & 20. Num. 13. 16. Jer. 11. 32. & 20. ubi Latin. *fluentem lacte.* Intelligitur autem affluens, abundans. Ita emanare eſt non tantùm effluere ſed & effunderè. Jac. 3. v. 11. *Nunquid fons de eodem foramine emanat* (βρύει) *dulcem & amaram aquam?* Id ibid. v. 12. eſt ποιῆσαι ὕδωρ.

Manabilis, e, quod manare per aliquid poteſt, ſeu penetrare in intimas partes. Lucr. lib. 1.

> *Nec capere humorem, nec item manabile frigus,*
> *Nec penetralem ignem, quibus omnia conficiuntur.*

Manobarbulus. vide *Martiobarbulus.*

Manon, id eſt, μανὸν, οῦ, genus ſpongiæ, quæ dicta, quia præcipuè μανὴ, id eſt, rara ſeu laxa & mollis. Plinius lib. 9. cap. 45.

Manopera manus opera, handleiſtung.

Manſio, propriè quidem eſt actio manendi; à maneo, ut μονὴ à μένω. Deinde verò locus, ubi quis manere poteſt, locus quieſcendi. Gloſſ. *Manſio* στέγη. Ita Apulej. libr. 8. *Deſerta manſione.* Et lib. 1. *Precio manſionis ſtabulario perſoluto, capeſſimus viam.* Hilarius in Pſal. 118. *In communibus & terrenis viis legem meminimus eſſe in ſpatiis menſuram, cùm paſſuum mille intervallo quædam leges viæ ſigna ſtatuuntur, cùm manſionum requies diſponitur, cùm uſque ad urbem refectione viantium congrua rurſum manſionum ntervalla dimenſa ſunt.* Johan. 14. 2. *In domo patris mei multæ manſiones ſunt.* Græcè μοναὶ. Syr. אֽוּנָא, quod exponunt מדורים & מלונות, hoc eſt, hoſpitia, commorandi loca, habitationes.

Manſio militaris ſtatio. Cujac. in lib. 10. Cod. tit. 16. 8. "Manſiones vocant ἀλλαγὰς, ſive diverſoria, in quæ ſe recipiunt milites expeditionis tempore, vel etiam ſacer comitatus. Poſteriores dixere manſus. utrumque à manendo. & inde *manentes* in hiſtoria Helmodii, & Gallis *maiſons.* Villæ ſic poſſunt appellari, συστήματα Clementi in Petro, προοδεύειν κατὰ δύο συστήματα. Separantur à pagis & oppidis. vide etiam infrà *Manſus.*

Manſionarius, a, um, manens vel ad manendum pertinens. & dicitur à maneo. Vet. Vocab.

Manſiſterna, in Calepino exponitur aquæ urna. Sed prima ejus editio vocem hanc ignorat. & verò ſpuria eſt. licèt in Onomaſt. quoque ſit *Manſiſterna* ὑδρία. Vide *Naſiterna.*

Manſiuncula parva manſio. Gen. 16. Hier. pro קִנִּים, qui nidi. LXX. νοσσιαί. Onk. מדורין. Jonath. קִינִין.

Manſtutor. Plaut. Turcul. lib. 4. 4. *Video eccum, qui manſtutorem med adoptavit bonis.* Med enim, inquit Turnebus, ibi pro me ſcribendum eſt, ut hiatus obſtruatur, qui verſum violaret. Ibi, ut manceps eſt, qui manu capit: ita manſtutor, qui manu tuetur & tenet, quique poſſidet." Meurſ. legit *manitutorem.* Acidalius, *qui me ſuis tutorem*: & τὸ ſuis in omnibus libris veteribus eſſe ait. Sed quomodo de fœmina? Verbalia in *or* veteribus erant communia. Vide *Auctor.*

Manſuarius villicus. vide *Manſus.*

Manſucius. Feſt. *Manſucium edacem, à mandendo ſcil.* aliter, *Manſucum.*

Manſues pro manſuetus. Cato: *Manſuetum ad manum venire ſuetum alii ajunt, manſuetum dictum. neque ex miſericordia mæſtum, neque ex crudelitate ſævum, ſed modeſtia temperatum.* Non. cap. 1. *Manſuetum dictum eſt, quaſi manu aſſuetum, quòd omnia, quæ ſunt natura fera, manuum permulſione miteſcant.* Idem cap. 8. Accius. Meleagro: *Nunc ſi me matrem manſues miſericordia capſit.* Varro ὁ ὑπὸ χύρας. *Non vidiſti ſimulacrum leonis ad Idam è loco, ubi quondam ſubitò eum cùm vidiſſent, quadrupedem galli tympanis adeo fecerunt manſuem, ut tractarent manibus.* Apulej. lib. 7. *Adhibita tali deteſtatione manſuetos & manſues factos.* Et lib. 11. *Vidi & urſam manſuem.* Iſidor. lib. 10. *Manſuetus mitis vel domitus, quaſi manui ſuetus.* Simpliciter ergo eſt à manus & ſueo, hoc eſt, ſueſco, quaſi manu ſuetus. Et hæc eſt certiſſima ratio domandi feras, è manu paſcere & manu mulcere. Similiter Græcis dicitur χειροήθης (à χεὶρ manus & ἦθος aſſuetudo) manſuetus, manu tractabilis. Virg. Æneid. 7 de cervo cicure:

> *Ille manum patiens menſæque aſſuetus herili.*

Opponitur fero & intractabili. Metaphoricè etiam manſuetus eſt placidus, non tantùm ad obœdiendum ſed etiam benefaciendum; nulli injuriam faciens, πρᾶος. Manſuetus, id eſt, cicur, eſt German. zahm/ Saxon. tam/ à domo. Eſt enim domitus: ut τιθασσεύειν eſt domare & cicurare. pro miti eſt ſanfftmüthig/ quaſi qui miti eſt animo, & molli ac tractabili. Sanfft quaſi ſafft à ſuavitas. nam Anglis *ſoft* eſt molle. Saxon. & Belg. ſacht factum eſt ex ſaft/ ſicut hi dicunt tracht pro traft. Eſt & Angl. mitis, placidus, tractabilis, meeke/ quo ſenſu habent & Bohemi mekn. Et Hebr. מוך, eſt molle, ut lana, linum, goſſipium.

Manſuetarius ἡμεροποιός. Gloſſ. Manil. in apotel. ſphær. Barbar. Lamprid. in Heliogabal. *Leones & Leopardos edoctos per manſuetarios.*

Manſuetudo actio manſueti. 2. virtus diſponens ad actum. 3. aliquid ſimile manſuetudini. 4. ſpecialis illa virtus animoſitatis, quæ eſt circa iram mediocritas. cui opponuntur iræ vacuitas & iræ mimietas. Ariſtotel. libr. 4. Ethicor. cap. 11. ait, medium eſſe ἀνώνυμον & ferè τὰ ἄκρα. τὴν ὑπερβολὴν poſſe vocari ὀργιλότητα. peccare videtur potius in defectu. Non enim vult manſuetus eſſe τιμωρητικὸς, ſed potiùs συγγνωμονικός. ἔλλειψις autem eſt aut ἀοργησία ſeu ſegnities ſive lentitudo quædam, aut quippiam aliud quod vituperatur. Intellige, iram rectè compoſitam eſſe virtutem, nimiam intentam & nimium remiſſam eſſe oppoſita vitia. Ira verò & irritamenta ad eam ſunt objecta manſuetudinis ut contemtus, damna. Plutarchus peculiari libello laudat ἀοργησίαν, intelligens ὀργῆς μεσότητα, De ſignis manſueti eſt in phyſiognom. cap. 4. ubi ait: Manſuetus, fortis ſpecie, benè carnoſus, caro ei humida & multa, bonæ magnitudinis & σύμμετρος, ὕπτιος τῷ σχήματι. in V. T. πραὺς eſt pro ענו quo nomine laudatur Moſes Nū. 12. 3. vide & Pſ. 25. v. 10. & 37. 11. Zach. 9. 9. & Pſ. 45. 6. πραότης.

Manſus (ait Cujacius in libr. 1. feud. tit. 1.) eſt fundus, unde quis ſe & familiam ſuam tueri ſatis commodè poteſt, ac præterea vectigal ſive cenſum domino referre, &, quod veteres dixere hæredium. Helmod. hiſtor. Slavor. *Vir iſte primò VII. manſis totidemque manentibus ex hæreditate patrum contentus fuit.* Ibid. exponens locum Annonii, in quo *de facultate Manſuarii ait*: Manſuarios dixit, quos alii manentes ſive commanentes, id eſt, villicos, alii παραμοναρίους, ut ſynodi Chalcedonenſis cap. 2. & villam, μονὴν, alii maſſarios. Nam & manſum dixere maſſam Caſſiodorus & Gregorius & alii, pro quo gloſſæ Græcæ reddunt σύγκτησιν. Ibid. Manſionatici ſunt manſiones ſive diverſoria, quæ Græci dixere ἀλλαγάς." Itaque manſus (qui & manſum neutro genere) eſt ubi quis manet ſeu habitat, locus manſionis; nempe villa & quæ circum eam, da einer ſein bleibens hat. Eſt enim & villa pars fundi: quæ villa aliquando *curtis* in barbaris ſcriptoribus ex Latino *cors.* Manſus Germanis huebe vel hufe dicitur; unde & barbaris Latinis *hoba* vel *hufa* ab hof/ cavum ædium, aula, item hortus: & domus quoque cum ſolo & horto. Dicitur autem hof (Saxon. haf) à cavo. hufelands eſt fundus, manſum. Gloſſ. Theotiſc. quod citat Lindenbrog. *Manſus* houba vel hiſaz. Puto, id eſſe husſaß/ domus ſeſſio ſeu habitatio.

Gemm. Coloniæ excuſa anno 1507. *Manſus manſi* eſt heſſlang van twelf morghen. Magdeburg. ann. 1495. *Manſus, ſi*, ein hovelandes van XII. Morgen. Morgen eſt jugerum, ipſum Græcum μοργὴ aut μόργιον, quaſi μέρ☉ γῆς. Heſych. μόργιον μέτρον γῆς, ὅ ἐϛι πλέθρον. Inde & μόργ☉ φραγμὸς, ſeptum, & hoc eſt hof. Vet. Vocab. Latin. ponit triplex Manſus. Ait enim: *Manſus, a, um, comeſtus, à mando. Item Manſus, a, um, i. manſuetus. & tunc dicitur à manſueo ſecundùm Hugon. item manſus poteſt derivari à maneo. unde dicit Papias:* Manſueta comeſta, *manſueta.* Manſus *dictus à manendo, quòd integrum ſit duodecim jugeribus. Iterum manſus ſecundùm vulgare Italicorum dicitur pars terræ, quæ duobus bobus ſufficit in anno ad laborandum.* Et Italis *manzo* eſt juvencus. *Manſus* autem pro manſuetus, non eſt Latinum, ſed Hiſpan. His enim *manſo* eſt manſuetus.

Mantelium, quaſi manuterium, ubi manus terguntur. Varr. lib. 5. de ling. Latin. Ibi Scaliger: χειρόμακτρον. etiam apud Athenæum χειρόμακτρον eſt genus velamenti. Idque probatur ex Sapphus teſtimonio. Sic Latinè mantelium & mantile ad tergendas manus, itemque genus pallii aut velamenti. Plautus: Neque fallaciis ullum eſt mantelum meis. Utrumque Heſychius χειρόμακτρον ἢ χειρόμαϛρον μανδύλιον. Apud Athen. in fin. lib. 9. ſic legit Caſaubonus χειρόμακτρα δὲ πλαγόνων πορφυρᾶ καὶ ταῦτα μάλα τιμάεντ᾽ ἄγ᾽ ἔπεμψα Σαπφοῦς τεᾶς δῶρα τίμια. χειρόμακτρα πλαγόνων periphraſis eſt reticulorum, quibus utebantur virgines. Quod ait χειρόμακτρον præter notam ſignificationem etiam ornamenti genus ſignificare, confirmatur ab Heſychio, qui interpretatur μανδύλιον. Mandylium ſive mantelium non ſolum fuiſſe mantile ad tergendas manus, verum etiam genus amiculi, conſtat vel è verſu Plauti: Capt. 3. 3.

Neque mendaciis ſubdolis mihi uſquam mantellum eſt meis,
Neque ſycophantiis, nec fucis ullum mantellum obvium eſt.

Serv. in 4. Georg. M*antilia, quibus manus terguntur. Varro appellat mantelia, quaſi manutenias. Cæterùm Plautus hujus ſingulare mantellum poſuit in captivis: Nec his ſycophanticis nec fucis ullum mantellum objiciam. Lucilius autem mantella dicit,* Mappas *mantella, merumq;, quæ Græci* μάνδυα *vocant.* Et in 1. Æneid. *Conſtat majores mappas habuiſſe villoſas: mantilia verò à manibus ante lotis dicta, quomodo torale à toro.* intelligit, manus antè ablutas mantilibus tergeri ſolitas. Iſidor. lib. 19. 26. M*antelia nunc pro operiendis menſis ſunt, quæ, ut nomen ipſum indicat, olim tergendis manibus præbebantur: ſive mandelia à mandendo.* Perottus: M*antile, quòd manibus tollatur. Sunt enim mantilia, quibus manus terguntur: item quibus menſæ teguntur.* Tranſiit & hæc vox ad Arabes. Raphel. מנדיל *mantile, manutergium, mappa.* Gloſſ. *ſudarium. & pro* שמלה, id eſt, veſte. Sed mappis inter epulas utebantur: mantili ante epulas abſtergebant manus. Et mappas pro ſe quiſque afferebat, non autem mantilia. tamen aliquando confunduntur, quia mantilia erant ut mappæ majores. Igitur certum habemus, quòd *mantile* ſit linteum manibus tergendis. & hoc quidem ſimpliciùs dici reor, quaſi *manus tela.* ſicut nos vocamus handzwehl/ Saxon. handtuel. Id *tuel* à tela videtur ſumſiſſe, ex qua fit. Sic Sane & Vet. Vocab. M*antile propriè dicitur gauſape, quod in tergendis manibus præbetur, unde & dicitur mantile vel mantele, quaſi manus tela.* Ita & For. Rom. Mantile ex manus & tela, à manibus tergendis. Eſt enim linteolum, quo manus tergere ſolemus. Ovidius 4. Faſt.

Dixerat, à dextra villis mantile ſolutis."

Suidas χειρόμακτρον exponit per μανδύλιον, &, quamvis vocem hanc Romanam agnoſcat, ei etymon Latinum dat, παρὰ τὸ μάττειν τὴν ὕλην, quòd materiam, i. ſordes abſtergat.

Mantile vel mantelum pro veſte etiam eſt. Plinius lib. 7. 2. ex Iſigono tradit, *Anthropophagos, ad Septentrionem, oſſibus humanorum capitum bibere, cutibusq; cum capillo, pro mantelibus ante pectora uti.* Ergo his tanquam lorica utebantur. Suid. μανδύας εἶδ☉ ἱματίου, ὅπερ καλεῖται λωρίκιον. Idem etiam dicitur μανδύη & μανδύον, contractum videatur, ex μανδύλιον. Ab hoc *mantelum* eſt Germanic. mantel, ſicut Gallis *manteau*, Italis *mantello*, Hiſp. *manta*, Angl. *mantle.* Sed quid mantili commune cum pallio, aut alia veſte? Similitudo cauſa eſt, quòd inſtar mantilis amplum ſit & extenſum, ferè velut toral. Sic & plagula eſt toral, & veſtis. Nam Ulpian. lib. 34. Dig. tit. 23. *mitra, plagula, penula* inter muliebria veſtimenta numerantur. Ita & Bohemis plachta eſt *toral*, velum, carbaſus: & plaſſt pallium. Et Belg. vlagghe vexillum navale, & flameum. Illud etiam à plaga duci poſſet: etſi quoq; à vlieghen volare.

Manteum, μαντεῖον, vaticinium, item locus in quo editur miraculum. à μαντεύομαι vaticinor.

Mantia, μαντεία, divinatio. ab eod. verbo. Iſidorus libr. 8. 9. *Varro dicit, divinationis quatuor eſſe genera, terram, aquam, aerem & ignem. hinc geomantiam, hydromantiam, aeromantiam, pyromantiam dictam conſtat.* Lego per terram &c.

Mantica, pera viatoria, in qua viaticum & alia ad iter neceſſaria portantur. Perſ. ſat. 4.

Ut nemo in ſeſe tentat deſcendere, nemo:
Sed præcedenti ſpectatur mantica tergo.

Æſopus ajebat, unumquemque hominem duos ſecum gerere vitiis oppletos ſacculos, ſed in anteriori aliena, in poſteriori ſua reponere. indeque fieri, ut noſtra non videamus, tanquam à tergo poſita, aliis interim obvia; aliena verò ſemper ob oculos habeamus. Apud Stobæum ille apologus refertur, ubi dicit δύο πήρας, τὴν μὲν ἔμπροσθεν τὴν δ᾽ ὄπισθε. Verba Stobæi: Αἴσωπος ἔφη, δύο πήρας ἕκαϛον ἡμῶν φέρειν, τὴν μὲν ἔμπροσθεν, τὴν δὲ ὄπισθεν. Καὶ εἰς μὲν τὴν ἔμπροσθεν ἀποτιθέναι τὰ τῶν ἄλλων ἁμαρτήματα, εἰς δὲ τὴν ὄπισθεν τὰ ἑαυτοῦ. διὸ οὐδὲ καθορῶμεν αὐτά. Et ſic in Gloſſariis M*antica* πήρα. Gloſſ. Cyr. πήρα *mantica, follis.* intellige *follis* pro ſacculo, ferè ex pelle; unde nomen eſſe poſſit; ſicut Germani fell/ pro pelle dicimus. videtur dici, quòd ad manum eſſet, ſemper πρόχειρ☉. Apud Apſyrtum in Hippiatr. Μανδάκην exponunt δέρμα, corium. Fortè ea vox ex Latina eſt, niſi contrà. Zonæ ſanè erant δερμάτιναι, coriaceæ, in quibus, olim latioribus, etiam æs gerebant Matth. 10. 9. Μανδακηδὸν Budæus exponit *lunata forma*, nempe in modum zonæ: tanquam voluerit vocem eſſe à μάνη luna: unde μανακὸς. cui facile eſt δ interponere, aut δ ponere loco ι: ut Μανδάκης ſit idem atque μανιάκης *tortile, circus*; de quo in Manacus. Euſtathius tradit, quòd ὁ μανδάκης κατά τινα γλῶσσαν ſignificet δεσμὸν χόρτου. Ita & μανδάκαι dicuntur δεσμοὶ, οἷς δεσμοῦνται τὰ δράγματα, vincula, quibus manipuli colliguntur. Perottus: M*antica, quòd manu geratur. eſt enim perula viatoria.* Sed ſuſpendebatur potiùs, ut ante pectus & à tergo penderet. unde Italis *biſaccia*, q. geminus ſaccus. Illud Horat. 2. ſat. 3. huc refertur,

Reſpicere ignoto diſcet pendentia tergo.

aut etiam circum ventrem ligabatur, ſiquidem zona erat pro pera. Vet. Vocab. M*antica ſarcina, ſcilicet mola, & dicitur à manus. unde manticatus mantica oneratus.* Sed metonymia eſt aut ſynecdoche, cùm mantica eſt pro onere, ſicut apud Horat. 2. Sat. 6. de mulo, M*antica cui lumbos onere ulceret.* nempe non mantica inanis ſed oppleta. Quid autem *mola?* Scripſit M*ala.* M*ale* Gallis, Angl. & Belg. maele eſt mantica, vidulus ſcorteus. ex μαλλὸς, id eſt, pellis lanata. & hodieque ex pellibus lanatis aſcoperas habemus. & vocamus quoque velles/ clariſſimè à vellus. Belg. mael-hengſt equus ſarcinarius. mael-ſlot ſera penſilis, ut ea, quæ hippoperis appendi ſolet. Gemm. Colon. M*antica* eyn maele of aeſſack vel pera of wetzker. Magdeburg. M*antica* ein athſack/ id eſt pera vel burſa. Belg. aesſack eſt quaſi eſcæ ſaccus. aes aut aet eſt eſca, alimentum; ab eten/ id eſt, eſſen edere. Eſt etiam knapſack. Knappen eſt mandere cum crepitu: à κνάπτειν. Ita German. weidſack à weiden paſcere: & hinc wadſack & wätsger. Ex eo habent Bohemi wacek. Affine eſt & Gall. *beſace*, vel *biſſac*, quaſi bis ſaccus, duplex ſaccus. Inde corruptũ Ungaricum *iſſak.* Alioqui waede vel waet eſt veſtis, indumentum: unde Kilianus videtur ducere waed-ſack vel waet-ſack.

Mantichora, ὁ μαντιχώρας, beſtia quædam horrenda in India.

Digitized by Google

Vide Ariſt.hiſtor.anim.l.2.1. Ælian.lib.4.20.Plin.lib.8.21. & 30.Solin.cap.55. Cteſias (cujus fabulas Plinius & alii ſimiles ſequuntur) ſcribit μαρτιχώρας, ſicut & Philoſtratus in vita Apollonii: at Pauſanias μαρτιώρας ſine χ. Ælianus tradit, Indicum nomen eſſe, & ex eo illi beſtiæ impoſitum, quòd homines interimat, quorum carnibus maximè delectetur. Ideò ἀνδροφάγυ & ἀνδρωποφάγυ appellationes meruit. Ab Indis igitur etymon eſt quærendum; neque hoc explicare poſſumus, ignari. Pauſanias tigrin, Geſnerus leucrocutam eſſe putant. In voce poſt *man* ſonat aliquid, quod ad *tigris* accedat. מן Arab. eſt vir, ut man Germ. vir. Si inde, ſaltem memoriæ & veræ rei causâ, vel etymon falſum velis; erit hominis tigris. intellige homini imprimis infeſta.

Manticula parva mantica. Paulus apud Feſt. *Manticularum uſus pauperibus in numis recondendis etiam noſtro ſeculo fuit. unde manticulari dicebantur, qui furandi gratia manticulas attrectabant. unde poeta pro doloſè quid agendo uſi ſunt eo verbo.* Ibi Scaliger: *Mantilibus extergentur manus, quæ antiquitus dicebantur manticulæ. unde manticularia, quæcunque erant ad manum, καὶ πρόχειρα, vocabant, quia nihil magis ad manum, quam mantile.* Ibi verba Pacuvii ſic legit:

Machinam ordiris novam manticulatam aſtu.
Sanctiora adigis juranda jura, quibus cotidie
Parva noxa extergebantur.

Notum eſt, inquit, quid ſit adigere aliquem jusjurandum, & quid Græcis ſit ἐπακτὸς ὅρκ☉. Eleganter & quaſi γνώμη παροιμιώδει definit jusjurandum. Quid eſt jusjurandum? Mantile, quo quotidianæ noxæ extergentur. vult, in eo Pacuvium alludere ad ſatisfactiones, quæ fiebant cùm in gratiam redibatur.

Manticularis, e. Feſt. *Manticularia dicuntur ea, quæ frequenter in uſu habentur & quaſi manu tractantur. Frequens enim antiquis ad manus tergendas fuit uſus mantiliorum, unde hæc trahitur ſimilitudo.* Ergo *manticula* ei eſt mantile. Tenuiores etiamnum hodie, crumenis carentes, iiſdem linteis, quibus manus & nares extergent, numos ſuos, contorta aliqua extremitate, illigant. Muccinia & ſtrophiola vocamus, quæ Græcè ῥινόμακτρα.

Manticularius, ſector zonarius, ſecularius, qui manticulas attrectat furandi cauſa: taſchenraumer, h.e. qui peras exinanit. Onom. *Manticularius* κλέπτης.

Manticulor, Manticulam attrecto, item furor, per metonymiam deſtinati. Vide *Manticula*. Onom. *Manticulor* τεχνάζομαι.

Manticus, a, um, μαντικός, ή, όν, ad vatem pertinens; qui Græcis μάντις. *Mantice*, μαντική, ſcilicet δύναμις, peritia vaticinandi.

Mantile, quo manuum ſordes abſtergimus: ſive ſimpliciter à manus, ſive à manus & tela. Vide *Mantelum*. Gloſſ. χειρεκμαγεῖον *mantela, mappa*. Ibid. χειρόμακτρον *mantela*.

Mantiola, æ, *parva manus. Non. Mantiolis tere illis.* Hæc in Calepin. Editio anno 49. habet, *Navius*. A prima abeſt ea dictio. Onomaſt. *Manciola* χειρίδια. in Gloſſ. Cyrill. χειρὶς *manicium, manucla*. χειρίδιον *manicillium*. Sed *Manicium* eſt *manica*. *Manicula* eſt parva manus & parva manica.

Mantis, μάντις, vates, hariolus. Euſtath. derivat à μαίνομαι furo, quatenus id eſt impetu quodam ferri. & ſanè μανικὸς eſt divinus, numine inflatus. Vates gentiles enthuſiaſmo correpti, q. in furorem agebantur.

Mantiſa additamentum dicitur lingua Tuſca, quod ponderi adjicitur, ſed deterius & quod ſine ullo uſu eſt. Paul. apud Feſt. Ibi Scaliger: *Non eſt Tuſcum ſed purum putum Latinum: mantiſa pro manutenſa. ut Manuterium Varroni pro manuterium. Teſum, antiqui pro tenſum dicebant & peſum ſeu peſſum pro penſum, & paſſum pro panſum. Igitur mantiſa ſeu mantiſſa, quod melius eſt, & extat in quibusdam veteribus editionibus, dictum pro manutenſa, pro eo, quod manu porrigitur, præter id, quod ad pondus exigitur: ut ſit mantiſa caro, vel mantiſa merx, χειρότονον κρέας. Porrigitur enim manu, non datur pondere. Porrò mantiſam pro manteſam dictam non mirabitur, qui ſcit, veteres pertiſum pro pertæſum & ſimilia dixiſſe.* Onomaſt. *Mantiſſa* προσδομα. Ita nos dicimus Zugabe. auctarium, ſuperpondium, quod præter pondus debitum ſolebant εἰς ζυγὸν ἐμβαλεῖν Græcè aliter προσθήκη & ἐπιθήκη. Lucilius: *mantiſa obſonia vincit.*

Manto. Feſt. *Mantare* ſæpe manere.

Mantuarius, ἐγχειρίδιον. Onomaſt. At in Gloſſ. Cyrill. ἐγχειρίδιον *manualium*. Illic ergo legam *manuarius*, ſcilicet liber.

Mantuelis. Trebell. Poll. in Claudio: *chlamydem Dardanicam mantuelem unam.*

Mantum. Iſidor. lib. 19.24. *Mantum Hiſpani vocant, quòd manus tegat tantum. Eſt enim breve amictum.* Idem eſt in Gloſ. Arabicol. nempe לחאף *diplois, ſagum, mantum* vel *chlamys*. Vet. Vocab. *Mantus brevis amictus, & dicitur à manu, quòd manus tegat tantùm.* Hiſp. & Ital. *Manto* maſcul. eſt pallium. Dimin. Ital. *mantello*, unde Germ. mantel. Vet. Vocab. *Manticulus parvus mantellus.* Gloſſ. Iſidor. *Mandus veſtis virginalis.*

Manua manipuli. Gloſſ. Iſidor. l. *Manua*. Singul. nom. eſt *manua*. Vet. Lex. *Mannua* δράγμα. Gloſſ. Cyr. δράγμα *manipulum, manua* δράγμα. Quod eſt in vet. lex. *Manna* δέσμαι, lege *Manua*.

Manualis, e, ad manum pertinens, lato ſenſu. Eſt enim etiam manuale, manui ſerviens & manum implens. Gloſſ. Phil. *Manuale*, ἀναλόγιον. Eſt autem ἀναλογεῖον pulpitum; quod ſuſtinendo librum eſt vice manus, & ei ſervit. & in eo ἀναλέγεται, id eſt, legitur aliquid. Gloſſ. Iſid. *Manuale liber ad gerendum aptus, qui enchiridion dicitur.* Gloſſ. Cyr. χειρόμυλον *mola manualis*. Ita *manuale ſervitium*, Handdienſt. *Manuale pecus*, quod ad manum venire conſuevit. *Manuale orarium*. Gl. Iſid.

Manubia præda, quæ manu capta eſt. Gellius lib. 13. c. 23. *præda imperatoris pro portione de hoſtibus capta.* Aſcon. in 3. contr. Verr. Non. *Manubia manus exuviæ*. Idem: *Præda corpora ipſa rerum, quæ capiuntur. Manubia verò pecunia ex præda vendita redacta.* Idem Gellius libr. 13. 23. Chariſ. *Spolia quæſita de vivo hoſte nobili per deditionem. Manubia imperatorum erat præda ex qua, quod vellent, facerent.* Fulgent. *Manubiæ ſunt ornamenta regum.* Iſidor. lib. 18. 2. *Manubiæ, eò, quòd manibus detrahuntur.* Gloſſ. *Manubia* σκῦλα ἀπὸ ζώντων ἀφαιρούμενα ſpolia, quæ à vivis auferuntur. Onom. *Manubia* λάφυρα. Ita Nann. lib. 3. Miſcell. cap. 3. arbitratur vocem *manubias* coaleſcere à manu & vi, vel à βία, ut hibridam dictionem faciamus. Sic & Beute derivemus à βιάω vim affero. à βιάομαι analogicè eſt βιητής, qui vim affert. à βιάζω autem eſt βιαςής. Manubiæ autem per vim adimuntur hoſti. Alioqui referrem ad bieten / imperare: ut ſit ſpolium imperatum, quod ex imperio datur. Fortè tamen ſimplicius eſt, *manubias* dicere à manu & habeo; quòd manu habeantur, & oſtententur, tanquam virtutis monimenta. Ita ἁρπαγμὸν ἡγεῖσθαι eſt aliquid habere & oſtentare, tanquam rapinam & manubias. Philip. 2. v. 6.

Manubia Servius in 1. Æneid. *In libris Etruſcorum lectum eſt; jactus fulminum manubias dici, & certa eſſe numina poſſidentia fulminum jactus, ut Iovem, Vulcanum & Minervam; unde cavendum eſt, ne aliis numinibus demus.* Sen. lib. 2. nat. quæſt. cap. 41. "Fulmina dicunt à Jove mitti, & tres illi manubias dant. Prima (ut ajunt) monet & placata eſt, & ipſius conſilio Jovis mittitur. Secundam mittit quidem Jupiter, ſed concilii ſententia. Duodecim enim deos advocat. Hoc fulmen boni aliquid aliquando facit, ſed tunc quoque non aliter, quàm ut noceat. ne prodeſt quidem impunè. Tertiam manubiam idem Jupiter mittit: ſed adhibitis in conſilium diis, quos ſuperiores & involutos vocant, quæ vaſtat & includit & mutat ſtatum privatum & publicum, quem invenit. Ignis enim nihil eſſe, quod ſit, patitur." A Feſto *Manubiæ Iovis tres* dicuntur, *Minima, majores, ampliores.* Acro in Horat. od. 2. lib. 1. *Omnes manubiæ albæ & nigræ Palladis eſſe dicuntur: Iovis rubræ & ſanguineæ.* Sic Nannius reſtituit lib. 3. Miſcell. cap. 3. Servius tres deos fulminatores numerat, Jovem, Vulcanum,

Digitized by Google

Minervam. Ab aliis etiam ſummanus additur, qui ſummus eſt manium. Ceterùm quidam hanc manubiam volunt dici à manubiis ſpoliis, quòd, ſicut hæc per vim hoſti detrahantur, ita illa à diis immittatur. Chabotius in Horat. ducit à μανύειν & βία, quòd Jovis potentiam indicet." niſi malimus, quòd manu habeatur.

Manubiare, vigilare, pernoctare. Gloſſ. Iſid. An fortè *manicare* ſcripſit?

M*anubla iteratio doctrinæ.* Gl. Iſid. An *manubia?* ut ſit ſimilitudo à manubia fulminis ter iterati.

Manubiarius amicus. Plaut. in Truc. 4. 4. Turnebus exponit, qui manubias affert & ſpolia; amicus fructuoſus. Alciatus legit *manubriarius*, tanquã ſit facilis, promptus, quo quis ceu manubrio utitur.

Manubrium, capulus, *quod manu teneatur*. Varro libr. 5. de ling. Latin. Ita Gall. *manche*, Italis *manica*. Gloſſ. *Manubrium* στελεὸν. στελεά, & στελειὸν, & ſi lexicis vulg. credendũ, στελεὸς & στειλεὸς manubrium, στειλειά interp. Euſtath. eſt ἡ τῆς πελέκεως ὀπὴ, δι' ἧς στέλλεται τὸ ἐμβαλλόμενον ξύλον, foramen ſecuris, per quod immittitur lignũ. Inde Germ. ſtiel: quanquam etiam affine ſit στύλος. Aliter hefft, ἅπτειν eſt tangere. Onom. *Manubrium* κώπη, λαβή.

Manubriatus manubrio præditus. Ammianus lib. 25. *manubriatos cultros* dicit.

Manucodiata, quam paradiſeam vel paradiſi avem, & apodem Indicam appellat Geſnerus, in Moluccis inſulis, mortua in terra aut mari colligitur: quæ vivens nunquam videri ſolet, quoniam pedibus careat, caudaq; & alis in orbem extenſis ſponte ſuſtineatur. Coturnici ſimilis dicitur, cœli rore paſci. Ex Indica lingua *manucodiata* exponitur avicula Dei. Quidam Germanicè vocant lufftvogel. Guilandinus ſuſpicatur eſſe *rhyntacen* avem, cujus Plutarchus in vita Artoxerxis meminit. Scalig. exerc. 228. 2. teſtatur, manucodiatam à ſe viſam eſſe maxima pica non minorem. Ibi habetur elegans ejus deſcriptio.

Manulea, χειρὶς, manica. Gl. Legitur in antiquis editionibus apud Vitruv. lib. 10. 15. ut monet Turneb. libr. 2. 4. nunc excuſum eſt *chelo ſive manucla*. Idem Turneb. putat legendũ chele χηλή. Vet. Vocab. *Manulea manica & dicitur à manus.* Alibi *manulea* vix invenies.

Manulearius, qui manuleata veſtimenta facit.

Manuleatus, a, um, habens manuleas. Senec. ep. 33. *Apud me v. epicurus eſt & fortis, licèt manuleatus ſit.* Tunicæ manicatæ olim apud Romanos erant mulierum aut mollium. Viri brachiis nudis incedebant.

Manumitto, è manu, id eſt, poteſtate dimitto, liberum facio. Manus eſt poteſtatis ſignum & organum. Paul. apud Feſt. *Manumitti ſervus dicebatur, cùm dominus ejus aut caput ejuſdem ſervi aut aliud membrum tenens dicebat, Hunc hominem liberum eſſe volo; & emittebat eum è manu.* Iſidor. lib. 9. 5. *Inter filios eſt emancipatio, ut ſit liber à patre: ſicut ſit ſervo manumiſſio, ut ſi liberatus à domino.* Ibid. cap. 4. *Manumiſſus dicitur, quaſi manu emiſſus. Apud veteres enim, quando manumittebant, alapa percuſſos circumagebant & liberos confirmabant. unde & manumiſſi dicti, quòd de manu mitterentur.* Gloſſ. *Manumittit* ἐλευθεροῖ. *Manumiſſio* ἐλευθερία. *Manumitto* ἀφίημι.

Manuor, aris, manu aufero, furor.

Manupletium, χειροπληθὴς. Gloſſ. manipulus, faſciculus manum implens.

Manuprecium. Varr. lib. 5. de ling. Latin. *Quod manu factum erat & datum pro eo, manupretium à manibus & precium.* Iſid. lib. 11. 1. *Abuſivè manus etiam ars vel artifex, unde & manus pretium dicimus.* Gl. Phil. *Manupretium* χειροδόσιον. Gl. Cyr. *Manuprecium* μισθὸς χειρῶν.

Manus, a, um. bonus. Quia immanis eſt inclemens: manus fuerit bonus & clemens. Deinde ponitur pro lucido & claro: quę ſignificatio eſt in Manc. Duco à μάειν, id eſt, ἐπιθυμεῖν, cupere. Bonum eſt amabile, ut malum averſabile. Et Arab. מנא eſt appetere, deſiderare. מן gratiam præſtare. מנך gratia, largitas. Et Belg. minne eſt gratia, amor, minnen amare. Ita *manus* & *malus* ſunt cognata literis, ſed maximè diſſentanea, ut καλὸς & κακὸς: baß meliùs & böß malus.

Manus, ea humani corporis pars, quæ habet palmam & digitos. aliquando reſtrictiùs ſignificat id, quod poſt digitos eſt, uſq; ad brachiale. Ovid. 1. metam.

——laudat digitoſq; manuſq;
Brachiaq; & nudos media plus parte lacertos.

Perottus: *Quidam manum à manando appellatam exiſtimant, quòd ex brachiis manet. Eſt autem membrum corporis decentiſſimum, ex quo manant digiti.* Iſidor. lib. 11. *Manus dicta, quòd ſit totius corporis munus. ipſa enim cibum ori miniſtrat, ipſa operatur omnia atque diſpenſat. per eam accipimus & damus.* Scaliger lib. 1. poët. cap. 22. πύκτης *pugil. noſtra pugna inde, atque etiam pugnus, quoniam manus, quæ erat etiam paſſa & μανὴ (unde vox noſtra) contracta denſis digitis, effecta eſt* πυκνὴ. Sed velim potiùs à Chald. מָן, id eſt, inſtrumentum, puta σκεῦος, ἀγγεῖον, ὄργανον, ut Hebr. כְּלִי. Certè enim, ut ait Ariſt. 3. de anima, ἡ χεὶρ ὄργανόν ἐστιν ὀργάνων. Manus inſtrumentum eſt inſtrumentorum. Arab. מָן *largiri*, מנה *donare*. Manus eſt ὄργανον δοτικὸν καὶ ληπτικόν. 2. Paral. 29. 27. junguntur כְּלֵי יְדֵי דָוִד inſtrumenta manuum Davidis. Illud autem מן vel מָאן eſt à מנה, quod Hebr. parare, ordinare. Potiùs ſanè, quàm à *munus* aut μανὸς, velim à *machina*. Si in Græca lingua, ut proxima, lubeat ſubſiſtere, ut *mora* à μονὰ, ita manus à μάρη duci queat. Eſt autem μάρη manus, unde εὐμαρὲς, id eſt, εὐχερὲς, & μάρναμαι διὰ χειρὸς μάχομαι. Μάρη autem à μείρω duxerim, quia diviſa in ramos digitorum. Quia manus in quinque digitos tanquam ramos dividitur, dicitur πένταζος, q. quinqueramis ab Heſiodo in fine operum:

Μηδ' ἀπὸ πεντόζοιο θεῶν ἐν δαιτὶ θαλείῃ
Αὖον ἀπὸ χλωροῦ τάμνειν αἴθωνι σιδήρῳ.

Αὖον eſt ſiccum, ungues: χλωρὸν viride, caro ſub unguibus, πένταζος, manus. Hebr. manus eſt יָד, à יָדָה jacere. Manu jacimus. Græcis eſt χεὶρ, à χῶ capio, prehendo. aut, ſi malis, à χρεία, id eſt, uſu perpetuo. Germ. hand ſivè ab ἀνύτω perficio, ſive (quod malim) à χανδάνω capio, capax ſum. propius eſt tamen Latinum *hendo*, unde *prahendo*. ei autem origo eſt ab illo Græco. aut manus eſt χανδὴ, hiat, dilatata eſt. Similiter fauſt à faſſen/ capere, ut vaſe aliquid capimus. Annotatur etiam Ægyptiacũ *vaſt* pro manu. Cantabr. *eſcua*, videtur ab ἀσκεῖν. Manus eſt in perpetuo exercitio. Bohem. eſt ruka/ Sax. recken eſt extendere, porrigere, ab ὀρέγειν niſi à Latino *rego*. Manu regimus omnia; unde manum pro poteſtate & dominio ſumimus. Ungar. *kez* videtur ſumtum ab Hebr. קֵץ extremitas. Nam & יָד pro extremitate ſeu latere ponitur, ut Pſal. 140. 6. לְיַד, ubi Targ. לִסְטַר. Ita Job. 1. 14. aut, quòd manu ſolemus omnia κάζειν, ornare: aut à *kôz* interſtitium, quia interſtitio digitorum eſt diſtincta. Et hoc ſenſu *manus*, quia μανή.

Manus variè uſurpatur. *Metonymicè* manus eſt res manu facta, ut ſcriptura: item potentia, quæ in manu eſt; & operatio per manum exſerta, ſive tuendo ſive plagam inferendo: & ipſa plaga. Quum autem de ſpiritualibus dicitur: ſimul incidit metaphora. In ſpecie eſt potentia militaris, quia milites ſunt tanquam manus imperatoris. Eſt etiam Manus poteſtas utendi manu; unde in aleæ luſu ipſæ ludendi vices *manus* dicuntur. *Metaphoricum* eſt manum dicere pro re ſive naturali ſive artificiali, quæ manus inſtar ſit, ſive reſpectu figuræ, ſive uſus. Sic Virg. 3. Æn. de harpyiis loquens ait, *Uncaq; manus*, cùm intelligit, eas eſſe γαμψώνυχας. *Synecdochicum* eſt, cùm per manum intelligimus latè ſimul cubitum & lacertum, non tantùm palmam & digitos: aut reſtrictè palmam ſolam vel digitos ſolos. In divinis ſcripturis בְּיַד *in manu*, ἐν χειρὶ, eſt idem atque *per*, hoc eſt, ope aut miniſterio. Eſt etiam *manus* ſpatium, quia ſcilicet ſub extenſa manu eſt ſpatioſus locus. Hinc interdum pro יָד Targ. habet אֲתַר, LXX. τόπος. ut Deuter. 23. 12. Pſalm. 103. 25. Mare רחב ידים *ſpatioſum manibus*. Hieronym. *latum manibus*. LXX. θάλασσα εὐρύχειρος. Targ. פְּתֵי תְחוּמִין *ſpatioſum terminis*. Etiam eſt latus & extremitas, quia manus eſt in corporis lateribus & extremitate utrinque. *E manu*, מִיַּד, etiam aliquando eſt ſtatim. Proverb. 6. v. 5. phraſi contracta, pro, mittendo vel jaciendo è manu, aut volando.

In ma-

In manu habere animã, de eo dicitur, qui in ſummo diſcrimine verſatur, aut grandi periculo ſe objicit. Hebræis eſt *ponere animam in vola* שום בכפים נפש. vide Judic.12.3. 1.Sam.19 5.& 28.21. Pſal.119.108. Job.13.14. Xenarchus dixit, ἐν τῇ χειρὶ τὴν ψυχὴν ἔχοντα, ut obſervat Caſaubonus Athen. libr.13.3. Homericum eſt αἰεὶ ἐμὴν ψυχὴν παραβαλλόμενος πολεμίζειν.

Manus implere eſt initiare & conſecrare ad miniſterium, quod fiebat hoſtiis impoſitis, Numer.3.3. *Quorum repleta & conſecrata manus, ut ſacerdotio fungerentur.* Hebr. אֲשֶׁר מִלֵּא יָדָם לְכַהֵן. Targ. דְּאִתְקְרַב קֻרְבָּנְהוֹן לְשַׁמָּשָׁא, quorum oblatio oblata eſt, ut miniſtrarent. Integra ergo phraſis fuerit *implere manum oblationibus*.

Impoſitio manuum, ἐπίθεσις χειρῶν. Hebr.6.2. Lira exponit, de ſacramento confirmationis, in quo, inquit, datur Spiritus Sanctus ad robur; ſicut in baptiſmo datur ad conſequendum eſſe ſpirituale. Calvinus: Erat manuum impoſitio ſolemnis quidam peccandi ritus, de quo hic Apoſtolus loquitur. Nam fidei profeſſionem, quam adoleſcentes pueritiam egreſſi, edebant, voluerunt approbare hoc ſymbolo. Itaque unus hic locus abunde teſtatur hujus cerimoniæ originem fluxiſſe ab Apoſtolis. Sed poſtea in ſuperſtitionem verſa fuit, ut mundus ſemper ferè ab optimè inſtitutis ad corruptelas degenerat. Finxerunt enim eſſe ſacramentum, quo ſpiritus regenerationis conferatur: quo figmento baptiſmum lacerârunt: nam quod ejus proprium, ad impoſitionem manuum tranſtulerunt.

Manus ponere ſuper caput hoſtiæ; ſeu manu niti ſuper caput, ritus erat, quo is, qui offerebat, ſignificabat ſe crimina ſua conjicere in caput pecudis, quæ mactanda erat, figurabat Chriſtum ſponſorem noſtrum. Lira: *Hoc ritu offerens renunciabat juri, quod habebat in eo.* Hiſcani: *Juxta ſimplicem ſenſum mos eſt hominum, cum volunt incipere negotium, ut præparent ſe ad faciendum illud, imponendo manum ſuper illud.*

Manus & conſilium Dei junguntur Act.3.28. Facere quæ manus tua & conſilium decreverunt fieri. Beza; ut facerent quæcunque manus tua & conſilium tuum prædefinivit ut fierent. Manus id eſt poteſtas, ſeu voluntas libera & conſilium, id eſt, judicium, intellectus tui. id eſt, tu, cui eſt iſta manus & conſilium. Decreverat Deus fieri quædam ſinendo, ut peccata: quædam agendo, ut per filii ſui paſſiones, quibus malitia hominum interveniebat, noſtram ſalutem procuraret.

Manus ſumma: 1.Triſt.6.

Non tamen illa legi poterunt patienter ab ullo
Neſciat his ſummam ſi quis adeſſe manum.

Manus qui manu dat. Laberius: *Puras Deus non plenas aſpicit manus.*

Manum meam. Pſal.80.15. Targ. vertit percuſſionem potentiæ meæ. מְחַת גְּבוּרְתִּי. Pſal.91.12. pro manib. ſuis. Targ. על תוקפידון id eſt in potentia ſua.

Manus potentia militaris Eſai.36. *in manu gravi.* Hebr. בְּחֵיל כָּבֵד. LXX. μετὰ δυνάμεως πολλῆς. Targum בְּגֵאָן בְּמַשְׁרְיָן.

Manus fortis, coactio vehemens Exod.5.

Manus debiles & genua diſſoluta Sir.25.31.

Manutergium. Iſidor. libr.19.26. *Facitergium & manutergium à tergendo faciem vel manus vocatur.* Vetus Vocabul. *Manutergium togilla, cum qua tergitur manus.* Barbarè.

Manuti[illegible], magnas manus habens. Gloſſ. Iſidor. in Vet. Vocab. eſt *Manutus, a, um.*

Mapalia domus viles, quæ etiam circumferri queunt, ut Plin. lib.4.cap.3. ait: *Numidæ verò Nomades à permutandis pabulis, mapalia ſua, hoc eſt, domus plauſtris circumferentes.* Hieron. præfat. in Amos *Agreſtes caſæ & furnorum ſimiles, quas Aphri appellant mapalia.* vide & Magalia. Punica ad Hebræam originem pertinent. Hebr. מַפָּלָה eſt ruina, caſus. Facilè enim cadebant; atque ita erant facta illa tuguria, ut promtè erigi & dirui poſſent. Quia autem erant incondita, rudia, minimeque urbana: *mapalia* pro diſſolutis rebus dicuntur. Sen. in Apocol. *Vos mera mapalia feciſtis.* Turnebus lib.19.23. exponit, Vos diſſoluti fuiſtis & à diſciplina receſſiſtis inconditeque & perturbatè omnia egiſtis. Feſt. *Mapalia caſæ Punicæ appellantur, in quibus quia nihil ſecreti eſt, ſolet id vocabulum ſolutè viventibus objici.* Cato lib.4. orig. *Mapalia vocantur, ubi habitant. ea quaſi cohorte ſrotundæ ſunt.* Scaliger ibi locum Senecæ ſic explicat: Mera mapalia feciſtis, hoc eſt, ſusque deque habuiſtis & diſſolutè potiùs egiſtis. vel potiùs: Vos ô inepti & diſſoluti, id feciſtis. Salluſt. *Adhuc Numidarum agreſtium ædificia, quæ illi mapalia vocant, oblonga, incurvis lateribus tecto, quaſi navium carinæ ſunt.* vide Palmer. in Emendat. Salluſt. ibi putat, *à tendendo* Numidarum vocabulum in ſua lingua factum eſſe. Non tamen diſcedo ab etymo dicto, cùm נפל ſignificet etiam in aliquem locum ſe demittere habitandi cauſſa, unde illud LXX. per κατοικεῖν, Targ. שְׁרָא exponunt Gen.25.18. Sic eſt pro caſtra metari Gen.14.10. Jud.7.22. Ita erit von einem Ort in den andern fallen; quod νομαδικόν. Gloſſ. *Mappalia* καλύβη. Sed primam Latini corripiunt, ideoque ſcribunt *mapalia*: etſi, ſi originem allatam ſequamur, rectius eſſet *mappalia*. Verùm peregrinæ voces in aliam linguam transfundi ſolent, non ſine corruptela.

Mappa, linteum, quod menſæ inſternitur. Iſidor. 19.26. *Mappa convivii & epularum ſunt, quaſi manupa, atque ob id nominata.* Perottus. *Mappa, quòd manibus pendeat, dum ſumus in menſa. Mappum etiam in neutro genere legimus.* Gloſſ. Iſidor. *Mappa, gauſape, tegilla, expiarium.* Vet. Vocab. *Mapa, id eſt, togilla: & dicitur à manus, quaſi manupia, id eſt, manum pians.* Idem autem *togilla* explicat *parva toga*, item *mantile*. nempe, ut multa alia, ex idiotiſmo Italico, ubi *to vaglia* eſt, quod Gall. *tovaille*, Hiſpan. *toalla* & *tovaja*. Angl. *towelle*. Saxon. twele vel dwele. Belg. dwale. inde quoque Slavonis *antvela* ex Handtwele. Germani alii amantes ſibilum habent zwehel. Si non à tela, ut *mantelium*: *erit* à tabula, id eſt, menſa, cujus cauſa propriè paratum. & hoc malim: ſicut Angl. *table cloath*, id eſt, Tafelkleid/ quaſi tabulæ, id eſt menſæ, veſtitus. Ita & Belgæ tafel-laeken/ tabulæ pannus. aliter amme-laeken, ab ammen alere; quaſi dicas alimenti pannus. amme eſt nutrix, item paſcuum: ſive ab alma, ſive ab Hebr. אֵם mater. Non diſplicet etymon à *manu* & *pio*. id eſt, purgo, unde & *expiarium* in Gloſſ. Iſid. Galli, mutato M in N, dicunt *nappe*. Cæterùm confunduntur aliquando *mantile* & *mappa*, nempe non tantùm voces ſed & res, cùm neceſſitas poſtulat. Ita & nos aliquando, ſine apparatu, carptim cibum capturi mantile ſternimus pro mappa. ein ſervlette vor ein tiſchtuch. alioqui *mantile*, pro hodierno more, eſt Gallis *ſervlette*, qua nempe ſervamus veſtes & manus puras. Italis *ſalvietta*, à ſalvanda. aliter *ſciugamano* à ſiccando manum. Martial. lib.12.29. mappam & mantile, ut diſtincta, conjungit.

Attulerat mappam nemo: dum furta timentur,
Mantile è menſa ſurripit Hermogenes.

Mantilibus manus ablutas tergebant: mappis autem recumbentes utebantur inter epulas, quas pro ſe quisque afferebat. noſtri mores alii ſunt; & veterum verba noſtræ conſuetudini, aptamus, ut poſſumus. Gloſſ. Phil. *Mappa* χειρόμακτρον. In colloq. 1. ſchol. *Torale* περίκ[illegible], *Mappam* μάκτρον, *Mantile* ἐπιτραπέζιον. Gloſſ. Cyr. χειρεκμαγεῖον *mantela, mappa*. Onomaſt. *Mappa* ὀθόνη id eſt, linteum, linteamen. Et hac voce Hadrian. Jun. in Nomencl. exponit mappam, ein Tiſchtuch oder Lachen. Sed *mantile* χειρόμακτρον, ὠμόλινον, λάσιον, ἔκτριμμα, χειρεκμαγεῖον. Fœſ. in Oecon. Hippoc. λάσιον σινδόνην linteum exponit Galenus in Exegeſi apud Hippocratem. Erotianus verò ὀθόνιον, qui & authoritate Theopompi & Artemidori grammatici λινοῦν ὕφος δασὺ εἶναι, hoc eſt, textum lineum villoſum eſſe ſcribit. Sic Heſych. λάσιον ὕφος τὸ δασὺ exponit, ac fortè λάσιον ab hiſpiditate dicitur. Sunt autem λάσια Polluci lib.7.16. τὰ μαλλοὺς ἔχοντα χειρόμακτρα, mantilia villoſa & hirſuta. ὡς ἀπὸ τῆς δασύτητος, velut à piloſitate aut hiſpiditate dicta, eademque eſſe σινδόνια ἐπεστραμμένα, lintea contorta tradit, adducta etiam Theopompi Comici authoritate. Melior ſcriptura eſt λάσιον.

Digitized by Google

Mappa eſt etiam ſignum, quod prætor quadrigis dabat, ut è carceribus exirent. Mart. lib. 12. epigr. 29.

Cretatam præter mappam cum mittere vellet,
Prætori mappam ſurripit Hermogenes.

Quintilian. lib. 1. 5. Id Punicum nomen eſſe putat. Ait: *Mappam uſitatum circo nomen Pœni ſibi vendicant.* Sed non opus eſt exoticam vocem facere, quia vera mappa erat, quæ pro ſigno uſurpatur. Prætor Circenſibus ſignum mittendi currus dabat, præeunte linea alba à carceribus ad metam. Caſſiodorus: "Alba linea non longè ab oſtiis, in utrumque podium, quaſi regula directa perducitur, ut quadrigis progredientibus inde certamen oriretur: ne, dum ſe præproperè conantur elidere, ſpectandi voluptatem viderentur populis abrogare." Ex his verbis intelligis, quid ſit apud Ovid.

———*cogit nos linea jungi.*

& Martialem

———*nec ceſſat linea dives.*

Nam ea linea non ſolùm committendis quadrigis, ſed etiam reliquis omnibus adhibebatur, quæ ad ludos ſpectabant. Tranſenna verò dicitur funis ab uno extremo ad alterum protenſus. atque hæc ita linea vocabatur. Gloſſæ *Tranſenna* βρόχος ἐν ἀφετηρείαις τεταμένος. Item *Tranſenna* ὕσπληξ, ἀπαλλαγὴ, μαππαρίου σημεῖον. Cedrenus ἐφ' ἅρματος αὐτοῦ ἱσαμένου καὶ τῆς ὕσπληγος μελλούσης αἴρεσθαι. Quòd à carceribus ad metas extenderetur, ὕσπληξ declaclarat. Quod ἀπαλλαγὴ diceretur, docet Caſſiodorus in iis, quæ ex eo jam produximus. Ad cuneos enim Theatri tunc diſcedendum erat loci capiendi cauſa. Propterea Ovidius dixit:

———*cogit nos linea jungi.*

Signum, inquit, datum cogit, τὴν θέαν καταλαβεῖν, & in cuneis nos denſare. Denſabant enim ſe, ne confuſi ac permixti & ſibi & aliis ſpectaculum eriperent. Simile legas περὶ χοίνου μεμιλτωμένου Athenis. Sic τὸ μαππαρίου σημεῖον oſtendit ſtatim ſignum mappa à Prætore mitti. De ea mappa, quæ Cedrenus & alii Græci infimæ vetuſtatis ſcribunt, non pigebit referre: μαππάριον τοῖς Ῥωμαίοις ἔδοξε καλεῖν ἐξ αἰτίας τοιαύτης. ἔθος ἦν τοῖς ὑπάτοις ἐπὶ τῶν θεάτρων εὐωχεῖσθαι. μετὰ δὲ τὸ παύσασθαι τῆς εὐωχίας, τὸ ἐν χεροῖν ἐκμαγεῖον, ὃ καὶ μάππαν πατρίως καλοῦσιν, ἐξ οὗ καὶ μανδύλια, ἔρριπτον. ὅπερ δεχόμενος ὁ λεγόμενος μαππάριος τὸν ἀγῶνα παρεσκεύαζεν. Idem Caſſiodorus: *Mappa verò, quæ ſignum dare videtur Circenſibus, tali caſu fluxit in morem: quum Nero prandium protenderet, & celeritatem, ut aſſolet, avidus ſpectandi populus flagitaret: ille mappam, qua tergendis manibus utebatur, juſſit abjici per feneſtram, ut libertatem daret certaminis poſtulati. Hinc tractum eſt, ut, oſtenſa mappa, certa videatur eſſe promiſſio.* Omnino ex Ennio cognoſcimus ſignum emittendis equis à prætore mitti ſolitum. Hic igitur Manilius elegantiſſimè dixit capricornum mittere ſignū venientis hiemis, tanquam prætorem quendam, qui, quòd currus emittebat ſigno dato, ab eo Ἀφέτης dicebatur ut locus ipſe Ἀφετηρία, hoc eſt, carceres." Græci poſteriores etiam uſurpant μάπα & μάππα & μαππίον pro mappa & matta. vide *Factio* & *Matta*.

Mappam etiam vulgò vocamus tabulam, in qua pictus eſt mundus vel aliud aliquid, quia eſt extenſa, tanquam mappa. Vet. Vocab. *Mappa* etiam *dicitur pictura vel forma ludorum: unde dicitur mappa mundi.*

Mapparius, qui mappam in circo mittebat. Gloſſ. Baſil. μαππάριος καλεῖται μαππάριός τις ὢν, ὁ τῇ χειρὶ δεικνύων. κατὰ δὲ ἑτέρους, ὅτι εἰώθασαν ἐν τῷ θεάτρῳ οἱ ὕπατοι εὐωχεῖσθαι πρότερον, καὶ μετὰ τὴν εὐωχίαν ῥίπτειν τὰ τῶν χειρῶν ἐκμαγεῖα, ἅπερ τῇ Ῥωμαϊκῇ φωνῇ μάππαι λέγεται. καὶ ταῦτα ἀναλαμβανόμενος ὁ ἐπὶ τοῦτο τεταγμένος, ὡς σύνθημα, εὐθέως τὸν ἀγῶνα ἐπετέλεσε. καὶ διὰ τοῦτο ἐλέγετο ὁ τοιοῦτος μαππάριος. Sic ex correct. Meurſii.

Maran atha, μαρὰν ἀθά. Legitur 1. Cor. 15. 22. Sunt voces Syriacæ, ſicut & Syrus interpres habet מָרַן אֲתָא. Marán eſt Dominus noſter. nempe מָרֵא eſt Dominus; ן eſt affixum primæ perſonæ, ut נו apud Hebr. Maré eſt ex Hebr. מוֹרֶה doctor, magiſter. vertitur δυνάστης Job. 36. 22. Heſych. Μαραναθὰ ὁ Κύριος ἦλθεν, ἢ εἶδεν τὸ κύριον. Prius rectum eſt. alterum non. Reſpicit in hoc ad מַרְאֶה, quod eſt viſio, à רָאָה vidit. Hieronymus: *Maran athá magis Syrum eſt, quam Hebraicum, tametſi ex confinio utraruumq; linguarum aliquid & Hebræum ſonet, & interpretetur*, Dominus *noſter venit; ut ſit ſenſus: Si quis non amat Dominum Jeſum Chriſtum, anathema ſit, &, illo completo deinceps inferatur*, Dominus *noſter venit; quòd ſuperfluum ſit adverſum eum odiis pertinacibus velle contendere, quem veniſſe jam conſtet.* Quid autem eſt ἤτω ἀνάθεμα, μαραναθὰ? Ellipticum eſt loquendi genus, quod ſic intelligetur, *Sit maledictus*, &, ne hoc judicium ſervorum Dei & eccleſiæ contemnatur, Ecce, *Dominus venit*, qui id exſequetur. nempe (ut eſt in verbis Enochi, quæ recitantur in epiſtola S. Judæ v. 14. 15.) *Ecce, venit Dominus cum ſanctis millibus ſuis, ut ferat judicium adverſus omnes, & redarguat, quicunque ex ipſis ſunt impii.* His ergo verbis indicatur ſpecies extremi anathematis: quum quis judicio Dei, tanquam piaculum, relinquitur. Rabbini ponunt tres ſpecies anathematum, 1. נִדּוּי, 2. חֵרֶם, 3. שַׁמַּתָּא. *Nidduí* eſt ea, qua quis, ut immundus, ad tempus ab hominum conſortio, aut ex cœtu eccleſiæ excluditur. נָדָה eſt removere. *Cherem*, cùm quis ſe non emendans ex populo ſuo exſcinditur. à חָרַם devovere. *Schammatha* autem eſt extrema imprecatio, qua quis pro maledicto habetur. videtur dici à שֵׁם nominare: quòd hæc ſit nominatiſſima excommunicatio. Vulgò tamen volunt eſſe nomen compoſitum ex שֵׁם אֲתָא, id eſt, Deus venit. alii ex שָׁם מִיתָה, id eſt, ibi mors. Sed has alluſiones & rei deſcriptiones eſſe cenſeo. niſi fuit verbum שָׁמַת, cognatum τῷ שָׁמַד, ſicut Arabibus שמת eſt diffamare, exprobrare, deturpare. Unde שְׁמִיתָה opprobrium.

Maranus apoſtata. Rabbin. מָרָן eſt Judæus, qui baptizatus eſt, etſi maneat in fide Judaica. מָרָה eſt deficere Hebr.

Maraſmus, μαρασμὸς, tabes, marcor: à μαραίνω tabefacio, macero. Apud medicos ſpecialiter maraſmus eſt corruptio viventis corporis, quæ fit ob ſiccitatem.

Marathrum, μάραθρον, fœniculum. Dicitur & ὁ μάραθος. Lobelius: Quoniam multus uſus in cibis fœniculi emarcidi & arentis, marathrum quidam doctiſſimi dictum volunt: ſatiùs tamen è Græcis Latini, quòd quaſi fœnum in hyemes areſactum & marcidum reponatur, fœniculum dixerunt. Ita & Græcum nomen ex eo impoſitū fuit, quòd, cùm marcuit & inaruit, ad condimenta commendetur. Et verò ejus muſcaria facilè μαραίνονται, id eſt, flacceſcunt: ut inde meritò ſit appellatum.

Marathus μάραθος. Ovid. de med. fac.

Profuit & marathos bene olentibus addere myrrhis
Quinq; parent marathi ſcrupula, myrrha novem.

Marca. vox Germanica, qua etiam Latinè loquentes aliquando utuntur. varias ejus ſignificationes ab uno ferè origine repeto. marck fœminino genere, die marck, eſt limes, finis: à Latino *margo*. nam & margo eſt rei finis. Hinc pro ipſa regione limitata & ſuis finibus circumſcripta ponitur. Merck, neutro genere das merck, eſt ſignum. Id verò craſſiùs pronunciatum Belgis etiam eſt marck. amant alicubi e ante n pronunciare, ut A. Ideo autem hoc à marck ſeu margo, quia margo eſt notabile ſignum, unde cognoſcitur & quo diſcernitur tractus aliquis. Dicitur etiam der marck de moneta; quaſi dicas limitata pecuniæ ſummula; quæ variat pro regionum arbitrio. Vide *Marcha*. Kilianus in Diction. Belgicolat. habet: "Marck vetus, Limes in agris ſive territoriis, fines regionum, marchiones imperii: & Diſtrictu ditionis, & Provincia major: Comitatus amplus, vulgò marca, marcia. German. march: Gall. *marche*. Angl. *marche*. marck ſeu merck (inquit Andreas Velleius) primò denotat ſignum ſeu ſigillum aliquod peculiare: atque inde pro vexillo bellico ſumitur, ut merch & baniere idem ſint. Haſtæ enim alligata pendula quædam ſelecti ac variegati coloris faſcia in altum ſublata præferebatur in præliis, ad cujus ductum oculos atque animos ſuos pugnaturi certis de cauſis dirigere neceſſe habebant: ab hac autem prima ſignificatione vocabulum Marcæ tranſlatum pro limite poſtea accipitur. inſigniri enim

Digitized by Google

enim ſolent jam inde uſque à prima orbis terreni cultura, camporum, urbium & regionum termini, diſcretis quibuſdam ſive ſaxis, ſive palis, ſive aliis notis memorabilibus: intra quas ſe quisque continere juſſus: nec erat fas invita viciniâ transſcendere: hinc pro ipſis campis ac regionibus vaſtiſſimis uſurpata eſt: ut jam Marcæ nomine non tantùm integra rura certis diſtincta limitibus: ſed ampliſſimi quoque provinciarum tractus, quas nunc pagos, nunc civitates atque regna etiam Latini dixerunt, nuncupari venerint. B. Rhenanus marck ſive march equum apud veteres Gallos ſignificaſſe docet ex Pauſania (ut apud veteres Germanos) atque hinc equorum ſeu ſtabuli magiſtrum marckſtaller / & equitum præfectum marckgrave etiamnum appellari. Marca pro equo purum putum Britannicum eſt, inquit Guil. Camd. B. Rhenano adſtipulantur Brodæus, Alciatus & alii. Prior autem etymologiæ ratio potior plurimis videtur. Sic ibi. Sed march pro equo alia vox eſt quàm marck / nempe à mahr. Supereſt in lingua noſtra mehre pro equa. Et Angl. *mare*. Id puto eſſe à μωρὸν, id eſt ἄλογον. Nam iſtud peculiariter ad notum hoc animal refertur: ut cum bieſt / id eſt, beſtia pro vacca dicimus. Ita & Græcis ἄλογον peculiariter eſt equus: ſicut & *animal* ſynecdochicè equum ſignificat. Vide ἄλογοι in Gloſſ. Græcob. Meurſ. Id quidem ſatis eſſet ad probabile faciendum etymon dictum; ſed, ecce, & Heſychius habet, Μωρίαι ἵπποι καὶ βόες ὑπὸ Ἀρκάδων. Quod a. & marck Germ. eſt medulla: id rurſus aliud nomen eſt; à *marga*, ut puto. ut n. *marga* eſt medulla & adeps quidam terræ, ita μυελὸς oſſium. Belgicum marghe / quod aliter morghe / jugerum, eſt μοργή. de quo in voce mane. Notat etiam Kilianus, Belgis marck eſſe apium paluſtre. Et Dodonæus ac Lobelius id vocant Jouffrouwe merck: Id verò Angl. *marſche*. *Marſch* Angl. eſt palus. vox eadem & Germanis nota, maras / moras. eſt à meer / mare. maer mer Belg non eſt tantùm mare, ſed & ſtagnum, lacus, palus: ſicut Hebræis omnis aquarum collectio dicitur mare.

Marceo admodum flaccidus ſum, nativo humore evaneſcente. ut cùm herbæ reciſæ, ſuo vigore deſtituuntur, alimentario ſucco ſubducto: ut fœnum; unde *faner* Gallis *marcere*. Angl. *faine*. Iisdem & *fade* eſt marceſcere, flacceſcere, ſicut eſt fade filum. Igitur marceo eſt, quod Græcis μεμάραμμαι. *Marceſco* autem incipio marcere. Gloſſ. *Marceſcit*, μαραίνεται, λεπτύνεται. *Marcet* τήκεται. *Marcidat & marcerat*, τήκει, τήκεται, λεπτύνει. *Marcidus & Marceros* τετηκὼς, νωθὴς ἀπὸ κραιπάλης. Gloſſ. Cyr. τήκομαι *marceo, marceſco, liqueo, tabeſco*, τήκω *tabo, marceo*. Onom. *Marceo* σήπομαι. *Marcor* σηπεδὼν, σῆψις. quia ſcilicet, quæ marcent, niſi per externam cauſam aut curam arida fiant: putreſcunt. Quod Dioſcorides lib. 4. cap. 78. tradit, eos fungos eſſe perniciales, qui ἥλοις κατιωμένοις ἢ ῥάκεσι σεσηπόσιν ἢ ἑρπετῶν φωλεοῖς παραφύονται: id Plinius lib. 2. 22. Latinè reddidit, *Si caligaris clavus ferrive aliqua rubigo aut panni marcor affuerit naſcenti, omnem illico ſuccum alienum ſaporemq; in venenum concoquit*. Metaphoricè *marcere* eſt laſſum eſſe, viribus defectum, languidum. Ita & *laſſus* pro marcenti: ut illud Virg.

—— laſſoq; papavera ſomno,
Demiſere caput.

exponit *marcenti*. Perottus marceo ducit à macro, *quoniam*, inquit, *quæ macie attenuata ſunt, facilè putreſcunt*. At *marceſco* & μαραίνομαι, quæ idem ſunt, eandem originem habere putem, à μαῖρα, quæ eſt canicula, ſidus, cujus æſtu ſolent plantæ marcere. Eſt enim marcor propriè à caloris intemperie, humorem inſitum præcipiente. Heſych. Μαιρακύων τὸ ἄστρον ἢ ἀκμαιότατον καῦμα. Euſtath. etiam μαραίνω deducit à μαίρω, quod eſt luceo. Planè Hebr. originis à מַרְאֶה, id eſt, viſio.

Marcha, terminus, finis. vox Germ. Illi autem dicunt marck. K Latini ſolent exprimere per CH. Vet. Voc. *Marcha dicitur comitatus terra alicujus. unde & marchio dicitur princeps vel dominus marchæ. Marcha etiam dicitur quoddam pondus, ſcilicet media libra: ut dicitur marcha argenti.* Non ſatis exprimit vim vocis. die marck eſt limes. ut marckſtein / limitis lapis. die feldmarck ruris limes, territorium. inde & marck terræ tractus regionem terminans. Vult. lib. 1. de feud. *Marchia* non à *mari*, quod plerique interpretes *ad cap. 1. Quis dicat dux.* voluerunt, ſed à finibus potiùs denominata videtur, qui tamen fines mare plerunque alluebant. *text. in d. c. 1. Quis dicatur dux.* Fines autem vernacula noſtra ſignificant marck / eò quòd marchiones finibus imperii Romani tuendis præfecti eſſent. Ita eſt marchia Brandeburgenſis, marchia Stiriæ, marchia Moraviæ, marchia Badenſis". Cæterùm marck in re numaria eſt der marck. In libris feudorum & vulgò *marca* ſcribitur; ut *marca* auri. Cujac. in lib. 5. feud. annotat: Marc-s dicit Urſpergenſis pro libris. Plus tamen eſt marca. continet enim duas libras. Sed, quod Latinis olim fuit libra, eſt hodie marca ferè; quod ſelibra, hodie libra." Apud Nicephorum lib. 7. Μαρκίσιος eſt ὁ τὴν βασιλικὴν κατέχων σημαίαν, qui imperatori vexillum præfert. Id dicit Latinum eſſe. nempe Italis *marchio* eſt *marcheſe*. Itaque olim non erat vox ea tantæ dignitatis index, ut nunc eſt.

Marchio, princeps, qui præeſt marchiæ, id eſt, limiti. Germanis marckgrave / quaſi limitis comes, quem vocant liminarcham, ex Latino & Græco. Sed limenarcha λιμενάρχης totum Græcum eſt. vide *Comes & Gravius*. Cujacius in lib. 1. feud. tit. 1. Marchionem Obertus *2. tit. 10.* intelligebat eſſe eum, qui limiti certo regni præeſſet: ſed ineptè vocabulum à mari deducebat, quòd plerique limites ſint maritimi. Nota eſt Francorum vel Germanorum vox *march* ſive *marche* pro limite. Annon. 5. cap. 11. *Reliquit Marchiones, qui fines regni tuerentur & hoſtium arcerent incurſus.* Meminit ibidem, antiqua Germanorum lingua & Bajoariorum & Alamannorum equum militarem *March* appellari. Sed non aſſentior, inquit, Alciato, marchionem interpretanti præfectum equorum.

Marcido, turpo, diſſipo. Gloſſ. Arabicolat.

Marcipor Marci puer, nomen ſervile à domini prænomine, contractum in fine. Sic *Publipor* Publii puer.

Marcus excelſus. Gloſſ. Arabicol.

Mardochæa dies, μαρδοχαϊκὴ ἡμέρα 2. Macch. 15. 37. Intelligitur feſtum *Purim*, quo Judæi celebrabant memoriam liberationis, Dei beneficio præſtitæ per conſilium Mardochæi. vide Eſth. 3. & infra *Phur*.

Mare, aqua longo tractu cohærens, propriè amara. nempe ab Heb. מרר amarum eſſe. Ea vox eſt propior, quàm Latina *amarus*, quæ tamen ab eodem fonte. vide ſuprà. II. alveus maris ut cùm aquæ in maribus dicuntur. Gen. 1. 22. Iſidor. lib. 13. 14. *Mare eſt aquarum generalis collectio. Omnis enim congregatio aquarum, ſive ſalſæ ſint, ſive dulces abuſivè, maria nuncupantur juxta illud, Et congregationes aquarum vocavit maria. Propriè autem mare appellatum, eò quòd aquæ ejus amaræ ſint.* Hanc vocem *mare* plurimæ gentes retinent, Itali *mare*, Hiſpan. *mar*. Gall. *mer*, Germ. meer / Bohem. more. Eſt autem etiam Germ. ſee / Belg. zee / ut Angl. *ſea*. Sed Germani ſuperiores ſee magis lacum dicunt. Videtur autem eſſe à ζέω, id eſt ferveo. Sic ſanè & *fretum* eſt à ferveo. Gor. Becanus ſee ducit à ſie ſive ſiede / id eſt, bullio. ſieden eſt à ſod / aqua, ex ὕδωρ. Id D ſuperiores Germanos non putem hîc eliſiſſe. Danis eſt haff. Germ. hafe eſt portus. ab ea ergo parte illi nomen impoſuerunt. Et Heb. חוף eſſe portus, vertunt LXX. αἰγιαλὸς, id eſt litus & παραλία. Hebr. eſt יָם, fortè ab אָיֹם terribilis. Eſt n. vaſtum & aſpectu formidabile. Inde epitheta θάλασσα ἀγρία, τρηχεῖα, ὀλοὴ, δυσηχὴς, πολύφλοισβος, ἐρίγδουπος: Latin. *mare aſperum, ferum, ſævum, iratum, procelloſum, tumultuoſum.* Arab. *mare* eſt בַּחַר. Hebr. בָּחַר eſt examinare, eligere. an ex eo, quòd mare omnia purgat, ut habet notus verſiculus, θάλασσα κλύζει πάντα τ' ἀνθρώπων κακά. id eſt, Mare purgat omnia hominum mala. θάλασσα puto, quia viroris omnis cauſa eſt aqua. è mari autem oriuntur pluviæ, & fontes & flumina. Θάλλω eſt vireo. *Tenger* puto eſſe ex *tengec* victito. Mare cum terra eſt nobis victus cauſa. Cæterùm

Mare in genere eſt quævis collectio aquarum. imprimis autem ſic vocamus illas aquas, quibus tota terra eſt circumflua. Id mare à terrarum partibus, quas alluit, ſubinde peculiaria nomina ſortitur.

Mare magnum in ſcripturis aliquando vocatur, quod mediterraneum dicimus: magnum ſcilicet ad differentiam aliorum minorum in terra Iſraëlitica, ut ſunt mare Geneſarethanum,

Digitized by Google

mare ſalis. Idem mare mediterraneum etiam vocatur mare poſterius,ſeu occidentale,quia terræ ſanctæ ſitum eſt ad occidentem.

Mare junci ſeu carecti eſt mare rubrum. vide ſupra *Erythræum*. Id mare dicitur etiam ſinus Arabicus,qui eſt ſinus Indici Oceani,& à monte Sina diſtat itinere diei unius.idem mare rubrum dicitur etiam *mare Ægypti*.per hujus maris longitudinem transiverunt Iſraëlitæ.Jud.11.16.

Mare ſalis eſt lacus ille ſalſugine infectus, miſtus cœleſti pluviæ,qua fuerunt everſa Sodoma, Gomorrha, Adama & Zebojim, cum ſuis vicis & villis. Is lacus dicitur *Aſphaltites*, & mare mortuum, id eſt, inhabile ad alendum animalia viventia.

Mare fuſum, erat vas æreum, amplum in templo, ubi ſacerdotes ad altare aſcenſuri antè manus & pedes abluebant. Joſeph. lib. 8. antiq. c. 2. de Solomone: *Fecit etiam vas ahænum ſemiorbis ſpecie, quod propter capacitatem appellatum eſt mare. erat enim labrum patens per dimetientem lineam in cubitos decem, craſſitudine palmari: ejus meditullium ſuſtinebatur ſpira decies reduplicata: cujus dimetiens linea fuit cubitalis. Id labrum circumſtabant duodecim juvenci, ad tractus quatuor ventorum obverſi terni, quorum poſtica introrſum vergebant, ut eis orbiculare illud vas incumberet, in medio ſui depreſſius. Capiebat autem hoc mare congiorum tria millia.* vide *Batus*.

Mare vitreum ante thronum Dei, ſancto Johanni in viſione apocalyptica oſtenſum, videtur fuiſſe ingens lacus,ad inſtar ejus maris, quod olim in templo erat ad uſus ſacerdotum. Exponitur autem illud mare vitreum de perfectione bonorum cœleſtium. *Mare* profundam copiam & abundantiam ſignificat. Habet enim mare multas aquas & profundas. *Vitreum* autem illud dicitur propter claritatem & puritatem. Ideo etiam Apoc. 4. 6. deſcribitur, ut ſimile cryſtallo,qui eſt ſplendidus,ſolidus ac ſtabilis, etſi aquæ ſimilis; & ex ea concretus. At c.15. 5. *mixtum igni*, qui luce & calore ſuo figurat ſapientiam & ſanctimoniam à Spiritu ſanctificationis effectam, per quam Deum videmus & in eo vitaliter calemus. Poteſt & illi mari aſſimilari Dei ſapientia, cui omnia, quæ in his terris geruntur, tanquam in cryſtallino ſpeculo evidenter in cœlis repræſentantur. Mare vitreum, cryſtallo ſimile,igni mixtum, coram throno Dei,ſignificari dicamus abyſſum divinæ ſapientiæ, cui omnia clariſſimè ſunt cognita & perſpicua, & bonitatis ejus cum juſtitia conjunctæ, quam exſerit erga nos in Chriſto per efficacitatem Spiritus ſui ſancti,quæ ſæpe aquæ & igni in divinis libris comparatur, quia nos purgat à ſordibus, refrigerat contra æſtum iræ Dei, fœcundat ad proferendos fructus bonorum operum; & nos ad Dei amorem inflammat atque fovet in vigore fidei ac pietatis, & conſolidat adverſus pericula & tentationes. Ex eodem illo mari cœleſti omnis ſalus derivatur in eccleſiam militantem & triumphantem, à throno Dei, qui eſt thronus tum juſtitiæ tum miſericordiæ, cum omni ſapientia & veritate, ac potentia. Patritius Ferbeſius pererudito Comm. in Apocalypſ. vult mare vitreum, ſpiritui junctum eſſe primum externum medium Spiritus purum Dei verbum,in quo cernere licet gloriam Dei. Eſa.59. 21. 1. Corinth.3. Aqua habet vim purgandi & refocillandi, cujus typus erat labrum in tabernaculo. Exod. 20. & mare æneum in templo 1. Reg. 7. Vitrum eſt tempus tranquillitatis. Pſ.23.& 46.

Mare in ſacris & profanis literis aliquando ſignificat copiam, non tantùm rerum multarum & profundarum, ſed etiam hominum: quia mare capax eſt, & multas undas,eaſque variis animantibus divites, continet.

Mareplacidæ inter naves recenſentur à Gellio lib.10. c.25. Ibi P. Moſellanus annotat: Naviculæ ſunt admodum parvæ, quibus mare non niſi placidum & à procellis quietum navigari poteſt. eſtque hæc appellatio Siculorum. Gyraldus in lib. de navig. "Marplacidæ, ſeu, ut alii legunt apud Gellium *mariplacidæ* vel *marceplacidæ*, naves ſunt, quas à Siculis inventas ajunt. Bayfius in libro de re navali etiam apud Gellium legit *marceplacidæ*. Videtur tamen omnino legendum *mariplacidæ*.

Mareſchalcus, marſchalck/ in Germanica lingua ſonat ἱππόδουλος, equorum adminiſter, qui equorum curam gerit. Mare eſt equus: Schalck ſervus. putatur, hoc fluxiſſe ab Hebr. שליח id eſt miſſus, legatus. Ita Godſchalck Dei ſervus. Sed dignitatis nomen eſt. In ll. Allem. tit. 80. *Si marſchalcus, qui ſuper XII. caballos eſt: XL. ſolidis componat.* Mollior ſcriptura eſt mareſchalcus, aut mareſchalus, more Gallorum, quibus eſt *mareſchal*. Kilianus in Dictionario Belgicolatino: Maer-ſchalck Veterinarius, medicus, equarius, cteniatrus. & Tribunus militum, tribunus militaris, magiſter equitum, præfectus militiæ. & metator caſtrorum: deſignator, & ſatrapa, ſatrapes, toparcha. Maer-ſchalck/ inquit Flac.Illyric. dicitur miniſter equorum aut rei equeſtris: nempe miniſter principis, qui rem equeſtrem, equiteſque & aulam curat aut regit: à maere/ id eſt equus, & ſchalck/ id eſt ſervus, miniſter. maerſchalck/ ait Becanus, is dicitur, qui peritus eſt in equis curandis, & qui equeſtris rei cognitionem habet. maer enim equus, ſchalck peritus, callidus, aſtutus in ſua arte appellatur. Hoc etiam nomine dicitur is, qui ferreos calceos adfigit, & jubas & caudam equorum comit. tandem factum, ut magiſtri hoſpitiorum ſe mareſchalcos vocarint, quaſi nemo munere quopiam majore dignus eſſet, qui in diſciplina equeſtri non eſſet egregiè exercitatus. Et, quoniam equorum curatio præcipuè honoraretur, omnes eos divos *Marſchalcos* vocarunt, quos curando cuipiam morbo præſidere opinarentur. ſic D. Antonium dicimus Mareſchalcum ignis ſacri, divum Rochum Mareſchalcum peſtis, & epidemiæ contagioſæ, & ſimiliter alios aliorum morborum Marſchalcos &c. [a] Hæc Becanus. B. Rhenanus Marſchalcum factum eſſe ait vocabulum ex march/ quo equus ſignificatur, & ſchalck/ potens: quaſi dicas, equorum magiſtrum. Ab his Becani & Rhenani etymis non diſſonat vox Gallica *Mareſchal*, & Italica *Mareſcalco*: qua faber ferrarius, cteniatrus, & veterinarius denotatur. Equiſo quoque Latinis non tantùm equorum domitor & curator, ſed etiam veteribus, teſte Varrone, dicebatur is, cui alicujus rei regimen committebatur. Italicè *maliſcalco*, præfectus eſt. [b]. & *marſhall* Anglicè deſignator, metator caſtrorum, & tribunus militum, maerſchalck/ quaſi *maroſalicus* dicitur Joh. Aventino; qui major eſt in ſala, hoc eſt, aula; *major domus* recentioribus dictus. Veteres Romani magiſtrum equitum vocarunt. Turneb. lib. 28. c. 2. Qui apud nos ſummus eſt militiæ dux & magiſter, quem Conneſtabilem dicunt, non dubito, quin Comes ſtabuli appellari debeat: præſertim cùm & apud Ammianum Marcellinum, Tribunum ſtabuli legam: & apud Volaterranum reperiam, in aula Conſtantinopolitana comitem ſtabuli fuiſſe. Sunt & apud nos Mareſchalli: eos tanquam majores caballi, id eſt equitatus, eſſe interpretor. nec ambigo, quin illud veriloquium hodieq; in veſtigiis vocabuli appareat. Sic Seneſchallos velut ſenes caballi, id eſt equitatus eſſe arbitror: quod verbum à militia armata ad civilem tranſiit, reſeditq; in iis, qui hodie provincias præfecturas juridici regunt, & quaſdam etiam juriſdictiones urbanas & vicanas exercent. Nam in noſtra Normania ſic appellantur, qui in nobilium vicis & oppidis jus dicunt. ac ſuperiora quidem verba originem ſine controverſia Latinam habent, ſed ore noſtro in ſonum diverſum corrupta degeneravere, ut originis exiles ſuperſint notæ. Eſt & magiſtratus ampliſſimus, qui oræ maritimæ præfectus eſt: proinde & vocabuli originem Græcam multi ſuſpicati ſunt. Ego Arabicam puto. nam à Saracenis & Imperatores Græci hoc nomen ſumſere: & noſtri à Græcis. itaque in recentiorum Græcorum hiſtoriis ἀμηρᾶς ſæpe reperitur. quo nomine eſt apud nos præfectus oræ maritimæ." De *Amiralio*, quod dicit, verum eſt. Vox eſt Arabica, cujus vis etiam ex Hebræo ſermone intelligi poteſt. אמר Arab. eſt imperare, præcipere. אמר imperium, dictum, edictum, poteſtas. inde אמיר *Amir* imperator, princeps, qui poteſtatem jubendi & agendi habet. δυνάςης. Inde Græci ſumſerunt Ἀμμηρᾶλιος, pro prætore. vide Meurſ. Gloſſ.

[a] ita *mareſchalcus* erit ἀποπομπαῖος, ἀποτρόπαιος averruncus, ἀλεξίκακος, malorum depulſor: valde catachreſticè. ut cùm Slavoni etiam θεῷ μεγαλωσύνῳ, dicunt Cyſarſtwi/ tanquam *cæſareatum*. Cavenda autem hîc idololatria.

[b] nempe *governatore delli eſſerciti*, id eſt, gubernator exercitum. ut Gall. *mareſchal de camp*.

Digitized by Google

Gloſſ. Græcob. Sigebertus in Chronico de Mahumede: *In regno Sarracenorum quatuor prætores ſtatuit, qui Amiræi vocabantur. Ipſe verò Amiras dicebatur vel protoſymbulus.* Et hinc adjecta terminatione, qualis eſt Græcorum & Latinorum, Ἀμηράλιος & Ἀμηραλῆς, *amiralius*. Non erat (verba ſunt Meurſii) ſummus maris præfectus, ut hodie, ſed ſubjectus & magno duci & magno quoque drungario claſſis, at ſupra protocomitem tamen, drungarios & comites. Quare *amiralius* non dicitur ex eo, quod ad mare. Ἀμηρᾶς autem eſt protoſymbulus ſive præſes ſenatus. Ἀμηρεύειν eſt Amiram vel Amiræum agere. Sed *Mareſchalcus* omnino Germanicum nomen eſt. nihil erit, ſi velimus Syriacè interpretari מָרֵי שְׁלִיחִין, id eſt dominum nunciorum: etſi valde ſit illius vocis ſignificatio dilatata.

Marga terra pinguis, quæ ſtercorandis agris expetitur. Plin. lib. 17. cap. 6. de marga ait: *Eſt quidam terræ adeps, ac velut glandia in corporibus, ibi denſante ſe pinguitudinis nucleo.* Anglis dicitur *marle*, Gallis *marne*, Germanis mergel / Bohemis merf. Dubium eſt, quò referamus. Germanis marck eſt medulla. & marga eſt quædam terræ medulla. Kilianus Marghel / merghel / *marga, creta foſſitia, terra candida cretæ inſtar, ſtercorandis agris ſerviens, terræ adeps ſive medulla.* Idem: margh / mergh *medulla*, vulgò *marga*. Si eſt vox Germanica; erit ipſum marck / medulla, quod alioquin à marga duximus. ex illa autem lingua vox commodè exponitur; à mürr / id eſt mollis & fragilis; fortè à μείρω divido. Tamen & dici potuit, quaſi μύρον γῆς, unguentum terræ: aut à מֹרֶךְ *morech* mollities, ſicut butyrum eſt molle. Græcis μάργη eſt inſania, petulantia. μάργος inſanus, petulans. Et Germanis geil eſt pinguis, fœcundus, uber: ut geile erde / pinguis terra. eſt etiam geil laſcivus, procax, petulans. Plinius l. d. de marga: *Spiſſior ubertas ex ea colligitur.* intelligo: fruges uberiores in eo colliguntur, qui illa ſtercoratus fuit. aliter habetur: *Spiſſior ubertas in ea intelligitur.* Et ſanè bene dici poſſit mergel / quia terram facit magis pinguem, mehr geil. aut à mürr & geil / quia merga mollis eſt & fœcunda. aut à morgen ager, jugerum, quia ad jugera expetitur. Sed tamē *marga* ducere velim à *marceo*. Eſt enim terra marcida & putris, id eſt, ſolubilis. Nā putre non ſemper eſt corruptum & inutile. in nonnullis rebus amatur ad certos fines moderata; ut in fimo & caſeo &c. Ita meſpila edere non poſſumus, antequam eorum pulpa molleſcat, & diſponi ad putredinem cœperit.

Margaris, idos, palmæ ſpecies. Plin. lib. 2. 4. *In meridiano orbe præcipuam obtinēt nobilitatem ſyagri proximamq; margarides. Eæ breves, candidæ, rotundæ, acinis, quàm balanis, ſimiliores. Quare & nomen à margaritis accepere.*

Margarita, unio. Græcis Μαργαρίτης λίθος & μαργαρῖτις λίθος. Eſt ex μάργαρον, quæ vox pro unione legitur apud Pauſaniam in epigr. Margaritæ naſcūtur in carnibus oſtreorum, nominatim ejus, quod βέρβερι dicunt Indi. Ita autem innaſcuntur, ut grandines in ſuillis carnibus. Euſtathius derivat à μαίρειν, id eſt ſplendere: unde & μαρμαίρειν. Iſidor. lib. 16. cap. 10. *Margarita, prima candidarum gemmarum, quam inde magaritam ajunt vocatam, quòd in conchulis maris hoc genus lapidis inveniatur. Ineſt enim in carne cochleæ calculus natus, ſicut in cerebro piſcis lapillus.* Caſaub. in Athenæum lib. 3. cap. 14. "Margaritas appellant Græci & λίθους & ὀςᾶ, ut Athenæus, ἐξ ὧν ἐξαιροῦντες ὀςᾶ λευκά, προσαγορεύουσι μαργαρίτην. Plinius *nucleos quoſdam corporum*: vulgò Latini *uniones*. Tertullianus eleganter *concharum vitia & verrucas*. Obſerva vocem προσαγορεύουσιν, *appellant*: ii nempe, apud quos hæc concha naſcitur. Barbarum ergo vocabulum eſt, non Græcum: ut paulò pòſt ſcribitur. Utro autem genere meliùs dicatur. Græcis μαργαρίτις, an μαργαρίτης, diſputat Galenus libro nono De ſimplic. facultat. ſimpl. medic. Frequentiâ tonitruum & imbrium vi adjuvari margaritarum generationem, ex Iſidoro Characeno, ut videtur, clarè docet Athenæus. Plinius contrarium planè ſcribit, *Si fulguret, comprimi conchas, ac pro jejunii modo minui. Si verò & tonuerit, pavidas ac repentè compreſſas, quæ vocant phyſemata, efficere, ſpecie modò inani inflata, ſine corpore. hos eſſe concharum abortus.* Ammianus Marcellinus lib. 23. *concuſſæ verò ſæpiſſimè metu fulgurum inaneſcunt, aut debilia pariunt, aut certè vitiis defluunt abortivis.*" Sed eſt vox exotica: ut ſolent cum peregrinis mercibus nomina peregrina invehi. Latinis aliquando unio bacca dicitur. Eſt enim ut baccula. Ideo German. beerle / & duriore ſono perle. Hieronym. in Eſai. 26. *Quomodo per plures margaritas ad unam pergitur margaritam; ſic per multas vias & portas pervenimus ad eum, qui dicit ſe eſſe viam & portam, per quam ingredimur ad Patrem.* Idem ad Euſtoch. de Virgin. p. 137. *Margaritum eſt ſermo Dei, & ex omni parte forari poteſt.*

Margarita Cleopatræ, de qua Macrobius lib. 3. cap. 17. centies HS. quam aceto diſſolutam illa Antonio propinaverat, valebat, hoc eſt, ducenta quinquaginta millia Philippeorum, ut computat Juſtus Lipſius.

Margaritum, generis neutri. Varr. ἑκατόμβη περὶ θυσιῶν. *ubi illa phaleræ gemmeæq; ephippia, Et arma margarito candicantia.* Habet & Tacitus in vita Agricolæ: *Gignit & Oceanus margarita ſed ſubfuſca & liventia.* Quare Soſipater non debuit hoc reprehendere. Eſt quidem hoc analogum, ut Græca in της Latini vertunt in *ta*. Sed auctoritas bene loquentium hîc exceptionem oſtendit: & in voce, opinor, peregrina ſibi aliquid præter uſitatum morem licere voluerunt. Interpres vetus bibl. etiam uſurpat Prov. 25. 12. *Margaritum fulgens: qui arguit ſapientem.* nempe is homo. *qui* enim perſonam reſpicit: Hebr. מוֹכִיחַ. Sic vulgò etiam in Hieronymi editione, cui adjectus commentarius: in quo ipſo quoque legitur, *Rectè magiſter eruditus margarito fulgenti aſſimilatur.* In opere reg. tamen mutarunt, *margarita fulgens, quæ arguit.* ſine cauſa. LXX. habent σάρδιον πολυτελὲς, id eſt, *Sardium precioſum*. In Hebr. eſt וַחֲלִי כָתֶם, hoc eſt, *ornamentum ex inſigni auro*, ſeu auro obrizo.

Margarita & lapis precioſus aliquando diſtinctè nominantur, ut Apoc. 17. 4. & 18. 12. ac 16. & ſubinde etiam ita *gemma ac margarita* apūd profanos ſcriptores. quia margaritæ non naſcuntur in terra, ut aliæ gemmæ, ſed in conchis. Etiam in jure civili D. de auro arg. leg. 19. gemmæ, lapilli & margaritæ diſtinguuntur, quòd gemmæ ſint pellucidæ materiæ, lapilli autem contrariæ, margaritæ autem è concha. De ea Cujacius lib. 10. obſerv. 18. "Satis conſtare Ulpianus ait, Juriſconſultis ſcil. (alii enim auctores refragantur) margaritas nec gemmis nec lapillis contineri, quia concha apud rubrum mare & creſcit & coaleſcit. Quam rationem ſic accipio, quia margarita conchæ pars eſt potiùs, quàm gemmæ aut lapilli vel conchæ partus, ut Plin. voluit. Tertullian. de habitu muliebri, cùm antè diſſeruiſſet de lapillis, *Sed quid de mari*, inquit, *Britannico aut Indico ambitio piſcatur. Conchæ genus eſt, non dico conchylio aut oſtreo ſed nec peloride gratius de ſapore. Ad hoc enim conchas noverim maris poma. Quodſi concha illa aliquid intrinſecus poſtulet, vitium ejus magis eſſe debet, quam gloria, &, licèt margaritum vocetur, non aliud tamen intelligendum, quàm conchæ illius aliqua dura & rotunda verruca.* Et ait Ulpianus, apud *rubrum mare*. Inde Hieronymo *rubri maris grana*, & Martiali *Erythræi lapilli & gemma Erythræis eruta vadis*. Itaque aliquando & ſub lapilli & gemmæ nomine margaritum intelligitur." Auſonius Popma lib. 2. de verbi differ. cùm Ulpiani locum recitaſſet, *margaritas nec gemmis nec lapillis contineri* ait. Quam differentiam ſoli Juriſconſulti agnoſcunt, cæteri auctores non obſervant, qui gemmæ & margaritæ vocabulis ita ferè utuntur, ut gemma ſit omnis lapillus precioſus cujuſcunque coloris vel naturæ ſit, margaritum autem concharum partus: & lapilli nomen communiter tribuunt gemmis & margaritis.

Margo extremitas, ut terræ, paginæ &c. Iſid. lib. 14. 8. *Margo eſt pars cujuslibet loci, ut maris, unde & nomen accepit.* Ita ergo margo fuerit illa terra, quam mare agit, id eſt pulſat. Vet. Vocab. exponit *Margo litus maris. & dicitur*, ait, *à gyro & mare, quaſi gyrans mare.* Sed ea coacta eſt compoſitio. Germ. Rand tamen eſt à rund / quia eſt extremitas circum circa rem. Perottus: *Folii extremitas margo dicitur. Ponitur tamen & pro cujuscunque alterius rei extremitate.* Si illa propria vocis notio eſſet: ducerem à *marceo*. Extremitas folii facilè & prima marcet ac flacceſcit. Sed ſequor primum. Arab. מרג *marg* eſt ager, campus, quod videntur à μοργὴ ſumſiſſe, niſi contrà factum. Margo maris ſanè eſt terra, ad quam mare alliditur. Gloſſ. *Margo & margos* κρηπίς. Lego *Margus*. Nam ibid. *Margus* τραπέζιον τῶν ναυτῶν.

Margum

Digitized by Google

Marguim τέρμα τοῖχος ἐκ χαλκοῦ ἱππικός. ut legit Vulcan. Illæ voces, undecunque ſumtæ ſint, à margo ſunt derivatæ. Onom. *Margo* σελὶς. σελὶς eſt pagina, item ſeptum interſtitiorum navis, ut in libris ſpatium inter lineas.

Marha, marha, ſignum bellicum. Ammianus lib. 19.

Maria, nomen proprium, quo cùm aliæ fœminæ ſunt appellatæ, tum etiam mater DOMINI noſtri Jeſu Chriſti. Hebr. מרים. Id Græci expreſſerunt Μαριὰμ aut Μαρία, μ reſecto, ut ex *Adam* fit Ada. Hieron. de nomin. Hebraicis: *Mariam plerique æſtimant interpretari. illuminant me iſti, vel illuminotor, vel zmyrnamaris. Sed mihi nequaquam videtur. Melius autem eſt, ut dicamus, ſonare eam ſtellam maris, ſive amarum mare: ſciendumque, quod Maria ſermone Syro domina nuncupatur.* Scripſit *ſtillam*. Nam מר eſt gutta. & ים mare. Eſ. 40. 15. *mar* vertitur σταγὼν à LXX. *ſtilla* à Latino. Eſt & מר amarus, πικρὸς, ut ſæpe. in reliquis interpretationibus reſpicitur ad מאיר illuminator, הם iſti; & ad מר id eſt myrrha. Syris autem מרא eſt dominus, מריא ὁ κύριος. מרא domina.

Maria Magdalena, ſic dicta à *Magdal*, quod erat oppidum in litore maris Galilææ in tribu Naphtalica.

Mario Plinius lib. 9. 15. Et in Danubio Mario extrahitur, porculo marino ſimillimus & in Boryſthene memoratur præcipua magnitudo, nullis oſſibus ſpinisve interſatus, carne prædulci. aliter in veterib. quibusdā exemplarib. leg. *major*, nēpe major ſiluro. nam ſilurū non intelligi, ex eo planum eſt, quia is ſpinas habet. Plinius lib. 22. 20. Geſnerus ait, *marionis* voce huſonem nominari non eſſe abſurdum. Mor enim Germanis ſuam fœminam ſignificat, & Cretenſes eandem *marin* appellant, & huſo quaſi ὗς vel *byſca* dictus videtur; inde & illyricè wyz. Ab Italis huſo Moron, Cypriis ſturio illi ſimilis vocatur. Ungaris *viza* eſt huſo: & eis *viz* aqua.

Mariſca, ficus inſipida & grandior. an à mare, quaſi maſcula? Plin. lib. 14. 18. Eſt etiam tuberculum in ano ad fici ſimilitudinem. vide ſuprà *Ficus*. Vetus Vocab. vult, mariſcam eſſe propriè eam, quæ in maribus naſcitur ex abominanda libidine. Sed ut ficus primò de fructu arboris, deinde de morbo: ita & mariſca, quæ ſine crimine quoque exſiſtit. Gorrhæus in Defin. Medic. Thymus eminentia eſt tuberculoſa, aſpera, ſubrubra, oblonga, ſed parva: ficus autem illa ipſa eſt, ſi magnitudine excedit. Latini mariſcam appellant, quam aliqui dicunt eſſe ficum præ pinguedine hiantem, ſemenque oſtentantem. De morbo intelligendum eſt, quod ſcribit Martialis.

Caduntur tumidæ medico ridente mariſcæ.

Gignuntur vel ex præpoſtera venere, vel immodica equitatione vel ejus partis attritione, aliam ob cauſam facta." Si id ſignificaret primò, poſſet referri ad מרס, quod Chald. & Arab. eſt terere, fricare. Sed *mariſca* eſt ficus vilior, ſaporiſque fatui. unde Mart.

Infanti melimela dato fatuasque mariſcas.

Ex eo videri poſſint dici, quaſi μωραὶ, mutata vocali & terminatione. Sed priùs dictum præfero.

Mariſcus genus junci. Plin. lib. 21. 18. *Similia præcipit* (Mago) *& de junco, quem mariſcon appellant, ad texendas tegetes.* aliter legitur *mariſcum*. Ibi annot. Mariſcum, ſcirpum & holoſchœnum eundem juncum eſſe volunt. Scirpum Feſtus & Iſidorus ad texendas tegetes commendant: Mago hîc mariſcum. ad id verò quovis alio junco aptiorem eſſe holoſchœnon, ex ejus proceritate cognoſcimus. Sic idem uſus eandem plantam oſtendit." Nomen ex eo, opinor, habet, quod junco mari ſit ſimilis. Ponit autem Plin. d. l. tria genera junci marini, qui oxyſchœnos, acutum ſterilem, quem marem & oxyn Græci vocant, & melancranin, & holoſchœnon. *Oxys autem*, inquit, *& holoſchœnos eodem cæſpite.* Adr. Jun. in Nom. *Juncus holoſchœnus, mollis & carnoſus*, ὁλόσχοινος. B. mattebieſen. *Hic ad vitilia utiliſſimus eſt, fertque fructum ovorum cohærentium modo. Juncus lævis, mariſcus*, σχοῖνος λεία, merchbieſen/bobbel. Holl. Bobbert. vide Dioſc. lib. 4. cap. 52. Et Theoph. lib. 4. 13. Ὁλόσχοινον Gaza interpretatur *mariſcum*. Plinius tamen holoſchœnum à mariſco differentem facit. vide Dodon. Pempt. 5. lib. 4. 29.

Maritus, mas, qui habet uxorem, quæ marita. Iſid. lib. 9. 8. *Vir ſexum ſignificat, non conjugium, niſi adjeceris, vir ejus. Maritus vero etiam ſine adjectione conjugem ſonat, & à mare maritus quaſi mas. Eſt enim nomen primæ poſitionis, quod facit in diminutione maſculus, in derivatione maritus.* Arab. מר *mar* eſt vir, maritus: מראה *mara* marita. ex Chald. מרא dominus. Ita in Germ. lingua Herr aliquando eſt pro marito: ut Fraw ſignificat fœminam & maritam. Onom. *Maritus* ἀνὴρ, ἀκοίτης. *Marita* συνοικοῦσα. Gloſſ. Cyr. ἀνὴρ γυναικὸς *maritus*. *Mariti conjugati* Tertullian. Exhort. ad Caſtitat.

Marito ut maritam aſſocio, item in genere copulo, per metaphoram. Ita ulmus & populus maritari dicuntur vitibus. Virgil. Georg. 1. Horat. Epod. 2. Ovid. 2. Triſt. Ita Plinius lib. 14. 1. In campano agro vites populis nubunt, maritesque complexæ, atque per ramos earum præcocibus brachiis geniculato curſu ſcandentes cacumina æquant. Eligebant autem arbores mitiùs frondoſas ad maritandos vites, ne vis maritandis ea officerent, aut labor folia nudandi duplicaretur. Ideò hoc emphaticè vitio ſibi dat Corydon, quod ſe imputatam vitem haberet in umbroſa ulmo. Vide Plin. lib. 17. 23. Onomaſt. *Marito* συνοικίζω. Gloſſ. *Marito* γαμίζει.

Maritus, a, um. Horat. carmin. ſæcul.

— —patrumque
Proſperes decreta ſuper jugandis
Fœminis, prolisque natos feraci
Lege marita.

Marmor, lapis quidam durus, lævis, nivea albedine inſignis, interdum & rubore ſuffuſus, aliquando & niger. Græcis μάρμαρον. adjectivè μάρμαρος eſt candens, ſplendidus, à μαρμαίρω ſplendeo. Heſych. μάρμαρος λευκὸς λίθος. Iſid. lib. 16. cap. 5. *Marmora dicuntur eximii lapides, qui maculis & coloribus commendantur. Marmor ſermo Græcus eſt à viriditate vocatus: &, quamvis poſtea & alii colores inveniantur, nomen tamen priſtinum à viriditate retinuerunt.* Eſt quidem aliquod marmor viride, ut *Chariſteum*. Sed μάρμαρον eſt fulgidum, ſplendidum.

Marmoratus, è marmore factus. *Marmoratum*, tectorium, quod fit è marmore & calce. Aurium marmoratum Plinio, cerumen nonnullis, κυψελὶς, id eſt, ſordes aurium: à ſimilitudine marmorati tectorii.

Maro equus. Ariſtoph. Nub. τὸν ψαρὸν ἵππον maronem equum.

Marra ferreum inſtrumentum excidendis herbis inutilibus comparatum. Heſych. μαῤῥὸν ἐργαλεῖον σιδηροῦν. An à μείρω divido; quòd terra eo aperiatur? aut à μάρη manus, quòd ſit pro manu? aut contractum ex מחרשה, inſtrumentum, quo ſcinditur terra, à חרש terram ſcindere. Quòd & Rabbinis מר eſt marra aut ligo, à Latino ſumtum puto. Papias: Marræ ſappæ inſtrumenta ruſticorum. Marra terebrum, idem verrubius.

Marrubium, herba. Plin. lib. 20. 22. *Marrubium plerique inter primas herbas commendavere, quod Græci* πράσιον *vocant, alii linoſtrophon, nonnulli philopeda aut philochares.* Nihil de etymo invenio. Interim, dum certius occurrat, ducam à *mar rob* (מר רב) amarus ſuccus Arab. Eſt enim guſtu amaro: unde jecur & lienem, obſtructione liberat & thoracem pulmonesque expurgat, ac menſes promovet. Eſt & Hebr. *Mar* amarus & *Rob* multitudo. Serviant illa duabus rebus notandis. Folium eſt guſtu amaro, & mammas pecoris ἀστόργου lacte replet. Nicand. in Theriac.

Ἠ μὴν καὶ πρασίοιο χλοανθέος ἔρνεα κόψας
Χραισμήσεις ὀφίεσσι, πιὼν ἀργῆτι σὺν οἴνῳ,
Ἥτε καὶ ἀστόργοιο κατέῤῥυσεν οὔθατα μόσχου
Πρωτογόνου, στέργει δὲ περισφαραγεῦσα γάλακτι.

Scholiaſtes exponit ἄστοργον, τὴν μὴ βουλομένην θρέψαι τὰ βρέφη τῆς μὴ στεργούσης, id eſt, quæ recuſat nutrire fœtus ejus, quæ non diligit ſcil. ſuos. Græcè *marrubium* πράσιον dicitur. πράσον eſt porrum. Lobel. in adverſ. "Videtur praſinus vigor aut certè viroſus odor appellationem impertiſſe marrubio tum nigro fœtido, quod & ballote dicitur, tum albo odoro. unde Plini anſa hallucinandi non uno loco verten-

Digitized by Google

dique ἀντὶ τῦ πρασιᾶς τὰ τῦ πράσυ folia Verùm viroris porracei nitor meliùs quadraret meliſſæ." Cogitetur, an, ut videtur marrubium, ita & praſium ſit vox exotica. פרס Hebr. eſt dividere, frangere. Praſium autem ſolvit & digerit. Et naſcitur propter ædificia, ruinas & rudera; quæ tractarum rerum loca. niſi à πρήϑει, quia excalfacit & ſiccat. πρήϑω (unde πρῆϑος) eſt accendo. Germ. andorn/ vox itidem obſcura. Hoc duxerim ab eindörren/ ſiccare, facere ut inareſcat aliquid. aut an dörren in ſiccis. Gl. *Marrubium*, πράσιον ἢ λινόστροφον, εἶδος βοτάνης.

Marrucinus. Marrucini populi Campaniæ. convicium ſtupidis eo nomine fiebat: unde Marrucine eſt ἀναίσϑητε καὶ ἀμαϑής. Scalig. ad Catull. Marrucinæ ficus tamen laudabiles. Plin. lib. 14. 19. *Honos laudatas ſervat in capſis. Ebuſo inſula præſtantiſſimas ampliſſimasq; mox in Marrucinis.*

Marrugina εἶδος παλιύρυ. ἔστι δὲ ἀκανϑῶδες δένδρον. An & hoc quam Marrucina herba? i. e. ſpecies paliuri.

Mars deus belli, quem finxerunt gentes veri Dei ignaræ. Varr. lib. 4. de ling. Lat. *Mars ab eo, quòd maribus in bello præeſt: aut, quòd à Sabinis acceptus. Ibi Mamers.* Lycophron quoq; habet Μαμερτὸς pro Marte. Scalig. de cauſ. ling. Lat. *Mas Oſca dictio fuit, conciſa à Mamerte. Mamers enim & Mavors & Mars fortem apud illos ſignificarunt. non quod magna verteret, ut ajunt. Neque enim Latinæ voces fuerunt.* Idem Scalig. exercit. 300. 3. *Mas* refert ad ἄρης, & Syram voci ei dat originem; *Arjoth* & *Ariel pro leone*, inquit. אריה & ארי eſt leo, Hebræis, אריא & אריות Chaldæis. Sed אריאל eſt leo fortis, ex ארי leo, & אל fortis. Verùm *Mars* malim ex Ch. מרס contundens, quod participium, formæ cal. In Hiphil ex analogia eſſet ממרס, unde fecerim *Mamers*. aut ἄρης eſt à ערץ, formidabilis, robuſtus, tyrannus. & inde eſt מערצה truculentia, robur: unde Mars eſſe poſſit. Poſſit etiam referri ad הרס deſtruere: unde partic. Piel analogicè eſſet מהרס deſtruens. Si Græcum malis: *Mars* erit à μόρος, unde mors. certè & hoc bellis convenit. Ἄρης habet epitheta ἀνδροφόνος, βροτολοιγὸς, φοῖνιος, λοίγιος, ἀμφίστροφος, φϑισίμβροτος: *Mars cruentus, ferox, ſanguineus.* Mars per metonymiam ponitur pro bello, ſive quòd id excitet, ſive quòd ei præſit. Illic Mars ut efficiens cauſa, hìc ut occupatum adjunctum conſideraretur; ex opinione gentili.

Marſio ὀφιοδιώκτης Gloſſ.

Marſpedis, ſive ſine R litera, Maſpedis, in precatione Solitaurilium. Sic apud Feſtum legit Scaliger, ex judicio Turnebi. Quicquid, inquit, dubitet Meſſala, conſtat in formula ſolitaurilium ad luſtrandum agrum ambarvali ſacrificio ſolum Martem nominari, MARSPITER TE PRECOR &c. ut conſtat ex Catone, titulo CXLI. pro quo ſuſpicor Maſpedis dictum à veteribus." At, quod putant doctiſſimi viri, Marſpedis eſſe, Martis filium, hoc eſt, Martis παῖδα, planè eſt Horatianum, humano capiti cervicem equinam. Quare meritò explodendum. Sed illud notandum, Martem in Solitaurilib. aut aliis precationibus ruſticorum non eſſe alium, quàm Silvanum. Propterea conjunctim aliquando vocatur *Mars Silvanus*. &c. *Marſpedis* igitur eſt Mars pater apud Catonem intelligendus & Mars Silvanus orientalis agreſtium, in interfinio duum vel plurium agrorum. Eſt autem ex jure veterum Athenienſium. Nam in ſacramento, cui dicebant ἔφηβοι, adjiciebatur ἴστορες ϑεοὶ ἀγραυλοι. Deinde ponit eos, ἐνυάλιος ἄρης, ζεύς. ubi ζεὺς etiam eſt, quem dapalem Cato vocat." Negant caſus obliquos huic nomini Marſpiter. Varro lib. 8. de ling. Lat. *In obliquis caſibus cur negent eſſe Marſpitris, Dieſpitris, non video: niſi, quòd minus eſt tritum in conſuetudine, quam Dieſpiter: quod in nihil argumentum eſt. Nam tam caſus, qui non tritus eſt, quam qui eſt.* Vide ſuprà Jupiter.

Marſupium, ſacculus, crumena. Græcis eſt μάρσυπος & μαρσύπιον. Suid. μάρσιππος, σάκκος, ϑυλάκιον, βαλλάντιον. Heſych. Μαρσίππιον βαλάντιον, φασκώλιον. Vocis moles arguit, eam eſſe compoſitam. ſed non liquet, unde. Poſſit eſſe à μάρη manus & σπύη arca, pyxis. Eſt ſanè marſupium, tanquam arcula quædam, quam gerimus, ad manum, ut in obviam quamque neceſſitatem ſit in promtu. Non. *Marſupium ſacculum.* Varr. Cato de liber. educandis: *Ex quo perſpicuum eſt, majorem curam habere nos marſupii, quam vitæ noſtræ.* Iſid. lib. 20. 9. *Marſupium ſacculi numorum, quem Græci μάρσυπον appellant.*

Marſus. Horat. Epod. 5. *Marſis redibis vocibus.* Ibi Comm. Marſis vocibus magicis incantationibus, hoc eſt, ita te defigam novis & inſolitis maleficiis, ut mentem nunquam recipias, etiamſi Marſos tibi adhibeas. Marſi autem Italiæ populi, ita venenorum fuère periti, ut & ſaliva morſus curare potuerint.

Martagon, lilium purpureum.

Martes muſtela quædam, propriè ſilveſtris: quanquam & domeſtica eo nomine veniat. Vocabulo eo utitur Martialis: *Venator capta marte ſuperbus adeſt.* Geſnerus: Martem dictam conjicio, quòd Martia, id eſt, pugnax & ferox beſtia ſit. Jugulat enim mures, gallinas & aves cæteras. German. eſt marter vel marder. Hiſp. *marta*. Gall. domeſtica *martes* eſt *fouïne*, quod nomen, inquit Geſnerus, fortè à fago factum eſt, quam arborem *fau* Galli appellant. Fagorum dictæ martes frequentiores ſunt in Alpium noſtrarum lateribus, quæ meridiem & Italiam ſpectant: abietum raræ. Sed in lex. Nicod. traditur, *fouïne fovina* à quibuſdam appellari muſtelam fœnariam, & eſſe à fœno. Gallis autem *foine* eſt fœnum.

Martinalia Hadrian. Junius dicit, quæ Græcis πιϑοίγια. Feſtum, inquit, quo relinebant plena muſto dolia, uti in Martinalibus paſſim obſervari videmus hodie. Vocamus S. Mertens Tag. Nomen factum eſt à Martino epiſcopo Turonenſi, de quo Gregorius Turon. epiſcopus lib. 1. c. 46. *Arcadii v. & Honorii anno ſecundo imperii ſ. Martinus Turonorum epiſcopus, plenus virtutibus & ſanctitate præbens infirmis beneficia, octogeſimo & primo ætatis ſuæ anno, epiſcopatus autem XXVI. apud Condatenſem ſuæ diœceſis vicum excedens à ſeculo feliciter migravit ad Chriſtum. Tranſiit autem media nocte, quæ Dominica habebatur, Attico Cæſarioque conſulibus.* Scaliger lib. 6. de emend. temp. oſtendit, quòd Martinus epiſcopus deceſſerit anno Chriſti 395. Sed annus ſecundus Arcadii & Honorii, Attico & Cæſario Coſſ. erat annus Chriſti 397. In catal. ſanct. lib. 10. cap. 10. cap. 47. dicitur, quòd Sabariæ in Pannoniorum oppido natus fuerit, & anno Domini 486. mortuus ſit 3. Idus Novemb. Ibidem hoc legitur: *Quodam hiemali tempore in porta civitatis Ambianenſium obvium habuit pauperem nudum, qui cùm à nullo eleemoſynam accepiſſet, & Martinus jam omnia in pauperes conſumpſiſſet, chlamydem, quæ ſibi ſola reſtabat, diviſit, & dimidiam nudo tribuit, reliquâ, ut poterat, ſe veſtivit.* Hujus nomen in faſtos retulerunt ad 11. d. Novembris; quo tempore liberaliter ſe invitant vulgò, tanquam agitantes memoriam liberalitatis Martini. Utinam verò non luxurioſè & prodigè, cum oblivione modeſtiæ, & charitatis, pauperibus Chriſti membris debitæ!

Martiobarbulus. Meminit hujus vocis Vegetius lib. 1. cap. 17. *Plumbatarum quoque exercitatio (quos Martiobarbulos vocant) tradenda eſt junioribus. Nam, ut in Illyrico dudum duæ legiones fuerunt, quæ ſena millia militum habuerunt; quæ, quòd his telis ſcienter utebantur & fortiter, Martiobarbuli vocabantur.* Turnebus lib. 24. Adverſ. cap. 12. putat, laſcivia quadam militari glandes plumbatas dictas eſſe Martiobarbulos, quòd quaſi non convivii, ſed Martis barbuli eſſent. Barbuli ſunt piſces. Sed Meurſius in Gloſſ. Græcob. μαρτζοβάρβυλον ſive μαρτζομάβυλον, *Marteobarbulum*. Malleolus ſive ſecuricula militaris levis, ut etiam inter miſſilia haberetur. Compoſitum ex *Marteus* & *barbulus*. Modeſtus de vocab. rei militaris: *Alacriter ſe agunt verutis vel martiobarbulis, quas plumbatas nominant.* Godefridus Monachus in Annal. ſimpliciter *Barbolos* appellat: *Cum barbolis & unceis ferreis impugnaverant eam diutius, ignem Græcum cum lapidibus deſuper dejicientes de turribus.* Ergo *barbulus* dicitur ſecuris, ut Sax. barde ſecuris, aſcia. Eadem vox bard eſt barba. telum igitur illud, propter extenſum in eo ferrum in unam partem, à ſimilitudine barbæ dicitur. Marteobarbulus autem fuerit hammerbarde/ ejuſmodi ſecuricula, qua etiam vice mallei uti poſſumus, quatenus ferrum manubrio comprehenſum deſinit in latum dorſum, ut eſt aſcia fabrilis, zimmeraxt. Habent & Græci βαρδούκιον pro ſecuricula levi. Leo conſtit. 5. τζικούρια ἢ βαρδούκια ἔχοντας. Sax. bardeſen. Leo in Tacticis: *Ad conjicienda eminus jacula & μαρτζομάβυλον,*

σαλβελλὸν, quod nunc dicitur Saliba, & Tzicurium. τζικούριον corruptum eſt ex ſecuris. Eadem & τζικούρη corona precioſa: τζικούρη πέλεκυς.

Martius, menſis inter Februarium & Aprilem. Varro lib. 5. de ling. Latin. *Menſium nomina ſunt aperta ferè, ſi à Martio, ut antiqui inſtituerunt, numeres. Nam primus à Marte.* Macrob. Saturn. lib. 1. cap. 12. *Hac fuit Romuli ordinatio, qui primum anni menſem genitori ſuo Marti dicavit, quem menſem anni primum fuiſſe, vel ex hoc maximè probatur, quod ab ipſo Quintilis quintus eſt & deinceps pro numero nominabantur.* Feſt. *Martius menſis initium anni fuit & in Latio, & poſt Romam conditam, eò quòd gens erat bellicoſiſſima. cujus rei teſtimonium eſt, quòd poſteriores menſes, qui annum finiunt, à numero appellati, ultimum habent Decembrem.* Iſidor. lib. 5. cap. 33. *Martius appellatur propter Martem Romanæ gentis auctorem, vel quòd eo tempore cuncta animantia ad marem agantur, & ad concumbendi voluptatem. Idem appellatur & menſis novorum, quia anni initium eſt menſis Martius. Idem & November ab indiciis ſcilicet germinum: quia in eo viridescentibus fructibus novis tranſactorum probatur occaſus.* Nunc nobis eſt tertius menſis, initio ſumto à Januario. Martii nomen ad alias quoque pleraſque gentes tranſiit. Atticis μουνυχιὼν dicebatur primus vernus menſis: à Diana Munychia, cui fanum erat in portu, qui dicebatur Munychia. Hebræis *Niſan* ferè reſpondet noſtro Martio. De eo infrà Saxon. præterquam quòd mert/ etiam lentemaend/ i.e. vernus menſis dicitur. lente vel lentge eſt ver, à lenitate cœli, quæ tunc poſt hibernum frigus incipit. Cimbricè, inquit Hadr. Jun. tormaanet/ quaſi aridus menſis, obvictus in quadrageſimali tempore aſperitatem ac tenuitatem. Ergo erit, quaſi dormanet/ durrer monat. Scaliger de emendat. temp. Martium priſcis Danis dictum ſcribit toormanet. An quaſi ahrmonat ſpicæ menſis? pro Judææ ratione. Veter. Saxon. Martius rethmonath. An reite monath/ q. parationis menſis; quo ad agriculturam & navigationē omiſſam hibernis menſibus nos, denuo paramus? Apud Bedam eſt *hredmonath.* Reed Sax. paratus, expeditus. Angl. *readie.* Reden/ reyden/ Sax. parare. Ungar. eſt *boytmasho*, q. jejunii menſis ſecundus. Boyt eſt jejunium: *mas* alter, *ho* menſis. vide Februarius. Obſcura vox eſt Bohem. Brezen. Videri poſſit eſſe pro Mrezen. B & M affines ſunt literæ. Ita Græci barbari hodie amant pro B aut P, μπ ſcribere, ut μπόμβυξ *bombyx*, μπομβάρδα *bombarda*, μπόλβερ *pulvis*. Malim tamen Breſin ducere à πράσινος viridis. Sicut Barbar. Græcis βράσινο eſt viridis. Sanè Hebræis אביב eſt ſpica cum calamo: & Martius, quo in Judæa fruges matureſcunt. incipit Abib à novilunio, quod proximè antecedit vel ſequitur æquinoctium vernum. Quod eſt Exod. 9.31. Hordeum erat *Abib.* Id Targ. retinet Hier. *virens.* LXX. κριθὴ παρεστηκυῖα. Jun. *hordeo ſpica erat mutica.* Angl. *the barley vvas in the eare.* Dan. thi bygget vaar voret til ar/ id eſt hordeum creverat in in ſpicam.

Martius, a, um. Martia arena 2. Triſt. quaſi bellica, quia gladiatores in circo de vita dimicant, ut Martis aſſeclæ milites.

Martius campus. Scholiaſt. Juvenal. ſatyr. 6. Brutus agrum Tarquinii ſuperbi totum Marti conſecravit, unde hodieq; campus Martius appellatur.

Martulus. Plin. lib. 7. natur. hiſt. cap. 56. *Tegulas invenit Cinyra Agriopæ filius & metalla æris, utrumq; in inſula Cypro, item forcipem, marculum, vectem, incudem.* Aliter legitur *martellum.* vulgò *marculum.* Martellus eſt diminutivum ex martulus. Caper extremo lib. 1. de orthographia: *Martulus à marte.* Achill. Statius obſervat. lib. 1. cap. 14. An, inquit, à Marte inventore ita dictum voluerit, neſcio. Eſt autem *martulus* fabrile hujuſmodi inſtrumentum ferreum, quale Itali & Luſitano *martello*, Hiſpani cæteri *martillo*, Galli *marteau* vocant, Latina penè adhuc voce. Habet eandem monitionem Junius in Nomencl. *Martulus* ærariorum propriè malleus. à Marte nomē habere videtur, kupferſchmids hammer. Aliud verò eſt apud Feſt. *Marculus* diminutivum à *Marco.* Hoc enim eſt proprium.

Marum, μάρον, herba: quam, quia amara plurimùm eſt, putem dici ab Hebr. מר, id eſt amarus. Matthiolus in Dioſc. lib. 3. cap. 42. ait, Marum ab amaraco viribus & facie parum diſſidere, etſi tum amarius ſit marum, tum etiam odore fragrantius. Bauhin. in Phytopin. Majoranam Dioſcorides μάρον marum vocavit: à qua voce Majoranam deduci volunt.

Martyr, μάρτυς, teſtis. Dicitur, ut puto, à μείρω divido, dirimo: quia ejus ſermone dubia aut controverſa dirimuntur. in eccleſia Chriſtiana martyr dicitur, qui teſtis eſt & confeſſor veritatis verbo Dei patefactæ. ſingulariter autem ille, qui propter confeſſionem evangelicę veritatis ſuſtineta afflictiones ipſamque adeò mortem. Hinc dicitur Apoc. 17. 6. *Vidi mulierem illam ebriam ſanguine ſanctorum & ſanguine martyrum Jeſu.* Hic vides, quid ſit martyrem fieri, nempe mortem ultro oppetere, ob cauſam Chriſti. pleniùs ad martyrium requiruntur cauſa bona, & nominatim Chriſti, recta intentio, voluntas incoacta ad ſubeundā mortem, perſona diſtincta, quæ occidit. Auguſt. de civit. Dei lib. 10. 32. *Tunc Porphyrius erat in rebus humanis: quando iſta liberandæ animæ univerſalis via, quæ non eſt alia quam religio Chriſtiana, oppugnari permittebatur, ab idolorum dæmonumque cultoribus, regibusq; terrenis, propter aſſerendum & conſecrandum martyrum numerum, hoc eſt teſtium veritatis, per quos oſtenderetur, omnia corporalia mala pro fide pietatis & commendatione veritatis eſſe toleranda.* Id. in Pſ. 127. *Seculi homines infeliciter felices ſunt. Martyres autem feliciter infelices erant. Erant n. ad tempus infelices, ſed in æternum felices: & in eo ipſo, quòd erant ad tempus infelices, putabantur magis infelices, quam erant. Quid enim dicit Apoſtolus? Quaſi triſtes, ſemper autem gaudentes. Quare ſemper? Et hìc & ibi, prorſus & hìc & ibi. Hic enim unde gaudemus? De ſpe. Ibi unde gaudemus? De re. Magnum gaudium habet ſpes gaudentis. Et, ſi ſpe gaudentes, videte, quid ſequitur, in tribulatione patientes. Martyres ergo ideo in tribulatione patientes erant, quia ſpe gaudebant.* Chromat. Differt. in Matth. cap. 5. *In qua ſignificatione martyres maximè declarantur, qui propter juſtitiam, fidem & nomen Chriſti perſequutiones in ſeculo ſuſtinent.* Ammianus lib. 22. Cineres projecit in mare, id metuens, ut clamabat, ne collectis ſupremis ędes illis extruerentur, ut reliquis, qui deviare à religione compulſi pertulere cruciatiles pœnas adusque glorioſam mortem intemerata fide progreſſi, & nunc martyres appellantur. Viros plerunque μεγαλομάρτυρας appellabant, ut fœminas καλλιμάρτυρας.

Martyrium, μαρτύριον, propriè eſt teſtimonium. Specialiter actio martyris, qua teſtatam facit fidem ſuam proloquio Chriſtianæ veritatis. Deinde ea ſententia, quam teſtis ſuâ confeſſione enunciat. Tertiò ipſa paſſio, quæ ab hoſtibus propter veritatis confeſſionem infligitur. Quartò locus, ubi martyr ſepultus. Vet. Vocab. *Martyrium teſtimonium, item cruciatus martyris vel locus vel templum martyris, quia in memoriam martyrum ſit conſtructum vel quòd ſepulcra ibi ſunt ſanctorum martyrum.* Walafr. Strab. de reb. eccleſ. cap. 6. *Martyria vocabantur eccleſia, quæ in honorem aliquorum martyrum fiebant.* Hieron. *Conſtantinopoli apoſtolorum martyrium dedicatur.* Sic Auguſt. lib. 22. de civit. Dei c. 8. *Loci ſancti cancellus, ubi martyrium erat.* A martyrium fit Germanicum marter pro cruciatu: quia tyranni & infideles crudelibus ſuppliciis martyres necandos curabant.

Mas, vir ſexu. Videri poſſit duci à μάσσων, id eſt major, aut longior. Referunt enim eum comparativum tum ad μέγας tum ad μακρός. Malim tamen *marem* dici à Chald. *Maré* (מרא) dominus. Inde certè & Arabib. מר eſt vir, maritus: ut ſuprà diximus. Scalig. de cauſ. ling. Lat. *Mas Oſca dictio fuit conciſa à Mamerte.* vide *Mars.* Idem autem exerc. 300. 3. Ἀρετὴ παρὰ τὸν Ἄρην, *unde & mares ita nuncupati.* Sanè cognata ſunt Ἄρης *Mars*, ἄρσην *mas.* uſurpatur etiam *mas* vice adjectivi. Apulej. libr. 3. *Heus pueri, quin maribus animis & viribus alacribus dormientes aggrediamur.* id eſt, maſculis. *Maſculinum concubitor*, ἀρσενοκοίτης, ἀρρενοφθόρος.

Maſca veneſica, ſtriga, in ll. Long. Cujac. ad lib. 1. de feud. tit. 2. Gloſſis *Striga* λαιστρυγὼν, *quæ etiam humanis corporibus veſci credebatur*, καὶ γυνὴ φαρμακίς, *Longobardis Maſca, hodie Magſt.* Germanis maſe/ Belg. maſche/ eſt macula, cicatrix, item macula retis, deinde larva, perſona, tanquam quæ faciem macula obtectam habet ad terrendum. atque ita ſtriga, quaſi horribilis viſu. Nicolaus Remigius Dæmonolatriæ lib.

Digitized by Google

lib. 1. cap. 18. cùm meminiſſet, quod nec Dæmon ſortileges, nec ipſi ſe unquam nominatim appellent, & non niſi perſonati unà verſentur, & larvis ſe tegant, addit: *Quæ etiam, puto, cauſa fuit, ut eas maſcas appellarent. Nam & ab illis hoc nomen mutuati maſcarades vulgari ſermone eos vocamus, qui Hilaris perſonati circum compita currunt, velim Hilaribus.*

Maſcarpio. Petronius Satyrico: *Ingemino utique propter maſcarpionem,* alia lectio *maſturbatorem.*

Maſculo fœminus, a, um, & Græcè ἀῤῥενόθηλυς.

Maſculus, i. e. parvus mas. *Maſculeſco,* maſculus fio.

Maſculus, a, um, virilis; quod & *maſculinus.*

Maſculetum. Plin. lib. 17. 22. vocem eam uſurpat. vide *Juniculus.* Eſt autem *maſculetum* locus, ubi plantæ maſculæ vinearum conſitæ ſunt. illæ nempe, quæ ſibi permiſſæ altiùs creſcunt & roborantur, non autem ſubiguntur, ut alios palmites emittant.

Maſgidium, μασγίδιον, templum, locus adorationis. in ſpecie templum Saracenorum, è lignis fabricatum: templum Mahumedanum. Vox eſt Arabica, מַסְגֵּד, à סָגַד adorare. quod & Chald. & Syr. סְגַד. Inde habent Galli *Moſquee,* & meliùs *moſquette*: quanquam id ſonet tanquam diminutivum. Hiſp. eſt *Meſquita.* Atque hæc eſt vera origo. Tamen & vicinum eſt מַשְׂכִּית. Quod eſt Num. 33. v. 52. *Et perdetis omnes* מַשְׂכִּיֹּתָם, pro eo Targ. habet בֵּית סִגְדַּתְהוֹן, *domum adorationis eorum.* Arias vertit, templum adorationis eorum. LXX. τὰς σκοπιὰς αὐτῶν, id eſt ſpeculas eorum. nam שָׂכָה eſt imaginari, ſpeculari. Hieron. *titulos,* alii *effigiem.* Græci etiam corruptiùs pro μασγίδιον dicunt μετζίτιον. Theodoſius Zygomala in epiſtola ἰμαρέτιον καὶ μετζίτιον ναοὶ Αγαρηνῶν εἰσὶν, ὧν ἐκεῖνο μὲν μέγα, τοῦτο δὲ μικρόν. ἰμαρέτιον dicit majus templum, μετζίτιον minus. עֲמָרָה eſt habitatio.

Maſora, מַסֹּרָה & מַסֹּרֶת, eſt traditio. Vox Heb. à מָסַר tradere: ut in manum; & in aurem deponere doctrinam fideli animo tenendam. Hanc autem δέχεσθαι, id eſt, accipere eſt Heb. ac Chald. קַבֵּל. Hebræis quidem vox ea eſt rata ac מְסַר Chaldæis frequentiſſima. Scribitur & *Maſſora,* quia ſamech acuto ſono pronunciatur. Ezech. 20. v. 37. legitur: *Adducam vos in traditionem* (מַסֹּרֶת) *fœderis.* Junius vertit *exhibitionem fœderis.* Sed alii exponunt vinculum, tanquam ſit ab אָסַר vincire. In Hebræorũ philologia Maſora eſt traditio critica ſuper ſcriptione & lectione divinorum librorum. Buxtorfius in commentario Maſorethico ſic deſcribit: "Maſora eſt doctrina critica, à priſcis Hebræorum ſapientibus circa textum Hebræum ſacræ ſcripturæ ingenioſè inventa, qua verſus, voces & literæ ejus numeratæ omniſque ipſarum varietas notata, & ſuis locis cum ſingulorum verſuũ recitatione indicata eſt, ut ſic conſtans & genuina ejus lectio conſervetur & ab omni mutatione aut corruptione æternùm præſervetur & validè præmuniatur." Auctores ejus dicuntur *Maſoretha.* quos alii ſapientes urbis Tiberiadis fuiſſe cenſent, alii viros magnæ ſynagogæ ab Ezra convocatos. Schindl. in lexico: "*Maſora* traditio, doctrina per manus à majoribus tradita & ſine literis ad poſteros transmiſſa, doctrina, quam quis ab aliis diſcit, & viciſſim docet, ſicut Pythagorei & Druides. cujus relativ. eſt *Cabbaláh,* doctrina accepta. Sic autem appellarunt notas ſeu ſcholion bibliorum marginale, quo ſingularum dictionum ſcriptio & lectio cæteræque affectiones grammaticæ, &, quot locis reperiantur, notantur. *Maſoreth hammaſoreth* traditio traditionis, liber Eliæ Levitæ, in quo ſcholiorum iſtorum notæ explicantur.

Maſoretha, vel *Maſoritha* auctor Maſoræ.

Maſpetum, μάσπετον, folium ſilphii. Theophraſt. hiſt. plant. lib. 6. 3. τὸ φύλλον (σιλφίου) ὃ καλοῦσι μάσπετον, ὅμοιον τῷ σελίνῳ. Dioſcorides meminit, ſilphii caulem à quibuſdam vocari μάσπετον; à nonnullis autem folia. Heſych. μάσπετα τοῦ σιλφίου τὰ πρῶτα πέταλα, ἢ τὸ τοῦ καυλοῦ ὅπιον. Vox exotica eſt, fortè Libyca. An quòd ex eo, tanquam ſigno, judicium fiat de ſilphio. מִשְׁפָּט eſt Hebr. judicium. Sic ſæpe in hoc ſtudio tanquam in tenebris palpamus.

Maſpiter Marſpiter, mollito vocis ſono.

Maſſa, μάζα, farina ſubacta; à μάσσω pinſo, ſubigo. Deinde per metaphoram maſſa eſt aliquid denſum & ſpiſſum inſtar farinæ ſubactæ. Ita maſſam auri, argenti, ferri &c. dicimus. Gl. *Maſſa* μάζα, φύραμα.

Maſſa aliquando apud poſterioris ævi ſcriptores eſt manſus; i. fundus vel certa agri pars. Hinc eſt, quòd Gloſſ. Phil. habet, *Maſſam* σύγκτησιν. Gloſſ. Cyrill. σύγκτησις exponit *ſaltus*: nempe pars fundi, ein forſt. Catholicon. *Maſſa villa vel caſula, vel Maſſa apud Hebræos grave pondus dicitur, & propriè metalli alicujus. inde hîc maſſarius, cui commiſſa eſt cura totius familiæ.* Vocem maſſa pro fundo uſurpat etiam Ammianus lib. 14. *Natus apud Thuſcos in maſſa Veternenſi, patre Conſtantio, Conſtantini fratre imperatoris.* Sic *maſſa Caſiana* in Conſtit. Leon. & Anthem. Impp. in Cod. Theod. *maſſa Varroniana* Gregor. pp. lib. 1. epiſt. 42. *maſſa Palentiana* apud Caſſiod. Varr. 5. epiſt. 12. *conductores maſſarum* apud eundem lib. 2. tit. 33. 3. Hæc annotat Lindenbr. vide & ſuprà *Manſus.* Italis *maſſaro* eſt villicus: item ſervus. *Maſſara* ſerva. utrùm verò hæc vox eſt alia, an eadem, quæ anteceſſit? Eadem, ſed ſynecdochicè & metaphoricè uſurpata. Maſſa enim eſt portio quædam farinę & aquæ in unum corpus ſubactæ. Hinc ponitur pro portione ſoli conjuncti & ad unum poſſeſſorem pertinentis: ut dicimus ein ſtücke Land/ein ſtücke erde/ein ſtücke felds. Affinis vox eſt *manſus*; de qua ſuprà. Et fortè quis putet, inde maſſam factam molliore ſono. Sed prius malo.

Maſſicus. Servius in 10. Æneid. Maſſicus mons eſt, unde & vinum Maſſicum dictum, plerique tamen Maſſicum nolunt nomen eſſe proprium, ſed appellativum, dicentes Oſinium eſſe Maſſicum Regem. Multi alium Maſſicum, alium Oſinium eſſe volunt.

Maſſo, as, in maſſam redigo. ut apud Lucretium lib. 1. *Maſſare corpus,* id eſt, denſare. Aliter uſurpat Theodorus Priſcianus libr. 8. *Maſſando caput purgabis.* novam vocem confinxit à verbo Græco μάσσω, quod eſt ſubigo, mollio, ſicut farina ſubigitur in uſum panis, aut devoro, quod hîc meliùs. Sic Jac. Nicicol. Loënſ. Epiph. lib. 9. cap. 15. Lego *detergo,* aut defrico. Apud illum quidem Theodorum eſt crebrum verbum *maſſare* pro maſticare, ut lib. 5. cap. 18. *pyrethri radix maſticata.* & lib. 2. 29. *papaveris radix maſſata.* Idem l. 1. 19. *Nam & lactanti ſuo mater guttã Ammoniaci maſſando albos oculos procurat.* Scalig. aliud *Maſſo* à mando format, propter vocem maxilla. vide *Ala.*

Maſtiche, μαστίχη, reſina arida, quam lentiſcus in Chio ferè tantùm fundit: optimam eam & tenuiſſimam. circa vindemiæ tempus colligitur. inſigniter valet ad ſiccandum ſine mordacitate. Commanducata oris halitum commendat, pituitam è capite clementer citraque moleſtiam detrahit, dolores dentium mitigat denteſque ipſos firmiores reddit ac gingivas contrahit. replicare verò & in oculis pilos, Dioſcorides addit. Dodon. in fin. hiſtor. ſtirp. In officinis dicitur maſtix. Ducam vocem à μάσσω, quatenus eſt ἐκθλίβω, exprimo: quòd è lentiſco velut elidatur, quod fit, vulnerato ejus caule. niſi malimus à μαστίζω flagello: quod è lentiſcis velut flagellatione exſudet. Gloſſ. χία Μαστίχη *maſtix* Chia, quia in inſula Chio laudatiſſima naſcitur. *Maſtichatum.* Lamprid. de Heliogab. *Et maſtichatum & pulejatum & omnia hæc quæ nunc luxuria retinet, primus invenit.* Bauhin. ad Dioſc. de maſtiche: Duplex eſt, alia propriè maſtiche dicta, alia impropriè. propriè dicta eſt, quæ ex lentiſco effluit, hæcque vel alba vel viridis Dioſcoridi: vel, ut Galenus, alia alba, quæ Chia, alia nigra, quæ Ægyptia: habetur & Cretenſis, quæ flava eſt & amara. apud Italos exiguam fundunt. Impropriè dicta eſt ea, quæ ex ſpinoſa planta emanat, ut habet Theophraſtus 6. hiſt. 4. vel, ut Plinius, ex humili ſpina: quæ planta chamælеon albus Dioſcoridi lib. 3. dicitur.

Maſticinus, a, um. Iſid. l. 19. 28. ubi agit de coloribus veſtium, *Maſticinum, quod colorem maſticis habet.* Maſticis dicit à *Maſtix,* quod eſt pro maſtiche. à Maſtiche autem ſcriberetur *Maſtichinus.* Vet. Vocab. *Maſtix genus coloris eſt, ut dicitur, lentiſci arboris gutta. Inde maſticina quædam veſtis, quia colorem maſticis habet.* Gloſſ. *Maſticina crocea.*

Maſtico (medicis uſitata vox) contero cibum in ore, inter dentes. Eſt autem verbum Italicum, *maſticare,* quod Gallis *maſcher,* Hiſp. *maſcar.* dentibus cibum molere; Germanis kawen. Vet. Vocab. *Maſtico, as, comedere vel potiùs inter dentes ducere & conterere: & dicitur à maſtix.* imò non à maſtix: ſed

Digitized by Google

à Græco μαςίζω. Heſych. μαςάζει μασᾶται. Nicand. uſurpat, apud quem in Theriacis eſt μαςάζειν γένυεσσιν. ubi ſcholiaſt. Μάςαζον exponit μασῶ, id eſt mande. Μάςαξ eſt mandibula. Arab. מצע eſt maſticavit, mandit. מְצָעָה manſum, quod nutrices in os ingerunt infantibus. Chald. מְצַע per medium partiri. Macer de viribus herbarum c. 71.

Illud ſi patiens jejuno maſticet ore.

Idem:

Ægylopem curat ſi quis commaſticat illam.

Maſticatorium medicis eſt commanſum, apophlegmatiſmus, quod ore commanſum pituitam capitisque humores deducit διαμάσημα.

Maſtigeus. Apud Plaut. in Trinum. *Homo maſtigeus*, qui flagris onuſtus eſt. finxit à *maſtige*, tanquam adjectivum Latina forma. Μάςιξ eſt flagrum. Græcum autem ſubſtantivum μαςιγεὺς eſt flagellator.

Maſtigia, æ, maſc. ὁ μαςιγίας, flagrio, verbero, qui μάςιγι, id eſt flagro, ſeu vibicibus inſcripta terga habet, νωτοπλήξ.

Maſtigophorus, μαςιγοφόρος, quaſi flagellifer, qui μάςιγα φέρει, lictor.

Maſtix, maſtigis, μάςιξ, ἡ, flagellum, ſcutica. An à μάσσω, quod è ſubacto & mollito corio fieret?

Maſtix arboris lentiſci gutta eſt. Hinc granomaſtix dicta eſt, quia in modum granorum eſt. Melior autem in Chio inſula gignitur, odoris boni, candoris cera punica. unde & ſplendorem cutis pulchrificat. adulteratur autem interdum reſina vel thure. Iſid. lib. 17. 8. Hujus vocis genitivus erit *maſticis*.

Maſtruca, Sardorum veſtis quædam. Cicero *Sardorum maſtrucam* dicit. Quintil. lib. 1. cap. 9. *Maſtrucam, quod Sardum eſt, illudens Cicero ex induſtria dixit.* Iſid. lib. 19. 23. *Maſtruga veſtis Germanica ex pelliculis ferarum, de qua Cicero pro Scauro: Quem purpura regalis non commovit, eum Sardorum maſtruga mutavit. Maſtruga autem dicta, quaſi monſtruoſa, eo quod, qui ea induuntur, quaſi in ferarum habitum transformentur.* Sic *Maſtruga* ſcribitur apud Plautum in Pœnulo 5. 5. Hadr. Jun. in Nomencl. *Maſtruca veſtis pellita, Sardorum geſtamen. Licebit ita appellare è luporum urſorumque pellibus confectas veſtes, quibus hieme utitur nobilitas.* Sic Turnebus lib. 29. 9. *Maſtruca veſtis erat Sardorum è pellibus, ut, verbi gratia, maſtrucas appellare poſſumus luparias hibernas, quibus apud nos nobilitas induitur.* Incolæ Sardiniæ, quæ eſt inſula maris mediterranei. Si *maſtruca* honoratiorum veſtis fuit, ut hiberna ſenatorũ in frigidioribus locis ex vulpinis aut lupinis pellibus: videamus, an dicta ſit, quaſi μαςρύχη. Rhodiis μάςροι ſunt βυλευτῆρες, Heſych. teſte. Si hoc ſequamur: erunt, quas οἱ μάςροι ἔχυσι. Μάςρος autem duxerim à μήςωρ, quod etiam eſt βυλευτὴς: à μήδομαι βυλεύομαι, τεχνάζομαι. Sed tam honeſtum etymon non conveniet maſtrucæ, ſi vilem & fœtidam veſtem faciamus: ut Turnebus, cujus ſunt iſta lib. 10. c. 24. "Maſtruga, quæ veſtis ſcortea eſt, peſſimè & graviſſimè olet. Maſtruga Sardi utebantur: Sed & barbari Septentrionales, qui pelliti erant. Prudent. lib. 2. contra Symm.

Tentavit Geticus nuper delere tyrannus
Italiam, patrio veniens juratus ab Iſtro,
Has arces æquare ſolo, tecta aurea flammis
Solvere, maſtrucis proceres veſtire togatos."

Itaque ſit vox exotica, neque Latina neque Græca. an corrupta ex Scythica ſeu Germanica martſchen rock / molliùs marſchen vel martenrock / tunica ex marte Scythica. Sed neque hæc, opinor, eſt plebeja: niſi olim fuit. Papias: *Maſtruga veſtis Germanica ex pelliculis ferarum.*

Maſtrupor. variè ſcribunt hanc impuram vocem. Calepinus edit. ann. 1509. *Maſtrupari ſignificat manu tractando virilia rem veneream peragere.* Ibid. *præputia ducere*, & componit è *manu & ſtupro*. De ann. 49. *Maſtuprari vel etiam maſturbari* δέφομαι. In eod. eſt: *Hi alii nomine ab apoſtolo molles vocantur.* In Baſil. de ann. 1605. legitur: *Maſtrupari*. Lugdunenſis de ann. 1581. planè omittit. In Gloſſ. Phil. *Maſturbat, manuturbat* δέφει, καὶ δέφεται. ἔςι δὲ ῥῆμα κοινόν. Intelligit, eſſe verbum impurum. & innuit, eſſe à *manu* & *turbo*. In Onom. *Maſtuprari* δέφεσθαι. in Diction. Gall. Morelli: *Maſturbo* manu turbo pudenda, *oſter la peau de deſſus, tirer ſon membre.* Puto, veram ſcripturam eſſe *Maſtrupor*, & origine eſſe verbum Græcum. Μαςρωπεύω eſt proſtituo ad impudicitiam; ut ſolent μαςρωποὶ, id eſt lenones & lenæ: ut inde Latinis ſit maſtrupari, ſeipſum corrumpere, ſecum libidinari. Suid. χειροτονεῖν τὸ αἰδοῖον τῦτ' ἔστιν αἰσχρῶς αἰκινεῖν καὶ ἀποσπεῖν, Heſych. Μαςροπὸς, δύςηνος, πανῦργος, ἀπατεών, προαγωγός. Euſtath. in Iliad. 6. habet Ματρωνὸς Δωρικῶς ἡ ματρὸς ὅπα ἔχυσα, καὶ πλεονασμῷ μαςροπός. Ergo propriè erit lena, quæ blanditiis ſe matrem ſimulat. Vet. lex. quod citat Mauſſacus in notis ad Harpocr. Ματρύλειον, τόπος ἐν ᾧ μαςροποὶ διατρίβυσι. Ματέρας δὲ ἐκάλυν οἱ Δωριεῖς τοὺς μαςρωποὺς ἐπευφημιζόμενοι ἔνιοι. ματρυλεῖον γὰρ καὶ μαςρυλεῖον. Ματῆρες eſſent, qui quærunt. Sed ματέρες dicuntur tanquam matres ab effectu amoris, quem præ ſe ferunt improbi. Mart. l. 9. 42. in Ponticum mollem ſcribens & ejus ſcelus arguens, quòd læva pellice uteretur, ait:

Hoc nihil eſſe putas: ſcelus eſt, mihi crede, ſed ingens,
Quantum vix animo concipis ipſe tuo.

& de Horatio tres generante & Marte geminos, addit,

Omnia perdiderat, ſi maſturbatus uterque
Mandaſſet manibus gaudia fœda ſuis.
Ipſam, crede, tibi naturam dicere rerum,
Iſtud, quod digitis, Pontice, perdis, homo eſt.

Ergo ſit nobis noſtri quoque corporis magna reverentia, ne quid in nos ipſos turpe deſignemus; memores illius apoſtolici 1. Theſſ. 4. 4. *Sciat veſtrum unuſquiſque ſuum vas poſſidere in ſanctificatione & honore, non in morbo cupiditatis, ſicut gentes, quæ non noverunt Deum.*

Maſtus, μαςός, mamma. ut videtur, à μάω quæro, quòd ſtudioſè quæratur à fœtu. Sunt etiam *maſti* tubuli mammati in fontibus & aquæ ductibus. Varro lib. 3. de re ruſt. cap. 14. vocat *mamillas*, aliter legitur *papillas*. Caſſiodorus dicit *ubera*. Pro maſtis interdum ſunt *ora leonina*, ex quibus aqua funditur, quæ Sidonius vocat *leones*. Si, cùm libet, obturantur & laxantur, id fit epiſtomiis, quorum manubriola dum torquentur, patefaciunt nares, atque ita manat aqua: contraria verſatione eaſdem obturant. Philander in Vitruvium.

Maſtus, μαςός, etiam eſt nomen herbæ. Plin. lib. 26. 15. *Quæ maſtos vocatur, indita, pilos mammarum è partu naſcentium aufert & tineas in facie.* Ibi Dalecamp. Morbus is ab Ariſtotele cap. 11. lib. 7. de hiſt. anim. τριχία dicitur. Fit, pilo caſu hauſto in poculo. Dolor gravis cum febre & mammas & caput vexat. nec deſinit, priuſquam pilus manu & digitis preſſus exeat, vel cum lacte exugatur. Rondeletius cap. 25. lib. 18. tom. 1. vermiculum capillarem eſſe putat ex pituitoſo & putrido lacte in mamma gentium: talemque ſe aliquando vidiſſe in ubere nobilis fœminæ natum." A Gaza τριχία vertitur *pilaris morbus*.

Mata vulgò cella dicitur. Gregor. in dialog. inde metula proculcitra. Hier. Papias. Sed puto ſcribendum *matta, mattula*.

Matta, tapetum. Papias. Matta à ſimilitudine expanſionis. Et mattis utuntur pauperes pro tapetis.

Mataotechnia, ματαιοτεχνία, vana ars, ματαία τέχνη: vanæ artis ſtudium. Quintil. lib. 2. 21. *Ματαιοτεχνία quoque eſt quædam, id eſt ſupervacua artis imitatio, quæ nihil ſanè nec boni nec mali habeat, ſed vanum laborem: qualis illius fuit, qui grana ciceris ex ſpatio diſtante miſſa in acum continuo & ſine fruſtratione inſerebat, quem cùm ſpectaſſet Alexander, donaſſe dicitur ejuſdem leguminis modio. quod quidem præmium fuit illo opere digniſſimum.* ματαιότεχνος eſt vanæ arti deditus.

Mataxa. vide *Metaxa*.

Matella, parva matula. Non. *Matella aquarium vas.*

Matellata σταμνίον Gl. l. *matella*.

Matellio diminutivum à matula. Feſt. Varr. lib. 4. *Matellio à matula dictus; & dictus, poſteaquam longiùs à figura matulæ diſceſſit.*

Mateola, lignus malleus. Hadr. Jun. Nomencl. *Mateola* Cat. Plin. *quaſi materiola, nimirum ligneus malleus, quo adigitur aliquid.* an autem potiùs, q. *marteola?* aut à μάττω ſubigo? vid. & Matteola.

Mater, quæ peperit, genitrix: ſed mater propriè de homine dicitur. Genitrix autẽ latiùs de animali quovis. Dorice ματηρ, commu-

Digitized by Google

communiter μήτηρ. 2. aliquid ſimile matri. Ita & avia mater, & noverca, & quæ ætate ac beneficentia venerabilis, ut mater. Id d[ic]amus à μάω, vehementer cupio, à magna ſtorge in ſob[ole]m. Certè ſimili ratione Hebræis *Ab* eſt pater, à verbo *avnah* dilexit. Non. cap. 4. *Mater eſt, quæ quodvis animal partu edit. Matrem veteres etiam nutricem dici volunt.* Idem cap. 5. *Genitrix à matre hanc habet diſtantiam, quod genitrix, ſemper quæ genuerit, nuncupatur: mater verò aliquando pro nutrice ponitur.* Iſid. lib. 9. 5. *Mater dicitur, quòd exinde efficiatur aliquid. Mater enim eſt, quaſi materia. nam pater cauſa eſt.* Vet. Vocab. *Dicitur mater, quaſi mammas tritas habens, vel quaſi mammas gerens.* Malè quidem, ſed tamen ducit ad verum etymon. Nam mamma eſt à μάμμη, hoc à μαῖα, nutrix. Iſtud autem à μάω. Sanè Germ. môme/ pro matre eſt à mamma. Et Cambr. *mam* eſt mater, ſicut Tidorenſ. *mama*. Malac. *Maa*. vide *Mamma*. Poſſit tamen etiam ex Heb. אם eſſe μη & addita terminatione τηρ, μήτηρ: ut ex אב βα & hinc πα, addito τηρ, πατήρ. Perottus: Materiam quidam exiſtimant à matre dictam eſſe. eſt enim materia, ex qua aliquid fit, ut materia libri eſt membrana & atramentum. Item materia libri, ipſa hypotheſis. Horatius, Sumite materiam veſtris, qui ſcribitis, æquam viribus. materia domus calx, cementa, tigna, tegulæ. Quapropter non meritò materiæ appellatione ligna comprehenduntur, ſive quòd ex his diverſa ædificia fiant, ſeu quòd Græci ὕλην pariter & ſylvam & materiam vocent. Ab hoc fit materiale, quod materiæ eſt, & materialiter adverbium. Materialiter enim ſumi aliquid dicitur, cùm non forma rei, ſed materia ſignificatur. Græcis aliud eſt μάτηρ ἡ, Dor. mater: aliud ματηρὸ, quod Heſych. ἐπίσκοπος, ἐπιζητὴς, ἐρευνητὴς, inſpector, inveſtigator: à μάω cupio. Heſych. habet ματεῖν ζητεῖν. Μαςεύειν & ματεύειν eſt quærere. Eandem tamen utriuſque vocis originem pono. Mater quærit & quæritur ſolicitè. A Latino *mater* ſunt plurimarum gentium appellationes. Ital. & Hiſp. *madre*. Gall. *mere*. eliſo, ut ex *pater* fecerunt *pere*. Sic pro communi Sax. moder/ & Belg. moeder/ Geld. dicunt moyer. Angl. ſcribunt *mother*. Eſt & Perſis *madar* pro matre, à Germanico, à quibus & quædam alia ſumſerunt. alioqui *modor* eſt Abyſſinis terra, magna illa mater. de quo diximus in *Mandra*. Slavonicæ gentes vocem magis mutarunt: Dalmat. *mati*, Polon. & Bohem. matke/ Luſatis maß. Hebr. Chald. Syr. Arab. eſt *em*. Sed Syri & Chald. cum articulo annexo dicunt *ema*, *emma* vel *imma*. Inde Saracen. *omma*. Turc. *ana*, Ung. *anya*, M tranſeunte in N. Græcis hodie eſt μάννα pro mamma. Cæterùm, etſi mater propriè dicatur genitrix intelligentis perſonæ, tamen metaphoricè etiam ad alias animantes, arbores & res quoque inanimatas transfertur. Dicitur & verè Maria Θεομήτωρ *Dei mater*, Θεοτόκος *Deipara*, qui peperit Chriſtum, qui eſt Θεάνθρωπος, Deus homo, etſi ex ejus ſubſtantia non ſit Deitas Verbi, ſed caro, quæ in ipſo conceptionis momento unita eſt perſonæ æternæ Filii Dei.

Mater Chriſti (1) quæ eum propriè concepit & peperit, ſecundum carnem, ut Maria. Matth. 1. 18. Joh. 2. 1. (2) qui amat Chriſtum, matris inſtar, faciens voluntatem Patris cœleſtis. Matth. 12. 50. (3) quæ Chriſtum parit ſpiritualiter, eum in lucem edens, manifeſtans, hominibus ignaris cognoſcendum exhibens. Apoc. 12.

Mater omnium terra Sir. 40.

Mater ſiderum nox dicitur, quia ea producere videtur. Tibull.
Ludite, nox jam jungit equos, currumq́; ſequuntur
Matris laſcivo ſidera fulva choro.

Sic Muretus pro Martis ex veter. lib. Eurip. noctem nutricem ſiderum vocat. ὦ νὺξ μέλαινα χρυσέων ἄςρων τροφέ.

Materfamilias vel *materfamiliæ*, quæ familiæ mater, id eſt, totius domus, ut nos dicimus hausmutter: ut Græcis *materfamilias*, οἰκοδέσποινα, q. domina domus. Ita eſt vox dignitatis, cùm famuli ſimul comprehenduntur. alioqui, cùm ſoli ex ipſa nati liberi ſpectantur, eſt vox naturæ. Feſt. *Materfamilia non ante dicebatur, quàm vir ejus pater familiæ dictus eſſet. nec poſſunt hoc nomine plures in una familia præter unam appellari. ſed nec vidua hoc nomine, quæ ſine filiis eſt, appellari poteſt.* vide *Matrona*.

Materia, id ex quo aliquid fit: ut ex matre fœtus, qui ſubſtantiam ſuam ex illa accipit. Ideo à *mater* dicitur. Et Plato materiam illam rerum primam vocat *matrem*. Sic lignum menſæ ligneæ, ferrum ferrei gladii materia eſt. Ideo Ariſtoteles 1. Phyſ. c. 9. dicit ὕλην τὸ πρῶτον ὑποκείμενον ἑκάστῳ, ἐξ οὗ γίνεταί τι ἐνυπάρχοντος, μὴ κατὰ συμβεβηκός. Materia enim eſt ſubjectum formæ, quam ſuſtentat, tanquam modum & ornamentum ſuum, cum quo juncta fit res certa, ab aliis diſtincta. Itaque materia & forma ſunt cauſæ internæ, ſed illa perficitur & determinatur, hæc perficit & determinat. Apulejus ait, *materiam ſignari impreſſione formarum.* materiam verò improcreabilem incorruptamque commemorat infinitam, quòd & interminata ſit magnitudo. Propriè de rebus corporalibus dicitur: analogicè ad ſpirituales transfertur. ita & genus aliquando materiæ loco ponitur, quia eſt aliquid commune & internum ſpeciebus, ſicut materia manet in materiato, & una materia variarum formarum capax eſſe ſolet; etſi quoque *materia* quædam eſt *ſignata* & ad unum individuum aptata, *diſpoſita* atque definita. Sed de his conſulendi philoſophi. *Materia in qua* dicitur, quæ eſt ſubjectum recipiens; quod in eo eſt ſimile materiæ, quia ut materia formam ſuſcipit, ita illud adjunctum. *Materia circa quam* dicitur objectum, ſeu ſubjectum occupans: quia, ut efficiens circa materiam exercet motionem ſuam, ut eam informet, ita adjunctum quoddam in ſubjecto cognoſcendo tractandove occupatur. Nomen *materia* à Latinis acceptum ferè aliæ gentes retinuerunt, tanquam idonea ſua appellatione deſtituantur. Italis & Hiſp. etiam *materia*, Hiſp. quoque *madera*. Gall. *matiere*, German. materi. tamen aliquando *materiam* vocamus Zeug: ut materiam veſtis Zeug zum Kleide. Sed Zeug (Saxon. Tuch) latè patet. Primò videtur eſſe inſtrumentum, quo aliquid fabricamur, à Græco τύχος vel τύκος, vel τεῦχος, quod eſt ἐργαλεῖον, inſtrumentum, quo aliquid fabricamur; item vas, ὅπλον, arma. Ergo uſurpatur, ut Hebræum כלי. Deinde ſignificat etiam id, ex quo aliquid facimus. Sax. & Belgæ materiam aliquando vocant ſtoff/ ut Angl. *ſtuffe*, Gall. *eſtoffe*, Belg. ſtoffen. Angl. *ſtuffe* eſt farcire, refercire, ſtipare. Eſt ergo à ſtipo, ςείβω. Itaque propriè eſt id, quo aliquid effarcimus. deinde generalius uſurpatur. Inde eſt ſtaffieren (Belg. ſtoffieren) inſtruere, concinnare, ornare. Græci materiam dicunt ὕλην: ea vox propriè ſilvam ſignificat, quæ ſuppeditat materiam ad ædificandum. vide ſuprà *Hyle* & *Elementum*: etiam *Forma*.

Materia prima, ὕλη πάντων γένεσιν ὑποδέχεται. Ideo Platonicis, πανδεχὴς, quia omnium formarum δεκτική.

Materia, quæ vulgò *paſta*. Gallis *paſteo*. Plinius. Durat ſua Piceno in panis inventione gratia ex alicæ materia. Caſ. Ath. 328.

Materia ſynecdochicè de lignis dicitur, ſed iis, quæ ἐργάσιμα, non καύσιμα. Ideo materia & lignum aliquando opponuntur. D. de legatis III. lib. 55. *Materia eſt, quæ ad ædificandum fulciendumve neceſſaria eſt. lignum, quicquid comburendi cauſâ paratum eſt.* D. de uſufr. lib. 12. *Nec materia eum pro ligno uſurum, ſi habeat, unde utatur ligno.* D. de legit. III. l. 56. *Pali & pertica in numero materiæ redigendi ſunt, & ideo lignorum appellatione non continentur.* Ab hac ſignificatione materiæ eſt *materiarius* τέκτων, faber lignarius: *materiari*, materiam cædere, ut ligna. Cæſ. lib. 7. de bell. Gall. *materiatio* & *materiatura*. Vitruv. lib. 4. 2. *In ædificiis omnibus inſuper collocatur materiatio, variis vocabulis nominata.* Ibid. *à materiatura fabri.* Ibi Philander: Materiatura à materia, id eſt, ligno. ea eſt fabrilis ars, quam mei minutiariam & carpentariam appellant. Paulò antè materiationem pro ſtructura lignea uſurpavit, pro qua fuerit aliquis, hîc qui materiaturam interpretetur, cui non admodum repugnavero.

Materies etiam dicitur, pro materia. Cornel. Fronto tamen diſtinguit: *Materies animi eſt, materia arboris. & materies qualitas ingenii, materia fabris apta.* Sed illa plurimùm promiſcuè uſurpantur. Vitruv. li. 2. 9. *Materies cædenda eſt à primo autumno ad id tempus, quod erit, antequam flare incipiat favonius.* Id. lib. 4. 7. *Ex ſtructura ſeu materia*, hoc eſt aut opere cæmentario ex laterculis, aut ex ligno.

Materialis, e, ad materiam pertinens; latè. Eſt enim materiale aliàs idem, quod materiatum, conſtans ex materia: aliàs pendens ſeu eductum de materia, aut, quod in materia. Onom. *Materiale* ὑϊκὸν. Eſt etiam materiale, quod materiam comi-

Digitized by Google

tatur: item occupatum iis, quæ materiam ſapiunt. aliquando etiam id, quod materiæ eſt analogum. Sicut etiam materia eſt pro ſubjecto aut objecto, ita materiale, & materialitas philoſophis, aliquando & theologis. Thom. q. 71. a. 6. In 2. 2æ. *Auguſtinus in definitione peccati poſuit duo; unum, quod pertinet ad ſubſtantiam actus humani, quod eſt quaſi materiale in peccato, quum dixit dictum, factum vel concupitum: aliud autem eſt, quod pertinet ad rationem mali, quod eſt quaſi formale in peccato; quum dixit, contra legem æternam.* Hîc materiale eſt ſubjectum, formale autem inordinatio ſeu vitioſitas. Philippus Melanchthon in locis communibus titulo de peccato originis, ait, *formale peccati eſſe reatum ſeu condemnationem perſonæ, quæ eſt rea.* Hîc formale ponit pro eo, quod formam conſequitur. Nam inordinatio legi divinæ contraria eſt cauſa, ob quam rei ſumus & obligamur ad pœnam: ipſa autem condemnatio reatum conſequitur, niſi fiat reconciliatio. Materiale verò ibi vocat vitium, vel pravas inclinationes. Hinc recepta eſt phraſis, manente materiali, in regenitis tolli formale. nempe, qui juſtificatur, is à reatu abſolvitur; etſi reliqua maneat corruptio, quæ tamen per regenerationem tolli cœpit, & per ſanctificationem ac pietatis exercitia de die in diem eſt edomanda; donec, ad Dominum tranſeuntes ex hoc ſeculo, vitioſitatem omnem deponamus. Ne autem hîc judicium confundamus, vocibus permutatis, diſtinguamus 1. inter ſubjectum peccati, & ipſum peccatum ſeu inordinationem. Subjectum peccati eſt natura aut actio, quæ per ſe ſunt bónæ res. omne quippe malum eſt in aliqua re bona, quam corrumpit. 2. inter peccatum ſeu vitioſitatem, & eam conditionem ſeu ſtatum miſerum vel ærumnabilem, in quem peccator ſua culpa devenit. perinde, ut aliud eſt natura & actio, aliud naturæ & actionis integritas ſeu ſanctimonia; & aliud is ſtatus, quem homo obtinet ex eo, quòd ab innocentia non recedit, qui eſt, non eſſe accuſabilem, beari poſſe, & reipſa felicem fieri.

Materina terra. Cato cap. 34. *Ager rubricoſus & terra pulla materina, rudecta, arenoſa.* Turnebus lib. 21. cap. 25. materinam exponit duram ſolidam & propriè ligneam. nempe à materia pro ligno. alii legunt *macerina*, quaſi ſit macra.

Materis vel *mataris* vel *matara*, teli Gallici genus. Turnebus lib. 9. cap. 7. *Materas ſubjiciebant*, in Cæſare lego. ita autem vocabatur jaculum lingua Gallorum, ut ſcribit Strabo li. 4. Geogr. καὶ ματερὶς παλτοῦ τι εἶδος. Videri poteſt nomen Gallicum, quo ſagittam capitatam hodie appellamus matellatam per diminutionem, inde ortum eſſe. Locus eſt belli Gallici libro 1. *Nonnulli inter carros rotasq́ue materes ac tragulas ſubjiciebant, noſtrosq́ue vulnerabant.* Utitur eadem voce Livius lib. 7. *Lævo humero matari propè trajecto.* Ad eum locum Henr. Stephanus lib. 4. ſchediaſmate 3. "Sic certè Galli hodieque *Materas* dicunt de ſagitta; vel potiùs de quodam ſagittæ genere: & quidem vel proverbio celebre hocillarum genus reddente. Sæpe enim auditur, *Il va comme un materas deſempenné.* Perinde, ac ſi diceretur, *Ita fertur ut mataris expennatus*, ſi tamen mihi vocem iſtam, ad exprimendam illam Gallicam, licet fingere, quæ dicitur de telo cui pennæ fuerint ademtæ. Rectè quidem certè ſimplex *pennatum* dici, quod à nobis *empenné*, Plinius dubitare nos minimè ſinit: apud quem *pennatum telum* legimus. Alioquin & *pennigerum* dici poſſet, ſed ποιητικώτερον: ut à Silio *pennigera ſagitta* dicuntur." Apud Non. c. 18. *Lancea.* Siſenn. lib. 3. *Gallia materibus, Suevi lanceis configunt.* Idem lib. 4. *Alii materibus aut lanceis tamen medium perturbant agmen.* Videtur autem *materis* dici à materia, id eſt, ligno, unde fiebat. Ita δόρυ eſt haſta & lignum.

Matertera matris ſoror, quaſi mater altera. Feſt. Malim ſimpliciter à *mater*, ut *tera* ſit productio vocis, flexionis ergo. Gloſſ. *Matertera* μητραδέλφη. Item *matertera* μητρὸς ἀδελφή, θεία πρὸς μητρός. *Matertera & noverca*, μητρυιά.

Matricalis, e. Veget. lib. 1. Mulomed. 10. *Ex cervice de matricali ſanguinem detrahes* vide & cap. 13.

Mathema, μάθημα, documentum, propriè id, quod diſcitur. à μανθάνω *diſco.* Sic παθήματα μαθήματα, *Quæ nocent, docent.* Specialiter mathemata dicuntur arithmetica & geometrica; quia in Græcia, ubi materna lingua contenti philoſophabantur, exoticis linguis cognoſcendis nō occupati, illas primo loco diſcebant. Ampliùs v. mathemata appellantur omnes diſciplinæ mathematicæ. Eæ autem agunt de quantitate vel purè ſeu abſtractè, ut *arithmetica* de numero, *geometria* de magnitudine: aut concretè in certa materia, ut Muſica, optica, coſmographia tum ſuperioris mundi, ut aſtronomia, tum inferioris ut geographia, & architectura.

Mathematicus, a, um, μαθηματικός, ή, όν, ad mathema pertinens. *Mathematica* ſubſtantivè, ſubint. diſciplina.

Mathematicus, mathematum peritus. *Mathematici* etiam infami nomine dicuntur. ut apud Jul. Paul. Recept. libr. 5. tit. 21. *Qui de ſalute principis vel ſumma reip. mathematicos, ariolos, aruſpices, vaticinatores conſulit, cum eo, qui reſponderit, capite punitur.* Intelliguntur Chaldæi ſive genethliaci. Cujacius paratit. in l. 9. cod. 18. Mathematici ſunt impoſtores, qui mathematicorum liberali nomine adumbrantes ineptias ſuas, profitentur, ſe fata cujusque noſſe & natalitias ſiderum obſervationes.

Matia inteſtina, quæ ſordes emittunt, unde matiarii dicuntur, qui eadem tractant ac vendunt. Papias.

Matheſis, μάθησις, ipſa diſcendi actio. deinde diſciplina, quæ diſcitur: ut dictum eſt, ad *Mathema.*

Matralia matris Matutæ feſta. Feſt. vide Ovid. 6. Faſt. Igitur à matre deûm Cybele appellata ſunt. Ea tertio Nonas Junii gentilis Roma celebrabat,

Matreſco, matri ſimilis fio. Onom. *Matreſcere* μητρίζειν. Sed hoc à Græcis uſurpatum neſcio. μητριάζειν autem apud Pollucem eſt matris deûm feſta peragere.

Matricarius. Julian. Anteceſſor Conſtit. 23. *Intereſſe prætores oportet, vicinos ſecum habere milites & tricenos matricarios.* Cujacius ad Novell. Juſtin. 13. Matricarios Juliani interpres definit eſſe eos, quorum opere ſpongiis, hamis, dolabris, ſifonibus & aliis ferramentis incendia extinguuntur, perfodiuntur parietes, diruuntur ędificia, quaſi matricularios, quòd in matriculam ſive commentarium prætoris plebis relati ſint, vel potiùs quaſi materianos, quia ξυλουργοὺς Cedrenus interpretatur. Ergo à materia, id eſt ligno. Meurſ. in Gloſſ. Græcob. ματρικάριος *matricarius, lignarius.* Cedrenus ματρικαρίους τοὺς ξυλουργοὺς καλοῦσι. Sed pro matriculario ponitur Novell. 13.

Matricula catalogus, deſcriptio, index, numerus. Diminutivum à *matrix.* Eſt enim quaſi matrix perſonarum annotatarum. Etiam Græci uſurpant. Gloſſ. Baſil. μάτρικες ἀπογραφαὶ καὶ ἀντιγραφαί. Diminutivum inde eſt Græcæ formæ ματρίκιον. Cedrenus ματρίκιον τὰ πλατὺ ξύλον καὶ παχύ. Tzetzes ματρίκια exponit σανίδας ξύλα. In Gloſſ. Baſil. Ματρίκιον ἡ ἀναγορὰ τῶν ϛρατιωτῶν. Meurſius corrigit, ἡ ἀναγραφή. Eſt etiam *patricula* in lib. 5. Cod. Theod. de domeſt. & prot. Carthag. concil. cap. 120. Vet. Vocab. *Matricula propriè chartula promiſſionis.* vide *Matrix.*

Matricularius, eccleſiæ œconomus. Cujacius ad Jul. Paul. ſentent. lib. 5. tit. 1. matricularios eccleſiæ dicit, qui Gallicè *marguiliers.* Ibidem veterem formulam à matriculariis collecti infantis & diſtracti hanc recitat: *Nos in Dei nomine matricularii S. Martini, dum manè ad hoſtia ipſius eccleſiæ obſervanda conveniſſemus, ibi infantulum ſanguinolentum invenimus, & per triduum, an quisquam eum ſuum eſſe diceret, perquiſivimus: nullo invento, Gajo nutriendum dedimus, ut eum in ſuo ſervitio juxta legis ordinem retineat, pro quo pretium accepimus ſolidorum X.* An ergo ex eo dicitur, quòd matriculam bonorum eccleſiæ habet? Gloſſ. Iſid. *Matricularius, pauper, inops.* Tales templorum cuſtodes erant tenuis conditionis: ut apud nos æditui. Hos & in templis dormire ſolitos intelligitur ex hiſtoria Albonis monachi Floriacenſis de paſſione Eadmundi Anglorum regis: *Interea quidam matriculariorum, qui intra baſilicam jacebat, ſomno excitus.* Ex inedito libro citat Wouwerius ad Sidonium.

Matrimonium uſitatè dicitur conjugium, quia ejus finis præcipuus eſt, ut fœmina legitimè fiat mater. Matrimonium Ang. *maritago* q. maritatio. Germ. eheſtand q. connubii ſtatus.

Matrimonium JCtis ſpecialiter dicitur inter liberos homines. *Matrimonium* etiam aliquando ipſam conjugem, maritam, ſignificat, ſimili loquendi genere, ut magiſtratus ſignificat perſonam, quæ magiſtratum gerit. certè matrimonium

propriè

Digitized by Google

proprie dicitur reſpectu fœminæ, quæ mater eſſe poteſt. Juſt.lib.2.*In matrimonium aſſumit.* Et 18.*Ut & juventus matrimonia & urbs ſobolem habere poſſet.* Sulpitius lib.1. *Matrimonia aſſumere, paulatimq; externos mores trahere.*

Matrimonium, bona materna. Cujacius ad lib. 2. inſtit. in initio: Patrimonium bona paterna ſignificat: matrimonium bona materna. Seneca lib. 1. de benef. cap. 3. *Quia latè patentis matrimonii ſit,* &c. qui tamen locus ab Eraſmo depravatus eſt. nam & apud Sueton. Tranquillum, & Valerium Maximum ita matrimonium accipi, alii quidam adnotarunt. & D. Auguſt. ſerm. 185. *Ibant*, inquit, *ad paſſiones obliviſcentes patrimonia & matrimonia ſua.* Sic in gloſſis *fratrimonium* pro bonis fraternis. Hoc autem in loco *in patrimonio*, id eſt, in bonis. Servitutes propriè ex bonis non ſunt, l.1.D. de uſufru. leg. at, quia certè non ſunt etiam omnino extra bona, magis eſt ut bonis adnumerentur. Igitur non ea tantùm, quæ ſunt, ſed etiam quæ intelliguntur, id eſt, incorporalia in bonis noſtris computantur. Sed Caſaubonus in Suetonii lib. 2. c. 39. ad illud: *Attrito bellis civilibus patrimonio*, annotat: Teſtor hanc eſſe lectionem & Turonenſis & MSS. omnium. non *matrimonio*. quam vocem etſi doctiſſimis viris probatam hìc non agnoſcimus: nec fortaſſe in tota lingua latina eo ſenſu agnoſci debet. Quæ proferuntur exempla ei aſſerendæ, omnia mihi ſuſpecta ſunt, quędam manifeſtò inania, cujusmodi eſt Valerii Maximi locus ex lib. 7. cap. 8. Nam ibi *patrimonio* ſcribi, non *matrimonio*, diſcimus ex teſtimonio diligentiſſimorum virorum, qui vetera exemplaria contulerunt; cujusmodi item Auguſtini locus ex ſermone 185. quem profert Cujacius: *Ibant ad paſſiones obliviſcentes facultates & affectiones, patrimonia ac matrimonia ſua*, quo loco mirum eſt, tantum virum non attendiſſe matrimonium pro uxore poni tritiſſimo loquendi genere. Suetonius lib. 4. cap. 25. edixiſſe, matrimonium ſibi repertum exemplo Romuli, id eſt, uxorem. Juſtinus Trogus de Lycurgo: ut ſeverius matrimonia ſua viri coërcerent, aliquantò pòſt: *ut ſervis interfectorum matrimonia pollicerentur.* Sic etiam Impp. in codice ſæpius. Sic *clientela* pro clientibus, & id genus infinita. Ita autem interpretandum. apud Auguſtinum arguunt præcedentes voces. *facultates & affectiones*, quibus iſtæ *patrimonia* & *matrimonia* ſunt *ἀντίϛροφοι*, declarant magis adhuc ſequentia, ſi quis per otium perlegat.

Matrimonialis. Gloſſ. *γαμικὴ, jugalis, matrimonialis.*

Matrimus, qui matrem adhuc ſuperſtitem habet. Scalig. in Catull. Quibus uterque parens ſuperſtes erat, in Græcia ἀμφιθαλεῖς, Latinis patrimi matrimi dicebantur. Contrà, quibus alter tantùm parens erat, ἑτεροθαλεῖς, & Latinè, quibus pater deceſſerat, ii matrimi; quibus mater, ii patrimi erant. Catullus Minervam vocat patrimam, quia tantùm patrem habebat. Patrimi & matrimi pueri deducebant novam nuptam. Τάλις eſt nova nupta. Παῖς ἀμφιθαλὴς, puer patrimus, matrimus. ἀμφιθαλὴς eſt utrinq; virens.

Matrina noverca in ll. Longobard. ut Gall. *matraſtre* quaſi matraſtra. Vocab. Vet. *Matrina, quæ aliquem de ſacro fonte levat, vel in eccleſiam introducit: item matrina noverca.* Vox barbara.

Matrix variè uſurpatur. I. ſignificationem ponamus pro utero, qui Græcis ſimili ratione *μήτρα*: quia eò deſtinatus eſt ab opifice Deo, ut fœmina mater fieri poſſet, fœtum concipiendo & fovendo. Euſtath. *μήτρα τὸ ἐν τοῖς θήλεσι ζώοις δεκτικὸν τῶν ἐμβρύων.* Syr. מַרְבְּעָא matrix: in qua jacet fœtus. רבע eſt jacere. II. matrix eſt fœmina, quæ tenetur, fœtûs cauſa. quæ Gallis *portiere*, cui opponitur *brehaine.* ſterilis. Matrix pro habente matricem erit ſynecdoche totius. Habens matricem pro ea, quæ tenetur, ut matrice munia generationis exſequatur, erit metonymia deſtinati. Sed matrix pro ea, quæ generat, metonymia cauſæ. Quodſi verò etiam de iis dicatur, quæ matricem non habent, & tamen generant ſuo modo: erit metaphora. Ita & *matrix arbor*, ex qua ſtolones ſuccreſcunt. Sueton. Auguſto cap. 94. de palma arbore. *Ex ea continuò enata ſoboles, adeo in paucis diebus adolevit, ut non æquipararet modò matricem, verùm etiam obtegeret, frequentareturque columbarum nidis.* III. *Matrix* etiam eſt, quod in medio rei latet, ut matrix in fœmina. Ita matrix arboris dicitur ejus medulla & quaſi cor: aut quia eſt tanquam vitalis quædam anima in arboribus: ut Plinius lib. 17. 21. de vite loquitur. Et Græci eam vocant *μήτραν*. Hæc pars in medio ligno tertia eſt à cortice, alio nomine *ἐντεριώνη, μυελὸς, καρδία, ἐγκάρδιον*: quamvis *ἐντεριώνη* & *μυελὸς* propriè tribuantur illis, quibus medulla multa, rara & fungoſa: *μήτρα* & *καρδία*, quibus pauca, ſolida atque dura: ut in buxo & corno maſcula: contrà in ſambuco & ferula. Theophr. hiſt. plant. lib. 1. cap. 4. *μήτρα δὲ, τὸ μεταξὺ τοῦ ξύλου, τρίτον ἀπὸ τοῦ φλοιοῦ, οἷον ἐν τοῖς ὀϛοῖς μυελός. καλοῦσι δέ τινες τοῦτο καρδίαν, οἱ δὲ μυελόν.* In materie hanc partem eximere jubent architecti, ne torqueantur ligna in opere, mota illa interna medulla, quæ viva ad multum tempus remanet: ut tradit Theophr. hiſt. plant. lib. 5. cap. 6. Hæc ex lex. H. Stephani. IV. Matrix etiam dicitur de loco, ut matrix urbs, matrix eccleſia, unde aliæ tanquam filiæ prodierunt. Hìc tamen & perſonæ matrices dici queunt, quæ alias ex ſe propagant. Ex locis illis, ubi vivunt, ſuo quoque modo naſcuntur. Ita & matrices aliquando locos vocant Latini. Sic fiſtulæ aquarum *matrices* dicuntur, nempe maſti C. lib. 11. tit. 43. 3. V. Matrix quoque (& inde diminutivum matricula) dicitur liber, in quo deſcripta continentur nomina perſonarum certarum, ut, quæ aliquid cæſareo fiſco aut eccleſiæ pendun, aut ad certum quoddam corpus, ut militiam vel ſcholam, pertinent: laterculus, πλίνθος. In illo enim catalogo, tanquam in matrice aliqua, continentur annotatæ perſonæ & quæ ad eas pertinent. Et Græci poſteriores dicunt ἡ μάτριξ. vide *Matricula*. Gloſſ. Phil. *Matra & matrex μήτρα, μήτηρ, σημεῖον. καὶ ὀνομάτων* l. *Matrix. καὶ σημεῖον ὀνομάτων.* intelligit *notas* ſeu annotationes nominum. Cæterùm, ſi cui ſignificatio ſecundo loco poſita videatur prima; is, ex ea hypotheſi, ſynecdochen partis dicet, cùm matrix pro utero uſurpabitur.

Matrix Veget. lib. 1. 16. *Primum de matrice tollendus eſt ſanguis & acri aceto commiſcendus.* Idem lib. 3. veter. 12. Salutaris eſt potio, ſic lac caprinum cùm à matricibus obolis & vitiolaris herbę ſucco paſtillos facias, ex quibus unum per os frequenter infundas.

Matrona, honeſtior fœmina. ergo dicitur à mater, quatenus id eſt vocabulum dignitatis. Onom. Matrona *οἰκοδέσποινα*. Cedrenus: *τὰς σώφρονας γυναῖκας ματρώνας ἐκάλουν.* Clemens de reb. geſtis S. Petri, *ματρώνας* exponit *τῶν εὐγενῶν γυναικῶν τὰς ἐπιφανεϛέρας.* Apud Sozomenum lib. 7. cap. 21. etiam ſacra virgo dicitur matrona. Apud Gellium lib. 18. 6. Meliſſus ait: *Matrona eſt, quæ ſemel peperit; quæ ſæpius, matrisfamilias.* Id Gellius rejicit, & tradit, *matronam eſſe dictam propriè, quæ in matrimonium cum viro conveniſſet, quoad in eo matrimonio maneret, etiamſi ſibi liberi nondum nati forent: dictamq; eſſe ita à matris nomine, non adepto jam, ſed cum ſpe & omine mox adipiſcendo: unde ipſum quoq; matrimonium dicitur. matrem autem familias appellatam eſſe eam ſolam, quæ eſſet in mariti manu mancipioq; aut ejus, in cujus maritus manu mancipioque eſſet: quoniam non in matrimonium tantùm, ſed in familiã quoq; mariti & in ſui hæredis locum veniſſet.* Similia ſunt apud Nonium. Iſid. lib. 10. 8. *Matronæ, quia jam in matrimonium convenerunt: matres familias, quia jam per quandam juris ſolennitatem in familiam mariti tranſierunt.* Sed Cujacius obſerv. lib. 3. 18. ait: Nihil differt à matrona materfamilias *l. 1. §. omnem. l. item apud §. ſi quis virgines D. de injuriis. l. 1. §. & notandum. D. de ventr. inſp.* Quæ materfamilias *in l. probrum*, dicitur matrona *in d. l. ſi uxor.* ut meritò jam à plerisque rejecta ſit ea, quæ inter matronam & matremfamilias à Gellio & Nonio propoſita differentia eſt. Porrò matronæ dicuntur etiam dominæ non reſpectu maritorum duntaxat, quomodo ipſi quoque mariti ab uxoribus domini appellantur, ſed etiam per ſe, ut in *l. pater §. Julius. D. de legat. l. 3. Juliam dominã*: niſi dicas domnam ſupereſſe ex *l. Lucius Titius eod. tit.*

Matronalia dies matronis feſtus, Calendis Martii celebrari ſolitus, quo mariti pro conſervatione conjugii ſupplicare ſolebant. Perott. Scholiaſt. Juvenal. ad illud Satyr. 9. *aut madidum ver incipit*, annotat, Matronalibus ſcilicet, quæ ſunt Calendis Aprilibus, quibus eſt natalis Veneris.

Matronatus conditio matronæ. Apul. lib. 4. *Ut matronatus ejus indicabat.*

Matruelis. Dig. lib. 48. tit. 9. lib. 1. *Fratrem, ſororem, patruelem, matrue-*

Digitized by Google

matruelem. Quis hic ſit ma ruelis, dubitatur. an materteræ filius? inquit Cujacius ad lib. 3. Inſtit. Gothofr. in notis: Fratres matruales, qui ex eadem matre, ὁμομήτριοι, uterini. vide ibi Cujac. & inſtit. de gradibus. Hotom. 5. obſervat. 31. Idem in commentar. verborum, matruelem interpretatur eum, qui ex matris meæ fratre natus ſit. Vet. Vocab. *Matruelis idem, quod matertera. item hic & hæc matruelis & hoc le, pertinens ad materteram. Matrueles etiam dicuntur filii & filiæ materteræ.*

Matta, ſtorea, teges. Ovidius uſurpat, qui *ſcirpeam mattam* dicit. Perottus: *Culcitra generali nomine vocari poſſunt omne ſtragulum, in quo aliquid quieſcendi gratiâ inculcatum ſit. matta verò duntaxat, in quibus ſtuppa vel fœnum vel lana rudiores aut aliquid ſimile ſit inſertum; fiuntq́ interdum è canabi aut ſcirpo.* Gloſſ. Phil. *Matta* ψίαθος. Gloſſ. Cyr. ψίαθος, *teges, terratoria, macta.* Onom. *Matta* κάρδοπος. Sed κάρδοπος eſt *mactra.* Habent & Galli & Germani matte pro *matta*, culcitra, quod & Gall. *materas.* Aliter matte Germanis eſt pratum, à meto, ut puto, quia demeti ſolet gramen ejus. Inde Germ. mähen metere, mähet/meſſum. Unde autem *matta* pro ſtorea? an & illa Germanica, quòd matta fiat ex meſſa ulva, ſcirpo aut ſparto? Malim acceptum ab Hebræo *mittah*, מִטָּה, quod eſt, κλίνη, lectus. Et matta fit ad cubandum in ea. ut κλίνη eſt à κλίνω: ita *mittah* à נטה inclinare, extendere. 2. Matta aliquid mattæ ſimile. Papias: *Mata tapetum.*

Mattarius, qui in matta dormit. Auguſt. contr. Fauſt. Manich. lib. 5. c. 5. de quibusdam Manichæis: Quia in mattis dormiunt, mattarii appellantur; à quorum ſtratis longè diſſimiles fuerunt plumæ Fauſti, & caprinæ lodices, qua delicianum affluentia non ſolum Mattarios faſtidiebat, ſed etiam domum patris ſui hominis pauperis Milevitani.

Matteola delicatus cibus. diminutivum ex mattea Arnob. lib. 7 *Pulmentorum varietatibus afficiuntur dii cœlites, ut fieri mos eſt poſt cœnatum ditium & locupletium ſaginas, fruſtilla hac parvula pro ſuavibus matteolis ſumunt, non quibus famem ſedent, ſed ut palatis admoveant otium, ſeq́ ipſos plena appetitu voracitatis inſtigent?* Turn. lib. 22. c. 6. ſcribit *macteolis.* Id quidem malim, quam mateolis, uno t, ſed rectum eſt duobus t. vide *mattya.* Nam *mateola* aliud eſt, nempe fuſtis; quod ferè *materiola* ſcribendum credit Turneb. lib. 11. cap. 13. ut materiola ſit fuſtis ligneus.

Mattea. vide *Mattya.*

Mattiacas pilas apud Martial. lib. 14. 26. ſaponis quoddam vile genus interpretatur Turneb. lib. 9. 23. Marcell. Donat. in Ammian. Marcell. lib. 21. putat, Mattiacas pilas, dici inſtar clavæ ſummitatis conformatas & prægrandes: quamvis alii ſaponem vilem interpretentur, à *Mattiaco* Germaniæ oppido ita appellatum. Hadr. Jun. in Nomencl. *Smegma, ſapo, Mattiaca pila.* Igitur *Mattiacæ pilæ* ſunt globi ſmegmatis (ut pilæ) quas præſtantiſſimas apud Mattiacum oppidum confectas volunt: ſeifeballen/ut Angli dicunt *ſopeballs.* Mattiacum quidam putant eſſe Baden in dicione marchionis Badenſis. Ortelius *Mattiacum* & *Mattium* vult congruere cum Marpurgo, Haſſiæ urbe primaria.

Mattiarius. Ammian. Marcell. lib. 21. *Iter ſuum praire cum lancearis & mattiariis & catervis expeditorum præcepit.* Et lib. 31. de Valente: *Imperator diris pavoribus circumſeptus paulatimq́ transiliens funerū moles ad lancearios confugit & mattiarios, qui, dum multitudo tolerabatur hoſtilis, ſteterant inconcuſſi.* Marcell. Donatus putat, quòd *mattia* ſit clava. namque, inquit, *mazza* ſeu *maccia* vulgò dicimus clavæ ſpeciem, quæ ſuperna in parte rotunditate configuratur in craſſitiem protuberantem, unde clava dicta, quòd ad clavi ſimilitudinem in ſupernis capitetur." Itali *mazza* habent pro maſſa. Ergo, quia clava aliquid habet de maſſa ferri, eodem nomine dicitur. Sic *mazzeo* eſt pedum, Gall. *houlette.* Sed de voce *Mattiarius* quid ſtatuam, ambigo.

Mattici cognominantur homines malarum magnarum atq́ oribus latè patentibus. Feſt. aliter legitur *matrici* vel *martici.* malè. Scalig. in Varron. Mattici dicebantur à magnis malis, non quaſi malatici, ut vult Feſtus: ſed, quia ματύας veteres Græci τὰς σιαγόνας vocabant. unde ét γναθῶνες in comœdiis guloſi. Sic ille. Apud Apul. in apol. 2. *Si qui præterea fuerunt dolo memorandi, ſi cum hac una Rufini fallacia contendantur, macci prorſus & buccones videbantur.* An hoc contractum à *matticus*? Apud Heſych. eſt μακκοᾶν βλακεύει ut puto, corruptum ex μάλκος, à מָרַךְ Heb. Sed id huc non pertinet. Potiùs *maccus* ſtupidus ibi dicitur. Μακκοᾶν eſt fatuè agere, quod alii ducunt à μὴ κοεῖν, i. e. νοεῖν; alii à μὴ ἀκύειν; alii à *Macco*, quæ fuerit fœmina ſurda & ſtupida.

Mattus triſtis. Gloſſ. Germ. mat. Gall. *mat.* eſt defeſſus, fractus labore. Iiſd. Germ. mat & mate/pauper, miſer, vilis, non magni precii. An à μάταιος vanus, inanis? ut ſit, qui eſt exhauſtus, inanitus. Hodie Græcis ματζὸς eſt macer, gracilis, ἰσχνός, quod videntur à Latino *macer* ſumſiſſe.

Mattya, ματτύα vel ματτύη, lautitiæ, cupediæ, ſcitamenta, deliciæ ciborum. Athen. lib. 14. ματτύην exponit πᾶν τὸ πολυτελὲς ἔδεσμα, ſive ſint piſces opiparè parati, ſive aves, ſive olera aut alia, quæ minutatim conciſa aromatis condiuntur; & ea quæ λιχνεύματα appellantur. Ibid. exponuntur ἐπιδειπνίδες, ἐπίδειπνα, ἐπαίκλια vel ἐπαίκνια, ἐπιδορπίσματα. Turnebus adverſ. 22. cap. 6. *Mactea à Suetonio vocantur in Caligula cap. 38. ſcribente: & multis venenatas macteas miſit. ab Arnobio, Fruſtilla hac parvula pro ſuavibus macteolis ſumunt. Mactya in Martiale lib. 10. epigr. 59. ſcribitur Græcorum more. Hoc nomine, ut ait lib. 14. Athenæus, omne ſcitamentum & omnis cupedia jucundumq́ & precioſum edulium cenſetur, cùm tamen initiò eſſet quædam maza. itaq́ utriusq́ eſt eadem origo.* Sed rectum eſt ματτύα mattya, aut (mutata vocali Græca in Latinam) mattea. Sic in controv. 27. Sen. legitur: *Ego ad Cæſarem non ſum iturus cum mattea.* Nicol. Faber in comm. *Mattea, ſive Mattya, aut Matteola (ita enim per tt duplex potiùs, quàm per c & t ſcribendum hoc vocabulum, docent origo Græca & manuſcripti libri) genus eſſe cibi delicatiſſimi, docet Athenæus lib. 14. unde pro cibo quocunque exquiſito ſumitur vel apud Latinos.* Martialis lib. 13.

Inter aves turdus, ſi quis me judice certet,
Inter quadrupedes mattya prima lepus.

Sic enim hoc diſtichon legendum monuerunt docti viri. & ματτυάζειν *pro delicatè vivere. Eadem fortaſſe ratione Sabinus hic Turdum* ματτυάζοντα, *matteam dicit. vel potiùs obſcœnius quid latet, &, quemadmodum Terentianus miles ſpecioſum adoleſcentem leporem, ita Sabinus Turdum matteam vocat. Supra enim, inter infames fuiſſe, dictum eſt.* Item Schottus: "Non ſum iturus cum mattea. Matta Petreius emendat. eſt enim altera vox nihili. Hæc verò voracem ſignificat, à Græco μάττειν, quod Ariſtophani eſt vorare: & Mattici à Paullo, è Feſto Pompejo, dicuntur homines magnis malis, atque ore latè patenti. Sed rectiùs Jac. Dalecampius vir doctiſſimus Mattya legit, in Notis ad Athenæum: qui lib. XIII. δειπνοσοφ. de ejus vocis veriloquio ex Apollodoro Athenienſi. Ganeonem enim, cupediarium, guloſum & lautiſſimi cibi (quem mattyam vocant) avidiſſimum ſignificat." Tertullian. lib. de teſtim. animæ: *Vocas porro ſecuros ſi quando extra portam cum obſoniis & matteis tibi potius parentans ad buſta recedis, aut à buſtis dilutior recedis.* Cœl. Rod. lib. 5. cap. 31. *Mazam putant ex farina, oleo & aqua confici ſolitam. Sudas etiam ex lacte, unde mox paulò nata & Mattia eſt, dictaque eo nomine precioſa omnia edulia, ut ſcribit Athenæus.* Itaque non eſt dubium, quin *Mattya* (ſic rectè ſcripta per y) ſit vox planè Græca, & fœminini generis. Qui ut neutrum uſurpant, ſecuti ſunt mendoſam lectionem apud Martial. *Mattya ſola juvant*: pro *juvat. Mactea* autem videri poſſit alicui poſſit alicui eſſe vox Latina, à mactus, tanquam ſit mactus & opiparus cibus. Sed, quod *mactea* legitur, idem planè eſt cum mattya. itaque, ſive conſilio ſive (quod potiùs videtur) errore factum eſt, ut mattya verterit in mactea. Onom. Mactea μάζαι. Sunt autem manifeſtò ejusdem originis ματτύα & μάζα, à μάσσω ſubigo, ut farinā. Fiunt n. ex ſubacta farina. Eſt tamen ét *mattya* vicinū מַטְעַם, cujus plurale מַטְעַמִּים cupediæ, ſapidi cibi, ἐδέσματα Gen.. 27. 4. Alioqui μάκτης eſt, qui pinſit, ὁ μάσσων. Hermolaus Barbarus in Dioſcor. lib. 1. 107. In lauro vetere Spartani libum & bellaria jacentes rodebant poſt cœnam: ob id folia ejus cammatidas ἀπὸ τοῦ κάπτειν, quod eſt rodere, vocabant, & placentas ipſas cammata ſive pleſta, hoc eſt, polentam, oleo conſperſam; quarum loco nobilioribus Epæcla, ſive, quod idem eſt,

mattyæ

Digitized by Google

mattyæ dabantur, aut ſportulæ quædam majores precioſioresque, ut turdi, palumbi, merulæ, turtures & anſeres & alia iis ſimilia. poſt obtinuit, ut omne paulò ſuavius atque lautius edulium mattya diceretur, ſive ab eo verbo, quod eſt pinſere, unde magides & mazæ quoque ſint appellatæ, ſive ab eo, quod mandere, unde Maſtiche dicatur. Hæ quia in poſtremo cœnarum dabantur, ab aliis epidorpiſmata & & epidimides appellari ſolent. Hinc juris cujusdam precioſi genera magis & capis appellantur, in Plauti poëtæ Pſeudolo. vide & *Maza*.

Matula vas urinæ. Paul. apud Feſt. Perottus: *Aqualis vas ad aquam tenendam, quod & matula dicitur & matella & matellio*. Plaut. *Ne tu poſtules, matellam unam tibi aqua infundi in caput.* Idem Perottus: *Matula pro vaſe, in quo urina ſeu lotium colligitur.* Videtur dicta eſſe, quaſi madula: quòd madida ſit ex contento humore. Nomen autem generalius contraxit uſus ad inhoneſtiores uſus. Gloſſ. Phil. *Matulata* ἀρύταινα. lego *matella*. Eſt autem ἀρύταινα, vas, quo aqua lavantibus affunditur. κατάχυτλον. vide *Arytana*. Ibid. *Matellata* σαμνίον. lege *Matella*: ſicut in Gloſſ. Cyr. σαμνίον *matella*. σάμνος *matella, urceus, urna*. Pro urinæ vaſe ſpecialiter in Onomaſt. *Matella* οὐρατεὺς, ἀμὶς, qua in ſeceſſu utimur aut in cubiculis. Sed impudentia etiam in cœnacula detulit. Caſaubonus in libr. 1. Athen. 14. Fuit ille Græcorum ſanè quàm turpis & defœdus mos, quem tangit Athenæus his verbis, ὡς καὶ τὰς ἀμίδας ἀλλήλοις περικατεαγνύναι. aderant illis convivantibus, inter alia inſtrumenta perditi luxus, etiam matulæ. Tale illud Demoſthenis, ἐνεούρουν τε ἡμῖν καὶ τὰς ἀμίδας κατέῤῥηγνυν. Ita legitur hic locus apud Euſtathium. Eſt autem petitus ex ea ſummi oratoris, quę actionem injuriarum continet adverſus Cononem. Plautus Captiveis:

——— *niſi qui colaphos perpeti*
Potis paraſitus frangique aulas in caput.

Propterea dicti alii paraſiti apud eundem feſtiviſſimum poëtam *duri capitones*. quæ tamen verba doctiſſimi viri expoſuerunt longè aliter & planè mirificè. Mos autem inferendi in triclinia matulas à Sybaritis, gente infami & omnis generis luxus magiſtra, ortum habuit, narrante Athenæo libr. 12.

Maturus, a, um, ad juſtam in certo ordine perfectionem deductus. De terræ fructu dicitur, qui eò uſque coctus eſt, ut decerpi & colligi poſſit. Onomaſt. *Maturus* πέπειρος, quod eſt à πέπτω coquo. *Maturo* πεπαίνω. Feſtus *Maturum* ducit à manum, id eſt, bonum. Quæ matura, jam bona ſunt ad uſum. Iſidor. lib. 17. 6. refert ad mando. *Matura*, ait, *dicuntur, quia apta ſunt ad manducandum: ſic & immatura, quia, priusquam matura fiant, dura ſunt ad manducandum.* Ita & Perottus ducit à mando; *Maturum & mite & decoctum & ad mandendum aptum eſt.* Vet. Vocab. *Maturus, quaſi mandurus, id eſt, ad mandendum aptus.* Prius malo, quòd maturum ſit manum, id eſt, bonum, utile, nütze/ nießlich. ſicut & matuta à *mane*. id vide. Quia autem matura, juſtum tempus habent, quo creverunt, & vi caloris percocta ſunt: ideo *maturum* pro tempeſtivo ponitur; & maturè, tempeſtivè: unde & maturo, tempeſtivum facio, item tempeſtivè venio, atq; ita etiam juſta cum celeritate: h. e. neq; citiùs neq; ſeriùs, quã oportet. ideo n. maturare quoq; eſt dignè feſtinare. Gl. *Maturum* ὥριμον, *Maturate* σπεύσατε. Onom. *Maturè* ὡραίως. Itaq; aliud eſt properare aliud maturare. Virg. Georg. 1.

Multa, forent quæ mox cœlo properanda ſereno,
Maturare datur,

id eſt, tempeſtivè facere. Properare autem eſt accelerare: quod fit aliquando intempeſtivè. unde Auguſtus, monens, induſtriæ celeritatem & diligentiæ tarditatem addendam eſſe dicebat, σπεῦδε βραδέως, *feſtina lentè*. Vide Gellium libr. 10. 11. Serv. in 1. Æneid. ut Nigidius inquit, maturare eſt, quod neque citius neque ſerius, ſed medium quoddam temperatum. Matura poma dicuntur, quod neque cruda neque mitia, neque caduca atque nimium cocta, ſed in tempore temperata proveniunt. Maturare properare non eſt. Nonius *Maturum* etiam exponit *grave, ſapiens*; ut Æneid. 5. *Ævi maturus*. Sed id propriè eſt juſtæ ætatis homo, ſenex, ut Horat. *Maturusve ſenex*. Sic & Græcis πέπειρος. Heſych. πέπειρα γραῖα. Quia autem ſenes longo rerum uſu multa obſervarunt, ex conſequenti maturus ævi, ſapiens dici poteſt. reif an à rufus? Is in plurimis fructibus eſt color maturitatis.

Matuta aurora. Gentiles Matutam deam dixerunt. Cic. 1. Tuſcul. *Quid Ino Cadmi filia? nónne Leucothea nominata à Græcis, Matuta habetur à noſtris?* Onom. *Matuta* λευκοθέα. Vet. Vocab. *Matuta aurora, vel dea, quæ præeſt illi horæ, ſcilicet, quæ eſt inter diem & noctem. & dicitur à mane.* Dicitur & *Mater Matuta*.

Matutinus, a, um, quod eſt mane. à *Matuta*, id eſt, aurora. Iſid. lib. 5. 31. *Matutinum eſt inter abſceſſum tenebrarum & auroræ adventum. & dictum matutinum, quod hoc tempus inchoantes mane ſit.* lego *inchoans*. Idem lib. 6. 19. *Matutinum officium eſt in lucis initio à ſtella lucifero appellata, quæ inchoante mane oritur.* ergo matutam luciferum interpretatur. *Matutinum* abſolutè etiam dicitur. inde eſt Germanicum metten/ preces matutinæ. *Matutinò* manè. Apulejus lib. 5. *Nocte turbatis vigiliis perdita matutino ſcopulum pervolant.* Æneid. 8. *Nec minus Æneas ſe matutinus agebat*, id eſt, manè. Rem temporis, inquit Servius, ad perſonam tranſtulit.

Mavolo, magis volo: quòd contractiùs *malo*.

Mavors Mars. videri poſſit factum ex Mars, interpoſitis duabus literis. Cicero tamen 2. de nat. deor. ait: *Jam, qui magna veteret, Mavors.*

Mavortis, veſtis quædam mulierum & monachorum. Iſidor. lib. 19. 25. *Eadem* (ſtola) *& ricinium Latino nomine appellatum, eo quòd dimidia ejus pars retro ejicitur, quod vulgò mavortem dicunt. Vocatam autem dicunt Mavortem, quaſi Martem. Signum enim maritalis poteſtatis in eo eſt. Caput n. mulieris vir eſt: inde & ſuper caput mulieris eſt.* Sed idem Iſid. in Gl. *Maſortes operimentum capitũ mulierum.* Papias: *Mavorte matronale operimentum, quod caput operit, vocatum a. ſic quaſi Marte*: Idem: *Mavorte ſignum eſt maritalis dignitatis. Idem & ſtola dicitur.* Et in Gl. Arabic. *Maſortis faſcialis, i. e. auguſtum pallium, quo utuntur monachi, collum pariter atq; humeros tegens.* Meurſ. legit, *Maſorium facialis*, i. e. φακιόλιον. Idem in Gloſſ. Græcob. μαφόριον *maſorte, veſtis muliebris.* Suidas κρήδεμνον, κεφαλόδεσμον, μαφόριον. Euſtath. κρήδεμνον τὸ μαφόριον κεφαλῆς κάλυμμα παρειμένον μέχρι ὤμων κατὰ τὸ λεγόμενον πέτασον, παρὰ τὸ κάρα καὶ τὸ δέμας. videtur corruptum eſſe ex ὠμοφόριον, quod eſt humerale. Ita ſpecialiter dicitur patriarcharum & epiſcoporum veſtis.

Maüſim ſcribit Lutherus, quod vetus Saxonica verſio, Moaſym, Latinus interpr. *Maozim*, pro Hebræo nomine מָעֻזִּים, *Maÿzzim*, quod eſt pluralis numeri. Sed ſcriptura *Maozim* eſt pro ratione ſingularis *Maoz* (מָעוֹז) quod eſt robur. Ergo *Maozim* robora. Transfertur etiam ad ſignificandum locum fortem, palatium, templum. Ita, quod eſt Ezech. 24. 25. אֶת מָעֻזָּם, Chaldæus vertit יַת בֵּית מַקְדְּשֵׁיהוֹן id eſt, *domum ſanctuarii eorum.* Origo vocis eſt עָזַז roborari. Eſt autem myſtica illius vocis ſignificatio Dan. 11. 38. ubi vet. interpr. habet, *Deum Maozim in loco ſuo venerabitur.* Græci LXX. θεὸν μαωζεὶμ ἐπὶ τοῦ τόπου αὐτοῦ δοξάσει. aliter legitur μαωζεὶν terminatione Chaldæorum, qui ex *im* finali in nominibus pluralibus faciunt *in*. Alia lectione pro μαωζεὶμ eſt ἰσχυρότατον. Aquila tranſtulit θεὸν ἰσχύων, aliter ἰσχυρόν. Variè autem exponunt illum locum. Lutherus præfat. in Danielem, vocem Maüſim refert ad templa & monaſteria in Papatu, & vult in voce illa tangi *miſſam*, cujus cauſâ illa ædificata; & Deum Maüſim vocat kirchengott/ meſſegott: nomine Dei intelligens idolum miſſæ, quam pro ſummo Dei cultu habent: eaque nituntur, tanquam Deo. Franciſci Junii tranſlatio habet: *Et, quod ad Deum ſummi roboris, in ſede ejus honorabit, honorabit, inquam, Deum quem non agnoverint majores ejus.* Per *Deum ſummi roboris*, intelligit Deum Iſraëlis. Cunradus Graſerus in hiſtor. Antichriſti illius magni exercit. 4. ſic vertit: *Quendam verò Deum baſilicarum ipſius loco colet, Deum etiam quem non agnoverunt majores ejus, auro colet* &c. & addit: De eo ex veteribus vix quiſquam dubitavit, per *Deum Maüſſim* idolum quoddam indicari: quale verò illud eſſet, nemo, quod

ego ſciam, explicavit. Verſio Græca, vetus Latina cum Hieronymo vocem Mauſſim, non interpretantur. Hieronymus etiam Porphyrium rectè reprehendit, qui Deum hunc de *Deo Modin* accipiebat. Ejus verba hæc ſunt in cap. 29. Eſa. Deum מעזים non, ut Porphyrius ſomniat, Deum viculi Modim, ſed robuſtum Deum & fortem intelligamus. Horum auctoritatem & ſententiam ex recentioribus plerique ſequuntur. Sed neque Rabbini nodum hunc expediunt, quorum plerique clauſulam hanc diſſimulant. Communiter tamen per אלוה מעזים idolum & ipſi intelligunt. qui verò ulteriùs progrediuntur, ut cæci de colore pronunciant. Rab. Salomon Deum hunc, *Deum Cherubim* exponit, quibuscum rex hic fedus ſit percuſſurus. Sic etenim habet Venetiana editio, in qua tamen Judæi ſphalma eſſe putant, legendumque אלוה נצרים Deum Notzerenorum, ut de Chriſtianorum quodam idolo intelligatur. R. Aben Eſra teſtatur, Saraccenos hanc ipſam Danielis clauſulam de delubro interpretatos eſſe, quod ante Mahumedem Arabes Mechæ coluerint: quod & ipſum notatu dignum eſt. Arabes ſanè in hunc uſque diem templa ſua *Moſcheas* ſive *Moſquas*, aut, ut Leunclavius lib. 5. hiſtor. Muſul. aliquantò expreſſiùs legit, *Mueſſin* vocant, ſuosque ſacrificulos *Hozzalaros Mueſſinos*, id eſt, presbyteros templarios. Quod ipſiſſimum Hebræorum מעזים & מעוז *Mauſſim*, & *Mahoz* eſt. Rab. Salomon. eandem particulam ita exponit וחללו מעוז בית מקדש, *Et profanabunt habitaculum domus ſanctuarii.* Sed & Vatablus, etſi in contextu veterem verſionem, *Sanctuarium fortitudinis*, retinet; in annotationibus tamen fatetur, hoc etiam de templi ædificio poſſe intelligi." Ibid. "Per Deum Baſilicarum, hujus modi idolum ſeu potiùs idololatria nobis intelligenda erit, cujus cultus & univerſa æſtimatio à magnificis quibusdam ædificiis pendeat, quæ numini iſti dedicata ſunt. quemadmodum Capitolium olim Jovi Capitolino pro numinis ejus reſidentia, ut ita loquar, attributum erat, extra quod Deus ille nullus erat. Exiſtimo enim, appellationis hujus eandem rationem eſſe, quæ erat illius, quà Aſſyrii olim vero Iſraelis Deo illudebant, vocantes eum אלוהי הרים, Deum montium, einen Berggötzen: 1. Reg. 20. v. 23. 28. ac ſi ejus numen tantùm in montibus valeret. Ut hic eodem modo אלוה מעזים, Templarium numen, ein Kirchen- oder Hausgötz vocitetur: qui nempe templis ædificiisque ſacris includitur aut affigitur, ibi quæritur, & ex iisdem creditur opitulari. Comprehendit itaque Spiritus S. hac inuſitata loquendi formula univerſum genus idololatricum, quod hactenus ſub papatu in templis & circa templa multiformiter committitur." Cæterùm, quòd ſequitur על כנו *in ſtatu ejus*, vel *loco ejus* ſic enarrat: Hic rex Deum baſilicarum ita colet, ut eum illi majorum ſuorum Deo, quem non perinde curabit, in ipſius officio ſubſtituat. quemadmodùm videl. Antiochus olim idolum ſuum in altari Domini, projecta & conculcata ſanctiore ejus menſa, jugi ſacrificio ſubſtituit.

Maxilla mala. id vide. Onomaſt. *Maxilla* σιαγὼν, γομφηλή. Lege γαμφηλή; quod Euſtathius ducit à γνάμπτω ut ſit γναμπτὴ γένυς.

Maxillo ςομοκοπῶ Gl. Cyr.

Maximus, à magnus: ut μέγιςος à μέγας.

Maxima, ſubſtantivè, eſt philoſophis regula principalis & illuſtris, quia maxima, id eſt, potiſſima eſt; magni uſus & ampla, catholicum theorema. Gallis eſt uſitata vox *maxime*, ut Italis *maſſima*, enunciatio generalis, firma propoſitio. κυρία δόξα.

Maximè, maximo modo. 2. valdè, Philem. 15. *chariſſimum fratrem maximè mihi, multò autem magis tibi.* μάλιςα ἐμοὶ πόσῳ μᾶλλον σοί. Syr. חד כמא דליך חביבא דילי dilectum meū unicum (vel unicè) quantò magis tibi. Nam כמא eſt quantò magis, ut Rom. 11. 24.

Maza, μᾶζα vel μάζα, cibus vulgaris ex farina: qui in cœnis frugalioribus panis locum obtinebat: Heſychius μάζας exponit farinas ſubactas aqua & oleo. Suidas vult, ſignificare propriè cibum de lacte & frumenti farina. Ferè autem ex hordeo fiebat: & μᾶζα erat vilior, quàm panis, quem ex tritico faciebant. Aliquando (ut Erotianus tradit) pro aqua miſcebatur hydromeli vel oxycratum. Athen. libr. 14. μάζαν initio vulgarem cibum fuiſſe ait; eam autem ματτύην appellatam, cùm delicatiùs pararetur. Gloſſ. μάζα offa. Sic ſanè Plinius interpretatur. Gloſſ. μάζα ἢ βῶλος maſſa. Fœſ. in œcon. Hippocr. Maza fiebat ex farina hordei toſti, humore aliquo conſperſa, plebejusque ac vulgaris cibus erat, & cruda cum defruto aut melle mandebatur, ut ſcribit Aëtius. Μάζα ἄτριπτος eſt non multùm ſubacta, aut nihil ſubacta. Galenus in alimentis μάζαν poſtponit pani hordeaceo, eamque multum habere πιτυρώδες & κοπρώδες ſignificat. Μάζα τριπτὴ & ῥαντὴ, quæ intrita & conſperſa, quòd interatur, eique humida quædam ſubſtantia admiſceatur, eaque actu humida, ut mel, lac, vinum, vel ſicca, ut ſemina aliqua vel aromata. Apollodorus ducit à μασάω, quod eſt mandere. Athenæus & Euſtathius à μάσσειν ſubigere, pinſere. Caſaub. in Athen. lib. 4. 13. Ait (Athenæus) Μάζωνας vocari convivia Bacchica. olim, ut apparet, generale id fuit conviviorum omnium nomen. An à Græco μάζα, quaſi locus, quò mazæ congererentur. an potiùs ab Hebræo מזון *mazon*, id eſt, *cibus, opſonium*? at μάζα eſt illorum מצה *matſáh*, quod genus panis aut placentæ illis ſignificat." Vertunt azymum, azymam placentam: à מצץ exprimere. Et μάσσειν eſt ἐκθλίβειν. Scaliger ad Varron. de r. r. *Terere eſt* μάττειν. *Unde Græcis* μᾶζαι *ſunt, quæ Latinis turundæ.*

Mazara quidam legunt apud Cæſarem, quod ſuprà habuimus matara, vide *Materis*.

Mazonomus, lanx. Initio mazonomi dicti à mazis, quæ apponi in iis ſolitæ: poſtea quævis lances rotundæ & ligneæ. Gloſſas Heſychii ſic emendabis, μαζόνομον τὸν κύκλον ἢ τὸν ξύλινον πίνακα. Varr. de re ruſt. *Ut in eodem tecto ornithonis incluſum triclinium haberet, ubi delicatè cœnitaret & alios turdos videret in mazonomio poſitos coctos.* Pro *mazonomus* dixerunt & *mazophoras* & *mazophoris*. Heſychius μαζοφορεῖς ὅμοιον κανῷ. Hæc Caſaub. in Athen. lib. 4. cap. 13. Gloſ. *Lances* μαζονόμοι. Ergò à μάζα & νέμω diſtribuo; quòd maza eis diſtribueretur. Pollux. lib. 13. 12. μαζονόμια κοῖλοι πίνακες, ἐφ' ὧν αἱ μάζαι διενέμοντο.

Mazax. Mazazes populi Africæ. Lucan. lib. 4.

Marmarida volucres æquaturusq; ſagittas
Medorum, tremulam cùm torſit miſſile, Mazax.

Mazacas equos laudat Aurelius Olympius libr. 2. cyneget.

Quemq; coloratus Mazax deſerta per arva
Pavit, & aſſiduos docuit tolerare labores.

Turnebus libr. 27. cap. 18. Erat & Mazaca urbs in Cappadocia, quæ in honorem Cæſaris Cæſarea dicta eſt, cujus meminit Vitruvius lib. 8. cap. 3. & Ammian. Marcell. lib. 20. vide Marcell. Donat. Dilucid. in Sueton. Neron. cap. 30. A quo autem Cæſare ita dicta ſit, dubitatur. Conſtantinus Porphyrogen. omnes civitates Cæſareas à Julio Cæſare cognominatas: hanc autem olim ſic dictam, à quodam Muſoch Cappadocum ἀρχηγέτῃ, id eſt auctore. Ruf. Feſt. ab Auguſto vocatam vult. Sozomenus à Claudio. vide Frid. Lindenbrog. obſerv. in Ammian.

M E.

Meapte mea ipſius. vide *pte*. Onom. *Meapte* ἐμοῦ γ' ἕνεκα. Sed id non ſimpliciter, verùm *meapte cauſâ*.

Meatim meo more, ut *tuatim* tuo more.

Mecaſtor, jurandi adverbium. Terent. Hecyr. 2. 1. *Salve Mecaſtor Parmeno.* Ibi Donatus: *olim ſalutantes addebant jusjurandum, ut hoc ſedulò facere viderentur, Me aut adjectio eſt, & abundat: aut poſitum eſt pro* μὰ *ſyllaba: ut Græci* μὰ τὸν Ἀπόλλωνα, *dicunt.* At Paul. apud Feſt. *Mecaſtor & mehercules jusjurandum erat, quaſi diceretur, Ita me Caſtor, ita me Hercules, ut ſubaudiatur, juvet.*

Mechoacana planta & radix: dicta à Mechoacana provincia, quæſita eſt quadraginta milliaribus ſupra Mexicam. Eam deſcribit Nicolaus Monardus ſimplic. medicam. hiſt. cap. 51. quem vide.

Mechanicus, a, um, μηχανικός, ή, όν, ad μηχανὴν pertinens. Μηχανὴ eſt machina. *Mechanicus* ſubſtant. opifex eorum operum, quæ manu fiunt. Onomaſt. *Mechanicus* ἀποχειροβίωτος. *Mechanica*, ars mechanici, μηχανικὴ ſcilicet τέχνη.

Med-

Digitized by Google

Meddix apud Oſcos nomen magiſtratus eſt. Ennius:

Summus ibi capitur meddix, occiditur alter.

Feſtus: Aliter ſcribitur *medix*. Ducamus à μέδω imperium teneo, regnator ſum.

Medeor, ſano; nempe ad medium temperamentum revoco. nam id, quod nimium eſt, & quod parum, inimicum eſt naturæ & valetudinem lædit. ἰάομαι ducamus ab ἴα vis: ut ſit vires collapſas integrare. unde Germanis heilen/ab heil integer, ex ὅλος. Item artzen ab ἄρτιος incolumis, integer: unde ἀρτίζω apto.

Mederga duæ voces conjunctæ pro *me erga*. erga me. Talia evitandi hiatus cauſâ inventa ſunt. Scaliger de cauſ. ling. Latin. cap. 9.

Media naves à Medis dictæ putantur apud Gellium libr. 10. cap. 25.

Mediale, quod medium eſt in re, ut ligno. Solin. cap. 22. *Arbor pinei generis, cujus mediale autumni tempore ſuccino lacrimat.* Et 55. *Lignum omne mediale ead. ferme & facie & nitore, qui eſt in lapide Gagate.*

Medialis, e, quod meridie fit ſeu offertur. Feſt. *Medialem appellabant hoſtiam atram, quam meridie immolabant.* Ergo dicitur à *Medius*.

Mediamnus, a, um. Priſcianus libr. 17. *à medio amnis mediamna.*

Medianus, a, um, medius, architectonicum vocabulum. Onom. *Medianus* μέσατος.

Mediaſtinum, medici dicunt membranas, quæ medium ventrem dividunt. Gorrhæus: διαφράττοντες ὑμένες dicuntur *membranæ illæ, quæ totum thoracis ſpatium à jugulo ad ſeptum uſque in duos ſinus, dextrum ſiniſtrumque dividunt: vulgò mediaſtinum vocatur.* Hoc ergo fecerunt ſimpliciter à medius, tanquam Mediaſtinum ſit adjectivum, pro eo, quod eſt in medio.

Mediaſtinus, ſervus, qui abjectiſſima quævis munia obit; tanquam *mediis* in ædibus *ſtans* ad obſequia: ipſis quoq; honeſtioribus ſervis morem gerens. Priſc. lib. 5. ſuper XII. verſ. Æn. *Mediaſtinus inde videtur cõponi, quia medias partes balnei tenet, h. e. in medio lavantium ſtat.* Hadr. Junius exponit per Græcas voces μεσοστάτης, μεσαύλιος. Illa ſignificat, qui in medio ſtat: hæc, qui in media aula verſatur, in medio ſtabulo, media caſa. Servi nomen eſt μεσαύλιος apud Homer. μεσοστάτης ex analogia factum eſt. In Gl. Phil. *Mediaſtrinus* περιχύτης. *Mediaſtinus* in Gl. Cyr. περιχύτης *perfuſor*. προσχύτης *meſtrinus, præfuſor*. lege & ibi *Mediaſtinus*. Eſt autem illud ex eo, quòd quidam ſcribebant, *Medieſtinus*, ut Vocab. Vet. *Medieſtinus, in medio ſtans vel medium tenens.* Nonnulli componunt à *medius* & ἄστυ, quod eſt urbs, quaſi qui in media civitate verſaretur: nempe publicus ſervus, ut bajulus in mediis urbis quadriviis. Id tangit etiam Vet. Vocab. his verbis: *Medieſtinus, a, um, in medio civitatis exiſtens, & tunc componitur à medius & aſtin, quod eſt civitas.* Corruptè pro *aſty*. Commentator Horatii in lib. 1. epiſt. 14. Mediaſtinus, hoc eſt, in civitate in media urbe vivens. Aſtu enim civitas dicitur, unde & Terentius: in aſtu venit" ſic intelligendum, non ut quidam intelligunt, mediaſtinum quaſi miniſtrum obſequii & officii balneorum. Cæterùm ſimplicius eſt, eſſe vocem derivatam. Turneb. lib. 28. cap. 31 " *Ut meſonauta* medius eſt inter nautas, id eſt, inter ſummos & imos; ſummos, ut gubernatores & proretas, imos ut remiges: ſic *Mediaſtinus* medius inter ſervos fuiſſe videtur, ſummos, ut atrienſes & diſpenſatores, imos, ut compeditos & notæ extremæ & quales quales. Ulpianus l. item apud Labeonem §. Itaque præter ff. de injuriis. *Etenim multum intereſt, qualis ſervus ſit, bonæ frugi, ordinarius, diſpenſator; an verò vulgaris vel mediaſtinus, an qualis qualis. & quid ſi compeditus & malè notus vel notæ extremæ?* Itaque à medio nomen habet: reliquum in vocabuli productione numerandum eſt, non ſignificatione. Horatius libro 1. epiſt. 14.

Tu mediaſtinus tacita prece rura petebas.

non alio eſt accipiendum modo. Cùm, inquit, mediaſtinus mihi eſſes Romæ, votis optabas, ut villicus eſſes, cujus optati nunc te piget." Ariſtotel. in œcon. ſervorum genera duo dicit, ἐπίτροπον καὶ ἐργάτην, *diſpenſatorem & operarium.*

Mediaſtuticus ſummus apud Campanos magiſtratus. Liv. lib. 6. decad. 3. An hic à medio aſtu, i. urbe; quòd tanquam cor ejus eſſet? aut à μέδω, ut meddix? aut quòd medius ſtaret, conciliator partium & ſopitor diſſidiorum?

Mediator, qui medius eſt inter partes, ut Græcis μεσίτης. vox Theologis peruſitata. Tribus ſignificationibus legitur in bibliis, interp. vet. Latin. I. de Deo teſte & judice inter partes. Jud. 11. v. 10. *Dominus, qui hæc audit, ipſe mediator ac teſtis eſt.* In Heb. eſt. שׁוֹמֵעַ בֵּינוֹתֵינוּ, hoc eſt, inter nos, ut LXX. ὁ ἀκούων ἀναμέσον ἡμῶν. Targ. סָהִיד בֵּינָנָא, id eſt, *teſtis inter nos.* II. peculiariter de Chriſto, qui inter Deum offenſum & nos peccatores intervenit conciliator. 1. Tim. 2. 5. Heb. 8 6. & 9. 15. & 12. 24. Hîc in Græco eſt μεσίτης: Syr. מְצַעְי & cum א emphat. מְצַעְיָא, à מְצַע dimidiare. Mediator autem variè dicitur: nempe 1. *arbiter*, qui cognoſcit, diſcernit & judicat cauſam, an & quomodo iniri poſſit fedus aut fieri reconciliatio. 2. *internuncius*, qui hinc inde refert utriuſque partis conditiones. 3. *interceſſor*, qui unam partem pro altera orat. 4. *ſponſor*, qui fide jubet & ſatisfacit uni pro altera. 5. *gubernator*, qui etiam partem obnoxiam regit, ut ſuperiori pareat. Iſta quinque in Chriſti mediatione concurrunt: qui eſt propheta noſter, primo & ſecundo modo; ſacerdos, modo tertio & quarto: & rex quinto. III. Moſes Gal. 3. 19. dicitur mediator: ut *Lex ordinata per angelos in manu mediatoris.* Beza vertit, *per manum internuncii.* Moſes enim ab angelo accepit legem, quam ad Iſraëlitas deferret. Patres autem & hîc mediatorem Chriſtum intelligunt, cujus diſpoſitione lex data ſit, per angelorum miniſterium. Sed Chriſtus in lege ferenda non ſubſerviit angelis. & verò reſpicitur ad illud Deuter. 5. v. 5. ubi Moſes ait, *Ego ſequeſter & medius fui inter* DOMINUM *& vos in tempore illo.*

Mediator. Apulej. 9. *Aſſeverat, parvi ſe pendere tot mediatorum præſentiam.* Ibi Wouwer. ait: Quæſtio finium mota. Locus igitur erit terræ menſoribus. Quare emendandum, *tot metatorum præſentiam.*

Medicabulum, locus medicandi. Apul. Florid. *Contulerim me ad Perſianas aquas, gratiſſima prorſus & ſanis natabula & ægris medicabula.*

Medicina. Auguſt. ſent. 131. *Sicut duo ſunt officia medicinæ, unum, quo ſanatur infirmitas, alind quo cuſtoditur ſanitas: ita duo dona ſunt gratiæ, unum quod aufert carnis cupiditatem, aliud quod facit animæ perſeverare virtutem.* Theod. Priſcianus præfat. in Euporiſt. *Gratior eſt ægris medicina, cùm celeritas famulatur officii.* Medicinam facere Plaut. Men. 1. 1. vide & *Pharmacum*.

Medicinaculum ἰατρικὸν Gl. Cyr.

Medicus, a, um, habens vim medendi. Medicus ſubſtantivè, qui medetur. Proximè enim eſt à verbo medendi. Remotiùs autem derivatur à medio. Priſcianus lib. 5. in XII. verſ. Æneid. libr. 5. *Medicus quoque inde videtur dictus, quia temperantia medium eſt inæqualitatis, quæ ſolet fieri ex contrariis elementis.* nempe medicus eſt, qui exorbitantem temperiem reducit ad medium ſtatum, inter ὑπερβολὴν καὶ ἔλλειψιν, id eſt, exceſſum & defectum.

Medicus, a, um, μηδικὸς, ἡ, ὸν, qui ex Media. ut *Medica mala*. Scholiaſt. Nicandr. in alexipharm. τὸ μηδικὸν μῆλον ὅ ἐστι Νεράντζιον. Apud Myrepſum dicitur Νεραντζία. Eſt ex Italico *Nerancio*. hoc autem videntur feciſſe ex *aurantium*, pro aureo. Sunt autem vicina, Medica & aurea. Matthiolus in Dioſcorid. *Medica mala ex Media primùm advecta ſunt. hæc Latinis citrea vel citromala vocantur. Eorum arbor, quæ perpetuò pomifera eſt, aurantiorum ac limoniorum plantas magnitudine æquat. Folia, quæ perpetuò ei vireſcunt, aurantiis parum vel nihil refragantur, foraminibus viſum ferè effugientibus, ubique, velut acu tenuiſſima, punctim trajecta.* Ibidem Bauhinus: *Citria, limonia, aurantia, tria hæc malorum genera in officinis uſitata ad unum genus pertinent.* Cæterùm *Media* nomen dedit *Madai* filius Japheti Geneſ. 10. 2.

Medica veſtis Procopio, quæ aliter ſerica.

Medietas, media pars. uſurpat hanc vocem Latinus interpres biblio-

Digitized by Google

ME

biblioꝛum. Exod.28.12. 2.Chron.9.6. Eſa.44.19. Ezech. 15.4. 4.Eſd.11.10. Sap.7.18. Ubi Deus dediſſe dicitur ἀρχὴν καὶ τέλος καὶ μεσότητα χρόνων. Num.31.36. ἡμίσευμα media pars. Sed & alii Latini ſcriptores. Apulej. Phil. mor. *Medietatis inter virtutes.* Ibidem: *orbem tertio in medietate conſtituens.* Marſ. Leſb. *Miſit in primam medietatem Tiberis.*

Medigrumus. vide Medioxumus.

Medimnus vel *medimnum*, menſura quædam aridorum, quæ continet octo & quadraginta chœnicas; qui faciunt modios ſex Italicos. Modius autem ſedecim ſextarios in Romanis menſuris. Atticus autem ſextarius minor eſt Romano duabus unciis menſuralibus. *Si igitur* (inquit Georg. Agricola, lib.2. de menſ. Græcor.) *duos ſextarios Atticos reſolveris: provenient unciæ ſex & triginta, quarum duæ & triginta pro complendis ſextariis adjiciendæ ſunt; ſuperſunt verò quatuor. Medimnum igitur capiet modios ſex. Sed, quia ſuperſunt ſexies quatuor unciæ, continebit plus, quàm ſex modios, ſextarium unum & uncias quatuor; quam rem, tanquam parvam, non videntur curaſſe, qui primò, medimnum ſex eſſe modiorum, literis commendarunt.* Cæterùm μέδιμνος & μέδιμνον Græcæ voces ſunt, quas nemo uſurpat, niſi de rebus Græcis loquens: ut modius eſt Romana. Tamen *modius* & *medimnus*, opinor, ad unam originem pertinet. מד *mád* Hebr. eſt metiri. inde מדה modus, menſura. *Medimnus* autem ſonat tanquam factum ſit ex plurali מדים menſuræ. vel, quaſi compoſitum ſit ex *middàh* menſura & מנה *numerus*. eſt certa, ampla & numeroſa menſura. Vet. Vocab. habet: *Medimnus dicitur, quaſi media mina.* Sed hoc nihil ad rem.

Medio Joh.7.14. ἑορτῆς μεσούσης, *die feſto mediante.* Syr. יומא דעדעדא כד פלגו.

Mediocris, e, medium tenens: μέτριος, non excedens ultra vel citra, ut Vet. Vocab. explicat. Priſcianus lib. de accent. habet etiam *Mediocer*: ut *Er ſyllaba finita ſi ſint neutri generis in penultima producenda ſunt, ut cadaver, papaver: ſi maſculina aut fœminina ſunt, corripiuntur, niſi ſint poſitione longa, ut alacer, volucer, mediocer.* A *medius* dici, cuivis notum eſt, & videatur vox ſimpliciter derivata. aliis autem compoſita. vide in *Medioxumus.*

Mediocriculus, aliquantulum mediocris. Vet. Vocabul. Varr. (ut annotat Feſtus) *mediocriculum exercitum* dixit.

Mediolanum, Galliæ Ciſalpinæ metropolis. Brod. Miſcell. lib.2. cap.26. "In libello de nuptiis Honorii & Mariæ Claudianus:

—*Admœnia Gallis*
Condita, lanigeræ ſuis oſtentantia pellem,

Id eſt, Mediolanum, quod à dimidia ſue lanata, cum Galli ejus urbis fundamenta jacere vellent, effoſſo ſolo reperta, nomen invenit. *Auctor D. Ambroſius.* Cato verò in originibus ſic ait: *Inde ab Inſubrium principe, nomine Medo, Mediolanum nomen ſervat.*" Iſidor. lib.15. cap.1. *Vocatum Mediolanum ab eo, quòd ibi ſus in medio lanea perhibetur inventa.*

Medioxumus, mediocris. Plaut. Ciſtell.2.1. *Ita me dii deæq; ſuperi atque inferi & medioxumi.* Meurſ. tamen teſtatur, in veteri codice eſſe *inferi & medigrumi.* quod, inquit, ut Plauti putem, facilè animum inducor. Sunt autem *medigrumi dii* iidem cum medioximis, ſive mediocribus. quippe *medigrumus*, & *mediocris* ad verbum planè eadem ſunt. ut enim *grumus* veteribus locum editiorem ſignificabat: ita & *ocris.* ergo *mediogrumi* & *mediocres*, qui inhabitant mediū iſtum locum. Feſtus: *Medioximum mediocre.* Ibi Scaliger: "Antiquitus priùs dicebant mediotumum, ut Plautus. Dictum à medio Mediotumum, ut à quoto quotumum. apud Plautum: quotumæ ſunt ædes? πόσαι. Non. *Medioximum medio actum modo.*

Medipontus, legitur apud Caton. cap.3. Turneb. lib.8. cap.6. "*Medipontos V.* Scribunt hîc quidam *melipontos.* utrumque probo, quomodo melicæ gallinæ & medicæ dicuntur. Medipontii autem in inſtrumento funario erant, & Medi, id eſt, Xerxis pontem, quam σχεδίαν Herodotus libr.7. appellat, imitabantur. funium enim ponte Xerxes Helleſpontum conjunxerat. cujus tamen uſus eſſent in torculari, non facilè dixerim, niſi ſi ad traducendum forte haberentur, aut potiùs craſſiſſimi funes eſſent ad vehementiſſimè premendum."

Mediterreus vel *mediterraneus*, a, um; quod in media terra eſt: ut *mediterraneum mare*, quod in medias terras diffunditur. In Gloſſ. μεσόγειος, μεσόχωρος, *mediterraneus.*

Meditor, cogito, animo, perpendo. 2. meditor orationem. 3. oro Geneſ.24.63. ad meditandum לשוח LXX. ἀδολεσχῆσαι. Targ. לצלאה id eſt ad precandum. Perottus: *Meditor, ſecundùm quoſdam, quaſi medio animo verſo. Nos à Græco potiùs ductum exiſtimamus: etenim Græci μελετῶ meditor dicunt, & μελέτην meditationem, exercitationem, declamationem.* Præivit Servius in 1. ecleg. *Meditaris. Quod Græci μελετᾶν dicunt, κατ' ἀντίστοιχον meditor dixerunt Latini. L enim & D interdum ſibi invicem cedunt. unde & ſella proſeda dicitur à ſedendo.* Μελέτη autem propriè eſt cura. à μέλει curæ eſt. Μελετῶ curæ habeo, cogito cum cura, exerceo, declamo.

Meditativa verba, quæ meditationem ſignificant: ut *eſurio, parturio*, quæ à ſupinis fiunt.

Meditrina, Deæ nomen: ut ait Feſtus, cujus ſacra meditrinalia. Ibi Scaliger: *Meditrina eſt nomen ἐπιτηδεύματος, ut cociatrina, lavatrina & ſimilia.* Ergo eſt ſtudium ſeu cura medendi.

Meditrinalia dies dictus à medendo, quòd, ut Flaccus flamen Martialis dicebat, hoc die ſolitum vinum novum & vetus libari & deguſtari medicamenti cauſâ. quod facere ſolent etiam nunc multi, cùm dicant, Novum vetus vinum bibo; novo veteri morbo medeor. Varr. lib.5. de ling. Latin. Talia erant Græcis νεοίνια, ἑορτὴ Διονύσου. Sic legit apud Heſ. Meurſ. vide eum lib.5. Græciæ feriatæ.

Meditullium, medium. Cicer. in Topicis: de voce poſtliminium loquens. *In quo Servius noſter (ut opinor) nihil putat eſſe notandum, niſi poſt: & liminium illud productionem eſſe verbi vult, ut in finitimo, legitimo, æditimo, non plus ineſſe timum, quàm in meditullio tullium.* Itaque vox eſſet tantùm derivata à medium. Et ſanè generaliter meditullium rei dicimus. Apul. lib.5. *Medio luci meditullio.* At Feſtus: *Meditullium dicitur non medium terræ, ſed procul à mari, quaſi meditellium, ab eo, quod eſt tellus.* Et Gloſſ. μεσόγειος *meditellius, mediterraneus.* μεσόγειον *meditullium, mediterraneum.* Commentator in artem Horatii. Debet Satyricus in quodam quaſi meditullio mediocritatis ſe continere, ita, ut neque nimis humilis vileſcat, neque nimis alta petat.

Media. Virgil. Georg.2.

Media fert triſtes ſuccos tardumq; ſaporem
Felicis mali, quo non præſentius ullum
Pocula ſi quando ſævæ infecere novercæ
Miſcueruntq; herbas & non innoxia verba
Auxilium venit ac membris agit atra venena.
Ipſa ingens arbos faciemq; ſimillima lauro,
Et, ſi non alium latè jactaret odorem,
Laurus erit, folia haud ullis labentia ventis,
Flos apprimè tenax, animas & olentia Medi
Ora fovent illo & ſenibus medicantur anhelis.

Medius, a, um, quod eſt inter utrumque extremum æquali ſitu; tanquam diſtinguens aut partiens totum. Deinde verò latiùs ſumitur, pro eo, quod eſt inter extrema, etſi inæqualiter locatum. Transfertur etiam à continuis ad diſcreta, & à corporalibus ad ſpiritualia. Ita medium in rebus moralibus dicimus, quod neque eſt bonum neque malum, ſed per ſe indifferens. Eſt etiam medium aliquid conſtatum ex extremis, quia, quatenus compoſitum eſt, differt ab utroque. Medium etiam opponitur fini, & eſt τὸ πρὸς τί λ©, quod ad finem refertur, per quod ad finem poteſt perveniri: via & ratio obtinendi finis: modus, cauſa, occaſio, conditio, opera, facultas, aditus, ratio ſubſidiaria, ſubſidium, auxilium, machina, ut Gallis employer tous les moyens adhibere omnes machinas &c. Priſcianus libr.5. ſuper 12. verſ. Æneid. *Medium videtur derivativum eſſe à modo, hoc eſt,* men-

Digitized by Google

menſura, unde eſt & modius. & differentiæ cauſa medius mutat o in e, vel à Græco dictum eſt μέσος *medius.* Hoc ſequitur & Scalig. de cauſ. ling. Latin. cap. 28. Σ *in D.* μέσον *medium.* Non poteſt id rejici, quando D ſæpius tranſit in S, ut *vidi viſus, lædo læſi.* Tamen medium malo referre ad Heb. מַד metiri, aut ad Chald. מְצַע per medium partiri. Medium enim eſt, per quod corpus metimur aut partimur. cum Chald. valde convenit Italicum *Mezzo.* Gall. *mi* admodum contractum ex medium. *Milieu*, medium, propriè medium loci. In medio Chald. בִּמְצִיעוּת pro Hebr. בְּתוֹךְ. Geneſ. 1.

Medium, pars media: ut obſcœna. Sicuti & Tarentini μέσα vocant τὰ αἰδοῖα à ſitu videl. Inde in obſcœnis verſibus frequens *medii* vocis uſus eſt.

Medium μήδιον, herba. Romanis *trifolium odoratum.* Ægyptiis ἐπάφον. Quibuſdam πολύφυλλον, aliis τρίφυλλον. It. μηδική, aut κλημάτιον, aut ὀσμὸς, aut τρίγωνος aut κυβίλλιον. Vide & Dioſcorid.

Medius ac neutram partem ſequens. Suetonius libr. 6. cap. 3.

Medius Fidius compoſitum videtur, & ſignificare Jovis filium, id eſt, Herculem; quòd Jovem Græci Δία, *& nos Jovem: ac fidium pro filio: quòd ſæpe antea pro L litera D utebantur. Quidam exiſtimant, jusjurandum eſſe per Divi fidem: quidam per diurni temporis, h.e. diei fidem.* Sic Paulus apud Feſt. Ibi Scaliger: Quod Græci jurantes μὴ, νὴ præponunt: id Romanis erat *Me* & *E.* vide *E*, & *Mecaſtor* & *Fidius.* Rectum *Me Dius Fidius.*

Medo, onis, hydromeli. Andreas presbyter in chronico Bavariæ: *Ipſe abiit ad bibendum medonem.* Priſcus in eclogis hiſtor. Gothicæ: ἀντὶ ἢ οἴνου ὁ μέδος ἐπιχωρείως καλούμενος. vox Scythica ſeu Germanica. Nam & hodie mulſum vocamus meth/ Belg. meede/ unde Latinis barbaris *medus, medo.* Derivo à μέθυ, id eſt, vinum. ejus enim loco bibitur. niſi *Medo* pro melo, à *mel.* ſicut ſanè Bohemis med eſt mel. Fit autem medo ex melle & aqua. D & L aliquando permutari, alibi diximus. Zonaræ χυμέλη eſt potio mellis: à χύειν μέλι. Eſt enim fuſum mel, id eſt, aqua dilutum. Vide Fr. Lindenbrog. ad libr. 16. Ammiani. Iſidor. libr. 20. 3. *Medus quaſi melus, quia ex melle fit, ſicut calamitas pro cadamitas.*

Medula, merula, mutatione unius literæ.

Medulla molle illud, quod eſt in concavitate oſſis interiùs. Perottus: *Medulla, quod in oſſibus media ſit, à quo medullitus ex intimo vel intimè.* Ita & Polon. medulla eſt *mozg*, à μέσον. Scaliger in libr. 1. de plant. Ariſtot. *Medulla vitæ cauſa, non fœtationis. unde etiam cordis nomen participavit. Locum medulla potius indicat, quam officium. Satis patet, à medio dictam. Apud Theophraſtum & Xenophontem Cerebrum dictam memini. Quem vocis uſum retinent etiamnum Siculi. Nec diſſimulavit eorum vicinus interpres Serapionis, qui popularis eſſet oppidi Rhegii. Nam illi à Græca voce, cujus linguæ olim alumni extitiſſent,* τῷ ἐγκεφάλῳ *affinem fecere Ciſilionem.* Tamen Iſidor. lib. 11. 1. *Medulla, quòd madefaciant oſſa. irrigant enim & confortant.* tanquam ſit à madeo. Germanis eſt marck/ ſive à merga, ſive à mürr/ id eſt, mollis. Cùm marck conſonat Chaldaic. מוֹקְרָא quod à precio dicitur. Ita Angl. *marrow*, Dan. marſſuen. ſicut & Gallis *moelle* à mollis, vel μύελος. iisdem *mouiller* eſt madefacere, tanquam mollire. Hiſpan. *mœlo & tutano.* Cæterùm medulla dicitur etiam de aliis mediis. ut in arbore, quæ Græcis ἐντεριώνη. item de re præſtabili & ſuavi; quia talis eſt oſſium medulla.

Medulla rei eſt etiam opimum, quod optimum. Ita Num. 18. 12. Medulla olei, vini, frumenti, i. e. opimum. Hebr. חֵלֶב, Targ. Onk. טוּב i.e. bonum, LXX. ἀπαρχὴ.

Medullaris, e, ad medullas pertinens, intimus. Apul. lib. 7. *Ut uſque plagarum mihi medullaris inſideret dolor.*

Medullatus, a, um, medullam habens. 2. medullam multam habens. 3. pingue. Pſal. 66. 15. Holocauſta medullata. LXX. ὁλοκαυτώματα μεμυελωμένα. Hebr. עֹלוֹת מֵחִים id eſt, holocauſta medullatorum ſcilicet arietum. Targum עֲלָוָן שְׁמִינִין.

Meduſa, filia Phorci regis ex ceto bellua marina: ut poëtæ fabulantur. Μέδουσα appellativè eſt fœmininum participium ex μέδων imperans. Quidam etiam Meduſam vocant herbam *Lonchitin* à Meduſæ ſeu Gorgonis capitis abſciſſi ſimilitudine.

Megadomeſticus. Wilhelm. Tyrius de bello ſacro lib. 2. cap. 5. *Plurimum honoratus & megadomeſtici dignitate (quem nos majorem ſeneſchallum nominare conſuevimus) fungeretur officio, ab imperatore ſecundus.* Græcis poſterioribus μεγαδομέστικος. Eſt ergo μέγας δομέστικος, quaſi magnus domeſticus. Eutropio *domeſticus major.* Domeſtici pro cognatis aliquando dicuntur.

Megæra, μέγαιρα una ex Furiis.

Megalium unguenti genus. Plinius lib. 13. 2. ſunt iſta: *Propter gloriam appellatum megalium, eo oleo balanino, balſamo, calamo, junco, xylobalſamo, caſia, reſina.* Euſtathius ſcribit μεγάλλιον. Antiquiſſimi codices Athenæi, teſte Caſaubono, conſtanter habent ἐν μεγαλείῳ. Galeno autem nihil differunt, μύρον Αἰγύπτιον, μενδήσιον & μεγάλειον. Quendam μέγαλλον hujus unguenti inventorem fuiſſe volunt. Eum alii Siculum alii Athenienſem faciunt. Heſychius variat. Habet μεγαλίον μύρον. etiam μετάλλειον μύρον. & ait eſſe εὕρημα μετάλλου; qui fuerit Σικελιώτης.

Megaleſia ludos matris magnæ appellabant. Feſtus: nempe μεγαλήσια, à μεγάλη magna. Iidem etiam *Megalenſes ludi.* *Megaleſion*, μεγαλήσιον, templum ejuſdem Deæ.

Megalographia, μεγαλογραφία. Vitruvius l. 7. 4. *Tricliniis hibernis non eſt utilis hæc compoſitio nec megalographia, nec camerarum coronario opere ſubtilis ornatus.* Ibi Philander: Megalographiam interpretor picturam magni ſumptus & magnarum perſonarum aut rerum deformatricem atque figuratricem, uti deorum, pugnarum, fabularum. eo modo dixit Plinius lib. 35. cap. 10. rhyparographon, ſordidarum atque humilium rerum pictorem." Rectè. Vitruvius enim ipſe ſatis exponit cap. 5. *Megalographiam habentem deorum ſimulacra, ſeu fabularum diſpoſitas explicationes, non minus Trojanas pugnas ſeu Ulyſſis errationes & topia.* Hermolaus exponit Italicè, *pittura de grande ſpeza* picturam magnæ expenſæ ſeu ſumtus. Eſt ergo à μεγαλογράφος, qui magna pingit.

Megiſtan, plurali μεγιστᾶνες, magnates. Græcum ſonat quaſi maximates. μέγιστος maximus. Sirach. 4. v. 7. μεγιστᾶνι ταπείνου τὴν κεφαλήν σου. magnati humilia caput tuum. vide *Magnas.*

Mehercule compoſitum ex *Me*, & *Hercule* vocativo, ut *Equirine*, ex *E* & *Quirine.* ſive illud *Me* ſit μὰ, ſive ſit elliptica oratio, *Me, Hercule,* juva. aliter accipitur pro ablativo *Hercule* juvante *Me*, ἐμὲ. Hieronymus Regula Monachor. tom. 4. pag. 574. ubi de legendis prudenter & non malè imitandis ethnicis ſcriptoribus: *Abſit ergo, ut de ore Chriſtiano ſonet Jupiter omnipotens & me Hercules & me Caſtor & cætera magis portenta quàm numina. At nunc etiam Sacerdotes Dei omiſſis Evangeliis & prophetis videmus comedias legere, amatoria bucolicorum verſuum verba cantare, tenere Virgilium, & id, quod in pueris neceſſitatis eſt, crimen in ſe facere voluntatis. Scientia autem pietatis eſt, noſſe legere ſcripturas, prophetas intelligere, in Evangelio credere, Apoſtolos non ignorare. nec putemus in verbis ſcripturarum eſſe Evangelium, ſed in ſenſu, non in ſuperficie, ſed in medulla, non in ſermonum foliis, ſed in radice orationis.* Vide *Hercules* & *Mecaſtor.*

Mejacarire locus, *cui fontes vocabulum dedere gelidi.* Ammianus libr. 18.

Mejo urinam reddo. An ducemus à מַיִם, contractè מֵ *Mé*, aqua? Et nos honeſta circuitione pro ὀμιχεῖν dicimus das Waſſer abſchlagen: Waſſer machen. Ita & Bohem. wodu poſtiti. Hiſpan. eſt *mear.* Eſt & vicinum Græcum ὀμιχέω, & ὀμίχω. An quaſi ὁμοῦ χεῖν. Μειόω eſt minuo. & mejere eſt veſicam levare ac minuere. Piſſen videtur eſſe à πίσαι potum dare. Sunt autem potus reliquiæ, urina. Eſt & Gallis *piſſer* & Italis *piſciare*, quaſi velint à piſce, qui aquas amat. Sed, quod dictum, retineo. Brunken eſt à brun; quaſi fonticulum facere. ſicut Saxones pueri dicunt pölicken pro οὐρεῖν, poel eſt palus, pölicke q. palus parva.

Mel, ſuccus ille nobilis, quem colligunt & ſtipant apes.

Gor-

Digitized by Google

Gorrhæus: "Mel eſt ſuccus dulcis, calidus & ſiccus, in ventriculis apum elaboratus & ore redditus. ex matutino rore fieri, ut & cera ex floribus, proditur. Eſt autem initio, ut aqua, dilutum & primis diebus fervet, ut muſta, ſeque purgat. Vigeſimo die coaleſcit, mox obducitur tenui membrana, qua fervoris ipſius ſpuma concreſcit." Sed varium eſt pro modo materiæ. Mel Græcis eſt *μέλι*. An à *μέλει* curæ eſt, quòd cum cura & induſtria fiat? aut à *μηλέα* malus, quòd ex ejus floribus ubivis obviis colligatur? Germ. Honig æquè obſcuræ eſt originis. Heb. עֹנֶג eſt oblectatio. Mel erat antiquis in deliciis. Angl. eſt *hony*. An ducemus ab ὁ οἶνος, quòd ſit initiò tanquam vinum muſteum? Arabic. *mel* eſt عسل. עֲסַל *mellificare*. An à עֵשֶׂב herba: quia inde colligitur, *χλόη*. Et *μέλι χλωρὸν* Homero. Æthiop. מָעַר. an à עֲרָא *gluten*, Arab. quia *glutinoſum*, aut à יַעַר *ſilva*. 2. Chronic. 30.5. רפש Junius vertit *palmam*, cum Hebræis intelligens dactylos ſeu fructus è palma. cùm in lege nuſquam fiat mentio primitiarum mellis, & primitiæ ac decimæ tantùm imperentur ex fructibus terræ & animalibus. Addit Hebræa voce utrumq; ſignificari, unde apud Arabes Scenitas palma optima vocetur *dabuſa* quaſi mellita. Plinius lib. 13.4 Sed ibi lego *dabula*, de quo ſupra. Tamen non diſplicet lectio Junii: quia דבס in Arabum medicorum libris eſt *mel dactylorum*. Monet Erpenius ad Lexic. Raphelengii. Hebræis mel eſt דְּבַשׁ. Arab. alioquin عَسַל.

Melamborius, ventus vehemens. Strabo habet vocem libr. 4. ubi Caſaubonus probat lectionem *μελαμβόρειος*, niſi quis, ait, *μελαμβορέαν* malit, ut dicti ſunt *παλιμβορέαι* apud Theophraſtum. Sic enim voce eleganter ficta *τὸν μέλανα βορρᾶν* exprimit. quem ventum ait Diodorus ſpirare ἀπὸ θερινῆς δύσεως καὶ ἄρκτου. Galli ſimiliter vocant boream nigrum: Latini circium. Joſeph. libr. 3. de bello Judaic. cap. 15. *Melamboreas*.

Melamirum piſcis à nigra cauda nomen trahens. Sic in Calepino. Sed abeſt à prima editione. Et ſine dubio ab imperita manu irrepſit pro *Melanurus*. qualia ſunt in ea ſerie plura: ut *Melabathrum* pro parthenio, *Melamorrhizon* pro veratro nigro, & *Melampyenus* pro Myagro herba. In Dioſcoride Græco edito Baſil. ann. 1529. pag. 214. κεφ. ϙξα΄ legitur, *παρθένιον. οἱ δὲ ἀμάρακον, οἱ δὲ λευκάνθεμον. φέρει ἄνθη λευκὰ κύκλῳ. τὸ δὲ μέσον μήλινον, ὀσμῇ ὑποβρώμιον*, id eſt, flore intus melino, odore nonnihil viroſo. An inde *melabromum* & hinc *melabatrum* fecit inſcitia? pag. 270. κεφ. λγ. ἐλλέβορος μέλας. οἱ δὲ μελαμπόδιον, οἱ δὲ ἔκτομον, οἱ δὲ πολύρριζον. an legerunt *melorrhizon* & deinde *melamorrhizon*? pro eo autem, quod habet atras radices, diceretur *μελανόρριζον*. Ibi de helleboro nigro legitur: *ῥίζαι δ᾽ ὕπεισι λεπταί, μέλαιναι*, *radices verò ſubſunt tenues, nigræ*. Et certè in poſter. Calepini editionibus ſuo loco ponitur *Melanorrhizon* allegato Dioſcor. lib. 4. & tamen ſpurium quoque *melamorrhizon* poſt *melamirum* relinquitur. Veratrum autem nigrum & album ita diſtinguuntur radicis colore. pag. 261. κεφ. χιθ΄. *μύαγρος, οἱ δὲ μελάμπυρον*. Ergò inde ignari fecerunt Melampyenus.

Melamphyllon, *μελάμφυλλον*, herba, branca urſina; quia folium ejus in nigredinem tendit. à *μέλαν* nigrum & *φύλλον* folium.

Melampodium, *μελαμπόδιον*, helleborus niger. Dioſcor. libr. 4. cap. 146. *Elleborum nigrum appellatur melampodion, quoniam caprarum paſtor nomine Melampus furentes in ſe Prœtidas primus purgaſſe & ſanaſſe fertur*. An non potiùs à nigris pedibus, ut veratrum nigrum, cujus radix nigricat?

Melampyrum, herba, in quam triticũ degenerat, minus tamen mala, quàm loliũ. origo vocis eſt *μέλας πυρὸς*, atrum triticũ. Dicitur a. neutro genere *τὸ μελάμπυρον*. In Calepino ſcripſerunt *melampyros*.

Melan, *μέλαν*, nigrũ: cujus maſcul. *μέλας*, fœmin. *μέλαινα*. *Melan* occurrit in aliquot vocib. ſequentibus, quib. præponitur, quocunq; ſint genere.

Melanchlanus, a, um, *μελάγχλαινος, ον*, nigra læna indutus. Eſt & nomen proprium populi in Scythia, prope Gelonos & Agathyrſos. Pomp. Mel. lib. 2. *Melanchlænis atra veſtis, & ex eo nomen*. Ammian. Marcell. lib. 31. *Melanchlænas* dicit: tanquã à *μελαγχλαίνης*. niſi *Melanchlanos* legendum. Sic ſanè ea Feſto Avieno *Melanchlani*.

Melancholia, *μελαγχολία*, ad verbum, bilis atra, *μέλαινα χολή*. Ita dicitur morbus, qui ex bile atra naſcitur. Eſt autem delirium cum triſtitia & metu, ſine cauſa conjuncta.

Melancholicus, a, um, ad melancholiam ſpectans.

Melancholicè, *μελαγχολικῶς*, per melancholiam.

Melancoryphus, *μελαγκόρυφος*, ficedula avis, *μέλαινα κορυφή*, eſt ater vertex. Feſtus: *Melancoryphi genus avium, quæ Latinè vocantur atricapillæ, eò quòd ſumma eorum capita nigra ſint*.

Melancranis, *μελάγκρανις*, junci genus, quaſi nigriceps, à nigro capite, quod Græcis *μέλαν κράνον*. In Heſ. *μελάγκρανις ὀξύσχοινος ἢ τὰ ἄκρα μελανίζουσα*. lege *μελάγκρανις ὀξύσχοινος, ἡ*.

Melandryum, *μελάνδρυον*, nigrum in quercu, *μέλαν δρυός*. Deinde eſt genus ſalſamenti, quo (Gorrhæi verba ſunt) ceteræ thynnorum partes, præter cervicem & ventrem, ſale conditæ deſignantur, ut ſcribit Oribaſius libr. 2. Sic autem vocantur, ut idem ait, quòd ſint ſimiles nigrantibus quercus radicibus. appetitum autem excitant ſinapi adjuncto, &, quia ſunt expertes pinguedinis, difficiliùs quã imus venter corrumpuntur." Caſaubonus in Athen. lib. 7. v. 30. "Salſamenta multa nomen à figura habebant, ut melandrya, cybia, tetragona & trigona. Idem in 7. Athen. cap. 18. ſcribit: "Salſamentorum, quæ fiebant ex orcyno, varia obſervantur nomina: & in his erant melandrya. Græci *μέλαν δρυὸς* appellant intimam quercus partem, &, ut quidam interpretantur, ipſam medullam. inde *τόμοι μελανδρύαι*, qui ex interiore pulpa orcyni conficiebant. *οἱ λεγόμενοι*, ait, *μελανδρύαι ἐξ αὐτῶν ταριχεύονται*. Plinius: *Melandrya* vocantur, cæſis quernis aſſulis ſimillima. Non intelligunt hanc vocem, qui apud Jobum dictionem Hebraicam מפלי *miphle* vertunt *melandrya*: non minùs abſurdè, quàm ſi ſuccidiam appelles viventem porcum." Locus eſt Job. 41.14. ubi Hebræum מַפְּלֵי בְשָׂרוֹ Junius vertit *melandrya carnis ejus*. & exponit: caro ejus ſolida eſt, neque in melandrya ſive partes aſſulatim diſſilit. Vet. interpr. *Membra carnium ejus cohærentia ſibi*. LXX. *σάρκες δὲ σώματος αὐτοῦ κεκόλληνται*. Targ. שִׁלְדֵי בִשְׂרֵהּ. שֶׁלֶד eſt ſpina dorſi cum coſtis, truncus corporis abſque capite. an à *σκελετὸς*? Hebræis autem מַפָּלִים ſunt decidua. Ideo Schindler. in lexico locum Jobi vertit: *decidua carnis ejus adhærent*: carnes in aliis piſcibus disjunctæ." Ergo Melandrys piſcis inde nomen habuerit, quòd ex eo melandrya bona fierent. Gorrhæus ait, quòd velut in aſſulas diſſectus ita condiri ſale conſueverat. Maſſarius in lib. 9. Plinii cap. 17. hæc habet: *Melandrya appellantur thynni partes conciſæ quercus aſſulis ſimiles, quæ & ex orcyno fieri ſolebant. Varro, Cybium, inquit, & thynnus & cujusvis item partes Græcis vocabulis omnes, ut melandrya atque ureon. eſt autem melandrys, ut Pamphilus libro de nominibus tradit, thynni genus grandiſſimum*. Athenæus libr. 3. & 7. magnos thynnos melandryas vocat ex Archeſtrato & Soſtrato. Ex dictis apparet, non tantùm melandryon, ſed & *μελανδρύαν* maſculino genere dici.

Melandryum, herba. Plinius libr. 26.7. *Jocineri* medetur *herba melandryum, naſcens in ſegete ac pratis, flore albo odorata*. aliter legitur *malundrum*. Dodon. pempt. 2. lib. 2. cap. 16. ait: An melandrium iſtud cotula non fœtida ſit, diligentiùs inquirendum. propter etenim Plinii brevitatem nemo facilè, qualis herba melandrium ſit, affirmaverit. Bauhinus in Phytopin. ait, *lychnidem ſilveſtrem* quibusdam eſſe Plinii *melandryum*. Nomen, ut antè dictum, ſonat nigram quercum.

Melania, nigredo, nigra macula. Plin. lib. 24.8. & 26.14. Origo plana eſt à *μέλαν* nigrum.

Melanion, *μελάνιον*, ſeu, diviſis vocibus, *μέλαν ἴον*, nigra viola.

Melanteria, *μελαντηρία*, ſuccus niger in metallis concreſcens. unde quidam appellant atramentum metallicum. *μελαίνεσθαι* eſt nigrum fieri.

Melanthemon, chamæmelum, herba à *μῆλον*, id eſt,

mali

Digitized by Google

mali odore. Plinius libr. 22.21. Eadem *Anthemis*. Vide ſuprà.

Melanthium, *μελάνθιον*, *μελάνθιος πόα*, herba, quæ & *μελάνσπερμον* à nigro ſemine. Μέλαν nigrum, ἄνθος eſt flos, *σπέρμα* ſemen. Vide *Gith*.

Melanthinum oleum è melanthio factum.

Melanurus piſcis, ex eo dictus, quòd nigras in cauda maculas habeat. οὐρὰ eſt cauda. Dicitur etiam *μελανουρίς*. Athen. lib. 7 18. meminit piſcis, qui *μελανδέρινος*, qui ſimilis ſit *μελανούρῳ*. etiam *melanuri* dicuntur dipſades ſerpentes, ſimiliter à punctis nigris in cauda.

Melapium mali genus. Plin. lib. 15.14. à cauſa *cognationis melapia* dicta ait. Ibi Dalecamp. "*Melapii* nomen inditum volunt, quòd malorum & pyrorum quandam ſpeciem habeant, illamque eſſe cognationem à Plinio indicatam. Malorum genus quoddam etiam nunc vulgus appellat *pomme poire*, quidam *girandette*." Ergo vox componitur ex *μῆλον* malum, & *ἄπιον* pirum.

Melarium locus malis recondendis. in ll. Sal. ex Italico *mela*, i.e. malum, pomum.

Melchom idolum. Ita Vet. interp. ſcribit pro Hebr. מַלְכָּם. veteres legebant ſæpe e pro i. Occurrit 2. Reg. 23.13. ubi tamen LXX. Μολώχ: item Jer. 49.1.3. ubi LXX. *μολχόμ*. Targ. מַלְכְּהוֹן rex eorum, tanquam in Hebr. eſſet מַלְכָּם. Sophon. 1.5. ubi Targ. *in nomine* פַּתְכְרֵיהוֹן *idolorum ſuorum*. LXX. *κατὰ βασιλέως αὐτῶν per regem ſuum*. tanquam מַלְכָּם. Cæterùm Mólech, & Melchom ſeu Milcom idem valent. Schindl. in lexic. "Proprium מֶלֶךְ & cum ם heemanthi, מַלְכָּם, Syr. מַלְכּוֹם Malcum idolum Ammonitarum, aſtrum regium, Saturnus, ſtella magna in cœlo, quæ eſt מֶלֶךְ, *rex* aliarum. Et eſt שֶׁמֶשׁ *ſol*. cujus cultus erat talis: pater filium tradebat ſacerdotibus, qui faciebant duos rogos magnos, & inter hos puerum nudis pedibus incedentem traducebant. Et quidam moriebantur, quidam ſuperſtites manebant. ac putabant, ſi pater unum ex filiis traduceret, reliquos fore ſalvos, ac patrem in omnibus felicem. Fuit autem hujus idoli apud Ammonitas templum in Gebal, in eoque ſimulacrum lapideum, auro obductum, & ſellæ inſidens: utrinque autem duo fœminea ſimulacra, etiam ſedentia. ante ipſum ara, in qua ſacrificia & ſuffitus fiebant. ſic, juxta Diodor. Sicul. lib. 20. *Carthaginenſes Saturno excellentiores ex filiis ſuis ſacrificabant*. Lev. 18.21. לְהַעֲבִיר לַמֹּלֶךְ. Vet. Latin. *ut conſecretur idolo* Moloch. Targ. לְאַעֲבָרָא לְמֹלֶךְ id eſt, ut traducatur Molecho. LXX. *οὐ δώσεις λατρεύειν ἄρχοντι, non dabis ſervire principi*. Ita etiam vertitur *ἄρχων* cap. 20. v. 2.3.4.5. Ita Jer. 32.35. Latin. vertit, *ut initiarent filios & filias ſuas* Moloch. Targ. *ut traducerent per ignem* בְּנוּרָא. 2. Reg. 23.10. pro Molech LXX. Μολώχ, 1. Reg. 11.5. & 7. & 33. pro Moloch in Hebr. eſt מִלְכֹּם. LXX. Μελχώμ Amos 5.26. *Tabernaculum Moloch*. Sed ibi in Hebr. סִכּוּת מַלְכְּכֶם, id eſt, *tabernaculum regis veſtri*. Jun. *Meleci* veſtri. Targ. סִכּוּת פַּתְכוּמְרֵיכוֹן, id eſt, tabernaculum ſacerdotum veſtrorum. Ita in editione Antuerpiana: & in nova Baſileenſi פַּתְכוּמְרֵכוֹן, In Venetiana eſt פִּתְכַּרְכוֹן. פִּתְכַּר eſt imago. Verbum פַּתְכַּר eſt maledicere. Ezech. 13. v. 18. diviſis dictionibus legitur פַּת כּוּמְרִין. Arias vertit *cervicalia*. Eſt pro Hebr. מִסְפָּחוֹת, quod variè exponunt, *confibulas, pepla, tiaras*. Actor. 7.43. id citatur מַשְׁכְּנֵה וּמַלְכּוֹם *tabernaculum* Malcumi. Fabr. vertit *conopeum Malcoum*. Ergo idoli illius nomina tria, *Mélech*, quod appellativè rex, & *Molech*, quod eſt regnans, & *Malcum*, quod eſt proprium ex illo appellativo.

Meleagris, idis, gallina quædam, variis ſparſa plumis. Africanam alii vocant: alii ab ea diſtinguunt Varr. libr. 3. de re ruſt. cap. 9. *Gallinæ Africanæ ſunt grandes, variæ, gibberæ, quas μελεαγρίδας appellant Græci*. Plin. lib. 10.26. hoc *Africæ gallinarum genus* dicit, quas *Meleagri tumulus nobiles* fecerit. Idem lib. 37.2. de electro: *Hic* (Sophocles) *ultra Indiam fieri dixit è lacrimis* Meleagridum *avium*, Meleagrum *deflentium*. Colum. lib. 8.2. *Africana, quam plerique Numidicam dicunt, Meleagridi ſimilis*. Deſcribitur etiam apud Athenæum lib. 14.20. ubi Caſaubonus: Deſcriptionem meleagridum, quæ affertur ex Clyto Ariſtotelis diſcipulo, nemo non videt gallinis iis convenire, quas vulgò Indicas vocamus. Geſnerus: Guil. Turnerus, Columellæ, inquit, meleagrides videntur illæ eſſe aves, quas nonnulli pavones Indicos appellant. nam, illas paleis & criſtis cœruleis eſſe, in confeſſo eſt. Horum ſententiæ ipſe etiam aliqua ex parte accedo, & gallinas Indicas, vulgò dictas, meleagridum ſpeciem eſſe judico." Heſych. *μελεαγρὶς ἡ κατοικίδιος ὄρνις*. Μελεαγρίδες ὄρνεις, *αἳ ἐνέμοντο ἐν τῇ ἀκροπόλει*. Meleager, unde avibus illis nomen, Oenei regis Calydoniæ filius fuit. Meleagri ſorores aliqui in Meleagrides aves mutatas ferunt, alii, familiares (virgines) Jocallidis virginis in Lerna, cui divinos honores præſtant. Suidas & Varinus. Ælianus ſcribit, Meleagridas in Lero inſula eſſe, quas fabula vult Meleagri Oenei filii natas fuiſſe, luctu patris in aves converſas: quare & lamentabili carmine cantus earum exaudiri. Apud Suetonium in Caligula cap. 22. *Numidicæ Meleagrides* aliqui ſub uno commate conjunctim, aliqui d ſeparatim legunt. Marcellus Donatus *Meleagrides* putat eſſe gallinas Turcicas ſeu Cairinas: Numidicas autem, quæ Alexandriâ afferuntur, & Venetiis *gallinæ Pharaonis* vocantur.

Meléchẹth מְלֶכֶת, pro מְלֶאכֶת ex מְלָאכָה eſt opus. LXX. vertunt plurimum ἔργον. Jer. 7.17. *ut faciant placentas reginæ cœli*. vide & Jer. 44.17.18.19.25. Accepit interpres vetus, tanquam מַלְכַּת, aut ſaltem duxit *Meléchẹth* à מָלַךְ *malach*. regnare. LXX. *τῇ στρατιᾷ τοῦ οὐρανοῦ* Targ. לְכוֹכְבַת שְׁמַיָּא *ſideri cœli*. intelligitur opus ſtelliferum, ſtellæ, exercitus cœlorum. Arguitur *ἀστρολατρεία*, ut ita loquar. Lutherus retinuit *Meléchẹth*. Junius: *rebus cœleſtibus*. Angl. *to the Queene of heaven*, id eſt, reginæ cœli. & in margine *worckmanship of heaven*. id eſt, opificio cœli. Dani: himmelins drotninge/ id eſt, cœlorũ reginæ. & explicatur de ſole aut luna. Ita & Schindl. in lexic. *operi cœli*, ſtellis, quæ ſunt opus Dei, aut ſoli planetarum regi. Thema inuſitatum eſt לאך, unde מַלְאָךְ nuncius. Philaſtrius: *Alia eſt hæreſis in Judæis, qui reginam, quam & Fortunam cœli nuncupant, quam & Cœleſtem vocant in Africa, eique ſacrificia offerre non dubitabant*. Et citat Jere. 44. v. 18. quòd dixerint Judæi, *Ex quo illi fortunæ cœli ſive reginæ non ſacrificant, ex eo cuncta illis mala & pericula contigiſſe*. Idem de *Helignoſtis* & *Devictiacis* ait, eos ſolem adorare atque dicere, ſolem ſcire omnia, quæ Dei ſunt: homines etiam non alium niſi ſolem illuminare, ſolemque eis præbere omnia nutrimenta.

Meles vel *melis* beſtia. Gratius: *Lucifuga melis*. Varr. lib. 3.12. *Quis enim ignorat, ſepta è materiis ita eſſe oportere in leporario, ut tectorio tecta ſint & ſint alta? alterum, ne feles aut meles aliáve qua beſtia introire poſſit: alterum, ne lupus tranſiliat*: aliter *felis aut melis*. Seren. 48.

Nec ſpernandus adeps, dederit quam beſtia mèlis.

Melis a. ingreſſum (verba ſunt Geſneri in hiſtor. animal.) id à eo prohibendum ab eo conſuli apparet, quoniam alvearia in eodem conſepto aliqui habeant, quibus meles inſidietur: unde etiam nominata videtur, quòd mellis avidiſſima ſit." Barbarè etiam dicitur *melo* Iſid. lib. 12.2. *Melo, quod ſit rotundiſſimo membro, vel quòd favos petat & aſſiduè mella captet*. In illo etymo reſpicit ad *μῆλον*, malum, quod rotundũ: in hoc ad mel. Eſt a. meles id animal, quod vulgò taxum appellant. Græcum ejus nomen nemo hactenus oſtendit. *Nam* (ut inquit Geſnerus) *μελὶς, quod ſciolus quidam in Calepini dictionarium inſeruit, falſum & fictitium eſt*. Si tamen Latini à *mel* dixerunt meles: poſſint & Græci nomen à *μέλι* formare. Meles in Alpinis & Helveticis regionibus plurimę capiuntur: aliæ quidem digitatæ ſunt inſtar canum, quæ caninæ; aliæ habent ungulas biſulcas, ut ſues, & ſuillę dicantur. Meles ſubit cavernas, ſed egreditur ad paſtum etiam hiberno tempore, & vagatur in ſilvis; unde Gratius *melem lucifugam* dixit. Amat loca feracia pomorum & fructuum arboreorum, quorum eſu autumno præcipuè pingueſcit. Hebræum תַּחַשׁ, quod extat Num. 4.6.8. & 10. Ezech. 16.10. & 25.5. & 26.14. & 35. v. 7.22. & Exod. 25.5. vertunt *meles*, aut *taxus*. ſed LXX. *ὑακίνθινα*. al. *ἰάνθινα*. al. *πεπυρωμένα*. Num. 4.6. Chald. interp. habet סַסְגוֹנָא, Arabs דאראש *daraſch*, Perſa אסתך *aſthac*. *Sed*, inquit Geſnerus, *quoniam taxi pellis nec elegans nec precioſa eſt, quærendum, an thos fortè aut lynx aut ſimile animal, cujus & precioſa ſit pellis, & colore punctisque varia, ſignificetur*. Verùm uſus melinarum pelliũ erat ad involvendum & obtegendum, qua quidem in re non tam precium, quàm utilitas ſpectabatur. Nam (quod & Geſnerus annotavit) ex taxi pellibus in Italia etiamnum collaria

canum conficiunt & pharetras villoſas & ſacculos, quibus tum paſtores tum alii utuntur. His enim incluſa præclarè ab aqua defenduntur. Perott. *Quod animal ſit melis, nos primi hac ætate, ut pleraq; alia tenebris ignorantiæ obducta, aperuimus. Taxonem id vulgus vocat. Plinius Frontinusq; tegi ſcuta melium pellibus ſcribunt, eamq; eſſe huic animali in metu ſolertiam, ut ſufflata cute diſtentè ictus hominum & morſus canum arceat.* Sed ubi illa Perottus legerit, neſcio: nam in Plinio & Frontino non legimus. Germanic. Dachs convenit cum Hebræo *táchas*, quod videtur referri poſſe ad חָשָׁה quieſcere, ceſſare. Gaudet enim quieſcere in antris. Et Chald. שְׁתַק eſt quieſcere; unde poſſit eſſe *aſthac*. Eſt & Arab. חשה *chaſcha* farcire, implere. & pingueſcit illud animal. unde & סִגְּון poſſit eſſe à Chald. סְגָא multiplicari, augeri, grandeſcere. ס ab initio ad Hebræam radicem aſſumi potuit, ut in סַקְבָּל. Nullum horum etymorum verum ſtatuo; ſed oſtendo, licuiſſe & potuiſſe ex talibus principiis meli nomen imponi: quia per vocabula hæc melis natura poteſt declarari. Sed de תחש Hebræi variè ſentiunt. R. Salomo vult beſtiam eſſe, quæ olim fuerit tantùm; multis maculis notata: & putat Chaldaicè dici *Saſgona*: à שש & גונא, quaſi variis gaviſam coloribus. Sic & D. Kimchi in Radicibus. alibi à ſex colorib., quos habeat. Aben Ezra ait תחש eſſe beſtiam præpinguem. & ipſe putat eſſe bovem.

Meleſperium, μελώφιλα. Gl.

Meli, μέλι τὸ, mel. inde quædam à Latinis quoque uſurpata oriuntur.

Melia, μελία, nympha. Heſiodus in Theogonia tradit terram ex ſanguine virilium cæli nymphas, quæ μελίαι vocarentur, progenuiſſe. Valla ἐκ μελιᾶν vertit ſanguine Dryadum. Et Heſ. Μελίας καρπὸς τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος.

Melici fructus genus humanum. ὑπόληψιν εἶχον οἱ παλαιοὶ ὡς ἐκ δρυῶν καὶ πετρῶν τῶν ἀνθρώπων γεγενότων. Sic Homerus odyſſ. Τ.

Meliacinus. Veget. lib. 3. 21. *Imponito malagmam, quæ dicitur meliacinus.*

Melia terra, quæ colore Eretriam imitatur, pictoribus uſum præbet πρὸς πλείονα διαμονὴν χρωμάτων, i.e. ad diuturniorem colorum firmitatem. Dioſcor. lib. 5. 137. Græcis eſt μηλία γῆ vel μηλὶς, μηλία ςυπτηρία alumen melinum, quod eſt glutinans. Latinis neutro genere *melinum*. Plin. lib. 35. c. 6. & 7. inter colores refert, qui naſcuntur. Sed μελία eſt fraxinus, & inde haſta.

Melibocus, μελίβοκος, Germaniæ mons. Supereſt in Catti Meliboci, qui eſt tractus Germaniæ, vulgò Katzen elnbogen: h. e. Cattorum ancon ſeu cubitus. Videtur Melibocus dici ex Elenbogen. Elen eſt ὠλένη, biegen eſt viere, flectere. Itaq; appellatio fuerit ab ipſo oræ ſe flectentis cubito: ut Plin. lib. 3. 13. de colonia Ancona loquitur.

Melibœa purpura, à nomine inſulæ, in qua tingitur, eſt dicta. Feſtus: Apud Strabonem libr. 9. *Melibœa* (μελίβοια) eſt urbs Theſſaliæ in radicibus Oſſæ ad Peneum fluvium. Orph. in Argon.

Εὐρυδάμας δ' ἐπόρευσε λιπὼν Βοιβηΐδα λίμνην,
Ἀγχόθι πηνειοῖο καὶ εὐγλαγέος Μελιβοίης.

Inde Melibœus, a, ū, pro Mœlibœenſis. Serv. in 4. Æn. Ibid. Pompon. Sabin. *Melibœum oppidum Theſſaliæ, patria Philoctetæ filij Pœantis.* Melibœus nomen viri, à cura boum ducitur. μέλει curæ eſt, βοῦς bos.

Meliceris, μελικηρὶς, abſceſſus, humorem melli ſimilem continens. item ulceris ſpecies, cutim capitis perrodens, quod & κηρίον. Celſus meliceriam vocat: ſi vera eſt ea ſcriptura, μέλι eſt mel; κηρὸς cera.

Melicerta Palæmon, is verò Hercules. Euſebius libr. 1. præparat. Evang. Μέλκαρθος ὁ καὶ ἡρακλῆς. Nicol. Fuller. lib. 3. Miſcell. cap. 14. vult nomen id eſſe מֶלֶךְ קַרְתָּא, hoc eſt, rex urbis, πολιοῦχος θεὸς, ἀλεξικακός. Varr. libr. 8. de ling. Latina: *Cum e brevi Melicerta.* Ibi Scaliger: Atqui μελικέρτα potius facit.

Melitratum, μελίκρατον mulſum.

Melicus, a, um, μελικὸς, ἡ, ὸν, ad cantum pertinens, Muſicus.

Melicus, a, um, id eſt, Medicus, ex Media. Feſtus: *Melica gallina, quòd in Media id genus avium corporis ampliſſimi fiat, L litera pro D. ſubſtituta.* Ita Melicæ gra[...]ſunt Medicæ.

Melilotus, herba, quæ apum cauſa ſeritur; quaſi mellea lotus, μελίλωτος: à μέλι & λωτός.

Melimeli, liquor *mulſei ſaporis* ex conditivis in melle Cydoniis malis. Col. lib. 12. c. 45. nempe μηλίμελι. potiùs *melomeli*. Ita quoq; Turnebus ſcribendum exiſtimat: ut ſucci nomen ſit è cotoneis malis & melle.

Melimelum, μελίμηλον, genus mali, à mellea dulcedine. à μέλι mel & μῆλον malum.

Melina. Plautus Pſeudolo: *Murrhinam, paſſum, defrutum, melinam, vel quojusmodi. Quin in corde inſtruere quondam cœpit thermopolium.* Melina exp. potio ex melle. Alii *mellinam* legunt & exponunt ὑδρόμελι. Barbarus ad Dioſcorid. de Melitite. Dulci è genere eſt melitites, ſed nuperum ſeculis, Jam fieri deſiiſſe, Plinius exiſtimat. libr. 14. cap. 9. Sit autem id, quod in Pſeudolo vocat Plautus melinam, in medio relinquimus.

Melinus, a, um, μήλινος, colorem mali habens, nominatim Cydonii, flavus, luteus, gilvus. Μῆλον aliquando per ſynecdochen eſt cotoneum. *Melinum* unguentum, Caſaub. in lib. 15 Athen. cap. 11. Apollonius, ἀμαράκινον καὶ Κῷον καὶ Μήλινον. ſonant hæc verba, amaracinum maximè laudari, quod ex inſula Co, aut Melo alia inſula afferretur. Sed Plinius aliam interpretationem ſuggerit & lectionem. Vertit enim *amaracinum in Coo, poſtea eodem loco prælatum eſt melinum.* legit καὶ μήλινον parvo μ. fiebat autem melinum è cotoneis malis & ſtrutheis.

Melinus, a, um, ovillus: à μῆλον, id eſt, ovis. Varr. lib. 2. de re ruſtic. cap. 9. *Ne vulnerentur à beſtiis, imponuntur his collaria, quæ vocantur melium, id eſt, cingulum circum collum ex corio firmo.* Ibi Scaliger: Apud Feſtum legitur *millus* non *melium*. Sed puto, verius eſſe melium. Nam μηλωτὴ pellis ovilla. ab illo omne ſcorteum vocabant melinum. unde apud Plaut. melina eſt ſcortea mantica." Locus eſt in Epid. ſc. 1. *Niſi ſi in vidulo, aut ſi in melina attuliſti.* Turneb. lib. 20. c. 1. legit *mellina*. & exponit potionem confectam ex melle. ſed id alienum planè eſt: nec convenit cum vidulo. Quidam melis pellem ſignificari volunt. Lambinus, ſi *mellinũ* legatur, interpretatur veſtis genus mellei coloris.

Melinus, a, um, media longa, pertinens ad melem, animal; ex mele factus, vel meli detractus: ut Melina pellis, quæ & taxea nonnullis.

Melinus, a, um, ex inſula Melo, quæ una ex Sporadibus. Græcis eſt μήλιος ex μῆλος. Inde *Melinum* coloris genus; à loco dictum. Plinius libr. 35. cap. 6. *Melinum candidum & ipſum & optimum in Melo inſula.* Vitruv. lib. 7. cap. 7. *Melinum; quod ejus vis metalli inſula Cycladi Melo dicitur eſſe.*

Melior, magis bonus. Iſidor. lib. 10. *Melior dictus, quaſi mollior, non durus aut ferreus. Nam melius quaſi mollius.* Perottus ducit à mel, tanquam ſit ſuavior. Vide Bonus. Feſtus: *Meltom meliorem dicebant.* Ibi Scaliger: ſcribo *meliom*. Tarentinum eſt melior, ἀμείνων pro ἀμείνων. Cùm duæ in Græca voce liquidæ interveniunt, altera ſemper mutatur in ἰῶτα in Latina lingua. φύλλον folium, ἄλλομαι ſalio, ἄλλος alius: ἀμείνων melior, quod poſtea *melior*." Sed fortè rectiùs à *malo*, primæ ſyllabæ vocali & quantitate mutata. Melius enim eſt, quod malle poſſis. aut potiùs à μέλει curæ eſt, gratum eſt. Μέλει μοι gratum eſt mihi, diligo. Μεμελημένως diligenter. Ita Græci μέλημα de amore uſurpant, ut Latini *mea cura.* Ita & Bohem. mily charus, dilectus, miluge diligo, German. beſſer/à baß melius: ex *beo*. Bohem. lepe melius, puto eſſe à *libeo*. unde & ipſis libiti placere, libati oſculari.

Melioratio ἐπιβελτίωσις. Gl. Cyr.

Meliphyllum, μελίφυλλον, herba, quę & *meliſſophyllum*. Μέλι eſt mel. φύλλον folium.

Melipontus. vide *Medipontus.*

Melis haſta à ligno mali dicta. Feſtus: Ergo ducit à μηλέα malus. Ibi Scaliger: Si à ligno mali dicta eſt, non video, quàm utilis bello fuerit; cùm malus arbor inepta prorſus ad haſtas ſit. Sed reſtituendum melia, ut ſit μελίης & Paulum

cum

Digitized by Google

cum ſuis etymologiis miſſum faciamus." Vide ſupra *Melia*.

Melis animal. Vide *Meles*.

Meliſſophyllum, μελισσόφυλλον, herba, quaſi apis folium. μέλισσα apis.

Melitana, μελίταινα, herba, quæ meliſſophyllum. Nicandro eſt μελίκταινα. à μέλι mel.

Melitæus, a, um, qui ex inſula Melita. Strabo. lib. 6. *Ante Pachynum jacet Melite, unde catelli Melitæi*. Ibi Caſaubon. Melitas duas commemorant geographi, alteram in Libyco mari ſive Siculo (eſt enim inter Siciliam & Libyam) alteram in ſinu Adriatico, inter Epirum & Italiam, quam Ptolomeus nomine paululùm diverſo Melitenen appellat. à priore catulos Melitæos eſſe dictos noſter ait: Callimachus, Plinius & Stephanus à poſteriore. Meminit κυναρίων μελιταίων & Athen. lib. 12.

Melitites, μελιτίτης, ſc. οἶνος, vinum ex muſto & melle. Plin. lib. 14. 9. μέλι eſt mel.

Melitoma, μελίτωμα, opus dulciarium ex melle: placentula mellita. μελιτόω eſt melle condio. Gloſſ. inter bellaria, Melitoma μελίτωμα.

Melitopola, μελιτοπώλης, *mellis propola*.

Melitton, μελιττὼν vel μελισσὼν apiarium, locus in quo ſiti ſunt alvei apum. à μέλιττα apis.

Melitturgus, μελιττουργὸς, mellarius: apum curator. qui habet ἔργον circa τὰς μελίττας.

Melius eſt, interdum & propriè in comparatione dicitur, & ſic reſolvitur bonum eſt hoc & bonum eſt illud, ſed alterum bonum ſupra alterum. Aliquando autem eſt oppoſitionis, quando non poteſt utrumque eorum, de quibus agitur, bonum dici. 1. Pet. 3. 17.

Melius eſt enim ut benefacientes pati, ſi voluntas Dei velit, quàm malè facientes. Non eſt autem hoc bonum malefacere & propter maleficia pati, etſi interim humilis & modeſta perpeſſio pœnæ meritæ laudem ſuam habeat. Syrus vertit: Juvat vos, (עדיא הי לבון) *quum facientes bona opera ſuſtinetis mala* (*ſi modò ita voluntas eſt Dei*) *& non cùm facitis ipſi mala*.

Melizomum, μελίζωμον, condimentū quoddam ex mellis deſpumati miſtura confectum. ex μέλι mel & ζωμὸς jus. Sed μελίζωρον eſt aqua mulſa.

Mellatium. Nonius: *Sapa, quod nunc mellacium dicimus, muſtum ad mediam partem decoctum*. Onomaſt. Mellatium, ſicum μελίτωμα. μελιτόω, quaſi mello, melle condio.

Mellectriſis. Iſidor. libr. 16. cap. 14. quod eſt de gemmis aureis. *Malectriſis dicitur, quod veluti per aurum ſincerum ſic hæc gemma transluerat*. Papias habet: *Mellechryſis*, lego *Melichryſis*.

Melligo (ait Perottus) propriè ſignificat ſuccum illum è lacrimis arborum ſive florum, quem apes devorant: poſtea ad alveos regreſſæ evomunt operaque componunt. Dalecamp. ad libr. 11. Plinius cap. 6. melliginem exponit materiam, è qua fit commoſis, piſſocerus, propolis. Sed ad lib. 12. cap. 27. idem melliginem dicit τὸν χυλὸν ἐκθλιβόμενον, quem Dioſcorides vocat, ſuccum expreſſum. Addit: Qua de cauſa Plinius melliginem vocet, incompertum. Qui dictionaria ediderunt, melliginem interpretantur fructuum immaturorum, & vix delapſo flore, ſuccum expreſſum.

Mellinis. Veget. lib. 3. cap. 4. Omnis dolor corporis, ſi ſine vulnere eſt, necem fomentis mellinis diſcutitur.

Mello 2. Samuel. 5. 9. 1. Reg. 9. 15. 1. Chron. 11. 8. המלוא Targ. מליתא. ad verbum eſt *plenitudo*. LXX. ἄκρα id eſt, arx. In oper. reg. vert. *extremitas*. Sic etiam Eſa. 37. Targ. exponit vocem מליתא. Vatablus: Mello locus erat, in quem populus Iſraël conveniebat, quum de rebus ad publicam utilitatem pertinentibus erat conſultandum à verbo מלא implevit, quòd locus populo repleretur. Locus erat ſine tecto & ædificio. Schindler. in Lexic. מלא, agger ex congregato pulvere factus, vel à congregatione hominum, quæ ibi fiebat. Locus vicinus muro amplus. Ibid. מלוא erat mons altus ex pulvere congeſtus, à muro remotus, & in vertice ejus turris, quam fecerunt Jebuſæi, ut ibi pugnare poſſent cū hoſtibus: utique declivis & inferiùs murus, qui continebat pulverem, ne dilaberetur.

Melo, onis, cucumeris genus. Qui majores & oblongi, pepones: qui effigiem mali referunt, melopepones. Palladio melones dicti ſunt, q. μήλωνες, i. e, pomei: à μῆλον malum. Eſt & melo, qui piriformis dicitur, quia pirum refert.

Melo meles animal. vide Meles.

Melo Nilus, ſic dictus à μέλας, quia aquæ ejus nigræ & turbidæ, vide Ægyptus. Simili ratione Nilus Hebræis dicitur שיחור q. tenebricoſus. Hieron. Hab. 2. aquam *ſchichor* interpretatur *turbidam & cœnoſam*. Feſtus: *Melo alio nomine Nilus vocatur*. Auſonius: *Melonis albam paginam*, dicit papyrum, quam Nilus producit, ex qua fiunt candidæ paginæ. Vide *Litera*.

Melodus, μελῳδὸς, qui carmina modulatur. Melodus, a, um, tanquam adjectivum: ut ſit melicus. Sidon. libr. 9. epiſt. 15.

> *Potuiſſet iſta ſemper efficaciùs*
> *Humo atq; gente cretus in Liguſtide*
> *Proculus melodis inſonare impulſibus*.

Ita Auſon. *Liquit canentes qui melodas virgines*. μέλος eſt carmen & ᾠδὴ cantus. Melodes (μελῴδης) Græci non dicunt; &, ſi dicerent, Latinis foret *melodibus impulſibus*. In Onomaſt. quidem habetur μελῴδης, ſed pro Latino *Membroſus*. Vide infra *Membrum*. In Calepino legitur *Proculus melodes*.

Melodia, μελῳδία, actio melodi, modulatio, modulationis harmonia.

Melolontha, μηλολόνθη, vel μηλολάνθη vel μηλόνθη, vel μηλάνθη ſcarabæi genus. Heſych. μηλολόνθη εἶδος κανθάρων, οὓς τινὲς χρυσοκανθάρυς λέγουσι. Suidas ſcribit, eſſe animalculum, quod floribus inſidet. Euſtath. μηλάνθη animalculum majus veſpa, dictum ἐκ τῆς τῶν μηλέων ἀνθήσεως, quòd ſcil. oriatur ex flore mali, aut cùm mali florent. Joel. 2. 25. vocem ילק Junius vertit *melolontha*. Vide *Bruchus*. Melolontha ein grüner Schröter.

Melolontha etiam luſus genus, ubi illud animalculum lino alligantes pueri mox emittebant, &, cùm vellent, retrahebant, quæ illis erat frivola oblectatio. Pollux lib. 9. c. 7. Ariſtoph. in Nub. Euſtath. ad Iliad. X.

Melomelum, mali genus, à ſapore melleo. Plin. lib. 15. 14. μῆλον malum: μέλι mel. Col. lib. 12. 45. *Poſſunt alia genera malorū, ſicut orbiculata Seſtiana, melomela, Matiana hoc liquore cuſtodiri*. Aliud eſt *Melimeli*, de quo ſupra.

Melos μέλος, carmen. An à μέλι propter dulcedinem, qua aures afficit, ut mel palatum? aut potiùs, quia in certa membra harmonicè dividitur? Eſt enim μέλος quoq; pars, quæ non dividitur in conſimiles partes: ut capùt. Latini etiam genus mutant aliquando, ut ſit hic *melos* vel *melus*. Pacuvius Peribœa: *Fremitu concidi melum*. Varro Cato: *Omnes enim, qui loquuntur, habere debent quoſdam melos*. Aliter *hoc melum* faciunt: *ut abſonum melum, ductor melorum*. Iſidor. lib. 2. cap. 19. *Euphemia eſt ſuavitas vocis. Hac & melos à ſuavitate & melle dicta*.

Melota, μηλωτὴ, ovilla pellis. interdum generalius de quavis pelle. Gl. μηλωτὴ pellis. Heb. 11. 37. *Circuierunt in melotis*, ἐν μηλωταῖς. Syr. בר לבישין משכא דאמרא veſtiti pellibus oviū. Iſid. lib. 19. 24. *Melotes, quæ etiam pera vocatur, pellis eſt caprina, à collo pendens præcincta ad lumbos. Eſt enim habitus propriè neceſſarius ad operis exercitium. Fiebat a. prius, ut quidam exiſtimant, de pellibus melonum. unde & melota vocata ſunt*. aliter *melotes* legitur. Sed ſingularis eſt hæc *melote*. ergo pluralis hæ *melotæ*. Eſt non eſt à *melo*, h. e. meles; ſed à μῆλον ovis. Et propriè eſt ovilla pellis: deinde & zona ex ovilla pelle. Heſych. μηλωτὴ διφθέρα. Suidas μηλωτὴ ζώνη ἐκ δέρματος. Sed μηλωτὴς eſt paſtor. Heſych. μηλῶται ποιμένες. Lego μηλωταί. Idem habet μηλατᾶν τὸν ποιμένα Βοιωτοί. Idem: μῆλα κοινῶς μὲν πάντα τὰ τετράποδα, ὅθεν καὶ πᾶσα βύρσα, ὃ ἐστὶ πᾶν δέρμα, μηλωτὴ λέγεται. κατ' ἐπικράτειαν δὲ τὰ πρόβατα. Vet. Voc. *Melota vel melus vel melo onis, quoddam animal, ſcil. taxus*. Malè. Idem: *A melo dicitur hic melotes tis & hæc melota tæ, quædam veſtis de pilis vel de pellibus illius animalis facta, à collo pendens uſque ad lumbos, qua monachi utuntur. eadem & pera, ut dicunt. Quidam dicunt, quod melota ſit veſtis aſpera de pilis camelorum facta*. Sic & de ge-

Digitized by Google

M E

de genere & de ſignificatione hujus nominis deliratur, ob Græcæ linguæ imperitiam. vicinæ voces ſunt μηλωτὴ & μαλλωτὴ. ſed μαλλωτὴ, adjectivè eſt villoſa. deinde ſubſtantivè eſt pellis lanata, vellus : ſubaud. διφθέρα. ſeu δορά: ut Strabo lib. 11. Ajunt apud hos (Soanas) etiam aurum deferri à torrentibus, idque barbaros excipere φάτναις κατατετρημέναις καὶ μαλλωταῖς alveolis præforatis & velleribus lanoſis: unde etiam velleris aurei exſtiterit fabula. Et Appianus: Multi fluvii à Caucaſo fluentes auri ramenta deferunt : quæ velleribus admodum lanatis (βαθύμηλλα vocat) in aquam conjectis, ut intra villos inhæreant, captant accolæ : unde manavit de vellere aureo Æetæ fabula.

Melothrum, μήλωθρον, coloramentum, quo panni tinguntur. à μηλοῦν, quod eſt ſpecilli immiſſione pertentare: deinde etiam τὰ βαπτόμενα ἔρια πιέζειν εἰς τὸ χαλκεῖον; ut Heſ. exponit. apud quem etiam eſt μεμήλωνται βεβαμμένοι εἰσί. μήλη eſt ſpecillum, inſtrumentum chirurgicum, ſpatha: varii uſus. & ſpathâ ſeu rudicula lanas, quæ tinguntur, in ahenum deprimere ſolent. Heſ. μήλωθρα βάμματα. οἱ δὲ τὸ τῶν δερμάτων βάμμα, ἄλλοι τὸ πρόστυμμα τῆς πορφύρας. οἱ δὲ καλλωπίσματα. Suid. μήλωθρον τὸ βάμμα. Eſt & *melothrum* vitis alba, quæ aliter pſilothrum, quia ejus fructu coria ψιλοῦται, id eſt, pilis exuuntur, & glabra fiunt.

Melpomene, μελπομένη, una ex Muſis : quòd cantu delectetur, aut cantus auctor ſit; ut fabulantur poëtæ. μέλπω canto: quod & μέλπομαι.

Membrana, pellis, qua membrum animalis tegitur, quia circa membra eſt. Eſt autem membrana, tenuior animalium pellis, quæ, deraſis pilis, chartæ uſum præbet. Eſt & membranum. Gloſſ. *Membranum* διφθέρα, σωμάτιον. Iſid. lib. 6. 11. de Pergamenis: *Hac & membrana dicuntur, quia ex membris pecudum detrahuntur. Fiebant a. primum coloris lutei, i. e. crocei: poſtea verò Romæ candida membrana reperta ſunt.* Ibidem: *Membrana aut candida aut lutea aut purpurea ſunt. Candida naturaliter exſiſtunt. Luteum membranum bicolor eſt: quod à confectore una tingitur parte, i. e. crocatur, de quo Perſius: Jam liber & poſitis bicolor membrana capillis. Purpurea verò inficiuntur colore purpureo. in quibus aurum & argentum liqueſcens pateſcat in literis.* Vet. Voc. *Membrana illa pellis tenuiſſima, quæ eſt in alis veſpertilionis. Dicitur etiam membrana charta vel Pergamenum, quòd ex membris animalium decorticetur.* Perott. *Membrana à tectu membrorum vocitata ſunt proprieque corium ipſum ſignificant, unde fiunt ad ſcribendum apta.* Onom. *Membrana* περγαμηνή. *Membranulum* μηνίγγιον. Gloſſ. *Membranum* διφθέρα, σωμάτιον, ὑμήν. Gloſſ. Cyr. διφθέρα τὸ βιβλίον *membranum, codex.* διφθέρα πλοίου *ſegeſtrum.* Sed διφθέρα propriè corpuſculum: deinde liber, tanquam corpus è membris compactũ. & membrana, quia è membranis libri fiebant. unde Balſamon de chartoph. & protecdic. jungit μεμβράνας ἤτοι κωδίκια. Apoſtolus 2. Tim. 5. 13. etiam voce Latina utitur, tanquam tunc apud Græcos recepta. ἐρχόμενος φέρε καὶ τὰ βιβλία, μάλιστα τὰς μεμβράνας. Syr. vertit בְּרְכָא דַמְגַלָא, i.e. involucrum voluminum. Sed librorum involucra Romæ inveniri poterant, ut è tam longinquo loco, Phrygia, advehi opus non eſſet, cum diſpendio & moleſtia. Itaq; ſtatuo, fuiſſe ejuſmodi reculas Apoſtoli, quarũ copiam alibi non habebat; ut membranas jam inſcriptas, libros ſacros cum ſuæ manus ſignis aut notis, quales contra omne precium chari eſſe ſolent. Libros videtur dicere ex charta; membranas, per metonymiam, eos, qui ex membrana. Si mundæ membranæ fuerunt, peculiaris earũ quidam uſus fuit, ut pariter idoneæ ad ſcribendum, Romæ non eſſent obviæ.

Membranarius διφθεροποιός. Gloſſ. qui membranas parat.

Membraneus ex membrana factus. Onom. *Membraneus* δέρραιος. Græcis, opinor, non uſitatum. tractum a. à δέρρις pellis. Suid. περγαμηναὶ αἱ μεμβράναι αἱ δέρρεις. Gl. *Membraneorum* τυμπανιστῶν. An, qui tympana pulſant, inſtrumenta membranea, ea ſcil. parte pellibus obducta, ubi baculis tunduntur ad ſonum ciendum? aut legemus τυμπάνων, ut intelligantur ipſa membranea organa? vel potiùs τυμπανοειδῶν? Vulcanius vult, legendum eſſe τυμπανισμῶν. Sed τυμπανισμὸς eſt tympani pulſatio.

Membra de membro 1. Cor. 12. μέλη ἐκ μέρους. Vet. interpr. legit μέλη ἐκ μέλους. Beza *membra particulatim.*

Membrum pars corporis. Propriè caro & pellis, quæ artus tegit. Perott. *Artus dicimus oſſa cum nervis & venis. Membra autem propriè vocamus carnem artus tegentem. unde membrana ſuperior membri pars, hoc eſt, pellis ipſa appellatur.* Nō nihil convenit μέλος, quod eſt membrum, partes peculiares alias in ſe continens. Sicut à μέλομαι poëtæ faciunt per epentheſin μέμβλομαι, curo: ita à μέλος poſſit eſſe μέμβλος, & inde membrum. Euſtath. habet & μέμβλω pro μέλω, per diplaſiaſmum τοῦ μ, & epentheſin τοῦ β, euphoniæ causâ. Apud Heſych. μεμβλάσαι eſt συνδῆσαι, i.e. colligare. Id autem eſt partes jungere. Itaque hoc omnino duxerim à μέλος pars. Abſque hoc eſſet, ducerem à μεῖον minus : aut pleniùs μεῖον βαρὺ, minùs grave. Eſt enim membrum minus toto. Germanis membrum eſt Glied / contractum ex Gelid. Sax. & Belg. led/lid membrum. puto à leiten ducere, ut ſit, cujus vi ducimur ſeu gradimur. Ita de pedibus primò, deinde de aliis membris dicetur. Leiden autem vel leiten ducere, eſt à latu. An igitur & membrum poſſimus derivare à meo? Sanè & γυῖον membrum eſt: unde fortè gehen. Heſych. γυῖα μέλη χεῖρές τε καὶ πόδες καὶ τὰ λοιπά. Et Latinis membrum ſpecialiter de manu & pede, quæ ſunt majora membra. Feſtus: *Membrum abſcindi mortuo dicebatur, cùm digitus ejus decidebatur, ad quod ſervatum juſta fierent, reliquo corpore combuſto.*

Membrare ἀρθροῦσθαι. *Membratim* κατὰ μέλη. *Membroſus* μελώδης. Onomaſt. Sed hoc μελώδης non facilè invenies. ex analogia factum eſt à μέλος: tanquam membris abundans. *Membratim* uno nomine Græcis eſt μεληδὸν, & μελεϊστί. Ibid. eſt *membratura* διαμέλωσις. Sed Græcis uſitatum eſt διαμελισμός.

Memini preteritum, tanquam ex *meno*. Sed & memino veteres dixerunt; unde particip. *meminens*. Auſon. in commem. profeſſ. Burdig. 2. *Vivit adhuc, ævi, quod periit, meminens.* Sidon. epiſt. 10. *Siſque oppidò meminens.* Iſta forma ſonat, ut κεκράγω à κέκραγα. origo eſt Græca. μνάω eſt moneo, unde μνάομαι moneor, memini, μέμνημαι.

Memnon, Titoni filius. De eo Strabo lib. 17. Plin. lib. 36. 7. Tacit. lib. 2. Annal. Pauſanias in Atticis, Calliſtratus in deſcriptionibus ſuis ait, eam ſtatuam bis ſonuiſſe, hilariter ſole accedente, lugubriter verò eo recedente Juvenalis ſat. 15. quę eſt de religionibus Ægypti.

Dimidio magicæ reſonant ubi Memnone chordæ.

Ibi vet. Schol. *Memnonis ex ære ſtatua citharam tenens certis horis canebat. Hanc Canabis Rex juſſit aperiri, exiſtimãs mechanicũ aliquod eſſe, quod intra ſtatuam lateret, nihilominus tamen aperta ſtatua, quæ erat magicè conſecrata, horis ſtatutis ſonũ reddidit. Ideo dimidio dixit, i.e. aperto & diviſo.* Douſa legit *Cambyſes*: Id. ex Codicis veteris margine hæc citat: *ſtatua Memnonis filij auroræ ita arte quadam mechanica compoſita, ut humana voce Regem & ſolem ſalutaret: Poſtea Rex Cambyſes volens hanc rem cognoſcere, partem ſtatuæ abſcidit, & ſic poſtea ſolem tantùm, non etiam Regem ſalutabat, unde dimidio Memnone dixit:* Strabo tradit, *partem ſuperiorem terræ motu concidiſſe.*

Memnonius, a, um, ad Memnonem pertinens. 2. niger, quia Memnon Ægyptus fuit.

Memor, qui meminit. à memini. 2. certus. 3. peritus. Papias: *Memorioſus, qui memoriam habet, memor verò beneficus vel qui defenſionis memor eſt.* Poëticè circumſcribitur *memor vis mentis.* Æſch. Prom. ἣν ἐγγράφου σὺ μνήμοσιν δέλτοις φρενῶν. Ibi quoque dicit μνήμην ἁπάντων μουσομήτορ' ἐργάτιν. Priſcian. libr. 6. *Hoc ſolum in or habuit comparativum memorior.*

Memoria ea vis mentis, qua memores ſumus; id eſt, ſervamus & retinemus, quæ cognovimus, ut promtè occurrant cogitantibus. Ea eſt velut venter quidam animi. Auguſtin. libr. 10. confeſſ. cap. 14. Eſt & ipſa memorandi actio : & doctrina bene memorandi. Eſt autem memoria 1. actus memoris ſeu memorantis. 2. memoratio paſſivè dicta. 3. vis & facultas memorandi. 4. ſpecialis illa, quę eſt ſenſualis: aut quæ intellectualis. Nã & in brutas animantes cadit memoria. Auguſt. lib. 1. de Muſica cap. 4. Puto te negare nõ poſſe

Digitized by Google

poſſe, beſtias habere memoriam. Nam & nidos poſt annum reviſunt hirundines, & de capellis veriſſimè dictum eſt: Atque ipſa memores redeunt in tecta capellæ. Et canis heroem Dominum jam ſuis hominibus oblitum recognoviſſe prædicatur.

Memorialis, e, ad memoriam pertinens, quod nos facit recordari: id, quo dicto vel viſo, aliquid meminimus, conſideramus & dignè habemus. Ita יהוה eſt nomen memoriale Dei, quo cogitato vel audito meminiſſe perfectionis Dei debemus: & ejus majeſtatem venerari. Sic ſacra cœna eſt memoriale paſſionis Chriſti.

Memoriale μνημόσυνον, per aliquod memoramus; alicujus rei meminimus. Onomaſt. Sæpe eſt apud veter. Latin. interp. ut Exod. 3. 15. & 28. v. 12. 29. Levit. 2. v. 2. & 9. & 23. 24. Eſther. 2. 23. Pſalm. 102. 13. & 135. 13. Eſa. 22. 16. & 26. 8. & 57. 8. Zachar. 16. 14. & Judith. 9. 15. 1. Macch. 8. 22. Suetonius dixit, *Memorialis liber*. Gloſſ. *μνημόσυνον memorabile.* lego *memoriale μνημόσυνα monumenta.* Apulejus eſt *memoraculum.*

Memoriale אַזְכָּרָה, pars ea muneris, (מִנְחָה) quæ adoletur, ut offerentis memorem faciet DEUM. Levit. 2. v. 2. & 9.

Memoriales adjutores in jure civili dicuntur quæſtores ex diverſis ſcriniis aſſumti, qui leges & reſcripta perſcribebant aut perſcribi curabant. Vide l. 10. Cod. tit. 12. *οἱ ἐν τοῖς ὑπομνήμασι*. Præfectiani parent præfecto prætorio, memoriales quæſtori. eorum enim obſequio rem quæſtoriam geri ait lib. ult. cap. de prox. ſac. ſcrin.

Memorioſus μνήμων, Gl. *μνημονικὸς*. Onom.

Memoro ad memoriam reduco: item ſimpliciter narro. ut Græcis *μνημονεύω*. Feſtus: *Memorare ſignificat nunc dicere, nunc memoriæ mandare.* Latinus biblior. interpres aliquando *memoror* uſurpat, ut deponens, pro recordor. Virgil. in culice:

Et tibi ſancte puer memorabitur, & tibi certè
Gloria perpetuum lucens manſura per ævum.

Id Scaliger exponit; tibi memorabuntur abſenti illa, quæ ſolent dici inter pocula: nempe ea, quæ ſequuntur, *& tibi certè.* Tibi tanquam Deo alicui in conviviis libabunt tuoque honori bibent homines cum hac & iſta acclamatione." Velim exponere, ut in Hebr. לְךָ יודו, *σοὶ ὁμολογήσονται*, id eſt, tibi confitebuntur, te celebrabunt, te laudabunt.

Memphites lapis (λίθος μεμφίτης) in Ægypto juxta Memphin invenitur, calculorum magnitudine, pinguis, verſiculor. Tradunt, trito & illito, quæ urenda aut ſecanda ſunt, ſine periculo obſtupeſcere, ita ut non ſentiant cruciatum. Dioſcor. lib. 5. 125. Memphis in libris ſacris dicitur *Noph* נוף Eſa. 19. 13. Jer. 2. 16. Targ. מַפִּים. Eſt & *Moph* literarum N & M facili permutatione. Heſ. 9. 6. & inde Memphis: quæ urbs Ægypti celeberrima & antiquitus regia, ad Nilum ſita. Hodie *Cairo* dici putant. Sed Memphis ab altera parte fluminis fuit, è regione Cairi: ubi hodie nihil ejus exſtare, præter nomen Menchis, putat Poſtellus. Ortel. in Theſaur. Geograph.

Mena Dea quæ menſtruis fluoribus præeſt, quamvis Jovis filia, tamen ignobilis. Auguſtin. lib. 7. de civit. Dei cap. 2. Eſt *μήνη* Luna.

Menagyrta, *μηναγύρτης*, qui ſingulis menſibus aliquid colligit. Sic vocabatur Rheæ ſacerdos, qui ſingulis menſibus ſtipem cogebat & colligebat.

Menceps mente captus. Priſc. Vet. Voc. *menceps mente captus, inſanus.* & dicitur à *mente* & *captus.*

Menaus, Vitruv. lib. 9. cap. 8. in horologiorum deſcriptione habet has voces *Lacotomus, manachus*. Turneb. lib. 20. 12. ſcribit: Ferè adducor, ut legendum cenſeam, pro lacotomus, læotomus, pro Manachus menæus: quarum emendationum hæ ſunt cauſæ. Duo deformat illic hemicyclia Vitruvius, quorum unum appellat dexterius, alterum ſiniſterius. in ſiniſteriore hanc ducit lineam, quam læotomum, ut reor, vocat, à ſectione ſiniſtri hemicyclii. ſic enim lib. 9. cap. 8. ſcribit, *ducatur linea parallelos axoni ad ſiniſtrum hemicyclium; ubi eſt litera h. Hac autem parallelos linea vocitatur læotomus.* Quod ſi quis dividere malit, legat læos tomes, aut læa tome, ut λόγῳ θεωρητικῷ dicitur. Menæus autem hac ratione defendo, quòd menſtruus ſit circulus, id eſt circulus menſium, qui menes à Græcis vocantur: vel certè manæus legendum, quando Latini Dorum imitatione ſolent η in α plerunque mutare. Theon quoque in Ptolemæum *μηνιαίου* meminit, quod emendationem noſtram confirmat." Sed id improbat Bernardinus Baldus, dicens: Falſum ſiquidem eſt ab ea ſubtensâ lævum paralleli circulum ſecari. tangitur enim ab ea uterque tropicus, non abſcinditur." Ibidem ait: "Λακὶς lacinia eſt vel ſegmen veſtis. Quid ſi inde dicta, quòd inde meridiani fragmentum auferatur? Si ſcribatur *λακκότομος*, denotabit laci ſectio: & fortaſſe appellarunt nominis hujus fabri *λάκκον* concavam illam meridiani portionem, quæ ab ipſa recta ſubtenſa, quæ lacotomus dicitur, aufertur." Vide & *Manacus μηνιαῖος* Græcis autem eſt menſtruus.

Menda vel *mendum* vitium, defectus, deinde quodvis erratum. Ducam à *μεῖον* minus; quod eſt defectum, ſicut Mangel à mancus. Agrætius ſic diſtinguit: *Mendum in mendacii ſignificatione dicitur: menda in culpa operis aut corporis.* Sed iſtud non obſervatur. Scaliger ad Varronem: Mendum à minus, ut à manus mando, *παρεγγυῶ*. à mendo mendicus, cui deeſt aliquid. nam mendum propriè eſt defectus. Itaque, qui minus, quàm opus eſt, dicit, is veritatem imminuit diciturque mendax. Sic mendicum vocabant minus velum, quod in prora ponitur. Græcè ὁ ἀρτέμων. aliter *τέρθρον*, & locus, ubi proreta ſpeculatur ſcopulos in mari, *τερθρώτης*. Statius in propemptico.

Sint, quibus explores rupes, gravis arte molortus.

ἀναμφισβητήτως lego,

Sint, quibus exploret rupes maris, artemo Locrus.

Locrum vocat, quia Locrenſes Opuntii, populi maritimi, nauticæ rei periti fuerunt, vel *artemo tortus*. At neſcio quid nugati ſunt nonnulli de molortho, tanquam *μόλορθρον* eſſet perpendiculum: &, ut puto, qui hoc annotarunt, hunc locũ Statii authorem videntur habuiſſe. nam in nullo veterum extat, quod ſciam. Onom. *Mendum*, a, *σφάλμα*. Gl. *Mendoſum ἐνάμαρτον*. Id ſonat, tanquam in peccato exſiſtens. vox diſertis Græcis incognita.

Mendax, qui falſum ſciens dicit, fallendi cauſa: ſive ſimulet, ſive diſſimulet. Ex eo appellatur, quod mendam, id eſt, pravitatem affectus habeat circa orationem. Iſidor. *Mendax, quòd mentem alterius fallat.* Perottus: *Mendacium à menda, quòd errorem ſignificat.* Jur. Canon. 22. q. 2. Mendacium falſa ſignificatio vocis cum intentione fallendi. Auguſtin. lib. de Mendacio cap. 10. *Non eſt mendacium, cùm ſilendo abſconditur verum, ſed cùm loquendo promitur falſum.* Cap. 12. *Mendacium eſt falſa ſignificatio cum voluntate fallendi. Non eſt autem falſa ſignificatio, ubi, etſi aliud ex alio ſignificatur, verum eſt tamen, quod ſignificatur, ſi rectè intelligatur.* Itaque mendax eſt, qui falſum amat dicere; ſive falſum dicat, quod ſcit eſſe falſum, ſive verum quidem, ſed quod falſum eſſe putat. Poteſt enim aliquis verum dicendo mentiri & falſum dicendo non mentiri. Qui enim falſum dicit, quod verum eſſe putat: is errat quidem, ſed errorem talem, qui etiam in optimum virum cadere poſſit. Fallere malorum eſt: falli quoque bonorum. Mendacium referre aliquis poteſt credulus nimiùm: qui dicere mendacium minimè vellet. Viro bono curæ erit, ne mentiatur: prudenti, ne mendacium dicat. Ideoque comperta ut comperta, & dubia ut dubia, ſuſcipiet & recitabit. Lato ſignificatu mendacium dicitur non in ſolis verbis, ſed etiam geſtibus ſimulatis. Vulgò diſtinguitur mendacium in pernicioſum, jocoſum & officioſum. At nullum mendacium (quod verè ſic dicatur) eſt licitum aut laudabile: ſed peccatum eſt, loqui contra id, quod in animo ſentitur. tamen officioſum & jocoſum leviùs trutina culpæ ponderantur. Mendax ab Homero deſcribitur:

ὅς γ' ἕτερον μὲν κεύθει ἐνὶ φρεσὶν ἄλλο δὲ εἴπῃ,

Vet. Vocab. *Mendax, qui mentem alterius fallit. Mendax dicitur, qui gratia & ſpe lucri vel voluntate decipiendi mentitur. Sed vanus, qui ſine cauſa vel utilitate mentitur. Item mendax, id eſt, fragilis & mutabilis. unde propheta; Omnis homo mendax.* Ita Servius in 2. Æneid. *Vanus eſt, qui etiam ſine utilitate mentitur: mendax, qui tantùm ad decipiendum.*

Digitized by Google

Auguſtinus lib. de mendacio cap. 14. Primum extat evitandum capitale mendacium longeque fugiendum, quod fit in doctrina religionis: ad quod mendacium nulla conditione quiſquam debet adduci. Secundum autem, ut aliquem lædat injuſte: quod tale eſt, ut & nulli proſit & obſit alicui. Tertium quod ita prodeſt alteri, ut obſit alteri, quamvis non ad immunditiem obſit corporalem. Quartum quod fit ſola mentiendi fallendique libidine, quod merum mendacium eſt. Quintum quod fit placendi cupiditate de ſuaviloquio. His omnibus penitus evitatis atque rejectis, ſequitur ſextum genus quod & nulli obeſt & prodeſt alicui: quocunque interrogante. Id. cap. 11. Si talis optio proponeretur ei qui thurificare idolis quàm muliebria perpeti maluit, ut ſi illud vellet evitare, famam Chriſti aliquo mendacio violaret, inſaniſſimus eſſet, ſi alienæ libidinis evitandæ cauſa, ne id in eo fieret, quod nulla ſua libidine pateretur, Chriſti evangelium falſis Chriſti laudibus infalſaret, magis evitans alienas corruptiones in corpore ſuo, quàm in doctrina ſanctificationis animarum atque corporum corruptionem ſuam. Quamobrem à doctrina religionis atque ab eis omnino enunciationibus quæ propter doctrinam religionis enunciantur, cum illa docetur & diſcitur, omnia penitus mendacia removenda ſunt. Nec ulla omnino cauſa inveniri poſſe credatur, cur in rebus talibus mentiendum ſit: quando nec ideo in ea doctrina mentiendum eſt, ut ad eam ipſam quiſq; faciliùs perducatur. Fracta n. vel leviter diminuta auctoritate veritatis, omnia dubia remanebunt: Quę niſi vera credantur, teneri certa nō poſſunt. Licet igitur vel diſſertori vel diſputatori atque prædicatori rerum æternarū, vel narratori vel prænunciatori rerum temporalium ad ædificandam religionem atque pietatem pertinentium, occultare in tempore quicquid occultandum videtur, mentiri autem nunquam licet, ergò nec occultare mentiendo. Idem de mendacio cap. 20. *Aliquando mendacii nomen pro peccati nomine ponitur. unde illud eſt, omnis homo mendax.* Sic enim *dictum eſt, tanquàm diceretur, omnis homo mendax.* Sed locum illum Pſalmi explicat alter Pſal. 62. v. 10. *Tantummodo vanitas ſunt nati plebejo homine, mendacium ſunt nati præſtante viro.* id eſt, nulla eſt in homine ullo tanta ſoliditas, ut fiducia in eo poni poſſit. Itaque metaphora eſt. Sicut enim mendax decipit te, ſi ejus verbis credas: ita homo, qui eſt caduca res, te non juvabit, ſed ſpem tuam fruſtabitur, ſi nimium de ipſo præſumas. Itaque LXX. כָּזָב aliquando vertunt *μάταιον, κενόν.* nempe non dicitur tantùm de fruſtratione, quæ exſiſtit ex falſis verbis, ſed etiam reipſa, cùm quis, rebus contra opinionem cadentibus, ſpe ſua excidit. Germanis mendacium eſt lüge/ à *logi*, id eſt, verba vana: ut verba dare dicimus.

Mendicula veſtis mendicis conveniens: ut regilla regi. Plautus Epid. 2. 2. *Quid erat induta? regillam, induculam an mendiculam?* Quidam volunt dici à *meddix*, id eſt, magiſtratus apud Oſcos. Ita eſſet magnifica veſtis.

Mendicum. Feſtus: *Mendicum dici putant velum, quod in prora ponitur.* Iſidor. lib. 19. cap. 3. *Mendicum* vocat: & diſtinguit ab artemone. Tradit enim velorum genera *acation, epidromon, dolonem, artemonem, ſiparum & mendicium.* Sed mendicium (vel mendicum) non explicat. Bayſius ex Alciato: *Artemon eſt minus illud velum, quod velis majoribus appendi ſolet; unde & illi nomen.* nempe ab ἀρτᾷν appendere. uſurpatur Act. 27. 40. In tempeſtate gravi permittebant navim vento, ἐπάραντες τὸν ἀρτέμονα τῇ πνεούσῃ ſcilicet αὔρᾳ, in altum levantes artemonem ad venti flatum. Ibi Syrus תְּלוֹ אַרְמֶנוֹן צְעוּרָא לְרוּחָא, id eſt, *ſuſpenderunt velum parvum ad ventum.* ἄρμενος & ἄρμενον eſt velum. Angl. *the maine ſaile* modicum velum. Dan. *raaen.* Germ. ran eſt exile, tenue. Luther. den Segelbaum, id eſt, malum. Piſcat. den Segel/ id eſt, velum. Bayſ. de re navali & Hadr. Junius in Nomencl. acatium & artemonem faciunt idem velum, nempe majus. quem plurimi ſequuntur. Bayſius tradit, etiam nunc Venetis *artimon* dici. Sed hoc ex errore vulgi eſt. Gallica verſio etiam habet *l' artimon*: quam Nicod, in lex. Gallico reducit ad veram ſignificationem. Nam *artimon* exponit, velum parvum navis, quod aliter dicitur *trinquet.*

Digeſt. lib. 5. tit. 16. lib. 242. *Malum navis eſſe partem, artemonem non eſſe, Labeo ait. Artemon magis adjectamento, quàm pars navis eſt.* Rectè. quia artemon eſt velorum additamentum. Eſt vero etiam artemon apud Vitruv. lib. 10. cap. 5. genus trochleæ, quæ in radice machinæ ſcanſoriæ ponitur. itidem à religationis uſu: quia in radice machinæ religatur, quod eſt, ἀρτᾶται. Vide *Epagon.* Non eſt enim, cur (ut nonnulli) opinemur, quòd artemon pro minuto velo ſit Latinum nomen, q. arrectus temo, pro trochlea a. Græcum ab ἀρτᾷν, religare, appendere. Qui artemonem antennam interpretantur, errant. Perottus: *Antemon velum eſt, quod poteſt faciliùs obliquari, quo nautæ in ſummo tempeſtatis diſcrimine utuntur.* Sed ἀρτέμων vera eſt ſcriptura.

Mendicus, extremè inops, ut, rogando, ſubſidia vitæ, ſe alat. Popma: *Mendicus* eſt, qui palàm precatur omnes, ut vitæ ſuæ medeantur cibo: pauper, qui parum habet & honeſtè victum quærit. alter miſer & odioſus eſt: alter tenuis & honeſtus. Ariſtophanes in Pluto: πτωχοῦ γὰρ βίος, ὃν σὺ λέγεις, ζῆν ἐστὶ μηδὲν ἔχοντα, τοῦ δὲ πένητος, ζῆν φειδόμενον καὶ τοῖς ἔργοις προσέχοντα, περιγίνεσθαι δ' αὐτῷ μηδὲν, μὴ μέντοι μηδ' ἀντειπεῖν. Feſtus: *Mendicum dici Verrius putat à mente ejus, quem fefellerit fortuna, vel quòd precetur quemque, ut vita ſua medeatur cibo.* Sed rectum eſt à menda, id eſt, defectu: quia μειονεκτεῖ τῶν βιωτικῶν, id eſt, deſtituitur vitæ degendæ ſubſidiis. Germ. Bettler à beten/ petere, ut Græcis ἐπαίτης ab ἐπαιτεῖν. Iſidor. libr. 10. *Mendicus dictus, quia minus habet, unde vitam degat: ſive, quia mos erat apud antiquos os claudere egenum & manum extendere, quaſi manudicere.* Gloſſ. Cyrill. ἐπαίτης mendicus. ἐπαιτοσύνη mendicitas. Sed hoc barbarum Græcum. Idem *προσαίτης mendicus.*

Mené, tekél. vide *Mané.*

Meneo olim erit pro moneo.

Menerva veteribus, quod poſtea *Minerva.*

Menervo moneo antiqua vox. Unde *promenervat* monet, in Saliari carmine. Scaliger in Etymolog. ad Varronem.

Menianus, a, um, ad Menium pertinens, qui fuit Romanus. Ab eo Meniana ædificia. Feſtus: *Maniana ædificia à Manio ſunt appellata. Is enim primus ultra columnas extendit tigna, quò ampliarentur ſuperiora.* Aliter legitur: *Maniana appellata ſunt à Manio cenſore &c.* Non. Meniana ab inventore eorū Menio dicta ſunt, unde & columna Meniana. Iſid. lib. 15. 3. *Mœniana dicta ſunt, quòd maneamus. Mœnianus collega Craſſi in foro projecit materias* (al. macerias) *ut eſſent loca, in quib. ſpectantes inſiſterent, quæ ex nomine ejus Mœniana appellata eſt. Hæc & ſolaria, quæ patent ſoli: poſt hæc alii lapide alii materia ædificare porticibus Mœniana, & foribus & domibus adjecerunt.* Et Vet. Voc. corrige, *appellata ſunt.* Lege etiā *Mœnius* pro Mœnianus, *ædificavêre ſuper porticitas* pro ædificare *porticibus.* Monet Caſaubonus ad Sueton. lib. 6. 15. Ibid. *Mœnianum ſolarium & dicitur à mœnia, vel Mœnianus collega &c. Hæc & ſolaria dicuntur, quia patent ſoli. & inde inolevit poſtea conſuetudo, ut Mœniana domibus adjacerent.* Perottus: *Meniana non à mœnibus dicta, ſed à Menio quodam, qui primus id genus ædificij invenit extenſis tignis ultra columnas, quò ſuperiora ampliarentur. Vulgò nunc quoque meniana ſive podioli dicuntur.* in Digeſt. libr. 5. tit. 16. l. 242. *Meniana* in Cod. Juſtin. lib. 8. tit. 10. l. 11. *Meniana quæ Græco vocabulo ἐξῶσται appellant.* Sic reſtituit Cujacius. Vide obſerv. lib. 1. cap. 30. In Haloandri Codice legitur Meniana, quæ Græci κρόσσας appellant. alii τειχιοστὰς, alii σκιότας, alii ὀρσοθύρας, alii ὄρθας legunt. vetuſtiſſimi & emendatiſſimi libri habent ἐξώστας. quod nomen trahitur ἀπὸ τοῦ ἐξωθεῖν, i. expellere, & projicere. Sunt ergo ἐξῶσται projectiones. & hoc ipſum meniana ſignificant. Confirmat hanc lectionem Conſtantinus lib. 2. epit. tit. περὶ ἐξώστου & titulo περὶ ἡλιακοῦ ἤτοι ἐξώστου. Itaque nominativus eſt ὁ ἐξώστης. Gloſſ. Phil. *Manianum* ἐξώστρα. *Menianus* ἐκθέτης. Gloſſ. Cyrill. ἐκθέτης ὁ ἐξώστης *projectus, aggerunda.* ἐξώστης *menianum, projectio, projectus.* Vide & ſupra *Exoſtæ.* Ergo variè ſcribunt per æ, œ, & e. Hanc poſtremam rectam duco. *Menius* Romanum nomen primam producit: Horatius

Pullo

Pullo Menius alget in cucullo.

Erit itaque μήνιος: quaſi à μήνη luna; aut à μῆνις ira.

Menida. Theod. Priſcian. lib. 1. 27. *Menidarum piſcium capita.*

Meninx, μήνιγξ, membrana, quæ cerebrum foris integit. Sunt autem duæ meninges, una craſſa, quæ dura mater, altera tenuis, quæ pia mater dicitur. An, quòd rotunda, ut μήνη, hoc eſt luna? Theod. Priſcian. lib. 2. 2. *meninga*, æ, ita capit. 22.

Meniſcor, inuſitatum, unde *comminiſcor*, *reminiſcor*. Erit autem primùm idem, quod memini, tanquam à meno: deinde cogito. ſicut Germanis dencken eſt utrumque. Vicinum eſt tichten vel dichten / animo τίκτειν. Sed dencken cogitare & düncken videri, exiſtimari, puto eſſe à δοκεῖν. niſi ſit animum tingere formatis rerum ſpeciebus vel animo objecta tangere. Latino affine eſt μηνοινάω animo agito: à μένος mens.

Meniſcus, μηνίσκος, lunula. Ariſtophani μηνίσκοι ſunt umbellæ lunatæ, quæ in ſtatuarum capitibus ſolent poni, ne ab avibus conſpurcentur.

Menis. Turneb. lib. 22. 10. menis exponit *lunula*: in commemoratione Profeſſor. Burdigal. 26. apud Auſonium, ubi ait:

Quos legis à prima deductos menide libri,
Doctores patria ſcito fuiſſe mea.

Putat autem Turnebus, veteres, ut in calce librorum coronidem appingebant, ita in fronte lunulam ad ornatum deſignaſſe, quæ, inquit, cùm corniculata ſit, idcircò & cornua Latini ea ornamenta librorum vocavere. Tibull. lib. 3. eleg. 1. Ovid. Triſt. Sed & in fine cornua ponebantur, ut ex 11. Martialis conſtat.

Meno ponitur propter præteritum memini. ex μνάω meminiſſe facio. μνάομαι autem memini. Perottus: *A mente factum eſt meno verbum, quo uſi ſunt veteres pro recordor & in mentem revoco. à quo, prima ſyllaba geminata, fit præteritum memini. item ſupinum mentum, à quo deducitur mentio & mentum nomen.* Sed μνάω quidem à μένος mens, at *meno* vel indidem à μένος vel à μνάω.

Menogenion. vide *Monogenion.*

Menologium, μηνολόγιον, liber, in quo menſium ratio redditur. à μὴν menſis & λόγος ratio.

Mens, & olim quoque in recto mentis. Priſcianus lib. 7. ex Ennio in Epicharm. affert: *Terra corpus eſt, at mentis ignis.* Iſidor. lib. 11. 1. *Mens* vocata eſt, quòd emineat in anima, vel quòd emineat in anima, vel quòd meminit. Unde & immemores amentes. quapropter non anima, ſed, quod excellit in anima, mens vocatur, tanquam caput ejus vel oculus. Unde ipſe homo ſecundùm mentem imago Dei dicitur. Ita autem hæc omnia adjuncta ſunt animæ, ut una res ſit. Pro efficientiis enim cauſarum, diverſa nomina ſortita eſt anima. Nam & *memoria* mens eſt, unde & *immemores* amentes. dum ergo vivificat corpus, *anima* eſt. dum ſcit, *mens* eſt. dum vult, *animus* eſt. dum recolit, *memoria* eſt. dum rectum judicat, *ratio* eſt. dum ſpirat, *ſpiritus* eſt. dum aliquid ſentit, *ſenſus* eſt. Nam inde animus ſenſus dicitur pro iis, quæ ſentit, unde & ſententia nomen accepit". Scalig. exerc. 307. 2. "Mens non à motu dicta eſt, ſicut neque mentum, ut eſt trivialibus perſuaſum: ſed ἀπὸ τοῦ μηνύω. Unde & μνήμη poſtea. Eſt enim mens indicatrix rationum. Sic mento pueri demonſtrant & muti, & qui aliis rebus intenti ſunt, neque libenter edunt vocem". Non eſt ſanè, ſi rem ſpectes, ineptum, mens à meo aut moveo. Ita & Chald. נֵעָא pectus, à נַע moveri. Tamen meliùs Joſeph. Scal. ad Varr. ducit. *Mens* à μένος, ut gens à γένος. Eſt autem μένος, impetus animi conſtans, animus: à μένω maneo. *Mens* & *animus* interdum junguntur. Virg. Æn. 6. *Magnam cui mentem animumq; Delius inſpirat vates.* Ibi Servius: *Periſſologia eſt. nam, ſecundùm Lucretium, unum eſt mens & animus; quamvis tamen pro ſapientia mens accipiatur & intellectus: animus verò pro voluntate: ut Terentius, Mala mens, malus animus.*

Menſa, id utenſile, in quo dapes apponuntur. Ponitur & pro diſco, cibariiſque ipſis: & pro abaco numulariorum, quia eſt ſimilis eſcariæ menſæ. utraque facta eſt ad uſum recipiendi res impoſitas. Luc. 19. 23. ad menſam pro τοῖς τραπεζίταις. Syr. פָּתוּרָא עַל. Varr. lib. 4. de ling. Lat. *A cibo cibilla dicta: poſtea rotunda facta. & quòd à nobis media, à Græcis μέσα, menſa dici poteſt. niſi etiam, quòd ponebant pleraque in cibo menſa.* intelligo dimenſa, μεμετρημένα. Hodieque Hiſpanis *meſa* eſt menſa. Ponitur μέση, id eſt media inter eos, qui unà cibum capiunt. Eſt & vicinum Heb. מַשְׂאָה portio, epulum: à נָשָׂא ferre. Perottus ducit à mando: *Menſa modò diſcum ſignificat, in quo manditur, modò cibaria*: &c. Vet. Vocab. *Menſa tabula, ſuper quam comeditur. & eſt propriè pauperum. & dicitur à mene, quod eſt defectus.* Ineptè. Nam menſa eſt generale nomen pro receptaculo ciborum, ad quod aſſidemus vel accumbimus. & μήνη non eſt defectus, ſed luna. Id ſanè ducatur à μειοῦν, quod eſt minuere: quia ejus lumen, ut creſcit, ita minuitur certo ordine. Juven. Sat. 11. *domi natas noſtraq; ex arbore menſas*, id eſt, ex arboribus vernaculis, non autem ex longinquo petitas. Heb menſa eſt שֻׁלְחָן, quia in ea miſſus apponuntur. Syr. פָּתוּרָא, Arab. פתר eſt ceſſare & jentare. Arab. *C.* מָאִידָה, fortè (inquit Rapheleng. ab איד quod eſt, robuſtum eſt. Menſa eſt, qua roboramus vitam edentes ex ea. Schindlerus refert ad מאר moveri, ut ſit, quæ apponi & removeri poteſt. Malim à מַר metiri. & fortè menſa à metior, quia menſus in ea cibus apponitur, h.e. demenſus ad ſingulos paſtus. Anglis *meat* eſt cibus. Hodie Græcis menſa eſt φαγὴν, quia ex ea ſumimus cibum. Iiſdem φαγὴ cibus. Sic Latin. Vet. *ciba* pro menſa. Menſa Germanis diſch vel tiſch à diſco. etiam tafel / Græcis τράπεζα.

Menſa fortunæ Eſaiæ 66. Ponitis fortunæ menſã, & libatis ſuper eam. Ibi Hieron. LXX. paratis fortunæ menſam & impletis dæmoni poculum aut κέρασμα, quod omnes ſimiliter tranſtulerunt, id eſt, mixtam potionem. Eſt autem in cunctis urbibus & maximè in Ægypto & in Alexandria idololatriæ vetus conſuetudo, ut ultimo die anni & menſis eorum, qui extremus eſt, ponant menſam refertam varii generis epulis & poculum mulſo mixtum, vel præteriti anni vel futuri fertilitatem auſpicantes. Hoc autem faciebant & Iſraëlitæ omnium ſimulacrorum portenta venerantes & nequaquam altari victimas, ſed hujuſcemodi menſæ liba fundebant. Menſa ſeu abacus Pythagoræ eſt tabella multiplicationis, ut 2. 2. 4. & 3. 3. 9. & 4. 4. 16. & 5. 5. 25. & 6. 6. 36. & 7. 7. 49. & 8. 8. 64. & 9. 9. 81.

Menſarius, numularius; à menſa argentariorum: ut Græcis τραπεζίτης. Quidam in Budæo reprehendunt, quod τραπεζίτας menſarios dixit. Sed Cicero pro Flacco: *Cum civitate mihi res eſt acerrima & conficiendarum literarum diligentiſſima, in qua nummus commoveri nullus poteſt ſine ſex prætoribus, tribus quæſtoribus, quatuor menſariis, qui apud illos à populo creantur.* Ex hoc loco colligit Turnebus, & τραπεζίτας vocari *menſarios*; & trapezitas duorum generum fuiſſe in aliquib. urbibus Græciæ, publicos & privatos.

Menſis nobis dicitur pars anni duodecima. Sed variè ſumitur apud diverſos. Eſt menſis naturalis & civilis. Naturalis aut lunaris aut ſolaris. Lunaris eſt triplicis generis. Primum eſt intervallum minus, quàm XXVIII. dierum; majus, quàm XXVII. nempe quatenus luna ab eodem puncto Zodiaci profecta ad idem revertitur. Secundum eſt ejuſdem ſideris à ſole profecti ad eundem reditus. Tertii generis menſis eſt ſecundus dies ἀπὸ τῆς συνόδου. Menſis ſolis naturalis eſt, qui naturalibus circuli cœleſtis ſegmentis definitur. qualis eſt tranſitus ſolis à ſigno ad ſignum. vide Scalig. lib. 1. de emendat. tempor. Idem lib. 1. chronol. can. Menſis plenus eſt XXX. dierum, cavus verò XXIX. Idem lib. 3. Judæi definiunt menſem dierum 29. hor. 12. $\frac{793}{1080}$. Arabes autem totidem diebus, ſed ſcrupulorum uno minùs, nempe 792. Ibid. Annus dierum, qui ab Hebræis dicitur, eſt merè Julianus. Quadrantem enim habebat. Et tamen in ſolos quadrantes, quas Tekuphas vocant, non in menſes, deſcriptus fuit. Unde; quia dierum $365\frac{1}{4}$ eſſet, propterea annus dierum vocatus eſt, cujus dies explorati eſſent, menſes nulli eſſent, ſed ad eos dies, tanquam ad amuſſim, menſes lunares dirigerentur. Menſem autem dierum vocabant, qui nunquam major, aut minor eſſet dierum triginta. quod perſpicuum eſt Geneſ. XXIIII. 55. *Maneat puella apud nos annum, vel denarium.* hoc eſt, annum vertentem duodecim menſium, vel CCC dies. Alii vertunt, *Maneat puella apud nos*

vel dies decem, ut Hieronymus & LXX. & docti homines hujus ſæculi, qui quomodo Hebraica ad illam ſententiam accommodare poſſint, non video. Certè & ratio ita poſtulat verti, quemadmodum vertimus, & vetuſtiſſimus paraphraſtes Chaldæus, & Arabs, & Perſa non aliter accipiunt, neque Rabbinorum omnium columen Solomo Jarchæus Iſaacides aliter interpretatur. Cic. orat. 7. in Varr. *Eſt conſuetudo Siculorum, cæterorumq; Græcorum, quod ſuos dies menſesque congruere volunt cum ſolis lunæq; ratione, ut nonnunquam, ſi quid diſcrepet, eximant unum aliquem diem, aut, ſummum, biduum ex menſe; quos illi ἐξαιρεσίμους dies nominant: item nonnunquam uno die longiorem menſem faciunt, aut biduo.* Sed hæc aliunde diſcenda ſunt. Menſem Cicero vult dici à menſione. Lib. 2. de nat. dier. *Luna curſus, qui quia menſa ſpatia conficiunt, menſes vocantur.* Huc ſpectare videtur Catullus, cùm ait: *Tu curſu, dea, menſtruo Metiens iter annuum.* Meliùs Perottus: *Menſis à Græco deducitur, quod eſt μὴν μηνός.* Iſtud autem à μήνη i. e. Luna: Doricè μάνα, unde Saxon. mahn Belg. maen: quia propriè eſt tempus lunæ curſu definitum. II. Menſes ſanguis menſtruus; *quo fœminæ per menſes exſolvuntur*, ut Tacitus loquitur libr. 5. Annal.

Menſis eſt A. Solaris, quo Sol ſignum Zodiaci peragrat: inæqualis propter verum motum Solis.

B. Lunaris.

1. *Periodicus*, intervallum illud, quo Luna Zodiacum περιοδεύει, conſtat XXVII. diebus & ferè tertia diei parte, quæ nempe ſunt horæ 7. minuta prima 43.
2. *Synodicus*, intervallum illud, quo Luna cum Sole συνοδεύει ex XXIX. diebus & dimidio ferè, nempe horis 12. & minutis 44.
3. Apparitionis, à primo conſpectu lunæ naſcentis uſque ad ultimum diem evaneſcentis. Continet ferè dies XXVIII. Et ſic menſis illuminationis ſeu φάσεως dividitur in quatuor hebdomadas.

Nam Luna 27⅓ d. Zodiacum ambit, & ab eodem hujus puncto ad idem redit. Quum autem ſol interea duodecimam cœli partem percurreret: biduum & paulò ampliùs tunc conſumit, antequam ſolem aſſequatur, progreſſum ab eo loco, ubi illum ante menſam reliquerat. Ideò hæc dicitur σύνοδος σελήνης, illa περίοδος ſeu περίπατος σελήνης. Aliquando numerus rotundus pro accurato ponitur. Ex quo intelliges illud Varronis apud Gell. lib. 3. 1. *Duodetriceſima luna, ex quo veſtigio profecta eſt, eodem redit.* Non autem rectè Lactantius: Luna, quæ orbem illum ſigniferi triginta dierum ſpatio luſtrat. vide Lucret. lib. 5. Vitruv. lib. 9. 4. Ita ab una conjunctione Solis & Lunæ ad aliam integer conficitur menſis.

Menſis magnus. eclog. 4. menſis magni anni, qui menſis eſt 120. annorum. Servius magnos menſes pro pulchris putat accipi poſſe. Quidam Julium & Auguſtum intelligunt, ſed ſine cauſa,

Menſis eſt etiam aëris temperies in ſuum quæque menſem cadens. Ita Manil. lib. 5.

Atq; alios menſes, aliamq; videre phaſin.

Menſtruus, a, um, quod eſt menſis unius, ut Gl. μηνιαῖος *menſtruus.*

Menſtruum abſolutè, merces unius menſis. Item profluvium, quot menſibus evenire ſolitum. Onom. *Menſtruum* τὰ καταμήνια. Plurali uſitatius *menſtrua. Menſtrualis* μηνιαῖος. Onom. Gloſſ. Cyr. ἔμμηνος γυνὴ *menſtrua.* Aliter Græcis ἡ ἄφεδρος. Eſt & menſtrualis ad menſtrua pertinens, menſtruis laborans, Levit. 13. 24. 25. ut *ſanguis menſtrualis, tempus menſtruale.*

Menſtruatus, menſtruis inquinatus. vox legitur Eſa. 30. 22. Ezech. 18. 6. & 22. 10. & 36. 17. 4. Eſd. 5. 8. Eſth. 14. 16. Bar. 6. 28. & Eſ. 64. 5. Quaſi pannus menſtruatæ, univerſæ juſtitiæ noſtræ. LXX. ὡς ῥάκος ἀποκαθημένης πᾶσα ἡ δικαιοσύνη ἡμῶν. Heb. כְּבֶגֶד עִדִּים, id eſt *ſicut veſtis remotionum*, ad verbum. Junius exponit, *tanquam panniculus abjectiſſimus.* עדה eſt removere. Targ. כִּלְבוּשׁ מְרַחַק, id eſt, tanquam veſtimentum abjectum. Eſa. 30. 22. eſt דָּוָה languida. Targ. טְמָאתָא immunditias. Ezech. 18. אֵשֶׁת נִדָּה, id eſt mulier ſeparationis γυνὴ ἐν ἀφέδρῳ οὖσα. Et 22. טְמֵאַת הַנִּדָּה, ἐν ἀκαθαρσίαις ἀποκαθημένη. & 36. טֻמְאַת הַנִּדָּה. Targ. סוֹאֲבַת אִתְּתָא טוּמְאָה. ἀκαθαρσία τῆς ἀποκαθημένης.

Menſula, parva menſa, deinde menſa numulariorum: unde menſularius. Eſt & figura apud geometras, nempe quadrangula, non parallelogramma. vide Trapezium.

Menſularius numularius à menſula, in qua negotiationem exercet. in menſa enim pecunias habebant repoſitas.

Menſura, propriè fuerit res menſione facta, ut ſcriptura ſcriptione. Sed pro ipſa menſione dicitur, & plurimùm pro norma metiendi, qua ſcilicet cognoſcimus, quantum ſit aliquid. Ita menſuras appellamus, quibus metimur tum liquores, quod genus ſunt oleum, vinum, acetum, aqua, mel: tum arida, cujusmodi omnia frumenta, legumina, fructus ac pleraque alia. Liquorum menſuræ apud Romanos ſunt culeus, amphora, urna, congius, ſextarius, hemina, quartarius, acetabulum, cyathus, ligula. Aridorum, modius, ſemodius, ſextarius, hemina, acetabulum, cyathus, ligula. Itaque eadem nomina aliquando aridis & liquidis accommodantur. Eſt autem differentia inter menſuras medicas & georgicas, quibus imprimis auctores utuntur. Vide Georg. Agricol. de menſuris & ponderibus. Iſid. lib. 14. 25. *Menſura eſt, quicquid pondere, capacitate, longitudine, altitudine animoq; finitur.* Aliquando *menſura* generaliter dicitur id, per quod deducimur in rei alicujus cognitionem: regula. ſcil. per ſynecdochen ſpeciei. Pſal. 79. 6. Menſura, μέτρον, ubi in Heb. שָׁלִישׁ. *triental.* Hieron. vertit *tripliciter.* Ita Græcis μέτρον eſt ὄργανον τοῦ μετρεῖν καὶ τὸ ἔσω μετρούμενον, τὸ μέτρῳ ἐμβαλλόμενον. Theocritus Idyll. 15. ὦ ἀλέγω μή μοι κενεὰν ἀπομάξῃς, id eſt, nec tu, qui nulli nihil admetiris, menſuram abſtergas. Ibi Heinſius: Quibus malè volebant antiqui, aut quos decipiebant, iis ſolebant menſuram, utpote τὴν χοίνικα ἀπομάττειν, id eſt abſtergere, ne vel minimum darent ultrà quàm debebant: Sic apud Lucianum in πλοίῳ καὶ εὐχαῖς, ait ille, ſe daturum ei, cui malè volebat, χοίνικα καὶ ταύτην ἀπομεμαγμένην. Hinc ἀπομάκτραι dicebantur ligna, quibus menſuras abſtergebant. Heſychius: ἀπομάκτραι ξύλα τὰς σκυτάλας, ἐν αἷς ἀποψῶσι μέτρα, quas σκυτάλας, nos Belgico idiomate ſtrickſtecken dicimus. τὸ ἀπομάττειν enim & τὸ ἀποψᾶν eſt ſtricken. Menſura bona, conferta, coagitata & ſuperfluens. Luc. 6. μέτρον καλὸν, πεπιεσμένον, σεσαλευμένον καὶ ὑπερεκχυνόμενον.

Menſurabilis, e, Pſal. 39. Menſurabiles poſuiſti dies meos. Hebr. טְפָחוֹת נָתַתָּה יָמַי palmos dediſti dies meos. LXX. παλαιστὰς ἔθου (ἐποίησας) τὰς ἡμέρας μου. alia lectio veter. Latin. Interp. eſt *Veteres.* Qui non intellexit παλαιστάς, fecit ex eo παλαιάς, Qui *menſurabiles*, forte παλαιστιαίας. Hieronym. Ecce breves poſuiſti dies meos. Senſum reddidit Targ. *Ecce leves* (קַלִּילִין) *ordinâſti* (סַדַּרְתָּ) *dies meos.*

Menſurnus idem quod menſtruus. Cic. ad Heren. *Annui, menſurni, diurni nocturnive ſpatii.* Ibi tamen quidam legere volunt *menſtrui.* Sed cauſa emendandi nulla eſt. Onom. *Menſurinus* μήνιος. l. *Menſurnus.* Boet. Sever. *Phlegmaticus Venereo acceſſu menſurnus permolere deberet.* obſcœnè. Phlegmaticos venus levat. Menſurnus, ſpatio unius menſis, explicat Baptiſta Pius annot. poſter. c. 64.

Menſuro metior. Beroſ. lib. 3. *Per ipſum menſurabimus omnia regna.* Legitur apud veterem interpr. biblior. Jer. 31. 37. Ezech. 45. 3. & 48. 30. 4. Eſd. 4. 31. & *menſurabilis* Pſ. 39. 6.

Menta, & mentula, virga virilis. Perottus: *A mente mentula, hoc eſt, genitale membrum, quòd matres ſive nutrices infantium virilia blandiendo tangentes, mentulam, hoc eſt, parvam mentem appellare conſueverunt, quemadmodum ora diſſuaviantes, animulam, hoc eſt parvam animam, & corculum, hoc eſt, parvum cor, vocitare ſolitæ ſunt.* Neſcio, an illud etymon probabile dici queat. An potiùs ducemus à μηνύτης, indicator, index? quòd ſit ſexus nota. niſi à Germanico man/ vir. quaſi manheit. Ita & Germ. mänlichheit / & Græcis ἀνδρεία eſt ἀνδρεῖον μόριον. Onom. *Menta, ula* ψωλή. Gloſſ. ψωλὴ *Mencla.* leg. *Mentula.* ψωλὸς eſt, cui renudata eſt glans pudendi. λιπόδερμος. Deinde impudens, ut ſcilicet, qui glandem nudat. Itaque Gloſſarii ſcriptor indicare videtur τὸ ἀνδρεῖον γυμνόν. Ad ψωλὴ videtur intelligi βάλανος vel οὐρά. An à ψόα lumbi?

Men-

Digitized by Google

Mentagra, ſcabies ex lichenum genere. ſic dicta, quod à mento ferè oriebatur: tanquam *menti* ἄγρα, id eſt, captura. Plin. lib. 26. 1. Apud Aët. tetrabib. 2. lib. 4. 16. Μεντάγρα exponitur ἄγριος λειχὴν, ferus lichen.

Mentha, herba quædam odorata, Græcis μίνθη, Germanis münz. Plinius lib. 19. 8. *Mentæ nomen ſuavitas odoris apud Græcos mutavit: cùm alioqui mintha vocaretur. unde noſtri nomen declinaverunt.* innuit, Græcis dici ἡδύοσμον. Menthæ odor mentem excitat, & ſapor aviditatem in cibis. Ergò poſſit eſſe à μένος & θύω, purgationes fœminarum inhibet, ergò à μινύθειν, minuere. Lac coire & in caſeum denſari non patitur: etiam genituram; unde generationi reſiſtere creditur. Arabic. נענע non & נעו ςύειν. Fronti adhibita capitis dolores minuit & mulcet. Sunt diverſæ ſpecies una Germ. Diement/ Belgis bruyn heiligke / quaſi ſacra nigricans. alia krauß diement/ & krauß balſam/ q. criſpa mentha, criſpum balſamum. ut Gallis beaume criſpâ. Et German. ac Bohem. balſam. Dodonæus *menta cruciata*. Sed krauß/ non eſt belgic. kruyß pro cruce, ſed pro criſpo. Tamen & mentha cruciata, ſic dicta, quòd drey folia ſimul jungantur crucis forma. Tertia, menta Sarracenica, menta Romana, ſalvia Romana, herba S. Mariæ. German. balſammünz/ unſer Frawen münz/ ſpitze münz/ſpitzer balſam. Quarta cardiaca menta, cardiaca, hertzmünz. Quinta ἡδύοσμος ἄγριος menta ſilveſtris: mentaſtrum. Μίνθη herbæ nomen ajunt impoſitum eſſe à Minthe, Cocyti filia, quam, ut fabulantur, cum Plutone deprehenſam in herbam μίνθην Perſephone convertit. Vide Ovid. lib. 10. metam. & Oppian. lib. 3. halieut. ubi vocat Minthen κωκυτίδα νύμφην. Scribitur etiam menta ſine aſſpiratione. Eſt & μίνθος, ἡ, ſtercus humanum & herba in ſtercore naſcens. Heſ. μίνθα τὸ ἡδύοσμον καὶ ἀνθρωπεία κόπρος. Scholiaſt. Ariſtoph. in Pluto tradit, quòd μίνθος aliis ἡδύοσμον, aliis ἴυγξ, aliis ſpecies herbæ in ſtercore naſcentis, quâ delectentur hirci.

Menthaſtrum, genus ſilveſtræ menthæ. Scribitur & *mentaſtrum*.

Mentigo, morbus, qui mentum pecudum imprimis infeſtat. aliter oſtigo. Colum. lib. 7. cap. 5. Onom. *Mentigo* λειχὴν.

Mentio, commemoratio, memoria: actio ejus qui meminit. tanquam à mentu, ſupino inuſitato verbi memini. Sic μνεία à μνάομαι.

Mentior, falſum ſciens dico, fallendi ergo. Onomaſt. *Mentior* ψευδολογῶ. 2. fallo exſpectationem. Duco à meniſcor inuſitato (unde *mentio*) hoc eſt mente fingo. Ea ſignificatio ſupereſt in comminiſcor. Priſcian. lib. 8. *mentio & mentior*. Gloſſ. Cyr. καταψεύδομαι *commentior*. Perottus: *A mente mentior derivatur, quod eſt contra id, quod in mente eſt, loquor: differtque ab eo, quod eſt mendacium dico. Nam, qui mentitur, non ipſe fallitur, ſed alterum fallere conatur. Qui verò mendacium dicit, ipſe fallitur, cùm credat, ſe verum dicere. unde Nigidius: Vir bonus, inquit, præſtare debet, ne mentiatur; prudens, ne mendacium dicat.* Eſt etiam mentiri, referre, ſimilem eſſe, formam alicujus introducere; ut apud Nonnum aliquando ψευδαλέον pro μιμηλόν. id eſt ex eo, quia, qui mentitur, ſe verum dicere fingit: ſeu ſimilis eſt vera dicenti. Eſt ergo metaphora in ea ſignificatione. Symm. l. 1. 12. *Scalis ſubjactus eſt honor marmoris. ſuperiora conclavia cruſtis teguntur eâ operis levitate, ut compago ſolidum mentiatur.* ſive ſoliditatem.

Mentonalis ſepes, quæ ad mentum usque hominis ſtaturæ mediocris pertingit. In ll. vet. Ergo à mentum.

Mentor cogito, à meniſcor inuſitato. unde *commentor*.

Mentula. vide *Menta*.

Mentum, cogitatum. Feſt. *Mentum dicebant, quod nos commentum.* nempe à meniſcor.

Mentum, pars prior genæ inferioris, in acumen ſubrotundum tendens. Græcis ἀνθερεὼν, quem Rufus definit τὸ ἀπὸ ξυ τῆς κάτω γνάθου, id eſt, quod inferiori in maxilla in acutum deſinit. aliter ὀξύγνυς, teſte Polluce. Iſidor. lib. 11. 1. *Mentum dictum, quòd inde mandibulæ oriantur, vel quòd ibi jungantur.* Perottus: *A mentum* (intelligit ſupinum verbi meno) *deducitur mentio & mentum nomen, quod nulli animalium generi præter hominem eſt; ſicut nec malæ: quia in mentione facienda, hoc eſt, in loquendo præcipuè mento utimur.* Veruntamen etiam aliis, præter hominem, accommodatur. Vet. Vocab. *Mentum, quaſi moventum à movendo.* Scalig. exerc. 107. 2. ducit à μηνύω. Mento pueri demonſtrant & muti, & qui aliis rebus intenti ſunt, neque libenter edunt vocem. Sed illud à *meno* præfero. & ſatis idonea cauſa eſt: quòd in mentione rei facienda, hoc eſt, in ſermone, neceſſarius ejus uſus ſit. ita & *ora* ab ἐρεῖν, & προαγορεῶν à προαγορεύειν duci poſſint. Græcis mentum eſt ἀνθερεὼν, quod in eo pili efflореſcant: quod eſt ἀνθεῖν. Germanicum kin ſonat (quod & Scaliger monet exerc. 307. 2.) tanquam ſit παρὰ τὸ κινεῖσθαι. Movetur enim, dum loquimur & edimus. Sed, ut à genitus kind / ita à γένυς aut γένειον kin. Gloſſ. *Mentum* γένειον.

Menytrum, μήνυτρον, quod indici & exploratori datur. à μηνύω indico.

Meo, ultro citroque eo. Perott. *Quidam ab eo meo verbum deductum exiſtimant, quaſi magis eo. Meare eſt ultro citroq; ire: item exire, manare, hoc eſt, fluere. A quo meatus dicuntur, quos Græci poros vocant,* ἀπὸ τοῦ πορεύομαι (*quod eſt eo*) *per quos ſpiritus ultro citroq; tranſit.* Sed ducamus à νέω. N & M vicinæ poteſtatis literæ ſunt. Eſt autem νέω eo, ultro citroque. Suid. νέω τὸ κολυμβῶ καὶ τὸ πορεύομαι. Sic & *meo* de fluminibus Latini dicunt. Frequenter autem meatus de ſiderum curſu & motu. Gloſſ. *Meat* πορεύεται, φοιτᾷ. *Meatus* πορεία, φοίτησις. Item: πορεύομαι *vado, eo, meo*.

Meaculum, via per quam meatur: ut *meacula* venarum.

Meon, meum, μῆον & μεῖον, herba, quæ Germanis beerwurtz/ in Apulia *imperatrix*. In Hiſpania nonnullis locis *ſiſtra*, aliis *pinello*. Ruellius ait, in Gallia *anethum tortuoſum & ſilveſtre* appellari. Belgii officinæ quædam *fœniculum* vocant *porcinum*. Sic Dodonæus pempt. 2. lib. 5. cap. 9. vide verò & Lobelium in adverſar. ubi inter alia monet, ab ignara herbarum plebe incognitas plantas, odore gratas & inſignes viribus, ſolere imperatrices appellari. Ducamus autem à μαῖα, id eſt nutrix. Mei pabulo vaccæ plurimùm & optimum lac reddunt.

Mephitis. Serv. in 7. Æneid. *Mephitis propriè eſt terræ putor, qui de aquis naſcitur ſulphuratis: & eſt in nemoribus gravior, ex denſitate ſilvarum. Alii mephitim deum volunt Leucotheæ connexum, ſicut eſt Veneri Adonis, Dianæ Virbius. Alii mephitin Junonem volunt, quam aërem eſſe conſtat. novimus enim, putorem nonniſi ex corruptione aëris naſci, ſicut etiam bonum odorem de aëre incorrupto.* Scalig. in Varr. *Mephitis Hetruſcum vocabulum eſſe puto. Etruſcos autem à Syris, qui & ipſi quoque Aramæa lingua utebantur, accepiſſe. Syriacâ enim ſeu Aramæa linguâ id ſignificat gravitatem aut exhalationem ſpiritus aut flatum.* Syris מפוחיר eſt afflatus, ex נפה flare, ſpirare. Priſcianus lib. 7. *Mephitis, quod proprium à Græco μεσίτης, ut quibusdam videtur, mutatione σ in φ tranſlatum.* Sed quare hoc dicatur, cauſa nulla eſt.

Mephiticus, a, um, ad mephitim pertinens, fœculentus. Onom. *Mephiticus*, μυδαλέος, i. madore putris.

Meraculum, ἀκράτιον. Gloſſ. Lege ἄκρατον aut οἶνος ἄκρατος. Eſt forma diminutivi. *vinum meraculum* Plinius dicit lib. 20. 19.

Meracus, ζωρὸς, merus. Onom. *Merax, cis* ἄκρατος. Vet. Voc. *Merax, purus, clarus, defecatus, meracitas, puritas, claritas.* Sed *merax* non legi.

Merarcha, μεράρχης, qui juſtæ parti præeſt, μέρους ἄρχει. ὑποστράτηγος. Ἀδνυμάρχης, qui militum nomina, familiam, armaturam præſcribebat. Hujus vice fungebatur & Merarcha. ἀδνυμιάζειν eſt illud agere, Suidæ ἀδνύμιοι. eſt ἀπογραφὴ ὀνομάτων. puto ab *ad* & *nomen*. Merarchia, μεραρχία, agmen conſtans è viris bis mille, quadraginta octo.

Meraria γευστρίς Gloſſ. vaſculum quo merum guſtabant in caupona. vide Guſtatorium. Gloſſ. Iſid. *Meraria popina*.

Mercada, mercatus, vox barbara in ll à Germanica marckt. Aliter *mercatum*, neutro genere. Guil. epiſcop. Pariſienſ. in addit. *Prohibetur ſacerdotibus, ne mercata frequentent.* Latinè dicimus *mercatus ûs*.

Mercalis ὤνιος. Onom. i. vendibilis.

Mercatura nomine venales & mancipia non cenſebantur. Ideò mangonium à mercatura & venalitii à mercatoribus diſcernuntur.

Digitized by Google

nuntur. Plaut. Trinum. *Mercaturamne an venales habuit ubi rem perdidit.*

Mercedarius qui dat mercedem pro labore ſibi impenſo. Gl. Iſid. Vet. Voc. *Mercedarius ſervus vel alius, qui diſtribuit pecuniam ſub domino ſuo.*

Mercedivus mercenarius, quòd mercede ſe tueatur. Feſt.

Mercedonias dixerunt à mercede ſolvenda. Feſt. Ibi Scaliger: *Mercedonias, ſubintellige dies. Ita enim omnis dies intercalaris menſis vocabantur. Nam menſis intercalaris mercedinus vocabatur, ut ait Plutarchus in Numa, vel Mercedonius, ut ait idem in Caſare. Iſid. in Gloſſ. Mercedonius, qui dat mercedem. nihil praterea reperio.* Idem Scal. lib. 1. de emend. temp. *Civilis embolismus, qui ex diebus ſolis ſuperfluis conſurgens fulciendo anno cavo adjicitur. Ejusmodi erat merkedonius priſci anni Romani alternis binûm & vicenûm, item trinûm & vicenûm dierum.* Itaq; neq; ad ſolarem annum neq; ad lunarem pertinebat." Et lib. 2. "Romani menſem alternis bienniis viginti duûm & viginti trium dierum intercalabant: quem menſem Plutarchus à Numa inſtitutum & ab eodem MERKEDONIUM vocatum ſcribit in Numa. Νυμᾶς δὲ τὸ παράλλαγμα τῆς ἀνωμαλίας ἡμερῶν ἕνδεκα λογιζόμενος, ὡς τοῦ μὲν σεληνιακοῦ τριακοσίας πεντήκοντα τέσσαρας ἡμέρας ἔχοντος, τοῦ δ' ἡλιακοῦ τριακοσίας ἑξήκοντα πέντε, τὰς ἕνδεκα ταύτας ἡμέρας διπλασιάζων, ἐπήγαγε παρ' ἐνιαυτὸν ἐπὶ τῷ Φεβρουαρίῳ μῆνα τὸν ἐμβόλιμον, ὑπὸ Ῥωμαίων ΜΕΡΚΕΔΙΝΟΝ καλούμενον, εἴκοσι καὶ δυοῖν ἡμερῶν ὄντα. In Cæſare vocat Μερκηδόνιον. οἱ δ' ἱερεῖς, inquit, μόνοι τὸν καιρὸν εἰδότες, ἐξαίφνης καὶ προῃσθημένου μηδενός, τὸν ἐμβόλιμον προσέγραφον (παρεισέγραφον) μῆνα, ΜΕΡΚΗΔΟΝΙΟΝ ὀνομάζοντες, ὃν Νυμᾶς ὁ βασιλεὺς πρῶτος ἐμβαλεῖν λέγεται. Mirum, hoc nomen apud unum Græcum ſcriptorē rerum Romanarum extare: apud ipſos Romanos hujus ne veſtigium quidem apparere, niſi neſcio quid apud Feſtum: quod quidem ejusmodi eſt, ut huic loco nullam lucem adferat. Scribitur autem antiquitus Merkedonius & Merkedinus per k. Neque menſem tantùm Merkedonium aut Merkedinum, ſed & dies Merkedinos fuiſſe, conſtat ex Feſto. Ii dies in Veteri Kalendario Romano ſignati ſunt MERK: ut prid. Eid. Julii, & aliquot ſequentibus diebus: item XII. Kal. Octobr. & ſequentibus. Deinque XIV. Kal. Decemb. & ſequenti bidui. Dicti à Dea MERKEDONA, quæ præerat mercedibus & penſionibus ſolvendis: ut apparet, in menſe Julio, in quo inquilini τὸ ἐνοίκιον pendebant, & migrabant ex ædibus in alias. Similiter in Teutoniſmo Zinstag dies mercedonius, dies cenſus. In veteribus Gloſſis: *Mercedonius, qui ſolvit mercedem.* Intercalabant autem poſt Terminalia, hoc eſt, poſt viceſimum tertium diem Februarii." Et l. 5. ait Scal. "Merkedonio aut Merkedino menſe olim mercedes exolvi ſolitas: unde menſi nomen. Julius verò Cæſar eos dies, quibus mercedes exigebantur & luebantur, qui, teſte Feſto, Merkedini vocabantur, in tres menſes erogavit: ſex in Quintilem: quatuor in Septembrem: tres in Novembrem. qui omnes ita ſignati ſunt MERK. in Kalendario Colotiano. illi dies erant ſacri. Tertullianus de idololatria: *Sunt quidam dies munerum, qua apud alios honoris titulum, apud alios mercedis debitum expungunt. Nunc ergo, inquis, recipiam meum, vel rependam alienum. Si hunc morem ſibi homines de ſuperſtitione conſecraverunt, tu extraneus ab eorum vanitate quid participas idolothyta ſolennia, quaſi tibi quoque præſcriptum ſit de die, quò minùs id, quod debes, vel tibi ab homine debetur, citra diei obſervationem luas, vel recipias? Da formam, in quam velis agi tecum.* Non eſt locus inſignior, ad hos Merkedinos, aut Merkedonios dies explicandos." In Gloſſ. Baſil. legitur: Μερκηδῖνος ἡ ἐμβόλιμος ἡμέρα. Sed, ut vidimus, eſt μὴν ἐμβόλιμος. Vocab. Vet. *Mercedonius, qui pro labore ſuo impenſo dat mercedem, ſcilic. dominus, qui ſolvit mercedem operariis ſuis.*

Mercenarius, qui mercede conductus aliquid facit. Specialiter autem mercenarius in divinis literis eſt ille, qui in officio fungendo principaliter reſpicit ad mercedem, non autem id, ut Dei voluntati & hominum ſaluti ſerviat; tanquam officii partes omiſſurus, ſi temporalia præmia ceſſent. Auguſt. tract. 10. in Johannem: *Sunt quidam eccleſia præpoſiti, de quibus Paulus apoſtolus dicit,* Phil. 2. *ſua quærentes, non quæ Jeſu Chriſti. Quid eſt ſua quærentes? Non Chriſtum gratis diligentes, non Deum propter Deum quærentes, temporalia commoda ſectantes, lucris inhiantes, honores ab hominibus appetentes.* In Græco eſt μισθωτὸς, id eſt, mercede conductus. Germ. miedling/ à mieden/ id eſt conducere precio, μισθοῦν. Gloſſ. *Mercenarius* μισθόφορος, μίσθιος. Onom. *Mercenarius adject.* ἔμμισθος. Ita apud Ciceronem *mercenarium* & *gratuitum* opponuntur. Apul. lib. 7. *Mercenariis diſcurſibus.*

Mercenarii anni שְׁנֵי שכיר præciſè præfixi, quibus nihil additur aut demitur. Eſa. 16. 14. Deut. 15. 18.

Merces, precium laboris: præmium quod datur pro labore, ut is compenſetur, perinde, ut cùm precium datur pro re empta. Utrumque enim eſt actio juſtitiæ. Gloſſ. *Merces* μισθὸς, καὶ ἐνθήκη καὶ πραγμάτιος l. πραγμάτιον. μισθαποδοσία mercedis retributio. Ibi merces eſt pœna. vide *juſtus*. Varr. l. 4. de l. Lat. *Merces dicitur à merendo & ære.* Meliùs ſimpliciter lib. 5. *Merces à merendo.* Germ. eſt Lohn/ & Gall. *loyer* à luo, id eſt, ſolvo. λύειν ſolvere. taglohn dici merces. lidlohn dici videtur, quaſi merces artuum, quæ artubus ſeu manibus acquiritur, precium manuarium. lid membrum, artus. Græcum μισθὸς videtur dici à מַשְׂאֵת donum. Jer. 40. 5. Hebr. eſt שָׂכָר, *Sachar*, quod eſt mercede conducere. & אַחֲרִית, quæ vox propriè finem ſignificat: ideo autem etiam mercedem, quia ea in fine laboris ſolvitur. Eſt & עֵקֶב ut Pſal. 70. 4. pro mercede pudoris על עקב Hier. *ad veſtigium*, Vetus: ſtatim. ut LXX. παραυτίκα. Syr. אַגַר eſt merces. Heb. אָגַר eſt congerere, comportare.

Merces proſtibuli. Deut. 23. 18. אֶתְנַן זוֹנָה id eſt, *merces meretricis*. LXX. μίσθωμα πόρνης. Targ. Onk. אַגַר זַנִּיתָא. Jonath. אַגַר מוֹהֲבוּת מַוְעִיתָא, *merces donationum ſeductricis.* Sic vocatur ſcortum.

Mercor, merces comparo, emo. Utimur eo verbo, ubi Germanicè dicimus, ich wolte dis und das drumb geben: ut, magno mercer, te furti purum eſſe: te furem non eſſe talento contra-charum non habeam. Kauffen/ Saxon. kopen/ an ex κοπεῖν, ut ſit tanquam merx à μέρος, quia emimus & vendimus per partes, potiùs à capio. Qui emit, capit, & qui vendit, tradit. Angl. emere eſt *cheape*.

Mercurialis herba. Plin. lib. 25. 5. *Linozoſtis ſeu parthenion Mercurii inventum eſt: ideo apud Græcos Hermupoan multi vocant eam: apud nos omnes Mercurialem.*

Mercurialis, e, ad Mercurium pertinens.

Mercurialis ſtatua, Hermæ effigies. vide *Hermes*. Jac. Nicol. Loënſ. Epiphyll. lib. 2. cap. 18. "Solebant in triviis aut quadriviis poni Mercurii ſtatuæ cum triplici facie, quæ præterea nihil aliud eſſent, quâm truncus aut lapis informis. Hinc illud Satyrici:

—— truncoq; ſimillimus Hermæ.

Quin huic adſtipulatur, quod Aggenus Urbicus ſcribit in commentario in Julium Frontinum de controverſiis agrorum: *Si*, inquit, *loca ſacra ædificabantur, quàm maximè apud antiquos in confinio conſtituebantur, ubi trium vel quatuor poſſeſſionum terminatio conveniret: Et unusquisq; poſſeſſor donabat certum modum ſacro illi ex agro ſuo, &, quantum donaſſet, ſcripto ſanciebat, ut, per diem ſolemnitatis, eorum privatorum agri, nullam moleſtiam inculcantis populi ſuſtinerent.* &c. Hinc & Jupiter ὁμόερος dictus apud Polybium."

Mercurius Jovis & Majæ filius: ut habet poëtica gentilium theologia; in qua & plures eo nomine. Eum mercibus regendis præeſſe credebant: & inde nomen eſt. Feſt. *Mercurius à mercibus eſt dictus. Hunc enim negotiorum omnium exiſtimabant eſſe deum.* Iſid. lib. 8. cap. 11. de diis gentium: *Ab actibus vocantur, ut Mercurius, quòd mercibus præeſt: Liber à libertate.* Idem ibidem: *Mercurius ſermonem interpretatur. Nam ideo Mercurius quaſi medius currens dicitur appellatus; quòd ſermo currat inter homines medius. Ideo & Ἑρμῆς Græcè, quòd ſermo vel interpretatio, quæ ad ſermonem utique pertinet, ἑρμηνεία dicitur. Ideo & mercibus præeſſe, quia inter vendentes & ementes ſermo fit medius. Qui ideo fingitur habere pennas, quia citiùs verba diſcurrunt. Unde & velox & errans inducitur. alas enim ejus in capite & in pedibus ſignificare, volucrem fieri per aera ſermonem. Nuncium dictum, quoniam per ſermonem omnia cogitata enunciantur. Ideo autem hunc furti magiſtrum dicunt, quia ſermo animos audien-*

Digitized by Google

audientium fallit. Virgam tenet, qua ſerpentes dividit, id eſt venena. Nam bellantes ac diſſidentes, interpretum oratione ſedantur. unde &, ſecundùm Livium, legati pacis Caduceatores dicuntur. Sicut enim per feciales bella indicebantur, ita pax per caduceatores fiebat. Hermes autem Græcè dicitur ἀπὸ τῆς ἑρμηνείας, *Latinè interpres, qui ob virtutem multarumque artium ſcientiam Triſmegiſtus ter maximus nominatus eſt. Cur autem eum capite canino fingunt, hæc ratio dicitur, quòd, inter omnia animalia, canis ſagaciſſimum genus & perſpicax habeatur.* Mercurium itaque etiam deum eloquentiæ & deorum nuncium faciebant. unde Act. 14.11. *Paulum vocabant Mercurium* (ἑρμῆν) *quoniam ipſe erat dux verbi.* Syrus retinet הֶרְמִיס. Pro illis ἡγούμενος τοῦ λόγου habet מְשָׁרֵא בְמַלְּתָא, id eſt incipiebat ſermonem. Trem. vertit *principatum habebat in ſermone.* Quid autem acervus Mercurii, de quo Prov. 26. v. 7.? *Sicut qui mittit lapidem in acervum Mercurii, ita qui tribuit inſipienti honorem.* obſcurus locus. Iſid. in Gloſſ. *Mercurius lapidum congeries in carmine collium.* Druſius quæſt. Ebraic. lib. 3. q. 66. ſtatuit, interpretem reſpexiſſe ad acervos lapidum, quos olim Mercurio ſacros in itineribus ambiguis ponebant. Et videtur ei tranſlator non tam rem Salomonem interpretatus eſſe, quàm proverbium illud, quo uſi in declaratione hujus loci veteres Ebræi, Projicit lapidem in Mercolis. Nam Mercolis, id eſt Mercurius aut potiùs acervus lapidum Mercurio ſacer. In gloſſis Thalmudicis tractatu de idololatria fol. 42. pag. 1. *Sunt gentes, quæ colunt lapidum acervum, quem Mercolis vocant. Cultus autem hujuſmodi eſt, Quiſquis venit, projicit lapidem in acervum illum.* In lexico Juris: *Quid Beth Mercolis? eſt fanum idoli cujuſdam, quod Mercolis nominabatur; cujus cultus fiebat projectione lapidum, de quibus R. Iſmael in Gemara, Loti ſunt lapides fani Mercolis, unus hinc, alter illinc; tertius ſuper utrumq; jacet.* Meminit horum lapidum non ſemel autor libri, qui vocatur Sepher Emana, ut cap. 20. & alibi. Vincentius Belovacenſis: "Duarum Indiæ gentium, quæ vocantur ZECHIAM, & ALBARACHUMA, antiqua conſuetudo fuit, nudos & decalvatos, magniſque ululatibus perſonantes ſimulacra dæmonum circuire, angulos quoque oſculari, & projicere lapides in acervum, qui quaſi pro honore diis extruebatur. Inde enim eſt, quod in libro Salomonis dicitur: Qui projicit lapidem in acervum Mercurii. Faciebant autem hoc bis anno, ſole ſcilicet exiſtente in primo gradu arietis, & rurſum cùm eſſet in primo gradu libræ: hoc eſt initio Veris & Autumni. Hæc ergo conſuetudo cùm ab Indis ad Arabes deſcendiſſet, eamque ſuo tempore apud Mecham in honorem Veneris Mahumet celebrari reperiſſet ſic illam manere præcepit, cùm tamen cætera idololatriæ veſtigia removiſſet. Illud verò ſoli Veneri in illa celebratione dicitur exhiberi ſolitum, ut lapilli retro, id eſt, ſub genitalibus membris, projicerentur, eò, quòd Venus illis partibus maximè dominetur. Unde id adhuc hodie fit in domo Dei illicita, quam vocant." Scaliger hæc citans lib. 5. de emend. temp. ait: "Acervi lapidum Græcis dicuntur ἕρμακες. Mercurio enim à prætereuntibus erigebantur. ut in Epigrammate:

> Ιερὸν Ἑρμείῃ με παρερχόμενοι (?) εἴχοντες ἔχευαν
> Ἄνθρωποι λίθινον σωρόν.

Vetuſtiſſimi Judæorũ propterea vocant מַרְקוֹלִיס, Mercolis, ſive Mercuriũ. In honorémne Veneris, an alius Dei hæc projectio lapidum facta ab antiquis Arabibus, non planè mihi conſtat. Sed certum eſt, Venerem præcipuum illius gentis numen fuiſſe. In Sarracenicis Frid. Sylburgii: Οἱ Σαῤῥακηνοὶ μέχρι τῶν Ἡρακλείου τοῦ βασιλέως χρόνων εἰδωλολάτρουν προσκυνοῦντες τῷ Ἑωσφόρῳ ἄστρῳ, καὶ τῇ Ἀφροδίτῃ, ἣν δὴ καὶ ΧΑΒΑΡ τῇ ἑαυτῶν ἐπονομάζουσι γλώττῃ, δηλοῖ δὲ ἡ λέξις αὕτη τὴν μεγάλην. Verum quidem eſt, CHABIR in ea lingua magnum ſignificare. Sed, quòd ſcriptor ille Arabs in domo Dei illicita hoc fieri dicit, ſcito Mecham vocari חרם HARAM, in Arabiſmo. Hoc ſignificat rem illicitam, & prohibitam: unde מחרם Muharram eſt illicitus." Sed ſimpliciter ex Hebræo locus ille verti debuit: *Sicut, qui ligat lapidem in balliſta: ita, qui dat ſtulto honorem.* Junius vertit: *Ut qui applicat lapidem balliſtæ, ita qui præbet ſtolido honorem*, facit. & exponit: Qui ſtolidi perſonæ aut verbis honorem habet indebitum: gladium porrigit manui furioſi, & ei quodammodò arma ſubminiſtrat ad nocendum, eumque confirmat in malo: perinde atque ſi quis lapidem aut miſſile quodvis graviſſimum imponeret tormento illius, qui temere ejaculaturus eſſet. Targ. habet: הֵיךְ נִקְצָא וְטַסָּא בְּקָלְעָא. Arias vertit: *Sicut fragmentum lamina in funda.* Schindl. exponit: *Sicut ſcrupulus lapidis in acervo, qui volat in funda.* טַס eſt lamina. טַיָּסָא volans. LXX. Ὃς ἀποδεσμεύει λίθον ἐν σφενδόνῃ, ὅμοιός ἐστι τῷ διδόντι ἄφρονι δόξαν. Porrò adhuc contractiùs קוֹלִיס pro Mercurio eſt: ut אַבְנֵי בֵּית קוֹלִיס *lapides domus kolis*, id eſt, Mercurii. An contractum eſt Merkolis aut eſt à κόλος mutilus? Statuæ enim Mercurii erant mutilæ, ut ſuprà diximus in Herma. Cæterùm illos lapidum cumulos in honorem Mercurii congeſtos in viis Græci vocabant ἑρμαῖα, & ἕρμακας. Apud Heſychium eſt Ἑρμαῖος λόφος, id eſt, Mercurius tumulus ſeu collis. Scaliger in Ætnam, ad illud, Qualis acervus, annotat: Acervi fiebant in quadriviis & triviis ad Hermulas, quas vocabant, hoc eſt, Mercurii ſtatuas quadratas, jactis ex tempore lapidibus à prætereuntibus, qui acervi Mercurio ſacri erant, à quo dicti ἕρμακες à Græcis. Iſidorus in Gloſſis, quæ ſunt adhuc in membranis: *Mercurii*, inquit. *lapidum congeries in cacumine collium.* eos Hermacas nunc hîc intelligit, de quibus & Sibylla:

> Καὶ πετεεινὰ σέβεσθε καὶ ἑρπετὰ θηρία γαίης
> Κἂν παρόδοισι λίθων συγχώματα. ταῦτα σέβεσθε.

Similes etiam monticelli ex lapide congeſto, qui pro terminis erigebantur, ab auctoribus de agris limitandis vocantur *ſcorpiones*, quia in metam deſinebant. σκόρπιος enim Græcis dicitur etiam quicquid in metam ac conum faſtigiatum eſt. Quemadmodum igitur acervi, qui fiunt jactis ex tempore Saxis, toti pendent in ſe, quia intus cavi ſunt, ut opus fornicatum: ſic etiam terra ipſa cava eſt & in tholum ſuum nititur.

Mercurius communis, ἑρμῆς κοινός, quia liberalis eſt. Quod eſt apud Martialem lib. 2.

> *Quòd nulli calicem tuum propinas,*
> *Humanè facis, Herme, non ſuperbè,*

id Franciſcus Luiſinus lib. 1. parerg. c. 13. ſic exponit: Tu, ô Herme, qui Mercurii nomen habes (nam Mercurius à Græcis ἑρμῆς dicitur) cùm nulli calicem tuum propinas, humanè facis, id eſt, quòd homo es, non ſuperbè. Mercurius enim cùm deus ſit, poteſt quidem in omni largitione ac liberalitate excellere, qua de cauſa κοινὸς etiam à Græcis, id eſt, communis appellatur. quod ni faciat, ſuperbiæ nomen non ſubterfugiet: hoc verò in teipſum non cadet, etiamſi calicem nulli propines. es enim homo, non, ut ille deus. Mercurius quidem, quod pertinet ad rem, κοινὸς ἑρμῆς, id eſt, communis Mercurius appellatur à Græcis. Cicer. lib. 1. ad Atticum, *Quod à me de Hermathena ſcribis, per mihi gratum eſt ornamentum Academiæ proprium meæ, quòd & Hermes commune omnium, & Minerva ſingulare eſt ejus gymnaſii.* Lucianus in votis, οὐκοῦν τὸ προχειρότατον τοῦτο, κοινὸς ἑρμῆς φασὶ, καὶ ἐς μέσον φέρων τὸν πλοῦτον. Ariſtoteles lib. 2. ad Theodectem, καὶ τὸ κοινωνικὸν φάναι τὸν ἑρμῆν εἶναι μάλιστα τῶν θεῶν. μόνος γὰρ καλεῖται κοινὸς ἑρμῆς.

Mercurius Eriunius. Ἑρμῆς Ἐριούνιος Homero, aliis ἐριούνης. Schol. Ariſt. Ran. exponit, quod valdè utilis, ab ἐρι & ὀνῶ, vel ab ἔρα terra, ut ſit χθόνιος, hoc eſt καταχθόνιος, ἢ κατὰ τὴν χθόνα στρεφόμενος, ὡς θεῶν ἄγγελος, ἵνα τὰς αὐτῶν ἐντολὰς τοῖς ἀνθρώποις ἀγγείλῃ. Unde & διάκτωρ, διάκτορος & κῆρυξ θεῶν vocatur. Mercurius Homerico epitheto ἀκακάτης, quia, ut volunt Grammatici, μηδενὸς κακοῦ μεταδοτικός.

Mercurium faciunt præſidem (ἔφορον) ſermonis & veritatis. Ideò ſtatuas ejus fabricabantur quadratas (τετραγώνους καὶ κυβοειδεῖς) quæ figura, in quamcunque partem ceciderit, ſui ſimilis eſt. σχῆμα πανταχόσε βάσιμον καὶ ὄρθιον. Sic etiam ſermo & veritas ſui ſimilis. Thucyd. Scholiaſtes. Homeri Scholiaſtes tradit. Quatuor in vita dicitur inveniſſe literas, muſicam, Palæſtram & Geometriam. Hinc quadratum factum fuiſſe.

Mercurium ab Ægyptiis eum eſſe dictum, qui verus fuit Moyſes, oſtendit Artabanus. Johannes Picardus lib. 1. de celtopædia.

Mercu-

Digitized by Google

Mercurius terreſtris (ἑρμῆς χθόνιος) à gentilibus habitus eſt animarum deductor. Ideo eum πομπαῖον vocant. Ita Sophocles in Ajace:

——καλῶ δ' ἅμα
πομπαῖον ἑρμῆν χθόνιον εὖ μέ κοιμίσαι.
—— — *voco autem ſimul*
Emiſſorem Mercurium terreſtrem, bene me ſoporate.

Ita Horatius lib. 1. ad Mercurium:

Tu pias lætis animas reponis
Sedibus virgaq; levem coërces
Aurea turbam, ſuperis deorum
Gratus & imus.

Hunc Mercurium Cic. lib. 3. de natura deorum Valentis & Phoronidis filium dicit.

Mercurius argentum vivum: metaphoricè; quia mobile eſt, ut deum Mercurium fingunt velocem.

Mercurius, Ἑρμῆς καὶ τραῦμα ζώου Gloſſ. i.e. vulnus animalis.

Merda ſtercus humanum. uſurpat Horatius lib. 1. Sat. 8. & Martial. epigr. 112. ubi Perottus: *Merdas ſtercora. Nomen habent ex Græco Latinoq; compoſitum: ſicut epitogium & Anticato. Fit enim à meros, quod eſt pars, & edo comedo, quod eſt excrementum cibi, hoc eſt, pars eorum, quæ edimus.* Vet. Vocab. *Merda per contrarium, quòd non eſt mera.* Chabotius: *Merda quidam deflectunt* παρὰ τὸ μέρος εἴδαρος*, quòd pars ſit cibi ejectitii.* Dicendum εἴδατος εἴδαρ & frequentiùs εἶδαρ εἴδατος, eſca cibus, ab εἴδω. Itaque non eſt opus ex Latino & Græco miſcere. Simpliciter dici poteſt à μέρος & εἴδω: unde εἰδωδὴ eſca. Græcum μέρδω eſt privo: tanquam ex μείρω. Heſych. etiam exponit μέρδει κωλύει, βλάπτει. Merda eſt id, quod corpori non prodeſt, onus inutile & noxium. Videndum autem, an potiùs ſit ex μίνθα. N in R, & Θ in D aliàs quoque tranſit. Heſ. μίνθα ἡδύοσμον καὶ ἀνθρωπεία κόπρος. Dicitur & μίνθος. Hinc μινθόω merda conſpurco. fortè, quia ſolet μινυθεῖσθαι, id eſt ἀφανίζεσθαι: Scal. ad Priap. putat, quòd *homerda* priùs dicta ſit, ut *ſucerda*, *bucerda*, *mucerda*, ſtercus ſuis, bovis, muris: à cerno.

Merenda. Feſt. *Merendam antiqui dicebant prò prandio, quòd ſcilicet medio die caperetur.* Ergo à meridie ducit. Non. *Merenda dicitur cibus, qui poſt meridiem datur.* Scaliger ex participio *Merendus* format. Sic ad Varron. de re ruſt. ait: *Turundam cenſeo à terendo dictam, & ſubaudiri offam.* Sic præbenda, ſic calcanda: item merenda, quæ iis, qui merebant ære, hoc eſt mercenariis dabatur. Calpurnius: *ſera cùm venerit hora merendæ.* Iſidor. lib. 20. 3. ducit à merus. Merenda, inquit, quod antiquitus id temporis pueris operariis, quibus panis merus dabatur, aut quod meridient eodem tempore, id eſt, ſoli ac ſeparatim non utique in prandio aut in cœna ad unam menſam. Gloſſ. *Merenda* ἄριστον δειλινὸν, quod ſonat prandium ſerum: quia ſcilicet ante cœnam ſumebatur, tanquam prandii appendix. Onom. *Merenda* τὸ μετ' ἄριστον φαγεῖν. Vocab. Vet. *Merenda dicitur cibus, in nona ſumitur, quaſi merè edenda. quia tunc purus panis datur de conſuetudine, vel, quaſi poſt meridiem edenda.*

Merendiana, δείλη. Gl. Δείλη eſt pomeridianum tempus.

Merendarius alumnus, quòd merenda noſtra fruatur.

Mereo vel mereor, dignè acquiro. Gloſſ. *Merit* τελεῖ ἐπὶ ἀναφορᾶς, l. *Meret*. τελεῖν ἐπ' ἀναφορᾶς eſt expendere ſub conditione retribuendi. *Meruit* κατηξιώθη. ἀξιοῦμαι *mereo.* ἀξιωθῆ ἢ γένηται ἄξιος *meruerit.* ἀξίωμα *dignatio, dignitas, honos, meritum, ſtipendium.* Onom. *Meritus* ἄξιος. Idem *Mereo, or* φέρομαι. nempe ut Græci dicunt φέρεσθαι & φέρειν μισθὸν. Hîc φέρεσθαι eſt ſimpliciter conſequi, accipere. Et ſic per ſynecdochen ſpeciei mereri aliquando idem eſt, quod τυχεῖν. Plin. lib. 1. epiſt. 8. *Sequi gloria, non appeti debet: nec, ſi caſu aliquo non ſequatur, idcirco, quòd gloriam non meruit, minùs pulchrum eſt.* Ibi Caſaubonus: Hæc vera lectio. nam, quod negationem quidam agnoſcunt, illi verò fruſtrati ſunt. *Meruit* eſt ἔτυχε. Senſus eſt: Præclara facta, etiamſi laudatores non inveniant, non ideo eſſe minùs pulchra. Verum mererinon ſemper ἀξιοῦσθαι ſignificare, ſed τυγχάνειν, & factum notare non jus, notius eſt, quàm ut probatione egeat. Per. *Merere propriè eſt lucri gratia aliquid operari. unde merere dicimus ſtipendii gratia militare.* Sed merere eſt ſimpliciter aliquid per juſtitiam & dignitatem conſequi. Ideo melius idem Perottus: *Merere & mereri ſignificat dignum eſſe, cùm poſt ſe accuſandi caſum habet, ut Meruit qui laude coronam: ſed, cùm ablativum habet cum præpoſitione de, ſignificat conferre in aliquem beneficium aut offenſionem.* Donat. in Heaut. 1. 1. *Mereor de te eſt aliquid in te confero vel bonum vel malum.* Et 4. 6 *Meretur quis & bonum & malum. & mereri & promereri eſt præſtare beneficium.* In Andr. 2. 1. *Mereri eſt aliquid mercedis pro labore ſumere, cùm dicimus, Nihil meretur, hoc intelligitur, nihil mercedis dignus eſt accipere.* In Adelph. 2. 1. *Promeruit, adjuvit, profuit.* In Hec. 3. 5. *Mereri bona dicimus: commereri mala, id eſt, delinquere, peccare.* Sed & mala meremur: quod ſcholiaſticis ſcriptoribus eſt demereri. unde autem *mereo?* Scaliger ad Varronem habet: *Mereo* μείρω*, quòd diſtribuitur merces.* Malim à μείρω ſignificante nanciſcor, ſortior: ut notatio ſit à cauſa & genere. Mereri enim eſt cauſa nanciſcendi & obtinendi: ſed non quovis modo, verùm dignè, μετ' ἀξίας. Lex Arabic. Rapheleng. אשתחק mereor. Gloſſ. *jure poſtulo, idoneus & dignus ſum.* ex חק juſtum, æquum eſſe. Item אסתוגב dignum eſſe, mereri: ex וגב oportet, decet. Sic Græcis ἔμμορε τιμῆς exponere licet, meruit honorem. Ἔμμορε eſt pro μέμορε. Heſiod.

Ἔμμορέ τοι τιμῆς ὅς ἔμμορε γείτονος ἐσθλοῦ.

Heſych. ἔμμορεν, ἔτυχεν, ἔλαχεν, ἐκληρώσατο. Μείρεο μείζον, λάμβανε, λάγχανε. Germ. dicimus verdienen/ à dienen ſervire: ut ſit ſerviendo, ſervitium præſtando ſe dignum facere, aut aliquid præſtando acquirere, ad ſe transferre. Generaliùs, eſt beneficium præſtando ſe dignum conſtituere. Ita & dienen non ſemper habet notionem miniſterii & ſubjectionis, ſed aliquando utilitatis: ſicut ſcilicet ſervientes proſunt iis, quibus ſerviunt. In veteri Latino bibliorum interprete aliquoties merendi verbum occurrit; ſed ferè præter fontium veritatem aut ſaltem proprietatem. Geneſ. 4. 13. *Major eſt iniquitas mea, quàm ut veniam merear.* In Hebr. מנשא ad verb. præferendo: id eſt, quàm ut ferre poſſim. Queritur de gravitate pœnæ. Targ. habet מלמשבק, ad verb. *præremittendo*, id eſt *quàm ut remittatur.* Deut. 7. 10. *quod merentur* eſt ſupplementum. Jud. 20. 10. *pro ſcelere, quod meretur*, in Hebr. *eſt ſecundùm ſcelus, quod fecit in Iſraële.* Job. 6. *Peccata mea, quibus iram merui.* Pro his omnibus in Hebræo tantùm eſt כעשי *ira mea.* Job. 11. 6. *Intelligeres, quòd multo minora exigaris ab eo, quàm meretur iniquitas tua.* In Hebr. eſt & *agnoſce, quòd exigat Deus à te aliquid propter iniquitatem tuam.* Heb. 10. 29. *Quantò magis putatis deteriora mereri ſupplicia*, πόσῳ δοκεῖτε χείρονος ἀξιωθήσεται τιμωρίας. Syr. מסם ברישא נקבל אינא, *impoſitionem in caput recipiet ille*, id eſt condemnabitur, ſicut fiebat, ut teſtes ſuas manus hominis damnati capiti imponerent. Lev. 24. v. 15. Porrò Mereri & impetrare aliquando promiſcuè uſurpantur. Mereri tamen ſpecialius eſt, quatenus eſt conſequi jure: impetrare autem generalius, quia etiam ex gratia, & nudis precibus aliquid impetramus. alioqui, ſi mereri ſit dignum eſſe: non impetramus ſemper apud homines, quod meremur, hoc eſt, quo digni ſumus, quodque nobis ex idonea cauſa debetur. Scholaſticis, *abuſivè* meretur, qui facit aliquod opus de genere bonorum, tamen mala intentione; ut qui dat eleemoſynam cum murmure: *partim propriè partim impropriè*; qui facit opus de genere bonorum & bona intentione, ſed non ex charitate: *ſimpliciter* autem *propriè*, qui facit opus bonum & bona intentione & ex charitate. Primum meritum dicitur interpretativum, ſecundum congrui, tertium condigni. Vide lexicon Theolog. Altenſtaigi. Cavendum autem nobis eſt in ea de meritis diſputatione, ne quid nobis falsò vel nimium aſſcribentes, Dei gratiæ & redemtioni per ſolum Chriſtum factæ aliquid derogemus: memores illius Epheſ. 2. *Gratia eſtis ſervati: & hoc non eſt ex vobis; ſed Dei donum eſt. non ex operibus, ne quis glorietur.*

Merere & mereri eſt etiam pœnam mereri ſynecdochicè.

Mereri etiam ſimpliciter pro poſſe aut dignum haberi: ut Hieronym. in Eſa. 11. *Saul cùm verbum Dei non meruiſſet accipere: converſus eſt ad Pythoniſſam.*

Merenter. Gloſſ. Cyr. ἀφιλίμως *commodè, merenter, utiliter.*

Meretrix

Digitized by Google

Meretrix, impura mulier, quæ corpore turpiter meretur. Quia eſt ex ſupino meritum: analogia poſceret *meritrix*. Sed illud obtinuit. Hebr. 11. 31. *Rahab* dicitur *meretrix*. In Heb. eſt זונה Joſ. 2. 1. Ea vox eſt ambigua. Nam vel eſt nomen ex participio verbi זנה, quod ſcortari: vel eſt nomen à verbo זון cibare, & vertitur caupona. LXX זונה ſemper vertunt πόρνη. Rahab cauponaria mulier fuit. Targ. habet פונדקיתא, quod eſt Græcum πανδοκεύτρια. ſicut etiam Chald. vertit Jud. 11. 1. Ait Schindlerus: *Si fuiſſet meretrix, hi viri ad illam non divertiſſent ob ſuſpiciones & ſcortatorum advenientium metum*. Sed in novo teſtamento approbatur verſio πόρνη, etiam Jac. 2. 25. & Syrus tranſtulit זניתא. Itaque dicendum, fuiſſe & hoſpitam publicam & ſimul impudicam, ſed clàm: ut ſæpè fieri in tali vitæ genere, experientia teſtatur. Quod 1. Reg. 3. 16. eſt Veneœunt duæ mulieres זונות, etiam Targ. vertit פונדקן, cauponæ, quarum mariti tunc fortè abierant negotiationis ergo: ut ait Schindlerus. Quod eſt Joël. 3. 3. *Dederunt puerum* בזונה, Latin. Vet. vertit *in proſtibulo*, LXX. πόρναις. Targ. באגר זניתא pro mercede meretricis. Jun. *pro meretrice*, id eſt, pretio viliſſimo. Schindlerus *pro cibo*, quia ſequitur, *& puellam vendiderunt vino*. Caſaub. in Charact. Theophraſti ad caput περὶ ἀπονοίας. Olim apud Græcos, ſicut etiam hodie, ut audio, in quibuſdam Italiæ locis non multò erat honeſtior locus πανδοχεῖον ſeu taberna meritoria, quàm οἴκημα, hoc eſt, lenonis aut meretricis domus, & apud Hebræos eadem vox Zonah & meretricem ſignificat & cauponam. Cæterùm Germani ſimiliter dicunt hure/ab heuren/id eſt μισθοῦν, mercede conducere. etſi affine quoque κορεύειν devirginare. Dictum eſt ad *Curba*. Gloſſ. Cyr. ἑταίρα proſtituta meretrix. Eſt & Græcis κάσσα & κασαλβὰς & καλαύρα & καλαυρὶς & κασάλβη & καλαβάς. Ducunt à κάειν quod ardeat libidine; vel à κηλεῖν & βαίνειν. Malo à καλλύνω orno; quod ad illicium ſe ornet & fucet. A κάσσα poſſit eſſe Germanic. Katze/ ſed propius eſt Cadeſa. Eſt & ἐμπελάτειρα, quia ἐμπελάζει ἑαυτὴν τοῖς ἐρῶσι.

Merga, furca, qua mergites, frugum manipuli, elevantur. Ideo mergam derivo à merges. Feſt. *Mergæ, furculæ, quibus acervi frugum fiunt: dictæ à volucribus mergis. quia, ut illi ſe in aquam mergunt, dum piſces perſequuntur, ſic meſſores eas in fruges demergunt, ut elevare poſſint manipulos*. Apud Colum. l. 2. 21. mergum exponunt ferramentum ad fruges demetendas. Id a. eſt furca præferrata. Verba ejus ſunt iſta: *Sunt a. metendi genera complura. Multi falcib. verriculatis atq; iis vel roſtratis vel denticulatis mediũ culmum ſecant. multi mergis, alii pectinib. ſpicam ipſam legunt. Idq; in rara ſegete facillimum, in denſa difficillimum eſt*. Plin. lib. 18. 30. *Stipula alibi, media falce præciduntur, atq; inter duas mergites ſpica diſtringitur*. Sed legendum putant, *iterum è deſecta mergite*. Nam Varr. lib. 1. de re ruſt. c. 50. *In Umbria falce ſecundum terram ſuccidunt ſtramentum: & manipulum, ut quemque ſubſecuerunt, ponunt in terra. ubi eos fecerunt multos, iterum eos percenſent, ac de ſingulis ſecant inter ſpicas & ſtramentum*. Heb. מגרה eſt traha ferrea, ſerra. Varr. l. d. *Altero modo maluntur in Piceno, ubi ligneum habent incurvum batillum, in quo ſit extrema ſerrula ferrea. Hæc cùm comprehendit faſcem ſpicarum, deſecat*. vide & *Mergus*. Plaut. Rud. 3. 4. *mergas pugneas* joco dicit pugnos ori impactos.

Merges manipulus ſpicarum. in 2. Georg. Philargyrus exponit faſces culmorum ſpicas habentium, quas metentes brachiis ſiniſtris complectuntur. Quidam *cavos* dicunt. Vet. Vocab. *Merges garba ſegetis, ſcilicet gonorus ſive cona vel manipulus: & dicitur à mergo, quia ligatus mergitur in terra*. Miſcet gentilia, id eſt Gallica. Gallis *Gerbe*, Germ. garbe eſt ſpicarum faſciculus. ut puto, à καρπὸς fruges. Gloſſ. εὐθηνία *copia, ubertas, annona, abundantia, merges*. Et εὐκαρπία *fœcunditas, fertilitas*. Cæterùm merges duxerim à μοργή, terræ pars, ager, ubi mergites fiunt. Geſnerus poſtquam allegaſſet locũ Plauti ex Rud. addit: *Hinc eſt conjicere, mergitem apud Virgilium accipi poſſe pro manipulo vel acervo, quantus ſcilicet vel ſemel inſtrumento meſſorio (quod mergum Beroaldus vocat maſc. gen. à plurali ablativo mergis apud Columellam, qui à ſingulari etiam fœminino merga formari poſſit: Plini' mergitē) meti poteſt, vel quantus mergite furca ſimul tolli*. Sed putem, tantùm eſſe merga & merges, & quidem ut antè diſtinximus,

Mergo, in aquæ profundum demitto: à mare. vide *Jurgo*. Et & Græcis ποντίζω, idem quod mergo, eſt à πόντος. Gloſſ. *Mergo* βυθίζω, hoc eſt in βυθὸν, id eſt profundum mitto. βυθίζω *urino, commergo, mergo*. καταβυθίζω, *demergo, peſſundo*. καταποντίζω *demergo, perundo, peſſundo*. Germanis mergere eſt ſencken. Et Chald. שקע eſt ſubmergere. Aut an ſencken eſt tingo? Sanè tuncken & tauchen eſt à tingo.

Mergora ſitule, quibus aqua de puteo trahitur. Gloſſ. Iſid. Vet. Vocab. legiſſe videtur mergora neutro genere, ut inde finxerit Mergus mergoris. Sic enim habet *Mergus goris neut. gen. ſitula, cum qua aqua de puteo trahitur. & dicitur à mergo*. Hoc ſequutus eſt Calepinus, cujus editio ann. 1509. habet: *Mergus, oris genus vaſis, quod nonnulli ſitulam appellant; aliter mergur*. Sed vocem Hiſpanis uſitatam fuiſſe puto fœminino genere *mergora, æ*.

Mergula. Gloſſ. *Mergula* αἴθυια. vide *mergulus*.

Mergulus. Vet. Vocab. *Mergulus eſt diminutivum de mergus. & eſt æquivocum, ad ferrum, quod mergitur in lampade & ad tenendum papyrum. & ad avem mergum*. Calepin. edit. ann. 1509. *Mergulus inſtrumentum, quo lampadis ellychnus continetur. alio nomine emunctorium, ut apud Hieron. in Levit*.

Mergulum vertit vocem Hebræam שלך, ubi Targ. שלינונא, LXX. καταῤῥάκτης. Sed Deut. 14. 17. pro קאת Hier. mergulum: LXX. καταῤῥάκτην pro שלך nycticoracem, ut LXX. νυκτικόρακα, alii ardeam. Ita & Schindl. quod ſtercus ſæpiſſimè dejiciat uno tempore. David Kimchi שלך exponit חשודה, quam ait avem quandam marinam eſſe, quæ piſces capiet. Aben Ezra ait: Dicunt eſſe avem, ea indole, ut fœtus ſuos abjiciat. fortè cuculus. שלך habet proficiendi ſignificationem. De קאת in *Onocrotalus*. Sunt autem omnes iſtæ aves piſcivoræ: mergus, catarractes, pelicanus & onocrotalus. Vox *Schalenuna* compoſita eſt ex שלה prædari & נונא piſcis. Fagius interp. *ardea*.

Mergus, avis. Varr. lib. 4. de ling. Lat. *Mergus, quòd mergendo in aquam captet eſcam*. Sed (verba ſunt Geſneri) hoc cùm diverſarum ſpecierum aves aquaticæ faciant, de una tantùm ſpecie mergi vocabulum uſurpaſſe veteres Latini videntur, eadem ſcilicet, quam Græci αἴθυιαν vocant. Gloſſ. *Mergus* αἴθυια. Iſidorus lib. 17. 7. *Mergus ab aſſiduitate mergendi nomen habet. Sæpe autem, demiſſo in profundum capite, aurarum ſigna ſub fluctibus colligunt, & prævidentes æquoris tempeſtatem cum clamore ad litora tendunt. Nam in pelago jam graviſſimam eſſe tempeſtatem conſtat, cùm ad litora mergi confugerint*. Gloſſ. Iſid. *Mergi corvi marini, fuſtes ferva*. lego fuſtes feræ vel potiùs fuſtes ferrei. ſcilicet & Græcis κόραξ eſt corvus & martulus ferreus, quo fores pulſantur aut attrahuntur. *Manus extera* Lucretio, ἡ κορώνη, κρίκος, κύκλος. Servius in 1. Georg. *Mergi ſunt nonnulli, quos corvos aquaticos vocant*. Sic rectè. Edit. Baſileenſ. ann. 1586. malè *cervos*. Et ſic hoc in *corvos* corrigens Geſnerus, ait: Nam & Hiſpani (ut eruditus ex illa gente nos docuit) mergum corvum marinum vocant, *cuervo marino*: corvi nimirum nomine indito à colore nigro.

Mergus etiam eſt genus propaginis in vite. Pallad. lib. 3. 16. *Mergum dicimus, quoties velut arcus ſupra terram relinquitur, alia parte vitis infoſſa*. Ea igitur cauſa appellationis eſt, quòd mergatur in terram. Vide Colum. lib. 4. 2. & 15. & lib. 5. 5. Hodie Galli vulgò mergum in vinea appellant *marquotte*, quaſi mergottam per diminutionem, alii *courſon, brin*. Carolus Stephanus.

Meridianus circulus, qui tranſit per polos mundi & verticem capitis noſtri. Ideo ſic vocatur, quia ſol, motu primi mobilis ad eum delatus, quocunque anni tempore, efficit meridiem. Ergo, pro locorum inclinatione, ſunt diverſi meridiani reciproca eſt ratio. Omnis enim horizon meridianum ſuum ad rectos angulos ſecat, Poli omnes horizontis ſunt puncta orientis & occidentis. poli mundi ſunt poli omnium meridianorum. Tot ſunt meridiani, quot puncta habitationum. Vide & *Horizon*. vide Scalig. in lib. 1. ſphær. Manil. Servius ad illud Æneid. 5.

Jamq; ferè mediam cœli nox humida metam
Contigerat,

annotat: "peritè locutus eſt. Nam medium cœlum meta eſt ἀναβιβάζοντος id eſt, aſcendentis circuli, qui medius eſt inter

ortum & occaſum; qui meridianus circulus appellatur. A medio enim cœlo & finitur ortus & occaſus incipit ſiderum. Alter eſt horizontis, qui ſegregat aſpectum hujus cœli ab alio inviſibili nobis.

Meridies, medius dies. Varr. lib. 5. de l. Lat. *Meridies ab eo, quòd medius dies. D antiqui, non R, in hoc loco dicebant; ut Præneſte inciſum in ſolario vidi, quod Cornelius in Baſilica Æmilia & Fulvia inumbravit.* Plin. lib. 7. cap. 6. *Duodecim tabulis ortus tantùm & occaſus nominantur. poſt aliquot annos adjectus eſt & meridies.* Veteres verò etiam meridiem pro media nocte dixerunt: quomodo æquidiale pro æquinoctio. Varro Marcipore:

Repente noctis circiter meridiem,
Cùm pictus aër fervidis latè ignibus
Cœli choreas aſtricas oſtenderet,
Nubes aquali frigido velo leves
Cœli cavernas aureas ſubduxerant,
Aquam vomentes inferam mortalibus,
Ventique frigido ſe ab axe eruperant,
Phrenitici ſeptentrionum filii
Secum ferentes tegulas, ramos, ſirus.

Scaliger illa conjunxit & reſtituit conject. in 5. Varr. de l. L. Jul. Scaliger cap. 22. de cauſ. ling. Latin. *R poſuimus pro D Meridies, quia μέρ⊙ & μέσον, medium, cognata erant.* Iſidorus habet etiam: *Meridies, quia tunc puriùs micat æther, aut purior dies eſt. Merum enim purum dicitur.* vide lib. 3. 41. & 5. 30. & 13. 1. & 20. 3. Græcis meridies μεσημβρία. Aëtius τὸ μέσον τῆς ἡμέρας. II. Meridies ea mundi plaga, qua Sol diu decurrit, cui ab adverſa parte ſeptentrio. Ital. *mezo giorno.* Germ. Sud. Meridies & Septentrio duo puncta fictitia, ſed immobilia.

Meringa eſt pellicula in aure, ubi fit auditus. In Vet. Vocab. Ab ignaris Græcæ linguæ olim eſt corrupta vox ex *Meninge.* Facile eſt *v* in *r* tranſire. & ſic ſeriò Latini *mora* fecerunt ex μονὰ Dorico, pro μονή. Μήνιγξ eſt pellicula, plurimùm qua tegitur cerebrum: etiam tamen generaliore ſenſu Hippocrates venis, ſtomacho, faucibus, ventri, inteſtinis & partibus cavis attribuit. Μήνιγξ eſt ex tenuiore, ſicciore & ſolidiore materia, χιτὼν ex craſſiore. Cæterùm per meringam intelligitur membranula conchæ ſeu tympani, quæ Hippocrati lib. de carnibus δέρμα πρὸς τῇ ἀκοῇ, Ariſtoteli μῆνιγξ lib. 2. de anima textu 83. Galeno 8. de uſu part. 6. & 11. ejusd. 12. σκέπασμα & ςέγασμα, aliis tympanum, rectiùs tympani membranula, ſita inter meatum auditorium, cujus fini intrinſecus appoſita eſt, & cavitatem primam, quam tympanum vocamus. Ita Bauhinus lib. 3. anatom. cap. 50. ubi & hæc annotat: *Galenus duarum membranarum cavitatis ſedem ſuccingentium meminit; alterius, cui incudis exterius crus innaſcitur: alterius membranulæ tenuiſſima, & prorſus pellucida, cui malleus transverſim innaſcitur, eo modo, quo in tympanis fidem unam atque alteram craſſiorem membranæ obtendi conſpicimus. Hæc Veſal. In imo anfractu membrana, μῆνιγξ vocata, Benedict. in media ferè ſinus regione membrana, quæ ibi obducitur, & cavernulas in eo ſinu exſiſtentes implet, cui malleus & incus adhæret. Columb. Membranula tympani, quæ myringa auris Barbaris, Fallop. myrinx, Volcher. Tympanum, Arantio, Plat. Varol. Laur. tympanum, myrinx, myringa & membrana, Plac.* Hippocrates in libro de carnibus ait: *Pellucida in aure, juxta os durum, tenuis eſt velut aranearum tela, & omnium pelliculàrum ſicciſſima.* Jul. Caſſerius Placent. de 5. ſenſ. cap. 5. *Tympanum ſic dicitur, vel quia, membrana bellici tympani modo, conchæ obtenditur: vel rectiùs, quia veluti membrana bellici ac militaris tympani ligno, ita hæc aëre ſonove feriatur pulſeturque. Vocatur etiam generis ſui nominibus Myrinx, ſeu Barbaris Myringa, Membrana præterea ab uſu ſeu officio diſcriminandi, ac interdiſtinguendi aerem exteriorem ab interiore: neotericis aut mediaſtinũ, aut ſeptum. Eſt illud membrana omnium membranarum ſicciſſima, tenuiſſima: quippe aranearum telæ ſimillima, mediocri tamen denſitate prædita, perlucida, & diaphana, inſtar cujusdam ſpeculi, nullius aſperitatis particeps, ſed undique, intus & foris lævigata; non tamen æqualis ſeu plana. Etenim interiùs, oſſiculi malleum referentis proceſſus, velut cauda quædam reflexa, ab ipſa circumferentia supernè deorſum, ad ipſum uſque medium centrumve, perinde ac nervus tympano militari, transverſim attenditur, connectiturque; quo medium illis intus vellitur.*

Meiſmos, μειρισμός, diviſio: à μερίζω divido. Aliquando peculiariter dicitur à rhetoribus μερισμὸς de quodam ſchemate, quòd ſingulas res ſeparatim diſponendo & ſuum cuique propriũ tribuendo, magnam efficere utilitatem & illuſtrem conſuevit, ut ſcribit Rutil. Lupus, afferens hoc exemplum ex Lycurgo, Cujus omnes corporis partes ad nequitiam ſunt aptiſſimæ: oculi ad petulantem laſciviam, manus ad rapinam, venter ad aviditatem.

Merito ſæpe mereo. Feſt. *Meritavere, ſæpe meruere, dicit Cato.*

Meritò, ſecundùm jus, ex juſta ratione ſeu cauſa. Gl. *Meritò* εἰκότως, εὐλόγως. Onom. *Meritò* εἰκότως, ἀξίως. Gen. 42. 21. *Meritò hæc patimur*, אֲשֵׁמִים אֲנַחְנוּ, id eſt *Rei ſumus.* Targ. חַיָּבִין אֲנַחְנָא *rei, debitores ſumus.* LXX. ἐν ἁμαρτίαις ἐσμέν. Job. 21. 4. *Ut meritò non debeam contriſtari?* In Hebr. eſt ſimpliciter, *non anguſtaretur ſpiritus meus?*

Meritorium, locus, ex quo aliquis æs meretur, i. qui mercede locatur. Gloſſ. Iſid. *Meritoria loca tabernaculorum.* Gloſſ. *Meritorium* ξενοδοχεῖον.

Meritorius, a, um, quo aliquid meremur, quod quæſtus gratia elocatur. Onom. *Meritorius* μίσθιος.

Meritum, beneficii præmium, quod quis meretur. Gloſſ. *Meritum* εὐεργεσία. *Meritorum* τῶν εὐεργετημάτων. ἀξίωμα *dignatio, dignitas, honos, meritum, ſtipendium.* Sed eæ voces propriè beneficia ſignificant. & in Gloſſ. Cyr. εὐποιΐα *meritum, beneficium, Merita* ἀνδραγαθήματα. Hoc autem propriè eſt factum ſtrenuum, præclarum facinus, tanquam boni viri. *Meritis* τῶν δικαίων. tamen & δίκαιον εἶναι eſt mereri. Hoc adjectivè ſummo, pro juſtis, ut meritò eſt jure, juſtè, convenienter. Onom. *Meritum* χάρις, quatenus ſcilicet meritum ponitur pro beneficio, quod ex gratia confertur in aliquem. alioqui meritum & gratia opponuntur: quatenus, quod ob meritum datur, id ex debito. Gratia autem eſt indebita. Sirac. 10. 31. *ſecundùm meritum ſuum*, κατὰ τὴν ἀξίαν αὐτῆς. cap. 16. 15. *ſecundùm meritum operum ſuorum.* in Græco ſimpliciter κατὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ. Hebr. גְּמוּל vertunt meritum. propriè eſt retributio. Item Chald. זְכוּת, quod eſt puritas, juſtitia. ut Targ. Pſ. 72. 17. יִתְבָּרְכוּן בִּזְכוּתֵהּ *benedicentur in merito ejus*: ut vertit Arias. Locus eſt de Chriſto. Arab. אִסְתִחְקָאק, dignitas, meritum. à חָקַק juſtus fuit. Sic vulgò meritum definiunt; *Meritum eſt actio, qua juſtum eſt, ut agenti aliquid detur.* Diſtinguunt aliquando meritum & demeritum; ut meritum ſit actus laudabilis factus ad bonum alterius, pro quo exigitur præmium: demeritum autem actus vituperabilis, factus ad malum alterius, pro quo exigitur ſupplicium. Ad bonum autem vel malum aliquid dicitur fieri vel verè vel interpretativè ſeu reputativè. nempe propter Deum, qui bonorum noſtrorum non eget, nec ex malis noſtris damnum capit. Meritum duplex faciunt, ex condigno & de congruo. Meritum ex condigno eſt, pro quo exigitur præmium ex debito, nempe vel ex debito pacti vel ex rigore juſtitiæ. Hoc meritum conſiſtit in quadam proportione & æqualitate meriti ad præmium. Meritum de congruo eſt, pro quo exigitur præmium de congruo; nimirum non ex debito juſtitiæ, ſed ex ſola acceptantis liberalitate. Sed de his vide theologos: & cave, ne quid hominis tribuas dignitati, quod ſit gratiæ meræ DEI & meriti CHRISTI. Sed ipſa doctorum verba apponamus: Stapleton. prompt. cathol. *Si quis veterum interpretum vocabulo promerendi uſus eſt, non aliter intellexit, quàm conſequutionem de facto.* Bernardus ſermon. in Annunciat. Mariæ: *De æterna vita ſcimus, quia non ſunt condignæ paſſiones hujus temporis ad futuram gloriam, nec ſi unus omnes ſuſtineat. Neque enim talia ſunt hominum merita, ut propter ea vita æterna debeatur ex jure, aut Deus injuriam aliquam faceret, niſi eam donaret. Nam, ut taceam, quod merita omnia dona DEI ſunt, & ita homo magis propter ipſa Deo debitor eſt, quàm Deus homini, quid ſunt merita omnia ad tantam gloriam?*

Orig.

Digitized by Google

Orig. Vix mihimet perſuadeo, quod poſſit ullum opus eſſe, quod ex debito remunerationem Dei depoſcat, cùm etiam hoc ipſum, quod agere aliquid poſſimus, vel cogitare, vel proloqui ex ipſius dono & largitate faciamus. Ambroſ. exhort. ad Virg. Sufficit ad meritum ſcire, quod non habemus merita; unde mihi tantum meriti eſt, cui indulgentia pro corona eſt? Bonaventura lib. 3. ſentent. quæſt. 18. Mereri dicitur tripliciter, uno modo ſimpliciter abuſivè; alio modo partim propriè, partim impropriè; tertio modo ſimpliciter propriè. Simpliciter abuſivè dicitur mereri, qui facit opus aliquod de genere bonorum, facit tamen illud malo modo, id eſt, mala intentione, ſicut ille, qui dat eleemoſynam cum murmure. Talia enim opera aliquando remunerantur à Deo, ex imenſa largitate: ſicut innuitur de Nabuchodonoſor. Ille verò meretur partim propriè partim abuſivè, qui facit opus de genere bonorum & bona intentione, veruntamen non ex charitate: ſicut aliquando peccator fecit opera de genere bonorum & propter Deum, in quibus de congrúo ſe diſponit ad gratiam, ille verò ſimpliciter meretur propriè, qui facit bonum opus & bona intentione & ex charitate. Et primum quidem dicitur meritum interpretativum: ſecundum dicitur meritum congrui, tertium meritum condigni. Martinus Becanus: Theologi diſtinguunt duplex meritum; alterum de condigno, alterum de congruo. Meritum de condigno vocant, cui ex condigno, ſeu ex juſtitia, debetur retributio ſive merces. Meritum de congruo, quod quidem ex juſtitiâ non meretur compenſationem, ſed tamen ex quadam congruentia ſeu honeſtate. Hoc poſterius propriè non habet rationem meriti: Igitur quinque conditiones neceſſariæ ſunt, ut aliquod opus ſit meritorium de condigno, ſeu ex juſtitia coram Deo, 1. ut ſit moraliter bonum. 2. ut voluntarium & liberum. 3. ut hominis viatoris. 4. ut procedat ab homine exiſtente in ſtatu gratiæ & amicitiæ divinæ. 5. ut intercedat divina acceptatio, & promiſſio de compenſatione vel retributione facienda. Targ. Eccl. 8. 14. Sunt juſti, quibus accidit malum, ac ſi illi facerent opera peccatorum, & ſunt peccatores, quibus contigit bonum, ac ſi illi facerent opera juſtorum, & vidi in ſpiritu ſancto, quia malum accidit juſtis in ſeculo, non eſt propter peccata eorum, ſed ad removendam ex eis culpam levem, ut ſit merces eorum integra in ſeculo venturo: & bonum, quod contingit peccatoribus, non eſt meriti ipſorum, ſed ad retribuendum eis mercedem meriti levis quod fecerunt, ut comedant mercedem ſuam in ſeculo hoc, & ut perdant partem ſuam in ſeculo venturo.

Meritum aliquando etiam eſt delictum, culpa: ut αἰτία. *Sic meritum eſt meum.*

Meritum dignitas. Veget. lib. 1. 56. *Si meritum equi vel facultas domini ſuppetit.*

Merops, μέροψ, avis. Serv. in 4. Georg. *Meropes ſunt aves virides, & vocantur apiaſtræ: quia apes comedunt.* Gazæ apud Ariſtot. μέροψ eſt *apiaſter*. Comedit enim apes inter volandum, ut hirundines. Pompon. Sab. in 4. Georg. *Aves meropes dicuntur, quas Italia vocat barbaros: appellatæ à partitione cantilenæ.* Geſnerus hæc citans, Ego, inquit, dardos vel darderos legerim. Darda enim Græcis hodie apiculum ſonat. & dardo circa Bononiam alibiq; meropem avem, quæ apes muſcasque, ut hirundines ripariæ (quæ vulgò ſimiliter Italis *dardani dardanini* & *turturi* vocantur) volando devorant. Græcis μέροψ eſt epitheton hominis, ex eo dicti, quod μείρει ὄπα, dividit vocem, & articulatos ſonos effert. Et merops avis vocem edit, quodammodo inſtar hominis, qui ore in rotundum clauſo ſonaret, *grul gruru ururu*, ſono tam alto, quàm oriolus. Petr. Bellon.

Mertium. Apul. lib. 8. *Specta deniq; quale cœleſti providentia mertium reportaverit*, i. præmium meritum. Alibi non lego: ſi tamen vera illa lectio.

Merto frequenter mergo, pro merſo, ut pulto pro pulſo.

Merula avis: cujus variæ ſpecies. Onomaſt. *Merula* κόσσυφοι Varr. libr. 4. de ling. Latin. *Merula, quod mera, id eſt, ſola volitat.* vide *Merus.* Quintilian. lib. 1. 10. id non probat: nempe, quòd quaſi *mera volans* dicatur. & verò ſimpliciter malim derivatum ex nomine *Mera*. Germanis *merula* eſt amſel/ ut puto, quaſi amrel/ à merula: niſi ab ammen alere. omnium avium prima parit, ſed primi ejus partus intereunt frigore hiberno: poſteriorem feliciter educat. Dicitur etiam propiore ſono merle.

Merulus, κόσσυφος. In Gloſſ. tribus. Scribitur etiam κόσιφος: ut & apud Suid. Vet. lex. κόψιχος. Sed Varro lib. 8. de ling. Lat. *dici corvum, turdum, non dici corvam, turdam: contra dici pantheram, merulam, non dici pantherum, merulum.* Recentioribus tamen etiam dici cœpit *merulus*, ut auctori philomelæ:

> *Et merulus modulans tam pulchris concinit odis,*
> *Nocte ruente tamen carmina nulla canit.*

Et, quia olim pro merula erat medula, ex eo dici volunt, quòd mirabiles vocis modulos reddat, maximè cùm vernum tempus imminere proſpexerit. In Epigr. incertus auctor: κόσσυφοι ἀχεῦσι ποικιλότραυλα μέλη.

Merula piſcis quidam ſaxatilis, ut Græcis κόσσυφος. Germ. merſchleie. Plin. lib. 9. 15. ibi Maſſarius: Turdum nunc Veneti piſcem merulam falsò nominant: cujus plura & Columellæ habentur genera. Merula autem eſt inter ſaxatiles laudata, turdo ſimillima, niſi, quòd merula nigrior eſt, quam, quoniam tincæ formam habet, tincam marinam Veneti appellant." Merula avis eſt nigra, unde quidam nigretum vocant. itaque merula piſcis à coloris ſimilitudine appellatur.

Merula etiam eſt inter hydraula. Vitruv. lib. 10. 12. inter inventa Cteſibii, *quæ*, inquit, *ab eo liquore preſſionibus coacto, ſpiritu efferre à natura mutuatos effectus oſtenduntur, uti merularum, quæ motu voces edunt, atque engibata, quæ bibentia tandem movent ſigilla, cæteraq; quæ delectationibus oculorum & aurium ſenſus eblandiuntur.* Heron. lib. ſpiritalium cap. 14. pro coſſypho, quæ merula eſt, *melancoryphum* poſuit, quam aviculam. Nos Itali Græca voce expreſſa, à capitis nigredine dicunt *caponero*, ait Bern. Bald. qui legit, *quæ aquæ motu.* Philander: Merulæ & engibata de genere ſunt hydraulorum, quorum illis quidem reddebantur voces humanarum imitatrices, & cantûs avium effectrices: his autem movebantur icunculæ (libenter enim utor verbo Suetonii) tanquam viverent. Noſtro tempore non ſpiritu vi aquæ concepto, ut illa, ſed fidiculis & nervis occultis ſigilla videntur ambulare, & humana omnia præter ſermonem repræſentare. Eas imagunculas Græci νευρόσπαστα vocant.

Merum, vinum purum, non miſtum: ἄκρατον. Itaque ſubſtantivum ex adjectivo: quia eſt integrè diceretur *vinum merum*. Affine eſt & Chald. מְרִית meruin; quod ducunt à רְוָא inebriari.

Merus, a, um, olim ſolus. nunc autem merum miſto opponimus. nempe, quod non eſt miſtum, eſt ſolum per ſe, ſine alio. Feſt. *Merum antiqui dicebant ſolum, unde & avis merula nomen accepit: quòd ſolivaga eſt, & ſolitaria paſcitur. at nunc merum purum appellamus.* Non. Merum exponit *ſolum & ſincerum.* Terent. *ſ em meram*, Varr. *meram tunicam*, pro ſola dixit. Gloſſ. *Merum* ἄκρατον, μόνον, ψιλὸν, Eſt & *merum* purum. Gloſſ. καθαρὰ, *pura, mera.* καθαρὸς *ſincerus, mundus, purus, merus.* Gloſſ. Cyr. ἄκρατον, *merum, purum.* Duco à μείρω divido. Quod diviſum, eſt ſolum, ſeparatum ab alio. Germanis merum eſt eitel/ Saxon. ydel. id dici puto ab ἴδιον ſpeciale, proprium, quod ſolum aut ſolius eſt.

Mervvorphin, vox in Langobard. d. ll. eſt projectio de equa. Mer/mâre/eſt equa: werphin (werfen) dejicere. Mer à μωρὰ, werfen à ῥιφὴ projectio.

Merx, id quod venale eſt. Non. cap. 5. Merx eſt ſpecies: mercatura actus ipſe vel lucrum de merce. Mercatus autem locus, in quo agitur mercatura. Gloſſ. *Merx* φορτίον. Item: φορτίον, *onus, faſcis, merces, merx, ſarcina.* Onom. *Merces* *cis*, ἐμπορία. Sed merx dicitur: & ἐμπορία propriè eſt mercatura, negotiatio τοῦ ἐμπόρου. Italicum eſt *Merce* pro merx. Perottus: *Merx eſt ſpecies ipſa, quæ emitur, vendit urve, à quo mercimonium, & commercium, quaſi contrectatio quædam mercium derivatur.* Sed unde merx? Eſt quidem vicina vox Hebr. מֶכֶר res venalis, merx. LXX. vertunt πρᾶσις Lev. 25. Deut. 18. Neh. 13. & τιμὴ precium Num. 20. 19. etiam מְחִיר precium, quod datur pro re vendita, ἄλλαγμα τιμή. Sed merx derivem à μέρος pars, ut ſit tanquam *mers*, ſicut ex

γένος. genus. μείρω eſt divido, diſtraho: quia ſolet per partes vendi. Et Latinis quoque *diſtrahere* eſt vendere, ut Ulpiano *fundum diſtrahere*. Dig. lib. 2. tit. 15. l. 15. Et lib. 18. tit. 1. l. 3. *Si res ita diſtracta ſit, ut, ſi duplicuiſſet, inempta eſſet: non eſſe ſub conditione diſtractam, ſed reſolvi emptionem ſub conditione.* Hotom. ad tit. 5. de diſtract. pignor. & hypothec. *Diſtrahendi verbum eſt actionum proprium, in quibus varii emptores varias in partes, res venales diſtrahunt, unde ſectionis verbum in auctionibus proprium.* Ita & negotiari dicimus partieren. Germanis merx eſt wahre. an à περᾶν, quod eſt πιπράσκειν, diſtrahere, vendere. Eſt enim aliquid περάσιμον καὶ ὤνιον, vendibile & mercale. niſi à wahren (ὠρεῖν vel ὁρέσθαι) cuſtodire? aut à *par*, quod merx ſit, quæ pari precio, ἰσότιμος, eſt venalis? aut quæ parata apud nos eſt ad vendendum?

Meryx piſcis. Plinius lib. 32. 11. vide *ſcarus*.

Meſa. vide Meſon.

Meſaræum, μεσάραιον, corpus membranoſum in medio inteſtinorum ſitum, venæ portæ ramos connectens. Ita dicitur, quia in medio inteſtinorum tenuium poſitum eſt: non autem à raritate, ut quidam exiſtimarunt. μέσον eſt medium: ἀραιὸν tenue & anguſtum. Hinc venæ meſaraicæ dicuntur, quæ in illo: quarum opera jecur chylum à ventriculo attrahit. Rufus ſcribit, quod ἡ ἀραιὰ veteribus ſignificaverit univerſa inteſtina, & inde dictum eſſe μεσάραιον. vide quoque *Meſenterium*.

Meſaula ingreſſus pervius inter andronem & gynæceum. Vitruv. lib. 6. 10. *Inter periſtylia & hoſpitalia itinera ſunt, quæ meſaulæ dicuntur, quòd inter duas aulas media ſunt interpoſita.* Bernard. Bald. de hac voce iſta habet: Quod Vitruvius dicit meſaulam, à Græcis μεσαύλη, dicitur etiam à Græcis alio genere μέσαυλος meſaulus, eſtque janua media inter duas aulas, quam Attici metaulum vocant. Vocabulum eſt Homero & Euripidi familiare, ſed alio ſenſu, nempe pro tuguriolo & caula. Μεσαύλιον, ait Suidas, κυρίως μὲν ἡ μέση θύρα, κεῖται δὲ ἀντὶ τοῦ μεσαύλιον ἢ μέσαυλος. ὁ μέσος τόπος τῆς αὐλῆς. *Meſaulion propriè mediana janua, ponitur autem loco meſaulion vel meſaulios, locus medius ipſius aulæ.* Noſtri domus partem, quam Vitruvius Græco verbo meſaulam dicit, Anditum, andatam, vel caminatam appellant. Hinc Dantes; Non era caminata di palegio." Sic ille. Sed, quod ſciam, μεσαύλη Græci non dicunt. μέσαυλος & μέσαυλον eſt locus medius in ſtabulo vel caſa. Eſt & μέσαυλος adjectivum, medio loco inter αὐλὰς ſitus. An igitur Latinè dicimus *meſaulus, a, um*; & hinc *meſaula* abſolutè ſcilicet ſtatio, vel ſimile quid? aut apud Vitruvium legemus *meſaula* neutro genere? Gloſſ. μέσαυλον *atrium, compluvium*.

Meſe, μέση, media. abſolutè ſic dicitur chorda media inter ſeptem ordine junctas. deinde metonymicè ſonus, qui ea pulſata oritur. Soli datur à Boëthio, ultimo cœlo è Cicerone. Bald. in Vitruv. Meſe eſt unus ex 18. phthongis, è quibus Conſtat Muſicum ſyſtema, à Vitruvio inter ſonitus numeratur, qui ſunt octo. De hoc ita Barbarus: *Octava* (nempe chorda) *meſe, id eſt media, nominatur, quoniam verè media eſt tetrachordorum. Sed, ſi ulteriùs non progrederemur, & ſonitus octochordo complecterentur* (forſan legendum, *complerentur*) *ipſa, non media, ſed Nete, id eſt, ultima diceretur. ſed, quoniam eſt finis octochordi gravioris, & initium acutioris, cujus ipſa eſt gravior cæteris, utraq; connectens, ideo media dicitur, tanquam commune duobus octochordis medium & vinculum & tanquam ea, quæ æquè ab extremis diſtet.* Hactenus ille. Noſtrates muſici in eorum ſcala vocant, A la mi re."

Meſenterium, idem quod meſaræum. μεσεντέριον quidem à ſitu: μεσάραιον autem à peculiari ſubſtantia; quòd & medium inter inteſtina ſitum eſt & omnes venas ex jecore ad ipſum deſcendentes unà cum vicinis arteriis & nervis in orbem complectitur, quemadmodum inteſtina ſingula. Gorr. μέσον eſt medium: ἔντερον inteſtinum. Pollux lib. 2. 4. 43. *Medianum* (μεσεντέριον) *eſt pellicula ex venarum & nervorum complicatione. renibus verò & ventri appropinquat, cibum in jecur emittens.*

Meſes, μέσης, ου, venti nomen. Plin. lib. 2. 47. *Alii quippe meſen nomine etiamnum addiderunt inter boream & caciam: & inter Eurum & notum, euronotum.* Ariſt. 2. meteorol. c. 6. de μέσῃ. ἐστὶ γὰρ μέσος καικίου καὶ ἀπαρκτίου.

Meſiticum, μεσιτικὸν, æs, quod pro loco, in foro, mercibus vendendis ſolvebatur. μέση eſt forum Græcis poſterioribus: quia id plerunque eſt in medio urbium. Gloſſ. Græcob. Meurſ.

Meſobœum & Meſabum, μεσόβοιον & μέσαβον, medium inter boves junctos lignum. Suid. nempe à μέσον & βοῦς. ab aliis exponitur lorum, quo temo jugo alligatur: ab aliis jugi ζυγόφι, ubi cervices boum ligantur.

Meſochorus, μεσόχορος, qui in medio choro eſt: qui in medio choro crotalis vel manuum plauſu ſigna dabat. Plin. lib. 2. epiſt. 14. *Infiniti clamores commoventur, quum μεσόχορος dedit ſignum.* ubi Caſaubonus: Immeritò doctis hominibus ſuſpecta eſt vox μεσόχορος: cui ſtabiliendæ, hoc loco velid ſatis ſit, quòd apud Sidonium Apollinarem merum ſimiam hujus ſcriptoris legitur. Eſt autem μεσόχορος idem planè cum eo, qui κορυφαῖος vocabatur, οὗ κατάρξαντος, ut eſt in libello de mundo, συνεπήχει πᾶς ὁ χορός. Ille præcinebat, reliquus chorus accinebat concinebatque. Idem officium ejus, qui, ſymphoniacis celeuma canentibus, in navi modum dabat: quem Plautus aliique priſci, dixerunt portiſculum, Seneca, pauſarium.

Meſocranium, μεσοκράνιον, vertex capitis, ubi medium cranii.

Meſoleucos, gemma, quam μέσην, id eſt mediam linea λευκὴ, i. e. alba diſtinguit. Eſt & herba, per cujus folium candida linea diſcurrit.

Meſomelas gemma, nigra vena quemlibet colorem ſecante per medium. μέσος medius, μέλας niger.

Meſolabum, inſtrumentum, cujus uſus eſt ad media proportionalia invenienda. Vitruv. lib. 9. 4. *organica meſolabi ratione.* Philander in commentario *meſolabium* dicit, & fusè explicat: & figuram apponit. Breviùs ſic Bernard. Bald. Dicitur Græcè μεσόλαβον & μεσολάβιον. Quare meſolabium quoque ſcribere poſſumus: quemadmodum etiam aſtrolabum & aſtrolabium. Nomen compoſitum eſt ἀπὸ τοῦ λαβεῖν μέσας, id eſt, à capiendis mediis. Poteſt ergo vocabulum dici de quovis organo ad duas medias proportionales inveniendas apto. ab officio enim nominatur optimè. Barbarus ait, Latinè dici poſſe *medicapium*: qua ratione aſtrolabium quoque *ſtellicapium* vertere non eſſet abſurdum.

Meſomacer, μεσόμακρος pes media longa inter duas breves utrinque, ut *prohibebimus*. μέση eſt μακρὴ. Componitur ex pyrrhichio & dactylo.

Meſon, μέσον, medium, ſpatium. Inde plurali μέσα media, partes mediæ. Sed, quum dicitur *hypate meſon*, μέσων eſt genitivus pluralis à μέση media. Vide ſuprà *Meſe*, & *Hypate*.

Meſon, nomen proprium. Feſt. *Meſon perſona comica appellatur, aut coci aut nautæ aut ejus generis. dici ab inventore ejus Meſone comœdo, ait Ariſtophanes grammaticus.* Ibi Scaliger: Scribendum per diphthongum Mæſon. Quæ huc pertinent, tam quæ de notione hujus vocis, quam de Ariſtophane Grammatico, huc ex Athenæo conjicere libuit: ἐκάλουν δὲ οἱ παλαιοὶ τὸν μὲν πολιτικὸν μάγειρον μαίσωνα, τὸν δὲ ἐκτόπιον τέττιγα. Χρύσιππος δ' ὁ φιλόσοφος τὸν μαίσωνα ἀπὸ τοῦ μασᾶσθαι, οἴεται κεκλῆσθαι, οἷον τὸν ἀμαθῆ, καὶ πρὸς γαστέρα νενευκότα. ἀγνοῶν, ὅτι μαίσων γέγονε κωμῳδίας ὑποκριτὴς, Μεγαρεὺς τὸ γένος. ὃς καὶ τὸ προσωπεῖον εὗρε τὸ ἀπ' αὐτοῦ καλούμενον μαίσωνα, ὡς Ἀριστοφάνης φησὶν ὁ Βυζάντιος, ἐν τῷ περὶ προσώπων, εὑρεῖν αὐτὸν φάσκων καὶ τὸ τοῦ θεράποντος πρόσωπον, καὶ τὸ τοῦ μαγείρου &c." Apud Heſychium etiam legitur μαίσωνες οἱ κορυφαῖοι τῶν μαγείρων καὶ οἱ τεχνῖται. Item: τέττιξ, ἔξω τοῦ συνήθους ζώου, παρὰ Ἀττικοῖς οἱ τῶν μαγείρων ὑπηρέται. οἱ δὲ ἐκτόπιοι μαίσωνες.

Meſopleurium. μεσοπλεύριον. τὰ μεσόπλευρα vel μεσοπλεύρια quæ inter coſtas ſunt, quæ Græcis πλευραί.

Meſopotamia, μεσοποταμία, regio minoris Aſiæ, ſic dicta, quòd ſit μέση, media, inter duos ποταμοὺς, id eſt fluvios, nempe Tigrim & Euphratem. In divinis literis dicitur אֲרַם נַהֲרַיִם, quaſi Syria duorum fluviorum. Ejus pars פַּדַּן אֲרָם *Paddán* Syriæ, quod Gen. 28. & 31. 33. 35. 46. 48. Malè *Meſene* & *Meſopotamia* confunduntur. μεσήνη tantùm eſt μέση τῆς Τίγριδος, nempe ea regio, quam cingit Tigris in duos alveos ſciſſus, quorum qui eſt ad dextram, appellatur Delas; qui ad ſiniſtram Tigris.

Meſpilus,

Meſpilus, *μεσπίλη* & *μέσπιλος* arbor: cujus pomum *μέσπιλον* meſpilum. Germanis meſpelbaum. An ex eo, quòd non ſit alta? Hebr. מְשַׁפֵּל eſſet humiliatus, depreſſus. Inde poſſit & *ἀρωνία* dici ab מרע humili. Hebr. חמשיות à quinque oſſiculis: ut eſt apud Tragum. Sed Græcis eſt *τρίκοκκον*.

Meſquita, templum Mahumedanum: vox facta ex Arab. *Maſgid*. Maſgidium.

Meſſias, vox Syriaca ad Græcam terminationem facta, à מְשִׁיחָא id eſt ὁ *χριςός*, quod Heb. הַמָּשִׁיחַ. Nam מָשַׁח eſt ungere. quod LXX. vertunt ferè *χρίειν*, etiam *ἀλείφειν*. Geneſ. 31. Exod. 40. Num. 3. & *διαχρίειν*. Levit. 2. & 7. & *καθιςάναι*. 2. Sam. 3. Sed משיח ſemper *χριςός*: Hier. in cap. 27. Eſai. In hoc loco Judæi caſſa ſibi vota promittunt, quod in conſummatione mundi, quando *ἠλειμμένος* ſupervenerit, de Aſſyriis & de terra Ægypti diſperſus populus congregetur. Auguſtin. tract. 15. in Johannem: Unctus Græcè Chriſtus eſt: Hebraicè *Meſſias* eſt: unde & Punicè Meſſa dicitur unge. Cognatæ quippe ſunt linguæ iſtæ & vicinæ, Hebraicæ, Punicæ & Syræ. vide Chriſtus.

Meſſis tempus metendi: item ipſe fruges meſſæ. Nobis Ernde/ ab Ahr ariſta. Propriè enim eſt frugum, quæ grana ariſtis continent.

Meſſis hordeacea in Judæa incipiebat circa paſcha, verno ſcilicet tempore. Quod eſt Ruth. 1. in initio meſſis hordeorum, de eo vide Targum.

Meſſis triticeæ mentio fit. Gen. 30. 14. ubi Jonathan: In diebus Sivan tempore meſſis triticeæ. Ejusdem mentio fit Jud. 15. v. 1. Meſſis autem tota durabat menſe Aprili, & parte menſis Martii atque Maji. per dies 49. Martius eſt Niſan, Aprilis Jar Sivan. Majus. vide Rabb. David Kimh. in Eſai. 18. v. 15.

Meſſis quidem multa, operarii autem pauci. Matth. 9. 37. ὁ μὲν *θεριςμὸς πολύς, οἱ δὲ ἐργάται ὀλίγοι*. Syr. חֲצָדָא סַגִּי וּפָעְלִין זְעוּרִין.

Met eſt adjectio ſyllabica, quæ addita intendit ſignificantiam: ſicut etiam *ce, pte, te*. Priſcian. lib. 12. *Met, pte, ce, te adjectiones eſſe ipſe ſenſus arguit, qui nullus in his ſeparatis poteſt inveniri.* Item: *Egomet & cætera, quibus adjungitur met, magis per porrectionem vel aſſumtionem, quàm Græci vocant ἐπέκταſιν vel παραγωγὴν, ſolent proferri.* Egomet ego ipſe, & non alius. Servius in 1. Æn. ad illud *vosmet rebus ſervate ſecundis*, annotat: *παρέλκον* eſt. *Sciendum autem eſt, has particulas Met, Piam, Pte, ut egomet, quispiam, ſuopte & ſimilia, ornatus cauſa poni. ſunt enim adverbia. Quicquid enim ab illis ſeptem receſſerit partibus, adverbium ſit neceſſe eſt. Item quemadmodum probamus adverbia eſſe, quia dicimus doctè facio, doctè fecit, doctè feciſti, & mutato verbo, remanet adverbium: ergo ſic & in iſtis particulis invenimus, ut egomet, nosmet, ut mutatis caſibus vel perſonis cum eadem particula remaneat, adverbia ſine dubio ſunt. nulla enim hoc alia pars orationis admittit. Notandum ſanè, quòd hæ particulæ plerumq; ſuam vim & naturam habent, non ſyllabarum. nam quum Te & Me longa ſint, tutemet dactylus invenitur: nec poſſumus harum partium naturam diſcutere: quia ſub regulis non ſunt.* Potiùs verò illa dixerim inſeparabilia pronomina; quæ aliis adjecta vim eorum augeant.

Meta, terminus, Perottus: *Termini agrorum à metiendo, id eſt, menſurando metæ dicuntur.* Idem: *Meta propriè terminum ſignificat, quo agrorum menſores utebantur.* Specialiter *meta* eſt terminus circi, ubi quadrigæ flectebant. Gloſſ. *καμπτὴρ meta*. Item *καμπτὸς flexus, hæc meta*. Lego *καμπτήρ*. Eſt etiam meta pars ſuperior molæ inſtar turbinis. vide *Catillus*. Meta eſt *κῶνος*, qualis in extremitatibus agrorum & circorum poni ſolebat. Transfertur & ad alia, ut *meta butyri*, butyrum in metam coctum & diſpoſitum. *Meſſorium vocatum à menſa per derivationem, quaſi menſorium.* Iſidorus lib. 20. 4.

Meta & *metium* (vox barbara) eſt precium quod donatur, quando ſponſam maritus ſponſat. In ll. vet. Puto eſſe Germanicum miten/mieden/ Saxon. meden eſt conducere, locare *μισθοῦν*. Vet. Voc. *Meto, etiam dicitur promiſſio vel conofigio, id eſt, obligatio in die nuptiarum.* An conofigio eſt quaſi coni fixio, ſeu erectio, ut ſit à meta pro cono?

Meta, *μετὰ*, præpoſitio Græca eſt cum, item trans, ultra. Invenitur in vocib. ſeq. receptis apud Latinos.

Metabaſis, *μετάβαſις*, transgreſſio à *μεταβαίνω* transgredior. Gloſſ. *μετάβαſις* tranſitio. Eſt etiam transitio, interfatio; qua monemus, quid dictum ſit, & quid reſtet: ſæpe alterutrum tantùm. Scal. lib. 3. Poët. c. 76. Metabaſin vertit tranſitionem, trajectionem & affinem facit ecbaſi & ait: *Nam, tametſi ecbaſis neq; addit plus quàm par ſit, neque à propoſito excedit: tamen præter ea, quæ dicta ſunt, dicit alia ita, ut ab illis digreſſa, in alia tranſeat, quæ addat prioribus. itaque; licet non dicat plus quàm in re eſt: tamen dicit, præter rem propoſitam, aliud.* Quint. lib. 9. cap. 3. adducens illud Æneidos 3. *Fas omne abrumpens, Polydorum obtruncat & auro vi potitur. Quid non mortalia pectora cogis Auri ſacra fames?* ait: *Qui tam parva momenta nominibus diſcreverunt, μετάβαſιν vocant.*

Metabole, *μεταβολὴ*, mutatio; à *μεταβάλλω* muto: propriè trajicio. Eſt & figura. Quintil. lib. 9. cap. 3. Rerum conjunctam diverſitatem. Cæcilius *μεταβολὴν* vocat.

Metabulum proſpera navigatio. Gl. Iſid. Ibid. legitur *metaplum* ſine interpretatione. An Græcum *μετάπλοος*, ut ſit reditus poſt enavigationem? Ibid. *Metapontum metabula matris.* l. maris.

Metacarpium, *μετακάρπιον*, torus manus, tubercula, unde exoriuntur digiti: palma, quæ pars infra digitos aperitur & in illos funditur: pars ſummæ manus inter carpum & digitos ſita. *καρπὸς* eſt junctura manus cum cubito.

Metacharum Ariſtot. lib. 2. de gener. animat extremo.

Metalepſis, *μετάληψις*, transſumtio, participatio: à *μεταλαμβάνω* transſumo. variè uſurpatur. Apud rhetoras eſt ſtatus quidam, nempe controverſia quædam judicium præcedens: ut Cicero in partitionibus ait: *Atq; etiam ante judicium de conſtituendo ipſo judicio ſolet eſſet contentio: cùm aut, ſitne actio illi qui agit, aut jamne ſit, aut, num jam eſſe deſierit, aut illane lege, illisne verbis ſit, actio quæritur.* Ita dicitur, quia à judice in judicem, ab accuſatore in accuſatorem, à tempore in tempus transfertur, aut alia quacunque ratione actio aut judicium recuſatur. nempe bifariam. vel enim omnino excluditur actio vel tantùm ex aliqua circumſtantia. Vide orat. inſtit. Gerh. Joh. Voſſii lib. 1. c. 10. Quintilianus lib. 3. 8. de ſtatibus rhetoricis loquens ait: *Horum deinde fecerunt ſpecies, ita ut legali ſubjicerent finitionem & alios, qui ex ſcripto dicuntur legum contrariarum, quæ ἀντινομία dicitur, & ſcripti, & ſententiæ, vel voluntatis, id eſt, κατὰ ῥητὸν, καὶ διάνοιαν, & μετάληψιν, quam nos variè translativam, tranſumptivam, tranſpoſitivam vocamus: συλλογιſμὸν, quem accipimus ratiocinativum; vel collectivum ambiguitatis, quæ ἀμφιβολία nominatur. Quos poſui, quia & ipſi à pleriſq; ſtatus appellantur: quibusdam legales potiùs quæſtiones eas dici placuit.* Quintil. lib. 8. cap. 6. *Supereſt ex iis, quæ aliter ſignificant, μετάληψις, id eſt tranſumptio, quæ ex alio in aliud velut viam præſtat, tropus & rariſſimus & maximè improprius, Græcis tamen frequentior, qui centaurum Chirona, & νήσους θοὰς ὀξείας dicunt. Nos quis ferat, ſi verrem ſuem, aut Lælium doctum nominemus? Eſt enim hæc in metalepſi natura, ut inter id, quod transfertur, ſit medius quidam gradus, nihil ipſe ſignificans, ſed præbens tranſitum, quem tropum magis affectamus, ut habere videamur, quàm ut ullo in loco deſideremus.* Itaque hæc metalepſis eſt in una voce continuatio tropi per ſucceſſionem ſignificationum. & hæc eſt tropi affectio: ſicut allegoria eſt continuatio troporum in diverſis dictionibus. & hæc aliquando cõfunduntur. ideo Euſtathius *μετάληψιν* exponit alicubi *ἀλληγορίαν*: & *μεταλαμβάνειν* ei eſt allegoricè ſignificare. Frequentiùs autem metalepſis eſt tropi ſpecies, metonymia, cùm ex poſteriore prius vel contrà ſignificatur. aliquando etiam cum poſteriore prius, & contrà, ut ſit ſynecdoche partis. Donat. in Andr. act. 3. ſcen. 2. *Dicas, pro credas. non enim dicimus, niſi quod credimus. ab eo, quod ſequitur, id quod præcedit, figura μετάληψις à poſterioribus ad priora. Idem alibi, Audacter dicito. Et alibi, Fœneratum iſtud beneficium pulchrè tibi dices, id eſt, credes, ſcies, ſenties.* Iſid. lib. 1. cap. 36. *Metalepſis, tropus à præcedente indicans, quod ſequitur: In que manus charta nodoſaq; venit arundo. Nam per manum verba, per arundinem literæ ſignificatæ ſunt.* Metalepſis etiam grammaticis eſt, quæ aliter *κλίσις*, quando caſus, qui præcedit, non ſervat ſuam *ἀκολουθίαν*, ſed in alium *μεταλαμβάνεται* aut *μετακλίνεται*. Poëtica quædam metalepſis eſt, cùm

 nomi-

Digitized by Google

nomina ejusdem ſignificationis inter ſe permutantur: ut cùm γλήνη (i. e. pupilla) ponitur pro puella: quia κόρη etiam illa duo ſignificat. Euſtath. ἡ μετάληψις τρόπος τίς ἐστι ποιητικὸς, καθ' ὃν τὸ ἰσοδυναμοῦν τινὶ λέξει κατὰ τὴν σημασίαν ἀντὶ αὐτῆς ἐκείνης λαμβάνεται. οἷον παρὰ Θεοκρίτῳ ἡ Πηνελόπη ἑδνὸς εὐνάτειρα λέγεται, ἀντὶ τοῦ οὔτιδος Ὀδυσσέως. καὶ ὁ Τηλέμαχος μακροπτόλεμος ὁμοίῳ τρόπῳ.

Metalepticus, a, um, μεταληπτικὸς, ἡ, ὸν, participativus: metalepſin habens. *Metaleptice* per metalepſin.

Metallum, μέταλλον, σῶμα γεωρυχούμενον: corpus foſſile, quod liqueſcere poteſt, &, cùm redit, durum manet & ductile & infragile. Cardan. Scaliger exerc. 20. *Metallum eſt aqua terrea, multo frigore congelata: quæ propterea non niſi multo calore poteſt in priſtinum reſtitui fluorem. Solum ex metallis argentum vivum aqua terrea eſt, non congelata.* Aliquando autem generaliùs metallum dicunt, ut arena quoque & lapides comprehendantur, quia & illa eruuntur è terra. vide Varr. de re ruſt. lib. 1. cap. 2. Plin. lib. 33. 6. *Ubicunque una inventa vena eſt, non procul invenitur alia, unde metalla Græci videntur dixiſſe.* nempe quòd μετ' ἄλλα *i.* i. poſt alia inveniantur. Euſtat. ait, dicta ita, quòd excogitata ſit eorum ſcrutatio poſt alia vitæ utilia: διὰ τὸ μετὰ τ' ἄλλα τῶν κατὰ τὸν βίον χρησίμων ἐπινοηθῆναι τὴν ἔρευναν αὐτῶν. μεταλλᾷν *autem inquirere, eſt à* μέταλλον. Malo, quòd unum poſt aliud fiat, gradibus naturę, ſuccũ idoneum paulatim ad majorem perfectionẽ excoquentis, aut, quod quia ductile, alia pars ex alia trahatur. Quidam volunt eſſe vocem Hebræam, & Job. 40. verſ. 13. מְטִיל בַּרְזֶל vertunt. Sed eſt *vectis ferreus*, ut vertit Jun. Hier. *Lamina ferrea.* Targ. מַטְלוּתָא דְפַרְזְלָא *virga ferrea.* LXX. σίδηρος χυτὸς ferrum fuſile. Rabb. David & R. Levi *fruſtum*, R. Salomon, *pondus* vertunt. Sed planum eſt, ferreæ perticæ vel vecti comparari oſſa elephantis. Manil. lib. 5.

——horrea quærere meſſi,
Quod ſolum decuit mortales noſſe metallum.

Ibi annotat Scaliger: Ἑλληνισμὸς, metallum pro conditis. Condita ſunt ἀποτεθησαυρισμένα, ἀποτεταμιευμένα. in Hadriani vita: *Laborabat præterea, ut condita militaria inſpiceret*, id eſt annonam militarem in horreis. Sed de conditis mentio eſt etiam in Cod. Theodoſ. Eſt etiam *metallum* genus pœnæ, ſic dictæ ab objecto. Paul. recept. ſent. lib. 5. tit. 17. *Summa ſupplicia ſunt crux, crematio, decollatio. Mediocrium delictorum pœnæ ſunt, metallum, ludus, deportatio, minima relegatio, exilium, opus publicum, vincula. Sanè qui ad gladium dantur, intra annum conſumendi ſunt.* Nocentes quidam ad eruendas metallorum venas damnabantur. Qui in metallum damnãtur, gravioribus vinculis premuntur: qui in opus metalli, levioribus. l. 8. 8. 4. D. de pœn. *Metallicus*, qui ea pœna damnatus eſt. Alioqui adjectivè *metallicus, a, um* ſpectans ad metalla. *Metallarius* autem, qui metallum effodit.

Metamorphoſis, μεταμόρφωσις, transformatio, à μεταμορφόω transformo. μορφὴ forma.

Metanœa, μετάνοια, pœnitentia; mentis mutatio. νοῦς eſt mens. μετὰ *trans* notat mutationem. Auſon. epigram. 12.

Sum dea, quæ facti non factique exigo pœnas,
Nempe ut pœniteat, ſic metanœa vocor.

Meurſ. in Gloſſ. Græcob. μετάνοιαι inclinationes. Reverentiæ, ut vulgò loquuntur. Harum aliæ μεγάλαι dicebantur, aliæ μικραί. Magnæ erant, cùm quis toto corpore, ſine genuum tamen inflexione, ad terram ferè ſe inclinaret: μικραί, cùm tantùm cervicem & caput aliquò usque. Eſt & *metanœa* ſpecies epanorthoſis, quum ſententiam aliquam antè dictam tollimus.

Metapentum metabula maris. Gloſſ. Iſid. Ibi Vulcanius fortè Metapontum μεταβολὴ maris.

Metaphora, μεταφορὰ, translatio. μεταφέρω transfero. Rhetoribus eſt tropus ex ſimili. Aliquando a. translationem vocis ſeu tropum in genere ſignificat: ut Ariſtoteles in poët. cap. 21. μεταφορὰ δ' ἐστὶν ὀνόματος ἀλλοτρίου ἐπιφορά, ἢ ἀπὸ γένους ἐπὶ εἶδος, ἢ ἀπὸ εἴδους ἐπὶ γένος ἢ ἀπὸ εἴδους εἰς εἶδος ἢ κατὰ τὸ ἀνάλογον. *Translatio eſt nominis alieni illatio, vel à genere ad ſpeciem, vel à ſpecie ad genus, vel à ſpecie ad ſpeciem, vel ex analogia.* Intelligit, cùm dicit, transferre verbum à genere ad ſpeciem, uti nomine generis in ſpecie appellanda: eademque ratio reliquorum eſt. Sic primo modo navis dicitur ἑστάναι, pro ὁρμεῖν: ſecundo μυρίον pro πολὺ: tertio, cùm αἰρύσαι pro τάμνειν & contra τάμνειν pro αἰρύσαι. Ambo enim ſunt ἀφελεῖν. De lectione vocis αἰρύσαι P. Victorius dubitat. Ipſe autem ex 3. lib. de arte dicendi ſubſtituit hæc εὔχεσθαι & πτωχεύειν, ideſt, precari à diis immortalibus & emendicare. ambæ namque, inquit, hæ res partes ſunt verbi αἰτεῖν. id eſt ambabus his rationibus intelligitur aliquis petere. longè tamen diverſa ratione. nam alterum horum honeſtum eſt, alterum verò ſordidum & abjectum. Mutabit autem hæc, qui factum alicujus aut ornare volet aut deturpare." Sic ille. Propriè autem ſpecies pro ſpecie non ponitur directè & immediatè. πτωχεύειν pro αἰτεῖν eſt ſynecdoche ſpeciei pro genere. αἰτεῖν autem pro εὔχεσθαι eſt contraria generis pro ſpecie. Sed pro αἰρύσαι legatur ἐρύσαι, vel ἀρύσαι. ἐρύω eſt traho, ἀρύω vel ἀρύτω haurio; quorum utrique ineſt vis τοῦ ἀφελεῖν, adimendi; ſicut etiam verbo τέμνειν. imò Euſtathius ἀρύειν ex ἐρύειν factum videri dicit, verſo ε in α. Heſych. quoque ut ἐρύσαι affert pro καθελκύσαι, ἐκσπάσαι, ſic affert etiam ἄρυον pro εἷλκον. Sic Virg. non modò Æneid. 9. *moriens animam abſtulit hoſti*, & Æneid. 10. *Vocem animamque rapit trajecto gutture*: ſed etiam Æneid. 2.

Jam flamma tulerint, inimicus hauſerit enſis.

Hæc ex notis Silburg. ad edition. Wechelian.

Metaphoricus, a, um, ſumtus per metaphoram. Metaphoricè, μεταφορικῶς, modo metaphorico.

Metaphyſica, orum. Ariſtoteli diviſim τὰ μετὰ φυσικά, τὰ ſc. ὄντα: quæ trans phyſica ſeu naturalia. Eſt ſcientia de ente univerſè, quatenus ens. Ita dicta, quòd trans phyſica ſit, ſupra ea locum habeat, aut inventa poſt ea. Μετὰ hic eſt trans vel ſuprà. Ariſtoteli eſt *prima philoſophia.*

Metaplaſmus, μεταπλασμὸς, transformatio. μεταπλάσσω transformo. Iſidor. lib. 1. 34. *Metaplaſmus Græca lingua Latinè dicitur transformatio, qui fit in uno verbo propter metri neceſſitatem & licentiam poëticam, cujus ſpecies hæ ſunt: protaſis, epentheſis, paragoge, aphæreſis, ſyncope, apocope, ectaſis, ſyſtole, diæreſis, epiſynalepha, eclypſis, antitheſis, metatheſis.*

Metaplaſticus, a, um, transformativus. *Metaplaſticῶs dicitur apud poetas uſurpari id, quod propter neceſſitatem mutare conſueverunt. quod idem barbariſmus dicitur in ſoluta oratione conſcribenda.* Feſt.

Metaſtaſis, μετάστασις, remotio, translatio, cùm culpam vel in rem conferimus, quæ in judicium vocari non poſſit, vel in perſonam, quæ non acceperit ipſa malum. μεθίστημι eſt trans loco, transpono.

Metaſtaſis, μετάστασις τοῦ λόγου, figura cum tranſitu. Sic Theophraſt. Charact. περὶ λαλιᾶς. καὶ ὑπὸ τῶν παιδίων ὅταν αὐτὸν ἤδη καθεύδειν βουλόμενον κελεύῃ λέγοντα ταῦτα λαλεῖν τι ἡμῖν ὅπως ἂν ἡμᾶς ὕπνος λάβῃ. Caſaubonus ibi leg. putat βουλόμενα. Sed dominus potiùs quàm ſervi aut liberi ita peterent. Et annotat: Debuerat dicere αὐτοῖς. Ita enim poſtulabant præcedentia: ſed mutavit rationem orationis, ſicut ſæpè fit ab optimis ſcriptoribus. Et eſt brevis qſ. προσωποποιΐας vel μιμήσεως ſpecies. Scholiaſtes Pindari μετάστασιν τοῦ λόγου ſolet appellare.

Metatheſis, μετάθεσις, transpoſitio. in ſpecie transpoſitio literæ vel ſyllabæ. Μετατίθημι transpono.

Metatypoſis, μετατύπωσις. Euſtathius: Διάλυσις (ſc. συνθέτων λέξεων, ἡ μετατύπωσις λέγεται, τοῖς παλαιοῖς, (Jonibus familiaris eſt) ἡ ἄκρη πόλις pro ἀκρόπολις, καὶ ζῶα γράφειν, pro ζωγραφεῖν..

Metaxa ſericum rude. In Cod. Juſt. lib. 10 tit. 8. 10. *Sericoblatta & metaxa ſpecies.* Ibi Cujacius: Metaxa rude eſt ſericum & αὐτοφυὲς, nondum neque tinctum neque in fila deductum. Iſid. lib. 19. 29. *Mataxa à circuitu ſcilicet filorum. Nam meta circuitus dicitur. vel quod transferatur.* Reſpicit verbum μετάγω. Sed non eſt inde. Eſt autem vox ſatis vetus. Scalig. exerc. 158. 9. *Juxta mare Caſpium Strava civitas, à qua ſerica textura cognomines celebrantur. Etiamnum madeixa Hiſpani, collecta in unum fila ſerici: idque voce antiqua. Metaxa*

enim

enim dicebatur. Heſych. Σῆρες ζῶα νήθοντα τὴν μέταξαν. Suid. Σηρικὴ ἡ μέταξα ἐστιν, ἐξ ἧς εἰώθεσαν τὴν ἐσθῆτα ἐργάζεσθαι, ἣν πάλαι μὲν ἕλληνες μηδικὴν ἐκάλουν, τὸ δὲ νῦν σηρικὴν ὀνομάζουσιν. Moſchop. Σὴρ ὁ σκώληξ ὁ τὴν μέταξαν ἐργαζόμενος, ἀφ' οὗ σηρικὰ ἱμάτια τὰ μεταξωτά. Lucil. poëta Virgilio antiquior, *lini metaxam* funiculum lineum appellat. citat hos ejus verſus Iſidor. lib. 19. 4.

> *Hunc catapiraten puer eodem deferet unctum*
> *Plumbi pauxillum rudis liniq; mataxam.*

Lego *pauxillumq;*, ut conſtet modulus ſyllabæ. Eſt autem, inquit Turneb. lib. 20. 4. mataxa hîc funiculus. in antiquo lexico exponitur σειρά." nempe in Gloſſ. Philoxeni eſt *Mataxa* σειρά. Apud Vitruv. lib. 7. 3. *Sin arundinis Græcæ copia non erit, de paludibus tenues colligantur, & mataxa & tomica ad juſtam longitudinem una craſſitudine alligationibus temperentur*. Ibi Philander: Lego, & mataxæ & tomicæ: ut ſit mataxa reſtis ſive funiculus. Aquitani vocant *madaiſſam*, alii Itali *mataſſam*. Aëtius & Actuarius medici bombycum vermium vellus, antequam cortinam experiatur, id eſt, ut vulgò dicunt, ſericum crudum cataxam vocant, luxata & inducenda dictione, pro mataxa ſive metaxa. Utcunque cataxam agnovit Ruellius de ſtirpibus lib. 2. Adeo pertinax in illis auctoribus menda irrepſerat. Bernardinus Baldus ait: Quicquid iſti dicant, ego apud Vitruvium non pro funiculo reſte ve accipio. neque enim id vocabulum ſonat, ſed pro agglomerato convolutoque filo, quales ſunt, quibus linum & ſericum, ut ita dicam, mataxatur. Quare ſentio prorſus cum Budæo, qui locum hunc exponens ait mataxas eſſe manipulos & faſciculos cannarum, quos Vitruvius tomice alligari jubet. Cæterùm, quia locus maculoſus eſt totus & obſcurus, nec ſatis ab expoſitoribus illuſtratus: nos pro viribus emendabimus, & auctoris ſenſum figurâ quoque additâ, aperiemus. Primùm igitur textum hoc pacto reſtituendum arbitramur; *Sin autem arundinis Græcæ copia non erit, de paludibus tenues colligantur, & mataxata* (tæ extremam notarius verterat in copulam) *tomice, ad juſtam longitudinem, unâ craſſitudine alligationibus temperentur: dum ne plus inter duos nodos alligationes binos pedes diſtent, & hæ* (arundines ita mataxatæ) *ad aſſeres, uti ſuprà ſcriptum eſt, tomice religentur, cultelliq; lignei in eis configantur*." Videtur autem vox *metaxa* à Syris ſumta: quibus מְטַכַּס *metaccas* eſt ordinatus & ornatus. à טַכַּס ordinare; quod faciunt ex Græco τάξις. expetitur enim ſericum ad ornamenta veſtium. Munſterus *Metakkés* exponit ſericum. Guido Fabricius in Dictionario Syrochaldæo ait: מְטַכַּס *eſt idem ſecundùm Munſterum, quod* מֶשִׁי *ſericum*. Eſth. 1. *Sed haud ſcio, à quo hanc deſumſit interpretationem. ſiquidem Elias hanc vocem dicit ſignificationem habere* קשוט *vel* תכשיט *ornamenti*. Sed Munſterus reſpexit ad *Metaxa*. Aquitanicum *Madeſſa* alludit etiam ad Medus. Medicam & ſericam eandem eſſe ex Suida antè notavimus. An audebimus dicere, *metaxa* eſſe à μεταξὺ inter, quòd aliis netis interſeri ſoleret ornatus gratiâ? Vide & *Trichaptum*. Itaque ſic diſtinguamus vocis ſignificationes: ut Metaxa ſit 1. rude ſericum. 2. ſericum quodvis. 3. linum ſerico ſimile. 4. funis ex ſerico aut lino factus. Quilielm. Stuck. in Periplum Arriani: *Metaxa ſericum villoſum, quod velutum vulgò vocant, & videtur ſic dictum ab ipſa urbe axoma, unde Bohemi antiquum nomen retinentes, adhuc ſericum illud axumit appellant.*

Metaxarius, metaxæ, i. ſerici negotiator. Eſt & Græcis μεταξάριος. Baſilius Eclog. 25. Vet. Vocab. *Metaxarius, qui foro imponit rebus, quæ venduntur, metam precij. idèm etiam licitator & taxator dicitur*. Ergò à meta ducit. Malè omnia.

Metaxatus, μεταξωτός, ſericus.

Metaxiaticum, tributum, quod metaxarii ſolvebant. μεταξιατικόν.

Metaxylogia, μεταξυλογία eſt παρεμβολὴ ſive ἐμβολή, cùm in medio orationis cauſa aliqua vel circũſtantia rei interponitur. μεταξὺ in medio: λόγος ſermo.

Metempſychoſis, μετεμψύχωσις, translatio animæ, ſcilicet ex uno corpore in aliud. μετεμψυχόω transfero ex uno animato in aliud. ἔμψυχος animatus, in quo eſt anima. Ovid. 15. metam. inter dogmata Pythagoræ:

> *Morte carent animæ ſemperq; priore relicta*
> *Sede novis domibus vivunt habitantq; receptæ.*

Vide Diogen. Laërt. in Pythagor. lib. 8.

Metella. Veget. lib. 4. 6. *Inventum quoq; remedium eſt, ut de ligno crates facerent, quas metellas vocaverunt, lapidibusq; cõplerent*. Aliter legitur, *metilas* & *medullas*. An non potius *metulas*: ut ſit diminutivum à meta? quòd metarum inſtar erigerentur.

Metellus, μίσθιος. Gloſſ. Philox. Id eſt *mercenarius*. Feſt. *Metelli dicuntur in re militari, quaſi mercenarii. Attius annal. 27. Calones famuliq; metelliq; caculæq; ; à quo genere hominũ Cæcilia familia cognomen putatur ductum*. An non potiùs Metelli milites à Metellis Romanis civibus fortibus? Metelli autem à metendo, ut Serrani à ſerendo. Vet. Vocab. habet *Metellus mercenarius, qui metit*. Sed quis ita uſurpat? Non mercenarius quilibet, ſed μίσθιος στρατιώτης ita dicitur. Quibusdam *metelli* contractè dici videntur, quaſi meritelli, à merendis ſtipendiis. Vide Miles.

Meteorus, a, um, μετέωρος, ον, adjectivè eſt ſublimis, e: à μετὰ trans, & ἀείρω tollo. inde μετεωρίζειν in ſublime attollere. Luc. 12. v. 29. καὶ μὴ μετεωρίζεσθε. Vet. interp. *Et nolite in ſublime tolli*. Syr. וְלָא נֶפְּהֵא רֶעְיָנְכוֹן בְּהָלֵין, *& ne diſtrahatur cogitatio veſtra in illis*. Monet Dominus, ut officium facientes curioſas ſpeculationes omittamus, per quas quaſi in ſublimi pendentes neque cœlum neque terram attingimus, ſed tantùm inaniter agitamur. Gloſſ. μετεωρίζω *ſuſpendo*. μετεωρισμὸς *diſſimulatio*. μετέωρος ὁ μὴ σταθερὸς τὸν νοῦν, *jactans, vacuus*. l. *vanus*. μετέωρος ὁ κρεμάμενος *ſuſpenſus*. μετέωρος ὑψηλός, *ſublimis, excelſus*.

Meteorum, phyſicis vulgo eſt corpus imperfectè mixtum, puta fumus aut vapor, recipiens externam formam in ſublimi apparentem; aliud igneum, aliud aëreum, aliud aqueum. Appellatio itaque eſt à loco, ubi apparent. Latius verò etiam ea vox ſumitur.

Meteoroleſches, æ, μετεωρολέσχης, qui de reb. ſublimis nugatur: Μετέωρα ſunt ſublimia. λέσχη nugatio.

Meteorologus, μετεωρολόγος, qui de meteoris diſſerit. Meteorologia, doctrina de meteoris. Strabo lib. 1. alio quodam ſenſu μετεωρολογικῇ πραγματείᾳ τὸ τῆς γεωγραφίας εἶδος συνῆφθαι ait. Ibi Caſaubonus: Μετεωρολογικὴν πραγματείαν vocat, non quæ eſt de meteoris & iis, quæ infra lunam gignuntur: ſed τὴν περὶ τῶν οὐρανίων, quæ eſt pars τῆς ἀστρονομικῆς. Proclus in Euclidem docet, μετεωρολογικὴν eſſe partem aſtrologiæ ac docere τὰς τῶν ἐξαρμάτων διαφορὰς, καὶ τῶν ἄστρων τὰς ἀποστάσεις, aliaque id genus aſtrologica theoremata. Ptolemæus eandem cum Strabone ſententiam ita extulit: τῆς ἐπισκέψεως καὶ παραδόσεως τὸ μὲν ἐστι γεωμετρικὸν, τὸ δὲ μετεωροσκοπικόν. Achilles autem Statius eruditè, quid inter μετέωρα & μετάρσια ſit differentiæ, ſic explicat: τὰ μὲν μετέωρα ἐν οὐρανῷ καὶ αἰθέρι ἐστὶν, ὡς ἥλιος καὶ τὰ λοιπὰ, καὶ οὐρανὸς καὶ αἰθήρ. μετάρσια δὲ τὰ μεταξὺ τοῦ ἀέρος καὶ τῆς γῆς, οἷον, ἄνεμοι, νεφέλαι, ὄμβροι, ἀστραπαί. Quare, ſi hos ſequimur autores, libri Ariſtotelis Meteorologici, non περὶ μετεώρων, ſed περὶ μεταρσίων fuerint inſcribendi." Scalig. initio notarum in ſphær. Manilii: "Aſtronomiæ partes duæ ſunt. Altera circa ſtellarum motus verſatur, & vocatur μετεωρολογία: quòd μετέωρα etiam ſtellas ſignificent, non ea tantùm, quæ tractat Ariſtoteles, quæ infra lunam. Altera eſt circa effectus ipſos: & vocatur ἀποτελεσματικὴ καὶ ποιητική: Ambæ in quibusdam differunt: quædam communia habent. Differunt, quòd ἡ μετεωρολογία ſeipſa contenta eſt: illa hujus indiget. hæc eſt αὐτοτελὴς: illa ſine hac ἀτελὴς & inchoata. quippe hæc ejus principia docet: quòd ἡ μετεωρολογία ſit ἐπαναβεβηκυῖα τῇ ἀποτελεσματικῇ. Nam, ut inquit ſchola peripatetica, τῶν ὑποβεβηκυιῶν τὰς ἀρχὰς αἱ ἐπαναβεβηκυῖαι ἐπιστῆμαι ἀποδεικνύουσι.

Methodus, μέθοδος, via compendiaria: ſed metaphoricè; ut docendi via atque ratio. ex μετὰ cum & ὁδὸς via: tanquam via non extenſa in longum, ſed conjuncta: via contracta & brevis. Deinde eſt ipſa aliqua diſciplina compendio & ordine tractata: ut cùm Celſus lib. 1. in præfat. ait: *Medicinam*

ita finiunt, ut quaſi viam quandam, quam μέθοδον Græci nominant, eorumq́ue, quæ in morbis communia ſunt, contemplatricem eſſe contendant. Via tradendi diſciplinas eſt duplex: ἢ ἀπὸ τῶν ἀρχῶν, καὶ ἢ ἐπὶ τὰς ἀρχάς. Eſt etiam μέθοδος fraus, illuſio: unde μεθοδεύω machinor, decipio: nempe via quadam compendiaria circumveniendo. Similiter τέχνη artem & fraudem ſignificat. Scribens ad Theonem ait Auſonius:

Vale beatis nomen à divis Theon,
Methodus ſed iſta ſæpe currentem indicat.

Methodus in dialecticis eſt δεῖξις ſeu ἔλεγχος argumentorum, quum examinantur ſyllogiſmi aut τῇ ἀντιστροφῇ, aut τῇ ἀπαγωγῇ εἰς ἀδύνατον, aut τῇ ἐκθέσει. Propterea dicuntur ſyllogiſmi μεθοδεύεσθαι, cùm his modis exiguntur. In grammaticis autem, ut etymologiis, verbi gratia, methodus Theonis nominis eſt diſquirere, utrùm à verbo θέω an παρὰ τοὺς θεοὺς. Theoni igitur ſuum nomen παρὰ τοὺς θεοὺς μεθοδεύονται. Auſon. ἀντιμεθοδεύει παρὰ τὸ θεῖν. Hæc ex Scalig. lection. Auſon. lib. 2. cap. 20.

Methodicus, a, um, μεθοδικός, ή, όν, ad methodum pertinens. *Methodicus* ſubſtantivè, qui methodum in re aliqua ſervat. *Methodici* ſpecialiter medici methodicæ ſectæ addicti, quā illi definiebant eſſe cognitionem apparentium cõmunitatum ad ſanitatis finem ſpectantium. Statuebant autem, ad curationis indicationem nihil conferre cognitionem loci affecti, cauſæ, ætatis, regionis, anni, temporis, conſiderationem virium ægrotantis aut naturæ aut habitudinis ipſius, neque conſuetudinem, ſed à ſolo morbo convenientis remedii indicationem ſumendam cenſebant, neque ab eo ſecundùm ſpeciem, ſed ab ejus communi & univerſali notione, quam quidem appellabant κοινότητα, hoc eſt, communitatem, ut quæ in ſingulis particularibus ſpectaretur. Conſtituebant autem in univerſum tres κοινότητας, adſtrictam, fluentem & mixtam ex utraque. atque in adſtricta quidem relaxandi, in fluente verò comprimendi indicationem ſumebant, in mixtis verò ab eo, quod magis urgeret." Gorrh.

Methodice, μεθοδική, pars grammaticę, quę tradit methodum loquendi ex regulis. Quintil. lib. 1. cap. 15. de officio grammatici: *Sunt partes duæ, quas hæc profeſſio pollicetur, i. e. ratio loquendi & enarratio auctorum, quarum illam methodicen, hanc hiſtoricen vocant.*

Methodium, μεθόδιον, viaticum. ἐφόδιον. Heſychio. Apud Petroniū *methodium* eſt pro deceptione, luſu, ludificatione. *Trimalchio ejuſmodi methodio* lætus, *Carpe, inquit.*

Metior magnitudinem rei exploro. Perottus: *Metior menſuro, & à Græco deducitur, quod eſt μετρῶ.* Et Hebr. מד eſt metiri. Præteritum eſt menſus. Leges etiam *metitus*. Claudianus:

Percurrit proprium metitus ſignifer annum,
Et ſimulata novo Cynthia menſe redit.

Meto, fructum decerpo, ut ſegetem, uvam. 2. ſpicilegium facio, meſſoribus adhærens. Ruth. 2. 23. Vet. Vocab. *Metere ſecare, & propriè ſegetes colligere. & dicitur à metior.* Græcis ἄμητος eſt meſſis: ex ἀμάειν metere, unde & Germanicum **mähen**. Apud Heſych. etiam ἀμᾶσθαι θερίζειν, metere; quod magis conſonat cum meto. & Belgis **maeyen/ maeden** eſt metere. Poſſit *meto* referri ad μετὰ *cum*. Eſt enim colligere. Ità ἀμᾶν derivant ab ἅμα ſimul, cum. Heſych. ἀμᾶν θερίζειν, ἀπὸ τοῦ ἅμα ἀνέχειν. Germanis **ernden iſt frucht einſamlen. Arne/erne** Germanis eſt meſſis. unde **ernden** meſſem facere, ab **ahre** ariſta. Meſſis enim eſt præcipuè ariſtarum collectio. Hebræis metere eſt קצר, propriè decurtare, abſcindere. Si quantitatē negligere velimus, *metere* erit metam agriculturæ facere. Serere eſt initium ejus, metere finis & meta. Anglic. *reepe*. German. **ropfen/** eſt vellere à rapio. Gall. meſſor *Calvanier*, ut videtur à calvandis agris. aliter *meſſonnier*. Danis piger, & Belg. **picker/** meſſor à **picken** metere, ictu reſecare, pungere, **picke**, falx meſſoria. Irenæus lib. 4. 42. *Alij quidem ſeminaverunt, alij verò meſſi ſunt*; Ibidem: *Diſſeminaverunt ſermonem de Chriſto Patriarchæ & Prophetæ, demeſſa autem eſt Eccleſia, hoc eſt, fructum percepit.*

Metoche. Propriè μετοχή eſt participatio, à μετέχειν participare. Alio ſenſu legitur apud Vitruvium lib. 3. 3. *Supra Zophorum denticulus eſt faciendus, tam altus, quam epiſtylij media faſcia, projectura ejus, quantum altitudo. Interſectioque Græcè μετοχὴ dicitur, ſic eſt dividenda, uti denticulus altitudinis ſuæ dimidiam habeat partem in fronte.* Hîc Bernardinus Baldus, Cur, inquit, Vitruvius dicat interſectionem Græcè μετοχὴν dici, prorſus ignoro. Ipſe autem corruptum putat, & legendum *interceptio, quæ Græcè μετόπη dicitur.* intelligendum nempe de frontis ipſius denticuli latitudine, quæ inter opam & opam, i. e. cavum & cavum, intercipitur. vide *Metopa.*

Metœcus, μέτοικος, propriè, qui domum transfert: à μετὰ trans & οἶκος domus. Gloſſ. *Μέτοικος advena. Μετοικῶ migro, commigro, transmigro.* Specialiter *metœcus* eſt, qui juſſu magiſtratus in aliam civitatem pœnæ causâ transfertur.

Metonymia, μετωνυμία, ad verbum, transnominatio, nominis pro nomine poſitio: à μετὰ & ὄνυμα, quod Æolibus pro ὄνομα. Sed in rhetoricis eſt tropi ſpecies ea, cùm nomina cauſæ & effecti, item ſubjecti atque adjuncti permutantur. Iſidor. lib. 1. 36. *Metonymia eſt transnominatio ab alia ſignificatione ad aliam proximitatem translata.* Modos ejus hos refert. *Aut enim, inquit, per id, quod continet, id quod continetur, oſtendit: aut contrà per id quod continetur, id quod continet; item per inventorem inventum demonſtrant, item per efficientem id, quod efficitur, & contra per id, quod efficitur.* Eſt verò etiam, ubi materia pro re materiata, & forma pro re formata, & finis pro re deſtinata, aut contra dicitur. Etſi verò materia & forma quoque rei partes quædam ſint, atque ita in eorum nominum permutatione ſynecdoche ſtatui poſſit: tamen metonymiam vulgò dicunt: &, rectè, quia populus, qui loquendi uſu modificationem verborum introduxit, hoc ſpectavit, verbi causâ, quum *ferrum* pro gladio dixit, quòd ſit ex ferro tanquam materia factus. Eſt & metonymia, cùm poſſeſſor pro re poſſeſſa dicitur, nempe ſubjecti pro adjuncto. Eſt etiam, cùm ſignum ponitur pro ſignato & contrà. Rei ſignum adjungitur.

Metonymicus, a, um, ad metonymiam pertinens.

Metonymicè metonymico more.

Metopa, μετόπη vocabulum architectonicum. Vitruv. libr. 4. cap. 1. *Utraque & inter denticulos & inter tryglyphos quæ ſunt intervalla, metopæ nominantur.* ὀπὰς *enim Græci tignorum cubilia & aſſerum appellant, uti noſtri ea cava, columbaria, Ita, quod inter duas opas eſt intertignium, id metopa eſt apud eos nominatum.* Philander ad lib. 3. cap. 2. Inter triglyphos relinquendum intervallum tam latum, quàm ſunt ipſi alti. Ita enim fiet quadratum perfectum. id vocant metopam, quòd ſit inter opas duas. ita dicunt tignorum ſive aſſerum cubilia, id eſt, ubi conquieſcunt & ſedent. Metopæ aut ſunt puræ, aut ſcalpuntur lancibus & taurorum capitibus, revinctis vitris cornibus, pendulis etiam floribus, frondibus & fructibus aut baccis, nonnunquam & lemniſcis, hoc eſt, faſciolis. aliqui aliter ornaverunt." Heſychius habet: μεθόπιον μέρος τι τῆς καλυμμένης ὑπὸ τῶν ἀρχιτεκτόνων τριγλύφου. Male. Non enim eſt pars triglyphi, ſed intervallum inter triglyphos. & non eſt ſcribendum μεθόπιον ſed μετόπιον à μετὰ & ὀπὴ i. e. foramen. Itaq; non eſt, ut putabat Henric. Stephanus, difficile de etymo, ſtatuere: quod clarè ſatis ipſe Vitruvius aperuit.

Metopium, μετώπιον. Dioſcorid. libr. 1. 60. *Fit in Ægypto unguentum, quod metopion patrio nomine appellatur, propter galbani miſtionem. nam lignum, in quo galbanum enaſcitur. metopion vocant.* Eſt igitur vox Ægyptiaca. aut vocatur ita à foraminibus, ex quibus ſuccus ammoniaci effluit. μετὰ eſt trans & ὀπὴ foramen. Vide & Plin. libr. 12. cap. 23.

Metopoſcopus, μετωποσκόπος, quaſi frontiſpex; qui ex inſpecta hominum facie divinat. μέτωπον eſt frons, pars ea, quæ μετὰ τοὺς ὦπας, id eſt, inter oculos: & σκοπέω conſidero.

Metor, metas & terminos pono. Feſtus: *Metari caſtra dicuntur, quòd metis dirigantur.* Perottus: *Metari eſt propriè metas in agris terminandi gratiâ diſponere. Hinc uſus invaluit, ut ſimpliciter pro diſponere ac parare uſurpetur.* Ideo & in Gloſſis;

Digitized by Google

Gloſſis; ἑτοιμάζω *præparo, paro, comparo, meto.* lego *metor.* ſicut ib. ἑτοιμασία *apparatio, præparatio, metatio,* ἑτοιμαςὴς *metator.* Inde eſt, quòd Sidonius lib. 8. epiſt. 11. *Metatoriam paginam*, dicit literas adventui prævias. nempe ſicut metatores ſequentibus iter & manſiones præparant. Ambroſ. Hexaëm. lib. 5. cap. 10. *Metatores itinera diſponunt.* Gloſſ. Iſidor. *Metatores manſionum præparatores.* Non. *Metari parare.*

Metatorium hoſpitium, quod advenienti hoſpiti paratur; Græcis ἀπαταςικὸν. In hiſtoria eccleſiaſtica hoſpitium epiſcopale, quo advenæ excipiebantur, & vocatur à Græcis καταγώγιον ἐπισκοπικὸν, idem & ἀπαταςικὸς οἶκος, & *metatorium* dicebatur. Junctum templo fuit. Græci etiam Latinam vocem ſuam fecerunt, μιτατώριον, & μιτάτον vel μετάτον pro hoſpitio. Vide Saligerum lect. Auſon. libr. 2. cap. 20. Propriè Conſtantinopoli μιτάτον dicebatur ſynagoga Sarracenorum. Meurſius in Gloſſ. Græcobarb.

Metragyrta, μητραγύρτης, æruſcator, æſculator magnæ matris Idææ. Μητρὸς ἀγύρτης, qui nomine matris Deorum ſtipem ἀγείρει, i. colligit: qui cogit collatitiam ſtipem, quam Apulejus dicit libr. 8. homo φιλοκερδὴς καὶ ἀπατητὸν. Vide & *Menagyrta*.

Metrenchyta, μητρεγχύτης, inſtrumentum, quo in uterum medicamenta infunduntur clyſteris modo. à μήτρα uterus: & ἐγχύω infundo.

Metreta, μητρητὴς, eſt menſor: verbale à μετρέω metior. Eſt verò etiam genus menſuræ. Latini cum terminatione genus mutant. Quod autem in quibuſdam lexicis ἡ μετρητὴ legitur: mendoſum eſt. Conſtanter enim Græcis eſt ὁ μετρητὴς. Cato cap. 100. *Oleum ſi in metretam novam inditurus eris, amurcâ, ita ut eſt cruda, prius colluito agitatoq́; diu, ut bene combibat. Id ſi feceris, metreta oleum non bibet & oleum melius fuerit, & metreta ipſa firmior erit.* Cleopatra: Ὁ μετρητὴς ἔχει χόας ιβ, *Metreta capit congios, XII.* id eſt, centum & octo libras. Itaque vitioſum eſt, quod in Calepino ex Dioſcor. libr. 5. legitur." Ἐςι καὶ ἡ μετρητὴ χόες δέκα. Leges ἔςι δὲ ὁ μετρητὴς χόες δώδεκα. Ita in editione Baſileenſi de ann. 1529. niſi, quòd ibi eſt χόες *l.* excidit β. Debebat enim eſſe ιβ. Et ſic in Matthioli verſione lib. 5. cap. 45. *Implet autem metreta congios duodecim.* Nicandri interpres: Μετρητὴς ἔχει ξέςας οβ, i. *Metreta capit ſextarios LXXII.* Ubi Dioſcorides habet μετρητὴς, Plinius vertit *cadus.* Κάδος etiam dicitur κεράμιον. Dioſcorides cum μετρητὴν Ἰταλικὸν dicit, intelligit amphoram Romanam, ſimpliciter autem μετρητὴν vel κεράμιον dicens ſignificat amphoram Atticam. quemadmodum Latini contra *metreten* amphoram Atticam appellant, addentes Atticam, ut à Romana diſtinguant, quam ſimplici amphoræ nomine dicunt. utramque verò Græcorum medicis in uſu fuiſſe, poſtquam Romani Græciæ cœperunt imperare, vel ex Dioſcoride liquet. Ita Georg. Agricol. lib. 2. de menſur. Hadrian. Junius in Nomencl. *Metreta Syriaca capiebat centum viginti ſextarios.* Μετρητὴς Συριακὸς. *Metreta Attica capiebat duodecim congios, ſive ſeptuaginta duos ſextarios.* Belg. ontrent een half ame. *Cadus metreta Attica, amphora Attica,* κάδος, μετρητὴς, κεράμιον, σάμος, ςαμνίον, ςάμνος, *capit duodecim congios, ſeu LXXII. ſextarios, ſeu libras menſurales centum & octo.* Apud Athenæum libr. 11. eſt σεῖνος μέγας χωρῶν μετρητὴν. Juvenal. ſat. 3.

——hic tignum capiti incutit, illa meretam.

Ibi Scholiaſtes: *Metreta vas, quod ampheram capit.* Perottus metretam & ſextarium eandem menſuram putavit. Sed una amphora ſextarios XLVIII. continet. Joh. 2. ubi dicitur de hydriis, χωροῦσαι ἀνὰ μετρητὰς δύο ἢ τρεῖς. Syrus vertit, דאחדן הוין רבען אי תלתא, id eſt, *quæ continebant duo duo* (hoc eſt, bina) *quadrantalia aut tria.* Quadrantal & amphora ſunt idem. Amphora autem Attica tres urnas continet: Romana duas. urna verò quatuor congios habet. Apud LXX. interpretes diſtinctæ menſuræ ſubinde confunduntur. 2. Chron. 4. 5. eſt μετρητὴς pro Hebræo בת: & 2. Reg. 18. 32. pro סאה, & Hagg. 2. 17. pro פורה, quod eſt torcular. vide *Batus* & *ſatum.* Gorrhæus monet, ubi apud auctores metretæ nomen occurrit, non ſemper menſuram modò definitam intelligi oportere, ſed ſimpliciter aliquando vas magnæ cujuſdam capacitatis, nulla certa definitum menſura. Gloſſ. Iſidor. *Metreta amfora dimidia.* Malè. Idem etym. lib. 14. 25. *menſuram liquidorum* dicit: non autem definit.

Metroacum, μητρωακὸν carmen à matre Deorũ. à μήτηρ mater. μητρῷος maternus. alit. *Galliambicum.*

Metrocomia, μητροκωμία, vicus, ex quo coloniæ ducuntur: tanquam μήτηρ κωμῶν, mater vicorum.

Metropolis, μητρόπολις, urbs princeps. aliarum mater: urbs matrix.

Metromania, μητρομανία, q. matricis furor. Eſt mulierum *ſatyriaſis.* vide ſatyriaſis.

Metropolites, μητροπολίτης, qui ex urbe matrice eſt: ſpecialiter epiſcop. metropolitanus. qui primas tenebat inter reliquos, quorum etiam creandorum jus habebat; ſicut ipſe à patriarcha loci creabatur.

Metrum, μέτρον, menſura, modus: Pſal. 56. 11. in Targ. דרחמין במשחתא. Arias vertit *in metro miſerationum*, quia paulò ante מתה verterat menſuram. deinde carmen ex menſuris certorum pedum conſtans. Iſidor. lib. 1. 38. Metra vocata, quia certis pedum menſuris atque ſpatiis terminantur, neque ultra dimenſionem temporũ conſtitutam procedunt. Metra vel à pedibus nuncupata, vel à numero ſyllabarum, vel ab inventoribus, vel à frequentatoribus, vel à rebus, quæ ſcribuntur. Hephæſtio. Metra ex pedibus quibuſdam fiunt habentibus vel æquam proportionem vel duplam vel ſeſcuplam. Æquam, ut dactylus, una enim longa duabus brevibus proportione reſpondet duplam, ut trochæus. Longa enim dupla brevis eſt. Seſcuplum ut brachius. brevis enim & longa ſeſcupla proportione ad longam ſe habent. ſic Terentianus:

Temporum momenta ſanè lege certa dividam
Seu duas pes quisq́; jungat, ſive plures ſyllabas.
Aut enim quantum eſt in arſi, tantum erit tempus theſi.
Altera aut ſimplo viciſſim temporis duplum dabit
Seſcuplo, vel una vincet alterius ſingulum.
Quicquid iſtis diſcrepabit abſonum reddet malos.

Metricus, a, um, ad metrum pertinens.

Metricè, μετρικῶς, metrico more.

Metuo, timeo, malum exſpecto. Metꝰ enim eſt motus cordis, ut cùm violenter conſtringitur, & futurum malum fugit. *Metus*, definiente Ariſtotele, *eſt dolor ac perturbatio, ex opinione* ſeu imaginatione *impendentis mali, quod vel perniciem vel moleſtiam afferre poſſit.* Varr. lib. 5. de ling. Latin. *Metuo mentem quodammodo motam amoveo. Metuere à quodam motu animi, cùm id, quod malum caſurum putat, refugit mens: cùm vehementiùs in movendo, ut à ſe abeat, & foràs fertur formido.* Jul. Scalig. exerc. 312. *Metus eſt dimiſſio animi ob exſpectationem futuri mali:* παρὰ τὸ μετιέναι. *Amittitur enim conſtantia. Sic dicimus abjicere conſilium.* Intellige μετιέναι pro μεθιέναι dimittere, remittere, negligere, detrectare, omittere, miſſum facere. Ionicum eſt μετίημι pro μεθίημι: ab ἵημι mitto. Propius fuerit verbum μετιῶ, pro μετιέω. μετιεῖ remittit. I in u facilè tranſit. Sed Joſephus Scalig. ad Varronem ſcribit: Metuo μόθω *antiquum: unde* μόθος, μόθος. *Sic à* πόθω *obſoleto peto noſtrum, à quo* πόθος, πόθος. Eſt autem μόθος labor, pugna, conflictus, tumultus, imò & motus. Nam Heſych. habet: μόθος· πόλεμος, μάχη, πόνος, φόβος, ςάσις, θόρυβος. Græcum φόβος propriè eſt fuga (à φέβομαι fugio) deinde metus. forcht eſt à fahren. Belg. veter. vaeren (Angl. *feare*) à vereri. inde & Belg. vreſen timere. vaer Belg. metus, terror. Gal. *frayeur.* Angl. *feare.* Hinc Gefahr periculum, quia timendum.

Metus religioſos, ſuperſtitioſos & credulos facit. Claudianus de bello Getico.

Vtq; eſt ingenioq; loquax & plurima fingi
Permittens crediq; timor, tunc ſomnia vulgo
Narrari, tunc monſtra Deûm monitusq; ſiniſtri.

Metutus, a, um, formidatus. Lucret. lib. 5.

Ergo regibus occiſis ſubverſa jacebat
Priſtina majeſtas ſoliorum & ſceptra ſuperba;

Et

Et capitis ſummi præclarum inſigne cruentum
Sub pedibus vulgi magnum lugebat honorem.
Nam cupidè conculcatur, nimis antè metutum.

Ergò eſt, quod Græcis φοβηθέν.

Mei genitivus ab *ego*, more Græcorum, qui dicunt ἐγώ, ἐμοῦ, & μοῦ, & Doricè μεῦ ſicut *mihi*, *mi*, ἐμοὶ, & μοὶ: *me* ἐμὲ & μὲ. Inde *meus*, a, um, ut Græcis ἐμὸς, ή, όν.

Meum, μεῖον & μῆον herba ceu folia virentia multiplicatis ſectionibus, tenuiora quàm fœniculi: ſemen anguloſum, cumino majus. In Apulia *imperatrix*. In Hiſpania alicubi Siſtra, aliis *pinillo*. Germ. Beerwurtz. Ruellius ait in Gallia appellari anethum tortuoſum & ſilveſtre. Belgii officinæ quędam vocant *fœniculum porcinum*. aliis autem fœniculus porcinus peucedanos eſt. Alii Daucum Creticum, alii Seſeli Creticum ſive tordylion, quidam libanotidis ſpeciem faciunt. Vide Dioſcor. lib. 1. cap. 3. & ibi Matthiolum. Dodon. Pemptad. 2. lib. 5. cap. 9. Tragus lib. 1. cap. 148. de Dauco Cretico loquens ait: Noſtri rhizophori Beerwurtz Germanica voce appellant, vel quòd capillata ſit; aut quia rationis ſuo loco motę dolor à mulieribus in ore retenta hac radice, quam patim voce Beermutter nominant, ſedari credatur." An autem μεῖον, id eſt, minus, à parvulis foliis? Lobelius in adverſariis acerbè de Meo diſputat contra Matthiolum, & ait tortuoſo errore vocare anethum vel fœniculum tortuoſum. Imperatricis autem nomine ignaram herbarum plebem appellare omnem incognitam plantam, quæ odore & viribus ſit inſignis.

M I.

MI veteres uſurparũt omni numero & genere. Petronius: *ô mi hoſpites*. Apul. apol. 1.

Aſtra vides. utinam fiam, mi ſidus, Olympus!
Vt multis ſic te luminibus videam.

Tibull. libr. 1. *Vive diu, mi dulcis anus*. Vide Duzæ præcid. ad Arbitr. libr. 2. cap. 20. An autem dicemus *mi* hîc eſſe genitivum, ut μοῦ Græci ſic uſurpant, ξένοι μου, ἄστρον μου, γραῦς μου. Tamen volunt docti, *mi* ſingularem vocativum maſculinum antiquè poni pro plurali, etiam diverſi generis.

Miarophagus μιαροφάγος, qui pollutis cibis veſcitur: quæ actio eſt μιαροφαγία. μιαρὸς pollutus: à μιαίνω polluo. φαγεῖν eſt edere.

Mica, parva particula rei ſiccæ. Perottus: *Mica propriè eſt pulviſculus ille, qui in arena, quaſi argentum, fulget. à quo & panis & omnium rerum minimæ partes micæ dicuntur, quaſi minutatim cadentes*. Sic Vet. Vocab. *Mica reliquiæ panis, vel, quod cadit de pane, dum frangitur & comeditur, & dicitur à minutus q. minutatim cadens*. Sed mica generaliter eſt cujuslibet rei aridæ particula, ut panis, ſalis, auri, quod aliter ramentum, reſegmen & ſcobs: ſicut guttula in liquidis dicitur. Ita Lucr. lib. 1.

——ſanguénq; creari
Sanguinis inter ſe multis coeuntibus guttis,
Ex auriq; putat micis conſiſtere poſſe
Aurum.

Gloſſ. *Micæ* ψίχες. nempe ψὶξ eſt mica. à ψίω minuo. Eſt & *Mica* panis euchariſticus, quia integer ad diſtribuendum comminuebatur. Paſchaſ. de corpore Domini cap. 17. vide Auguſt. epiſt. 59. Ignat. epiſt. ad Epheſ. & ad Philad. & Sregrn. Derivo *mica* à μικκὸς, quod Doribus eſt parvus. Callimach. Μικκοῖς μικκὰ διδοῦσα Θεοί. Illud autem eſt à μικρὸς, & hoc à μείω, minuo. Si *mica* primò ſit de pane, referri poſſit ad μίαν ἐσθίειν, id eſt, mandere; apud Heſych. aliter ſcribitur μνίειν, aliter μνείοιν; abſque dubio vitioſè. Etiam μινύειν: quod rectum eſſe puto, aut μειοῦν; ut ſit comminuere cibum. Germanis kromme eſt mica, krumelen friare, in micas frangere. Id non fecimus à *grumus*. Bohemis krme eſt ferculum, eſca. an à κρίμνον, id eſt, hordeum, farina? Eſt etiam mica broſam/ quaſi βρώσιμόν τι, eſculentum aliquid. aut à *briſo* frango: ut Italis *briſa di pane*. In Gloſſ. Arabicol. *Mica nugæ*; quia ſcilicet mica eſt tenue quid & contemtum. Ita ψὶξ & ψιλὸς eandem apud Græcos originem habent; nempe à ψίω λεπτύνω, comminuo. & hinc

confirmari poſſit etymon *mica* à μειῶ, id eſt, comminuo: ſicut ψὶξ mica à ψίω comminuo. Matth. 15. ψιχία ſunt fruſtula de menſis cadentia. Heſych. ψίχαι αἱ ἀποπίπτουσαι τῶν ἄρτων τεμνομένων ψιχίαι. Leg. αἱ ψίχες, vel τὰ ψιχία.

Mica, nugæ Gl. Arabic.

Miccotrogus, qui pauxillum rodit, μικκὸν τρώγει. Apud Plautum Stich. 12. Epitheton paraſiti, qui eſcas alienas rodit, ad inſtar muris.

Michael archangelus, Jud. v. 9. hoc eſt, unus ex angelis creatis: ut, qui poteſtate atque auctoritate inferior Deo eſt. Et 1. Theſſ. 4. 16. Chriſtus & archangelus diſcernuntur. Michaelis etiam fit mentio Dan. 9. v. 13. 21. & 12. 1. & Apoc. 12. 7. quibus locis quidam intelligunt Filium Dei: alii ſimiliter angelum creatum. & ſanè verſu illo 13. Michael dicitur *unus ex principibus primariis*, אַחַד הַשָּׂרִים הָרִאשֹׁנִים, ex illis ſcilicet angelis, qui ſunt præcipui Dei miniſtri in regenda & tuenda eccleſia. eorum igitur plures ſunt ex iſto ordine. Eſt verò etiam Michael nomen virorum diverſorum; ut Num 13. 1. Chron. 6. & 7. & 8. & 12. & 2. Chron. 13. 21. & Eſdr. 8. Nomen iſtud ex origine ſua interpretatum eſt, *Quis ſicut Deus*, מִי כָּאֵל. alii exponunt *qui ſicut Deus*; ut מִי ſit pro אֲשֶׁר. Ita מִי exponunt *is qui*. Jud. 7. 3. & Eccl. 5. 9. מִי אֹהֵב בֶּהָמוֹן לֹא תְבוּאָה. Hieron. *Qui amat divitias, fructum non capiet ex eis*. Pagnin. *Qui amat* habere *multitudinem*, eſt *ſine fructu*. Et Targ. *Qui amaverit congregare divitias copioſiores*, מַנ דִּי יְרַחֵם מָמוֹן לְמִכְנַשׁ יַתִּיר, *non eſt ei laus in ſeculo venturo, niſi fecerit ex eis eleemoſynam* (צִדְקְתָא) *propterea, quòd non eſt ei merces proventûs ad comedendum*. Ex vi nominis non poteſt argumentum peti, quòd ſit proprium Filii Dei. Nam eſſe ſicut Deum eſt ſimilem eſſe Dei. id, quod lato ſignificatu dicitur, non de ea ſola ſimilitudine, quæ eſt ἀπαράλλακτος, id eſt non-variata: ſed etiam de ſimilitudine, qua quis longè eſt Deo inferior. Angelus autem creatus aliquando poteſt repræſentare Chriſtum, tanquam adminiſter dominum ſuum. Iſidor. lib. 7. 5. *Michael interpretatur, Quis ut Deus? Quando enim aliquid in mundo miræ virtutis fit, hic archangelus mittitur. Ex ipſo opere nomen eſt ejus: quia nemo valet facere, quod facere prævalet Deus*.

Michael Archangelus, qui à Judæis dicitur pontifex cœli, offerens Deo preces juſtorum & animas. Judæ v. 9. *Michael* dicitur archangelus. Dan. 10. 13. unus ex principib. primis. Apoc. 12. Michael & angeli ejus pugnant pro agno, qui Chriſtus eſt. His verò locis apud Danielem & Joannem plurimi intelligunt Chriſtum: & exponunt vocem מִי כָאֵל qui tanquam Deus, par Deo.

Michas, מִיכָה, qui LXX. Μιχαίας propheta, unus ex minoribus, cujus exſtat liber inter canonicos capitum VII. vixit ſub regibus Jothamo, Achazo & Ezechia: concionatus contra Samariæ idololatriam & contra Judææ corruptelas eccleſiaſticas atque politicas. Mentio ejus fit Jerem. 26. 17. Diverſus eſt ab illo Micha, de quo 2. Regum 22. 12. & 2. Paral. 34. 20. Is *Michajehu*. 2. Chronic. 18. 7. Is nempe vixit ſub Achabo, qui rex factus eſt an. mundi 3081. & Jothamus, ann. 3260. In nomine, quod proprium eſt, nihil eſt quærendum myſterii. Vertitur, Quis eſt, ut DOMINUS; q. compoſitum ſit ex מִי quis & כְּ ſicut & יְ DOMINUS. Sed puto ductum eſſe ab humilitate & tenuitate. מוּךְ eſt attenuari, humilem eſſe.

Mico. Perottus: *A mica, quæ in arena fulget, deductum eſt mico verbum, quod propriè eſt ſubinde & per intervalla, ut micæ faciunt, fulgeo. Et, quoniam talis quædam variatio, dum digitis ſortimur, apparet, per metaphoram micare aliquando accipimus pro digitis ſortiri. Quia verò hoc per vices fit: micare etiam accipimus pro eo, quod eſt per vices & ſine ordine moveri. Ab hoc compoſita fiunt, promico, quod eſt extendo vel longè jacio. Nævius: Si quid loqui vis, non perdocere, multa longè promicanda oratio eſt. Emico reſplendeo dimico, contendo, pugno*. Vet. Vocabul. *Micare ſplendere & ſalire; aſcendere vel tremere*. Ergo verbum ſit à mica, quatenus ψῆγμα auri ſignificat, quod tremulo fulgore viſum laceſſit. Gloſſ. *Micat* λαγχάνει, λάμπει. Λαγχάνειν eſt ſortiri. Id dicit ob phraſin *micare digitis*. Et ſortiri atque micare aliquando Latini conjungunt. Sueton. *Alias patrem*

Digitized by Google

patrem & filium pro vita rogantes ſortiri vel micare juſſiſſe. Ita Cicer. libr. 3. offic. *Sed quaſi ſorte aut dimicando victus alteri cedat alter.* Ita Turnebus legit libr. 20. 13. ubi vulgò *dimicando, dimicare.* Onomaſt. Mico διαστίλβω, ἅπτω. Sed ἅπτω eſt necto & accendo. Illud autem eſt hîc alienum: & *mico* non eſt accendo. Videtur ad illud Virgilianum reſpicere. *Micat ignibus æther,* & exponere *accenditur,* ἅπτεται. Quid autem eſt *micare digitis,* aut *digitos jactare micantes?* ut Calpurn. ecl. 2.

Et nunc alternos magis ut diſtinguere cantus
Poſſitis, ter quisq; manus jactate micantes.
Nec mora diſcernunt digitos, prior incipit Idas.

Ita legit Fr. Modius ep. 105. *pro diſcrevit digitus.* &, Loquitur, inquit, de luſu, qui Græcis ἐναλλαξις τῶν δακτύλων, Latinis micatio digitorum, cùm digitis extentis obſtructus alter numerum eorum divinatione aſſequi conatur. pueris hodieque in uſu hic eſt, dicebaturque etiam abſolutè micare; ut conſtat ex illo, *dignus, qui cum in tenebris mices.* neque luſibus tantùm, ſed & ſectionibus auctionibusque notahæc micatio, ubi digitum tollens emtorem ſe profitebatur, cujus rei exempla apud Ciceronem aliosque paſſim obvia, tandemque adeò tranſiſſe videtur ad macellum quoq; lanionumque tabernas hic mos. Affert. vet. inſcript. *Ratio docuit, utilitate ſuadente, conſuetudine micandi ſummota* &c.

Microcoſmus, μικρόκοσμος, parvus mundus. Ita homo dicitur, cæterarum creaturarum compendium. opponitur τῷ μακρῷ κόσμῳ, qui conſtat ex cœlo, terra & creaturis contentis in illis.

Micrologia, μικρολογία, oratio tenuis, nullam habens verborum vel ſententiarum dignitatem. Sirac. 14. 3. μικρολόγος vertit vetus. Interpres. *cupidus & tenax.* aliter *parcus.*

Micropſychus, μικρόψυχος, qui puſillo eſt animo.

Microſpharum. vide *Hadroſpharum.*

Mictura. Veget. lib. 1. 33. *Si autem æſtate febrire cœperit, totum ſudabit, ſataget ſalientibus venis micturam & naturam ſimul demittere.* l. micturam.

Micturio. Juvenalis uſurpat ſat. 6. & 16. pro mejo. Ex analogia autem eſſet mingere deſidero. Et Priſcian. libr. 7. & 8. à mictu mingo ducit *meditativum micturio.* Et Onomaſt. Micturio οὐρησείω. Gloſſ. οὐρητιῶ micturio. Ibid. οὔρησις hoc *mictum.*

Mictyris paupercula pulmentaria. Nonius cap. 2. Lucil. lib. 20. *Pulmentaria utentibus aut aliquod genus herbæ & jus manarum bene ſe habet* Mictyris, *hoc eſt, meri.* Ibi Gothofredus annotat Mictilis: tanquam ita legi velit. Eſt autem mictilis, commictilis, contemtus. Plin. lib. 18. 8. *Pulte non pane vixiſſe longo tempore Romanos, manifeſtum, quoniam inde & pulmentaria hodieq; dicuntur.* Ibi annotatur: Quæ paupercula olim pulmentaria conficiebant, pulmentariæ, mictyrides vocabantur. Etymon hujus vocis ἀπὸ τοῦ μιγνύναι fortaſſis ducitur." & hoc malim, quòd à farinis miſcendis nomen habeat: tanquam ſit μικτρὶς à μίξις, i. qui miſcet: analogicè. Heſ. μίκαι exponit λάχανα ὄμβρια.

Midas, μίδας ὁ, rex Phrygum ditiſſimus: unde & Mias aliquando pro divite. Eſt etiam nomen κυβευτικοῦ βόλου, jactus aleæ, qui felix. itidem à Mida, qui felix auro fuit. Eſt etiam *midas* beſtiola, quæ fabas peredit. Theophraſt. lib. 4. de cauſ. plantar. *Singula pro ſuo humore peculiare animal creant, centriticum atq; ordeum curculionem (τοὺς κίας) faba, quod aliqui midam vocant,* τὸ ὑπό τινων καλούμενον μίδαν. Hæc a. vox à priore diverſa videtur. Si μιαίειν eſt ἐσθίειν (ut habet Heſychius) inde optimè ducetur μίδας, θηρίδιον διεσθίοντος κυάμους.

Migma, miſtura, farrago: μίγμα. à μίγνυω miſceo. Uſurpatur in Latino interprete bibliorum Eſa. 30. 24. *commiſtum migma.* Hebr. בְּלִיל חָמִיץ, Junius *farraginem meram.* intellige pabulum miſtum; id, quod farrago per ſe ſignificat. alioqui חמיץ non eſt merum, ſed miſtum & quaſi fermentatum. Nos dicimus Mangfutter / pabulum miſcellaneum. LXX. ἄχυρα ἀναπεποιημένα ἐν κριθῇ, id eſt, *glumas præparatas, in hordeo.* Suidas ἀναπεποιημένης exponit ἀναπεφυρμένης, ἐζυμωμένης. Henricus Stephanus vult legere ἀναπεφυραμένης. Sed retineri poteſt prius, ut ſit, maceratæ, miſtæ. Tamen ſciendum, quòd LXX. בלל verterint φυρᾷν Exod. 29. & Lev. 2. 7. 14. Num. 15. 4. & ἀναφυρᾷν Lev. 9. 4. Num. 15. 6. aliàs ἀναποιεῖν, id eſt, præparare. Lev. 6. 7. 23. Num. 6. 8. 9. 20. 29. aliàs συγχεῖν, συναναμιγνύναι, παραβάλλειν. Job. 6. 5 bos על בלילו eſt ἐπὶ φάτνης ἔχον τὰ βρώματα. Targ. עַל אַסְפַּסְתֵּיהּ מאכל בהמה exponunt אַסְפַּסְתָּא. Papias: Migma *Hebræum eſt, id eſt, mixtura, palea minuta vel tritura, frumento permixta. Migma,* μίγμα *Græcè, commixtum Latinè.* Sed Hebræum non eſt. Vet. Diction. *Migma eſt ordeum cum palea. Nota, quòd Danielis 12. migma eſt ordeum cum palea, unde faciunt mulieres decoctionem. fortè ad nitorem faciei. Quidam tamen dicunt ibi ſmigma.* Et ſanè in parte apocrypha Dan. 13. 17. eſt ἔλαιον καὶ σμῆγμα. Hieron. *oleum & ſmegmata,* Hugo in commentario habet: *Smigmata unguenta vel migmata. alii dicunt nigma, quod eſt genus loturæ.* Sed rectum eſt *ſmegma.* Qui *nigma* ponunt, fortè reſpiciunt ad νίζω, quod Tarentinis eſt pro νίπτω, abluo. Sed νίμμα eſt λύτρον, πλῦμα.

Migro locum muto. Perottus: *Migrare propriè eſt domicilium mutare & aliò ſe ad habitandum conferre, priore habitatione relicta.* Videri poſſit dici ex *meo* & *ager*: ſicut *peregre* à per & ager. aut ſimpliciter à *meo.* Avenarius trahit à מָגַר. Sed id eſt detrudere, dejicere. Malo derivare à *magar,* id eſt, domicilium vagum. Eſt enim *migro* magar poſt magar occupo. nos dicimus verhauſen / μετοικεῖν. מָגוּר eſt peregrinatio: vide *Magalia.* Gloſſ. *Migrat* μεταβαίνει, μεθίσταται. *Migratio* μετοίκησις. Aliquando etiam tranſitivè eſt transfero. Onomaſt. *Migro* μεταβάλλω. Ita Cicer. 1. de Divin. *communia jura migrare* eſt violare, tranſilire, deſerere. Plaut. Trin. 3. 2. Le. *Nullum beneficium duco eſſe id, quod, cui facias, non placet.* Ly. *Scio ego & ſentio ipſe, quid agam, neque meum ſe officium migrat. Nec tuis depellor dictis, quin rumor ſerviam.* aliter *enim à me o. m.* Lucretius lirb.

Nec manet ulla ſui ſimilis res, omnia migrat,
Omnia commutat natura & vertere cogit.

aliter *migrant.* Ita Gellius lib. 2. 29. *Caſſita nidum migravit.* Ita & *emigrare,* ejicere. Titinn. apud Nonium: *Quot peſtes, ſenia & jurgia ſeſemet ædibus emigrarunt.* Ita Giſan. *ædibus* legit pro *diebus.*

Migrare menſa, quòd legibus ejus ſacra eſſent, deisq; templi poſita, inauſpicatum apud antiquos habetur. Feſtus: Locus corruptus & mutilus. Ibi Scaliger: Rectè ait, inauſpicatum fuiſſe menſa migrare, quia ſacra eſſet. & quia vel eo nomine menſæ omnes ſacræ eſſe debent, quòd, in quo templo menſa eſt, ejus Dei, cujus templum eſt, ea ſacra ſit. Plinius lib. 28. cap. 2. *Recedente aliquo ab epulis, ſimul verri ſolum: aut bibente conviva, L. menſam vel repoſitorium tolli, inauſpicatum judicatur.* *M. Servii Sulpitii principis viri commentatio eſt, quamobrem menſa linquenda non ſit. N. Nondum enim plures, quàm convivæ, numerabantur.* Ibi commentator: L. Menſas Turneb. cap. 22. lib. 21. exponit fercula, magidas, lances. Ergo verò præterea, panis quadras, & abacos, quibus imponebatur è lance ſumptus cibus deſcindendus & mandendus. Virgilius: *Heus etiam menſas conſumimus, inquit Iulus.* Hac ſuperſtitione perſuaſi Græci, ſub epularum finem ἀγαθοῦ δαίμονος poculum merum circumferebant, ac bibebant, deinde protinus auferri menſam jubebant. Itaq; Dionyſius cùm auream menſam ex Æſculapii fano vellet tollere, tanquam veteris inſtituti ſtudioſus. ad boni dæmonis poculum invitavit, deinde confeſtim aſportari menſam imperavit. Victorius cap. 1. lib. 1. *M.* Quod ex Servii commentatione tradit Plinius, Scalig. apud Feſtum, in voce, Menſa migrare, intelligi vult de menſis ſacris in templis Deorum poſitis, ſuper quibus, ſacrificio peracto, epulabantur. Oratio tamen Plinii ſpectare potiùs videtur ad privatas epulas. Menſas hîc accipio, quadram, cui obſonium è lance & patina ſumptum imponebant, ac fruſtatim concidebant, ut mundiùs ac commodiùs manducarent: Vulgò *tranchoirs, aſſietes.* Ea fiebant ex argento, ære, ſtanno, & alia ejusmodi materia, panis velut abaco ſuperaddito, qui obſoniorum pingue exciperet, & quem comeſſe omninoſum fuit, ut vel ex ſuperiori verſu

Virgi-

Digitized by Google

Virgilii intelligitur. Eò pertinet poëtæ hemiſtichium ——*m* *um eſt aliena vivere quadrâ*. Linquebant menſam, q n feſtinatâ voracitate inquinaſſent. quod incivile eſt. Suberat fortaſſis & hæc ſuperſtitioſa cogitatio, menſas nec Deorum eſſe mutandas, nec noſtras, quæ illas repræſentant. *N.* Menſæ non mutabantur, quod luxurioſa poſteritas excogitavit in ſingulos ferculorum miſſus, ut conſtat ex Alexi apud Athenæum libr. 9. & Plutarcho in vita Pelopidæ : ſed convivarum cuique ſua, & tantùm ſemel dabatur.

Mihi ex *mi*: mi ex *μοὶ*. Spiritus interpoſitus eſt plenioris ſoni & diſtinctionis gratiâ.

Milareſium. vide *Miliariſium*.

Milax, *μίλαξ* ſpecies herbæ. Ariſtophan. in Nubib.

Miles, bello deditus homo, *πολεμικός*. Græcis & *στρατιώτης*, quia de *στρατῷ* i. exercitu. Varro lib. 4. *Milites, quòd trium millium primò legio fiebat, ac ſingulæ tribus, Tatienſium, Rhamnium, Lucerum, millia ſingula mittebant*. Ita Eutropius lib. 1. de Romulo loquens : *Mille pugnatores delegit, quos à numero milites appellavit*. Ergo miles primò eſt unus ex numero mille virorum, ad bellum delectorum, *milleſimus quiſque hoc eſt, quiſquis ex millenario numero fuerit*. Perottus. Facile autem eſt ex mile *miles* facere : quia veteres conſonas non geminabant. Iſidorus libr. 9. 3. *Miles dictus, quia mille erant antè in numero uno, vel, quia unus eſt ex mille electus*. Ibidem & aliter : *Militia à militibus dicta, aut à multis, quaſi multitia, quaſi negotium multorum, aut à mole rerum quaſi moletia*. Feſt. *Militem Ælius à mollitia κατ᾽ ἀντίφρασιν dictum putat, eò, quòd nihil molle, ſed potiùs aſperum quid gerat*. Sunt & quibus Milites videantur primitus *merites* nuncupati à merendo : poſtea melites & milites: quia E & I, item L & R inter ſe commutabant. inde concilio nomine Metelli, tanquam Meritelli. Sed nondum obſervavi, veteres dixiſſe *merites*. Itaque ut ſimpliciſſimum retineo illud à Mille. alioqui poſſet referri ad *μῶλος* bellum, pugna: quod ducunt à *μολεῖν* feſtinanter ire, aut *μολύνειν* polluere. *μωλεῖ μάχεται*, Heſych. Eſt & vicinum *μελία haſta*, *δόρυ*, & milites *δορυφόροι* Poëta vetus apud Athenæum libr. 1. *στρατιώτας* vocat *μισθοφόρους ἀρπαξιβίους*. & מִלְחָמָה *bellum*. Heſych. *μελιϛθεῖσι κατακόπεισι*. nempe ex *μελίζω divido*. Miles German. eſt Kriegsmann/ id eſt, vir belli. Krieger/ ut puto, à *κρυερὸς* horribilis, dirus, immitis. Sanè hoc & Ἄρεως & *πολέμου* eſt epitheton; ut Latinis Mars *rigidus*, *ferox*; bellum, ferum, crudele. Sed probabilius fortè à kricken/ krachen crepare, ſtrepitare. Ita & *κλόνος* eſt ſtrepitus, item tumultus bellicus, *ταραχὴ πολέμου*. De militum varietate Servius in 2. Æneid. ad illud, *Sacrata reſolvere jura*, hæc annotat. *Scilicet ut non incidat in ſacramenti pœnam. Quia militiæ tria ſunt genera. plerumque enim vocati dicuntur, & non ſunt milites, ſed pro milite. Unde Sall. Neu quis miles, néve pro milite. Item : Ipſe omnes ab his evocatos & centuriones. Plerumque tumultuarii, id eſt, qui ad unum militant bellum. plerunque ſacramento rogati, quia poſt electionem in Rempublicam jurant. & hi ſunt, qui habent plenam militiam: nam quinque & viginti annis tenentur. Hæc tria genera tangit Vergilius. Sacramenti, hoc loco: tumultuarii illo, ſimul omne tumultu conjurat trepido Latium: Evocationis, ut, Mittitur & magni Venulus Diomedis ad urbem*. Et libr. 6. ad illud *Inſignis reſerat ſtridentia limina conſul*, addit : *Tria ſunt, ut ſuprà diximus, militiæ genera: Sacramentum, in quo unusquisque miles jurat ſe non recedere, niſi præcepto conſulis, poſt completa ſtipendia, id eſt militiæ tempora, ſcilicet viginti quinque annos. conjuratio, quæ fit in tumultu: id eſt, Italico bello & Gallico, quando vicinum urbis periculum ſingulos jurare non patitur, ut inter Fabios fuit : Evocatio, quod genus nunc tangit : nam ad ſubitum bellum evocabantur : unde etiam conſul ſolebat dicere: Qui vult Rempublicam ſalvam, me ſequatur*. alibi aliæ militum diſtinctiones leguntur. Vide Imper. Conſtant. Porphyrogennetæ novellam conſtitutionem περὶ τῶν στρατιωτικῶν. Ea ſic clauditur: εἰ γὰρ ἐκ τῶν ἔξωθεν καὶ τῆς κοινότητός εἰσιν, καὶ ἀποθωωθήσεται ὁ τύχης ἔχων, εἰ δὲ δεικνύειν ἑτοίμως ἔχει. περὶ τοῦ στρατηγοῦ ἢ ἄρχοντος ἐπιτραπῆναι κεχρῆσθαι αὐτοῖς. Ibi annotat Carolus Labbæus: Male Leunclaius vertit hæc verba, εἰ γὰρ ἐκ τῶν ἔξωθεν καὶ τῆς κοινότητός εἰσιν, *Nam ſi extranei ſint, & ipſius communitatis*. repoſui. *Nam ſi extranei ſint & gregarii*. ſicque ἐκ τῆς κοινότητος apud Harmenop. rectè vertit doctiſſimus ejus interpres Johan. Mercerus. Duo namque, & ex hac Conſtantini novella & ex Friderici conſtitutione de pace tenenda §. ſi miles, ſunt genera militum. Quidam ἐκ τῆς κοινότητος, plebeji, gregarii ſive χυδαῖοι ἄνθρωποι ut in Gloſſ. Græcolat. legitur, novitii, caligati, manipulares, ſoldurii. Alii ſunt nobiles, originarii, juſti, &, ut ait Fridericus in d. §. *natione legitimi*."

Mileſius, a, um, quod ex urbe Mileto. Ut Lacedæmoniorum ſeveritas celebratur, ita Mileſiorum luxus apud ſcriptores traducitur. Inde fit, ut Mileſium dicatur, quod eſt molle, delicatum, vanum, nugatorium. Mileſias lanas olim præcipuè laudabant, tanquam malacas.

Miliariſium, *μιλιαρίσιον*, numiſmatis pars XII. complectens folles XXIV. Schol. Baſil. ecl. 23. tradit, quòd τὸ ἓν κεράτιον φόλλεις εἰσὶ δώδεκα, ἤτοι μιλιαρίσιον τὸ ἥμισυ. τὰ οὖν ιβ´ κεράτιά εἰσι νομίσματος ἥμισυ. τὸ γὰρ ἀκέραιον νόμισμα ἔχει μιλιαρίσια ιβ´ ἤτοι κεράτια κδ´. Itaque Suidas corrigendus eſt, apud quem μιλιαρίσιον τοῦ νομίσματος δέκατον, pro δωδέκατον. Gloſſ. Jur. Μιλιαρίσιον τὸ χιλιοστὸν τῆς τοῦ χρυσοῦ λίτρας. & ducunt à mille, tanquam ſit milleſima pars libræ. Ibid. Μιλιαρίσιον στρατιωτικὸν δῶρον. Epiph. lib. de menſ. & pond. ducit à miles: οἱ ῥωμαῖοι μιλιαρίσιον καλοῦσιν, ὃ ἑρμηνεύεται στρατιωτικὸν δόμα. vide *Follis*.

Miliaria, avis, quia milio pingueſcit. vide *Ficedula*. Varr. lib. 3. de re ruſt. cap. 5. *Quidam cum eo adjiciunt præterea aves alias quoque, quæ pingues veneunt carè, ut miliariæ ac coturnices*. Geſnerus: Dicuntur autem miliariæ aves quædam à rei ruſticæ ſcriptoribus, quòd incluſæ, milio ad cibum pingueſcant. Coturnix eſt avis miliaris, hoc eſt, milio ut plurimùm veſcitur. Ruellius linariam avem vulgò dictam miliariam facit. Vuottonus, an eadem ſit avis miliaria cum cenchramo dubitat : ego planè diverſas puto, quanquam & cenchramus apud Græcos ab eadem fruge nomen inveniſſe videatur : ſed alii cynchramum ſcribunt &c. Diverſa etiam cenchris eſt ; nempe tinnunculus accipiter, κεγχρίς: nimirum à varietate punctorum milii inſtar. Cenchritæ verò, avium aquaticarum genus, milio ineſcatum capitur."

Miliaria herba. Plin. lib. 22. cap. 25. *Miliaria appellatur herba, quæ necat milium. Hæc trita & cornu cum vino infuſa podagras jumentorum dicitur ſanare*. Kilian. hirsvoghel *acanthis, miliaria, avis quæ milio veſcitur*.

Miliarium, vas aënum grande ad aquam calefaciendam. Hadrian. Junius in Nomencl. "Milliarium, Columellæ, vas æneum, procerum & anguſtum, à pondere, non autem à milio dictum, in quo aqua calefit aut aliquid maceratur. *cucuma* Petronio Arbitro à cucumeris, ut apparet, oblonga forma: ἰπνολέβης." Vult ergo illud à mille, id eſt, multis pondo dici, quòd mille pondo eſſet. Nec obſtat, quòd uno l legitur. Nam & *mile* ſcribitur. poſſum dici à capacitate mille, hoc eſt, multorum. Ita & Græci vas quoddam amplum μυριάμφορον dixerunt. Senec. lib. 3. nat. quæſt. cap. 24. *Dracones & miliaria*, ſunt vaſa ad calefaciendam aquam. Et lib. 4. 9. *Minora balnearia & minora miliaria citiùs calefiunt*. Turnebus lib. 20. 7. *Miliarium vas*, eſt anguſtum & oblongum milii formam referens. Cato cap. 22. de trapeto loquens ait: *Ab ſolo mortarii orbes cavere oportet mortarium ne terant*, nempe trapeto ſubdebatur miliarium, tanquam fulcimentum, & in eo columella ferrea recta ſtabat, qua mola tenebatur, quod miliarium ita temperari accommodarique oportebat, ut, quod ad latitudinem attinet, inter orbem & milliarium non amplius digitum intereſſet, quod ſi plus intereſſet, miliarium conſtringebatur & in arctum adducebatur ejus laxitas. Ita operi aptius erat & firmius, ita enim, quod nimium intererat, explebatur, & ſpatium illud inane minus reddebatur, quod ampliùs antè hiabat. Si orbes ſint altiores, nimisque deorſum deſcendant ad imum mortarii, eis orbiculos ſupponit, quibus attollantur. Eodem modo latitudo temperatur & accommodatur. Nam ſi lata ſatis non ſint, circumdantur orbiculis ligneis eorum margines aut armillis, velut rotæ ſuo cantho. Caſaub. in Athen. libr. 3. 20. "Reprehenditur Pompejanus, quòd vas

calefa-

Digitized by Google

calefaciendæ aquæ parari ſolitum Romæ, miliarium appellatum, Græcè nuncuparit ἰπνολέβητα. *Miliarium* in Gloſſario vertitur θερμηρόν: quæ vox corrupta non eſt, ut docti putant: ſed ſubaudiendum ἄγγος: & ita accipiendum, ut cũ ait Heſychius, κιλέβην eſſe ποτηρίου εἶδος θερμηροῦ. Vocem ἰπνολέβης damnat & Lucianus: facit n. Lexiphanem ita loqui. ὁ μέν τοι ἰπνολέβης ὑπερπαφλάζων εἰς κεφαλὴν ἡμῖν ἐπέτρεπε τοὺς ἄνθρακας. Sic ibi. Ita certè in Gloſſ. Juris eſt μιλιάριον θερμηρὸν ἀγγεῖον. In Vet. lexic. Græco Miliarium τέρμιτρον. l. θέρμητρον. ſi tamen id verè Græcum; ut quidem placet Vulcanio, etiam apud Philoxenum eſſe legendum pro θερμηρόν. Apud Pollucem lib. 10. 20. vaſa in quibus aqua calefit, dicuntur θερμαντῆρες, θερμαντήρια, θερμαντρὶς, θερμαστρὶς, ἰπνολεβήτια. Anthol. lib. 2. Nicarchus:

Ἠγόρασας χαλκοῦν μιλιάριον, Ἡλιόδωρε,
Τοῦ ἀεὶ τὴν Θρᾴκην ψυχρότερον Βορέου.

Militaris opinatus, id eſt, vetus miles. Gloſſ. Iſidor. Vulcan. annotat: "fortè, *optio.*" Sed apud eund. Iſidor. *Opinatores arte militares.* Itaque retinebo *opinatus*: aut ſcribam, *Militaris opinator, vetus miles,* vel *arte miles*: vel potiùs *annona miles.* vide *opinator.*

Milium eſt frugis genus. Feſt. *Milium quidam putant cepiſſe nomen à maxima numorum ſumma, quæ eſt mille. q; alij Græcæ ſtirpis judicant eſſe, cùm illi id κέγχρον vocant, tam Hercules, quàm panicum μελίνην.* Iſid. lib. 17. cap. 3. *Milium à multitudine fructus vocatum*: quaſi ſcil. mille grana ferat unus culmus. Gerit n. in paniculis copioſum granum: ut ſunt minuta ficuum grana, quæ κεγχραμίδες. Vet. Vocab. *Milium genus ſeminis minuti. à multitudine fructus dictum; quia, ut dicitur, qui minuti granum milij ſeminat, poſtea facit mille.* Barbarus ad Dioſcorid. Milium à miliaria ſumma derivatum, non à Græco Feſtus exiſtimat. Gloſſ. Phil. *Milium* κέγχρος, ἔλυμος. Sed ἔλυμος eſt panicum, quod ſimile milio. Eſt a. milium frigidæ naturæ. Matthiol. in Dioſcor. lib. 2. cap. 90. *Sylvani, qui carbones & arbores ſecant in Tridentino agro, ſola pulte miliacea, quàm vulgò appellant polenta, ſe alunt, eam cũ lacte edentes, nec alio dicunt ſe poſſe alimento perdurare. Quare anno toto hoc tantùm alimento vivunt & fontanam aquam potant.* Germanis milium eſt Hirſe. An ab Heer i.e. ſubtile, tenue? Eſt n. granum ejus exile. Plin. lib. 18. cap. 7. milium diverſis temporibus ſeri docet, adeoq; ex iis eſſe, quæ æſtate, hieme & vere ſeruntur. Quare Seneca Virgilium immeritò reprehendit epiſt. 86. ubi ſcribit: *Junius menſis eſt, quo tibi ſcribo, jam proclivis in Julium : Eodem die vidi fabam metentes, milium ſerentes.*

Mille vel *mile*, numerus ex decies centenis confectus, χιλιάς. neutrum ſingulari tantùm: plurali *millia* χιλιάδες. Conſonant ferè χίλια & *mille.* Ducamus autem *mille* ab Hebr. מְלֹא plenitudo, multitudo. Mille multi ſunt. Et pro multis aliquando mille dicuntur. מָלֵא *malé* eſt plenus, perfectus. Millenarius eſt numerus pleniſſimus. Germanis eſt tauſent vel dauſent/ q. decent/ i.e. decies centum. Etſi hoc mille ſit ſubſtantivum, ut mille hominum & millia hominum dicamus: tamen aliquando diverſè auctores & valde anomalè loquũtur: ut Juſtin. lib. 2. *Naves quoq; decies centum millia habuiſſe dicitur.* Curt. lib. 4. *Duo millia, in quibus occidendi defecerat rabies, crucibus affixi.* Lib. 7. *Tanta alacritate militum rates junctæ ſunt, ut in triduũ ad duodecim millia effectæ ſint.* Solin. cap. 55. *A Libero ad Alexandr. M. numerantur annorũ ſex millia, quadringenti, quinquaginta, additis eo ampliùs tribus menſibus.* Vitruv. lib. 1. cap. 4. *Quatuor millibus paſſibus progreſſi.* Vet. Vocab. tales voces habet pro compoſitis. *Componitur,* inquit, *duo millia, tria millia, quatuor millia, et tunc ſic conſtruitur duo millia homines* & vult, quum dicitur *duo millia hominum*, tunc demum eſſe orationem, i.e. ſyntaxin. Sed falsò.

Mille plurali indeclinabile, omnis generis, χίλιοι, αι, α.

Millefolium. Plin. lib. 24. 16. *Myriophyllon, quod noſtri millefolium vocant, caulis eſt tener, ſimilis fœniculo, plurimis foliis: unde & nomen accepit.* Ergo in compoſitione mille indefinitè ſignificat multa. Sic μυριόφυλλον. μύρια ſunt decem millia: μυρία infinita, innumera,

Millepeda vermis à mille, i.e. multis pedibus dictus. Plin. l. 29. 6. *Millepeda, ab aliis centipeda aut multipeda dicta, animal eſt è vermibus terræ, piloſum, multis pedibus arcuatim repens tactuq; contrahens ſe. oniſcon Græci vocant. alij tylon.* ibi annotat. Confundit oniſcorum hiſtoriam, cum deſcriptione millepedæ. ὀνίσκος, πολύπους τι ζωΰφιον Suidæ & Gal. 3. κατὰ τόπους: quibusdam κυβαρὶς, & τύλος, à calloſa & compactili cute, Latinis multipeda, cutio, porcellio. At millepeda ſive centipeda, μυριόπους interpreti Nicandri in Theriacis, ἴουλος Suidæ, Columellæ eruca hirſuta eſt, quæ olera & vites rodit. Millepeda etiam ſcolopendra dicitur."

M I

Milliare vel *milliarium*, ſpatium mille paſſuum: menſura terræ, quod & Græcis μίλιον, voce ſumta à Latinis. Suid. μίλιον μέτρον γῆς. Et is è ſtadiis ſeptem & dimidio milliarium conſtituit. atque ita quidem milliare non conſtabit mille paſſibus. Strabo lib. 1. τὸ μίλιον ὀκταστάδιον dicit ex recepto uſu. Ibi Caſaubonus : Stadium, inquit Plinius, centum viginti quinq; noſtros efficit paſſus. quod ſi eſt, neceſſe eſt miliare unum ſtadia efficere octo. Plutarch. in Gracchis, τὸ δὲ μίλιον, ὀκτὼ σταδίων ὀλίγον ἀποδεῖ. atque hac dimenſione uſi ſunt Plin. & Livius. Polybius quoq; libr. 3. ταῦτα, inquit, βεβημάτισται καὶ σεσημείωται κατὰ σταδίους ὀκτὼ διὰ Ῥωμαίων ἐπιμελῶς. Iſid. lib. 15. 16. *Milliarium mille paſſibus terminatur, & dictum milliarium, quaſi mille adium, habens pedes quinque millia.* Sed eſt ſimpliciter derivatum à *mille.* Aliquando in Latinis ſcriptoribus *lapis* pro milliari accipitur, & *cippus* Valerio Probo; quia milliaria olim lapidibus & cippis ſignabantur. cujus rei documentum adhuc exſtat in Veneta ditione. Hadr. Junius in Nomencl. Ita & in Gloſſ. Græcol. *Decimus lapis* δέκατον μίλιον. Plutarchus annotat, C. Gracchum, cùm viis metiendis operam daret, hoc ampliùs præſtitiſſe (verba ſunt Caſauboni) quòd inter ſingulos lapides milliaria denotantes alios minori intervallò diſſitos collocavit, ut facilè quis poſſet, iis adjutus, equum conſcendere ἄνευ ἀναβολέως. Cæterùm apud diverſas gentes milliarium menſura variat. Italicis majora ſunt Germanica, Germanicis Vaſconica. Erat & milliarium columna quædam aurea in capite fori Romani, ad quam viæ publicæ terminabantur. Vide Plin. lib. 3. cap. 5. Hæc columna erat velut caput illorũ lapidum, χρυσοῦν μίλιον κεκλημένον, quod Romæ Auguſtus ſtatuit: ut tradit Dio lib. 54.

Milliarius, a, um, mille habens, de numero & pondere. Ita Varr. lib. 2. de re ruſt. cap. 10. *In gregibus ovium, ſed magnis, quos milliarios faciunt quidam, faciliùs de ſumma hominum detrahere poſſunt.* Senec. epiſt. 110. *Non magnam rem facis, quòd vivere ſine regio apparatu potes: quod non deſideras milliarios apros, nec linguas phœnicopterorũ & alia portenta luxuriæ jam tota animalia faſtidientis & certa membra ex ſingulis eligentis.* Lipſius milliarios exponit, ſaginatos, grandes, mille librarum. Linguæ phœnicopterorum eximii ſaporis, Apicio judice. vide Martial. epigr. 71. libr. 13. & Sueton. in Vitell. cap. 13.

Milliaria olea. Plin. lib. 17. cap. 12. de oleis: *In Africa (fides penes auctores erit) milliarias vocari multas narrant à pondere olei, quod ferant annuo proventu.*

Milliaria porticus à ſpatio mille paſſuum, vel à numero columnarum dicta.

Millus collare canum venaticorum, factum ex corio, confixumq; clavis ferreis eminentibus adverſus impetum luporum. Scipio Aemilianus ad Populum : Vobis, inquit, reiq; publicæ præſidio erit is, quaſi millus cani. Gloſſ. Iſid. *Millum collare canis.* Feſt. Apud Varr. lib. 2. de re ruſt. cap. 9. *collaria, quæ vocantur melium, i.e. cingulum ex corio firmo cum clavis capitatis.* An ergo millus à meles? Ita Perott. *A mille (ut quidã putant) millus derivatur, collare canum venaticorum, factum ex corio, multis clavis ferreis eminentibus, adverſus impetum luporũ. à multitudine ergo clavorum, h. e. à mille clavis millum appellatum volunt. Nos millum potiùs q. mellinum exiſtimamus, quòd ex pelle animalis, quod melis dicitur, ferè hæc collaria fiant.* Quidam ducunt à *mullo*, i, conſuo, quòd ſit conſutum. Heſychius habet: μύλλον καμπύλον, σκολιὸν, κυλλὸν, στρεβλόν. μυλοειδὲς στρογγύλον, τραχύ. puto μυλλοειδές. An hinc quoq; millus dici poſſit, quòd curvum tortuoſum ſit? Idem quoque: μιλλὸς βραδὺς, χαῦνος. quod videtur eſſe à μέλλω cunctor.

Milvina, genus tibiæ acutiſſimi ſoni. Feſt. Solin. cap. 11. *Thermitanis locis inſula eſt arundinum ferax, quæ accommodatiſſimæ ſunt in omnem ſonum tibiarum; ſive præcentorias facias,*

 quæ-

Digitized by Google

quarum locus eſt adpulvinaria præcinendi,ſive vaſtas,quæ ſoraminum numeris præcentorias antecedunt,ſive puellatorias, quibus à ſono clariore vocamen datur,ſive gingrinas,quæ breviores licet,ſubtilioribus tamen modis inſonant, aut milvinas, quæ in accentus exeunt acutiſſimos, aut Lydias, quas & turarias dicunt, vel Corinthias vel Ægyptias aliasve Muſicis per diverſa officia & nomina ſeparatas. Ibi Camers annotat: tibias denominari ab uſu,ut præcentorias; à ſono, quem edunt,ut puellarias; à forma, ut vaſtas; à materia ex qua fiunt,ut gingrinas atq; milvinas; à patria, ut Lydias, ab officio,ut thurarias. vide & *jugo,is.*

Milvus,avis ex accipitrum genere.Idem & *milvius*.Iſid.lib.12 7. *Milvus mollis viribus & volatu,quaſi mollis avis: unde & nuncupatur, rapaciſſimus tamen & ſemper domeſticis avibus inſidiatur.* Quidam fictũ hoc nomen ab ejus voce putant. Geſn. Cur autem à mollitie, cùm *rapidiſſima volucris* ſit? Ovid.2.metam.& Martialis dicat, *Hinc prope ſumma rapax milvus in aſtra volat.* Ammian.lib.14. *Saraceni tamen,nec amici nobis unquam nec hoſtes optandi, ultro citroq; diſcurſantes, quicquid inveniri poterat, momento temporis parvi vaſtabant,milvorum rapaci vitæ ſimiles, qui ſi prædam deſpexerint celſius,volatu rapiunt celeri, aut,ſi impetraverint,non immorantur.* Quod de molli volatu dicitur, P. Chabotius in Horat.Epod.16.explicat, *quòd molliter & ſuſpenſe in aëre,tanquam porrectus in molli lecto volet*,addit, *aut, quòd tenuem edat vocem,aut ut alij volunt,quòd degat vitam millenariam: unde vocatur à Gallis le milan.* Scalig.exerc.229.2. *Volatus perpetuatio continenter fieri ſic poteſt: veluti nobis,ubi natamus,etiamſi nihil moveamur,ab aquis brachia ſuſtinentur.Ita illis alarum alternatio non eſt neceſſaria. In ipſa verò tenſione vix fatigantur. Propterea,quòd ſupremi oſſiculi clava,ſuperiori oſſi prominenti,tanquam fibulæ, occurrit ita, ut reflecti nequeat, aut ſupinari. Horam integram, aut plus eo, milvos obſervavimus, non jactatis alis, captare prædam, interea dum tomaclariæ mulieres ſcruta lavant ad Garumnam. Hoc Itali aucupes tendere vocant, Galli planare. Elata namq; ex ea parte paulis per ala,unde ſubit aura,motum aeris in reliquum etiam corpus excipiunt: atq; ita ſuſtinentur.* Videatur verò dici *milvus*,quaſi *mille avens*, quia multum cibum cupit,avis edax,ſemper famelica,q.d. ein tauſent Fraß. Euſtath. ἅρπη,à rapacitate. Hieron. Lev.11.14. *milvum* interpretatur,qui רָאָה Hebræis, Targ. דַּיְתָא, à volatus pernicitate. Nam רָאָה eſt volare. Ibid.vocem ſequentem אַיָּה *vulturem*.Sed LXX. τὸν γῦπα καὶ ἰκτῖνα. aliter ἰκτῖνον; ut vultur ſit pro *daáh*, & milvus pro *ajjáh*. Sed voces ibi videntur inverſæ eſſe.Nam Deut.14.13.pro הָאַיָּה וְהַדַּיָּה eſt τὸν γῦπα καὶ τὸν ἰκτῖνα. Ibi autem הָרָאָה negligitur,pro quo Hieronym. *Ixion.* vide *Ixos*. Etiam Eſa.34.15. דַיּוֹת *milvi*. Ibi LXX.habent ἔλαφοι Jer.8.7.& Zach.5.9. etiam pro חֲסִידָה Hieron. *milvus*.Sed ſignificat ciconiam.vide Ciconia. Targ.Zach.5 habet נִשְׁרָא aquila.

Mimallones, μιμαλλόνες βάκχαι βοηδρόμοι Heſych. fœminæ Bacchæ, quas ita putant dictas, quòd Bacchum imitarentur, &, ut ipſe, cornua ferrent. Scribitur & uno λ. μιμηλὸς eſt imitandi ſolertia præditus: à μιμεῖσθαι. Ovidius *Mimallonides* dicit pro *Mimallones*: ſicut ἀμαζονίδες pro ἀμαζόνες.

Mimaulus, μίμαυλος, qui mimos tibiâ exprimit. à μῖμος & αὐλός.

Mimmulus,herba quædam in pratis peſſima. Plin.lib.18.c.28. vide criſta galli.

Mimeſis,μίμησις,imitatio: à μιμέομαι imitor. Eſt etiam figura, cùm verba aliena referimus oratione directa: etiam cogitata, geſtus & actiones. Quintil.libr.9.cap.2. "Imitatio morum alienorum, quæ ἠθοποιΐα, vel, ut alii malunt, μίμησις dicitur, jam inter leviores affectus numerari poteſt. Eſt enim poſita ferè in eludendo, ſed verſatur & in factis & in dictis."

Mimiambus. Mimiambi ſunt verſus iambici, mimis uſitati. Ammian.lib.30. *Quartum atq; poſtremum eſt genus impudens,pervicax & indoctum, eorum, qui cùm immature à literariis eruperint ludis,per angulos civitatum diſcurrunt,mimiambos, non cauſarum remediis congrua commentantes, fores divitum deterendo, cœnarum ciborumq; aucupantes delicias exquiſitas.* Ibi annotat Lindenbrogius: "Quales inter Græcos Sophron Syracuſius καταλογάδην, & Herodes quidam Priſcus auctor, apud Romanos verò Cn.Mattius compoſuerunt. Sophronem laudant Suidas & Tzetzes in Lycophr. Herodis verſus adducit Stobæus. De Mattio Terentian. Maurus libr.de metris cap. de Jambico Hipponacteo claudicante." Ibi autem Ammianus *mimiambos* intelligit maledicentiam forenſem, qua ſe cauſidici inſectantur,cauſarum remediis nõ congruentem. Plin.ep.21.lib.6. de Virginio: *Scripſit mimiambos,tenuiter,argutè,venuſtè, atque in hoc genere eloquentiſſimè.* Et iſta recta ſcriptura eſt *mimiambus*, ut Græcis μιμίαμβος. Et ſic Terentianus:

Hoc mimiambos Mattius dedit metro,
(Nam vatem eundem eſt Attico thymo tinctum)
Pari lepore conſecutus & metro.

Macrob.lib.1.Saturn.cap.4. *Cn. Mattius homo impensè doctus in mimiambis pro eo dicit, quod nudius quartus nos dicimus,in his verſibus,*

Nuper die quarto ut recordor & certè
Aquarium urceum unicum domi fregit.

Iſaacus Caſaub. in Athen. lib.1.cap.17. Herodotus ὁ λογόμιμος videtur eſſe is, qui in Stobæi libris Herodes dicitur auctor mimiamborum. Videtur,inquam,ita eſſe, nihil tamen auſim affirmare. nam apud Stobæum conſtanter variis locis Herodes iſte ἡμιάμβων,non autem μιμιάμβων auctor dicitur. emendationem verò eruditiſſimorum hominum, μιμιάμβων pro ἡμιάμβων reſcribentium, ſuſpectam facit quòd non Herodis ſolùm ἡμιάμβους laudant veteres: ſed etiam aliorum poëtarum: ut Cercidæ Stobæus idem Sermone LVI. Promathidæ Athenæus lib.7. Suſſpicamur ἡμιάμβους appellatos fuiſſe carminis Iambici genus breviſſimis verſibus conſtans. meminit etiam Demetrius Phalereus ἡμιμέτρων: quos docti arbitrantur eſſe μονομέτρους alio nomine appellatos. Julius Pollux lib.4.cap.10. inter νόμων κιθαριστικῶν appellationes ponit μηνιάμβους & παριαμβίδας. an ibi quoq; ἡμιάμβων nomen reſtituendum? nam quid μηνιάμβοι ſint,divinare non poſſum.

Mimologus, μιμολόγος, qui mimos recitat.

Mimographos, μιμογράφος, qui mimos ſcribit.

Mimus, μῖμος, imitator hiſtrionicus. à μιμεῖσθαι imitari. Deinde mimus eſt poëma quoddam licentioſum, quo ille utitur. Scaliger libr.1.poet.cap.10. *Mimus eſt poema quodvis, genus actionis imitans ita,ut ridiculum faciat.* Diomedes: *Mimus eſt ſermonis cujuslibet motus ſine reverentia, vel factorum cum laſcivia imitatio.* Plutarch.ſympoſ.7.probl.8.duo mimorum genera ponit, ὑποθέσεις & παίγνια,i.e.argumenta & ludicra. Illas à conviviis vult abeſſe, διὰ τὰ μήκη τῶν δραμάτων καὶ τὸ δυσχορήγητον, i.e. propter actionum longitudinem & ſumtuum difficultatem: hæc ludicra rejicit ob βωμολοχίαν καὶ σπερμολογίαν, i. e. ſcurrilitatem & verborum inanitatem. Cicer.epiſt.lib.9.16.ep. *Non Atellanum,ſed mimum introduxiſti.* Ibi Manutius annotat: Papirius in epiſtola ſua, poſt eos verſus, quos ex Attii Oenomao recitaverat, Ciceronem irriſerat, non modeſtè, ut ſolebant olim Atellanarum actores, ſed liberiùs, ut actores mimorum. multis modis enim fabula mimus ab Atellana differebat: quòd parum modeſtè dicax; quippe quæ dicta ſit, ut ait Donatus in Terentii vita, ab imitatione diuturna viliũ rerum,& levium perſonarum. itaq; Macrob.lib.3.Satur. mimis laſciviam tribuit: quòd Romana lingua,non Oſca,ut Atellana: quòd ab uno tantùm agebatur: quòd exodiis careret: neq; enim in quinq; actus,ut Atellana,& reliquæ fabulæ,quibus actibus inſerebantur ad animos recreandos exodia, dividebatur,ſed perpetuã actionem habebat, poſtremò ut arbitror, quòd neq; adhibito tibicine, neq, cantu,neq; cum corporis motu,ut reliquæ fabulæ,agebatur. Atellanæ verò fabulæ jocis quidem & ipſæ, ſed aliquantò modeſtioribus, compoſitæ erant, & (ut ait Donatus) in ſe non habebant niſi vetuſtam elegantiam: id eſt, ut ego interpretor, minùs dicaces erant, quàm mimi &c. Quòd igitur elegantiam in Atellanis Donatus eſſe dixit: non ad ſermonis genus, quod rude & impolitum fuiſſe duco, qualis erat Oſcorum lingua, à quibus Atellanæ acceptæ, ſed ad ſententiarum munditiam refero, jucundam auribus nobilium virorum, ſicuti minorum laſcivia dicacitate inferiorum

Digitized by Google

rum ordinum homines delectabantur magis. Præterea ſermone Oſco, non Romano, Atellana componebatur: à pluribus, non ab uno tantùm, agebatur: habebat exodia, ut oſtendit Livius; de quo patet, in actus diſtributam fuiſſe, poſtremò cum tibicine, cantu, motu corporis agebatur. Præter hæc, quæ mimum ab Atellana diſtinguebant, addam id, quod mihi nunc in mentem venit, cives Romanos ingenuos Atellanas tantùm agere ſolitos eſſe, quia genus illud nota vacuum fuit; reliquas fabulas, & in iis mimum, à ſervis, aut libertis, aut à peregrinis actas eſſe. Quis enim civis Romanus, præſertim ingenuus, ludicram artem exercere vellet, cùm ſciret, ſe tribu motum iri, nec ſtipendia deinde poſſe facere? At D. Laberius, non modò civis ingenuus, ſed etiam eques Romanus, mimum ſuum egit. Excuſatur neceſſitate. Cæſar enim juſſit, qui cogere poterat. in quo ſibi factam eſſe injuriam, queritur ipſe verſibus egregiis apud Macrobium lib. 3. Rectè igitur mimum, non Atellanum, id eſt, Atellanæ fabulæ hiſtrionem, Pætus induxiſſe dicitur; quia dictis acutioribus, quàm quæ inſeri olim Atellanis ſolita fuerant, in Ciceronem jocaretur." Sic ibi. Laberius licèt ob ſuum mimum lectum magnum munus à Cæſare acceperit, tamen tanquam injuria affectus indoluit & cum indignatione inter alia dixit:

Eques Romanus lare egreſſus meo,
Domum revertar mimus. nimirum hoc die
Uno plus vixi, mihi quàm vivendum fuit.

Ubi autem hodie magis dominatur mimica vanitas, quàm inter ſummos? J. Nicol. Loënſ. Epiph. lib. 2. 12. ex producto loco epiſt. Cicer. colligit, mimicas fabulas in locum Attellanarum poſtea ſucceſſiſſe; quæ Attellanæ, inquit, ingenuis etiam permiſſæ erant.

Mima, & diminutivè *mimula*, geſticulatrix, ὑποκρίτις. à maſculino *mimus*. Græci μῖμος dicunt, ſola ea terminatione & genere maſcul. Ipſis autem μιμὼ eſt ſimia. Gloſ. Arab. *Mima, i. mimatio beſtiarum*. vide *Minnarius*.

Min. Auſon.

Et quod germano mixtum malè lethiferum min.

quem verſum, inquit Turn. lib. 23. 30. de minio intelligo, lethali pharmaco & homines necante, quod in argentariis metallis reperitur."

Mina, Græcè μνάα contractè μνᾶ pondus quoddam rei nummariæ. Georg. Agric. *Duplex mina fuit, major, quam Solonis appellare poſſumus: minor, quam veterem. fuit hæc quinq; & ſeptuaginta drachmarum, illa centum. Habet itaque Solonis planè proportionem ſeſquitertiam ad veterem, quam & talentum magnum ad parvum, ut prorſus verum ſit, quod Plutarchus & Andocides aſſerunt, Solonem menſuras & pondera auxiſſe. Cæterùm, ut utrumq; talentum in uſu manſit, ſic non pari modo utraq; mina, ſed vetus abolita videtur. Erat verò Solonis, Xenophonte, Diodoro, Cleopatra, Plinio teſtibus, centum drachmarum: vetus autem quinq; & ſeptuaginta, quod dicunt Fannius & Priſcianus. Atticam minā eſſe drachmarum 75. verum eſt de veteri Attica.* Idem eod. libr. *Mina medica habet uncias 16. Libra verò uncias 12. Uncia drachmas 8. Drachma ſcrupula 3. Scrupulum obolos 2. Obolus ſemiobolos 2. Semiobolus ſiliquam unam cum dimidia. Siliqua grana 4.* Plinius μνᾶν Dioſcoridis libram vertere ſolet, Atticam intelligens, quæ quatuor tantùm drachmis Romanâ librâ minor eſt. Ab Hebræis ad Græcos nomen μνᾶς tranſiit. Hebræis eſt מָנֶה à מָנָה numerare, numeratum aſſignare. Hebræorum *mina* vetus ſiclos communes didrachmos centenos continebat, h. e. ſacros ſiclos quinquaginta, ſive thaleros hodiernos xxv. Tres minæ auri 1. Reg. 10. 17. faciunt ſexcentos circiter Ungaricos aureos. Nova mina ſiclos cōmunes conficiebat viginti, viginti quinq; & quindecim, h. e. ſexaginta, ut Ezechiel computat cap. 45. v. 12. qui faciunt thaleros quindecim. Mina ſacra duplo major erat, quàm profana. Sacra continuit ſiclos communes centum viginti quinq; h. e. thaleros imperiales triginta. vide Conrad. Waſer. lib. 2. de antiq. Hebr. nu. cap. 16. Schindl. in lexic. Mina ſacra fuit dupla ad profanam, 50. tantum olim ſiclos continentem, tempore autem Ezechielis aucta fuit parte ſexta, ut ſacra 120. profana 60. contineret. Ezech. 45. Minæ nomen ſubintelligitur aliquando 2. Sam. 16. 1. Centum קַיִץ, i. e. æſtivorum fructuum ſcil. minas. Targ. habet מָנָן דִבְלָתָא, minas (i. e. libras, partes) Caricarum.

Mina, arum comminationes & metus incuſſiones per verba aut ſigna. & primam corripit: ſed pro pondere primam producit. Ita Calepin. vetus. Malè de quantitate. Fann. *Minam vocitant noſtriq; minam dixere priores.* Ferè a. minæ ſunt verba aut geſtus, quibus terremur, cum poteſtate, ſive juſta ſive præſumta. Ideò *terror* & *mina* aliquando junguntur. Auguſt. de utilit. credendi cap. 3. *Legem utiliter eſſe latam, quòd homines, qui revocari à peccatis ratione non poterant, pœnarum ſc. iſtarum, quæ videri ab ſtultis poſſunt, minis atq; terrorib.* &c. Feſt. *Mina ſingulariter dici pro eo, quod mina pluraliter dicimus, Curiatius auctor eſt, item M. Cato in ſuaſione. Mina cogi nulla potuit.* Minas has ducere poſſumus à *mino* i. e. pello, duco ante me, abigo. Comminatio eſt modus quidam ad aliquam rem vel ab aliqua re pellendi. Vicinum eſt & verbo *mino* Hebr. מָנַע, i. e. prohibere, LXX. hoc inter alia verterūt κωλύειν, ἀποκωλύειν, συνέχειν, ἀποϛρέφειν, ἀφιϛάναι. Et per hęc verba *minas* declarare poſſumus. Minarum enim finis eſt, aliquem impedire & avertere ab opere, timore pœnæ incuſſo. Ita German. dicimus trewen/ minari, à *terreo*. Veter. German. trou minæ. Angl. *threate*; q. territatio. Eſt a. terreo, facio τρέειν, φοβέω. Græcis *minæ* ſunt ἀπειλὴ, ἡ μετά τινος ἀρᾶς ἐκφόβησις, i. e. terror cum aliqua imprecatione. Commodè ducitur ab ἀπὸ & εἰλέω coarcto, in anguſtum redigo. Idem & εἴλω & εἴλλω, quod etiam verto, prohibeo; εἴργω, κωλύω. Heſ. Unde & ἐλάω pello, abigo, pro quo uſitatū ἐλαύνω. ἀπελαύνειν ἀπ' αἰσχρῶν avocare à turpibus. Et hîc eſt modus ac finis comminationis, propoſitis pœnis, aliquem à transgreſſione pręſcriptæ rei abigere. Minæ opponuntur promiſſionibus. ut in his bonum obſequenti, ita in illis malū nec obedienti denunciatur. Tamen & minæ abuſivè ſunt promiſſiones: & minari promittere.

Mina, eminentiæ. Vet. Vocab. *Minas altitudines murorum dicimus.* Virgil. Æneid. 4.

——propugnacula bello
Tuta parant, pendent opera interrupta minæq;
Murorum ingentes.

Ibi Servius: *Minæ eminentiæ murorum: quas pinnas dicunt.* Pompon. Sabin. *Minæ vocantur partes murorum eminentes.* Hîc (inquit Turneb. lib. 3. 14.) minæ ſignificant partes illas murorum, in quibus ſunt propugnatores hoſtibusque minantur: quę ad emiſſionem telorum feneſtratæ ſunt. ἐπάλξεις ferè à Græcis vocantur. Ruffin. in Joſepho, *Et deſuper eam minæ quidem binis, propugnacula verò ternis cubitis ambiebant.* Iterum, *In ſummo autem propugnaculis minisq; erat ornata.* Rurſus, *Et minas quidem binis cubitis, propugnacula verò ternis habebat.* Ruffinus modò *pinnas* modò *minas* vocat, quas Joſephus ἐπάλξεις: ut libr. 7. bell. Judaic. cap. 7. & 8. Uſurpat & Solin. cap. 47. *De fronte ejus, quadam exſtantium corniculorum minæ protuberabant.* Et Ammianus lib. 20. *Propugnatores, viſo hoſte longiſſimè, clauſis ocius portis, ingentibus animis per turres diſcurrebant, & minas, ſaxa tormentaq; bellica congerentes, cunctisq; perſtructis ſtabant omnes armati, multitudinem parati propellere, ſi mœnia ſubire tentaſſent.* Idem lib. 24. *Excellebant minæ murorum. Celſarum turrium minas. circumfuſi per turres ac mœniū minas*, lib. 29 *Celſarum turrium minas expedit.* Feſt. Avien. in ora marit. *Montium minæ cœlo inſeruntur.* unde verò illa ſignificatio? *Minæ* pro ſtructura facta propulſandi gratiâ, atq; ita oppugnantibus q. minante, eſt metonymia cauſæ & metaphora. Seu *mina* eſt locus elevatus, inſtar manus minantis; quia, qui minatur, manum tanquam ictum illaturus extollit. Vide *Minor*. Sive *mina* eſt locus, ubi fiunt minæ. ἔπαλξις eſt ab ἐπὶ & ἀλκῶ propulſo. Euſt. ἐπάλξεις οἱ προμαχῶνες ἐφ' ὧν ἐστὶ τοῖς ἄνωθεν μαχομένοις τὸ ἀλαλκεῖν ἤτοι βοηθεῖν. Item: ἔπαλξις ἐφ' ἧς ἀλκοῦσι τῇ πόλει οἱ μαχόμενοι.

Mina, mamma lactis expers. Feſt. *Minam Aelius vocitatam ait mammam alteram, lacte deficientem, quaſi minorem factam.* Ergo eſt quaſi μινυὴ τιτθή.

Mina ovis. Varr. l. 2. de re ruſt. c. 2. *Emptor ſtipulatur priſca formula ſic; Illaſce oves, quæ de re agitur, ſanas rectè eſſe, uti pecus ovillum, quod rectè ſanum eſt, extra luſcam, ſurdam,*

Digitized by Google

minam,id eſt, ventre glabro,neq; de pecore morboſo eſſe, habereq; rectè licere.hac ſi rectè fieri ſpondes. Turneb.lib.6.cap.9. *Mina ovis à Marco Varrone de re ruſt.lib.2.cap.2.vocatur, quæ ventre non eſt lanato,ſed glabro. Sed origo nominis quæritur: quam à minus deduci puto, ut ſit, quæ minus habet lanæ. argumentum eſt,quod apud Feſtum libr.11. Aelius minam eſſe dicit vocitatam mammam alteram lacte deficientem, velut minorem factam. Quod igitur hîc in mamma,illic dicitur in lana eadem tamen vocis utrobiq; poteſtate.*" Scalig. ad illum Varron.locum annotat: Mina eadem quæ Apica. Apica Græcum eſt: ἄπεικος,hoc eſt glabra. Nam πεῖκος & πίκος in neutro idem quod πόκος in maſcul. Eas Ariſt.vocat κολίρας. Εἰσὶ δὲ,inquit,δυχειμερώτεραι αἱ πλατύκερκοι ὄϊες τῶν μακροκέρκων,καὶ αἱ κολέραι τῶν λασίων.Magis alſioſæ, ſunt oves minæ,quàm hirtæ. Quin & Plaut.ita vocat Trucul. ſed locus corruptus eſt.

———*ego perperaminas*
Ovis in crumena hac in urbem detuli.

Legendum enim

———*ego perperas,minas oves* &c.

Perperæ,ſunt ἄχηςοι. Eſt & Feſto Mina,mamma lacte deficiens. Contrà eleganter munificem mammam vocat Plinius eam,quæ lac præbet lib.11.cap.40." Meurſ. ad illum locum Plauti: Facetè *minas oves* vocat, quia venundatæ in minas eſſent converſæ; aut minæ ſunt parvæ, puſillæ. Muret.variar.lect.lib.9.15.Quis eſt,qui divinare poſſit,quas dicat *oves,perperaminas*? ſed nimirum corruptus eſt locus,legendumq; hoc modo. *Ego properè minas Ovis in crumena hac in urbem detuli.* De pecunia enim,id eſt,de illis viginti minis, quas pro ovibus acceperat, ita ut de ovibus loquitur,eadem urbanitate, qua viginti item minas pro aſinis acceptas vocat alibi aſinos.

Nimis vellem habere perticam. Qui rei? qui verberarem
Aſinos,ſi fortè occeperint clamare hinc ex crumena.

Simul autem eo alludit, quòd oves, quæ ventrem piloſum non haberent, vocabant oves minas aut apicas, quas etiam in emendo rejiciebant : ut eſt apud Varron.libro 2.de re ruſt." Apud Lucret.lib.4.legitur:

Quare etiam atq; etiam minima hac fateare neceſſe eſt
Corpora.

Giſan. ibi in conjectaneis: *Mina corpora videtur appellaſſe imagines ſeu ſimulacra,* τὸ εἴδωλα, *ſeu ſpectra, quaſi glabra dicas & à ſummis rerum corporibus delibata ac deglabrata ſeu lævia & non aſpera. ſed hoc conjecturale eſſe velim. nam & locus de mendo maximè ſuſpectus eſt ; &, quid ſit, minum non ſatis cognitum habeo, etſi ita Varr. libr.2. de re ruſt. ubi de ovibus &c. Ælius videtur minum à minore deducere, ut ſit, quod imminutum eſt. Atque ita huic loco minimè conveniret, repugnante ſyllaba intervallo.* Sed legamus illic *minima.* Minus,a, um, pro glabro,ducamus à μινυὸς parvus. Quæ enim ovis prorſus lanata eſt,eo ipſo grandior videtur.

Mina etiam affertur pro modo,quo metiebantur rura. Calepin.ita legit apud Varr.de re ruſt.lib.1.10. *Actus quadratus, qui & latus eſt pedes CXX.& longus totidem. Is modius ac mina Latinè appellatur.* Et ſic legitur in exemplaribus nonnullis. Aliter: *Is modius acnua.* Sed lego *agna*;ut eſt apud Columell.lib.5.cap.1. *porca & agna* inter agrorum menſuras ponuntur. Vide ſupra *agna.* Conradus Waſerus lib.2. de num.Heb.à μνᾶ ducit μναοῖον, & exponit, *menſura genus ad agros metiendum : Mina Latinis & modius & actus quadratus.* Sed hanc lectionem apud Varron.deſero. Heſych. autem habet *μναοῖον μέτρον τὶ διμέδιμνον*, h.e. menſura quædam duos continens medimnos.

Mina,æ,vox Italica & Hiſpanica,Germanis quoque nota Mine/meatus ſubterraneus,per quem aliquid ducitur, cuniculus : ſpecialiter autem,in quo metalla latent,& ubi ea fodiendo quæruntur,foſſa metallica,ſubterranea caverna. Vocem derivo à *mino* duco. Sunt enim certi ductus,id eſt, viæ ſub terra. Ita ἀγωγὴ Græcis eſt via, ab ἄγω duco, item *ago me*,eo. Ab illo Latino verbo *mino* eſt Gall.*miner* agere cuniculos,ſuffodere,nempe ductus ſubterraneos facere. Ita alicubi Ohduch vocamus Germani in cellis ſubterraneis eas vias ſtructiles, per quas aqua educitur; ſive ab *educo*, ſive potiùs à Gallis ſumta appellatione *eau-duit*,i,conduit,aquæductus,canalis,aquagium. *Eau* aqua: *duire* ducere. Conrad. Waſer.libr.2.de nu.Heb.cap.16. Minam pro numiſmate & fodina eand.vocem facit. *A* Maneh *mina, nec non mina loca ſubterranea, è quis mina, h.e.numi, partim ſynecdochicè ſumta voce, partim metonymicè pro materia numorum, promuntur.* Sed diverſas eas voces ſtatuo. vide & aliud *mina* in Minarius. Plura in Minera.

Minarrio, vox palumbis. Æl.Spart.in Antonino Geta: *Familiare illi fuit has quæſtiones grammaticis proponere, ut dicerent,ſingula animalia quomodo vocem emitterent: velut agni balant,porcelli grunniunt,palumbes minarriunt, urſi ſæviũt, leones rugiunt, leopardi rictant, elephanti barriunt, equi hinniunt, aſini rudunt, tauri mugiunt, eaſq; de veterib.approbare.* Sed legamus *minuriunt.* vide infrà Minurio.

Minax, minarum plenus: Perottus: *Minax modò eum, qui minatur,ſignificat, modò elatum,ſuperbum.* Ita Scaliger ad Feſtum citans illud Catulli,

Omnia magna hæc ſunt,tamen hic eſt maximu' luſtro,
Non homo,ſed verè M.magna,minax.

Minacem,inquit,vocat jactabundum,& qui multa magnificè de ſe prædicet. Hoc enim eſt minari. Horat.

Atqui vultus erat magna & præclara minantis.

Quod Græcorum imitatione dictum eſt, qui in eadem re verbo ἀπειλεῖν utuntur. Catull.ergo minacem vocat,quem poſtea Romani aretalogum. Nonius *triſte* exponit minax, in illo Æneid.2.

Idq; adytis hæc triſtia dicta reportat.

Mineo, exſto: unde emineo. à mina.i.e.eminentia. Lucr.lib.6 *Frigida pellis Duraq; inhorrebat rictum,frons tenta minebat.* Aliter *meabat*.alit.*manebat*.

Minera dicitur herba vel radix vel vena terræ. Inde Mineralia, *i.e.corpora in venis terræ generata,ut plumbum vel aliud metallum.* In Vet.Vocab. Cur herbam vel radicem dicat,neſcio : & errare eum puto. Pro vena autem terræ ſeu venæ metallica, *minera* eſt vox Italica ; à *mine*, quod eſt ductus ſubterraneus. Gallis eſt *miniere* fodina. Inde *Mineral* metallum, Italis *minerale*. Latini barbari inde fecerunt adjectivũ *mineralis*,e. quod ex mineris effoditur,metallicum. Scalig. exerc.104. *Sulfuris matrix, quam mineram vocant.* Sed & metallorum fodinam in genere ſignificat. In Aurea bulla Caroli IV. *univerſas auri & argenti fodinas atque mineras ſtanni,cupri,ferri plumbi & alterius cujuſcunq; metalli.* Item *legitime poſſidere.* In Germanico eſt, alle Gruben/Golds vnd Silbers/auch die Ertz deß Kupffers/Zinß/Bleyes/Eiſens/Stahls/vnd welcherley ander Geſchmeid vnd Geſchlecht dz ſey. Gemma gemmarum: *Mineralia ſunt venæ in terra, in quibus aurum & argentum colligitur*, Goldadern. Sed mineralia ſunt ipſa metalla, quæ in venis. Ibid. *Minerare eſt metallum ſub terra quærere.* Minera ein Ader/daer Golt/Sulver eder Metael gegraven wert/. h.e. vena metallica. Si eſſet ipſum metallum, poſſet dici, q. מִן אַרְעָא, i.e. ex terra, Chaldæis: ſicut Ertz ducunt ab Erd. licet malim ab *æreus*. Fuit enim æs notiſſimum veteribus metallum. Sed non eſt dubitandum de etymo allato. Keckermannus libr. 5. phyſic. cap. 4. "Non ſatis, inquit, conſtat, quale hoc ſit vocabulum, minera, ſive, ut nonnulli pronunciant, minera & minerale. Illud quidem certum eſt, interdum vocem hanc accipi generaliter pro omni corpore perfectè mixto inanimato: interdum verò pro metallorum principiis aut ſaltem pro venis iſtis,in quibus metalla reperiuntur, atque adeò pro metallorum adjunctis, ſive, ut ita loquar, excrementis, ſicut in diſputationibus phyſicis latiùs eſt indicatum." Sed voces ſatis notæ ſunt ex Gallica & Italica lingua: quas videor æquè jure deflectere à *mino* atque ductum à duco. Quod attinet ad accentum, Galli pronunciant penultima longa *miniere*. ſolenne eis eſt eas quoque voces, quæ apud Latinos ſunt proparoxytonæ, facere paroxytonas. Id, quod nos Germani alicubi imitamur, ut *practique*, Practike/ ex practica. Itali autem dicunt minera, media brevi. Vide & Minium.

Digitized by Google

Minerrimus pro minimo dixerunt. nempe à *minor* flexa voce. Paul.in Fragmentis Feſti.

Minerva, dea, quam ex Jovis cerebro prognatam fabulantur. Feſt. *Minerva dicta, quòd benè moneat. Hanc enim pagani pro ſapientia ponebant. Cornificius verò, quòd fingatur pingaturq́ue minitans armis, eandem dictam putat.* Cic. 2. de nat. deor. *Minerva* nominata eſt, *quæ vel minueret vel minaretur.* An dicit *minueret*, quòd bellis præſit, quæ minuunt homines? aut ſcripſit *moneret*. Arnob. lib. 3. adverſ. gentes: *Ariſtoteles (ut Granius memorat) vir ingenio præpotens atque in doctrina præcipuus Minervam eſſe lunam probabilibus argumentis explicat & literata auctoritate domonſtrat. Eandem hanc alii ætherium verticem et ſummitatis ipſius ſummam dixerũt: memoriam nonnulli; unde ipſum nomen Minerva, q. quædam Meminerva formatum eſt.* Macrob. ſaturn. lib. 1. cap. 17. *Porphyrius teſtatur, Minervam eſſe virtutem ſolis, quæ humanis mentibus prudentiam ſubminiſtrat. nam ideo hæc dea Jovis capite prognata memoratur, i. e. de ſumma ætheris parte edita; unde origo ſolis eſt.* Iſid. lib. 8. c. 10. *Minerva apud Græcos* Ἀθήνη *dicitur, i. e. fœmina.* a *Apud Latinos* a. *Minervam vocatam, q. deam* b *& munus artium variarum. Hanc n. inventricem multorum ingeniorum perhibent, & inde eam artem & rationem interpretantur, quia ſine ratione nihil poteſt contineri. Quæ ratio, quia ex ſolo animo naſcitur, animumq́ue putant eſſe in capite & in cerebro: ideo eam dicunt de capite Jovis eſſe natam: quia ſenſus ſapiẽtis, qui invenit omnia, in capite eſt. In cujus pectore ideo caput Gorgonis fingitur, quòd illic eſt omnis prudentia, quæ confundit alios, & imperitos ac ſaxeos comprobant, quod & in antiquis Imperatorum ſtatuis cernimus in medio pectore loricæ, propter inſinuandam ſapientiam & virtutem. hæc Minerva & Tritonia dicitur. Triton enim Africæ palus eſt, circa quam fertur virginali apparuiſſe ætate: propter quod Tritonia nuncupata eſt. Unde & tantò proclivius dea credita eſt: quantò minus origo ejus innotuit.* Plures Minervas habet gentilis theologia. Arnob. lib. 4. *Minervæ, ſicut Soles & Mercurii, quinque ſunt.* Firmic. de error. profan. rel. *Quinque Minervas fuiſſe, legentib. tradit antiquitas. Una eſt Vulcani filia, quæ Athenas condidit, quam ex agreſtibus locis ad urbana converſationis ordinem ruſtica turba comitata eſt. Fuit alia in Aegypto, Nili regis filia, textrinæ artis magiſtra. Tertia v. patre Saturno genita eſt, ſed hanc viraginem fuiſſe commemorant. nam nunquam ſe intra fœminei ſexus verecũdiam tenuit, ſed arma ſemper ſtrepitumq́ue pugnarum, & cruenta ſecuta eſt ſtudia bellorum. Quarta Jovis Cretici regis fuit filia, quæ occiſum patri detulit Liberum. Quinta Pallante patre & Tritonide matre orta eſt, quæ patris appellata nomine, Pallas eſt ab hominibus nuncupata. Hæc parricidialis amentiæ furoris & veſanæ temeritatis inſtinctu, patrem Pallantem crudeli morte jugulavit: nec ſimplici patris morte contenta, ut diutius malis ſuis frueretur, & ut de morte patris crudelius triumpharet, exuviis corporis ejus ornata eſt, ut patricidii facinus ex crudeli oſtentatione manifeſtaret.* Quod eſt apud Juvenal. ſat. 10.

Quiſquis adhuc uno partam colit aſſe Minervam,

id Loënſis ſic explicat lib. 2. Epiph. cap. 13. Cùm, inquit Juvenalis, varia mortalium vota, ut inania & plerunque in diverſum cadentia irriſiſſet, tandem ad eos venit, qui præproperè nimiſque ad famam eloquentiæ anhelant: quod vitiũ adeo præpoſterè multis inhærere oſtendit, ut ſint humiles quidam magiſtelli & ludi literarii ſive ſcholę rhetorum quidam præceptores, qui ſimulac ludum aperuerint, uniuſque jam diſcipuli primam ſtipem acceperint, quam Minervæ & honori & nomini conſecrabant. ingeniorum nimirum prodigi, nihil aliud ſomnient totoque Minervæ feſto ab eadem dea nil aliud aut poſtulent aut optent, quàm ſimiles fieri Demoſtheni aut Tullio, ſummis oratoribus, quantumvis ſint re anguſta, & quamvis unum tantùm ſervulum poſſideant, qui adſervet exiguam illorum capſulam cum pauculis libellis: quam etſi adepti forent. tamen neſciant, quòd interdum ſit ſuis poſſeſſoribus exitialis: quod in duobus ſummis illis eloquentiæ luminibus Demoſthene & Tullio, quibus utriſque illa exitio fuit, patuit."

Minerva prò arte, metonymia; quià artium præſes aut magiſtra habebatur. Virg. 8. Æn.

——*tolerare colo vitam tenuiq́ue Minerva.*

Servius ibi intelligit minerval. Turneb. potiùs artem lib. 26. 29. Nam, inquit, tenuis ars lanificii meritò dici poteſt; quæ non multum quæſtus affert, ut boni conſulendum ſit, ſi ea te toleres.

Minerva ſtamen, metonymia gentili. Arnobius libr. 5. adverſ. gent. *Apud homines officioſis religionibus deditos non ipſi dii tantùm, verùm etiam nomina debent eſſe deorum reverenda: quantumq́ue eſt in ipſis, qui cenſentur his nominibus, tantùm eſſe par eſt in eorum appellationibus dignitatis. Ad veram judicii formam, & in illa eſtis reprehenſionis parte, quòd in uſu ſermones veſtri Martem pro pugna appellatis, pro aquis Neptunum, Liberum patrem pro vino, Cererem pro pane, Minervam pro ſtamine, pro obſcœnis libidinis Venerem. Quæ eſt enim ratio, ut, cùm ſuis cenſeri appellationibus rei poſſint, nominibus cognominentur deorum? & ea fiat numinibus contumelia, quam nec homines ſuſtinemus, ſi noſtra quis nomina res ducat atque invertat in frivolas? Et oratio ſordida ſit, verbis fuerit polluta ſi talibus. Verecundia hæc laude condigna! erubeſcitis panem & vinum nominare, & pro coitu Venerem non metuitis dicere.* Sed & divinę literæ aliquando Dei nomen tropicè uſurpant.

Minervale vel *Minerval*. Onom. *Minervale* δίδακτρον. Gloſſ. Philox. *Minervalicium* συςαλικὸν: quod expono *commentatitium*; ut ſit id munuſculum, quo oblato aliquis commendatur in diſciplinam magiſtri. Jac. Nicol. Loënſ. Epiph. lib. 2. cap. 13. Minerval ait, illud fuiſſe munuſculum & ſtipem, quam diſcipulus primo ſuo ad magiſtrũ ingreſſu, velut auctoramentum quoddam parati ad diſcendum animi, adfert. Ibid. monet, quod Hieronym. *minerval* id munus appellet; non magiſterii mercedem; quæ, inquit, menſtrua erat, idibusq; perſolvebatur; quod & Horatius ſer. libr. 1. ſat. 6. his verſibus planum facit:

Noluit in Flavi ludum me mittere magni,
Quò pueri, magnis è centurionibus orti,
Lævo ſuſpenſi loculos tabulamq́ue lacerto,
Ibant, octonis referentes idibus æra.

Erant enim menſtrua doctorum ſalaria, quæ ante quinquadria idibus ipſis perſolvebantur. Nam minervalia, & ſtrenæ & ſportulæ, additamenta erant gratuita, quæ pactæ mercedi, pro cujuſque facultate accedebant; id quod & Merula jocosè apud Varronem innuit. nam, cùm Axius poſtulat ſe recipi diſcipulum villaticæ paſtionis, ſtipulatur antè per jocum Axius minerval, quod primo ſuo in ſcholam, ut diximus, adventu diſcipuli doctori futuro exhibent." Ibidem: Præter hæc quoque, notavit hîc poëta veterem ſcholarum morem, in quibus imago Minervæ poni ſolita erat, cui novus magiſter primitias munuſculorum à diſcipulis oblatorum (quæ ob id, ut diximus, minervalia appellabantur) dedicabat: ſicuti & Muſas quoque & Apollinem.

Mingo, veſicam levo. Onomaſt. *Mingo* οὐρέω. Gloſſ. οὐρῶ *Mejo, mingo*. Priſcian. lib. 10. *E antecedente in jo unum invenio mejo, tertiæ conjugationis in quo ſimiliter i loco conſonantis eſt. Quidam tamẽ etiam mejo mejas dici putaverunt. Sed mingo quoq; dicitur, ex quo præteritũ in uſu minxi.* Ab hoc *mejo* eſt Sax. migen pro eod. *Mingo* ducam à *minuo*; ut ſit minuere, deplere veſicam. *Mingens ad parietem* eſt deſcriptio canis. 1. Sam. 25. v. 22. 34. 1. Reg. 14. 10. & 16. 11. & 21. 21. 2. Reg. 9. v. 8. Hebr. eſt מַשְׁתִּין בְּקִיר, LXX. οὐρῶν πρὸς τὸν τοῖχον. Targ. habet יָדַע מַדַּע *cognoſcens cognitionem.* Exponunt phraſin de cane, cui ſolenne eſt pede ſublato mejere ad parietem. aliter de filiis tenellis, id ætatis, ut poſſint ad parietem erecti mejere. aliter de infirmis, qui debili corpore adnitentes ad parietem idem faciunt. Simpliciſſimum eſt de canibus cuſtodibus accipere. Eſt autem formula loquendi, qua utuntur Hebræi ad ſignificandam πανωλεθρίαν, quòd ſcilicet omnia ſint interfectione delenda. ſicut

a Quò reſpicit? Nam Ἀθήνη non eſt fœmina: ſed Minerva, Ἀθηνᾶ Syr. אַתְּנָא, Chald. אִתְּתָא eſt fœmina.

b In Vet. Voc. legitur: *apud Latinos autem vocata. q. dea & multarum artium inventrix, ſc. lanificii, olivæ & fabricæ.*

Galli dicunt, *on n'y a laiſſé ne chien ne chat*, & ſimiliter Germani, man hat weder Hund noch Katz leben laſſen. Quid a. ſibi vult Chaldæus interpres? Dicit *ſcientem ſcientiam*, i.e. filium intelligentem בַּן דַּעַת: ut indicetur puer, qui ad annos prudentiæ devenit.

Minia, æ, locus ubi foditur *minium*, Plinio: μιλτωρυχία Polluci. Ergo à *minium*, niſi *miniam* priorem vocem ſtatuamus, à *mino* duco; ut ſit vena ductu certo conſtans. Levin. Lemn. lib. 1. de occult. nat. mir. cap. 17. generaliore ſenſu, pro minera, videtur uſurpare.

Miniatus, a, um, minio infectus.

Miniatulus, a, um, Miniatula cira κηρὸς μεμιλτωμένος.

Miniculator vel *Minicularius*, qui capitales ſeu majuſculas literas ſcriptis libris minio proponit. Vulgò *corporiſta*.

Miniculum, auxilium. Gloſſ. Iſid. *Miniculo auxilio*. Videtur propriè eſſe ὁδηγία, à *mino*, i.e. duco. Uſitatum eſt compoſitum *adminiculum*.

Minicus ericius. Gl. Iſid. An, quia horret ſpinis & eas erigens quaſi minatur tacturis? aut à *minio* colore, quia echinus marinus quaſi eſt purpureus? unde Pontanus: *Vellentem rubros ſpinoſa cautis echinos*. Si terreſtris intelligitur, poſſit dici à minis, i.e. cavernis, in quib. ferè vitam degit, rarò egrediens. Alit. ſcribitur *mincius*.

Minimus, valde parvus, à minor. Apud Arnob. *minimiſſimus digitus*: an fortè legendum *noviſſimus*? Sed non muto. vide *Minor*.

Minimè gentium dicebant pro eo, quod eſt, omnium gentium judicio minimè eſſe faciendum. Feſtus: Sed videri poſſit illic eſſe pro adverbio loci, ut *nuſquam*: ut idem ſit, atque minimè apud ullas gentes, nullo loco apud ullas gentes.

Miniſcor, recordor, mente volvo. Feſt. *Miniſcitur reminiſcitur*. Alit. meniſcor, à menco i.e. moneo.

Miniſter, qui operam ſuam alicui, ut ſuperiori aut domino, præbet. II. planeta. R. David Pſal. 146. In cœlo ſunt angeli ut exercitus magnus, & ſeptem miniſtrantes. Iſidor. lib. 10. *Miniſter minor in ſtatione, ſive quia officium debitum manibus exſequitur*. Perottus: *Miniſtros ſervientes, eosq;, qui in menſa neceſſaria ſuppeditant. à manibus enim miniſtri, quaſi maniſtri appellati ſunt*. Malo ſimpliciter à minor, qui minor eſt domino. Marc. 9. 3. *Miniſter* & *noviſſimus* opponitur *primo*. Gloſſ. *Miniſter* ὑπηρέτης, διάκονος, λειτουργός. *Miniſtrix* ὑπηρέτις. lege *miniſtratrix*. Non. cap. 2. Cic. de orat. *Sed omnes comites miniſtratricésque eſſe oratoris diceres*. Arrian. in periplo maris rubri: χειρακὸς miniſter. Matth. 26. 58. miniſter ὑπηρέτης. Syr. דְחֹשׁ. *Miniſter*, qui in Synagoga librum legis defert in cathedram. Dicitur חַזָּן quaſi *inſpector*. חַזָּן הַכְּנֶסֶת נוֹטֵל תּוֹרָה inſpector ſynagogæ tollit librum.

Miniſterium opera & obſequium miniſtri: ipſe quoque miniſter. Eſt etiam miniſterium idem quod abacus, unde ſcilicet miniſtratur menſis ad epulas. Gloſſ. *Miniſterium* ὑπηρεσία, διακονία. ὑπηρεσία *miniſterium, officium, obſequium*. vide *Delphica*. Senec. lib. 3. de benef. cap. 18. diſputans *an beneficium dare ſervus domino poſſit*. *Sunt*, inquit, *qui ita diſtinguunt. Beneficium eſſe, quod alienus det. alienus eſt, qui potuit ſine reprehenſione ceſſare. officium eſſe filii, uxoris & earum perſonarum, quas neceſſitudo ſuccitat & opem ferre jubet. Miniſterium eſſe ſervi, quem conditio ſua eo loco poſuit, ut nihil eorum, quæ præſtat, imputet ſuperiori*: id eſt, in rationibus ponat, poſſit inſcribere vel expenſum referre. Vide ibi plura.

Minitabiliter minaciter. Accius Aenea: Callæci voce canora peragrant minitabiliter: Pacuv. Antiopa: Minitabiliterq; increpare dictis ſævis incipit. Apud Non. cap. 2.

Minito, antiquum, idem quod minitor. Nævius Danaë: *Etiam minitas*? Plaut. Amphitr. *Quid minitabas te facturum*? Hinc colligo, *mino* pro pello, duco, terreo, idem verbum fuiſſe.

Minium, rubrica, quæ Græcis μίλτος. nempe terra quædam rubens. Eſt autem alia valde rubra, alia in rubro candida, alia inter eas media. Foeſ. in Oecon. Hippocr. μίλτον ad πυρίκαυστα adhibet Hippocrates, quæ quòd exſiccet, detergat, aſtringat, leniat & emplaſtica vi ſit prædita, valentiſſimum eſt ab igne ambuſta remedium, eademque optimè vulnerariis emplaſtris admiſcetur." An ergo ex eo dicere audebimus, quòd minuat humores? niſi potiùs à mina, id eſt, fodina, unde eruitur. Vet. Vocab. habet: *Minium genus coloris rubei, & dicitur à minuo, eò, quòd minuatur, antequam color inde efficiatur*. Iſidor. lib. 19. 17. *Minium primi Græci in Epheſiorum ſolo inveniſſe traduntur. cujus pigmenti Hiſpania cæteris regionibus plus abundat. unde etiam nomen proprio flumini dedit. Hujus diſtillatio argentum liquidum gignit. Minium autem hoc quidam dicunt eſſe cinabarin*. Hadrian. Junius in Nomencl. "*Minium adulterinum*, quod ex plumbo fit, à cinnabari & minio factitio (quod vulgaris cinnabaris nomen ſervat) diverſum. Al. meng/ menien/ Belg. menie/ Gall. *vermillon*. Ital. *minio cinapro ò cinaprio*. Hiſp. *Bermellon*. *Rubrica Lemnia, terra Lemnia, minii gleba*. Celſo l. 4. *Minium Lemnium, ſigillum Lemnium, terra & lutum ſigillatum*. Avicennæ. σφραγὶς Gal. quòd Dianæ ſacerdotis ſigillo obſignaretur ad evitandum fucum, μίλτος λημνία, μίλτος λημνὶς. Nic. in Theriacis. Λημνία γῆ officinis terra ſigillata. Hiſp. *Tierra ſellada*, quæ nunc Turcici ſigilli fide munita oſtenditur, pallidiorem dilutioremque exiſtimo eſſe, non ob altiores quàm olim fodinas, aut terræ dilutiorem colorem; ut autumant quidam; ſed quòd is ritus deſierit obſervari, quem Galenus indicat, quo, mactata Dianæ capra votiva, ſanguis ejus terræ obſignandæ permiſceri ſolebat, cujus miſcellæ modum, ut oculata fide obſervaret Galenus, non dubitavit Lemnum per mare petere. *Rubrica Sinopica*, *minium Sinopicum* & Sinopis Plinio. μίλτος σινωπικὴ, σινωπὶς, officinæ bolum Armenum vocant."

Minnarius, morio, ſtultus, malus. Gloſſ. Iſidor. Vulcanius corrigit. *Mimarius*. An poſſit retineri *Minarius*: ut ſit vox à Gallico *mine* geſtus. Moriones ſunt geſtuoſi. In Gloſſ. Arabicol. *Mima mimatio beſtiarum*. An legemus *mina* imitatio beſtiarum: ut ſit illud *mine*. certè hoc *mine* una litera ad ſuaviorem pronunciationem mutata, ex *mimo* factum videatur. Sed & Hiſpan. *mimar* & Italis *mimare* eſt repræſentare, more mimico. Idcirco *mimatio* relinqui poſſit. Apud Iſidorum ſunt aliquando voces Hiſpanicæ. Eſt & affine Hiſpan. *Ninno* puer, ſtultus. Sed rectum eſt *mimarius*. Vide ſupra.

Mino. Papias: *Minare ducere, de loco ad locum promovere*. Cujacius ad Jul. Paul. Recept. ſent. libr. 1. cap. 17. "Hîc Anianus: Minare eſt nihil aliud, quàm agere & ante ſe pellere. Dixêre etiam *comminare* & *prominare*, unde Galli, *mener* & *proumener* dicunt. Apulejus lib. 9. *Univerſa jumenta ad locum proximum bibendi cauſa gregatim prominabat*. & lib. 3. *Nos duos aſinos minantes, baculis exigunt*. & lib. 7. *gregatim pecua comminantes*. Sextus Pompejus: *Agaſones equos agentes, id eſt, bene minantes*. & alio in loco: *Agere modò ſignificat ante ſe pellere, id eſt, minare*: quam interpretationem ad Sextum Pompejū videtur Paulus Diaconus addidiſſe. Aſſentior & Anto. Loiſelio adoleſcenti acutiſſimo, qui in illo Auſonii verſu, de Myronis bucula,

Ageret juvencas cùm domum paſtor ſuas,
Suam relinquens, me movebat ut ſuam,

mihi indicavit, legendum eſſe, *minabat* ut ſuam. Eſt & hoc verbum frequens in D. Hieronymo, & in legibus antiquis Longobardorum, Burgundiorum, Alamannorum, & in lege Salica." Scalig. ad illud Manilii lib. 1.

Quoi ſimilis junctis inſtat de more juvencis,

mavult ex Gemblacenſi exemplari. *Quòd ſimilis junctis* &c. Ibi a. annotat, *Quoi* "Nimirum τῷ βοώτῃ, i.e. τῷ βοηλάτῃ il instanti juvencis. Cæſar Germanicus:

Inde Helicen ſequitur ſenior, baculoq; minatur,
Sive ille Arctophylax Bacchi munere caſus
Icarus ereptam penſavit munere vitam.

Ita enim olim depravatiſſimos illos verſus corrigebamus. Quod Aratus ἐλάοντι ἐοικώς, & Manilius *inſtat de more juvencis*, ipſe verbo agricolarum dixit *baculo minatur*. Nam minari boves eſt, quod Græcis ὁμοκλεῖν, & Tibullo increpare:

Ant

Aut ſtimulo tardos increpuiſſe boves.

& Ovidius illas ὁμοκλὰς bubulcorum *minas* vocat primo de Ponto:

Addiſcam Getici quæ norunt verba juvenci,
Aſſuetas illis adjiciamq; minas.

Inde minari ἀντὶ τοῦ βουλατεῖν. Tamen minare inferior vetuſtas dixit, non minari. quod verbum Apulejus, Hieronymus in Bibliis Latinis, & alii æquales illorum temporum uſurparunt. Idiotiſmus Italicus, Hiſpanicus, Gallicus retinet hactenus. Baculo minari quum dicit, intelligit pedum paſtorale, quod in Aſteriſmis dicitur κολόβροβος, id eſt, καλαύροψ. Sic ibi. ὁμοκλὴ, eſt hortamentum, quod fit cum vociferatione, increpatio, comminatio, ab ὁμοῦ καλεῖν. Euſtathius dicit κέλεσθαι. Hen. Stephanus mavult κέκλεσθαι. ὁμοκλεῖν eſt minari. Jungit Homerus cum ἐλᾷν. Iliad. β

Τὸν σκήπτρῳ ἐλάσασκε ὁμοκλήσασκέ τε μύθῳ.

Vet. Vocab. *Mino compellere vel ducere.* Ibid. eſt verſus ſcholiaſticus:

Dum grex minatur, lupus illi dente minatur.

Ibid. *Nolo timere minas, dum me ſine vimine minas.* Sed & *mino* pro duco primam corripit: ut apud Auſon. in Jambico trimetro & aliis paulò antè citatis. Legitur *mino* in vulg. verſione Latina bibliorum. Exod. 3. 1. *Cum minaſſet gregem.* Vide etiam 1. Sam. 30. 20. 2. Sam. 6. 3. 2. Reg. 4. 24. 1. Chron. 13. 7. Eſa. 11. 6. & 20. 4. Thren. 3. 2. Illis locis eſt Hebr. נָהַג, Chald. דְבַר, Græcum ἄγειν: & 1. Sam. 30. ἀπάγειν, ἀπελαύνειν. Jer. 31. 24. *minantes greges.* ibi in Hebr. נָסְעוּ בַעֵדֶר id eſt proficiſcuntur cum grege. Jun. *pecuarii.* Chald. וְנָטְלִין בְּסִיעָא Arias vertit *& qui proficiſcuntur cum gregibus.* LXX. ἀρθήσεται ἐν ποιμνίῳ. Act. 18. 16. *Et minavit eos à tribunali*, ἀπήλασεν αὐτοὺς ἀπὸ τοῦ βήματος. Syr. טְרַד, id eſt expulit, Guido vertit *amandavit*, הַשְׁלִיךְ. Jacob. 3. v. 4. *naves cum magnæ ſint & à ventis validis minentur*, Græcè ὑπὸ ἀνέμων σκληρῶν ἐλαυνόμενα, Syr. בַּר דְּבָרִין. unde autem illud *mino* vel *minor*? Puto à Græco ἀμύνω, quod eſt pello, propello, arceo, ἀπωθέω. Ergo hoc uſurpatur aliquando, ut ἀπελαύνειν, quod oſtendimus eſſe *minare.* Act. 18. 16. pro pellere. Itaque ex hac origine *mino* primò fuerit propello, deinde per ſynecdochen ſpeciei pello ante me, etiam amanter; ſicut *ago* eſt *duco & pello.* certè & Græcum μύνη pro prætextu, & inde μύνομαι, ab eodem ἀμύνω duco, ablata prima. Eſt enim πρόφασις quædam quæſita defenſio. Ita & *defendo* aliàs eſt prohibeo malum, aliàs tueor & propugno bonum: quia hæ actiones ſunt conjunctæ. Dum enim, quod nociturum mihi eſt, propulſo: me cuſtodio. Sic ῥύειν Græcis eſt cuſtodire & arcere. & Germ. wehren defendere & prohibere. vide & *minito.*

Minor ago, pello. vide *mino.* inde etiam

Minor, minas impono, terrorem incutio, denunciato incommodo aut periculo. Propriè eſt, ut puto, elevando manum vel baculum oſtendere voluntatem nocendi, ut facit, qui minat beſtias, quò eas habeat obſequentes. Ideo *minas* à *mino* duximus: ut ſit minantis (ἐλαύνοντος) geſtu terrere. Latiùs verò etiam uſurpatur, ut ſit ſolis verbis exprimere voluntatem nocendi. Per catachreſin *minari* dicitur de promiſſis. Horat. lib. 2. ſat. 3.

Atqui vultus erat multa & præclara minantis,
Si vacuum tepido cepiſſet villula lecto.

Minantis, id eſt magnifica cum jactantia promittentis. Obſervat id Servius ad 2. Æn. ad verſus,

Si patrios unquam remeaſſem victor ad agros,
Promiſi ultorem & verbis odia aſpera movi.

Ibi annotat: *Promiſi, per contrarium ait, pro minatus ſum; quia minamur mala, promittimus bona. Horatius contrà, Atqui vultus erat multa atque præclara minantis; id eſt promittentis.* Ita & Græci ἀπειλεῖν pro jactare ponunt. Homero ἀπειλεῖν eſſe non tantùm λόγοις ἐκφοβεῖν, ſed εὔχεσθαι & καυχᾶσθαι per metalepſin. Ita Iliad. θ.

Ὥς ποτ᾽ ἀπειλήσει, τότε μοι χάνοι εὐρεῖα χθών.

Ibi Euſtathius: Ὡς δὲ ἀπειλὴ καὶ τὸ καύχημα λέγεται, καὶ ἀπειλεῖν, τὸ αὐχεῖν, ὡς ἐστιν ἀμφιβαλεῖν. Γίνεται δὲ καὶ ἡ τοιαύτη λέξις κατὰ τὴν ἀπὸ προσθήκην καὶ τὸ εἰλεῖν. ἀποστρέφεται γὰρ ὁ καυχώμενος τοὺς ὑπερηφανευομένους, καθὰ ὁ ἄλλοις λόγοις τοὺς πρὸς ὀργὴν ἀπειλούμενος. Ergo metaphoram in hoc uſu ponit, quòd, & qui gloriatur & qui minatur, uterque averſetur eos, contrà quos agit. Malim ſimilitudinem in eo ſtatuere, quòd & minans & glorians μέγα τι πνέουσι, magnum aliquid ſpirant. Ita *minæ* ſunt & ἐξοχαὶ & ἀπειλαί. Sed minari, pro promittere, videtur quidem eſſe ironia, quia illa contraria ſunt. Verùm nulla eſt illic illuſio, tantùm catachreſtica ſynecdoche, ut cùm *ſperare* ponitur pro *timere.* Itaque *minari* ibi ſit, futurum denunciare; quod eſt ſpeciei vocem uſurpare ad genus ſignificandum. At futurum denunciare pro eo, quod eſt promittere, eſt generale pro ſpeciali dicere.

Minari aliquando etiam eſt eminere. Æn. 2.

—— mediaq; minans illabitur urbi.

Ibi Servius: *vel eminens, ut minæque murorum, vel minitans, eventum aliquem malum ominans.* Item: *Illa uſque minatur* exponit, *aut eminet, ut, minæque murorum, aut movetur.* Huic verbo quidam aliud etymon dederunt, quàm cùm ſignificat terreo. Perottus: *Minari propriè eſt minas incutere, interdum tamen etiam pro eo, quod eſt eminere, extare, efferri. unde à manendo hoc eſt eminendo deductum minor nonnulli exiſtimant & hanc eſſe propriam hujus verbi ſignificationem.* An *minendo* legemus?

Minor, comparativus anomalus à parvus. *Minor* autem eſt Græco μινυὸς, id eſt parvus. Euſtath. μινυὸν Atticis μικρὸν eſſe ait. Iſtud autem à μεῖον minus: μειόω eſt minuo. *Minimus* eſt ſuperlativus. Arnobius habet *minimiſſimus.* lib. 5. adverſ. gentes. *Jupiter rogatus ab Acdeſti, ut Atys reviviſceret, non ſinit: quod tamen fieri per fatum poſſet, ſine ulla difficultate condonat, ne corpus ejus puteſcat, creſcant ut comæ ſemper, digitorum ut minimiſſimus vivat, perpetuo ſolus agitetur & motu.* In eod. *Minimiſſimus digitorum ſolus ut in corpore viveret, ſolus motus perpetuos exhiberet.*

Minores & majores inter cognomina fœminarum poni ſolebant. Feſt. Ibi Scaliger: "Si tres ſorores eodem cognomine erant, cognominibus à numero diſtinguebantur, Servilia prima, Servilia ſecunda, Servilia tertia. Si duæ, ab ætate, Servilia major, Servilia minor. Livius: *Aruns Tarquinius, & Tullia minor.* Horatius: *Cum Sagana majore ululantem.*

Minoro, minuo. uſurpat Vet. Latinus interpres bibliorum, ad imitationem Græcorum, qui dicunt ἐλαττόω & ἐλαττονέω, ab ἐλάττων minor. Pſal. 8. 8. Pſal. 106. 38. Sed 2. Cor. 8. 15. *Qui multum, non abundavit: qui modicum, non minoravit*, i. e. non habuit minus, οὐκ ἠλαττόνησε. Syr. לָא אֶתְבְּצַר לֵהּ id eſt, *non defuit ei.* Illud ἐλαττονεῖν ſic uſurpatur Exod. 16. 18. & 1. Reg. 17. 14. aliter paſſivè ἐλαττονεῖσθαι. Heb. חָסֵר & מָעַט.

Minoror, inferior fio, ἐλαττοῦμαι & ἐλαττονοῦμαι. Hebr. 2. 9. Sir. 16. 23. & 19. 4. 7. & 22. 5. & 31. 40. & 33. 28. & 38. 25. & 41. 3. 2. Macch. 13. 19.

Minoratio, actio minuendi, exinanitio, ſtatus minor, ἐλάττωσις. Sir. 20. 11. & 39. 23. & 40. 27.

Minſo, as frequenter mingere. & dicitur à mingo. à minſo minſito aliud frequentativum. Minſabilis, e, quod facilè mingitur. Minſatorium, vas ad mingendum, quod recipit urinam. Minſaterium. Idem. Ita Vocab. Vet. Eſt vox barbara. Videtur facta vox ex ſibila pronunciatione Gallica literæ G.

Minuo, parvum facio. Græcis eſt μινύθω. videtur prius illud fuiſſe μινύω, à μινυὸς, id eſt parvus: de quo in *Minor.* Feſt. *Minuere ex Græco μειοῦν dictum videri poteſt.* Ibi Scaliger: Scribe μινύειν, non μειοῦν. Inde à μινυὸς μινυώριος, id eſt, ὀλιγοχρόνιος, & μινυόζωος, ὀλιγόβιος. Apud Heſych. corruptè μινυόζωος.

Minurio, exili voce loquor aut cantillo. Sidon. lib. 2. ep. 2. *Diluculo philomelam inter frutices ſibilantem, Prognem inter aſſeres minurientem.* Ibi Wouwer. annotat: Spartianus in Geta: *palumbes minurriunt.* Lego *minuriunt.* Et ſanè palumbibus optimè convenit, de quibus poëta,

Nec gemere aeria ceſſabit turtur ab ulmo.

Digitized by Google

Gloſſ. *Minurrit* μινυρίζει. Feſt. *Minuritiones appellantur a-vium minorum cantus.* Turnebus lib. 1. cap. 12. in loco, qui eſt apud Ciceronem 1. lib. de orat. *paanem aut munionem ci-tavimus*, putat legendum *minuritionem*. μινυρίζειν, inquit, eſt tenui & deducta voce canere. Aphrodiſæus: οἱ φωνασκοὶ δὲ παιανίζοντες τῶν μαλακύνουσι τὰ ἀναπνευστικὰ, id eſt, *Phonaſci paanem citantes arterias præmolliunt.* Videtur autem, inquit Turnebus, pæan contentionis vocis eſſe, minuritio remiſſionis.

Minurizo, cantillo exili voce. Græcum eſt. Euſtath. μινυρίζειν τὸ ὑφειμένως κλαίειν. Habet & μινύρω ὑποκλαίω, & derivat à μινυός, id eſt parvus. Propius eſt à μινυρὸς querulus, λεπτῇ φωνῇ θρηνῶν. Heſ. μινυρὸν μικρὸν, ὀλίγον, τῇ φωνῇ μινυρίζον. Gloſſ. μινυρισμὸς *murmuratio, ſuſurratio.* Dicitur etiam μινύρομαι querula & flebili voce loquor aut cantillo.

Minutal genus edulii ex conciſis minutatim carnibus. Ergo à minutum. Juvenal. Sat. 14. uſurpat vocem; ubi annotat Britannicus: "Minutal genus condimenti eſt, quod ex rebus minutim conciſis fiebat: ut docet Apicius, variis generibus, & nominibus. inter cætera fiebat unum minutal ex marino piſce, liquamine, oleo, vino, porris capitatis, coriandro. Dicebatur Tarentinum, Marianum, dulce ex citreis: minutal item ex jecinoribus, & pulmonibus leporis à varietate rerum varium dicitur à Martiale.

Minutalibus regnis. Tertull. l. 1. adverſ. Marcionem. *Terra minutalia* id eſt minutiæ. idem de habitu mul. & lib. de anim. *Culices, formicas, tineas & hoc genus minutalia.*

Minutia, parvitas cujusque rei: minutum aliquid. Onom. *Minutia* λεπτὸν, σκύβαλον. Eſt & *minuties*. Apul. lib. 9. *Ad ſummam minutiem contere.* Et lib. 11. *Dentes ſaxei redeunt ad humanam minutiem.* Eſt & minutia, quod alitèr minutum λεπτόν. χαλκοῦς, æreolum, dividitur in minutias VII. quæ λεπτὰ dicuntur & indiviſæ manent.

Minutularius. Auguſt. lib. 7. de civit. Dei cap. 4. *Minutularios vectigalium conductores.* Ibi Vives: In antiquis libris variè legitur. in aliis *munuſcularios*, in aliis *minicularios*. Eſt ubi *minutularios*: nec omnino malè. Nam ſignificantur tenues quidam publicani, qui nec per ſe nec ſocietate magna illa reipublicæ vectigalia redimunt, ſed portiunculas exiguas." intelligo eos, qui non juſta & ſolida omnium redituum vectigalia redimunt, ſed tantùm partes minutulas. Gl. Iſid. *Munuſcularius.* nudè

Minutum, portio minuta, parva. ut temporis & ponderis. Ammian. lib. 20. de ſolis eclipſi. *Cùm in domicilio ejuſdem ſigni tota reperitur luna ſub ſole, lineamentis objecta rectiſſimis, atq; in his pauliſper conſiſtit minutis, qua geometrica ratio appellat.* vide *Scrupulum*.

Minutum, numi ſpecies, Marc. 12. 42. Minuta duo, quod eſt quadrans, λεπτὰ δύο, ὅ ἐστι κοδράντης. Syr. תְּרֵין מְנִין דְּאִיתֵיהוֹן שְׁמוּנָא, Tremellius vertit *duo manin aſſiris, qua ſunt octava*: & annotat. Dum percurro omnium numiſmatum Hebræorum nomina, & ſingulorum valorem expendo, nullum invenio, quod præciſè 8. minora numiſmata contineat præter *aſſir* (cujus Lucas meminit 12. & Matth. 10.) & valet quartam partem drachmæ, id eſt tantùm argenti, quantum eſt pondus quatuor granorum hordei. Diſtributum autem in 8. partes, conſtituit minutulos numos, quos vocant *perutoth*: quorum quisque ſi ex argento eſſet, non plus ponderis habet, quàm dimidium granum hordei. ſed propter ejus parvitatem ſolebat fieri ex ære. Quum ergo tantùm aſſir inter antiqua illa Judæorum numiſmata octo numulos, qui dicuntur *perutoth*, (id eſt minimi & individui) contineret, videtur evangeliſta, quum dicit mulierem duo manin injeciſſe (quæ ſunt octava numiſmatis, cujus nomen reticet) neceſſariò intelligere aſſir, quod nomen expreſſi perſpicuitatis gratia. Luc. 12. 2. Vet. interp. λεπτὰ δύο vertit *æra minuta duo*: Syr. ſimiliter, *duas octavas*. Luc. 12. 59. ἔσχατον λεπτὸν, *noviſſimum minutum*, Syr. שְׁמוּנָא אַחְרָיָא, id eſt, ultimum octavum. Rab. Jechaias נמצא שפרוטה היא א משמונה באיסר, id eſt *Certum eſt, quòd perutah ſit una ex octavis partibus in aſſir.* Ut octo minuta erant aſſis: ita octo χαλκοῖ obolum Romanis fecerunt; qui obolus (Italicus dictus) duplicatus unum faciebat quadrantem. vide Caſp. Waſ. l. 2. c. 20. de num. Hebræor.

M I

Mioſis, μείωσις, figura, imminutio, vel extenuatio. Μειόω imminuo vide *Tapinoſis*.

Mirabilis, e, Mirabile facere aliquando Latinus Interpr. pro ſeparare, diſtinguere, quia Hebr. הִפְלָה & הִפְלִיא, eſt mirabile, arduum facere, ſeparare. Targum pro eo פְּרַשׁ & אַפְרֵשׁ LXX. θαυμαστόω, ἐνδοξάζω, id eſt παράδοξον ſeu mirabile facio.

Miracula, æ, ſcortum turpe. Varr. lib. 6. de cauſ. ling. Lat. exponens locum Plauti in Ciſtellaria. *Miracula à miris, id eſt, monſtris. à quo Accius ait, Perſonas diſtortas, oribus deformis, miriones.* Ibi Scaliger: φόβητρα planè exprimi puto & μορμόνας. niſi intercederet Varronis autoritas, legerem, *muricola*, pro myricolæ, μυροπώλαι vel μυρεψικὲς. Poſſet & *miracula* eſſe. *Miracula, qua nunc digna admiratione dicimus, antiqui in rebus turpibus utebantur.* Autor Feſtus. Inde Catullus monſtra pro eodem dixit, *Sed tu cum copone omnia monſtra facis.*" Vide *Schœnicola & Limax*.

Miraculum, res miranda. Ita aliquando generaliter. interdum id miraculum dicimus, in quo quædam ſunt abſconditæ ſapientiæ plena. Ita magnum miraculum *homo* dicitur; cujus corporis atque animæ fabrica artificioſiſſima eſt à Dei architectatoris manu. Etiam aliquando *miracula* dicuntur præſtigiæ, quæ videntur eſſe mira, ſed non ſunt niſi animorum & ſenſuum ludibria atque impoſturæ. Ita Arnobius l. 5. *Vertit Baubo artes, & quam ſeriò non quibat allicere, ludibriarum ſtatuit exhilarare miraculis.* Specialiter autem miracula dicuntur magna & inuſitata opera. Auguſt. de utilitate credendi c. 16. ait: *Miraculum voco, quicquid arduum aut inſolitum ſupra ſpem vel facultatem mirantis apparet.* Miraculum opponitur operi naturali & conſueto. & tunc dicitur id, quod præter ordinem totius creatæ naturæ contingit; ut, ſi lapis ſurſum moveatur, à nulla creatura motus. Clarius ſic deſcribitur: *Miraculum* eſt actio Dei, verè evidens & ſimpliciter mirabilis, præter totius creatæ naturæ ordinem edita. nempe eſt actio omnipotentiæ Dei. evidens ad ſenſum; quia ſcopus miraculi eſt infideles convincere & per res corporales in fidem ſpiritualium rerum deducere. ſimpliciter mirabilis, ut cauſa naturalis ſeu creata nulla, neque interna, neque externa appareat; & neque ſit. Ideo præter ordinē omnis creatæ naturæ dicitur illa actio, quod ſit planè inuſitata, & ab eo pendeat, qui eſt ſupra omnem naturam, nempe Deo; qui ut ex nihilo res facit, ita etiam variè mutare eas poteſt. Talia opera ſunt omnibus creaturis ἀδύνατα καὶ ἀμίμητα, id eſt impoſſibilia & inimitabilia. Quæ autem fiunt per aliquam cauſam naturalem, aut uſitato modo in natura aut eccleſia: ea hoc ſenſu miracula non dicimus; etſi aliquando ſint miraculis majora; ut eſt conſervatio mundi, regeneratio & juſtificatio hominis peccatoris &c. Sunt autem miraculorum gradus quidam. De iis ita Thomas lib. 3. contra gentiles cap. 97. *Admiramur aliquid, quum effectum videntes ignoramus cauſam: vel rationem modi in agendo non aſſequimur. Quædam igitur ſunt mira, qua miracula non ſunt. Illa ſimpliciter miracula ſunt dicenda, qua divinitus fiunt præter ordinem communiter ſervatum in rebus. Et ſummum gradum inter miracula tenent, in quibus aliquid fit à Deo, quod natura nunquam facere poteſt: ut, quòd ſol retrocedit & ſtat, & mare diviſum tranſeuntibus iter præbet. Quantò aliquid magis remotum eſt à facultate natura, tantò majus miraculum, eſt: ut majus eſt miraculum, quòd ſol retrocedit, q̄ quòd mare dividitur. Secundum gradum in miraculis tenent illa, in quibus Deus aliquid facit, quod natura facere poteſt; ſed non per illum ordinem. Opus natura eſt, quòd animal vivit, videt, ambulat. Sed poſt mortem & privationem potentia, naturaliter non poteſt reviviſcere, videre & ambulare. Tertius gradus miraculorum eſt, quum Deus facit, quod conſuetum eſt fieri operatione natura, tamen abſque principiis natura operantibus: ut, quum pluit ſine operatione principiorum natura.* Summatim ergò hæc ſunt miracula, quæ neq; ſecundum rem ipſam, neque ſecundum ordinem poſſunt naturaliter fieri, & quæ quidem ſecundum rem queunt, at nequeunt ſecundum ordinem, vide etiam *ſignum*.

Mutatio miraculoſa eſt

I. *Poſitiva*, nempe

1. *poſitivi* in

à ſub-

Digitized by Google

a ſubſtantiale,
. converſio; ut aquæ in vinum.
.. multiplicatio per adauctam procreationem; ut illa panum Marc. 8.
b accidentale,
. melius
.. deterius.
2. *privativi*
a Subſtantialis; ut vivificatio cadaveris.
b Accidentalis, ut fœcundatio ſterilium.
II. *Privativa*, poſitivi in privativum; ut cùm homo integer fit monſtrum aut debilitatur.

Peucerus lib. 1. de divinat. *Diligenter diſcrimen conſideretur miraculorum eccleſiæ & diaboli; quæ duobus diſcrepant, impoſſibilitate & finibus. Inſtauratio naturæ deſtructæ & creatio, id eſt, effectio rei alicujus ex nihilo ſolius Dei opera ſunt. Hæc & ſimilia prorſus ἀδύνατα ſunt καὶ ἀμήχανα diabolo. Non poteſt, vel ſi rumpatur, reddere vitam cadaveri, etſi præſtigiis quandoq; inanes ſpecies aut εἴδωλα vivis ſimilia oculis offundit. Miracula eccleſiæ, prophetarum, apoſtolorum directa ſunt ad confirmationem veræ doctrinæ, traditæ divinitus, & verorum cultuum, conſentiuntq; cum verbo antè patefacto de vero cultu & Filio Dei.* &c. Plura in theologorum ſcriptis legantur. Ex dictis apparet, aliud eſſe miraculum, nempe ipſam actionem extraordinariam, aliud autem opus illa actione productum, quod metonymicè etiam aliquando miraculum appellatur. VIII. Miraculum etiam admiratio. Manil. lib. 1.

——ventos quæ cauſa moveret,
Pervidit, ſolvitq; animis miracula rerum.

Miraculum etiam VIII. pro monſtro & re horrenda aut turpi dicitur, per ſynecdochen ſpeciei. Nam & iſtud eſt inter mira. Feſtus monet, antiquos *miracula* dixiſſe res turpes. vide *Miracula*.

Mirifico mirificum facio. Onom. *Mirifico* θαυματοποιῶ. Legitur apud Vet. Latin. interpr. Pſal. 4. 4. *Mirificavit Dominus ſanctum.* LXX. ἐθαυμάστωσε. Hier. *mirabilem reddidit Dominus ſanctum ſuum.* Hebr. eſt הִפְלָה Targ. פְּרַשׁ id eſt ſeparavit. ſenſus eſt, ſelegit me, & in eo munere, quod gero, conſtituit mirabiliter. ego me non ingeſſi ambitioſè. R. D. Kimchi: Deus ſeparavit me (הבדילני) ſibi ex toto Iſraële, ut eſſem Rex: eò quod noſſet me eſſe boni ſtudioſum. Legitur etiam Pſal. 16. 3. *Sanctis, qui in terra ejus, mirificavit Dominus omnes voluntates in eis.* LXX. iterum ἐθαυμάστωσε. Sed veritas Hebræa habet, ut Hieronymus tranſtulit, *Sanctis, qui in terra ſunt & magnificis, omnis voluntas mea in eis.* Legerunt, tanquam eſſet וְיַאְדִּיר, ut Eſa. 42. 21. Pſalm. 17. 7. *Mirifica miſericordias tuas*, id eſt mirificè, eximiè declara, הַפְלֵה Pſalm. 31. 22. *Mirificavit miſericordiam ſuam*, הִפְלִיא.

Miraculum in Veteri Latino Bibliorum Interprete legitur his locis: Exod. 11. 7. Quanto miraculo dividat Dominus Ægyptios & Iſraël. LXX. ὅσῳ παραδοξάσει κύριος ἀναμέσον τῶν Αἰγυπτίων καὶ τοῦ Ἰσραήλ. Pagninus: quod diviſerit Jehovah, Junius, quantum ponat diſcrimen Jehova. Num. 26. 10. & factum eſt grande miraculum. LXX. καὶ ἐγενήθησαν ἐν σημείῳ. Pagninus, qui fuerunt in ſignum, id eſt, fecerunt exemplo aliis, quod non ſit litigandum contra Dominum. Junius: fueruntque omnes in ſignum. Eſa. 29. 14. Admirationem faciam in populo, iſta mira, inquam & miraculum. Junius: res mirificas agere cum populo iſto indeſinentes & admirabiles. LXX. τὸ μεταθεῖναι τὸν λαὸν τοῦτον καὶ μεταθήσω αὐτοὺς, 1. Sam. 14. 15. & accidit quaſi miraculum à Deo. Pagninus: ac fuit in pavore Dei. LXX. καὶ ἐγενήθη ἔκστασις παρὰ κυρίου. Junius: & evaderet in trepidationem maximam. Heb. וַתְּהִי לְחֶרְדַּת אֱלֹהִים. Ibidem *miraculum in caſtris*. pro חֲרָדָה בַמַּחֲנֶה. Et Eſaiæ 21. 4. *miraculum* pro חרדה quod eſt terror, φόβος. Et Jerem. 44. 12. in miraculum pro לְשַׁמָּה. Ibi LXX. εἰς ὀνειδισμόν. Pagnin. *in ſtuporem*. & Job. 33. 7. Vet. interpr. miraculum pro אֵימָה quod eſt *terror*. Eſdr. 2. 43. *Ego autem miraculo tenebar* hoc eſt, mirabar vel terrebar. Cæterùm θαῦμα legitur Job. 21. 1. θαῦμα ἔχετε, al. θαυμάζετε Aqu. ἐξαπορήθητε Symm. ἄφθογγοι γίνεσθε pro הָשַׁמּוּ. & Job. 18. 21. pro שַׂעַר. Hier. *horror*. al. *pavor*.

Mirio, perſona diſtorta, mira, id eſt deformis. vide *Miracula*. Gloſſ. Iſid. *Miriones miratores*. Item: *Miriones fantaſiarum inanium numeratorum.* Vulcan. legit *miratores* pro *numeratorum*.

Miri Adam. Beroſus lib. 3. Exſiccato humo & torrefacta terra. Noë cum familia de monte Gordico (ut par erat) deſcendit in ſubjectam planitiem, plenam cadaverum: quam uſque ad hanc ætatem appellant Miri Adam, id eſt, eviſceratorum hominum & inſcripſit in lapideum monumentum rem geſtam: & vocant incolæ locum Egreſſorum Noë. An *Meei Adam* מְעֵי אָדָם ſunt *viſcera hominis*.

Mirmillo. Gladiatorum alter mirmillo ſeu ſequutor, alter retiarius dicebatur. *Mirmillo* ſcutum & falcem ſumebat & galeam, in cujus vertice erat effigies piſcis. Retiarius autem fuſcinam & rete geſtabat tunicatus. vide *Fuſcina, Laniſta. Retiarius* Scholiaſt. in Satyr. 8. Juvenal. *Mirmillo armaturæ Gallicæ nomen, ex piſce inditum; cujus imago in galea fingitur.* Feſt. *Mirmillonicum genus armaturæ Gallicum eſt, ipſiq; mirmillones antè Galli appellabantur, in quorum galeis piſcis effigies inerat.* nempe gladiatorum alii dicebantur Thraces ſive Threces & retiarii: alii Galli & Mirmillones. Quòd autem Mirmillones fuerint Galli quidam peculiari modo armati: colligere eſt ex his Ammiani Marcellini locis. lib. 16. *Vulneribus declinandis intentus ſeq; in modum Mirmillonis operiens hoſtium latera, quà nudabat ira flagrantior, diſtinctis gladiis perforabat.* Et lib. 24. de Perſis: *Pedites in ſpeciem Mirmillonum contecti juſſa faciunt.* Lipſius 2. Saturn. ſerm. c. 10. putat, Gallos dictos Mirmillones, quòd gravitate armaturæ viderentur repere, non incedere; unde & *crupellarii* & *crupellares* & *prorepi* vocabantur. An igitur crupellarii à krupen/quod Saxon. repere, Belg. kruppen? Et an Mirmillo (alii ſcribunt *myrmillo*) à μύρμηξ formica, quæ onuſta ſolet repere? Belg. formica eſt miere. μύρμος Heſ. eſt metus.

Miro, antiquum, quod uſitatè nunc eſt *miror*. Non. cap. 4. *Mirari ſignificat novo aliquo obſtupeſieri, delectari, accendi.* Perottus: *Mirari eſt re aliqua tanquam nova obſtupeſieri. aliquando tamen mirari eſt cum voluptate & delectatione intueri. Cùm dicimus, me miror, te miraris, ſe miratur, tunc mirari ſignificat placere & de ſe magnificè ſentire.* Propriè *mirari* puto eſſe intentè intueor. Manſit vis vocis in Italico ubi *mirare* eſt conſiderare, penſare. Et Hiſpanis *mirar* reſpicere, obſervare. Gall. *mirer* eſt intueri, ut in ſpeculo: *miroir* ſpeculum. Sic & Græcum θαυμάζειν habet vim τοῦ θεᾶσθαι. Heſych. θαυμάζειν θεάσασθαι καὶ μανθάνειν. Et Euſtathius θαῦμα derivat à θέαμα. θαύματα, inquit, τὰ ἐν τῷ κόσμῳ ὑπερφυῆ θεάματα. Et θαυμάζειν τὸ ἐπὶ θεάματί τινι ἐκπλήττεσθαι, οἱονεὶ θεαμάζειν. Terent. Andr. Act. 4. 4. *Miror, unde ſit.* Ibi Donatus: *Miror veteres cum unde pro neſcio ponebant. nam admiratio ab ignorantia deſcendit. Plautus: Ne quis miretur, qui ſim, eloquar.* Ideo autem pro neſcio, quia admiratio ferè fit cum ſuſpenſione intellectus. Sed unde *miror*? Hebræis eſt מַרְאֶה eſt viſus. Diſtinguamus autem ſignificationes hoc ordine. Mirari 1. intentè intueri. 2. cum voluptate intueri. 3. intueri cum ſtupore. 4. re aliqua, tanquam mira, obſtupeſieri; nempe quòd rara ſit aut ignota. 5. neſcire. 6. magnifacere, venerari. 7. imitari. Scalig. exerc. 312. *Admiratio eſt interdum ignotâ cauſâ; tuncq; eſt conjuncta cum dubitatione. interdum eſt cognitâ cauſâ, quoties admiramur cognitionem cauſæ cum effectu, tuncq; eſt judicium ſubtilis cujuſdam intellectionis.* Ita & ſuſpicere videndi, mirandique & venerandi notionem habet. Germanis eſt wunderen ex wenden/vertere. Qui miratur, ille conatu intelligendi mentem huc illuc vertit. Quòd etiam ſit imitari, oſtenditur loco Virgilii Æn. 8.

—— —— tua cernere facta
Aſſueſcat, primis & te miretur ab annis.

Servius: *Miretur imitetur. Lucanus: Mirateremq; Catonis. Optima enim ingenia neceſſe eſt, ut ea, quæ mirantur, imitentur.* alia tamen lectio eſt *imitetur*. Sed bene *miretur*. Mirari eſt magnifacere: deinde accendi ad imitandum; metonymia cauſæ. *Mirari aliquid.* uſitatè dicimus. Vet. Latinus interpres aliquando *mirari ſuper aliquo*. Et Apulejus de Deo Socratis: *Quod quidem mirari ſuper diis immortalibus nequaquam congruit.* Id hîc eſt *de Boh.* diwoim ſe miror,

Digitized by Google

miror, ... ſe intueor, ſpecto. ḋiwaḋlo ſpectaculum; θέατρον.

Mirari nihil eſt ejus, qui omnia juxta novit, ut Deus, cui nihil inſolens, aut ejus, qui ſocors & ignavus eſt. Mirari omnia eſt ejus, qui ignarus omnium. Caſaubonus, benè in lib. 1. Strabonis: Ariſtotel. lib. 1. Metaph. cap. 2. tradit homines admiratione ductos eſſe ad Philoſophiæ ſtudium. Hinc rectè in lib. 1. Strabon. Ἀθαυμαστία duplex eſt, ut & cauſa, unde illa oritur, eſt duplex: Nam vel ab animo proficiſcitur ignavo, qui res omnes parvas magnas ſusque deque habeat, nec oculos unquam ad τὰ μεγαλεῖα τοῦ θεοῦ adjecerit: vel ab eo cui rerum cauſæ ſunt cognitæ, & cui exemplorum copia inſtructa, nihil ξένον eſt aut novum: illa pecudis eſt non hominis: hæc philoſophi propria, & ejus qui felix potuit rerum cognoſcere cauſas. (De qua loquitur Ariſtoteles Metaphyſ. libr. 1. cap. 2. extremo.)

Mis, antiquus genitivus pro *mei*. Plaut. Trinum. 4. 1. *Quos penes mei poteſtas boni, misque foret & mea vita.* aliter legitur *mei.*

Miſanthropus, μισάνθρωπος, inhumanus; qui μισεῖ ἀνθρώπους id eſt odit homines.

Miſcellaneus, a, um, ex diſcretis miſtus, varius, confuſaneus. Miſcellanea, libri in quibus varia permixtim tractantur. Onom. *Miſcellanea* συμμικτά. Aliud Juv. ſat. 11. *Sic veniunt ad miſcellanea ludi.* vet. ſchol. annotat: *Cùm non habeant, unde manducent, diſtrahunt ſe ad ludum, genus miſerabile ferculi. Miſcellania cibus gladiatorum, id eſt, ultima cœna. ideo miſcellania, quia omnia, quæ apponuntur eis, miſcent & ſic manducant.* Sic & Vet. Vocab. *Miſcellaneum id eſt commixtum: ut cibus gladiatorum: vel miſcellaneum dicitur vas, in quo prandia gladiatorum miſcebantur.* Joh. Britann. Ad miſcellanea veniunt, hoc eſt ad ludos & artes ludicras. Nam miſcellanea ſive miſcellos ludos appellavere, de quibus Sueton. in Caligula. Videntur dici à miſcendo, quòd aut ibi varia hominum ludentium multitudo commiſceretur, aut varia ludicra peragerentur. Turneb. lib. 22. 23. Ad ludos, inquit, miſcellos puto reſpexiſſe poëtam, ita tamen, ut ſignificet, eos conturbare & deficere ſolvendoque non eſſe, & ad paupertatem redigi, & omnia miſcere. nam conturbare dicebantur, qui ſolvendo non erant. Sic, inquit idem Sat. 3. *Pedo conturbat, Matho deficit.* Cùm enim omnia miſcentur, omnia enim conturbantur. Beroaldus miſcellos ludos interpretatur athleticos, à Miſcello Crotonis conditore, in qua civitate multi athletæ floruerunt. Scalig. lib. 5. de emend. temp. "Miſceli ludi ab eodem (C. Cęſare Caligula) inſtituti in Gallia Lugduni ad aram Auguſti Cæſaris. Miſceli autem ludi vocantur Suetonio, qui Juvenali Miſcelanea:

—— *ſic veniunt ad miſcelanea Ludi.*

Sic, inquit, fiunt ex ſenatoribus mimi, ſive Ludi. Unde tranſcurria vocat ludos, ad quos ex ſenatu tranſibant: id eſt, quando ex ſenatoribus fiebant ſcurræ, ſive Ludi, aut hiſtriones. Tria enim hæc idem ſunt. Neque ſolùm ſcenicos miſcelos edidit, ſed & Græcæ & Latinæ facundiæ. quo certamine ferunt victoribus præmia victos contuliſſe, eorundem & laudes componere coactos. Eos autem, qui maximè diſplicuiſſent, ſcripta ſua ſpongia linguave delere juſſos, niſi ferulis objurgari, aut flumine proximo mergi maluiſſent. In libro 11. Anthologiæ εἰς Ποιητάς.

> Τοῦ συγγράφω νεκροῦ χάειν, οἷα πάθοιεν
> Οἱ καταλείξαντες βιβλία καὶ καλάμους.

Omnino legendum οἱ καταλείξαντες, qui delingunt ſcripta ſua & calamos. Nihil ſiniſtriùs poëtæ aut rhetori imprecatur, quàm ut illi accidat, quod victis fit in Miſcelaneis Lugdunenſibus ad Aram Cæſaris. Neque in alium ſenſum accipiendum illud diſtichon ex eodem libro, εἰς ἀσελγεῖς.

> Οὐχ ὅτι τὸν κάλαμον λείχεις, διὰ τοῦτό σε μισῶ,
> Ἀλλ' ὅτι τοῦτο ποιεῖς καὶ δίχα τοῦ καλάμου.

ἐκ τῆς ἥττης, quæ illi contigit ad aram Lugdunenſem, τὸν κάλαμον λείχειν exprobrat. Ex conſuetudine autem ait ipſum facere, quod Auſonius Græcè maluit, ne Latium diceret opprobrium. Hæc Lugdunenſia erant annua, non quinquennalia. Dion eorum meminit: cujus beneficio annum inſtitutionis ludorum ſcimus. Anno enim primo imperii ſui eos ludos inſtituit Caligula."

Miſcelliones appellantur, qui non certæ ſunt ſententiæ, ſed variorum mixtorumq; judiciorum. Feſt. Ergo quia miſcelli.

Miſcellus, a, um, miſtus, ex diverſis factus. Ita Varroni lib. 3 de re ruſt. cap. 7. *Miſcellum* columbarum *genus tertium* dicitur, nempe ex *duabus* ſtirpibus, agreſti & clementiore ſeu domeſtico. Perottus: *Ex columbo agreſti & columba domeſtica, ſive ex domeſtico maſculo & livia fœmina, naſcitur genus tertium columbarum, quæ magnitudine inter utramque columbam ſunt, natura ad blandiendum natæ pronæq; ad laſciviam. corrumpunt quippe alias furtoq; comitatiores domum revertuntur. unde publico edicto vetantur ali. Miſcella à noſtris ob duorum generum commiſtionem appellantur.*

Miſcelli ludi, qui varii generis. Suet. in Calig. cap. 20. *Edidit & peregrè ſpectacula in Sicilia. Syracuſis Haſticos ludos, & in Gallia Lugduni miſcellos.* Vide *Miſcellanea.* Illic autem Scaligero & Caſaubono placet, *aſtycos* ſcribi non *haſticos*: nempe ἀστικοὺς ἀγῶνας, ut ſint ludi ἑλληνικοὶ, ἑλληνίζοντες, qualia τὰ ἐν ἄστει Διονύσια. Ἄστυ ſunt Athenæ.

Miſcella uva. Cato de re ruſt. c. *Cæteræ vites & de his miſcellæ maximè in quemvis agrum conveniunt.* & cap. 23. *Uvas miſcellas ad vinum praliganeum, quod operarii bibant, ubi tempus erit, legito.* Varr. lib. 1. de re ruſt. cap. 54. *Præcox & miſcella, quam vocant nigram, multò antè coquitur.* Heſychius: μίσκελλος εὐτελὴς καὶ μέλας οἶνος, vile & nigrum vinum. μίσκελλον autem (inquit H. Stephanus) volunt eſſe ſordidum & præparcum, qui fruſta etiam & fragmenta colligat. Nam μίσκοι dicuntur fruſta & rejectamenta cœnarum, quæ everri ſolent; ut eſt apud Pollucem lib. 6. cap. 15." Apud Catonem alia lectio eſt *miſella.* Et ſanè ſunt vites illæ viliores, quæ miſellæ dici poſſint. Sed retinemus *miſcella.* nec putem eſſe vocem eam à Græcis ſumtam, ſed planè Latinam. Ita Italis vinum, quod ruſtici bibunt, dicitur *miſchiato* vel *torchiato.* Perottus: *Miſcellæ vites, quæ in omni agro conveniunt, quòd cum cæteris ubique utiliter miſceantur.* An potiùs, quòd miſcello ſint colore, albo in nigrum vergente? Et, ubi Heſychius habet μίσκελλος, puto deeſſe οἶνος, aut ſaltem ſubintelligi: & ex Latina lingua ſumtum nomen.

Miſceo, confundo, ex pluribus unum facio. à Græco μίσγω, quod & μίγνυμι. Eſt etiam infundere & bibendum dare. Proverb. 9. v. 2. 5. *Immolavit victimas ſuas, miſcuit vinum,* מָסְכָה יֵינָהּ Targ. מְזַגַת חַמְרָהּ. LXX. ἐκέρασεν εἰς κρατῆρα τὸν ἑαυτῆς οἶνον. Ibid. v. 5. *Bibite vinum, quod miſcui vobis.* Miſcere hîc eſt temperare aqua. nempe in regionibus calidioribus vinum, quod ibidem forte, non bibebant niſi dilutum aqua. Hinc *miſtum* Pſalm. 75. 9. eſt liquor infuſus, Heb. מֶסֶךְ, LXX. κέρασμα. Hieron. *vertit ad plenum mixtus.* Miſcebant autem vinum variè. Diocles apud Athenæum lib. 10. cap. 7. Quomodo temperatum Vinum bibere me oportet? Τὰ τέτταρα καὶ δύο, quatuor aquæ, vini duo. Heſych. τὸ πάλαι ἐκιρνᾶτο τρία ὕδατος λαμβάνειν, τὸ δὲ τέταρτον οἶνον.. Ariſtophanes in Equitibus ait, πιεῖν κεκραμένον τρία καὶ δύο. nempe τρία μέρη ὕδατος, οἴνου δύω. Ibi Scholiaſtes: ἀρίστη δὲ κρᾶσις οἴνου δύο μέρη καὶ ὕδατος τρία. Dodonæus pempt. 3. lib. 3. Subinde unam vini duæ, aliæ tres, vel etiam quatuor aquæ portiones affundebantur, aut ad duas vini, aquæ tres. Meracior fuit ex vini & aquæ æqualibus partibus, quam ἴσον ἴσῳ appellare ſoliti fuere. Sanitatis autem cauſa vino aqua primum miſceri cœpit. Nam, ut Hippocrates in lib. de veteri medicina, Vinum meracum multum potum hominem aliquo modo debilem reddit. Jam & ſuavius, ut Athenæus ait, vinum eſt aquâ infusâ. Tenuia verò & aquoſa ὀλιγόφορα exiguum aquæ admittunt. v. in Ariſtoph. Pluto Mercurius, οἴμοι δὲ κύλικος ἴσον ἴσῳ κεκραμένης Carion: ταύτην ἐπιπιὼν ἀποτρέχων οὐκ ἂν φθάνοις. Aliis Diis merum, Mercurio dilutum datur, quia & vivis & mortuis imperat, & ab utriſque honores accipit.

Miſcere etiam de concubitu dicitur. Euſt. μίσγεσθαι τὸ νόμῳ γάμου συνοικεῖν γυναικὶ καὶ τὸ ἁπλῶς ὁμιλεῖν. De exſecrabili impudicitia uſurpatur Levit. 18. v. 20. *ſeminis commixtione maculari.* Sed ibi ſunt aliæ loquutiones in Hebræo, ut, *Non*

dabis

Digitized by Google

dabis cubationem tuam ad ſemen, ut polluaris in ea. Ibid. cap. v. 23. *miſceri* jumento eſt רבע, cubare, quod de quadrupedibus propriè dicitur, quæ flexis quatuor pedibus jacent. Dignitatem humanam vertere in pecuniam indignitatem & turbare ſanctiſſimi creatoris ordinem, diabolicum ſcelus eſt.

Miſer, infelix, beatitudinis expers. Perottus: *Miſer propriè dicitur flebilis ac calamitoſus, aliquando pro ægroto ponitur. nam & ægritudo genus eſt infelicitatis.* Ducamus à μισῶ odi. Miſera enim eſt, quam omnes oderunt. Ita elend/ab ἐλεεινὸν. Græcis ſignificanter eſt ταλαίπωρος, qui τλᾷ πῶρον, tolerat luctum. At Cujac. parat. in 3. lib. Cod. Juſt. 1.14. ait: "Miſerabiles perſonas dicit non pupillos aut viduas, ſed debiles & valetudinarios, qui ope aliena indigent: at miſerabiles, non miſeras. Miſer enim à Græco μυσαρὸς & μυστρὸς ſemper dicitur in malo. Hieronym. adverſus Jovinianum: *Miſera potiùs, quam miſerabiles.*" At miſerum non eſt propriè turpe, ſed tantùm calamitoſum: quæ etiam ſancti & honeſti hominis conditio eſſe poteſt, Catull. *Id, Manli, non eſt turpe, magis miſerum eſt.* Imò & *miſer* aliquando eſt innocens, Aſconio monente. Sed & nonnunquam ſynecdochicè miſeriam tam latè dicimus, ut peccatum & pœnam peccati, omninoque quicquid peccatum conſequitur, complectatur. Cæterùm μυστρὸς non videtur Græcum. μυσαρὸς autem eſt deteſtabilis, à μῦσος ſcelus.

Miſer aliquando blandientis eſt. Servius ad illud Æn. 4. *Sed fugite, ô miſeri*, annotat: *Aut blandientis particula eſt, ut in Terentio, Terram intuens modeſtè miſer: aut revera miſeri, qui ad Cyclopes delati.*

Miſerum aliquando interponitur, tanquam ſit pro eheu. Æn. 6.

——tum pendere pœnas
Cecropidæ juſſi (miſerum) ſeptena quotannis
Corpora.

Ibi Servius: *Miſerum, dolentis interjectio, ac ſi diceret nefas: ut ſequiturq; (nefas) Ægyptia conjunx.* Vicem ſc. interjectionis ſubit. Sic Galli uſurpant *helas*, ab ἔλεος.

Miſereo, miſeria afficior, miſericordia moveor. Ita veteres. Ennius Hecuba apud Nonium: *Miſerete manus, date ferreum, qui me anima privem.* Eſt ἐλεεῖτε. Eſth. 3. 9. miſertus eſt pro ἐσπλαγχνίσθη. Sed poſteriores ſolum imperſonale receperunt: ut *Miſeret me tui, miſeret me pœna, miſeret me vicem tuam.* Derivatum autem *miſereſco* manſit. etſi etiam Terent. *Miſereſcat me tui.*

Miſericors, cujus cor miſeratur alium, ἐλεήμων. Ergo duco à *miſero* (id eſt miſereor, antiquis) & *cor*. Iſidor. lib. 10. *Miſericors à compatiendo aliena miſeria vocabulum ſortitus eſt. & hinc appellatur miſeria, quòd miſerum cor faciat dolentis alienam miſeriam. non autem occurrit ubiq; hæc etymologia. nam in Deo eſt miſericordia ſine ulla cordis miſeria.* Lege *Hinc appellata miſericordia.* Vet. Voc. *Miſericors dicitur à miſerum vel potiùs à miſerans & cor, quaſi miſerum vel miſerans cor habens ſuper aliquem afflictum, compatiendo. Inde miſericordia, quòd miſerum vel miſerans facit cor dolentis aliena miſeria.* Itaque & Deus miſericors dicitur, quia habet cor miſerans, ἐλεῶν, propenſum ad juvandos miſeros. Luc. 6. Eſtote miſericordes, ſicut Pater veſter miſericors eſt: plenè affectu, affatu, effectu, ſincerè, conſtanter. Ungaric. *irgalmas* poſſit ab ὀρέγειν ἐλεημοσύνην. Nam & pro eleemoſyna alamiſna dicunt, & Germ. Allmuſe. Conveniret & Arab. חרג educere & Cg חלם benignitas, lenitas. Germanicum eſt barmhertzig. Kilianus: Barmen *vetus, quaſi dicas* bearmen/ *commiſereri, commiſereſcere.* Sanè be eſt Germanis, ut *com* Latinis & arm miſer, deſertus, ἔρημος. Ergo erit cum miſeris cor habere. Sed Siccam in ll. Friſon. Barm/inquit, *veteres parvum dicebant. Hinc* barmhertzig *puſillanimis, facilis ad miſericordiam.* Verùm Barmen pro miſereri, uſitata eſt vox Saxonibus: quod omnino contractum puto pro bearmen/ut planè ſit ſicut Latinum. Sic & Græcis ταλανίζειν eſt deflere ut miſerum. Heſ. ταλανίζει θρηνεῖ. Suid. ταλανίζει θρηνεῖ, ἄθλιον ἀποκαλεῖ. Hebr. eſt רחום quod LXX. exp. οἰκτίρμων & Pſal. 145. 8. ἐλεήμων.

Miſericordia David. vide *Sancta.*

Miſericordia, 1. affectus miſericordis, qua aliena miſeria vel cavetur vel curatur, id eſt, remittitur, mitigatur, minuitur, tollitur, in bonum convertitur. 2. donum ex miſericordia datum. 3. gratia quælibet non tantum erga miſeros. 4. miſericordia vitioſa, vide plura ad pax. Hebr. eſt רחם LXX. χάρις. Gen. 43, 24. ἐλεημοσύνη. Jerem. 16. 4. aliàs ἔλεος. plurimum οἰκτιρμὸς vide & *viſcus.*

Miſero, antiquis, idem quod miſeror. Accius Athamante apud Nonium: *Atq; ita de illis merui, ut jure hæc nunquam miſerarent mala.* Sed in uſu manſit *miſeror*, deponens. Æn. 1. *ô ſola infandos Troja miſerata labores.* Ibi Servius: *Et miſereor & miſeror unum ſignificant. Sed miſeror accuſativum regit, ut hoc loco, Item: Nec miſeratus amantem eſt, Miſereor genitivum, unde eſt, Miſerere animi nec digna ferentis.* Additur ibidem; *& plerunque cum dativo*; quod additamentum eſt à manu aliena hominis reſpicientis ad conſuetudinem Latini interpretis bibliorum & inde patrum eccleſiaſticorum. ut 59. 6. *Non miſerearis omnibus*, μὴ οἰκτειρήσῃς πάντας. Pſal. 60. 3. *Miſertus es nobis*, Pſal. 103. 13. *Quomodo miſeretur pater filiorum, miſertus eſt Dominus timentibus ſe.* Jer. 30. 18. *Tectis ejus miſerebor.* Vide & Hoſ. 1. 7. Mich. 7. 19. Rom. 6. 15. Jud. v. 22. 4. Eſdr. 45. Sir. 12. 3. 3. & 30. v. 14. 15. 2. Macch. 8. 2. & alibi. Eſt igitur *miſereri alicui* miſericordiam præſtare alicui, phraſi ſolœca, ſed jam in eccleſiaſticis ſcriptoribus trita. Iren. lib. 4. 32. *Miſerans eorum cæcitati*, & aliàs ſic idem cum Dativo. Sed interpres ejus patris non eſt admodum gnarus Latinitatis, ſæpè barbarus. *Miſereri ſuper aliquo etiam aliquando leges*: ut Jon. 3. 10. Amos 7. 3. Marc. 6. 34. & 8. 2. 2. Macch. 11. 12. &c. Non. *Miſerari & miſereri cæteri his ſenſibus eſſe voluerunt: ut ſit miſerari flere & lamentari: miſereri miſerationem alienis caſibus exhibere; & activo ad primum affectum, paſſivo ad ſecundum.* aliter: *ſignificatione activa ad primum effectum, paſſiva ad ſecundum.* Auſon. Popma: *Miſerari eſt lamentari & deplorare. Miſereri verò alterius infelicitate movere. Ita miſeramur caſum noſtrum aut communem. miſeremur ſemper aliorum.* Sall. Jugurtha: *Eos multa pollicendo ac miſerando caſum ſuum confirmat.* Suetonius Claudio: *Miſeratus eſt conditionem ſuam.*

Miſſa ſubſtantivè, idem quod miſſio, hoc eſt dimiſſio. ut Græci, finita populi concione, dicebant, λαοῖς ἄφεσις, ſic Latini, *Ite miſſa eſt*, h. e. dimiſſio. cætus dimittitur, ire licet domum. Miſſa, pro dimiſſione, eſt ſynecdoche generis: ſicut & dimiſſio pro dimiſſione catechumenorum &c. Deinde in Latinis eccleſiis hæc vox pro liturgia, ſeu actione euchariſtiæ hac occaſione cœpit uſurpari, quia eam celebrabant, dimiſſis illis, qui non eſſent communicaturi. Tunc enim hi præmonebantur, ut diſcederent, illis ipſis verbis, *Ite miſſa eſt.* Igitur miſſa pro euchariſtia dicitur per tropum antecedentis pro conſequente, ſeu ſigni pro ſignato. Erat & vox *miſſa*, publicè audita, ſignū ſequuturæ liturgiæ euchariſticæ. A parte illa vulgus totum ſacrum appellavit *miſſam*. Iſid. lib. 6. orig. cap. 19. *Miſſa tempore ſacrificii eſt, quando catechumeni foras mittuntur, clamante Levita, Si quis catechumenus remanſit, exeat foras. & inde miſſa, quia ſacramentis altaris intereſſe non poſſunt, qui nondum regenerati noſcuntur.* B. Rhen. ad lib. 4. Marc. Tertull. *Ab hac*, inquit, *catechumenorum dimiſſione vulgus appellationem miſſæ ſacro tribuit. Hodie in fine ſacri Levita pronunciat, Ite miſſa eſt, id eſt, miſſio eſt.* Hanc dimiſſionem diſciplina veteris eccleſiæ poſtulabat. etſi quoq; ille ritus dimittendi homines non capaces divini ſacramenti videtur manaſſe à more gentilium, qui certa verborum formula etiam quoſdam à ſuis ſacrificiis ſubmovebant. Unde apud Feſtum *Exeſto, extra eſto. Sic enim lictor in quibuſdam ſacris clamitabat, Hoſtis, vinctus, mulier, virgo exeſto. ſcilicet intereſſe prohibebatur.* Hanc etymologiam vocis miſſæ vulgò probant docti. & ipſe Bellarmin. lib. 1. de miſſa cap. 1. dicit: "Probabiliſſima eſt eorum ſententia, qui miſſam dici volunt à miſſione ſeu dimiſſione populi, ut idem ſit miſſa quod miſſio: ſicut idem ſunt apud veteres collecta & collectio, & Græcè συλλογὴ & σύλλεξις, & peccati remiſſa & remiſſio." Ibidem recitat quinque acceptiones *miſſæ* apud ſcriptores eccleſiaſticos. Sunt autem iſtæ. "Primò accipitur ſimpliciter pro miſſione. Concilio Carthagin. 4. can. 84. *Epiſcopus nullum prohibeat usq; ad miſſam catechumenorum,*

neque

neque hæreticum, neq; Judæum, neq; gentilem, eccleſiam ingredi & audire verbum Dei. Auguſt. ſerm. 237. de tempore: *Ecce poſt ſermonem fit miſſa catechumenis, manebunt fideles.* Hoc modo accipitur in noſtra liturgia, cum dicitur à diacono, *Ite miſſa eſt.* Ut enim rectè exponit Alcuinus loco citato, ſenſus eſt, jam dimiſſio eſt congregationis, abire omnibus licet. Secundò accipitur miſſa pro divino officio lectionum, precum & aliorum id genus, quod celebratur in eccleſia ante dimiſſionem catechumenorum. Concil. Valentin. cap. 1. *Hoc eſſe cenſuimus obſervandum, ut ſacroſancta evangelia ante munerum illationem in miſſa catechumenorum in ordine lectionum poſt legantur.* Tertiò pro illa parte liturgiæ, quæ eſt ab offertorio uſque ad finem, quæ propriè dicitur miſſa fidelium. Quartò pro tota celebratione divini officii, in quo εὐχαριστία conſecrabatur; ut comprehendat ſimul miſſam catechumenorum & fidelium. Quintò pro ipſis collectis ſeu precibus, quæ dicuntur in liturgia." Sic ille. Uſus etiam latiùs patet, ut ſolennitatem ſeu feſtum ſignificet. Kilian. in Dict. Miſſe *ſolennitas, ſolennia, nundina, mercatus ſolennus. Hinc* Kerſmiſſe / Jansmiſſe / kerckmiſſe. mis-dagh / mes-dagh *Fland. dies feſtus, dies ſolennis,* nempe à ſolennitate euchariſtiæ, quæ tunc habetur. quæ euchariſtia rite celebrata certè eſt ſumma novi teſtamenti ſolennitas. Ille uſus vocis pro ſolenni mercatu notus eſt omnibus, cùm dicimus Franckfurter miſſe / Straßburger miſſe / Leipziger miſſe. Sic Lichtmiſſe eſt feſtum luminum, purificatio, quo lumina præter ſolitum crebriora accendi & conſecrari ſolent Kilian. Itaque mittimus eorum opinionem, qui vocem Hebræam eſſe volunt; nempe מִסַּת, quæ Deuter. 16. 10. legitur. Ibi מִסַּת נִדְבַת יָדְךָ Hier. vertit, *oblationem ſpontaneam manus tuæ.* LXX. καθότι ἰσχύει ἡ χείρ σου. Targ. etiam habet מִסַּת נִדְבַת יָדָךְ. Aliter in Targ. מִסָּא eſt pro Hebr. דַּי ſufficientia, ut Levit. 12. 8. Propriè autem מִסָּה ſignificat tributum, quod alia terminatione eſt מַס φόρος. vocatur quidem etiam euchariſtia προσφορά, oblatio, & Æthiopib. קֻרְבָּן ſimiliter. Sed, ſi miſſa Hebræum vel Aramæum eſſet, retinuiſſent id ſacri ſcriptores, ut alia, *ſabbatum, paſcha* &c. Vet. Voc. habet *Miſſus nuncius. & hac miſſa id eſt nuncia. Et hinc in eccleſia dicitur miſſa, quod preces noſtras ferat & mittat ad Deum.* Et & in Aruc מִיסָא cibus, ferculum. quòd à Latino miſſus ſumtum puto. Baronius ſine cauſa in hujus nominis origine & etymo ab aliis, Pontificiis quoque ipſis, adeoque Bellarmino diſceſſit. Itaque à Caſaubono his verbis arguitur: "Omnium hujus ſacramenti nominum hoc eſſe antiquiſſimum, pronunciat Baronius. Jacobum enim fratrem Domini hanc nomenclaturam Jeroſolymitanis tradidiſſe: Petrum verò & Paulum Romanis. Deinde illius uſurpationem vetuſtiſſimam eſſe probat ex epiſtola Pii Papæ, proximi, inquit, apoſtolorum temporibus. Hæc Baronius: Quæ quidem adeo ſunt omnia falſa, adeo abſurda, adeo etiam pueris εὐεξέλεγκτα & ad refellendum facilia; ut mirari ſatis nequeam, homini tam erudito tam pueriles nugas placere potuiſſe. Obſecro, ſi nomen hoc omnium antiquiſſimum eſt, cur apud probatos auctores, qui per annos trecentos & ampliùs ſcripſerunt, nullum ejus extat ſatis certum veſtigium? Non Syri, non Græci illo uſi, non Latini. Juſtinus, Ignatius, Irenæus, Tertullianus, Origenes, Cyprianus, alii multi, quorum certa ſcripta ad hanc ætatem pervenerant, intra illud tempus, quum viverent, multa de hoc ſacramento diſſeruerunt. cur horum ne unus quidem iſtius appellationis meminit? Pii Papæ I. ut & cæterorum omnium Paparum primi ſecundique ſeculi ac ferè etiam tertii, ſcripta, id eſt, quæ ſub eorum nominibus circumferuntur, eſſe nomina adulterina, & à planis atque impoſtoribus profecta, non ſemel jam indicavimus, & cardinalem Cuſanum, aliosque illarum partium, hujus ſententiæ auctores laudavimus. Neque hoc profectò Baronius ignoravit; ſed, ut falſam ſententiam tueretur, falſum excitare teſtem eſt coactus. Poterat Pio adjicere Euariſtum, Alexandrum I. Teleſphorum. nam in iis etiam næniis, quæ illis Papis attribuuntur legitur vox *Miſſa*. Si verum eſt, quòd affirmat Baron. hoc nomen in eccl. R. & antiquiſſimũ eſſe, & jã olim uſitatiſſimũ; cur à Pio I. ad Corneliũ Cypriani æqualẽ tranſvolat, mediarũ ætatum teſtem nullũ producit? puduit, credo, ὑποβολιμαίων, h. e. ſuppoſititiorum ſcriptorũ, quæ homines imperiti, quorum palato præter fabulas & mendacia nihil ſapit, modò nominatis pontificibus aſſcripſerunt. Cur igitur probat, quæ Pio attribuuntur? Sunt enim farinæ prorſus ejuſdem. Jam, nomen *miſſa* Hebraicum eſſe vel Chaldaicum, putidiſſimum commentum eſt, hominum neque Hebraicas neque Chaldaicas literas intelligentium, aut certè judicii prorſus nullius; quod ab eruditiſſimis viris luce clariùs eſt demonſtratum; imprimis autem à viro longè doctiſſimo Picherello presbytero, in locum Matthæi de ſ. cœnæ inſtitutione. Genebrardus, qui exploſam etiam à Bellarmino & aliis doctis E. R. fabulam revocare in ſcenam conatus eſt; neque doctrinæ in iis literis, quas profitebatur, neque judicii in ulla parte eruditionis laudem tulit, atque omnino oleum atque operam perdidit. Quod autem Baronius ait, Petrum ac Paulum Romanis eam appellationem dediſſe; tam falſum eſt, quàm argumentum, quo id probare nititur, falſum eſt. Scilicet Jacobus, ὡς ἀδελφόθεος, h. e. tanquam frater Dei, id vocabulum eccleſiam Jeroſolymitanam docuit, quia hodie in ea, quæ dicitur Jacobi Liturgia, illud legitur. Omitto, quòd certò conſtat, eum ordinem agendi à Jacobo ſcriptum non eſſe, de quo pluribus hîc agendi locus non eſt. Sed demus, id ſcriptum eſſe γνήσιον, h. e. genuinum: cùm legatur hodie Liturgia Græcè & Latinè; cui literarum non penitus rudi perſuadebit Baronius, Latina Jacobi eſſe, Græca alicujus interpretis? Qui mediocrem uſum Græcæ & Latinæ linguæ habuerit, & paucas paginas comparaverit: ſtatim intelliget, Græcum textum eſſe autographum, Latinum apographum. Et ſanè Græca, etſi antiquitatis genuinæ faciem non exprimunt; vetuſta tamen ſunt; utpote quorum patres Concilii in Trullo meminerint: Latina ſuæ vetuſtatis nullum habent ſimile teſtimonium. Quanquam videtur Baronius, Gratianum ſecutus, auctorem ſcilicet cùm primis locupletem, in hunc incidiſſe plusquam puerilem errorem. Scribit ille de conſec. diſt. 1. can. 47. ſic: *Jacobus frater Domini ſecundùm carnem, cui primùm credita eſt Jeroſolymitana eccleſia, & Baſilius Cæſarienſis epiſcopus, cujus claritas per totum orbem circumfulſit, in ſcripturis nobis addiderunt Miſſæ celebrationem.* Videtur Baronius ex iſtis verbis hariolatus eſſe, Jacobum nominis Miſſæ primum auctorem extitiſſe: abſurdè & prorſus ridiculè. nam, ut Romani etiam critici obſervarunt, in Græco textu ejus canonis è concilio Trullenſi, unde hæc voluit videri Gratianus deſumpſiſſe, non Miſſæ nomen extat, ſed λειτουργία. *Liturgia.* Quare everſum eſt fundamentum Baronianæ hariolationis. Et verò eccleſiam Jeroſolymitanam à primo ſuo epiſcopo Miſſæ nomen accepiſſe, quis non delirus ſibi unquam perſuaderi ſinet? Syriacæ N. T. paraphraſeos vetuſtiſſimus ſine controverſia auctor, voce Græca Euchariſtia aliquoties utitur: qui ſi hoc nomen Hebraicum, ut iſti volunt, vel Chaldaicum tanti apoſtoli auctoritate in eccleſiis Judaicis uſu receptum fuiſſet; omnibus aliis nomenclaturis iſtam procul dubio prætuliſſet. certè extaret alicubi apud Syros & Græcos ſcriptores illius mentio. Legitur ſanè in Græcorum monumentis vox *μίσσα*, ſed auctorum mediæ ætatis, qui ante annos pręter propter ſexcentos, de re militari ſcripſerunt, & quidem pro verſpertinis precibus aut matutinis, non pro ſacramento, ut rectè obſervant viri doctiſſimi, & nobis amiciſſimi, Nicolaus Rigaltius, & Joannes Meurſius, qui eorum ſeculorum voces collegerunt. Omnino vox *miſſa* originem Latinam habet, aliis omnibus linguis, niſi quæ à Latina acceperunt, incognita. Sunt viri eruditiſſimi, qui exiſtiment, primò *miſſas* aut neutro genere *miſſa*, dictum fuiſſe; proprieque eam vocem oblationes ſignificare, quæ vel afferebantur vel mittebantur, & ſacræ menſæ imponebantur. Nos non dubitamus, quin aliorum verior ſit ſententia. Propriè *miſſio*, vel, quod idem eſt, *miſſa*, eſt ἄφεσις, h. e. dimiſſio: quam vocem Græcis olim in dimittenda concione fuiſſe uſitatam ex Plutarcho & aliis ſcriptoribus, viris eruditis eſt compertum. Sic in judiciis Romanorum cùm præco clamabat *ilicet*, judicibus abeundi facta poteſtas intelligebatur. Sed in Græcorum concionibus una fuit duntaxat miſſio, cùm finita concione, pręconis voce clamabatur λαῶν ἄφεσις, h. e. populorum dimiſſio. in liturgia vetere Chriſtianorum duplex fuit ἄφεσις *miſſio* ſive *miſſa*. prior, cùm, finitis lectionibus S. ſcripturæ & precib. illis, quibus poterant intereſſe catechumeni, energumeni & alii non initiati, voce

diaconi

Digitized by Google

diaconi jubebantur exire, quibus ſacram Liturgiam ſpectare fas non erat: Poſterior, cùm ſacris peractis & euchariſtiæ celebratione finita, poſt εὐχὴν ἀπολυτικὴν, h.e. precationem dimiſſoriam à diacono pronunciatam, populo diſcedendi fiebat poteſtas: quod in Liturgia Chryſoſtomi intelligitur illis verbis: ὁ ἱερεὺς ποιεῖ ἀπόλυσιν, *Sacerdos facit miſſam*, h.e. dimittit populum. ἀπόλυσις eſt ἄφεσις, *miſſa* vel *miſſio*. Sumtum verbum è Simonis cantico, Νῦν ἀπολύεις τὸν δοῦλόν σου δέσποτα, h.e. *Nunc dimittis ſervum tuum, Domine.* quæ ibidem recitantur. In pleriſque proteſtantium eccleſiis, tota actio celebrationis ſ. cœnæ Domini, clauditur hoc hymno, quem flexis genibus populus concinit: quod eſt pulcherrimum & ſanctiſſimum inſtitutum. Totus ordo agendi, ſive Liturgia, apud veteres in duas partes dividebatur, quam, propter totidem miſſiones, dictæ ſunt miſſæ. *miſſa* pro miſſio ut *remiſſa* pro remiſſio apud Optatum Milevitanum, & Auguſtinum atque alios translatitium eſt. Prior eſt miſſa Catechumenorum, ut in can. 84. concil. Carthag. 4. altera miſſa fidelium: quæ propter excellentiam ut ſola diceretur miſſa, tandem obtinuit. Inventum eſt hoc nomen circa finem, ut videtur, tertii ſeculi vel paulò antè. Nam, ſi vera eſt epiſtola Cornelii Papæ ad Lupicinum Viennenſem: circa annum Domini 250. notum jam erat iſtud vocabulum. Quemadmodum autem dicebamus de voce ſynaxis, variè illam eſſe uſurpatam à Græcis, vel pro euchariſtiæ celebratione, vel pro conventu ad preces tantùm & lectionē ſcripturarum: ita planè vocabulum miſſæ non uno modo uſurpatum reperitur ab iis, qui primò in ſcribendo frequentarunt. Ambroſius, quem malè quidam affirmant primum omnium hujus nominis meminiſſe, ep. 33. ad Marcellinam ſororem: *Ego manſi in munere, miſſam facere cœpi. Dum offero, raptum cognovi caſtulum quendam.* Hic ſine dubio miſſa eſt Liturgia ad ſ. euchariſtiam: quod oſtendit verbum *offero*, & alia, quæ ſequuntur. apertiſſimè verò id èvincunt illa præcedentia, poſt *lectionis atq; tractatum, dimiſſis Catechumenis.* Quare Ambroſium non legerunt, qui affirmant, ea notione vocem *miſſa* in ejus libris non extare. Habentur apud eundem & precationes duæ, præparantes ad miſſam, ut præ ſe fert titulus; in quibus miſſa eſt cœna Domini, quod declarat totus illarum contextus. Pauca verba afferam digniſſima tanto eccleſiæ doctore; *Fac me, Domine* JESU CHRISTE, *per gratiam tuam, ſemper illud de tanto myſterio credere & intelligere, ſentire ac firmiter retinere, dicere & cogitare, quod tibi placet & expedit animæ meæ.* Miſſa igitur euchariſtia eſt. Alibi miſſarum celebratio apud eundem, & alios auctores latiùs patet, quod facile cuivis eſt obſervare. Legitur aliquando apud antiquos ſcriptores *audire miſſam*: ſed alio ſenſu, quam hodie locutio illa uſurpatur ab iis, quibus miſſa communio non eſt, verùm acroama duntaxat & ſpectaculum. Apud Gratianum ex Agathenſi concilio, jubentur ſeculares, *Miſſas die Dominico totas audire.* Ambroſius etiam, ſermon. 34. quo docet agendi rectè quadrageſimam, *Moneo*, inquit, *ut, qui juxta eccleſiam eſt, & ſine ſuo gravi impedimento poteſt, quotidie audiat miſſam; &, qui poteſt, omni nocte ad matutinum conveniat.* Hic miſſam audire non dicitur ad excluſionem communionis, ut hodiernus error poſtulat; ſed de eo, qui & Liturgiam audiat, & communionem ſumat. Subjicit Ambroſius: *In quadrageſima verò moneo, ut die omni aut ſaltem, ut dixi, omni dominica offeratis & communicetis.* Sed locuti ſunt & Græci æquales Ambroſio, aut etiam priores. Euſebius enim hiſtoriæ Eccleſiaſticæ lib. 7. cap. 9. εὐχαριστίας ἐπακούειν, *Miſſam audire*, de eo dixit, quem narrat communicaſſe. Poſt tempora Ambroſii & Auguſtini, adeò increbuit hujus vocis uſus, ut viri docti, Julianus interpres Novellarum Juſtiniani, Paulus diaconus, autor hiſtoriæ Miſcellæ, quæ è Græcis auctoribus ad verbum ferè tota eſt deſcripta, alii plures, vocabula Græca, ἐκκλησιάζειν, συνάγειν, σύναξις, λειτουργεῖν, λειτουργία, hoc eſt ad concionem vocare, congregare, congregatio, ſacris operari, &, apud Ignatium, δοχὴν ἐπιτελεῖν, hoc eſt cœnam Domini adminiſtrare, per dictionem, *miſſa*, exprimerent, ſicut antè dicebamus. Qui ut reprehendi eo nomine jure non poſſunt; quos certum eſt locutos eſſe cum hominibus ſui ſeculi: ita excuſari illorum nequit ſiniſteritas, quibus id verbum, apud ejuſmodi autores inventum, firmum videtur eſſe argumentum, ad defenſionem opinionum multò poſt exortarum. Equidem, ſi dere conveniret, litem movere ſuper vocabulo ineptum, frivolum & facinus μικροψυχίας γέμον, hoc eſt, illiberalitatis plenum, judicarem. Quare, omiſſa contentione de nomine, id potiùs agant magni theologi, ut, Deo auſpice, de re ipſa ceſſent tandem contentiones. Cæterùm, quod dicebamus de varia acceptione dictionis miſſæ, confirmatur multis veterum teſtimoniis, quorum apponam hîc unum aut alterum. Cæſarius Arelatenſis epiſcopus, oppidò vetuſtus, homil. 12. *Si diligenter attenderitis, cognoſcetis, quòd non tunc fiunt Miſſæ, quando divinæ lectiones in eccleſia recitantur: ſed, quando munera offeruntur, vel quando corpus Domini conſecratur. Nam lectiones ſive propheticas ſive apoſtolicas, ſive evangelicas, etiam in domibus veſtris aut ipſi legere, aut alios legentes audire poteſtis. Conſecrationem verò corporis & ſanguinis Chriſti, non alibi, quàm in domo Dei audire vel videre poteritis. Ideo, qui vult miſſas ad integrum cum lucro animæ ſuæ celebrare: uſque quo oratio Dominica dicatur, & benedictio populo detur, humiliato capite & compuncto corde ſe debet in eccleſia tenere.* Ex his apparet, fuiſſe multos illa ætate, qui diſcrimen leve aut nullum prorſus agnoſcerent inter Miſſam catechumenorum & Miſſam fidelium: qui poſtquam ei parti Liturgiæ interfuerunt, quæ catechumenis erat cum fidelibus communis; Miſſam ſe crederent ritè celebraſſe: quaſi lectiones & preces legitimā abſolverent Miſſam, non minus, quam ipſa communio. itaque propter illam opinionem celebratio corporis Chriſti contemnebatur, quorum errorem caſtigans Cæſarius, Miſſam propriè illam partem liturgiæ eſſe contendit, cui eſt annexa cœnæ participatio: cui qui non interfuerit, eum Cæſarius negat Miſſam celebraſſe. Fuit & alia vocabuli hujus acceptio, cùm Miſſam uſurparunt pro ſolenni aliqua feſtivitate, ſive de feſto in capitulari Caroli Magni, libro ſecundo 18. *Ut abſque ulla emendatione citò poſſit emendari, ſpatium uſque ad Miſſam. ſ. Martini dare decrevimus.* & 20. *Ita ut ad Miſſam ſ. Andreæ reſtaurati fiant.* & ita non rarò apud Aymoinum, & id genus ſcriptores. Sic in Anglia & Scotia manent illa nomina ex veteri uſu, *Chriſtmas* & *Martinmas*, Miſſa Chriſti, & Miſſa Martini. Quin in rituali eccleſiæ Anglicanæ legere licet nomina illa *Chriſtmas* & *Michaëlmas*. adeò falſum eſt & ſycophanticum, quod affirmabat Maldonatus, orthodoxos proteſtantes nefas ducere, alio nomine uti, quàm cœnæ. Atqui notum eſt, quid de *Miſſæ* appellatione olim in confeſſione Auguſtana ejus auctores ſint profeſſi. Poſtremò ne illud quidem prætermittam; quod Græci dicunt συνάγειν vel ἐκκλησιάζειν, id Latinos etiam dixiſſe *Miſſas tenere*; & verbi prædicationem & ſacramentorum adminiſtrationem ea locutione ſignificantes. In indiculo legatorum Hormiſdæ Papæ, qui deſcribitur in anno 519. num. 137. ita ſcriptum; *Si heretici non ſunt, quomodo ante duas hebdomadas, quàm nos veniſſemus, ſtatuerunt omnes in unum, ne quis Miſſas foras civitatem teneret; ſed hîc omnes; ut & multitudo eſſet futura ſeditionis cōgregata & doceri poſſet ſecundum errores eorum?* Hactenus Caſaubonus. Quod autem Græci poſteriores pro matutinis & veſpertinis precibus μίσσας dixerunt, id à ſacro Miſſæ ſumſerunt: quia preces illæ habebantur, tanquam matutinum & veſpertinum quoddam ſacrificium. niſi ſumpſerunt ab Arabico ממא.

Miſſile telum, quod in longum mitti poteſt, i. e. jaci. Onom. *Miſſile* ὀϊστὸς, βέλος.

Miſſilia, res miſſiles. Sueton. lib. 8. 4.

Miſſorium concha modica, ubi aliquid liquoris immittitur. Vet. Vocab. In Gloſſ. Græcob. Meurſ. μινσούελον ſive μινσώελον *miſſorium.* Ibi Græcos & Latinos citat, illis vocibus uſos: ut puto, pro κειμηλίῳ, donario, quod mitti dono ſoleret.

Miſſum ἆθλον. Gloſſ. Philoſ. & Cyr.

Miſſus ferculum, quia mittitur in menſam.

Miſtarius quo miſcemus. Non. qui & citat hunc verſum. Lucil. ex lib. 5.

Urceus aut longa geminus miſtarius anſa.

Miſy, μίσυ, genit. μίσυος, ſuccus quidam in metallis concretus, in glebæ formam vel pollinis modum, finitimus chal-

Digitized by Google

citidi. Calefacit, exſiccat, acre eſt, erodit, aſtringit, extergit, expurgat. Luteum eſt & micas habet auri colore internitentes. Dioſc. ait: ἐν τῷ θραυσθῆναι χρυσίζον, id eſt dum friatur, auri colorem imitari. Hippocrates μίσυ ξενικὸν vocat, id eſt peregrinum, & ad ocularia emplaſtra adhibet. Igitur eſt vox peregrina. an Syra, ut ſit à מְשַׁחָא unctio? quòd inunctioni oculorum ſerviat. Theod. Priſcian. l. 1. 33. Adhibetur & myſcos & ariſtolochium ex æquo contuſum.

Mitella, parva mitra: Celſo linteum, in quo brachium læſum ſauciumve ſuſpenditur. Hieron. ad Marc. Mitellis criſpantibus vertex artabatur innoxius. Hic eſt capitis ornamentum, torulis intortum.

Mithras. vox Perſica. Scaliger lib. 6. de emend. temp. Mithir aut Mithri aut Mether etiam præponitur, ut מִתְרִי דָתָא, μιθριδάτης, quod & מִתְר דָתָא μιθραδάτης, ut extat in nummis ipſius regis. Mithri à Mither comparativo gradu, hoc eſt, μείζων. & ſumitur pro dynaſta aut domino. Propterea antiquitus ſolem etiam Mithra vocabant, hoc eſt, κύριον, δυνάστην." Heſ. μίθρας ὁ ἥλιος παρὰ Πέρσαις. Item: μίθρας ὁ πρῶτος ἐν Πέρσαις Θεός.

Mithriaca ſacra, ad Mithram pertinentia: ſoli dicata. Apud Strabonem lib. 11. de Niſæis equis, quorum XX. milla quotannis Armeniæ Satrapa regi Perſarum τοῖς μιθρακίνοις mittebat. Caſaub. in Athen. lib. 5. hoc eſt, ut nos interpretamur, ſub illud tempus, quo feſtum Mithræ Perſarum deo ſacrum celebrabatur.

Mithridax, gemma, *ſole repercuſſa coloribus micat variis. Gignitur in Perſide.* Iſid. lib. 16. 12. Lege *Mithrax.* Apud Plin. l. 37. c. 10. *Mitrax*, nempe à *Mithra*, id eſt, ſole.

Mitigo, lenio, quaſi mite ago.

Mitis, e, puto propriè dici de fructibus maturis, quos tempus & ſol coxerunt, ut poſſint eſſe uſui, auſteritate demta & cruditate ſuperata. ut Virgil. ecl. 1. propriè loquatur, cùm ait: *Sunt nobis mitia poma.* Non. *Maturum, mite, coctum.* Hoc ſenſu mitis eſt Græcis πέπων. Id certis fructibus accidit (ut malis, piris, prunis &c.) ut, cũ ſunt maturi (ὥριμοι καὶ πέπειροι) fiant ad edendum faciles, χαῦνοι, εὔλυτοι, γλυκεῖς καὶ ἀπολαύσιμοι, χρηστοὶ πρὸς βρῶσιν. An inde eſt, quòd Anglis *meat* eſt cibus? Non. exponit *Mitis tranquillus & lenis, maturus.* Iſidor. libr. 10. *Mitis lenis & manſuetus & cedens improbitatibus & ad ſuſtinendam injuriam tacens, quaſi mutus.* Sed hoc coactum. & metaphoricè de moribus dici exiſtimo, quatenus mitis eſt clemens, quietus, otioſus, πρᾶος. Heſych. habet μιεῖν, ἐσθίειν. Si fuit tale verbum veteribus, comodè inde ducetur. Mitis fructus eſt ita maturatus, ut ſit veſcus, mürbe / das ſich eſſen und genieſſen läßt. alioqui vix apparet, quò referamus. niſi ad μίτος, quod eſt filum. Fila ſunt mollia. Gunth. lib. 2.

Sic ea, quam mitem contemnit, ſentit acerbum.
Ille ream punit, quam mallet habere fidelem.

Becmann. *Mitis, qui facilè mittit, opponitur tenaci.* Sed placet ducere à μειῶ, minuo: ut mite ſit, quod facilè dentibus comminui & mordendo ſubigi poſſit, non reſiſtens. Ita *lene* à λεῖον, *molle* à mola. Ita mild / quod facile eſt mollitu. Galli ex maturus, eliſo t, faciunt *meur*, inde ergo & Germ. *mur*, mürbe.

Mitra, μίτρα. Servius in 4. Æn. *Mitra, hoc eſt incurvo pileo, de quo pendebat & baccarum tegmen.* Idem in 9. *Pilea virorum ſunt, mitra fœminarum, quas calanticas dicunt. Mitra autem propriè Lydorum fuit, ut Mæonia mentum mitra, quem habitum imitati ſunt Trojani.* Turneb. lib. 4. 14. Mitram geſtaſſe viris turpe & molle cenſebatur. Lydorum tamen & Phrygum tegmen capitis erat, parum virile habitum. multò magis, cùm redimiculum habebat; ut addit idem lib. 29. c. 25. θηλυμίτρης eſt mollis, probroſa appellatione; ut & μιτροφόρος. In veteri translat. biblior. etiam *mitra* nomen occurrit. Exod. 29. v. 9. & 39. v. 28. 31. Lev. 8. 13. Eſ. 3. 20. Etiam Judith. 10. 3. Sir. 45. 14. Bar. 5. 2. LXX. habent μίτρα pro פְּאֵר Eſa. 61. v. 10. (ubi Aquil. Symm. Theod. στέφανον) item pro פַּאֲרֵי הַמִּגְבָּעֹת. Sæpius autem צָנִיף aut מִצְנֶפֶת, ut Exod. 28. 33. & 29. 6. & 39. 31. Lev. 8. 9. Zach. 3. 5. צָנִיף eſt *cidaris*, inſigne ornamentum, quo operitur caput. & ſic aliquoties etiam LXX reddiderunt; ut Exod. 28. 4. & 39. & 39. 27. Lev. 16. 14. Ezech 21. 25. Zach. 3. 5. מִגְבָּעָה. *tiara.* Sed פְּאֵר eſt ornatus in genere, deinde capitis ornamentum, tiara. Etiam Ezech. 26. 16. eſt μίτρα pro מְעִיל, quod eſt pallium. Joſephus lib. 3. antiq. Jud. c. 8. de pontificis veſtitu: *Porrò pileo, quali cæteri ſacerdotes, utebantur: ſuper quem extabat alius conſutilis ex hyacintho variatus: hunc aurea corona triplici ordine circumdabat, in qua ſpectabatur calyx aureus, qualem videmus in herba, quæ apud nos vocatur daccharus, apud Græcos herbarios hyoſcyamus. ejuſmodi corona ab occipitio circum tempora utraque procedebat. nam frontem limbus non ambiebat (ſic enim vocetur calyx) ſed lorum quoddam latum aureum, quod ſacris characteribus Dei nomen inciſum habebat.* Itaque mitra in Latinis bibliis, cùm de veſtitu ſacerdotis agitur, eſt cidaris ſeu tiara, quæ caput operiebat eo ferè modo, quo orientalium incolarum tiara, quam Turcico vocabulo *torbant* dicimus. ea linea ſive byſſina omnis erat, ſimpliciſſimæ candidiſſimæque albedinis, cui ad frontem alligabatur aurea lamina, hoc elogio inciſo, קֹדֶשׁ לַיהוָה, hoc eſt, ſanctus Domino. verba illa ſunt Ariæ Montani in Aarone. Cùm verò de fœminis agitur, mitra eſt capitis quoddam tegumentum. Μίτρα apud Homerum uſurpatur pro cingulo militari lato, quo venter & ilia tegebatur. Euſt. ducit à μίτος filum, ex quo fieret. Idem exponit ἀνάδημα ποιὸν τῆς κεφαλῆς, id eſt, redimiculum capitis, Tænia faſcia. Aliquando μίτρα eſt ſimpliciter cingulum. Eſt & apud Hippocr. μίτρα idem quod epididymis, involucrum teſtium. aliter ſcribitur μύτρη. Sed μίτρη, ut rectius, probat Foeſius. Scaliger ad Varr. *mitra* tradit eſſe vocabulum Syriacum. "*Mitra*, inquit, *Syriacum, διάδημα Græcum, vitta Latinum idem ſignificant in lingua ſua, vinculum.*" Heb. מֵיתָר eſt funis, σχοινίον. Vet. Vocab. *Mitra pileum Phrygium caput præcingens: quale eſt ornamentum capitis devotarum fœminarum.* * *Sed pileum virorum eſt, mitra fœminarum. Mitra etiam eſt epiſcoporum. & mitra funis eſt, quo media navis vincitur.*

Mitto, ire facio, ire jubeo, 2. mitto cum mandatis, legum cum auctoritate. 3. mitto efficaciter, ſequente eventu. 3. de Ponto. eleg. 2. 4. omitto, excludo. Duco à *meo*: quia eſt facio meare. Ita πορεύω eſt mitto; à πόρος meatus, tranſitus, ex πείρω tranſeo. at πορεύομαι eo. Et Germ. ſenden puto eſſe à συνοδεύειν nempe facere, ut ali, qui unà eant. Sic & Ungaric. *Követöm* eſt imitor, ſequor: & Kovet legatus, nuncius. nobis autem ſenden eſt mittere, vel ſolum vel cum aliis. niſi ſenden eſt à ſehen videre: ut Arabic. וגה mittere; à وجه facies. וָגָה eſt faciem vertere, ire. Et ſchicken forte à *ſequi*; ut ſit facere ſequi. Ita & Græcis ἕπω eſt ſequor, operor, tracto; διέπω adminiſtro. Eſt & Chald. מְטָא venire. מְטִי appropinquare. Luc. 22. 7. Mittere Gallis eſt *envoyer*. quaſi inviare, in viam movere. & מַיְתֵא eſt venire faciens; ab אֲתָא venit. Scaliger autem de cauſ. ling. Lat. c. 26. *Mitto* παρὰ τὸν *μίτον, id eſt, à filo: quoniam, qui mittit, elongat.*

Miſſio, actus mittentis & paſſio miſſi. 2. certa quædam miſſio. 3. dimiſſio, ut cum gladiatores à ludo dimittuntur: milites à militia. Gloſſ. ἀπόλυσις *abſolutio, miſſio.*

Mituo. vide *Mico.*

Mitylus. vide *Mytilus.*

Miva conditum de cydoniis. Miva ſimplex, ſolùm fit ex ſucco cydoniorum & ſaccharo. Plures confectiones vide apud Meſuam, tractatu de ſyrupis. Arab. מֵיעָה eſt gutta, *miva*. Ita in lex. Raphel. At Schindl. מֵיעָה *ſtorax.* An ab Hebr. מִיץ preſſura, expreſſio, צ in ע mutato? certè & Græcis πίεσμα eſt preſſura, retrimentum, ab expreſſo ſucco reliquum, & ſucc⁹. ut Dioſc. lib. 1. cap. 90. de lauri baccis: τὸ πίεσμα αὐτῶν ὠταλγίαις καὶ δυσηκοΐαις βοηθεῖ. Plin. lib. 32. 8. *Succus baccarum aurium dolori & gravitati inſtillatur.*

Miurus, μείουρος, ον, cauda carens, extrema parte mutil⁹. à μειόω minuo & οὐρὰ cauda. Ita *miur⁹* verſus dicitur in fine claudicās.

Miurus hexameter eſt Iliad. α.

Τρῶες δ' ἐρρίγησαν ὅπως ἴδον αἰόλον ὄφιν.

Terentianus vertit eodem genere:

Attonito Troës viſa ſerpente pavitant.

Livius:

Dirige odoriſequos ad certa cubilia canes.

Mixobarbarus, μιξοβάρβαρος, mixtus barbarus, à μίξις miſtura, & βάρβαρος. Heſych. μιξοβάρβαρος οὔτε βάρβαρος οὔθ' ἕλλην, ἀλλ' ἀμφοτέρων μετέχων. aliter exponitur, ex altero

* Hoc ex Iſid. lib. 19. cap. 31.

Digitized by Google

altero parente Græco, altero barbaro natis. Ita μιξέλληνες hibridæ.

Mixolydius, μιξολύδιος, quaſi mixtus Lydius: modus in Muſicis. Decurrit inter g & G, dividitur in d, & finitur in G. Levatus decurrit inter c & cc: dividitur in g & finitur in c. Eſt affectibus refertus, quos flebiles ac contractos reddit. Ambitus ejus eſt *ſol re, ſol, ut.*

Mixtitius. Hier. in Jerem. 25. συμμίκτους *mixtitios*.

Mixtarius, idem quod miſtarius. Onom. *Mixtarius* κύαθος.

M N.

MNa, μνάα, μνᾶ, mina. id vide.

Mnemonicus, a, um, memorialis, ad memoriam pertinens. Gl. μνημονικὸς *memoroſus, memorabilis.* l. *memorioſus*, à μνήμων memor: ex μνάομαι memini.

Mnemonica, orum, μνημονικὰ ſcil. θεωρήματα, præcepta, quæ memoriam adjuvant.

Mnemoſyne. μνημοσύνη, memoria: à μνήμων memor: à μνάομαι recordor. ſicut σωφροσύνη à σώφρων. vide & *Moneta*.

Mnemoſynum, μνημόσυνον, id, per quod nobis aliquid in memoriam revocatur: monimentum. etiam ipſa memoria Matth. 26. 13. & Marc. 14. 9. Act. 10. 4. Gloſſ. μνημόσυνον *memorabile*. μνημόσυνα *monumenta*.

Mnevis bos, quem ſepto incluſum Heliopolitani in Ægypto colebant.

M O.

MObilis, e, quod moveri poteſt. JCtis mobiles res, quæ anima carent, ut vaſa, veſtes & alia id genus: Moventes verò, quæ per ſe moventur, ut ſervi, pecudes. interdum mobilium nomine & animalia intelliguntur.

Modernus. Catholicon: Modernus iſtius temporis, & comparatur, Modernus, nior, niſſimus, unde moderne, nius, niſſimè. Et hæc modernitas.

Moderor (quod & veteribus *modero*) modum do, modum ſtatuo, ad modum rego, guberno. Gloſſ. *moderandum* μετριατέον. *Moderor tibi*, διοικῶ σε, δίπω σε. Onom. *Moderor* ἐπιστατῶ. Gloſſ. μετριοπαθῶ moderor, i. e. habeo πάθη μέτρια moderatos affectus, perturbationes, permotiones, non indulgeo affectibus. Heb. 5. 2. μετριοπαθεῖν eſt συμπαθεῖν, condolere, miſerari.

Modeſtia, πραΰτης. 1. Pet. 3. 15. cum modeſtia & timore, μετὰ πραΰτητος καὶ φόβου. Tacit. annal. lib. 12. Modeſtia hiemis rebus extremis ſubventum. Nonius: *Modeſtia, moderatio, modus, modicum, mediocre hunc habent ordinem, quod modeſtia fundamentum, ſoliditas, baſis ipſa virtutis eſt, è qua gignitur moderatio, qua temperat aurigatq; modos, qui ex ſuprà memoratis diſciplinis in factis & in dictis, & in cæteris talibus, quæ agendi officia ſunt, junguntur.*

Modeſtus, modi juſti amans, moderatus, non nimium de ſe ſentiens, humilis. Iſid. lib. 10. *Modeſtus à modo dictus & temperie, nec plus quicquam nec minus agens.* Ita Græcis μέτριος, qui μέτρον ſervare amat. Onom. *Modeſtus* κόσμιος. *Modeſtia* εὐταξία, κοσμιότης. Gloſſ. *Modeſtus* ἐπιεικής. Is autem propriè eſt æquus, in jure ſuo urgendo, non nimius, ſed cum ratione cedens, εἴκων. Hieronym. ita vertit ἐπιεικεῖς, *modeſtus*. Tit. 3. 2. מַכִּיכִן. Gloſſ. Cyr. ἐπιεικὴς, *mitis, modeſtus*. Papias: Modeſtus dicitur, qui nec iraſcitur; Moderatus verò à modo & tempore nec plus quicquam, nec minus faciens. Modeſtia, manſuetudo, verecundia. Modeſtiæ partes ſunt frugalitas, pudor, caſtitas. Hugo Cardinalis in 1. Pet. 3. 15. Modeſtia eſt virtus, qua omnes motus illicitos omnium membrorum corporis refrenamus; & ſic eſt virtus generalis, unde dicit Gloſſa, quod eſt mater omnium virtutum. Alio modo eſt virtus ſpecialis modificans verba. Gloſſ. σωφροσύνη *modeſtia, pudicitia*. Ita 1. Pet. 5. 5. ubi Vulg. מַכִּיכוּת רְעַיָנָא.

Modiatio tritici menſura. Apud Harmenop. in leg. naval. Μοδισμὸς, eſt certus modiorum numerus. Meurſ. in Gloſſ. Græcob.

Modicus, moderatus, modum juſtum habens vel ſervans, non nimius. Deinde per ſynecdochen eſt parcus, exiguus. Non nimium enim duplex eſt, quod ſatis eſt, &, quod parum eſt, τὸ ἱκανὸν καὶ τὸ ἔλλειπον. Nonius: *Modicum moderatum eſt, mediocre, quod medium*. Varro de liberis educandis: Omnia, inquam, in docendis pueris, quæ damna non prohibent verum bonum fieri mediocria modica ſunt. *Adhuc modicum*, ἔτι μικρὸν. Joh. 13. 33. Syr. קַלִּיל אָחְרָן quod ſonat, *parvum aliud*. Joh. 16. 16. Modicum, & jam non videbitis me, μικρὸν, קַלִּיל parum, pauliſper, hoc eſt, aliquantulo ſeu exiguo tempore privabimini mei conſpectu eo ſcil. intervallo, quod inter mortem, meamque paſſionem & reſurrectionem erit intermedium. Id erat circiter triduanum. Act. 26. 28. *In modico ſuades me Chriſtianum fieri*. Beza: propemodum perſuades mihi, ut fiam Chriſtianus. ἐν ὀλίγῳ με πείθεις χριστιανὸν γενέσθαι. Sic illud ἐν ὀλίγῳ uſurpat Strabo lib. 5. de Campania: Frumentum ibi naſcitur præſtantiſſimum, triticum, inquam, ex quo fit alica omni præſtantior oryza, καὶ ἐν ὀλίγῳ σιτικῆς τροφῆς, omnique ferè alio frumentario alimento.

Modicè temperatè: item parum. Sic & *modicò* parum. Apul. 1. met. *Cum dicto modicò ſecus progreſſus oſtium accedo.* Ibid. *Modicò deinde regreſſa.* Sol. cap. 55. *Ædificia modicò ab humo tollunt.* Plaut. Perſ. 3. 1.

Quanquam res noſtra, ſunt, pater, paupercula;
Modicè & modeſtè melius eſt vitam vivere.
Nam, ſi ad paupertatem admigrant infamia,
Gravior paupertas fit, fides ſubleſtior.

Modifico & modificor, modum facio, temperans ſum, moderor. Onom. μετριάζω. Apul. philoſ. mor. *Qui tenuis eſt, ſi modificetur in ſumtibus, nullam noxam ex eo ſentiet.* Et lib. 11. met. *Ut ſolent parentes immaturis liberorum deſideriis modificari.* Eſt & *modificari*, tropicè uſurpare. ita modus ſynecdochicè eſt idem, quod translatio, modus quidam verbi vel ſermonis talis, quo ex cauſa quadam rationabili ſignificatio propria mutatur. Latini in eo ſequuntur Græcos, quibus τρόπος eſt inverſio, & modus.

Modificatio variè dicitur,

I. Rhetorica in verbis, oppoſita nativæ ſimplicitati ſignificationis.

II. Logica, in præpoſitionibus, quæ dicuntur modificatæ, oppoſitæ abſolutis.

III. Muſica, ut cùm cantus dicitur modificatus, oppoſitus ſimplici.

IV. Ethica, ut actio modificata, id eſt certa moderatione conſtans.

Modiperator. Varr. lib. 20. rer. hum. *In conviviis, qui ſunt inſtituti potandi moderatores magiſtri.* Non. cap. 2. *Modiperatores, quaſi modum imperantes.* Malo ſimpliciter, modum parantes. Onom. *Modiperatores*, συμποσίαρχαι. Eſt igitur modiperator, qui Joh. 3. ἀρχιτρίκλινος. Syr. רִישׁ סְמָכָא caput, id eſt, princeps (moderator) diſcubitus.

Modius, menſura aridorum, quæ continet ſedecim ſextarios. Denominatus videtur à modo, quod inter cætera non rarò menſuram ſignificat. inde modiale vas dicimus, quod modii habet menſuram. Georg. Agr. lib. 1. de menſ. Rom. ubi & Perottum reprehendit, qui ſcribit, *modium duos & viginti ſextarios continere*: licet ibidem legatur, vitio librarii, *ſeſtertios*. in Latinis bibliis eſt *modius* aliquoties, ubi in Hebræis אֵיפָה *ephá*. vide Lev. 19. 36. & 27. 16. Deut. 25. v. 14. 15. Jud. 6. 19. Ruth. 2. 17. & 3. v. 15. 17. 1. Sam. 1. 24. Eſa. 5. 10. Hagg. 2. 17. Etiam μόδιος eſt in n. t. Matth. 5. 15. & Marc. 4. 21. & Luc. 11. 33. Ibi Syrus סָאתָא. Sic vide ſuprà *Epha* & infrà *Satum*. etiam Latinus 2. Reg. 7. 1. 17. 18. *modius* p סְאָה. Apud Plaut. Capt. 4. 4. *Calices omnes confregit, niſi qui modiales erant*, i. e. ventrioſæ & modii unius capaces. Onom. *Modialis* μεδιμναῖος.

Modius, Satyra quædam Varronis fuit. J. Gul. Veriſ. lib. 1. 15. de Varrone: "Scripſerat Modium, quo, uti ex fragmentis intelligimus, in victu & veſtitu reprehendit utrumque, τὸ πλέον τε καὶ τὸ ἔλαττον. probavit, id quod titulus docet, τὴν μεσότητα. Modius enim ipſi planè id eſt, quod Græcis τὸ μέσον, M. Tullio mediocritas, quæ inter nimium & parum eſt. in quo libro, præter cætera, memorabile illud & tanquam è tripode Apollinis oraculum; non eos optimè vixiſſe, qui diutiſſimè vixent, ſed, qui modeſtiſſimè, id eſt,

Digitized by Google

modicè. Quibus verbis poſtremis ad Plauti, ut ſolet, alluſit, Perſa :

Modicè & modeſtè melius ſi vivam vivere.

Modiolus varia ſignificat : & ita quidem, ut parum liquida ſit ratio quarundam tranſlationum. Quia tamen *modius* eſt menſura quædam ſeu vas capax: modiolus à figuræ aut capacitatis ſimilitudine dictus fuerit. indeque alias quoque res ſignificat, quæ aliquid intra ſuam capacitatem recipiunt. I. Apud Plaut. in Ciſtell. ubi eſt, *Quia promiſi ei modiolum vini dare*, genus menſuræ videtur eſſe; cujus verò capacitatis fuerit, fateor me ignorare, ait Georg. Agric. l. 1. de menſ. Rom. Perottus: *Modiolus quarta pars modii.* Sed non probat.

II. *Modiolus* vas menſarium potui paratum. Dig. l. 34. tit. 2. 36. *Cùm in hæreditate non ſint niſi trullæ, ſcyphi, modioli, phialæ.* Hadr. Jun. in Nomenclat. Modiolus, parvum vaſculum potorium, χοινικὶς, Belg. cleyn Romercken.

III. *Modiolus* etiam (verba ſunt Perotti) eſt parvum vaſculum quadratum, quo cum tympanis ad hauriendum ex puteo aut lacu aut flumine aquam utuntur. Vitruvius: "Ita cum rota à calcantibus verſabitur, modioli pleni ad ſummum elati & rurſus ad imum revertentes infundent in caſtellum, ipſi pro ſe quod extulerunt." Apud Frontinum de aquæ ductibus: *Cùm in erogatorio modiolo minus invenitur, in acceptorio plus, apparet, non errorem eſſe ſed fraudem.* Aliter legitur *modulo.* ita ibidem: *Eſt autem calix modulus æneus, qui rivo vel caſtello inditur: huic fiſtula applicatur.* Hadr. Jun. in Nom. *Hydria, ſitula, modiolus, aquarium vas quo hauritur aqua,* ὑδρία, καλπὶς. Idem. *Modiolus, ſitula, hauſtrum,* κάδος, κάλπις, Schöpfeimer. *Modiolus acceptatorius, qui puteo immerſus aquam haurit. Modiolus erogatorius, qui in altum elatus aquam refundit,* Gießeimer. Cauſa hujus appellationis eſt, quòd modioli ſunt tanquam cadi quidam ad hauriendam aquam.

IV. *Modiolus ferramentum concavum teres eſt, imis oris ferratum, per quod medium clavus ipſe quoq; interiore orbe cinctus demittitur.* Celſ. lib. 8. 3. qui ibidem ait, χοινίκιον Græci vocant. Uſum ejus oſtendit in excidendo oſſe parvo.

V. *Modiolus rota,* cui infixi ſunt radii, rotæ medium, χοινικὶς, τόρμος, πλήμνη: die nabe/velge. Tubus autem rotæ eſt foramen modioli, in quo axis verſatur, σύριγξ Plinio. Nabe convenit cum nabel/umbilicus. an à ſimilitudine napi, qui rotundus? aut à nauw anguſtus, arctus? Velge autem eſt ab antiquo verbo velgen verſare: quod, ut puto, eſt à πολεῖν. 1. Reg. 7. 33. *modioli* ubi in Hebr. חשרים Chald. חפוין *ligamina.* Sed Jun. vertit *radios & modiolos.* Ibid. גבים ὦμίαι.

VI. *Modioli,* χοινικίδες, formæ rotundæ & turbinatæ, quæ induuntur foramini. ita explicat Turnebus apud Vitruvium lib. 10. 17. & probat ex cap. 18.

Modò nunc, item nuper. Onom. *Modò* ἄρτι. Gloſſ. *Modò* ἀρτίως. ἀρτίως eſt integrè, aptè. Heſych. etiam habet ἀρτίως πρὸ μικροῦ, præter ὑγιῶς, ὁλοκλήρως, τελείως. Origo eſt manifeſta: ſed ratio eſt obſcura. Modus eſt menſura. Nunc eſt hoc tempore, i. e. hac menſura durationis brevi, ſive aliquid præſens ſive paulò antè præteritum ſive mox futurum ſignificetur. Statuo autem omnino in hac voce includi notionem exigui, ſicut in *modicus.* Modus pro exiguo modo, exiguus modus pro parvo modo id eſt menſura temporis, ſunt ſynecdochæ planæ. Ita Germani dicimus unlangſt/i. e. non ex longo. Etiam eben/æquè, h. e. modo non exuberante. Feſtus: *Modò cum per o correptum dicitur, ſignificat tempus: ut modò veni. & ponitur pro tantùm, ut tace modò. quod ſi producta poſteriore ſyllaba enuncietur, dativus vel ablativus eſt caſus, ab eo, quod eſt modus.* Priſcian. lib. 15. tradit, quod *modò præſens & non multò antè præteritum præfectum tempus, ſignificat, etiam,* inquit, *pro infinito quomodo & nunc.*

Modò, tantùm, tantummodo, ſaltem, i. e. intra hunc modum, hac cum menſura. Et hæc prima ſignificatio videatur: quia modus eſt menſura. Ita nuhn Germanis eſt ex *nunc.* Interdum *modo* elliptice dicitur, pro, ſi modò. Sicut etiam Græci dicunt ἀπάρτι, Hebr. מֵעַתָּה, Syr. מִן הָשָׁא, ita Latini (ſed barbarè loquentes) *amodo,* id eſt, ab hoc tempore. Vide Vet. Lat. interp. bibliorum Eſ. 9. 7. & 59. 21. Jer. 3. 4. Matth. 23. 39. & 26. 29. & 64. Joh. 1. 51. & 13. 19. & 14. 7. Apoc. 14. 13.

Modulor, metior, & certa menſura perago, compono, cano. Eſt à *modulus.*

Modulus propriè erit parvus modus. Sed ita uſurpatur, ut diminutivi ſpeciem potiùs habeat, quàm verè ſit diminutivum. Eſt autem 1. menſura. 2. menſura quædam architectorum, ad quam totum opus ſolent dimetiri. 3. menſura in aquæductibus, per quam aqua duci ſolet ex caſtellis ad privata ædificia. 4. Menſura vocis in loquendo & canendo. Gloſſ. *Modulus* μελῴδημα. Vet. Vocab. *Modulus parvus modus: item modulus, tropus, cantus, qui præcinitur in principio miſſæ vel matutini vel veſperarum.* Obſerva, quòd *modulus* & *modiolus* aliquando apud auctores promiſcuè legantur.

Modus, menſura: ut Hebræis מִדָּה, à מַד, quod contractum ex מָדַד, metiri. Onomaſt. *Modus* μέτρον, τρόπος. Vet. Vocab. *Modus terminus, finis vel menſura vel maneries, vel conditio vel temperamentum.* Eſt etiam arbitratus, quo modum ſtatuimus nobis aut aliis. Scalig. ad Varr. Μέδω, *unde* μέδιμνος, μέμεδα, μόδος *modus. Item modius à Syriaco mad & madad.* Pro metior Græcis non eſt μέδω, neque ſcio, an ea notione eis unquam verbum fuerit. Quod μέδω poëtis eſt uſitatum, ſignificat impero, regno, curo. puto propriè reddi per *moderor.* ut enim hoc à modus, ita illud à מִדָּה duxerim. Hoc enim eſt imperantis, modum & limites ſtatuere per leges, ziel und maaß ſetzen/ aliquid ὁρίζειν. Ita modum frequenter dicimus quandam determinationem rei: tum quatenus eſt, vel fit, tum quatenus cognoſcitur vel cognoſcenda datur. De modo multa in lexico Philoſophi R. Goclenii.

Modus Muſicus. Comment. Horat. Epod. 9. ait: Notandum eſt, modos Muſicos eſſe ſeptem, Dorium, Hypodorium, Phrygium, Hypophrygium, Lydium, Hypolydium, hyperlydium à nationibus, ſcilicet Doribus, qui Græci ſunt, Lydiis & Phrygiis, qui ſunt barbari*. Pro hyperlydio Cruquius reponit *Mixolydium.* Hinc Glareanus Porphyrionem putat vulgari more loquutum intellexiſſe Lydium in Jonico. Sed Cruquius Porphyrionem corruptum eſſe aut erraſſe docet. Modi Græci pro tribus Græciæ nationibus tres erant, Doricus, Æolius, Jonius: barbari Aſianus, Phrygius, Lydius. Vide Athen. lib. 14. ubi Heraclidam citat.

Mœchus, μοιχός, adulter: qui alienum conjugium corrumpit. Ideo μοιχὸν dici puto à מָחָה, delere, corrumpere, perdere. LXX. plurimùm vertunt ἀπαλείφω, ἐξαλείφω. Ita & Græcis φθείρειν, Latinis vitiare & corrumpere. Chald. מְחָא læſio, macula. *Mœchia,* μοιχεία adulterium: nomen verbale à μοιχεύω. vide Sap. 14. 26.

Mœchor, ari, adulterium committere apud Catullum. Frequens eſt in Latinis bibliis veteris interpretis, pro Græco μοιχεύω. Verb. Hebraic. נאף vertunt LXX. μοιχεύειν & μοιχᾶσθαι. Targ. גוף quia eſt corpore peccare. גוף Heb. corpus, Chald. גף amplexari. etiam גיר à גור peregrinari. Eſt enim ad alienam accedere, ut adulterari ad alterum. Ita Bohemic. cyzoloziti/ ab alieno lecto: qui cyzy luze. Hoc eſt Syr. 23. ἄνθρωπος παραβαίνων ἀπὸ τῆς κλίνης αὐτοῦ. Hæc ſunt *externa lecto veſtigia.* Tibull. libr. 1. 9. Significat aliquoties idololatriam, per quam alieni dii coluntur, violata fide ſpiritualis conjugii, debita uni Deo. Apud Plautum etiam eſt *mœchiſſo.* Caſ. 5. 4. *In adulterio, dum mœchiſſat Caſinam, credes perdidit.* Non tamen dicunt Græci μοιχίζω, ſed μοιχεύω, & μοιχάομαι. Suidas habet etiam μοιχάζω.

Mœchus ſpecialiter, qui ex alio genere, ut in aromatifera Arabum regione. Strabo lib. 16.

Mœchulus, ἐνφανός. Gloſſ. ubi præcedit *Lanterna* φανός. puto ſcribendum *mergulus* ἔμφανος: ut intelligatur ellychnium, ἐν φανῷ.

Mœne murus, Ennio. Plurali uſitatum eſt *mœnia.* à mœnio, quod veteribus pro munio, ut *pœnio* pro punio. Varr. lib. 4. de ling. Lat. *opere munibant mœnia, quò munitius eſſet oppidum.* Ergò à munio. Serv. in 11. Æneid. *Mœnia ſunt tantùm muri, dicta q. munia à munitione civitatis.* Ibid. monet, *mœnia abuſivè dici omnia publica ædificia.* Plaut. Stich. 5. 4. *Sat eſt. Servo homini modeſtè melius facere ſumtum, quàm ampliter. Suum quemque decet. quibus divitiæ domi ſunt, ſcaphio & cantharis, Batiolis bibunt: nos noſtro Samiolo poterio.*

Tamen

Digitized by Google

Tamen vivimus nos : tamen efficimus pro opibus noſtris mœnia. Lambinus ait, à civibus id tractum eſſe, qui mœnia urbis ſuæ faciunt pro opibus ſuis. Turneb. lib. 16.11. *Dicit Comicus in ſervi perſona, eorum imitatione, qui pro ſuis opibus & facultatibus non deeſſe ſe reip. prædicant, ſed ſe munera facere dicunt, & de patrimonio faciendis muneribus impendere. Mœnia enim pro muneribus dixit antiquè.* Scalig. in verſ. Lycophronis habet *mœniorum.*

Mœnia etiam propugnacula munitioneſque caſtrorum & aliorum ædificiorum. Cæſ. l. 2. de bello civili : *Cum pœnè ædificata in muris ab exercitu noſtro mœnia viderentur.*

Mœnio. vide *Munio.*

Mœra, μοῖρα, propriè eſt pars, à μείρω divido. Deinde pars aſſignata Dei providentiâ. tertiò fatum, aſſignans cuilibet partem ſuam. Item Parca, tanquam fati miniſtra. Item fatalis caſus, mors.

Mœreo (& rariſſimè mœreor) doleo. Gloſſ. *Mœret* λυπεῖται, ὀδύρεται. *Mœreor* λύπη, ὀδυρμός. Onom. *Mœreo* συςέλλομαι. id propriè eſt contrahor. in mœrore cor contrahitur. Gl. Cyr. ἀνιῶμαι *mœreor* l. *mœreo.* Papias : *Mœrere, triſtari, cum ſilentio dolere.* Marc. 7. 22. mœrens λυπούμενος. Syr. עַיקָא. Varr. lib. 5. de ling. Lat. *Mœrere à marcere, quod mœrore corpus marceſcere videatur.* Jul. Scalig. exerc. 312. *Mœror eſt diuturna triſtitia quaſi fatalis. Hoc enim eſt μοῖρα.* Joſeph. Scal. ad Varr. *Mœreo à μοῖρα, quod pro dolore τροπικῶς ſumitur.* Eſt ꝓpriè portio, deinde fatalis portio. tertiò portio fatalis felix, item infelix, cujus pars mœror. Poſſit etiam referri ad μύρομαι, fleo, lamentor : unde μυρῳδεῖν lugubrè canere. Sed placet potiùs referre ad Hebr. מָרַר amarum eſſe. Mœror eſt amaritudo quædam ſpiritus, quæ Heb. מֹרַת רוּחַ Gen. 26. 35. מָרֵי נֶפֶשׁ amari anima, i. e. triſtes, exacerbati, κατώδυνοι. LXX. 1. Sam. 1. 10. qui ἐν ὀδύναις Job. 3. 20.

Mœris lacus, in Ægypto. Strabo lib. 17. Mœridis lacus, tum propter magnitudinem, tum propter profunditatem ſub Nili incrementa excipiendæ inundationi ſufficit, ne aquæ inſata & habitationes exundent: poſtea decreſcente Nilo, abundantem in ſe aquam aquam foſſæ adminiculo reddit per utrumque os utilem irrigationibus. Idem præſtat & foſſa : atque hæc quidem naturalia ſunt, utrique autem foſſæ oſtri claustra impoſita ſunt, quibus architecti, & influenti & effluenti aquæ moderantur.

Mœro as, mœrentem facio. Non. Onom. *Mæro* συςέλλω. lege mœro. Συςέλλω propriè eſt contraho. In mœrore cor contrahitur : in lætitia dilatatur.

Mœrus murus. Æn. 10. *Aggeribus mœrorum* : ibi Servius, *pro murorum antiquè. nam veteres pleraque eorum, quæ nos per u dicimus, per diphthongum pronunciabant. Hinc eſt mœrorum pro murorum, & contrà pœnio pro punio.* Joſ. Scalig. ad Varr. *Murus priùs mœrus, à μοῖρα. quòd quisq; pro parte ſua eos ſervaret. Hoc docet Lucill. cùm ait,* Mœnu' *tamen fungi, ac mœros ſervare poteſſint. Item adſignificat & Mœnia, quod partes officii cujusq; ſignificat, quaſi Mœria dicta: poſtea munia, œ in u; ut pœnire, punire ut* φοῖβος, *pubes,* ἴθω, ἴοιθα, unde εἴωθα *factum, ut ab* εἴκω, ἔοικα. *ab illo* ἴοιθα, *oitor & oiſus : utor uſus: ut* μοῖτα, μῦτα, τύπλοτα, τύπτυτα, *&c.* Jul. Scal. cap. 21. de cauſ. l. L. *Ex diphthongis illis (veteribus) œ nos u, mœri nos muri. adhuc antiquitatis veſtigia remanent in mœnia. poſteritatis autem in munus. origo a. erat ab* οι : μοῖρα, *rata ſcilicet cujusq; civitatis pars.*

Mœſtus triſtis. nomen à mœreo. R & S ſunt ἰυμμετάβολα. 2. mœſtificus. 3. offendens adverſum menti aut ſenſui. vide *Triſte.* Gloſſ. *Mœſtus* κατηφὴς, qui, ut ſolent triſtes, κάτω φάη βάλλει, deorſum lumina mittit. Item ἀνιαρὸς *mœſtus.* Onomaſt. *mœſtitia* κατήφεια. *mœſto* ἀνιάω. Quod eſt Æn. 1.

——revocate animos mœſtumq; timorem

Mittite. id Servius dici monet, *quòd mœſtos & ſollicitos efficiat.* Apud Heſ. legitur μοῖρος σκυθρωπός. Gloſſ. Philox. σκυθρωπὸς *mœſtus, triſtis, contriſtis.* σκυθρωπότης *meſtitia triſtitia.* Hoc facit dubium etymon prius. Sanè & Sax. moyen eſt dolere, triſtem eſſe & aliis Germ. mühen. Id alioqui à μόγος duxeri m. Eſt autem μόγος, πόνος, ὄχλησις, μόχθος, κακοπάθεια, atque ita etiam λύπη. Nam & idem habet μογερὰς ἀθλίας, λυπηρὰς ἐκ πόνου. Sic μογεῖν eſt & ἀλγεῖν: ut πονεῖν. Ita & Latinis *laborare* eſt aliquando dolere, ægrotare.

Mogilalus mutus. Papias: Sed propriè eſt difficulter loquens, ut balbus Aëtius lib. 5. 38. de ancyloglosſis : οἱ τοιοῦτοι δὲ μόγις διαλέγονται, διὸ καὶ μογιλάλοι ὑπό τινων προσαγορεύονται: Gorrhæus: μογιλάλοι, qui difficulter ex aliquo linguæ morbo loquuntur, ut iis, quibus ab ulcere & cicatrice dura ſub lingua relicta incurvatur & impeditur libera vocis prolatio. Dicuntur & ἀγκυλόγλωσσοι, niſi quod Aëtius per μογιλάλους videtur intelligere eos tantummodò, qui ex aliqua affectione impeditè loquuntur : per ἀγκυλογλώσσους verò tum hos, tum illos, qui ex utero & à natura id vitii habent. vide *Mutus.*

Mola, inſtrumentum, quo frumenta & legumina teruntur. Varr. lib. 4. de ling. Lat. *Mola à molendo. harum enim motu eò conjecta molliuntur.* Scalig. ait : imò contrà. Itaque videtur ſcripſiſſe *à molliendo.* Subjicit enim : *Harum motu eò conjecta molliuntur.* Sed Græcum eſt μύλη, unde mola. Heb. מָלַל eſt friare, fricare ; ex מוּל incidere. Poſſit etiam dici à μειοῦν ὀλάς. quod eſt minuere hordea, fruges. olim fruges in pilis terebant & friabant. Servius ad illud Æn. 1.

Et torrere parant flammis & frangere ſaxo,

annotat : *Apud majores noſtros molarum non erat uſus, frumenta torrebant & ea in pilas miſſa pinſebant. & hoc genus erat molendi. unde & pinſores dicti ſunt, qui nunc piſtores vocantur.*

Mola, lapis molaris. Deut. 24. 6. *Non accipies loco pignoris inferiorem & ſuperiorem molam, quia animam ſuam appoſuit tibi.* לֹא יַחֲבֹל רֵחַיִם וָרָכֶב כִּי נֶפֶשׁ הוּא חֹבֵל. LXX. οὐκ ἐνεχυράσεις μύλον οὐδὲ ἐπιμύλιον, ὅτι ψυχὴν οὗτος ἐνεχυράζει. Junius vertit : *Ne pignori accipito* quisquam *metam aut catillum. nam is vitam acciperet.* Vatablus annotat : *Metam & catillum molam inferiorem & ſuperiorem.* רחים, *à* ריח, *duale eſt, quòd ſint duæ molæ. ſuperior, quæ* רכב *catillus, & inferior, quæ* רחים *meta. Dicitur etiam* רחים *de utraque. & non de inferiore tantùm : quia inferior tantùm dicitur* שכב, *ut ſuperior* רכב. *unde vertere potes :* Non accipies in pignus utramque molam, imò ne ſuperiorem quidem. *quæ ſcilicet minor eſt. q. d. tantùm abeſt, ut accipere debeas utramque molam, ut molam ſuperiorem, breviorem, viliorem, & leviorem accipere atque offerre non permittam. Animam, id eſt victum hominis, ſive unde ſibi quærit victum. Anima pro vita, & vita pro victu, quo vita ſuſtentatur.* nempe vetat Deus neceſſaria vitæ ſubſidia pignori opponi, id eſt, oppoſita accipi. Ita enim lego in verſione Hieronymi, *animam ſuam oppoſuit* ; ut ſcilicet aliquid pignori opponi dicitur. Hoc enim eſt חבל. רֵחַיִם ſignificat & metam & catillum : unde רְחָיָא mola Arabibus ; ab odore farinæ. רִיחַ eſt odorari Hebr. Cæterum, quòd catillus ſit inferior mola, catini inſtar, ſuprà monuimus. LXX. רחים ſemper verterunt μύλος. Num. 11. 8. eſt ἐμμύλων : alia tamen lectione etiam μύλος. ea vox propriè mola eſt, etiam verò lapis molaris. verſ. proverb.

Ὀψὲ θεῶν ἀλέουσι μύλοι, ἀλέουσι δὲ λεπτά.

Mola aſinaria Matth. 18. v. 6. μύλος ὀνικός. Syr. רַחְיָא דַחֲמָרָא id eſt mola aſinæ. In uno manuſcripto exemplari ſcriptum invenit Beza, λίθος μυλικός, lapis molaris. & certè is intelligitur : qui eſt grandis. atque ita legitur planiſſimè Marc. 9. 42. Ibi autem Syr. רַחְיָא חֲמָרָא *mola aſini.* Aſini ad molas movendas adhibebantur : ſicut hodieque equi quasdam verſant, quas Roßmühlen vocamus. *Aſinum molarium* Cato c. 11. opponit *ploſtrario.* Generali nomine, molæ eæ, quæ à jumentis agitantur, dicuntur jumentariæ : quæ opponuntur manuariis, quas Cato truſatiles vocat. L. d. ait : *Molas aſinarias tres, truſatiles unas.* Maldonatus in XVIII. Matth. v. 6. “Plerique molam aſinariam vocari putant inferiorem molam, quæ Græcè ὄνος, id eſt aſinus dicitur, & ſuperiore major eſſe ſolet. Perſpicuum enim eſt, CHRISTUM prægrandem molam ſignificare voluiſſe. Id mihi propterea non placet, quia CHRISTUS non Græcè ſed Syriacè loquebatur, ubi ea nominis ambiguitas locum non habet. Itaque Hilarii canone 18. & Ambroſii ſermone 10. interpretationem ſequor, aſinariam molam vocatam eſſe, quam aſinus ad multas res

Digitized by Google

commolendas circumagere ſolet. Quæ ideo aſinaria dicta eſt, ut à truſatili, id eſt, ab ea, quam homines vi brachiorum circumferunt, diſtingueretur. Eam autem Chriſtus propoſuit, quia multò major, quàm truſatilis eſſe ſolet. Adnotat Hieronymus, hoc inter veteres Judæos uſitatum fuiſſe ſupplicium, ſicut nunc homines nefarios ac deteſtabiles ſepulturâ indignos judicantes in flumen mergimus. Fortè Chriſtus ad ſuperbiam, contra quam loquebatur, alluſit, ſicut c. 11. 23. dixit, Et tu Capharnaum nunquid uſque in cœlum exaltaberis? uſque in infernum deſcendes. Quod autem D. Auguſtinus lib. 1. qq. Evangelicarum cap. 24. molam aſinariam peccatorum pondus, quo homines deprimuntur, eſſe dicit, allegoricum eſt." Apud Thucydid. ἀναβ. 1. ὄνος ἀλέτης, *aſinaria mola* eſt lapis molaris.

Molæ vox non audietur. Apoc. 18. 22. aliter *ſonitus molæ*, φωνὴ μύλου. Agitur ibi de ſtatu everſæ Babylonis, quòd tandem juſto Dei judicio vaſtanda & omnibus inſtrumentis non tantùm voluptatis ſed etiam ad vitam neceſſariis ſit caritura. Sic Jerem. 25. 10. קוֹל רֵחַיִם, Targ. ibi קָל סִיעַן id eſt vocem cœtuum. LXX. ὀσμὴν μύρου. legendum videtur φωνὴν μύλου vel φθέγμα μύλου.

Mola etiam eſt far toſtum molitum: ſicut cribrum pro polline cribrato, per metonymiam cauſæ. *Mola*, (inquit Feſtus) *vocatur etiam far toſtum, & ſale ſparſum, quòd eo molito hoſtiæ aſpergantur. molas avias ineptè quidam dictas putant.* Gloſſ. *Mola ſalſa* κεκριθαὶ πεφρυγμέναι. Turn. l. 7. cap. 23. *Molam ſalſam, qua ante ſacrificia hoſtia conſpergebatur, interpretantur ferè omnes fruges molitas: atq; ea eſt Feſti ſententia veriſſima, l. 11. Græci tamen fruges integras nec freſas nec molitas aſpergebant hoſtiis: argumento eſt, quòd οὐλαὶ à Græcis & οὐλοχύται vocantur; quæ erant integræ fruges cum ſale mixtæ. Horatius expreſſit, cùm lib. 3. ad 23. ſcripſit:*

> *Farre pio & ſaliente mica:*

quod eſt ſalis grano ſalienti, & farre, ſed molito tamen. & Maro 12. Æn.

> *Dant fruges manibus ſalſas.*

Græci autem, ut Theophraſtus ſcripſerat, hordeo non molito in ſacris & in priſcæ memoriam vitæ utebantur, in qua homines nondum molere ſed ſolidis veſci ſolebant. Eſt igitur mola ſalſa, tanquam molitura ſalſa, ut molæ, qua frumenta franguntur, nomen molito farri tribuatur. Ad illud eccl. 8. *Sparge molam* Servius Danielis: Hoc nomen de ſacris tractum eſt. Far enim pium, i. e. mola caſta ſive ſalſa ita fit. Virgines Veſtales tres maximæ ex Nonis Majis ad pridie idus Majas, alternis diebus, ſpicas adoreas in corbibus meſſoriis ponunt, eaſque ſpicas ipſæ virgines torrent, pinſunt, molunt atque ita molitum condunt. & eo farre virgines ter in anno molam faciunt, Lupercalibus, Veſtalibus, Idibus Septembris addito ſale cocto & ſale duro. Igitur in ſacris mola caſta ſive pia dicitur. Æn. 5. *Farre pio.* Græcis *mola* ſacrificia θυλήματα. Caſaubonus ad characteres Theophraſti capite de μικρολογίας, ubi ad illud μήτε ἅλας χονδρῶν, &c. μήτε θυηλήματα annotat: Scribendum θυλήματα. Sunt, quæ alio nomine ψαιστὰ dicuntur, hoc eſt, fruges ἐψαισμέναι, ſive fractæ ſaxo vel molitæ. Latinis molæ vel liba. Vide Grammaticos. His ſolis antiquiſſimi homines ſibi Deos conciliabant, ut ait Ovidius in Faſtis. Quare cum poſterior ætas alia ſumtuoſiora ſacrificia uſurpare cepiſſet, is honos antiquitati habitus, ut non ſolum adolendas victimarum partes farre conſpergerent, (de quo ritu Poëtæ Interpretes & Dionyſ. Halicar. li. 7.) ſed etiam poſt omnia extremo loco tandem θυλήματα, tanquam offerumentum Deo gratiſſimum offerrent. Notat hunc ritum Porphyrius περὶ ἀποχῆς ἐμψύχων, libro ſecundo, τῆς δ' ἀλληλοφαγίας βίου πολὺ τὸ πρόσθεν μακαρισθέντος ἀπήρξαντο τῆς ψαιστῆς τροφῆς πρῶτον εἰς πῦρ τοῖς θεοῖς. ὅθεν ἔτι καὶ νῦν πρὸς τῷ τέλει τῶν θυηλῶν τοῖς ψαιστοῖς θυλήμασι χρώμεθα. Atque hoc propriè ἐπιθύειν poſterior ætas dixit, ut docet idem auctor, quia poſt alia ſacrificia fiebat, ſed & θυλεῖσθαι verbum eſt, quod ſignificat θυλήματα offerre. Porphyrius eodem libro de pauperis Docimi oblatione loquens, ἐκ τῆς προκειμένης πήρας τῶν ἀλφίτων ὀλίγας δρᾶκας ἐθυλήσατο. Conſtat autem ex hiſtoria, pauperiorum ſacrificia non alia ferè, quàm iſta fuiſſe. Theophraſtus apud Stobæum: τὸν δὲ μὴ οἰκοῦντα ἐν ἄστει, θύειν τὸν ὅρκον ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς. τὴν δὲ θυσίαν τῷ ἱλαστηρίῳ εἶναι θυλήματα. Divites verò alia ſacrificabant, tum etiam loco θυλημάτων thura & alia id genus in buſtum aræ jaciebant, in quo illud legitimus obſervatum, ut tribus ſummis digitis vel thura vel fruges offerrent. Porphyrius: ἐφησεν, ἡ Πυθία τὸν Ἑρμιονέα κεχαρίσθαι θύσαντα τῶν ψαιστῶν ἐκ τῆς πηρίδος τοῖς τρισὶ δακτύλοις. Hieronymus epiſtola prima; non eſt tantùm in eo ſervitus, ſi quis digitulis thura in buſtum aræ jaciat, aut hauſtum pateræ poculo fundat merum. Propterea dicebat Lactantius de religione Paganorum, nihil in ea ſe videre aliud quàm rituum ad ſolos digitos pertinentem. Et Seneca pater negat eum cui præciſæ ſint manus poſſe adorare: non ſolum ritum hunc reſpiciens, ſed alios qui fuere à veteribus in re divina faciunda obſervati.

Mola fiſſa οὐλοχύται hordea toſta. Nam & *mola* hordeum. Varro: *Grunnit tepido lacte ſatur mola mactatus porcus.* Mola mactatus eſt auctus hordeo, hoc eſt κριθαῖς. Scalig. in Priap.

Mola pro dente molari, apud Latin. vet. interpr. Job. 29. 17. *Conterebam molas iniqui & de dentibus illius cui ferebam prædam.* Heb. מְתַלְּעוֹת, Targ. נִיבִין, abſolutè נִיבִין, LXX. μύλας. Pſalm. 58. 7. מַלְתְּעוֹת. Targ. כַּכֵּי, abſolutè כַּכִּין, id eſt dentes molares. LXX. μύλας. Ita Heſych. μύλαι αἱ ἐπιγομφίδες ἢ σιαγόνες. Ergo mola etiam maxilla verti poteſt. Sed μύλαι apud Galenum l. de oſſibus & lib. 9. de uſu part. dicuntur *molares dentes.* Etiam μύλοι Rufo. ἐπιμύλιος eſt molaris cantilena: qualis illa apud Plutarch. Convivio ſapientum. Ἄλει μύλα, ἄλει. καὶ γὰρ Πιττακὸς ἀλεῖ μεγάλας Ματυλάνας βασιλεύων. Sed vox molæ, eſt ſimpliciter ſonus agitatæ molæ.

Mola, os cui dentes inhærent. Theodor. Priſc. lib. 5. cap. 16. *Si percuſſus quondam dens vel mola fuerit reſoluta.* Molam (ut Jac. Nic. Loënſis Epiph. l. 9. 15.) vocat os, cui dentes impacti ſunt & inhærent, ſive os maxillæ.

Mola, μύλη, os latum & rotundum genu ſuperimpoſitum; à molæ aſinariæ ſimilitudine ſic dictum, quòd rotundum ſit. aliter patella, rotula, Græcè ἐπιγονατὶς vel ἐπιγουνὶς, ἐπιμύλιον μυλακρίς.

Mola, μύλη, caro informis ſeu moles carnea in uteris concepta. Plut. in præc. connub. τὰ δὲ ἄμορφα κυήματα καὶ σαρκοειδῆ καὶ σύστασιν ἐν ἑαυτοῖς ἐκ διαφθορᾶς λαμβάνοντα μύλας καλοῦσι. In veteri Lexico (inquit H. Stephanus) annotatur, μύλην eſſe tumorem uteri induratum, aliquando ex præcedenti inflammatione, aliquando ex ulcere loci, cui caro accrevit: à motus autem difficultate & gravitate τῆς μύλης nomen accepiſſe. unde μυλόω induro. Erotianus ἐμυλώθη ἐσκληρύνθη; quia μύλον medici vocant τὸ ἐν τῇ ὑστέρᾳ γινόμενον σκίρρον." Simpliciter dicamus molam, quòd ſit ut mola. i. e. lapis gravis in utero. Heſych. μυλόσαρξ, ἣν αἱ κυοφοροῦσαι ἀντ' ἐμβρύου φέρουσιν. Medici illa accuratiùs explicant. Duncanus lib. 3. art. medic. "Propriè, inquit, per molam intelligimus hic tumorem uteri ab humore aut flatibus, non carnoſum tumorem ſeu carnis excreſcentiam ab ulcere uteri, ut Aëtius ſtatuere videtur, ſed cum Galeno carnem quandam informem, in cavitate uteri genitam; quæ nomen inde ſortitur, quòd mole & pondere uterum premat." Non autem putabis, à mole dici (eſt enim μύλη Græcis) ſed quòd gravis ſit, ut mola quædam, ſeu lapis.

Molaris, e, ad molam pertinens: ut lapis molaris, 2. molaris lapis, 3. grandis lapis ceu molaris, aut unde molaris fieri poſſit. Æneid. 8. Ita & dens molaris, quo molimus cibum, ſicut molari lapide fruges minuuntur. Poll. l. 2. c. 4. 21.

Molarium, μυλώνιον. Gloſſ. An pretium molarium, μύλης ὠνή? id quod nos molter vocamus: certa ſcilicet portio farinæ, quam molitor mercedis loco ſibi ſumit.

Molarius, a, um eſt pertinens ad molas: ut *aſinus molarius*, μυλικὸς ὄνος.

Molech. vide *Melchom.*

Molendarius, a, um, ad molam pertinens. Ammian. lib. 17. de obeliſco Romæ erecto loquens: *Mons ipſe effigiatus ſcriptilibus elementis paulatimq; id per arduum inane protentus, diuq; penſilis hominum millibus multis, tanquam molendarias rotantibus metas, cavea locatur in media.* An legemus *molendinarias* à *molendino*? quod hactenus quidem apud diſertiores ſcriptores non obſervo.

Molen-

Digitized by Google

Molendinum, domus, ubi molitur farina & teritur. Vet. Vocab. & ipſa mola Hiſp. *Molienda.*

Molendinarius, ad molendinū pertinens. Onom. *Molendinarius* μυλικός. Italis *Molendinario.*

Molendinarius, qui molam curat. Gloſſ. ἀλετρὶς *Molendinarius, molator.* leg. *molitor.* Ibidem tamen ἀλετρία *molatio.*

Moles res magni ponderis. Onom. *Moles* ὄγκος, βάρος. Gloſſ. *Moles* θεμέλιοι. Fundamenta ſunt gravia. Feſt. *Moles pro magnitudine ſere poni ſolet. Moliri & molitiones à movendo certum eſt dici.* Gloſſ. μῶλος *moles.* Sed ſuſpectum eſt. Tamen & Heſych. μόλος πόνος. & μωλυρὸν νωθρὸν, βαρύ. μῶλος ὁ ἀμαθής. Videtur autem illa facta ex μύλη, quatenus eſt lapis molaris. Vet. Vocab. *Moles, difficultas, magnitudo, magnum pondus.*

Moleſtus gravis, à mole, i.e. gravitate pondere. Vet. Voc. *Moleſtus à moles, q.a. mole turbationis.* In eo autem jam quantitas mutatur Gloſſ. *Moleſtus* ἐπαχθής. *Moleſtè* ὀχληρῶς. *Moleſtè tulit* ἠχθέσθη. Onom. *Moleſtus* ἀνιαρός. *Moleſtia* δυσχέρεια, ἀνία. *Moleſto* ἀνιάω.

Moletrina, ubi molitur. Non. cap. I. *Moletrina à molendo; quod piſtrinum dicimus, ut ſeratrina, ficutina. Cato in Thermus: Nervo, carcere, moletrina.* Perottus: *A molendo moletrina dicitur, quod piſtrinum olim dici ſolebat, quo tempore tundebantur frumenta, non molebantur. Quidam etiam molendinum vocant.*

Moliarius μυλοκόπος. Gloſſ. lego *molinarius.* à *molina.* μυλοκόπος ſonat, qui molam tundit. In Vet. lexic. exponitur *molitor.* vide *Moletrina.*

Molile, apud Caton. de re ruſt. cap. 10. & 11. Turneb. lib. 7. cap. 22. *Molæ truſatiles ad diſcrimen aſinariarū dicuntur, ab hominen. trudūtur. Scapus a. vel manubrium, quo movetur mola, molile, ut ſuſpicor, vocatur: ut à libra librile; vel potius à moliendo. Itaq; tria molilia ſunt, ut & mola.*" Sed à mola vel molo duxerim.

Molina, ὑδραλέτια. Gloſſ. i.e. aquaria mola. Vide *Aquæmolus.* Italis *molino* mola. *Molinaio* molitor.

Molior, propriè molem facio. Vet. Vocab. *Molior, moliri, cum difficultate conari. & dicitur propriè de magnis rebus. & dicitur à moles. vel moliri, id eſt, machinari, parare, fabricare, excogitare, diſponere, vel cum difficultate vel ingenioſè aliquid facere.* Perottus: *Molior vel ingenio vel corpore moveor ad aliquid agendum.* Gloſſ. *Molitur* μηχανᾶται, ἀλέτης, ſed ἀλέτης eſt *molitor. Molitio* μηχανή. Onom. *Molior* μηχανῶμαι. *Molimen* καταβολή, id eſt, fundatio. Sic *moles* θεμέλιοι.

Molleſtra. Feſtus: *Molleſtras dicebant pelles oviles, quibus galeas extergebant.* an, quod molles eſſent? Vet. Vocab. *Molleſtra pellis ovina, & dicitur à mollio.* Turnebus lib. 3. 11. "Sic, inquit, Latini Græcum depravarunt & è μηλωτῇ molleſtram interpolarunt. Idem lib. 19. 24. Si quid veniæ viri æqui darent audaciæ & temeritati, affirmarem, eſſe legendum *melotas.* μηλωτὰς enim Græci vocant ovium pelles." Sed nihil muto.

Mollicina veſtis à mollitie dicta. Novius Pedio: Mollicinam, crocotam, chiridotam, ricam, ricinium. Onom. *Mollicina* μαλακὸν ἱμάτιον.

Mollis e, duro oppoſitum. Perottus: *Mollis propriè ſignificat tenerum & contrarium duri, à movendo, quaſi mobilis, quod in quacunq; parte facilè trahi ac moveri poſſit.* Scalig. exerc. 134. *Si nolim deducere molle* παρὰ τὴν μολόχην, *& placeat argutari: dederim ei vocabulo principia ſumta ex Aramæis. Illi enim liquida moim vocant. Unde & Venetæ regionis angulus, cùm lintea aut lina macerant, in ſmoia eſſe dicunt.* Sed *molle* duco à mola: ut ſit primò, quod mola tritum & molle factum eſt: ut ἄλευρον μυλήφατον, μυλόκλαστον. Sic Slavon. molle **mekħ** à מוּךְ, quod Hebr. molle, ut lana &c. Hoc autem à מוּךְ tenuari. Sic *lenis* eſt à λεῖος, & λειόω, λεαίνω lenio, tero, mollio, molo. Heſych. habet etiam μύλλη λεία. item μυλώτατον προσηνές. Molle cedit tactui. Ideo Germanis eſt **weich** à **weichen**/cedere, εἴκειν; cui magis aſſonat. Saxon. **weken.** Græcis eſt μαλακὸν à μαλάσσω, mollio: aliquando ἁπαλὸν, id eſt, tenerum tactu, παρὰ τὸ ἅπτεσθαι. Non. *Molle* exponit *non durum, recens, novum, leve, contemnendum, dulce, jucundum, placidum.* mollis ariſta. ecl. 4. fertilis. Servius. Eſt ergo molle, 1. quod cedit tactui, 2. mite, & maturum ſapore. 3. recens, novum; Ita terræ fructus primi ſunt recentes. 4. flexibile, Ita mollis acanthus ὑγρὸς ἄκανθος: mollia crura ὑγρὰ σκέλη.

Mollugo herba. vide *Lappago.*

Molluſca. Apud Plinium lib. 14. cap. 22. *Molluſca putamen rumpentes*, ſunt inter juglandes; dictæ à mollitie corticis: Ibi annotat: *De iis Plautus in Calceolo: Molluſcam nucem ſuper ejus dixit impendere tegulas:* quod ſcilicet rumperentur.

Molo, mola tero. G. *Mollit* ἀλήθει. leg. *molit.* Onomaſt. *Molo* ἀλέω, μύλλω. Eſt & obſcœnum, ut cædo, tundo, depſo. *Meretriculis molendis.* Truculent. Plaut. Act. 2. 2. Ita apud Horat. *non alienas permolere uxores.* Putarunt nonnulli, inquit Scaliger ad Varronem, τὸ μύλλειν idem ſignificare. at eos maximè arguit ſcriptura, quòd ſcriptum ſit duplici λλ. Deinde μύλλειν non molere ſignificat, ſed ſuere, unde Latinis *mullare* pro ſuere." Auſon. epigram. 70. de Criſpa impudica & deteſtabili: *Deglubit fellat molitur per utramq; cavernam.* Scelus, contra quod Apoſtolus Rom. 1. Vet. Voc. *Molere ſubagitare, coire. unde Jud. 6. dicitur Samſonem clauſum in carcere molere fecerunt. ubi dicit magiſter in hiſtoriis, Molere fecerunt, quaſi opere ſervili eum affligentes. Hebræi tamen dicunt, quòd Philiſtæi fecerunt eum dormire cum mulieribus robuſtis, ut ex eo prolem robuſtam ſuſciperent. & eſt tracta hæc ſignificatio ex prædicta. Qui enim coit, quaſi molere & terere videtur.* v. 21. pro טוֹחֵן, quod eſt in Hebræo, Chald. טָחֵן רֵחַיָּא, id eſt, molens piſtrino, & hic ſimplex ſenſus eſt; cum coactum fuiſſe pinſere, ut vinctum in ergaſtulo. Turpis autem ſignificatus eſt Job. 31. 10. *Molat alteri uxor mea*, ut vertit Pagninus. LXX. ἀρέσαι ἄρα καὶ ἡ γυνή μου ἑτέρῳ. alit. legitur ἀλέσαι. molat. & hoc convenit cum Hebr. Targ. תְּשַׁמֵּשׁ עִם חוֹרָן אִשְׁתִּי, *concumbat cum alio uxor mea.* Hieron. *Scortum alterius ſit uxor mea.* Verba ſunt integræ conſcientiæ. vide ibi.

Molech vel *Moloch*: vide *Melchom.*

Moloche, μολόχη, malva, hibiſcus. vide *Malacha*, μαλάχη. πραΰτερος μολόχης, malva mitior ſeu mollior. proverbium de re admodum molli.

Molochinarius, qui tingit molochino colore. Hadrian. Junius: *Molochinarius, qui colore tingit ad purpuram inclinantem, qualis in malvæ flore ſpectatur.* **Braun violferber.**

Molochinus, a, um, ad molochen pertinens. Deinde color, qui in purpuram inclinat; quia is malvæ colori eſt ſimilis. Iſid. lib. 19. 22. *Molocina, a qua malvarum ſtamine conficitur; quam alii melocinam b, alij malvellam vocant.* Lego a *molochina.* b *malachina.*

Molochites, μολοχίτης, lapis precioſus. Iſidor. lib. 16. 7. "Molochites ſpiſſus virens & craſſior, quàm ſmaragdus. à colore malvæ nomen accepit. in reddendis laudata ſignis." Ex Plin. lib. 37. 8.

Molochiū μολόχιον. Ariſtophanes Theſmoph. inter ornamenta muliebria numerat.

Molorchus. Domitius dicit, inſtrumentum eſſe nauticum ad latentia ſaxa indaganda. Stat. 2. ſilv. 2.

Sint, quibus exploret rupes gravis arte Molorchus.

Ita For. Roman. Sed Scaliger legit, *artemo Locrus. Molorchus* appellativum nuſquam legas. Fuit autem Molorchus (proprium viri nomen) paſtor quidam, qui Herculem, venientem ad occidendum Nemeæum leonem, ſuſcepit hoſpitio. Servius ad 3. Georg. Ibid. in Foro Romano, tanquam diverſa vox, legitur "*Molorthus* (κάθετος) perpendiculū. Dictio compoſita, qua ſignificatur rectum plumbum. μόλυβδος *plumbum.* ὀρθὸς *rectus.*" occaſione verſus Statii malè lecti. Vide menda. Si vox proba eſſet, ducerem à μολεῖν ὀρθῶς, quod eſſet εὐθυπορεῖν, rectè ire. Sed ex *artemo Locrus* per errorem extitit, ut *Marſiculus* ex *momar Siculus.* Turneb. lib. 28. 33. de iſta voce Statii varias conjecturas ſuas recitat. Aliquando, inquit, *molybdus* legendum eſſe putavi, ut plumbum ſignificaretur; aliquando *bolochthus*, ut pondus, quod jaci ſoleret, in profundum. Tandem tamen aliquando in hanc ſententiam animus inclinavit, ut *hermatelenchus* legerem, ut inſtrumentum vel ferramentum

Digitized by Google

tum ſit, quo ſcopuli & murices teniæque cæcæ & ſub aqua latentes deprehendantur. Hermata enim id ſignificare notiſſimum eſt. Venit & in mentem aliqnando *molochtos* legere, ut pondus ſit deſcendens in mare. ſed enim, ut ingenuè fatear, *hermateleuchus* magis animo arridet : etſi à me non ita venditatur, ut meam ſtringere fidem cuiquam velim. Nos, ut Academici, a veriſimilia ſequamur, quibus acquieſcimus, ad vera vix unquam aſpiramus." Turnebus, opinor, ſcripſit *bolachthus* βόλαχθος, & *molachthus*, μόλαχθος, & *hermatelenchus*, tanquam ἑρμάτων ἔλεγχος. Scalig. epiſt. 211. Molorchus in manu ſcripto Senenſi erat Moluerus. Sed non puto verum. *Artemo locrus* ſomniabamus olim adoleſcentes, neque id ſatisfacit.

Moloſſus, qui ex Moloſſia, quæ regio Epiri, Græcis μολοσσία & μολοσσίς. quam à Moloſſo Pyrrhi & Andromaches filio dictam volunt. alii dicunt ex Hermione, Menelai & Helenæ filia, Oreſti deſponſata. Pompon. Sabin. in 3. Æneid.

Moloſſus, canis grandis. Georg. 3.

Veloces Spartæ catulos acremq; Moloſſum
Paſce ſero pingui,

Ibi Servius. *In illis velocitas, in his autem fortitudo laudatur. Sparta a. Laconiæ eſt civitas*: *Moloſſia pars Epiri.* Græcè μολοττίδες κύνες. Polluci, Xenophonti μολοττικαὶ κύνες. Athen. lib. 7. μολοττικοὶ κύνες. Nam moloſſi & μολοττοί. Suid. μολοσσὸς καὶ μολοττὸς κύων ὁ ποιμενικὸς καὶ μέγας.

Moloſſus pes metricus. aliter τρίμακρος, quia tribus ſyllabis longis conſtat. Itaque contrarius eſt tribrachyi; ut Iſidor. *Moloſſus dictus à ſaltatione Moloſſorum, quam exercuerunt armati.* Scalig. poët. lib. 2. 3. *Qui triſyllabus pes omnes longas continet, Moloſſum nominarunt à natione, quæ eo oblectabatur: non quidem, ut reor, ſolo, ſed inter alia. Frequenti alioqui iterato ſpondeo idem jus debebatur. Exemplum Venatrix.* Hephæſtio tradit, quod antiqui longiſſimos vocârint Moloſſos. Et Moloſſus ſimplicium pedum maximus eſt. Alii volunt dici à Moloſſo Pyrrhi & Andromachis filio, qui hoc metri genere carmina in Dodonæo templo decantaverit: Qui à Maloſſis populis Theſſaliæ: volunt ideò ſic dictum, quòd ad bella proficiſcentes hujusmodi compoſitione uterentur. Dicitur & Hippine, quod equeſtrem inceſſum, ut puto (verba ſunt Micylli) referat; & Canius & Vertumnus & Extenſipes teſte Diomede.

Moloſſus organum, ὄργανον μολοσσὸν, conveniens Moloſſicæ ἐμμελείᾳ, i.e. modulationi. Athen.

Moloſſicum carmen, ex Moloſſis: ut apud Diomedem lib. 4 ex Cælio Baſſo.

Romani Gallis devictis ſunt victores.

Molucrum, non ſolùm, quo mola vertuntur, (al. legitur, *quo rota vertuntur.* al. *verruntur*) *dicitur, id quod Græci* μύλακρον a *appellant. ſed etiam tumor ventris, qui etiam virginibus ſolet evenire, cujus meminit Afranius in Virgine:*

——ferme viginti
Excreſcit uterus tanquam gravidæ mulieri.
Molucrum vocatur. tranſit ſine doloribus b.

Cloatius etiam in libris ſacrorum: Molucrum ajunt eſſe lignum quoddam quadratum, ubi molatur c. *Idem Ælius in explanatione carminum Saliarium eodem nomine appellari ait, quòd ſub mola ſupponatur.* μυλῖται & μύλακροι ſunt molares dentes. μυλακεὶς molitrix. etiam apud Pollucem ἐπιγονατὶς, id eſt, patella. μύλακρον à Græcis dici, hactenus ignoro.

Moluris, μολυρίς. Heſych.

Molurus, μόλουρος ſerpens innoxius apud Nicandrum, quaſi cauda ingrediens, ut interpretatur Lonicerus, quod eſt μολεῖν οὐρῇ.

Moly, μῶλυ, herba, quam decantat Homer. Odyſſ. κ, ut præſentaneam contra venena. de qua & latè Euſtathius. Etyma vocis diverſa affert: à μῶλος, id eſt, κακοπάθεια ærumna, moleſtia; quod difficulter & non niſi magno cum labore obtingat. aliter à μωλύω, id eſt, ἀφανίζω, quòd venefìcia deleat. ſeu quòd morbos amoliatur. Μωλύεσθαι & μωλύνεσθαι eſt ſenſim diſparere, evaneſcere. frequens de tumoribus ad aures apud Hippocratem. aliter à μῶλος, id eſt, pugna, quòd herba hæc ſit nata ex ſanguine gigantis alicujus in pugna cæſi. Plin. lib. 25. 4. *Laudatiſſima herbarum eſt Homero, quam vocari à diis putat moly.* Flos ejus Homero eſt lacteus; auctori Priapeiorum aureus. ubi quidam aureum pro pulchro interpretantur, metaphoricè : quod poëtæ omnia pulchra ſoleant appellare aurea. Græci auctores florem luteum Moly eſſe aſſerunt. Quæ Dioſcorides τῷ μώλυϊ tribuit lib. 3. 47. ea Plinius herbæ, quam molon vocat lib. 26. 7. Aliud autem eſt Homericum moly. Dioſcoridis Moly putat Matthiolus eſſe herbam Mylen. Dodonæus Pempt. 1. 5. 2. tradit, rutam ſylveſtrem in Cappadocia dici μῶλυ. Et Pempt. 5. 3. 14. ponit Moly anguſtifolium, moly latifolium & moly Indicum. Bauhinus in Phytopinace, 1. Moly majus ſeu moly liliflorum, Homericum fortè: 2. Moly minus, Dioſcorideum putatum Lobelio: 3. Moly ſerpentinum Lobelio: 4. Moly indicum, ſeu Caucaſon. Lubet ei etymon exoticum dare à מְלָא, plenum eſſe, Hebræis, à virium copia contra venenum.

Molybdana, μολύβδαινα, plumbi & argenti vena communis. μόλυβδος eſt plumbum. vide Galena.

Molybditis argenti ſpuma, quæ fit plumbo fuſo. μολυβδῖτις, plumbago.

Molyza, μώλυζα, allium habens ſimplex caput, neque in nucleos aut ſpicas (ἄγλιθας) diviſum. quibusdam etiam μῶλυ. Erotiano μῶλυξ eſt allii caput, glebam referens, hoc eſt, in maſſam congeſtum, neque in ſpicas diviſum. Sed apud Erotianum μῶλυ vel μώλυζα ſcribendum : ut ait Foëſ. in œcon. Hippocr. An μώλυζα à μὴ λύεσθαι, quia eſt κεφαλὴ σκορόδου μὴ διαλυομένου εἰς ἄγλιθας?

Momar, Siculi ſtultum vocant. Feſt. - Heſych. Μῶμαρ μέμψις, ὄνειδος, αἶσχος. nempe à μῶμος, quod eſt ψόγος. propriè macula ab Hebr. מום. Iſidorus in Gloſſ. *Momar, Siculus, ſtultus, qui citò movetur ad iram. Plaut. Quid tu, ô Momar, Sicule homo, præſumis.* ubi, inquit Scaliger, non tantùm *Momar*, ſed & *Siculus* pro ſtulto. Ibidem legitur *Marſiculus qui citò movetur ad iram.* Corrige *Momar, Siculus.* Habet etiam Heſychius. Μῶμαρ αἶσχος, φόβος, ψόγος.

Momen propriè id, quo movetur aliquid, deinde motio. Eſt enim verbale à motu. Vox Lucretio & Manilio frequens, ſæpè corrupta in nomen. Lucret. lib. 3.

Cætera pars animæ per totum diſſita corpus
Paret & ad numen mentis momenq; movetur.
Item:
At, quod mobile tantopere eſt, conſtare rotundis
Per quàm ſeminibus debet per quamq; minutis,
Momine uti parvo poſſint impulſa moveri.
Namq; movetur aqua, & tantillo momine fluctuat.

Feſt. hîc momine exponit momento. Idem autem eſt *momen* & *momentum*, ut levamen & levamentum. Deinde *momentum* eſt ſpecialis motio, ut oculi aut lancis, ſurſum aut deorſum vergentis, quum, ut verbis Ovidii utar metam. 10. *nutat Huc levis atq; illuc momentaq; ſumit utroq;* : imprimis cum ῥέπει, deorſum vergit, penſio lancis, ῥοπή. tertiò breve tempus, quantulo illa motio peragi poteſt : punctum temporis. Iſidor. libr. 5. 29. *Momentum eſt minimum atque anguſtiſſimum tempus, à motu ſiderum dictum. Eſt enim extremitas horæ in brevibus intervallis, cùm ſol aliquid ſibi cedit atque ſuccedit.* Quartò etiam brevis locus. quintò parva quantitas quælibet. Ita momentum in rationibus monetariorum dicitur monas, ein aß. ſextò etiam quantitas in genere; ſive parva ſive magna : unde res parvi aut magni momenti dicitur. Pro momento temporis non eſt tantùm ῥοπή: ſed & aliquando *hora*, ὥρα. Nicolaus Fullerus libr. 1. Miſcell. theol. cap. 1. diſputans de phraſi ἀπὸ μιᾶς Luc. 14. 18. oſtendit, ſubaudiri non γνώμης aut βουλῆς ſed ὥρας, ut pro ἐξαυτῆς Act. 23. 30. Syrus habet מֶחְדָא ſubintellecto שָׁעָא. quod in nonnullis loquutionibus ſignificat breviſſimum temporis ſpatium. Ita Act. 11. 11. בָּה בְּשָׁעְתָא. ἐξαυτῆς, confeſtim, eo ipſo momento. Dicitur etiam בַּר שָׁעְתֵה Gal. 1. 16.

pro

a malè μύλικρον ſcribitur. b ſic verſus illos Scaliger diſponit. c malè *immolatur.* Et Perott. *Molucrum lignum, quo veteres immolabant.*

pro ἰυθέως. ubi בר notat, ut puto, terminum temporis, jam cum dicto tranſeuntis ; ut ſit idem quod מן. Ita " Arab. מן סאעתה, quaſi ex hora illa illius ſcilicet rei, eodemque momento, quo res illa accidit. Alioqui בר eſt *extra*.

Momentaneus, a, um, momento durans, caducus. Onomaſt. *Momentaneus* πρόσκαιρ☉, id eſt, ad tempus durans.

Momentarius, momento durans. Apulejus libr.2. *Quid, oro, me poſt Lethaa pocula jam Stygiis paludibus innatantem ad momentaria vita reducitis officia?* Et libr.5. *Momentarius maritus.* Et libr.9. *Momentaria ſalus.* Et libr.10. *Momentarium venenum.* Onomaſt. *Momentarius* ἀκαρής. Id ſonat tanquam *inſecabilis*. ἐν ἀκαρεῖ, ſcilicet χρόνῳ, intra momentum, ſubitò. Ita in Onomaſt. *Momentum* ἀκαρὲς ſcilicet χρόνυ.

Momento, lancis momento dirigo. Cornuto.

Momentoſus, a, um, momenti multum habens, id eſt, ponderis, ut Græcis μεγάλην ῥοπὴν ἔχον.

Momiſcus. Pollux lib.2.cap.4.21. Τῶν μέν τοι μύλων τὸ μὲν πρὸς τῇ σαρκὶ, μωμίσκον καλεῖσθαι. τὸ δὲ λεαῖνον τὰ σιτία, τραπέζας. καὶ τὰς κοιλότητας, ὀλμίσκυς; τὸ συναμφότερον, φάτνας ἢ φατνίας. καὶ σύμπας μὲν τῶν ὀδόντων σίχ☉ φραγμός. Dicit, eam molarium partem, quæ carni, id eſt, gingivæ proxima eſt, dici μωμίσκον: eam, quæ conterit cibos, τραπέζας: cavitates autem, ὀλμίσκυς, id eſt, mortariola : utraque φάτνας, id eſt, præſepia : totum autem ordinem dentium ſeptum. Hadrian. Junius in Nomencl. *Menſa, dentium molarium pars latior, qua cibum conficit atque comminuit*, τράπεζα *Ruſo. at pars, qua gingivam contingit*, μωμίσκ☉ *Polluci.* Vox habet ſpeciem diminutivi, à μῶμ☉ : ſed ſignificatio multum abludit. *Dens* quidem & *morſus* pro μωμήσει, id eſt, reprehenſione aliquando dicuntur. Dentibus enim mordemus. & reprehenſio acrior afficere animos ſolet, ut morſus corpora, quæ ſentiunt. & genuinis imprimis morſionem exercemus : unde phraſes, genuinum agitare, genuinum alicui rei illidere, genuinum frangere in re aliqua. &, quòd fortiter mordemus molaribus, ex eo eſt, quòd gingivæ μονίμως, id eſt, firmiter infixi. Sed nihil horum ſatisfacit explicandæ origini & cauſæ momiſci appellati. an autem fortè vox ea eſt corrupta? Minùs δυσετυμολόγητος eſſet, ſi ea pars molarium, quæ aſſidet gingivæ, diceretur μηνίσκος, tanquam lunato circulo ambita. Heſych. μηνίσκοι ſunt æramenta gubernaculorum. ſic caro, cui inhærent molares, eſt firmamentum eorum, gleichſam ihr beſchlag/ velut fibula aut canthus, quo muniuntur, cluduntur & retinentur. Sed & ſcribendo permutari poſſint ὁρμίσκος & μωμίσκος. Ὁρμίσκος eſſet quaſi parva ſtatio. & certè, ubi dentes carne ambiuntur, ibi eſt eorum ſtabilimentum. ὅρμος eſt ſtatio firma navium. Μηνίσκος & ὁρμίσκος, uſu aliquando confunduntur: unde Hebr. vocem נטיפות utraque illa reddunt LXX. ſenes, Jud.8.26. Eſa.3.18. Sed nunc quidem nihil mutemus in Polluce ; & ſatius ducamus ampliùs inquirere.

Momiſta malè pro *momiſcus*, in Calepini editionibus, quas vidi. Illa autem, quæ exiit an.1509. iſtud non habet: & Lugdunenſis an.81. rejecit; ut puto, tanquam ſuſpectum. Sed reſtituere præſtabat.

Momus, μῶμος, dedecus, ignominia, reprehenſio Hebr. מום eſt macula. Et hanc vocem Hebr. LXX. vertunt μῶμος, intelligentes maculam, nævum. Levit.21. & 22. & 24. Numer.19. Deuter.15. & 17. 2.Sam.14. Cantic.4. Dan.1. & inde μωμητός Deuter. 32.5. μωμεῖσθαι Prov.9.7. Chald. pro מום habent מומא aut חבולא, id eſt, corruptionem, φθοράν. μωμεῖσθαι & μωμεύειν eſt reprehendere. ἄμωμος irreprehenſibilis.

Momus, μῶμος, deus, ut fingunt gentiles, qui alios deos irridet & reprehendit.

Monachium, μοναχεῖον, ſodalitium monachorum.

Monachus, unicus, ſolitarius. Gloſſ. μοναχὸς, *ſolitarius, ſingularis, monachus.* Peculiariter μοναχὸς, qui extra mundi ſocietatem vivit. ut clericus laïco, ita μοναχὸς κοσμικῷ opponi ſolet. Euchol. de ordinat. lectoris: προσαγόμενος τῷ ἀρχιερεῖ ὁ τοιοῦτος, εἰ μὲν κοσμικός ἐστι, μετὰ ἱματίυ. ἀσκεπὴς εἰ δὲ μοναχὸς, μετὰ μανδύυ. Hieron. ad Euſtoch. de cuſtod. virginit. *Tria ſunt in Ægypto genera monachorum. Primum cœnobita, quod illi ſauſes gentili lingua vocant, nos in commune viventes poſſumus appellare. Secundum anachorita, qui ſoli habitant per deſerta: & ab eo, quòd procul ab hominibus receſſerint, nuncupantur. Tertium genus eſt, quod remoboth dicunt, deterrimum atque neglectum: & quod in noſtra provincia aut ſolum aut primum eſt. Hi bini vel terni, nec multò plures, ſimul habitant, ſuo arbitratu ac dicione viventes. Et de eo, quod laboraverint, in medium partes conferunt, ut habeant alimenta communia.* Auguſtin. ad fratres in Eremo ſerm.21. ex Hieronymo tria genera nominat, Cœnobitas, Eremitas & Sarabaitas. Heſiod. ἀπαξαὶ μοναχοί. an quia ſe à ſocietate ἀπάγυσι. Rutilius in Itinerario lib.1.

Proceſſu pelagi jam ſe Capraria tollit;
Squalet lucifugis inſula plena viris.
Ipſi ſe monachos Grajo cognomine dicunt,
Quòd ſoli nullo vivere teſte volunt.

Ritu Græco alii monachi erant μικρῦ σχήματος ſive τῦ μανδύυ, alii τῦ μεγάλυ σχήματος ſeu ἀγγελικῦ, diſtincti ſcil. per habitum duplicem. Vide Gloſſ. Græcob. Meurſii, ubi & iſta: Primitus liberè vivebant, ſine ulla regula, quam primus illis præſcripſit B. Benedictus. Clarè Hildegardis in Explicat. Reg. S. Benedicti: *Ante tempora B. patris hujus Benedicti nullâ certâ regulâ confirmati monachi, diverſâ incertitudine & inſtabilitate hâc & illâc vagabantur, certo magiſterio & certa locatione carentes. Quapropter ipſe vitia inſtabilitatis morum illorum deſcribens, ut vita eorum à fidelibus monachis devitetur, monet.* Sic Canonicis B. Auguſtinus. Hinc illud apud Anſelmum Anelburgenſem epiſcopum in Epiſt. *Nec monachos, qui ſub regula S. Benedicti militant; nec canonicos, qui ſub regula Auguſtini vitam apoſtolicam gerunt, imitantur.* Ad militiam quoque illos vocavit imperator Valens. Ado in Chronico: *Valens, lege latâ, ut monachi militarent, nolentes fluctibus juſſit occidi.*

Monacoſmum. vide *Monocoſmum. Monacus.* ibidem.

Monaliter. Mart. Capell. lib.9. *Monaliter ſonabat*, Grotius ex mss. *monauliter.*

Monarcha, μονάρχης, qui ſolus imperat : à μόν☉ ſolus & ἀρχὴ imperium Græcis quoque eſt μόναρχος, apud Herodotum : μύναρχος. Iſidorus libr.9.3. *Monarcha ſunt, qui ſingularem poſſident principatum ; qualis fuit Alexander apud Gracos, & Iulius apud Romanos.* Sed interdum generaliùs dicitur monarcha, qui primas aliquo in regimine obtinet. adeò ut etiam epiſcopi aliquando monarchæ ſint dicti. Hilarius papa Rom. ad Leontium epiſcopum : *Miramur, fraternitatem tuam ita legis Catholica immemorem eſſe, ut quaque iniqua, & contra Patrum noſtrorum ſtatuta, in provincia, qua ad monarchiam tuam pertinet, ſi ipſe aut non vis aut non potes, etiam nec nos ſilentii tui taciturnitate permittas corrigere.* Erant, inquit Caſaubonus exerc. XV. ad annales Baronii, & populo ſuæ partes, ſub cujus aſſiſtentis conſcientia, ut loquitur Beatus Cyprian. ordinationes fiebant : in quo ſpecimen aliquod fuit democraticæ πολιτείας. Porrò, inter epiſcopos primis illis & beatis temporibus, ordinem fuiſſe, cùm ſcripta illorum ſeculorum legimus, facilè animadvertimus ; dominationem fuiſſe aut regium unius imperium in omnes, nuſquam deprehendimus. Et omnino nullum fuiſſe certum eſt, ætate ſanctiſſimi martyris Cypriani: qui in epiſtolis ad Romanos papas (fratres ipſe appellat ſemper) Cornelium & Stephanum, toties illam inculcat ſententiam; *habere in eccleſia adminiſtratione voluntatis ſua arbitrium liberum, unumquemq; prapoſitum, ſive epiſcopum,* RATIONEM ACTUS SUI DOMINO REDDITURUM : & ſimilia his multa in ejus divini viri monumentis."

Monarchia, μοναρχία, unius imperium. vide Monarcha.

Monarchicus, a, ũ, μοναρχικὸς, ἡ, ὀν, ad monarcham vel monarchiam pertinens. Gloſſ. μόναρχος *dictator.* μοναρχία *dictatura.* μοναρχικοὶ *dictatorium.* Reſpicit ad veterem Rempubl. Romanam.

Monas,

Digitized by Google

Monas μονάς, unitas. Macrob. lib. 1. in Somn. Scipion. *Vnum, quod eſt* μονάς, *id eſt, unitas, dicitur, & mas idem & fœmina eſt: par idem atque impar: ipſe non numerus, ſed fons & origo numerorum. Hæc monas initium finisq; omnium, neque ipſe principii aut finis ſciens, ad ſummum refertur Deum, ejusque intellectum à ſequentium numero rerum & poteſtatum ſequeſtrat: nec in inferiore poſt Deum gradu fruſtra eam deſideraveris. Hæc illa eſt mens, è ſummo nata Deo, quæ vices temporum neſciens, in uno ſemper, quod adeſt, conſiſtit ævo: cumq; utpote una, non ſit numerabilis, innumeras tamen generũ ſpecies & de ſe creat, & intra ſe continet.* Theopomp. Platonem videtur irridere, quod μονάδα negaret eſſet numerum. Sed hoc non eſt Platonis placitum, verum communis ſententia.

Monaſterium, μοναςήειον, locus ubi homines ſolitarii degunt. à μονάζω ſolitarius ſum. Aliquando Græcis ſcriptoribus dicitur μονὴ i. e. manſio. Iſid. lib. 15. 4. *Monaſterium unius monachi, i. e. ſolitarii habitatio.* Sed latiùs etiam uſurpatur, pro habitatione plurium monachorum.

Monaulus, μόναυλος, tibia ſimplex, à μόνος & αὐλὸς, tibia. Eſt & μόναυλος, qui monaulo ſcit canere ut Θέων ὁ μόναυλος apud Athenæum.

Monazo, μονάζω, ſolitarius vivo. unde C. l. 10. 31. l. 26. *Quidam ignaviæ ſectatores, deſertis civitatum muneribus, captant ſolitudines ac ſecreta & ſub ſpecie religionis ſub cœtibus monazonton congregantur:* μοναζόντων, i. e. ſolitariorũ monachorum. ineptè *monacuncta* legebatur.

Monedula avis ex graculorum genere. Iſidor. *Monedula quaſi monetula, quæ cùm aurum invenit, aufert & occultat. Cicero pro Valerio Flacco: Non plus aurum tibi, quàm monedulæ committendum.* Scaliger in lib. 2. Tib. Monetula congenera ejus (cornicis) avis dicitur, quia Juno moneta cognominatur." Ei ſcil. ſacra erat. vide *Natalis*.

Monemerium, Μονημέειον, id quod μόνην ἡμέραν unum diem durat. 2. diei unius ſpectaculum. 3. certamen ex animalibus cicuribus & exarmatis. Vide Juſtinian. conſtit. ρϛ. Et Epigram. lib. 1. cap. 1.

Moneo, olim *meneo*, recordari facio: à Græco μνάω. Gloſſ. *monet* νυθετεῖ, ὑπομιμνήσκει. Fronto: *Objurgat eum, cujus habet poteſtatem.* Gloſſ. Cyr. ὑπομιμνήσκω, *admoneo, moneo, comminiſco, reminiſco. Monet propter benevolentiam. Admonet, ut confirmet memoriam. Submonet, ut poſſit ordinatè pronuntiare. Igitur in objurgante poteſtas, in monente benevolentia, in admonente memoria, in ſubmonente officium:* Auſon. Popma lib. III. de differ. verb. *Moneo & admoneo hoc differunt, quod Monemus futura, Admonemus præterita; illo, ut caveamus & diſcamus, hoc, ut recordemur.*

Moneres, μονήρης, navis, quæ uno remorum ordine ducitur. Vide *Hepteres*.

Moneta, numiſma cuſum, inſignitum nota. Onom. *Moneta* νόμισμα. Iſid. lib. 15. 15. *Moneta appellata eſt, quia monet, ne qua fraus in metallo vel pondere fiat.*

Moneta, id, in quo cuditur moneta; quod & iconium & bullatorium dicitur. Harmen. p. lib. 6. tit. 14 μονῆτα δὲ καλεῖται τὸ ἀρχέτυπον σφραγιςήειον ἢ βυλλωτήειον. Gloſſ. Jurid. μονῖτα βυλλωτήειον, ἢ τὸ ἀρχέτυπον σφραγιςήειον, μεθ' ὧν ὁ τῶν νομισμάτων τύπος διαχαράττεται. μονῖτατος τυπάειον τῶ νομίσματος. lege, ut Meurſ. corrigit, μονῖτα τὸ τυπάειον νομίσματος. Eſt & monetaria officina, in qua cuditur moneta; quæ Suidæ eſt ἀργυροκοπεῖον, σημαντήειον. Ammian. libr. 22. *Dracontius monetæ præfectus & Diodorus quidam velut comes injectis per crura funibus ſimul exanimati ſunt: ille, quòd aram in moneta, quam regebat, recens locatam evertit: alter, quòd dum ædificandæ præeſſet eccleſiæ, cirros puerorum licentiùs detondebat: id quoque ad deorum cultum exiſtimans pertinere.* Ibi Lindenbrog. *Monetam* vocat locum ipſum cudendis numis deſtinatum; ut non ſemel in Codic. Theodoſ. & Juſtin. In veteri urbis CP. deſcriptione: *Monetam, Portum Theodoſiacum, viros undecim. &c.* Sidon. Apoll. carm. 23. *Delubris, Capitoliis, monetis.*" Idem ep. 1. l. 4 metaphoricè: *Te quædam moneta ſuſceperat diſciplinarum. cujus philoſophica incude formatus nunc varias nobis rerum ſermonumq; rationes pandebas.* Probata moneta publica. Gen. 23. 16. כֶּסֶף עֹבֵר לַסֹּחֵר ἀργύριον δόκιμον ἐμπόροις. Targ. מִתְקַבַּל בִּסְחוֹרְתָא בְּכָל מְדִינָא Id eſt: *quod recipiebatur, pro mercimoniis in unaquaq; provincia.*

Moneta, uterus, per metaphoram; ubi ſcil. materiæ deſtinata, imago hominis imprimitur, admirabili & venerando Dei opificio: uterus, tanquam σφραγιςήριον ἀνθρωπίνης εἰκόνος. Macrob. lib. 1. in Somn. Scip. cap. 6. *Semine ſemel intra formandi hominis monetam locato, hoc primùm artifex natura molitur, ut die ſeptimo folliculum genitivum circumdet humori ex membrana tam tenui, qualis in ovo ab exteriore teſta clauditur, & intra ſe claudit liquorem.* Scalig. exerc. 131. 4. matricem vocat *divinam faviſſam*.

Moneta, Juno. Cic. l. 1. de Divinatione: *Scriptum à multis eſt, cùm terræ motus factus eſſet, ut ſue plena procuratio fieret, vocem ab æde Iunonis ex arce extitiſſe: quocirca Iunonem illam appellatam monetam.* Idem lib. 2. *Quod idem dici de Moneta dici poteſt, à qua, præterquam de ſue plena, quid unquam moniti ſumus?* Vet. Vocab. *Moneta dicta eſt Iuno, quia monuit Romanos per anſerem.* Suidas: "μονῆτα ἡ ἥρα, i. Moneta Juno apud Romanos tali de cauſa ſic appellatur. Romani, cùm in bello contra Pyrrhum & Tarentinos gerendo, pecuniis egerent, Junoni votum fecerunt. Illam v. ferunt ipſis reſpondiſſe, ſi cum juſtitia, id eſt, juſtè, feriam operam darent armis, pecuniam ipſos non defecturam. Romani igitur voti compotes facti, Junonem Monetam coluerunt, hoc eſt conſultricem (σύμβουλον) à monendo ſic dictam, & decreverunt, ut nummi in ejus templo cuderentur." Gloſſ. *Moneta* μνημοσύνη. Turnebus libr. 4. cap. 2. Probæ carmen hoc adducit:

> ——— *utrumne ſecundis*
> *An magis adverſis ſtaret Romana propago.*
> *Scilicet adverſis. nam, cùm defendier armis*
> *Suadet amor patriæ & captiva penatibus uxor*
> *Convenit, at veſpis, quarum domus arce Monetæ*
> *Turbat, agens ſtrictis per lutea corpora telis.*

in quo, inquit, proverbiale eſt, *Convenire ut veſpis.* Veſpæ enim pro ſuis latibulis velut conjuratæ magno conſenſu dimicant, petunt propè accedentes & aculeis fodiunt. Suſpicor autem, ut in templo Concordiæ fuit nidus ciconiarum, ſic in fano Monetæ fuiſſe examen veſparum. Quòd autem illic eſſent, qui numos percutiebant; idcirco monetariorũ nomen habuere: & ubi numi feriebantur, monetæ dicebantur. Auſon. de Mediolano;

> *Templa palatinaq; arces opulenſq; moneta.*

Et Sidonius de Narbone.

> *Delubris, Capitoliis, monetis.*

Monetalis, e, ad monetam pertinens. Onomaſt. id eſt, *monetalis* νομισματικός.

Monetarius, a, um, *& hoc monetarium, locus monetæ, qui etiam dicitur hoc monetum.* Vet. Voc.

Monetarius, qui monetæ cudendæ præeſt. Onomaſt. *Monetarius* ἀργυροκόπος, quaſi dicas cuſor argenti. Ea vox Græco in Lexic. Græcol. Cyrilli exponitur *argentarius, faber argentarius.* Heſychius μονιτάειος τὸ κέρμα ἐργαζόμενος, id eſt, qui minutam pecuniam facit. Suidas: οἱ ⟨...⟩ τὸ νόμισμα τεχνῖται. quod (inquit Marcellus Donatus Dilucid. Vopiſc. in Tacito) quàm diverſum ſit à communi appellatione, nemo ignorat, quum vocentur vulgò monetarii, qui falſam monetam operantur. Quamvis Egnatius in annotat. aliter, ſed perperam ſenſerit, monetarios interpretatus textores veſtium, & lanam ducentes, cui jure Turnebus libro Adverſ. 18. cap. 17. Suidæ authoritatem exponit. D. Hieronymus in vita Antonii eremitæ tradit, falſæ monetæ authores, ne ipſo ſtrepitu deprehendantur, ad eum uſum in eremis antra ſibi paraſſe, & furtivæ falſæque monetæ officinas." Et Germanis eſt münter. Sax. münter / tum pecuniæ ſignator legitimus, tum falſus, παραχαράκτης, ſeu ⟨...⟩, monetæ adulterator. Gloſſ. παραχάραγμα *adulteratio.* παραχαράκτης *adulter.*

Monialis, monacha. inde hic & hæc monialis & hoc moniale. & componitur ſanctimonialis. Sic Vet. Vocab. Sed *monialis* videtur eſſe ab Hiſpanico *monia* (id eſt, monacha) factum ex *mongo* maſculino, quod eſt monachus. Italis *monaco* eſt monachus: *monaca* monacha. *Sanctimonialis* autem ſimpliciter eſt derivatum à *ſanctimonia*. vide & *Nonna*.

Monile, ornamentum colli. Feſt. Monile dictum eſt ornatus mulie-

mulieris. qualem habuiſſe Eriphylen fabulæ ferunt. ex eò etiam equis præpendens à collo ornamentum monile appellatur. Iſidor. lib.19.31. *Torques & bullæ à viris geruntur, à fœminis verò monilia & catellæ. Dicta torques, quòd ſint torta: & bullæ, quòd ſint ſimiles rotunditate bullis, quæ in aqua vento inflantur.* Monile *ornamentum ex gemmis eſt, quod ſolet ex fœminarum pendere collo, dictum à munere. Hoc & ſerpentum dicitur, quia conſtat ex amphorulis quibusdam aureis gemmiſq; variis in modum factura ſerpentis. Nonnulli hoc & ſegmenta & longos habitus: licèt & ſegmentatas veſtes dicamus; ut ipſa, Et ſegmentatis dormiſſet parvula cunis. Plerunque autem & per monile omnia ornamenta matronarum ſignificantur, quicquid illis munere datur.* Hieronymus vult dici, quòd geſtantem virtutis admoneat. nam primò ob aliquod egregium factum dari ſolebat. Vet. Vocab. Monile *quoddam ornamentum pectoris & dicitur à munio, eò quòd muniat pectus mulieris, ne leccatores poſſint manum immittere in ſinum ejus. vel à monendo. quòd caſtitatem monet.* Monet *enim videntes eam, abſtinere ab ea, tanquam viro conjuncta. quia ſola maritatæ olim ferebant monilia. vel dicitur monile à munere, quòd pro munere ſolebat dari.* Sed retineamus illud à monendo, quòd ſit monimentum virtutis & dignitatis. Hieron. Jud.8.26. monilia vertit נְטִיפוֹת LXX. ὁρμίσκυς. Targ. כְּלִילַיָא Cant.1.10. חֲרוּזִים Junius: *tormices.* At cap.7.1. חֲלָאִים ubi Junius: *monilia.* Eſa.3.19. שֵׁרוֹת Jun. *catellas*: LXX. κάθεμα. Eſa.61.60. כֵּלִים. Jun. *inſtrumenta.* Targ. תִּקּוּנִין. Jere.4.30. Et Ezech.7.20. עֲדִי *ornatus.* Hoſ.2.13. חֶלְיָה καθορμεῖον. Jun. *monile.* Gloſſ. Phil. Monile ὅρμ☉ γυναικεῖος. Gloſſ. Cyr. ὅρμ☉ τὸ περιδέραιον *monile.* Onom. Monile ὅρ. ☉, πτεία[illegible]ον. Euſtath. ὅρμος ὁ γυναικεῖος περιτραχήλιος κόσμος. Ducit ab ἕρμα, id eſt, ἀσφάλισμα. nempe à ſimilitudine ὅρμυ, id eſt, ſtationis navium ad portum. unde ὁρμίσαι τὸ ἐν ἀσφαλεῖ καταστῆσαι τὰ ναῦν. aliter ab εἴρω necto: quòd ſcil. inſeratur collo.

Monimentum. vide *monumentum.*

Monitorius, a, um, habens vim monendi. Seneca libr.2. nat. quæſt.39. de fulmine: *Hoc aut minatur aut promittit aut monet. Hoc monitorium vocant: ſed neſcio, quare non idem ſit, quod conſiliarium. nam, & qui monet, conſilium dat. ſed habet aliquam diſtinctionem. Ideoq; ſeparatur à conſiliario: quia illud ſuadet diſſuadetq;, hoc ſolum impendentis periculi evitationem continet.* Gloſſ. Monitarius παραινετικός.

Mono, quod in nonnullis vocibus ſequentibus Græcis legitur, eſt ex μόνος ſolus, ſolitarius, unicus.

Monobambylum, μονοβάμβυλον, ſimplex conclave palatii ſecretius, in quo congregabatur clerus patriarcham novum electurus. Codinus ejus meminit: ὁ δεύτερος ὀστιάριος, κρατῶν τὸ μονοβάμβυλον. Ante hoc erat aliud, in quod promiſcuè conveniebant omnes, qui cuperent ſtatim ſcire, quem clerus patriarcham creaſſet: & illud διβάμβυλον dicebatur. Apud Phranzem *dibambulum.* Sed, inquit Meurſius in lexico Græcobarb. ego potiùs διβάμβηλον & μονοβάμβυλον ſcribendum cenſeo à velo. Anaſtaſius in Silverio: *Tunc fecit beatum Silverium papam venire ad ſe in palatium Pincis, & ad primum ac ſecundum velum retinuit omnem clerum,*

Monobeli, μονόβελοι, Calepinus apud Lamprid. in vita Heliogab. exponit, qui ſolo obelo. hoc eſt, longitudine conſpiciendi ſunt." quaſi ſint tantum verua. ὀβελὸς eſt veru.

Monóbiblus, μονόβιβλος liber ſingularis. Vide Scaliger. ad initium Propertii.

Monobolon. Cod. de aleatorib. nẽpe l.3. tit.43. *Duntaxat ludere liceat* μονόβολον, *id eſt, curſu exerceri & certare. liceat item ludere* κοντομονόβολον, *id eſt, ſaltu exerceri, & liceat ludere* κόνταxα χωρὶς τῆς πόρπης, *id eſt, ludere vibratione Quintiana abſque ſpiculo ſive aculeo aut ferro, à quodam Quinto ita nominata hac luſus ſpecie.* Item: *Deinceps verò ordinet quinque ludos, monobolon, contemonobolon, Quintanum contacem ſine fibula & perichytin & hippicen, quibus ſine dolo & callidis machinationibus ludere permittimus.* Photion Nomocanone cap.29. μόνον δὲ παίζειν ἔξεστι μονόβολον,

Monoceros, otis, μονόκερος, animal, dictum ab uno ſolo cornu, quod in fronte gerit; ut pingitur. κέρας eſt cornu. Latinè eſt *unicornis*: quæ vox legitur Pſal.22.22. & 29.6. & 78.69. & 92.11. Eſa.34.7. Hebr. eſt רְאֵם Chald. רֵימָן, ab altitudine; quia cornu altum habet in fronte. *Eſt autem* (verba ſunt Schindleri in lexico) *unicornis pullo equino, triginta annos nato, haud abſimilis. Prominet in fronte cornu unicum, longitudine trium cubitorum. Color is eſt idem animali, qui muſtellis: caput cervi inſtar, collo non oblongo, rariſſimaque juba, ab altera parte, ſolùm dependentis. Tibias habet tenues, eaſque graciles admodum, hinnuli modo, caprinos ferè pedes. Judæi vocant* Wieſelthier/ *à colore muſtellino. In Scriptura deſignatur, id eſt, à cornuum eminentia*: Pſal.32.2. *à robore*; Num.22.3. *à ferocia indomabili,* Jobi 39. Hieronymus רְאֵם vertit quoque *rhinoceros.* Num.23.22. & Deut.33.17. Job. 39. ỳ.12.13. & Iſidor. lib.12. cap.2. ait: "Rhinoceros ac monoceros idem." malè. & meritò Scaliger exerc. 205. arguit Cardanum, quòd monocerota ſub rhinocerotis nomine pinxerit; quum duæ ſint belluæ longè diverſiſſimæ. Ex Vartomanno, qui duos vidit, ſic deſcribit: *Unicornibus equi magnitudo: crura, pedes, caput cervi. Pili color balius. Equi juba, rarior, brevior. Coxa villoſa. Cornu unum integrum Niceæ vidimus: alia alibi: Suffulvium unum: unum ſubluteum, accedens maximè ad buxeum: unum ſubpuniceum. Etiam habemus fruſtum candidum. Negat Vartomannus, ferocem eſſe: contrà quàm ab aliis vulgò acceperamus.* Gl. μονόκερος, *unicornus.* ut Ital. *unicorno.*

Monocherium, μονοχέιριον, armilla unius brachii: ut dextrocherium. Gloſſ. μονοχέιρια *mamillares.* Meurſius legit *manuales.*

Monochordus, a, um, μονόχορδος, ον, una chorda intentus: aut uno chordarum genere conſtans.

Monochromatus, a, um, μονοχρώματος, ον, quod eſt unius coloris. Monochromata, ſingulis colorib. picta, Plin. lib.35. c.3.5 & 7. & 33.7. χρῶμα eſt color.

Monoclonus, a, um, μονόκλονος, ον. Pollux libr.4. cap.9. αὔλημα μονόκλονον, tibiæ cantus ſimplex. κλόνος eſt ſonus, ſtrepitus.

Monoclónos. μονόκλωνος. Dioſcorid. libr.3. καλοῦσιν ἀρτεμισίαν μονόκλωνον. Plinius libr.25.7. *artemiſiam ſimplici caule.* Alioquin id eſt μονόκαυλον. Sic enim τῶν ποωδῶν τὰ μὲν πολύκαυλα, τὰ δὲ μονόκαυλα. Theophraſt. hiſtor. pl. libr.7. cap. 8. καυλὸς eſt caulis. κλὼν autem vel κλῶνος eſt ramus. Artemiſia πολύκλωνος aliter *botrys* dicitur. κῶλον eſt membrum.

Monocolus, a, um, μονόκωλος, ον, unum membrum habens, ut cùm dicimus: Periodus eſt vel μονόκωλος vel πολύκωλος. Auctor vitæ Horatii Primum genus odarum apud Horatium, eſt monocolon, id eſt unimembre, ut ode 1. lib.1. & ode 31. lib.3. & 8. lib.4. Secundum genus eſt, dicolos tetraſtrophos, id eſt, duabus metri generibus compoſita, à quarto verſu facta repetitione. habet enim tres verſus ſimiles. ut ode 2. lib.1. Tertium genus eſt, ut ode tertia lib.1. quæ eſt dicolos diſtrophos, id eſt, bimembris à ſecundo verſu facta repetitione. Quartum, ut ode quarta, quæ eſt dicolos diſtrophos &c. Quintum genus, ut ode quinta, quæ eſt tricolos tetraſtrophos, id eſt trimembris à quarto verſu facta repetitione &c.

Monocoſmum. Meurſius in Gloſſ. Græcob. κόσμον jumentum. Unde μονόκοσμον, vehiculum uno jumento trahi ſolitum. Gloſſæ Iſidori. Monocoſmum, *quod ab uno jumento ducitur, vehiculi genus.* Et corruptum eſt in Gloſſis Arabico-Latinis: Monacus, *genus vehiculi, quòd ab uno jumento ducatur.* Reſcribo ex Iſidoro, Monocoſmum. Atque hinc κοσματικὸν, quòd pro jumenti tracturâ ſolvebatur veredario, aut curſus publici præfecto." Sed an certum eſt, quòd κόσμον ſit jumentum: & quare? An jumentum ornatum & phaleratum? Vet. Vocab. Monocoſmus, *i. genus vehiculi, quod ab uno jumento trahitur. & hoc monocoſmum, i. currus, unum tantum portans. & dicitur à monos & coſmus.* In eod. Vocab. in litera C. *Coſmos mundus, item coſmus ornamentum pontificis.* Eſt & κόσμ☉ τάξις, ordo. ut ex eo dici poſſit, quòd in monocoſmo unum jumentum κοσμεῖται, id eſt, τίθεται.

Monoculus, μονόφθαλμ☉. Onomaſt. vox compoſita ex Græco, & Latino, qui μόνον (id eſt, ἕνα) oculum habet. planè Latinè diceretur *unoculus,* ut μονόμματ☉ vertitur

Digitized by Google

tur apud Strabonem libr. 1. Gloſſ. μονόφθαλμος luſcus.

Monocuncta. vide Monazo.

Monodus, μονῳδός, qui ſolus canit, ſcil. ſine choro. Μονῳδία cantus ille ſolitarius, Μονῳδικὸν ποίημα, eo modo compoſitum poëma. ᾠδὴ cantus, ᾄδω cano. Præficæ erant μονῳδοί. Iſidor. lib. 6. 18. *Cum unus canit Græcè monodia, Latinè ſicinium dicitur; cum verò duo canunt, bicinium appellatur: cum multi, chorus.*

Monogamia, conjugium unius, id eſt, cum una perſona: γάμος μόνου. Opponitur polygamiæ & omnino conjugiis multis, ſive ea ſimul ſint, uno viro plures uxores habente ſive ex ſucceſſione ſint, aliud poſt aliud; ſive morte ſive alia de cauſa legitimè ſoluta. Clemens Alexandr. ſtrom. lib. 4. vocem uſurpat primò ſenſu: Ὁ αὐτὸς ἀνὴρ καὶ κύριος παλαιὰ καινίζων οὐ πολυγαμίαν ἔτι συγχωρεῖ: τότε γὰρ ἀπῄτει ὁ θεός, ὅτε αὐξάνεσθαι καὶ πληθύνειν ἔχρῆν. Μονογαμίαν δὲ εἰσάγει διὰ παιδοποιΐαν, καὶ τὴν τοῦ οἴκου κηδεμονίαν. εἰς ἣν βοηθὸς ἐδόθη ἡ γυνή. *Idem vir & dominus vetera renovans non ampliùs concedit polygamiam. Tunc enim id exigebat Dominus, quando oportebat augeri & multiplicari. Monogamiam autem introducit propter liberorum procreationem & domus curam gerendam, ad quam data eſt mulier adjutrix.* Et lib. 2. Ἡμεῖς εὐνουχίαν μὲν, καὶ οἷς τοῦτο δεδώρηται ὑπὸ θεοῦ, μακαρίζομεν. Μονογαμίαν δὲ καὶ τὴν περὶ τὸν ἕνα γάμον σεμνότητα θαυμάζομεν. περὶ δὲ τοῦ δευτέρου γάμου, Εἰ πυροῖ, φησὶν ὁ ἀπόστολος, γάμησον. id eſt, *Nos quidem caſtitatem & eos, quibus hoc datum eſt, beatos dicimus: monogamiam autem, &, quæ conſiſtit in uno ſolùm matrimonio, honeſtatem, admiramur* &c. *De ſecundis autem nuptiis, Si uraris, inquit Apoſtolus; jungere matrimonio.* Hieronym. in cap. 1. Tit. *Scripſit & Tertullianus de monogamia librum hæreticum: quem Apoſtolo contraire, nemo qui Apoſtolum legerit, ignorabit.* quatenus ſcil. monogamia ſignificat unas nuptias, ſecundis excluſis & damnatis.

Monogamium, conditio monogami: unæ ſolæ nuptiæ: unam tantùm uxorem habuiſſe. Clemens Alex. Stromat. 2. Αὐτίκα ὁ τῶν Λακώνων νομοθέτης οὐκ ἀγαμίου μόνον ἐπιτίμιον ἔστησεν, ἀλλὰ μονογαμίου καὶ ὀψιγαμίου καὶ μονοδιαιτησίας, id eſt, *Jam verò Laconum legiſlator non ſolùm pœnam impoſuit ei, qui unam tantùm, & ei, qui duxiſſet ſeriùs, & ei, qui duxiſſet ſeriùs, & ei, qui ſolus viveret.*

Monogamus, μονόγαμος, ὁ καὶ ἡ, perſona, quæ unas nuptias contraxit. Bellarm. lib. 1. de cleric. cap. 24. vocem hanc ait apud Græcos non eſſe in uſu; ſed à Latinis primùm uſurpari cœptam, etſi ex Græcis vocibus compoſitam. Ita & Calepinus, Græca, inquit, vox & nulli veterum uſitata. Sed μονογαμίαν ex Clemente oſtendimus. Id autem fit à μονόγαμος. Propriè fuerit monogamus, qui uno tempore tantùm unius uxoris eſt maritus, non polygamus. Sed plurimùm uſurpatur pro eo, qui tantùm unam uxorem habuit, neque plures una duxit. Vet. Vocab. *Monogamus, qui uni tantùm uxori nupſit. Monogama, uxor unius viri.* Hieronym. in cap. 1. epiſt. ad Tit. *Quod ait, unius uxoris vir, ſic intelligere debemus, ut non omnem monogamum digamo putemus eſſe meliorem: ſed, quò is poſſit ad monogamiam & continentiam cohortari, qui ſui exemplum præferat in docendo.* Sed Apoſtolus, dum requirit, ut Epiſcopus non ſit, niſi μιᾶς γυναικὸς ἀνὴρ, *unius uxoris vir*, non vetat plura conjugia ſuccedanea: ut quis, priore uxore demortua aut per legitimum divortium dimiſſa, aliam ducat; à priore conjugio liber. Vide *Digamus*.

Monogenion, μονογένειον, herba pæonia. Sic ſcribitur in Calepino, & inter notha Dioſcoridis refertur. Sed ſcribendum eſt Menogenion, à luna. Dodonæus pempt. 2. l. 32. de pæonia ſcribit: Habet & alia multa, inter nothas voces rejecta, quæ partim etiam apud Apulejum reperiuntur: ut ſunt, ὀροσέλινον, ὀροβάξ, αἱμάγωγον, παισαλδυ, μηνογένειον, μήνιον, πανθηκέρατος, ἰδαῖος δάκτυλος, ἀγλαοφῶτις, θεοδόνιον, σελήνιον, σεληνόγονον, διχομήνιον: Roſa fatuita, herba caſta. Menogenion autem, Menion, Selenion, Selenogenion, Dichomenion, ἀπὸ τῆς μήνης, καὶ σελήνης nomina derivantur: quarum utraque vox Latinis Lunam ſignificat. Lunaris verò ſive Lunaria pæonia appellari poteſt: quòd comitiali morbo laborantibus, quos Lunaticos plerique appellant, auxilietur. Idæi dactyli appellatio fœminæ convenit, cujus glanduloſæ radices dactylos Idæos referunt. Sunt autem Idæi dactyli, gemmæ quædam forma humani pollicis, in Creta inſula naſcentes. Aglaophotis, id eſt, lucidè ſplendens, Pæonia dicitur, à granis cocci colore ſplendentibus.

Monogrammus, a, um, μονόγραμμος, ον, una γραμμῇ, id eſt, linea adumbratus, non juſtè abſolutus. *Monogrammi homines* dicuntur macie prætenues ac decolores ſtrigoſique ac incuratiores & veſculi, deflexo nomine à lineari pictura, quæ priuſquam coloribus corporetur, lineis ad umbram fingitur. Cæl. Rhodig. libr. 8. cap. 19. Hæc eſt monogramma pictura.

Monolithus, a, um, μονόλιθος, ον, ex uno lapide factus: ut *columna monolitha*.

Monolium. Jul. Capitol. in Maxim. Jun. loquens de arrhis regis. *Monolium de albis novem, reticulum de praſinis undecim, dextrocherium cum caſtula de hyacinthis quatuor, præter veſtes auratas.* Ibi Marcell. Donatus: *Monolium* accepit pro monili, minùs Latinè, ut adnotavit Egnatius & Rhodiginus lib. 4. c. 7. Per *albas* verò puto intelligere, ſi non margaritas candicantes, ſaltem adamantes albeſcentes, gemmas, per praſinas verò ſmaragdos.

Monomachus, μονομάχος, qui ſolus pugnat, ſingulari certamine congreditur. Gloſſ. Μονομάχος *gladiator, percuſſor*. Idem & μονομάχης Clem. Alexand. lib. 1. pædag. à μόνος & μάχομαι. Quia vox paroxytona: à verbo ducitur Athen. libr. 4. 14. Nam à nominibus orta ſunt pro-paroxytona, ut σύμμαχος, πρόμαχος, πρωτόμαχος, φιλόμαχος. Carphilis. τί μονόμαχος; τύχης αἰτίαμα. *Quid gladiator? Fati querela.*

Monomachia, μονομαχία, ſingularis pugna, duellum: quæ & μονομάχος πάλη. Ariſtophanes in Phœniſſis

——εἰς Οἰδίπου δὲ διπτύχω κόρω
Ἄρης κατέσκηψ', οἵ γε μονομάχου πάλης
Ἀγῶνα νῦν ἱστᾶσι,

id eſt, *in geminos Oedipi filios mars ingruit, qui luctæ ſingularis & gladiatoria certamen nunc inſtituunt.* Eum locum citans Caſaubonus lib. 4. in Athen. cap. 13. ait: Δίπτυχος pro διττός. Κατασκήπτειν eſt cum pernicie aliquò ingruere more fulminis. eleganter hîc de Eteocle & Polynice uſurpatur, qui ſoli totius belli aleam ſubibant. Πάλην μονομάχον interpretati ſumus, *luctam ſingularem & gladiatoriam*, ut appareat mens Athenæi: qui ex iſto loco probare inſtituit, gladiatores jam tum fuiſſe notos. In quo equidem aſſentiri illi non poſſum. Quid enim gladiatoribus commune cum iis, quos veteres hiſtoriæ narrant ſingulari certamine decertaſſe? Antiquiſſimi fuit moris, commiſſione unius duorumve aut trium parium, ſalutē contrariorum exercituum redimere, & ex eventu ejus pugnæ populorum controverſias dirimere. Exempla ſunt in hiſtoria ſacra Hebræorum, Græca, Romana. Hi ſunt, de quibus ait mox Athenæus, plura ſe alibi ſcripſiſſe. Ait enim, Ὅτι δὲ καὶ οἱ ἔνδοξοι καὶ ἡγεμόνες ἐμονομάχουν, καὶ ἐκ προκλήσεως τοῦτ' ἐποίουν, ἐν ἄλλοις εἰρήκαμεν. Videtur eruditiſſimus vir, alio in opere eorum ducum hiſtorias collegiſſe, qui pro ſalute ſui exercitus ceu publicas victimas ſe devoverunt. Utinam extaret is liber hodie! quæ fuit hujus viri diligentia, diceremus inde, opinor, fortium aliquot virorum & nomina & res geſtas: quorum fortaſſe hodie funditus extincta eſt memoria. Fuit & illud veteribus ducibus genus μονομαχίας non incognitum, cujus quotidie exempla eduntur à malè conſulta nobilitate Gallica. Rixæ inter nobiles ex levibus ſæpe offenſis cientur. offenſam condonare & ignoſcere, quod ſapientes magnanimitatis propriū putarunt, turpe & ignominioſum habetur. unicum hodie nobilitatis ſinceræ ſpecimen eſt, ſuum jus armis perſequi. in hoc cardine vertitur ſumma illorum exiſtimatio, & is, quem falsò honorem vocitant. qui injuriam parvam magnam ſibi factam arbitratur, illius auctorem ad ſingulare certamen provocat. concurritur. horæ momento alter ambóve mutuis vulneribus pereunt. Certiſſimum eſt, nullum ſæculum ex veteri hiſtoria nobis cognitum, adeò crebra hujus inſaniç exempla vidiſſe, atque hoc noſtrum planè ferreum: aliquando tamen factum eſſe jam

Digitized by Google

jam olim, ut controverſias ſuas magni duces pugnâ ex provocatione finirent, dubitari nequit. Exemplum illud antiquiſſimum eſt, quod narrat Diodorus lib. XVII. de Corcagi ducis Macedonis pugna cum Dioxippo Athenienſe." Quod vir optimus de ſuis Gallis queritur, & nos meritò de noſtris Germanis. certè labes turpiſſima Chriſtiani nominis eſt illa plusquam belluina de vita dimicandi conſuetudo, omnibus politicis & eccleſiaſticis legibus ſeverè coërcenda. Conc. Trid. ſeſſ. 25. cap. 19. rectè: *Deteſtabilis duellorum uſus, fabricante Diabolo introductus, ut, cruenta corporum morte, animarum etiam perniciem lucretur, ex Chriſtiano orbe penitus exterminetur.*

Monometrum verſus unius pedis. Papias.

Monomœria, μονομοιεία, minutia partium. Scalig. initio notar. in apoteleſmat. ſphæræ barbaricæ Manilii, Duæ, inquit, ſunt partes ſphæræ barbaricæ. Prior hæc ipſa, quæ verſatur circa clara ſidera, quæ cum aliquo ſigno aut oriuntur aut occidunt. Ea eſt, quam nunc tractat noſter. Græcis dicitur ἀςέρων συνθέσεις ἐκ τῆς συνανατολῆς καὶ τῆς συγκαταδύσεως. quanquam hîc nulla ratio συνθέσεως, hoc eſt σχηματισμοῦ, ſed potiùs συνανατολῆς. Alterius partis rurſus duæ partes ſunt: quarum altera ſingulas ſignorum partes, quas μονομοιείας vocabant, & minutias partium ſcrutatur, quam curioſitatem Ægyptii eorum deliriorum magiſtri Myriogeneſin nominarunt. quanquam, ſi Græcè loqui volebant, non μυελογένεσιν, ſed μυελογενεσίαν dicendum erat; altera tractat eas ſtellas, quæ claræ ſunt in corporibus eorum ſignorum."

Monophagus, μονοφάγος, qui ſolus comedit. unde μονοφαγία, vita ſine ſocio; quod eſt μονοφαγεῖν. Sed μονοσιτεῖν eſt ſemel de die cibum ſumere. Vide Caſaubonum libr. 2. in Athen. cap. 8.

Monopodium, μονοπόδιον, menſa unico pede ſubnixa. πούς pes.

Monopola, μονοπώλης, qui ſolus merces alicubi divendit. πωλεῖν eſt vendere. Belgic. Foecker/ unde in barbaro Latiniſmo *fuggerus*.

Monopolium, μονοπώλιον, jus aut conditio monopoliæ, quum aliquis ſolus merces aliquas divendit. Ariſt. polit. 1. μονοπωλίαν αὐτῷ κατασκευάζειν, ſibi ſoli jus vendendi comparare, Perottus: *Monopolium dicitur, vel cùm unus ſolus aliquot genus mercaturæ univerſum emit, ut ſolus vendat, preciumq́ue ſuo modo ſtatuit: vel plures ſimul idem fecere, quò carius vendant. dictum ἀπὸ τοῦ μόνος, quod eſt ſolus, & πωλοῦμαι vendo.* Sed vox immediatè derivatur à μονοπώλης. πώλης, πωλητὴς & πράτης eſt venditor. πωλοῦμαι autem eſt vendor, veneo: & πωλέω vendo. πωλὴ venditio: unde Germanicum feihl: ſicut à πῶλος, pullus, fülle. De monopoliis eſt titulus in C. Juſtin. ubi ea ſeverè prohibentur, quæ ad labem & detrimentum reipubl. pertinent. interim novæ alicujus artis inventori ſoli exercitium ejus, remunerationis gratia, ad tempus concedi poteſt: imprimis ſi ea ad quotidianam neceſſitatem non ſpectet. quæ autem in communi uſu ſunt, & quotidiano victui neceſſaria, ea monopoliorum anguſtiis reſtringere velle multis modis improbū eſt: quia & virtus ſeu induſtria hominum, quam excitari negotiatione intereſt, & commoditas publica plurimum labefactatur. Vide Marcell. Donat. Dilucid. Suet. in Tiber. cap. 71. Monopolium in legib. eſt ſchädlicher Vorkauff.

Monopolium etiam dicitur penſio illa, quæ principi, aut monopolii alicujus exercitiū permittat, quotannis penditur. Caſſiodor. lib. 2. Hæc erit metonymia cauſę, nempe commoditas, pro eo precio, quo illa acquiritur.

Monopolium ſtatio, ubi res una venditur tantùm. Gloſſ. Iſidor.

Monops, bonaſus. Ælianus lib. 7. interprete Gyllio, hoc animal (bonaſum) à Pæonibus monopem vocari ſcribit, piloſo tauro magnitudine ſimilem. Bohemi, ut audio, monopem vocant loni. Germani jubam mone (ut Angli etiam *mane*) inde factum nomen monopis vel monapi, aliquis conjecerit, utpote bovis jubati. Nam Ariſtoteles certè nomen hoc non Græcum ſed Pæonicum eſſe ſcribit. Pæonum autem lingua eadem, quæ Illyrica eſt." Hæc ex Geſnero in Bonaſo. An ergò vitioſè *monops* pro mohnochs. Eſt & Belg. maens. Kilianus: Maene juba, crines à collo animalium penduli. Dicitur mane à ſimilitudine lunæ: unde & juba *lunata* Martiali & *rutila* Catullo appellata. Ariſtoteles lib. 9. hiſtor. animal. de *Bonaſo*. καλοῦσι δὲ αὐτὸν οἱ παίονες μόναπον.

Monopteros, μονόπτερος, una ala cinctus. à πτερὸν ala. Vide *Peripteros*.

Monopticus mimus.... Gloſſ. Iſidor. cum notis defectus. An mimus, qui uno oculo videt, altero clauſo, cæcum repræſentans?

Monoptotus, a, um, μονόπτωτος, ον, unum ſolum caſum habens. πτωτικὸς eſt caſualis. πτωτὸς cadivus. πτῶσις caſus: à πίπτω cado. Priſcian. lib. 5. *Aptota & monoptota indeclinabilia ſunt. Similiter enim non variant terminationem, ſed immobilem eam ſervant. Aptota tamen ſunt propriè dicenda, quæ nominativum ſolum habent, qui plerunque & vocativus invenitur, & non accipitur etiam pro obliquis, ut Jupiter, Dieſpiter, non enim licet eodem pro genitivo vel alio caſu obliquo uti. Ideò autem dixi propriè dicenda, quia inveniuntur antiqui aptota pro monoptotis & monoptota pro aptotis poſuiſſe. neutrum verò ſi ſit aptotum, neceſſariò etiam pro accuſativo & vocativo accipitur ejus nominativus; quod generale eſt omnium neutrorum, ut fas, nefas, ir, pus. Sunt forma caſuales ſex.* Monoptota, *quæ una terminatione pro omni caſu funguntur, ut nequam, gummi, alpha, beta, cornu, quatuor. Diptota, quæ duos diverſos caſus habent tantùm: triptota, quæ tres: tetraptota, quæ quatuor: pentaptota, quæ quinque; hexaptota, quæ ſex.* Iſidor. libr. 1. cap. 6. *Monoptota, quòd uno tantùm caſu utuntur, ut frugi.* Sed frugi eſt ſubſtantivum monoptoton: adjectivum aptoton. Monoptoton a. propriè fuerit, quod uno ſolo caſu uſurpatur. Scalig. cap. 83. de cauſ. ling. Latin. *Sunt quædam nomina per omnes caſus variata, qui iccirco ſenaria dicta ſunt, ut ſolus. Quædam per quinque, ut pater: quæ quinaria. Quaternaria, ut puer. Ternaria, ut turris. Simplicia, quæ unum tenorem ſemper obtinent, ut frugi.* Et cap. 84. *Inveniuntur nomina multis defecta caſibus: quædam etiam omnibus præter unum, ut ſponte. Is enim ſextus caſus cùm ſit, ſui uſum cum aliorum nullo communicat. quare hæc Græci rectè μονόπτωτα dixere.* Quàm variè monoptota veteres dixerint, liquet ex his, quæ recitat Andreas Schottus libr. 1. philolog. cap. 14. ex Soſipatro. "Sunt quædam nomina tota in declinatione & ſingulari & plurali monoptota, in quibus & communia trium generum, *nequam, frugi, nihili, nugas, pondo*. Quædam ſingularia tantùm monoptota, quæ pluralia non habent. & ſunt neutralia, *fas, hir, tabo, git, nefas, inſtar, ſinapi, pus, virus, cæpe*, Quædam ſingularia tantùm monoptota, quæ pluralibus caſibus naturalem declinationem admittunt, & appellantur heteroclita: ut *gelu, genu, teſtu* (ὄςρακον) *ſeru* ὀῤῥὸς, ἀπὸ σάθμη τοῦ γάλακτος, *tonitru, cornu, oſſu* (ὀςέον) *pecu, algu* τὸ κρύος. Quædam plurali tantùm monoptata, communia, in numeris poſita, veluti, *quot, tot, aliquot, quotquot*. Sunt quædam, quæ declinationem non admittunt, in quibusdam tamen caſibus inveniuntur, & dicuntur μονόπτωτα: ut *dicis* cauſſa. Hîc tantùm genitivus eſt." πτωτικὸς eſt *caſualis*. πτωτὸς cadivus, cadens. πτῶσις caſus.

Monoſcelus, a, um, μονόσκελος, ον, unum crus habens. σκέλος crus.

Monoſcenium genus carnis. Papias.

Monoſtichus, a, um, μονόςιχος, ον, uno ordine conſtans, uno verſu. μονόςιχον unus verſus: ſubaudi ποίημα. ςίχος verſus.

Monoſtrophus, a, um, μονόςροφος, ον, unam tantùm habens ſtrophen, id eſt, converſionem. Vet. Vocab. *Monoſtrophus dicitur oda illa, quæ tantùm unam metri varietatem habet.* vide *Strophe*.

Monoſtylus, a, um, μονόςυλος, ον, unam columnam habens. ςῦλος eſt columna.

Monoſyllabus, a, um, μονοσύλλαβος, ον, unam ſyllabam habens. De *ſyllaba* infrà.

Monotarem luſcus. Papias: Lego monophthalmus.

Monoteſſaron unum ex quatuor: ut harmonia evangelica ex quatuor Evangeliſtis. Tatianus opus ſuum de conſenſu quatuor Evangeliſtarum appellavit τὸ διὰ τεσσάρων. Euſeb. in fine lib. 4. hiſtor. Eccl. In præfatione Victorii Capuani, quæ habetur bibliothecæ patrū nuper editæ Pariſiis tom. 7.

Digitized by Google

pag 25. ita legitur: *Tatianus unum ex quatuor compaginavit evangelium, cui titulum Diapente impoſuit.* Videtur ſcribendum *Diapanton*, quod conſentit cum Euſebio. Alioquin ſcimus, & *Diapente* concentus nomen eſſe apud Muſicos, ut *Diateſſaron* & *Diapaſon*; quas appellationes & Latini retinuerunt, ut Vitruvius. Ita Caſaub. exerc. 13. ad annal. Baron. τέσσαρες, α, *quatuor*.

Monotonus, qui uno tantùm tenore progreditur. Gloſſ. μονότονος *pervicax, pertinax deſtinus.* Gloſſ. Iſidor. *Monotonus rigidus.* τόνος tenor. *Monotonia.* unus idemque tonus: tenor uniusmodi; una ſpiritus ac ſoni intentio. Quintil. libr. 11. 3.

Monotriglyphus, a, um, μονοτρίγλυφος, ον. Vitruv. lib. 3. cap. 3. *Si verò ſyſtylon & monotriglyphon opus erit faciendum: frons ædis ſi tetraſtylos erit, dividatur in partes XXIII.* Ibi Philander: Nunc vocat ſyſtylon monotriglyphon, cujus angularia intercolumnia non habent plures triglyphos quàm unum, quem circumſtent metopæ duæ. Bernard. Bald. "Monotriglyphas appellat Vitruvius ædes Doricas pycnoſtylas. etenim, ob columnarum crebitatem, intercolumnia ita anguſta ſunt, ut duarum tantùm metoparum, & unius triglyphi, eas diſtinguentis, ſint capacia, mediano intercolumnio excepto, in quo ob laxitatem ſpatii tres metopæ cadunt; & duo triglyphi. Ex eo igitur, quòd unicus triglyphus duas in ea metopas diſtinguat, dicta eſt ædes monotriglypha, ac ſi unitriglypham vel ſolitriglypham diceres. Corrupti codices contra auctoris mentem & veritatem ipſam, imò & contra nominis rationem, habebant *& metopæ duæ & triglyphi bini*, quem lapſum bono jure emendat Philander, & pro bini reſtituit ſinguli, cujus auctoritatem ſecutus eſt Barbarus.

Monotrophus, μονότροφος, qui ſolus paſcitur. Plaut. in Sticho 5. 4. *Noſmet inter nos miniſtremus, monotrophe.* Id Turnebus accipit, ut nomen, tanquam Sagarinus vocetur monotrophus, quòd ſolus ſit nec contubernalem habeat ancillam nec vicarium: ut ipſe ſibi miniſter eſſe cogatur, ſolusque veſcatur. Talis eſt αὐτοκύτος & αὐτοδιάκονος: quæ quidem priſcorum mortalium ſimplicitas erat, αὐτοδιακονίαν ἀσκεῖν. Lambinus *monotrophè* facit adverbium, hoc ſenſu: Nos ſimus ipſi nobis miniſtri, ut ii, qui ſoli vivunt miniſtroque carent. G. Longolio *monotrophè* cœnare eſt ſolùm cœnare domi abſque convivis. Joh. Guilielm. legit, *Monoſtrophe hoc convivium eſt*; tanquam ſubſtantivum. vult, alludi ad morem ſcenicum, quo in orbem ibat cantio à ſtrophis ad antiſtrophas. ita in conviviis pocillatori potrigi poculum à convivatoribus. illos autem ſine opera puerorum ſibi miniſtraſſe ipſos. Ita nos dicimus, die Kerge iſt kurtz/ einer trincke dem andern zu. Sed *monotrophè* retineo. videtur monotrophus eſſe αὐτόσιτος. Heſych. αὐτόσιτον τὸν ἑαυτὸν τρέφοντα, ἢ τὸν σὺν ἑτέρῳ δειπνοῦντα, καὶ ἑαυτῷ φέροντα τὰ ἐπιτήδεια πρὸς τὸ δεῖπνον. A Strabone lib. 3. Luſitani dicuntur μονοτροφοῦντες. Plutarchus apud Athenæum teſtatur τοὺς ἴβηρας πάντας ὑδροποτεῖν, καί τοι πλουσιωτάτους ἀνθρώπων ὄντας. μονοσιτεῖν τε αὐτοὺς λέγει διὰ μικρολογίαν, ἐσθῆτας δὲ φορεῖν πολυτελεστάτας.

Monoxylus, a, um, μονόξυλος, ον, unico ligno conſtans. Plinius lib. 6. 23. *Regio, ex qua piper monoxylis lintribus Becaren convehunt, vocatur Cottona.* Solinus cap. 57. *monoxylis lintribus piper convehunt.* Abſolutè etiam *monoxylus*, tanquã ſubaudiatur navis ſeu ſcapha, Græco more loquendo, μονόξυλος σκάφη. Veget. libr. 3. 7. *Commodius repertum eſt, ut monoxylos, hoc eſt, paulò latiores ſcaphulas, ex ſingulis trabibus excavatas, pro genere ligni & ſubtilitate leviſſima, carpentis ſecum portet exercitus, tabulatis pariter & clavis ferreis præparatis.* Gloſſ. μονόξυλον *lintris*. lego *linter*. hîc ſubintelligitur πλοῖον. ut Poll. lib. 1. 9. 1. πλοῖον μονόξυλον. & σκεῦος μονόξυλον generaliùs lib. 10. 45. Ammian. dicit *cavatos arborum truncos, alveos arborum cavatarum.*

Mons, terra elevata, veluti verruca in corpore terræ inſidens. 2. aliquid ſimile monti, elevatione & altitudine. Iſid. lib. 14. 8. *Montes ſunt terrarum tumores altiſſimi. dicti, quòd ſint eminentes.* Dividitur autem mons in radices, latera, jugum ſeu verticem, pro qualitate locorum. Ab eminendo ergo montem appellatum exiſtimant, quaſi eminentem: propter quod omne quod eminet, mons dici poteſt. Perott. Et Vet. Vocab. "*Mons altus terræ tumor. & dividitur in tria, ſcil. radicem, latus & jugum, quod eſt ſummitas montis. Et dicitur à moveo, quòd à terra quaſi in altum moveatur.* Ea Græcis dicuntur τέρμα, ὑπώρεια & ἀκρώρεια. Scalig. lib. 3. poët. c. 90. "Habes eorum, quoq; errores, qui bellum à belluis ducebant: imò belluæ à bello; cùm beſtiæ priùs dicerentur. Qui Parcas à partu. una enim Parca eſſet, non tres. Qui lucum à luce numinis. ſanè arceſſitum nimis. Qui montem à monendo, non à movendo: quemadmodum illi, quibus contradicunt, ſentiebant. quid enim moneat mons? ſed à manendo μείνω μενῶ, μέμονα, unde μόνος, qui ſolus manſiſſet, neq; abiiſſet. Ergo malim *mons* ducere à *minis*, i. e. eminentia. ſic Germ. Hügel collis, ab hoch: & inde Anglis *hill* mons, quibus high eſt altus. Et Ungaris *hegy* eſt mons. & Germ. Berg à πύργος, turris, ob altitudinem, inde & Bohem. wrch. Hebr. הַר, Græcum ὄρος, Bohemicum hora/ unde Polon. gora/ conveniunt. Euſtath. ὄρος οὐ μόνον γῆς ὑψηλὸν συνήθως ἐπανάστημα. ἀλλὰ καὶ ὁ περὶ τοὺς γλουτοὺς τόπος, ὅντινες ταῦρόν φασιν. & Chald. טוּר eſt mons ex צוּר rupes. Ea vox etiam vertitur ὄρος, à LXX. Num. 23. 9. & Job. 18. 4. & 29. 6. Ita & Latini *ſaxum* & *montem* permutant. Serv. in 2. Æn. *Saxi de vertice* i. e. *montis. contrà in ſexto, montem pro ſaxo poſuit, Prenſantemq; uncis manib. capita aſpera montis.* Si mons eſſet primò tumor ſaxeus: duci poſſet à μονὴ manſio, ſtabilitas. Ita στεία lapis, à στάω. Aliquando etiam LXX. vocem מִדְבָּר (i. e. deſertum) verterunt ὄρος, ut Joſ. 8. 24. Pro *Midbār* habent ὄρος καταβάσεως. 1. Sam. 23. 15. ὄρος αὐχμώδης. Quod ibi additur, ἐν τῇ καινῇ, ex eo eſt, quia LXX. legerunt חֲדָשָׁה pro חֹרְשָׁה, quod eſt locus ſilveſtris. Sic & v. 19. Ita Æthiopibus mons eſt דָּבָר, ut puto, quòd pecora eò duci ſolebant. Hebr. & magis Chald. ac Syris דבר eſt ducere, minare. vide ſupra *mino*. Arabic. גבל mons: à גבל terminare. Montes eſt flumina terminant regiones. Et ſic Latinis ergo *mons* dici potuiſſet ex eo, quòd pecora illuc minari ſoleant. Ideo Hom. Iliad. ω jungit.

Νῦν δέ που ἐν πέτρῃσιν ἐν οὔρεσιν οἰοπόλοισι.

Et Callimach. dicit φορβαῖα ὄρη. vide *Bucita*.

Mons, quia eſt multa terra in altum congeſta, & mare multa aqua in profundum: ambo pro multitudine uſurpantur.

Mons coagulatus, Pſal. 68. 16. 17. "Mons Dei mons pinguis, mons coagulatus, mons pinguis." Ut quid ſuſpicamini montes coagulatos. Auguſt. *Ut quid ſuſpicamini montes incaſeatos.* Idem in lib. 9. confeſſ. cap. 3. *Reddes Verecundo pro rure ejus Caſſiciaco, ubi ab æſtu ſeculi requievimus in te, amœnitatem ſempiternè virentis paradiſi tui, quoniam dimiſiſti ei peccata ſuper terram, in monte incaſeato, monte tuo, monte uberi.* in Hebr. eſt הַר גַּבְנֻנִּים. Targ. habet טוּר דְּשָׁכֵן גְּוָתָנִין, *mons, qui habitat in excelſis*, ut vertit Arias. & v. 17. pro *harim gabnynnim* habet טוּרַיָּא גְּוָתָנַיָּא, i. e. *montes excelſi*. LXX. ὄρος τετυρωμένον, ὄρη τετυρωμένα. Ergo *incaſeatum* eſt coagulatum, redactum in caſeum. Et à LXX. eſt orta illa verſio. Hieron. annotat. *Iſte eſt mons, ad quem, & in Eſaia & in Michæa, ut aſcendentes pergant, ſe invicem cohortantur. Quod autem ait, coagulatus: Apoſtoli congruit verbis, qui ait: Lac vobis potum dedi non eſcam. vel mons, qui in Ezechiele vulnerat principem. Montem autem dicit ipſum Dominum.* Ipſe Hieronym. autem vertit: *Mons excelſus, montes excelſi.* Auguſtin. *montem incaſeatum* exponit de Chriſto, & accommodat eò locum Eſa. 2. *Ipſe*, inquit, *eſt mons incaſeatus propter parvulos, gratia tanquam lacte nutriendos, mons uber ad roborandos atq; ditandos donorum excellentia. nam & ipſum lac, unde fit caſeus, mirò modo ſignificat gratiam. Manat quippe ex abundantia viſcerum maternorum, & miſericordia delectabili parvulis gratis infunditur.* Ibid. *Chriſtus Jeſus mons montium.* An ergo incaſeatus eſt Auguſtino lacteus, nondum duratus in caſeum? ut *in* ſit privationis, non ingreſſionis in compoſitum. Hugo: *Mons coagulatus in ventre beatæ virginis.* Sed hæc univerſa oriuntur ex unius voculæ ignorantia. Pagninus: *Mons excelſus, montes excelſi.* Vatablus גַּבְנֻנִּים *ad verb. excelſorum, id eſt, velut unus ex altiſſimis montibus, aut in juga aſſurgens & gibboſus.* Junius vertit *monte frequente gibbis*, id eſt, conſtante ex multis jugis & collibus. Eſt quidem גְּבִינָה caſeus, Hebr. Job. 10. 10. Inde eſt Syr. אִתְגְּבַן *coagulari*, inſtar caſei. Hebræis verò prima

vox

Digitized by Google

vox eſt גבן gibbus. Targ. גבין Lev. 21. 20. inde Chald. גבינין cilium, ſupercilium. & Syr. גבינא cacumen montis, ſupercilium montis, pro parte edita, ut ſupercilium in homine. Itaque גבננים ſunt montes gibberoſi, habentes gibbos: ut Schindlerus explicat. Aquila vertit bene, ὄρη ὠφρυωμένα, montes editi, quaſi dicas ſuperciliosi. ὀφρυόομαι ſum ὀφρυόεις. ὀφρὺς ſupercilium. Ut Livius *ſupercilium arduum promontorii* dicit. Ita Græcis quoque ὀφρὺς τοῦ ὄρους Luc. 4. 29. Syr. גבינא דטורא. Heſych. ὠφρυωμένος ἐπηρμένος. Sed τετυρωμένα non habet ſenſum; niſi metaphoricè accipiamus. Eſt enim etiam caſeus, præſertim major, tanquam collis quidam indurati lactis. Ideo & Martial. lib. 5. caſeum vocat *metam lactis*, caſeum ſcil. factum ad figuram metæ. Græcis τυρῶν γάλα eſt lac in caſeum denſare. Item ex Gregor. τυρῶδες ὑπὲρ γάλα fieri lacte candidiorem. Budæus vertit, conglutinari. Heſych. etiam habet τυρωθέντα ταραχθέντα κινηθέντα, quia hac rudicula agitatur, donec πήγνυται καὶ τυροῦται.

Mons, res aut perſona eminens. In divinis libris *montes* aliquando ſunt Principes, qui eminent in populo, ut montes in terra. Job. 9. pro eo quod eſt v. 5. *Transfert montes*. Targ. habet, Qui transfert Reges qui ſtant in montibus. דקימין בטוריא. An eò reſpicit, quod olim dignitatis & ſecuritatis cauſa in montib. habitarent, arcib. ibi exſtructis?

Mons ſanctitatis, ſeu mons ſanctus, mons Sion, quia in eo tempore Davidis erat tentorium conventus, & Mons Moria, quia in eo poſtea ædificatum templum Salomonis.

Mons Domus Domini Eccleſia, quia olim tempore Davidis in monte Sione publicè congregari ſolebat. Mich. 4. 1. *Mons Domini conſtitutus in vertice montium*, id eſt, tempore Novi Teſtamenti eminebit ſupra omnem mundi celſitatem.

Monſtro, indico, videndum exhibeo. Gloſſ. *Monſtrat* ἀποδείκνύει, δεικνύει. Perottus: *A moneo monſtro, quod ſignificat oſtendo, declaro*.

Monſtrum. Hujus vocis uſus olim latiùs patuit, quàm nunc apparet. Gloſſ. *Monſtrum* τέρας, σημεῖον, παράδειγμα. τέρας eſt prodigium, aliquando generalius ſignum viſendum: σημεῖον ſignum, παράδειγμα exemplum. in Gallica lingua *monſtre* eſt oſtentum, prodigium, indicium, index (ut horologii) ſpecimen, ſpectamen, exemplum, ſpecies; ut cùm dicunt, *De plus grande monſtre, que valeur*, majori ſpecie, quàm valore; non tam ſolido, quam ſplendido nomine. Eſt etiam eis oſtentatio, luſtratio, recognitio, pompa, repræſentatio: ut de luſtratione exercitus. Itali dicunt *moſtro*, eliſo N, pro re monſtroſa: at *moſtra* pro forma, modulo, exemplo, recognitione, puta exercitus. Hiſpanis *monſtruo* eſt monſtrum, pro re monſtroſa. Germani Monſter uſurpant ferè ut Galli. Kilian. in Diction. Belgico: "Monſter. Monſtrum, res monſtroſa, fœtus monſtroſus, fœtus præter naturæ legem genitus: oſtentum, portentum. Gall. *monſtre*: Ital. *moſtro*. Angl. *monſter*. Monſter, Toonſtuck/Proefſtuck, Specimen, ſpectamen, exemplar: fruſtum præcidaneum, reſegmen præcidaneum: exiguum quiddam mercis, quod à venditore ſpectandum profertur. vulgò monſtra. Gall. *monſtre*: Ital. *moſtra*: Hiſp. *moſtra*: Angl. *monſter*. Monſter/ Monſteringe. Delectus, recenſio militum, recognitio militaris, probatio militum, πάροδος, transvectio equitum. vulgò monſtra. Monſter. Oſtentatio, jactatio." Superiores Germani dicunt Munſter & Muſter pro ſpecimine. pro delectu Muſterung. pro portento habent Ungehewr. in qua voce Geheur puto eſſe quaſi quod cohorrea. ge eſt Germanis, ut *com* Latinis. Heur autem ab *horreo*. un autem perverſionem rei notat (aliàs privationem) ex ohne/ quod ex ἄνευ ſine. aut, quod ſimplicius videtur, Ungeheur/ quaſi ungehör. gehören eſt decere, pertinere, εἰκεῖν, ἥκειν. Itaque Ungehewr eſſet indecens, inconveniens, ἀπεικὲς, ἀφυὴς, quod non convenit naturæ ordini, παρὰ τάξιν τῆς φύσεως. Aliquando & Ebenthewr ita uſurpamus: voce ſumta à Gallis, quibus *aventure* vel *adventure* eſt eventus, quaſi adventura, ſubſtantivè, quod Italis aventura, σύμβαμα, caſus, alea. Ita nobis Ebentheur eſt, quod nobis caſu evenit, inſolitum, ein ſeltzam Ding. ſelten eſt raro, præter conſuetum, quaſi facto *ſaltu* ſupra ordinariam viam. Sed ad Latinum *monſtrum* veniamus. cujus nominis ſignificationibus rectiùs diſtinguendis illa præfari liceat per lectoris æquitatem. Generali ſignificatione *monſtrum* ſit, aliquid viſendum ſeu notabile quod monſtratur. Specialiter. I. obſervabile monitum ſeu documentum. Ita Æneid. 3. *Monſtra deûm refero*, exponunt: *documenta*, φάσματα, *monſtrationes*. Non. ibi *monſtra* interpretatur *oſtenta & monita deorum*. Sed hæc ſignificatio (ſi tamen hîc admittatur) rara eſt. & certè nobis nunc inſolens erit *monſtrum* pro ſigno communiter uſurpare. Et etyma, quæ afferunt, ſpecialiorem ſignificationem oſtendunt. Cicer. 1. de divinat. *Quia oſtendunt, portendunt, monſtrant, prædicunt: oſtenta, portenta, monſtra, prodigia dicuntur*. Feſtus: *Monſtrum, ut Ælius Stilo interpretatur, à monendo dictum eſt, velut moneſtrum. Item Sinnius Capito, quod monſtret futurum & moneat voluntatem deorum*. Euſt. τέρας ducit à τείρεα aſtra, quaſi ea ſint propriè, quæ in cœleſtibus corporibus inſolita apparent. Servius ad illud Æneid. 2. *Mirabile monſtrum* annotat, *Monſtrum* τῶν μέσων *eſt, dictum à monſtrando & refertur ad præſens ejus ſignificatio. Prodigium eſt, quod in longum dirigit ſignificationem*.

II. *Monſtrum res inuſitata*, quæ nobis ſtupenda occurrit & terribilis. Numer. 13. 34. *Ibi vidimus monſtra quædam*, id eſt, gigantes, inuſitatæ magnitudinis homines. LXX. γίγαντας. נפלים. Ita Sapient. 17. 9. *Nam etſi nihil illos ex monſtris perturbabat*, καὶ γὰρ εἰ μηδὲν αὐτοὺς ταραχῶδες ἐφόβει. & omninò res aut perſona mirè varia. Cicero pro Cælio de Catilina: *Neq; ego unquam fuiſſe tale monſtrum in terris viſum puto tam ex contrariis diverſis inter ſe pugnantib. naturæ ſtudiis cupiditatibusq; conflatum*.

III. Ibidem v. 15. pro τέρασι φαντασμάτων *eſt monſtrorum timore* apud Hieron. Sed Pagnin. vertit *ſpectrorum monſtris*. Sirac. 45. 2. de Moſe: *In verbis ſuis monſtra placavit*, ἐν λόγοις (aliter λογίοις) αὐτοῦ σημεῖα κατέπαυσε. Senſus eſt, horribiles plagas (ut ranas, cinyphes &c.) excitavit & per preces ſuas ceſſare fecit ſeu ſuſtulit. Id enim hîc eſt καταπαύειν. Ranæ non erant miracula: etſi miraculo productæ. 2. Macch. 5. monſtra dicuntur inuſitata & terribilia phaſmata, equorum & equitum in aëre, quæ portendebant magnas calamitates poſtea conſequutas. Ibi v. 4. *Omnes rogabant in bonum monſtra converti*, id eſt, illas apparitiones non ſignificare res adverſas. Græcè πάντες ἠξίουν ἐπ' ἀγαθῷ τὴν ἐπιφάνειαν γενέσθαι. Junius: *Omnes expetebant, ut iſtud oſtentum bene cederet*.

IV. Etiam *monſtrum* eſt averſabile facinus, cujus aliquem in luce & aperto pudeat; ſicut monſtroſi partûs. ut apud Terentium *Quid monſtri alis*? Gloſſ. *Monſtrum* μύσος, id eſt, facinus deteſtandum, fœdum. Ita Juven. ſat. 6. de matribus τεκνοφονησάσαις,

Grandia monſtra ſuis audebant temporibus,

id eſt, indigna ſcelera. Ita & *miraculum* habuimus pro re fœda; quæ mirantem ſeu videntem offendat.

V. *Monſtrum* eſt aliquid ita inuſitatum, ut ſit præter naturam, unnatürlich/ungewöhnlich ding. Hæc ſignificatio eſt uſitatiſſima. Euſtathius τέρας exponit τὸ παντελῶς παρὰ φύσιν σύμβαμα. nempe tanquam παρέκβασις quædam naturæ. Feſtus: *Monſtra dicuntur naturæ modum egredientia, ut ſerpens cum pedibus, avis cum quatuor alis, homo cum duobus capitibus, jecur cum diſtabuit in coquendo*. Donatus in 4. Æneid. *Monſtrum eſt, quod exoritur contra rationem naturæ. idcirco exſiſtit, ut futurum aliquid monſtret*. Idem in Enn. 3. 4. *Monſtrum eſt, omne contra naturam*. Scaliger exerc. 221. *Monſtra ſunt præter opera naturæ*. Ita imprimis dicitur monſtroſus fœtus; qui in humano genere unmenſch, quaſi ἀπάνθρωπος. Vide 4. Eſdr. 5. 8. Ariſtotel. 4. de gener. anim. cap. 4. Ἔστι γὰρ τὸ τέρας τῶν παρὰ φύσιν τι. παρὰ φύσιν δ' οὐ πᾶσαν, ἀλλὰ τὴν ὡς ἐπὶ τὸ πολύ. περὶ γὰρ τὴν ἀεὶ, καὶ τὴν ἐξ ἀνάγκης, οὐδὲν γίνεται παρὰ φύσιν. *Monſtrum eſt res præter naturam, ſed præter eam, quæ magna ex parte ſit. Nam præter eam, quæ ſemper & neceſſariò eſt, nihil fit*. Quare autem illa monſtra dicimus? Quòd ominoſa judicentur & aliquid monſtrent de voluntate numinis. Britann. in Juvenal. "Monſtrum appellatur, quicquid eſt præter naturam; à monſtran-

Digitized by Google

ſtrando, quòd aliquid futurum monſtret terrificum." De monſtris & prodigiis variis vide Ambroſii Parei operum libr. 24. Ubi in præfatione ait: Quæcunque contra communem naturæ ordinem & legem fiunt, monſtra vocamus, ita monſtroſum dicimus infantem, qui unico cum brachio, vel qui biceps in lucem prodierit. Prodigia verò definimus ea, quæ contra omnem naturæ normam eveniunt, à natura nempe planè aliena & abhorrentia, quemadmodum ſi ex muliere anguis aut canis naſcatur. Monſtrorum cauſæ ſunt, ut Dei magna vis innoteſcat hominib. neſcientibus eam, & ut Deus hominum ſcelera vel ulciſcatur, vel mox futuræ ultionis ſigna præmonſtret.

VI. *Monſtrum* eſt ita inuſitatum & tremendum, ut excedat omnem naturam. Ita quædam miracula monſtra dicuntur. Fiunt enim aliqua monſtra, præter communem curſum naturæ, ut tamen cauſæ ſecundæ aliquo modo appareant: quædam autem talia ſunt, ut naturaliter fieri aut naſci non potuerint. Quæ ſunt à Deo ſupra naturam excitata τέρατα, in iis naturæ error eſſe non poteſt, quia eorum cauſa efficiens, non eſt natura. Vide plura in lexic. philoſ. Rod. Goclenii. Ita monſtrum videtur uſurpari Sap. 8. 8. σημεῖα καὶ τέρατα *ſigna & monſtra*. Hieron. Pagnin. *Signa & prodigia*. Et cap. 19. 8. *Videntes tua mirabilia & monſtra*. Hieron. At Pagnin. *ſtupenda miracula conſpexerunt*. θεωρήσαντες θαυμαςὰ τέρατα. Ergo & illic abundat. *Mirabile monſtrum* Virgilius dixit. Sap. 8. Sermo eſt de Dei operibus. Ita Sirac. 45. 24. *Fecit illis monſtra*. Vatabl. *Edidit in eos miracula*. Græcus ἐποίησεν ἐν αὐτοῖς τέρατα. Velim, *Fecit inter eos prodigia*. Cæterùm, ſi *monſtrum* propriè velimus eſſe rem inuſitatam & terribilem: aliter ordinanda erit claſſis ſignificationum. Græcum τέρας propriè eſt monſtrum, res horrenda & inuſitata. Duco à τρέω, id eſt, metuo, fugio. Aliquando etiam τέρας eſt σημεῖον ſimpliciter. Gloſſ. Cyrill. αἰνιγματώδης. *monſtruoſus*.

Montana ſcil. loca abſolutè. Ita ſæpe vet. interpres bibliorum: ſicut LXX. ἡ ὀρεινὴ, oppoſita τῇ πεδινῇ ſcil. γῇ. pro Hebr. הָרִים וּבְקָעוֹת montes & valles, montana & campeſtria. Luc. 1, 39. *Abiit in montana*, εἰς τὴν ὀρεινήν. Syr. לְטוּרָא in montem. Caſaubon. exerc. ad annal. Baron. "Deſertum, in quo Joannes dicitur prædicaſſe, illam ipſam fuiſſe ὀρεινὴν & montanam regionem, in qua parentes ipſius habitabant, auctore Luca. 1. 40. viri eruditi exiſtimant. neque ſanè iverint infitias periti Hebraicæ linguæ, מדבר ſæpe non ſignificare locum ἀοίκητον, hoc eſt, *inhabitabilem*, & quem nemo inhabitet; ſed potiùs ſaltuoſum & montanum, in quo greges paſcantur: qualis erat ille Judææ tractus, ubi ſita Chebron, & aliæ item urbes. Verùm hic temere quicquam affirmare equidem nolim. Myſterium enim in hac hiſtoria, à propheta Jeſaia olim prædicta, & tanto ſtudio ſanctis Evangeliſtis adnotata, latere aliquod majus ſuſpicor, quàm aut capere ipſe ſatis, aut ſatis queam admirari. Quare illis aſſentiri non poſſum, qui omnia, quæ de Johanne narrantur, ad communem vitæ rationem interpretationibus ſuis conantur revocare."

Monumentarius, ad monumentum pertinens. Apul. Flor. li. 1. *Tibicen quidam fuit Antigenidas, omnis voculæ melleus modulator, & idem omnimodis peritus modificator; ſeu tu velles Æolium ſimplex, ſeu Aſium varium, ſeu Lydium querulum ſeu Phrygium religioſum, ſeu Dorium bellicoſum. Is igitur cùm eſſet in tibicinio apprimè nobilis, nihil æquè ſe laborare & animo angi & mente dicebat, quàm quòd monumentarii ceraulæ tibicines dicerentur*. Intelligit, qui ad monumenta canebant. *ceraulas* puto, *quorum*

Cantabat mœſtis tibia funeribus.

ut Ovid. 4. Faſt. loquitur, ut ſint dicti ἀπὸ τοῦ αὐλεῖν τὰς κῆρας, i. τὸν θάνατον. Nam *choraulas* neſcio an audeamus legere in cauſa luctus. Tales erant αὐληταὶ tibicines, quorum fit mentio Matth. 9. 23. qui Syro metaphraſtæ זָמָרֵא. Lugubris tibia erat, quam Phryges invenerant, & funeribus adhibebant. ab iis mos ad alias gentes eſt propagatus. Gingrina dicebatur. Phœnices Adonim vocabant Gingram; in cujus luctu illam ad cantum accommodabant; ſicut affini voce apud affines Ægyptios Ginglarus habita eſt, puſilla tibiola, ſono acuto, ad monodiam. Scalig. lib. 1. poët. cap. 20 Vide Gingriator.

Monumentum, idem quod monimentum; à monitu. I. id, quo monetur aliquid. μνημόσυνον. Gloſſ. μνημόσυνα *monumenta, ſingulare non habet*. imò habet. II. ſcriptum, quo aliquid commendatur ad poſteritatem. Gloſſ. *Monumenta* ἱστορίαι, συγγραφαὶ ἀρχαῖαι. imò & νεωτερικαί. III. Structura quædam memoriæ relinquendæ cauſa facta; etiam ad memoriam defuncti. Sic Græcis μνῆμα & μνημεῖον eſt tum in genere, id, quod recordari facit, ein Gedenckmahl, mnemoſynum, tum ſepulcrum in ſpecie. Gloſſ. Cyr. γνωρίσματα τὰ ἐπὶ τάφων. crepondia, monumenta. Tertull. de reſurrect. *Monumenta* exponit *cadaverum ſtabula*. Cicer. lib. 1. epiſt. 9. domum ſuam monimentum, &, propter decretam à ſenatu pecuniam, monimentum ſenatûs vocat. Turnebus lib. 16. 15. Manutius ibi tangit tria monumenta. primum, atrium Libertatis in imo palatii clivo, ſenatus decreto ædificatum, locante Cicerone, poſt oppreſſam Catilinæ conjurationem: alterum monumentum dicit porticum à Q. Catulo de manubiis Cimbricis exſtructam. Tertium in parte Ciceronis ædium forum ſpectante. Caſaubon. in Athen. lib. 13. 7. monet, *diſcrimen ſtatuendum eſſe inter monumenta ſumtu publico facta, & ea, quæ decretò tantùm publico. Non enim fuit jus in Repub. Athenienſium ornare ſepulchra defunctorum, quantum aut heredis, aut ipſius etiam defuncti ambitio poſtulaſſet: verùm de tumulis majoris impenſæ cognoſcebatur, neq; is honos vulgò omnibus, ſed claris tantùm viris concedebatur. Diverſus fuit publicæ ſepulturæ honos, qui bene de Repub. meritis deferebatur. atque his interdum Mauſolea de publico excitabantur*. D. lib. 11. tit. 7. l. 2. *Monumentum eſt, quod memoriæ ſervandæ gratia extat*. In id ſi corpus & reliquiæ inferantur: dicetur ſepulcrum. Si nihil inferatur, erit quidem monumentum, ſed κενοτάφιον. Feſtus. *Monimentum eſt, quod mortui cauſa ædificatum eſt: & quicquid ob memoriam alicujus factum eſt, ut fana, porticus, ſcripta & carmina. Sed monimentum, quamvis mortui cauſa ſit factũ, non tamen ſignificat ibi ſepultum*.

Monumenta, σπάργανα. Donat. in Eun. 4. 6. Monumenta ſunt, quæ Græci dicunt γνωρίσματα καὶ σπάργανα. Exponit illud Terentii: Ciſtellam Pythia domo effert cum monumentis.

Mora, temporis dilatio. Gloſſ. *Mora* ἀναβολή. Gloſſ. Baſil. μορὰ παρολκὴ, ἡ ὑπέρθεσις. Vet. Vocab. *Mora impedimentum, tarditas. Mora autem eſt, quæ impedit; tarditas, quæ impeditur. Item mora in re, tarditas in homine*. Videri poſſit vox ducta à μείρω, divido; ut ſignificetur tempus intervallis tractum & diviſum. Sic Tullius in Orat. *Diſtincta & interpuncta intervalla, moræ reſpirationesq; alios delectant: flumen aliis verborumq; volubilitas cordi eſt, qui ponunt in orationis celeritate eloquentiam*. Eſt & Chald. מוּחַר tarditatem afferens. ex אחר Hebræis מְהֵרָה eſt feſtinatio moræ contraria. Sed placeat, quod Joſeph. Scalig. ducit *Mora* à μονὰ. à μένω maneo, exſpecto, moror. Thucyd. μονὴν ποιεῖσθαι eſt morari. μονὴ ἀργία.

Mopſicus. vide Myops.

Moracia. Paulus apud Feſt. *Moracias nuces Titinius duras eſſe ait: unde fit diminutivum moracillum*. Perottus: Sunt moroſi & anxii & iracundi difficiles ſenes, unde quidam moraceas nuces duras eſſe dixerunt: à quo ſit moracillum, hoc eſt, duriuſculum.

Moralis, e, ἠθικός, ad mores pertinens. Morale aliquando naturali opponitur. Utrumq; bonum eſt

- I. *Archetypum*
  - 1. *naturale*, Deus ſumma eſſentia & vita.
  - 2. *Morale*, ſapientia, ſanctitas & beatitudo divina increata,
- II. *Ectypum*
  - 1. *naturale*
    - a utile
    - b ſuave ſeu delectabile.
  - 2. *morale*, ſapientia, ſanctitas & beatitudo creata & angelis & hominibus.

Sic & malũ naturale morale dicimus. Aliquando *morale*, diſtinguitur non tantùm *naturali*, ſed etiam à *rationali*; ut cũ philo-

Digitized by Google

philoſophia ex tribus illis differentiis dividitur. Macrob. fine expoſit.in Som.Scipion. *Cùm ſint totius philoſophiæ tres partes, moralis, naturalis & rationalis: & ſit moralis, quæ docet morum elimatam perfectionem; naturalis, quæ de divinis corporibus diſputat; rationalis, cùm de incorporeis ſermo eſt, quæ mens ſola complectitur: nullam de tribus Tullius in hoc ſomnio prætermiſit. Nam illa ad virtutes amoremq́ patriæ, & ad contemptum gloriæ adhortatio, quid aliud continet niſi ethicæ philoſophiæ inſtituta moralia? Cùm verò vel de ſphærarum modo, vel de novitate, ſive magnitudine ſiderum, deque principatu ſolis, & circis cœleſtibus cingulisq́ terreſtribus, & Oceani ſitu loquitur, & harmoniæ ſuperum pandit arcanum, phyſica ſecreta commemorat. At, cùm de motu & immortalitate animæ diſputat, cui nihil conſtat ineſſe corporeum, cujusque eſſentiam nullius ſenſus, ſed ſola ratio deprehendit, illic ad altitudinem philoſophiæ rationalis aſcendit.* Moralis vita eſt in actione virtutum; unde ibidem virtutes actuales dicit. *Si quis*, inquit, *ab omni quidem doctrina habeatur alienus, in Repub. tamen & prudens, & temperatus, & fortis & juſtus ſit: hic à feriatis remotus, eminet tamen actualium vigore virtutum: quibus nihilominus cœlum cedit in præmium. Si quis verò, inſitâ quiete naturæ, non ſit aptus ad agendum: ſed ſolùm optimâ conſcientiæ dote erectus ad ſupera, doctrinæ ſupellectilem ad exercitium divinæ diſputationis expendat, ſectator cœleſtium, devius caducorum, is quoque ad cœli verticem otioſis virtutibus ſubvehetur. Sæpe tamen evenit, ut idem pectus & agendi & diſputandi perfectione ſublime ſit, & cœlum utroq́ adipiſcitur exercitio virtutum.*

Moralitas, modus, τὸ ἠθικὸν, habitus animi. Macrob. lib. 5. Sat. cap. 1. poſtquam quatuor genera dicendi ex Euſebio retuliſſet, copioſum, breve, ſiccum, pingue & floridum; *Sunt*, inquit, *præterea ſtili dicendi duo, diſpari moralitate diverſi. unus eſt maturus & gravis, qualis Craſſo aſſignatur. alter huic contrarius, ardens & erectus & infenſus: quali uſus eſt Antonius.* Sed Ambroſius in cap. 6. Luc. videtur poſuiſſe pro morum manſuetudine, Beſcheidenheit. *Eligitur & Iudas, non per imprudentiam, ſed per providentiam. Quanta eſt veritas, quam nec adverſarius miniſter infirmat? Quanta moralitas Domini, qui periclitari magis apud nos judicium ſuũ quàm affectum maluit?*

Moratus, bonis moris præditus. Sed *moratus* à *moror*, qui detinuit, retardavit. Juſtin. libr. 2. *Nec dictum res morata*, id eſt, ἅμ' ἔπος ἅμ' ἔργον, dictum factum. Homerus Iliad. τ.

Αὐτίκ' ἐπειθ' ἅμα μῦθος ἔην, τετέλεστο δ' ἔργον.

In Gloſſ. Phil. illæ ſignificationes ſub una voce ponuntur:

Moratus ῥυθμισθεὶς, εὔτροπος, πολύτροπος, ποικίλος, παρελκυσθείς. Hîc moratus paſſivè ſumitur (à moror) pro protractus, dilatus. Gloſſ. Cyr. παρέλκω *moro, remoro, protraho, detrecto*. leg. *moror, remoror*. παρελκύτης *remorator*. leg. παρελκυστής. παρελκύστρια *remoratrix*.

Morbus, affectus præter naturam, actionem per ſe lædens. Affectus, διάθεσις vel κατασκευὴ vel πάθος. Quoniam morbus omnis ei parti inſidet, cujus actionem primò & per ſe lædit: conſentaneum eſt primas morborum differentias ex partium differentiis conſtitui. Itaque, cùm duplices ſint, ſimilares atque organicæ, duo pariter erunt ſumma morborum genera, intemperies & incommoderatio, quorum illud partis ſimilaris, hoc autem organicæ proprium eſt. Nam intemperies naturale partis ſimilaris temperamentum (per quod omnis actio inculpata editur) diſſolvit: incommoderatio verò inſtrumenti ſymmetriam pervertit, ſine qua actio fieri non poteſt, vel per quam meliùs fit, aut conſervatur. His duobus tertium etiam genus additur, unitatis ſolutio, utrique parti commune, quòd ambas ad actionem vel uſum inter ſe conjungi & cohærere oporteat. Gorrhæus. Celſ. lib. 1. cap. 1. quia non interſit, quid morbum faciat, ſed quid tollat. Galen. lib. 2. method. cap. 2. "Inſpicienda diligenter eſt nominum diverſitas, quæ ægritudinibus impoſuerunt ipſorum primi autores. Subinde enim à læſa particula ſunt indita, ut Græcis πλευρῖτις, i.e. laterum compunctio. περιπνευμονία, i.e. pulmonum phlegmone. [illegible]ιάς, i.e. coxendicum morbus. ποδάγρα, i.e. pedum vitium. [illegible]ς, i.e. renum vitium. ἀρθρῖτις, i.e. articulorum vitium. ὀφθαλμία, i.e. oculorum phlegmone. & κεφαλαλγία, i.e. capitis dolor. & δυσεντερία, i.e. inteſtinorum tormina. Subinde ab ipſo ſymptomate, ut εἰλεὸς, i.e. tenuioris inteſtini morbus. τεινεσμὸς, i.e. deſidendi aſſidua cupiditas. σπασμὸς, i.e. convulſio. παλμὸς, i.e. palpitatio. & τρόμος, i.e. tremor. παράλυσις, i.e. nervorum reſolutio. & ἀπεψία, i.e. cruditas. δύσπνοια, i.e. difficultas ſpirandi, vel inordinata ſpiratio. ἄπνοια, i.e. defectus ſpirandi. & ἀγρυπνία, i.e. vigilia. & παραφροσύνη, i.e. delirium. & κῶμα, i.e. ſopor. Sæpe ab ambobus ſimul: ut κεφαλαλγία, & ὠταλγία, i.e. aurium dolor. & καρδιαλγία, i.e. cordis dolor. & ὀδονταλγία, i.e. dentium dolor. ὑστεραλγία, i.e. uteri dolor. Sæpenumero à cauſa putata, ut μελαγχολία, ab omnibus: χολέραι, iis, qui ſunt à Cnido medicis. Hinc etiam fortaſſis & λευκοφλεγματίας ὕδερος, quæ aquæ intercutis eſt ſpecies, nomen accepit. Nonnunquam à ſimilitudine ad aliquid extra poſitum, ut elephas, ſive elephantiaſis, cancer, polypus. σταφυλὴ, i.e. uva. λεύκη, i.e. vitiligo alba. μυρμηκία, i.e. formica, ſive ſeſſiles verrucæ: ἀθέρωμα, i.e. tuber, cui pulticulæ ſimile quid ineſt, quam Græci ἀθέραν dicunt. στεάτωμα, quod ſevo ſimile quid continet. σταφύλωμα, i.e. oculi morbus (cùm in ſumma tunica quiddam acino ſimile, eminet) μελικηρὶς ἄνθραξ, i.e. carbo. ἀλωπεκία, i.e. areæ in capite. ὀφίασις, i.e. vitium ſerpentis formam repræſentans. σύκωσις, i.e. ficus. σατυριασμοὶ, & πριαπισμοὶ, pudendi præter naturam erectiones, ipſorum verò morborum, quæ nec locum affectum nomine repræſentent, nec cauſam, quæ eos effecit, perpauca ſunt nomina. Phlegmone, Gangræna, σκίρρος, i.e. durities vix ſentiens. Eryſipelas, ἀπόστημα, i.e. abſceſſus. οἴδημα, qui tumor eſt laxus citra dolorem. ἐμπύημα, i.e. collectum in thorace pus. Ulcus. ἐξάρθρημα, i.e. luxatio. κάταγμα, i.e. oſſis fractura. σπάσμα, i.e. convulſum. ῥῆγμα, i.e. ruptum. κολόβωμα, i.e. mutilum ſive curtum. δοθιὴν, i.e. furunculus. ἴονθος, i.e. varus. φῦμα, laxarum partium phlegmone. Quanquam horum quoque nonnulla partim locum corporis, ſive particulam afflictam ſubindicare videntur, partim à prægravanti ſymptomate nominari. Quod ſi quid citra hujusmodi inſinuationem eſt nominatum, at certè differentias ſuas multiformes habet, veluti ulcus; tametſi ipſo nomine unitatis ſolutionem in carnoſa parte non indicet atque ita afflictam partem unà inſinuet. At particulares ejus differentiæ variè ſunt nominatæ, Chironium, Telephium, cancer, herpes, phagedæna, omniaque id genus, partim ab iis, qui primùm ea ſanarunt, ut Chironium: partim ab ipſis, qui iisdem ſunt affecti, ut Telephium. Cancer autem à ſimilitudine ad animantem. Phagedæna à ſymptomate, ſimiliter Herpes. Verùm Phagedæna ulcus omnino eſt, idque depaſcens, ſive exedens, ſive quomodocunque appellaſſe libet. Herpes non ſemper ulcus eſt; quotiesque cum exulceratione eſt, non utique ſervata veteri ſede, vicinas partes depaſcit: ſed, ſicuti nomen ipſum indicat, ritu ſerpentis beſtiæ relicto priore loco tranſit ad alterum. Canum verò ulcus, & ſordidum, & purum & æquale, & quod ὑπερσαρκοῦν Græcè dicitur, id eſt, cujus ſupercreſcit caro: hæc magis proprias ſortita ſunt appellationes, non tamen ſimiliter omnes, ſed æquabile à propria nimirum differentia, ſicuti & cavum, & ſupercreſcens. At cruentum, & purum, & ſordidum, non à propriis differentiis, ſed ab externis ſymptomatis ſunt appellata. Ergò, cùm tam impar nominum impoſitio veteribus fuerit, multoque etiam magis cùm Epinyctida, & Acrochordona, id eſt, penſilem verrucam, & Nyctilopa dicant (primum quod noctu eſt enatum, alterum quod ſummam occupat cutem, tertium quod noctu viſum aufert) aliaque ejuſmodi multa faciant: ergo, ſi omnia numerem (quod ipſe fugere juſſi) ſupervacua perſequi videar: id omni modo agendum eſt ei, quem veritatis ſtudium tenet, ut ab ea, quam nomina imaginationem faciunt, recedens, ad ipſam rerum ſubſtantiam ſe conferat, atque hanc inſpiciat. tum, quot in univerſum ſint & morbi, & ſymptomata, & proximæ ſive internæ horum cauſæ, requirat." Sed animi morbos, qui minùs curantur & corporis ægritudinibus tantò ſunt fœdiores, quantò nobilior ea pars eſt, quam corrum-

 punt,

Digitized by Google

ſunt, eos verò, quis enarret? Horum catalogum tamen magnum recenſet Apoſtolus Roman.1. Galat.5. Coloſſ.3. Corporis morbi aliquando medentur animi vitiis: animi vitia & animum & corpus perdunt. Contra hæc mala ibidem inſtruimur, meliore doctrina, quàm habet Seneca in illa, erudita licèt, epiſtola 78. ubi *Tria*, inquit, *hæc in omni morbo gravia ſunt, metus mortis, dolor corporis, intermiſſio voluptatum. Morieris, non, quia ægrotus, ſed, quia vivis. Nemo poteſt valde dolere & diu. Sic nos amantiſſima noſtri natura diſpoſuit, ut dolorem aut tolerabilem aut brevem faceret. Si longus eſt, habet intercapedinem, dat refectioni locum; multum temporis donat. Brevis morbus ac præceps alterutrum faciet: aut exſtinguetur aut exſtinguet. Duo ſunt genera voluptatum. Corporales morbus inhibet, non tamen tollit. Illas verè animi voluptates, quæ majores certioresq; ſunt, nemo medicus ægro negat. has quisquis ſequitur & bene intelligit, omnia ſenſuum blandimenta contemnit.* Sed ad vocem redeamus. Unde autem *morbus*? Perottus: *Morbus, quòd ad mortem ducat.* Scaliger exerc. 307. 32. *Morbus eſt via ad mortem. eſt namq; μοῖρα τοῦ βίου, quaſi fatum vitæ.* Heſychius ipſe μόρος, φόνος, θάνατος, φθόρος, πόνος, νόσος, μοῖρα τοῦ βίου. Ergo & μόρος eſt *morbus*. Hoc eligamus, quod ſit μόρος βίας corruptio virium. Hæc ipſa eſt morbi natura, vim agendi lædere, μείρειν βίαν, i. δύναμιν τοῦ ἐνεργεῖν. Et hoc omni morbo convenit: ei etiam, qui non eſt ad mortem. Græcum νόσος duco ex νὴ & σόος, quod eſt ὑγιής, ὁλόκληρος Heſych. Ita Bohem. morbus nemoc. id eſt, ἀδυναμία, non potentia. Cum voce franck convenit Chald. בְּרַה ægrotare. & Hebr. כָּרַע incurvari, proſterni. nec malè, opinor, quòd *caro angatur*. Eſt enim corporis dolor. Vide etiam *Mors*.

Morbilli vulgò dicuntur ἐξανθήματα; ſive tanquam parvi morbi, ſive tanquam parvorum morbi. Juniores eis vulgò laborant. Itali dicunt *morbili*, Galli *morbilles*. Germani Blatern/ id eſt, puſtulæ. Belg. Pocksken. An à picken (πείκειν) pungere, lancinare, quia lancinantem dolorem creant?

Morboſus, propriè morborum plenus, valetudinarius. Gloſſ. Philoſ. *Morboſus* παθικός.

Morbonia. Suetonius in Veſpaſiano cap.19. *Abire Morboniam juſſerat.* Joan. Nicol. Loenſ. Epiphyll. libr.3. cap.6. obſervat, Xiphilinum in vita Veſpaſiani id reddere ἐς κόρακας. Ideò putat legendum non *Morbonia* ſed *Charonia* & Charonium. quod poſtea ſpoliarium dictum videtur, quòd cadavera ibi nuda & exſpoliata abjicerentur, præcipuè gladiatorum & beſtiariorum.

Mordeo, dente impeto ſeu corripio, invado. Propriè cibi minuendi & dividendi cauſa. Ideo dici puto, quaſi μείρω ἔδων, divido edens. Cicer. *Eorum (dentium) acuti morſu dividunt eſcas: intimi autem conficiunt.* Ideò διχαστῆρες, dentes medii quatuor, quia διχάζουσι, id eſt, τέμνουσι καὶ διαιροῦσι τὸ προσπεσόν. Pollux lib.2.4.21. Lactant. lib. de opific. Dei cap.10. *Contritos & commolitos dentibus cibos.* Itaque meritò mordeo à μείρω divido. Sic & δάκνω duco à δαίω, divido aut pleniùs à δαίω & κνάω ſcindo vel καίνω cædo. Scalig. in Theophr. de plant. "Dens mordet, id eſt, ſeparat. unde & μόρον ἔδω, cùm abſcindimus portionem neque totum volumus." German. eſt beiſſen/ Saxon. biten; quod duco à *peto*, quatenus eſt impeto, ferio, percutio. ut ungue petere. Mordere eſt aliquando edere. ut Juven. Sat.5. *ſordes farris mordere canini*, id eſt, cantabri, ut exponit ſcholiaſtes. aliter panem ſordidum caninum. id eſt, *frangere morſu* Sat.15. Ita Sat.6. *oſtrea mordet*, id eſt, comedit. Conjungit Sat.15.

——ſed qui mordere cadaver
Suſtinuit, nil unquam hac carne libentiùs edit.

Vide & *Immorſus*. Metaphoricè mordere eſt impetere maledictis, inceſſere, detrahere, ſicut & rodere.

Mordices, dentes quibus mordemus: tanquam à *mordex*; ſicut dicitur *tumex*. Plaut. Aulul.2.2. *Aſini me mordicibus ſcindant, boves incurſent cornibus.* Ut cornua inſtrumenta ſubſtantialia feriendi, ita mordices. Hîc tamen per mordices intelliguntur oblocutiones, & inimicæ operationes per cornua. Non. cap.2. *Mordicibus & mordicus pro morſu.* Et apud Plautum Turnebus ac Lambinus legi volunt *mordicus*. Gruterus ſuſpicatur *mordicitus*.

Mordicus adverb. mordendo. Lucill. lib.27. *Mordicus petere aurum è flamma expediat, è cœno cibum.* Plaut. in Menæchm. *Jamdudum oportuit naſum ademptum mordicus.* Onom. *Mordicus* ὀδάξ. Apulejus de Deo Socratis de corvo: *oblitus offulæ, quam mordicus retinebat, toto rictu hiavit, atq; ita, quod volatu pepererat, cantu amiſit.*

Mordritus vel *Mordritum*, vox German. Mörderey/ quæ ſignificat latrocinium. Mörder latro, ſicarius, ut Gallis *meutrier*. Mord eſt cædes à morte. Siccama in Not. ad ll. Friſ. "*Morditum non eſt ſimplex homicidium*, ſed clandeſtina & violenta hominis interceptio & cadaveris occultatio, quod hodie Moorderye/ & latrunculatores illos Moordenaers appellamus." Extat in ll. Ripuar. tit.15.

Morella in officinis dicitur ſolanum hortenſe. Gallis eſt *morelle*, Hiſpan. *mora, morella*. An quia baccæ ejus naturæ ſunt nigricantes aut rubentes, ut mora?

Moreſeth vicus Palæſtinæ juxta Eleutheropolin, unde Michas propheta dicitur *Moraphites*. Targum Jonathanis habet ex *Mareſa*.

Moretum, farti genus è lacte, caſeo & herbis. *Herboſum moretum* Ovid. dixit. Quia ex diviſis ſeu ſectis herbis & aliis fit: poſſit ſanè duci à μορεῖν, quod eſt dividere. Heſych. μορῆσαι, μερίσαι, διελεῖν. Inde analogicè verbale μορητόν, diviſum. ut *inſicium* ab *inſecando*. Gloſſ. Phil. *Moretum* τρίμμα, tanquam tritum, intritum. vide *mortarium*. Gloſſ. Cyrill. τρίμμα φοσφαγὲς uttum infuſura. lego *Moretum* vel *myttotum*. Græcis enim μυττωτὸν eſt moretum, quod & μυσωτόν. Callimach. ἦν τρίψαντες μυσωτόν, cui & ita affine eſt *moretum*, ut hoc ab illo dictum videatur. Ariſtophanis interpres vult id dici, quòd odor ejus ſit μυσαρὸς averſabilis. Idem μυττωτεύειν exponit συγκόπτειν, ἐκπικραίνειν, δριμύσσειν, quod eſt acri humore inficere. Heſych. μυττωτὸν τὸ διὰ σκορόδων τρίμμα τῶν ἀρτυμάτων πολλῶν συντιθέμενον. Dioſcorid. lib.2. cap.146. *Factum ex eo (allio) & nigra oliva intritum, quod myttoton vocant, eſu ciet urinam, ora venarum patefacit, hydropicis utile.* Ita verſio Matthioli. in Græco exempl. Baſilienſ. ann.1529. lego μύρτον. Id, eſto, mendoſum ſit pro μόρητον vel μυττωτόν. at ex eo cogitare ſubit, moretum à μύρτον eſſe, & μύρτον à μυρτίνη. Heſych. μυρτίνη εἶδος ἐλαίας, ſpecies olivæ. Et μυττωτὸν quoque tanquam μυρτωτόν. Id autem videtur eſſe à μύρτον, bacca myrti, ea, quæ nigra. Itaque à colore eſſet moretum: à ſaporis acrimonia præcipuè alliatum; à compoſitionis modo τρίμμα intritum. Poſſit etiam moretum à moro, bacca, duci, cujus color eſt nigricans. Sunt etiam μορίαι olivæ Minervæ ſacræ, & olivæ quoque in genere. & μόρον τὸ βρύον τῆς ἐλαίων. Etymol. An & illuc pertinet, quod Heſychius habet μόρτος μέλας, φαιός? Theophraſtus lib.9. hiſtoriæ plantar. σκόροδον κύπριον οὐκ ἕψουσιν, ἀλλὰ πρὸς τοὺς μυττωτοὺς χρῶνται. Plinius lib.19. cap.6. dicit, *Allium Cyprium præcipuè Africa celebratum inter pulmentaria ruris.* ubi annotatur: "Ea pulmentaria μυττωτοὺς Theophraſtus vocat cap.4. lib.7. hiſtor. Polluci μυττωτὸς eſt τρίμμα ἐκ σκορόδων δριμύ: Dioſcoridi intritum ex allio & nigra oliva. Hoc loco Plinius parare id videtur ex oleo, allio & aceto. Parant alii ex allio, ovo, caſeo: Lugdunenſes ex allio & nuce juglande recenti, aut alioqui tamdiu in aqua macerata, ut recenti ſimilis videatur. Excitat hoc appetentiam, & contra venenum fungorum pro antidoto eſt. Vide Cælium & Scholiaſtem Ariſtophanis. Scaliger in Moretum: Moreti nomine omne intritum intelligitur. Sic in optimo veteri Gloſſario: *Moretum* τρίμμα exponitur. Etymi ratio à Græca lingua. In ea enim μυσωτόν, & Atticè μυττωτόν. Inde *Moſetum*, *v* in *o*: ut φύλλον folium: μύλη, mola. Deinde pro *Moſeto*, *Moretum*, ut *Papiſius*, *Papirius*, *Valeſius*, *Valerius*. Moſetum potiùs, quàm Moſotum dixerunt, uſitato ſcilicet *o*. in *e*. mutandi more, ut *Elera*, *Appello*, *Semo*. Græci igitur Μυσωτοῦ nomine nihil aliud, quàm alliatum intritum intelligunt, ut & Latini quoque. Unde *Moretarium alliatum* Donato, quo Veſcones ferè ſemper pro condimento utuntur. Idem Donatus in Proverb. *Tute hoc intriſti, tibi omne exedendum eſt*, ait, de Moreto intelligendum mihi quoque videtur, & Callimachus eodem

eodem alluſiſſe, ex quo citant Grammatici — ἣν ἐτρίψαντο μυσωτὸν, ut ſupplendum planè mihi videatur.

Τὺς χρῆν ἐγκάπτειν, ἣν ἐτρίψαντο μυσωτὸν.

Ad verbum:

Exedere hos debuit, ſibi quod trivêre, moretum.

Dixit autem ὁ μυσωτὸς, non τὸ μυσωτὸν, ut annotant Grammatici. Græci Critici volunt μυσωτὸν παρὰ τὸ μυσάττεσθαι dictum. Quo nomine fortaſſe ad etymon alluſerit Poëta noſter

— —*ſimo damnat ſua prandia vultu,*

hoc eſt, μυσάττεται. Ut igitur moretarium alliatum vocabant, ita etiam pilam, hoc eſt, ἀλετρίβανον, ubi tunderetur, eodem nomine *moretarium*, mox extrita litera *mortarium* dixerunt. Item quod ſubigitur ex calce aut arena, aut marmoreto: præterea & locus ipſe, in quo tereretur, aut pinſeretur, *mortarium* Architectonibus dictum fuit. Etiam Scaliger arguit eos, qui ſcribunt moretum conſtare ex pane & herbis, Ipſe ait, conſtare ex alliis, apio, ruta, coriandro, bulbo, & caſeo, oleo & aceto, neque requiri in illo ut coquatur, panem verò non eſſe de iſta confectione, ſed ad illum moretum tanquam obſonium adhiberi.

Morganatica nuptiale donum. vox Germanica corrupta apud feudiſtas. Hotomannus docet, eſſe Morgengabe/ matutinum munus: Gabe donum. Id erat, quod ſponſus die nuptiarum ſponſæ mane ſalutatæ coram propinquis & amicis ante convivium nuptiale donabat. Kilianus in Dictionar. morghengave/morghengift/ Germ. Sax. Sicamb. Antipherna, donatio propter nuptias, dos à marito profecta. Vulgò morganatica, *morgengeba, morgengabicum.* quaſi dicas donum matutinum: quod maritus dotis nomine uxori ſuæ erogat die nuptiarum ante nuptiale convivium.

Moria vox Hebræa, mons ille, in quo templum ædificatum eſt à Salomone. Nicolaus Fullerus lib. 2. Miſcell. theol. cap. 14. diverſa etyma refert; à מור myrrha, à מרא Dominus, à ראה videre, quòd lucidus & conſpicuus locus fuerit: à ירה irrigari, quòd locus irriguus eſſet. Ipſe autem componit ex מראה יה, φανερωθεὶς θεὸς vel κύριος, *Deus* aut *Dominus conſpicuus factus*, ut eſſet monimentum Domini noſtri Jeſu Chriſti in carne illic potiſſimùm patefaciendi. Et ibi ipſe æternam ſalutem nobis acquiſivit. Nam civitas Davidis, ſedes templi & locus calvariæ ſunt colles unius & ejuſdem montani tractus: ut tradit Munſter. coſm. lib. 5. cap. 45. Ibidem ait Fullerus: illud prius membrum v. 14. c. 22. Gen. יהוה יראה *Jehovah videbit*, de Deo patre exponendum ducimus, qui Filium in mundum miſit ad precium redemtionis noſtræ perſolvendum. Poſterius בהר יהוה יראה, id eſt, *in monte Jehova videbitur*, ſub. Jehova (poſito antecedente pro relativo) ita explicavimus, *In monte ſuo videndum* ſeu conſpiciendum *ſeſe exhibebit Jehovah*, & de filio Dei Chriſto dictum accipimus. Schindl. in lex. ad vocem Moria: *Juxta Hebræos in iſto monte fuit, 1. altare, in quo ſacrificarunt, Adam creatus, Abel, Kain. 2. altare, in quo ſacrificavit Noah, egreſſus arcâ. 3. colligatus Iſaac. 4. altare extructum tempore Davidis & Salomonis. 5. Jeruſalem & templum.* Vide Paul. Fag. in Pentateuch. in cap. 22. Gen. ubi ait: Quidam Moriah dictum putant ab aromatibus aloë, cinnamomo & maximè myrrha, quæ in eo creverunt, quaſi dicatur mons Myrrhæus, de quo Cantic. 4. Alii à ירא, quod in iſto monte Dominus timeri & coli debeat. Veteres Hebræi, teſte R. Salomone, quod inde egreſſura eſſet הוראה, id eſt, doctrina pro Iſraël.

Moria, μωρία ſtultitia, vox græca. vide *Morus*.

Moribundus, morti vicinus. Gloſſ. Cyr. τεθνηξόμενος *moribundus*.

Moriger, qui facilè morem gerit, obſequens eſt. Gloſſ. Cyr. πειθήνιος, *obtemperans, obſequens, morigerus.* in Onomaſt. *Moriger* πειθήνιος. Utrumque enim dicitur. Plautus: *Ut tibi morigerus hodie, ut voluptati fui.* Ammian. lib. 27. *Extacapitaque caſorum ad ſaporem, ut ei morigerus, miſit.* Eſt & inter obſcœna *morigerum eſſe.* Nævius Tarentilla apud Catiſium:

Nunquam quiſquam amica
Amanti amico nimis licet fidelis,
Nec minus erit morigera.

Unde autem eſt, quòd morigerus obſequentem ſignificat, & morem gerere obſequi? Quid hîc eſt *mos*? Propriè eſt conſuetudo: aliquando & legem ſignificat. Æn. 1.

Moresq; viris & mœnia ponit.

Ibi Servius: ὕστερον πρότερον *in ſenſu. Antè enim civitas, deinde mores, poſt jura conduntur. Leges enim mores dici non dubium eſt.* Ita Æn. 6. *paciq; imponere morem*, id eſt leges pacis. puto id dictum, quaſi jubere paci, ut vigeat, ſicut Pſal. 133. 3. *Illic mandavit* ſeu præcepit *Dominus benedictionem.* ſicut Latinis jubere legem eſt velle ut valeat. Ita videtur & Plinius lib. 36. 16. de ferro: *Cedit & patitur mores. trahitur namq; à magnete lapide*, id eſt obedit ferro. An morem gerere alicui eſt legem ſuſtinere, alicujus voluntati congruenter: non excutere legem ſeu imperium? aut conſuetudinem agendi gerere & exercere alicujus placito? ut dicimus *aſſueſcere imperio* aut *legibus*. Gloſſ. *Morem gero*, πειθαρχῶ. Rectè. id propriè eſt imperio parere, πείθεσθαι ἀρχῇ vel ἄρχοντι. Perottus: *Morem gerere docti uſurpant pro eo, quod eſt obſequi & obedire & quaſi ad alterius voluntatem mores ſuos formare.* Catholicon. *Morigeror bonos mores gerere. Morigerari, id eſt, morem gerere, obedire, facere voluntatem alicujus. Ille enim gerit morem alicujus, qui facit voluntatem ejus.* Sed aliud eſt morem vel mores alicujus gerere aut potiùs ferre, ſuſtinere, pati. Id enim eſt tolerare, manſuetudine & benignitate. quod faciunt etiam illi, quibus non convenit, ut alii morem gerant. noſtrum eſt Deo morem gerere; ut tum leges ejus accipiamus tum morem, quo in nobis regendis utitur, humiliter & gratis animis agnoſcamus & feramus. Deus autem nos fert ſua μακροθυμίᾳ, paterna lenitate & indulgentia: quod divinæ literæ dicunt τροποφορεῖν. ut Act. 13. 18. ἐτροποφόρησεν αὐτοὺς. Vet. *mores eorum ſuſtinuit.* Beza, *pertulit.* Suidas habet τροποφορεῖν: ſed non explicat. Heſych. ἐτροφοφόρησεν, ἐτρέφεν l. ἔθρεψεν. intellexit enim, nutrivit, aut more nutritii tulit. Et ſic Chryſoſt. Et Syr. וְתַרסִי אֵנוּן & aluit illos. In verſione Hebræa editionis Hutteri eſt כִּלְכֵּל malè, pro כִּלְכֵּל, quod eſt τρέφειν, διατρέφειν, ἐκτρέφειν. Ita LXX. verterunt: ut in ipſo loco huc pertinente Neh. 9. 21. τεσσαράκοντα ἔτη διέθρεψας αὐτοὺς. Cæterùm rectum eſt τροποφορεῖν, & acceptum à LXX. interpretibus. Sic enim Deut. 1. 31. Quod ibi Heb. נְשָׂאֲךָ יְהוָה אֱלֹהֶיךָ כַּאֲשֶׁר יִשָּׂא אִישׁ בְּנוֹ, LXX. vertunt, ἐτροποφόρησέ σε κύριος ὁ θεός σου, ὡς εἴ τις τροποφορήσει ἄνθρωπος τὸν υἱὸν αὐτοῦ. Latinus: *Portavit te.* Targ. סוֹבְרָךְ, id eſt, *portavit te.* מְסוֹבַר *portans.* Hoc ſecutus eſt Arabs in Actis. Jun. vertit, *Duxit eos.* 2. Macch. 7. 27. legitur τροφοφορεῖν. υἱὲ ἐλέησόν με τὴν ἐν γαστρὶ περιενέγκασάν σε μῆνας ἐννέα καὶ θηλάσασάν σε ἔτη τρία καὶ ἐκθρέψασάν σε καὶ ἀγαγοῦσαν εἰς τὴν ἡλικίαν ταύτην καὶ τροφοφορήσασάν σε. Hier. in verſione negligit. Pagninus habet *atque educavi.* Sed & hîc legam τροποφορήσασαν: ut officium à prioribus ſit diſtinctum. nam ſeorſim enutritionis meminerat. Cic. ad Atticum ep. 29. lib. 13. τὸν τῦφον μου πρὸς θεῶν τροποφόρησον. Budæus exponit, morem gere, indulge, accommoda patientiam: indulge ambitioni meæ inſanæ & inſolenti vel elationi meæ.

Morigerator, ἰδιογνώμων, ἰδιότροπος. Gloſſ. Cyr. Sed is potius eſt *moroſus*.

Morigeror, morem gero, πείθομαι, πειθαρχῶ, χαρίζομαι. etiam in ſignificatione φιλότητος, πρὸς ἡδονὴν ἢ συνουσίαν τι ποιεῖν.

Morinum. vide infra *Murinum*.

Morio, ſtultus, fatuus homuncio; ut qui riſus cauſa ſolet eſſe in pretio. Plin. lib. 9. epiſt. 17. *Quereris, tibi tædio fuiſſe, quamvis lautiſſimam cœnam, quia ſcurræ, cinædi, moriones menſis inerrabant.* Ibid. *Nequaquam me ut inexſpectatum feſtivumque delectat, ſi quid molle à cinædo, petulans à ſcurra, ſtultum à morione profertur.* Digeſt. lib. 21. tit. 1. l. 4. *Pomponius ait: quamvis non validè ſapientem ſervum venditor præſtare debeat: tamen, ſi ita fatuum vel morionem vendiderit, ut in eo uſus nullus ſit, videri vitium.* Lampr. in Alex. *Nanos & nanas, moriones & vocales, exoletos & omnia acroamata & pantomimos*

Digitized by Google

[illegible]mimos populo donavit. De talibus Jac. Durant. Variar. lib. 1. 14. "Jampridem ſunt in deliciis monſtra, eóque venit humanum faſtidium, ut nulla placeant, niſi quorum naturæ infeſta ſit ipſa natura. Auguſtus, ut ſcribit in ejus vita Suetonius Tranquillus, id genus animantia planè abhorruit. *Nam*, inquit, *pumilios atque diſtortos & omnis generis ejuſdem ut ludibria naturæ maliq́ ominis abhorrebat.*" Sed cavendum eſt, ne homines Dei opificium ratione præditum inceſſant, & ne ipſi quoque ad ſeria facti ſe vertant in monſtra & natos putent, ut ſtudium eis ſit ridicularia fundere. Origo vocis eſt plana à μωρὸς fatuus. Perottus: "*ſanionnes dicuntur, quia ſanna & aſpectu & moribus & geſtibus fatui, quos Græci μωροὺς & ab eo nos moriones vocamus.* Uſitata eſt apud minùs veteres linguæ Latinæ auctores. "Neque enim, inquit H. Stephanus in lexico, priſco ſeculo tales homines, quales ſunt ii, qui moriones appellati poſtea fuerunt, tanto honore digni putabantur, ut unusquisque principum ſeu magnatum aliquos etiam eorum in comitatu ſuo atque adeo in deliciis haberet. Bud. diminutivum eſſe exiſtimavit hoc nomen Morio, & factum ex Græco μωρίων. ita enim ſcribit, μωρὸς Græcè ſtultus dicitur, unde diminut. μωρίων, quo etiam Latini utuntur. Sed, donec aliquod uſus nominis μωρίων exemplum apud idoneum autorem invenero, an verum ſit, quod Bud. ſcribit, dubitabo." De morionibus vid. Auguſt. ep. 28. & de pecc. merit. lib. 1. cap. 22.

Moriola. Non. cap. 17. quod eſt de genere ciborum & potuum, habet: *Moriolam*. Varro de vita populi Romani lib. 1. *Vino addito loram paſſi vocare cœperunt. Moriolam nominabant, quod ex uvis expreſſum erat paſſum ad folliculos rei, quos & vinacea ea dicebant ſapam.* Inter fragmenta Varr. edit. Dordrecht. legitur: *Tum autem murrhinam, vino addito, loram, paſſum, potare cœperunt. Loriolam nominabant, cùm ex uvis expreſſum erat & ad folliculos reliquos & vinacea adjiciebant aquam.* Ergo à lora. Si *moriola*, à mero duci queat: aut, quòd illud vinum nonnihil inſipidum, μωρὸν. Nam & fatuum eſt inſipidum.

Morion indicum gemma, *quæ nigerrimo colore tranſlucet.* Plin. lib. 37. c. 10. an quia μαυρὸν? Niger color eſt obſcurius. Heſ. & Suid. μαυρὸν eſt ἀμαυρόν.

Morior, vita privor, diviſis anima & corpore. μόρος eſt Græcis pars, & mors. vide *Mors*. μορέω eſt divido. ergo μορέομαι dividor, ſolvor. Mors eſt ſecretio ac diremptus earum partium, quæ antè junctione aliqua tenebantur: ut loquar cum Tull. 1. Tuſcul. quæſt. Eò vulgò refertur illud Apoſtoli Phil. 1. 23. τὴν ἐπιθυμίαν ἔχων εἰς τὸ ἀναλῦσαι, quod vet. interpr. reddit, *Deſiderium habens diſſolvi*, Tertullian. *recipi*, Hieronym. *reverti*, Syr. לְמֶפְּטַר id eſt ad ſolvendum. Et vulgò Judæi de homine mortuo dicunt נִפְטַר, quaſi ſolutus, dimiſſus eſt. & פְּטִירָה eſt ſolutio animi à corpore. Verbum פטר exponunt LXX. καταλύειν 2. Par. 23. 8. alioqui ἀνοίγειν, ἀφίστασθαι. Tob. 2. 8. eſt: ἀνέλυσα θάψας *reverſus ſum, cùm ſepeliviſſem.* Judith. 13. 1. ἐσπούδασαν οἱ δοῦλοι αὐτοῦ ἀναλύειν, vet. interpr. *feſtinaverunt ſervi illius ad hoſpitalia ſua.* 3. Eſd. 3. 3. ὅτε ἔφαγον καὶ ἔπιον καὶ ἐμπλησθέντες ἀνέλυσαν, τότε Δαρεῖος ὁ βασιλεὺς ἀνέλυσεν εἰς τὸν κοιτῶνα ἑαυτοῦ καὶ ἐκοιμήθη καὶ ἔξυπνος ἐγένετο. Latin. *Quum ſatiati reverterentur, tunc Darius rex aſſcendit in cubiculum ſuum.* &c. Sap. 2. 1. οὐκ ἐγνώσθη ὁ ἀναλύσας ἐξ ᾅδου, *non eſt agnitus, qui ſit reverſus ab inferis.* 2. Macch. 8. 26. ἀνέλυσαν reverſi ſunt c. 9. 1. ἀναλελυκὼς ἀκόσμως inhoneſtè revertebatur. cap. 12. 7. ἀνέλυσε *diſceſſit.* Pagnin. *recepit ſe*, ut & alibi eandem vocem vertit. cap. 15. 28. μετὰ χαρᾶς ἀναλύοντες, *cum gladio redirent.* At 16. 14. tranſitivè ἀναλύειν ψυχὴν παραληφθεῖσαν vel (ſic enim etiam ſcribitur) παραλειφθεῖσαν. Vet. interpr. *nec revocabit animam, quæ recepta eſt.* Et alii ſcriptores uſurpant ἀναλύειν pro reverti, ut Athenæus & Appianus. Sed apoſt. planè loquutus eſt, ut in illis ſanctioribus libris, è quibus exempla retulimus. Itaque ei ἀναλῦσαι eſt ſimpliciter *diſcedere, recedere.* Id opponit τῷ ἐπιμένειν τῇ σαρκὶ vel μένειν ἐν τῇ σαρκὶ, ei, quod eſt *manere in carne*; quæ duplex lectio eſt apud Clem. Alexand. ſtrom. 3. ubi locum apoſtoli citat, & τὴν ἔξοδον τοῦ σώματος dicit. Ibi Latinus interpres ἀναλῦσαι vertit *reſolvi*. planè ἀναλῦσαι i. e. quod 2. Cor. 5. 4. ἐκδύσασθαι & plenius v. 8. ἐκδημῆσαι ἐκ τοῦ σώματος καὶ ἐνδημῆσαι πρὸς τὸν κύριον, Syr. דְנֶעְבַּר מֶן פַּגְרָא וְנֶהְוֵא לְוָת מָרַן *ut peregrinemur à corpore & ſimus apud Dominum.* Id eſt, Eccl. 12. 7. ἐπιστρέφειν πρὸς τὸν θεόν. Unde autem illa phraſis? λύειν & ἀναλύειν & καταλύειν & abſolutè & tranſitivè uſurpantur: ſed variè. propriè eſt ſolvere vinculum, δεσμοὺς aut ἅψεα. Hîc ad ἀναλῦσαι ſubintelligo τὸ σῶμα; tanquam ſit integra oratio. Deſiderium habeo, i. e. anima mea deſiderat ſolvere corpus à ſe, & illud relinquere ſepeliendum in diem reſurrectionis. ut λύειν ἵππους eſt ἀποζευγνύειν. Itaque corpus hîc conſideratur, ut vinculum retinens animam. ἀναλῦσαι autem compoſitum, eſt pro ſimplici, & ſimpliciter ſignificat τὸ σύνθετόν τι εἰς τὸ ἁπλοῦν καταστῆσαι, ut ἀναλύειν ὕφασμα Euſtathius exponit. Et idem ait: ἀνὰ πρυμνήσια λῦσαι ταυτόν ἐστι τῷ λῦσαι. ἀναλύειν quidem propriè eſſet ἐκ δευτέρου λύειν, iterum ſolvere, ſed ſynecdochicè eſt ipſum λύειν. καταλύειν, eodem modo aliquando uſurpatur: ut apud Euſt. καταλῦσαι τὸν βίον τὸ ἀποθανεῖν, ſimilitudine ſumta à junctis equis. qui ſolvuntur, cum dimittuntur à labore. Idem Euſtathius: καταλύειν ἵππους τὸ ἀποζευγνύειν καὶ λύειν τοῦ ἅρματος. inde per metonymiam antecedentis καταλύειν eſt ξενοδοχεῖσθαι. & hoſpites aut eorum famuli hujusmodi ſolutionem feſſorum aut deſiderium adjuvant. Qui enim vecti ſunt, ſolutis equis, quieſcunt. inde κατάλυμα ὁ τῆς ξενοδοχήσεως τόπος, ἐν ᾧ τὰ ὑποζύγια ἢ τὰ φορτία λύονται. Latini, etiam *ſolvere* uſurpant aliquando abſolutè. Dicunt enim non tantùm *ſolvere navim*, ſed & abſque caſu *ſolvere*; nempe, demtis retinaculis. Sed & puppis aut navis dicitur *ſolvere iter.* ut Stat. 5. ſilv.

> *Sic ubi magna novum Phario de litore puppis*
> *Solvit iter, jamq́ innumeros utrinque rudentes*
> *Lataque veliferi porrexit brachia veli.*

ut Plauto *ſolvere vitâ* eſt occidere: ita ſolvi vita erit occidi, mori. Id eſt ἀπολύεσθαι, ſicut verb. גָּוַע verterunt LXX. Num. 20. 29. Alias per τελευτᾷν, ἀποθνήσκειν, ἐκλείπειν, γηράσκειν, ἀπόλλυσθαι, πίπτειν, ἐξαναλίσκεσθαι. Germanic. mori eſt ſterben. Belg. ſterven. Id Becanus dictum putat quaſi ſte ſive ſtede erven. Nam terreſtri domo noſtra hujus habitationis diſſoluta æternam, perpetuam, nullaque manu factam domum hæreditatemque adimus. Kilian. Sed vide *Mors*.

Mortui non laudant Deum, ſcil. organis corporis & in civili converſatione, qua peccatores poſſint convertere, ſic intellige, quod legis Pſal. 6. 6. & Pſ. 30.

Mori deſinere. Job. 12. 1. *Vobiſcum morietur ſapientia.* Ibi Targ. תְּסוּף *ceſſabat.*

Mori. Iren. lib. 5. Hæc (caro) eſt quæ moritur & ſolvitur, ſed non anima neque ſpiritus. Mori enim eſt vitalem amittere habilitatem & ſine ſpiramine in poſterum & inanimalem & immobilem fieri & deperire in illa, ex quibus & initium ſubſtantiæ habuit. Hoc enim neque animæ evenit, flatus eſt enim vitæ. neque ſpiritui, incompoſitus eſt enim & ſimplex ſpiritus, qui reſolvi non poteſt, & ipſe vita eſt eorum, qui percipiunt illum.

Mors aliquid ſimile morti. Cicer. 6. de rep. *Veſtra verò, quæ dicitur vita, mors eſt.* Euripid. τίς δ' οἶδεν εἰ ζῆν τοῦθ' ὃ κέκληται θανεῖν, τὸ ζῆν δὲ θνήσκειν ἐστι.

Mori morte eſt certò mori. Diſtingue מוֹת יוּמַת, id eſt moriendo morietur: & מוֹת יוּמַת, id eſt, moriendo mori fiet, id eſt occidetur. Hoc de violenta morte dicitur: illud etiam de naturali. vide Num. 26. 65. 2. Sam. 12. 14. 1. Reg. 1. 4. 2. Reg. 8. 10. Latinus vetus interpres utramque phraſin Hebræam eodem modo ſolet vertere. LXX. θανάτῳ ἀποθανεῖν, quod eſt *morte mori*, Gen. 3. v. 3. 4. ita Num. 6. 9. & 26. 65. Jud. 13. 22. & 21. 5. 1. Sam. 20. 15. & 22. 16. 2. Sam. 12. 14. & 13. v. 44. 1. Reg. 2. 37. 2. Reg. 1. v. 4. 6. 16. & 8. 10. Habent etiam θανάτῳ θανατοῦσθαι, quod eſt *morte occidi*, Exod. 21. v. 12. 15. & 31. 13. 14. (& ſæpius Lev. 20. & Num. 35.) & Num. 15. 33. Ezech. 3. 18. & 18. 13. & 33. 8. 14. & θανάτῳ τελευτᾷν Exod. 19. v. 12. & 21. v. 16. Ezech. 6. v. 12. θανάτῳ θανατοῦν, eſt *morte mortificare* 1. Reg. 3. v. 26. 27. הָמֵת לֹא תְמִיתֻהוּ. Sic Jer. 38. 15. & θανάτῳ ἀποκτείνειν. Exod. 22. 19. & Ezech. 33. 27. Gen. 26. 11. pro מוֹת יוּמָת LXX. θανάτῳ ἔνοχος ἔσται. Chald. אִתְקְטָלָא יִתְקְטֵל. Aliud eſt Num. 6. 9. יָמוּת מֵת, Targ. יְמוּת מִיתָא. In Nov. Teſt. *morte mori* eſt Matth. 19. 4. Marc. 7. 10.

Mori alicui rei in divinis literis eſt nonnunquam perinde non affici ea, atque ſi mortuus eſſes. Itaque, ſicut vivere peccato eſt vita-

eſt vitales vires ſuas ad peccandum transferre, movere ſe ad peccati velut imperium & obedire delectationibus ejus, & ſuggeſtionibus pravæ voluntatis obſequi: ita mori peccato eſt illicitum affectum ad illud deponere, perinde atque ſi quis non vivat amplius & vires ad male agendum reliquas nullas habeat: quatenus non vult malum, ꝙ poteſt velle, ſed ſe per Dei gratiam reſtringit à delectationibus carnis & à pravis cogitationibus avocat, ut vana & impia ac turpia æquè nolit approbare, velle, dicere, facere, atque mortuus homo cogitare, videre, audire aut ambulare, aliasve actiones vitales exercere nequit. Id nempe fit, dum non gratificamur aut cedimus pravis deſideriis, quæ vel intus in animo noſtro exſurgunt vel exteriùs ſuadentur, & ad quæ occaſio aliqua nobis objicitur, ſed locum dantes verbi & Spiritus Dei informationi eis reſiſtimus, ea excutimus & repellimus atq; vincimus conſideratione contrariæ & ſanctæ voluntatis Dei, ut cui parere ſit æquiſſimum, & adhærentem peccato ſuavitatem averſamur, intuitu ejus, quæ conjuncta eſt, turpitudinis, Dei opt. & max. Domini voce interdictæ. perinde ſicut dulcia venena fugimus, quia venena & noxia eſſe ſcimus, & quaſi mortuum palatum ad illam dulcedinem habemus, ſicq; hoc ſincero & conſtante exercitio id paulatim, per favorem Dei obſequia noſtra approbantis, obtinemus, ut vitioſitas naturæ noſtræ & inolita prava conſuetudo in nobis non tantùm ſupprimatur, inhibeatur & impediatur, ſed etiam paulatim elidatur, eradicetur, aboleatur & quaſi enecetur, ut deſinat eſſe & nos ad mala appetenda & operanda impellere. Omnis noſtra circa cultum pietatis prudentia in eo eſt poſita, ut, cùm in re aliqua objecta occurrit duplex reſpectus, unus jucunditatis temporalis ad ſenſum, alter turpitudinis exitialis ad corpus & animam noſtram: utramque eam fugiamus, ne turpitudinem cum jucunditate illa capeſſamus. Pro ſuavitate autem peccati attendamus ad ſuavitatem & dignitatem ſanctimoniæ & ad præmia jucundiſſima, quæ huic ſunt propoſita. Auguſtin. ſerm. 17. de verbis apoſtoli. *Præponite delectationi carnis delectationem mentis. Carnem quippe veſtram delectant illicitæ voluptates: mentem veſtram delectet inviſibilis, pulchra, caſta, ſancta, canora, dulcis juſtitia, ut non ad eam timore cogamini. Si enim ad eam timore cogimini, nondum delectat. Peccare non debes, timore pœnæ, ſed amore juſtitiæ.* Ibidem: *Exhibuiſtis membra veſtra deliciis illicitis, peccatorum ſuavitate ducti eſtis, ut illa faceretis: ducat vos ad recta facta ſuavitas & dulcedo juſtitiæ, amate juſtitiam, quomodo amaſtis iniquitatem. Digna eſt, à vobis juſtitia, quæ impetret, ut exhibeatis illi, quod exhibuiſtis iniquitati.* Libro de ſalutaribus documentis, qui inter opera Auguſtini legitur cap. 12. *Quid eſt peccato mori, niſi opera maligna in nobis damnare, & hoc miſerabile ſeculum fugere? ut, ſicut homo mortuus in ſepulchro nulli detrahit, nemini violentus exiſtit, neminem calumniatur, neminem opprimit: non invidet bonis, non inſultat malis: non luxuriâ carnis ſervit, non bibendo magis ac magis in ſe ſitim accendit: non odiorum flamma inardeſcit, non potentibus ac divitibus hujus ſeculi, ut multi noſtris temporibus faciunt, adulatur: non inquieta curioſitate raptatur, non turba maximè ſibi aſtantis curam gerit: non auro argentoque ſive pallio circumdatus diſtenditur, non ſalutationibus potentum nec parentum delectatur, non ſe injuriis fatigat: non eum ſuperbia inflat, non ambitio hujus ſeculi necat, non vana gloria turpiter jactat: non aurum ſive armilla atq; omnes hujus ſeculi falſæ divitiæ inflammant, non rabies inſani furoris exagitat: non equorum craſſitudo & amor invitat, non pulcherrima ſpecies fœminarum avidum reddit: non hiſtrionum miſerabilium verba in riſum excitant, non contentiones hujus ſeculi perturbant, non audacia extollit, non gaudia hujus ſeculi delectant, non iracundum animoſitas, non ſuſpicioſum perverſitas, non verboſum vanitas, non riſorem malignitas, non mobilem inſtabilemque hujus ſeculi verſatilis amor facit.* Eo ſenſu dicitur Rom. 6.7. *Qui mortuus eſt, liberatus eſt à peccato*, quatenus ſcilicet ceſſat ab actionibus hujus vitæ. Athen. in dict. & interp. ſ. ſcript. q. 91. τὸν τεθνεῶτα οὐκ ἔστιν ἐπιστρέψαι ἐν βίῳ, καὶ ἁμαρτῆσαι οὐκ ἔτι, id eſt, *Mortuo non licet redire in vitam & amplius peccare.* Anacreon ait, ὁ θανὼν οὐκ ἐπιθυμεῖ. Alio autem ſenſu Chriſtus, qui impeccabilis eſt, dicitur

Mortuus peccato ſemel, Rom. 6.10. Nos morimur peccato, dum deſinimus peccare Chriſtus mortuus eſt peccato, dum id expiavit & deſtruxit, morte ſua, quæ fuit ſacrificium hilaſticum ad delendum peccatum. Chriſtus mortuus eſt peccato, ſuſtinens pœnam pro peccato, hoc eſt, peccati causâ; quia peccatum merebatur mortem, & aliter expiari non poterat, niſi morte ejus ut ſponſoris. 1. Pet. 3.18. 1. Pet. 2.24. *mortui peccatis* ταῖς ἁμαρτίαις ἀπογενόμενοι den Sünden abgethan. Syr. מִיתִינַן לַחְוִיתָא. Heſiod. ἀπογενόμενοι ἀποθανόντες. Suidas: ἀπογενέσθαι ἢ ὑστερῆσαι σημαίνει ἢ ἀποθανεῖν. ἄμφω Θουκυδίδης. Nos morimur peccato, peccati legi non viventes ampliùs. Cæterùm

Mori in peccatis eſt manere & perire in peccatis & ob ea damnari. Joh. 8. v. 21. 24. Quid autem eſt

Mori legi? Gal. 2. 19. ait apoſtolus: *Ego per legem legi mortuus ſum, ut Deo vivam. Per legem*, hoc eſt legis maledictionem, quam ea comminatur omnibus peccatoribus, *mortuus ſum legi*, id eſt, deſii legi adhærere & confidere, quaſi per ipſam juſtus & ſalvus eſſe poſſim; & hactenus ab ea ſum averſus & quaſi mortuus ejus reſpectu, quatenus conſcius mihi meæ iniquitatis, in lege non quæro juſtitiam meam, ſed tantùm in Chriſto, qui legi meo loco ſatisfecit, mihique peccatorum remiſſionem & ſpiritum regenerationis acquiſivit, *ut* jam & pacem habeam apud Deum, & illa ejus ineffabili miſeratione impulſus *Deo vivam*, tanquam per grata mea officia gratuitis illius beneficiis reſponſurus, & reipſa oſtenſurus, illa me magni facere. Qui ex lege (collatione inſtituta inter illius ſanctitatem & meæ naturæ & vitæ impuritatem) mea mala merita & inefficacem indolem ad bonum cognovi: legi in cauſa juſtificationis renuncio, & ei velut morior, ab ea non pendens in hoc negotio; utpote pro mea conſcientia non inventurus requiem in illa, quæ non novit peccatores ſolari, recipere & vivificare, ſed arguere, rejicere & occidere. & hoc Dei conſilium nunc eſt in ſevera legis ſuæ prædicatione, ut fiducia vana conſequendi ſalutem ex illius obſervatione in me exſtinguatur, & ut intelligam, quàm neceſſarius mihi ſit Chriſtus, ut per eum accipiam, quod lex tribuere non poterat mihi, vitio meo, quia transgreſſor illius ſum, atque ita ad Dei miſericordiam in Chriſto quærendam & certò ſperandam adductus, eamque nactus, de cætero non mihi neque mundo vivam, ſed Deo, qui filium ſuum dedit, & Filio, qui pro me mortuus eſt: atque ita legi deinceps obedire ſtudeam tanquam regulæ mihi redemto præſcriptæ. etenim ſcopus Dei redemtoris eſt me à Deo creatore devium ad eum reducere.

Mortis gradus. Horat. 1. Carm. od. 3. ibi Commentator: Tres gradus mortis definiuntur, fatum, caſus, genitura. fato, ut, ſtat ſua cuique dies: genitura, ut merita morte peribat ſed miſera ante diem. Caſu, ut ſternitur infelix alieno vulnere. Stoici caſu ſeu neceſſitate, Epicuræi fato, Pythagorici genitura hominem mori dicunt.

Mortis angelus. Pſal. 89. 49. *Non videbit mortem*. Ibi Targ. *angelum mortis*.

Mormo, μορμὼ, μορμὼν, μορμολύκη & μορμολύκειον, etiam μομβρὼ & μομμὼ voces ſunt à nutricibus excogitatæ ad pavorem pueris incutiendum. Ita mater apud Theocr.

—— μορμὼ δάκνει ἵππος.

Fingitur Mormo mulier horrenda & monſtroſa facie, ut ſtrix. Euſtath. μορμὼ μυθικόν τι δαιμόνιον φοβερόν. unde Ariſt. μορμὼ τοῦ θράσους pro ὢ τοῦ Heſ. μόρμοι φόβοι κενοί. malè κοινοί. μόρμορος φόβος. μορμορίζει, ταράττει, ἠχεῖ. μορμολύττει φοβερίζει. μορμολύκεια τὰ τῶν τραγῳδῶν προσωπεῖα. Etiam μύρμος φόβος. Duci poſſit à μύρω fluo. ut ſit terror, qualis oboritur ignaris ex ſtrepitu fluentis aquæ, aut à μύρομαι i. e. fleo, ploro. Illa terricula ſunt ad fletum puerorum compeſcendum inventa. Nobis quoque in eundem finem mos eſt dicere de Bummel kömt/ quaſi dicas, *Mommo venit*. Scaliger ad Varronem à φέρω φορμὸς, à κείρω κορμὸς, à μοῖρα μορμώ. Euſtath. refert ad μορμύρω ſonitum edo, aqua, quæ fluit, μύρει.

Mormolyceum, terriculum: à μορμολύττω terreo. ex μόρμορος terror, ρ in λ verſo. vide *Mormo*. Itaque non eſt opus mormolyceum componere ex μορμὼ & λύκος. etſi etiam λύκον minemur pueris importuniùs lacrimantibus. Euſt. tamen dicit μορμολύκειον τὸ δεῖλον μορμοῦς καὶ λύκου δυνάμενον ἐκθροεῖν.

Mormyra

Digitized by Google

Mormyra piſcis Plin. lib. 32. 11. *His adjiciemus apud Ovidium poſita nomina, quæ apud neminem alium reperiuntur: ſed fortaſſis in Ponto naſcuntur, ubi id volumen ſupremis ſuis temporibus inchoavit: Bopgyrum in ſcopulis viventem, orphum rubentem, rhacinumq́; pullum, pictas mormyras, aureiq́; coloris chryſon.* Pictas dicit, id eſt maculoſas, varicolores. An autem mormyros pictos legemus? Apud Ariſtotelem piſcis quidam marinus eſt μορμύρ☉. Epicharmus (Athenæo monente lib. 7.) μύρμας vocavit. Oppian. 1. Cyneg. μορμύρον dicit & 1. e. halieut. μορμύλ☉ αἰόλ☉ ἰχθὺς varius, maculoſus, piſcis. & lib. 3. docet, quòd in limum ſe abdat, ut ſit tutus à piſcatorum retibus. Gaza apud Ariſtot. libr. 6. hiſt. anim. cap. 17. μόρμυρ☉ vertit *mormur*. Græcis μορμύρω eſt murmuro, ſonum quendam edo. inde nomen illius piſcis ducit Euſtathius. videtur ideo, quòd cum ſono natet.

Morochthus, μόροχθ☉, lapis quidam Ægyptius, alio nomine γαλαξίας & λευκογραφὸς. eo utuntur ad dealbandas veſtes. Dioſc. lib. 5. 109. Apud Galen. lib. 9. ſimpl. legitur etiam μόροξ☉. videtur eſſe vox Ægyptiaca. Interim μόροχθ☉ ducamus ab Arab. מרח *inungere, mollificare, cataplaſmare*, ut θ☉ finis pertineat ad heemanticas paragogas, tanquam ex חַתָּא. Id autem lapidis naturæ convenit. Dioſcorides dicit, eſſe λίθον μαλακὸν καὶ εὐάντιτον *mollem & qui facilè liqueſcat*. item, εἰς τὰ μαλακὰ ὀφθαλμικὰ μίγνυται, *mollibus collyriis miſcetur.* Itaque ab ocularibus emplaſtris nomen ſortiri potuit. Eſt etiam Hebræis nota vox מָרַח pro conterere, contuſum applicare. Legitur Eſa. 38. 21. ubi LXX. τρῖψον καὶ κατάπλασαι, tere & pro cataplaſmate impone. Hier. vertit *cataplaſmarent*. Targ. vertit per שטח, i. e. extendere. Dioſc. in deſcript. Morochthi habet etiam: δοκεῖ δὲ καὶ παρεμπλάσσειν. vertitur, *Spiracula corporis obſtruere videtur*. ἐμπλάσσειν eſt illinere; παρεμπλάσσειν obſtruere meatus, illitu ſuo. παρεμπλαστικὸν, quod ſpiracula cutis obductu ſuo claudit. Eſt & Chald. ac Arab. מרס conterere, contundere. cui verbo vicinum eſt μόροξος.

Morologus, μωρολόγος, ſtultiloquus. Sermo morologus, fatuus.

Moror, prima brevi, eſt tardo, detineo, moram injicio: item moram necto. Gloſſ. *Moror* διατρίβω, χρονίζω. βραδύνω *tardo, moror, ceſſo, immoror, remoror.* Onomaſt. *Moror* ἀναμένω. *Moramentum*, μέλλησις, i. procraſtinatio, cunctatio. Gloſſ. Cyr. Διατρίβω, *moror, emoror, immoror, commoror;* ἐνδιαιτῶμαι, ἐνδιατρίβω *immoror.*

Moror prima longa, eſt μωραίνω. vocem finxit Nero. Suet. in Nerone cap. 33. *Morari eum* (Claudium) *inter homines deſiiſſe, producta prima ſyllaba, jocabatur.* quaſi fatuari dicas, fatuum agere. Gloſſ. μωραίνω *fatuor.*

Moroſis, μώρωσις, infirmitas facultatis ratiocinatricis; cùm ſcilicet ratio & memoria malè fuerit affecta. exſiſtit, ſi minùs idonea decenſque ſit cerebri conformatio vel frigida intemperies aut frigidus aliquis pituitoſus humor in cerebro collectus. vide Gorrh. Μωρόω eſt infatuo.

Moroſus, a, um, difficiles mores habens: quaſi abundans moribus. Quod nimium eſt, in vitio eſt. Ea ergo terminatio, quæ regulariter copiam ſignificat, hîc indicat eam nimietatem, quæ fit faſtidio & odio. Porphyr. *Moroſus is eſt, qui multorum morum inter ſe contrariorum eſt.* Scitè. Gloſſ. Δύσκολος *moroſus, difficilis, truculentus.* Ibid. Δυσάρεστος *moroſus.* Δυσαρεστία *moroſitas.* Vet. lex. *Moroſus* δύστροπος, quod in Gloſſ. Cyr. exponitur *malè moratus.* Heſych. habet: Μωρωσὸς ὁ τὴν διάνοιαν παντελῶς πεπληγώς. Hoc ſonat, tanquam ducat à μωρὸς: & non agnoſcat vocem Latinam. aut eſt μορβωσὸς *morboſus*, morbo animi affectus. Sanè Italis *morboſus* eſt *malſano*, ut Gall. *malſain*, q. malè ſanus.

Moroſitas definitur quædam diſplicentia, cùm quis jugi & ſubruſtica aſperitate commovetur, quando non ita ad unguem & ex animi ſententia actum eſt, quod poſtulabatur.

Moroſus, aliquando barbarè, à mora. Vet. Vocab. habet verſum: *Mos me moroſum, mora me facit eſſe moroſum.* Ita Gabriel. diſt. 15. 14. quæſt. dub. 3. lib. 4. *Moroſus dicitur, qui non tradit rem, quam tradere tenetur, licèt eam tradere intendat. & habet communiter locum in debitis, commodatis, depoſitis: item in ablatis contra Domini voluntatem. Nam fur aut raptor ſemper eſt in mora: quia ſemper tenetur reſtituere, ſi poteſt. Et, quòd aliquis ſit vel dicatur moroſus, quatuor requiruntur. Primum, quòd teneat rem, quam tradere teneatur. Secundò, quòd ſciat ſe teneri, vel ſaltem quòd ſcire debeat. Tertiò, quòd interpellatus ſeu monitus fuerit ad tradendum, & hoc à die vel ab homine. A die, ſi, dies tradendi conſtitutus eſt. Tunc enim terminus ipſe adveniens dicitur interpellare; ab homine, ſi termino tradendi non conſtituto à domino rei, per ſe vel alium petitur traditio. Quartò, quòd habeat poſſibilitatem tradendi. Et moroſus in tradendo rem, quam tradere tenetur; ſi res perit, etiam ſine ſua culpa, caſu fortuito, tenetur de damno domino rei, maximè, ſi fuerit dubium, an res etiam apud Dominum reſtituta periſſet: patet per regulam juris libr. 6. ubi dicitur: Mora ſua unicuique eſt nociva.* Sic in lex. Altenſtaigi.

Morphea, quædam infirmitas, ſcilicet, quando aliquis mutatur in alium colorem. & dicitur à morphe mutatio. Vet. Vocab. imò μορφὴ eſt forma. ergo à formæ mutatione.

Morottum μόροττον, è corticibus aliquid nexum, quo mutuò ſe in Cerealibus percutiebant. Heſychius. מרט. Hebr. eſt depilatus, excoriatus. Eſai. 50. v. 6. לְמֹרְטִים vertitur εἰς ῥαπίσματα, propriè eſt *vellentibus*, τοῖς τίλλουσι. ῥαπίζειν eſt percutere, ut virga, fuſte &c.

Morphnus, μορφνὸς, aquilæ genus: quæ & Percnus, à colore vel nigro vel vario. μορφνός, ἡ, όν, eſt obſcurus, a, um. περκνὸς niger. Gaza μορφνὸν *naeviam* vertit. Sic lib. 9. hiſt. anim. c. 32. νηττοφόνος καὶ μορφνὸς exponit, *anataria & morphna à macula penne, quaſi naeviam dixeris*; ſcilicet à nævo.

Mors, vitæ privatio, quæ exſiſtit, diremtu animæ ac corporis. 2. cauſa mortis. 3. peſtis. 4. interitus quilibet. 5. cauſa interitus cujuslibet. 6. ſpiritualis privatio boni alicujus. 7. mors mala. Prov. 11. 4. Juſtitia liberabit à morte. Targ. à morte mala. 8. meritum mortis, ut *culpa morte minor.* Triſt. 2. Scalig. in 1. Theophr. de plant. *Non eſt mors, quæ diſſolvit, ſed aut pugna contrariorum, aut naturalis humidi defectus. Hoc poſteriore modo ſenectus fit. Mors autem privatio eſt, quæ ſequitur tractum illum diſſolutionis.* Iſid. lib. 11. 2. *Mors dicta, quòd ſit amara: vel à Marte, qui effector mortium: ſive mors à morſu primi hominis, quo ille pomi eſu mortem meruit. Tria autem ſunt genera mortis, acerba infantium, immatura juvenum, matura, id eſt, naturalis ſenum.* Sed Græcis μόρος ex origine erit pars, diviſio, à μείρω. uſurpatur pro portione ſeu ſorte fatali, exitio & morte. Heſych. μόροι, κλῆροι. quia ſorte fit diviſio, aut potiùs ſors eſt hîc pars ſortiendo attributa, deinde quævis pars, ſeu portio. Item μόρος, φόνος, θάνατος. Habet idem μορτὸς ἄνθρωπος, θνητὸς, μέλας, φαιὸς. & ἀμορτεῖν ἀποθανεῖν. tanquam verbum fuerit μορτέω morior, mortem patior. Sed id videatur eſſe dialecti Latinizantis. aut an id referemus ad μέρδω, quod eſt κωλύω, βλάπτω, στερῶ, privo, lædo. quæ etiam ad mortis naturam pertinent. *Mors* Germanis eſt tod (Belg. doot) ut puto, à θύτης mactator. Mactare eſt facere mori, töden. Sterben mori, eſt στερεῖσθαι βίου privari vita. Ita & apud Heſych. λιποβίοι νεκροὶ, qui ſcilicet vitam deſeruerunt Boh. ſmrt ex morte, præpoſito ſ, ut ex μέρδω σμερδνός. Ung. *halal* eſt ex Heb. חָלָל vulneratus. LXX. exponunt νεκρὸς 1. Sam. 31. 8. Ezech. 9. 7. & 11. v. 6. 7. & τεθνεὼς Job. 39. 30. Malacc. *Mattu* eſt ex Chald. *mothá.* Macrob. lib. 1. in Somn. Scip. c. 13. *Plato duas mortes hominis novit; unam animæ, animalis alteram. Sed ipſius quoque animalis, hoc eſt, hominis, duas aſſerit mortes: quarum unam natura, virtutes alteram præſtant. Homo enim moritur, cùm anima corpus relinquit, ſolutum lege naturæ. Mori etiam dicitur, cùm anima, adhuc in corpore conſtituta, corporeas illecebras, philoſophia docente, contemnit, & cupiditatum dulces inſidias reliquasque omnes exuitur paſſiones. Et hoc eſt, quod ſuperiùs ex ſecundo virtutum ordine, quæ ſolis philoſophantibus aptæ ſunt, evenire ſignamus. Hanc ergo mortem dicit Plato ſapientibus appetendam. Illam verò, quam omnibus natura conſtituit, cogi, vel inferri, vel acceſſiri vetat, docens, expectandam eſſe naturam: & has cauſas hujus aperiens ſanctionis, quæ ex uſu rerum, quæ in quotidiana converſatione ſunt, mutuatur. Ait enim, eos, qui poteſtatis imperio truduntur in carcerem, non oportere inde diffugere, priuſquam poteſtas ipſa, quæ clauſit, abire permiſerit. Non enim vitari pœnam furtiva diſceſſione, ſed creſcere. Hoc quoque addit, nos eſſe in dominio deorum,* quorum

Digitized by Google

quorum tutelâ & providentiâ gubernamur. Nihil autem eſſe invito domino de his, quæ poſſidet, ex eo loco, in quo ſuum conſtituerat, auferendum. Et, ſicut, qui vitam mancipio extorquet, alieno crimine non carebit, ita eum, qui finem ſibi, domino necdum jubente, quæſiverit, non abſolutionem conſequi, ſed, reatum. Hæc Platonica ſectæ ſemina altiùs Plotinus exequitur. Oportet, inquit, animam poſt hominem liberam corporeis paſſionibus inveniri, quam qui de corpore violenter extrudit, liberam eſſe non patitur. Qui enim ſibi ſuâ ſponte necem comparat, aut pertæſus neceſſitatis, aut metu cujuſquam ad hoc deſcendit, aut odio, quæ omnia inter paſſiones habentur. Ergo etſi antè fuit his ſordibus pura, hoc ipſo tamen, quæ exit extorta, ſordeſcit. Deinde mortem debere ait animæ à corpore ſolutionem eſſe, non vinculum. exitu autem coacto animam circa corpus magis magiſq; vinciri. Brachmanes dicebant τὸν θάνατον γίνεσθαι εἰς τὸν ὄντως βίον καὶ τὸν εὐδαίμονα τοῖς φιλοσοφήσασι. Sed illa de morte & vita, ut omnia, meliùs noſtræ literæ. Ambroſius de fid. reſurr. "Secundùm ſcripturas triplicem eſſe mortem accepimus. una eſt, cùm morimur peccato, Deo vivimus. Beata igitur mors, quæ culpæ refuga, domino dedita, à mortali nos ſeparat, immortali nos conſecrat. Altera mors eſt vitæ exceſſus, cùm anima corporis nexu liberatur. Tertia mors eſt, de qua dictum eſt: Dimitte mortuos ſepelire mortuos ſuos. ea morte non ſolùm caro, ſed etiam anima moritur. Una eſt mors ſpiritalis, alia naturalis, alia pœnalis." In Apocalypſi cap. 2. v. 11. & 20. 14. & 21. 8. fit mentio *mortis ſecundæ*. Prima mors eſt, qua corpus fit cadaver, egreſſa anima. Secunda mors, qua corpus & anima pereunt mancipata inferis. Per primam mortem corpus animæ præſidio nudatur: per ſecundam anima adeoque totus homo Dei gratia & ſolatio orbatur. Utriusque meminit Dominus Matth. 10. 28. *Ne metuite ab iis, qui trucidant corpus, animam autem non poſſunt trucidare: ſed timete potiùs eum, qui poteſt & animam & corpus perdere in gehenna.* Phraſis illa ſumta eſt ex conſuetudine veteris teſtamenti & uſu populi. Ita in Targ. Pſal. 49. de impiis dicitur דְמָיְתִין מִיתוּתָא תִנְיָנָא, id eſt *qui moriuntur morte ſecunda*. Integer verſus, in quo mentio fit *mortis ſecundæ* & gehennæ, ſic ſonat: Quoniam videbit ſapientes improbos, qui moriuntur morte ſecunda & adjudicantur gehennæ, unà ſicut inſipiens & ſtultus peribunt & relinquent juſtis מָמוֹנֵיהוֹן divitias ſuas. Plura in *vita*.

Morſico, morſu impeto nonnihil; item tanquam morſu quodam afficio, irrito. Apulej. 2. metam. *Illa cervicem intorſit & ad me limis & morſicantibus oculis ait: Heus tu, ſcholaſtice, dulce & amarum guſtulum carpis. Cave, ne nimia mellis dulcedine diutinam bilis amaritudinem contrahas.* Idem 3. metam. *Roſis tantum demorſicatis exibis aſinum.* Is verò eſt fructus impudicitię. *Perditurus ſeipſum, ipſe faciat iſtud* ait Solomon Prov. cap. 6. 32.

Morſicatim, morſicando, nonnihil mordendo. Non. *Morſicatim à morſu.* Varr. *Sicut pulli, ſic incedunt & in labellis morſicatim luſitant.* Sed propius eſt verbum morſico. Onomaſt. *Morſicatim* δηκτικῶς. Labella inter oſculandum mordere amatorium erat, Apul. *Illi purpurea delibantes oſcula clemente morſu roſea labella vellicent.* Horat. *Impreſſa memorem dente labris notam. Morſiuncula* parva morſio. 2. morſio amatoria. Plautus Pſeudolo: *Teneris labellis molles morſiunculæ.* Apoſtolus ait: *Oſculamini vos oſculo ſancto*, Chriſtianum & purum amorem teſtante, citra levitatem & libidinem.

Morſus, δῆγμα, δηχθείς. Intellige pro illo ſubſtantivum, pro hoc participium. Vet. Vocabul. "*Morſus actus vel paſſio mordendi, vel vulnus, quod fit mordendo vel bolus. inde morſellus. Item Morſus, a, um, invenitur in activa ſignificatione, qui mordet & comedit, quaſi non jejunus. inde componitur immorſus, jejunus, qui nihil comedit. invenitur & morſus in paſſiva ſignificatione.*" Hoſ. 13. v. 14. *Mors tua ero, ô mors: Morſus tuus, ero inferne.* in Heb. peſtes tuæ (דְּבָרֶיךָ) ô mors ſtimulus tuus קָטָבְךָ. Targ. *Jam erit verbum meum contra eos in necem, & verbum meum ad perdendum.* LXX. ποῦ ἡ δίκη σου θάνατε, ποῦ τὸ κέντρον σου ᾅδη. Prima vox אֱהִי pro אֶהְיֶה eſt Ero. Alii accipiunt; tanquam אַיֵּה, *ubi*. Sic ſanè ibi uſurpatur v. 10, *ubi rex tuus?* קֶטֶב & קָטוֹב eſt excidium, morbus ſubitò hominem corripiens & perimens.

Ideo cùm peſte jungitur etiam Pſal. 91. 6. ubi quidem Targ. מִסִּיעַת שֵׁדִין, à cœtu dæmoniorum. Ibi LXX. καὶ δαιμονίου μεσημβρινοῦ. Inde Judæi fecerunt duo nomina malorum ſpirituum; quorum unus *Déber* media nocte, alter *kéteb* media die lædat homines. Apoſtolus citat locum Hoſeæ 1. Cor. 15. 55. ut doceat, nos in Chriſto mortis & ſepulcri victores fore, ad glorioſam vitam per ipſum excitandos.

Morſus Diaboli, herba, quæ Germanis Teufels Abbiß/ à radice, quæ præciſa apparet, qua craſſiores coëunt fibræ plures, quaſi præmorſa foret à quodam cacodæmone: tametſi idem ferè cernatur in plantagine. Quare malunt alii dictam, ab urida vi, qua mordicat bubones & carbunculos peſtilentes, quibus magno levamento admoventur. Lobel. Adverſ. Dicitur & *ſucciſa*. Scripſerunt, inquit Matthiolus, nonnulli ſuperſtitionibus dediti, quos credulum vulgus ſequitur, cacodæmona tantæ efficaciæ radicem hominibus invidere, atque hac de cauſa, ubi ſuccreverit, ſtatim eam undiquaq; dentibus ſuccidere & circumrodere.

Morſus gallinæ, herba, quæ Gall. *morgeline*; tanquam contractè ex morſus gallinæ. Germanis Hünerbiß. Hünerdarm. Anglic. chickre Weede. Italis *paſſerina*. Aliter *anagallis*. Tragus ab ea diſtinguit. An ex eo, quòd gallinæ morſu & pabulo ejus delectentur? Planta, inquit Tragus, hominibus pecoribus utiliſſima, imprimis autem carduelibus caveis incluſis. nam, cùm faſtidiunt eſcam, ſolent ſe ea herba recreare. Vulgus nomina ſæpę pervertit: unde eſt etiam, quod anagallidem Angli vocant *pimpernell*.

Mors ranæ, froſchbiß/ herba, quæ & parva nymphæa. Torpentibus aquis foliola plurima innatant, crebris radicum ſtaminibus longiùs ſe porrigentibus in fundum lacuſtrium ſtagnantiumquę aquarum, ubi ranæ lubentiùs ſtabulantur; unde nomen Lobel. in Adverſ.

Mortalis, e, quod mori poteſt: deinde quod morti obnoxium eſt. Itaque mortalitas aliàs eſt moriendi potentia, aliàs inſuper neceſſitas moriendi. Scholiaſtici ſic: Mortale dicit 1. naturalem aptitudinem ad moriendum. 2. poſſibilitatem ad moriendum. 3. neceſſitatem. Ita immortale eſt 1. non potens mori. 2. potens non mori. Illud negat potentiam, hoc negat actum moriendi. Macrob. in Somn. Scip. lib. 2. 13. *Sciendum eſt, quòd duobus modis immortalitas intelligitur. Aut enim ideo eſt immortale quid, quia per ſe non eſt capax mortis, aut, quia procuratione alterius, à morte defenditur.*

Mortale, metonymicè etiam eſt, quòd mortem affert. Ita Scholaſticis *peccatum mortale* dicitur, quod animam occidit & ſeparat eam à Deo. Omnis verò quidem peccati ſtipendium eſt mors; verùm, ubi fides eſt in Chriſtum, ibi contra mortem eſt remedium, ne damnemur. JCti etiam aliquando ſic loquuntur. Gothofr. ff. l. 29. 5. l. 1. ad §. 36. *Si quis mortiferè vulneratus ſupervixerit*, annotat, *Mortiferum ac mortale ſeu letale dicitur, tametſi vulneratus ſupervivat.* Ita Gallis *mortel* mortalis, letalis, peremtorius. Etiam verò & Gręcis θανάσιμον non eſt tantùm letale, mortiferum; ſed etiam mortale.

Mortalis, ſubſtantivè, homo, per ſynecd. aut meton. appellationem, quæ nos perpetuæ modeſtiæ & pietatis admonet: ſicut Geneſ. 3. dicitur, *Pulvis es & in pulverem reverteris.* Ita & à Græcis βροτὸς uſurpatur. & addito adjectivo aliquando, ut βροτοὶ οἱ ταλαίπωροι. Æſch. Prom. & φθιτὸς apud Lycophr. Sed & φθιτοὶ *manes*. Et apud Heb. ſunt affines voces מֵתִים mortui; & מְתִים homines, viri ſcilicet, mulieres & parvuli. & hæc vox etiam ex eo nata videtur, quòd ſimus morti ſubjecti.

Mortalitas, conditio ejus, qui mortalis. id vide. Mortalitas etiam aliquando mortales, id eſt ipſos homines ſignificat: apud Plinium lib. 7. cap. 40. & ſæpe apud Arnobium. Plin. lib. 11. cap. 7. *Fragilis & laborioſa mortalitas.* Arnob. lib. 2. *Infelix & miſeranda mortalitas.* Eccleſiaſtici ſcriptores et uſurpant pro peſte. P. Diacon. hiſt. Lang. lib. 4. c. 4. *Mortalitas valida Veronenſes afflixit.* Ita Gallis *mortalitè*, mortalitas, ſtrages. Hinc & Lira in cap. 23. ad illud v. 12. *Habebis locum*, annotans ait: *Intelligitur etiam de caſtris populi, quia ſi tales immunditiæ fierent intra caſtra populi, corrumpe-*

Digitized by Google

rumperetur aër ex fœtore, & ſequeretur infirmitas & mortalitas in populo. Et Germani dicimus ein groß ſterben / pro peſte, aut alio morbo, qui multos abſumit. Et pro Heb. דֶּבֶר, quod eſt peſtis, Targ. amat ponere מוֹתָא, i. q. mortem. In Gloſſ. Cyr. θνῆσις, mortalitas. θνῆσις autem eſt tanquam à θνάω.

Mortaliter, letaliter. Comment. in Epod. 13. ad illud *Invicte mortalis*, annotat, *Invicte*, quia nec vinci, nec vulnerari poterat propterea, quod ſua mater illum ſtygiis undis intinxerat. *mortalis* quia vulnerabilis erat mortaliter in ea parte pedis, qua mater illum manu tenebat, dum illum in ſtygiam paludem immergeret." Sunt autem illa verba Centauri ad Achillem prædicantis illi ſua fata.

Morta, una ex parcis. Pauſanias in Eliacis ſcribit, fœminam quandam apud Eleos ſculptam fuiſſe dentibus & unguibus aduncis, quavis fera immaniorem, quam inſcriptio unam fuiſſe è parcis ſignificarit, Mortam nomine. Vide Natal. Comit. mythol. lib. 3. c. 6. Perottus: *Martianus non ignobilis author has (Parcas) deorum ſcribas eſſe inquit, & ſententias Jovis ſtudio veritatis excipere. tres autem parcas finxerunt, quas Latini nonam, decimam & mortam dixere. nonam & decimam à tempeſtivi partus tempore, hoc eſt à nono & decimo menſe, in quibus ſecundum naturam pueri naſcuntur; mortam verò ab eo, quòd, qui naſcuntur ante hoc tempus vel poſt, quaſi monſtra habeantur. Volunt enim ſeptimo menſe raro pueros naſci, octavo nunquam, nono ſæpe, decimo ſæpius.*" Alio ſenſu μόρτη (ut exponit Euſtathius) τὸ ἐκ τῶν μέρος τῶν καρπῶν ἢ ἰδίως τοῖς ἐκτημορίοις. De his Plutarchus in Solone: *Totus populus ære alieno oppreſſus erat à divitibus. Nam aut illis arabant, ſextantem fructuum penſitantes, unde ſextantuli & capite cenſi fuerunt vocati &c.* Græcè: ἐγεώργουν ἐκείνοις ἕκτα τῶν γινομένων τελοῦντες, ἑκτημόριοι προσαγορευόμενοι καὶ θῆτες. Ergo μόρτη pars certa, à μείρω divido. Vide Loenſ. Epiph. l. 3. 11. Gell. l. 3. 16. Infrà Parca.

Mortarium vas concavum ligneum, lapideum vel æreum, in quo, piſtillo ferreo vel ligno res duræ teruntur. olim quoque in mortario farra; nunc aromata herbæ & ſemina contunduntur. ὅλμος, κάρδοπος Nicandro, λίγδος, θυεία Galeno, θυείδιον Democrati. German. Mörſer / Mörſel. Angl. *morter*, Gall. *mortier*. Perott. *Mortarium inſtrumentum, in quo teruntur ea, quæ ſolvenda ſunt, quòd in pulverem redacta velut mortua condiantur.* Vet Vocab. dicit: *quòd ibi ſemina in pulverem redacta & mortua condiantur. vel componitur à morte & tero; quia, quicquid ibi teritur, moritur.* Frivolum etymon. Donatus ad illud Terent. Phorm. 2. 2. *Tute hoc intriſti: tibi omne exedendum eſt*, annotat: παροιμία *apta paraſito: quæ de cibo eſt. Hoc autem inter ruſticos de alliato mortario dici ſolet. Et bene, intriſti. Propriè enim intrita dicitur hujuſmodi cibus.* ubi inquit Turnebus lib. 16. cap. 17. *Mortarium cibum, id eſt, moretum vocat, à quo moretarium, pila, ubi interitur, &, extritâ literâ, mortarium dictum eſt.* Sed mortarium eſt, in quo aliquid mortamus, id eſt, ad tenue contundimus & conterimus, ſicut dentibus minuimus cibos. Sicut à pello eſt pulſo & pulto, ſic à mordeo morſo & morto.

Mortarium apud architectos etiam eſt lacus ſeu conceptaculum, in quo calx maceratur, rutro ſubigitur & aſſervatur. Plinius lib. 36. cap. 23. *In Græcia tectoriis etiam arenatum, quod indicturi ſunt, priùs in mortario ligneis vectibus ſubigunt.* Vitruv. lib. 5. 12. Idem Vitruvius etiam metonymicè mortarium pro ipſo rudere ſeu materia macerata & ſubacta ponit. Lib. 7. 1. *Ruderi novo tertia pars teſta tuſa admiſceatur, calcisq; duæ partes ad quinq; mortarii mixtionibus præſtent reſponſum.* Idem lib. 7. cap. 3. *Græcorum tectores etiam mortario collocato, calce & arena ibi confuſa, decuria hominum inducta, ligneis vectibus pinſant materiam, & ita ad certamen ſubacta tunc utuntur.* Ibi Philander: "Mortarium dixit pro loco, ubi, adnitente certatim multitudine, materia pinſitur & ſubigitur; ut antè pro conceptaculo ſeu lacuſculo & alveo, cùm ait, *ſed purum ferrum è mortario liberetur*, etiamſi ibi pro ſubacta materia videri poſſit dictum. Ita etiam lib. 8. c. ult. *mortario miſceatur*, pro loco, ubi arenatum rutro ſubigitur. Sed ibi ſtatim *mortario cæmentum addatur* pro arenato. Sic & Germ. mörter eſt arenatum, intritum. mörterback autem eſt lacuſculus.

Mortariolum, propriè eſt pavum mortarium. deinde vaſculum ei ſimile, ut acerra, nempe intus cavum. Legitur 4. v. 7. & cap. 7. ſæpius. 1. Reg. 7. 50. & 2. Reg. 25. 14. 2. Chron. 4. 22. Jer. 52. 18. Hebr. כַּפּוֹת tanquam *cochlearia*. Græcè θυΐσκαι. θυΐσκη ab Hieron. modò *turibulum* modò *mortariolum* vertitur, à θύος id eſt ſuffimentum. Targ. בָּזִיכַיָּא Sing. בָּזִיךְ eſt cochleare. Exod. 25. 29. Latin. *phialas*, ubi etiam LXX. θυΐσκας. Et cap. 37. 16. ſimiliter. Pagninus. *cochlearia*. Jun. *acerras*.

Mortariola etiam dicuntur illa loculamenta, in quibus ſunt infixi dentes, βόθρια Galeno, Polluci ὁλμίσκοι. nempe quia illæ cavernæ ſunt tanquam parva mortaria. Græcos itaque hîc imitantur Latini. vide *Momiſcus*.

Morticinus, a, um, ſponte mortuum. Onom. *Morticini* θνησιμαῖοι. nempe à θνῆσις. Sæpe in Vet. interpret. Bibl. legitur *morticinum* pro cadavere, quod ſponte mortuum. Lev. 7. & 11. & 17. & 22. Num. 19. Deut. 14. Pſ. 79. Eſa. 5. Jer. 7. & 9. & 16. & 34. Ezech. 4. & 44. Vide & Lev. 5. 2. ubi pro eo, quod interpres habet *per ſe mortuum*, verti debebat *cadaver jumenti immundi*. Eſt enim נִבְלַת בְּהֵמָה טְמֵאָה. Lev. 11. 31. pro במותם Græci τὰ θνησιμαῖα αὐτῶν. Latini *morticina eorum*. Cæteroquin ita ſimpliciter vertitur Heb. נְבֵלָה: aliter σῶμα, aliter νεκρός. Significat vox Hebr. *cadaver*. Nam נָבַל eſt cadere; quod de emarcidis dicitur, quibus ſuccus nativus ſenſim perit. Lex Dei vetat illa, quæ, licèt per ſe eſſent munda animalia, morbo ſunt extincta. Clem. Alex. pæd. lib. 2. *Quæ permiſit tangere, ex iis rurſus prohibuit morticinia* (θνησιμαῖα) *& quæ ſimulacris immolata, & quæ ſuffocata.* Cauſa naturalis fuit, quia morticina, ſuppreſſo & corrupto intus ſanguine, valetudini noxia ſunt. Moralis autem, ut doceretur, mortua opera, hoc eſt peccata, quæ ex corrupta ſcaturigine veteris Adami oriuntur, & mortem procreant, eſſe fugienda. Vet. Dict. habet: *Morticinus penult. prod. morte caſus & interfectus. & dicitur à mors & cado. Item morticinus, à mors & cado, i. morte cadens, ſicut quando eſt mortalitas animalium. Morticinum non eſt niſi nomen mortuorum. ſed mortalia nomen eſt viventium corporum. & inde hoc morticinium talis mortalitas.* Sed non agnoſco, niſi unam vocem *morticinus*, penultima producta: & ſimpliciter derivatam; quantitate conformata ad nomina illa belluinus, cervinus &c. Varro lib. 6. de ling. Latina: *In aliquot ſacreis ac ſacelleis ſcriptum habemus, Ne quid ſcorteum adhibeatur, ideo ne morticinum quid adſit.* Ibi Scaliger: Morticina νεκρίδεια dicebantur. Etiam morticinus erat convicium in tetros & exangui facie homines. Plaut. Perſa: *Non hercle, ſi os perciderim tibi, metuam, morticine.* Græci vocant δημητρεῖς & δημητριακούς Plutarchus interpretatur νεκρώδεις. Ab eo cadaveroſa facies Terentio. Latini etiam vocant Cereritos, poſtea cerritos, interpretantes illud Δημητριακούς. Quod de ſcorteis dicit, exponit Ovidius 1. Faſt.

Scortea non illi fas eſt inferre ſacello,
Ne violent puros exanimata deos.

Pſal. 79. 2. *Poſuerunt morticina ſervorum tuorum eſcas volatilibus cœli.* alii morticinia. LXX. τὰ θνησιμαῖα. Hier. *cadavera*. Targ. גושמי. Ibi Auguſtinus: *Melius ſanè interpretati ſunt, qui morticina poſuerunt, quàm, ſicut quidam, mortalia. Morticina enim non dicuntur niſi mortuorum: mortalia v. etiam vivorum corporum nomen eſt.* Idem contra Fauſt. Manich. lib. 32. cap. 13. cauſam reddit, cur morticino & immolatitio non veſcantur. Ait: *Si natura ipſa immolatitiæ carnis eſſet immunda, utique & neſcientem contaminaret. Neq; enim eò minus ipſo eſſet, quò minus ab ſciente acciperetur, ſed propter conſcientiam, ne dæmonibus communicaſſe videatur. Morticinum autem puto, quòd ad eſcam uſus hominum no admiſit, eo quòd non occiſorum, ſed mortuorum animalium morbida caro eſt, nec apta ad ſalutem corporis, cujus cauſa ſumimus alimentum.*

Morticina caro in ulcere dicitur, quæ corrupta eſt ſine ſanguine, quaſi jam mortua. Perott. *Morticini etiam clavi pedum dicuntur, quòd velut morticina caro ſint.* Perott. Id nempe tradit Plin. lib. 22. cap. 23. de laſere, quòd medeatur *Clavis pedum, qui vulgò morticini appellantur, nitro miſto antè ſubactum.* Germ. illos clavos vocamus Leichdörner / q. d. ſpinas cadaveroſas. Leich funus, Dorn ſpina. ſpinas ob punctiones, quæ

Digitized by Google

quæ dolorem creant: cadaveroſas, quòd caro clavorum ſit emortua tanquam cadaveris. Kilian. lyckdoren/ Sax. Friſ. Holl. Sicambr. id eſt exteroge/ clavus, quòd inſtar ſpinæ pungat. Exteroge eſt oculus picæ. exter. Belg. Sax. hegeſter pica.

Morticinus etiam eſt mortem afferens. Gloſſ. *Morticina* θανάσιμα. θανάσιμον autem eſt letiferum, mortiferum: aliter θανατηφόρον. Ita medicis θανάσιμα φάρμακα ſunt exitialia, letalia.

Morticinus quoque ponitur pro non vivente in genere. Athanaſius in ſermone de incarnatione verbi ejusque corporali ad nos adventu ait: οὐκ ἴδιον νεκροῦ τὸ ἐργάζεσθαι ἢ τὸ μηδ᾽ ὅλως ἐνεργοῦντα, ἀλλ᾽ ὡς ἄψυχον κείμενον, ὅπερ ἴδιον ὑπάρχει τῶν δαιμόνων, καὶ εἰδώλων ὡς νεκρῶν. Hæc Petrus Nannius vertit: *Agere non eſt proprium mortui, ſed potius ſine actu prorſus exanimem jacere, quod peculiariter quadrat in dæmones & idola, utpote in res morticinas,*

Morticinum, vox compoſita, pro epitaphio ſeu carmine & morte alicujus, eſt novatorum: penultima brevi, quia à *mors* & *cano*.

Mortiferum quid θανάσιμόν τι Marc. 16. 18. Syr. סַמָּא דְמוּתָא.

Mortifico, morte afficio, mortem in aliquo facio. Vet. Vocab. *Potius*, ait, *à mortu' & facio*. Vox uſitata in divinis libris & inde apud eccleſiaſticos ſcriptores, imitatione Græcorum, quibus eſt θανατόω: Et Heb. הֵמִית. opponitur ei ζωοποιεῖν & ζωογονεῖν vivificare. Ita 4. Eſd. 8. 13. *Mortificabis eum ut tuam creaturam, & vivificabis eum ut opus tuum.* Aliàs autem de morte corporis dicitur, ut 1. Sam. 2. 6. Pſal. 37. 32. & 43. 22. & 79. 11. & 109. 16. Prov. 19. 16. Rom. 8. 16. 2. Cor. 6. 9. Ita 1. Pet. 3. 18. Chriſtus dicitur *mortificatus* ſeu *morte affectus carne*, hoc eſt, necatus ſecundùm corpus: *vivificatus autem ſpiritu*, id eſt, in vitam reſtitutus per ſpiritum, hoc eſt, deitatem in corpore illo habitantem corporaliter, hoc eſt, perſonaliter ei unitam. Aliàs de ſpirituali morte dicitur. Ita Rom. 7. 4. *Eſtis legi mortificati.* c. 8. 13. *Facta carnis mortificare.* Col. 3. 5. *mortificare membra terreſtria.* Malitiam mortificare eſt eam abolere, non parere ei, expurgare eam. Dicitur ea in nobis vivere, quum fertur, ut nobis imperet parvas actiones. Necatur ergo, cùm opprimitur & corpus atque animus ab ejus amore abſtrahitur. Sed quid eſt *legi mortificati eſtis?* ad legem conſiderati, eſtis tanquam mortui, ut ea in vos dominari adeò non poſſit, atque ſi non ampliùs eſſetis. nempe, ut vobis non poſſit maledicere, ad Chriſtum translatis & morte ejus redemtis, utq; etiam non poſſit vos ad peccatum irritare (ſicut antea in vetitum nitebamini pravæ libertatis tuendæ ergo, ſed ut experiatur vos virtute inhabitantis in vobis Spiritus Chriſti ad ſanctimoniam propenſos. Hieronymus in 1. Jerem. *Helias & Joannes baptiſta lumbos zonis mortificavere pelliceis.*

Mortificatio, propriè eſt actio mortificantis, deinde paſſio mortificati. Eſt etiam conditio miſera, tanquam morientis. 2. Cor. 4. v. 10. *Mortificationem Domini Jeſu in corpore circumferentes*, τὴν νέκρωσιν, id eſt, conditionem mortis plenam. Syrus habet מִיתוּתָא *mortem*. Mortem dicit pro miſeria omni, ut vita ſolet poni pro beatitudine. Hoc vult: cum Chriſto & Chriſti cauſa ferimus perſequutiones, ut cum eo etiam glorificemur. Sumus quaſi oves mactationi deſtinatæ. Confer Rom. 8. & 2. Tim. 3. Mors prò re acerba & ingrata, atque ita pro ærumna eſt metaphora & ſynecdoche. Ambroſius lib. de bono mortis cap. 4. *Quid eſt mors, niſi ſepultura vitiorum, virtutum ſuſcitatio? Mortificatio autem Chriſti, remiſſio peccatorum, abolitio criminum, erroris oblivio, aſſumptio gratiarum eſt. Quid autem de bono mortis plenius poſſumus dicere, quàm quòd mors eſt, quæ mundum redemit?*

Mortificatio carnis & vivificatio ſpiritus partes dicuntur converſionis ad Deum. Hæc quidem rectè de morte Chriſti, quæ nobis eſt vitæ cauſa, quatenus eſt victima pro peccatis noſtris ad placandum Deum. Sed Apoſtolus dicto loco de afflictionibus Chriſtianorum, maximè eccleſiæ doctorum agit.

Mortificatio, νέκρωσις, Platonicis eſt pravarum appetitionum & affectionum quædam extinctio,

Mortificatio, phyſicis & medicis, eſt extinctio partis alicujus in corpore vivo. Ita γάγγραινα eſt inchoata νέκρωσις, quæ tandem abit in σφάκελον, qui tunc dicitur, cùm partes affectæ ſenſum penitus amiſerunt.

Morto, (pro morſò, à morſu) admodum minuo. Catholicon. frequentativa à *mordeo* refert *morſo, morſito, morſico*, Sed multa habet ex ſuo ſeculo barbara. Aliud eſt *morſico*. Morſo autem eſt iterato morſu contero, item contundo. S in T veteres ſæpius vertebant. ita & *merto* pro merſo, *pulto* pro pulſo, *adgrettus* pro adgreſſus. Germanis uſitata vox eſt morſen/ mörſelen contundere in mortario. friare, frangere in micas.

Mortualis, e, ad mortuos pertinens. Inde *mortualia*, carmina præficarum, quibus ſcilicet mortuos plangunt. vide *Nugæ*. Leges etiam *mortalia*. utrumq; rectè, inquit Meurſius, illud à mortuis hoc à morte. etiam in quibusdam cod. eſt *mortuaria*. Sua natura vox *mortuale* lata eſt. Ideo etiam veſtimentum, quod in luctu ſumebatur, Nævius mortualia appellat. Apud Non. cap. 14. Nævius Lycurgo: *Pallis, patagiis, crocotis, malacis, mortualibus*. aliter *manicis mortualibus*, aliter *malatiis*.

Mortualia nonnullis dicuntur etiam juſta funebria θανάσιμα Belg. vigilie/ quaſi dicas vigilias mortuorum. Hadr. Jun. in Nom.

Mortuaria eadem quæ *mortualia*. Gellius lib. 18. cap. 7. *Ego grammaticus vitæ jam atq; morum diſciplinas quæro: vos philoſophi meræ eſtis (ut M. Cato ait) mortuaria gloſſaria. Nam qui collegiſti & lectitaſti res tetras & inanes & frivolas, tanquam mulierum voces præficarum? Atque utinam, inquit, muti omnes homines eſſemus: minus improbitas inſtrumenti haberet.* quo verbo (inquit Turnebus lib. 23. 8. illa explicans) acriter philoſophos pungi intelligo, ut loquaces & inanium verborum funditatores præficisque ſimiles, quæ in mortuos næniam argutam & nugacem canebant. Simile eſt illud Plauti: in Aſinar. Sc. Agedum iſtum,

Hæ non ſunt nugæ. non enim mortualia.

nã mortualia nęnias illas in mortuos ineptas appellat. Gloſſaria mortualia in Gellio per diminutionem linguas audio, ad contemptum, ut ita dicam, præficales."

Mortuus quis dubitet, eſſe à morior? At apud Feſt. legitur: *mortuus ab emerita vita dictus*. Alluſio eſt: etymologia non eſt. Eſt tamen & Græcis μορτός. Heſych. μορτός, ἄνθρωπος, θνητός, ut à μέμορσαι μόρσιμος: ita à μέμορται μορτὸς duci poteſt. puta pro μέμαρσαι, μέμαρται ex μείρω.

Mortuus meus id eſt, funus meum, perſona mortua è meis. Geneſ. 23. 4. מֵתִי ὁ νεκρός μου. Ita ff. lib. 1. t. g. l. 6. 4. *Religioſum autem locum unusquisq; ſua voluntate facit, dum mortuum infert in locum ſuum.*

Mortuum mare dicitur lacus aſphaltites, quia nullum animal alit. Vide de hoc Barptolom. Barrient. annotat. ſylv. cap. 2. ubi & iſta: "Ultimus, in quem Jordanis influit, ſecundùm Plinium *a* longitudine excedit centum millia paſſuum, latitudine viginti quinque millia, & alicubi in ſex millia paſſuum coarctatur. Qui aliis atque aliis nominibus ab auctoribus nuncupatur. A Galeno *b* mare mortuum (non ea cauſa, qua Septentrionalis Oceanus, ut refert Philemon apud Plinium) vocatur à Zimbris Morimoruſa, hoc eſt, mare mortuum (quòd congelatur) ſed quoniam, ut Plinius loco citato narrat, nullum corpus animalium recipit. Tauri cameliquе fluitant, inde fama, nihil in eo mergi. Juſtinus *c* autem loquens de Judæa, plures cauſas dat, inquiens: In ea regione lacus eſt, qui propter magnitudinem & aquæ immobilitatem mare mortuum dicitur. nam neque ventis movetur, reſiſtente turbinibus bitumine, quo aqua omni ſtagnatur, neque navigationis patiens eſt, quoniam omnia vitã carentia in profundum merguntur, neque materiam ullam ſuſtinet, niſi quæ alumine illutatur. Cornelius Tacitus *d* de hujus lacus natura ſic loquitur: Lacus immenſo ambitu ſpecie maris, ſapore corruptior, gravitate odoris accolis peſtifer, neque vento impellitur, neque piſces aut ſuetas aquis volucres patitur. Quod Egeſippus *e* etiam teſtatur cùm ait: Denique neque piſces, neque aſſuetas aquis & lætas mergendi uſu patitur aves.

hh Arrianus

a *Lib. 5. cap. 16.*
b *Lib. 11. de ſimpl. Medic. facultat.*
c *Lib. 36.* d *Lib. 21.* e *Lib. 4. cap. 18.*

Digitized by Google

Arrianus in India Orientali eſſe flumen affirmat, cui Sila nomen eſt, & ejus aquam eam vim habere, ut nihil omnino ſuſtinere poſſit, neque naves neque quidquam aliud pati, ſed omnia profundo mergi.

Mare mortuum metaphoricè. Senec. epiſt. 67. *Demetrius noſter vitam ſecuram & ſine ullis fortunæ incurſionibus mare mortuum vocat. Nihil habere, ad quod exciteris, ad quod te concites, cujus denunciatione & incurſu infirmitatem animi tui tentes: ſed in otio inconcuſſo jacere, non eſt tranquillitas, malacia eſt. Attalus Stoicus dicere ſolebat: Malo me fortuna in caſtris ſuis, quàm in deliciis habeat. torqueor, ſed fortiter: bene eſt. occidor, ſed fortiter: bene eſt. Audi Epicurum, dicet, Et dulce eſt. Ego tam honeſtæ rei ac ſeveræ nunquam molle nomen imponam. Uror, ſed invictus. Quidni optabile ſit, non quòd urit me ignis, ſed quòd non vincit? Nihil eſt virtute præſtantius, nihil pulchrius: & bonum eſt, & optabile, quicquid ex hujus geritur imperio.*

Mortuus fruſtra, id eſt ſine cauſa. Gal. 2. 21. *Si per legem eſt juſtitia: Chriſtus fruſtra mortuus eſt.* Vet. interpres, *Gratis*, Beza, *ſine cauſa*. nempe, ſi noſtris operibus remiſſionem peccatorum & vitam æternam conſequi potuimus: non opus fuit Chriſtum mori; nulla idonea cauſa fuit, quæ eum impelleret ad oppetendam mortem, atque ita etiam nullus idoneus finis. Quid enim eſſet; ut ſervaret eos, qui ſe poterant ſervare ipſos? Ambroſius: *Si per legem potuiſſet homo juſtificari, Chriſtum non oportuerat mori. Sed, quia lex dare remiſſionem peccatorum non poterat, idcirco Chriſtus mortuus eſt, ut ea præſtaret, quæ lex non poterat.*

Mortua opera, νεκρὰ ἔργα, Heb. 6. 1. & 9. 14. ſunt peccata. Quare autem ſic dicuntur? Hugo Cardin. illud Hebr. 6. ſic interpretatur: *operibus mortuis, id eſt peccatis, quæ dicuntur mortua ab effectu, quia occidunt animas.* Sic ferè & alii. Ibid. addit, *vel opera mortua dicuntur opera bona per peccatum ſequens mortificata. vel quando erant ſine fide. Sicut enim fides ſine operibus mortua eſt Jac. 2. ita opera ſine fide mortua ſunt. Heb. 9. Sanguis Chriſti emundabit conſcientiam noſtram ab operibus mortuis. vel, Ab operibus mortuis, id eſt, à legalibus ceremoniis ſecundùm Chryſoſtomum.* Hieron. in cap. 26. Eſa. *Sin autem peccata appellantur opera mortua: quare non è contrario virtutes appellantur opera viva.* Auguſt. de fide & operibus cap. 11. *Quid eſt à mortuis operibus pœnitentia, niſi ab his, quæ oportet mortificari, ut vivamus, quaſi adulteria fornicationesque non ſunt, quid jam inter opera mortua nominandum eſt?* Sic quidem mortua opera tractari convenit: ſed, cauſa cur mortua dicantur, in ipſis eſt. nimirum *mortua* ſunt, hoc eſt expertia vitæ, quæ eſt ſecundùm Deum, & quaſi cadaveroſa, in quib. nec calor juſtus eſt, qui ad Deum tendat, nec color, nec odor, qui Deo placeat. Talia opera faciunt imprimis, qui adhuc ſunt *mortui* in peccatis, & nondum per Chriſti Spiritum vivificati, hoc eſt, in vitam, quæ eſt ſecundùm Deum, hoc eſt piam ſuſcitati. Eph. 2. 1. Quod mortuum eſt, non eſt utile ſed noxium: ideo ex oculis removetur & ſepelitur.

Mortuus à corde Pſ. 30. 13. Targ. דְמִתְיָאֵשׁ מִלִּבָּא שְׁכִי נֵגָא jacens à corde: hoc eſt, qui animum deſpondit.

Mortua fides Jac. 2. 17. eſt inutilis & inefficax ad ſalutem. Id patet ex eo, quia antecedit v. 16. τί τὸ ὄφελος, quæ utilitas? Itaque νεκρὸν ibi eſt ἀνωφελές. nempe ea fides, quæ eſt notitia tantùm, non autem etiam fiducia legitima in Dei bonitate, cum ſtudio obtemperandi ſanctæ ejus voluntati, ad ſalutem nobis non eſt profutura.

Mortuum metaphoricè eſt, quod amiſit calorem vitalem. Tunc enim viventia mori dicuntur, quum is exſpirat. Ita & acetum dicitur mortuum vinum. Suid. in ὄξος. τὸ ὄξος καὶ ἀλίβας λέγεται ἀπὸ τοῦ μὴ λείβεσθαι, ὅτι νενεκρωμένος οἶνός ἐστι.

Morus. Nonius ex Varrone de vita populi Romani: *Mori longi cum operculo ad cupas, tertiò amphoras.* Vaſis genus eſſe apparet. Sed non liquet, quid vocis ſit.

Morus, *a*, *um*, μωρὸς, ὴ, ὸν, ſtultus, fatuus. Putant dici, quaſi μὴ ὁρῶν, qui nihil videt, animo cæcus. potiùs à מַר amarus Hebr. quòd velut amaro animo ſint ſtulti; ut amari & acerbi ſunt fructus. Etiam Hebr. מוֹרֶה vertitur *ſtultus*. vide Fagium in 20. cap. Numeri.

Morus, μορία, arbor, cujus foliis nutriuntur bombyces. fructus eſt morum, Germanis Maulbeere / Belg. Moerbeſie Itaque & Maulbeere quaſi Maurbeere / bacca mori. Poſſit duci ab Hebr. מַר amarus. Cortex radicis mori amarus, calidus ac ſiccus eſt, & exſiccandi facultatem habet. Obſerva autem, quòd non tantùm μόρον ſed etiam μῶρον ſcribatur, ſic ſæpius in Galeni libris. Ideo & Latini primam producunt. Perottus: *Ut Theophraſtus & Plinius ſcribunt, moris ſuccus in carne vinoſus eſt triniq; eis ſunt colores, principio candidus cùm acerba ſunt; mox rubens, quando mature ſcere incipiunt; maturis niger. unde mora, ut quidam putant, quaſi maura appellata. μαυρὸν enim Græcè nigrum dicitur. à quo Mauritania Africæ regio appellata, cujus incolæ Mauri dicuntur. Nos morum putamus à mora potiùs, hoc eſt tarditate deductum. Morus enim poſtrema omnium arborum floret, propter quod prudentiſſima arbor dicitur, quia lædi ſe à frigore non ſinit. Mateſcunt mora inter prima; tingunt manus ſucco, dum matura ſunt; acerba urunt. Naſcuntur mora & in rubis, ſed multum ab iis differentia.* Sed Latini vocem morus acceperunt à Græcis. Dioſcorides ait, quòd mori (quæ illi μορέα ἡ συκαμινέα) fructus ſit λιτυκὸς κοιλίας, εὔφθαρτος, κακοςόμαχος. Iſidorus lib. 17. cap. 6. *Morus*, ait, *à Græcis vocata, quam Latini rubum vocant, eò quod fructus vel virgulta ejus rubent. Eſt enim morus ſilveſtris fructus afferens, quibus in deſerto paſtorum fames vel penuria conſovetur. Hujus folia ſuperpoſito ſerpente feruntur interimere eum.* Sed Græci non μόρος verum μορέα dicunt. & μορέα illis non eſt rubus: ſed Latini mora latiore ſignificatu dicunt, quam Græci μόρα. μόρος Græcis eſt ſors, fatum, exitium, mors. 2. Macch. 9. 28. οἰκτίςῳ μόρῳ κατέςρεψε τὸν βίον. & 13. 7. τοιούτῳ μόρῳ τὸν παράνομον συνέβη θανεῖν.

Morum, non tantùm eſt mori arboris: ſed etiam rubi, ob ſimilitudinem. Ovid. 1. metam.

Cornaque & in duris hærentia mora rubetis.

Ita Hieron. Paulino: *Amos paſtor & ruſticus & ruborum mora deſtringens.* Galen. de compoſ. medic. monet, quòd βάτινα etiam vocentur μόρα. Ita Euſt. καὶ τὰ τῆς βάτου μόρα λέγεται. In Bibliis Pſ. 77. 47 *moros*. Hebr. שִׁקְמוֹת Targ. שִׁקְמִין, LXX. συκαμίνυς. Hier. *ſycomoros*. Luc. 17. v. 6. *arbori moro*, συκαμίνῳ. Syr. תּוּתָא. 1. Mach. 6. 34. αἷμα ςαφυλῆς καὶ μόρων. Hebræum בְּכָא vertunt quidam morum. LXX. ἄπιον pirum. 1. Chron. 14. v. 14. 15.

Mos eſt inſtitutum patrium pertinens maximè ad religiones cerimoniasq; deorum antiquorum. Ita Feſtus, quem & Macrobius allegat lib. 3. Saturn. cap. 8. Ibidem Varro *de moribus*: *Morem eſſe in judicio animi, quem ſequi debeat conſuetudo.* Ibid. *conſuetudinem* dicit *cultum moris*. Perottus: *Mos propriè definitur ratio vivendi conſuetudine firmata; & per ſyncopen à modus deducitur, quod rationem ſignificat. aliquando capitur pro conſuetudine approbata, quæ habetur pro lege.* Sanè & Hebræis מִדָּה eſt modus, & mos ac conſuetudo. Et probat illud Scaliger in 1. de plantis: *Nihil eſt aliud mos, quàm modus, extritis mediis elementis*, ἦθος, affectus rei, aliàs ſine notitia aliàs cum ea. Vet. Vocab. *Mos eſt, quod facit moram*: tanquam à mora velit. Ego duxerim *mos* à *meo*. Ita Hebr. conſuetudo eſt הֲלָכָה, ſimiliter ab ambulando. Et ipſum ἔθω ab ἴω traductum videtur, das iſt eine weiſe / was im gang iſt; quaſi dicas, mos eſt, quod in itione eſt, quod in curſu eſt, non impedito; was getrieben wird / quod τρίβεται, vel in τρίβῳ eſt. Ita in divinis literis *via* pro more frequentiſſimum eſt. Gen. 19. 31. כְּדֶרֶךְ τὸ καθ' ἐθισμόν. Voci mos affinis eſt etiam Hebr. מַסָּע profectio. Plinius lib. 11. 5. de apibus, *quod maximè mirum eſt, mores habent.* hoc eſt, ἤθη, honeſti atque inhoneſti notitiam. Caſaub. in Athen. lib. 5. cap. 10.

Moſchatula. Perottus de piris: *Horum multa genera ſunt. ſuperba, quæ, à moſchi odore, moſchatula dicuntur, & à celeritate adventus, quaſi principatus tenere velint, ſuperba. Parva enim hæc ſunt, ſed ocyſſima gratiſſimique & odoris & ſaporis.*

Moſcheuton roſæ genus, apud Plinium libr. 21. 4. *Alia funditur è caule malvaceo, folia oleæ habente. Moſcheuton vocant.* an ita dictum, quòd ſurculis avulſis plantetur? Id enim Græcis eſt μοσχεύειν, ſurculis avulſis propagare.

Digitized by Google

Moſchus, μόχος, Græca vox, eſt vitulus: item metaphoricè tenellus ramus, pullulus.

Moſchus, vox exotica, precioſum quoddam odoramentum, de quo Aëtius lib. 1. περὶ τροφῶν δυνάμεων, & ex eo Gorrh. in definit. med. Scaliger exercit. 21. hiſtoriam moſchi hanc refert: "In regno Pegu Gazelæ, ſimile animal album eſt: cujus ex inferiore mandibula æquè dentes utrinque ſinguli exeruntur. Sub ejus ventre fit ſanguinis collectio in tumorem; quod, ut ſcis, apoſtema Græci vocant. Captâ fera, eam partem cum corio ſimul abſcindunt. Quæ inter ſecandum guttæ ſanguinis effluunt, caduntque, eæ pro Moſcho optimo atque excellentiſſimo aut excipiuntur aut colliguntur. Hujus minimę portiunculæ beneficio ad cęteri cruoris condimentum utuntur. Ubi ſecuerunt, hirudines admovent tot, tamq; diu, quoad earum ſuctu cruor univerſus cum ipſa vita detrahatur. Eum ſanguinem exiccatum, atque in pulverem redactum, prioris illius perpauxilla quantitate, viribus verò efficaciſſimis, perficiunt. Quippe, centeſimam ſatis eſſe, produnt. Tum illud in folliculos hoſce, qui ad nos importantur, inditum ſervant. Adulterationes aut ſinceritatem ita vel deprehendunt, vel probant. Sincerum naribus admotum illico ſanguinem elicere." Schindl. in lex. Arab. מסך *moſch*, quod Rabbini מוסק ſcribunt *muſcus*, *moſchus*. Greg. דואב אלמסך והי ענז ברודה בגבאל אלמדינה באחון, *beſtia Moſchi; eſtq; ea capra ſilveſtris in montibus regionis Bachun: Eſt ſanguis concretus in gutture beſtiæ notæ in India, ſimilis damæ. Tempore æſtus & caloris magni, cùm incedit inter arbores, ſcalpit ſeu ſcabit tumorem iſtum, & ſanguis exit concretus.*

Moſculus, parvus mos. Feſt. *Moſculis pro parvis moribus Cato dixit.* In Gloſſ. Iſid. *Moſillus parvus mos.*

Moſes primus Dei hiſtoriographus, ex eo dictus, quòd filia Pharaonis eum ex aquis extraxit & à ſubmerſione liberavit. Eſt enim vox Hebræa à מָשָׁה extraxit. Ideò ὑδογενὴς dicitur, in illis Orphaicis Onomacriti:

Ἀρχὴν αὐτὸς ἔχων ἅμα καὶ μέσον ἠδὲ τελευτήν,
Ὡς λόγος ἀρχαίων, ὡς ὑδογενὴς διέταξε
Ἐκ θεόθεν γνώμαισι λαβὼν κατὰ δίπλακα θεσμόν.

Ita (inquit Scaliger ad lib. de emend. temp.) olim correximus in Fragmentis Orphei, quę vir eruditiſſimus amicus noſter Henricus Stephanus edidit anno 1573. Et ita emendatè rurſum excuſum undecim annis pòſt in editione Theognidis & verſuum Pythagoræ. Antea ineptè legebatur ὑλογενὴς. Eſt igitur ὑδογενὴς *Aquigena*, hoc eſt, Moſes ex aquis tanquam natalibus extractus. Nam verbum מָשָׁה eſt extrahere, ἀνασπάσαι. משה ἀνασπαστός: non autem, quòd μῶς aquam Ægyptiis ſonaret, ut nugatur Philo Judæus ἑλληνιστής, & Hebraiſmi penitus imperitus. Joſephus verò amplius largitur. Compoſitum enim ex μῶ aqua, & ὔσης extractus ex aqua: unde coaluerit nomen ſolidum Μωϋσῆς. Alii dicunt Μῶϋ Syriacè eſſe aquam. Denique hinc fluxit dici Μωϋσῆν, potiùs quàm Μωσῆν, quod rectum erat. Ezekiel Tragicus:

Ὄνομα δὲ Μωσῆν ὠνόμαζε, τοῦ χάριν
Ὑγρᾶς ἀνεῖλε ποταμίας ἀπ' ἠϊόνος.

Videtur ſimpliciter à verbo derivare, ut ratio poſtulat, non ab aquis. Rectè igitur olim ὑδογενὴς pro ὑδρογενής. Sed mirum, unde horum notitia Orpheo, aut Onomacrito. Vetuſtiſſimum autem mendum hoc eſſe non dubito, ut ὑλογενὴς pro ὑδογενὴς legeretur. Ἐκ θεόθεν γνώμαισι λαβὼν κατὰ δίπλακα θεσμόν] καταλαβὼν γνώμαις θεσμὸν δίπλακα παρὰ θεοῦ. Vocat δίπλακα θεσμὸν, innuens δίπλακα δέλτον θεσμῶν, duplices Decalogi tabulas. Unde Græcus homo hæc ſcivit?" Juv. ſat. 15. Moſis meminit, ſed, ut gentiles ſolent, veri Dei ignari & in ſua avita ſuperſtitione ſibi placentes ad deriſum eccleſiæ veræ Dei. Et mirum, ſcholiaſten quoque veterem tam ignarum hiſtoriæ fuiſſe, qui ad verſum,

Tradidit arcano quæcunq; volumine Moyſes,

annotat, *Sacerdos vel rex ejus gentis, aut ipſius quidem religionis inventor, cujus Cornelius etiam Tacitus meminit.*

Moſtellum, vide Phaſma.

Moſtellaria, vide *Muſcellum*.

Moſtrum, idem quod monſtrum. vide *Muſcellum*.

Motacilla avis eſt, à verbo *moto*, id eſt frequenter moveo. ſunt plura genera, quæ ſub hoc nomine comprehenduntur: ut motacilla alba, motacilla flava. Geſnerus: "Pleræque caudam moventes aquaticæ aves ſunt. muſcis quidem veſci commune omnibus. quamobrem, ubi illæ abundant, ut circa aquas, & circa pecora verſari ſolent." Varro lib. 4. de ling. Lat. *Motacilla, quòd ſemper movet caudam.* Gloſſ. Phil. *Motacilla* σεισοπυγίς. nempe quia σείει πυγήν. German. Bachſtelß/ Waſſerſtelß/ quia aquas amat. Stelß à Stiel/ ſtilus, cauda. Belg. quickſtaert. quick eſt vivus, mobilis, agilis. quicken eſt vibrare, agitare, moveri, vivere. ſtert cauda: quæ στέρρα. Ital. motacilla eſt *codatremola*, id eſt, cauda tremula.

Motabilis, e, Gen. 1. 21. *Animam viventem & motabilem.*

Moteta vox Muſicorum, verſus. Kilianus: Moteta epigramma ſacrum, cantio Muſica ſacra, modulus ſacer Latinus, videtur eſſe vox Italicè diminuta modetta à *modo modus*.

Motaciſmus eſt, quoties in m literam vocalis ſequitur: ut bonum aurum, juſtum amicum. Sed & hoc vitium aut ſuſpenſione m literæ aut detractione vitamus. Iſid. lib. 1. cap. 31. Democritus literam μῦ vocabat μῶ.

Motum, μοτὸν vel μοτὸς, linamentum vulnerarium, linteum carptum, quod vulnerum cavis ad ea implenda inditur. μοτοῦ genera ſunt, στρεπτὸς, ξυστὸς, τιλτὸς, ἐλλυχνιωτὸς, πριαπισκωτός. Duci poteſt à μίτος id eſt filum.

Motus, propriè dicitur actus ejus, quod movet, vel movetur progreſſione in loco, quæ eſt actus exſiſtentis in potentia. Deinde transfertur ad alias actiones & paſſiones ſignificandas, tum corporeas, tum etiam ſpirituales, genere loquendi magis improprio. Apud Phyſicos ce[...]rantur motus

I. *Subſtantiales*
 1. Generatio.
 2. Corruptio.
II. *Accidentales, ratione*
 1. *Quantitatis*
  a. Augmentatio
  b. Diminutio.
 2. *Qualitatis*, Alteratio.
 3. *Loci*, motus localis, antè retro, ſurſum deorſum, dextrorſum ſiniſtrorſum, & in orbem.

Eſt & quidam quaſi motus reſpectu temporis, ſucceſſio. Sed illa aliunde petenda. Complura congeſſit cl. Goclenius in lexico philoſophico.

Motus eſt actus nondum perfectus, hoc eſt, qui cœptus fieri pergit fieri, & nondum finitus eſt. Ariſtot. 3. phyſic. tex. 6. & 23. Κίνησίς ἐστιν ἐντελέχεια τοῦ κινητοῦ ὡς κινητόν. Et κίνησις ἐστιν ἐντελέχεια τοῦ δυνάμει ὄντος, ᾗ τοιοῦτον. nempe motus eſt fluxus virium naturalium, inter duos terminos à quo & ad quem, magis autem nominatur de termino à quo. Continuus eſt, ideoque magna ſimilitudo eſt inter magnitudinem, tempus & motum. Omnibus verò motibus notior eſt localis, qui circularis, vel rectus. Ex cauſa autem motus alius eſt per ſe, natura, ſenſu, aut intellectu, & conſilio excitatus, indeque voluntate libera, aut per accidens, violentia ſeu coactione vel caſu aliquo. Auguſtin. lib. 1. Muſicæ cap. 9. diſſerit *de motibus rationalibus & irrationalibus*. Motus rationales illi, qui inter ſe dimenſi ſunt, ſeu qui ad ſeſe habent aliquam numeroſam dimenſionem: irrationabiles, qui eâ dimenſione carent. Rationabiles ſunt vel æquales inter ſe, vel inæquales. Inæqualium alii ſunt, in quibus poſſumus dicere, quota parte ſua major aut coæquetur minori, aut eum excedit. Ita in his numeris, duo & quatuor, dimidia parte major minori coæquatur, in his, ſex & octo minor à majore quarta parte exceditur. In aliis autem, quales ſunt tria & decem, vel quatuor & undecim, videmus quidem nonnullam convenientiam, quia partes ad ſe habent, de quibus dici poſſit tot vel tot. Sed nunquid talem, qualis eſt in ſuperioribus? Nam neque quota parte minori major æquetur, neque quota parte minorem major excedat, dici ullo modo poteſt. Nam neque tria quota pars ſit denarii numeri, neque quatuor, quota pars ſit undenarii, dixerit quiſpiam: Cùm autem dico, ut conſideres, quota ſit pars, liquidum dico & ſine ullo additamento, ſicut eſt dimidia tertia, quarta, quinta, ſexta & deinceps, non ut trientis & ſemiunciæ, & hoc genus præciſionum aliquid addatur.

Digitized by Google

Motus alius eſt naturalis, alius adventitius. Ita & mare movetur propriâ virtute, quæ ἰδία κίνησις, Philoſopho ἐξ ἀνάγκης & vi aliena ventorum.

Motus animalium varius eſt. Apul. 2. Florid. de providentia: *Dedit volatus avibus, volutus ſerpentibus, curſus, feris, greſſus hominibus.*

Moveo, propriè eſt de loco meare facio. Itaque etiam derivo à *meo*. Ita moventur ſidera & mare; quæ ſuos habent naturales meatus. Sic ſanè & Græcum κινέω à κίω, quod & ipſum eſt eo. Euſt. id approbat. κινῶ, inquit, παρὰ τὸ κίω προσλή-ψει τοῦ ν. Confirmant & hoc quædam, quæ de verbo *Migro* diximus. Et Germanis **bewegen** eſt ex ſimplici **wegen**, movere, quod à **weg**/ via. Sed reſpexerunt ad *veha.* & vehere eſt motionis ſpecies. Hinc à **wegen** dicimus **weg**/ ut **weg gehen**/ quaſi loco moveri. Motus fit in loco ſeu via. Guido Fabr. in Diction. Syrochald. affert מִי pro *influxit*: unde מֵי *aqua*. Et illud affine eſt verbo moveo. ſed hactenus exemplum ejus verbi deſidero. Hebr. מוט eſt movere: ut Eſa. 24. 20. LXX. verbum illud vertunt κινεῖν, μετακινεῖν, σαλεύειν, μετατιθέναι, μεθιστάναι, κλίνειν, ἐκκλίνειν, μεταναστεύειν. Scal. in 1. Theophr. de pl. *Cæteros motus ſi quis negare velit motus eſſe, poſſit. Mutationes potius ſunt: ſola loci variatio motus eſt. Græca origo, μάω μῶ, unde μῶσαι, non autem quaſi μαῖαι, ſicut Plato: ſed ab incitatione, à qua & furor.* Movere inter ea eſt, quæ cùm ſint verba agendi, in patiendi modum vertuntur: ut *Terra movet*, i. movetur. Cic.

Moveri in ſacra ſcriptura aliquando eſt everti conditione felici: ut Pſal. 15. *non movebitur*, id eſt commorabitur in tentorio Dei: R. D. Kimchi exp. *commorabitur anima ejus in loco gloriæ.* Hebr. נמוט LXX. vertunt σαλευθῆναι. Deut. 32. 35. eſt σφαλλισθῆναι πόδα.

Moveri rem, id eſt ob rem. Propert. lib. 2.

Vel tu Tantaleâ moveare ad flumina ſorte.

Ibi Scaliger: Meliùs atque adeò veriùs habet liber noſter:

Vel *In Tantalea movearis flumina ſorte.*

Moveri rem aliquam purum putum Græcum eſt, ἐξίστασθαί τι, hoc eſt, ſtupere ſuper re aliqua.

Movita malitia. in Il. barbar. Gallis *mauveſtie*: *s* non pronunciato. *Mauvais* eis eſt malignus. *Mal* malus: plurali *maux*.

Mox ſtatim, motu facto celeri. Ergo eſt à moveo, poſito ſynecdochicè, pro celeriter moveo. Gloſſ. *Mox* εὐθέως, παραχρῆμα, ἅμα. Perottus, cùm dixiſſet à moveo eſſe *momentum*, addit: *item mox, quod ſignificat ſtatim, ſine intermiſſione, paulò poſt.* Poſſit etiam duci à *modò*. Sed placet primum: quia & *citò* ſimiliter à *cieo* id eſt moveo. Ita à σύω inuſitato (quod à σείω moveo) eſt σύδην ταχέως, ὁρμητικῶς Heſych. & ἐσσυμένως properanter. & **eilen** feſtinare ab εἰλεῖν volvere; quod videri poſſit dictum, quaſi εἶναι λίαν, ire valde. & **ſchnellen**/σύειν εἰλεῖν. Sic & Boh. **hned** mox ab **hnati**/ movere, incitare. Et Belg. **doon** citò, à δονεῖν movere. unde & Germanis **donen**. Ut in paraphraſi pſalmorum Lobwaſſeri pſ. 17. **Für Fettigkeit ihr Hals gar donet**/ præ pinguedine collum eorum penitus vibrat ſeu tremit, tremulè movetur. Ita nobis **bald**/ à βάλλειν jacere: **flugs**/ quaſi volando à **fliegen**. Sic & Belg. **gauw** agilis, ut videtur, à **gaen**/ ire, κίειν. Sed & cum voce *mox* literis & ſignificatione convenit Chaldaicum מוחי feſtinans.

MU.

MU canum eſt. Chariſ. vide *Grunnio*. Lucill.

Nec laudare hominem quemquam neque mu facere unquam.

Μῦ minimum aliquid ſignificat. Varr. lib. 6. de ling. Lat. ex Ennio, *Quod minimum eſt, neque ut ajunt μῦ facere audent.*

Mu. Turneb. lib. 23. 11. Videntur veteres ſyllabam *mu* ad depulſionem faſcini & invidiæ malique, imò ad ſilentium ominandum imperandumque, uſurpaſſe, ſi modò vetuſtis libris fides habenda eſt, in quibus, quod ex Plinio ſcribam, ſic exaratum eſt (eorum enim fidem appello, nec moror editiones) lib. 28. cap. 4. *quanquam illos religione mutuatur.* Placet tamen *mutatur.*

Muceo ſitum contraho. Perott. *Mucor lanugo eſt, quæ diutino ſitu contrahitur, quemadmodum in pane, carne aliisq; hujuſmodi fieri videmus. à quo mucidus.* Heb. מק eſt tabeſcere, fœtidum fieri, corrumpi. LXX. vertunt τήκεσθαι, σήπεσθαι, ῥυεῖν, ἐντήκεσθαι, καταφθείρεσθαι. מק χνοῦς lanugo Eſa. 5. v. 24.

Muccinum, quo narium mucum rapimus. vulgò minùs appoſitè *ſudarium*. Eraſmo ſtrophiolum, ῥινόμακτρον, quo ῥῖνας μάσσομεν, id eſt, extergemus vel exprimimus. Arnob. lib. 2. adv. gentes: *Mitra, ſtrophium, faſces, pulvinus, muccinium, lena, calantica.* Turneb. lib. 13. 13. "Muccinium videtur eſſe linteum, quo exceptatur naſi muccus. ut enim à vacca vaccinium, ſic à mucco muccinium deduci videtur. quanquam ſcio non deeſſe, qui *ſuccinium* & qui *ſaccinium*, me refragante vehementer, emendent. Quòd ſacco vinum veteres eliquabant, quod & ſaccare dicebant: hinc per ſimilitudinem non inamœnam, in re tamen parum honeſta, factum eſt, ut, cùm veſica coli vinarii vel ſacci ſpeciem habeat, urinalis liquoris transmiſſi, lotium ſaccatum diceretur: quod & è lib. 4. Lucretii aliàs annotamus, & nunc Ambroſii auctoritate magis illuſtramus, ſi quis Lucretii emendationem fortè in dubium revocet. ejus verba ſunt, *inter ſtercoris hoſtiſque & ſaccati obſcœniſſimas ſerias.*

Mucculentus, mucci plenus. vide *Imbrex*.

Mucedo mucor. Apul. Apol. *Perniciosâ mucedine intus cohibita.*

Mucerobaton, μυκηροβάτον, qui amygdala frangit: ut gradiens ſuper ea: Lacones amygdala vocant μυκήρυς. βαίνω eſt eo. Dicitur & μυκηρόβας.

Mucro, cujuslibet teli acumen; ut exponit Serv. ad 11. Æneid. Perottus: *Enſis, gladius, mucro, ſpatha ejusdem ſignificationis ſunt. ponitur tamen pro cujusvis teli acumine.* Iſid. lib. 18. cap. 6. *Mucro non tantum gladii eſt, ſed & cujuslibet teli acumen: dictus à longitudine. Nam μακρὸν Græci longum dicunt: hinc & machæra.* Gloſſ. *Mucro* ἄκρον σιδήρου. *Mucrone* ἀκροξιφιδίῳ. Potiùs velim à μικρός. nam acumina ſunt tenuia & parva ad penetrandum. Gloſſ. Cyr. ἀρχὴ ξίφους *mucro.* ἀκωκὴ mucro. Vide verò an mucro ſit potiùs Hebræum, à נקר fodere, analogicè eſſet מקיר fodiens. Chald. מוקרא eſt roſtrum: quod Arabic. מנקאר. Et roſtrum habet naturalem mucronem.

Mucus (quod & *muccus*) excrementum narium, humiditas quæ per nares exprimitur, pituita naſi. Ea Græcis μύξα, voce planè aſſona. ex μύσσω emungo, mucum extraho. Euſt. μύξα τὸ ἐκ τῶν μυκτήρων καταῤῥέον περίττωμα. Vide plura in myxa. Heſych. μύχλος μιαρὸς id eſt immundus. Græcis *muccus* eſt etiam λέμφος, βλέννα, κόρυζα. Ab hoc contractum videatur Germanicum **Rotz**. Sed eſt à ῥύσει. Alterum **ſchnoder**/ Sax. & Belg. **ſnot**/ eſt à **ſchneutzen** mungere.

Muſa idem quod mucus vel mucor. Vocab. Vet. Ital. *muffa* eſt quæ Gallis *moiſiſſure*, mucor vel mucus. *Muffar ſi* Ital. quod Gall. *ſe moiſir*, mungere. Eſt & Belg. **muffe** mucor, ſitus **muffen**/ muceſcere. **muffigh** mucidus. Inde contumeliæ cauſa quidam dicunt **muffen**/ quaſi mucoſos, olidos. Sed in corporis & loci nitore major ſæpe eſt coram Deo immunditiès, quàm in mandris & haris aliorum, qui ob ſordes contemnuntur. Heſ. μύφθεται σήπεται. μιαίνει, σάζει, σύσει.

Muffula, vox à Gallis ſumta. *Mouffles*, aliter *mitaines*, hibernæ manicæ, chirothecæ hibernæ. Ludovicus Imper. capit. addit. 1. *Ut muffula vervecina monachis dentur.* Eſt & Belgic. **moffle**. Ex mouvve manica. vide *Manica*.

Muger mucoſus. Feſt. & Paulus: *Muger dici ſolet à caſtrenſibus, quaſi muccoſus is, qui talis malè ludit.* Sive ſimpliciter tanquam *mucer* ex mucus, ſive tanquam *muciger*.

Mugil piſcis grandi capite. Gloſſ. *Mugilis* κεστρεύς, κέφαλος ἰχθύς. Iſid. lib. 12. 6. *Mugilis nomen habet, quòd ſit multum agilis. Nam, ubi diſpoſitas ſenſerit piſcatorum inſidias, confeſtim retrorſum rediens ita tranſilit rete, ut volare piſcē videas.* Hadr. Jun. in nomencl. "Mugil, capito. κεστρεύς, γόμφος. Tzetzæ. Al. **Groſſkopf**. Belg. **harder** Hollandis nobis dicitur, vel à carnis duritie aviditateque, vel quòd, uti paſtorem oves, ita marem greges feminarum etiam in præſens capturæ diſcrimen ſequantur, & è diverſo mares fœminam. Gal. *mullet.* Ital.

Digitized by Google

Ital. *Cievalo.* Ven. *ceſalo.* Romanis quaſi *Cephalo.* Angl. à *Mullet.* Hujus generis eſt χείλων Ariſtot. *Labeo* Latinis & *labrus* Ovid. & μύξων. Errat autem turpiter, qui piſcem noſtrate lingua Schelviſch dictum, mugilem interpretatur." Sed, ut Græci μύξωνα dixerunt à μύξα, ita Latini *mugil* à muco. Ariſt. lib. 8. hiſt. anim. 2. de capitone tranſlitorano habet: βόσκεται τὴν μύξαν ἀφ' αὐτοῦ. διὸ καὶ νῆστις ἐστὶν ἀεί. Gaza: *non niſi mucore veſcitur ſuo. quam ob rem ſemper ipſe jejunus eſt.* Muco ſuo debuit dicere. Ibid. ait, cephalos eſſe βλεννώδεις, id eſt, mucoſos. Gaza vertit *ſordidos.* Et lib. 6. hiſt. anim. c. 17. legitur: *In mugilum genere, qui labeo à nonnullis vocatur & muco.* Græcè: καὶ ὃν καλοῦσί τινες χελῶνα τῶν κεστρέων καὶ μύξωνα. Gloſſ. Phil. *Muccoſus* μύξων.

Mugilis ille, quo adulteri puniuntur. Juvenal. ſatyr. 10.

—— —— quosdam machos & mugilis intrat.

Ibi Scholiaſt. Piſcis grandis capitis, poſtremis exilis, qui in podicem mœchorum deprehenſorum ſolebat immitti. Catullus:

Quem attractis pedibus, patente porta,
Percurrent raphanique mugilesq;.

Muretus in Commentario: Alludit ad ſupplicium, quo olim Athenienſes afficiebant pauperes in adulterio deprehenſos. Eis enim depilabant nates cinere calido, deinde etiam raphanos prægrandes in podium immittebant. Hanc pœnam vocabant παρατιλμὸν καὶ ῥαφανίδωσιν. Mugiles autem etiam interdum ad hanc rem adhiberi ſolitos indicat Juvenalis ut ſupra dictum. Vide & apud Ariſtoph. in Nubibus.

Muginor, murmuro. Onom. *Muginor* γογγύζω. Non. *Muginari murmurare.* Lucill. lib. 7. *Muginamur, molimur: ſubducimur.* Atta Aquis caldis: *Atq; ea muginantur hodie, atque ego occluſero fontem.* Perott. *A mugio muginor verbum, quod ſignificat murmuro.* Sed quare etiam apud Feſt. *Muginari eſt nugari & quaſi tarde conari?* Moroſè & temerè murmurare & detrectare opus ſunt conjuncta. Ideo & in Gloſſ. Iſid. *Muginatur cauſſatur;* i. e. tergiverſatur, obmurmurat, reluctatur, προφασίζεται.

Mugio, ſonum edo; de bove. Factitium verbum eſt, ut apud Græcos μυκάω, uſitatius μυκᾶσθαι. Heſ. μυκῶν ἠχῶν. μυκᾶσθαι ὄνοις καὶ καμήλοις ὁμοίως βρύχεσθαι καὶ βουσί. nempe à ſono μῦ.

Mula, ὁλκάς. ὁλκὰς propriè eſt ναῦς φορτηγὸς, navis oneraria. Ita hîc, opinor, intelligitur ἡμίονος φορτηγὸς, mula ſegmaria, vide infrà. Nam pro ὁλκὰς legere velle, ὀρεὺς audacius puto. Ita alioqui mulus & mula dicuntur ab ὄρεσι: quia ad montana opera præ aliis jumentis ſunt accommoda.

Mulcedo blandimentum, res, quæ mulcet.

Mulcella. vide *Muſcella.*

Mulceo leniter tracto, blandiente geſtu. Feſt. *Mulcere moliri ſive lenire eſt.* lege *mollire.* Perott. *Mulceo, quod eſt delinio, quaſi mollıceo.* Item: *Mulcere, quaſi mollicere molle reddere.* Malim à mel; ut ſit quaſi melle delinire. Græcis μειλίσσω eſt mulceo, μείλιχος & μειλίχιος dulcis, à μέλι mel. Euſtath. μειλίσσω κατὰ μέλι γλυκαίνω. Convenit & Hebr. מָלַץ. Verb. נמלצו Pſal. 119. v. 102. Targ. חלין, LXX. γλυκέα.

Mulciber Vulcanus à molliendo ſcilicet ferro dictus. Feſt. aliter *mulcendo.* Scaliger ad Varr. de ling. Lat. "Mulciber à mulcendo, non à mulcendo ferro. Nam Mulciber apud vetuſtiſſimos Latinos eſt propriè μειλίχιος θεὸς, qualis colebatur Athenis, qui & μαιμάκτης. Plutarchus περὶ ἀοργησίας." Auſon. Popma *Mulciber* ducit à *mulco.* Gl. Cyr. κυλλοποδίων. *Mulciber,* quaſi κυλλὸς ποδί.

Mulco pugnis calcibusq; afficio. Gl. Arab. Vet. Lex. quòd citat Turn. lib. 28. 6. *Mulcare pugnis vel calcibus cadere. Mulcatores peremtores.* Aliud Gl. *Mulcat percutit.* Turneb. lib. 15. 2. *Mulcat* apud Tacitum eſt lædit. & in antiquo lexico lego, *Mulcat, verberat, ſauciat.* Plaut. Moſtell. 4. 2. *Sed eò magis cauto eſt*

Opus, ne huc exeat, qui malè me mulcet.

Vulgò *multet.* Ibi Taubmannus annotat: "Ubicunque legitur multare aut mulctare, in hac ſignificatione, legendum mulcare, cenſet P. Victorius: idque Lambinus & hîc & alibi luculenter docet. item Lipſius comment. ad Tacitum, necnon Torrent. ad Sueton." *Mulcare* in vet. exemplaribus ita ſcribi ajunt. Unde autem hoc ducemus? An à mulceo, i. e. mitigo. ut ſit einen weich ſchlagen; ſicut Terent. dicit, *Sandalio commitigare caput?* Eun. 5. 8. Sanè & Donat. in Adelph. 1. 2. *Mulcavit,* pro quo etiam legendum eſſet, *mulcavit* exponit *mulcivit.* vide *Multo.* Alicui *mulco* videri poſſet eſſe quaſi *mulico,* quia muli ſunt calcitrones. Vide *calcitro.*

Mulctra, mulctrale. Servius in ecl. 3. *Alii faciunt diſcretionem, ut mulctra ſit tempus, quo mulgentur animalia; mulctrale vas, in quod mulgentur.*

Mulctrale vas in quod lac mulgetur. Onom. *Mulctrale* ἀμολγεύς.

Mulctrum. Hor. epod. 16. quod aliter *mulctra.* Græcis eſt πέλλα vel πελλὶς quod videtur duci poſſe à πιέζω exprimo.

Mulgarium vas in quod mulgentur pecora. Idem & mulctrum, quod in eo mulgeatur lac. Iſid. lib. 20. c. 6. nempe, quod eſt Georg. 3. *nivea implebant mulctralia vaccæ,* alii legunt *mulgaria,* ut annotat Servius & Philarg. alii *mulctraria.*

Mulgeo lac de ubere extraho, lac è mammis exprimo. Græcis ἀμέλγω: unde facile eſt facere *mulgeo* per aphæreſin. Ita & Varr. lib. 5. de l. Lat. Ἀμέλγω autem Euſtath. ducit ab ἀμέργω, id eſt ἐκπιέζω. Avenarius refert ad Hebr. מָלַק, quod eſt abrumpo, pro quo ille dicit, emulgeo ſanguinem, ungue ſecando cervicem volucris. Germanicum eſt melcken/ à milch/ (Sax. melc) quod à μείλιχος dulcis, ut μέλι. μέλκα apud Græcos poſteriores eſt cibus ex lacte. Paxamus lib. 18. γεωπον. ſcribit, Melcam bonam fieri, ſi lac infundatur in vaſa, quæ priùs aceto bullierint.

Mulgo palam facio. compoſitum *promulgo* eſt in uſu. Putant dici, quaſi vulgo. Græcis μύλλειν eſt ore aliquid ſignificare: tanquam ex μυέω doceo. Suidas μύλλειν exponit labia contrahere: quod eſſet à μύω. Sed an mulgo dicemus, q. *malam ago,* os moveo? Heb. מִלָּה eſt dictio. מַלֵּל Syris loqui.

Mulicurius, qui mulos curat. Gloſſ. ἡμιονόκουρος *mulicurius.* Illud κουρος in fine eſt ex Latino, ut in *viocurus.* Quare malè quidam ſubſtituunt ἡμιόνουρος. Meurſ. in Gloſſ. Græcob.

Muliebris, e, ad mulierem pertinens. *Muliebria* Geneſ. 18. v. 11. *Deſierant Sara fieri muliebria.* Heb. *Deſierat Sara eſſe* ארח כנשים, id eſt, *via ſicut mulierum,* id eſt, conſuetudo mulierum, γυναικολογία. Similiter Targ. אורח כנשיא LXX. ἐξέλιπε Σάρρᾳ γίνεσθαι τὰ γυναικεῖα. Vet. Vocab. *Muliebria dicuntur menſtrua, quia mulier ſolum animal menſtruale eſt. Magiſter ſuper illud Gen. Deſierant Sara muliebria, id eſt, menſtrua, quibus deficientibus deficit vis pariendi.* Iſta eſt ſynecdoche, quaſi muliebria purgamenta. Ita & Celſus: *muliebrium fluxum ſedare.* Græcos ſic imitantur Latini. Hippocrati τὰ γυναικεῖα ſunt (ut Galenus exponit) ἡ ἔμμηνος κάθαρσις, καταμήνια. Etiam γυναικεῖαι αἱ καθάρσεις μετὰ τοὺς τόκους, purgamenta poſt partum. Sunt & γυναικεῖα τὰ μόρια τῶν γυναικῶν, ut virilia virorum.

Muliebria pati, de impudicitia flagitioſa & deteſtabili: quam damnat apoſtolus Rom. 1. & 1. Cor. 6.

Mulier, fœmina, propriè nupta, uxor. Ulpian. in l. alioqui ff. de contrah. emt. Quintil. lib. 6. 4. aliquando etiam innupta & virgo. Euripides. Electra Act. 2. ἀναίνομαι δὲ γυναῖκας ὡς παρθένος. Ulpianus in l. Quæritur ff. de ædilitio edicto. Iſid. lib. 11. cap. 2. *Mulier à mollitie, tanquam mollier, detracta litera vel mutata, appellata eſt mulier. Utrique enim fortitudine & imbecillitate animorum vel corporum ſeparantur.* Vet. Vocab. *Mulier, quia mollis eſt & debilis reſpectu viri.* Item: *Mulier, quaſi mulcens virum, vel quaſi molliens virum.* Malim à μόλος labor: quòd laboribus & doloribus ſit onuſta. Si ad primam creationem reſpiciamus: mulier dici poſſit à μέλος, quod eſt pars corporis. Eſt enim ſumta de corpore viri. Eſt & μέλειν ἀρέσκειν. Heſych. μέλων ἀρέσκων, quòd viro amata, ut compar ſexus. vel à pulchritudine, quam ei ſexui dedit natura, ut Anacreon canit, Ἀντ' ἀσπίδων ἁπασῶν, ἀντ' ἐγχέων ἁπάντων. Ita Fraw duci queat à frewen exhilarare, quòd virum vitę ſocietate exhilaret, tanquam adjutoriũ, (per ſe μὴ οὐλιον) ei datum divinitus. Potiùs tamen à φορὰς, id eſt, fructus, ubertas, proventus. Per mulierem enim propagatur genus, & illa eſt velut vitis fructifera, ſi pia & caſta in legitimo matrimonio: Pſal. 128, Ita & γυνὴ à γονή.

 Sed,

Digitized by Google

Sed, quod præferimus, de eo diximus *in Virago*. Eſt enim Fraw à vira. Si nomen velimus eſſe à prævaricatione, quam mulier in mundum introduxit: refertur ad מָעַל prævaricari. Ipſe autem malim hoc nominis ἐτυμολογεῖν, à מָלֵא implere. Mulieris beneficio mundus impletur incolis. Ideo prima mulier Eva mater viventium dicta eſt. de quo aliquid in *Fœmina*. Et ejus maternum officium eſt prægnantem fieri ac parere, at ſanctæ Dei ordinationi convenienter. Latinis quoque *impleri* eſt gravidum fieri; ſed extra humanum ſexum uſurpat Plin. lib. 14. 63. Minùs σεμνὸν erit παρὰ τὸ μύλλειν, πλησιάζειν, ἐπὶ μίξεως ἐ σεμνῆς. Conveniat id impuræ πόρνῃ, quæ Suidæ μυλάς. niſi etiam eſt καθαρὸν, & pertinet ad illam ἀμίαντον κοίτην, de qua Heb. 13. ut ſit ſicut Heb. שגל. Summatim *Mulier* 1. nupta, fœmina. 2. fœmina. 3. innupta, virgo. 4. vidua. 5. homo imbecillis & timidus. Carphilis: τί γυνὴ, οἰκεῖον ἀγόραιον. *domeſticum mundinum*.

Muliero. Nonius: Mulieravit, effœminavit. Varro γνῶθι σεαυτόν. Et Rex & miſellus ille pauper amat, habetque ignem acrem, hic ephebum mulieravit, hic ad me deſa adoleſcentem cubiculum pudoris primus polluit. legem, *ducens* pro *deca*.

Mulierarius, mulieribus deditus. Onom. *Mulieratus mulieroſus*, φιλογύνης l. *Mulierarius*.

Mulio, qui mulos clitellarios ducit. Gloſſ. ἡμιόνατος *mulio*. legendum videtur ἡμιονηλάτης, qui ἡμίονον ἐλαύνει. Onom. *Mulio, mulius* ἀστραβηλάτης: Quid Aſtraba ſit, vide ſuprà. vet. lex. Græcol. *Mulio* ὀνηλάτης. Sed in lex. Cyr. rectiùs ὀνηλάτης *aſinarius*. Mulus & aſinus etiam aliàs confunduntur. Ita quod Plutarch. in Alex. ὄνε χηλὼ, Plin. lib. 30. cap. 16. *ungulas mulæ* dicit. Trogus, *equi*, Curtius *jumenti*, Ælianus *aſinorum Scythicorum cornua*.

Mulio culicis genus. Plin. lib. 31. cap. 16. *In culicum genere muliones non ampliùs, quàm uno die vivere; eosque, qui arborarii pici roſtrum habeant & mella eximant, ab apibus non attingi*. Hi muliones dicuntur, quòd mulis ſint infeſti. Plin. lib. 11. cap. 18. *Impugnant eas* (apes) *natura ejusdem degeneres veſpæ atque crabrones, & è culicum genere, qui vocantur muliones*. Ibi annotatur: ἐμπίδες Ariſtot. cap. 19. lib. 5. hiſtor. qui onuſtos in via mulos æſtatis tempore vexant.

Mulleus calcei genus inſignis. Feſt. *Mulleos genus calceorum ajunt eſſe, quibus reges Albanorum primi, deinde patritii uſi ſunt. M. Cato Originum libro ſeptimo: Qui magiſtratum curulem cepiſſet, calceos mulleos allucinatos, cæteri perones. Item Titinius in Setina: Jã cum muleis te oſtendiſti, quos tibiatis in calceos. quos putant à mullando, id ſuendo, dictos*. Hæc citans Turnebus lib. 19. 24. Quid tamen, ait, ſi vocati ſunt à rubro mulli colore, cùm purpurei eſſent? Id quidem veriùs putem, & ab Iſidoro ſcriptum eſt, cui favet Dio, qui rubros calceos vocat." Nempe Julio tribuit ὑποδεῖσθαι ὑψηλῷ καὶ ἐρυθρόχροον, quòd ad Albanorum regum genus ſtemma familiæ per Iulum referret. Quod in Catone eſt *alutacinatos*, id Turnebus exiſtimat participium fictum à verbo, quod in uſu non ſit; ab adjectivo *alutacinus*. Alii emendant *alutatos*. Iſid. lib. 19. 34. *Mullei ſimiles ſunt cothurnorum, ſolo alto: ſuperiora autem parte cum orſeis vel æreis malleolis, ad quos lora deligabantur. Dicta autem ſunt à colore rubro, qualis eſt mulli piſcis*. Vopiſc. in Aureliano: *Calceos mulleos & cereos & albos & hederaceos viris omnibus ſuſtulit, mulieribus reliquit*. Marcell. Donat. putat *mulleos* dictos eſſe tanquam verſicolores, à mulli exſpirantis colore: de quo in *mullus*. Manet vox apud Germanos. Belg. muyl eſt calceamentum alto ſolo.

Mullo, ſuo. Scalig. conject. in Varr. "μύλλειν non molere ſignificat ſed ſuere. unde Latini veteres mullare dicebant pro ſuere. & mulleos calceos à mullando. Itaque Theocrito μύλλειν eſt, quod uſitatius dicitur παρθενεύειν. unde ſubulones vocavit Lucill. pædicones apud Auſonium." An à μύω, contraho; ut fit ſuendo?

Mullus piſcis, qui Auſonio *barbus*. Maſſarius eum ita deſcribit: *Mullus piſcis eſt modicæ magnitudinis, gemina barba in inferiori labro, ſquamis pallentibus ſeu ad nigredinem vergentibus, virgis quibusdam aureis parallelis: qui ſi vivus deſquametur, colorem ſanguineum recipit*. Plin. lib. 9. 17. de mullis: *Nomen his Feneſtella à colore malleorum calceamentorum datum putat*. Iſid. lib. 12. cap. 6. *Mullus vocatus, quòd mollis atque tenerrimus; cujus cibo tradunt libidinem inhiberi, oculorum autem aciem hebetari: homines verò, à quibus ſæpe paſtus eſt piſcem olent. Mullus in vino necatus, hi, qui inde biberint, tædium vini habent*. Ea oratio eſt ἀσύντακτος. Lego, *Mullis, i. v. necatus*, Vinum, inquit Athenæus, in quo mullus vivus immergitur, hauſtum, Venerem viris mirum in modum inhibet: fœminis verò conceptum. Cæterùm *mullus* meritò à mollis dicetur à mollitia oris, ſi modò is eſt veterum mullus, quem linguam & dentes habere negant Rondeletius & Belonius: tanquam hac parte duritiei careat. alioqui, ut tradit Gal. lib. 3. de alim. facult. mullus omnium ferè aliorum duriſſimam habet carnem impendioque friabilem; quod perinde eſt atque ſi dicas, nihil in eo eſſe lentoris neque pinguedinis. eaque ex parte cunctis aliis præſtantius nutrit, dummodo probè concoquatur." Habent & Arabes מַסַל pro mullo piſce. Et ab oris ſingulari habitu poſſit referri ad *mala*, unde Sax. mulos, item roſtrum. Si etymon eſt ab oriente petendum, poſſet referri ad מָלֵא impleri. Ter enim anno impletur ſeu prægnans fit & parit. Senec. lib. 3. natur. quæſt. cap. 17. *Parum videtur recens mullus, niſi qui in convivæ manu moritur. Vitreis ollis incluſi offeruntur, & obſervatur morientium color, quem in multas mutationes mors luctante ſpiritu vertit, alios necant in garo, & condiunt vivos*. Et cap. 18. *Ad hunc faſtum pervenit venter delicatorum, ut guſtare non poſſint piſcem, niſi quem in ipſo convivio natantem, palpitantemque viderint. Quantum ad ſolertiam luxuria pereuntis accidit, tantò ſubtilius quotidie & elegantius aliquid excogitat furor, uſitata contemnens. Illa audiebamus, nihil eſſe melius ſaxatili mullo. At nunc audimus: Nihil eſt moriente formoſius. Da mihi in manus vas vitreum, in quo exſultet, in quo trepidet. Ubi multum diuque laudatus eſt, ex illo perlucido vivario extrahitur: tum, ut quisque peritior eſt, monſtrat: Vide, quomodo exarſerit rubor, omni acrior minio: vide, quas per latera venas agat: ecce ſanguinem putes ventrem: quàm lucidum quiddam, cœruleum, quæ ſub ipſo tempore effulſit! jam porrigitur & pallet, & in unum colorem componitur*.

Mulociſiarius. Gloſſ. κηρυχάειος, *mulociſiarius, caruchariuѕ*.

Mulomedicus, id eſt, qui mulis medetur, 2. qui & aliis animalibus, medicus veterinarius.

Mulomedicina ars mulomedici. Artis Veterinariæ ſive mulomedicinæ libros quatuor ſcripſit Vegetius, Renatus.

Mulſum, melle miſtus potus. Subſtantivum ex adjectivo *mulſus*. Abſolutè ponitur pro vino mulſo ſeu melle condito: quæ eſt ſynecdoche generis. Gloſſ. Cyr. & Philox. οἰνόμελι *mulſum*. Perott. *A mulcendo dictum eſt mulſum, quaſi melle delinitum*. Malim ſimpliciter à *mel*.

Mulſum μελίκρατον Gloſſ. Cyr. & Onom. Eſt autem μελίκρατον aqua mulſa; ὕδωρ κεκραμένον μέλιτι, miſta melle. Dicitur aliter ὑδρόμελι.

Mulſus, a, um, aliquid melle miſtum: ut *aqua mulſa, lac mulſum*. Et à *mel* ducimus. Vide *mulſum*. Eſt & *mulſum* dulce, metaphoricè. Ita *mulſa præmia*. Hier. ad Gaudent. Mel erat antiquis in deliciis. Turneb. lib. 8. 8.

Mulſeus, a, um, mulſi ſaporem referens.

Multa. Varr. lib. 4. de ling. Lat. *Multa à pecunia, quæ à magiſtratu dicta, ut exigi poſſit ob peccatum. quòd ſingulæ dicuntur appellata eſſe multa, quòd olim unum dicebant multa. Itaque cùm in dolium aut culeum unum addunt ruſtici, prima urna addita, dicunt etiam nunc multa*. Turnebus id, opinatur feciſſe ominis gratia, copiam & multitudinem ominantes. lib. 22. cap. 21. Sed Scalig. in conject. ſcribit: "Varro obviam it objecturis, quare ſingulæ, cùm multus adjectivum multitudinem ſignificet: ejus rei cauſſam magis ſubtilem quàm veram reddit. olim enim unum dixiſſe multa. Sed nimis tenuis & λεπτολόγος eſt in hac etymologia Varro. Nam veteres, cùm plures culeos in dolium unum indituri eſſent, primo addito, dicebant, multa, hoc eſt, Numera. pro quo Galli dicunt *enprun*, id eſt, en pro uno. Id enim multare verbum ſignificat. Plaut. Sticho, cum quo multas una multavi miſerias, id eſt ἐξηνειθμησάμην. Quanquam propriè multare eſt polliceri in actionibus, πλειστηριάζειν. Varro autem putavit, illud multa eſſe nomen, & ſignificare unum,

unum, quod in primo numero ita dicerent." Idem Scalig. Etymol. ad Varron. "*Multa oſcum. Deſinat ineptire Varro. à quo multus, quòd numerando multa æſtimaretur. & multare in auctionibus* τὸ πλειστηριάζειν. Feſtus: *Multam Oſce dici putant pœnam quidem. M. Varro ait, pœnam eſſe, ſed pecuniariam, de qua ſubtiliter in libro primo quæſtionum epiſtolicarum refert. Maximam multam dixerunt trium millium & viginti aſſium. quia non licebat quondam pluribus triginta bobus & duabus ovibus quenquam multari. æſtimabaturque bos centuſſibus, ovis decuſſibus.* Igitur multa fuerit id, quod in auctionibus addebatur ad priorem licitationem, cùm ementes inter ſe contenderent, & alii alios multarent pecunia. wenn einer etwas mehr biedet als der ander. Bieden/bieten eſt offerre precium, licitari. inde eſt, quòd Angl. *buy* eſt emere, voce contracta, ex Germanica. Illud autem bieten ducere lubet à *peto*, aut πύθομαι interrogo. Eſt enim ſponſione facta petere, aut interrogare, an pro hoc precio liceat auferre. inde & *licendi* dictio. Ut ergo πλειστηριάζειν eſt à πλεῖστον, quia, qui plurimum in auctionibus offert, ille emit, id eſt, ſumit: ita multa duci poteſt à multus, quoniam in diſceptatione de precio, is qui parum dat, excidit emtione; qui multum, rem indictam accipit. *Multus* hîc eſt pro πλεῖστος. & propterea dici poſſet πωλεῖν eſſe à πολύ. ἐμπολέω & πωλέω utrumque ſcribitur. & Germ. feil/ aut veyl (ut Saxon. & Belg. ſcribunt) convenit cum viel/ Saxon. vole/ Belg. vele/ multus. Ita multa eſſet prima ſignificatione ea pecunia, quæ multa vel plurima penditur in licitationibus: qua emtor plus licitans, ſe privat, damno ſeu detrimento ſe afficit, & ea multæ expoſitione ſe quaſi punit. Deinde *multa* erit pecuniaria pœna; quæ ſignificatio hodie nobis nota eſt. & hîc etiam aliquid licitationi ſimile ſolet occurrere, in deme man die Buſſe hoch ſetzet und etwas abdinget. German. mulctam vocamus Buſſe/ Saxon. Bote/ à bieten. πεῦσις eſt interrogatio, qualis eſt etiam paciſcentium. De voce πλειστηριάζειν dictum eſt in *Licitor*. Palmer. in Spicil. ad illud Plauti in Menæchm. *Quam opus erat, multam dixeram, in controverſiam ut ſponſio fieret*, annotat: "Dicit, ſe, poſt latas, tortas & confragoſas conditiones, auctorem fuiſſe, ut in certam pecuniam ſponſio fieret, ni actor calumniaretur, aut reus nocens eſſet, clientem ſuum, eundem reum, prædem dediſſe: ſed cauſſa cecidiſſe. Mulctam appellat ſacramentum, ſive æs, quod pœnæ nomine penditur, inquit Pompejus, ſive eo quis interrogatur, ſive contenditur. Gnarus mos antiquitatis, ſolitos, qui judicio contenderent, invicem provocare ſacramento, & certum aliquem pecuniæ conſpectum deponere, malo ejus, qui damnaretur. Pro ea pecunia, ſi fortè dare damnas eſſet, prædē dabant ſæpe, & porrò, quanti alterutrius interereat." Cæterùm, ſi multa propriè eſſet ipſa pecuniaria pœna; ex adjectivo ſubſtantivum factum dixerim; quia multa, πολλή, imponebatur, quæ numeranda erat. In Gloſſ. Cyrill. legitur: προστίμιον *multa*, *pœna*. Id idem eſt, quod προστίμημα & ἐπιτίμιον à τιμή, quod etiam eſt multa, à τίω æſtimo, ulciſcor, punio. Ideo & τιμάω æſtimo, honoro. & aliquando multa. Gloſſ. Phil. *Multa* καταδίκη, ζημία. Et hoc velle videtur Scaliger. Sed ita malim *mulctam* à mulcando & percutiendo, affligendo, ducere. Eſt enim ζημία ſpecies quædam afflictionis. Unde Germanicè reprehenſionem, mulctam & ſupplicium vocamus Straffe/ quòd ſit, ut puto, quædam felicitatis στροφὴ perverſio. Gloſſ. *Adfligi* καταπονεῖσθαι. *Adfligere* ζημιοῦν. *Damnat* ζημιάζει. ζημία *jactura, multa, diſpendium, fraus, detrimentum, damnum*. Vet. lexic. Græc. habet etiam *multio*, ζημία, reſcribo *multatio*. Gloſſ. Cyrill. καταδίκη, *multa*, *condemnatio*, *damnatio*.

Multarium, ἡ θυΐα. Gloſ. lege *Murtarium* pro *mortarium*. Gl. Phil. θυΐα *murtarium*.

Multatitius, a, um, multando exactus. ut *multatitia pecunia*.

Multeſimus, a, um, unum è multis. Quod Græcis eſt πολλοστὸν μέρος (& una voce πολλοστημόριον) Latinis veterib. erat pars multeſima, i. pars minima, Lucr. lib. 6.

Et videas cœlum ſummai totius unum,
Quam ſit parvula pars & quàm multeſima conſtet.

Perottus: *Multeſima pars pro quantitate infinita.* malè. Nonius cap. 2. Multeſima pars novè poſita, quantitas infinita. Hunc ſequitur Perottus: Multeſima pars pro quantitate infinita.

Multicolor, multos colores habens. Vide *Hexecontalithos*. Apulejus libro de mundo: *Iris multicoloria eſt.*

Multifarius, a, um, quod multis modis eſt fari. ſic Græcis πολύφατος, ον. à φάναι fari. Deinde non de ſermonis tantùm, ſed & aliis varietatibus dicitur. Gloſſ. *Multifariam* πολυτρόπως, πολυμερῶς. Ita Hebr. 1. 1. πολυμερῶς καὶ πολυτρόπως. Vet. interpr. *Multifariam multisq; modis*. Syr. בְּכֻל מְנָוָן וּבְכֻל דְּמוּן, id eſt, omnifariam & omnibus modis, ut vertit Q. Fabricius. potius ſcrib. מְנָוָן. Arabic. באנואע כתירה ואשבאה שתי, in ſpeciebus (partibus) multis & modis diverſis. Gloſſ. Cyr. πολυμερῶς *pluriſariam*, πολυτρόπως *pluriſariam*, *omnifariam*. Sed diſtincta indicat Apoſtolus duabus vocibus ſæpè & variè, ut Lutherus, manchmahl und auff mancherley weiſe. Heſych. πολυμερὲς εἰς πολλὰ μεριζόμενον. πολυμερῶς πολυσχιδῶς (l. πολυσχιδῶς) ἁπλῶς, πολλὰ σχήματα ἔχων. Sed hoc poſtremum eſt pro πολυμερής. Idem: πολυτρόπως διαφόρως, ποικίλως, πολύτροπος ὁ ἐπὶ πολλὰ τρεπόμενος, ὁ τρέπων τὴν ἑαυτοῦ διάνοιαν ὑφ' ἕν ἀγχόνον. Ergo *multifariam* erit quod Pſal. 106. πλειονάκις.

Multifidus, a, um, in multis partibus fiſſus, πολυσχιδής.

Multiforatilis, e, multis locis foratus: ut tibiam. αὐλὸς πολύτρητος.

Multimodus, a, um, multiplex. Et *multimodes ambages*. Apulej. lib. 10. Ergo & *multimodis*, e.

Multimodis, adverbium, variè: apud Lucretium ſæpius: ſicut & *omnimodis*. Turneb. lib. 14. cap. 23. Pacuvius Peribœa apud Nonium copis: *ô multimodis variè dubium, etiam proſperum, copem*. Cornel. Nep. in Themiſtocl. vita: *De cujus morte multimodis apud pleroſq; ſcriptum eſt*. Giſan. collect. in Lucret.

Multinodus, a, um. Apul. lib. 5. *Colubrum multinodis voluminibus* ſerpentem.

Multinominis, e. Apulejus lib. 11. *Dea multinominis divinis imperiis*.

Multipeda beſtiola, à multis pedibus, aſellus, cutio, porcellio. ut Græcis πολύπους. Levit. 11. 42. *reptile multos habens pedes*. Heb. מַרְבֵּה רַגְלַיִם, LXX. ὁ πολυπληθεῖ ποσίν. Onck. סַגִּיאוּת רַגְלִין. Jonath. נְדַל דְּמַסְגֵּי רִיגְלִין. Aruch נדל reptile, quod multos pedes habet à duobus ſuis lateribus, nempe à capite ad caudam. Vide *Oniſcus*.

Multiplex multis plicis conſtans, varius, πολύπλοκος. Gloſſ.

Multiplico, id eſt, multiplex facio. 2. augeo. 3. augeor. Geneſ. 1. 22. Heb. רְבוּ πληθυνέσθωσαν. Pſal. 138. *Multiplicabis me*. LXX. πολυωρήσεις με. Suidas, πολυωρήσεις πολλὴν φροντίδα ποιήσεις, φυλάξεις καὶ πολυωρία, ἡ ἐπιμέλεια. Sic & Heſychius, qui addit: πολυωρεῖ πολλὴν φροντίδα ποιεῖται. ἐναντίον δὲ ἐστὶ τὸ ὀλιγωρεῖν, ὀλίγον φροντίζειν. Budæus exponit: *abundè mihi ſuppeditabis copias in anima mea, virtute tua*. πολυωρεῖν dicitur, qui accuratè tractat & κηδεμονικῶς ἔχει: qui multa cura dignetur. Plutarch. Deam Ortam ſeu Hortam, nunc ὥραν dictam, dicit ἐπιστροφῆ τινα καὶ πολυωρητικὴν θεόν, διαφυλακτικὴν καὶ φροντιστικὴν οὐδέποτε ῥᾴθυμον οὐδὲ ὀλίγωρον τῶν ἀνθρωπίνων. Hic eſt verus Deus noſter. In Heb. eſt תַּרְהִבֵנִי Hieronym. vertit *dilatabis*. Targ. אַסְגֵּיתָנִי multiplicaſti me. Pſal. 16. 4. Multiplicatæ ſunt infirmitates eorum, poſtea accelerarunt. LXX. ἐπληθύνθησαν αἱ ἀσθένειαι αὐτῶν, μετὰ ταῦτα ἐτάχυναν. Hieronym. *Multiplicabuntur idola eorum, poſt terga ſequentium*. Junius: *Horum multiplicant dolores, qui alium dotant*. Aquil. πληθυνθήσονται τὰ διαπονήματα αὐτῶν. Symm. πολλαὶ αἱ κακοπάθειαι αὐτῶν καὶ τὰ ὀπίσω ἐτάχυναν. Targum *Impii multiplicant idola ſua & poſtea feſtinant, ut offerant munera ſua*. Cauſa varietatis eſt רָבָה eſt multiplicari: רִבָּה multiplicare. עַצֶּבֶת dolor & moleſtia. עֲצַבִּים terricula, idola. עֶצֶב dolor & terriculum. אַחַר poſt. אַחֵר alius, מָהַר dolare, מִהֵר feſtinare. Rejicit autem his verbis Chriſtus Dominus noſter ab idololatris & omnino falſorum deorum cultoribus fructum

 ſacri-

Digitized by Google

ſacrificii ſui & eis denunciat ex pertinacia ſua in erroribus ſuis infinitos dolores.

Multiplicatio πολλαπλασιασμὸς, i. actus multiplicantis. 2. paſſio multiplicati. 3. ſupputationis modus, qui eſt multiplex additio, quando ſcilicet, quot ſunt unitates in numero multiplicante, toties numerus multiplicandus componitur: ex qua compoſitione naſcitur numerus, qui dicitur factus & productus: ut 4. multiplicans, 8. multiplicandum facit ſeu producit 32. Sunt igitur in multiplicatione quatuor numeri, unitas, quæ in proportione loco numeri ſumitur; multiplicans, multiplicandus, productus. ut 1. 4. 8. 32.

Multiſcius, a, um. Apul. in Flor. *artè multiſcius*. Et lib. 9. *Multiſcium certè reddidit.*

Multitia, orum. Juvenal. ſat.

——— *cùm tu multitia ſumas.*

Vet. ſchol. exponit, *veſtes intextas ſubſtamine, quibus ſolent uti puellæ*. Britann. "*Veſtes tenuiſſimas dictas à mollitie, ut quibusdam placet: ut aliis verò à mulcendo, quòd mulcerent & grata eſſent tenuitate ſua.* Perottus: *Multitia indumenta dicebantur, minutiſſimis filis contexta; unde à multis filis & propterea ſubtilibus nomen inditum, vel à mulcendo, quoniam carnem demulceant.* Illud placet à multis filis: ut multitia ſint polymita. Talia ſunt λεπτόμιτα, λεπτόνητα. Videtur ſua natura eſſe adjectivum, multitius, a, um. Certè Vopiſcus in Aureliano, qui hæc ſcribit præfecto ærarii: *Dabis ad editionem Circenſium tunicas multitias viriles decem, lineas Ægyptias viginti, mantilia Cypria paria duo.*

Multivius, a, um. Apulej. lib. 9. "Complurium jumentorum multivii circuitus." Ibid. *Vngulas multivia circumciſione in enorme veſtigium porrecti.*

Multinuba, quæ multis nupſit.

Multo, multa afficio, multa impoſita gravo, privo, crucio, punio. Vet. Vocab. *Mulcto, as, mulcere, lenire, mitigare, blandis verbis ſeducere, curvare, vexare vel verberare, litigare vel pugnis ſive calcibus tundere, & dicitur à mulceo.* Ibid. *Multo, as, verberare, punire, damnare: & propriè de pecunia. & aliquando ponitur pro abbreviare.* Ergo *mulcto* & *mulco* diſtinguit. At Donatus ad illud Adelp. 1. 2. *Omnem familiam multant uſque ad mortem*, annotat: *Multavit, mutilavit, laceravit, mollivit atque diſſolvit. unde Mulciber à multando, quaſi Multiber.* Sed, ſi *mulcare* eſt percutere, inde directè *Mulciber*; ſicut ſchmiden, fabricari, à ſchmeiſſen (Saxon. ſmiten) percutere. Suprà peculiare verbum poſuimus *mulceo*. Hîc autem *multare* & *mulctare* malè diſtinguuntur in vet. mixobarbaro vocabulario. Rurſus *mulcare* & *multare* confunduntur. Gloſſ. Multavit ἐζημίωσεν, ἤκισα. *Multare* καταδικάσαι. πλήσσω *multo, percutio.* Sed hoc eſſet *mulco*. Gloſſ. Cyr. καταδικάζω *multo, condemno.* Non. cap. 6. *Multare, cùm ſit condemnare, poſitum eſt pro augere voti compotem facere.* Nævius Colace: *Et aſſeri laudes ago, cùm votis me multatis meis, Quod præter ſpem, quem vellem audiebam, hoc mihi Ennius.* Sic & *votis damnare* dicimus. Vide *Multo* & *Damno.*

Multus, a, um, non paucus. Poſſit dici à *mole*, quaſi *moltus*. Poſſit & ab Hebr. מְלֹא i. plenitudo, multitudo. Ita pro מְלֹא habent LXX. πλῆθος multitudo, Geneſ. 41. 19. 2. Reg. 23. 7. Ita & πολὺς à πλέος. Sic pro תִּמָּלֵא הארץ אותם LXX. ἐπλήθυνε δὲ ἡ γῆ αὐτούς. Legerunt תִּמָּלֵא. Exod. 1. 7. Verti autem debuit, impleta eſt terra eis. Germ. viel (Saxon. vole) eſt ex πολύς. Dan. mange / & Germau. manche multi, & Gallic. *maint*, videtur eſſe à *manus*, pro multitudine. niſi potiùs eſt à mengen miſcere: aut à מָנָה numerare. unde & מֹנִים vices. Multa ſunt, quæ numerantur: unde & numeroſus multus. Sed benè à mången, unde Månge promiſcua multitudo. Ejuſdem originis eſt Bohem. Mnoho. Hiſpan. *mucho* & Angl. *much*, videtur eſſe ex magis.

Mulus, fœminino *mula*, animal ex bigeneribus. Iſid. lib. 12. 1. *In animantibus bigeneribus dicuntur, quæ ex diverſis naſcuntur; ut mulus ex equa & aſino, hibridæ ex apris & porcis. Tityrus ex ove & hirco. Muſino ex capra & ariete.* Ibid. *Mulus à Græco tractum vocabulum habet. Græcè enim, quòd jugo piſtorum ſubactus tardas molendo ducat in gyrum molas.* Ergo derivat à μύλη, mola. An potiùs à μόλος labor; quòd ſit *animal viribus in labore eximium*; ut ſunt verba Plinij lib. 8. 44. niſi ex מָעַל prævaricatio, quòd naſcatur per quandam transgreſſionem ordinis naturæ, Et μύλλειν Græcis de turpi commixtione dicitur. Hebr. מוּל eſt circumcidere. Et mulus eſt ſterilis, tanquam exciſus. Græcis eſt ἡμίονος, quaſi ſemiaſinus. German. ein Maul / ein Maulthier / Mauleſel. *Mularis*, e, ad mulum vel mulam pertinens.

Muli Mariani dici ſolebant à C. Marii inſtituto, cujus milites in furca interpoſita tabella varicoſius onera ſua portare aſſueverant. Feſt. vide *Ærumna.*

Mulus vehiculo lunæ adhibetur, quòd tam ſterilis ea ſit, quàm mulus. vel quòd, ut mulus non ſuo genere ſed equis oriatur, ſic ea ſolis non ſuo fulgore luceat. Feſt.

Mumia caro humana balſamo condita: item alia, quæ quidem non mortua, ſed occiſa ſanandi vim habet. Etiam Chymicis *mumia* eſt balſamum ſeu ſeminalis humor. Scaliger exerc. 104. 9. *Piſſaſphaltum multis in locis à montibus devolutum fluitat in oſtiis fluviorum. Id Mumia eſt Serapionis. Mumia ſepulchrorũ apud Arabas, Syros & Ægyptios, longè res eſt utilior atque precioſior. ſcilicet ex Myrrha & Aloe, & illorum materia corporum, quæ iis condita ſunt. Quocirca ruptis & contuſis mirificè prodeſſe compertum eſt. Vtramque deſcribit Serapio. Quæ verò ad nos defertur ex Ægypto, non ex Aloe & Myrrha condimentum eſt corporum, ſed ex Aſphalto. Illis enim utuntur nobiles: quorum effodere corpora, capitale eſt. Aſphalto plebejos adverſus corruptionem munire conſueviſſe, Strabo autor eſt.* De mumia legere eſt Matthiolum in libr. 1. Dioſcorid. cap. 85. ubi ipſe naphtam deſcribit. Serapio ea de mumia habet, quæ Dioſcorides de Piſſaſphalto: *Mumia*, inquit, *eſt in terris Apolloniæ. deſcendit namque ex montibus, qui ducunt flumina cum aqua, & ejicit eam aqua fluminis in ripis, & eſt coagulata, & fit ſicut cera, & habet odorem picis miſtæ cum aſphalto cum aliquo fœtore; & virtus ejus eſt, ſicut picis & aſphalti miſtorum.* Quia eſt ut cera, vocem conjicio eſſe factam ex Arabico מוּם, *mûm*, quod eſt cera. Eſt enim tanquam in ceram redacta humana caro, condita. Raphel. מוּם exponit זוהמת הדונג, id eſt, immunditiem ceræ. De mumiæ viribus hæc loco dicto Matthiolus: "Mumia (ut Arabes tradunt) quàm plurimis pollet facultatibus: ſiquidem ſecundo ordine tum ſiccat, tum excalfacit: capitis dolores frigiditate obortos abſque humorũ præſentia mulcet. Medetur hemicraniæ, paralyſi, oris diſtractionibus, comitialibus, vertiginoſiſque, ſi ex amaraci aqua naribus immittatur. Leucoii oleo, ſive hyoſcyamino, grani pondere ſubacta, ad aurium dolores frigidos utiliter in earum cõcavitatem infunditur. Prodeſt quatuor granorum pondere ex thymbræ decocto reſoluta, gulæ cruciatibus. Epota ex zizypharum, hordei & myxorum decocto, tribus diebus continuis, tuſſientibus opem non modicam præſtat. Granorũ item quatuor pondere ſumpta ex aqua menthæ, cordis affectus removet: cum decocto verò cumini, ammi, & cari, tum ventriculi, tum inteſtinorum flatus diſcutit. Bibitur utiliter ab alto devolutis ex ſiliquæ Ægyptiæ medulla, additis Lemnia ſphragide, & rubiæ radice. Hauſta trium vel quatuor granorum pondere ſingultum inhibet, ſi tamen ex cumini, & apii decocto aſſumatur. Errhinis impoſita, additis moſcho, caſtore, caphura, & oleo balanino, naribus commodè inditur ad diuturnos capitis dolores: præſertimque cùm, adhibitis aliis, contumax morbus non ſolvitur. Gargarizatur cum oxymelite adverſus anginam: & ad lienis affectus ex cari decocto utiliter bibitur: & contra lethalia venena ex decocto triboli marini & fœtidi laſerpitii gummi juvamento non modico ſumitur: item ex mero contra ſcorpionum ictus bibitur, ictiſque locis cum recenti bubulo butyro utiliſſimè imponitur. Adſtringit mumia illita externa ſanguinis profluvia, pota verò interna: proinde perutilis ad cruentas excreationes. Ex caprillo lacte pota opitulatur exulceratæ veſicæ, internis penis deſquamationibus, & urinam ægrè retinentibus. Non deſunt, qui credant, humanorum cadaverum oſſa in pulverem redacta, & in potu exhibita, variis corporis languoribus prodeſſe, os ſuum unicuique membro tribuentes. Quod penitus refellen-

Digitized by Google

fellendum non eſt : ſiquidem ipſe pluries vidi in comitiali morbo cranium humanum in pulverem redactum maximè profeciſſe, ſicuti etiam calculoſis, & eorum doloribus."

Mundi alis homo mundi ſtatu. Gloſſ.Iſidor. Intellige *Mundialis, homo mundani ſtatus.* Eſt autem *mundialis*, adjectivum, idem quod mundanus. Hieronym. Marcell. *Mundialibus negotiis occupamur.* Sulpit. Sever. libr. 2. *Mundiales hiſtorici.* Et alibi apud Eccleſiaſticos ſcriptores. Vet. Vocab. *Inde* à mundus, *mundanus*, a, um, & *mundialis*, e. Irenæus lib. 1. 12. *Exiens immundus ſpiritus ignorantiæ, dein vacantes eos non Deo, ſed mundialibus quæſtionibus inveniens, aſſumens alios ſpiritus ſeptem nequiores ſemetipſo & infatuans illorũ ſententiã, q. poſſint quæ ſunt ſuper Deũ, adinvenire & aptabiliter in exclusionem compoſitã ogdoadã ignorantiæ nequiſſimorũ ſpirituum in eos depoſuit.* Salvian. l. 1. contra Avar. *Mundiales homines opponit pœnitentibus & converſis*, Tertul. adv. Prax. *Per illum mundialis quoq; lux.* Lib. de Anima: *Omnes labes mundialium ſordium.*

Mundiburdium defenſio, patrocinium. Papias : *Mundiburdia Regum vel Principum ſunt præcepta.* Vide *Mandiburgus.*

Mundicina, mundities. Apul. Apol. *Mundicinas dentium*: ut in fame, cùm dentes non habent, quo occupentur, defectu cibi.

Mundium dominium & dicitur à mundus. Vet. Vocab. Sed hoc eſt Germanicum, in ll. veterib. & ſignificat tutelam. Inde *mundius*, qui ſui juris eſt, neque ſub tutorum poteſtate: qui ſcilicet ſeipſum jam tuetur. Mund tutela, quaſi munitio. aut Mund os, qui pro ore. Vormunder tutor. Monden vetus erat loqui; ut orare ab ore. Inde Mondigh puber, qui extra tutelam eſt. vermonden effari. Vermund-Schup vet. Sax. tutela, adminiſtratio tutelæ. Kilian. in Dict. Teutonicolat.

Mundus, a, um, purus, terſus, politus, καθαρός. Perottus ducit è ſubſtantivo *mundus*. Malim contrà. Mundus autem pro puro poſſit eſſe ab *unda*, M, præpoſito, ſicut ὄχος & μόχος idem eſt. unda, eſt qua mundamur, luimur, luſtramur. Ita & vicinum *mundo* eſt Chald. *majin nedi*, נְדִי, aqua aſperſus. Ita waſchen poſſit eſſe à Waſſer. Et lauter Saxon. lutter, à luo, lavo. Sed & videri poſſit *mundus* à Thuſcis illatum in Italiam ex Chaldæa lingua. נְדָא (ex Hebr. נָזָה) eſt aſpergere: unde in Aphel מַדָּא, &, reſoluto dages, *mandé* aſpergens. Inde, ſi quidem ſequamur Hebræorum morem (quem hîc tamen non tenent Chaldæi) in Hophal *myndé* eſſet, *aſperſus*: pro quo Hebræi dicerent מֻזָּה. Ita & rein (quod German. mundus) Danis rent puto eſſe à ῥαίνειν aſpergere, ut aqua aſpergitur purgandi aut expiandi cauſa. & ut Num. 19. 21. ὁ περιρραίνων ὕδωρ ῥαντισμοῦ. Hieronym. vertit, *aquas expiationis*, & v. 20. aqua luſtrationis מַזֵּה מֵי הַנִּדָּה Targ. דְּיַדֵּי מֵי אַדְּיוּתָא, *qui aſperſerit aquam aſperſionis.* Sed נִדָּה eſt ſeparatio, immundities. Ideò χωρισμὸς vertitur Levit. 18. 19. ἀκαθαρσία Levit. 15. Tamen etiam LXX. ῥαντισμὸν vertunt Zach. 13. 1. & ἁγνισμὸν Num. 31. 23. nempe *aqua ſeparationis* dicitur genitivo objecti, quia aſpergenda erat iis, qui ob immunditiem aliquam à cœtu erant ſeparati, ut ea purgati reciperentur. Ita & *aqua peccati* dicitur, quâ ceremonialiter expiabatur peccatum. Levit. 19. 3. Si *mé-niddáh* eſſent aquæ purificationis; inde *mundus* pro puro dici poſſet. Sic & Italis mundus eſt *limpio* à *limpha*. Sed, ſi neque his acquieſcimus, ſaltem ſint rei declarationes, per voces aſſonas aliarum linguarum. Ita עֲדָא מוּם eſſet Chald. maculam tollere. Purum eſt immaculatum, ἄμωμον. Et μάω, quatenus eſt appeto, idonea eſt origo illi voci. Sunt enim munda amabilia, ut immunda averſabilia. Ita Bohemicum cziſty/purus, à czeſt honor. quod à *caſto* ſumtum videtur. Sic & Ungar. *tiſsta* purus, à *tiſst* honos, quod à τίω honoro, unde reg. τίσις, τίταξ clarus, dynaſta, rex. Ita & Angl. *cleane* purus, poſſit eſſe à κλεινὸς, celebris, honoratus. quanquam & queat referri ad κλύζω, eluo, inundo. Sed *neate*, quod iiſdem mundus, eſt à *nitore*. Ita & Belg. net/ut Gallis. affine eſt & νότος humor; unde natt humidus German. uſurpamus etiam Germani ſauber pro puro: ex ſobrius.

Mundo, 1. mundum facio, purgo. 2. mundũ declaro. Lev. 13. 59.

M U

Mundus, ornatus muliebris. Hac ſignificatione ei addi id ſolet, ut Liv. lib. 2. de bell. Maced. *mundum muliebrem.* Accius *virginali mundo.* Lucill.

Legavit quidam uxori mundum omne penuq;

Neutro genere. Lucret. lib. 4. in fine, *mundo corporis cultu.* Digeſt. lib. 34. tit. 2. lib. 25. §. 10. *Mundus muliebris eſt, quo mulier mundior fit. Continentur eo ſpecula, matulæ, unguenta, vaſa unguentaria, & ſi qua ſimilia dici poſſint, ſicuti lavatio, riſcus.* Ibidem: *Ornamenta muliebria ſunt, quibus mulier ornatur, veluti inaures, armillæ, viriolæ, annuli, præter ſignatorios, & omnia, quæ ad aliam rem nullam parantur, niſi corporis ornandi cauſa. quo ex numero etiam hæc ſunt, aurum, gemmæ, lapilli : quia aliam nullam in ſe utilitatem habent.* Ibid. *Ornamentorum hæc, vitta, mitra, ſemimitra, calantica, acus cum margarita, quam mulieres habere ſolent, reticula, crocufantia.* Paul. ſent. l. 3. *Mundo muliebri legato, ea cedunt, per quæ mundior mulier lautiorq; efficitur, veluti ſpeculum, conchæ, ſituli, item buxides, unguenta, & vaſa in quib. ea ſunt: item ſella balnearis, & cætera ejuſmodi.* Idem ibid. *Ornamentis legatis ea cedunt, per quæ ornatior efficitur mulier, veluti anuli, catenæ, reticuli, & cætera quibus collo, vel capite, vel manibus mulieres ornantur.* Tertull. de habit. mulieb. *Habitus fœminæ duplicem ſpeciem circumfert, cultũ & ornatum. Cultum dicimus, quem mundum muliebrem vocant. ornatum, quem immundum muliebrem convenit dici. Ille auro & argento & gemmis & veſtibus deputatur. iſte in cura capilli & cutis & earum partium corporis, quæ oculos trahunt.* Tertullianus veſtes precioſiores & non neceſſarias intelligere videtur. alioqui veſtes propriam ſpeciem habent nec ornamentorum numero habentur: ut monet Cujacius ad d. locum Pauli. Unde autem mundus hîc? Ab adjectivo mundus, quia ad munditiem pertinet. Varr. lib. 4. de ling. Latin. *Mundus muliebris dictus à munditia. ornatus, quaſi ab ore natus. Hinc enim maximè ſumitur, quod eam deceat. Itaque ob id paratur ſpeculum.* Paulus apud Feſtum. *Mundus appellatur cœlum, terra, mare & aer. Mundus etiam dicitur ornatus muliebris, quia non alius eſt, quam quod moveri poteſt. Mundus quoq; appellatur lautus & purus.* Perottus: *Mundus, hoc eſt, ornatus muliebris, quaſi munitus: quamvis alii à movendo hunc dictum volunt, quod mundus id genus ornatus ſit, quod ſumitur & deponitur.* Eſa. 61. 10. κόσμος de ornatu ſponſæ. Jer. 2. 32. & de ornatu ſacerdotis Exod. 33. 4. &c. ubi עֲדִי Prov. 20. 29. κόσμος νεανίαις σοφία. Et *mundus*, licet Latinis de muliebri ſumi ſoleat, latiùs ſuâ naturâ videtur patere. in Gloſſ. *Mundus* κόσμος. κόσμος γυναικὸς *ornamentum.* Eſth. 2. v. 3. pro Hebr. תַּמְרוּקֵיהֶן Latinus *habet mundum muliebrem & cætera ad uſus neceſſaria.* Græcè : σμῆγμα καὶ ἡ λοιπὴ ἐπιμέλεια. Targ. סַמְתַּר מִשְׁחֲהוֹן i. σμῆγμα, vide & v. 9. & 12. & *Myrrhinus*, ubi de סמתר. Græcum κόσμος ſignificat ordinem, aptum & concinnum modum, & ornamentum, etiam canum. Ideo ut muliebris ſignificetur, dicitur κόσμος γυναικεῖος. Germanis mundus eſt Schmuck/Saxon. ſcribunt Smuck. Ex Græcis literis vocis κόσμος poteſt fieri σμόκος. an ita lubuit noſtris ἀναγράφειν? Sed Italis *ſmoccare* eſt, quod Gallis *moucher*, emungere, quaſi exmucare. Ita ſolent uti s tanquam præpoſitione inſeparabili, ex *ſe* Latino, quaſi *ſemucare*, mucum ſeparare. Sic *ſmontare* deſcendere, quaſi *ſemontare*, *ſmarginare* demarginate, *ſnervare* enervare : *Suanito* qui evanuit, ut & Germani dicunt ſchwinden/ verſchwinden / evaneſcere. Cæterùm emunctus dicitur etiam Latinis purus : ut emunctæ naris homo, facetus, elegans. Similis loquendi modus eſt, cùm *terſus* pro eleganti dicitur. mungere enim eſt tergere.

Mundus, univerſitas creata. Gloſſ. κόσμος ὁ τοῦ παντὸς, *mundus, orbis.* Tamen τὸ πᾶν & κόσμος philoſophis quibuſdam non ſunt idem. Plut. lib. 2. de plac. philoſoph. *Diogenes univerſum* (τὸ πᾶν) *infinitum* dicebat; *mundum* (κόσμον) *verò finitum eſſe*, πεπεράνθαι. *Stoici* autem *univerſum* (πᾶν) *eſſe infinitum adjuncto inani; totum* (ὅλον) *v. abſq; inani mundũ eſſe.* Itaque illis τὸ ὅλον & ὁ κόσμος idem erant. Multa verò gentilium philoſophorum de mundo deliria fuerunt, quem Deum, animatum totum &c. quidam ſtatuerunt. vide & Plin. init. natur. hiſtor. Apud Ariſtotel. lib. 1. de mundo ſic

Digitized by Google

do ſic rectè definitur: κόσμος ἐστὶ σύστημα ἐξ οὐρανοῦ καὶ γῆς καὶ τῶν ἐν τούτοις περιεχομένων φύσεων, id eſt, *Mundus eſt compages è cœlo terraq; coagmentata, atq; ex iis naturis, quæ intra ea continentur.* Scriptura divina aliàs mundum dicit, aliàs per partes deſcribit, *cœlum* & *terram*, comprehenſo mari ſub terra. Id tamen alibi quoque exprimitur: ut Apocal.10.6. *Qui condidit cœlum & ea, quæ in eo ſunt, & terram & ea, quæ in ea ſunt, & mare & ea, quæ in eo ſunt.* Iſidorus lib.13.1. *Mundus eſt cœlum, terra, mare, & quæ in eis ſunt opera Dei. Mundus Latinè à philoſophis dicitur, quòd in ſempiterno motu ſit, ut cœlum, ſol, luna, aer, maria. Nulla enim requies ejus elementis conceſſa eſt.* Auguſtin.libr.7.de civit. Dei cap.6.ex Varrone: *Mundum dividi in duas partes, cœlum & terram: & cœlum bifariam in æthera & aera; terram verò in aquam & humum.* Mundus aliter variè dividitur. Apud Rabbinos primò eſt mundus hic (עוֹלָם הַזֶּה) & mundus veniens (הַבָּא) ſeu futurus. Deinde mundus magnus & parvus, qui parvus eſt homo. Item tres ſunt mundi, primus, inferior, qui eſt terra; deinde medius, qui eſt ſphærarum & ſtellarum; & tertius mundus ſuperior, qui eſt mundus Dei, angelorum, & animarum, id eſt cœlum. Mundus inferior tres habet partes, mare, deſertum, & (יִשּׁוּב) habitationem. יִשּׁוּב dividitur in tres partes juxta tres Noë filios, qui occuparunt, *Sem* Aſiam, *Japhet* Europam, *Cham* Aphricam. Harum Aſia maxima; Aphrica ditiſſima ob aurum; Europa ſplendidiſſima. Ita Schindlerus in lexic. In mundi appellatione planiſſimè Latini ſunt Græcos ſequuti: quibus κόσμος eſt & ornatus & mundus hic, fabrica Dei manu facta, ornatiſſima omni operum genere, pulcherrimeque diſpoſita & coagmentata; ut meritò καλλίεργον dicatur; quod nomen mundo datum à Platone Philo obſervavit, in lib. de Mundo. Ubi ait: καλλίεργον δὲ καὶ ἔγγονον τουτονὶ τὸν κόσμον ἀπ' ἀρχετύπου νοητοῦ παραδείγματος μίμημα αἰσθητόν. Pythagoras autem univerſitatem rerum exiſtimatur primus vocaſſe κόσμον. Plutarchus lib.2. de placitis philoſophorum: Πυθαγόρας πρῶτος ὠνόμασε τὴν τῶν ὅλων περιοχὴν κόσμον, ἐκ τῆς ἐν αὐτῷ τάξεως. Alii Parmenoni, alii Heſiodo eam nomenclaturam attribuũt. Plin.lib.1.c.4. *Quem κόσμον Græci nomine ornamenti appellaverunt, eum nos à perfecta abſolutaq; elegantia mundum.* Cic. de univerſ. *Varietate diſtinctum bene Græci κόσμον, nos lucentem mundũ nominamus.* Quod eſt Gen.2.1. וְכָל־צְבָאָם, proprieque ſignificat, & *omnis exercitus eorum ſunt*, Targ. וְכָל־חֵילֵיהוֹן, LXX. καὶ πᾶς ὁ κόσμος αὐτῶν. Hieronym. *& omnis ornatus eorum.* Sic κόσμος τοῦ οὐρανοῦ. Deut.4.19. Ibi Hieronym. *aſtra cœli.* & Deut.17.3. *Militiam cœli.* Sic & Eſa. 24. 21. Camerar. Etymol. dec.6. probl.5. "κόσμος & *mundus* unde? Sit ſanè mundus à *muniendo*: vel, ſi quis hoc mavult, à *movendo*. Græci quidem κόσμον duxêre à verbo κοσμῶ, quo ordinis inſtructio ornatusque ſignificatur. Apparet autem, ab utriſque id nomen factum univerſitati rerum, quod eſt Græcis τὸ πᾶν, quò indicaretur pulchritudo & eximia ſpecies decoris, & exquiſitæ fabricæ admirabile opus, in quo cuncta ita diſpoſita, collocata, perpolita ſunt, ut nihil potuerit melius, venuſtius, luculentius fieri. Verbum autem κοσμῶ ducunt ἀπὸ τοῦ κομῶ, inſertâ literâ σ, quod verbum notat curam diligentiæ & formæ quoque ſtudium." Lib. quæſt. ex Vet. Teſtam. cap.2. inter Auguſt. opera: *Materiam condidit, quæ eſſet rerum confuſio, ex qua faceret mundum. Diſtincta enim, quæ ſimul confuſa erant, hunc præſtiterunt, quem videmus, ornatum. Diſcretis enim ab invicem ſubſtantiis, facta compaginatione, mundus vocatur: quia unaquaq; res ab altera ſegregata ad mundum apparuit.* Et lib. de Spirit. & anima cap.4. *Mundus iſte viſibilis quinquepertita quadam diſtinctione eſt ordinatus, terra ſcilicet & aqua, aere & æthere ſive firmamento, & ipſo quoque ſupremo cœlo, quod empyreum vocant.* κόσμος pro univerſo in Vet. Teſt. apud LXX. interpretes non legitur; quod ſciam. In Latina verſ. raro eſt, uno atque altero loco, ſed neque appoſitè. Gen.41 v.45. de Joſepho legitur eum dictum *ſalvatorem mundi*: de quo paulò poſt. Etiam Job.28.24. Vetus verſio habet: *Fines mundi intuetur.* Sed ibi in Hebr. eſt לִקְצוֹת הָאָרֶץ, *ad extremitates terræ.* Hebr.3.6. *colles mundi.* Hebr. גִּבְעוֹת עוֹלָם ad verbum eſt *montes ſeculi*, LXX. βουνοὶ τοῦ αἰῶνος. Targ. *colles, qui exſtiterant à ſeculo*, id eſt, jam olim, quaſi ab æterno.

עוֹלָם Hebræi pro mundo uſurpant, ut αἰών Græci: etſi utrumque propriè ſit *ſeculum*. Sed in Apocryphis κόσμος pro mundo ut Sap.6.7.11,13.14. 2.Macch.3.12.& 7.9.23. & 8.18.& 15.14. In Nov. Teſt. κόσμος frequentiſſimè pro mundo dicitur; nempe 1. pro machina cœli, terræ & maris. 2. plurimum pro ſola terra, maximè parte habitabili. 3. pro hominibus incolis. Ita Joh.1.v.10. *Mundus per eum factus eſt, ſed mundus eum non cognovit.* Sæpiſſimè intelliguntur impii per mundum, quales ſunt potiſſimùm homines in mundo; quos *dilectores mundi* vocat Auguſt. lib.1. de Trinit. cap.8. exponens illud, *Spiritus veritatis, quem hic mundus accipere non poteſt.* Arias Montanus libr. de arcan. ſerm. cap.16. *Mundus arcana loci ſignificatione quoddam quaſi theatrum eſt humanarum actionum, tum malis tum bonis refertum, in quo unusquisque ſuam perſonam agit; frequentioribus tamen mali & improbi, quàm boni argumenti ſpectaculis celebris. Huic theatro non jure aut natura, ſed tyrannide & fraude Lucifer præeſt: qui princeps hujus mundi dictus, quantum poteſt, conatur, ne qua bonis & piis perſonam ſuam agendi facultas & copia ſit: aut, ſi minus id efficere poſſit, hoc ſaltem ſtudet, ut rarior bonarum perſonarum numerus in ſcenam prodeat, isque ſtrepitu & negotio facto impediatur, vel ſibilis & irriſionibus explodatur, vel gravibus periculis & incommodis afficiatur. Atque ita mundus, hoc nomine ad hominum mores relatus, improborum magis, quàm bonorum generum locus eſt. Cujus rectores tenebrarum harum dicuntur rectores. Sic divus Johannes definit: Omne, quod in mundo eſt, aut eſt concupiſcentia carnis, aut concupiſcentia oculorum, aut ſuperbia vitæ: & Mundus totus in maligno eſt conſtitutus. Quàm verò leves hujusmodi fabulæ, quàm inconſtans & verſatile theatrum hoc ſit, in quo boni ut peregrini, improbi verò, ut theatri poſſeſſores & domini ſeſe efferunt, idem Apoſtolus cum aliis perſæpe declarat. &, Mundus tranſit & concupiſcentia ejus. Nolite diligere mundum, neq; ea quæ in mundo ſunt. & alibi: Chariſſimi propter hoc mundus non novit vos, quia non novit Deum.* Cæterùm à variis conſiderationibus mundum variè diverſæ gentes appellarunt. Hebræi habent עוֹלָם, quod propriè eſt ſeculum, duratio longa, αἰών. Deinde ponitur pro mundo, re durante in tempore. aliter dicunt, propter mutationem rerum omnium, quæ ſunt ſub cœlo. uſurpant & חֶלֶד, quod ſignificat tempus in curſu ſuo tranſiens; atque hinc mundum hunc ſub tali curſu. Pſal.17.14. à LXX. vertitur γῆ. Hieronym. מִמְתִים מֵחֶלֶד vertit, qui *mortui ſunt in profundo.* tanquam מֵתִים. Sed quare in profundo? מְצֻלָה eſt profundum: longè alia vox. Et Targ. valde abit: *Juſtorum, qui tradiderunt animas ſuas propter te, Domine, mortui & abſciſi ſunt de terra: eorum pars eſt vita æterna.* Rectè Pagninus: *A viris de mundo, quorum pars eſt in vita*, id eſt, qui tantùm mundana ſapiunt, & quorum felicitas ſita eſt in bonis temporariis & voluptatibus hujus mundi. Et ſic Junius: *Ab hominibus à mundo, quorum portio eſt in hac vita.* Porrò pro חלד 49.1. LXX. οἰκουμένη. Vet. verſ. & Hieronym. *orbis.* Et ibi pro יֹשְׁבֵי חָלֶד, Targ. דָיְרֵי אַרְעָא *habitatores terræ.* תֵּבֵל verti ſolet orbis habitabilis: ut LXX. ferè transferunt οἰκουμένη. Ducunt à בלל confundere, quòd illic variæ res jungantur. Germanis eſt welt/ Saxon. werlet. Poſſit welt duci à *velle*, ut ſignificetur opus plenum amœnitatis. Ab eo enim eſt Saxon. wehlte/ Belg. weelde/ Angl. *wealthe* voluptas. Poſſit & à wellen/ id eſt, volvere, quòd in perpetuo motu ſit. Sed welt contractum eſt ex werlet/ quod etiam Germanis ſuperioribus notum. Hoc autem à weren durare: ut Eccleſ.1. *Generatio una abit & altera advenit: ſed terra in ſeculum permanet*: & ſic magis cœlum. Kilian. in Diction. Belg. wereld. Mundus, orbis, orbis terræ. wereld dicitur à weren/ id eſt, durare, perdurare. Mundi enim corpus ita conflatum eſt, & tam aptè cohæret, ut ullo modo nequeat diſſolvi, niſi ab eo, à quo eſt colligatum, unde & æternum aſſeruerunt. Ariſtoteles, Plato, & alii:

At manet incolumis mundus, ſuaq; omnia verſat,
Quæ nec longa dies auget, minuitq; ſenectus,
Nec motus puncto currit, curſuq; fatigat.
Idem ſemper erit, quoniam ſemper fuit idem.

Non

Digitized by Google

Non alium videre patrés, aliúmve nepotes
Aſpicient &c.
Cui neq; principium eſt uſquam, nec finis in ipſo.&c.

Manil.1.Aſtrom.Germ.welt/werelt. Vetus Germ. worold/ apud Otfridum Weiſſenburgenſem. Saxon.woruld/ Friſ. worldt/Angl.world." Ita Macrob.lib.2. in Somn.Scipion. cap.10. *Res humanæ ex parte maxima ſæpe occidunt, manente mundo, & rurſus oriuntur, vel eluvione viciſſim vel exuſtione redeunte.* Item: *Fit, ut manente mundo, inter exuperantis caloris humoriſq; vices terrarum cultus cum hominũ genere intercidat, & reducta temperie rurſus novetur.* Dan. *Mundus* eſt verden/ ſimiliter à verer/ id eſt, weren / durare. Bohem. eſt ſwet/ quia lucidum opus, cœlo ſcilicet illuminante terram. ſwitim eſt luceo. Ungar. Mundus eſt *vilag*, quæ eadem quoque vox eſt lux: ut puto à φλέγω, quatenus λαμπρύνω illuſtro, ſplendidum facio. φλέγων φέγγος accendere lumen. & in mundo, tanquam in accenſa quadam lampade, Dei virtutes collucent, ſapientia, ſanctitas, benignitas, omnipotentia. Arab.דִּנְיָא *dunia* eſt mundus. In Lex. Raph.דניא *mundus, orbis*, καιρὸς, ϖεριϐόλαιον. Iiſdem דנא *dani* appropinquare: ſub quo ponit Schindlerus דָאן autem eſt judicare, regere: ut Hebr.דָּן Hebr.מְדִינָה (Arab.)מַדִינָה) regio, urbs, ubi quis habet juriſdictionem. Mundus eſt regio ſeu civitas juriſdictionis Dei, cujus nos ſumus cives, rationem Deo reddituri οἰκονομίας & villicationis noſtræ ſinguli ſuæ. Ab illo *dunia* eſt Turcorum *dunye* & Afric.*digna* pro mundo. Eſt & דהר *dahar* ſeculum, mundus, pro דור Hebr. quod LXX. vertunt γενεά. Varro, teſte Probo Grammatico, in Eclog.6. ſic mundum deſcribit:

Mundus domus eſt maxima homulli,
Quam quinq; altitonæ fragmine zonæ
Cingunt, per quam limbus pictus bis ſex ſignis
Stellimicantibus, altus in obliquo æthere, Lunæ
Bigas ſoliſq; receptat, poſt humi, cui ſeplaſia fœtet.

Mundus ſummatim ergò eſt 1. univerſum, cœlum & terra cum creaturis contentis. 2. pars ejus cœlum, aut terra. 3. homines in terra. Joh.3.16. 2.Cor.5.v.19.15. Joh.5.51. 4. Impii, increduli Joh.16.8. & Joh.17.9. ubi quidem per mundum intelliguntur illi, qui Phariſaico more Evangelium contemnunt, ut imprimis illi, qui peccant in Spiritum ſanctum; de quibus Matth.12.31. Merito Chriſtus eſt Servator totius mundi, quatenus ſolvit precium, quo remiſſio peccatorum omnibus eſt acquiſita, ſed tamen non danda reipſa niſi illis, qui credunt: & ſic Deus propitiatus eſt, ut aliam ſatisfactionem à nobis non requirat, verum tantùm ut credamus & reſipiſcamus. 5. Si Joh.6.33. *dare vitam mundo* eſt applicare vitam æternam: ibi mundus pro fidelibus & electis ſumitur; de quo Apocal.17.14. 6. locus amplus. Carphilid. mundum deſcribit ἀχόρταστον χώρημα *inſatiabilem capacitatem.*

Mundus medius. Tabernaculum Moſaicum vocant aliquando Mundum medium, עולם האמצעי, quia eſt ſimilitudo mundi ſuperioris & parvi. R.D.K. in Pſal.19.

Mundus alius eſt ἔμψυχος καὶ λογικὸς; alius ἄψυχος καὶ ἄλογος. Stoici totum faciebãt animatum & rationalem, & cœlum ejus ἡγεμονικὸν. Chryſipp. ἐν τῷ περὶ προνοίας.

Mundus iniquitatis κόσμος ἀδικίας Joh.3.6. Lingua eſt flamma & mundus iniquitatis. Ibi Syrus: Lingua ignis eſt & mundus peccati vetus ramus eſt. עבא איך, tanquam legerit, ὁ κόσμος τῆς ἀδικίας ὕλη.

Mundus pro cœlo, ſynecdochicè. Macrob.lib.1. in Somn.Scipion. *Non ſolùm terram, ſed ipſum quoq; cœlum, quod verè mundus vocatur, temperari ſole certiſſimum eſt, ut extremitates ejus, quæ longiſſimè à via ſolis receſſerunt, omni careant beneficio caloris & unâ frigoris perpetuitate torpeſcant.* Lib.2. cap.11. *Sicut annus lunæ menſis eſt: & annus ſolis duodecim menſes: & aliarum ſtellarum &c. ita mundanum annum quindecim millia annorum, quales nunc computamus, efficiunt. Ille ergo verè annus vertens vocandus eſt, quem non ſolis, id eſt, unius aſtri reditu metiuntur: ſed, quem ſtellarum omnium, in quocunq; cœlo ſunt, ad eundem locum reditus, ſub eadem cœli totius deſcriptione concludit. unde & mundanus dicitur, quia mundus propriè cœlum vocatur.* Poſſit quidem

M U

ita ab ornatu ſtellarum: ſed & terra eſt ornata, & vox mundi generaliore ſenſu uſurpatur. Itaque ſynecdochen dico, quum ſidera mundi apud Lucretium dicuntur: & Græcis κόσμος pro οὐρανοῦ. Hic eſt mundus lucens. Tenet mundus cœli corpus. Plin.lib.2.3. vide Turn.libr.24.24. & libr.28. 24. Cicero in Timæo: vocant Græci κόσμον, nos lucentem mundum nominamus. Idem ad Attic.9.12. Sol excidiſſe mihi è mundo videtur.

Mundi mœnia cœlum, Lucretio & Manilio: quia cœlum ambit terram, ut mœnia urbem.

Mundo nomen impoſitum ab eo mundo, qui ſupra nos eſt. Forma enim eſt, ut ex iis, qui intravere, cognoſcere potui, adſimilis illi. Cato in commentar. juris civilis, apud Feſtum. Ita Scaliger emendat.

Mundum gentiles ter in anno patere putabant diebus his, poſtridie Volcanalia, & ante diem tertium nonas Octobris, & ante diem ſextum idus Decembris. Paulus ex Feſto, qui ex Capitonis Aetii li.6. pontif. Varr. apud Macr.lib.1. Saturn. *Mundus cùm patet, deorum triſtium atq; inferûm q. janua patet. proptereà non modo prælium committi, verùm etiam delectum rei militaris cauſſa habere, ac militem proficiſci; navim ſolvere: uxorem liberûm quærendorum cauſſa ducere, religioſum eſt.* Hîc mundus pro terra ponitur. Sed, omiſſis his ſuperſtitionibus & idolomaniis diabolicis, ad ultramundanam de mundo doctrinam attendamus.

Mundi elementa, στοιχεῖα κόσμου. Gal.4.v.3. & Col.2.v.8.&28 Lyra benè & clarè exponit, qui in cap.4. ad Galat. ſcribit: "Sub elementis hujus mundi eramus ſervientes, id eſt, ſub legalibus obſervantiis, quæ dicuntur elementa, id eſt, literæ; quia ſicut in addiſcendo puer incipit ab iſtis elementis, ut ſciat ea nominare & diſtinguere, procedente verò tempore, dimiſſa hac occupatione, circa ſcientias occupatur. ita legales obſervantiæ fuerunt figuræ quædam diſponentes ad Chriſtum. propter quod in ejus adventu ſunt dimiſſæ. Idem ibid. dicuntur: *infirma & egena elementa, quia non juſtificabant nec gratiam continebant.* Hugo: Sub elementis, id eſt, *ſub cerimonialibus præceptis, in quibus fuit initiatus populus Judæorum; ſicut puer primò in literis.* Diſputat Apoſtolus adverſus eos, à quibus Galatarum fides ſolicitata fuit, *qui ex circumciſione erant, & ad carnales obſervationes legis, tanquam in eis ſalus eſſet, adducere cupiebant*; quod agnoſcit Auguſtinus in commentario; etſi putet, etiam ad eos loqui Apoſtolum, *qui ad gentilium ſuperſtitiones redire tentarent.* Ideoque elementa mundi poſſe putat intelligi cœlum & terram & motus atque ordinem ſiderum, per quæ temporum volumina adminiſtrentur. *Vulgatiſſimus eſt enim*, inquit, *error gentilium iſte, ut vel in agendis rebus vel in exſpectandis eventibus vitæ ac negotiorum ſuorum ab Aſtrologis & Chaldæis notatos dies & menſes & annos & tempora obſervent.* Hieronym. in commentar. ad Galatas, utriusque interpretationis meminit: & vult, non eadem elementa ad Coloſſenſes & Galatas nominari. Ibi *infirma & paupertina elementa* dicit. Breviter: Ceremoniæ legis dicuntur *elementa*, id eſt, pædagogica quædam rudimenta, *mundi*, id eſt populi in veteri mundo degentis, ante Chriſti exhibiti doctrinam clariorem. & olim quidem ceremoniæ non erant infirma & egena elementa, quando adhuc vigebant ut divina ſacramenta, ſicut Rom.4. circumciſio dicitur fuiſſe *ſignum & ſigillum juſtitiæ fidei*, id eſt, remiſſionis peccatorum in Chriſto. Tunc Deus per illa ſua δόγματα erat efficax; ut eſt in Novo Teſtamento per ſacramenta noſtra per baptiſmum & ſacram cœnam. Poſtquam autem Deus antiquavit ceremonias veteres & eas, tanquam jam munere ſuo defunctas, ceſſare voluit: non lubet ei ampliùs per illas operari & gratiam ſuam diſpenſare. Qui eis nunc uterentur, adeo nihil proficerent ad fidem & ſalutem; & Deum eſſent offenſuri; quippe & mandato & promiſſione ejus deſtituti. Non eſt autem, cur Col.2. elementa mundi aliter interpretemur: etſi ibi Apoſtoli diſputatio ſit in parte quadam latior, contra inanitatem philoſophicarum de hominis bono diſputationum & contra vanitatem ſuperſtitionum, quibus totus mundus & gentilis & Judaicus plenus erat. & utinam nunc non etiam Chriſtianus!

Mundus originalis 2.Pet.2.5. eſt mundus priſcus, ἀρχαῖος κόσμος,

Digitized by Google

μ⊚,qui ante diluvium erat. Syr. עָלְמָא קַדְמָאָ. Hebr. עוֹלָם הָרִאשׁוֹן, die vorige welt.

Mundi Salvator ſolus Chriſtus eſt. neque quiſquam ejus typus fuit, qui hanc nominationem participarit. Gen. 41. 45. legitur: *Vertit nomen ejus & vocavit eum lingua Ægyptiaca Salvatorem mundi.* Hebræa veritas habet. *Et vocavit Pharao nomen Ioſephi Tſaphenáth Paneach.* Super hoc loco cl. Sixtinus Amama in Cenſura Vulg. verſ. 5. libr. Moſis iſta notat: "Cùm vox prima צפנת ad thema magnæ matris Ebrææ reduci poſſit, quod ſignificat, *abſcondit, occultavit*, occultæq; hujus rei interpretatio mutationi huic nominis occaſionem dederit, *abſcondita* vertunt. Qua ſignificatione admiſsâ, ſponte ſe prodit interpretatio nominis alterius, ſive explanatorem ſive revelatorem, ſive ſcientem ſive inventorem ſive interpretem vertas. Philo enim vertit ὀνειροκρίτην & κρυπτῶν εὑρετὴν. Syrus, notante Scholio ad Bibl. Rom. εἰδὼς τὰ κρυπτά. Theod. τῶν ἀπορρήτων ἑρμηνευτὴν. Joſephus κρυπτῶν εὑρετής. Oncelos, *cui revecta occulta ſunt.* Jonath. *Occultorum interpres.* R. Salom. מפרש הצפונות *enarrator occultorum.* R. Levi, *qui arcanorum ſcientiam habet.* Hieronym. quoque in quæſt. fatetur, Ebraicè ſonare *repertorem abſconditorum*, ſed Ægyptiacè, *Salvatorem mundi.* Verùm dicat mihi aliquis, utra vox, prior an poſterior, *mundum* vel *Salvatorem* ſignificet, monſtret quiſpiam ullum veſtigium harum ſignificationum ex lingua Ægyptiaca, afferant vel unam conjecturam, quæ verſioni iſti robur addat, & lubentes eam admittemus, utpote, quæ magis factura eſſet ad myſterium Chriſti, cujus Joſephum in plerisque fuiſſe typum pia tradidit antiquitas. Lyra ingenuè, *Vtrum idem nomen in lingua Ægyptiaca ſignificet Salvatorem mundi, neſcio, niſi quantum dicit noſtra translatio.*" Hæc Amama. LXX. habent ψομθομφανήχ. corrupta ſcriptura pro ζαφναθφανήχ. Ita tamen legitur etiam apud Joſeph. libr. 2. antiq. cap. 3. *Ob incredibilem prudentiam Pſontomphanechus ab eo cognominatus, quod occultorum inventorem ſignificat.* Onk. גַּבְרָא דְּמִטַּמְּרָן גַּלְיָן לֵהּ, ad verb. *vir, cui occulta revelata ei.* tanquam exprimere voluerit vocem aliquam paſſivam: ut ſi dicas κρυπτὰ φαινόμενος, ſeu κρυπτοῖς φαινόμενος, occultis illuſtratus, illuminatus: ſicut Numer. 23. 4. גְּלוּי עֵינַיִם. Revelatus ſeu retectus oculis. Targ. מִתְגְּלֵי לֵהּ *revelatur ei.* Ægyptia lingua aliquando & cum Græca aliquid commune habuit. Itaque פענח referre lubet ad Græcum φαίνω, id eſt, φανερῶ in lucem profero, manifeſto. Ita Jer. 33. 6. φανερῶν habent. LXX. pro Hebr. גִּלָּה, *Revelare.* & ἐπιφαίνεσθαι Gen. 35. 7. pro נִגְלָה. Eodem verbo גלה Onkelos utitur in exponendo פענח. Videtur autem is omnino naturalem ordinem vocum Ægyptiarum ſervaſſe. Sed hoc eſt in tenebris palpare. *payni* παϋνὶ erat decimus menſis Ægyptiorum, initio ſumto à *Thoth.* Joſephus Scaliger libro 5. de emendat. temporum ſcribit: Παϋνι *procul dubio eſt* פַּעְנֵחַ, *quo nomine Ioſeph patriarcha cognominatus fuit à Pharaone.*

Ex mundo eſſe, id eſt, ex numero mundanorum & improborum hominum, Joh. 8. 23. Ibi Theophylactus: ὑμεῖς ἐκ τῶν κάτω ὄντες καὶ μηδὲν θεῖον ἐννοῆσαι δυνάμενοι ἀκολούθως τοιαῦτα νοεῖτε. ἐγὼ δὲ μὴ ὢν ἐκ τοῦ κόσμου τούτου, τουτέστι μηδὲν κοσμικὸν καὶ περίγειον φρονῶν, οὐκ ἄν ποτε εἰς τοῦτο μανίας ἔλθοιμι, ὥστε ἑαυτὸν ἀποκτεῖναι, τοῦτο γὰρ δαιμονιῶδες καὶ οὐ θεῖον.

Mundum vincere 1. Joh. 5. v. 4. 5. *Quicquid natum eſt ex Deo vincit mundum*, id eſt, Homo à Deo regenitus à ſe arcet & in ſe opprimit ac mortificat cupiditates, quæ (ut eſt 1. Pet. 2. v. 11.) militant adverſus animam: tentationibus ad malum non dat locum, ſed eas oppugnat verbo Dei, laboribus vocationis atque precibus, donec eas expugnet: etiam omnia mundana & caduca mentis divinitus regenitæ generoſitate ſupergrediens poſt ſe relinquit, tanquam non digna, in quibus immoretur; ut qui in cœlis veras & æternas opes quæritat. quas fide intuetur per verbum Evangelii informata. ad quas ſpe ſua anhelat, ſincera charitate innixus immutabili bono Deo ipſo. Qui credit in Chriſtum, ſcit, ſe eſſe hîc advenam & inquilinum, & tum patriam tum caput ſuum eſſe ſurſum in cœlis, & ad palmam ſupernæ vocationis fertur, & hanc vitam neque pro domicilio neque verò diverſorio habet, ſed veriùs pro via, in qua gnaviter piè circumſpecteque ambulet ad metam propoſitæ beatitudinis. & neque dulcedine rerum ſecundarum neque acerbitate adverſarum ab officii religione avertitur. Hæ ſunt artes ejus, bonum facere, & malum pati, quod Deus imponit. Breviter: Homo à Deo renatus imitatur ſancti cœleſtis genitoris naturam. Credunt inviſibilia, ſperant dilata & amant Deum, etiam cùm ſe contrarium oſtendit, quicunque & quatenus *non ex ſanguine, neque ex libidine carnis, neque ex libidine viri, ſed ex Deo geniti ſunt*, & tum Patre Deo, tum patria cœlo digna meditantur & agunt, & ad hæreditatem toto hoc aſſpectabili mundo precioſiorem contendunt, per omnia obſtacula invicto animo penetrantes.

Mundwaldus, tutor, vide *Mandiburgus.*

Mungo, exprimo, purgo, ut nares. Onom. *Mungo* μύσσω. Perottus: *Mungo quaſi mucum ago ex naribus.* Poſſit etiam eſſe, quaſi *mundum ago*, mundum facio. Sed malo ſimpliciter derivare à *mucus*, interpoſito *n*, quod & alibi ſolet inſeri, & ſæpe exteri. Itaque erit tanquam *múnco.* Si malis, dic à *muccus* eſſe, prima c in mutato: ſicut apud Chaldæos *dages* io *nun* reſolvi, & *nun* in *dages* Hebræis quoque crebrò mutari ſolet. Eſt & vicinum Græcum μύζω, de quo in *mucus.* German. dicunt ſchneutzen. an à naſo; quaſi *ſnaſo*, excrementum naſi tollo, ut *ſnodo.* Italis *enodo*? S enim hi in compoſitione uſurpant, ut Latini ex. vide *Mundus* κόσμος Schmuck. Dicimus etiam butzen/ quod eſt purgare, polire: die Naſe butzen/ quod videri poſſet tractum à *puto*, pro purgo. putare arbores, Bäume butzen. Si ad nares primò referamus, propius erit πιέζειν exprimere. Poſſit & duci à baß/ id eſt, melius, ut ſit melius facere, βελτιοῦν.

Munerabundus, munerantis geſtum habens. Apul. lib. 11. *Variè quiſq; munerabundi.*

Muneralis lex eſt, qua Cincius cavit, ne cui liceret munus accipere. Feſt. nempe donum, ob cauſam orandam aut patrocinium præſtandum. Vide Cic. lib. 1. epiſt. ult. ad Artic. Tacit. lib. 11. 13. & 15. Plin. epiſt. 4. lib. 5. ubi Tuſcilli cujuſdam avaritia & inconſtantia notatur, quòd pecunia pro advocatione accepta fidem fefelliſſet.

Munerarius liberalis Gloſſ. Cyrill. χαριστικὸς *munificus, munerarius.*

Munerarius, qui munus gladiatorium exhibet. Idem & *munerator.* Quintilian. libr. 8. cap. 3. *Quædam in uſu perquam recentia: ut Meſſala primus reatum, munerarium Auguſtus primus dixerunt.* Vall. lib. 4. 16. *Ludos gladiatorios frequentiùs, quàm ludum dicimus, quoties unum plura've paria pugnatorum ad ſpectaculum pugnatura producuntur. Quare munus gladiatorium appellatur, quia populo tanquam munus donatur. Et, qui donat, munerarius, &, qui familiam gladiatorum habet gladiatoresq; domi in diſciplina, & (ut dixi) in ludo exercet, ac poſtea vendit, laniſta. Vocantur autem ludi gladiatorii, ſicut ludi Apollinares, Ludi Circenſes, Ludi ſeculares. Nam ſpectacula publica utique in honorem Deorum, Ludos antiqui vocabant, ut non abſurdum ſit ſolennitatem in natali die ſanctorum, præſertim cum apparatu illo & pompa, Ludos vocari. Nam, quo alio nomine vocemus illam ſpectaculi exhibitionem, qualis fit in multis Italiæ civitatibus, & (ut audio) in multis aliis provinciis?* Gloſſ. Phil. *Munerarius* φιλότιμος. Ibidem: *Munus* φιλοτιμία. Gloſſ. Cyrill. φιλότιμος ambitioſus, munerarius, liberalis. Item χαριστικὸς *munerarius.* Intelligit illam ambitionem, quæ erat apud Romanos olim in ludis exhibendis, quibus populi favor captabatur: ſicut Milo, referente Pediano, in ſcenicorum ludorum & gladiatorii muneris impenſas effuſasque largitiones tria patrimonia effudit. Hanc Cicero, ambitioſæ ejus vanitati blandiens, *magnificentiam munerum & liberalitatem naturæ* dicit. vide ſis lib. 2. epiſt. fam. 6. & orat. pro Milon. Gloſſ. Cyrill. ἀγωνοθέτης *munerarius.* Suidas ἀγωνοθέτην dicit in ſcenicis certaminibus, ἀθλοθέτην in gymnicis. Senec. lib. 4. controv. qui munerarii ſunt oſtendit. Ait: "Quod mnuerarii ſolent facere ad exſpectationem populi detinendam, ut ſit, quod populum & delectet & revocet: hoc ego facio ſemel." intelligit nova paria gladiatorum. Ibi Nicol. Faber: *Munerarii* ἀγωνάρχαι, ἀγωνοθέται. in fine lib. 1. nat. quæſt. apud Senec. legitur: *Iam*

ſpecu-

Digitized by Google

ſpeculum, ornatus tantùm cauſa adhibitum, nulli non vitio munerario neceſſarium factum eſt. Editio Gruteri omittit munerario. & ſic conſtat ſenſus. P. Faber lib. 1. ſemeſt. cap. 10 legi cenſet vili munerario.

Munia, orum, officia publica & debita. Non. Munia officia. Onomaſt. Munia ἔργα. Sed ἔργα ſunt opera, in genere. Græcis λειτουργία eſt officium, opus publicum. Gloſſ. Cyr. λιτουργία, munificentia, munium, functio, munus. Sed munium ſingulari non invenias. Sic & Vet. Vocab. Munium, i. debitum officium vel tributum, vel munus. & dicitur munium, quaſi manu factum. unde & de B. Martino dicitur: Munia tua de vobis implebo. Sed plurali tantùm uſurpatur. Perottus: Munia dicuntur obſequia lege debita & officia. & nominatim, quatenus quis mœnia pro ſua parte ſuo ſumtu curabat. Vide Mœnia, mœrus, munus & murus. Gloſſ. Iſid. Muna munera, quæ militibus dantur. leg. Munia. Ibid. Munia officia ſalvationis vel munera.

Muniaci regis conſiliari. Papias.

Municeps. Si vim vocis ex origine ſpectes, is erit, qui munus capit aut capere potis eſt. Sed, ex uſu Latinè loquentium, municeps eſt, qui in civitatem Romanam receptus muneribus capeſſendis fit aptus: ſeu qui receptus eſt in civitatem, ut munus faciat cum civibus, ſuo interim jure utens. Erant diverſa civium genera. Cives Romani & ingenui, quorum jus erat ut nec virgis cædi, nec vinculis coërceri, nec capite plecti poſſent, niſi populi ipſius judicio &c. erant municipes, & cives ex præfecturis. Erant autem præfecturæ oppida Italiæ, in quibus qui habitabant, nec ſuis legibus, ut municipes vivebant; nec ullos de ſuo corpore magiſtratus creare poterant, ſicuti coloni, ſed à magiſtratibus Roma miſſis regebantur. Coloniæ autem, ut ait Gellius lib. 16. 13. non veniunt extrinſecus in civitatem, nec ſuis radicibus nituntur, ſed ex civitate quaſi propagatæ ſunt & jura inſtitutaque omnia pop. Romani, non ſui arbitrij habent; quæ tamen conditio cùm ſit magis obnoxia & minùs libera, potior tamen & præſtabilior exiſtimatur, propter amplitudinem majeſtatemque populi Romani, cujus iſtæ coloniæ quaſi effigies parvæ ſimulacraque eſſe quædam videntur: & ſimul, quia obſcura obliterataq; ſunt mancipiorum jura, quibus uti jam per ignorantiam non queunt. Ita gentes in populi Romani amicitiam atque deditionem admiſſæ, erant aliæ liberæ, aliæ federatæ, aliæ ſtipendiariæ, aliæ Latinæ. vide Bud. annot. in pand. Alciat. 1. parerg. cap. 14. Sigon. de jure Rom. Marcell. Donat. in Sueton. Auguſt. Sed nunc de municipibus. Municipes, inquit Gellius lib. 16. cap. 13. ſunt cives Romani, ſuo jure & legibus ſuis utentes, muneris tantùm cum populo Romani honorarij participes; à quo munere capeſſendo appellati videntur; nullis alijs neceſſitatibus, neque ulla populi Rom. lege aſtricti: cùm nunquam populus Romanus eorum fundus factus eſſet. vide Cærites & Munus. Feſt. Municipes Ser. filius ajebat, initio fuiſſe, qui ea conditione cives Romani fuiſſent, ut ſemper remp. ſeparatim à populo Rom. haberent, Cumanos videlicet, Acerranos, Atellanos, qui æquè cives Romani erant & in legione merebant: ſed dignitates non capiebant: Vocis autem uſus eſt dilatatus. Ideo etiam Municeps dictus eſt, ut ait Ælius Gallus, qui in municipio liber natus eſt: qui ex alio genere hominum munus functus eſt. item, qui in municipio à ſervitute ſe liberavit. Scaliger veretur, ne legendum ſit, "item quem municipium à ſervitute liberavit." Item municipes erant; qui ex alijs civitatibus Romam veniſſent, quibus non licebat magiſtratum capere, ſed tantùm muneris partem. Etiam municipes, qui in eodem municipio nati ſunt: & omnino cives, nempe per ſynecdochen ſpeciei: ſi primum vocis uſum ſpectes. Ulpian. lib. 1. ff. ad municipal. Municipem aut nativitas facit, aut manumiſſio aut adoptio. & propriè quidem municipes appellantur muneris participes recepti in civitate. ut munera nobiſcum facerent. ſed nunc abuſivè municipes dicimus ſuæ cujusque civitatis cives, ut puta Campanos, Puteolanos. Vall. libr. 4. cap. 83. Dicam, municeps meus, pro eo, quod eſt concivis meus, quia communiceps non invenitur. Gloſſ. Phil. Municeps πολίτης, Gloſſ. Cyr. πολίτης ὁ ἀπὸ πολιχνίου municeps, tanquam ex minore urbe. Ita Act. 21. 39. οὐκ ἀσήμου πόλεως πολίτης, non ignota civitatis municeps. Bez. urbis non obſcuræ civis. Syrus מְדִינְתָּא יְדִיעְתָּא בְּגַוָּהּ בְּגַוָּהּ יְלִיד אֲנָא, i. civitatis nota, in ea natus. Hebr. עִירָנִי civis. Ita etiam ad cœleſtem civitatem refertur; unde illud Phil. 3. 19. ἡμῶν τὸ πολίτευμα, quidam vertunt, ut Municipes cœlorum nos gerimus.

Municipalis, e, ad municipes pertinens: item ſimplex obſcurus. Municipia enim minùs culta erant, atq; urbs. Gl. Municipalis ὁ ἀπὸ πολιχνίου. Ita Municipalia ſacra, quæ a ab initio habuerunt ante civitatem Romanam acceptam; quæ obſervare eos voluerunt pontifices, & eo more facere, quo adſueſſent b antiquitus. Feſt. Municipaliter natus Sidon., cujus majores publicam nullam dignitatem attigerunt.

Municipatus, conditio municipis: item veri civis ſtatus. Hieron. in Epitaph. Nepotiani: Flammea illa rhomphæa cuſtos paradiſi & præſidentia foribus Cherubim, Chriſti reſtincta & reſerata ſunt ſanguine. Nec mirum, hoc nobis in reſurrectione promitti, cùm omnes, qui in carne non ſecundùm carnem vivimus, municipatum habeamus in cœlo & hic adhuc poſitis dicatur in terra, Regnum Dei intra vos eſt. Et Auguſtinus lib. Meditat. cap. 37. Noſter municipatus in cœlis eſt. Reſpicit ad locum Phil. 3. 19. ἡμῶν τὸ πολίτευμα ἐν οὐρανοῖς ὑπάρχει. & intelligit ſanctam conditionem veri civis cœleſtis & domeſtici Dei. nec enim hîc locum habet diſtinctio civis & municipis. alioqui Chriſtiani hominis dignitati illa translatio derogaret. Interpr. Vet. Latin. habet: Converſatio noſtra in cœlis eſt. Syr. פולחנן, opus noſtrum aut cultus noſter. Lyra. unſe verhandelinge/ quaſi dicas, noſtra negotiatio. Luth. unſer wandel/ id eſt, noſtra ἀναστροφή, converſatio. Ita Heſych. πολιτεύεται πράττει, ἀναστρέφεται. πολιτεία ἡ ἀναστροφὴ καὶ ἡ πρᾶξις. Dan. vor omgengelſe/ id eſt, unſer umgang. Recentior: vor borgerſtab/ id eſt, unſere bürgerſchafft. Ita & nos dicamus. πολίτευμα propriè eſt opus τοῦ πολιτεύοντος ſeu πολιτευομένου, id eſt, ejus qui civitatem regit: regimen. Deinde, in genere, actio ordinata ſecundùm leges, vita legitimè acta: richtiger handel und wandel. Ita noſtrum politeuma in cœlis eſt, id eſt, actiones noſtræ ſeu nos hîc viventes intenti ſumus cœlis, eò nos cogitationes noſtras unicè referimus, ut vitam & mores noſtros ita componamus, quò cœlis congruant. nam & leges vivendi cœlitus à rege Deo accepimus, & ſecundùm eas in terris cœlo dignè vivimus, neque his terrenis & barbaris pagis aut potiùs deſertis, tanquam civitati alicui & patriæ, affixi ſumus, ſed in noſtra peregrinatione ſurſum tendimus. ſicut Col. 3. 1. dicitur: Superna quærite, ubi Chriſtus eſt. Et Hebr. 13. 14. Non habemus hîc ſtabilem civitatem, ſed futuram illam inquirimus: cujus artifex & conditor eſt Deus, Heb. 1. v. 10. ut ſancta eſt meta ad quam aſſpiramus, ita ſancta debet eſſe ad eam ambulatio & via immaculata. Noſtra verò πόλις eſt πόλος. Quod Sidon. ait epiſt. 3. lib. 9. Portio noſtra ſit Dominus: atque, ut aſſcripti turmis contribulium Levitarum, non remaneamus terreni, quibus terra non remanet: incoemusque, ut à ſeculi lucris, ſic quoque à culpis peregrinari. Ambroſ. Chriſtianorum actus in cœlis ſunt, ubi & ſpes ſalutis eorum eſt, qui eſt Chriſtus. Id. de Virgin. lib. 3. Noſtra converſatio in cœlis eſt. converſatio morum, converſatio factorum, converſatio fidei. Idem ſerm. 87. Si noſtra converſatio in cœlis eſt, & cœleſtium converſatio poteſt eſſe nobiſcum: hoc eſt, ut, qui vita vivimus, angelorum rectè conſortium mereamur. Eſt ergò ſanctè viventibus quædam inter ſe cognatio, conjunctio atque ſocietas: nec intereſt, utrùm in cœlis maneant, an in terris: angelici ſint habitus, vel humani, dummodo in iis ſit eadem vita vel ſanctitas. Converſatio enim connectit, quos ſeparat elementum, &, diverſis licèt corporibus dividantur, iiſdem tamen actibus conjunguntur. Sidon. l. 8. ep. 13. dicit. municipatũ cœleſtis illius civitatis.

Municipium, ſocietas municipum: & locus ubi degunt. Turneb. libr. 1. 11. "Municipia urbes erant, jure civitatis Romanæ donatæ, in quas ſi coloni deducerentur, in coloniæ conditionem tranſibant, &, cùm antè ſui juris eſſent, legem à deductore coloniæ accipiebant." Gloſſ. Phil. Municipium πολίχνιον. Gloſſ. Cyrill. πολίχνιον municipium, opidum. Item: πολύδριον municipium, opidum. Vet. Lexic. Municipium πόλισμα. Hoc propriè eſt opus ejus, qui condit urbem, quod eſt πολίζειν.

a ſc. municipes. Sunt enim ſacra non Romæ, ſed municipiorum.
b aliter adfuiſſent. in Calep. ſcripſerunt, facta fuiſſent.

Munico, largiter impertior. à *munis*: ut κοινωνῶ à κοινωνός. Feſtus: *Municas pro communicas dicit Verrius à munis, id eſt, operibus.*

Munifer, qui munera fert. Gl. Iſid.

Munifex, qui munus facit. *Munificus eſt tanquam beneficus. munifex autem tanquam opifex & artifex.* Itaque *Munificus munera largitur: munifex munere fungitur.* Chariſius lib. I. Grammat. Vet. Lex. *Munifex* λειτουργός. & Gloſſ. Cyril. λιτουργὸς *munifex*. Veget. lib. 2. 7. *Milites principales, quia privilegiis muniuntur. Reliqui munifices, quia munera facere coguntur.* aliter *munia.* nempe alii militi principi munifices munus faciebant, ut erat ſtramenta & ligna ſecare, foſſam fodere. Apud Plutarchum in Mario milites queruntur, cùm à Teutonibus ad pugnam provocatus eſſet, quòd ipſis liturgis, id eſt, munificibus & operariis ad foſſas excavandas, exhauriendum cœnum & flumina divertenda perpetuò uteretur, ad dimicandum verò in aciem exire adverſus hoſtes non ſineret, ſed tanquam fœminas ſub janitorum cuſtodia contineret. Verba hæc ſunt P. Fabr. Semeſt. I. cap. 17. Plutarchi iſta: ἡμῖν δὲ λειτουργοῖς χρήσεται διὰ παντὸς, ὅταν δέηται τάφρους ὀρύσσειν καὶ πηλὸν ἐκκαθαίρειν, καὶ ποταμούς τινας παρατρέπειν. Munificibus beneficiarius opponebantur. vide ſuprà *Beneficiarius*. Caſaubon. in Sueton. Auguſtin. cap. 24. Ammianus libr. 25. *Imperatori pultis portis parabatur exigua etiam munifici faſtidienda gregario.*

Munifex etiam eſt liberalis, largifluus: ſicut *munificus*. Plin. lib. II. cap. 40. *Munifex mamma*, quæ non eſt mina, non defecta lacte. Ergo hoc adjectivum eſt.

Munificus, qui munus facit. Iſidor. lib. 10. *Munificus dictus, vel quia alicui munera multa dat: vel quia munus ſuum, id eſt, officium, quod debet, adimplet. ſic & munifex, quia munera fert.* In Gloſſ. eſt *Munifer*. Vet. Vocab. *Munificus largus; quaſi munera faciens. vel qui munium, id eſt, officium, quod debet, implet, ſecundùm Hugon. Papias etiam dicit: Munificus honorificus largitor, liberalis, largus, copioſus, abundans.* Primò munificus, qui munus facit, quod debet: deinde, qui id facit largiter. Hinc pro liberali ponitur. Sic & Fr. Junius not. in Bell. de translat. imperii: "Munificus propriè eum olim ſignificabat, qui munus, id eſt, officium in commune facit: poſt liberalis dictus eſt & largè præbens munera. Gloſſ. Phil. *Munificus* χαριστικός. Gloſſ. Cyr. χαριστικὸς *munificus, munerarius.* item μεγαλόδωρος *munificus.* Onom. *Munifici* εὐεργέται. An ſic verti poſſit, quod Luc. 22. v. 25. eſt de gentium dominis, εὐεργέται vocantur? qui ſcilicet munifici ſunt, id eſt, glorioſi & magnifici circa res, ad pompam pertinentes, ubi nulli ſumtui parcitur; cæteroquin ſæpe valde reſtricti in neceſſariis. Syr. עָבְדֵי טָבְתָא *facientes bonitatem.* Hebr. transtulerunt חַנּוּנִים gratioſi. Hieron. *benefici*, Ita Itali *benefattori*, Hiſp. *bienhechores*, Gall. *bienfaiteurs*. Luther. gnädige Herren/ut Dan. naadige Herrer. Bohem. dobrodincy.

Munificentia, actio munifici. tanquam à *Munificens*, quod ponit Vet. Dict. ſemibarbarum, agnoſcit tamen non eſſe in uſu. Gloſſ. Iſidor. *Munificentia publicum opus.* Gloſſ. Cyr. λιτουργία *munificentia, munium, functio, munus.* Scriptura eſt poſteriorum Græcorum ι pro ει. Gloſſ. Phil. *Munificentia* δωρεά, φιλοτιμία. Gloſſ. Cyr. φιλοτιμία, *munificentia, liberalitas, munus.* Gloſſ. Philox. etiam *Munificentia* δωροδοκία. an legemus δωροδοσία? Verùm δωροδοκία non eſt tantùm munerum acceptio, ſordes: ſed etiam largitio. Ammon. Δωροδοκία ἐστὶ δόσις τῶν δώρων καὶ λῆψις. Ita δωροδοκεῖν aliquando eſt δεκάζειν largitionibus corrumpere. Ideo in Gloſſ. Cyr. δωροδόκος *ambitioſus.* δωροδοκῶ *munero, demunero.*

Munio, mœnibus cingo, firmo. olim erat mœnio, à *mœne*. de quo ſupra. Onom. *Munio* τειχίζω. Gloſſ. Iſid. *mœnit, ſtruit, ædificat.* Gloſſ. ὀχυρῶ *munio, fulcio.* Papias: *Munitur, tuetur, molitur, invenit, machinatur. Munire, conſervare, ædificare.* Eſt & *munio* munero, tanquam inſtruo & firmo dono. ita *munitio* pro commeatu bellico. Perott. *Munio, inſtruo, orno, quaſi muneribus compleo.* Sed eſt clarum à mœnibus. Poſſit tamen *Munio* duci à Græco μονὴ manſio, ſtabilitas. Eſt enim rem ſtabilem facere. Item ab ἀμύνω, id eſt, defendo, propugno, tueor. item par pari refero, etiam in beneficiis: unde ἄμυνα ἀμοιβή. Et ἀμυντήριον vertitur *munimen*, tutamen. Refero ad Hebr. אָמַן verum, certum, ſtabilem, firmum eſſe. Habet & notionem alendi. Quia alere eſt ſtabilire. אוֹמֵן eſt altor, nutritor, tutor. אָמוֹן alumnus. אָמְנָה nutritio, tutela. Et 2. Sam. 20. 18. אֱמוּנֵי ἐστηριγμένα. Exod. 17. 12. אֱמוּנָה, ἐστηριγμέναι, de manibus Moſis elevatis. vide, quomodo has ſignificationes etiam habeat *Munio*. Plura in *Munitio*.

Munis, e, officioſus, qui munia lubens præſtat. Feſt. *Munem ſignificare certum eſt officioſum. unde è contrario immunis dicitur, qui nullo fungitur officio.* Ita in Gloſſ. *Immunis* ἀλειτούργητος. *immunes fundi* ἀσυντελῆ χωρία. Non. *Munes apud veteres dicebantur non à largitione, qua ignota erat, ſed conſentientes ad ea, quæ amici velint. Pacuv. Duloreſte: Animum, qua tum largitio multis ignota erat, munificus nemo putabatur, niſi pariter volens. Lucillius libro XXVI. Munifici, comesque amicis noſtris videamur viri.* Aliter: *Munifici munesque viri videamur amicis.* Ita citat Vulcan. in Gloſſ.

Munitas, conditio ejus, qui munis eſt: quaſi officioſitas: ſicut immunitas eſt ejus, qui immunis. Vet. Lex. *Munitas* λειτουργία. Gl. Jur. μύνιτας λειτουργία.

Munitio, & actio munientis & paſſio ejus, quod munitur, & ſtructura ipſa, qua quid munitur. Gloſſ. ὀχύρωσις *munitio*. I. Macch. 16. 15. *Munitiuncula* ὀχυρωμάτιον. Quod eſt 2. Regum 19. v. 32. *nec circumdabit eam munitio*, Vetus Vocab. accipit, tanquam ſit ablativus à munitium, quod exponit obſidio. Hebr. eſt *non fundet contra eam* סֹלְלָה, *i. e. aggerem.* LXX. οὐ δὲ μὴ προσχέῃ ἐπ᾽ αὐτὴν πρόσχωμα. Sed *munitio* eſt ibi nominativus.

Munitio mortificatio ciborum. Feſt. Aliter *Molitio, motificatio*, aliter *mollificatio*. Scalig. annotat Vet. Codex *mortificatio*, lege *morſificatio*. Durant. Varr. I. 12. legit *morſicatio*. & ait: *Munitare* verbum eſt priſcum, quod pro manducare uſurpavere veteres. quo in iis epulis atque conviviis, quæ ludis Megalenſibus & Cerealibus agitarent, tanquam ſolenni verbo uſi ſunt. Et ſic legit apud Gell. cap. 24. lib. 2. *munitarent* pro *mutitarent*. & lib. 18. 2. *munitare* pro *mutitare*. vide infra *Mutito*. Et apud Apul. lib. 4. met. *Ego verò nunquam ordeum tunſum minutaverim, & diuturna refectione virulentum ſemper eſerim.* ubi vulgò *minutatim*. Sed bene fluit vetus lectio. Jan. Gebhard. Crep. lib. 3. 18. vult, non legendum eſſe apud Feſt. *morſificatio*, ſed *mortificatio*. Nam, inquit, mortare eſt primo morſu iterato conterere, deinde contundere: dictum pro morſare, ut *mertare* pro *merſare*. licèt Græci κτείνειν cibum dicunt Poll. libr. 2. 4. vult κτίνας ideo dici, ὅτι κτείνουσιν, ὃ ἂν λάβωσι." Facilius quidem videatur defendere *molitio* & *morſitatio*. Cur enim *munire* & *munitare* edendi ſignificatum habeant, non videtur promtum dicere. Sed neque placet audacia evertendi lectionem apud Feſtum. Quid ergo hîc munire? Se ſtabilire cibo, adverſus famem & mortem; ſicut mœnibus munimur contra hoſtem. Ita Plaut. Curcul. Act. 2. 4. de alimentis loquens ait: *Hæc ſunt ventri ſtabilimento, panem & aſſa bubula*, id eſt, fulcimenta, firmamenta, munimenta. Neque iſta joco dicta accipe, ſed valdè ſeriò. Et fortè phraſin (quanquam neque eſt opus tam longè proſpicere) ſumſit ex ſua Punica lingua. Certè Hebræi ſic loquuntur, ut Gen. 18. 5. *Ponam bucellam panis, & confortetur cor veſtrum.* In Hebr. eſt סַעֲדוּ *fulcite*. Targ. סְעַדוּ. LXX. φάγεσθε, comedetis. Et Jud. 19. v. 5. 8. *conforta ſtomachum*, סְעַד לִבְּךָ, id eſt, ſtabili cor tuum. LXX. ςήριξον τὴν καρδίαν σου. Ita Pſal. 104. 15. *Panis cor hominis confirmat.* Hieronym. *roborat*. LXX. ςηρίζει. Hebr. יִסְעָד fulciet. Targ. לַחְמָא לְבָא דִבְנֵי נָשָׁא יְסַעֵד, id eſt, *panis cor filiorum hominis ſuſtentabit.* Et I. Reg. 13. 7. וּסְעָדָה & ſtabili, ad verb. Hieron. ut *prandeas*. LXX. καὶ ἀρίστησον. Targ. וּסְעוֹד. Ita & סָמַךְ uſurpatur Geneſ. 27. 37. *Frumento & vino ſtabilivi eum.* Targ. סְעַדְתֵּהּ, ἐστήρισα. Ecce planè, ut Plautus. Ergo etiam סעד ſimpliciter & abſolutè ſine caſu eſt pro edere: ſicut & *munire* pro veſci. Et hinc סְעוּדָא cibus. convivium, Ruth. 2. pro אֱכָל eſſen. Ita etiam סמכה epulum, convivium. Inde, ſicut Græcis, ὀψοφάγιον alicubi eſt piſcis, etiam Arab. סמך piſcis. Ita Græcis ὀχὴ eſt cibus: quia corpus eo ἔχεται, id eſt, continetur & ſtabilitur. ut German. unterhalt / cibus, quo nos ſuſtentamus: quod & Gal-

Digitized by Google

& Gallis *entretenir*, quaſi intertenere. Ab illo ὀχὴ eſt εὐοχία epulum. Euſtath. ὀχὴ ἡ τροφὴ, παρὰ τὸ ἔχειν αὐτοῖς συνέχειν τὸ σῶμα. Cæterùm, ut *munire* eſt circumdare muro; ita LXX. סעד verterunt περικυκλῶν Prov. 20. 28. Huc etiam pertinet phraſis *baculum panis* frangere, (Lev. 26.) id eſt, vim altricem, qua ſtabilimur, ei demere, ut non ſit λιμοῦ ἀντιστήριγμα, ſed ut id cadat; quemadmodum Ezech. 30. 6. τὰ ἀντιστηρίγματα Αἰγύπτου cadere dicuntur.

Munito, munire cupio. vide *Prenſo*.

Munito pro manduco; vide in *Munitio*. Qui mortat & mandit cibos: ille cupit ſe ſuſtentare in vita. & munire contra mortem. Actor. 27. 34.

Munitus, a, um, 1. firmatus mœnibus. 2. firmatus. 3. cuſtoditus. 4. munitus contra vini vim, quo liberaliùs percuſſus operta recludat, atque, ut eſt apud Tibullum lib. 1. eleg. 10. *edit multo libera verba, mero*. In quem locum annotat Scaliger: Vino vim adhiberi ait Horatius: Munitæque adhibe vim ſapientiæ. Munitos oſtendit vocari, quos nondum vinum arcana foràs efferre adegit. Sic Græci eos vocant ἐμφρόνας, quod ad verbum eſt, *munitos*. Xenophon in Laconicis: καὶ μὴν ὑπὸ τοῦ οἴνου μὴ σφάλλεσθαι ἐπιμελεῖσθαι εἰδότας, ὅτι ἐνθάδε περιέσεσθαι καταμένουσι, καὶ τῇ ὄρφνῃ ὅσα ἡμέρᾳ χρηστέον. οὐδὲ γὰρ ὑπὸ φανοῦ τὸν ἔτι ἔμφρονα ἔξεστι πορεύεσθαι. Ita videmus in Horatio eſſe penum abſtruſæ Græcarum vetuſtatum copiæ.

Munus, officium publicum, & debitum. vide *Munia*. Paul. Juriſconſ. ex lib. ad Edict. *Munus tribus modis dicitur; uno donum; & inde munera dici dari mittive; altero onus, quod cùm remittatur, vacationem militiæ munerisq́ præſtat; inde immunitatem appellari: tertiò officium; unde munera militaria & quoſdam milites munificos vocari. Igitur municipes dici, quòd munera civilia capiant.* Gloſſ. *Munere* λειτουργήματι. *Munus* φιλοτιμία, φύλαξαι, δῶρον. Gloſſ. Cyrill. φιλοτιμία, *munificentia, liberalitas, munus*. An φιλοδοξία vel φιλοξενία. Quod ad φιλοτιμίαν attinet: in eo reſpicitur ad munus. i. ambitioſos ludos, quos munerarii apud Roman. exhibebant. Hæc munera Apulejus lib. 1. Florid. vocat exhibitiones voluptatum. Tacit. lib. 6. Annal. meminit, Senatus conſulto cautum, ne quis gladiatorium munus ederet, cui minor quadringentorum millium eſſet, nec id libertini generis hominibus permiſſum fuit, aut alioqui vilibus. vide Juvenal. ſatyr. 3. Perottus: *Munerarius, quem Græci agonothetam vocant, qui ludos gladiatorum populo præbet, unumq́ vel plura paria gladiatorum ad ſpectacula pugnatura producit. quare ſ munus gladiatorum appellatur. quia populo tanquam munus donatur.* vide & *Munerarius*. Varr. lib. 4. de ling. Latin. *Munus, quod muniendi cauſa imperatum, à quo etiam municipes, qui unà munus fungi debent, dicti.* Scalig. de c. l. Latinæ cap. 3. R. in N. *Murus, Munus. fuit enim Munus, onus muris reficiendis, ubi primùm unum in locum è vicis conveniſſent ad condendum oppidum: Inde Munimenta. Idoneris cùm remittebatur virtutis ergò, Donum dicebatur.* Feſt. Iſid. lib. 6. 19. *Dona propriè Dei dicuntur munera hominum. Nam munera dicuntur obſequia, quæ pauperes divitibus loco munerum ſolvunt; ita munus homini datur, donum Deo: unde etiam in templis donaria dicimus. Munera autem vocantur, quia manibus accipiuntur vel dantur. Duo autem ſunt, quæ offeruntur, donum & ſacrificium. Donum dicitur, quicquid argento auroq́ aut qualibet alia ſpecie efficitur. Sacrificium autem eſt victima & quæcunq́ cremantur in ara, ſeu ponuntur. Omne autem, quod Deo datur, aut dedicatur, aut conſecratur. Quod dedicatur: dicendo datur, unde & appellatur. unde & errant, qui dedicationem conſecrationem putant ſignificare.* Fronto: *Munus, quod amicus, vel cliens, vel libertus* [illegible]*ficii cauſa mittunt, vel munus gladiatorium. Donum, quod diis datur: Inde, ubi dona ponuntur, donarium appellatur. Poſſunt & illa nihilominus dona dici, quæ donant pauperibus divites vel potentes. illud quoq́ donum putandum eſt, quod militibus donatur in caſtris, ut corona vallaris.* Agrætius: *Donum dantis: Munus accipientis: illud à dando, hoc à muniendo vel à movendo dicimus.* Verùm iſta uſus ſæpe aliter. Gloſſ. Baſilic. μούνους τρία σημαίνει, δωρεὰν καὶ βάρος καὶ ὀφφίκιον. μύνομ (leg. μούνους) μυείως μὲν τὸ ἐξ ἀνάγκης νόμου ἢ ἔθους ἢ ἀρχόντων γινόμενον λέγεται. ἔστι δὲ καὶ ἡ σφοδρὰ ἀμέλεια. vehemens negligentia, inquit. at aliud ſcriptum puto, nempe πολυτέλεια, ut intelligatur ſumtuoſitas in ſpectaculis, cui opponitur εὐτέλεια *vilitas*.

Munus, in divinis libris ſæpe occurrit, pro Hebræo מִנְחָה, quod LXX. aliquando retinent, μαναά, ut 2. Reg. 8. & 17. & 20. 2. Paral. 7. Nehem. 13. & Ezech. 45. 46. & Dan. 2. aliàs vertunt δῶρα, etiam cum eſt *minchâh* in ſingulari; ſicut ut plurimùm. aliàs θυσία, creberrimè; & θυσίασμα Lev. 9. 4. Num. 18. 9. item σεμίδαλις Lev. 9. 4. Eſa. 1. 13. & 66. 3. & ξένιον 2. Sam. 8. v. 2. 6. Hoſ. 10. 6. Intelligitur aliàs munus profanum, aliàs ſacrum: ut Gen. 43. 1. Sam. 10. 27. Gen. 4. 4. Amos 5. 22. Targ. תִקְרוּבְתָּא. Eſt verò etiam munus peculiare genus ſacrificii euchariſtici, de quo vide Lev. 2. & 7. Erat ex rebus inanimatis ad ſacrificandum aptis; ſacrificium cibarium, ceu mola. nempe ex farina triticea puriſſima, cum oleo & ture. In clibano, ſartagine aut craticula coquebatur. etiam ex frumento, quod igni torrebatur. pars adolebatur, pars ſacerdotibus cedebat. Hieron. Lev. 2. 1. קָרְבַּן מִנְחָה, oblationem ſacrificii, LXX. δῶρον θυσίαν. Vet. Sax. verſ. ein opper der hylghynge/ quaſi ſacrificium ſanctificationis. Dan. madoffer. & in marg. gaffue aff huedemel. Id Saxonicè eſſet eteoffer/ gave van weten meel/ cibarium ſacrificium: munus ex triticea farina. Angl. *a meat offering*, i. e. ein eßopffer. Luther. ſpeiſopffer. Etiam juge ſacrificium vocatur מִנְחָה, nempe matutinum מִנְחַת בֹּקֶר, veſpertinum מִנְחַת עֶרֶב. Cæterùm vox Latina *munus* ita vicina eſt illi Hebrææ *manaá*, ut ſcribunt LXX. ut inde orta videatur. Fortè verbum olim Hebr. fuit *manâch* מָנַח, donare, dare. certè apud Arabes eſt מנח dare. Et, ne ducamus à נָחָה ducere, grammatici monent obſtare pluralem מְנָחוֹת. Nam ita ſcheva ſub ſecunda radicis in hac forma nominum ſolet dilatari. in ſcripturis tamen abſolutum plurale non legitur. נחה autem de perſonarum deductionibus uſurpatur.

Munuſcularius. vide *Minutularius*. & *Muſcularius*.

Munychio. Cic. in fine primi dial. de orat. *Antè condemnentur ii, quorum cauſas receperimus, quàm toties, quoties perſcribitur, paanem aut munychionem citarimus.* Victorius vult, quòd *Munychio* ſit *genus pedis incognitum*. aliter *munionem*. aliter *minaritionem*; de qua ſuprà. Sunt qui legant *nomion*, quod eſt genus carminis. De eo infra.

Munychia, lacus ad mare in Attica. Hellanicus in ſecundo Atthidos dicit, ita vocatum à Munychio quodam rege Panteuclis filio. Harpocrat.

Munychion, μουνυχιών, apud Athenienſes decimus menſis, nempe primus vernorum, inter ἐλαφηβολιῶνα & θαργηλιῶνα. Harpocrat. Scalig. lib. 1. de emend. temp. Apud Suidam malè δεύτερος pro δέκατος. Dictus à Munychia Diana, cui eo menſe ſacrificatur. die decimo ſexto. Ea ſacra μουνύχια, in quibus offerebantur placentæ ἀμφιφῶντες dictæ ex eo, quod circumquaq́ facibus affixis eſſent illuſtres, ex ἀμφὶ & φάειν, fiebant ex caſeo.

Muræna, μύραινα, cujus maſculin. μύρος, vel σμύρος, piſcis quidam marinus. Heſych. habet etiam pro maſculino μύραινος. μύραινος ἡ μύραινα ἀρσενικῶς. ἄλλοι δὲ μύρον αὐτὸν καλοῦσι. Dicitur à μύρω fluo; quòd in ſumma aqua fluat. vide *Fluta* & *Lampetra*. Plin. lib. 9. cap. 24. de muræna: *Ova ejus citiſſimè creſcunt. in ſiccum litus elapſas vulgus coitu ſerpentium impleri putat.* Idem habent Ælianus, Oppianus, Baſilius, Ambroſius & alii. Maſſarius in illum Plinii locum ſcribit de murænis: *Licinus macer tantùm fœminini ſexus eſſe tradit: ob id ſibilo à piſcatoribus tanquam ſerpentibus evocari & capi. itemq́ Archelaus, in libro de duplici natura, murænas ſcribit in terram elapſas ſerpentibus miſceri. Cui quidem opinioni Ariſtoteles contradicit, myrum marem in murænis appellando. Itemq́ Andreas, qui falſum inquit eſſe, quod inquiunt murænam miſceri cum vipera, quoniam locis paluſtribus & limoſis minimè gaudeat.* Sed Andreæ Soſtratum opponit Athenæus, quem ait συγκατατίθεσθαι τῇ μίξει, id eſt, ſentire cum vulgo de murænarum miſtione cum ſerpentibus. Clem. pædagog. libr. 2. σμυραίνας τινὰς καὶ ὄφεις ἀποπλατεύμενας εἰς ἐντρέψειαν. Idem Maſſarius ſic deſcribit: "Muræna, quam & ſmyrænam Plato Doricè appellavit, piſcis eſt longus & lubricus, haud diſſimili,

milis anguillæ, varius maculis, luteis & nigris, cui nullæ ſunt pinnæ, nec branchiæ integræ, flexuoſo corporis impulſu natans, in ſicco quoque repens more ſerpentum, dentibus malefica atq; carnivora. In Gallia ſeptentrionali murænis omnibus dextra in maxilla ſeptenæ maculæ ſunt, ad formam ſeptentrionis aureo colore fulgentes, dum vivunt, & cum anima colorem ſimul perdentes. Eſt & muræna fluviatilis ex Athenæo, quam aliqui mendaciſſimè gallariam à Dorione vocari, Athenæum falsò interpretantes, prodiderunt. Nam Dorion in libro de piſcibus, fluvialem, inquit, murænam habere unicam ſpinam ſimilem aſello, qui appellatur gallaria. Eſt enim gallaria non muræna, ſed aſelli ſpecies minor, ex Plinio & Athenæo." Muræna fluvialis eſt lampetra, Pricke. Ungaric. muræna *menyhal*, quaſi cœleſtis piſcis, à cæruleo colore. Sax. Prick eſt ſtimulus. pricken ſtimulare, pungere. an à *πείρειν* transfodere? Muræna marina fluta, quæ roſtrum habet, quale anſeres.

Muranula. Vulgo *oculata, monocula, enneophthalma.* propriè eſt parva muræna. Vulgò ſic vocamus piſcem Neunauge. Hadrian. Junius in Nomencl. Deinde per metaphoram eſt catena collaris ex auri lenteſcentis ſegmentis flexibilis. *ἑλικτὴρ, ἕρμα.* Hadrian. Junius. Legitur hæc vox in veteri interprete Bibl. Latin. Num. 31. 30. Eſa. 3. 20. In Hebr. eſt כּוּמָז. Id alii femorale, alii murænulam, alii brachiale interpretantur. Pagnin. *ſubligaculum fœmineum*: quo fœminæ natura tegitur, *ἐφήβαιον*, puberale, ventrale. Targ. מָחוֹךְ. Rabb. כָּמוּז eſt abſconditum Legitur etiam Cant. 1. 11. *Muranulas aureas* Hebr. תּוֹרֵי זָהָב. LXX. *ὁμοιώματα χρυσίου.* Ornamenta aurea pulchrè ad aures & frontem diſpoſita. Etiam Eſa. 3. 20. *muranulas*: ubi in Hebr. קִשֻּׁרִים redimicula. Targ. קוּלְמוֹסַיָּא, quaſi dicas, *καλάμους.* vox è Græco petita. In Diction. Guidonis, קוּלְמוֹסָא *muranula vel pectorale ornamentum, vel ſecundùm alios vitta.* potiùs ornamentum inſtar calami ſeu virgæ. Quid verò eſt *muranula*? Vet. Vocab. *Muranula dicitur quoddam ornamentum mulierum, quod ſcilicet auri metallo in virgulas lateſcente quadam flexuoſi ordinis catena contexitur in ſimilitudinem murana ſerpentis, qua ad collum ornandum aptatur. Hoc interdum auri & argenti contexitur virgulis.* Ita *vulgus vocat*, ut ait Hieronym. ad Marcellam; cujus illa eſt deſcriptio. Ita Lovanienſes ſpiram (Kraeckeling) vocant à ſimilitudine Slange/ id eſt, ſerpentem. Intellige panem dulciarium, inſtar funis implicatũ. Rabbini etiam habent קַטְלָא pro murænula; vox Chald. ſed ſumta à Latina *catella.* etiam exponunt collare ſtrictum, quod ad ſummam tunicam aſſui ſolet.

Murceus, ignavus. Onom. *Murcei νωθεῖς.* vide *Murcus.*

Murcia, dea deſidiæ, Venus. Feſt. *Murcia dea ſacellum erat ſub monte Aventino, qui antea Murcus vocabatur.* Ibi Scaliger: Murciæ per c ſcribitur, cùm antea per t ſcriberetur, ut ait Plutarchus. Unde à murteto, quod ibi erat proximum, dictam volunt Varro, Plinius & Plutarchus ipſe. Tertullianus de ſpectaculis: *Conſus, ut diximus, apud metas ſub terra deliteſcit. Murtia quoq; idolum fecit. Murtiam enim Deam amoris volunt, cui in illa parte ædem vovere.* Lege; *apud metas ſub terra deliteſcit Murtias. Has quoq; idolum fecit.* Nam metæ circi Murtiæ metæ vocabantur. Apulejus: *Si quis à fuga retrahere, vel occultam demonſtrare, poterit fugitivam regis filiam, Veneris ancillam nomine Pſychen, conveniat retro metas* Murtias *Mercurium prædicatorem.* Varro: *Intimus circus ad* Murtim *vocatus.* Has metas in eodem libro paulo ante, *primas metas* vocaverat Tertullianus. *Et nunc,* inquit, *ara Conſo illi in Circo defoſſa eſt ad primas metas ſub terra.* Quod hîc ſcribitur de monte Aventino, de hac re ita in veteribus monumentis Danielis noſtri ſcriptum reperi: *Vallis ipſa, ubi Circenſes editi ſunt, ideo Murcia dicta eſt: quia quidam vicinum montem Murcum appellatum volunt. alii, quòd fanum Veneris verticordia ibi fuerit, circa quod nemus myrtetis conſitum fuiſſet, immutatâ literâ Murciam appellatam* &c. Plutarchi verba in libro, qui *κεφαλαίων καταγραφὴ ῥωμαϊκά,* ſunt iſta: *τὴν οὖν μυρσίνην ὡς ἱερὰν Ἀφροδίτῃ ἀφοσιοῦνται. καὶ γὰρ ἣν νῦν μυρκίαν Ἀφροδίτην καλοῦσι, μυρτίαν τὸ παλαιὸν, ὡς ἔοικεν, ὠνόμαζον.* Auguſtinus de ea lib. 4. de civ. Dei cap. 16. *Miror autem plurimùm, quòd, cùm deos ſingulos ſingulis rebus, & penè ſingulis motibus attribuerent, vocaverunt deam Ageroniam, quæ ad agendum excitaret: deam Stimulam, qua ad agendum ultra modum ſtimularet: deam Murciam, qua præter modum non moveret, ac faceret hominem, ut ait Pomponius, murcidum, id eſt, nimis deſidioſum & inactuoſum: deam Strenuam, qua faceret ſtrenuum: his omnibus diis & deabus publica ſacra facere ſuſceperunt.* Murtiæ vox ſimilis eſt *Mylitta,* pro Venere. & certè R. & L aliquando permutantur. Hebr. מַרְגֵּעָה eſt quies. Miſſis idolis impuris, attendamus ad illud Jerem. 6. 36. *Interrogate de ſemitis antiquis, quæ ſit via bona, & ambulate in ea: & invenietis refrigerium animabus veſtris.* Hebr. מַרְגּוֹעַ. Targ. נְיָח LXX. *ἁγνισμόν.* Hæc quies quærenda eſt per ambulationem in via honeſtatis, caſtitatis & divinitus juſſi laboris.

Murcidus, ignavus, inactuoſus, *ἀδρανής.* Plaut. Epid. 3. 1. *Væ tibi murcide homo.* Quidam diminutivum cenſent, & *murcidus* eſſe tanquam *murcilus.* D. pro L ſcripto. Sed malim denominativum, à *murcus.* Aliter apud Plaut. legitur *murricide & muricide.* Et ſic apud Feſt. *Murricidum, ignavum ſtolidum.* Plaut. *Murricide homo, ignave, iners.* Hæc duo poſtrema nomina ſunt Feſti gloſſemata. Ibi Scaliger. Meliùs ſcriberetur unicò R, *muricidus*, quod videtur tanquam jlocaliter ignavo exprobratum, ut, qui hoſtem non potuiſſet, murem cæderet. Murcidum tamen etiam dixerunt veteres, ut Pomponius Atellanarius. vide Auguſtini locum in Murcia. Vet. Vocab. *Muriſcidus, homo ignavus & remiſſus & piger, ad nihil aliud utilis, niſi ad mures ſcindendos, id eſt, excoriandos. & cor. ſci.* Sed talia à cædo potiùs ſolent formari; *ci* longò.

Murcinarius mutilus. Gloſſ. Iſid. à murcus.

Murciolum, li, n. ſ. Colum. ſemen lentiſci vocat, velut à figura muricis, quòd buccini ſpecie viſatur is folliculus. niſi quis pro languido accipiat, quando & numen ſocordiæ Murciam deam vocabant. Hæc Hermolaus in 33. cap. libr. 9. Plinii. Ergo à murice ut muriciolum. Terebinthus & lentiſcus, præter baccas ſuas, ferunt oblonga quædam *κεράτια* ſeu cornicula, muricis inſtar intorta nonnihil & acuta in ſummo. in eis ſunt animalcula culicibus ſimilia. Si *murciolus* eſt languidus, erit ut diminutivum, à *murceus.*

Murcus, qui pollicem ſibi præcidit, ut amiſſis majoribus viribus, excuſabilior ſit à militia. Ammian. lib. 15. de Gallis: *Metuendæ voces complurium & minaces, placatorum juxta & iraſcentium, terſi tamen pari diligentia cuncti & mundi: nec in tractibus illis, maximeq; apud Aquitaniam, poterit aliquis videri, ut fœmina, licet perquàm pauper, ut alibi, fruſtis ſqualiere pannorum. Ad militandum omnis ætas aptiſſima: & pari pectoris robore ſenex ad procinctum ducitur, & adultus gelu duratis artubus, & labore aſſiduo multa contempturus & formidanda. nec eorum aliquando quiſquam, ut in Italia, munus Martium pertimeſcens pollicem ſibi præcidit, quos jocaliter murcos appellant.* Ibi Lindenbrogius annotat: "Luitprand. in hiſtor. PP. in Innocent. *De indulgentia clericorum querimoniam facienti, cùm aliquos murcos, aliquos digamos habere diceret, reſpondit, illum, qui volens partem digiti ſui abſciderit, juxta canones non poſſe admitti ad clerum.* Gloſſ. Latin. *Murcinarius, mutilus.* Germani in quibusdam regionibus vocem retinent, licèt alio nunc ferè ſignificatu. Et, quos Itali ac Galli *poltrones* vocant, ab hac pollicum truncatione nomen invenere." *Poltron* Gallis, *Poltrone* Italis, homo nihili. *Poltroneggiare* Italis, *poltroniſir* Gallis, labores fugere, deſidem eſſe. In parte Weſtphaliæ nota & mihi vernacula vox eſt murtzelen/ pro eo, quod eſt incompoſitè ſecare, ut fit cultro parum acuto aut inciſuris rupto ac velut ſerrato, ut, v. g. in pane inter ſecandum micæ ob ſectionis inæqualitatem & partium diviſarum aſperitatem ac ſuperficiem ſolutam excidant. Videmur aut à *morſo*, aut à *μείρειν*, id eſt, dividere id ſumſiſſe. niſi à *mutilo*, inſerto R.

Murex piſcis marinus ex concharum genere: cujus ſucco purpura tingitur. Vocatur conchylium per excellentiam. Gloſſ. *Murices κήρυκες, κογχύλια.* Item: *κῆρυξ θηλάστινος murex, bucinus. κογχύλιον murex.* Ideo & metonymicè pro ipſa purpura ponitur. &, quia vertigo conchæ in acutum tendit, ideo & acutas quasdam res ſignificat. Serv. Æneid. 5. ad illud *acuto in murice remi,* exponit, *ſaxi cacu-*

mine

Digitized by Google

mine eminente. Iſidorus lib.16.cap.3. *Muricis petra in litore ſimiles muricibus vivis, acutiſſima & navibus pernicioſa.* Ita & *triboli* dicuntur murices, quibus ſparſis aliquando hominum & jumentorum eruptio aut inceſſus impeditur. Valer. libr.3. Herodian. libr.4. extrem. Etiam, ut eſt in Vet. Vocab. *virgultum aſperum in acutis & præruptis montibus.* Perottus: *Purpura inter conchas potius numerabitur, murices inter oſtrea ob ſcabritiem corticis. quapropter & murex pro ſaxo aſpero ponitur, diciturq; ab aſperitate murorum.* Geſnerus contrà, *Ego,* inquit, *à vocabulo κήρυκες Latinum murices deſumptum potius conjecerim, literis quibusdam tranſpoſitis & mutatis. κήρυξ autem murex vertitur.* Sic ſanè (ut Maſſarius notat) Plinius κήρυκα modò muricem modo buccinum vertit, quia eſt alteri turbinato generi buccino ſimilis. “Gaza ſemper buccinum interpretatus eſt. κήρυξ enim idem, quod præco ſignificat. Verùm, quæ aporrhædes vocantur, murices convertit, ut muricis nomen generalius eſſe quàm buccini, conjectare liceat. κήρυξ igitur qui ſecundum Plinium Latinè murex & buccinum vocatur, concha eſt è turbinato genere, purpuris magnitudine inferior, ſimilis buccino illi turbinatorum generi, quo ſonus editur, oris tantùm rotunditate in margine inciſa differens, promuſcidem modo muſcarum habens, firmam & toroſam, quæ linguæ effigiem præ ſe fert: cujus flore illo purpureo antiqui veſtes inficiebant, quæ muriceæ & conchyliatæ dicebantur.” Verùm *murex* duxerim à *mure*: cujus etiam acuta figura, ideò & *muſculus* conchæ genus dicitur.

Murgiſo callidus murmurator. Gloſſ. Iſidor. Scaliger legit, *callidus, morator.* Feſtus: *Murgiſonem dixerunt à mora, & deciſione.* tanquam dictus eſſet moriciſo, ut ait Scaligerus. Vet. Vocab. *Murgiſſor, oris, callidus & fallax murmurator.* Apud Perottum legitur: *Margiſonem à mora & deridendo dictum volunt. Eſt autem murgiſo iners, deſidioſus & murginari tardare eſt.* An eſt vox Hiſpanica à Saracenis illata? Hebr. מַרְגִּשׁ eſt ſtrepens, tumultuans.

Muria & *muries* ſalſugo, liquor ex ſale reſolutus. à *mari.* Scaliger cap.29. de cauſ. ling. Latin. Ita ἅλμη Græcis ab ἅλς, quod & mare & ſal, quia aqua maris ſalſa: & ex ea fit ſal. Nobis *muria* eſt Peckel/ fit ex πηγῶ, concreto ſale, ſale cocto & duro. Acro tradit, muriam antiquos dixiſſe liquamen & Syrorum lingua ſic dici. Quid autem reſpicit? Syris (ut & Hebr.) מַר amarum, acerbum eſſe. unde מְרוֹרִים, herbæ ſubacerbæ, ut eæ, ex quibus intinctus fiebat ad agni paſchalis carnes comedendas. Exod.12.8. Vide *Picridium.* Acerba autem per ſe eſt muria; juncta cibis eorum ſaporem commendabat. Suprà plura ad Garum. Pro veterum garo ac muria hodie habent *botarge.* Pancirollus de novis repertis: “*Botarge* fiunt ex ovis cephali (Latini mugilem dicunt) expolitis ſcilicet in duabus veſicis, cruore ejusdem piſcis ac ſale adhibito. Recentioribus corrupto verbo *Botarcha* vocantur, quaſi dicas ὠοτάριχα, hoc eſt, ova ſalita. Tanti autem hæc æſtimantur, ut par ipſorum Venetiis duobus aut etiam quatuor aureis veneat. Poſt hæc principatum inter ſalſamenta tenet *caviaro* vulgò nuncupatum. Id verò ex Sturionis ovis ad littus Ponti Euxini præparatur: quæ ſtipata ſimul & condenſata probè, ſale condiuntur & in cados reponuntur. *Cavaro* putat vir doctus ad Plinium eſſe ſumptum à *garo.* Eſt & muria per ſynecdochen & metonymiam genus liquaminis è thunno piſce, in quod panem, ſaporis ſuavioris cauſa intingebant. Digeſt. 33. tit. 9. lib.3. garum & muria inter ea cenſentur, *quæ eſui potuique non ſunt,* ſed *in quibus eſſe ſolemus,* hoc eſt, per quæ edimus, ut condimenta, quæ propriè neque eſculenta ſunt neque potulenta. Ibi Ulpianus quoque *lacertas cum ſua muria* dicit, de quibus Martial. lib.10. epigr.48. *Secta coronabant muriatos ova Lacertos.* Dionyſius Gothofredus pro eo, quod vulgò *rutatos.* Pro gentilium ſuperſtione & aliud erat.

Muria. Feſtus. *Muries eſt, quemadmodum Veranius docet, ea, quæ fit ex ſale ſordido in pila pinſato, & in ollam fictilem conjecto, ibiq; operto, gypſatoq; & in furno percocto, cui virgines Veſtales ſerra ferrea ſecto, & in ſeriam conjecto, quæ eſt intus in æde Veſtæ in penu exteriore, aquam jugem, vel quamlibet, præterquam quæ per fiſtulas venit, addunt, atq; ea demum in ſacrificiis utuntur.*

Muriaticus, a, um, muria conditus, ταριχηρός. Vide *Cammarus.*

Muricatus, muricis inſtar factus, retortus. Onom. *Muricatus* κογχυλιατός.

Muricidus, μυοκτόνος. qui murem cædit. ignavus, inactuoſus. Sic legit Scalig. Epid.3.1. Sed alii *murcidus* & rectè. Idem Scalig. in Lycophron. ἄναργον vertit *muricidum,* ſed vide *Murcidus.*

Murilegulus, κογχυλευτής. Gloſſ. Ergò à muricibus legendis.

Murilegus catus. Gloſſ. Iſid. à muribus legendis.

Murina ἀρωματεῖον. Gloſſ. puto à μύρον, ut ſit μυροπωλεῖον.

Murinum. Gloſſ. Phil. *Morinum* σμῆγμα ἀπὸ φύλλων συκίνων γενόμενον, ſmegma, quod fit è foliis ficulneis. Ibi legitur poſt *murilegus,* tanquam *murinum* ſit ſcriptum. an à μύρον unguentum?

Murinus, a, um, ad mures pertinens. pro unguentario. vide in *Murrinus.*

Murmur, ſtrepitus propriè leniter fluentis aquæ. Onomaſt. *Murmur* ψίθυρον. Eſt ex Græco. Euſtathius μορμύρειν λέγονται τὰ ῥέοντα ὕδατα καὶ ἠρέμα τραχυνόμενα, ὥστε ὑποφρίζειν. aquas fluentes, quæ leniter aſperantur, ut nonnihil ſpument, dicit μορμύρειν. & ducit ex μύρω, id eſt, fluo. Ita German. ſtrepere eſt rauſchen (Saxon. ruſchen) à ῥύσει. Vide & *murro.* Tamen & ex ſono vox ea ficta videatur. Ita Varro libr.5. de ling. Latin. *Murmuratur dictum à ſimilitudine ſonitus. Qui murmurat, ita leviter loquitur, quod magis id ſono facere, quam ut intelligatur, videatur. Hinc etiam poetæ murmurantia litora.* Vet. Vocab. annotat. Joh.7.17. legi genere maſculino. *Murmur multus.* Et ſanè ita quoque in opere regio.

Murmurabundus. Apulejus libr.2. *Qui cunctorum obſtinatione confuſus indigna murmurabundus, quum vellet exſurgere.*

Murmurillo, ὑποτονθορύζω, i. e. nonnihil murmuro, ſubmiſſa voce murmuro. τονθορύζω eſt à τονθρύς, quod Heſych. exponit φωνή, compono ex τόνος & θρόος, rumor. Euſtath. τονθορύζειν aliquo modo ſimile dicit τῷ τονθολυγεῖν, quod ſignificat ποιὸν ἦχον ὕδατος ἐν τῷ ἀναβλύζειν. verbum eſt Plautinum in Rudente:

Quid murmurillas tecum ac te diſcrucias?

Murmurillum parvum murmur. Plaut. Rudent. *Palam age, nolo murmurillum neq; ſuſurrum fieri mihi.*

Murmuro murmur edo. Vet. Vocab. *Murmuro cum ſilentio loqui & dicitur à murmur.* Onom. *Murmuro* μορμύρω. Gloſſ. *murmuro* γογγύζω. Apud Heſych. etiam eſt μυρμύρων ἢ μορμύρων ταράσσων. Τάσσεται δὲ ἐπὶ ποταμῶν ἐχόντων ῥεύματα. Vide & Muſſo. Eſt etiam murmuro obloquor, ut Germ. murren/ à ſimilitudine ſtrepentis aquæ. In N. Teſt. pro eo eſt γογγύζω, quod referunt ad γοᾶν gemere. LXX per id verbum tranſtulerunt verbum הִתְאוֹנֵן Num. 11. 1. & Thren. 3. 38. & אָוֶן γογγυσμὸν Eſa. 58. 9. Id autem propriè eſt vanitas. Sæpè autem γογγύζειν & διαγογγύζειν habent pro הַלִּין & נִלּוֹן, ex לוּן, quod propriè eſt pernoctare, deinde quieſcere; & quietè obloqui. Ideo & Arab. inde habent לון vel לאן lenem eſſe. Etiam Eſa. 30.12. pro נָלוֹז habent LXX. ἐγόγγυσας. Sed legerunt ז pro ן. Eſt autem murmurare contra Deum, animo aut ore obloqui, & non acquieſcere ejus gubernationi, tanquam alios benigniùs nos ſeveriùs tractet. ipſe autem ſemper eſt æquiſſimus. Tamen & generaliùs uſurpatur. Ambroſ. in cap 10. 1. Cor. *Murmurare eſt falſò adinvicem de præpoſitis & rectoribus conqueri: quantum ad mentem loci pertinet, quia ſolet murmur fieri & ex juſta causâ.* Græcis id eſt μεμψιμοιρεῖν. Papias. *Murmurare inconditè vel mala voluntate aliquid contradicere.*

Murmuror, pro murmuro, legitur in vet. Interp. Exod.16.8. Numer.14.2.

Murra. Gloſſ. Phil. μύρον *unguentum, murra.* Si ita rectè: ergo murra à μύρον. Sed, quis ita uſurpat?

Murratus. Feſtus: *Murrata potione uſos antiquos indicio eſt, quòd etiamnunc ædiles ſupplicationes diis addunt ad pulvinaria, & quòd XII. tabulis cavetur, ne mortuo indatur, ut ait Varro in*

Antiq. libr. 1. nempe, ut nectar quoddam ſeu deorum potus. Vide Murrina

Murrha, id eſt, Myrrha. Sic veteres ſcribebant. unde *Murrheus*, a, um, & *murrhinus*, a, um, ex myrrha conditus. Vide Myrrha.

Murrha. Perottus: *Murrhina vaſa ex gemma, quæ murrha appellatur.* Sed, quis gemmæ *murra* meminit? Tamen murrhina vaſa dicuntur gemmea. Ita Senec. libr. 7. de benefic. cap. 9. *Video murrhina pocula. parum ſcilicet luxuria magno furit, niſi, quod vomant, capacibus inter ſe gemmis propinarent.* Ibi in notis Gruteri & Jureti: Murrhina pocula ex gemma ſolis calore denſata confici ſolita. Plinius libr. 37. cap. 2. Anſelm. Boëtii libr. 2. de gemm. cap. 86. loquens de Sardonyche: *Puto vaſa myrrhina, olim decantata, ex hac gemma fuiſſe fabricata. Vidi enim partes poculorum olim cælatas.* Sed, quare ſardonyx vocaretur myrrha? Tamen *murrheus* & *murrhinus*, & *murratus* ſonant, ut denominativa à *murrha*.

Murrheus, a, um. Propert. eleg. 5.

Murreaq; in Parthis pocula cocta focis.

Turnebus: Murrhina pocula ſignificantur, quæ Propertius fictilia fuiſſe videtur exiſtimaſſe, cùm in Parthorum caminis ea coqui ſcribat, diſſentiente Plinio lib. 37. 2. qui humorem putat ſub terra concreſcere, denſariq; calore, eumq; lapidem erui & in vaſa cælari. Ita etiam lib. 36. cap. 14. legit apud Senec. *an cryſtallinum an murreum.* Sed Gruteri editio habet, Murrhinum,

Murrhinus, a, um. Murrhina pocula apud veteres precioſa erant. Plin. lib. 37. 2. "Oriens Murrhina mittit. Inveniuntur enim ibi in plurimis locis, nec inſignibus, maximè Parthici regni: præcipuè tamen in Carmania. Humorem putant ſub terra calore denſari. Amplitudine nuſquam parvos excedunt abacos: craſſitudine raro, quanta dictum eſt vaſi potorio. Splendor his ſine viribus, nitorque veriùs, quàm ſplendor. Sed in pretio varietas colorum, ſubinde in circumagentibus ſe maculis in purpuram candoremque, & tertium ex utroque igneſcentem, velut per tranſitum coloris purpura rubeſcente, aut lacte candeſcente. Sunt, qui maximè in iis laudent extremitates, & quoſdam colorum repercuſſus, quales in cœleſti arcu ſpectantur. His maculæ pingues placent: tranſlucere quicquam aut pallere vitium eſt. Item ſales verrucæque non eminentes, ſed, ut in corpore etiam, plerunque ſeſſiles. Aliqua & in colore commendatio eſt. contraria huic cauſa cryſtallum facit, gelu vehementiore concreto." Sed cryſtallus fit è lapideſcente perſpicuo ſucco, quem ſub terris aut inter gelidas rupium venas frigus vehemens glaciat & durat. *Murrinum* ſonat, tanquam ex *murra* derivatum: quaſi humor ille ſub terra denſatus id nominis habeat; quòd ſit tanquam μύρον, unguentum, antequam denſetur. Verùm nihildum aſſero, ſed aliquid certius inquiro. Scaliger. exerc. 92. de Myrrhinis: *Principio picturæ, quæ vix apparent: ſi luci objeceris, emergent viſui luculenter: aciem ſpatia reliqua tranſmittent. Deinde, quantum juſcula intus occuparint, tantum caleſieri: vicinas partes non caleſieri. Hæc ſcimus nos, cùm haud paucas extare comperiſſemus adhuc inter miſeras reliquias veteris ruinæ Scaligerorum. Quare tertiam quoque vim experti ſumus. Unius fragmenta nacti, ex duobus colliſis fruſtulis ſæpe ignem excuſſimus noſtrâ manu. Quartum addemus ex ſuperſtitione atque impoſtura mercatorum. Negant veneno poſſe infici: diſrumpi enim. Fiunt hunc ad modum. Ovorum putamina, & marinorum conchas umbilicorum (Porcellanæ ſpecies horum ſunt, unde & nomen) in tenuiſſimum redigunt pollinem, quem aquâ ſubactum vaſorum facie informant: ſubtùſque terram condunt. Centeſimo anno pro perfecto effodiunt, ac venale opus habent. Quod eorum vitæ ſupereſt, heredi teſtamento tranſcribunt. Quotannis conficiunt, atque infodiunt, referuntque tempora in commentarios, ex quibus eruunt matura. Ex provincia China optima advehuntur. Alii putant, non vaſa, ſed materiam condi maſſam. quâ extracta conflant vaſa. Horum precia cùm & opes, & patientiam, poſtremò etiam fidem excederent, novo ingenio tam bellè imitati ſunt in inſulis Majoricis: ut ſæpe difficile judicatu ſit, utra vera, utráve adulterina. Profectò nec formâ, nec ſpecie, nec nitore cedunt: aliquando etiam ſuperant elegantiâ. In Italia nunc audio tam perfecta venire, ut cuivis caſſitero, quod ibi vocatur Peltrum, anteferantur. Ea, corrupta una litera, à Balearibus, ubi dicuntur excellentiſſima fieri, Majolica nominantur.* Ita ergo *murrina*, à mari poſſis ducere; unde præcipua materia, ex conchis.

Murrhina, factitia potio, dulcis. Nonius cap. 17. "Murrhina, potio confecta. Varr. Anthropopoli: Non modò vinum date, ſed etiam, ut Plautus ait, murrhina, paſſum, defrutum. Varr. de vita pop. Romani lib. 1. "Antiquæ mulieres majores natu bibebant loram, aut ſapam, aut defrutum, aut paſſum, quam murrhinam quidam Plautum appellare putant." nempe Pſeud. 2. 4. Brod. Miſcellan. libr. 4. 1. Ego, inquit, Murinam muſtum fuiſſe cenſeo; ut defrutum, variè conditum, cui aromata, odores, atque id genus nonnulla inſpergerentur. Scribitur & *Murrina* & *myrrhina*. Hadrian. Junius: Animadverſ. libr. 6. cap. 19. potiſſimam lectionem dicit *Myrinam.* & exponit potionem myro odoramentôve conditam: μύρῳ γὰρ οἶνον μιγνύντες οὕτως ἔπινον, *odore fragrante vinum imbutum bibebant*: ut lib. 12. inquit Ælianus, vocatque eam mixtionem, μυῤῥινίτην οἶνον, cujus meminerit Phillippides Comicus. niſi fortè μυῤῥίνην cum Polluce legi præſtiterit. Neque à myrrhæ condimento ita appellatur, tametſi myrrhæ odore condita vina ex Plinio intelligamus. Murina autem dulce eſt vinum: ut conſtat ex Plinio libr. 14. cap. 13. & Gellio libr. 10. 23. de Romanis Latiiſque mulieribus verba faciens ſcribit: *Bibere ſolitos ferunt loram, paſſum, murinam, &, quæ id genus optant, potu dulcia.* Pollux libr. 6. 2. Ἦν δέ τις καὶ μυῤῥίνης οἶνος μύρῳ κεκραμένος. οἱ δὲ τὸν γλυκὺν οὕτως οἴονται κεκλῆσθαι. *Erat & myrinum vinum, myro odoramentóve permiſtum. Sunt qui eo nomine dulce vocari exiſtimant.* Sic vertit Hadrianus. Gualterus autem: *Erat & vinum quoddam unguentarium, unguento mixtum. nonnulli tamen dulce vinum ſic nominatum volunt.* Intellige hîc unguentum ψακαστὸν ſeu σακτὸν, non παχύ. Non obſervavi quidem μύῤῥινον denominativum à μύρον. Apud Sutrium ſeu Succium comœdiar. ſcriptor. Glycera ait, *Myrinum mihi affer, quo virilibus armis occurram fortiuſcula.* Potum dulcem & fortem aromatiten proterva intelligere videtur. uſitatum eſt Græcis pro unguentario & condito μυρεψικόν. Ita & Cantic. cap. 8. 2. יֵין הָרֶקַח. LXX. verterunt οἶνον μυρεψικόν. Symmach. ἠρτυμένον. Hieronym. *vinum conditum.* Ad verbum eſſet οἶνος μύρου ſeu ἀρτύματος, ἀρώματος. Eccleſ. 10. 1. שֶׁמֶן רֹקֵחַ. LXX. ἔλαιον ἡδύσματος, propriè autem eſt *unguentum pigmentarii.* Legerunt רֹקַח, quod eſt Exod. 30. 25. ubi pro ea voce Targ. בוסם, id eſt, aroma ſuave. Iſta quidam ſuo loco rectè. Sed hæc non videntur ad murrinam fœminarum potum apud Romanos pertinere; de qua Feſtus: *Murrina*, inquit, *genus potionis, quæ Græcè dicitur nectar. Hanc mulieres vocabant Murriolam, quidam murratum vinum. Quidam id dici putant ex genere uvæ, murrina nomine.* Henric. Stephan. in lexico putat, μυρτίτην ſeu μυῤῥίνην οἶνον eſſe Murrinam; *potiùs tamen*, inquit, παρὰ τὴν μυῤῥίνην *dicendum foret* μυῤῥινίτης, *quam* μυῤῥίνης. Dionyſius Gothofredus ad D. l. 33. tit. 6. l. 16. annotat: *Murrina* quid eſt? num vinum ex baccis myrti factum, ut vult Julius Scaliger in 6. Theophraſt. de cauſ. plant. 38. Num vinum aut altera potio odoribus condita, ἀπὸ τοῦ μύρου, ut vult Junius? certè non eſt vinum laudatiſſimum myrrhæ odore conditum, ut ait Plinius 14. cap. 12. Mulieribus enim Romanis myrrhina uti licuit, vino non æquè. ut Gellius 13. Eam nectar verterunt Græci, mulieres ipſæ muriolam. Feſtus: Deinde murrinam inter dulcia refert Plautus. Myrrha verò amara eſt. Hujuſmodi vinum myrrhatum Judæi Chriſto crucifixo obtulerunt. Rectè Mercurialis l. Var. 1. ait, ſolum myrrhinæ nomen remanſiſſe: conſtare, dulcibus myrrhinam annumerari eſſeq; potionis mixtæ genus." Quod eſt apud Athen. lib. 1. cap. 24. Μυρτίτης ἢ μυῤῥίνης οἶνος κεῖται παρὰ Ποσειδίππῳ, ad id annotat Caſaub.

Digitized by Google

ſaub. "Cùm dicit ἡ μυῤῥίνης, indicat Poſidippi locum variè lectum olim. Myrtites vinum ex Dioſcoride, Plinio & aliis notum. Μυῤῥίνην explicat Heſychius vinum, cui unguentum infuſum. Sed videtur Poſidippus novè hoc loco myrteum vinum, hoc eſt, τὸν μυρτίτην vel μυρσινίτην appellaſſe μυῤῥίνην. Verùm, quia neque extat hodie Poſidippi fabula, neque ſatis de lectione conſtat, nihil poſſumus affirmare. Murrina Romanorum & ὁ ἐσμυρνισμένος οἶνος apud Marcum evangeliſtam aliud ſunt." Heſychii verba integra hæc ſunt: Μυῤῥίνην ἔνιοι μέθυ οἶνον, μυῤῥίνην καλοῦσιν. οἱ δὲ πότον ἐσκευασμένον, οἱ δὲ πόσιν φασὶν ἣ ἐπεχεῖτο μύρον. Itaque jam olim vox hæc criticos exercuit: & alii à μυῤῥίνη, id eſt, myrtus, alii à μύρον, id eſt, unguentum duxerunt. Μυῤῥίνης quidem maſculinum eſt. Sed & à μυῤῥίνη eſt adjectivum μύῤῥινος, melioris ſoni cauſa, pro μυῤῥίνινος. Ita μύῤῥινος σίφων apud Heſych. Si à μύῤῥινη, id eſt, myrto, cœpit appellatio *murrhina*; primò fuerit vinum ex baccis myrti, ſuave quidem ſed non forte, ut poſſet μέθην ἐμποιεῖν, inebriare: deinde alius potus factitius, illi ſimilis qualitate. Ita autem ſub unius vocis ſcripturam confundentur plures: nempe *murrhinum*, ex μυῤῥίνη, id eſt myrto: & *murrhinum* ex μύῤῥα, quod myrrhæ odore conditum; & fortè quoque *murrinum* ex *murra* ſeu μύρῳ, id eſt unguento, ſeu odoramento ſuavi & forti. Talium certè potionum, ut materia, ita virtute magna omnino eſt differentia.

Murrio. Gloſſ. Iſid. *Murrire, clamare, propriè murium*.

Murro. Gloſſ. Iſid. *Murrat murmurat*. Sic German. dicimus murren. Origo eſt à μύρειν, quod eſt fluere, inundare. inde μορμύρειν idem, & ſonare inſtar fluentis aquæ. Heſych. μυρεῖν (leg. μύρειν) ῥεῖν ὕδωρ, ἠχεῖν. μορμύρει ἠχοποιεῖ. vide *Murmur*.

Murta, idem quod myrtus. Sic Cato habet Gloſſ. Cyr. μυῤῥίνη *myrta, myrtus*.

Murtatum, genus farciminis, *à myrta, quòd ea largè fartum inteſtinum craſſum*. Varr. lib. 4. de ling. Lat. Myrta pro myrto. Sic legendum apud Varronem & non mutandum, ait Scaliger. Plin. lib. 15. 29. de myrto: *Et alius baca uſus fuit apud antiquos, antequam piper reperiretur; illam obtinens vicem: quodam etiam generoſi obſonii nomine inde tracto; quod etiamnum murtatum vocatur*.

Murtetum, μυρτιὼν. Gl. locus, ubi myrtus naſcitur.

Murtiflo. Gunther. Mon. in hiſtor. Conſtant. *Conſiliis quorundam peſſimorum, maximè autem cujuſdam cognati ſui, nobilis quidem viri ſed perfidi, qui MURTIPHLO, id eſt, FLOS CORDIS, in illa gente vocabatur*. In Chronico Monachi Altiſſiodorenſis *Marculfus & Morculfus* ſcribitur, ſed perperam. Reſtituendum eſt *Morcuflus*. Meurſ. in lex. Græcob. Sed apud Nicetam in Iſacio & Alexio μούρτζουφλος interpretatur, cujus contracta ſupercilia velut oculis impendent. Hebr. מַרְאֵה שְׁפַל eſſet viſus depreſſus, ſi id huc facit. Arab. ספאל inferior. Sed, quid *Flos cordis?* Suſpicio eſt errati. An *flaccidi cordis*. מריץ Arab. debilis. & קַלְב cor. Sic, ſi *Morculfus* ſit Arab. erit מר קַלְב amarum cor. Sed hæc ſunt ignorantis indicia & ſcire cupientis conatus.

Murus, mœnia: lapideus ambitus urbis: olim *mœrus*, de quo ſuprà, & ejus etymo. unde ſupereſt *pomœrium*. 2. Murus, quod inſtar muri. Papias: *Murus ſignificat robuſtiores & eminentiores Sanctos*. Gloſſ. *Murus* τοῖχος, περίβολος. Sed τοῖχος eſt paries. περίβολος in genere ambitus. Varr. lib. 4. de ling. Lat. *Murum, quod muniendi cauſa portabatur munus, quod ſepiebant oppidum, è quo munere murus. ejus ſumma pinna*. Vet. Vocab. *Murus, eò, quod muniat, quaſi muniens robur*. Hebræis שׁוּר eſt murus; à שׁוּר intueri, proſpicere. Sunt enim editi, ex quibus proſpici poteſt. Ergo Latinis mœri dici potuerunt à מַרְאֶה, aſpectus. urbem ingredienti, tanquam vultus occurrunt muri. Ungar. murus eleganter *kőfal*, i. e. lapideus paries. *Fal* paries. videtur eſſe à vallus. Ita Angl. *murus* wall. Bohem. zed an à שִׂיד, i. e. calx? Murus enim ex lapidibus calce ferruminatis: ut ma. eria ſine calce. Sed, ſi munio prius eſt, inde bene *murus*, ut ἄμυνα urbis. A *murus* eſt.

Murus cocti lateris Eſa. 16. 11. קִיר חָרֶשׂ. Sed Kir hares eſt nomen proprium. Targ. corda eorum ſuper homines civitatis fortitudinis ſuæ dolebunt. LXX. ὡσεὶ τεῖχος ἐνεκαίνισας. Ergo leg. חדש.

Murus tecti, quo tectum circumdatur, ne quis in eo ambulans decidat. Deut. 22. 8. *Facies murum tecti per circuitum*. Heb. מַעֲקֶה לְגַגֶּךָ. LXX. στεφάνην τῷ δώματί σου id eſt, coronam tecto tuo. In oper. reg. vertunt *domui tuæ*. Sed δῶμα eſt *tectum*. vide *Doma* atque *Pinnaculum*.

Muralis, e, ad murum pertinens, τειχικός. Onom.

Muratus, muris cinctus. Vox frequens in veteri interprete bibl. ut Num. 13. & 32. Deut. 9. 1. Sam. 6. 1. Reg. 4. 2. Chr. 8. & 11. & 16. & 17. Eſth. 9. Sirac. 28. Onom. *Muratus* τετειχισμένος. Num. 13. eſt τειχήρης, cui opponitur ἀτείχιστος. vide & Deut. 9. 1. Vet. Vocab. *Muratus muro ornatus*. *Muro ornare, murum facere*. *Murator faciens murum*. Italis hodie uſitatum eſt *murare*; ut Gallis *murer*, German. mauren. Iiſd. Italis *muratore*, qui Gallis *maſſon*. vide *Machio*.

Muruſculum bellicum machinamentum, unde muri diſſolvuntur. unde & dicitur. *Papias*. *Murzia palmyris Syria dulcis*. Lex. Arab. Raph.

Mus, exiguum animal, incola domus noſtræ (ut Plinius loquitur) roſor omnium rerum. Eſt tamen alius mus domeſticus, alius agreſtis ſeu ſilveſtris. Euſtathius ducit à μύω, opinor, quòd oculis conniveat, aut oculos in cavernis tenebricoſis claudat. Vet. Vocab. *Mus idem eſt, quod terra. Inde Mus quoddam animal, quod ſub terra facit ſuum cubile ſecundum* Hug. *Papias verò dicit Mus terra. Mus puſillum animal ſorex. Alii dicunt mures, quod ex humore terræ naſcantur. unde dicit Baſil. in nona omel. hexaem. Mures & ranas ex terra generari videmus. Denique in Ægyptiacis Thebis, ſi pluvias largiores æſtivo tempore fuderit, mox infinitis muribus terra repletur*. In Papia lego *Mus terra dicitur: unde & humus appellatur. Mus puſillum animal Græcum eſt. Nam Græcè μῦς, Latinè mus. Alii dicunt mures, quod ex humore terræ naſcantur. Nam mus terra dicitur, hic in plenilunio creſcit*. Heſych. habet μῦς ἡ γῆ Λύδιοι. μῶυ τὸ ὕδωρ. Chald. מוי aquæ. Velim ab Heb. מוש recedere. Fugit enim lucem & homines, nocte gaudens paſci, unde μῦς νυχηβόρος noctu vorans. alit. μυχηβόρος in receſſibus vorans. Nicand. δειλὸς Hom. Simili ratione Arabib. *mus* eſt פר à פרר retrocedere. Eſt & פאר, ut poſſit eſſe à פר Hebr. comminuere. tanquam μῦς ſit à μειῶν, qui obvias eſcas minuit & arrodit. Quæ vox pro mure Heb. eſt עַכְבָּר obſcura eſt. an, quia gaudet morari apud frumentum. עכב eſt morari? בר frument. Italis mus eſt *topo*. Hiſpani ita vocant *talpam*: ut Galli *taupe* ex talpa, L eliſo. Et talpa eſt mus quidam. Frontinus: Caſilini obſidente Hannibale tantam inopiam perpeſſi ſunt: ut centum denariis murem veniſſe proditum memoriæ ſit, ejuſque venditorem fame periiſſe, emtorem autem vixiſſe. Strabo lib. 5. meminit διακοσίων δραχμῶν πραθέντος μεδίμνου. Ibi docti viri legunt μυός. Quid ſi σμίνθου. Cretenſibus σμίνθος eſt mus. Plinius C. C. numis, Valerius CC. denariis veniſſe ait. Hebræis מוש eſt recedere, ἀφίστασθαι, ἐκτοπίζεσθαι. Monet ea vox de muris ingenio, de quo Ælianus lib. 1. *Mures*, inquit, *omnibus animalibus vaticinandi ſcientia præſtant*. Nam, cum domus aliqua conſenuit, & ruinam jam minatur, primò ſentiunt, & relictis ſuis cavernis & priſtinis habitationibus quantum contendere pedibus valent, fugiunt, aliudque domicilium quærunt.

Mus ridiculus. Horat. in arte:

Parturiunt montes, naſcetur ridiculus mus.

Commentator: Eſt apologus Æſopicus: Montem quendam ſonitus honorificos ac vagitus quaſi tonitrua emiſiſſe, adeò ut & homines & animalia fugerent, tandem autem propius accedentes, ut montis fragores audirent & viderent, eis autem aſpicientibus è pede montis egreſſus eſt mus, unde proverbium natum eſt.

Mus poaticus. Zobel.

Muris nomen ad diverſa animalia accommodatur, ob ſimilitudinem, quæ eſt inter ipſa, non tantùm in terra, ſed & in mari. Plin. lib. 9. cap. 18. *marinos mures* intelligit teſtudines.

Mus peregrinus. vide *Muſcus*.

Mures Africani pantheræ, apud Plaut. Pœn. 5. 2.

Mures metaphoricè, qui inſidiantur alicui, ut eſcis mures. Ita

 & pa-

Digitized by Google

& paraſiti *mures*, & apud Plaut. Rudent. 2. 2. *mures maritimi* pro piſcatoribus. aliter *fures* legitur.

Murinus color à muribus: qualis eſt aſinorum.

Murinum hordeum, phœnix, herba hordeo ſimilis, brevis ac humilis, & ferè inutilis; unde nomen eſſe videtur.

Mus piſcis, μῦς. Athen. lib. 3. 32. μῦς ἑπτὰ χαλκῶν, *Mus ſeptem chalcis*. Dalec. *Marina teſtudo*. Id arguit Caſaubonus, dicens: Quid audio? an ignorabat piſcem eſſe, qui mus appelletur? at quoties ejus mentio in hoc auctore?

Mus araneus, Græcis μυγαλῆ vel μυγαλή. Nic. μυγαλέη. Colore quidem ſimilis eſt muſtelæ, γαλῇ, magnitudine autem muri. aliquantò tamen minor, roſtro porrecto & acuto: unde Germ. Spitzmauß. Perottus: *Mus araneus exiguum animal eſt, muſtellæ ſimilitudine, per tenuiſſimum filum ſive gladii aciem impunè ambulans. μυγαλὴ à Græcis dicitur. Ejus morſus venenatus eſt. Tradunt, equos, ſi herbas, in quibus hi fuerint, depaſcantur, ſtatim exanimari. Araneus propriè ipſum animal vocatur.* ergo, quòd venenatus, ut araneus. Idem: *Mus araneus exiguum animal atque leviſſimum, quod aranei modo tenuiſſimum filum & gladii aciem conſcendit.* ecce alia cauſa. Georg. Agricol. rattum, ut vulgò dicimus, murem araneum eſſe putat: & aranei nomen huic muri adiunctum, quòd rattus, ut araneus inſectum, parietes ſcandat. Sed rattum à thygale differre, ſicut & à ſorice, Geſnerus aſſerit. Ipſe autem Geſnerus araneum conjicit dictum à vi veneni, ſicut vulgò etiam araneum piſcem, cujus venenoſæ ſunt ſpinæ, ſi pungant. Germanis *mus araneus* muſer. Gallis *muſeraın*. Inde Vet. Vocab. habet: *Muſceraneus animal exiguum aranei forma & muris, quod & ſoliſuga dicitur, quòd diem fugiat. & dicitur muſceraneus, quòd ejus morſu aranea interimitur.* vitioſè Caſſumitur.

Muſa dea cantus & poëſis apud gentiles: generaliùs etiam omnis ſapientiæ & humanitatis præſes. Græcis eſt μοῦσα. Doricè μῶσα ſicut πᾶσα pro πᾶσα, ex antiquiſſima dialecto Dorica, Euſtathio monente. Heſych. μῶα ᾠδὴ ποιά. Nobis verò Muſæ ſunt figmenta, quæ ſenſu gentili piè aut honeſtè non nominamus. Papias: *Muſa dicitur à Moy Ægyptiaco, id eſt aqua græcè, quia Muſicus ſonus maximè ex aqua & aëre fit, quæ ideò novem finguntur, quia vox humana per novem fit officia, ex plectro linguæ, pulſu quatuor dentium, repercuſſione duorum labiorum, cavo gutturis, adjutorio pulmonis ut follis.* Sed Moy Ægyptiacum dicunt, quod Latinè aqua. Auguſtinus lib. 2. de ordine, dixit: *Vade interim ad illas Muſas.* Id dixiſſe ſancto viro dolet; qui lib. 1. retract. c. 3. ait: *In his libris diſplicet mihi, ſæpe interpoſitum fortunæ vocabulum: &, quòd Muſas, quaſi aliquas deas, quamvis jocando commemoravi.* Veteres unà cum Saturno è cœlo natas dixerunt, ut Muſæus &c. recentiores Jovis & Memnoſynes filias, alii Antiopæ & Jovis, alii Mnemonis & Theſpiæ. Heſiod. in Theog. Pauſanias in Bœoticis ſcribit, primos omnium Aloëi filios tres Muſas ſanxiſſe coli religione oportere, Meleten, Mnemen, Aœden: mox Pierum Macedonem, cùm Theſpias veniſſet, inſtituiſſe, ut novem Muſæ his ipſis nominibus, quibus in hanc usque diem vocatæ ſunt, colerentur. De his Callimachus in Epigrammate quodam:

Καλλιόπη σοφίην ἡρωΐδος εὗρεν ἀοιδῆς.
Κλειὼ καλλιχόρου κιθάρης μελιηδέα μολπήν.
Εὐτέρπη τραγικοῖο χοροῦ πολυηχέα φωνήν.
Μελπομένη θνητοῖσι μελίφρονα βάρβιτον εὗρε.
Τερψιχόρη χαρίεσσα πόρεν τ' ἐχήμονας αὐλούς.
Ὕμνους ἀθανάτων Ἐρατὼ πολυτερπέας εὗρεν.
Ἁρμονίην πάντεσσι Πολύμνια δῶκεν ἀοιδῆς.
Οὐρανίη πόλον εὗρε καὶ οὐρανίων χορὸν ἄστρων.
Κωμικὸν εὗρε Θάλεια βίον τε καὶ ἤθεα κεδνά.

Calliope reperit ſapientes provida cantus
Heroum: Clio citharam clariſſima: vocem
Mimorum Euterpe tragicis lætata querelis.
Melpomene dulcem mortalibus attulit ipſa
Barbiton. at ſuavis tibi tradita tibi fertur,
Terpſichore: Divûmq; Erato mox protulit hymnos.
Harmoniam cunctiſq; Polymnia cantibus addit.
Uranie cœli motus atq; aſtra notavit.
Comica vita tibi eſt moreſq;, Thalia, reperti.

Vide Natal. Comit. lib. 7. mythol. cap. 15. ubi & illa: "Quoniam Muſæ ſcientia & optimus affectus animi ad illam imbibendam creditus eſt, qui non niſi divinitus in nos influit, cùm omne bonum datum ſit de cœlo, deſcendens à Patre luminum: conſervatur tamen & augetur memoriæ bonitate & exercitatione: quare & Jovis & Memoriæ filias Muſas dixerunt. Quid enim eſt aliud Mnemoſyne, quàm memoria? Antiope rurſus exercitatio eſt vel potiùs æmulatio, cùm quis pro viribus contendit, ne ab alio ſuperetur canendi peritia. Neque aliud eſt ſanè Mnemon, quàm memoria, aut Theſpia, quàm divinatio, & divina cognitio. id apertiùs etiam declarant nomina illarum Muſarum, quæ fuerunt ab Aloëi filiabus cultæ: Melete ſcilicet exercitatio, Mneme memoria, Aœde cantus. Qui Muſas cœli filias dixerunt, & Jove antiquiores, in idem propè recidunt, niſi, quòd hi Jovem non mythicè ſed hiſtoricè intelligunt. Harum Muſarum nutricem fuiſſe Euphemen dixerunt, quoniam bonum nomen & gloria, & laus atque honor artes ac diſciplinas alunt: neque ullus ſtimulus eſt hominibus acutior ac potentior, quàm gloria, ad impellendum ad res honorificas. Qui Muſas tres tantùm eſſe arbitrati ſunt, crediderunt illas eſſe artes, per quas perveniretur ad ſapientiæ cognitionem. Communior tamen fuit opinio, quòd Muſæ eſſent ſphærarum animæ: Urania ſcilicet ſtelliferi cœli, & ejus ſphæræ, quæ vocatur aplanes: Polymnia Saturni, Terpſichore Jovis, Clio Martis, Melpomene Solis, Erato Veneris, Euterpe Mercurii, Thalia Lunæ. quæ ſicuti magis recedunt à medio mundi, ita diverſos ſonos efficerent &c. Sunt igitur octo Muſæ commemoratæ, totidem ſphærarum toni, ex quibus redundat illa, quæ nona addita eſt, Calliope: quaſi bonum concentum dixerim". Fulgentius lib. 1. mythol. ex Anaximandro, Leophante, Piſandro & Euxemene, quòd novem ſunt Muſæ & decimus eis Apollo adjicitur, refert ad humanæ vocis decem modulamina. "*Fit ergo*, inquit, *vox quatuor dentibus è contra poſitis, quos lingua percutit, è quibus ſi unus minus fuerit, ſibilum potiùs, quam vocem reddat neceſſe eſt. Duo labia velut cymbala, verborum commoda modulantia: lingua ut plectrum, quæ curvamine quodam vocalem format ſpiritum: palatum, cujus concavitas profert ſonum: gutturis fiſtula, quæ teretı meatum ſpiritualem præbet excurſu: & pulmo, qui velut acervus follis concepta reddit ac revocat.*" Ipſe verò novem Muſas doctrinæ atque ſcientiæ nodos dicit. *Prima* κλειὼ *quaſi prima cogitatio diſcendi.* κλέος *enim fama. quoniam nullus ſcientiam quærit, niſi in qua famæ ſuæ protelet dignitatem. Secunda* εὐτέρπη, *quòd primum ſit ſcientiam quærere, ſecundum ſit delectari, quod quæras. Tertia* μελπομένη, *quaſi* μελέτην ποιουμένη. *tertium inſtare meditando ad id, quod deſideras. Quarta* θάλεια *capacitas. Quinta* πολύμνεια, *id eſt, multam memoriam faciens; quia poſt capacitatem eſt neceſſaria. Sexta* ἐρατὼ, *id eſt* εὑρὼν ὅμοιον, *inveniens ſimile; quia poſt ſcientiam & memoriam juſtum eſt, ut, aliquid ſimile & de ſuo inveniat. Septima* τερψιχόρη *delectans inſtructione. Octava* οὐρανία *cœleſtis. poſt dijudicationem enim eligis, quid dicas, quid deſpuas. eligere enim utile caducumq; deſpuere, cœleſte ingenium eſt: Nona* καλλιόπη, *id eſt, optima vocis.* Hunc ordinem tandem ſuis verbis colligit. *Primum eſt velle doctrinam: Secundum eſt delectari, quid velis: Tertium eſt inſtare ad id, quo delectatus es. Quartum eſt capere id, ad quod inſtas: Quintum eſt memorari, quod capis: Sextum eſt invenire de tuo ſimile ad id, quod memineris: Septimum eſt judicare, quod invenias: Octavum eſt eligere, de quo judicas: Nonum bene proferre, quod elegeris.* Hic quædam ſunt coacta: & μέλπομαι eſt cano propriè, εὑρίσκω ὅμοιον inveniens ſimile. Nos ſic cogitemus: 1. Ad diſcendum nos impellet Dei κλέος. id eſt gloria, cum qua noſtra ſalus jungitur. 2. Lubentes & cum delectatione, εὖ τερπόμενοι, faciamus officium. 3. Canamus, μελπώμεθα, laudes Dei, cujus benedictione proficimus, & prædicemus grati præceptores, quorum miniſterio Deus utitur ad nos informandos. 4. aliquo usque progreſſi ne torpeamus, ſed uſque & uſque vireamus, θαλλώμεν. 5. dum poſteriora quædam diſcimus, ne priora obliviſcamur, ſed multam memoriam πολλὴν μνείαν habere ſtudeamus; & eadem multum velut cantemus, ut animo inſideant. 6. quæ vera didicimus, amemus (ἐρῶμεν) affirmare, & bona amare, ut ſtudia noſtra in mores abeant. 7. Gaudeamus etiam choro (τερπώμεθα χορῷ) diſcentium communicare

Digitized by Google

care noſtram doctrinam. 8. inter moleſtias diſcendi docendique ſemper ad jucundam metam in cœlis fixam reſpiciamus, ut peregrinatio hæc terreſtris nobis dulceſcat. 9. Inter loquacium ranarum & ingratorum hominum convicia, Dei & angelorum ac piorum rectè judicantium honorifica de nobis voce (καλὴ ὀπὶ) nos ſuſtentemus. Cæterùm varia etyma habent docti. Plato in Cratylo μοῦσας vult dictas à μῶσθαι, quod interpretatur ζητεῖν. ideo vulgò *Muſa* exponitur inquiſitio, eine Erforſchung; ab inquiſitione ſapientiæ, quòd doctos ſtudium faciat. Plutarch. περὶ φιλαδελφίας: *Muſæ, quia ob benevolentiam & amorem ſororium ſimul ſemper degerent, quaſi ὁμοῦ οὖσαι dicuntur.* aut (ut alii exponunt) quòd uno nexu omnes diſciplinæ contineantur. atque ita fiat encyclopædia. Euſebius à μυεῖν, id eſt, docere & inſtituere. Euſtath. μοῦσα ἀλληγορικῶς ἡ κατὰ νοῦν γνῶσις, id eſt cognitio mentis: à μῶ, quod eſt ζητῶ. ἐκ τοῦ ζητεῖν γὰρ περιγίνεται τὸ ἐπίστασθαι, id eſt, ex inquiſitione obvenit ſcientia. Suidas etiam ex μῶ, quia, inquit, ipſa omnis eruditionis cauſa exſiſtit. Scalig. ex μῶ, quatenus eſt incitor. vide *Motus*. Has & ſimiles voces ethnicæ theologiæ puto ferè referendas eſſe ad Aramæa; unde Græci ſua hauſerunt. מוש ſeu מש Chald. & Syr. eſt palpare, item ſcrutari, explorare, exquirere. ut Rom. 8. 27. *Qui ſcrutatur corda* מְמַשֵּׁשׁ. Ita & מִשֵּׁשׁ Gen. 31. 36. ἐρευνᾶν. Et hoc ſanè quadrat ad viam comparandæ ſapientiæ, quam Muſarum figmento deſignarunt. Ea eſt inquiſitio diligens & meditatio. Mit fragen vnd nachdencken wird man weiſe. Eſt etiam מוש recedere. *Carmina ſeceſſum ſcribentis & otia quærunt.* Verùm ſimpliciſſimum duco μοῦσα referre à מש; quatenus eſt tangere, hoc eſt ψάειν, ψάλλειν, ut ſit, quæ fides tangit, canit fidibus. Deinde, quævis doctrina per Muſæ vocem ſynecdochicè intelligitur; ſicut ἄμουσος eſt imperitus, indoctus. Arabes Muſam poëtarum vocant צנמן tanquam idolum: ut eſt revera, quatenus ut deam invocant. Si enim mentem hominis intelligunt, ſeipſos adorant. Divinam autem potentiam & gratiam, quam colimus, ſuo nomine appellemus. Scalig. lib. 6. poët. in Sannazarii Chriſtiana poëſi reprehendit, quod Muſas dixit, Ait: Muſas quid attinet admiſcere? Nam nomina ethnica ſunt & ficta, atque etiam à Poëtis proſtituta.

Muſa teſſella variè picturata. vide *Muſivum*.

Muſa quoque eſt planta, quam quidam palmarum generi aſſcribunt. Humilem palmam dicunt. Naſcitur in Syria, Ægypto, Cypro & Sicilia. Veneti inde redeuntes & ipſam & fructum appellant *muſam*. vide Matthiol. in Dioſcor. lib. 1. cap. 126. Ibi Bauhinus: Muſa, quæ ex palmarum genere cenſetur, Seraponi & Avicennæ *Muſa, maum* & *amuſa*, in Syria *Moſe*; ubi Chriſtiani & Judæi eam dicunt arborem eſſe, cujus fructum edit in paradiſo. Quare Ludovicus Romanus libro navigationum ſuarum *poma paradiſi* nominat. at Garzias hanc opinionem ridet. Rectè ſcriptura fuerit *Muza*, Arabic. מוז.

Muſa trochiſcus. Theod. Priſcian. lib. 1. c. 17. Muſa trochiſcus omnibus diffatus cum ſucco roſoyriaci. l. diffamatus.

Muſach. 2. Reg. 16. 18. *Muſach quoque ſabbati, quod ædificaverat in templo*. Vet. Vocab. *Muſach erat arca, in qua reponebatur donaria regum vel principum ad reficienda ſarta tecta templi*. Retenta eſt vox Hebræa. מוּסַךְ הַשַּׁבָּת eſt tegmen ſeu operimentum ſabbati. à סָכַךְ texit. Pagnin. vertit; *Et tentorium ſabbathi*. Vatablus annotat: Et velum i. e. depoſuit ſive dejecit tentorium, in quo ſolebant quieſcere ſabbatho ſacerdotes, qui priore hebdomade functi fuerant officio ſuo: quod fuerat ædificatum in atrio ſacerdotum. Alii locum putant fuiſſe, ex quo Moſes legem populo prolegebat & explicabat. Nehem. 8. 5. Legitur Ezras ſtetiſſe ſuper turriculam ligneam, quam fecerat ad loquendum populo, indeque legem Dei recitaſſe. Quumque mos apud eos eſſet, ut ſabbathis lex Dei legeretur, fuiſſe eis ad id propriam cathedram, veriſimile eſt, quam cathedram Moſis vocat Chriſtus Matt. 23. 2." Jun. *tegmen ſabbathi* i. e. paratum pro cuſtodibus templi, qui ſingulis ſabbathis functiones ſuas obibant per vices: de quibus 2. Reg. 11. 5. Eſt autem ſynecdoche, pro eo, quod eſt, occluſit fores templi Jehovæ. 2. Chron. 28. 24. Schindl. מוּסַךְ exponit *tectum tabernaculi*, factum ad umbrā, ad ſedendū in eo ſub atrio die ſabbathi. Targ. ית טיקוס שַׁבְּתָא. Arias vertit *exemplar ſabtha*. *Tikkus* eſt ordo, diſpoſitio: nempe à תקס ordinavit, diſpoſuit. à Græco τάξις, ut monet Guido. Aliter vertitur *altitudo, ſtatua, exemplar, ſimilitudo, menſura. Sabtha* eſt ſabbathum. LXX. τὸ θεμέλιον τῆς καθέδρας τῶν σαββάτων, *fundamentum cathedræ ſabbathorum*. Simpliciſſimum eſt, quod ex Junio diximus. Papias: *Muſac ſabbati locus quidam fuit ædificatus in veſtibulo templi Domini, ubi Reges, quando ad templum ibant, in ſabbato cauſa orationis pecuniam pro eleemoſyna immittebant.*

Muſæus. Hoc nomine diverſi poëtæ fuerunt. inſignior ille, qui Eumolpi filius Athenienſis, amores Erûs & Leandri heroico carmine deſcripſit. à Muſis deflexum nomen. Numenius philoſophus *Moſen* vocat Muſæum, & Artapanus, quem Hebræi Moſen, à Græcis Muſæum nominari tradit, quem ſcribit à Meride Chenephris Ægyptiorum regis filia, quod ipſa parere non poſſet, adoptatum, maximo apud Ægyptios habitum honore ob ingenium divinum & inventa, tum quæ ad eruditionem facerent, tum quæ ad rempublicam privatamque & mores ſingulorum. verba ſunt Vivis ad lib. 18. Aug. de civ. Dei cap. 8.

Muſca, notum animal, alis ſonans, cui aculeus in ore pro lingua eſt, nec ad punctum, ſed ad ſuctum à natura datus, ut culicibus & quibusdam aliis. Muſca humore exanimata, ſi cinere condunctur, redit vita. Perott. *Muſca ex Græco venit ſicut & mus. Hæ ſicut & apes necatæ in aqua, aliquoties poſt unius horæ ſpatium reviviſcunt.* Iſid. fin. l. 8. nempe ut μῦς, ſic muſca μυῖα Euſtath. utrumque ducit à μύω. Vet. Vocab. *Muſca eſt animal parvum volatile & debile, & dicitur à mus pro terra: vel pro ſorice, quaſi muris eſca. & eſt etymologia*, hoc eſt, ineptia. Potiùs à *mus*, quia habet aliquam muris ſpeciem Sax. mügge à μυῖα: aliter Germ. mucke. Item fliege/à fliegen volare. Ungar. *legy* videtur eſſe à λείχειν, lingere. Metaphoricè *muſca* eſt homo curioſus, odioſus, impudens, paraſitus: ut muſca. Heſych. μυιάκυνα ἀναιδής. tanquam à μυιάκυν vel potiùs μυιόκυν.

Muſcarium flabellum, quo muſcæ abiguntur. unde Græcis μυιοσόβη vel μυιοσόβιον, παρὰ τὸ τὰς μυίας σοβεῖν: Fliegenwedel à wehen flare. etiam ſimpliciter σόβη. Deinde per ſimilitudinem herbarum comæ in orbem radiatæ cacuminaque velut in faſces coacta, in quibus ſemina dependent. Græcis σκιάδιον, & πέτασος; ut in ferula, anetho, olere atro &c.

Muſcarius, a, um, ad muſcas pertinens. μυϊκὸς Onom.

Muſcarii clavi. Vitruv. lib. 7. cap. 3. *Cùm paries totus luto inquinatus fuerit, tunc in eo opere canna clavis muſcariis perpetua figantur.* Ibi Philander: Muſcarios clavos interpretor, qui ſunt umbellati, id eſt, capite latiore, & expreſſo in orbem cacumine: quomodo umbellatos fœniculi, ſambuci, & aniſi dicimus flores. Nam, quæ Dioſcorides dicit σκιάδια, id eſt, comas & umbellas, Plinius lib. 12. cap. 26. vocat muſcaria. Semine, inquit, in muſcariis dependente. Sunt & alii clavi uncinati, i. e. non circulato capite, ſed, qui pumbella uncum habent. Uncinos Vitruvius lib. 5. cap. 10. appellat, quo nomine &c. quos vulgò cramponos appellamus, intelligi placet. Bernhard. in Bald. hæc probat & addit: Adſtipulatur & Lipſius l. de amphitheatro cap. 18. His addit Barbarus, *in grandi marmorea arcâ, Mariæ Honorii Imp. conjugis ſepulchro creditâ, clavos repertos fuiſſe, in quorum cacumine expreſſa erat muſca, & nonnullos putaſſe, de his Vitruvium intellexiſſe.* Sed optimo jure hæc rejicit Barbarus, qui uſum Vitruvianorum clavorum in cannis figendis conſiderans, nec ex ferro aut metallo aliquo, ſed è ligno factos fuiſſe putat. Noſtrates minutos iſtos claviculos, quibus paſſim ad diverſa utuntur, *bullettas*, quod vocabulum Etruſci uſurpant, & *brochettas*, ut alii Itali, appellant."

Muſcella. Gloſſ. Græcol. μυλάριον *muſcella*. Corrige, inquit Meurſius. *Mulcella* pro *Mulicella* eſt ὑποκοριστικόν." Eo ſenſu apud recentiores Græcos μυλάριον pro parva mula ſumitur. An poſſimus legere *Muſtella* pro *Moſtella* parvum monſtrum: ut mula parva quidem intelligatur, ſed monſtrum dicatur, quia præter naturam naſcitur ex diverſo genere animalium. μυιάριον eſſet *muſcula, muſcella*.

Muſcellarium muſcipula, à *muſcellus*, i. e. *muſculus*. vide *Muſcipula*.

Muſcellum φάσμα. Vet. lex. Græcol. Lege *muſtellum*, pro *moſtellum*.

ſtellum. Ita in Gloſſ. Cyr. φάσμα *moſtellum*, hoc eſt parvum moſtrum. intelligo monſtrum. Ita & Latini & Græci & alii Nextriverunt. Gloſſ. Baſil. non tantùm habent μόνςρμ τέρας μεμιγμένλω ἔχον μορφλὼ, οἷον εἰ τὸ γυνὴ θηραίδιον κέρατα ἔχον: ſed etiam μόςρον φανερὸν. Μόςρον τὸ ἔχον ἀνθρώπου καὶ ἑτέρου ζώου μορφλὼ. Μοςροσὸμ τιρας ικὸν, μοςρωόσεμ τερατικὸν. Ita J. Guilielm. in Plautin. quæſtion. docet, *Moſtellariam* Plauti à monſtris dictam eſſe, quæ veteres, mollioris ſoni causâ, vocarint *moſtra.* cauſam hanc dicit, quòd poëta in Moſtellaria multa ridicula cieat. unde & Romæ *vicum moſtellarium* dictum. Probant illud & ex allatis Gloſſariis confirmat Douſa, Meurſius, Gruterus. Eadem comœdia Plauti etiam *phaſma* dicta eſt. & φάσμα eſt *monſtrum.* Itaque fuit inter binomines fabulas; quod idem Guilielm. obſervat.

Muſcerda muris ſtercus. Feſt. *Muſcerda prima ſyllaba producta ſtercus murum appellant.* Onomaſt. *Muſcerda* μυόχοδον. lege μυόχοδον, ut eſt apud Dioſcor. lib. 2. 98. προστιθέμενα παιδίοις τὰ μυόχοδα κοιλίαν πρὸς ἔκκλεσιν ἐρεθίζει. Plin. l. 29. 6. *Alopecias replet (ut Varro noſter tradit) murinum fimum, quod idem muſcerdas appellat.* Ibi annotatur: *Suum, boum, murium ſtercus ſucerda, bucerda, mucerda, atque adeo hominis homerda priſcis dictum eſt.* ἀπὸ τοῦ ἀμέρδειν, τοῦτ᾽ ἐστὶ τὸ ἀφανίζειν *dicta hæc volunt, quòd ſtercus præ fœditate amoveatur è conſpectu. In veteri Gloſſ. rotunda ſtercora ſtrunti & σπύραθοι vocantur.*" vitioſè in Gl. Iſid. *Muſcarda ſunt cus murinum.* corrige *Muſcerda, ſtercus murinum.* Cæterum ex analogia ſcribendum eſt, *mucerda*: ut & Scal. facit. vide *Merda.* Illa autem ſunt à *cerno* pro excerno, ἐκκρίνω. Ita & μυόχοδον à μῦς & χέζω, quod *excerno*: præterito medio κέχοδα. Apud Heſych. eſt μυόχοδος ὑδρινὸς ἄξιος, tanquam fimo murino æquandus. Apud Suid. eſt μυόδοχον ὑδρινὸς ἄξιον. μυόδοχος γέρων. Portus, μυοδόχον putat & exponit murium ſuſceptorem. Sed corrigendum eſt in μυόχοδος. Apud Nicand. χειώνησι μυοδόκοις eſt ταῖς τῶν μυῶν τρώγλαις, murium cavernis.

Muſcetum & muſculetum locus ubi abundant muſcæ. Vet. Vocab.

Muſcinus, μυΐινος. Onom. i. e. ad muſcas pertinens. Sed nec illam Latinis, nec hanc Græcis uſitatam vocem puto. Analogicè autem *muſcinus*, ut cervinus.

Muſcio, μυιαγρος. Onom. i. e. qui muſcas captat. Aliud *muſtio.* id vide.

Muſcipula machina, qua mures capiuntur. eadem & muſcipulum. Gloſſ. *Muſcipulum* μυάγρα. Item: παγὶς ἐπὶ μυῶν *muſcipulum.* Onom. *Muſcipula* γαλεάγρα. Ea vox Græca in Gloſſ. Cyr. exponitur *cavea, viverrarium, muſcellarium.* ubi nempe γαλαῖ capiuntur. Ibid. γαλῆ *viverra. Muſcipula* παγίδες, παγὶς. Gloſſ. Iſid. *Muſcipula captentula.* Turneb. lib. 29. 2. *Muſcipula tenta pro intentis & paratis inſidiis non inſcitè nec inhoneſtè dictum à Lucillo reperio,*

——— *ut his*
Muſcipula tenta atque ut ſcorpius cauda ſublata.

Sublata enim unca cauda arcuato ictu ferire ſcorpius ſolet. Hadrian. Junius in Nomencl. "Muſcipulæ partes ſunt obex ſive paxillus, qui in muſcipula ſtat erectus, σκανδάληθρον Polluci, σκανδαλον Heſychio, quòd labendi occaſionem præbeat (in majorum beſtiarum decipulis ῥόπτρον vocatur) funiculo appenſus, quem funiculum μήρινθον & σπαρτίον illi nuncupant. Ligellum verò ſive uncus, unde tanquam de hamo pendet eſca, murium illex, δελεάστρα Nicophonti, ἀνδρόμεδος Cratoni comico vocatur.

Muſcipulor decipio. Vet. Vocab. Gloſſ. Iſid. *Muſcipulator deceptor, alterplex.* id eſt qui duplex eſt, aliud ſentit aliud loquitur.

Muſcula μυῖα ὑποκορισικῶς Gloſſ. i. e. parva muſca.

Muſco onis, magna muſca. Vet. Voc.

Muſculeus κωβιός. Gl. fortè l. *Muſculus* κωβιός eſt gobio, vel gobius, piſcis vilior mullo comparatus. unde Juv. ſat. 11.

Ne mullum cupias, cùm ſit tibi gobio tantum
In loculis.

Muſculus Gloſſario videtur eſſe gobius fluviatilis, quem vulgò fundulum vocamus, ein Grundel. Is muſculo ſeu muri parvo conferri poteſt. In lex. Ital. P. Canalis: *Muſ-ſolo o ſſondillo forte di peſce.* Kil. Muſck fundulus piſcis dicitur Brabantis. Geſn.

Muſculus propriè parvus mus: ut minor mus domeſticus. H. Steph. ex vet. lex. μύσκος muſculus, parvus mus. Græcum non facilè reperias. Latinum autem uſitatum eſt. Geſnerus: Ego μύσκον, pro parvo mure, nec apud authores nec apud grammaticos legere memini. Quod ſi diminutivum formare libeat, μυΐδιον potiùs dixerim, quàm μύσκον." Ad varia autem hæc vox transfertur. Vet. Vocab. hæc habet: *Muſculus parvus mus. & muſculus etiam dicitur genus parvum navigii. Et muſculi dicuntur capita nervorum ex ſanguine & nervis copulata; ſcilicet illa nodoſa caro, quæ eſt in tibiis & brachiis. & dicitur muſculus à murium ſimilitudine, quòd latent in membris ſicut mures ſub terra: vel quia diſpoſita eſt ad ſimilitudinem muris.* Et citat locum ex Palladio de ſignis boni equi, in quo etiam poſtulat *totum corpus muſculorum denſitate nodoſum. Item,* inquit, *muſculi ſunt cochleæ, de quarum lacte concipiunt oſtrea. & dicuntur muſculi quaſi maſculi, quia ſunt maſculi oſtrearum & etiam balanarum. eorum enim coitu concipere balanæ perhibentur. Item muſculus machinamentum, ſimile cuniculo, quo murus civitatis perfoditur & diſſolvitur.*

Muſculus piſcis marinus Gl. titulo de piſcibus *Muſculi* μύες. Plin. lib. 32. c. 11. de belluis marinis: *Arietes, muſculi & alii piſcium forma arietes.* Idem in fin. lib. 9. *Amicitiæ exempla ſunt balæna & muſculus, quando prægravi ſuperciliorum pondere obrutis ejus oculis infeſtantia* (al. ſiſtentia) *magnitudinem vada prænatans demonſtrat oculorumq́ vice fungitur. Hinc volucrum natura dicitur.* De hoc Claudianus.

Sic ruit in rupes amiſſo piſce ſodali
Bellua, ſulcandas qui pravius edocet undas,
Immenſumq́ pecus parva moderamine cauda
Temperat & tanto conjungit fœdera monſtro.

Muſculi conchæ, quas & Germani muſcheln dicimus. Maſſarius: Myes, quos Latini mytulos interpretantur, conchæ ſunt teſtis levibus ſed interiùs nitentibus & perlucidis, utoſtreæ margaritiferæ, labiis quoq; tenuioribus quàm oſtreis, ejuſdem propè generis cum iis, qui vel in flumine generantur. nos tales non modo in Boſphoro Thracio, ſed aliis quoque locis conſpeximus, quos nunc muſculos appellant, quos Plautus in Rudente muſculos, ut arbitror, appellavit his verbis: Ex urbe ad mare huc prodimus pabulatum, pro exercitu gymnaſtico & palæſtrico hoc habemus, echinos, lepadas, oſtreas, balanos captamus, conchas, marinam urticam, muſculos, plagusias ſtriatas &c. cujus ſententiæ indicium affero, quòd ferè omnes è teſtaceo genere ſunt. ſic etiam Celſus ſecundo libro, oſtrea, inquit, pelorides, echini, muſculi & omnes ferè conchulæ, ſcilicet alvum movent. huic proximum genus eſt, quas myas, hoc eſt, muſcas vocant. differunt à mytulo rotunditate, minores aliquanto atque hirtæ, tenuioribus teſtis, de quibus Plinius & Athenæus meminerunt. eſt & myſtocetus Ariſtoteli tertio de hiſtoria, quem Plinius & Theodorus muſculum convertere, pilos in ore intus habens vice dentium, quibus omnino caret, ſuillis ſimiles. Diphilus & mya, id eſt murem, piſcem dicit eſſe quendam, durum, difficilioris concoctionis, cutem tamen ſuavem habere, cui & capriſco nomen ſit. Non deſunt, qui myacas in Dioſcoride myas ſive mytulos eaſdem eſſe conchas putent, cùm tamen Plinius hoc ipſo volumine mytulos in harenoſis provenire prodiderit, & libro triceſimo ſecundo myacas in mytulos degenerare, atque in algoſis, non harenoſis vivere teſtatum reliquerit. alii verò tellinas pro pectunculis capiunt, ſiquidem affirmare poſſint medicinas, quæ de tellinis redduntur à Dioſcoride, ad verbum ferè pectunculis Plinium aſſcripſiſſe: qui tamen coargui facilè poſſunt autoritate item Hippocratis, tellinas à pectunculis diſtinguentis."

Muſculus, machina bellica, quæ ad teſtudinis ſpeciem accedit. Cæſar. lib. 2. de bello civili: *Duæ primùm trabes in ſolo æquè longa, diſtantes inter ſe pedes quatuor, conlocantur: inque iis columellæ pedum in altitudinem quinque defiguntur: has inter ſe capreolis molli faſtigio conjungũt, ubi digna, quæ muſculi tegendi cauſa ponunt, conlocentur. Ea ſuper tigna bipedalia injiciunt, eaq́ laminis clavisq́ religant. Ad extremum muſculi*

Digitized by Google

ſculi tectum trabesq; extremas, quadratasq; regulas, quatuor patentes digitos deſignunt; quæ lateres, qui ſuper muſculos ſtruuntur, contineant. Ita faſtigiato atq; ordinatim ſtructo, ut trabes erant in capreolis conlocata, lateribus lutoq; muſculus, ut ab igne, qui ex muro jaceretur, tutus eſſet, contegitur. ſupra lateres coria inducuntur, ne canalibus aqua immiſſa lapides diluere poſſet. Coria autem, ne rurſus igne ac lapidibus corrumpantur, centonibus conteguntur. Turneb. lib. 11. 24. ait, muſculum à teſtudine differre parvitate. Hæ enim, inquit, machinæ ab animalibus per ſimilitudinem nomen traxerunt, minoresque muſculi, majores teſtudines vocatæ ſunt. Iſid. lib. 18. 11. *Muſculus cuniculo ſimilis eſt, quo murus perfoditur, ex quo & appellatur, quaſi muruſculus.* Lipſius putat legendum *ſub quo m.* Sed à mure animali dicitur: ſicut & alia nomina bellica ab animalibus ſumuntur, ut aries, ericius, ſcorpio, cuniculus, teſtudo. quia ſcilicet, ut Lipſius deſcribit, *muris quaſi facie, oblongior, ſed lignis validis ſtructus erat, ne deſuper perfringi poſſet.* Vide figuram alicujus muſculi in comm. Steevvech. ad lib. 4. Veget. cap. 16. ubi Vegetius ait: *Muſculos dicunt minores machinas, quibus protecti bellatores, ſi lutum obfuerit* (Lipſius leg. ſudatum conferunt) *civitatis foſſatum etiam, apportatis lapidibus, lignis ac terra, non ſolum complent, ſed etiam ſolidant, ut turres ambulatoriæ ſine impedimento jungantur ad murum. Vocantur autem à marinis belluis muſculi. Nam, quemadmodum illi, cùm minores ſint, tamen balænis auxilium adminiculumq; jugiter exhibent: ita iſtæ machinæ breviores deputatæ turribus magnis adventui illarum parant viam itineraq; præmuniunt.* Sed hoc etymon argutius, ab externa forma, & vulgi voce, muſculum marinum ignorantis, impoſitum fuiſſe potius eſt ut dicamus.

Muſculus, eſt quoque motus voluntarii inſtrumentum, prima ſimplicique carne & fibris conſtans. Dictus eſt, vel, quòd excoriatum murem forma imitetur vel quòd piſci (quod mihi videtur probabilius) quem muſculum appellant, ſimilis ſit. Dicitur alio nomine à Latinis lacertus. Gorrh. nempe, quia muri caput tenue, venter latus, cauda oblonga, inde muſculum dici volunt. Ita & lacerti figuræ comparatur. Motum voluntarium generaliter intellige eum, qui fit ſecundum impetum: ſive ab electione ſive ab inſtinctu. Scalig. exerc. 339. Sed muſculorum varia eſt forma, ſive ventrem ſive tendinem ſpectes, ut omnes muri comparari nequeant. Vide Bauhin. lib. 1. anatom. cap. 7. Aliis lubet ducere à μύειν contrahere. Fibris in ſe ipſas contractis muſculus movet. omnis ejus actio eſt primaria quidem, ipſius contractio principium ſuum verſus facta, & oppoſiti muſculi relaxatio; ſecundaria autem, illius relaxatio & oppoſiti muſculi contractio. Actiones illæ in muſculis manuum & pedum maxime conſpiciuntur. Quòd autem ad nomen attinet, à vulgo videtur ortum, & initio attributum illi carnoſæ parti, quæ eſt in palma ſub pollice, ubi pectus ſeu mons pollicis, quem vocant die Maus der Hand. Ea velut murinum ventrem refert, cui pollex adhæret ceu cauda quædam. Appellatio autem vulgi, maximè conſpicuæ parti impoſita, longiùs à doctis extenſa eſt ad ſignificandam omnem eam partem corporis organicam, qua impetum animalem exercemus, conflata ex fibris ſpermaticis, carne, venis, arteriis, nervis, tendinibus & membrana propria. Græcis etiam μῦς eſt id, de quo agimus. Gloſſ. μὺς ὁ ἐν τῷ σώματι τοῦ ἀνθρώπου *muſculus*. μὺς βραχίονος ἤτοι χειρὸς *lacertus, torus*. l. μῦς. Arab. Muſculus eſt עַצְלָה, à עצל cogere, vim inferre. Ea eſt animalis actio.

Muſcus lanugo, quæ in corticibus arborum, & fontium marginibus, & humidis locis frequens eſſe ſolet. Ducamus à μόσχος, quatenus adjectivè ſumitur, pro ἁπαλὸς & τρυφερὸς, tener. Euſtath. in Iliad. λ. μόσχους λύγους τοὺς ἁπαλοὺς δηλοῖ καὶ τρυφερούς. ſumtam putat appellationem à teneris bobus. Gloſſ. Phil. *Muſcus* βρύον, φῦκος, μοῦσχος. Per μοῦσχος intelligit *moſchum*. Gloſſ. Cyr. μοῦσχος *muſchus*. Is tamen etiam ſcribitur μόσχος: ſed ea vox eſt alia à Græca. Vide ſuprà *moſchus*. Itaque confunduntur μόσχος Græcum & Indicum: Item *muſcus* Latinum pro βρύῳ & *muſcus* pro *moſcho*. Indicum dico, quia inde Moſchus affertur. Nam Pegu, de quo ſuprà in Moſchus, eſt regio Indiæ extra Gangen, Ptolomæo *Triglypton*. In Lex. Arab. Raphel. מִסְךְ *muſcus* aut *moſcum*. Et מר Exod. 30. nempe 23. ubi eſt myrrha. Arab. מסך continere, coërcere, prohibere. Moſchi vis præcipua eſt exſiccare, unde affectibus pituitoſis medendis admodum convenit, ut à reſtringendi virtute nomen accipere potuerit. Hier. lib. 2. contra Jovin. *Odoris ſuavitas & diverſa thymiamata & amomum & cyphi, œnanthe, muſcus & peregrini muris pellicula quòd diſſolutis & amatoribus conveniat, nemo, niſi diſſolutus negat.* Ibi Eraſmus: Muſcus diminutivum apparet à μῦς. animalculum eſt, unde caruncula ſive glans exciditur, odoribus gratiſſima. *Muris peregrini*] Eſt aliud genus, cujus pellicula in deliciis eſt. Miror, quid venerit in mentem Volaterrano, ut ſcriberet, Hieronymum muſcum & murem in epiſtolis appellare animal, quod vulgus rattum vocat, cùm nunquam uſurparit hæc nomina, niſi cum de deliciis odorum agit." nempe etiam in epiſtola ad Principiam, ubi de gentilibus mulieribus: *Illæ ſolent purpuriſſo & ceruſſa ora depingere, ſericis nitere veſtibus, ſplendere gemmis, aurum portare cervicibus, & auribus perforatis, rubri maris precioſiſſima grana ſuſpendere, fragrare muſco, mure, maritos ita plangere, ut tandem dominatu eorum ſe caruiſſe lætentur, quærantq; alios.* Ibi Eraſmus: Hunc aliàs peregrinum murem vocat, cujus odor & hodie in deliciis eſt. Quidam habent *murice*, ſed mendoſè. Legendum arbitror *muſco vel mure*. Nam muſcus Græcis parvum murem ſignificat: μύσκος à μῦς. Quod ſi probas muſco mure: mure addidit, ne de muſco acciperemus adhærente ſaxis & arboribus." Sic ille. Sed dubitandum non eſt, quin rectum ſit *mure & muſco*. & ex priore loco hic tum emendandus eſt tum explicandus, ut *muſcum* odoramentum & *murem* peregrini muris pelliculam intelligamus. De μύσκος diximus in *Muſculus*: & de odoramento in *Moſchus*. Hermolaus, Quis, inquit, ſit peregrinus mus odorata celebratus pellicula, non video: niſi quis animal hoc intelligat, ex quo Zibetum excipitur. Geſnerus Zibetti animal longè diverſum à mure demonſtrat, &, Mihi quidem, ait, veriſimile fit, hoc ipſum animal, ex quo moſchus odoramentum funditur, Hieronymum genus muris eſſe putaſſe, hiſtoria ejus, tanquam rei novæ & ex alieno orbe advectæ, nondum cognita, ad quam opinionem nominis etiam vicinitas allicere potuit. Accedit, quòd in pellicula animantis ſuæ adferri ſoleat." Hieronym. in cap. 23. Jeremiæ: *Contemplemur hæreticos, quomodo ſemel deſperantes ſalutem, gulæ ſe tradant & deliciis, veſcantur carnibus, frequentes adeant balneas, muſco fragrent, unguentis variis delibuti quærant corporum pulchritudinem. Semel enim futura non ſperant, neq; credunt in reſurrectionem. Quod cùm ſermone non pandunt, oſtendunt operibus. Si enim crederent, non facerent.*

Muſeus, a, um, μουσεῖος, α, ον, ad muſam pertinens, i.e. carmen. Muſeum mel orationis elegantia & ſuavitas. Lucr. lib. 1. & 4. *Et quaſi Muſeo dulci contingere melle.* Ibid. *Muſeo contingens cuncta lepore.* Et lib. 2. *Ac Muſea mele, per chordas organici quæ Mobilibus digitis expergefacta figurant.* Ita in Epig. μουσεῖος κέλαδος ſonus Muſicus.

Muſeum, μουσεῖον, locus muſis dicatus, ubi colebantur. Plin. lib. 16. 32. Philoſtrat. in vita Apoll. Tyanci, Plutarch. lib. de curioſitate. etiam feſtum in honorem Muſarum. Pollux. lib. 1. Eſt & locus ſtudiis dicatus, ſtudiorum diverſorium. Muſæ ſtudiorum præſides fingebãtur apud gentiles. Nobis, demta idololatrica vanitate, eſt meditatio & ſtudium: quo quærimus ſapientiam & virtutem: & muſeum μελετητήριον, ἀσκητήριον, Studirkammer/ Studirſtube. uſurpamus aliquando voces, quas perperam gentilitas intellexit, ſed non ut proprias, non ut falſæ divinitatis indices, ſed ut appellativas & communes certæ rei ſignificandæ. Id autem parcè & cautè fiet. vide *Muſicus*.

Muſia nidi iſuricum. l. ſoricum. Nam ibid. *nidi ſoricum*. Gloſſ. Iſid. nempe à mus. Ibid. *Muſiarius, qui per Muſia quærit*, i.e. per catos vel per murium cavernas.

Muſicus, a, um, μουσικὸς, ἡ, ὸν, ad Muſam pertinens: item ad cantum, ut merè appellativum eſſe incipiat: tanquam eſſet ᾠδικὸς. 2. Muſicus eſt doctus. Ariſt. Equit. Μουσικὸν & χρηστὸν τοὺς τρόπους conjungit. Hæc autem vox uſu eccleſiaſtico paganam turpitudinem exuit. Legitur non tantùm in apocryphis ſcriptis, ut Sirac. 22. & 32. 40. & 44. & 49. 3. Eſdr. 4. & 5. & 1. Macch. 9. & apud LXX. interpretes. Dan. 3. 5.

pro

Digitized by Google

pro Chald. וְכָל זְנֵי זְמָרָא eſt καὶ παντὸς γένες μεσικῶν. *Zemara* autem eſt cantus. Jun. & omnium generum *Muſices*. Et Gen. 31. 27. μεσικά pro Heb. שִׁירִים, quod Chald. תֻּשְׁבְּחָן. Et Ezech. 26. 13. שִׁירַיִךְ, pro quo Targ. זְמָרַיִךְ. Sed & in N.T. *vox citharœdorum & Muſicorum* φωνὴ κιθαρῳδῶν καὶ μεσικῶν קָלָא דְקִּשְׁין וְזָמְרָא. Apoc. 18. 22. Joſeph. lib. 7. c. 12. David perfunctus jam bellis ac periculis, & in altiſſima pace degens, vario genere carminum odas & hymnos in honorem Dei compoſuit, partim trimetro verſu, partim pentametro. τὰς μὲν τριμέτρες, τὰς δὲ πενταμέτρες.

Muſicus pes pentaſyllabus ex prima, ſecunda & ultima brevibus, & media ac penultima longis; ex Pyrrhichio & Palimbachio, ut *populabundus*. à Muſica ſonoritate ita vocatur; In verſibus & periodorum principiis & clauſulis eſt aptus.

Muſica ex adjectivo ſubſtantivum, μεσικὴ ſc. τέχνη, Muſica ars, ars ſcilicet canendi. quia Muſa eſt cantus. unde Heb. עַיִּרִין dicunt *Muſas*. נִגּוּן cantus Muſica. Auguſt. lib. 1. de Muſica: *Muſica eſt ſcientia bene modulandi.* Et 2. de ord. cap. 14. *Jovis & Memoria filias Muſas eſſe, confictum eſt. unde iſta diſciplina ſenſus intellectusq; particeps Muſica nomen invenit.* Idem lib. 1. cap. 1. Opinor, non tibi novum eſſe, omnipotentiam quandam canendi ſolere Muſicis concedi. cap. 2. Modulatio non incommodè dicitur movendi quædam peritia vel certè qua fit, ut benè aliquid moveatur. Strabo lib. 17. ubi de Ægypto: τῶν βασιλείων μέρος ἐστὶ καὶ τὸ μεσεῖον ἔχειν περίπατον καὶ ἐξέδραν καὶ οἶκον μέγαν, ἐν ᾧ τὸ συσσίτιον τῶν μετεχόντων τοῦ μεσείου φιλολόγων ἀνδρῶν. Ἔστι δὲ τῇ συνόδῳ ταύτῃ καὶ χρήματα κοινὰ καὶ ἱερεὺς ὁ ἐπὶ τῷ μεσείῳ τεταγμένος τότε μὲν ὑπὸ τῶν βασιλέων, νῦν δὲ ὑπὸ καίσαρος. Cæterùm nomen Muſicæ latè patet; nempe propriè de arte canendi, ſive inſtrumentis naturalibus, ut pulmonibus, gutture, lingua, palato, dentibus, labris: ſive artificialibus, ut quæ tactu, pulſu vel flatu ſonant. Dicitur etiam de poëtica, tum de harmonia facultatum animæ inter ipſas, tum corporis & animæ, tum qualitatum corporis inter ſeſe. Eſt & quædam ficta Pythagoreorum Muſica, quam ponunt in cœleſtibus globis motis. vide etiam *Harmonicus* & *Canonice*.

Muſica muta, quæ aquæ ſono, ſolis manuum, vultus, pedum geſtibus exercebatur. Caſſiodorus l. 1. Varior. ad Albinum. Iſtam Muſicæ partem Veteres appellarunt mutam, quæ quibusdam geſtibus facit intelligi, quod lingua aut ſcripturâ melius exprimi haud poſſet.

Muſica occulta. Sueton. lib. 6. 20. *Occulta Muſica nullum eſſe reſpectum.* Ibi Caſaubonus Græcum verſiculum tradit τῆς λανθανέσης μεσικῆς ἐδεὶς λόγος. apud Lucianum eſt:

οὐδὲν ὄφελος ἀπορρήτου καὶ ἀφανοῦς τῆς μεσικῆς.

Muſica veterum fuit ſimplex, ferè ut *choralis*: ut liquet ex Auguſtino. Quæ *figuralis* ſeu *menſuralis* dicitur, ejus auctor dicitur Dumſtaplus Anglus.

Muſica Platoni eſt

1. διὰ τοῦ ςόματος μόνον, οἷον ἡ ᾠδή. -
2. διὰ τοῦ ςόματος καὶ τῶν χειρῶν. οἷον ἡ κιθαρῳδία.
3. ἀπὸ τῶν χειρῶν μόνον, οἷον κιθαριςική.

Muſicarius. Scaliger ad illud Manilii. lib. 4.

Per varios cantus modulataq; vocibus ora,

annotat: Ejuſmodi Calliopicos vocat Firmicus ᾠδικὰς Ptolemæus καὶ φιλομέσες. Fortaſſe etiam Muſicarios ſuſpiceris in vetere inſcriptione Romana:

COLOCASIO
VERNÆ DULCISS.
ET MUSICARIO
INGENIOSISSIMO:

niſi intellexeris Muſicorum inſtrumentorum artifices. quod fortaſſe verius.

Muſimon, qui & Muſmon, arietis genus. Strabo l. 5. de Sardinia: *Naſcuntur ibi arietes, qui lana loco pilum ferunt caprinum, & vocantur μέσμονες. horum pellibus thoracum loco utuntur.* qui maſtrucæ Turneb. lib. 20. 9. Plin. lib. 8. 49. *in Hiſpania, ſed maximè in Corſica, non abſimile pecori genus muſmunum* dicit. aliter *muſmonium*, aliter *muſmonum*.

Muſimo. Iſid. lib. 12. cap. 1. *Titirus ex ove & hirco: Muſmo ex capra & ariete. Eſt autem dux gregis.* Reſtituendum *Muſimo*. Malè autem *cinirus* pro *titirus* apud Albertum legitur: qui quidem ex Iſidoro habet, quod de Muſimone ſcripſit: In Vet. Vocab. eſt: *Muſcino vocatur animal, quod ex capra & ariete naſcitur. Eſt autem dux gregis. Muſcino monſtrum ſimile ſimia, ſecundum Papiam.* L. *Muſimo*.

Muſimones, alio ſenſu jumenta quædam. Nonius habet: *Muſimones aſini, muli aut equi breves. Lucil. lib. 6. Preciumne mitt; qui vendit equum muſimonem. Cato Deletorio: Aſinum aut muſimonem aut arietem.* Geſner. Dicti ſunt, ait, forſitan muſimones, quòd iiſdem ex locis haberentur, unde Muſimones oves vel capræ ſilveſtres, nempe ex Hiſpania. Parvos quidem equos, quos aſtures & aſturcones vocabant, Hiſpaniam miſiſſe conſtat."

Muſium cattum, ab eo, quod catat, id eſt videt. Gloſſ. Arabicol. Iſid. lib. 12. 2. *Muſio appellatus, quod muribus infeſtus ſit. Hunc vulgus captum à captura vocat. Alii dicunt, quod captat, id eſt videt. nam tanto acutè cernit, ut fulgore luminis noctis tenebras ſuperet.* unde & à Græcis venit catus, id eſt, ingenioſus ἀπὸ τοῦ καίειν. Vet. Vocab. eadem habet excepta ultima periodo. pro qua addit, *vel muſio dicitur fatuus.* Sed pro captum ſcribit *cattum*. Pro *tanto* vellem *tam*.

Muſivus, a, um, concinnè teſſellatus: ex Græco μεσεῖος, inſerto v, ſicut ex Ἀργεῖος, Argivus. Hinc *Muſivum*, ſubſtantivè, opus eximia compoſitione teſſellatum: ſicut *teſſellatum & ſectile pavimentum* dicit Sueton. in Julio cap. 46. Derivatur ergo à μέσα, quatenus eſt teſſella variè picturata. Typicum Sabæ cap. 41. Ὁ ῥύπων αὐτὴν διὰ μέσης καθαρωτάτης. Inde dicunt Græci quoque μεσάκιον & μεζάκιον; ut Latini *Muſaicum* & *Moſaicum*. Meurſius in Gloſſ. Græcobarb. Seneca epiſt. 86. *Pauper ſibi videtur ac ſordidus, niſi parietes magnis & pretioſis orbibus refulſerunt; niſi Alexandrina marmora Numidicis cruſtis diſtincta ſunt; niſi illis undique operoſa & in picturæ modum variata circumlitio prætexitur.* Ibi Lipſius: Muſivum opus intelligit, quo ſolent ambire quadras aut orbes & velut marginare. Ideo addit, circumlitionem prætexi. Vera autem etiam pictura in muſivis, id eſt, variæ rerum formæ. Caſaub. in Athen. lib. 11. cap. 11. Ἀνθινά τε πολλὰ τῶν ἐδαφῶν ἐν τοῖς ἀνδρῶσι κατεσκευάζετο διὰ ποικιλμένα ὑπὸ δημιουργῶν. *multa in andronibus pavimenta conſiebant florida, picturata ab artificibus muſivariis.* Græci veteres hos artifices ψηφοθέτας vocabant, ut dictum eſt ad Suetonium. recentiores imitati Latinos μεσεῦν uſurpant pro *picturare de muſivo*. μεσίωμα illis opus ejuſmodi. μεσιώτης *artifex muſivarius*. ἀνθινὰ pavimenta appellat, vel picta multis diverſis coloribus, vel in queis veri flores depicti.

Muſivarius, a, um, ad muſivum pertinens.

Muſivarius, artifex qui muſiva facit. Scaliger ad illud Manilii lib. 5. *Condentemq; novum cœlum per tecta tonantis*, annotat, Muſivario opere ſcilicet. Firmicus conjungit hæc duo, inauratores & muſivarios lib. III. *Facies eos, qui ſic habent Jovem, quodam ſubtili artificio ſæpe pollentes, aut aurifices, aut ex auro veſtes pingentes aut inauratores aut muſivarios, aut ex argento quadam facientes opera.* Malè in vulgatis Firmici codicibus, *aut in uſu varios*. Rurſus apud Firmicum lib. 4. cap. 15. bractearios, muſicos, organarios, pictores. Noli dubitare, quin Firmicus ſcripſerit bractearios, muſivarios pictores. Pavimenta ſectilibus ſcutulis, aut teſſellis ſtructa, & ad regulam exactè perfricata, vocantur muſiva. Spartianus in Peſcennio. Græci ψηφοθετητὰ vocant, & ψηφοθολίαν. ψηφοθέτης, *teſſellarius* exponitur, & *teſſellator*. ψηφολογία, *teſſellatus, pavimentum*. ψηφολογῶ *teſſello*. Lucilius:

Quàm lepide lexes compoſta, ut teſſerulæ omnes
Arte pavimenti, atq; emblemate vermiculata.

Ita legendum, ut habent ſcripti codices. Ars pavimenti, quam vocat Lucilius, eſt teſſellatio; artifices, teſſellatores ψηφοθέται, ψηφοβόλοι, ut diximus, qui & muſivarii Firmico & Impp. Cod. Theod. lib. de excuſ. artif. Ut ἀχαιὸς Achivus, ſic μεσαῖος muſivus, à concinnitate. Nam μέσα & εὔμεσον, & μεσικὸν in eam partem accipiunt Græci. Et ut ἀχαϊκὸς ab Achæo: ſic μεσαϊκὸς ἀπὸ τὸ μεσαῖον. Unde hodie

Digitized by Google

die quoque opus Muſaicum dicitur rectè non depravatè, ut putant docti: &, ſi benè memini, videor legiſſe Muſaicum in Auguſtino. Rurſus artem pavimenti aſoroticos lapillos vocat Sidonius in Narbone. Emblema quomodo diceretur, ne Tiberii quidem temporibus conſtabat, ut ex Suetonio cognoſcimus. &c. vide inſerta. Ibid. Species muſivarii operis aut vermiculationis ſunt illæ duæ, quarum meminit. Plin. lib. 35. c. 1. *Nunc verò in totum marmoribus pulſa, jam quidem & auro, nec tantùm ut parietes toti operiantur, verùm & interraſo marmore vermiculatis ad effigies rerum & animalium cruſtis. Non placent jam abaci nec ſpatia montis in cubiculo delitentia: cœpimus & lapidem pingere. Hoc Claudii principatu inventum: Neronis verò maculas, quæ non eſſent, in cruſtis inſerendo unitatem variare, ut ovatus eſſet Numidicus, ut purpura diſtingueretur Sinnadicus, qualiter illos naſci optarent deliciæ.* Ecce aliam ψηφοθολίαν & vermiculationem: alteram, quæ cruſtis marmorum diverſiculorum vermiculatas animalium effigies referret; alteram, quæ marmoris maculas alieno marmori inſereret, & orbes ac ovatas ἐλλείψεις, ut Mathematici vocant, marmori includeret. Seneca epiſtola 87. *Pauper ſibi videtur ac ſordidus, niſi parietes magnis ac precioſis orbibus refulſerint: niſi Alexandrina marmora Numidicis cruſtis deſtinata ſint.* Quas ovatas figuras vocat Plinius, eas Sen. orbes Juvenalis: *Qui Lacedæmonium pityſmate lubricat orbem.* hoc eſt, pavimentum ſtibadii, aut triclinii marmoreum, orbibus hujusmodi inſitum. Intelligit planè divitem." Locus Auguſtini eſt l. 16. de civ. Dei c. 8. *Cæteris hominum vel quaſi hominum genera, quæ in maritima platea Carthaginis muſivo picta ſunt.* Ibi Vives ex Hermolao ita deſcribit: Muſivum opus, quod vulgò Muſeacum vocant, teſſellatum lapillis variorum colorum, ex quis arte compoſitis & coagmentatis omne genus imaginum redditur. Populus Muſaicum dici putat à Muſa, quòd ſit opus multæ Muſæ, ut illi loquuntur, hoc eſt multæ operæ & artis. Perottus ait: *Muſeacum dici debet, quoniam pumices, hoc eſt, lapides leves mirè eroſos in ædificiis muſea vocant dependentia (ut Plinius inquit) ad imaginem ſpecus arte reddendam.* Plinii verba l. 36. 21. ſunt iſta: *Non prætermittenda eſt & pumicum natura. Appellantur quidem ita & eroſa ſaxa in ædificiis, quæ muſea vocant.* Intelligo, *ædificia* vocari *Muſea*; nempe ſtudiis dicata. Philander in lib. 7. Vitruv. cap. 1. meminit, à ſe viſas ejuſmodi muſivorum pavimentorum reliquias; in quibus teſſellata marmora minutulis fabis non majora, piſcium & aliarum rerum effigies variis coloribus emendatè & graphicè imitantur.

Muſo, as, ſcio, per unum s. Vet. Vocab. nempe à muſa, quatenus eſt ſcientia: Gloſſ. Iſid. *Muſarum divinantium.* Vulcan. monet, legendum. *Muſantum.* An inde Belg. muyſen/ abdita magno ſilentio inquirere? certè Angl. *muſe.* meditari. Gallis autem *muſer* eſt ceſſare, ὀκνεῖν, σχολάζειν, ut *amuſer* occupare: quaſi ἀσχολεῖν, ἀσχολον εἶναι. Ita Germ. müſſig/ otioſus, unmüſſig/ beſchäfftig/ ἄσχολος. Müſſig poſſit referri ad muſſo.

Muſſat, διακρίνει, βρέφος. Gloſſ. Phil. Vulc. ait, Lege *Muſſitat* διακρίνει βρέφος. An non potiùs *muſſitat* διακρίνει βρέφος? ut intelligatur de infante, qui jam muſſare incipit, atque ita rationis indicia edere, etſi fari nondum queat. ita muſſare ſolet infans ſemeſtris, & blando riſu cognoſcere matrem. Ergo διακρίνειν erit diſcernere, diſcretione uti, ut vulgò loquuntur, Beginnt zu ſpintiſieren/ id eſt, meditari. Id puto eſſe à *ſpendere*, id eſt, expendere: unde & nobis ſpinden (Belg. ſpinden) diſtribuere, dividere, diſpenſare.

Muſſio. vide *Muſtio.*

Muſſitatir, qui muſſitat. Eſa 29. 24. *Muſſitatores diſcent legem.* Heb. רוגנים, id eſt ſuſurrones. id eſt, qui prius obſtrepuerant prophetis, diſciplinam admittent & dociles erunt. Targ. *Qui dicebant, nihil ſunt omnia hæc, ſuſcipient diſciplinam.* LXX. οἱ γογγύζοντες μαθήσονται ὑπακούειν, id eſt, murmuratores diſcent obedire. Quod additur καὶ αἱ ψελλίζουσαι μαθήσονται λαλεῖν εἰρήνην, non eſt in Hebræo. Vatabl. murmurantes exponit, ſuſurrones, nebulones, rabulæ, impoſtores. Vox Hebræa ſignificat eos, quorum cognitio & cogitatio eſt ad maledicendum.

Muſſitator, μυίτης. Vet. lex. potiùs μύστης, qui muſſando arcana docet vel diſcit. Convenit, opinor, illud Heſychii, μύστης τελούμενος σιωπηλός. An ergo intellexit diſcipulum & reſpexit ad locum Eſa. 29. 24. de quo jam dictum eſt?

Muſſo murmuro, quaſi muti vocem edo. Perott. Verg. Æneid. 11.

——cuncti ſe ſcire fatentur,

Quid fortuna ferat populi, ſed dicere muſſant.

Ibi Servius: *Muſſant modò verentur ſignificat; alias dubitant: unde muſſat rex ipſe Latinus, Quos generos vocat. interdum ſuſurrant, ut de apibus dicitur. & propriè muſſare obmurmurare & muto eſſe vicinum.* Velim ſic: Muſſare propriè eſt cū ſilentio murmurare, occultato intelligibili ſono intra ſe loqui. Deinde obmurmurare, per metonymiam ſigni & ſynecdochen generis. Tertiò ſuſurrare per metaphoram, ſiquidem de apibus dicitur. Quartò dubitare, per metonymiam ſigni, quia dubitantes ſolent intra ſe murmurare. Non. *Muſſare hominum eſt occultè & preſſa voce loquentium, quod celatum velint: murmurare autem majoris ſoni eſt, proximi ad tumultum.* Popma: *Murmurare eſt obſtrepere & tumultuari ſono obſcuro. Muſſare eſt ſubmiſſa voce loqui & intus verba volvere magis, quàm eloqui. Illud etiam ad inanima transfertur; ut murmurantia litora, murmurans mare, nemus & alia; hoc tantùm eſt hominum.* Muſſo autem eſt ex Græco μύζω, quaſi μῦ dicere. Exponitur clauſis labris quendam ex naribus ſonum emittere, muſſare, mutire, ſtridere. Suidas μυγμὸς exponit μυὸς ἦχος, tanquam derivet à μῦς mus. Et μύειν eſt claudere, de ore & labris. Et muſſare eſt movere quidem labia, ſed tamen ſimul clauſa habere, ut non edatur vocalis ſonus. A muſſo eſt *muſſito*, frequentativum. Eſt etiam diſſimulandi gratiâ taceo. Gloſſ. Phil. *Muſſitare* γρύζω. Gloſſ. Cyr. γρύζω *muttio.* Onom. *Muſſitabundus* μύζων. *muſſito, muſſo,* μύζω. Papias: *Muſare murmurare. Muſat dubitat in loquendo, timet, murmurat.*

Muſtacea. Plin. lib. 15. 30. *Lauri duo genera tradit Cato, Delphicam & Cypriam. Pompejus Lanæus adjecit, quam muſtaceam appellavit, quoniam muſtaceis ſubjiceretur.* Ergo eſt à *muſtaceus.* Aliter apud Plinium ſcribunt *muſtacen*, tanquam à *muſtace*, aliter *muſtacem* tanquam à *muſtax.* Sed eſt vox Latina: Ideoque *muſtace* non habet locum.

Muſtaceus Catoni, quod muſtaceum Juvenali, fit è farina ſiliginis, muſto cōſperſa, aniſo, cymino, adipe, caſeo, ramentis virgæ lauri, ſubditis, dū coquūtur, lauri foliis. Caper Grammaticus ait, muſtacea & muſtaceos eſſe dici, genusq; eſſe panis. Velius Longus de orthogr. *Muſtaceus panis rectè dicimus, & muſtaceum libum.* Græci quoque, à Latinis ſumto nomine, μυστάκιον neutro genere dicunt: ut apud Athen. Chryſippus. Cato innuit etymon, dum de his loquens cap. 121. præcipit, ut farino muſto conſpergatur, deinde defingantur, id eſt, formæ eorum fingantur. Et Athen. lib. 14. 76. muſtacea ex mulſo & muſtacea ſeſamata. Vet. Vocab. *Muſtatium potus, qui ex muſto fit & aliis potionibus.* Malè. pro *potus* rectiùs legeretur *panis*: ſive ita ſive aliter ſcripſerit. Papias: Muſtacea mala vina, eò, quòd ſimilitudinem muſti non ſaporem habeant. Cic. ad Attic. lib. 8. 20. de Bibulo: *In eodem Amano cœpit laureolam in muſtaceo quærere.* Laureolam, id eſt, cauſam triumphi; quia triumphatores lauro coronabantur. Laureolam autem, ſcil. coronam, diminutivè, quaſi per jocum laureolum potiùs, quàm lauream dixit, ut res optata oſtenderetur: ut ait Manutius ad illud lib. 2. epiſt. 10. *Vellem enim, ais, tantummodo ut haberem negotii, quod eſſet ad laureolam ſatis.* Quid autem in muſtaceo? in re parva & facili ad conficiendum; ut muſtaceum eſt libum, quod ſine magno dentium negotio editur. Laureola autem muſtaceo jungitur, quia lauri folia muſtaceo ſupponebantur. Eraſmus proverbium illud ſic exponit, quòd *l. s. m. q.* ſit ex frivolis negociis captare famam haud præclaram neque magnificam. Simpliciùs puto, lauream coronam quærere in muſtaceo, ubi non eſt invenire, niſi quædam lauri folia & uſu alio jam inepta facta ad coronam licèt parvam. erit itaq; gloriam quærere magnam, ubi ne parva quidem inveniri & obtineri poteſt.

Muſtela, animal ſubdolum & timidum, pugnans cum ſerpente: quod Germanis Wiſel/ quod nomen Georgius Agricola putat ſic dici ex ſono, quem edit. Habet aliquid mu-

... ſpeciei. Ideo à mus bene derivatur. Geſnerus: *Non probo, quod Carolus Figulus ſcribit muſtelam dictam videri, à* μῦς & στέλλω τὸ ὑποστέλλω, *id eſt ſurripio: quaſi murium fur ſeu raptor. Addit etiam* ſtellen *vocem Germanicam* (*ſed* ſtålen *potius ſcribendum eſt*) *quæ furari ſignificat, à Græco verbo* στέλλειν *derivatam videri. Ego potius originis Germanicæ eſſe dixerim, quòd furta tacitè & occultò fiunt.* ſtill *enim tacitum, tranquillum & quietum ſignificat: inde* verſtolen / *quod occultò factum ablatumve eſt. St apud Terentium, vox eſt ſilentium indicentis: qua ipſa aut ſimili etiam Germani utuntur. Græca quidem verba* στέλλειν & ὑποστέλλειν, *ubi ſurripere aut furari ſignificarent, nuſquam legere memini. Muſtela, quaſi longior mus, Calepinus. Memini Grammaticum quendam derivare à mus & τῆλε, quod eſt longè. ſed nugaces iſtæ derivationes non placent.* Sed ſimpliciſſimum eſt ſtelen furor, ex ſuſtollo. *Muſtela* autem à mus meritò derivatur: ſive illud tela ſit productio vocis, ſive ſit à telum, ob longitudinem aut velocitatem, ſive aliunde. Scaliger ſanè exercit. 325. 12. habet etiam: *Muſtela Græcis è duabus vocibus* μῦς καὶ τῆλε. Ergò rectè ſcribemus *muſtela*, etſi quoq; *muſtella* frequenter ſcribant. Poſſit fortè etiam dici μῦς στήλη, mus columella, ob longitudinem. Potiùs *mus ſtellatus*, eſt q. ſtellis pictus, bundt / quia varius. Lev. 11. v. 29. inter immunda animalia cenſentur *muſtela & mus*, חלד & עַכְבָּר, illud γαλῆ, hoc μῦς LXX. transferunt. Conſentiunt hîc interpretes. & certè *mus* & *muſtela* jure ob naturæ ſimilitudinem junguntur: unde & Mygale; de qua infrà. Eſt autem muſtela alia domeſtica alia ſilveſtris. Domeſtica, quæ minima, abſolutè vocatur muſtela Latinis, & Græcis γαλῆ. & ita quidem veteribus Græcis, etiamſi recentiores quidam abutantur pro fele. Et Gaza γαλῆν apud Ariſtotelem aliquando catum (malè) tranſtulit. Ineptius Albertus γαλῆν facit vulpem. Italis muſtela eſt *donnola* vel *ballotula*. Avicennæ interpres barbarus *donnula* & *dannula* nominibus pro muſtela utitur. Vide Geſnerum, qui iſta monet. Arab. חלד eſt talpa, quæ & ipſa eſt ex murium genere. Vide de *Muſtela* Scalig. exerc. 210. 2.

Muſtela Scythica, martes Scythica, Zobel.

Muſtela, piſcis, quem Maſſarius vult eſſe lampetram. Geſn. *triſſiam*, trüſch. Perottus: *Muſtela in lacu Brigantino Rhætiæ muranis ferè ſimiles & cæteros omnes piſces noſtra ætate excedentes pretio, quas à lambendis petris vulgò nunc lampetras nominant.* vide Plin. lib. 9. 17. Intelligit anguillam exoſſem. De muſtella hæc Scaliger lib. 1. Auſon. lect. c. 26. "Non minùs errant, qui Auſonii Muſtellam noſtram Lampetram eſſe negant, quàm qui vel veteribus ignotam, vel ſaltem ab illis ſilentio præteritam volunt. Utrumque enim aliter ſe habere vero vincam. Sed illud priùs non poſſum non mirari, adeo nobilem piſcem proprium nomen non habuiſſe, ſed mutuativum. Nam & Auſonio, ut videmus, *Muſtella* vocatur, cùm alia tamen ſit Muſtella, & diverſa: & ex vetuſtiſſimis Græcis Archeſtrato quidem ἔγχελυς ἀπύρηνος. Dorioni autem ποταμία μύραινα dicitur. Archeſtratus ideo vocat ἀπύρηνον, hoc eſt *exoſſem*, quia, donec adhuc eſt in mari poſt brumam ad æquinoctium uſque vernum, eſt ἀνάκανθος. Dorioni autem dicitur ποταμία μύραινα, quòd poſt id tempus, cùm adverſis fluminibus è mari excipitur, habeat μίαν ἄκανθαν μόνην ὁμοίαν τῷ ὀνίσκῳ τῷ καλουμένῳ γαλλαρίᾳ. quam quidem ἄκανθαν omnes Galli vocant *chordam*, quia incipit tunc callum facere, & ſemper ab eo tempore adverſis fluminibus obnititur, ut multæ etiam non ſolùm ad capita magnorum fluviorum, ſed etiam in rivulis, qui in magnos fluvios exonerantur, inventæ ſint, neque unquam priſtinas ſedes repetant. Verba Dorionis ita citat Athenæus: Δωρίων δὲ ἐν τῷ περὶ ἰχθύων ποταμίαν φησὶ μύραιναν ἔχειν μίαν ἄκανθαν μόνην ὁμοίαν τῷ ὀνίσκῳ τῷ καλουμένῳ γαλλαρίᾳ. Archeſtrati autem verba ſunt hæc, quæ omnibus naturæ ſtudioſis diligenter perpendenda cenſeo. Loquitur autem de anguillis:

Οὐ μὴν ἀλλὰ κλέος γ' ἀρετῆς μέγα κάρτα φέρουσι
Κωπαῖαι, καὶ Στρυμόνιαι. μεγάλαι τε γάρ εἰσι
Καὶ τὸ πάχος θαυμασταί, ὅμως δ', οἶμαι, βασιλεύει
Πάντων τῶν περὶ δαῖτα, καὶ ἡδονὴ ἡγεμονεύει,
Ἔγχελυς, ἡ φύσει ἐστὶν ἀπύρηνος μόνος ἰχθύς.

Vides, poſtquam laudavit anguillas, poſtea inferre quamvis præſtantiſſimæ ſint anguillæ Copææ & Strymoniæ: omnibus tamen præſtare eos piſces, qui dicuntur ἐγχέλεις ἀπύρηνοι, hoc eſt, *anguillæ* exoſſes. πυρὴν enim *os prunorum* aut *ceraſorum*. At anguilla vulgaris ἄκανθαν etiam præduram habet, ut ἀπύρηνος vocari non poſſit. Hanc ipſe Auſonius in magno precio ſuis temporibus fuiſſe teſtatur, cùm ait:

—ne lata Moſella
Flumina tam celebri defraudarentur alumno.

Secundùm ætatem Auſonii invenio piſcem hunc *Exormiſton* vocatum fuiſſe à Græcis illis, qui ultimam oram magnæ Græciæ in Italia accolebant, præſertim à Fretenſibus, ubi ejus piſcis etiam hodie frequens captura eſt. Caſſiodorus deſcribens oram littoris Rhegini, inter alias eo tractu naturæ dotes, & hæc addit: *Exormiſton quoq; inter piſces regium genus, compar muranis corpore, colore diſtans, naribus ſetoſis, coloſtrea delicatudine præditum, oleoſo ac ſuavi liquore coagulatum, appetibilis grataq; pinguedo, cùm ſpumis fluctuantibus inter aëris confinia cœperit enatare, neſcit ad cubilia redire, quæ deſerit: credo aut immemor reverſionis aut teneritudine ſumma mollitus nequit undis elevantibus contraria obluctatione demergere. Fertur corpus exanime, nullis niſibus periculum, nulla arte devitans: & hinc viribus deſtitutus redire non creditur, quia nec fugere poſſe ſentitur. Hic planè tanta dulcedinis eſſe dignoſcitur, ut ei nemo piſcium comparetur.* Communica hæc igitur, quisque es, cum piſcatore Vibiſco, aut Aremorico, ni Lampetram ſtatim eſſe quovis pignore contendet. Compara & cum Auſonianis, ni Auſonii Muſtella ſit, vel ex uno ſpumarum indicio. Præterea quàm rectè convenit nomen ἐξορμιστὸν, quia fundum maris deſerunt, ut in ſummum enatent, quod dicitur propriè de navi, ſublatis anchoris: & contrà, cùm eſt fundata anchoris, dicitur ὁρμισθῆναι. Hoc & Auſonius videtur indicare, cùm dixit:

In noſtrum ſubvecta fretum.

Nam eſt piſcis, qui ſemper migret, & multùm à natalibus aberret. Propterea, ut dixi, vocatum eſt genus ἐξορμιστὸν, quod cùm in neutro genere efferatur, videbatur potiùs univerſum genus complecti. Alibi locus ex eodem libro Caſſiodori, hoc eſt, ex XII. corrigendus eſt, in epiſtola ad Canonicarium Venetiarum. Hodie enim legitur: *Deſtinet Carpam Danubius, à Rheno veniat Ancorago exormis, Tonſicula quibuslibet laboribus offeratur*, &c. Cùm ſine dubio legendum ſit, *à Reno veniat Ancorago: Exormiſton Sicula quibuslibet laboribus offeratur.* uti notabis, *Exormiſtum* fœminino genere enunciari. *Setoſas nares* vocare videtur propter molle illud, quo prætextus eſt margo oris Lampetræ. Atque hæc ſunt, quæ de Lampetra poſt multos ætatis noſtræ doctiſſimos viros notamus: ut eorum de Muſtella Auſonii, aut pertundat δυσπιστίαν, aut confirmet aſſenſum. Quare autem lampetra muſtela λ Jovius putat ita dici à longitudine candoreque ventris & à tergoris ſubluteo colore, ut in quadrupedibus muſtelis videmus. Vide etiam Galeus.

Muſtela fluviatilis, piſcis nobilis, quem Bremerſle in primis feſtis veſperis epulandum quærunt. Dicunt een quappe up en hilligen avend. ut eſt ea, quæ antecedit diem natalitiorum Chriſti, circumciſionis, trium Regum. Epar in multos lobos diviſum præcipuè eſt in deliciis. Sine ſquamis eſt & viſcoſus: Os aperit hiatu rotundo, ut rana, corpore anguillam refert, Jovius vocat *gobionem fluviatilem* & à *gobio* videtur eſſe vox quappe. etſi à capite quoque dici poſſit, unde faciunt etiam Saxones kop. Nomina alia hæc ſunt, German. treüſch ex *thriſſa*. Circa Auguſtam ruggt / fortè à dorſi (quod rück) Ad Rhenum inferiùs ruffelett vel rufolck / Algaviis & Suevis rofolck. Conſtantiæ wellfiſch / qui in ſumma & procellis obnoxia aqua natat, à wele fluctus. Lindaviæ gewellfiſch. Saxonum proverbium: Idt was een quappe nuwerle ſo guet / Sie hefft in ſich eet padden rooth / id eſt, Gobio nunquam tàm excellens fut, quin in ſe ranæ pedem haberet. Fingitur enim ore coire cum ranis aquaticis. Sed non coëunt niſi ea animalia, quæ genere conveniunt, ut lupus & canis, vulpes & martes, & nullum animal ore coit. vide Geſnerum.

Muſteli-

Digitized by Google

Muſtelinus color, è fulvis: à muſtela. Donatus ad illud Terentii Eun. 4. 4. *Colore muſtellino* annotat, *Erravit Terentius, non intelligens Menandricum illud,* ὑπ᾽ ὄψει γαλεώτης γέρων. *ait autem ſtellionem, animal, quod lacertæ non diſſimile eſt, maculoſo corio. namq ad id genus coloris, facies exprimitur eunuchorum corporis: quia plerique lentiginoſi ſunt. Hinc ergo erravit ideo, quia* γαλῆ *Muſtela dicitur,* γαλεώτης *Stellio.* ὡς παρ᾽ Ἀριςοφάνει νεφέλαις· ἥδιον γαλεώτη καταχέσαντι Σωκράτης. *Ego Adeſionem ſequor, qui rectè intellexit, Terentium ſcientem muſtelino colore eunuchum dixiſſe coloratum, velut ſublivido: quia verè eunuchi, aut ex candidiſſimis lentiginoſi fiunt, ut ex Gallis, & hujuſmodi Occidentalibus: aut ex fuſcis ſublividi, ut ex Armeniis & aliis Orientalibus.*

Muſtelnatus, a, um. Apul. lib. 2. *In modum ſuperbi juvenis Adonei vel muſtelnatis pipletis laceratus ac diſcerptus domo proturbor.* Sed variè legunt. Fulvius *muſculoſis peplis*. Palat. *Muſtelatus*: & *muſtelnatus*. Quidam emendant *Muſæi vatis piplis*. Dubito, ait Wowerius, an aſſerere auſim, *muſtelata pipla* habere aliquid ſimile cum nænia ſoricina Plauti.

Muſtelus, muſtela, γαλεὸς, γαλῆ, κύων θαλάσσιος, hundfiſch/meertreuſch. Muſtelus alius glaucus, alius acanthias (ſpinax) alius ſtellatus, ἀςερίας, alius Rhodius, alius centrines. à muſtelæ ſimilitudine.

Muſtarius, a, um, ad muſtum pertinens: ut *muſtarius urceus*.

Muſteus, a, um, muſti ſaporem referens, item novellus: quia muſtum eſt dulce & novum vinum. Non. *Muſtum non ſolùm vinum, verum novellum quicquid eſt, rectè dicatur. Navius Gymnaſtico: utrum eſt melius virginemve an viduam ducere? virginem, ſi muſta eſt.*

Muſteus, caſeus mollis Turn. lib. 28. 12. *Et pueri in ædibus ſæpius offenſant, dum recentes muſteos in carnario fluitare ſuſpiciunt.* Fluitant, dum in fiſcellis molles ſtillant.

Muſtio. Iſid. in fine l. 12. quod eſt de minutis volatilibus: *Bibiones ſunt, qui in vino naſcuntur, quos vulgò muſtiones à muſto appellant. unde & Afranius, Cum ad me ex ſpectas & fabulari incipis, ex ore in oculis tuis bibiones involant.* Gloſſ. Arab. *Muſſio eſt, qui in vino naſcitur.* Vet. Vocab. *Muſcio dicitur, quaſi muſtio, quòd muſtum bibat.*

Muſtricola machina ad ſtringendos mures. Gloſſ. Iſid. quaſi velit eſſe à mure ſtringendo. cur non potiùs à *mus* & *trica?* ut ſit, ubi mus tricatur, i. e. intricatur. Apud Feſtum autem, *Muſtricola eſt machinula ex regulis, in qua calceus novus ſuitur. Afranius, Muſtricolam in dentes impingam tibi.* Ibi Scaligero lignum ad ſuendos calceos à ſimilitudine illius machinæ, ad mures factæ, dictum videtur. Vet. Vocab. *Muſtricula dicta, quòd ſtringit mures.* Sic etiam per *u* Hadrian. Jun. in Nomencl. *Muſtricula lignea forma, in qua inductum corium novus fit calceus.* Hoc ſonat, tanquam diminutivum à *muſtrum*, pro monſtrum, id eſt, idea, forma. Et eadem machina dicitur *modus*, forma, Germ. leiſte. vide *Monſtrum* & *Muſcellum*

Muſtum, novum vinum: liquor ille, qui recens ab uvis calcatis aut torculari ſubditis effluit. Iſidor. lib. 20. 3. *Muſtum eſt vinum è lacu ſtatim ſublatum. Dictum autem creditur muſtum, quòd in ſe limum & terram habeat mixtam. Nam mus terra eſt, unde & humus. cujus tanta vis fervoris eſt, ut vaſa, quamvis grandia ex eo plena, abſque ſpiramine relicta, illico rumpat.* Sed ineptum eſt, quod de *mus* & *humus* dicitur. etſi πηλὸς quoque Græcis ſit vinum & lutum; & Heb. vicina ſint חמר vinum, & חֹמֶר lutum. Apud Heſych. μοῦς eſt terra. Sed dubito an rectè. certè huic loco non quadrat. Unde autem? *Muſeum* pro dulci ſupra habuimus. Et *Muſtum* eſt γλεῦκος. Chald. מִשְׁתֵּי eſt potio. Poſſit quoque referri ad Heb. מִץ, quod eſt exprimere, emulgere. Et muſtum eſt ἐκπίεσμα τῶν ςαφυλῶν, expreſſum ex uvis, recens ſcilicet. Sanè & Heb. muſtum eſt עָסִיס à עָסַס calcare, exprimere calcando. exponitur νᾶμα Cant. 8. 2. οἶνος νέος Eſa. 49. 26. γλυκασμὸς Joël 3. 18. Amos 9. 13. At Joſephus Scaliger ad Varr. de re ruſtic. *Græci, quicquid novellum, vocant* μόσχον, *ut Homerus*

——— μόσχοισι λύγοισι.

Latini idem retinuerunt. nam ab eo manifeſtò dictum eſt moſtum; ſeu, ut nunc ſcribitur, muſtum, ut muſta poma, muſta ætas Nævio. Sed videamus, an potiùs muſtum ex eo dicatur, quòd adhuc *miſtum* fæcibus. Act. 2. 13. legitur *muſtum* γλεῦκος à dulcedine, Syr. מֵארִיתָא, מְרִית eſt ex מְרָה inebrians. à רְוָא inebriari.

Muſulmannus Turca. vox Arab. à מֻסְלִם ſalvus, ſalvatus à periculo. סלם ſalvum, incolumem eſſe, evadere, pacificum eſſe, pacem habere. ab Heb. שָׁלֵם Schindl. in lex. מֻסְלְמָאן Muſulmam *Turca*. Muhammedes ſuum dogma propagabat gladio. Jubebat enim interfici omnes nolentes amplecti hoc ejus ſymbolum: *Non eſt Deus, niſi Deus & Muhammed apoſtolus ejus.* Quicunque igitur amplectebatur, dicebatur מֻסְלְמָאן *ſalvatus*, liberatus à gladio & mortis periculo. מֻסְלְמָאנִין *Muſulmanni* ergo dicuntur *Sarraceni* & *Turcæ*, poſtquam fuerint circumciſi, quòd ob receptionem profeſſionemve, & legis Alcorano contentæ, & ſymboli Muhammedici, cum ſuis ſalvi maneant, hoc eſt, non occidantur nec expolientur, ut alii recipere nolentes. Puer autem מֻסְלְמָאן dicitur, quum primùm circumciſus eſt: puella verò, ubi verba illa, *Non eſt Deus, niſi Deus, &c.* confeſſa fuerit. non enim circumciditur. Qui ex Judæis aut Chriſtianis ſe Turcis adjungunt non *Muſulmanni*, ſed Mamluchi vocantur." Græcis Μουσουλμανίζειν eſt Muſulmanicam religionem profiteri.

Muſulum cinnamomi genus ex Muſulo urbe advecti. Gloſſ. Græcob. Meurſ.

Muſurgus, μουσουργὸς, qui Muſica ratione cantica temperat & modulatur: qui μούσης ἔργον facit.

Muta cavea, aviarium. Italica vox. Frider. II. nuper de Venat. lib. 2. *Quædam in conſervando ſanas, etiam quando jam mutant pennas, in domuncula, quæ dicitur muta.* Inde Græcis recentioribus μυτεύειν in mutam includere, μυτάτος in mutam incluſus. Gloſſ. Græcobarb. Meurſ. An quia eſt domuncula, quæ mutari & transferri poteſt? οἰκίδιον μεταφορητόν.

Mutatorius, a, um. ut *mutatoria veſtes* 2. Reg. 5. 22. & *mutatoria veſtimenta* ibid. v. 5. & abſolutè *mutatoria* Eſa. 3. 22. Ibi מַחֲלָצוֹת וּמַעֲטָפוֹת. καὶ τὰ ἁλουργόφυρα καὶ τὰ μεσοπόρφυρα. Hier. mutatoria & palliola. & Zach. 3. 4. Heb. חֲלִיפוֹת בְּגָדִים, ἀμοιβαὶ ἐσθήτων, id eſt, ἀμοιβάδες ἐσθῆτες, quæ non continuè geſtabantur, ſed per vices, ut una poſt alteram indueretur; ſicut nos veſtes habemus feſtivas, quas diebus ſabbatinis aut feſtis induimus, poſitis interim quotidianis. Targ. habet, אִצְטְלָן דִּלְבוּשָׁא, id eſt, ſtolas: ex Græco ςολή. LXX. ἀλλασσομένας ςολάς. Occurrit primùm Gen. 45. 22. ubi *chaliphoth ſemaloth*. LXX. ἐξαλλασσούσας ςολάς. Hier. *ſtolis optimis*. Etiam Jud. 14. 12. 19. ubi LXX. ςολὰς ἱματίων. Eſa. 3. 22. *mutatoria* abſolutè מַחֲלָצוֹת, quorum uſus eſt ſacris ac feſtis diebus, quibus finitis exuuntur. unde dicuntur à חלץ exuere. Ibi Targ. כִּתּוּנַיָּא, id eſt, *tunicas*. LXX. τὰ ἁλουργόφυρα, id eſt, quibus aſſuta purpura. Eadem vox Hebr. eſt Zach. 3. 4. Ibi autem Targ. myſticè: *Indui te* זְכָוָן, id eſt, *juſtitiis*. LXX. ποδήρη, id eſt, talari veſte, ad pedes pertingente. Vet. Vocab. *Mutatorium veſtis precioſa, pro qua ſumenda alia mutatur.* Potiùs, qua mutamus aliam uſitatam & communem, quum eam deponimus. Hieron. ad 3. caput Eſa. *Mutatoria & pallia, quæ ſignificantius Symmachus tranſtulit* ἀναβόλαια, *ornamenta ſunt veſtium muliebrium, quibus humeri & pectora proteguntur.*" Ita Odyſſ. ξ. χλαῖνα ἀμοιβάς. ἣν ἔχει τις πρὸς ἀμοιβήν. Euſtath. Papias: *Mutatorium, quod mutatur. Mutatoria, ſolennia, veſtimenta aliis meliora, mutatoria mutandæ veſtes & camiſia, brachia,* lego, ut & brachæ vel braccæ.

Muticus, a, um, carens ariſtis tanquam cornibus. Varr. lib. 1. de re ruſt. c. 49. *Spica mutica dicitur, quæ non habet ariſtam, ea enim quaſi cornua ſunt ſpicarum.* Ergo *muticus* & *mutilus* ejuſdem originis.

Mutilo, mutilum facio. Papias: *Mutilare eſt aliquid integrum detruncare, ut hominis manum amputare, vel partem ex arboribus auferre. Mutilat, violat, truncat, debilitat, convellit, in membra diſpertit, recondit, mutat, murmurat, exquirit.* Gloſſ. Cyr. ἀκρωτηριάζω, *trunco, mutilo*.

Mutilus, a, um, truncus, parte aliqua imminutus. Perott. *Quidam mutum dictum exiſtimant, quaſi minutum, unde etiam mutilum deductum putant, hoc eſt truncatum & commi-*

Digitized by Google

comminutum; *& mutilo verbum trunco, comminuo.* Hadr. Junius: Mutilus, cui vi allata aut ferro membrum aliquod exectum eſt. Sed Græcum eſt μύτιλος vel μίτυλος carens cornibus. Apud Theocrit. Idyll. 8. μιτύλαν (alit. μυτίλαν) αἶγα, Scholiaſtes exponit ἀκέρων. Heſych. μίτυλλον ἔσχατον. νήπιον Λακεδαίμονες. Item: μυτιλὸν ἔσχατον, ἀφ' οὗ καὶ τὸ νεώτατον. ut nempe *noviſſimus* eſt extremus. addit, καὶ ὁ νήπιος καὶ ὁ νέος. An referemus ad μείω? aut propiùs ab Heb. מעט, quod eſt, LXX. interpr. ἐλαττονεῖν, ἐλαττοῦν, σμικρύνειν. ut *ilus* ſit parogoge flexionis. ſicut *cus* in muticus. aut ad μίτος, i.e. filum res minuta. Eſt & Græcis μυστίλλω & μιστύλλω in partes minutas concido. Euſtath. εἰς μεῖστα, id eſt, μικρότατα διακόπτειν. potiùs à μίτυλος. Germanis mutilare eſt ſtümlen/ tanquam à ſtum mutus; quaſi & mutilus ſit, quaſi mutus, lingua aut ore privatus, deinde alio quovis membro. Gloſſ. *Mutilat* ἀκρωτηριάζει. *Mutilata* ἀκρωτηριασθείη, παραβαθείη. Vulcan. Fortè, inquit, παρωθεῖσα. ſcripſit πηρωθεῖσα. Gloſſ. Cyr. πήρωσις σώματος mutilatio. Sed Philox. opinor ſcripſit, παρασπασθείη. Vult autem explicare τὸ *mutilata ſit*, etſi *ſit* omiſerit. Papias: *mutilum caput, tonſum caput.* Idem: *Mutili quadranguli, qui minus habent ex aliqua parte.*

Mutilus vel *mutulus.* Philand. ad lib. 3. Vitr. cap. 3. *Mutilos noſtri* (id eſt Galli) *corvos, Itali modigliones appellant. Repræſentat autem ſinuatam canteriorum projecturam.* Bernard Bald. *Mutuli, quorum apud Vitruvium mentio, prominentes partes ſunt ceu canteriorum capita in coronis Dorici ordinis. Mutila decurtata: &, quoniam mutili deſecta repræſentant canteriorum capita, eo nomine ſunt appellati. Noſtrates modigliones, quaſi mutiliones, item menſulas omne id appellant, quod ad aliquid fulciendum aut ſuſtentandum è pariete projicitur & eminet.* Ibi Euſtathio, tanquam non architecto, ignoſcendum ait, quòd in Ariſtot. moral. lib. 1. ſcribit, μοῦτλα triglyphos appellarit; quanquam, inquit, ipſi quoque triglyphi capita trabium reſecta repræſentant.

Mutinenſis, e, ex Mutina, quæ eſt civitas Galliæ Ciſalpinæ: Modena hodie. *Mutinenſis color,* qui pullus, nativus in lanis ejus loci.

Mutinus, vide *Mutunus.*

Mut facere non audet, ut apud Apulejum Platonicum de proverbiis ſcriptum eſt libro ſecundo. Chariſius.

Mutio. Scaliger in 6. Varr. de l. Latin. de canibus: *Hirriunt & ringunt, cùm jam reſtringunt dentes. Mutiunt verò, cùm jam incipiunt irritari. ab eo, quòd* M *vel* μῦ *videntur edere.* Feſt. *Mutire loqui.* Ibi Scaliger: *Mutire eſt ne mu quidem audere facere, quod Græci* γρύζειν. Chariſ. *Mu canum eſt; unde dicuntur mutire.* vide *Muttum.*

Mutito, mutua convivia agito. Ipſe Gellius ita exponit lib. 2. cap. 24. ubi recitat vetus quoddam ſenatus decretum, *in quo,* inquit, *jubentur principes civitatis, qui ludis Megalenſibus antiquo ritu mutitarent, id eſt mutua inter ſe convivia agitarent, jurare apud* C O S S. *verbis conceptis, non amplius in ſingulas cœnas ſumtus eſſe facturos, quàm centenos vicenosque æris, præter holus, & far, & vinum: neq; vino alienigena, ſed patrio uſuros: neq; argenti in convivio plus pondo, quàm libras centum illaturos.* Turneb. lib. 15. cap. 18. cenſet ſcribendum *mutuitare.* Sic, inquit apud Maron. 1. Georg.

Mutuaq; inter ſe læti convivia curant.

Mutitare tamen quidam retinent, quòd epulas inter ſe mutarent & viciſſim convivia conviviis. Hoc eſt Platoni ἀνθεστιᾶν, ἀντεφεστιᾶν. Alii volunt *munitare.* vide *munitio.*

Muto, facio ut aliquid aliter ſe habeat, quàm antè. Ideò Græcis eſt ἀλλάττειν, Germanis ändern ab ander alius vel alter. 2. emo aut vendo, redimo, warumb geben. Catull. *qui tua furta vel talento mutari velit.* Columell. Porcus lacteus ære mutandus eſt. Cauſa eſt, quia permutatio antiquiſſima ratio contrahendi. Hinc permutatio Latinis, ut Græcis συνάλλαγμα. Perottus: *Mutare propriè eſt transferre. Muto frequentativum eſt verbi moveo, o in u mutato. Nam veteres moto dicebant.* Verùm mutare eſt generaliter ſtatum rei convertere, ut vel deſinat aliquid, vel aliud fiat, vel idem manens ſit ſub alio accidente. Et duco quidem à *motu,* at non ut frequentativum, ſed verbum derivatum ſimpliciter. A ſpecie ad genus notatio eſt. Nam motus propriè eſt localis: at mutatio quævis alia μεταβολή. De varietate mutationum vide Lexicon Philoſoph. Rodophi Goclenii. Auguſt. de fide & ſymbol. cap. 10. *In qualem naturam quisquis non converti poſſe hanc carnem credit, gradibus ducendus eſt ad fidem. Si enim ab eo quæras, utrum terra in aquam poſſit converti, propter vicinitatem non ei videtur incredibile. Rurſum ſi quæras, utrum aqua poſſit in aërem, neq; hoc abſurdum eſſe reſpondet. Vicina enim ſunt ſibi. Et de aëre ſi quæratur, utrum in æthereum corpus, id eſt cœleſte poſſit mutari, jam ipſa vicinitas perſuadet.*

Mutari eſt videri mutari. Ita Deus mutari dicitur. vide *Præſtabilis.*

Muto, onis, πέος Onom, i. e. veretrum. Heſ. μυττὸς τὸ γυναικεῖον. μύτης ὁ πρὸς τὰ ἀφροδίσια ἐκλελυμένος. Illud μυττὸς poſſit duci à μύττος, quod inter alia eſt γυναικεῖον αἰδοῖον. Sed ut πέος derivem à בוש pudere, ita μυττὸς & *muto,* poſſit referri à μύσος, quod eſt res fœda aſpectu, ad quam veſis μύειν. inde certè & μῦθαρ, quod Heſ. exponit per μύσος. aut ad μοττὸς. vide Mutunus, & ibi Mutini, Titini.

Mutonium, κυδώνιον. Gloſſ. ut reor, eſt muto; ὅτι τριχώδης κύκλῳ, ὡσεὶ κυδώνιον μῆλον. Idem Gloſſ. *Muttonium* προβασκάνιον. *Muttonium* προβασκάντιον βύκιος. legend. Λουκίλλιος. vide Mutunus. Intelligitur autem ibi amuletum. Solent enim contra faſcina res turpes è collo pueris ſuſpendi: ut diximus in voce *Faſcinus,* & *Præfiſcinè.* In eod. Gloſſ. *Mutonium* πρόσθεμα. An legemus πρόσθιον, quod apud Hippocr. legitur pro πόσθιον, veretrum virile, πρόσθεμα quod & πρόσθετον, medicis eſt πεσσὸς, quod naturalibus mulierum adhibetur. Et eſt μοττὸς πριαπισκωτός. An igitur ſic eſt adjectivum; quod mutoni applicatur? aut an ſignum, quo adverſus furaces in familia claudebant res, quas aperiri & expilari nolebant. Ex Lucillio, inquit Scaliger, cognoſcimus etiam ſignis notam veretri apponi, velut προβασκάνιον quoddam.

Mutoniatus, ἔνορχις. Onom. à mutone, qui ὄρχις.

Mutuloſus ψιλή. Gloſſ. Vulc. putat legendum mentuloſus ψωλώδης. Sed poſſit eſſe à *muto,* & intelligi ψωλὸς, qui ſe impudenter renudat, ἀσχήμων.

Muttum, vox. Cornutus ad illud Perſii Satyra quinta, *Men' mutire nefas.* Poſſit eſſe à *mut* vel *mu.* Sed & Græcis μῦθος eſt ſermo, verbum. quanquam poſſit etiam trahi à *muto,* quia vocabula, nomina & verba, variè ſolemus mutare flectendo, hoc eſt, ut vulgò loquimur, declinando & conjugando: per caſus, numeros, tempora, perſonas. Inde etiam German. videntur dixiſſe Wort/ à verto. Et Italis *motto* eſt verbum, & Gallis *mot.* Iſta tamen etiam à *motu* dici poſſint, ut intelligantur verba pronunciata. ſicut in ſcholis Hebræorum *moveri* literam eſt proferri, at *quieſcere* eſt non legi: ut cùm de ſcheva mobili vel immobili loquuntur. Ex hoc *muttum* videtur ſcribendum *muttio.* Guiliel. in Amphitr. cap. 2. monet, in ſcriptis libris ſemper legi *muttire* & *muttitio.* & probat, inquit, idem ὀνοματοποιίας ratio. nam ſonus harum vocum geminata conſonante propiùs, ut opinor, ad ſuſurrantium ſecum murmura accedit, quàm ſi cum vulgo ſcribas mutire & mutitio. Poſtremò à *mu muſſare,* & eadem analogia *muttire.*"

Mutunium πέος. vet. Lex. Suprà fuit *Mutonium.*

Mutunus, Priapus. Auguſt. de civit. Dei lib. 4. cap. 11. *Ipſe ſit Mutunus vel Tutunus, qui eſt apud Græcos Priapus.* Sic rectè: ut fatetur Vives in antiquis exemplaribus eſſe. atque ita habet vetus codex Baſileenſis. Nam & Arnobius lib. 4. adv. gent. *Quia non ſupplices humi Mutuno procumbimus atque Tutuno, ad interitum res lapſas, atque ipſum dicitis mundum leges ſuas & conſtituta mutaſſe?* Papias: *Mutunus vel Tutunus à Græcis Priapus dicitur.* Lactant. de falſ. relig. lib. 1. cap. 20. *Mutinus, in cujus ſinu pudendo nubentes reſident, ut illarum pudicitiam prior deus delibaſſe videatur.* Vives: *Mutinus videtur dictus, quòd efficiat, ut maritus magis & virgo minùs moveatur.* quia putat verum nomen eſſe *Motinus* à motu. At Turneb. lib. 17. 23 Mutunus eſt Priapus Arnobio, Lactantio, Auguſtino. Mutunus etiam deus fuiſſe videtur, qui mutiret efficeretque, ne quid emanaret, ſed clàm eſſet & tacitum atque occultum. Lucilius.

Sed quid Mutino ſubjectoq; huic opus ſigno:

Digitized by Google

Ut lurcaretur lardum & carnaria furtim
Patrum conſiceret.

Reperio & *mœtino* in exemplaribus antiquis, ut pro *Munio mœnio.*" Scaliger in Priapo: Mutinum vel mœtinum intelligit σφραγῖδα vel φυλακτήριον. vide *Mutonium.*

Mutini Titini ſacellum fuit in Veliis adverſus Murum Muſtellinum, in angiportu, de quo aris ſublatis balnearia ſunt facta domus Domitii Calvini, cùm manſiſſet ab urbe condita ad principatum Auguſti. Religioſè & ſanctè cultum fuiſſe, manifeſtum eſt. Nam nunc ad ſextum & viceſimum extra urbem ædiculam habet, ubi & colitur & mulieres togis prætextis velatæ, ei ſacrificant. Feſt. ut Scaliger ſupplevit. Hic eſt ille Mutunus, de quo Auguſtinus, à quo (ſunt verbi Gulielmi veriſimil. lib. 1. 24.) dum nuptæ deducerentur ad maritum, acclamabantur feſcennini. unde in dicterium abierunt verba prætextata & nupta, pro liberis & obſcœnis. Ab hoc Mutino & in nobis, id quo ſumus, murinum dicimus & mutonis ſive mutoniati. Manavit inde latiùs, ut jaceretur in quemvis impurum Lucill.

Et mutoni manum perſcribere poſſe tagacem.

Ita apud Nonium Gulielm. in Senium legit.

In numero quorum nunc primus Trebellius muto (prò *multo*)
Obmarceſcebat, febris, ſenium, vomitus, pus.

Item:

Nugator quidam ac nebulo ſit maximus muto.

ubi alioqui, *ſit m. multo.*" Sed *Mutunus* potiùs eſt à muto, ut aliorum deorum nomina ab objectis. Quia autem *muto* id ſignificat, quo homines ſunt: poſſit referri ad מְתִים (contractè מְתֵי) i. e. homines. Ita Latini *virilia*, *muliebria* dicunt caſta ſynecdoche. In Græca lingua μόθος eſt θόρυβος inter alia, & inde μόθων φλύαρος, ἀνόητος, δουλοπρεπής: item impuræ ſaltationis ſpecies. Sed iſta remotiora. Quando verò ſancto Deo noſtro gratias dignas agimus, quòd ab hujuſmodi portentis gentilibus nos dignatus eſt liberare, & in regnum lucis filii ſui transferre?

Mutus, fari impos. Gloſſ. *Mutus* ἄλαλος, ἐνεός, κωφός. Non. *Mutus onomatopoeia eſt incerta vocis, quaſi mugitus. Nam mutus ſonus eſt propriè, qui intellectum non habet. Nævius Lycurg. Ducite eò, cum argutis linguis mutat quadrupedes. Accius* ἐπὶ ναυσὶ μάχῃ: *Item ad mœſtitiam mutam infantum quadrupedum.* Iſid. lib. 10. *Mutus, quia vox ejus non eſt ſermo, niſi mugitus. Vocalem enim ſpiritum per nares quaſi mugiens emittit.* Perottus: *Mutum à mugiendo quidam dictum exiſtimant. Etenim, cùm loqui non poſſit, ſive id linguæ defectu ſive aurium accidat, prorumpit tamen in vocem, quæ mugitus potiùs quidam, quàm ſermo videtur.* Sic origo eſt Græca. Heſ. μυττὸς ἐνεός, id eſt, ἄφωνος. Item μύτης ὁ ἐνεὸς καὶ ὁ μὴ λαλῶν. Item μύδος ἄφωνος: ut Hiſp. *mudo* eſt mutus. Item Heſ. μυκὸς ἄφωνος. ſine dubio à μύω claudo, non de oculis tantùm, ſed etiam de ore. Germ. *mutus* eſt ſtumm: Belg. ſtomm à ςόμα os; quia eſt oris & linguæ impotentia. Eſt & Hebr. סָתוּם (in regimine סְתוּם) clauſus. *Satham* Hebræum LXX. exponunt ἀναφράττειν, ἀποφράττειν, ἐμφράττειν, σφραγίζειν. Dan. eſt dum/ Angl. *dumme*: ex Hebr. דוּמָה vel דְּמִי ſilentium. Ita Pſal. 93. 3. נֶאֱלַמְתִּי דוּמִיָּה *obmutui ſilentio*, ut rectè Hieronymus vertit.

Muta exta dicuntur, quibus nihil divinationis aut reſponſi elicitur, ut contra dicuntur adjutoria, quæ certum aliquid eventurum indicant, aut ab incendio ut caveamus, aut à veneno, taliaq́ certum aliquid manifeſtumq́ inſtare periculum portendunt aut indicant finium deminutionem. Feſt. Hinc eſt, quòd poëtæ, ut Propertius, *fibram loqui*, & *fibras conticuiſſe* ajunt, ut Silius & Lucanus:

Pulmonis rigidi ſtantes ſine vulnere fibras,
Invenit & vocem moribundo in corpore quærit.

Muta literæ dicuntur, quòd poſita in ultimis partibus orationis obmuteſcere cogant loquentes. vel, quòd parva exiguaq́ ſint vocis; ut cùm mutum oratorem aut tragœdum dicimus. Paul. apud Feſt. Scal. de cauſ. ling. Lat. cap. 15. ait: *Mutas non inde appellatas, quòd parum ſonarent, ſed quod nihil. nullo enim conatu adduci queas, ut B, nulla addita vocali, proferas.* Ideo & Græci ἄφωνα γράμματα dixerunt.

Mutum & ſurdum Exod. 4. 11. δύσκωφον καὶ κωφόν. Hebr. פקח או חרש Aqu. μογιλάλον καὶ κωφόν.

Mutuus, a, um, reſpondens, ut per vices aliquid detur & accipiatur, reciprocus. Sicut dicimus, invicem, vice verſa, umb einander. Gall. *de l'un à l'autre*, πρὸς ἄλληλα, alternis. Mutuus amor, Gegenliebe/ q. d. amor contra amorem, h. e. pro amore, ἀντιφίλησις. Cic. lib. 4. epiſt. fam. 2. definit *Mutuum in amicitia, cùm par voluntas accipitur & redditur.* Id Catullus de Acme & Septimio loquens ſic exprimit:

Mutuis animis amant, amantur.
Unam Septimius miſellus Acmen
Mavult, quàm Syrias Britanniasq́;
Uno in Septimio fidelis Acme.

Ergo *mutuum* rectè à mutatione vicis dicitur: ut Græcis ἀμοιβαῖος mutuus, alternus, ab ἀμείβω muto, alterno. Id nos exprimimus verbo umbwechſeln. Belgis wiſſel eſt permutatio ut pecuniæ cambium, à vicis, quaſi vicale, ſervato ſibilo ex c ad z deflectente. wiſſelen (Sax. weſſelen/ Germ. wechſeln) mutare. Habent Saxones & Belgæ pro *mutuus* elegantem vocem malckander/ quaſi dicas quisque alterum. malck Sax. eſt *quisq́*, omnis: an à met alle/ σύμπας? Kilianus exponit bene man elck ander. elck etiam eſt ab all/ omnis. Græci uſurpant ἀλλήλοις, id eſt, alter alteri, inter ſe, viciſſim, ultro citroque. Quod Ariſtoteles dicit εἰσὶ δ' οἱ κύκνοι ἀλληλοφάγοι, Plinius vertit *olores mutua carne veſcuntur inter ſe.* lib. 10. cap. 23.

Mutuum ſubſtantivè, inquit Cujacius obſerv. lib. 11. cap. 37. *eſt creditum quantitatis data ea lege, ut ipſa quantitas reddatur in genere, non in ſpecie eadem. Quantitatis nomine intelliguntur ea, quæ pondere, numero, menſura conſtant; quibus opponi ſolent corpora, res, jura. Verùm, quòd dicitur mutuum ſic appellari, quòd de meo fiat tuum, ſcitè dicitur magis, quàm verè. Juriſconſulti enim noſtri ſunt imbuti ab Stoicis. Stoici licentiores ac propemodum inepti in ducendis nominum originibus. Mutuum (ſi verum amemus) à mutatione potiùs nomen habet, quòd mutetur hoc genere pecunia cum pecunia, quodq́ par quantitate accipitur & redditur, quodq́ conſiſtat in his rebus, quæ facilè mutationem & promiſcuum uſum recipiunt.* Ibid. *Siculi, quòd Romæ ſint orti, mutui nomen potiùs inde tulerunt, quàm illinc Latini. Idemque de uncia & nummi nomine dici poteſt, quod Pollux Siculum eſſe ſcribit.* Sic & Turnebus lib. 10. 25. exprimens illud Plauti, *ut in æſtum mutuamur, quod eſt*, inquit, *ut in æſtu alternamur, reciprocamur, mutamur, quod eſt* ἀλλαττόμεθα, τρεπόμεθα. *Mutuum enim à mutatione nomen habet. nam, quòd ajunt ex eo dici, quia ex meo tuum fiat, bellè magis & ſcitè, quàm verè dictum arbitror.* Poſſit quidem, ut Latinis *mi tuum*, ita & Græcis μοὶ τεόν, exponi: ſed ſequor, quod illis eruditiſſimis viris placet. Velim tamen (quia mutuus adjectivum prius eſt) ſic explicare. Mutuum eſt, quod creditur eo animo, ut mutuò accipias & reddas, vicem præſtando; ſic ut mutare liceat ſpeciem: quod non item valet in commodato & depoſito. Mutuum in genere eſt ἀμοιβαῖον, alternum, vicarium. mutuum autem æs dicitur ſpeciali ſignificatione per ſynecdochen Vet. Voc. ſatis bene: *Mutuus, a, um, mutuò datus vel acceptus. & dicitur à muto. Inde hoc mutuum, quod mutuò datur & accipitur. Quod autem dicitur mutuum, quaſi meum tuum, quod id, quòd à me tibi datur, ex meo tuum ſit, etymologia eſt*, h. e. argutia grammatica. Sic enim ille παρετυμολογίαν amat appellare. Varronis lib. 4. de l. Lat. verba ſunt iſta: *Mutuum quod Siculi* μοῖτον. *Ita ſcribit Sophron* μοῖτον ἀντὶ τίμου. Scal. in eum locum: "Heſych. habet μοῖτον ἔντιμον. Puto μοῖτον ἀντίτιμον. quaſi dicas ἡ χάρις ἀντιδοτοίνων. quod gratus anim. ſufficit ad rependendum beneficium. Vel potiùs μοῖτον ἀντίτιμον, par pari. nam ἀντίτιμα, τὰ ἀφοινά. & fortaſſe verum eſt. Porrò apud Heſych. depravata ſunt verba, ubi explicat hoc proverbium. quæ ita corriges, μοῖτον ἀντίτιμον. παροιμία Σικελοῖς. ἡ γὰρ χάρις μοῖτος. Μοῖτον, χάριν.

Mutuarius, a, um. Apul. lib. 11. *Ipſe mutuarias operas cum vicinis tuis cambias.*

Mutuò ἀλλήλως Onomaſt. Sed Græci dicunt κατ' ἀλλήλους, ας, α.

Mutuo eſt mutuum do: mutuor mutuum accipio. Gloſſ. *Mutuat* κιχρᾷ, δανείζει. *Mutuum dat* δανείζει. *Mutuatur*

 κιχρᾶται

... ῥήτας, δανείζεται. Latinum borgen/credere debitum, pu-... à πορεῖν dare, exhibere, facere, ut aliquid à me ad alium tranſeat.

Mutuatitius, δανειςός. Onom. i. e. mutuando datus vel acceptus: ut mutuatitia pecunia.

M Y.

MYa, Doridis inſula in ſinu Ceramico. Plin. lib. 5. 31. Is autem eſt in Caria non longè ab Halicarnaſſo, urbe clara.

Mya, μύα, *genus concha, ſive margarita.* Sic, qui Calepinum auxerunt, allato loco Plinii ex lib. 9. c. 35. de margaritis: *In noſtro mari reperiri ſolebant, crebriùs circa boſphorum Thracium, rufi ac parvi in conchis, quas myas appellabant.* nempe à nominativo μῦς, mus. Ideo Maſſarius in eum locum: *Myes, quos Latini mytulos interpretantur, concha ſunt.* vide ſuprà *Muſculus* concha. Idem tamen, *Proximum*, inquit, *genus eſt, quas myas hoc eſt muſcas vocant.* Muſcæ inſecta ſunt, μυῖαι: & hoc Latinis *Myia*. an & piſces quidam cum illis inſectis commune nomen habent? Ariſtoteles certè l. 32. c. 9. piſces intelligit: ſed ibi dubia lectio eſt, *myſcas*, *myſcos* aut *myias*. vide *Myſca*, & *Myax*.

Myacantha, μυάκανθα, herba ruſcum, tanquam μυὸς ἄκανθα, muris ſpina. aliter ὀξυμυρσίνη, μυρσίνη ἀγρία, ſilveſtris myrtus, quòd foliis ſit acutis, & myrtum æmuletur. Plinius lib. 25. cap. 13. radicem hujus *acaron* vocat. Dodonæus putat ἄκαιρον legendum fuiſſe. Matthiol. in lib. 4. Dioſc. c. 141. *Quod ruſcus arcendis muribus aptiſſimus ſit, ſi ſalsis appenſis carnibus funiculo circumligetur, pungitopi Hetruſca lingua dicimus*, quaſi pungens topos, h. e. mures.

Myagrus, μύαγρος, qui mures captat. Nicandr. in Ther. ubi ſchol. μυάγρους exponit μυοθήρας, qui eo ὀροφίας, tanquam à μυιθήρ, niſi ſcribendum eſt μυοθήρας à μυοθήρας. Hæc vox ne confundatur cum *myiagros*, id eſt, muſcarum venator.

Myagros herba ferulacea, foliis ſimilis rubiæ. Plinius lib. 27. 12. Dioſcor. lib. 4. 117. Semen ejus oleoſum eſt. unde oleo inde expreſſo non ad lumina tantùm lucernarum, ſed ad ciborum quoque condimenta pauperes utuntur. Dodonæus *Myagrion* ſcribit, & ait, camelinam eſſe ac *cereale eryſimum* Galeni & Theophraſti. Exiſtimatur lini vitium eſſe. Lobelius in adverſ. nov. ex Ægineta diſtinguit duas plantas oleoſo ſucco affines, μύαρον, id eſt, pravum, impurum, ſordidum, cujusmodi eſt melampyrum: alteram μύαγρον, novam & perelegantem muſcipulam ſeu muſcariam putat, quia aſſidentes aut ſe prætervolantes muſcas ramulis & glutine ſuo implicet. Sic ille. Ergo eſſet tanquam μυίαγρος à μυῖα muſca: aut potiùs per ſimilitudinem, quia muſcas capit, ut muſcipula mures. Sed ne ſcripturam μύαγρος migremus.

Myia muſca, unde Sax. mugge culex.

Myax, μύαξ, piſcis. Plin. lib. 32. 9. *Purgant & myaces.* Ibi annotatur: μύακες generis nomen complectitur μύας, grandiores, ampliores, majores, longiores. Ii ſunt mytuli. Continet & μυίας, ſive, ut legit Hermolaus, μυΐσκας, ſive, ut Rondeletius, τοὺς μύσκους, minores, rotundiores, Latinorum muſculos. Athenæus diſtinguit in mares & fœminas, τοὺς καὶ τὰς μύας. vide ſuprà *Muſculi concha*, & infra *Myſcus*. Dioſcor. lib. 2. 5. agit περὶ μυάκων. vertunt *mitulos*. Ibidem cap. 6. de περὶ τελλινῶν. Itaque illa duo differunt, ſicut & Galenus diſtinguit lib. 2. de ſimpl. medic. facult. etſi Athenæus confundat. Aliquando etiam Dioſcoridi μύαξ eſt ipſa mituli concha. Cæterùm origo vocis eſt à μῦς mus, ob aliquam ſimilitudinem. Μυάκιον vide in *Myſtrum*.

Mycematias. Ammian. lib. 17. vide *Terræ motus*.

Myconius, a, um, gentile nomen, à *Myconus*, μύκονος, quæ & Mycone eſt, una ex cycladibus inſulis. Quia in ea homines ſine capillitio naſcuntur, Myconius pro calvo ponitur. Vide Plin. lib. 11. cap. 36. Donat. in Hecyr. 3. 4. *Imperitè Terentium de Myconio criſpum dixiſſe ajunt, cum Apollodorus Calvum dixerit: quod proprium Myconiis eſt. ut Lucillius,—— Myconi calva omnis juventus. unde etiam proverbium Græcum* μυκόνιος φαλακρός. *Sed ego Terentium puto ſcientem facetiùs Myconium criſpum dixiſſe.* Leges alicubi μυκώνιος, ſed vera ſcriptura eſt per o parvum. Caſaub. in Athen. l. 7. Erant & Myconii pauperes & ad convivia ventitare ſolebant, ἄκλητοι id eſt non vocati.

Mydriaſis, μυδρίασις, morbus eſt pupillæ, quæ cum à naturali colore nihil evariet, multò tamen, quàm conſuevit, latior eſt atque effuſior, adeo, ut aliquando ad iridis circulum pertingat. Eo malo viſus quandoque in totum adimitur, nonnunquam impeditur, ut omnia minora, quàm ſint, eſſe videantur, diffuſo ſcilicet eo ſpiritu, per quem videtur. Etiam πλατυκορία hoc eſt, pupillæ dilatatio appellatur. Cæterùm μυδρίασις dicta eſt vel ἀπὸ τοῦ ἀμυδρῶς ὁρᾶν, à viſu obſcuriore, quaſi ἀμυδρίασις: vel ἀπὸ τοῦ μυδᾶν, τουτέστιν ὑγραίνεσθαι, quòd pupilla ſuperfluo redundet humore. Gorrhæus ferè vertit, quod eſt apud Paul. Æginetam lib. 3. cap. 22. Celſus lib. 6. c. 6. ait: *Non multum ab hoc malo* (reſolutione oculorum) *diſtat id, quod* μυδρίασιν *Græci vocant. Pupilla effunditur & dilatatur, aciesq; ejus hebeſcit.* Heſych. μυδρίασις πάθος τι περὶ τῆς κόρης τοῦ ὀφθαλμοῦ πλατυνόμενον.

Myduſa, μύδουσα & μέδουσα, eſt inter nothas voces, quibus appellatur anchuſa. Ratio appellationis non liquet. μυδᾶν eſt madere. Anchuſa onoclia bilioſos exterget humores. Μέδειν autem eſt regnare. an quod radices principatum quendam teneant in ſanguineo ſucco, quem tempore meſſis fundunt?

Mygale, μυγαλῆ vel μυγάλη, etiam μυγαλῆ, contractum ex μυγαλέη, quod apud Nicandr. mus araneus: de quo ſuprà. Nomen compoſitum eſt ex μῦς mus & γαλέη muſtela. Amyntas, ut Nicandri interpres ſcribit, tradit, eam ex mure & muſtela naſci. Sed Marcellus Virgilius id nec verum nec veriſimile eſſe ait, quum naturâ admodum differant, & nativæ atque exitiales inter ea animalia ſint inimicitiæ. Ergo à ſimilitudine muris & muſtelæ impoſitum eſt nomen mygalæ, quæ cauda eſt breviore, quàm mus, rictu longiore. Muris eſt ſpecie, magnitudine ferè muſtelina. Lev. 11. 30. vox Heb. אנקה, vertitur μυγαλῆ à LXX. quod & Hier. retinet *Mygale*. Targ. ילא, ab ululatione. אנק eſt clamare, & ילל ululare. Jun. vertit *attelabus*. Ea eſt ſpecies locuſtæ. Volunt autem alii eſſe reptile, quod ſemper clamet: alii hirudinem, alii hericium, alii fibrum vertunt. aliqui *ſanguiſugam*. Veget. Vet. l. 3. 4. *Araneus quoque quem Græci mygaten vocant, poris quidem corporis non parvam ſolet inferre perniciem.*

Myiagros, μυίαγρος, μυιοθήρας, muſcarum venator, à μυῖα muſca & ἄγρα captura, ἀγρέω capio. Nomen eſt dei cujusdam gentilis. Iſaac. Caſaub. in Athen. lib. 1. c. 5. referens illos Antiphanis verſus,

> Ἀεὶ δ᾽ ὥσπερ ὀλυμπιάσιν φασὶ τὰς μυίας ποιεῖν
> Βοῦν τοῖς ἀκλήτοις προκαταкόπτειν πανταχοῦ.

addit: Proferebat iſta apud poëtam, patronus aliquis umbrarum, & eorum, qui invocati veniunt ad convivia: neque alio fine nunc apud Athenæum recitantur: quod ex præcedentibus manifeſtiſſimum. Ait igitur, Bonum factum fore, ſi iſti alieno ſumtu alantur, fiatque illis, quod ſolet muſcis Olympiæ; hoc eſt, ut non priùs ineantur ab iis, qui volunt unà eſſe, convivia, quàm in gratiam paraſitorum bovem mactaverint. Hoc enim illud eſt, quòd fieri ait muſcis Olympiæ. Plinius libro XXIX. c. VI. de muſcis loquens, ait, *nullum animal minùs docile exiſtimatur, minorisve intellectus: eo mirabilius eſt Olympia ſacro certamine, nubes earum, immolato tauro, deo, quem Myiodem vocant, extra territorium id abire.* Religionis originem narrat Pauſanias in Eliacis: traditum ab Hercule inſtitutum tenuiſſe Eleos, & Jovem cognomento Ἀπόμυιον coluiſſe, ἐλαύνοντα τῆς Ἠλείας Ὀλυμπίας τὰς μυίας. alius Deus *Myiagrus* ab iisdem Eleis cultus, referente eodem Plinio libro 10. cap. 28. aut, ſi non eſt alius à Myiode Myiagrus, parum ſibi conſtat Plinius. Illud admodum ſuave, quòd ſacrificium, in honorem Jovis muſcarum averruncatoris fieri ſolitum, ſic iſte interpretatur, quaſi in illarum gratiam fieret; ut eſſet muſcis, unde lautè & dapticè accipiantur." Illum Myiagrum eundem cum Beelzebubo faciunt. Sed audiamus Scaligerum Not. in Fragm. Beroſi, ubi ſcribit: Jovem Tyrii & Sidonii vocabant בעל, ut alibi diximus: quem Græci vertunt Βῆλον, —— *quam Belus & omnes A Belo ſoliti.*

Neque

Neque verò hunc diſtinguunt à Belo Babylonio. Eſt autem בַּעַל commune multorum deorum Tyriorum, Sidoniorum & Ammonitarum cognomen. Unde multis בְּעָלִים, id eſt, Baalibus ſerviſſe dicuntur Hebræi. Siquidem omnis Deus, apud illos vocabatur בַּעַל ſed cum attributo, ut בַּעַל שָׁמַיִם Dominus cœli, dicebatur illis, qui Græcis Ζεύς. Philo Byblienſis ex Sanchoniathone Berytio: τοῦτον γὰρ θεὸν ἐνόμιζον μόνον οὐρανοῦ Κύριον, ΒΕΕΛΣΑΜΗΝ καλοῦντες, ὅ ἐστι παρὰ Φοίνιξι Κύριος οὐρανοῦ, Ζεὺς δὲ παρ' Ἕλλησι. Sed Hebræi χλευαστικῶς בַּעַל זְבוּב, Beelzebub, dominum muſcæ vocabant, ut illis mos eſt gentium deos nunquam ſuo nomine appellare, ſed abominationem, aut aſpernamentum. Sic pro Beth-el, dicebant Beth-awen. Pro domo Dei, ut vocabatur à Samaritis, dicebant domum vanitatis. Quare ſi quis putat Beelzebub vocatum ab ipſis Tyriis & Sidoniis, non autem per contumeliam ita dictum ab Hebræis, is non leviter erraverit. Neque aliter intelligendum 1. Reg. 1, 2. Is Baal eſt, quem Διὰ ὀλύμπιον vocat Dius. Nam בַּעַל שָׁמַיִם eſt ad verbum Ζεὺς ὀλύμπιος, qui colebatur in inſula Tyri, ubi & ἀστὴρ ἀεροπετής. ut autem Jupiter בַּעַל-שָׁמַיִם, κύριος οὐρανοῦ, ſic Juno בַּעֲלַת שָׁמַיִם, κυρία οὐρανοῦ dicta.

Myinda, ludus, ubi quis, obſtructis pileo tæniáve luminibus, fugientes tantiſper exquirit, pulſatus interim, dum prehenderit aliquem. Hadrian. Junius Polluci Μυΐνδα. lib. 9. cap. 7. A Μύω conniveo. Καταμύων, inquit, τις φυλάττεται βοῶν, καὶ, ὃν ἂν ὑποφευγόντων λάβῃ, αὐτίκα καταμύειν ἀναγκάζει. Itaque Heſiodus ait, ita vocari ἀπὸ τοῦ συμβαίνοντος, nempe παρὰ τὸ καταμύειν. Dubitatur de ſcriptura. Pollux (ut habent veteres edit.) Μυινδα, ſine dialyſeos notis. Seberi editio Μυΐνδα. Heſych. Μυΐνδα. Apud Heſych. eſt etiam Μυῖα χαλκῆ, παιδιά τις, ἣν οἱ παῖδες παίζοντες καταμύουσιν, ἀποτείνοντες τὰς χεῖρας, ἄχρις ἄν τινος λάβωνται. De æneæ muſcæ ludo hæc habet Euſtathius in iliad. φ. Καταδεῖται τις ῥακίῳ τοὺς ὄψεις, καὶ καταστρὰς εἰς μέσον τῶν συνειλεγμένων, παιδίων φωνεῖ, χαλκῆν μυῖαν θηράσω. οἱ δὲ κύκλῳ ἑστῶτες, βίβλοις ἢ καὶ ταῖς χερσὶ παίοντες, ἀποκρίνονται· ἀλλ' οὐ λήψῃ. οὗ ἂν λάβωνται, καθίστησιν ἐκεῖνον εἰς τὴν ἑαυτοῦ χώραν. λέγεται δὲ χαλκῆ μυῖα, πρὸς διαστολήν. εἰσὶ γάρ τινες καὶ χαλκαῖ μυῖαι συνεμόμεναι, φασὶ, τοῖς κανθάροις, χαλκίζουσαι τῇ χροιᾷ. αἷς οἱ παῖδες κνεῖα, φασὶ προσδήσαντες, ἀφιᾶσιν. Ergo etiam appellatio eſſe poſſit à μυῖα, muſca; quæ oculis, quaſi connivet. ſed à μύω planiùs.

Myiodes, μυιώδης, muſcis plenus. Deus quidam gentilium. Vide Μyagrus.

Myle Theodor. Priſcian. lib. 3. 3 *Si duritiam verò contraxerit, quam alibi mylen appellavimus.*

Mylitta. Chaldæis, teſte Herodoto, Venus dicebatur μύλιττα, quod merè Chaldaicum eſt, מוֹלַדְתָּא, ἡ γενέτειρα. Scaliger. Not. Fragm. Beroſi. nempe à ילד genuit, peperit. quaſi Genitalem dicas. Inde etiam μύρτος, pro μύλτος, & *mutto*, pro *multo*, dici poſſet. Perottus. *Dicitur etiam Venus lingua Aſſyriorum Myluta, ut teſtatur Herodotus.* Eidem placet, *Cypriam* dici ἀπὸ τοῦ κύειν, *quod eſt parere, quia parientibus præſidebat.* Poſſet & Myluta referri ad מָלֵא implere. Per generationem mundus viventium eſt plenus: admirabili & veneranda Dei diſpoſitione, eaque ſanctè tum æſtimanda tum habenda.

Myllus. Μυλλὸς dicebantur ἐφήδαια γυναικεῖα, ex ſeſamo & melle facta, quæ Syracuſis Cereri & Proſerpinæ circumferebantur; extremo feſto Theſmophoriorum.

Mylæcus, μυλοικὸς, vel potiùs *mylica*, ſcil. blatta; quæ in μύλαις, id eſt, molis degit. Plin. lib. 29. cap. ult. de blattis: *Plura earum genera fecerunt.* Molles, *quas in oleo decoctas verrucis efficaciter illini experti ſunt. Alterum genus mylæcon appellavere, circa moles ferè naſcens. Has capite detracto attritas, lepras ſanaſſe, Muſa & Picton in exemplis reliquerunt.* Ibi Dalecamp. annotat: "*Molles inſecta ſunt oblonga & teretia, colore ſubrubra. Reperiuntur in ſaxis, & arcis farinariis. Avidiſſimè luſcinia iis veſcuntur, illarumque eſu à morbis familiaribus liberantur.* σιτοφάγους *quidam eas vocant, quòd farina nutriantur. Dioſcorid. lib. 2. cap. 38.* ἐν ἀρτοκοπείοις εὑρισκομένας *appellat.* Μυλικοὶ, *ſive μύλικοι, quæ & μυλακρίδες ſive μυλακρίδαι & μυλαβρίδες, & Heſychio μυλακρίαι, ſcarabæis ſive cicadis ſimiles, in moletrinis & piſtrinis gignuntur, colore quidem nigro, ſed ob farinam conſperſam albicantes. Fœtidæ Græcis* βδέουσαι, *quaſi* βδελυκταὶ, *vel* βδελυττόμεναι, *abominandæ, in aggeribus terrenis & apricis inveniuntur, cimicum modo putidæ.*" Sic ibi. An μυλακρὶς erit quaſi μύλης ἀκρὶς, locuſta molæ? Heſych. μυλαβρὶς ἡ μαλακὴ σίλφη. ἔνιοι δὲ τὰς τριχαλλίδας ἐν τοῖς ἀλευρόοις εὑρισκομένας φασί. ἢ ἀκρὶς σιτοφάγος. Videtur legend. μυλακρίς. An autem iſta, quaſi μύλης ἀκρὶς. aut ſimpliciter à μύλαξ, id eſt, lapis molaris, ubi ſtabulantur. *Mylæcon* alibi non legi. Itaque placet, quod Leopardus Emendat. lib. 16. cap. 7. Μυλικὸν pro μυλοικὸν vult legendum eſſe apud Plinium. Analogia poſtularet ſcribi μύλοικος ſicut μοστύνοικος, χαλκίοικος. Ita μύλοικος eſſet, qui in mola habitat. Itaque *mylici* ſint molares, in molis degentes: ut *clinici* in lectis. Cæterùm, quod apud Pollucem eſt ἡ μέντοι κωμῳδία καὶ τὴν ἀλεκτορίδα μυλακρίδα καλεῖ, ἢ ζῶόν τι ἐν τῷ μύλωνι γινόμενον. legés ἀλετρίδα. Idem eſt τίφη μυλωθρὶς (vel potiùs μυλωθρὶς) & μυλακρὶς & ἀλετρίς. Eſt autem τίφη (quaſi τίλφη) Atticum pro σίλφη. Apud Heſych. eſt Μυλακρίδαι αἱ βολακρίαι τὰ ζωΰφια ἢ ὄνοι ἀλετρεῖς, ἢ τὸ ἄκρον τῆς μύλης. Si rectè μ in β tranſiit. Auſim legere: Μυλακρίδες αἱ κυβαρίδες. Sic apud Dioſcoridem dicuntur ὄνοι οἱ ὑπὸ τὰς ὑδρίας, σφαιρούμενοι κατὰ τὰς ἐπαφὰς τῶν χειρῶν. Tales ſunt etiam in molis.

Myobarbum. Auſonius in lemmate Epigr. 29. *Myobarbum Liberi Patris, ſigno marmoreo in villa noſtra omnium deorum argumenta habentis.* Turnebus lib. 3. cap. 19. ait: *Ego à mure putem verbum compoſitum & barbo, quæ vox ſignificat myſtrum, id eſt, menſuram liquidorum ſeſcunciam pendentem, ut ſit tanquam muris cyathus. ineſt autem & latet in mure myſterii ſignificatio, & barba, quo in myſteriis Cereris legiferæ utebantur. Hoc igitur lemma ſignificat myſtica Liberi patris nomina & myſticam poteſtatem.* Scaliger lect. Auſon. lib. 1. iſta rejicit; ut cùm hîc nihil de myſteriis, & Baccho nihil cum Cereris myſteriis. Ipſe autem hanc ſententiam ponit. Ait: "Primùm Bacchum cum canthаro oblongo, & anguſto fingi ſolitum, non ſolùm veteribus auctoribus, qui hoc tradunt, ſed & nobis ipſis credendum eſt, qui in veteribus marmoribus, numis, ac monumentis id obſervavimus. Nam alii ſunt *canthari*, ex quibus vinum defundebatur in pateras: alii *potorii canthari*, quibus bibebatur. Arnobius: *Quid ille in Liberi dextra pendens potorius cantharus?* Illi canthari, ut dixi, oblongi ſunt & anguſtiſſimi infimâ parte, qua committuntur baſi ſuæ. Deſinunt enim in turbinem ſubtiliſſimum, qui init baſem ipſam. A qua ſimilitudine & muris & barbæ, quæ in conum deſinit, nomen, *Ibrida voce* ex Latino & Græco ſermone, inſititium adeptus eſt: & vocatus eſt cantharus ille *Myobarbum*. Quæ compoſitionis laſcivia, ne cui fortè mira videatur, habet ſimilem in alio vaſe Romano: quod Græco nomine, item Latino, *Nanum barbaton* vocabant. Græcum nomen eſt *Nanus*, ſed figura Latina. Latinum nomen *Barbatos*, ſed figura Græca. Varro: *Quo poſtea acceſſit Nanus, cum Græco nomine, & cum Latino nomine Græca figura Barbatos.* Quare ſi id eſt in nominibus ſeparatis: quidni & in compoſitis? Vides præterea, *barbatum* vocari, quòd ea figurâ eſſet, qua fuiſſe cantharum potorium deſcripſimus: ut non dubium ſit, quin laſcivia joculari ita vocatus ſit cantharus potorius Bacchi. In eo autem hæc inſculpta nomina fuiſſe, mirum nemini videri debet. Nam Liber pater nudus, & aliarum rerum inermis fingebatur: ut nihil haberet, in quo tituli illi poni poſſent, præter cantharum potorium. Ego ſanè non dubito, quin ea ſit vera conjectura, & ex Græco & Latino jocolariter compoſita ſit vox *Myobarbum*, dictum ut *Myoparo*, propter longitudinem. eſt enim piratici navigii genus. Quid autem myſtici habeat mus, quod velle videtur Turnebus, id ſanè mihi prorſus myſticum eſt, & opertum. Tantus vir potuit ignorare μύειν eſſe *abdere ſe in latibula, inlatebrare ſe*? quod ſanè mus facit. Ab eo ergo dictus μῦς.

Myoparo genus navigii ex duobus diſſimilibus formatum. Nam Midion & Paron per ſe ſunt. Feſt. Ibi Scaliger: Lege, *Nam & Myon & Paron per ſe ſunt.* Ab inſulis Paro, Corcyra, dicta navigia, Parones, Cercuri. à forma autem μυῶνες, hoc eſt, anguſta & oblonga. Ut myobarbum anguſtus & oblongus Liberi Patris cantharus. Mures enim & Muſtellæ oblongo corpore." De *Parone* infra.

Digitized by Google

Myophonon herba. Plin. lib. 21. cap. 9. Theophr. lib. 6. pl. cap. 2 ubi Gaza vertit *muricidam*. Scribitur ibi μυίφωνον. tamen res ipſa & analogia poſtulat μυοφόνον, à μῦς & φένω occido. Heſych. μυόφωνον πόα ἣ καὶ ἀκόνιτον. lege ἀκόνιτον. Aconitum verò ſimili ratione, μυοκτόνον, θηλυφόνον. Theophraſtus tamen (inquit Dodonæus) de aconito, myophono & thelyphono ſeorſim agit.

Myops, μύωψ, is dicitur, qui à primo ortu propiùs admota videt, eaque propè oculis contingit, & limis ſemicluſiſque oculis aſſpicit, etiamſi parva ſint: remota verò, quamvis magna, videre non poteſt. vitium eſt ab imbecillitate ſpiritus viſivi. Id vocatur μυωπία. Gorrh. Gell. lib. 4. 2. *De myope quoque, qui luſcitioſus Latinè appellatur, & διὶ ναδ'ς quoque diſſenſum eſt*. Beroald. in eum locum: *Myopas Græci vocant, in die parum videntes, à* μύω*, quod eſt claudo, &* ὤψ*, quod dicitur oculus*. Etiam ad alia transfertur. Gloſſ. μύωψ *tabanus, veſpa, aſilio*. leg. aſilus.

***Myoſota ſive myoſotis**, herba lævis, caulibus pluribus ab una radice, aliquatenus rubentibus, concavis, ab imo foliis anguſtis, oblongis, dorſo acuto, nigris per intervalla aſſiduè geminatis, tenuibus cauliculis ex alis prodeuntibus, flore cæruleo.* Plinius li. 27. 12. Intelligo μυὸς ὦτα, diviſis vocibus, muris aures. genit. μυὸς ὤτων. ut Dioſcor. κεφ. υϛ' περὶ μυὸς ὤτων. Eſt enim *ota* plural. neutrum à ſingulari οὖς ὠτός. Sed Μυὸς ὠτὶς eſt muris auricula, μυὸς ὠτίδος, μυὸς ὠτίδα. Dioſcor. κεφ χξθ'. etiam Ἀλσίνην, quibusdam μυὸς ὦτα dici ait, ἀπὸ τοῦ ἔχειν φύλλα ὅμοια μυὸς ὠτίοις, quòd folia habeat ſimilia muris auriculis. *Succus* etiam ejus auribus infuſus vim habet contra aurium dolores, ut ipſa natura uſum ejus ſignaverit. Heſ. Μυόσωτον, πόα ἐμφερὴς μυὸς ὠσί.

Myottochos aut *Myottoches alſine*. Ita Calep. ex Dioſcor. libr. 4. cap. 89. Sed malè. Eſt enim *myos otis*, vel *myos ota*.

Myracanthon, μυράκανθον, eſt inter ſpurias appellationes eryngii. ſonat, q. unguentaria ſpina. Radix eſt longa, ſapore dulcis ac grata: & folia ſunt guſta aromatico.

Myracopon, μυράκοπον. ἄκοπον eſt medicamentum, quod laſſitudinem levat. cui ſi quid ad odoris ſuavitatem addatur, dicitur *myracopon*. μύρον eſt odoramentum.

Myrapium, μυράπιον, piri genus, Plinius libr. 15. 15. *Ab odore myrapia, laurea, nardina*. Dalecampius *myrapia* Gallis dicit *calvau roſat*. Μύρον eſt odoramentum. ἄπιον pirum. Aliter ſcribunt *myrrhapium*, tanquam à myrrhæ odore.

Myrepſus, μυρεψὸς, unguentarius: qui μύρα ἕψει, id eſt, unguenta coquit. ſed latiùs patet & eum quoque ſignificat, qui odoramenta præparat. Heſych. μυρεψὸς ὁ τὰ μύρα καὶ τὰ θυμιάματα σκευάζων. Pro Hebr. רַקָּח Exod. 30. v. 37. 1. Sam. 8. 1. Chron. 9. & 16.

Myrepſicus, a, um, μυρεψικὸς, ἡ, ὸν, unguentarius, a, um. βάλανος μυρεψικὴ glans unguentaria. μυρεψικὸν ἔργον מַרְקַחַת Exod. 30. Vide & Cantic. 5. atque 8. Vide etiam *Myriſticus*.

Myrias numerus decem millium. μυρίοι, αι, α, ſunt decies mille. Synecdochicè myrias eſt pro magno numero: ut Daniel. 7. 10. At proparoxytonè μύριοι ſunt ſimpliciter multi, infiniti.

Myriarcha, μυριάρχης, qui decem millibus præeſt.

Myrica, μυρίκη, virgultum humile. Eſt abſtergentis ac incidentis facultatis, abſque perſpicua deſiccatione. Itaque poſſit ἐτυμολογεῖσθαι à מרק, quod Hebr. & Chald. eſt abſtergere. מָרוּק abſterſio. Iſidor. lib. 17. cap. 7. *Myrica, quam Latini tramaritiam vocant, ex amaritudine nominata. Guſtus enim ejus nimis amarus eſt. Hæc arbor in ſolitudine & ſaxoſa humó naſcitur: ex qua etiam arbore maleficis artibus miſtra, id eſt, odia concitari dicuntur*. aliter *tramariam*. pro *miſtra* aliter *miniſtra odia*; Vulcanus fortè, ait μίσεα, id eſt odia. Sed fruſtra. Primò certum eſt, legendum *tamaricem*. Plin. lib. 13. cap. 21. *Myricen & Italia, quam alii tamaricen vocant*. Infrà erit *tamarix*. Deinde pro *miſtra, id eſt, odia*, lego *miſeria in ædibus*: aut *mortes in ædibus*, aut ſaltem, *miſeras mortes in ædibus*. Plin. loco dicto, ubi de myrice agit, meminit etiam arboris oſtryæ, de qua ait, *Materies eſt dura atque firma; quæ in domum illata, difficiles partus fieri produnt mortesque miſeras*. Id accepit Iſidorus, tanquam de myrica dictum. Sed oſtrys ſeu oſtrya alia eſt: de qua & Theophraſtus libr. 3. 10. *Domum inferri minimè idoneam tradunt. quippe mortiferam eſſe, & partus, quæcunque fuerit, difficiles reddere*. Hieronym. in cap. 17. Eſaiæ: *Aroer id eſt myrica naſcuntur in deſertis locis. &c. Alij verò dicunt ex hac arbore maleficis artibus μῖσρα, id eſt odia concitari. Ergo, qui prius erant in deſerto gentilium, & in odio nominis Chriſtiani Chriſti gregibus ſervient*. Magi & Scythæ per lignum myricæ vaticinabantur; etiam Lesbii, à quibus Apollo Myricæus dictus eſt. Nicander in Theriacis:

> Καὶ μυρίκης λάζοιο νέον πανακαρπέα θάμνον
> Μάντιν, ἐνὶ ζώοισι γεράσμιον, ᾗ ἐν Ἀπόλλων
> Μαντοσύνας κοροπαῖος ἐθήκατο καὶ θέμιν ἀνδρῶν.

Nota, penultima brevi, quæ alioqui producitur. vocat πανακαρπέα, id eſt, prorſus ἄκαρπον. Μάντιν, quia per eam vates vaticinantur; id quod Apollo ἐνομοθέτησε, ut ait Scholiaſtes. ad quod confirmandum citat Dionem in τῷ πρώτῳ τῆς τρίτης συντάξεως, Herodotum in quarta & aliis, & alios. *Corypæus* eſt Theſſalius, à Corypa Theſſaliæ civitate. Scribitur & ὀρόπειος. ὀρόπεια eſt urbs Bœotiæ, ubi Apollinis templum illuſtriſſimum. ἐνὶ ζώοισι eſſet *inter animalia*. Lonicerus exponit *Myrica tenerum fruticem, honorificum inter viventes vatem*, hoc eſt inter homines, inter mortales, ἐν ζωοῖσι. Nam, qui mortalis eſt, adhuc vivit. Cæterùm in Gloſſ. Cyr. Μυρίκη vertitur *viburna, myrica, geniſta*. Sed illa differunt. Aliquando etiam in excuſis libris μυρίκη malè pro μυῤῥίνη, quæ myrtus. Etiam *Myrica* & *erica* (ſimiles ſtirpes) perperam confunduntur, ut monet Dodonæus. Nicander loco dicto proximè ante μυρίκην egit de ἐρείκῃ tanquam re diſtincta. v. 609. 610. Myrica eſt tamarix, frutex hominis ferè altitudine, floribus muſcoſis, Germanis Tamariſchenholtz & Portz/ Belgis Ibenboom/ tamariſchboom. Italis *tamarigio*, Hiſpan. *tamargueira* & *tamariz*. Gall. *tamaris*, Angl. *tamariſk*. At erica rarò eſt dodrantalis altitudinis, floſculis ſecundùm virgulas ordine digeſtis. German. & Belg. heide/ Angl. *heth*, Italis *erica*, Hiſpan. *breço, quetro*, Gall. *bruyre*. Ex hujus floribus mel reprobum apes colligunt, quod ericæum dicitur. Sunt verò & alii humiles lignoſi frutices, qui inter ericas numerantur; ut illa erica, ex qua ſcopæ fiunt, quibus domus verruntur, tum & aliæ, quibus veſtes expurgantur. hei German. eſt aridus, ab αὖος, id eſt, ξηρὸς. inde, puto, eſt heide aridus & incultus ac ſterilis campus, frumento & gramine atque arboribus carens. & inde heide erica, quæ tali loco naſci ſolet, macilento & ſqualido. niſi ab öde deſertus, ὀιωθεὶς. Hieronym. Jerem. 17. 6. de homine, qui confidit in homine, *Erit enim quaſi myrice in deſerto*. LXX. ὡς ἀγριομυρίκη ἡ ἐν τῇ ἐρήμῳ. Targ. in opere regio: עַרְבִיתָא. id Arias quoque myricam vertit. excuſum autẽ eſt *miryca*. Sed Venet. habet עֲבוּבִיתָא, & Kimchi in commentario hoc ſic ſcribit & ex R. Hai explicat קוֹץ ſpinam. At *Arobitha* ſonat aliquid campeſtre & deſertum. Iſtam autem ſcripturam putem mendoſam. Junius Hebr. עַרְעָר exponit *nudatiſſimam* arborem: quia עָרָה eſt nudari. & Pſalm. 102. 18. עַרְעָר eſt *nudatiſſimus*, ut idem interpretatur, hoc eſt omni ope deſtitutus. etſi ibi Ab. Ezra intelligat, *ſicut populus, qui eſt velut myrica ſolitudinis*. Hieronym. *Reſpexit ad orationem vacui*. LXX. τῶν ταπεινῶν. Targ. *deſolatorum*, דְמִצְּתְּדִין Ambroſ. lib. 3. hexaëm. cap. 16. *Natura in myricis, id eſt humilibus virgultis figuram improba calliditatis expreſſit. Sicut enim duplici corde viri ubique præſto ſunt & gratiam ſimplicitatemque apud bonos prætendunt & vitioſiſſimis glutinantur: ita etiam in aquoſis & deſertis & contrario quodam uſu hæc virgulta naſcuntur. unde & Hieremias dubia morum atque inſyncera myricis comparavit*. Etiam Jerem. 48. 6. legitur: *Eritis quaſi myrica in deſerto*. Ibi pro *myrica* eſt in Hebr. עַרְעָר. Junius, ut antè: tanquam idem ſit cum עַרְעָר. Targ. vertit *Eſtote ſicut turris Aroer, & ſicut qui morantur in tentoriis in deſerto*. LXX. ἔσεσθαι ὥσπερ ὄνος ἄγριος ἐν ἐρήμῳ. Vatablus exponit: Fugite à conſortio hominum & concedite in loca deſerta, ut illic vivatis ſolitariè. Junius: abjecti & contemti deliteſcite," Hæc ad ericam quadrant, quæ gaudet loco deſerto,

ſqua-

ſqualido, macro, ſterili. Noſtri vertunt **heide**. atque ita Latinè malim ericam, quàm myricam. Sic & Pagninus: עַרְעָר *myrice aut juniperus, inquit R. David, aut potiùs erica.* De loco verò Aroër paſſim eſt ut Num.32. Deut.2.3.4. Joſ.12. 13. Jud.11. 1.Sam.30. 2.Sam.24. 2.Reg.10. 1.Chron.5. Eſa.17. Jere.48.19. David Kyberus ad ſtirp. hiſtor. Tragi. ערער *Arear*, ut inquit Kimchi in ſuo Dictionario, eſt arbor, quæ in deſerto gignitur, & ſunt quidam, qui dicunt, eam eſſe quæ Arabica lingua albahel, & lingua vulgari (hoc eſt Hiſpanica) *Marbi* vocatur. Alii dicunt eſſe juniperum. Targum, hoc eſt, Chaldæus paraphraſtes interpretatus eſt, eam vocem עכביתא *Accabitha*, id eſt, ſpinam. *Accabitha* verò expoſuit Rabbi Haii eſſe foris ſpinoſum, intus verò fructum eſculentum, & vocari Hebraicè *Arear*. Hactenus Kimchi R. Salomon ex ſententia cujuſdam Menachem dicit eſſe fruticem aut arborem aliquam ſylveſtrem, olim Hebræis Arear appellatam, ſed quæ hodie explicari facilè non poſſit." Sic ille. Rabbi Salom. exponit tanquam arbor ſolitaria יחיד, id eſt, עריר, & ait eſſe, qui vulgari, hoc eſt, Gallica lingua interpretetur דגאשטיר. Id non capio. niſi corruptè ſcriptum pro *geneſt*, id eſt, *geniſta*. ד pro ג & ג pro נ.

Myricinus, a, um, μυρίκινος, η, ον, ad myricam pertinens. Heſych. Μυρικίνῳ ἀπὸ μυρίκης ἀγρίου δένδρου. Schol. Nicandr. Μάγοι καὶ Σκύθαι μυρικίνῳ μαντεύονται ξύλῳ. καὶ γὰρ ἐν πολλοῖς τόποις ῥάβδοις μαντεύονται. vide ibi plura. Plutarch. in fin. ſympoſ. πρὸς τὴν τῆς ὕελου μάλαξιν καὶ τύπωσιν εὐάρμοστον εἶναι δοκεῖ τὸ μυρίκινον. Vertitur: *Flammam è myrica ad emolliendum & formandum vitrum ajunt eſſe commodiſſimam.*

Myrinus, mas murænæ. vide *Murena*.

Myriogeneſis. vide *Monomœria*.

Myriophyllum, μυριόφυλλον, *millefolium*: herba habens quaſi μύρια φύλλα: folia à lateribus variè diſſecta. ita Germ. **tauſenblat**. alit. *Achillea*.

Myriſticus, a, um, μυριστικός, ή, όν, ſonat unguentarius. Eſt odoratus. Μυρίζω eſt unguentis, id eſt, odoramentis imbuo. à μύρον, quod eſt unguentum & odoramentum. Nux myriſtica dicitur, quæ in officinis *muſcata*, quaſi moſchata, à moſcho, ob odoris præſtantiam. Hæ nuces afferuntur ex India & proveniunt copioſæ in Inſula Molucharum Bandan, ex arbore, quæ eſt Perſici folio. Fructus primò craſſo ac viridi cortice conteguntur, cui deinde ſubeſt nux ipſa, duro ſatis putamine occluſa, noſtra tamen tenuiore, Maci, quem vocant, in reticuli modo circumveſtito, eoque fracto nucleus exit, quem myriſticam nucem vocamus. Matthiol. in Dioſcor. lib.1. cap.41. Nuces myriſticæ triplici donantur cortice. Cortex extimus quibuſdam *Narcapthum* Dioſcoridis cenſetur: medius verò, qui reticuli inſtar fructui circumjicitur, macis dicitur. tertius nucem, quam in officinis habent, continet. Ibi iſta Bauhinus: cui videtur eadem eſſe nux Indica Aëtii. vide & Macis. Gorrhæus: Κάρυον μυρεψικὸν, quod & compoſito nomine μοσχοκάρυον dicitur, eſt nux odorata, quam nos moſchatam dicimus. Nuces myriſticæ ſiccant & calefaciunt ordine ſecundo completo, aſtringunt, oris ſuavitatem commendant, & fœtentis animæ virus commanſæ abolent, lentigines in facie emendant, viſum acuunt, ventriculum & jecur roborant: lienem abſumunt, urinam cient, fluentem alvum ſiſtunt. &c. Vide Matthiolum l.d.

Myrmecia, μυρμηκία, cutis excreſcentia quædam. In Gloſſ. Cyrill. μυρμηκιὰ, *verruca, verrucula*. Cùm myrmecia deraditur vel conſtringitur, vel aliter attrectatur, ſenſum mordentis formicæ (μύρμηκος) inducit. Aëtius etiam ab atro formicarum colore nomen arceſſit. Plerique μυρμηκίαν ſeſſilem verrucam; ut ἀκροχορδόνα penſilem verrucam interpretantur. Heſych. μυρμηκίαν etiam exponit διδασκαλεῖον καὶ συμφοίτησιν, quia μυρμηκία copiam ſignificat. Sed & moneat ea res, ſcholas debere eſſe ἀσχόλους & φιλοπόνους, ut ſunt ἐργάται καὶ μογέοντες μύρμηκες. Pigrum diſciplinæ cauſa ad formicas Salomon amandat. Proverb. cap.6.

Myrmecias, μυρμηκίας, gemma *nigra, habet eminentias ſimiles verrucis*. Plin. à μύρμηξ.

Myrmecites, μυρμηκίτης, gemma; à μύρμηξ formica, quia formicæ imago ei innaſcitur. vide *cantharias*.

Myrmecion, μυρμήκιον, phalangii genus. Plin. lib.29.4. *Myrmecion formicæ ſimilis capite, alvo nigra, guttis albis diſtinguentibus, veſparum dolore torquet.* Nicandr. μυρμήκειον q. formicinum, quia, ut ait, μύρμηξιν εἴκελα, ubi phalangii genera recenſens ſextum genus vocat μυρμήκειον, quod & Soſtratus μύρμηκα ἡρακλεωτικὸν vocet, alii μυρμηκοειδὲς: ob colorem atrum, qualis eſt à putredine.

Myrmecion, *Myrmecium*, etiam verrucæ genus. Celſus lib.5. *Myrmecia & clavi ſine curatione vix unquam deſinunt. Myrmecia latiſſimis radicibus inhærent, ideoq; ne excidi quidem ſine exulceratione magna poſſunt.* Sed Græcis hoc ſenſu aliàs ἡ μυρμηκία fœmin. genere. Paul. Ægin. lib.4. cap.15. ἡ μυρμηκία πλατεῖαν ἔχει βάσιν καὶ πρὸς τὰς ἀποψύξεις ὁμοίαν αἴσθησιν ἐμποιεῖ δήγμασι μυρμήκων.

Myrmecoleon, μυρμηκολέων, animalculum, quaſi dicas leo formicarius. Suprà habuimus *Formicoleon*. Auguſt. annot. in Job. *Myrmicoleon perit, eo quòd non haberet eſcam.* Intelligit de Diabolo. *Myrmicoleon*, inquit, *accipiendus eſt, vel quia utrumq; in eo eſt, cùm & rapit & occultè proſequitur frumenta, quæ ſublato oculo facit non germinare: vel quia avaris & in terra theſaurizantibus dominatur: vel quia juſtos perſequitur, quaſi formicas, præparantes ſibi eſcas, æſtate ad hyemem, quibus tum paſcentur, cùm boni ab impiis fuerunt ſeparati.* Job.4.11. Hebraica vox לַיִשׁ à LXX. vertitur μυρμηκολέων. Sed *lájiſch* eſt leo vetus; ut diximus ad Leo. LXX. Prov.30. 30. & Eſa.30.6. vertunt σκύμνος λέοντος. Hieronymus vertit *tigris*. Targ. allegoricè accipit: *Iſmael, qui comparatus eſt leoni, peribit, eo quòd non habet meritum* (זְכוּתָא) *& filij ejus ſicut prædones, qui ſeparati ſunt à viis rectis.* Quòd ſcribitur *myrmicoleon*, eſt ex corrupta pronunciatione η per i. Vet. Vocab. Job.40. *Tigris perit. ſecundùm aliam literam legitur myrmicoleon.* & exponitur *parvum animal formicis adverſum* &c. ex Iſidoro; ut ſuprà in *Formicileo*.

Myrmex, μύρμηξ, formica: quæ & μῦρμος. an à murmure, quod edit in labore ſuo? μύρω eſt μορμύρω vel quaſi μυιῶν ὁρμή. Nam ut Apoll. lib.4.

Γειομόροι μύρμηκες ὁμιλαδὸν ἠύτε μυῖαι.

Eſt etiam μύρμηξ ἱμὰς περιειλούμενος ταῖς χερσὶ τῶν πυκτευόντων, cæſtus pugilum, quoniam artus perforat & mordicat more formicarum. Chriſtodor.

Γυιοτόρους μύρμηκας ἐμαίνετο χερὶν ἑλίσσων.

Gloſſ. μύρμηξ πυκτῶν *cæſtus*.

Myrmicè incedere legit Muretus apud Catull. carm.39. ſicut formicinus gradus dicitur: à μῦρμος formica. Scaliger legit *rhythmicè* vel certè *mimicè*.

Myrmillo, qui & *Mirmillo*. vide ſuprà. Suet. in Caligula cap.32. *Myrmillonem è ludo, rudibus ſecum batuentem & ſponte proſtratum confodit ſica ſua.* Turneb. lib.3. cap.4. poſtquam dixiſſet, Myrmillonem in amphitheatralibus ſpectaculis Gallicam fuiſſe armaturam, & vocem à Græcis deflexam eſſe, ait: "*Nam, quòd ea armatura fortiſſimorum erat hominum, quales opinione hominum fuerant antiqui Myrmidones Achillis milites, & habebantur Romanorum ſententia Galli, Myrmillonesq; de Græca illa fortiſſima natione appellabantur: idcircò gladiatoribus hoc nomen hæſerat. Nam D in L mutari, Ulyſſes perſpicuè oſtendit, qui eſt Græcè Ὀδυσσεύς.* Illa armatura à Gallis etiam ad alios tranſiit. Vide Cicer. Philip.4. & 5. Sed probabilior eſt ſententia, quòd Myrmillo ſit dictus à piſce *Mormylo*. Rittershuſius in 1. halicut. Oppian. *A Mormylo*, inquit, *piſce fortaſſè quis dixerit nomen datum Myrmillonibus, quod eſt gladiatorum genus quoddam retiariis opponi ſolitum, qui piſcem hunc in cono galeæ præfixum geſtabant.* Mormylus cum in capturam ſe ſenſerit incidiſſe, δύεται ἐν ψαμάθοισι, mergitur in arenis, &, ſicut Λάβραξ, effugit ἄρκιον ὄλεθρον: ut canit Oppian. lib.3. hal. Ita & Myrmillo retiarium eludere nititur.

Myrmilonica ſcuta dicebantur, cum quibus de muro pugnabant. erant ſiquidem ad hoc ipſum apta. Paul. in fragm. Feſt.

Myron, μύρον, unguentum, odoramentum. Ab eo nonnulla

nulla nomina incipientia à *Myro* Latinis quoque uſitata. μύρον autem eſt à μύρω fluo. quod ab Hebr. מַר gutta. Vide & *Myrum*.

Myrobalanus, μυροβάλανος, glans unguentaria. μύρον eſt unguentum; βάλανος glans. Aliter βάλανος μυρεψική. De ea veteres & recentiores diverſa ſcripſerunt Gorrh. Dodonæus : Vocem *Lillach* plerique Ben interpretantur. *Ben* verò Serapionis & Arabum, glans eſt unguentaria, hoc eſt, βάλανος μυρεψική Græcorum à qua Lillach plurimùm differens eſt. Inter alia diſcrimina evidentiſſimum eſt, Lillach nullam nucem ferre; utcunque à Matthiolo contra veritatem ei appingatur : ſed ſiliquam exiguam tantummodo proferre , cujus ſemen nihil oleoſi continet. Glans unguentaria fructus eſt Tamarici ſimilis, magnitudine avellanæ nucis; è cujus nucleo, non ſecus ut ex amygdalis amaris, oleoſus exprimitur ſuccus, cujus ad precioſa unguenta uſus eſt. Dioſcor. lib. 4. cap. 154.

Myrobrecharius, qui unguento perfundit & madefacit. tanquam à μυρόβρεχος, analogicè, qui eſt μύρῳ βρεχόμενος. Baptiſta Pius *myrobrecharios* apud Plaut. Aul. 3. 5. interpretatur *capillitii delicatioris aliptas*. Aliter ibi legunt *murrobathrarii* vel *myrobathrarii*. Ita Turneb. Not. ad Theophr. ubi putat eſſe eos, qui calceamenta muliebria unguentis, odoribus & ſuffimentis imbuebant. Ita βάθρον fuerit calceamentum. vox ea, ſolum, fundamentum ſignificat. Aliter lib. 6. adverſ. cap. 24. *aromatarii* legit. alii *malobathrarii*: de quo ſuprà.

Myropola, μυροπώλης, unguentarius, qui μύρα id eſt, unguenta & odoramenta πωλεῖ, hoc eſt, vendit : pigmentarius.

Myrothecium, μυροθήκιον, unguentorum & odoramentorum repoſitorium : θήκη μύρου. Eſt etiam metaphoricè & metonymicè pigmentum oratorium , elegantia ſermonis.

Myrrha. Quædam ad myrrham pertinentia, vide ſuprà in *Murrha*, *Murrheus*, *Murrhinus*.

Myrrha, μύῤῥα, lacrima arboris Arabicæ (Ægyptiæ ſpinæ non diſſimilis) è cujus vulnere defluit in ſubjectas tegetes ; alia circum caudicem concreſcit. Dioſcor. lib. 1. cap. 67. Quæ hodie Alexandriâ ex Ægypto affertur , admodum differt ab ea , quam inter præſtantiſſimas myrrhæ ſpecies recenſuit Dioſcorides. Species myrrhæ ſunt multæ, πεδιάσιμος, γαβιρέα, τρωγλοδυτική, καυκαλίς, ἐργασίμη, Ἀμινναία. vox eſt Arabica מַר, Hebr. מוֹר, Syr. מוּרָא, quia amara. מַר eſt amarus. Poëtæ fabulantur, à Myrrha Cinyræ filia myrrham arborem dictam eſſe, in quam illa ſit mutata. Vide hiſtoriæ Loti ſimilem in parte narrationem apud Ovid. Metam. lib. 19. & Plutarch. in parallel. Iſidor. libr. 17. cap. 8. *Myrrha Arabiæ arbor, altitudinis quinque cubitorum, ſimilis ſpinæ, quam ἄκανθον dicunt, cujus gutta viridis atque amara ; unde & nomen accepit myrrha. Gutta ejus ſponte manans precioſior eſt, elicita corticis vulnere vilior judicatur.* Et illa ςακτὴ, id eſt, gutta dicitur. itaque videri poſſit & Hebr. מוֹר, quod eſt myrrha, derivari à מַר, id eſt gutta, ςαγών. Eſa. 40. 15. & inde quidem μύρω fluo. Plutarch. de Iſide & Oſiride : Σμύρναν *Ægyptii* βαλ *nominant, quæ vox, ſi interpreteris, delirationis ſignificat amolitionem*, ληρήσεως ἐκσκορπισμόν. Quod eſt Exod. 30. 21. *Sume tibi aromata prima myrrha & electa*: Junius tranſtulit, *aromatum præſtantiſſimum* (ad verbum, aromata caput) *myrrha ingenua* &c. Ita Hebr. eſt מָר־דְּרוֹר quaſi *myrrha libertatis*. Targ. מוֹרָא דַכְיָא *myrrha mundam*. LXX. ἡδύσματα τὸ ἄνθος σμύρνης ἐκλεκτῆς.. Aquil. ἀρώματα. Pagnin. *myrrha liberè fluentis*. Ex Plinio diceremus *ſponte ſudantis*. Lib. 12. 15. ait de myrrhæ arboribus, *ſudant ſponte priùs, quàm incidantur, ſtacten dictam, cui nulla præfertur*. Brodæus lib. 5. cap. 7. id caſtigans : Parum attentè, inquit, Plinius exiſtimavit ſtacten ſudare ex arbore myrrhæ , non ipſa myrrha. Plura myrrhæ genera Plinius cap. 16. deſcribit, & Indicam ait fallaciſſimè adulterari. id quod, Dioſcoride monente, fit gummi macerato in aqua, in qua myrrha maduerit. Itaque ingenua myrrha dicitur , quæ eſt de meliore nota & vitii expers. Talis commendabatur Troglodytis dicta, quæ antidotis convenit : quæque à pago Minæorum appellatur Minæa, aliter Aminæa. Ea probatiſſima myrrha Hippocrati σμύρνα πρώτη, hoc eſt, primaria lib. περὶ ἐπικυήσιος, & σμύρνα ἄκριτος lib. 2. περὶ γυναικ. hoc eſt, myrrha pura & ſincera, Foeſ. in œcon. Hippocr. Fulg. lib. 3. in fabula Myrrhæ & Adonidis: *Ideo Venerem amaſſe Adonim dicunt, quod genus pigmenti (intellige ſuccum myrrhæ) ſit valdè fervidum : unde & Petronius Arbiter ad libidinis concitamentum myrrhinum ſe poculum bibiſſe refert. Nam & Furius comoediarum ſcriptor inducit Glyconem meretricem dicentem.* Myrrhinum mihi affers, quo virilibus armis occurſam fortiuſcula. Sed caſtitatis potiùs monumenta quærito, qui ſe ſcit hominem eſſe cœlo natum.

Myrrha maximè commendatur argumento odoris grati & quòd corpora à putredine conſervat. Plinius lib. 14. cap. 13. *Laudatiſſima apud priſcos vina erant myrrhæ odore condita.* Ibi tamen Hermolaus legit *myri*, μύρου, unguenti. Sed myrrhæ odorem ſatis ſpirant & divinæ literæ Cant. 1. 3. 4. 5. Tale vinum non immeritò ἀνθοσμίας οἶνος dicitur, etſi de eo non conveniant doctorum judicia. Heſych. ἀνθοσμίας οἶνος εὔπνους ἢ ἄνθος ἔχων. Suidas vel ab Anthoſmio loco, vel à vitis genere appellatum putat: vel quòd in eo ſit flos & odor, hoc eſt, quòd florum in id injectorum odorem ſpiret. Ei opponitur σκληρὸς καὶ καρηβαρίτης οἶνος. Solebant & *myrrha*, hoc eſt, unguento myrrhino capillos inficere, qui erant lautiores. Tibull. l. 3. el. 4.

Stillabat Tyrio myrrhea rore coma.

Propert. lib. 1. *Orinthea crines perfundere myrrha.*
Virgil. 12. Æneid. ——— *crines*
Vibratos calido ferro myrrhaq; madentes.

in Ciri: *Nec mihi jam pingui ſudabant tempora myrrha.* Senec. Hercul. Oet. *Hirta Sabæa marcidus myrrha comam.* Joſephus ad ſepulturam Chriſti ferebat *mixturam myrrhæ & aloes*. Joh. 19. 39. Sic corpora condire ſolebant, contra putredinem. Sed ab eo non erat periculum corpori Domini, ſecundùm illud Pſal. 16. *Nec dabis ſanctum tuum videre corruptionem.*

Myrrhatus, a, um, myrrha conditus. Marc. 15. v. 23. Dabant ei bibere myrrhatum vinum , ἐσμυρνισμένον οἶνον. Syr. חַמְרָא דַחְלִיט בֵּהּ מוּרָא, i. *vinum, in quo miſta myrrha*. Hebr. יין עם מור vinum cum myrrha. σμύρνα Atticè eſt myrrha. σμυρνίζω myrrha condio. Solebant Hebræi homini perducto ad locum ſupplicii vinum grano thuris aut myrrhæ miſtum exhibere קורט לבנה בכוס של יין, idque propterea כדי שתטרף דעתו, id eſt, ut eriperetur ei notitia ſua : ut ſcilicet ad mortem minùs attenderet aut cohorreſceret. Maimon. lib. 14. halach. Sanedrin. cap. 13. Juchaſin , & alii. Ex hoc more & Domino noſtro Jeſu Chriſto myrrhatum vinum eſt propinatum ; in quo quidem erat ſpecimen humanitatis : ſed id, præter ſolitum, infuſo felle crudeliter corruperant. Notant Hebræi, officium illud vini thure miſcendi & necandis propinandi ſolitas fuiſſe honeſtas & nobiles matronas præſtare, quod quidem & ibi factum videtur, ſed militibus traditum & ab eis immixto velle perverſum. Hoc igitur ordinarium poculum myrrhatum ſeu tureum Dominus non accepit. Rabbini thus nominant : fortè pro myrrha, cujus Marcus meminit. Ita autem ſolent ſpecies confundi. & fortaſſe utroque & thure & myrrha in eandem rem utebantur. Quod autem Matthæus habet, dediſſe Domino *acetum cum felle mixtum*, eo ſignificatur, quòd milites uſitatam mortualem, ut ita loquar, potionem malefica ſua & invida improbitate perdiderint. Apud Athenienſes ſimilis quidam mos erat, ubi homines capitis damnati, cùm è loco judicii exibant, ducendi ad ſupplicium, cibum vinumque largiùs ſumendi facultatem habebant ; ſimul etiam tria, quæ vellent, cumque proloquendi. Suidas: Εἴποις τὰ τρία τὰ ἐκ τῆς αὐλῆς. τοῖς ἐπὶ θάνατον ἀγομένοις ἔξεστι σίτου καὶ οἴνου πληρωθεῖσι τρία λέγειν, ἃ βούλοιντο, μεθ' ἃ φιμωθέντες ἀπήγοντο τὴν πρὸς θάνατον, id eſt, *Dicas tria illa, quæ ad curiæ egreſſum licet. His, qui ad mortem ducebantur, licebat, ubi ſe cibo & vino ingurgitaſſent, tria dicere, quæcunque vellent, quibus prolatis, ore obturato abducebantur via ad mortem.* Sed ſanctus mos erat in populo Dei apud pios. Ceterùm malè σμύρνα exponitur poculum myrrheum. nam neque σμύρνα id ſignificat , neque patitur vox ἐσμυρνισμέ-

Digitized by Google

νεμιν☉. Monet Caſaubonus exercit. 16. ad ann. Baron. ſcit. 80.

Myrrheus ex myrrha factus: item myrrha conditus. Ita & Myrrheum aut myrrhinum poculum, fictile, cui myrrha erat admixta. Ejuſmodi pocula olim fuerunt in uſu, non ſolùm è Parthia aut Carmania allata, ſed etiam ex Ægypto & apud Græcos. Athenæus lib.11. auctor eſt, ex urbe Ægypti Copto deferri ſolita in Aſiam & Græciam ἐκπώματα ἥδιστα, ἃ μετ' ἀρωμάτων συμφυραθείσης γῆς ὀπτῶνται, *pocula ſuaviſſima, quæ ex argilla cum aromatis ſubacta coquuntur.* Ea magni precii erant. Caſaubonus exercit. 16. ad ann. Baron. tr. 80.

Myrrhinus, a, um, ex myrrha factus: aut myrrha conditus. Eſther. 2.12. *Sex menſibus oleo ungerentur myrrhino.* Sic rectè. nam in Hebr. eſt בְּשֶׁמֶן הַמֹּר, quod abſque dubio ad verbum eſt ἐν μύρῳ τῆς μύρρας. Targ. *nam ſic complebantur dies unctionis eorum, ſex menſes in unguento,* בְּסַמְתָּר. *Samthár* vox obſcura: exponitur herba quædam medicinalis; & unguentum, quo corpus purificatur & fit gracile. Job. 5.18. eſt וּמַיְתֵי סַמְתְּרָא, id eſt, *& affert medicinam.* LXX. ἀποκαθίστησι, Aq. Μοτώσει. Aq. ἐπιδήσει. pro Hebr. וְיֶחְבָּשׁ, & obligat, medetur. Guido Fabricius ait, verbaliter idem ſignificare, quod חבש emplaſtrum vel medicinam adhibere: & allegat Job. 34. Ibi quidem v.17. pro Hebr. יַחֲבוֹשׁ eſt in Targ. edit. Venet. eſt יְסַמְתַּר. Sed in Antuerp. op. reg. יִסְתַּמַר, quod eſt cuſtodietur: verbum in *Ithpeál* ex סמר pro Hebr. שמר. Hoſ. 6.1. pro יַחְבְּשֵׁנוּ habet Targ. יְנִיחַ לַנָא, id eſt, ἀναπαύσει ἡμᾶς. LXX. Μοτώσει ἡμᾶς *obligabit nos.* Hieronym. *curabit nos.* Ezech. 30. v.21. חִבּוּשׁ per לְאִתַּקְפָא roborari, confirmari. & per לְתַקְפָא & per צמר Ezech. 34.4. & 16. Pſal. 147.3. pro מְחַבֵּשׁ habet מַסִּיק אַרְכָא, id eſt, adducit ſanitatem. Itaque verbum illud quidem hactenus non probatur. סמתר, quod & סַמְתּוֹר ibi legitur pro Hebr. תַּמְרוּק, videri poſſit ex סמר factum ת inſerto, ut faciunt alicubi Arabes; ut ſignificetur aliquid medicamentoſum & prophylacticum. Sed potiùs velim illam vocem ſumtam à Græco σμάω, abſtergo, mundo. tanquam inde σμῆγρον analogicè fiat. certè σμᾶν eſt idem, quod מרק. Aben Ezra שמן המור exponit בושם נחמד, aroma deſiderabile: & ait, ſuper eo eſſe controverſiam. LXX. Eſther. 2.12. legunt μῆνας ἓξ ἐν τοῖς ἀρώμασι καὶ ἐν τοῖς σμήγμασι τῶν γυναικῶν. Καὶ μῆνας ἓξ ἀλειφομένας σμυρνίνῳ ἐλαίῳ. inverſo nonnihil ordine. Editio Wecheliana ἀλειφομέναις μυρσίνῳ ἐλαίῳ. Pagninus habet *Myrtino oleo.* Vatabl. *Sic meliùs quidam transferri putant, quàm myrrheo.* tanquam de myrti floribus liquor intelligatur. Sed מר eſt myrrha. Ideoque & Junius vertit *myrrhino oleo.* Et hunc locum declarare poteſt ille Pſal. 45.9. *Myrrha & gutta* (στακτή) *& caſia à veſtimentis.* Targ. *Myrrha tenui & ligno aloes & caſia perficiuntur veſtimenta tua.* Intelligit micas thuris. Hæc enim eſt myrrhæ quædam *probatio, minutis glebis nec rotundis, in concretu albicantis ſucci & tabeſcentis, utque fracta candidos ungues habeat, guſtu leniter amara.* Plin. lib.12. cap.16. Sed מוֹר דְּכֵי potiùs eſt *myrrha munda*; ſicut vertit Arias Exod. 30.21.

Myrrhis, μυῤῥίς herba, quæ ob ſimilitudinem cicutæ *cicutaria* appellatur. Marcellus Virgilius à myrrhæ odore dictam autumat. Odorata enim radice deſcribitur. Dioſcor. lib.4.117 Myrrhis, quam alii myrrham, alii conilin vocant, ſimillima eſt cicutæ caule foliisque. Plin. lib.24.16. *Myrrhis, quam alÿ ſmyrrhizam, alÿ myrrham vocant, ſimilima eſt cicutæ: caule foliisque & flore minor tantum & exilior, cibo non inſuavis, cit menſtrua & partus cum vino. Ajunt quoque eandem potam in peſtilentia ſalutarem eſſe, ſubvenit & phthiſicis in ſorbitione, aviditatem cibi facit.* Quos partus dicit Dioſcorides, λοχεῖα, quæ ſecundinæ. lib.26.11. *Geranion aliqui myrrhin, alÿ myrrhida appellant.* Hermolaus in Corollario ad Dioſcoridem. *Myrrhis & myrrha ſive murrha, ut ego arbitror, à noſtris appellata, nonnulli Smyrin vocant.* Radix myrrhidis ſingulis annis primo vere regerminat, poſt ſeminis perfectionem reſtans. Germani vocant wilde Körffel/ ſylveſtre chærefolium.

Myrſine, μυρσίνη, vel μυῤῥίνη *myrtus*, frutex. Floribus ac fructibus jucundè odorata eſt. unde à Μύῤῥα Euſtathius ducit; ob odoris ſimilitudinem. Vulgò nomen à fabula arceſſitur. Eam his verbis Egnatius refert Rac. em. cap.16. *Fuit, ajunt, Attica puella* Myrſine *nomine, puellas omnes pulchritudine, juvenes omnes robore facilè vincens. Coluit hæc præ cæteris Dianam, coluit & hanc præ cæteris Diana, nullum huic unquam ocium, quies nulla, palæſtra illam vel curricula, ſi quæreres, ſemper habebant. In quibus dum ſæpe contendit, id factum eſt, ut aliorum victores palæſtritæ curſoresque ſub illa caderent. Peperit illi, ut ferè fit, invidiam virtus, ægrè ferentibus juvenibus, ſi tot viros puella una vinceret. quare inſidiis exceptam interficiunt, interfectam terra condunt. ſed non immemor amoris Diana, cùm illam in arbuſculam ſui commutaſſet nominis, ut antea oleâ, ſic poſtea myrto coronari voluit.*

Myrſineum, fœniculum ſylveſtre. Plinius lib. 20.23. Dalecamp. legit *murrhineum* vel *murrhinum*, quòd murrham oleat radix.

Myrſinites, μυρσινίτης, gemma, quæ *melleum colorem habet, myrti odorem.* Plinius libr. 37. cap. 10. Vide & *Myrtites.*

Myrta, idem quod Myrtus. Cato cap.125. *In urnam muſti condito myrtæ ſemodium.* Scribitur & *murta.* Græcis μύρτον eſt myrti fructus. Heſych. μύρτα· καρπὸς μυρσίνης· Μυρτία μυρσίνη & μυρτίς.

Myrtalis, μυρταλίς, Lacon. pro ὀξυμυρσίνη.

Myrtatum. vide ſupra *Murtatum*.

Myrtea Venus: à Myrto, quæ ei ſacra fuit. Ideo Virg. Æneid. 6 de illis,

——*Quos durus amor crudeli tabe peredit,*

ait, quòd eos

Secreti celant calles & myrtea circum
Sylva tegit.

De Myrtea ſuprà in Murcia. Diverſa tamen idola fuerunt Murcia ſeu Murcea ignaviæ dea, & Murtia Venus, at cognata, ut ſunt vitia. Nam

Otia ſi fugias, periere Cupidinis arcus.

Myrtidanum, μυρτίδανον, eſt quiddam myrto adnaſcens, inæquale & verrucoſum, & ejuſdem coloris, quod perinde, quaſi manus, myrti caudicem amplectitur. Dioſcor. lib.1. cap.128. Quibuſdam ea ἐπίφυσις μυρτᾶς Galen. lib.7. de ſimpl. medic. facult. Paulo μυρτίς. Plerique piper eſſe exiſtimant. Galen. in Exeg. Id ex eo eſſe oſtendit Foeſius, quòd apud Hippocraten *Myrtidanum* ſumitur pro Indico, quod Perſæ piper vocent; quòd ſit fructus myrto ſimilis, ex planta illa Indica. Dioſcorides junior myrtidanum fructum plantæ, in India piperi aſſimilis, piper eſſe exiſtimavit. Et hinc Foëſius autumat, Plinio occaſionem errandi præbitam eſſe, ut myrti baccas piperis uſum apud antiquos obtinuiſſe putaverit. Cubebas noſtras illud myrtidanum eſſe quidam contendunt & à Theophraſto piper rotundum appellari. Hippocr. lib.1. γυναικ. etiam pro planta uſurpat, ubi μυρτίδανα χλωρὰ δύο ἢ τρία in partus difficultate cum vino exhibenda eſſe tradit.

Myrtidanum factitium vini genus. Plinius lib.14. cap.16. *Quod ita ſylveſtris myrti baccis factum eſt, myrtidanum vocant.* Alibi hanc notione non legitur. & fortè locus ille eſt mendoſus. Cato certè vinum ex myrto vocat *myrtiten.*

Myrtillus, frutex, ex eó dictus, quòd aſpectu myrtum referat. Lobel. Ergo illa terminatio, quæ ſpeciem diminutionis habet, eſt imitationis & ſimilitudinis. Vox nova & in uſum pharmacopoliorum facta. Matthiol. in Dioſcorid. lib.1. cap.128. In Germania & Bohemia, quòd legitima myrto careant, aliam in ſylvis naſcentem ſibi compararunt pharmacopolæ: eam Myrtillum vocant. Provenit hæc in montibus & ſylvis, frutice cubitali, caudice duro & ramis tenuibus. Foliis viret buxo ferè ſimilibus, ſed tenuioribus, myrti minoribus, robuſtis, & ſenſim per ambitum ſerratis: flores illi ſunt, tintinnabuli figurâ, ſuis è pediculis dependentes inter folia, colore ſubpuniceo, rufo intus ſtamine. Floribus baccæ ſuccedunt, quæ maturæ cùm ſunt, colore & magnitudine juniperinis (Myrti) non abſimiles, ſed paulò minores, vinoſæ auſteriuſculæque, & in ſummitate concavæ umbilicatæve. Fructus refrigerat, exiccat, roborat, reprimit, cohibet. Dantur baccæ cùm recentes, tùm quoque ſiccæ devorandæ dyſentericis & cœliacis. Dodonius pempt.

Digitized by Google

pempt.6.lib.2.cap.7. quod eſt de vacciniis nigris: Frutex myrtilli macro ſterilique ſolo, ac incultis ſilvoſiſq; gaudet: ſubinde in editis, vento expoſitis ac montanis reperitur: non raro etiam ad plana deſcendit. In Germania utraque, Bohemia, & nonnullis Galliæ locis frequens. Subnatis vere novo foliolis, paulò poſt floſculi apparent: baccæ ſub finem Junii ac Julii perficiuntur. reperiuntur verò nonnunquam & Septembri. tametſi enim maturæ, non facilè tamen corrumpuntur. Baccas iſtas Germani Heydelbeeren appellant: Brabanti Crackebeſien / quòd ſtrepitum quendam, dum dentibus franguntur, edant: nonnulli Haverbeſien: Galli *airelle* aut *aurelle*, ut Johannes de Choul ſcribit: Bohemi Cžerne jahody. Germaniæ pleræque officinæ myrtillos. propriè autem myrtilli fructus ſunt myrti, prout hoc tempore Pharmacopœi loquuntur. Apud Græcos & veteres Latinos nomen, quod ſciamus, non habet." Heydelbeere ſunt, quaſi ericarum baccæ, quia in ericetis ſolent naſci. etiam Staudelbeeren/quaſi ſtirpium baccæ. Dicuntur alicubi Krahnaugen, quaſi corvorum oculi, quòd eis ſint ſimiles. Tragus: Myrtillus grandis in vaſtis, deſertis, uliginoſis & tenebroſis vallibus, aliiſque humectis locis Waſgojæ, comitatus Bidiſcenſis & Bipontini territorii provenit. Exiguorum major undique copia apparet. Majores Myrtilli, Roßbeeren/ Drumpelbeeren / Bruchbeeren. Minores Heydelbeeren & Staudelbeeren. Averroes myrtillos *hes* vocat.

Myrtoum mare (τὸ μυρτῷον) ambiguè dicitur. Ptolomæus id circa Cariam Aſiæ minoris regionem deſcribit. Plinius verò ſuum inter Peloponneſum & Atticam, ubi etiam Strabonis, Pauſaniæ & Melæ Myrtoum pelagus reperitur. Illud, quod Cariam alluit, Caſtaldo eſt *mar di Mandria*. hoc autem eſt pars maris Ægei. Ortel. in Theſaur. Geogr. Plin. lib. 4. cap. 11. *Ægei pars Myrtoo datur. Appellatur ab inſula parva, quæ cernitur Macedoniam à Gereſto petentibus, haud procul Eubœa Charyſto.* aliter legitur. *Myrtoum appellatur.* Inſula illa ab Ortelio *Myrtos* dicitur. Sed non confirmat. conjecturam, opinor, ſumit ex Plinio. Pauſanias tradit ex Eubœenſium fama, quòd à muliere quadam *Myrto* ſic appellatum ſit; alii à *Myrtilo*. Serv. in 3. Georg. *Hippodame filia fuit Oenomai, regis civitatum Elidis & Piſæ. hic equos habuit velociſſimos, utpote ventorum flatu creatos; qui procos filiæ multos necavit, ſub hac conditione provocatos ad curule certamen, ut aut victus traderet filiam aut victos necaret. Quum poſtea Pelopem amaſſet Hippodamia, corrupit Myrtilum aurigam patris, primi coitus pactione: qui factis cereis axibus, cùm, victore Pelope, à puella promiſſum poſceret præmium, ab ejus marito eſt præcipitatus in mare, cui nomen dedit.* Vide & Ovid. in Ibin.

Myrtus, μύρτος, arbor, quæ eadem μυρσίνη. & facilè eſt ex hoc facere illud, σ in τ tranſeunte. Suprà diximus, μυῤῥίνην (ita enim quoque vocatur) duci à μύῤῥα ob odoris ſuavitatem. Ita poſſet quoque à μύρον, odoramentum & unguentum. Eſt enim ſuaveolens, & ex ea oleum fit. Fit etiam ex eo muſtum ſeu dulce vinum. Muſtum Chaldæis eſt מְרִית. Hodie myrtus Græcis eſt μυρτία. Siculis olim, teſte Heſychio, ἀκεροσίλαι ut puto ob vim medicam inſignem, quæ in omnibus plantæ partibus eſt, ligno, foliis, floribus, fructu, & epiphyſi myrtidano. intellige ab ἀκεῖν mederi. Similiter puto Arabicum אָס (præpoſito articulo *alas*) quod eſt myrtus, eſſe ab אָסָא Syr. quod eſt ſanare. אָס in Avicenna *myrtus florida*, הדס רענן Hebr. quam arborem ajunt affinem eſſe לְאֶתְרוֹגָא, id eſt, citro. אסירָה *myrtinum* eſt. Aliter Arab. myrtus. רִיחָאן ab odore optimo. Nam illis רָאִיחָה, ut Hebr. רֵיחַ eſt odor. Inde Hiſpan. myrtus eſt *murta* ex Latino: & *arrayhan*, quæ vox Arabica, nempe ex *al* articulo, & dicto *rayhan*. Plurimùm vox *myrtus* retinetur, ſed gentiliter mutatum. Gall. *meurte*. Ital. *mirto, mortina* & *mortella*. Angl. *myrtle tree*, q. myrtalis arbor. Ita Bohem. myrtowy ſtrom. Ungar. *myrtusfa* vel ſimpliciter myrtus. German. myrten/ welſch heydelbeer/ myrtenbaum. Hebr. הֲדַס an eſt ex הֲדַר Hebr. & אָסוּ Chald. quòd porrigat medicinam? aut ex Græco ἥδος ſuavitas, jucunditas? Frutex eſt non magnus, in exiguæ arboris ſpeciem nonnunquam adoleſcens: amat litora & calida loca. Ramuli ejus ſunt lenti & flexibiles: folia lævia, lata aliquantum, & acuminata: flores candidi,

quos emittit, quando & roſæ florent. baccæ (quæ μύρτα & μυρτίδες) oblongæ, eæque aut nigræ aut ſubalbidæ, in quibus copioſa, minuta & candida ſemina. Autumno matureſcunt; alibi flos ejus tardè, fructus nunquam perficitur. Foliis & floribus jucundè odorata eſt myrtus; præſertim qui è floribus elicitur ſtillatitius liquor. etiam verò ex foliis paratur. adeo nihil eſt in myrto, quod non alicui rei utile. ut meritò eccleſia Dei, officii ſui & dignitatis cauſa, myrto conferatur. Plin. lib. 15. cap. 29. *Succorum natura præcipuam admirationem in myrto habet, quando ex una omnium olei vinique bina genera fiunt.* Magnus ejus in medicina uſus eſt ad humores exſiccandos. Iſidor. lib. 17. 7. *Mirtus à mari dicta, eò, quòd magis litorea arbor ſit. unde & Virg. Litora mirtetis latiſſima, &, Amantes litora mirtos. Hinc eſt, quod & Græcis μυῤῥίνη dicitur. Medicorum autem libri hanc arborem aptam ſcribunt mulierum neceſſitatibus plurimis.* Sed vera ſcriptura eſt myrtus & μυῤῥίνη, utraque vox Græca. Serv. in 2. Georg. *Veneri*, inquit, *myrtus eſt conſecrata, vel quòd gaudet litoribus & Venus è mari dicitur procreata, vel, quòd, ut medicorum indicant libri, hæc arbor apta eſt mulierum neceſſitatibus plurimis.* Aliter dicunt: quod Venus egreſſa à mari in myrta latuerit, ne nuda conſpiceretur; aut quia myrtus eſt flexibilis, ut amor inconſtans; aut quia jucundi odoris. Plutarch. in Marcello: τὸ μύρτον Ἀφροδίτης φυτὸν, ἣ μάλιστα θεῶν ἀπέχθεται βίᾳ, πολέμοις. Quia Veneri *ſacra* eſt, à qua Auguſtus ex gente Julia originem ducebat, ei maternam myrtum dicit Virg. Georg. 1.

—— cingens materna tempora myrto.

Myrti mentio fit Eſa. 41. 19. & 55. 13. ubi LXX. μυρσίνη. & Zach. 1. 8. ubi μυρσινεὼν myrtetum, quia in plurali ibi legitur הֲדַסִּים, ubi enim multæ myrti, ibi myrtetum. Ibi myrti figurant eccleſiam, quæ humili quidem ſtatu eſt, ad pelagus hujus mundi ſuccreſcit, luce & calore verbi & Spiritus Dei gaudet, & Deo gratos ac hominibus utiles & uberes fructus profert, per gratiam Chriſti, qui ſignificatur per virum inter myrtos ambulantem. Eſa. 55. v. 13. *ſalinuncula abieti*; & *urtica myrto* opponuntur, hoc eſt vilia præſtantibus. tanquam dicatur, Dei benedictione omnia ſqualida & noxia in nitida & utilia commutatum iri. Targ. *Pro impiis conſurgent juſti & pro peccatoribus conſurgent timentes peccatum.* LXX. ἀντὶ στοιβῆς ἀναβήσεται κυπάρισσος, ἀντὶ δὲ τῆς κονύζης ἀναβήσεται μύρσινος. Aquila & Theod. κονύζης pro στοιβῆς, & ἀκαλήφης pro κονύζης. Sed de illis alibi.

Myrto mortuorum buſta etiam Græci ornarunt, cùm inferias ſolverent. Apud Euripidem in Electra act. 2. ait ipſa Electra:

> Ἀγαμέμνονος δὲ τύμβος ἠτιμασμένος
> Οὔ πώποτ᾽ οὐ χοὰς οὐδὲ κλῶνα μυρσίνης
> Ἔλαβε· πυρὰ δὲ χέρσος ἀγλαϊσμάτων.

Et act. 3. ſenex.

> Ἦλθον γὰρ αὐτοῦ πρὸς τάφον πάρεργ᾽ ὁδοῦ
> Καὶ προσπεσὼν ἔκλαυσ᾽ ἐρημίας τυχὼν,
> Σπονδάς τε, λύσας ἀσκὸν, ὃν φέρω ξένοις,
> Ἔσπεισα, τύμβῳ δ᾽ ἀμφέθηκα μυρσίνας.

Myrtum laurúmve manu tenebant, qui olim in conviviis ſcolia carmina cantabant; laurum quidem, qui verſus Homericos recitarent, myrtum, qui Æſchyli, Simionidis, Steſichori. Apud Plutarch. Dicæarhus lib. de certamin Muſicis. Ariſtophanes in Nubibus. ---ἐκέλευσα αὐτὸν ἀλλὰ μυῤῥίνην λαβόντα τῶν Αἰσχύλου λέξαι τί μοι.

Myrtus Aſia. Catull. carm. 57. quæ propter Aſiam paludem in Lydia creſcebat. Ita exponit Turneb. lib. 28. cap. 21. Quum palus eſt Aſia, primam ſyllabam producit. Iliad. β. Ἀσίῳ ἐν λειμῶνι. Id ſimpliciùs eſt, quàm Aſiam pro limoſa accipere, quanquam tamen & Aſia palus ab ἄσις limus.

Myrtus Parthica. Virg. in Culice.

Et violæ omne genus: hîc eſt & Parthica myrtus.

Sic Scaliger legit, pro *Spartica*. Nam à Sparta eſſet Spartana. Apud Athen. lib. 15. Μυρσίνη παρθικὴ, & Apoll. lib. 4. τῶν παρθικῶν ſcribit, in Parthia μυρσίνης εἶναι ποικίλα γένη, Μίλακά τε καὶ τὴν καλουμένην φιλάδελφον.

Myr-

Myrtum Tarentinam folio minuto, noſtratem patulo, exoticam denſiſſimo, ſenis foliorum verſib. Plin.lib.15.29.Pro exoticam Turneb.vult leg.*hexaſticham.*

Myrtum, μύρτον, bacca myrti. Nicand. Ther. αἰθὰ φιμώδεα μύρτα. αἰθὰ μέλανα, φιμώδη στυπτικὰ interpretatur ſcholiaſtes. A ſimilitudine ejus baccæ etiam in medio naturæ muliebris ἡ νύμφη ſeu κλειτορίς: de qua in Hymen. μυρτοχειλίδες τὰ περισσώματα in feminali. Heſ.habet Μυρτὸς ἡ μυῤῥίνη καὶ τὸ γυναικεῖον αἰδοῖον. οἱ δὲ τὸ σχῆμα τοῦ γυναικός.

Myrtaceus, a, um, ad myrtum pertinens. Celſus libr. 7. 17. *Quidam medium tumorem excidunt ad ſimilitudinem myrtacei folij.*

Myrtatus, ex myrto factus. vide *Murtatum*,

Myrteus ex myrto factus. item myrti colorem referens. *Myrteus color* in equis. Pallad.lib.4.cap.13. *Myrtea gauſapina* Petronio. Iſidor.lib.12.cap.1. *Myrteus* color *eſt preſſus in purpura.* Horat. *Myrteum nodo cohibere crinem.* Ibi Porphyrio: *Colorem myrteum in crinibus hodie quoq; dicunt, qui medius eſt inter flavum & nigrum.*

Myrtea corona Papirius uſus eſt, quòd Sardos in campis myrteis ſuperaſſet. Feſtus.

Myrtinus, a, um, ex myrto factus. Græcis eſt μυρσίνινος, à μυρσίνη. Μυρτίνη eſt ſpecies oleæ. Heſych. eſt piri quoque, Nicandr. ſchol. quòd brevem fructum ferat, puta ut myrti baccas.

Myrtinum oleum; μυρσίνινον ἔλαιον, quomodo paretur, exponit Dioſcorid.lib.1.cap.37. *Tenera,* inquit, *folia contuſa coquuntur in oleo & aqua, &, quod innatat, eximitur.* &c. *Miſcetur medicamentis, quæ cicatricem obducunt: prodeſt ulceribus in capite manantibus, ambuſtis igni, & papularum eruptionibus. Facit ad attrita & furfures, ſedis rimas, condylomata, articulos laxatos* (ἄρθρα κεχαλασμένα.) *Corporis ſudores compeſcit.* Euſtath.2.v.12.legunt vulgò *myrtino oleo.* Ibi Hugo: *Myrtus ad ſtatum pœnitentium, aromata ad ſtatum pertinet juſtorum.* Pagnin.etiam *Myrtino.* Annotat Vatabl. *Myrtino*] *ſic meliùs quidam transferri putant, quàm myrrheo. Duodecim menſes præteribant antequam mulieres accederent ad regem: interim dabant operam ungendæ cuti prioribus ſex menſibus oleo myrteo: poſteriore ſemeſtri aromatibus ungi ſolebant.* Sed rectùm eſt *myrrhinum.* vide id ſuprà. Clemens Alexand.pædagog.2.dicit μύρσινον μύρον. Ait: Μύρσινον δὲ τὸ ἐκ μύρτων καὶ μυῤῥίνης, στυπτικόν, παρακατέχον τὰς ἀπὸ τοῦ σώματος ἀποφοράς. *Myrſinum, quod ex myrtis & myrſine conſtat, eſt conſtipans: qui ex corpore autem emittuntur odores, coercet ac continet.* In Not. Silburgii: *Fortè rectiùs* ἐκ μύρτου. Sed nihil mutandum eſt. Intelligit enim ex myrtis, i.e.baccis myrti, & myrto, i.foliis ſeu frondibus. At ἐκ μύρτου καὶ μυῤῥίνης dicere eſſet ἀδολεσχεῖν. nam μύρτος & μυῤῥίνη eadem arbor. Res plana eſt ex Dioſcoride. Vide & ibi Matthiolum. Idem epiſt. libr. 1. *cum myrti foliis & baccis myrtinam parari* ait, excultiore nunc medicina, quàm, quæ erat Dioſcoridis aut Meſuæ temporibus. Cæterùm μύρσινον contractè & molliùs dicitur, pro μυρσίνινον, quod tamen frequentius.

Myrtiolus. Colum. Myrtioli modò crine viret. Cynaræ flos eſt ὑπόκιρρος.

Myrtites vinum, μυρτίτης οἶνος, quod *ex baccis nigris* myrti *tuſis & organo expreſſis, vaſe conditur.* καταγγίζειν dicit Dioſcor.lib.5.31. Ibid.cap.32. diverſum *Myrſinites.* Μυρσινίτης οἶνος, inquit, *ſic fit. Rami nigræ myrti cum ſuis baccis & foliis tuſi, decem minarũ pondo, in tribus muſti congiis ferveſcunt, donec duo ſuperſint, aut certè dimidium: id vinum colatum ad uſus reconditur. Contra furfures, ulcera in capite manantia, eruptiones papularum, gingivas, tonſillas & purulentas aures efficax eſt: ſudores ſiſtit.*

Myrtuoſus. Plinius libr.12. cap.13. *Amomi uva in uſu eſt, Indica vite labruſca: ut alij exiſtimavere, frutice myrtuoſo, palmi altitudine.* aliter leg. *venoſo.* Scaliger legit *myrteolo*, id eſt, coloris myrtei, id eſt inter nigrum & flavum medii, ὑπόκιῤῥον, ſicut myrteum crinem Porphyrio exponit apud Horat.

Myrum, unguentum. Judith.10.3. *Vnxit ſe myro optimo.* Vulgo legitur *myrto*; etiam in regio opere; tanquam eſſet à *myrtum.* Sed in Græco eſt ἐχρίσατο μύρῳ παχεῖ, i.e. unguento craſſo, pingui. Μύρον παχὺ opponitur τῷ στακτῷ. Vide ſupra *Myron* & *Murrhina potio.* Archeſtr. καὶ στακτοῖσι μύροις ἀγαθοῖς χαίτην θεράπευε.

Mys, μῦς. mus. ex eo, quia amat μύσεις, i.e. occultationes, & latibula. vide *Myobarbum.* etiam eſt piſcis, ex iis, qui teſta tecti. Ariſt.4.hiſt.anim.4. *Ipſarum etiam teſtarum magna varietas.* nam aliæ leves, λειόστρακα, ὡς σωλὴν καὶ μύες. Gaza vertit, *ut ungues, mitili.* Et lib.5.16. κηριάζουσι δὲ καὶ οἱ μύες, *Mituli etiã favificare ſolent.* Et lib.3.de generat.cap.11. *Oriuntur earum* (plantarum) *aliæ ex ſemine, aliæ avulſione, nonnullæ etiam ſobole, ut cepe. Hoc tertio modo* οἱ μύες *(mituli) gignuntur, quippe qui minores ſubinde juxta principium adnaſcuntur.* Sed apud Plin. libr. 32. cap. 11. diſtinctè hoc ordine recenſentur; *mys, mitulus, myſcus.* alia tamen lectio eſt, *mys ſive mitulus.* Maſſarius: *Diphilus & mya, id eſt, murem piſcem dicit eſſe.* Sed à μῦς accuſ.eſt μῦν. Vide plura in *Muſculus* concha.

Myſa, Æolicè, Muſa. Clem. Alexandr. pædag. eas Muſas, quas ut deas colunt, & quibus totæ civitates Muſéa extruunt, ſervas fuiſſe docet, ex Myrſilo Lesbio hanc hiſtoriam referens: *Macar erat rex Lesbiorum: ſemper autem contendebat cũ uxore. Matris autem vicem dolebat Megaclo (quidni enim doleret?) & Muſas has ancillas tot emit numero & μύσας vocat lingua Æolica. Has docuit canere & vetera facta ad citharam modulari. Illæ vero cùm cithara aſſiduè ſonarent & incantarent: Macara demulcebant & ejus iram ſedabant. Qua de cauſa Megaclo, ut pro matre eis referret gratias, poſuit columnas æneas & per omnia juſſit templa honorari.* Ergo id præſtabant Macari, quod David Saulo per malum ſpiritum turbato. Itaq; Muſa variè ſcribunt Græci, communiter Μοῦσα, Dores Μῶσα & ex Μῶα. Æolicè Μοῖσα & μύσα. Pindarus in ſuo Doriſmo etiam dicit Μοῖσα, & inde eſt ei Μοισαῖος, à Muſis factus, paratus, politus, ut Nemeor. 8. λίθον Μοισαῖον lapidem, i.carmen à Muſis factum & politum. Vide Porti lexicon Pindaricum. An v.tantùm dialecti libertate Μοῦσα in μύσαν vertit, aut in μύσα ad μύσιν reſpicitur, eſt obſtructio, occultatio? Μύειν & χάσκειν opponuntur, ut Latinis *connivere* & *dehiſcere.* inde μύσις occluſio, contractio: de poris apud Ariſtot.& alios. Clem.Alex.pædag. li.1. cap.6. Μάλιστα πάντων μελῶν μαστοὶ συμπαθεῖς μήτρᾳ. ἐπὰν οὖν κατὰ τοὺς τόκους ἀποκοπὴν λάβῃ τὸ ἀγγεῖον, δι' οὗ πόρος τὸ ἔμβρυον τὸ αἷμα ἐφέρετο, μύσις μὲν γίνεται τοῦ πόρου· τὴν δὲ ὁρμὴν ἐπὶ τοὺς μαστοὺς τὸ αἷμα λαμβάνει, καὶ πολλῆς τῆς ἐπιφορᾶς γενομένης, διατείνονται καὶ μεταβάλλει τὸ αἷμα εἰς γάλα, ἀναλόγως τῇ ἐπὶ τῆς ἑλκώσεως εἰς πύον τοῦ αἵματος μεταβολῇ. Et ſanè Myſæ à ſcientiæ poëticæ occluſione & apertione dici potuerunt. Habuerunt eam apud ſe q. ἐν μύκῃ, i.e. in theca, quæ ét ex eo dicitur, quòd occludi ſoleat, ad cuſtodiendum res intus poſitas.

Myſca, piſcis ex iis, qui teſta tecti. Plin.lib.32.cap.11. de myacibus: *Degenerant in duas ſpecies, in mitulos, qui ſalem virusq; reſipiunt: myſcas, quæ rotunditate differunt, minores aliquanto atq; hirta tenuioribus teſtis, carne duriores.* alit.legitur *myſcos, qui.* Et ſic *myſcus* lib.32.cap.9. Hoc igitur μύσκος eſt à μῦς, quaſi muſculus. ejus fœmininum eſſet μύσκη. vide ſuprà quoque *Myax*, & infrà *Mytilas.*

Myſta, μύστης, myſteriorum conſcius, cui arcana religioſa crēdũtur. Heſ. Μύστης τὰ μυστήρια μαθών, μεμυημένος, τελούμενος σιωπηλός. Μυστήρια εἰδώς, μυστηρίων μεταλαβών. Suidas: Μύστης τὰ μυστήρια ἐπιστάμενος ἢ διδάσκων. Gloſſ.Cyr. Μύστης *pater ſacratus.* de quo infrà. Vet.Vocab. *Myſta ſecretarius vel myſterii auctor.* nempe cui ſecreta ſeu arcana religioſa creduntur. Euſtath. ex μύω, quod eſt claudo, facit μυέω, & inde μύστης ac μύστις. Habet quidem ſpeciem verbalis nominis: ſed à μυέω regulare eſſet μυητής, ſicut μύησις & μύημα. at μυητὴς non legi. Quare μύστης duxerim à μύω, unde etiam eſt ἀμυστί. Μύστης propriè eſt, qui adhuc μύει, nondum ἐποπτεύει, qui quaſi clauſis adhuc oculis initiatur, nondum factus contemplator. Erat enim μύστης, cui minora ſacra jam patebant, majora erant adhuc clauſa. ideoque μύστην & ἐπόπτην gradibus diſtinguit Suidas, ut ſuprà monuimus in *Epopta.* Quare non puto dictum ex eo, quòd audiens στόμα μύειν καὶ μηδενὶ ταῦτα ἐξηγεῖσθαι. aut μὴ ἐκφαίνεσθαι, ἀλλὰ μεμύσθαι: ut Euſtathius & Suidas volunt. Oppoſitio optima eſt inter τὸ μύειν καὶ ἐφορᾷν, atque ita inter μύστην καὶ ἔφορον: ut ad vocem *myſterium* dicetur. Sic & de noſtris

Chriſtianis arcanis Apoſtolus 2.Cor.5.7. *Per fidem ambulamus, non per aſpectum.* & 1.Cor.9.12. *Cernimus nunc per ſpeculum & per ænigma, tunc autem coram.* & 1.Johan.3.2. *Nondum manifeſtum factum eſt, quòd erimus: ſcimus autem fore, ut, cùm ipſe factus fuerit manifeſtus, ſimiles ei ſimus; quòd videbimus eum, ſicuti eſt.* Vocis tamen uſus, ut fit, poſtea dilatatus eſt, ut μύστης ſit, non tantùm, qui initia diſcit, ſed etiam, qui pleniora ſacra tenet, exercet & alios docet, qui propriè myſtagogus. Ergo μυεῖσθαι eſt initiari. Qui autem μυεῖται, ille adhuc μύει. & inde μύστης, initiatus, geweihet. Ut verò Græcis μυεῖν eſt ἱερὰ λέξις, ita & weihen Germanis. & hoc ab illo ortum exiſtimant. Sed vetus Germanica vox fuit wihe (dialecto diphthongos amante weihe) ſacer; unde weihnacht ſacra nox, weihbiſchoff initiator, conſecrator epiſcopus, epiſcopi vicarius; weihrauch/ quaſi fumus ſacer. Id wihe puto eſſe à *pio.* nam weihen eſt piare, purgare, luſtrare. Saxones, ut ſolent, craſſiore ſono dicunt wiggen: cui ſanè affine eſt ἁγνεύειν, & verò ipſum eſt. Sap.12.6. σπλαγχνοφάγων ἀνθρωπίνων σαρκῶν θοίνην καὶ αἵματος ἐκ μέσου, μύστας τε θιάσου. aliter ἐκ μύσους μύστας θιασμοῦ, aut θιάσου. Pagninus vertit *dapesq́ ex ſanguine abominandas, ſacerdotesq́ fanaticos.* Hieron. *à medio ſacramento tuo perdere*, tanquam legerit ἐκ μέσου μυστηρίου. Sed τὸ μύσος dicimus. Velim autem legere, καὶ σπλαγχνοφάγους ἀνθρωπίνων σαρκῶν, καὶ θοινήτορας αἵματος μύσους, μύστας τε θιασμοῦ vel θιάσου. Hieron. vertit *& devoratores ſanguinis.* tanquam θοινήτορας vel θοινητὰς legerit. αἷμα μύσους, i.e. μυσαρὸν, vel retineatur ἐκ μύσους. Heſych. habet θιασμοῦ εὐωχίας, ἐνθουσιασμοῦ. Fortè ad hunc locum reſpicit. Apud Clement. Μύστης λόγος eſt idem atque μυστικός. Ait autem ſtrom.5. τὸν ἱερὸν ὡς ἀληθῶς περὶ τοῦ ἀγεννήτου καὶ τῶν δυνάμεων αὐτοῦ μύστην λόγον ἐπικεκρύφθαι δεῖ. *Verè ſacrum de ingenito & poteſtatibus ejus verbum myſticum celari oportet.*

Myſtis, idos, fœmininum eſt ex Myſtes, nempe conſcia myſteriorum, ſacrorum diſcipula. Sap.8.4. de ſapientia: Μύστις γάρ ἐστι τῆς τοῦ Θεοῦ ἐπιστήμης καὶ αἱρετὶς τῶν ἔργων σου. Vet. interpr. *Doctrix eſt enim diſciplinæ Dei, & electrix operum illius.* Pagnin. *Etſi enim perita ſcientiæ Dei atq́ ei initiata ejusq́ operum electrix.* Jun. *Hæc enim eſt, quæ docet ſcientiam Dei & quæ eligit opera illius.* Poſſit verti, *interpres.*

Myſtagogus, qui myſtas ducit, myſteria docet. Μυσταγωγὸς ἱερεὺς ὁ τοὺς μύστας ἄγων. Suid. Μυσταγωγὸς ἱερεὺς, μυστηρίων διδάσκαλος. Gloſſ. Μυσταγωγὸς *initiator.* Alio ſenſu apud Ciceron. lib.4. in Verr. loquens de Syracuſis: *Qui hoſpites ad ea, quæ viſenda ſunt, ducere ſolent & unumquodque oſtendere, quos illi myſtagogos vocant, converſam jam habent demonſtrationem ſuam. nam, ut ante demonſtrabant, quid ubique eſſet; ita nunc, quid undique ablatum ſit, oſtendunt.* Henr. Stephani ſuſpectum habet μυσταγωγὸν pro ξεναγωγῷ. Sed & viſenda, arcana urbis, poſſunt dici μυστήρια. Menander apud Ammian. libr.22. ἅπαντι δαίμων ἀνδρὶ συμπαρίσταται εὐθὺς γενομένῳ. Ἅπαντός ἐστι μυσταγωγὸς τοῦ βίου. Symmach. lib.7. epiſtol. 45. *Si eos in clientelam tuam quaſi myſtagogus inducam.*

Myſtagogia, μυσταγωγία, initiatio: actio τοῦ μυσταγωγοῦντος, ejus, qui initiat. Plutarch. in fine Laconic. apophtheg. *Laconem quidam ſacris initians (μυσταγωγῶν) dicere jubebat, cujus maximi ſceleris ſibi ipſi conſcius eſſet, reſpondit Laco,* Γινώσκουσιν οἱ Θεοὶ, i. *Norunt dii.* Similiter Antalcidas in Samothrace μυούμενος, ſacrificulo, ἱερεῖ, reſpondebat, εἴ τι μοι πέπρακται τοιοῦτον, εἴσονται αὐτοὶ οἱ θεοί, *Si quid tale egi, norunt ipſi dii.* Itaque illi, qui ad myſteria admittendi erant, graviorum peccatorum confeſſionem edebant.

Myſtax, acis, barba ſuperioris labri, quæ nempe circa utrumq; labrum emergit. Μύσταξ à μάσταξ os, cui proximè incumbit myſtax. Gloſſ. Μύσταξ *infra nares.* Pollux. αἱ ὑπὸ τῇ ῥινὶ τρίχες, μύσταξ ὑπορρίνιον. αἱ δὲ πρὸς τῷ κάτω χείλει πάππος. Euſtath. Μάσταξ & μύσταξ αἱ ἐπὶ τοῦ ἄνω χείλους τρίχες. In Gloſ. etiam eſt Μύσταξ rictus. Μάσταξ *victus.* Euſtath. Iliad. ι. Μάσταξ exponit μεμασημένη τροφή. Tamen quatenus μάσταξ eſt os, αἴτιον μασήσεως, pro rictu poni poteſt. Cæterùm ut μάσταξ ακος, α brevi apud Homerum: ita & myſtax miſtacis dicemus. Hebr. eſt שָׂפָם, à שָׂפָה labium. Vertitur μύσταξ 2.Samuel.19.24. χεῖλος Ezech.24.22. Germ. eſt knebelbart. knebel/ puto, propriè eſt lignum aut ſimile quid, quod ori inſeritur, v.g. equi, ne mordere poſſit. Id ad latera oris eminere ſolet. nempe à knawen/ mandere; quod à gena. Poſſit etiam referri ad κναίειν radere, ſcindere. Deinde knebel eſt ſurculus. inde knebelbart/ quaſi ſurcularis vel ſurculacea barba. Mich.3.7. *obvelabunt myſtacem ſuum.* שָׂפָם. Hieronym. vultus ſuos.

Myſterium, arcanum ad ſacra pertinens, ideoque profanis non vulgandum. Sonat μυστήριον, quaſi organum, ad myſten faciendum. Derivatur enim à μύστης. Chryſoſt. μυστήριον exponit τὸ ἀπόρρητον καὶ θαυμαστὸν καὶ ἀγνοούμενον. Vet. Vocab. *Myſterium ſecretum divinum & figuratum, ſeu occultum.* Caſaubon. exerc.16. ad ann. Baron.43. de myſteriis ſuo more eruditè diſſerit. Etiam de nomine hæc ſcribit: Originem nominis eſt Hebraicam vix poteſt dubitari. סתר *ſatar* eſt *occultare*, מסתר *miſtar*, aut מסתור *miſtor* eſt res *abſcondita, ſecretum.* myſterium igitur. Græci grammatici etymũ variè explicant. Μυεῖν eſt *arcanam doctrinam tradere.* Μυεῖσθαι, *illa doctrina imbui.* inde μυστήριον uſitata formatione. Alii etymum ſic explicant; παρὰ τὸ τοὺς ἀκούοντας μύειν τὸ στόμα, *quòd os claudant, qui audiunt*, nempe ad ſervandum ſilentium. Jamblichus tamẽ, ut refert Photius, à magica obſervatione circa mures vult appellata τὰ μυστήρια; quod illius viri eruditione eſt indignum." Quidam intempeſtivo luſu vocem alio fine inventam, quò non oportebat, tranſtulerunt; ut ſunt improbi χλευασταὶ, qui ex ſacris verbis atque operibus ſibi faciunt jocularia & ridicularia. Quò pertinet, quòd *Murium latibula, vel, ut vocat Plautus, cubilia,* μυστήρια dixere, ὅτι τοὺς μῦς τηρεῖ, *quia in illis poſita murium ſalus* τὰς τῶν μυῶν διεκδύσεις. Caſaubon. in Athen. lib.3. cap.20. Cęterùm tamen cùm ſancti viri gentilium hominum myſteria rident, plena illa furoris, impuritatis & abominationis, ad rem accommodant etyma, tanquam alluſiones, non veras vocum origines. Clemens protrept. ad gentes; *orgia* ait dicta, ἀπὸ τῆς ὀργῆς τῆς Δηοῦς, τῆς πρὸς Δία γεγενημένης: Μυστήρια autem ἀπὸ τοῦ μύσους τοῦ συμβεβηκότος περὶ τὸν Διόνυσον. Μῦσος eſt abominatio. addit, *niſi* ἀπὸ μυοῦντός τινος Ἀττικοῦ, *quem dicit Apollodorus interiiſſe in venatione. Poſſunt autem aliter quoq́ intelligi* μυστήρια, *quaſi* μυθήρια, ἀντιστοιχούντων τῶν γραμμάτων, i.e. literis nonnihil mutatis. *Venantur enim, ſi & ulla aliæ fabulæ (μῦθοι) ex Thracibus eos, qui maximè barbaros, ex Phrygibus eos, qui amentiſſimi; ex Græcis eos, qui ſuperſtitioſi. Pereat ergo, qui hujus fraudis fuit princeps & auctor hominibus, ſive Dardanus, qui matris deorum oſtendit myſteria; ſive Eetion, qui Samothracum ſuggeſſit orgia & ſacra myſtica; ſive Phryx. Ille Midas, qui didicit ab Odryſo, deinde eis, qui ejus parebant ditioni, fraudem tradidit artificioſam.* Guiliel. Cant. Novar. lect. lib.8. cap.18. putat, pro μυθήρια, legendũ μαστήρια, quaſi à venatione dicta velit myſteria: quia ſequitur, θηρεύουσι γὰρ, εἰ καὶ ἄλλοι τινὲς, ἀτὰρ δὴ καὶ οἱ μῦθοι οἱ τοιοίδε, Θρᾳκῶν τοὺς βαρβαρικωτάτους. &c. Sed potiùs ad μύθους reſpicit: quorum in his ipſis verbis meminit. Ibid. μυστήρια vocat μύθους ἀθέους, δεισιδαιμονίαν ὀλέθρων, σπέρμα κακίας καὶ φθορᾶς. Cæterùm non eſt dubitandum, quin μυστήριον ſit à μύστης, more verbalium, ut à κριτὴς κριτήριον, ſive magis analogicè ad μύω, ſive nonnihil anomalè ad μυέω referamus. Iſta autem nomina ſunt à terminatione in ηρ, quæ eadem cũ ης; etſi illa magis Syracuſanorum, qui litera ρ delectabantur. Ita πλάστης & πλαστὴρ idem eſt. Ratio autem ſignificationis, quæ eſt à μύειν vel μυεῖν, ſatis congruit. Illud verò cur malim, dixi ad *Myſta.* Hebrææ voces מִסְתָּר abſconditum vel מִסְתּוֹר latibulum, congruunt illę quidem ſignificatu; & adhuc propiùs מְסֻתָּר participium *Pyál.* Sed μύστης abſque dubio prius eſt; quàm μυστήριον; & illud ex סתר, abjecto R, ducendum eſſe non putem. Et, cùm Rabbini μυστήρια dicere volunt, ſcribunt non tantùm מִסְתּוֹרִין, ſed etiam מִסְטִירִין: & pro μυστικὰ מִסְטוּקָא. qua orthographia fatentur, non Hebræas ſed exoticas illas voces eſſe. Si ex סתר derivaretur, & vis literæ ת ſervanda eſſet, oporteret ſcribi μυθήριον. Myſterium plurimùm dicitur. 1. ea ceremonia, quâ homines ſacris initiantur. 2. omne id, quod arcanum & ſanctum eſt. 3. omne ſignum externum rei arcanæ & latentis. vide *Sacramentum.* Nomina verbalia in ήριον notant inſtrumenta. Erit igitur μυστήριον inſtrumentũ τοῦ μυεῖν, ſive ſit doctrina, ſive ritus. obſervamus a. has ſeptem ſignificationes: Sed, miſſis iſtis, vocis ſignificationes ita diſtingua-

Digitized by Google

guamus. Μυϛήειον eſt 1. doctrina arcana rerum ſacrarum quarumlibet. 2. doctrina Dei Sap.2.v.22. *Neſcierunt* μυϛήεια *Dei*. verſum eſt *ſacramenta*. & cap.6.23. 3, ſpecialiter doctrina Chriſti tota Matth.13.2. Luc.8.10. Marc.4.5. Eph.1.10. 1.Cor.4.5. quæ *myſterium fidei*; quia fidei fons & objectum, 1.Tim.3.9. & reſtrictiùs pars ejus doctrinę aliqua, vulgo ignotior 1.Cor.15.51. Eph.5.32. 2.Tim.3.16. (4.) Apud patres μυϛήρια ſæpe ſunt, quæ dicuntur ſacramenta, doctrinæ ſignacula, adeoq; tota ſymbolica theologia, etiã ea, quæ ſuperſtitioſa eſt & idololatrica. ut Sap.14.15. pater dicitur ſubditis tradidiſſe μυςήρια καὶ τελετάς. & v.23. τεκνοφόνους τελετὰς ἢ κρύφια μυςήρια. 5. res arcana, per quam aliquis ad altiora præparatur, initiamentum. atq; hinc eſt, quòd μυςήριον pro præparatione ponitur, ut in illo ſenario, ὕπνος τὰ μικρὰ τοῦ θανάτου μυςήρια. 6. Quodlibet arcanum quod fidei alicujus creditur, ἀπόῤῥητον, Tob.12.6. Sir.22.24. & 27.16.17 21. 2.Macch.13.21. 7. res occulta & profunda & ſuo modo conſummata: licèt improba. Ita 2.Theſſ.2.7. Μυςήριον ἀδικίας. Sic Joſeph.lib.1. de bell. Jud. Antipatri vitam dicit κακίας μυςήριον. Ita apud Dionyſ.Halicarnaſſ. Μυςήρια τῆς δοκούσης ἀρετῆς καὶ ἀγνοουμένης κακίας. vide infrà *Sacramentum*. Quod eſt Eſa.24.17. bis רָזִי לִי Theodot. vertit bis, τὸ μυςήειόν μου ἐμοὶ. tanquam ſit à רָז, quod eſt ſecretum, arcanum. Ita & Hieron. *Secretum meum mihi*. LXX. omittunt. Ita & Targ. *Secretum* (רָז) *præmium juſtorum monſtratum eſt mihi: ſecretum vindictæ impiorum revelata eſt mihi*. Ideo repetitum accipit, tanquam propheta dicat, duo ſecreta ſibi revelata eſſe, unum ſalutis, alterum ultionis. Sed alii vertunt, *Macies mihi, macies mihi*, quaſi propheta dicere velit, ſe mœrore macreſcere & contabeſcere ex conſideratione judiciorum Dei venturorum. Alii *mors mihi*, alii *inteſtina mea* vertunt. רָזָה Hebr. eſt macreſcere. Chald. רָז eſt arcanum. Ideo vertitur μυστήειον Daniel. 2. ſæpius & cap.4.6.

Myſteria & *Dionyſia* non erant eadem, ut vulgò putant, ſicut diximus ad *Liberalia*. In myſteriorum participatione erant gradus, primò luſtratio ſeu purificatio vel lavacrum, & cum eo parva myſteria, per quæ ut initia parabantur ad majora myſteria ſeu epoptian. vide *Initia* & *Epoptia*. Duæ erant μυήσεις ſeu conſecrationes, nempe purificatio & tanquam præparatio eorũ, qui admittebantur primùm ad parva myſteria: deinde conſummatio eorum, qui ad magna intromittebantur. ob primam μύσται dicebantur, ob alteram epoptę. tamen & myſtæ poſtea etiam dicti, qui longiùs progreſſi ad epoptian. nempe gradus ſuperior includit inferiorem, non autem inferior ſuperiorem. Itaq; myſtæ erant ut candidati, ambientes epoptian. ſicut in eccleſia catechumeni, qui ſatis in doctrina provecti, competentes fiebant, ut ſuſcepto baptiſmo fideles dicerentur, & hinc ad ſanctam euchariſtiam admiſſionis jus capiebant. Suidas in ἐπόπται· Οἱ τὰ μυςήεια παραλαμβάνοντες λέγονται ἐν ἀρχῇ μὲν μύσται, μετ' ἐνιαυτὸν δὲ ἐπόπται καὶ ἔφοροι. Idem: Οἱ τὰ μυςήεια παραλαμβάνοντες, μύσται καλοῦνται· οἱ δὲ τῷ ἑξῆς ἐνιαυτῷ ἔφοροι καὶ ἐπόπται. Ibi citat Ariſtophanis nequam ſervi verba in Ranis, ἐγὼ ὅταν λάθρα καταράσωμαι τῷ δεσπότῃ, λίαν οὕτως ἥδομαι, ὡς δοκεῖν μυςήεια ἐποπτεύειν καὶ ἑορτάζειν. Cæterùm rectè ſe habent illa Suidæ: etſi Scalig. putet legendum, non τῷ ἑξῆς ἐνιαυτῷ, ſed τῇ ἑξῆς μυήσει; ut ſuprà diximus in voce *Epopta*. Ex Symmacho antiquiſſimo critico illa totidem verbis deſcripſit ſcholiaſta Ariſtophanis. Philochorus apud Hippocratem ſeparat τὰ ἱερὰ τά τε μυςικὰ καὶ τὰ ἐποπτικά. Caſaub. in 6. Athen. cap.15. Ex verbis, inquit, Symmachi cognoſcimus, non ſtatim à parvis initiis patuiſſe viam ad majora: ſed annum fuiſſe intermedium à priore initiatione ad conſummationem religionis. Migravit has leges Demetrius, qui ſine ulla intercapedine minora majoraq; initia percipere voluit. Philochorus: Δημητρίῳ ἴδιόν τι ἐγένετο παρὰ τοὺς ἄλλους, τὸ μόνον ἅμα μυηθῆναι καὶ ἐποπτεῦσαι, καὶ τοὺς χρόνους τῆς τελετῆς τοὺς πατρίους μετακινηθῆναι. Quòd autem annus neceſſariò intercederet inter utramque τελετήν: etiam Plutarchus teſtatur in hac ipſa hiſtoria. ἐπώπτευον δὲ τοὐλάχιστον ἀπὸ τῶν Μεγάλων ἐνιαυτὸν διαλιπόντες. Scribe, ἀπὸ τῶν μικρῶν. & obſerva, verbum non temere poſitum τοὐλάχιστον. Nam revera minimum ſpatium, quod interjiceretur, annuum fuit. ut plurimùm quinto anno poſt parva ſuſcipiebantur illa majora."

Hactenus Caſaubonus. Magna res apud gentiles erant myſteria, etſi revera luſus Diaboli & quędam divinorum ſacramentorum Noæ, Abrahamo & Moſi à Deo commendatorum, æmulationes & perverſiones. ut meritò Tertullianus Apolog. cap.47. dicat, *Omnia adverſus veritatem de ipſa veritate conſtructa eſſe, operantibus æmulationem iſtam ſpiritibus erroris*. Tamen in ſpeciem aliquid beatæ metæ & ſanctæ ad eam viæ præferebant. Bene ſanè, ſi Chriſtiana mente intelligatur, Plato in Phædone ait, Σκοπὸς τῶν τελετῶν ἐστιν εἰς τέλος ἀναγαγεῖν τὰς ψυχὰς ἐκεῖνο, ἀφ' οὗ τὴν πρώτην ἐποιήσαντο τὰ κάθοδον, ὡς ἀπ' ἀρχῆς, *Scopus*, inquit, *expiationum eſt animas ad illum reducere finem, à quo primò diſceſſerunt, tanquam à principio*. Et, *Qui nobis has initiationes* (τὰς τελετὰς) *tradiderunt, non verſantur in periculo, ne mali evadant: ſed ne obſcurè, ut olim factum, loquantur; propterea, quòd, qui ſacra nõ edoctus neq; ſacris initiatus eſt* (ἀμύητος καὶ ἀτέλεστος) *ubi in infernum venerit, in cœno jacebit. Qui verò purgatus & initiatus eſt, ubi illuc venerit, cum diis habitabit*. Epictetus in Arriani diſſertationibus lib.3. cap.20. citatus ait: Οὕτως ὠφέλιμα γίνεται τὰ μυςήεια, οὕτως εἰς φαντασίαν ἐρχόμεθα, ὅτι ἐπὶ παιδείᾳ καὶ ἐπανορθώσει τοῦ βίου κατεστάθη πάντα ταῦτα ὑπὸ τῶν παλαιῶν, i.e. *Sic nobis utilia redduntur myſteria, ſic in conſiderationem eorũ pervenimus. nam propter diſciplinam & emendationem vitæ omnia hæc à veteribus inſtituta ſunt*. Cicero 2. de legibus, *Mihi*, ait, *cùm multa eximia divinaq; videntur Athenæ tuæ peperiſſe atq; in vitã hominum attuliſſe: tum nihil melius illis myſteriis, quibus ex agreſti immaniq; vita exculti ad humanitatem & mitigati ſumus; initiaq;, ut apppellantur, ita revera principia vitæ cognovimus: neq; ſolùm cum lætitia vivendi rationem accepimus, ſed etiam cum ſpe meliore moriendi*. Sed devium ſemper iter eſt & in perniciem, ſine certa meta, ſine via, ſine duce non tantùm ambulare, ſed & currere. quale quidem eſt eorum, qui neq; ſciunt, quid ſit regnum Dei, neq; quæ ejus ſit juſtititia. Iſta v. ſua initia gentiles peragebant adhibitis quibusdam ſymbolis, quæ ad certarum rerum recordationem inſtitutæ erant. Clem. Alex. protrept. ad gentes, Athenienſium κρύφια μυςήρια deſcribit. Ibi in Bacchi myſteriis, inutilia ejus τελετῆς ſymbola adducuntur, *talus, ſphæra, nux pinea, mala, trochus, ſpeculum, vellus*. Ibid. *Eleuſiniorum*, inquit, *myſteriorum ſignum eſt, jejunavi, potum confectum bibi, ex ciſta accepi: poſtquam feci, depoſui in calathum. & ex calatho in ciſtam*. Ibi plures vanitates eſt legere. Auguſt. de baptiſm. contr. Donat. lib.6. cap.25. *In multis idolorum ſacrilegis ſacris baptizari homines perhibentur*. Juſtin. Apol.2. narrat, in Mithræ myſteriis ſ. euchariſtiæ quandam æmulationem fuiſſe. *Panis*, inquit, *& poculum aquæ ponitur, quando initiatur is, qui in ſacris eruditur, cum ſuperdictis quibusdam: Aut ſcitis, aut diſcere poteſtis*. Habebant autem etiam ſymbola, quibus in actu initiationis utebantur, & tanquam teſſeris ſe thiaſotæ diſcernebant. Talia ſunt apud Clementem, ἐκ κυμβάλου ἔπιον, ἐκερνοφόρησα, ὑπὸ τὸν παστὸν ὑπέδυον, *Bibi è cymbalo, fui cirnophoros, ſacrum thalamum aut thenſam ſubii*. Palam improbi & gravioribus ſceleribus impiati arcebantur à myſteriis, unde illud, ἑκὰς ἑκὰς, ὅστις ἀλιτρὸς, *procul hinc procul ite profani*. Qui in caſto erãt, exercebant ſuas χαμευνίας, i.e. humi cubationes, à multis cibis abſtinebant, & aliis σκληραγωγίαις, rigidiſq; inſtitutis ſe affligebant: ex quibus erant etiam Xerophagiæ. adeo in iſto ſuperſtitionum regno luxuriavit olim Satanas, hodieq; ludos ſibi paſſim facit. Sed *non eſt nobis dulce tam fœdis inequitare myſteriis*; ut cum Arnobio loquar in V. adverſus gentes. ubi graphicè ea traducit, tanquam numini contumelioſa. Julius Firmicus peculiarem librum ſcripſit de errore profanarum religionum, ubi nefanda & execranda illa myſteria, ἀνοργιάστους τελετὰς, infamat. Sancti patres multa vocabula, quæ ſua natura media, aut etiam ethnicæ impuritatis propria erant, ab improbo abuſu vindicarunt & ad Chriſtiana ſacra tranſtulerunt, quin & cerimonias aliquando pia interpretatione in melius commutarunt; etſi id conſilium poſtea in damnum veritatis verterit. tanti eſt ſimplicitatem à Chriſto traditam ſequi, & nihil in Dei cultu ex humana curioſitate comminiſci aut acceptare. Vide Caſaub. exerc.16. ad ann. Baron.43.

Myſteriarches, qui præeſt myſteriis docendis & exercendis. Prud. μυστηειάρχης, qui μυστηείων ἄρχει.

Digitized by Google

Myſteriotis, ides, μυϛηριῶτις, ſcil. ἱερομηνία, vel μερὶς vel σπονδή, familia, quæ myſteriis operatur. Pollux μυϛηριώτιδες σπονδαὶ καὶ μυϛικαὶ ἡμέραι.

Myſticetus, μυϛίκητος, piſcis. Ariſt. 3. hiſt. anim. cap. 12. ὁ μυϛίκητος ὀδόντας μὲν ἐν τῷ ϛόματι οὐκ ἔχει, τρίχας δὲ ὁμοίας ὑείαις. Gaza vertit *muſculus*. Apud Maſſarium eſt *myſtocetus*. vide *Muſculi concha*. Sit ergo μῦς κήτους, muſculus ceti ſeu balænæ iter dirigens. Apud Heſ. eſt μύσκος μίασμα κηλῖδος. An legemus μύσκος μῦς ἅμα κήτει? ut muſculus piſcis, qui ceti anteambulo eſt, intelligatur. Μύσος verò eſt μίασμα, inquinamentum, res fœda.

Myſticus, a, um, μυϛικός, ἡ, ὸν arcanus, cui ſubeſt myſterium; pertinens ad myſterium, aut myſten. Vet. Vocab. Myſticus, a, um, *ſacer, divinus, occultus, figurativus, eò, quod in ſe ſecretam & reconditam habeat intelligentiam, ſcilicet cùm aliud dicitur & aliud intelligitur.* Confuſè. Dicitur autem myſticum tum de re abſtruſa, abſolutè: tum relatè de eo, quod typicum eſt, & de eo, quod ſignificatur aut obſignatur per typum. ita & ſacramentum & res ſacramenti, ambo dicuntur myſtica, Onom. *Myſticus* ἀναγωγικός; id eſt ſubducens à rebus terreſtribus ad cœleſtes. Nazianz. orat. 1. de Theologia, Ἀλλ' εἰ μὴ τὴν ἔχθραν καταλύσασθαι δυνατὸν, ἐκεῖνό γε συμβῶμεν ἀλλήλοις, μυϛικῶς τὰ μυϛικὰ φθέγγεσθαι καὶ ἁγίως τὰ ἅγια καὶ μὴ ῥιπτεῖν εἰς βεβήλους ἀκοὰς τὰ μὴ ἔκφορα. ἐπειδὴ γὰρ οὐκ ἐν τοῖς ἑαυτῶν δόγμασιν ἔχουσι τὴν ἰσχὺν ἐν τοῖς ἡμετέροις σαθροῖς ταύτην θηρεύουσι. καὶ διὰ τοῦτο ὥσπερ αἱ μυῖαι τοῖς τραύμασι, οὕτω τοῖς ἡμετέροις ἐπιτίθενται εἴτε ἀτυχήμασιν εἴτε ἁμαρτήμασι. Hîc τὰ μὴ ἔκφορα dicit μὴ ἐξάκουστα, μὴ ἐκφαντά, μὴ ἔκπυστα. Senſus ſcripturæ ponitur literalis ſeu hiſtoricus & myſticus ſeu ſpiritualis. & hic myſticus triplex, allegoricus, tropologicus & anagogicus. *Allegoricus*, cùm verba ſcripturæ præter literalem ſenſum ſignificant aliquid in Nov. Teſt. quod ad Chriſtum vel eccleſiam pertineat. ut Galat. 4. 22. Exod. 12. 46. & Joh. 19. 36. *Tropologicum* appellant, cùm verba aut facta referuntur ad aliquid ſignificandum, quod pertineat ad mores. Vide Deut. 25. & 1. Cor. 9. Lev. 2. 13. & Marc. 9. 49. *Anagogicus*, cùm verba aut facta referuntur ad ſignificandam vitam æternam. Pſal. 95. 11. Hebr. 4. 4.

Myſtica hoſtia porcus Tibull. libr. 10. eleg. 10. Vide *ſacres porci*.

Myſticè, μυϛικῶς, arcanè, occultè. Strabo lib. 10. opponit μυϛικῶς & ἐν φανερῷ, cùm ait, *ſacrificia alia celebrari in arcano, alia palàm.*

Myſtile, μυϛίλη, cavus panis, quali veteres ad juſculi aut pultis hauſtum utebantur. alia in eum uſum parata inſtrumenta ſimiliter appellabant. primò tamen concham muſculi conchylii id nominis habuiſſe puto: deinde ad alia ſimilia translatum. Arguit id origo à μῦς. vide μύϛρον. Μυϛιλᾶσθαι eſt haurire. Μυϛίλλειν vel μιϛύλλειν, in parva ſecare. Si μιϛύλλω eſt prius ſecandi notione; à μεῖον, id eſt, minus deducatur.

Myſtillus, μύϛιλλος, panis buccea, quæ canibus objiciebatur, canica. à μυϛίλη.

Myſtrum, μύϛρον, cavum quid, quo jus hauritur. Euſtath. ſcribit, quòd μύϛρος, μύϛρον, μυϛρίον & μυϛίλη idem ſignificent, nempe ψωμὸν κοῖλον πρὸς ἄρυσιν ζωμοῦ ἐπιτήδειον, fruſtum panis excavatum, aptum ad hauſtum juris. Eſt autem potiùs cochlear, ex ligno, ſtanno aut argento factum. Pollux lib. 6. 12. Μυϛίλη eſt ψωμὸς κοῖλος ἔτνος ἢ ζωμὸν βαθυνθείς. lego πρὸς ἔτνος, aut pleniùs εἰς τὸ ἀρύειν ἔτνος &c. *buccella ad pulmentum aut jus in profundum excavata.* Ibidem ait, ſe in Alexandri epiſtola ad matrem etiam τὸ μύϛρον inter alia vaſa inveniſſe: & κοχλιάριον licere vocare μυϛιλάριον aut κοχλιωρύχον.

Myſtrum quoque eſt menſura quædam. Georgius Agric. lib. 3. de ponder. rer. Myſtrum ait, duplex eſſe Cleopatra tradit. Majus, ex ejus ſententia, eſt decima ſexta pars cotyles. pendet verò drachmas tres cum dimidia, & quartam drachmæ partem. Minus autem vigeſima ſecunda, pendens drachmas duas, ſcriptula duo, ſiliquam unam & grani quatuor undecimas. Majus Georgicum dicere poſſumus: minus autem medicum. Citat ibi etiam alios anonymos: quorum unus ſcribit, *Majus myſtrum eſt cotyles octava decima pars, pendet autem drachmas tres & ſcriptulum unum. Minus verò cotyles quarta & vigeſima, pendens drachmas duas cum dimidia.* alii; *Majus myſtrum capit oxybaphum unum & tertiam ipſius partem. oxybaphum verò capit ſeſquicyathum. Cyathus autem chemas minores ſive myſtra minora duo.* Μύϛρον, inquit idem Agricola, diminutivum eſt ἀπὸ τοῦ μυός, id eſt, à mure: unde Latinis *muſculus* diceretur. Μῦς verò conchylii genus eſſe, ex Ariſtotele liquet." Verum potiùs dicendum, eſſe nomen terminatione diminutiva, muris conchylii ſimilitudinem aliquam ſignificans. etenim diptycha teſta conchæ eſt duplex naturale cochlear. Gloſſ. μυϛρίον *ligula*. Vide ſuprà *ligula* menſuræ genus. Et hoc quidem eſt diminutivum à μύϛρον. Eſt etiam in Gloſſ. μυάκιον *ligula*: quo dictum etymon à μῦς confirmatur.

Myſtus, genus piſcis. Calepinus ex Plinio lib. 32. cap. 11. Sed, ut noſtræ Plinianæ editiones habent, ibi inter lacertorum genera recenſentur *mys, mytulus, myſcus*. Et ſanè *myſcus* à μῦς videtur eſſe. etſi in voce *myſticetus* ſonet aliquid tanquam *myſti & ceti*, Vet. edit. Plinii, quæ prodit Pariſiis ann. 1511. habet *mys, mylus, myſtus*. aliter *milvus* pro mylus.

Myſus, μύσος, Lydorum lingua arbor oxya, quæ juxta Olympum copioſa naſcitur: à qua Myſos populos dictos eſſe, refert Strabo lib. 12.

Mythiſtoricus. Flav. Vopiſcus in Firmo: *Marius Maximus homo omnium verboſiſſimus, qui & mythiſtoricis ſe voluminibus implicavit.*

Mythus, μῦθος, fabula. propriè narratio, ſermo. Ita apud Homerum μῦθος ſimpliciter eſt λόγος, & μυθολογεύειν idem quod λέγειν καὶ ἀφηγεῖσθαι, tanquam ex iſodynamis vocibus compoſitū, ut vult Euſtath. Idem et ducit à μύω. Ait n. μῦθος πρὸς ὃν μύομεν ὄψιν, i. e. ad quem claudimus viſum. Sed, ſi μῦθος eſt verbū in genere, id q; famur, ut fabula: malim à μύω, quia labra claudentes & aperientes loquimur. Μύειν autem eſt labra claudere. Sanè, quòd μῦθος per ſe ſit vox media, oſtendit dictio παραμυθία pro conſolatione. Ita Sirac. 20. 19. ἄνθρωπος ἄχαρις μῦθος ἄκαιρος. *Homo ingratus, ſermo intempeſtivus.* Poſtea tamen μῦθος dici cœpit λόγος ψευδὴς ἐοικὼς ἀληθινῷ: πεπλασμένος καὶ ἀληθείας ἔχων ἔμφασιν. In Vet. Teſt. non legitur μῦθος. In N. Teſt. eſt pro fabula. Vide *Fabula*.

Mythologus, μυθολόγος *fabulator, gerro*. Gloſſ. Sed in genere eſt is, qui fabulas narrat & explicat.

Mython plaſmata, μύθων πλάσματα, fabularum figmenta. Auſon. in Elog. Criſpi & Urbici grammaticorum.

Nam tu Criſpe conjuncte tuo
Proſa ſolutus & verſu loqui
Impete eodem:
Priſcos heroas ut & olim
Carmine Homeri commemoratos
Fundo referres:
Dulcem in paucis, ut Pliſthenidem;
Et torrentem, ceu Dulichii
Ninguida dicta:
Et mellita nectare voces
Dulcia fœtu verba canentem
Neſtora regem.
Ambo loqui faciles: ambo omnia carmina docti
Callentes mythωn plaſmata & Siſteriam.

Ait (verba ſunt Scaligeri) eundem tres heroas ab Homero in eloquentiæ laude commendatos expreſſiſſe! Nam βραχυλόγον ut Menelaum: torrentem ut Ulyſſem, ſuavem & ex utroq; miſtum, ut Neſtorem fuiſſe; h. e. ἰσχνὸν in Menelao, ἁδρὸν in Ulyſſe, μέσον in Neſtore executum fuiſſe. Rectè autem, nî fallor, mython plaſmata emendavimus, opponitur enim hiſtoriæ.

Mytilus, piſcis ex concharum genere. Papias: *Mitulus piſcis genus digeſtibilis*. Martial.

Sumitur inciſo mytilus ore mihi.

Athen. lib. 3. 8. Epicharmum citans ait, ἐν δὲ μύσαις χάμαιται. ἀντὶ τοῦ κόγχος ἀντέλλω καλέομες. Caſaubon. emendat: ὄντι κόγχος ἂν τέλλιν καλέομες. Athenæus autem id explicans

Digitized by Google

tans ait, τὴν πελλίνην λεγομένην ἴσως δηλοῖ, ἣν Ῥωμαῖοι μύτλον ὀνομάζουσι. Eſt autem vera hæc ſcriptura *mytilus*: quia eſt à μῦς mus: ſpecie diminutivi. etſi etiam *mutilus* & *mitulus* ſcribant: quia u, i & y cognati ſoni. Plin. lib. 8. 51. *Et Mytili* (vel mituli) & *pectines ſponte naturæ in arenoſis proveniunt*. Et lib. 32. 9. *Myaces degenerant in mytilos, & muſcas*. *Mytili* (vel mituli) *ut murices, cinere cauſticam vim habent, & ad lepras, lentigines, maculas*. Ibi Dalecamp. ad *Mitulos* annotat μύας. & ad *myſcas*] Rondeletius, inquit, myſcos parvos μύας hirtos eſſe dicit, quoniam teſta foris nigra ferè ſemper muſco aut lanugine obducitur. Sunt mytili inter τὰ ἐνκοίλια. Et Cato de re ruſt. cap. 158. inter remedia alvi dejiciendæ recenſet præter alia, *Mutilorum LII. piſcem capitonem & ſcorpionem I. cochleas VI. & lentis pugillum*. Et Horat. lib. 2. ſat. 4.

——Si dura morabitur alvus,
Mitulus & viles pellent obſtantia conchæ.

Vide plura in *Muſculus concha*, & *Myax*.

Mytis, μύτις, naſus. Dicitur de marinis quibusdam, ut & μυκτήρ. An igitur, quaſi μυκτὶς, à μύσσω? Foeſius in œconom. Hippocr. hæc habet: Μύτις ſcribitur Galeno in Exegeſi ſic vocari τὸ ἐν τῷ σηπίας στόματι μέλαν, atramentum, quod in ore ſepiæ continetur. ἀλλὰ καὶ ἰχθύς τις ὑπὸ Ἱπποκράτους δηλοῦται. Sed & piſcis quidam ab Hippocrate eo nomine indicatur. Eſt autem μύτις apud Ariſt. cap. 1. & 2. libr. 4. hiſtor. anim. in mollibus piſcibus viſcerum loco, ſub ore, & per eam gula tendit. Mutin retinet Gaza, quæ & Ariſtoteli μήκων & papaver vocatur. Μυτὶς Heſychio ſcribitur, & exponitur, τὸ μέλαν τῆς σηπίας ὅπερ ἐν τῷ στόματι ἔχουσα ἐκκρίνει, ſepiæ atramentum quod ore continens excernit. Annotatur & μύτις dici piſcis quidam fœminei generis non ſine mare paſtum quærens. Sic ille. Sed μύτις ſcribitur.

Myttotus, μυττωτὸς (quod & μυττωτὸν) pulmentum ex allio & cepa, ideoque acre. Latinum nomen retinet Theophr. libr. 7. hiſtor. cap. 4. *Cyprium allium non decoquunt, ſed in myttotis utuntur*. Ariſtophan. Scholiaſt. in Veſpis dicit, propriè μυττωτὸν eſſe ex alliis caſeo & aceto: & vocari ita à μυσάττεσθαι, quod eſt abominari, quòd odor ejus ſit averſabilis. vide *Moretum*: & ſi plura voles, œconomiam Hippocratis.

Myurus. μύουρον à nonnullis dici τὸ σφάκελον, Dioſcorides monet. vox ſonat muris caudam, quæ μυὸς οὐρά. Adjectivè μύουρος eſt in acutum deſinens: ut μύουρον στόμα, μύουρον σχῆμα. nempè à ſimilitudine murinæ caudæ. μύουρος vel μυουρίζων σφυγμὸς, decurtatus, mutilus aut decreſcens pulſus. Pulſus hic dictus eſt à figuris, quæ in acutum deſinunt, ut ait Galenus, vel quòd ſimilitudinem referat caudæ muris, vel ἀπὸ τὸ μειοῦσθαι δίκην οὐρᾶς, hoc eſt, quòd minuatur inſtar caudæ. unde quidam μείουρον per diphthongum ſcribant. Gorrh.

Myxa, μύξα, propriè mucus, ex μύσσω mungo. Eſt humor pituitoſus, qui in partibus exanguibus, oſſibus & cartilaginibus colligi conſuevit, cùm ad eam imbecillitatem pervenerint, ut alimentum ſuum nequeant concoquere. Galen. lib. 8. de uſu partium ait, μύξαν eſſe recentiorum vocabulum, κόρυζαν & βλένναν antiquorum. Vide Oeconom. Hippocr. Feſii.

Myxa, prunorum quoque ſpecies. Gorrhæus: μύξα prunorum ſpecies, Galeno & Dioſcoridi incognita: Actuario, Pſello & Aëtio frequens ad compeſcendas febres, leniendas pectoris aſperitates, ſedandas tuſſes & urinæ difficultates, quas bilis aut æſtus excitarit. Ejus arboris ligno cortex dicitur eſſe albus, ramus, virens, folio rotundo, amplo. fructus in racemo dulcis & candido lentore plenus cum interiore nucleo quaſi olivæ ſiccatur. Ex eo lentore mucoſo videtur illi nomen inditum fuiſſe: ſed per diminutionem etiam μυξάριον appellatur. vulgò ſebeſten dici videtur. Apud Cælium Aurelian. ſæpius *myxarum* fit mentio. ſed corruptè excuſum alicubi *noxarum*: quod monet Loënſ. Epiphyll. lib. 9. cap. 22. Sunt autem, inquit idem, *myxa* prunorum genus in Syria naſcentium affine Damaſcenis, cujus plantationem docet Palladius lib. 3. quæ ab aliis *ſebaſtena* nuncupantur in honorem Auguſti. Plinius Valerianus ſtypticæ virtutis & frigidæ eſſe ait *myxa*, quæ & *myræ*, dicantur. Ardores febrium tantùm exſtinguit ore compreſſum & ſitim mitigat & in cibo ſumtum ſtomachum erigit, ſolutioni ventris obſiſtit. Plin. lib. 13. cap. 5. *Ex myxis in Ægypto & vina fiunt.*

Myxon, μύξων, piſcis è genere mugilum. Gaza vertit *muco*. Quibusdam eſt *banchus*. Plinius lib. 32. cap. 7. *Fel banchi, quem quidam myxona vocant*. Ibi Dalecamp. Lego, inquit, Bacchi. Myxona Bacchum olim nominarunt, vel, quia caput ut vino conſperſum rubet circa labra & opercula branchiarum; vel, quoniam ebriorum modo temerè huc illuc natando fertur. Maſſarius ait: Athenæus banchum inter mugiles minimum pro eo accepit, quem Ariſtoteles chelonem vocavit. Myxon autem apud Ariſtotelem, ſive myxinos apud Athenæum pro alio mugili, quàm chelone capitur. Et Heſych. habet βάκχον notione piſcis. Euthydemus *aſellum* ab aliis *bacchum*, ab aliis *gallariam* vocari tradit.

N.

N Figura majuſcula eadem eſt in Græco & Latino alphabeto. Scaliger animadverſ. in Euſeb. *NT. Tam Ionica altero crure longior N, quam Græca N, expreſſa ſunt è Phœnicia. Judaicum Nun eſt idem cum Chaldaico*. Auſonius:

Zeta jacens ſi ſurgat, erit nota, quæ legitur N.

Et hic quoque intelligendum NT Græcum. Alioqui, ſi Latinum intelligetur, eſſet verſus minuros. Parvum n ad commoditatem ſcripturæ ex magno factum eſt, media transverſa linea in vertice illius occultata. At Græcum ν una linea imminutum, ex magno N. una verò eſt figura literæ N. Latinis, Græcis, Germanis, & aliis. At Polonis & Bohemis n eſt duplex, unum commune, ut Latinum, alterum cum apice ń/ quod craſſiùs ſonat, ferè ſicut gn/ ut, koń equus, quaſi kogn. Bohemi ſcribunt kůň. Id videtur eſſe à κονεῖν laborare. Eſt enim laborioſum animal. Et Hiſpani aliquando ſcribunt ñ, quod valet, quantum *gn* in Italica lingua; ut *baño*, *bagno*, balneum; *enſeña*, *inſegna*, inſigne; *ciñe*, *cigne*, cignus. Hæc duo N.N. aliquando, & unum N uſurpatur, cùm ſignificare certum hominem volumus, quem tamen non nominamus ſuo nomine; tanquam *Non Nominatus*. Ita Hebræi אַלְמוֹנִי uſurpant, quo vocatur is, cujus proprium nomen reticemus. nempe ab אלם, muteſcere. Fit enim ita quaſi muta, non vocalis, appellatio. Similiter Hebræis פְּלֹנִי eſt nomen innominati, ut cùm Græci dicunt ὁ δεῖνα, à פלה occultari. Illa duo *peloni almoni* conjuncta leguntur Ruth. 4. 1. Ibi Targ. גַּבְרָא דִּצְנִיעָן אָרְחָתֵיהּ, id eſt, vir, cujus humiles ſunt viæ. LXX. κρύφιε, id eſt abſcondite. Hieron. *vocans eum nomine ſuo*. Junius: *Heus tu N*. De loco dicitur 1. Sam. 21. 2. *peloni almoni*. Ibi LXX. retinent voces Hebræas, φελανὶ ἀλμωνί. Targ. כְּסֵי וְטָמִיר, id eſt, tectum & abſconditum. Junius, *locum cujusdam N*. Sic etiam 2. Regum 8. ubi in Hebr. כְּסֵי וְטָמִיר. LXX. τοῦτον, *hunc*. Dan. 8. 13. לַפַּלְמוֹנִי. LXX. τῷ φελμουνί. Hieron. *alteri, neſcio cui*. Junius *Illi, qui occulta innumerato habet*; tanquam ſit à פלא occultare, & מנה numerare. Hiſpani Ruth. 4. 1. *Fulano*, quod habent ex Arabico פלאני. Id verò eſt ex Hebr. פלוני. Sed 1. Sam. 21. 2. *en cierto lugar* certum locum. 2. Reg. 6. 9. *tal lugar*, talem locum. Dan. 8. *a un otro*, id eſt, alii. Quod eſt Matth. 26. 18. πρὸς τὸν δεῖνα, Syrus habet לְוָת פְּלָן. Hebr. in ea, quam edidit Munſterus, אֶל אֶחָד, id eſt, ad unum, ad quendam in ea; quæ cum aliis conjunxit Hutterus eſt לִפְלֹמוֹנִי. Hieronym. vertit, *ad quendam*, ut nos zu einem. Plato in Cratylo: *Animadvertens* nominum auctor, *ipſius* ν *ſonum* *imo in gutture detineri, eo nomine* τὸ ἔνδον *&* τὰ ἐντὸς, id eſt, *quod intus eſt, & quæ intrinſecus ſunt, ut res literas repræſentaret*, ὡς ἀφομοιῶν τοῖς γράμμασι τὰ ἔργα. Scaliger de cauſ. ling. Latin. cap. 10. *N ab M, differt gracilitate. clauſo enim ore, & effuſo ſono in nares, M conformatur: at N, aperto ore, & lingua in palatum repercutiente vocem. Splendidiſſimo ſono*

eſt in ſine, & ſubtremulo, pleniore in principiis, mediocri in medio, Ninon. *præcedens autem ſeipſum penè dimidio minor eſt: ut* Brennus, *& ſequente G vel C, ſive exili, ſive aſpirata, longè adhuc mutilatior,* Ancile, Anguſtum, Anchora. *ita verò, ut etiam diverſam literam putarent: nec dignarentur vulgari figura, ſed aliam quærerent, exemplo Græcorum: qui ut aliam oſtenderent, ineptè alieniſſimi ſoni figuram ſubſtituêre, ipſius ſcil.* Γ. *Hæc igitur, cùm G aut C præceditur, aut, quum præcedunt ipſum N, optimè à Græcis pronunciatur. Rectè à Germanis, à Gallis malè: ſic enim proferunt, ut nihil interſit, utrùm dicas* Magnus *an* Mannus. *Itali hoc committunt in N, quod Græci in Λ, ſuo: ut neſcio quid ſpurii invexerint, quod literis exprimi non poſſit. Videntur enim omittere ipſum G, & aſpirare ipſum N, ſicuti Inſulani Græci faciunt vulgò, ſequente I aut EI, aut OI, aut Υ. Nā Byzantios ego ita loquentes audivi, ut nos pronuntiamus.* Hæc Scaliger. In fine vocis amatur ſonus N, rarior eſt in principio apud Latinos & Græcos. Aramæi Hebræorum terminationes duales in *ajim* & plurales in *im*, mutant, illas in *ajin*, has in *in*. Arabes duales ſolent à ſingulari formare in אָנ, plurales maſculinos perfectos ſeu ſanos in נָ; at fœmininos in אַתִי. Sed imperfectos ſeu fractos variè. Vide gramm. cl. Thomæ Erpenii lib. 3. 6. Arabes verò etiam ſonum N ſine nota נ conſonæ familiarem habent in nominibus ſingularibus: quæ *Tanuin*, quaſi *nunnatio* dicitur. *Nunnari* grammaticis eſt affici litera Nun: ut נִילִי, quaſi *Nilon*, id eſt, Nilus, נַהְרִי, quaſi *nahron*, fluvius; ex Hebr. נָהָר. Sic בַּ *ban*, בִּ *bin*. Latini amant Græcorum ν in fine vertere in *M*; ut ον neutri terminationem in *um*, etſi etiam aliquando ον retineant; ut *etymon, ſymbolon.* Sic Μοῦσαν in *Muſam*, &c. Priſcianus lib. 1. *N quoque plenior imprimis ſonat & in ultimis partibus ſyllabarum, ut nomen, ſtamen. exilior in mediis, ut amnis, damnum. tranſit in g, ut ignoſco, ignavus, ignotus, ignarus, ignominia, cognoſco, cognatus. poteſt tamen in quibuſdam eorum ſermonum etiam per conciſionem adempta videri n, quia in ſimplicibus quoque poteſt inveniri per adjectionem g, ut gnatus, gnarus: & ſequente g, vel c, pro ea g ſcribunt Græci. & quidam tamen vetuſtiſſimi auctores Romanorum euphoniæ causâ bene hoc facientes, ut agchiſes, agceps, Aggulus, aggens, quod oſtendit Varro. 1. de origine linguæ Latinæ his verbis, Aggulus, aggens, agguilla, iggerunt. In ejuſmodi Græci & Actius noſter binam g. ſcribunt, alii n & g, quòd in hoc veritatem facilè videre non eſt: ſimiliter agceps & agcora. tranſit etiam n in l; unus, ullus, nullus, vinum villum, catena catella, bonus bellus, catinum catillum, ſimiliter collega, colligo, illido, collido. tranſit in m, ſequentibus b, vel m, vel p, auctore Plinio & Papyriano, & Probo, ut: imbibo, imbellis, imbutus, immineo, immitto, immotus, improbus, imperator, impello. ſimiliter in Græcis nominibus neutris in on deſinentibus,* παλλάδιον *palladium,* πήλιον *Pelium. tranſit etiam in r, ut, corrigo, corrumpo, irrito. Hanc autem mutationem literarum ſciendum eſt quadam naturali fieri vocis ratione, propter celeriorem motum linguæ labrorumq; ad vicinos faciliùs tranſeuntium pulſus. Tranſit ſupradicta conſonans n etiā in s, ſcindo, ſciſſus, findo ſiſſus, in t, canis, catulus, catellus. in c, ecquid pro enquid. Expellitur n à Græcis in ων deſinentib. cùm in Latinam tranſeunt formam, ut Demipho, Simo, leo, draco; ſicut contra additur Latinis nominibus in o deſinentibus, apud Græcos, ut* Κικέρων, Κάτων, *pro Cicero, Cato. Tranſit in u conſonantem, ut ſino ſivi, ſterno ſtravi.* Idem: *Obſervandum eſt, quòd ad comparationem aliarum conſonantium, quæ ſolent mutari vel abjici per caſus, immutabiles ſint apud nos tres, l, n, r, per omnes enim caſus eadem permanent, ut ſal ſalis, flumen fluminis, Cæſar Cæſaris. t quoque & c, quamvis in tribus ſolum inveniantur nominibus quæ poſſint declinari, hoc idem ſervant, ut caput capitis, & ab eo compoſita, ut ſinciput ſincipitis, occiput occipitis, alec alecis, lac lactis, in quo etiam t additur. quare quibuſdam non irrationabiliter nominativus hoc lacte prolatus invenitur. Reliquæ verò conſonantes mutantur vel abjiciuntur. d, ut aliquid alicujus. m, ut templum, templi, pelium pelii. ſ, ut magnus magni.* Scaliger de cauſ. ling. Latin. cap. 31. N in L, *unus, ullus: Vinum, villum,* non mutatur, ut dixere. Sed fuit *unulus,* & *Vinulum.* In s, mutatur. *Findo, Fiſſus,* in T, ut *Canis, Catulus*. ſed à *Cato* deducunt potiùs, & placet: at iidem à *Canis Catulus* ipſum trahunt." Sed *fiſſus* eſt à *fidi*

præterito, quod arguit prius fuiſſe *fido*, prima brevi. Dautem apud Græcos quoque in σ aliquando tranſit; ut ᾄδω ᾄσω. N Græcum in L tranſit apud Latinos, ut νύμφη lympha. Propter hanc cognationem, ut apud Græcos N, ita apud Latinos L eſt nota numeri quinquagenarii. quanquam cauſa quædam plenior eſt. & Hebræis נ ſunt quinquaginta. Et in Græco alphabeto, inſerto epiſemo βαῦ ς, locum decimum quartum, ut in Hebræo נ, ita in Græco ν, obtinet. י ι ſunt 10, כ κ, 20, ל λ, 30, מ μ, 40, נ ν, 50. Scaliger cap. 34. "N in M, ante B, P, M. *Imbuo.* fuit enim à Græco, *Buo*, priſcum verbum βύω, & ſignificavit infercio. *Immortalis, impono.* In c etiam volunt illis exemplis, *En, Quid, Ecquid: En, Ce, Ecce.* Abjicitur, qua lege M ſuprà, *Ignavus, Ignotus.* In G non vertitur *Ignominia,* ut putabant: ſed eſt ut *Gnomon.*" Sic rectè. Nam *ignavus* eſt ab *in* & *gnavus. ignominia* tanquam ab *in* & *gnomen*, ex *gnoſco*.

N A.

N*Abilis, e, adnandum habilis, à no.* Vet. Dict.

Nabis, animal, quod deſcribit Plin. l. 8. 18. Æthiopes ſic vocant *cameloparдalin*, nempe, de qua Hor.

Diverſum panthera genus confuſa camelo.

Vide Dion. l. 23. Heliod. Æthiop. 10. Solin. c. 33. Politian. 3. Miſcel. Scal. exerc. 209. 3.

Nabla, nablum vel *nablium*, inſtrumentum Muſicum, quod Suidæ lib. 10. νάβλα, ubi agnoſcit eſſe barbarum & exoticum nomen. Hebræis eſt נֵבֶל, quod propriè utrem ſignificat: ſicut vertitur ἀσκὸς Jer. 13. 12. aliter ἀγγεῖον, aut κεράμιον. Alicubi & νέβελ retinent LXX. 1. Reg. 1. 24. 2. Reg. 16. 1. Pro inſtrumento Muſico redditur à LXX. νάβλη, aliquoties & ναύλη. 2. Sam. 6. 5. item ψαλτήριον, κιθάρα, ὄργανον. Et Pſal. 70. 22. בִּכְלִי נֶבֶל ἐν σκεύεσι ψαλμοῦ, & εὐφροσύνη Eſa. 14. 11. Latinus interpres *nablis* in caſu ultimo plurali uſurpat. 1. Chron. 15. v. 16. 20. 28. & 1. Macch. 13. 51. ubi ναύλαις. Plut. ſympoſ. 2. probl. 4. τὸν ναῦλον dicit. Apud Joſeph. etiam ναῦλα plur. Heſych. habet νάβλα εἶδος ὀργάνου μουσικοῦ ἢ ψαλτήριον ἢ κιθάρα. νάβλας κιθαριστὴς εἴδους ὀργάνου μουσικοῦ δυσήχου. καὶ ὁ σπερίων καὶ νάβλον τὸ αὐτὸ ὄργανον. An legemus ναβλιστὴς κιθαριστὴς ε. ο. μ. δ. εὐφορίων. ψαλτήριον καὶ ν. τ. α. ο. Athen. l. 4. ex Euphorione ναβλιστὴν dicit, qui νάβλαν pulſat. Vide *navilium*. Dicitur autem etiam ὁ ναύλας & νάβλας Dorica flexione pro ipſo nablo. υ & β permutantur. Sopater: οὔτε τῆς Σιδωνίου νάβλα, λαρυγγόφωνος ἐκκεχόρδωται τύπος, id eſt, *neq; Sidonii nabli fides ſunt corruptæ.* λαρυγγόφωνος τύπος eſt periphraſis fidium, per quas intentas ſonus editur, ut per guttur vox prodit. Caſaub. Et apud Athen. lib. 4. κρεῖττον τὸ ὑδραυλικὸν τοῦτο ὄργανον τῆς καλουμένης νάβλα. Clemens Alexandrinus lib. 1. ſtrom. καππαδόκες πρῶτοι εὗρον τὸν νάβλαν καλούμενον. aliter leg. τὴν νάβλαν. interpres vertit *nablium*. Sic Ovid. 3. de arte:

Diſce etiam duplici genialia nablia palma
Plectere. conveniunt dulcibus illa modis.

aliter *naulia*. Euripid. οὐ ναῦλα κωκυτοῖον οὐ λύρα φίλα. Suidæ *pſalterium* & *naula* eſt idem organum. Vet. Dict. *Pſalterium eſt canora cithara decem chordis coaptata, quæ percutitur cum plectro. Nablum verò duodecim ſonos habens digitis tangitur.* Sed Pſal. 144. mentio fit *nabli decachordi*. Cæterùm vox *nebel* ſignificat inſtrumentum Muſicum utri ſimile, chordis intentum & utraque palma pulſari ſolitum. Politianus Miſcell. *naulia* vel *nablia* putat eſſe diminutivum à *naula* vel *nabla*. b & u ferme pro iiſdem poſita invicem ſæpe veteribus monumentis. Romanus Emmanuel commmentario in Pſalmos *nebel* putat utriculariam eſſe fiſtulam: quia *nebel* eſt uter. Plura ad Pſalterium. Cur autem nablia genialia? quia conviviis adhibebantur, ubi genio indulgebant. Quare autem nablium δύσηχον? Id aut falsò aut comparatè ad alia ſuaviora inſtrumenta dicitur: aut δύσηχον erit, quòd gravem & nonnihil lugubrem ſonum ederet.

Nabo. Eſa. 46. 1. נְבוֹ. LXX. Δαγών. Hieron. *Nabo Idolum eſt, quod interpretatur prophetia & divinatio, quam poſt Evangelii veritatem in toto orbe conticuiſſe ſignificat.* Jun. *vaticinium dei.*

Digitized by Google

Naca, fullo. Apul. lib. 9. *Nam & opportunè maritus foris apud naocam vicinum canitabat.* Origo eſt νάκη. Gloſſ. *Pellis lanata* νάκη. Fullones tractant lanam. Feſtus: *Nacca appellantur vulgò fullones, ut ait Curatius, quòd nauci non ſint, id eſt, nullius precii. Idem ſentit & Cincius. Quidam ajunt, quòd omnia ferè opera ex lana naca dicuntur à Græcis.* Hoc poſtremum eſt rectum. νάκος τὸ & νάκη ἡ eſt vellus, δέρμα μετὰ τριχῶν. Euſtathius dici putat, quaſi ἀνάκη, quòd in ea ſolerent ἀνακεῖσθαι id eſt recumbere. Ergo cùm eſt fullo, ſingularis foret νάκης, ὁ quod habet quidem etymologus ſed non exponit. νακοτίλτης eſt, qui vellera vellit. Sed & legitur

Nacta. Turn. l. 23. cap. 23. citans illud Perſii, ex Sat. 3.

Non pudet in morem diſcincti vivere nactæ,

ait: In antiquis libris nactæ ſcribitur, nec ab ratione. nam fullones, qui nactæ vocantur, veſtimenta pedibus calcata ſaltu ſuo fullonio premunt & denſant: ſed & veſtis à fullone dum cogitur, conciliari dicitur. id enim νάσσειν Græcè, & νακτὰ vocantur coactilia. nacta igitur velut νάκτης erit. eodem verbo coactiliarius & pilearius accipi etiam poterit, quòd ſi à νάκος, ut apud Feſtum eſt, deducitur, unico c ſcribi debet: ſed, cùm ea litera duplicata reperiatur, ſuſpicio eſt poſteriorem eſſe t: nec officiet veriloquium, cùm etiam notatio νάκτης à νάσσειν acceſſi poſſit. vox hæc integra hodie eſt in Apulejo Aſini aurei lib. 9. *Maritus foris apud nactam proximum cœnitabat.* In ſecunda quoque apologia, *Quid illi exiſtiment nactæ non putabo*, legendum cenſeo, non *nacti*, ut editur: non deſunt tamen, qui nauci legant. In Horatio quoque libro. 1. ſatyra 6. ſcribendum,

Non quo fraudatis immundus nacta lucernis.

ſed ſordidus, inquit Perſius, & nequam fullo, qui non eſt nauci, ignorantia & inſcitia peccat: tu prudens ſciensque virtutem deſeris, quæ teterrima eſt animi labes & ægritudo: ac nolim alia ratione ab Jove importuni & ſcelerati tyranni puniantur: tantùm videant virtutem, & in ea intabeſcant relicta. equidem, inquit, ipſe à ſtudiis aliquando abhorrui, ſed pueritiæ inſcitia & laſcivia ætatis ludo deditæ delinquebam: tu neque inſcitiam excuſare potes, cùm philoſophiam didiceris: nec pueritiam prætendere, qui tantus es natu. Sic ille. Locus apud Perſium variè legitur, Nacæ, Naccæ, Nattæ. Fuit, ajunt, Romæ prodigus & diſſolutus & non nauci, ejus nominis. Eundem eſſe volunt, cujus meminit Horatius lib. 1. ſat. 6. qui amurca & ſordibus olei, tantùm ad lucernas & ellychnia, aptis, ungi ſe curavit. Non ſatis autem conſtat (inquit Chabotius) qui fuerit hic Naca ſordibus & flagitiis ſolùm notus. Hoc quidem cognomine fuit familia Romæ nobilis, unde, ut evenit ſæpe, potuit fortaſſe prodiiſſe hic ſordidus, illiberalis & flagitioſus Naca. Quidam putant eſſe nomen fictum παρὰ τὴν νάκην, τὸ δέρμα ἐν τριχῶν, *à pelle villoſa*, ut Suidas definit, ad ſordes & luxum hominis arguendum, qui poſtquam peculium attritum luxu abſumſit, unde diſcinctus nominatur, coactus eſt vivere immundè: ideoque videtur ſcribendum *Naca*, ut hoc etymon requirit." Et hoc probo atque retineo *Naca*, de quo antè ex Feſto.

Nadir, vide *Zenith*.

Na, valde, certò, utique etiam. Sumtum ex Græco ναὶ. Etiam νὴ ſic uſurpant Græci: ut νὴ τὼ θεὼ *ne per gemellos*, Caſtores. An ex נאמן dictum verum, reſecto מן. ſic pro *Adam* dicimus *Ada*, pro *Abraham Abraha*. ut N aſſumitur aliquando otiosè, ita etiam tollitur liberè. Ita *pregnas* pro prægnans.

Nænia, leſſus, Feſt. *Nænia eſt carmen, quod in funere laudandi gratia cantatur ad tibiam.* Afran. in Materteris: *Næniam autem inter exſequias cantitabant.* Non. cap. 2. *Nænia ineptum & inconditum carmen, quod adducta pretio mulier, quæ præfica diceretur, iis, quibus propinqui non eſſent, mortuis exhiberet.* Varr. de vita pop. Rom. l. 4. *Ibi à muliere, quæ optima voce eſſet, Pergama laudari, deinde næniam cantari ſolitam ad tibias & fides eorum, qui ludis Troicis curſitaſſent. Hæc mulier olim vocata fuit præfica, usq; ad ſecundum Pœnicum bellum.* Sic corrupta emendat & lacera conglutinat Scaliger. Statius Thebaidos lib. 6.

Cum ſignum luctus cornu grave mugit adunco
Tibia, cui teneros ſuetum producere manes
Lege Phrygum mæſta, Pelopem monſtraſſe ferebant
Exequiale ſacrum, carmenq; minoribus umbris
Utile; quo geminis Niobe conſumpta pharetris
Squallida biſſenas Sipylen deduxerat urnas.

Hîc intelligis, næniam primùm cantatam pro minoribus umbris, id eſt funere infantum. à quo genus legis puerilis νηνίατος, qui Heſ. παιδαριώδης νόμος. Næniam Scaliger derivat ex Hebræa lingua. נְהִי נְהִי, inquit, eſt plange, plange apud prophetam." Ezech. 32. 18. eſt נְהֵה. Mich. 2. 4. נָהָה נְהִי. נִהְיָה. Si compoſita vox, erit à נְהִי נִהְיָה jam lamentabile. Feſt. etiam meminit etymi à νήτη chorda ultima, quòd nænia flendo effertur tanquam vox extrema. etiam νῆστις, quod eſt extremum inteſtinum. Sed id ex eo dicitur, quod jejunum, ex νὴ & ἐσθίω. Scal. poët. lib. 1. cap. L. *Idem carmen* (Threnos) *etiam νηνίατον vocarunt, id eſt extremum, & νηνίαν eadem ratione. Quare non rectè per diphthongum ſcribunt penè omnes: quemadmodum in originibus animadverſum eſt. Sic tibiam, quæ in funeribus adhibebatur, vocavit Pratinas Phlaſius νηνίδρομα. Jovianus Pontanus Næniæ vocem traduxit ad nutricias cantilenas: propterea quòd vulgus noſtras* Bellas, *aliis locis in Italia nutrices* Nenas *dicunt: ut opinor, à canticunculis, quæ ſint ſimiles cantibus præficarum. Cujus carminis anguſtiis divinus ille vir ita clauſit laſciviam immenſi ingenii, ut aliorum excluſerit audaciam. At veteres nutricum cantiones καταβαυκαλήσεις nominarunt. Baucis enim nomen in re futili. Næniam verò inventum ajunt Phrygium, cujus rei meminerit Hipponax.* Chariſ. Hæ næniæ ἐπιτάφια. Gloſſ. Cyr. ὕμνοι ἐπὶ νεκρῶν veniæ leg. neniæ. ἐπικήδιον *nænia*. Hæc nænia eſt ut puto à נין puer Hebr. & inde quoque νύννιον, de quo Heſych. Νύννιον ἐπὶ τοῖς παιδίοις καταβαυκαλωμένοις φασὶ λέγεσθαι καὶ ὁμοίως τὸ νύννιον. German. Suſaninne / ſonat tanquam *ſuſſe nania*, vel *nynnium*. Süſſe eſt ſuave. Sed eſt à ſuſe [æ] ſale & ninne. νύννος infami. Belgic. ſuſe quieſco ex *ceſſo*. Exemplum nynnii eſt apud Theodoretum in Heracliſco, ubi mater gemellos ſuos ſic καταβαυκαλᾷ.

Εὕδετ' ἐμὰ βρέφεα γλυκερὸν καὶ ἐγέρσιμον ὕπνον,
Εὕδετ' ἐμὰ ψυχὰ, δύ' ἀδέλφεον, εὔσοα τέκνα,
Ὄλβιοι εὐνάζοισθε, καὶ ὄλβιοι ἀῶ ἵκοισθε.

Nænia etiam res frivolæ & nugæ: quia præficarum carmina talia erant. Ita etiam nugæ dicebantur, quæ canebantur in mortuorum l[...]em. Horat. lib. 1. epiſt. 1.

Roſcia dic, ſodes, melior lex, an puerorum,
Nænia, quæ regnum rectè facientibus offert.

nempe cùm ajunt, ſi rectè faxis, rex eris: ſi non rectè, non eris. Vet. Vocab. *Nenia eſt funebris cantus, ſcil. cantilena, quæ fit ſuper mortuum. & ponitur quandoque pro cantilena puerorum; quia puerorum eſt flere, & facilè moventur ad fletum. Item neniæ dicuntur res viles & vanæ fabulæ. Item, ut quidam dicunt, nenia dicitur cantilena, quæ fit ſuper mortuo vel ſuper cunis puerorum, ut dormiant.* Heſych. νύννιον ἐπὶ τοῖς παιδίοις καταβαυκαλωμένοις φασὶ λέγεσθαι, ὁμοίως καὶ τὸ νύννιον. Scalig. in Catull. Omne vulgatum dictum vocabant næniam, ab Hebr. נהי נהי *nini*, id eſt, plange plange. unde & Phryges & poſt illos Græci nominarunt. Ab illis autem nationibus Syriæ morem illum præficarum deductum eſſe, nemo ignorat, niſi qui in veterum hiſtoriis infrequens eſt." Nænia pro re puerili poſſet eſſe à *Nin*, quod Hebræis eſt puer. Sed retineamus ſignificationem inanitatis à næniis præficarum; quia & Cato dicit, *res tetras inanes & frivolas tanquam mulierum voces præficarum.* vide *Mortuaria*. & Carinæ mulieres è Caria, viles ad nænias cantandas adhibebantur. Heſ. Eſſet etiam Græc. ναὶ αἰὸν certe vanum, Hebr. נין און lamentum luctus.

Nænia ἀτονία Gloſſ. Philox. Scaliger ad Feſtum: Gloſſarius *Nænia* ἀτονία. ignavia ſcilicet. Nam & Nænia pro ineptiis." ἀτονία propriè eſt remiſſio virium, ut cùm τόνος, tenor, rei ſolvitur. ἄτονος imbecillis, laxus, defeſſus. Ita fides ἄτονοι dicuntur, incontentæ, laxæ, remiſſæ. In Gloſſ. Cyrill. ἀτονία vertitur *defectus*, quum quis ſcil. defectus eſt viribus. Heſych. ἀτονία ἀδυναμία. Cæterùm apud Philoxenum potius legerim *Nænia* ἀτοπία. Certè hoc quadrat. Nam ἀτοπία & ἀτόπημα eſt aliquid abſurdum, abſonum, ſtolidum, abſur-

abſurdè dictum. ut cum Damaſcenus dicit, τοῦτο τῶν Θεηγίνους ληρημάτων τὸ ἀτόπημα. Heſ. ἀτοπία αἰσχρότης, πονηρία. Sed latiùs patet, ut ἄτοπον.

Nænia, pro edulio in minutas partes conciſo, Huc quidam allegant ex Arnob. lib. 7. illud. *Quid tæda? quid nænia? quid offæ?* Sed legendum *tænia*.

Nænia ſoricina apud Plaut. Bacchid. 4. 8. quid ſit, diſceptant eruditi. Turnebus lib. 24. cap. 11. Soricina nænia non aliud quicquam videtur eſſe, quàm cantiuncula quædã celebris, de confoſſo ſorice, qui dum rodit, ſuo indicio plerunq; confoditur. Proinde canebatur, Sorex ſuo indicio confoſſus periit, aut aliud quiddam ſimile. P. Danielis Aurelian. *ſoricinam næniam* accipit pro inteſtino ſoricis in minutiſſimas partes conciſo. Et ſic Lambinus, tanquam Chryſalus velit dicere: Te magis confoſſum reddam, quàm inteſtinum ſoricinum, cùm ſorex in muſcipula deprehenſus certa machinatione confoditur. Theodor. Marcilius in Martial. cenſet rectiùs legi, *confeſſiorem*; ut apud Propert. l. 4. el. 6.

Hic referat ſero confeſſum fœdere Parthum.

Retineo *confoſſiorem*: quæ vox quadrat ad veruinam, quæ antecedit, tanquam confodiendi inſtrumentum. Non autem video, quî probemus, næniam eſſe inteſtinum ſeu hillam. Quare næniam ſoricinam dici puto rem vilem, ſoricem ipſum, qui captus multis vulneribus confoditur, tanquam dicas cadaver muris.

Nænia dea. Feſt. *Næniæ deæ ſacellum extra portam Viminalem fuerat dedicatum.* Auguſtin. lib. 6. de civ. Dei cap. 9. *Ipſe Varro commemorare & enumerare deos cœpit à conceptione hominis, quorum numeros exorſus eſt à Jano; eamque ſeriem perduxit uſq; ad decrepiti hominis mortem, & deos ad ipſum hominem pertinentes clauſit ad Næniam deam, quæ in funeribus ſenum cantatur.*

Nævus genitiva macula: ideoque non probroſa, οὐκ ὀνειδιστὴ κηλίς. Vet. Vocab. *Nævus macula, quæ naſcitur in corpore hominis. & ponitur quandoq; pro culpa & offenſa.* Poſſit ergo duci à *natu*: aut à geno, quaſi gnævus. Sicut Galli à *naiſtre* (quod à naſci) faciunt *naif* nativus: ita etiam à natu poteſt fieri *nævus*, terminatione flexionis *tu* ſublata, & alia nominali aſſumta: præſertim quia naſcor eſt tanquam à *nao*. quippe factum eſt velut à gnao ex γεννάω, quod eſt naſci facio, γεννάομαι naſcor. Sic malim, quàm derivare à νὴ & εὐς bonus, aut à נָאוֶה, quod Hebr. decens, per antiphraſin. Eſt enim nævus aliquid indecens. *Nævus* Græcis eſt σπῖλος, quam tamen propriè volunt eſſe maculam in veſte, ut puto, quæ tractu ſoli allinitur, & in fimbriis primùm oritur. Heb. שֵׁפֶל eſt humilitas, unde שִׁפּוּל infinita cujusque rei pars fimbria. Gloſſ. Phil. *Nævus* φακὸς προσώπου. Sed id eſt lens in facie. Nævus autem latiùs patet. Ibid. *Nævos* ἀκροχορδόνας. Sed ἀκροχορδὼν eſt verrucæ ſpecies: dicta, ut vult Aëtius, quòd ſimilis ſit vertice ſuo chordæ reſectæ ſecundùm extremitatem, vel, ſicut putat Celſus, quòd in imo uſque adeo ſit anguſta, ut pendere videatur. ideo verruca penſilis vertitur. in Gloſſ. Cyr. ἀκροχορδάνη ἡ μυρμηκιά. l. ἀκροχορδών. Sed differunt ea duo. in Onom. *Nævus* ὑπερσάρκωσις. Id propriè eſt quod ſuper carnem excreſcit inutiliter, ein ůbergewechs im fleiſch.

Nagarba. Lib. de mirabil. ſacræ ſcripturæ cap. 24. qui eſt tom. 3. Oper. Auguſt. ubi traditur, aquam alicubi verti in lapides. *In cæteris quoq; quos* (lapides) *longe ad modum ætatis mare ad terras projecit, ſuperpoſita more nagar ba videntur, quas non de maris glarea elevatas, ſed ex ipſa marini humoris qualitate & eorum extrema corporum indurata cute admodum eſſe concretas, ipſa conſideratione probavimus.* Eraſmus nagarbam exponit, quod in ſummo mari natat. Sed id ex loco non colligo, qui & ipſe corruptus eſt & ſine ſenſu. Legere libet. *In cæteris quoque quos longè admodum æſtuans mare ad terras projecit, ſuperpoſita moles, ut garba, videntur.* quaſdam lapidum moles ſeu ſtrues videtur conferre garbis, id eſt manipulis, faſciculis ſpicarum, in conum erectis. vide *merges*. Videtur enim auctor ejus libri Celta fuiſſe aut ſaltem Celicæ linguæ gnarus; ex quo ſupra loca attulimus de Malina & Liduna. vide *Ledo*.

Nago. Nagare vacillare, huc & illuc fluctuare. Gloſſ. Iſid. Gall. *nager* eſt natare ex Græco νήχειν.

*Nahum*9 Propheta, unus ex minorib. Dicitur Elcoſæus, ut videtur, à patria. Hieronymus ſcribit de eo: Parvum quidem, & vix ruinis veterum ædificiorum indicantem veſtigia, ſed tamen notum Judæis, & mihi quoque à circumducente monſtratum. Quandò vixerit, non narratur liquidò in hiſtoria ſacra. Id autem certum eſt, quia poſt Jonam de Ninives excidio vaticinatus eſt, eum vixiſſe, intermedio illo tempore, inter captivitatem decem tribuum, jam factam, & Ninives vaſtationem, imò etiam ante Senancheribiani exercitus internecionem. Decem quidem tribus deportatæ fuerunt in Aſſyriam anno nono Ezechiæ: hujus autem regis anno decimo quarto Judæam exercitus Sennacheribi vaſtavit. Nahumi verò prophetia eò refertur, ut populi reliquiæ piæ erigantur, intelligentes, quod hoſtes Eccleſiæ Dei tandem atrociter ſint evertendi.

Naias. Naiades, ναϊάδες, nymphæ fontium & fluminum præſides, undicolæ. à νάω fluo, nato. Dicitur etiam *Nais*, *idis*, Ναΐς, ίδος. Propert. lib. 2.

— — poma ſub antro
Suppoſita excipiens, Nai caduca manu.

Nonn. Dionyſ. 22.

— — — χαραδραίῳ δ᾽ ἐνὶ κόλπῳ
Νηϊάδες λούοντο γαλαζήεσσι ῥεέθροις.

Porphyrius in commentariolo de antro nympharum, *Nymphas Naiadas*, inquit, dicimus, quæ ἀπὸ τῶν ναμάτων οὕτω κέκληνται. Quin & animas ad generationem accedentes hoc nomine appellarunt. Nam in corpora deſcendentes ad humorem accedere opinati ſunt Philoſophi." Naiadas Veneris ac Dianæ aſſeclas attribuerunt, quòd humiditas præcipua ſit cauſa generationis. vide Loënſ. Epiph. l. 7. c. 16. Aliquando ſynecdochicè *Naiades* pro nymphis in genere, & pro ipſis Muſis ponuntur.

Nam, conjunctio cauſalis. Idem valet, atque *cauſa eſt*. Derivo à *Na* id eſt fluo, quòd ſignificet fluxum cauſæ: ut nam ſit, tanq̃ dicas, das fleußt dannenher. Ita & Bohem. nebo i. e. nam. duco à νέω fluo. Habet verò etiam alios uſus ea vocula, ut ingreſſum rei ſignificet & vim incipiendi habeat. quanquam ſic cauſa narrationis ſpectetur obſcuriùs prædicta aut animo comprehenſa. Eſt etiam pro *ſed* vel *autem*. Ita Hebræum כִּי non eſt tantùm *quia*, verum etiam *ſed*, *etſi*. *Nam* uſum elegantem habet quando cum ſtomacho interrogamus. ut Georg. 4. *Nam quis te juvenum confidentiſſime noſtras juſſit adire domos?* Dann eſt ex der ille, quaſi dicas illa de cauſa. & Græcis ὅτι quaſi ἣν δι᾽ αἰτίαν: ſicut διότι. Uſurpatur etiam ut enclitica vocula, ut *Quisnam*, id eſt quis ergo, wer dann. Ita Græcis γὰρ eſt aliquando παρέλκον & ἀργὸς, ut apud Homerum:

Ἀντήσω γὰρ ἐγὼ τοῦδ᾽ ἀνέρος ὄφρα δαείω.

In oratione interrogante aliquando eſt pro δὲ verò, ut Sophocles: τίς γάρ σ᾽ ἀνάγκη τῇδε προτρέπει βροτῶν. Aliquando uſurpatur ita, ut ad aliquid ſubintellectum referatur. Euſtath. ait. Γὰρ σύνδεσμος παρέλκων ἢ πρός τι ὑπακουόμενον ἀποδιδόμενος vide Apocal. 1. 4. Priſcian. lib. 18. *Nam, enim, ergo, non ſolùm cauſales vel rationales, ſed etiam completivæ & confirmativæ inveniuntur: & præpoſitivæ & ſubjunctivæ, quomodo δὴ apud Græcos.*

Nam & Enim non eſt ſemper cauſalis particula: ſicut nec כִּי apud Hebræos. Id autem colliges per ſyllogiſmum. Ubi enim conſequentia locum non habet, ibi res ipſa monet, voculam eam aliter uſurpari. Ita locus eſt difficilis Rom. 9. 15. *Num injuſtitia eſt apud Deum? abſit.* τῷ γὰρ Μωσῇ λέγει, Moſi enim dicit, *Miſerebor cujus miſertus fuero.* At conſequentia non videtur plana, Si Deus miſeretur cujus vult, ergo non eſt injuſtus. Illud enim dictum ad liberam Dei poteſtatem probandam pertinet. Verùm quidem eſt, Quicquid Deus ſe dicit agere, id juſtum eſt, ſed hic apoſtolus tam obſcurè non diſputat, ut qui cauſam Dei ad imperitum hominem erudiendum defendat. Quapropter illis verbis objectio videatur continuari: & inſtantia poni, ex verbis ſcripturæ non intellectis, ab adverſario, qui introducitur indefinitus. certè objectio apertè reſumitur verſ. 19. Hoc Syrus interpres

Digitized by Google

pres attendiſſe videtur, qui illud τῷ γὰρ Μωσῇ λέγει, vertit קד קאל למושי הא אף למשא אמר *Ecce etiam Moſi* dicit. Arab. יאי צי הורא *Ecce adhuc dicit Moſi etiam.* Sed ellipticam orationem eſſe dixerim, hoc modo. Abſit, ut Deus injuſtus putetur, etiamſi Jacobum diligat, & Eſavum odio habeat &c. Nam, neque injuſtus eſt, etſi Moſi dicat, Miſerebor, cujus miſertus fuero. Etenim injuſtus non eſt, qui jure ſuo utitur, & eorum, quæ non debet, alia dat his, alia non dat illis.

Namphanio in Punica lingua, boni pedis homo, id eſt, cujus adventus afferat aliquid felicitatis: ſicut ſolemus dicere, ſecundo pede inveniſſe, cujus interitum proſperitas aliqua conſequuta ſit. Auguſt. epiſt. 44. An à נעים bonus, pulcher: & פנה. Ex hoc verbo poteſt nomen eſſe, quod pedem ſignificat: quia inter alia habet ſenſum vertendi ſe & veniendi; id quod pede facimus. LXX. vertunt ἐξακολουθεῖν. Eſa. 56. 11. ἐπακολουθεῖν. Levit. 19. v. 4. 31. ἐπέρχεσθαι Joh. 23. 17. διαπορεύεσθαι. Joh. 15. 3. προπορεύεσθαι. Gen. 32. 17. Prov. 16. 14. καταβαίνειν. Joh. 19. 7. ἐκνεύειν. Jud. 18. 16. 2. Samuel. 2. 24. & 23. 16. προσηγεῖσθαι. Prov. 17. 14. ὁδοποιεῖν. Pſ. 79. 19.

Namq;, id eſt nam, *que* ferè otioſo. Eſt ſiquidem, certè, verùm, ſed.

Nanea. 2. Macchab. 1. v. 23. in templo Naneæ Sacerdotes Nanææ, τῆς Ναναίας. Ibid. v. 15. τοῦ Ναναίου. aliter τῆς Ναναίας. Joſephus eadem de re agens Antiquit. lib. 12. cap. 13. reprehendit Polybium ſcribentem, Antiochum periiſſe, quòd conat' fuiſſet Dianæ templi theſauros ac donaria diripere. Nanęa exiſtimatur Diana. Junius dictam vult quaſi puellam, puto à נין filius, puer. Sed illam hiſtoriam lib. 2. Macch. fictam cenſet, ἱερὸν autem vertit locum ſanctum, quod Perſæ parietibus non includant Deos ſuos. Vet. Voc. Nanéa media producta dicitur Dea fortunæ vel Diana, de quo 2. Macch. p. τὸ τῆς Ἀναίας ἱερὸν Strabo dicit libr. 16. ubi de Aſſyria. Ea videtur eſſe Anaitis, Ἀναΐτις Armeniorum Dea.

Nancio vetus verbum. Plin. lib. 10. *Nanciſcor à nancio eſt, quod in uſu fuit vetuſtiſſimis. Gracchus pro ſe: Si nanciam populi deſiderium, comprobabo reipublicæ commoda.* Feſt. *Nancitor in duodecim nactus erit, prædatus erit. Pecuniam quis nancitor, habeto. &, ſi quid pignoris nancitor, ſibi habeto.* Sic Scaliger reſtituit, & annotat: *Nancitor* pro *nancitur*, & nancitur pro nanciſcitur, ut apiſcitur. *Quis* pro *qui* ἀρχαϊκῶς. erat caput in fœdere Latino, ut intra dies decem, poſt conteſtatam litem, creditori ſatisfieret. Hic verò vult, ipſum pignus ſibi habere, ſi poſt illud tempus ipſi ſatisfactum non ſit: vel potiùs intelligit, quod ante bellum contraxerit Latinus cum Romano, ſive mutuum ſit ſive pignus, uti id valeat." Unde verò *nancio?* Quia ſupinum eſt *nactu*: n pro inſititio habeo; ut per fictũ *nacio* vel *naco* ſit venandum etymon. Puto autem *naco* eſſe ex λάχω. Ex hoc inuſitato etiam fit λαγχάνω ſortior, ν inſerto. Aor. 2. uſitatum eſt λαχεῖν ſortiri. quod formant tanquam à λήχω. Differunt autem κληροῦσθαι & λαγχάνειν. Plures κληροῦνται i. e. ſortiuntur, unus λαγχάνει i. e. nanciſcitur. Ab illo λαγχάνειν eſt etiam noſtrum langen/ conſequi.

Nanciſcor, ex nancior, quod & nancio. Donat. Hecyr. 4. 4. *Nanciſci propriè dicitur, qui paratus ad tenendum, antè quàm poſſit reperire, quod teneat, ſtatim, quod occurrerit, prehendit.* Sed latè ſuprimitur pro adipiſci. *Nactus adeptus*: quorum participiorum utrumque etiam paſſivè uſurpatur. Apul. lib. 7. *Nacta libertate.* Cic. *adeptam ſenectutem.* Saluſt. *adeptam victoriam.* Gloſſ. *Nanciſci* δράξασθαι. *Nanciſcitur* παρεντυγχάνει. *Nactus eſt* περιεγένετο. *Nactus* δραξάμενος, ἐπιτυγχάνων, εὑρών. Onom. *Nanciſcor* καταλαμβάνω.

Nanium, parva mulier: à nanus.

Nanſio vel nuſio, *titubo, dubito.* Gl. Arabicol.

Nanus, a, um, νάνος, η, ον, pumilus, a, um. Id componunt ex νὴ & ἄνω, quòd non admodum ſurſum feratur. ut apud Ariſt. νάνα παιδία. Nanus ſubſtantivè pumilio, Germ. zwerg / B. dwargh & dwergh / Angl. *dwarfe.* puto dici à divergium; quòd in eo ſit communis naturæ divergium. Sic dweers Belg. obliquus, ex *diverſus.* Ariſtot. nanos dicit, qui trunco corporis longiore ſunt, ſuſtentaculo autem ejusdem breviore. Dicitur & νανώδης & νανοφυής. Gloſſ. Phil. Νάνος *humilio.* Non malè, ſi rem ſpectes. Eſt enim humilis ſtaturæ homo. Sed tamen videtur legendum *pumilio*, ut quidem uſitatè dicitur. Gloſſ. Cyr. *Pumilio* νάνος. In Targ. Hieroſolym. Levit. 21. pro דק eſt ננס. Eſt & ננ׳ס. Elias in Thisbi exponit קצר קומה brevis ſtatura, qui & Italis *nano.* German. zwerg. Hebræis גמד. Jonath. Lev. 21. vertit קפוטקא, Cappadoces: fortè, inquit Elias, quia ſunt brevioris ſtaturæ, quàm alii homines.

Nanus, νάνος genus placentæ caſeo & oleo præparatæ. Athen. lib. 14. 14. An quòd parva?

Nanus Græci vas aquarium dicunt humile & concavum, quòd vulgò vocant ſitulum barbatum. unde Nani pumiliones appellantur. Feſt. nempe à ſingulari *Nanus.* vide *Barbatus.* Lego autem *ſitulam barbatam.* Ab eo autem vaſe non dicuntur *nani*; ſed νάνος ſua natura eſt adjectivum.

Naophylax, templi cuſtos. Gloſſ. ναοφύλαξ *ædicus.* L. æditues. Ναὸς eſt templum, ędes. à ναίω habito, quaſi habitaculum Dei. niſi potiùs ex נאה pulcher, decorus. Solent enim ædes ſacræ eſſe ornatæ.

Napea. Georg. 4. *faciles venerare Napeas.* Serv. in 1. Æn. *Oreades nymphæ montium ſunt: ut Dryades ſilvarum: quæ verò cum ſilvis naſcuntur hamadryades: napeæ vel Naides fontium, Nereides maris.* Lego, *Napeæ vallium, Naides fontium.* Nam νάπος τὸ eſt nemoroſa vallis aut clivus montis leniter cavus. Gloſſ. νάπη *ſaltus convallis.* Euſt. νάπη κοιλὰς, τόπος φαραγγώδης. Derivat à νη epitatico & πῶ bibo, aut à νη ſteretico & φῶ luceo. Sed eſt à נטף ſtillare, Hebr. Sunt enim valles humidæ. Hinc ergo ναπαῖος, αία, αιον, eſſet quaſi vallenſis. Quòd autem νάπη & νάπος ſit vallis, docent epitheta apud poëtas, νάπη εὔδρος, κοίλη, ὕλιμος: νάπος κοιλόπεδον, εὐρύστερον. Heſ. νάπη σύμφυτος τόπος. Id. νάπη ὑλώδης, σύμφυτος τόπος, καὶ κοῖλος, καὶ ὑδατώδης, καὶ ὀρεινὸς τόπος. Suid. ὀρεινὸς ὑλώδης τόπος. At Ναπαῖος Napæus, qui ex urbe Leſbi *Nape.* Eſai. 40. 12. νάπας in opere regio verterunt rupes. Malè. Sunt enim valles. Tamen in Hebræo eſt גבעות Num. 21. pro גיא eſt νάπη, aliàs ἰάνη. fortè, inquit vir doctus, vallis fertilis, παρὰ τὸ ἰᾶσθαι, ut Græci ἰανὸν dixerunt ἱμάτιον.

Napellus herba venenata; quæ ſic vocatur à figura napi in radice apparentis: eiſenhütlen/ blaw wolfswurtz/ kappenblume/ narrenkappe/ teufelswurtz/ münchescappen/ rappenblume. Dicitur & *Thora*, quaſi φθορὰ, corruptio; item *Taura*, & *Tura*, vocibus depravatis. Vis napelli & homini & quadrupedibus multis pernicioſa eſt. Evidenti, ſed perquam miſerabili experimento, id Antwerpiæ olim compertum, in recenti adhuc eſt memoria. Cùm enim ab imperitis, hujus inter acetaria illatæ eſſent radices, quicunque eas ederunt, mox ſęviſſimis correpti ſymptomatis, brevi vitam cum morte commutarunt." Vide & Matth. in Dioſc. lib. 4. cap. 73. Inter remedia ejus Avicenna ponit murem napello enutritum, qui naturæ ejus maleficæ tota ſubſtantia adverſetur & aſſumentem ab omni vindicet & liberet periculo. Antonius Guanerius Papienſis (ait Dodonæus) in tractatu ſuo de venenis, hunc non murem, ſed muſcas eſſe exiſtimat. Refert ſiquidem, quendam philoſophiæ ac veritatis ſtudioſum ſolicitè admodum ac diligenter murem hujuſcemodi quæſiviſſe, neque unquam vel murem vel arroſam etiam Napelli radicem ab eo repertam; ſed muſcas abundè multas folia depaſcentes inventas, quas philoſophus ille muris loco accipiens, antidotum ex iis confecit, quam & adverſus venena alia, ſed contra Napelli utiliſſimam comperit. Lobel. in adverſ. de napello: "Hujus videas acclives montium ſaltus Junio & Julio perquam elegantem & luxuriantem fundere ubertatem in Rhæticis Alpinis, cui tamen (cuncto illic arroſo gramine) parcit quantum eſt pecoris, præſertim ſecus iter, quo Conſtantia Naſaretum verſus itur, ubi à quovis animalium illibatum perſtat, præterquam à muſcis, quæ illi turmatim inſident & advolant, & floribus fortè innaſcuntur. ſunt enim ferme concolores, majores quàm communes, alis capitulisque ex lurido viridivé cæſio virente, quaſi cantharides, & cincedulæ, haſce attentiùs obſervavimus quidem continenter de floribus roſtello delibantes: cæterùm murem Napelli fruſtra diu, & multis avulſis plantis, quæſivimus, &, an vidiſſent opiliones, percunctati, usquam ſibi viſum negabant: μῦν ſive murem è μυῖα feciſſe, nempe è muſca murem: igitur jam tum ſuſpicio nos inceſſit, iſtos Arabas, cùm ſcriptum fuiſſet muſca, murem legiſſe: quippe

nullam

Digitized by Google

nullam antidotum è mure parant: è muſcis præſtantiſſimam adverſum funeſtum Tarantæ morſum atque Epidimicos morbos, cujuſmodi hæc: *Rec. muſcarum, quæ paſtum ceperint de Napello N. XX. Ariſtolochiæ, Boli armeni.* ana ℥1. Nec in ulla planta huic congenere, muſcæ hæ cœruleæ inſident aut victitant: quò certior eſt conjectura, iſtum Napellum eſſe Arabum, idemque Dioſcoridis unum ex aconitis."

Naphtha bituminis genus, petroleum. Chald. נַפְטָ & נַפְטָא bitumen è ſaxis defluens ad olei ſimilitudinem liquidum. Arab. נפט. Græci ſcribunt νάφθα & inde Latini naphtha. Plin. lib. 2. c. 105. *Naphtha appellatur circa Babyloniam, & in Auſtagenis Parthiæ, profluens bituminis liquidi modo. Huic magna cognatio ignium, tranſiliuntque protinus in eam undecunque viſam. Ita ferunt à Medea pellicem crematam, poſtquam ſacrificatura ad aras acceſſerat, corona igne rapta.* Ita Horat. *Hoc delibutis ulta donis pellicem ſerpente fugit alite.* Gratius vocat oleum vivum,

Vulcano condicta domus, quam ſubter eunti
Stagna ſedent venis oleoq; madentia vivo.

Per ט ſcribitur, quæ litera non eſt παράγωγος. fortè tamen pro ת ponitur, ut duci poſſit à נָטַף ſtillare, ut l quida. Eſt enim liquidum & ſtillans bitumen. Si hoc improbabile: thema incognitum erit נפט. Arab. id eſt ampullari. נַפָּאטָה ampulla, veſica. נַפְטְ bombarda. at נְפַת eſt ſputum, ſaliva. *Naphtha* Dan. 3. 46. ponitur inter ea, quibus fornax ſuccenſa fuit, & cum ea pix, ſtupa & malleoli, Græcè κληματίς. Ambroſius lib. de Noë & arca cap. 6. *Bitumine conſtringi arca jubetur. Eſt enim bitumen vehementis ad conſtringendum natura. unde Græcè dicitur νάφθα παρὰ τὸ συνάπτειν, quòd disjuncta connectat nexuq; conſtringat indiſſolubili, ut naturali unitate ſibi credas convenire.* Sed naphthá eſt vox Medica ſeu Perſica vel Babylonica. & non eſt bitumen in genere, ſed liquidum quid bitumini ſimile. Ammianus gentilem ſeu exoticam vocem facit. rectè lib. 23. ſcribit: *In hac regione oleum conficitur Medicum, quo illitum telum, ſi emiſſum lentius laxiore arcu (nam ictu extinguitur rapido) hæſerit uſquam, tenaciter cremat: & ſi aqua voluerit abluere quiſquam, æſtus excitat acriores incendiorum, nec remedio ullo, quam jactu pulveris conſopitur. Paratur autem hoc modo. Oleum uſus communis herba quadam infectum condiunt harum rerum periti, ad diuturnitatem ſervantes, & coaleſcens durant ex materia vena naturalis, ſimilis oleo craſſiori: quæ ſpecies gignitur apud Perſas, quam, ut diximus, naphtham vocabulo appellavere gentili.* nempe eod. lib. de Aſſyria loquens, ait: *Hîc & naphtha gignitur picea ſpecie glutinoſa, ſimilis ipſa quoque bitumini: cui etiamſi avicula inſederit brevis, præpedito volatu ſubmerſa penitus evaneſcit. & cùm hoc liquoris ardere cœperit genus, nullum inveniet humana mens præter pulverem extinguendi commentum.* Procop. Gothic. lib. 4. Ἀγγεῖα θείου καὶ ἀσφάλτου ἐμπλησάμενοι καὶ φαρμάκου, ὅπερ μῆδοι μὲν νάφθαν καλοῦσιν, ἕλληνες δὲ μηδείας ἔλαιον. Hieronym. in c. 3. Danielis: *Saluſtius ſcribit in hiſtoriis, quod naphtha ſit genus fomitis apud Perſas, quo vel maximè nutriuntur incendia. alii oſſa olivarum, quæ projiciuntur cum amurca arefacta, naphthan appellari putant, unde & Græcè πυρήνη dicitur ab eo, quod πῦρ, id eſt, ignem nutriat.* Lege πυρήνη, quæ nucleus lignoſus, os, officulum. Vet. Vocab. ut plenum errorum, ita & aliquando bonarum admonitionum: *Napta aut in Daniele legimus, eſt genus fomitis apud Perſas, quo maximè nutriuntur incendia. alis oſſa olivarum, quæ projiciuntur cum amurca arefacta, naptam eſſe dicunt ſecundùm Huguit. Napta etiam ſecundùm Papiam dicitur purgamentum lini vel cujuslibet rei. Plinius autem dicit naptam circa Babyloniam modo liquidi bituminis profluentem & nutriendis ignibus amicam eſſe, ut etiam longè admota ignem concipiat. unde,*

Ignem napta fovet manatq; bituminis inſtar,
Oſſa per hanc olei reparata vocantur amurca.

Sed quid *naphtha* ſit, ex fide dignis auctorib. antè attulimus. Si ad alias res, quæ flammam facilè concipiunt, vox extendatur, id fit per catachreſticam metaphoram. Heſych. νάφθα θεάφιον, θεῖον, id eſt, ſulfur. Sed habet aliquid ſulfuri ſimile. Suidas annotat, Μηδείας ἔλαιον vocari. Cauſa liquet ex dictis. Herodotus tradit, *oleum Rhodinum* vocari. aliis eſt oleum Siculum. Vide Dioſc. lib. 1. cap. 85. ubi medicos uſus naphthæ deſcribit. Ibi Matthiolus de hujus natura differens hanc hiſtoriam recitat. "Comes Hercules à Contrariis Ferrarienſis eo tempore, quo Maximilianus Romanorum & Bohemiæ rex Pannoniæ coronam ſuſcipiebat, narrabat mihi, ſuo quodam in prædio ſe puteum habere, in quo unà cum aqua petroleum diſtillat è terræ meatibus. atque, cùm rimæ quædam in putei fundo hiantes exortæ eſſent, è quib. petroleum ſenſim labebatur, cæmentarium fabrum ſe conduxiſſe, dicebat, qui rimas diligenter obſtrueret: at, cùm artifex ſine lumine id præſtare nequiret, laternam expoſtulaſſe, eamque illi in puteum demiſſam eſſe per quàm diligenter occluſam: verum paulò pòſt, eveniſſe affirmabat, ut petroleum ignium rapax accenſis putei parietibus, & impetuoſo admodum excitato vapore, non ſolum cæmentarium artificem illum, perinde ac è bombarda extinctum ſurſum extra puteum ejaculaſſet, ſed etiam putei tectum totum in aëra evexiſſet, accenſis lagenis nonnullis petroleo plenis extra putei oſtium exiſtentibus, quarum igne aſtantes quidam maximè læſi ſunt. Hinc itaque adducor omnino ad credendum, nihil aliud petroleum eſſe, quàm naphtham, bituminis colamen, de quo ſcripſere Dioſcorides & Plinius. Hadr. Jun. in Nomencl. *Naphtha* Plin. bituminis liquidi genus, ſive colamentum bituminis ἀπήθημα τῆς ἀσφάλτου, ut Dioſcorides habet. Hoc nihil eſſe aliud, quàm vocatum petrelæum ſive petroleum contendunt, magnamque cum igni cognationem tribuunt auctores. νάφθα Dioſc. νάφθας Plut. μηδείας φάρμακον Eid. & ſimpliciter φάρμακον Suid. item μηδείας ἔλαιον apud eundem, quòd Medea pellicem inuncta naphthæ viru corona concremaverit. πετρέλαιον Nicolao Myrepſo, μύρον τῆς ἁγίας βαρβάρας Eid. Al. Peteról. B. Peterolſe. It. *Petroglio*. H. *Petrolio*." Ergo *Naphtha* poſſit ad נפת quoque referri, quia inſtar ſalivæ effluit. Et ex dictis cauſa intelligitur, quare Arabes bombardam vocent *naphth*; quia nempe pulvere pyrio accenditur, inſtar naphthæ in ignes ſalientis. Si quis plura velit de naphtha legat & Tacit. hiſt. lib. 5. Sotion. περὶ ποταμῶν, Plutarch. in Alexand. Codinum in deſcriptione Conſtantinopolis, Xiphilin. lib. 35. Bellon. rer. antiq. lib. 13.

Napina locus napis conſitus: etiam ubi napi reconduntur.

Napocaulis ex duobus oleribus compoſitum nomen habet, quia, dum ſit ſapore napo ſimilis, non in radice, ſed in thyrſo conſcendit, ut caulis. Iſid. lib. 17. c. 10.

Napura funiculus. Feſt. *Napuras nectito, cùm dixis Pontifex; funiculi ex ſtramentis fiunt.* Item in voce Nectere: *Pontifex minor ex ſtramentis napturas nectito, id eſt, funiculos facito, quibus ſues adnectantur.* aliter *nepuras*. An tanquam non puras reſtes, quibus immunda animalia alligarentur? Similis ſoni eſt ἄμπορον ſeu ἀμπορὸν. Id autem eſt funis inter trahentes boves medius, quo vice temonis utebantur, ut jugatos boves eis alligerant. unde ἀμπρεύειν trahere, ἕλκειν, προβιβάζειν, ἀρμηλατεῖν. Eſt & ἄμπυξ funiculus. Editio Gothofredi uno loco habet *naptura*. An quis faciet inde *haptura* ab ἅπτω necto? Auſim verò ubivis *nexura* legere.

Napus, rapi genus, quod quidem rapum caule, florib. & ſemine æmulatur, folio autem & radice raphanos refert. Martial. lib. 13. 19. *Napi.*

Hos Amiternus ager felicibus educat hortis,
Nurſinas poteris parcius eſſe pilas.

Iſid. lib. 7. 10. *Napus à ſimilitudine rapa vocatus, niſi quòd foliis latior & radicis guſtu ſubacrior eſt. Nominis autem affinitas in utriſq; inde penè communis, quia utrumq; ſemen in alterum viciſſim mutatur. Nam rapa in alio ſolo, ut Æmilianus ait, per biennium mutatur in napum; alio verò, napus tranſit in rapam.* vide Colum. lib. 2. cap. 10. Plin. lib. 19. 5. naporum quinque genera tradit, *Corinthium, Cleonæum, Liothaſium, Bœoticum & quod per ſe viride dixerunt.* Sed Plinius illa oſcitanter vertit ex Theophraſti cap. 4. lib. 7. hiſt ubi hic agit περὶ ῥαφανίδων, de radiculis. Idem Plin. lib. 20. 4. *bunium* & *buniadem* confundit. Lobel. in adverſ. *Bunium neq; bunias eſt, neque eadem figura, viribus aut claſſe cum buniade deſcripta.* Deſcripſerunt autem ibi buniadem napum ſativum, ſteckrüben/ & buniadem napum ſilveſtrem. Bunium verò bulbocaſtanum eſſe cenſet, & Barbaream (ſeu S. Bar-

Digitized by Google

baræ herbam) potiùs *pſeudobuniadem* dici poſſe, quàm *pſeudobunium*. Perottus: *Rapis pene ſimiles napi ſunt, niſi quod longiores gracilioresq́, optimi quondam Amiterni erant. Naporum genera duo ſunt. alterum anguloſis foliorum caulibus bunion vocant: alterum buniada raphano & rapo ſimilis. Eſt & tertium genus ſilveſtre, cujus folia erucæ ſimilia ſunt.* Habet ex Plinii confuſionibus. Conſulendi ſunt diligentiores botanici. Unde autem napus? Vet. Vocab. *Napus à rapa quaſi rapus.* Sanè n & r alicubi commutantur. Sed Græcis νάπυ eſt ſinapi, quod eſt rapo ſimile foliis, & ſemine & aliquantum radice protenſa. Nicand. etiam νάπεια.

Ἐν δ' ἔτι νάπειαν ῥάφανόν θ' ἅλις.

Steckrübe/ eſt quaſi ſtipitis inſtar rapa; quia oblonga eſt, ut ſtipes.

Narce, νάρκη, torpedo: affectio & piſcis.

Narciſſus, νάρκισσος, herba quaſi floriſera. Ejus epitheta ſunt εὔοσμος Theocrito, καλλίβοτρυς Sophocli, χαρίεις, εὔχροος, ποθόβλητος, ἱμερόεις Nonno. φιλόμβρος, ὑγρὸς in Epigr. Varia ſunt ejus genera. Apud Dioſcoridem duo; utriuſq; flos albus, ſed unius in medio purpureus, in altero latens. Plinius dicit *unum purpureo flore & alterum herbaceum*. Germanis eſt Narciſſen Röſlein. Sed lilio vicinior eſt; unde & λείριον appellatur. origo vocis eſt à νάρκη, id eſt, ſtupor, torpor. Nam nervos hebetat & torpidas facit gravitates. Quapropter & Sophocles magnorum ſubterraneorum deorum coronamentum eam vocat, quòd ſcilicet defuncti & morte torpidi torpido flore meritò coronarentur. Dodon. Plin. lib. 21. 19. de Narciſſo: *Hunc ſtomacho inutilem & ideo vomitorium alvosq́ ſolventem, nervis inimicum, caput gravantem & à narce narciſſum dictum, non à fabuloſo puero.* Clem. Alexand. lib. 2. pædag. Νάρκισσος βαρύοδμόν ἐστιν ἄνθος (ἐλέγχει δὲ αὐτὸ ἡ προσηγορία) ναρκᾶν ἐμποιοῦν τοῖς νεύροις. lege ναρκᾶν.

Narciſſinus, a, um, ναρκίσσινος, η, ον, ad narciſſum pertinens.

Narciſſites, gemma venis hederæ etiam diſtincta. Plin. lib. 37. 11 à narciſſi colore. Dionyſius de ſitu orbis ἀφεγγέα ναρκισσίτην dicit.

Narcoticus, a, um, ναρκωτικός, ή, όν, habens vim conciliandi torporem, adverſus doloris ſenſum. ναρκόω eſt torpefacio. νάρκη torpor.

Nardus, νάρδος, Heb. נרד, frutex fragrantiſſimus: unde precioſiſſimum oleum fiebat. In folia & ariſtas excreſcit. & præcipuus ejus uſus eſt in foliis & ariſtarum cacuminibus, quas ſpicas vocant. unde nos ſpicſenardi. Nicand. in Ther. Νάρδου εὐσταθέος vel εὐστάχυος. Dioſcorides lib. 1. cap. 6. duo nardi genera tradit, Indicum & Syriacum, non dictum ex eo, quòd in Syria naſcatur, ſed quòd ejus montis, in quo naſcitur, pars una ad Syrios, pars altera ad Indos flectatur. Cant. 1. 12 *Nardus mea dedit odorem ſuum*. cap. 4. 13. 14. Junguntur *cypri, nardi, crocus, fiſtula* (κάλαμος) & *cinamomum*. Quod eſt Marc. 14. 3. μύρου νάρδου πιστικῆς, Syr. בסמא נרדין רישיא, id eſt, aroma nardorum principalium. Hieron. *unguenti nardi ſpicati*. At Joh. 12. 3. *unguenti nardi piſtici*. Nonnus etiam retinet, πιστικῆς τρία μέτρα φατιζομένης ἀπὸ νάρδου. Vet. Vocab. habet: *nardum* neutro genere, pro unguento. Verba ejus ſunt: *Nardus f. g. herba eſt ſpicoſa & aromatica, fragili radice, ſed nigra & foliis denſa, quorum ſummitates conſurgunt in ſpicas. Inde hoc nardum, di, dicitur unguentum, vel confectio ex ea facta. Nardum piſticum dicitur, i, fidele, purum, ſine omni impoſitura & commixtura compoſitum, non adulteratum aliis herbis. Piſtis enim Græcè, Latinè dicitur fides. Nardum ſpicatum dicitur, quod ſpecies nardi in eo ſit, vel quia ſpicis & foliis nardi eſt perfectum.* Sed Indica nardus eſt frutex. & Græcis quidem ἡ νάρδος & frutex & unguentum, Latinis hæc *nardus* & hoc *nardum*. vide Plin. lib. 12. 12. *Nardo color, qui inveteraverit, nigriori melior. In noſtro orbe proximè laudatur Syriacum, mox Gallicum, tertio loco Creticum, quod aliqui agrium vocant, alii phu, folio oluſatri, caule cubitali, geniculato, in purpura albicante, radice obliqua villoſaque & imitante avium pedes. Baccharis vocatur nardum ruſticum, de quo dicemus inter flores. Sunt autem ea omnia herbæ præter Indicum.* Tibull. lib. 2.

Illius puro diſtillent omnia nardo.

intelligitur nardum non adulteratum. Unde autem *nardus*? Hebræis eſt *nerd*. videtur ea vox eſſe Indica. Interim duci poſſit à רדה dominari; ut N ſit heemanthicum: quia *folium nardi* dominatur, ſeu, ut Plinius ait, principale eſt in unguentis. aut נדה fluere; quòd fluidum inde fiat unguentum. Lobelius de nardo Dioſcoridis: *Num dicta fuerit a Nardo urbe Syriaca Euphrati contermina, ubi etiam nardum aliam meminit Plinius, incertum. certum tamen legitimam plerumq́ locis Ægypti & Syriæ in Europam afferri, non modò radicem, qualem Galenus vult, ſed etiam quatuor diſtinctas partes, nimirum radicem, ſpicas comasve, feſtucas & folia ipſa. Ima radix ſchœnanti exilis & arido ſtamine à radicula ſive torulo exit, cui innaſcuntur ſpicata coma conſertaq́ glomerationes, quaſi per cirros torulos nucleosve diſtincta & conflata capillamentis, ut in Meo; è quarum ſpatiis mediis emergunt nonnulla juncea folia marinæ algæ modo, tametſi minora multò.* Præſtantes ejus vires ſunt ad exſiccandum & excalefaciendum. nauſeæ auxiliatur, ſtomachi roſionibus, inflationi, jecinori, regio morbo, renum vitiis. Antidotis miſcetur. Quid autem

Nardus piſtica, vel *nardum piſticum* apud evangeliſtas? Gloſſ. Iſidori *Nardum piſticum chriſma ſine impoſtura*. Iſaac. Caſaub. in Notis ad evang. Marc. cap. 14. "Placet, inquit, ſummis viris ſic appellari ἀπὸ τῆς πίστεως, nardum purum Latinis dictum, ut apud Tibullum, & in lege in argento. D. De auro & argento leg. & apud medicos. Nam & apud Græcos Juriſconſultos πιστικὸς dicitur navis magiſter, cujus fidei navis committitur. Atque hæc eſt doctiſſimorum hominum ſententia: quibus tamen ut aſſentiar, nondum penitus inducere animum potui. Quare etiam νάρδος πιστικὴ ἀπὸ τὸ πιεῖν (etſi eſſet ἀναλογώτερον πιστή) non dicetur, quam Athenæus ait aptam eſſe πρὸς πότον; lib. 15. Et apud eundem Athenæum νάρδον καταπίνειν leges lib. 6. Hirtius in lib. de bello Hiſpanienſi, *Ipſe de tempore cœnavit, vinum & nardum identidem ſibi infudit.* Vox ſanè inſolens & in qua hæſiſſe etiam Nonno aqua videtur, ut ex ejus paraphraſi Joh. 12. 3. eſt intelligere. Idem Caſaub. exerc. 14. 13. ad Baron. "Nos aliquando dubitavimus, num potius à πίνω, hoc eſt, *bibo*, hoc nomen deduceretur: cauſſasque non leves attulimus, cur id ſuſpicaremur. Obſervamus tamen, in alteram partem tranſire omnes ferè Græcos: qui vocem πιστικὸς ſæpe uſurpant de re fideliter facta, aut quæ fidei ſignificationem habeat. Si Euſebius Demonſtrationis evangelicæ libro 8. vinum myſticum ſacroſanctæ Euchariſtiæ, vocat κρᾶμα πιστικὸν τῆς καινῆς διαθήκης, hoc eſt, *potum novi teſtamenti fidem confirmantem*, & πιστικὸν βάλσαμον, hoc eſt, *fidele* & ſalubre *balſamum* leges in literis Emanuelis Imper. ad Frid. Imper. Etiam de perſona ſæpè occurrit apud Cedrenum pro πιστός, ut pag. 545. 577. 596. & ſæpè alibi ὁ πιστικώτατος τῶν θεραπόντων *fideliſſimus miniſtrorum*, quod Ariſtophanes & melior Helleniſmus πιστότατος. Porrò nardinum unguentum magni tum fuiſſe pretii eo fit probabilius; quia illis temporibus, unica fuit urbs Laodicea, quæ unguentum hujuſmodi cum laude conficeret: nec multò ante Galeni tempora in aliis etiam urbibus cepit fieri, quod commendaretur. Eum vide libro ſexto Ὑγιεινῶν."

Nardus Celtica, apud Dioſcoridem lib. 1. c. 7. Puſilla herba, nardus dicta, quia odore eſt acri, amaricante, aromatico ſpicam nardi ſpirante. Celtica, quia in Gallia naſcitur. Liguſtica nardus, ſaliunca Lobel.

Nardus Italica, lavendula. ab odore aromatico nardi. vide *Lavandula*.

Nardus montana, Valerianæ parvæ perſimilis herba, quia nardo viribus ſimilis. Urinam plus movet quàm aut Indica aut Syriaca nardus. Lobel.

Nardus ruſtica, herba, aſarum, floribus purpureis, odore nardi, Haſelwurtz. Lobel. Dodonæo Valeriana ſativa, νάρδος ἀγρία, ſilveſtris aut ruſtica, Plinio Cretica nardus. Dodon. Had. Jun. & aſarum & *Valeriana* ſeu *Phu* eſt nardus ruſtica.

Nardificat fragrat. Gloſſ. Arabic. Græcis ναρδίζειν eſt nardum ore referre.

Nardinus, a, um, νάρδινος, η, ον, è nardo confectus.

Nardites, ναρδίτης, vinum nardi ore conditum.

Narditis, idis, ναρδῖτις, nardus montana.

Nario, naris, narivi, nares fricare. & dicitur à naris. Vet. Vocab.

Digitized by Google

cab. vox barbara, ſi quis eam uſurpat, facta à *nario, onis*. Germanicum eſt einen narren / id eſt illudere, ut morioni. narr eſt ſtultus, ſive quòd ſit loquax & multa narret, ſive à μωρὸς. Heſych. etiam habet νάρη ἡ ἄφρων καὶ μωρά. Ναρεῖ τηρεῖ. fortè ληρεῖ. Aut potiùs narr eſt à *nare* ſtillante. Nam *Naricus brucus, cujus nares ſemper ſtillant*. Vet. Voc. L. brutus, id eſt ſtultus. Gloſſ. Iſid. *Narici bruti*.

Nario ſubſannans. Gl. Iſid. à *nare*, qui naribus uncis indulget. Vide *Naſo* ſuſpendere.

Naris propriè naſi foramen: ſed & latior naſi pars; in qua illa foramina; etiam aliquando totus naſus, ſynecdochicè. Gloſſ. Phil. *Nares* ῥῖνες ῥώθωνες, Gloſſ. Cyr. ῥὶν ῥὶς *nar, naſus*. Sed *Nar* aliud eſt. Priſc. lib. 6. *Nar Naris monoſyllabum producit à genitivo & eſt proprium fluvii. Nam, ſi naſum velimus ſignificare, hæc naris, hujus naris, ſimiliter genitivo nominativum proferemus, ſicut frequenter ponit Ovidius in III. Metam. & panda loquenti Naris erat. In* XII.

Defluere coma, cum quis & naris & auris.

Lucan. in II. genitivum protulit.

Hic aures, alius ſpiramina naris adunca
Amputat.

Apul. de dogm. Platonis: *In media regione oris nares natura conſtituit, quarum biſori via odor cum ſpiritu commeat.* Ideò Ariſtophani in Ranis μυκτῆρες ὀσφαντήριοι. Feſt. *Nares appellari putant, quòd per ea naſi foramina odoris cujusque nari ſiamus.* Donat. in Adelph. 3. 3. *Nares à naritate dictæ ſunt, quòd nos odoratu doceant præſto & propè eſſe, quod adhuc oculi non vident.* Meliùs Perottus: *Nares ac naſum à nando derivata exiſtimant, quòd per ea innatet atque enatet ſpiritus. Natare enim videtur propter humorem in his exſiſtentem, qui velut purgamentum quoddam è cerebro defluit.* Simpliciter, quia per nares nat, i. e. fluit humor capitis. Ita & Græcis nares ῥώθωνες à ῥεῖν, ſicut & μύξαι & μυξωτῆρες. aliter θαλάμαι, ὀχετεύματα. Ita & ῥὶν naſus, à ῥεῖν. Heb. naris נְחִיר. Rabb. נָחַר eſt fluere. alioquin eſt ῥογχίζειν, ut Arab. נחר. In Onom. *Nares* ῥὶν, l. ῥῖνες. Nam ῥινὸς eſt pellis, corium. Iſidor. lib. II. cap. I. *Nares idcirco nominantur, quia per eas vel odor vel ſpiritus manare non deſinit, quia nos odore admonent, ut norimus aliquid & ſciamus. Unde econtra inſcii ac rudes ignari dicuntur. Olfeciſſe enim veteres ſciſſe dicebant. Terentius, Ac non totis ſex menſibus prius olfeciſſent quàm ille quicquam ceperit. Narium recta pars, propter quod æqualiter ſic in longitudine & rotunditate porrecta, columna vocatur: extremitas ejus pirula, à formula pomi piri. Quæ verò dextra lævaque ſunt, pinnulæ, ab alarum ſimilitudine: medium autem interfinium.* Si *nare* dixiſſet pro manare, verum dixiſſet. Vet. Vocab. ſequitur Iſidorum & addit: *Sunt in eis* (naribus) *tria officia: unum ducendi ſpiritum, aliud capiendi odorem, tertium ducendi purgamentum cerebri.*

Narita, oſtrei genus, formâ buccinis proximâ. Græcis νηρίτης, quam vocem Gaza apud Ariſt. lib. 4. de part. c. 4. vertit *naticem*, à nando. Vox ergo eſt à νάω; unde νηρὸς humidus, cavus. νηρὸς ἰχθὺς piſcis natans in humido. Apud Ariſtot. lib. 9. cap. 33. de conchis: *Navigant ex his neritæ* (aliter l. *Veneriæ*) *præbentesque concavam ſui partem & auræ opponentes, per ſumma æquorum velificant.* Apud Feſt. legitur: *Narica eſt genus piſcis minuti. Plautus: Muriaticam autem video in vaſis ſtagneis naricam bonam & canutam & taguma quinas fartas, conchas piſcinarias.* Monſtra corruptelarum. Scaliger corrigit *Muriatica* &c. *Bonam naritam & camarum & tagenia, Equinos fartos.* vide *Cammarus*. Equinos, inquit, ſcriptum ἀρχαϊκῶς pro *echinos*. Stagneum vas intelligit, ni fallor, incruſtatum. Nam ſtagnare erat περιχαλκοῦν ἢ ... Vulgò in idiotiſmo dicimus invitriare. eo nomine cruſtariæ tabernæ Romæ inſtitutæ."

Narro, notum facio, narum facio. Nam & gnarus eſt paſſivè notus. Fronto: *Dicimus, quod volumus; loquimur invicem: narramus, quod ignoratur.* Scaliger lib. 5. de ling. Latina: *Narro, cùm alterum facio gnarum: à quo Narratio, per quam cognoſcimus rem geſtam, quæ pars agendi eſt.* Scaliger ad Varronem: *Narro antiquitus gnaro à gnarus. unde gnarigo apud Feſtum & Dignorare apud eundem. omnia παρὰ τὸ γνωρίζειν.* Unde autem duplex R? Id euphoniæ datum eſt. Sed à *gnarus* eſt etiam *gnaruris*. Inde *narro* quaſi naruro eſſe poſſit. Græcis *narrare* eſt διηγεῖσθαι, ab ἡγεῖσθαι, quatenus hoc eſt præire, tum opere tum verbo. Qui narrat, auctor eſt ſermonis audiendi. Germanicè dicimus zehlen / & uſitatiùs compoſito verbo erzehlen. Sax. tellen eſt numerare & narrare, pro quo narrare uſitatiùs eſt vertellen. Anglis *tell* uſitatum eſt ſignificatione & numerandi & narrandi ac loquendi, ſicut Heb. סָפַר. origo eſt à τελεῖν, quatenus eſt pendere, ſolvere, impendere: unde & τέλος vectigal toll / zoll. Solet id fieri, finito contractu, abſoluta actione. Belgis taele eſt lingua, ſermo, ut Angl. *talke*. inde & zahlen ſolvere: quia id antiquitus faciebant pendendo pecuniam, cùm non ſignato argento aut auro uterentur.

Narrabile, εὐδιήγητον. Gloſſ. facile narratu.

Narta, νάρτη. Theophr. lib. 9. hiſt. cap. 7. *Quibus ad unguenta utuntur, hæc ferè ſunt: caſia, cinnamomum, cardamomum, nardus, nerum, balſamum, aſpalathus, ſtyrax, conſecratrix, narta, coſtus, Liguſticum, crocum, myrrha, gladiolus, juncus, calamus, ſamſuchum, lotus, anethum.* Putatur eſſe ναρκαφθον vel νάσκαφθον, quod & λάκαφθον, aroma corticoſum, ſimile ſycomori libro, quod jucundi odoris gratia ſuffitur. ex Dioſc. lib. 1. 22. Matthiol. putat eſſe *tigname*, quod ex Græco *thymiama* ſit corruptum. Itaque *narta* vox Indica videtur, forte à nardi odore.

Narthecium, ναρθήκιον, vaſculum pro medicamentis reponendis eſſe videtur, tanquam vagina ex narthece emedullato. Eſt enim caulis narthecis intus fungoſa medulla plenus. ideo facilè cavatur. Heſiod. ἐν κοίλῳ νάρθηκι. Inde opinor, Rabbinis נַרְתִּק eſt vagina. Deut. 25. 13. Legitur pro כִּיס, id eſt, ſacculo. Rabbinicum dictum eſt הוֹצִיא הקב״ה חַמָּה מִנַּרְתִּיקָהּ, *Eduxit Deus ſolem è vagina ſua.* Meminit Elias in Thiſbi, voce תִּיק. & ibi compoſitum dicit ex נֵר lucerna, id eſt, ſol, & תִּיק theca, voce Græca. Sed, inquit, hanc expoſitionem deſtruit illud in Targ. Ruth. 4. ubi v. 7. & 8. pro Heb. נַעֲלוֹ, id eſt, calceum ſuum, eſt נַרְתִּקֵהּ vertunt vaginam ſuam. In Venet. editione eſt נַרְתֵּק יַד יְמִינֵהּ, id eſt, vaginam dextræ manus. Ergo ibi intelligitur *chirotheca dextræ manus. Dubitatur*, inquit Schindlerus in lexico, *1. quis chirothecam alteri tradiderit, venditor an emtor? 2. quam, dextram an ſiniſtram? Targum de emtore & dextra intelligit. Secundùm alios venditor emtori chirothecam ſuam dextram tradebat, his verbis: Sicut ego trado & vendo tibi hanc chirothecam, ita & iſtam hæreditatem, agrum, vineam vel mercem. Græci quidam medici*, ait H. Stephanus in Theſauro, *libros à ſe editos νάρθηκας & ναρθήκια inſcripſerunt, forſan, quòd iis ceu ferulis niterentur ipſi.* Malim, quod eſſent thecæ quadam εὐβάστακτοι, faciles geſtatu. Cic. lib. 2. de fin. *Jam doloris medicamenta illa Epicurea, tanquam de narthecio promunt, Si gravis, brevis; ſi longus, levis.* Eſt ergo tanquam Myrothecium. Si non à *narthece*, dici poſſet tanquam ναροῦ θήκη, humidi theca. In νάρθηκι Prometheus ignem ad mortales detuliſſe dicitur. Hinc Æſch. Prom. ναρθηκοπλήρωτον πυρὸς πηγὴν κλοπαίαν.

Narthecophorus, ναρθηκοφόρος, qui ferulam fert.

Narthex, ferula, ſtirps quædam. Plin. lib. 13. 22. Bacchus ναρθηκοφόρος. Ajunt ferulam fruticem à Baccho inventam, ut Vino titubantes fulciat nec tamen oneret. Alii, ut ſignificetur, ſi quid in conviviis peccetur, levem reprehenſionem ſufficere. Alii, ut ebrii ſe minus læderent, atque cum ligneis fuſtibus uterentur. Pharneus: ὁ νάρθηξ διὰ τῆς σκολιότητος τῶν κώλων ἐμφαίνει τὸ τῇδε κἀκεῖσε περιφέρεσθαι τοὺς μεθύοντας. ἅμα δὲ καὶ ἐλαφροὺς καὶ εὐβαστάκτους αὐτοὺς εἶναι. Ferulæ duo genera: *Nartheca vocant aſſurgentem in altitudinem: nartheciam verò ſemper humilem.* Theophraſt. lib. 6. hiſt. 2. *Ferulaceum genus* (*nam id quoque inter ſuffrutices eſt*) *in plures ſpecies ſpargitur. Ferula* (νάρθηξ) *grandis admodum ſurgit: ferulago* (ναρθηκία) *autem humilis.* Heſych. νάρθηξ εἶδος φυτοῦ καλαμοειδοῦς ἐλαφροῦ. Deinde νάρθηξ Græcis quoque eſt ferula, πλῆκτρον. Leviſſimi ligni eſt: ideoque bacula & ferulæ inde fiebant. ea, qua pueri percutiebantur coërctionis ergo, intelligi videtur in epigrammate, quod Suidas refert,

——— καὶ πανακεῖτον
Νάρθηκα κρατάφων πλάκτρα νηπιάχων.

An autem legemus πανακήτην & πλάκτρα, ut πανακήτης ſit

quaſi

Digitized by Google

quaſi omnia vitia ſanans, tanquam panax morbos; & πλάκτωρ ſit πλήκτωρ verberator, percuſſor, qui uno verbo κροταφιςής. quod Gloſſ. Phil. vertit *percuſſor*. Ita erit, quod Salomon dicit Prov. 22. 15. *Stultitia colligata eſt in corde pueri, ut virga diſciplinæ fugabit eam.* Cæterùm *Narthex* videtur eſſe vox exotica. *Narthex* naſcitur in compluribus Aphricæ & Aſiæ regionibus, locis æſtuoſis. Ideo & Apulia ferax eſt ferularum. Poſſit eſſe ab Arab. חרה fervere, calere: ut N ſit ex flexione. vide & *Narthecium*.

Narthex ferula, locus extra eccleſiam, ubi ſtabant οἱ ἀκροώμενοι, id eſt, qui in eccleſia erant auſcultantes, qui erat ex ordine pœnitentium: de quibus infrà. His eccleſiam intrare non licebat, ſed extra eam ſtabant in loco, qui νάρθηξ dicebatur ex re, quòd illic quaſi ſub ferula eſſent cenſuræ eccleſiaſticæ. Theorian. in Legat. Armen. ὁρᾷς, ὅτι τοὺς τηλικούτῳ ἐγκλήματι περιπεσόντας πλώματι τρία μόνα ἔτη ἀκροᾶσθαι διακελεύεται ὁ κανὼν, ἤγουν ἔξω τῆς ἐκκλησίας ἵστασθαι ἐν τῷ νάρθηκι, καὶ θείων ἀκούειν γραφῶν. Meurſ. in Gloſſ. Græcobarb.

Narthex etiam eſt inſula ad Samum Strab. l. 14.

Narus, gnarus. id vide & *Narro*. Gloſſ. *Narus*, ἐπίγνωσις, ἔννοια. Lego *naritas*, gnaritas.

Naſale ornamentum equorum. Gloſſ. Iſid. Vet. Vocab.

Naſile quod naſum protegat.

Naſamonites, gemma *ſanguinea, nigris venis*. Plin. l. 37. Anſelm. Boët. refert inter dubias aut ignotas. Nomen autem, ut videtur, habet à Naſamonibus populis. Ortelius in Theſauro Geogr. "*Naſamones* νασαμῶνες, quos Atlantes Ἄτλαντας, Herodotus eſſe exiſtimat: qui orbis terræ ſpatia noſſe profitentur. Alii ſunt *Naſamones* in ora Syrtis, Herodoto, Curtio & Plinio, quos antè à Græcis *Meſammones* dictos ſcribit. Alii in Marmarica, Ptolemæo: in Æthiopia, Philoſtrato. Naſamones alas in capite geſtare ſolitos, ſcribit Dion Druſæus, oratione 72. *Naſamonitim*, νασαμωνῖτιν, regionem habet Ptolemæus 2. Quadripartiti." Perottus. "Naſamones populi ſunt Libyæ, navium ſyrtibus involutarum ſpoliatores. Lucanus:

Hoc tam ſegne ſolum raras tamen exerit herbas,
Quas Naſamon gens dira rapit, quæ proxima ponto
Nudus rura tenet, quem mundi barbara damnis
Syrtis alit. Nam littoreis populator arenis
Imminet, & nullos portus tangente carina
Novit opes. Sic cum toto commercia mundo
Naufragiis Naſamones habent.

Naſatus. vide *vaſatus*.

Naſcor, generando exſiſto ſeu fio, generor, producor. olim gnaſcor, à geno. Scal. ad Varr. *Gnaſcor & gnatus*. παρὰ τὸ γιγνάω, γιγνάσκω. Græci autem dicunt γεννάω, quod eſt à γείνω inuſitato. Diximus in *Geno*.

Naſcor ſua natura eſt paſſivum, ſicut generor, producor: tanquam *Naſco* eſſet produco. Id tamen nuſquam legimus. niſi quòd in Gloſſ. Cyr. γεννῶ *genero, genito, gigno, naſco, pepero*. an peperi? aut à peperi format verbum, ut κεκράγω à κέκραγα? Ibid. γεννῶμαι *naſcor*. γεννηθεὶς *natus, genitus, progenitus, ortus*. Cic. l. 1. de offic. *Sed quoniam (ut præclarè ſcriptum eſt à Platone) non nobis ſolùm nati ſumus, ortuſq; noſtri partem patria vindicat, partem parentes, partem amici: atq; (ut placet Stoicis) quæ in terris gignuntur, ad uſum hominum omnia creari, homines autem hominum cauſa eſſe generatos, ut ipſi inter ſe alius alii prodeſſe poſſent: in hoc naturam debemus ducem ſequi, & communes utilitates in medium afferre, mutatione officiorum, dando, accipiendo, tum artibus, tum opera, tum facultatibus devincire hominum inter homines ſocietatem. Fundamentum eſt autem juſtitiæ fides: id eſt, dictorum conventorumq; conſtantia & veritas.* Juſtinus lib. 2. *Maximus natu ætatis privilegio regnum ſibi vendicabat, quod jus & ordo naſcendi & natura ipſa gentibus dedit.* Hieron. ad Euſtoch. de virgin. ſervanda: *Non delumbem matronarum ſalivam delicatam ſecteris, quæ nunc ſtrictis dentibus, nunc labiis diſſolutis balbutientem linguam in dimidiata verba moderantur, ruſticum putantes omne, quod naſcitur. adeo illis adulterium etiam linguæ placet.* Naſcitur dicit pro nativum eſt vel naturale, quicquid non eſt adulteratum artificio, non affectatum.

Naſci variè dicitur. I. eſt exſiſtere per actum vitalis generationis. Ita homo dicitur naſci in utero, cùm ibi producitur & eſſe incipit, carne & anima unitis. Ita Matth. 1. ait angelus, *Quod natum eſt in ea*, id eſt, conceptum in utero, ibique fovetur ad juſtum tempus à Deo conſtitutum. II. naſci eſt in lucem & notitiam prodire, poſtquam antè formatum fuit. Ita in ſymbolo dicimus, *Natus ex Maria virgine*. III. naſci eſt quoquo modo oriri ſeu produci. Transfertur etiam ea vox ad divina. Sic enim Filius Dei, Λόγος, dicitur natus ab æterno à Patre, hoc eſt ineffabili ac incomprehenſibili modo coque ſanctiſſimo de ſubſtantia Patris genitus, tanquam imago ejus perfectiſſima.

Naſci in cordibus noſtris dicitur Chriſtus, non quòd ibi ille exſiſtere incipiat, ſed quatenus ejus cognitio & amor ibi eſſe incipit. Aliud enim eſt de re, quatenus eſt in ſua natura, loqui; aliud autem de ea, ut cognoſcitur vel diligitur à nobis.

Naſcendus, a, um, qui naſcetur. Gellius lib. 19. c. 10. ex Varr. hebdomad. lib. 1. *Ad homines quoque naſcendos vim numeri iſtius porrigi pertinereque ait. Nam, cùm in uterum mulieris genitale, inquit, ſemen datum eſt, primis ſeptem diebus conglobatur, fitq; ad capiendam figuram idoneum: poſt deinde quarta hebdomada, quod ejus virile ſecus futurum eſt, caput & ſpina, quæ eſt in dorſo, informatur. Septima autem ferè hebdomade, id eſt, nono & quadrageſimo die totus, inquit, homo in utero abſolvitur.* Vulgò uſurpamus *naſciturus*, quod eſt is qui naſcetur, γεννηθησόμενος, anomalum participium, ut *ignoſciturus*. Quod analogum eſſet *naturus*, nemo dicit.

Naſiterna. Feſt. *Naſſiterna eſt genus aquarii vaſis anſati & patentis; quale eſt, quo equi perfundi ſolent.* Ibi Scaliger: Scribo *Naſiterna*, quòd tres naſos, hoc eſt, anſas haberet. Ita Vatinianis calicibus aſſignat naſos Martialis, & Juvenalis.

Tu Beneventani ſutoris nomen habentem
Siccabis calicem naſorum quatuor.

Equos poſt confecta ſpatia ſolere perfuſione aquæ recreari in Circenſibus, intellige, cùm ait: quale eſt, quo equi perfundi ſolent. Ulpianus l. 4. de his qui notantur infamia: Neq; thumelici, neq; ruſtici, neq; agitatores, neque qui aquam equis ſpargunt. Verſum autè Plauti iiſdem ferè verbis ex eadem fabula producit Fulgentius Placiades. Catonis verba emendamus: Quotiens vidi trulleos, naſiternas, pertuſos aquales, matellas ſine anſis. Non. *Naſiterna vas aquatile*. Gloſſ. *Naſſiterna* γάλκις. l. κάλπις id eſt urna. vide *Calpar*. Onom. *Naſiterna* ὑδρία. In eod. *Manſiſterna* ὑδρία. vitioſè. vide ſuprà. Sed hydria & naſiterna differunt, ut genus & ſpecies. poteſt enim eſſe hydria, quæ non habet tres naſos. Hadr. Jun. in Nomencl. *Aquiminarium* Pomponio, *Naſiterna* Varr. à trium naſorum, quos exprimit, forma, *trichilum* Colum. vas aquarium anſatum, patens, in quo ſtanno incruſtato, potoria ſupellex & eluitur & refrigeratur per æſtatem, ψυκτὴρ Suidæ, λέβης ἀπύρ Euſtathio, ἄπυρος λέβης Hom. ἀναθεματικὸς Hom. ſcholiaſt. hoc eſt, λευκὸς ἀπὸ χεύματος κασσιτέρου, ut Euſtathius ait, ἀχάραντος πυρὶ apud Ionem.

Naſo dictus Ovidius, quia magnum naſum habuit. Vet. Voc. In eod. *Naſoſus magnum naſum habens*. Item diminutiva à naſus; *naſellus, naſiculus, naſitellus*; quæ barbara.

Naſſa inſtrumentum quoddam ex viminibus tanquam rete contextum ad capiendos piſces. Vet. Voc. Silius:

Haud ſecus & vitreas ſolers piſcator ad undas
Ore levem patulo texens de vimine naſſam.

Naſſa vimineum textum, ubi eſca piſcium reconditur, ubi egreſſis effugium non patet. Hadr. Jun. Nicandr. ἐχίτλιον, κύρτος, κέλετρον. Perottus: *Naſſa à natando appellata, vaſis genus, quo qui intraverit piſcis, exire non poteſt.* Ex Feſto; qui pleniùs dicit, *piſcatorii vaſis genus*. Simpliciter à *no*, aut, ſi mavis, à Græco νάω fluo; unde analogicè eſſet νάσις, *natatio*. νάσαι eſt ῥεῖν. Iſid. lib. 19. 5. Naſſa ex viminibus tanquam rete contextum. Ideo Germ. reuſche / Belg. ruyſſe / à riſch / juncus. ex junco fieri quoque ſolet; cui nomen à ῥύσει. ad fluenta & locis humidis naſcitur.

Naſtaid, jurare per pectus ſuum. In ll. Aleman. Puto naſte eid / naheſte eid / proximum juramentum, per partem nobis proximam, & prope manus ſitam.

Naſtale, is n. t. cingulum vel fibula, quod reſtringit pallium circa

Digitized by Google

circa collum. Vet. Voc. Sicambris & Fland. naſtel/ aliter neſtel/ eſt ligula. puto à naeſt proximè. nam partes veſtis disjunctas ligula attractas & ligatas facimus inter ſe proximare.

Naſturtium, herba nota, quæ Græcis κάρδαμον. vide ſuprà *cardamum.* Varr. Indigitamentis: *Naſturtium nónne vides in eo dici, quòd naſum torqueat?* etenim acrimonia ſua nares vellicare ſolet, ſicut ſinapi. Itaque Gallis *naſitort.* aliter *creſſon alenois.* Lobelius: Hodie in acetariis & medicamentis uſus plurimus, & notiſſima planta plebi nomine *creſſon*, fortè quia perenni ſobole, ſummis fervoribus, vel etiam brumæ rigoribus ſpretis, creſcit. Francigenæ etiam *creſſon d'alenois* ab alendo fortè vocant." Communis eſt illa vox Germanis kreſſe/kerſe. videtur ita potiùs dictum illud naſturtium, quod criſpum dictum. kraus Germanis eſt criſpus: aut ab *acris*, quia acris eſt. Excalfacit, attenuat, mundat, aperit, urit, extrahit, reſolvit & incidit. In Moreto; *Quaque trahunt acri vultus naſturtia morſu.* Ita & Arab. חֲרִיף חֲרִפָּה à חרף acutus, acer. Et Italis quoque naſturtium non tantùm *naſturtio*; ſed etiam *agretto.* Plin. lib. 19. 8. *Naſturtium nomen accepit a narium tormento. & inde vigoris ſignificatio proverbio id vocabulum uſurpavit, veluti torporem excitantis.* Tragus: Ad paralyſin linguæ ſemen tuſum ac in ore retentum, ſummoperè facit. Idem naribus inditum ſternutamenta promovet & provocat, lethargicos excitat. Id præſtat & ſiccæ plantæ lignoſus caulis, eâ maximè parte, quâ ſemen geſſit, ſi hoc dentibus avulſum comminuas in ore, & caulem in nares infigas, ut ibi incaleſcat. Hæc verò de naſturtio hortenſi intelligo. Sunt & aliæ plantæ, quibus naſturtii nomen communicatur, ſapore & viribus ſimiles. ut

1. *Naſturtium aquaticum*, Dioſcoridi *Siſymbrium alterum*, aliis καρδαμίνη Germ. Bruhnkreſſe/ Waſſerkreſſe.
2. *Naſturtium aquaticum minus*, flos cuculi, Ger. Gauchblum/ Wilderkreſſe/ Wiſenkreſſe. Gallic. *paſſerage, ſanvage.*
3. *Naſturtium ſilveſtre*, quod λεπίδιον, καρδαμαντική, Κερίς.
4. Naſturtium dicitur thlaſpi, ſinapi ruſticũ, Wilderkreſſe.

Naſtus, ναςὸς, placenta è melle, uvis paſſis, aliisque condimentis. ita dicta, quia conſtipata. Nam adjectivè ναςὸς eſt confertus, plenus ac veluti preſſus. νάσσω eſt farcio, conſtipo.

Naſus, pars genæ ſuperioris in media facie poſita duobus oſſibus extuberans & foraminibus pertuſa, reſpirationis & odoratus inſtrumentum. Cic. 2. de nat. deor. *Naſus ita locatus eſt, ut quaſi murus oculis interjectus eſſe videatur.* Dicitur etiam, ſed rariùs *naſum.* Lucil. lib. 7. *Quîs oculi non ſunt neq; naſum.* & lib. 22. *Naſum rectiùs nunc homini eſt, ſura & pedes ſui.* Plin. lib. 11. 37. *Altior homini tantùm, quem novi mores ſubdolæ irriſioni dicavere, naſus. Non alii animalium nares eminent. Avibus, ſerpentibus, piſcibus foramina tantùm ad olfactus, ſine naribus. & hinc cognomina ſimorum, ſilonum.* Ut ῥὶν à ῥέω fluo: ſic rectè *naſus* à no, per quem cerebri excrementa fluunt & quaſi enant. Perottus: *Sunt, qui nares etiam ac naſum à nando derivata exiſtiment, quòd per ea innatet atq; enatet ſpiritus. Natare enim videtur propter humorem in his exiſtentem, qui veluti purgamentũ quoddam è cerebro defluit. Naſus, qui & naſum dicitur, ea pars capitis eſt, qua è ſuperciliorum confinio oriens, & quaſi æquali porrecta jugo utramque aciem ſimul & diſcernit & munit, & ſuperius quidem uſq; ad medium ſolida formata eſt. Inferius verò cartilagine adhærente mollita, ut ad uſum digitorum poſſet eſſe tractabilis. Duo autem ejus ſpiramina, geminiq; hiatus, quos veluti quidam paries per medium ductus interſepit. Nares dicuntur ideo duplices à natura data, ut altera ſpiritum ducere, altera odorem capere, utraq; cerebri purgamenta ſine impedimento dimittere fas eſſet. hæ ſoli homini eminent: avibus, ſerpentibus, piſcibus, foramina tantùm ſunt ad olfactus ſine naribus. Notatum eſt aliquando aurium & narium foramina ſeptimo menſe genitis defuiſſe.* Vet. Vocab. *Naſus eſt id, per quod odor intrat & exit, & eſt pars faciei: & dicitur à narus, quaſi narus, quòd ſapiens eſt in diſcernendo res odore; vel à nando, quòd ſemper nat, i. e. fluit putredinem. vel naſus dicitur elatio.* in hoc reſpicit ad Hebræum נשוא *elatus.*

Naſus tortus Lev. 21. v. 18. in Vet. interp. *Si vel parvo vel grandi, vel torto naſo.* pro iis in Heb. eſt אוֹ חָרֻם אוֹ שָׂרוּעַ. Onk. retinet illa ad Chaldaiſmum inflexa, אוֹ חָרִים אוֹ שְׂרִיעַ. LXX. ἢ κολοβόχειρ ἢ ὠτότμητος. Sed חָרוּם ad verbum eſt vaſtatus, deſtructus. Jonath. *qui percuſſus eſt in naſo ſuo.* & שָׂרוּעַ ſuperfluus. Jonath. יַתִּיר quaſi *exceſſivus.* ut intelligatur illic, qui mutilus eſt membro, hîc qui abundans. R. Sal. exponit *charum*, cujus naſus depreſſus eſt inter duos oculos, qui naſum habet depreſſum, clauſum, contractum ſeu corrugatum & ſtillantem. *Sarua* Jun. *curtus membra.* Arias & Pagn. *ſimus.* Jun. exponit, cujus femur extenſum eſt. Rab. Sal. *cujus membrum unum grandius eſt altero.* Junius: *prælongus membra.* Pagning. *monſtruoſus.* Arias *excreſcens.* Angl. *or he that hath a flat noſe, or any thing ſuperfluous*, id eſt, qui habet ſimum naſum aut aliquam rem ſuperfluam.

Naſus vigilans. Juvenal. ſat. 1.

Doctus & ad calicem vigilanti ſtertere naſo.

Ibi Britannicus: Qui revera non dormiat, ſed ſomnum vigilet. à Cepio quodam ſumtum, qui Pararenchon dictus eſt, quòd dormientem ſimularet, quò impunitiùs uxor mœcharetur. unde illud, Non omnibus dormio, ut Feſtus & Cœlius Rhodiginus lib. 22. c. 16. ſcribit. Beroaldus *vigilantem naſum* putat clamoſum & obſtreperum, cùm ſcilicet altiore ſomno oppreſſus homo ſteterit ſonantius, ut, homine quieſcente, naſus tamen non dormire videatur. Ergo vigilanti eſt rhonchiſſanti.

Naſus pro judicio, εὐκεισία. nempe naſus primò pro naſo benè affecto ad odorandum; ſynecdoche generis. Deinde naſus odorando valens pro mente acri, metaphora. & mens acris pro facultate judicandi eximia; metonymia ſubjecti.

Naſus, ira, multiplici tropo. Nam primò naſus pro ſpiratione eſt metonymia cauſæ; quia naſo ſpiramus. Deinde ſpiratio pro vehemente & commotum animum arguente, eſt ſynecdoche generis. Tertiò ſpiratio talis pro ira, eſt metonymia ſigni adjuncti pro ſignato: &, cùm de Deo accipitur, metaphora, ſumta ab homine commoto. Pſal. 6. 1. *Ne* בְּאַפְּךָ *in ira tua arguas me.* Targ. בְּרוּגְזָךְ. Job. 40. v. 6. עֶבְרוֹת אַפֶּךָ. Targ. רוּגְזָתָא דְנַחִירָךְ *commotiones narium tuarum.* Animalia commota ſpirant fortiùs & narium flatu iram indicant. Thema eſt אָנַף ſpirare naribus, iraſci. German. ſchnauben. LXX. verterunt θυμοῦσθαι, ὀργίζεσθαι, παροξύνεσθαι. ſicut אַף μυκτὴρ, ῥὶν, πρόσωπον, θυμὸς, ὀργή.

Naſus pro irriſione & contemtu. Naſus pro naſi corrugatione, metonymia adjuncti eſt. corrugatio autem illa pro irriſione, eſt metonymia ſigni. Martial.

Naſutus ſis usque licèt, ſis denique naſus,
Noluerit quantum ferre rogatus Atlas.
Et poſſis ipſum tu deridere Latinum.

Q. d. Licèt ſis irriſor, licèt irriſio ipſa, quæ ſolet fieri geſtu naſi, adeoque maxima, quæ maximo poſſit fieri maximè, quantum Atlas cœli portator nollet habere. Ita & Pollux lib. 4. c. 15. τὸν εἴρωνα τινὲς μυκτῆρα καλοῦσι, *Cavillatorem quidam naſum dicunt.* Gregor. μυκτὴρ ὕβριν πνέων καὶ ὑπερφρόνησιν. Græcis naſo ſuſpendere aut ſubſannare eſt uno verbo μυκτηρίζειν. Gal. 6. 7. Deus non irridetur, μυκτηρίζεται. Syr. לָא מֶתְבְּזַח id eſt non illuditur; non patitur impune, ſe contemni, zelotes eſt pro veritate gloriæ ſuæ. Inde Mycteriſmus eſt ſanna quædam, ut ciconia, auricula aſini, lingua canis. vide Perſium ſat. 1. & Hieron. epiſt. ad Ruſtic. Monach. Ita *naſo ſuſpendere adunco eſt ſalsè & ſubdolè deridere.* Turneb. lib. 4. 9. Qui adunci naſi ſunt, homines irriſores habentur: qui quod irrident, id verò ut lance quadam, ſic naſo ſuſpendere & ponderare videntur. ut enim

——gemina ſuſpendere lance
Ancipitis libra,

dixit Perſius ſat. 4. ſic naſo ſuſpendere dictum interpretor." Id Perſ. Sat. 1.

——rides, ait, & nimis uncis
Naribus indulges.

Horat. —— *ſuſpendens omnia naſo,*
Idem.

Callidus excuſſo populum ſuſpendere naſo,
Ingeminat tremulos naſo criſpante cachinnos.

Naſus ſermonis, mordax & invectiva acrimonia. Ita Plin. præfat. hiſtor. nat. *Quodſi hoc Lucilius, qui primus condidit ſtili naſum, dicendum ſibi putavit.* Is enim ſatyræ auctor fuit, qua hominum mores mordaciter ridentur. Naſus igitur eſt pro illuſione; & illuſio pro mordaci ſermone ad illudendum deſtinato: illic metonymia efficientis, hîc finis.

Naſus rhinocerotis, longus ad ſimilitudinem rhinocerotis cornu, quod id animal in naribus habet. Vetus eſt proverbium, Naſus rhinocerotis de iis, qui facilè quemvis irrident, quòd homines, quò longiore naſo ſunt, eò majores rhonchos edant, propter quod & naſuti dicuntur. Perott.

Naſus pro anſa, per metaphoram, quia eminet inſtar naſi ſeu roſtri, & ea vas prehendi poteſt. Juv. ſat. 5.

Siccabis callicem naſorum quatuor, ac jam
Quaſſatum & rupto poſcentem ſulfura vitro.

Vet. ſcholiaſt. annotat: *ut ſolent in urbe calices fractos ſive calvariolas componere, & ſulfure vitrum ſolidare, id eſt, maltare.* Britannicus, *Naſorum quatuor* exponit quatuor roſtrorum. ut ſit deſcriptio vaſis. Nam ita protenſis quatuor roſtris inſtar naſorum fingebantur. unde eſt illud Martialis in Diſtichis:

Vilia ſutoris calices monumenta Vatini
Accipe, ſed naſus longior ille fuit.

Quod ad *ſulfura* attinet, Nam, ait, vitrea rupta ſulphuratis permutabantur. Martial.

—— qui pallentia ſulphura fractis
Permutat vitreis.

Statius in ſylvis lib. 2. *Quique comminutis permutat vitreis gregale ſulphur.*

Naſutus, magnum naſum habens. Gloſſ. Cyr. γρυπὸς *naſutus, adunco naſo.* Idem: ἐπίρρινος *naſutus.* Horat. ſat. 2. l. 1.

——— ô crus, ô brachia! verùm
Depygis, naſuta, brevi latere ac pede longo eſt.

Depygis ἀπόγλουτος, λιπόπυγος, non εὔπυγος, καλλίπυγος. *naſuta* naſo prælongo prædita. Deſcribitur deformis, ut apud Catullum,

Salve nec minimo puella naſo,
Nec bello pede.

Martial. l. 2. 11. *Quod pene terram tangit indecens naſus.*

Naſutus, naſo, id eſt, irriſione valens: qui doctè novit alios irridere: aut, qui ſibi naſum, id eſt, judicium habere videtur, δοκησίσοφος. Nos dicimus etiam naſeweis / quaſi naſo ſapiens, id eſt, reprehenſionis peritus. Divinis literis talis eſt, ſapiens in oculis ſuis. Prov. 3. 7. *Ne ſis ſapiens in oculis tuis*, בְּעֵינֶיךָ. Targ. בְּאַפָּךְ, quod etiam poſſis vertere, in naſo tuo. Nam אַף naſum & faciem ſignificat. LXX. μὴ ἴσθι φρόνιμος παρὰ σεαυτῷ.

Natabulum, locus ubi natatur. Vide *Medicabulum*. Gloſſ. *Natabula* τὰ νηχεῖα. Apud Heſych. νείοις exponitur νηχίοις, & accipit de fundo navis. νεῖος eſt navalis. De νηχίοις dubito. Si genuina eſt ea lectio, intelligitur pars, quæ in aquis νήχεται, Sed poſſit legi νήτοις vel νειοτάτοις, id eſt, infimis. Idem νειάτου κατωτάτου. νῆτος ἔσχατος. νήχω eſt nato, unde analogicè pro natabulo fieret νήκτρον. νηκτρὶς ἐλαία, quæ κολυμβὰς ἐλαία.

Natalis, e, ad nativitatem pertinens. Gloſſ. γενέθλιος *natalis, genialis.* Donat. Phorm. 1. 2. *Cum adjectione temporis cujuſlibet natalis dies meliùs dicitur: ut natalis locus, natale aſtrum. Sed Virgilius ſerviens perſonæ ruſticæ meus eſt natalis Iola, inquit, nec addit dies.* Natalis dies hominis, quo natus eſt, & quo in orbem recurrente quotannis memoria veri natalis celebratur. Sic natalis hora, natalis horæ tempus. Natalis urbis, quo condita eſt. Natale ſolum, in quo quis natus eſt. Cic. lib. 4. ad Attic. epiſt. 1. *Brundiſium veni Nonis Sextilibus. Ibi mihi Tulliola mea fuit praſto natali ſuo ipſo die, qui caſu idem natalis erat & Brundiſinæ coloniæ & tuæ viciniæ Salutis: quæ res animadverſa à multitudine, ſumma Brundiſinorum gratulatione confecta eſt.* Natalem Brundiſinæ coloniæ dicit, quo Brundiſium colonia deducta. Natalem Salutis, quo templum erat dicatum Saluti deæ: Kirchweihe. Sic *natalem reditus ſui* vocat Cicero, quòd eo quaſi renatus eſſet. Ita naſci ſe dicebant, non tantùm quo tempore in lucem vitæ prodibant, ſed etiam in lucem honorum efferebantur. Ita Cic. orat. poſt redit. ad Quirit. *A parentibus, id quod neceſſe erat, parvus ſum procreatus, à vobis natus ſum conſularis.* Etiam templi dicatio quaſi natalis erat numinis. unde eſt, quòd Martial. lib. 12. epigr. 68.

Maja Mercurium creaſtis idus.

Nam, ut eſt apud Feſtum, *Majis idibus mercatorum dies feſtus erat, quòd eo die Mercurii ædes eſſet dedicata.* Natalem ſuum diem feſtum habebant gentiles, uſq; ad turpitudinem & improbitatem comeſſantes & voluptuantes. Hinc Ecl. 3.

Phyllida mitte mihi, meus eſt natalis, Iola,
Cùm faciam vitula pro frugibus, ipſe venito.

Ibi annotat Servius: *Phyllida, amicam communem, cauſâ natalis diei, in cujus tantùm ſacrificio licebat voluptatibus operam dare. Nam in aliis ſacrificiis erat caſtitatis obſervatio, quod etiam ſequentia indicant, ubi dicit: Cùm faciam vitula, id eſt, cùm pro frugibus ſacrificare cœpero: tu tantummodo venito. Sanè, cùm natalis apud majores plenum fuerit, poſteritas natalis dies dicere cœpit.* id eſt veteres natalis abſolutè dicebant, non addita voce dies. Sed natalis per ſe eſt adjectivum. Vetus autem illa conſuetudo fuit, cujus etiam meminit ſcriptura Gen. 40. 20. ubi dies natalitius Pharaonis ſympoſio celebratur. in Heb. eſt יוֹם הֻלֶּדֶת אֶת פַּרְעֹה. Targ. יוֹם בֵּית וַלְדָא דְפַרְעֹה *die domus nativitatis Pharaonis.* Arias vertit, *die nativitatis Pharaonis.* LXX. γενέσεως ἡμέρα. Hier. *natalitius Pharao.* Et Matth. 14. 6. Græc. γενεσίων ἀγομένων, *die natalis.* Syr. habet בֵּית יַלְדֵּהּ *domus nativitatis ejus.* Guido vertit: *Quum autem eſſet domus nativitatis Heroudis* (id eſt quum agerentur natalitia Heroudis) Sic Marc. 6. v. 21. בְּבֵית יַלְדֵּהּ *in domo nativitatis ſuæ.* Tremell. Matth. 14. vertit *inter natalia*, ſeu inter nativitatem Herodis. nativitatem intellige pro convivio, quod exhibebat Herodes die natali ſuo. At Marc. 6. *in domo nativitatis ſuæ.* Ibi annotat: in domo, ubi celebrabant epulum natalitiorum ſuorum. Fran. Jun. Etſi, inquit, nihil obſtat, quò minus τῶν γενεσίων appellatione locus & tempus nativitatis conjunctim poſſint intelligi: quod ſibi voluiſſe videtur Syrus." Verùm illa loca Geneſ. 42. & Matth. 14. ac Marc. 6. inter ſe comparanti apparebit, בית hîc accipi pro domo ſeu tentorio aut loco. nam alioqui Gen. 42. foret בית יום. & בית pro בין magis Syriacum eſt. in hac autem phraſi de natali, concordant linguæ Chaldæa & Syra. Quare בית ילדא interpretor οἶκος γενέσεως: ea ſignificatione, qua œcos etiam Latini dicunt pro tricliniis. Nam diebus feſtis tentoria figere ſolebant; ut dicemus in *œcus*. Nomen בית Hebr. & Aramæis latiſſimi uſus eſt pro loco, in quo aliquid continetur vel celebratur. Diei Herodis natali adjungatur prior ille Antiochi, de quo 2. Macchab. 6. 7. qui natalem ſuam ſingulis menſibus celebrandum inſtituit, plenus impiæ ambitionis & crudelitatis in Dei populum. In Græco eſt, ἤγοντο δὲ μετὰ πικρᾶς ἀνάγκης εἰς τὴν κατὰ μῆνα τοῦ βασιλέως γενέθλιον ἡμέραν. Vet. interpr. habet ſimpliciter, *in die natalis regis.* Olim (verba ſunt Turnebi lib. 7. cap. 14.) die natali dona miſſitari ſolebant ab amicis & notis. Inde Perſius ſcribit ſat. 1.

Et natalitia tandem cum ſardonyche albus.

Et Cenſorinus ſuum de die natali librum, quem ad Cerelium ipſius natali mittit, natalitium vocat. *Quodcunq;, inquit, hoc libri eſt meis opibus comparatum, natalitii titulo tibi miſi.* Et plurali numero *natales.* Horat. lib. 2. ſat. 2.

Ille repotia natales aliosve dierum
Feſtos albatus celebret.

Sic Plinius de *natalium pulte.* Vide in *Fritilla.*

Natalia pro die natali. Hericus monachus de vita S. Germani lib. 4.

Hoc ſcitote priùs, mundo clareſcere feſtum
Quatuor ante dies; hæc ſunt natalia ſancti:
His martyr factus felici ſorte calendis.

Sic & illud Juvenal.

Palmam inter dominas virtus natalibus æquat.

quidam accipiunt, tanquam *natalia* ſit rectus caſus & ſic exponunt, non aliter à victoria exhilaratur, quàm, ſi dies

Digitized by Google

natales celebrarentur. Sed potiùs, æquare palmam natalibus eſt eam parem facere nobilitati. Quæ palmam fert libidinis: ea inde nobilis cenſetur, ſicut alii ex genere. Gloriari autem nequitia ut præclaro opere plusquàm diabolicum eſt. Et ſingulari natale, pro die natali. Guigo in Meditat. c. 4. *Si ille aut ille tantùm laboraret propter Deum, quantùm laborat propter mundum: natale ejus tanquam martyris ageretur.*

Natalis pro feſto die aut ſolennitate: per ſynecdochen ſpeciei pro genere. Ita dies cœnæ Domini *Natalis calicis* dicitur. Eligius Novionii epiſcopus in Belgio, circa annum Chriſti DC. homilia 10. *Vocatur hac dies cœna* DOMINI, *vocatur & natalis calicis; & meritò talibus præfulget vocabulis: quia hac eademque die myſticum paſcha Dominus cum diſcipulis celebrans ſacramenta corporis & ſanguinis ſui illis atq; per illos nobis tradidit, & ipſe celebrationis initium fecit.* Paſchaſius Abbas Corbejenſis de corpore & ſanguine Domini: *Hoc judicium in natali calicis mox excipitur, ut doceatur, quid contemptoribus immineat, ſi damnati à conſcientia pedem de menſa Domini non retraxerint.*

Natalis Domini, natalitia Domini 1. tempus, quo natus eſt Chriſtus. 2. illud, quo nati memoria recolitur in Eccleſia, German. Weihenacht/ id eſt, ſacra nox. Weihe/id eſt, ſacer. Inde & Bohemis Wanoce/noc eſt nox. Kilianus: Wünacht/ Wienacht/ Wynacht. Germ. Saxon. Sic Friſ. natalis Chriſti q. d. nox ſacra ſive ſacrata: nam wih/ wie & weyh vetuſtiſſimis Teutonibus ſacer eſt, & weyhen/ wihen/ wyen Germanis ſuperioribus & inferioribus dicitur ſacrare, ſive conſecrare. Eſt enim hæc nox (ut canit Eccleſia) ſacratiſſima, quam Deus veri luminis illuſtratione clareſcere fecit. Wynnacht Adrian. Jun. & B. Rhenanus dici putant à Wyn id eſt vinum, & Nacht/ i. e. nox, quod diem noctemq; epulari conſueverint olim Germani. De anno natalis Domini diſputat Joſephus Scaliger.

Natalis pro ſemine, genere & proſapia; quia natale in genere eſt, quod ad nativitatem pertinet: ſemen autem id, ex quo quid naſcitur, & genus eſt origo eorum, qui gignuntur, principium familiæ. Ita natales claros & obſcuros dicimus.

Natales ſynecdochicè pro ſplendidis & claris natalibus. Ita, quod eſt 2. Macch. 14. 42. τῆς ἰδίας εὐγενείας ἀναξίως ὑβρισθῆναι, verſum eſt, *contra natales ſuos indignis injuriis agi.* Pagn. *indignas generis ſui dignitate contumelias perpeti.*

Natales pro annis, ſicut ariſtæ: quia quotannis uſitatè ſemel natalis celebratur, & ſemel fit ariſtarum collectio ſeu meſſis.

Natalis deus, genius, qui colebatur à viris. Tibull. el. 5. l. 4.

At tu natalis quoniam deus omnia ſentis,
Annue.

Natalis Dea. Juno. Tibul. eleg. 5. 4.

Natalis Juno, ſanctos cape thuris acervos,
Quos tibi dat tenera docta puella manu.

Naſcentibus putabant adeſſe, mari quidem Genium, qui eſt deus menſæ; fœminæ Junonem, quæ dea eſt cubilis, in illo eccl. 4.

—— —— qui non riſere parentes.
Nec deus hunc menſa, dea nec dignata cubili eſt.

Menſa quoque & lectus argumentum vitalitatis. Hinc cornix dicitur *natalis avis*, à Junone, quæ natalis eſt Dea & nuptialis, & cui ea ales in tutela eſt, unde & Monetula congenera ejus avis dicitur, quia Juno Moneta cognominatur, Juno igitur καὶ γενέθλιος καὶ γαμήλιος θεά.

Natalitius, a, um, ad natales pertinens, unde natalitia prędictiones aſtrologorum ſuper tempore nativitatis.

Natalitia, orum, celebritas, quæ eſt die natali, & convivium, quòd eodem exhibetur. Cic. Philip. 2. Dat *natalitia in hortis.* ibi interpres: *Natalitia ſunt convivia luxurioſa ad celebrandum natalem diem peculiariter ſtructa.*

Natalitia etiam, emortuales ſanctorum dies. Radulphus Flaviacenſis in lib. 4. in Levit. cap. 1. *Cùm putantur conſumti* (juſti) *oriuntur ut luciferi. Inde eſt, quòd ſanctorum obitus Natalitia vocari Eccleſiaſticus uſus obtinuit: quia, quod ſunt infanti anguſtia materni uteri ad hujus aëris libertatem, hoc eſt juſtis hujus converſationis ærũna ad futuræ gloriæ amplitudinẽ.*

Natatilis, νευστικός. Onom. qui natare poteſt, aut deorſum vergere, à νεύω nato.

Natatitius, νηκτικός. Onom. idem à νήχω nato, ex νέω.

Natatorius, a, um. Joh. 9. 7. 11. *Lava in natatoria Siloa.* Græcè νίψαι εἰς τὴν κολυμβήθραν τοῦ Σιλωάμ. Syr. עמודיתא. Sed v. 11. מיא aquas. Vet. Vocab. *Natatorium locus in aqua, ubi frequenter natatur: à nato. Dicitur etiam natatoria, Johan. 9. Siloë fons eſt ad radicem montis Sion, qui non jugibus aquis ſed incertis horis ebullit; cujus aqua ut exciperentur, quaſi ſtagnum non longè à fonte conſtructum erat, quam collectionem modò natatoriam modò piſcinam ſcriptura vocat. vel, ſecundùm quosdam, natatoria à nato, per antiphraſin, quòd ibi nullus natabat: ſicut & piſcina, quia piſcibus caret.* Gloſſ. κολυμβήθρα piſcina, *natatura*, an natatoria legemus?

Nates, caro, quæ os ſacrum verſùs conglobata eſt, ad ſedendi commoditatem, unde Græcis ἐφέδρανα: tanquam naturalis pulvinus. Germ. arsbacken/ quaſi πρωκτοῦ genæ. Singularem ablativum uſurpat Martialis, *Diffiſſa nate.* Iſid. l. 11. c. 1. *Nates, quòd in ipſis innitimur, dum ſedemus. unde & conglobata eſt in eis caro, ne prementi corporis mole oſſa dolerent.* Sed prima brevis eſt. Martial.

Sæpe tamen pueris abſtulit illa nates.

Puto dici à *no* vel νότος; quòd ea pars humida eſſe ſoleat ob foria. Gloſſ. Phil. *Nates* πυγαί. Gloſſ. Cyr. πυγὴ, *natica.* Hoc Italicum eſt *natiche*. Onom. *Nates*, γλουτοί, κοχῶνα. lege κοχῶναι vel κόχωνα. id eſt pars coxendicis, quæ eſt usque ad ſedem.

Nathinæus, vox Hebræa, Latinis dedititius. Sic vocabantur Gibeonitæ, tanquam publici ſervi, qui nomine cœtus populi Dei publicas angarias obibant; ex ſtatuto Joſuæ, de quo Joſ. 9. 23. Horum fit mentio, 1. Chron. 9. 2. Eſd. 2. v. 43. 50. 70. & 7. v. 7. 24. & 8. 20. Neh. 3. v. 26. 31. & 7. 46. 60. 73. & 10. 28. & 11. v. 3. 21. in 1. Chron. 9. Vatabl. in Eſd. 2. Nathinæi, id eſt, quaſi dati ſive donati aut ordinati, id eſt, conſecrati miniſterio templi. ipſi enim traxerunt originem à Gabaonitis, fueruntque conſtituti primùm à Joſue, deinde à Davide, in hoc ſcilicet, ut cæderent ligna & comportarent aquam in uſum ſacrificiorum. Conditio lignatorum & aquatorum erat viliſſima. Deut. 29. 11. Dicuntur Joſ. 9. 21. cœtui miniſtrâſſe. Qui templo ſerviebat, toti cœtui. Putant quidam, Gabaonitas cœtui miniſtrâſſe, antequam terra diviſa eſſet, poſtea autem Levitis in famulitium addictos fuiſſe. Junius: ut priſcorum Judæorum quatuor erant claſſes, popularis, ſacerdotalis, Levitica & dedititia, quæ erat ex exteris in religionem cooptatis: ſic poſtliminio reverſis Judæis eſt obſervatum. LXX. retinent etiam vocem Hebr. ναθινιμ, vel ναθιναῖοι. etiam ſervatur terminatio Ebræa ναθινιείμ, Neh. 7. 46. Schindl. in lexico: נְתִינִים, Chald. נְתִינִין, ναθινείμ, *Nathinai, principes, duces Gibeon*, & ad hanc pertinentium vicorum: ſic appellati, quòd Joſua illos dederit aut donaverit domui Dei: ſicut dicitur Joſuæ 9. v. 27. וַיִּתְּנֵם, Targum ומנגון *& dedit illos Joſua in die illo cæſores lignorum & hauſtores aquæ pro cœtu & pro altari Domini, usq; in hunc diem.* Aut priùs nominati גִּבְעוֹנִים Gibeonitæ, poſtea dicti fuerunt נְתִינִים *Nathinai*, cùm David illos dedit ſeu conſtituit, ut Levitis, ſicut Levitæ ſacerdotibus, operam miniſterii præberent, eisque neceſſaria porrigerent, ſicut habetur Ezr. 8. Et de הַנְּתִינִים *Nathinæis*, שֶׁנָּתַן, *quos dedit David principes ad miniſterium Levitarum.* Ezræ 7. *Cantores, janitores*, נְתִינַיָּא *Nathinai.* Lignatores & aquatores cœtui atq; arcæ Dei dediti & mancipati. toti cœtui, quamdiu fuit in caſtris, ante terræ diviſionem: domui Dei, templo exſtructo.

Natino, fluctuo. Feſt. *Natinatio dicitur negotiatio, & natinatores ex eo ſeditioſi, negotia gerentes*: Ibi Scal. Eſt autem non tam priſcum verbum, quàm priſca verbi forma, *natare natinare, jecur jecinur, prodeunt prodinunt, & ſimilia.* Eſt ergo natinare more natantium ſemper in negotiis fluctuare." Eſt & in Gloſſ. Iſid. *Natinare negotiari.* Illud Catonis ex Originibus, ut videtur, *Audito tumultu Macedoniæ Etruriam & cæteros natinari*, exponitur tumultuari.

Natio. Ex analogia flexionis eſſet φύσις, origo naſcentis. Sed uſurpatur pro hominum eodem loco natorum multitudine: & loco, ubi illa degit. etiam pro hominum ſocietate generaliùs: etiam pro ſecta & vitæ genere: ut natio hiſtoricorum, philoſophorum. *Nationem & natum Cincius genus hominum, qui non aliunde venerunt, ſed ibi nati ſunt, dici auctor eſt.*

Sed

Digitized by Google

Sed & nationem ait non tantùm univerſim de omnibus, ſed & de ſingularibus hominibus ſejunctim dici. Sirmius Capito omnia ferè hominum genera per nationes dividit, ut Cares, Sabinos, Hernicos, Æquos item Volſcos. Sic Scaliger legit apud Feſtum & annotat, Hoc igitur vult Feſtus, Nationem & natum de hominibus dici. *nationem* quidem de univerſis; ut *natio Græcorum*; natum de ſingulis; ut *homo maximo natu*."

De pecoribus quoque natio dicitur imitatione Græcorum ut Homer. Odyſſ. ξ. ἔθνεα χοίρων. Fronto: *Natio ſolùm patriũ quærit: gens ſeriem majorũ.* h.e. natio habet reſpectum ad locũ nativitatis, gens a. ad ſanguinẽ, unde quis genit'. Cic. in orat. pro lege Manil. *Quantũ illud bellũ putatis, q conjungunt reges potentiſſimi, renovant agitatæ nationes, ſuſcipiunt integræ gentes?* Varr. lib. 8. de ling. Lat. *In hominibus emendis, ſi natione alter eſt melior, emimus pluris.* Gloſſ. Natio ἔθνος, γένος. Etiam *navitio* φυτὰ. lego *natio*. Sed propriè Græcis *natio* eſt φῦλον, quod ſimiliter à φύω naſcor, ἴδιον πλῆθος. Ita natio eſt totum, gens eſt pars in una natione, verbi gratia, in Germania ſunt multæ gentes, Helvetii, Sueci, Belgæ. tamen iſta confunduntur. Ideo φῦλα per ἔθνη & γένη explicant. Ita & Ungaric. *nep* populus, plebs, puto à ne nuptus, qui naſcendo ortus eſt. Hebræi etiã habent diſtinctas voces, עַם populus. LXX. λαὸς, etiam ἔθνος, γένος, φυλὰ, πλῆθος, ὄχλος, συναγωγὴ &c. לְאֹם natio, & אֻמָּה ἔθνος, λαὸς, φυλὴ. origo eſt אֵם mater; tanquam una olim matre nati. Apoc. 5. 9. *ex omni tribu & lingua & populo & natione*, ἐκ πάσης φυλῆς, καὶ γλώσσης καὶ λαοῦ καὶ ἔθνους. Syr. גו' וְעַמָּא וְאֻמְּא gens, ἔθνος, λαὸς. Vet. Voc. *Natio proprietas naſcendi, ſcilicet actus vel paſſio naſcendi. Propriè natio dicitur, gens ſecundùm propriam cognationem & collectionem ab alia diſtincta, ut Græci, Itali, Franci: & natio provincia eorum eſt. Et natio quandoque regio vel terra parum vel nihil habitata dicitur.* Verùm pro ipſo naſcendi actu, qui γέννησις, nusquam legimus: ſed pro gentibus & populis. & illa ſæpe junguntur. Tacitus de moribus German. *Ipſe eorum opinionibus accedo, qui Germaniæ populos nullis aliis aliarum nationum connubiis infectos propriam & ſinceram & tantùm ſui ſimilem gentem extitiſſe arbitror.* Sed & natio ſpecialiùs. Ibid. *Utrum Araviſci in Pannoniam ab Oſis Germanorum natione, an Oſi ab Araviſcis in Germaniam commigraverint; cùm eodem adhuc ſermone, inſtitutis, moribus utantur; incertum eſt.* Ibidem, *Germanorum populi.* Ibid. *Omnium harum gentium virtute præcipui Batavi.* Arnob. lib. 8. contr. gent. *An unius credulitatis aſſenſum mente una concurrere gentes & populos fecit & moribus diſſimillimas nationes.*

Nativus, a, um, naſcendo productum, naturale, tale quale natum eſt, genuinum, γνήσιον. Onom. *Nativus* γεννητὸς, id eſt generando productus. Ita γεννητὸς opponitur ποιητῷ id eſt adoptivo. Gloſſ. Phil. *Nativus* γενικὸς. leg. γεννικὸς à γέννα progenies. γενικὸς eſt *generalis, genitivus*. γεννικὸς autem γενναῖος ingenuus, generoſus. In eod. Gloſſ. *Nativis ſuis* τοῖς ἰδίοις γένεσιν. an *naturis ſuis*? Sed nihil muto. Ibi *nativum* ſubſtantivè dicitur, pro nativa indole. In eod. *Nativa* ἰδιόχρωμα. nempe ſicut *nativa lana* Plinio dicuntur, quæ naturalem colorem retinent: eum ſcilicet, quem natura produxit, non artificium induxit. Sic in Gl. Cyr. ἰδιόχροος *nativus*

Nativum pro nato ſeu orto. Lucret. l. 3.

> *Principio, quoniam terrai corpus & humor*
> *Aurarumq́, leves animæ calidiq́, vapores,*
> *E quibus hæc rerum conſiſtere ſumma videtur,*
> *Omnia nativo ac mortali corpore conſtant,*
> *Debet eodem omnis mundi natura putari.*
> *Quippe etenim, quorum partes & membra videmus,*
> *Corpore nativo & mortalibus eſſe figuris;*
> *Hæc eadem fermè mortalia cernimus eſſe*
> *Et nativa ſimul.*

Et lib. 5.

> *Deniq́, jam tuere hoc circum ſupraq́; quod omnem*
> *Continet amplexu terram; quod procreat ex ſe*
> *Omnia, quod quidam memorant recipitq́, perempta,*
> *Totum nativum mortali corpore conſtat.*

Nativi dii, qui nati ſunt, originem habent. Cic. 1. de nat. deor. *Anaximandri opinio eſt nativos eſſe deos, longis intervallis orientes occidentesq́, eoq́, innumerabiles eſſe mundos. Sed nos Deum, niſi ſempiternum, intelligere non poſſumus.* Intelligit τοὺς θεοὺς γίνεσθαι. Infinitum, neſcio quod, ponebat, & ajebat, ἐκ τούτε πάντα γίνεσθαι, εἰς τοῦτο πάντα φθείρεσθαι. Plut. de placit. philoſ. lib. 1. cap. 3.

Nativa verba ſunt, quæ primogenia dicuntur, per ſynecdochen generis, quatenus nativa ſunt pro primò natis ſeu hominum loquentium conſilio conditis: quibus opponuntur reperta, id eſt, adventitia, quæ adinventa poſt prima illa. Quintil. lib. 8. orat. inſtit. c. 3. *Neq́, enim accedo Celſo, qui ab oratore verba fingi vetat. Nam, cùm ſint eorum alia, ut dicit Cicero, nativa, id eſt, quæ ſignificata ſunt primo ſenſu: alia reperta, quæ ex his facta ſunt, ut jam nobis ponere aliqua, quæ illi rudes homines primiq́, fecerunt, fas non ſit: at derivare, flectere, conjungere, quod natis poſtea conceſſum eſt, quando deſiit licere? & ſi quid periculoſius finxiſſe videbimur, quibusdam remediis præmuniendum eſt, ut ita dicam, ſi licet dicere, quodammodo, permittite mihi ſic. in quo non falli judicium noſtrum, ſolicitudine ipſa manifeſtum erit. Quæ de re Græcum erit illud elegantiſſimum, quo præcipitur ita* προεπιπλήσσειν τῇ ὑπερβολῇ. vide Cic. in orat. partit.

Nativitas eſt origo, conditio nativi, hoc eſt natum eſſe. Gloſſ. *Nativitas* φύσις, id eſt ortus ejus, quod φύεται. Item: *Nativitas* γένεσις. Item: γέννημα *nativitas*. γέννησις *procreatio, nativitas*. γενεὰ *ſeculum, generatio, nacio, nativitas, propagatio, progenies*. γενεαλογία *genealogia, nativitas*. Onom. *Nativitas* γενέθλη. Nativitas (ut ſcholaſtici definiunt) eſt exitus à generante conjuncto, à quo habet principia ſufficientia; & dicitur oriri ratione primi; naſci ratione ſecundi; gigni ratione tertii. vide Thom. 1. q. 27. 2. cap.

Nativitates fructuum αἱ γενέσεις τῶν καρπῶν, id eſt, fructus geniti è terra. Sapient. 16. 26. Malè ergò ſcribitur nativitatis fructus. Attamen Pſ. 107. 37. eſt fecerunt fructum nativitatis. LXX. καρπὸν γεννήματος. Hieron. facient fruges germina. Hebr. facient פר מבואה. Targ. facient פֵּרֵי אִבָּה. Fructus proventus eſt fructus ex proventu terræ, vel (per hypallagen) fructuoſus proventus.

Nativitatis vultus. Jacob. 1. 23. πρόσωπον τῆς γενέσεως αὐτοῦ, vultum nativitatis ſuæ in ſpeculo conſideranti, id eſt, faciem nativam, à natura impreſſam, quam quis naturâ habet, naturalem, γνήσιον φυσικὸν. Lira vultum corporalem, in quo natus eſt. Lutherus: Leiblich Angeſicht/ id eſt, corporalem vultum, quem ſcilicet corpus habet naturâ. Angl. *naturell face*, naturalem faciem. Quare autem eum, qui audit & non agit, comparat Jacobus contemplatori ſui in ſpeculo? Lira: In ſpeculo videtur umbraticè & imperfectè propter quod talis conſideratio parvam aut nullam facit impreſſionem, ſic eſt de auditu præceptorum Dei ſine operatione. Syr. ſimpliciter habet אַפּוֹהִי *faciem ſuam*.

Nativitatis terra eſt patria. Gen. 11. 28. Terra nativitatis ſuæ, אֶרֶץ מוֹלַדְתּוֹ, Targ. אֲרַע יַלְדוּתֵהּ. LXX. ἐν τῇ γῇ ᾗ ἐγεννήθη. aliàs ἡ γῆ τῆς γενέσεως Gen. 31. 13. & 23. 9. Ruth. 2. v. 11. ſimpliciter vertitur πατρὶς.

Nativitatis rota. Jac. 3. 6. de lingua: φλογίζουσα τὸν τροχὸν τῆς γενέσεως, *inflammat rotam nativitatis*. Syr. מוֹקְדָּא יוּבָלָא דְשַׁרְבָתַן דְּרָהֲטִין אַיְךְ גִּילְלָא, id eſt, *inflammat proventus generationum noſtrarum, quæ currunt velut rota*: Vel, decurſum aut ſeriem generationum, id eſt, totum hoc ſeculum labens. ſed ſimpliciter accipio τροχὸν pro curſu (eſt enim τροχὸς etiam δρόμος, κύκλος Heſ.) & γένεσιν pro φύσει; ut ſit, accendit totum curſum naturæ, id eſt corrumpit ordinem actionum hujus univerſitatis, & turbat omnes conſtitutiones œconomicas, politicas atque eccleſiaſticas. Et ſic Angli verterũt *ſetteth on fire the courſe of nature*, id eſt ponit in igne, ſeu accendit, curſum naturæ. Igitur γένεσις hic eſt κτίσις, res creata, mundus. Sic Sap. 14. 26. γενέσεως ἐναλλαγὴ, *nativitatis immutatio*, eſt prolis ſuppoſitio alienæ, quæ nempe fit, ubi eſt γάμων ἀταξία, μοιχεία καὶ ἀσέλγεια: ut ibi ſequitur. Junius vertit, *naturæ immutatio*. Angli, *changing of kind*, id eſt, mutatio generis, *or ſexe* id eſt, aut ſexus. Sic 2. Macch. 7. 23. *Mundi creator, qui formavit hominis nativitatem*, ὁ πλάσας ἀνθρώπου γένεσιν καὶ πάντων ἐξευρὼν γένεσιν. Jun. *conditor ille mundi, qui finxit hominum ortum et omnium naturam invenit.* Cæterùm apud Jacobum ſimpliciter ſervo lectionem uſitatam τῆς γενέσεως, ſine ἡμῶν, etſi in uno Græco

Digitized by Google

Græco textu à Beza ſit lectum, & Vet. Lat. interpres addat *noſtræ*, & Syrus quoque pronomen perſonale in affixo repræſentet. Iſid. Peluſiota lib. 2. epiſt. 158. pro τῆς γενέσεως dicit τῆς ζωῆς. Hugo Card. *rotam nativitatis* exponit rotam vitæ hujus temporalis, & curſum, quo de die in diem, de ſeptimana in ſeptimanam, de menſe in menſem, de anno in annum, ſicut rota, volvimur malo igne cupiditatum.

Nativitus, ex nativitate. Tertull. lib. de anima c. 12.

Nato, in aqua fluo: à *no*.

Natolia, vox à Turcis corrupta, pro *Anatolia*. Eſt autem ἀνατολὴ & ἀνατολία oriens: in ſpecie Aſia minor.

Natrix, verbale à no, nempe ex maſculino *nator*, etſi in uſu non ſit: deinde *natrix* quoque eſt ſerpens quidam. Sueton. lib. 4. 11. Tiberius de Caligula: *Exitio ſuo omniumque Cajum vivere & ſe natricem (ſerpentis id genus) populo Romano, Phaëthontem orbi terrarum educare.* Perottus: *Natrix quoque dici poteſt mulier natans: ſicut natatrix & natator mas.* Priſcian. lib. 5. *Fœminina ſunt omnia verbalia, ut nutrix, victrix, meretrix, natrix. quod tamen cum ſpeciem anguis ſignificat, maſculini quoque invenitur. Lucanus in nono: Et natrix violator aquæ. poteſt tamen hoc figuratè ad ſerpentem videri dictum.* certè propter nomen *violator* non debet maſculinum cenſeri. Iſidorus l. 12. 4. *Natrix ſerpens aquam veneno inficiens. in quocunque enim fonte fuerit, veneno eum immiſcet. Lucanus. Et natrix violator aquæ.* Genitivus igitur eſt *natricis*: etſi alii penultimam corripiant, Quis verò anguis? In Onom. eſt *Natrix* ὕδρος. Geſnerus lib. de Serp. Hydrum, cherſydrum & natricem Ge. Agricola Germanicè interpretatur, nater/ alii waſſernater/ waſſerſchlang. Itali *maraſſo de aqua*. Angl. *watter ader*. Poloni *wodnywar*, id eſt, aquatilem ſerpentem. Albertus naderum ſerpentem nominat, quaſi Latinam vocem, quæ à Germanica deflexa eſt. Angli *nader* proferunt, noſtri nater/ apud Vincentium monachum Belluac. Padera nomen corruptum eſt, ut & pader & panthera, pro nadera. Videtur autem Germanicum nomen à Latino, quod eſt natrix, factum. Quænam autem ſit ſerpens à Germanis propriè nater dicta, niſi cherſydrus fuerit, ignoro. De ea, quæ apud Vincentium Belluacenſem, & innominatum de naturis rerum ſcriptorem reperi, huc aſcribam. Nadera eſt ſerpens in Germania, craſſitie brachii, colore ventris aureo, dorſo virenti. Hujus flatus adeò noxius eſſe dicitur, ut, ſi virgam recenter cæſam ori ejus adhibeas, in cortice virgæ veſicæ felleæ excitentur. Quin & fulgentem gladium ori ejus admotum lingua veneno inficit: quòd usque ad ſummum gladii delatum, tetro cæruleoque colore ipſum tingit, ac ſi flamma violenta corriperetur. Hominem ſi in pede momorderit, momento venenum per corpus omne ſpargitur. Vim enim habet igneam hoc virus; quare ſemper ſuperiora petit: &, cùm ad cor pervenerit, cadit ac moritur homo. Remedium inventum eſt, ut morſus pedibus ſuſpendatur, capite demiſſo: ita venenum aſſcendere non poteſt. Locus infectus exſcinditur, & medicamentis ſanatur æger." Gloſſ. Phil. *Natrix* βόα ἰχθύος εἶδος. Potiùs ὄφεως εἶδος, niſi ἰχθὺς ibi ſumitur pro omni eo, quod in aquis degit, ut ſit aquatilis ſpecies: ut ὕδρος ὄφις vertitur in Gloſſ. Cyr. *Aquatilis*: niſi deeſt *ſerpens*. Piſcem, qui *boa* dicatur, non legimus: ſed βόαξ, quod non eſt hujus loci. At legamus ἔχιος εἶδος. nam ὕδρος ἔχις vertitur. Quam Latini natricem, Dioſcorides ὕδρον vocat. Sophocles alibi ὕδραν, alibi ἔχιδναν nominat ſerpentem, qui læſit Philoctetem. Etſi ſint diverſi, videtur poëta dixiſſe ἔχιδναν, ſpeciem pro ſpecie, vel ſpeciem pro genere accipiendo, ut ſæpe fit à poëtis. Geſner. Iſid. lib. 12. 4. *Hydros aquatilis ſerpens, à quo icti obturgeſcunt: cujus quidam morbum boam vocant, eò quod fimo bovis remedietur.* Sed eſt & *boa*, & quidem primò, ſerpens: quæ Germanis uncke. Georg. Agric. Boæ ex natricum ſunt genere aluntur primò (Plinio auctore) lactis bubuli ſuctu. Sunt enim nihil aliud quàm domeſticæ atque vernaculæ natrices. Non. lib. 1. *Natrices dicuntur angues natantes. Cic. Acad. lib. 4. Sic enim vultis, tantam vim natricum viperarumque fecerit.* Natrices & viperæ diſtinguuntur: etſi hodie tum vulgus tum eruditi quidam confundant: ut cùm Gardanus ait, Viperæ, quæ aquas inhabitant (id eſt colubri aquatiles) parum aut nihil veneni retinent. Scaliger exercit. 189. 4. natrices hydros dicit: *Hydri ſive natrices, quamdiu aqua in lacunis eſt, perrarò exeunt: ubi defecit æſtu, inviti druinæ fiunt. quibus ego ſuo loco querculi nomen feci.* Quercinos mallem, ut Græcis ſunt δρύϊνοι vel δρυΐναι.

Natrix videtur & flagrum eſſe, ad inſtar natricis ſerpentis, in illo, quod ex Lucil. lib. 11. citat Nonius, tamen ſub anguis ſignificatione.

Natibus natricem impreſſit craſſam & capitatam.

Geſnerus lib. de ſerp. "*penultima brevi, inquit, ſi probè legitur. ſcuticam fortè aut virgam intelligit, quæ ſerpentis inſtar curvetur & mordeat.* Sic & *ſcorpio* flagellum eſt: & *anguilla*. Legam *Natricem natibus* &c.

Natrix herba. Plin. lib. 27. 12. *Natrix vocatur herba, cujus radix evulſa virus hirci redolet. Hac in Piceno à fœminis abigunt, quos mira perſuaſione Fatuos vocant. ego ſpecies lymphantium hoc modo animorum eſſe crediderim, qui tali medicamento juventur.*

Natu, nativitate; nomen monoptoton. Vet. Voc. *Natus, tus, tui nativitas.* Sed non niſi in ablativo uſurpamus. *Majores & minores natu*, de iis, qui ætate ſunt grandiores & inferiores. Etiam *maximus natu*. Et abſolutè: *grandis natu*, Cic. Apul. in Apol. *prior natu*. Idem lib. 11. metam. *Si tantus natu potes literas diſcere.*

Natura, ex analogia, eſt res naſcendo facta: ut *creatura* quæ creando extitit. Variè autem uſurpatur. Vet. Vocab. hæc habet: *Natura idem eſt, quod nativitas. Et natura dicitur Deus, quia omnia creavit & naſci fecit: & natura dicitur qualibet creatura: & complexio: & quædam vis naturaliter rebus inſita, de ſimilibus ſimilia procreans. Natura etiam dicitur quædam ſignificatio vocabuli; & cauſa eſt, quare vocabulum naſcatur, id eſt, imponatur. Natura etiam dicitur impoſitio vel inventio vocabuli, quia vocabulum naſci nihil aliud eſt, quàm virtus naturalis ex proprio beneplacito ipſum inveniri vel imponi.* Thomas: Natura 1. generatio viventium, id eſt nativitas: 2. principium intrinſecum cujuscunque motus: 3. materia & forma. 4. eſſentia cujuscunque rei. Sed diſtinctiùs & pleniùs. Natura eſt 1. ſubſtantia nata. 2. ſubſtantia adeoque eſſentia in genere, tum increata tum creata, atque ita mundus, rerum creatarum univerſitas; quæ natura univerſa: etiam omnis res & ejus veritas. 3. materia vel forma, vel aliquid his analogum. Forma tamen magis natura eſt, quàm materia. 5. naturalis proprietas, affectio vel effectio. 6. pars corporis ſexum diſcernens, ſicut & Hippoc. φύσις natura & ſinus mulieris. 7. ordo rerum naturalium, à Deo in creatione ſancitus. 8. ſtatus ſeu conditio hominis integri, ut creatus fuit. 9. conditio hominis, ut naſcitur poſt lapſum, indigens regeneratione. Lucret. *mundi naturam* pro mundo dicit lib. 1. *naturam feræ* pro fera lib. 5. *naturam mellis* pro melle lib. 3. Id.

Verùm, ut opinor, habet novitatem ſumma, recensq;
Natura eſt mundi, neque pridem exordia cepit.

Ita Jacob. 3. 7. *natura beſtiarum domita* dicitur à *natura humana*, id eſt beſtiæ ab hominibus, ut illæ horum moderationi & regimini ſubſint. Natura Græcis eſt φύσις & φυή. Sed φύσις propriè eſt actus τοῦ φύειν & φύεσθαι. Latinum *natura* nomen cæteræ gentes Europææ retinent. Bohemi tamen habent přirození. při eſt ad, apud, rození nativitas. rod eſt genus, ſtirps: unde roditi gignere. puto à ῥέω fluo: aut à ῥάδιξ ramus, vel ῥάδαμνος germen. Heſ. ῥάδαμνος βλαστός. aut à *radix*. Radicale & naturale aliquando idem faciunt. Ung. natura eſt *termeſſet*, à *termek* naſcor, *termes* crementum. & Latin. *termes* eſt κλάδος ἔγκαρπος. Ab illo *termek* eſt etiam *teremtöc* creo, hoc eſt, naſci facio. Lucretio ſæpe *rerum natura creatrix*, item *omniparens*. Lib. 5.

At ſpecimen ſationis & inſitionis origo
Ipſa fuit rerum primùm natura cicatrix:
Arboribus quoniam baccæ glandesq; caducæ
Tempeſtiva dabant pullorum examina ſubter:
Inde etiam lubitum eſt ſtirpes committere ramis,
Et nova defodere in terram virgulta per agros.

Alibi natura dædala rerum. Lib. 5.

—— —— *omnibus omnia largè*
Tellus ipſa parit naturaq; dædala rerum.

Hebræi

Hebræi naturam vocant טֶבַע, & דְּבַר טִבְעִי rem naturalem, à טָבַע immergi, infigi, imprimi, penetrare, ἐδαφοῦσθαι, πεπηγέναι, ἐμπήγνυσθαι. Etiam Arab. טבע & טַבִיעָה Iiisd. טבע eſt ſigillare, imprimere. Itaque per *tébah* intelligunt vim & facultatem rei impreſſam, qua eſt aliquid ſignatum, characteriſticam proprietatem, typum rei. Etiam Heb. מְצִיאוּת exſiſtentia; aliquid quod uſpiam eſt reperire. מְצָא invenire, compotem eſſe, ſufficere. Syris *natura* eſt בְּיָן, cum א emphatico כון בְּיָנָא Heb. eſt dirigere, diſponere. Sic ergo dicitur q. directura, quòd ſit directa ſeu rectè ordinata & ad certum finem diſpoſita facultas. Deus dicitur כָּאנָא, director, cujus opus eſt natura rerum, tum abſoluta ea, quam quælibet creatura in ſe habet, ratione communitatis & differentiæ; tum relata, quatenus una creatura cum alia diſponitur ut vel ſupra, vel infra, vel juxta vel contra ſit. Arab. pro natura habent גַבְלָה à גבל formare, plaſmare, fingere. Etiam חאטר, à חטר penetrare, animo concipere. ergo eſt ut Heb. יֵצֶר, indoles, rem penetrans, in eam demerſa, ei infixa & impreſſa. Item גוהר à גהר inclinari. item תַרְבִּיָה à רבו creſcere, quod Heb. רבה. Item תרטיב, temperies, natura, modus. à רטב humidum eſſe. item שאן proprietas, natura, indoles. item עֲרִיזָה à ערז, innaſci, naturaliter inſeri. item כַּאן à כון eſſe. item וַזְנָה natura, qualitas; ponderoſitas propriè. וַזַן ponderare; ex Hebr. אזן ut Hebr, מֹאזְנַיִם libra, quia lances habet tanquam אָזְנַיִם, duas aures. In Vet. Teſt. naturæ nomen non legitur in authentico quidem textu. Deuter. 23.12. *Habebis locum extra caſtra, ad quem egrediaris ad requiſita naturæ*. In Hebr. eſt ſimpliciter, & ibis illuc חוץ, id eſt, foràs, ſicut LXX. καὶ ἐξελεύσῃ ἐκεῖ ἔξω. Targ. לְבָרָא. Judic. 3. v. 22. *per ſecreta naturæ alvi ſtercora proruperunt*. in Hebr. eſt הַפַּרְשְׁדֹנָה, tanquam ex פֶּרֶשׁ fimus: & שְׁדָא effudit. Eodem reſpicere videtur. Targ. שְׁפִיךְ אוּכְלֵיה *cibus ejus ejectus*. LXX. vertunt *exivit* εἰς τὴν προςάδα, id eſt, in πρόςωον, *in veſtibulum*. vox Græca aſſonat Hebrææ. Junius: *& exiret ad podicem ejus*. *Natura* illic ſynecdochicè eſt ἀρρωκτός: *& requiſitum* pro neceſſitate. Dicemus infrà. Jud. 19. 24. *Ne ſcelus hoc operamini contra naturam*. In Hebr. ſimpliciter דְּבַר הַנְּבָלָה הַזֹּאת, id eſt, *verbum* (rem) *fatuitatis* ſeu flagitii iſtius. Intelligitur דְּבַר כָּעוּר וּמְגֻנֶּה. Targ. עֵסֶק קְלָנָא הָדָא *negotium ignominiæ hujus*. LXX. τὸ ῥῆμα τῆς ἀφροσύνης ταύτης. In N. Teſt. ſæpius legitur nomen φύσις, Rom. 1. 26. & 2. 27. & 11. 24. 1. Cor. 11. 14. Galat. 2. 15. Epheſ. 2. 3. & Jacob. 3. 7. & φυσικὸς Roman. 1. 26. & 27. & 11. 21. & 24. & φυσικῶς Roman. 1. 14. 2. Petri 2. 12. Jud. v. 10. 1. Cor. 11. 14. *Nec ipſa natura docet vos*, Græcè: ἢ οὐδὲ αὐτὴ ἡ φύσις, *An neque ipſa* id eſt, ne ipſa quidem *natura hoc vos docet, quòd viro quidem comatum eſſe dedecori ſit?* Naturam dicit ſententiam in animis Corinthiorum impreſſam de eo, quod externè decorum & conveniens eſſet nécne; & quod quidem tunc temporis vulgò obſervabatur inter eos, ut, quia communi quoque judicio hominum τὸ πρέπον amantium ita ſtatuebatur, naturale cenſeretur. Fuerunt alioquin aliæ gentes, quæ diverſam nonnihil conſuetudinem habebant. Galat. 2. 15. *Nos natura Judæi*, hoc eſt, ex generatione, nati ex Judæis. Gal. 4. 8. *Qui natura non ſunt dii*, hoc eſt, rei veritate, quorum eſſentia non eſt divina, etſi nomen Dei eis accommodetur. Epheſ. 2. 3. *Eramus natura filii iræ*. φύσει exponit ſcholiaſtes ἀληθῶς καὶ γνησίως, verè ac genuinè. Sed ſimpliciter eſt, atque ἐσμὲν ἁμαρτωλοὶ καὶ ἔνοχοι ὀργῆς, id eſt, nati ſumus peccatores, concepti in peccatis, obnoxii iræ Dei, digni odio Dei, rei condemnationis. Confer Pſal. 51. 7. 2. Pet. 1. 4. *efficiamini divinæ conſortes* ſeu participes (κοινωνοὶ) *naturæ*, nempe communione imitationis & ſimilitudinis, quatenus ad imaginem Dei renovamur, quæ poſita eſt in ſapientia, ſanctitate & beatitudine. Syr. שׁוּתָּפֵי לְכְיָנָא דַאלָהָא, participes ſeu communionem habentes naturæ Dei. Ergo hîc participari non eſt habere vel eandem numero vel parem naturam, ſed ſimilem: ſeu qualitates divinis perfectionibus analogas.

Natura univerſalis (ſi Deum etiam naturam dicamus) eſt infinita aut finita. *infinita* Deus. Hinc à quibuſdam dicitur natura naturans, id eſt, ordinans naturas omnium, auctor naturæ, qui creavit naturam. Finita variè ſumitur. Ita natura univerſalis *logica*, eſt natura generis, quæ ſpeciebus communis & μεθεκτή: & natura ſpeciei, communis individuis. Natura univerſalis *Phyſica*, eſt principium motus & quietis, rebus creatis divinitus inditum. Natura univerſalis *Aſtronomica*, eſt vis per cœlos communiter diffuſa & inferioribus, τοῖς ὑπουρανίοις, immiſſa, quæ continet & movet naturam particularem, id eſt, ſingula corpora naturalia. Natura finita eſt opus infinitæ, tanquam ordo ab eo, & inſtrumentum ejus. Seneca lib. 2. natur. quæſt. cap. 45. *Ne hoc quidem crediderunt: Jovem, qualem in Capitolio & in cæteris ædibus colimus, mittere manu fulmina, ſed eundem, quem nos, Jovem intelligunt, cuſtodem rectoremq; univerſi, animum ac ſpiritum, mundani hujus operis dominum & artificem, cui nomen omne convenit. Vis illum fatum vocare? non errabis. Hic eſt, ex quo ſuſpenſa ſunt omnia, cauſſa cauſſarum. Vis illum providentiam dicere? rectè dices. Eſt enim, cujus conſilio huic mundo providetur, ut inconcuſſus eat, & actus ſuos explicet. Vis illum naturam vocare? non peccabis. Eſt enim, ex quo nata ſunt omnia, cujus ſpiritu vivimus. Vis illum vocare mundum? non falleris. Ipſe enim eſt, totum quod vides, totus ſuis partibus inditus, & ſe ſuſtinens vi ſua.* Auguſt. de mor. Manich. lib. 2. cap. 2. *Ipſa natura nihil eſt aliud quam id, quod intelligitur in ſuo genere aliquid eſſe.* vide ſuprà *eſſentia*. Aliud tamen eſt loqui de re, ut eſt, aliud de eadem quatenus intelligitur. Idem ep. 63. *Eſt natura per locos & tempora mutabilis, ut eſt corpus. & eſt natura per locos nullo modo, ſed tantùm per tempora etiam ipſa mutabilis, ut anima. & eſt natura, quæ nec per tempora mutari poteſt, hoc Deus eſt. Quod hîc inſinuavi quoquo modo mutabile, creatura dicitur: quod immutabile, creator. Cùm autem omne, quod eſſe dicimus, in quantum manet, dicamus, & in quantum unum eſt, omnis porrò pulchritudinis forma unitas ſit: vides profectò, in iſta diſtributione naturarum, quid ſummè ſit: quid infimè, & tamen ſit: quid mediè majusq; infimo, & minus ſummo ſit. Summum illud eſt ipſa beatitas. Infimum, quod nec beatum eſſe poteſt, nec miſerum. Quod verò medium, vivit inclinatione ad infimum, miſerè: converſione ad ſummum, beatè vivit. Qui Chriſto credit, non diligit infimum, non ſuperbit in medio, atque ita ſummo inhærere ſit idoneus: & hoc eſt totum, quod agere jubemur, monemur, accendimur.* Libr. 2. de orig. anim. cap. 3. *Omnis natura vel Deus eſt, qui nullum habet authorem: vel ex Deo eſt, quia ipſum habet authorem. Porrò quæ facta non eſt, & tamen ex ipſo eſt, aut genita eſt ab illo, aut procedit ex illo. At verò illa natura, quæ facta eſt, creatura nuncupatur: creator autem Deus, illa ſcilicet trinitas. Creatura ergo ita eſſe dicitur ex Deo, ut non ex ejus natura facta ſit.* Auguſt. homil. 42. *Pereat avaritia & dives eſt natura. Secundùm naturam* fieri dicitur, quod evenit congruenter ordini illi, quem Deus rebus creatis initiò indidit: quum, naturæ ſuus curſus permittitur, de quo Geneſ. 1. ut, verbi cauſa, planta quælibet ferat fructum ſecundùm ſpeciem ſuam. Hoc ergo eſt ſecundùm naturam, quod eſt ſecundùm conditionem eſſentiæ, materiæ ſcilicet aut formæ, aut quod his analogum eſt: aut per naturalem efficientiam & emanationem. *Præter naturam* fit & ineſt, quod ab externa cauſa provenit, ſic tamen, ut inſitæ rei proprietates & inclinationes non tollantur. Ita in aëre, qui per ſe tenebricoſus eſſet, lumen eſt à ſole, præter ipſius aëris effectionem; qui ſe non illuſtrat ipſum, at illuſtrari poteſt, & verò ſic conditus eſt, ut illuſtrari queat. *Contra naturam* autem fit & ineſt, quod ita eſt ab externa cauſa, ut aliquid nativum ex eo pellatur: ut cùm aqua caleſcit & calet & corpus grave violenter in altum projicimus. *Supra naturam* fit, quod à ſupernaturali cauſa ſeu Deo efficitur; etſi idem quoque naturaliter ineſſe ſoleat; ut viſus in cæco. Ita etiam ſupra naturam effici & ineſſe dicitur, ad quod in ſubjecto non eſt naturalis potentia ſed tantùm obedientia; ut cùm apoſtoli momento illuſtrabantur dono prophetiæ & linguarum. Thomas. Supra facultatem naturæ eſt aliquid tripliciter, ſcilicet quantum ad ſubſtantiam facti: quantum ad id, in quo fit; & quantum ad modum & ordinem faciendi." Diverſo etiam reſpectu idem aliquid dicitur ſupra naturam & ſecundùm eam. Ita viſio Dei ſeu fruitio ejus eſt ſuprà naturam animæ rationalis, quatenus propria virtute ad illam viſionem pervenire nequit: at ſecundùm naturam, quatenus eſt capax ejus. Sed ſapientia increata, omnipo-

tentia,&c. ſunt ſimpliciter ſupra hominis naturam. Contra naturam aliquando opponitur ei, quod eſt ſecundùm naturam, id eſt, conveniens naturæ, aliquando autem ei, quod eſt à natura. Nonnunquam autem confunduntur loquutiones præter, ſupra & contra naturam: & aliàs natura in his intelligitur latè de quolibet ordine per creationem conſtituto; aliàs autem reſtrictè & moraliter; ut cùm Apoſtolus dicit uſum κατὰ φύσιν & παρὰ φύσιν Rom.1.v.26.27. id eſt ſecundùm legem naturę & contra eam; hoc eſt, eam ſententiam, quam Deus hominis menti impreſſit, dum eam rationalem condidit, ut turpia & honeſta poſſit diſcernere, & illa norit fugienda, hæc colenda. Miracula dicuntur opera ſupra naturam; & aliquando contra naturam, ſcilicet particularem, quatenus ea exigit aliquid aliud, oppoſitum rei in illa factæ. ut, qui mortuus eſt, quia neque ſua neque ulla creata vi ſe in vitam reſtituere poteſt, in morte manere deberet, ſecundùm naturæ ordinem, cujus vi non poteſt animari. at Dei vis eſt infinita, qui mortuum in vitam reſtituens, ſupra naturæ curſum operari dicitur. Ad id in creatura non eſt potentia effectrix, ſed potentia obedientiæ ad juſſionem illam Dei, Mortuus iſte reviviſcat. Quomodo Deus agat & non agat contra naturam, docet Auguſtinus lib.26. contra Fauſt.cap.3. *Quid ſit ſecundùm naturam, quid contra naturam homines, qui ſicut vos errant, noſſe non poſſunt. Dici autem humano more contra naturam eſſe, quod eſt contra naturæ uſum mortalibus notum, nec nos negamus, ſicut illud eſt quod Apoſtolus ait: Si tu ex naturali inciſus oleaſtro & contra naturam inſertus es in bonam olivam: id eſſe contra naturam dixit, quod eſt contra conſuetudinem naturæ, quam notitia humana comprehendit, ut oleaſter inſertus in olea, non oleaſtri baccas, ſed olivæ pinguetudinem ferat. Deus autẽ creator & conditor omnium naturarum, nihil contra naturam facit. id enim erit cuique rei naturale, quod ille fecerit, à quo eſt omnis modus, numerus, ordo naturæ. Sed nec ipſe homo contra naturam quicquam facit, niſi cùm peccat, qui tamen ſupplicio redigitur ad naturam. ad naturalem quippe juſtitiæ ordinem pertinet, ut aut peccata non fiant, aut impunita eſſe non valeant. quodlibet horum ſit, naturalis ordo ſervatur, ſi non ab anima, certè à Deo. Vexant enim peccata conſcientiam, ipſiq; animo nocent, cùm luce juſtitiæ peccando privatur, etiamſi non conſequantur dolores, qui vel corrigendis ingeruntur, vel non correctis ultimi reſervantur. Sed contra naturam non incongruè dicimus aliquid Deum facere, quod facit contra id quod novimus in natura. Hanc enim etiam appellamus naturam, cognitum nobis curſum ſolitumq; naturæ, contra quem Deus cùm aliquid facit, magnalia vel mirabilia nominantur. Contra illam verò ſummam naturæ legem, à notitia remotam, ſive impiorum, ſive adhuc infirmorum, tam Deus nullo modo facit, quàm contra ſeipſum non facit. Spiritualis autem eademq; rationalis creatura, in quo genere & anima humana eſt, quantò amplius illius incommutabilis legis luciſq; fit particeps, tantò magis videt quid fieri poſſit, quidvé non poſſit: quantò autem remotior inde fuerit, eò magis miratur inſolita, quò minùs cernit futura.* Idem lib.21. de civ. Dei cap.8. *Omnia portenta contra naturam dicimus eſſe, ſed non ſunt. Quomodo eſt enim contra naturam, quod Dei fit voluntate, cùm voluntas tanti utiq; conditoris conditæ rei cujusque natura ſit? Portentum ergo fit non contra naturam, ſed contra quàm eſt nota natura.* Contra naturam ſcilicet particularem dicitur Deus agere: nempe contra ordinem, qui eſt unius creaturæ ad aliam ſeu contra ſolitum naturæ curſum, non autem contra ordinem creaturæ ad ſeipſum. Sic etiam non agit contra virtutes, ſed contra ſolitum modum earum. vide ſupra *miraculum*.

Natura πρόσθεμα. Sic in Excerpt. ex vet. lex Græcol. titulo de membris humanis. Ibi ſequitur, *Mutunium* πέος. *Genitalia* μόρια. In Gloſſ. Philox. etiam *mutunium* πέος. Ergo πρόσθεμα ſignificat αἰδοῖον, veretrum, cujus notam apponere ſolebant conditis, ne quis familiarium ea auderet reſignare & aperire. Vide *mutonium*. Eſt autem σεμνὴ συνεκδοχὴ, natura, id eſt, ea pars naturæ ſeu corporis, qua diſtinguitur ſexus. Alioquin πρόσθεμα eſt ſubdititius peſſus, qui naturalibus adhibetur.

Natura deum dicunt profani ſcriptores non eum, qui naturæ univerſæ, cœlo, terræ mari præeſt; ſed hominis genium, qui naturam cujusque regit, fovet, tuetur, curat, ſanat. Horat. libr.2. epiſt.2.

> *Scit genius, natale comes qui temperat aſtrum,*
> *Naturæ deus humanæ, mortalis in unum,*
> *Quodq; caput, vultu mutabilis, albus & ater.*

Natale aſtrum eſt, quod Manil. lib.3. *naſcens aſtrum* dicit, intelligens horoſcopum, ἄστρον γενέθλιον. Genium cum ſingulis naſci & commori & pro varietate ſtatus mutari autumabant. In Prolog. Bacchid. dubii auctoris: *Natura Deus ſum, Bromii altor maximi.*

Naturabilis, e, naturalis. Apul. Flor. *Naturabilia contemplatus.* Sic *rationabilis* pro rationali.

Naturalis, e, ad naturam pertinens; ſive eam cõſtituat, ut principium aliquod, ſive conſtitutam conſequatur inſeparabiliter ſive ſeparabiliter. Ita naturalis igni eſt calor: naturale aquæ eſt frigus, quæ tamen calefieri adeoq; fervefieri poteſt. Itaq; cùm diſtinguuntur eſſentiale & naturale; frigus aquæ non eſſentiale ſed naturale dicemus. Naturale aliàs eſt, quod eſt ſecundùm naturam, cui opponuntur præter, ſupra, contra naturam. opponitur & adventitio ſeu extraneo, libero ſeu conſulto, contingenti, violento: gratioſo, glorioſo. Aliquando naturale eſt idem, quod conveniens: cui opponitur inconveniens.

Naturalis uſus, ἡ φυσικὴ χρῆσις. Roman.1.26. eſt naturæ conveniens, ei ordini, quem Deus conſtituit. & opponitur ei, qui παρὰ φύσιν, *contra naturam*, ut vetus vertit: *præter naturam*, ut recentiores, id eſt, quo naturæ ordo & conſuetudo violatur.

Naturales rami, οἱ κατὰ φύσιν κλάδοι, ſunt qui ex arbore ipſa enati, non aliunde inſiti. Rom.11.21. *Naturalis oleaſter*, ἡ κατὰ φύσιν ἀγριέλαιος, id eſt, ſecundùm nativam veritatem. Loquitur de natura corrupta, ſecundùm quam alieni ſumus à communione cum Deo.

Naturaliter (φύσει) ea, quæ legis ſunt facere: id eſt, ex lumine rationis, quod natura, hoc eſt ex creatione, eò quòd homines nati ſunt, habent. Rom.2.14. Naturaliter, ordinariè, cõſuetè, civiliter. Hoc eſt, naturaliter, ſecundariò, ſicut conſuetudo dicitur altera natura.

Naturaliter 2.Pet.2.12. *velut irrationabilia pecora naturaliter* &c. ὡς ἄλογα ζῶα φυσικά. ergo *naturalia* potiùs. Ibi φυσικὰ ſunt, quæ naturali impetu feruntur. Syr. חַיְוָתָא דְכְיָנָא id eſt, animalia naturæ. Jud.v.10. *Quæ naturaliter* (φυσικῶς) *norunt, in iis ſe corrumpunt*, hoc eſt, quæ norunt per ſenſus ſuos naturales in certa objecta directos, videndo, tangendo, guſtando, iis abutentes ſe inquinant: dediti belluinis voluptatibus.

Naturale, pars corporis ſexũ diſcernens: id quo viri ſumus, aut fœminæ. uſitatiùs plurali *naturalia* eo ſenſu.

Naturales res, quæ in univerſitate rerum. vide Pſal.19. & 104. & Sirac.cap.43. Naturales res medicis dicuntur, quæ humani corporis conſtitutionem ingrediuntur, ut ſunt hæ ſeptem, elementa, temperamenta, humores, partes, facultates, actiones, ſpiritus. His annexa ætas, ſexus, color, commoderatio, tempus ſeu tempeſtas, regio, vitę inſtitutũ. Hęc pertinent ad phyſiologiam.

Non naturales res, quæ non ingrediuntur ipſam conſtitutionem corporis: ſed ejus conſervatrices, ſi legitimè ſumantur: ut hæ ſex: aër, cibus & potus, labor & quies, ſomnus & vigiliæ.

Præter ſeu contra naturam, ut cauſa morbi, morbus & ſymptoma.

Natus, a, um, genitus, item ortus, factus, acquiſitus. *Natum* eſt τὸ γενόμενον. Catull. Aptum natum Philoſophi dicunt τὸ πεφυκός. Opponitur indefinito, quod vel ad utrumlibet ſe æquè habet, vel rarum eſt. Nati ſumus Deo, proximo, nobis. Plato epiſt.9. ad Archytam. ἕκαστος ἡμῶν οὐχ αὑτῷ μόνῳ γέγονεν, ἀλλὰ τῆς γενέσεως ἡμῶν τὸ μέν τι ἡ πατρὶς μερίζεται, τὸ δὲ οἱ γεννήσαντες, τὸ δὲ οἱ λοιποὶ φίλοι·

Natus, filius, *nata* filia. Suprà *gnatus*, *gnata*. Vet. Vocab. *Eſt de naturali integritate iſtarum dictionum, quòd dicitur gnatus, quaſi generatus, & gnata, quaſi generata.* Sed natus eſt à naſcor.

Nava flumen. Tacitus libr.20. *Tutor Treviris comitantibus vitato*

Digitized by Google

vita Moguntiaco Bingium conceſſit, fidens loco, quia pontem Nava *fluminis abruperat.* Hinc corrige illud in Auſonii Moſella,

Tranſeram celerem nebuloſo flumine navem.

Scribe *Navam.* Scaliger lib. I. Auſon. lect. cap. I. *Neceſſe eſt ei, qui à campis Argentoratenſibus Treviros proficiſcitur, Navam fluvium trajicere. Nam ille fluvius inter illos fines & Moſellam interjectus eſt. Retinet autem ille amnis hodie ſatis certa priſca appellationis veſtigia. Hodie enim ab ipſis accolis, Nah vocatur. Cave confundas cum eo, qui Nab dicitur. Nam is in Danubium influit, cùm Nava in Rhenum exoneretur infra Moguntiacum oppidum. Oritur autem in ſilva* Ebers-wald. Ibid. *Quicquid inter Navam, Rhenum & Moſellam interjacet, joculari nomine à Germanis* Hundsrück *vocatur, id eſt, quaſi dorſum canis, propter ingenium loci tum montoſum tum aſperum: ut etiam aliquot oppida & vici à ſaxis nomina ſortita ſint, ut* Herſtein/ Eberſtein/ *& ſi qua ſunt alia hujusmodi.* Sed Bilibaldus Pirckhaymerus Hundsrück vocat *Hunnorum tergum,* tractum ſcil., quem Auſonius in Idyllio appellavit arva Sauromatum. Hunni enim ſunt Sarmata, quibus Valentianus & Gratianus agros adſignavit his locis. Imperitè quidam vocant dorſum caninum. Sic Petr. Bert. lib. I. rer. Germanic.

Navalis, e, ad navim pertinens. ubi ſtant vel fieri ſolent naves. Gl. Cyr. πλευςικὸς nabalis. Onom. *Navale* ναυτικὸν. Eſt & ἰπίνδον. Gl. Ph. Navatia νεώρια.

Navali corona ſolet donari, qui primus in hoſtium navem armatus tranſilierit: cujusve opera manuve navis hoſtium capta fuerit. Feſt.

Navalis porta regionis decima quarta, à Navalium vicinia appellata. Feſt.

Navalis ſcriba, qui in nave apparebat, inter aliud genus ſcribarum minima dignitatis habebatur. Feſt. Ibi Scaliger. tàm propter ſcribam, quàm propter navalis. quia & nautæ & id genus hominum malè audit. etiam apud Homerum Navalis ſcriba eſt convicium. Odyſſ. ϑ. φόρτυτε μνήμων καὶ ἐπίστροφος ἦσιν ὁδαίων, hoc eſt, γραμματεὺς φόρτου καὶ ἐφοδίων ταμίας.

Navarchus, ναύαρχος, præfectus navium, ὁ τῶν νηῶν ἄρχων. ναυαρχὶς navis, qua claſſis vehitur. ναύαρχος *navicularius.*

Nauclerus, ναύκληρος, qui navim poſſidet, ad quem ναὸς κλῆρος i.e. navis hæreditas pertinet. Plut. in polit. ναύτας μὲν ἐκλέγεται κυβερνήτης, καὶ κυβερνήτην ναύκληρος. Gloſſ. ναύκληρος *navicularius.*

*Naucleriu*s, a, um, ad nauclerum pertinens. Plaut. Græci dicunt ναυκληρικός. ναυκληρία eſt id vitæ genus. ναυκλήριον poſſeſſio illa nucleri.

Naucum ait Atejus Philologus poni pro nugis. Cincius, quod in oleæ nucis, quod intus ſit. Ælius Stilo, omnium rerum putamen. Gloſſematorum autem ſcriptores fabæ grani, quod hæreat in fabulo. Quidam ex Græco, ναὶ καὶ οὐχὶ, levem hominem ſignificari. Quidam nucis juglandis, quam Verrius juglandam vocat, medium velut diſſepimentum. Feſt. Paulus habet: *Quidam volunt, ſic appellari membranulam, qua in nucis juglandis eſt medio.* Anton. Auguſt. legit *quod in olea nuciq; intus eſt.* Onom. *Nauci* σαῦσα. Lege σάνσα. infrà *ſampſa* vel *ſanſa.* Sed naucum eſt putamen nucis: deinde putamen cujusque rei. & res ſimilis ei; atque ita etiam res vilis & parvi precii, ut naucum eſt: *Nauci facere* eſt parvi facere. *Verbum nauci*, οὐτιδανὸν, nullius precii. Ita *homo nauci.* Horat. in arte. *Non habeo nauci*, ſicut *non facio flocci.* Vet. Vocab. *Nauci indecl. neutri generis, putamen nucis, vel id, quod eſt intra nucleum nucis, quaſi in medio, quod eſt nigrum, quando nux deſiccatur, vel illud, in quo volvitur nucleus, quod quidem nihil valet. & ideo nauci ponitur pro nihilo.* Priſcian. lib. 6. ubi de aptotis neutris poſt *frugi, mancipi, nihili, Nauci quoq;*, ait, *quod putamen nucis ſignificat & pro nihilo accipitur. Quibusdam autem non irrationabiliter genitivi vel dativi caſus iſti ſunt exiſtimati, qui figuratè cum omnibus aliis caſibus & generibus poſſint adjungi.* Had. Jun. *Nauci diſſepimentum*, membranula nucis intergerina, πειέφυμα, unterſchlag zwiſchen den nußkernen. Gall. *coquille, ou petite taye d'une noix.*

Naufragus, &, pleniore ſcriptura, aliquãdo navifragus, poëtis, propriè, qui navem fregit, ſeu cui navis fracta eſt, aut periit, qui patitur fractionem navis. Sic Græcis ναυαγὸς vel ναυηγὸς, à ναῦς & ἄγω frango.

Naufragium ναυάγιον. paſſio naufragii. 2. naufragus. I. Triſt. 5. *Naufragor* ναυαγέω. Latiùs etiam per ſynecdochen de eo, qui alias calamitates & jacturam patitur, ut aliquid volens vel nolens amittit & excutit. Vet. interp. Bibl. I. Tim. I. *circa fidem naufragaverunt* ἐναυάγησαν, i. naufragium fecerunt. Syrus מן הימנותא אסתרקו i.e. à fide vacui facti ſunt, i.e. doctrinam Chriſtianam deſeruerunt, & eam confiteri deſierunt. Salvian. lib. 3. de gubernat. *Non ter tantùm naufragavimus, quorum penè omnis vita eſt naufragium.* Seneca de Zenone: Nunciato naufragio Zeno noſter quum audiret ſua omnia eſſe ſubmerſa, jubet, inquit, me fortuna expeditius philoſophari. Plutarch. ait dixiſſe: εὖγε ὦ τύχη ποιεῖς εἰς τὸ τρίβωνα, καὶ τὸ στοὰν συνελαύνουσα ἡμᾶς. Diogenes Laërtius in Zenone ita recitat: εὖγε ὦ τύχη ποιεῖ προσελαύνουσα ἡμᾶς φιλοσοφίᾳ. Naufragis ungues à cute recedunt. Propert. lib. 3.

Huic fluctus vivo radicitus abſtulit ungue,
Et miſer invitam traxit hiatus aquam.

Ibi Scaliger: Hoc verum eſt, naufragis & ungues à cute recedere, & extremitates tabeſcere. Quod cùm videret ſuperſtitioſa antiquitas, tanquam naufragium deprecari vellet, quo ſcilicet ſciebat ungues radicitus avelli, ſolebat ſibi ungues præſecare, quoties turbaret mare. Petronius: Audio enim non licere cuiquam mortalium, in nave neque ungues neque capillos præcidere, niſi cum pelago ventus iraſcitur. Ergò irato mari capillorum reſectione naufragium deprecabantur, ut evaderent, unguium præſectione, ne enecarentur in mari.

Naucupes ad eundem acutum habens pedem. Gloſſ. Iſidor. Lego *ad eundum.* Puto etiam legendum *Acupes*: de quo ſuprà. In Gloſſ. Cyrill. eſt ὀξυποδία *acupedium, addenſatio.* ὀξυποδῶ *addenſo.* Ergo *acupes* qui addenſat greſſus ſine inſtitutione.

Navia eſt uno ligno exculpto: ut navis, quo utuntur alveo in vindemia. Feſt. Onom. *Navia* νήϊον. νήϊον verò eſt navale lignum, & Nicandro remus, κώπη. Per ſe eſt adjectivum. νήϊος, ία, ιον, navalis, e.

Navia ficus in comitio appellatur ab Attio Navio augure. Nam cùm Tarquinius Priſcus inſtitutas tribus à Romulo mutare vellet, deterreretúrque ab Attio per augurium, ut eluderet ejus prudentiam, interrogavit eum, an fieri poſſet id, quod animo propoſuiſſet ſuo: cui ille, permittente augurio, cùm reſpondiſſet, effici poſſe; juſſit rex cotem ac novaculam proferri. qua prolata interrogatus augur, an cos illa poſſet præcidi, reſpondiſſet poſſe, ſubitò præcidit. Ex eo, Tarquinio nihil auſo contra facere, novaculam ac cotem ſub locum conſecratum defodi juſſiſſe & ficum ab eo ſatam eſſe intra id, quod contentum ſine ſacro ſit: eamque, ſi quando aruiſſet, ſubſeri juſſiſſe. Deinde, cùm poſt tot annos aliæ in eo loco complures ficus eſſent, & evulſæ, de loco ſacro removerentur, omnes, quæ inibi erant ficus, præter eam ejectas fuiſſe admonitu ac juſſu aruſpicum. & divinis reſponſis, quamdiu ea viveret, libertatem populi manſuram. Sic Scaliger legit apud Feſtum: & monet, *Naviam ficum* eandem cum Rumina ſeu Ruminali fuiſſe. Citat ibi verba Plinii libr. 15. cap. 18. *Colitur ficus arbor in foro ipſo ac comitio Roma nata, ſacra fulguribus ibi conditis. Magisque ob memoriam ejus, qua nutrix fuit Romuli ac Remi conditoris, appellata: quoniam ſub ea inventa eſt lupa infantibus prabens rumen (ita vocabant mammam) miraculo ex are juxta dicato, tanquam in comitium ſponte tranſiſſet. Adacto navigio illico areſcit, rurſusque cura ſacerdotum ſeritur.* Ibi Scaliger legit: *quanquam in comitium ſponte tranſiviſſet, ab Actio Navio. Ilico areſcit; rurſus cura ſacerdotum ſeritur.* exponit, quòd Actius Navius ſponte ſua illam transſeverit in comitium, i.e. transſeminaverit. Quod Plin. dicit, *illico areſcit, rurſus ſeritur*, eſt ſimul ac areſcit ſtatim ſeritur. Dionyſ. libr. I. dicitur ἱερὸς χῶρος ὕλῃ βαθείᾳ συνηρεφής. De ea Enn. annali primo:

Indotuetur ibi lupū fœmina, conſpicio amens.
Hinc campom celeri paſſu permenſa parumper
Conjicit in ſilvam ſeſe.

Cùm Neronianis temporib. exareſcente trunco & mortuis ramalib. deminuta eſſet, portenti loco habitum eſt à populo Romano, ut auctor eſt Corn. Tacitus.

Navigo navi iter facio, etiam fluo in undis & navi trajicio. Ex origine eſt navim ago, id eſt, guberno. Horatius libr. 2. epiſtol. 1.

Navem agere ignarus navis timet.

Ita dicunt Latini, *navigare in mari & navigare mare.* ut Græci πλεῖν τὴν θάλατταν. Servius in Æneid. dicit Græciſmum eſſe, *navigat æquor*, pro per æquor. Eſt & paſſivum. Mela. libr. 1. 9. *Nec ſtatim navigari facilis.* Et libr. 2. 2. *Non navigata maria transgreſſus eſt.* Ita Ulpian. JCtus: *Qui navis navigandæ cauſa in mari ſunt.* De navigatione nihil antiquius legimus, quàm quod eſt apud Moſen de arca Noæ, quæ quidem navis fuit, arca tamen dicta eſt, quòd in arca, mundi percuntis reliquiæ ſervarentur. 1. Pet. 13. 9. ut verbum νάω no, poſſit videri ortum à *Noa*. Itaque Deus naupegicam monſtravit, & propter navigationes mare intra habitabiles quoque terras infudit. de quo Ambroſius hexaëm. libr. 3. 5. reſpiciens ad illud, quod de mari legitur Geneſ. 1. *Et vidit Deus, quòd eſſet bonum*, ait: *Bonum igitur mare: Primùm, quia terras neceſſario ſuffulcit humore, quibus per venas quaſdam occultè ſuccum quendam haud inutilem ſubminiſtrat. Bonum mare tanquam hoſpitium fluviorum, fons imbrium, derivatio alluvionum, invectio commeatuum, quo ſibi diſtantes populi copulantur, quo præliorum removentur pericula, quo barbaricus furor clauditur, ſubſidium in neceſſitatibus, refugium in periculis, gratia in voluptatibus, ſalubritas valetudinis, ſeparatorum conjunctio, itineris compendium, transfugium laborantium, ſubſidium vectigalium, ſterilitatis alimentum. Ex hoc pluvia in terras transfunditur. Siquidem de mari aqua radiis ſolis hauritur, & quod ſubtile ejus eſt, rapitur: deinde quantò altiùs elevatur, tantò magis etiam nubium obumbratione frigeſcit, & imber fit: quo non ſolùm terrenam temperat ſiccitatem, ſed etiam jejuna arva fœcundat,*

Navigabilis, e, quod navigari poteſt. Solinus cap. 6. *Mare ab India ad Gades volunt intelligi navigabile.* Et ſæpius apud eum, & Melam libr. 1. cap. 9. 12. 14. & libro 2. cap. 1.

Navigatio prima, cùm primùm navigantur: Verna poſt hyemis ſævitiam, quâ mare clauſum erat. Vide Turneb. lib. 24. cap. 34. vide *Phœnices*.

Navilio ψάλτης. Lexicon Græc. vet. Intellige nablio. Gloſſ. Cyrill. ψάλτης, *nablio*, *pſalta*; nempe qui nablizat. Itaque malim *naulio* vel *nablio*. Lexicon Græc. vet. *Nablizo* ψάλλω.

Navilium νεϊον. An legemus νευεῖον, i. fidicula, i. inſtrumentum fidibus obductum, nablium? Eſt quidem νευεῖον χορδὴ νευεῖνη. Sed Gloſſarius videtur etiam pro inſtrumento accepiſſe, ſicut *fidis* Latinis eſt & chorda & organum ἔγχορδον. Apud Heſych. ὁ ἐντεῖον καὶ νάβλον τὸ αὐτὸ ὄργανον. niſi nomen ἐντεῖον ab ἐγείρω ἐναρμόζω, quod tamen nuſquā legi, ut neq; ἔντευρον. Suprà vide in *Nabla*. Verùm tamen in excerptis lexici veteris potiùs legendum *Navalium* νεώσοικον. Ita enim in Gloſſ. Cyr. Νεώσοικον *navalium*, i.e. navale, locus in quo naves cuſtodiuntur, ſtatio navium, portus, νεώσοικος. νεωρὸς eſt νεωριοφύλαξ.

Navis, fabrica cava, ut ſuper undis mare poſſit & oneribus ferendis inſervire. in aqua id ſunt naves, quòd currus & equi in terra, & nautæ ut aurigæ. Quare eleganter, Oppianus hal. 1. navim vocat, ἀζυγον ἅρμα θαλάσσης, & ibidem dicit χαλινὰ οἰήκων & ὀχοὺς ἁλὸς νῆας. & Æſchylus θαλασσόπλαγκτα λινόπτερα ναυτίλων ὀχήματα. Et Nonnius ἁλίδρομον ἅρμα θαλάσσης. Et Lucretius libr. 6. *currum ventorum*; Et Catullus de nupt. Pel. & Thet. *& volitantem flumine currum.* Ita Theodoret. navis ὄχημα θαλάττιον. Auguſtino *vehiculum marinum*. Ita & Plaut. navis *equus ligneus* Rud. Act. 5. 1. & propterea nautæ Varr. in Marcipore *nautici equiſones*: qui & duratei equites, volitantes per Tethyos æquor. Ideo quidam Neptunum ἵππειον dici volunt. Manavit hoc ab Oceano eloquii Homerici. Ita Odyſſ. 4.

Νηῶν ὠκυπόρων ἐπιβαινέμεν, αἵ θ' ἁλὸς ἵπποι
Ἀνδράσι γίγνονται.

2. certa quædam ſpecies navis. 3. nauta eſt quivis in navi. Eſa. 23. 1. *Vlulate naves.* Targ. *deſcendentes in navim.*

Navis autem eſt à *no*, *navi*. Sic & Græcis ναῦς à νάω, aut propiùs à ναύω. Heſych. ναύει ῥεῖ. Eſt navis tanquam domus fluens, è loco in locum mobilis, per undas, ποντοπόρος, ἀμφιέλισσα, θαλασσοπόρος, ἁλιπλανής, ποντόπλαιος. Simili ratione videtur Bohemis eſſe lodj, à *lotu*, quia undis perpetuò lavatur carina: unde ναῦς ὑγροκέλευθος Cyr. Theod. Ita Finn. *laiwa*, ut videtur à *lavo*. aliter Græcis eſt πλοῖον à πλέω navigo, navo, mare πλωῶ. unde & Bohem. plawim transfreto, & plowam no. Hodie Græcis βάρκα ab Italico *barca*; & καράβι à κάραβος. Vide ſuprà *barca* & *carabus*. Cantabr. *uricia* poſſit referri ad οὐρίζω, vento ſecundo proveho. German. ſchiff eſt à ſcapha. niſi à σκέπη, ut ſit tecta navis, ſicut ספינה. Lapon. *vannace* videtur referendum ad *vannus*: cui cavitate ſimilis navis. vel potiùs ad vand/quod eſt aqua Danis, ab unda. Ungar. *hajo* videtur eſſe *haj* cortex; qui nat in aqua. & natandi exordium eſt in cortice ſuberis, qui quidem craſſiſſimus. Hincillud *natare ſine cortice* ἄνευ φελλοῦ. Americ. *prao* an à περάω, transfreto? Hebr. eſt אֳנִיָּה, quod derivant ab אנה impellere; quòd vento aut remis impellatur. Eiſdem eſt סְפִינָה. Sed ea propriè eſt tecta navis. Nam ספן eſt operire. Etiam צִי navis, quia eſt ſicca, & velut inſula in mari. Nam אִי eſt inſula; quia ſicca inter aquas circùcirca. צִיָּה ſicca. Et Luſat. navis *Zehi*. Chald. navis eſt אִלְפָא, cum א emphatico אִלְפָּא, Syr. אלפא, quia doctrina & arte regēda. אָלַף eſt docere. Ita & gubernādi vox à navi ducitur. An autem potiùs ſumſerunt à Latino *alveus*? Arab. פלך eſt arca, navis, quia rotundo ventre. פלך eſt rotundum eſſe. Sic etiam, quæ arca Noæ dicitur, navis uſum præſtabat. תֵּבָה tamen Hebr. & κιβωτὸς Græcis dicitur, quòd navis figuram non haberet, nec remos. Apul. in fine 4. Flor. navim è præcipuis partibus deſcribit: *Navem bonam fabrefactam, bene utrinſecus compactam, extrinſecus eleganter depictam, mobili clavo, firmis rudentibus, procero malo, inſigni carcheſio, ſplendentibus velis, poſtremò omnibus armamentis idoneis ad uſum, & honeſtis ad contemplationem. eam navem ſi aut gubernator non agat aut tempeſtas agat, ut facilè cū illis egregiis inſtrumentis aut profunda hauſerint aut ſcopuli comminuerint!*

Naves ſeptentrionis ductu reguntur. Serv. in 6. Æn.

Naves ſolent vocabula accipere à pictura titulorum. Hinc eſt, Hunc vehit immanis Triton. Serv. 1. Æneid. 10. Vide Caſtores.

Naves ex varia materia. Plinius meminit tergorum bubulorum, quæ alveis circumdent Britanni. Idem lib. 7. 2. de India loquens, ait: *Arundines verò tanta proceritatis, ut ſingula internodia alveo navigabili ternos interdum homines ferant.* cap. 56. naves habent *in Nilo ex papyro & ſcirpo & arundine.* Strabo διφθερινῶν πλοίων. Dionyſius libro 48. 50.

Navis plicatilis. Plinius. Ibi Æthiopiæ conveniunt naves, namque eas plicatiles humeris transferunt, quoties ad catarractas ventum eſt.

Navium genera duo, oneraria, (φορτὶς) & curſoria. Illa latior, hæc longior eſſe ſolet. Ideò Homerus φορτίδα εὐρεῖαν dicit.

Navita, qui & *nauta*, Græcis ναύτης: qui à ναῦς navis. pro ναύτης etiam tragici poëtæ ναυάτης dicunt. Fœmininum eſt ναύτεια. pro quo apud Pollucem ναύτρια, mulier nauticam exercens. Joni. 5. *nauta* LXX. ναυτικός. Hebr. מַלָּח. Targum ספן. Carphilis: τί ναύτης: κυμάτων ἑταῖρον.

Navithalamus, inquit Baptiſta Pius annotat. prior. cap. 182. eſt navis pompatica, & apta genio oblectando, quæ ſecum inſtrumenta deliciarum affert; *thalamum* ſcilicet, cubiculum, menſam: qua geniales Ægyptii peculiariter utebantur, ut navigandi navigantes moleſtiam non ſentirent, ſed in navi hac geniali, veluti in proprio thalamo, conquieſcerent." Ex eo, quia apud Suetonium legi

naves

Digitized by Google

nave thalamoq. Sed vera lectio eſt *nave thalamego.* Vide *Thalamegus.*

Naulum, ναῦλον, precium, quod ſolvitur pro vectura in navi. Gloſſ. ναῦλον *navis vectura.* intellige mercedem pro vectura. vox eſt merè Græca à ναύω navigo. Vet. *Naulum quaſi navis lucrum.* Sed ignorat Græca. Clem. Alex. ſtrom. lib. 1. *Dicimus de una & eadem drachma, ſi data fuerit nauclero, ναῦλον: ſi publicano, τέλος: & ei, qui domum locat* (σταθμοῦχῳ) *ἐνοίκιον: præceptori μισθὸν, ei qui vendit ἀῤῥαβῶνα.* Diphilus ναῦλα vocat fœnus nauticum.

> Εἰς δὲ κὰν ἔτι τὴν μνᾶν γεγονέναι, κἂν δώδεκα,
> Λαβὼν τὰ ναῦλα κἂν δάνει' ἐρυγγάνων.

Naumachia, pugna navalis. Gloſſ. ναυμαχία *navale bellum.* μάχη ἐν ναΐ.

Naumachiarius, a, um, ad naumachiam pertinens.

Naumachiarius, qui navale prælium committit.

Naupegus, vel *naupagus*, ναυπηγός: *faber navalis.* Gloſſ. qui navim compingit. à ναῦς & πήγνυμι pango. Ναυπηγία navium fabricatio. ναυπηγικός, ή, όν, ad naupegum vel naupegiam pertinens. ναυπηγικὴ ars naupegiæ. ναυπηγήσιμος ὕλη materia ex qua naves fieri queunt.

Navo, naviter ago, tracto: naviter impendo. Gloſſ. *Navat* διαπράττεται. Onom. *Navo* προσέχω. Id propriè eſt *adhibeo, attendo.* Gloſſ. Philoſ. *Navantibus*, ἀνδριζομένοις, ἐργαζομένοις. Cicer. libr. 6. epiſt. 1. *Nemo eſt tam afflictus, qui, ſi nihil aliud ſtudeat, niſi id, quod agit, non poſſit navare aliquid & efficere.*

Nauſcit cùm granum fabæ ſe aperit naſcendi gratia: quod fit non diſſimile navis formæ. Feſt.

Nauſea inanis vomendi conatus: quem ſentiunt ferè navigantes in ſalſa aqua. Græcis ναυσία & Ionicè ναυτία. Gorrhæus: *Nauſea* eſt depravatus motus facultatis expultricis, quo nititur per os excernere, quæ ventriculo moleſta ſunt. ubi enim ventriculus vel copia gravatur, vel qualitate mordacis cujusdam rei offenditur, & eorum excretionem natura molitur, ſi partes imæ valent, ſuperiores autem imbecilliores fuerint, primùm ea vel eorum partem à fundo ventriculi ad ſtomachum uſque attollit, & vacuare per os nititur. quod ſi faciat, vomitio ſuccedit. ſin autem per imbecillitatem aut materiæ lentorem, craſſitiem & contumaciam, vomitio nulla fieri poteſt, manet quidem voluntas conatusque evomendi, ſed planè irritus atque inanis. Hic nauſea propriè dicitur, præceditque ferè ſemper vomitum, ſicut & tuſſim ὁ κέγχνος, ſed non ita, ut vomitus poſt nauſeam perpetuò ſequatur: maximè, ſi cauſa parva eſt, quæ nauſeam excitavit. Gloſſ. ναυσιῶ *nauſio.* Onom. *Nauſea* ναυτία. *nauſeo* ναυτιῶ. Num. 11. 20. pro *nauſea* in Hebr. זרא. Targ. תקלא scandalum. LXX. χολέρα. Arabic. חמחם. Chald. חמם eſt *limitare, terminare.* Nauſea eſt terminatio appetitus. German. eckel, an per antiphraſin ab εὐκολία; quod eſt facilitas ſtomachi, ut non ſit faſtidioſus: aut potiùs ab a & κόλον cibus. Eſt enim à cibo fuga. Belgic. nauſeare walghen.

Nauſtibulum vocant antiqui vas alvei ſimile. videtur à navis ſimilitudine. Feſt. Ibi Scalig. Puto potiùs, ait, eo ναύσταθμον ſignificari," E. eſſet, tanquam navis ſtabulum. In Gloſſ. ναύσταθμον vertitur *navaculum.*

Nauſum Gallicum navigium. Auſon.

Nautea. idem quod nauſea. Feſt. *Nauteam, ait Opilius Aurelius, herbæ genus eſſe granis nigris, qua coriarii utuntur; cujus videri nauſea dictum nomen, quia nauſeam facit, permutatione T. & S. literarum intermedia, antiquis conſueta. Labeo in commentario juris pontificii ait, nauteam rubidum quiddam eſſe, quo pontificum veſtimenta quadam colorent.* Hadr. Jun. in Nomencl. *Byronia nigra, vitis nigra: hanc ego nauteam Feſti eſſe puto, cui nigra attribuit grana, coriariis in uſu ad depſenda piliſq; ſpolianda coria.* Etiam *Nautea* ſordes putidæ, quæ in ſentina ſunt. Non. cap. 1. *Nautea eſt aqua de coriis: vel, quod verius, aqua de ſentina: dicta à nautis. Plaut. Curculione: Nam omnium unguentûm odor præ tuo nautea eſt. Idem Aſinaria: Nauteam bibere malim, ſi neceſſe ſit, quàm illam oſcularier.* Gl. Phil. *Nauteo* ὀσμὴ βύρσης. leg. *Nautea.* Vet. Vocab. *Nautea aqua fœtida, in qua coria macerantur.* Onom. *Nautea* ἀνάφορον. ἀναφορὰ eſt apud medicos rei ſurſum ſublatæ per os ejectio. unde ἀναφορικοὶ, qui vitioſa rejiciunt. Plin. lib. 9. cap. 29. ſcribit.

Nautica pyxis eſt vaſculum ligneum, planum & rotundum, altitudine duorum aut ad ſummum trium digitorum. In hujus faſculi fundo rotula quædam eſt verſatilis papyracea. Hanc rotulam papyraceam planam ſuſtinet ferramentum tenue & velut bipartitum, in centro verò ænea quædam & acuminata turricula defixa eſt, quæ ſtylo ſeu cuſpidi acutæ inſidet, atque hincinde volvitur in æquilibrio. Ubi autem conquieſcit ejus pars, quam lilii imagine nautæ inſigniunt, & in qua ligula ſeu ferramentum magnete confricatum deſinit, ibi Septentrio & Polus Arcticus oſtenditur, quocunque contortò clavo navis impellatur. Qui autem fiat, quod pars ferramenti ſive ligulæ, ea, quæ ad magnetem affricata eſt, ſeptentrioni obvertatur, id nullius hominis adhuc ingenium potuit perveſtigare. Cæterùm in ejus, quam diximus, rotulæ circulo, ductæ ſunt à centro ad circumferentiam 32. lineæ æqualiter diſtantes in hunc uſum: 1. ut deſignent cœli cardines & ventos, quos 32. nautæ numerant. 2. ut denotent terræ ac maris ſpatia celebrioribus partibus diſtincta per gradus, in quos lineæ incurrunt. Inventa autem eſt hæc pyxis ante annos 300. à *Flavio* quodam *Melphi*, qui in *Campania*, regni Neapolitani provincia, habitavit. vide Keckerm. tract. de re naut. Cardanus lib. 17. de artibus & artificioſis rebus: *Inter cætera inventa prima admiratio debetur pyxidi naticæ, quippe quæ tot ſulcantur maria, veteribus nec navigata, nec nota, & cui tot hominum ſalus, tantæ varietates mercium, tanta pecuniæ vis creditur. Ipſorum regum & principum vita committitur vaſculo tam parvo virgulæque imò acui modicæ. Nec ſolùm ſufficeret hoc credidiſſe, niſi ea nos regat & doceat, lapisque ſenſus expers tot viris ſapientiſſimis oculatis atque auritis præſtet.* Johan. Quilielm. Stuckius præfation. in Ariani periplum maris Erythræi ait: Directorium inſtrumentum nauticum Amalphis in Campania oppido à Flaveo quodam excogitatum, quod Latinè normam naviculariam, item pyxidem verſatilem ſive pyxidiculum magnetis atque verſorium, vulgò compaß appellant. Ante hanc pyxidem inventam longè & ſimplicior & infelicior erat navigatio, quàm nunc eſt. Quum illius & magnetis uſu carerent, curſum nautæ dirigebant ad urſam majorem & minorem: ut Ovid. 4. Triſt. 3.

> *Magna minorq; feræ, quarum regit altera Grajas*
> *Altera Sidonias, utraq; ſicca, rates.*

Verùm, cùm illas ſtellas caligo humanis viſibus interciperet, nautæ, ubi locorum eſſent, neſciebant. Etiam veteres navibus utebantur tantùm actuariis, quæ ſc. remis agebantur, & propè ſolum mediterraneum mare obnavigabant, non auſi occidentalem Oceanum attingere. & oras atque litora ferè legebant, alto autem ſe non facilè credebant. vide Jon. 1. Act. 27. Ovid. 1. Triſt. eleg. 9.

Nauticus, a, um, ad nautam aut navem pertinens.

Nautilus, ναυτίλος, piſcis, polypo ſimilis: idem & ναυτικὸς & ὠὸν πολύποδος: qui velut navigat aliquando in mari, unde Oppianus ἁλ. 1. οἰκείῃσιν ἐπικλέα ναυτιλίῃσιν vocat. Nam ναυτίλλεται ὡς ἀκάτοιο ἴδρις ἀνήρ.

Navus, diligens. Feſtus: *Navus, celer ac ſtrenuus, à navium velocitate videtur dictus.* vide Gnavas. Gloſſ. Phil. *Navus* ἔμπρακτος, εὐγραφής, εὐκίνητος. *Naviter* σπουδαίως. Ibid. *Navus* εἰδήμων. Sed hoc eſt narus. Ita Gloſſ. Cyril. εἰδήμων *gnarus, ſcitus, ſciens.* Gloſſ. Cyrill. γενναῖος *navus, fortis, validus.*

Navities, gnavitas. Gloſſ. Cyrill. ἀρετὴ, *induſtria, navities, virtus.* In Vet. Vocab. mixobarbaro, etiam eſt *Navia, a, ſapientia, ſtrenuitas, invigilantia.* Puto ex eo, quòd *ignavia* dicitur.

Naxus, νάξος, inſula maris Ægei, una ex Cycladibus. Virgil. *Bacchatamq; jugis Naxon.* Parrhaſ. monet, paſſivè dictum eſſe, ſicut à Claud. de raptu Proſerp. libr. 1. *ululatibus Ida Bacchatur*, id eſt, à fanaticis per furorem quatitur. Et paſſivè dixit, ut Maro, Bacchatamque jugis Naxon. ubi, per epitheton, nominis rationem poëta expreſſit, ex Euphorionis ſententia, qui Naxon dictam tradit à verbo νάξαι, quod eſt Bacchari atque rem divinam facere: quamvis alii nomen inſulæ datum velint ab Eudymionis filio Naxo, vel ab ejuſ-

Digitized by Google

ejuſdem nominis altero duce Carum. Sunt, qui bacchatam Vergilio Naxon ἁπλῶς dictam putent, eò quòd in ea Liberi patris orgia celebrarentur, eadem ratione, qua Cithæron à Papinio. 4. Thebaidos. Et te bacchate Cithæron." In Heſychio νάξαι exponitur σάξαι, βύσαι. νάξει ἐείσει, λιθάσει. nempe à νάσσω.

Naxius, ex inſula Naxo. *Naxium marmor*. Plin. lib. 35. 7. & *Naxia cos*, ἀκόνη Ναξία Dioſc. lib. 5. 125.

Nazaræus, נָזִיר, ad verbum ſeparatus. Naziræus igitur ſcriberetur, ſicut quidem LXX. ſcribunt Ναζηραῖος (aut retenta forma Hebræa ναζίρ.) Jud. 13. v. 5. 7. & 16. 18. & Thren. 4. v. 7. ubi Symmachus vertit ἀφωρισμένοι. Numer. 6. LXX. vertunt εὐξάμενοι, ἡγνισμένοι, votivi. Amos 2. v. 11. LXX. ἡγιασμένοι. Ratio nominis explicatur Num. 6. 2. ubi נדר נזיר להזיר ליהוה, ad verbum eſt, *votum Nazir* (ſeparati) *ad ſeparandum Domino*. Targ. נְדַר נְזִירָא לְמִזַר קֳדָם יְיָ *votum Nazaræi ad ſeparandũ coram Domino*. LXX. εὐχὴν ἀφαγνίσασθαι ἁγνείαν κυρίῳ. Ipſum votum erat נֵזֶר, quæ vox ſignificat ſeparationem ſeu ſanctificationem, deinde cæſariem, qualem intonſam Nazaræi geſtabant. & hinc quoque coronam, in capite: etiam vineam ſeparatam, quæ non colitur Lev. 25. 5. Nazaræorum caſtus hic erat." Abſtinebant à tribus, 1. ab omni, quod vitis producit: à vino, uvis recentibus & ſiccis acinis & folliculis; quod vinum lætificet cor hominis: item à ſicera. 2. à tonſione, Nutriebant capillos capitis, ſeu comam. 3. ab immundo. nec cadavera tangebant aut accedebant, nec funeribus intererant. Idque omne, ut legi & meditationi rerum divinarum incumberent, ad certum tempus, quod poſtea 30. diebus ſeu menſe definiverunt. Magiſtri: ſicut Abſalon trigeſimo die ſuam cæſariem tondebat: quanquam & hunc numerum ſignificatum putent dictione יִהְיֶה, cùm dicitur Numer. 6. v. 5. לַיהוָה קָדֹשׁ יִהְיֶה *Domino ſanctus erit*. Hoc tempore completo, caput præmiſſis oblationibus, in oſtio oracularis tabernaculi radebant, & cæſariem igni victimę pro ſalute ſuppoſito injiciebant: atque ita votum abſolvebatur. Quòd ſi cadaveribus pollui eos contigiſſet, caput tondebant, & denuo capillos nutriebant, ac dies 30. numerabant. Sic Paulus Act. 18. & 21. cùm totondiſſet caput Hieroſolymis (habebat enim votũ) aſſumtis quatuor aliis votum habentibus, ingreſſus eſt templum, denuncians expletionem dierum ſanctificationis, uſque dum oblata fuit pro unoquoque oblatio. Tres autem apud Hebræos fuerunt perfecti Nazaræi, 1. Samſon, non ex voto, ſed angeli ſeparatione. Jud. 13. 2. Samuel. 1. Sam. 1. ex voto matris. 3. Jacobus juſtus frater Domini, juxta Clementem Alexandrinum. His annumerari poteſt Johannes Baptiſta. Chriſtus verò non נזיר *Naziræus* à voto: ſed נצרי *Nazarenus*, à נְצֶרֶת *Nazareth* urbe appellatur." Hæc ex lexico Schindleri. Heſych. ναζιραῖος. ὁ θεῷ κεχαρισμένος καὶ ἀφιερωμένος, βαπτιστὴς ἱερεύς. Et Suidas: Ναζηραῖος. ὁ θεῷ κεχαρισμένος καὶ ἀφιερωμένος, ὁ μοναχός. ſcriptura Ναζιραῖος vel Ναζηραῖος convenit ad Hebræum, ubi *Nazir*. Sed ſæpe commutatur i & e. itaque י. aliquando per ι, aliquando per η repræſentatur. Portus vertit in Suida, *Nazaræus Deo gratus & conſecratus*. κεχαρισμένος propriè eſt gratis datus, ſeu donatus, deinde acceptus, placitus. Heſych. κεχαρισμένος ἀρεστός, προσφιλέστατος, μετὰ χαρᾶς πάντα ποιῶν. Catachreſis erit, ſi quid Deo κεχαρίσθαι dicamus. Malim autem legere κεχωρισμένος, ſeparatus. certè id magis convenit Nazarenorum conditioni. & ea vocis propria ſignificatio eſt, religionis cauſa ſeparatus. Et verò video ſic legere Meurſium. Si retineamus κεχαρισμένος, vertamus, qui ſe dedidit Deo. Sic autem potiùs Nathinæos dicemus. Quod Suidas addit, *monachus*, eo indicat, monachos, qui dicuntur in eccleſia Chriſtiana, veteribus Nazaræis in aliquibus rebus ſimiles eſſe, ſed ſanè & in plurimis diſſimiles. Nam nazaræatus votum ordinariè durabat ad brevetempus, & nazaræi vino abſtinebant, comam alebant, cadaveribus non polluebantur. non eſt talis monachatus. *Samſon* autem (verba ſunt Auguſtini quæſt. ſuper Jud. lib. 7. cap. 22.) *hoc tota vita ſua obſervavit, quod illi, qui vocati ſunt Nazaræi, certis diebus obſervabant*. Sed & Nazaræi erant peculiare genus monachorum, quorum meminit Laonicus Chalcondyles lib. 7. αὐτὸν οἴχεσθαι εἰς τὴν Ἀσίαν διατρίψοντα σὺν τοῖς ἱερεῦσιν, καὶ τοῖς παρ' αὐτοῖς καλουμένοις ναζηραίοις. Et hos in Suida intelligi, annotat Meurſ. in Gloſſ. Græcob. Et hinc lux fit Heſychii poſtremis verbis, βαπτιστὴς ἱερεύς, pro quibus eſt apud Suidam μοναχός. abſque eo eſſet, videretur legi poſſe, ὡς βαπτιστὴς ὁ ἱερός, ut ſanctus baptiſta, nempe Joannes; tanquam exemplum hoc Nazaræi afferat: de quo Luc. 1. 15. *Vinum & ſiceram non bibet*. Ita enim ſignificatur, Joannem fuiſſe Deo dicatum Nazaræum in totam vitam. Lexic. Raphel. נאסק religio, ſanctitas, pietas. Gloſſ. *Nazareatus*, cultus divinus: continentia, caſtitas, temperantia. *Sic in Lexico Granatenſi* Necius, frater religioſus." Ex Hebr. נסך. Quid autem eſt Thren. 4. 7.

Nazaræi candidiores lacte? id eſt, puriores. זכו בריהן Targ. נזירהא, id eſt, puri Naziræi ejus. Schindler. ait, *quia albis veſtibus erant induti*. Sed unde id probemus, neſcio. Et quid Geneſ. 49. 6. quod in ſermone de Joſepho Vet. interpres habet.

Nazaræi inter fratres ejus? In Hebr. eſt נזיר אחיו, id eſt, ſeparati inter fratres, hoc eſt eis dignitate antelati. Hîc enim ad votivos Nazaræos non reſpicitur. Targ. גברא פרישא דאחוהי, virum ſeparatum inter fratres. Targ. ὡς ἡγήσατο ἀδελφῶν, quibus præfuit, quibus antecelluit. An autem ſcripſerunt ἡγνίσατο? certè aliàs verbum נזר verterunt ἁγιάζειν, & ἁγνίζειν. Sanctificavit ſanè Joſeph. fratres ſuos piis monitionibus, & ipſe quoq; Dei gratia, præfuit eis.

Nazaræus pro *Nazarenus*. vide *Nazaretha*.

Nazaretha, Ναζαρέθ, patria Domini noſtri Jeſu Chriſti. Matt. 2. Syrus ſcribit נָצְרַת. Hieronym. de locis Hebraicis: *Nazareth viculus in Galilæa juxta montem Tabor; unde & Dominus noſter Jeſus Chriſtus Nazarenus vocatus eſt: habetque eccleſiam in loco, quo angelus ad beatam Mariam evangelizaturus intravit. Sed & aliam, ubi Dominus eſt nutritus*. Eſt autem in tribu Zabulonis, ſita in monte, diſtante Hieroſolyma 16½ milliaribus German. ſeptentrionem verſus. Hinc *Nazarenus*, Ναζαρηνός vel Ναζωραῖος. Hebr. נָצְרִי. Origo vocis eſt à נֵצֶר, quod eſt ſurculus, planta tenera & novella, germen floridum, flos. Quod eſt Eſa. 11. 1. נֵצֶר מִשָּׁרָשָׁיו LXX. vertunt ἄνθος ἐκ τῆς ῥίζης αὐτοῦ. & Hieronym. *flos de radice ejus*. Ibi Targ. מְשִׁיחָא מִבְּנֵי בְנוֹהִי *Meſſias ex filiis filiorum ejus*. Sic eadem vox *Netzer* expoſita eſt ἄνθος Daniel. 11. 7. Quid autem eſt, quòd Matth. 2. 23. legitur? *Habitavit in urbe, quæ dicitur Nazaretha; ut impleretur, quod dictum eſt per prophetas, fore, ut Nazaræus* (Ναζωραῖος) *vocaretur*. Ibi Syrus נָצְרָיָא, nempe cum א emphatico, pro נצרי, & per צ, ut omnino alia ſit vox, quam *Nazaræus* נזיר, per ז. Id quod ſcopus Evangeliſtæ oſtendit. Vult enim cauſam dicere, quare Chriſtus Nazarethæ habitaverit. Hieronym. in caput 11. Eſai. Aquila, Symmachus & Theodotion, pro flore, qui Hebraicè dicitur נצר germen tranſtulerunt. Illud, quod in Evangelio Matthæi omnes quærunt eccleſiaſtici, & non inveniunt, ubi ſcriptum ſit. Et Nazaræus vocabitur, eruditi Hebræorum de hoc loco aſſumptum putant. Sed ſciendum quod hîc נצר per צ literam ſcribatur, cujus proprietatem & ſonum inter z & s Latinus ſermo non exprimit. Eſt enim ſtridulus & ſtrictis dentibus vix linguæ impreſſione profertur. vide etiam *Stirps*. Tertullianus tamen lib. 4. adverſ. Marcion. illam Chriſti appellationem accommodat ad Nazaræos votivos, quum ait: *Nazaræus vocari habebat ſecundum prophetiam Chriſtus Creatoris. unde & ipſo nomine nos Judæi Nazarenos appellant per eum. Nam & ſumus, de quibus ſcriptum eſt, Nazaræi exalbati ſunt ſuper nivem: qui ſcilicet retro luridati delinquentia maculis, & ingrati ignorantiæ tenebris. Chriſto autem Nazaræi appellatio competitura erat ex infantiæ latebris, ad quas apud Nazareth deſcendit, vitando Archelaum filium Herodis*. Sed Nazaræi votivi, ſunt Hebraicè per ז, ut antè diximus. In Vet. Teſt. expreſsè quidem nihil eſt de Chriſto, quod Nazarenus eſſet appellandus. Chryſoſtomus in illum locum ſcribit, prophetas, quos evangeliſta laudat, jam non extare. Sed cur amiſſorum teſtimonio uſus eſſet evangeliſta? &, incuria eccleſiæ aliquos periiſſe, non eſt putandum. Potius igitur accommodabimus, quod in 1. Cor. 11. v. 9. obſervat idem pater: καὶ τί γέγραπται ταῦτα; λέγεται γεγράφθαι καὶ ὅταν μὴ διὰ τῶν ῥημάτων, ἀλλὰ δι' αὐτῶν τῶν πραγμάτων κείμενα ᾖ ἐπὶ τῆς ἱστορίας. ἤ ὅταν τὸ αὐτὸ μὲν νόημα κείμενον ᾖ, μὴ

expreſſa, licet verbis non iiſdem. Itaq; ἀπὸ τ̃ πραγμάτων ἐκβάσεως, ex rerum eventu, vel διὰ τὸ κείμενον τῶ πραγμάτων habemus in ſcripturis, Jeſum Nazarenum appellandum eſſe; videlicet, quia vocatur נֵצֶר i.e. ſurculus Eſa. 11. v. 1. & voce τ̃ ἀυτῆς ἐννοίας, ejuſd. ſignificationis צֶמַח i.e. germen, Zach. 6. 12. Huc nos ducit eruditiſſimus pater Hieronymus: *Pluraliter Prophetas vocans oſtendit, ſe non verba de ſcripturis ſumſiſſe ſed ſenſum. Nazaræus ſanctus interpretatur. Sanctum autem Dominum futurum omnis ſcriptura commemorat. Poſſumus & aliter dicere, quod etiam eiſdem verbis juxta Hebraicam veritatem in Eſaia ſcriptum ſit: Exiet virga de radice Jeſſe & Nazaræus de radice ejus conſcendet.* Ibi verò in Hebr. eſt נצר *Nezer*. Quod autem Nazaræus ſanctum quoq; interpretatur, in eo reſpicit נזיר, quod eſt ſeparatus. ſanctum autem eſt ſeparatum à vulgari uſu aut ritu. Idem Hieron. ad Marcellam ſcribit: *Ibi ad Nazareth, & juxta interpretationem nominis ejus, florem videbimus Galilææ.* Franciſcus Junius in parallelis prolixè hæc enarrat. Ibi & illa: Sunt duo ænigmatum genera, unum majus, quod totam ſententiam complectitur eamq; obſcurat vocibus compluribus: alterum minus ſive anguſtius, quod ſententiam quidem integram obſcurat, ſed obſcura vocis unius tantùm aut alterius tráslatione. Illud Grammatici quidem ſimpliciter ænigma vocant, hoc verò ὑπαίνιγμα vel ὑπαίνιξιν. poſterioris generis modi ſunt: κατὰ τὸ συνώνυμον, κατὰ τὸ σύζυγον ἢ παρώνυμον, κατὰ τὸ παρηχῦν, κατὰ τ̃ ἱστορίαν, καὶ κατὰ τ̃ γλῶσσαν. Statuimus, Eſaiam διὰ τ̃ ὑπαινίξεως excoluiſſe alterum ænigma illud, quod antè eodem verſu poſuerat. Dixerat enim fore, ut prodeat Chriſtus è genere deſolato Jeſſe & Davidis, tanquam virgula è ſucciſo trunco ac penè intermortuo: deinde verò hoc ipſum ænigma exornat διὰ τ̃ ὑπαινίξεως, quum ait, eam fore virgulam Nétzer, i.e. ſurculum, aut Nazoræum, Nazarenúmve, i.e. ſurcularium, qui è radicibus Jeſſe effloreſcat: quam paronymiam ænigmaticam Zacharias ἐκ τ̃ ὁμωνύμου interpretabatur, dicens, futurum ut effloreſcat è loco ſuo, quem locum ſedémve ſurculi, Hebræi Netzer, Syri Natzerah vel Notzerath appellarunt. Zach. 6. 12.

Nazarenus aliquando idem, quod Chriſtianus: qui ſcilicet ipſum Nazarenum ſervatorem ſuum confitetur. Iſidorus lib. 7. cap. 14. *Chriſtiani olim à Judæis quaſi ob opprobrium Nazareni vocabantur, pro eo, quod Dominus noſter atq; Salvator à vico quodam Galilææ Nazarenus ſit vocatus.* Suidas: *Tempore Claudij imperatoris illi, qui prius* Ναζηραῖοι & Γαλιλαῖοι, *mutato nomine dicti ſunt* (μετωνομάσθησαν) χριστιανοί. Scribend. Ναζωραῖοι.

Nazaræi hæretici *cùm Dei filium confiteantur eſſe Chriſtum, omnia tamen veteris legis obſervant, quæ Chriſtiani per apoſtolicam traditionem non obſervare carnaliter, ſed ſpiritualiter intelligere cœperunt.* Auguſt. de hæreſ. Hos alii Symmachianos appellant. Idem lib. 9. contra Fauſt. Manich. & cap. 18. ubi *Nazarenos* dicit. Et lib. 1. contra Creſcon. Gram. cap. 31. *Nunc ſunt quidam hæretici, qui ſe Nazarenos vocant, à nonnullis autem Symmachiani appellantur, & circumciſionem habent Judæorum & baptiſmum Chriſtianorum.* Ergo nomen eis eſt à Jeſu Nazareno, tanquam ejus imitatores eſſe voluerint. Iſidor. lib. 8. cap. 5. *Nazaræi dicti, qui dum Chriſtum, qui à vico Nazareno appellatus eſt, confiteantur, omnia tamen veteris legis cuſtodiunt.*

N E.

NE, longa, primò eſt non. Plaut. Moſtell. 1. 2. *operæ ne parcunt ſuæ.* Ita in Trinumm. *Niſi ne vis.* i.e. non vis. Terent. Eun. 2. 3. *Quidne es alacris?* pro cur non es alacris? Turneb. lib. 5. cap. 5. Sed ibi vulgo *Quidni?* Et Donat. *Quidni. Correptio eſt ab ſe manifeſta inquirentis. Eſt enim ſenſus, Quid niſi, aut cur non noverim? Eſt enim quidni aut quid niſi? aut cur nō? quia veteres ni pro ne ponebant, & ne pro non, ut Plautus: Ni ſtulta ſis, pro ne: & ne vult pro non vult.* Ita Schott. Nodor. Cic. lib. 1. 17. illud Terentii legit *Faciunt ne intelligendo, ut nihil intelligant.* ne pro non. Giſan. conject. in Lucr. Ne pro non. apud Plautum ſæpiſſime. Donat. in Terent. Varr. lib. 2. de re ruſt. ubi de canibus: *Solo ne ut corneo, ne nimium duro.* & ubi de equis: *Genibus rotundis, ne nimium duris.* Sic in vet. lex. exſtare monuit Vict. & retinendum puto." Lucret. lib. 1.

Et niſi tempeſtas indulget tempore fauſto,
Imbribus & tabe nimborum arbuſta vacillant:
Solq; ſua pro parte fovet tribuitq; calorem,
Creſcere ne poſſint fruges, arbuſta, animantes.

In vet. lex. ne pro non. id quod ſententia poſtulat. Sic in illa phraſi *ne quidem*. Cic. in invectiv. *Ne dici quidem opus eſt.* It. cùm junguntur *ut ne*, τὸ *ne* eſt non. Aliter *ne* ſolùm, pro, ut non. Ita & Græci ἵνα μὴ. Etiam cùm dicimus *neve vivus neve mortuus*. Senſus h. eſt & *non vivus* & *non mortuus*. Græci habent νὲ inſeparabile, ſignificatione negandi: ſed rarum; ut νέπους, pedibus carens; etſi id alii à νέω nato & πούς pes. Habent & νη, ut in compoſitis νηκερδής, νήκεστος, νηλεής, νήελθμος. Id & Latini imitantur, ut Catullus in Pelei epithalamio:

Funera Cecropiæ ne funera portarentur.

i.e. corpora mox peritura & adhuc viva. tanquam Græcè τάφος ἄταφος. Scalig. Aliter legitur *nec funera*. Ita Ovid. *ne munera*, ut, *Hoſtium munera ne munera*, ἐχθρῶν δῶρα ἄδωρα. Sed & breve *ne*, aliquando in compoſitione, ut *nefas, nefaſtus, nefandus, nefarius, nequeo*. Cæterùm Græcum νὲ vel νὴ, duco ab אין Hebręo, quod ſi à ſiniſtra, more Gręco, legas, eſt *Né*. Id a. eſt non. Vicinum eſt Græcum μὴ.

Ne pro nedum ſæpe Salluſtio. Initio Catil. Conjurat. *Secundæ res ſapientium animos fatigant, ne illi corruptis moribus victoriam temperarent.* i. ſaltem. Et Donat. in And. 4. 2. ex l. 2. affert, *Ne illa tauro parita ſint*, ubi exponit ne per nedum. Schott. obſerv. lib. 3. 26. Alii, inquit, *parta*: lege *prata ſunt*. Sin *parita* retineas, erit quale illud veteris Poetæ apud Ciceron. *Quantum una vecors Oenei partu edita*, Tuſcul. 11. Et Fabius Tragicis dici notat: *Jam Leo pariet*. Apulejus Salluſtii imitator, in Apologia: *Ab hoc ego Æmiliano non huic Afro, ſed illi Africano & Numantino & præterea Cenſorio vix crediđiſſem, ne huic frutici credam non modo odium peccatorum ſed ſaltem intellectum ineſſe.* Plaut. *vix incedo inanis, ne ire poſſe cum onere exiſtimes.* T. Livius lib. 3. ab V. C. *Novam compertamq; eam poteſtatem eripuere patrib. noſtris, ne nunc dulcedine ſemel capti ferant deſiderium.* Pro *nedum*, vel tantùm abeſt ut deſiderium ferant." Cic. lib. 9. epiſt. 26. *Me verò nihil iſtorum ne juvenem quidem movit unquam, nè nunc ſenem.* Ibi Manutius: Differt *ne nunc* à nedum, quia nedum ad omnia tempora, *ne nunc* ad præſens tantùm accommodatur; & valet nedum nunc. Sic locutus eſt & Livius libr. 3. *Novam inexpertamq; eam poteſtatem eripuere patribus noſtris; ne nunc, dulcedine ſemel capti, deſiderium ferant.*

Ne etiam prohibendi particula eſt. Æneid. lib. 2.

——— tu ne qua parentis
Juſſa time neu præceptis parere recuſa.

Ibi Servius: *Ne particula prohibentis imperativo jungitur modo: ſed interdum præſenti tempore, interdum futuro, prout aliquid volumus aut ad præſens aut ad futurum fieri.*

Ne, ut non, cauſalis conjunctio, includens adverbium negandi. Sic & Græcis nonnunquam μὴ pro ἵνα μὴ. Elliptica aliquando hîc oratio eſt; ut *Ne vivam, ne valeam, ne ſim ſalvus.* Subintellige, precor, aut imprecor. Lib. 7. epiſt. fam. 23. *Sed ne vivam, ſi tibi concedo, ut ejus rei tu cupidior ſis, quàm ego ſum.* Valla lib. 3. cap. 20. de interjectu hujus vocis *ne dicam* & *dicere oportet* iſta monet. Homo prudens, ne dicam ſapiens. Cic. pro Dejotaro, *Crudelis Caſtor ne dicam ſceleratum & impium.* & hoc ſubſtantivo præcedente; ſecus autem ſequente, quale eſſet, Crudelis, ne dicam ſceleratus & impius Caſtor & prudens, ne dicam ſapiens homo. Ne poſt *cave* non poni, tradit Servius. vide infrà *Nequicquam*. Sed Horat. lib. 1. 12.

Vive, vale, cave, ne titubes mandataq; frangas.

Ovidius:

Ne fallare, cave, proximus ater adeſt.

Plinius:

Terram carioſam cave plauſtro neve pecore impellas.

Frequentior eſt ellipſis. Terent. Andr. 2. 3.

Sed pater adeſt. cave te eſſe triſtem ſentiat.

Ne brevis, eſt adverbium interrogandi. Id ducere lubet ab

Digitized by Google

ἢν vel ἂν ſi. Ita Græcis εἰ eſt ſi, & *an*. Id autem eſt à Syro אן, quod ex Hebr. אם ſi. Priſcian. lib. 16. *Dubitativæ* (conjunctiones) *ſunt quæ ſignificant dubitationem, ut, an, ne, correpta, nécne, ut Virgilius in tertio Æneidos.*

Eloquar an ſileam, gemitus lachrymabilis imo.

Idem in 1. Æneid.

An Phœbi ſoror, an nympharum ſanguinis una.

Idem in 11.

Juſtitia né prius mirer belli né malorum.

Frequentiſſimè tamen hæ eadem interrogativæ ſunt, ut Virgilius in 3. Æneid.

Hectoris Andromache Pyrrhin' connubia ſervas?

Idem in 10.

——tantón' me crimine dignum?

Hæc eadem invenitur & pro confirmativa, ut apud Horatium in ſecundo ſermonum:

Clarus erit, fortis, juſtus, ſapiens né etiam & rex.

Idem etiam in primo:

——O ſeri ſtudiorum, qui ne putetis
Difficile & mirum, Rhodio quod Ptholeonti
Contigit.

Terentius in Andria:

Nunc ne demum iſtud verbum in te incidit?

Hîc enim ne conjunctio, nec interrogativa, nec dubitativa, ſed confirmativa eſt. Virg. in 10. Æneid.

Tantáne me tenuit vivendi, nate, voluptas,
Vt pro me hoſtili paterer ſuccumbere dextra?

Eſt enim ne pro etiam. Sola hæc apoſtrophum accipit apud Latinos. Néc ne quoq; pro & an non accipitur, ut: Sit ſenſus in morte néc ne, prodeſt rectè vivere. Et Servius in Æn. 1. *Méne incepto deſiſtere victam*, annotat: *Ne non vacat. Significat enim ergo & eſt conjunctio rationalis.* Verùm ſimpliciter, opinor, *ne* pro *an* ibi eſt: & intelligitur reſponſio affirmata; cui intellectæ affirmationi ſubjungitur ratio. *quippe vetor fatis.* Apud Horat. lib. 1, ſat. 10. Illud *quine putetis*, eſt qui ἀντιλογικὸν, & ſic exprimitur, quod Græci dicerent, ὦ ὀψιμαθεῖς ἄνδρες, οἰόμενοι, id eſt, ὅτι οἴεσθε, quòd putetis. Ne autem otiatur ibi, ut περιττὸν. Sic & apud Catull. de nupt. Pelei & Thetidos:

An patris auxilium ſperem, quémne ipſa reliqui
Reſperſum juvenem fraterna cæde ſecuta?
Conjugis an fido conſoler memet amore,
Quine fugit lentos incurvans gurgite remos?

Nec inſolens erit iſta ellipſis, ſi cogitemus *an*, quòd eandem vim habet, ſic otium in fine agere, ut *forſitan, fortean, fortaſſis an.* Sic & in ſermone Græco ſæpe ἂν eleganter vacat. Turneb. lib. 28. 1. Dictio eſt veteribus ſcriptorib. uſitata & frequens, qua interrogant, particulam ne adjiciendo. Plaut. Ciſtell. *Quamne in manibus. Quane inficias eat.*

Neara, νεαίρα, imus venter. Iliad. ε. νεαίρην γαστέρα. Euſtath. exponit νεάτην, τὸ ἔσχατον μέρος τῆς γαστρός.

Neapolis, componitur eſt νεάπολις, *nova urbs.* Hoc nomine fuerunt complures urbes. In Africa ea, quam Ptolemæus Tripolin dicit, & in Thebaide Ægypti. In Aſia, regione Samariæ ea civitas, quæ Plinio Mamortha: & alia in Caria. In Europa, Campaniæ urbs, pulcherrimo ſitu ad mare mediterraneum exporrecta. Et Macedoniæ ad ſinum Strymonicum. Act. 16. 11. fit mentio *Neapolis*, quæ ponitur inter Samothracen & Philippos. In eum locum Iſaacus Caſaubonus hæc annotat: Macedoniam petentibus è Samothrace inſula, occurrit primùm inſula Thaſus: quam Ptolomæus Thalaſſiam, errore (ut puto) librariorum, vocat: Deinde in littore τῆς Ἠδωνίδος quæ eſt pars Macedoniæ, Neapolis è regione Thaſi inſulæ. Philippi autem urbs fuit in mediterraneis, quam inter & Neapolin, mons eſt, qui non procul ab utroque oppido, Pangæo monti conjungitur: unde loco illi nomen. Σύμβολον enim vocant. Diodorus Siculus libr. 17. & apud Stephanum Artemidorus teſtantur κρηνίδας priùs huic urbi fuiſſe nomen, quam de ſuo nomine Philippus Alexandri Magni pater Philippos vocaverit. Ego verò in eo tractu multis etiam pòſt annis Crenidas fuiſſe reperio: quod ex Dionis libr. 47. licet cognoſcere." Quod ibid. Act. 16. 11. eſt de Philippis, ἥτις ἐστὶ πρώτη τῆς μερίδος Μακεδονίας πόλις, κολωνία, ad id hæc ſcribit idem Caſaubonus:

"Ait, Philippos primam eſſe urbem τῆς μερίδος τῆς Μακεδονίας. An quòd Neapolis tunc Thraciæ aſcriberetur, non Macedoniæ? An potiùs, quia Neapolis quæ prior occurrebat, nō urbs ſed pagus erat? An verò primariam urbem fuiſſe ejus Macedoniæ tractus? Philippos ſignificat? Tunc fuerit interpretandum τῆς μερίδος τῆς Μακεδονίας, hoc eſt ταύτης τῆς μερίδος, ejus tractus Macedoniæ, ut articulus vim habeat pronominis: quod in his libris novum non eſt. Sic ſuprà cap. 9 Act. v. 7. ὅπως ἐάν τινας εὕρῃ τῆς ὁδοῦ ὄντας, hoc eſt ταύτης τῆς ὁδοῦ. Atque hanc interpretationem Syrus paraphraſtes ferè ſequitur. Alioquin μερίδος verterem provinciæ: ut ſit pro ἐπαρχίας, ut Ptolomæus vocat. Doctiſſimo autem viro, Bertramo Cornelio, videtur vox πρώτη jungenda cum κολωνία: ut ſignificetur hanc primam fuiſſe coloniam, quæ occurreret venientibus ex Aſia. In coloniis autem ferè videas Paulum commorari."

Nebba. Kilianus 𝔑𝔢𝔟𝔟𝔢 Sax. Friſ. Holl. i. 𝔟𝔢𝔠𝔨. Roſtrum avium nebba, teſte Plinio, veteribus Gallis roſtrum dicitur." Aliter ſnebbe/olim ſnabbe/Belg. German. 𝔰𝔠𝔥𝔫𝔞𝔟𝔢𝔩: à 𝔰𝔠𝔥𝔫𝔞𝔲𝔟𝔢𝔫 reſpirare. Aut an nebbe à navi. Roſtrum navis eſt pars in prora exporrectior & acutior. Eſt & Holl. ſnebbe cymba oblonga.

Nebrias, νεβρίας, ſpecies piſcis. Ariſt. lib 6. hiſt. cap. 10. *canicula, quas aliqui ab hinnulo, nebrios muſtelos appellant*, νεβρίας γαλεούς. Videtur Gaza ſcripſiſſe *nebrias muſtelos*: à ſingulari *nebrias*. Si nebrios, i longum erit. νεβρειος eſt hinnuleus, ex hinnulo factus. verùm id ibi alienum.

Nebrida, æ, f. p. i. e. planeta, qua induebatur tempora ſacrificii. Vet. Vocab. Gall. *planette* (Ital. *pianeta*) veſtis quædam ſacerdotum. Gemma Gemmar. *Nebrida* 𝔢𝔦𝔫 𝔰𝔠𝔥𝔬𝔢𝔱𝔣𝔢𝔩𝔩/*ut fabri habent*. vox Germanica ſonat *ſinus pellem*, quæ nempe ſinui præcingitur, & eſt ut plana plagula, quæ & traverſa dicitur. Sic Italis *grembiale*, q. gremiale: & Græcis κόλπωμα, περιζώνιον. Kilian. 𝔰𝔠𝔥𝔬𝔬𝔱-𝔳𝔢𝔩/*caſtula pellicea, ſuccinctorium pelliceum.* Hunc igitur nominativ. nebrida fecerunt ab accuſativo; ſicut caſſida dicitur à caſſis.

Nebrida proprium nomen. Arnob. libr. 5. adverſ. gentes: *Eleuſinia illa myſteria & ſacrorum reconditi ritus, cujus memoriam continent? nónne illius erroris, quo in filia conquiſitione Ceres feſſa oras ut venit ad Atticas, triticeas attulit fruges? Nebridarum familiam pellicula cohoneſtavit hinnulæ?* aliter: *hinnulea.*

Nebris, νεβρίς, hinnuli pellis. ἐλαφοδορά, Heſych. νεβρὸς hinnulus: ἐλάφου γέννημα. Vulgò derivant à νέα & βορά, q. νεωστὶ ἐπὶ βορὰν ἐληλυθώς, tanquam νεοβόρος, quòd nuper ad paſtum acceſſerit. Heſych. Gloſſ. νεβρὸς *dama, hinnuleus.* Fortè rectiùs, quòd nondum carpat pabulum, ſed adhuc lac matris ſugat; à νὴ & βορά: ut ſit tanquam lactens vitulus. In Onom. legitur *Nefrendes* νεβροί. Gloſſ. Iſid. *Nebris Dianæ, corium Dianæ, quæ cum cervo pingitur.* Stat. Achill. 1.

Vt verò à tereti demiſit nebrida collo.

τὴν νεβρίδα. Et 2.

——quid imbelles thyrſos mercatus & æra.
Vrbibus in mediis Bacchæaq; terga mitraſq;,
Huc tuleris? varioq; aſperſas nebridas auro?

Idem Thebaid. 2.

——non orgia Cadmi
Cernitis, aut avidas Bacchum ſcelerare parentes
Nebridas.

Ibi Placidus Lactantius annotat: *Nebridas pelles damarum, quæ Græcè* νεβρίδες *appellantur, ac per hoc Baccharum indumenta ſignificat, quibus ſacrificiorum tempore uti conſueverunt; ut Virgilius, Pellibus in morem cincti.* Servius in 4. Æneid. ad illud *Pictis incincta pellibus amba*, ait, *nebridas habentes. Sed hîc venatricum eſt habitus, quem ideo nymphis dat, quia multas ex eis legimus ex venatricibus factas.* Vet. Vocab. *Nebris eſt pellis lyncis vel cervi.* Sed propriè eſt hinnuli, & cervi.

Nebrites, νεβρίτης gemma. Plin. lib. 37. cap. 10. *Nebrites Libero patri ſacra, nomen traxit à nebridum ejus ſimilitudine. Sunt & alia nigra generis ejuſdem.* Ibi Dalæcamp. Vide, inquit, num ea ſit quam νεβρίτην Orpheus vocat. Gagotromeum ex Alberto Marbodæus vocat, Gagatronica Pandectarius.

Nebrophonos, hinnulorū interfector. Eſt aquilæ ſpecies, de qua Ariſtot.

Digitized by Google

Ariſtot.lib.9.hiſt.32. Pygargus alio nomine νεβροφόνος. Gaza vertit *hinnularia*. Apud Ovid.1.metam. Nebrophonos eſt nomen proprium canis, à ſtudio dicti, quòd ad hinnulorum venationem adhibeatur.

Nebrus Theod.Priſc.lib.1.37. *Coagulum nebri, quem nos cervũ lactantem dicimus.* Lego *lactentem*.

Nebucadnezar rex Babylonis, qui Beroſo Ναβουχοδονόσορος. Vox eſt compoſita ex נְבוֹ, quod & לְבוֹ, & כַּד, & נְאצַר, quod & לְאצַר & רְאצַר. quæ ſunt inter nomina ſimplicia propria; quorum catalogus aliquis eſt apud Scaligerum libro 6. de Emendat. temp. ubi monet horum & ſimilium nominum methodum utiliſſimam & maximè neceſſariam eſſe chronologo, ſaltem, ut ne reges Aſſyrios cum Chaldæis confundat.

Nomina propria

Chaldæorum.		Aſſyriorum.
Nebo, Lebo	1.	*Schadran.*
Nego	2.	*Schalman*
Mero	3.	*Teglath* תְּגְלַת
Scheſchach שֵׁשַׁךְ	4.	*Herib* הֵרִיב
Meſchach	5.	*Haddon*
Schadrach שַׁדְרַךְ	6.	*Neſchroch*
Letzar, Retzar, Netzar	7.	*Adar*
Schetzar שְׁאצַר	8.	*Etzer vel Atzer* אֶצֶר
Meltzar	9.	*Aſar* עֲסַר
Nergal	10.	*Ballat*
Belti	11.	*Oſen, vel Oſn* אסן
Adan אֲדָן	12.	*Chuſchan* כּוּשָׁן
Hewil הֵוִיל	13.	*Sen* שֵׁן
Ochri אָחְרִי	14.	*Phul*
Chen כֵּן	15.	*Phar*
Bel	16.	*Schar*
Scheſch	17.	
Phil	18.	
Nit	19.	
Dach דַּךְ	20.	
Zar זַר	21.	
Pal	22.	
Pad	23.	
Chad כ	24.	

Omnia Aſſyria & Chaldæa nomina compoſita ſunt ex ſimplicibus, quæ quidem ferè omnia ſunt Deorum Babyloniorũ nomina, ut Mero, Nebo, Bel. Iſaiæ cap.46. Scheſchach nomen Deæ apud Jerem. cap.51. Neque enim Scheſchach Babylon eſt per modum, quem ATBASCH ineptiſſimi Rabini vocant. Aut igitur ex duobus componuntur, ut נְבוֹ־נְאצַר Nabo naſſar, Chaldaicum, ex primo & ſeptimo ſimplicibus. נְבוֹ־לְאצַר Nabulaſſar apud Joſephum, idem nomen. quod & ipſum ex tribus compoſitum dicitur *Nabo-pul-letzar*. Ναβοπολλάσαρος Euſebio & Ptolemæo. Aut componuntur ex tribus, ut, quod jam diximus, *Nabopollaſſarus*, & נְבוֹ־כַד־רְאצַר *Nabuchodonoſor*, Ναβουχοδονόσορος Beroſo, & נְבוֹ כַד רְאצַר Nebuchadretzar Jeremiæ, Ναβουχοδρόσορος, Megaſtheni, & ex eo Straboni. nomen compoſitum ex 1.24.7. Rarò ex quatuor ut, מְרוֹ־דַךְ־כֵן־פַּד Merodachenpad, qui Μαρδοκέμπαδος Ptolemæo, ex 3.20,15.23. Vides, etiam literas inter ſe commutare, *Letzar, Retzar, Netzar*. Sic *Nabu*, & *Labu*: ut qui *Labunitus* vocatur Herodoto, is ſit *Nabunidus* Beroſo ex 1,19. Hæc omnia nomina ſimplicia ferè ſunt Deorum propria. Sic Bel, & Belti, 16.11. ſunt nomina Deorum utriusque ſexus, Megaſthenes: ὅτι Βῆλος ἐμὸς πρόγονος, ὅτι βασίλεια, Βῆλτις.

Nebula vapor è terra aut aquis ſurgens. Hadr. Jun. *Nebula expiratio roſcida, nube rarior, aqua non genitrix.* At νεφέλη eſt nubes. tamen aliquando iſta confunduntur. unde, quod eſt Homero νεφέλῃ καλύπτεσθαι & νεφέλην ἕσσασθαι. Virgilio *nube cava ſpectantur amicti, obſcuro gradientes aere ſepſit, Et multo nebulæ circum dea fudit amictu.* Serv. in 1. Æneid. *obſcuro aere id eſt nebula, cujus definitio eſt.* Græcè ἀὴρ abſolutè. Nebula autem eſt vapor denſior, quòd frigore concretus nonnihil, isque paululum ſupra terram elevatus, in infima regione aëris quem obſcurat. Aëre eſt craſſior, nube tenuior, & ſæpe nubis rudimentum, aut excrementum.

N E

Nubes verò eſt in regione aêris media ex vapore humidiore & craſſiore, qui illic dilatatur & pendens velut libratur. Gloſſ. ὁμίχλη *nebula, caligo.* Nebula & caligo aliquando idem ſignificant: aliàs ſic diſtinguuntur, quòd nebula ſit exhalatio humidior, caligo aridior. ὁμίχλη autem utrumque notat. Apul. lib. de mundo: *Nebula conſtat aut ex ortu nubeculæ aut ex ejus reliquiis. Eſt a. exhalatio vaporata & humore viduata, aere craſſior, nube ſubtilior, cui ſerenitas abolitionem affert. nec aliud eſt ſerenitas, quàm aer purgatus caligine, & perſpicuè ſincerus.* Nebula tamen eſt à νεφέλη: quia & aliquando idem ſunt. Et Germ. eſt nebel / Belg. nevel. Iſidor. lib.13.10. *Nebula inde dicta, unde & nubila, ab obnubendo, hoc eſt, operiendo terram, ſive quòd nubes volans faciat. Exhalant enim valles humidæ nebulas: & fiunt nubes, inde nubilum, inde nives. Nebulæ autem ima petunt cùm ſerenitas eſt, ſumma cùm nubilum. Caligo umbra eſt de ſpiſſitudine aeris effecta. Exhalant n. valles humidæ nebulas, quæ ſurſum aſcendentes nubes fiunt. Sunt enim propriè nubes cœli: nebulæ terræ & circa terram. vel dicitur nebula à nubo, pro tegere, quia tegit terram.* Sanè ſic Saxonic. Duke nebula à deeken, quia tegit cœlum ut non videatur. Plin. lib.2.60. *Nebulas nec æſtate nec maximo frigore exiſtere.* Græca vox ὁμίχλη commodè videtur duci poſſe ab ὁμοῦ & ἀχλὺς, quia eſt conferta quædam caligo aëris. niſi ab ὀμιχέω mejo; quòd ſit velut urina terræ. Heſych. ὀμιχλεῖν οὐρεῖν. Sed id eſt ὀμιχεῖν. Idem: ὁμίχλη ἀὴρ παχὺς, σκοτεινὸς, ἀχλὺς, ὑδατώδης σκοτία. Euſtat. componit ex ὁμοῦ εἰλεῖσθαι: & monet, Ionicè ψιλοῦσθαι. Inde Ung. *homály*: & Slavon. *megla*, & Boh. mlha, g in h mutato: voce ſimul apocopen paſſa. Aliter Ung. *Köd*. Hebr. קִיטוֹר eſt tanquam vapor. Turc. *duman* à θυμιᾶν, quod eſt exhalare: θυμιᾶσθαι, ἀναθυμιᾶσθαι vaporari. Dan. ſtøer / q. ζοφερὸς ἀήρ. Gall. *brouee*, videtur eſſe à βρύω ſcaturio. Eſt enim vapor è terra aut aqua ſcaturiens. & tanquam ἀποβλυσμός quidam. Sanè & Arab. צבב eſt fundere. & צְבָאב nebula. Hodie Græcis eſt νοτοβολία, quòd humorem ejiciat, vel quòd ex humore, ſeu humida terra ſurgat. Etiam καταχνία vel κατακνία, an à κατὰ & ἄχνη vel χνοῦς, quòd ſit ſpuma quaſi quædam in aëre, aut tenuia ramenta? Homero ἁλὸς χνοῦς (aliis ἁλὸς ἄχνη) eſt ἡ ἀκαθαρσία, maris ſpuma. Angl. *miſt* eſt nebula. Germ. nobis miſt eſt fimus. Et nebula eſt quaſi fimus aëris. Sed Anglorum illud *miſt* eſt à *moiſt*, quod iisd. eſt madidus: Gallis *moite*, à *madeo*. Eſt n. nebula humidior & craſsior aër. Eſt & Ang. *fogge* pro nebula. an quòd fugax?

Nebula pulveris, pulvis excitatus & aërem offuſcans, tanquam nebula. Lucil. lib.5.

——*multa pulſata pedum vi*
Pulveris exhalat nebulam nubesq; volantes.

Nahum.1.3. *Nebula pulvis pedum ejus*, νεφέλη κονιορτὸς ποδῶν αὐτοῦ. In Hebr. eſt עָנָן nubes p.p.e. Targ. *Nubem caliginis ſubjecit coram ſe.* Sic ſcriptura ſub cœli caligine iram Dei depingere ſolet, quatenus velut abſcondens ſuæ ſerenitatis vultum homines quodammodo à ſui conſpectu prohibet: ſicut rex populo offenſus velut in latebras recedit, neque ſe publicè cum comitate contuendum exhibet.

Nebula metaphoricè eſt veſtis tenuis. Turneb. libr.1.15. "Petronius, quod annotatione dignum cenſui, nebulam lineam pro tenui amiculo lineo, quod nec panni crebritatem nec telæ denſitatem ſed nebulæ tenuitatem æmuletur pellucidam, poſuit.

Palam proſtare nudam in nebula linea.

Idem ventum textilem veſtem ventoſam & tenuiſsimam æquantemque propè ſubtilitate ventos appellavit, dicens:

Æquum eſt induere nuptam ventum textilem."

Ita & mollities includitur: quia nebula eſt quaſi mollis tactu. Plaut. Caſin.4.4.

Nebula haud eſt mollis atq; cutis hujus eſt.

Hadr. Jun. monet, illam nebulam lineam à Varrone vocari *togam vitream*, eò quòd nimia exilitate vitri in modum pelluceat. Et Græcis νεφέλη eſt tenue rete, quo aves capiuntur. Ut Ariſtophan. in Avibus: μὰ παγίδας, μὰ νεφέλας, μὰ τὰ δίκτυα. Athen. libr.1. παγίδας καὶ νεφέλας ἐπὶ ταῖς κίχλαις

Digitized by Google

καὶ πλειάσιν ἰςαντες. In Epigr. λεπτόμιτον νεφέλην. inde νεφελοςάσια locus, ubi intra retia ſtatuuntur. Euſtath. Eadem retia etiam νέφεα. Heſych. νέφεα σκιόεντα καὶ λίνα θηρατικά. Idem: Μακούνιον δίκτυον κιχλῶν, ὅπερ τινὲς νεφέλην. An μακούνιον, quia μακύνεται, id eſt, μηκύνεται, erigitur in longum. ut τανύπλεκτον? Heſych. μακύνεται ὀρθοῦται. Malim tamen eſſe exoticum. poteſt referri ad נכה erigi, ἀνορθοῦσθαι, ut מ ſit litera flexionis, pro more orientalium linguarũ. Potiùs tamen Arabicæ originis eſt. כן ibi eſt tegere, operire, concludere. Et μακωνίῳ concluditur & tegitur aër, ſed per fallaciam nebuloſam. Nam *Quæ nimis apparent retia, vitat avis.* Hadr. Jun. *Tendicula, nebula, nebuloſum rete, quod turdis & gallinaginum genti in aere tenditur.*

Nebula linea Gall. *Creſpe.* Belg. Kerſpe/ Karſpe/ Kerſpedoeck. Hoc à criſpo: quia facilè criſpari poteſt:

Nebula panis tenuis, inſtar nebulæ alicujus, ut ſunt placentæ & placentulæ, quæ vix tactæ rumpuntur. Vet. Vocab. *In Græciſmo dicitur,*

Aeris eſt nubes, nebula de flumine ſurgunt,
Ac panis nebula tibi ſubtiliſſimus extat.

Eſt quidem etiam *nebula* pannus tenuiſſimus. Sed vera tamen lectio eſt *panis.* Ita & Gemm. Gemmar. *Nebula* nevel *etiam dicitur tenuis panis*, noelen efte wafelen. *Nolo tuas nebulas, qua tu nebulo nebulabas. Nebulare* nevelen/noelen efte wafelen backen. Kilian. noele/nole Sicamb. i. e. wafeln. vulgò *nebula.* Idem; waefel laganũ, pemmatium. ſuprà *Gafrum.* Nole videtur contractum ex *nebula.*

Nebula nihil; quia nebula eſt vapor evanidus. Sic Turneb. lib. 20. 1. explicat illud Perſii:

Grande locuturi nebulas Helicone legunto.

Hîc, inquit, *nebulas interpretes Muſas intelligunt, qua interpretationis licentia recepta, nihil erit quod non facilè expediamus, cùm omnia quidvis ſignificatura ſint: ego potiùs nugas & inania & nugacia poetarum figmenta fumis & nebulis ſimilia acceperim, quæ omnia eis in Helicone, quod muſarum domicilium eſt, naſci videntur, quòd Heliconem & muſas Heliconis incolas, ſæpe in ſuis poematis appellare, præſertim in principio ſoleant. nebula enim in his rebus poni ſolent, unde & nebulones dicti. ſed & nebulam pro re nihili Plautus dixit in Pœnulo, ſcil. Negotii ſibi qui.*

Cujus ego vel nebula cyatho ſeptem noctes non emam.

Nebula erroris, cæcitas mentis, ignorantia veri & boni. Juvenal. ſat. 10.

Omnibus in terris, quæ ſunt à Gadibus uſque
Auroram & Gangen, pauci dinoſcere poſſunt
Vera bona atq; illis multùm diverſa, remotâ
Erroris nebula.

Valerius: *Etenim denſiſſimis involuta tenebris mortalium mens in quam latè patentem errorem cæca precationes tuas ſpargis!*

Nebularium. vide *nubilarium.*

Nebulo dictus eſt, ut ait Ælius Stilo, qui non eſt pluris, quàm nebula, aut qui non facilè perſpici poſſit, qualis ſit, nequam, nugator. Gloſſ. Phil. *Nebulo* μάλθων, ὁ τὰ ἴδια λάθρα καταφαγὼν, εἰκαῖος, λάθρα ἄσωτος. Indicat, eum eſſe, qui clam ſua abſumſit; tanquam in nebulis & non in luce degens. μάλθων Suidæ eſt ἔκλυτος, diſſolutus, mollis, effœminatus. εἰκαῖος eſt temerarius. In Gloſſ. vertitur *nugax, futilis, vanus.* at ἄσωτος *ganearius, laſcivus, luxurioſus, prodigus, profuſus, ſumptuoſus, helluo, exoletus, balatro.* Donat. in Eun. 2. 2. *Nebulonem] vel furem, quia nebulas objiciat, vel mollem ut nebulam, vel inanem & vanum ut nebula eſt.* & 4. 7. *Nebulo vel inanis vel vanus aut mollis, ut eſt nebula, dicitur.* Vet. Lex. Græcol. *Nebulones* κλέπται, id eſt, fures, qui furvas tenebras amant. Onom. *Nebulones* οὐτιδανοὶ, nullius precii. Vet. Vocab. *Nebulo leccator. & dicitur à nebula, quia vanus eſt ut nebula & citò vaneſcit.* Gemm. Gemmar. *Nebulo homo vanus & levis, qui cum nihil ſit, ſe tamen oſtentat. à nebula, quæ magna res videtur, cùm nihil ſit.* aliter legitur *qui cùm nihil ſcit.* Nonnius: *Nebulones & tenebriones dicti ſunt, quia mendaciis & aſtutiis ſuis nebulam quandam & tenebras objiciant: aut quibus ad fugam fugitivis, & furta hæc erant accommodata, & utilia. Pomponius Pann. Quid dedi nebuloni, quem pertæſum pauperem? Lucillius Satyr. lib. 16. Publius Pavus mihi Turditanus quæſtor, Hibera in terra fuit Lucifugus nebulo, id genus ſanè. Idem lib. 20. Nugator quidam ac nebulo ſit maximus multò.*

Nebulor ἀχρηςῶ. Gloſſ. Græcol. Eſt inutilem fieri aut eſſe, inſtar nebulæ, nebulonem eſſe.

Nebuloſus, nebulæ plenus: Fulg. lib. 1. *Aſtiterant itaq; ſyrmate nebuloſo lucidæ terna viragines, hedera largiore ſuperfluæ.* nebuloſo. i. ſubtili, tenui. vide *Nebula.*

Nebuloſitas. Arnobius lib. 7. *Non, ſi mille tu pondera maſculi thuris incendas cœlumque hoc totum redundantium vaporum nebuloſitate claudatur.*

Nec contractum ex *neque*: ſicut *ac* ex atque, *ſeu* ex ſive; *neu* ex neve. veteres *nec* ſæpe ponebant ſimpliciter pro *non.* Etiam *nec* ſæpe per hyphen conjungebant, ut *nec-cogitans, nec-opinans, nec-opinatò, nec-manifeſtum, nec-obediens, nec-mancupi.* Obſerva autem *nec* & alias negationes atque adverbia quędam cum nomine proximo, non autem cum verbo, conſtruenda eſſe. Georg. 3.

——nec-turpi ignoſce ſenectæ.

nec turpi, id eſt, honeſtæ. Ibi Servius: *Cicero in Catone majore & laudat & vituperat ſenectutem: unde dupliciter hunc locum intelligimus, aut, Nec ignoſce turpi ſenectæ aut non turpi ſenectæ ignoſce, id eſt, abde & ignoſce ſenectæ, quæ turpis non eſt, quia per naturam venit.* Propertio id eſt frequens. Ita *Nunc-dea* Iſis, quaſi recens divis aſſcripta. Sic *jam-numen Semper-deus.* Sic *ſemper-virgo* ἀειπαρθένος. vide Andr. Schot. Nodor. Cic. lib. 1. cap. 18.

Necdum, neque adhuc. *Dum* in hac compoſitione eſt *adhuc*, aut *jam*: ut in *nondum.*

Neceſſe & *neceſſum* indeclinabile, id quod oportet eſſe, quod eſt immutabiliter. Gloſſ. *Neceſſe* ἀναγκαίως, χρειῶδες. leg. ἀναγκαῖος, χρειώδης. quanquam & ἀναγκαία, & ἀναγκαῖον, χρειῶδες. Onom. *Neceſſe* ἐπάναγκες. integrum olim fuit *neceſſis, e,* & *neceſſus, a, um*: deinde *neceſſe* & *neceſſum* ἄκλιτον factum. Sic *potis pote* movemus, & potis quoque atque pote dicitur omni genere. Sanè Donat. in Eun. 5. 6. *Neceſſe eſt nomen. Nam neceſſus, neceſſis & neceſſitas & neceſſum lectũ eſt.* Feſt. *neceſſarium ait eſſe Opilius Aurelius, in quo non ſit ceſſandum, aut ſine quo vivi non poſſit, aut ſine quo non bene vivatur, aut quod non poſſit prohiberi quin fiat.* Vet. Vocab. *Neceſſe inevitabile, quod aliter eſſe non poteſt. & dicitur à necto, quod nexum eſt & firmum. Item neceſſe, id eſt utile. Quod autem dicitur neceſſe, quaſi non ceſſans eſſe, etymologia eſt.* Scalig. de cauſ. ling. Lat. cap. 166. *Res aut neceſſariò cohærent, aut non neceſſariò cohærent, aut neceſſariò non cohærent. Neceſſitas autem duplex: aut abſoluta, ut Deus eſt. Neceſſariò enim eſt, non ab alio, ſed quia immutabiliter eſt. Eſt namque neceſſe, quod nec eſſe aliter poteſt. Theologi autem abuſi ſunt hac voce, ut eam à Deo excluderent: quaſi idem eſſet neceſſe, & coactum. at enimverò ipſis, ut libet: Vocis verò ratio eſt, perfectio. Contingens enim pertinet ad imperfectionem. Alia eſt neceſſitas dependens: hæc in Deo nulla eſt. Deus enim eſt primum & ſimplex, & potens omnia, & omnium cauſa. Hujus neceſſitatis duæ ſunt ſpecies ſive modi. Nam ipſa cauſa, quam aliquid ſequitur, aut exſtat ſuapte natura, aut non exſtat quidem, ſed per hypotheſin ſtatuitur. Exemplum primi eſt: Homo, Ergo diſciplinæ capax. Hîc, homo, cauſa eſt, & ſeipſo exſtat in oratione. At non ita in ſecundo modo, cujus exemplum hoc eſto: Si ambulat, movetur. Hic enim non ſtatuitur ambulatio.* An ergo Scaligero *neceſſe* eſt à *nec eſſe*? Sed nec eſſe non ens dicimus, neceſſarium autem maximè eſt, nempe quod nec eſſe aliter poteſt, quàm eſt. Potiùs, quàm ſic velim *neceſſe* dici per antiphraſin, cum Vet. Vocab. ducerem à *necto.* Eſt enim, ubi res cum re nexa eſt firmiter. Inde apud Cicer. 5. Tuſc. *Alia ex aliis apta & neceſſitate nexa cauſa.* Sed ſuavius & plenius eſt, quòd neceſſe ſit à *ne* & *ceſſo.* Et hæc eſt neceſſarli vera deſcriptio, eſſe tale ut non ceſſet, eſſe ἄπαυςον, ἀκατάπαυςον, ἄληκτον, ἀδιάλειπτον, inceſſabile, qua voce Latinus vetus bibliorum interpres ſemel eſt uſus.

Neceſſarius, a, um, quod eſt neceſſe. Deinde eſt etiam conjunctus, quo opus eſt, quo carere non poſſis. Gloſſ. *Neceſſa-*

rius

Digitized by Google

rius οἰκεῖος, ἀναγκαῖος. nempe οἰκεῖος ὁ συγγενὴς *neceſſarius*. Onom. *Neceſſarii* οἱ προσήκοντες: zugehörige/verwandte. Metell. lib. 4. epiſt. famil. 11. *In ſumma paucitate amicorũ, propinquorum ac neceſſariorum, qui verè meæ ſaluti faverent, te cupidiſſimum mei ſingularemq; mihi benevolentiam præſtitiſſe cognovi.* Ibi Manutius: Diſtinguit ab amicis & propinquis neceſſarios, qui ſunt arctiore quadam benevolentia devincti." Latini in eo ſequuntur Græcos, quibus etiam ἀναγκαῖοι ſunt neceſſitudine & propinquitate devincti. & ἀναγκαίη neceſſitudo, propinquitas, Herodoto, nempe per quam natura vinculo immutabili quosdam colligavit. Deinde ad aliam quamlibet arctã amicitiam transfertur. Perott. *Neceſſe ſive neceſſum, quod vi aliqua cogente fieri opus eſt, quia nõ ſit in eo ceſſandum; à quo neceſſarium ejusdem ſignificationis: unde fit neceſſario adverbium, & neceſſitas, ac neceſſitudo ejusdem ſignificationis. modo enim pro vi aliqua urgente accipiuntur, modò pro vinculo quodam religioſa conjunctionis, à quo neceſſarii dicuntur, qui jure affinitatis conjuncti ſunt, quod nulla inter eos ceſſatio, h. e. ſeparatio ſit: vel, quòd neceſſaria inter eos officia conferantur.*

Neceſſarior, magis neceſſarius, ἀναγκαιότερος vel ἀναγκαιέστερος. Tertull. de habitu muliebri: *Quod ſi de qualitate uſus gloria eſt auro & argento, atquin magis ferro & æri, quorum ita diſpoſita eſt utenſilitas, ut & propria operas plures & neceſſariores exhibeant rebus humanis, & nihilominus auri & argenti de ſua vice accommodent juſtioribus cauſis.* De teſtimon. animæ. Jam nunc quod ad neceſſariorem tuam ſententiam expectet. lib. 4. adverſ. Marc. *Miror autem, cùm lucernam negat abſcondi ſolere, qui ſe tanto ſeculo abſconderat majus & neceſſarius lumen.* De carne Chriſti: *Quaſi neceſſarius aliquid afferrent eo, quod ille tunc maximè agebat.* Ambr. 1. off. cap. 18. *Apoſtolus, Quæ videntur, inquit, membra corporis infirmiora, neceſſariora ſunt.* Et ſic vet. interpres 1. Cor. 12. 22 in Græco tamen eſt ἀναγκαῖα.

Neceſſitas, affectio ejus, quod eſt neceſſum; ſive in ſe, ſive in ordine & cum reſpectu ad aliud: ſicut bonitas eſt proprietas ſeu conditio ejus, quod eſt bonum. Græcis neceſſitas eſt ἀνάγκη. quod duco ex ἀνὰ & ἄγχω. ango, conſtringo, συσφίγγω: unde & ἄγχι, prope, cùm aliquid juxta aliud cogitur & cum eo ſtringitur. Itaque propriè de ea neceſſitate dicitur, qua unum corpus cum alio coarctatur. Germ. noth (quod Belgæ ſcribunt nood) eſt neceſſitas, anguſtia, & difficultas, ſicut & *nodus* aliquando; à qua voce illam derivo. Inde nõde (Belg. noode) eſt invitus, non volens, coactus. Neceſſitas eſt ceu nodus, quo res coërcentur & vinciuntur. Inde quoq; eſt Belgis noyen tanquam nõden/ angere, moleſtia afficere: ſicut Italis *noja* moleſtia, *nojare* fatigare; & Gall. vox cum ea compoſita *ennuy*, moleſtia. niſi ex mühe moleſtia, labor; à μόγος. nothwendigkeit a. notat propriè mutationem ſeu verſionem ex neceſſitate. wenden n. eſt vertere. notthurfft verò propriè eſt neceſſitas indigentiæ. dörfen eſt indigere, opus habere. Hebræis neceſſitas eſt צֹרֶךְ pro eo, quod eſt oportere, τὸ δέον. Sed צָרָה vox affinis, eſt neceſſitas, anguſtia, pro afflictione & preſſura. Nam צור eſt premere, angere. Eſt & cognatum צרר ligare, conſtringere: unde Arab. צְרוּרָה neceſſitas. Chald. eſt אַלְצָא ab אֲלַץ conſtringere, urgere; ut Germ. treiben/ zwingen/ q. zwei engen/ duo angere, in unũ cogere, *coinquire*, coërcere. Slavon. neceſſitas eſt potreba à po ſecũdùm & treba opus, χρεία. puto à τριβὴ tritus, exercitatio, uſus; unde & Germ. trieb impulſus, coactio. Sic Latinis uſus & opus aliquando idem faciunt. Similiter & Syris חֲשַׁח eſt uſurpare, tractare & neceſſe habere, quia, quæ neceſſaria ſunt, ea jugiter terere & tractare ſolemus. aliquando eadem de cauſa ἔργον eo ſenſu accipitur. Ita & Belg. ling. van doen hebben, q. Germ. von thun haben: perinde ut Gall. *j'ay à faire de toy*, egeo tui, q. d. ich habe deiner zuthun. Ung. neceſſitas eſt *ſzükſeg* à *ſzük* anguſtus, ex Hebr. צוק vel צוקה anguſtia: quod eſt à צוק anguſtare, cogere, compellere. LXX. vertunt ἀνάγκην & ἀνάγκας 1. Sam. 22 2. Pſal. 25. 18. & 107, 5. 13. 19. 28. & 119, 142. Soph. 1. 16. Intelliguntur θλίψις, στενοχωρία. Itaq; licet colligere, eas voces, quibus neceſſitatem indicamus, ferè primò ſignificare externã & corporalem coactionem, quæ eſt neceſſitas quædam evidens & ſub ſenſus cadens: & deinde extendi ad alios inſolubiles aut arctos nexus indicandos. Fronto: *Neceſſitas immutabilis res eſt: ut mori neceſſitatis eſt. Neceſſitudo vel ſanguinis vel meritorum, cum præceptoribus, cum amicis.* Soſipater: *Neceſſitas imperii, neceſſitudo ſanguinis conjunctio. Salluſtius tamen neceſſitudinem ſæpe pro neceſſitate ponit, nec unquã neceſſitatem pro neceſſitudine, aut ipſe aut quisquam veterum.* Popma: *Neceſſitas eſt vis quædã premens & urgens. neceſſitudo a. dicitur jus, quoddam vinculum affinitatis familiaritatisve, unde neceſſarii appellantur. interdum tamen neceſſitas prõ neceſſitudine uſurpatur.* Cæſar pro lege Plautia: *Equidem mihi videor pro noſtra neceſſitate non labore, non opera, non induſtria defuiſſe.* Cicero pro Sulla: "Si noſtrã in accuſatione ſua neceſſitatem familiaritatemq; violaſſet. Rurſus neceſſitudinem pro neceſſitate frequenter uſurpat Salluſtius, idq; antiquorum more, qui duplici terminatione multa nomina protulerũt, ut Acerbitas, claritas, ſanctitas; acerbitudo, claritudo, ſanctitudo. Unde Gellius putavit, hæc duo verba idem ſignificare, neq; ulla re aliqua differre. in quo ſanè illi non aſſentior. ex uſu enim antiquitatis, ut dixi, Neceſſitudo pro neceſsitate uſurpatur, non quòd ead. ſunt. & Neceſsitas pro neceſsitudine rarum & infrequens eſt, nec debet trahi ad exemplum quod Cicero aut Cæſar ſemel dixerunt." Neceſsitas dicitur vel rei; vel ſententiæ ſeu propoſitionis ſive axiomatis; vel conſequentiæ, quatenus una ſententia ex alia deducitur & concluditur. De re dicimus, eam neceſſariò ſeu de neceſsitate eſſe vel exſiſtere, vel ineſſe; producere vel produci &c. Sententia neceſſaria eſt, in qua aliquid alicui attribuitur, convenienter immutabili naturæ; ut vel neceſſariò antecedens, vel comitans ſeu conjunctum, vel abſolutè conſequens. Conſequentia neceſſaria eſt, cùm una propoſitio ex alia ſic deducitur, ut inter ſe immutabiliter cohæreant. Vet. Voc. *Nota, quòd triplex eſt neceſſitas, ſc. abſoluta, ſicut neceſſarium eſt Deum eſſe, vel triangulum habere tres angulos. Alia neceſſitas eſt ex cauſa efficiente, quæ dicitur neceſſitas coactionis. Tertia eſt neceſſitas ex ſuppoſitione finis. Et hæc eſt duplex: quia uno modo dicitur neceſſarium, ſine quo aliquid non poteſt conſervari in eſſe, ſicut nutrimentũ alicui. Alio modo, ſine quo non poteſt haberi, quod pertinet ad bene eſſe, ſicut equus dicitur neceſſarius ambulare volenti, & medicina ad hoc quòd homo ſanè vivat.* Sed magis variè neceſsitas dicitur. Thomas Bradwardin. de cauſa Dei contra Pelag. lib. 3. c. 10. "Sciendũ, quòd neceſsitas & libertas multis modis dicuntur. Neceſsitas ſiquidem per ſe primò accipitur pro vehementia eſſendi illius, quod per ſe & primò neceſſe eſt eſſe; quod eſt Deus. Aliter pro neceſsitate naturali, pro neceſsitate fatali, pro neceſsitate violentæ coactionis, & pro neceſſitate ſpontaneæ ſtabilitatis, permanentiæ ſeu etiam firmitatis, quæ ẽt, licet non tam propriè neceſsitas ĩmutabilitatis vocatur. Eſt & neceſsitas præcedens & conſequens. &, quia quot modis dicitur unũ oppoſitorum, tot modis dicetur & reliquum, & neceſsitas & libertas quodammodo opponuntur: libertas dicitur cõtrariè iisd. modis; ſc. libertas à neceſſitate primo modo dicta, libertas à neceſsitate naturali, à neceſsitate fatali, à neceſsitate violenta, à neceſsitate præcedẽte & à neceſsitate conſequente. Harũ omniũ tres præmiſsæ, ſc. neceſsitas naturalis, fatalis, & violentæ coactionis libertati rationalis creaturæ meritoq; repugnant: quare & hæ tres poſſunt ad unam generalem adduci, ad neceſsitatem ſc. adverſariam ſeu contrariam libertati, quæ & ideo adimit libertatem ac peccatũ excuſat: & alia poteſt dici neceſsitas ſpontanea, & conſentanea, libera & cõpatiens libertatem & meritum." Sed ne confundamus ẽt neceſsitatem naturæ in ſe, & quatenus ea corrupta eſt: & ne merendi arrogante præſumtione aliquid propriis Chriſti honoribus derogemus. omnem v. libertatem noſtrã divini præcepti neceſsitate ſanctè reſtringamus & ſalutariter moderemur. Deo n. ſervire verè eſt regnare. & per libertatem à peccato ad veram libertatem contendamus, quæ noſtræ pars eſt beatitudinis. Neceſsitas aliquando etiam eſt indigentia & afflictio, quatenus neceſsitas per ſynecdochen ſignificat vim cogentem, & ſimul metonymicè aliquid voluntati adverſans, à vi ſuperiore & inevitabili, aut ſaltem non evitanda, impoſitum. Senec. epiſt. 12. *Malum eſt in neceſsitate vivere. Sed in neceſsitate vivere neceſsitas nulla eſt. Quidni nulla ſit? Patent undiq; ad libertatem viæ multæ, breves, faciles. Agamus Deo gratias, quòd nemo in vita teneri poteſt: calcare ipſas neceſsitates licet.* Verùm,

Digitized by Google

rùm, cùm Deus omnino volet, neceſsitas & ærumna toleranter atque obedienter eſt ferenda: neque hujus vitæ ſtatione antè decedendum eſt, quàm ipſius voluntate liceat, cui ut dominæ noſtram ceu ſervam in faciendo bono & patiendo malo ſubeſſe oportet. Neceſſitas etiam alia dicitur continua; quæ ſemper eſt, ut Deus; alia interciſa, quæ certo & determinato tempore tantùm eſt; ut eclipſis. Alia etiam ordinaria, quæ perpetua certaque eſt, ut in vitæ ſanctæ officiis immutabilibus; alia extraordinaria & adventitia, ut cùm aliquid incidit, quod pro tempore certo agi oportet.

Neceſſitas etiam aliquando impropriè & catachreſticè uſurpatur, pro infallibilitate, quam barbarè vocamus, hoc eſt, pro ea certa notitia, ob quam falli judicium alicujus nequit. Alioquin iſta duo ſunt diligenter diſcernenda, cùm accuratè loqui in ſtudiis nonnullis quæſtionibus & noſtra ſenſa clarè explicare & alios peritè informare volumus. Nam neceſſitas propriè eſt entis affectio, infallibilitas mentis, quum ſcilicet ea ſic eſt certa de re aliqua, ut falli nequeat ſciendo. Res vera & falſa; mens de ea re certa vel incerta ſeu dubia dicitur. Et verò cognitio non eſt cauſa rei ejus, circa quam mens cognoſcens occupatur. ut nempe memoria non eſt cauſa rei præteritæ, ita nec viſio præſentis, neque præſcientia futuræ. Et non ſunt confundenda diſcrimina cauſarum, quarum aliæ agunt neceſſariò, per naturam; aliæ liberè, per arbitrium; aliæ denique contingenter, præter naturam aut arbitrium, ex accidenti. Fran. Jun. de peccato primo Adami cap. 4. "Neceſſarium duobus modis dicitur: primùm ſimpliciter atque abſolutè, prout res ſunt in ſe & in cauſis ſuis: ſecundò metalepticè, pro eo, quod eſt infallibiliter, ut loquuntur, prout pòſt aut antè res ſunt in ſcientis & cognoſcentis intellectu certæ. Priore modo non fuit neceſſarium, ut Adam peccaret, antequam peccavit (nam libertatem dederat Deus voluntati ejus) contingens fuit. ex quo verò tempore peccavit, peccavit neceſſariò, id eſt, neceſſarium eſt ut peccaverit, quia ex contingente potentia exiit in actum determinatè peccatum illius: & per conſequens neceſſaria eſt propoſitio de neceſſitate illius. Omnis enim propoſitio vera de rebus præteritis, eſt neceſſaria, nec aliter ſe habere poteſt. Si ad ſcientiam Adami ipſius aut rei creatæ ullius reſpexeris: non potuit peccaviſſe neceſſariò is, quem creatura nulla ſcivit peccaturum. Sin ad ſcientiam Dei retuleris, planè neceſſariò, id eſt, infallibiliter peccavit Adam; & ſcivit Deus ipſum peccaturũ, ut cui præſentia ſunt in æternitatem omnia. Aliter ſe habet ſcientia Dei, quàm noſtra. Similis eſt noſtra viſui eorum, qui in via communi ambulant, ſequentes ſe non vident. Deus verò, ut qui ex editiore loco totam viam intuetur, ſimul eos omnes videt, qui verſantur in ipſa, aſpectu uno." Sed propriè loquemur, præſertim cùm periculum eſt, ne malè intelligamur. Idem Fr. Jun. de peccato primi Adami cap. 3. fusè agit de neceſſitate & contingentia. Summa eſt iſta.

Neceſſaria ſunt,

I. Absolute, neceſſitate conſequentis, gradibus tribus,

1. *ſummo, ſupra naturam*; ut Deus, principium illud ſummum, æternum & immutabile.

2. *medio, in natura*; principiis primis atque communibus primò per ſe, per omnia neceſſariis ex ratione formali ipſorum: ut cùm dicimus unum non eſſe duo, bis duo eſſe quatuor, hominem eſſe animal ratione præditum. Hæc eſt neceſſitas definitionis, Græcè κατὰ τὰ πρῶτα.

3. *infimo, à natura*; ex principio intrinſeco ipſius: ſive materiali, ut cùm dicimus omne compoſitum ex contrariis neceſſariò interiturum: ſive formali, ut cùm dicimus ignem neceſſariò urere, ſolem neceſſariò moveri.

* Duo prima genera ſunt immutabiliter neceſſaria: at tertium ſecundùm naturam quidem eſt neceſſarium, ſed non neceſſarium tamen immutabiliter. Eſt enim Deus naturæ dominus, & natura communis eſt inſtrumentum ejus, agens aut cedens arbitratu ejus τὸ ἐνδεχόμενον. ſeu contingentia non incidit in principium ſummum, nec in principia mediæ neceſſitatis, nec in naturam ipſam propriè & per ſe, ut quæ immediatè à Deo eſt & ad Deum duntaxat reſpicit; ſed in res naturæ ſolùm, quia implexas inter ſe & in ſe conditiones habent innumeras mutabilitatis & contingentiæ. Sic hominem mori eſt neceſſarium neceſſitate phyſica: ſed hoc aut illo modo, tempore, loco mori, contingens eſt non neceſſarium.

II. Necessitate conditionis, per cauſam, ex hypotheſi, neceſſitate conſequentiæ.

1. à *principio interno*, quod eſt

a. *Natura particularis*, quæ ſuſcipit contingentiã, qua eſt ſingularis & materiatà quodammodo.

b. *Voluntas*. Huic ex ratione quidem eſt communi inditum velle, ſed ex ſingulari ſuo motu αὐθαιρέτως fertur in hoc, in illud: ſive agatur ſenſu, quod brutis animantibus competit; ſive conſilio & deliberata voluntate, quod hominis ſapientis eſt proprium; ſive inconſultò ac temerè per cauſas particulares ſe ſinat abripi, ut ægrotis perſæpe accidit.

* A ſingulari natura ſunt duo genera defectuum. unum eorum, qui per Adamum ex communi peccato ſingularis naturæ totius in ſingulis conſequuntur. unde corruptio, mors &c. alterum eorum, qui procedunt ex cauſis particularibus, ſive à principio ſingulari generante, & virtute, ut vocant, formativa, ut lepra, epilepſia; ſive à voluntate intrinſeca, ut quum ex crapula aut ingurgitatione innaſcuntur mala. Voluntas verò quaſi perpetua eſt rerum contingentium mater, ut quæ liberè & præter illam rationem naturæ fertur & movet ſe ad res innumeras.

2. à *principio externo*; ut

a. *agente cauſa*. Hìc

. *Communiter quibusvis rebus ſingularibus neceſſitatem conſequentiæ adſerunt* aliæ principales aut inſtrumentales cauſæ perficientes in agentium numero; aliæ quæ non perficiunt, ſed aut diſponunt aut etiam pro parte adjuvant.

.. *Neceſſitate homines conſtringunt* ſolùm, non creaturas alias, cauſæ extrinſecæ, tum eæ, quæ conſulentes appellantur ſive communicando ſolùm, puta indicando aut ſuadendo, agunt, ſive imperando; tum cogentes. ut n. natura una movet alteram, ſic etiam voluntas voluntatem. Atq; hinc contingentia plurima & ex ſuppoſitione neceſſitates innumeræ.

* Naturales res unum aliquem effectum ſuo modo ſingulæ pariunt, aut in eo deficiunt. voluntariæ verò aliter ſe habent; quia tum is, qui conſulit, habet libertatem voluntatis ſuæ, tum is, cui conſulitur, liberè poteſt accipere conſilium datum aut repudiare interno principio ſuo. Quapropter hominis voluntas non conſtringitur ulla neceſſitate, niſi ab externo principio ſuo. Quod ſi neceſſitatem cogentem experiatur, hæc certè, qua cogit hominem, non cogit voluntatem; quæ ſemper eſt libera; ſed actu ſolùm externo & obſequio principii interni ſui ſpoliat ipſum; quæ ratio à philoſophis violenta appellatur, & involuntarium facit, ex ea neceſſitate, quam coactionem vocant.

b. *Fine*. qui aut naturalis eſt aut voluntarius.

. *Naturalis* ex natura cõmuni eſt, ut in Chriſto fuit; atque hic per ſe purus eſt; aut ex natura ſingulari à principio ſuo in nobis impuratus.

.. *Voluntarius* aut appetitu ſeu voluntate finis particularis ſenſuali tantùm, ut eſt in brutis; aut voluntate intellectiva finis ſive communis ſive particularis ſecundùm rationem rectam: quem finem aut propter ipſum aut propter alium homines expetũt. Velle vivere homini naturale eſt eoque neceſſarium à principio naturæ communis, propter ipſum:

Digitized by Google

ipſum: velle edere & bibere naturale eſt eoque neceſſarium ab eodem principio, propter vitam. Sed velle hoc bibere aut illud voluntatis eſt inte lectivæ, rectæ, ſi ordinem tenet; pravæ, ſi ab ordine deficit; at ſemper tamen, ſive teneat eum ſive deficiat, liberæ.

* / Hæc neceſſitas finis propriè voluntati humanæ adhæret, non adverſatur, quando finem propoſitum *uno ſolùm modo* poſſumus aſſequi. Sed, ubi varii ad finem aſſequendum exſiſtunt modi, *in varietate* adhibetur electio. *Electio* autem voluntatis eſt, quæ liberè per ſe, ut internum principium, movetur ab hoc aut ad illud ſua inclinatione, tanquam à fine aut objecto ſuo commovente.

// In his generibus maximè opus eſt obſervari, utrùm ſit rei ipſius, an juris, an violenta denique neceſſitas. *Neceſſitatem rei* appellamus, quæ communiter omnia ſolet obſtringere, ſuaque effecta contingentia ex cauſis contingentibus ipſo facto producere; ut, Si ſol incaleſcet, loquabitur gelu. Neceſſitatem *juris*, quæ hominem obſtringit ad morale officium obedientiæ, quam ideo ſcholaſtici neceſſitatem obedientię dicunt: ſive propter rationem communem & auctoritatem rei ipſius, ſive propter rationem ſingularem ex auctoritate jubentis & obſequentis utilitate ſumtam. Ex neceſſitate *violenta* involuntarium propriè appellatur reſpectu patientis, quemadmodum coactio dicitur reſpectu agentis cauſæ. Verùm, cùm actionum / bonitas malitiaque in agendo conſiſtat: omnino aut peccat ſolus, qui neceſſitatem cogendo adfert; aut is, qui patitur, peccare tum demum dicendus eſt, quum voluntatis aſſenſum ex parte accommodat miſto neceſſitatis modo: citra aſſenſionem, peccatum nullum.

/// A voluntate eſt *voluntarium* directè aut indirectè; & noſtra voluntas agit actiones voluntarias aut ab agendo deficit. Si *directè*, aut agit, quod poteſt agere & debet agere, atque hoc bonum; aut agit, quod non debet agere, atque hoc malum; aut agere tentat, quod non poteſt, atque hoc fruſtraneum. Si *indirectè*, non eo voluntas ſimpliciter culpari poteſt, ſed tum demum in vitio eſt, quum poteſt & debet agere: ſi non poſſit aut non debeat, voluntatem inique criminabimur. Poteſt voluntas interdum ſine vitio ſuo aut velle non agere aut nolle agere.

Neceſſitas in divinis literis ſignificat

I. vim cogentem oppoſitam libertati. 1. Cor. 7. 37. opponuntur hæc duo ἔχειν ἀνάγκην *habere neceſſitatem* & ἔχειν ἐξουσίαν περὶ τοῦ ἰδίου θελήματος *habere poteſtatem ſuæ voluntatis*. Syr. vertit: אַלְצָא לֵהּ צְבוּתָא, cogit eum voluntas, id eſt, invitum habet arbitrium: & שַׁלִּיט עַל צֶבְיָנֵהּ poteſtatem habet in voluntatem ſuam. Illud eſt, quod Latinè dicimus adigi neceſſitate, cui oppoſitum eſt in poteſtate habere propriam voluntatem, id eſt actum ſuum, ut quis velle & nolle poſſit, ſeu liberum eſſe. Sic Philem. v. 14. opponuntur κατὰ ἀνάγκην & κατὰ ἑκούσιον, ex neceſſitate eſſe & voluntarium. Syr. habet קְטִירָא, id eſt vim, quâ quis ligatur, & צֶבְיָנָא voluntatem, id eſt affectum lubentiæ. 1. Pet. 5. 2. μὴ ἀναγκαστῶς ἀλλ᾽ ἑκουσίως. Ibi etiam Syr. לָא בִּקְטִירָא אֶלָּא בְּצֶבְיָנָא. Latin. Vet. *non coactè ſed ſpontaneè*. Bez. *non coactè ſed libenter*; hoc eſt non invito ſed promto animo. Hieronym. in Eſai. 53. de Chriſto: Ergo ut pateretur, non fuit neceſſitatis, ſed voluntatis Patris ac ſuæ.

II. *Neceſſitas* pro anguſtia, afflictione, miſeria. nempe neceſſitas eſt vis cogens, deindę per metonymiam & ſynecdochen, res adverſa, à ſuperiore poteſtate impoſita, quam præter voluntatis naturalem inclinationem neceſſe habemus tolerare. Pſal. 25. 17. *De neceſſitatibus meis erue me*: quod Hier. *De anguſtiis meis educ me*. Jun. *Ab anguſtiis meis deduc me*. LXX. ἐκ τῶν ἀναγκῶν μου. Heb. מִמְּצוּקוֹתַי. Targ. מִשְּׁנוּקַי id eſt ex cruciatibus meis. Pſal. 107. v. 6. & 13. 19. 28. eadem vox Hebr. redditur per מְעָקָן anguſtias. Hier. *afflictione, anguſtiis, tribulatione, anguſtia*. Vulg. interp. *neceſſitatibus*, ut LXX. ἀναγκῶν. Sic Pſal. 31. 18. *Salvaſti de neceſſitatibus animam meam*. Hier. *cognoviſti tribulationem animæ meæ*. In Hebr. eſt צָרוֹת id eſt, anguſtias. LXX. verterunt ἐκ τῶν ἀναγκῶν. Targ. עָקְתִין, id eſt, anguſtias. 2. Cor. 6. 4. *in neceſſitatibus, in anguſtiis*, ἐν ἀνάγκαις, ἐν στενοχωρίαις. Syr. בַּאנַנְקָאוּס בְּחֵיבוּשְׁיָא Retinent ἀνάγκας. 2. Cor. 12. 10. *in neceſſitatibus in perſecutionibus*, ἐν ἀνάγκαις ἐν διωγμοῖς. Syr. בְּאוּלְצָנָא בִּרְדוּפְיָא. 1. Theſſ. 3. 7. *in omni neceſſitate & tribulatione noſtra*, ἐν πάσῃ θλίψει καὶ ἀνάγκῃ.

III. *Neceſſitas* pro indigentia, egeſtate, defectu rerum, quibus opus eſt, quibus indiget vitæ uſus; quæ egeſtas nos quaſi in arctum cogit. Deut. 15. 10. *Nec ages quippiam callidè in ejus neceſſitatibus ſublevandis*. Sed in Hebr. eſt לֹא יֵרַע לְבָבְךָ בְּתִתְּךָ לוֹ, id eſt, non malignum erit cor tuum in dando ei, id eſt, cùm dederis ei. Ibid. autem v. 8. neceſſitatis fit mentio, quæ dicitur מַחְסוֹר. LXX. δανειεῖς αὐτῷ, ὅσον ἂν ἐπιδέηται καὶ καθότι ὑστερεῖται. Marc. 2. 25. ὅτε χρείαν ἔσχε, *quando neceſſitatem habuit*, de Davide alimentis deſtituto. Syr. בַּד אֶסְתְּנִק. Rom. 12. 13. *Neceſſitatibus* (ταῖς χρείαις) *ſanctorum communicantes*. Syr. סְנִיקוּתָא. Sic Epheſ. 4. 28. Phil. 2. 25.

IV. *Neceſſitas* pro opere ſeu onere publico, quod alioqui pro reipublicæ neceſſitate eſſet faciendum. Deut. 24. 5. de eo, qui nuper uxorem duxit: *Nec ei quicquam neceſſitatis injungetur publicè*. LXX. καὶ οὐκ ἐπιβληθήσεται αὐτῷ οὐδὲν πρᾶγμα. Hebr. וְלֹא יַעֲבֹר עָלָיו לְכָל דָּבָר. ad verb. & non tranſibit ſuper eum ad ullum verbum, id eſt, ullam rem, ſcil. aliquid. Targ. לְכָל מִדַּעַם, id eſt, quicquam, q. εἰς πᾶν τι. Sic & Græcis ἔργον non eſt tantùm opus factum, ſed & opus neceſſe, uſus. Ariſtoph. in Plut. οὐκ ἔργον ἐς᾽ οὐδὲν στροφῶν; Nihil opus eſt ſtrophis. Ita aliquando jungunt προὔργου τι καὶ ἀναγκαῖον.

Neceſſitas Diomedea. "Dicitur de his qui neceſſitate aliquid faciunt. Meminit hujus Ariſtophanes in ranis. Quando abſtulere Palladium Diomedes & Ulyſſes, tulerunt id ad naves: tunc, cùm laboris communis vellet ſibi ſoli Ulyſſes honorem arrogare, cœpit perniciem Diomedi machinari poſt Palladium ſequenti: diſpiciens igitur Diomedes, ut in ſpeculo, coruſcantem gladium, Ulyſſem rapiens, & ejus colligans manus latitudine gladii verberabat." Ex Tarræo Lucillo & Didymo grammatico, Vide Joh. Bapt. Pium annot. prior. cap. 1. Heſych. Διομήδειος ἀνάγκη παροιμία· Κλέαρχος μὲν φησὶ Διομήδους θυγατέρας γενέσθαι πάνυ μοχθηράς, αἷς ἀναγκάζειν πλησιάζειν τινὰς, καὶ εὐθὺς αὐτοὺς φονεύειν, ὁ δὲ τὴν μικρὰν Ἰλιάδα φησὶ ἐπὶ τῆς τοῦ Παλλαδίου κλοπῆς γενέσθαι. Id pleniùs explicat Suidas. Διομήδειος ἀνάγκη. παροιμία ἀπὸ τοῦ Τυδέως, ἢ ἀπὸ τοῦ Θρακός. ὃς ἠνάγκασε τοὺς ξένους αἰσχραῖς οὔσαις ταῖς θυγατράσιν αὐτοῦ μίγνυσθαι, ἃς καὶ ἵππους ἀλληγορεῖ· εἶτα ἀνῄρει. οἱ δὲ, ὅτι Διομήδης, καὶ Ὀδυσσεὺς τὸ Παλλάδιον κλέψαντες, νυκτὸς ἐπανῄεσαν. ἑπόμενος δὲ Ὀδυσσεὺς τὸν Διομήδην ἐβουλήθη ἀποκτεῖναι. ἐν τῇ σελήνῃ δὲ ἰδὼν τὴν σκιὰν τοῦ ξίφους ὁ Διομήδης δείσας, τὸν Ὀδυσσέα ἐποίησε προάγειν, παίων αὐτοῦ τῷ ξίφει τὸ μετάφρενον. τάττεται δὲ ἐπὶ τῶν κατὰ ἀνάγκην τι πραττόντων. διὰ τοῦτο λέγει, ὅτι ἵππους ἀνθρωποφάγους εἶχεν ὁ Διομήδης. Διομήδης εἰς τὸν ἀπόπλοον καταχθεὶς εἰς τὰ ἴδια, οὐκ ἐδέχθη· ἀλλὰ διωχθεὶς, ἀπῆλθεν εἰς Καλαβρίαν, καὶ κτίζει πόλιν, ἣν ἐκάλεσεν Ἀργυρίππην, τὴν μετονομασθεῖσαν Βενεβεντόν.

Neceſſitas dulcis & triſtis. Caſaub. in Athen. l. 2. c. 3. exponens illud Bacchylidis ἀνάγκα γλυκεῖα, *o neceſſitas dulcis, quæ venis & oreris è poculis*, ait: Ἀνάγκαν vocat mellitiſſimus poëta τὴν φρενῶν ἔκστασιν, cùm, poto liberaliùs vino, homo ſuæ ſpontis non eſt neque mentis ſanæ. Hanc neceſſitatem vocat γλυκεῖαν, quia erat aliud olim anancææ potionis genus, cujus triſtis neceſſitas. Plaut. Rud.

——— perit potando, opinor.
Neptunus magnis poculis hac nocte eum invitavit.
Credo Hercle anancæo datum quod haberet.

Alludit poëta vel ad ſorbitionem cicutæ neceſſariam & fatalem ſontibus in Græciæ aliquot urbibus, vel ad hauſtum illum è flumine Lethæo, qui nemini mortalium non eſt neceſſarius. Plato lib. 10. de republ. locutus de Lethæo campo. σκηνᾶσθαι οὖν σφᾶς ἤδη ἑσπέρας γιγνομένης παρὰ τὸν Ἀμέλητα ποταμὸν, οὗ τὸ ὕδωρ ἀγγεῖον οὐδὲν στέγει. μέτρον μὲν οὖν τι τοῦ ὕδατος πᾶσιν ἀναγκαῖον εἶναι πιεῖν. Erat & aliud ἀναγκαῖον πόμα in legibus Athenienſium, de quo Plato l. 8. de legib." Sic Chriſtus ſervator ἀναγκαῖον poculum bibit, triſte ſibi, quo

nos redemti ſumus, in cujus memoriam nos dulce bibimus in Euchariſtia.

Neceſſitudo. Gloſſ. Philoſ. Neceſſitudo ἀνάγκη κατὰ φιλίαν, καθῆκον.

Nechiloth vide *hæreditas.*

Nec ne pro *annon.* Priſcian. lib. 16.

Neco, facio mori. Græcis νέκυς eſt mortuus, quod ducunt à νὴ & κίω moveo; quòd in mortuo non ſit motus. Eſt verò & Chaldæis נְכַס mactare, jugulare, ſacrificare. *Neco* autem ducam à נְכָא cædere, quod Hebr. נכה, quod LXX. vertunt πλήττω, κόπτω, πατάσσω, τύπτω, παίω, μαστιγόω, etiam ἀποκτείνω Joſ. 7. 10. 11. & φονεύω Joſ. 10. θανατόω 1. Sam. 20. Germ. necare eſt tödten. Gallis *tuer,* à θύειν *mactare:* ut Hiſpan. pro necata dicunt *matar* ab illo *mactare.* Anglic. *kill* poſſit referri ad Hebr. חָלַל, *vulnerare, confodere.* Sed malo à *gula,* ut ſit ſicut *jugulare* à jugulus, aut à *collo,* ut ſit decollare. Dan. ihielſla, eſt todtſchlagen/ihiel puto ab illo חָלַל. Bohem. zabûky eſt occido, buc cædo, ducam à παίω ferio, pulſo. Priſcian. lib. 9. *Propriè necatus ferro, nectus verò alia vi peremptus dicitur. Ennius: Hos necuit peſtis, pars occidit illa duellis.*

Necolatus. Gloſſ. Iſidor. *Necolatum ſtultum & elanguentem.* Ibid. *Nicolaum ſtultum.* ibi Vulcanus: *Vide an necolentem poſſimus dicere ἄνορχιν.* ὄρχις quidem eſt *teſtis, teſticulus, coleus,* ut ſunt verba Gloſſ. A *coleus* ſeu coles, analogicè fit colatus vel coleatus. Vocem laſciviùs fictam opinor, ad ſignificandum eum, qui Græcis ἄστυτος vel νώθουρος, qui nequit στύειν, quod eſt mutinum arrigere. unde στυτικαὶ δύναμεις herbarum. Euſt. νώθουρος ὁ νωθῆ, ὅ ἐστιν, ἀργὴν ἔχων τὴν οὐρὰν ἤγουν τὸ αἰδοῖον ἐν τῷ συγγίνεσθαι. ἄστυτος ἀργὸς ἐν ταῖς συνουσίαις. In Heſych. eſt νώθουργος ὁ δυνατὸς συγγίνεσθαι. l. νώθουρος οὐ δυνατός.

Necro. Quæ voces ſic incipiunt, ſunt Græcæ, à νεκρὸς mortuus; quod componunt ex νὲ & κῆρ, cor, anima vita. non malè. etſi ſimpliciùs tantùm derivetur à νέκυς. Laconicum eſt νέκυρ pro νεκρὸς: ut monet Heſychius.

Necrocorinthia. Strabo lib. 8. νεκροκορινθίων, ἐπλήρωσαν τὴν ῥώμην. & exponit τὰ ἐκ τῶν τάφων ληφθέντα καὶ μάλιστα τὰ ὀστράκινα. Ergo non Necrocorinthii, ſed Necrocorinthia vaſa. Suâ tamen naturâ eſſet adjectivum. Verba Strabonis ſunt iſta: *Corinthus cùm diu deſerta jacuiſſet, inſtaurata eſt à divo Cæſare, propter loci opportunitatem, miſſis eò in coloniam libertinis plurimis. Hi cùm rudera cœpiſſent moliri, ſimulque ſepulchra effodiſſent, teſtacea opera plurima atque etiam ærea multa invenerunt: quorum admirati artificium, nullum ſepulchrum non effoderunt, magnaque id genus rerum copia potiti, iisque magno divenditis, Romam impleverunt Necrocorinthiis: ſic enim appellabant quæ è ſepulchris erant ablata* (ληφθέντα) *opera, maximè teſtacea: quæ cùm initiò in magno precio, neq; æreis Corinthiis operibus haberentur viliora, tandem ſtudium iis impendi deſitum eſt, cùm deficerent teſta, & pleraq; figlina non probarentur.* Cælius Rhodigin. lib. 11. cap. 59. *Scitu dignum, νεκροκορινθίους, id eſt, Corinthiorum defunctos vocari in hiſtoria ſigna fictilia, quæ, Corintho everſa, Romam implevere, quoniam ex recluſis ſepulcris eam excerperent prædam.* Sed velim rectum caſum dicere νεκροκορίνθια, tanquam νεκρῶν κορινθίων σκεύη. νεκροκορίνθιος, ον, pono adjectivum.

Necromantia, νεκρομαντεία, vaticinatio, quæ fit evocatis mortuis, ut reſponſa dent de futuris: μαντεία νεκρῶν ἐρωτωμένων. Vulgus corruptè dicit *nigromantia,* (ut Itali *negromancia*) quæ Germ. ſchwartzkunſt/ quaſi nigra ars, quia eſt commercium cum nigro dæmone. Voce hîc corrupta res non corrumpitur. & niger à νεκρῷ eſt. Serv. ad illud Æn. 3.

Inferniq; lacus Ææaq; inſula Circes,

annotat, *Lacus, Lucrinum & Avernum dicit, inter quos ſpelunca, per quam ad inferos deſcendebatur: unde eos dixit infernos propter necromantiam, quæ ibi fiebat.* Idem in lib. 6. de Acheronte, cujus etymon docet, ἄνευ χαρᾶς: &, *Sine gaudio autem,* inquit, *ille dicitur locus, quòd necromantia (ut dicunt) non niſi ibi poterat fieri, quæ ſine hominis occiſione non fiebat. Nam & Æneas illic occiſo Miſeno ſacra iſta complevit, & Ulyſſes occiſo Elpenore.* In eod. ad verba,

Præterea jacet exanimum tibi corpus amici,

annotat: "Ac ſi diceret, Eſt alia opportunitas deſcendendi ad inferos, id eſt, Proſerpinæ ſacra peragendi. Duo enim horum genera ſacrorum fuiſſe dicuntur: unum νεκυομαντείας, quod Lucanus exequitur: & aliud σκιομαντείας, id eſt, divinationis per umbras: σκιὰ enim umbra eſt, & μαντεία vaticinium, quod in Homero, quem Virgilius ſequitur, lectum eſt. Sed ſecundùm Lucanum necyomantiæ, ad elevandum cadaver, ſanguis eſt neceſſarius: ut

Pectora tunc primùm ferventi ſanguine ſupplet.

In ſciomantia verò, quia umbræ tantùm eſt evocatio, ſufficit ſolus interitus: unde Miſenus in fluctibus occiſus eſſe inducitur. vide & Necyomantia.

Necromanticus, qui necromantiæ deditus, νεκρομαντικός. Corruptè nigromanticus, Schwartzkünſtler. Iſid. lib. 8. 9. *Necromantici ſunt, quorum præcantationibus videntur reſuſcitati mortui divinare, & ad interrogata reſpondere.* Νεκρὸς *enim Græcè mortuus,* μαντεία *divinatio nuncupatur: ad quos ſuſcitandos, cadaveris ſanguis adjicitur. Nam amare dæmones ſanguinem dicunt. Ideoque, quoties necromantia fit, cruor aquæ miſcetur, ut colore ſanguinis faciliùs provocentur.* Vet. Vocab. hæc eadem habet, & legit, *humani cadaveris.*

Necromantis, νεκρόμαντις, mortuorum vates, manium vates. Lycophr. de Tireſia: Καὶ νεκρόμαντιν πέμπελον διζήσεται ἀνδρῶν γυναικῶν εἰδότα ξυνουσίας.

Necrophorus, νεκροφόρος, qui fert mortuum, veſpillo. Bud. in pandect.

Necrothytus, a, um, νεκρόθυτος, ον, mortuis immolatus. θύω immolo. Tertull. lib. de ſpectac. *Si ergo gulam & ventrem ab inquinamentis liberamus, quantò magis auguſtiora noſtra, oculos & aures ab idolothytis & necrothytis voluptatibus abſtinemus.*

Nectar Græcè ſignificat deorum potionem. Feſt. Lucian. de ſacrificiis: "Ην δὲ οἰκόσιτοι (οἱ θεοὶ) ὦσι, νέκταρ καὶ Ἀμβροσία τὸ δεῖπνον. Suid. νέκταρ θεῶν πόμα καὶ οἶνος. Ideo, ut *ambroſia* immortalitatem ſignificat: ita & νέκταρ, quod ducunt à νὴ & κτάω neco. al. à νέον & κτέαρ, quòd nova ſemper diis ea poſſeſſio. vel ὁ οὐδενὸς θνητοῦ γίνεται κτέαρ; ut ſit à κτῶ ſeu κτῶμαι quaſi ἄκτητον. Euſt. qui etiam habet, ex vino, melle & beneolentibus floribus nectar parari, & Babylonium aliquod vinum ſic vocari. Vet. Vocab. *Nectar dulcis liquor, vinum pigmentatum.* Si primò eſt odoratus vinum, poſſit vox referri ad קָטַר, quod Hebr. eſt ſuffire, odores accendere. נִקְטַר eſſet odoratus, κνώεις, εὐώδης: analogicè. etſi Niphal non reperiatur. Cæterùm, quæ de nectare & ambroſia fabulantur poëtæ, videntur tranſlata eſſe ab hiſtoria arboris vitæ. Jacob. Pontanus lib. 3. dialog eo, qui inſcribitur Paradiſus, Ut alia, inquit, fidei noſtræ myſteria cùm eſſent à priſcis vel lecta in libris noſtris, vel auditione accepta, fabulis & mendaciis corrupta ad poſteros pervenerunt: ſic credibile ſit, hoc etiam de arbore vitæ, cujus fructus comeſus immortalitatem daret, à poëtis veteribus cognitum, translatumque ad fabulam de nectare & ambroſia: quorum hanc deorum cibum, illud eorundem potum eſſe nugantur, & ambobus inſitam vim propulſandæ in perpetuum mortis, conſervandæq; juventutis.

Nectar mel, quia dulce, ut nectar. Æn. 1.

—— —— liquentia mella
Stipant & dulci diſtendunt nectare cellas.

Ibi Serv. *Nectare] melle, abuſus eſt propter ſuavitatis ſimilitudinem, cùm nectar poculum divinum ſit dulce. Immortale interpretatur, ex* νὴ *id eſt non,* κτείνω *occido.*

Nectar, pro odore ſuaviſſimo. Lucret. lib. 2.

Sicut amaricini blandum ſtactæq; liquorem
Et nardi florum, nectar qui naribus halat,
Cùm facere inſtituas.

Tralationes ab uno ſenſu ad alium ſumi ſolent, ait Giſan. Ind. Lucret. tanquam ſcilicet ſuavitas guſtatus pro jucunditate odoratus ponatur. Sed & *nectar odoratum* traditur. Ita vocat Ovid. l. 4. metam.

Nectare odorato ſparſit corpusq; locumq;.

Theocrit. Idyll. 17. de Hercule:

—— —— ἐπεὶ δαίτηθεν ἵοι κεκορημένος ἤδη

Νέκταρος

Digitized by Google

Νέκταρ@ εὐώδμοιο, i. e. cùm ex epulo rediret, ſatiatus jam Nectare odorato.

Nectar pro qualibet re ſuavi, non tantùm corporali, ſed etiam ſpirituali. Ambroſius de bono mortis cap. 5. *Hinc ergo epulatores illi Platonici, hinc nectar illud ex vino & melle prophetico, hinc ſonus ille translatus eſt, hinc vita illa perpetua, quam Deus dixit ſuos epulari, quia Chriſtus vita eſt.*

Nectareus, a, um, νεκτάρεος, ad nectar pertinens, & quod nectaris odorem vel ſaporem refert. Heſ. Νεκτάρεος, θεῖος, ἡδύς, εὐώδης.

Nectarea herba, ex qua vinum factitium *Nectarites*. Plin. lib. 14. 16. *Invenitur & nectarites ex herba, quam alii helenion, alii Medicam b, alii ſymphyton, alii Idaam & Oreſtion, alii nectaream * vocant, radice ponderis XL. denariorum in ſextarios ſex muſti addita, ſimiliter in linteo.* alit. ponderis XL. in ſextarios muſti, poculo quinque drachmarum in ſex congios.

Necto, Vet. Vocab. *Nectere ligare, adjungere, vel inſerere, vel nodare.* Gloſſ. *Nectit* καθάπτει, συνείρει. Onom. *Necto* πλέκω, εἴρω. Nectere propriè interpoſito vinculo colligare: ut faciunt nentes, qui filo partes ſecretas conjungunt & coaptant: &s. Duco à *neq*, ut ſit nendo convincio. Certè & Gloſſ. Phil. habet *Nectet* νήθει. Ibid. etiam *nitit* νήθει. Licet autem legendum videatur *net*, tamen idonea ratio eſt, cur *necto* ſit ex neo: quia Græcis νέω eſt non tantùm κλώθω & fila duco, ſed & σωρεύω cumulo, acervo, jungo. nempe fila ſimul è colu ducuntur & in fuſo agglomerantur & junguntur. Inde eſt & νήω & νηέω & νηνέω congero. Heſ. νένηται σεσώρευται. νήθων ὕλην σωρεύων ὕλην. νήει σώρευε καὶ ἐσώρευεν. Suid. νῆσαι σωρεῦσαι. Et Germ. nehen (dubio procul à νέειν) eſt ſarcire, quod eſt nectere partes, ut panni, in veſtem. Ideo nexilem veſtem textili opponit Lucretius, lib. 5.

> *Nexilis antè fuit veſtis, quàm textile tegmen.*

Germanis nectere eſt knüpfen/ Sax. knüppen/ à *connubo*. notatio à ſpecie ad genus. Eſt enim ἡ συζυγία γαμικὴ nexus quidam; unde & ſcriptura eam conjunctionem προσκολλᾶσθαι vocat. haften eſt hærere, häften facere hærere, nectere. origo eſt ἅπτω necto, alligo, adalligo.

Nectere magicum verbum. Virg. eccl. 8.

> *Necte tribus nodis ternos Amarylli colores,*
> *Necte Amarylli modo, & Veneris dic vincula necto.*

Ex antiqua, inquit Turnebus lib. 19. cap. 22. veneficiorum & cantionum conſuetudine id ſcriptum eſt. nam in his numerabant nodos, vincula, vincula & neceſſitates. Syneſius: ἐγὼ γέτοι καὶ ἐπῳδὰς οἶδα, καὶ καταδέσμους, καὶ κατανάγκας, αἷς οὐκ εἰκὸς ἀντισχεῖν οὐδὲ πρὸς βραχὺ τὴν Γαλάτειαν. Vide *Ligo*.

Necubi, ne alicubi, ne in aliquo loco: à *nec* & *ubi* infinito. item nuſquam. Ita μήπου Græcis.

Necunquem nec unquam quenquam. Feſt.

Necunde, ne alicundè; à *nec* & *unde*. ut μήποθεν Græcis.

Necya, νεκύα, tractatus de manibus, ſeu de mortuis, περὶ νεκύων. Sic vocatur ultimus liber Odyſſeæ, in quo Mercurius procorum cæſorum animas ad Orcum deducit. Attic. l. g. 12. Cicero νεκυίαν vocat Cæſaris comitatum.

Necydalus, νεκύδαλος, inſectum quoddam. Ariſt. lib. 5. hiſt. c. 19 tradit, quòd ex verme quodam magno, cùm is mutatus eſt, naſcatur κάμπη, eruca: ἔπειτα βομβύλιος καὶ ἐκ τούτου νεκύδαλος. Dalecamp. ad Plin. lib. 11. 22. ait, Lego κάμπη, ἔπειτα νεκύδαλος, ἐκ δὲ τούτου βομβύλιος. An quòd ex campe mortua velut accendatur? νέκυς mortuus. δαλῶ accendo. unde δαλὸς titio.

Necyomantia, necromantia, divinatio, quæ fit interrogatis mortuis. νέκυς mortuus. à נכה cædere. μαντεία divinatio. Gloſſ. νεκυομαντεία *mortuorum conſultatio*. intellige, cùm mortui conſuluntur. q eſt Eſ. 8. 19. ἐκζητεῖν περὶ τῶν ζώντων τοὺς νεκρούς. Targ. *unusquisq; populus ab idolo ſuo requirit, vivi à mortuis.* Hier. *Nunquid non populus à Deo ſuo requirit pro vivis à mortuis?* & in com. *Si vos, inquit, pro varietate idolorum veſtrorum* (*non n. unū ſed plures habetis deos*) *eos conſulitis, quos deos arbitrabimini & à mortuis ſive mortuorum hominū ſimulacris de viventibus quæritis: quantò magis nos Deum noſtrum per prophetas audire debemus?* Aliter, & in opere quoque regio legitur, *pro vivis ac mortuis*. In Heb. eſt אֶל־הַמֵּתִים, id eſt, ad mortuos, nempe ad deos eundo. Targ. מִן מֵתַיָּא à mortuis.

Nedſyri. In tomis conciliorum vita B. Bonifacii & Burchardi: *Sive illos ſacrilegos ignes, quos nedſyri vocant.* Ruſticani homines in multis Germaniæ locis, feſto S. Johannis, palo ex ſepe extracto funem circumligant, illumque huc illuc ducunt, donec ignem concipiat, quem ſtipula aliisque aridioribus lignis aggeſtis curatè fovent ac cineres collectos ſuper olera ſpargunt, hoc medio erucas abigi poſſe inani ſuperſtitione credentes. eum ergo ignem nodfeur/ quaſi neceſſarium ignem vocant. Ita Lindenbr. Gloſſ. ad Cod. l. antiq. Forma vocis eſt dialecti Anglicæ, in qua *need* eſt neceſſitas, *fire*, ignis. Germani ſcribunt nothfeur/ Saxones noodvüer.

Nedum, à *ne* id eſt non, & *dum* id eſt etiam, ſanè: ut τοί, γὲ & δὴ, in his Græcis μήτι, μήτιγε, μήτοι, μήτοιγε, μήτοιγεδὴ. Utimur ea vocula in comparatione imparis probabilitatis. Nam (verba ſunt Vallæ lib. 2. el. 18.) *in affirmando id, quod plus eſt majorisq; momenti, in prima parte eſt ponendum: in negando id, quod minoris.* Hæc apponit exempla, diverſi uſus: *Funderem pro te ſanguinem, nedum pecuniam. Funderem pro te ſanguinem, nedum pecuniam tibi crederem. Non perderem pro te obolum, nedum ſanguinem. Non crederem tibi obolum, nedum pro te funderem ſanguinem.* Ergo, prout ſententia affirmationem vel negationem poſtulat, exponitur per *multò magis*, aut *multò minus*; ſive per *tantum abeſt, ut non*, aut *tantum abeſt, ut*. Cic. epiſt. fam. lib. 7. 28. *Erat enim multo domicilium hujus urbis, aptius humanitati ſuavitati tuæ, quàm tota Peloponneſus, nedum Patræ.* Ibi Manutius: "Niſi vis, quæ latet in ſingulis verbis perfectè cognoſcatur, tota profectò frigebit elocutio. quare, ſi nonnulla, quæ videri poſſunt humiliora, proſequimur, æquus lector ignoſcere debebit. Nedum hanc vim habet, ut neget ſemper, nunquam affirmet. Non enim dixeris: Diligo familiares omnes tuos, nedum te: quod eſſet affirmantis. nam hoc diceretur: non ſolùm te, ſed familiares etiam tuos omnes diligo. Propriè verò ſic: Is ne propinquos quidem ſuos amat, nedum te. Huc ſpectant omnia Ciceronis exempla: quorum duo tantùm, præter hoc ad Curium, quod ſatis patet, afferemus. In Rullum: *Homo privatus vix facilè ſeſe continet: nedum iſti conquiſituri ſint aliquid ſceleris.* Pro domo: *Tamen in ſcelere religio non valeret: nedum valeat id, quod,* &c. Audiamus Terentium in Heaut. *Satrapes ſi ſiet amator, nunquam ſufferre ejus ſumptus queat, nedum tu poſſis.* Nec aliter Salluſtius in Cat. *Secundæ res ſapientum animos fatigant: nedum illi, corruptis moribus, victoriæ temperarent.* Unum videtur opponi poſſe Ciceronis exemplum in epiſt. 14. lib. 7. ad Att. *Tu, quoniam quartana cares, & nedum morbum removiſti, ſed etiam gravedinem, te vegetum nobis in Græcia ſiſte.* Sed hic locus aliter legitur in antiquis libris: itaque, ſi quis ejus utatur teſtimonio, parum probabit. Legitur autem hoc modo: *Tu, quoniam quartana cares, & novum morbum removiſti.* Quod ipſum carere mendo, non equidem affirmarim: ſed id, quod nunc agitur, affirmo, Nedum in ullo non vidiſſe me vetere libro." Epiſt. fam. lib. 16. 8. *Vix in ipſis tectis & opidis frigus infirma valetudine vitatur; nedum in mari & via ſit facile abeſſe ab injuria temporis.* Ad illud Terent. Heaut. 3. 2. *Satrapes ſi ſiet Amator, nunquam ſufferre ejus ſumtus queat, Nedum tu poſſis,* Donatus commentatur: *Nedum hoc loco negativè ponitur; ut, Non crederem tibi obolum, nedum pro te effunderem ſanguinem.* Horat. de arte

> ——— *Mortalia facta peribunt,*
> *Ne dum ſermonum ſtet honos & gloria vivax.*

Vet. Comm. id eſt, mortalium opera, quantò magis verba, quæ citius pereunt. Ibi Cruquius: Nedum hîc pro non ponitur; Nam ubi τὸ nedum non refertur ad verbum præcedens, ei deeſt negativa particula &, ſuumq; habet verbum & ſemper in potentiali modo, ut, nedum ſtet honos, id eſt, & non ſtet. Vide Linacrum de emendata ſtructura lib. 6.

a Dioſc. μηδικὴν.
b Apud Dioſcor. eſt οἱ δὲ νεκτάρεον καλοῦσι. Idem ἑλενίου ῥίζης ξηρᾶς λί. ὀκτὼ δήσας εἰς ὀθόνιον καθίει εἰς χόας ς´ γλεύκους.

Nedum pro non ſolùm, ſæpe apud ſcholaſticos. Balbus lib. 3. Attic. epiſt. 10. *Nedum hominum humilium, ut nos ſumus, ſed etiam ampliſſimorum virorum conſilia ex eventu non ex voluntate a plerisq; probari ſolent.*

Neſandus, a, um, id eſt, non fandum, infandum, maledictum, exſecrabile. Onom. *Neſandus* ἄῤῥητος. nempe id Græcis etiam pro ſceleſto ponitur. Gloſſ. ἄῤῥητος *inauditus, neſaſtus, neſandus*. Item *Neſandum* ἀπόῤῥητον, ἀθέμιτον. ἀπόῤῥητος eſt vetitus, ῥηθῆναι ἀνάξιος. ut ἀῤῥητοποιὸς neſanda, ſeu obſcœna, perpetrans. ἀῤῥητοποιΐα neſandum facinus. Vide & *Neſaſtus*.

Neſans. Nonius c. 8. *Neſantia pro neſanda. Lucil. ſat. 3.*

Tantalus, qui pœnas ob facta neſantia pendit.

Idem lib. 29. Diſſociat atq; omnia neſantia. Varro σκιαμαχίᾳ περὶ τύφου, *Ego, inquit, eam ſuppetias, quæ tunc mihi nec res nec ratio eſt diſſociat atque omnia neſantia.* aliter legitur: *omnia bona ac neſantia.* pro *atq;* videtur legenda, *æqua.* ut æqua ac neſantia ſit æqua & iniqua, θεμιτὰ καὶ ἀθέμιτα. Pro *pendit* aliter citatur *luvit*, id eſt luit. Vide Luo. Id annotans Turnebus lib. 15. cap. 1. ait; quod etſi frivolum eſt, tamen, licet me frivolarium putent, qui faſtidioſè omnia contemnere ſolent. *Inſans* etiam interdum infandus eſt. Accius: *Priusquam inſans facinus oculi veſcantur mei.* Sic & modò *neſantia* pro neſandus Lucilius poſuit.

Neſarius, a, um, neſandus. Etymon idem eſt, etſi Varr. lib. 1. de vit. pop. Rom. *Neſarii dicuntur à farre; quod adoreum eſt, quo ſcelerati uti non debent.* Ibid. *Qui indigni ſunt, qui vivant, ii neſarii vocantur.* Aſcon. *Neſandum eſt non fandum. Neſarium, quod ſacra polluit, farre pro ſolita celebrari. Ergo neſarii ſacrilegi.* Onom. *Neſarii* ἀνόσιοι. Gloſſ. *Neſarius* ἀθέμιτος. *Neſarium* quod nec efferri nec in vulgus proferri debet, ſed alto ſilentio tegi ac premi. Sic Jacob. Nicol. Loenſis *neſariam promulgationem* exponit apud Ciceron. lib. 1. epiſtol. famil. 5.

Neſas, quod non fas, non juſtum. Gloſſ. *Neſas* ἀθέμιτον, & ἀσέβημα. ἀθέμιτος autem in Gloſſ. vertitur, *infandus, inlicitus, profanus, neſandus, neſarius, neſaſtus.* ἀθέμιτον *infandum, neſas, inlicitum.* Eſt etiam

Neſas neſarius homo. Æn. 2.

Exſtinxiſſe neſas tamen & ſumpſiſſe merentis
Laudabor pœnas,

id eſt neſariam fœminam.

Neſas infamia, dedecus indignum, quod ſcilicet pati non eſt juſtum. Virg. Æn. 5.

——— *hoc vincite cives*
Et prohibete neſas.

Ibi Servius: *Neſas modò opprobrium, quod eſt viro forti in quocunq; certamine perdere.*

Neſas, id eſt, impoſſibile. Quod Plato dicit in Timæo, τοῦτον μὲν ποιητὴν καὶ πατέρα τοῦδε τοῦ παντὸς εὑρεῖν ἔργον, καὶ εὑρόντα εἰς πάντας ἀδύνατον λέγειν, Cicero ſic vertit, *Atq; illum quidem quaſi parentem hujus univerſitatis invenire difficile; &, cùm inveneris, indicare in vulgus neſas.* Dicitur autem aliquid non poſſe fieri, vel reſpectu operis, vel juris. Quod neſas eſt, id primò fari non poſſis jure; deinde eſt & illud, quod, etſi fari, non debeas facere. & poſtremo generaliùs, quod non queas, ſive per rei naturam, ſive per tuam impotentiam.

Neſaſtus, non faſtus, id eſt non licitus, propriè fatu, id eſt dictu, deinde & auditu atque operatu. Gloſſ. *Neſaſtum, inauditum,* ἄῤῥητον. ἄῤῥητος exponitur *inauditus, neſaſtus, neſandus.*

Neſaſti dies, ἀποφράδες. Gloſſ. ἀποφρὰς ἡμέρα, ab ἀπὸ negante & φράζειν, tanquam quæ neque φράζεσθαι, id eſt, dici debeat, non digna nominari, μηδὲ ὀνομαστὴ δυσφραδής, οὐ διὰ τὸ τοῦ ὀνόματος κακόφωνον, ἀλλὰ τὸ τοῦ πράγματος δυσβίαστον, δυσώνυμος ὡς. Sic Euſt. Lucianus in Pſeudologiſte tradit: ἀποφράδα ἡμέραν ab Atticis appellatam μιαρὰν, ἀπευκτὴν, ἀπαίσιον & ἄπρακτον. Ea eſt, ὅταν μήτε αἱ ἀρχαὶ χρηματίζωσι, μήτε εἰσαγώγιμοι αἱ δίκαι ὦσι, μήτε τὰ ἱερὰ ἱερουργῆται, μηθ᾽ ὅλως τι τῶν αἰσίων τελῆται. Heſych. ἀποφράδες ἡμέραι ἐπὶ τῶν οὕτως ὀνομαζόμεναι, ἐν αἷς ἐναγίζουσι τοῖς νεκροῖς. μεταφέρουσι δὲ τὴν λέξιν καὶ ἐπὶ τοὺς πονηροὺς, ἢ ἀπαγορευόμεναι πρὸς τὰς πράξεις. Scilicet ἀποφρὰς ἄνθρωπος eſt neſarius homo. Et Suidas ἀποφράδες ἡμέραι, ἐν αἷς τοῖς κατοιχομένοις χοὰς ἐπιφέρουσιν, ἢ αἱ πρὸς πράξεις ἀνεπιτήδειοι. Contra ergo *faſtus dies* ἐπιτηδεία ἡμέρα, ut eſt in Gloſſ. Cyr. id eſt, commodus ad agendum. Scalig. lib. 1. de emend. temp. *Diei diviſio ſumma ab actibus quotidianis in faſtos, neſaſtos, atros, religioſos, interciſos, juſtos, ut Græcis εἰς ἐνεργοὺς καὶ ἀεργοὺς, vel, ut aliis, ἀνεσίμους ἡμέρας καὶ ἀποφράδας καὶ ἑορτασίμους.* Varr. *Ad rem militarem nihil attinet, utrum faſtus vel neſaſtus dies ſit; ſed ad ſolas hoc actiones reſpicit privatas.* Feſt. *Neſaſti dies N, omni ex parte neſaſti ſunt, ut dies, apud quem nunquam licet fari Do, Dico, Addico. NE. P. Neſaſti parte priore ſunt, quibus & ſervi liberati ſunt ſæpe, & …. unt. & in provincias itur & ſacra inſtituta fiunt, & ædes ſacrari & vota ſolvi poſſunt.* Sic Scalig. in Feſt. legit. Vide & ſuprà *Faſtus*.

Nefrendinus. Vide *Nefrendus*.

Nefrendis & *nefrendus*. Vide *Nefrens*, qui frendere nequit.

Nefrenditium, annale tributum, quod certo tempore ruſtici dominis vel diſcipuli doctoribus afferre ſolent; duntaxat ſit carneum ut porcellus. Gloſſ. Iſid à *Nefrendus*, id eſt porcus caſtratus, qui pinguis: ein fett Schwein zur Verehrung.

Nefrendus. Vet. Vocab. *Nephrendus, di. m. g. 2. porcus domeſticus, carens teſticulis. & dicitur à nephren* a, *quod dicunt Græci renes. vel dicitur à frendeo, des, quod non frendet dentibus. Hic alio nomine dicitur majalis, & citurus* b *dicitur, natus ex apro ſilveſtri & domeſtica porca. Et hinc dicitur hic & hæc nephrendis, dis, porculus vel porcula adhuc lactens, eò, quòd nihil frendeat, nihil dentibus concutiat & comminuat. Et eadem ratione nephrendis dicitur infans, quaſi non dentibus frendens id eſt concutiens aliquid vel comminuens dentibus. Et à nephrendus vel nephrendis dicitur nephrendinus, a, um, & nephrendicius, ia, ium. ut nephrendina caro & nephrendinum ferculum. Et inde hoc nephrendicium, icii, id eſt annuale tributum, quod ruſtici ſuis dominis circa nativitatem vel alio tempore anni ſolent afferre. Et etiam quod parvi diſcipuli ſuis doctoribus apportant, duntaxat ſit carneum. ſcilicet porcellus vel hujusmodi."* Sed, ſi *nefrendus* eſt porcus caſtratus, ut ſcilicet feliciùs pingueſcat, nolim confundere cum nefrendo vel *nefrende*, qui adhuc ſugit. Illud enim duxerim à Græco νεφροὶ renes, quibus imprimis accidit obduci adipe, qui vocatur nierenfett/ Belg. eleganter nierenbedde/ quaſi lectus renum, in quo renes velut cubant. Et hoc ſanè originis indicandæ causâ non malè ſcribetur *nephrendus*. At nefrens, pro non frendente, eſt manifeſtò compoſitum ex Latino: quod per ph ſcribere ineptum foret. Sin autem illa ſub unam vocem cogere velimus, *nefrens* primò fuerit porcellus ſugens, qui nondum frendet: deinde & alius porcellus provectior, ſed is bene habitus, ut ſolent eſſe lactentes. Ita intelligetur *friſcinga*, id eſt freſcus, juvenis ſeu muſteus porcellus vel ſimile animal. Germ. friſch eſt recens, novitius. vide *Scincus*.

Nefrens, qui frendere nequit. Varr. lib. 2. de re ruſt. cap. 4. *Cùm porci depulſi ſunt à mamma, à quibusdam delici appellantur, neque jam lactentes dicuntur. Qui à partu decimo die habentur puri, ab eo appellantur ab antiquis ſacres, quòd tum ad ſacrificium idonei dicuntur primùm. Amiſſo nomine lactentis dicuntur nefrendes, ab eo, quòd nondum fabam frendere poſſunt, id eſt, frangere.* Scaliger conject. in Varr. "Nefrendis & nefrendus puer, vel ſenex, ὀνωδὸς, qui dentibus frendere non poteſt, id eſt, frangere. Frendere duo ſignificat, τὸ ἐμπρίειν τοὺς ὀδόντας, τὸ ἐμβρύχειν. Pacuvius Antiopa.

—— —*perdita illuvie atq; inſomnia*
Frendere noctes miſera, quas perpeſſa ſum.

Sic enim conjungo hæc duo exempla: quorum primum adducitur à Chariſio, alterum à Nonio. Deinde frangere: unde nefrendus, qui per ætatem adhuc dentibus frangere non poteſt: vel ſenex, qui dentes amiſit. Livius Andronicus,

Quem ego nefrendum alui, lacteam immulgens opem.

Inde nefrendes porculi. Inde frendere fruges, τὸ ἐρείκειν. Pacuvius Antiopa:

Fruges

a νεφροὶ ſunt renes. b lege *cicuris*. Vet. Vocab. *Cicurris ris m. t. eſt porcus natus ex apro ſilveſtri & domeſtica porca.* nempe à cicur.

Digitized by Google

Fruges frendeo ſolas, ac ſicco robore. Serenus
Copia farris uti frendentibus eruta ſaxis.

Hinc *frendere fabam, & freſſa faba,* ἐρεγμός. Attius Troadibus: *Saxo fruges frendam*: σιτοποιήσω. Tranſtulit enim ex illo Euripidis:

Τί δ' εἰς μὲ προσθήσουσιν ἢ θυρῶν λάτριν,
Κλῇδας φυλάσσειν, τὴν τεκοῦσαν Ἕκτορα,
Ἢ σιτοποιεῖν, κἀν πέδῳ κοίτας ἔχειν.

Feſtus: "Nefrendes dictos aſſerit, Q. Mutius Scævola arietes, quòd dentibus frendere non poſſint. Atejus Capito, infantes eſſe nondum frendentes, id eſt, frangentes. Livius in Odyſſea Veteri: quem ego nefrendem alui lacteam immulgens opem & . . . . . . pro nefrendibus autem, ut antiqui dicebant, rienes nunc dicit uſus recens. ſunt, qui nefrendes dici putant teſticulos, quos Lanuvini appellant nebrundines, Græci νεφρούς, Præneſtini nefrones." In Gemm. Gemmar. eſt *Nefrendis porculus vel porcula adhuc ſugens,* ein Spanverckel/ id eſt, ſubrumus. ſpene Sax. & Belg. eſt uber, mamma: à σπᾶν trahere, quia trahitur, dum ſugitur vel mulgetur. Lucan. lib. 3.

——*fruſtraq; trahentes Ubera.*

Nefrens teſticulus. Si ſic rectè; alia vox eſt, originis Græcæ; à νεφρὸς ren. Notatio à ſimilitudine. Renes & teſticuli ſunt globoſi: & renes quoque ſunt cupiditatis ſedes. In Onom. eſt *Nefrendes* νέφροι. Sanè, ſi νεφρὸς eſſet Græcis uſitatum, conveniret, ex νὴ & βορὰ, quod nondum edat ſeu frendat. Sed νεφροὶ videtur ſcriptum eſſe ex loco Feſti; qui paulò antè prolatus.

Nefrens porcus caſtratus. Fulgent. Placiades: *Diophantus Lacedæmonius, qui de ſacris deorum ſcripſit, ait, apud Athenas Marti ſolere ſacrificari ſacrum, quod* ἑκατὸν πεφόνευμα *appellatur. Si quis enim centum hoſtes interfeciſſet, Marti de homine ſacrificabat apud inſulam Lemnon, quod ſacrificatum eſt à duobus Cretenſibus, uno Locro, id eſt Tumine Cortynienſi, Proculo Locro, ſicut Soſicrates ſcribit: ſed, poſteaquam hoc Athenienſibus diſplicuit, cœperunt offerre porcum caſtratum, quem nefrendem vocabant, id eſt quaſi ſine renibus.* Turnebus lib. 26. c. 10. *ſacrum,* inquit, *Athenienſium* ἑκατὸν πεφονευμένα vel πεφονευμένοι potiùs appellari debere crediderim. Porcus autem caſtratus *nefrundus* non *nefrens* dicendus eſt. Nam & priſci caſtique Latini nefrundines vocabant renes." Sic ille. Sed propius ad literas eſſet ἑκατὸν πεφασμένα, vel potius πεφασμένων. πεφασμένος occiſus: à φάζω occido. *Nefrendes* autem non muto: quia & nefrens teſticulus eſt, & ren: ut ex Feſto conſtat. Quare autem nefrens porcus caſtratus dici poſſit: dictum eſt ad Nefrendus.

Nefro. Præneſtinis *nefrones* teſticuli. vide *Nefrens* teſticulus.

Nefrundines renes. Feſt. *Rienes antiqui vocabant nefrundines, quia Græci eos* νεφροὺς *dicunt.* Ergo ſingularis eſſet *nefrundo,* à νεφρός. Idem Feſtus annotat, eſſe *qui nefrundines teſticulos dici putent.* nempe, quia ſunt globoſi tanquam renes quidam, & ut in νεφροῖς νέφεται τὸ οὖρον, ita in τοῖς ὄρχεσι τὸ σπέρμα, quod urina genitalis.

Nefunera. vide ſupra *Ne non.*

Negibundum antiqui pro negantem dixerunt. Cato. nempe *Negibundus pro negabundus: ut artire pro artare; impetrire pro impetrare.* Onom. *Negabundus* ἔξαρνος.

Neghinah. vide *Hymnus.*

Negino, nego. more veteri.

Negligo non curo: q. nec lego, id eſt eligo, curo. Feſt. *Negligens dictus eſt non legens neq; dilectum habens, quid facere debeat, omiſſa ratione officii ſui.* Ita Græcis eſt οὐκ ἀλέγειν non curare, ὀλιγωρεῖν, id eſt, parum curare. ὥρα cura. Sic ἀφροντιστεῖν. Germ. verſaumen/ quaſi morando amittere. Saumen eſt cunctari, tardare. an à σάγμα, quod eſt onus ſarcinarium, tarditatem ferenti afferens. Gloſſ. ἀμελὴς negligens. Onom. *Negligo* ῥᾳδιουργῶ, id eſt, facilè, ſine cura & intentione opus facio. Plin. lib. 7. 51. *Jam ſigna letalia: in furoris morbo riſum: ſapientia verò ægritudine, fimbriarum curam & ſtragula veſtis plicaturas, à ſomno, moventium neglectum, præfandi humoris è corpore effluvium.* Cicer. lib. 1. officior. *Negligere quid de ſe quiſq; ſentiat, non ſolum arrogantis eſt, ſed etiam diſſoluti.* Hebr. 8. 9. Et ego neglexi eos κἀγὼ ἠμέλησα αὐτῶν. Syr. אף אנא בסית בהון, id eſt, etiam ego ſprevi illos. Arab. ואנא אזרית בהם & deſpexi illos. Jerem. 31. v. 32. ואנכי בעלתי בם Hier. & ego dominatus ſum eorum. LXX. καὶ ἐγὼ ἠμέλησα αὐτῶν. Targ. ואנא אתרעיתי בהון & ego complacui mihi in eis. Schindl. elegi vos. Verbum בעל hîc ſolum vertitur ἀμελεῖν: & Jerem. 3. κατακυριεύειν. aliàs κατοικεῖν, συνοικεῖν, συνοικίζεσθαι, ἔχειν, ἄνδρα, Eſai. 54. κτᾶσθαι Prov. 16. 22. Eſai. 26. 13. κτῆσαι Proverb. 17. 8. καταπίνειν Eſai. 16. 8. ἐπιτηδεύειν Malach. 2. 11. Subit cogitare, quia בער eſt potiùs curam habere quàm negligere, ἠμέλησα eſſe pro ἐμέλησα, Atticè, ut ἤμελλε pro ἔμελλε: ut ſit ſenſus, & ego tamen illorum curam non depoſui, ſicut potuiſſem, ſed ut maritus conjugem mihi commendatam habui: ἐπετήδευσα αὐτοῖς ὡς ἀνὴρ γεγαμημένης. Heſych. ἐμέλησεν, ἐφρόνησεν, ἐφρόντισεν. Id ſanè Hebræo convenit. Varinus habet: ἐμέλησεν ὑπερέθετο, ἐσχάσθη, ἐφρόνησεν, ἐφρόντισεν: ſed confundit ἐμέλλησεν & ἐμέλησεν.

Nego, recuſo. Primò de opere dici videatur, ex origine, à *ne* id eſt non & *ago.* Ita eſt, facto renuo, ut *negare acceſſum, alimenta miſeris, curſum alicui, opem præmia, veniam.* Ovid. 2. Faſt.

Quam, dixit, veniam vos datis, ipſa nego.

Sed frequentiùs negare eſt infitiari, dicere quod non: unde *ajo & nego, nego & fateor,* opponuntur. Perottus: *A non & ago, quando pro dico accipitur, nego. Nihil enim aliud eſt negare, quàm dicere aliquid non eſſe.* Sed *n* non eliditur: & non in compoſitione tantùm eſt: ſi tamen verè. De ſermone verò etiam agendi verbum uſurpamus: ut Terent. Adelph. 1. 1. *Sed éſtne ipſus, de quo agebam?* Hinc *gratias agere,* danckſagen. Et *fabula agi* dicitur, cùm recitatur. Varro de L. L. l. 5. *Nam quidem & facere verba dicimus, & aliquid agere, non eſſe inficientem.* Ibi Scaliger, *Nam etiam,* inquit, *nego quaſi non ago videtur velle dictum eſſe.* Annotat Gothofredus *Inficientem*] ſic vocabant otioſum. Auguſtinus putat, locum eſſe depravatum. Scaliger ita emendat, Et, qui aliquid neget, eſſe inficientem." ut negare non agere eſt, ita inficientem eſſe nihil facere. Græcis negare eſt ἀρνεῖσθαι ut puto ab αἴρειν tollere. Ita Chald. כפר negare à כפר linere, tegere, obliterare, Hebr. Germ. leugnen/ à lüge/ logus, falſitas. Eſt enim negare falſum dicere, quod alius affirmat. Sonat, tanquam λέγειν νή. Belg. loochenen. Heb. לא כנו eſt non cognominare. Qui negat, dicit לא כן *non ſic* Pſ. 1. 4. Sed iſtæ ſunt alluſiones. ἀπόφημι Græcis eſt nego, κατάφημι affirmo. Martian. lib. 4. ἀποφατικὸν vertit *abdicativum,* ut καταφατικὸν *dedicativum.* Ait: *Erant ergo duæ differentiæ in quantitate, quòd aliud eſt univerſale proloquium, aliud particulare: in qualitate item duæ, quarum altera dedicativa, altera abdicativa. Dedicativum eſt, ut: omnis voluptas bonum, Abdicativum: omnis voluptas non bonum.* nempe *dedicare* eſt dicere de aliquo. *abdicare* eſt dicere ab aliquo, id eſt removendo: & vinculum, quod affirmando ſtringitur, negando relaxare. Ita Ung. *tag* eſt laxus, *tagetom* relaxo, at *tagadom* nego. Quintil. lib. 5. 13. *Negandi duplicem oſtendimus formam, aut non eſſe factum, aut non hoc eſſe, quod factum ſit.* Summatim ergo eſt nego opere recuſo. 2. deſero. 3. odi. 4. improbo intellectu. Eſt ergo negatio intellectus theoretici & practici, & vocis & voluntatis, & geſtus atque operis, Hebr. כחש exponitur ἀρνεῖσθαι Gen. 18. 15. alibi ψεύδεσθαι. Pſ. 109. 23. ἀλλοιοῦσθαι.

Nego, negare, id eſt, affirmo. Catullus in phaſelo. Negationes duæ affirmant. Juvenal. ſatyr. 6. *Nil non permittit ſibi.* Ibi Scholiaſt. id eſt, *omnia. Nam duo negativi unum confirmativum faciunt.* Apud Græcos autem duæ negationes magis negant. Olim quoque apud Latinos. Lucill. 1. Satyr. 17.

Cætera contemnit, & in uſura omnia ponit
Non magna, proprium verò nil neminem habere.

id eſt, neminem quicquam proprium habere. Varro: *Qui non modo ignoraſſe me clamat, ſed omninò omnes Heroas negat ſe ſciſſe.* Idem lib. 2. de vita pop. Rom. *Qua abſtinentia viri mulieresq; Romanæ fuerint, quod à Rege munera eorum nemo noluerit accipere.*

Negoti-

Digitized by Google

Negotinummius, ad nummorum negotia, ad rem pecuniariam pertinens. Apul. lib. 10. *Non qualia in lupanari ſolent baſiola jactari vel meretricum poſcinummia, vel adventorum negotinummia, ſed pura atq; ſincera inſtruit.*

Negotium. Feſt. *Negotium, quod non ſit otium.* At non haud mutatur in *neg.* Itaque potiùs eſt tanquam *nec-otium*. Vet. Vocab. *Negotium actus alicujus rei, quaſi negans otium, vel negocium, quaſi nec ocium, id eſt ſine ocio. Modò etiam negocium ſignificat actionem per modum cauſæ, quod eſt jurgium litis. Eſt ergo negotium in cauſis, negotiatio in commerciis, ubi aliquid datur, ut majora quis lucretur.* Similiter Græcis ἀσχόλημα aut ἀσχολία, non otiari. Latinis autem *negotium* propriè eſt ipſe actus, quòd non otiamur ſeu labor; deinde objectum circa quod actus ille ſervatur, item *moleſtia, cura*. Terent. prol. Hecyr. ut *in otio eſſet potiùs, quàm in negotio.* Ita & Ger. geſchäffte/à ſchaffen id eſt operari, negotium gerere. handel πρᾶγμα. An ab ἀνύτω efficio: aut potiùs ab hand i. e. manus? Ita Gallis *manier*, Græcis χειρίζειν tractare, adminiſtrare. Gloſſ. *Negocium* πρᾶγμα, ἀσχολία, δίκη.

Negocium περίστασις. Quintilianus lib. 3. cap. 5. extremo: *Cauſa eſt negotium, cujus finis eſt controverſia. Negotium eſt congregatio perſonarum, locorum, temporum, cauſarum, modorum, caſuum, factorum, inſtrumentorum, ſermonum, ſcriptorum & non ſcriptorum. Cauſam nunc intelligimus* ὑπόθεσιν, *negotium* περίστασιν.

Negotialis, e, ad negotium pertinens, πραγματικός. Onomaſt. Status qualitatis apud rhetores eſt duplex, negotialis de re futura, juridicialis de re præterita, iſque tum rationalis de facto, tum legalis de ſententia legis aut ſcripti.

Negotior, negotia tracto, mercaturam exerceo. 3. negotiando vendere. 4. perdere. 2. Petr. 2. *Negotiabuntur de vobis.* Beza: *vos negotiantur*, id eſt, vobis tanquam pecoribus ad nundinationem abutuntur. Ita Plinius dicit de imperitis Medicis, eos animas negotiari. lib. 29. c. 1. Gloſſ. πραγματεύομαι *negocior.* πραγματευτής *negociator.* πραγματεία *negociatio, nundinatio.* Ita Germ. handlen.

Negotioſus, a, um, negotii plenus, πραγματώδης. Plaut. *negotioſum tergum* Milit. 2. 5. dicit, quod occupatur ſeu exercetur plagis.

Negritu in auguriis ſignificat ægritudo. Feſt. Si vera eſt hæc ſcriptura, videatur à Chaldæis in Hetruria more Chaldæo facta ex *æger*; tanquam N formativo præpoſito, & *tu* pro *thuth*, uſitata illis apocope. Aſſona eſt vox Chald. בִּרְה ægrotare.

Negumate in carmine CN. Marci vatis ſignificat negate, cùm ait: Quamvis moventium duonum negumate. Scaliger, Lego, inquit, neginate, vel negunate. Neginare pro negare: ut natinare pro natare. Carminis Martiani verba ita videntur legenda: *Quamvis indivitium duonum, negunate.* Quamvis, inquit, bonum fuerit initium, tamen negate ſemper futurum." *Indoitium initium*, ab indo & eo.

Nehuſtan, 2. Reg. 18. 4. de ſerpente æneo, quem Ezechias confregit, *Vocavitq; nomen ejus Nehuſtan.* Vox Heb. נחשתן. Aliter ſcribitur *Noheſtan* corruptè. LXX. νεεσθάν. vox ſignificat *Æneum* ſeu *Æneolum*, per contemtum, tanquam qui nihil eſſet, niſi æs merum; nulla veneratione dignus, neque ampliùs ſacramentum, ad cujus intuitum ſanarentur admorſi à preſteribus. נחשת *æreus.*

Nejure injuria: à ne, id eſt, non.

Nejuvare. Ita quidam legunt Plaut. Trinumm. 2. 2. *Deſerere illam & nejuvare in rebus adverſis pudet.* al. *dejuvare*, Lipſ. *deſivare* vel *deſinere*, i. *deſerere.*

Nema, atis, νῆμα, filum. Dig. 39. 4. 16. 7. *Nemaſericum*, i. e. ſtamen ſeu filum. à νήθω, i. e. κλώθω, neo: quod à νέω. Gloſſ. νῆμα *netum.* Suid. σηρικὸν νῆμα. Heſych. νῆμα ὕδωρ, ὕφασμα. Illud eſt pro νᾶμα ex νάω fluo.

Nemea Argiæ opidum in Peloponneſo. Strabo lib. 8. *Nemea eſt inter Cleonas ac Phliuntem, & lucus, in quo Nemea* (τὰ Νέμεα) *Argivi pro more celebrant; & ibi fabulantur fuiſſe Nemeaum illum leonem: eſtq; ibi Bembina vicus.* Ea ita vicina eſt Nemeæ, ut leo Nemæus leo etiam Bembineta vocetur. Panyaſis:

Δέρμα τε θηρείου Βεμβινήταο λέοντος.

Et Plinius annotat, Nemeam regionem etiam Bembinadiam fuiſſe vocitatam. Martiali dicitur *Nemee frondoſa.* Quod nemoroſa regio eſſet, à νέμος dicitur, i. e. nemus.

Nemeæus agon ſeu *Nemea* Νέμεια, certamina circa Nemeam, inſtituta ajunt in honorem Herculis, quòd in ea ſilva leonem interfecit: alii, propter Archemorum puerum ibi à ſerpente occiſum, in ſolatium ſcilicet Lycurgi Patris. Alii à Molorche volunt Nemea inſtituta in memoriam filii ejus à Leone interfecti. Nemeonici coronâ ex apio viridi coronabantur. 1. de emend. temp. *Nemea & iſthmia erant trieterica, non pentaëterica, ut auctor eſt ſcholiaſtes Pindari. Quare fallitur Auſonius, qui agonas quatuor omnes pentaëtericos conſtituit.* Idem Animadverſ. in Euſeb. *Iſtmia erant trieterica, ut Nemea: quod cùm ex aliis tum ex Statio conſtat. Itaq; neceſſe erat, ut in una olympiade bina Iſthmia & bina Nemea celebrarentur. Celebrabantur autem utraq; primo & tertio anno Olympiadis.*

Nemeæus, vel *Nemeacus*, ad Nemean locum, vel *Nemea* certamina pertinens.

Nemeonica, νεμεονίκης, qui in Nemeis viciſſent.

Nemeſis, νέμεσις, appellativè eſt indignatio; & ſpecialiter ea, quæ ex improborum proſperiore ſucceſſu naſcitur: ſicut miſericordia eſt dolor ex proborum ærumnis. Gloſſ. νέμεσις *ultio.* Suid. νέμεσις, μέμψις, δίκη, ὕβρις, φθόνος, τύχη. νεμεσάω eſt indignor, juſtè queror, reprehenſione dignum cenſeo, à νέμω tribuo. eſt enim affectus, quo quis indigno digna vult tribui. Ariſtot. in ethic. ὁ μὲν γὰρ νεμεσητικὸς λυπεῖται ἐπὶ τοῖς ἀναξίως εὖ πράττουσι. Facit medium inter invidiam & ἐπιχαιρεκακίαν. Gentiles *Nemeſin* deam finxerunt, cui ſit curæ ſuperbos deprimere & de injurioſis pœnas ſumere: adeo ut illis ſit inexorabilis. Eam Oceani & Noctis, alii Juſtitiæ, filiam faciunt; matrem Caſtoris, Pollucis & Helenæ. Pauſanias in Achaicis ſcribit, quòd Nemeſis pictam coronam geſtet, in qua ſpectentur corvi & fortunæ imagunculæ; dextra fraxineum ferat ramum, ſiniſtra phialam Æthiopibus inſculptis. Ariſtot. in lib. de mundo: Νέμεσιν μὲν ἀπὸ τῆς ἑκάστῳ διανεμήσεως· Ἀδράστειαν δὲ ἀναπόδραστον αἰτίαν οὖσαν κατὰ φύσιν, id eſt *Nemeſin quidem appellant, quia ſingulis diſtribuat: Adraſtian verò, quòd pro vi naturæ nemo hanc cauſam effugere valeat. Sed Calliſthenes Adraſteam ab Adraſto rege denominatam ait, qui primus Nemeſi templum poſuit.* Strabo lib. 13. Plin. lib. 28. cap. 2. *Cur & faſcinationibus adoratione peculiari occurrimus, alii Græcam Nemeſin invocantes: cujus ob id Romæ ſimulacrum in Capitolio eſt, quamvis Latinum nomen non ſit.* Latini hanc ultorem Deum dicunt. Tibullus.

Hic juvenis quondam miſeros ludebat amantes,
Neſcius ultorem poſt caput eſſe Deum.

Seneca in Hercule:

Dominare tumidus, ſpiritus altos gere,
Sequitur ſuperbos ultor à tergo Deus.

Et *ultrix Rhamnuſia.* Ovid.

Exiget at meritas ultrix Rhamnuſia pœnas.

Idem ult. Metam.

Ultoresq; deos & pectora dura peroſam
Idaliam memoremq; time Rhamnuſidos iram.

Rectè & *dea* & *deus* dicitur, quia θεοὶ ἀρρενόθηλεις. vide Dea. Pompon. Lætus: *Romani profecturi ad bellum Nemeſi ſacrificabant & munus gladiatorium edebant.* Id. *Nemeſis, quam pleriq; exiſtimavere vim fortunæ, alii filiam juſtitiæ, alii vim quandam inter cœleſtes diſcurrentem, prima rerum ſemina, quæ fatorum & ſortium vires temperat atq; emendat, rebus humanis trutinam adhibens eq; cœlo terrena deſpectans, nocentes punit, bonis præmia largitur: & cùm ſit velociſſima, quia non diu permittit impios præeſſe atq; graſſari, alata fingitur à veteribus, & ejus pedibus ſupponitur rota, cùm citiſſimè diſcurrat. Sed tandem multitudine ſcelerum indignata, oculos jam diu à rebus humanis avertit, & cum genitrice in parte cœli ultra in terrarum regiones non reditura, renaſcentem orbem exſpectat.* Ammian. l. 14. cùm meminiſſet, quòd *ſuperni numinis æquitas* in quorundam improborum pœnas vigilaverit, *Hæc*, inquit, *& hujuſmodi quædam innumerabilia ultrix facinorum impiorum, bonorumq; præmiatrix aliquoties operatur Adraſtia (atq; utinam ſemper!) quam vocabulo duplici etiam Nemeſin appellamus: jus quoddam ſublime numinis efficacis, humanarum mentium opinione lunari circulo ſuperpoſitum, vel, ut definiunt alii, ſubſtantialis tutela generali potentia partilibus*

præſidens

Digitized by Google

NE

præſidens fatis: quam theologi veteres fingentes juſtitiæ filiam, ex abdita quadam æternitate tradunt omnia deſpectare terrena. Hæc ut regina cauſarum, & arbitra rerum, hæc diſceptatrix urnam ſortium temperat, accidentium vices alternans: voluntatumq; noſtrarum exorſa, interdum alio, quam quò contendebant, exitu terminans, multiplices actus permutando convolvit. Eademq; neceſſitatis inſolubili retinaculo mortalitatis vinciens faſtus, tumentes incaſſum, & incrementorum detrimentorumq; momenta verſans, ut novit, nunc erectas mentium cervices opprimit & enervat, nunc bonos ab imo ſuſcitans, ad bene vivendum extollit. Pinnas autem ideo illi fabuloſa vetuſtas aptavit, ut adeſſe velocitate volucri cunctis exiſtimetur & prætendere gubernaculum dedit, eiq; ſubdidit rotam, ut univerſitatem regere per elementa diſcurrens omnia non ignoretur. Fabulæ origo eſt ex juſta Dei veri ſeveritate, qua nefarios tandem perſequitur: inque eos animadvertit, qui ſuperbè, arroganter, ſceleratè, perfidè aut protervè in vita verſantur. Ideoque eſt illud, quod in ſecunda lege dicitur, *Deus zelotes vindicans peccata patrum in filiis.* Macrob. tamen l. 1. Saturn. 22. *Nemeſis quæ contra ſuperbiam colitur, quid aliud eſt, quàm ſolis poteſtas? cujus iſta natura eſt, ut fulgentia obſcuret & conſpectui auferat, quæq; ſunt in obſcuro illuminet offeratq; conſpectui.* Et habet Deus ἔκδικον ὄμμα, qui ut juſtus judex eſſe poſſit, omnia intuetur & intimos animorum receſſus habet perfectiſſimos.

Nemeſis, cujus meminit Tibullus lib. 3. eleg. 2. non eſt illa ultrix, ſed poëtæ amica. Ne cui autem immundus amor placeat, Deus ſe omnis impudicitiæ vindicem profitetur Heb. 13. 4.

Nemeſis, νέμησις, eſt diſtributio: à νέμω diſtribuo. νεμηταὶ particulones.

Nemeſia, orum, νεμέσεια, feſtum Nemeſis, quo parentabant defunctis. Harpocr. In Suida eſt Νεμέσια.

Nemeſtrinus, nemorum deus. Arnob. lib. 4.

Nemetes, populi quidam ad Rhenum. Plin. lib. 4. 17. *Rhenum accolentes Germaniæ gentium in eadem provincia, Nemetes, Tribochi, Vangiones.* Tacit. de mor. Germ. *Ipſum Rheni ripam haud dubiè Germanorum populi colunt, Vangiones, Treboci, Nemetes.* Vulgò intelliguntur Spirenſes. Pirchaymerus vult, Vangiones eſſe Spirenſes, Nemetes Wormatienſes. Rationem addit Irenicus, quòd Ptolomæus, qui in deſcriptione Rheni ſolitus ſit à Meridie in Septentrionem decurrere, primùm meminit Vangionum, deinde Nemetum. Sig. Gemblacenſis tamen, qui ante annos ſcripſit circiter quingentos, Wormatiam Vangionum urbem vocat. Abrahamus Ortel. in Theſaur. Geogr. Slavoni à parte totam Germaniam appellant. Eſt enim illis Germanus *Nemiz*. ſic & Turcis *Nimzi*, & Hung. *Nemet*. Bohem. Nemec Germanus. Nemecka zeme Germanica terra, Teutſchland. Et hinc, puto, Νεμίτζοι milites barbarici imperatori ſervientes apud Ann. Comnen. Alexand. lib. 2. ſicut Helvetii certi Pontifici Romano.

Nemo, nullus homo. à *ne* & *homo*. Priſcian. lib. 6. *Nemo quoque, ſive ex hoc* (homo) *compoſitum ut quibuſdam videtur, ſive non, communis eſt generis.* Sed uſu eſt maſculinum, ut *homo*. Terent. Andr. 3. 2. *Hoc ego ſcio unum, neminem peperiſſe hîc.* De etymo autem non eſt cur dubitemus. quod & Feſt. habet, *Ne compoſitum videtur ex ne & homo; quod confirmatur magis, quia in perſona ſemper ponitur: nec pluraliter formari ſolet.* Similiter Germ. dicimus niemand / à nie / id eſt ne, non, & man vir, homo. Angl. *No man* non vir. cùm ſexus diſcernitur, *No man or woman* Non vir, aut fœmina: ſicut Galli *nul homme, ou nulle femme*, nullus vir aut nulla fœmina. Ita enim *homme* eſt vir. Sed Italis eſt *niuno*, tanquam *ne unus*, & Hiſp. *ninguno*. ut Græcis οὐδεὶς hoc eſt, οὐδὲ εἷς. Sed οὐδεὶς latiùs patet, etiam ad alia, quàm hominem. Ideo Gloſſ. *Nemo*, οὐδεὶς ἐπ' ἀνθρώπου. Et Danicum *ingen* eſſe puto ab ein & kein / unus non. Hung. *ſenki* à *ſem* neque, quod & *ſe*, & *ki* quis. abſq; hoc eſſet, referrem ad Syr. פְּנַק deeſſe, deficere. Dicitur verò *Nemo* non tantùm de hominibus ſed etiam diis: quod annotat quoque Vet. Vocab.

Nemo homo, id eſt, planè nullus, pleonaſmo. Ter. Eun. 3. 5. *Nunquis hic eſt? nemo eſt. nunquis hinc me ſequitur? nemo homo eſt.* Ibi Donatus: Quamvis per nemo homo intelligatur: tamen addidit homo, ut veteres ſolent, τῷ ἀρχαϊσμῷ. Ita Adel. 1. 3. *Fratre hominem neminem eſſe primarum artium magis principem.* Et ibi Donat. Novè noſtris auribus: ſed veterum conſuetudine locutus eſt. Figura eſt ἀρχαϊσμὸς. Et Cicero ad Marcell. lib. 15. 10. *Eſſe hominem, qui ignorat, arbitror neminem.* Aliter dicitur, *Nemo hominum, nemo quiſquam.* Gell. lib. ex Caton. lib. 5. Orig. *Atq; haud ſcio, an partim eorum fuerint, qui non noſtræ contumeliæ cauſa id voluerunt evenire, ſed enim metuere, ſi nemo eſſet homo, quem vererentur, quicquid liberet, faceremus.*

Nemorenſis, e, ex nemore ortus. Col. lib. 9. 4. *Nemorenſe mel. Nemorenſis rex.* Suet. in Calig. cap. 35. *Nemorenſi regi, quòd multos jam annos potiretur ſacerdotio, validiorem adverſarium ſubornavit.* Is erat in nemore Dianæ rex ſacrorum. Strab. lib. 5. τὸ Ἀρτεμίσιον, ὃ καλοῦσι νέμος, id eſt *Dianæ, quod vocant nemus, in ſiniſtra viæ parte eſt, qua Ariciam aſcenditur.* Suet. in Cæſaris c. 46. *Villam in Nemorenſi à fundamento inchoatam magnoq; ſumptu abſolutam, quia non tota ad animum ei reſpondebat, totam diruiſſe, quanquam tenuem adhuc & obæratum.* Ibi quoque, inquit Turnebus lib. 24. 20. fugitivus regnum obtinebat, qui Nemorenſis rex dicebatur, ut ferè omnibus, qui literarum ſtudio tenentur, eſt notiſſimum. vide & Pauſ. in Corinth.

Nemoroſus nemorum plenus, ubi ſunt multæ arbores. Legitur in vulg. verſ. Bibl. Num. 13. 21. & 24. 6. Nehem. 8. 15. Ezech. 20. 28. & 31. v. 3. 14. Aliàs ſimpliciter pro loco, ubi עֵץ, arbor, aut עֵץ רַעֲנָן arbor viridis. Ibi idololatriam exercere ſolebant; quod objicitur 2. Reg. 17. 10. ubi Targ. אִילָן עֲבוֹף arbor frondoſa.

Nempe adverb. confirmandi. Gloſſ. *Nempe* πάντως. *nempe ergo.* ἆρα οὖν πάντως οὖν. *nempe non* μὴ οὐχὶ, μήτιγε ἆρα. nempe nunquid μὴ οὐχὶ μήτι. Sic & μέντοι exponitur *nempe*, utique, ſanè, certè quidem, nimirum. Cum hoc, ſono convenit, per metatheſin. Sed *nempe* duco ex *nam*. cauſam enim reddit, ſive per exemplum, ſive aliter. *pe* autem particula acceſſit, ut in *quippe*; ſive ex που ſive ex πῇ Græco. Lucret. lib. 4. de vi Veneris:

> *Nempe alia quoq; ſunt; nempe hac ſine viximus antè,*
> *Nempe eadem facit & ſcimus facere omnia turpi.*

Germanicè dicimus nemblich / quod videtur eſſe factum ex *nempe*. Sed eſt Germanicum, quaſi ſumendo, tanquam Græcè dicere velimus λήψομαι, ut συλλήψην, capiendo hoc vel illud pro confirmatione.

Nemus, *oris*, ſilva amœna & paſcua. Gloſſ. *Nemus* νάπη, ἄλσος. Heſych. νέμος ἔνδενδρος τόπος καὶ νομὸν ἔχων. qui ſcilicet eſt ἐπιτήδειος πρὸς νομὸν, ad paſcua idoneus. à νέμω paſco. Feſt. *Dubium non eſt, quin eum deſignet locum, qui campos & paſcua habeat. νέμος à Græcis διὰ τὸ νομὰ εἶναι ἐν αὐτῷ appellatum.* lege νομάς. Iliad. β, ἐν νέμεϊ σκιερῷ id eſt in nemore umbroſo, opaco. Gloſſ. νομὴ ἡ βοσκὴ paſtus, paſtio, paſcua. Germ. buſch / Belg. boſch / ut Gall. *bois*, Ita. *boſco*: ab illo βοσκή. Geneſ. 21. 33. nemus Hebr. אֶשֶׁל. Targ. נִצְבָּא. LXX. ἄρουραν.

Nemut, niſi etiam vel nempe. Cato. Meminit Feſt. Si nempe, à nam.

Nenu, non. Lucret. 13.

> *At contra lapidum collectum ſpiclorumq;*
> *Nenu poteſt.*

Et lib. 4.

> *Quin etiam gallum noctem explaudentibus alis*
> *Auroram clara conſuetum voce vocare*
> *Nenu queunt rapidi contra conſtare leones*
> *Inq; tueri; ita continuò meminere fugai.*

Apud Non. cap. 2. Eſt *Nenum pro non.* Lucil. lib. 30.

> *Sed tamen hoc dicis, quid hoc eſt, ſi nenu moleſtum eſt.*

Varr. epiſtola ad Fuſium: *Si hodie nenu venis: cras quidem veneris meridie natali Fortis Fortunæ.* Sic emendat. Scal. ad Varr. de re ruſt. Ibi etiam, quod apud Ter.

> *Atque, ubi pati non poteris, cùm nemo expetet,*
> *Infecta pace ultro ad eam venies,*

aſſerit legendum, cùm *neno expetet*, hoc eſt, cùm nondum locus aut res aut tempus poſtulabit. Hoc enim, inquit, vult apud veteres verbum *expetere*. Neno verò pro *nenum*, quod

Digitized by Google

& nenu dicebant, etiam non ſequente vocali." Et Galli *non* eſt *ne, non, nenny.*

Nenuph.ar. vide *Nymphæa.*

Neo, filum è colo duco. Græcum planè eſt. νέω neo, glomero: quia, quæ nentur, conglomerantur. Ger. eſt ſpinnen à σπᾶν, quia fila è colu trahuntur. Vet. Vocab. *Neo filare, per quandam dictionem filum à colo trahere.* Id. *Filare filum à colo per quandam tenuationem deducere.* Italis uſitata eſt vox *filare,* ut Gallis *filer.* Tibull. lib. 3.

> *Nam ſi fata negant reditum triſtesq; ſorores*
> *Stamina, quæ ducunt, quæq; futura necent.*

Ex neco. ergò pro necent. Si ex abnueo abnueunt. Monet ibi Scalig.

Neocorus νεωκόρος, ædituus, qui νεὼν κορεῖ, ædes ſuas ornat.

Neogamus, a, νεόγαμος, ὁ καὶ ἡ, qui vel quæ nuper nuptias facit: νέος novus, γάμος nuptiæ. Gloſſ. νεόγαμος *nova nupta.*

Neomenia, novilunium. Gloſſ. νεομηνία *nova luna.* nempe νέα μήνη. Pſal. 51. 4. *Buccinate in neomenia tuba, in inſigni die ſolennitatis veſtræ.* nempe ſecundùm LXX. ἐν νεομηνίᾳ ἐν εὐσήμῳ ἡμέρᾳ ἑορτῆς ὑμῶν. Hier. *Clangite in neomenia buccina; in medio menſe diei ſolennitatis veſtræ.* Targ. *Clangite in menſe Tiſri cornu.* Quod ibi ſequitur בְּיַרְחָא דְמִתְכַּסֵּי. Arias vertit, *in menſe qui coopertus eſt.* Id ſenſum non habet. potiùs *in luna abſcondita.* יָרֵחַ Hebræis eſt luna & menſis. Ideo LXX. vertunt aliàs σελήνη, aliàs μήν. Scal. l. 3. can. Iſagog כֶּסֶא exponit κρύψιν, quòd eo die luna ſub radiis ſolis lateat. Græci ὑπαυγασμὸν vocant; vulgus barbarorum aſtronomorum combuſtionem lunæ. In Pſ. 81. 3. eodem tenore iſta continuantur, כֶּסֶא חֹדֶשׁ, quo Græci ἕνην καὶ νέαν, Latini *ſaniam veterem novellam* vocant. Jeſus bar Haly in lexico Syroarabico ejus duas interpretationes ponit; priore plenilunium exponit, poſteriore novilunium. Priorem ſequitur Hieronymus Prov. 3. 20. *Plenilunium* enim interpretatur in ſua Latina translatione. Sed quis dubitat, כֶּסֶא κρύψιν eſſe, ſaltem qui mediocriter ſcit Hebraicè? Inde rectè Paraphraſtes Chaldæus בְּיַרְחָא דְמִתְכַּסְּיָא ἐν τῇ σελήνῃ κρυπτομένῃ. Eodem modo ſapiens AbenEzra Prov. 7. 20. interpretatur ראשׁ חֹדֶשׁ שֶׁיִּתְכַּסֶּה הַיָּרֵחַ, *principium novilunii, quando Luna occultatur.* Quia igitur τελακὰς καὶ νεομηνία propter dubiam Lunam continuabantur, propterea ambæ ſacræ erant. Unde Horatius dixit *trigeſima* ſabbata. Inde conjunguntur ſemper ἑορτὴ, καὶ νεομηνία, *trigeſima ſabbata,* & *novilunium,* כֶּסֶא וְחֹדֶשׁ, ut apud Apoſtolum ad Coloſſenſes. Jeſus Siracides 43. 6. καὶ ἡ σελήνη ἐν πᾶσιν εἰς καιρὸν αὐτῆς, ἀνάδειξιν χρόνων, καὶ σημεῖον αἰῶνος. ἀπὸ σελήνης σημεῖον ἑορτῆς, φωςὴρ μειούμενος ἐπὶ συντελείας. Igitur συντέλεια σελήνης, ut ait ipſe, hoc eſt *finis lunæ,* eſt σημεῖον ἑορτῆς. Finis verò ille eſt כֶּסֶא, quando ſub luce ſolis latet. vide *Luna* & *interlunium* & Novilunium. vox *Neomenia* occurrit apud Vet. interp. bibl. 2. Chron. 2. 4. Hoſ. 2. 11. Col. 2. 16. 3. Eſd. v. 52. 53. & 9. 17. 4. Eſd. 1. 1. Judith. 8. 8. 1. Macch. 10. v. 34. Vet. Vocab. "Neomenia quoddam feſtum Judæorum, quod faciunt in novilunio. & dicitur à neos, quod eſt novum, & mene, quod eſt luna, quaſi nova luna vel novilunium. unde neomenia ſonat innovatio lunæ. &, quòd Judæi in legitimis ſuis lunationes pro menſibus habebant ex lege, ideo diem novæ lunæ vocabant Kalendas legales. & erat dies ſolennis apud eos. Et nota, quòd ſeptem ſolennitates legales erant, ſabbatum, neomenia, phaſe, pentecoſtes, feſtum clangoris, feſtum propitiationis, ſcenopegia. Alias feſtivitates adjecerunt his Hebræi, propter varios eventus ſicut encænia & Phurim, id eſt, feſtum *Heſter.* Sed non dicuntur legales, i. e. lege inſtitutæ." Iſidorus lib. 6. 18. *Neomenia apud nos Calendæ: apud Hebræos autem, quia ſecundùm lunarem curſum menſes ſupputantur, & Græcè* μήνη *luna appellatur, inde neomenia, id eſt, nova luna. Erant enim apud Hebræos ipſi dies calendarum ex legali inſtitutione ſolennes.*

Neophytus, a, um, quaſi recens natus. à νέον nuper, recens, & φύομαι naſcor: ſicut αὐτόφυτος ex ſeipſo natus. Gloſſ. νεόφυτος *novellus, novella.* νεόφυτον *novellum.* νεοφυτεῖον *novelletum.* νεοφυτεία *paſtina.* 1. Tim. 3. 6. epiſcopum vult eſſe non νεόφυτον. Hieron. retinet *neophytum,* Eraſm. *novitium.* Syr. טַלְיָא תוּלְמָדָה, id eſt *puer* aut *juvenis doctrina ſua.* Heb. נַעַר הַלִּמּוּד. Gall. *nouvel apprenti,* tiro. Germ. newling. Ang. *a yong ſcholar.* poſter. verſ. *a novice,* aut *one newly come to the faith,* qui nuper pervenit ad fidem. Sic ſanè & Bohemi w nowe k wjre priſſly. aliter nowak. Chryſ. νεοκατήχητος. vult apoſtolus, eum, qui eccleſiæ docendæ præfici debeat, oportere eſſe ſatis diu in doctrina Chriſti verſatum & comprobatum, non nuper primùm natum & baptizatum. à baptiſmi enim ſuſceptione tunc æſtimabant ingreſſum in eccleſiam. Iſid. in fin. lib. 8. *Neophytus Græcè, Latinè novellus & rudis fidelis, vel nuper renatus interpretari poteſt.* ergo eſt plus quàm catechumenus aut competens. Vet. Voc. *Neophicus Græcè i. novellus, novitius, rudis fidelis vel nuper renatus. & dicitur à neos, quod eſt novum, & phicos, quod eſt fides. vel à neos, & phico, quod eſt quæro, quaſi novus quæſitor. Qui enim ad fidem nuper converſus eſt, de fide quærere ſolet.* Tantum eſt neſcire Græcè! φῦκος eſt alga, fucus. Et illa notatio eſt projecta vilior alga, & φυκόω eſt fuco. videtur autem ſcribere voluiſſe neophytus, & audiviſſe de πειθὼ, quæ obedientia, fides: & de πύθομαι quæro. Chald. à בְּקָא eſt quærere; unde בָּקִיא qui uſum habet alicujus diſciplinæ, exercitatus: qui quæſitam habet. Eſt & Hebr. (ut vicina dicam) בקש & בקר quærere. Theodor. Priſcian. lib. 3. c. 6. quod de aborſu: *Succum rutæ viridis potui dedêre ad neophyta excludenda.*

Neotericus, recens. ut neotericus ſcriptor opponitur vetuſto. νεωτερικὸς à νεώτερος junior. Neotericè νεωτερικῶς *novè.*

Nepa ſcorpius. Gloſſ. Cyr. σκορπίος *ſcorpius, nepa.* γῆινος σκόρπιος, *nepa.* Et Gloſſ. Philox. *Nepa* σκορπίος. Manil. lib. 4.

> *Hærentesq; decem partes nepa vindicat ipſi,*

vulgo *nota* pro *nepa.* Scalig. autem corrigit, & annotat, *ipſi,* ſibi ipſi. Manilianum. Nepam pro ſcorpione uſurpat etiam Cicero uterque, Marcus & Quintus. Vide Arati Phænomena ab illo verſa. Alii veterum pro *cancro.*" Et ratio idonea eſt, quia figuræ ſimilitudo eſt aliqua inter cancellum & ſcorpium. Colum. l. 11. 1. *Pridie Nonas Majas nepa medius occidit.* Nonius: *Nepam quidam cancrum putant ob illud Plauti: Retroverſum cedam, imitabor nepam. Et illud aliud: Aut cum nepa eſſet dubium in utroq;. Nam verè nepa ſcorpius dicitur. M. Tull. de fin. bonor. & malor. lib. 5. Serpere anguiculos, natare anaticulas, volare merulas, cornibus uti videamus boves, nepas aculeis, ſuam deniq; cuiq; naturam eſſe ad vivendum ducem.* Feſtus: *Nepa Afrorum lingua ſidus, quod dicitur noſtris cancer, vel, ut quidam volunt, ſcorpius.* Ab illo nepa videtur vox Sax. & Belg. nipen unguibus vellicare, pungere, interpremere. ita faciunt ſcorpii aculeis ſuis, quos dentes ob mordendi acrimoniam Plinius vocat. Maximè illi, qui duobus κέντροις ſeu ſpiculis in fine nodoſę caudæ armati. Habent ſcorpii forfices ſeu furcas, tanquam brachia, quibus retinent, quod apprehendunt, poſtquam caudæ aculeo punxerunt. Nicand. ſchol. ait, παντὸς σκορπίου τὸ κέντρον τετρημένον ἐστιν ἔχον, δι' ἧς πλείω τινὰ δυσόρατον, δι' ἧς τὸν ἰοβόλον ἰχῶρα προίησιν. Si eſt vox Africana, origo in Hebræa lingua quærenda fuerit. Non video autem, quò referam, niſi ad נְפַח, quod Chald. eſt inflare, intumeſcere. Et, ut eſt apud Dioſc. l. 6. 44. *Scorpionis morſu inflammari ſtatim incipit locus, inguina extolluntur, per ſedem flatus exeunt, dolor tanquam ex pungente acu per univerſam cutem ſentitur.* Sua lingua ait: τοῖς ὑπὸ σκορπίου δηχθεῖσιν ὁ μὲν τόπος ἄρχεται φλεγμαίνειν παρέπεται βουβῶνος ἔπαρσις, φύσημα διὰ τῆς ἕδρας. ἐπαλγὴς δεῖ τὴν ἐπιφάνειαν τῆς αἰσθήσεως, καθάπερ ἀπὸ βελόνης κεντημάτων ὀδυνώμενος. ἔπαρσιν intelligit οἴδησιν: qua voce τυπὴν Nicandri exponit ejus ſcholiaſtes. *Membrum intumeſcit in ampliſſimam molem. Dolet graviſſimè. Inflatio totum corpus occupat, ubi non cavetur, donec operationem in membris principalib. deſtruat.* Geſn l. de ſcorp. ex Bertrucio. Aëtius l. 13. c. 19. *His, qui juxta infernas partes percuſſi ſunt, inguina excitantur & intumeſcunt: qui v. circa ſupernas, locus ſub alis.* Kiranides: *Scorpio viridis ex ocimo natus ſeptē internodiis, ſi quē percuſſerit, inflatus tertio die morietur.* Cancri appellationi conveniet nepam dici, quia λοξοβάτης, ςρεβλός, ἀνδηκέλευθος i. retrograd⁹. הָפַךְ eſt convers⁹, retroverſus. Sed non opus eſt, diverſam vocem facere: eò ꝙ cancellis & ſcorpiis magna inter ipſos ſit figuræ ſimilitudo. & v. etiam ex cancro ſcorpius naſci dicitur. Ovid. 15. metam.

Concava

Digitized by Google

Concava litoreo ſi demas brachia cancro,
Cætera ſupponas terræ, de parte ſepulta
Scorpius exibit, caudaq́ minabitur unca.

Idem:

Obrutus exemtis cancer tellure lacertis,
Scorpius exiguo tempore factus erit.

Nicandr. in Theriac. octo ſcorpionum genera recenſens, ſextum dicit ἐναλίγκιον αἰγιαλῆϊ καρκίνῳ, ſimilem litorali cancro: & de ſeptimo ait, quòd ſint ῥαιβοῖσιν ἰσήρεες ἄντα παγούροις i.e. incurvis aſſimiles planè paguris, & ex his quoque, cùm à piſcatoribus petiti in murium cavernas ſe recipiunt, ibique putreſcunt, ſcorpii generentur. Etiam, ut cancri obliquè ambulant, ſic ſcorpii cùm pugnunt. Calepinus de anno 109. habet: *Nepa vel nepes more Græco ſcorpium ſignificat.* Verùm *nepes* nusquam legimus. neque ſcorpius νέπυς eſt, ſed potiùs ὀκτώπυς. De anno 49. *Nepa vel nepes nepis f. more Græco &c.* Sed hoc νήπιον. mos Græcus iſte non eſt. In eod. *Nepus dicitur impurus; unde & nepa, quòd impurum ſit animal.* Sed Nepurus eſt rectum. vide infrà. Vet. Voc. *Nepa quidam ſerpens, qui natos ſuos conſumit, excepto eo, qui in dorſo ejus inſiderit vel inhæſerit. poſtea ipſe, qui ſervatus eſt, conſumit patrem: & dicitur nepa quaſi necans partus, id eſt, filius qui necat patrem. Et hinc tractum eſt, quòd homines, qui bona parentum per luxuriam conſumunt, nepotes dicuntur, id eſt, luxurioſi & prodigi.* Non eſt autem alius, quàm ſcorpius. Gemm. gemm. *Nepa eſt ſerpens, qui natos conſumit præter unum ſcil. ſcorpius.* Dicit ſerpens. Rectiùs enim τοῖς ἐρπετοῖς annumeratur: etſi Solinus cap. 30. ſcorpiones, ſcincos lacertosque vermibus non ſerpentibus aſſcribendos eſſe prodat: ſicut & Iſidorus inter vermes refert lib. 12. cap. 5. Plin. lib. 11. 25. *Quidam ab ipſis* (ſcorpionibus) *fœtum devorari arbitrantur, unum modò relinqui ſolertiſſimum, & qui, ſe ipſius matris clunibus imponendo, tutus & à cauda & à morſu, loco fiat. Hunc eſſe reliquorum ultorem, qui poſtremò genitores ſupernè conficiat.* Ariſt. hiſt. anim. lib. 5. 26. *Mox, ut prolem perfecerunt, pelluntur ab ea & interimuntur à ſuis liberis.*

Nepa etiam herba. Sic Latinè vertit Gaza eam, quæ Theophraſto σκορπίος: geniſta ſpinoſa, gaſpeldorn Belgis; quaſi fibularis ſpina. gaſpe eſt fibula, confibula. à χέσφος, ut puto, id eſt cuſpis.

Neparcus, non parcus. Reſpondet Græco ἀφειδής.

Nepenthes, νηπενθὴς, eſt adjectivum, mœroris expers ἐστερημένος πένθους, ἄλυπος. à νὴ & πένθος luctus. Homerus Iliad. δ. loquens de Helena, maritum ſuum & hoſpitem Telemachum exhilaratura

——— εἰς οἶνον βάλε φάρμακον, ἔνθεν ἔπινον.
Νηπενθές τ' ἄχολόν τε, κακῶν ἐπίληθον ἁπάντων.

Ibi eſt τερπνικὸν πένθους. Quidam ibi intelligunt jucundas narrationes. Etiam ſubſtantivè eſt pro herba. Plin. lib. 25. 2. *Nobile illud nepenthes oblivionem triſtitiæ veniamq́ afferens.* Galenus tradit, eſſe herbam, cujus ſuccus vino immiſtus triſtitiam diſcutiat. Bugloſſam eſſe quidam volunt: alii potiùs helenium. Plin. l. 21. 21. de Helenio: "Attribuunt & hilaritatis effectum eidem potæ in vino, eumq;, quem habuerit nepenthes illud prædicatum ab Homero, quo triſtitia omnis aboleatur." Quod ibidem addit, *candidam intus* eſſe *& dulcem*, falſum eſt. Columella *inulas triſtes*, Horatius *amaras* vocat. Videtur Plinius reſpexiſſe ad id, quod apud Dioſcoridem eſt de Helenio, quod conditum paſſo.

Nepeta herba, pulegium ſilveſtre. Apul. cap. 94. μίνθην ἀγρίαν Italis *nepetam* dici tradit. Et hodieque eſt Italis *nepeta*. Hiſp. *Nevada*. Plin. lib. 14. 16. *nepetam* numerat inter eas herbas, unde fit vinum. Lobel. in Adverſ. "E calamenthæ meliſſæque participe tribu eſt iſta præſtans viribus herba, antiquis fortè ignorata, quam Cattariam plebecula vocat, peramœni ſpectaculi argumento. vix dum enim conſpectam ubi olfactarit cattus, amplexatus & diſſuavians fuerit, laſciviendoque, illi jam accedendo, jam recedendo, ſeſe utrisque pedib⁹ diu & multum affricuerit, colludendo tandem miris geſticulationibus univerſam avidè ligurit, ſed avidiùs, ſi ea ex agris in hortos fuerit transmota. tenerior namque tunc eſt, odoreque non perinde vehementi." Germanis eſt katzenkraut. Duco à *nepis*: quia contra eas & alias venenatas beſtiolas facit. *Suffitu nepetæ ſerpentes aliaque venenoſa animalia fugantur.* Trag. *Ad venenatarum beſtiarum morſus aſſumitur, velut etiam cauteria & quæcunq́ medicamenta calida ſunt & acria tenuiumq́ partium, quæq́ facilè ex alto ad ſe circumjacentem omnem qualitatem poſſunt attrahere.* Gloſſ. *Nepeta* καλαμίνθη. It. καλάμινθος *nepita*. Gloſſ. Cyr. Καλάμινθος *nepita*. Theod. Priſcian. lib. 1. 13. *Succum nepitæ herbæ quam Græci καλαμίνθην vocant.* Et calamintha trita illinitur contra nepæ ictum: & decocta bibitur. Dioſc. l. 6. 44.

Nephalius, a, um, νηφάλιος, ον, ſobrius: à νήφω ſum ſobrius. Nephalia, ſacra ſobria, ἄοινα, in quibus vinum offerre non licebat. Polemo in lib. ad Timæum: Ἀθηναῖοι τὰ πρὸς τοὺς θεοὺς ὅσιοι, νηφάλια μὲν ἱερὰ θύουσι Μνημοσύνῃ, Μούσαις, Ἠοῖ, Ἡλίῳ, Σελήνῃ, Νύμφαις, Ἀφροδίτῃ οὐρανίᾳ. Et nephalia ligna ſunt, quæ cremabantur in ſacrificiis nephaliis, nempe quæ neque vitea, neque ficulnea, neque myrtea: ſed ex thymo. Illa ἀμπέλινα, σύκινα, μύρσινα vocantur οἰνόσπονδα, quòd accendantur, cùm vinum σπένδεται, id eſt, libatur. Suid.

Nephele, νεφέλη, propriè eſt nubes. aliter νέφος. Strabo lib. 2. ὥστε τὰ νέφη προσαπίπτοντα ὄμβρους ποιεῖν. Ibi Caſaub. ait: κυελογία. Nam νεφέλη παρὰ τὸ נפל, quod eſt ἔπεσε *cecidit. quia cadentes nebulæ pluviam efficiunt.*" Sed νέφος prius eſt, quàm νεφέλη. Plura in Nubes. Poëtæ *Nephelen* Athamantis conjugem dicunt, ex qua Phryxum & Hellen ſuſcepit. Hinc *Nephelæus* & *Nepheleïus*, ut Nepheleium pecus aries Phryxæus.

Nephelococcygia, νεφελοκοκκυγία, quaſi dicas *Nubicuculia*. Ariſtophanes in Avibus fingit hanc urbem ab avibus condi in nubibus, à cuculo ſpecialiter nominatam, ſub quo cæteræ intelliguntur, ut aliquando ſub corvo, in eadem fabula. 2. ponitur pro inſtituto ſtulto.

Nephi, 2. Macch. 1. 36. *Appellavit Nehemias hunc locum Nephthar, quod interpretatur purificatio. Vocatur autem apud multos nephi.* in Græco eſt ἐφθὰρ καθαρισμός. παρὰ τοῖς πολλοῖς νεφθάρ. al. primo loco νεφθάρ, deinde iterum νεφθάρ. al. νεφθαεί. In Complut. utrobique νέφθαρ. παρὰ τοῖς πολλοῖς eſt apud vulgus, vulgò. An ſcripſit ἐθθάρ & νεθθάρ. אִטְּהַר Chald. eſt purgatus. Heb. נִטְהַר. Sed Chald. פְּטִיר eſt azymus, item purus, à re aliqua liberatus. Inde נפטורא laterna φανός, à puritate luminis Johan. 18. Syr. Sed *Nephi* eſt mendoſum, pro quo legendum *nephthar*: etſi (ſi à *patir* aut *tahar*) potiùs eſſe oporteat *nephthar* quia eſt ט; ut Jun. ſcribit; qui Syram loci originē ait, ſed ex eo fabuloſam rem putat, quod Nehemias tam ſancto Dei operi potiùs Hebræum nomen impoſiturus fuerit. Verùm tunc in populo Dei Syra dialectus invaluerat, ut ex hiſtoria evangelica totoque N. T. paſſim apparet.

Nephritis, νεφρῖτις è lumborum vertebris prima, ſicut poſtrema ἀσφαλτῖτις. νεφρὸς eſt ren: quod duco à νέω no, & φέρω fero: quia per renes humor ſeroſus fertur, quem à ſanguine repurgat.

Nephritis, νεφρῖτις, ſcilicet νόσος, morbus renum. propriè ſic vocatur lithiaſis. *Nephriticus*, qui nephritide laborat. Gloſſ. νεφριτικὸς *renoſus*. *Nephritica pharmaca*, quæ renibus affectos conveniunt, ſive ſint calculoſi ſive inflammati & ulcerati.

Nepos, ex filio natus. 2. nepotes omnes poſteri. Feſt. *Nepos nomen deductum ab eo, quòd natus ſit patri quàm filius.* Inſolens etymon. ergo tanquam à *nao* unde naſcor, & *poſt*. Gl. Cyr. ἔγγονος, συγγόνιμα nepus. In Gallica lingua ſunt propiores ſoni *nepuis*; eſſet natus poſt. *Quidam tamen* (inquit idem Feſtus) *inter quos Ariſtarchus interpres Homeri, Græcum eſſe volunt, ad quod* τοὺς νέποδας ἔτυμον *afferunt ex Apollonio.* Scalig. Conject. in Varr. cùm monuiſſet, ποὺς eſſe aliquando βάσιν, ut Latin. *pes fundamentum*. Hinc, puto, inquit, nepotes dictos. Eſt enim vocabulum Græcum νέποδες, nepotes, quòd πὺς ipſe, id eſt fundamentum generis, non eſſent, ſed tantùm ἀπόγονοι. Theocritus enim & Apollonius uſurparunt νέποδας pro nepotibus ἀντὶ τῶν ἀπογόνων. Quod & Feſtus annotarat, ut cognoſcimus ex ejus reliquiis, in quibus etiam apparet citaſſe Callimachi auctoritatem. Itaque puto, me incidiſſe in eum locum Callimachi, quem Feſtus laudarat. Nam, cùm ita citatum reperirem apud grammaticos, ἐγὼ δ' ἐργάτιν τρέφω τὴν μύραν, ὡς ὁ χῖος ἐλλικοὺν ἔπους, non dubito ita legere

——— ἐγὼ δ' ἐργάτιν τρέφω
τὴν μύραν ὡς ὁ Κεῖος Ὑλλίχου νέπους.

Intel-

Intelligit de Simonide." νέπους propriè eſt ἄπους, carens pedibus, ut ſunt τὰ ἑρπετὰ καὶ νηκτά: à νὴ privante & ποῦς. Heſych. νέποδες νηξίποδες; tanquam à νέω no. Euſt. νέποδες φῶκαι, μικρόποδες ἢ τοῖς ποσὶ νεῦσαι, aut νέποδες τέκνα. νέπους γὰρ κατὰ γλῶσσαν ὁ ἀπόγονος. Sed νέπους pro nepote, diverſa vox à priore videtur eſſe. Id enim malim accipere, q. νέος ποὺς, novus pes aut nova columna familiæ. Sunt filii primi, nepotes ſecundi στῦλοι οἴκων: ſicut patres & avi ſunt capita domorum. aut potiùs illud νέπους pro prole & ſubole, derivem à Chald. נפיש, id eſt creſcere, ſuboleſcere: ſicut & proles & ſuboles ab oleo, creſco. Targ. Exod. 1. "Et filii Iſrael creverunt (נפישו pro Hebr. פרו) & nati ſunt in multitudinem." verſ. Hieron. ex Heb. creverunt & quaſi germinantes multiplicati ſunt, χυδαῖοι ἐγένοντο. נפיש Chaldæo more participium quoque eſt, qui ſuboluit ſeu crevit. Et Virg. ecl. 4. conjungit,

Chara deûm ſoboles, magnum Jovis incrementum.

incrementum, ſcil. quòd Jupiter auctus ſit illa prole, ſicut Exod. 1. 4. 7. *filii Iſrael* ηὐξήθησαν καὶ ἐπληθύνθησαν: & ſic fecit Iſraëlitis domos. Eſt & Hebr. נפש multiplicari, creſcere, dilatari, diffundi, diſpergi. ex פוש. Et convenit rei vox נופא, id eſt ramus: qui velut ſtillat ab arbore. נוף eſt ſtillare. Et nepotes ſunt propagines atque rami majorum. Et ſic Angl. nepos eſt *nephew*. Et verò *nepos* etiam vitium propago dicitur, Ezech. 19. 10. נוב fructus ſic ramus. pro Heb. פרי, quod vertunt LXX. καρπὸς, ἐκφόριον, γέννημα, κλῆμα. Eſt & vicinum νήπιος, quod eſt non tantùm infans (à νὴ & ἔπος) ſed etiam parvulus in genere & pullus, tenera planta, νεόφυτος. Et certè nepos eſt talis quædam adfruticans ſoboles. Modulus ſyllabæ primæ repugnat, ſed ſimiliter in *crepida* ex κρηπὶς. Iſid. lib. 9. 5. *Nepos eſt, qui ex filio natus eſt. Dictus autem nepos, quaſi natus poſt. Primum enim filius naſcitur, deinde nepos. Gradus enim ſubſtitutionis eſt. Hinc & poſteritas quaſi poſtera ætas. Nepos autem utriuſq; ſexus eſt. Nam, ut neptis dicamus, in jure eſt propter diſcretionem ſucceſſionis admiſſam.* Lego, *admiſſum.* Idem monuit Nonius: *Nepos dici fœmina poteſt, Ennio auctore, quæ nunc neptis dicitur. Iliada nepos, quas ærumnas tetuliſti?* Gloſſ. ἔγγονος *nepos*, ἐγγόνη *neptis*, υἱωνός. ὁ ἀπὸ τοῦ υἱοῦ ἔγγονος eſt, ab ἐν & γόνος filius. In filiorum ordinem inſeritur & additur avo, ut patri remoto. aut potiùs ἔγγονος per ſe, ex origine, generaliter eſt, qui in familiam meam natus; uſu autem ſpeciali eſt nepos. Ita ἀπόγονος eſt, ortus, poſterus, & in ſpecie nepos. ſic ἔκγονος, ἐκγόνη nepos, neptis. Sed ſpecialiter nepos, tanquam ἐκ γόνου, i. e. ex filio. Sic πρόγονοι ſunt progenitores. Germ. nepos eſt **enckel**/ ut videtur, tanquam **encken**/ ex Græco ἔγγονος. Eſt etiam **enckel** talus, malleolus pedis: item ſimplex, unicus. Simile eſt Ung. *ónoka* nepos. Belg. ex *nepos* fecerunt **neve**. Sed & generalius **neven** conſanguinei, cognati, conſobrini, patrueles, ſobrini. & inde videtur eſſe **neven** (Ger. **neben**) propè, juxta: aut quaſi **nahe eben**. ita ἄγχι prope, ἀγχιστεῖς propinqui. A nepos ſunt compoſita *abnepos* ἀπέγγονος, ἀπεγγόνη *abneptis*: δισέγγονος *atnepos*, δισεγγόνη *atneptis*: τριτέγγονος *trinepos*, τριτεγγόνη *trineptis*. Qui poſt trinepotem ſunt, minores: ut qui ſupra tritavum, majores dicuntur. Inſtit. l. 3. tit. 6. de gradibus cognationum: primo gradu eſt ſupra pater mater: infra filius filia. Secundo gradu ſupra avus, avia: infra nepos neptis: ex transverſo frater ſoror, Tertio gradu ſupra proavus proavia: infra pronepos proneptis: &c. Quarto gradu ſupra abavus, abavia: infra abnepos abneptis. Quinto gradu ſupra adavus adavia: infra adnepos adneptis. Sexto gradu ſuprà tritavus tritavia, infrà trinepos trineptis." In Calepino trinepos abnepotis filius, tertius à nepote. Lege *adnepotis*. F. Junius Exod. 20. v. 7. על שלשים ועל רבעים, vertit in *nepotes* & in *abnepotes*. Et cap. 34. 7. על בנים ועל בני בנים על שלשים ועל רבעים. *in filios & in filios filiorum, & in nepotes, & in abnepotes.* Sed filius filii eſt *nepos*, & nepotis filius, tertius à patre, eſt *pronepos*: filius pronepotis, quartus à patre, *abnepos*.

Nepos in divinis literis per periphraſin dicitur *filius filii*. Habent tamen נכד Gen. 21. v. 23. לניני ולנכדי. Targ. *filio meo & filio filii mei*. Hieron. poſteris meis ſtirpique meæ. LXX. τὸ σπέρμα, τὸ ὄνομα. alienè. Job. 18. 20. eædem voces *nin* & *nèched* junguntur. Ibid. Targ. ſimiliter vertit per *bir* & *bir berá*. *Bar* & *bir* eſt filius, & *berá* ὁ υἱός. Ibi Hier. *ſemen progenies*. Targ. οὐκ ἔσται ἐπίγνωστος ἐν τῷ λαῷ αὐτοῦ. Legerunt ſine punctis & ר pro ד, nempe גבר pro נֶכֶד. ſicut גִּבְּרוּ Thren. 4. 8. verterunt ἐπεγνώσθησαν. *Filii filiorum* phraſi Hebræa ſunt nepotes. Gen. 46. 7. Deinceps numerantur *filii tertiorum* ſeu tertianorum, *filii quartanorum*, ut Exod. 20. 5. nempe qui tertia aut quarta generatione à genitoribus abſunt. ut Targ. habet, *ſuper filios & transgreſſores in generationem* (על דר) *tertiam, & in generationem quartam.*

Nepos ex fratre idem prorſus eſt, qui nepos fratris. Priſcian. libr. 6. *Hic nepos, nepotis, quod quidam commune putaverunt, quamvis fœmininum ſit neptis*. Dig. libr. 10. tit. 4. l. 7. *Sunt autem agnati, qui per virilis ſexus perſonas cognatione juncti ſunt, quaſi à patre cognati, velut frater eodem patre natus, fratris filius, nepóſve ex eo: item patruus & patrui filius nepóſve ex eo.* Vulgò tamen nepotem ex fratre & ſorore eſſe opinantur, quì filius fratris aut ſororis rectè dicitur. Vet. Vocab. *Etiam nepos capitur pro filio fratris cap. 2. de arbi. c. fundamenta de elec. lib. 6.* Feud. l. 1. t. 5. *Si fratrem ſuum occiderit vel nepotem.* Græcis θυγατριδοῦς filiæ filius, nepos; θυγατριδῆ filia filiæ, neptis. ἀδελφιδοῦς nepos ex fratre vel ſorore. Gloſſ. ἀδελφιδοῦς *fratruelis, fratris filius.* θυγατρίδης *neptis, filiaſter.* leg. nepos. Heſych. θυγατριδῆ ἐγγόνη, θυγάτηρ θυγατρὸς. θυγατριδοῖ τέκνα θυγατρός. ἀδελφιδοῦς ὁ τοῦ ἀδελφοῦ υἱός. Suid. ἀδελφιδοῦς ὁ ἀνεψιός. θυγατριδοῦς καὶ θυγατρίδης ὁ τῆς θυγατρὸς παῖς.

Nepos metaphoricè etiam dicitur de brutis, ſicut filius. Vide Colum. lib. 4. cap. 6. & lib. 6. 37. Et lib. 5. 5. *Veteres palmites, quibus proximi anni fructus pependit, omnes recidantur, novi circumciſis undiq; capreolis & nepotibus, qui ex his nati ſunt, amputati committantur.* Similis metaphora eſt in *pullus*.

Nepos luxurioſus. Gloſſ. καταφαγᾶς *nepos, comeſor*. Plin. lib. 10. 48. *Phœnicopteri linguam præcipui ſaporis eſſe Apitius docuit, nepotum omnium altiſſimus gurges.* Senec. epiſt. 95. *In rhetorum ac philoſophorum ſcholis ſolitudo eſt: & quam celebres culinæ ſunt, quanta circa nepotum focos, juventus premit!* Idem lib. 2. de ira cap. 16. de iracundis: *Simplices videntur, quia expoſiti ſunt. quos quidem non ſimplices dixerim ſed incautos. Stultis, luxurioſis nepotibusq; hoc nomen imponimus & omnibus vitiis parum callidis.* Cicer. de aruſp. reſponſ. *Qui unquam nepos tàm libere eſt ſcortis, quàm cum ſororibus volutatus?* Horat.

—— ventres lamna candente nepotum
Diceret urendos.

Quæ verò cauſa hujus ſignificationis? Auguſtinus in fin. princip. Dialect. "Æquivoca dicta ſunt, aut ex eadem origine venientia aut ex diverſa. Ex eadem origine appello, quando uno nomine at non ſub una definitione tenentur, uno tamen quaſi fonte demanant, ut eſt iſtud, quia Tullius & homo & ſtatua & codex intelligi poteſt. Non poſſunt quidem iſta una definitione concludi, ſed tamen unam habent fontem, ipſum ſcilicet verum hominem, cujus & illa ſtatua & ille liber & illud cadaver eſt. Ex diverſa origine, ut cùm dicimus, nepos, longè ex diverſa origine filium filii & luxurioſum ſignificat." Ergo cenſet, per tropum non poſſe reddi rationem duplicis illius notionis, ideoque ſub iiſdem literis duas diverſas voces eſſe. Comm. in 1. Epod. ad *Diſcinctus aut perdam ut nepos*, annotat: Diſcinctus, diſſolutus, perdam, dilapidem, prodigè expendam. *Nepos* luxurioſus & prodigus. Fortaſſis inde hoc nomen hanc ſignificationem habet ſecundariam, quod nepotes ab avis domi ſuæ delicatè enutriti ſoleant poſtea laſcivire, & bona Patris prodigè dilapidare, vel à nepa ſerpente, qui omnes devorat natos præter unum, qui latenter in dorſo matris evadit. Feſtus: *Nepos luxurioſus à Tuſcis dicitur. nam nepotes ſunt luxurioſi homines appellati, quod non magis his rei ſuæ familiaris cura eſt, quàm iis, quibus pater avusque vivunt.* Indicat, nepotes rejicere curam in patres & avos, tantùm rebus partis ab iis uti ſecurè. Sed planior ratio eſt, quæ etiam in poſterioribus Calepini editionibus notatur, diſſolutos & perditos homines, ideo appellari nepotes, quòd, qui pueri, patre mortuo, in avi tutelam veniunt, tales evadere conſueverint.

Nam

Digitized by Google

Nam indulgentiores patribus ferè ſunt avi, & , ſi ſeveri eſſe velint, facilè propter ætatis imbecillitatem à pueris patrio metu ſolutis contemnuntur." Malim autem referre ad avias nepotum corruptrices, verzogene groſsmutters Söhnchen. per ſynecdochen ſpeciei vox transfertur ad notandos omnes alios luxurioſos, malos rerum ſuarum, aliquando & alienarum, adminiſtratores. Vet. Vocab. *Nepos dicitur luxurioſus, conſumtor, dictus à nepa, quodam genere ſcorpionum, quos natos ſuos conſumit.* Illi nepotes à Salviano lib. 7. de gubern. Dei dicuntur *abuſores*. Ait: *Perditorum hoc adoleſcentium ſpeciale convicium eſt, ut abuſores ſcilicet & incurioſi ac negligentes rerum ſuarum dicantur.* Iidem *everſores* Cajo lib. 1. inſt. c. ult. *Sub curatore ſunt minores ætate, majores everſores, inſani.* Ibid. *Qui everſores aut inſani ſunt, omni tempore vitæ ſuæ ſub curatore eſſe jubentur, quia ſubſtantiam ſuam rationabiliter gubernare non poſſunt.* Conjunguntur everſores & inſani, ut ſimiles in perdendis rebus ſuis. Itaque nepos pro aſoto meritò dici poſſit à νήπιος vel νηπύτιος, quatenus eſt ſtultus, inſanus: aut, quia tam parum ſua cuſtodire queat, atque νήπιος parvulus. Heſ. νήπιον νεώτερον, ἀνόητον, ἄφρονα, νηπύτιοι ἄφρονα ἀνόητον. Et horum nepotum eſt νηπιάας ὀχέειν, νηπιότητας, ἀφροσύνας καὶ ματαιότητας ἔχειν ἢ ὑπ' αὐτῶν ἔχεσθαι. Ita Germ. ein narren reiten/ ein gecken ſpielen. Illi lemniſcatis & gemmatis calceis tamdiu utuntur nepotes; donec νήποδες, i.e. ἀνυπόδετοι fiant & nudi incedere cogantur. Nepos hac infami ſignificatione Græcis dicitur ἀκρατὴς. Id ſonat tanquam *impos*. & ut *impos* dicitur, ita Latini eodem ſenſu potuerant dicere *nepos*: ſicut *impurus, nepurus*. Quòd autem inde ſit, haud dixerim. alia eſt quantitas genitivi, *impos impotis*: at *nepos nepotis*. Sed anomaliam hîc permittere ſibi potuerunt: ut aliàs ſæpe. Sic ſanè νέπους genitivum habet νέποδος per o breve. Verum ſatis de his quoque illaudatis *Nepotibus*.

Nepos proprium aliquando eſt: ut Juven. ſat. 8. *Segnipedes dignique molam verſare Nepotis*, id eſt molere in piſtrino. Ille Nepos Romæ habebat piſtrinum, de quo & Martialis, *Bis vicine nepos*. Carol. Sigon. de nomin. Rom. Nepos, inquit, aliquando cognomen contumeliæ fuit à prodigalitate, ut de Q. Metello collega P. Lentuli coſ. ſcribit Valerius. unde luſit Cicero ad Att. Sumtu jam nepos evaſit Scaptius. Patrem tamen Metelli eum, qui cum T. Didio conſul fuit, Q. Metellum Nepotem vocant etiam Capitolini ſcriptores. Nepotem autem eum dictum, quaſi Q. Metelli Macedonici nepotem, ſignificat in Cornelianam Pædianus.

Nepotalis, nepotibus conveniens, luxurioſus. Ammian. Marcell. lib. 31. *Quæ accidiſſe idem Lupicinus latenti nuncio edoctus, dum in nepotali menſa ludicris concrepantibus diu diſcumbens vino marcebat & ſomno, futuri conjiciens exitum ſatellites omnes, qui pro prætorio honoris & tutelæ cauſa duces præſtolabantur, occidit.* Imitatur Apulejum.

Nepotinus, ad nepotem pertinens: item luxurioſus. ἄσωτος; ἀκόλαστος, ἄσωτος. Gall. *deſordoné, desreiglé*. Suet. in Caligula cap. 37. *Nepotinis ſumtibus omnium prodigiorum ingenia ſuperavit: commentus novum balnearum uſum, portentoſiſſima genera ciborum atque cœnarum: ut calidis frigidiſque unguentis lavaretur: precioſiſſimas margaritas aceto liquefactas ſorberet: convivis ex auro panes & obſonia apponeret; aut frugi hominem eſſe oportere dictitans, aut Cæſarem.* Sed qui ſic nepotatur in vita, ab eo nepotatur quidem aqua apud inferos in divitiis illius epulonis egeſtoſo contubernio, de quo Lucæ 16. Hadr. Jun. Anim. lib. 4. cap. 8. "Nepotinis ſumtibus ſuperaſſe prodigorum omnia ingenia Cajus Caligula memoratur à Suetonio Tranquillo. Cleopatræ luxum immanem cœnæ unica refert Plinius. Sed reginæ potentiſſimæ imperatoris maximi iſta exempla ſunt, & quidem rara: at privatum hominem ad prodigioſi luxus enormem licitationem, non macelli unius, ſed peregrini quoque orbis conturbatricem, aſſpiraſſe, quis non merito maximo demiretur? Is fuit Auguſtinus quidam Chieſius Rom. trapezites, qui Leoni X. Pontifici maximo totique purpurei ſenatus cœtui, exterorumque regum legatis, ob filium ab illo baptiſmi lavacro tinctum, ſplendidiſſima (ut ita dicam) repotia conſtituit, in quibus non ſatis fuit eduliorum omnis generis miſſuumque exquiſitiſſimorum apparatui modum omnem ademiſſe; niſi etiam lances, pinaces, cæteraque cum eſcaria vaſa, tum potus inſtrumenta ex argento affabrè facta omnia in Tiberis prælerlabentis alveum, inani luxus oſtento, præcipitarentur, idque non una modò, ſed pluribus quoque vicibus, quotieſcunque ſcenicum illud ferculorum & menſarum choragium mutandum foret: atque iſta parvo conſtitiſſe æſtimandum erat, niſi & alieno ex orbe petitarum immani precio avium (quas pſittacos nominamus) ſolæ linguæ variis in patinis conditæ, ultimo ferculo omnem luxus oſtentationem longè ſuperaſſent." Vah convivatorem, convivas & convivium, & quidem baptiſticum & photiſticum, & ſubſtantiales eſcariorum inſtrumentorum eluviones & fluvialia eluacra! tanquam nulli pauperes ſint, in quos erogari poſſit, quod noſtris ſupereſt uſibus! aut Zachæus publicanus indignus ſit, cujus virtutem trapezita hodie imitetur! *Quonam*, inquit Tertull. in Apol. *illæ leges abierunt ſumtum & ambitionem comprimentes? quæ centum æra non amplius in cœnam ſubſcribi jubebant? nec amplius quàm unam inferri gallinam & eam non ſaginatam? quæ theatra ſtupendis moribus orientia ſtatim deſtruebant? quæ dignitatem honeſtorum natalium inſignia non temere nec impunè uſurpari ſinebant?* Reſpicit ad legem Liciniam centuſſem, & cenſorias: & ad Cornelium Ruffum militarem, de quo Plutarchus.

Nepotor, nepotem ago, nepotinis ſum moribus, id eſt luxurioſus, ἀσωτεύομαι, ἀκρατεύομαι. à *nepos* eſt; ut *heluor* ab *heluo*. Onom. *Nepotor* ἀκολασταίνω, hoc eſt, ſum ἀκόλαστος, quatenus (ut ſunt Gloſſ. verba) eſt *ganearius, laſcivus, libidinoſus*. Sen. de benef. l. 1. extr. *Cùm ſit nulla honeſta vis animi, etiamſi à recta voluntate incepit, niſi quam virtutem modus fecit, veto liberalitatem nepotari.* Sic è veſtigiis vetuſti codicis reſtituit Eraſmus, cum antè legeretur, *tecum potiri*, ſenſu nullo. Sentit autem, inquit, beneficium non eſſe dandum ei, qui nequiter profuſurus ſit, quod dederis." Ita verò vim vocis directè non exponit. Rectè a. Lipſi. *Nepotari* nepotes imitari, profundere, dilapidare. Tertullianus: *Ariſtippus in purpura nepotatur.* Inde & *nepotatus* ipſa actio, Suetonio & Plinio." Locus Tertulliani eſt in apologetico: "Si de æquanimitate congrediar, Lycurgus apocarterefin optavit, quòd leges ejus Lacones emendaſſent: Chriſtianus etiam damnatus gratias agit. Si de fide comparem, Anaxagoras depoſitum hoſtibus denegavit. Chriſtianus etiam extra fidelis vocatur. Si de ſimplicitate conſiſtam, Ariſtoteles familiarem ſuum Herniam turpiter loco excedere fecit. Chriſtianus nec inimicum ſuum lædit. Item Ariſtoteles tam turpiter Alexandro regendo potiùs adulatur, quàm Plato à Dionyſio ventris gratia venditatur. Ariſtippus in purpura ſub magna gravitatis ſuperficie nepotatur.

Neptunus deus maris, Jovis frater: ut gentilitas fabulatur: ſicut aër Junonis nomine conſecratur; & terrena vis omnis atque natura Diti dedicata eſt. Ita, tria regna ex fabulis diviſa, ait Cic. lib. 2. de nat. deor. Varr. lib. 4. de L. L. *Neptunus, quòd mare terras obnubit, ut nubes cœlum: à nuptu id eſt opertione, ut antiqui.* Scalig. ibi in Etymol. *Neptunus Tuſcum, ut Volcanus.* Cic. l. d. *Datum eſt Neptuno maritimum omne regnum, nomenque productum, ut Portunus à portu, ſic Neptunus à nando, paullum primis literis immutatis.* Iſid. lib. 8. c. 11. *Neptunum aquas mundi prædicant, & dictus ab eis Neptunus, quaſi nubetonans.* prædicant id eſt dicunt. alioqui legi poſſet, *aquis mundi præficiunt*. Vet. Vocab. *Neptunus deus maris vel ipſum mare. & dicitur à nein, id eſt mare, & ptai, id eſt volare: quaſi volans mare. vel dicitur à nubes & tono, quaſi nube tonans. Mare enim vaporaliter erectum nubes facit & contrario ventorum pulſu nubes creat.* Lego *evectum*. νεῖν autem eſt nare, natare: & πέτομαι, πέταμαι, πετάομαι & ἵπταμαι eſt volo, as. Julius Scaliger in lib. 1. de plant. *Neptuno nomen fuit à lotione attributum. Id enim facit in ipſo νίπτειν, quod in Acheloo (hoc omnes aquas Græci nominabant) λούειν. ne vos fallat illorum authoritas atque abducat à veritate, qui à nando Neptunum ſanè quam populariter deducebant. Sed, ut à verto Vertumnus, à portu Portunus: ſic à νίπτω Neptunus: à quo etiam nitor.* Nolim v. ea faſtidioſè rejicere, quæ aliquid veri docent, ex diverſo principio & vario modo; licet etiam per ſigna falſa, aut potiùs ficta rei congruéter, prout ſibi quiſque naturam ejus eſt imaginatus. Et v. multa eorum, quæ pugnare videntur, illis quidé, qui ad principia non attendût, verè in concordiam revocari poſſunt. *Ne* & νίπτω duci queunt ab uno fonte.

No à νέω, id eſt, no, fluo. & à νέω eſt νίπ]ω. nam non eſt lavare, niſi in humido ſeu fluido, quod νηρὸν, ſive à ſolo νέω, ſive ab eo & ῥέω. Ideo *nato* & *nat* Saxonicum (Miſnenſibus naß) tam ſunt cognata: & νότος eſt humor. Et nubes ſunt ex aqua. & theologis placet, eſſe illas ipſas aquas ſuperiores, quarum Moſes meminit Gen. 1. De voce infrà videbimus. νίπτω fateor, idoneum verbum eſt pro Neptuni etymo. Sed poſſint & alia dici, quæ tantundem probabilitatis, fortè, mereantur. Qui Neptunum audit; de maris ſeu aquæ natura cogitabit. Eam complecti lubet vocabulis conſonis, πόσις, πλύσις & πλεῦσις. Eſt ὕδωρ πόσιμον, πλύσιμον, πλώσιμον. Servit potioni, lotioni, & lationi navium ſeu navigationi. In Gloſſ. lego πλύσιμον *labatorium*. lege *lavatorium*. In diverſis linguis ſunt cognata ſonis verba. Hebræis נטף eſt ſtillare; quod de pluviæ ſtillatione, *Pſ. 68. v. 10.* dicitur, Inde eſt נפתה deſtillatio, fluxus. Convenit epitheton ὑγρομέδων. νέειν ποτὸν eſſet accummulare potum. νάειν ποτὸν manare potum. Latini videantur Neptunum dixiſſe à *No* & *potu*. Mare nat potu. Et hic eſt præcipuus aquæ uſus. ποτίζειν, rigare terras, plantas, animalia. Similiter Græcis ποσειδῶν, παρὰ τὸ πόσιν διδόναι, quòd potum det. Euſtath. ποσειδῶν τὸ σωῖζον αἴτιον θάλασσαν, ἐπεὶ πόσεως αἴτιος. διὰ τῆς ποταμῶς καὶ τὰ λοιπὰ ὕδατα, ἃ ἐκ θαλάσσης διηθέμενα ἐκρέουσιν. ἀφ᾽ ἧς καὶ οἱ ὑετοὶ, πότιμοι καὶ αὐτοὶ ὄντες, ἀναμμα ἔχουσι· Διὸ καὶ οἱ Ἀττικοὶ τὸν περὶ χειμερινὰς τροπὰς μῆνα ποσειδῶνα καλοῦσιν. Januarium intelligit. vide Scalig. 1. de Emendat. Temp. Poſſit & Neptunus nomenclaturam accepiſſe ex νὴ & πατεῖν. Eſt enim mare, non pedibus pervium, ſed ναυσίπορον. Turn. lib. 19. 20. eorum putat probabiliorem eſſe ſententiam, qui Neptunum à nubendo id eſt tegendo dictum credunt, quòd nubat, id eſt, tegat mare terram. Arnob. lib. 3. adv. gentes: *Quòd aqua nubat terram, appellatus eſt (inquiunt) cognominatus q; Neptunus. Si ergo liquoris obtentio nominis hujus appellatione ſignatur, nullus deus eſt omnino Neptunus: atq; ita tollitur & removetur è medio Stygii frater Jovis Olympiiq; germanus, tridenti armatus ferro, piſtricum dominus atq; manarum, rex ſalſorum gurgitum & tremebundi motator ſali.*

Neptuno tridens attribuitur, telum, quo mare & terram moveat: unde ἐνοσίχθων & ἐννοσίγαιος dicitur. Significari eo volunt triplicem poteſtatem & tollendi æquoris & placandi & ſervandi. alii, quòd dulcibus, ſalſis & mediocribus aquis, quales ſunt lacuſtres, imperet. Alii, quòd tridens ſignificet piſcatorem. Camer. ὑπον. dec. 3. 5. Malim ſignificari tres aquæ uſus ſingulares, ad rigandum, lavandum, navigandum. Fulg. l. 1. Mythol. *Neptunum tridentem ob hanc rem ferre fingitur, quòd aquarum natura triplici virtute fungatur, liquida, fæcunda, potabili.* Ob tridentem eum, Græcis dicitur ὀρθοτριαίνης, ἀγλαοτριαίνης, χρυσοτρίαινος.

Neptunus uterq; apud Catullum de Sirmione

—— —— quaſcunq; in liquentibus ſtagnis
Mari vaſto fert uterq; Neptunus.

Quidam mare ſuperum & inferum intelligunt, quibus Italia cingitur. Verius tamen fortaſſe (inquit Turnebus lib. 24. 44.) videri poteſt, cùm ſignificet Neptunus eam vim, quæ humori præeſt, ut utrumque Neptunum intelligamus, & eum, qui dulcibus, & eum qui ſalſis aquis imperat.

Neptunia aqua. Livius lib. 39. *Molem ad Neptunias aquas, ut iter populo eſſet.* Marcell. Donat. putat intelligi oppidum Neptuniam, in Romanæ Campaniæ ora ſitam, hodie *Nettuno*. Oppidi ejus meminit Dionyſ. Halicarnaſſ. lib. 1.

Neptunus equeſtris, ἵππιος. vide ſuprà *Hippius*. vide plura apud Jacob. Nicol. Loenſ. Epiph. l. 2. 16. & Natal. Comit. lib. 2. Mythol. cap. 8. Simplex veritas eſſe videtur, quòd res nautica ſit tanquam equitatio marina. Diximus aliquid ad Navis.

Neptuni equi. Turn. lib. 26. cap. 23. "Equos Neptuni intelligo hippocampos, qui priores pedes habeant, poſterioribus careant, ſed pontum legant & natent: quod teſtimonio optimi poetæ Papinii comprobabimus, Libro 1. Achil.

—— —— & triplici telo jubet ire jugales:
Illi ſpumiferos glomerant à pectore fluctus,
Pone natant, delentq; pedum veſtigia cauda.

Neptunalia, ποσειδώνια, ſacra in honorem Neptuni. Varr. lib. 5. de L. Lat. *Neptunalia à Neptuno. ejus enim dei feriæ.* Annotatur in Calepino, eadem *ſalatia à ſale* dici: alii corrumpunt in *ſalaria*. Sed eſt *ſalacia*; de quo infrà. Gloſſ. *Neptunalia*, ἱφέστια. Meurſius lib. 3. de Græcor. feriis corrigit in ἡφαίστεια.

Nepus non purus. Paul. apud Feſt. Lego *nepurus*, ait Scal. An autem potiùs *nequus*, quod jungitur cum ſpurcus? vide *Nequam*. tamen & nepurus ſuo loco non rejicio. Perottus: *Nepotes pro luxurioſa vita hominibus. unde nepotari luxuriare eſt, & nepotatus vita luxuries, & nepus impurus.* Non Placet. νίπους autem Græcis eſt carens pedibus, piſcis: de quo diximus in *Nepos*.

Nequa adverb. i. e. nequâ viâ vel ratione, μηδαμῆ.

Nequalia detrimenta Feſt. i. nugæ, à nequam pro parvo.

Nequam, inutile, e. Gloſſ. Philox. *Nequam* ἀχρεῖος. *Nequiſſimè* ἄθλιε. *Nequitia* ἀχρειότητες, κακίαι. *Nequiſſimos* τοὺς φαύλους τοὺς συκοφάντας. *Nequius* πονηρὸς, ἀχρεῖος. L. *Nequus* niſi legendum eſt πονηρὸν, ἀχρεῖον. ſicut in vet. lex. *Nequior* ἀχρεῖος. Gloſſ. Cyr. ἀχρεῖος *nequus, ſpurcus, nuga, nugator, nequam, nugax*. ἀχρειότης, ἀχρειοσύνη, *nequitia, nugacitas*. *Nequus* & *nuga* pro inutili ubi lecta ſint, neſcio. niſi nuga hîc ponitur pro nugace, ut ſcelus pro ſceleſto. potiùs *nugas* l. Et Caper monet, nequam eſſe non malum, ſed *inutilem*. *Nequam*, inquit Feſtus, *qui ne tanti quidem eſt, quàm quod habetur minimi*, tanquam ex *ne* & *quàm* derivet. Varr. in fine l. 9. de L. L. *Ut ex non & volo nolo: ſic ex ne & quicquam, item media extritâ ſyllaba, coactum eſt nequam. Itaq; ut eum, quem putamus eſſe non hili, dicimus nihili; ſic in quo putamus eſſe nequidquam, dicimus nequam.* Vet. Voc. *Nequam malus, ut dicunt, naturaliter. Nequam verò qui nequit ſe continere à ſceleribus: item nequam dicitur luxurioſus, quia incontinens eſt.* Auguſt. Gramm. *Ex regula* ἀπλώτων *eſt nequam. Uno enim ſono declinantur omnes caſus per omnia genera.* Perottus: *Nequam apud veteres ſignificabat nullius precii. Poſtea invaluit uſus, ut ſignificaret hominem laſcivum ac libidinoſum. unde aurum nequam appellatur, quia hominem trahit ad malum.* Sed nequam inutile potiùs. Præter ſuperiora etyma addit, *quod nihil queat, nulliq; rei ſit aptus*. Et hoc malo, quàm etiam, quaſi *ne aquus*. Poſſum, quod eſt queo, interdum idem eſt atque valere, utile eſſe, prodeſſe, benè habere: ut Græcis δύνασθαι. Similiter Saxones dicunt, dógenit/id eſt der nichts taug: Gall. *vaultneant*, valens nihil, & Heb. בְּלִיַּעַל, qui בַּל יָעִיל, nihil proderit: etſi aliis dici placeat, quaſi בְּלִי עוֹל, ſine jugo. Sic Dani malus onde vel ont/contractum ex Saxonico onnut id eſt ἀχρεῖος. Ita Matth. 13. 18. den onde/ malus ille, nequam ſpiritus. & c. 25. 26. du onde oc lade tienere. *male & piger ſerve*. Luth. du ſchalck vnd fauler knecht. Id verè eſt *ſerve nequam*, qui ſervo frugi opponitur. Et ſchalck propriè eſt ſervus Germanis veteribus, unde Gottſchalck nomen proprium, id eſt, Theodulus. vide *Mareſchallus*. Quia autem ſervi malæ indolis eſſe ſolebant, factum eſt, ut nequam ſignificet. ſicut Virgilius ecl. 3. fures dominis opponit, per fures intelligens ſervos,

Quid faciant domini, audent cum talia fures?

Schalck autem videtur eſſe ab Heb. שָׁלִיחַ id eſt miſſus, nuncius, apoſtolus: ut ſinde/geſinde vocamus famulitium, à ſenden mittere. item dienſtbotte/ quaſi familiaris nuncius. Sicut *Nequam* & *frugi* aliquando opponuntur: ita conjunguntur *nequam* & *improbus*. Cicer. pro Cæl. *nequam nihili* & *improbus* Plaut. in Caſin. Ferè nequam de moraliter malo (κακοτρόπω) dicitur. deinde etiam de eo, quod naturaliter aut artificialiter malum eſt.

Nequam aurum eſt, auris quod vis vehementius ambit. Hoc Lucilii verſu ſignificari ait Sinnius Capito, nequam eſſe aurum, quod aures lædat vel pondere inaurium, cum molliſſima pars auris inciditur; vel ex auro intelligi pecuniam, cujus reſpectu & nimia cupiditate homines ad peccandum adduci. Feſt. Scalig. ſuſpicatur verſum Lucilianum hac emendatione indigere:

Nequam eſt, aurum auris quojus vehementius ambit.

Malè audiebant apud Romanos barbari, præſertim Pœni, qui aures perforatas habebant, neque mediocriter eos averſabantur. Plautus Pænulo:

Atque, ut opinor, digitos in manibus non habent,
Quid jam? quia incedunt cum anulatis auribus.

Nequam

Digitized by Google

 N E

Nequam pro re mala. Plaut.Pœn.1.1.Milphio. *vin' tu illi nequam dare nunc?* Agoraſtocles. *Cupio.* Mi. *En me dato.* Ag. *Vin' dare malum illi?* Mi. *Hem eundem me dato. Vtrumq́; faxo, habebit, & nequam & malum.* intelligo, & malum naturale adverſum valetudini, vitæ, facultatibus : & malum morale, contrarium virtuti, conſcientiæ, famæ &c. Turn.lib.15 6. "Nequam veteres uſurpabant pro nequitia & malo, cùm etiam in homine malo & improbo poneretur." Igitur nequam facere eſt indulgere libidini.

Nequa pro nequam. Chariſ.lib.1. *Commune trium generum in a unum venit nequa. Idem & ſingulari & plurali numero monoptoton eſt, propter quod multum errant, qui dicunt adjecta* m *litera,* Nequam *hominis propoſitum habet.* Sed quid dubitat de *Nequam*? Priſcian.lib.6. *In am unum deſinit generis omnis indeclinabile, hic & hæc & hoc nequam.* Tamen & *nequa* nõ delemus. Apud Varron.lib.6.de ling.Latin.legitur: *Carminari dicitur tum lana, cùm caret eo, quod in ea eſt nequam, Eſt lana, quam in Romulo* Nævius *appellat Oſcam ab Oſcis.* Locus vulgò ſic legitur, *cùm ex ea carent, quod in ea hæret, neq́; eſt lana. quæ in Romulo* Nævius *vocat Oſca.* Scripturam veterem, inquit Turnebus lib.23.cap.17. interpolant multi, aliique aliter evulgant. Eſt qui ſcribat, *quod in ea eſt nequam, eſt lana.* eſt qui ſecus, *nequa eſt lana, quam.* Hæc excogitata & commentitia lectio, ſi cui probetur, ſignificabit nequa lana ſpurcam & impuram, quæ non ſit aliqua, id eſt, alicujus precii. Nam Soſipater lib.1.art.Gram. *nequá* dici pro *nequam* docet. Hinc diſcimus, unde Gloſſ. habeant, *nequus, ſpurcus.* Ad illum Varronis locum reſpexerunt, ut eſt conjicere. Et ſanè *nequam* hinc probabiliùs ducetur à *nequis,* ὔτις. Eſt enim nequam ὐτιδανὸς, homo nihili, nullius precii, Gall. *homme de neant,* German. nichtswürdiger Menſch. τὶς aliquis nonnunquam eſt, qui in precio eſt : ut Gal.2.6. εἶναί τι. Ita Syr. מִדֶּם. Sic & Germ. etwas. Luth. die das anſehen hatten. Ital. *di qualche coſa,* aut *di qualche conto.* ut Gall. *de quelque choſe.*

Nequaquam, ex ne, pro non : tanquam non quaquam via, non ulla ratione. Græcis ὐδαμῶς ex ὐδὲ & ἀμὸς unus, aliquis, quiſquam. Onom. Nequaquam μήτοιγε, ὔτοι.

Neque, & non, ex ne, id eſt, non & enclitico que : ut Græci ὔτε, ex ὐ & τέ. Sic μήτε.

Nequeo, ex ne & queo. intellige ne, pro non. ut Græcis ἀδυνατῶ. Feſtus : Nequitum *& nequitur pro non poſſe dicebant.* Apul.Flor.libr.1. *Apud illos (Indos) immenſi dracones cum immanibus elephantis pari periculo in mutuam perniciem concertant. quippe lubrico volumine indepti revinciunt & illis expedire greſſum nequientibus vel omnino abrumpere tenaciſſimorum ſerpentium ſquameas pedicas, neceſſe ſit ultionem à ruina molis ſuæ petere ac retentores ſuos toto corpore oblidere.*

Nequicquam, id eſt, non quicquam : ex ne pro non. Feſtus : *Nequicquam fruſtra.* Servius in 1. Georg. ad illud,

—— neque illum

Flava Ceres alto nequicquam ſpectat Olympo,

annotat: *Nequicquam, id eſt, non ſine cauſa. Nam ſemper duæ negativæ unam confirmativam faciunt.* intellige ergo, neque nequicquam eſſe neque fruſtra. Ergo nequicquam eſt fruſtra. Aliquando nequicquam eſt ſimpliciter *non*: ut Georg. Nequicquam *pingues palea teret area culmos.* Gloſſ. Nequicquam μάτlω, ὐδὲ ὅλως. Gloſſ. Cyrill. μάτlω, *fruſtra, nequicquam,* caſſum, leg. *incaſſum.* Onom. Nequicquam ἐῒ.

Nequino. Feſt. Nequinunt *pro nequeunt, ut ſolinunt, ferinunt pro ſolent & feriunt dicebant antiqui. Livius in Odyſſea: partim errant, nequinunt Græciam redire.* Ita legit Scaliger: Perott. à nequam ducit *nequino, quod,* inquit, *modò ſignificat laſcivio modò nego.* & indidem derivat. Nequinum *oppidum, quod nunc* Narnia *dicitur, ob incolarum libidinoſam inertiam.* ipſe viderit. Feſtus habet ſimpliciter : Nequinates Narnienſes *dicti ſunt, qui è* Nequino *oppido ejectis colonis veteribus ibi habitarunt. Cato in ea adverſus X. hominibus.* Plinius lib.13.14. Narnienſes, *quod oppidum antea* Nequinum *vocatum eſt.*

Ne quis, ut non quis, id eſt aliquis, ut Græcis μήτις. *Nequis* prò *nequam* vide in Nequitia.

Nequitia. Forma eſt, tanquam à *nequus*, quod in Gloſ. legitur. Eſt autem nequitia actus ſeu affectio τῦ ἀχρεῖν. etſi ἀχρειότης generaliùs dicatur, quàm nequitia. ut Luc.17.10. *Cùm feceritis omnia, quæ præcepta ſũt vobis, dicite, ſervi inutiles ſũmus. Quod debuimus facere, fecimus.* Eum a. nos non ſolemus vocare ſervum nequam. Auguſtin. de beata vita: ipſam nequitiam matrem omnium vitiorum ex eo, quòd nequicquam ſit, id eſt, ex eo, quod nihil ſit, veteres dictam eſſe voluerunt, cui vitio quæ contraria virtus eſt, frugalitas nominatur. Ut igitur hæc à fruge, id eſt, à fructu, propter quandam animorum fœcunditatem, ita illa à ſterilitate, hoc eſt, à nihilo nequitia nominata eſt. Cicer.lib.3. Tuſcul. *Ejus (frugalitatis) videtur eſſe proprium motus animi appetentis regere & ſedare ſemperq́; adverſantem libidini, moderatam in omni re ſervare conſtantiam. cui contrarium vitium nequitia dicitur. Frugalitas, ut opinor, à fruge, quia nihil melius è terra oritur. nequitia ab eo (etſi erit hoc fortaſſe durius, ſed tentemus & luſiſſe putemur, ſi nil ſit) ab eo, quòd nequicquam eſt in tali homine; ex quo idem nihili dicitur.* Sextum Clodium in fine orationis pro M. Cælio Cicero deſcribit nequam & improbum, *hominem,* ut ait, *ſine re, ſine fide, ſine ſpe, ſine ſede, ſine fortunis: ore, lingua, manu, vita omni, inquinatum.* Itaque nequam dicemus omnis virtutis hoſtem; & nequitiam μισαγαθίαν, cui opponitur μισοπονηρία. Sap.7.11. *Quum ſit enim timida nequitia, dat teſtimonium, condemnata.* Δειλὸν γδ' ἰδίῳ πονηρία μάρτυρι καταδικαζομένη. verti debuit, *Res timida eſt improbitas, teſte proprio condemnata.* Plautus Moſt.2.1. *Quæ deſignata ſunt & facta nequitiâ,* Ne *quid patiantur, quamobrem pigeat vivere.* Palmerius in Spicil. legit, *facta nequia,* & exponit nequã facta. & ſanè numeri, ut monet, ſic poſtulant. Item legit, *potiantur.* Hæc, inquit, vetera ſunt. *Conſilia potiuntur malum, facta potiuntur cladem,* hoc eſt malè cadunt. Ergo *nequis,* e, dicetur; unde indeclinabile nequam. Et certè à *nequis* analogicè eſſet *nequiter.* Terent. Adelph.3.3.

Id miſero reſtat mihi mali, ſi ullum poteſt,
Qui alicui rei eſt, etiam eum ad nequitiam abducere.

Ergo nequitia eſt, nulli rei eſſe. Ibi Donatus: Nequitia *propriè libidinoſa inertia dicta eſt, quòd nihil queat nulliq́; rei apta ſit, unde & nugæ, quòd nihil agat vel à non agendo.* Terent. Heaut.3.1. *Quantam feneſtram ad nequitiam pateſeceris?* Ibi Donatus: *Bene de adoleſcente nequitiam dixit.* Nequitia *enim eſt luxus vitæ prodigus atq́; effuſus.* Ovid. Nequitia *eſt, quæ te non ſinit eſſe ſenem.* Habet ex Gellio, qui lib.7.cap.11. *Quintus,* inquit, *Claudius in primo Annalium, nequitiam appellavit luxum vitæ prodigum effuſumq́; in hiſce verbis: Perſuadenti cuidam adoleſcenti Lucano, qui apprimè ſummo genere natus erat, ſed luxuria & nequitia pecuniam magnam conſumſerat.* Ibid. P. *Africanus pro ſe contra Tib. Aſellium de multa ad populum: Omnia mala, probra, flagitia, quæ homines faciunt, in duabus rebus ſunt, malitia atq́; nequitia. Vtrum defendis, malitiam an nequitiam? an utrumq́; ſimul? Si nequitiam defendere vis, licet. Sed tu in uno ſcorto majorem pecuniam abſumpſiſti, quàm quanti omne inſtrumentum fundi Sabini incenſum dediſti. Si hoc ita eſt, qui ſpondet mille nummûm? Sed tu plus tertia parte pecuniæ paternæ perdidiſti atq́; abſumſiſti in flagitiis. Si hoc ita eſt, qui ſpondet mille nummûm? non vis nequitiam? age malitiam ſaltem defende. Sed tu verbis conceptis juraſti ſciens, ſciente animo tuo. Si hoc ita eſt, qui ſpondet mille nummûm?* Ibid. *Levitatem plerunq́; nunc pro inconſtantia & mutabilitate dici audio, & nequitiam pro ſolertia aſtutiaq́;. ſed veterum hominum qui propriè atq́; integrè locuti ſunt, leves dixerunt, quos vulgò nunc viles & nullo honore dignos appellaverunt, quaſi levitatem. Et nequam hominem nihili neq́; rei neq́; frugis bonæ, quod Græcis ferè ἄσωτον ἢ ἀκόλαστον ἢ ἀχρεῖον. ἢ ἄχρηστον ἢ κακότροπον ἢ μιαρὸν dicunt.* Ergo nequitia eſt 1. moralis malitia ſeu improbitas, qua quis ſe inutilem exhibet, 2. luxus vitæ. 3. aſtutia improba, πανουργία; qualis eſt eorum, qui nequitiæ ſe dedunt, ut voluptatibus potiantur & ob culpas nihil mali patiantur.

Nequiter, πανούργως. Onom. ποιεῖν τι αἰσχρὸν nequiter aliquid

Digitized by Google

facere. Apud Gellium init.lib.16.1. Muſonius: Ἄν τι πράξῃς καλὸν μετὰ πόνου, ὁ μὲν πόνος οἴχεται, τὸ δὲ καλὸν μένει. ἄν τι ποιήσῃς αἰσχρὸν μετὰ ἡδονῆς, τὸ μὲν ἡδὺ οἴχεται, τὸ δὲ αἰσχρὸν μένει. Cato in oratione, quam dixit Numantiæ apud equites, ſic *laxioribus paulò longioribusq; verbis* comprehendit: *Cogitate cum animis veſtris, Si quid vos per laborem rectè feceritis: labor ille à vobis recedet, bene factum à vobis, dum vivetis, non abſcedet. Sed, ſi qua per voluptatem nequiter feceritis: voluptas citò abit, nequiter factum illud apud vos ſemper manebit.*

Nequito & *Nequitor*. Priſc.lib.8.

Nereus, Νηρεὺς, Ponti ſive Oceani & Tethyos filius creditus. Apollodorus Ponti & Terræ filios commemorat Phorcum, Thaumantem, Nereum, Eurybiam, Ceto. Hunc mari præeſſe & in mari habitare ſolitum, delectari choris puellarum, principiumque eſſe & finem aquarum, prædicat Orpheus. Nihil aliud eſt, quàm conſilium & peritia in regendis navibus; quippe cùm peritia illa ex Oceano & undis naſcatur. Alii marinam aquam Nereum vocarunt. Ovidius in Deianira:

Reſpice vindicibus pacatum viribus orbem,
Qua latam Nereus cæruleus ambit humum.

Sic Natal.Com. Terra Oceano jungitur, quia in alto navigatur, ſed à terris & ad terras. Origo vocis eſt νηρὸς, id eſt, humidus, à νέω fluo, navigo. inde & Germ. nehren, nutrire. eſt enim nutritio ex humore. unde meritò Nonno θάλασσα τελεσσίγονος: & ὕδωρ καρποτόκον, πολυτρεφὲς. Euſtathius: Νηρεὺς alibi à νέω & ῥέω deducit. Is antiquiſſimus deorum dicitur à vaniloquis poëtis: Heſiodo πρεσβύτατος, Æſchylo παλαιγενὴς, Virgil. *grandævus*. Sed terra & aqua eodem tempore à vero uno Deo condita eſſe, ſcimus ex Geneſi 1.

Nereis, νηρεῒς, & poët. Νηρηῒς. Νηρηΐδες contr. Νηρῇδες. Nereides Nerei & Doridis filiæ quinquaginta. Has in undis tripudiare fingebant. Nomina harum recenſet iſta Homerus Iliad. σ.

Κώκυσέν τ' ἄρ' ἔπειτα· θεαὶ δέ μιν ἀμφαγέροντο
Πᾶσαι, ὅσαι κατὰ βένθος ἁλὸς Νηρηΐδες ἦσαν.
Ἔνθ' ἄρ' ἔην Γλαύκη τε, Θάλειά τε, Κυμοδόκη τε,
Νησαίη Σπειώ τε Θόη θ', Ἁλίη τε βοῶπις,
Κυμοθόη τε, καὶ Ἀκταίη, καὶ λιμνώρεια,
Καὶ μελίτη, καὶ Ἴαιρα, καὶ Ἀμφιθόη, καὶ Ἀγαυὴ,
Δωτώ τε, Πρωτώ τε, Φέρουσά τε, Δυναμένη τε,
Δεξαμένη τε, καὶ Ἀμφινόμη, καὶ καλλιάνειρα,
Δωρὶς, καὶ Πανόπη καὶ ἀγακλειτὴ Γαλάτεια,
Νημερτής τε, καὶ Ἀψευδὴς, καὶ καλλιάνασσα,
Ἔνθα δ' ἔην κλυμένη, Ἰάνειρά τε, καὶ Ἰάνασσα.
Μαῖρα καὶ Ὠρείθυια; ἐϋπλόκαμός τ' Ἀμάθεια,
Ἄλλαι θ' αἳ κατὰ βένθος ἁλὸς Νηρηΐδες ἦσαν.

Verùm multò etiam plures his vocatæ ſunt Nereides, quæ ad quinquaginta numerantur ab Heſiodo in Theogonia: quæ ita vocantur: *Proto, Eucrate, Sao, Amphitrite, Eudore, Thetis, Galene, Glauce, Cymothoe, Spio, Thalia, Melite, Eulimene, Agaue, Paſithea, Erato, Eunice, Doto, Pheruſa, Dynamene, Neſae, Actae, Protomedea, Doris, Panope, Galatea, Hippothoe, Hipponoe, Cymodoce, Cymatolege, Cymo, Eione, Halimeda, Glauconome, Pontoporia, Liagore, Euagore, Laomedea, Polynome, Autonoe, Lyſianaſſa, Euarne, Pſamathe, Menippe, Neſo, Eupompe, Themiſto, Pronoe, Nemertes.* Apollodorus verò Athenienſis has etiam, præter prædictas, commemoravit lib.1. *Glaucothoen, Nauſithoen, Haliam, Pionen, Pleſauren, Calypſo, Cranto, Neomerim, Deianiram, Polynoen, Melien, Dionen, Iſaam, Dero, Eumolpen, Ionen, Ceto, Limnorean.* Vide verò vanitatem Græcorum. Illa nomina naturam maris declarant: quod etyma indicant, quæ Græcorum linguæ peritus facilè quiſque videt. Euſtathius de iis nominibus agit in Iliad. 6. & ficta ait ἀπὸ τῶν συμβεβηκότων καὶ ἄλλως ἐνθεωρουμένων τῇ τε θαλάσσῃ καὶ τῷ στοιχείῳ τοῦ ὕδατος. Ibi Νημερτὴς καὶ Ἀψευδὴς quoque Nereides junguntur: quæ etiam ait eſſe nomina θαλαττίων δαιμόνων. Ibi Γαλάτειαν refert ad γαλήνην. Ἀμάθειαν ducit ab ἀμάθῳ, id eſt, arena: πανόπην autem dictam ait διὰ τὸ λεῖον τοῦ ὕδατος ἐπιφανείας καὶ τῇ ὄψει ἀνεπιπρόσθητον. Ibidem inter Nereides cenſetur Ἁλοσύδνη & ὑδασύδνη. Monet idem, Nereidas eſſe communiter Nerei filias: peculiariter verò eas, quæ Nereo natæ ex Doride. Nereides dicit eſſe marinarum, Naiadas dulcium aquarum. Cæterùm νηρίδας Heſych. exponit τὰς κοίλας πέτρας. Nam & νηρὸν eſt κοῖλον, puta illud cavum, quòd capit humorem.

Nergel Idolum 2. Reg. 17. Aben Ezra dicit, in pentateuchi Samaritani initio ſcripta eſſe: *In principio creavit Aſima*, quod Aſima eſſet Idolum Emathitarum. Specioſius, inquit Scalig. lib. 7. de emend. Temp. mentiti fuiſſent Judæi, ſi dixiſſent, in codice Samaritano fuiſſe ſcriptum: *In principio creavit Nergel.* Nam Nergel erat idolum Cathæorum, non autem Aſima.

Neriene, uxor Martis. Plaut. Trucul. 2. 6. *Mars peregrè adveniens ſalutat Nerienem uxorem ſuam.* Gellius lib. 13, 21. ſcribit *eam traditionem fuiſſe, ut Nerio à quibuſdam uxor eſſe Martis diceretur.* & ibi ex Cn. Gellii annali tertio citat quoque *Neria, per a*: *Neria Martis, te obſecro pacem dare, ut liceat nuptiis propriis & proſperis uti.* Ducit à Nero, id eſt, fortis. Turneb. libr. 19. 11. proponit quædam ex loco Gellii, dicto, &, cùm priſcis pontificum libris careamus, conjecturas ſuas profert. Inter alia ait: *Neries in antiquo libro exponitur* ἐξουσία ἐνυάλιος. *ſed in eo fortaſſe Nereis ſcribendum. Præſtiterit tamen codicum fidem non damnare, & jurites à jure dearum nomen intelligere, quæ Quiritii vel Quirini filiæ fuerint. Nierienem Junonis legendum exiſtimarim, ut Nerio Junonis Curitis filia habeatur, ut & Mars Nerienis maritus.*

Nerita, concha quædam natatilis, νηείτης. vide ſuprà *Narita*. Habet & Heſych. νήειτος ὁ νηείτης, ὅ ἐστι κογχύλιον. κοχλιώδες ποικίλον.

Nerium νήειον, frutex, qui & ῥοδοδάφνη & ῥοδόδενδρον. vulgò *oleander*. Duci puto à νηρὸν, id eſt, humidum, qui in maritimis & ſecus amnes naſcitur. Dioſcor. lib. 4. cap. 85. Nerion aliqui rhododaphnen, alii ſpongion, alii hæmoſtarin, Romani rhododendron, Lucani Jemanin, Ægyptii ſcympham, Pœni rhododaphnen appellavére. Papias: Lorandrum corruptè vulgò dicitur, quod ſit foliis lauri ſimilis arbor venenata, interficit animalia, & medetur ſerpentũ vexationibus. Græcè arodandrum dicitur. Lege *rhododendrum*. Ergo lorandrum corruptum eſt pro rhododendrum; aut *lorandrum* quaſi *laurodendrum*, quia arbor lauri foliis ſimilis, Simon Januenſis: Nerion aut nerodendrum aut rhododafni. vocatur & lorandrum & eſt oleander apud Avicennam. Sed apud Avicennam eſt *aldaphli*. Raphelengius in Arabico lexico دفلى rhodadaphne. Gloſſ. דפילא in Aruch lignum letiferum. דפלי alibi *oleander, nerion, rhododendrum*. An *oleander* ab ὀλεῖν (i.e. ὀλλύειν) perdere & δένδρον arbor. Eſt enim pernicioſum Nerium hominibus & pecudibus, unde Germ. Unholdenkraut.

Nero ἀνδρεῖος. Gloſſ. Phil. Gellius lib. 13. 21. "Nerio ſive Nerienes Sabinum verbum eſt, eoque ſignificatur virtus & fortitudo. Itaque ex Claudiis, quos à Sabinis oriundos accepimus, qui erat egregia & præſtanti fortitudine, Nero appellatus eſt. Sed id Sabini à Græcis accepiſſe videntur: qui vincula & firmamenta membrorum νεῦρα dicunt: unde nos quoque Latinè nervos appellamus. Nerio igitur Martis vis & potentia & majeſtas quædam Martis eſſe demonſtratur." Addit ibidem. "In commentario quodam Servii Claudii ſcriptum inveni, Nerio dictum quaſi Neirio, hoc eſt, ſine ira & cum placiditate: ut eo nomine mitem tranquillumque fieri Martem precemur. Ne enim particula, ut apud Græcos, ita plerunque in Latina quoque lingua privativa eſt." Sueton. in Tiberio cap. 2. *Inter cognomina autem & Neronis aſſumpſit, quo ſignificatur lingua Sabina fortis ac ſtrenuus.* Sed infame id nomen eſſe cœpit à Nerone VI. Imperat. Romanorum, crudeli eccleſiæ Chriſtianæ perſecutore, qui idem & matrem & Octaviam uxorem interfecit. De eo feſtivum, at ipſi probroſum, Diſtichon:

Quis neget Æneadûm forti de gente Neronem?
Suſtulit hic matrem, ſuſtulit ille patrem.

Sub eodem etiam Romæ Petrus & Paulus Martyrio ſunt coronati. Hieronymus: Hinc Nero pro crudeli. Perot-

tus

rus: *Nerones nunc crudeles dicimus, & Neroniores crudeliores.* Nero ille, à præceptore ſuo, Alexandro Ægæo, philoſopho, vocatus eſt πηλὸς αἵματι πεφυρμένος *lutum ſanguine maceratum.* Suidas tamen meminit inter alia, quod Pilati caput cervicibus abſciderit, quoniam Chriſtum tantum hominem ſine imperatorio mandato interficere auſus fuiſſet.

Neronia, agones à Nerone inſtituti. Sueton. lib. 6. 12. de Nerone: *Inſtituit & quinquennale certamen primus, omnium Romæ, more Græco triplex. Muſicum, gymnicum equeſtre, quod appellavit Neronia.*

Nervia, fides, quia ex nervis fiebat. Nonius: *Nervia fœminini generis apud doctos lectum eſt ſæpe. verum Varro* ὄνος πρὸς λύραν: *Scientia doceat, quemadmodum in pſalterio eſt, tendamus vervias. Neutr. Var.* ὄνος λύρος. *Et id dicunt ſuam Briſcidem producere, quæ ejus nervia tractare ſolebat.* Gellius libr. 9. 7. *Suetonius Tranquillus in libro ludicræ hiſtoriæ primo ſatis compertum eſſe ſatisque ſuper ea re conſtare affirmat, nervias in fidibus brumali die alias digitis impelli alias ſonare.*

Nerviceus, ex nervis factus Jud. 16. 7. *Si ſeptem nerviceis funibus necdum ſiccis & adhuc humentib. ligatus fuero.* Vet. Voc. *Nerviceus de nervo exiſtens.* Affert loci citati aliam etiam lectionem, *nervicis*, tanquam à nervicus. In Hebr. eſt יְתָרִים. *Jether* eſt chorda, reſtis, nervus. LXX. l. d. vertunt νευρέαις. Ibid. etiam v. 9. νευρὰς. ſicut & v. 7. alia lectio habet. Job. 30. 11. & Pſal. 11. 2. vertunt φαρέτρας. Simpliciter illic funes intelliguntur; quales ſunt, quibus arcus tenditur Varr. libr. 4. ling. Lat. meminit equini nervi ad arcum tendendum. Ariſtoteles ait, camelum habere αἰδοῖον νευρῶδες, ut etiam arcus inde fiat Plinius vertit: *Camelino genitali arcus intendere orientis populis fidiſſimum.*

Nervicus. vide *Neuricus*.

Nervus pars ſimplex ſpermatica, exanguis, inſtar chordæ, nulla quidem ſenſibili cavitate prædita, ſed poroſa, quæ ceu canalis quidam animalem ſpiritum indeque ſenſum & motum à cerebro ejusque medulla ad partes ſenſus motusque capaces defert. Finis itaque nervorum eſt ſenſum aut motum vel utrumque membris corporis communicare. Alii ſunt molles ad ſenſum magis comparati; alii duri, magis ad motum. Mollium principium eſt cerebrum, durorum ſpinalis medulla. Omnes conjugati feruntur, unde fit, ut ab anatomicis nervorum paria dicantur. & ſeptem quidem paria ex cerebro, triginta verò ex ſpinali medulla proficiſcuntur: ut vulgaris habet doctrina. Exquiſitior doctrina eſt apud recentiores anatomicos. vide Bauhin. libr. 3. anatom. cap. 18. Derivatur à Græco νεῦρον, quod & νευρὰ, nervus. Id autem à νεύειν, id eſt, nutare, flectere, quia muſculi per nervos potiſſimùm partem aliquam flectere & tendere valent. Germ. Spannader / quaſi vena tenſionis. ſpannen eſt tendere, intendere, τείνειν. à σπᾶν trahere. Ideò & Græcis τόνοι dicuntur; quia habent vim intendendi & remittendi. Aliter Sennader. Etiam abſolutè Senne / Belg. Senuwe / Angl. *ſinewe*. An à *ſino*, id eſt, permitto, remitto, quòd, ut contrahendi, ita remittendi organum eſt? aut à τείνειν, mutato T in S; aut zene (ſic enim etiam ſcribitur) à ziehen / trahere, quaſi tractorius nervus. verum ſimpliciter velim Senn ab ἶν ſeu ἴς. ἶνες ſunt fibræ. nervi, venæ. Id pleniſſimè retinuerunt Ungari, quibus *in* eſt nervus, *inas* nervoſus, ἰνώδης. & hinc *indatom* moveo; quod & *ingatom*, cui aſſonat & ἐνάγω impello. Germanis quoque eſt Flachsader / quaſi vena filacea: quia nervi, tanquam fila, per corpus ſparguntur. Ader generale nobis eſt; ut venas, arterias & nervos complectatur. Ita etiam aliquando Græci nervos vocant φλέβας. Erotianus νεῦρον ἔναιμον exponit φλέβα. & Græci venas atque arterias vocant φλέβας κοίλας, nervos autem φλέβας στερεάς. Ideo Bohem. nervus eſt zila ſucha / id eſt, vena ſicca. zila eſt ceu ſyla vis, robur: aut ut ſeil funis. Sunt nervi velut funes chalatorii & tractorii, per corpus tenti. Hebr. גִּיד ducamus à גוד colligi, concurrere turmatim. Sic nervi in corpore ad ſensûs & motûs officia concurſant. Rabbin. eſt עֲצַב ut Arab. עָצַב. Hebr. עצב eſt dolore afficere. A nervis eſt, quod ſentimus & dolemus. Doloris vis in animali & vitam & valetudinem conſervat: quia is monet de fugiendis iis, quæ nocitura.

NE

Galenus triplicem nervorum uſum oſtendit, ſenſum afferre, motum largiri, & quæ dolorem gignunt, diſcernere. Ita & Sene poſſit referri ad σίνω lædo. Eſt & יֶתֶר Hebr. nervus & chorda: quia nervus eſt, ut chorda; & finis utriusque eſt ad cantûs uſus extendi. Jobus cap. 10. v. 11. ſuper corporis ſui formatione prædicans opificem ſuum ait: *Pelle & carnibus veſtiſti me: oſſibus & nervis compegiſti me.* Quid autem

Nervus, qui emarcuit in femore? de quo Geneſ. 32. 32. Vet. Saxon. habet: de Senen de dar dörrende in der Hüffen Jacob / id eſt, nervum qui areſcebat in coxendice Jacobi. Hebr. גִּיד הַנָּשֶׁה *qui eſt ſuper cavitate femoris.* Targ. גִּידָא דְנַשְׁיָא tanquam dicas *nervum obliviſcentem (ſeu obliviosum) qui eſt ſuper latitudine* (פְּתִי) *femoris.* LXX. τὸ νεῦρον ὃ ἐνάρκησεν, ὅ ἐστιν ἐπὶ τὸ πλάτος τοῦ μηροῦ. נָשֶׁה eſt à verbo, quod ſignificat obliviſci, & mutuare. Quare ergo LXX. verbo marcendi uſi ſunt? Qui nervus marcet, amiſſa facultate ſua ſenſifica & motrice, is quaſi ſuæ naturæ obliviſcitur. Pagninus: *Nervum contractionis.* Vatablus: *id eſt, nervum, qui ſe contraxit & dimovit eo loco ſuo.* נשה *enim eſt recedere, removeri & obliviſci, ac ſi obliviſceretur loci ſui & ab illo recederet, quaſi dicas, Abſtinent à muſculo contrahente ſeſe & movente, ſive à parte illa coxendicis.* Ergo Germanicè eſſet zuſammengezogene Spannader; non propriè kurtz: ſicut alioqui contractum Latinis eſt breve. Ita Hiſpan. *niervo encogido*, id eſt, nervum in ſe coactum, retractum. ſicut Galli *muſcle ſe retirant* aut *retiré*, i. muſculum retractum, retro verſum. Tigurinorum verſio eſt: *nervum obſtupefactum in concavitate femoris.* Lutherus die Spannader uber dem Gelencke der Hüfft, hoc eſt, nervum ſuper articulo femoris. Ergo omiſit vertere *naſchéh*. Id ſonat tanquam recurrentem dicas. Sed recurrens nervus (Galeno παλινδρομῶν) peculiariter dicitur, cujus uſus eſt in voce formanda. vide Bauhin. anat. libr. 2. cap. 19. Junius accepit tanquam *naſchéh* ſit mutuatio. Verba ejus in commentario ſunt iſta: "Sive mutuatos, id eſt, quos cotyla vel acetabulum oſſis ſacri transmittit in coxam, tanquam ſi mutuos illi concederet. Hanc interpretationem maximè probamus omnium: primùm, quia acetabulum ipſum præ duritie (nam oſſeum eſt) nullis lacertis lædi poteſt, ac ne ipſi quidem nervi, qui profundè ſub acetabulo (maximè autem ad femina) in carne latent: deinde, quia fieri vix poteſt, ut unus aliquis nervus ſolus in ea parte lacertorum impreſſione contundatur: præterea, quia brevi pòſt tempore Jacob incolumis in Schechemitarum agrum dicitur perveniſſe, Geneſ. 33. v. 18. Poſtremò, quia ſic adhuc eſt Judæorum uſus, qui legitimorum animalium coxam guſtare non ſolent, ſed Chriſtianis & aliis, ubicunque locorum ſint, divendere." Angli verterunt. *the ſinew, which ſhranke, which is upon the hollow of the thigh.* i. nervum, qui contrahitur (συνελεῖται) qui eſt ſuper cavitate femoris. Schindl. *Naſchéh* vertit *oblitus*. exponit, *nervum, qui loco motus ejusque oblitus fuit. Eſt primus è quatuor nervis in femur progredientibus, qui in externam femoris cutem per ramos diſſeminatus abſumitur in muſculis illis, qui exterius femoris latus occupant. quem quia deprehendere difficile eſt, Judæi totam illam carnem muſculoſam non comedunt.* Quod in fine capitis d. 32. reperitur גיד נשה, & Hieronym. (ſive eſt alius) vertit, *quod tetigerit nervum femoris ejus & obſtupuerit*, id nõ intellexit vet. Saxon. interpr. qui habet, unde he verwunderde ſick / i. & ipſe mirabatur. Nam obſtupeſcere ibi eſt ſenſu privari, non autem mirari. & non ad Jacobi perſonam, ſed ad ejus nervum refertur, qui diriguit, ut facultas movendi ſit inde imminuta. claudicavit enim.

Nervus aliquando per metaphoram dicitur *ligamentum*, quia & ipſum eſt album, exangue, manifeſtæ cavitatis expers. Item tendo, pars illa, in quam muſculus deſinit, cùm nervoſum ſit corpus.

Nervus pro parte nervoſa, ut ea, quam ſinus abſcondit, quia nudare pudet: in quam venæ & nervi à toto corpore vergunt: quam quidam *tantum* vocarunt. Juvenal. ſat. 10.

Fata regunt homines: fatum eſt & partibus illis,
Quas ſinus abſcondit. nam, ſi tibi ſidera ceſſant,
Nil faciet longi menſura incognita nervi.

Impro-

Improbè. Hæc nobis fatum ſit, de quo Apoſtol. 1. Theſ. 4. *Hæc eſt voluntas Dei ſanctificatio veſtri, ut abſtineatis à ſcortatione, ut ſciat veſtrum unusquisq; vas ſuum poſſidere in ſanctificatione & honore, non in morbo cupiditatis, ut gentes, quæ non noverunt Deum.* Græci ſimiliter νευρὰν & Hebr. גיד pro parte verenda accipiunt. Iſaacus Caſ. in Athen. lib. 1. cap. 5. "De mullo canit Philoxenus,

Τρίγλη δ' οὐκ ἐθέλει νεύρων ἐπίηρανος εἶναι.

negat eſſe Veneri amicam. Studioſi lectionis Platonis agnoſcunt genus dicendi Atticum, οὐκ ἐθέλει id eſt, οὐ πέφυκε, *non ea eſt indoles illius & natura.* ἐπίηρανος εἶναι *adjuvare, favere.* Homerus ἐπίηρα φέρειν vel ἦρα. Interpres accepit pro ἐπήβολος εἶναι, & νεῦρα funem interpretatur. Tu cape, ut in illo Juvenal.

——— *menſura incognita nervi:*

& apud Hippocratem μωρὰ νεῦρα, quæ non poſſunt ἐπαίρεσθαι, & in proverbio, οὐδὲν ὀνήσει βολβός, ἂν μὴ νεῦρ' ἔχῃς. Ita interpretor in Theopompi comici verſu apud Pollucem, Ἄπονος, ἄνευρος, ἀσθενής, ἀνέντατος. Hinc Ariſtophani νευροῦσθαι pro στύειν. Euſtathius: δοκεῖ δὲ ἡ τρίγλη ἄστυτος εἶναι, ὡς δῆλον ἐκ τοῦ, οὐκ ἐθέλει νεύρων ἐπίηρος εἶναι· ἤγουν ἐράστρια τῶν κατ' ἄνθρωπον σπερματικῶν νεύρων. Propter iſtam nervi ſignificationem, κακεμφάτως & comicè loqui cenſet doctiſſimus Hieronymus, qui dicit cum Terentio, *nervos intende.* Hoc crimini dat illi pœnas Ruffinus Epiſcopus. Dixerat Ruffinus, *Quid tibi videtur? habéſne ultra aliquid, quo nervos tuæ loquacitatis intendas?* Excipit Hieronymus, *Et indignaris, ſi putidè te loqui arguam? quum comœdiarum turpitudines, & ſcottorum amatorumq; ludicra eccleſiaſticus ſcriptor aſſumas?* Totius reprehenſionis cardo vertitur in ea contentione vocis *nervus*, quam diximus. Auctor vitæ Origenis φασὶν αὐτὸν νεῦρον ἀποτετμηκέναι διὰ τὸ μὴ ἡδονῇ παρενοχλεῖσθαι. Igitur mullus quidem, auctore Philoxeno, Venerem nihil adjuvat: Scorpius verò piſcis etiam extinguit penitus. Addit namque, Σκορπίος αὖ παύσει σε τὸ πρωκτὸν ὑπελθών, id eſt, ſcorpius inſtar peſſi per anum ſubiens facilè extinguat in te Venerem, ſive νεύρου τάσιν aut ſimile quid. Legibus Athenienſium adulteri ἐν ἔργῳ deprehenſi pœna fuit ῥαφανίδωσις. Raphani loco utebantur nonnunquam mugile piſce, interdum ſcorpio. De mugile notum illud Juvenalis:

——— *quoſdam machos & mugilis intrat.*

Scorpione quoque abuſos in eam rem veteres, colligimus ex hoc loco. Nam quid aliud dicamus, ſignificare iſta τὸν πρωκτὸν ὑπελθών? Virum eruditum, qui vertit *in ventrem delapſus*, pudeat facti, ſi reviviſcat." Sed utinam eorum potiùs peccatorum nos verè pudeat, quæ in rationem venient coram Dei tribunali! Harum rerum multas & ignorare & falsò ſcire inque iis errare non eſt tanti. præſtanda tamen eſt juſta diligentia, præſertim in eis rebus, quæ alicui ſunt uſui. Proh verò noſtros vanorum mores, quo in verbulo nihili aliquando labentes erubeſcimus, at vitæ errata ridemus & tuemur!

Nervi etiam ſunt inſtrumenta potentiæ exercendæ, per quæ ad actiones movemur, ut per nervos agitantur membra corporis: ut Philip. 5. *nervos belli, pecuniam infinitam.* Pro lege Agr. contr. Rull. 2. *incidant nervos reipubl. adhibeant manus vectigalibus veſtris, irrumpant in ærarium.* pro lege Man. *vectigalia nervos eſſe reipub. ſemper diximus.*

Nervus pro vi & robore, tropo vario. primum enim nervus pro ſpiritu animali, quem vehit in ſe: deinde pro movendi facultate, per eum ſpiritum communicata membro animato, & ea quidem forti à forti ſpiritu. Illæ ſunt metonymiæ, ſubjecti & cauſæ; hæc ſynecdoche generis. Nervi ſunt ut canales, per quos anima ſenſifica, ejusque facultates, motrix & ſenſifera, vectore ſpiritu animali, undique in corpus dividuntur: ſicut per venas ſanguinis & anima naturalis. Cicer. 2. de nat. deor. *Huc adde nervos, à quibus artus continentur eorumq; implicationem toto corpore pertinentem: qui ſicut venæ & arteriæ à corde tractæ & profectæ in corpus omne ducuntur.* Iſidor. lib. 11. cap. 1. *Maximam virium ſubſtantiam nervos facere certiſſimum eſt. Nam, quanto fuerint denſiores: tantò propenſius augeſcere firmitatem.* Denſiores intelligo craſſiores, ſi tamen ex abſque vitio. Hinc *nervos intendere* eſt vires ad opus explicare, etiam animi; ſicut nervi ad movendum aliquid. Nec enim opus eſt id obſcœnè de virga viri interpretari. Terent. Eun. 2. 3. *Fac, ſis, nunc promiſſa appareant, ſive adeò digna res eſt, ubi tu nervos intendas tuos.* Ibi Donatus: *Utrum obſcœnè hoc, ut ſervus? an μεταφορικῶς, ubi laborare ac periclitari debeas?* Iſtud à præceptore arripuit Hieronymus. Sed nec *nervus* eſt per ſe obſcœnum, nec *intendere*, ut nec *contendere*. & imprimis numero multitudinis, ſi de una perſona loquaris, nervi honeſtè dicuntur. Et à Græcis ſimiliter caſtè, νεῦρα ἔχειν nervos habere, viribus pollere. & νευρώδης nervoſus, validus. νευρόω valido, roboro. Quod Belgæ habent peſe pro nervo, id verò origine obſcœnum videatur à πέος penis; unde peſerick penis vervecis, taurea. niſi à πεῖος. aut potiùs πήσσειν, id eſt, compingere, coagmentare. Et nervi membra compingunt & coaptant. *Nervi* verò à Latinis attribuuntur etiam animo, quibus ille velut intenditur; ut cùm intellectus voluntati, voluntas intellectui, aut ſibi ipſi, vel potentiæ exſequutrici aliquid commendat aut imperat: ut *ingenij nervos intendere.* Ita Plato apud Plutarch. de virt. moral. τὸν θυμὸν dicit νεῦρα τῆς ψυχῆς, ὡς ἐπιτεινόμενόν τε πικρίᾳ καὶ πραότητι χαλώμενον. Cicer. lib. 5. epiſt. 1. *Vereor, ne conſolatio nulla poſſit reperiri, præter illam, quæ tanta eſt, quantum in cujusq; animo roboris eſt atq; nervorum.* Act. 2. in Varron. *Magnum fortaſſe onus & mihi periculoſum, veruntamen dignum, in quo omnes nervos ætatis induſtriæq; meæ contenderem.* Illud Epicharmi (quod Tullius citat lib. 1. ad Attic. 26.) νᾶφε καὶ μέμνασο ἀπιστεῖν, ἄρθρα ταῦτα τῶν φρενῶν. Q. Cicer. de petit. conſul. ſic vertit, *Nervus atq; artus eſſe ſapientiæ, non temerè credere.* aliter legitur plenius, *vigilare & cavere & n. t. e.* Eodem & Marcus Cicer. reſpicere videtur, *Ego planè video fore nervis opus ſapientiaq; tua, vehementer ut inimicos tuos pœniteat intemperantiæ ſuæ.* Planc. lib. 10 epiſt. 2. Vigilanter & nervosè jungit: *Quod adhuc feciſti, idem præſta, ut vigilanter nervoſeq; nos ſubornes.* Malo quidem in explicatione phraſis hujus *nervos intendere* ad naturale, quam artificiale principium reſpicere. tamen & potiùs hoc velim, quàm ad obſcœnitatem. Sicut & *nervos* ſeu *nervias tendere* eſt intendere ſeu concinnare fides.

Nervus etiam eſt vinculi ſpecies. Iſidor. lib. 5. cap. ult. *Nervus eſt vinculum ferreum, quo pedes vel cervices impediuntur.* Propriè verò funis è nervis tortus ad ligandum: deinde ſumitur generaliùs pro vinculo etiam ligneo, ferreo, aliòve, eundem uſum præſtante. Plaut. Curc. 5. 3. *Te nervo torquebo itidem ut catapultæ ſolent.* qui nervi, ut Vitruvius ait, lib. 10. 15. *brachia continere catapultarum debent.* Poſſit tamen generalior cauſa dari, quare nervus vinculum ſignificet. Nervis enim artus compinguntur. unde Job. 10. 11. *Oſſibus & nervis me* συνέῤῥαψας, quaſi dicat, conſuiſti. In Hebr. eſt verbum סכך contegere. Chald. שׁזר texere aut fundare. Vet. Vocab. *Nervus vinculum membrorum. à Græco. alij Latinè vocari nervos putant, eò, quòd artuum conjunctiones ſibi invicem inhæreant. unde dicuntur ab inhærendo.* Habet hoc ab Iſidoro. Sed malum iſtud etymon eſt. Feſtus: *Nervum appellamus etiam ferreum vinculum, quo pendes vel etiam cervices impediuntur.* Plautus: *Perfidioſe captus eo adepol nervo cervices probat.* Ibi annotat Scaliger: Gloſſar. *Nervus* ξυλοπέδη. Simpliciter veteres Attici Nervum vocabant ξύλον, hoc eſt, lignum. In duodecim: *ÆRIS. CONFESSEI. REBVSQVE. JVRE. JOVDICATEIS. TRIGINTA. DIES. JVSTEI. SVNTO. POSTIDEA. INDV. MANVS JACTIO. ESTO. IN. JOVS. DVCITO. VINCITO. NEI. JOVDICATVM. FACIT. AVT. QVIPSINDO. JVRE. VINDICIT. SECVM. DVCITO. VINCITO. AVT. NERVO. AVT. COMPEDIBVS. QVINDECIM. PONDO. NE. MINORE. AVT. SEI. VOLET. MAIORE. VINCITO. SEI. VOLET. SVO. VIVITO. NEI. SVO. VIVIT. QVI EVM. VINCTVM. HABEBIT. LIBRAS. FARRIS. IN. DIES. DATO. SEI. VOLET. PLVS. DATO.* Nam, uti dixi, ξύλον vocabant hunc nervum. unde, qui ex lege Nexi erant, dicebantur, ἐγκα-

Digitized by Google

ἐγκαλοσκελεῖς in legibus Athenienſium. Gloſſæ Heſychii: ἐγκαλοσκελεῖς. οἱ μὴ ἀποδιδόντες τὰ χρέα ἐν κάλοις ἐδεσμεύοντο τοὺς πόδας. unde Terentianum: *In nervum potius ibit.* Tertullian. *Neſcio, an cras de periſcelio in nervum ſe patiatur artari.* verſus Plauti mendoſus ita legendus,

Perfidioſè captus, edepol nervo cervices probas.

Terentianum illud eſt in Phorm. 4. 4. *Cùm argentum repetent, noſtra cauſa ſcilicet in nervum potius ibit.* Id Donatus exponit, *Decipiet à proverbio tracto à ſagittariis; cùm vis conatusq; tendentis arcum non in volatum teli, ſed in ruptionem nervi expetatur.* Sed potiùs in nervum ire eſt in vincula ire, pati ſe addici, & nervo atque compedibus vinciri. Olim, qui ſolvendo non eſſent, vincti tradebantur creditoribus, donec opera compenſarent creditam ſummam. vide Gell. lib. 20. cap. 1. Cæterùm aliud eſt in nervum erumpere, quod eſt apud Ter. 2. 2. *Vereor, ne iſtac fortitudo in nervum erumpat deniq;.* Donatus: *Ex conſuetudine Romana dixit: quia ſæpe in nervum conjiciebantur ex aliquo maleficio in carcerem miſſi. An proverbium à ſagittariis natum eſt: quòd immoderata plerumq; vires, adducendo arcu non telum incitent, ſed nervum rumpant? An ex eo, quòd ſæpe fortiùs ferientes nervum ſibi aliquem lædant? Ergo fortitudine nimiâ ſæpe vinci, ſæpe decipi contingi.* Græci quoque à Latinis pro vinculo acceperunt νέρβον. Chryſ. in Act. ſerm. 35. ἠσφαλίσατο εἰς τὸ ξύλον, ὡς ἄν εἴποι τις, εἰς τὸν νέρβον.. Cæterùm nervos funibus ſervire adeò verum eſt, ut & *nervini funes* celebrentur. Veget. lib. 4. 9. *Nervorum quoq; copiam ſummo ſtudio expedit colligi: quia onagri vel baliſtæ cæteraq; tormenta, niſi funibus nervinis intenta, nihil proſunt. Equorum tamen ſetæ de caudis ac jubis ad baliſtas utiles afferuntur. Indubitatum verò eſt crines fœminarum in ejuſmodi tormentis non minorem habere virtutem, Romanæ ſcilicet neceſſitatis experimento. Nam in obſidione Capitolii corruptis jugi ac longâ fatigatione tormentis, cùm nervorum copia defeciſſet, matronæ abſciſſos crines viris ſuis obtulêre pugnantibus, reparatisq; machinis, adverſariorumq; impetum repulerunt. Maluerunt enim pudiciſſimæ fœminæ, deformato ad tempus capite, liberè vivere cum maritis, quàm hoſtibus integro decore ſervire.* Pro eo in rempubl. beneficio id honoris tributum eſt fœminis, ut Veneri Calvæ in urbe Roma templum ſit dedicatum. Jul. Capitol. Maxim. Et Lactant. lib. 1. de falſ. relig. ait: *Urbe à Gallis occupata obſeſſi in Capitolio Romani, cùm ex mulierum capillis tormenta feciſſent, ædem Veneri Calvæ conſecrarunt. Non igitur intelligunt, quàm vanæ ſint religiones, vel ex eo ipſo, quòd eos his ineptiis cavillantur?* Cæterùm funes nervini à Vitruvio dicuntur è *nervo torti funes*, & *nervo funes*, ſicut *capillo muliebri funes*. Hic ſubit opinari, nos Germanos vocem ſchnur (ſeu, ut Saxones ſcribunt, ſnur/ſnor/ Belg. ſnoer/ſnare) funis, nervus, chorda, ſumſiſſe ex ſene nervus, ut propriè nervium funem ſignificet. Et Græcis νεῦρα ſunt chordæ, fides, & νευρεία, νεύρειαι χορδαὶ, & νευρεῖαι funes nervini. inde quoque ſnure eſſe queat: præpoſito s, ut ex nurus, ſnur. Latinis quoque *nervi* aliquando ſunt fides, primò quidem è nervis factæ, deinde & ex æreis & lineis filis, & ex inteſtinis. Hæc ſunt ἄπνοα & ἄψυχα νεῦρα, extracta è corporibus. Ita etiam nervus eſt chorda, qua arcus intenditur, Germ. die ſehne/ de quo antè. Virg.

—— nervo ſtridente ſagitta.
Hyrtacide juvenis volucres diverberat auras.

Sic & Græcis νευρά. Euſtath. νευρὰς τόξων ait olim ex nervis bubulis aliquo modo paratis factas eſſe, poſtea verò ex corio bubulo. ἐυστρεφέα νευρὰν Euſtath. exponit εὔκλωςον. Bene tortum nervum intellige. Ovid. equini apud Getas meminit Ovid. 1. de pont. el. 2.

At ſemel intentus nervo levis arcus equino
Vincula ſemper habens irreſoluta manet.

Quod in haſta *amentum*, in arcu eſt *nervus*. Vide Quintil. lib. 9. 14. & lib. 10. 3.

Nervina, crumena. Sic Priſcianus legit illud in Plaut. Truc. act. 5. *Pecua ad hanc collo in nervina ego obligata defero.* Palmerius ruſticum vocabulum eſſe putat, quod Plautus decoro ſerviens finxerit. pro *crumena*, inquit, vocabulum *nervinam* fecit, à nervo ſcilicet, quòd obligatos nummos ferret; ſicut ſcilicet obærati & nexi in nervum rapiebantur, atque ibi ligati & obligati erant. Tamen monet, in Vet. Cod. Priſciani manu Modii ad marginem notatum ſe legiſſe *nerumina*: quæ, inquit, pura puta Plauti ſcriptura eſt. Neruminæ oves ſunt vitioſæ & morboſæ, quæ ruminare nequeunt. Quas ergo paulò antè *perperas minas oves* appellarat, eas nunc *pecua nerumina*. & hoc quidem verius, neruminas oves eſſe, quas dixi. nam morbum eum ſæpe opiliones in pecu queruntur. Poterant tamen etiam videri nerumina, quæ rumen non habent, quæ eſſe perpera neceſſe eſt. *Rumen* itaque pro mamma." Sic ille. Si iſta vera eſt lectio, ſimpliciter *pecua nerumina* oves argenteas, id eſt, pecuniæ genus, oves dictum, intelligo. Ea vocat pecua nerumina, quia, cùm ſint inanimata, non ruminant, τὰ ἀναγυκὰ μηρυκισμῶν, ſicut animalia. Ita eſſet *nerumina*, tanquam Græcè velimus ſimiliter audere ἀμηρύκιςα. Plautus ſubinde aliquid rerum & phraſium à Pœnis accipit, Pœni autem ab Hebræis. Et hi numi genus habent קְשִׂיטָה quam vocem LXX. vertunt ἀμνὸν agnum. Geneſ. 33. 19. & ἀμνάδα oviculam Joſ. 24. 33. & Job. 42. 12. Quòd autem agnum aut oviculam ſignificet, confirmat Chaldæa paraphraſis, quæ habet חוּרְפָא, ſignificans agnum & agnam, anniculo non majorem, quam & Græci peculiari voce appellarunt φρυγνῆνα. Heſych. φρυγνῆνας τοὺς ἐνιαυσίους ἄρνας. Eſt & ἐπιφρυγνήν. Prov. Αἰγὸς ἐπιφρυγνῆνος ἐρυθρὰ πήρη ἀεί ἐςιν. Ergo & de hœdis dicitur; planè ut שֶׂה Hebræis. Exod. 12. Caſparus Waſerus lib. 2. de numis Hebr. cap. 5. cenſet *Keſchitáh* initio ſic dictam, quòd agni imagine ſignata eſſet. Malè Auguſtinus Eugubin. Geneſ. 33. 19. pro ἑκατὸν ἀμνῶν legere voluit μνῶν. Nam authenticus textus repugnat. & מָנֶה Hebr. eſt μνᾶ, multò major, quam *keſchitáh*. Rabbini hanc k. æſtimant, ut *Geráh*, duobus crucigeris Germanicis. precia rerum olim non erant magna, cum auri & argenti nondum eſſet tanta copia, quanta nunc, poſteaquam avariùs & audaciùs.

—— itum eſt in viſcera terræ.

Verùm nec opus eſt à Pœnis uſque morem ſignandæ ovis figura pecuniæ arceſſi. Et *Servius rex ovium boumq; effigie primus aſſignavit*: ut ait Plinius lib. 18. cap. 3. Macrobius tamen retro ad Janum refert. In orientali Friſia moneta dicta ovicula (een ſchap) valet duobus ſtuferis, propè pari æſtimatione cum Hebræa. hodie abſque ovis effigie, ſi eam tamen olim habuit. XXV. oviculæ uncialem argenteum (quem dalerum imperialem vocamus) faciunt, ex nupera conſuetudine; quam mira rei numariæ anomalia hodie ſolet migrare. Igitur C. oviculæ erant duo unciales. Verùm, inquies, Abrahamus oviculas animales dedit pro agro, facta potiùs permutatione, quàm emtione. Id ne putemus, facit ſanctus Stephanus, qui Act. 7. 16. ait, *quod eum emerat Abrahamus precio argenti.* T. Beza (ut & hoc addam) opinatur, nomen *Abrahamus* annotatum eſſe ab aliquo, qui rectum caſum ante verbum ὠνήσατο viderit deeſſe, & ſit μνημονικῷ ἁμαρτήματι deceptus. Loco autem ejus ex verſ. 15. repeti debuiſſe nomen Jacobus. Schindlerus in lexico ait: *Abram Carris profectus in agro Sichem aliquandiu habitavit & emit agrum ſepulcrumq; ſibi ſuisque. Sed locum mutare juſſus hunc reliquit: quem Jacob ex Meſopotamia reverſus propter memoriam avi Abram, longa autem ceſſatione alienatum, recuperavit, ut ager idem bis emptus intelligatur.*

Neſapus, qui non ſapit. Scal. Caſtig. in Catul.

Neſcio, ignoro, ex ne, pro non. alterum cuivis puero planum eſt. Papias: *Neſcio, ignoro, non dico, diſſimulo, reticeo*: Neſcire autem eſt omnino non ſcire. : ignorare non ſatis noſſe. 2. Neſcire eſt non curare. 1. Sam. 2. 12. *Filij Belial neſcientes* DOMINUM. Ibi Targ. *Viri impij non ſcientes timere* DOMINUM. 3. Neſcire, ignorantis inſtar vagari, errare, tumultuari. 4. Neſcire non poſſe.

Neſi pro ſine poſitum eſt in lege ædis Dianæ Aventinenſis. Feſtus.

Neſſotropheum, νησσοτροφεῖον, locus, ubi νῆσσαι τρέφονται.

Nete, νήτη, ad verbum eſt noviſſima. νέατος, νῆτος, noviſſimus, νεάτη νήτη noviſſima. Heſych. νῆτος ἔσχατος. item πολὺς,

Digitized by Google

πολὺς, σεσωρευμένος: ſed hoc à νέω cumulo. ut Euſtathius: νητὸς χρυσὸς ὁ εἰς πλῆθος σεσωρευμένος, παρὰ τὸ νῶ, ὃ δηλοῖ σωρεύω. Ergo nete eſt noviſſima ſeu ima, ſcilic. chorda in tetrachordo. ſonum edens acutum, ſeptima ordine. Sophocl. ſchol. νεάτη ἡ ἐσχάτη· ἀφ' οὗ νήτη κατὰ κρᾶσιν, ἡ τελευταία χορδὴ τῆς μουσικῆς. Ergo opponitur ſummæ. Euſtath. νήτη ἡ νεάτη, ἡ ἀντικειμένη τῇ ὑπάτῃ.

Nete ſynemmenon, νήτη συνημμένων, ultima colligatarum, ſcilic. chordarum. à συνάπτω connecto.

Nete diezeugmenon, νήτη διεζευγμένων, ultima disjunctarum, διαζεύγνυμι disjungo.

Nete hyperbolæon, νήτη ὑπερβολαίων, ultima excellentium. ὑπερβολαῖος excellens, exceſſivus. Vide plura in *phthongus*.

Nethinei. vide Nathinæi.

Netorſum, fuſum, fuſile. Gloſſ. Iſidor. An *Netorium, fuſum, fuſellus*. Sanè *netorium* ex analogia eſt inſtrumentum nendi. & hoc idem eſt fuſus. *Eſt & in Gloſſ. Cyr. ἄτρακτος *fuſum*. Vet. Vocab. *Fuſellus parvus fuſus*. Fuſile autem eſt χυτὸν, quod fundi poteſt, aut funditur. * Ita Græc. ἐπίνηθρον fuſus.

Netum, filum, was geſponnen iſt. Gloſſ. νῆμα *Netum*. in alio *nitum* νῆμα. corrige *netum*. Vet. Vocab. *Netus filatus. Netus, filamen. unde Mart. Capel. Ex candentis byſſi netibus ludebatur*. A net illo duco Saxon. net rete. German. netz. Rete ex filis eſt. Ideo & rete garn dicimus, hoc eſt, filum.

Neu contractum pro *neve*, ut *ſeu* pro *ſive*.

Neuma. Papias: *Neuma id eſt pars cantilenæ, quæ fit de geminatione diphthongorum*. Catholic.: *Neuma vocant emiſſio, modulatio. Neumaticus modulator dulcis & ſuavis conſonans*. Durandus libr. 5. Ration. divin. officior. In quibuſdam eccleſiis in fine antiphone fit neuma ſeu jubilus. quia beatus populus, qui ſcit jubilationem. Eſt autem neuma ſeu jubilus ineffabile gaudium ſeu mentis exultatio habita de æternis. Ideoque in diebus jejuniorum & afflictionum non debet fieri.

Neuricus. Vitruv. lib. 8. 3. de aquis eorum locorum loquens, ubi metalla fodiuntur, *Aut neuricos aut podagricos efficiunt homines, ideo, quòd ex duriſſimis & ſpiſſioribus frigidiſſimisq; rebus intinctas habent venarũ raritates*. Ibi Philander: *Neurici ſive nervici (utroq; enim modo dicuntur) ſunt qui nervorum labores patiuntur. Sed illud à Græco νεῦρον, hoc à Latino nervus*. Sed nervicus non legi, eo quidem ſenſu. Gloſſ. Iſidor. *Nervicus, nervicoſus fortis*. At Vet. Vocab. *Nervoſus plenus nervis vel fortis, robuſtus, firmus*. Νευρικὸς autem pro eo, qui ex nervis laborat, habet Dioſcorides.

Neurobates, vel Latina terminatione, *neurobata*, νευροβάτης, qui nervis ſeu nerveis funibus ambulat. à νεῦρον & βαίνω. Firmicus: *Funambuli, oribata, neurobata*. Vopiſc. in Carino: *Nam & neurobaten, qui velut in ventis cothurnatus ferretur, exhibuit*. Ille verò eſſet *aerobata* vel *anemobata*, ut Scalig. legendum eſſe monet ad Manil.

Neuroſpaſtum, νευρόσπαστος, ον, eſt adjectivũ, nervo tractatus. in Gloſſ. Cyrill. νευρόσπαστος, *nervoſus*, νευρόσπαστα ἀγάλματα, ſimulacra parva animalium, quorum membra certis fidiculis cum venuſtate ſponte moventur, unde & αὐτόματα & αὐτοκίνητα dicuntur. Vide *Merula*, hydraul. inſtrum. Ad ea reſpicit Horat. ſat. 7.

Tu mihi qui imperitas, aliis ſervis miſer, atq;
Duceris ut nervis alienis mobile lignum.

Si *ſignum* legamus, erit ipſum νευρόσπαστον ἄγαλμα. Tamen & rectum eſt *lignum*. Fiebant enim ex ligno. Ariſtoteles lib. de mundo νευροσπάστας vocat motores illorum ſigillorum, ut ſalutare & mutuis oſculis ſe velut morſicare videantur. Apulejus de mundo eandem rem ſic circumſcribit: *Annon ejuſmodi compendio machinatores fabricarum, aſtutia unius converſionis multa & varia pariter adminiſtrant? etiam illi, qui in ligneolis hominum figuris geſtus movent? quando filum membri, quod agitari ſolet, traxerint, torquebitur cervix, nutabit caput, oculi vibrabunt, manus ad miniſterium præſto erunt: nec invenuſtè totus videbitur vivere*. Sic Deus movet mundum univerſè & ſingulariter. Inde eſt elegans verbum νευροσπαστεῖν, Stoicis imprimis familiare, tanquam nervis movere & trahere. Simplicius in Epictetum, ὅταν μὲν ἑαυτὴν ἐνδῷ τοῖς σώμασι καὶ τοῖς ἀλόγοις καὶ τοῖς σωματικοῖς κινήμασι, καὶ αὐτὴ νευροσπαστεῖται καὶ ὠθεῖται.

Neuraz, Perſis, novus dies. 2. annus ſolaris Turcis.

Neurotrotus. Theod. Priſcian. lib. 1. 21. *Ex quolibet caſu nervo vulnerato, quos & neurotrotus appellamus*.

Neuſtria. vide Nortmanni.

Neuter, à ne, id eſt, non, & uter: ſicut Græcis οὐδέτερος, i. οὐδὲ ἕτερος, & οὐθ' ἕτερος, non alter ex duobus. Eſt & neuter, qui neutras partes ſequitur, qui eſt neutrarum partium, vulgò barbarè neutralis. Id apud Lucianum eſt μέσον ἑαυτὸν φυλάττειν. quod Ciceroni *integrum ſe ſervare, neutri parti ſe addicere*. vetus declinatio erat, neuter, neutri, neutro: neutra, neutræ &c. Hinc eſt, quòd hodieque dicimus *generis neutri*.

Neutiquam nullo modo Feſtus, ex *ne*, id eſt, non & *utique*. Donatus Andr. 2. 2. *Neutiquam una pars eſt orationis pro nequaquam*. Idem Hec. 1. 2. *neutiquam* grave exponit *non nimis*. Et ad illud 3. 4. *Id verò neutiquam honeſtum eſſe arbitror*, addit, *Neutiquam non eſt omnino negativum, ſed aliquid aſſenſionis habet. Eſt enim neutiquam non nimis, non valde*. non putem. Onom. *Neutiquam* μηδαμῶς.

Neutralis, e, ad neutrum pertinens. 2. neutri parti adjunctus, medius. Sed ita neutrales ſumus, ut neque ad dextram, neque ad ſiniſtram declinemus, ſicut Theognis ait v. 939.

Εἶμι παρὰ στάθμην ὀρθὴν ὁδὸν, οὐδετέρωσε
Κλινόμενος. χρὴ γάρ μ' ἄρτια πάντα νοεῖν.
Eo ad amuſſim rectam viam, neutram in partem
Inclinans. Oportet enim me recta omnia cogitare.

Neutrale verbum Auguſt. Gramm. *Neutralia, memineris ſemper nunquam admittere r. literam*.

Neutralia-paſſiva verba, quæ neutra ſunt terminatione, paſſiva ſignificatione; ut *veneo, fio*. Ita *Neutro-paſſiva*, in quibus præteritum perfectum ſolet demonſtrari, ut *gaudeo gaviſus ſum, audeo auſus ſum, ſoleo ſolitus ſum, fido fiſus ſum, fio factus ſum. quorum tamen antiquiſſimi ſolebant etiam præteritum perfectum proferre hoc modo, gaudeo gaviſi, audeo auſi, ſoleo ſoli, fido fiſi, fio fii; ſed nunc his non utimur*. Priſcian. libr. 8. Auguſt. Grammatica: Artium ſcriptores adjecerunt aliam verbi ſpeciem, quam vocârunt *neutro-paſſivum*. Sed hoc novellum genus verbi euphonia invenit, & eſt in paucis verbis, ut gaudeo, gaviſus ſum, audeo, auſus ſum, ſoleo ſolitus ſum, ſic fido, fiſus ſum.

Neutrè, οὐδετέρως, id eſt, neutro modo, neutro genere.

Neutrò, in neutrum locum.

Neutrobi in neutro loco. Gloſſ. Cyrill. *Neutrubi* οὐδ' ὁποτέρω. leg. ὁποτέρως, id eſt, utro modo, infinitè, non interrogativè. Ibidem, οὐδ' ὁμοτέρωθι *neuterubi*. leg. ὁποτέρωθι. ὁποτέρωθεν utralibet ex parte. Suidas exponit ἀπὸ ποίου μέρους. leg. ἀπὸ ὁποίου, ſicut ὁπότερος vertit ὁποῖος. ὁποτέρωσε eſt utram in partem. interrogativè dicitur ποτέρως, ποτέρωθι, ποτέρωσε.

Nex propriè actus necandi, jugulatio. Gloſſ. *Nex* σφαγὴ. Onom. *Nex* φόνος. Verbum neco prius eſt hoc nomine. De eo dixi ſupra. Addo hîc Chald. נְכָא, *necó* eſt cecídit, occidit. Latini & Græci ex talibus tertiis perſonis aliquando primas faciunt. Rarus autem eſt nominativus nex. Cicer. pro Milone: *Inſidiatori verò & latroni quæ afferri injuſta nex?* i. mors. Siſenn. hiſtor. lib. 4. *Quoniam neq; mea nex neq; interceſſio poſſe videtur illorum dementem reprimere audaciam*. Non.

Nexilis, e, nectendo factus. Luc. lib. 5. *Nexilis antè fuit veſtis, quàm textile tegmen*. Apul. lib. 5. *Si divini puelli, quod abſit, hæc mater erit, ſtatim me laqueo nexili ſuſpendam*. Onom. *Nexilis*, πλεκτός.

Nexo nexas vel nexis, ut Probo placet, nexui. Virgilius tamen in 2. *Nexantem nodis ſeque in ſua membra plicantem*, *ſecundum primam protulit conjugationem*. Livius verò in Odyſſea: *Nexebant multa inter ſeſe flexu nodorum dubio*. Iſta Priſcianus libr. 9. Eſt accuratè necto. Onom. *Nexo* προσαναπλέκω.

Nexum

Digitized by Google

Nexum ἄμμα ἐπὶ πάλης, δεσμός. Gloſſ. In genere eſt, aliquid nectendo junctum. In jure nexus & mancipium ſunt ſpecies abalienationis rerum mancipi. Aliquando tamen nexus ita generale nomen eſt, ut mancipium, tanquam ſpecies, in eo ut genere, contineatur. Cic. in Topicis: *Abalienatio eſt ejus rei, quæ mancipi eſt, aut traditio alteri nexu, aut in jure ceſſio, inter quos ea jure civili fieri poſſunt.* Feſt. Nexum *eſt, ut ait Gallus Ælius, quodcunq; per æs & libram geritur, idq; necti dicitur. quo in genere ſunt hæc: teſtamenti factio, nexi datio, nexi liberatio.* Nexum *æs apud antiquos dicebatur pecunia, quæ per nexum obligatur.* Varr. libr. 6. de ling. Latin. "Nexum Manilius ſcribit omne, quod per libram & æs geritur, in quo ſint mancipi. Mucius Scævola, quæ per æs & libram fiant, ut obligentur, præterquam quæ mancipio dentur. Hoc verius eſſe, ipſum verbum oſtendit, de quo quæritur. Nam idem, quod obligatur per libram, neque ſuum fit: inde nexum dictum. Liber, qui ſuas operas in ſervitute pro pecunia, quam debeat, dum ſolveret, nexus vocatur, ut ab ære obæratus. Hoc C. Popilio rogante Sylla dictatore ſublatum, ne fieret, & omnes, qui bonam copiam jurarent, ne eſſent nexi, diſſoluti." Et Cicer. 3. de orat. *Si res ſuum nomen & proprium vocabulum non habet, ut pes in navi, ut nexum, quod per libram agitur, ut in uxore divortium: neceſſitas cogit, quod non habeas, aliunde ſumere.* Auſon. Pop. lib. 3. de verb. differ. "Mancipium eſt proprietas & legitimum dominium vel dominii traditio, quæ fiebat teſtibus quinque præſentibus & libripende." &c. vide ſupra Libripens. Idem Pomp. loco dicto. "Nexus ſive nexum dicitur omnis obligatio, quæ per æs & libram fiebat. Itaq; mancipio res promittitur, datur, accipitur, quæ propriè & perpetuò fit accipientis, neq; evinci aut vindicari poteſt. Nexu res oppigneratur, addicitur, & obligatur: ſicut teſtamenta nexu fiebant non mancipatione; quia hęres quidē familiam per æs & libram emebat, additis quinq; teſtib. & eo, qui emtor familię vocabatur, ſed teſtator idemq; venditor, nihil iſti emtori tradebat: tantùm hæredem in teſtamento ſcriptura tali modo conſtituebat, ut ſcil. poſt mortem ipſius poſſet hæreditatem adire. Pignora nectebantur: & homo liber, qui ſuas operas in temporariam ſervitutem creditori dabat, dum debitum ſolveret, nexus dicebatur. Gloſſ. ἐγκαλυσκελὴς, nexus. Qui Athenis judicatum non ſolviſſent, in quadruplum ſolebant condemnari, aut, ſi non haberent in ære, luebant in corpore, & à creditoribus habebantur nexi, nempe in nervo & compedibus. Cùm id exigebant, quod ob moram debebatur, dicebant ὑπερημερίαν πράττειν & τὸ ὑπερήμερον εἰσπράττειν. Vide & *Nervus.*

Nexus atomorum colligatio. Lucr. lib. 1.

—— niſi materies æterna teneret
Inter ſe nexus, minùs aut magis endopedita.

Nexus aptus, junctus: item captivus. Juſtin. lib. 21. *Non carcerem nexis, ſed civitatem cædibus replet.*

N I.

NI eſt non: ex quo *niſi*, i. non ſi, ſi non. Ideo cùm *ni* pro niſi uſurpatur, aut eſt ellipſis præpoſitionis *ſi*, aut eſt apocope. Illud malim. Et ſic Hebr. אם eſt nihil & niſi: ut *niſi* Num. 13. 29. Et LXX. vertunt ἀλλ'. Eſai. 45. 6. & 47. v. 8. 10. Amos 6. 10. Sophon. 3. 1. Docet hoc etiam *nimirum*, quod eſt ni *mirum*, hoc eſt non mirum. Eun. 3. 3.

Profectò, quantò magis magiſq; cogito,
Nimirum dabit hæc Thais mihi magnum malum.

Ibi Donatus: *Solve nimirum: & fac, non eſt mirum, & ſtatim conſequens erit per* ἀσύνθετον *tota ſententia, q. dixerit, Non eſt mirum: & ſub diſtinctione interpoſitâ, mox intulerit, Dabit hæc Thais mihi magnum malum. Nam ni ne ſignificat, & ne non.* Ni *pro ne.* Virg. *Lethi diſcrimine parvo Ni teneant. Ne pro non.* Plaut. *Ne vult, inquit, pro non vult.* Lucr. lib. 2.

Quod movet & varios ſenſus expromere cogit
Ex inſenſilibus ni credas ſenſile gigni.

In eod. *nive* pro néve. Giſan. in Indice. *Ni pro ne. hoc etiam mutarunt librarij in ne & in niſi, non hîc ſed et apud Terent. Sic & Cic. lib. 9. epiſt. ad Varronem: Conſilij noſtri, ni ſi eos quidem, qui id ſeculi non ſunt, non pœniteat, nobis pœnitendum putarem. Ita lego ex v. l. & Varro apud Non. Dominus: Dominum convivij, vinum aliúndve ne laudato. & fortè legitur non. ut vulg. mi. Plaut. Menæch. Ni mala, ni ſtulta ſis, quod viro eſſe &c.* Locus eſt act. 1. 2. *Ni mala, ni ſtulta ſis, ni indomita impoſq; animi, Quod viro odio eſſe videas, tute tibi odio habeas.* Sed, ut Lambinus quoque monet, optimè occurrit oratio, ſi ita explicetur, *Ni mala* &c. fœmina ſis, id quod viro tuo odioſum eſſe videas, tibi ipſi ſit odio. Ni id eſt niſi." Neque tamen mirum eſſe debet, quod *ni* ſit ambiguum pro *ne, non, niſi.* Germ. nit ſeu nicht/ eodem modo uſurpamus. Da thuſt das nicht. Non facis iſtud. Thuſtu das nicht/ pro wann du das nicht thuſt. Ni facis iſtud. Thue das nicht. Ne fac illud. Et Serv. in 3. Æneid. *Antiqui ni pro ne ponebant, qua particula plenus eſt Plautus.*

Nicerotianum, unguenti inſignis genus. à Nicerote auctore. Νικέρως nomen proprium ſonat victorem amoris. Apud Plin. lib. 35. 10. Niceros eſt eximii pictoris nomen. Nicerotianum Chriſtiani hominis ſit vincere amorem mundi, & à nulla inhoneſta voluptate vinci. Eſt autem *viciſſe voluptatem maxima voluptas*, ſuo tempore, cùm ex ephebis neſapis exceſſerimus.

Niceterium, νικητήριον victoriæ præmium palma. à νικητὴς victor. Juvenal. ſat. 3.

Et ceromatico fert niceteria collo.

Vet. ſchol. exponit *veſtes victis convenientes.* Idem. *Niceteria ſyllateria ſunt, quæ ob victoriam fiebant & de collo pendentia geſtabantur.* An ſpolia dicit, & συλητήρια facit à συλητὴς ſpoliator? Sed legamus *phylacteriá.* Inducit in hanc ſententiam. Vet. Vocab. cujus ſunt iſta: *Niceterium dicitur à nice vel nicos. & dicuntur niceteria philateria, quæ geſtabant athletæ, facta de ſummitatibus armorum, quæ à victis acceperant. & ea collo ſuo ſuſpenſa gerebant, quoties victores extiterant; quaſi ſigna victoriæ.* Perottus: *Niceteria torques, qui donari ludorum victoribus ſolebant.* Britannicus *ceromaticum* exponit unctum ceromate: *niceteria* autem inſignia & præmia victoriæ pugilum, qui in gymnaſio alios viciſſent. νικητήριον etiam eſt corona, victoriæ reportatæ indicium. Vide & *Trechedipna.*

Nicolaita Nicolai aſſecla. Irenæus lib. 1. cap. 17. *Nicolaitæ magiſtrum quidem habent Nicolaum unum ex ſeptem, qui primi ad diaconium ab Apoſtolis ordinati ſunt, qui indiſcretè vivunt. Pleniſſimè autem per Joannis Apocalypſin manifeſtantur, qui ſint, nullam differentiam eſſe docentes in mœchando & idolothytum edere. Quapropter dixit & de ijs ſermo, Sed hoc habes, quòd odiſti opera* Nicolaitarum, *quæ & ego odi.* Sed Clemens Alexandrinus Stromat. libr. 3. hæc habet: *Cum formoſam haberet uxorem, & poſt Servatoris aſſumptionem ei fuiſſet ab Apoſtolis exprobrata zelotypia, in medium adducta muliere, permiſit, cui vellet, eam nubere.* Addit hoc dictum inconſideratè à quibuſdam exceptum fuiſſe, ut impudenter fornicarentur: interim ſe audiviſſe, quod Nicolaus nulla unquam alia, quam ea, quæ ipſi nupſerat, uxore uſus eſſet, & ex illius liberis filias quidem conſenuiſſe virgines, filium autem permanſiſſe incorruptum. Euſebius lib. 3. hiſtor. eccleſ. hoc idem commemorat: Nicolaum ab Apoſtolis tanquam de zelotypiæ injuria increpatum, ideò produxiſſe uxorem, ut oſtenderet ſe continentem eſſe, & doceret contemnendam magis quàm expetendam carnis voluptatem: *quandoquidem,* ait, *nolebat, ut opinor, ſecundum Salvatoris præceptum duobus dominis ſervire, libidini & iræ. Dicunt autem etiam Matthiam ita docuiſſe, adverſus carnem pugnandum & in nullo prorſus voluptati ejus ac libidini concedendum, animam verò alendam ſapientiæ paſtibus & ſcientiæ cibis in majus ſemper augendam.* Clemens ait: *Dicunt itaque Matthiam ſic quoque docuiſſe, cum carne quidem pugnare, & ea uti, nihil ei impudicum largiendo ad voluptatem, augere autem animam per fidem & cognitionem.* Nicolaitarum hæreſis ſumma capita fuerunt iſta: Contra articulos fidei: 1. mundum hunc ortum eſſe ex concupiſcentia & coitu tenebrarum cum luce: unde orti ſint dæmones, angeli, homines. 2. ab angelis hæc inferiora eſſe creata, & gubernari, non à Deo. 3. eorum diſtinctiones mataeologia quadam

vocabulorum faciebant : ut Barbelo, Jaldaboth, Sabaoth, Caula, Cauleca, pruritus. 4. uxores licere communes habere; quod Platonis dogma erat (ut Clemens quoque monet,) refutatum ab Ariſtotele lib. 2. politicor. 5. Idolothyta poſſe à Chriſtianis edi , citra ſignificationem deteſtandi idololatriam.

Nicolaus nomen proprium. Sonat Græcis , tanquam victor populi. *Nicolaus* ille, à quo *Nicolaita*, fuit *diaconus eccleſiæ Hieroſolymorum, qui cum Stephano & cæteris conſtitutus eſt à Petro: qui propter pulchritudinem relinquens uxorem dixerat, ut, qui vellet, ea uteretur. verſa eſt in ſtuprum talis conſuetudo, ut invicem conjugia mutarentur.* **quos Johannes in Apocalypſi improbat dicens, Sed hoc habes, quia odiſti facta Nicolaitarum.* Iſidor. lib. 8. 3. Ita *perhibetur*, ut ait Auguſt. lib. de hæreſ. *Narrant etiam quædam fabuloſa de mundo, neſcio quæ barbara principum nomina miſcentes diſputationibus ſuis, quibus terreant auditores, quæ prudentibus riſum potius faciunt, quàm timorem. Intelliguntur autem etiam iſti non deo tribuere creaturam, ſed quibusdam poteſtatibus, quas mirabili vel fingunt vanitate vel credunt.* Intelligunt illum Nicolaum , qui cum Stephano conſtitutus diaconus eſt Act. 7. Vide Clem. Alex. 3. ſtrom.

Nicolaus Damaſcenus peripateticus philoſophus fuit: Herodi Judææ tetrarchæ & Auguſto Imp. familiaris. Ab eo fuerunt dictæ palmulæ Nicolai & placentæ quædam aut panes. Heſychius Illuſtrius : Νικόλαος φιλόσοφος ὁ Δαμασκηνὸς τοσοῦτον ἠγαπήθη παρὰ τοῦ Αὐγούστου Καίσαρος, ὥστε τοὺς ὑπ' ἐκείνου πεμπομένους πλακοῦντας τῷ Καίσαρι Νικολάους αὐτὸν καλεῖν. quia ille Nicolaus tales Auguſto crebrò mittebat è Syria. Pro placentis accipit Serenus:

> *Grana peregrini piperis diffundito quinq;*
> *Nicolao molli quæ manè inſerta capeſſes.*

Palladius in vita Abbatis Apollo , *Nicolaos maximos panes* vocat. Caſaub. in Athen. lib. 14. cap. 18.

Nicon onis , νίκων, in Hieroſolymitana obſidione , maxima Judæorum helepolis ſic dicta eſt ἀπὸ τοῦ πάντα νικᾷν. Joſeph. libr. 2.

Nicotiana herba, quæ & hyoſcyamus Peruvianus , herba ſacra aut ſancta herba, Nicolao Monardi *Tabaco*. Americæ inſulæ *petun* appellant. vide Dodon. hiſtor. ſtirp. 3. 4. 22. Nomen habet à nomine baronis cujusdam , qui herbæ hujus uſum primus monſtravit hominibus. Narrat Cluſius in hiſtoria medicamentorum ex novo orbe delatorum , quòd pilulæ ex Nicotiana confectæ, inter labrum inferius & dentes repoſitæ, famem ſedent, & homines aliquot diebus ſine cibo ac potu nutriant: propterea quia è cerebro pituitoſos humores eliciant, eoſque ad ventriculum demittant , inde ad epar & ad venas. Keckerman. ſyſt. phyſ. lib. 3. cap. 12. *Tabac*, quo & nos nunc vulgò utimur, eſt vox Mexicana. Referamus ad Hebr. בָּק evacuare, ut T ſit heemanticum. Eſt autem ea herba inſigniter cathartica , quæ pravos humores evacuat.

Nictaculus. Quod eſt apud Varr. lib. 4. de cane : *Quòd Nocticulus in cuſtodia & venando ſignum voce dat , canis dictus*, Scaliger legit *nictaculus*. Eſt enim, inquit, elegantiſſima vox à nictando detorta, quod Græci dicunt σκυζᾷν: quod ſolent facere canes in venatu , & in cuſtodia. Ab illa ergo nictatione, qua ſignum dat (ſigna verò canere dicuntur) anxiè nimis & putidiuſculè Varro canis etymon deducit. in libro P. Victorii ſcriptum Noctulucus: an perperam pro Noctulugus? Hanc etiam vocem uſurpavit Lucilius pro obſceno, id eſt, mali ominis, quales ſunt bubones, aut ſimiles aves noctu lugentes. An quòd in ſomnis noctu σκυζᾷν ſolent? de quo elegantiſſimi verſus Lucretii extant, & ſcripſit Æſchylus in Diris,

> Ὄναρ διώκεις θῆρα, κλαγγαίνεις θ' ἅπερ
> Κύων, μέριμναν οὔποτ' ἐκλιπὼν πόνου.

Nicto, is. canis nictere dicitur, cùm ferarum veſtigia odorans gannit. Onom. *Nicto is* κνυζῶ. κνυζάω vel κνυζέω de canibus dicitur queribundum ululatum edentibus. an ergo à κύων?

* Vet. Vocab. *Poſtea verſa eſt in ſtuprum talis conſuetudo, ut invicem conjugia communicarentur.*

Eſt verò etiam κνυζάω ſcabie infeſto : à κνύζα ſcabies, ex κνύω rado, ſcalpo.

Nicto, as. Perottus : *Sunt, qui nicto verbum à nuo deductum putent, quod à nuto ita diſtinguitur, ut nutare capitis ſit, inclinando aut in gyrum movendo: nictare verò oculorum, patefaciendo eos, aut claudendo vel utrumq; vel alterum.* Onom. *Nicto as* σκαρδαμύττω. Gloſſ. Cyr. σκαρδαμύττω *nicto, conhibeo.* Intellige *conniveo*, σκαρδαμύττομαι *nictor*. Id Græcum ducunt à σκαίρω & μύω, cùm oculi crebrò ſalientes connivent. Feſtus: *Nictare & oculorum & aliorum membrorum niſu ſæpe aliquid conari, dictum eſt ab antiquis.* ut Lucretius lib. 4. *Hic ubi nictari nequeunt inſiſtereq; alis.* Cæcilius in Hymnide : *Garruli ſive dentes jactent, ſive nictentur perticis. Novius in Maccho copone: Actutum ſcribis, cùm in nervo nictabere. unde quidam nictationem, quidam nictum.* ut Cæcilius in Pugile : *Tum inter laudandum hunc timidum palpebris percutere nictu : hic gaudere & mirarier. Nictit canis in odorandis ferarum veſtigiis leviter ganniens*: ut Ennius in lib. 20.

> *Veluti ſi quando vinclis venatica venox*
> *Apta, ſolet, ſi fortè feras ex nare ſagaci*
> *Senſit, voce ſua nictitq; ululatq; ibi acutè.*

Scalig. Nictare propriè, quod Græci πτερυγίζειν. Giſan. ad Ind. Lucret. recitato eo, quod habet Feſtus. "Hoc, inquit, ſi verum eſt & ad aves referri debet (ut etiam facit Feſtus, cùm tamen omnes repugnent libri) id ergo ſi eſt: videantur etiam veteres à nitor dixiſſe nixum & nictum. nam niti alis aves dicuntur ab omnibus. ad quod vide hic conectum & fictum & pexus." Vult ſcilicet, Lucretium ſcripſiſſe *connectum*, pro connexum: & *fictum* pro fixum dixiſſe veteres ; & *pectum* pro pexum. Vetuſtior Calepini editio habet : *Nicto frequentativum eſt verbum à niveo.* Nonius: *Inter nutare & annuere & nictare veteres hoc intereſſe voluerunt, ut nutare capitis, annuere & innuere narium vel labiorum ; nictare oculorum ſignificantiam eſſe decreverint. Plautus Aſinaria: Nec illa ulli homini nutet, nictat, annuat.* Vet. Vocab. hæc habet: *Nycito, as, vigilo vel palpebras moveo. Nycitor frequentativum à nyctor. invenitur etiam in neutro genere in eodem ſenſu nycto nyctas, id eſt, frequenter nocte vigilare. Nycto nyctis nyctere, & nyctio is, ctivi, glatire, & propriè canum eſt, quando beſtiarum veſtigia inſequuntur & acutè ganniunt. Nyctor nocte vigilare: & dicitur à nyctos, quod eſt nox. Nictanter vigilanter. nyctamen vigilamen. Nycto as, eodem ſenſu.* Vide ſeculi illius τῶν ὄντως νύκτα. Teneamus, quod certum eſt (ut Auſon. Popmæ verba ſunt) quòd "nictare eſt oculis leviter annuere, claudendo vel alterum vel utrumque, quod in hominibus quibusdam naturale eſt, & in canibus venaticis, cùm ſentiunt odorem ferarum. Nutare eſt capite ſignum dare, ſicut, cùm quid volumus & aſſentimur, capite relato adnuimus ; cùm negamus, capite rejecto & concuſſo abnuimus." Eſt verò & vicinum German. nicken (quod & knicken) nuere, nutare, cervicem inclinare. nacke German. eſt cervix. Belg. etiam, neck & nick. Omnia illa, *nicto, nictor*, & nacke/ referri poſſunt ad νεύω (cujus præt. νένευκα) nuere, nutare, inclinare, vertere ſe , ab eo eſt & νευστάζω. Turnebus refert *nictare* ad *nicere*, lib. 24. 27. ubi tangit locum Plauti in Trucul. 2. 7. *Emorieris ocyùs , ſi manu niceris. Quid ſi manu nicerim?* Nicere, inquit, à quo deductum eſt nictare , nuſquam alibi, quod ſciam, reperitur. Significat autem ſignum facere, ut manum movere , aut ea minari. ubi *icerim* ſæpe legendum credidi, ſed, cùm aliquam eſſe nictandi originem augurer nec aliam quiſquam comminiſci poſſit , ne incerto patre natum videatur , retinendum putavi. " Sic ille. Sed Scaliger legit , *Moriere ocyùs , ſi viam imbiteris.* Aliter leg. ſi *manum injeceris.* aliter, *ſi in manum biteris.*

Nictatio actio nictandi. Solinus cap. 30. *In obtutum ſine nictatione contendit.* & cap. 43. *Subducti oculi & receſſu concavo introrſum recepti , quos nunquam nictatione obnubit.*

Nideo. Perott. *Nidere & renidere aliquando odorem, aliquando nitorem reddere ſignificat.* Vet. Vocab. *Nideo eſt ſplendere. &*

eſt

Digitized by Google

eſt tractum à nido, ſcil. cùm pulli matri advenienti cum quodam alarum applauſu occurrunt. & tunc eſt propriè nidere. Item nidere eſt redolere, & propriè dicitur de carne aſſata vel dum aſſatur. Sed *nideo* lubet referre ad μειδίω, quod & μειδάω & μειδιάω. M & N vicinæ literæ commutantur. Eſt autem μειδίω leniter rideo. Unde *nideo* primò accipio de ſerenitate & ſplendore vultus ridentis. Ita exponitur illud apud Catull.

Egnatius quòd candidos habet dentes,
Renidet uſquequaque.

Sic Tacitus lib. 4. *Falſum vultu renidens.* Deinde transfertur ad alia, ut ſit ϛίλβειν, ſplendere, fulgere. Sic & *ridere* de ſerenitate & elegantia deque ſplendore capitur. Gloſſ. Phil. *Renidet* μειδιᾷ, ἀντιλάμπει. Onomaſt. *Renideo* ὑποϛίλβω.

Nidor, odor ex re aſſa aut cocta vel uſtulata, odoratū afficiens & laceſſens; & pinguedinis incenſæ fumus. Vet. Voc. *Nidor, odor propriè aſſatorum.* Juven. ſat. 5.

Captum te nidore ſua putat ille culina.

Horat. lib. 2. ſat. 7.

——naſum nidore ſupinor.

Dictum tanquam τὴν ῥῖνα κνίσῃ ὑπτιάζω vel ὑπτιῶμαι. ſubaud. κτ̓. eſt autem nares nidoris hauriendi cauſa illas ſupino. Porphyrio *nidorem* interpretatur riſum. Acron: Naſum nidore ſupinatur, qui nimiùm delectatur & inclinatur odoribus pulmentariorum. Sæpe uſurpatur ea vox, ubi de altaribus & hoſtiis eſt mentio, ubi Græcis κνίσσα. Minutius Felix: *Nidore altarium vel hoſtiis pecudum ſaginati.* Perott. *Nidor propriè eſt odor cujuſcunque rei aduſta: à nitore ignis.* alii volunt à *nimio odore* rerum toſtarum. Poſſit & referri ad κνίσσα, κ ſublato, & σ in d verſo: quod & alibi fit ſæpius, *lædo* læſi; μέσος medius. Hebr. ניד אור eſſet agitatio ignis. Verùm rectum eſt *nidor* à nideo, ut *calor* à *caleo.* Transfertur & ad alia: & pro ingrato odore accipitur. Virgil. Æneid. 12. de barba torre accenſa: *Nidoremque ambuſta dedit.* Ibi Servius, *Nidorem modò putorem.* Rectè κακοσμίαν. Elmenhorſt. in 7. Arnob. in ſuo exemplari legit *pudorem*, & emendat *odorem.* At non ſimpliciter odorem dicit poëta, ſed malum: ut eſt putor uſtrinæ. Prudent. περὶ ϛεφάνων:

Quin ipſa odoris qualitas,
Aduſta quam reddit cutis,
Diverſa utroſq; permovet,
His nidor, illis nectar eſt.

Id eſt, his quidem (ut cum Arnobio loquar) *cniſſa* averſabilis, illis verò *venerabilis* eſt: his κακοσμία illis εὐοσμία. Apul. lib. 4. *putore nidoris fœtidi.* Lucr. lib. 6.

Nocturnumq; recens exſtinctum lumen, ubi acris
Nidore offendit nares.

Nidus, manſio pennatorum. Non malè à nidore, quatenus eſt fœtidus odor. Perottus: *Quidam hinc (à nidore) nidum dictum volunt, quòd fœdi & mali odoris ſint avium domicilia.* Poſſit etiam referri & νὴ & ἰδεῖν, quòd locis obſcuris, aut ſaltem altis, ſoleant ſecuritatis cauſa collocari. νηδὺς, venter, etiam pro aliis cavis conceptaculis ventris inſtar habentibus accipitur. Ita alveus fluminis, νηδὺς & κοίλη dicitur. Germ. **neſt**: ubi ὄρνις νάσης, habitator. Meliùs à νεοσσὸς. & νόσος Heſych. νοσσίς. aut id, ubi avibus νόϛος, reditus in domum. Nonius: *Nidos non ſolùm domicilia avium, ſed etiam fœtus earum.* Virgilio auctore, dicere poſſumus. Georg. lib. 4.

——ipſæq; volantes
Ore ferunt dulcem nidis immitibus eſcam.

Sic & Gloſſ. νεοσσὸς *nidus, pullus.* Metonymia eſt nidus pro avibus contentis in eo. Ita *loquax nidus.* Juven. ſat. 5. ſunt loquaces pueri, ut aviculæ garrulæ in nidis. Transfertur etiam ad apes & porculos, &c. homines quoque ipſos. Georg. 4. Nidi apium Columell. lib. 7. cap. 9. *Commodiſſimum eſt haras ita fabricare, ut limen earum in tantam altitudinem conſurgat, quantum poſſit nutrix evadere, lactens autem ſupergredi non poſſit. Sic nec alienus irrepit, & in cubili ſuam quiſque matrem nidus exſpectat, qui tamen non debet octo capitum numerum excedere.* Nidi etiam ſunt tabernarum loculamenta, in quibus merces ſeparatim digeruntur.

Nidus pro poculo. Varro Quinquatribus: Quam lympham melius è lacuna fontium allatam nidos potili permiſceat. aliter leg. nido potili. Nidum potilem intelligo, unde potetur. Apud Perottum eſt: *Nidus etiam vaſis genus eſt, à nidorum ſimilitudine ita appellatus.* Varr. *Lymphaq; è lacuna fontium allata nidos impleat.*

Nigella herba, ita dicta, quia nigrum ejus ſemen. Onom. *Nigella* μελάνθιον. *Nigellus*, a, um, diminutivum eſt: aliquantum niger.

Nigella eſt duplex, hortenſis & ſylveſtris. Eſt & tertia, quæ Damaſcena. Sativa ſalutandria dicitur à Damaſco, unde affertur Dioſcor. lib. 3. cap. 84. Μελάνθιον eſt μήκων ἄγριον ἢ μέλας. German. Melanthium, **Schwartz Coriander**. quaſi nigrum coriandrum. Serapion. cap. 318. *Xonnium.* Averroë *Scantit.* Arabic. ſcribitur שוניז. Nigellæ ſemen (inquit Tragus) cum vino aliquot diebus potum, urinam & menſes trahit, tineaſque ventris pellit, nutricibus lactis copiam præbet, ſpirandi difficultatem levat, pulmonum pectoriſque vitia purgat & tormina ſedat. Quod ſi verò largiùs vel viride hoc ſemen uſurpaveris, nocumentum tibi ipſi conferes.

Niger, a, um. Niger color, qui nullum alium recipit, ut albus omnes. Ille congregat viſum, hic diſſipat. Vet. Vocab. *Niger quaſi nubiger*, id eſt, *nubem & obſcuritatem gerens.* Habet ex Iſidoro, cujus iſta lib. 10. *Niger, quaſi nubiger, quia non ſerenus, ſed fuſco coopertus eſt. unde & nubilum diem tetrum dicimus.* Sed rectiùs Scaliger exerc. 325. 10. *Eſt præterea colori nomen ab eo, quod eſt ejus, quod fuit: ut niger νεκρὸς. Mortui namque atri.* Ideò θάνατος μέλας, σκιόεις, μελάμπεπλος. an ſimiliter φαιὸς à φάω neco? Quidſi niger referamus ad נגור, formidatus eſt. Nam גור eſt formidare: ut יגור. Nigredo tenebrarum eſt, quæ formidabiles: ſicut contrà lux lætificat. Eſt etiam vicinum נחר uſtulatus eſt. & uſtulatio nigredinem inducit. Sic ſanè & *fuſcus* à φώσκω, uſtulo, ducit Scaliger. German. niger eſt **ſchwartz** / Saxon. **ſwart**. puto à **ſwar** id eſt, gravis. Eſt enim gravis & terreus color. Angl. eſt *black*: nota tamen etiam vox German. ut Saxon. **black** atramentum. & German. omnibus, opinor, **blackfiſch** / loligo. Vaſc. *belka* etiam inde eſt. Dani **ſort** à **ſchwart**. Sed & **ſort** poſſit eſſe ſoren, id eſt, urere. Sax. Angl. *ſeare*. Inde ſore halec fumatum. Croat *cern*, Turc. *kara*, à κόρος *niger.* Ut album aliquando eſt fauſtum & jucundum: ita nigrum infelix & triſte. & ſic convenit niger cum ἀνιηρὸς, triſtis, pernicioſus, ex ἀνία, pro ἀνιαρός. certè & inde fortè niger dicitur. α tolli à capite ſæpius ſolet, ut in voce ipſa nigrum ſignificante, ἀμαυρὸς, μαυρὸς. Gloſſ. Græcob. μέλαν, μαῦρον σκοτεινόν. Et hodie Græcis niger eſt μαῦρο. Niger color convenit triſtitiæ: & triſtitiam afferunt tenebræ, lux lætitiam. Multis tamen gentibus color albus in uſu fuit ad luctum. Alex. ab Alex. lib. 3. 7. Et apud Japonas albus color habetur triſtis, niger lætus. Petr. Maffæus hiſtoriar. Indic. libr. 12.

Niger lapis in Comitio locum funeſtum ſignificat, ut alij, (lego, ut ajunt) Romuli morti deſtinatum. ſed non uſu obvenit, ut ibi ſepeliretur, ſed Fauſtulum nutritium ejus ibi ſepultum fuiſſe. Feſt. Dionyſius Halicarnaſſeus eum lapidem vocat λίθον λέοντα.

Nihil ex nihilum per apocopen. Eſt & *nil* per ſyncopen. non aliquid. 2. quaſi nihil, exiguum aliquid. Ita atomus nihilum. Manil. lib. 1. Sic Græcis τὸ μηδὲν. Lucr. lib. 6.

Nihil igitur fieri de nihilo poſſe fatendum eſt.

Nihil eſt ibi monoſyllabum: nihilo diſſyllabum. Varro lib. 8. de ling. Latin. *Nec diſpendi facit hilum*, exponit, *neque diſpendii facit quidquam.* & *nihili* facit ex *ne* & *hili. Quare*, inquit, *eſt dictus nihili*, qui *non hili.* Iſidor. lib. 10. *Nihili compoſitum ex nil & hilo. Hilum autem Varro ait ſignificare medullam ejus ferulæ, quam Græci aſphodelum vocant: & ſic dici apud nos nihilum, quomodo apud Græcos οὐδὲ γρῦ.* leg. ex *ni* ſeu *ne* & *hilo.* Priſcian. libr. 6. *Nihil indeclinabile eſt, quia per apocopen ab eo, quod nihilum, prolatum eſt: ſicut apud Græcos κρῖ & δῶ & κυκεῶ, pro κρῖθην & δῶμα & κυκεῶνα. Quidam tamen adverbium eſſe putant,*

Digitized by Google

quod nomen eſſe adjectivum quantitatis, ipſa oſtendit conſtructio. Quomodo enim dicimus multum bonum & boni & bonorum, & minimum lucrum, lucri & lucrorum, ſic nihil malum vel mali vel malorum. Terentius in Andria: *Nihil horum egregiè præter cetera.* Et Cicero de ſignis: *Nihil minùs ferendum, pro nihil intolerabilius. Poteſt tamen etiam loco adverbii accipi, quomodò multum & primum. Nihil autem vel Nilum à non & hilum eſt compoſitum: quod ſine dubio eſt nomen. Hilum enim pro ullum vetuſtiſſimi proferebant.* Lucil. in 14.

Naumachiam licet hæc, inquam, alveolumq; putare
Et calces, delectes te, hilo non rectiùs vivas.

Ergo *hilum* accipit pro aliquid, τὶ, & quidem exiguum, ut ſępe apud Lucretium, ut *nec ponderis hilum, neq; contendunt hilum, ad eos neq; pertinet hilum.* Similiter & alibi judico de voce poſita in verſu, ut apud Perſ. ſat. 3.

De nihilo nihil in nihilum nil poſſe reverti,

ſcil. naturaliter. Sed Deus ex nihilo fecit omnia, opifex non tantùm modificando materiam, ſed etiam eam creando ac formando. Sic Gręcis pro nihil eſt οὔτι, id eſt, neque aliquid: οὐδὲν neque unum. Germ. nichtes/ à ne, id eſt, non (ſic Saxonib. alicubi) & icht aliquid; ut ichtwas/ etwas/ ichtwat/ etwat. & inde ichten fateri, dicere, aliquid eſſe. Belg. niet nihil, quaſi ne jet/ non aliquid. Pro illo jet eſt et in etwas. nichtes eſt das nichte. Jcd & jet eſt aliquid: je vetus, *aliquis & unquam.* unde jeman/ jemand/ aliquis vir, aliquis homo, jewas/ aliquid: jeglich/ quiſque, pariter quis, vel uſque par. Jewers Belg. uſquam, alicubi, quaſi aliquò verſus. Eſt verò & Sax. id vel idt/ quod Belgis het/ pro eo, quod aliis. Germ. es/ articulus ab *er*, is. er/ ſie, es. Vet. Vocab. *Dicitur nihilum, quaſi non hilum, id eſt, non aliquid. Nam hic hilus vel hoc hilum dicitur illud tenue, quod eſt in penna, quod nullius valoris eſt.* It. *Hilus & hilum granum. putamen, quod adhæret fabæ, vel medulla pennæ; ſcil. illud tenue, quod eſt in medio pennæ.* Sed *hilus* ignoro. Auguſtinus de beata vita: *Nihil eſt omne, quod fluit, quod ſolvitur, quod liqueſcit, & quaſi ſemper perit.*

Nihil pro *non*. Plaut. Trinum. 2. 1. *Amor non places, nihil te utor.* Tibull.

—— Forma nihil magicis utitur auxiliis.

Nihil pro non adverbii vice aliquando ponitur.

Nihildum, enclitico *dum*, i. e. nihil adhuc.

Nihilo minùs diviſæ voces ſunt: ut *nihilo magis, multò minùs.* Sic Græcis οὐδὲν ἧττον. Gallis neantmoim. Germ. doch/ alldoch/ allewege, ut Ital. *tultavia.* q. tota via.

Nil, nihil. vide Nihilum.

Nil & nihil, pompholyx, nempe æris & cadmiæ favilla, recrementum metallicum, cujus uſus eſt in medicamentis. Specialiter autem in officinis pompholyga appellant *nihil album*; ut ſpodium, *nil nigrum* aut *griſeum.* Germanicè vocatur nichts. unde vulgò, nichts iſt den Augen gut/ Nil prodeſt oculis. Collyriis enim miſcetur. Eſt enim inter ἄδηκτα Pharmaca, aſtringit & ſiccat leniſſimè, præſertim intro ſumta, habetq; tenuitatem partium citra calorem. vide Gorrh. in Definit. Med. Dioſcor. lib. 5. cap. 46. & ibi Matthiolum. Quare autem id *Nil* dicitur? Quia eſt tenue & leve, ut per aërem volet, ut Dioſcor. loquitur. Ideo πομφόλυξ dicitur, id eſt, bulla. & *bulla* aliquando pro nihilo dicitur. Hadrian. Junius in Nomencl. *Nil album & nihili ab extrema levitatis nota dictum fuiſſe auguror: ut & à Germanis* nichtes. Cùm fit in fornacibus ſponte, primùm in bullas, ut aqua, tumet; mox, accedente majore incremento, lanarum aſſimilatur peniculis.

Niligena, Νειλογενὴς, genitus à Nilo, vel in Ægypto.

Niliacus & *Niloticus*, ad Nilum pertinens, Ægyptiacus: ut Nilotica papyrus *Tunica Nilotis*, acu picta ab Ægyptiis. Martial. epigr. *Nilotis acus* Luc. lib. 10. Sic Græci à Νεῖλος formant Νειλαῖος, Νειλῷος, Νειλωΐς.

Nilius. Plinius lib. 37. 8. de praſio & chryſopraſio gemmis loquens, ait: *India & has generat & Nilion, fulgore hebeti ac brevi, &, cùm intueare fallaci, Sudines dicit & in Syvero Atticæ flumine naſci. Eſt autem color fumidæ topazii aut aliquando melleæ. Juba in Aethiopia gigni tradit, in litoribus amnis quem Nilum vocamus, & inde nomen trahere.*

Nilometrium. Suidas: νειλομέτριον τὸ τοῦ Νείλου μέτρον. Strabo lib. 17. Ἔστι δὲ τὸ Νειλομέτριον συννόμῳ λίθῳ κατεσκευασμένον ἐπὶ τῇ ὄχθῃ τοῦ Νείλου φρέαρ. Caſaubonus docet legendum eſſe. E. δ. τ. N. συννόμῳ λίθῳ &c. & ſic quoque apud Heliod. legit, συννόμῳ καὶ ξεστῷ λίθῳ κατεσκευασμένον. Suidas συννόμους λίθους exponit μεγάλους, ὁμοίους. ergo συννόμος λίθος eſt quadratum ſaxum. Quare locus ſic vertendus fuerit apud Strabon.: *Nilometrium eſt puteus quidam in Nili ripa, ex quadrato lapide conſtructus, in quo & maxima & minima & mediocria Nili incrementa adnotantur. nam putei aqua cum Nilo pariter creſcit & decreſcit. Suntque in putei pariete notæ* (μέτρα) *inſculptæ incrementorum* (ἀναβάσεων) *& perfectorum & aliorum. Hæc itaque obſervantes aliis etiam ſignificant, ut incrementa cognoſcant. Nam ex ſignis, certis diebus multò antè futura Nili incrementa cognoſcunt, idque omnibus prædicunt. quæ res agricolis ad aquarum diſpenſationem & aggerum ac foſſarum curationem conducit, præfectis verò ad redituum rationes. Majora enim incrementa majores proventus denunciant.*

Nilus, fluvius Africæ celeberrimus, ut Aſiæ Ganges & Indus, Europæ Danubius. Nilus rex fluviorum totius orbis, qui arari, coli, navigari poteſt. unde & Diodor. lib. 1. de Nilo ταῖς εἰς ἀνθρώπους εὐεργεσίαις ὑπερβάλλει πάντας τοὺς κατὰ τὴν οἰκουμένην ποταμούς. In ſcripturis divinis eſt *Sihor.* Vet. interpr. vertit Nilus Eſa. 23. 3. *In aquis multis ſemen Nili, meſſis fluminis fruges ejus.* Intelligitur linum Ægypti, quæ à termino Nilo appellatur. Hieronym. *Semen Sihor, quod ſubauditur Nili, eò quod aquas turbidas habeat, quibus Aegypti ſegetes irrigantur.* Serv. in Georg. ad illud

—— Viridem Aegyptum nigra fœcundat arena.

annotat: *Novum enim ſemper limum trahit, qui efficit fœcunditatem. unde & Nilus dictus eſt, quaſi νέαν ἰλὺν trahens, id eſt, novum limum. Nam antè Nilus Latinè Melo dicebatur.* Sed Nilus & limus affines voces ſunt. unde alicubi *limum* per errorem ſcriptum eſſe pro *Nilum* monet Hieronym. Mag. Var. lib. 1. 10. ut in lib. leg. Novell. D. Theodoſii ſub titulo de Alluvionibus. Sed *Nilus* videtur potiùs ex Græco μέλας factum. Ita enim olim vocabatur, Plinio & Euſtathio teſtibus; imitatione Hebræorum, quibus is fluvius שִׁיחוֹר à nigredine aquarum limoſarum dicitur. Ab illo *Sihor* videtur eſſe *Siris*, quod inter Nili nomina refert Plinius libr. 5. cap. 9. Quidſi verò potiùs Græci Νεῖλον ſimpliciter dixerunt à νέω fluo: ut Rhenus à rinnen fluere: κατ᾽ ἐξοχὴν. aut pleniùs à νέω & ἰλὺς quod fluat limoſus? Ego verò malim dici à νέον λαϊον ſeu λήϊον, quòd nova arva invehat: ſicut Cicer. lib. 2. de nat. deor. de Euphrate ait: *In quam* (Meſopotamiam) *quotannis quaſi novos agros invehit.* Veriùs id certè de Ægypto, unde in ea Geometriæ neceſſitas celebratur, ad reſtituendos agros inundationibus confuſos. Si quid διαφορώτερον velis: aquæ Nili non putreſcunt, ut mereatur Nilus dici à νὴ & ὀλεῖσθαι. Ideo in vaſa ad uſum conditur ut vinum ad tres, quatuor & plures annos: καὶ τῷ χρόνῳ σεμνύνεσθαι, ὥσπερ ἡμεῖς τὸν οἶνον. ut tradit Ariſtides in Ægyptio. Si eſt Arab. vox, bene quadrat נִיל, quod eſt robur, potentia, facultas, און. Eſt Nilus πίων, καρποδότης, ἀγάρροος. Aquæ ejus ſunt fœcundæ. Si Chald. נִוּל eſt inquinatio. Et aquæ Nili ſunt cœnoſæ. Idcirco bibuntur colatæ. Si quis Hebr. velit, referre poſſit à נַחַל torrens. Creſcit enim inſtar torrentis: aut ad נַעֲלָה elevari, propter annuam ejus ἀνάβασιν. Inter nomen Nili, quæ Plinius recitat, ſunt etiam *Aſtapus*, i. *aqua è tenebris profluens* & *Aſtabores*, i. *ramus aquæ venientis à tenebris*: & *Aſtuſapes latens.* Sic enim ipſe ea interpretatur. Fr. Junius in notis ad cap. 10. Gen. v. 7. emendat illa nomina, & ait: "Dicitur Nilus in Æthiopia tribus nominibus, *chaſcapuſch* i. e. è tenebris profluens: tum, qua Meroën alluit, lævo alveo, *chaſcabóra* ſive *chaſchavóra* fons aut rivus è tenebris aquas fundens, dextro autem alveo, *chaſcatzaphes*, i. e. è tenebris exundans, quia Nilus in tenebris ſubterraneis antè merſus in Æthiopia, q. redivivus emergit illis partibus." Reſpicit, quantum ad initia, ad חשך, quod Hebr. Chald. & Syr. eſt obtenebrari. &

Digitized by Google

ri. & quantum ad fines ad hæc tria פוש augeri, creſcere, & כור fons, puteus : & צָפָח fluor, exundatio. Loco dicto etiam monet Plinius, quòd Nilus vocetur *Triton*. Quibusdam etiam Ætus, Ἀιετὸς, aquila, à pernici curſu. Silius lib.I. Lageum amnem dicit, à Lago Ægypti rege, ut putat Ortelius. Ait,

Terminus huic roſeos amnis Lageus ad ortus
Septeno impellens tumefactum gurgite pomum,

Joſephus *Geon* (qui Gen.2.Hebr.גִּיחוֹן) Nilum interpretatur, lib.I.antiq.cap.3. Sequitur & hoc Schindlerus, cujus iſta ſunt verba in Lexico: "גִּיחוֹן nomen fluvii ex paradiſo progredientis. Eſt autem Nilus, qui ex lunæ monte ſub æquatore ſito, ex decem fontibus oritur, & ex Æthiopia delapſus mediam Ægyptum ſecat, & ſeptem oſtiis grandibus in mare mediterraneum effunditur : ita appellatus, quòd ſemel quotannis exuberet, extra ripas erumpat, & totam terram Ægypti operiat ac riget ; menſe videlicet Julio, cùm tempore ſolſtitii nives in monte Lunæ liqueſcunt, & in Æthiopia vehementer pluit, atque ita ſummopere augetur. Unde Eccleſiaſticus cap.24. *ut γηών in die vindemiæ.*" Sed hæc interpretatio nimis laxos paradiſi terminos facit. Vatablus: "Gihon tractus inferior Euphratis illabens in ſinum Perſicum à parte regionis Chus ſive Æthiopiæ. putatur quibuſdam doctis eſſe, qui Gihon dicitur." Junio Gihon eſt Euphratis alveus citimus reſpectu noſtri, qui à Chaldæis totus ferme deducebatur rigandis agris, atque in iis quaſi deperibat. Corruptè *Baarſares* & *Maarſares* & *Marſias*. Quòd autem totam Æthiopiam alluere dicitur, explicat de Arabia deſerta, Chaldææ juncta: quòd Gihon Edenem Babyloniæ partem alluens à cæteris conterminis Cuſchi partibus dividat. Vide complurá de Nilo apud Herodot.lib.2. Diodor. Sicul.lib.I. biblioth. Sen.Nat.quæſt. lib.4.cap.I.2. ubi inter alia: *Nilus per menſes quatuor liquitur, & illi æqualis acceſſio eſt.* Vide & Plin.lib.5.9. Solin. cap.45. Heliod.lib.2.Æthiop. Ammian.l.22. vocat Nilum *benivolum omnium flumen. Origenes*, inquit, *fontium Nili, ſicut adhuc factum eſt, poſteræ quoq; ignorabunt ætates. Verùm, quoniam fabulantes poetæ, variantesq; geographi diverſa latentem notitiam ſcindunt, opiniones eorum veritati confines (ut arbitror) expediam paucis. Affirmant aliqui phyſicorum, in ſubjectis ſeptentrioni ſpatiis, cùm hyemes frigida cuncta cõſtringunt, magnitudines nivium congelaſcere: easq; poſtea vi flagrantis ſideris reſolutas fluxis humoribus nubes efficere gravidas, quæ in meridianam plagam eteſiis flantibus pulſæ, expreſſaq; tepore nimio, incrementa ubertim ſuggerere Nilo creduntur. Ex Aethiopicis imbrib. qui abundantes in tractibus illis per æſtus torridos cadere memorantur, exundationes erigi anni temporibus aſſerunt alii præſtitutis : quod utrumq; diſſonare videtur à veritate. Imbres enim apud Aethiopas, aut non unquam, aut per intervalla temporum longa cadere memorãtur. Opinio eſt celebrior alia, quòd, ſpirantib. prodromis, perq; dies quadraginta & quinq; eteſiarum continuis flatibus repellentibus ejus meatum, velocitate cohibita ſuperfuſis fluctib. intumeſcit: & reluctante ſpiritu controverſo adoleſcens in majus, hinc vi reverberante ventorum, inde urgente curſu venarum perennium, progrediens in ſublime tegit omnia, & humo ſuppreſſa, per ſupina camporum ſpeciem reddit maris. Rex autem Juba Punicorum confiſus textu librorum, à monte quodam oriri eum exponit, qui ſitus in Mauritania deſpectat oceanum, hisq; indiciis hoc proditum ait, quòd piſces & herbæ, & belluæ ſimiles per eas paludes gignuntur. Aethiopiæ autem partes prætermeans Nilus, nominum diverſitate decurſa, quæ eum orbem peragranti nationes indidere complures, exundatione ditiſſima ad cataractas, id eſt, præruptos ſcopulos venit, è quibus præcipitans ruit potius quàm fluit. unde olim accolas uſu aurium aſſiduo fragore diminuto neceſſitas vertere ſolum ad editiora coegit. Exinde leniùs means per oſtia ſeptem, quorum ſingula perpetuorum amnium uſum & faciem præbent, nullis per Aegyptum aquis externis adjutus dilatatur. Et, præter amnes plurimos ex alveo derivatos auctore, cadentesq; in ſuppares ejus, ſeptem navigabiles ſunt & undoſi, quibus ſubjecta vocabula veteres indiderunt, Heracleoticus, Sebenniticus, Bolbiticus, Pharniticus, Mendeſius, Taniticus, & Peluſiacus. Oriens autem, unde dictum eſt, propellitur à paludibus adusq; cataractas, inſulasq; efficit plures : quarum aliqua ita porrectis aquis dicuntur extenta, ut ſingulas ægrè tertio die relinquat. Inter quas duæ ſunt claræ, Meroe & Delta, à triquetræ literæ forma hoc vocabulo ſignatiùs appellata. Cùm autem Sol per cancri ſidus cœperit vehi, augeſcens adusq; tranſitum ejus in libram, diebusq; centum ſublatiùs fluens, minuitur poſtea, &, mitigatis ponderibus aquarum, navibus antea pervius equitabiles campos oſtendit. Abundè itaq; luxurians, ita eſt noxius, ut infructuoſus, ſi venerit parcior. gurgitum enim nimietate humectans diutius terras, culturas moratur agrorum: parvitate autem moratur ſteriles ſegetes. Eumq; nemo aliquando extolli cubitis altiùs XVI. poſſeſſor optavit. Et, ſi inciderit moderatiùs, aliquoties jacta ſementes in loco pinguis ceſpitis cum augmento ferè ſeptuageſimo renaſcuntur : ſolusq; fluminum auras nullas inſpirat.* Strabo libr.17. *Aqua Nili æſtate ultra quadrageſimum diem permanet : poſtea paulatim decreſcit, quo pacto etiam crevit : intra diem ſexageſimum campi denudantur atq; exſiccantur, &, quò citiùs id fit, eò citiùs & aratur & ſeritur; idq; celeriùs apud eos, qui majores æſtus habent.* Ibid. *Fluvio irrigua eſt ſola ea pars Aegypti, quæ jacet ad utramq; Nili ripam, & rarò uſquam* CCC. *ſtadiorum continuam latitudinem habitabilem obtinet.* Seneca libr.4. cap.2.natur.quæſt. *Nilus ante exortum caniculæ augetur mediis æſtibus, ultrà æquinoctium. Hunc nobiliſſimum amnem natura extulit ante humani generis oculos & ita diſpoſuit, ut eo tempore inundaret Aegyptum, quo maximè uſta fervoribus terra undam altiùs traheret, tantum hauſura, quantum ſiccitati annuæ ſufficere poſſit. Nam in ea parte, quæ in Aethiopiam vergit, aut nulli imbres ſunt, aut rari, & qui inſuetam aquis cœleſtibus terram non adjuvent. Proinde aut ſterilis annus eſt aut fertilis eſt, prout ille magnus influxu aut parcior. Nemo aratorum adſpicit cœlum.* Quare non cum poeta meo jocor & illi Ovidium ſuum impingo, qui ait:

——Nec pluvio ſupplicat herba Jovi. vide & *pluvius*.

In eod. capite : *Alexandria quoque quæ longè ab immodicis hujusmodi caloribus eſt poſita, nives non cadunt, ſuperiora etiam pluviâ carent.* Plinius lib.18.cap.18. *In duodecim cubitis famem ſentit, in tredecim etiamnum eſurit. XIV. cubita hilaritatem afferunt, XV. ſecuritatem, XVI. delicias.* Ergò juſtum incrementum Nili eſt cubitorum XVI. At Strabo lib.17. ὅτι τῶν πρὸ πετρονίου χρόνων ἡ μεγίστη μὲν ἦν φορὰ καὶ ἀνάβασις ἡνίκα ἐπὶ τεσσαρεσκαίδεκα πήχεις ἀνέβαινεν ὁ Νεῖλος. ἡνίκα δ' ἐπ' ὀκτώ, συνέβαινε λιμός. Vitruvius libr. 8. cap.2. "Mauruſia (quam noſtri Mauritaniam appellant) ex monte Atlante Dyris, qui ortus ex ſeptentrionali regione, progreditur per occidentem ad lacum Heptabolum, & mutato nomine dicitur Nigir. Deinde ex lacu Heptabolo ſub montes deſertos ſubterfluens, per meridiana loca manat, & influit in paludem Coloê, quæ circumcingit Meroëm, quæ eſt Æthiopum meridianorum regnum. Ab hisque paludibus ſe circumagens, per flumina Aſtaſobam, & Aſtaboram, & alia plura, pervenit per montes ad cataractam; ab eaque ſe præcipitans per Septentrionalem pervenit inter Elephantidam & Syenem, Thebaicosque in Ægyptum campos, & ibi Nilus appellatur. Ex Mauritania autem caput Nili profluere, ex eo maximè cognoſcitur, quòd ex altera parte montis Atlantis ſunt alia capita item profluentia ad occidentis Oceanum, ibique naſcuntur ichneumones, crocodili, & aliæ ſimiles beſtiarum piſcium que naturæ, præter hippopotamos." Philander annotat: "Scribit lib.ult. Strabo, montem eſſe in Libya, quem Græci Atlantem vocant, Barbari Dyrim. Idem ſentiunt Plinius lib.5.cap.I. & Solinus cap.37. Vitruvius non montem quidem, ſed Nilum ex monte Atlante ortum dicit vocari Dyrim, qui poſtea mutato nomine Nigir ; poſtremò, ubi in Ægyptum pervenit, Nilus appelletur. Fieri potuit, ut Mauri, quo nomine ipſum montem, unde profluat, vocent eodem & ipſum fluvium, atque id ſpectaſſe Vitruvium credibile eſt : certè Dionyſius, Afer, Euſtathius, & Stephanus Sirim vocant. Nilus Græca dictio eſt, auctore Servio Georg. IV. cùm Melo Latinè appelletur. Sextus Pompejus libro I. cauſam tradit. Alumento, ait, pro Laomedonte à veteribus Romanis

manis necdum aſſuetis Græcæ linguæ dictum eſt. Sic Melo pro Nilo, Catamitus pro Ganymede, Alphius pro Alpheo dicebatur. Horus Apollo Niliacus, ſeu potiùs Philippus, qui Græcè ex Ægyptia lingua eum vertit, tradit, quem Ægyptiacè *νοῦ* vocant, interpretatum *νέον*, id eſt, novum ſignificare. Libet hoc loco conjecturam noſtram adferre. Diximus, Nilum Nigrim vocatum. quid ita verò, non legi, qui diceret. Fortaſſis ita appellatus eſt à ſolitudinibus nigri pulveris, de quibus Plinius lib.5.cap.1. aut, quia, Hebræis *Sihor* vocetur, uti eſt Eſaiæ cap.23. Joſuæ cap.19. & lib.1. Paralip.cap.13. quòd nigrum & turbulentum interpretari poſſit, à turbulentis ſcil. aquis, uti à quibusdam eſt annotatum. Sed hoc conjectura ſit, non ſententia." Sic ille. Sed hoc certum habemus, rectè Nigrim dici à nigris aquis ſeu limoſis: ſicut Hebr. *Schichor*. Et propterea, cùm Ægyptus ſit Nilus, Ægyptius eſt niger. Ambroſius lib.2. de Abraham cap.10. putat, in illo Gen.15. *à flumine Ægypti*, Ægyptum non eſſe nomen regionis ſed fluminis. Sed in Heb. eſt *Mizraim*, ipſa regio. interim rectè obſervat, etiam Nilum id nominis habere, quò citat verſum,

Στᾶσα δ' ἐν Αἰγύπτῳ ποταμῷ νέας ἀμφιελίσσας.

De ortu verò eius variè exiſtimatum eſt. vide in Ortelii Geograph. theſauro *Montes Lunæ*. Recentiores tabulæ chorographicæ oſtendunt lacum, è quo Nilus oriatur, ad pol. antract. 12. grad. undique cinctum altis montibus, ex quibus, qui ad orientem ſpectant, vocantur Caſates. Ibi pictis aquis inſcriptum *Zaire lacus*, *Zembre lacus*, ubi Tritones & Sirenes eſſe ajunt. cur verò Nilus in Ægypto, in Zaire Congro, & Niger in Æthiopia intumeſcant, cauſam dicunt, imbres eſſe juges quinque menſium in Congo & vicinia. Vide Itinerar. Hugonis Linſcori. Diodorus Siculus etiam ex Agatharchide Gnidio meminit, quotannis in montibus circa Æthiopiam, *ἀπὸ θερινῶν τροπῶν μέχρι τῆς μετοπωρινῆς ἰσημερίας*, continuos imbres fieri. nempe ſub æquinoctiali & ubicunque etiam intra tropicos ſol ſit perpendicularis. Sed doctis noſtræ ætatis placet, à ſubterraneis potiùs cauſis Nilum intumeſcere: idque eo argumento maximè probatur, quòd & in Delo fons eſt Inopus nomine, qui Nilo *ὁμοιοπαθεῖ*, ideoque Nili *ἀπόρρωξ* à quibuſdam dictus. Atqui dici non poteſt, ullos imbres, qui tunc nulli ſunt aut non certè magni in Delo, in cauſa eſſe, cur infletur Inopus. Hæc Caſaubonus in 17. Strab.

Nili aquarum ductus. Cicer.1. de leg. initio: *Ductus aquarum quos isti nilos & euripos vocant, quis non, cùm hæc videat, irriſerit?* aliter legitur *tubos & euripos*. Hadr. Junius in Nomencl. "Nili Cicer. aquarum ductus majuſculi, ſive emiſſaria, *νεῖλοι*, quales in privata magnatium ædificia deduci ſolebant, ſumptuoſi operis. Philand. in Vitruv. lib.7.5. Nilos exiſtimat eſſe majores euripos. Videantur etiam lib.3. epiſt. ad Fr.9. ubi Cicer. plures rivulos è ſalientibus aquis in piſcinam diverſis partibus confluentes appellat Nilum: quòd, ut hoc flumen oſtiis ſeptem profluit in mare, ſic ſalientes illæ in piſcinam rivulis multis, quaſi parvus Nilus, perveniant. Manut.

Nilus regio quædam. Strabo lib.16. ubi de cheolnophagis: *In mediterranea eſt regio quædam fluvialis, quæ Iſidis dicitur, & alia quæ Nilus.*

Nimbus propriè impetuoſa & repentina pluvia. Quia eo terra præcipuè lavatur, referam ad *νίμμα*; à *νίπτω* lavo. Poſſet & ad *νέφος*, quod eſt *πεπυκνωμένος ἀήρ*. aut, quia *nimis buit* terram. aut ad *νέω* nato, quia terram inundat, aut ad nympha, aqua. Apul. de mundo: *Raritas enim nubium ſtillicidia diſpergit, quæ concreta vehementiùs effundunt agmina largiora, & eas aquas, quas imbres vocamus. à quibus hoc differunt* Nimbi, *quòd pluvia jugis eſt: nimbus autem, quantò repentinus eſt, tantò vehementior: &, quantò improviſior præcipitatio eſt, tantò breviori curſu reſtringitur.* Serv. in 1. Æn. ad illud: *Nimborum in patriam loca fœta furentibus auſtris*, annotat: *Nimbi nunc ventos ſignificant, plerumque nubes & pluvias. Ergo, prout locus fuerit, intelligendum eſt: propriè tamen dicuntur nimbi, repentinæ & præcipites pluviæ. nam pluvias vocamus lentas & juges.* Cauſa eſt, quia fit è nube reſoluta. Lucret. lib.6. jungit,

Corpora, quæ faciunt nubes nimboſque volantes.

Papias: Nimbus eſt vehemens ventus ſolutus in pluviam. Nimbus eſt elatioris aëris ſplendor, pluvia cum tempeſtate. Nimbus eſt denſitas nubis in tempeſtate obſcura, & inde eſt à nube dictus. Sunt autem repentinæ præcipitesque pluviæ, nimbi venti aquis mixti.

Iſidor. lib.13.10. *Nimbus eſt denſitas nubis intempeſta & obſcura, & inde nimbus à nube. Sunt autem nimbi repentinæ & præcipites pluviæ. nam pluvias vocamus lentas & juges, quaſi fluvias, vel quaſi fluentes.* vet. vocab. *Nimbus ventus aquæ mixtus.* In Gloſſ. *Nimbus* exponitur per *ὄμβρος*. Sed is eſt imber. Tamen & vet. interp. Luc.12.54. *ὄμβρος ἔρχεται nimbus venit.* Syr. אִטְרָא i. pluvia. Nymbum exponit Hadrian. Junius *ῥαγδαῖον ὑετὸν*. *ῥαγδαῖος κεκινημένος, σφοδρὸς καὶ βίαιος*. quod Suidas de imbribus exponit. Eſt à *ῥήσσω* rumpo. Ita Gloſſ. Cyril. eſt *νιφετὸς nimbus*. nempe nix eſt concreta pluvia. aut an ibi legemus *ninguis*? Germ. imber eſt ſchlagregen, quaſi pluvia percutiens, *πλήσσουσα*, quæ terram violenter quatit. unde aliter platzregen. platzen nobis eſt ſonare, ut humor humi afflictus. Hadrian. Junius exponit plasregen, q. lacunas faciês pluvia: quia Belg. plas eſt *palus*: & hinc facta illa vox. Sed prius eſt rectum. Etiam Belg. heydroppen/ quaſi fiſtuca adactæ ſeu impreſſæ guttæ. hey eſt fiſtuca: ut puto, ab hawen cædere, pulſare. Et Gallis *hier* fiſtucare. Gall. *Guillee* pro nimbo videtur eſſe à גַּל fluctus. Eſt enim nimbus tanquam fluctuoſa pluvia, unde & Gall. *ondee de pluye*.

Nimbus quoque eſt pyxis. Perott. *Nimbus vaſis genus, quo vina, unguenta & alij liquores funduntur.* anguſti oris. Meton. effecti & metaph. Mart. lib.14.

Nimbus faſciola transverſa ex auro aſſuta in linteo, quod eſt in fronte fœminarum. Plautus: *Quò magis eam aſpicio, tantò magis nimbata eſt. Nam & lumen, quod circa angulorum capita pingitur, nimbus vocatur: licèt & nimbus ſit denſitas nubis.* Hæc Iſidor. lib.19.31. Lego *angelorum*; ut intelligatur nubes illa, qua angelorum capita, ad cœleſtem majeſtatem repræſentandam, inumbrantur. Papias: *Nimbus faſciola transverſa ex auro aſſumpta in linteo: quod eſt in fronte Dominarum poſitum. Nam & lumen, quod circa Angelorum capita pingitur, nimbus vocatur, licet ſit denſitas nubis.* Ita poëtæ (quorum æmuli ſunt pictores) deos introducunt in nube deſcendentes cœlo. Unde & illud Virgil. Georg.1.v.328.

Ipſe pater media nimborum in nocte, coruſca
Fulmina molitur dextra.

Servius in 2. Æneid. ſcribit: *Inter homines ac deos mediam eſſe caliginem ferunt, & nebulam quandam contractam ex humore mortales oculos hebetare. Hanc ſe remoturam etiam promiſit, ut Æneas videre poſſet, quod omnibus eſt nefas intueri.* Verba Virg. ſunt

Aſpice namque omnem, quæ nunc obducta tuenti
Mortales hebetat viſus tibi & humida circùm
Caligat, nubem eripiam.

Servius quoque in 8. Æneid. illud *dextra nimboſque cieret*, exponit de fulminibus. Potiùs tota illa tempeſtas ſynecdochicè intelligitur, in qua nimbi & fulmina. Sic etiam agit Minerva cum Diomede apud Homer. Hæc autem tranſlata ſunt ex hiſtoria ſacra. Ita enim verus Deus paſſim introducitur, ut videre eſt Pſal.18. Eſa.6. Sunt tamen pictores aliquando licentiores, quàm Chriſtianæ rei intereſt, in pingendis illis, quæ verbo repræſentata fuiſſe ſatis nobis eſſe debebat. Taubm. programm. in Cirim, ubi rectè monet, quòd Diabolus hiſtorias ſacras, miraculo præſertim aut myſterio inſignes, æmulanter affectarit exprimere, inter alia ait: "In hiſtoria ſacra Angelus Dei, ſive Jehova, Iſraëlitis per diſertiſſimos locos profectis interdiu in columna ſive ſpecie ſublimatæ nubis, pernox in columna ignis ſeſe oſtentat. Ad hoc exemplum, credo ego poëtas ſanciviſſe, nullum numen mortalibus apparere ſine nimbo. Eſt autem nimbus (ut mentem meam pleniùs explicem) nubes divina ſeu fluidum lumen, quod deorum capita tinguit. quod pictores, naturæ & poëtarum ſimii, in imagine Servatoris noſtri, divæ Mariæ, Apoſtolorũ, &, ſi quos alios divinitatis parti-

Digitized by Google

participes volunt, ambitioſo fuco affectant." Cæterum illud *nimbatam* alii fucatam, alii unguentis delibatam interpretantur. Turneb. lib. 20. 1. apud Plaut. *nimbatam* exponit *vilem & contemnendam*; & nimbum accipit pro re frivola & nugatoria, ut nebulam. Meurſius, ut ſolet, eruditè: Nimbus erat faſcia frontalis. nam, cùm frons parva inter decora reputaretur, ut magnitudinem diſſimulare poſſent, nonnullæ formæ ſtudioſæ nimbis eam imminuebant. Arnob. lib. 2. *Laminas pertunderent aurium, imminuerent frontes nimbis, fuligine oculos inumbrarent.* Et hos ipſos *nimbos* tam callidè diſſimulabant, ut ægrè cognoſci poſſent. Inde eſt, quòd dicat hîc Milphio, meretricem, quò attentiùs intueretur, eò magis videri nimbatam. Imbuebant enim colore eodem, qui eſſet capillorũ. Unde *faſcia coloriſca* Oſcè à vetere poëta nuncupantur, id eſt, *coloria.* quòd autem aurũ linteo aſſutum dicit Iſidorus, meræ nugæ ſunt: ſiquidem eo modo internoſci potuiſſent." Elmenhorſtii editio Arnobian. habet *limbis*, & rejicit *nimbis*. & ad *limbis* annotat illud ex Statio Papin. Achill.

——*gemmatis aut nectant tempora limbis.*

Prudent. Pſychom.

A cervice fluens tenui velamine limbus.

Nimbus res frivola & nugatoria. Turneb. lib. 20. cap. 1.

Nimbatus, nimbo ornatus. Vet. Voc. vide *nimbus*.

Nimirum, certè, ſcilicet; non mirum. à *ni* pro non. Id vide. Gloſſ. *Nimirum* εἰ μὴ θαυμαςὸν, σφόδρα, πάνυ. Onom. ἀμέλει, δήπου.

Nimis, plus æquo. An quaſi ne minùs id eſt non minùs: νὴ μεῖον? aut à *ne* & *emo*, ut ſit nihil ſumendo, demendo, aut à numero, aut à νέμω. Aliquando, ut in vet. bibl. interpr. & in eccleſiaſt. *nimis* & *nimium* eſt valde. מאד. Geneſ. 12. 14. Hieron. *nimis* LXX. σφόδρα. Targ. לחדא, quaſi unicè. ut *Magnus Dominus & laudabilis nimis.* Pſal. 48. 2. & 96. 4. & 145. 3. *Fortis nimis* Dan. 7. 7. & Gloſſ. *Nimis* ἄγαν, πάνυ, κομιδῆ, σφόδρα. Onom. λίαν, ἄγαν. Ergo nimis non notat ſemper exceſſum vitioſum, ut cùm *nimis* & *parum* opponuntur juſtæ mediocritati. quod dicimus vulgò in exceſſu & defectu. zu wenig vnd zu viel iſt des Teufels ziel/ id eſt parum & nimium (ὑπερβολὴ καὶ ἔλλειψις) eſt terminus ſeu meta Diaboli. Sed *nimis* aliquando laudabilem intentionem ſignificat. Vet. Vocab. *Nimis vel nimium plus juſto, ultra voluntatem, multum vel ſatis, ſecundum Papiam ponitur etiam nimis pro valdè vel perfectè. unde Pſalmiſta: Ego autem humiliatus ſum nimis, id eſt, perfectè vel valde, ut exponit Bernardus.* Et diſerti Latinorum ſcriptores ita aliquando uſurpant nimis pro valde. Plaut. in Menæch. *Ita iſthæc nimis lenta vincla ſunt eſcaria Quàm magis intendas, tantò aſtringunt arctiùs.* Jan. Guil. in Caſin. c. 4. Nimis, inquit, idem eſt quod valde. unde illa omnibus paginis obvia, *nimis facetè, nimis lepida mulier, nimis doctè luſit.*

Nimiticus nimius, eximius, immanis. Gloſſ. Iſid.

Nimius, modum excedens: amplior juſto & æquo. Gloſſ. ὑπερβάλλων *nimius*. Sirac. 31. 20. *Noli nimius eſſe, ne fortè offendas.* Græcè: μὴ ἀπληςεύου, μήποτε προσκόψῃς, id eſt ne inſatiabilem te præbeas. Fortè leg. *Noli nimium eſſe* id eſt edere. verb. ἀπληςεύομαι vertitur *avideo* in Gloſſ. Cyr. i. e. avidus, avarus ſum. Sed *nimius* in vet. bibl. int. & inde in patribus eccleſiaſticis, aliquando eſt, magnus, ingens, validus, eximiꝰ, excellens, præclarus. Etiam de Deo, in Eph. 2. 4. *propter nimiam charitatem ſuam*, πολλὴν. Hieronym. in Eſa. 66. *Sudore & labore nimio ad ubertatem fructuum pervenitur.*

Nimium nimiumq;, ad modum. Tibull. lib. 3. eleg. 6.

Jam venit iratus nimium nimiumq; ſeverus.

Guliel. in Rud. cap. 5. exponit, Bacchum venire iratum, & illis quidem impensè iratum, qui vini certamen recuſent, & inter pocula ſobrietati ſtudeant. Nam ſeveri Latinè ſobrii & ab hilaritate lubentiaque conviviorum abhorrentes.

Nimium quantum id eſt valde: ut Græcis ἀμήχανον ὅσον, θαυμάσιον ὅσον. Cic. 4. de fin. *Differre inter honeſtum & turpe nimium quantum.* videtur ellipticum loquendi genus, nimiùm, quantum ſcilicet poſſit: vel ſimile quid. Gell. lib. 1. cap. 8. Poſcebat illa nimium quantum vix dari poterat. Sic in libro Buslidiano legit Lud. Carr. Antiq. lect. lib. 2. c. 12. Ipſe vult, ſcripſiſſe Gellium, *nimium quantum.* vulgò legitur *nimiam quantitatem.* Ita enim dicimus *mirum quantum* ſc. ſit. *incredibile, quantum.* ut Græci θαυμαςὸν ὅσον, θαυμαςὸν ἡλίκον. Giſan. in Ind. Lucret. Nimio plus, id eſt multò plus. Nec nimio plus, id eſt, neque ampliùs. Anton. ad Cic. *Niſi te valde amarem, & multò quidem plùs, quàm putas, non extimuiſſem rumorem, qui de te prolatus eſt, cùm præſertim falſum eſſe exiſtimarem. ſed, quia te nimio plus diligo, non poſſum diſſimulare, mihi famam quoq;, quamvis ſit falſa, magni eſſe.* hoc ideo copioſiùs aſſcripſi præter morem, quòd videam elegantiſſimam particulam vulgò ignotam eſſe, qua tamen & Plautus optimus loquendi magiſter crebrò utitur. Ita nec *nimio major* aut *minor.* Horatius lib. 1. epiſt. 10.

Quem res plus nimio delectavére ſecundæ,
Mutatæ quatient.

Ibi Comment. *Nimio, juſto, ſecundæ*, proſperæ, *mutatæ* adverſæ.

Nimietas ὑπερβολὴ Gloſſ. vox Apulejo, Ammiano, Solino crebra: etiam uſurpata à Plinio & Columella. Apul. libr. 2. *Nervus rigoris nimietate rumpitur.* lib. 3. *Nimietate gaudii gratulari.* Ammian. lib. 15. *Equorum permutatione veloci, ut nimietate cogendi quoſdam extingueret.* Et lib. 19. *Nimietatem frigoris aut caloris vel humoris vel ſiccitatis peſtilentias gignere, philoſophi & illuſtres medici tradiderunt.* Sol. cap. 30. de ſyrpe: *ob intolerandam vectigalis nimietatem firme penitus ipſi accolæ eruerunt.* Ita vet. Bibl. int. ſap. 4. 4. *A nimietate ventorum*, ὑπὸ βίας ἀνέμων.

Ningo, nivem mittere: & eſt verbum excepta actionis. & propriè habet tantum tertias perſonas. Vet. Voc. Scribitur & *ninguo.* Gloſſ. νίφει *ninguit.* Priſc. l. 10. *Ninguo quoq; ninxi; unde & nix, ſicut à duxi dux, à rexi rex. Virg. in 3. Georg.*

Interea toto non ſecius æquore ninguit.

Artius in Andromeda: *Cùm nixerint cœleſtium molem mihi.* Ningo duco à niveo quaſi *nivingo*, aut nivem ago. vide *Niveo.* Serv. in 4. Æn. *Nix nivis facit. ſed verbum ningit non hinc venit, ſed ab eo, quod eſt hæc ninguis & hæ ningues. ſic Lucret. Albas effundere ningues. Ningit autem prima perſona caret & ſecunda: quia non eſt in noſtro arbitrio, ſed ad Deum pertinet.* Deus tamen de ſe dicere poteſt ningo. Ad tertiam perſonam intelligi quoque poteſt *cœlum.* Deus ningit, ut cauſa princeps naturæ auctor: cœlum ut miniſter Dei. Sed abſolutè dicimus *Ningit.* Vall. l. 3. 40. Pluit caret ſuppoſito, habens appoſitum ablativum, ut Livius, Nunciatum eſt in Albano lapidibus pluiſſe. licèt nunc dicamus, Deus pluit carnem, pluit manna, pluit eſcam. Ningit verò ſuppoſitum & appoſitum reſpuit." Græci verò dicunt νίφει Ζεύς, νίφει ὁ θεός. Hom. & Xen.

Ningor. Apul. de mundo: *Nives colligi jactatione denſarum nubium conſtat. Nam, priusquam in aquam defluant, fractæ ac diſciſſæ ſpumas agitationibus ſuis faciunt, & mox gelatus humor rigore frigoris inhorreſcit. hæc victis nubibus crebrior ad terram venit. Eam tempeſtatem nos ningorem vocamus.*

Ninguis nivis. Gloſſ. Arabicol. Priſc. l. 6. *Nix nivis, antiqui etiam ninguis dicebant. unde Apulejus in primo Hermagora: Aſpera hiems erat: omnia ningue canebant.* Apulejꝰ quidem antiquus non eſt: ſed antiquè loqui ſæpe affectat. vide & *Ningo & Nix.*

Ningidus nivoſus. Auſonio. Voc. Vet. *Ningidus, niveus, candidus.*

Ninguo ningo: at *tinguo* tingo.

Ningulus nullus. Marcius vates: *Ne ningulus mederi queat.* Feſt. pro nec ullus. Nam veteres non geminabant literas, & N interpoſitum. Scalig. ad Feſt. Sic *ninguno*, Hiſp. Ital. *niuno* & *neſſuno*, i. nec unus.

Ninna, vox nutricum. à נין filius. vide *Lallus.*

Ninnarius, cujus uxor mœchatur & tacet. Gloſſ. Iſid. Et Gloſſ. Arabicol. *Ninnarius mirio, cujus uxor mœchatur, ipſe tacet.* ipſe ſcil. maritus. Vet. Vocab. *Nimmarius maritus, cujus uxor mœchatur & ipſe tacet.* Suprà fuit *Minnarius morio.* Sed & *mirio* eſſe poſſit. Verùm rectum eſt *Mimarius.* Jul. Capitol. in Vero conjungit, *ſcurras que mimarios*; à mimus, qui aliorum mores ridiculè imitatur, ut ſimii: affenfanger. Et μιμὼ eſt ſimia.

Niptron. νιπτῆρ pelluvium. à νίπτω, lavo. Eſt & comœdia Pacuvii, *Niptra.*

Nis nobis Feſt. ex *nos.*

Niſa Perſis haſta. Scaliger libr. 3. canon. Iſag. Utrùm à נס ſignum, vexillum, aut à נשא attollere: quòd attolli ſoleat?

Niſan, ניסן menſis ſeptimus Judæorum, in anno civili, cujus initium eſt à Septembri: primus autem menſis in anno ſacro, reſpondens partim Martio partim Aprili noſtro. Initium capit à novilunio, quod proximè præcedit aut ſequitur æquinoctium vernum, ſeu ingreſſum ſolis in arietem. Joſ. lib. 2. Antiq. c. 5. *Qui menſis apud Ægyptios Pharmuthi vocatur, idem Hebræis Niſan, ut Macedonibus Xanthicus.* Menſis hic Hebræis dicitur *Abib,* id eſt, ſpica matureſcens: quia eo menſe in Judæa fruges matureſcebant. Ideo à LXX. vertitur μὴν νέων, à Macario Ægyptio μὴν τῶν ἀνθῶν. Schindlerus *Niſan* ducit à נוס fugere: quòd eo menſe fugerint Iſraëlitæ ex Ægypto. Quidam malunt eſſe vocem Perſicam, originis tamen Græcæ à νέος: quòd eſſet menſis novarum frugum. Vide Niſan in bibliis Neh. 2.1. Eſth. 3.7. & 12.&.11.2.3. Eſd. 6.

Niſæi equi, optimi & maximi, quibus reges imprimis Perſiæ utebantur. Ex Media peti ajunt, eo prato, quod Hippobotus dicitur, in quo dicunt ali L. millia equarum è Perſis. Strab. lib. 11. ita appellat ἀρίστους καὶ μεγίστους. Ammian. lib. 23. *Sunt apud eos prata virentia, fœtus equorum nobilium, quibus (ut ſcriptores antiqui docent noſque vidimus) ineuntes prælia viri ſumma vi vehi exultantes ſolent, quos Niſaos appellant.* Et Oppian.

Κάλλει δ' ἐν πάντεσσι πέλει πανυπείροχος ἵππος
Νισαῖος, τὸν ἄγουσιν ἐϋκτέανοι βασιλῆες.

His opponuntur οἱ πολιτικοὶ, id eſt, plebeji & dominati. Caſaubonus in 5. Ath. cap. 5. reſtituit Νισαῖοι pro πισαῖοι. Suid. Νίσαιον *locus Perſidis, ubi equi celerrimi naſcuntur, qui vocantur Niſai. alii dicunt eſſe magnum Media campum, cui nomen eſt Niſæum.* Idem: Inter Suſianam & Bactrianam locus eſt κατάστιγόνα, qui Græca lingua Νίσος dicitur. Hîc equi naſcuntur excellentes. alii verò à rubro mari. omnes autem equas rufas eſſe, ξανθάς. Herodotus verò, Mediæ locum eſſe Niſæum. Polemo verò malè dicit, equum Niſæum album eſſe. Orpheus verò in Dictye dicit, Niſa eſt locus in rubro mari ſitus."

Niſi, ſi non: ex *ni* pro ne, id eſt non, & *ſi.* Ponitur etiam *niſi* pro *ſed.* Gal. 2.16. *Non juſtificatur homo ex operibus legis, niſi per fidem Jeſu Chriſti.* ἐὰν μὴ. Syrus metaphraſtes habet אֶלָּא, quod eſt *ſed.* Ita quoque Guido Fabr. vertit. Id autem ſive ex ἀλλὰ ſumtum eſt, ſive contractum ex אִן לָא, id eſt, ſi non. Et arguunt id verba ſubjecta, *ut juſtificemur ex fide Chriſti & non ex operibus legis.* quod eſt *ſine operibus legis.* Rom. 4. 28. Ergo *niſi* illic non habet ſenſum incluſionis, ſed excluſionis. Loquendi modus eſt, ad imitationem Hebræorum, quibus אם לא (ad verbum, ſi *non*) aliquando eſt *ſed*: ut Gen. 24.38. ubi LXX. ἀλλὰ. Targ. אֱלָהֵין. Similiter Eſa. 59. 2. Sic etiam *Niſi* uſurpatur 1. Reg. 5. v. 17. *non diis alienis, niſi domino* כִּי־אִם Targ. אֱלָהֵן. LXX. ἀλλ' ἤ. Similiter niſi & εἰ μὴ Gal. 1.7. & Apoc. 9.4. & 21. 27. & Matth. 12.4. Illis locis Syr. habet אֶלָּא Matth. 12.4. אִן אֶלָּא. Ita 1. Cor. 7.17. εἰ μὴ: ubi tamen alia lectio ἢ μὴ. Et Syr. אֶלָּא. Profani ſcriptores aliquando ſimiliter loquuntur. Terent. Eun. 3. 4. *Quid illud mali eſt? nequeo ſatis mirari, neq; conjicere. niſi, quicquid eſt, procul hinc libet prius, quid ſit, ſciſcitari.* In Andr. 4.1. *Neſcio. niſi mihi deos ſatis ſcio fuiſſe iratos, qui auſcultaverim.* In Hec. *Quid egerint inter ſe, nondum etiam ſcio. niſi ſanè cura eſt, quorſum eventurum hoc ſiet.* Similiter Plautus Stich. 2.1. *Miror, quid ſiet. niſi, ut periculum fiat, viſam quid velit.* Cic. lib. 5. ad Attic. c. 14. *Nihil mihi gratius facere potes. niſi tamen id erit gratiſſimum, ſi, quæ tibi mandavi, confeceris.* Lib. 13. fam. 1. *Nec, cur ille magnopere contendat, video, nec cur tu repugnes. niſi tamen multò minùs tibi concedi poteſt, quàm illi, laborare ſine cauſa.* Cato de re ruſt. *Spiram ſic facito. Quantum voles pro ratione, ita ut placenta fiat. eadem omnia facito, niſi ſic alio modo fingito in ſolo tractu.* Ita 8. cap. 82. *Sphæricam ſic facito uti ſpiram. niſi ſic effingito, detractis caſeo, melle* &c. Cæterùm cauſa harum loquutionum eſt in ellipſi, ut Gal. 1. *quod non eſt aliud: niſi ſunt aliqui, qui vos conturbant.* id eſt, non eſt aliud re evangelium: non eſt aliud niſi vanâ opinione; & non ſunt hujus perverſi doctores, niſi quidam, qui vos turbant. &c. Ergo *niſi* excipit quidem, ſed non ſub veritate rei, verùm ſub nominis communione, quatenus evangelii vox & vero & ficto ſeu falſo accommodatur. Camerarius hæc annotat. "Eſt autem & in his ἔλλειψις. τῷ μὲν ὄντι, inquit, ἐν καὶ ἁπλοῦν ἐστὶ τὸ εὐαγγέλιον. πλὴν ἡ διδαχὴ ὑπό τινων ποικίλως διασκευάζεται, οἵτινές εἰσιν οὐχ οἱ πληροφοροῦντες ὑμᾶς ἀλλὰ ταράσσοντες." Sic, *Non juſtificatur homo ex operibus legis, niſi per fidem Jeſu Chriſti*: id eſt, non niſi per fidem Jeſu Chriſti, quæ eſt ſimpliciter ellipſis, negandi adverbio repetito, eo quod præceſſerat. Ad iſtud Matth. 12. v. 4. *Quos* (panes propoſitionis) *non licebat edere, neq; iis, qui cum eo erant, niſi ſolis ſacerdotibus,* ubi εἰ μὴ, annotat Beza: Videtur autem hoc loquendi genus petitum è medio, multis omiſſis, quæ per ſe intelligi poſſunt. Plena igitur eſſet oratio *Nec ullis aliis niſi* &c." Alibi illa ellipſis locum non habet, ſed ſimpliciter niſi eſt, excepto, præterquam. Si tamen & ibi ellipſin ſtatuamus: talis poterit, *niſi,* id eſt excepto, quòd hoc cogito, ſcio, volo, curo, faciam &c. prout ſententia poſtulat. ut illud Stich. 2. Miror, quid fiet: excepto, quòd hoc faciam, viſam &c. Fundamentum logicum eſt, quòd vocula niſi ſit exceptiva, qua vel additio ad priora, vel ſeparatio ab eis negatur, prout oratio affirmatè vel negatè inſtituitur. Quæ autem junguntur vel dirimuntur, ea vel neceſſariò, vel liberè & contingenter. Neceſſariò dico, quorum uno poſito alterum item ponitur: aut, uno negato, alterum oppoſitum tollitur: aut etiam uno ſublato, alterum contrarium ponitur. Liberè & contingenter; quorum uno poſito non eſt conſequens & alterum poni: aut uno negato non tollitur alterum; aut ſublato eo, non ponit alterum. Hinc apparet, quomodo niſi ſit intelligendum, ſi res ad conſequentiam aut ad ſolam diſcretionem referatur. Ad conſequentiam, ut homo non juſtificatur ex operibus legis, ſeu propria juſtitia. Ergo per fidem ſeu aliena. Non merito ſuo. ergo gratia Dei. Ad diſcretionem ſolam: Etſi mirer, quid rei ſit: non tamen id negligam, ſed ſciſcitabor.

Niſroch. Deus Aſſyriorum 2. Reg. 19.37. & Eſai. 37.38. Idem dicitur *Dagon* Tobiæ in Codice Hebraico, quem edidit Munſterus.

Niſus, id eſt avis, quæ alio nomine dicitur haliaetus. Sic rectè Vet. Vocab. Eſt ergo non ex genere accipitrum, ſed aquilarum. Virg. in fine Ciris ſuæ ait,

Sic inter ſeſe triſtes haliaetus iras
Et ciris memori ſervant ad ſecula fato.

& mox ſubjicit, *Niſus,* pro haliæetus. Ibid.

Fecit & in terris haliaetus ales ut eſſet,
Quippe aquilis ſemper gaudet deus ille coruſcus.

Et meritò haliæetus *niſus* dicitur, quia cum niſu in marinas & paluſtres aves ruere ſolet. Joſ. Scal. in Cirim. Haliæetus Virgilii eſt falco noſter. nam alius eſt Ariſtoteli: ut alia eſt echeneis Ariſtoteli & Plinio, alia Oppiano. Idem demonſtrat, Cirim nō eſſe alaudam (quæ κορυδαλλίς) ſed egrettam. Falco & leporem & agrettam ſeu egrettam venatur. Egrettarum autem cùm ſint duo genera, alterum cum apice in capite, alterum careat: hoc, quod caret, eſt Ariſtotelis λευκερωδιός, alterum κεῖρις. Jul. Scalig. exerc. 233. de albo ardearum genere: "*Albo ſimillima Phœnicopus major minorque. Taurini utramq; garzam: Aremorici minores egrettas nuncupant. Crurum tantùm rubore, unde & nomen ab ardea differt. Quo loco doctiſſimorum virorum lapſus notandus eſt: qui Cirrim Virgilianam putarunt eſſe galeritam: ſolius apicis ducti ſpecie: quæ utriq; quidem generi communis, haud parum tamen differt. In alauda plumarum ſeries ſeparatarum criſtam efficit, ubi ſuſtolluntur. Cirri pinnula oblonga, pulcherrima: quibus addebamus pileolis decus juvenes, inſani ventoſiq; ingenii teſtimonium: ſicut ederam cuppa, atq; œnopolio. Neq; verò ſolus error eſt. Ei comes alter ille, cùm haliætum falconem pingit Albertus, cujus pes alter uncis unguibus armetur ad avium prædam: alter ſit anſerino ſimilis ad natandum. Idem Falco, Niſus, Haliætus è Virgilii pulcherrimo poëmate. Niſus enim in Haliætum, eo canente, mutatus eſt. Falco noſter Phœnicopoda*

Digitized by Google

N I

poda prædatur ad victum. *Niſus apud Maronem, cirrim. Tertia itaq; multorum culpa, qui niſum ſparverium exiſtimarunt: quia cirrim pro alauda capiebant. Saltem Smerilium dixiſſent. ſparverium aliquando à Græco deduxiſſem, παρὰ τὸ σπαράττειν aves, quam vocem in Italiam ſimul Hexarchatus cum Græcula ſuperbia importaſſent: niſi Germanicè ſic eam appellaremus.* Recentiores quidem niſum vocant Sperber/ Belg. Sparwer & Sperwer. veterum autem niſus eſt haliæetus: quod & Geſn. annotat. Albertus accipitrem minorem niſum dicit vocatum à conatu ad prædam, quia nititur capere aves ſe fortiores, ut columbam, anatem, corniculam. Sed ad veterem uſum reſpiciendum eſt. Et juſtiùs id nominis habet haliæetus, qui (verba ſunt Plinii lib. 10.3.) *vibrans ex alto ſeſe viſoq; in mari piſce, præceps in eum ruens & discuſſis pectore aquis rapiens,* idem cogit ſubinde pullos ſuos adverſos ſolis radios intueri & contra eos niti. Igitur à niſu illo cadendi & rapiendi omninoque ab animoſitate dicatur. Ideo & Itali haliæetum vocant *l'aquila piombina,* quaſi aquilam plumbinam; quòd inſtar plumbi in aquam rectà cadat. Heb. נֵץ niſo vicinum eſt. Schindlerus vertit *niſus,* accipiter. Lev. 11.16. & id quidem à נָצָה volare: quia acri eſt volatu, quod & Geſnerus obſervans, inde niſum fortè deſcendere ait. Germ. eſt fiſcharn/ id eſt, piſcium aquila. Ar vel arn/ quibusdam etiam art/ eſt aquila: ut puto ab αἴρειν tollere, vel quia ſe altè tollit volando: vel ab ehr honor, quia eſt honorata avis. Auguſtinus Steuchus עַז, quod Chald. habet Deut. 14.12. accipitris vel aquilæ genus eſſe ſuſpicatur. inde videtur Geſnero ar derivari. Diximus aliquid ſupra in Gryphus. Sperber/ vel ſparwer referre ad ſparre/ id eſt, paſſer, qui etiam Belg. muſſche ex Gallico *moiſſon.* Et ſimiliter muſcetus, opinor, dicitur. Niſus fœmina eſt, muſcetus mas. & Muſcetus aves parvas capit, ut paſſeres, coturnices, alaudas.

Niſus rex Megarenſium, cujus filia Scylla. Serv. in eclog. 6. *Altera Scylla* (ſcilicet præter illam Phorci filiam) *fuit Niſi Megarenſium regis filia, contra quos dum devictis jam Athenienſibus pugnaret Minos, propter filii Androgei interitum, quem Athenienſes & Megarenſes dolo necaverant, amatus eſt à Scylla Niſi filia: quæ ut hoſti poſſet placere, comam purpuream parentis abſciſſam obtulit: quam Niſus ita habuerat conſecratam, ut tam diu regno potiretur, quam diu illam habuiſſet intactam. Poſtea & Scylla à Minoë contemta, dolore in avem converſa eſt: & Niſus extinctus, deorum miſeratione in avis mutatus eſt formam: quæ aves hodie, ut ipſe* (Virgilius) *in Georgicis docet, flagrant inter ſe magna diſcordia.* nempe Scylla in *cirim,* Niſus in *halaetum* ſeu *niſum.* Breviter Ovid.

Filia purpureum Niſi furata capillum
Puppe cadens navis facta refertur avis.

De hac fabula elegantiſſimum eſt Virgilii poëma, quod inſcribitur Ciris. De eodem patheticè & graphicè Ovid. 8. metam. fab. 1. & Virg. 1. Georg. Scaliger, ut antè dictum, eam cirim vult eſſe agrettam, à cirris, id eſt, pinnulis in capite oblongis & pulcherrimis dictam. Gallis eſt *aigrette* vel *egrette.*

Niſus, ûs, actus nitentis, conatus. Sol. cap. 30. *Niſum ſaltu adjuvant.* & 55. *Quum è ſublimi præcipitatur in ſaxum, niſu ſe oris excipiat.* Giſan. Indic. Lucr. Niſus dixit Lucr. pro conatibus, ſtudio & anxia illa cura, quam puellæ, quæ amatorib. ſe placere ſtudent, ponere ſolitæ ſunt ad ſe moliendas & ornandas. de quibus illud Terent. Dum moliuntur, dum comantur, annus eſt. Sic enim ex v. q. illum locum legendum, non dubito, cùm & Plaut. ita ſit locutus. Sic apud Feſt. leg. Deſinare. Poëta enim Chriſtianus Prudent. Hamart. mirificè uſus eſt.

Lot fugiens Sodomis ardentibus omnia ſecum
Pignora cara domus properabat, ſede relicta,
Niſibus urbicremis ſubducere.

Sic è vet. libris leg. puto. Niſus videtur appellare omnia illa molimenta, furores, labores, fugas ignis, hominum, beſtiarum &c. vulg. Nubibus. Ibid. quæritur Giſanius, nomen *Niſus* multis locis malè tractatum eſſe & in *nixus* commutatum, ingratis etiam vet. libris." Tamen & nixus ſuo loco eſt rectum.

Nitedula, quoddam animal quaſi ignis in nocte lucens. & dicitur à niteo. Vet. Vocab. nempe eſt lampyris. Plin. lib. 11. 28. *Lucent, ignium modo, noctu laterum & clunium colore lampyrides.* Quidam noctilucam, quidam nitedulam vocant. Perottus: "Cicindela à Græcis lampyris dicta. Quidam noctilucam, alii nitedulam vocant. non ante matura pabula aut poſt deſecta conſpicitur, nunc pennarum hiatu refulgens, nunc compreſſu obumbrata. Hujus animalis ſtellantes volatus maturitatis hordei ſignum ruſticis præbent, mira benignitate naturæ." Ex Plinii l. d. pleraque illa. Servius ad illud Virg. Georg. 1.

———*Sæpe exiguus mus,*

annotat: *nitedula, cujus Cicero meminit in Sextiana. Et, quia hîc Virgilius vilium animalium mentionem fecit, ideo præmiſit: Ni refugis tenuesq; piget cognoſcere curas.* Locus Ciceronis eſt: *Id fatum civitatis fuit, ut illa ex vepreculis extracta nitedula remp. conaretur arrodere.* Et hoc convenit muri ſilveſtri, veprium alumno. Plin. lib. 8. c. 57. ubi de muribus: *Conditi & hi cubant: rurſus æſtate juveneſcunt, ſimili & nitelis quiete.* Ibi annotatur: Nitedulæ, parvi mures (ſubterranei puto) à nitore pilorum & cutis dicti: vulgò *Rate courte,* Northmannis *Mulots,* quaſi *Nilots.* Geſnerus ex Georgio Agricola: "*Mus ſubterraneus, quam alii agreſtem vocant, Servius à Cicerone nitedulam putat nominari.* Idem Geſnerus *Nitedula* quidem eſt etiam cicindela dicta ex inſectis, quæ noctu lucet. Murem agreſtem Marcellus empiricus nominat." Albertus: *Muris quoddam genus in arboribus habitat fuſcum, nigris in facie maculis: quod generali tantum nomine mus ſilveſtris appelletur.*" Hoc, puto, Gloſſarius innuit voce δενδροβάτης.

Nitela, nitor. Solin. cap. 55. *Marcentem faciem ad nitelam incendunt pinguiorem.* Id. c. 35. *nitelas armorum* dicit. & c. 26. *nitelas pulveris* vocat ipſas nitentes micas aut ramenta. Onom. *Nitella* κάλλυντρον. vox ea Græca ſignificat omne inſtrumentum, quo comimus: etiam ſcopas. Heſych. κάλλυντρα σκόλοπες, χάρακες, κοσμητήρια. κάλλυντρα κόσμητρα. κάλλυντρα σπάθαι φοινίκων, σκόλοπες, χάρακες σταυροί. Gloſſ. Phil. *Nitela* δενδροβάτης, animalculum; quod arbores ſcandat. non puto, quod cicadam δένδρῳ ἐφεζομένην, κυανόπτερον, δρυοκοίτην intelligat, ſed murem, cui nidificium in arbore. vide & *nitedula.* Gloſſ. Iſid. *Nitella neutrones, parunitores, deminuti.* lege *nitores, parvi nitores, deminutivè.* Et ſic in Vet. Voc. legitur expreſsè: *nitella i. parvus nitor.* nempe opinatur, eſſe ceu diminutivum. Sed recta ſcriptura eſt *nitela,* ut *ſuadela.* & non eſt diminutio.

Niteo, ſplendeo. Vet. Voc. *Niteo ſplendere, lucere, candere. & dicitur quaſi nivem teneo. & eſt etymologia. Græciſmus:*

Gemma nitet, ſidus fulget, candelaq; lucet.

Iſta tamen ſæpe permutantur in bonis auctoribus. Quod dicit etymologiam, eſt nugatio. Tamen *nitor* poſſit eſſe quaſi *niviteo*: nivis inſtar ſplendeo. ut *Nive candidior ero.* Pſ. 51. 9. Sic Ovid. *Et non calcata candidiora nive. Brachia Sithonia candidiora nive.* Et ſchne à ſcheinen. Scaliger in l. 1. de plant. ducit à νίπτω. vide Neptunus. Ita nitidum dicitur; primò quod naturali pulchritudine commendabile eſt, & purum, à ſordibus lotum. Sic & *lautus* eſt ſplendidus à lavando. Ab illo niteo eſt Sax. & Belg. nett/ & Gallis *net* mundus, purus, terſus, politus: *nettoyer* nitidare, abſtergere, eluere, tergere. Italis etiam *netto* purus, *nettare,* purgare, polire. Sic etiam à lotura aquæ (à limfa) Hiſp. *limpiare* nitidare. Quare nec ineptum eſſet *niteo* referre ad נְזָה Chald. quod eſt aſpergere, rorare, humectare. Hebr. vocem נָזָה (unde illa eſt facta) LXX. vertunt ῥαίνειν, ῥαντίζειν, quæ de purgatione ceremoniali ſæpè dicuntur in Levitic. & νίζω eſt lavo. Eſth. 15. 8. *Gratis ac nitentibus oculis triſtem celabat animum.* τὸ πρόσωπον αὐτῆς ἱλαρὸν καὶ προσφιλές. Virg. 1. Æn.

——*lacrimis oculos ſuffuſa nitentes,*

id eſt pulchros. Ariſtæneto tales ὀφθαλμοὶ διαυγεῖς καὶ καθαρῷ φωτὶ διαλάμποντες. Non. *Nitidant abluunt.*

Nitidus fulgidus: item bene curatus. Lucret. lib. 2.

Et ſurſum nitidæ fruges arbuſtaq; creſcunt.

Puto (inquit Giſanius) hîc dici id, quod optimè creſcit ac provenit

Digitized by Google

provenit: ſed hoc quadam fit metalepſi. nitidum enim uſitatè dicitur id, quod ſplendet & quaſi ridet, ut videmus in rebus pinguioribus, etiam in frugibus ematureſcentibus. eaque etiam re lætæ ſegetes, & fruges ſeu arva Latinè dicuntur. Quod autem ſplendet & renidet, cultum ſit oportet, unde & nitidum & nitere pro diligenter culto ponitur. nitida oratio apud Cic. elaborata. hinc poſtremò, quod ſumma cura eſt cultum, fructum affert uberiorem. atque ita hîc nitidus ac nitere intelligo; aut certè pro eleganter culto. Virg. lib. 1. de re ruſt. & lib. 2.

——Interq; nitentia culta
Infelix lolium eſt ſteriles dominantur avenæ,
At rudis enituit impulſo vomere campus.

& apud Cic. lib. 2. Tuſc. quidam poëta. *Etſi in ſegetem ſunt deteriorem data fruges, tamen ipſæ ſuapte natura enitent.*" *Nitidi piſces*, ob nitentes ſquamas, læves & lubricas. & pinguia *nitida* dicimus. nempe nitere eſt ſplendidum & cultum eſſe, in genere, de rebus quibuslibet.

Nitor vehementem operam in aliquid confero. uſurpatur in rebus laborioſis & operoſis ſignificandis. Non. *Niti, & obniti cùm ex uno ſit intellectu, acceptis tamen præpoſitionibus ſit diverſum. Niti enim poteſt videri, aut a aliquam gratiam, aut honorem, aut utilitatem ærumnoſo tendere ſine labore* b*: quanquam in aliquibus gravius audiatur, ut ſint enixæ pariendi labore defunctæ. inniti autem incumbere manifeſtum eſt. Virg. lib. 6. Ille vides pura juvenis qui nititur haſta. Obniti verò eſt contra adverſa obluctari.* Idem: *Niti eſt conari ſub onere: fultum eſſe: incumbere.* Exponit etiam *ambulare*. Pacuvii Peribœa: *Ardua per loca agreſti ac trepidante gradu nititur.* Æn. 2. *Preſſit humi nitens.* Varro Pranſo parato: *Contrà coactus cervus latratu canum Fertur biſulcis ungulis nitens humi.* Hîc niti eſt cum niſu firmari, aut cum niſu procedere. Et *niti* volare. An. 3. *Hic primùm paribus nitens Cyllenius alis conſtitit.* Hîc niti eſt cum niſu volare. Vet. Voc. *Niti laborare, gradi, conari & parere. Nam in partu maximus labor & conatus eſt.* Perottus: *Niti aliquando eſt conari. adnitor nitendo adhæreo. enitor cum conamine quodam abſolvor. unde enixæ mulieres dicuntur, quæ partus labore levatæ ſunt: item, quæ nitendo pepererunt.* Sed eniti eſt admodum niti: & nitendo emittere. *enixè* admodum, quaſi enitendo. obnixè cum labore obnitendo. Onomaſt. *Nitor* πειρῶμαι, id eſt conor. Nitor autem eſt conor ſub onere. Eſt ἐνισχυρίζομαι, ἐπείγομαι, ἐρείδομαι. Germanis *niti* eſt ſtreben/ eleganti voce, q. στερεὰν βίαν adhibere. Gall. *s'efforcer*: It. *ſforzar ſi*, quaſi exfortare ſe. Franc. de S. Quercu: *Nitor ex νίσσω eo, vel quaſi natando conor.* Sanè *niti* etiam gradi explicatur. Scribitur & νείσσομαι. eſt ex νίω eo. Tamen lubet niti referre ad Heb. נָטָה inclinari, reclinare: unde & מַטֶּה baculus, ſcipio, quo quis nititur. ſicut & σκήπτων à σκήπτω nitor, innitor: ut βάκτρῳ σκήπτεσθαι eſt ἐπερείδεσθαι, στηρίζεσθαι: ſich lehnen/ ſtewren/ κλίνειν, στερεῦν. LXX. verb. נטה ἱστάναι, κλίνειν, αἴρειν, πηγνύναι, ὑποτιθέναι, etiam στερεῦν. Eſa. 45. v. 11. unde מִטָּה κλίνη, ubi κλινόμεθα. & מַטֶּה ῥάβδος, σκῆπτρον, βακτηρία, στήριγμα.

Nitor, propensè feror. Cicero. *Omnes partes mundi undiq; medium locum capeſſentes nituntur æqualiter.* Hîc *niſus* Straboni eſt ἐπὶ τὸ μέσον φορά.

Nitibundus, nitendi ſimilis, ἐρειδομένῳ ἐοικώς· ὡς σκηπτόμενος. Solin. c. 28. de elephantis: *Arboribus ſe vel ſaxis applicant, ut pondere nitibundo attritos necent ungues.* Et 30. *Capite utrinque ſecus nitibundo ſerpat, tractibus orbiculatis.* inde Gell. lib. 1. cap. 11. *Conſpiratu tacito nitibundos* vocat, qui Homero σιγῇ μένεα πνείοντες, ἐν θυμῷ μεμαῶτες ἀλεξέμεν ἀλλήλοισι.

Nitria mons in Ægypto circa Scetim. Sozom. lib. 6. eccl. hiſt. de Euagrio c. 30. 31. *Aliquantò poſt ad Monachos, qui in Sceti ætatem agebant, profectus, inter eos vitam traducere magnopere cupiebat. Iſtum locum appellant Nitriam: propterea, quòd pagus eſt finitimus, in quo nitrum colligunt.* Ergò à nitro dicitur.

Nitrum, νίτρον, ſuccus concretus, ſali finitimus. Perinde atque ſal, aut naſcitur aut conficitur. Calidum eſt, deſiccat atque

a lego *ad* a. g. b an l. *cum labore*. vel, *non ſine l*? Sed hoc non muto.

N I

digerit, &, ſi intro ſumatur, ſecat & extenuat craſſos lentosque humores potentiùs multò quàm ſal, ſed multò, quàm ἀφρόνιτρον, imbecilliùs. vide Gorrb. & Plin. lib. 31. c. 1. Nitri mentio fit in divinis literis. Jer. 2. 22. conjunguntur *nether* & *borith* id eſt nitrum & ſapo. Hier. *Si laveris te nitro & multiplicaveris tibi herbam borith.* LXX. νίτρῳ &c. πόαν pro πόαι dicere debebant σάπωνα. Intelligitur autem πόα πλυνόντων, ut plenè dicitur Mal. 3. verſ. 2. Jun. *ſmegma fullonum* vertit. Borith eſt à בַּר expurgare, mundare. Hieron. ad d. l. Hieremiæ: "Pro herba בּוֹרִית, quam nos ut in Hebræo poſita eſt, vertimus, LXX. tranſtulerunt πόαν, ut ſignificarent herbam fullonum: quæ juxta ritum provinciæ Palæſtinæ, in virentibus & humectis naſcitur locis: & ad lavandas ſordes eandem vim habet, quam & nitrum. Nitrum autem noſtrum & herba, fullonis pœnitentia eſt. Eccleſiaſticus quoque ſermo, qui arguit & increpat & corripit delinquentes, mordacioris nitri habet ſimilitudinem: Qui verò levi peccatorum ſorde maculatus eſt, levioribus purgatur monitis. Porrò peccata gravia, quæ ad mortem trahunt, nec nitro nec herba borith dilui poſſunt, ſed gravioribus tormentis indigent. Uniuſcujuſque enim opus quale ſit, ignis probabit, & in igne revelabitur." Verùm ſanguis Chriſti, fide potus, purgat nos ab omni peccato. Etiã Prov. 25. 20. legitur: *Acetum in nitro, qui cantat carmina cordi peſſimo.* Verſiculus hic mirè verſus eſt à LXX. ὥσπερ ὄξος ἕλκει ἀσύμφορον [καὶ καπνὸς ὄμμασιν] οὕτως προσπεσὸν πάθος ἐν σώματι καρδίαν λυπεῖ ὥσπερ σὴς ἐν ἱματίῳ καὶ σκώληξ ἐν ξύλῳ, οὕτως λύπη ἀνδρὸς βλάπτει καρδίαν. Caput erroris eſt, quòd בְּשָׂרִים legerunt pro בְּשִׁרִים. Etiam in Targ. extra Hebræum additur, *Sicut tinea in ligno, ita ſtoliditas irritat cor hominis.* Symmachus autem bene: Ὥσπερ ὄξος ἐπὶ νίτρῳ, καὶ ᾄδων ἐν ᾄσμασι ἐπὶ καρδίαν λυπηράν. item al. ex Hebr. ἀφαιρῶν ἱμάτιον ἐν ἡμέρᾳ ψύχους ὥσπερ ὄξος. In eum locum hæc notat Hieronymus: *Nitrum à Nitria provincia, ubi maximè naſci ſolet, nomen accepit. Nec multum à ſalis Ammoniaci ſpecie diſtat. nam, ſicut ſalem in litore maris fervor ſolis conficit, durando in petram aquas marinas, quas major vis ventorum, vel ipſius maris fervor in litoris ulteriora projecerit: ita in Nitria, ubi æſtate pluviæ prolixiores tellurem infundunt, adeſt ardor ſideris tantus, quod ipſas aquas pluviales per latitudinem arenarum concoquat in petram: ſalis quidem vel glaciei aſpectui ſimillimam: ſed nil gelidi rigoris, nil ſalſi ſaporis habentem: quæ tamen, juxta naturam ſalis, in caumate durare, & in nubiloſo aëre fluere ac liquefieri ſolet. Hanc indigenæ ſumentes ſervant, &, ubi opus extiterit, pro lomento utuntur. unde Judæo peccanti dicit propheta Hieremias 2. Si laveris te nitro, & multiplicaveris tibi herbam borith: maculata es in iniquitate tua, dicit Dominus Deus. Crepitat autem in aqua quomodo calx viva: & ipſum quidem diſperit, ſed aquam lavationi habilem reddit, cujus natura cui ſit apta figura, cernens Salomon ait: Acetum in nitro, & qui cantat carmina cordi peſſimo. Acetum quippe ſi mittatur in nitrum, protinus ebullit: & perverſa mens, quando per increpationem corripitur, aut per prædicationis dulcedinem bona ſuadentur, de correptione fit deterior, & inde in murmurationis iniquitatẽ ſuccenditur, unde debuit ab iniquitate compeſci.* Hinc intelligis, quare in Gloſſ. Iſidori legatur *Nitrum lumentum*, id eſt lomentum: à lotu: id, quo lavatur aliquid & purgatur. Ita Serv. in 1. Georg. *Nitrum ex aqua in modum ſalis coaleſcit & ad ſolem liqueſcit: quod aptum eſt ad lavandum.* Cæterùm, quod ad etymon attinet, planum eſt, eſſe vocem Aramæam. Etenim Chald. נִתְרָא eſt τὸ νίτρον. abſque articulo poſtpoſito eſt; נְתַר. Heb. Nether. Thema ejus nominis eſt נָתַר, quòd exponitur ſalire, ſolvere, defluere ſeu decidere. Ex eo variè ratio redditur. Solvit ſordes. & quoddam nitrum è ſpeluncis excidens liquidum & molle in terram defertur. Sed à ſaliendo dictum eſt ſignatiùs. id quod ex Hieronymo intelligitur. Nitria autem, quò ille refert à nitro appellata eſt, non contrà. Iſidorus ſequitur Hier. lib. 16. 2. ubi ait: *Nitrum à loco ſumpſit vocabulum. Naſcitur enim in regione Ægypti Nitria, ex quo & medicinæ fiunt, & ſordes corporum veſtiumque lavantur. Hujus natura non multum à ſale diſtat. Habet enim virtutem ſalis, & ſimiliter oritur caneſcentibus littoribus ſiccitate.* Aphronitrum Græcè, Latinè ſpuma nitri eſt, de quo quidam ait, Ruſticus es, neſcis quid

Græco

Digitized by Google

Græco nomine dicat. Spuma vocor nitri. Græcus eſt Aphronitrum. Colligitur autem in Aſia, in ſpeluncis diſtillans, dehinc ſiccatur ſole. Optimum putatur, ſi minimè fuerit ponderoſum & maximè friabile, colore penè purpureo." Eſt & λίτρον pro νίτρον. Poſſit verò & νίτρον dici quaſi νίπτρον à lavando: quod νίπτεσθαι. Sic & Arabic. Cald. נתר à נתר lavare. Hadr. Junius. Nomenclat. Nitrum, Plinio, quod baurach Arabib. νίτρον, nitar, ſal nitar, ſal petroſus nonnullis vocatur. Salem lucidum, ſunt, qui nuncupant, & ſalem Alexandrinum. Unicum nitri genus hodie notum eſt, borax non excocta, quam pro foſſili nitro, ſunt, qui habent. Al. Bergſaltz/ quaſi ſal petræ, cognati ſali res. Hiſp. *ſalitre.* Ungar. *ſaletrum.* Arab. בורק eſt ſpuma nitri, à ברק id eſt ſplendere, fulgurare. Cald. ברק eſt fulgur, ignis qui aqua non exſtinguitur. Matthiolus in lib. 5. Dioſcor. cap. 89. ait: Hallucinantur mea quidem ſententia, qui putant ſalnitrum vocatum, quo ad tormentorum bellicorum pulveres utuntur & ad fortiſſimas aquas, quibus argentarii fabri aurum ab argento ſeparant, verum ac legitimum eſſe nitrum, cujus meminère Theophraſtus, Dioſcorides, Galenus, Plinius & antiquorum alii.

Nitrum Virgineum. Veget. l. 3. c. 15.

Nitura genitura. l. *gnitura*, contractè: aut *natura.*

Nivalis, e, ad nivem pertinens. Seneca lib. 4. natur. quæſt. c. 2. *Dicimus nivalem diem, cùm altum frigus & triſte cœlum eſt.*

Nivatus nive dilutus, refrigeratus. Onom. *Nivatus* νιφόψυχης. Gloſſ. Iſid. *Nibarus* ſplendidus. l. nivatus, nivibus ſcil. conſperſus, χιόνι παλυνθείς. Ib. *Nibita aqua ex nubibus facta.* l. *nivita* vel potiùs *nivata.* B. Gothicè pro v. ſicut ibid. *Nabita nancta.* l. *navita nanta.* aut *nabita navita.* Seneca in fin. natur. quæſt. lib. 4. *nivatas potiones* dicit nive frigefactas. Theodor. Priſcian. lib. 2. 12. *Nivatas non aſpernator.* 13. *Dabo potum frigidum, dabo nivetam, columbos matri ſubductos.*

Niveo nixi nictum. Calepinus habet: unde frequentativum nicto format. De eo diximus in *conniveo.* Niveo tali ſignificatu nuſquam eſt in uſu. tamen aliquando fuiſſe videtur & id poſſit duci à nube, ut *conniveo.* In Gemm. Gemmar. eſt *Nivere, nivi vel nixi,* wincken. *conniveo idem ſignificat.* vel conniveo ſit quaſi connubo: niſi ſit à nitor, aut à *nive* mutata quantitate, ut ſit oculos quaſi nivis fulgore oblæſos jungo & claudo.

Niveo ningo. Gloſſ. *Nivat* χιονίζει. ut apud Herod. χιονίζειν eſt ningere. Heſych. νίφει χιονίζει. Suid. νιφόμενος χιονιζόμενος. χιονίζω & χιονόω eſt χιονοβολῶ nivibus dejectis obruo, beſchneien. Etiam eſt niveum reddo, dealbo. χιονίζει λευκαίνει. Nonius habet: *Nivit pro ninguit. Pacuvius Paulo: ſagittis, plumbo & ſaxis grandinat, nivit.* Vet. Vocab. habet: *Nivo nivas ningere. & dicitur à nive. unde nivaſco is, inchoativum.*

Niveo (unde *nicto* & *conniveo.*) Petronius Satyrico. *Subſtiti ergo triſtis cœpique niventibus oculis maris fidem inſpicere.*

Niveſco, albeſco. Tertull. de pallio: *Quoniam & arbuſta veſtiunt & lini herbida poſt virorem lavacro niveſcunt: nec fuit ſatis tunicam pungere & ſerere, ni etiam piſcari veſtitum contigiſſet. nam de mari vellera, quà muſcoſæ lanoſitatis lautiores conchæ comant.*

Niviet νίφει. Gloſſ. Phil. Leg. *nivet* vel *nivit* νείφει, vel νίφει Gloſſ. Cyr. νίφει *ninguit.* At νήφω eſt ſobrius ſum. Gloſſ. νήφω *ſobrio.*

Nivitor nive conſpergor. Gloſſ. Cyr. χιονίζομαι *nivitor.*

Nix aquarum cœleſtium ſpuma. Plin. lib. 17. 2. aliter legitur pruina pro ſpuma. Idem lib. 2. 60. *Grandinem conglaciato imbre gigni, & nivem eodem humore mollius coacto, pruinam autem ex rore gelido.* Sen. lib. 4. nat. quæſt. 3. *Grando nihil aliud eſt eſt, quàm ſuſpenſa glacies: nix in pruina pendens congelatio.* Euſtathius Iliad. μ. ὕλη χιόνος ἐστὶν ὑγρὸν εἰς ὄμβρον συναχθῆν. vide & *Ningor.* Fit nix è vapore calidiore & rariore, qui in nubem extenſus, quia friabilis, divellitur & in floccos velut diſcerpitur, ut ceu mollior quædam lana decidat. Pſal. 147. v. 16. *Qui dat nivem, quaſi lanam, pruinas quaſi cinerem ſpargit.* Targ. id refert ad colorem: *Qui dat nivem albam ſicut lanam* תַּלְגָּא חִוָּר. Sed pſaltes prædicat ſapientiam Dei in diſtrahenda nive in quosdam q. molles floccos. unde ἁπαλὴ χιὼν Nazianz. Suidas: *Quatuor ſunt condenſationes* (πήξεις) *aquaſi humoris in aëre. Supra terram quidem ſuperne, minùs quidem denſa, nix: magis verò, grando. In terra verò inferne: minùs quidem pruina: magis verò glacies. Nix verò condenſatio non eſt,* ſeu non eſt concreta aut compacta. ἀλλὰ μᾶλλον περὶ τὴν ἀλλοίωσιν χροιᾶς ἡ ποιότης αὕτη, *ſed potiùs circa album colorem qualitas iſta.* Locus videtur mutilus; tanquam dicas, Albedo in nive non eſt ex natura, ſed ex accidenti. Suppleri poſſit & intelligi ex altero loco, ubi prolixè agit de cauſa albedinis in nive ubi ait: χιόνη λευκότης τῇ χιόνι χωρὶς ὄντι συμβέβηκος. συνίσταται γὰρ ἐκ νέφους ὕλης καὶ πήξει. ἥτις δι' ὑπερβολὴν ψυχρότητος γινομένη μετὰ ἐκπολήψεως πνεύματός τινος, ἐξ ἀνάγκης ἕπεται ἡ λευκότης &c. In Armenia tamen & nives rubicundæ cadunt, ob vapores ex miniariis ſubvectos. *Nix* autem dicitur quaſi *ninx*, n extrito ſoni melioris cauſa: à ningo. plenior vox veteribus erat *ninguis*, cujus manifeſtior eſt origo à dicto ningo. Lucr. lib. 6. de Nilo loquens:

> *Forſit & Æthiopum penitus de montibus altis*
> *Creſcat, ubi in campos albas decedere ningues*
> *Tabificis ſubigit radiis ſol omnia luſtrans.*

Ibid. de magnete agens:

> *Principio terram ſol excoquit & facit are,*
> *At glaciem diſſolvit & altis montibus altè*
> *Exſtructas ningues radiis tabeſcere cogit.*

Aliud verò etymon non eſt cur quæramus. Tamen apud Feſt. *Nivem Verrius interpretatur nivem ex Græco, qui id νίον dicunt.* quia alba eſt, ut nova & recentia, non uſu trita, quæ ſordida. Quid verò eſt, quòd *nix nivis* facit? X enim eſt *cs* vel *gs*, non *vs.* Scaliger cap. 25. de cauſ. ling. Lat. *X in V conſonantem æquè malè mutari arbitrantur. in ea vox nix nivis. Verùm* νίφω *&* νιφετὸς *ἀπὸ τοῦ* νίπτω, *unde etiam noſtrum, Neptunus; non, ut Cicero prodidit à nando. inde noſtrum ninguo & ninguis in recto & nivis conciſum. & aliud conciſum nix, mutato G in C, & concreto cum ſibilo in X. In obliquis autem manſit priſca vox.* Sed *ninguis* aliud nomen facio: aliud *nix*: utrumque à ningo immediatè. *nivis* puto item aliud eſſe, cujus rectus etiam fortè talis fuit & obſolevit, ſicut *Jovis.* aut potiùs *nips.* Conjectura eſt ex eo, quod apud Heſ. legitur νίβα χιόνα. certè id à nominativo νίψ, ut λίβα à λίψ. ut autem λίψ à λείβω ita νίψ à νίφω. Et apud Suid. νίβα χιόνα. *Sic & fons vocatur in Thracia.* Quis autem dubitet, *nivis* eſſe proximè à νιφάς; quod nivem ipſammet ſignificat: vox paſſim poëtis Græcis uſitata? quin & Heſiod. lib. 2. νίφα nivem dicit.

> Τοῖς ἴκελοι φοιτῶσιν ἀλευόμενοι νίφα λευκήν.

per apocopen, pro νιφάδα. Suidas συγκοπὴν dicit, generaliter contractionem ea voce indicans. Græcis aliter eſt χιὼν nix, quæ cœlo defunditur: κατάλειπτος καταφέρεται ἀπὸ χιόνι. Oppian. κυνηγ. γ.

> Ἐκ νεφέων προχυθεῖσα χιὼν κρυόεσσα.

Hinc ſubit opinari, ſi quis *nix* nolit pro ninx accipere, commodè poſſe referre ad νίζω, quatenus eſt effundo: ut in illo; ὁ δὲ χρυσοῦς οἶνον ἔχων χειρῶν νιζέτω εἰς ἔδαφος. χειρῶν νιζέτω effundat è manibus. Athen. lib. 11. c. 3. Et νίφω duco ex Heb. נטף ſtillare. German. ſchnee/ Belg. ſneeuw/ ſnee: ſive ex *nive*, præpoſito ſ, ut ex nurus ſnur. Angl. eſt *ſnowe.* Alioqui referri poſſet ad ſcheinen: quia candida eſt: ſicut Zuganiis *biancbino* ex Italico *biancho*, quod German. blanck. aut ad ſchneiden ſcindere, propiùs Belg. ſchoenen; quia eſt vapor aqueus in floccos ſciſſus & diviſus. Gall. *neige* eſt ex ningue: Ital. *neve*; Hiſp. *nieve* ex *nive.* Et barbaris Græcis hodie νίφι. Retinent & *ſneg.* Boh. ſnih. Turcic. *kar.* eſt ex Heb. קר frigidus. Eſt enim frigore coactus vapor: & non ningit niſi frigido cœlo. Ab illo eſt κρύος. Et hinc nivis epitheta ψυχρὴ, κρυερὰ, κρυόεσσα. Ung. *ho* nix (unde *Havas* alpes) refero ad ὕω pluo. Fit enim nix ex vapore, qui in pluviam reſolvi poſſet, & verò reſolveretur, niſi ſuperveniens frigus eum ſtringeret. Simile quid eſt in pluvia & nive: unde & illud Metagenis apud Athen. lib. 6. νιφέτω μὲν ἀλφίτοισι, ψακαζέτω δὲ ἄρτοισιν, ὑέτω δ' ἔτνει. Hebræum שֶׁלֶג unde Chald. תְּלַג. Arabic. Cald. תלג. Verbum תלג *nive dealbari.* Et Saracen. belg.

Nix à

Nixæ ὠδῖνες id eſt parturientium dolores. à nitendo, id eſt enitendo.

Nixè munitè. Gloſſ. Iſid. à niti, quatenus eſt fultum eſſe.

Nixi dii appellantur tria ſigna in Capitolio ante cellam Minervæ genibus nixa, velut præſidentes parturientium nixibus: quæ ſigna, ſunt, qui memoriæ prodiderint, Antiocho rege Syriæ ſuperato, M. Acilium ſubtracta à populo adportaſſe, atq; ubi ſunt, poſuiſſe: etiam, quæ, capta Corintho, advecta huc, quæ ibi ſubjecta fuerint menſæ. Feſt. Subjecta menſæ intellige oppignerata argentariis Corinthienſibus. Illud etiam, quæ, eſt, Sunt etiam, qui dicant capta Corintho. Scal.

Nixor, admodum nitor, conor, fulcior: à nixu. Eo ſæpe utitur Lucretius lib. 4.

——— convellere tota
Fundamenta, quibus nixatur vita ſalusq;

Et lib. 6. de Averno:

Cujus ubi è regione loci venere volantes,
Claudicat extemplò pinnarum niſus inanis,
Et conamen utrinq; alarum perditur omne.
Hîc, ubi nixari nequeunt inſiſtereq; alis,
Scilicet in terram delabi podere cogit
Natura.

Nixurio. Non. *Nixurire niti velle. Nigid. commento Grammaticæ* XXX. *Nixurit, qui niti vult & in conatu ſæpius aliqua re perpellitur.* Onom. *Nixurio* φιλοτοκῶ.

Nixus, ûs, conatus vehemens: & parturientium labor.

Nixus, participium notum; ut niſus. Eſt & ſubſtantivum pro Ingeniculo ſeu Engonaſi, de quibus vocibus ſuprà egimus. Ovid. 8. metam. *Qui medium nixiq; genu eſt anguemq; tenentis. Hunc*, inquit Hyginus, *Eratoſthenes Herculem dicit, ſupra draconem collocatum, eumq; paratum, ut ad decertandum, ſiniſtra manu pellem leonis, dextra clavum tenentem. Hercules dextro genu nixus.* &c.

N O.

No urbs. Nahum. 3. 8. *No Amon*. Hier. *Alexandria populorum*, id eſt, populoſa. Vatablus, populos habens multos. LXX. μερὶς ἀμμών. ergò מנא acceperunt, ut מנה. Junius vertit *No nutritia*. Angli, *populus No.* id eſt populoſa No. Ita אמון erit pro המון: Sicut Jerem. 52. 15. הָאָמוֹן accipitur pro ההמון. Confer etiam Jer. 46. verſ. 25. Ezech. 30. verſ. 15. Et illis quidem locis Targ. pro אמון habet אתרגושת, id eſt, tumultus, & pro נא אלכסנדריא, id eſt, Alexandria. De ea ſic Schindlerus in Lexico: Novetus urbs, quam cepit Rex Aſſyriorum, cùm ad Nineven proficiſceretur, quæque ſemper Ægypti metropolis fuit, eò loci ſita, ubi nunc Alexandria eſt, ab Alexandro Macedone, poſtquam Ægyptum occupâſſet, condita & denominata. Ibi fuerunt Regum Ægypti domus & templum Serapidis ejusque ſimulacrum. Idem Schindlerus נא אמון מנא vertit *adminiſtrator ex No* Amon, inquit, eſt Rex Urbis, quæ No vocatur. LXX. Ezech. 30. 15. μέμφις. Johannes Druſius commentario in Nahumum, נא expoſuit habitationem: tanquam ſit ex נוה. Quidam Dioſpolin eſſe volunt, ut נא ſit πόλις & Amon Jupiter lingua Ægyptiaca, ſicut docet Herodotus l. 2. Ita No Ammon eſſet Dioſpolis, ut Chemino Chamopolis, Ninive Νινόπολις, quam Νῖνα contractius vocant. Sed No eſt inter duo maria, quod rectè de Alexandria, ut videre eſt apud Strabonem lib. 17. nempe à Septentrione Ægyptium, à meridie λίμνη μαρεία, quæ & Mareotis. Dioſpolis autem procul à mari aberat. Druſius improbat *No nutrici*. Nutrix Hebræis אמנת non אמון. Et epitheton illud Alexandriæ minus aptum. Cæterum No ſubacta videtur à Nabuchodonoſore, cum Ægyptum ſubigeret, qua de re eſt Eſaiæ 46.

No, navi natum; fluo in ſuperficie aquæ. Græcis νέω νῶ eſt κολυμβῶ, nato. & νάω eſt fluo. Germ. ſchwimmen lubet ducere à ſquama. τὰ λεπιδωτὰ νηκτά. Squamigero generi natura convenit nare, puta piſcibus: deinde & aliis. & ſquama, cortex & ſimilia, in ſuperficie aquæ natant. Simili ratione videntur Græci κολυμβᾶν à κολύφανον id eſt cortex, ſquama. Heſych. κολύφανον φλοιός, λεπύριον. & κολύμφατος φλοιός, λεπίδιον. id eſt cortex, ſquama. iſta autem à κέλυφος, cortex, quo καλύπτεται, tegitur arbor &c. Gallicum *nager* eſt ex νήχω: Dor. νάχω nato. unde & nache/ navicula, ſcapha. Eadem etiam Sax. eke/ Sicambr. aecke/ ut puto ab eiche quercu: è quercu excavata ſcapha.

Nobilis, celebris, fama bona notus: deinde præclarus, genere & origine præſtans, precioſus. eſt à notu. Feſt. *Nobilem antiqui pro noto ponebant, & quidem per G literam.* nempe *gnobilis*. Nobilitas ergo eſt nominis ſplendor in genere. Ea autem, ex qua quis meritò commendatur, eſt claritas nominis conjuncta cum laude vera. ut ob virtutem, merita in remp. doctrinam. Dicimus verò etiam nobiles illis natos majoribus, qui factis laudabilibus inclaruerunt. Apud Romanos nobiles dicebantur, qui jus habebant ponendæ imaginis: id quod erat eis, qui magiſtratum curulem geſſerant. Juv. ſat. 8.

Tota licet veteres exornent undiq; cerâ
Atria, nobilitas ſola eſt atq; unica virtus:

Cereas imagines in tabulariis per atria collocabant: ubi etiam fumoſæ fiebant. Eæ autem vultum repræſentabant humerorum tenus. ut nos vocamus Bruſtbilde/ pectorum tenus fabricatas. Seneca epiſt. 44. *Non facit nobilem atrium plenum fumoſis imaginibus. nemo in noſtram gloriam vixit: nec, quod ante nos fuit, noſtrum fuit.* Idem lib. 3. de benef. cap. 28. *Nemo altero nobilior, niſi cui rectius ingenium & artibus bonis aptius. Qui imagines in atrio exponunt & nomina familiæ ſuæ longo ordine ac multis ſtemmatum illigata flexuris in parte prima ædium collocant: noti magis, quam nobiles ſunt.* Ideo autem in atrio ponebantur, ut ibi omnibus adventoribus eſſent oſtentui. nam ibi ſalutatores & clientes excipiebantur. Uſus quoque earum imaginum erat in pompis funebribus. Plin. lib. 35. 2. *Ceræ expreſſi vultus ſingulis diſponebantur armariis, ut eſſent imagines, quæ comitarentur gentilitia funera, ſemperq; defuncto aliquo totus aderat familiæ ejus, qui unquam fuerat populus. Stemmata verò lineis diſcurrebant ad imagines pictas.* Ea "erant (verba ſunt Lipſii in d. l. Senecæ) minores & rotundæ imagines, quæ ad latera adſitæ genus illius maternum aut propinquum notabant, illius, inquam, præcipuâ, cujus imago. Statius:

Non tibi clara quidem, ſenior placidiſſime, gentis
Linea, nec proavis demiſſum ſtemma.

Eſt verò aliquid, & magnum, claris majoribus natum eſſe: dummodo tamen eos vitiis non obſcures tuis & dedecores. Gloſſ. *Nobilis* ἐπίσημος, εὐγενής, ἔνδοξος. Onom. *Nobilis* γνώριμος. *Nobilito* εὐδοκιμίζω. εὐγενὴς propriè, qui bono natus eſt genere, wollgeboren: γενναῖος autem, qui non tantùm bonis natus eſt, ſed neque ab eis degenerat. Gloſſ. Cyr. Ἐπιφανὴς, *inluſtris, nobilis*. ἐπίσημος inſignis, nobilis. Ἐπισημότης, nobilitas, Ἐπιφάνεια δόξης, illuſtratio, nobilitas. vide Ariſtotelis fragmentum περὶ εὐγενείας. Papias: *Nobilis, generoſus, non vilis, notus omnibus. Nobilis, nominabilis, vel non vilis, cujus genus vel nomen ſcitur. Nobilis feſtivus, venuſtus, præclarus.* Antiſthenes dicebat τοὺς αὐτοὺς εὐγενεῖς τοὺς καὶ ἐναρέτους. Scalig. Orat. de verbo *Inepti*: Nobilem melius dicimus, quàm illi εὐγενῆ. Multi bono genere prognati ſunt, quos nullus novit. Nobilitas autem dicta ab imperio, quoniam ab omnibus militibus noſcitaretur. Germ. edel nobilis, adel nobilitas. Refero ad εὔδηλος manifeſtus, notus. δῆλος à δάω ſcio, novi: ſimili ratione, ut nobilis à notu. aut ἀειδήλος, id eſt ἐπιφανής. Poſſit & referri ad αἰδέομαι: revereor. Ita Arab. כרים honorabilis, celebris, nobilis, à כרם revereri. Juncker autem eſt jungher/ domicellus. Gall. *Gentilhomme* quaſi gentilis homo, à gentilibus ſeu gentilitiis ſtemmatis, & imaginibus, qualia erant apud Romanos. aut ſimpliciter à gente, id eſt genere: ut reſpondeat Græco γενναῖος. ſicut dicimus, *Non gens ſed mens*. Hiſp. *hidalgo* nobilis componunt ex *hijo de algo*, id eſt filius de aliquo. Ita certè איש Hebr. eſt vir & aliquis. & בני איש, filii viri, ſunt præſtantes, magnates, dignitate præditi; quibus opponuntur בני אדם filii hominis, id eſt, plebeji, vulgus. Non tamen ſemper plebeji & nobiles opponuntur. Pedianus: *Sex competitores Cicero habuit, duos patritios, Galbam & Catilinam: quatuor plebejos, ex quibus duo nobiles.* Nomen nobilium fuit quidem illud commune omnium, quorum majores curulem magiſtratum geſſerant, ſive ii patritii eſſent ſive plebeji. poſtea tamen accidit, ut illi generis ſui nomen retine-

Digitized by Google

retinerent, & ſpeciali ac proprio nomine nobiles dicerentur, qui plebejæ gentis cùm eſſent, majores tamen curulibus magiſtratibus honoratos habuerant. Hotom. Nobiles & novi homines opponuntur apud Liv. lib. 9. quatenus nobiles ſunt, quorum eſt antiqua claritas. Ideo & antiquum aliquando pro precioſo dicitur. Nobilitas verò quærenda eſt imprimis ſumma illa, quæ eſt, ex Deo natum eſſe, in Chriſto eſſe renatum. Aug. ſerm. 127. *Mala nobilitas, quæ ſe per ſuperbiam apud Deum reddit ignobilem.* Luc. 19. 12. *Homo quidam nobilis*, εὐγενής. Syr. בר טוהמא רבא id eſt, filius magnæ familiæ ſeu cognationis, ortus genere claro; itemque opulentus. טוהם familia. Arab. טהם eſt manifeſtari Apud Ariſtophanem Ranis Act. 3. 1. traducitur γενάδας ὅστις γιγνώσκει οἶδ᾽ ἢ πίνειν μόνον. Garzias ab Horto hiſtor. aromat. lib. 2. cap. 28. *Arabica & Perſica lingua Saibo dominum ſonat.* Auctor notarum ad iſta: שי באו propriè ſeniorem. ſed, quemadmodum *ſenior* ante tempora Karoli Magni erat gradus nobilitatis; ita apud Arabes *Saib* vel potiùs *Xaib*. Apud veteres Francos tres erant ordines nobilium, *Grafiones, ſeniores, juniores*. Qui ordo adhuc ſervatur in Germania, Gallia & Italia. Nam in Teutoniſmo nobiles minorum gentium adhuc vocantur juniores domini; nobiles majorum gentium Grafen; Mediæ conditionis Italis & Hiſpanis dicuntur *ſeniores* adhuc, ut Xaibo Arabib. & Perſis. Sed & Arabes aliam appellationem habent ſynonymam, quâ mediæ conditionis *illuſtres* vocant שיר Xair, quod etiam ſeniorem ſignificat. Sic ibi. Juniores dominos intellige Junckern / quaſi junge Herren / domicellos. שי באו eſt ab Hebr. שב ſenex, ut שיח à שח incurvari; ut ſenes curvi incedunt.

Nobilis ancilla. Levit. 19. 20. *Quæ ſit ancilla, etiam nobilis*. Hebr. והיא שפחה נחרפת. Targ. Onk. אמתא אחידא לגבר ancilla deſponſata viro. LXX. οἰκέτις διαπεφυλαγμένη ἀνθρώπῳ ancilla ſervata viro.

Nobiliſſimus, Græca ſcriptura apud Hiſtoricos Græcos νωβελίσιμος, corruptè. magna dignitas erat, quæ cœpit Conſtantini & Licinii temporibus. ea & minores ipſorum imperatorum filii ornabantur. cùm crearentur, coronabantur, & veſtis quoque illis purpurea erat aureo limbo. Fœminæ, quibus hîc honor obtingebat, dicebantur nobiliſſimæ. Vide Gloſſ. Græcob. Meurſii. Ad eam dignitatem qui promoti; participes quodammodo impii erant, & jam Cæſarianæ majeſtatis velut deſignati hæredes. Ideo purpureâ quoque veſte, quæ ſola principem debet, utebantur. Eo titulo etiam gaudebant principum filiæ & ſorores. Lindenbr. in Amm. l. 14.

Nobilitas. 1. nobilium ordo. 2. ſenatus & patres.

Noceo, incommodo, obſum. Duci poſſit à *nece*. Quæ nocent, necant aut quaſi necant. Vicina vox eſt apud Hebr. נזק eſt damnum, nocumentum. Sed eſt planè Syriacum נכא nocuit, læſit, adverſatus eſt. נכרא adverſarius. Heb. נכה eſt percutere, lædere Gal. 5. 17. *Caro concupiſcit, quod* נכא לרוחא. Fabr. vertit *lædit* ſpiritum. Tremell. *quod oppoſitum eſt ſpiritui*. Quod eſt Act. 10. 38. τοὺς καταδυναστευομένους ὑπὸ τοῦ Διαβόλου, Syr. דאתנכיו מן בישא, *qui læſi fuerant à malo*. Trem. *qui percuſſi erant à malo*. Vet. interp. Græcum vertit *oppreſſos à Diabolo*. Beza, *ſub diaboli poteſtatem redactos*. Et hæc propriè eſt vis vocis Græcæ. Pro ἀδικεῖν ſæpe Latinum noceo in literis divinis uſurpatur. Et מכה Eſa. 10. 20. vertitur τοὺς ἀδικησάντας αὐτούς. Sed נקה eſt innocentem eſſe; unde נקי innocens, ἀθῷος, δίκαιος. Aliquando uſurpatur & *noceor*, ut lædor. Apul. lib. 1. mat. *Quæ cùm ſubinde ac multi nocerentur*. Solin. c. 4. *Capitale eſt, ſi pars alterutra noceatur*. Vitruv. lib. 2. cap. 7. *Spiſſis compactionibus ſolidata neque ab tempeſtatibus neque ab ignis vehementia nocentur*. Et cap. 9. *Larix non ſolùm ob ſucci vehementem amaritatem ab carie aut à tinea non nocetur*. uſitatè dicimus, *ei rei non nocetur*: *ea res non læditur*. ſicut Vitruv. eod. cap. *Ea ligna, quæ ab igni non læderentur*. Ita etiam Vet. bibl. interp. Sap. 14. 29. *Male jurantes noceri ſe non ſperant*, κακῶς ὀμόσαντες ἀδικηθῆναι οὐ προσδέχονται. vide & ſuprà in *Faſcinus* Hieronymi locum. Et, quia noceor ut lædor uſurparunt: etiam noceo ut lædo cum accuſativo junxerunt Act. 7. 26. *Ut quid nocetis alterutrum*, ἵνατι ἀδικεῖτε ἀλλήλους id eſt cur alii alios injuria afficitis? Apoc. 11. 5. *Si quis voluerit eos nocere*. αὐτοὺς ἀδικῆσαι, alio lectio habet, *Si quis voluerit eos lædere*. Sed videtur hoc mutaſſe, qui non intellexit. Nam & in editione Hugonis eſt *eos*. Ita etiam 4. Eſd. 11. 42. *Humiliaſti manſuetos eorum, quis te non nocuerunt*. Vet. Vocab. etiam hæc monet: *Noceo olim conſtruebant cum accuſativo, quod adhuc in multis locis invenitur: unde Marci ult. Si mortiferū quid biberint, non eos nocebit*. Videtur illa loquendi formula nata ex imitatione Græci ſermonis, ubi dicimus ἀδικεῖν τινα: ſicut *benedicere aliquem* ex eo, quod Græci εὐλογεῖν τινα. Gloſſ. ἀδικῶ *lædo, noceo*. Ibi tamen ἀδικοῦμαι, *lædor, injuriam patior*. Sic βλάπτω *incommodo, noceo, lædo, maleficio, officio*. Sed revera eſt elegans ἀρχαϊσμὸς, ipſi quoque Plauto non ignotus. In Mil. 5. *Jura, te non nociturum eſſe hominem hac de re neminem*. Ibid. *Me nociturum neminem*. Sic rectè vulgò. etſi in aliis mutatur. Itaque uſurpatur, ut *ſtudeo*: ſtudere alicui rei & aliquam rem. Ibid. Plautus: *Magis metuant, minus hæc res ſtudeant*. Numer. 5. 19. *Non te nocebunt*. Luc. 4. 35. nihilque illum nocuit, μηδὲν βλάψαν αὐτόν. Quod autem dicimus nocere noxam, eſt caſus cognatæ ſignificationis. Germ. ſchaden eſt ex Heb. שד vaſtare, affligere. Affinia ſunt ſignificatione *nachah* & *ſchaddah*, & utrumque vertitur ἐξολοθρεύω, illud Joſ. 11. v. 14. & 1. Reg. 11. 15. & Reg. 9. 7. & hoc Jer. 4. 30. & 47. 4. & 51. 48. & 52. 5. 55. illud πλήττω paſſim. Hoc Jer. 49. 27. Ita & Heb. הכה percuti Ez. 33. Targ. אתרע. Hier. *vaſtari*. Et Hier. ex 9. v. 30. 31. id vertit *læſum* eſſe. & הכה v. 25. Jun. *læſit*.

Nocens, qui nocet. Fit & nomen, atque eſt obnoxius. Non. *Nocens à Nefario & impio, diſtare, uti Nocens levius videri poſſit, M. Tull. de officiis lib. 2. voluit*: *Nec tamen ut hoc fugiendum eſt, ita habendum eſt religioni contrarium, nocentem aliquando, & nefarium, impiumq; defendere*. Gloſſ. Phil. *Nocens* αἴτιος, quatenus ſcil. αἴτιος eſt reus. Gloſſ. Cyr. Αἴτιος, *nocens, ſons, noxius, reus*. item: Βλαβερὸς *læſus, detrimentabilis, nocibilis, ſons, nocens, ſonticus*. Βλάβη *nocentia, damnum, detrimentum, fraus, læſio, offenſio*.

Nocticorax, νυκτικόραξ. Onom. vide *Nycticorax*.

Noctescit nox fit. Onom. *Noctescere* σκοτάζειν.

Noctiarius nocte cuſtos, *vigilis*. νυκτοφύλαξ. Gloſſ. l. *vigil*.

Nocticula parva nox: item *nocticula*, i. *luna*. Vet. Voc. Gl. Phil. *Nocticula* ἑκάτη νυκτιφαινής. L. νυκτὸς vel νυκτὶ φαίνουσα. Sed pro luna eſt *noctiluca*. Nam Hecate eſt luna.

Noctifuga, νυκτοφυγῶν (à νυκτοφυγέω) qui noctem fugit, nocte non facit opus. vox ficta.

Noctiluca, luna, quæ noctu lucet. Varr. l. 4. de l. Lat. *Luna, quod ſola lucet noctu. Itaq; ea noctiluca in Palatio. nam ibi noctu lucet templum*. Apollodorus lib. 1. tradit, eandem eſſe Proſerpinam & Hecaten & lunam. unde Ἑκάτη φωσφόρος Euripidi in Helena:

Ω φωσφόρ' Ἑκάτη πέμπε φάσμαθ' εὐμενῆ

Ea Βειμὼ νυκτιπόλος Apollon. l. 3. Scalig. in illum l. Varr. "Horatius quoque eandem cum Luna facit Noctilucam. Levinus verò vetuſtiſſimus autor videtur eam Venerem nominare: *Venerem igitur almum adorans, ſive fœmina ſive mas eſt, ita ut alma noctiluca eſt*. Quare ab eadem ratione dicitur noctuvigila à Plauto in Curculione, hoc eſt, νυκτιλαμπής. Dicitur etiam hoc nomine lucerna. Varro Bimarco: *Noctilucam tollo, ad forum fero, inflo, anima reviviſcit*." Horatii l. 4. carm. od. 6. *Rite creſcentem face noctilucam*. In Onom. eſt *Noctiluca* νυκτολαμπὶς. Sed analogia poſtulat νυκτιλαμπὴς & ita apud Dion. Halicarnaſ. legitur. Quia etiam Noctiluca Venerem ſignificat: ex eo intelligi nonnihil poteſt, quid ſit illud apud Feſt. *Noctilucam Lucilius cùm dixit lib. 2. obſcœnum ſignificat*. Gloſſ. Phil. *Noctiluca* ἑκάτη νυκτιφαίνουσα. Lege *Noctiluca*. i. νυκτὸς φαίνουσα. Gloſſ. Latino Arab. הלאל lunula & הלאל *noctiluca*.

Noctipuga obſcœna dicta, quod quaſi noctibus pungatur. Papias.

Noctivagus, a, um, nocte vagans, ut Græcis νυκτιπλανής. Apud Æſchyl. νυκτίπλαγκτος δεῖματα. Gloſſ. νυκτιδρόμος noctuagol. *noctivagus*.

Noctua, *à tempore noctis dicta, quo canit vel volat*. Feſt. Gloſſ. Phil. *Noctua* γλαὺξ ὀρνύφιον, καὶ νυκτερὶς. Gl. Cyr. νυκτερὶς veſpertilio. Ea quia noctu videt, noctivida, Martiano. Geſn. "Quan-

Digitized by Google

"Quanquam multa nocturnarum avium genera ſint: hæc una tamen (noctua) præ cæteris apud Latinos à nocte nomen accepit, ſicut *veſpertilio* apud Græcos nycteris. Albertus tamen videtur *noctuam* ad omnes aves nocturnas generale vocabulum facere. Hebraicum nomen *kos*, כוס, noctuam interpretantur, cui finitima eſt Germanica vox Kutz: alii nycticoracem, alii aliter. Pro voce *iaanah*, יענה, Lev. 11. LXX verterunt *glaux*, id eſt noctua: item Deut. 14. ubi communis etiam tranſlatio *noctuam* habet, alii *nycticorax*, Munſtero *jaanah*, ſecundùm Abraham Job. 39. eſt avis, quæ ponit ova ſua in terris, & vulgò vocatur ſtruza, id eſt ſtruthio. Janſchuph, ינשוף, omnes Hebræi ſentiunt eſſe avem nocturnam, à Janaph (neſcheph potiùs, נשף) quod crepuſculum ſignificat. tum temporis enim apparet, ut Aben Ezra dicit, cùm lucem interdiu ferre nequeat. noſtri & ſeptuaginta Levit. 11. *ibin* exponunt, P. Fagius. Munſterus Deut. 14. *noctuam*. Noctua (*janſchuph*) habitabunt in ea, Eſaiæ 34. Munſtero interprete. hoc eſt, deſolata reddetur. Exponunt autem hoc loco etiam Hebræi janſchuph pro nocturna ave. Tachmas, תחמס, avis quædam impura & rapax, Lev. 11. Septuaginta larum interpretantur. Deut. verò 14. γλαῦκα, Hieronymus *noctuam*. Tachmas eſt nycticorax, ſic dictus, quòd rapiat, & ſpoliet cæteras aves. unde Thargum Hieroſolymitanum habet *batuphaa*, à rapacitate. *hataph* חטף enim rapere ſignificat. idem quoque hamas. Chaldaicè dicitur Zizia, ציצא, ab elatis plumis, P. Fagius. *Tinſchemet*, alii noctuam, alii aliud animal ſignificat. *Lilith* interpretantur lamiam, onocentaurum, noctuam. & fortè ululam ſignificat, alludente vocabulo. *Kipod* non noctua nec aliud animal eſt, ut quidam ſuſpicantur, ſed omnino erinaceus. In trilingui dictionario Munſteri alia etiam noctuæ nomina invenio: nempe Kimus קימוס: & Kiphupha, קיפופא. *Allakaliki*, id eſt, aves nocticulæ, Sylvaticus. Videtur autem noctuas intelligere. Albertus Noctuam halatron inquit Græcè dici, imperitiſſimè: Videtur autem Perſica vel Arabica ea vox eſſe ex Avicenna: Idem Albertus noctuam & bubonem in Ariſtotelis de animalibus non ſemel confundit." Sic ibi. *Lilith* eſt à ליל id eſt nox Hebr. Iſid. lib. 12. 7. monet diſtingui debere. *Noctua*, inquit, *dicitur pro eo, quòd nocte circumvolet & per diem non poſſit videre. Nam, exorto ſplendore ſolis, viſus illi hebetatur. Hanc autem inſula Cretenſis non habet: &, ſi veniat aliunde, ſtatim moritur. Noctua autem non eſt bubo. Nam bubo major eſt. Bubo avis feralis, onuſta quidem plumis, ſed gravi ſemper detenta pigritia, in ſepulcris diu noctuq; verſatur & ſemper commoratur in cavernis.* Tamen etiam in Gloſſ. Philox. eſt *Bubo* γλαὺξ, νυκτικόραξ. Ibid. *Bubo* φωνὴ ϑωπ. lego οἰωνὸς vel ὄρνις ϑώψ, id eſt avis deceptrix. ϑὼψ tanquam adjectivum eſt ἀπατηλός: ut λόγους & τρόπους dicunt. apud Suid. ϑῶπας καὶ ἀπατηλοὺς λόγους leges. Nam bubo ab aucupibus ponitur juxta retia, ut per eam aves aliæ capiantur. eidem uſui verò ſervit noctua. Pallad. Bubo à ſono Germ. uſu. *Noctua* nachteule. vide & *ulula*. Sed vide pleniùs, qui animalium hiſtor. deſcripſerunt. Georg. Agric. Noctuarum quatuor ſunt genera. Unum, cui pluma aurium modo eminet, quod maximum eſt, & aſio vocatur, ôtus Græcis. Alterum eximii candoris in gutture & ventre, alioqui candidis & luteis maculis alternis diſtinctum. Tertium parvum, quo (ut etiam quarto) aucupes venantur aves. Quartum minus illo, quod in rupibus ſaxiſque verſatur. hoc, ſicut & tertium, cinereis & candidis maculis variat, item alternis.

Nodus ligatura involuta. 2. aliquid nodo ſimile, ut calloſum tuber in plantis, difficultas, res ardua, implicatum negotium. Perottus: *Nodus propriè eſt ligatura, quæ non facilè ſolvitur.* Vet. Vocab. *Nodus ligatura, involutio.* Gloſſ. Nodus ἅμμα, ὄζος, γόνυ καλάμου, ῥάβδος, κονδύλωμα. Gloſſ. Cyr. σφήκωμα *nodus* à σφηκόω *conſtringo.* in arbore ſcilicet eſt craſſior ille quaſi callus, circa quem veluti colligati ſimul rami eſſe apparent, & geniculum in calamo. eſt & κόμβος nodus, & κόσυμβος. Inde Croat. *combo*. Onom. *Nodus* σύνδεσμος, ἅμμα. Germ. Knode/ ut puto, à connodo: & Knopf/ Belg. Knoop/ à connubo, id eſt connecto. Unde autem nodus? Ducamus à *neo*, ut ſit nendo facta involutio. Ita & Germ. nohd/ Belg. naed ſutura, commiſſura: à nehen/ nere. Quia verò nodus eſt difficilis ſolutu: fit, ut nodus pro qualibet difficultate ponatur.

Nodus in exercitu denſa peditum multitudo, dictus, quòd vix poſſit ſolvi.

Nodoſus, δύσλυτος. Gloſſ. Cyr.

Nodus cæleſtis, ſignum piſcis in cœlo. Nam piſces duo adverſi oppoſitis doſſellis cum vinculo, quod λίνον dicitur, ſic pinguntur in globo ♓. Aratus in Phænomenis συνδεσμὸν ὑπουράιον vocat, colligationem ſub cauda. ergo ὑπουράνιον vel ἐπουράνιον legit Cicero? qui ſic vertit:

Atque una tandem in ſtella communiter hærent,
Quam veteres ſoliti cæleſtem dicere nodum.

Sunt autem δεσμὰ οὐραίων εἰς ἓν ἰόντων, vincula è caudis in unum coëuntia. Germanicus Cæſar ſic:

Non illis liber curſus, ſed vincula cauda
Singula utrumq; tenent uno coëuntia nodo.

Commentator: *Horum* (piſcium) *unus aquilonius eſt, alter auſtralis, caudis utrinq; poſitis. Habent inter ſe alligamentum luteum continens uſq; ad priores pedes arietis.* l. lineum. vide & *Piſcis*.

Nodus currax. vide *Currax*. Græcè eſſet δεσμὸς δρόμαξ. In Gl. enim eſt *currax* δρόμαξ.

Nodus Gratiarum. Turnebus lib. 19. c. 29. *Segneſq; nodum ſolvere Gratiæ* dicitur ab Horatio lib. 3. Ode 21. quòd inter ſe ſemper conjunctæ & implexæ ſunt. Sic apud Maronem Æneid. 8. *corripit in nodum*, eſt, manibus complexus conſtrictum tenet. Sic d. Ambroſius in lib. de virginibus ſcripſit, *Videres piam matrem ſtringentem nodo manus.* Iterum: *& religioſum, quem ſtrinxerat nodum ac morte laxabat.* Seneca lib. 1. de beneficiis cap. 3. de Gratiis, *quare tres gratiæ, & quare ſorores ſint, & quare manibus implexis.* Iterum: *Quid ille conſertis manibus in ſe redeuntium Chorus?* Ego iſta ſcio non pluris eſſe, quàm nænias: ſed hinc aliorum merci pretium conſtabit ſuum.

Nodus Herculanus, difficilis. vide ſuprà Herculanus. Seneca epiſt. 87. *Bonum ad unum ſapientem pertinet, inviolatum eſſe oportet. Bonum animum habe. unus tibi nodus, ſed Herculaneus, reſtat. Ex malis bonum non fit. ex multis paupertatibus divitiæ fiunt. ergo divitiæ bonum non ſunt. Hanc interrogationem noſtri non agnoſcunt.*

Nodutis dicitur deus, quia ad nodos perducit res ſatas: &, quia præeſt frugibus terendis, Noduterenſis. Arnob. lib. 4. contra gent. 15. Auguſt. l. 5. de civit. Dei c. 8. *Nodotus*: rectiùs, ut videtur. Ideo apud Arnob. velim *Nodutus*. Nodutis ſonat ut deæ nomen, & terminatione quoque magis Græca, quam Latina. *Præfecerunt Proſerpinam frumentis germinantibus: geniculis nodiſq; culmorum deum Nodotum: involumentis folliculorum deam Volutinam: cùm folliculi pateſcunt, ut ſpica exeat, deam Patelenam: cùm ſegetes novis ariſtis æquantur, quia veteres æquare hoſtire dixerunt, deam Hoſtilinam; florentibus frumentis deam Floram: lacteſcentibus deam Lacturtiam: matureſcentibus, deam Maturam: cùm runcantur, id eſt, à terra auferuntur, deam Runcinam.* pro *Lacturciam* aliter legunt *Lacticiniam*. Servius *Lactantem* deum eſſe ait, qui lac infundit ſegetibus & eos facit lacteſcere. pro *Maturam* alii *Matutam*. Papias: *Nodutum meſſium Deum pagani dixerunt.*

Noegeum quidam amiculi genus prætextum purpura, quidam candidum ac perlucidum, quaſi à nauco. quod putamen quorundam pomorum eſt tenuiſſimum, non ſine candore, ut Livius ait in Odyſſea: Simul ac lacrimas de ore noegeo deterſit, id eſt, candido. Feſt. Ibi Scaliger: Noëgeum rectè exponit amiculi genus prætextum purpura. Eſt enim verſum ex Homerico, φᾶρος πορφύρεον. Simul ac lacrimas de ore noëgeo deterſit.

δάκρυ' ὀμορξάμενος κεφαλῆς ἄπο φᾶρος ἔλεσκε.

ὀδυσ. θ. nam paulò antè πορφύρεον vocavit. Quare verò putet hîc eſſe adjectivum Feſtus, interpreteturq; candido, cauſam comminiſci haud queo." Sed dubito, an ea probatio firma ſit. Quid ſi Livius alio reſpexit, quàm ad illum verſum Homeri? De ore noëgeo poſſit eſſe candido aut roſeo. puto eſſe nitido, ſplendido, ab Hebr. נגה *nogah* ſplendor, Belg. noeghen eſt placere. nempe nügen/ unde notum omnibus genügen/ ſufficere, complacere. an ab illo *naghah* Hebræo? Id placet, quod ſplendidum eſt. Sed illud potiùs referam ad neigen/ inclinare. Id in pondere ſufficit, quod κάτω κλίνει, deorſum

Digitized by Google

deorſum vergit. aut an potiùs eſt à Νοῖγα, quæ eſt urbs Cantabrorum in Hiſpania, prope fluvium, qui Melſus dicitur. Strab. lib. 3. Νοῖγα.

Noema, νόημα, cogitatum. notio (pro re nota) inventum, ſententia. à νοέω intelligo, mente percipio. Gloſſ. νόημα *intellectus, intellectio*. Sed νόησις propriè eſt actus intelligendi: νόημα autem, id quod intelligendo eſt perceptum. Eſt & figura, de qua Quintil. lib. 8. c. 5. *Eſt & quod appellatur à novis* νόημα, *qua voce omnis intellectus accipi poteſt. Sed hoc nomine donarunt ea, quæ non dicunt, verùm intelligi volunt, ut in eum, quem ſæpius à ludo redemerat ſoror, agentem cum ea talionis, quòd ei pollicem dormienti recidiſſet: Eras dignus, ut haberes integram manum. Sic enim auditur, ut depugnares.*

Noërus, a, um, νοερός, ά, όν, *intellectualis, intelligens*. vide *Nucetum*.

Nola quædam civitas Campaniæ. Item hæc nola, nola illud tintinnabulum, quod appenditur collo canum vel pedibus avium; vel aliud, quod appenditur frenis & pectoribus equorum, ut cum quodam ſonitu incedant equi. & dicitur à Nola civitate, quòd ibi primùm fuit factum tale inſtrumentum, & ampliato nomine invenitur, nola pro qualibet parva campana, vel pro qualibet campanella refectorii. & cor. no. Sic Vet. Voc. Addit verſum grammaticum,

Cujus colla nolis reſonant, hunc tangere nolis.

Sed Strabo l. 5. ſcribit Νῶλα & Νώλης genit. & *Nolanus* prima longa legitur. Auſonius:

Et quam Nolanis capitalis luxus inuſſit.

Et Gellius lib. 7. cap. 20. "Scriptum in quodam commentario reperi, verſus iſtos à Virgilio ita primùm recitatos eſſe, atque editos:

Talem dives erat Capua, & vicina Veſevo
Nola jugo.

poſtea Virg. petiiſſe à Nolanis aquam, uti duceret in propinquum rus: Nolanos beneficium petitum non feciſſe: poëtam offenſum, nomen urbis eorum quaſi ex hominum memoria, ſic ex carmine ſuo, deraſiſſe, Oraque pro Nola mutaſſe, atque ita reliquiſſe: Et vicina Veſevo ora jugo. Ea res veràne, ſit an falſa, non laboro: quin tamen melius, ſuaviusque ad aures ſit, quàm Nola, Ora, dubium id non eſt. Nam vocalis in priori verſu extrema, eademque in ſequenti prima, canoro ſimul atque jucundo hiatu tractim ſonat." Servius in 7. Æn. ad illum verſum

Et quos maliferæ deſpectant mœnia Bellæ,

annotat: Multi Nolam volunt intelligi, & dicunt, iratum Virgilium nomen ejus mutaſſe, propter ſibi negatum hoſpitium; & id apertè noluiſſe dicere, ſed oſtendere per periphraſin (nam illic Punica mala naſcuntur) ut nunc Bella pro Nola poſuerit. Alii idem à Virgilio in Georgicis factum memorant, ut etiam ab Aulo Gellio traditur, qui cùm à Nolanis aquam petiiſſet, uti duceret in propinquum rus, Nolanos petitum beneficium non feciſſe: poëtam offenſum, nomen urbis eorum, quaſi ex hominum memoria, ſic ex carmine ſuo detraxiſſe. Nam, quum primùm ab eo recitatum & editum ſic eſſet: Talem dives arat Capua & vicina Veſevo Nola jugo: ora pro Nola mutavit: atque ita reliquit: Et vicina Veſevo ora jugo. Alii volunt accipi mœnia Abellæ, ut ſit συναλοιφὴ, & legatur mœni Abellæ." Græcis nola eſt κώδων, ut Strab. lib. 14. ὁ κώδων ὁ κατὰ τὴν ὀψοπωλίαν, ubi annotat Caſaubonus: Mos Græcorum fuit nola uti ad ὀψοπωλίαν ſive venditionem piſcium ſignificandam. vide & Hadr. Jun. lib. 3. Animadverſ. cap. 11. Etymon Latinæ vocis certum eſt: ſicut ſimili ratione Campana dicitur à Campania, cujus regionis urbs fuit Nola. unde autem ipſa urbs dicta ſit, neſcio. digna ſanè, quę ab averſatione appelletur; quòd quis eam meritò nolit. Erat enim nefaria libidine infamis. Schelle eſt à ſchallen ſonare. hoc autem duco à καλεῖν. Belle Belgicum eſt bulla & nola. Itaque à bulla duco, quòd ſit æs bullæ inſtar extuberans & cavum. glocke vel klocke poteſt eſſe à klingen, ut glück à gelingen. aut à κλώζειν, ut ſuprà in Campana dictum. Aſſonat & Arab. גלה quod alioqui ſphæram ſignificat. Sunt enim nolæ & campanæ rotundæ.

Nolanus, ad Nolam urbem pertinens. Turn. lib. 3. 19. Cùm Auſonius epigr. 74. de fœdiſſima venere ſcribit,

Et quam Nolanis capitalis luxus inuſſit,

ſatis indicat in illo ænigmate, *In triclino Coa, in cubiculo nola*, objici Clodiæ oris obſcœnitatem & omnem infandam libidinem, qua notati ſunt Nolani: ut, cùm libidinoſa & laſciva eſſet in convivio, & quædam Venus Coa, in cubiculo à nulla abſcœnitate abhorreret. Brod. Miſcel. lib. 3. 24. In triclinio Coam id eſt impudicam, & aliam Venerem, quæ etiam in ludo talorum Coa dicta eſt. Quidam ad verbum coëo alluſionem eſſe arbitrantur. In cubiculo Nolam, quia nollet & reluctaretur amantibus; hoc eſt, in convivio meretriciis ſermonibus ac blanditiis homines illicientem: in cubiculo verò jam ſui diſſimilem, negantem. Quibuſdam videtur à duobus oppidis *Co* & *Nola* jocum trahi. Nos idcirco, neque per *choam* bibacem, à *choa* menſura, neque per Nolam loquacem, vocatam auguramur. Fuerunt enim, ut nolæ priſcis illis ignotæ, ita ipſum vocabulum inauditum. Choa verò peregrina dictio, Romanas aures in hoc ænigmate non perinde titillaſſet.

Nolo, contractum ex non volo, ſeu *nevolo*. Ita Græcis ἀβουλέω ex α priv. & βούλομαι: inde ἀβούλητος, q. non volitus. Nolle & non velle diſtinguunt. Vet. Vocab. *Differunt nolle & non velle, quòd nolo importat præcisè reſiſtentiam & contemptum & omnimodam contradictionem vel repudiationem & non ſolùm abſentiam voluntatis. Sed non volo tantùm aliqualem & non omnimodam contradictionem: ut notat Joan. An. de offi. dele. c. prudentiam §. ſexto ſuper verſ. non velit.* Medium inter *nolle* & *velle*, non eſt non velle, ſed *non nolle*. D. l. 14. tit. 4. l. 1. cùm dixiſſet, *ſi ſciente eo negotiabitur*, addit: *Scientiam hîc eam accipimus, quæ habet & voluntatem. ſed (ut ego puto) non voluntatem ſed patientiam. Non enim velle debet dominus, ſed non nolle. Si igitur ſcit & non proteſtatur & contradicit: tenebitur actione tributoria.* hoc eſt, ſcientia in tributoria actione non pro voluntate ſed pro patientia accipitur. Pati autem eſt, non nolle, non proteſtari, non contradicere. Inter affirmativum & negativum medium non ſumitur ex affirmativo ſed ex negativo; ut non improprium, non indoctus, non diſplicere, media ſunt inter proprium & improprium: inter doctum & indoctum: inter placere & diſplicere. Nolle aliquando eſt tantùm improbare animo & prohibere verbo, licet alius ſinatur facere: aliquando autem ſimul improbare & impedire ſeu inhibere opere. Deus peccatum nunquam vult; improbat ſemper & odit: permittit autem, quando vult, ſed permiſſum determinat, ne aliter tamen cadat, atque ipſe vult: & punit aut condonat ob Chriſtum. Tertull. lib. 1. adv. Marc. de Deo diſputans ait: "Nihil Deo tam indignum, quàm non exequi quod noluit, & prohibuit admitti. Primò, quòd qualicunque ſententiæ ſuæ & legi debeat vindictam in auctoritatem & obſequii neceſſitatem. Secundò, quia æmulum ſit neceſſe eſſe, quod noluit admitti, nolendo prohibuit. Malo autem parcere Deum, indignius ſit, quam animadvertere: & quidem Deo optimo, quia nõ aliàs plenè bonus ſit, niſi mali æmulus, uti boni amorem odio mali coërceat, & boni tutelam expugnatione mali impleat. Sed judicat planè malum nolendo, & damnat prohibendo: dimittit autem non vindicando, & abſolvit non puniendo. O Deum veritatis prævaricatorem, ſententiæ ſuæ circumſcriptorem! Timet damnare, quod damnat: timet odiſſe, quod non amat: factum ſinit, quod fieri non ſinit: mavult oſtendere quid nolit, quàm probare. Hoc erit bonitas imaginaria: diſciplina, phantaſma: & ipſa transfunctoria præcepta, ſecuta delicta."

Nolentia, actus nolentis. Tertull. libr. 1. contra Marc. *Æmulationi occurrant neceſſe eſt officiales ſui in ea, quæ æmulatur, ira, diſcordia, odium, dedignatio, indignatio, bilis, nolentia, offenſa.*

Noluntas actus, quo quis non vult; tanquam ἀβούλησις. Gloſſ. Arabicol. *Noluntas, ab eo quod nolumus.*

Noma, νομὴ, ulcus, quod vicinam carnem depaſcitur, proſerpendo eam erodit, & putrefacit. Plinius eam vocem ſæpe ex Græcis auctoribus retinet. Lib. 23. cap. 4. de flore Cypri: *Combuſtus in cruda olla nomas ſanat & putreſcentia hulcera per ſe, vel cum melle.* Ipſe l. 20. cap. 9. exponit: *mala corporis, quæ ſerpant, nomas vocant.* alioqui vox ea

Digitized by Google

latè patet. ut νέμω eſt tribuo, poſſideo, paſco, adminiſtro ſeu rego: ita νομὴ eſt νέμησις, βοσκὴ, κατοχὴ, regio ſeu præfectura. Apud Hippocr. νομὴ eſt ἡ φορὰ τῶν ἐπιδέσμων ἀπὸ τοῦ πέρατος ἄχρι τῆς ἀρχῆς, continuatio faſciarum, quibus corpus ægrum à fine uſque ad initium per quandam voluminum progreſſionem ligatur.

Nomas, νομὰς, paſchalis, gregalis. ut νομάδες περιστεραὶ columbæ, quæ unà congregantur. abſolutè νομὰς Numidica gallina Athen. in fin. l. 14. nempe à gentili, quod ſequitur. Heſ. νόμαδες βοσκόμεναι ἀγέλαι.

Nomas. Plin. lib. 5. 3. *Numidæ Nomades à permutandis pabulis mapalia ſua, hoc eſt, domus plauſtris circumferentes.* Salluſt. in Jugurtha: *Quia ſæpe tentantes agros alia atque alia loca petiverant, ſemetipſi Numidas appellavere.* νομὴ eſt pabulum. Græci etiam omnes ad ſeptentrionem notos populos olim Scythas vel Nomadas appellarunt. Strabo lib. 1. Saracenos ſeu Iſmaëlitas Theodoretus quoque *Nomades* vocavit Græcar. affect. 9. Ab uno agreſti & vago populo ad alterum facta eſt tralatio. vide Ammian. lib. 31. Heſych. νομάδων βαρβάρων ἀγρίων,

Νομάδες ἡμέραι αἱ φθίνοντος τοῦ μηνός. Dicuntur autem illæ αἱ ἡμέραι ἐπὶ εἰκάδι ſeu κατ' εἰκάδα, hoc eſt, poſt viceſimam. An quia illis fluentibus menſis depaſcitur? Dividunt Græci menſem in tres dierum decadas, primam incuntis, ſecundam medii & vigentis, tertiam exeuntis.

Nomarcha, νομάρχης, qui certo nomo præeſt. certæ provinciæ regulus. Strabo lib. 15. ipſa præfectura, tum regio tum dignitas, eſt *nomarchia*. Apud Strabonem lib. 17. corruptè eſt μονάρχης pro νομάρχης. vide infra *Nomus*.

Nomen, vocabulum, quo res aliqua appellatur. ex eo dictum, quòd res per illud noſcitur. Ut enim eſt *momen* à motu, ita *nomen* à notu. Vox eſt nota, qua quid nuncupatur. Priſcian. lib. 2. *Dicitur nomen vel à Græco, quod eſt νόμα, &, adjecto o, ὄνομα: dictum à tribuendo: vel, ut alii, nomen quaſi notamen, quòd hoc nomine notamus uniuscujusq; ſubſtantiæ qualitatem.* Sic Feſtus: *Nomen dictum eſt, quaſi novimen, quòd notitiam faciat: ſive ex Græco ὄνομα. idq; familiæ eſt.* Ibi Scaliger: Feſtus καταχρηστικῶς ponit familiam pro gente. nam potiùs nomen gentis eſt, ut agnomen familiæ. Non. ait: *Nomen & proprium vocabulum ſingulorum.* Sic Varr. lib. 9. de l. Lat. *Ut in articulis partes duæ, vocabulum & nomen. non enim idem, oppidum & Roma; cùm oppidum ſit vocabulum, Roma nomen.* Et Fronto: *Nomen proprium ſignificat: vocabulum diffundit ſignificationem.* Iſid. lib. 1. c. 6. *Nomen dicitur, quaſi notamen, quòd nobis vocabulo ſuo notas res efficiat. niſi enim nomen ſcieris, cognitio rerum perit.* Perott. *A noſco nomen, quia per id, quicquid nominamus, agnoſcitur. Eſt enim proprium vocabulum ſingulorum. aliquando tamen ponitur pro decore & dignitate, interdum pro generoſitate; quandoq; etiam pro gloria. Propriè tamen nomen, cùm de homine loquimur, eſt proprium gentilitium nomen, hoc eſt, quod originem gentis vel familiæ declarat: inde per metaphoram aliquando pro gente ponitur."* *Per metaphoram* id eſt tropum. Eſt autem metonymia ſigni & ſynecdoche generis. *Hinc fit prænomen, quod nominibus gentilitiis præponitur, ut eſt, M. Publius. cognomen, quod uniuscujusque proprium eſt, & nominibus gentilitiis ſubjungitur, ut Cato, Scipio. Ita enim ordinantur, M. Porcius Cato, P. Cornelius Scipio. Agnomen eſt, quod extrinſecus aliqua ratione vel cauſa quæſitum eſt: ut Africanus, Numantinus &c. Sunt tamen, qui nomen quaſi notamen dictum velint: vel à Græco, quod eſt ὄνομα.* Placuit hanc vocem plurimis populis retinere; Germ. name/ Italis *nome*, Gall. *nōm*. Rhæt. *num*. Sed Dani habent naffn/ cui affine Ung. *neve*: tanquam à præterito *novi*. Livon. waartꝫ ducamus à wort. Croat. *ime* videtur factum ablato n, tanquam *nime*: aut ab εἴδω novi, unde analogicè eſt εἶμα, notum. niſi nomen velimus eſſe tanquam εἷμα id eſt veſtem rei. Heb. שֵׁם poſſit referri ad שָׁם ibi. Nomen rei dicere eſt, quaſi rem ibi ſiſtere, ubi illud dicitur. Nam, ut res doceamus, verbis earum loco utimur ceu rerum ſymbolis. Sed inuſitatum verbum ponitur שׁמה. Chaldæis uſitatum eſt שַׁמֵּי nominare: ut Arab. سمى. Priſcian. lib. 11. *Omne nomen à quocunque verbo natum vel genitivum ſequitur caſum vel dativum figuratè per compaſſionem quam Græci συμπάθειαν vocant; ut amicus illius eſt, amicus illi eſt.* Idem lib. 17. Generalia nomina, ſunt infinita, vel interrogativa, vel relativa, vel redditiva, ſic adverbia quoque inveniuntur, ut nomen infinitum *quis* & *aliquis*, adverbium aliquò, & aliunde, & alicubi, & aliquà. Nomen interrogativum & relativum, qualis, ποῖος καὶ ὁποῖος, & quot πόσοι καὶ ὁπόσοι. Similiter & adverbium interrogativum & relativum, qualiter ποίως καὶ ὁποίως, vel πῶς καὶ ὅπως, quotiens ποσάκις καὶ ὁποσάκις. Nomen redditivum talis & tot, adverbium *taliter* & *toties*. Et quemadmodum interrogativa nomina generalem accentuum legem ſervant, relativa verò in fine acuuntur: ſed in contextu orationis præpoſita ipſum quoque acutum in gravem convertunt, ut qui, cujus, cui, qualis quantus, ſic adverbia qualiter, quotiens. Carolus Sigonius libro de nominibus propriis Romanorum: Quod per proprietatem dicitur, hoc diſtat, quia eo genus cognoſcitur, ideò dicitur gentilitium: cœtera ordine variantur. Nam quod præponitur, prænomen, quod poſt fertur cognomen, quod ad ultimum dicitur cognomen vocatur. Et addit, quod ita ſenſiſſe videantur Soſipater, Donatus & Diomedes. Pronomen, inquit, quod nomini gentilitio præponitur, ut Publius: nomen, quod originem gentis declarat, ut Cornelius: cognomen, quod nominibus gentilitiis ſubjungitur, ut Scipio: agnomen, quod extrinſecus addi ſolet aliquâ ratione, vel eventu quæſitum, ut Africanus. Idem Sigonius Emendat. lib. 2. monet, nomen accipi ὁμωνύμως. Nam & genus eſſe, cùm dicimus, Apud Romanos erant tria nominum genera: Species, ut quorum unum præcipuè nomen, quod gentilitium diceretur, alterum prænomen, tertium cognomen. In eodem: Qui agnomen aliud eſſe à cognomine tradiderunt, ii mihi ſatis, quod ſentiunt, non probant.

Nomen 1. Primitivum. 2. Derivativum συγκριτικὸν, ὑπερθετικὸν, πατρωνυμικὸν, ὑποκοριστικὸν, κτητικὸν, παρώνυμον, καὶ ῥηματικὸν, id eſt comparativum, ſuperlativum, patronymicum, diminutivum, poſſeſſivum, denominativum & verbale. 3. τὰ ὑποπεπτωκότα τῷ ὀνόματι ſubjectæ nomini ſpecies, κύριον, προσηγορικὸν, ἐπίθετον, πρός τι ἔχον, ὡς πρός τι ἔχον, ὁμώνυμον, συνώνυμον, φερώνυμον, ἐθνικὸν, ἐρωτηματικὸν, ἀόριστον, ἀναφορικὸν, περιληπτικὸν, ἐπιμεριζόμενον, περιεκτικὸν, πεποιημένον, γενικὸν, εἰδικὸν, τακτικὸν, ἀριθμητικὸν, μετουσιαστικὸν, ἀπολελυμένον, χρονικὸν καὶ τοπικόν.

Nomen. a. abſtractum, quo forma ſola ſeu una ſola ratio ſignificatur, ut humanitas, lux. Res abſtractæ ſunt per ſe, & partes concretorum, puræ, impermixtæ.

b. concretum, quo forma cum ſubjecto indicatur, ut homo, lucidum. Res concretæ ſunt tales per abſtracta.

Nomen variè dicitur. Significationes ſic diſtinguamus. 1. eſt vocabulum proprium, quo rem appellamus, ut Deus, hæc terra, hæc aqua, Adam, Eva. 2. vocabulum quodlibet, quo aliquid intelligibile vel intellectum efferimus: per ſyn. ſp. 3. id quod nomine exprimitur: ſive perſona ſive res, etiam ipſa familia, per meton. ſigni. Sic & verbum pro re aliquando ſumitur, more Hebræis familiari. Ideo & ab Hebr. שֵׁם, nomen, eſt שׁום aliquis, a, id. 4. decus, dignitas, fama, exiſtimatio, honor, cultus: quæ nomine alicujus dicto indicantur, aut per quæ, dum peraguntur, nomen alicujus frequentatur: per metonym. ſigni, & ſubjecti. 5. auctoritas ſeu jus & poteſtas, & omnino cauſa, ex qua agi poteſt. nempe nomen pro eo, qui nominatur, eſt metonym. ſigni: & nominatus Deus, angelus aut homo, pro adhærente jure, eſt meton. ſubj. 6. actus ipſe poteſtatis, ut mandatum &c. quòd promulgatio illa fit alicujus nomine allegato. 7. cauſa generaliùs, per ſynecd. ſp. quatenus ſcilicet alioqui *nomen* eſt pro ſpeciali cauſa, quæ in edictis & id genus ſolet indigitari. 8. Debitor, peculiariter ſcilicet in rationario nominatus. meton. ſigni. nomen enim illum ſignificat. 9. ipſum debitum, tum quod nos debemus, tum quod nobis debetur. ſynecd. partis: quia debitum annotatur debitoris nomine ſimul expreſſo. 10. articulus debiti, caput in ratione numaria, æra ſingula, quæ *item* vulgò vocant. ſynecd. & meton. ita nomen pro debitore, & pro debito, ¶ In Logicis *nomen* eſt ſubjectum propoſitionis categoricæ, ut verbum eſt prædicatum. Plurimum illud eſt nomen grammaticè dictum,

Digitized by Google

dictum, tamen etiam verbum aut oratio vice nominis. illa tota varietas ſignificationum ex eo pendet, quòd res ſpectatur vel ut cognoſcitur & cognoſcenda datur, vel ut eſt ipſa. Scaliger de cauſ. ling. Lat. cap. 76. Nomen grammaticè ſumtum dicit eſſe *notam rei permanentis. Itaque in ipſa appellatione comprehenſa eſt vis quædam actionis: quaſi ipſum eſſet cauſa quædam notionis. Nam, ut à moveo, movi, motum, movimen, momen: ſic à Noſco, novi, notum, novimen, nomen. eſt enim imago quædam, quâ quid noſcitur: inſtrumentum quaſi quoddam cognitionis. ac veteres quidem rectam viam inſtitere, cùm dicerent, quaſi notamē. Verùm minus rectè bonam ſententiam explicarunt. Notatum n. poſterius eſt, quàm notum: ſic Notamen, quàm Nomen: Ut è contrario ab hoc illud potius ſit. Fuit prius Noo, à quo Noſco, ut ἠρεμάω, à quo ἠρεμάσκω, apud Theocritum. Æoles n. ſic loqui conſuevere. Multò minus audiendi ſunt, qui à Græco ὄνομα, quod παρὰ τὸ νέμειν, ſicut & νόμος, deduxere, quoniam, quo pacto lex ſuum cuiq; tribuit, ita & nomen ſuam cuiq; imaginem rerum reddit. neq; enim rectè deductam intelligas ex ipſa, quam temere auferunt, vocali. ſed ὄνομα rei, ut titulus fuit, à juvando. quaſi ὀνέομα: cujus uſurem agnoſceres. Hæc eſt vocis origo. Res autem ſic ſe habet in definitione. Dictio declinabilis per caſum, ſignificans rem ſine tempore. Omnes enim partes ſive ſpecies dictionis per genus ſuum, ſcilicet per dictionem, ſunt definiendæ: ut conſtet error Grammaticorum, qui eam partem grammatices appellaſſent. aliud enim eſt grammatica, aliud grammaticæ ſubjectum dictio ſive oratio. Nomen pro re aliquando diſerti Latini ſcriptores dicunt. ut Tibull.

——nec fidum fœmina nomen.

Horat. 3. Carm.

Pater ô relictum Filia nomen.

Ovid. in epiſt.

Nam pater & tellus juſto regnata parenti
Prodita ſunt facto, nomina chara, meo

Quia autem nomen pro re: ſummum nomen eſt pro ſummo ente. Inde Hebræis הַשֵּׁם, τὸ ὄνομα, eſt Deus. Intelligitur illud יהוה. Ita Levit. 24. 11. הַשֵּׁם LXX. τὸ ὄνομα. Targ. יָת שְׁמָא Hier. *nomen DOMINI.* Sic v. 16. integra etiam phraſis שם יהוה.

Nomen ſupra omne nomen Phil. 2. 9. eſt gloria ſumma & majeſtas: ut quòd Chriſtus, ut eſt, ita agnoſcitur Deus verus cum Patre & Sancto Spiritu & unicus mundi ſervator & rex eccleſiæ. Ita Epheſ. 1. v. 20. 21. Deus collocavit Chriſtum *ſupra omne nomen, quod nominatur non ſolùm in hoc ſeculo, verùm etiam futuro.* nulla enim creatura neque nunc neque unquam eam dignitatem pariter communem habebit. *In nomine* id eſt juſſu. Eſth. 8. 8. בְּשֵׁם הַמֶּלֶךְ * βασιλέως ἐπιτάξαντος. * Ita Heb. עַל־שֵׁם propter: ſicut עַל־דְּבַר. Similiter & German. in Nahmen und von wegen. *Chald. בְּשׁוּם מֵימְרָא דְמַלְכָּא.

Nomen pro celebritate omnibus linguis familiare puto. Heb. אַנְשֵׁי הַשֵּׁם, tanquam dicas viri nominis, ſunt celebres, die einen groſſen Nahmen haben. Chald. בַּר שׁוּם filius nominis, celebris. Sic ὀνομαστὸς LXX. Geneſ. 6. 4. Num. 16. 3. 1. Sam. 7. 9. 1. Chron. 5. 24. & 11. 20. & 12. 30. Eſa. 56. 4. Jer. 13. 11. Ezech. 22. 5. & 39. 13. Soph. 3. v. 20. 21. Apud Strabonem l. 14. Θεόμνηστος ὁ ψάλτης ἐν ὀνόματι, id eſt ὀνομαστὸς, celebris. Heſych. ὀνομαστοὶ ἔνδοξοι, περιβόητοι. Ita ὀνομάκλυτος, una dictione, ἔνδοξος κατ' ὄνομα: vel, diviſis dictionibus, ὁ τῷ ὀνόματι κλυτὸς. Ea propter Virg. Æn. 2. jungit *nomen Palamedis & inclita fama Gloria*: item *& nos aliquod nomenque decuſque Geſſimus.* ſicut illud *Nomen Echionium matriſque genus Peridia.* Ovid. Triſt. 1. 1.

Donec eram ſoſpes, tituli tangebar amore;
Quærentique mihi nominis ardor erat.

Nomen Dei in divinis literis aliquando quidem eſt id vocabulum, quo Deum nuncupamus, ut JEHOVAH, Deus: aliquando autem, & ſæpius, Deus ipſe in ſua veritate eſſentiali, & perſonali, cum omnibus actionibus, omnique gloria, quæ de ipſo dicitur: omninoque de eo, quod notificat Deum: ut nihil eſt in Deo vel à Deo, quod non ſit glorioſum & venerabile. Ita *Dei nomen aſſumere in vanum* eſt ea verba, quibus de Deo loquimur, uſurpare indignè, nempe mendaciter aut non reverenter. *Baptizare in nomen Dei* eſt in cultum ejus, ut nos ad fidem & obedientiam erga eum obligemus. *Sanctificare, glorificare, invocare Dei nomen,* eſt Deum ipſum ſanctè habere & colere, ad ejus gloriam deſtinare cogitata, dicta & facta noſtra. Nec enim verba invocamus, ſed Deum nomine ſuo cognitum.

Nomen aliquando faciei opponitur, ut cùm dicimus, nos aliquem noſſe de nomine. ea eſt ſynecdoche ἀορίστου, id eſt indefinitæ orationis pro excluſiva: quæ eſt quaſi generis pro ſpecie.

Nomen incommunicabile Dei nomen cum ſua ſignificatione. Sap. 14. 21. ἢ συμφορᾷ ἢ τυραννίδι δουλεύσαντες ἄνθρωποι τὸ ἀκοινώνητον ὄνομα λίθοις καὶ ξύλοις περιέθηκαν, aut affectui aut Regibus deſervientes homines incommunicabile nomen lapidibus & lignis impoſuerunt.

Nomenclator, qui nomina colat.

Nomenclator à nomine calando, hoc eſt vocando. Is enim dicitur nomenclator, qui per nomina ſingulos appellat; ut puta in foro reos, aut in convivio convivas. nempe, qui memoriter nomina hominum ſcituris poteſt ſubjicere. Talibus etiam aliquando utebantur candidati in prenſandis ſuffragatoribus. Id tamen aliquando lege vetitum fuiſſe, Plutarchus tradit in Catone. Talem Horatius vocat

——ſervum, qui dictet nomina, lævum
Qui fodiat latus & cogat trans pondera dextram
Porrigere.

Vide & ſuprà *Fartores.* Veteres Romani cùm ſervorum legiones domi haberent, quorum nomina ignorabant, nomenclatore neceſſariò utebantur. Erant & cenſoribus ſui nomenclatores. Erant & nomenclatores, qui invitatos acerſebant ad convivia. vide Marcell. Donat. in Suet. Claud. c. 34. Athen. lib. 2. 8. ὀνομακλήτωρ definitur ὁ τῶν δείπνων ταξίαρχος, qui in cœna gradum & ordinem aſſignat. Onom. *Nomenclator* ὀνοματολόγος. Et ſic Plutarchus. Gloſſ. Cyr. ὀνοματοκλήτωρ *nomenculator.* Gloſſ. Baſil. νομεγκλάτωρ ὁ ἐξ ὀνόματος τινὰ φωνῶν, ὁ παρὰ συνήθειαν κράκτης. Erant Nomenclatores inter officiales præfecti urbis. poſtea etiam inter eccleſiaſticos. In ſcholis puerorum *nomenclator* eſt liber, qui rerum nomina percenſet.

Nomicolæ. vide *Nonneolæ.*

Nomicus, a, um, νομικὸς, ἡ, ὸν, *legatis, e.* ἄνομος.

Nomina dominantia. Horatius in arte:

Non ego inornata dominantia nomina ſolùm
Verbaq; Perſonas Satyrorum ſcriptor amabo.

Ibi Commentator: Inornata abſoluta & ſimplicia, incondita, uſurpata auctoritate, quæ & dominantia ſunt, nempe propria ſine circuitione aut figura rem aliquam exprimentia, ut baſiare, mentula, cunnus &c. paulò ſordidiora, quæ dominantia dicuntur, quia novitate elationis aſſumta ſuâ auctoritate nituntur.

Nominalis, ad nomen pertinens: ut nominalis terminatio, nominalis caſus.

Nominales philoſophi dicuntur, qui exiſtimant, ſcientias non haberi de rebus univerſaliter, ſed de communibus tantùm rerum vocabulis. Negant quippe eſſe aliquas communes rerum ipſarum naturas: & ſola vocabula communia concedunt. *Reales* his opponuntur, qui ipſas res & naturas communes ponunt, quę communibus nominibus ſignificentur. at *conceptuales*, qui univerſalia volunt eſſe meros conceptus, qui extra hominis cogitationem non ſint in rerum univerſitate.

Nominalia dies, quo nomina imponebant infantibus. Gloſſ. Phil. *Nominalia* ὀνοματοθέσια. At in Gloſſ. Cyr. ὀνοματοθεσία *nominalium, nuncupatio.* an ſine commate, ut ſit *nominalium nuncupatio,* id eſt illa, quæ fit nominalibus? Tertull. lib. de idololat. *Circa officia verò privatarum & communium ſollennitatum, ut togæ puræ, ut ſponſalium, ut nuptialium, ut nominalium, nullum putem periculum obſervari de flatu idololatriæ.* Exponit: *Nuptias quoq; celebrari non magis Deus prohibet, quàm nomen imponi.* Ἀμφιδρόμια Græcorum erant affinia nominalibus Latinorum. nempe dies luſtricus.

P. Faber 1. Semeſt. cap. 6. Ante ſeptimum diem, quod ſanguinolentorum (ſic enim noſtri vocant l. ult. c. de patribus, qui fil. diſtrax.) id eſt recens natorum, & adhuc à matre, ut Juvenalis canit Satyr. 7. rubentum, plerique extinguerentur: ideo receptum eſſe apud Græcos, ait Ariſtoteles, lib. 8. de hiſtor. anim. ad finem, ut ſeptimo die pueris imponerentur nomina. τὰ πλεῖςα δὲ παιδία ἀναιρεῖται πρὸ τῆς ἑβδόμης. διὸ καὶ τὰ ὀνόματα τότε τίθενται, ὡς πιςεύοντες ἤδη μᾶλλον τῇ σωτηρίᾳ. Apud Athenienſes nomen liberis imponi, & convivium decimo die propinquis parari ſolitum, quod δεκάτη dicebatur, ex Iſæo in Orat. ὑπὲρ τοῦ πύῤῥου κλήρου. & Demoſthene in Orat. πρὸς Βοιωτὸν ὑπὲρ τοῦ ὀνόματος, & in altera πρὸς Βοιωτὸν ὑπὲρ προικὸς μητρῴας colligitur. Plutarchus auctor eſt, apud Romanos maribus quidem nono, fœminis octavo die nomina fieri ſolita, cujus differentiæ rationes aliquas afferre nititur ἐν τοῖς ῥωμαϊκοῖς ibi, διὰ τί τῶν μὲν παίδων τοῖς μὲν ἄῤῥεσιν ἐνναταίοις, τοῖς δὲ θηλέσιν ὀγδοαίοις τὰ ὀνόματα τίθενται. Luſtrico die nomina Romanis infantibus (ut è Suetonio in Nerone cap. 7. didicimus) imponebantur: eodem ad epulum & convivium propinquos vocari ſolitos, Capitolinus docet his verbis, *in Clodio Albino. Cum rarum eſſet aquilas in his locis videri, in quibus natus eſt Albinus, ſeptima ejus diei hora convivii, quod celebritati pueri deputabatur, cùm ei fierent nomina, ſeptem aquilæ parvulæ de nidis allatæ ſunt.* Nec tamen ideo minùs exiſtimarim, quo die quis natus eſſet, eodem anniverſarium epulum celebrari ſolitum." Hebræi die circumciſionis, qui erat octavus à partu, ſuis infantibus maribus nomina imponebant. Per ſeptem dies fœtus natus ex cerimoniali lege immundus erat; unde nec beſtiæ ante octavum diem ad ſacrificia erant idoneæ.

Nominatim, nomine expreſſo, à nomine, ut *agminatim* ab agmine. Græcè eſt ὀνομακλήδην. Onom. *Nominatim* ὀνομαςί.

Nominativus, prima terminatio nominis, quod declinatur, ex qua cæteræ cadunt. quanquam & ille caſus dicitur, quia terminationem ſuam habet, ut cæteri. alioqui caſus potiùs facit, quàm caſus eſt: ſiquidem caſus eſt mutata terminatio. & Græcis eſt ὀνομαςικὴ, ſcilicet πτῶσις. Cauſa appellationis eſt, quia nominativo res nominatur directè. Scaliger de cauſ. ling. Lat. cap. 8. *Nominativum vocabimus* εὐθεῖαν, *rectum, quia breviſſima nominis extenſio eſt: ut linea recta. Idcirco* εὐθὺ *apud Græcos ſignificat ſtatum.* ὀρθὴν *autem, quia ſtat, nequedum flexa eſt. erectum dicas, ſi lubet. Cæteras autem partes inflexi nominis, à recto quidem obliquos, ab erecto autem caſus* &c.

Nominator, qui nominat. in ſpecie, qui homines ad certum munus idoneos nominat.

Nominoſus, famoſus, celeber. Gloſſ. Iſid.

Nomiſma, νόμισμα, numus legitimus; numus, cujus uſus lege νενόμιςαι, id eſt, ſancitus eſt. Glòſſ. νόμισμα *ſolidus*. Item: *ſolidum* νόμισμα. Intelligitur ſolidus, numus. Græcis νόμισμα in genere eſt aliquid νενομισμένον, mos receptus. Schol. Ariſtoph. νόμισμα τὸ νόμιμον ἔθος καὶ τὸ τύμμα τετυπωμένου χαλκοῦ ἢ χρυσοῦ.

Nomiſma, cenſus, vide *Cenſus*.

Nomius, νόμιος, paſtoralis. Νόμιον μέλος carmen, quod inter paſcendum canebatur. à νομὴ. id eſt, paſcua. Apollo autem νόμιος, quaſi legalis, à νόμος lex. Heſych. νόμιον δίκαιον exponit. Aliter à νομὴ, id eſt paſcendo, quia Phœbus, id eſt ſol omnia paſcit, quæ in terris gignuntur.

Nomia dea, νομία θεὰ *Pales*. Gloſſ. nempe dea νομίων, paſtorum.

Nomodidaſcalus, νομοδιδάσκαλος *legis doctor*.

Nomophylax, νομοφύλαξ, legis cuſtos.

Nomos, νόμος, lex, à νέμω, rego. Eſt enim regula vitæ & morum. Idem νέμω eſt tribuo. & lex docet ſuum cuique tribuere. Eſt etiam νόμος modus certus, ut in muſicis certa modulatio. vide *Lex*.

Nomi Muſicis ſunt ſpecies cantus diſtinctæ ſecundum diverſos modos diapaſon, qui variantur per diverſa ſemitonii in diateſſaron & diapente collocatione.

Nomos, νομὸς, præfectura, regio cujus eſt certus præfectus & adminiſtrator. à νέμω divido. Ægyptus dividebatur per nomos. ita oppidorum præfecturas vocabant. Heſych. νομοὺς λέγουσι τὰ μεγάλα χωρία. Epiphanius contra Baſilidianos, Νομὸν vocant Ægyptii ἑκάςης πόλεως περιοικίδα ἤτοι περίχωρον. nempe, ut Diodorus exponit, κατὰ τὴν διάλεκτον ἑλληνικήν. Proclus in Tim. Platon. docet, νομὸν dici ἀπὸ τοῦ νενεμῆσθαι τὴν γῆν. Sic enim, inquit, vocarunt Ægyptii τὰς διαιρέσεις τὰς κατὰ τὰ μεγάλα τῆς Αἰγύπτου μέρη. Thebais in decem nomos, in totidem Delta, in ſedecim intermedia dividebatur. aliter XXX. Nomi in toparchias, & hæ in alias τομὰς, quarum minimæ partes erant arva, ἄρουραι. Tam diligenti diviſione opus fuit propter continuas finium confuſiones, quas Nilus auctus efficiebat. Strabo lib. 17. initio. In cum libr. Iſaac. Caſaub. ait: Νομὸς propriè dicitur locus, ubi ſunt αἱ νομαί. Malè alicubi interpretes νομὸν verterunt legem: etiam νόμον perperam pro νομὸν legerunt.

Nomos Proſopites, præfectura Ægyptiaca, ſic dicta apud Herodot. Ptolomæum & Stephanum. Aproſopites corruptè apud Strabonem. Malè Vitus Amerbachius vertit *legemque nomen habet à perſona*.

Nomothetes, νομοθέτης, legis lator; qui νόμον τίθησι.

Nomus, id eſt, novimus. Diomedes: *Apud Veteres plurale hujus verbi inſtans colligitur, cum Nomus dicunt pro eo, quod eſt novimus: ut Ennius. Luſtris Nos queſcere æquum eſt: nomus ambo Ulyſſem.*

Non, negandi adverbium. Priſcian. lib. 15. *Non imperativo propriè adjungi non poteſt, niſi in compoſitione, noli: aptiſſimè autem indicativo ſociatur vel ſubjunctivo vel optativo.* Interdum eſt interrogandi adverbium, per ellipſin encliticæ *ne*. Si negationi præponitur, exſiſtit affirmatio, ut *nonnullus*, id eſt aliquis, *nonnunquam* aliquando.

Non magis. Diogen. Laert. lib. 9. in Pyrrhone monet, οὐδὲν μᾶλλον (id eſt,) nihil magis, poſitivè (θετικῶς) de quibusdam dici, quaſi ſimilia ſint, ut nihilo magis pirata malus eſt quàm mendax. Verùm (addit) ab hujusmodi ſcepticis οὐ θετικῶς ἀλλ' ἀναιρετικῶς dicitur, tanquam ab improbante (ὡς ἀπὸ τοῦ ἀνασκευάζοντος) & dicente: Non magis ſcylla fluit, quàm chymæra. Ipſum verò τὸ μᾶλλον aliquando comparativè (συγκριτικῶς) profertur, ut cùm dicimus, Magis dulce mel, quàm uvam eſſe. aliquando item poſitivè & negativè (θετικῶς καὶ ἀναιρετικῶς) ut cùm dicimus, Magis prodeſt virtus quàm obeſt. Significamus enim virtutem prodeſſe non obeſſe. Verùm & illam vocem οὐδὲν μᾶλλον tollunt ſceptici ὡς γὰρ οὐ μᾶλλόν ἐστι πρόνοια ἢ οὐ ἔστιν, οὕτω καὶ τὸ οὐδὲν μᾶλλον οὐ μᾶλλόν ἐστιν ἢ οὐκ ἔστι. Significat ergo illa vox nihil definire, ſed ἀπροσθετεῖν id eſt ambiguum hærere.

Non modò aliquando apud optimos ſcriptores ellipticè dicitur, pro non modò non, ſeu nedum. Cic. libr. 1. epiſt. 9. *Non modò præmiis, quæ apud me minimum valent, ſed ne periculis quidem compulſus ullis, quibus tamen moventur etiam fortiſſimi viri, ad eorum cauſam me adjungerem.* Ita legit Manutius, auctoritatem veterum librorum & Ciceronis conſuetudinem ſequutus. Ibid. complura exempla affert ex epiſt. 17. l. 9. & epiſt. 16. l. 2. ad Att. epiſt. 6. l. 10. epiſt. 24. lib. 11. lib. 1. de orat. orat. 2. in Rull. Tuſc. l. 1. & 5. Varr. 8. de l. Lat. *Dicam de univerſa analogia, cur non modò videatur eſſe reprehendenda, ſed etiam, cur in uſu quodam modo ſequenda.* Eadem loquendi conſuetudo agnoſcitur in Græcis. nam Iſocrates in oratione, quæ πλαταϊκὸς inſcribitur: οὐχ ὅπως τῆς κοινῆς ἐλευθερίας μετέχομεν, ἀλλ' οὐδὲ δουλείας μετρίας ἠξιώθημεν τυχεῖν. Etiam Brodæus lib. 8. Miſcell. cap. 14. annotat illud Tibulli,

Jam modò non poſſum contentus vivere parvo.

pro non contentus. Et Cic. 3. de leg. *Nihil ſtatui, non modò multum, quod putaram, novandum in legibus.* & de perfect. orat. *Non ſe parvum ſolùm ſed etiam elegantem videri voluit.*

Non, pro non ſolùm, aliquando in divinis libris. ut *non* habeat vim & negativæ & excluſivæ particulæ conjunctim. ut Jer. 31. 34. *Et non docebit ultra vir proximum ſuum.* Junius: *Non autem ſolùm docebunt ampliùs* &c. ubi *ſolùm* eſt ſupplementum. Sic Geneſ. 32. 28. 1. Sam. 8. 7. Ita intelliges illud Joh. 7. 16. *Mea doctrina non eſt mea, ſed ejus, qui miſit me.* i. e. non eſt ſolùm mea, ſed etiam ejus. Similia vide Johan. 5. v. 45. & 12. 44. Matth. 10. 20.

Digitized by Google

Non pro *non tam*. Franciſcus Modius epiſtol. 120. monet, in veteri libro Senec. epiſtol. 82. legi, Itaque ingrati eſſe vitemus, non aliena cauſa, quàm noſtra. qua locutione Comicus dixit, *Tacita mulier bona eſt, quàm loquens*.

Non eſſe, id eſt, non ſupereſſe, mortuum eſſe. Vide *Sum*.

Nondum, non jam, adhuc non, noch nit. *Dum* in compoſit. eſt jam. Græcis nondum eſt οὔπω.

Nona & *Decima* & *Morta* nomina Parcarum. Ex Varrone ſcribit Gellius libr. 3. 16. *antiquos Romanos nomina Parcis tribus feciſſe à pariendo & à nono atq; decimo menſe. Nam, Parca, inquit, immutata litera una à partu nominata. Item Nona & Decima à partus tempeſtivi tempore. Cæſellius autem vindex in lectionibus ſuis antiquis Tria, inquit, nomina Parcarum ſunt, Nona, Decima, Morta*. Tertull. lib. de anima: *Superſtitio Romana deam finxit Alemonam alendi in utero fœtus*: & *Nonam & Decimam à ſollicitioribus menſibus, & Partulam quæ partum gubernet, & Lucinam quæ producat in lucem*.

Nonæ, dies menſis poſt calendas ſeu primum; ſex in Martio, Majo, Junio, & Octobri: quatuor in reliquis. Varr. lib. 5. de ling. Lat. *Nonæ appellatæ, aut quòd ante diem nonum eidus ſemper, aut quòd ut novus annus Kalendæ Januariæ ab novo ſole appellatæ, novus menſis, nova luna noneis. Eodem die ab agris ad regem conveniebat populus. Harum rerum veſtigia apparent in ſacris Nonalibus in arce: quòd tunc ferias primas menſtruas, quæ futuræ ſint eo menſe, rex prædicit populo*. Feſt. *Nonas quidem à nova luna, quòd in eas concurreret principium lunæ, alij, quòd ſemper ante diem iduum nonum eſſent, ſcribiq; ideo debere primam appellationis ejus ſyllabam adjecta V. litera*. Scalig. lib. 2. de emendat. temp. Nonæ dies dictæ, quæ antedecebant eidus ſive plenilunium. Quippe ἀπὸ τῆ διχομήνε σχήματος, εἰς τὴν πανσέληνον, octo dies interjecti ſunt ſolidi, ita ut dies primus τῆ διχομήνε ſit nonus retro ab eidibus. ἀπὸ τῆ πανσελήνε, hoc eſt ab Eidibus, ad intermenſtruum tempus, ſunt nunc XVI. nunc XV. dies. Ab intermenſtruo ad nonas, ſive τὴν διχόμηνον, nunc ſeptem, nunc ſex. Hæc ſatis aperiunt veterem anni deſcriptionem lunarem. Præterea, cur Romani à media nocte diem ordirentur, niſi lunam nocturni temporis ducem in dierum civilium diviſione ſequerentur? Hinc natæ illæ locutiones A. D. IIII. Eid. hoc eſt, ante diem quartum Eidus. Item ex. A. D. IIII. ex ante diem IIII. Eidus. Nam dies eſt vulgariter tempus inter ortum & occaſum ſolis interjectum. Locutio autem illa ANTE DIEM, comprehendit etiam tempus proximum ante ortum, imò à media nocte ad ortum. Ergo ANTE DIEM KALENDAS: quia nimirum à media nocte principium diei. Cujus moris eruditiſſimum interpretem dabimus Auſonium noſtratem. Is igitur ad Paulinum ſcribens primùm hos verſus apponit:

Transierant Idus. medius ſuprema December
Tempora venturo properabat jungere Jano.
Et nonas decimas ab ſe nox longa Kalendas
Jupiter acciri celebranda ad feſta jubebat.

Deinde illos verſus ita interpretatur. *Jam prima nox erat ante diem nonam decimum Kalendarum Januariarum, cùm redditæ ſunt mihi literæ tuæ oppidò quàm literatæ*. Vides, manifeſtò, quid ſit ante diem Kalendarum, aut Kalendas: à nocte ſcilicet. Præterea, anno Romano depravato, opus fuit Lunæ dies populo per pontificem calari, quos ante depravationem ex ordine menſium etiam ruſtici ipſi tenebant. Nam anno in menſes imparis numeri dierum redacto, pontifex in curia Calabra, ſi Nonæ ſeptimanæ futuræ erant, hoc ſignificabat populo, ſepties dicto KALO JANA NOVELLA. ſi autem quintanæ eſſent, quinquies dicto, KALO JANA NOVELLA. Apage, apage JUNO COVELLA, quod in veteribus tam ſcriptis, quam excuſis legitur. Nam, tametſi Kalendæ Junoni erant dicatæ, tamen Nonæ nulli Deo erant dicatæ." Verſus vulgati de menſibus, quot dies, nonas & idus quilibet habeat, ſunt iſti:

Ter denos September habet totidemq; November,
Julius, Aprilis: reliquis ſuperadditur unus.
Sit niſi biſſextus, vicenos Februus octo.
Prima dies menſis cujusq; eſt dicta Kalendæ.
Sex Majus Nonas, October, Julius & Mars,
Quattuor at reliqui. tenet Idus quilibet octo.
Inde dies alios omneis dic eſſe Kalendas,
Quas retro numerans dices à menſe ſequenti.

Tzetzes Chiliad. 3. & Balſam. ad concil. 6. can. 62. ex magna ἀνιςορησίᾳ volunt (neſcio unde accepto commento) tempore Antonini Romanos gravi fame laboraſſe, cui ſubvenerint tres hi eximii viri, *Calandus*, qui populum aluerit dies XVIII. *Nonnus* VIII. *Idus* IV. adeò parvæ curæ erat Græcis res Romanas noſſe!

Nonarum, iduum, Kalendarum poſteri dies nuptiis alieni habentur: quoniam dies decreto pontificum atri judicati ſunt: quòd, quotiescunq; Romani duces belli gerendi gratia his diebus ſupplicaverunt, malè remp. geſſerant. Paul. apud Feſt. Scaliger ſupplet & legit: Nonarum, iduum, Kalendarum poſtridie, item ante IV. Kalendas, Nonas, Idus novæ nuptæ tempus atrum inluciſcere obſervatum eſt: quoniam atri hi dies eſſe judicati ſunt decreto pontificum &c. Macrob. lib. 1. Satur. cap. 15. *Quidam hinc nonas exiſtimant dictas, quaſi novæ initium obſervationis, vel quòd ab eo die ſemper ad idus novem dies putentur: ſicut apud Tuſcos nonæ plures habebantur, quòd hi nono quoq; die regem ſuum ſalutabant & de propriis negotiis conſulebant*.

Nonæ Caprotinæ, quòd de eo die in Latio Junoni Caprotinæ mulieres ſacrificant, & ſub caprifico faciunt, & è caprifico adhibent virgam. Ob hoc toga prætexta data eis. Varr. libr. 5. ling. Lat. Plutarch. in Romulo: *Dies, quo vita exceſſit, plebis fuga* (ὄχλου φυγὴ) vocatur & νόνναι καπρατῖναι, διὰ τὸ θύειν εἰς τὸ τῆ αἰγὸς ἕλος ἐκ πόλεως κατιόντας, *quòd ſacra extra urbem ad Capræ paludem faciant*. Sic & in Numa νόννας καπρατίνας ſcribit: Quo die (nempe quinto menſis Julii) ſacrificium publicum Romulus extra urbem ad Capræ paludem, quam vocant, faciebat. ubi coorta tempeſtate gravi cætera turba perculſa fugit, Romulum autem contigit ἀφανῆ γενέσθαι, id eſt, ex oculis elabi: & deinceps neque ipſe neque corpus ejus defuncti eſt viſum. In Camillo ait: *Romulus, quum ad paludem capræ appellatam haberet concionem, ex conſpectu hominum ablatus eſt*. Ibidem autem etiam meminit, exiſtimari *Nonas Caprotinas* à caprifico (διὰ τὸ ἐρινεὸν) appellari, ex qua facem ediſſe ferunt Tutolam ſive Philotidem.

Nona & *decima* de partibus frugum, in veteribus legibus.

Nonaginta, novies decem: à nonus, ſicut ἐννενήκοντα ab ἐννέα. Ginta eſt ut κοντα.

Nonarius, a, um, ad nonam pertinens.

Nonaria, impura mulier, meretrix. Perſius ſat. 1.

Si cynico barbam petulans nonaria vellat.

Ideo ſic dicta, ut Cornutus annotat, quòd non niſi à nona hora talibus liceret proſtare, ne conſuetæ exercitationes manè à juventute intermitterentur. Conſuetudo erat olim apud Romanos, ut uſque ad horam nonam de commodo reipub. diſputarent, neque alicui delectationi ante horam nonam vacarent. Gemm. gemmar. Nonaria eſt meretrix, quoniam ad nonam uſque dormit. etiam, quia ante nonam non licuit ire ad lupanaria." Sed peccare nunquam licet. Act. 15. 20. Heb. 13. 4.

Noneolæ vocantur papillæ, quæ ex faucibus caprarum dependent. Paul. apud Feſt. Quidam legunt *nævolæ*. In Gloſſ. Iſidor. eſt *Nomiculæ tubercula, quæ ſub mento capræ ſunt*. Varr. lib. 2. de re ruſt. cap. 3. vocat *ſub roſtro mamillas penſiles*, quas quæ capræ habent, eas fœcundiores dicit. Plin. lib. 8. cap. 50 de capris: *Fœminarum generoſitatis inſigne, laciniæ corporibus à cervice binæ dependentes*. Dicuntur & *verruculæ*. Quò referemus igitur? *Noneolas* non video cur dixerint. Quid enim cum nonis eſt capris? niſi à Caprotinis nonis longè velimus arceſſere. Catull. epigr. 49. mentionem facit cujuſdam Strumæ Nonii. Noneolæ duæ ſunt ſeu naturales ſtrumæ. Si Nævulas ſeu nævulos legamus, plana ratio erit. Mamillæ illæ ſunt, tanquam nævi quidam. aut an corruptum eſt *noneola* pro *mamilla*? ſicut habuimus *ninnarius*, pro

nimarius. *Mamma* eſt uber & nutrix. Arab. *nena* נאנה eſt nutrix, à בין Hebr. filius, quia filium infantem nutrit. unde & *ninna* vox nutricum. Illæ autem verrucæ ſunt mamillæ. An autem *nomicola* vera lectio? Hæreo. νομὴ eſt diviſio. & illæ laciniæ à collo ſeu cervice dividuntur. Quicquid ſit, unam vocem eſſe cenſeo, quæ apud Feſtum eſt & Iſidorum. In Feſto etiam extat lectio *noncolæ*: quod puto corruptum ex *nomicolæ*: & *nomicolam* eſſe nomen ſpecie diminutionis à *noma*, id eſt, diviſio; ut ſit tanquam diviſiuncula. *Noma* pro ulcere ſupra habuimus. Sed ægri ſomnia fortè ſunt illa omnia.

Nongenti, *æ*, a, quaſi novies centum: à *nonus* & *centum*. Dicitur & *noningenti*.

Nonna, fœmininum à Nonnus. Hieronym. de cuſtod. Virg. ad Euſtoch. *Caſtæ vocantur & nonnæ*. Ibi Eraſmus: Ita nunc quoque vulgò vocantur monachæ virgines. Apparet, hoc verbi ab Ægyptiis in vulgi ſermonem veniſſe. Solent enim aliquoties res ejus gentis ſortiri vocabula, in qua præcipuè fuerint, aut unde natæ ſint. Ægyptus autem, præter cæteras provincias, monachorum gregibus abundabat. Quorum lingua puto monachos & ſanctos Nonnos fuiſſe vocatos: monachas & virgines Nonnas. Nam meminit Suidas Nonni cujuſdam Ægyptii, qui Parthenum theologum verſibus ſit interpretatus. Et Parthenos Græcè virginem ſonat: quaſi virgo ſcripſerit in virginem. Denique in hac eadem epiſtola, aliquantò inferiùs, cùm de Monachorum agit generibus, Ægyptiis utitur vocabulis." Sed Nonnus eſt ille poëta & virgo.

Nonnullus aliquis. non ullus. Gloſſ. Phil. *Nonnulli* πλεῖστοι.

Nonnula rete ad capiendas aves. Gloſſ. Iſidor. An quia abſconditur, ut nonna in abſcondito vivit?

Nonnus vox Ægyptiaca. Ludovic. imperat. Capit. addit. 1. 54. *Ut qui præponuntur, nonni vocentur*. Gloſſ. Arabicol. *Nonnus major*, nempe in monaſterio. Regula Benedicti: *Priores juniores ſuos fratres nominant: intelligitur paterna reverentia*. lego *per quod*. i. p. r. Apud Papiam eſt: *Nonnos vocamus majores ob reverentiam. nam intelligitur paterna reverentia*. Arnobius in Pſal. 150. & 141. conjungit *ſanctus* & *nonnus*. vide & *Nonnus* proprium. Ergo non bene ducitur à בין filius: cùm potiùs Patris reſpectum indicet. Ægyptia cum Græcis aliquando conſonant. Ideo velim formare à νοῦς, ut νόννος ſic νουνεχὴς, ſapiens, vel à νοεῖν, cogitare, meditari. Puto, Ægyptios voce *Nonnus* indicaſſe ſanctum ſeu religioſum in vita monaſtica, cujus auctores & admiratores illi fuerunt, & ea ſignificari ἀσκητὴν & μελετητὴν pium. Sic erit idem, quod *beguin* Hiſpanis, & *religioſo* quoque Italis, illud verò nomen videntur ſumſiſſe ex Chald. ſermone, in quo בְּעָא eſt quærere, ſcrutari, orare ſeu precari. aut à בְּקָא exercitatus.

Nonnus poëta, Panopolitanus, qui Dionyſicaca de Bacchi progenie & rebus geſtis ſcripſit & Joannem Evangeliſtam carmine heroico tranſtulit. Frid. Silburg. Præfat. In Nonn. "Quando autem vixerit hic poëta, vix utique aſſeverare liceat, niſi fortè is ſit Nonnus, quem Nicephorus Calliſtus lib. 14. cap. 30. Eccleſiæ Edeſſenæ præfuiſſe ſcribit. Ut idem videatur, cujus filium Soſenam, juvenem exigua admodum cum re, ſed eruditiſſimum, Anaſtaſio & Pylæmeni per epiſtolam commendavit Syneſius, qui Theodoſio rerum potiente floruit. Ea certè ætas pleroſque ſophiſtico dicendi genere claros tulit: inter quos primi & coryphæi ſunt Heliodorus ille, cujus extat Æthiopica hiſtoria, & Syneſius. Et Agathius, qui ſub Juſtiniano claruit, Belli Gothici lib. 4. Nonni ut recentioris auctoritate utitur. Patria ei fuit Panos, Ægypti oppidum: quam regionem Græcia olim ad percolenda omnibus bonis artibus ingenia magiſtram habuit. Neque verò id ſilentio prætereundum, quòd Ægyptii quondam viros & virgines pietate ac vitæ ſanctimonia inſignes, Nonnos & Nonnas appellarunt. Ex quo non obſcurè aliquis divinaverit, noſtro poëtæ, ob ſanctiſſimos & innocentiſſimos mores, id nomen à ſuis popularibus tributum, aut infanti adhuc à parentibus bene ominantibus, tanquam ſtimulum quendam, inditum. Hæc ferè deſcripſit ex Gerarti Falkenburgii præfatione in Nonnum ad Johann. Sambucum.

N O

Nonuncium, quod novem unciarum ſit.

Nonus, contractum ex *novenus*: ex novem. Inde Germ. neün. *Nona* abſolutè, ſcilicet hora, diei naturalis, meridies: qui adhuc Germanis alicubi none. Hora nona cibum capiebant Romani. Martial.

Imperat exſtructos frangere nona toros.

Nonuſſis, novem aſſium numus. Varr. lib. 5. ling. Lat.

Ab tribus aſſibus treſſis, & ſic proportione nonuſſis.

Norax peccator, criminoſus. Gloſſ. Iſid. lego *Norax*. ſicut ibid. eſt *Noxilis, nocens*. & *Noxatio* eſt εὐθύνα.

Norma inſtrumentum fabrile, quo ſtructuræ longitudinem exiguat, winckelmaß/ quaſi angulorum menſura, regula angulos explorans. B. winckelhacke/ quaſi angulorum uncus. Eſt & keper/ id eſt, retinaculum, cuſtos. kepen tenere, capere. Item rije/ à rego ut regula. Eſt & vet. Fland. ſwede/ puto quaſi ſquedre, à quadra. Hinc & emplaſtrum vulgo Saxonic. ſwâde, quia quadratum ſolet formari. Hadrian. Junius in Nomencl. Libella exploras altitudines, norma angulos, regula longitudines. Norma vulgò *quadra*, ut Germ. quadrant; Ital. *ſquadra*, Hiſpanic. *eſquadra de cantero*. Gallic. *eſquiere reigle*. Iſidor. lib. 19. 18. *ſtructuram parietum ad normam fieri & ad perpendiculum reſpondere oportet. Norma dicta Græco vocabulo, extra quam nihil rectum fieri poteſt. Componitur autem ex tribus regulis, ita ut duæ ſint binorum pedum, tertia habeat pedes duos, uncias decem, quas æquali craſſitudine politos extremis acuminibus ſibi jungit, ut ſchema trigoni faciant. Id erit norma*, At *norma* non eſt Græcum, tali forma, ſed γνώμων, κανών. Gloſſ. *Norma*, ἀκολουθία, τύπος, καλάπους, γνώμων. leg. καλόπους, ein leiſt. Supra diximus. Sic Gloſſ. Cyr. καλόπους forma calcis, norma, leg. *calcei*. Idem: διαβήτης *norma*. Gloſſ. Baſil. Νόρμα τεκτονικὸς κανών, ᾧ τὰς τῶν τρίχων ὀρθοῦσι γωνίας. Item: Νόρμα κανών, διαβήτης, ῥυθμός, σταθμή. Ut autem γνώμων eſt à γινώσκω noſco; ita norma duco poſſit à *noro*. Norma eſt inſtrumentum norandi, id eſt, cognoſcendi aliquid: ut angulorum & longitudinis fabricam. Scaliger cap. 26. de cauſ. ling. Latinæ: γνώειμα *norma*." quia ſcilicet facit γνώειμα, id eſt, nota illa, quæ dixi. aut *norma* ſit quaſi gnorma, per ſyncopen à γνώεισμα. Sed placet à *Noro*. Eſai. 44. 13. Artifex extendit normam. Hebr. קָו. Targ. חוּטָא filum.

Normalis, ad normam factus, vel quadrans: rectus.

Normalis linea ἡ κάθετος: linea, quæ ad perpendiculum cadit, id eſt πρὸς ὀρθάς. itaque ὀρθὴ γωνία Quintiliano rectè dicitur normalis angulus. Nam poſteriores malè rectum angulum vocant, ut non diſtinguant τὸ ὀρθὸν ἀπὸ τοῦ εὐθείας. Scalig. in Manil.

Normaliter ad perpendiculum è regione.

Normanni, pleniore ſcriptura Nortmanni, quaſi ſeptentrionales viri. Nort Septentrio, Mann, vir. Tempore Caroli ſimplicis Franciæ Regis eam Franciæ regni partem occupârunt, quæ Neuſtria dicitur, corruptè pro Weſtria, quaſi regnum occidentale, nempe quicquid à Pariſiis & Aurelianis interjacet inter Ligerim & Sequanam inferius ad Oceanum. An quaſi na auſtria, poſt auſtriam? na nach eſt poſt. Vide Chronic. Philippi libr. 2. titulo de occupata à Normannis Sicilia.

Nortia Dea Volſinenſium & Sutrinorum. Livius lib. 7. Volſiniis quoque clavos radices numeri annorum fixos in templo Nortiæ Etruſcæ Deæ comparere diligens talium monumentorum auctor Cintius affirmat. Martianus Capella ſortem & fortunam ſub ejus nomine ſignificari ait. Scholiaſt. Juvenal. ſat. 10. ad illud: *Nyrtia Thuſco ſi faviſſet*, annotat: *Fortunam vult intelligi Poeta, quæ apud Nyrtiam colitur, unde fuit Scianus*. Tertullianus: Unicuique provinciæ & civitati ſuus Deus eſt. Cruſtaminenſium Delventinus, Narnienſium Viriolianus, Aſculanorum Ancharius, Volſinenſium Nortia, Oriculorum Valentia, Sutrinorum Nortia.

Noro, novi, ſcio. Gloſſ. γινώσκω *compertum habeo, noro, noſco, ſcio, comperio, dinoſco*, ἐπίσταμαι *noro, ſcio*. οἶδα, *ſcio, noro, noſco*. Itaque, ut à præteritis ſunt quædam verba Græcis,

vel

Digitized by Google

velut ἱστήκω ab ἕστηκα, πεποίθω à πέποιθα, πεπλήγω à πέπληγα: ſic à *noro* pro novero, eſt *noro, as.*

Nos, plurale ex ego, factum ex Græco duali νῶϊ & νῶ. Id autem ex affixo נָא Chald. vel נוּ Heb. quod ex *anu*, quod nos ſignificat. Sic Punicè *na.* Camb. *ni.* Slavon. *mi* ex *mei.* Ex *mi*, Saxon. wy/ & Germ. wir.

Noſco, percipio ſive ſenſu ſive intellectu. Ex origine tamen eſt, intellectu. Noſco ſpeciali modo, confuſè, diſtinctè ex revelatione, ex relatione de facie. Antiquis erat *gnoſco, gnotus* à γινώσκω. Scalig. ad Varron. Et pater Scalig. cap. 25. de cauſ. ling. Latin. *Paſco non fuit primigenium, ſicut neque noſco novi, ſed γνώσκω, fuit γνόω, γνῶ.* Sed & *noſco* tanquam à *noo*, ex νοῶ: ut paſco tanquam à *pao* ex πάω. Euſtath. ex νοῶ νοΐσκω & craſi, νώσκω, & Æolicè γνώσκω, & per anadiplaſiaſmum γιγνώσκω, &, exemto γ. γινώσκω. kennen/ eſt tanquam à *connoo*, connoſco. Angl. *know*. Polon. ʒnom videtur eſſe ex ʒe & nom: tanquam ex nomine intelligo. *Novit Dominus, qui ſint ſui.* 2. Timoth. 2. ἔγνω Κύριος τοὺς ὄντας αὐτοῦ.

Noſocomium, νοσοκομεῖον, locus in quo ægri curantur, valetudinarium: à νόσος morbus & κομεῖν curare.

Noſter. ut à νῶϊ νωΐτερος; ita à nos eſt noſter.

Noſtus, νόστος 1. reditus, ſpecialiter è peregrinatione, bello, exitio, in patriam à νέω redeo. 2. quia ea res jucunda eſt, pro dulcedine ponitur, ut cùm res ſapida eſt palato. Ideò Gloſſ. Cyr. νόστος *ſapor*, in eodem ἄνοστος, inſulſus. Vide *Inſultus.* 3. ſcriptum de reditu, ut quo reverſis gratulamur, vide Caſaubonum ad Athen. libr. 4. 14. 4. Deus aut Dea, vel ſimulacrum molendinis appoſitum, quod farinæ menſuram inſpicere credebatur. Euſtathius, Νόστον dicit, τίνα δαίμονα ἐπιμύλιον, ἔφορον τῶν ἀλέτων, ὃς καὶ εὔνοστος ἐλέγετο.

Nota ſignum, quo aliquid noſcitur: ut Græcis γνώρισμα, kennzeichen. Ergo eſt à *notu*: licet quantitas differat. vide ita *nota* κόμμα ſchlag/ ut homo πονηροῦ κόμματος. Ariſtot. Plutarch. *Noto.*

Nota pro cicatrice, quæ eſt nota vulneris, ſtigma. ſynecd. generis.

Nota pro turpi nota, macula. ſynecd. generis. item pro opprobrio, infamia, metaphoricè. Gloſſ. *Nota* ψόγος, σπίλος.

Nota ſpecialiter propria, quæ debet eſſe notior re notata, & propria ut omni ſubjecto, cujus nota dicitur, & ei ſoli ac ſemper conveniat.

Nota, pro interpretamento, quo aliquid explicatur, aliquando & reprehenditur. ſynecd. partis & metaph.

Nota etiam eſt ſignum, quo utebantur celeriter aut occultè ſcripturi, qui ex eo dicti notarii. *Notis ſcribere* διὰ σημείων γράφειν, Turneb. lib. 14. 24. *Scribere notis non eſt compendio quodam literarũ verba complecti ad celeritatem, ſed quibusdã fictis ſignis comprehendere. idq; docebantur pueri, non tantum ſcribere* Elias Vinet. in Auſ. epigr. 138. *Nota hîc dicuntur A. B. C. D. & reliquæ literæ, aut alia ſigna pro iiſdem uſurpata, quibus uti ſolemus, cùm à nemine, quod ſcribimus, intelligi volumus.* Marcell. Donat. in Sueton. in Tito cap. 3. τὸ notis ſcribere, exponit trifariam. 1. primas exceptiones & præſcriptiones informes notare, vulgò minutas, quòd eas minutis literis ſcribebant; quæ & protocolla vocabant & baſtardellum. Bald. in rubr. de fide teſtament. 2. vice extenſorum verborum uti characteribus quibusdam, ut M pro mille, H-S pro ſeſtertio. 3. litera ſingulari uti pro dictione, ſine ulla coagmentatione ſyllabarum, ut quando una litera pro alia, vel numeri pro literis ſcriberentur. Has ſiglas vocabant." Sic ergo notæ latiùs dicuntur pro ſignis, quibus celeriùs & quibus occultiùs ſcribitur: & notarius non tantùm pro ταχυγράφῳ, ſed etiam ſingularum ſcriptore. De utriſq; diſtinctè Manil. lib. 2.

Hinc & ſcriptor erit velox, cui litera verbum eſt,
Quiq; notis linguam ſuperet curſimq; loquentis
Excipiat longas nova per compendia voces.

Id vult, quod Firmicus lib. 3. *Facit etiam aut calculi aut muſicæ aut notarum aut difficilium literarum inventores.* Sic reſtituit Scalig. Scribere notis & ſcribere ſermonibus oppo-

NO

nuntur. Varr. apud Serv. Æn. 6. *In foliis palmæ interdũ notis interdũ ſermonibus ſcribebat.* Dio inventum ſcribendi notis refert ad Mæcenatem. Ait: πρῶτος ὁ μαικήνας σημεῖά τινα γραμμάτων εἰς τάχος ἐξεῦρε. Iſidor. lib. 1. de notis habet multa, ut de notis ſententiarum, vulgaribus, juridicis, militaribus, literarum, digitorum. Notæ ſententiarum ab eo cap. 20. ponuntur iſtæ:

1. *Aſteriſcus*
2. *Obelus.*
3. *Obelus ſupernè appunctatus.*
4. *Limniſcus.*
5. *Antigraphus cum puncto.*
6. *Aſteriſcus cum obelo,*
7. *Paragraphus.*
8. *Poſitura.*
9. *Cryphia.*
10. *Antiſigma.*
11. *Diple.*
12. *Diple* πλεκτικὴ vel περιϊστικὴ.
13. *Diple* περιεστιγμένη.
14. *Diple* ὠβελισμένη.
15. *Verſa obeliſmene.*
16. *Adverſa cum obelo.*
17. *Diple ſupernè obelata.*
18. *Recta & adverſa ſupernè obelata.*
19. *Ceraunium.*
20. Κείσιμον.
21. *Phietro.*
22. *Ancora ſuperior.*
23. *Ancora inferior.*
24. *Coronis.*
25. *Alogon.*
26. *In liminari ſignum ad textum recurrens ejuſdem ſermonis vel verſiculi,* unde *lector ſciat eſſe expoſitionem, cujus ſimilem ſuper jacentem notam invenerit.*

Aſteriſcus (ἀστερίσκος) eſt ſtellula *, per quam illuceſcunt, quæ deeſſe videntur. *Obelus* (ὀβελὸς) id eſt veru. eſt virgula jacens, qua aliquid jugulatur ut ſupervacuum aut falſum, ut ——. *Obelus ſupernè appunctatus* ponitur in iis, de quibus dubitatur, utrùm tolli debeant necne, ut -·-. *Limniſcus*, ſeu lemniſcus (faſcia) virgula inter geminos punctos, apponitur in iis locis, quæ eodem ſenſu ſed diverſis ſermonibus interpretes tranſtulerunt, ut ÷. *Antigraphus* (quaſi contrà ſcriptus) cum puncto, ubi in tranſlationibus diverſus ſenſus habetur, ut ẏ. *Aſteriſcus cum obelo*, *——, iis apponebatur verſibus, qui non ſuo loco poſiti erant. *Paragraphus* (quaſi aſſcriptus) ad ſeparandas res ab rebus, quæ in contextu occurrunt, ut Γ. *Poſitura*, figura paragrapho contraria, quia, ſicut ille principia notat, ita iſta fines à principiis ſeparat, ⅂. Ergo poſitura eſt, quaſi oppoſitura. *Cryphia*, i. occulta, circuli pars inferior cum puncto ◡̇, ibi ubi quæſtio obſcura ſolvi non potuit. *Antiſigma*, i. inverſum C, nempe Ɔ, ponitur ad eos verſus, quorum ordo permutandus eſt. *Antiſigma cum puncto* ·Ɔ, ubi in eodem ſenſu duplices verſus ſunt, & dubitatur, qui potiùs eligendus ſit. *Diple*, διπλῆ i. duplex, >, ad ſeparanda teſtimonia ſanctarum ſcripturarum. *Diple* πλεκτικὴ *vel* περιϊστικὴ à Leogara appoſita Homericis verſibus, ad ſeparationem Olympi à cœlo. Sed, quomodo conveniant illæ voces, non video. Figura eſt iſta. 7. πλεκτικὸν eſſet plicatorium: περιϊστικὸν quaſi circumſeſſorium, à περιΐζεσθαι, circumſidere. An audebimus legere περιεκτικὴ vel περιορειστικὴ; ut intelligatur cœlum continens & circumſcribens omnia, atque ita etiam Olympum montem propriè dictum. *Diple* περιεστιγμένη, analogicè debebat ſcribi διπλῆ περιεστιγμένη (dupla circumpuncta, ſeu cum gemino puncto) >̈, apponebatur iis, quæ Zenodotus Epheſius non rectè adjecerat aut permutaverat. translata deinde ad ſimilia. *Diple* ὠβελισμένη, >--, id eſt, dupla veru appoſito, ad ſeparandas in comœdiis vel tragœdiis periodos. *Verſa obeliſmene*, quoties ſtrophe & antiſtrophus (ea & antiſtrophe) infertur, ut <. Adverſa cũ obelo, ad ea ponitur, quæ ad aliquid reſpiciunt, ut C---. *Diple ſupernè obelata* ponitur ad conditiones locorum ac temporũ perſonarumque mutatas, ut >̄. *Recta & adverſa ſupernè obelata* ponitur, finita ſuo loco monade, ſignificante ſimilẽ ſequentem quoque eſſe, >̄ Ʒ. *Ceraunium*, fulmen, quoties multi verſus improbantur, nec per ſingulos obelantur, tanquam fulmine quatiantur. eſt V cũ inſcripto I, quod fulmen per angulum penetrans notat. Κείσιμον ex voluntate uniuscujusque ad aliquid ponitur. Eſt χ, inſcripto ei P per medium. Ergo ſcribi debebat χρήσιμον, utile. Κείσιμον autem eſſet judicatorium, quod confert ad judicandum: ut κρίσιμος ἡμέρα, in qua eſt judicare de morbo. Eſt igitur & ea utilis ad judicandum. Sed præfero χρήσιμον. *Phietro* (in-

Digitized by Google

(inquit Iſidorus) *ideſt, fortis vel frontes. Hac, ubi aliquid obſcuritatis eſt, ob ſolicitudinem ponitur.* Vulcanius emendat *Phi & Rho*, quòd nota ex Φ & Ρ compoſita videatur, nempe Ρ per mediam lineam Φ ſcripta, ut ſignificetur, eſſe φροντέον, id eſt, cogitandum de obſcuro loco. Sed hoc non eſt probabile: ſiquidem Iſidorus addit expoſitionem, *fortis vel frontes.* quanquam non dubitem, mendoſum eſſe eum locum. Tentemus legere *Phitros* torris vel truncus. *t* & *f*, *c* & *t* facilè fuit confundi. φιτρὸς eſt truncus, ςέλεχος, κορμὸς. qui quia durus, poteſt ea voce indicari durus nodus, aut tanquam ſudes in animo, aut torris, qui urat animum. Eſt autem in φιτρὸς etiam φ & ϱ. Aut an Iſidorus inſinuat nomen duplex unius figuræ; ut ſit legendum, *Phitros, id eſt torris*, vel *frontis* φροντὶς, id eſt ſolicitudo? *Ancora ſuperior ponitur, ubi aliqua res omnino magna eſt. Ancora inferior, ubi aliquid viliſſimè aut inconvenientiùs denunciatum eſt.* Coronis nota tantùm in fine libri opponitur. ∠. Nota ultima 26. ſine nomine ponitur, ferè ut ל. Infra vide plura de notis in *Notoria*. Porrò de notis vulgaribus illa habet Iſidor. d. l. cap. 21. *Vulgares notas Ennius primus mille & centum invenit. Notarum uſus erat, ut, quicquid pro concione & contentione, aut in judiciis diceretur, librarii ſcriberent complures ſimul aſtantes, diviſis inter ſe partibus, quot quiſque verba & quo ordine exciperet. Romæ primus Tullius Tiro Ciceronis libertus commentus eſt notas, ſed tantùm præpoſitionum. Poſt eum tertius Perſannius, Philargius, & Aquila libertus Mecænatis alias addiderunt. Deinde Seneca, contracto omnium digeſtoque & aucto numero, opus effecit in quinque millia. Notæ autem dictæ, eò quòd verba vel ſyllabas præfixis characteribus notent, & ad notitiam legentium revocent, quas qui didicerunt, propriè jam notarii appellantur.* C. 22. de notis juridicis: "Quædam autem literæ in libris juris verborum ſuorum notæ ſunt, quo ſcriptio celebris brevior fiat. Scribebatur enim, verbi gratia, per B & F *bonum verbum*, per S & C ſenatus conſultum. Per R & P reſpublica, per P & R populus Romanus. Per D & T duntaxat. Per ſupinam ш literam mulier, per p ſecundùm naturam pupillus: per p verſo capite pupilla. per unum k kaput. per duo kk juncta, kalumniæ kauſa: per J & E judex eſto. per D & M Dolum malum. Cujus generis plurimæ conſimiles notæ in libris antiquis inveniuntur. Has juris notas novitii imperatores à codicibus legum abolendas ſanxerunt: quia multos per has callidi ingenio ignorantes decipiebant, atque ita juſſerunt ſcribendas in legibus literas, ut nullos errores, nullas ambages afferant, ſed ſequenda & vitanda apertè demonſtrent." Ibid. cap. 23. inter notas militares: *τ in capite verſiculi poſita ſuperſtitem deſignabat: θ verò ad cujuſcunque defuncti nomen apponebatur. unde & habet per medium telum, id eſt, mortis ſignum.* Sed θ notat θάνατον. *Cùm pueritiam ſignificare vellent, A litera uſi ſunt.* Ibidem cap. 24. de notis literarum: *Notas etiam literarum inter ſe veteres faciebant, ut, ſi quid occultè invicem ſcriptura ſignificare vellent, mutuò ſcriberent. Teſtis eſt Brutus, qui uſus iis literis ea, quæ acturus erat, notabat, ignorantibus aliis, quid ſibi vellent iſtæ literæ. Cæſar quoque Auguſtus ad filium, Cùm inquit, innumerabilia incidunt aſſiduè, quæ ſcribi ad alterutrum oportet, & eſſe ſecreta. habeamus ergo inter nos notas, ſi vis, tales, ut, cùm aliquid notis ſcribendum erit, pro unaquaque litera ſcribamus ſequentem hoc modo, pro a, b. pro b, c. & deinceps eadem ratione cæteras, pro Z autem litera redeundum erit ad duplex aa. Quidam etiam verſis verbis ſcribebant.* Gellius lib. 17. cap. 19. *Libri ſunt epiſtolarum Caji Cæſaris ad Cajum Oppium & Balbum Cornelium, qui res ejus abſentis curabant. In his epiſtolis quibuſdam in locis inveniuntur literæ ſingulariæ ſine coagmentis ſyllabarum, quas tu putes poſitas inconditè. Nam verba ex his literis confici nulla poſſunt. Erat autem conventum inter eos clandeſtinum de commutando ſitu literarum: ut in ſcripto quidem alia aliæ locum & nomen teneret; ſed in legendo locus cuique ſuus & poteſtas reſtitueretur. Quænam verò litera pro qua ſubderetur, antè iis (ſicut dixi) complacebat, qui hanc ſcribendi latebram parabant. Eſt adeò Probi grammatici commentarius ſatis curioſè factus de occulta literarum ſignificatione epiſtolarum Caji Cæſaris ſcriptarum.* Suetqn. in Jul. Cæſar. cap. 56. "Epiſtolæ quoque ejus ad ſenatum exſtant, quas primùm videtur ad paginas & formam memorialis libelli convertiſſe, cùm antè Coſs. & duces nonniſi tranſverſa charta ſcriptas mitterent. Exſtant & *ad Ciceronem*, item *ad familiares* domeſticis de rebus: in quibus ſi qua occultiùs perferenda erant, per notas ſcripſit, id eſt, ſic ſtructo literarum ordine, ut nullum verbum effici poſſet: quæ ſi quis inveſtigare & perſequi vellet, quartam elementorum literam, id eſt *d* pro *a*, & proinde reliquas commutet. Idem in Octav. cap. 88. Quoties autem per notas ſcribit, *b* pro *a*, *c* pro *b*, ac deinceps eadem ratione ſequentes literas ponit pro *z* autem duplex *aa*. Diogenes Cyzicenus ſcripſit περὶ τῶν ἐν βιβλίοις σημείων. etiam Suetonius de notis. Sed illa perierunt. Reliquias habemus apud Epiphanium libr. περὶ τῶν μέτρων & Iſidor. lib. 1. 20. Apud Diogenem Laërtium lib. 3. in Platone mentio fit notarum, quæ illius libris ſunt appoſitæ, ubi vide.

Nota ſignum, qua impreſſa pecus diſcernitur: ut Æneid. 3. *Continuoque notas & nomina gentis inurunt.* 1. Georg. dicit, *pecori ſignum impreſſit.* Scaliger in Varr. de ling. Latin. *Inſtrumentum, quo perurunt, dicitur character, re ruſtica auctoribus. Verbum autem, ſignare.* Nonius, Signare oportet frontem calida forcipe. *Veteres vocabant* Dignorare. *Feſtus*, Dignorant, ſigna imponunt, ut fieri ſolet in pecoribus. *Sic & equi quadam notâ inſigniebantur. Anacreon*,

Ἐν ἰσχίοις μὲν ἵπποι
Πυρὸς χάραγμ' ἔχουσι.

Inde apud Ariſtophan. σαμφόρας, apud Lucianum κενταυρίδαι, καὶ καππαφόροι, qui & κοππατίαι Heſychio. Item apud Strabonem λυκοφόροι in Apulia. Inſtrumentum quo inurebantur, τρυσίππιον. Qui hîc emendarunt *in Hectore*, non mihi ſatisfaciunt. Sed de κοππατίᾳ vide, quæ in Cadmo ad κόππα notavimus. & infra de numeris.

Nota medicæ ponderum G grani, ℈ ſcrupuli. ʒ drachmæ. ℥ unciæ. *Quad.* eſt quadrans; ℔. libra, ß. ſemis, ſeu dimidium cujusvis integri. *M* manipulus. *P* pugilus. Invenitur & ∽. ſignificans obolum, ſex oboli faciunt ʒj. *X* eſt denarius, pondus Romanorum, paulo gravius, quàm drachma. Nam drachmæ octo faciunt unciam. denarium autem ſeptem.

Notaria ſeu *notariaca expoſitio* eſt methodus, quæ per notas quasdam ſive characterum ſive linearum vel punctorum, divinis ſcripturis vel appoſitas vel inſertas, verborum ac ſententiarum ac latentium ſenſuum rationem demonſtrat. Ex iis collectas quasdam de Epiphanio, Hieronymo, Stratonico, Suida & Iſidoro repræſentat Sixtus Senenſis biblioth. ſanctæ lib. 3. cap. 1. Omnis, inquit, quæ per notas fit expoſitio, duplici conſtat literarum varietate. Ex iis aliæ quidem literatæ dicuntur, aliæ verò illiteratæ. Notæ literatæ,

1. Α *Apile.*	10. Τ *Tropos.*
2. Γ *Gehennon.*	11. Υ *Ypſilon.*
3. Δ *Diabolos.*	12. Υ *Ypſilon hypogegrammenon.* i. lineæ ſubſcriptum.
4. Ε *Ecclefis.*	13. Χ *Character.*
5. Ζ *Zetema.*	14. ΧΧ *Character diplus.*
6. Μ *Mellon.*	15. ס *Sagur,*
7. Χ *Xenion.*	16. פ *Pethach.*
8. ȣ *Vranion.*	
9. Π *Pneuma.*	

Apile (ἀπειλὴ) comminatio, ſignificat, vaticinia prophetarum, quibus hæc nota præfigitur, eſſe mutabilis eventus: ut *Eſa. 38, 1. Jon. 3. 4. Gehennon* locos notat, qui obſcurè in V. Teſt. de perpetuis ſuppliciis gehennæ loquuntur; ut *Eſa. 30. 31. Diabolos*; eas de Diabolo intelligendas, ut *Gen. 3. 4.* Sic & *Job. 40, v. 11. 12. 14.* intelligebant. *Ecclefis*, id eſt, evocatio; de vocatione gentium *Eſa. 60. 13. Zetema*; eſſe quæſtionem abſtruſam, ut Rom. 9. v. 11. 12. 13. 14. *Mellon*; de μέλλοντι, futuro, intelligendum eſſe, etſi de præſenti loqui videatur, ut *Eſa. 65. 17. Xenion*, ξένιον id eſt donum; de promiſſionibus temporalibus Judaico populo potiſſimùm factis, ut *Eſa. 1. v. 19. Vranion*, οὐράνιον; cœleſtis, οὐρανίας, ſeu æternæ vitæ felicitatem deſcribi, ut *Pſal. 84. v. 1. 2. 3. Quàm dilecta tabernacula tua! Pneuma*; Pericopen accipiendam eſſe ſpiritualiter, non carnaliter, ut Cant. 2. 13. 14. *Tropos*, dictum ſubſequens

quens non eſſe intelligendum ſecundùm primam ac nudam vocis ſignificationem, quam verba præ ſe ferunt, ſed ſecundùm uſitatam alicujus gentis locutionem. qua nota utebantur veteres, ad indicandum locos divinæ ſcripturæ, Hebraicis phraſibus, tropis & idiotiſmis expreſſos, ut in Pſal.16. *Funes ceciderunt mihi in præclaris*, tantundem valet, atque ſi dicas, Optima & illuſtris ſors mihi obtigit. & *3.Reg.21.13. Benedixit Naboth Deum & regem*, id eſt, maledixit ei. ϒ notat, ſententiam ſequentem eſſe intelligendam de rejectione populi Judaici, *Eſa.5. v.5.6.* ϒ *hypogegrammenon*, de rejectione veteris legis ſecundùm carnem, *Eſa.1.13.14.* Quare autem ϒ rejectionis nota eſt ? an ὑποκατάστασιν populi gentilis, & evangelii; aut ſimile quid innuit? *Character*, ſtilus, figura, indicat, genus dicendi cuilibet auctori peculiare. Ita ſolebant phraſes & locutiones ſelectiores Platonis annotare. *Character duplicatus* aſſumebatur ad deſignanda dogmata Platoni propria. *Sagur*, clauſura, ſacris Hebræorum codicibus inſerta, ſignificat ſequentem narrationem cohærere priori. *Pethach*, i. porta ſive apertura, in iiſdem oſtendit, ſequentem narrationem habere diverſum argumentum à priore. Rabbinis alioqui פ & ס eſt *Petuchâh & ſethumâh*, id eſt, apertum & clauſum. Dicitur de ſpatiis iſtis, quæ in quinque libris Moſis vel ab initio lineæ vel in media linea relinquuntur. Textus vel ſectio ab initio lineæ incipiens, vocatur פרשה פתוחה i. ſectio aperta, & indicatur per פ minus eo loci poſitum. Sectio in media linea incipiens vocatur סתומה i. clauſa, & ſignificatur per ס minus. Superſtitioſa hæc ſcribendi ratio obſervatur tantùm in libro legis ſacro manuſcripto, quo in ſynagogis ſuis utuntur, quando ſacra peragunt. in libris impreſſis ſpatio tantùm qualicunque diſtincta ſunt. Johan. Buxtorf. de abbreviat. Hebr. Inprimis etiam de χ monendum fuit, cujus multiplex apud criticos uſus erat. Illud quidem τετραχῆ στιζόμενον, id eſt, quatuor punctis affectum, eſt pro aſteriſco: ut monet Euſtathius. Frequentiſſima eſt ea litera in ſcholiis Pindari & Ariſtophanis, ubi aliquid à poëta novè uſurpatur. Significabat etiam χρηστὸν, quando appoſitum margini notabilem locum aut ſententiam oſtendebat, ut eclogarius haberet paratum, quum uſus poſtularet. Unde & ſententiæ ſelectæ vocantur χρηστομάθειαι. Latini *Laudabilia* dixerunt. Et in margine apponebatur duplex L. L. quod Probus interpretatur doctiſſimè *Locus Laudabilis*. Monet Scaliger Animadverſ. in Euſeb. Erat etiam X nota culpæ apud criticos: qua nota præpoſita vocis κατάχρησιν ſeu inſolentiam ſignificabant. Athenienſes etiam adulterinos numos litera χ notabant. Id eis erat χιάζειν, quaſi Chium facere. Chios autem oderant ideoque & eorum numos rejiciebant, quos κιβδήλους vocabant. χιασμὸς eſt εἰς τὸ χ ἀνάκαμψις. Latinis χιάζειν eſt ſpurium declarare. unde χιαζόμενος στίχος. Lacedæmonii ſuis clipeis inſcribebant Λ, ut Meſſenii Μ.

Illiteratæ notæ apud Sixtum Senenſem ſunt iſtæ: ſed (ut & priores literatæ alicubi erant) ſatis corruptæ, quas interpolabimus & emaculabimus.

1. *Stauron.* lege *Stauros*, σταυρὸς crux. Notat vaticinium de Chriſto: ut Pſal.21.v.17.18.

2. *Ancyra*, ἄγκυρα, id eſt, ancora. Indicat, mentionem fieri de Nov. Teſtam. & Evangelio ut Jeremiæ 31. v. 31. 32. 33.

3. *Ancyranos* lege ancyra ano, ἄγκυρα ἡ ἄνω, ancora ſuperior. ubi res maximè obſervanda. cujus loco nobis eſt manus protento digito, ☞. Crucis, ⊣⊢ & ancoræ notæ vulgò notæ ſunt. Cæteras ſuprà ad vocem Nota qualitercunque repræſentavimus, ut potuimus; quia propria in eum uſum ſigna non erant in noſtris typotheciis. Ancora inferior, nempe tanquam ω ſed craſſius, media lineola prolongata multum ſupra cæteras. Ancora ſuperior eſt ead. inverſa ɷ, ſimiliter mediâ lineâ protenſâ.

4. *Aſteriſcus*, ἀστερίσκος, id eſt, ſtellula. aut ἀστερισμὸς, quaſi ſtellatio.

5. *Obelus*, ὀβελὸς, veru. virgula transverſa pyramidalis. Eo ſigno Hieronymus jugulat narrationem de Suſanna & Bele Daniel.13.

6. *Metobelus*, quia eſt punctus μετ᾽ ὀβελὸν, i. poſt veru, —., ut Pſalm.22. ad illa verba *Reſpice me*, quæ ſuperflua.

7. *Ceraunion*, fulmen, quod κεραυνός. Eo ſigno Julius Afer Suſannæ & Belis hiſtorias rejecit Daniel.13.

8. *Obelos agnoſtigmenon*, leg. ano eſtigmenos, ἄνω ἐστιγμένος, ſupernè puncto affectus -∸, ut Luc.3.36. de Cainane.

9. *Limniſcus*, virgula inter duo puncta, unum ſupernè alterum infernè. ut Pſal.72.14. ad illud *coram illo*, quod aliter *in oculis ejus*.

10. *Sublimniſcus*, virgula ſubjectum habens unum punctum. -∸.

11. *Antigraphus*, ſemicirculus dextram ſpectans, & punctum in ſe tenens. Ͽ, Iſidoro hoc eſt *Antiſigma cum puncto*: & Antigraphus ei eſt, ut y cum ſupra poſito puncto, & cum appendice lineola transverſa ad verticem lineæ dextræ. Significat ſenſum inter translatores diverſum, vel diſſentaneum ab Hebraica veritate: ut Gen.37.2. *Et Joſeph accuſavit fratres ſuos.* ubi Aquila: *Accuſaverant Joſeph fratres ſui.*

12. *Antiſima.* leg. Antiſigma. eſt index permutandarum linearum vel verſuum: ut Matt.5.v.4.5. apud Chryſoſtom. hoc ſigno notatur beatitudo lugentium, quæ præponitur beatitudini mitium. Hieronym. loco hujus ſigni in translatione Eſtheris adhibuit octo priores literas alphabeti Græci, minio deſcriptas, ut ordinem à LXX. interpretib. perturbatum reſtitueret.

13. *Cryphia*, ſcilicet ῥήματα, occulta verba. Notam hanc addiderunt quidam verbis illis Pauli Rom.11.33. *ô altitudo divitiarum.*

14. *Diple*, id eſt dupla. ubi ſcil. concurrunt verba ſcripturæ & commentariorum, quæ hoc ſigno diſtinguuntur. Hîc nobis eſt) vel].

15. *Diple periſtigme.* Hoc ſonat, q.d. duplex circumpunctio. Apud Iſidorum autem rectè, Diple περιεστιγμένη, ut ſuprà monuimus.

16. *Scilus nechudoth*, .·. Tria hæc puncta, ſuper quamvis literam poſita, apud Kabaliſtas Judæorum expoſitores in uſu ſunt; quoties, per ſingulas alicujus dictionis literas, ſingulas dictiones volunt intelligi: ut per illud רבים Pſal.3. Romanos, Babylonios, Javanæos, id eſt, Græcos, Medos ſeu Perſas. Intelligo autem ſiglus, ſeu *ſegôl nekuddôth*, id eſt, ſegol puncta. Judæi dicunt Notarikon. Elias in Tisbi: נוטריקון ſolent pronunciare נטריקון. Eſt notarikon terminatio Græca quaſi νοταρικὸν. In Aruch exponitur Notarikon eſſe, *cum una litera ſcripta ſignum eſt totius vocabuli vel rei.* Elias interpretatur per ספרות, Canßleiſch. *Mos eſt*, inquit, *ſcribarum, ut ſcribant duas vel tres literas, quarum unaquaque conſtituit dictionem*: ut in Midraſch aggadah, נפתלי, Naphthali, per Notarikon valet, נתעבלה פה תפלתי לפני, *Accepta eſt hic oratio mea coram* Domino. præterea cum ex una dictione faciunt duas, ut כר מלא ex כרמל. Sunt autem artis Cabaliſticæ tres partes, *Gematria*, *Notaricon*, *Themurah*. *Gematria* (ex Geometria corruptum nomen) cùm diverſæ dictiones eundem numerum literis ſuis exprimunt, ſic ut una per alteram ſecreto modo explicetur. Notaricon, cùm ſingulæ literæ vocis alicujus ſignificativæ ſingulas alias dictiones connotant. *Themurah* cùm una vel duæ dictiones in unam vel plures alias per literarum transpoſitionem aut qualitatis inverſionem permutantur. vide Buxtorfium in abbreviat. Hebr. ad גנת. & M. Clau. Duret. in l. Threſor de l'hiſtoire de langues de ceſt univerſ. cap.19. Sunt & aliæ notæ mathematicorum & aliorum. Apud Ptolomæum ... ποταμὸν ... ἀλλήλω. Vide *Planeta* & *Jodiacus*.

Notarius, qui notis ſcribit. Gloſſ. Philox. Notarius σημειογράφος, qui ſcilicet σημείοις γράφει. Vide ſuprà Nota, quatenus σημειογραφικὸν. Popma lib.3. de differ. verb. "Librarios à notariis quidam putant hoc differre, quòd librarii ſcribebant literis, Notarii verba dictantis per notas & compendia excipiebant. hi ταχυγράφοι & ὀξυγράφοι, illi καλλιγράφοι Græcis dicuntur. Ulpianus de omnibus tribunalibus VIII. *Jam & librariis, & Notariis, & calculatoriis, ſive tabulariis.* Paulus Reſponſor. XI. *Lucius Titius miles notario ſuo teſtamen-*

Digitized by Google

...tum ſcribendum notis dictavit, & antequam literis perſcriberetur, vita defunctus eſt. etſi conſtat, librarios etiam notis uſos in perſcribendis literis. Cicer. de Oratore III. *Neque librariorum notis, ſed verborum & ſententiarum modo.* Quam ſcribendi rationem ut incertam & obſcuram Juſtinianus imperator ſuſtulit, cùm de veteri jure enucleando ita edixit: *Ipſe autem librarius, qui ea inſcribere auſus fuerit, non ſolùm criminali pœna, ſecundùm quod dictum eſt, plectetur, ſed etiam libri æſtimationem in duplum domino reddet, ſi ipſe dominus ignarus talem librum vel comparaverit, vel confici curaverit.* Apud Mart. Epigr. 208. ſic deſcribitur *notarius.*

> *Currant verba licèt, manus eſt velocior illis:*
> *Nondum lingua ſuum, dextra peregit opus.*

Et Baſil. in epiſt. Οἱ λόγοι τὴν φύσιν ὑπόπτερον ἔχουσι. Διὰ τοῦτο σημείων χρήζουσιν, ἵνα ἱπταμένων αὐτῶν λάβῃ τὸ τάχος ὁ γράφων. Prud. περὶ στεφάνων de paſſione Caſſiani:

> *Præfuerat ſtudiis puerilibus & grege multo*
> *Septus, magiſter literarum ſederat,*
> *Verba notis brevibus comprendere cuncta peritus,*
> *Raptimq́; punctis dicta præpetibus ſequi.*

Gloſſ. Iſidor. *Notarius charaxarius, ſcriptor.* Charaxare uſurpabant pro ſcribere, notare. à χαράττειν ſculpere. Et χάραξις eſt orbita. & quaſi orbitam ſcribendo obſervant. Ita aliquando *notarius* eſt, qui aliter exceptor, qui curſim excipit, quæ in judicio ab utraque parte dicuntur. Hodie notarios dicimus publicorum inſtrumentorum, ut teſtamentorum, contractuum, ſcriptores &c. In Gloſſ. Baſil. Νοτάριος ὁ γραφεύς. νοτάριος ὁ τῶν γραμμάτων. νότα γὰρ τὰ γράμματα. Sed eſt à *nota*, id eſt, ſignum.

Notarius qui aliquid dorſo fert, bajulus. Gloſſ. Baſil. νωτάριος ὁ βαρυβαστάκτης, id eſt, qui gravia onera fert. Suidas: νωτάρης ὁ ἐπὶ νώτου αἴρων καὶ βαστάζων. Ergo ei eſt vox compoſita à νῶτος & αἴρω, ut ſit, qui dorſo aliquid tollit ferendum. vide etiam infrà *Notoria.*

Noteo γνωρίζομαι. Onomaſt. *Noteſco* uſurpat Propertius & Gellius.

Nothus, a, um, νόθος, η, ον: etiam ὁ καὶ ἡ νόθος, non legitimus, ξένος, peregrinus, alienus. Quint. lib. 3. 6. *Nothum, qui non ſit legitimus, Græci vocant.* Etym. componit ex νο privativo & θεῖος, id eſt, γνήσιος. Suidas: θεῖόν τι τὸ γνήσιον ἐν τοῖς κατ' ἀνθρώπους τόκοις. διόπερ ὁ μὴ τοῦτ' ἔχων νόθος, οἷα ἐστερημένος τοῦ θείου. *Nothus* alia ratione poſſit à νὴ & θεῖον dici. Notum eſt ex lege Moſis, eos à ſacris ſegreges fuiſſe in decimam generationem. vide ſuprà *Mamzer.* Apud Iſæum exſtat hæc lex, quâ arcentur nothi ab omnibus ſacris gentilitiis: μηδὲ νόθῳ μηδὲ νόθῃ ἀγχιστείαν εἶναι μήθ' ἱερῶν μήθ' ὁσίων ἀπ' Εὐκλείδου ἄρχοντος. In loco, qui Cynos arges, nothi ſacra faciebant Athenis. Vide Plutarchum in Themiſtocle ſub initium: ubi id vocat γυμνάσιον Herculis, qui & ipſe non erat γνήσιος ἐν θεοῖς, ἀλλ' ἐνείχετο νοθείᾳ διὰ τὴν μητέρα θνητὴν οὖσαν. Feſtus: *Nothum Græci natum ex uxore non legitima vocant, qui apud nos ſpurio patre natus dicitur.* Ibi Scaliger: Spurius eſt, cujus pater ignoratur, atque, ut Lucretius loquitur, volgivaga venere conceptus. cujus vocabulum Græci non habent. Nam, νόθους quos vocant, ii naturales apud Romanos, & patrem certum habent: σκότιοι autem furto concepti ſunt. vide & *Spurius.* Euſtath. ab ὄνω id eſt, vitupero, lædo, accuſo; quaſi ὀνοτός. Malim à νὴ & ἔθος, ut ſit, quod eſt præter morem. Peculiariter vox dicitur de nativitate, & opponitur τῷ γνησίῳ. Cujac. lib. 4. obſerv. cap. 6. Alii nunc ſunt nothi, ſive naturales, alii ſpurii. Nothi ſunt, qui naſcuntur ex concubina, domi, ſine nuptiis, uxoris loco retenta, quam Græci παλλακὴν vocant. Spurii, qui & σκότιοι, incerto patre geniti, quaſi ἀπὸ σπορᾶς ex ſcortatione." In Gloſſ. eſt νοθεύω ſollicito, ſcilicet corrumpendi animo. aut, ut aliquid ſolicitatur, quod ſolo cietur, quod ejicitur & aliò transfertur. Suidas νόθευσις τῶν θείων γραφῶν, corruptio, adulteratio dict. loc.

Notha ſcripta, quæ falsò auctoribus certis aſcribuntur; qualia multa ſunt ſecularia & eccleſiaſtica. Hæc talia eſſe deprehendi variè poteſt: ex emendatorum exemplarium diligenti collatione, ex nominibus propriis, regum, principum, epiſcoporum &c. quorum fit nonnunquam in ſcriptis dubiis mentio. ex deſcriptione memorabilium rerum geſtarum, rituum &c. ex teſtimoniis, quæ de aliorum doctorum monumentis depromuntur: ex rebus & verbis novis, quæ veteribus ignota: ex conſideratione ſubjectæ materiæ, argumentis ſcilicet, de quibus diſputatur: ex ſtylo & orationis habitu, ex novorum dogmatum animadverſione: ex catalogo librorum, quos auctores ediderant, ſive ipſi, ſive alii de ipſis. Hæc ſummatim referes ad tempus, ſtilum & res tractatas. Vide Sixtum Senenſem in Bibliotheca, Andream Hyperium de ratione ſtudii theologici lib. 4. cap. 9. Et Andream Rivetum prolegom. in Criticum ſacrum cap. 14.

Nothum lumen lunæ. Catull. Tu poteris trivia & notho es dicta lumine luna. quia alieno lumine lucet. Ideò poëtæ fingunt eam à mulis vehi, qui nothum genus animalium.

Nothia, orum, ea pars, quæ nothis dabatur ex paternis bonis: nimirum apud Athenienſes ad M. drachmas Harpocr. Græcis νοθεῖα ſive νοθεία.

Notia, gemma, quæ & ombria: quòd cum humore ſeu imbre cadere dicatur. Plin. lib. 37. 10.

Notifico γνωρίζω. Onom. Ovid. de pont. cl. 2.

> *——— audebo tibi me ſcripſiſſe fateri*
> *Atq́; modum culpæ notificare meæ.*

Notio propriè eſt actus noſcendi, quo noſcimus & II. deinde quoque, quo noſcimur: ut Græcis γνῶσις. Gloſſ. *Notio* διάγνωσις. γνῶσις *notitia, notio, ſcientia, nota*, Onom. *Notio* ἐπιβολή, ἔννοια. III. Eſt ergo etiam ipſa notitia, hoc eſt res cognita, ſpecies apprehenſa, νόημα. apprehenſio autem rei per ſpeciem eſt νόησις. Frequens eſt apud philoſophos vox notionis. Eſt autem *Notio* conceptus mentis; & quidem ſimplex, rei ſimplicis; eaque

- I. *Prima*, quæ primò & immediatè fundatur in reipſa, ut ea eſt etiam extra intellectum.
  - 1. *Univerſalis*, ut homo.
  - 2. *Singularis*, ut Adamus, Eva.
- II. *Secunda*, quę fundatur in re, mediatè, interveniente prima notione. ut in logicis dicere quæſtionem & argumentum, genus rei &c.

Notio complexa opponitur ſimplici. Ea autem complexa notitia eſt vel una, ut ſententia enunciatum, vel plures, ut ſyllogiſmus, methodica diſpoſitio in animo. Et hæc complexa eſt prima vel ſecunda, prout huic vel illi reſpondet.

Notioni mentis & rebus, quas noſcimus, reſpondent nomina. Ideo Nomina dicuntur.

1. Primæ notionis, intentionis vel impoſitionis, quæ ſignificant res ea ratione, ut non ſunt ſigna; velutipſum nomen *homo, animal* &c.
2. Secundæ impoſitionis, quæ ſignificant res ea ratione, ut ſunt ſigna: ut *nomen, pronomen*, &c.

Notiones aliquando ſunt notitiæ nobis innatę. Auguſt. lib. 8. de civ. Dei cap. 7. de Stoicis loquens: *Qui cùm vehementer amaverint ſolertiam diſputandi, quam dialecticam nominant, à corporis ſenſibus eam ducendam putarunt. hinc aſſeverantes, animum concipere notiones, quas appellant ἐννοίας, earum, ſcil. quas definiendo explicant, hinc propagari atque connecti totam diſcendi docendiq́; rationem.* Ad h. l. annotat Lud. Vives: "Hæ (ἔννοιαι) ſunt primæ rerum intelligentiæ, quas etiam καταλήψεις nominant, id eſt comprehenſiones. Hæ namq; primæ donantur homini à natura, unde rerum multarum magnarumq; oritur cognitio, & peritia, & has notiones fieri ex viſis, quæ comprehenſa & comprobata eſſent, tenerenturque tanquam manu, unde non ſcientia modò manaret, ſed inſcitia quoque, & media inter ambas opinio. Inchoatas intelligentias idem Cicero & προλήψεις, ait, primum ab Epicuro vocatas, ceu quis dicat anteceptam animo rei quandam informationem, ſine qua nec intelligi quicquam, nec quæri, nec diſputari poſſit. Sed, eo vocabulo video & Stoicos uſos, quod Cicero vertit anticipationem, quam Chryſippus, ut Laërt. refert, definivit naturalem intelligentiam earum rerum, quæ univerſaliter ſunt.

Notio ſcholaſticis theologis eſt divina originatio, ſive affirmative dicatur, ut *innaſcibilitas* (ἀγεννησία) ſive affirmativè, ut *generatio activa, generatio paſſiva, ſpiratio activa* & *ſpiratio paſſiva.* In Deo Patre ſunt tres. Nam ipſe ingenitus, gignit

Digitized by Google

gnit & ſpirat. In Filio ſunt duæ, quòd gignitur & ſpirat. In Spiritu ſancto una, quòd ſpiratur, ſeu procedit à Patre & Filio. Hîc notio dicitur, quod & quatenus ducit in cognitionem perſonæ divinæ: relatio, quatenus ad ſuum terminum ſeu objectum reſpicit: proprietas autem, in quantum uni competit. Itaque plures notiones ſunt in una perſona. & omne proprium eſt notionale; ſed non contrà. Nam notionale eſt, quod convenit vel uni ſoli perſonæ, vel ſolis duabus; ut paternitas uni; ſpiratio activa duabus. Breviter; notio in divinis eſt γνώρισμα, id quod perſonam divinam notificat. Aliquando generaliter notio eſt quævis manuductio ad cognoſcendum Deum: aliquando ſpecialiter proprietas ea, ſecundùm quam nota eſt perſona. aliquando ſpecialius notio ſignificat tantùm illa tria, ingenitum eſſe, genitum eſſe, ſpirari.

Notio & cognitio apud JCtos aliquando differunt, ut genus & ſpecies: ut hæc ſit juriſdictionis, illa etiam ſine ea.

Notiora γνωριμώτερα, 1. ἁπλῶς καὶ τῇ φύσει, ſimpliciter & natura, ut univerſalia, principia & cauſæ rerum, quæ à mente percipiuntur. 2. πρὸς ἡμᾶς ἢ ἡμῖν, ut ſingularia, cōpoſita, effectus, quæ ſenſib. noſtris primò percipiuntur.

Notios, ſemper vivum majus Dioſcor.

Notitia, qualitas noti, eſſe notum. Dicitur enim à *notus*, ut *peritia* à *peritus*. Sed latiùs etiam de noſcente; ut ſit tum qualitas tum actus. atque ita conceptum animi & rem conceptam in animo ſignificat; ut *notio*. nempe notitia dicitur, natura, potentia, habitus & actus cognoſcendi. & ipſa quoque res cognita, ut cognita. Gloſſ. *Notitia* γνῶσις. γνῶσις notitia, notio, ſcientia, nota. Notitia alia eſt naturalis, alia per nos acquiſita, alia infuſa à Deo ſupra naturam. Alia eſt apprehenſio, qua aliquid noſcitur citra affirmationis & negationis complexum, aut cum eo: alia autem eſt judiciaria, qua aliquid verum aut falſum aut dubium ſtatuimus; aut ordinatum vel inordinatum, vel mixtum: item aliquid bonum, malum aut medium, ſive de rebus aliunde oblatis, ſive de noſtris decretis agatur. Noſcimus autem, ut ſuprà diximus, tum ſenſu tum imprimis intellectu. ſenſu tantùm ſingularia & corporalia; intellectu etiam univerſalia & ſpiritualia. Celebris eſt diſtinctio notitiæ in intuitivam & abſtractivam. Intuitiva eſt rei præſentis & exſiſtentis. De hac vulgò: *Notitia intuitiva ſimilis eſt definitioni.* Abſtractiva autem eſt rei abſentis vel inviſibilis. Sed non uno modo dicitur. Altenſtaig. in Lex. Theol. *Notitia intuitiva eſt notitia incomplexa termini vel terminorum, rei vel rerum, virtute cujus poteſt evidenter cognoſci aliqua veritas contingens, maximè de præſenti, ut quod res eſt vel non eſt, quòd eſt hic vel ibi; ut eſt viſio exterior Sortis. A tali notitia incipit experimentalis cognitio: & per conſequens, omnis notitia intuitiva eſt ſingularis. Notitia abſtractiva dupliciter accipitur. Vno modo pro notitia univerſali abſtracta à multis ſingularibus. alio modo, ſecundùm quod abſtrahit ab exiſtentia & non exiſtentia, & ab aliis conditionibus, quæ contingenter accidunt rei, virtute cujus de re contingenti non poteſt ſciri, an ſit vel non ſit; vel alia veritas contingens; ut notitia, quæ habetur de objecto in ejus abſentia. & omnino talis naturaliter acquiſita præſupponit notitiam intuitivam ejuſdem objecti*, Vide etiam Scientia.

Notitia etiam eſt amor, & in ſpecie conjugalis. per ſynecd. Ita σεμνῶς de eo ſcriptura loquitur. etiam aliquando ſcriptores profani. Cæſar. lib. 6. de bell. Gall. *Intra annum verò viceſimum fœmina notitiam habuiſſe, in turpiſſimis habent.* Ita Ovid. de illicito amore:

Turpiter illa virum cognovit adultera virgo.

Notitia, brevis, vel libellus, quo deſcriptio ſtatus ad miniſtrationis & diœceſeos continetur. ut ille, qui dicitur *Notitia utriusq; imperij.*

Notiuncula parva notio. Gloſſ. Ὑποσημασία, *notiuncula, ſignificatio.*

Noto, nota afficio, ſigno. Ut autem nota variè dicitur, ita ferè & noto. Ponitur pro nomino, notum facio, ſignifico, animadverto, reprehendo, vitupero. Pono nomen *nota* prius, quàm noto. Non eſt, ut quidam volunt, frequentativum à *noſco*. Non debet autem inſolens videri, quod nota à ſupino notu derivatur. Nam illud *o* etiam fit breve in *agnitu*, & *cognitu*. Gloſſ. *Noto* σημειοῦμαι. Id ſimiliter eſt à σημεῖον. Gloſſ. γνωρίζομαι *notor*, id eſt, notus fio. Gloſſ. Baſil. νότο σημειοῦμαι, αἰτιῶμαι. γίνεται δὲ νότα κατὰ τρεῖς τρόπους, ὅταν τις ἐναντίον εἴπῃ, ἢ ἐλλιπῆς, ἢ λιαν ὁμολογούμενον. Specialiter *notare* dicitur de notis criticis. Hieronym. prologo in Pſalterium ſeptuaginta: *Notet ſibi unuſquiſq; vel jacentem lineam vel radiantia ſigna, id eſt, obelos vel aſteriſcos, &, ubicunq; viderit virgulam præcedentem, ab ea uſq; ad duo puncta, quæ impreſſimus, ſciat in LXX. translatoribus plus haberi: ubi autem perſpexerit ſtellulæ ſimilitudinem, de Hebræis voluminibus additum noverit æquè uſq; ad duo puncta, juxta Theodotionis duntaxat editionem, qui ſimplicitate ſermonis à LXX. Interpretibus non diſcordat.*

Notabiliter σημειωδῶς voce mathemat. Strabo libr. 16. ubi interpres malè vertit in puncto. aliter eſt ἀξιολόγως, monet Caſaubon.

Notatio eſt actio notantis & paſſio notati. In logicis notatio eſt nominis, h.e. vocabuli interpretatio ex origine ſua. Igitur notans & nomen notatum ſe mutuò arguunt. Interdum notatio eſt ὑποτύπωσις, tractatio, qua aliquid luculentè ob oculos ponimus, & velut notis ſuis ſignamus. In Arithmetica *notatio* eſt notarum arithmeticarum expreſſio, h.e. ſcriptio ſeu poſitio, & pronunciatio.

Notor, qui aliquid notum facit. à noſco verbale. primò ſcil. ex analogia eſt, qui noſcit aliquem; deinde & qui notum facit. Seneca de morte Claudii: *Ego te, fortiſſime Deorum Hercules, ſperavi mihi affuturum apud alios. &, ſi quis à me notorem petiſſet, te fui nominaturus, qui me optimè noſti.* Ibi Nicol. Faber: Notorem interpretor eum, qui ignoti notitiam dat, γνωστῆρα. Id Seneca epiſt. 39. *Qui notorem dat, ignotus eſt.* Ibid. Lipſius: Xenophon γνωστῆρα dixit. adhiberi ſolet, ubi de ſtatu aut qualitate cujuſpiam dubitatur. Dicit igitur Seneca, Mihi fidere & credere debebis: alium notorem ſeu cognitorem (ut Cicero) non dabo. Xenoph. lib. 6. κ.π. γνωστῆρας ἐμοὶ προσαγαγὼν καὶ ἐγγυητάς. Aliter Græcis notor eſt φραστὴρ & μηνυτής. Turneb. lib. 29. extremo, cùm dixiſſet, *cognitorem* aliquando eſſe procuratorem; addit: Interdum etiam cognitor eſt, qui quem cognoſcit. ut homines Romani, qui in provincia erant, ſi magiſtratus cives Romanos eſſe neſciret, illi tamen jura civitatis Romanæ implorarent, ut crucem, ſecurim, virgas depellerent, cognitores dabant, id eſt, homines producebant, qui eos ſe noſſe dicerent, &, cives Romanos eſſe, pro teſtimonio dicerent. *Notorem vocant* Seneca.

Notoria, ἀναφορά. Gloſſ. Phil. Lego *notaria*, & intelligo νωτάρια. quæ in eod. Gloſſ. *Dorſuaria* νωτοφόρα: in Onom. *Dorſualia* ἐπινώτια. Eſt autem ἀνάφορον fulcimentum doſſuarium, vel ſporta doſſuaria, Ariſtoph. in Ranis μεταβαλλόμενος τ' ἀνάφορον, ex humero in humerum transferens ſportam doſſuariam. Suidas: ἀμφίκοιλον ξύλον ἀνάφορον, ἐν ᾧ τὰ φορτία ἐξαρτήσαντες οἱ ἐργάται βαστάζουσι. Ἀριστοφάνης. φέρε σὺ τ' ἀνάφορον ὦ παῖς. ἢ ἀμφίκυρτον χαλεπὸν, ὃ καὶ ἀληθές. Ipſe vult, ſcribendum ἀμφίκυρτον. Sed non opus eſt. Eſt enim apud nos uſitatum lignum, quod vernaculè vocamus dreeghoult/ q. latorium lignum, oblongum, in extremis ambabus partibus cavum, quo aquam hauſtam geſtant, ſitulis ſuſpenſis ad uncos utrobique in finibus eminentes. Ergo per ſe eſt adjectivum *notaria* ſcil. inſtrumenta. Vet. Lexic. *Ex notoria* ἐκ τῆς ἀναφορᾶς.

Notoria. Apul. lib. 7. *Ille, qui commodum falſam de me notoriam pertulerat, expromptis mille aureis, quos in ſinu laciniæ contexerat, quosq; variis viatorib. detractos, ut ajebat, pro ſua frugalitate, communi conferebat arcæ, infit etiam de ſalute commilitonum ſollicitè ſuſcitari.* Trebell. in Claud. *Nihil mihi gravius accidit, quàm quod notoria tua intimaſti.* i. epiſtola, quæ aliquid notum facit & indicat, aut ſcriptum aliquod. Sic locū Trebell. explicat Turn. lib. 15. 20. Auguſt. ep. 160. *Circūcelliones quoſdam & clericos Donatiſtas cura eorum, qui diſciplinæ publicæ inſerviunt, præmiſſa notoria ad judicia legesque perduxit.* Ibi tamen excuſum eſt *natoria*. Et de iiſd. ep. 159. *Quamvis ab eorū interitu diſſimulare poſſemus, qui, non accuſantib. noſtris, ſed illorū notoria, ad quos tuendæ publ. pacis vigilantia pertinebat, præſentari videantur examini: nolumus tamen paſſiones ſervorum Dei quaſi vice talionis paribus ſuppliciis vindicari.* Eſt ergo notoria breve indicium, quo

rr crimen

Digitized by Google

crimen defertur ad magiſtratum, opera irenacharum vel apparitorum. Igitur, cùm notorius ſit notum faciens, quando *notoria* abſolutè uſurpatur, intelligatur epiſtola, vel ſcriptio, vel relatio, vel delatio, vel accuſatio, ſeu interrogatio & reſponſio; vel ſimile quid. aut notoria ſit pro manifeſta & aperta relatione. Tamen poſt acceptam notoriam de novo res erat à judicibus cognoſcenda. Res declaratur Digeſt. lib. 48. tit. 2. l. 6. *Irenarcha cùm apprehenderint latrones, interrogent eos de ſociis & receptatoribus, & interrogationes literas incluſas atq; obſignatas ad cognitionem magiſtratus mittant. Igitur, qui cum elogio mittuntur, ex integro audiendi ſunt, etſi per literas miſſi fuerint vel etiam per irenarcham perducti.* Hîc notoria dicitur elogium. Gloſſ. Iſid. *Elogium narratio numerantis vel ordo criminum*, id eſt, catalogus criminum, de quibus aliquis accuſatur. lego autem *narratio criminantis*, id eſt, accuſantis. *Nunciatores*, inquit Paulus, *qui per notoria indicia produnt, notoriis ſuis aſſiſtere jubentur.* Digeſt. lib. 48. tit. 16. l. 6.

Notorius, a, um. proprie ex analogia, quod ad notorem pertinent. Dicitur enim à *notor*, ut *petitorius* à *petitor*: ſicut γνωςικὸς à γνώςης. Eſt autem notorium, quod notum eſt, manifeſtum, evidens. Notorium eſt triplex apud JCtos, præſumtionis, juris & facti. N. *præſumtionis* eſt evidentia à jure præſumta, ut, ſi vir & uxor aliquem infantem nutriunt, & dicunt, eum eſſe filium ipſorum, tunc præſumitur eorum filius. *Notorium juris* eſt, quod conſtat per confeſſionem factam in jure & per ſententiam judicis. *Notoriũ facti*, quod commiſſum vel factum eſſe non dubitatur à populo vel majore populi parte; & per evidentiam rei nulla poteſt tergiverſatione celari. eſt autem vel *facti permanentis* & continui, ut, quòd palatium eſt in urbe, id non eget probatione: vel facti *tranſeuntis*; ut quòd quidam in publico occiditur coram populo: vel deniq; facti interpolati, ut, quòd uſurarius una die tenet menſam paratam, alia non. Vet. Voc. ſic: Notorium juris eſt, de quo quis canonicè condemnatus vel in jure confeſſus vel per legitimas probationes convictus. Notorium verò facti eſt, cujus teſtis eſt populus: & diſſimulationi ſive juſtificationi non eſt locus.

Notus, noſcendo acceptus, cognitus, perſpectus, manifeſtus. Aliàs uſurpatur μετοχικῶς, ut γνωσθεὶς, aliàs ὀνοματικῶς, ut γνωςὸς, γνώριμος, φανερὸς, δῆλος. ut Plaut. Trinumm. 4. 2. *Nota mala res optuma eſt. Nam, ego ſi nunc ignotam capiam, quid agam, neſciam.* Livius: *Notiſſimum quodq; malum maximè tolerabile.* Eſt etiam notus familiariter notus charus & amicus. Dicitur enim de perſonis & rebus charis. Sic *noſſe* in divinis literis eſt diligere. nempe noſſe eſt noſſe bonum, vel quòd tale quid ſit vel fiat vel fore ſperetur: deinde noſſe bonum eſt amare ut cognitum bonum. ea notitia eſt amoris cauſa. Itaque hîc concurrunt ſynecdoche & metonymia.

Notus etiam activè, qui novit: ut *ignotus*, qui non novit. Plaut. Pſeud. 4. 2. *Novi, notis prædicas.* Ita *gnarus* aliquando paſſivè, pro noto.

Notus, νῶτος, dorſum, tergum. νωτιαῖος μυελὸς, medulla ſpinæ dorſi.

Notus, νότος, ventus, auſter: ventus à meridie flans. eſt humidus. Plin. lib. 2. 47. *Humide Africus & præcipuè Auſter Italiæ.* Hinc Ovid.

——— pluvioq; madeſcit ab auſtro.

1. metam. *madidis notus evolat alis.* & 2. metam. *aquaticus auſter.* &

——— pluvioq; madeſcit ab Auſtro.

Novacula conducta. Eſa. 7. 20. nempe mercede mercenaria. תַּעַר הַשְּׂכִירָה. intelligitur Rex Aſſyrius, qui depilabat alios, i. e. depopulabatur & deprædabatur. Eum quoq; , ſed impiè, contra ſuos hoſtes conduxerat Achazus. 2. Reg. 16. LXX. ἐν τῷ ξυρῷ τῷ μεμεθυσμένῳ. Ideo Germ. regenwind. Itaq; ducitur à νοτὶς vel νοτία humor. νότιος eſt humidus & auſtralis. νοτέω humeo; unde Saxon. natt/ Germ. naß/ humidus. νέω eſt fluo aut eſt ab Hebr. נָוָה, quod Chald. נְוָא, aſpergere, humectare. Arab. נַדְוַה humiditas. Veget. lib. 5. 8. *Meridianum cardinem poſſidet νότος, id eſt, auſter. Huic à dextra jungitur λευκόνοτος, id eſt, albus notus: à ſiniſtro λιβόνοτος, id eſt, corus.* Vitruv. lib. 8. cap. 1. *Venti, qui à frigidiſſimis partibus veniunt procreati, ſeptentrio & aquilo extenuatos ſiccitatibus in aere flatus ſpirant. Auſter verò & reliqui, qui à Solis curſu impetum faciunt, ſunt humidiſſimi & ſemper apportant imbres, quòd percalefacti ab regionibus fervidis adveniunt & ex omnibus terris lambentes eripiunt humores & ita eos profundunt ad ſeptentrionales regiones.* Non tamen ſemper humidus eſt auſter. Horat. lib. 1. od.

Albus ut obſcuro deterget nubila cœlo
Sæpe notus, neq; parturit imbres
Perpetuos: ſic tu ſapiens finire memento
Triſtitiam vitæq; labores
Molli Plance mero.

Auſter Italiæ humidus, auſter Africæ ſerenus eſt. Ariſtot. 2. meteor. Albus autem notus eſt, qui Græcis *Leuconotus*. Notus Germ. eſt ſudwind/ quaſi meridionalis ventus: à ſud/ id eſt, meridies. Belg. ſuyd meridies; ut puto, quia tunc ſudum eſſe ſolet; aut quia eſſe ſolet æſtuoſus & ſudare fecit. Et auſter ferè æſtuoſus eſt ventus. Plin. lib. 2. 47. *Grandines ſeptentrio importat & corus: æſtuoſus auſter: tepidi vulturnus & favonius.* ſudoſten eſt vulturnus, euronotus: ſudweſten Africus, Libonotus: ſud zum weſten Meſolibonotus: ſudſudweſt Circius, auſtro-africus. ſudſudoſt cæcias. Germanis antiquis Notus erat ſunderen.

Novacula, culter, quo quis raditur, atque ita quaſi novatur. Cic. quidem *culter tonſorius*, ſicut Plutarch. μάχαιρα κουρικὴ, ſed impropriè. Nam novacula eſt culter raſorius, ut deſcribit Valla. Gall. *raſoir*, Angl. *raſer*. quaſi raſorium: & verò etiam in Gloſſ. Cyr. ξυςὴρ vertitur *raſorium*. Tondere eſt κείρειν: radere autem ξυρεῖν. De raſuræ & tonſuræ diſcriminibus vide Hadr. Jun. libr. de can. cap. 2. 5. 6. Iſidor. lib. 20. 13. *Novacula ferrum ſubtile ſatiſq; acutum. Dicta autem novacula eò, quòd innovat faciem.* Aliter & meliùs: *Novacula eſt in quadam ſubtilitate tenſum latiùs ferrum, radendis pilis acutiſſimum præparatum; quod licèt barbæ ſegetem metat impreſſum corpori, tamen ſubſtantiam relinquit illæſam.* Hebr. ſimiliter מוֹרָה à מָרָה mutare: quia caput & faciem quaſi mutat. Eſt & תַּעַר, à עָרָה nudari. nudat enim loca pilis obſita. ξυρὸν eſt à ξύω rado. Germ. ſcheermeß/ id eſt, culter ad incidendum, tondendum. ſcheren eſt nobis tondere & ſecare; ab hoc ipſo verbo. Bohem. britwa fortè à brada/ id eſt, barba, bart: quæ radi ſolet. Vet. Germ. barde eſt dolabra. Novacula quaſi dolatur cutis. Sanè *barbatoria* in Hloſſ. πωγωνοκουρία. In Gloſſ. Phil. legitur etiam *Novaculum* ξυρὸν. etiam in Gloſſ. Cyril. ξυράφιον *novaculum*. ξυρὸν *novacula*.

Novalis & *novale*, ager qui poſt quietem novari ſolet: qualis nobis brachacker/ quaſi qui frangi ſolet, alternis ſcilicet. Varr. lib. 4. de ling. Lat. *Ager reſtibilis, qui reſtituitur ac reſeritur quotquot annis: contrà, qui intermittitur, à novando novalis ager.* Plin. lib. 18. 19. *Quod vere ſemel aratum eſt, à temporis argumento vervactum vocatur. Hôc in novali atq; requieto neceſſarium eſt. Novale eſt, quod alternis annis ſeritur.* Feſt. *Novalem agrum Ælius Gallus & Opilius, item Aurelius, eum ajunt eſſe, quem Græci νεϊὸν dicunt, ad quod Homero quoq; teſte utuntur, qui dixit νειοῖο βαθείης πίλον ἰκέσθαι. ſed Cincius eum eſſe, ubi gleba proſciſſa ad novam ſementem ſit relicta.* Paul. *Novalis ager nova relictus ſementi.* Ibi Scal. Deeſt prima linea, *Novalem agrum Quintus Mucius eũ eſſe vult, qui ad novam ſementem ſit relictus.* Serv. in ecl. 1. *Novalia, novarura, quæ per ſingulos annos renovantur per ſemina, vel etiam novalia dicuntur, unde ſilva tollitur.* Pompon. Sabin. *Novalis dicitur ager, qui alternis annis ſeritur.* Serv. in Georg. 1. *tonſas novales* exponit *agros meſſos. Propriè*, inquit, *novales ſunt arva primùm proſciſſa & primùm ſegetem ferentia.* Ea *terra virgo*, γῆ παρθένος quibuſdam. D. l. 50. tit. 16. l. 30. *Novalis* a *eſt terra præſciſſa* b, *quæ anno* r *ceſſavit* ſ, *quam Græci νεάκιν* t *vocant.* aliter *præciſa*. Ibi Gothofred. a νεατὴ γῆ, νέαοις 2. ecl. cap. 30. *b* proſciſſa Hal. προτμηθεῖσα ecl. ibid. cap. 30. Liber var. auctor. de limitib. *Novalis ager, qui primùm proſciſſus.* Novalis eſt etiam terra primùm proſciſſa & quæ anno ceſſavit; ut hujus vocis duæ ſint ſignificationes. addatur tertia, ut ſit ager, cujus vetus forma immutata ſit in novam veteri non abſimilem; ut, ſi vetus olivetum ſucci-

Digitized by Google

ſuccidas, ut novellum reponas. Scio tamen Servium ecl. i. ſcribere, novalia dici, unde ſilva tollitur. c. quin imò & quæ non ceſſavit, ſed quæ nuper magna cura ad culturam redacta eſt. quod utique non negat Paulus: ut eum fruſtra reprehendat Laurentius Valla. ſ. quæ alternis annis ceſſavit, novandarum virium cauſa. I. νεάσιν eccl. ibid. 30. νέατον Budæus, νεαγὴν Alciatus hîc. νεᾶν enim eſt novare. Sic ibi. Quid autem νεαγὴν? Potiùs diviſè νέα γῆ diceretur. νεάκιν vox nihili eſt. νέασις autem eſt à verbo νεάζω novo. Gloſſ. Cyr. νέασις novalis, novalis terra. νέασιμον novale, νεατὸς novalis. Eſt & rectum νέωμα: nempe à νεόω novo, renovo. Malè νέομα, quod neque debet referri ad νέομαι, id eſt, revertor: prohibente analogia. Pollux lib. 12. 12. loquens de georgicis, habet νεᾶν, νεάζειν, πολῆσαι, ὃ ἐστὶ τ᾽ αὐτὸν τῷ ἀρόσαι. Et Moſchopulus apertè: νεῶ τὸ τὴν γῆν ἐργάζομαι· ἀφ᾽ οὗ νέωμα. Id. νεὸς ἡ προτεϲασμένη γῆ. Legamus autem apud Paulum νέατος vel νέασις: ſicut eſt in pand. Græcis. Νεατὴ γῆ ἐστὶν ἡ φροτμηθεῖσα ἡ ἐπὶ ἐνιαυτὸν ἀργήσασα, ἣν οἱ Γραικοὶ νέασιν καλοῦσι. Aliter eſt νεὸς. Heſych. νεὸς κυρίως μὲν ἡ νεωςὶ μεταβεβλημένη γῆ τυτέςιν ἠροτεωμένη. νέα γὰρ φαίνεται. Et Suidas νεὸς ἡ νεωσμένη γῆ. Hom. in Iliad. ν. meminit boum, νειὸν ſubigentium & ſudantium, nempe cùm reparatur ad ſementim. Ibi Euſtathius Νειὸς ἡ ἄρτι νεαζομένη γῆ, κατὰ τὸ τὰς παλαιὰς εἰπεῖν, ἀνανεωμένη. ἄλλως γὰρ εἰ φροντιωθῆ, οὐκ ἂν οὕτως ἱδροῖεν οἱ βόες. Et Iliad. ν. βαθεῖαν νειὸν exponens, τὴν ἡ ὀφείλουσαν ἡ δυναμένην εἰς βάθος σχίζεσθαι. Rectè itaque Euſtathius, novalem, quæ renovatur. Ex novali enim, cùm renovatur, incipit fieri arvum: cùm plenè renovatum & conſitum eſt, eſt ager fructuarius, ubi ſeges. Turneb. libr. 18. 12. citans illud Virg. ecl. I.

Impius hæc tam culta novalia miles habebit,
Barbarus has ſegetes,

annotat: "Hîc ipſa meridiana luce clarius eſt, novales à ſegetibus ſeparari. nam ſeges terræ ſatæ ſunt: novales terræ, quæ ceſſant, ut noventur poſtea & arentur: ut I. Georg.

Alternis idem tonſas ceſſare novales.

Atque in novali pecus habebatur, & delectabatur, quòd herboſum ſua ſponte, cùm inaratum ſolùm eſt, reddatur. Colum. lib. 6. cap. I. *Cùm ille, quàm maxime ſubacto & puro ſolo gaudeat, hic novali graminoſóq;*. Hîc Columella paſtorem ab agricola diſtinguit, quòd alter ſubacto, alter novali gaudeat ſolo. Si ergo plures Novali ſignificationes dabimus: ita diſtinguamus: ut ſit I. ager, in eum finem factus, ut, cùm anno interquievit & quaſi vetus factus eſt & aſper incultu, renovetur. 2. ager talis primùm ex inculta terra factus, ſeu novalis incipiens; per ſynec. generis. Tales fecerunt interdum, ſilvas eruendo; unde Quintil. in Mariano: *Mox ingentibus lacertis humum fodere, ſegnem futuris novalibus eruere ſilvam.* 3. ager alius, qui primùm proſcinditur, ſicut novalis. Id novalis & reſtibilis ager commune habent; ut cum labore, ex horrido & inculto ſolo, ſed alio obſequentiore alio contumaciore, ad fruges parentur. & hîc eſt ſynecd. ſpeciei ac metaphora. Ob id, quod ſecundo loco dico, videntur Germani drieſch (Belg. etiam dries/dres) novale & paſcuum publicum, non concluſum, appellare: à δρῖος, id eſt, fruticetum. Euſtath. δρῖος ὕλης τὸ δάσος. Heſych. τόπος σύνδενδρος καὶ χλοώδης, arbores habens & graminoſus. certè & Heſych. δριάεις eſt χλωρὸς: fortè ſcripſit δριόεις. Habet δριάεντα χλωρά. δριάουσαν θάλλουσαν. Hadr. Junius etiam ὀργὰς affert pro novali. Heſych. ὀργὰς λοχμώδεις καὶ ὀρεινὸν χωρίον ἀνέργαςον. an q. ἀργὸς ab ἔργος otioſus: vel quod cultura ejus πολὺ ἔργον requirat? At Pollux libr. I. cap. I. 10. ἡ δὲ ἄνετος θεοῖς γῆ, γῆ ἱερὰ καὶ ὀργάς. ergo eſt lucus. obſcura eſt vox Gall. pro navali *Jachere.* an, quia ſinimus eam jacere ad tempus? Novalis ſit mentio Jerem. 4. Novate vobis novale. LXX. νεώσατε ἑαυτοῖς νεώματα. Heb. נִירוּ לָכֶם נִיר; ſenſum habet allegoricum, quem paraphraſtes Chald. exponit, *Facite vobis opera bona & quærite liberationem à peccatis.* Pagnin. vertit: *Arate vobis arvum.* Jun. *Novellate vobis novale.* Hoc vult Dominus: Mortificate veterem Adamum, ſulcate pravas cupiditates, ut moriantur eliſæ ſpinæ pravitatis. Hoſ. 10. 13. ſimilis locus eſt, ubi eadem verba Hebr. Latinè quoque vertuntur, *Innovate vobis novale.* At LXX. φωτίσατε ἑαυτοῖς φῶς γνώσεως. ubi pro ניר legerunt נִיר. Sequitur enim: *Tempus autem requirendi* DOMINUM. Cauſa verò eſt, quia Hebræis ניר eſt & lucerna & novale; tanquam arvum, quod cultu illuſtrari & nitidari ſolet. Legitur & apud Heſychium, νέα νεώματα & νεώσατε ἀροτριώσατε;

Novellus, tener & novus, diminutivè. Gloſſ. Cyr. νεόφυτος, novellus, novella. Gemm. gemm. *Novellus, aliquantulum novus & ponitur pro rudi.* *Novella* ein Sprote van einem Jar. *Etiam eſt nyge: & ſic de novo monaſterio dicitur; quòd ſit una novella plantatio.* Per nyge intelligit newe: Dialecto Colonienſi. Saxon. nigge eſt novus. ſprote Saxon. Germ. ſproſſe eſt pullus. Spruten (ſproſſen) germinare, pullulare: quod fit per *ſeparationem* à trunco ſeu caudice & ramo. Novellus Belg. eſt nieuachtig. Joſ. 24. 32. *centum novellis ovibus.* Heb. מֵאָה קְשִׂיטָה. Targ. מְאָה חוּרְפָן. LXX. ἑκατὸν ἀμνάδων. Alii oves animalia, alii monetæ genus intelligunt. Pſal. 69. 32. *vitulum novellum.* שׁוֹר פָּר, id eſt, taurus juvencus. LXX. μόσχον νέον. Targ. תּוֹר פְּטִים, id eſt, taurus pinguis. Pſal. 128. 3. *novella olivarum.* Hieronymus vertit *germina olivarum.* Heb. שְׁתִלֵי זֵיתִים Pſal. 144. 12. *ſicut novella plantationes.* aliter legitur *novella plantatæ.* Hieronymus vertit, *quaſi plantatio creſcens.* Hebr. כִּנְטִעִים מְגֻדָּלִים, id eſt, ſicut plantæ auctæ, bene educatæ. Targ. כְּנִצְּבִין דְּדִקְלִין *ſicut plantationes dactylorum.* Pſalm. 128. ὡς νεόφυτα ἐλαιῶν, *ut novella olearum.*

Novellæ conſtitutiones, & ellipticè *Novella*, id eſt, novæ, vel extremæ: quia poſt codicem editæ erant, atque ita extremæ. ideo à Græcis νεαραὶ μετὰ τὸν κώδικα. & aliquæ poſt βασιλικῶν libros. Cedrenus in Juſtiniano τοὺς παλαιοὺς νόμους πάντας ἀνενεώσατο, ποιήσας μονόβιβλον, ὃ καὶ νεαρὰς διατάξεις ἐκάλεσε. Etiam neutro genere νεαρά: νέος νόμος; νεαρὰ νομοθεσία. Verſus:

> Νέον νόμον τίθησι ῥωμαῖος ἄναξ
> Ὃν καὶ πέπομφε λύτρον ἐκδικημένοις.
> *Legem imperator ſancit Romanus novam,*
> *Qua liberabit læta preſſos à malis.*

Novelletum, νεόφυτον. Gloſſ. Phil. & Onom. Gloſſ. Cyrilli νεοφυτεῖον *novelletum.* νεοφυτεία *paſtina.* per *novelletum* intelligitur vinea ex novellis vitibus conſita: aut ex aliis ſtirpibus. Gloſſ. *Novello* νεάω. item *novello* φυτεύω. item: φυτεύω *planto, complanto, novello.* Jun. Jerem. 4. *Novellate vobis novale.* vide *Novalis.* videntur id Latini tantùm abſolutè uſurpare. Suet. in Donat. cap. 7. *Ad ſummam quondam ubertatem vini, frumenti verò inopiam, exiſtimans nimio vinearum ſtudio negligi arva, edixit, ne quis in Italia novellaret, utq; in provinciis vineta ſucciderentur.*

Novellitas, novitas, ut opinatorum, hæreticorum & omnium ἑτεροδιδασκαλούντων. Tertull. adv. Praxean de regula fidei loquens: *Hanc regulam ab initio evangelii decucurriſſe, etiam ante priores quoq; hæreticos, nedum ante Praxean heſternum, probabit tam ipſa poſteritas omnium hæreticorum, quàm ipſa novellitas Praxeæ heſterni.*

Novem, ter tria. Duco à novus, quatenus ultimus; unde noviſſimus. Eſt autem novenarius ultimus inter digitos, poſt quem ſunt numeri compoſiti. Græcis ἐννέα ab ἔνος vetus, & νέος novus. Eſt ita vetus, ut poſt eum incipiat novus numerus. Sic ἔνη καὶ νέα dicitur triceſima d. menſis: quia claudit veterem menſem & inchoat novum, dum vetus & novū perpetuò ſibi occurſant. Similiter videtur Valc. vedrazi novem à vetere. Slavon. dici puto dewet à δεύτατος i. e. ultimus. Euſt. δεύτατος πάντων ὕςερος, πανύςατος, à δεύω i. e. ἐλλείπω deficio, relinquor. nempe poët. pro δεῖ deeſt. Cæterùm Latini hîc Græcos ſequuti ſunt, quibus νέατος eſt extremus, ultimus, à νέος novus. Germ. neun/nün eſt à nonus. Belg. & Sax. dicunt negne/ inſerto, ut ſolent, g. Alioqui neigen eſt inclinare. & inde numerus ille inclinatus dici queat.

November, menſis inter Octobrem & Decembrem. Ita dicitur à *novem*, quia nonus à Martio, qui olim apud Romanos ordiebatur annum; atque ita Februarius ita claudebat. *Ber* autem eſt productio vocis flexæ. vide December. Germanis eſt wintermonath i. e. hibernus menſis. Attingit hiemem & frigore ſuo adducit. ſchlachtmonath/ q. jugulatorius menſis: à ſolenni jugulatione pecorum in victum, ut boum, ſuum,

ſuum, ovium; quaſi dicas tempus bovicidii. Vocamus enim ſchlachtezeit/ quaſi χρόνον σφαγῆς. Vet. Saxon. ſimili ratione blothmonath/ quaſi ſanguinarius menſis. Etiam Soremon antiq. quaſi aridus menſis, quo ſcilicet arbores foliis viduatæ ſunt ſeu aridæ. Soren eſt areſcere, marceſcere, langueſcere. Similiter & Boh. liſtopad quaſi φυλλοῤῥοῶν. liſt folium: padam cado, à πέτω. Et Græc. ἀνθεστηριῶνα novembrẽ vertunt: quem putant dici ab ἀνθῶν στερήσει, quòd floribus terram orbet. Et Gaza quidem ſextum facit Athenienſ. menſem, qui ex parte noſtro Novembri reſpondet. Sed errat Gaza, licèt Græcus, cùm ἀνθεστηριὼν ſit menſis vernus, nempe octavus ab ἑκατομβαιῶνι, ſanctus Dionyſio. quem Iſtrus ſcribit dici, διὰ τὸ πλεῖστα τῶν ἐκ γῆς ἀνθεῖν τότε, quòd tunc plurima eorum floreant, quæ è terra naſcuntur. Harpocrat. Sed ἀνθεστήρια erant Dionyſia illo menſe obire ſolita. Sed Διονύσια κατ᾽ ἀγρούς, menſe Poſidione: at Dionyſia κατ᾽ ἄστυ, menſe Elaphebolione. Heſych. Plutarchus in Syllæ vita menſem Antheſterionem vocat Martium. Ait: *Calendis Martiis, qui dies ad Antheſterionis menſis exordium coincidit.* Μαρτίαις καλάνδαις, ἥτις ἡμέρα συμπίπτει μάλιστα τῇ νουμηνίᾳ τοῦ ἀνθεστηριῶνος μηνός. Vide Scalig. lib. I. de emend. temp. & Girald. libr. de ann. & menſib. Plutarch. in Arato Antheſterionem dicit, qui & Δαίσιος: nempe Syromacedonibus. Ung. November eſt *Szent Andras hava*, id eſt, S. Andreæ menſis, cui dies ſacer eſt in ejus fine. quia in Catal. Sanctorum 2. Cal. Decembris ſepultus dicitur, poſtquam in cruce martyrio defunctus exſpiraſſet.

Novendium, novem dierum ſpatium, ἐννέα ἡμέραι. adverb. ἐννῆμαρ per novem dies.

Novemdialis, e, quod eſt novem dierum. Feſt. *Novemdiales feriæ dicuntur, inſtitutæ à Tullo Hoſtilio rege ex monitu, procurandis prodigiis nono die inferis. Latinis: ſive quòd in monte Albano lapidibus pluiſſet, ſive quòd vox eſſet exaudita, ut Albani ſuo ritu facerent, quæ omiſerant ſacra. nam ab his illa ſunt tum revocata, quæ miſſa crate ea pœne * funditus deleta negligere temporibus ſequentibus cœpiſſent. N. dicuntur inventa à Marcello Cæſ. opera, quibus admotis Syracuſæ facilius expugnari poſſent.* Ibi Scaliger: Quid velit, non obſcurum eſt, uſque ad iſta verba, *quæ miſſa crate.* Videtur illis novendiale ſacrum factum, quos Tarquinius ſub crate necaviſſet. De quo vide Livium lib. I. Jac. Nic. Loënſ. lib. 5. Epiph. cap. 19. Oſſa defunctorum legere, & condere ad ſepulturam in urnas ſepulchrales, veteris moris fuit, eaque vino reſpergere, & lacte lavere, dum à cineribus ſeparantur: unde *reſperſum vinum* in Feſti epitoma, quam Paulus quidam collegit, dixerunt, *quia vino ſepulchra ſpargebantur.* Id autem fiebat nono die, ut ex ramentis & minutalibus integri Feſti apparet, quòd *Novemdialibus* (quantum exſculpere licuit) *ſacris* (dum oſſa nimirum conderentur) fiebat. Sunt autem *Novemdiales feriæ* à numero dierum dictæ, ad quos uſque, uti ex præfatis minutalibus apparet, familia erat impura. Septem enim diebus, ut Servius ex antiquorum auctoritate docet, illud Virgilii enarrans,

Præterea, ſi nona diem mortalibus almum
Extulerit,

cadavera aſſervabantur. *Sciendum*, inquit, *quia apud majores, ubicunque quis fuiſſet exſtinctus, ad domum referebatur, & illic ſeptem aſſervabatur diebus, octavo die incendebatur, nono ſepeliebatur: unde & Horatius, Novemdiales diſſipare pulveres. Sciendum etiam, quod domi ſuæ ſepeliebantur, unde eſt orta conſuetudo, ut dii penates in domibus colantur.* Nam etiam *ludi*, qui in mortuorum honorem celebrantur, *Novemdiales* dicuntur. Sic etiam arbitror, Plautum *nundinalem coquum*, qui in nonum diem ſolet ire coctum, appellaſſe (cujus vocis nomenclatura ſolùm extat in mutilo Feſto; hoc eſt, *qui ferales ſolùm cœnas coquat*, in quibus ſolùm fabæ & lentes, & placentarum quædam genera edebantur; non opiparæ aut delicatæ dapes) meritoque ob id vilem: Non, ut quidam autumant, quòd nundinis ruſticis cœnam coqueret. Porphyrio Horatii interpres in illud *Novendiales* &c. *Novendiale*, inquit, *ſacrificium, quod mortuis fit nono die, cùm oſſa ſcil. legerentur, & vino reſperſa conderentur.* Exſtinguebatur enim buſtum vino, ut apparet ex Properto:

Hoc etiam grave erat nulla mercede hyacinthos
Injicere & fracto buſta piare cado.

Et rurſum de oſſium collectione & conditura

Oſſaque legiſti non illa ætate legenda
Patris, & in tenues cogeris ipſe lares.

Legebantur autem oſſa aut per propinquos, aut per pontifices, ſi incliti duces aut principes eſſent. *Novendiale* verò *ſacrum*, cujus ſubinde meminit Titus Livius, quod ob lapidum pluviam inſtitutum erat, ab hoc longè diſſimile fuit." Dilatione opus eis erat, ut interim, dum nonus dies appeteret, moles ſepulcri perfecta eſſet: de quo Papin. 6. Theb.

Mirum opus accelerante manu ſtat ſaxea moles,
Templum ingens cineri.

Illo verò nono die claris viris aut pueris dabantur ludi funebres Papin. l. d. & Virg. Æneid. 6. In illis funebribus ludus erat & *naumachia*. Gloſſ. Philox. exponit *Novendialia* ἔννατα ἐπὶ νεκροῦ ἀγόμενα. Ergo ἔννατα ibi eſt ἐννάταια. Sic & apud Poll. ἔννατα. Scribitur etiam ἔνατα. Euſtath. exponit ἔνατος tanquam νέατος noviſſimus. Comment. Horat. ad Epod. 17. Apud antiquos moris fuit, ut triduo corpus defuncti jaceret domi, & poſt triduum in rogum ponebatur: dein poſt triduum cinis in urnam condebatur, & tumulo mandabatur. Ideò dixit novemdiales pulveres, id eſt, cineres recentes.

Novenſilis. Varr. lib. 4. de ling. Lat. *Feronia. Minerva, Novenſiles à Sabinis.* Arnob. lib. 3. a. g. *Novenſiles Piſo deos eſſe credit novem, in Sabinis apud Trebiam conſtitutos: hos Granius Muſas putat, conſenſum accommodans Ælio: novenarium numerum tradit Varro, quòd in movendis rebus potentiſſimus ſemper habeatur & maximus: novitatum Cornificius præſides, quod curantibus his omnia novitate integrentur & conſtent: deos novem Manilius, quibus ſolis Jupiter poteſtatem jaciẽdi ſui permiſerit fulminis. Cincius numina peregrina novitate ex ipſa appellata pronunciat. nam ſolere Romanos deos omnes urbiũ ſeparatarũ, partim privatim per familias ſpargere, partim publicè conſecrare: ac, ne aliquid deorũ multitudine aut ignorantia præteriretur, brevitatis & cõpendii cauſa uno pariter nomine cunctos Novenſiles invocari. Sunt præterea nonnulli, qui ex hominibus divos factos hac prædicant appellatione ſignari, ut eſt Hercules, Romulus, Æſculapius, Liber, Æneas &c. Sententiæ, ut apparet, diverſæ ſunt hæ omnes, neque fieri per rerum naturam poteſt, ut, qui opinionibus differunt, veritatis unius habeantur auctores &c.* Serv. in 7. Æneid. *Deos Novenſiles dicunt, quibus merita virtutis dederunt nominis dignitatem.* Sed, inquit, Arnobius, *ſi Novenſiles hi ſunt, qui meruerunt ad ſidera ſublevari, poſtquam ſunt vita mortalitate defuncti, nulli prorſus Novenſiles dii ſunt. ut enim ſervi, milites, magiſtri non ſunt perſonarum ſubjacentium nomina, ſed officiorũ, conditionum & munerum: Ita, cùm Novenſiles dicimus eſſe, nomen eorũ, qui ex hominibus meruerũt dii eſſe, manifeſtũ & promptum eſt, non perſonas ſpecialit. definitas, ſed novitatem ipſam cognomine Novenſilium nuncupari.* Martial. Capella lib. I. cœlum omne ait in ſexdecim diſcerni regiones. In ſecunda, inter alios ponuntur, *Lymphæ diique Novenſiles.*

Novenus, a, um, diſtributivum à novem. etiam *novena* poët. pro novem. Virg. in Ciri: *Terque novena ligat triplici diverſa colore Fila.* i. e. ter ligat novena illa fila triplici nodo.

Novenarius numerus continens novem.

Noverca, patris uxor, à matris morte ducta. Feſt. *Noverca dicitur, quã quis, ſublatis liberis, novam uxorem ducit, arcendæ familiæ cauſâ, i. e. coercendæ.* Sic ex vet. libris reponit Scalig. *arcendæ* pro *augendæ*. Quidã legunt *accerſendæ*. Hæc a. nihil faciunt ad etymon. Arcere a. hîc eſt pro compoſito, coërcere. Alibi Feſt. arcere pro arceſſere, ut: *Sagmina vocabãtur verbena, i. e. herba pura, quia ex loco ſancto arcebantur à conſule.* Quod, inquit Scalig. conſenſu receptũ videtur, cùm lex & proportio Latini ſermonis poſceret, ut diceretur *arcire* nõ *arcere*; quod poſtea dictum *accire*, ut *arcedo accedo, arvenio, advenio. Arcio* ergo *arceſſo*, ut *capio capeſſo*. Græcis eſt μητρυιά, q. d. matraſtra, quæ in matris locũ ſucceſſit. etſi ferè non in affectũ; unde fit, ut μητρυιὰ ſit etiam ἐχθρά: & μητρυιαὶ ἀπεχθημέναι ταῖς διαθέσεις. unde & illa novercæ epitheta *injuſta, ſæva, impia*

im-

* an legemus *injuſta cratea pœna*, vel *in iſta cratis pœna*,

NO

immitis, dira, funeſta, ſcelerata, terribilis, crudelis, pertinax. contrà *mater* ſignificat bonas affectiones. Heſiod. Ἄλλοτε μητρυιὰ πέλει ἡμέρα ἄλλοτε μήτηρ. Euſtath. Sic Italis *matrigna*, Hiſp. *madraſta*, Gall. *maraſtre*. Germ. ſtieffmutter/ q. rigida mater. i. e. χαλεπή. ut Epigr. μή τις μητρυιᾶς χαλεπὸν τρόπον ἀντικρατοῦσα. ſtief & ſtiif Sax. alit. Germ. ſteiff/ eſt rigidus. Angl. *ſtiffe*: quibus tamen noverca *ſtepmother*. Perindè eſt, ſive à ſtipo ſive à ςείβω ducas. nam illa in idem recidunt. ςιβαρὸς eſt πυκνός, ςερεός, ſteiff/ tanquam ex calcata terra. ςείβειν eſt calcare, & calcando denſare. Ung. *Moſtoha anya* q. ἡ νῦν μήτηρ, quæ modò mater, recens mater. *moſt* eſt modò; jam, *moſtani* recens, modernus, novus. Sic & Bohemis macecha/ & nowa mate. i. e. nova mater. Quibuſdam noverca videtur dici, q. *nova archa*, nova ἀρχή, novus dominatus. ſed non opus eſt hac hibrida compoſitione. De noverca eſt Levit. 20. v. 11. Hebræi circumſcribunt אֵשֶׁת אָבִיו uxor patris ſui. Sic Chald. אִתַּת אֲבוּהִי γυνὴ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ.

Novercalis, ad novercam pertinens infeſtus. Tacit. *odia novercalia*, *novercales ſtimuli*. Apul. lib. 10. *Malitiæ novercalis exemplar*. Id Plutarcho eſt μητρυιώδης.

Novercor. Vet. Vocab. *Novercari more novercæ ſe habere, ſævitiam novercæ exercere*. Onomaſt. *Novercari* μητρυιάζειν: quia, ut Menander ait,

Δεινότερον οὐδὲν ἄλλο μητρυιᾶς κακόν.

Novigildus; vel novigeldus, novem gildi, i. mulctæ, capita. *Novigeldos ſolvere, id eſt, novem capita*: ſeu novem mulctas, novem weregeldos. In legib. antiq. Burgund. Alemann. Bojor. Gelden eſt mulctam cōponere. propriè ſolvere, de precio, & valere. fortè à celatu, quod argentum & aurum, rerum emendarum precia, apud nos ſint celata. Sic *trigeldus* ſunt tres *weregildi*. *Weregildus* vel *wirigildum*, & *widrigild* precium, quo res dignè addicta. Eſt à were hoc eſt precium. vide *Werigildum*.

Novilunium, tempus, quo nova luna fulgere incipit. Græcis ſimili compoſitione νεομηνία. Heſych. νεομηνία ἡ πρώτη τῆς σελήνης ἡμέρα: nempe poſtridie ἕνης καὶ νέας. Illud tempus, quo deliteſcit luna, vocabatur interlunium, luna ſilens, intermenſis, intermeſtris, intermenſtruum, & lunæ coitus, Græcè σύνοδος, quando luna ſoli conjuncta obſcuratur. Quum iterum apparere incipit, id eſt novilunium. Varr. lib. 5. de ling. Lat. *Menſis à lunæ motu dictus, dum ab ſole profecta, rurſus redit ad eum luna, quòd Græcè olim dicta μήνη: unde illorum μῆνες. Ab eo noſtri. A menſibus intermeſtris dictus, quod putabant inter prioris menſis ſeneſcentis extremos dies, & novam lunam eſſe diem, quem diligentiùs Attici ἕνην καὶ νέαν appellarunt; ab eo, quòd ea die poteſt videri extrema & prima luna.* Lunaris menſis naturalis eſt triplicis generis, nempe primò, περίπατος ſeu περίοδος σελήνης, 27. dier. & 7. horis f. ſecundò, σύνοδος σελήνης, cùm luna à ſole digreſſa ad eundem redit: tertiò, ſecundus dies ἀπὸ τῆς συνόδου, quæ dicitur φάσις, φεγγάριον & ἀπόκρουσις σελήνης. Secundum & tertium genus in temporib. civilibus locum habent. Nam Athenienſes ἀπὸ τῆς συνόδου neomenias ſuas putabant: hodiè verò Hagareni ἀπὸ τῆς φάσεως. Græcorum enim neomenias ab ipſo jugo lunæ putari ſolitas, teſtis Vitruvius ex Ariſtarcho Samio, his verbis, loquens de luna: *Quot menſibus ſub rotam ſolis radiosq́; primo die, antequam præterit, latens obſcuratur. &, cùm eſt ſub ſole, nova vocatur. Poſtero autem die, quo numeratur ſecunda, præteriens à ſole, viſitationem facit tenuem extremæ rotundationis.* Ubi etiam dixit, viſitationem extremæ rotundationis, quam ille Samius ſine ullo dubio φάσιν μηνοειδῆ vocabat. Girald. libr. de annis & menſibus: Gaza, cùm, inquit, hoc tempore exoleverit, ut ad lunæ rationem menſes dirigantur, nihil nos prohibet dicere ultimam menſis diem ἕνην, cùm primam νέαν & novilunium dicamus. Plethon philoſophus, patrum memoria celebratus, ἕνην XXIX. menſis, ἕνην verò καὶ νέαν XXX. putavit. id quod non eſſe diſſonum ſuo inſtituto, ait Gaza: qui & illud ſcribit, Athenienſes in lunæ ratione parum rectè in numeris convenire. unde & poëta comicus ipſam lunam ideo Athenienſibus iraſci in fabula inducit, quòd ad ſuum ipſius curſum non rectè dies metirentur, & ſusque deque confunderent." Cæterùm mos Judæorum eſt duas neomenias continuas celebrare. Scalig. lib. 3. canon. Iſag. "Quia in nullius poteſtate eſt, ut ſemper exactè ad coitum luminarium neomenia dirigatur propter inæqualitatem motus lunaris; nunc paulò poſt meridiem, aliàs poſt occaſum ſolem, aliàs poſt mediam noctem, & ſæpe paulò ante meridiem incuntis; propterea Judæi, qui ſuperſtitioſæ neomeniæ commiſſæ momentum obſervare tenentur, idque propter vagum ſideris curſum aſſequi nequeunt, propterea duas neomenias ſemper celebrant: quod & antiquitus faciebant. Nam non ſolùm diem viſionis, quæ dicitur חֹדֶשׁ vel חִדּוּשׁ הַלְּבָנָה, renovatio lunæ, ſed etiam ἕνην καὶ νέαν antecedentis diei obſervabant, eamque vetus lingua bibliorum כֶּסֶא, Horatius trigeſima ſabbata Judæorum vocat: ——— *hodie trigeſima ſabbata. Vin' tu Curtis Judæis oppedere?* --- Vetuſtæ Gloſſæ. *Trigeſima ſabbata) quæ neomenias eſſe dicunt.* Rectè. Nam ſabbata Horatius vocat omne feſtum Judæorum. Trigeſima autem dies ſive ἡ τριακὰς τοῦ μηνὸς eſt ἕνη καὶ νέα, quam Judæi ſumma veneratione colebant. Pergit Horatianus interpres: *Quoniam per ſabbata Judæi numeros lunares accipiunt.* Per ſabbata intelligit σαββατικὴν ἡμέραν, id eſt, feriam, per quam colligunt neomenias. Per characterem enim eas deſignant. Rurſus: *& ſabbatum magnum in renovatione à Judæis hodie obſervatur.* Clem. Alex. ſtrom. 6. de Judæis: ἐὰν μὴ σελήνη φανῇ, σάββατον οὐκ ἄγουσι, τὸ λεγόμενον πρῶτον, οὔτε νεομηνίαν ἄγουσιν, οὔτε ἄζυμα, οὔτε ἑορτὴν οὔτε μεγάλην ἡμέραν. Vult, ſabbatum à Judæis nō obſervari, niſi viſa luna, eod. modo accipiens ſabbatum, quo Horatius pro quovis feſto Judaico. Quin &, quod ſequitur, veriſſimum eſt, eos non agere ἄζυμα, ἑορτὴν (id eſt, πεντηκοστὴν) & μεγάλην ἡμέραν (τὴν σκηνοπηγίαν) niſi viſa priùs luna. Hoc certè olim faciebant, quum, quantum per tempus nubilum licebat, neomenias putabant עַל פִּי הָרְאִיָּה, ad viſionem. Hodie, quia à coitu luminarium & ex ſcripto neomenias putant, duo feſta obſervant, quorum alterum vocant יוֹם טוֹב שֵׁנִי שֶׁל גָּלוּת *feſtum ſecundū exilij*. Eliezer מִסְפֵּק שְׁנֵי יָמִים שֶׁל גָּלוּת *dubium bidui deportationum* vocat biduum feſti, quod celebrare coguntur illi Judæi, qui extra terram Iſraëlis habitant, hoc eſt, οἱ τῆς διασπορᾶς; quia unum tantùm feſtum obſervant Judæi Palæſtini, propterea quòd illis licet ad viſionem lunæ neomenias determinare, quod quidem extra fines terræ Iſraëlis non licet." Hæc ille. Vide & *Luna*, Interlunium, menſis, Neomenia. Plutarch. in Sylla *Calendas Martias*, quibus ceperat Athenas, ſcribit συμπίπτειν μάλιστα τῇ νουμηνίᾳ τοῦ ἀνθεστηριῶνος. & in lib. de vitando ære alieno: οὐδὲ ἀναμνήσει τῶν καλανδῶν καὶ τῆς νουμηνίας, ἣν ἱερωτάτην ἡμερῶν οὖσαν ἀποφράδα ποιοῦσιν οἱ δανεισταὶ καὶ στύγιον. Idem verò in Roman. quæſtion. *Animadvertunt, quovis menſe tribus eam* (lunam) *maximis variari differentiis; quarum prima eſt quum occultatur congreſſa cum ſole*, ὅταν κρύπτεται, σύνοδον ποιησαμένη πρὸς ἥλιον. *altera, cùm radiis ſolaribus elapſa primùm in occidua plaga conſpectui ſe offert: tertia, cùm ſoli oppoſita pleno orbe fulget. Ita occultationem ejus* (τὸν ἀφανισμὸν καὶ τὴν κρύψιν) *vocant Calendas*, ὅτι πᾶν τὸ κρύφα καὶ λάθρα κλὰμ, τὸ δὲ κηλᾶρε τὸ λανθάνειν. τὴν δὲ πρώτην φάσιν νουμηνίας τῷ δικαιοτάτῳ τῶν ὀνομάτων νουμηνίαν οὖσαν. καὶ γὰρ αὐτὸν τὸν νέον καὶ καινὸν ὥσπερ ἡμεῖς προσαγορεύουσι. τὰς δὲ εἰδοὺς ἢ διὰ τὸ κάλλος καὶ τὸ εἶδος ὁλοκλήρου καθισταμένης τῆς σελήνης, ἢ τῷ Διῒ τὴν ἐπωνυμίαν ἀποδιδόναι. Ergo *Calendas* ducit à clam vel celare, tanquam celandas & Nonas hic facit novilunium. idus autem à ſpecie plenæ Lunæ derivat. Novilunio Judæis ſolennes erant epulæ 1. Sam. 20. 5. conſulebantur prophetæ & audiebantur verbum Dei 2. Reg. 4. 23. Am. 8. 5.

Novimeſtris, e, quod novem menſes durat, ſicut Græcis ἐννεάμηνος, ον. Archil. de temp. *Septingenti anni à prima inundatione novimeſtri.* Xenoph. de æquiv. *Prima novimeſtris inundatio terrarum ſub priſco Ogyge.*

Noviſſimus extremus. Fronto: *Noviſſimum ordinis: ultimum orbis.* Varr. lib. 5. de ling. Lat. *Extremum noviſſimum quoq́; dici cœptum vulgò. quod mea memoria, ut Ælius Stilo, ſic ſenes aliquot, nimium novum verbum quòd eſſet, vitabant. cujus origo, ut à vetere vetuſtius ac veterrimum, ſic à novo declinatum novius & noviſſimum, quod extremum.* Tacitus Annal. xv. *ſontes & noviſſima exempla meritos. etiam ſapientibus cupido gloriæ noviſſima exuitur.* Id Plato dicit, τὴν

κενοδοξίαν ὡς τελευταῖον χιτῶνα ἡ ψυχὴ πέφυκεν ἀποτίθεσθαι. Vide Evagr. ſcholaſt. lib. 1. 21. ac Niceph. Calliſt. lib. 14. 50. Chryſoſtom. amplius. τὰ μὲν ἄλλα πάθη ἅμα τῷ καταλύεται τῷ θανάτῳ· ἡ δὲ κενοδοξία καὶ μετὰ τελευτὴν βιάζεται καὶ φιλονεικεῖ τὴν αὐτῆς ἐπιδείκνυσθαι φύσιν ἐν τῷ τεθνηκότι σώματι, ὅταν σήματα λαμπρὰ καὶ πᾶσαν αὐτῶν ἀναλίσκοντα τὴν οὐσίαν ἐπισκήπτωσι τελευτῶντες αὐτοῖς ἀνιστᾶν καὶ ἐν ταφῇ ἀσωτίαν πολλὴν σπουδάζουσι προαποτίθεσθαι. Gellius lib. 10. 21. ait, hoc verbo *noviſſimus* Ciceronem noluiſſe uti. Sed fallitur. Pro Roſcio ait: *Qui ne in noviſſimis quidem erat hiſtrionibus ad primos venit comœdos.* etiam in libr. de oratore; & in epiſtol. ad Octavianum, ſi modò ea eſt Ciceronis. Et verò Latinis aliis ſcriptoribus ſatis eſt ea vox frequentata: etiam inter epiſtol. famil. lib. 10. 30. "Cùm omnes ſe recepiſſent noſtri ordines, recipere me noviſſimus cœpi ad caſtra." Lib. 11. 1. Brutus: *Si melior caſus fuerit, revertemur Romam, ſi mediocris, in exſulio vivemus; ſi peſſimus, ad noviſſima auxilia deſcendemus.* Ibid. *noviſſimum tempus.* Item: *noviſſimum Hirtii ſermonem.* Et libr. 12. 13. Caſſius: *Hæc noviſſima facta noſtra non ſubita nec inconvenientia.* Sæpe Tacitus, Virgilius, Horatius, Ovidius, Plinius, Quintilianus. Imprimis ejus uſu, pro אַחֲרוֹן, & ἔσχατος, valde delectatus eſt vetus bibliorum interpres, qui ſæpe *prima* & *noviſſima* opponit, de loco & de tempore atque ætate loquens. Item *noviſſimè*, id eſt, ultimo loco aut tempore. Ita & *noviſſimos terminos Ægypti.* Geneſ. 47. 21. *Mare noviſſimum* Joël. 3. 20. Quare Frontonis legem negligit. Uſus talis manavit à Græcis, quibus νέος eſt novus, νέατος, tanquam νεώτατος, noviſſimus, ultimus. Heſych. νεάτη ἐσχάτη. νεάτη κατωτάτη ἐσχάτη. νείατον ἔσχατον. νεώτατον κατώτατον. νύατος ἔσχατος. vide *Nete.* Sic & Germani dicimus jüngſt, id eſt, noviſſimus; ut jüngſte Tag, noviſſimus dies. Ratio hujus ſignificationis eſt manifeſta: quòd, quæ noviter fiunt, ultimum locum habent. Nova ſunt, quæ poſt vetera exſiſtunt: atque ita vetera priora, nova poſteriora. filius recens natus eſt ultimus, reſpectu eorum, qui antè nati. Iſidor. lib. 9. 5. *Vnigenitus, quòd ſit unicus nec antè nec poſt ullus. Medius inter omnes.* Noviſſimus *poſt omnes. Idem & minimus à monade.* Noviſſimus *autem, propter quod novus: quia cæteri præcedendo antiquiores exiſtunt.* Quid autem eſt Eſa. 44. 6. & 48. 12. & Apoc. 1. 17. *Ego primus & ego noviſſimus* ſeu ultimus? In Hebr. eſt רִאשׁוֹן primus, & אַחֲרוֹן poſtremus. Targ. *Ego ſum ab initio* (מִלְּקַדְמִין) *ſecula ſeculorum mea ſunt.* Sic etiam vertit illud Eſa. 41. 4. ubi in Hebr. eſt: Ego Dominus primus, וְאֶת אַחֲרֹנִים אֲנִי הוּא, id eſt, *& poſtrema ego ipſe.* Fr. Junius ſupplet, *operor.* Sed אֶת aliquando eſt *cum.* Itaque hîc quadrat, *cum poſtremis.* Tigur. *cum noviſſimis ego ipſe.* Sic & Angli *with the laſt I am he.* & Dani: med de ſidſte er Jeg ſelff. Et Hiſpan. *y yo miſmo con los poſtreros.* additur in margine *el poſtrero,* q. d. *no ay mas.* Hoc vult, eſſe loquendi formulam, quaſi dicatur, non ſunt plures. Qui eſt primus & poſtremus, ille eſt omnia, cujus duratio nec cœpit nec deſinet. Et Italica tranſlatio: *con gli ultimi.* LXX. ἐγὼ ὁ Θεὸς πρῶτος καὶ εἰς τὰ ἐπερχόμενα ἐγώ εἰμι c. 44. ἐγὼ πρῶτος καὶ ἐγὼ μετὰ ταῦτα. Et c. 48. Targ. ſimiliter, ut antè. tum interjicit אַף, *et ſecula ſ. m. ſ.* LXX. ἐγώ εἰμι πρῶτος καὶ ἐγώ εἰμι εἰς τὸν αἰῶνα. Apparet, interpretib. illis inſolens viſu eſſe dicere, Deum eſſe poſtremum. Sed ſic ſonat textus authenticus. Apoc. 1. 8. Ἐγώ εἰμι ὁ πρῶτος καὶ ὁ ἔσχατος. ubi Syrus: אֶנָא אֶנָא קַדְמָיָא וְאַחְרָיָא. Hieronym. in cap. 48. Eſa. annotat. *Ego ſum,* inquit, *α & ω, primus & noviſſimus, qui vivo & fui mortuus: ut vitam ad principium referas: noviſſimum ad eum, qui mortuus eſt.* Haymo: *Ipſe eſt primus, in quo facta ſunt omnia: ipſe noviſſimus, per quem inſtaurata ſunt univerſa: ipſe eſt primus, qui ante ſecula natus, in principio erat verbum: ipſe noviſſimus, quia in fine temporũ natus, verbum caro factũ eſt.* Sed non de ſolo Filio illa dicuntur, verùm de Deo, qua Deus, universè. Meliùs itaque Ambroſius hexaëm. 1. 4. *Verè & ſecundùm divinitatem eſt initiũ omnium, quia nemo ante ipſum; & finis, quia nemo ultra ipſum.* Lyra: *Ego ſum primus & noviſſimus. per hoc idem ſignatur, quod ſupra dicitur, Ego ſum alpha & ω.* Hugo: *Ego ſum primus per naturam, à quo omnia: & noviſſimus, ad quem omnia. vel primus omnium excellentiſſimus, & tamen noviſſimus,* id eſt, *omnium deſpectiſſimus. unde* Eſa. 53. *Deſideravimus eum, deſpectum & noviſſimum virorum.* Junius exponit Eſa. 44. natura ſempiternus, ac proinde dictis & factis conſtantiſſimus, & aliorum principia atque exitus in manu habens." Ergo ultimus exponit per meton. tanquam ultima faciens. Simplex ſenſus eſt, Ego fui ſemper & ſum, ſemperque ero, immutabilis duratione. Ergo Deus eſt primus ὑπάρξει id eſt exſiſtentia: & ultimus μονῇ permanſione ſeu duratione. Eſt & primus ut prima cauſa efficiens, & ultimus finis omnium; quia ab ipſo & in ipſum ſunt omnia. Athanaſ. dial. 3. de trin. ex hoc probat, unam eſſe deitatem: *Si Pater eſt Deus, dicit autem Deus, Ego ſum primus & ego poſtremus, nempe unica eſt Deitas. Niſi una ſit Deitas Patris & Filij, alia eſt Patris alia Filij Deitas. Alia autem & alia Deitas non eſt unius Dei.*

Noviſſimi multi erunt primi: & primi noviſſimi. Matth. 19. Exponitur cap. 20. 16. quòd multi ex poſt vocatis, ſint priùs vocatis anteponendi; &, cùm illi ardore & ſtudio fidei ac pietatis hos antegrediuntur, atque ita gratia Dei digniùs uſi, plus benedictionis metent. ſaltem aliis antegreſſis non poſthabebuntur. Ita ad vineam vocati poſtremi denarium pro labore accipiunt, ſicut & primi, ſed ante primos. Modeſti igitur ſimus, neq; alios nunc nobis poſteriores aſpernemur; quippe qui benignitate Dei & zeli ſui intentione nos brevi poſſunt ſupervadere.

Noviſſima verba, quæ & ſuprema, cùm exſequiati reverterentur, & extremum vale clamarent.

Noviſſima tempora in divinis literis dicuntur ea, quę exhibitionem Meſſiæ conſequuntur: & aliquando horum temporum certi articuli. *Noviſſima hora* dicitur 1. Joh. 7. 18. *Noviſſimus dies* eſt ultimus, quo mundus hic igne conflagrabit.

Novitius, a, um, novus. ut vinum novitium, opus, jumentum. Subſtantiv. *Novitus,* qui recens ad aliquid acceſſit, novus in aliquo ordine. Vide *Neophytus.* Specialiter ſervus, ut Gloſſ. *Novitius* νεώνητος, id eſt, recens emtus: ut νεώνητος δοῦλος. D. l. 21. tit. 1. libr. 37. Ulpianus: *Præcipiunt ædiles, ne veterator pro novitio veneat.* Ibidem: *Plerique ſolent mancipia, quæ novitia non ſunt, quaſi novitia diſtrahere: ad hoc ſcilicet, ut pluris vendant, præſumtum eſt enim, ea mancipia, quæ rudia ſunt, ſimpliciora eſſe, ut ad omne miniſterium aptiora & dociliora; trita verò mancipia & veterana difficile eſt reformare & ad mores ſuos formare. Quia igitur venalitiarij ſciunt, facilè decurri ad novitiorum emptionem, idcirco interpolant veteratores & pro novitiis vendunt.* Ibid. l. ult. Venulejus: *Servus tam veterator, quàm novitius dici poteſt, ſed veteratorem non ſpatio ſerviendi, ſed genere & cauſa eſſe æſtimandum, Calius ait. nam, quicunq; ex venalitio noviti orũ emtus alicui miniſterio præpoſitus ſit, ſtatim eum veteratorum numero eſſe, novitium autem non tirocinio animi, ſed conditione ſervitutis intelligi, nec ad rem pertinere, Latinè ſciat néc ne. nam nec ob id veteratorem eſſe, ſi liberalibus ſtudiis eruditus ſit.* Hîc per genus & cauſam intelligitur miniſterium ipſum. Novitius ſervus, qui vel nulli arti addictus vel alicui honeſtæ & liberali, ut picturæ, medicinæ, Muſicę: veterator autem ſordido miniſterio, vel ex venalitiis emtus & alicui miniſterio præpoſitus. In profeſſionibus apud publicanos veterator eſt, qui anno ſervivit; novitius, qui minùs anno.

Novitiolus, parvus novitius. Tertullian. eſt catechumen, tanquam tiro in Chriſtiana militia. In lib. de pœnit. "Quicquid ergo mediocritas noſtra ad pœnitentiam ſemel capeſſendam & perpetuo continendam ſuggerere conata eſt: omnes quidem deditos Domino ſperat, ut omnes ſalutis in promerendo Deo petitores, ſed præcipuè novitiolis iſtis imminet: qui cùm maximè incipiunt divinis adhuc ſermonibus aures rigare, quiq; catuli infantiæ recentis nec perfectis luminibus incertæ reptant."

Novus, a, um, nunc factus. Popma: "Novũ eſt, quod nunc primùm accidit. Recens, quod nuper; ut lex nova, quæ primũ profertur; ead. recens, quæ non diu antè fuit lata. & novum ad rem, recens ad tempus pertinet." Cic. pro Flacco: *Meminiſti, quarum rerum invidia, lege hac recenti & nova, certus eſt inquiſitioni comitum numerus conſtitutus.* Juven.

Res memoranda novis annalibus atq; recenti
Hiſtoria.

Novum a. eſt 1. quod primùm eſſe incipit, & antè non fuit. 2. quod antè quidem fuit, ſed innovatum eſt, accidente aliquo:

Digitized by Google

quo: aut parte inſtauratum vel interpolatũ. 3. elegans, præclarum, ut nova eſſe ſolent: atque hinc laudabile, charum. 4. inuſitatum, ut nova ſunt & inviſa; atque inde mirum. 5. non commendatum antiquitatis precio, atque ita ignobile. 6. non commendatum uſu, quod fit præter ſolidum morem; atque ita offendens & ingratum: ſicut noviter ficta verba faſtidimus. 7. Novum in gr. ſuperlat. noviſſimum, eſt poſtremum, ut quod eſt poſt vetus. 8. habendum, cognoſcendum, diligendum, haud ſecus atque ſi novum eſſet. Quædam igitur hîc ad rem, quædam ad notionem & affectum referuntur. Bonav. lib. 2. diſt. 15. Uno modo novum dicitur contra conſuetudinem curſûs naturæ & conſuetudinem rationalis creaturæ. Alio modo novum dicitur, cujus nulla ſimilitudo præceſſit, nec etiam aliquod principium creatum, quod eſſet ipſius ſeminarium." primo modo Deus hodieq; multa nova facit, at non item ſecundo. *Novus* v. eſt ex νέ☉, inſerto v, more Æolico, & prima vocali mutata. Νέος a. ex Heb. נא nunc. vide & *Recens*.

Novus, alius; ut Exod. 1. 8. Rex novus, חדש, LXX. ἕτερ☉.

Novus exponitur magnus. Serv. ad illud ecl. 3. *Pollio & ipſe facit nova carmina*, annotat, *magna, miranda*. Idem quoque citat Donatus Adelph. 4. 7. ad *nova, capitalia*, addit, *Nova, recentia an mira & magna*. Ita & Servius Æn. 2. — *tremefacta novus per pectora cunctis Inſinuat pavor*. id eſt magnus. Et 3. ad illud, *Novo errore veterum locorum*, ait: *Aut per contrarietatem ſermonum declamavit, aut novo pro magno poſuit*. Sic & illud 4. *Quis novus hîc noſtris ſucceſſit ſedibus hoſpes*, id eſt magnus. Et lib. 9. *Macte nova virtute*, ait, *aut magna aut revera nova, quantum ad bellum*. Sed in horum nonnullis novus potiùs eſt inexſpectatus, repentinus, aut novi generis & qualis non antea, inuſitatus aut inviſitatus, inſolens, recens interveniens; ſeltzam. Ita nos jungimus aliquando wunderſeltzam.

Novum dicere interdum laudis genus eſt, quod opponitur quotidiano. ut Terent. Eun. 2, 3. cùm dixiſſet, id eſt *faciem pulchram*, addit, *Tædet harum quotidianarum formarum*. poſtea dicit, *nova figura oris*.

Novus pro charo, per meton. cauſæ & ſynecd. gener. quia novitas quædam, ut, jucunda, amorem gignit. Ita accipiunt, quidam illud Domini, *Novũ mandatum do vobis, ut diligatis invicem, ſicut dilexi vos*. Joh. 13. 34. Id autem exponunt variè. Quidam eo ſenſu novum, quòd in veteri lege jubeamur proximum diligere, ut nos ipſos: at nunc plùs quàm nos ipſos; tanquam dilectio nova ſit gradu auctior, aut exemplo novo atque ſingulari in Chriſto inſinuata, ſeu novum, quòd Chriſtus nunc pro regula & norma diligendi ponatur, non nosmetipſi. Alii novum, quòd innovandum ſit & inſtaurandum novo ſtudio, cùm obſoleverit, & in deſuetudinem abierit. alii, quòd novo ſpiritu à Chriſto promulgatum. alii, quòd nunc magis conſpicuum & dilucidum factum ſit, amotis ceremoniarum umbris, ſicut lux res quaſi novas facit, quas noctis caligo texerat, & quibus q. colorem abſtulerat. alii verò nimis Phariſaïcè, quòd lex olim externa officia præceperit ad vitam ferè civilem, nunc autem etiam internam animi reformationem, congruentem viæ ad vitam æternam. Sed lex ſemper fuit ſpiritualis Matth. 5. Rom. 7. Alii ſimpliciter *mandatum novum*, ſicut in pſalmis aliquando *canticum novum* id eſt ſuave, præclarum, τερπνόν. Eo ſanè bonitas & jucunditas ſingulariter afficiens animos indicatur: ſicut Pſal. 33. 4. hæc junguntur, *Cantate canticum novum, bene pſallite*, id eſt jucundè. LXX. καλῶς. Hebr. הֵיטִיבוּ q. dicas bene facite, machet es gut. Bucerus vertit: *ſuaviter ſonate*. Ut nova, præclara & ſuavis eſt erga nos Dei benignitas ſingulis matutinis, quod dicitur Thren. 3. 23. ita novum nobis debet eſſe illud Dei mandatum, mandatum mandatorum; meritò amabile de amore ipſo. Beneficiis novis æquum eſt ut jugiter reſpondeant nova officia. Si illud ita præclarum eſt in ſe, ut eſt: præclarus noſter in id affectus eſſe debet, ut ſemper novum, quod nunquam apud nos antiquetur & obſoleſcat: cui quoque exercendo in ſingula momenta datur occaſio nova. Ita & Maldonatus exponit illud Matth. 26. 19. *donec bibam illud novum*, ut ſit vinum alterius generis, quod præſtantius atque jucundius futurum ſit, quo omnes beati in cœlo inebriandi eſſe dicuntur. Sed ibi ſimplicius puto, ſi, ut vulgò interpretantur, & ipſe quoque Liranus, reſpici ad illud convictum, qui fuit Chriſto in ſtatu glorificationis. Ibi etiam edit & bibit cum diſcipulis Act. 10. 41. Tunc bibit *novum*, id eſt, verum quidem vinum, ſed ſuavius, quia poſt illud non in mortem ampliùs erat conceſſurus, ut poſt illud, quod bibit in cœnante paſſionem. Hoc erat verè novum vinum ſeu muſtum, verè muſteum, id eſt ſuave, verè γλεῦκ☉. Sic muſteum Latini in aliis quoque rebus uſurpant pro jucundo: ut *liber muſteus*. Plin. in epiſt. Ita quidam putant *cœlum novum* & *terram novam* Apoc. 21. dici, quæ liberatis è miſeria hominib. pulcriora apparebunt: ſicut ſanè nobis mœſtis & cœlum & terra ſunt aſpectu injucunda; at ſplendidiora & formoſiora omnia lætis. Porrò mandatum ſanctitatis 1. Joh. 2. 8. dicitur *non novum* mandatum, & idem tamen quoque *novum*. *Vetus* eſt, quia à principio vocationis ſui id audiverant Chriſtiani. Idem *novum*, *quia*, ut ait apoſtolus, *tenebræ prætereunt & vera illa lux jam lucet*, quatenus ſcilicet novo homini conveniens eſt, quem facit lucidum bonis operibus, pulſis operibus tenebrarum: & obedientia ejus illum ſignat ac notum facit aliis. ſecundùm illud Matth. 5. 16. *Ita ſplendeat lux veſtra coram hominibus, ut videant veſtra bona opera*.

Novi cœli & nova terra Eſai. 65. id eſt amœniora, jucundiora aſpectu & uſu commodiora. Ibi Hieronym. *Qui novitatem commutationem in meliùs & non elementorum arbitrantur interitum &c.* adducto Pſ. 102. v. concludit, *perditionem & interitum non abolitionem in nihili, ſed commutationem ſonare in melius*. Ibid. *novos cœlos exponit veteres & antiquos in melius commutatos*. Ibid. *Poſſumus & hoc dicere, quod converſi ab idololatria & priſtino errore deſerto, novos cœlos & terram videant, nequaquam arbitrantes elementa deos; & ea quæ naſcuntur ex terra*.

Novi ſoles id eſt verni dies lib. 2. Georg.

Novis rebus ſtudere, novas res moliri dicuntur, qui ſtatum reip. innovare ſatagunt. per ſynecd. generis. Græcis νεώτερα πρήσσειν πράγματα, νεώτερα ἐργάζεσθαι, νεωτερίζειν, νεοχμόν τι ποιεῖσθαι, νεοχμοῦν, νεοχμεῖν, νεοχμίζειν, καινοτομεῖν, καινουργεῖν, καινόν τι ἐργάζεσθαι.

Novitas, novum eſſe. Gloſſ. καινότης *novitas*, καινοφωνία vocum *novitas*.

Novum vetus vinum. vide *Meditrinalia*.

Novo, novum facio, immuto. Gl. καινίζω novo, καινοποιῶ novo, καινοτομῶ *innovo*. Eſt & *novare* mutare priſtinam formam, & novari membra dicuntur, quæ raduntur. Vide Novacula. Novare agrum. Ariſt. Nubib. ἢν νεὸν βούλησθ' ἐν ὥρᾳ τοὺς ἀγρούς.

Novatio JCtis ſpecialem uſum habet. Eſt enim prioris debiti translatio in aliam obligationem, ut ſcilicet priore peremta, nova cauſa conſtituatur. Gloſſ. Baſil. Νοβάτιον ἀνακαίνωσις τοῦ παλαιοῦ χρέους εἰς νέον. Item: ἢ τὸ παλαιὸν χρέ☉ εἰς νεὸν μεταποιοῦσα. λέγεται δὲ νοβατιὸν ἀπὸ τῆς καινῆς ἐνοχῆς. Arnobius: *Quid novatio & relevatio pudendorum? eſtq; verbum juris novatio, à qua mente novacula dicta eſt*.

Nox, tempus illud, quo ſol eſt ſub terra; ſeu ab occaſu ſolis ad ortum. Serv. in 1. Æn. *Nox dicta, quia oculis noceat*. at non ſolis oculis; ſed toti homini, ſi ea incautè utatur. Imprimis tamen oculis nocet caligo & lucubratio. Id in Æn. 2. 6. *Nihil aliud eſt nox, niſi umbra terrarum*. Quum ſol infra hemiſphærium in contrarium jacit umbram, nox eſt. Iſid. lib. 5. 31. *Nox à nocendo dicta, eò quòd oculis noceat. Noctis partes ſeptem ſunt, id eſt veſper, crepuſculum, conticinium, intempeſtum, gallicinium, matutinum, diluculum*. Servius in 2. Æneï. *Sunt autem ſolida noctis partes ſecundùm Varronem hæ: veſpera, conticinium, intempeſta nox, concubium, gallicinium, lucifer: diei mane, ortus, meridies, occaſus*. Turneb. lib. 29. 20. Putat M. Tullius terram efficere noctem, non tantùm ad quietem animantium, verum etiam ad numerum dierum. Semper enim ſi luceret, dies diſtingui, numerarique non poſſet. Verba ejus ſunt è libro quarto de rep. *Eademq; objectu ſuo umbram noctemq; efficiat, cùm ad numerum dierum aptam, tum ad laborum quietem*. Sed benè à Græco νύξ. υ u & ο affines vocales permutantur: ut ὄνομα, ὄνυμα; πόρ☉ porus. Νὺξ derivat Euſtath. à νύσσω, id eſt ſtimulo: ut quidam volunt per antiphraſin. οὐ γὰρ νύσσει πρὸς ἔργον, ἀλλὰ μᾶλλον κατατίθησιν, id eſt non urget ad opus, ſed

potiùs deponit. etſi fortè, inquit, τοὺς φιλεργοὺς νύσσει, κεντοῦσα οἷον καὶ πλήσσουσα, ὅτι καταργοῦσα τὸν καιρὸν αὐτῆς· quòd laborioſos quaſi fodicet, quibus ingrata quies. Potiùs velim ex eo, quod nox tenebroſa facilè cędat & pulſet aliove modo offendat ambulantes. unde lumine opus eſt periculſa vitaturis. Nos dicimus vernaculo verbo, die Nacht iſt niemands freund/ id eſt Nox nemini amica, tanquam quatiens omnes, qui ei nimiùm fidunt. unde νὺξ ὀλοὴ, κακὴ, σκοτομήνιος, λευγαλέη, πικρή. Chald. נְגַא (Heb. נָגַף) eſt cædere, vertitur πλήττειν, κόπτειν, ἐκκόπτειν, κατακόπτειν, συγκόπτειν, πατάσσειν frequentiſſimè, μαστίζειν, μαστιγοῦν, παίειν, ἀποκτείνειν, φονεύειν, ἀδικεῖν. Lubet autem νύχος prius facere, quod eſt nox & caligo: & inde νὺξ. νύχος autem à נְגַא percutere. Nox enim fit, cùm umbra terræ percutit velut ſolem, ut à noſtro conſpectu ſubducatur, dum φάος ἐκπέμπει ὑπὸ νέρτερα ut eſt in hymno Orph. Sic Rabbini eclipſin vocant לִקּוּי, cùm ſcilicet aut lunam ferit umbra terræ, aut luna radios ſolis adimit terræ ad tempus. לְקָא autem eſt cædi, percuti, vapulare. Elias in Tiſbi: *Cùm ſol aut luna percutiuntur, vocant illud* לִקּוּי *quod in lingua Romana & Græca dicunt ecclipſis*. Illa vocula *nox* in Europeos populos eſt propagata. Ital. *notte*, Gall. *nuict*. Hiſp. *noche*, Germ. nacht/ Dan. nat/ Angl. *night*. Bohem. noc. Ungar. verò eſt *ej* vel *ey*. an ab ἐῢ bonus? quòd ſit bona & commoda ad quietem: unde Hom. Iliad. ε. Λαοῖσιν τρίλλιστος ἐπήλυθε νὺξ ἐρεβεννή. In Orph. hymn. ληθομέριμν' ἀγαθή τε πόνων ἀνάπαυσιν ἔχουσα Ὑπνοδότειρα, φίλη πάντων. item

——πᾶσι ποθεινή.

Commendatur & nox eo, quòd vocatur εὐφρόνη, *quia* nocte ſubtiliùs homo ſapiat, quàm interdiu. Serv. in 5. Æn. Quia autem eſt νὺξ ἄμπαυμα πόνων: meliùs fortè *ej* ab ἐάω ſino, intermitto. Hebr. לַיִל (unde Sarac. *layl*) originem nullam apparentem habet in Hebræa lingua: niſi velimus à לִין pernoctare ut N in L tranſierit. aut tanquam לֹא הֵל non ſplêdere. aut à לֹא non & לָאָה. fatigari. Nocte non fatigamur, ſed quieſcimus. Si contractum: ex לֹא & עָלָה. Eſt cùm ſol non aſcendit.

Noctis mentio fit aliquando in divinis libris ad ſignificandum tempus vacuum & idoneum ad meditandum, tranquillum & non perturbatum à ſtrepitu rerum mundanarum ut Pſal. 17. *Viſitâſti noctu*.

Nox perpetua, id eſt, ſomnus perpetuus, mors. Catull. carm. 5. Horat. *perpetuus ſopor*. Æſchyl. Choëphor. ἄκραντος νὺξ, eſt αἰώνιος θάνατος, ut exp. Scholiaſt. Propertius: *Nox tibi longa venit, nec reditura dies*.

Nox improba νὺξ κατουλάς. Propert. lib. 3. ubi vide.

Nox pro noctu. Plaut. Aſin. 2. 3. *Nox, ſi voles, manebo*. & ſequitur "Audin' tu hunc? opera ut largus eſt nocturna. Nunc enim hic negotioſus interdius." In Caſin 5. 2. *Tenebræ ibi erant, tanquam nox*. Ita *nox* opponitur ei, quod dicitur *luci*; & *lux* pro *luci*. Enn. *Si luci, ſi nox, ſi mox, ſi jam data ſit frux*. Ergo nox hîc eſt adverb. natum, opinor, ex elliptica oratione, nox eſt aut s. Ita *mane* eſt matutinum tempus, & matutino.

Nocturnus, a, um ad noctem pertinens.

Nocturnus ſubſt. deus noctis. Plaut. Amphitr. 1. 1. "Credo, Nocturnum obdormiviſſe ebrium." Sic Varro in Satyris hunc deum perpetuo ſopore & ebrietate torpidum inducit. Jac. Durant. Varior. lib. 2. 14. *Nocturnus* ex ſ. Hieronymo & M. Capella. *Nocturnus* aliquando eſt deformis: ob noctis tenebras. ſicut lucidus formoſus.

Nocturnus veſper, qui & Noctifer. Popin. 6. Thab.

Roſcida jam novies cœlo demiſerat aſtra
Lucifer, & totidem luna prævenerat ignes
Mutato Nocturnus equo.

Lucifero opponit. Nocturno tribuit equos, ut & nocti alii poëtę, cujus currum ſtellarum choro ſequente comitari fingunt eleganter. ſed & ſtellas noctis eſſe parentes ſuæ comites & ſectatrices. Tibul. lib. 2. el. 1.

Ludite, jam nox jungit equos currumq; ſequuntur
Matris laſcivo ſidera fulva choro.

Turn. lib. 24. 27.

Noxa, ut Servius Sulpitius Rufus ait, damnum ſignificat. apud poëtas *autem, & oratores ponitur pro culpa. At noxa peccatum, aut pro peccato pœnam, ut Attius in Menalippo: Te eſſe hunc noxa obnoxium. Item, quum lex jubet noxa dedere, pro peccato dedi jubet. Cæcilius in Hypobolimæo Chræreſtrato. Nam iſta quidem noxa mulieris eſt magis, quam viri*. Serv. ad illud Æn. 1. *Unius ob noxam* annotat, *pro noxiam. & hoc intereſt inter noxam & noxiam, quòd noxia culpa eſt, noxa autem pœna*. Sed Beroald. in Serv. "Apud eruditos & idoneos ſcriptores *noxa* pro culpa reperitur frequentiùs, quàm pro pœna, quod juriſconſ. apertiſſimè oſtendit, ſcribens de verb. ſig. *Noxæ appellatione omne delictum contineri*. Inde *noxales actiones* appellantur à noxa, hoc eſt, maleficio ſervorum. Quintil. in declamationibus inquit: *Manifeſtiſſima quoque noxa*, id eſt, *delicto*. Ovid.

Invidiam noxæ detrahit illa meæ.

id eſt. culpæ. Livius: *ob quam meam noxam*, id eſt, delictum. & ita paſſim apud eruditos noxa accipitur: unde Virgilius propriè locutus eſt *unius ob noxam*, id eſt, culpam, nec exponendum eſt, prout exponit Servius, *noxam* pro *noxiam*. Quin etiam *noxa* ſignificat damnum & periculum ac detrimentum, in qua ſignificatione lepidiſſimè apud priſcos reperitur. Ovidius:

Nocte nocent potæ, ſine noxa luce bibuntur.

Columella: *Nebulas ac pruinam ſine noxa præfert*. Et ſ. ibi: *Omnem injuriam ſine noxa patitur*. Suetonius: *Sine ulla ſua noxa adeſſent idus Martiæ*. Noxia verò ſæpius adjectivum eſt, quam ſubſtantivum, & ſignificat *nocentem*. cujus rei plena ſunt omnia. & *noxii ſontes nuncupantur*." Sed Loënſ. Servium defendit. vide *Noxia*. Et frequentia ſignificandi non ſemper arguit ſignificationis proprietatem. In Gloſſ. Baſil. eſt νόξα κόλασις, βλάβη. Νόξα κόλασις διὰ κακοτροπίας. τὸ ὄνομα τῆς νόξης πᾶν ἁμάρτημα περιέχεται. Vet. lex. *Noxa αἰτία*. Intelligitur culpa: ut αἴτιος eſt ſons, reus. Onom. *Noxa τιμωρία*, id eſt pœna. Sic diſtinguamus ſignificata, ut *Noxa* ſit, 1. detrimentum, nocumentum, damnum ejus, qui nocet. Liv. *Noxæ eſſe* eſt nocere. Et pecus & homo noxam dant. 2. damnum ejus, cui nocetur, meton. effic. 3. Id corpus, quod nocuit. meton. effecti. 4. Noxa eſt delictum ſeu peccatum, quo homo nocet contra legem. ea eſt metonym. effecti & ſynecdoche generis. 5. delictum quodvis. ſyn. ſp. 6. obligatio ſeu reatus, qui ex noxa contrahitur, ad luendum ſeu penſandum damnum. meton cauſæ: reſpectu habito ſignif. 7. pœna, quæ eſt ipſa luitio, ſeu paſſio mali pro facto malo. Quibusdam durum aut etiam pravum videtur, *noxam* dicere id, à quo nocitum eſt; ſicut Juſt. lib. 4. tit. 8. *Noxa eſt ipſum corpus, quod nocuit, id eſt ſervus: noxia ipſum maleficium, velut furtum, damnum, rapina, injuria*. Sed loquendi formula illa eſt, ut cùm *opera* dicuntur actiones & homines qui agunt, *carcer* & *ergaſtulum* loca cuſtodiæ & vincti, qui in illis cuſtodiuntur. interim noxæ ſignificatio, quam Juſtinianus tradit, non eſt in communi Latini ſermonis uſu ut monet Popma libr. 3. de diff. verbi ubi etiam ſic diſcernit, quòd noxa generale nomen ſit, quo omne id, quod nocet, intelligatur, tàm culpa quàm læſio vel pœna: noxia autem tantùm ſignificet maleficium & peccatum. Vide ſupra *Boa*.

Noxam nocere, in Liv. & D. l. 9. tit. 4, eſt, quod alias, noxam committere. eſt accuſativus cognatæ ſignificationis: ut *Qui fraudem frauſus* fuerit. Tales formulas amabant veteres, ut *errare errorem, metuere metum, peccare peccatum, dolere dolorem, gaudere gaudium, dormire ſomnum. ſervire ſervitutem, cœnare cœnam, ridere riſum, inſanire inſaniam, furere furorem ire viam & s*. Græci ὕβριν ὑβρίζειν, λῆρον ληρεῖν, μανίαν μαίνεσθαι, γέλωτα γελᾶν.

Noxa caput ſequitur, id eſt obligatio & pœna ſuum auctorem. Suum enim nocenti delictũ eſt imputandum, ut is ſit reus & pœnæ obnoxius. *Namq;*, ut ait Imp. *erat iniquum, nequitiam ſervorum ultra ipſorum corpora dominis damnoſam eſſe*. In Gloſſ. Baſil. exponitur: τὰ πταίσματα τῇ κεφαλῇ ἀκολουθοῦσι. Sed πταίσματα ſunt lapſus, delicta. Idcirco metonymicè pro τιμωρίᾳ ponuntur. *Noxa* etiam opponitur ſanitati. Varr. lib. de re ruſt. cap. 6. *In mercando & ſanitate ac noxa ſolet caveri*.

Noxa dedere. placet aliis, τὸ noxa eſſe. primi obliqui, aliis ſecundi

cundi caſus. Si primi, ſeu genitivi, erit conſtructio ellipτica, ut verborum judicialium; noxæ, id eſt, culpæ aut damni dati cauſa dedere, ut id luatur. Sin dativi *noxa* dedere erit in noxam ſeu pœnam dare: ut cùm animal aut mancipium vivum traditur pro damno dato. Et hoc ſimplicius & planius ac analogiæ Latinæ linguæ convenientius duco. Sic & Græci acceperunt. Gl. Baſil. νοξαιδεδίτιο εἰς κόλασιν ἔκδοσις, id eſt *Noxæ deditio* in pœnam traditio. Gloſſ. Phil. *Noxam dedit* εἰς κόλασιν δέδωκεν, εἰς εὐθύνας. ergo ut *Noxa dedit*, vel *in noxam dedit*. Perott. *Noxa modò culpam ſignificat, modò pœnam.* vide *Boa*. unde *Noxæ dedere dicimus aliquem propter noxam, hoc eſt culpam pœnæ tradere. Eſt autem hoc genus pœnæ vel ſervorum vel brutorum; cùm domini malunt hæc ad pœnam tradere, quàm mulctam ſolvere pro maleficio, quod admiſerunt.* Quintil. *Dedita noxæ mancipia.* Ovid.

Verba fides ſequitur, noxæ tibi deditus hoſtis
Spargitur effuſo cornua, Bacche, mero.

Gloſſ. Cyr. εἰς κόλασιν δοθείς, *noxæ deditus*, εἰς ἔγκλημα δοθείς, *noxæ deditus*.

Heroum filii noxæ. Id Græci ſic afferunt: ἀνδρῶν ἡρώων τέκνα πήματα. Senſus eſt; præſtantium & clarorum parentum liberos plurimùm à paterna virtute degenerare, & damna reipubl. evadere. *Noxa* ergo hîc eſt res noxia, ſeu inutilis. Cauſam ferè ponunt, quòd parentes publicis curis occupati plurimùm rectam ſuorum liberorum educationem negligant. qui alienæ fidei commiſſi parum dextrè informantur. Deus etiam gratiæ ſuæ dotes liberè diſpenſat, ne forte hæreditariæ videantur.

Noxalis, e, ad noxam pertinens, quod ſuſcipitur ob noxam. *Noxalis actio*, quæ inſtituitur ex noxa, ut ob maleficium ſervi, ut nobis, ſi damnemur, liceat ipſius noxii corporis deditione litis æſtimationem evitare. vide Inſtit. lib. 4. tit. 8. D. l. 9. tit. 4. Gloſſ. Baſil. νοξαλία βλαπτική. Νοξαλία ἀγωγὴ ἔκδοσιν ζητοῦσα τὸν ὑφορώμενον.

Noxatio, εὐθύνα. Gloſſ. Philox. Eſt autem εὐθύνα correctio, mulcta, pœna. ab εὐθύνω, corrigo, coarguo, mulcto. ab εὐθὺ rectum: ut richten à recht. Plut. εὐθύνειν προσβολαῖς mulctare pecuaria mulcta. An autem legemus *noxæ datio* vel *noxæ deditio*. pro *noxatio*? Sed nihil muto. Barbarè itaque *noxare* erit noxæ dare.

Noxia jurgium. Auſon. *Sæpe in conjugiis fit noxia, ſi nimia eſt dos.*

Noxia, culpa, maleficium. Gloſſ. *Noxia* ἁμαρτία. Cic. 1. de leg. *Noxiæ par pœna eſt, ut in ſuo vitio quiſq; plectatur: vis capite, avaritia mulcta, honoris cupiditas ignominia ſanciatur.* Sic Servius: *Noxia culpa eſt, noxa pœna.* propriè ſcilicet, ut vult, ex antiquorum uſu. Servium (quem quidam arguunt) defendens Nic. Loenſ. Epiph. 5. cap. 11. cùm, inquit, conſtet, & *noxiam* veteribus culpam ſignificaſſe; & *noxam* etiam pœnam; adeò, ut, ſi videamus, quandoque differentiam illam confundi, aut, ſi poſteriores ſcriptores voce illa noxia ſubſtantivè uti, ut obſoleta, ſuperſederunt, propterea non debuerit Servius tantopere accuſari, quòd veteres ea in re ſequutus ſit, quando Plautus Terentiuſque præſtantiſſimi auctores eo in ſignificato hac voce uſi ſint. Plaut. in Mercatore: *Innoxia es. Quæ noxia? Iſta quidem illa eſt.* Item: *Vacuum eſſe iſtac ætate his te decebat noxiis.* In Moſtell.

Tranioni, quæſo, remitte hanc noxiam cauſa mea.

Item:

Hanc modò unam noxiam, unam: quæſo fac cauſa mea.
Quid gravaris? quaſi jam non cras commeream aliam.

Terent. in Eun.

——— *unam hanc noxiam.*
Mitte, ſi aliam unquam admiſero ullam, occidito.

Ibi Donatus: *Triſyllabo nomine noxiam dixit, quaſi noxam. Alibi aliter Dominum dixit extra noxam.* Innuit ergo veteres indifferenter *noxum* & *noxam* uſurpaſſe pro culpa, delicto, pœna ſive mulcta delicti & peccati, quando utraque obnoxios faciunt, ut culpa pœnæ, pœna verò iis, quibus ea debetur. Sic probat, noxiam veteres dixiſſe ſubſtantivè. ſed id Beroaldus non negaverat, tantùm dixerat, vocem *noxiam* frequentiùs adjectivè dici. Valla audaciùs lib. 6. c. 35. cùm Macrobium citaſſet, *qui noxam levem culpam accipi vult*, addit, *Atque, ut ſibi crederemus, noxam non culpam eſſe ſed pœnam, ait, culpam noxiam dici, quaſi noxiam ſæpius quàm noxam in hac ſignificatione reperiamus, quam dictionem nunquam reperimus.* At habuimus aliquoties. Itaque Perottus rectè: *Noxia pro culpa, quod vir alioqui doctiſſimus Valla Feſtum Pompejum hoc aſſerentem reprehendens negavit reperiri. Non legerat, opinor, Plautum alioſq; antiquos multis in locis hoc vocabulum in eum ſenſum uſurpantes.* Citat quædam, quæ & ſuprà adducta ſunt ex Loenſi. Et Nonius non videtur agnoviſſe ſubſtantivum *Noxia*. Non. cap. 5. Ait: *Noxa & Noxia hanc habent diverſitatem: quòd eſt noxa peccatum leve Virg. Æn. 1. Unius ob noxam. Noxia nocentia. Virg. lib. 8. Iraſq; & crimina noxia cordi. M. Tull. Hortenſ. Et cæteras quidem res, in quibus peccata non maximè afferunt, noxias tamen, inſciunt, attingunt.* Sed crimina noxia ſunt βλαβερὰ activè: ſic res *noxias* adjectivè. Interim rectè dici poteſt *noxia nocentia*, ſubſtantivè, cui opponitur innocentia. Gloſſ. Cyr. βλάβη *nocentia, damnum, detrimentum, fraus, læſio, offenſio*: ut βλαβερὸς *læſus, detrimentabilis, nocibilis, ſons, nocens, ſonticus.* In Gloſſ. Baſil. Νοξαλία καὶ νόξα διαφέρει. Νοξαλία μὲν ἐστιν αὐτὸ τὸ κακούργημα, οἷον ἡ κλοπή, ἡ ἁρπαγή, ἡ ζημία, ἡ ὕβρις. Νόξα δὲ αὐτὸ τὸ σῶμα τὸ βλάψαν. Sed pro νοξαλία leg. νοξία. Ibidem Νοξαλία ζημία. lego νόξα.

Noxilis nocens. Gloſſ. Iſid. à noxa. In Gloſſ. βλαβερὸς nocibilis. vide *Noxia*. Gemm. gemm. *Noxialis*, id eſt *noxius* miſſedadich.

Noxit pro nocuerit Lucil. vide *Boa*.

Noxitudo pro noxia. *Accius Armorum judicio: Ocule noxitudo oblitteretur Pelopidarum, ac per nos ſancteſcat genus.* Non.

Noxius, damnoſus; qui noxam dat. Gloſſ. *Noxius* ἁμαρτωλός. Sed propriè eſt βλαβερὸς, nocens: ut innoxius, innocens. Vet. lex. *Noxius* ὑπεύθυνος. Propriè noxius eſt, qui nocet. deinde is, qui, ob noxiam commiſſam & noxam datam, eſt obnoxius, reus pœnæ. Ideo in Gloſſ. Cyr. illa junguntur: ὑπεύθυνος *obnoxius, reus, ſons, nocens.* ὑπεύθυνον ποιῶ *obligo.* Sen. in fin. lib. 1. de Clementia: *Quæ alia vita eſſet, ſi leones urſiq; regnarent? ſi ſerpentibus in nos ac noxiſſimo cuique animali daretur poteſtas?* Tamen in pleriſque ſcriptis eſt *noxioſiſſimo*. nec id malè; inquit Lipſius.

N U.

NUbes, craſſamentum exhalationum, ſubductum in medium aëra: meteoron ex vapore humidiore & craſſiore in mediam aeris regionem evecto, qui ibi dilatatus regionis illius frigore conſtringitur. Sunt nubes velut plagulæ, quæ in cœlo expanſæ nimietatem ardoris ſolaris mitigant. &, quæ ſunt craſſiores, in pluvias reſolvuntur. Hæc indicant poetæ, dum νέφος dicunt ἠερόφοιτον, πυκινὸν, ὀμβροτόκον: νεφέλας οὐρανόπλαγκτοι, ὀμβροτόκοι, ποιοῦσιν ἐλαυνόμεναι. Iſid. libr. 13. 7. *Aërem denſum nubem eſſe conſtat: nubem rarefactam & ſolutam aërem. Nubes ab obnubendo id eſt operiendo cœlum.* Sed nubes non eſt aer, verùm in aere, & ex vapore ad aquæ naturam vergente. at *nubes* & *nix* in media aeris regione; *nebula, ros* & *pruina.* Pluvia autem & grando ſunt actu aqua. Et *nubo* potiùs eſt à nube. Nubes autem à νέφος. vide ſupra Nebula. νέφος autem videtur eſſe à νὴ & φάος, quòd ſint obſcuræ & caliginoſæ. Ideo Danis nubes *ſky*, à σκιά, umbra. & νέφεα σκιόεντα Hom. νέφος σκοτόεν, σκιοειδὲς Nonn. Heſiod. λυγαῖα νέφεα Apoll. quibus epithetis natura nubium declaratur. ſic & νεφέλη σκιερά, θολερά. Poſſit & *nubes* referri ad נוף ſtillare. Sunt enim nubes ὑγραί, δροσεραί, ὀμβροτόκον, νέφη ὑδατόεντα Theocr. Aliter Hebr. ſunt נשׂיאים, quia ſurſum ſublatæ ſunt: עבים autem denſæ ſunt nubes. & quia in ע aliquid latet de N, poſſet *Nubes* referri ad ענן, quod eſt obnubilari, Arab. occultari. vide *Groſſius*. Germ. nubes eſt wolcke/ quaſi volucris; quia volat in aere, ἠερόφοιτος eſt, ut antè diximus. Eodem refero Bohem. oblak vel woblack/ & Turc. *buluk*, quod convenit cum Saxon. wolcke. Firmando huic etymo apponimus illud Lucret. lib. 6.

Nubi-

Digitized by Google

Nubila concreſcunt, ubi corpora multa volando
Hoc ſuper in cœli ſpatio coiere repente
Aſpericra.

Sed poſſit & Wolcke eſſe à Wolle/quia ut lanæ ſunt in aere. Apulejus de Deo Socratis utrique etymo ferentem dictionem habet: *Nubes humectiores humilius meant, Aquilonis agmine tractu ſegniores: ſudis verò ſublimior curſat & tum lanarum velleribus ſimiles aguntur cano agmine, volatu perniciore.* Eſt & Saxon. nubes ſwercke: ſive quod ſurgat ex terra, ſive quod ſit gravida, à ſwer gravis. Hier. in cap. 50. Eſaiæ. *Ajunt Philoſophi non ampliùs decem ſtadiis à terra nubes in ſublime ſuſtolli & Solis ſplendorem abſcondere.* Vitellio XIII. milliaribus German. nubes à terra vult diſtare, alii longius, ſed incerta eſt diſtantia, aliàs major, aliàs minor, prout vapores craſſi vel tenues. Eſa. 44. *Delevi peccata tua ſicut nubem.* Hieronym. ibi: Tota mentis aviditate cognoſce, quod ſicut nubes, caligo & nebula vel Solis calore diſſolvitur, vel vento reflante tenuatur: ita iniquitates tuas & univerſa peccata, quibus prius me offenderas, diſſolvi faciam.

Nubigena ex nube genitus: cui genus eſt ex nube. imitatione Græcorum, qui dicunt νεφεληγενής. Ita fingunt, Centauros genitos eſſe ex ea nube, qua Ixion eſt deceptus. vide & *Nephele.*

Nubilarium, ædificium tegendis demeſſis frugibus, tempore nubilo. Varr. lib. 1. de re ruſt. cap. 13. *Ædificium facere oportet, ſub quod tectum totam fundi ſubjicere poſſis meſſem: quod vocant quidam nubilarium. Id ſecundùm aream faciundum, ubi triturus ſis frumentum, magnitudine pro modo fundi, ex una parte apertum; & ab area, quo & in trituram proruere facilè poſſis, &, ſi nubilare cœperit, inde ut rurſus celeriter rejicere.* Colum. lib. 1. 6. *Huic* (arcæ) *autem nubilarium applicari debet, maximeq; in Italia, propter inconſtantiam cœli, quo collata ſemitrita frumenta protegantur, ſi ſubitaneus imber inceſſerit. Nam in transmarinis quibusdam regionibus, ubi æſtas pluvia caret, ſupervacuum eſt.* Et l. 2. c. 21. *Quod ſi falcibus ſeges cum parte culmi demeſſa ſit, protinus in acervum vel in nubilarium congeritur.* aliter hîc legitur *nubilar.* Perottus: *Eſt in domo ruſtica ædificium prope aream ex una parte apertum, in quod nubilo tempore reponi tota meſſis poteſt, dum tritura inſtat, quod ex ea parte feneſtras habet; unde commodiſſimè perflari poſſit. id à nubibus nubularium dicitur.* Sed rectum *nubilarium*: ex eo, quòd contra nubila ſtruatur, id eſt adverſus eas noxas, quæ à nubilo cœlo frugibus afferri poſſunt. Notatio igitur eſt ab objecto, ſed ſynecdochicè enunciato. In Onom. *Nubilarium* ὑπονέφιον. Id autem ad imitationem Latinorum factum; quòd ſub nubilo ſit poſitum: tanquam dicas ὑπονέφελον ςιβόλιον: vel ςιβολὼν σκοτώδης, quòd nubilum & obſcurum ſit conditis ibi meſſibus.

Nubilis, e. Nubilis filia, idonea per ætatem, quæ nubere poſſit. ut Virg. Æn. 7.

Jam matura viro, jam plenis nubilis annis.

Gloſſ. *Nubilis* ἐπίγαμος.

Nubilo nubilum facio, obſcuro. Onom. *Nubilo* ζοφόω.

Nubilus, a, um, nubibus obductus, obſcurus. *Nubilus* συννεφής. *Nubiloſus* νεφελώδης.

Nubilum, ſubſtantivè, eſt nubilum tempus: Item nubes. Gloſſ. Philox. *Nubilum* ἐπινέφελον. Gloſſ. Ben. *Nubila* νεφέλη. Gloſſ. Cyr. δυσαερία *nubilum.* Tertull. l. 1. adverſ. Marcionem: *Scytha tetrior, Hamaxobio inſtabilior, Maſſageta inhumanior, Amazonia audacior, nubilo obſcurior, hieme frigidior, gelu frigidior, Hiſtro fallacior, Caucaſo abruptior.*

Nubo I. nube obduco: ut νεφόω eſt à νέφος. Sed latius eſt tego: ut in *obnubo*, quod in Gloſſ. Philox. *Obnubit* σκεπάζει. Σκεπάζω autem in Gloſſ. Cyr. vertitur *tego, protego, operio.* Et in Onom. *Nubo* καλύπτω. II. *Nubere* eſt ſponſæ caput velare flammeo; quod faciebant, cùm ad ſponſum deducenda eſſet; id quod noctu fiebat. vide *Flammeum* & *Fax* & *Matrimus.* III. Hinc factum eſt, ut nubere ſit matrimonio jungi, de muliere. ea eſt metonymia deſtinati pro fine, aut ſigni pro ſignata. IV. Eſt in genere matrimonio jungi: per ſynecdochen ſpeciei catachreſticam. Gloſſ. *Nubit* γαμεῖ, γαμεῖται. Γαμοῦμαι *nubo.* Γαμῶ *uxorem duco.* Si ergo nubere etiam eſt γαμεῖν: de viro quoque aliquando dicetur. Non. cap. 2. *Nubere veteres non ſolùm mulieres ſed etiam viros dicebant; ita ut nunc Itali dicunt.* Pompon. *Pannuceatis*: *Sed meus frater major, poſtquam vidit, me inde ejectum domo, Nupſit poſteriùs dotata vetula, varicoſa, atra.* Sic & Hieron. de cuſtod. Virg. ad Euſtoch. *Nubat & nubatur ille, qui in ſudore faciei comedit panem ſuum, cujus terra tribulos & ſpinas generat.* Sic Tertull. in fin. l. 1. Marc. *Nubendi modus* pro modo contrahendi matrimoniũ; quod ibi aliquoties *conjugium.* Et lib. 4. *quia de ævo venturo quærebatur, in quo neminem nubere definiturus, præſtruxit quidem nubi, ubi & mori.* Id lib. 1. ad uxor. *Regem ſeculi pontificem maximum rurſus nubere, nefas eſt.* Et lib. 2. *Nonne quiq; domini & diſciplinæ tenaciſſimi ſervis ſuis foràs nubere interdicunt: ſcilicet, ne in laſciviam excedant, officia deſerant, dominica extraneis promant.* l. prodant. Ibid. *Nam nec in terris filii ſine conſenſu patrum ritè & jure nubent.* ubi annotat B. Rhenanus: Hæc verba aureis literis ſcribi deberent. Utinam theologi & jureconſulti de hac re pontificem Romanum, Cæſarem & reliquos reges & principes admoneant, ut concorditer & rite & ordine huic malo obviam eatur, ſeducendi teneras & ſimplices puellas inconſultis imò invitis parentibus! Raptus virginum in legibus ſeverè eſt prohibitus & iſtas inſidias clandeſtinarum nuptiarum ferre cogimur?" Sed hodie homines beati eſſe volunt ſine virtute, in ipſis mediis vitiis. Plura legeſis apud Tertullianum de pudicitia. Apud Senec. Controv. 21. *Tyrannus permiſit ſervis, ut dominabus ſuis nubant,* Sed in Epitoma eſt, *T. p. ſ. dominas ſuas rapere.* Vet. interp. bibl. *nubere* uſurpat generali ſignificatu pro eo, quod eſt matrimonium contrahere. 1. Cor. 7. 9. *Melius eſt nubere, quàm uri.* Syrus vertit: *Melius enim uxorem ducere, quàm uri in cupiditate.* Ibid. v. 8. pro γαμησάτωσαν, *nubant* Syr. נזדוגון id eſt jungantur matrimonio. & Matth. 22. 30. *In reſurrectione neq; nubent neq; nubentur,* (ὔτε γαμῦσιν ὔτε ἐκγαμίζονται): Sic Marc. 12. 25. ubi pro hoc poſtremo eſt γαμίσκονται. Sed Luc. 20. 34. *nubunt & traduntur ad nuptias.* & v. 35. *neq; nubunt neque ducunt uxores.* Sed ἐκγαμίσκειν eſt propriè nuptum dare. Syr. *non accipiunt uxores & non uxores ſunt viris.* Sic 1. Cor. 7. 8. *non nuptis,* τοῖς ἀγάμοις, quibus non uxores. Aliquando autem profanis ſcriptoribus nubere vir dicitur, qui γαμεῖ γυναικοκρατύμενος, id eſt, ſic conjungitur, ut ſub uxoris imperium abeat, ut cùm quis ditiori potentiorique fœminæ in manum convenit: ut in illo Martialis, libr. 8. *uxori nubere nolo meæ.* Ita ergò *nubere* aliquando eſt κηδεύειν. Sic uſurpamus illud:

Si cui vis aptè nubere, nube pari.

Æſch. Prom.

Ἦ σοφὸς, ἦ σοφὸς ἦν
Ὃς πρῶτος ἐν γνώμᾳ
Τόδ᾽ ἐβάςασε καὶ γλώσσᾳ διεμυθολόγησεν,
Ὡς τὸ κηδεῦσαι καθ᾽ ἑαυτὸν, ἀριςεύει μακρῷ.
Καὶ μήτε πλύτῳ διαθρυπτομένων
Μήτε τῶν γέννᾳ μεγαλυνομένων
Ὄντα χερνήτιν ἐραςεῦσαι γάμων.

Similiter & fœminæ aliquando viros ducere dicuntur, in quos dominatum uſurpant. Nubere etiam σεμνῶς dicitur de cognitione conjugali, quod aliter, eſſe cum muliere, cubile inire, nuptias facere, nuptias agere, Hebr. אֶל־אִשָּׁה בּוֹא id eſt venire ad mulierem. Summatim igitur (ut pleniùs quoque, quàm ſuprà, dicamus) *Nubere* eſt 1. tegere ceu nube. 2. tegere generaliùs. 3. flammeo donato à ſponſo ſponſam velare, quæ hinc nupta. quæ erat ſolennitas quædam in ducenda uxore. 4. maritari. 5. maritare ſeu matrimonio jungere. 6. conſueſcere conjugali amore. 7. uxorio ceu imperio ſubmitti. Ergo metonymicè, metaphoricè & ſynecdochicè, & aliquando quidem catachreſticè uſurpatur. Plinius libr. 14. 1. *In Campano agro vites populis nubunt maritaſque complexa atque per ramos earum procacibus brachiis geniculato curſu ſcandentes cacumina æquant.* Eleganter & terra aratro nubere dicitur, quando eo ſciſſa ad ſementim præparatur & fit prolifica. Ita Nonnus Dion. lib. 22.

Digitized by Google

N U

—— *ἀμαλλοτόκοιο δ' ἐ γαίης*

Αὔλακες εὐώδινες ἐνυμφεύθησαν ἀρότρῳ.

—— *mergites paritura telluris*

Sulci fœcundi deſponſati ſunt ſeu *nupſerunt aratro.* Græcum ſonat, tanquam dicas *mergitipara.* Sic & anima cruci nubit, cùm ad eam ferendam ſe patienter accommodat. Ut enim terra arando non perditur, etſi imperitis male tractari videatur, dum dorſum ejus ſulcatur & ſcinditur: Ita nec homo cruce. Belg. houwen (quod & houden houwelicken) puto propriè eſſe nubere; ab huyve (Germ. haube) hoc eſt vitta, quaſi vitta obnubere: ut conveniat cum Latina. Kilianus tamen houwen ducit ab hou/ houd/hold/ ſive huld/favens, fidelis: unde ghehouwende getrouw/Germ. hold vnd trew/id eſt favens & fidelis. Conjugium enim fidum & ſtabile imprimis eſſe debet: unde Senecæ fides ſacrata conjugium dicitur. Iisdem Belg. hylicken/Sax. hilliken/ſive contractum ex houwelicken; ſive potiùs eſt heiligen/ ſanctificare. Eſt enim illud ſanctam & licitam facere cohabitationem fœminæ; quæ alioqui illegitima & inconceſſa foret. Similiter Rabbinis קדש eſt deſponſare: קדושין ſponſalia. freien nubere, matrimonium contrahere, ambire in matrimonium. eſt quaſi in libertatem aſſerere. à frei liber. & ipſum freien eſt propriè liberare, liberum facere. Per matrimonium conjuges, qui ſub patria poteſtate erant, liberi & ſui juris fiunt. Belg. vryen unde vrydſter vryſter virgo nubilis, *γαμήσιμος*. *Frea* eſt Venus: an potius à *φορὸς* id eſt, ferax, fœcunda: quia eâ ætate nubitur, qua homo poteſt eſſe *φορός*. Sed vide *Frea.* Ab illa houden eſt behouden dochter/id eſt nurus, filia nubendo facta.

Nubentes apud Tertull. lib. adv. Hermog. ſunt iteratores nuptiarum. *Nubentium*, inquit, *contagio fœtet.*

Nuptus tectus, viro traditus, matrimonio junctus, item *συνομιλήσας*, de *συνουσίᾳ* conjugali. Terent. Hecyr. 4. 4. *Pater, ſi illa ex me vellet liberos ſibi, aut ſe eſſe mecum nuptam.* Ibi Donatus: *Vetuſtè mecum nuptam dixit, & rectè: quia partus confirmat nuptias. Et meliùs, nuptam mecum, quaſi tectam & opertam uno cubiculo mecum. Nubere enim eſt operire tegique, unde & nubes, quòd tegere ſolent cœlum, dicuntur. Virg. Arſuraſq; comas obnubit amictu.*" Et 4. 1. *Antiqui non, illi nupta, ſed, cum illo nupta. Ergo ambo ſibi invicem nubunt.* Sed an nuptus dici poteſt, cùm mulieris ſit? Reſp. Adjectivum eſſe non deſinit, etſi ſola mulier propriè loquendo nupta dicatur. Verùm nuptus ſexus, nupta fœmina, nuptum animal. dicitur Tertull. Exhort. ad Caſtitat. *Nuptos & viduos.* Ibid. *nuptorum ſollicitudinem.* Priſcian. init. libr. 8. *Sciendum, quædam verba inveniri defectiva quorundam accidentium; & hoc vel naturæ neceſſitate fieri, vel fortunæ caſu. ergo naturæ neceſſitas bipartita eſt, in ſignificationem & incommoditatem, id eſt, in conſonantiam elementorum. Sunt enim quædam nec ſolùm in verbis, ſed etiam in aliis partibus orationis, quæ ſignificationis causâ dici non debent. ut, ſi velimus maſculinum dicere ab eo, quod eſt nupta, nuptus; vel à puerpera puerperus, oppugnat ipſa rerum natura, propter ſignificationem, quæ ſolis accidit fœmininis, niſi figura vel auctoritas intercedit. figura, ut ſi dicam, Bonus animus uxoris mihi nuptus eſt; pro, Bonum animum habens uxor, mihi nupta eſt. Authoritas, ut Plautus in Caſina, Liber etiamnum, quid agat, ſcire, novum nuptum, pro maritum.* Sed ibi, per jocum, de eo, qui ſub ſpecie fœminæ ductus ad irridendum ſenem, niſi fortè (inquit Albericus Gentilis) de ſene ipſo, quod videtur, grammaticus ceperit. Feſt. *Nuptam novam ſponſam, item uti pronubas mulieres, quibus in nuptiis utuntur ab eadem cauſa, hoc eſt, à nubendo aliqui appellatam eſſe volunt: nec defuerunt tamen, qui dicerent, ſic appellatam eſſe ab eo, quòd νέαν νύμφην Græci novam nuptam vocant, alii quòd appellat uxorem νυὸν Homerus loquendi quadam conſuetudine, quæ eſt antiqua Græcorum, cùm ait, ἐξ ἀπίης γαίης ἀνδρῶν αἰχμητάων.*" Sanè *νυὸς* exponitur *νύμφη* id eſt ſponſa. & ab eo poſſit facilè fieri *nubo*, ut B ſit inſertum tanquam digamma. Sic & Ungaric. *nö* & *ne* nupta: puto ex *νυός*. inde nös *maritus*, q. nuptus, *nöſtim* fœmella. Sed hiſtoria confirmat, quod de *nubo* diximus pro tego: ut in Pervigilio Ven. *Manè ut udæ virgines nubant roſæ*, id eſt tegant. Velamen, quo ſponſa tegebatur. tanquam nubes & nebula quædam caput nuptæ tegebat: ut doceretur, eam uni, fide data, addictam tegi aliis, ut oculos avertant. Ita Gen. 24. 65. Rebecca, cùm in Iſaaci ſponſi ſui conſpectum præceſſura eſſet, ſe peplo texit, in ſignum pudoris & ſubjectionis. Ea de cauſa apoſtolus 1. Cor. 11. 9. tale velamen vocat ἐξουσίαν, id eſt poteſtatem, intelligens, illud eſſe ſymbolum ejus poteſtatis, quæ in ipſam habetur, ex lege connubii, dum uni nupta eſt & ei ſanctè cohabitare poteſt; tecta & interdicta aliis. Eſt autem hoc reciprocum. Mulier nupta id eſt tecta viro eique ſoli ſanctificata & ſepta eſt; & vir mulieri.

Nupta verba dicebantur ab antiquis, quæ virginem dicere non licebat. ut Plautus Dyſcolo: Virgo ſum nondum dici nupta verba dicere. Feſt. Durus tropus. Nupta propriè eſt, quæ nupſit. Deinde nuptum, quod nuptis uſitatum eſt. meton. ſubjecti pro adjuncto. & nuptis uſitatum, pro eo, quod liberum, obſcœnum: ſynecd. generis. Scalig. in Catull. *Veteres ſæpè nuptialibus vocabulis ad omne genus libidinis abutebantur.*

Nucamentum. Plin. lib. 16. cap. 10. de abietibus loquens: *E ramis generum horum, panicularum modo, nucamenta ſquamatim compacta dependent, præterquam larici.* Sed ſunt & larici coni, velut pino, minores tamen & cupreſſinis ſimiles. Propriè, puto, eſſe eas paniculas, quæ in nucibus arboribus, ut imprimis corylis, velut longi vermiculi, dependent. Dicuntur verò & pineæ nuces. Deinde per ſimilitudinem etiam illi compactiles villi, qui de robore, picea, abiete dependent. Græcis κύτλαροι vel κύτλαρα. Malè in Onom. *Nucamenta* κυτλαρία. pro κύτλαρα. Germ. käßlein/voce nonnihil accedente ad Græcam. alioqui käßlein eſt parva felis, quòd ſint ceu cauda felis. unde & Belg. katteſteerten. Heſych. κύτλαροι τὰ τῆς πεύκης καὶ πίτυος προανθοῦντα στροβίλια. etiam τῶν βαλάνων τὰ ἀγγεῖα i. e. conchulæ illæ, in quibus glandes inſidunt: tanquam πυελίδες, id eſt, alveoli.

Nucetum, locus, ubi nuces naſcuntur. Tertull. lib. adverſ. Val. *Cœlos autem noëros deputant & interdum angelos eos faciunt, ſicut & ipſum Demiurgum, ſicut & paradiſum, archangelum quartum, quoniam & hunc ſuprà cœlum tertium pangunt. ex cujus virtute ſumpſerit Adam, deverſatus illic inter nubeculas & arbuſculas. Satis meminerat Ptolemæus puerilium dicibulorum, in mari poma naſci, & in arbore piſces: ſic & in cœleſtibus nuceta præſumſit.*

Nuceus καρυηρός Onom. i. e. ad nucem pertinens vel affinitatem cum nuce habens.

Nucha vox Arabica. Schindl. in lex. נחאע *medulla ſpiritualis*, נחאע אלענק *nucha colli.* In lex. Raphel. נחע radix ponitur, ſed non exponitur. Sic autem, ut docet Schindlerus, uſurpatur in Avicen. Is lib. 1. Fen. 1. doctr. 5. c. 6. ait: *Dorſum propter quatuor jumenta fuit creatum. unum eſt, ut ſit nucha ſemita, quæ in permanentia animalis eſt neceſſaria.* Scribitur ibi *muche.* ſed mox tamen in ead. periodo *de nuche juvamento.* alioqui מֹחַ Heb. & מח Arab. eſt medulla, ut capitis, oſſium. Et cap. 7. *Spondilis eſt os, in cujus medio eſt foramen, per quod nucha tranſit.* Et Fen. 1. cap. 3. *Nervi ex nucha naſcentes, qui per colli vadunt ſpondiles, octo ſunt paria.* Schindl. נחע exponit ſcreare. ergo ex eo nucha, quòd quaſi à cerebro ſcreatur, unde propendet & promittitur, id eſt, in longum mittitur. Ideo Rabb. & dorſum & ſpina dorſi eſt שִׁדְרָה à שָׁדַר emittere. Diſtinctiùs חוט הַשִּׁדְרָה filum ſpinæ ſeu dorſi, medulla ſpinalis, quæ Eccl. 12. חֶבֶל הַכֶּסֶף i. e. funis argenteus. funis, quia in longum protenditur, per totam ῥάχιν. argenteus, quia eſt alba. Cæterùm nucha etiam uſurpatur pro illa parte, quæ eſt infra foramen cervicis; in qua parte medulla ſpinalis oritur. nempe per ſynecdochen totius & metonymiam adjuncti. in cervice eſt ea nuchæ pars, quæ laqueo ſeu ſetaceo perforari ſolet. vide Bauhini imagin. part. corp. hum. libr. 1. tabulam 2. Hoc intelligitur, cùm dicimus in nucham cadere. Bauhin. lib. 3. Anat. cap. 5. *Circa latera magni foraminis in occipitio, per quod medulla tranſit, ſimplex eſt* cranium, *tenue & pellucidum: quod à chirurgis notandum, ne exiſtiment ubiq; prima lamina abſtractione tamdiu ſecandum & pungendum eſſe, donec ſanguis exeat. ob hujus oſſis tenuitatem contingit aliquando, ex caſu in nucham, hominem ſtatim mori, licèt forinſecus nihil conſpiciatur. quod in puero Lugduni obſervavimus, qui ad gradus templi S. Johannis ab altero propulſus, ob caſum in hanc partem, ſubito interiit: ſed cauſa non in oſſis læſione,*

Digitized by Google

ſione, verùm medulla ob oſſis tenuitatem læſa. Voci nuca affinis eſt Germ. nacke. hanc tamen habemus, ut puto, à neigen/vel νεύειν. Aſſonat & αὐχὴν. incipit autem medulla illa ſpinalis in cervice: unde μυελὸς νωτιαῖος & διαυχένιος dicitur. *Eſt & vox Italica *nuca*, pro ſummitate capitis. an à ſummitate nucis, quæ & ipſa capitatus fructus eſt: ut κάρυον ducunt à κάρα.

*Belg. quoque nocke ſpina dorſi, ſpinalis medulla.

Nucifrangibulum inſtrumentum, quo nuces franguntur. *Id inſtrumentum ex duobus componitur vectibus, idem habentibus hypomochlion*, ait Ariſtoteles in quæſt. mechan. c. 22. Græcis eſt καρυοκατάκτης. à κάρυον nux, & κατάγω confringo. Laconibus μυκηρόβατος. Apud Heſych. eſt μυκηρόβας καρυοκατάκτης. Apud eund. μύκηρος ἀμυγδαλῆ. τινὲς δὲ τὰ μῆλα κάρυα. I. τὰ μεγάλα κάρυα. aut τὰ μαλακά. Scribitur & μούκηρος. Finis vocis videtur eſſe à βαίνω eo, vel à βατεῖν pro πατεῖν, quòd eat ſuper amygdala, vel ea calcet & premat. an autem à μύκη id eſt theca, cui includitur amygdala?

Nuciprunum, prunum inſitum nuci.

Nuciſpinea στρόβιλα. Gloſſ. l. *Nuces pinea*.

Nucleus, veteribus *nuculeus*, id veſcum, quod ſub putamine nucis latet. Transfertur deinde ad alia, quæ ſunt ut nucum nuclei. Ita ſpicæ allii, ſeu ſegmenta capitis allii, ἄγλιθες, Kerne von Knoblauch. Gl. *Nuclei* κῶνοι, στρόβιλοι. *Nucleum* στροβίλιον. κῶνος quidem eſt ipſum pomum, intra quod αἱ πιτυίδες. tamen etiam pro nucleis ſtrobilorum. opercula illa, ſub quibus in ſtrobilo latent nuclei peculiariter dicuntur ὀστρακίδες. aliter nucleus vocatur πυρὴν, quod in nuce aut ſtrobilo aut alio quo ſit uſui aptum. Uſitatiore ſignificatione πυρὴν in oliva maloque Punico nucleus ligneus dici ſolet, in uva γίγαρτον. inde appellantur ἀπύρηνα, quæ hujusmodi oſſe carent: &, per translationem, apud Athenæum anguilla dicitur ἀπύρηνος ἰχθὺς, vocante auctore πυρῆνα τὴν ὀστώδη ἰχθυηρὰν ἄκανθαν, inquit Euſtathius. Caſaub. in Athen. lib. 2. 17. Germ. Nucleus eſt Nußkern/quaſi nucis granum. Et Gall. *cerneau*. Angl. *kernel*. Korn. *korn* ſive à granum, ſive à kieren eligere. ex charus.

Nucleus, nucleo ſimile aliquid reſpectu loci & ſitus. Vitruv. lib. 3. 1.

Nudipedalia, γυμνοπόδια. Onom. ſolennitas in qua nudis pedibus incedebant. Juv. ſat. 6.

Obſervant ubi feſta mero pede ſabbata reges.

Vet. ſchol. annotat: *in Judaa regione, ubi eſt ſynagoga*. nempe eſt deſcriptio Judææ. Mero pede, id eſt nudo. Joſephus 2. de bello Judaico c. 15. de Berenice: *Venerat Hieroſolymam, ut vota Deo ſolveret. His enim, qui morbo vel aliis neceſſitatibus implicantur, mos eſt orare per triginta dies, antequam immolent hoſtias: abſtinere quoq́; vino & capillos radere. Quem morem Berenice regina illis exercens diebus, nudipes etiam ante tribunal ſtetit, deprecans Florum*. Et Egeſippus lib. 2. belli Judaici tradit, Berenicem ſororem Agrippæ regis ad templum religionis cauſa veniſſe atque Feſtum præſidem Syriæ obſecraſſe, ut cæde populi deſiſteret. Aſtabat enim, inquit, nudis pedibus religioni deſerviens. Hieron. lib. 1. in Jovin. *Multa compellitur apoſtolus velle, qua non vult. Circumcidit Timotheum, raſit in ſe calvitium, nudipedalia exercuit & totondit Cenchris*. Scalig. in Euſeb. num. 1347. cùm monuiſſet, apud Hieronymum confundi γυμνοπαιδείαν & γυμνοπόδια. Ait: "γυμνοπόδια *proprium Judaorum, ut in nona Ab menſis*." Is autem menſis reſpondebat ex parte Julio Romanorum. Papias: *Nudipedalia nuda pede deambulatio Judaorum*.

Nudipedalia ethnicorum quoque erant, quæ pro pluvia impetranda indicebant. Tertull. in Apolog. *Cùm ab imbribus æſtiva hyberna ſuſpendunt, & annus in cura eſt, vos quidem quotidie paſti ſtatimq́; pranſuri balneis & cauponis & lupanaribus operantibus aquilicia Jovi immolatis, nudipedalia populo denunciatis, cœlum apud Capitolium quæritis, nubila de laquearibus expectatis, averſi ab ipſo Deo & cœlo. nos verò jejuniis aridi, & omni continentia expreſſi, ab omni vita fruge dilati, in ſacco & cinere volutantes, invidia cœlum tundimus, Deum tangimus: &, cùm miſericordiam extorſerimus, Jupiter honoratur*. Id Franciſcus Zephyrus ſic interpretatur: "Si ſudum ſit, & tamdiu ſerenus aër deneget imbres, ut æſtiva continuentur cum hybernis, & maxima ſollicitudine torqueantur ejus anni homines, vos nullum intemperantiæ genus ſ...mittentes, pedibus tantùm nudis procedentes creditis novo genere ſacrificii, aquiliciis ſcilicet, ex ipſis laquearibus Capitolii, deſcendere nubes. Nos verò, eo tempore, quò magis miſericordiam Dei exoremus, continentiam geminamus, & in omnia humilitatis genera deſcendimus. Jejuniis, ſacco, cinere voluntates quidem noſtras contundentes caſtigantesque, cœlum ipſum in invidiam penè & in crimen vocantes, quòd tam mœſtis afflictisque hominibus pluviam deneget; cumq; noſtra deinde operâ propitius Deus pluat, vos Jovem Capitolinum quaſi ejus muneris auctorem veneramini." Hieron. in Chron. Euſeb. num. 1343. *Nudipedalia primùm acta in Lacedamone*. Ibi Scaliger: γυμνοπόδια legit Hieronymus, quomodo apud alios ſcriptores, pro γυμνοπαιδεία, vel, ut eſt in Græcis Euſebii, γυμνὴ παιδεία. igitur γυμνὴ παιδεία duabus vocibus vel γυμνοπαιδεία, compoſita, erat chorus puerorum nudorum, quod & etymon ipſum oſtendit, qui laudes canebant eorum, qui fortiter dimicando in Thyreatico bello perierant, auctore Suida, ubi, vitio librariorum, γυμνοποδία legitur, quemadmodum legit Hieronymus. Sed cauſæ tempus non convenit, quia Thyreatica poſteriora ſunt. Etymologici auctor ait γυμνοπαιδείαν inſtitutam in laudes eorum, qui ad Pylæan occubuerunt, non ad Thyræam. Sed pugna Leonidæ ad Pylas longè poſterior Thyreatica. Quocunque nomine & quandocunque hoc inſtitutum fuerit, conſtat γυμνοπαιδείαν chorum puerorum fuiſſe Apollini dicatum." Suidas tradit, adoleſcentes mutuis verberibus ſe exercuiſſe in gymnopædia. Id autem refellit Heſiodus. In foro enim, inquiens, feſtum agitant, plagæ autem non fiunt ἀλλὰ προσόδοι χορῶν γυμνουμένων. vide Pauſan. & Plutarch. in Muſica.

Nudipes Gloſſ. ut Græcis γυμνόπους; qui nudo pede eſt, non calceato: ἀνυπόδητος. Sic Germ. barfuß. Bar vetus vox eſt nudus: parens id eſt apparens. Quod enim tectum, eſt ἀφανές: quod detectum & nudum, φαινόμενον. Angl. *bare* eſt nudus, *bareneſſe* nuditas. Inde eſt barenſpiel gymnicus ludus, certamen currendi. Eſt & bar præſens, apertus, expoſitus: ſicut nudus eſt quoque manifeſtus: unde mit baren gelte kauffen/præſente, parata pecunia emere. Nudipedes hæretici. Auguſtin. de hæreſ. *Eſt & alia hareſis nudis pedibus ſemper ambulantium, eò quòd Dominus dixerit ad Moyſen vel ad Joſue: Solve calciamentum de pedibus tuis. &, quòd propheta Eſaias nudis pedibus juſſus fuerit ambulare. inde ergo hareſis eſt, quia non propter corporis afflictionem ſic ambulant, ſed quia teſtimonia taliter intelligunt.*

Nudiustertius, *compoſitum ex nunc & die tertio*. Feſt. vorgeſtern/q. ante heſternum, πρόχθες. Ambroſ. lib. 2. de Cain & Abel cap. 6. *Lex caſtigatos ante heſternum & nudius tertius diem ad ſacrificium accedere jubet*. Gloſſ. Cyr. *Nudiusquintus* πέμπτης ἡμέρας. Idem. ἀπὸ τρίτης ἡμέρας ex nudius tertiana. Idem: τριθημερινὸς *nudius tertianus*. Hiſp. *antier*, quaſi ante heri.

Nudus, non tectus, non indutus, non veſtitus. Papias: *Nudus, intectus, deſolatus, egenus, pauper. ubi corpus non eſt tectum, nuditas dicitur eſſe*. Nuda ſilex non veſtita gramine. 2. ſolus, merus, non junctus aut copulatus cum alio; ut *nudus homo*. ψιλὸς ἄνθρωπος. 3. privatus, expers, ἄμοιρος. Ducamus à νὴ & δύω, pro ἐνδύω, induo, veſtio. Perinde eſt, ſi dicamus à *ne*, id eſt non & *duo*, illo verbo inuſitato, unde induo. Γυμνὸς, à γυίοις μόνοις bloß (Sax. bloht) videtur eſſe à bloſſen/ſolvere. Solvere & exuere veſtimenta eſt ſenudare 1. Sam. 19. 24. ubi pro Heb. עָרוֹם in Targ. eſt בְּרִשַׁן, quod videtur dici tanquam pudore affectus: à בּוֹשׁ pudere. Nuditas enim eſt pudenda. Alia lectio eſt בְּרִשַׁן. An quaſi בַּר סִינָא ſine calceo? ut per ſynecdochen ſpeciei ſit, nudus. alioqui Chal. eſt ערטילי. An Arab. originis à עָר ſine & טַל tegere. Hæc ſanè eſt nudi deſcriptio. Non. *Nudus ſine tegmine*. Ipſum etiam עָרֹם, pro nudo, referam ad עָרָה nudari. Eſt & Ger. *nudus* nacket. puto dici à νάκη pellis. tanquam nudus ſit, ſola ſua pelle indutus. & fortè bloß non malè à pellis. Blot, ſi rem ſpectes, בַּל עֲטוּי non tectus, non opertus. Sed iſta non eſt notatio vera, verùm alluſio, ut, ſi *nudus* dicam eſſe ne oditv ſe/ qui ſe non veſtivit. Bohem. *Nudus* aliquando per ſynecdochen ſpeciei, eſt ἄνοπλος: ut *vires nuda*, quæ exſeruntur

Digitized by Google

feruntur ſine armis. Ita *nudus* eſt ἀτάφχυτος, inſepultus. & metaphoricè *nudus* inops. Eſt & Germ. bar nudus. vide *Nudipes.*

Nudare eſt non tantùm nudum facere, detegere; ſed & patefacere, indicare. Exod. 32. 25. *nudatus* dicitur populus Iſraëliticus, Hebr. פרע Onk. Targ. בזיר aut בדיר otioſus, inutilis. Jonath. פריעין.

Nuda & aperta γυμνὰ καὶ τετραχηλισμένα. τραχηλίζειν eſt 1. in cervicem reſupino. 2. reſupino. 3. uſui expono, maniſeſto; ut cum facies converſa reſupinetur. Heſ. τετραχηλισμένα πεφανερωμένα. Varinus: τραχηλίζειν λέγεται τὸ διχοτομεῖν ἤγουν τὸ διὰ ῥαχέως σχίζειν. τετραχηλισμένοι γινόμεθα ἤγουν φανεροὶ καὶ ἀνακεκαλυμμένοι. Ita τραχηλίζειν eſſet diſſecare à collo, per truncum, ut omnia interanea pateant, ſicut fit in pecudum mactatione & anatome. At Oecumenio, τετραχηλισμένα κάτω κύπτοντα καὶ τὸν τράχηλον ἐπικλίνοντα διὰ τὸ μὴ ἰσχύειν ἀτενίσαι τῇ δόξῃ ἐκείνου τοῦ Χριστοῦ καὶ Θεοῦ ἡμῶν ἰησοῦ.

Nuditas 1. ſtatus nudi, 2. nudum corpus, 3. pars corporis nuda. 4. pars verenda, quæ nudatur in συνουσίᾳ.

Nugæ, ineptiæ. Gloſſ. *Nugæ* ἀχρειότητες, q. d. inutilitates. Onom. *Nugæ* φλυαρία, λῆρος. Donat. in Ter. Adel. 3. 3. *Nugæ, quòd nihil agant, vel à non agendo.* Perottus: *A non & ago nugæ, quòd nihil agant. Nugæ enim dicuntur res & verba nullius momenti. Hinc nugor fit, quod ſignificat vana vel ago vel loquor.* Sed ita malim à *ne & ago*: quia *n* in *non* haud eliditur. Sed Scalig. in Varr. *Nugæ erant propriè, quæ canebantur in mortuorum laudem. Plautus Aſinaria: Hæc ſunt non nugæ. non enim mortualia. Etiam origo id declarat. Nam nugæ Hebraicum & Syriacum vocabulum. Id ſonat mœrorem, ſicut Nenia planctum, eadem lingua. Neq; enim Phrygium eſt, quod putant grammatici. In Plauto nugæ & mortualia vocantur carmina præficarum.* nempe reſpicit ad נוגה dolore affectus. inde particip. נוגה mœſta. יגה doluit. נוגי dolore affecti. Ergo *nugæ* 1. carmina præficarum, ſeu lamenta mortualia. 2. verba frivola, inania, inutilia, detrimenta ſermonis. 3. res inutiles aut parvi momenti. 4. muliebris ſupervacaneus & vanus ornatus. Si autem velis *nugas* eſſe Latinum: prima ſignificatio ponenda eſt pro re nihili, quam facere eſt nihil agere. niſi ago pro dico ſumas, ut in *nego*: ut primò ſit ἀδολεσχία. Quid autem eſt illud Sophon. 3. 18. quod Hier. convertit: *Nugas, quæ à lege receſſerunt, congregabo, quia ex te erant, ut non ultra habeas ſuper eis opprobrium.* In commentario ſcribit: *Nugas, ſive, ut Aquila interpretatus eſt, translatos, qui à te receſſerunt, congregabo, quia ex te erant: hoc eſt, hi qui per vitia atque peccata de tuo ſinu fugerant, & facti erant ſub dæmonum poteſtate, reintegrato omnium ſtatu venient ad te: & nequaquam ultra ſuper perditis filiis tuis patieris opprobrium. Id, quod diximus nugas, ſciamus in Hebræo ipſum Latinum eſſe ſermonem* נוגי *& propterea à nobis, ita ut in Hebræo erat, poſitum; ut noſſe poſſimus, linguam Hebraicam omnium linguarum eſſe matricem.* Sed errat pater doctiſſimus. vertere enim debebat, *Mœſtos propter conventum* (ſeu feſtum tempus) *recipiam, qui ex te ſunt*: hoc eſt, eos, qui dolent, quòd ſacros conventus & congregationes ad Dei cultum non potuerint habere ad tempus, eos colligam. נוגי eſt pro נוגים, id eſt, mœſti, triſtes. & מועד eſt ſtatutum tempus, ut feſtum, ἑορτή, & ipſe conventus. Hier. autem *Nugé* illud Latinum putat eſſe: & *Moéd* accipit pro lege, quæ aliquando dicitur teſtimonium, עדות.

Nugalis, φλυαρώδης. Onom. In Gloſſ. Phil. *Nugalitas* φλυαρότης.

Nugamenta ὑθλήματα. Onom. à verbo *nugor*, quod φλυαρέω.

Nugarium, futile, inutile. Nugarium unguentum, narrenſalbe. Varr. lib. 6. de ling. Lat. *Schœnicula ab ſchœno nugario unguento.* Ibi Scaliger: "Nugario potuit dicere, quod toti χλιδῶνες muliebres, quæ vulgò jocalia vocamus, veteribus dicebantur nugæ muliebres. Plautus Aulularia, *ubi nugivendis res ſoluta eſt omnibus.* Pollux lib. 5. Καὶ ἄλλως δὲ τινὰς κόσμους ὀνομάζουσιν οἱ κωμῳδοδιδάσκαλοι λῆρον, ὄχθοιβον, σκίλαθρον. Etiam λῆρος, inquit Heſychius, τὰ ἐπὶ τοῖς γυναικείοις χιτῶσι κεχρυσωμένα. Et in 6. epigrammatum

——— καὶ λήρων οἱ χρυσοῖ κάλαμοι.

Petrus Victorius repoſuit *nugatorio*, ex veteris ſcripturæ autoritate. Id erit futili καὶ καταφρονητῷ, ut nugatorias mulieres vocat Feſtus τὰς εὐτελεῖς καὶ εὐκαταφρονήτους.

Nugas inutilis. Gloſſ. pro nugax vel nugans. Gloſſ. Philox. *Nugas* σαπρός. *Nuga* σαπρός, ἀσελγής. l. *nugas.* Gloſſ. Cyr. σαπρὸς *nugatorius, nugax, fœdus.* Onom. *Nugax* φλύαρος. Eſt autem *nugas* illud probum nomen adjectivum. Priſcian. lib. 5. *Hoc fas, nefas. Nugas etiam omnis commune generis: quæ ſunt indeclinabilia.* Varro: *Quod ſi Actæon occupaſſet, & ipſe prius ſuos canes comediſſet, non nugas ſaltatoribus in theatro fieret.* Sic quidam apud Plautum in Trinum. 3. 3. ex veſtig. vet. cod. leg. *Actum reddam, nugas ſum, niſi.* id eſt niſi hoc effectum lepidè dedero, nugas ero, homo nihili. Gallis nugator *gabeur.* Papias: Nugas inutilis, qui ad nullam utilitatem pertinet.

Nugatorius οὐδαμινὸς Gloſſ. i. e. nullius precii.

Nugigerulus, vi compoſitionis, qui nugas gerit. Apud Plaut. in Aul. 3. 5. loquens de mulierum curioſo mundo & ejus artificibus (ut ferè S. Eſaias c. 3.) *ubi nugigerulis res ſoluta eſt omnibus.* aliter leg. *nugivendis.* Nonius certè cap. 2. habet: *Nugivendos Plautus dici voluit omnes eos, qui aliquid mulieribus vendant. Nam omnia, quibus matronæ utuntur, nugas voluit appellari. Plaut. Aul. Ubi nugivendis res ſoluta eſt omnibus.* Gloſſ. Iſid. habet etiam, *Nugigerulus turpis nuncius.*

Nugiparus qui nugas parit. Gloſſ. Iſid.

Nugipolyloquides, vox Plauti, per comicam licentiam ficta. in Perſ. 4. 6. Eſt autem qui nugas πολλὰς id eſt multas loquitur. Jun. Guilielm. legit *nugidoliloquides*, qui nugas doloſas loquitur. Ita ex reipſa; & quia cætera, quæ ibi Sagariſtio ſervus fingit, meræ Latinæ originis ſunt, *vaniloquidorus, virginiſvendonides, argenti, extenebronides, tedigniloquides, expalponides, arripides, eripides.* Gruterus vult *argentiexterebronides*, ab argento exterebrando, id eſt exſculpendo. *Tedigniloquides*, qui te digna loqueris, nempe captioſa & ſceleſta. Quid. leg. *Tetechnilocrides*, i. e. à te technis lucrifaciens. al. *Techniloquides*, qui technas loquitur.

Nullifico. Iren. lib. 4. 47. *Deus his quidem qui non credunt, ſed nullificant eum, infert cæcitatem. His autem, qui credunt, & ſequuntur eum, planiorem & majorem illuminationem mentis præſtat.*

Nullibi nuſquam, nullo loco: ut ab *aliquis* eſt alicubi. ita à *nullus* eſt *nullibi.* vide *Nuncubi.*

Nullus, ne ullus. *ne* pro *non.* Ita μηδείς ex μηδὲ εἷς. Aliquando eleganter eſt pro *non.* Terent. Andr. 2. 2. *At nullus quidem* ſcil. liberatus es. Ibi Donat. *Nullus pro non. ut alibi Nullus dixeris.* nempe in Hecyra 1. 2. Cic. lib. 11. epiſt. 24. ad Attic. *Philotimus nullus venit.* lib. 15. 23. *Sextus ab armis nullus diſcedit. Nullus ſum.* Terent. Andr. 3. 4. ibi Donatus: *Plus eſt nullum eſſe, quàm periiſſe. Nam, qui perit, vel corpus habet reliquum: qui verò nullus eſt, ita non eſt, ac ſi natus non ſit.* Idem in Hecyra 4. 4. *Hoc ulterius eſt, quàm perii. quia, cùm aliquis perit, reliquũ vel cadaver eſt.* Simpliciter illa phraſis, *nullus eſt*, eſt, pro eo, atque ſi dicas, mortuus eſt. In Bacchid. *Anima eſt amica amanti: ſi abeſt, nullus eſt.* Simile (ut ad ſancta tranſeamus) eſt illud Matth. 2. 18. Ῥαχὴλ κλαίουσα τὰ τέκνα αὐτῆς. καὶ οὐκ ἤθελε παρακληθῆναι, ὅτι οὐκ εἰσί, *quia non ſint.* Syr. מטל דלא איתיהון, id eſt, quia necati ſunt, quia mortui.

Nullo, barbarè, nullum facio, muto. Gloſſ. Arabicol. *Nullatio* mutatio.

Nullum, id eſt nulla res. Juſt. lib. 5. *Alcibiades Athenis inſimulatur myſteria Cereris, initiorum ſacra, nullo magis, quàm ſilentio ſacra, enunciaviſſe.* Quintilian. lib. 2. cap. 17. *Et, hercle, Deus ille princeps, parens rerum fabricatorq; nullo magis hominem ſeparavit à cæteris, quæ quidem mortalia eſſent, animalibus, quàm dicendi facultate.*

Nullatenus nulla parte tenus, nulla ratione.

Num interrogandi adverbium, quod infert negationem. derivatur à *ne* interrogativo: ut μῶν Græcum à μή.

Numarius, a, um ad numos pertinens. ut *numaria cauſa* χρηματική. Gloſſ. *Nummaria cupiditas* ἀπληστία, φιλαργυρία. Onom. *Nummarius* χρηματιστής, quæ vox Græca vertitur *pecuniarius* in Gloſſ.

Numatio numorum affluentia. *Nummatus*, numis abundans.

Numella genus vinculi, quo quadrupes alligantur. ſolent autem e ferri nervo aut crudo corio bovis ut plurimùm. Feſt. Et Non. *Numella machinæ genus ligneum ad diſcruciandos noxios paratum, quò & colla & pedes immittunt. Plaut. Aſinar. Nec vos, catenas, carcerem, numellas, pedicas, boias.* Turneb. lib. 23. 21. "In vinculis etiam numerari ſolitam numellam ſcimus, quam putamus vinculum fuiſſe ligneum, quo collum inſertum comprehenderetur: nomen habere videtur inde, quòd, qui eo vinculo conſtricti erant, nuere demiſſoque capite eſſe cogebantur; quale Græcis vinculi genus κύφων fuiſſe videtur. numellam enim, quaſi nuellam, abundante litera m, intelligo à nuo, ut luellam à luo. Et qualis eſſet, ſatis ex Columellæ verbis perſpicitur, qui lib. 6. c. 19. ita ſcribit: *ubi poſſunt etiam numellæ fabricari, ut, inſerto capite, deſcendentibus per foramina regulis cervix teneatur.* Et l. 36. c. 2. Ut κύφων eſt numella (nam utriusque vocabuli eadem notatio eſt, illius à κύπτω, hujus à nuo) ſic columbar genus eſt vinculi, cui collum inſeritur, collariumque vocatur ex parte, cùm foramen ipſum vinculi columbar ſit." Melius etymon non ſuccurit. etſi κύφων velim immediatè à κυφὸν id eſt curvum: id autem à κύπτω, quod eſt κάμπτειν, ſe inclinare. Heſych. dicit κύφων ξύλον βαςανιςικὸν, κολαςήριον, ᾧ κατέτεμον τοὺς θανάτῳ κατακεκριμένους. Hoc injicit verbum נמל, quod eſt circumcidere. an autem pro κατέτεμον legemus κατεδέσμευον.

Numellatus, numella ligatus. Gloſſ. Arabicol. Adjectivum applicationis, à nomine. Tamen in Vet. Voc. quod multa barbara habet, *numello* numella ligo.

Numen, voluntas Dei, qua velut nuit, id eſt, annuit, dum vult; & abnuit, dum non vult. Deinde quoque potentia & omnis majeſtas Dei, & Deus ipſe. Onom. *Numen* θεῶν βουλή Feſt. *Numen quaſi nutus Dei ac poteſtas dicitur.* Gloſſ. Philox. *Numen* θεῖον id eſt divina natura, deitas. Eſt quidem & Græcis νεῦμα. ſed id ſignificat nutum, actum nuentis: generali ſenſu. Tamen etiam lib. 3. Epigr. 13. Diogenes Epiſcopus Amiſi:

> Φεῦ πάτρης ἱκάς ὅσσον ἄγεν δέ σε νεῦμα θεοῖο.
> Πατρὸς ἀδελφειοῦ πένθος ὀφειλόμενον.

Horat. Epod. 5. *Nunc nunc adeſte nunc in hoſtiles domos iram atq; numen vertite.* Gentilibus numina ſunt dii, ſpecialiter genii. Serv. in 9. Æn. *Apud Plotinum Philoſophum & alios quæritur, utrum mentis noſtræ acies per ſe ad cupiditates & conſilia moveatur, an impulſu numinis. & primò, dixerunt, mentes humanas moveri ſua ſponte: deprehenderunt tamen, ad omnia honeſta impelli nos genio & numine quodam familiari, quod nobis naſcentibus datur: prava verò noſtra mente nos cupere & deſiderare. Nec enim poteſt fieri, ut prava numinum voluntate cupiamus, quibus nihil malum conſtat placere.*

Numen Latinis, & θειότης Græcis, in ll. catachreſticè pro majeſtate imperatoria. Contrà cyſarſtwj (q. cæſareatus) etiam majeſtas divina Bohemis.

Numerabilis, e, quod numerari poteſt. Onom. *Numerabile* εὐαρίθμητον, id eſt facilè numerabile. Ita numerabiles ſunt etiam pauci, rari: ut Apul. philoſ. morali: *Numerabiles eſſe bonos*, id eſt, raros. Horat. *numerabilis, utpote parvus.* Ibi commentator: Numerabilis exiguus, pauci: parvus, ἐπεξήγησις. Theocr. ἀριθματὸς ἀπὸ πολλῶν. Sic Heb. id eſt, *mortales numeri*, viri pauci. Deut. 4. 27. Jonath. עם קליל *paucus populus.* Sic יְמֵי מִסְפָּר dies numeri, id eſt, εὐαρίθμητοι, numeratu faciles, atque ita pauci. contrà ἀνάριθμοι & ἀναρίθμητοι, innumerabiles, ſunt πλεῖςοι, plurimi. In Hebræo ſermone frequens eſt אֵין מִסְפָּר, οὐκ ἔςιν ἀριθμὸς, pro, multi admodum.

Numeralis, e, ad numerum pertinens, ſignificans. Onom. *Numerale* ἀριθμητικόν. Priſcian. lib. 2. *Numerale nomen eſt, quod numerum demonſtrat; ut unus, duo, tres. ſic ordinale, temporale, locale.* Ibid. quæ ſatis probæ voces ſunt apud diſertos grammaticos.

Numerarius, ἀριθμητής. Gloſſ. Cyr. id eſt, numerator. Onom. *Numerarius* ἀριθμητικός. ergo numerandi peritiam habens. Auguſt. lib. 2. de libero arbitr. cap. 11. *Sapientiam exſiſtere à numero aut conſiſtere in numero, non auſim dicere. neſcio enim, quo modo, quia multos novi numerarios aut numeratores, vel, ſi quo alio nomine vocandi ſunt, qui ſummè atque mirabiliter computant; ſapientes autem perpaucos, aut forſitan neminem: longè venerabilior mihi occurrit ſapientia, quam numerus.* Per ſynecdochen generis numerarii ſunt tabularii in civitatibus & curiis, qui publicas chartas adminiſtrant, & rationes ſupputant. lib. 12. Cod. tit. de numerat. & lib. 6. C. Theod. de numerar. Apud Ammian. lib. 20. *Jacobus & Ceſius numerarii apparitionis magiſtri equitum aliiq; protectores poſt terga vinctis manibus ducebantur.* adjectiva voce. Marcell. Donat. exponi poſſe putat, qui rationes apparitionis magiſtri equitum ſupputant. ſicut lib. 26. *Leo ſub Degalaipho equitum rationes tractans.* & lib. 15. *interrogato Remigio etiamnum rationario apparitionis armorum magiſtro.* Tamen potiùs vult, numerarios dici officiales milites, quorum determinatus numerus erat. ſicut ſupernumerarii dicti, qui poſtea ſunt additi, quum fuiſſet legio completa.

Numerè & *numerò*; id eſt citò nimiùm, celeriter. ſæpius Plauto. Utrumque autem dicebant veteres: ſed *numerè* præſenti tempore, *numerò* præterito. ſic *die quarte* in futuro & præſenti, die quarto in præterito. Feſtus hæc monet, & ad eum Scaliger. Sic & Chald. אָסְפַּרְנָא מִתְעַבְדָא Eſd. 5. 8. à ספר numerare. Druſius Quæſt. Heb. lib. 3. 4. 34. vertit: *Opus ipſum numerò fit.* LXX. vertunt τὸ ἔργον ἐπιδέξιον γίνεται, id eſt opus dextrum fit. Hier. *diligenter.* Vatab. *feſtinanter.* Quæ autem ratio, cur ſignificet celeriter? Nemo neſcit, numerò eſſe ex caſu extremo ſingulari *numerus. Numerus* autem aliquando eſt paucitas unitatum, aliquando earum multitudo. Minima paucitas eſt binarius. prima multitudo ternarius. Quum ponitur pro paucitate aut parva multitudine (quæ eodem ſenſu ſæpe dicuntur) plana eſt ſynecdoche generis pro ſpecie. Quæ pauca ſunt, facilè & celeriter numerari omninoque expediri & effici queunt. Facilitas igitur & celeritas paſſiva eſt paucitati adjuncta: activa autem ei, qui circa paucitatem occupatur. ideoque, cùm paucitas pro celeritate ponitur, eſt metonymia ſubjecti. Sic numerò erit, tanto intervallo, quantò numerus facilis & brevis cogitatur, pronunciatur aut ſcribitur. ſicut ςιγμὴ χρόνου, punctum temporis, tantum intervallum, quanto σημεῖον ςίζεται. Ita Hebræi aliquando *Miſpar*. id eſt numerum pro paucitate uſurpant. ut Eſa. 10. 19. מִסְפָּר יִהְיוּ LXX. ἀριθμὸς ἔσονται καὶ παιδίον μικρὸν γράψει αὐτούς. Hieron. *Præ paucitate numerabuntur, & puer ſcribit eos.* Et ibi Targ. עַם דְּמִנְיָן. Ita מְתֵי מִסְפָּר ad verb. *mortales numeri.* LXX ὀλίγοι οἱ ἐν ἀριθμῷ Gen. 34. 29. 1. Par. 16. 19. ὀλίγοι ἀριθμῷ Deut. 4. 27. Jer. 44. 28. Pſal. 104. 12. & hîc quidem additur כִּמְעַט. Targ. ibi עַם דְּמִנְיָן כּוּעֵירִין. Targ. ἀριθμῷ βραχεῖς ὀλιγοςούς.

Numerò nimiùm. Feſt. *Numerò antiquos nimiùm dixiſſe apparet. Nævius: Nunquam numerò matri faciemus volup. idem eſt, Nunquam nimiùm faciemus. Apud Nævium: Nunquam quenquam numerò vidi facere, quod facto eſt opus.* Hîc ergo numerò eſt magno numero, usque ad exceſſum.

Numerò etiam eſt ad numerum, numeratò, ordine, ſine hæſitatione.

Numeria dea numeri. Gloſſ. Iſid. Ex Auguſtin. libr. 4. de civit. Dei cap. 11. ubi dicit, *Numeria, quæ numerare doceat.*

Numerius, numerò, id eſt, citò natus, ſine parientis magna difficultate. Varr. Cato de liberis educandis: *Ut qui contra celeriter erant nati, ſere Numerios prænominabant, quòd, qui citò facturum quod ſe oſtendere volebat, dicebat, numerò id fore. quod etiam in partu precabantur Numeriam, quam deam ſolent indigitare etiam pontifices.*

Numerus, quantitas diſcreta, ex unitatibus conſtituta. Euclid. ἀριθμὸς τὸ ἐκ μονάδων συγκείμενον πλῆθος. Itaque unitas eſt numeri principium, ipſa individua, in quam omnis numerus dividitur. Quæ ſunt affectiones quantitatis, æqualitas, inæqualitas, proportio & ſ. numero attribuuntur. Auguſtin. libr. 5. de Muſica cap. 1. *Omnis legitima pedum connexio numerus eſt.* Ibidem. Quæro utrum ob aliud per aurem mulceat, niſi quòd in eo duæ illæ partes, quarum una in locutione, altera in poſitione eſt, numeroſa ſibi concinnitate reſpondent. Iſidorus lib. 3. cap. 3. *Numerus eſt multitudo ex unitatibus conſtituta. Nam unum, ſemen numeri eſſe, non numerum volunt.*

Nume-

Digitized by Google

Numero nummus nomen dedit & à ſui frequentatione vocabulum indidit. Sed, credo, *numeri* nomen fuit, antequam nummi. Itaque meliùs Scaliger lib. 4. poët. cap. 44. *Ἀριθμὸς id ſignificat, quod deſignat diſcretam quantitatem. Numerum Latini dixerunt à diſtributione. hoc eſt enim à νέμειν, unde & νόμος.* Propiùs à νομὴ diviſio. Omnis enim numerus eſt dividuus in unitates, ex quibus componitur. aut ideò, quia numerus fit ex diviſione continui, ea nempe quæ mente fit. & primò quantis reb. deinde analogicè etiam ſpiritualibus numerus accommodatur. Similiter Chald. מִנְיָן à מְנָה dividere, tribuere. מָנָה Hebr. pars, portio. Et hodie Græcis numerus eſt μέτρος, à μετρεῖν metiri, dividere. Eſt enim numerus propriè menſura & regula, qua rerum quantitas dignoſcitur. Græcum ἀριθμὸς eſt ex ἄρω apto, coagmento: unde & ἀρθμὸς coaptatio, conjunctio. Fit enim ἐκ μονάδων ἁρμογῆς. Heb. מִסְפָּר eſt ex סָפַר, quod eſt numerare & narrare ſeu recenſere: idem & ſcribere. LXX. vertunt ἀριθμεῖν, ἀναγγέλλειν, διηγεῖσθαι, & συνάγειν congregare. Germ. zahl eſt à zehlen/numerus. originem Saxonica dialectus oſtendit; ubi tellen (Angl. *tell*) eſt ſimiliter numerare, & narrare. Græcis τελεῖν eſt (inter alia) pendere, ut τελεῖν ἀργύριον, μισθὸν, ἀποφοράν. nempe φόρου λόγον ἀποτίνειν, reddere rationem tributi. Ratio eſt, quia τελεῖν eſt finire, abſolvere. & in fine laboris aut contractus pendimus, ſolvimus, numeramus, quod debemus. Ita אַחֲרִית (quaſi ἐσχατιὰ, extremitas) Hebræis eſt merces. Differunt quidem pendere & numerare: ſed uſu confunduntur. precia rerum, ut aurum, argentum, primò rudia & non ſignata pendebantur. deinde certæ particulæ, facilioris tractationis ergo deciſæ & ſignatæ, numerari cœperunt. Hinc fit ut ςῆσαι, τελεῖν, ἀριθμεῖν aliquando in eundem ſenſum cadant. Sed & τελεῖν aliquando eo loco uſurpatur, ubi poni poterat τὸ ἀριθμεῖσθαι, numerari, cenſeri. ut Pauſ. Eliac. lib. 1. αἱ εἰς τὸ Ἀχαϊκὸν τελοῦσαι πόλεις. Hîc τελεῖν, interprete Budæo, eſt τάττεσθαι, ἐναριθμεῖσθαι καὶ ἐγκρίνεσθαι. Sed hæc notio eſt ab illa priore: quaſi dicas, illic pendunt tributum. ſie ſortieren dar; ut voce Belg. utar. Cæterùm

Numerus varia ſignificatione dicitur. 1. ex unitatibus compoſita multitudo, ſecundùm quam, tanquam mentis inſtrumentum & regulam, diſcernimus, quot ſint res propoſitæ. 2. multitudo quævis, etiam ea, quæ non compoſita; quæ eſt cœtus numerabilis vel numeratus. Numerabilis, cui accommodari poteſt numerus: numeratus, cui eſt accommodatus. Hæc eſt ſynecdoche ſpeciei. 3. Copia etiam earum rerum, quas continuè metimur: ut magnus numerus frumenti, olei, vini. Hæc eſt metaphora, & ſynecdoche, plana ex proximo. Ut ſe habet ſe unitas ad metiendum ſeu definiendum numerum: ita data menſura ad magnitudinem metiendam. 5. Vulgaris multitudo, turba, dignitatis expers: οἱ πολλοὶ, qui parvi fiunt: der gemeine hauſe. unde *numero eximere* eſt eximium & egregium facere. Ita, *Nos numerus ſumus & fruges conſumere nati.* Plana ſynecdoche, ſi conferas ad tertiam ſignificationem. 6. Ordo dignitatis, cùm quis cenſetur & numeratur præcipuo quodam loco: unde opponuntur hæc, *numero aliquo* vel *in numero haberi & deſpici.* Plana & hîc eſt ſynecdoche, ex antecedentibus. 7. Copiæ militares, cohortes. Suidas σπεῖραι, πλήθη ςρατευμάτων, φάλαγγες, νούμερα, λεγεῶν. Oecum. ad acta apoſt. cap. 15. σπεῖρα δὲ ἐστιν ὁ καλούμενος νῦν νούμερον. vocabant & ſua voce ἀριθμούς. Apollon. preſb. de Excid. Hieroſ. lib. 11.

——— *laudavit ineptus*

Verba ducis numerus. Ergo ſimilis ſynecdoche eſt, cùm numeri pro militibus, qui multi, atque cùm copiæ pro iiſdem dicuntur. 9. *Numerus* etiam eſt teſſera, quia numeris certis olim teſſeræ inſigniebantur. 10. *Numerus* eſt harmonia, ῥυθμὸς, metonymicè & metaphoricè. Nam concentus conficitur certis velut numeris. Concentus nempe exſiſtit ex diverſis ſonis, acutis & gravibus, quarum proportio certis numeris exprimi poteſt. Ita concentus, v. g. διὰ πασῶν eſt, in quo ratio dupla qualis binarii ad unitatem. *Diapente* $1\frac{1}{2}$, qualis eſt 3 ad 2. *Diateſſaron* $1\frac{1}{3}$, qualis eſt 4 ad 3. Sonorum autem intervalla moderamur βάσει, ἄρσει, θέσει. Nam vel progredimur in uno tenore, vel utimur vocis intentione aut demiſſione. intentio eſt elevatio à gravi voce ad acutam: remiſſio autem declinatio ab acuta ad gravem. Ita numerus in poëſi conſtat longarum & brevium temporum modulata miſtione. 11. *Numerus* in grammaticis, ubi dividitur in ſingularem & pluralem, eſt ea vocis declinabilis affectio, qua unus aut multi ſignificantur. Scaliger de cauſ. ling. Latin. cap. 78. *Occupatum eſt conſuetudine, ut unum etiam numerus diceretur, quare id quoque ſecutum fuit, ut numerus alius diceretur ſingularis, alius pluralis. neq; enim medium ullum eſt inter unum & plura: quoniam plura ex uno frequentato facta ſunt. Quare Iones non rectè fecere, qui dualem à plurali, diſcerpſere: atque idcirco ſeveriores Æoles neq; recepere, neq; in Latinos transmiſere. & nugacitas illa Ionum in multis temporibus verborum perſonas aliquot non potuit eruere in eo numero: in nominibus a. pauculos caſus expreſſere.* Ibidem: *Si numerus eſt quantitas diſcreta, i. e. quantitates diviſa per ſuperficies, & conjuncta per comprehenſionē, imò v. ipſa ratio quantitatum comprehenſarum: non erit unitas numerus. non n. dividi poteſt. idem enim eſt diviſum, & diſcretum: ſicut idem concretum & indiviſum.* In grammaticis multæ ſunt in uſu appellationes, quæ accuratius examen non ſuſtinent. "Sermo enim (ſunt & hæc Scaligeri verba) inter agreſtia ingenia primùm ortus refragatur aliquando legibus doctorum. Igitur quædam nomina ſunt ejusmodi, ut numerum utrumque obtineant; nonnulla ſemper ſingularia: quædam ſemper pluralia: & in his quædam pro numeri natura numerum reddentia, quædam non; ſed alia ſingulari numero plura ſignificantia; alia plurali numero ſingula. Semper igitur ſingularia aut ſemper pluralia ut eſſent, effecit aut natura aut uſus. Natura ſint ſingularia, quæ certa ſunt individua, ut Sol, Cæſar. Item pluralia, quæ multa ſunt, & ſunt hoc, quod eſſe dicuntur, ut Gemini, piſces. Uſus autem tyrannide extortum eſt, ut quædam ſine ratione eſſent ſingularia, ut fumus & ſanguis &c. Pluralia autem quare dicas unum diem, Saturnalia, Floralia, ratio ſubeſt. Comprehendit enim & ludos & joca & mercatus & comeſſationes & alia." Ibid. "Proprium eſt ſingularis finitum eſſe, id eſt, certum; quia ſcimus, quantum ſit hominum, cùm dicimus Homo. At pluralis infinitus eſt, non quòd fine careat (nihil enim in rerum natura infinitum) ſed, quia ſit incertus. Si enim dicas Homines, quot ſint, neſcias. Itaque additur aliquid præſcribens, ut decem, viginti." Itaque numerus in variis diſciplinis variè dicitur. Eſt arithmeticus, muſicus, phyſicus, oratorius, poëticus, grammaticus.

Numeri arithmetici in Latinis ſcriptis ſunt,

I. *Romani*, ut I. V. X. L. C. D. M. Priſc. lib. de pond. & menſur. *Latini per I. unum notant: quinque per V, quia quinta eſt vocalis, a, e, i, o, u. decem per X. quia decima eſt conſonans apud Græcos β. γ. δ. ζ. θ. κ. λ. μ. ν. ξ. Quinquaginta per L, quia apud antiquos Græcos L pro N, quæ nota eſt quinquaginta, ponebant, teſte Apolline & Lucio Tarrheo. unde Latini quoque lympha dicunt pro nympha, aquam vel fontem volentes monſtrare. Centum autem per principalem nominis literam C. quingenta per ſequentem literam conſonantem. Nam, poſt C, D ſequitur. Mille ſecundùm Atticos per χ Græcam, ſed, ut ſit differentia, ad decem circumſcriptis lateribus (X). Quinque millia per I & duas à dextera parte apoſtrophos* IↃↃ. *Decem millia,* CCIↃↃ. *Quinquaginta millia*, IↃↃↃ. *Centum millia* CCCIↃↃↃ, *vel* CMↃ.

II. *Barbarici*, qui vulgò nunc uſitati; etiam Germanis & aliis Europæis populis: qui quidem ab Indis accepti videntur. Vide notas horum in grammatica Arabica Thomæ Erpenii, lib. 1. cap. 1. pag. 17. Hi ſunt 1.2.3.4.5.6.7.8.9.0.

* Porrò numerus eſt

1. *Digitus*, μοναδικὸς, qui minor denario, ut *1.2.3.4.5 6. 7.8.9.* Dicti ſunt hi, quia tanquam digiti ſinguli per ſe apprehendunt.
2. *Articulus*, in decem æquales partes dividuus, ut 10.20.30.&c. Denarius eſt inſtar internodii. o circulus per ſe nihil valet, ad dextram poſitus tantùm auget valorem præcedentis notæ. vulgò *cifra*, vel meliùs *ſiphra*; à סָפַר numerare. quia eximiè

Digitized by Google

numeris ſervit, quibus ea nota addita dat, quod non habent.

3. *Compoſitus*, ex digito & articulo : ut 12 ex 2 digito & 10 articulo, & omnis numerus inter duos articulos proximos.

Numeri grammaticè conſiderati ſunt,

I. *Nominales.*

1. *Cardinales*, ut unitas μονάς, binarius δυάς. &c.
2. *Ordinales*, primus, ſecundus &c.
3. *Diſtributivi*, ſinguli, bini, terni.
4. *Multiplicantes*, ſimplex, duplex, triplex. Item, bipertitus, tripertitus.
5. *Rationales*, proportionales, indicantes pondus ut ſimplus, duplus, triplus.
6. *Temporales*, ut bimeſtris, trimeſtris, biennis &c.

II. *Adverbiales*, ſemel, bis, ter. &c.

Numeri 1. *Connumerati*

a. minor numerus metitur majorem, id eſt aliquoties eum habet major: ut 2 à 4 bis habentur.

b. ea pars, qua excedit major minorem, ambos metitur, id eſt, aliquoties habent eam & major & minor; ut 6. & 8. Nam pars illa quâ exceditur minor, duo ſunt: quos vides eſſe in octonario quater, in ſenario ter.

2. *Dinumerati.* qui ſigillatim tantùm ad ſe numerantur, ea verò parte, qua vel æquatur minori major vel excedit, non ſe metiuntur & numerant.

B. 1. *complicati*, ubi multiplicato minore fit major. Complicatio denaria eſt uſque ad 100. centenaria ad mille, qui articulus eſt à quo redeatur. Auguſt. lib. 2. 4. Brevis ac longæ ſyllabæ collatio eſt ex genere illorum numerorum, qui complicati.

2. *ſeſquati*, ubi tot partes habet ad minorem major, quota parte ſui eum præcedit, ut ſi eſt 3. ad 2. tertia ſui parte præcedit, ſi à 4. ad 3. quarta 6. ad 4. 8. ad 6. 10. ad 8. Auguſtinus libr. 1. de Muſica cap. 9. 10.

Numeri, liber quartus liber Moſis. Eam LXX. dicunt Ἀριθμοὺς: quia in ejus initio Moſes & Aharon ineunt numerum populi Iſraëlitici.

Numerus res numeris notata. Ita Ovid. 2. de arte amandi *numeros eburnos* vocat teſſeras, & lib. 3. abſolutè *numeros*, vide Turn. lib. 6. 10.

Numero, ἀριθμῶ, per numerum colligo & diſcerno. zehlen. De eo vide in *Numerus*. *Numeratus* numerando collectus. *In numerato habere* eſt in promtu habere & ad manum, ſeu certò cognitum habere: ut, qui aliquid numero certo eſt complexus.

Numidas dicimus, quos Græci νομάδας, ſive quòd id genus hominum pecoribus negotiatur, ſive quòd herbis ut pecora aluntur. Feſt. nempe à νέμω paſco. Gloſſ. Iſid. *Numida, qui vendit herbas, vel qui alit pecora ad vendendum.* Plin. lib. 5. 3. *Numidæ, Nomades, à permutandis papilionibus.* potiùs *pabulationibus*. Barrient. annot. ſilv. cap. 4. Solinus cap. 39. *A pabulationibus vagabundis Nomades dicti ſunt.*

Numidicus, a, um. Numidica gallina, quæ & Garamantica & Africana. Horat. epiſt. 2. *Afra avis.*

Numularius, ſeu *Nummularius*, permutator numulorum: qui numariam mercaturam exercet: id eſt, qui quæſtum facit fœnerandis permutandiſque pecuniis; *menſarius*; ἀργυρογνώμων, ἀργυραμοιβὸς, χρυσαμοιβὸς, ἀργυροπράτης, κερμοδότης, δραχμαστὴς, καταλλάκτης. Germ. wechſeler / à wechſelen permutare. wechſel / Sax. wiſſel / à *vicis*, id eſt permutationis nomine. Ita Gall. *changeur* id eſt permutator; campſor. Hiſpan. *cambiador*. Gall. *banquier* à *banque*, id eſt menſa, wechſelbanck. Cujac. comment. de pactis: "Fuit olim in civitatibus certum corpus ſive σύστημα argentariorum, quorum erat publicum officium. Tabernas & menſas cum ære in foro poſitas habebant. Apud menſas pecuniæ deponebantur, permutabantur, emebantur, vendebantur: quod Latinè cambire, Græcè ἀνταμείβεσθαι. per eos plerique pecuniam credebant & fœnori occupabant, emebant, vendebant, actionem & omnia negotia exercebant: deque his omnibus rationes conficiebant. Ex eorum ſcriptura naſcebatur obligatio nominum ſine ſtipulatione. Uſuræ eis debentur ex ſola præſcriptione, & quidem beſſes. Eorum nomina, quæ varia ſunt, variis quoque appellationibus deſignantur. nam & menſarii dicuntur ſive menſularii & nummularii, & argentarii, & argentariæ menſæ exercitores, & ἀργυροπράται ſive argenti diſtractores: collybiſtæ, cermatiſtæ, coactores ſive collectarii."

Nummus precium ex metallo, quo emimus. Feſt. *Nummum ex Græco nomiſmate exiſtimatur dictum, & tantundem apud nos & apud illos valere; quia pleraq; nomina à Græcis accepimus, quorum hoc proprium eſt.* Iſidorus lib. 6. cap. 17. "Numiſma eſt ſolidus aureus vel argenteus ſive æreus. qui ideo numiſma dicitur, quia nominibus principum effigiebuſque ſignabatur. Priùs nummus ἄργυρος nuncupatur; quia, quàm plurimùm ex argento percutiebatur. Numi autem à Numa Romanorum rege vocati ſunt, qui eos primùm apud Latinos imaginibus notavit, & titulo nominis ſui præſcripſit." Sed *nomiſma* & *numus* ejuſdem eſſe videntur originis, quòd ſit precium legitimum & publicum, à νόμος lex, unde νομίζω lege ſancio. Ideo melior ſcriptura eſt per ſimplex M. Et Doric. eſt νοῦμος pro νόμος; ut μοῦνος pro μόνος. Ibid. *In numiſmate tria quæruntur, metallum, figura & pondus. Si ex iis aliquid defuerit, numiſma non erit.* Poſſit etiam *numus* dici inſtrumentum τοῦ νέμειν, tribuendi id, quod juſtum eſt, in contractibus. aut quòd ſit grata νομὴ, id eſt, poſſeſſio. Tempore Numæ in uſu erant ἀσσάρια ξύλινα καὶ σκύτινα καὶ ὀστράκινα, id eſt, aſſes lignei, ſcortei ſeu coriacei & figlini, quos populo congiarum dediſſe eum, dicit. Euſebius in chronic. Cedrenus autem de Numa: καὶ ἀσσάρια δὲ ἀπὸ ἀσήμου καὶ χαλκοῦ πεποιημένα πρῶτος Ῥωμαίοις ἐχαρίσατο, τὸ πρὶν διὰ σκυτίνων καὶ ξυλίνων καὶ ὀστρακίνων τὴν χρείαν πληρούντων, ἅπερ ἐξ ἰδίου ὀνόματος νουμμία ἐκάλεσεν. *aſſes ex argento & ære cuſos primus Romanis largitus eſt, quum antea eorum uſum ſcortei, lignei & figlini ſupplerent.* ἀσήμιον vel ἄσημον poſterioribus Græcis eſt argentum. hodie in barbara lingua ἀσήμιν. Corona precioſa: ἀσήμιν ἄργυρος. Gloſſ. Græcobarb. ἀσημώματα ἀργυρώματα. Syr. סִימָא eſt argentum & theſaurus. à סָם ponere, abſcondere. eſt & אֲסִימוֹן, quod exponunt argentum non ſignatum: tanq̃ Græcum ἄσημον. Gl. Philox. *Argentum* ἄργυρος ἄσημος, ἀργύρειον. leg. ἄργυρος, ἄσημος, ὁ. Numi verò ante Numam in uſu fuerunt. vide Marcell. Donat. in Suet. Auguſt. cap. 75. Nos *numi* voce generaliter utimur, ut nomiſmatis. Gloſſ. Baſil. νοῦμμοι τὰ νομίσματα. Ibid. etiam νοῦμος εἶδος νομίσματος. nempe aliquando certi precii numum ſignificat, etſi non ubivis & ſemper ejuſdem. Si abſolutè ponatur, minoris precii nomiſma quoddam eſt. Ideo drachma & numus opponuntur. Plaut. Pſeud. 3. 2.

Illi drachmis iiſſent miſeri: me nemo poteſt
Minoris quiſquam nummo, ut ſurgam, ſubigere.

aliàs argentei denarii quarta pars eſt; aliàs pro drachma ponitur, aliàs pro didrachma. Turneb. lib. 24. 17. agens de loco Plauti ex Trinum. 2. 2. Nummus valet duas drachmas. cùm enim ita ſcribatur, "de mina una deminui modò quinque numos, mihi detraxi partem Herculanam." & grammatici Græci tradunt minam centum eſſe drachmarum, partem autem Herculanam conſtet decimam fuiſſe, nummus erit quinquageſima pars minæ, ut drachma centeſima. ſic in nummo inerunt duæ drachmæ. Denarius tamen drachmam valet, cujus æſtimatione & precio inferior multò eſt nummus. Igitur hîc nummus eſt didrachmum, aliter, quàm vulgo loquentibus ſoleat uſurpari. nam vulgò ſeſtertius eſt." In Epidico 1. 1. numos denarios interpretantur, ubi Theſprio ait: *Id adeo argentum ab daniſta apud Thebas ſumſit fœnore. In dies minaſque argenti ſingulas, nummis.* ἡμεροδανειστὴς ingens. Sic Moſtell. 2. 1. *Iſti, qui haſtis trium numorum causâ ſubeunt ſub falas.* Tres aſſes erat ſtipendium militare. Sed in Aulul. 2. 2. *Nummo ſum conductus*, ſcilicet non ſeſtertio, ſed aureo. Igitur numus ſignificat 1. nomiſma in genere, cujuſcunque materiæ aut formæ aut precii. 2. certi valoris, qui pro materiæ & ponderis diverſitate vel majoris vel minoris precii erat: & tempus quoq; atque arbitrium humanum, ut hodie fit, mutationem attulit. ſed quando tamen tam ἀνόμοιοι νοῦμμοι fuerunt, ut paſſim hodie? *Dominator ſeculi numus*, inquit Tertul-

Digitized by Google

Tertullianus: & verò nunc depopulator quoque publici boni. Porrò numus Germanis eſt pfenning/ Sax. penninck/ Angl. penie, Bohem. penij. Ung. penz, Dan. pending, puto, à pendo id eſt ſolvo, numero. Eſt enim id, quod pendimus mercantes. Sic habemus pfenden (Saxon. penden/panden) pignerare. Qui pigneratur, pendit aliquid. Ita malo, quam penning ex pecunia ducere, eliſa media litera. *Sanè & dipondius nomen numi fuit Romanus. Similiter hodiernis Græcis numus eſt ςάμβρο, quod corruptum puto ex ἱςάμενον, quod eſt ipſum quod penditur. Nam ἵςαμαι inter alia eſt ponderoſ, appendo; nempe ſiſto & erigo in ſtatera. Xenophon diverſis locis conjungit ἀριθμεῖν, μετρεῖν καὶ ἱςάναι. & ſtater ac ſtatera ab ea notione ſunt deducta. Ital. denaro & Hiſp. dinero ex ſpeciali denario migrarunt in ſenſum generalem.

* tamen & mahl ſimiliter ex macula.

Numus argenteus 1. Sam. 2. 36. Hebr. אֲגוֹרַת כֶּסֶף. Targ. מְעָא דִכְסַף. LXX. ὀβολὸς ἀργυρίου. Jun. *numulus argenteus.* Pagn. *minutum argenti.* Foſter. *ſcrupulum argenti.* Angl. *a piece of ſilver*, id eſt particula argenti, quaſi petilum ſegmentum. Cæterùm *Agoráh* R. Kimchi optimè ducit à גר id eſt ſecare, diſſecare. unde eſt & גרה obolus, monetæ ſegmentum; quorum viginti faciebant ſiclum, Exod. 30. 13. nempe tantum argenti, quantum pendent XVI. grana hordei. Ita meliùs, quam ab אגר, quod Hebræis eſt congregare, & Aramæis mercari, quaſi copias congerere: kopen/ Sax. pro quo Germani alii kauffen. Minutulos numos multos congregari oportet ad mercandum. ita אגר convenit cum ἀγοράζειν, quod tamen ab ἀγορά, forum, quò ἀγείρονται τὰ ὤνια. Sed malo illud à ſectione. Ita & κέρμα, diminutè κερμάτιον, eſt minutulus numus, à κείρειν ſcindere, abſcindere. *Minutiaris* Senecæ. unde κερμοδότης *numularius.* מְעָה (cujus plurale legitur Eſai. 48. 19.) eſt ſcrupus, lapillus, qui item parvum quid. Muſcovit. *pula* numus, etiam diviſionem innuit. Eſt enim Slavonis *pul* dimidium. Inde & Ung. *fel* dimidium. Et Turcis *pul* æreus numus. Origo videtur eſſe פֶּלַח fragmentum: quò & referri poſſit *follis* pro obolo. Sed de eo ſuprà ſatis. Atque hæc pleraque ſuadent potiùs etymon numi à νέμω id eſt divido. Heſych. νέμει μερίζει, διαιρεῖ. Itaque numus ſit μερίδιον μετάλλου τιμητικοῦ· ἀκύρως ἢ ἄλλου τινὸς χρήματος τοῦ πληροῦντος χρείαν ἐκείνου. Inde & Colonienſium vocula ein mörchen/ numulus, quaſi μερικόν. Minimum cis eſt monetæ ſegmentum. Ita 21. *morcha* faciunt unum ſtuverum; paulo plus quam grotum Bremenſem. Et Belgis moorken eſt chalcus, vulgò *maurus.* Quid, niſi μόριον, portiuncula æris aut argenti?

Nunc, hoc tempore, ut Græcis νῦν, ex νέον. Quod enim hoc tempore fit, id novum. Scalig. de cauſ. ling. Lat. cap. 18. ducit ex νῦνγε, quod eſſet, nunc quidem. Ponitur etiam pro *verùm*, ut Græcè νῦν, Et Germanicè nuhn/ nuhn aber. Plaut. Bacchid. 3. 3. *Hei mihi, hei mihi, iſthac illum perdidit aſſentatio. Nam, abſq; te eſſet, ego illum haberem rectum ad ingenium bonum. Nunc propter te tuamq; pravus factus eſt fiduciam Piſtoclerus.*

Nuncius, qui rei *nunc* geſtæ indicium affert. Varr. lib. 5. *Nuncius à Græco verbo* νέος *videri poteſt declinatum.* Scaliger ad Varronem: Nuncius planè Syracuſana vox. ut ab εἰς ὄνδε ὀγκία, ſic à νέος νούγκιος Siculi declinarunt. Feſtus: *Nuncius & perſona dicitur & res ipſa. in perſona dicitur, ut nuncius advenit. in re, ut nuncius allatus eſt.* Nuncius, pro eo quod nunciatur, eſt metonymia cauſæ pro effecto, vel adjuncti occupati pro objecto. Hoc ſenſu *nuncium* neutro genere quidam dicunt. Non. *Nuncius gen. maſcul. Neutro apud antiquos non recepta auctoritatis lectum eſt, ſed doctos.* Rarius quidem hoc eſt. Sed Tibullus & Catullus & Cato ſatis probi auctores *nuncium* neutro genere quoque protulerunt. Nuncius, qui nunciat, Græcis eſt ἄγγελος: Germanis bott/ à bieten id eſt offere, præbere, mandare, nunciare: quod oſtendunt compoſita, gebieten/ anbieten/ entbieten/ verbieten. Eſt & bieten offerre precium, licitari; Sax. bieden: unde, eliſo d, Angl. *buy* emere. Iſtud autem bieten/ quod eſt *mandare*, ducamus à πείθειν. Si enim πείθεσθαι eſt parere ſeu obedire: πείθειν eſt facere parere ſeu obedientem reddere. & mandare ac ſuadere ſeu conſulere interdum in idem recidunt: ut Apoc. 3. 18. συμβουλεύω σοι *conſulo tibi*, id eſt præcipio. Inde bieten eſſe poſſit pro nunciare: ſicut ἐπιςέλλεσθαι eſt mitti aliquò ſeu amandari (quod eſt nuncii) & quoque mandari. ἐπιςολαὶ ſunt literæ, tabellæ & mandata. & ἐπιςολεὺς tabellarius. Tamen illud bieten referre meliùs poſſimus ad πύθομαι, ſciſcitor, exploro; unde πευθὴν explorator, ſciſcitator, emiſſarius. πεύσεις nuncii ſermones. Ital. *meſſo, meſſagero*, Hiſp. *menſajero*, Gall. *meſſager* ſunt à miſſione. Slav. *ſhel* nuncius, à שלח miſit Chald. שְׁלִיחַ nuncius. Slati Bohem. eſt mittere (quod eſt facere ire, πορεύειν) unde comp. poſlati, hinc poſel nuncius. Hebr. *nuncius* eſt מַלְאָךְ, quod LXX. ferè verterunt ἄγγελος, alicubi πρέσβυς legatus, ut Num. 21. 21. & 22. 5. Deut. 2. 26. etiam κατασκοπεὺς explorator. Job. 6. 25. Sed nuncius, pro re quæ nunciatur, eſt ἀγγελία, ἄγγελμα, bottſchafft/ quaſi nuncii opus. Illa enim uſitata Germanis paragoge in ſubſtantivis eſt à ſchaffen id eſt facere, curare. לאך unde formant *Malach*, non eſt in uſu ullo tempore. Itaque malo ducere à ילך, ire. Sic & Bohem. *ſſel* ivit, ἐπορεύθη. & *ſhel* pro nuncio habuimus. Eſt enim nuncius, qui noſtro nomine it & redit. vide & *Legatus* & *lego.* Perott. *Nuncio* refert ad *nuo.*

Nuncium remittere aliquando eſt repudiare. nempe mittere nuncium, qui referat de repudiatione & recuſatione. Ergo in verbo remittere eſt ſynecdoche ſpeciei pro genere. nempe remittere pro mittere, ut nuncius pro nuncio repudii, contraria eſt ſynecdoche. & *nuncium mittere* pro eo, quod eſt ſignificandam curare repudiationem: metonymia deſtinati, cum ſynecdoche generis. Plaut. Aul. 4. 10. *Is me nunc renunciare repudium juſſit tibi.* Non. cap. 4. *Remiſſum miſſum. Lucil. lib. 29. Cohibet domi mœſtus ſe Albinus: repudium quòd filia remiſit.* id eſt miſit nuncium, qui indicaret repudium.

Nuncium mittere, adventus indicem. Ea, Plutarcho teſte, Romanorum erat conſuetudo, ut domum ex peregrinatione redituri præmitterent, qui uxoribus nunciarent ipſos adventare, ſive ut illæ ſe diligentius ad viros decenter excipiendos præpararent, ſive ne viri tanquam de illorum pudicitia dubitantes eas ſubitò opprimere velle viderentur, ſive ut quidam alii dixerunt, ne repentina vis gaudii ex ſubito virorum aſpectu eas graviore aliquo incommodo adficeret. Verba ſunt Mureti lib. 13. variar. c. 17.

Nunciolum parvum nuncium. *Nunciolus* parvus nuncius.

Nuncubi nunquid alicubi. ex *nunquid* q. *nunquubi.* Ter. Eun. 1. 2. *Nuncubi meam benignitatem ſenſiſti in te claudier.* Ibi Donatus: *Nuncubi nunquid alicubi. aut, ſi nunc ubi, legimus: erit adverbium temporis, ut ſit ubi, quo in loco, qua in re.* Ergo eſt ut μήτι που. Sed ſicut ab *is* eſt *ibi* & *ubi*; Ita ab *aliquis* eſt *alicubi*, q. *aliququbi*; Ita ex *nunquis* eſt *nuncubi*, q migrante in C.

Nuncupo, expreſsè nomino, viva voce. tanquam nunciando. Duco enim à *nuncio.* ſic Græci explicant per ἀναγορεύειν. Id autem eſt renunciare, proclamare, declarare, prædicare. Varr. lib. 5. de ling. Lat. Nuncupo ducit à novus. *Ab eo, inquit, nuncupare & nuncupata res, quòd tum in civitate vota nova ſuſcipiuntur. Nuncupare nominare valere, apparet in legibus. ubi nuncupata pecunia ſunt ſcripta. item in choro, in quo eſt, Æneæ? Quis eſt, qui meum nomen nuncupat? Item in Medea: Quis tu es mulier, quæ me inſueto nuncupaſti nomine?* Ad illud, *Meum nomen nuncupas*, Scaliger: Nuncupare in hoc ſenſu parum uſitatum. Eſt enim hîc inclamare. Pacuvius Duloreſte: *Exemplo Ægiſthi fidem nuncupantes conciebant populum.* Non. Gloſſ. Philox. *Nuncupat* ἀναγορεύει, ὀνομάζει, χειροτονεῖ. *Nuncupatio* ἀναγόρευσις, χειροτονία. *Nuncupatio* ὁρκίων σύγχυσις, ὀνομασία. Onom. *Nuncupo* χρηματίζω. χρηματίζω eſt nuncupor, ex re, quæ χρῆμα: & deinde generaliùs, nominor. Latiùs verò patet. Significat enim in negotiis verſor, reſponſum do, nomino, pecuniam colligo. Heſych. χρηματίζει ἀποκρίνεται, λαλεῖ πράττει, χρήματα συλλέγει. Vertunt tamen etiam alicubi compellare, nominare. Gloſſ. Baſil. νουγκουπατίο ἐκφώνησις ἄγραφος, id eſt expreſſio non ſcripta, quum ſcilicet aliquid viva voce nominatur & definitur. Budæus: Nuncupare eſt non ſcripto ſed verbo cavere vel dicere: unde teſtamentum nuncupare, eſt voce enunciare & declarare voluntatem ultimam, ſine ſcriptura. Nuncupare heredem eſt pronunciare & palàm nominare. Vota nuncupare eſt ea

Digitized by Google

expreſſis &, ut loqui ſolemus, formalibus verbis nominare. *Nuncupata pecunia eſt, ut ait Cincius in libro ſecundo de officio juriſconſulti, nomina certa, nominibus propriis pronunciata.* CVM NEXVM FACIET, MANCIPIVMQVE VTI LINGVA NVNCVPASSET, ITA IVS ESTO; ITA VTI NOMINARIT, LOCVTVSQVE ERIT, ITA IVS ESTO. *Vota nuncupata dicuntur, quæ conſules, prætores, cum in provinciam proficiſcuntur, faciunt; ea in tabulas præſentibus multis referuntur. At Santra, libro ſecundo de verborum antiquitate, ſatis multis nuncupata colligit non derecto nominata ſignificare: ſed promiſſa, & quaſi teſtificata, circumſcripta, receptaque, etiam in votis nuncupandis eſſe convenientius.* Feſt.

Nuncupatio ἄγραφ⊙ διαθήκη. Gloſſ. id eſt teſtamentum non ſcriptum.

Nundinæ ſolennis dies, quaſi novendinæ, quòd nonus quisque dies is eſſet. Ergo à *novem* & *dies*. Feſt. *Nundinas feriarum diem voluerunt eſſe antiqui, ut ruſtici convenirent mercandi vendendiq; cauſâ. eumq; nefaſtum, ne, ſi liceret cum populo agi, interpellarentur nundinatores.* Macrob. lib. 1. Saturn. 16. ex Granii Liciniani lib. 2. "Ait, nundinas Jovis ferias eſſe, ſiquidem flaminica omnibus nundinis in regiâ Jovi arietem ſoleat immolare. ſed lege Hortenſia effectum, ut ruſtici, qui nundini cauſa in urbem veniebant, lites componerent. Nefaſto enim die prætori fari non licebat. Ergo, qui ferias dicunt, à mendacio vindicantur patrocinio vetuſtatis. Qui contra ſentiunt, æſtimatu ætatis, quæ legem ſecuta eſt, verâ depromunt." Ibid. "Rutilius ſcribit, Romanos inſtituiſſe nundinas, ut octo quidem diebus in agris ruſtici opus facerent, nono autem die, intermiſſo rure, ad mercatum legesque accipiendas Romam venirent; &, ut ſcita atque conſulta, frequentiore populo, referrentur, quæ trinundino die propoſita à ſingulis atque univerſis facilè noſcebantur, unde etiam mos tractus, ut leges trinundino die promulgarentur. Ea re etiam candidatis uſus fuit in comitium nundinis venire, & in colle conſiſtere, unde coràm poſſent ab univerſis videri. Sed hæc omnia negligentiùs haberi cœpta & pòſt abolita, poſtquam in trinundino etiam ob multitudinem plebis frequentes adeſſe cœperunt." Fiebat tamen aliquando comperendinatio. Scal. lib. 1. de emendat. temp. "Ὑπέρθετοι vel ὑπέρβαλοι dies ſunt, quæ ex cauſa religionis transferuntur & diſſimulantur per ſpeciem comperendinationis: ut in anno Judaico & olim in priſco Romano. In Judaico enim ὑπερθέσεις & comperendinationes inſtitutæ, ne feria ſecunda, quarta, ſexta in caput anni incurrant. in Romano priſco comperendinabantur nundinæ, ut à religioſis diebus ſubmoverentur, auctore Macrobio. vide 1. Saturn. cap. 13. Plutarch. τὰς ἀγομένας δι' ἐννέα ἡμερῶν ἐπ' ἀγορὰν, νουνδίνας δὲ καλουμένας, ἱερὰς τοῦ Κρόνου νομίζεσθαι id eſt conventus ſingulis novenis diebus in forum, qui nundinæ vocantur, Saturno ſacras putant. Gloſſ. *Nundina* πανήγυρις. *Nundinæ*, ἀγοραὶ, ἀτέλειαι, πανηγύρεις. ἀτέλειαι propriè ſunt immunitates, quia nundinæ ſtatutis temporibus immunes à vectigalibus celebrantur. Nam & *Nundinæ* ἑορταὶ in Gloſſ. Item: ἀγορὰ ἡ τῶν ὠνίων *Nundina*. Ita Germanicè *nundinæ* Marckt à mercatu. Item Kirchmeß/ corruptè Kirmeß/quaſi miſſa, id eſt celebritas templi, encœnia. Ita Franckfurter meß Francofurtenſes nundinæ. quia miſſa eſt pro celebritate. vide ſuprà Miſſa. Itaque *nundinæ* 1. nonus dies celebris apud Romanos: quo ruſtici ad leges cognoſcendas & ad mercatum in urbem conveniebant. 2. ſolennitas publica, quales erant illæ nundinæ, etſi alio die. 3. Mercatus publicus. Antiquitus autem aliæ nundinæ erant publicæ in urbe aut oppido, aliæ in agris privatorum. vide Marcell. Donat. in Suet. Claud. cap. 12.

Nundinum, idem quod nundinæ. *Trinum nundinum* & *trinas nundinas* eodem ſenſu dicimus. Tribus nundinis aliquid ſolenniter ſolebat olim apud Romanos promulgari: ſicut hodie quoque trinum præconium eſt in uſu, quo aliquid à principe vel à rep. intimatur.

Nundina Romanorum dea, à nono die naſcentium nuncupata; qui luſtricus dicitur. Macrob. lib. 1. Saturn. cap. 16. vide *Luſtricus*.

Nundinalis, e, ad nundinas pertinens.

Nundinalis ad nonum diem pertinens: & nominatim ad Novendiales ferias. Plaut. Aulul. 2.4. *Cocus ille nundinalis eſt: in nonum diem ſolet ire coctum.* Romani mortuis nono die parentabant. Tunc iis juſta, ludi, epulæ, inſcriptio, funeri finis. Donat. in Phorm. *In nuptiis ſeptimus dies inſtaurationem voti habet, ut in funere nonus, quo parentalia concluduntur.* Ita nundinalis coquus eſt, qui coquit ſilicernium, feralem cœnam. Vide *Novendialis*.

Nundinarius πανηγυρικός. Onom. i.e. ad nundinas pertinens.

Nundinor, in nundinis vendo & emo: &, generaliùs, etiam extra nundinas. Gloſſ. πανηγυρίζω *nundino.* πανηγυριστής *nundinator.* ἀγοραῖ⊙ *nundinator*, forenſis. Onomaſt. *nundinor* καπηλεύω. *nundinator* καπηλευτής. Sed πανηγυρίζειν eſt panegyrin agitare; & in publico cœtu prædicare. Gloſſ. Arab. *Nundinor, appello, voco.* ſed hoc eſt *nuncupo.*

Nunquam, nullo tempore. à *ne unquam*. ne pro non.

Nunquid, à num & quid; ut μήτι. Significat *an, num. Nunquidnam*, addito *nam* ceu enclitico. Don. Andr. 1.4. *Comicum eſt & Terentianum Nunquidnam, quum, exemtis num & nam, ſufficere ad interrogationem potuiſſet Quid.*

Nunquando, Num quando, id eſt, aliquando.

Nunquis, num quis, id eſt aliquis. μήτις.

Nunſio vel nanſio, titubo, dubito. Gloſſ. Arabicol. An ex ſibila pronunciatione à *nago* vacillo; inſerto N, aut an potiùs legemus *nuto vel nato?* Nam nutare eſt dubitare, natare eſt fluctuare; & fluctuare dubitare.

Nuo caput moveo. &, motu eo aliquid oſtendo; quod eſt innuo. Eſt Græcum νεύω, quod eſt nuo, vergo, inclino. Hoc autem à נוע moveri, κινεῖσθαι. Hujus frequentativum eſt *nuto*. ut νευστάζω, à νεύω. Germ. eſt wincken/ quod videtur factum ex ἐπινεύειν, ι ſublato. ἐπινευκέναι, ſublato augmento, more Ionico, valde propinquum eſt ſono. Eſt & Germ. nicken/ à neigen. hoc autem neigen inclinare, vergere, etiam eſt à νεύειν. Erat & *nueo*, unde Ennius: *Certura abnueo, metuit legionibus labem.*

Nuper, tempore noviter præterlapſo, non ita pridem. Feſt. *Nuper quaſi noviper, tanquam dicamus noviſſimè. eſt que præteriti temporis.* Pleniùs, nuper quaſi novo opere. vide *Semper*. Ita Græcis νέωστι à νέ⊙ novo. item ἔναγχ⊙ ab ἐν & ἄγχι prope. Gloſſ. Cyr. πρὸ βραχέως, *nuper*, πρὸ μικροῦ *paulò ante, nuper*. πρώην *nuper, olim*. Germ. newlich à new. Angl. *latelie*, quaſi leßlich/ ultimò, noviſſimè. Interdum tamen quoque dicitur de tempore remotiore, comparatione facta ad remotiſſimum, tanquam antiquiſſimum. Refertur enim non tantùm ad horas & dies, ſed etiam menſes & aliquando ad annos.

Nuperus, a, um, quod nuper factum eſt. Plaut. Capt. 3.3. *Hominem nuperum & novitium* conjungit.

Nuptialis veſtis, conveniens nuptiis; munda, elegans. Matth. 22. v. 11. 12. ἔνδυμα γάμου. Eſt autem ſapientia, prudentia, fides, ſpes, charitas, patientia. &c. vide Eſ. 61. 30. 1. Theſſ. 5. 8. Epheſ. 4. 24. & 6. 11. Apoc. 19. 8.

Nuptiæ, 1. tempus, quo ſponſa nubitur, id eſt, velatur, jungenda ſponſo. Sunt enim nuptiæ ſolennitas nubentium; quod Germ. vocamus Hochzeit/ quaſi ſummum tempus, id eſt, celebritas magna, propter cerimonias & hilaritates, quæ tunc obſervantur. Imprimis autem puellæ caput pudoris gratia ſolebant obnubere, ut docerent, modeſtiam & verecundiam quoque in matrimonio colendam eſſe. vide ſuprà *Nubo* & *flammeum*. Propterea Bohemis nuptiæ, generaliter, weſelj/ id eſt, lætitia, hilaritas. 2. Nuptiæ ſunt ipſa conjunctio maris & fœminæ, cùm alter conjux alteri fidem matrimonii dat, qui conſenſus facit matrimonium. 3. etiam ſtatus, qui poſt eam tranſeuntem actionem permanet, vita conjugalis. 4. συνουσία. unde Nuptias facere, συνουσιάζειν. 5. locus, ubi nuptialis feſtivitas celebratur. Matth. 25. 10. εἰς τοὺς γάμους. ad nuptias. Syr. לבית חלולא id eſt ad domum chori. Sic alicubi German. vocamus Dantzhauß domum ſaltationis: Saxon. Koſthues quaſi domum convivii. id infra *nuptorium*. Germ. die ehe vel echte poſſit quidem duci ab ἔχειν i.e. habere, poſſidere. eſt enim conjugium mutua quaſi poſſeſſio conjugum; ubi maritus habet uxorem & uxor maritum. & ἔχεσθαι eſt cohærere, conjungi, ἕπεσθαι, ἀντιλαμβάνεσθαι. Eſt autem etiam Ehe lex, de qua in voce *Lex*. nempe conjugii lex eſt in genere humano, poſt legem pie-

Digitized by Google

gem pietatis erga Deum, antiquiſſima; & cæterarum hujus ſeculi legum fundamentum aliquod. abſque qua & ſine cujus caſta obſervantia mundus periret brevi tempore, aut in belluinam confuſionem ſolveretur. Potiùs tamen echte (Dan. ecte) primò eſt, & lex, ab *æquitas*. eſt & legitimum & legitimè; ut echt vnd recht geboren/ id eſt, legitimè (cum *æquitate*) & rectè natus. Deinde eſt legitimè junctus matrimonio, per ſynecd. generis. nempe echte primò νόμιμον, deinde νόμιμον ἐν γάμῳ. Nam vnecht eſt illegitimus. Sic hodieque Germanis ehehafte verhinderniſſen/ id eſt, legitima impedimenta, quæ ſcilicet officii intermiſſionem excuſant, tanquam non factam contra legem. Aliter Germanis nuptiæ eſt brautlauf / quod ſonat quaſi ſponſorum curſum. Sed Belg. vox bruydloft/ eſt ſponſorum promiſſio à loben ſpondere. lofte/ gelofte eſt promiſſio. In nuptiis fit ſolennis & publica deſponſatio. In Orient. Friſia nuptiæ dicuntur waerſchop/ Germ. more, weerſchaft/ i. cautio, ſatisdatio, aſſertio, vindiciæ. waaren eſt cavere, aſſerere, cuſtodire. ab οὖρος cuſtos. In nuptiis conjuges ſe mutuò ſibi aſſerunt; mutuò ſibi cavent de fide & quaſi ſatisdant. Saxon. etiam nuptiæ eſt koſt, id eſt, epulum ſolenne. Nempe koſt etiam de aliis εὐωχίαις dicitur. à guſto. aut à koſten, id eſt, impenſæ. Græcum γάμος eſt à γάω gigno: qui finis eſt nubendi, ut genus propagetur, & alios Deo cultores poſt nos relinquamus. niſi à גם *etiam*, copulandi vocula Hebræis. Eſt enim ſancta copula. Sed illud malo. etſi Scaliger lib. poët. cap. 101. γάμον ducat à γάνυσθαι ἅμα vel à ἄγειν. Sed & γεννάω eſt à γένος, & γένος à γείνω. & hoc à γάω. Boh. ſwadba videatur dictum ex eo, quòd à nuptiis incipit ſua cuique conjugi cura, cùm ante ſub parentum cura vixerint & in eos ſuam ſolicitudinem exonerarint: œconomiam deinceps ſua partita & conjuncta ſolicitudine ſuſtentaturi. ſwa *ſua*, dba *cura*, nempe ſolicitudo officii, ejus quod *debes*, τοῦ ὀφειλομένου, τοῦ δέοντος, dbati eſt curare, curam adhibere. Sed potiùs ſwadba eſt à ſwaty ſanctus, ut Saxon. hillick/ nuptiæ. Hillich autem eſt heilig, ſanctus. Nuptiæ apud Perſas initio verni æquinoctii celebrantur; ſponſus in thalamum venit, comeſto prius malo vel cameli medulla, præter id nihil eo die. Strabo libr. 15. De nuptiarum commodis & incommodis. vide Plautum in Mercat. Gloſſ. 3. 1. vide & *Nubo*.

Nupto frequentat. ex nubo. Gloſſ. Iſidor. *Nuptant nubunt*.

Nuptio γάμωσις. Onom. Sed γαμίζω dicitur.

Nuptorium domus & locus nubentium. Gloſſ. Iſid. Vet. Vocab. *Nuptorium vel nuptatorium domus vel locus, ubi fiunt nuptiæ, vel ubi nubunt*.

Nupturio γαμησείω, id eſt, nupere cupio. ¶ *Nuptus*. Vide *Nubo*.

Nurus, filii uxor. Vet. Vocab. *Nurus eſt uxor filii, & dicta à novus, a, um, quaſi novella & juvencula. unde & pro juvencula ſæpe ponitur. pronurus uxor nepotis*. Sanè, ſi à novus, nuper: etiam novus poteſt eſſe nurus. Eſt tamen Græcis νυός nurus. ponitur & pro nupta. ſicut & Bohem. neweſta eſt nupta, ſponſa, & nurus, à nowy novus. Gloſſ. *Nurus* νύμφη. item νυὸς *nurus*. Sed & Græcum ducitur à νέος, quia nurus ut nova filia ſoceris accedit. Germ. ſchnur/ Saxon. ſnur/ Belgæ dicunt ſnorre/ ſnurre/ ſnarre/ pro nuru & pellice, ſive à *nurus* præpoſito S, & (ut amat fieri) detracta Latina terminatione, ſive à ſohn filius; quaſi ſohnur. aliter dicunt ſchoondochter/ quaſi bella filia; ſicut ſchonvader eſt ſocer, ſchoonmoeder ſocrus. Ita Gall. *beau pere* ſocer, quaſi bellus pater: *belle mere* ſocrus &c. An ſchoon pro novus: quia novus aliquando pulcher? Illa autem nomina ſunt ex novis & præter naturam adventitiis propinquitatibus, hoc eſt ex affinitatibus. Gall. *bru* (nurus) ſumtum puto ex Germ. braut/ Saxon. brud: ut puto à berathen (beraden Sax. Belg.) quod eſt connubii fedus inire, collocare in matrimonio; nempe à rathen/ conſulere, de conditione proſpicere.

Nuſca. LL. Anglor. & Werin. tit. 6. 6. *Mater moriens filio terram, mancipia, pecuniam dimittat, filia verò ſpolia colli, id eſt, murenas, nuſcas, monilia, inaures, veſtes, armillas vel quidquid ornamenti proprii videbatur habuiſſe*. Frid. Lind. annotat ex Gloſſ. Latinotheotiſc. *Fibula nuſca*, item *Lunula nuſculi*. Angli & Werini erant Germaniæ populi, Saxonibus confines; Tacito *Angli & Varini*. Nueſch vel noeſch Belg. eſt obliquus; curvus, ut videtur, inſtar naſi. een heuſe vel henſe/ Belg. eſt anſa; ab οὖς auris; unde öhre. Et *auſis* dicebant pro *auris*: ut notavimus ad *auſculto*. Vernacula dialecto mihi öſe eſt orbiculus cui immittitur hake, id eſt, anſa; uncus ſeu hamus. Utraque eſt fibula. Diminutivum öſken/ ein öſken/ & n coaleſcente, nöſken eſt anſula. öſen (Belg. ooſen / hooſen) eſt haurire, exhaurire, capulare: ab *hauſu*, quod ab haurio. Et fibula illa; orbiculus, haurit velut in ſe hamulum; qui & krampe (aliter krappe) Gallis *crampon*.

Nuſcitioſum Aurelius philologus ait appellari ſolitum, qui propter oculorum vitium parum videret. at Popilius Aurelius nuſcitiones eſſe cæcitudines nocturnas. Ælius Stilo; qui plus videret veſperi quam meridie, nec cognoſceret, niſi quod uſque ad oculos admoviſſet. aliter legitur *Luſcicioſus*. vide *Luſcioſus*. Hæc enim eſt vera ſcriptura; aut Luſcitioſus. Cùm *nuſcitioſus* ſcribitur, tranſiit L in vicinum N. etiam Gellius lib. 4. cap. 2. *De myope quoque, qui luſcitioſus Latinè dicitur, & περὶ νωδοῦ, diſſenſum eſt*. Vult, eruditos diſſenſiſſe, aut luſcioſus & edentulus redhiberi debeant tanquam morboſi. Paulus JCtus: *Cui dens abeſt, non eſt morboſus*. In Digeſt. autem de ædilitio Edicto: *Eum hominem morboſum eſſe, qui neque matutino videt neque veſpertino*. Plin. lib. 28. 11. *Sanguine hircino ſanari luſcioſos putant, nyctalopas à Græcis dictos*. Plaut. Milit. Gl. 2. 3. *Tu quidem cæcus non luſcitioſus*; cùm antè per jocum dixiſſet, *Mirum, eſt lolio victitare te, tam vili tritico*. quia ſcilicet lolium vaporibus in cerebrum ſublatis oculos vitiat. Ovid. Faſt. 1.

Et careant loliis oculos vitiantibus agri.

vide Nyctalops.

Nuſquam, in nullo loco & ad nullum locum. Ex *ne* & *uſquam* coaluit. intellige *ne*, quod eſt non. Ita Germ. niergend ex ne & irgend.

Nuſſito δαπλῶν, Gloſſ. Cyr.

Nuto, frequentat. nuo. aut derivativum ſimpliciter à *nutu*. Eſt autem nuto capite ſignum do. vide Nicto. Eſt etiam gen. vacillo, moveor, inconſtans ſum. Gloſſ. *Nuto* νεύω. Nonius tradit, *Nutare* eſſe capitis; *annuere* vel *innuere* narium vel labiorum, *nictare* oculorum.

Nutus Eſa. 3. 16. *Nutibus oculorum ibant*.

Nutabundus, nutandi ſimilis. Apul. *Nutabundus tamen & tot plagarum dolore ſaucius*. Cyprian. lib. 2. epiſt. 2. *Ego cùm in tenebris atque in nocte cæca jacerem, cumque in ſalo jactantis ſeculi nutabundus ac dubius veſtigiis oberrantibus fluctuarem, vitæ meæ neſcius, veritatis ac lucis alienus, difficile prorſus ac durum pro illis tunc moribus opinabar, quod in ſalutem mihi divina indulgentia pollicebatur, ut quis renaſci denuò poſſet, utque in novam vitam lavacro aquæ ſalutaris animatus, quod prius fuerat, exponeret: corporis licèt manente compage, hominem animo ac mente mutaret*.

Nutrio, alo, conſervo. Chald. נְטַר eſt ſervare, τηρεῖν. Sed lubet derivare à νοτερὸς humidus, quod à νότος humor. Humor eſt id, quo imprimis cōfit nutritio. Ita & nehren/ unde nahrung/ duco à νηρὸς vel ναρὸς humidus. Heſychius ναρὸν πλησμονῶς, ὑγρὸν. Et hodie Græcis νερὸ aqua. Et apud Myrepſum frequens eſt νερὸν pro aqua. νάω & νέω eſt fluo. Gallis nutrire eſt *nourrir*, quod tamen ex Latino videntur feciſſe. Hiſpan. habent *nudrire* & *criar*, tanquam creare, facere creſcere. Rerum crementa ſunt ab humore: unde ὕδωρ καρποτόκους πολυτρεφές. Et terra non eſt alma ſine humore; qui eſt tanquam magnæ parentis ſanguis. Et feucht/ humor, videtur eſſe à föden, id eſt alere, βοτεῖν, paſcere. niſi à φύω naſci facio. Slavon. woda/ aqua, Saxon. water/ & hinc waſſer/ ab eadem ſunt origine; fortè à βοτεῖν alere. aqua eſt altrix ſola & cum cibis. Plin. lib. 31. 1. *Aquæ è cœlo cadentes omnium terra naſcentium cauſa fiunt, prorſus mirabili natura: ſi quis velit reputare; ut fruges gignantur, arbores fruticesque vivant, in cœlum migrare aquas, animamque etiam herbis vitalem inde deferre: juſta confeſſione, omnes terræ quoque vires aquarum eſſe beneficii*. poſſit & *nutrio* eſſe quaſi *natrio*, ex *natu*, ut ſit naſci facio, facio creſcere. Nec contemnendum eſt, quod Becanus habet: *Nutrio eſt ἀδξερο; propriè τῆς νεωτέρους*

τρέφειν *curo, alo, educo.* Sanè nutrix eſt, quæ infantes alit. nutritius, altor à teneris. Gloſſ. τροφιὺς *nutritor, educator, altor nutritius.* Vet. Vocab. *Nutrio quaſi nutu erudire.*

Nutrimentum. Symm.lib.1.epiſt.23. *parvis nutrimentis quanquam à morte defendimus, nihil tamen ad robuſtam valetudinem promovemur.*

Nutrio lacte Marc.13. ταῖς θηλαζούσαις nutrientibus. לְאֵילֵין דְמֵינְקָן.

Nutrire vinum. Colum.lib.12.cap.21. *Atque ita poſtero die purgamus dolium, & nutritum vinum operimus atq; oblinimus.* cap.30. *Quanto major æſtus erit, eo ſæpius convenit vinum nutriri, refrigerarivè & ventilari.* Turneb.lib.17. Eleganter Columella *vinum medicamento* curatum *nutriri* dicit.

Nutrix, quæ nutrit, pro nutritrix. Priſc.lib.8. *Cùm maſculinũ ſit nutritor, ex eo ſecundũ analogiã naſcebatur nutritrix, euphoniæ tamen cauſa facta eſt conciſio mediæ ſyllabæ, ſicut bobus pro bovibus.* Eſt autem etiam *nutrix* mamma, quæ nutrit infantem. Catull. de nupt. Pel. & Thet.

Illaq; atq; alia viderunt luce marinas
Mortales oculos nudato corpore Nymphas
Nutricum tenus extantes è gurgite cano.

vide Mamma. Germ. nutrix eſt Seugamme, id eſt, à ſeugen lactare, ſugendum dare, lactare. & ſimpliciter amme/ id eſt alumna, alens, ſive ex *alma*, ſive ex Hebr. אָמַן nutrire. unde אֹמֶנֶת nutrix. τιθηνὸς Numer.11.12. Ruth.4.6. 2.Sam.44. 2.Reg.10.23. aut ab אֵם mater; niſi potiùs hoc eſt ex אָמַן, reſecto Nun. Et Saxon. ac Belg. ammen eſt alere, paſcere. inde & amm/ hamm/ paſcuum. ammelaecken Brabantis eſt mappa, quaſi dicas pannus altorius. Barbaris Græcis hodie nutrix eſt βυζάστρια à βύζειν, id eſt confertim implere, ut turgeat. βυζάνειν ſugere, fellare. Ital. *Nena* nutrix eſt ex Arab. נאנָה. Hoc autem à נִין puer, infans, filius. Et hinc veriſimilius fiat; *nutrio* eſſe à νεώτερος: ut ſit ἐκ παιδὸς τρέφω, von jung auferziehen/ facio ut pullus pullulet: facio παῖδα θρεπτὸν; ſicut Eſther Mardochæo παῖς θρεπτὴ Eſth.2.7. Hoc eſt גִדֵל, μηκύνειν, groß machen. Eſa.44.14. quod etiam τρέφειν LXX. Dan.1.5. & de aquis dicitur Ezec.31.4. alit. αὐξάνειν &c. De nutrice quærenda exſtat μυίας epiſtola ad Phyllidem. Pravus mos eſt, eam, quæ peperit non nutrire editum infantem in lucem: in utero matrem eſſe, vel nolentem; extra uterum, ne volentem quidem; tanquam, quæ alienis uberibus alunt, cùm poſſent ſuis, velint & alieno utero concipere. Id ferè faciunt delicatæ, labori parcentes, noctu vigilare non ſuſtinentes, formæ ſuæ metuentes, & ex alia mollitie. Contra eas τρυφώσας multa paſſim graves ſcriptores. Michaël Hoſpitalis lib.3. epiſtolam habet de matribus, quæ filios ſuos ipſæ non alunt, nec apud ſe domi educari patiuntur. Eam ſic concludit:

——*propriam virtutem diſcite matres*
A brutis avibusq; immani ſtirpe creatis,
Aut illis hominis potiùs concedite nomen,
Vosq; feras, quales eſtis, ſic ferte vocari.

Nux, arbor ferens fructum duri corticis; quanq; & ipſe *nux* dicitur. quæ vox nonnihil mutata manet in multis linguis. Germ. nuß/ Saxon. & Angl. nut/ Belg. note/ nuete/ Hiſpan, *nuez*, Ital. *noce*, Gall. *noix*. Mirum Varronis etymon lib.4. de ling. Latin. *Nux, quòd, ut nox aerem, ita hujus ſuccus facit corpus atrum.* intelligit ſuccum exterioris corticis, qui denigrat. Iſid. libr.17. cap.7. *Nuces generaliter dicuntur omnia poma tecta corio duriori, ut pineæ nuces, avellanæ, glandes, caſtaneæ, amygdalæ. Hinc & nuclei dicti, quòd ſint duro corio tecti.* Perottus: *A noceo nux dicitur, quòd dentibus, dum frangitur, noceat, ut nonnulli ſentiunt: ut nos exiſtimamus, à nucis juglandis nocumento, vel quòd ſatis noceat.* Ovid.

——*quoniam ſata lædere credor,*
Cultus in extremo margine fundus habet.

vel imitatione Græcorum, qui eam κάρυον vocant à gravedine capitis. κάρα enim caput ſignificat. Conſtat ſanè arborum ipſarum foliorumque vires in cerebrum penetrare. Nuclei quoque ejus pernicioſi ſunt, ſtomacho inutiles, difficiles concoctu dolorem capitis inferentes, tuſſientibus inimici: ſoli tenaſmo apti, quia trahunt pituitam. Scaliger ad Varron. *Nux Syriacum Luz. L in N, ut lympha nympha.* Eſt ea vox Hebræa. Gen.30.37. לוּז, quam vocem Targ. retinet. LXX. vertunt. (ῥάβδον) καρυΐνην. Hieronym. *amygdalinam.* Et ſanè Arab. לוּזָה eſt amygdalus: fortè quia exterior cortex facilè recedit. לוז enim eſt recedere Hebr. Generalior vox eſt. אֱגוֹז, unde Arab. גוֹז nux, unde & hodieque Turcis *nux gos, kos, koz.* puto à גז tondere; quia non, niſi tonſa velut, editur, abſciſſo ſeu avulſo exteriore cortice; unde & nuces λέπιδαι dicuntur. Ita & *Nux* malim referre ad Græcam originem νύξαι (quod à νύσσω) pungo, cædo, percutio, ſcalpo, rado; & frango; quia pungendo & percutiendo aperitur & rumpitur, ut ad nucleum perveniatur. ſicut dicitur in Curcul.1.1. *Qui è nuce nucleum eſſe vult, frangit nucem.* Meurſius legit *Q. è n. n. ejicere v. frangat n.* Sic Heſychius νύσσει παίει ῥήσσει. Et unde meliùs nuci nomen, quàm à putamine ligneo, quod νύσσεται, ξύεται, putatur, id eſt, reſcinditur & abjicitur? In aliis enim, quæ putamina dicimus, quaſi non ſunt, cortices potiùs ſunt & tegumenta, tanquam pelles. Et hîc in nuce putamen propriè dicitur; unde Captiv.3.4.

Nucleum amiſi, reliquit pigneri putamina.

Putamen hîc eſt durior ille cortex, cujus ſunt ceu bifidæ carinæ; quem frangimus νύξει, punctione vel compreſſione. Ita & κάρυον poſſit referri ad κείρειν, quatenus eſt ſcindere, putare. Cretenſibus *nuces* ἄχυλα, puto dici ab ἄγχω ſuffoco. aut, quia tanquam in ἄχνῃ, id eſt, gluma naſcuntur. Slavoni pro nuce, arbore & fructu, habent diverſam vocem orich vel orech. quod etiam refero ad ἐρείκω, id eſt, frango. Heſych. ἐρείκει σχίζει, πρίζει, ῥηγνύει, ἐσθίει. Iſta certè lopimo & oſtracodermo fructui conveniunt. Eſt & nux fructus dulcis & ὀρεκτὸς, ut poſſit eſſe ab ὀρέγεσθαι appetere. Ung. nux eſt *Dio.* Sumſerunt, ut videtur, ex eo, quia nux juglans à Græcis dicitur Διὸς βάλανος. Ergo *Dio* eſt quaſi *joviale.* Notatio à ſpecie ad genus. Sunt autem

Nucum genera varia. I. Nux *avellana*, Pontica, Præneſtina, nux minima, quæ nucula Pompejo, λεπτοκάρυον, haſelnuß. Hæc etiam Heracleotica, quam tamen Macrobius Caſtaneam interpretatur. Arbor, in qua naſcitur, eſt corylus, haſelſtaude. II. Nux *baſilica*, regia, juglans, Perſica. welſche nuß/ Saxon. walnot. quaſi walonica. vide *Gallus.* etiam Belg. okernot/ id eſt, eckernuß/ oker eſt glans, Holl. Angl. *oke*; ab eiche. III. Nux *Græca*, nux Thaſia, ἀμυγδάλη, mandel. Hæc etiam κάρυον πλατὺ nux lata; ut vult Caſaubonus in Athen.lib.2.13. IV. Nux *Sardiana* dicitur caſtanea. Ex & ἄμωτα apud Athen. apud Dioſcor.lib.122. μότα. an quòd in averſo illo coriaceo cortice, qui eſt inter pulpam & echinatum calycem medius, ſit velut μοτόν τι, id eſt, carptum linamentum & villoſum. Has appellationes vides pleraſque à locis eſſe. unde primùm allatæ. Macrobius lib.3. Sat. *Unaquæque natio indit nuci nomen ex loco, in quo naſcitur copioſior,* Vide & Plin.lib.15.23. Avella Campaniæ, Præneſte in conſpectu Romæ, Heraclea Ponti oppida. Perſica è Perſide à regibus allata: unde baſilica. Thaſus inſula Ægei Maris. Sardis civitas Lydiæ. Vides autem & hîc nucem alias generaliùs, alias reſtrictiùs dici. Attici κάρυα vocant omnes eos fructus, qui ligneo conſtant cortice. Ita Latini. Glandes igitur non ſunt propriè nuces. Plin.l.15.23. *Nuces vocamus & caſtaneas, quanquam accommodatiores glandium generi.* & cap.28. *Putamine clauduntur nuces, corio caſtaneæ. detrahitur hoc iis: at in meſpilis manditur. Cruſtâ teguntur glandes, cute uva, corio & membrana Punica. Carne & ſucco more conſtant, cute & ſucco ceraſa. Quædam ſtatim à ligno recedunt, ut nuces & palmæ: quædam adhærent, ut olivæ laurique. Quorundam generi utraq; eſt natura, ut Perſicis* &c. A Bauhino ad Dioſcor. lib.1. cap.141. ubi de nuce juglandes hæc referuntur. 1.Perſica. 2.Indica. 3.Moſcata. 4.Vomica, à vomitu ciendo dicta. 5.Metella. 6. Solanum pomo ſpinoſo ſemine albo. 7.Solanum fœtidum. 8.Avellana Indica. 9.Nucula Indica. 10. Mehenbetene, anacardium. Quæ autem

Nux ſynecdochicè amygdalum. Ita Numer.17.8. κάρυα pro שְׁקֵדִים.

Digitized by Google

Nuces albæ Apud Athen. lib. 2. cap. 13. Ibi Caſaubonus. "Galenus nondum perfectas nuces vel amygdalas ſolet appellare χλωρὰ κάρυα καὶ ὑγρὰ & ἄποια καὶ ὑδατώδη. Diphilus apud Athenæum eas, quæ tantùm, quòd maturitatem ſunt aſſecutæ, λελευκασμένας: quoniam materia illa albumini ovi ſimilis, quæ tempore ſuo in nucem duratur aut amygdalam; immatura coloris eſt aquei; matura, candidi. Diphili verba, τὰ ἁπαλὰ καὶ λελευκασμένα καὶ γαλακτώδη ὄντα. plenas appellat, quæ non ſiccæ. λελευκασμένας, quæ probè maturuerint. & ex ipſa maturitate candorem conſecutæ.

Nux amara. Veget. lib. 1. 34. Portulacæ ſeminis & nucis amaræ ana uncias 6.

Nux calva. vide in Calva.

Nux fricta, κάρυον πεφρυγμένον, id eſt toſta, cocta. Horatius in arte. Plautus inter delicata edulia ponit in Pœn. 1. 2.

Nux molluſca. vide *Molluſca.*

Nux pinea, ſtrobilus.

Nux Tarentina vel *Terentina.* Plinius lib. 15. 10. de pineis nucibus loquens: *Tarentina digitis fragili putamine, aviumque furto in arbore.* Macrob. lib. 3. 18. *Nux Tarentina dicitur, quæ ita mollis eſt, ut vox attrectata frangatur. de qua in libro Faborini ſic reperitur. Itemq; quidam Tarentinas oves vel nuces, quæ ſunt Terentinæ, à tereno, quod eſt Sabinorum lingua molle. unde Terentios quoq; dictos putat Varro ad Libonem primo. Quam in culpam & Horatius poteſt videri incidere, qui ait, Et molle Tarentum.*

Nuces ſpargere. Ecl. 3. *Sparge, marite, nuces: tibi deſerit Heſperus Oetam.* "Ibi Servius: Varro ſpargendarum nucum hanc dicit eſſe rationem, ut Jovis omine matrimonium celebretur, ut nupta matrona ſit Juno. Nam nuces in tutela ſunt Jovis; unde & juglandes vocantur, quaſi Jovis glandes. Nam illud vulgare eſt, ideo ſpargi nuces, ut à rapientibus pueris fiat ſtrepitus, ne puellæ vox, virginitatem deponentis, poſſit audiri. Modò tamen ideò ait, Sparge marite nuces, ut eum culparet infamiæ. nam matrimonii pueri, id eſt, quibus licenter utebantur antiqui, recedentes à turpi ſervitio, nuces ſpargebant, id eſt, ludum pueritiæ, ut ſignificarent, ſe puerilia cuncta jam ſpernere." Sed, ſine mentione exſecrabilis turpitudinis, nuces relinquere, eſt res pueris gratas & uſitatas. Quæ ſponſus ſpargebat, κατέχυσε; de iis hæc Heſychius: καταχύσματα τραγήματα. ἔθος γὰρ εἶχον κατὰ τῆς κεφαλῆς κάρυα καὶ ἰσχάδας καταχέειν τῶν νέων καὶ τῶν δούλων ἐπὶ τῶν ἑστιαν καθισάντων. κατεχεῖτο δὲ καὶ τῇ νυμφῇ. Hoc tamen & ſine nubibus fiebat. Heſychius: κτυπίων (κτύπια ὁ ἐπιθαλάμιος κτύπος) τῶν ἐπικρουμάτων τοῦ θαλάμου, ἃ ἐπικτυποῦσιν ἔξωθεν, ὅταν συγκατακλίνηται τῷ νυμφίῳ ἡ γημαμένη.

Nux, figura amygdalæ. Exod. 25. v. 33. 34. & 27. v. 19. 20. *Scyphi inſtar nucis in calamo.* LXX. ἐκτετυπωμένοι καρυΐσκους. à κάρυον nux. In Heb. eſt. מְשֻׁקָּדִים, q. d. amygdalati, amygdalæ modo formati. Aquil. ἐξημυγδαλωμένην, ἐκλελεπτυσμένον ἀμύγδαλον. Targ. ſimpliciter מְצַיְּרִין i. e. figurati, certa & apta figura facti.

Nux, myſticè. Cant. 6. 11. eccleſia eſt Deo fructifera varietate bonorum operum. vide Eſa. 5. *Deſcendi in hortum nucum.* LXX. εἰς κῆπον καρύας. In Hebr. eſt אֱגוֹז. Targ. allegoricè exponit bona opera. Jun. *Ad hortos putatos.* Accipit אגוז pro putatione vel tonſione, à גזז tondere. & intelligit de ea putatione, & collucatione pomariorum, quæ fit tempore verno ad fructuum ubertatem invitandam. Angl. retinent *nuces. I went downe into the garden of nuts.* Et hoc ſequor. vide, quæ ſuprà de nuce.

N Y.

Nyctages hæretici *à ſomno nuncupati, quòd vigilias noctis reſpuant; ſuperſtitionem eſſe dicentes, jura temerare divina, qui noctem ad requiem tribuit.* Iſidor. lib. 8. cap. 1. Νὺξ eis nomen dedit. Finis verò vocis ſuſpectus eſt. an qui νύκτα ἄγνυσι, i. e. noctem frangat?

Nyctalops, νυκτάλωψ, id eſt, nocturna cæcitudine laborans, qui occaſo ſole eſt oculis hebetioribus. unde à Galeno in Exeg. νυκτάλωπες exponuntur οἱ τῆς νυκτὸς ἀλαοὶ, noctu cæci & nihil videntes. velim pleniùs νυκτάλωψ ὁ νυκτὶ ἀλαὸς ὤπι. Sic Actuarius lib. 2. Meth. νυκτάλωπας δὲ ἐκείνους φασὶν, οἳ ὑπὲρ γῆν μὲν ὄντος τοῦ φωτὸς βλέπουσι, δυομένου δὲ ἀμβλυώττουσι. νυκτὸς δὲ ἤδη καταλαβούσης, οὐδὲν ὁρῶσι. λεῖον δὲ ἄρα τοῦτο ὑγροτήτων σύγκριμα, ὃ τὴν μὲν ἡμέραν τῇ τοῦ φωτὸς ἐπιουσίᾳ δυναστεύεται, νυκτὸς δὲ συνεπισκοτεῖ τὴν ὄψιν. Sed pro ἐκείνους legunt ἐπιεικῶς. II. νυκτάλωψ, qui noctu meliùs cernit, quàm interdiu. Ita Hippocr. Prorrh. 2. οἱ δὲ τῆς νυκτὸς ὁρῶντες, οὓς δὴ νυκτάλωπας καλέομεν. Ita & Aëtius νυκτάλωπας dicit, qui noctu quidem meliùs, interdiu verò deteriùs, &, ſi luna luceat, nihil cernunt. Hoc tamen rarum eſſe ait. Iſagoges utrumque conjungit, dicens: Νυκτάλωπας δὲ λέγουσιν, ὅταν ἡμέρας μὲν βλέπωσιν ἀμαυρότερον, δυομένου δὲ ἡλίου λαμπρότερον, νυκτὸς δὲ ἔτι μᾶλλον· ἢ ὑπεναντίως, ἡμέρας μὲν ὀλίγα, ἑσπέρας δὲ ἢ νυκτὸς οὐδ᾽ ὅλως. Hæc ſignificatio à priore ducta fuerit per ſynecdochen aut metaphoram; hoc modo. Νυκτάλωψ eſt, qui noctu nihil cernit: deinde, qui vitio oculorum laborat, & nominatim eo, ut quemadmodum ille, propriè dictus, noctu non cernit, ita hic interdiu obſcuriùs videat. III. Ipſa quoque affectio νυκτάλωψ dicitur, aliter νυκταλωπία vel νυκταλωπίασις, luſcitio, à νυκταλωπιάω. Gal. lib. 9. epidem. videtur vocem ducere ab ἀλώπηξ i. vulpes, & cauſam dicti vitii tradit, quòd nyctalops propter ſpiritûs tenuitatem diurno tempore videat obſcuriùs, quoniam is à radiis ſolaribus liquetur ac diſſipetur; noctu verò meliùs cernat, quòd ſpiritus factus ſit denſior. quodque vulpibus per diem contingit, id illis, qui nocturna cæcitudine laborant, per noctem evenire, ut de die quidem videant, noctu autem nihil. Fœſ. in Oecon. Hippocr. Accidit (inquit Gorrhæus) propter capitis imbecillitatem & maximè ſpiritus viſivi craſſitudinem, itemque reliquorum oculi humorum ac tunicarum. Ulpianus libr. 21. Digeſt. tit. 1. l. 10. Νυκτάλωπα *luſcitioſum, morboſum eſſe conſtat, i. ubi homo neque matutino tempore videt neque veſpertino* *; *quod morbi Græci vocant* νυκτάλωπα. *Luſcitionem eam eſſe quidam putant, ubi homo, lumine adhibito, nihil videt.* * ſed fortè meridiano, inquit Gothofridus. Ergo hîc νυκτάλωψ, qui noctu non videt, qui ad lucernam aut ad lunam non habet affectos oculos; ideoque nec eo tempore, quod nocti proximum eſt, & in eam incidit, ut mane & veſpera. vide *Luſcitioſus* & *Nuſcitioſus.* *Myops* eſt alius: etſi confundi videas. Apud Ariſtot. in problem. ſect. 31. Μύωψ vertitur *luſcitioſus.* Fulgentius: *Luſcitios dici voluerunt interdiu parum videntes, quos Græci myopes vocant.* Iſidor. lib. 10. *Luſcitioſus, qui veſpere nihil videt.* Theod. Priſcian. li. 1. 19. *Nyctalopes, qui per noctem vident, & per diem obſcuritatem patiuntur.*

Nyctalopia eſt paſſio, qua per diem viſus patentibus oculis denegatur, & nocturnis irruentibus tenebris redditur: aut vice verſa (ut plerique volunt) die redditur, nocte negatur. Iſidor. lib. 4. 8.

Nyctegreſia, q. *noctiſurgium.* Feſt. à νυκτὶ ἐγείρεσθαι.

Nyctegretum. Plinius lib. 21. 11. *Nyctegretum inter pauca miratus eſt Democritus. Coloris ignei foliis ſpina, nec à terra ſe attollentem, præcipuam in Gedroſia narrat. poſt æquinoctium vernum radicitus, ſiccariq; ad lunam triginta diebus, ita lucere noctibus. Mago Parthorumq; reges uti hac herba ad vota ſuſcipienda. Eandem vocari chenomychon, quoniam anſeres à primo conſpectu ejus expaveſcant: ab aliis nyctilopa. quoniam è longinquo noctibus fulgeat.* Fabuloſa & magica! νυκτέγερτον eſſet, quòd νυκτὶ ἐγείρεται, id eſt, nocte excitatur.

Nyctelia, νυκτέλια, nocturna ſacra, quæ noctu celebrantur in honorem Bacchi, qui *Nyctelius*, Nocturnus. *Nocte ei ſacrificabant*, vel (ut eſt in Vet. Vocab.) *de nocte Potaleoni vacabant & inebriabantur.* Ita eſt 1. Theſſ. 5. 7. οἱ μεθυσκόμενοι νυκτὸς μεθύουσι. Vera ratio ex gentili hiſtoria eſt, quòd per noctem eſſet auctor vociferationis. Perott. *Nyctilius, quod membra nocte reſolvat*, tanquam νὺξ & λύω. Sed eſt νυκτέλιος. Ovid. 1. de arte:

> *Nyctelium Patrem, nocturnaq; ſacra precare,*
> *Ne jubeant capiti vina nociva tuo.*

Sic Scaliger legit:

Nycteris, *idos*, νυκτερίς, veſpertilio: quia noctu volat. νυκτερὶς eſt

eſt nocturnus: uſitatiùs νυκτιεινός. à νὺξ nox. Heſych. νυκτιεῖς πετεινὸν νυκτιεινόν. Eſt & νυκτιεῖς piſcis, noctu vagans paſcendi ſui cauſâ, qui & ἡμερόκοιτος, quod interdiu quieſcat.

Nycticorax, quaſi nocturnus corvus, nachtrabe. Gloſſ. Cyr. Νυκτικόραξ *alicus, bubo*. lego *ales bubo*. ut à bubone, tumore, diſtinguatur. Confirmo id, quia in eod. Gloſſ. eſt γλαὺξ ὁ ὄρνις *noctua*. in Gloſſ. Phil. *Bubo* γλαὺξ, νυκτικόραξ. In Onom. *Noctua* γλαὺξ. In vet. Lexic. νυκτοκόραξ bubo. LXX. νυκτικόραξ habent pro voce Hebræa כוס Levit. 11. 17. & Pſal. 102. 7. Item pro eadem ἐρωδιὸς Deuter. 14. 16. etiam νυκτικόραξ pro קרא 1. Sam. 26. 20. quod Jerem. 17. 11. πέρδιξ: etiam νυκτικόραξ pro שלך Deuter. 14. 16. ſed καταῤῥάκτης, mergulus Levit. 11. 17. At כוס quidem eſt *bubo*. ינשוף autem noctua. Nomen eſt à כסה occultare; quia eſt lucifuga avis. Angli *kós* vertunt *the litle owle*, id eſt, parvam ululam, & ibidem *janſchúph*, *the greate owle*, id eſt, magnam ululam. Hieronym. Deuter. 14. & Pſal. 102. retinet *nycticorax*. קרא autem eſt *perdix*, & שלך *mergus*. de quibus ſuis locis.

Nyctilops, νυκτίλωψ, herba, ſic dicta, *quoniam è longinquo noctibus fulgeat*. Plinius libr. 21. 11. Aliter legitur *nyctilampada*. & meliùs, ut videtur. ergo nominativus eſſe νυκτιλαμπάς. quanquam potiùs Græci dicerent νυκτιλαμπὴς. Νυκτιλαμπὴς certè eſt noctu lucens. epithet. lunæ. Alia lectio habet *nyctalopa*. hoc eſſet à *nyctalops*. Si hoc velimus; ex eo erit, quòd, ut nyctalops noctu videt, ita illa videatur noctu. Ergo à νυκτὶ λάμπειν. Si à νυκτὶ & ὠπὶ; unde illud λ? Vide *Nyctegretum*.

Nyctophylax, νυκτὸς φύλαξ, noctis cuſtos; qui nocturno tempore locum aliquem cuſtodit. Vide *Noctianus*.

Nympha, νύμφη, nova nupta, nova marita, junge fraw. Heſychius νύμφη ἡ νεωςὶ γαμηθεῖσα. Heſychius νεόγαμος κόρη. Iſidor. lib. 9. 8. *Nympha ſponſa in nuptiis; & nympha pro lavationis officio, quod ad nomen nubentis alluditur*. In Vet. Vocab. planiùs & pleniùs & emendatiùs: *Nympha dea aquarum &c. Item nympha dicitur ipſa aqua. unde nympha dicitur ſponſa in nuptiis. ſic dicta pro officio lavationis. quod etiam ad nomen nubentis alludit*. Sanè nubo & νύμφη ſunt affines ſono voces, præſertim autem νύφη, quæ poſterioribus Græcis uſitata. Corona precioſa νύφη nurus, νύμφη. unde γνεόνυφος pro νεόνυμφος. Erant in nuptiis quædam lavacra, quæ νυμφικὰ λουτρὰ, quæ ferens mulier λουτροφόρος dicebatur Pollux lib. 3. cap. 3. 4. Et Suidas: Νυμφικὰ λουτρὰ τὰ εἰς γάμους ἐκ τῆς ἀγορᾶς ἀπὸ κρήνης λαμβανόμενα. νυμφικὰ λουτρὰ γαμήλια λουτρά. & aqua vocatur νύμφη. Suidas: νύμφη πηγὴ καὶ νεόγαμος γυνή. ad illam lavationem videtur Iſidorus reſpicere. Habet ille ritus ſignificationem certam. nempe nymphæ dicuntur ſponſæ, quæ gignendorum liberûm cauſa ſponſis jungebantur. ideo ſolenne erat, ut lavacro perfunderentur ex perpetuo flumine: quia aqua eſt generationis vena. νέον eſt novum, & φάω eſt φαίνομαι, quòd nova appareat; ſcilicet iis, in quorum familiam nupſit, nova marito ſuo, ſocero, ſocrui. Ideo enim νύμφη eſt nurus, per ſynecdochen, ratione ejus relationis, quæ eſt inter ipſam & parentes mariti. nam ad maritum relata eſt nova nupta. LXX. vocem בתולה vertunt νύμφη Joël. 1. 8. aliàs παρθένος. Sed νύμφη frequentiſſimè כלה. & hæc eadem vox aliàs ſponſam, aliàs nurum ſignificat. *ſponſam* Cantic. 4. & 5. Eſa. 49. & 51. & 62. Jerem. 2. 7. 16. 25. 33. capit. & Joël. 2. *nurum* Gen. 11. & 38. & Levit. 18. 15. & 20. 12. Ruth. 1. & 2, & 4. 1. Sam. 4. 1. Chron. 2. Ezech. 22. Mich. 7. Et hoc nomen כלה eſt à pulchritudine, tanquam καλή. nam Græcum verbum ex illo fonte Hebræo. Et hoc Galli atq; Belgæ imitantur, qui nurum vocant bellam ſeu pulchram filiam. Et quod νέα, nova, dicitur ad ornatum referri poſſit. Sponſæ ornatus meminit ſcriptura Eſa. 61. 10.

Nympha etiam eſt hymen, virginitatis index. vide Hymen. Ergo in hac ſignificat, eſt ſynecd. totius; quatenus νύμφη virginem ſeu ſponſam ſignificat.

Nympha aliter fœtus apum, & veſparum. Plinius lib. 11. cap. 16. de apibus: *Rex ſtatim mellei coloris, ut electo flore ex omni copia factus, neq; vermiculus, ſed ſtatim penniger. cætera turba cùm formam capere cœpit, nympha vocantur, ut fuci, ſirenes aut cephenes.* aliter legitur, *ut ſirenes fuci, quos cephenas vocant.* ut ſenſus ſit, ſirenas eſſe fucorum, nymphas apum. Ergo νύμφαι, quòd novæ, ut puellæ, quæ primùm nubunt: quæ dicuntur novæ nuptæ. Et nos novas, & juvenculas apes vocamus jungfrawen: ut jungfrawen honig. quaſi mel virginale. Exponitur etiam νύμφη πτερωτὸς μύρμηξ (Euſtathio νυμφαῖος) & ὁ σκώληξ ὁ πτεροφορῶν, generaliùs, id eſt, vermis alatus.

Νύμφη Græcis & alia ſignificat. Eſt & calix roſarum paululum ſe aperiens; quo reſpicere videtur auctor carminis, quod *Pervigilium Veneris* dicitur, ut ait:

> *Ipſa gemmeis purpurantem pingit annum floribus*
> *Ipſa juſſit mane ut udæ virgines nubant roſæ,*
> *Fuſa aprino de cruore, deq; amoris oſculis*
> *Deq; gemmis, deq; flammis deq; ſolis purpuris.*

Eſt & νύμφη cavitas in inferiore labro. Pollux. libr. 2. ἡ ἐν τῷ ἄνω χείλει κοιλότης φίλτρον· ἡ δὲ ἐν τῷ κάτω τύπος ἡ νύμφη. Heſych. νύμφη τὸ μεταξὺ τῆς χθονὸς καὶ τοῦ κάτω χείλους ἐν μέσῳ κοῖλον. Inſuper νύμφη eſt ſumma pars vomeris: Pollux lib. 1. An ideo Nonn. ducit αὔλακα νυμφιδίῳ ἀρότρῳ; de quo in *Nubo*?

Nymphæ in ethnica theologia ſunt deæ, ita dictæ, quòd nympharum, id eſt ſponſarum, ſeu virginum formoſarum forma apparebant. ut ludebat Diabolus temporibus ignorantiæ. Iſidor. lib. 8. extremo: *Nymphas deas aquarum putant dictas à nubibus. Nam ex nubibus aqua: unde derivatum eſt, Nymphas aquarum deas, quaſi numina Lympharum. Ipſas autem dicunt & Muſas, quas & nymphas, nec immeritò. Nam aqua motus muſicen efficit. Nympharum apud gentiles varia ſunt vocabula. Nymphas quippe montium* Oreades *dicunt: ſylvarum*, Dryades: *fontium*, Hamadryades: *camporum*, Naiades: *maris*, Nereides. Sed nomini Græco non debet quæri Latinum etymon. Et νύμφη priùs eſt appellativum, quàm proprium. & illud eſt à Deo conditore ac gubernatore mundi; hoc autem eſt à figmentis hominum, Nymphas autem poëtæ fingunt eſſe filias Oceani & Tethyos, & fluviorum matres; quia per eas intelligunt vires humoris, illas, per quas res vegetabiles nutriuntur. & aqua eſt cauſa generationis. *Oceanus eſt pater omnium. Nam ex humore generatio eſt, id eſt ex aqua. unde Virgilius ex ſententia Homeri,*

> *Oceanumq; patrem rerum nymphâsq; ſorores.*

Iſta Serv. in 1. Georg. Nympharum aliæ credebantur cœleſtes, aliæ terreſtres, aliæ marinæ, aliæ ſtagnorum præſides. Cœleſtes putabant eſſe animas ſphærarum, quas etiam Muſas vocarunt, ac vires, quæ inde ad nos manarent. Terreſtrium aliæ ſilvis præerant, ut *Dryades*; aliæ montibus, ut *Oreades* aut *Oreſtiades*; aliæ ſingulis arboribus, ut *Hamadryades*. aliæ paſcuis & floribus, ut *Napeæ*. Fluviorum præſides *Naiades* dicebantur, quia fluvii perpetuò fluerent (à νάω fluo) ſtagnorum *limniades* (à λίμνη ſtagnum) fontium *Ephydriades*. Vide Natal. comit. lib. 5. Mythol. cap. 12. Euſtath. ait, quòd νύμφαι allegoricè dicantur αἱ φυσικαὶ δυνάμεις αἱ τῆς φυτῶν θρεπτικαὶ, ἃς ἡ τοῦ ὕδατος ὑγρότης ἀποτελεῖ. & ideo vocentur νύμφαι, quòd ſemper renoventur vires illæ, quibus plantæ creſcant, quolibet verè ſunt novæ. Serv. in 7. eclog. ad illud *Nymphæ noſter amor Libethrides*, annotat, *Libethros fons eſt, ubi coluntur Muſæ & ſic ait Libethrides, ac ſi diceret Hippocrenides, à fonte Hippocrene. Quòd autem poëta invocent nymphas (ſicut hoc loco, item in fine: Extremum hunc Arethuſa mihi concede laborem) hæc ratio eſt, quòd ſecundùm Varronem ipſæ ſunt nymphæ, quæ & Muſæ: nec immeritò. nam aqua motus muſicam efficit, ut in hydrea vitrea videmus. Sanè ſciendum, quòd idem Varro tres tantùm Muſas eſſe commemorat; unam, quæ ex aqua naſcitur motu: alteram, quam aeris icti efficit ſonus; tertiam, quæ mera tantùm voce conſiſtit.* Idem Serv. in 1. Æneid. *Non ſine ratione dicitur nymphas in ſua poteſtate retinere Juno. Ipſa enim eſt aer, de quo nubes creantur: unde eſt, Atq; in nubibus cogitur aer. ex nubibus aqua, quas nymphas eſſe non dubium eſt. Ideo autem nympham Æolo pollicetur, quia ventorum rex eſt, qui aquæ motu generantur. Sanè notant Virgilium critici, qui marito promittit uxorem.* quod excuſat ...

tentia, juxta Salluſtium, qui ait, Denas alii, alii plures habent, ſed reges eò amplius. Ita verum eſt, figmenta ex veritate eſt nata. Nymphis deabus certam ætatem aſſignabant, qua oriebantur aut moriebantur. Itaque quaſi ſemideæ erant illæ terreſtres deæ, hoc eſt mera ludibria Satanæ. Earum catalog. aliquis eſt 4. Georg. v. 335. & Iliad. 6. & L. in Heſiod. Theogonia. Ipſæ verò III. M. Phyſicis rationibus XIV. nymphas Junoni aſſignari putant, quia totidem ex aere effectus: iris, pluvia, ros, nix, grando, tonitru, coruſcatio, pruina, glacies, humiditas, calor, nubes, nebula, fulgur. Dianæ aſſeclæ apponuntur; ferentes pharetras ad latus; quas illa Diana & Apollo humeris. Diana (quæ luna) apud Callimachum in hymno ſui nominis à Jove optat ſibi dari nymphas:

Δός δέ μοι ἑξήκοντα χορήτιδας ὠκεανίνας,
Πάσας εἰναετέις, πάσας ἔτι παῖδας ἀμίτρους,

Da mi ſexcentas ſaltatrices Oceanitidas
Omnes novennales, omnes etiamnum puellas incinctas,

ἀμίτρους, id eſt, virgines, quòd tales incinctæ incederent. Scholiaſt. Ideo & ἄμιτρα μικρὰ Cretenſibus, monente Heſych.

Nymphæa herba quædam aquatica. Plinius lib. 25. 7. *Nymphæa nata traditur Nymphâ Zelotypia erga Herculem mortuâ. Quare Heraclion vocant aliqui, alii rhopalon à radice clavæ ſimili. ideoq; eos, qui biberint eam, duodecim diebus coitu genituraq; privari. Laudatiſſima in Orchomeno & Marathone. Bœoti madon vocant, qui & ſemen edunt. Naſcitur in aquoſis, foliis magnis, in ſumma aqua & aliis ex radice prodeuntibus, flore lilio ſimili, & cùm defloruit, papaveri.* &c. Sed, omiſſa fabula, ſic dicitur à νύμφη, quatenus eſt aqua. Dioſcor. Δοκεῖ ὠνομάσθαι νυμφαία διὰ τὸ ἔνυδρον φιλεῖν τόπον. Φύεται ἐν ἕλεσι καὶ ὕδασι στασίμοις. Eſt altera alba, altera lutea. officinæ vulgò vocant *nenuphar.* quia Arabes ex Græco νυμφαία fecerunt נִינִיפַר & נֻופַר, quod Mauritanicum dicunt. Sed & referre poſſis ad נפר, quod Arab. eſt rejicere, abhorrere. inde quidem dici poſſit, ut rejicula; ſicut alga vilis eſt, ut, *projecta vilior alga.* Virg. ecl. 7. & Horat. 2. Serm. *Et genus & virtus, niſi cum re, vilior alga eſt.* Habet interim nymphæa ſuas in medicina vires, in deſiccando, abſtergendo, refrigerando. Scaliger lib. 2. de plant. *oſtendit,* inquit, *interpres, quantum profecerit in Græcis libris, qui Nymphæam Nufar appellarit. Nenufar vocant Arabes. Itali nomen à diſcis menſariis indiderunt. Hiſpani Græca voce corrupta propter natales aquas Golfano.* nempe *Golfo* eſt ſinus, κόλπος. Sed interim & *Nufar* habent Arabes. Si eſt indigena illis vox, primum N eſt flexionis, heemantici juris. Si è Græco, quaſi *Nympharum* herba, ſecundùm N eſt pro M. Apulejus ait, nymphæam Latinè appellari matrem Herculaniam, algam paluſtrem, papaver ſylveſtre, clavum Veneris ac digitum Veneris. Marcellus Latinè clavam Herculis, & Gallicè Baditin nominari ſcribit. An *Baditis* à βέδυ aqua Phryg.: aut eſt *buditis* à *buda* alga? quæ eſt ulva, ipſa quoque algæ ſpecies. & ulva eſt *buda.* vide infrà *ulva.* Alioqui Gallis Nymphæa eſt *nenufar jaune & blanc,* lutea & alba; quia duæ ſpecies. German. haarwurtz/haarſtrang/ ſeeblumen/ waſſergilgen. vel waſſerlilgen/ weierroſen/ waſſermohn. Plana ferè ſunt illa etym. mohn eſt papaver; gilge vel lilge lilium; weier vivarium, piſcina. In piſcinis, amplioribus foſſis & pigro lapſu fluentibus rivulis naſcitur. haarwurtz eſt quaſi capilloſa radix. quia à radicibus plurimæ exeunt fibræ, tanquam capillamenta. haarſtrang eſt quaſi vinculum capillare. Strang vinculum. Fibræ ſunt herbarum capillamenta, Belg. haerkens der kruyden. Belg. *nymphæa* eſt plompe; à plompen mergere, plumbi inſtar; opinor, quia ea herba radices habet merſas ſub aqua. Italis *tajero, tajerazzo d' acqua,* ab orbis menſarii figura; inquit Hadrian. Junius Bœotiis Μαδωναΐς, Theophraſto teſte libr. 9. pl. 13. an, quia eſt tanquam μαδὸς νάων, uber fluens. aut μαδὸς glaber. Glabra ſunt nymphææ folia. Luteæ nymphææ folia vocantur ſpecialiter βλέφαρα Dioſcorid.

Nymphæum, ædes Nympharum. Capitol. in Gord. Juniore: *Opera Gordiani Romæ nulla extant, præter quædam nymphæa & balnea.* Calepinus exponit lacus & balnea. nempe lacus, ubi lavatur. Alii locum, ubi mulieres ſolæ lavarentur, quæ νύμφαι: cùm balnea ſint communiora. Alii locum nymphis dedicatum, multiplici voluptatum ac deliciarum genere locupletem. Heſychius habet, νυμφέων νυμφῶν ἱερόν. leg. νυμφαῖον, ut in Suid. νυμφαῖον νυμφῶν ἱερόν. Latini vocant *ædes Nympharum.* Pro Mil. de Clodio: *Eum, cui nihil unquam nefas fuit nec in facinore nec in libidine, eum, qui ædem Nympharum incendit, ut memoriam publicam recenſionis tabulis publicis impreſſam exſtingueret.* In earum enim templo tabulæ publicæ aſſervabantur, quòd incendia prohibere crederentur. De aruſp. reſponſ. ait: *Earum templum inflammavit dearum, quarum ope etiam aliis incendiis ſubvenitur.* Sanè id faciunt nymphæ, id eſt aquæ. Ita Athen. lib. 5. cap. 6. νυμφαῖ ἠλείφθησαν, ἐν οἷς ἐκεῖνο Δελφικοὶ χρυσοῖ τρίποδες, id eſt, ſacra nymphis loca. Ita legit & explicat Caſaubonus. Ampliùs ſcribit Suidas: Νύμφαιον. ἐν τῷ πόντῳ ἐστὶ τὸ νύμφαιον. Καί φησι Κρατερὸς ἐν ἐνάτῳ τῶν ψηφισμάτων, ὅ, τι Ἀθηναίοις ἐτέλει τάλαντον. Ex Nymphæo inquit Athenienſibus talentum ſolutum eſſe. Apud Suid. eſt & νυμφεῖος οἶκος, ubi corruptus verſus, quem ſic reſtituit Portus,

Ἤματι ᾧ νυμφεῖος ἀνήπτετο λαμπάδι παστάς,
Τούτῳ πυρκαϊῆς οὐ θαλάμων ἔτυχες.

Exponit autem:

Die quo nuptialis collucebat lampade thalamus
Hoc pyram non thalamum es adepta.

Sed pro παστὰς velim οἶκος. Videtur enim Suidas exemplo probare velle, quid ſit νυμφεῖος οἶκος. Deinde παστὰς ἡ dicitur. Nec ſatis eſt ſubſtituere πάστος. Neque enim de colluſtratione ſed incendio ibi agitur; quod ſi ſolius thalami & non domûs fuiſſet, faciliùs effugere licebat. Itaque verto:

Die, quo nuptialis domus ſuccendebatur lampade,
Eo, rogo non thalamis es potitus. Si verſum mavis:
Quo tibi feſta die domus arſit lampade tacta,
Pro thalamo triſtis contigit ipſe rogus.

Feſtam domum dico, quæ uno nomine ſuprà fuit *nuptorium.* Sed quid *nymphæum*? Jac. Nicol. Loënſ. lib. 7. Epiph. cap. 16. "Quoniam nympha ſponſam ſignificat, Nymphæa dicuntur ea loca, quæ beneficio optimorum Imperatorum condita ſunt publicataque in eum uſum, ut tenuiores ibi nuptias ſuas peragant celebrentque, quemadmodum hodieque in magnis civitatibus domus quædam ad id conducuntur, non alii ferè rei ſervientes. Docet id Joannes Monachus cognomento Zonaras in vita Leonis Imperatoris: καὶ τὸ καλούμενον νυμφαῖον, οἶκον ἕτερον τοῦ προῤῥηθέντος οἴκου, εἰς τὸ τοὺς γάμους γενέσθαι ἐν αὐτῷ χρηματίζοντα τῶν μὴ κεκτημένων οἴκους χωροῦντας πλῆθος ἐν ἑαυτοῖς. Et nymphæum vocatam aliam domum à prædicta ad celebrandas in ea nuptias, uſui iis futuram, qui domos non haberent, quæ ſufficerent in ſe ipſis talem turbam capere." Et ſic intelligit illud Capitolini ſuprà allatum. Monuerat idem olim Hadrian. Junius. vide *Nymphæum.* Pro lavacris tamen, inquit Loënſis, uſus eſt Socrates tripartitæ hiſtoriæ ſcriptorum unus. *Præfectus,* inquit, *urbis tunc Clearchus Nymphæum maximum tunc ædificavit in platea, quæ Theodoſii nunc vocatur, ubi aqua affluentia eſt emiſſa.* Quod nymphæum hic auctor vocat, Ammianus Marcellinus lib. hiſtoria 31. lavacrum nominat, de eadem re loquens: *Deniq; cùm Chalcedonos veteres ſubverterentur muri, ut apud Conſtantinopolin ædificaretur lavacrum.*" &c. Editio Baſileenſ. anno 70. lib. 4. Socrat. cap. 8. habet: *Aquæ ductu in civitatem derivato, Clearchus urbis præfectus* ὑδρεῖον, *id eſt, tubum ampliſſimum in foro Theodoſiano conſtruxit, quod δαψιλὲς ὕδωρ, id eſt, aqua copioſa appellabatur.* Intelliguntur balneæ publicæ Conſtantinopolis, quæ Conſtantianæ dicebantur. ad quas ſtruendas Valens Imper. lapides dirutorum murorum Chalcedonis, cui urbi infeſtus erat ob quaſdam in ipſum contumelias, adhiberi voluit. Ibi autem in quadrato quodam lapide, Græci verſus reperti ſunt, futura pandentes; qui utrobique apud Ammianum & Socratem leguntur. Editio Ammiani Lindenbrog. ſic exhibet:

Digitized by Google

Ἀλλ' ὁπόταν νύμφαι δροσεραὶ κατ' ἄστυ χορείαις
Τερπόμεναι στροφοῶντες αἰύστεφίας κατ' ἀγυιὰς
καὶ τεῖχος λουτροῖο πολύστονον ἔσσεται ἄλκαρ·
Δὴ τότε Οὔννια φῦλα πολυσπέρμων b ἀπορούσει c
Ἴστρου καμψιρόοιο πόρον περάοντα σὺν αἰχμῇ
καὶ Σκυθικὴν ὀλέσει χώραν καὶ Μυσίδα γαῖαν,
Παίονα θ' ἱπποβάτην σὺν κέλταις μαινομένοισι
Ταυτὸ d καὶ βιότοιο τέλος καὶ δῆρις ἐφίζει. e

vide, an emaculari nonnihil poſſint; ut legas *a* στροφόωνται, nymphis, aquis per plateas ductis. *b* πολυαστερίων. intelligitur Hunnorum colluvies. Illud magnæ hominum multitudinis epitheton apud Homerum. πολύαστερμον dicitur φυτὸν. Heſych. πολυαστερίων ἐπὶ πολλὰ μέρη τῆς γῆς ἐσπαρμένων, πολυθνῶν. In fine lib. 5. Sympoſ. de piſcibus loquentem adducit Empedoclem,

φῦλον ἄμουσον ἄγουσα πολυαστερέων καμασήνων.

Ubi tamen πολυαστερεῖς καμασῆνες ſunt ἰχθύες πολύγονοι. Nam piſcibus nulla animalia fœcundiora; unde & Hebr. *Dagh* piſcis, à *daghâh* πληθύνεσθαι. *c* lego ἀπορούσει vel ἀναρούσει. id eſt, ὁρμήσει. ab ὀρούω, proruent. *d* ταυτὸν i. τὸ αὐτὸ *e* δῆρις ἐφίζει. ἐπέχειν διωκτικῶς ἐλαύνειν. Hom. Euſtath. Πολύστονον non ſolicito, ut ſit τεῖχος πολύστιον, i. multos lapides habens. Refero ad τεῖχος, ut ſit, ſuper quo multum gemebatur, cùm ſcilicet dejiceretur. Is murus factus eſt ἄλκαρ λουτροῖο, dum ex eo fabricatum eſt lavacrum, quo muniretur. In Socrate Latina verſio hos verſus habet, ſenſu in diverſum alicubi abeunte:

Laurigeram nymphæ dum miſcent cantibus urbem
Raucaq; multigemens defendit balnea murus,
Gens fera, gens numerum ſuperans ſuperabit & Iſtrum,
Quæ Scythicas franget glacies Myſosq; rebelles
Conteret, hoſtili penetrans ſed cuſpide Thraces
Prælia committet, ſed committendo peribit.

Sed huic loco alia adhuc medicina opus eſt, ſive jam alibi ea facta eſt, ſive facienda. Nos ad alia pergimus. vide tamen & *Nymphæum*.

Nymphæa templa condere ſolebant, ubi aquis abundabāt Strabo lib. 8. ubi de Piſatide ora, ait: Μεστὴ δ' ἐστὶν ἡ γῆ πᾶσα Ἀρτεμισίων καὶ Ἀφροδισίων καὶ Νυμφαίων ἐν ἄλσεσιν ἀνθέων, ὡς τὸ πολὺ διὰ τὴν εὐυδρίαν. συχνὰ δὲ καὶ ἑρμαῖα ἐν ταῖς ὁδοῖς, ποσειδεῖα δὲ ἐπὶ ταῖς ἀκταῖς.

Nymphæum, νυμφαῖον, ſaxum in Apolloniatarum finibus, ignem egerens, ſub quo fontes tepido fluentes bitumine. Strabo libr. 7. Plutarch. in Sylla, ubi de Dyrrhachio: ἡ δὲ Ἀπολλωνία πλησίον ἐστὶ, καὶ πρὸς αὐτῇ τὸ νύμφαιον, ἱερὸς τόπος ἐκ χλοερᾶς νάπης καὶ λειμώνων ἀναδιδοὺς πυρὸς πηγὰς σποράδας ἐνδελεχῶς ῥέοντος. Vide & Dionyſ. lib. 41. & Ælian. Varior. 13. 16.

Nymphagogus, νυμφαγωγὸς, qui νύμφην ἄγει id eſt, ſponſam ducit ad ſponſum ex domo paterna. Is autem apud veteres adhibebatur, cùm ſponſus ſecundas nuptias celebraret. Tunc enim ipſe ſponſus non adducebat ſponſam, ſed amicorum aliquos emittebat. At cùm primas nuptias celebraret, ſponſus ipſe cum amico adducebat ſponſam, qui amicus παράνυμφος & πάροχος dicebatur, diverſus à nymphagogo. Igitur nymphagogus eſt vice ſponſi in illa deductione ſponſæ. Pollux libr. 3. 4. Ὁ ἄγων τὴν νύμφην ἐκ τῆς πατρῴας οἰκίας, νυμφαγωγὸς, ὁπότε μὴ ὁ νυμφίος μετήει. ἐνενόμιστο δὲ μετιέναι τοὺς δευτερογαμοῦντας. Moſchop. νυμφαγωγὸς οἱ κοινῶς προξενηταὶ, qui conciliator, proxeneta. Gloſſ. Cyril. νυμφαγωγὸς *pronuba*. quia dicitur ὁ καὶ ἡ νυμφαγωγός, Gen. 2. 26. מֵרֵעֵהוּ. LXX. νυμφαγωγὸς, quod in Publ. reg. verb. pronubus ejus. Sed eſt amicus ejus. ut Jud. 14. 20. & Prov. 19. 7. vide *Pronuba*.

Nymphas, νυμφᾶς. Col. 4. 15. *Salutate eos, qui Laodiceæ ſunt, fratres, & Nympham & domeſticam ejus eccleſiã*. In Græco Νυμφᾶν & αὐτοῦ. Ergo eſt à Νυμφᾶς maſculino. ſic & Syr. דְבֵיתֵה. Inconſiderantiæ igitur eſt, quod Ambroſ. ſcribit: *Nympham chariorem exiſtimans, cujus & domum ſalutat. Tam enim devota videtur fuiſſe, ut omnis domus ejus ſigna titulata eſſet crucis*. Nam Nymphas vir fuit.

Nymphius, νυμφίος, ſponſus, qui νυμφεύει: Gloſſ. Cyr. Νυμφίος, *nurus, ſponſus*. leg. nuptus, ſponſus.

Nympholeptus, νυμφόληπτος, qui à Nymphis εἴληπται, i. e. correptus eſt, furioſus. vide *lymphor*.

Nymphæum, νυμφεῖον, thalamus ſponſi & ſponſæ à νυμφεύω, i. e. nuptui colloco. Is aliter νυμφών. Euſtath. Νυμφεῖον κτητικῷ λόγῳ ὁ τόπος ἐν ᾧ οἱ νυμφίοι. eſt etiam domus, ubi nuptiæ habentur. Hadrian. Junius in Nomencl. "*Nymphæum* in antiquo marmore Romæ. Zonaras hiſtoricus νυμφεῖον exponit ædificium auguſtum publicum, in quo nuptiæ celebrabantur ab iis, qui anguſtiùs habitabant; cujùſmodi Lutetiæ ſunt. Alii putant, amœna eſſe lavacra, publica tamen, in quæ virgines ſe conferebant amœnitatis ergo, vel à nympharum ſtatuis, quibus exornata erant." Quia pro ſponſorum ædibus accipiunt, vertunt quidam in Germanica lingua dantzhauß, quaſi chorearum domus. Daniel Adam. à Weleslavina in Diction. Bohem. Syn tanecna *nymphæum*, dantzhauß. Eſt & *nymphæum* pro lavacro. Joſeph. li. 1. de bello Jud. cap. 16. de Herodis ędificationibus agens: *Apud Sidonem & Damaſcum theatra condidit, maritimis autem Laodicenſibus aquæductum: apud Aſcalona verò Nymphæa ſive lacus ornatiſſimos & balneas, item periſtylia, tam opere quàm magnitudine miranda conſtituit*. Suprà habuimus hoc ſenſu *Nymphæa*. Igitur confunditur ſcriptura, νυμφαῖον & νυμφεῖον. Sed Νυμφαῖον eſt nymphæ ædes, hoc eſt, deæ. deinde nymphæ, id eſt, aquæ cauſa facta ſtructura, nempe lavacrum. An etiam νυμφαῖον & νύμφαιον diſcernemus? invenio autem hanc vocem & προπαροξυτόνως & προπερισπωμένως ſcriptam. Apud Harpocrationem & Suidam in editionibus, quas inſpicere licuit, eſt, ἐν τῷ Πόντῳ ἐστὶ Νύμφαιον. Et ibi Mauſſacus ait; Nos infrà voce φυλὴ pro νυμφίαιον reſtituimus νυμφαῖον. ita enim legi debet." ibi autem excuſum: τὸ νυμφαῖον δὲ ὅθεν προέρχομαι φυλῶν Ἰων. Apud Strabonem ſemper legitur Νυμφαῖον, etiam cùm urbis nomen: ut in Taurica Cherſoneſo dicit πόλιν εὐλίμενον τὸ Νυμφαῖον. & in fine ejuſd. 7. Νυμφαῖον ἐν τῷ Ἄθωνι. Quod apud Strab. eſt νύμφαιον prope Apolloniam, apud Plutarch. in Sylla eſt νύμφαιον, nomen ſacri loci, ubi ſomno ſtratus Satyrus fuit captus & ad Syllam adductus, ex quo vox audita ex hinnitu equi & hirci balatu confuſa. hoc erat ſpectrum diabolicum. In his dubius relinquor. Per ſe eſt adjectivum Νυμφαῖος, nempe κτητικὸν ἀπὸ τῶν νυμφῶν, quod & Stephanus annotat. Inde Νυμφαῖον ſubſtantiv. tanquam χωρίον, in ſpecie ἱερὸν vel πολίχνιον ſubintelligas. Apud Euſtathium νυμφαῖοι οἱ πτερωτοὶ μύρμηκες, nempe à νύμφη pro fœtu aptum.

Nynnium. vide Nænia.

Nyrtia, fortuna, quæ apud Nyrtiam colitur. Juvenal. ſatyr. 10.

Nyſa montis nomen, diverſis locis. Eſt enim, inquit Heſych. Arabiæ, Æthiopiæ, Ægypti, Babylonis, Erythræ, Thraciæ, Theſſaliæ, Ciliciæ, Indiæ, Lybiæ, Lydiæ, Naxi, circa Pangæum, locus Syriæ." Omnes illæ, inquit Scalig. in Euſebium, Liberum patrem ſibi vindicant & à ſe denominatum volunt. Scaliger in Athen. libr. 5. cap. 7. Nyſam celebrant veteres Liberi patris nutricem, etiam M. Tullius & Plinius. ab ea ſunt appellati montes Nyſæ, deſcripti geographis in variis orbis terrarum partibus." Si conſideres, quæ de Dionyſio ſcribuntur, multa attributa invenies, quæ in Moſen & Joſuam ejus ſucceſſorem competunt. &, quæ poëtæ de Libero commentantur, largiùs ferè quàm de ullo alio, oportet ab inſigni aliqua hiſtoria originem cepiſſe, & tam longæ perque tot circumſtantias deductæ fabulæ fundamentum eſſe nobilem aliquam veritatem. Vide *Bacchus*.

Nyſtagmus, νυσταγμὸς, dormitatio. νυστάζω dormito. Scaliger in lib. 1. de plantis: νυσταγμὸς ſomnus interruptus, quem ſic nominarunt Græci propter mutationem. Proinde Latini à ſomniculorum illorum frequentia dixere dormitationem." Mutationem quidem rectum eſt ad rem. ſed repono nutationem. νυστάζω eſt à νεύω nuo. Id eſt Germanis ſchlummern. Schlim (quod Saxon. & Belg. ſcribunt ſimpliciùs ſlim) eſt limus, pravus, obliquus. ſlymen ac ſluymen limis oculis intueri; & ſluymen ac ſluymeren eſt leviter dormire, dormitare: q. obliquis oculis, non penitus clauſis.

Hebr.

Digitized by Google

Hebr. vox תנומה vertitur νυςαγμὸς Pſal. 132. 4. & νυςαγμὰ Job. 33. 15. verbum ipſum נום ferè νυςάζω.

Nyſus, νῦσος. Nonn. Dionyſ. lib. 9. (unde & Etymol. citat) vult, Syracuſ. ling. νῦσον claudum vocari. & Διόνυσον ex eo vocatū, quod Jupiter in femore inſutum geſtans ea parte claudicaret propter oneris gravitatem. Quæ, inquit Scalig. animad. in Euſeb. ridenda magis an confutanda ſint, neſcio. Quare enim potiùs Syracuſana lingua, quàm alia, præſertim cùm de tot urbibus, quæ Nyſæ vocantur, nulla ejus nominis fuerit in Sicilia?" De etymo nihil dicâm. Tamen virum linguæ Græcæ uſquequaque peritiſſimum ignoratione ejus vocis non putem lapſum. non habeo quidem eam vocem & vim ejus confirmare, ſed minùs refellere. in hoc argumento quàm multa ſunt, quæ neſcimus. & quæ neque ſciri omnia poſſunt neque intereſt. Noſtræ Germanicæ linguæ (cujus tot dialecti ſunt) quàm multas voces nondum didicimus! Significatio νυσȣ tamen non eſt vero abſimilis. νύσσω eſt percutio. Qui claudus, eſt pede percuſſus ſeu læſus. Et Hebr. נָכֶה, quod eſt percuſſus (à נָכָה percutere) vertitur quoque claudus 2. Sam. 4. 6. נְכֵה רַגְלַיִם Hieronym. *debilis pedibus*. Targ. *Percuſſus* (לְקֵי) *in duobus pedibus*. Inde eſt, quod 2. Reg. 23. 29. & poſtea eo cap. פַּרְעֹה נְכֹה in Targ. vertitur פרעה חגירא, i. *Pharao claudus*; etſi ſit proprium, unde LXX. Φαραὼ Νεχαὼ & Hieronym. *Pharao Nechao*. Et fortè Gall. *boite* claudicare eſt à *batuo*, id eſt, percutio. Poſſit & νῦσος eſſe à νύσσειν, de verbo νύσσειν. Sed ſatis. Et Germ. *hincken* videtur referri poſſe ad הִנָּכָה (reſoluto נ in הִכָּה) id eſt, percutere. Sed id duco à *cingo*, quatenus eſt ligo, atque ita claudo. Similiter חֲגַר claudicare. Chald. à חגר, quod Hebr. eſt cingere. Eſt enim claudus, cui alter pes quaſi cinctus & ligatus. Suprà ad vocem *Bacchus* ſcripſimus, eſſe qui Nyſam velint montem Sinam, per anagramma. Ita Dionyſius eſſet Δὶς (id eſt, ζεὺς,) Νυσαῖος, hoc eſt, Σιναῖος, qui in Sina aliquantiſper q. nutritus: unde populus Dei progreſſus in Chananæam. Confundi autem videas Moſis & Joſuæ perſonas, & res ab utriſque geſtas; quia ob ſucceſſionem tanquam unus erant, &, quæ Moſes incepit, Joſua continuavit. Certum autem eſt, priſcæ ſanctæ hiſtoriæ multas partes in gentilium poëtarum figmentis latere; quarum quidem τὴν ἀκριβεστάτην ἀλήθειαν, cùm monumentis ſacris carerent, traditione famæ, etiam audacia addendi aliquid & omittendi variè corrumpi contigit & inquinari.

O.

O Vocalis eadem Latinis & Græcis. ut olim ſub eadem figura ſonum brevem & longum Græci confundebant: ita etiamnum Latini, & plerique populi. Poſteriores Græci ο μικρὸν fecerunt, & pro μεγάλῳ duplicarunt figuram, ſed nonnihil aptatam ad ſcribendi commoditatem; ut ω, ſed majuſculum characterem Ω. Plato in Cratylo de ἔρος & ἥρως agens, ait: Ἔρως δὲ, τὸ ἐρεῖν ἔρος λόγῳ παλαιὸν ἐκαλεῖτο (τῷ γὰρ ȣ ἀντὶ τοῦ ω ἐχρώμεθα) νῦν δ' ἥρως κέκληται, διὰ τὴν τοῦ ω ἀντὶ τοῦ ο μεταλλαγὴν. etſi de etymo non aſſentior: tamen, quod de antiquorum ſcriptura dicit, verum eſt: quia ſimiliter quoque erat E pro longo & brevi. Scalig. Animadv. in Euſebium, in alphabeto poſt N & ante Π ponit hæc,

Syr. poſter.	*Syr. veter.*	*Phœnicior.*	*Græc. recentior. & Ion. vet.*	*Latinor.*
E	Oe	עַיִן	⊙ ◻. ȣ	O.

Et hîc ad O annotat iſta: " O hoc manifeſtò contractum ex charactere Phœnicio: cujus duplex pronunciatio: altera gutturalis, ut Judæi critici vocant; altera eſt merum G durum Germanicum, quale pronunciatur Gallis ante A. O. V. Hodie Judæi hanc differentiam ignorant, Samaritæ optimè tenent, qui, ut Arabes, punctum imponunt illi literæ, ubi habet poteſtatem G, שִׁנְעָר σίγγαρα, & σιγγαλὼν regio Sext. Rufo. ſed videtur ea pronunciatio pro nationum diverſitate variaſſe. Nam Gazam à Syris Ἄζαν vocatam fuiſſe, ſcribit Stephanus, ut *Phegor* tempore Hieronymi dicebatur *Phaora*: quum tamen nulla mutatio literarum interveniſſet. Eodem modo, quæ prius *Sogor* dicebatur, iiſdem literis *Zohora* poſtea dicta, teſte eodem Hieronymo & Stephano, qui etiam addit τῇ Ἑβραίων φωνῇ Ζόαρα ſignificare μικρὸν, quod verum eſt. Temporibus LXX. interp. illud punctum fuiſſe, ſatis declarat eorum interpretatio in nominibus *Gebal, Gomorrha, Gothoniel, Gotholia, Gai, Gomor, Gadriel*, quæ omnia principem literam habent hanc, quam Chaldæi vocant *Ae*, Phœnices *Ain* & *Oe*, Jones & veteres Attici OY. Neque enim dicebant ο, ſed OY. In excerptis Athenæi, indicante viro incomparabili Iſaaco Caſaubono: ὅτι πάντες οἱ ἀρχαῖοι τῷ ȣ ἀντὶ ο ςοιχείȣ προσεχρῶντο. Nam τὸ ο μικρὸν, ut vocatur hodie, eſt inauditum veteribus. Verba Athenæi, quæ Eclogarius habebat in animo, ſunt ex eo loco, ubi in poculo erat inſcriptum: Διονύσο, ἀντὶ τοῦ Διονύσȣ. Ἐν τούτοις, inquit, λείπει τὸ ȣ ςοιχεῖον, ἐπεὶ πάντες οἱ ἀρχαῖοι τῷ ο ἀπεχρῶντο ȣ μόνον, ἐφ' ἧς νῦν τάττεται δυνάμεως, ἀλλὰ καὶ, ὅτι τὴν δίφθογγον διασημαίνει, διὰ τοῦ ο μόνον γράφουσι. Diphthongum igitur ȣ per ο ſolum deſignabant, & pro literâ ο dicebant ȣ. Ideo in columna viæ Appiæ, ΟΔΕΝΙ ΤΟ. ΤΡΙΟΠΙΟ. ΤΟ. ΤΡΙΟ. ΗΡΟΔΟ. Ο. ΓΑΡ. Hoc eſt: ȣδενὶ τοῦ τριοπίȣ, τοῦ τρίτȣ ἡρώδȣ, ȣ γὰρ. Quare, quum negabant, unum ο ſcribebant, & pronunciabant ȣ. Ideo unica litera Lacones negaſſe, ſcribit Auſonius:

Vna fuit quondam, quæ reſpondêre Lacones,
Litera, & irato regi placuere negantes.

Nimirum unicum ο ſcripſerant, quod ſignificabat ȣ. Eandem literam reſcripſit Philoxenus Dionyſio tyranno eum ad ſe revocanti. unde proverbio dictum eſt φιλοξένειον γράμμα. Nam, ſi fuiſſet diphthongus ȣ, jam non γράμμα fuiſſet, ſed γράμματα. Suidas: Μεταπεμπομένȣ δὲ Διονυσίȣ αὐτὸν, καὶ ἀξιȣντος διὰ γραμμάτων ἐλθεῖν, φιλόξενος ἀντιγράφειν μὲν ȣκ ἔγνω. λαβὼν δὲ βιβλίον τὸ ȣ ςοιχεῖον ἔγραψε μόνον πολλάκις ἐν αὐτῷ, διὰ τȣτȣ δηλώσας, ὅτι τὴν παράκλησιν διωθεῖται. Sanè, ut jam diximus, OY non eſt ςοιχεῖον, ſed ςοιχεῖα δύο. Itaq; ο ſcribendum eſt, non OY. Poſteaquam perſpicuitatis cauſa diphthongus OY ad negandum ſcribi cœpta, excogitata eſt figura ȣ, quæ idem repræſentaret, compoſita ex ο & υ illi inſidente. Auſonius:

Hoc tereti argutoq; ſono negat Attica gens ȣ,

& in epigrammate,

—— ȣ *tibi ſit, obſcœne.*

Itaque vetuſtiſſima eſt hæc negatoria figura. In Myſia inferiore, in Cippo: ΥΠΕΡ. ΤΗϹ. Τȣ. ΟϹΙωΤΑΤȣ. ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟϹ . . . . Μ. ΑΥΡ. ΑΝΤωΝΙȣ. ΔΙΑΜΟΝΗϹ, ΗΓΕΜΟΝΕΥΟΝΤΟϹ. ΤΗϹ. ΘΡΑΚωΝ. ΑΙΠΑΡΧΙΑϹ. Α . . . . ΠωϹΙȣ. ΡȣΦΙΝȣ . . . Non potuit illuſtrius aut locupletius teſtimonium hujus rei dare. Septies enim hæc figura ibi legitur. Sic alibi ȣ Α legitur, pro ȣγκία μία. Item ȣ Β, ȣ Γ. id eſt, ȣγκίαι δύο, ȣγκίαι τρεῖς. In nummo Maximini, ΕΠΙ ΡΕΥΤΙΚȣ ΝΥϹΑΕΩΝ. Hanc literam ȣ ſequente vocali Teutoniſmus exprimit figura W. Latini aliquando per OV. In nummo Imper. Decii junioris, C. OVAL. OSTIL. MES. COVINTVS. AUG. ubi OVAL. eſt ȣαλέριος. COVINTUS. κοϊντος, Quintus. Rurſus in numo Voluſiani. ΕΠΙ. ΑΥΡ. ϹΤΡ. ΑΘΗΝΑΙȣ. Porrò exemplum quadrati ◻ extat in multis lapidibus Romæ: ΣΕ. ◻ΥΗΡ◻Σ ΜΑΞΙΜ◻Σ. Item: ΑΤΡ◻ ΜΗΤ◻Υ & ΑΝΔ◻ΚΥΔΗΣ. ΛΕΩΓ◻Ρ◻Ξ. ΑΘΗΝΑΙ◻Σ. Hactenus Scaliger. Itaque figura O eſt ex ע; unde etiam eſt, quod ο Græcis & ע Hebræis, utrumque, LXX. in numeris ſignat. Literam o claram quædam gentes non habent, ideoque mutant o ſin u ferè, rarius in aliam vocalem. Hinc eſt, quòd pro Hebr. *Jaacób* Syri ſcribunt *Jacub*, pro *Moſchéh*, מושה *Muſché*. Et ſanè etiam o & u, ubi ambo uſitata ſunt, tamen conſuetudine quadam aliquando permutantur. & in Italia quoq; u non erat ubivis in uſu. Priſc. lib. 1. *O aliquot Italiæ civitates teſte Plinio, nō habebant, ſed loco ejus ponebant u & maximè Vmbri & Thuſci. O tranſit in a ut creo creavi; in e, ut tutor, tutela, bonus bene, γόνυ genu, πȣ͂ς pes. antiqui compes pro compos. in quo Æoles ſequimur. Illi enim* ὀδόντα *pro* ὀδόντα *dicunt.* O convertitur

in i, *virgo virginis*: *in* u, *tremo tremui, huc, illuc, pro hoc, illoc.* Virgil. 8.

Hoc tunc ignipotens cœlo deſcendit ab alto.

Et pleraq́ꝫ, quæ apud Græcos nominativum in os terminant, o *in* u *convertunt apud nos.* κῦρος *Cyrus*, σπονδεῖος *ſpondeus*, κύπρος, *cyprus*, πέλαγος *pelagus. Multa præterea vetuſtiſſimi etiam in principalibus mutabant ſyllabis, ut cungrum pro congrum, cunchin pro conchin, huminem pro hominem proferentes, funtes pro fontes, frundes pro frondes.* Unde Lucretius in 1. lib.

Anguſtosq́ꝫ fretu rapidum mare dividit undis,

pro freto. Idem in 3.

Atqꝫ animarum etiam quæcunqꝫ Acheronte profundo.

pro Acheronte. in eod.

Nec Tityon volucres ineunt Acherunte jacentem.

Quæ tamen à junioribus repudiata ſunt, quaſi ruſtico more dicta. U *quoqꝫ multis Italiæ populis in uſu non erat, ſed è contrario utebantur* O. *unde Romanorum quoq́ꝫ vetuſtiſſimi, in multis dictionibus, loco ejus,* o *poſuiſſe inveniuntur, poblicum pro publicum. quod teſtatur Papyrianus de orthographia, polchrum pro pulchrum, colpam pro culpam dicentes, & Hercolem pro Herculem. & maximè, digamma antecedente, hoc faciebant, ut ſervos pro ſervus, volgus pro vulgus, Davos pro Davus.* Quare, inquit Scalig. de cauſ. ling. Lat. cap. 21. qui *epiſtulam* & *adoleſcentes* malunt dicere, Umbros ſeſe non Romanos profitentur." Pronunciationem literæ O indicat ipſa figura. Ea enim perficitur rotundo ore, lingua ad hypoglottidis radices reducta. Martian. lib. 3. *O rotundi oris ſpiritu comparatur.* Terentius:

O Grajugenûm longior, altera eſt figura,
Alter ſonus, atq́ꝫ temporum nota variata.
Compendia noſtri meliora crediderunt,
Vocalibus ut non niſi quinqꝫ fungeremur;
Productio longis daret ut tempora bina,
Correptio plus tempore non valeret uno.
Hinc nῖτα minus ſcribimus, hinc & ω ſupremum;
Una quoniam ſat habitum eſt notare forma,
Pro temporibus, quæ geminum miniſtret uſum.
Igitur, ſonitum reddere quum voles minori,
Retrorſus adactam modicè teneto linguam,
Rictu neq́ꝫ magno ſat erit patére labra:
At longior alto tragicum ſub oris antro
Molita, rotundis acuit ſonum labellis.

Scalig. cap. 40. de cap. ling. Lat. *O ſuis ſibi à natalibus uſqꝫ figuram attulit expreſſa pictaq́ꝫ oris rotunditate: ſicuti ſoni maximè exilis, excuſſo omni tumore ac ventre, quam tenuitatem cùm* E *faciat pinguiuſculam, jugulavimus obeliſcis quibusdam.* O productum & correptum Latini non diſtinguunt. Veteres alicubi geminabant vocales extendendas; unde facilè quantitas intelligebatur. Verùm ea tamen ſcriptura habet id vitii, ut lectionis ignaros facilè in opinionem duplicis ſyllabæ ſtatuendæ auferat, ubi una tantùm eſt. Quare rectè Græci pro o longo, peculiarem characterem figuræ compoſitioris fecerunt ω. η autem & ω ad Simonidem auctorem referunt. Germani tria o habemus, longum, breve & exile. Sed non ſemper accuratè diſcernimus verùm in unum characterem o omnia interdum confundimus. Cùm o longum indicare volumus, aliquando duplicamus oo, aut h poſt o ſcribimus, quò indicemus, vocalem non præcipitandam ſed ſuſtinendam eſſe; ut moon/ vel mohn/ luna, Anglis *moone.* Hi tamen alicubi duo o arctiſſimè conjuncta & coalita uſurpant. Unum tamen o cum accentu ſic, ó, ſufficere poterat pro longo; ut Ungaris. Exile o nos ſcribimus ſuprapoſitis duobus punctis, ö, vel e, ut oͤ: ut intelligatur ſonus fractus nonnihil & ad e declinans; o collecto ore efferendum. Dani hunc ſonum expreſſuri per o ducunt lineam, & interſecant; ut ø ut brødere fratres. Frequens eſt illud ő vel ȍ Ungaris. Albertus Molnarus in grammatica Ungarica vocat diphthongum: ut *ȍrȍm* gaudium, *ȍkȍr* bos: ſic & ű vel ü, ut *tüz* ignis. Sed aliud eſt nobis ö, quàm οι Græcum vel œ Latinum. Hoc o exili utimur interdum, ut vocalem in flexione minuamus, ut ſohn/ filius, ſöhne/ filii; wort verbum; wörter verba. Nam, ut Hebræis, ita & nobis, aliquando conſonarum incrementū, eſt vocalium decrementum: ut קֹדֶשׁ קֳדָשִׁים. Sicut autem hęc mutatio non eſt perinde Chaldęis & Syris uſitata, ita illa quoq; rara Saxonib. & rarior Belgis. Dicunt enim Belgæ moorder latro; ubi Sax. & alii mörder. Hebræi ſonos literæ o habent tres, longum, brevem & raptum; illum in cholem, iſtum in chamez chatuph, hunc in chatephcamets. ab ea accuratione cæteræ dialecti, ab Hebræa origine fluentes aut tractæ, deficiunt. Omnib. vocalibus inter ipſas crebra accidit mutatio. Id quod jā ſuprà per occaſionem ex Priſciano docuimus. Ea de re & Quintilian. lib. 1. 6. *O atqꝫ* u *permutata invicem, ut Hecuba & notrix, Culchides & Pulixena ſcriberentur. ac, ne in Græcis id tantū notetur, dederont ac probaveront. Sic* ὀδυσσεὺς, *quem* οὐδυσσία *fecerunt Aeoles, ad Ulyſſem deductus eſt.* Veteres aliquando o ponebant, ubi nunc aliæ vocales: ut *hemona* pro *humana*: *amplocti* pro *amplecti*: vorti pro verti. ſic voſtris pro veſtris; ut primus omniū Africanus emollivit. nam, quod erat *vortex* & *vorſus*, ipſe *vertex* & *verſus* maluit. Sic *olli* aliquando dicebant pro illi. Contrà, quod veterib. erat *u*, fecimus *o*; ut illi *iſthuc*, nos *iſthoc.* contrà illi *voltis*, nos *vultis*: illi *fulguribus*, nos *fulgoribus*. Scalig. lib. 1. de cauſ. ling. Latin. cap. 22. iſta congeſſit. Idem cap. 23. de mutatione per inflexionem ait: O breve in *a* longū, *pulmo, pulmonis.* O breve in *a* longū, ut *amo, amavi.* in *a* breve, *do dare.* In *e* productum & correptum, *lego, legere, legerunt.* In *i* correptū, *homo, hominis.* In *i* productū *ſcindo ſcidi.* In *u* correptū *domo, domui.* in *u* productum *ſequor ſequutus.* o productum in *u*, *Erato, Eratûs.* In *i* breve, *agnitum.*" Sed aliquando videtur mutari *o*, ubi revera abjicitur, & progreſſus fit à vocali intellecta. Ut *boo, boas, boavi.* illud *a* duco ex *a* latente, quod in verbo integro βοάω, quod, cùm contrahitur, eſt βοῶ, βοᾷς. certè illud *a* non eſt ω ſed ex α. ſic in futuro βοασῶ more Dorico, Latinis *boabo.* vides ϐ, propter affinitatem figurę, tranſiviſſe in *b*, & manere *a* thematis; tantùm ex brevi fieri longum. Ita Chaldęi aliquando ſolā figuræ ſimilitudinem in mutationis cauſam arripiunt, cùm voces ex Hebræo ſermone deflectunt, & vocalium quantitatem convertunt. Et cap. 26. de mutatione in deductis à Græcis: O in ſeipſam brevem, ὄϊς *ovis*: in longam, ὅλος *ſolus.* in *A*, ut ἄροτρον *aratrum*, ut voluere: ſed cōmodiùs à ſupino aratum. ſic rutrum à ruendo. neq; bonū eſt exemplum ab ὀξὺς acus, ſed *acus* ab ἄχυρον, tam pro ariſta excuſſa, *acus aceris* propriè; quàm metaphoricè pro inſtrumento ſutorio. In *e*, ut γόνυ *genu*, Æolum more, qui ἐδὺς quod alii ὀδὺς. ſic *Euander* Εὔανδρος. In *i*, ὄμβρος *imber.* in *u*, Ἰόβας *Juba*, πάτροκλος *Patroclus.* ὀδυσσεὺς, *Ulyſſes.* Sic in principio, medio, fine. In *u* longū, βροτὸς *brutus.* In *au* diphthōgum, ὀρείχαλκον *aurichalcum.* Abjicitur ab initiis, ὀδὺς *dens*: à fine ἀπὸ *ab.* Idem cap. 29. ubi de mutatione ex deductione in ſimplicibus: O breve in longum, *vomer* à *vomendo*, ut vult Varro: in breve, *volo volones.* Longum in longum, *donum, donaria.* In breve, *moles moleſtus.* In a longū, *dico dicax.* In e longū, *tutor tutela.* in breve *bonus bellus.* In i & longū & breve, *Amo, amicus, amita.* In u *tego tegula* (ſed *tega* prius fuit) *ſtolo ſtultus.* cap. 32. mutatio in compoſitis: O in o longum *ſolus conſolari*, à viduis, quę cùm ſe ſolas relictas lamentarentur, oratio leniens deſiderium, dicebatur. In *homicida* non vertitur in i, ſed ab obliquo fuit, *hominicida.* In *u* vertitur à ſolo, *exul.*" Sic ille. De horum autem quibusdam alibi ſuis locis diſquiritur. Hîc verò mutationes dici animadvertas, ubi revera nonnunquam nulla eſt, ſed eadem litera, eodem cum modulo, manet. potiùs verò alicubi ablatæ terminationi, flexionis ergo, nova ſubſtituitur: ubi ſcilicet eſt flexionis aphæreſis & paragoge. Diphthongus ex *o* & *i* erat veteribus: Martian. lib. 3. *I litera cunctis utrinq; vocalibus ſociatur. O litera copulatur in nomine Jovis & Oinone. Oiſus etiam dicitur. Sic enim veteres uſum dixere.* Hodie ſcribimus œ, ut Oenone. aut οι mutatum habemus in monophthongum, ut οἱ *hi*, & inde *his.* & ſic terminatione οι & οις in *i* & *is*; ut ους in ος; quanquam potiùs ev ους priùs mutato in ως Doricum, noſtram ος fecerimus. ex ὁδοιδόκος apud Feſt. eſt *hodidocos.* Id eſſet, ſicut *ſoliciſmus.* vide ſuprà præfationem in *I.* ex οἰκονόμως accuſat. Dor. inde *Oeconomos.* ᾳ alias in œ tranſit, diphthongus ſpuria in legitimam, ut ait Scaliger; ut κωμῳδία *comœdia.* Ad ᾠδὴ ſimpliciter in *Odé*, abje-

objecto 1. ſic *Monodia, parodia, threnodia.* Priſcian. lib. 15. *Pluralis οἱ, apud Græcos, in hi transfertur. omnia enim pluralia apud Græcos, οι deſinentia, mutant eam in i: Λατῖνοι, Latini. ſic οἱ hi, &, quomodo Λατίνων Latinorum, ſic ὧν horum, & ſicut Λατίνοις Latinis, ſic οἷς his. &, quemadmodum Λατίνους, Latinos, ſic οὓς hos. Fœmininũ quoq; Λατῖναι Latinæ, ſic αἱ hæ, Λατίνων Latinarum, ὧν harum. Λατίνας Latinas, ἃς has.* Ergo *hi* ducit ex οἱ, quod eſt ex ὅς. Eſt autem ὅς non tantùm, *qui,* relativum: verùm aliquando pro οὗτος vel ἐκεῖνος, hic, ille. ut in dialogicis ſcriptis, ὃς ἔφη, ἦ δ' ὅς, ille dixit. Gaza tamen vult, id eſſe pronomen primum tertiæ perſonæ, cujus genit. οὗ *ſui.* in nomin. ὃ & inuſitatum ἷ. id certè ex Heb. הוא hic, ille, היא illa. Sed *qui* ſæpe eſt, ille qui. Tamen ab articulo præpoſitivo ὁ videri poſſit eſſe *hic,* & ex οἱ *hi,* ſed ſervato eo, quod ſemel cœptum: cùm Græci dicant ὁ & οἱ, ſed in obliquis τοῦ, τῷ &c. Tamen Dores & poëtæ etiam τοὶ pro οἱ. Quidam, ut ου Græcum exprimant, ſcribunt *ou,* qua diphthongo Galli utuntur, ut *u* craſſam vocalem exprimant; quia *u* ſolum illis eſt υ. Sed, cùm Latinè ſcribimus, *u* eſt nobis ου. Apud Feſtum tamen legitur: *Ouſentina tribus ab initio cauſa fuit nomen fluminis Ouſens, quod eſt in agro privernate ad mare.* Lucretius:

Ouſentina venit fluvioq; Ouſente:

poſtea deinde à cenſoribus alij quoq; diverſarum civitatum eidem tribui ſunt adſcripti. Et Ortelius in theſaur. Geogr. *Ouſentina tribus,* inquit, eſt in veteri marmore. Hic fluvius à Strabone lib. 4. dicitur Αὔφιδος. Ibi Caſaubon. Rectè Xylander Αὔφιδον in Uſentem mutavit. Dicamus & hîc aliquid de myſterio *A & O,* cujus meminerunt ſanctæ literæ Apoc. 1 v. 8. & 21. 6. & 22. 13. Dominus noſter Jeſus Chriſtus ait: *Ego ſum* A & Ω. α eſt primum elementum tabulæ literariæ Græcorum, & ω ultimum. Ergo idem eſt, atq; ſi Hebræo more dicas, Ego ſum א & ת, ex quibus duobus fit articulus את, i. e. ὁ, & plurimum τὸν, ſed omni genere. Ita in Latino dicetur: Ego ſum A & Z, quæ duæ literæ Ungaris faciunt *Az,* ſimiliter articulum omni genere, ὁ ἡ τό. & הוא ipſe, ὁ ὤν. Illud autem, de quo agimus, exponitur ſtatim in contextu, *Ego ſum alpha & o, principium & finis.* Annotat ad hæc Lyran. *q. d. non poteſt fruſtrari vel immutari mea ſententia. Dicitur autem Alpha & o. Nam alpha eſt prima litera Græcorum & o ultima, & per hoc inſinuatur, quòd Deus eſt principium omnium effectuum & finis.* Rectè, ſi rem ſpectes; quia eadem eſt prima cauſa efficiens omniũ & ultimus finis; ſicut apoſtolus dicit Rom. 11. *Ex eo & per eum* (ut principium) *& in ipſum* (ut finem) *ſunt omnia.* in ipſum, i. e. ad ejus gloriã. Ipſe enim eſt objectum glorificandum, ut τ' ἀγαθὸν ϗ τ' ἀγαθῆς φύσεως αἰτία; ut Plato rectè. eum agnoſcere, ut ens ſummum, ei credere, ut veriſſimo, eo confidere, ut optimo & ſolo omnipotente, eum diligere, ut ſummum bonum & gratis beneficum, eum timere, ut omnis turpitudinis oſorem, ſanctiſſimum; eum animo, lingua opere prædicare, id verò eſt ipſum glorificare. Ita meritò finis noſter eſt, ad quem tendamus, à quo omne bonum eſt extenſum in nos, à quo ſumus & habemus, & agimus, quicquid benè ſumus, habemus, agimus. & cujus gratiæ eſt, non ſenſiſſe, ſentire aut ſenſuros nos eſſe plura mala, quam ſenſimus, ſentimus aut ſentiemus. Aliter & ſimpliciter ſic exponitur: Deus, atq; ita & D. N. Jeſus Chriſtus, eſt *primus,* quia Deo nihil eſt prius & nihil ei coævum, idem & *ultimus;* quia nihil eodem durabilius. & ipſe eſt qui incepit omnia, & ipſe eſt, qui terminat & determinat ac moderatur omnia. Ipſe, *Jeſus Chriſtus, heri hodie idem & in ſecula* Hebr. 13. 8. & ipſe eſt peculiariter nobis ὁ ἀρχηγὸς ϗ τελειωτὴς τῆς πίστεως i. e. auctor & conſummator fidei. Syrus metaphraſtes illa verba Græca non tantùm vertit אנא אנא אלף ותו, quod & tranſlator Hebræus, אני האלף והתו. & cap. 22. 13. appoſitis articulis האלף והתו, τὸ ἄλφα ϗ τὸ ταῦ, ſicut in Græco eſt τὸ A ϗ τὸ Ω, etiam cap. 21. ἡ ἀρχὴ ϗ τὸ τέλος. in cæteris ἀρχὴ ϗ τέλος. Notabile autem eſt, quòd cap. 1. v. 11. illa ἐγώ εἰμι τὸ A ϗ Ω, Syrus vertit אנא אנא אוריא ותמא, id eſt, *Ego ſum Urim & Thummim.* quod & Hebræus ſecutus eſt אני הוא אורים ותמים. Idem Heb. cap. 21. 6. אני אורים ותמים. Certè Chriſtus eſt ille, qui nobis Urim & Thummim; nobis eſt *Luces & integritates,* i. e. perfecta lux & integritas; qui nos non tantùm redemit ſanguine ſuo, ſed, ut ea redemtio nobis proficiat, nos verbo & ſpiritu ſuo illuminat, nos regenerando filios Dei facit, per fidem juſtificat, ſanctificat, beat & tandem perfectè glorificat. Sed infrà de *Urim.* O in numeris, ſuprà poſito apice, ό, ſunt LXX. in barbaricis numeris eſt finis alphabeti arithmetici, an ex eo, quod o longum claudit alphabetum grammaticum? Ita & Indis (à quibus & recentiores Arabes ſumſerunt) o eſt circulus poſt 9. quum quidem quinarii notam habent q. alioqui o eſt quinarius. Hîc etiam ſ & o eſſet primum & ultimum in numeris. Nam ı eſt *a* Arabibus, & ſimilis figura Syris ‎ܐ.

Ô.

O Adverbium cujus varius eſt uſus, ut vocandi, exclamandi, admirandi, dolendi, irridendi, exultandi, optandi & perculſi animi. ô ſi deſiderandi. Priſcianus lib. 15. *O habet diverſas ſignificationes. Eſt enim adverbium vocandi, admirandi, indignandi, optandi.* Id. *O quando indignationem ſignificat vel dolorem vel admirationem, vel interjectionem hoc accipiunt: quando verò vocandi eſt vel optandi, adverbium.* Scaliger de cauſ. ling. Lat. 158. *Cùm dicunt o eſſe optandi, tantùm abeſt, ut aſſentiar, ut etiam utinam putem eſſe interjectionem. neq; enim modum ullum apponit verbo. Idem enim eſt amarem & utinam amarem. Et*

O mihi præteritos referat ſi Jupiter annos.

Idem eſt, *Heu quare mihi non refert? Neq; omnino vocandi ullum adverbium ſit. nihil enim detorques aut addit aut tollit à nomine. Quare, qui præpoſitionem agnovere propiùs fuerunt veritatem. Nam, tametſi neq; motus neq; quietis indicatrix eſt, tamen diſponit ad motum, ſicut punctum non eſt quantitas, ſed tamen ad prædicamentum reducitur quantitatis. Sic in hac. neq; enim dicas, Ad me veni, niſi aut voces aut vocatum intelligas.* Sed præpoſitio motum ipſum debet indicare. & una vocula poteſt pro ubertate ſignificationis & utilitatis in diverſorum verborum rebuspub. civis eſſe, alibi originarius, alibi aſcriptus aut honorarius. Quia *O* voculæ *tu* & vocativo jungi frequenter ſolet, imperiti quidam pronomen aut articulum eſſe opinati ſunt. quos Priſcian. lib. 13 refellit. *Nam ex quo,* inquit, *ſit nominativo?* Et *ſemper in demonſtratione ponitur o, quæ contraria eſt relationi, quam articulus ſignificat. Deinde articulum Romani non habent.* & concludit: *ſine dubio igitur o eſt adverbiũ vocandi & optandi. Eſt etiam interjectio. nihil tamen intereſt inter o, hoc eſt vocativum, & heus. Quomodo enim dicimus Heus juvenes, ſic o juvenes.* Tamen ô & *heus* utrumque fortè ab ὁ, *hic.* Vocando enim demonſtramus. Ideo Græci pro *heus* dicunt ὦ οὗτος. Illud autem ex הוא Hebr. unde & ὅις, ipſe, Ungar. ut poët. aliquando ὁ pro ὅς. Inde etiam formatum videtur הוי, id eſt, heus, ô. Eſa. 55. v. 1. *Heus qui ſititis, venite ad aquas.* Hieronymus illud neglexit. LXX. οὐαὶ. ita Targ. הא. Ibi verò eſt ſermo amicus Dei ad beneficia fruenda invitantis. Syr. à Græcis ſumſerunt או pro ὦ, ut או הלין ὦ οὗτοι. Matth. 26. או Fabricius exponit *o vos.* Maſius ſimpliciter *vah,* exclamantis interjectionem, & אנא obſecro: tanquam inde ſit factum. Primam ô ſignificationem damus *vocandi,* deinde per ſynecdochen cæteras exclamandi & exclamando diverſos affectus ſignificandi. Si velis, poſſis referre או ad אוה (Hebr. אוה) id eſt, avere, cupere, optare. Græcis αὔω eſt clamo. Heſych. αὔει φιλικῶς ἐφώνει, ἐβόα. Græci diſtinguunt voculam o. Habent enim ὦ προσταττόμενον vocandi ſeu inclamandi aut invocandi: quod & ſervit ſimpliciter interrogationi ac compellationi. Eſt & admirandi atque exclamandi, ſeu cum exclamatione admirandi. ὦ οὗτος heus tu, eja, eſt vocantis aut ſimpliciter compellantis. Sed ὤ oxytonum eſt θαυμαστικὸν ſeu admirationis aut σχετλιαστικὸν lamentationis ſeu miſerationis. Eſa. 6. 5. ὢ τάλας ἐγώ, ὅτι κατανένυγμαι. ubi אוי. Targ. וי. aliàs vertitur οἴμοι, & frequentiùs, οὐαὶ. Jerem. 22. ὦ ὁ οἰκοδομῶν οἰκίαν αὐτοῦ οὐ μετὰ δικαιοσύνης. Sic enim rectè pro ὁς. Ita Nahum. 3. 1. ὦ πόλις αἱμάτων, ὅλη ψευδής. utrobique eſt הוי. Et ibi Targ. וי. Ab illo הוי puto eſſe הי & הוה ærumna; potiùs quàm contrà. Ipſum autem ſi non eſt ex הוא, ducamus à הי quod Ezech. 2. v. 10. legitur. Targ. vertit תינחתא

Digitized by Google

mœror. LXX. οὐαὶ ab [illegible] gemere Hieron: væ illud [illegible] autem ſit ex [illegible] lamentum. Frequentiùs tale ὦ jungunt genitivo. Sed videas ſæpe confundi ὦ & ὢ. In illo ὦ πόποι Euſtathius monet eſſe ἐκφώνημα παθαινομένης ψυχῆς ἐπὶ δεινοῖς τισὶν ἢ θρηνώσης ἢ πλὴν θαυμαζούσης: addit illud ὦ apud antiquos aſperum ſpiritum habuiſſe & circumflexum fuiſſe, tanquam adverbium σχετλιαστικόν. Tunc ſanè coincidit cum Hebr. [illegible]. Amos 5.16. legitur [illegible]. Et ibi eſt *vave*. O factum bene dicebant, in rebus lætis: ô factum malè, ubi quid infeliciter evenerat.

Oarion per Orion Catullo.

——utinam coma regia fiam,
Proximus hydrochoi fulgeat Oarion.

Malè ſuppoſuerunt Erigonem & Arcturum. Hoc vult poëta: cum fulgidum aſtrum ſit ipſa coma (quod poëtica αὐξήσει intelligitur dictum, (cum revera ſint ἀμυδροὶ ἀστέρες) & velle repetere caput reginæ teſtatur, mandat Orioni aſtro fulgentiſſimo, ut per ſe lucere velit. Sic Scaliger. vide apud eum plura.

Oariſtys, yos, ὀαριστύς. ἡ. dialogus inter conjuges. Heſych. ὀαριστὺς ὁμιλία ἢ προσλογισμὴ διήγησις. id eſſet weiberſchnack. Idem ὀαρισμοὶ διάλογοι ἢ ἀνδρὸς ἢ γυναικὸς ὁμιλίαι. ὄαροι γὰρ γυναῖκες. Scalig. lib. 3. cap. 102. *Confabulationes inter virum atq; uxorem oariſtyas veteres dixerunt*. Intelligo à nomin. *oariſtys*. lib. 1. cap. 4. *Primum omnium μονοπρόσωπον amatorium. Huic proximum oariſtia. in quibus procus & puella de amore vel diſputant mutuo vel contendunt inæquali*. Tale eſt idyll. Theocr. Hoc eſſet ab ὀαριστία. Quod in Heſych. eſt ὀαριστὺν μάχην leg. ὀαριστὺν aut ὀαριστίαν. Ὄαρ autem eſt ab ἀείρω jungo. ut & conjux ab eodem fonte. Thema ὀαριστής eſt verbum ὀαρίζω confabulor cum ὄαρι, id eſt, uxore.

Oataricha. vide *ovum*.

O B.

OB præpoſitio localis & cauſalis Onom. *Ob* ἐπὶ, διά. *Ob* interdum cauſam notat, ut ὑπὸ. ut ὑπὸ ταύτης τῆς ἀσχολίας, propter hanc occupationem. Plat. Feſt. *Ob præpoſitio aliàs ponitur pro circum, ut cùm dicimus obſideri, obſignari, obvallari. aliàs in vicem præpoſitionis, quæ eſt propter, ut, ob merita, ob ſuperatos hoſtes. aliàs pro ad, ut Ennius,*

Ob Romam noctu legiones ducere cœpit.

Id Ennius lib. 14.

Omnes occiſi obſciſſiq; in nocte ſerena,

id eſt, accenſi. Et in Iphigenia: *Acheruntem obibo, ubi mortis theſauri objacent. Ejuſdem autem generis eſſe ait obferre, obculit, obcurrit, oblatus, objectus. Mihi non ſatis perſuadet.* Cur verò non Paulo? pro *obculit*, meliùs legitur obtulit. niſi intelligit *occulit*, ſcripta voce pro originis favore. Idem Feſt. *ob os ſignificat ad os*. Priſc. *Ob tam in appoſitione, quàm in compoſitione invenitur. ſed quando per appoſitionem ponitur, vim obtinet* διὰ *Græcæ præpoſitionis, quæ pro cauſali conjunctione ponitur, vel loco pro vel* κατὰ *Græco, cùm accommodativa ſunt, intelligitur. Ob meritum, i. pro merito*, κατ' ἀξίαν. *In compoſitione verò ſignificatione contra vel circū complet. contra, ut, obvius, occurro, oppono, objicio. circum verò, ut obumbro, obambulo.* Eſt etiam pro ἀντὶ, in ratione precii. Plaut. Aſin. *Atque ob aſinos ferre argentum*. Epid. 5. 2. *Dedin' tibi triginta minas ob filiam*. Gell. lib. 11. 10. *Talentum magnum ob unam fabulam datum eſſe*. Etenim & precium eſt cauſa acquirendi. *Ob viam*, id eſt, in via è regione, entgegen auf dem wege. Prima & propria ſignificatio eſt localis. De talibus Priſcian. loco dicto. *Sunt autem*, inquit, *pleraq; hujuſcemodi adverbia localia, ut cis, trans, apud, antè, contra, circum & reliqua ſimilia.*" *Sic*, inquit Scalig. de cauſ. ling. Lat. cap. 153. *ob & propter olim locum ſignificarunt; ob Romam obequitans Hannibal: Atheſim propter amœnum. Nunc deflexa ſunt ad cauſam tantum declarandam.* Idem cap. 152. *Præpoſitio prepoſita aliis partibus ſignificationem aut complet aut mutat aut minuit. Natura omnis conſtat aut motu aut quiete. Præpoſitio a. harum rerum nota eſt.* cap. 153. *Solius quietis nota eſt penes. Plures ſunt motûs indices. Terminum, unde fit motus, notant à, de, ex: alterum autem terminum ad, ob, uſq; &c.* Idem cap. 34. *Ab, per apocopen, ἀπό; quod & patet in ob, per apocopen ὄπως. namq; ὄπι fuit ſimplex, ὄπως compoſitum. obs tamen fuiſſe in quibuſdam, videmus illis exemplis, obſcurus à cura; obſcœnus παρὰ τὸ κοινὸν, unde cœnum noſtrum.* Vide & *obſoleo*. Verum quidem eſt, quòd *ob* aliquando in ὅπως reſolvi poſſit: ut in veritatem inquirere *ob Dei gloriam*, eſt ὅπως δοξάζηται θεός. Sed, ſi primò locale fuit, aliud etymon quærendum: puto ἐπὶ, inde ἐπ' & hinc *ob*; ut Sax. up/ ex quo Germ. auf/ Dan. paa/ Angl. *upon*, *of*. Hoc ἐπὶ & extra cōpoſitionem aliquando vertitur *ob* & *ad*, ſignificatione loci, ut ἐπὶ θύραις ad januā vel ob januam: & propter, cauſæ ac conditionis notione. φθόνος λύπη ἐπ' ἀλλοτρίοις ἀγαθοῖς Cic. vertit, Invidentia eſt ægritudo ſuſcepta ꝓpter alterius res ſecundas. Ita ἐπ' ἀρετῇ ob virtutē: ἐπὶ μεγάλαις αἰτίαις magnas ob cauſas. ἐφ' ᾧ i. e. ὅτι χάριν ut Rom. 5. 10. ἐπὶ τούτῳ vel τοῖσδε ſub hac cōditione, ἐπὶ μισθῷ pacta vel propoſita mercede. Et in compoſitione ἐπικαμπτής obuncum, ἐπισκιάζω obumbro, ἐπισκοτῶ obſcuro, ἐπισφίγγω obſtringo, ἐπιτηρῶ obſervo: oblino ἐπιχρίω. objicio ἐπιφέρω. ἐπικρατέω, ἐπέχω obtineo: obdo ἐπιτίθημι. obligo ἐπιδέω, ἐπιγίνομαι oborior. Sic quidem illa propriè, & ut in Gloſſ. exponuntur. ob in compoſitione aliàs manet, aliàs mutatur. Priſcian. *ob quoq; eſt quando aſſumit s, cum componitur cum dictione à C incipiente, ut obſcurus, obſcœnus. F. etiam ſequente in eandem convertitur b, ut officio, offundo. G. quoq; ſequente in eandem tranſit b. aggannio. Idem patitur p, ut oppono.* Veteres planè b in cognatas mutabant, Victorinus: *Ob autem mutatur in cognatas eaſdem, ut offert, officit, & ommovet, ommuteſcit, & obpandit & ouuertit ounius,* Germ. ſimiliter uſurpamus umb/ circum, & propter ac pro: ut umb mich/ circa me, umher reiten obequitare. umb nichts/ pro nihilo, fruſtra. Et crebriùs Belgæ etiam addito te i. e. ad, & voculam miniſtra infinitorū: ut om aen te hooren/ ubi Germ. ſimpliciter, anzuhören/ ad audiendū, audiendi cauſa, ἕνεκα τοῦ ἀκούειν. Ita & על Heb. (propriè ſuper) eſt ad, adverſus, propter.

Ob vos ſacro in quibuſdam precationibus eſt, pro vos obſecro, ut ſub vos placo, pro ſupplico. Feſtus: Sic inter præpoſitionem ejuſque caſum in deprecationibus amabant ponere pronomen. Virgil. Æneid. 8. *Per ego has lacrimas.* Terent. Andr. *Per ego te deos oro.* Plaut. Men. 5. 7. *Per ego vobis deos atq; homines dico.* Bacch. 4. 8. *Sine me, per te, here, obſecro Deos immortales, ire hac intro ad filium.* Turbatæ & fractæ mentis index turbata & fracta oratio. Eſt autem ſuprà tmeſis, imitatione Græcorum, qui in carmine aliquando compoſitum verbum divellunt.

Obacero, obloquor quaſi aceribus in alienum ſermonem injectis. Paul. apud Feſt. *Obacerare obloqui atq; alterius ſermonem moleſtè impedire; quod ſumtū videtur à paleis, quas Græci ἄχυρα vocant.* Latinum *acus* eſt propius.

Obacerbat exacerbat. Feſt. Ergò hîc *ob* auget.

Obæro, as, precio, ſcil. ære conducere. obæratus ære conductus. In vita S. Martini: obæratos habet meos ſcriptores, per quos tibi mea ineptia publicantur. & obærare eſt undiq; ære circumdare. Hæc ex Vet. Voc. Sed *obærati* tantùm legimus, ut milites obærati, ære jam dato obligati. Varr. lib. 6. de ling. Lat. *Liber, qui ſuas operas in ſervitute pro pecunia, quam debebat, dum ſolveret, nexus vocabatur, ut ab ære obæratus.* Cœlius Rod. "Qui conflaſſent quidem æs alienum, nec tamen à creditoribus in vincula eſſent abducti, obærati modò dicebantur." ita obæratos dicimus ære obrutos, *ob æra* accepta obligatos. Æs pecuniam intelliges, unde ea olim fiebat. *Hinc æra militum, tribuni ærarii & ærarium & obærati ab ære dicti.* Plin. lib. 34. 1. Papias: *Obæratus, ſubæratus, vel circumfuſus pecunia; ut plus dicatur pecunia, quàm habeat.*

Obambulo circum ambulo, ultro citroque ambulo, περιπατῶ, ἐμπεριπατῶ. Eſt & (ut Feſtus monet) *Obambulare adverſum alios ambulare & quaſi ambulando ſe opponere*. Ita in Pœnuli Prol. *Neu deſignator præteriens obambulet*, i. e. in via obviam obſiſtat ambulantibus.

Obareſco, περιξηραίνομαι. Onomaſt. id eſt, circùm areſco. Lactantius de opific. Dei cap. 10. de oculis: *Acies enim, id eſt, membrana illa perlucens, quam ſiccari & obareſcere non oportet, niſi humore aſſiduo terſa purè niteat, obſoleſcit.*

Oban-

Digitized by Google

Obaudio, idem quod obedio. Id vide.

Obauro auro obduco. Apul. *Soccis obauratis.*

Obba poculi genus, quod nunc ubba dicitur. Varr. *Eſt modus matulæ*, τοῦ μέθης. *Dolia atq; apothecas triclinia res, melicas, Calenas obbas & Cumanos calices.* cap. 2. Perottus legit *uberam.* Idem Non. cap. 15. *Obba poculi genus vel ligneum vel ex ſparto.* corruptè apud Perott. *experto*, & al. edit. *ex parte.* Ibid. quoque Non. annotat: *Idem epiſtola ad Marullium. Virùm meridie an veſper libentiùs ad obbam accedas, locus, actus, adventus declarabit.* rectè inter commata. & lubet quibusdam leg. *ad M. Tullium.* Hadrian. Junius in Nomencl. "Obba poculi genus vult eſſe Nonius. ego ligneum illud poculum, quo in tabernis & cœnobiis potus circumfertur ad ſupplenda exhauſta vaſcula, intelligi puto. προχοΐς. Belg. **titte.**" Gall. *coquemart.* Sed eſt Gall. *coquemar.* quod ducunt à *cucuma.* **Kitte**, inquit Becanus, eſt poculum majus ex aſſerculis oblongis ſive levigatis ſcandulis, cuparum ad modum, ferreis, æreis vel ligneis circulis colligatum." An ἀχύω aut eſt **titte**? Majus illud vas roſtratum, quod in minora deplemus, eſt **tote pot/tuytpott/tuyte kanne/** Belg. **tote kanne** Saxon. cirnea. Hoc autem vas eſt erectius, non ita feſſile, ut obba. **tote** eſt roſtrum, Flandris. Idem & papilla à **titte**/mamma; quod ex Græco τιθὴ. Unde autem obba? Scalig. de cauſ. ling. Latin. cap. 34. *Obba, quæ eſſet ad bibendum: ita igitur dicetur obbibo.* Perſ. ſat. 5.

> *——Vejentanumq; rubellum*
> *Exhalet vapida læſum pice ſeſſilis obba.*

quòd ſcilicet, cùm ponitur, ſedere videatur. Volunt quidam *obba* Græcum eſſe, neſcio quare. Saltem non novi, niſi ὠβὴ, quod Laconibus erat pars populi diſtributi. Plut. in Lycurg. Heſych. ὠβαὶ ſunt τόποι μεγαλομερεῖς. Non video autem, quò probabiliùs referamus *obba*, quam ad Heb. אוֹב, i. uter, ἀσκός. Job. 32. 19. אֹבוֹת (tanquam ſingulare eſſet אֹבָה *obâh*) Chald. vertit לְגִינִין. id eſt, lagenas, Hieronym. *lagunculas.* Angl. *bottels.* Lex. Anglico Lat. **Bottle**/uter, obba, lagena. Ita & Gall. *bouteile*, quaſi parvæ buttæ, buttulæ: *bouttillier*, œnoptes, ampullarius, qui ſcilicet obbas ſeu ampullas curat. Hæ lagenæ transverſæ locantur ventre ſuo, ut propterea ſeſſiles dici mereantur. Apud Non. pro *ubba* & *ubbera*, legendum puto *butta* vel *butica.* Papias huc ducere videtur, ſcribens: *Obba genus vaſis, butica*; nempe parva buta, id eſt, cupa, cupula, quæ vox in linguis vulgaribus nota. Germ. **butten**, Ital. *botte*, Hiſp. *bota*, Angl. butte. inde diminuta *bouteille* Gall. Hinc nota vox in aulis **botteliet**/œnophylax, qui præeſt vinis promendis & condendis. Quomodo autem ex *ſparto* poculum eſſe dicit Nonius? an ex viminibus ſparti aptè connexis; ut ex India afferuntur pocula ex vimineis virgulis contexta & incruſtata atque inaurata. Sed hoc operoſius, quàm pro veterum more. Sparto autem firpari poterant ligneæ lamellæ obbæ. Cæterùm Calenæ obbæ ſunt ex Caleno Campaniæ oppido, ubi generoſum vinum naſcebatur.

Obbruteſco, brutus incipio fieri. Item ſenſum amitto & vitam, & intereo. Lucret. lib. 3.

> *Aut contracta ſuis è partibus obbruteſcat.*

Nam brutum eſt non ſentiens. Lactantius lib. 7. cap. 12. *Corpus enim, quia è terra eſt, comprehenſibile eſt, temporale, brutum atq; tenebroſum eſt. anima verò, quia è cœlo eſt, tenuis, æterna, ſenſibilis, illuſtris eſt.* Hîc (inquit Turneb. lib. 10. 8.) apertè brutum, id eſt, non ſentiens, ſenſibili id eſt ſentienti oppoſuit." Sed potiùs hîc *brutum* eſt ἀσύνετον, non intelligens, & *ſenſibile* συνετὸν, id eſt, νοερόν. Afran. *Non poſſum verbum facere, obrutui*, id eſt, obſtupui. Prudent. Hamartig.

> *Damna aures, pater alme, meos & claude meatus*
> *Obbruteſcentis capitis, ne pervia tales*
> *Concipiat flexura ſonos.*

Obcæco Marc. 6. v. 52. *Cor obcæcatum* καρδία πεπωρωμένη.

Obcades, id eſt, occiſio, truculentum quid. Plautus Stich. 5. 4. *Nolo obcades, catuli ut ludunt, nunc volo*, id eſt, aliquid delectabile & incruentum Palmer. vult, *Nolo obſcaves*, id eſt, avidiùs veſcaris.

Obcanto incanto, incantando læ do, **bezaubern.** Jul. Paul. ſent. lib. 5. tit. 23. *Qui ſacra impia nocturnave, ut quem obcantarent, interficerent, obligarent, fecerint faciendaq; curaverint, aut cruci ſuffiguntur, aut beſtiis objiciuntur.* Eſt ut Græcum ἐπᾴδω, quod in Gloſſ. *incanto, præcanto.*

Obdo, oppono vel operio. ab *ob*, id eſt, contra, vel ad. Cùm enim operculum vaſi additur, clauditur. Sic & nobis vernaculè **zuthun**/ eſt addere & obdere, claudere, obturare. Onom. *Obdo* ἐπιτίθημι, id eſt, impono. Gloſſ. *obde* βύσον. à βύω. Ibid. *obdit, conjungit, obicit.*

Obductio actus obducentis & deductio Vet. Latin. interp. vocem Græcam ἐπαγωγὴ, ut cap. 2. 2. tempore *obductionis.* Jun. tempore quo inducetur illa ſc: tentatio. cap. 5. v. 1. & 10. In die obductionis & vindictæ, ἐν ἡμέρᾳ ἐπαγωγῆς. alii in die inductionis. Lira *obductionem* exp. *clauſionem ſenſuum, quæ fit tempore mortis.* Sed ἀπάγειν eſt inducere, inferre, illidere, impingere, impello, irrito: & ducere exercitum adverſus aliquem. Hinc ἐπαγωγὴ non tantùm inductio, pellacia, ſed & invaſio hoſtilis. Ideò jungitur ei cap. 5. v. 10. *vindicta*, tanquam ἐξηγητικῶς: & in eod. capite ἐκδίκησις ſenſu eodem, quo ἐπαγωγὴ uſurpatur. Sic etiam cap. 25. 20. ἐπαγωγὴ & ἐκδίκησις vertuntur *obductus* & *vindicta.* Ergo obductus ibi ſubſtantivè idem, quod obductio. Lira obductum ibi exponit *palliationem*, non rectè. cap. 38. 20. in *abductione*, lege, obductione ἐν ἐπαγωγῇ. cap. 10. 16. ἐπαγωγὸς vertit. Vet. *conventus malorum.* Pſal. 23. 14. vertitur *retributio*, aliter *calamitas.*

Obduco. 1. in oppoſitum duco. 2. hoſtiliter obduco, ut cùm exercitus obduci dicitur, ſicut à Græcis ἐπάγειν. 3. Duco ſupra, ut velum, & 4. atque inde operio. Ita obducere frontem, eſt velus tegere, contrahere, corrugare. *obducere callum*, ſcil. parti alicui, id eſt, callo tegere & poſtea abſolutè. Gloſſ. Cyr. κεκρυμμένον *obductum, occultum, celatum.* 4. apud Lucil. Nonius *aulam obducite*, exponit *aperite*, niſi *operite* legamus. 5. *induco*, 6. *circumduco.* Turneb. lib. 24. 34. Curium obducere exponit, opponere aliis candidatis, & adverſarium illis candidatum objicere, & contra eos ad petendum prenſandumq; deducere, vel adverſarium & æmulũ adducere. Gl. Phil. obducat ἀναπέμπῃ. *obducit* κατάγει. Gl. Cyr. κατάγω *deduco.* κατάγωγὴ *adveho.* ἐπάγω infero, ſuperduco, arrogo. Onom. *obduco.* ἐπεισάγω.

Obedio, pareo. ab *ob*, id eſt, aut augente; & *audio*, quatenus eſt pareo. ut audiens dicto. Inde eſt conſtructio ſimilis cum caſu dandi. Plaut. Perſ.

> *Emere oportet, quem tibi obedire velis.*

Ita reſpondet Græco ἐπακούω, quod aliquando eſt pareo. Onom. *obedio* πείθομαι. Feſt. *obedire* & *obaudire.* Gloſſ. Cyr. ἐπακούω *abaudio, exaudio*, an *obaudio*? In eod. ὑπακοὴ *obauditio, obtemperantia, obſequium.* πείθομαι *pareo, obaudio.* πειθαρχῶ *obtempero, pareo, obedio, obſequor*, Vet. ex. *obedio* πειθαρχῶ. Sic legitur in Bibliis Sirac. l. 33. 30. de ſervo: *Quod ſi non obaudierit, curva illum compedibus.* ἐὰν μὴ πειθαρχῇ, βάρυνον τὰς πέδας αὐτοῦ. Itaq; lego, *grava eum.* Et 42. 24. *omnia obaudiunt ei* (aliter tamen, *obediunt*) πάντα ὑπακούει. Bar. 2, 5. *non obaudiendo vocis ipſius.* πρὸς τὸ μὴ ἀκούειν τῆς φωνῆς αὐτοῦ. Et 6. 59. *Sidera obaudiunt* ἄστρα ἐπήκοά εἰσιν. Legitur etiam cum accuſativo, Sir. 39. 17. *Obaudite me divini fructus.* ἀκούσατέ μου ὅσιοι καὶ βλαστήσατε. id eſt, *Audite me ſancti & florete.* legerem βλαστήσετε florebitis, ἐπομένως. Et ſic 3. Eſd. 4. v. 10. de rege: *Omnis plebs & virtutes eum obaudiunt.* πᾶς ὁ λαὸς αὐτοῦ καὶ αἱ δυνάμεις αὐτοῦ ἐν ἀκούουσι. alit. ἐπακούουσι. Sed v. 11. *In dicto obaudientes ſunt ei*, οὐδὲ παρακούειν αὐτοῦ. 4. Eſd. 8. *Conveniſti enim obaudire & prophetare volens.* id eſt, audire. In Onom. eſt *obaudio* παρακούω. Id autem Græcum eſt, perperam audio, furtim ſermonem ſublego, ſeu clàm audio: item non obedio, ut Matth. 18. 17. Rom. 5. 19. παρακοὴ & ὑπακοὴ opponuntur. Et Vet. Vocab. *Obedio, id eſt, circumaudio vel undiq; audio. Qui enim obedit, paratus eſt audire.* Sed obedio eſt ab *audio*, quatenus eſt pareo. In eod *Obaudio i. malè audire, vel quaſi de mente deducere. Invenitur etiam pro obedio, ſed rarò.* Verùm deſidero idonea exempla pro malè audire. Gemm. gemm. *obaudire parere vel obedire*, **verhören/gehorſam ſin.** *etiam invenitur in mala ſignificatione, id eſt, auditum obſtruere*, **mit willen doef ſin/ nicht willen hören.**" Germanis **verhören** eſt ambiguum. Eſt enim audire, ut in

ſchola & judiciis: & eſt errare audiendo. Sed gehorchen eſt compoſitũ, horchen eſt auſcultare; ab hören; quod ab auris, oris olim; unde oricilla pro auricula.

Obedientia actus obedientis. Papias: *obedientia, ſupplicatio, humilitas.*

Obedo, quaſi circum edo.

Obelias, ὀβελίας, panis in veru aſſatus. ab ὀβελὸς veru. Habet & aliud etymon. Euſtath. tanquam ὁ ὀβολῶ πωλούμενος, id eſt, qui obolo ematur. Caſaubon. in Athen. lib. 3. 25. explicans vocem ἐσχαρίτης, qui non vulgaris ſed Rhodius, μεθ᾽ ἑτέρου ἄρτου καὶ πλακοῦντος, conditus erat melle aliiſque rebus dulcibus, eo eo dictus, quòd in foco nudo torreretur non tectus cineribus, ut ἐγκρυφίας; Hunc, inquit, ἐσχαρίτην Lynceus vocat διάχριστον, inſolenti voce, id eſt, omnino bonum. Solebat autem hic panis ita comedi, ut hodie eſtur, qui in Galliis vocatur *oblies*, à Græca voce ὀβελίας. Sub finem cœnæ panem hunc menſis, calentem adhuc inferebant, & ex paſſo edebant. nempe in dulce vinum intingebatur & quidem evolutus expanſuſque. Et cap. 28. ſcribit ex P. Cevalerii monitu, לחמניות Syris fuiſſe appellatos, quos Francoceltæ vocant *oblias*." Scribunt *oublies*, cruſtula. Obeliæ in Bacchi feſto habebant: quos qui humeris ferebant ὀβελιαφόροι dicebantur. ii ſanè potatoribus conveniebant. Lynceus apud Athenæum, interprete Caſaubono: *Jam cùm apud Athenienſes in pretio ſint panes, qui vocantur* ἀγοραῖοι, *his nihilo deteriores prima mediaq; cœna Rhodii menſis apponunt: feſſis verò & ſatiatis convivis ſuaviſſimam oblectationem novam inferunt, panem illum optimum, dictum* ἐσχαρίτην; *qui dulcibus & mollitie ſic temperatus eſt, eamq; habet, dum infringitur ac veluti friatur, cum paſſo, convenientiam excitandi orexin, ut planè mira res ſit; atq; ut ſæpe jam ebrium cernas tanquam ſobrium & recentem pocula repetere, ſic præ voluptate, qui eſchariten panem comedit, famem renovat.* ἀγοραῖος eſt hic, qui in foro emitur. Kilian. in Dictiõn. Teutonicolat. "Oblaet vetus, id eſt, oblije. Oblije/ ouwel/ ὀβελίας, cruſtulum, laganum, vulgò *oblata*. *Obelia*, inquit Lud. Cæl. Rodig. *dicta ſunt, quòd veruculis quibuſdã, quos obeliſcos vocant, conſtiparentur vel aſſarentur; aut quia obolo venderentur.* Ergo de oblije dubium, ſitne ſumtum ab *oblata* Latina vel oblia Græco.

Obeliſcolychnium. Quod apud Quintil. libr. 8. 6. legitur: *In Græcis obeliſco, colodumo &c. durè etiam jungere vetamur, qui toleranter videre ſeptentriones videmur.* Turneb. lib. 12. 11. ſuſpicatur, non incommodè legi *obeliſcolychnio*, quod verbum apud Ariſtotel. de part. anim. libr. 4. cap. 6. extat. Eſt autem lucerna vel laterna obeliſco præfixa, qualis eſt, qua prælucere ſolent viatoribus nocturnis. ὀβελίσκος eſt veruculum. λύχνος lucerna. Euſtath. ὀβελισκολύχνιος, qui ξυλολυχνοῦχος.

Obelus veru, ὀβελὸς, inſtrumentum coquinarium, in quo aliquid aſſatur: in ſummitate acutum, ut penetrare poſſit. Hinc ὀβελὸς ἀκροπόρος Homero. Putant dici, quòd ſit ut βέλος, id eſt, telum. Sanè Saxon. ſpet eſt veru & verutum ſeu haſta, quæ eſt telum; ſpatha. Etym. ducit ab ὀφέλλω augeo. quòd veru ſit auctum in longum ſeu extenſum. Probabilius eſſet à *ſubula*. ſ. ſublato. Græcis poſterioribus σούβλη, ex Latino illo, eſt veru. Ego verò malim ὀβελὸς dicere quaſi ὀπελὸς, ab ὀπὴ, id eſt, foramen; quia veru res aſſandæ πείρονται, id eſt, transfiguntur. Ideoque & inde formo τὸ ὀπτᾶν, id eſt, aſſare, ſcilicet ἀμφ᾽ ὀβελοῖσι πεπαρμένα. & inde ipſum *veru* à πείρω. & ſpiſſen Germ. eſt ſpatha transfodere. Certè ὀπήτιον eſt ſubula. & σούβλη eſt veru. Innuit Suidas: σουβλίον τὸ τὰς ὀπὰς ἐμποιοῦν. Item: ἐνέπειρεν ἐσούβλιζεν. πείρω τὸ σουβλίζω καὶ κεντῶ. & ὀπήτιον eſt ſubula. Eſt II. ὀβελὸς virgula ut veru cuſpidem habens, idoneam ad transfigendum; qua appoſita ſignificabant, aliquid confodiendum & è medio tollendum eſſe; nempe σημεῖον ἀθετήσεως, ut Baſilius loquitur. Euſtathii verba ſunt: ὀβελὸς τὸ γραφικὸν σημεῖον τοῖς ἀθετουμένοις ὁμώνυμος ἔπεσι παρετίθετο, ὡς ὁ ἀστερίσκος τοῖς ἄριστα πεφρασμένοις. ὀβελὸς δὲ ὁμοῦ καὶ ἀστερίσκος τοῖς ἄριστα μὲν πεφρασμένοις μὴ κατὰ χώραν δὲ κειμένοις. Vide ſupra *Nota*.

Obeliſcus, ὀβελίσκος, diminutivum. I. veruculum. II. Eſt ex lamina enſis, klinge. III. Obeliſcus eſt lapis pyramidalis. Ammianus lib. 17. de Thebis loquens ſcribit: *In hac urbe inter labra ingentia, diverſaſq; moles figmenta Ægyptiorum exprimentes, obeliſcos vidimus plures, aliosq; jacentes & comminutos: quos antiqui reges bello domitis gentibus, aut proſperitatibus ſummarum rerum elati, montium venis vel apud extremos orbis incolas perſcrutatis exciſos erectoſq;, diis ſuperis in religione dicarunt. Eſt autem obeliſcus aſperrimus lapis in figuram metæ cujuſdam ſenſim ad proceritatem conſurgens excelſam, utq; radium imitetur, gracileſcens paulliſper ſpecie quadrata in verticem productus anguſtum, manu levigatur artificis.* Vide & Hieroglyphicus; ubi verba, quæ poſt illa proximè leguntur.

Obelo, verbum factum ex obelus, quo Latini (ſed barbarè) exprimunt Græcum ὀβελίζω. Vet. Voc. *obelo las, ſagittare, vel ſagitta percutere, vel tali virgula (nempe --) denotare, conſignare, reſtituere. & dicitur ab obelus.* Gloſſ. Iſidor. *Obilat limpidat.* lego *obelat.*

Obeo, circumeo, adeo. item perago & fungor, quod fit adeundo & circumeundo, begehen/ umbgehen. Inde eſt obire mortem, id eſt, adire, vel morte defungi. Ita *diem obire* eſt adire, & adeſſe. *Diem & munus obire*. Cicer. de amicit. *Terras obire*, eſt circuire. Virg. Æneid. 6. *Quem, Æneam, fulva leonis pellis obit*, id eſt, circumdat. *Campus obitur aqua.* Æneid. 8. id eſt, circumdatur. Ovid. 1. Faſt. Eſt & *diem ſuum obire*, mori: ſynecdoche duplici. diem ſuum, id eſt, extremum, obire, id eſt, ita adire & peragere, ut nullum poſteà. Plenè Plinius lib. 7. 29. & 14. cap. 4. *obire ſupremum diem.* Sic & Lucretius lib. 5. *letum obire*. Feſt. *Obitu dicebant pro aditu. Obinunt obeunt.* Gloſſ. Phil. *obit* κυκλεύει. *obeundum* ὑπεισελευστέον. *Obitum* τελευτήν. In Gloſſ. Cyr. κυκλεύω vertitur *circumeo, luſtro, circuo, ambio.* leg. *circueo* pro *circuo.* ὑπεισέρχομαι *ſubeo, ineo, penetro, obeo, intereo, intercedo.* τελευτὴ deceſſus, obitus, defunctio. τελευτῶ *decedo, defungor, obeo.* Papias: *obeo, prætereo, cingo, circumeo, fugio, obire, mori, circumire, proficiſci, recedere.* Onom. *Obeo* ἐφοδεύω, id eſt, circumeo, percurro, luſtro. etiam eodem ſenſu ἐφοδεύομαι. ἔφοδος luſtrator. ἐφοδεία luſtratio. Id Onom. *Obitus, a, um*, τετελεσμένος. Eſt & *obitus*, a, um, qui obiit, τετελευτηκώς. Apulej. Phil. moral. *Sed neque obiti cauſa lamentationes ſuſcipi oportet, ſi ſciamus, illum neque aliquid mali paſſum, ac, ſi fuerit bonæ voluntatis, etiam melioribus aggregatum.* Idem de mund. *Sors naſcentium obitorum loco pullulat.*

Oberos. in ll. Longob. tit. 24. l. 5. *Mulier curtis rupturam, quod eſt oberos, facere non poteſt: quòd abſurdum eſſe videtur, ut mulier libera aut ancilla, quaſi vir, cum armis vim facere poſſit.* Et lib. 6. *Si quis peculium ſuum de clauſura aliena tulerit occultè, & non rogaverit: componat curtis rupturam (id eſt oberos) ſolidis XX.* Lindenbrog. legendum autumat *hoberis*. hobe vel hove, ſive ut nunc pronunciatur hoff/ German. eſt, quod *curtis* Gallis. inde hovawart canis curtem cuſtodiens. Riß vel riſſe fiſſura eſt ſive ruptura." Nihil meliùs quærendum puto. aſpiratio H aliquando promiſcuè adhibetur aut omittitur. ut orſe/ horſe/ ors/ quod & roß/ equus. Eſt verò & roß/ roſch ruſſus. De *hova* vide in *Manſus*.

Obeſcit obérit vel aderit. Feſt. vide *Eſcit*.

Obeſo, obeſum facio. Col. lib. 1. cap. 7. *Madefacto triticeo pane obeſant aves.* aliter *obeſcant*. Sic in Onom. *Obeſco* ἐνδελεάζω. ſicut ſcil. dicitur *ineſco*. Gloſſ. δελεάσαι *ineſcare, inlicere.* *Obeſus* pinguis. Gloſſ. Phil. *Obeſus* παχὺς, λιπαρός. Gloſſ. Cyr. παχὺς *baſſus, groſſus, craſſus.* παχὺς ὑποκοριστικῶς *baſſulus.* λιπαρὸς pinguis. Ergo ab obedo multum edo: qui multum edit, & inde craſſus factus eſt. Feſt. *Obeſus pinguis, quaſi ob edendum factus.* Non. Obeſum pro uberi & craſſo ſæpius ponitur. Virg. Georg. 3. *Argutumq; caput, brevis alvus, obeſaq; terga.* 3. Georg.

—— *quatit agros*
Tuſſis anhela ſues & faucibus angit obeſis.

id eſt, tumentibus. Geneſ. 41. v. 18. *Pulchris nimis & obeſis carnibus.* lego *obeſas*. Hebr. בְּרִיאֹת בָּשָׂר, id eſt, pingues carne. LXX. ἐκλεκταὶ ταῖς σαρξίν. Chald. פטימן *pingues.*

Obeſum gracile & exile. Nævius Æleeſtide: *corpore pectoreque undiq; obeſo ac mente exſenſa tardigenulo ſenio oppreſſum.*

Digitized by Google

ſum, Non. Et Gellius libr. 19.7. locum illum adducens. *Obeſum, inquit, hic notavimus, propriè magis, quàm uſitatè dictum pro exili atq; gracilento, ἀκύρως ἢ κατ' ἀντίφρασιν obeſum pro pingui atq; uberi dicit.* Propriè, puto, intelligit, tanquam obeſum id eſt arroſum & attenuatum. in eo autem improprietatem ponit, ſi ſit pingue. ſed uſus oſtendit, obeſum eſſe pingue. & hîc quoque ſic accipio. & conveniunt *mens exſenſa* (malè *extenſa*) & *pectus obeſum*: quia cor magnum & obeſum indicat hebes & ſtolidum ingenium. quò & pertinet illud Matth. 13.15. *Craſſum factum eſt cor populi hujus*, ἐπαχύνθη. Syr. אֶתְעַבִּי Guid. vertit *Nube offuſum eſt*. Sed eſt ipſum craſſum fieri. ut & Hebr. עָבָה eſt craſſum fieri. & inde עָב id eſt nubes craſſa. Papias: *Obeſus plus eſt, quàm pinguis. Obeſus, pinguis, corpulentus, plenus, diſtentus. Obeſum dicitur, quod forinſecus eſt, craſſum verò quod intrinſecus.* Comm. Horat. ep. 12. *Obeſum, obturatum, clauſum. Nam pinguedine nimia ſolent obturari corporis ſpiracula.* Sulpitia:

Aſt ubi apes ſecura redit oblita favorum
Plebs fraterq; * *unà ſomno moriuntur obeſo.*

* Douſa legit *patreſq;*.

Obex, *ferrum in ſera mobile, cui ſubjecta clavis pandit reſeratq; fores.* Poteſt tamen & ex alia materia eſſe. Feſt. *Obices peſſuli ſeræ.* Inde dicuntur, quia objiciuntur foribus, ut aperiri nequeant. Perott. *Obex ſignificat objectum ſive objectionem cujuſcunq; rei.* Ita Servius in Georg. 4. *Intus ſe vaſti Proteus tegit obice ſaxi*, exponit *objectione*. Ibid. monet, meliùs dici *hic obex*, quàm *hæc obex*. tamen utrumque dicitur. Primam brevem ponit Sil. lib. 4.

Et fidos certant obices arceſſere ſilva.

Virgil. producit Æn. 3.

—— fultoſq; emuniit obice poſtes.

Et 2. Georg.

——quà vi maria alta tumeſcant
Obicibus ruptis rurſuſq; in ſeipſa reſidant.

Id putant intelligi, tanquam ſcribatur *objice, objicibus*: remeando ad originem. Germ. etiam dicunt fürwurf / quaſi objectio: & fürſchub à fürſchauben id eſt movere, trudere, pellere ante; quia obex truditur ante fibulam. eſt & Saxon. ſperrelinck à ſperren tendere. ut enim in fibula firmetur, ideo tenditur. eſt & rigel / quia eſt regula ſeræ. Papias: *Obices, oppoſitiones, valvæ, compages, qui opponuntur.* Gloſſ. Cyr. *καταῤῥάκτης cataracta, obex. περίφραξις objectus, objex, conſeptus.* vide & peſſulus. *Obex* remora; metaphoricè; quia obex remoratur & impedit aperturam. *Obex* ex ea ſcriptura oritur, quæ fuit *obicio* pro *objicio*. vide *Rejicio*.

Obhæreſco, ſuprà adhæreſco. Apul. lib. 6. *Lanoſum aurum reperies, quod paſſim ſtirpibus connexum obhæreſcit.*

Obherbeſco in ſuperficie herbeſco. Feſt. *Obherbeſcere herbam increſcere.* Onom. *Obherbeſco* ἐπιβοτανίζω. Sed βοτανίζω vertitur herbas vello. Ergo ἐπιβοτανίζειν (ex analogia eſſet) circum herbas vello, exherbo. Sic & ποάζω.

Obhorreo in ſuperficie horreo.

Objaceo, è regione jaceo. ἀντίκειμαι. Feſt. *Objacuiſſe antè jacuiſſe.* Solin. cap. 58. *occaſui objacet.*

Objectum, id quod è regione poſitum, & quaſi jactum Sol. cap. 35. *Inter objecta rupium.* Philoſophis objectum (ἀντικείμενον) eſt id circa quod aliquis verſatur, in quo occupatur.

Objectus, us, actus objiciendi, προβολή. Onom. Mela cap. 22. *Frigora objectu frondium arcuere.* Vetus Poëta apud Turn. lib. 19. 3.

Quando inter terram & Solem rota corporis almæ
Luna meat fratrem rectis objectibus arcet.

Obicula *parvus obex*. Gloſſ. Iſid.

Obigitat *antè agitat*: *ut obambulat*. Feſt.

Objicio, è regione jacio, oppono. Plaut. Caſ. 2. 6. *Ne objexis manum*, id eſt, ne adjeceris. inde objectare crebrò objicere; tum phyſicè; tum moraliter. Apul. apol. 1. *Quodſi fortè inepta videbor & frivola velle defendere: illis debet ea res vitio verti, quibus turpe eſt hæc etiam objectaſſe; non mihi culpæ dari, cui honeſtum erit etiam hæc diluiſſe.* Onom. *Objecto* ὀνειδίζω, id eſt pro crimine objicio: ſynecdoche. Apul. in Flor. *Hoc genus crimina ſapienti exoptanda; Apollini objectata.* Hinc *objectaculum*, id eſt obex, aliquid, quod objicitur ad defendendum, quod retro eſt; & ad avertendum, quod incurrit. *Objectamentum*, objectio: ut Apul. apol. 1. *objectamenta jurgio prolata.*

Obinanis, e, in ſummo inane.

Obinductus παρείσακτος. Gl. Cyr. Vox ea Græca Gal. 2.3 extat, ubi Latin. vet. vertit, *qui ſubintroierunt.*

Obinunt obeunt. Feſt.

Obiraſcor, iraſci admodum. Apul. in flor. *Ceſſantibus obiraſci.* Apol. 1. *Eſt enim pudentis animi, ut mea opinio fert, vel falſa vituperatione gravari; cùm etiam hi, qui ſibi delicti alicujus conſcii ſunt, tamen, cùm malè audiunt, impendiò commoveantur & obiraſcantur. quamvis exinde, ut malefacere cœperunt, conſueverint malè audire.*

Obiter, ob iter, in tranſcurſu inter viam, interim, παρέργως, ἐν παρόδῳ. *Obiter* ὡς πάρεργον. quaſi dicas, non propoſito euntis, ſed ut in via aliquid præter illud propoſitum accidit. ut antiqui dicebant *per viam*: ut Galli dicunt *en paſſant*, quaſi in tranſitu: Angli *by the way*, quaſi juxta viam. Germ. oben hin / quaſi per ſumma progrediendo: neben hin / quaſi juxta prætereundo. Ita Bohem. wrchne / quaſi per ſummitatem. Papias: *Obiter dum in itinere eſt, quaſi circum iter; obiter velociter. Obitam intentionem.* legam *obiter præter intentionem.* Catholicon: *Obiter, interim dum eſt in itinere.* Perottus: *Obiter non eſt, ut Valla & alii quidam exiſtimarunt, ſpecialiter, ſed quod vulgò dicitur incidenter, hoc eſt præter propoſitum, quaſi in itinere occurrens.* Juvenal. ſat. 3.

Dives & ingenti curret ſuper ora Liburno
Atque obiter leget aut ſcribet vel dormiet intus.

exponitur *interea*. Et ſat. 6.

Verberat atq; obiter faciem linit.

Gloſſ. Phil. *obiter* ὁμοίως, ἐν τῷ αὐτῷ. Ita & in eo Cyr. ἐν τῷ αὐτῷ *eodem, inibi, obiter*. ſi addamus τυχόντως, κατ' ἀφοσίωσιν, aliquid eſſet. Sonat autem propriè παροδικῶς. Gloſſ. Cyr. παροδικός *tranſitorius*.

Obites (ſic legitur apud Iſidorum lib. 12. 4. quod eſt de ſerpentibus) dicta quòd colorem arenæ habeat. de qua Poëta:

Quàm parvis maculis Teuſanus obites
Concolor exuſtis atque indiſcretus arenis.
Admotus.

Gothofredus annotat, Opheltes. volebam legere orites pro *obites*. & putabam occaſionem opinandi oriten eſſe ſerpentem natam ex loco Strabonis, qui legitur lib. 15. A ſerpentibus, inquit, etiam periculum aderat. Nam in arenæ cumulis herba quædam innata ſerpentes occultabat, à quibus icti illicò moriebatur. Dicunt apud Oritas letiferis venenis ſagittas præuſtas illini. ὠρείτας potuit mutare poeta in ὀρείτας, & ex vicino loco finxiſſe ſerpentem pro populo. Sunt autem Oritæ Indiæ populi verſus occidentem. Alioqui ſerpens ſe occultans arenis eſt *Ammodytes*. Sed hæc cogitatio delenda eſt: & interim in loco Iſidori non diſſimilis error eſt admiſſus. Verſus ab eo alligati ſunt Lucani ex lib. 9. ubi multa de Africæ ſerpentibus: inter quæ & iſta:

Et ſemper recto lapſurus limite cenchris:
Pluribus ille notis variatam tingitur alvum,
Quàm parvis tinctus maculis Thebanus Ophites:
Concolor exuſtis atq; indiſcretus arenis
Ammodytes, ſpinaq; vagi torquente Ceraſtæ.

Ibi *Ophites* non eſt ſerpens, ſed cenchris, ob maculas totius corporis, quaſi milii, confertur ophitæ marmori. & *ammodytes*, pro quo malè *admotus* legitur, eſt alius ſerpens. De compluribus enim ibi ſimul agit poëta. Pro *ophites* apud Iſidorum ſubſtituere *opheltes*, nihil eſt.

Objurgo arguo, reprehendo. Gloſſ. ἐπιτιμῶ *caſtigo, objurgo, interminor, increpo.* q. ob aliquem *jurgo*. Ex abſoluto, factum eſt tranſitivum: ut ſolet aliquando fieri. Poſſis explicare *objectare jurgio*; ut Apul. dicit, *objectamenta jurgio prolata.* Deinde etiam eſt ſine jurgio arguere, ſive id fiat jure ſive ne jure. vide *Moneo*. Paul. apud Feſt. *Objurgatio poſt turpe factum caſtigatio. Monitio verò eſt ante commiſſum.* *Objurgator* qui objurgat. Apul. Flor. *Patruus objurgator.*

O B

jurgator. Objurgatorius ad objurgationem pertinens. Ammian. lib. 14. *Objurgatorio ſono.*

Objurgatio 2. Corinth. 2. 6. ἐπιτιμία Syr. באואש. Aliter *mulcta*. vide *Correptio*.

***Objuro**, jurejurando obſtringo.* Feſt. Onom. *objuro* ἐξομόω. Sed ἐξόμνυμι eſt ejuro, abjuro. Potiùs ἐξόμνυμαι. id etiam eſt jurejurando excuſo. inde Gall. *exonnier*. Objuro as, ὁρκίζω. ſi tamen uſpiam *objuro* legitur.

***Oblamentia** vitis nigra apud Dioſc. lib. 4. cap. 103.* Calepin. edit. poſt. Illa de anno 49. *Oblamenia c. 195.* In Dioſcoride cap. ψξϛ. eſt ἀμπέλου μελαίνης diverſa ponuntur nomina. Ait: οἱ δὲ βουργάνιον. ῥωμαῖοι ὀβλαμήνια. &c. ſuſpecta eſt ſcriptura. Cogitent docti; ſi res tanti eſt de ſpuriis quoque vocibus ſolicitos eſſe.

Oblaqueo Iſid. lib. 17. cap. 5. *Oblaqueare eſt circa codicem terram aperire, & velut lacus efficere. Hoc aliqui excodicare appellant.* vide *Ablaqueo*. Papias: *Oblaqueatio, putatio, propaginatio, foſſio, vitibus illa conveniunt.*

Oblata, per ſe eſt adjectivum. Gloſſ. Philox. *Oblatum* προσενεχθὲν, à προσφέρω *offero, adfero.* Hinc pro hoſtiis ponuntur. Othmar. cap. 3. *panis rotulæ, quæ vulgò oblata dicuntur.* Synod. Gangr. cap. 7. 8. καρποφορίαι αἱ συνήθως ταῖς ἐκκλησίαις προσαγόμεναι.

Oblata, actus offerendi. Sed eſt pro hoſtiæ oblatione, & ipſa hoſtia oblata. Gloſſ. Phil. *Oblatio* προσφορὰ, id eſt hoſtia.

Oblatio 1. actio offerentis. 2. paſſio oblati. 3. res quæ offertur. 4. Sacrificium, קָרְבָּן. 5. certa ſacrificii ſpecies, ut igni abſumenda, quæ Hebr. אִשֶּׁה, quam vocem plurimùm LXX. vertunt κάρπωμα, aliquando θυσία, etiam Exod. 29. 18. θυσίασμα. & Levit. 22. 22. κάρπωσις, nonnunquam ὁλοκαύτωμα. Vide de ſacris igni abſumendis. Levit. 2.

Oblatio ſacrificii. Levit. 1. 1. קָרְבַּן מִנְחָה propriè oblatio muneris, id eſt, incruenti ſacri. Vide *Munus*.

Oblatio lignorum. Nehem. 10. 34. κλήρους ἐβάλομεν περὶ τῆς δώρων ξυλοφορίας. עַל קָרְבַּן הָעֵצִים.

Oblator συντελεστής. Gloſſ. Philox. id eſt, qui offert aliquid, in feſto, ut puto. συντελεῖν eſt unà celebrare feſtum. Apud Greg. Chriſtus eſt ὁ ποιητὴς τῶν αἰώνων, ὁ συντελεστὴς καὶ μεταποιητὴς, qui mundum fecit, conficit id eſt finit, & in melius mutat. Is creavit omnia: conſummabit mundum, ultimo die, ut judex: eundemque inſtaurabit, ut novus ſit futurus. Alit. Gloſſ. Cyr. συντελεστὴς *tributarius*. συντελῶ τέλος τι attribuo, συντελεῖν φόρους eſt contribuere.

Oblecto ſuaviter afficio, exhilaro. Papias: *oblectat. delectat, delectationem infundit, oblectatur, blandimentis fovet, delacta, quaſi cum lacte, cum fraude.* l. delecto. Et eſt à lacto, quatenus decipio. Onom. *oblecto* ψυχωγέω. Gloſſ. Cyr. ψυχαγωγέω *animo*. Gloſſ. Philoſ. *oblectatio* ἀπάτη, τέρψις. Sed ἀπατῶ eſt (interp. Cyrillo) *ſeduco, fallo, decipio, obrepo, delecto.* ut *delecto* à *delicio*; ita *oblecto* ab *oblicio*, inuſitato. Si id diſplicet; formetur à *lacto*, ſed frequentativo verbi lacio. Perottus: *A licio fit oblicio, idem ſignificans, quod delicio, à quo oblecto. Sunt tamen, qui delecto & oblecto non à delicio & oblicio verbis deduci exiſtimant, ſed à lacto verbo.* Sed *Licio* non dicitur. vide ſuprà.

***Oblego** contra legare vel per contrarium vel contradicere.* Vet. Voc. In Papia eſt: *Oblegare, contradicere vel contra leges venire, circummittere, ablegatum, injunctum, mandatum.*

Oblicare ὑποκυρτοῦν. Gloſſ. intellige, obliquare. κυρτόω eſt curvo. ὑπόκυρτος incurvus.

Oblido lædo ex omni parte. vide *Nequiens*. Apul. lib. 4. *Obliſis faucibus interſtinguere.* Gloſſ. *oblidantur* συνθλασθῶσιν. συνθλάω eſt contundo. Vet. Voc. *oblidere contra vel circa lædere.*

Obligo, circum ligo. item retineo, ut operari nequeas. Papias: *Obligare, colligare, debitorem facere.* Juſt. lib. 13. *cui Battos nomen ob lingua obligationem fuerat*, quia ſcilicet impedita erat linguâ. Eſt & *obligare* hypotheca data opponere. Gloſſ. *obligare* ὑποθέσθαι. *obligatus* ἐνδεδεμένος, ἔνοχος καὶ ὑπόχρεως. Dicitur & de beneficiis & veneficiis. Sulpit. lib. 1. *Majore cura, utpote obligatus divinis beneficiis, cultum Dei exercuit.* obligamentum magicum. Eutrop. l. 3. vide *Necto* & *ligo* ac *faſcino*.

Obligatio. Gloſſ. Phil. *Obligatio*, ἐνοχὴ, ὑποθήκη. Gloſſ. Cyr. ἐνοχὴ, *obligatus, obligatio.* ὑποθήκη, *hypotheca, obligatus, obligatio, fiducia. Obligatura* καταδεσμός. Gloſſ. Cyr. ἐνοχοποιὸν *obligatorium*. Pſal. 125. v. 5. *declinantes in obligationes opponuntur rectis corde.* Vet. Interpr. στραγγαλιὰς vertit *obligationes*, id eſt, tortuoſas ligaturas, ἅμματα δύσλυτα. Eſt autem στραγγαλιὰ tortuoſus laqueus, deinde via tortuoſa & prava vita, ut Hieronym. vertit *pravitates*. Heſych. στραγγαλιαί, παγίδες, συστροφαί, διαστροφαί, πλοκαί. στραγγὸς eſt σκολιὸς, στρεβλὸς, δύσκολος, ἀναιδὴς, ἄτακτος, *tortuoſus, perverſus, obliquus.* Hebr. עֲקַלְקַלּוֹת, eſt à עקל *obliquare*. διαστρέφειν. Targ. illud vertit עִקְמָנוּת. Quid ſi verò Latinus interpres ſcripſit *obliquationes* & hoc imperitia vertit in oblicationes & poſtea in *obligationes*. Eſt enim στραγγαλιὰ obliquatio, obliquitas, curvitas, tortuòſus laqueus: qui & στραγγαλίς. *Schindlerus* עקלקלות tortuoſitates, perverſitates, obliquitates. Tamen Eſai. 57. eſt στραγγαλιὰς βιαίων συναλλαγμάτων in oper. reg. vertunt *obligationes violentarum cautionum.*

Oblimo limo obduco: κατιλύω, à *limus* ἰλύς. Seneca lib. 4. natura quæſtion. c. 2. *Nilus juvat agros duabus ex cauſis, & quod inundat & quod oblimat.* Ita & Cicero lib. 2. de natur. deor. *Nilus oblimatos agros ad ſerendum relinquit.* Onom. *Limo* περιπλάττω. Eſt conſumere, deterere à *lima*. Horat. 1. Sat. 2.

—— Bonam deperdere famam
Rem patris oblimare malum eſt.

& hoc ducunt à *lima*. Nam *limare* eſt attenuare. vide *Limo* poſt limus. Sed poſſes, inquit Chabotius, etiam fortaſſe deflectere à limo, ut oblimo ſit limo aliquid obduco, corrumpo, obruo. ut Georg. 2.

—— obducto latè tenet omnia limo.

Quod Græcè dicitur uno verbo κατιλυσθέντα, qualis eluvies ſata & culta corrumpit. Similiter in 2. Georg. in vitiis & impedimentis admiſſuræ, ſed per allegoriam ab agricultura & felici ſemente.

Hoc faciunt, nimio ne luxu obtuſior uſus
Sit genitali arvo & ſulcos oblimet inertes.

Id eſt, ne obeſitas vaccæ εἰλύῃ, id eſt, obſtruat orificia uteri aliosque meatus conceptionis. Macilentæ enim boves faciliùs concipiunt, quàm obeſæ, ideoque pabulum illis deducunt aliquot diebus ante admiſſuram. Vet. Voc. *Oblimare limpidare, polire vel deterere, demoliri, corrodere vel limo operire.* limpidare eſt limpidum, purum facere. In eo reſpicit *oblimare* à *lima*. Papias: *Oblimat limpidat, ſulcos obducit, id eſt replet.* Symmach. lib. 1. ep. 59. *Mihi iners deſuetudo oblimat ingenium.*

Oblinio, circumlinio. περιχρίζω. Onom. l. περιχρίω. Ambroſ. offic. lib. 1. *Qui non ſubſcripſerint ad coronam, non tenentur ad laborem certaminis. Qui in ſtadium non deſcenderint, non ſe perfundunt oleo, non obliniunt pulvere. Quos manet gloria, exſpectat injuria.*

Oblino, ſupra lino, ἐπιχρίω, ἐγχρίω. Vet. Voc. *Oblino, inficere, deturpare. quod vulgo dicitur empegaçare.* intelligit, quod Hiſp. eſt *empegar*. Italis eſt *impeciare*, Gall. *empoiſſer*, überpechen. à *pix*, quæ Gall. *poix*, Italis *pece, pegola*. *Oblinere* dolia eſt pice obita ea claudere. Turneb. lib. 25. 20. Dolia oblinenda id eſt cortice oppicato operculanda: unde relinere dolia contrarium.

Obliquus, non rectus, curvus: unde *obliquo*, inflecto incurvo. Gloſſ. λοξὸς *limus, obliquus, transverſus.* Item: πλάγιος *obliquus, limus, cernulus, transverſus.* πλαγιότης *obliquitas.* πλαγιάζω *obliquo, ſubigo.* Gloſſ. Philox. *Oblitium* λοξὸν, πλάγιον. Lege: *oblicum*, pro obliquum. ſicut *oblicare* habuimus pro obliquare. Catholicon. *Obliquo transverſum facere, vel non rectum ſive non æquum facere: & dicitur ab ob & liquo, quas. Inde obliquum non rectum, contrarium, curvum. unde dicit Papias: obliquat transverſum facit.* Idem Papias: *Obliqua non directa, contraria, curva. Liquo* verbum, quod huc faciat, non eſt in uſu. niſi velimus à *liquor* id eſt fluo, diffluo: ut (*lix*) aqua ſolet obliquis meatibus ire. Apud Heſych. eſt λὶξ πλάγιος. Id verò puto eſſe à λοξὸς. In eod. eſt λὶγξ πλάγιος καμπτὴρ πλάγιον ἢ χιστήεια. l. χαστηρία, quod eſt funis, quo aliquid erectum demittitur &c. à χάζω laxo, demitto.

Digitized by Google

mitto. λικειφὶς ἐκ πλαγίε. Euſt. πλαγίως, ὡς ἄν τις εἴποι λέχριος. Eſt autem & λέχριον πλάγιον, λοξόν. Heſych. Ergo iſta λοξός, λὶξ & λέχριος, ducamus à λέγω, quatenus eſt κλίνω. Heſych. ἔλεξεν κατέκλινεν: unde & legen/ ponere Germ. & lehnen reclinare: & leegh Belg. Sax. lech humilis, ſubmiſſus. Sic & δοχμὰ ſunt πλάγια, λοξά, κεκαμμένα. Sic enim legendum apud Heſych. non κεκαυμένα. & δοχμαλὸν χαμαίζηλον ταπεινόν. Ita etiam ſeid (Sax. ſyde) humilis; à ſitu & poſitu. Ab eo λέγω id eſt cubo, puto eſſe *liquus*. Et ſic *obliquus* l. ſignificatione fuerit transverſus, limus. ut, quum id, quod erectũ erat natura vel arte, in latera inclinatur & ponitur; ſicut limen. II. Obliquum eſt curvum, tortum, anfractuoſum. Ita Germ. obliquus eſt ſchlimm/ Sax. ſlim/ limus. Zwerg/ (Belg. dwergh) à *divergio*, quod à recto divergit. Sax. etiam dweers transverſus, à diverſus. Eſt & ſimplex wers verſus. Dicimus & ſchål/ à σκολιὸς: & ſcheib/ curvus, à ſcævus: Sax. ſcheel/ ſcheef. Plin. lib. 9. cap. 29. de polypis: *Natant obliqui in caput.* Idem lib. 9. 30. de locuſtis; *In pavore obliquè in latera procedunt.* Obliquum in caput eſt ἐγκάρσιον vel ἐπικάρσιον ἐπὶ κεφαλῆς Euſt. Duco à κάρα. alterum eſt σκολιῶς, in latera. Eſt & apud Homer. Iliad. o. 541. εὐρὰξ *oblique*; puto facta in εὖρος (id eſt latitudinem) diſpoſitione.

Obliquo obliquum facio. Æn. 6. *Obliquare ſinus* eſt velum obliquum tendere; quod fecit neceſſariò, cùm transverſi venti flarent. ſequitur enim, *Mutati transverſa fremunt.* Turneb. adverſ. lib. 14. 4. Id. lib. 20. cap. 4. Plin. lib. 2. cap. 47. *Iisdem autem ventis in contrarium navigatur, prolatis pedibus, ut noctu plerumq; adverſa vela concurrant.* nam prolato fune & ſinu veli obliquato ſic colligitur ventus, ut adverſæ naves eodẽ vento inflatę poſſint concurrere. obliquare ſinus dixit Maro pro obliqua vela tendere, ut & ventus colligatur nõ ſecundus, & ne de recto auferatur curſu navis venti impotentia. Donat. *Obliquare ſinus in ventum eſt nec omnes flatus excipere nec omnes effundere, ut pars eſſet congeſta per ſinus, pars ventis pro commodo traderetur, quam ipſe gubernator librans auras exciperet aut vitaret,*

Oblitero, deleo, tanquam litura inducta. Gloſſ. ἐξαλείφω. *Oblitero, deleo.* Onom. *oblitero* καταλείφω. Gloſſ. Cyr. λήθη δίδωμι *oblitero.* ἀπολείφω γράμματα oblitero. Gloſſ. Cyr. *oblitterat* λήθη περιτρέπει. *oblitterata* ἐξηλιμμένα. Feſt. *Obliteratum alii ab oblivione, alii à litore, q; ibi notata à fluctib. æquari & tolli ſolent.* Papias: *Obliteratur, deletur, de memoria exit, oblivione obſcuratur. obliteratum, deletum, obſcurum, oblivioni datum.* Perottus ducit à litera. *Oblitero*, inquit, *eſt obſcurè facio & ex hominum memoria deleo; quod veriſimilius eſt, quàm, quod ſcribit Servius à litore deduci, quia ibi notata fluctibus æquari ſolent.* l. obſcurum facio, ἀμαυρόω. Simplex eſt ducere ab *oblitu*, verbi oblíviſcor,

Obliviſcor è memoria depono. 2. obliviſci, eſt perinde non moveri, atque ſi deſinas meminiſſe. Att. lib. 9. 11. *Quod laudas, quia obliviſci me ſcripſi antè facta & dicta noſtri amici: ego verò ita facio quin ea ipſa, quæ à te commemorantur, ſecus ab eo in meipſum facta eſſe, non memini. tantò plus apud me valere beneficii gratiam, quàm miſeriæ dolorem volo.* Perott. *Ab oblino (ut quidam arbitrantur) obliviſcor deducitur, quòd, novis in mentem deductis, vetera abolentur.* Sanè oblino, habet præterit. *oblivi*: unde formo *oblivio*, & hinc *obliviſcor.* Cauſam tamen ſic velim: quia, quorum obliviſcimur, ea velut oblinuntur, ut legi non queant. Idem hîc faciunt ἐξαλείφειν, id eſt ungendo & delendo tollere, & ſcriptis aliud aliquid ἐπαλείφειν, id eſt, illinere. neutro enim pacto leges ampliùs. Græc. ἐπιλανθάνεσθαι eſt à λανθάνειν latere. Quæ è memoria fugiunt, ea nos latent, ea neſcimus. Germ. eſt vergeſſen. Simplex non eſt in uſu: quod eſſet geſſen. Puto eſſe à gieſſen (Sax. gieten à gutta) eſt fundere. vergeſſen quaſi effundere. vergiſſen autem malè conjicere. à giſſen conjicere, conjecturam facere. an contract. ab εἰκάζειν? קסם Eſa. 3. 2. vertitur στοχαστὴς conjector. eſt Danic. forglemme/ glemme. puto à *clam*: ut conveniat cum Græco λήθη, id eſt oblivio. ut Græcis λεληθότως eſt *clam*. Euripid. τῶν ἀτόπων τὴν λήθην ἔφη dixit. Plutarch. lib. de mul. Matth. 16. 5. pro *obliti erant.* Syr. ܛܥܘ *errârunt.* Sic Marc. 8. 14. Sed fortè in Anglica lingua ſupereſt etymon. Ibi *get* eſt acquiro, adipiſcor, nanciſcor, *forget* eſt obliviſcor, *for* eſt, ut German. ver/ quod in compoſitione habet vim privationis, dimiſſionis &c. ita vergeſſen eſſet deſino habere in memoria, quod acquiſiveram. Get autem, puto, à γάω genero, ſic Hebr. קנה eſt *acquirere & generare.* LXX. id vertunt κτᾶσθαι plurimum, etiam κτίζειν. Geneſ. 14. & 19. Prov. 8. 22. & γεννάω. Zach. 13. v. 15. Si malis, *get* refer ad κτάομαι, brevius κτῶ. Bohem. zapominam à za ex, pomnim, memini à po poſt & mnim: à μένος mens.

Oblivio, memoriæ defectus. Eſt & *oblivium*. Gloſſ. Cyr. λήθη *oblivium, obliteratio.* Onom. *oblivium* λησμονὴ, λήθη. prius videtur, quàm obliviſcor.

Oblivius, a, um, oblivione obſcuratus, deſitus. Varr. libr. 5. de ling. Lat. *Tripartita verba ſunt, aut noſtra aut aliena, aut oblivia.*

Obloco loco. Suet. *Macellariis oblocata.*

Obloquor contra loquor: item maledico. Gloſſ. *oblocutio* ὁμιλίας ἐγκοπή.

Oblucino. Feſt. *Oblucinaſſe dicebant antiqui mente erraſſe, quaſi in luco, deorum alicui, occurriſſe.* Ibi Scaliger: Oblucinaſſe manifeſtò oſtendit, & allucinaſſe compoſitum eſſe. Et ita eſt. Nam & lucini inter eos numerati, qui aliquo oculorum vitio laborant. Ratio Feſti talis eſt, ut νυμφόληπτοι à Nymphis. Sed ſimplicius puto, ut allucinari & oblucinari ſint à *luce* aberrare, circa lucem impingere, malè videre. vide *Alucinor* & *Lucini*.

Obmallo in mallum deduco, in judicium. vide *Mallus*.

Obmaneo. Feſt. *Obmanens olim manens, ut permanens.*

Obmoveo admoveo, antiquis. Feſt.

Obmuteſco. Marc. 4. v. 39. *obmuteſce*, πεφίμωσο. Syr. ܫܬܩ. Gloſſ. Cyr. πεφιμῶ obmuteo. φιμοῦμαι *obmuteo, commuteo, commuteſco, compeſco.* φιμῶ *compeſco.*

Obnecto. Feſt. *Obnectere obligare, maximè in nuptiis frequens.* Scaliger monet legendum: *Obnectare, obligare, nexis, mancupiis frequens eſt.* vel *nexi, mancupii.*

Obnitor; contra nitor. Gloſſ. *Obnixi* ἀντισχόντες. enitor, annitor. Onom. *obnitor* διατείνομαι. Id potiùs eſt *enitor, annitor.*

Obnixa, περικεκαλυμμένη. Gloſſ. Phil. Lego *Obnupta*, Eſt enim περικαλύπτω cooperio, obnubo.

Obnixè, obnitendo: item vehementer, ut obnixus eſt vehemens actio.

Obnoxius, pœna obligatus ob delictum, Feſt. i. e. obnoxiam. Gl. *Obnoxius* ὑπεύθυνος. ὑπεύθυνος *obnoxius, reus, ſons, nocens.* ὑπεύθυνον ποιῶ *obligo.* ἔνοχος *obnoxius, reus, obligatus.* Onom. *Obnoxius* ὑπόδικος. Perottus: *Obnoxius propriè eſt alicui ob noxam datus, ſive is, qui noxa datus eſt. Sed, quoniam, qui noxa datur, in ejus poteſtate eſt, cui datur, fit, ut aliquando pro obligato ponatur: aliquando pro obediente & morigero. Nonnunquam tamen non à noxa, ſed à noxius, hoc vocabulum deducitur & idem ſignificat, quod ſuum ſimplex: unde obnoxius & innoxius ſunt contraria. Ennius: Sed virum vera virtute vivere animatum addecet fortiter eumq; innoxium vocare adverſus adverſarios. ea libertas eſt, qui pectus purum & firmum geſtitat. alia res obnoxia nocte obſcura latent. Quandoq; obnoxium pro obſcurum ponitur. & tunc non à noxa vel noxius, ſed à nox deducitur, facitq; adverbium obnoxiè. Plaut. Nunc ego hercle perii planè non obnoxiè. Hîc enim planè & obnoxiè contraria ſunt.* Ergo tres voces diverſas facit ſub iiſdem literis. Sed, ne voces ſine neceſſitate multiplicemus: ab una noxiæ origine ſic diſtinguamus ſignificationes. *Obnoxius* eſt 1. qui noxiam admiſit, debens noxam ſarcire. 2. ex ea culpa reus & obligatus ad pœnam, ſeu dignus pœna, quique inde noxius eſt & habetur. 3. reipſa ſubjectus & expoſitus pœnæ. 4. obligatus, ſubjectus, addictus in genere. 5. ſubjectus ſervituti: ut, cùm *obnoxium ingenium* ponitur pro illiberali: & *obnoxium corpus* pro valetudinario, quod morbis eſt ſubjectum. Itaque in primis tribus ſignificationibus eſt gradatio à cauſis ad effecta: in quarta incipit ſynecdoche ſpeciei pro genere; in quinta eſt ſyn. contraria. Illud 2. Georg. *arva non ulli obnoxia curæ*, Philarg. exponit. *egentia*. ſimpliciter & ibi, ſunt *ſubjecta* curæ humanæ, ut quæ illis colendis non laborat. &, quod ei curæ non ſubeſt, neque neceſſe habet ſubeſſe: id ejus nõ egere intelligitur. 1. Georg. *luna fratris*, id eſt ſolis, *radiis obnoxia* dicitur, quia luna radiis ejus obligata velut eſt & lumen ſuum debet. unde lunam à mulis trahi poëtæ fingunt, quòd, ut mulus alieno genere

procrea-

Digitized by Google

procreatur, ita luna alieno lumine recreatur & reſplendet. Itaque *obnoxius* aliquando uſurpatur ut *damnas* & *damnatus*. Nam & hoc eſt obligatus. Quod eſt Heb. 2. 15. ἔνοχοι δουλείας, Hieron. *obnoxii ſervituti*, id eſt tenebantur, cogebantur eſſe ſervi. ἐνέχομαι teneor vinctus, obſtringor, devotus ſum. Beza, *damnates ſervitutis*. ſed commodum eſt *obnoxii*. Syr. מְשַׁעְבְּדִין הֲוו לְעַבְדוּתָא, q. d. δουλωθέντες ἦσαν τῇ δουλείᾳ, mancipati erant ſervituti. Ita eſt 2. Sam. 19. 28. אַנְשֵׁי מָוֶת ἄνδρες θανάτου. Hieronymus: domus *morti obnoxia*. Chald. גַּבְרֵי חַיָּבֵי קְטוֹל, viri debitores cædis, id eſt mortis, morti obnoxii. Sed Act. 19. 40. legitur, *cùm nullus obnoxius ſit*, Græcè μηδενὸς αἰτίου ὑπάρχοντος, περὶ οὗ δυνησόμεθα λόγον τῆς συστροφῆς ταύτης. accepit, tanquam ſit ab αἴτιος, quod eſt *nocens, ſons, noxius, reus*. Sed rectè illic αἴτιον cauſa: ut ſit ſenſus, *quum nulla ſubſit cauſa, de qua poſſimus reddere rationem concurſus iſtius*. וְלָא מֶשְׁכְּחִינַן דְּנַפּוּקְרוּתָא id eſt ad verbum, quia non invenimus nos, qui proferat ſpiritum, id eſt qui os aperiat ad defendendum. Numer. 30. 6. *nec obnoxia tenebitur ſponſioni*, paraphraſticum eſt, cùm in Hebræo ſit, וַיהוָה יִסְלַח לָהּ, id eſt, *& DOMINUS propitius erit ei*. LXX. καὶ κύριος καθαριεῖ αὐτήν. 1. Macch. 43. *obnoxii regi in omni negotio*, ὀφείλοντες βασιλικὰ καὶ πᾶν πρᾶγμα, id eſt, qui aliquid deberent regi nomine tributi vel in alia re. Ger. *obnoxius* eſt ſchüldig/ à ſchuld debitum, culpa: ex ſchöllen/ quod Sax. eſt debere. Molliùs pronunciant alii German. ſöllen. Eſt etiam pflichtig/ à pflicht/ obligatio. Angl. *plight* eſt ſpondere, aſtringere. Videntur corruptum eſſe ex obligatus, quaſi ſit *bligt*. Sed eſt verbum Germ. pflegen/ Sax. plegen/ ſolere, exercere, fungi. unde plege officium, ſervitus, miniſterium, quod patronus clienti quotannis præſtare ſolet. & inde plicht/ quod ex officio debetur. Græcis φιλεῖν eſt ſolere.

Obnoxiè perire apud Plautum Epid. 3. 2. exponunt variè. Alii proximè, ἐχομένως, ut ſit, non obſtrictum tantùm eſſe periculo, ſed perire. aliis eſt clementer, ut agimus cum iis, quibus obnoxii ſumus. vide, an poſſit eſſe, ex merito ſeu ex debito.

Obnoxioſus apud Plaut. in Trinit. 4. 3. aliis, qui alium ſibi noxium habere vult, imperioſus. aliis rectiùs (ut Acidalio) valde obnoxius: ut ſit ibi querela, leges moribus, parentes liberis obnoxios eſſe; cùm contrarium ex naturæ ordine obtinere debeat. Sed aliter ibi legitur *obnoxius*.

Obnoxiatio oppigneratio. In Vet. Il.

Obnubilo obnubilum facio. *Obnubilus* autem eſt circumcirca nubilus.

Obnubo operio. Feſt. *Obnubit caput operit. unde & nuptiæ dictæ à capitis opertione*. Gloſſ. *Obnubit* σκεπάζει. σκεπάζω *tego, protego, operio*. Onom. *obnubo* περικαλύπτω. Iſidor. lib. 10. cap. 8. *Obnubere cooperire eſt*. Nubo ſimplex eſt tego, nubis inſtar, aut nebulæ. Et nebula Saxonica voce ſimiliter dicitur dake/ à decken eſt tegere. Ruſticæ meteorologiæ regula eſt:

> Olden maens dake
> heft gudt wedder up dem bake/

i. e. veteris lunæ nebula habet bonam tempeſtatem (εὐδίαν) in tergo, i. e. prænuncia eſt ſerenitatis.

Obnuncio, contra nuncio, mali aliquid nuncio. Deinde, verbis me oppono, reſiſto. metaphora & ſynecdoche. Donatus in Adel. 4. 2. *Qui malam rem nunciat, obnunciat: qui bonam annunciat. Nam propriè obnunciare dicuntur augures, qui aliquid mali ominis ſævumque viderint. ergo obnuncio malum imminens, quaſi omen nuncio. inde enim* ἐτυμολογία *hujusce verbi eſt*. Sed ne puta, ab omen & nuncio componi. Eſt enim contra nuncio, contrarium nuncio: quæ vis voculæ *ob* eſt aliquando.

Obolitio oblivio Papias.

Oboleo, graviter oleo. metaphoricè perſentiſco.

Obolus, minutus quidam numus, qui erat ſexta pars drachmæ. Suid. ὀβολὸς δέ ἐστι παρ' Ἀθηναίοις ἓξ χαλκῶν. ὁ δὲ χαλκοῦς λεπτῶν ἑπτά. id eſt, *obolus quidem apud Athenienſes ſex erat æreolorum. Æreolum verò ſeptem minutiarum*. Non autem eodem modo de omnibus ſcribunt auctores, quia res numaria tum locis tum etiam temporibus variavit. Suidas ait: *Oboli ſunt, quos vocamus* φόλλεις. *Juſtinianus verò, cùm menſularii pro uno auri ſtatere iis, cum quibus contrahebant, ducentos & decem obolos dare conſuevisſent, ipſe quæſtus privati ſtudioſus ſolos 180. pro ſtatere dari juſſit*. vide *Follis*. Servius in 5. Æn. *Talentum minarum 60. mina drachmarum 100. drachma obolorum 6. Obolus æra continet 6. æs minuta 6*. Pollux. l. 6. 6. ὁ μέντοι ὀβολὸς ὀκτὼ χαλκοῦς εἶχε. Etiam decem Atticos obolos drachma, nempe Æginæa, continebat, utpote craſſior. obolus Æginæus, præter obolum Atticum, pendebat ejus beſſem ſeu duas tertias. Drachmæ genera octo fuerunt, inquit Manutius in lib. 2. epiſt. fam. 17. *Attica, Euboica, Babylonica, Corinthiaca, Ægyptia, Æginetica, Hebraica, Syriaca. Sed Atticam duplicem invenio, priorem usque ad Solonem obſervatam, poſteriorem à Solone introductam, minorem quidem pondere, ſed eodem, ut arbitror, numero in mina. &c.* Quia autem obolus fuit minutus numus, ideo contemtus & abjectus. Unde etymon habet Waſerus ab ὄπισθεν βάλλειν, id eſt rejiciendo. Sed Euſt. ταυτόν ποτε ἦν ὀβελὸς καὶ ὀβολός. Ergo prima ſignificatio eſt *veru*. Idem ὀβολὸν vult dici, quòd ὀβελῷ, id eſt veru eſſet ſimilis. aliter tamen à βάλλω. non tamen ὀβολὸς numus prorſus in acutum deſinebat, ut ὀβελὸς veru. Pollux lib. 9. 6. Οἱ μὲν πάλαι βουπόροις ὀβολοῖς ἐχρῶντο πρὸς τὰς ἀμοιβάς, ὧν τὸ ἐπὶ τῇ δραχμῇ πλῆθος καὶ ἐδόκει καλεῖσθαι δραχμήν. interpres Latinus vertit: *Veteres quidem obolis buporis utebantur ad commutationes, quorum multitudo ad drachmam videbatur & ipſa drachma vocari*. Id ſenſum non habet. Sic verò Pollucem intelligamus: *Veteres verubus, qualibus bubulæ carnes aſſandæ transfiguntur, utebantur ad permutationes in emtionibus; quorum obolorum multitudo, quanta pugillo comprehendi poteſt, videbatur vocari drachma*. Georg. Agric. de ponderibus Græc. lib. 5. Drachma dicta eſt, ut Julius Pollux ſcribit, quòd ſit quaſi manipulus obolorum, quem δραγμὴν vocant." Euſtathius. ὀβολὸν σιδήρου τι ἔλασμα ἔλεγον, σχῆμα μὲν πως ἔχον ὀβελοῦ, οὐ μὴν καὶ εἰς πάντη ὀξὺ λῆγον. οὕτω δὲ ἁδρὸν ἦν τῇ παχύτητι ἐκεῖνο ἔλασμα τοῦ ὀβολοῦ, ὥστε ὀβολοὶ ἓξ τὴν δράκα ἐπλήρουν. καὶ τοῦτο ἐλέγετο δραχμή, ὀβελῶν τούτων ἑξάς, ὅσον ἐπιδεδράχθαι δύναται χείρ. Dicit, veru formam habuiſſe obolum, ſed non perinde deſiiſſe in acutum. Iſid. aut, obolum factum fuiſſe olim ex ære inſtar ſagittæ. Plutarchus in Lyſandro, de Spartiata ſive Sciraphida ſive Phlogida: *non recipiendam in urbem monetam auream vel argenteam cenſuit, ſed retinendam patriam. Ea ferrea erat, primùm aceto tincta adhuc candens, ut neque procudi neque duci ob tincturam, neque poſſet tractari malleo; ponderoſa deinde & ad portandum inhabilis* a, *cujus eſſet magnus numerus, & moles exigui precii. ac vetus moneta fuit fortaſſis omnis ejuscemodi* b: *quia obeliſcis utebantur ferreis numis, quidam æreis, unde durat adhuc usque tempora, ut multum pecuniolæ oboli vocentur* c, *& drachma ſex oboli. Tantum enim circumplectebatur manus* d. a πρῶτον μὲν ὄξει μεταβαπτόμενον ἐκ πυρός, ὅπως μὴ καταχαλκεύοιτο, ἀλλὰ διὰ τὴν βαφὴν ἄστομον καὶ ἀδρανὲς γένοιτο. ἔπειτα βαρύσταθμον καὶ δυσπαρακόμιστον. b κινδυνεύει καὶ τὸ πάμπαν ἀρχαῖον οὕτως ἔχειν, ὀβελίσκοις χρωμένων νομίσμασι σιδηροῖς c πλῆθος ἔτι καὶ νῦν τῶν κερμάτων ὀβολοὺς καλεῖσθαι. τοσούτων γὰρ ἡ χεὶρ περιεδράττετο d. Ita δραχμῆς etymon indicat. Germani vulgò obolum vocamus häller/ an q. heller/ ab halb dimidius; ut ſit dimidius numus? Gemm. gemm. *Obolus* ein hellinck off ein haller. Kilian. heller/ hellinck/ haller/ Germ. Sax. Sicamb. *obolus* vulgò *hallenſis, numulus ſimplex, ſimplus, minuſculus*. an ab Halla loco, unde Diva Hallenſis? Eſt etiam ſcherf minutulus numus. Scherf propriè eſt ſegmentum, ſcherbe fruſtulum teſtulæ. Scheren eſt tondere, κείρειν. Ita & κέρμα numulus. Cæterùm ab ὀβολὸς ſunt compoſita ἡμιωβόλιον, ἡμιωβολιαῖος, διώβολον, τριώβολον, τριημιωβόλιον, τετρώβολον, quibus utuntur in numis & menſuris deſignandis: ut & ὀβολός.

Obolus legitur in vet. bibl. verſione Exod. 30. Lev. 27. Num. 3. & 18. Ezech. 45. *Siclus viginti obolos habet*. Ibi & LXX. ὀβολός. Chald. habet מָעִין, ex מָעָא, quod eſt Sam. 2. 36. pro Hebr. אֲגוֹרָה. vide *Numus*.

Obolus parva moneta, generali appellatione. Donat. in Andr. 2. 2. *Precium, obolo eſſe emptos, ultima eſt numorum ſignificatio*. Gloſſ. Cyr. ὀβολὸς *nummum, nummus, aſſis, hoc dupondium*. Sed as eſt libræ pondus: dupondius duo pondera. Suidas: Ἀσσάρια ὀβολοί. ἀσσάριον eſt quaſi parvus aſſis, diminuta voce *aſſis*, tanquam aſſiculus. eſt autem ἀσσάριον pars

dimidia aſſis illius, qui recentior, ſemuncialis ſeu Papyrianus: vetus autem as (nempe Servianus) erat libralis. Aſſarius igitur eſt quarta pars unciæ, hoc eſt, in argento tantum, quantum eſt pondus quatuor granorum hordei. Is aſſarius dividebatur ampliùs in octo פרוטות id eſt fragmenta; unde eorum fragmentorum ſingula vocantur octavæ, tantum ſcilicet argenti, quantum pendet dimidium granum hordei. Ut octo perutóth ſive λεπτὰ fecerunt *aſſar* Syris: ita octo χαλκοὶ obolum Romanis, qui obolus Italicus dicebatur. Atticus autem ſeptem tantùm χαλκοῖς permutabatur. Hinc eſt, quod Pollux lib. 9. cap. 10. obolum æſtimat octo chalcis; & duos chalcos vocat quadrantem (τεταρτημόρειον) τ̃ ὀβολοῦ τέταρτον. Uncia eſt τετράσσαρον Italicum, id eſt quatuor aſſariis conſtat. Et uncia habet drachmas octo. & drachma in VI. obolos dividitur. Quo loco obolus fuerit, & quæ olim rerum precia, oſtendit locus Plutarchi in Publicola, ubi de veterum mulcta, illa, quæ erat quinque boum & duarum ovium loquens ait: ἦν ᾗ τιμὴ μὲν προβάτου ὀβολοὶ δέκα, βοὸς ᾗ ἑκατόν. *Ovis precium erant decem oboli, bovis centum; quod infrequens eſſet id temporis numi apud Romanos uſus, ſed pecudibus & armentis cenſerentur.*

Obolus in ponderibus ſunt tres ſiliquæ, quæ faciunt grana XII. Vet. Vocab. *Obolus dimidius ſcrupulus, qui penſat ſiliquas tres.* Nam τὸ γράμμα (ſcriptulum ſeu ſcrupulum) continet obolos duos. Plin. lib. 21. cap. ult. quod eſt de menſuris & ponderibus. *Drachma Attica* [*fere enim Attica obſervatione Medici utuntur*] *denarii argentei habet pondus. Eadem ſex obolos pondere efficit: obolus X. chalcos.* Ibi Dalecamp. annotat; Ex Celſo cap. 17. lib. 5. & Scribonio Largo conſtat, drachmas argenteas, quæ Romani denarii ſunt, ſeptem unciam feciſſe. Quare in libra, quæ 12. unciis conſtat, 84. drachmæ numerantur. At verò drachmæ Atticæ, ſive medicæ, octo unciam efficiunt: qua ratione in libra drachmæ ſunt 96. incogitanter Plinius has drachmas confundit." Georg. Agr. lib. 5. de pond. "Pendet, inquit, obolus ſex æreola, Diodoro & aliis. Quare locus Plinii aut depravatus eſt aut ipſe decem æreola paris ponderis fecit cum aliorū ſex." Ibid. de medicis ponderibus loquens ſcribit: Drachma habet ſcriptula tria. ſcriptulum obolos duos. obolus ſemiobolos duos. ſemiobolus ſiliquam unam cum dimidia. Siliqua grana quatuor." Siliqua eſt κεράτιον, σιτάριον granum. Iſid. lib. 16. cap. 24. *Obolus ſiliquis tribus appenditur, habens cerates duos, chalcos quatuor. Fiebat enim olim ex ære ad inſtar ſagittæ; unde & nomen à Græcis accepit, hoc eſt ſagitta.* Vet. Voc. ubi illa deſcripta ſunt, legit: *unde etiam à Græcis nomen habet. Dicitur enim ab obelus, quod eſt ſagitta. Cerates* (ita ſcribit ibidem) *oboli pars media eſt continens ſiliquam unam ſemis. Hunc Latinitas ſemiobolum vocat.* Vet. Voc. *ſiliquam unam & ſemis. Hunc Latini ſemiobolum vocant.* Corruptum eſt pro *ceratium*, de quo ſuprà. κεράτιον autem eſt ipſa ſiliqua. &, ſi ſemiobolus eſt ſiliqua 1½. ergo obolus ſiliquæ tres. & ſiliqua ſunt quatuor grana. Sed obolus Atticus erat 6. chalcorum, Italicus octo. Itaque 4. chalci Italicum ſemiobolum faciunt, duo chalci quartam oboli partem.

Obominor, malè ominor. Apul. lib. 9. *Crurum ei fragium obominata.*

Obrauco, raucum facio. Sol. cap. 15. *Volatus deſidiam caſtigat voce, qua cogit agmen. Ea ubi obraucata eſt, ſuccedit alia.*

Obpopa vide *Upupa.*

Obrepo Onom. obrepo, ὑπέρχομαι, obreptio κλέμμα. Gloſſ. Phil. obrepit σκοτίζει. Plaut. Trin. 1. 2. *Nunquam tu, crede, mihi imprudenti obrepſeris, neq; tu hercle faxo haud ſcies, quam rem geſſeris.*

Obrigeo, rigidus fio. Apul. Fl. *Ille, animâ editâ obriguerat.* Papias: *Obrigere, indurare calore, aut rigore congelare, obſtupere.*

Obrogo. Papias: *Obrogare, contradicere, contra legem venire.*

Obryzus, a, um, igni excoctus, purgatus, purus putus. de metallis dicitur: ut *aurum obryzum.* Plin. lib. 33. 3. de auro: *Quo ſæpius arſit, proficit ad bonitatem. auriq; experimentum ignis eſt, ut ſimili colore rubeat, quo ignis, atq; ipſum obryzon vocant.* Legitur hæc vox in Latinis Bibliis 2. Chron. 5. Job. 28. & 31. Eſa. 13. Dan. 10. Eſt pro Heb. פז, quod robuſtum, ſolidum. Nam פזז eſt conſolidari, roborari: unde & מופז ſolidum, depuratum, 1. Reg. 10. 18. & אופז præſtans, inſigne. Dan. 10. 5. Rabb. פיז eſt durus. illud פז ſolet Chald. exponere per אוברזין vel אוברזין, retenta voce ὄβρυζον. LXX. illud *paz* vertunt χρυσὸν & χρυσίον, item λίθον τίμιον. Pſal. 19. 3. & Prov. 8. 3. In Pſal. 119. v. 127. habent τοπάζιον. Vet. interp. & Hier. & *topazion.* An verò potiùs LXX. retinuerunt vocem Hebræam, & transtulerunt ad terminationem Græcam, ut legendum ſit τὸ πάζιον, aut ſaltem (quod veriſimilius) poſuerunt *topazion*, alludentes ad *paz*; cùm & alias lapidem precioſum transferant. de quo genere eſt *topazius.* Eſ. 13. 11. pro פז eſt ſimpliciter *auro.* Targ. *auro, ex quo precioſos ſe faciunt filii hominis*, מתיקרין מנה. LXX. ἢ τὸ χρυσίον τὸ ἄπυρον. Id eſſet aurum non expertum ignem. Sed id vitioſum duco; & forte legendum τὸ πυῤῥὸν vel ὄβρυζον. Ibid. in fine verſus in Hebr. eſt מכתם אופיר, præ maſſa Ophir. Ch. ממסנא דאופיר præ purgato Ophiris, ſcil. auro. Hieron. in illum locum annotat: "Precioſior erit vir auro in conſummatione mundi, quando orbis redactus fuerit in ſolitudinem: & obtenebrat ſol in ortu ſuo, & luna ſplendorem ſuum non dederit: tanta fient ab antichriſto ſigna & portenta: &, iniquitate creſcente, refrigeſcet charitas multorum, ad decipiendos etiam, ſi fieri poteſt, electos Dei. Tunc precioſior erit vir auro, quod Hebraicè dicitur פז, & Aquila interpretatus eſt πυῤῥὸν, quod coloris optimi atque ſanguinei eſt: & homo mundiſſimo obrizo: quod Hebraicè dicitur אופיר, & Aquila tranſtulit σπίλωμα ὀφείρ, quod neſcio quid volentes LXX. interpretati ſunt, lapidem de σουφείρ. Eſt autem Indiæ locus, in quo aurum optimum naſcitur: ſicut in Geneſi legimus de fluvio Phiſon: iſte eſt, qui circuit omnem terram Evilath, ubi eſt aurum: & aurum terræ illius optimum: & ibi eſt carbunculus & lapis praſinus. Precioſior autem intelligitur, pro eo, quod eſt rarior. Omne enim, quod rarum eſt, precioſum eſt: ſicut & in Samuelis volumine legimus: Et ſermo Domini precioſus erat in Iſraël." al. lectio in LXX. eſt ὁ λίθος ὁ ἐκ Σουφείρ. aliter & meliùs ὁ ἐξ ὀφίρ. σπίλωμα autem intelligi poſſet dura maſſa. Heſych. σπιλὸν σκληρόν. Sed non dubito ſcriptum eſſe σπίλωμα, à σπιλόω. Nam כתם maculam exponunt. LXX. Jer. 2. 22. habent κεκηλίδωσαι maculata es iniquitate. ubi in Hebr. נכתם עונך. Targ. כרושם כתמא, ſicut nota maculæ, quæ non eſt munda. Sed quomodo illud prius conveniet auro? Reſp. Σπίλωμα erit dictum, ut *ſqualens aurum* Æneid. 10. 1. denſum, & ſquamarum modo intextum. unde verò *obrizum*? vix enim veriſimile eſt dici ab Ophir. Lubet componere ex ὄβριμον & ζέειν, quòd effervescendo & coquendo ſit induratum. ὄβριμον eſt βαρὺ, ἰσχυρὸν. Sic etiam ὄβριμον contrahitur in ὀβρίκαλα, quæ dici volunt, tanquam ὄβριμα καὶ καλά. Sunt autem leonum catuli. Eſt verò ὄβρυζος χρυσὸς idem qui πολύεφθος, aurum, quod multa coctione purgatum & ſolidatum eſt, ut Pſalm. 12. 7. argentum in catino purgatum dicitur ſepties, πεπυρωμένον, κεκαθαρισμένον ἑπταπλασίως. *colatum* in verſ. Hieron. Targ. סימא סגינא זקיק שבעתי זמנין, argentum mundum, purgatum ſeptem temporibus ſeu vicibus. Græci dicunt metallum (ut aurum, argentum, ſtannum) ἄπεφθον vel ἄπεψον, etiam ἀπεφθον. Thucyd. lib. 2. meminit χρυσίου ἀπέφθου. Id ſchol. exponit πολλάκις ἑψηθέντος, ὥστε ἡψῆσθαι ὄβρυζον. Theogn.

Εὑρήσεις δέ με πᾶσιν ἐπ' ἔργμασιν ὥσπερ ἄπεφθον
χρυσὸν ἐρυθρὸν ἰδεῖν τριβόμενον βασάνῳ.

Pollux. lib. 7. 23. ἄπεφθος χρυσὸς ἀκεῖβης, ἀκήρατος, εἰλικρινής. Vulg. lex. ἄπεφθος excoctus ſeu decoctus, nempe ab ἀπέψω, quod & ἀφέψω magis ad regulam. Perottus ait: *Obrizum vocant aurum, quod ſæpenumero igne candefactum & exuſtum eſt: ideoq; puriſſimum.* Iſid. lib. 15. 17. ait: *Obryſum aurum dictum, quòd obradiet ſplendore. Eſt enim coloris optimi, quod Hebræi ophax, Græci carion vocant.* Vulcan. edit. *cairon*, & addit in marg. fortè καθαρὸν. Vet. Voc. corruptiùs, *quod Hebræi offon, Græci chiron vocant.* addit: *vel obrizum dicitur, q. obrude aurum.* Hebræi *ophaz* vel *uphaz*, Græci ἀκήρατον, vel πυῤῥὸν vocant. *Ophax* natum eſt ex mendoſa ſcriptura ὠφὰξ pro ὠφὰζ. Dan. 10. 5. Calep. habet *Obrizum dicitur q. ἄβρυζον i. ſincerum delicatumq; quod ſæpe igne excandeſactum & exuſtum eſt, donec nihil habeat alterius metalli admiſtum.* Reſpicit ad ἁβρὸν, quod eſt delicatum, τρυφερὸν, μαλακόν. Id neque literis neque ſignificatione ſatis convenit. ἁβρίζεσθαι, quod eſt ἁβρύνεσθαι, καλλωπίζεσθαι. Eſt verò etiam

etiam apud Heſych. ἄβεννα κεκαθαρμένα. Cæterùm tamen *Uphaz* etiam eſt nomen loci Jer. 10. 9. qui & ophir 1. Reg. 9. 28. Et Jer. 10. Targ. vertit *Ophir*. Illud autem *Uphaz* eſt à *Phaz* id eſt aurum. Et *Fez* ſive Feſſa Mauritania indidem nomen habet, tanquam *auroſa*. Aurum optimum nos dicimus gediegen gold. an diegen à τήγανον, quaſi frixum? inde ſanè diegel lebes, in quo aliquid frigitur & excoquitur. aut à degen/ quod eſt præſtans, Sax. quaſi decens. degen/ degen man vir fortis, heros. Habent & Arabes hanc vocem. Raphel. in lex. אַבְרִיזִי *obridium ex obrizo* אברז. Sed à Græcis acceperunt. etſi argutari quis poſſit & ducere à בַּר purgare & אֲזָא accendi, ardere Chald. Sic & ἡ πύρωσις, & ὁ πυρσὸς vel πυῤῥὸς aſſonant voci ὄβρυζος. Quicquid de origine vocis ſtatuatur, obryzum eſt crebra coctione depuratum.

Obruſſus, a, um idem quod *obryzus*: literis Græcis tranſlatis in Latinas. Scribunt etiam *obriſus*. Gem. gemm. *Obriſus, a, um purus, clarus*.

Obruſſa, ſubſtantivè, auri purgatio, ut fiat obryzum. Scribitur etiam *obruſa*. Hinc per ſynecd. & metaphoram *obruſſa* ponitur pro *norma*. Seneca ep. 13. *Quæ* (vires) *nunquam certam dare fiduciam ſui poſſunt, niſi cùm multæ difficultates hinc & illinc apparuerint, aliquando verò & propius acceſſerint. Sic verus ille animus & in alienum non venturus arbitrium, probatur: hæc ejus obruſſa eſt. Non poteſt athleta magnos ſpiritus ad certamen afferre, qui nunquam ſugillatus eſt.* Ad quæ verba annotat J. Lipſius: Quidam libri, *Hæc ejus probatio obtruſa eſt*: è quo poſſis, *probatio & obruſſa eſt*. Sed prius illud interpretatio videtur. neque enim aliud obruſſa (monetæ verbum) quàm auri per ignem examen, & depurgatio. Suetonius Nerone cap. 44. Idem Seneca lib. 4. naturalium quæſtionum cap. 5. *Si omnia argumenta ad lancem cœperimus exigere, ſilentium indicetur.* Ibi Obſopæus: Optima Memmii membrana, *argumenta ad obruſam cœperimus exigere*. Adulterina igitur erit vulgata dictio *lancem*. Verba Suetonii in Nerone c. 44. ſunt iſta: *Exegitq; ingenti faſtidio & acerbitate nummum aſperum, argentum puſtulatum, aurum ad obruſam: ut plerìq; omnem collationem palàm recuſarent: conſenſu flagitantes, à delatoribus potiùs revocanda præmia, quæcunque cepiſſent.* In Vet. libris ſcribitur *obryza*, quod planè idem eſt. tantùm *obruſſa* ad Latinam formam eſt inflexum; ut cùm dicitur *Atticiſſo*, pro *Atticizo*. Propria ſignificatione uſurpatur Cod. Theod. de ponder. *Diu multumque flamma edacis examine in ea obryza detinetur: quemadmodum pura videatur.* Ideo ex libra ballucæ, quæ modò ex aurifodina eſt effoſſa, quæ ſit unciarum XIV. obryza tantùm eſt XII. vide Cod. Juſt. lib. 11. tit. 6. l. 2. & lib. 10. tit. 70. l. 5.

Obſcario in ll. Longob. eſt carceris cuſtos, ut puto. ſupremus commentarienſis. Ducamus vocem ab ob ſupra, & ſchare/ id eſt cohors, turma, agmen acies bellatorum. Illi cuſtodes erant homines militares. Scharen vet. vox. eſt congregare.

Obſaluto. Feſt. *Obſalutare offerre ſalutandi gratiâ dicebant antiqui; ut conſalutare, perſalutare.*

Obſcœnus turpis. Varr. lib. 6. de l. Lat. *Turpe, id obſcœnum, quod, niſi in ſcena, palam dici non debet. Poteſt vel ab eo, quod pueris turpicula res in collo quædam ſuſpenditur, ne quid obſit bonæ ſcævæ cauſâ.* Scaliger annotat illud Sophoclis in Ajace, μηδ᾽ ἐπισκήνους γόους δάκρυε. quod interpretantur nonnulli grammatici ἀπρεπεῖς οἴκους ἐπὶ τῇ σκηνῇ. Quare ita vera eſſet Varronis ſententia." Quod de re turpicula dicit Varro, intelligit faſcinum. Priſcian. lib. 9. *Obſcœnus ab obs & canendo vel cœno, vel* ἀπὸ τοῦ κοινοῦ; *unde & inquino*. Scalig. cap. 34. de cauſ. l. Lat. *Obſcœnus ab obs &* κοινοῦν: *unde cœnum noſtrum*. Sic igitur eſſet obſcœnum, quod circumcirca κοινὸν id eſt pollutum. Meurſius: *ſcœnum* pro *cœnum*, ut *ſcœlum* pro *cœlum*, & *ſcœna* pro *cœna*. Hinc obſcœnus, ſcœno ſive cœno obnoxius. manifeſtò retentus in voce compoſita Sabiniſmus. Feſt. ab Oſcis derivat. *verba impudentia & elata appellantur obſcœna, quia frequentiſſimus fuit uſus Oſcis ſpurcarum libidinum.* Illud à *cœno* præfero: ut *obſcurus* à *cura*. Gloſſ. *Obſcœnus*, αἰσχροποιός, ἀσελγής, αἰσχρὸς τρόποις καὶ ἐλαττώμασιν, ἀκάθαρτος, ἀπαίσιος, καταφερής, φιλήδονος. *Obſcœna* μιαρά, σκυθρωπά. ἐλαττώματα dicit *vitia*. Gloſſ. Cyr. αἰσχρὸς *fœdus, obſcœnus, turpis*. Onom. *Obſcœnus* ἀνασεσυρμένος, q. detectus. Apud antiquos obſcœna ferè dicebantur, quæ mali ominis habebantur, δύσφημα. unde *obſcœnare* eſt omen alicui vituperare, βλασφημεῖν: cui opponitur τὸ εὐφημεῖν, bene dicere, bona verba dicere, favere linguis. Ita ſolebant mala omina vitare & averſari. Onom. *Obſcœno* μολύνω. Confundi autem videas *obſcœno* & *obſcævo*. *Obſcævo* malam ſcævam affero, id eſt malum omen, omen vitio. Plaut. Aſinar. 2. 10. *Obſcævavit meæ falſæ fallaciæ*. vide *Scæva*. Sabin. libell. de carmin. compon. *Abſtinendum eſt ſpurcis & obſcœnis vocabulis. Nullâ enim re honeſtorum hominum aures atq; animi tàm offenduntur, quàm obſcœnitate verborum. Nec parum refert admoneri hac de re adoleſcentes, cùm multi ex verſificatoribus adeò inſaniant noſtro tempore, ut turpiſſima quæque vocabula ex Satyricis Poetis excerpant, quæ ſuis intexunt carminibus, tanquam inſignia ornamenta. Horum verſibus nihil eſt, ne lutum quidem, lutulentius. Quæ verò ſine turpitudine nominari nequeunt, periphraſi efferenda ſunt, quemadmodum & ea, quæ videntur ſordidiora.*

Obſcurus, qui ſine lumine. Gloſſ. *Obſcurum* ἀμαυρόν, ἀπόκρυφον, σκοτεινόν, ἀσαφές. Perott. Obſcura vult ex eo dici, quòd, quæ lumine carent, curam nobis objiciant. Scal. cap. 34. de cauſ. l. Lat. ducit *obs* & *cura*. vide ſupra *ob*. Id obſcuris cognoſcendis cura ſingulari opus eſt, quæ in planis & evidentibus non requiritur. Simpliciùs: obſcurus aër & tenebricoſus curam affert & ſolicitudinem, quam lux demit. Germ. obſcurum eſt dunckel. Belg. doncker/ ut puto, à δύειν mergi, occidere; unde & düſter à δύσις occaſus. Cœlum obſcurum eſt, ſole occaſo. Gloſſ. Cyr. ἀπόκρυφον, *abditum, abſconditum, abſconſum, ſecretum*. σκοτεινὸς *tenebroſus, obſcurus*. Exponitur etiam per Græcas voces ἄδηλος, ἀφώτιστος, ἀόρατος, ζοφώδης, ἀφεγγής, ἀφανής. Eſt & ἄσημος ignobilis, & non candidus, non apertus. Papias: *Obſcurum, obvolutum, tectum, obſcura, tenebroſa, perſona vilis.*

Obſcurum. 1. luminis expers. 2. parum luminatum; ut adhibere curam opus ſit, ſi cernere velis. Ergo primò dicitur de objecto viſibili, ut aëre; cum non eſt perſpicuus. Obſcurus color opponitur luminoſo. Fit autem obſcurus color, rubicundo nigro & albo mixtis, & ut his niger magis immixtus fuerit. Phat. in Tim. Sic obſcurum eſt δυσόρατον δύσοπτον. Germ. dunckel (Belg. doncker) puto à duncken (Belg. doncken mergere; quaſi merſum dicas. Quod enim merſum eſt, id viſu difficile, & tandem impoſſibile evadit. Eſt & düſter/ puto q. δυσθήρατον, difficile venatu & gener. intellectu. Hebr. טמן abſcondere. Ungaric. *homalyos* ab *homaly*, quæ ὁμίχλη caligo. 3. Obſcurum eſt parum luminans: parum videre faciens. Ita Luna dicitur obſcura ad Solem. 4. parum perſpicax, hoc eſt, parum valens viſu, ad res objectas diſcernendas. 5. Metaphoricè transfertur ad res intellectus. Ita res obſcura dicitur, quæ difficilis intellectu, δυσνόητος: ſermo obſcurus, qui res propoſitas non efficit facilè intelligere, λόγος δυσερμήνευτος: & facultas intelligendi obſcura, quæ non facilè percipit ſermonem & res eo explicatas. Eſt ergo res obſcurè ſeu difficulter intelligibilis, oratio obſcurè explicans ſeu intelligere docens, & mens obſcurè intelligere potis aut intelligens. Difficultas cognitionis eſt à

a *rebus ipſis* cognoſcendis; quia vel perfectiores vel imperfectiores, & propè nihil ſunt; ſeu quia ab intellectu vel ſenſu ſunt remotiores. Ita Dei natura eſt difficilis intellectu ob majeſtatem; materia prima ob ſubtilitatem abſtractionis; res futuræ, quia nondum ſunt privationes, quia ſunt ceu nihil. Hæ res dici poſſunt imperſpicuæ, aut imperſpectæ, δυσέφικτοι, incomprehenſibiles.

b. *perſonis cognoſcentibus*, quia in earum ingenio eſt infirmitas & defectus, ut ſint parum perſpicientes, vel parum exercitatæ, vel non ſatis attentæ. Ergo cauſa eſt ἀσυνεσία ἢ ἀπειρία ἢ ἀπροσεξία.

c. mediis, quæ inter cognoſcenda & cognoſcentes intercurrunt; ut ſunt ſigna, quæ videntur, aut audiuntur. &c. præcipuè hîc eſt ſermo, qui vel pronunciato vel ſcripto animi ſenſu exponuntur. Scalig. exerc. 75. 8 *Obſcurum eſt, quod non videtur, Verbum ſimile illis judicantibus: Non liquet; Quare non ob rem manifeſtam, ſed obſcuram diffindebatur dies, aut ampliabatur judici-*

Digitized by Google

judicium. Et 80. 1. *Primùm ſcire velim, quid obſcurum dicas puto, quod luce caret. Hoc autem medii proprium, quà medium eſt. Obſcurum dicimus aërem, & affini uſu loquendi obſcuram noctem. Obſcurum corpus, quod atrum eſt, non dicam. Et qua ratione obſcurũ corpus erit, quod videtur, quodque in lumine conſtitutum eſt? cujusmodi nubes eſt, in qua fit Iris, opacũ voluiſti dicere &c. Aquã verò, quæ in nube eſt, an jure dicet obſcuram quispiam? Dicat ſanè quatenus ei cum aëre convenit in natura pellucidi; ſed tamen aquam iſtam ipſam nemo dixerit obſcurum corpus, nemo, inquam, eorum, qui caſtigatè loquatur ac religioſè.* Bellarminus lib. 1. de verbo Dei cap. 3. In ſcriptura duo conſiderari poſſunt; res, quæ dicuntur, & modus, quo dicuntur. Si res cõſideres, neceſſariò fatendum eſt, ſcripturas eſſe obſcuriſſimas, ſiquidem tradunt ſumma myſteria de divina Trinitate &c. Si modum dicendi, ſunt in ſcriptura plurima, quæ primâ fronte videntur contraria, ſunt verba & orationes ambiguæ, imperfectæ, præpoſteræ, propriæ Hebræorum, figuratæ. Franciſc. Junius Animadverſ. in Bellarminum annotat: Tertium omittitur, ἀνικανότης noſtra, indiſpoſitio & inhabilitas. Item: Difficultas aut à rerum ipſarum natura eſt, quæ percipiuntur, aut ab ipſis percipientibus, aut ab iis, quæ intercurrunt media. Res, quæ percipiuntur, naturâ ſuâ intellectu difficiles ſunt, aut per obſcuritatem, ut res futuræ, aut per majeſtatem ipſarum, ut myſterium S. S. Trinitatis &c. Sic quid ſole clarius? quid difficilius aſpectu? A percipientibus difficultatem eſſe quis ſanus neget? A mediis, quæ Deus ipſe Eccleſiæ obtulit, i. e. à ſcriptura, negamus difficultatem eſſe &c. Scriptura aperta eſt, res cœleſtes in ſe difficiles captu in ſcriptura facilitate ſumma & captui noſtro contemperata exponuntur." Cæterum neque hoc noſtræ cauſæ officit quicquam, ſi dicamus, ſcripturas benè multis locis eſſe obſcuras & difficiles in ſe, & verò Deum ſic ſcripturarum ſtilum conſultò modificâſſe, ut alia eſſent facilia & ſtatim obvia, alia autem difficilia, quæ meditationem & ruminationem requirerent, aut etiam de quibus noſtra ignorantia eſſet confitenda, modò hoc maneat, quod & verum & planum eſt, tam eſſe perſpicuam ſcripturam in iis, quæ ad fidem, ſpem & charitatem, atq; ita ad ſalutem pertinent, ut ab idiotis & pueris quoque tali cum fructu legi poſſit, & audiri, & verò debeat. Auguſtin. lib. 2. de doctrina Chriſtian. cap. 2. In his, quæ apertè in ſcriptura poſita ſunt, inveniuntur illa omnia, quæ continent fidem moresque vivendi, ſpem ſcilicet atque charitatem. Tum verò facta quadam familiaritate cum ipſa lingua divinarum ſcripturarum in ea, quæ obſcura ſunt, aperienda, & diſcutienda pergendum eſt, ut ad obſcuriores locutiones illuſtrandas de manifeſtioribus ſumantur exempla, & quædam certarum ſententiarum teſtimonia dubitationem de incertis auferant. Igitur ſcriptura eſt clara in rebus ſcitu & creditu & factu neceſſariis, etſi eaſdem res etiam obſcurè aliquando tradant: clara eſt iis qui linguam, qua editur, intelligunt, & ſe legendo exerceant jugiter: etſi res plurimæ ſint altiſſimæ & profundiſſimæ. Sunt in ea claræ ſententiæ ςοιχειώδεις, ſupra illas σεμναὶ, non omnibus perviæ, ſed exercitatis: ſunt & μυςικαὶ, quas pleniùs eruditi aſſequuntur ſaltem aliquatenus: ſunt & ἀπόκρυφοι & ὀνομαςικαὶ circa nomina propria, chronologiam &c. de quibus aliter atque aliter ſentire contigit, quæque non ſunt ad ſalutem neceſſaria, etſi non inutiliter prodita & illa. Meminerit pius lector, nos hîc de perſpicuitate medii, id eſt, ſcripturæ ſacræ, non autem de perſpicuitate rerum ſingularum in ſe, aut noſtra perſpicientia in eis agere; Hæc tria multi imperitè, nonnulli artificioſè confundunt, ut decipiant imprudentes.

Obſecro, admodum peto. Feſt. *Obſecrare eſt opem à ſacris petere.* id eſt argumento ſacrorum, cauſa religionis & pietatis petere. Germani dicimus umb Gottes willen bitten. Donat. in Ter. Adel. 3. 4. *Orare eſt placidos petere. obſecrare iratos rogare.* Plaut. in Perſa 1. 1. *Obſecro te, reſecro, operam da hanc mihi fidelem.* Turneb. lib. 10. 25. "Ut ſuperſtitioſa illa hominum priſcorum natio fuit, ſi quis obſecro dixerat, eum, quem alloquebatur, obſtringere obligareque quodam ſacramento & jurejurando videbatur. &, ſi ea perſona erat, cui pudorem deberet, cuiq; omnia libera in utramque partem eſſe vellet, ut eam religione ſolveret, ſubjiciebat, Reſecro, quo verbo obſecrationem ſolvebat. Etiam, qui obſecrabatur, ne religione ea obligaretur, Reſecro dicere ſolebat. Sed & rei in comitiis cùm populum ſupplices obſecrarant, continuò reſecrabant." Feſt. *Reſecrare reſolvere religione. utique cùm reus populum comitiis oraverat per deos, ut eo periculo liberaretur; jubebat magiſtratus eum reſecrare. Rurſus autem, idem, uti ſe liberarent, inſiſtebat: &, quòd inſons innocensque eſſet, cauſabatur, * &, quod caput eſt, ne eidem iterum diceretur, néve iterum animadverti ſtatuerent in eum, deprecabatur. Cumque comitia eſſent dimittenda.* * ab hoc loco Scaliger, quæ divulſa & diſtracta judicat ibid. in *Reſpici avis*; ſic legit: *ne in carcerem eſſet eundum. iterum, ne in ſe innocentem animadverti ſtatuerent, deprecabatur, cumque comitia eſſent dimittenda: peracto ſacrificio, quaſi finis impetratus eſſet, poſt comitia perfecta ſumi jubebant eum ſacerdotes ſuo more aliisque . . . & ſecundùm conſuetudinem luci, in quo ſacra facerent, à calatoribus ingeniculatò ſtatuebatur, & vinum in caput infundebatur ejus, cum imprecatione.* pro *illis aliisque . . .*; legendum monet *à lictoribus*, quos poſtea vocat calatores. ii ſunt ſacerdotum ac ſacrorum collegiorum ſervi. cùm in rei caput vinum infundebatur, apparet, id fieri ſolitum, ut in eum omnis religio contracta verteret. Religio enim contracta intelligitur ex obſecratione. Quapropter non aliter reſecrabatur, id eſt ſacro aut religione ſolvebatur magiſtratus, quàm ſi piaculum contractæ religionis in rei caput verteret. Hucusque Scaliger. Nos cùm hoc *obſecrandi* verbo utimur, miſſa ſuperſtitione gentili, intelligamus, ſanctè & religioſè orare, allegato ſacro Dei nomine, ut propter eum, id eſt ejus mandata & promiſſiones aliquid fiat vel non fiat. Quum eo ſimpliciter utimur notione petendi, eſt ſynecdoche ſpeciei. Gloſſ. *Obſecrat* δέεται, προσεύχεται, παρακαλεῖ. Onom. *Obſecro* ἀντιβολῶ. Id propriè eſt occurrere, quaſi objicere. Deinde eſt ſuppliciter orare, quaſi ἄντην ποδῶν βάλλεσθαι, inquit Euſtath. Ariſtoph. Nub. ὥσπερ θεὸν ἀντιβολεῖ με. Popma: *Obſecrare eſt quaſi ob ſacra & res chariſſimas poſtulare. Obteſtari eſt precari cum mentione earum rerum, per quas petimus, ut per deos, per ſe. Orare eſt humiliter & cum veneratione petere. rogare cum precibus ſupplicare.*

Obſequor, obnoxiè ſequor, ut ſervus dominum, cliens patronum. deinde eſt parere, generaliter, & generaliùs locum dare alicui, annuendo aut faciendo cupita: ſpecialiter autem in re turpi & flagitioſa, Agrætius: *Conſequimur ſtudio, obſequimur officio perſequimur injurias, proſequimur ordine, aſſequimur voto.* Dicimus, obſequi alicui. Sed & Gellius cum accuſativo aliquando. Lib. 2. cap. 7. *Quædam eſſe parendum, quædam non obſequendum: Sed ea tamen, quæ obſequi non oportet, leniter & verecundè ac ſine deteſtatione, ſine opprobratione acerba reprehenſionis declinanda ſenſim & relinquenda magis eſſe dicunt, quàm reſpuenda.* agit de officio liberorum erga parentes.

Obſequium actio obſequentis. Terent. Andr. 1. 1. *Obſequium amicos, veritas odium parit.* Ibi Donatus reprehendit Ciceronem, quòd obſequium primùm dixiſſe Terentium putarit; cùm & Plautus & Nævius antè dixerint. Verùm neque id Cicero in Lælio dicit, verùm tantùm, poſtquam dictam ſententiam ex Terentio citaverat, *In obſequio autem (quoniam Terentiano verbo lubenter utimur) comitas adſit, aſſentatio vitiorum adjutrix procul removeatur.* Lælii ætate fortè non fuit adeo terſum vocabulum illud, ſed ſæpius infame de illicita gratificatione.

Obſero, as, oppoſita ſera claudo, 2. claudo in genere. Onom. *Obſero as* περικλείω. Obſerare ſeras eſt Græcis πακτοῦν θύρας. vide Stephanum in πακτόω.

Obſero, is, ſemine oppleo. Onom. καταφυτεύω.

Obſervo. 1. circumcirca ſervo, 2. quovis modo cuſtodio. ut *greges obſervare*, 1. met. 3. revereor & caveo ne offendam.

4. colo, honoro. 5. retinco adulciſcendum, memor ſum. Pſ. 130. 3. Si iniquitates obſervaveris תִּשְׁמָר, Targ. תִּנְטַר, LXX παρατηρήσῃς. Malim igitur vertere *aſſervaveris*, ſcil. ad puniendum. Opponitur enim dimiſſioni. aut ſi *obſervaveris* exponam ſcil. τῷ μνημονεύειν, ut memor ſis. Memoria peccati, ultionem ſuadens, opponitur oblivioni.

Obſes, qui fidei tuendæ cauſa alterius poteſtati traditur, & quaſi obſidetur, ſeu circumſidetur & cuſtoditur, tanquam pignus. Eſt enim obſes homo pignus, unde Germ. Pfandsmann/ quaſi pignoris vir, qui eſt pro pignore. Aliquando & fœminæ obſides fuerunt. Romani Porſenæ virgines obſides dederunt, interque eas Clœlian. Chronymus Spartanus obſides à Metapontinis accepit fœminas virgines Athen. lib. 13. cap. 28. vide & Sueton. in Auguſt. c. 21. Gloſſ. Cyr. ὅμηροι, τὸ ἀντέχυρον *obſes*. Perottus: *Obſes, qui traditur imperio alterius ea conditione, ut, ſi dator obſidis à fide recedat, recipienti ſit poteſtas in corpus & vitã ejus, qui datus eſt obſes. Hic quoniam obſidionis gratiâ dari conſuevit, inde nomen aſſumſit.* Feſtus: *Obſides pro obſides, qui ob fidem patriæ præſtandam dantur.* Sed hoc eſt rem non vocem declarare. Lib. 10. epiſt. 17. Plancus, *quo obſide fide illius*, id eſt, fidei, inquit Manutius, ut Salluſtius in Jugurtha: *Decima parte die reliqua*. Et ſic Cæſar dicendum putavit, *hujus ſpecie*. Gell lib. 9. 14. Habent & Germani pro *obſide* aliud nomen, obſcurum, geiſel. Belg. gyſel. Gemm. gemm. *Obſes* eyn gyſelonge off dat is eyn mynſche ſtaende vor eyn pant/ id eſt homo, qui oppoſitus eſt loco pignoris. Editio Magdeb. *Obſes* ein gyſeler eſte ein mynſche/ de dar einen borge ſteit alß ein panth. Pro dar lego dar vor/ qui pro ſponſore oppoſitus eſt. ad verb. ſtat. In ll. Long. lib. 2. tit. 15. leg. 1. *Si quis res ſuas alii thingare voluerit, non abſconsè ſed ante liberos homines ipſum garathinx faciat, quatenus, qui thingat, & qui giſiles fuerint, liberi ſint, ut nulla in poſterum oriatur contentio.* Annotat Frid. Lindenbr. "Gloſſ. vet. & Papias: *Giſil teſtis*. Germ. Giſiles obſides vocant. Gloſſ. Latinotheotiſc. *Obſes* kiſal." Veteres Germani ſolebant k pro g ſcribere: ut keloube pro glaube. Si eſt propriè teſtis, fortè componitur ex gähen (quod meliùs jähen/ affirmare, & antiquo ſel ſocius, à ſella, tanquam ejusd. ſedis compos. Ita giſel eſſet ſocius affirmationis; qui idem affirmat, quod ego. Is autem eſt mihi teſtis. niſi fortè ſimpliciter eſt à geſell ſocius. Et teſtis eſt ſocius aſſertionis alicujus: & obſes, tanquam in ſocietatem amicitiæ recipitur, & per eum, ut pignus, alii. Giſſen nobis eſt conjicere, conjecturare. Obſes firmat conjecturam pacifici animi. Græcis *obſes* eſt ὅμηρος. Ducunt ab ὁμοῦ & ἄρω coapto, congruere facio, quia facit, ut partes diſſidentes in pace ſervanda congruant. Hom. ὅμηροι οἱ ἕνεκεν εἰρήνης διδόμενοι, ἐνεχυριαζόμενοι. Gall. obſes eſt *hoſtage* vel *oſtage*. Ducunt ab *hoſte*, id eſt hoſpes, gaſt/ quia, qui obſes nobis datus, eſt ceu noſter hoſpes, apud nos degit, usque ad complementum promiſſorum. Dicitur inde barbarè *obſtagia*. quanquam ita ſcriptum ſonet, tanquam ſit ab obſtando; quia obſtagia (obſidatus) obſtet hoſtilitatis opinioni aut conatui.

Obſidatus, ſtatus & conditio obſidis, eſſe obſidem, ὁμηρεία. Amm. lib. 16. *Pater ejus obſidatus pignore tentus.* 25. *Ne quid committerentur per inducias contrarium pactis, obſidatus ſpecie viri celebres altrinſecus dantur, Nevita & Victor ex parte noſtrorum, & Mellobaudes, inſignium numerorum tribuni: ex parte verò diverſa Bineſes è numero nobilium optimatum, tresq; alii ſatrapæ non obſcuri.* Eutrop. lib. 2. *Sexcentis civibus Romanis in obſidatu receptis.*

Obſidianus, Plin. libr. 36. 26. *In genere vitri & Obſidiana numerantur, ad ſimilitudinem lapidis, quem in Æthiopia invenit Obſidius nigerrimi coloris, aliquando & tranſlucidi, craſſiore viſu atque in ſpeculis parietum pro imagine umbras reddente.* Iſidor. libr. 16. cap. 4. *Obſius* lapis. in libr. 34. D. tit. 19. libr. 16. *Obſiani* lapides dicuntur contrariæ gemmis naturæ, quæ gemmæ ſunt perlucidæ materiæ. ſed & Obſiani lapides ſunt tales. Poſſit dictus videri Obſianus ab ὄψις viſus, cui gratus. Sed hiſtoriæ non repugno.

Obſidio & *obſidium*, actus obſidendi: nominatim expugnationis cauſa. Gloſſ. *Obſidium* πολιορκία. Gloſſ. *Obſidere* περικαθίζεσθαι, πολιορκεῖν. Et *obſidium* obſidatus. Tacitus: *obſidio datus*. Gloſſ. Cyr. περικάθισις ἡ πολιορκία *obſidio*.

Obſidionalis πολιορκητικὸς Onom. id eſt ad obſidionem pertinens. Ammian. lib. 17. *Obſidionales tracta ſunt mora* 31. *Obſidionales ærumnas ubique declinarunt.* Lib. 23. *tela & obſidionales machinas.*

Obſidionalis corona, quæ obſidionis ſolutæ cauſa dabatur. Feſt. *Obſidionalis corona eſt, quæ datur imperatori ei, qui obſidione liberavit ab hoſtibus obſeſſos. ea fit ex gramine viridi, ferè ex eo loco decerpto, in quo erant incluſi. quæ corona magnæ auctoritatis erat.* vide *Herba*. *Inter obſidionalem & civicam coronam hoc intereſt, quòd altera ſingularis ſignum ſalutis eſt, altera diverſorum civium ſervatorum.*

Obſitus, obſerendo cultus, tectus, obductus, obvolutus. Onom. *Obſitus* περιειλημένος. à περιειλεῖν obvolvere.

Obſipo προσβάλλω. Onom. i. e. objicio. vide *ſipo*.

Obſoleo, inveteraſco, quaſi olere i. e. creſcere deſino, ut ea, quæ fiunt ὑπέρακμα. vide *Exoleo*. Priſcian. lib. 9. *Obſoleo quoque obſolevi facit. Non eſt enim à ſoleo (quod ſolitus ſum, vel ſolui ſecundùm Salluſtium, facit perfectum) ſed ab obs & oleo.* Gl. *Obſoletum* ἠμαυρωμένον, ἠφανισμένον, τριβακόν. *obſolefactus* ἀμαυρὸς γενόμενος. Onom. *obſoleſco* ἀπαρχαιοῦμαι. nam ἀπαρχαιόω eſt ἀρχαῖον id eſt antiquum reddo, obſoleſcere facio.

Obſonium vel *opſonium*, id quod, præter panem, edimus πᾶν τὸ σύναμα σιτίοις ἐσθιόμενον. Gloſſ. ὄψον pulpamentum, ὀψώνιον obſonium, diarium. Hebr. פַּרְפֶּרֶת, *obſonium*. Propriè autem vox ſonat id, quod ὀψώνης comparat. ὀψώνης autem ab ὄψον & ὠνέομαι id eſt emo. ὄψον puto eſſe ab ἕψω coquo, ut coctos, vel coquendos cibos ſignificet. Heſych. ὄψα προσφάγια μαγειρεύματα. Euſt. habet: ὄψα τοῦ σίτου ἡδύσματα, ab ὀψὲ ſerò, quòd ſerò in uſum venerint illa ad delicias. Specialiter ὄψον, ὀψώνιον & ὀψάριον dici cœpit de piſcibus: per ſynecd. generis. Euſtath. ὄψον ἁπλῶς, πᾶν προσόψημα εἴτουν προσφάγιον, ἀφωρισμένως δὲ ἐπὶ ἰχθύος. Idem: ὀψάριον diminutiva forma ἐπὶ παντὸς προσοψήματος. ὀψάριον οἱ ἰχθύες ἰδίως κατά τινα ἐξοχήν. Plutarch. 4. Symp. 4. πολλῶν ὄψων ὄντων ἐνίκησεν ὁ ἰχθῦς μόνον ἢ μάλιστά γε ὄψον καλεῖσθαι. Caſaub. in 7. Athen. c. 2. Omnia opſonia, inquit Athenæus, ὄψα appellantur: ſed ex omnibus ſolus piſcis obtinuit tandem, ut, ὄψον ſimpliciter cùm dicitur, piſcis intelligatur. Antiquioribus Græcis & ὄψον & προσόψημα non aliud ſignificant, quàm προσφάγιον, id eſt, quicquid ad panem adhibetur, ut vertit Cicer. apud Xenophont. Latini *opſonium* aut *pulmentum* ſive pulmentarium, ut rectè vetus interpres novi fœderis. at ὄψον pro piſce apud vetuſtiſſimos Græcorum ſcriptorum non legas: ſed ὄψον θαλάττιον, ut apud Hippocratem paſſim. Interpretes qui obſervatiunculã hanc rectè hîc capere non potuerunt, locis ſexcentis ὄψον *obſonium* verterunt, cùm deberent *piſces*. ὀψάριον *parvum obſonium*, ubi erat vertendum *piſciculus*. Gloſſ. vetus, ὀψάριον . . *ciculus*. ſcribe, piſciculus. Somnium merum eſt, quod jam olim vigilantes quidam grammatici ſomniarunt, ὀψάριον, non piſciculum ſignificare ſed piſcem, παρὰ τὸ ὄψον αἴρεσθαι ἐκ τῆς θαλάττης. Iidem interpretes εὐοψοχωρία, id eſt, loca piſcoſa, vertunt *boni opſonii*, in Archeſtrati verſu, Ἄλλως δ' εὔοψος σφόδρα χωρίον ἐστὶ θαλάττης. Porrò quod piſces appellarint Græci ὄψα, in cauſa eſt aviditas ejus cibi, quæ fuit Græcis familiaris, cùm ab inſtituto (erant enim plerique dediti gulæ & cupediis) tum à natura. Sunt enim naturales quædam propenſiones hominum, quarum cauſæ ab humano ingenio afferri non poſſunt." Cæterum, quia inter militum mercedes erant obſonia præcipuè, factum eſt, ut ὀψώνιον quoque ſignificet militare ſtipendium: & ſtipendium in genere, non tantùm annonam ſeu cibaria, ſed & pecunias. Hinc 1. Cor. 9. 7. τίς στρατεύεται ἰδίοις ὀψωνίοις ποτέ; *Quis militat propriis ſtipendiis unquam?* Syr. בְּנִפְקְתָא דְנַפְשֵׁה, id eſt, ſumtibus animæ ſuæ, id eſt propriis. Quod eſt Rom. 6. v. ult. ὀψώνια ἁμαρτίας vertit תְּגוּרְתָּא *merces*. Suid. ὀψώνια κέρδη χαρίσματα. ὀψώνια παρὰ τῇ θείᾳ γραφῇ ἡ ἀφωρισμένη τροφή.

Obſono vel *opſono* vel *or* Græcis eſt, ὀψωνέω, ῶ, ὄψα ὠνοῦμαι, obſonia, pulmenta emo. obſonare famem ambulando, eſt quaſi emere eam, acuere eam motu corporis, dum id calefit.

Obſonator, qui obſonat, obſonia emit. uſurpant & Græci, à Latinis acceptum. Athen. lib. 4. ἀγοραστὴν τὸν τὰ ὄψα ὠνούμενον,

Digitized by Google

μιϑὸν, νῦν ἢ ὀψωνάτωρα. in Gloſſ. eſt ὀψωνάτωρ *ſtipendiarius*, qui ſcil. obſonia meretur.

Obſono contrà ſono, obſtrepo. Plaut. Pſeud. 1. 2. *Malè morigerus malè facis mihi, cùm ſermoni huic obſonas.* Ergo *obſonus* obſtreperus eſſe poſſit apud Varr. aut malè ſonans.

Obſophagus ὀψοφάγος, qui obſonia edit. in Gloſſ. exponitur *guloſus*, qui nempe ὄψοις inhiat, cupes, popinalium cupediarum avidus ſectator.

Obſopio. Solin. cap. 18. de delphino quodam: *Qui odoris novitate obſopitus aliquantiſper pro exanimo jactatus.* Et cap. 33. *Somno obſopitus.*

Obſopœus vel *opſopœus*, ὀψοποιὸς, qui ὄψα ποιεῖ, id eſt obſonia parat.

Obſopola, ὀψοπώλης, qui ὄψα πωλεῖ, obſonia vendit. ὀψοπώλιον *popina*. Gloſſ. Athenis etiam forum ipſum, ubi obſonabantur, ὄψον vocabatur: quod alioqui propriè eſt cibarium ad panem. Poll. l. 6. 7.

Obſterno Apul. apol. *Uxorem miſero puero objicit & obſternit.*

Obſtetricor, obſtetricem ago. 2. opem fero. 3. partus facilitatem largior. Pſ. 29. v. 9. Hieron. *Vox Domini obſtetricans cervis.* De tonitru. Vet. Interp. *Vox Domini præparantis cervos.* Onom. *obſtetrico*, μαιεύομαι. Papias: *Obſtetricare, renovare.*

Obſtetrix, quæ parientibus obſtat, id eſt aſſtat, è regione ſtat. unde Hiſp. *partera*. Sc. ad Feſt. *Obſtare adſtare, unde obſtetrix.* Vet. Voc. mirè: *Obſtetrix fœmina quæ ſteram tractat, ſcilicet, quæ colligit puerum de ventre procedentem: & dicitur ab ob & ſtera. vel quia obſtat parturienti.* Quid autem *ſtera?* *Pellicula*, inquit, *in qua puer involvitur & moratur.* Sic & alia vetera vocabularia. Sed corrumpunt vocem Græcam ὑστέρα, quæ vox ſecundas ſignificat. Rectiùs autem Perottus: *Obſtetrix, quæ parturientium curam habet, quòd contra parientem ſtet.* Afranio eſt *adſeſtrix*, quòd aſſideat fœtæ & parituræ. ideo & *aſſa*, quod aſſit id eſt adſit. Heſ. ἀναγέτρια ἡ ταῖς τικτούσαις ὑπηρετοῦσα γυνή. à Tarentinis dicit ita vocari. Atticis μαῖαν. ergo apud Heſychium pro ἀναγέτρις μαῖα Ταραντῖνοι, lege ἀναγέτρις μαῖα. quia labentem ex utero infantem ἀνάγει i. e. tollit, levat, erigit: ſeu maturum utero onus molliter aufert. nam & ἀνάγειν eſt educere. Similiter Germ. **hebamme**/quaſi levans mater, **heben** levare, attollere. Sic Fland. **hefmoeder**. Heſ. ὑφαιρέτρια μαῖα. quaſi parere faciens: quia parientes adjuvat. Eſt & חַיָּה q. vivificatrix. Eadem Græcis μαιεύτρια à μαιεύεσθαι obſtetricari; & μαῖα; & ὀμφαλοτόμος, quòd infantium umbilicos præſecet. Quia talem mulierem peritam eſſe oportet, Gallis vocatur *la ſage femme*, ſapiens mulier: & Belgis **vroedvrouwe** vel **vroedwyf**. Nam **vroed** eſt frugi, ſapiens. **vroeden** ſapere, judicare. vide & *Maja*.

Obſtineo. Feſt. *Obſtinet pro oſtendit. In veteribus carminibus: Sed jam de cœlo candens aurora obſtinet patrem ſuum.*

Obſtino obfirmo. Feſt. *Obſtinat obfirmat. obſtinato obfirmato, perſeveranti, ut tenere poſſit.* tanquam à teneo velit ortum. Perott. derivat ab *obſto*. Obſtinare animum eſt eum firmare, ut obſtet. Vet. Voc. *Obſtino in malo durare facere, & in malo perſeverare & intendere. & dicitur ob & teneo. Obſtinatus in malo induratus, obfirmatus vel intentus. invenitur & obſtinatus in bona parte id eſt in bono propoſito firmus & ſtabilis.* *Obs* quidem in pluribus invenitur. Sed illa compoſitio à *teneo* hìc non eſt rationabilis: quia etiam dicitur *deſtino*, & *perſtino* & *præſtino*. Ergo ab inuſitato *ſtino*, id eſt, ſtare facio. Gloſſ. *Obſtinatus* ἐπιτεταμένος, ἀποκατάστατος, ἐγκρατής. *Obſtinatione* ἐπιμονῇ. Onom. *Obſtino* διαβεβαιόω.

Obſtipo, obſtruo, quaſi contra ſtipo: **gegen ſtopfen**. Onom. *Obſtipare* ἀποφράττειν. In Calepino confunduntur *obſipare* & *obſtipare*. Obſipo eſt objicio: *obſtipo* autem claudo, media longa. Eſt & obſtipare verticem contorquere, ut cogitabundi ſolent. vide *Sipo* & *Stipo*.

Obſtipuo vide *obſtupeo*.

Obſtipus, a, um, qui eſt rigido collo, & in humerum aut alterum latus retorto. nempe, cui quaſi obſtipati & obſtupefacti ſunt nervi. Cic.

Obſtipum caput & tereti cervice reflexum.

Onom. *Obſtipi* ἐπικεκυφότες. Lucret. lib. 4.

Omnia mendoſè fieri atq; obſtipa neceſſum eſt.

vide *Libella*. Obſtipa ſunt curva. Apud Feſt. legitur *obſtita*. Sed Feſti librum hìc corruptum eſſe, contendit Giſanius.

Obſtitus, a, um, violatus, cui aliquid obſtitit. Eſt enim ab *obſtare* pro obſtare. Feſt. *Obſtitum Cloatius & Ælius Stilo eſſe ajunt violatum attactumq; de cœlo. Cincius eum, qui deo deaque obſtiterit, id eſt, qui viderit, quod videri nefas eſſet.* Legitur etiam apud Cic. lib. 2. de leg. *Iidemq; fulgura atq; obſtita pianto.* Idem *Obſtitum obliquum*. Enn. lib. 18. *Montibus obſtitis obſtantibus, unde oritur nox. Et lib. 8. Amplius exaugere obſtito lumine ſolis. C. Licinius in imbres: reſupina obſtito capitulo ſibi ventum facere cunicula.* Lucret. *Omnia mendoſè fieri atque obſtita neceſſe eſt.* At hìc, pro obliquo, non *obſtitum* ſed *obſtipum* legendum eſſe, diximus ad *obſtipus*. Calepini recentior. edit. *Obſtipum veteres modò pro ſtipulatum modò pro obliquum dixere.* Malè. Superiores habent rectè ad ſenſum Feſti, *o. v. p. violatum*.

Obſto, è regione ſto, contrà ſto, impedimento ſum, officio. Gl. Cyr. ἀνθίσταμαι, obſto, obſiſto, reſiſto. ἀντισκοτῶ obſto. ἀντίκειμαι, obſto, refragor, officio.

Obſtaculum, quo obſtatur. Gloſſ. Cyr. ἀντίστασις, ἀντισκότησις, *obſtaculum*.

Obſtragulum. Plin. lib. 9. 35. *Quin & pedibus, nec crepidarum tantùm obſtragulis, ſed totis ſocculis addunt. Neq; enim geſtare jam margaritas, niſi calcent ac per uniones etiam ambulent, ſatis eſt.* Qui Calepinum auxerunt, exponunt operimenta & ſuperiores partes ſocculorum, quas planulas Itali vocant. Hadrianus Junius in Nomenclat. *corrigiam calceamenti* Cic. *obſtragulum* Plin. *ligulam calceorum* Martiali. ut ſynonyma ponit. Græca apponit, ἀγκύλη, ἱμὰς τῆς κρηπῖδος, περιείλημα, σφαιρωτὴρ τοῦ ὑποδήματος, ἱμὰς, ὁρμὸς, ἱμὰς τοῦ ὑποδήματος. Germ. **ſchuchrieme**. Kilian. in Dictionario: **overleder van ſchoenen**/ *obſtragulum, aluta calceorum, corium ſuperius calceorum.*" Ut *ſtragulum* dicitur à ſterno, ita *obſtragulum* ab obſterno. Igitur fuerit, quod obſternitur ſoleæ, quod corium in ſummo calceo ſternitur in longum. unde calceos longo vel brevi obſtragulo dicit Ludovicus Vives in colloquio 1. Cùm ſuperior aluta non eſſet, ſed tantùm ſolea, ſub pedibus, eam obſtringi vinculis oportebat, ut hæreret. vide *Obſtrigillus* & *Talare*.

Obſtrepo & obſtrepor. Ovid 6. Faſtor.

—— —— *ſecretus ab omni*
Voce locus, ſi non obſtreperetur aquis.

Obſtringillo detraho, repugno. Non. cap. 2. "Obſtringillare, obſtare. Enn. Satyrar. lib. 3. Reſtitant, occurrunt, obſtant, obſtringillant, obagitant. Var. Manio: Lex neque innocenti propter ſimultatem obſtringillat, neque nocenti propter amicitiam ignoſcit. Idem de re ruſt. lib. 1. Tu, inquit, invides tanto ſcriptori, & obſtringillandi cauſa figlinas reprehendis, cùm præclara quædam, ne laudes, prætermittas. Idem de vita populi Romani lib. 4. Quod Curio quum id feciſſet, dicebat amicis, ut illi renunciaretur, ſe obſtringillaturum, ne triumphus decerneretur, aut ne iterum fieret conſul." Aliter legitur apud Varron. *Obſtrigillo*. & id rectum. inde *Obſtrigilator*. Turnebus lib. 15. 1. "Obſtrigilator eſt reprehenſor, ductum à ſtrigilibus, quibus cùm vehementiùs ſtringimur, etiam plerumque lædimur. Varro: *& mulum illius artis atque obſtrigilatorem.*

Obſtrigillus. Iſidorus lib. 20. cap. ult. quod eſt de calceamentis: *Obſtrigilli ſunt calcei, qui per plantas conſuti ſunt, & ex ſuperiore parte corrigia trahitur, ut conſtringantur; unde & nominantur.* Vet. Vocab. *Obſtringillus quoddam genus calceamenti. & dicitur ab obſtringo. & ſunt obſtringilli, qui per plantas conſuti ſunt, & ex ſuperiori parte corrigia contrahuntur, ut ſtringantur. unde & nominantur.* Sic ergo vox *obſtragulis* apud Plinium lecta, corrumpitur. Scalig. in de obitu Mæcenatis: *Amentati calcei veteribus dicebantur & obſtringilli.*

Obſtrudo trudendo infercio, ab *obs* & *trudo*. Plaut. Stich. 4. 2. *Stans obſtruſero aliquid ſtrenuè.* Amm. libr. 31. *Intrinſecus ſilicibus magnis obſtruſa ſunt portæ.* Hinc ponitur pro eo, quod eſt infercire aliquid edendi cauſa. Feſt: *Obſtrudant obſatullent, ab avidè trudendo gulam. Titinius:*

Digitized by Google

Obſtrude lentis aliquid, quoad pectam ſedens,
Aut hic lataſter aut formaſter frigidus.

Eſt ergo obſtrudere tuburcinari, corvitare. Id & Germani dicimus einſtoppen. Corruptè in Feſto legitur: Obſtrudant, obſatullent, ab avidè trudendo gulam, non ſumendo cibum, unde obſtrudulentum dixit Titinius ; Obſtrudulenti aliquid, quod pectam ſedens. Papias: *Obſtrudulenta, appetenda.* Uſitatior vox eſt *obtrudo*, ſignificans offerre invito, aufdringen wider eines willen.

Obſtupeo, ſenſum amitto, admodum ſtupeo. deinde attonitus fio, miror. vide *Stupeo*. Obſtupidus ſenſu carens. Apul. lib. 1. *Obſtupidus prorſus ad balneas me refero.* Gloſſ. *Obſtipuo σιωπῶ.* lege *Obſtupeo*. obſtupeſcere dicimus dentes, cùm torpet. Græcè αἱμωδιᾷν vel αἱμωδεῖν. Ezech. 18. 2. ubi Hebr. קהה Targ. קָהָא. Cæterum αἱμωδία dentium ſtupor, propriè (ut Suidas verè ſentit) dolere ob dentes αἱμώδεις, id eſt ſanguinolentos. deinde ob quodvis aliud accidens. imprimis ob acerbum cibum. Ideò id Gallis *agaſſer* vel *agacer* puto ab *acore*.

Obſuo circum ſuo. Ovid. 2. Faſt. *Obſutum mentha torret in igne caput.*

Obſus τὸ δοκιμάζον τὸν χρυσόν, ὅταν παρατρίβεται: intelligitur lapis Laydius. An ſcriptum fuit aut ſaltem ſcribi debuit *obruſſa*? Turn. l. 19. 1. putat *obſus*, à βάσανος depravatum eſſe. Quid Obſius lapis ſit, vide *Obſidius*.

Obtempero, obedio, id eſt temperanti ſeu moderanti & jubenti obſecundo, ut πειθαρχῶ eſt τῷ ἄρχοντι πείθομαι. Perottus: *Obtempero propriè ſignificat conſulo, provideo.* Terent. *Ex qua re minus aut fama foret aut rei obtemperans. Figuratè tamen & frequentius accipitur pro morem gero.* Sed ex eo exemplo non eſt colligere, illam ſignificationem eſſe propriam. Potiùs in eo figuratè uſurpatur. Eſt enim quaſi obedire præceptis de fama & re. vide *Tempero*. Onomaſt. *Obtempero* προσέχω, id eſt adhibeo, ſcil. mentem & aures.

Obtento crebrò obtendo: item admodum obtineo. quia utriusque verbi ſupinum eſt *obtentu*. Attic. 9. 12. *& tamen ſpes me quadam obtentebat.* alit. *ſuſtentabat.* alit. *ſpes ſe quadam mihi oſtendebat.*

Obtentus, obductus, ab obtendo: ut *obtenta nox.*

Obtentus, occupatus, acquiſitus: ab obtineo.

Obtentus us, actio obtendentis: & id, quod obtenditur, prætextus. Tacit. lib. 1. *Dicebatur, pietatem erga parentem & tempora reip. obtentui ſumta.* Juſt. lib. 13. *Antipatrum ſub affinitatis obtentu capere cupiebat.* & lib. 5. *Ne iterum remp. ſub obtentu liberationis invaderes.* Eutrop. lib. 6. *Qui ad incidendas fontis venas ſub obtentu aggeris tuti cuniculos perfodiebant.* Gloſſ. *Obtentui* ἐπὶ προσχήματι. πρόσχεσις *hic obtentus.* πρόσχημα τὸ προκάλυμμα *prætextus, obtentus.* πρόσχημα τὸ σχῆμα *ſpecimen, obtentus.* Marc. 12. 40. *Sub obtentu prolixa orationis* προφάσει μακρὰ προσευχόμενοι.

Obteſtor. Serv. in 9. Æn. *Obteſtari eſt ob aliquam cauſam deos teſtes adhibere cum jurejurando.* Ergo à teſtor, quatenus eſt juro. Donat. in Andr. 1. 5. *Obteſtatio dicitur, quando eum adjuramus, quem rogamus.* & 3. 3. *Obteſtatio dicitur, cùm per eas res adjuramus aliquem, de quibus agitur cauſa.* Nos ſynecdochicè eo verbo utimur pro vehementer oro. Att. 9. 12. *A te peto vel potius precibus omnibus oro & obteſtor, ut in tuis maximis curis, aliquid impertias temporis huic cogitationi, ut tuo beneficio bonus vir, gratis, pius deniq; eſſe in maximi beneficii memoria poſſim.* Vide *Deteſtor* & *Teſtor*. Onom. *Obteſtor* ἀντιβολῶ. vide *obſecro*.

Obtinentia. Priſcian. lib. 18. Et quæ per obtinentiam id eſt, κατὰ ἐπικράτειαν dicuntur ſuperpoſitiva; ut habeo, poſſideo, teneo &c.

Obtingit evenit, cùm aliquid aliquem tangit.

Obtinnio, tinnio. Apul. Ecquid illi aures obtinnirent.

Obtrecto maledico. Feſt. *Obtrectat contra ſententiam tractat. Obtrectator eſt, qui facit quid contra rectè tractantem.* Dicitur obtrectare alicui, & obtrectare aliquem. Apul. lib. 1. Si quis fortè in hoc pulcherrimo cœtu ex illis inviſoribus meis malignus ſedet, quoniam in magna civitate hoc quoque genus invenitur, qui meliores obtrectare malint, quàm imitari, & quorum ſimilitudinem deſperent, eorum affectent ſimultatem, ſcilicet uti, qui ſuo nomine obſcuri ſunt, meo innoteſcant. Onom. Obtrecto ἀντιπράττω. Gloſſ. Philox. Obtrectatur ἀντιπαρεδάζει, ἀντιβαίνει. Obtrectator ἐξουθενητής. Obtrectatio ζηλοτυπία, λοιδορία, διαβολή, κακοήθεια. Gloſſ. Cyr. ἀντιδικῶ *obtracto*, ἀντικοπῶ *obſtrigilo, obtrecto*. Idem ἀντιψηλαφῶ obtracto. κακολογῶ *obtrecto.* διασύρω *obtrecto. detracto.* διασύρτης, *cavillator, obtractor,* intellige, *cavillator, obtrectator.* διασυρμὸς *cavillatio, detractio, obtractio.* Dialog. de claris Oratorib. *Nunc quoniam nemo eodem tempore aſſequi poteſt magnam famam & magnam quietem: bonis ſeculi ſui quiſq; citra obtrectationem alterius utatur.*

Obtueor è regione tueor, intueor. *Obtutus*, ἔνστασις ὀμμάτων. Gl. *Anticipatus obtutu nocentis.* Solin.

Obtundo, tundendo hebeto. Inde obtuſus, hebes, craſſo intellectu; ſicut obtuſa non penetrant. Gloſſ. *Obtuſum* ἀμβλύ, γόμφος. γομφίος eſt molaris dens. is eſt obtuſus.

Obthuro, occludo: πωμάζω, Onom. quod eſt à πῶμα, operculum, impono. Simplex *thuro* non eſt in uſu. Feſtus: *Obturare ex Græco trahitur; ab eo, quòd illi oſtia dicunt θύρας.* Et propterea *obthuro* quidam ſcribunt, quia θ eſt th. Sed, quia vox ea planè eſt Latina, etſi origine Græca: alii malunt ſine aſpiratione. *Rethuro* eſt aperio id, quod obturatum erat. Onom. *Obturat* ἐμφράσσει, id eſt obſtruit.

Obua ἄμβιξ, ἐν ᾧ τοῖς νεκροῖς ἐπένδουσιν. Gloſſ. Philox. Ἄμβιξ χύτρα, κάδος. Heſych. Ergo eſt olla, cadus. Vulcan: legendum vult *obba*, de qua ſuprà. Ponitur ſanè in ordine poſt *obtutus*. & U pro B ſæpe in veteribus libris ex Gothiſmo.

Obumbro. Lib. 1. 35. *Virtus altiſſimi obumbrabit tibi*: δύναμις ὑψίστου ἐπισκιάσει σοι. Syr. נֵעְבֵּד עֲלַיְכִּי גְּנוּנָא hoc eſt, גנן עליכי uſitatè diceretur *obumbrabit te*. Sed uſurpatur ibi abſolutè, pro vice umbræ & tegminis gratioſi erit. Sic Plin. lib. 17. 21. *Quando ipſa ſibi non obumbrat.* Luc. 9. 35. eſt *obumbravit eos.* ἐπεσκίασεν αὐτούς. Papias: *obumbrat, obtegit, defendit, undiq; munit, objicit, nigreſcit.*

Obumbratio converſionis, id eſt, talis obumbratio, qualis eſt ex converſione luminis corporalis, ut ſol, cum ſemper procedens ut loca ante ſe illuſtrat, ita ea, quæ relinquit, defectu luminis obtenebreſcunt. Eſt ergò metaphora omiſſa vocula *quaſi*, & converſionis eſt genitivus efficientis.

Oburbo. Papias: *Oburbat, circumſcribit, dictum ab arbore, qua eſt curvatura aratri, vel à ſulco urbium, qui primus aratro circumductus propter altitudinem murus appellatur.*

Obvagio ἀντιβαβάζω. Onom. lege ἀντιβαβάζω, Gaza apud Cic. de Senect. *in cunis vagire* vertit ἐν κοιτίδι βαβάζειν; quod eſt ἀδιάρθρωτα λέγειν.

Obvagulari. vide *vagulari*.

Obvaro, varum facio, depravo. Onom. *Obvaro* διαστρέφω.

Obvaricator dicebatur, qui cuipiam occurrebat, quò minùs is rectum iter conficeret. Feſt. *Obvarico* è regione varico. de quo infrà.

Obverbero, è regione verbero. Apul. lib. 7. *Baculo, quem gerebat, obverberans.* Et lib. 8. *Pugnis obverberant.*

Obverſus, præpoſitio. Apul. lib. 2. *Tunc orientem obverſus & incrementa ſolis anguſti tacitus imprecatus.*

Obviam, ob viam, contra viam, è regione.

Obultronius αὐθαίρετος. Gloſſ. Phil. i. e. planè ultroneus. Gloſſ. Cyr. αὐθαίρετος *promptuarius, ultronius, voluntarius.*

Obungo ſupra ungo. Apul. lib. 2. *Guttis Arabicis obunctus.* Et lib. 8. *Obunctus graphicè.*

O C.

OCca inſtrumentum ruſticum, quo occamus. Manet vox in Germanica lingua, nonnihil mutata, egt. Occare autem eſt comminuere glebas, pectine humum verrere. Eſt enim ut crates ferro pectinata. Calep *Occa inſtrumentum quo tracto raptanteque ſuper terram ferreis dentibus, quibus inſtructum eſt, glebæ conteruntur, & agri ſuperficies æquatur & ſemina cooperiuntur. quamvis & cratibus id ſæpe fiat.* vide Colum. lib. 2. 18. Iſid. lib. 17. 2. *Occatio eſt, cùm ruſtici, ſatione facta, bubus dimiſſis, glebas cædunt & ligonibus frangunt: & dicta occatio, quaſi obcæcatio, quòd operiat ſemina. Occare igitur eſt operire ſemina terra, vites vel arbores.* Perottus dicit: *grandiores glebas cancellant.* Gloſſ. βωλοκοπῶ

occo.

Digitized by Google

ϐεεν. βώλυς κόπτειν eſt glebas cædere, tundere. Onom. *Occa βωλοκόπημα.* Sed id eſſet occatio, aut occatum. *βωλοκοπία Occatio.* Feſt. *Occare & occatorem Verrius putat dictum ab occadendo, quòd cadat grandes globos terræ, cùm Cicero venuſtiſſimè dicat, ab occæcando fruges ſatas.* Ibi annotat Scaliger: Iſid. in Gloſſis *Occa raſtrum.* M. Tullii etymon tranſtulit in dimetrum jambicum Serenus in opuſculis,

Occatio occæcatio eſt dimeter jambicus.

Sed nos derivamus ab occa." Duci autem queat *occa* ab ἄγω id eſt frango. unde ἀγὴ fractio, ruptura. Ita Gall. *herſe* fortè ab ἀράσσω id eſt συντρίβω. alii ab *ericius.* quanquam nec malè *occa* referatur ad *acuo.* Ita & Græcis ὀξίνα, quæ Heſych. ἐργαλεῖόν τι γεωργικὸν, σιδηροῦς γόμφους ἔχον, ἑλκόμενον ὑπὸ βοῶν. Ab illo tractu Angl. *drag,* opinor: & ſic poſſit occa ab ἄγω duco, traho. præ cæteris placet *occam* formare ab ὀχεῖν. Ital. *arpage* eſt ab harpago. Et Angl. vicina vox *harrow,* quæ tamen, opinor, eſt ab harcke raſtrum, quod factum eſt ad hærendum, ſcilicet infixis dentibus. & hercken vetus eſt cum affectu petere, item hærere, morari. Kilian.

Occalleo, callum obduco. Gloſſ. *Occallet παχυδερμεῖ.* Seneca lib. 4. quæſtion. natural. extr. *Quid ſentire poſſunt emortuæ fauces, & occallatæ cibis ardentibus?*

Occamen contiſio, Gloſſ. Iſid. l. *contuſio,* ut ſcilicet occando contunduntur glebæ.

Occano, vide *occino.*

Occaſio opportunitas temporis caſu quodam provenientis eſt. Ergo ab *occido,* quatenus accido, aut ex adverſo cado. Sed eſt generaliter tempeſtivitas caſu oblata: aliàs magis aliàs minùs opportuna aut importuna. Plurimùm autem pro opportuna dicitur. Scalig. exerc. 364. 2. ait: *Occaſio neque cauſa neque principium eſt, ſed commoditas. ea ſeſe offert in tempore & loco & aliis, quæ hîc adjunguntur. ſi enim locus non reſpondeat: tempus per ſe aptum, ineptum fiet: atque è contrario. Sunt multa περιστάσεις, quæ ſeſe ingerunt ad perficiendam occaſionem. Idem eſt occaſio, quod σύμπτωμα: ut, quæ accidunt cauſis, ea acceſſiones occaſionis appellatione deſignentur. Quare M. Tullius nunc temporis partem ait eſſe occaſionem, nunc tempus habens opportunitatem, nunc opportunitatem ipſam. neque ſimplici contentus voce καιρὸν appellavit, ſed maluit εὐκαιρίαν.* Sic tamen occaſio aliquando vera cauſa eſt, plurimùm cauſa per accidens. Onom. *Occaſio καιρὸς, εὐκαιρία.* Gloſſ. *Occaſio πρόφασις, αἰτία, εὐκαιρία, ἀφορμή.* Item ἀφορμὴ *occaſio ſponea.* l. ſpontanea: ad quam ſcilicet aliquis ἀφορμᾷ, id eſt alicunde ruit. ea invitat ad aliquid proſequendum vel declinandum. Cic. lib. 7. epiſt. 8. *Quin urges iſtam occaſionem & facultatem, quâ melior nunquam reperietur?* Ibi Manut. "Plus eſt, inquit, facultas, quàm occaſio. nam facultas, poſſe rem fieri, demonſtrat: occaſio ſuadere videtur, ut fiat." Vet. Vocab. *Occaſio facultas, copia, poteſtas, conditio, tempus, locus, caſus, fortuna. & etiam ponitur pro cauſa.* Germ. dicimus Gelegenheit/ à gelegen/ ſitum, poſitum, poſitum aptè, commodum, opportunum, tempeſtivum. occaſio eſt, circumſtantiis bene poſitis. Eſt & ahnlaß. Sich ahnlaſſen apparere, incipere videri, ſub aſpectum venire. Ita πρόφασις à προφαίνεσθαι, quod eſt apparere. πρόφασις aliquando eſt manifeſta & aperta cauſa, aliquando occaſio: aliquando prætextus. Euſtath. πρόφασις ἡ μὴ ἀληθὴς ἀλλ' ἐπιπολαία καὶ προβεβλημένη φάσις. Deuter. 22. 14. *occaſiones* προφασιστικοὺς λόγους. Hebr. עֲלִילוֹת דְּבָרִים. Papias: *Occaſio, facultas, copia, poteſtas, conditio, tempus, locus. Occaſio aſſiſtit, opportunitas verò ſe præbet, vel ſecunda ſuccedit.*

Occaſus, us. *Ennius pro occaſione eſt uſus in lib. 2.*

Hic occaſus datus eſt, at Horatius inclutus ſaltu.

Item in lib. 5.

Injicit inritatus tenet, occaſus juvat res.

Item in lib. 8.

Aut occaſus ubi tempusve audere repreſſit.

Hæc Feſtus. Scaliger annotat. Gloſſ. *Occaſus σύμπτωσις.* Putarem, Ennium ſcripſiſſe,

Ut datus eſt occaſus, Horatius inclutu' ſaltu.

Deſcribebat Ennius Horatiorum & Curiatiorum certamen." Ergo hic occaſus eſt ob *occidere* pro ex adverſo cadere, id eſt evenire, contingere.

Occaſus actus rei occidentis: ſpecialiter ſolis diſceſſus à noſtro orbe. Item ea pars mundi, ubi ſol occidit. Feſtus: *Occaſus interitus; vel ſolis, cùm decidit à ſuperis infra terras.* Paulus: *Occaſus interitus vel ſolis in Oceano merſio.* Gloſſ. Philox. *Occaſum σύμπτωσιν ἀπώλειαν. Occaſus δύσις.* hoc de ſole &c. Dicitur verò occaſus tum aſtri depreſſio & deſcenſio infra horizontem, tum ejus occultatio, ita, ut amplius cerni nequeat ob ſolis propinquitatem. Papias: *Occaſus, deſcenſus ſolis, mors, dies ſupremus, interitus vel finis.*

Occaſus, a, um, qui occidit. In ll. XII. Tab. *Sol occaſus ſuprema tempeſtas eſto.*

Occator deus. Servius in 1. Georg. *Nomina numinibus ex officiis conſtat impoſita, verbi cauſa, ab occatione deus Occator, à ſarritione Sarritor; à ſtercoratione Sterquilinus: à ſatione Sator.* Papias: *Occator, inſitor, abactor, ſubrantinator, ſator vel actor, arator, hos omnes agricolæ pagani Deos habuerunt.*

Occatorius, βωλοκοπικός. Onom. id eſt, ad occationem pertinens.

Occedo contra cedo, occurro. Verbum Plauto familiare. Aſin. *Quisque obviam hîc huic occeſſerit irato; vapulabit.* Sticho: *Bona ſcæva ſtrenaque obviam occeſſit mihi.* Onom. *Occedo ἀντιβαίνω.*

Occento, frequenter occino, ex adverſo cano. Caſin. 4. 3. *Quid ſi etiam occentem hymenæum?* uſurparunt etiam *occentare* pro eo, quod eſt *convicium facere;* quòd (ut eſt apud Feſtum) id clarè & cum quodam *canore fieret, ut procul exaudiri poſſet.* Scaliger annotat legem veter. *Si quis carmen occentaſſit, quod alterei flagitium faxit, capital eſto.* flagitium, id eſt infamiam. Plaut. Merc. 2. 3. *Moleſti ſint, occentent oſtium,* id eſt, convicium faciant ante oſtium. Ita Perſ. 4. 4. *Illi noctu occentabant oſtium, exurent fores.* Gloſſ. Iſid. *Occentare ominari.* Onomaſt. *Occento ἐρεσχελέω.* Id eſt ludificor, rixor.

Occhi. Plin. lib. 12. 8. *Oneſicritus tradit, in Hircaniæ convallibus ficis ſimiles eſſe arbores, quæ vocentur occhi, ex quibus defluit mel horis matutinis duabus.* Dalec. annotat: Mel id *Xir queſt,* id eſt, lac arboris queſt, Arabibus & Perſis dicitur. vulgò *Siracoſt.* Utribus reconditum venditur ac Indis in frequenti uſu eſt. Lex. Arab. Raphel. שיר חשת *Siracoſt.*" ὄκχος autem Græcis vehiculum. An *occhi* ab ὄκκος, oculus? quòd quaſi oculata arbor ſit, fundens ac lacrimans manna.

Occido è regione cado: & in genere intereo, pereo. Onom. *Occido, δύω, ἐκπίπτω.* Petron. *Lucernis occidentibus oleum infuderat.* Occiduum δυτικόν.

Occīdo, ex adverſo cædo, vita privo cædendo. Gloſſ. occidit ἀναιρεῖ, deinde quavis alia ratione, ut interficio. & Hebr. הרג Pſ. 78. 52. ubi Targ. יְקַלֵּף decorticabit. Eſt & *occīdo θύω* macto. Sic Matth. 22. altilia *occiſa, τεθυμένα.* Syr. קְטִילִין. Gloſſ. *θύω ſacrifico, immolo, macto.* Eſt & ſpecialiter illegitimè neco. Exod. 20. 13. *Non occides.* Targ. Onk. לָא תִקְטוֹל נְפַשׁ *non occides animam.* Verbum Hebraic. רצח de cæde hominis violenta & illicita dicitur: de voluntaria primò, deinde de involuntaria. LXX. vertunt φονεύειν. Pſal. 93. 6. etiam ἀποκτείνειν. רצח eſt φονευτὴς homicida. רֶצַח cædes. Pſal. 4. 2. Sed Pſ. 42. 11. Junius vertit *ſica.* LXX. ibi ἐν τῷ καταθλᾶσθαι. Sed verbum הרג latiùs patet, & de brutis quoque dicitur. Eſai. 22. 13. Lev. 20. 16. & alibi. LXX. ἀποκτείνειν, κτείνειν, σφάζειν, κατασφάζειν, φονεύειν, θανατοῦν, ἀναιρεῖν, ἀπολλύειν, ἀποκεντᾶν, Ezech. 21. 11. ἐκκεντᾶν. Num. 22. 29. Omnia illa complectitur vox Chaldæa קְטַל. Verbum רצח videtur reddi poſſe per Græcum μιαιφονεῖν, quod eſt polluendo ſe cædere, non autem niſi injuſta cæde pollui contingit. Sic Iſocrates in Panathenaicis: οὐδὲ τοὺς πονηροτάτους τῶν οἰκετῶν ὅσιόν ἐστι μιαιφονεῖν. quod ſanè Hebr. eſt רצוח את רשעי העבדים. Martis epitheton eſt μιαιφόνος. Eſt apud LXX. interpr. verbum φονοκτονεῖν: ſed pro Hebr. החניף, quod eſt cæde polluere, inquinare. Targū exponit per חַיֵּב Num. 35. 33. & Pſ. 106. 37. φονοκτονεῖσθαι pro חנף, Targ. טנף. Aliter illud verbum חנף exponunt per μιαίνεσθαι Jerem. 3. v. 1. & החניף μιαίνειν 2. & 23. 11. μολύνεσθαι. 1. Macch. 1. 26. ποιεῖν φονοκτονίαν eſt facere cædem. Dicitur aliquando de rebus vita carentibus.

 Plaut.

Digitized by Google

Plaut. Capt. 3. 4. *Occiſa eſt hæc res, niſi reperio atrocem mihi aliquam aſtutiam.* id eſt perdita, deſperata. In Caſin. 3. 5. *occiſiſſimus ſum omnium, qui vivunt.* facta vox joci cauſa, id eſt admodum occiſus: ſicut alibi *excluſiſſimus* Feſt. *occiſum à necato diſtingui quidam, quod alterum à cadendo atque ictu fieri dicunt, alterum ſine ictu. Occidio, onis* μιαιφονία. Onom.

Occillo occa comminuo. Plaut. Amphit. *os occillet*, id eſt, pugnis contundat. Eſt autem ab *occa*. Gloſſ. Cyr. βωλοστροφῶ *occo, occillo, paſtinor, paſtino.* l. *occillo.* βωλοκόπος *occilator.* l. *occillator.* Onom. *occilare* συγκόπτειν.

Occino ex adverſo cano. *Quidam*, inquit Priſcianus, *& occano occanui protulerunt, ut Salluſt. in hiſtor. Juſſu Metelli cornicines occanuere. Sed Probus occini quoque exiſtimat poſſe dici, cùm ſimplex cano cecini faciat.* Gloſſ. κατάδω *occano.*

Occipio, occepi. i. e. incipio, initium facio. Qui orditur extra ſe opus (ut ſtructuram domicilii) aliquid capit è regione. Ita & Germ. ahnfangen. Nam fangen eſt capere. Sed *occæpi* eſt ab inuſitato *occæpio*. Gloſſ. *Occipit* ἄρχεται. Onom. *Occipio* ἐνίσταμαι.

Occiput, poſterior pars capitis. Eſt & *occipitium*. *Ob* notat oppoſitum. Sed quomodo capiti oppoſitam partem ſignificat, ſi eſt pars capitis? Derivatur à caput, quatenus ſynecdochicè ſignificat primam partem, quæ nobis occurrit faciem intuentibus. Gloſſ. *Occipitium* ἰνίον, ὀπισθοκράνιον, ὀπισθοκέφαλον *occiput.*

Occiſito. Feſt. *Occiſitantur ſæpe occiduntur.*

Occo, occa frango. Papias: *Occo rumpo, frango.*

Occubo, occumbo, cubo oppoſitione aliqua dejectus, mortuus. Virg. Æn. 1. *nec adhuc crudelibus occubat umbris*, id eſt jacet mortuus, & umbris ſeu manibus immitibus aſſociatus eſt.

Occulco ex oppoſito calco: ut, cùm aliquid impoſitis pedibus calcatur.

Occulo abſcondo. Perott. *A celo fit compoſitum occulo, quod veteres etiam deculto dixerunt.* Ergo quantitas eſſet mutata: ut in *dejero*. Vet. Vocab. *Occulo abſcondere, tegere, claudere, celare; & dicitur ab ob & colo.* Id analogiæ magis convenit: ſed in eo ratio ſignificationis obſcurior eſt. Eam verò ſic explicemus, quòd occulere ſit colendo ſeu arando aliquid obtegere; ut *ob* notet, inaratæ terræ partem verti & alteri opponi. Quum aratro ager ſcinditur, cæſpites graminei occuluntur, werden undergeackert.

Occumbo. cumbo non eſt uſitatum: ſed *cubo* in quibuſdam compoſitis ut illis tertiæ conjugationis, aſſumit M, quia ante B. alioquin eſſet N. Eſt autem *occumbere*, vi originis, ex adverſo ire ad cubandum. Ita ſol occumbit nobis. Ferè dicitur de morientibus: ut *occumbere morti*, tanquam ei ſuccumbere victum; & occumbere *morte*, ex cauſa mortis: & occumbere *mortem*, ut obire. Etiam abſolutè eſt occumbere pro mori. Gloſſ. *Occumbit* καταπίπτει. Vet. Voc. *Occumbere contra aliquid cumbere.* Sed neque id eſt, neque fortè *cumbo* fuit in uſu. Pſal. 9. 1. *Pro occultis filii.* Interpres Latinus ſequitur LXX. ὑπὲρ τῶν κρυφίων τοῦ υἱοῦ. Sic Æthiops: ולד באנרת חבארת. Aquila νεανιότητος. Symmachus περὶ θανάτου. Theodot. ὑπὲρ ἀκμῆς. VI. Edit. νεανιότης. Targ. עַל מִיתוּתָא דְּבַר super morte filii. Junius & Tremellius: *Symphonia acuta ad medianam.* Cauſa varietatis interpretationum eſt, quia עלמות alii accipiunt diviſè, ut על מות *ſuper morte*; vel *ad mortem*; ut Pſal. 49. 15. alii conjunctè pro unà. & ex his quidam reſpiciunt ad עלם quatenus eſt *occultari*, quidam ad עַלְמָה quod eſt adoleſcentula, unde עלומים adoleſcentia. Sed & עלמה nomen inſtrumenti Muſici aut Symphoniæ acutæ, qualis eſt Virginum. 1. Chronic. 15. v. 20. & עַלְמוּת ſingulare idem fuerit quod עֲלָמוֹת plurale. aut leg. עַלְמוֹת in ſtatu conſtructo. Et בֵּן eſt vel *filius*, vel *inter* pro בֵּין. Cum articulo הַבֵּין eſſet medianus. לַבֵּן ad medianum ſc. cantum Muſicum. Vox autem media ad ſummum vergens eſt altus. Franc. Junius habet, Magiſter Symphoniæ acutæ ad medianum, id eſt alti ſive contratenoris (ut vulgus Muſicorum vocat) cuivis moduli ab acuto, id eſt ſuperiore ſono ad medianum accedunt, quaſi dicas ſonum poſitum inter ſuperius & eum, qui cantus vel tenor dicitur. Cæterùm aliud Targum habet: עַל מִיתוּתָא דְגַבְרָא דִּי נְפַק מִבֵּינֵי מַשְׁרִיתָא *ſuper morte viri, qui exivit è medio caſtrorum.* Intelligitur Saulus duellator. Quidam לבן per metatheſin volunt eſſe נבל id eſt, Nabal, quaſi de ejus morte hic pſalmus ſit ſcriptus.

Occubitus ſolis apud vet. interpr. Bibl. Gen. 28. 11. Deut. 11. 30. Jud. 14. 18.

Occupo, ab ob & capio. Eſt ex adverſo capio: aut *ob* eſt pro *ad*. Eſt aliquando ſpecialiter, *antè capio*. Perott. *Occupare eſt vi aliquid capere.* Sed id neque vi compoſitionis neque uſûs dicitur. Eſt etiam *occupo* teneo, poſſideo; ex conſequentè. Vet. Vocab. *Occupare invadere, quaſi ex improviſò, vel antè capere. Propriè mobilia occupantur, immobilia invaduntur. Occupatio*, actio occupantis: & paſſio occupati: hinc negotium, circa quod occupamur, id eſt exercemur. Gloſſ. καταλαμβάνω conſequor, comprehendo, occupo, adprehendo, deprehendo, perſequor. κατάληψις *comprehenſio, deprehenſio, occupatio. Occupat* προλαμβάνει. Ideo πρόληψις Latinè dicitur occupatio. *Occupatus eſt* ἀσχολεῖται. *Occupatis* ἀπασχολουμένοις, ἀκαιρευμένοις.

Occupatitius, a, um, quod occupatur. Feſt. *Occupatitius ager dicitur, qui deſitus à cultoribus frequentari propriis, ab aliis eſt occupari cœptus.*

Occurſaculum, quod occurrit, ut ſpectrum. Apul. apol. *Omnia nocturna occurſacula.*

Occurſorius. Apul. libr. 9. *Ut primùm occurſoriam potionem & inchoatum guſtum extremis labiis contingebat adoleſcens.*

Oceanus mare exterius, quod omnes terras ambit. Euſt. ducit ab ὠκέως νάειν id eſt celeriter fluere. Sed prius, opinor, eſt ὤγην, quod Heſ. exponit ὠκεανὸς. Id autem duco à חוג circulus, ambitus, γῦρος, κύκλος. Ab illo חוג puto etiam eſſe ὠγὴ vel ὠγὴν, διάφραξις, *interſeptum*. Et hoc convenit Oceano,

Ὃς περικυμαίνει γαίης περιτέρμονα κύκλον,

ut eſt in hymno Orphei. Et Catullus: *Oceanusque mari, qui totum amplectitur orbem.* Sed hoc de Deo. Ideo & γαιήοχος, terram continens. Papias: *Oceanum Græci & Latini ideo nominant, quòd in circuli modo ambiat orbem: ſive à celeritate, quòd ocius currat.* Suidæ Ὤγυγος eſt antiquus deus, unde ὠγύγιοι antiqui, nempe, quia Oceanus eſt antiquiſſimus, & hunc Gentiles Deum rerum patrem fingunt, quia aquæ omnium rerum principatum tribuebant. (ut & terra) omnia corporea in imo hoc mundo exorta. Hinc Hom. Iliad. ξ.

Ὠκεανόν τε θεῶν γένεσιν καὶ μητέρα τηθύν.

Τηθὺς eſt terra, טיט. Cæterùm aliquando per ſynecdochen Oceanus eſt mare quodvis; tanquam pars illius magni. Oceanum aliquando Homerus & alii Poëtæ vocant fluvium. vide Ariſtot. 1. meteor. c. 9. & 2. 5. Eſt etiam ὠκεανὸς ὁρίζων τὰ δύο ἡμισφαίρια κύκλος. Cui aliud etymon attribuit Euſtathius, quod ὠκὺ ἄνω fiat, celeriter ſurſum, aut quòd ſtellæ ſuos motus ὠκὺ ἀνύουσι id eſt celeriter perficiant. Iliad. θ. ait: ὠκεανὸς ἀλληγορικῶς ὁ διαγνωστικὸς κύκλος, ὁ τὸ τοῦ κόσμου φανερόν τε καὶ ἀφανὲς ὁρίζων ἤγουν τὸ ὑπὲρ γῆς ἡμισφαίριον καὶ τὸ ὑπὸ γῆν. Verùm hæc non eſt vox diverſa à priore. ex eo enim eſt illa ſignificatio, quia ſidera ex noſtro hemiſphærio diſcedentia oceanum mergi videntur, & orientia ex eodem emergere. tanquam oceanus & horizon coincidant. unde poëtæ, qui ſæpe dictionem ſuam ad ſenſus accommodant, ſolem in æquor mergi ajunt. Arato & Manilio creberrimum eſt oceanum & ſummas undas ἀντὶ τοῦ ὁρίζοντος καὶ τῆς περάτης uſurpare. Ita ſidera, quæ in horizonte ſunt, Aratus νήχεσθαι, natare dicit. Scalig. in Manil. Heſychius: ὠκεανὸς ἀὴρ, θάλασσα καὶ ποταμὸς ὑπερμεγέθης. Item Ὠκεανοῖο πόρον τὸν ἀέρα, εἰς ὃν αἱ ψυχαὶ τῶν τελευτώντων ἀποχωροῦσιν. Quare autem aër? ut campos æquoris, ita ætheris, ob vaſtitatem dicimus.

Oceanus ingens ſolium in balneis, in quo plures lavare poterant. Sueton. in Alex. Sever. *Oceani ſolum primus inter principes appellavit.* Ita etiam labrum capaciſſimum in templo dedicatum *mare* vocabatur. vide ſuprà *Mare fuſum*. Ammian. lib. 16. *lavacra, in modum provinciarum extructa.*

Oceanus

Digitized by Google

Oceanus Deus gentilis.

Oceanine ὠκεανίνη, filia Oceani. Heſychius ὠκεανίνης κούρης τῆς Στυγός.

Oceana aqua, Venantio in Phœnice, i.e. marina.

Oceanitis idos, ὠκεανῖτις, filia Oceani. Maſcul. ὠκεανίτης ex oceano ortus.

Ocella, qui ſunt parvis oculis. ab ocellus, parvus oculus. Vide *Lucini*.

Ocellatus, a, um, ocellis formatus: ſicut in retibus. 2. Sam. 5. 9. quod eſt in Hebr. שָׁבָץ. Junius vertit *ocellata chlamys*, quæ nempe confecta erat ex orbiculis inſtar ocellorum. Onom. *Ocellatus* ὀμματωμένος. Scribendum eſſet ὠμματωμένος. Vet. lex. ὀμματόω oculatum reddo & vigilem. In uſu autem eſt ἐξομματόω *exoculo*. Lex. Arab. Raphel. עַיִן *oculi, fontes. quod & pro* משבצות *ocellaturis legitur* Exod. 28. *apud Saad. ut participium* מעינה, *à verbo* עין *ocellare*, id eſt, *aliquid facere opere Phrygionico ocellatum: ut opus ocellatum ſit diverſis foraminibus diſtinctum, quaſi multos oculos habens*. Targ. vertit רְתִיתָא *tremor*. LXX. σκότος δεινόν, id eſt, tenebræ graves.

Ocellata. Sueton. in Auguſt. cap. 83. *Animi laxandi causâ modo piſcabatur hamo, modò talis, aut ocellatis nucibusq; ludebat cum pueris minutis*. Variè legunt & exponunt. Beroaldi vetuſtiſſimus codex habebat *caſtellatus*: tanquam ſint nuces, caſtellatim per acervulos diſpoſitę,

Cùm ſibi ſuppoſitis additur una tribus,

ut ait Ovidius. Brodæus putat leg. *oſſilis* vel *oſſiculis*, ut ludus ὀστομαχία intelligatur. Verùm talis ludus nullus erat. ut dicetur in Oſcillum. Alii (& ipſe Beroaldus) oſcillis, quæ erant imagunculæ quædam. Receptior lectio eſt *ocellatis*. quam Turnebus lib. 3. 18. in poſſeſſione eſſe jubet. Eo, inquit, verbo veniunt avellanæ nucularumque genera, quæ ocellorum quandam præ ſe ſpeciem & rotunditatem ferunt. quanquam id non affirmo, & ampliùs pronuncio, quòd nondum mihi liquet. Hanc vocem mutuò ſumpſit à Varrone Tranquillus, ut exiſtimo. Nam Varro, auctore Nonio in Margaritum, ſcripſerat in Marcipore,

Altera exerat patrem libram ocellatorum,
Altera virum ſemodium margaritarum.

Caſaubonus ait: Ocellata hîc & apud Varronem ſunt globuli vel lapidei vel eburnei, vel ex alia quacunque materia, quibus olim puellæ ludebant, ut nunc quoque fit. Ovidius 10. metam.

—— modò grata puellis,
Munera fert illi conchas, teretesq; lapillos.

Græci καλολαΐγξας appellant. Johannes Tzetzes Chiliad. 7. λεῖοι λίθοι στιλπνότατοι καὶ μέλαιναι εἰς ἄκρον ὅμοιαι καλολαΐγξιν, αἷς παίζουσιν αἱ κόραι. Ocellata autem dicta, quod ocellam referrent, ſicut oculati circuli apud Solinum.

Ocha anſer. compoſita dictio ex Græcorum articulo, qui eſt ὁ *&* χὴν *anſer*. Sic Calepin. de ann. 49. Ea vox eſt ab Italis, quibus *oca* vel *ocha* eſt anſer. aliter ſcribunt *auca*. Gloſſ. Cyr. χὴν *auca, anſer*. Vide ſuprà

Ochos nomen Perſicum: unde אֲחַשְׁוֵרוֹשׁ ex tribus compoſitum. אֲחַשׁ exponunt *magnus*. Scaliger lib. 6. de emendat. tempor. hæc

NOMINA PERSICA SIMPLICIA,
nempe propria, refert, ex quibus alia
variè componuntur.

1. *Ari, Ar.*
2. *Thir.*
3. *Thiri*
4. *Mether*
5. *Pharſan*
6. *Pharn*
7. *Eſther*
8. *Zero* זְרוֹ
9. *Datha*
10. *Sai*
11. Mani
12. *Stha, Sthe* שְׁתָא סְתָא סְתָא
13. *Dai*
14. *Ham.*
15. W*ai*
16. U, ו
17. Zata זָתָא
18. *Arth, Artha*
19. Achos. Ochos אֲחַשׁ
20. This תִּים
21. *Thena*
22. *Sethra*
23. *Thra*
24. *Ku, Kau.*
25. *Ros, Rus*: רוֹשׁ: רוּ
26. *Kana* קְנָא: קְנָא
27. Tithri תִּתְרִי
28. W*aſt*
29. *Scepha, Spa* סְפָא
30. *Mas.*
31. *Ares, Eres.*

Ochra, ὤχρα terra lutea, coloris pallidi. Nomen retinent Itali *ocra*. Germ. ocker. Plin. lib. 35. 6. tradit, ochram fieri ex rubrica fabrili, exuſta, in ollis novis luto circumlitis. Gorrh. Ochra, inquit, duorum generum eſt, una nativa ſive foſſilis, quæ ex Attica olim deferebatur præſtantiſſima, nunc autem ex Dacia atque Hungaria: altera factitia, quæ ex plumbo aduſto fit, aceto exſtincta; & nominatur uſta, pictorib. magis uſurpata. Uri tamen poteſt & nativa atque lavari Cadmiæ modo." ὠχρὸς eſt luteus.

Ochros (malè *ocharon* in Calepino) ὦχρος ὁ, eſt legumen quoddam, ſimile cicerculæ, λαθύρῳ, Theophr. de cauſ. plant. l. 4. 2. Gorrh. ὦχρος leguminis genus eſt, folio, ut cicercula, oblongo, vermiculis, ut item cicercula, obnoxio, ſequutis poſt imbres caloribus. Gaza modò ciceram, modò erviliam interpretatur." Sed cicera eſt λάθυρος. Quod eſt apud Ariſtot. lib. 9, hiſt. 40. φυτεύειν δὲ συμφέρει περὶ τὰ σμήνη ἀχράδας, κυάμους, πόαν μηδικὴν, συρίαν, ὤχρους, μυῤῥίνην, μήκωνα, ἕρπυλλον, ἀμυγδαλῆν. Id Plin. lib. 21. cap. 12. de apibus loquens: *Harum cauſa oportet ſerere fabam, erviliam, cunilam, papaver*.

Ocimum, ὤκιμον, herba, quæ vulgò *baſilicon*: Heſych. ὤκιμον βοτάνη εὐώδης, τὸ λεγόμενον βασιλικόν. Plin. lib. 19. 7. *Nihil ocimo fœcundius: cum maledictis ac probris ſerendum præcipiunt, ut latiùs proveniat*. Id de ocimo pabulo dicit, quod de herba nobili Theophraſt. hiſt. plant. lib. 7. cap. 3. φασὶ δεῖν καταρᾶσθαί τι καὶ βλασφημεῖν σπείροντας, εἰ μέλλει καλὸν ἔσεσθαι καὶ πολύ. De ruta quoque Palladius in Martio cap. 9. *Proſequuntur etiam maledictis & maximè in terra ſoluti lateris ponunt, quod prodeſſe certiſſimum eſt*. Poſtremum intelligo. Primum apage: quod ſuperſtitioſum & improbum. Pro herba, baſilico, volunt nonnulli (ex quibus Matthiolus) rectiùs ozimum ſcribi, ob ὄζειν id eſt redolere. aut volunt, hoc ocymum ſcribi per y. Sed neque ὤκυμον neque ὄζιμον rectum eſt. Nam ὄζιμον nuſquam invenias. ὤκιμον autem habent fide digniora exemplaria Theophraſti, Dioſcoridis & aliorum Græcorum atque Latinorum, item Gloſſaria & lexica. Gloſſ. Cyrill. ὤκιμον τὸ λάχανον, *ocimum*. Vet. lexic. inter olera *Ocimum* ὤκιμον. Et hoc quidem ὤκιμον ex eo appellatum, quòd celeriter proveniat: nempe tertio die à ſatu.

Ocima cantare. Perſ. ſat. 4.

Dum ne deteriùs ſapiat pannucea Baucis.
Cùm bene diſcincto cantaverit ocyma vernæ.

Turnebus lib. 15. 3. eſſe putat; eum non plùs quàm olerariam mulierculam ſapere. Olitores enim in abjectiſſimis & contemtiſſimis habebantur. mulieresque viliſſimæ olera vendebant & per urbem promercalia clamitabant. Lepos autem, inquit, quæſitus eſt ex dicacitate mulierculararum earum, clamantium, ſe olera venditare diſſolutis & nequam ſervis peculiumque intemperanter diſſipantibus, quaſi eos ſint ad frugem & parſimoniam revocaturæ. Speciem enim oleris pro genere poſuit. Nec tamen ab re fortaſſis ócymũ nominavit, quod μισόδουλον Græci ab odio ſervorum appellare ſolent. Sotion: τουτέστι τὸ λεγόμενον μισόδουλον εἰς οὐδὲν χρήσιμον. Idem lib. 30. 8. exponit, anus, quæ ſervulis nequam in viis convicia ingerit. Id enim videtur eſſe cantare ocymum, quod ſeritur cum maledictis. & *cantat*, interpretatur, per urbem cantitat ocyma venalia, quæ ſervi ſolent emere heris ſuis. Ibid. Scribitur, inquit, hîc etiam *ozyma*, propter herbæ illius odorem, quam baſilicam vocamus." Quare autem μισόδουλον, quod eſt odio habens ſervos? an quia ab eis non amat edi, quippe herilis cibus. ὤκιμον βασιλικὸν Aëtio: & ſimpliciter βασιλικὸν quaſi regium, regale, an ob excellentiam; ut diſtinguatur ab ocimo pecuino, hoc eſt pabulo pecorum? Ocimo in opſoniis utebantur ex oleo & garo. Pſellus rationem appellationis hanc dicit, quòd ocimum mediocrem poſſideat calorem capiti cordique odoratu ſalutare. Sunt autem eæ hominis regiæ partes. Ocimum nonnulli de variis noxis accuſant;

quod & Plinius tangit. & refellit. Ocimum, quod loco ſoli expoſito ſitum eſt, tranſit in ſerpillum, quia vehementer ſiccatur. Theophr. lib. 5. de plant. conſ. cap. 8.

Ocimum pabulum. Varr. lib. 1. de re ruſt. cap. 23. *Sic ad pabulum quæ pertinent, in quo eſt ocymum, farrago, vicia, medica, cytiſum, lupinum.* & cap. 31. *Omne pabulum primum ocymum, farraginem, viciam, noviſſimè fœnum ſecari. Ocimum dictum à Græco verbo ὠκέως, quod valet citò. Similiter quoq; ocimum in horto. Hoc amplius dictum ocymum, quod ſiccat alvum bubus, & ideo datur iis, ut purgentur. Id genus pabuli ſunt ſegetes virides ſectæ, antequam genant ſiliquas.* Vide & Catonem cap. 54. Colum. lib. 2. cap. 11. & Plin. lib. 18. 16. ubi annotatur: pabulum eſt quadrupedum, præſertim equorum, mulorum, boum, vere collectum è ſegete viridi præciſa. Monſpeſſulanis *Ferrago*. Fiebat olim è fabali ſegete ſola. Quidam, ut Manlius ſcripſit, addiderunt viciam & erviliam, utriusque partem quintam: quidam avenam Græcam. Varro miſcet hordeum, viciam, & alia legumina. Monſpeſſuli tritici, avenæ, hordei, & ſiliginis, quam *Paumole* vocant, purgamenta mixta ſeruntur: cùm ſeges in tantum adolevit, ut propemodum caulis tenellus articulis incipiat diſtingui, pecus alligata fune & ad ſtatutum palum vel arborem revincta, immittitur, quod depaſcat. ea medicina toto anno, ut credunt, valitura, & à morbis tuta immunisque futura." Apud Nonium in Cogere eſt, ex Varrone:

Sed pancarpineo ocimo ſubacto
Libamenta legens caduca veris.

ſic dicitur, quòd ex quovis frugis ac leguminis genere ſeratur. Hoc itaque ocimum non eſt planta ſui generis: ſed ad unumquodque genus pabuli, quod primo ſtatim vere citò provenit, accommodari poteſt. Hoc ocimum ergo ex eo dictum fuerit, quòd citiùs cæteris pabulorum generibus vere primo adoleſcat. Tragus pabulare ocimum vult eſſe heideforn, phegopyrum (vide ſupra fagopyrum) quòd celerrimè proveniat, pabulis pecorum ſeri ſoleat: & quòd Plin. lib. 19. 20. ſcribit, *Ocimum ſub canis ortu palleſcit.* Sed hoc de ocimo herba accipio. Ocimum autem Varronis & Columellæ pabuli miſcellanei genus eſſe, ſat is conſtat ex iis, quæ prædiximus.

Ociminus, a, um, ὠκίμινος, ad ocimum pertinens.

Ocimaſtrum, ὠκιμοειδὲς, herba, tanquam ocimo ſimilis. folia fert ocimi. Dioſcor. lib. 4. 26. tradit, *chamæleontem nigrum* ita vocari. Dodonæus acinon.

Ocium. vide *otium.*

Ocius. vide *ocyter.*

Ocquiniſco. vide *conquiniſco.*

Ocrea, calceamentum ob tibias. Ideo Græcis κνημὶς. à κνήμη ſura, tibia. Vet. Voc. *Ocreæ tibialia calciamenta, quæ ſuras tegunt.* Varr. lib. 4. de l. c. *Ocrea, quod opponebatur ob crus.* Feſtus ducit ab *ocris*: quòd ſcilicet ſit altum calceamentum, velut erectum in collem: lange/ ſpitze Schue. Id vide. Germanis eſt ſtifel/ ſicut & Italis *ſtivale*. Puto à ſteif/ id eſt, rigidus, quod à ςύφω conſtringo. Videtur vox primò facta ad æreas vel ferreas ocreas ſignificandas, quæ priſcis in uſu fuerunt in bello. Erant & ſtanneæ, deficiente ferro. Homil. Iliad.

Τεῦξε δέ οἱ κνημῖδας ἑανοῦ κασσιτέροιο.

An & Bohem. ſſkorne, & inde Ungar. *ſzekerné*, à cornu, ob rigorem? Potiùs velim à *ſecuro*, quod ſecurum præſtet pedem. Belg. leerſe ocrea: puto à leer corium, pro leder/ d eliſo. Ita ſtifel propriè σιδηρᾶ κνημὶς, lerſe σκυλίνη ſeu ῥαπτή. ambarum mentio fit apud Homer. Gall. eſt *bote* & *botine*. quod referri queat ad βαθὺ profundum. ſunt enim profunda calceamenta. Quidam ducunt à βίτιννα, quæ calceamenti genus apud Suid.

Σάνδαλα καὶ τὰ ποδῶν θαλπνήεια ταῦτα βίτιννα
Εὐτίχνων ἱερὰ τῶν σκυτοτόμων καμάτων.

Sed puto dici à βυτίνη, quod eſt lagena. Sunt calcei tanquam lagenæ capaces & longæ. Vet. interpr. bib. 1. Sam. 17. 6. מִצְחַת נְחֹשֶׁת &c. vertit, & ocreas æreas habebat in pedibus. Chald. טַרְקָלִין LXX. αἱ κνημῖδες. Vet. Saxon. interp. knyeſchyven. Ea vox propriè eſt patella genu, os genu anterius. hîc pro tegumento. Sed, puto, ſcriptum erat knyeſchynnen. Schinne (Belg. ſcheene) eſt bractea, lamina. Eſt & tibia. à *canna*, opinor. ſcheen yſer ocrea ferrea. Lutherus beinharniſch id eſt, pedum thorax æneus. harniſch/ puto dici, quaſi ærinæus ab ære. Vox Hebr. *Mitzcháth* propriè eſt frontale: deinde lamina appenſa pedibus ad eos muniendos. *Tharklil* ſic exponit Kimchius. videtur vox facta ex Latina *thoraculus*, niſi ſit טרק קליל thorax parvus, vox ex Græca & Chaldæa.

Ocris. Feſtus: *Ocrem antiqui, ut Atteius philologus in libro Gloſſematum refert, montem confragoſum vocabant, ut apud Livium: Sed qui ſunt hi, qui aſcendunt altum ocrim? Et, celſusq; ocris arvaq; patria & mare magnũ. Namq; Tanari celſos ocris. Et, Haud ut quem Chiro in Pelio docuit ocri. unde fortaſſe etiam ocreæ ſint dictæ inæqualiter tuberatæ.* aliter, *etiam ocria.* Scalig. annotat: Græcum ὄκριν. unde oppida interocrea, & ocriculum, ut Græcis τράχων, τραχίνιοι." Idem ad Varron. verſum Livii Andronici in Odyſſea ſic legit,

Celſosq; ocris arvaq; petrita & mare magnum.

ex Homero in Odyſſea,

Ἔκτοθεν μὲν γὰρ πάγοι ὀξέες, ἀμφὶ δὲ κῦμα
Βέβρυχε ῥόθιον, λισσὴ δ' ἀναδέδρομε πέτρη.

Ὄκρεις eſt eminentia oblonga, ut montis aut rupis cacumen. Galen. in exegeſ. vocum Hippocr. ὀκρεὶς ἐξοχὴ προμήκης. ſed rectum eſt ὄκρεις tanquam ἄκρεις. quod & ipſum legitur apud Homerum pro montis cacumine. unde ὀκριόεις ἔχων ἄκρας ὀξύτητας. Erotianus habet ἄκρεις τραχύτης, ſed ſcribend. ὄκρεις. Turneb. libr. 22. cap. 29. apud Lucret. libr. 6.

Is locus eſt Cumas apud Etruſcos & montes,

in libris ævi veteris reperit *ecriſui per montes*. ipſe putat, Lucretium ſcripſiſſe *ocris vipera montis. ocris*, quia aſper, *vipera* quia peſtilens. Editio Giſanii habet

Is lacus eſt Cumas apud, & Veſuvi per montis.

id eſt, montes.

Octaeteris, ὀκταετηρὶς, tempus octo annorum: ab ὀκτὼ & ἔτος annus. Apud Mathematicos celebratur octaëteris Harpali, dierum 2924. ut annus ei eſſet dierum 365½ ſive horarum æquinoctial. 12. quæ & ἐννεαετηρὶς, non quòd annis ſolidis novem conſtaret, ſed quia nono quoque anno in orbem rediret; quemadmodum pentaëteris & trieteris dictæ ſunt, non à numero annorum, quibus conſtabant, ſed eorum, quibus ineuntibus ἀποκατάστασις fiebat; quemadmodum quartanam febrem dicimus, non quòd intervalla habeat quaternûm dierum, ſed quòd quarto quoq; die in orbem redeat. Scalig. lib. 2. de emend. temp.

Octaſtylos, ὀκτάστυλος, ον, habens octo columnas in fronte: ab ὀκτὼ & στύλος. Vitruvius libr. 3. cap. 2. Latinè moveretur, Octaſtylus, a, um.

Octava. 1. Chron. 15. v. 21. *in citharis pro octava.* Heb. על השמיני LXX. ὑπὲρ τῆς ὀγδόης. Junius vertit ad verbum *octavam*. id eſt, inquit, quam Muſici vocant diapaſon. In textu: Cum citharis gravi ſymphoniæ præerant; annotat: i. e. ut vulgus Muſicorũ vocat, baſſo & tenori, ſive ut veteres, hypatis & meſis, i. e. imis & mediis ſonis, quod genus cantionũ ferè in harmonia, tertio genere Muſices, poſitũ eſt. nempe huic opponitur quod eſt v. 30. על עלמות, quod LXX. ὑπὲρ κρυφίων. Lat. *arcana*. Junius ad verbum *virgineis*, ut παρθένεια genus Muſices vocârunt Dores. In textu vertit *acuta ſymphonia*. Cæterum illud pro octava. Pſal. 8. 1. Hieronym. *ſuper octavam*, Chald. paraph. vertit, עַל כִּנָּרָא דִּתְמַנְיָא נִימִין ſuper cithara octo chordarum, Aben Ezra שמינית vult eſſe cantilenam, quod octo vocibus canebatur. Vide *Tetrachordum* & *Phthongus* & *Diapaſon*.

Octingenti, æ, a, octies centum. C migravit in G.

Octo, ὀκτὼ, bis quatuor. Inde & Germ. acht. Angl. *eiglit*. Dan. *otte*. Galli corruptiùs *huict*: ſicut ex *oleum* eſt *huile*. Numeralium horum nominum obſcura ferè eſt origo; ſi tamen eſt. Ducamus ab ὄχα & δύο. Octonarius intra denarium excellenter habet duo: nempe quater. δ in τ tranſiiſſe non eſt mirum; quia in illud redit in ὄγδοος. Hebr. octo ſunt שְׁמוֹנָה. origo vocis שָׁמֵן eſt pinguem eſſe. Eſt numerus compoſitus è primo numero binario, intra denarium impin-

impinguatus. Ab illo etiam videri poſſit eſſe Slavonicum oſm. Ungar. *octo* eſt *nyolcz*. an hoc à *nyáj* grex: ut gregatio binariorum ſignificetur? Vaſcon. *zorzi* & ipſa obſcura vox? ut maneam in inſtituto, ſaltem memoriæ cauſâ referam ad שרץ, quod Hebr. eſt abunde progignere. Eſt numerus intra denarium ex binario ſummè multiplicatus.

Octo dies vocamus ſeptimanam vulgò, nempe ſeptem recurrentes in octavam. Ita & Germanicè **acht tage**. tamen duas hebdomadas dicimus **vierzehen tage**/XIV. dies. Mos hic loquendi etiam apud alias gentes invenitur. Joſeph. lib. 7. antiq. cap. 11. διέταξε μίαν πατριὰν διακονεῖσθαι τῷ θεῷ ἐπὶ ἡμέρας ὀκτὼ, ἀπὸ σαββάτου ἐπὶ σάββατον. Loquitur de poſteritate Aharonis, quam in 24. familias diviſit, quarum ſedecim erant ab Eleazaro, octo ab Ithamaro. Ex iſtis ſingulæ hebdomadem integram operabantur in templo, quæ ſtationes hebdomadicæ vocantur ἐφημερίαι. Scaliger lib. 3. canon. chronol. adducens hæc Joſephi verba, Ἰδιωτισμὸς, inquit, *eſt in verbis Joſephi, quum octo dies vocat ſeptimanam. Hoc crebrò occurrit in ſcriptura, ut labens dies, menſis, annus pro abſoluto ponatur, & contrà: quod dictum* κατὰ σχῆμα *ἰδιωτισμὸν, nimirum ex vulgi uſu. Non enim octo ſed ſeptem dies omnis familia operabatur ſacris & orbem ſuum complebat. à ſabbato enim ad ſabbatum munus ſuum continuabat.* 1. Paral. cap. 9. 25. *Propterea Theophylactus vocat* ἐφημερίας ἑβδομάδων. vide & *Ogdoas*.

Omnia octo proverbium de re omnibus numeris abſoluta. vide Eraſmum.

Octaemerus, a, um, ὀκταήμερος, ον.

Octapodion ὀκταπόδιον flammeum imperatoris, habens multas imagines hierarcharum cum octo lingulis. Codinus.

October menſis autumni ſecundus. Auſon. *Septembri octobri autumnus totoq; novembri*. Eſt octavus in anno, quando hic incipit à Martio. Nunc autem, cùm Januarius ſit primus, October eſt decimus. Vet. Saxon. October eſt **wintyrfullith**/ Apud Bedam **vintirfillit**. **winter** eſt hyems. Finis videtur eſſe à **fallen**, id eſt, cadere, quia hiemale frigus in eum incidere ſolet. niſi à **füllen** implere, aut à **fühlen** ſentire. Nunc Germ. eſt **weinmonath** quaſi vini menſis, quia in eum incidit vindemia. Belgis vet. etiam **roſel-maend** eſt October. Kilianus annotat. Puto, quaſi pinguis menſis, ex arvina mactatarum pecudum. **roſel/reuſel** vel **rüſſel** eſt arvina. vide ſebum. Dan. **ſeemaanet**/ut & Germanis **ſaatmonath**. Kilianus: **saedmaend/saeymaend** October, menſis, quo ſegetes terræ committuntur. Hebr. בול vertitur October. Derivant à נבל i. marceſcere, attenuari, cadere, quòd eo menſe, quæ è terra naſcuntur, marceſcunt & folia de arboribus cadunt. alii dictum volunt, quaſi מבול quod diluvium ſignificat, quòd iſte menſis imbribus abundet. Vatabl. Pagninus vertit October. October Macedon. eſt φυλλοχόος: quanquam φυλλοχόοι μῆνες in genere ſint οἱ ἤδη τῷ χειμῶνι παρασκηνοῦντες. Plut. de Symp. lib. 8. extr. 1. Regum 6. 38. legitur: *Menſe Bul* (malè *Elul* leg. in opere regio) *ipſe eſt menſis octavus*. Targ. *in menſe* מֵסַף אִבִּיבַיָּא id eſt, *collectionis frugum*. Auſon. *Triticeo October fœnore ditat agros*. Ergo בול accepit ſignificatione proventus, ut Job. 40. v. 15. Illic Targ. עלל fructum. Chald. מַרְחֶשְׁוָן eſt ſecundus poſt æquinoctium hiemale. an quia audax ſternendo? מָרַח eſt audere, שׁוּן ſternere. Syri habent duos *Tiſrin*, quorum primus eſt *ſeptember*, ſecundus *october*. Atticis πυανεψιών: quia Pyanepſia, Apollinis feſtum, ſeptima illius menſis die celebrabantur. Suid. Harpocr. Plut. in libr. de Iſide & Oſiride tradit, quem menſem Athenienſes Pyanepſionem vocant, Bœotis eſſe Δαμάτριον, Ægyptiis Ἀθύρ. Ex quibus verbis, inquit Gyraldus, October cum Novembri confunditur. Scaliger lib. de Emend. tempor. Si Poſideon eſt Januarius (ut ſanè omnino verum eſt, cùm Poſideon ſemper poſt brumam inciperet) Pyanepſion autem eſt November: ſanè Decembri quis menſis congruere debeat præter Mæmacterionem, non video. Plutarchus vocat Pyanepſionem σπόριμον μῆνα, & circa Vergiliarum occaſum collocat: cui aſſtipulatur interpres Ariſtophanis, qui ait, ruſticos in Attica τὴν προηρόσιον θυσίαν eo menſe immolare ſolitos. Quodſi ante arationem & ſationem incipit Pyanepſion, manifeſtum eſt, eum menſem à Decembri abfuiſſe & in Novembrem conveniſſe. Ibidem oſtendit, quòd Neomenia Pyanepſionis Galippici ſit XVI. Octobris. Bohem. October eſt **rzijgen**. an à ῥαγὶ id eſt, acino? quia tunc ῥαγίζουσι? aut potiùs à ῥῖγος, quia tunc cœlum incipit eſſe ῥιγεδανὸν καὶ κρυερὸν, gelidum. Ungar. eſt *Mindſzenthava*, id eſt, omnium ſanctorum menſis, quia id feſtum incidit ad finem ejus menſis. in Catalogo ſanctor. lib. 10. cap. 1. de feſtivitate omnium ſanctorum: *Gregorius Papa quartus hoc feſtum in Calendis Novembris eſſe conſtituit, quando celebratis meſſibus & vindemiis majorem victualium copiam eſſe conſpexit: ac per univerſum mundum hunc diem in honorem generaliter omnium ſanctorum ſolenniter celebrari decrevit, additis feſtivitatibus confeſſorum*.

October equus appellatur qui in campo Martio menſe Octobri immolatur quotannis Marti, bigarum victricum dexterior, de cujus capite non levis contentio ſolebat eſſe inter Suburanenſes & Sacranienſes, ut hi in regia pariete, illi ad turrim Mamilliam id figerent, ejusdemq; cauda tanta celeritate perfertur in regiam, ut ex ea ſanguis diſtillet in focum, participādæ rei divinæ gratia. quem hoſtiæ loco quidam Marti bellico Deo ſacrari dicunt, non, ut vulgus putat, quia de eo velut ſupplicium ſumatur, quòd Romani Ilio ſunt oriundi, & Trojani ita effigie in equi ſint capti. Multis autem gentibus equum hoſtiarum numero haberi, teſtimonio ſunt Lacedæmonii, qui in monte Taygeto equum ventis immolant, ibidemq; adolent, ut eorum flatu cinis ejus per fines quàm latiſſimè deferatur, & Sallentini, apud quos Menzanæ Jovi dicatus vivus conjicitur in ignem & Rhodii, qui quotannis quadrigas Soli conſecratas in mare jaciunt, quòd is tali curriculo fertur circumvehi mundum. Hæc Feſtus: ad quæ Scaliger. *October*) ſuſpicor legendum Meni zana pro Menzanæ, hoc eſt, μηνὶ ζανᾷ ἀπὸ τῷ ζηνὸς. ut menſe Jovis cognomine jovi hoſtia immolaretur. vel potiùs ζανᾷς apud illos; quem alii Dores ζᾶνα. Mirum autem, Plutarchum in Romanicis quæſtionibus, Idibus Decembribus non Octobribus immolari ſolitum illum equum dixiſſe.

Octogild ſive *Octogilt*. In ll. Longob. lib. 1. tit. 18. l. 1. *Si caſam cujuscunq; blutaverint aut res eorum tulerint, qui eam in palatio tenent, aut ipſis, qui fidem in palatio conſervant, componat omnes res ipſas, quibus eas tulit, in octogilt: & widrigilt ſuum componat in palatio*. & alibi ſæpius. Componitur ex octo & gild, ut *novigildus* ex novem. Illud vide.

Octophorum lectica, quæ ab octo ferebatur. ὀκτάφορον ab ὀκτὼ & φέρω. ſupra fuit hexaphorum, quod à ſex ſervis portatur.

Octoplus Gloſſ. Cyr. ὀκταπλοῦν *octoplum*.

Octuſſis, octo aſſes.

Oculiferius, a, um. Senec. epiſt. 33. *Non habemus itaq; iſta odorifera, nec emptorem decipimus, nihil inventurum, cùm intraverit, præter illa quæ in fronte ſuſpenſa ſunt*. Lipſius annotat: Licebat & decebat in textu poni vocem libris aliquot aſſertam, *oculiferia*, ſive *ocliferia*. nam veritas ita eſt & ſententia poſcit. Non habemus nos, inquit, ut in tabernis, expoſita quædam cum titulis, aut per ſe ſplendentia, quæ oculos feriunt & tranſeunteſ ad emendum alliciunt: non habemus, ſed pariter ubique decor & bonitas eſt. Vox autem aptè facta, quia talibus, ut ipſe loquitur epiſt. 88. *imperitorum feriuntur oculi*. Iterumque alibi. *Splendore imperitorum verberant oculos*. Idem Elect. lib. 1. 16. Novum ſed idoneum planè verbum ſuggerunt libri *iſta oculifera*, vel, ut Modius noſter reperit, *ocliferia*, Germania lectio. Sic appellat ſignificanter, illa, quæ ad ſpeciem in fronte tabernarum cum titulis exponunt, quæ incurrunt in tranſeuntiū oculos & emptorem alliciunt. ejuſmodi, inquit, invitamenta in noſtra ſecta Stoica non reperies.

Oculus, organum videndi in animali. Iſidor. lib. 11. 1. *Oculi vocati, ſive quia eos ciliorum tegmina occultant, ne qua incidentis injuria offenſione lædantur, ſive quia tamen occultum habent, id eſt, ſecretum vel intus poſitum*. Vet. Vocab. *intus repoſitum*. Sic & Perottus: *Oculus, quòd ciliorum tegminibus occulatur*. Apud Heſych. legitur ὄκκος ὀφθαλμός. An vox illa uſpiam in Græca fuit, & an imprimis apud Dorienſes? ut ſit ab ὄπλομαι video: ſicut ὄκα pro ὅτε & ὄκου pro ὅπου. Alioqui Doricè ὀπτίλος, unde Minerva ὀπτιλῖτις, quæ & ὀφθαλ-

Digitized by Google

ἐφ϶αλμῖτις Plut. in Lycurg. Pauſan. in Lacon. Poſſit & referri ad ὠκὺ, velox. Oculorum ſenſus eſt celerrimus. ὀκέλλω eſt moveo.&mobiles ſunt oculi.Et nullus ſenſus tam eſt ὀχὸς,id eſt,capax atque oculorum, quibus longe lateque circumſpicimus. Oculum facilè eſt κυλίειν,volvere. Primum malo. inde ab ὄκκος eſt Slavon. oko vel ocho. Ital. occhio, Hiſpan. ojo. Saxon. oge/Germ. auge. quanquam & αὐγὰς Nicand. ſcholiaſtis interpretatur ὀφθαλμοὺς. Propriè αὐγὴ eſt ſplendor, lux. Eurip. in Hecuba, ὄσσων αὐγὰς oculorum radios ſeu ſplendores de Orione aut Sirio. & αὐγάζω eſt non tantum illuſtro, ſed etiam video, contemplor, θεωρῶ. Aſſonat & Hebr. עין, *ajin*. Remotioris ſoni eſt Angl. *eye* & Dan. *oye*. tamen illa à Saxon. oge. Gall. *oeil* factum eſt ex oculus, C extrito. Græcum ὀφθαλμὸς eſt ab ὄπτεσθαι videre. inde eſt & ὄμμα. ὄμμ' αἰθέρος ſol, oculus ætheris. Æol. dicunt ὄππατα pro ὄμματα. Scyth. μασπὸς oculus ſonat tanquam ſit מִצְפֶּה, ſpeculans Hebr. ut & Arab. oculus eſt בצר à בָּצַר eſt conſiderare, videre.

Oculus ſimplex Matt. 6. 22. non vitioſus peccantibus humoribus aut illapſu rei alicujus, contra *oculus nequam* (πονηρὸς) malè affectus. Si oculus fuerit integer & ſanus: totum corpus erit oculatum, & nativæ cujusdam lucernæ luce lumi noſum ad ſe & alia cuſtodienda.

Oculus pro re, quæ ſimilis oculo. Ita Plinius lib. 8. 17. in pantheris *macularum oculos* dicit, quia in pelle earum ſunt rotundæ notæ: ſicut in pavonum caudis. Ita in arborum ſurculis oculi ſunt tubercula, ex quibus prodeunt germina. vide *Gemma*. Apud Vitruv. lib. 3. 3. *Centrum oculi* eſt parvus ille circulus in volutæ Ionicæ meditullio ſeu centro conſtitutus, circa quem volutæ pulvinus, veluti circa teretem baculum ſeu axem, circumvolvitur. Italis *occhio della voluta*. Bernard. Bald.

Oculus & *ocellus* pro re excellente & chara. Catull.

> *Peninſularum Sirmio inſularumq;*
> *Ocelle.*

Sic roſam ἀνθέων ὀφθαλμὸν vocavit Achilles Tatius lib. 2. de Leucippe & Clitophonte & Cytheronem ὀμμάτων τροφὸν. Euripides in Phœniſſis. A Schott. obſerv. lib. 2. 36. Sic in ſacris literis oculus pro re admodum cara; utpote corporis cuſtode & amabilis lucis arbitro. Matth. 6. Gall. 4. oculorum ſenſus nobis omnium chariſſimus. Ariſtoteles 1. metam.

Oculiſſimus, chariſſimus, ab oculo, quatenus eſt res chara. Ita oculus ſignificatione fit ceu adjectivum, quum eſt *charus*. Feſt. *Oculiſſimum chariſſimum*. Plautus *oculiſſimum oſtium amica*. In Curc. 1. 1. Sed ibi aliter legitur *occluſiſſimum*. Lambinus voluit *Oculeiſſimum*; quod docti improbant. Ibid. in Curc. 1. 2. *Salve oculiſſime homo*. in Dictión. Morelli, *oculiſſimus* ὀξυδερκέστατος, q. d. ὀφθαλμότατος, *qui voit treſclair*, id eſt, qui videt clariſſimè.

Oculi vulgò dicitur ea dominica quæ eſt media inter *Reminiſcere* & *Lætare*.

Ocularius, ὀφθαλμικὸς, Gloſſ. id eſt ad oculum pertinens.

Ocularia, euphraſia, ὀφθαλμικὴ, augentroſt/ quaſi oculorum ſolatium, herba.

Ocularius faber in marm. aut is deſignatur aut certè ita vocari poteſt, qui oculos vitreos ſeu conſpicilla parat. Belg. brillenmaecker. Hadr. Jun.

Oculatus oculis præditus: ſagax. *Oculatus teſtis*, qui oculis aliquid vidit: opponitur aurito. Jocoſa phraſis eſt illa Plauti in Pſeud. 1. 3.

> *Eme die cæca hercle olivum, at vendito oculata die.*

Cæca die, exponitur, pecunia non numerata, ſed ſolutione in diem prolata oculata, id eſt, præſente pecunia. Rectè. ſed interpretatio accurata ſic inſtituetur, ut cauſa reddi poſſit per tropum. Dies autem eſt tempus. Dies cæca, tempus cæcum. hoc autem, quo homines cæci ſunt. & cæci, id eſt, non videntes, ſcil. precium præſens. ſic oculata dies, quum videmus precium. Sic *manus oculata* dicuntur. Aſin. 1. 3. *Semper oculatæ noſtræ manus ſunt, credunt quod vident.* id eſt, nos oculati ſumus, ut pro merce, quam daturi ſumus, æs recipiamus videntes. Antecedit ibi:

> *Quum à piſtore panem petimus, vinum ex œnopolio,*
> *Si æs habent, dant mercem. eadem nos diſciplina utimur.*

Oculatus oculis magnis vel multis præditus. Onom. *Oculatus* πολυόμματος.

Oculata piſcis inter lacertorum genera. Plin. lib. 32. 11. Hadr. Jun. in Nomencl. Melanurus, ophthalmia Plauto, ab oculorum magnitudine. oculata Plin. G. *Nigroeil*, *oclado* Maſſiliæ. Ital. *ochiado* Rom.

Oculeus, oculis plenus. Plaut. Aulul. 3. 6.

> *Quos ſi Argus ſervet, qui oculeus totus fuit,*
> *Quem quondam Ioni Juno cuſtodem addidit,*
> *Is nunquam ſervet.*

Oculitus ad inſtar oculi. Quia oculorum ſenſus chariſſimus: oculorum crebra eſt mentio in exprimenda vi amoris. Onom. *Oculitus* ὀφθαλμηδὸν. Plaut. *oculitus amare*, id eſt, tanquam oculos. ſic per hyperbolen, plus oculis amare. Catullus:

> *Ambobus mihi quæ carior eſt oculis.*

Nonius: *Oculitus, animitus, medullitus*. Plautus: *Cornicularia*: *Qui amant ancillam meam Hedylium oculitus*. Feſtus: *Oculitus dicitur ut funditus, penitus; quo ſignificatur, tam charum eſſe, quàm oculum, vel inſtar oculi eſſe*. Oculitus eſt ut oculus, animitus ex animo, medullitus in medulla, vel ex ima medulla: funditus ex fundo: penitus ex penito ſeu intimo.

Oculo, as, are, oculos dare. ut Deus oculavit iſtum. Vet. Vocab. uſurpat Cyprianus in fine tract. de idol. vanit. *Per orbem diſcipuli magiſtro & Deo monente diffuſi præcepta Dei in ſalutem darent, ab errore tenebrarum ad viam lucis adducerent, cæcos & ignaros ad agnitionem veritatis ocularent*. Tertull. in apolog. *jam expolitos & ipſa urbanitate deceptos in agnitionem veritatis ocularet*. Idem de pœnitentia: *Hirundo ſi excæcaverit pullos, novit illos oculare rurſus de ſua Chelidonia.*

Ocyma, æ, dicitur vehiculum velox & dicitur ab ὠκὺς & producit cy. Vet. Vocab. neſcio unde & cur cy produci debeat.

Ocymum. vide *Ocimum*.

Ocys, ὠκὺς, εῖα, ὺ. velox à Chald. חוש feſtinavit. Hinc eſt ocyter adverb. Apulej. lib. 1. *Perfer ocyter*. Gloſſ. ociter, ταχέως.

Ocyor, id eſt, celerior comparativus, & *ocyſſimus*, id eſt celerrimus ſuperlativus, ab *ocys*, quo Latini non utuntur. Scribitur & *ocior, ociſſimus*, quia voces Latinæ fiunt. Græci autem habent ὠκύτερος & ὠκίων, ὠκύτατος & ὤκιςος. Priſcianus libr. 11. *Ocior quaſi ab oco, quod in uſu non eſt, licet à Græco ſit ὠκύς*. Giſan. Indice Lucretiano: Ocior & ocius qui per y ſcribunt, falluntur, ut opinor. nam veteribus omnibus libris repugnat ea ſcriptura. & Priſcianus liquidò indicat per i ſcribendum. Cum enim dixiſſet, multa eſſe nomina juncta aut ab aliis deducta, quorum tamen ignoretur origo, exempli loco addit Ocior: Ocior (inquit) quaſi ab Oco, qui in uſu non eſt, licèt à Græco ſit ὠκὺς. nec ſatis idonea eſt eorum ratio, quòd ſcil. à Græco deducatur. hac enim ratione permiſſa, tota orthographia apud Romanos miſceretur ac turbaretur. Sumpſerunt enim illi plurima à Græcis, quæ ita tamen vel errore primò, vel prudenter ac paulatim conformarunt, ut parens ignoretur penè. Eadem ratione anculandi verbum, elogium, &c. lege, ut ita dicam, Junia de civitate Romana eiciunt, ſed errant." Servius in 4. Æneid. ad illud *Ocyus ire equites* annotat: *Ocyus poſitivus antiquus eſt, id eſt, celeriter. nec enim poteſt eſſe comparativus, ubi nulla eſt comparatio: aut comparativum pro poſitivo ponitur; ut ſenior pro ſenex. Eſt autem à Græco nomine comparatum ὠκὺς*. Sed revera comparatur, *ociter, ociùs, ociſſimè*.

O D.

ODe carmen, cantilena, ᾠδὴ ab ᾄδω cano. Gloſſ. ᾠδὴ *cantus, canticum*. ᾠδάριον *cantilena*. Specialiter eſt poëma, quod cum cantu pronunciabatur. ᾠδὴ μεμελισμένος λόγος id eſt, modulatus ſermo: vel φθογγὴ ἐμμελὴς. Euſtath. de lyricis reſtrictiùs dicitur; quæ ſunt *verba ſocianda chordis*, ut ait Horat. lib. 4. od. 9. Ita ſcilicet ode eſt breve car-

Digitized by Google

carmen Lyricum ita dictum, quia olim ad lyram & chelyn canebatur. In vita Horatii exſtant hi tituli odarum ejus.

Ἀλληγορικὴ, *inverſiva*, qualis od.14. lib.1. & ode 20. lib.2.

Ἀνταποδοτικὴ, *redditiva ſeu reſponſiva*. lib.3.9.

Ἀποτελεστικὴ, *finalis perfectiva* lib.1.38. & lib.2.20. & & 3.30. & 4.15.

Διαστολικὴ, *diſtinctiva, diſcretiva* lib.1. od.1. & 34. lib.3.19.

Δικανικὴ, *judicativa, diſceptiva*, lib.2.2, & lib.3.19.

Ἐγκωμιαστικὴ, *laudativa, demonſtrativa*. lib,4.2.4.8. 14.15.

Ἐνθουσιαστικὴ, id eſt, *divina*. lib.2.19.

Ἐρωτικὴ *amatoria, laſciva*. lib.1.od.1.10.11.19. & lib.2. 5. & 3.25. & 4.od.1.10.11.

Ἐρωτηματικὴ, *interrogativa*. lib.3.8.

Εὐκτικὴ, *optativa, votiva*. lib.2.7.27.30.31. lib.3.2. lib.4.1.

Εὐχαριστικὴ, id eſt, *ad gratias agendum*. lib.1.10.21.26. 36. lib.3.3.22. lib.4.9.

Θρηνιστικὴ, *flebilis, luctuoſa, querula*. lib.1.11.24.

λεσχηνευτικὴ, *invectiva*. lib.1.23.29. lib.2.14.

Μεμπτικὴ, *accuſatoria, expoſtulatoria* lib.1.25. & 2.13. 15. & lib.3.15.

παθητικὴ, *affectuoſa, paſſionis motiva* lib.2.14.

παλινῳδιστικὴ, *recantatoria* lib.1.16.

πραγματικὴ, *negotialis, activa* lib.1.11.18.20. lib.2.1. 3.7. lib.3.1.

παραινετικὴ, *exhortativa* lib.1.4.7.9.14.17.18.33. lib. 2.3. 9.17. 18. lib.3.5.12.14. 17.21. 28.29. lib. 4.7. 12. 13.

προσευτικὴ, *deprecatoria* lib.1.3.35. lib.2.12. lib.3.6.13. 18.23.26. lib.4.3.15.16.

προσαγορευτικὴ ſalutatoria lib.2.8.

προσφωνητικὴ, *allocutoria, appellativa* lib.1.5. 12.20. 22.32.37.38. lib.2.2.4.6.10.14.20. lib.3.4.11.

Συλλογιστικὴ, *ratiocinativa, collectiva* lib.1.28. & lib.3. 6.24.28.

Συμβουλευτικὴ, *conſultoria, ſuaſoria* lib.1.3.11.17. & lib. 3.7.20.

ὑποθετικὴ, *conditionalis, ſuppoſitiva* lib.1.5.15. lib.2.16 18. lib.3.16.

Pindaricæ odæ vocantur εἴδη, id eſt, ſpecies, quaſi rerum imagines. Dicuntur etiam Odæ μέλος ſicut Alcmanis, Anacreontis ſapphus, Et hinc Lyrici Poëtæ μελοποιοί. Sunt autem lyrica carmina multa. Ex monocolis Jambicum, Trochaicum, Choriambicum, Ionicum à majore. Ex dicolis & tricolis omnia præter Elogiaca.

Odefacio. Feſt. *Odefacit dicebant antiqui ab odore pro olefacit. vetere quadam conſuetudine immutandi literas.*

Odeum, ᾠδεῖον, locus ubi canebatur. ab ᾠδή. Et locus in theatro, & extra id quoque Muſicis certaminibus dicatus. Ita vocabatur. nempe in eo edebantur Muſicorum chori & poëtarum recitationes. Erat autem τῇ ἐντὸς διαθέσει πολύεδρον καὶ πολύστεγον. Plutarch. in Pericle. Ariſtoph. ſchol. in Veſpis, ait: Odeum erat locus in theatri ſpeciem, in quo de more poëmata oſtendebantur, antequam in theatro publicarentur. Suidas odeum Athenis factum à Pericle ait εἰς τὸ ἐπιδείκνυσθαι τοὺς μουσικούς. ἐστι δὲ ἐν αὐτῷ δικαστήριον τοῦ ἄρχοντος. διεμετρεῖτο δὲ καὶ ἄλφιτα ἐκεῖ. ut ibi ſe oſtentarent, ſeu ſpecimen artis ſuæ ederent Muſici. Eſt verò in eo dicaſterium archontis. Ibi verò etiam farinas metiebantur. id eſt, tum vendebant, tum tempore caritatis pauperibus dividebant. Demoſthenes orat. contra Phormion. Ibi etiam cõtroverſiæ ad rem frumentariam & omnino alimentariam pertinentes diſceptabantur. Pollux lib.8. De hoc Vitruvius lib.5.9. *Exeuntibus è theatro ſiniſtra parte odeum* &c. Ibi Philander: Erat gradatim velut θεατρίδιον, i. minuſculum theatrum, ſtructus locus, unde Muſica certamina ſpectabantur. Heſych. ᾠδεῖον τόπος ἐν ᾧ πρὶν τὸ θέατρον κατασκευασθῆναι οἱ ῥαψῳδοὶ καὶ οἱ κιθαρῳδοὶ ἠγωνίζοντο. Non tantum Athenis, ſed & alibi apud Græcos erant odea publica & loca, uti ſcripta ſua recitabant. Vetuſtiores vocabant λεσχάς. vide Herodot. Ælian. lib.2.34.

Odibilis, e, odio dignus, odio habendus; inviſus, odioſus. Sæpius apud vet. bibl. interpr. Rom.1.30. Tit.3.3. στυγητοὶ odibiles. Syr. סָנְיָאִין. Apoc.18.2.4. Eſd.15.48. Sirac.7.28. & 9. 15. & 10.7. & 20.v.5.16. & 19.7. & 20.v.5.16. & 37.23. & 42.9. 2. Macch.6.19. Uſurpat & Lampridius in Heliogabalo. de quo ait: *Vitâ, moribus, improbitate ita odibilis, ut ejus nomen ſenatus eraſerit.*

Odibilis Deo θεοστυγής.

Odinolyon, ὠδινολύων, partus dolores ſolvens, ὠδῖνα λύων. Plin. lib.32.1. de piſciculo remora. *E Græcis aliis lubricos partus atque procidentia contineri ad maturitatem, alligato eo, prodiderunt: alii ſale adſervatum ad alligatumque gravidis partus ſolvere. ob id alio nomine odinolyontem appellari.* alit. *Odynlyten*. ſed ὀδυνολύτης eſſet ſolvens dolorem.

Odio, voluntate averſor, inimicè ſum affectus. 2. odiſſe comparatè eſt minùs amare. Sic & Lea dicitur odioſa, Gen.19. 31. & ſic dilecta odioſæ opponitur. Deut.21.15. 3. ſpeciali ratione odiſſe, puta abominatione vel inimicitia. vide *Amor*. Gloſſ. *μισῶ odio*. Apulej. περὶ ἑρμ. *Orationis variæ ſpecies ſunt, ut ſunt imperandi, narrandi, mandandi, ſuccenſendi, optandi, monendi, iraſcendi, odiendi.* Vet. interpres bibliorum aliquoties uſurpat. *Odiet* Luc.16.13. Sirac.19.9. *Odiens* Apoc.17.16. *odibunt* Prov.1.22. *odivi* Pſal.26.5. & 36.5. & 101.3. Jere.12. 8. & 44.4. *odivit* Prov. 25. 3. Eſa. 1.14. *odite* Pſal.97.10. Amos 5.15. *Odito* Sirac.17.23. *Odiet* Pſal. 105.25. *Odiens* Sap.11.15. *Odientis* Exod.23.5. Prov.25.17. *Odientes* 2. Sam.5.8. 2. Sam.19.6. Pſal.18.41. & 44.8. *Obedientium* Pſal.106.10. Ezech.16.27. Sirac. 26.20. & 89.24. Eſa.66.5. Rom.12.9. Jud.23. Tit.3.3. *Odietur* Sirac.20.8. Tertullianus in apolog. *Nunc igitur, ſi nominis odium eſt, quis nominum reatus? quæ accuſatio vocabulorum, niſi ſi aut barbarum ſonat aliqua vox nominis, aut infauſtum aut maledicum, aut impudicum. Chriſtianus autem, quantum interpretatio eſt, de unctione deducitur. ſed, cùm perperam Chriſtianus pronunciatur à vobis (nam nec nominis eſt notitia penes vos) de ſuavitate vel benignitate compoſitum eſt. Oditur ergo in hominibus innocuis etiam nomen innocuum. At enim ſecta oditur in nomine utique ſui auctoris.* Apud eos Latinos ſcriptores, qui hodie nobis in manibus ſunt, *odi* eſt defectivum, præteritis ſolitis uſitatum. *Odio* duco ab inuſitato verbo ὀδύω, unde ὀδύσσω, ὀδύσσομαι, iraſcor & odi. Nam Heſych. ὀδυσθῆναι ὀδύσσασθαι, χολωθῆναι, θυμωθῆναι, ὀργισθῆναι. & ὠδύσατο ἐχολώθη, ὠργίσθη, ἐμέμψατο, ἤχθέσθη, ἐμίσησεν, ἐθυμώθη. Germ. haſſen poſſe quidem referri ad *oſus*. Sed duco à χάζειν, id eſt, retrocedere, cavere. ἀναχωρεῖν, φυλάσσεσθαι. unde & κακὸν faciunt, quod φευκτὸν, μισητὸν. ut bonum ἐφετὸν. Id certè eſt odiſſe, animo recedere à re, & fugere eam. Saxon. haten (Dan. & Angl. hade) convenit cum χαδεῖν, quod eſt aor.2. illius verbi. Ut amor eſt appetitus unionis: ita odium disjunctionis, quæ χάσις, χώρησις. Gall. *hair* ejuſdem originis, eliſo t vel s. *hay* exoſus. Quod vitamus, id odimus. Ideo odiſſe Boh. eſt nenawiden tanquam non inſpicere, non ἐπιδεῖν.

Odioſus, odii plenus, quod ſcil. patitur. 2. minus dilectus: qui μισούμενος. Deut.21.17.

Odium. Ut teſtis eſt A. Panormita lib.3.8. de dictis & factis Alphonſi regis: Ipſe Alphonſus, ſi Romanis temporibus natus eſſet, ſe conſtructurum fuiſſe dicebat contra curiam, Jovi poſitorio templum, quo patres conſcripti ſententiam dicturi, antequam curiam ingrederentur, odia atque alias animi peſtes deponerent. Plerumque etenim fieri, uti regna atque reſpublicæ privatorum contentionibus atque affectionibus peſſundentur.

Odo laneus calceus. Cujac. lib. 10. obſerv. cap.17. Odones ideo veſti non adnumerantur, quia uſum calciamentorum præſtant, lanei calcei, à Græco ὀθόναι, ut in donatione Conſtantini, σανδάλια λευκὰ διὰ ὀθονίων. Vetus interpretatio habet *udonibus*. vel pellicei; ut in apophoretis Martialis, ad quos reſpexit etiam lib.12. his verbis,

Hœdina tibi pelle contegenti
Nuda tempora verticemque calvæ,
Feſtivè tibi, Phœbe, dixit ille,
Qui dixit caput eſſe calciatum.

Epiphan. contra Catharos, τὰ δὲ ἄλλα πέδιλα, ὡς εἰπεῖν, τὰ ἐξ ἱματίων γεγενημένα, ἃ παρά τισιν ὀδώνια κέκληται ἢ βράκαι. Gloſſ. Baſil. ὀδορνάρια (ſcribe ὀδονάρια) τὰ περιαπτόμενα

τοῖς

τοῖς ποσὶν ὑφάσματα ἃ λέγεται ποδόπανα. tanquam ποδῶν πανὰ pedum pannos. Poſteriores Græci πανὶν & πάννιν pro panno dicunt. vide & *Udo*.

Odœporicon. vide *Hodœporicus*.

Odontagra. Gloſſ. ὀδοντάγρα, *forfex dentaria*. qua ſcil. dentes evelluntur. ab ὀδοὺς & ἄγρα.

Odontotrimma Gloſſ. ὀδοντότριμμα *dentifricium*. ab ὀδοὺς & τρίβω tero, frico.

Odopeta. Petronius: *ſuper ſcorpium * ſuper ſagittarium odopetam.* Quidam legunt *otopetam*, ab ὠτοπατὴς, id eſt, auritus lepus. Sed quis leporem dixit ὠτοπετῆ. Quidam *odopetam* Lampetram. Sed quare. Quidam *octopedem*. Cancer & ſcorpius dicitur ὀκτάπους vel ὀκτώπους. Loco dicto Neroniana fercula deſcribuntur. Integer locus eſt in *ſtericula*. Tamen & ibi ſignum defectus; lacuna ſcilicet poſt *ſcorpium*. Eam autem lacunam malim ponere poſt ſagittarium & ſic legere, ſuper ſcorpium octopedem, ſuper ſagittarium *. Quicquid tandem concepit calamo. Et ſcorpio convenit octopes, quia cancer, unde & nopa utrumque ſignificat. Super ſagittarium potuit poni pars capreæ infixa ſagitta, aut ſimile aliquid. Sed, ne ut improbus oſtentator apparatu, ita nos criticis inanibus & figmentis luxuriemur, ſunt alia potiora ſtudia, quibus ſerias meditationes debemus. Illa vero nugacia alicubi tranſiviſſe ſatis eſt & riſiſſe.

Odor, qualitas olfactu ſenſibilis. Varr. *Litera commutatione dicitur odor olor.* nempe vult ab oleo. Sed propiùs Scalig. ad Varron. ab ὄζω odor, unde ὠδα, & Attica redupl. ὀδωδά. ὄζω autem videtur eſſe ex ἄζω ſicco. Sapor & odor ex humido & ſicco oriuntur; ſed in ſapore dominatur humidum, at ſiccum & tenue in odore, uti facilè queat diffundi. *Odor* aliquando eſt ipſum odoratum aroma. Serv. *Odorum, quod per ſe olet. Odoratum, quod aliunde odorem accipit.* Odorari eſt odorem percipere. Græci ὀσφραίνεσθαι, quaſi ὀσμὴν φορεῖν. Germ. riechen eſt ab Hebr. ריח odor. Helvet. ſchmecken eſt ſapere ſeu guſtare & odorari. σμύχειν eſt urere, καίειν. Et à καίω eſt κνῶιν odoratum, εὔοδμον, ut aroma, quod igni adoletur. Incendimus aromata & alia, ut gratiùs & pleniùs oleant. Ita Anglic. *ſmell* odor. *ſmoke* fumus. Gloſſ. *Odor* βρόμος, ὀδμή; quia & bonus & malus odor.

Odor notitiæ. 2. Cor. 2. 14. Lira: odorem notitiæ ſuæ manifeſtat per nos. Notitia verò de Deo habita per ſcientias humanas ſolum illuminat intellectum, ut, quòd Deus eſt unus, immutabilis, æternus, & hujuſmodi ſcil. notitia de Deo per ſacram Scripturam habita, ut quod Deus eſt Redemptor, Glorificator, & hujusmodi inflammat affectum, propter quod eſt odorifera. Cantic. I. Curramus in odorem unguentorum tuorum. Quia Chriſti bonus odor ſumus, prædicando Chriſti doctrinam exemplo & verbo ad honorem Dei, differenter tamen bonis & malis, ideò ſubditur, aliis quidem, id eſt, malis, odor mortis in mortem, quia ex hoc moventur ad invidiam & odium contra nos prædicantes, quæ mortificant animam, gratiam auferentes & ducunt ad mortem æternam; aliis autem, id eſt, bonis, odor vitæ in vitam, quia per hunc inducuntur ad Dei dilectionem, quæ vivificat hìc per gratiam & ducit ad beatam vitam.

Odor ſuavis Domino, vel odor ſuavitatis Domino. Lev. 1. 9. & 2. 9. ad verb.

Odor quietis Domino. ריח ניחוח Targ. דמתקבל ברעוא קדם quod accipitur cum beneplacito. LXX. ὀσμὴ εὐωδίας. Schol. in Geneſ. 8. 21. ὀσφρῆσιν καλεῖ τὴν τὸ εὐαγὲς ἀποδεξαμένην χεῖριν.

Odorarius ἀρωματοπώλης. Onom. qui aromata vendit; quę ſunt odores & odoramenta.

Odyſſea ὀδύσσεια opus Homeri de erroribus Ulyſſis. qui Græci ὀδυσσεὺς. δ in l mutato, *Ulyſſeus*, vel *Ulyſſes*. ὀδύσσω eſt iraſcor.

O E.

OEconomus, οἰκονόμος ὁ τὸν οἶκον νεμόμενος. i. e. qui domum poſſidet. Heſych. νέμω eſt diſtribuo, poſſideo, incolo, rego, paſco. Ex his, quę omnia conveniunt, tamen eligo νέμω rego: ut ſit, qui domum regit, rector familiæ. Gloſſ. οἰκονόμος *diſpenſator*. οἰκονόμος ὁ ἐπὶ τῆς κώμης *villicus*. leg. villicus. οἰκονομῶ *villico*. leg. villicor. οἰκονομία *diſpenſatio, adminiſtratio*, propriè domus, deinde generaliter diſpoſitio, ordinatio; iterum ſpecialiter ordo judicii, qui diſtinguitur ab ordine naturæ. Οἰκονόμος μέγας, œconomus magnus, ordinis eccleſiaſtici munus. adminiſtrabat omnia prædia eccleſiaſtica & illorum reditus. Erat primus cleri poſt patriarcham, vide Gloſ Græcob. Meurſ.

Oeconomicus, a, um, ad œconomiam pertinens.

Oeconomica, οἰκονομικὴ ſcil. τέχνη, ars œconomica, quæ docet domum regere: ut ſubſidia vitæ legitimè acquiramus, temperanter inſumamus & providè reſervemus. Parca ſumtus cum ratione temperatio hìc plus poteſt, quàm copiarum & cumulorum grandium acceptio.

Oecumene, quæ habitatur, οἰκεῖται. Gloſſ. οἰκουμένη *orbis terrarum*. ſubaud. γῆ terra. quælibet terra habitabilis, ut Exod. 16. 35. γῆν οἰκουμένην terram habitabilem. Luc. 2. 1. intelligitur de orbe Romani Imperii. Syr. כלה עמא דאחידנה, id eſt, omnis populus poſſeſſionis ejus, אחד apprehendere, poſſidere. Hebr. אחז.

Oecumenicus, a, um, οἰκουμενικὸς, ad orbem terrarum pertinens, univerſalis. Ita œcumenica ſynodus dicitur, quaſi orbis terræ concilium, ex epiſcopis totius orbis coactum, quoad ejus fieri poteſt.

Oecus, οἶκος domus: quò homo εἴκει, id eſt recedit, adverſus externas moleſtias, tanquam in portum ſuum. Eſt & apud Græcos & Latinos ſcriptores pars quædam domus, ut majus triclinium, κοιτὼν, cubiculum: nobilis pars domus, ubi virilia convivia celebrabantur; unde leges οἶκοι πεντάκλινοι, δεκάκλινοι, τρισκαιδεκάκλινοι apud Polluc. lib. I. cap. 8. Athen. lib. 5. Nos dicimus *ſahle*/ ut Itali *ſales*. item œci erant, ubi matresfamilias habebant ſua laniſicia. Vitr. li. 6. c. 4. *Oeci Corinthii, tetraſtyliq; : quiq; Aegyptii vocantur & Corinthii, ſimplices habent columnas. In Ægyptiis autem ſupra columnas epiſtylia, & ab epiſtylis ad parietes, qui ſunt circa, imponenda eſt contignatio.* Vide & cap. 5. & 10. & Plin. lib. 36. 25. Etiam οἶκος eſt lectio uſitata in eccleſiis Græcis.

Oedaſticus vir ponderum & ſtaterarum rationem optimè callens. οἶδα enim idem eſt atq; ſcio, ςατικὴ ponderatio. Alciat. C. de ponderat. in l. 2. lib. 10. Hæc Calepino aſſuit, neſcio quis. In Codice Juſtinianeo eſt *Zygoſtates*, de quo infrà. Alterũ verò illud Græca analogia & auctoritas reſpuit. & meritò Pariſienſ. editio Calepini omittit.

Oedema, οἴδημα τὸ, tumor: ab οἰδέω tumeo. in genere Hippocrati & antiquis medicis omnem, præter naturam, tumorem complectitur, ſive cum dolore conjunctus ſit, ſive ſine dolore. recentioribus medicis tumorem mollem & indolentem peculiariter ſignificat. ſunt autem ὄγκοι tumores vel cum dolore, qui φλεγμοναὶ, id eſt, inflammationes: vel ſine dolore & duri, & hi σκίῤῥοι: vel ſine dolore & molles, qui οἰδήματα.

Oenagra, οἰνάγρα, quæ & œnothera (ὀνοθήρας) & onuris, frutex eſt. Radix cùm ſiccata eſt, vinum olet: ut ait Dioſcor. lib. 4. cap. 113. Theophraſt. hiſt. 4. Plin. lib. 9. 21. & vini facultatis eſt Gal. lib. 8. ſimpl. Ergo appellatio eſt ab οἶνος vinum; & ἄγρα captura. ſic & θήρα eſt venatio. Radice igitur quaſi vinum venata eſt: aut vinoſo ſapore venatur feras. Scribitur tamen etiam *onagra*, quod eſſet aſini captura. Certè *onuris* ſonat ut ὄνου οὐρὰ, id eſt, aſini cauda. etſi, ad priora, magis quadret οἰνηρὶς, quòd radix ſit οἰνηρά, vinoſa. An ab aſino ducatur, dubito: &, ſi ita, cauſam neſcio. Dioſcorid. ait: *Aqua, in qua radix maduerit, in potu data, feras mitigat & cicures facit.* An inde, quòd tanquam aſini tractari queant? Apud Galen. ſcribitur ὄναγρον ἢ ὀνόθηρα ἢ ὀνοθυρίς.

Oenantharon, οἰνανθάρειον, unguentum Oenanthinum. Ægineta ita dici putat, quòd fiat è vino & floribus lilii, non quod œnanthen reſipiat.

Oenanthe, οἰνάνθη, flos vitis, οἴνης ἄνθος. Gloſſ. οἰνάνθη τὸ ἄνθος τῆς ἀμπέλου. Eſt & vitis labruſcæ uva. Plin. lib. 12. cap. ult. vitis ſilveſtris fructus cùm floret Dioſcor. lib. 5. cap. 5. Eſt & nomen herbæ, de qua Dioſcor. lib. 3. cap. 118. ita dicta, quòd odore & quadamtenus colore non ſit viti diſſimilis. Bauhin. Aut, an quia habet ἄνθος βοτρυῶδες? Theophraſt. lib. 6.

Digitized by Google

lib.6.hiſtor.pl.cap.7. Eſt & nomen avis, quaſi vitiflora, ut ait Gaza. Niphus à colore ſimili germinantibus uvis dictam conjicit.

Oenanthinus, a, um, ὀινάνθινος, ον, ex œnanthe factus. Talia apud Græcos omnia corripiunt penultimam. in Calepino faciunt longam. Sic quidem medicis mos eſt quædam talia pronunciare. A planta autem, non ab ave, eſt id adjectivum. Si etiam ab ave formemus, ibi more Latino *ι* longum eſſet.

Oenaria ſive Oenoe vitis domeſtica apud Dioſcor. lib.5. cap.1. Sic in Calep. edit.49. habet ſimpliciter *Oenoe*. at ſupra illud: *Oenaria, folia vitis. à poetis ſic appellatur*. Pariſienſis illa omittit, ut corrupta. Sed apud Dioſcor. eſt ἄμπελος ὀινοφόρος. ὀίναρον a. Theophraſto & Xenophonti eſt folium vitis, pampinus. Οἰνόη a. nihil eſt, quod huc pertineat, ſed nomen urbis in Græcia.

Oenas, ὀινὰς, avis, quæ Gazæ vinago, cujus venatores ὀιναδοθῆραι. Dicitur à colore uvis nigris maturatis ſimili: quia ὀινωπὸς, ut vult Euſtath. Geſn. quod autumno potiſſimum conſpiciatur, à vino ſeu vindemiæ tempore nomen inditũ conjicit: dubius, utra ratio præferatur. Heſych. ὀινὰς & ὀινιὰξ genus corvi aut columba fera. Hebr. יוֹנָה eſt columba. Syr. יוֹנָא, unde ὑνὼ corruptum apud Tzetzen. Et ὀινὰς videri poteſt factum ex depravatione Hebraicæ appellationis; ut ait Caſaub. ad lib.8. Athen. cap.12. ubi improbat mutationem vocis ὀινὰς in ἰνὰς, omni vetuſtati incognitam vocem. Alit. Græcis ὀινὰς eſt vinea.

Oenigena. Paul. apud Feſt. *œnigenas vino genitos*. Sed quid hoc? an muſtio, qui ὀινογενὴς: ſi quis unquam ea voce uſus. Gothofredus annotat: *Oenigenas unigenitos*. Urſin. Nam *œ* pro *u* antiquis uſitatum.

Oenocrotali aves fœdæ olorum ſimilitudine. Sic in Calep. Sed vera vox eſt *onocrotalus*.

Oenomeli, ὀινόμελι, potio ex melle & vino auſtero. ab ὄινος vinum & μέλι mel. vide *Mulſum*,

Oenophorum, ὀινοφόρον, eſt adjectivum, ut ὀινοφόρος κύλιξ, ὀινοφόρον σκεῦος. Gloſſ. ὀινοφόρος γῆ *vinifera terra*. ὀινοφορεῖον *vinarium*. Latini *œnophorum* abſolutè uſurpant pro vaſe apto ad ferendum vinum.

Oenophorus, ὀινοφόρος, miniſter, qui vinum fert in menſam.

Oenopia (ὀινοπία) inſula, Ovidio & Pindaro, quæ aliter Oenone. Pauſanias in Atticis. nomen ab Oenone nympha.

Oenopia, radicis nomen, quia hoſpitis Aegyptii medicamentum extitit, de quo poeta ſcribit:

> *Miſcuit actutum dulci medicamina vino,*
> *Vnde hilaris latusq; mali & fuit immemor omnis.*

Hæc in Calep. ὀινωπὸς, ὴ, ὸν, eſt, qui ὄινυ ὦπα habet, vinei coloris eſt. Ariſtot. de color.

Oenopola, vini venditor: qui οἶνον πωλεῖ. Gloſ. ὀινοπώλης. *Oenopolium*, ὀινοπώλιον, taberna vinaria.

Oenopta, ὀινόπτης, vini inſpector, cœnarum magiſter, modiperator, architriclinus. ab οἶνον ὄπτεσθαι, id eſt, vinum inſpicere.

Oenotheras. vide *Oenagra*.

Oenutta, ὀινοῦττα, placenta ex vino & melle confecta. Atticè, pro ὀινοῦσσα ex ὀινόεσσα, ex ὀινόεις vinoſus. per ſe eſt adject. ὀινοῦσσα ſcil. μάζα. Eſt & ὀινοῦττα herbæ nomen, qua guſtata corvi & canes inebriantur. Athen. lib.10. ex Ariſtot. lib. περὶ μέθης.

Oes inſania. Gloſſ. Iſid. "Vide, an potiùs *œſtrum*, inquit Vulcan." ὄϊς eſt ovis. vernaculè ovem (ein ſchaf) vocamus hominem ſimplicem, malè ſanum.

Oeſophagus, ὀισοφάγος, fiſtula, quæ eſt communis via cibi ac potionis, ad linguæ radicem incipiens, in ventriculum deſinens. Breviter: meatus à faucibus in ventriculum. ab ὄΐω fero & φαγεῖν edere: quia fert ea, quæ eduntur. Latinè *gula*. Dicitur etiam ὀισοφάγος os ventriculi. Ab Heſych. exponitur βρόχος guttur, ita à Suida.

Oeſtrus, ὄιστρος, muſca bobus moleſta. Gloſſ. ὄιστρος ὁ μύωψ *tabanus aſilio*. Suprà fuit *aſilus*. Euſtath. ducit ab ὄΐω fero: quòd œſtro percita animalia cum impetu ferantur. Metaphoricè œſtrus eſt ſtimulus, quo quis tanquam aſilo agita-

tur. Gloſſ. ὄιστρος ὁ παροξυσμὸς inſtinctus. Feſt *Oeſtrum furor* Iſid. in fin. lib.12. *Oeſtrum animal armentis aculeis permoleſtum. Oeſtrum autem Græcum eſt, quod Latinè aſilus, vulgò tabanus vocatur.*

Oeſtrus apum, per metaphoram, ab effectu Plin. lib.11.16. *Naſcuntur aliquando in extremis favis apes grandiores, quæ cæteras fugant. Oeſtrus vocatur hoc malum.*

Oeſypum, ſordes ovium lanis adhæreſcens: deinde ipſa lana ſordida & illota, lana ſuccida: ab ὄϊς ovis & σήπεσθαι putreſcere Ovid.3. de art. am.

> *Oeſypa quid redolent, quamvis mittantur Athenis,*
> *Demptus ab immunda vellere ſuccus ovis?*

Plin. lib.29.2. *Quin ipſa ſordes pecudum ſudorq; feminum & alarum adhærentes lanis (œſypum vocant) innumeros propè uſus habent.* Ovid. de rem.

> *Pyxidas invenies & rerum mille colores*
> *Et fluere in tepidos œſypa lapſa ſinus.*

Græci dicunt ὁ οἴσυπος & ἡ οἰσύπη, τὸ οἴσυπον. etiam οἰσυπὶς, & apud Heſych. οἰσύπειον: etiam ὄισπη. Obſerv. apud auctores librariorum vitio aliquando legi ὕσσωπος aut ὕσωπος ſive ὕσσωπον pro ὄισυπος & οἴσυπον: & ὑσσωπηρῶν pro οἰσυπηρῶν. vide multa auctorum loca emendata apud Geſner. in hiſt. animalium cap. de *ove*. item apud Fœſ. in Oecon. Hippocr. & H. Steph. in Lexico,

Oetor, vide *Oitor* & *Vtor*.

O F.

O *Fella*, parva offa, literâ in diminutivo ſublata, ut in *mamilla* ex mamma. Juven. ſat.11.

> —— *exigua furtis imbutus oſella.*

Gloſſ. ὀφέλλον *ofella*. Sed hoc à Latinis ſumtum. Dicitur verò etiam analogicè *offula*. Varr. lib.4. de ling. Latin. *Offula dicta ut offa minima in ſue.*

Offa fruſtum panis, carnis, caſei & s. rerum. Iſidor. lib.20. cap.2. *Offa propriè fruſtulum dentium, cujus diminutivum oſellam facit. unde & offarii coci, quia particulariter, id eſt, offatim excoquunt. Nunc offa eſt latrantium, quia, ſi in os canis jacitur, ſatiatus illico compeſcitur & ſileſcit.* an ſcripſit f. *edentium*, quantulum ſcil. edentes ſolent ſemel carpere; ut ſit *buccella*. Vet. Vocab. *Offa fruſtum panis humectati. & dicitur ab ob & fans, quaſi infans, id eſt, contra fantem, eò quod noceat fanti, quia os implet, unde*

> *Offa nocet fanti ſed prodeſt eſurienti.*

Differentia eſt inter offam & vipam. Vipa enim propriè fit in vino, unde vipa dicitur, quaſi panis in vino, offa in aliis liquoribus. Si offa eſt propriè humectatus panis, poſſit duci ab ὀπὸς, id eſt, ſuccus. Sane offa explicare ſolemus ſoppe. Id autem duxerim à *ſapa*, id eſt, liquor, ſap Saxon. ſaft. De fruſto pullis objecto legitur apud Cicer. Si quis eam ſignificationem ponet primam, ducet ab עוֹפָא quod eſt avis Ch. Si ſit portio, qualis ſemel avulſa à maſſa coquitur: poterit eſſe ab אָפָה coquere Heb. Sic ſanè & μάζα uſurpatur. In Gloſſ. *Offa* μάζα. Onom. *offa* μάζα. *Offarius* μαζοποιὸς. *Offatim* λεπτομερῶς. *Ofella* μάζιον.

Offector, qui, quod infectum erat, alio colore officit & quaſi obſtruit. vide *infector*.

Offendix: Feſt. *Offendices ait eſſe Titius nodos, quibus apex retineatur & remittatur. at Veranius coriola exiſtimat, quæ ſint in loris apicis, quibus apex retineatur & remittatur, quæ ab offendendo dicuntur. nam, cùm ad mentum perventum eſt, offendit mentum.* Paulus ibi: *Offendices dicebant ligaturæ nodos, quibus apex retinebatur. Id cùm perveniſſet ad mentum, dicebant offendimentum.* lege *offendi mentum* diverſis vocibus, ex quibus malè fecerunt unam. Scaliger in Varron. Apex propriè erat inſigne, id eſt, faſtigium, quale hodie in pileis honorariis doctorum, quos vocant. Nam totus pileus, vel potiùs velamenta flammeum dicebatur Unde flamines dicti. Dionyſius: Οὓς ἀπὸ τῆς φορήσεως πίλων τε καὶ στεμμάτων (ἃ καὶ νῦν ἔτι φοροῦσι, φλάμμεα ἐκκαλοῦντες) οὕτω προσαγορεύουσι. Porrò deſinebat in conum, unde Apex dictus. Summum autem faſtigium vocabant Tutulum. Addebatur virgula ex fœlici arbore, quæ in

Digitized by Google

Flaminibus dicebatur ſtroppus, in Flaminicis Inarculum. Totus apex filo laneo velabatur: dicebatur Apiculum. Ab hoc putat quaſi Filamines dictos Varro. Infra mentum pertinebant amenta, quæ pileum retinebant. eæ dicuntur offendices, quòd ſe mutuò offenderent & convenirent. Solius tamen Flaminis Dialis pileum dicebatur Albogalerus; fiebat enim ex hoſtia alba, Jovi cæſa, quæ dicebatur Idulis: de qua Ovidius,

Idibus alba Jovi grandior agna cadit.

Gloſſ. Iſidor. *Offendice nodi, quibus libri ſignantur.* à ſimilitudine.

Offendiculum, id, quod offendit, impeditio. activa aut paſſiva. Solin. cap. 5. *In eod. vocis impedimento & tardata ſonitu lingua naturalibus offendiculis congruebant.*

Offendimentum. vide *offendices*.

Offendo lædo occurrendo: deinde occurrendo tango, invenio. irrito, ad iram concito. vide *Fendo*. Gloſſ. προσκόπτω, προσκρούω *offendo*. Gloſſ. Cyrill. κραιπῶ *conruſco. offendo*, ἀντικρούω *offendo*.

Offendo offenſio. Afran. Vopiſco: *Quoq; nunc offendo ſæpe procul noſtra ſit mala*. Non.

Offenſa ejus eſt, qui offendit; *offenſio* ferè ejus, qui offenditur. Ovid. 2. Triſt. *ultus es offenſas ut decet ipſe tuas*: id eſt, facta, quæ te offenderunt. Veget. lib. 3. 2. *Omni ſtudio, qui ſemel tentata fuerunt, ſegreganda ſunt animalia, & ad ea loca mittenda, ubi nullum animal paſcatur, ne contagione ſua periculum omnib. generet & negligentia Domini (ſicuti ſolet à ſtultis) divina imputetur offenſe.*

Offenſaculum, id, in quod aliquis offendit. Applej. libr. 9. *Crebris offenſaculis & aſſiduis lapſibus jam contuſis cruribus meis.*

Offerenda, *antiphona, qua canitur, cum oblatio debet celebrari*. Vet. Voc.

Offerentia oblatio, actus offerentis. Tertull.

Offero è regione fero, affero. 2. dare volo & oſtendo. 3. offero in ſacrificium. Gloſſ. προσφέρω *offero, adfero*. Item προσκομίζω *offero*. Judic. 6. 18. portans ſacrificium & offerens tibi. In Hebr. eſt

וְהֹצֵאתִי אֶת־מִנְחָתִי וְהִנַּחְתִּי לְפָנֶיךָ׃

Sed מנחה eſt munus in genere. Targ. קורבנא & הנח eſt relinquere. Targ. habet אצנע. LXX. οἴσω θυσίαν μου καὶ θήσω ἐνώπιον σου. Et v. 19.

וַיּוֹצֵא אֵלָיו אֶל־תַּחַת הָאֵלָה וַיַּגַּשׁ vet. Interp.

Tulit omnia ſub quercu & obtulit ei. LXX. καὶ ἐξήνεγκεν πρὸς αὐτὸν ὑπὸ τὴν δρῦν καὶ προσεκύνησεν. Targ. ואפיק לותה לתחות אילנא וקריב & protulit ad eum ſub quercum & obtulit. Et הניח eſt reponere, relinquere, pro quo Targ. אצנע vel אחת vel פק vel שבק vel שרא. τιθέναι, ἀφιέναι, ἀποτιθέναι, ἐᾶν. Non autem eſt offerre. Gideon igitur de cibariis loquitur, quæ nuncio ignoto promit, ut ex eo paſta ſignum deinceps cognoſcat, unde de ſui vocatione ad vindicandum Iſraelem in libertatem certior fiat. Cæterum הגיש eſt facere, ut propè ſit admovere, afferre. LXX. προσάγειν, quæ aliquando præparatoria actio ad ſacrificandum ut 2. Paral. 29. 31. Mal. 1. v. 7. & 8. & oblatio ipſa ſacrificalis Mal. 1. 11. Exod. 32. 6. Amos. 5, 25. προσκυνεῖν. Judic. 6. quià ibi legerunt, opinor, ויגש & appropinquavit. Oblatum & oblativum aliquando opponitur impetrato. Serv. in 6 Æneid. *Auguria aut oblativa ſunt, quæ non poſcuntur, ſed caſu eveniunt; aut imperativa, quæ optata veniunt.*

Offertorium. Iſid. lib. 19. "Fertum dicitur oblatio, quæ alteri offertur & ſacrificatur à pontificibus, quod offertorium nominatur, quaſi propter fertum. Oblatio vocatur, quia offertur." Vet. Voc. "Offertorium oblatio, quaſi propter fertum, quia primo loco fit oblatio, & poſtea ſacrificium. & offertorium dicitur locus, ubi reponuntur vel ubi fiunt oblationes.

Offerumentum. Feſt. *Offerumenta dicebant, quæ offerebant*. Id, inquit Turneb. lib. 16. 22. de iis accipiendum putarim, quæ in ſacris offerebantur. Quod autem Plautus in Rud. dicit, *Offerumentas in tergo*, exponit vibices plagarum tergo oblatas.

Offex impeditor. Gloſſ. Iſid. i. qui officit.

Officina, locus ubi fit officium, id eſt, opus: ubi opifex operatur: werckſtatt. Gloſſ. Phil. *Officina* συνέργιον, ἐργαστήριον, στατίων, ἀρτοποιεῖον, ἐργασία. Gloſſ. Cyr. ἐργαστήριον *taberna, officina*. Sed in officina propriè efficiuntur opera, in taberna venduntur.

Officinator, qui officinæ præeſt. Gloſſ. *Officinatores* ἐργαστηριάρχαι. In Gloſſ. ἐργαστηριάρχης *tabernarius*.

Officio ex oppoſito facio, obſtruo, impedio. Lucr. lib. 2.

Quapropter ſimul inter ſe retrahuntur & extra
Officiuntur, uti cogantur tardiùs ire.

Gloſſ. Phil. *Officere* ἀντικεῖσθαι, βλάπτειν. *officit* ἀντισκοτεῖ, καθήκει, ἀφειποιεῖται.

Officiperda, qui officium perdit, i. e. beneficium male collocat. Gloſſ. Iſid. *Officiperdi, qui laboris non habent remunerationem. Catoni quoq; dicuntur officiperdi*. Ejus verſus ſunt:

Gratior officiis, quò ſis mage, charior eſto,
Ne nomen ſubeas, quod dicitur officiperda.

Ibi Scaliger annotat: Apud hunc autorem, & alios vetuſtiores, officium eſt beneficium, ut in illo:

Officium alterius cunctis narrare memento.

Quò gratior quis erga benefactorem, eò chariorem illi futurum dixit. Planudes verò τὸ Gratior χαρίεις vertit: quum tamen eo intelligatur εὐχάριστος, εὐγνώμων. Neq; hoc contentus abſurdiſſimè officium προστασίαν vertit, id eſt, magiſtratum, unde id ſequenti verſiculo, æquipollente verbo ἀρχὴν interpretatur. Hoc modo magiſtratum, quem ſecundùm legis rigorem δυσπαραίτητον eſſe oportet, ἀνθρωπάρεσκον facit. Quod ſi verum erat, officium eſſe ἀρχὴν, aut προστασίαν, non officiis, ſed officio dicendum erat: item, Gratior in officio, non Gratior officio. Ibid.

Ne nomen ſubeas, quod dicitur officiperda.

Pythœana Editio:

Ne nomen ſubeas, quod dicunt, officiperdi.

Sive igitur officiperda ſive officiperdus, quod utrumque probū eſt, &, utro modo dicatur, non refert, eſt is, in quem omnia ingeſta beneficia, tanquam in dolium rimoſum, effluunt: & qui, ut Seneca loquitur, *beneficia haurit perforato animo* & tranſmittit, quicquid accepit. Nos ὀλιγόχαριν non malè, ut puto, reddidimus, quomodo Homero ſalix ὀλεσίκαρπος.

Officium varia ſignificat. 1. eſt relatio perſonæ ad certi operis neceſſariam effectionem. & inde *officium* ab *officere*, quatenus eſt è regione facere, ad normam ſc. præſcripti, tanquā exemplar. Itaque eſt conditio, habitus aut ſtatus vel reſpectus, ob quem aliquis tenetur aliquid facere. breviter obligatio ad agendum. 2. latiùs, & per conſequens, etiam dignè intermittere. Nam agendis & fugiendis certis rebus vita noſtra continetur. 3. officium eſt opus ipſum, quod quis ſtatui convenienter facit: rectè factum: Chariſius: *Jus ad doctrinam pertinet*, *officium ad virtutem*. 4. aliquando id, quod quis facit non ex debito, ſed ex libero ſtudio gratificandi & bene merendi, omninoque benefaciendi. 5. ſpecialiter dicitur de magiſtratus aut ſubditi munere, quòd illi aut huic καθήκει, id eſt, convenit. In Plinio, Suetonio, Juvenale &c. officium eſt παράστασις, quando honoris cauſā præſentiam noſtram alicui accommodamus. Monet Caſaubon. ad Plin. epiſt. 5. lib. 1. Officia etiam ſunt λειτουργοὶ, id eſt, officiales. Tertullianus *Nos divina officia angelos credimus*. 8. officium aliquando in re obſcura eſt gratificari libidini. Ita Arbiter *ſpiſſare officium*. Ovidius lib. 3. am. 6. Libas officio continuata meo eſt. 2. de arte, *officium facere*. Si in legitimo toro, eſt ὀφειλομένη χάρις ſeu damnata res. Ethici ſpecialiter agunt de officio, quatenus eſt ὀφειλόμενόν τι κατ' ἀρετήν, quod debetur ex virtute. Hujus functio eſt πρᾶξις ἀκόλουθος ὀρθῷ λόγῳ, actio conſentanea rectæ rationi, quæ ſcil. reſpondet judicio ſummi legiſlatoris. Dividunt officium (τὸ δέον) in perfectum & medium. τέλειον καὶ μέσον Græci dicunt.

Illud

Digitized by Google

Illud eſt *κατόρθωμα*, omnibus numeris abſolutum, planè rectum, ut nulla parte ſit defectum, ex pura mente, ad normam legis, ſine ſancto factum, ſine exorbitatione & labe. Medium ſic definit Zeno : *καθῆκον μέσον ἐστὶν, ὃ πραχθὲν εὔλογον ἔχει τὴν ἀπολογισμόν*, factum, cujus probabilis ratio reddi poteſt. Facto ex officio opponitur *τὸ παρὰ τὸ καθῆκον*, quod eſt contra officium, aut *ἀδιάφορον* i. indifferens. Medium officium peculiariter *τὸ καθῆκον* dicitur. Cicer. 1. off. *Perfectum officium rectum (opinor) vocemus, quod Græci κατόρθωμα: commune, quod καθῆκον vocant.* Aliud item officium eſt *ἀπερίστατον* ſimpliciter faciendum, nullis circumſtantiis aſtrictum, aliud *κατὰ περίστασιν*, quod ratione alicujus circumſtantiæ fit bene vel ſecus. Gloſſ. Phil. *officiū φρόντισμα, ὑπηρεσία. Officio τῷ καθήκοντι, τῇ τάξει, τῇ ὑπηρεσίᾳ*. Gloſſ. Baſil. *ὀφφίκιον λειτουργία, τάξις, ἐξουσία, θέλημα, ἐπιείκεια*. Item *ὀφφίκιον σωμάτιον*. Latinum nomen in fine mutatum apud alias gentes, ut *officio* Ital. Hiſp. *office* Gall. & Angl. *officie* Belg. Eſt & Gall. *devoir*, quòd & Belg. **deboor**/ quaſi debitum, *τὸ ὀφειλόμενον*. Ita Boh. **powinnoſt**/**powinny** obligatus. à **wina**, id eſt, **ſchuld**/ ſic Germ. **pflicht**; tanquam *obligatio*. quod Platoni eſt *τὸ προσῆκον ἑκάστῳ*. **urad**/ officium, Boh. puto eſſe ab **v** & **rzidim** ordino, paro; ex *ῥέζω*, facio. Eſt enim ordinatio ad aliquid agendum. Germ. *officium* **ampt**/**gebür**. **Ampt** contractum eſt ex **ambacht**/ quod integrum eſt in lingua Belgica. eo ſignificatur opificium, artificium, collegium artificum ceu corpus quoddam: item officium, juriſdictio, territorium civitatis. Kilianus derivat ex **am** nutritius, patronus, Hiſp. *amo*. Alii Latinum eſſe volunt ex *ambactus*. vide ſuprà. **Gebüren** autem eſt condecere. **gebür** *τὸ δέον, τὸ καθῆκον* : **was ſich behört**/ quod competit. vide libr. 16. ad Attic. epiſt. 11. Papias: officia, miniſteria, beneficia, merita, gratiæ, officiorum multa ſunt genera, ſed præcipuum eſt illud, quod in ſacris divinisque rebus habetur. Officium autem ab efficiendo dictum quaſi efficium, propter decorem ſermonis unâ mutatâ literâ, aut certè, ut quisquis agat, quæ nulli officiant, ſed omnibus poſſint. l. quisque. ut eſt apud Iſidor. lib. 6. cap. 19. ubi & hæc: Veſpertinum officium eſt, in noſtris initio vocatum à ſtella veſpere, quæ ſurgit oriente nocte. Matutinum verò officium eſt in lucis initio à ſtella lucifero appellatum, quæ inchoante mane oritur. Senec. contr. l. 4. 1. *Memini illum (cùm libertum reum defenderet, cui objiciebatur, quod Patroni concubinus fuiſſet) dixiſſe: Impudicitia in egeno crimen eſt, in ſervo neceſſitas, in liberto officium. Res in jocos abiit: non facis mihi officium : & multum ille & hic in officium verſatur, ex eo impudici & obſcœni aliquandiu officioſi vocati ſunt.* Sic obſequentes & morigerâ dicta amica. *officio labente*. Juven. ſatyr. 6. ibi Scholiaſt. *Diſcedentibus pranſorib. qui officii causâ conveniunt. Solebant n. antea per nuptias recedentibus dulcia erogare pro apophoretis.*

Officialis, e, ad officium pertinens. Gloſſ. *Officialis ὁ περὶ τὸ καθῆκοντ*. Subſtantivè *officialis* eſt miniſter magiſtratus, officium habens ab ipſo demandatum. Apulej. *Juſſit officialem ſuum piſces inſcendere.* Sever. Sulpit. lib. 2. *Magiſtri officiales.*

Officiatus, officialis. Ita olim electoris Cæſaris officiati vocabantur: **deß H. Reichs Amptleute.**

Officioſus, plenus officii, promptus ad officium præſtandum, facilis ad ſerviendum & gratificandum , **dienſthafftig**. Onomaſt. *Officioſus θεραπευτικός*. Petronius Arbiter: *At ego ne mea quidem veſtimenta ab officioſo recepiſſem, niſi notorem dediſſem.* fortè hic cuſtos veſtimentorum, ſervus capſarius.

Offimentum πηλός. Gloſſ. Puto ab *ob* & *fimus*.

Offoco. Gloſſ. Cyr. *ἀποπνίγω*, offoco, ſuffoco. Feſt. *offocare aquam in fauces adſorbendum dare.*

Offreno, ex oppoſito freno. Apulej. lib. 6. *Hunc offrenatum unius offulæ prædâ facilè præteribit.*

Offuco. Feſt. *offucare, aquam in fauces adſorbendum dare*. E. eſt q. *offocare*. Eſt autem ab *ob* & *fauces*.

Offuciæ fallaciæ, q. fucus abjectus.

Offulcio è regione fulcio. Apulej. lib. 1. met. *Quod vulnus, quà maximè patebat, ſpongia, offulciens, Panthia.* Et lib. 4. *Multis laciniis offulto vulnere.*

Offuſcatio Sirach. 41. 24. *ἀπὸ σκορακισμοῦ λήψεως καὶ δόσεως*, *ab offuſcatione dati & accepti.* Junius: ablatio portionis & doni: Vatabl. *ne etiam dando & accipiendo aliquam ſubeas vituperationem.* Neq; enim honeſtum eſt quęvis accipere ab omnibus, aut omnibus dare & impertire, *σκορακίζειν* eſt jubere abire ad corvos, contumelioſè rejicere, contemtim rejicio. *σκορακισμός* ejusmodi contumelioſa rejectio. Heſychio: *χλευασμός, ὕβρις, φαυλισμός, ἀποδοκιμασία*. Quid a. vetus interpres reſpexit? Puto, quòd *κόραξ* eſt ater, fuſcus. Lira: obfuſcatione dati, quod fit cum datur pro re turpi: ut pro fornicatione aut aliquo hujusmodi: & accepti, cum accipitur ſine gratitudine, vel pro negotio turpi. An a. ſcriptum fuit *offucatione*. Pap. *offucare furtum collocare.*

O G.

O*Gdoas*, *ὀγδοάς*, octonarius. ab *ὀκτώ*. unde *ὄγδοος* octavus. *Ogdoadis* uſus olim erat apud Romanos; in tributione dierum ſervabatur propter nundinas ; unde in Hemerologio anni Juliani dies notati ſunt per octonarios uſq; ad lit. H. poſt tempora Theodoſii, imò à temporibus tantùm Dionyſii Exigui Kalendaria Romana in hebdomadas tributa & cyclus Lunæ in margine appoſitus. Apud Judæos hebdomas obſervatur propter ſabbathum, ab iis nos didicimus. vide Scalig. initio lib. 4. de emend. temp. Quod Germani hodieq; dicimus **acht tage**: pro quarta parte menſis, i. e. à Romanorum ogdoade reliquum: quod tamen intelligimus ſeptem & deinceps non dicimus **ſechzehen tage**/ ſed **vierzehen**/ i. e. ex computatione Judaica, divinitus tradita. Gen. 2. ut apud nos hebdomadis. vide *Septimana*. Pſal. 119. per ogdoadas dicitur diſtingui, quia primi octo verſus incipiunt ad prima litera א; & ſic deinceps cæteri ab aliis conſequentibus.

Oggannio ex adverſo gannio. Onomaſt. exponit per *ἀντικωμῳδέω*. Apulej. libr. 2. *His & ſimilibus obgannitis ſermonibus*,

Oggero, *ἀντιφέρω*, ex oppoſito gero.

Oggraſſor è regione graſſor. Onom. *Oggraſſari ἐγκαταοκήπτειν.*

O H.

OH. Terent. Adelph. 5. 6. *Oh qui vocare?* Ibi Donatus *Hac interjectione utimur, ubi ex intervallo notos videmus.* vide *ô*.

Ohe. Terent. Heaut. 5. 1. *Ohe jam deſine*. Ibi Donat. *Interjectio eſt ſatietatem uſq; ad faſtidium deſignans.*

O I.

Martianus : *I copulatur O literæ in nomine Jovis & Oinone. Oiſus etiam dicitur. Sic enim veteres uſum dixere.*

Oitor olim, pro quo nunc *utor*. Feſtus: Ex ponderibus publicis, quibus hac tempeſtate populus oitier ſolet.

O L.

O*Lax*, *olidus*. Gloſſ. Iſid. Planum, quod ab oleo. Vet. Voc: habet etiam *olacitas* & *olaciter*. Martiano Capellæ *Olax* benè & malè olens, *εὐοσμος καὶ δυσοσμος*. Nam & *acerram olacem* dicit lib. 2.

Olea arbor, quæ & oliva. Fructus eod. eſt nomine. Græcis eſt *ἐλαία*. Eſt ſativa & domeſtica, *ἥμερος καὶ ἀγρία*. An à עלה altus? Eſt enim ſativa ſatis procera. Quod Hiſpani habent *azeituna*, eſt ex Arabico alzaitunah, ſcil. cum artic. Hebr. זית eſt olea, quod fortè à זיו ſplendor. Ideo Græcum referre velim ad הלל ſplendere. Oleum recens nitidum & ſplendidum eſt: & accenſum lucet. Ideo etiam Hebr. oleum eſt יצהר à צהר lumen. Aliter oleum eſt שמן Heb. à pinguedine. Nam שמן eſt pingueſcere. Iſid. lib. 17. 7. *Olea ipſa arbor eſt, fructus oliva, ſuccus oleum.* Sic Serv. in 2. Æn. Quia in Olympiis victores Oleaſtro coronabantur: à Pauſania Ælius dicitur *ἐλαία καλλιστέφανος*. In Ariſt. Pluto dicitur contemptè *κότινος*. vide & Ariſt. Mirab. audit. Lobel. de olea. Helladi Athenisq; Græca accepta ferenda appellario. *ἐλαίαν* n. primùm vocavit Minerva, q. arbore oleę pſtantiſſimo, quâ potuit munere Atticā ditavit. Poſſit E. eſſe ab Heb. אלה *arbor κατ' ἐξοχὴν*, aut ab *ἕλη*

 ſplen-

Digitized by Google

ſplendor, quia oleum gignit limpidum, quod & Hebr. יִצְהָר, à צהר lux. Hiſpanicum *azeituno* eſt Arab. pro אַלזֵיתוּן. Sic & Turoz eit agata. Hebr. זַיִת *olea*. Dalm. *maſſlina*, puto à meſano ungo: Hebr. משח unde משח *oleum*, quo ungitur. Exod. 27.20. oleum olivæ שֶׁמֶן זַיִת. Chald. מְשַׁח זֵיתָא ἔλαιον ἐξ ἐλαιῶν.

Oleæ ramus lana vinctus, πεπλεγμένος ἐρίῳ. Græcis ἱκετηρία q. ſupplicatio. Nam ſupplicantes eum gerebant. Sophocl. in Oedip. vocat ἱκετηρίοις κλάδοις & ἱκετίοις.

Extra oleas Ariſtoph. in Ranis: ἐκτὸς οἴσει τῶν ἐλαῶν ἐκτὸς τῶν προκειμένων. Ibi Scholiaſt. exponit: ἐκτὸς τῶν ὡρισμένων λόγων, ἐπ' ἄκρου ἱπποδρόμου ἐλαῖαι ἦσαν, καθ' ἃς ἐξεφέροντες οἱ ὑποπίπτοντες διὰ τῶν δρόμον.

Mons olearum, in qua oleæ multæ erant. Inter eum & urbem Hieroſolymam intererat vallis Joſaphati. Ab urbe diſtabat 2000. paſſus, qui faciunt quadrantem militaris Germanici. Targ. Cantic. 8. vocat etiam *montem olei*, טוּר מִשְׁחָא.

Mons olivarum, ὄρος ἐλαιῶν. הַר הַזֵּיתִים Zach. 14.4. Crebra ejus mentio eſt in Novo Teſtamento, ubi *mons olivarum*. Marc. 11.1. & 13.3. & 14.16. Luc. 22.39. etiam *mons oliveti*. Matth. 21.1. & 24.3. & 26.30. Luc. 19.29. & 37. Joh. 8.1. Actor. 1.12. Joſeph. lib. 11. antiq. Judaic. cap. 1. ὄρος τὸ προσαγορευόμενον ἐλαιῶν τῆς πόλεως ἀντικρὺς κείμενον ἀπέχει ςάδια πέντε. lib. 6. de bello Judaico: Mons ἐλαιῶν contra civitatem eſt ab oriente altaq; interjacente valle diſcernitur (διειργόμενον) quæ κεδρῶν vocata eſt. Auguſt. tract. 8. in Johan. Montem oliveti, montem fructuoſum, montem unguenti, montem chriſmatis.

Oleago γλοιός. Gloſſ. Philox. Cyrill. γλοιὸς exponit *ſtrigmentum*, *deſtrigmentum*. quia unguentum craſſum ſimile oleo.

Oleaſter ſilveſtris olea, quæ oleæ ſimilis eſt. Gloſſ. Cyr. ἀγριέλαιος *oleaſter*. Rom. 11.24. opponuntur ἡ ἀγριέλαιος & καλλιέλαιος oleaſter & vera olea. Syr. זֵיתָא דְבָרָא olea, quæ agreſtis. Euſtath. ex Ælio Dionyſio affert, quod ſilveſtris olea dicatur ἔλαιος, at non ἀγριέλαιος. Sed & Theophr. lib. 2. hiſt. plant. cap. 3. ἐκ τῶν τῆς ἐλαίας πυρήνων ἀγριέλαιον φυτεύεσθαι. Gloſſ. Phil. *oleaſter* ἀγριελαία. Ea voce utitur Dioſcor. Alioqui *oleaſter* κότινος. Apud Iren. *oleaſter* fœmin. genere, *oleaſter inſerta*.

Olenticetum locus oleti, malè olens: ut fœtutina.

Oleo, odorem emitto. olim & *olo*. Origo eſt ὦδα præterit. med. verbi ὄζω. Eſt itaque tanquam *odeo*. vide *odor* & *odefacio*. D & L inter ſe permutantur. Perottus: *Ab oleum oleo verbum, quod & olo veteres dixerunt, ſignificatq; odorem reddo vel bonum vel malum. Tractum autem ab eo eſt, quod oleum inveteraſcens aſperiorem habere odorem incipiat. Vetuſtas n. tædium affert*. Sed hoc longè petitum eſt. Mart. li. 2.12. *Poſtume, non bene olet, qui bene ſemper olet*.

Oleo, creſco. compoſita ſunt in uſu, *adoleſco*, *exoletus*, *inoleſco*, *indoles*. Duco ab *alo*. Eſt enim creſcere, ut ea augentur, quæ aluntur; velut *olera*, quæ & ipſa ab *olere*; ut *cretus*/à cretus, id eſt, natus.

Oleo perdendi ſignificationem habet in *aboleo*: tanquam ſit à Græco ὀλέω, pro quo uſitatum eſt ὄλλυμι, perdo, tanquam ſit ab אַל, non, nihilum. Hoc enim eſt perdere, ἀφανίζειν. Sed vide *aboleo*.

Oleſco, creſco, ab oleo.

Oletum locus, ubi naſcuntur oleæ. Hoc ergo eſt nomen ἀθροιστικὸν ab oleo; ut ἐλαιὼν ab ἐλαία.

Oletum ſtercus humanum, ab *oleo*, i.e. fœteo.

Oleum, pingue expreſſum ex olivis: idem & *olivum*. Ita Græcis ἔλαιον. Synecdochicè autem etiam oleum dicitur, quod ex ſeminib. premitur, cannabis, lini, rapæ, & ex nucleis. Servius ad illud Æneid. 7. *Urit odoratam nocturna in lumina cedrum*, annotat: *uſus olei apud majores non fuit, præcipuè in Italia*. Hieronym. in cap. 16. Ezech. Oleum laſſorum membra ſuſtinet & reficit, & eſt luminis nutrimentum & quo in tabernaculo Dei juge lucernæ lumen accenditur. Cato cap. 146. vocat oleum vulgare, quod caduca ſit olea & matura: viride quod è ſtrictiore & immatura. Turnebus libr. 10.19. Pſalm. 92.11. Targum unxiſti me oleo viridi * olivæ frondoſæ. aut * recenti. רַעֲנָן eſt viride, recens. עָנֵף *frondoſus*.

Oleum eſt
1. ſimplex
 a. nativum
 b. factitium expreſſione vel deſtillatione.
2. compoſitum,

Hinc Simon Januenſis: olea quædam ſunt ſimplicia, quæ ab ipſis ſeminibus, ſicut eſt ſemen lini vel nucleis fructuum, ſicut ex amygdalis, vel ex lignis cum igne, ut ligno juniperi extrahuntur. Quædam ſunt compoſita, quæ artificialiter per impoſitionem medicinarū in oleo aliquo fiunt. Idem. Arabes dehen vocant omne oleum: zaith v. olivarum tantùm. *Oleum* Pallad. Novemb. 17. de ſolis carnibus ſit prima confectio. &c. *Nobilius* (oleum) *erit, quod ſpontè defluxerit, ſecundum mola fortiore quaſſari*. Col. lib. 10. c. 50. Quod primùm defluxerit in rotundum labrū (nam id melius eſt, quam plumbeum quadratum vel ſtructile gemellar) protinus capulator depleat, & in fictilia labra huic uſui præparata defundat. Sint autem in cella olearia tres talorum ordines, ut unus primæ notæ, id eſt, preſſuræ oleum recipiat, alter ſecundæ, tertius tertiæ. Vide Lixiv. Quod Exod. 27.25. oleum puriſſimū. LXX. ἔλαιον ἄτρυγον. Heb. שֶׁמֶן זַיִת זָךְ. Lev. 24.1. *oleum de olivis puriſſimum ac lucidum*. ſed in Hebr. eſt כָּתִית לַמָּאוֹר ad lucernam. LXX. ἔλαιον ἐλάϊνον καθαρὸν κεκομμένον εἰς φῶς. Non autem ſcribe ἐλάϊνον oleum contuſum, ſed oliva.

Oleum lætitiæ, id eſt, lætificum, quod ſuavitate odoris & virium præſtantia unctum reficit. 2. dos divina, ſimili oleo. Pſ. 45. 8. Dilexiſti juſtitiam & odiſti iniquitatem. Propterea unxit te Deus Deus tuus oleo lætitiæ præ conſortibus tuis. Hier. oleo exultationis præ participiis tuis. Hebr. מֵחֲבֵרֶיךָ מִשְׁחֲךָ שֶׁמֶן שָׂשׂוֹן. Targ. מֵחַבְרָךְ רְבִיךְ מִשְׁחָא דְחֶדְוָה יַתִּיר. vide ibi dona tributa Chriſto; nempe quis, cui, præ quibus, quid, qua actione, quam ob cauſam, contulerit Deus pater, Deo filio in carne patefacto. nimirum ſecundum humanam naturam pro omnibus hominibus, quibus ipſi ὁμοούσιος, unctione, i.e. honorifica & magnifica affuſione & gratificatione ſeu ordinatione & inſtructione contulit oleum lætitiæ, id eſt, dona divini Spiritus lætifica, ob amorem, qui Deo voluit reſtitutam ſuam gloriam & perditis hominibus ſalutem. Hoc oleum dicitur, quia per oleum ſanctum, quo Reges & Sacerdotes inungebantur, dona divina ſignificabantur. Hoc oleum erat materiâ pretioſum, ſuave odore, uſu efficax, ad roborandas vires corporis & ad ſpiritus reficiendos, indeq; exhilarandum animum. Oleum autem, quo Chriſtus unctus eſt, non fuit corporale, ſed ſpirituale, ſacerdotalis ſanctitas, prophetica ſapientia, regia potentia, indeq; gloria & lætitia. Unctio eſt gratioſa illa actio, qua hæc bona in Chriſtum ſunt luculentè effuſa, & ad ornandam humanitatem illam Deitati unitam & ad procurandum negotium ſalutis noſtræ.

Oleum unctionis ſanctum, quo res & perſonæ Eccleſiaſticæ ungebantur. Ejus materia deſcribitur Exod. 30. v. 23. *myrrha prima & electa*, *Cinnamomum*, *calamus aromaticus*, *caſia*, *oleum olivæ*. Junius vertit: *myrrha ingenua*, In Hebræo eſt מָר־דְּרוֹר *myrrha libertatis*. vide *myrrha*. Quod ibidem v. 23. ante myrrhæ mentionem legitur בְּשָׂמִים רֹאשׁ Junius vertit *aromatum præſtantiſſimum*, & accepit de balſamo; tamen dubitans, vulgo putatur eſſe genus ad cætera, ut ſignificetur, aromata, quæ in ſequentibus verbis commemorantur, debere eſſe notæ præſtantiſſimæ. *Myrrha* autem putredini reſiſtit, aſtringit. *Cinnanmomum* contra venena valet & oculorum caliginem & ægritudines, quas frigus excitavit, contra animi deliquia & nauſeam aqua ſtillatitia Cinnamomi commendatur, & facit ad incidendum, roborandum & digerendum. *Calamus* odoratus hydropi & renum vitiis convenit. *Caſia odorata* viribus ferè eſt iiſdem, quibus cinnamomum, convenit ad medicamenta oculorum & contra viperarum ictus. *Oleum ex olivis* humectat & eſt moderatè calidū. *Balſami* verò ſuccus maximè calefacit, abſtergit, quę tenebras oculorū pupillis offundunt, ulcera ſordida expurgat, & cruda concoquit, ægrè ſpirantib. prodeſt. Miſcetur acopis, malagmatis & antidotis. His ergo reb. omnia Chriſti & Chriſtianorum officia ſcitè poſſunt aſſimilari.

Oleum medicum, à media regione. vide *Naphtha*.

Oleum Sabinum. vide *Leptomeres*.

Olea-

Digitized by Google

Oleatus,a,um, oleo imbutus. Num.11.8. *tortulæ* ex manna dicuntur fuiſſe ſaporis,quaſi panis oleati בְּטַעַם הַשָּׁמֶן. Targ. בְּטַעַם דְּלִישׁ בְּמִשְׁחָא.

Olfacio, quaſi olere facio. Eſt autem odoror: facio ſenſu odorandi, ut mihi oleat. Contractum eſt pro *olefacio*. ſupra fuit *odefacio*.

Olfatus molliore ſono;pro olfactus. Gloſſ.Arabic. *olfatum, olfatus,odoratus*.Propterea finxerunt verbum *olfo*. Calepin. ann.1509. *Olfo as idem quod olefacio. Aug. Quia non ſecum ferebat niſi amantem memoriam,& quaſi olfata,quæ comedere nondũ poſſem*. In Vet.Vocab. *Olfatus,a,um, odoratus,a,um, ab olfacio*. Et certè *olfo* non eſt fingendum. & vera ſcriptura eſt *olfactus*.

Olibantum menſura vinaria rotunda. Calepin.edit.Ven.ann. 1509.in aliis *olibantum*.Unde habeat,neſcio. an apud Feſt. ſic legit, ubi *oluatium* ? aut à λοιβεῖον vel λοιβάσιον corruptum ; ut & alia in hoc ordine ex ignorantia Græciſmi ſunt perverſa. Sic in Vet.Vocab.*Olibanus album incenſum*: pro *Libanus*.

Oligarchia, ὀλιγαρχία, paucorum dominatus. ὀλίγοι parvi, ἀρχὴ dominatus. *Oligarchicus* ad oligarchiam pertinens.

Oligophorum vinum, ὀλιγόφορος οἶνος, quod parum aquæ ferre poteſt. ὀλίγον ὕδωρ φέρον. Ei opponitur πολύφορος.

Olim, quondam. Duco ab *ole*,id eſt,ille,quaſi dicas,illo tempore. vide *Ollus*. Ita & *quondam*,à *quis*, id eſt,aliquis,aliquo tempore. Video autem plurimos iſtud derivare ab Hebr. עוֹלָם,quod ſeculum ſignificat,tempus abſconditum. Serv. in 1.Æneid. *Olim nunc,quandoq;. Tria enim tempora ſignificat. præteritum, ut, olim arbos n. a. m. are decoro incluſit. Præſens, ut, Tumidis quod tunditur olim Fluctibus. Futurum, Nunc olim, quocunq; dabunt ſe tempore vires*. Sed *tunditur olim*, id eſt, tuſum eſt jam ab antiquis temporibus & adhuc. Priſcian.lib.15. *Communia diverſorum temporum, olim,dudum,quondam*. Gloſſ.Phil.olim πάλαι,ἐν πολλῷ χρόνῳ, πολὺ. Gloſ.Cyr.πάλαι,πολὺ,*olim,jamdudum*.Eſt & τὸ παλαιὸν. *Olim jam* προπάλαι. Sax.olim Wandages, quod ſonat vanis diebus,i.e.illis diebus,qui jam evanuerunt.

Olim ellipticè aliquando ὁ πάλαι. vide *Ante*.

Olitor,qui olus colit,hortulanus.

Oliturgeſia ὀλειτουργησία,*Suidæ immunitas ſeu excuſatio à publicis oneribus,cui ſignificationi penè par eſt* ἀτέλεια. *Alciat.in annotat.ad poſt.lib.C*. Hoc in Calepin. ab ann.49. uſque in poſtr.edit.Neſcio quis temere ingeſſit tam inſcita: & miror tamdiu illic tolerata eſſe. Quis enim Græcè ſciens neſciat, eſſe ἀλειτουργησία? Gloſſ.*Immunitas* ἀτέλεια,ἀλειτουργησία vide *immunis*.

Oliva, idem quod *olea*: unde & eſt, inſerto *v*, quanquam digamma Æolico. Hieronym.in cap.41.Eſai. *Lignum olivæ nutrimentum lucis eſt & laborantium quies.Olivas excutere*. תְחוֹבֵט,ἐλαιολογεῖν Deut.23.20.

Olivetum,locus ubi olivæ creſcunt. Mons oliveti, vide *Mont olearum*. Hieronym.de locis Hebraicis: *Mons oliveti ad orientem Hieroſolymæ,torrente Cedron interfluente, ubi ultima veſtigia Domini humo impreſſa hodieq; monſtrantur.Cũque terra eadem quotidie à credentibus hauriatur: nihilominus tamen eadem ſancta veſtigia priſtinum ſtatum continuò recipiunt. Deniq; cum eccleſia, in cujus medio ſunt, rotundo ſchemate & pulcherrimo opere conderetur, ſummum tamen cacumen, ut perhibent, propter Dominici corporis meatum, nullo modo contegi & concamerari potuit: ſed tranſitus ejus à terra uſq; ad cœlum patet apertum*.

Olivina cella olearia,vel olei copia ab oliva.

Olivitas,tempus legendi olivas.

Olivitor, qui colit oleas. Apulej. flor. *Ager frumento piger, aratro irritus ,fœcundior oliveto, nec vinitori nec olivitori ſcalpitur*.

Olivum oleum. 2.odoratum oleum. Catullus:

Sertis ac Syrio fragrans olivo,

Κόσμοι habituri ſolebant prius odorato aliquo oleo corpora perfundere, ut hac ratione & libidinis excitaretur ardor & teter ille ſudantium membrorum habitus depelleretur.Sed Chriſtiani provideant,ne oleum nequitiæ affectantes amittant oleum lætitiæ.

Olla, vas coquinarium. Puto,dici ab olere, quòd in ea primitùs coqueretur. Docet & hoc illud Martialis, quanquam aliò tranſlatum, *Ipſa olera olla legit*. Ita Gall.& Angl.*pot* olla,*potage* jus,olera.Iſid.lib.20.cap.8. *Olla dicta pro eo,quòd ebulliat in ea aqua,igni ſubjecto,ut altiùs vapor emittatur. unde & bulla dicitur, quæ in aqua venti intus ſpiritu ſuſtentatur*. Idem Vet.Vocab. *Olla quaſi bulla, quòd bulliat in ea aqua. vel ab oleo, quòd diu ſervet immiſſum odorem*. Sed hoc etymon eſt audacius. Germ.pott eſt à potu. Liquida & juſſulenta,quæ ſorbemus ſeu potamus,in olla coquuntur. Etiam verò pro poculo ſumitur. Simpliciore ævo, & adhuc apud pauperes etiam ex eo bibitur, in quo coquitur. aliter Germ.olla eſt topf/Saxon.düppe vel doppe/à diep (tief) profundus: quod à δύω,δύπτω mergo. Potiùs à חפא olla ex אפא coquere. vide *chytropus*.Græcis olla eſt χύτρα,quòd aliquid in eam χύται, id eſt, funditur. Similiter Poloni garniecz (Bohem.hrnec) videntur feciſſe à κεραννύειν,id eſt,miſcere, infundere. Poſſit tamen eſſe quoque à κόρον,nigrum, ſicut Chald.קִדְרָא olla à nigredine,quam ad ignem poſita contrahit. Nam קדר eſt nigreſcere. Nam 11.pro Hebr.פָּרוּר, quod nomen eſt à fragilitate. Nam פרר eſt frangere. Et fragilis eſt olla,vas fictile. Ungar. *Fazek* videtur à *vaſe* factum. & Hebr.קַלַּחַת vertitur olla. & קלח Rabb.eſt effundere. Aliter Hebr.סיר eſt olla; fortè à סור recedere. quòd,quæ in ea ponuntur, non diu relinqui ſed removeri & tolli ſoleant. Gloſſ.Cyr.χύτρα τετρυμένη *olla animatoria*.

Olla, illa,adject. Varr.lib.7.de ling.Lat. *olla vir arbor, quicquid eſt,quod me ſentio dixiſſe, templum tectumq; ſirto in dextram*. Scalig.corrigit,*veter arbor*,i.e.vetus.

Ollar, ollæ operculum. Apud Varr.lib.3.de re ruſt.cap.15.in fine.*In hoc dolium addunt glandem,aut nuces juglandes aut caſtaneam. Quibus in tenebris cùm cumulatim poſitum eſt in doliis,fiunt pingues*,nempe glires.Scalig.legit, *Quibus in tenebris, cùm aular impoſitum eſt*. Intelligit operculum cadi ſeu dolii. & rejicit lectionem Turnebi ἴλαρ.cùm neq; Varro hîc bilinguis eſſe voluerit, neq; remotiſſima & poëtica vocabula pro uſitatis & notis adhibere.

Ollaria æris temperatura. nomen accepit ab olla vaſe, in quo paratur. Plin.lib.34.9.

Ollaris,e,in olla conditus.

Ollic,illic,ut illi. Feſt.

Ollus,a,um,pro ille. Giſan.Ind.Lucr. Olim ollus & olle dicebant. etiam ole. antiquiſſimi enim non geminant conſonantes." Eſt itaque ollus ab ille. Ita *oloe* illi. In Regis Romuli & Tatii & Servii Tulli legib. hæc eſt. *SEI. PARENTEM. PVER. VERBERIT. AST. OLOE. PLORASSINT. PVER. DIVEIS. PARENTVM. SACER. ESTO. SEI. NVRVS. SACRA. DIVEIS PARENTVM ESTO*. Hæc apud Feſtum ſic reſtituit Scaliger. *OLOE*, inquit,pro *oli*, una L,quia non geminabant, ut poſtea, cùm dixerunt *OLLI*. ſed plurali *OLOE* dictum ut *Pilumnoe, poploe*, hoc eſt, Pilumni, populi. Ita apud Feſtum. *AB OLOES* pro *ab illis*.

Olo, id eſt, oleo,odorem emitto. antiquum. Non. *Olat pro oleat. Afran.Fratriis: Non poteſt, quin illa tacta longeq; & multis olat. Pomponius Aleonibus: Alea ludam ſane: mea male olent manus*.

Olo aliquando in compoſitione ſcribunt pro *holo* : ut *Olochryſum*, ὁλόχρυσον, inter nomina ſempervivi majoris. Sonat autem totum aureum. Idem & ἀείχρυσον & χρυσάνθεμον.

Olocyron. Dioſcorides meminit, quòd ab incolis Ponti χαμαίπιτυς vocetur ὁλόκυρον.Ratio nominis non liquet. ὀλεῖν σκῦρα eſſet perdere ſcrupos. Chamæpitys mammarum duritiem diſcutit. Si ſit ὁλόκυρτος, ſonabit, tanquam totum incurvatum. κύφος,πλέγμα,ἢ χοινίον Heſych. Et eſt chamæpitys cujus rami in ancoræ ſpeciem ſunt incurvati,ἀγκυροειδεῖς,ut ait Dioſcor.

Olographa omnem rem propriam. Gloſſ.Iſid. legerim omnia manu propria. vide *holographos*.

Ololygon, ὀλολυγὼν ὄρνις, propriè eſt ululatus. ab ὀλολύζω. Deinde eſt clamor ranarum. Tertiò ipſa rana mas clamans. Plin.lib.11.37.Mares tum vocantur ololygones. Eſt etiam ὀλολυγὼν avis,quam Cicero vertit *acredulam*, Feſtus Avienus *ululam*.

Digitized by Google

Olophyrmus, ὀλοφυρμὸς, genus lugubris cantilenæ. ὀλοφύρομαι lamentor. Euſtath. ὀλοφυρμὸς μέλος ἐπὶ θανάτῳ ἐν καὶ λύπαις. ὀλοφύρεσθαι τὸ ἐλεεῖν καὶ τὸ ἐπί τινι ὀλοφύρεσθαι δάκρυσι τοῦτ᾽ ἐστι πενθεῖν. Fortè ſimpliciùs ab ὅλον φέρειν.

Olophytum. Apud Dioſcoridem inter ſynonyma capparis eſt ὀλόφυτον. Si eſt tanquam tota planta, ſcriptura recta fuerit *holophytum*, ὅλον φυτὸν. Aliter ὀλόφυτον exponitur *ſinapi Perſicum*.

Olor κύκνος, πνοὴ, ὀσμὴ. Gloſſ. Philox. Ergo & avis & odor.

Olor cygnus. Iſidor. lib. 12. cap. 7. *Olor dictus, quòd ſit totus plumis albus. Nullus enim meminit cygnum nigrum.* ὅλος *enim Græcè totum dicitur.* Sed ubi albedinis indicium? An excidit ἀργὸς albus? ut decurtatis duabus vocibus ſit *olor*, ὅλος ἀργός. aut ſimpliciter vult ex eo, quod totus unius coloris eſt in corpore. Perottus: *Olor licèt Latina vox ſit, quidam tamen à Græco derivatam putant, quaſi* ὅλος ὡραῖος, *hoc eſt, totus candidus.* ſed ὡραῖος eſt pulcher, ſpecioſus. Sic ſanè ſchwan/ poſſit eſſe à ſchon/ id eſt, pulcher, niſi potius à ſchwimmen natare. eſt n. quaſi anſer, natat, amat flumina. Ælian. *cygni trajiciunt pelagus & per mare volant indefeſſo alarũ remigio.* etſi malim à *ſono*. Sunt enim ſonori & canori, ἀσίγητοι. Fulg. l. 2. mythol. de olore: *Ferunt phyſiologi quàm maximè Meliſſus Euboicus, qui omnium phyſiologorum ſententias diſputavit, hujus generis avem conviciis ita eſſe plenam, ut, ipſa ave clamante, reliquæ aves taceant, quæ preſto fuerint: unde & olor dictus eſt, quaſi ab oligoria tractum, quod nos Latinè injuriam dicimus.* Pro talibus quidem etymis malim ego ab *oleo* creſco & *os*, ut ſit, cui valde excrevit os. Eſt enim κύκνος δολιχόδειρος, δολιχαύχην. Si Hebr. velis, אל eſt fortis. & eſt illa avis robuſta. unde videtur Ungar. dicere *hattyu* ab *hato*, id eſt, potens. Becmann. *Olor* ducit ab ᾠδὸς, id eſt, cantor; à ſuavi ejus cantu; unde cygneum melos. Eurip. κύκνος μελῳδός. Suidas dicit κύκνος ὄρνεον φιλῳδόν. Et Callimach. μουσάων ὄρνιθες ἀοιδότατοι πετεηνῶν. Apulej. fl. *Olores apud avios fluvios carmen ſenectæ meditantur.* Helvet. & Saxon. olor eſt ölb/ ölbs/ aliter olps/ ölbſch/ dubio procul ab *albus*. Et Bohem. labut/ videtur eſſe ab *albedine*, quaſi albus. Etenim & labe illis eſt *Albis* fluvius. Græc. barb. λαβοῦτο eſt teſtudo, chelys, laute. Vide etiam *onocrotalus*.

Olovitreum, totum vitreum. Gloſſ. Iſidor. ex Græco & Latin. ὅλον vitreum.

Oluatium Antiſtius Labeo ait eſſe menſuræ genus. Feſt. Ibi Scalig. *Fortaſſe*, inquit, *corruptè legerunt pro olus atrum. unde conjecturâ coacti ſint interpretari id, quod in rerum natura non eſt.*" An autem ſcripſit *olparium* aut *olearium*: ut ſit ὄλπη. Ita propriè dici volũt τὴν δερματίνην λήκυθον, δι᾽ ἧς ἐστιν ἐπιπλεύεσθαι τὸ ἔλαιον. Tamen etiam pro vaſe vinario, οἰνοχόη accipitur: trulla vinaria, ampulla, guttus.

Olus, herba veſca ſativa, quæ in uſu cibario eſt: kochkraut. Perott. *Olus dicitur omnis herba foliis intubo ſimilis, cujus foliis & caule in edulium utimur.* Per ſynecdochen generis, eſt braſſica. Virg. in Moreto:

> *Hîc olus & latè fundentes brachia beat.*

Plin. lib. 28. de anagyro, *flore oleris*, quòd Dioſcor. ἄνθος κραμβῇ ἐοικός. Et lib. 29. de jure gallinacei, *cum olere marino.* quod Dioſcor. ἔνιοι δὲ συνέψουσι καὶ κράμβην θαλασσίαν. Monet Scalig. ad Varron. de re ruſt. Sed unde *Olus*? Joſ. Scalig. in Etymol. ad Varron. *Olus, oleo, creſco, quòd tranſlata in ortum ex agreſtibus culta fiunt. Quare ab eo dicta λάχανα παρὰ τὸ λαχαίνειν.* Malim, quia eſt nobile quid naſcens ex terra. Ita φυτὸν à φύω. Germ. kraut à *cretus*, id eſt, natus. niſi à *corruda*, ut ex ſpecie factum ſit vocabulum generis. At Jul. Scalig. in lib. 1. de plant. *Olus dicit quamcunq; herbam eſculentam, claro indicio priſcæ frugalitatis, quæ ad victum nihil obſonii ſibi deeſſe exiſtimaret, modò ne deeſſet olus. Hoc enim* ὅλον *eſt, ſicut & panis* πᾶν. Verùm prius præfero. Sic & nos dicimus gewechs der erden/ quod oleſcit è terra, φυτὸν planta: quia velut ex alvo genitali terræ naſcitur. aliter eſt mueß (Saxon. & Belg. moes) pulmentum, olus. Angl. *meate* eſt cibus. Dan. mad. quod ſumptum puto à μάζα, quòd Doricè μάσσα. Id autem eſt eſca quædam. vide *Maza*. Et olus coctum eſt maſſa quædam ex herbis, adjecto pingui, aliquando & farina craſſiore, alica, quòd etiamnum in Saxonia obtinet. Hebr. olus eſt ירק, id eſt, viride. An & λάχανον eſt ab Hebr. לח viride, recens? Et Dalmatis *olus* eſt zelje. Bohem. zeleny eſt viridis: à θάλλειν virere. θ enim cum ſibilo quodam Græci nunc pronunciant, tanquam ſit t & s.

Olus atrum, voce compoſita, eſt herba, quæ Græci ἱπποσέλινον vocant. Appellatio eſt à colore; unde Columella *pullum olus* vocat. Folia ſunt nonnihil nigra. Lobelius *à ſemine atro* dictum ait. Idem dicit, ad ſmyrnium accedere. Plin. lib. 19. cap. 8. *Olus atrum hipposelinum Græci vocant, alij ſmyrneum.* Gloſſ. Cyrill. σμύρνιον λάχανον *oleaſtrum* lege *olus atrum*.

Olus album in agris cum frumentis frequenter naſcitur, hieme & paulò poſt in agris viret, hibernis & vernis primis menſibus inter acetaria editur. Belgic. Witmoeß/ Weltkrop.

Olus aureum eſt atriplex. Ita Græcis χρυσολάχανον, quia flore luteo ſeu aureo. & folia marceſcentia è luteo vel flavo in aureum vergunt. Et Gall. *arroche*, Angl. *orrage*, ab auro corrupta nomina videntur.

Olympia, e, locus Elidis in Peloponneſo, à Jove Olympio, qui ibi colebatur. Aliquando *Olympia* eſt Olympiacum certamen.

Olympia, orum, ὀλύμπια, τὰ, certamina in honorem Jovis Olympii celebrari ſolita.

Olympias, ὀλυμπιὰς, id eſt, Olympiorum victoria. II. ὀλυμπιὰς τετραετηρικὸς ἀγὼν, id eſt, certamen. quod quarto quoque anno celebrabatur. Suid. III. Ideo & pro quadriennio uſurpatur. Lil. Giral. lib. de ann. & menſ. "Pentaterida nominabant, quòd quinto quoque anno revertebatur, qui annus magnus ex quadriennio commodior viſus eſt, quòd videl. ratione ſolis circuitus congrueret: cujus annus quidem ſolis conſtat ex diebus CCCLXV. & diei parte circiter quartâ. Penteterida sergo Græci maximè obſervabant, id eſt, quaternorum annorum circuitus, quas Olympiadas vocabant, & ludos Jovi Olympio in Elide celebrabant. Hoc quidem ſcribit Cenſorinus, cui & de Olympiadum numero annorum Solinus in Polyhiſtore aſtipulatur. Idem & Suidas, & Euſebius, ſi quis ejus de temporibus libros diligentiùs evolvat. Idem & Hieronymus in Chronico, & in expoſitione hebdomadum Danielis prophetæ. Iſidorus item, non adeo contemnendus ſcriptor, *Et hoc*, inquit, *certaminis tempus Olympiadem vocaverunt, quadriennio in una Olympiade ſupputato.* Iſaacius quoque in commentariis in poëtam Lycophronem, quinquageſimo quoq; menſe Olympicum agonem celebratum prodidit. Hoc ideo pluribus recenſui, quòd video multos hac de re diſceptare. Non me fugit, vulgus & grammaticos quoſdam aliter ſentire, ut Lactantius Cælius in primo Theb. qui ita ſcribit: *Quinto finito anno agon Olympicus fiebat.* quo loco quarto potiùs legendum puto. quibus & poëtæ, ſi rectè perpendantur, parum ſuffragantur. Ovidius de Ponto ad Brutum.

> *In Scythia nobis quinquennis olympias acta eſt,*
> *Jam tempus luſtri tranſit in alterius.*

Seneca in Herc. furente:

> *Qualis Eleum coit ad tonantem,*
> *Quinta quum ſacrum revocavit æſtas.*

Non enim de perfecto quinquennio agunt, ſed jam incepto." Videſis pleniùs de his Scalig. in lib. de Emend. tempor. Ibi in lib. 5. ait: cùm jam deſitum eſſet ludicrum Olympicum, luſtrum Julianum cœptum dici Olympiadem. Inde Olympias dupliciter dicitur. Iphitea ſeu Græca ſpatium fuit menſium lunarium 49. dierum 1446. Juliana (luſtrum Julianum) dierum 1471. Hæc igitur illam excedit 14. diebus. Iphitea illa dicitur, quia Iphitus eam, olim ab Hercule inſtitutam, inſtauravit. Juliana verò à Julio Cæſare. Scaliger animadv. in Euſeb. Caveant, inquit, ſtudioſi, ne Olympiadem Julianam cum Iphitea confundant apud Africanum, Auſonium, Socratem & alios. Olympiada ſic deſcribit Ovidius. 4. Triſt. eleg. 9.

> *Poſtq; meos ortus Piſcea vinctus oliva*
> *Abſtulerat decies præmia victor equus.*

Olym-

Olympia ajunt inſtituta eſſe ab Hercule Thebano, aut uno ex Idæis Dactylis in Jovis honorem vel Pelopis; alii ab Iphito & Lycurgo. Sed ab his potiùs inſtaurata. Pelops & Oenomaus ludos & equorum curſus apud Elidem inſtituiſſe feruntur. Olympionices autem Oleaſtri fronde coronabantur; unde illa Pauſaniæ ἐλαία καλλιστέφανος. Olympii agones quinto quoq; anno celebrabantur. Victor. Strigel. comment. in Juſtinum, ubi agit de bello Meſſeniaco.

Olympias ventus Eubœæ peculiaris. Eſt autem Argeſtes. Plin. lib. 17. 24. & lib. 2. 47. Ariſtoteli ὀλυμπίας. Heſychio *Olympius* eſt zephyrus, qui ab Olympo flat.

Olympionices. Suid. ὀλυμπιονίκης ὁ ἐν ὀλυμπίοις νικῶν, qui in Olympiis victor eſt.

Olympus, ὄλυμπος, altus mons inter Theſſaliam & Macedoniam. Theſſaliæ tamen adſcribitur. Ortel. in Theſaur. Geogr. Tres, inquit, hujus nominis urbes reperio, unum promontorium & duodecim montes. vide ibi. Quia autem Olympus eſt altus mons, accolæ ejus ſummitatem cœlum vocant. atque hinc pro cœlo apud poëtas frequenter legitur. Huc pertinet etymon, quòd ſit tanquam ὅλος λάμπων, totus ſplendens. Euſt. παρὰ τοῖς ποιηταῖς ὄλυμπος ὁ οὐρανὸς οἱονεὶ ὁλόλαμπος. Favet huic etymo, quod Homero dicitur αἰγλήεις. Sed quærenda notatio in ea voce, quatenus eſt mons ille altus. Scal. de cauſ. l. Lat. ὄλυμπος ὅτι ὀλύων πόδας ὀλίγοις *montis nomen ob altitudinem; quem cùm aſcenderent, interrogati quò irent, dicebant in cœlum: unde communicata vox.* Scripſit, opinor, ὀλύπους. & innuit, quòd ſcandentes fatigaret, & eorum quaſi perderet pedes. ὀλλύω eſt perdo: ab inuſitato ὄλω. P. Chabotius in 1. Od. Horat. putat, apud Scaligerum eſſe legendum ὅτι ὀλλύων τοὺς ὦπας, *quòd illic oculi frigore vitientur.* Verùm ad altitudinem reſpicit. Quid ſi potiùs ὄλυμπος, q. ὀλύων πόας, id eſt, perdens herbas, quod ſterilis eſſet? Orpheo eſt βαθυσκόπελος, Nicandro ἀνομβρήεις, Nonno νιφόεις. Auguſt. tractat. 1. in Epiſt. S. Johannis illius meminit: *Quid tam manifeſtum, quàm mons, ſed ſunt & montes ignoti, quia in una parte terrarum poſiti ſunt. Quis veſtrûm novit Olympum montem? Quomodo ibi qui habitant, Giddabam noſtrum non nôrunt? An & huic à ſterilitate nomen impoſitum?* 2. Olympus cœlum. 3. Jovis ac Deorum ſedes ſupra cœlum Homero. 4. Deus. Nævius: *Panditur interea domus altitonantis Olympi.* id imitatus Virgilius lib. 10. Æneid. ait: *Panditur interea domus omnipotentis Olympi.* Cæcilius Minutianus Apulejus etiam Jovem dici Olympum hoc carmine teſtatus eſt. Cleanthes Olympum Deorum maximum judicavit. Diodorus Siculus lib. 4. bibliothecæ cauſam hanc dicit: Saturni & Rheæ filius Olympus cognominatus à Præfecto Olympo, à quo ad virtutem inſtitutus eſt Jupiter puer. Sed Olympus poteſt dici pro habitatore Olympii, ſicut in divinis libris cœlum pro cœleſtis: ut Luc. 16. & è cœlo atque ex hominibus eſſe opponuntur. Matth. 21. 22. Marc. 11. 30. Luc. 20. 4.

Olympus capitis vertex: à ſimilitudine verticis in Olympo monte. Scol. Heſiod. ὁμοίως τῷ οὐρανῷ καὶ ἡ σφαιροειδὴς ἡμῶν κεφαλή, ἐν ᾗ τὸ ὁλολαμπὲς λογιστικὸν ἵδρυται, ὄλυμπος λέγεται.

Olyra, ὄλυρα, frumenti genus. Gloſſ. Cyr. ὄλυρα *far, ador.* De ea Dodonæus in ſtirp. hiſt. Theophraſtus olyram & typham inter ea, quæ maturè ſeruntur, ac tritico ſimilia ſunt, enumerat; & olyram quidem ait zea ac bromo molliorem atque infirmiorem, typham verò omnium leviſſimam. nam ſimplici culmo aſſurgit, & ſolo tenui contenta eſt; nec, uti zea, pingue lætumque deſiderat. Utramque præterea ſcribit multiplici folliculo includi. ac typham, uti zeam, in triticum mutari ſolere, ſi piſta feratur, idque non protinus, ſed tertio anno. *Lobelius in adverſariis novis*: "*Olyra Zea* Herodoto vocatur; panificiiſque apta habetur. Hanc Germani, quia pollinis perquam boni & candidi ſit, in AMYLUM ſolvunt, & AMMELKORN, id eſt, Amyleum triticum vocant, putantque nonnulli, propter hujus in panificio candorem & ſuavitatem, ſiliginem eſſe priſcorum, vel ſetanium. verùm ſecus eſt."

O M.

OMaſum inteſtinum pinguius craſſiuſque exponunt grammaticorum filii, cùm non ſit aliud, quàm pars ventriculi craſſior & opimior. nam Latini lexici concinnatores perperam ἐχῖνον interpretantur: cùm is aſper ſit & pinguedinis exors. erat autem omaſum in deliciis olim, præſertim bubulum. Sic Hadr. Jun. in Nomencl. Nonius c. 2. 633. generaliter exponit: *Præciſum & omaſum partes carnis & viſcerum. Nævius Aulularia: Præciſum, omaſum, pernam, callum, glires, glandia. Lucil. lib. 20. Illi præciſo atq; epulis capiuntur opimis.* Uſurpat eam vocem Horatius libr. 2. ſat. 5. *Pingui tentus omaſo.* Ibi Chabotius. Omaſum definitur ſecundus animalium ruminantium ventriculus aſper, cancellatus & cruſtatus: quæ definitio magis convenit τῷ ἠνύστρῳ ἢ ἐχίνῳ. omaſum cibis vilibus ac plebejis adſcribitur epiſt. 15. ubi memoratur edacitas ſcurræ, qui

——— patinas cœnabat omaſi
Vilis & agnini, tribus urſis quod ſatis eſſet.

Ego tamen malo, hîc, ut illic nomine omaſi τὸ ἐπίπλοον intelligi, membranam ſevoſam & adipoſam, inteſtinis & aliquot viſceribus circumtenſam & ſupernatantem, quam puto Gallicè vocari *la cœffe*. Tentus autem pingui omaſo dicitur Græcè verbo conjuncto ἐπιπλοοκομιστής. Sic ille. Ita & Gorrhæus. Et Onom. habet *Omaſum*. Philox. ἐχῖνος. Sed aliud eſt omentum, quod & *cœffe*, ut Germanis das netze id eſt rete. Omaſum ipſum editur ſolum quoque: at omentum non item, quod, quà pingue, vel liquatur, ut ungendis cibis ſerviat, vel in farcimina inditur aliis partibus miſtum. In Gloſſ. Philoxeni, *Omaſum* βόειον κόπτεον λιπαρὸν, τῇ τῶν γάλλων γλώττῃ. Vulc. vult legendum, βόειον ἔντερον &c. Propiùs ad ſcripturam, quæ repræſentatur, erit β. κοιλὸν, vel κῶλον. Intelligit, opinor, Celticam, Gallorum linguam. ham eſt pars abſciſſa rei cibariæ: & os bos. Hinc tamen factum eſſe vocabulum, non dixerim. hamm autem illud videtur eſſe à κόμμα? Vet. Vocab. *Omaſus m. g. i. e. tripa vel ventriculus, qui continet alia viſcera. & dicitur ab omen, quòd in ipſo rerum eventus inſpiciebant.* Comm. Horat. in lib. 1. epiſt. 15. *Omaſi bubuli pinguioris. alii inteſtina volunt; Omaſus propriè eſt caro bubula.* Gem. *Omaſum vel ſus tripa vel v. q. c. a. v. Tripe* vox Gallica eſt omaſum. Derivant à τρυπᾶν perforare. Et Belg. vetus vox tryp inteſtinum. Habent Itali *trippa* & Hiſp. *tripa*, de inteſtino & ventre animalis. Convenit nomen, quia illa univerſa ſunt perforata, τετρυπημένα. τρύπα eſt foramen: ſicut & τρύμα & τρῆμα, unde puto quoque eſſe German. darm/ derme inteſtina. Etymon autem omaſi eſt alienum. Cæterùm Hadriani Junii ſententiam amplector: quòd omaſum ſit ventriculi pars pinguis. Deinde verò aliud viſcus ſeu inteſtinum pingue. Germani maſdarm vocant inteſtinum rectum. Hîc prima pars vocis aſſonat *omaſo*. Contractum autem id eſt ex maſtdarm vel meſtdarm/ à meſten i. e. ſaginare, pinguefacere. An ab illo mas vel maſt formabimus nomen omaſi? maſt ſagina eſt à μεστὸν plenum? aut erit omaſum quaſi obaſum, obeſum? Hebr. עמס eſt onerare.

Ombria, gemma: quæ & notia. vide *Notia*. tanquam ὀμβρία λίθος, pluvialis lapis.

Omelyſis, ὠμήλυσις, farina hordeacea cruda dicitur, ad differentiam polentæ, quæ torretur. Galeno in Exeg. ὠμήλυσις τὰ ἀπὸ τῶν ἀφρύκτων κριθῶν ἄλφιτά τε καὶ ἄλευρα, hordei non toſti farinæ. Latè tamen omnis farina ſic dicitur. Scribitur etiam diviſè ὠμὰ λύσις. Λύσις propriè eſt ſolutio. Hîc intelligitur ſolutum frumentum, id eſt, contritum in farinam.

Omen futuræ rei ſignum, quod ex ſermone loquentis capitur. unde *omen* ab ore. deinde generaliter eſt ſignum futuræ rei, bonæ aut malæ. Scal. lib. 3. poet. cap. 16. Omen eſt, quod ab hominis ore excipitur. Ejuſmodi legis in ſeptimo,

Heu menſas etiam conſumimus, inquit Iulus,

Tum Æneas, qui eſſet pontifex & ſciens auguriorum,

——— ea vox audita laborum
Prima tulit fidem, primamq; loquentis ab ore
Eripuit pater.

Digitized by Google

Varr. lib. 5. de ling. Lat. *Omen, quod ex ore primùm elatum eſt, oſmen dictum.* Feſt. *Omen velut oremen, quod fit ore, augurium; quod avibus aliove modo fit.* Non. *Omen votum eſt mentis & vocis. unde ſacrificantibus dicitur, bona omnia habere, id eſt, ut circumſtantes & mente rectè velint & bona oribus proferant.* Donat. in Andr. 1. 2. ad illa verba, *Ea lege atque omine*, annotat: *Lege ad homines, omine ad rem divinam refertur. id eſt firmamentum per humana & divina. Omen autem eſt, quicquid ore dicitur. Bene, Lege atque omine, quia leges auſpiciis ſervatis ferebantur. ergo ſic intellige, quaſi dixerit, ea lege & conditione. & antiqui auſpicatò omnia faciebant, quæ rata eſſe vellent. Ominandi ſcientia* (quæ pars ſuperſtitionis veterum) κληδονιστικὴ Græcis. Ejus ſpecies παλμὸς, πταρμὸς & tinnitus auris. Gloſſ. Philox. *Omen* κληδὼν, οἰωνὸς, οἰωνόν. Gloſſ. Cyr. κληδὼν *hoc omen, opinio.* Onom. *Omen* οἰωνὸς, φήμη. Οἰωνὸς propriè eſt avis: deinde ea peculiariter, quæ futuri eventus cognoſcendi causâ obſervatur. & hinc auſpicium omninoque futuræ rei præſignificatio ex avibus, & aliunde; conjectura & opinio. Ita & φήμη ac φῆμις aliquando eſt opinio, de re aliqua fando ſparſa.

Omentum, membrana, qua integuntur partes inferioris ventris. Gloſſ. Iſid. eleganter *Omentum mappa ventris.* Quia membrana, ideo Hippocr. δέρτρον, quod Heſychius exponit ὑμὴν ἐπίπλους, membrana innatans. Plin. lib. 11. 37. *Ventriculus atque inteſtina pingui ac tenui omento integuntur, præterquam ova gignentibus.* Verùm alia animalia habent omentum pingue, alia non item, ſed tantùm membraneum. Homo & ſimia maximum obtinent, unde ſæpe homines epiploocomiſtæ, quaſi omenti geſtatores, dicuntur: quemadmodum in iis, qui venationibus & curſibus gaudent, membranæ ſimile eſt. Bauhin. anat. lib. 1. 12. Iſid. lib. 11. 1. *Omentum membranum, quod continet inteſtinorum majorem partem, quod* ἐπίπλοον *Græci vocant.* Vet. Vocab. *Omentum mappa ventris, quæ continet majorem partem inteſtinorum.* Ducit ab *omen*, ſed nulla cauſa appoſita. intellexit opinor, quòd ex omenti inſpectione ominarentur. Aliis *omentum* eſt quaſi operimentum. Id quidem rei convenit. ſed syncope nimia eſt. Minor, ſi quaſi *opimentum*, ab opimus, pinguis. Et ſanè Arabica vox *Zirbus*, תִּרְב, adipem, deinde omentum ſignificat. Chald. תְּרַב vel תְּרִיב eſt adeps; ex רְבָא augeſcere. Ita & Heb. יֹתֶרֶת ab amplitudine pinguedinis. Malim tamen *omentum* ducere ab *ommento* i. e. ſupra maneo, quòd maneat ob inteſtina. ἐπιμένειν intellige ἐπικεῖσθαι incumbere. Germ. eſt netze id eſt rete; quia retis piſcatorii formam habet, unde & γαγγαμὼν & σαγήνη & reticulum dicitur. Ita fuerit quaſi *ommentum*. vide & *Epiploon*.

Omentum etiam metaphoricè eſt membrana tegens cerebrum.

Ominor, Omen capio, οἰωνίζομαι. Gloſſ. Cyr. κληδονίζομαι *Ominor*, vide *Omen*.

Omitto, relinquo: quaſi è regione mitto. ſicut mittere eſt etiam à ſe removere, dimittere. Gem. *Omittit* παρεμπίμπεται. *Omiſerit* ἐάσειεν. *Omiſſiores* ἀνειμένοι, ἀνετώτεροι. Componitur ergo ex *ob* & *mitto*, eliſo *b*, ut prima ſyllaba facta ſit brevis. Priſcianus: *Omitto pro ommitto dicimus.*

Ommento, obmaneo fixus. Feſt. *Ommentans Livius in Odyſſea cùm ait: In Pylum advenies aut ibi Ommentans, ſignificat obmanens; ſed ea ſignificatione, qua ſæpe fieri dicitur. Id enim eſt mantare.* Scaliger legit: *In Pylum adveniens aut ibi ommentans*, ex illo,

> πειρήσω ὥς κ' ὔμμι κακὰς ἐπὶ κῆρας ἰήλω
> Ἠὲ πύλον δ' ἐλθὼν ἢ αὐτοῦ τῷδ' ἐνὶ δήμῳ.

Οδυσ. 6. Potuerunt & dicere veteres *advenies* pro adveniens, ut *prægnas, infas, animas*.

Omophagia, ὠμοφαγία, feſtum Baccho conſtitutum. Arnob. lib. 5. Bacchanalia etiam prætermittimus immania, quibus nomen Omophagiis Græcum eſt, in quibus furore mentito & ſequeſtrata pectoris ſanitate, circumplicatis vos anguibus, atque, ut vos plenos Dei numine ac majeſtate doceatis, caprorum reclamantium viſcera cruentatis oribus diſſipatis. Vide & Clement. in protreptico. Prudentius contra Symmachum lib. 1.

> — — — *Baccho caper omnibus aris*
> *Cæditur & virides diſcindunt ore chelydros,*
> *Qui Bromium placare volunt.*

Omotribus, a, um, Medicis Latinis, quod aliâ terminatione Græcis, nempe ὠμοτριβὴς, ἐς, tuſum, cum adhuc eſſet condum. Ita ὠμοτριβὲς ἔλαιον oleum expreſſum ex olivis, quæ tritæ aut tuſæ fuerunt, quum adhuc eſſent condæ. Vide *Gremiale*.

Omnifariam, quod omnibus modis fari poſſis: & generaliter, omnibus modis. Gloſſ. *Omnifariam* ἐκ παντὸς μέρους. *Omnifaria* πλείστῳ λόγῳ ἢ παντὶ τρόπῳ, παντὶ εἴδει.

Omnimorbia, herba, *quòd multis morbis, conveniat.* Iſid. lib. 18. 9. Onom. *Omnimorbus* πανακὴς. vide *Polios* & *Panaces*.

Omnino omni ex parte, omni modo: ut πάντως à πᾶν. Gloſſ. καθάπαξ omnino, nos prorſus. Matth. 5. 34. סְתָם. 1. Cor. 5. Eſt aliquando *omnino* idem, quod, ſimpliciter, & primò.

Omniparens, quæ omnia parit. Gloſſ. παντοτρόφος. *omniparens*.

Omnipatens, in omnes partes patens.

Omnipotens, qui omnia poteſt facere; παντοκράτωρ, παντοδυνάστης: ut ſolus Deus, qui poteſt, quicquid ſanctæ ejus naturæ conveniens eſt; non tantùm, quicquid facere vult, ſed etiam quicquid velle poteſt. Vet. Voc. *Deus poteſt, quicquid poſſe eſt potentia.* Etſi omnipotentia gradus non habeat, quia unus eſt omnipotens, Deus: tamen & *omnipotentiſſimum* dixit Auguſtinus lib. 21. de civit. Dei cap. 9. *Poſſe animalia etiam in ignibus vivere in uſtione, ſine conſumptione, in dolore ſine morte, per miraculum omnipotentiſſimi creatoris, cui hoc poſſibile eſſe, qui negat, à quo fit, quicquid in naturis omnibus miratur, ignorat.* Omnipotentiſſimus eſt prorſus omnipotens, cui nihil deeſt omnipotentiæ. cavendum autem, ne doctrina omnipotentiæ abutamur, ſive ad tentandum Deum, extra vocationis noſtræ limites progrediendo, ſive pravas affectiones aut falſos effectus per eam aſſtruendo. Idem Auguſt. lib. 5. de civit. Dei cap. 10. *Nec poteſtas ejus* (Dei) *minuitur, cùm dicitur mori fallique non poſſe. Sic enim hoc non poteſt, ut potiùs, ſi poſſet, minoris eſſet utique poteſtatis. Rectè quippe omnipotens dicitur: qui tamen mori & falli non poteſt. Dicitur enim omnipotens faciendo, quod vult, non patiendo quod non vult. Quod ſi ei accideret, nequaquam eſſet omnipotens. Unde propterea quædam non poteſt, quia omnipotens eſt.* Ut aliquid fiat, oportet σύνδρομον εἶναι τῇ δυνάμει τὴν βούλησιν τοῦ Θεοῦ, id eſt, cum potentia concurrere voluntatem Dei. Ideo ſæpe patres ajunt, omnipotentiam eſſe aſylum hæreticorum, quò ſe recipiunt, ubi rationibus fuerint victi. vide Auguſt. p. 97. quæſt. v. & n. & Gregor. Nazianz. orat. 51. de Apollinariſtis. Humbertus ſilvæ candidæ epiſcopus diſp. adverſus Græcos ait: *Hi non invenientes, quonam ſcripturarum funiculo ſcapham aſſertionis ſuæ pertrahant ad alicujus ſtabilitatis litus, fluctuantes pertrahuntur in illud omnipotentiæ pelagus.* II. *Omnipotens Olympus* Æneid. 10. initio exponitur omnia complectens, qui omnibus potitur. potens enim (inquit Turnebus lib. 29. 24.) non ſolum à poſſum verbo, verùm etiam à potior deducitur. Sed ab Erythræo in Indice Vergiliano domus omnipotentis Olympi expl. olympi metonymicè, ut ſit Jovis. Et mutuatus eſt inquit, carmen à Nævio, ſolo epitheto immutato. Ejus fuit. Panditur interea domus altitonantis olympi. Redarguis temeritatem ejus, qui repoſuit omnipotentis olympi, id eſt cœli, quam in verſu Vergilii otioſam vocem eſſe ait, quam etiam nugatio excludat, quæ ex panditur & *omni patentis* ejusdem ſenſus vocibus gigneretur. Idem Erythræus quoque non admittit vocem *omniparentis*, ut quæ loco Virgiliano non conveniat, ubi de generatione non agitur, etſi interim per ſe cœlum omniparens dicatur, ex quo omnia omnigenûm rerum ſemina in terræ ipſius quaſi matris uterum decidant. Et verò etiam ubi *omniparentis* epitheton congruere poſſet, tamen Poëta maluit omnipotentis, ut Rex omnipotentis Olympi & *terræ omnipotentis alumnum*. Quidam hypermetrum faciunt & legunt *domus omnipotentis Olympia*, quamvis ſequens verſus à vocali non incipiat.

Omnis, e, vox ea colligit diſcreta ſeu numero diſtincta, ut *totus* continua: ut *omnis grex, tota domus*. Poëtæ tamen & horum qui ſtilum æmulantur hiſtorici, illa interdum confundunt. Cunctum autem eſt omne ſimul. Serv. in 4. Æneid. *Omne*

numeri

numeri eſt, totum quantitatis, hoc eſt, magnitudinis. Vet. Voc. *Omne ſingularia contenta ſub nomine comprehendit, cui adjungitur diſtribuendo. ſed totum partes ſingulares contentas ſub nomine, cui adjungitur, comprehendit.* Scalig. lib. 4. poët. c. 16. *Omnis* ἀπὸ τοῦ ὁμῶς *ortum.* ὁμῶς eſt ſimiliter, ſimul. ὁμὰς univerſitas, collectio ſpecierum. Germ. all/ Sax. oll/ eſt ex ὅλον, unde & heil integer.

Omnis aliquando eſt omnigenus, a, um, item omnis cum *non* & *niſi*, ex more Hebræo aliquis, ullus, quiſquam. Si enim illis כל cum אין & לא & בלתי. Eſt & qualecunque τυχὸν, ut Horat. epiſt. 5. *cœnare olus omne.*

Omnes ſunt 1. univerſi, nemine excepto, ἀπαξάπαντες. 2. certi omnes. 3. ferè omnes, plerique πάμπολλοι,

Omne aliquando eſt ſyncategorematicum ſeu ſignum univerſalitatis in enunciatione, ut Omnis homo eſt animal, aliquando collectionem notat, ut fit pars enunciationis, ut omnia elementa ſunt quatuor.

Omnia τὰ πάντα 1. omnes res. 2. certa quædam univerſitas, ut omnia bona creata. Eph. 1. 11. omnia membra Eccleſiæ. Epheſ. 1. omnes caſus vitæ humanæ, omnes calamitates. πάντα. Rom. 8. 32.

Omologia convenientia. Scribe *homologia.* ab ὁμόλογος conſentiens, ex ὁμὸς λόγος ſimilis ratio.

Omophagus, ὠμοφάγος, qui crudo veſcitur; ut cruda carne. ab ὠμὸν φαγεῖν.

Omophorium, ὠμοφόριον, humerale, veſtis patriarcharum & epiſcoporum. Illud patriarcharum, ſtolam Aharonis referebat: hoc epiſcoporum, habebat figuram agni, & repræſentabat oviculam perditam, quæ in humerum ſuſcepta reportabatur ad gregem; intertextis crucibus, quæ Chriſtum in ærumnis ferendis imitandum eſſe admonebant. Vide Gloſſ. Græcob. Meurſ. ὦμος eſt humerus: φέρειν ferre. ὠμοφόρος, qui fert humero, bajulus. Hinc ergo ab *Omophorum* corruptum eſt *homophorum*, & Mafortis, vel Mavortis. quod vide.

Omoplata, ὠμοπλάτη, os latum à cervice ad ſcapulam tendens. Sunt ergo duæ omoplatæ. & inde nomen eſt, ab ὦμος humerus: & πλατὺ latum. Celſus lib. 8. 1. A cervice duo lata oſſa utrinque ad ſcapulas tendunt, noſtri ſcoptula operta, Græci ὠμοπλάτας nominant. Gal. ὠμοπλάτας τὰ ἐπικείμενα τῷ νώτῳ ὀστᾶ, id eſt oſſa, quæ dorſo incumbunt. Germ. eſt ſchulderblat/ q. humeri folium ſeu latum os inſtar folii. item ſchulderbein humeri os.

Omphax, acis, ὄμφαξ uva acerba, necdum matura; quæ adhuc ὠμὴ ἐς τὸ φαγεῖν, cruda ad edendum. Inde etiam dici puto. Ezech. 18. 1. Οἱ πατέρες ἔφαγον ὄμφακα, καὶ οἱ ὀδόντες τῶν τέκνων ἠμωδίασαν. al. ἐγομφίασαν. Hieron. *uvam acerbam.* Heb. habet בֹּסֶר. Ch. בסר eſt ſpernere. Targ. *Patres peccant* (חָטָא) *& filii percutiuntur*, לָקֵן. Luther. hîc vertit heerlinge/ ſicut & Eſa. 5. 3. pro labruſcas. an ab heeren vaſtare (αἱρεῖν) quòd guſtatum vaſtent ſeu evertant? Vet. Sax. interp. ſure druſſelen. id eſt, acerbas uvas. Prov. 10. ὄμφαξ ὀδοῦσι βλαβερόν. in Hebr. חֹמֶץ acetum.

Omphacinus, a, um, ex omphace factus.

Omphacium, ὀμφάκιον, ſuccus ex omphace factus. Germ. agreſt/ qui ſ agreſti & crudo ſapore eſt. Belg. verjuys/ ex Gall. *verjus*, quaſi *verd jus*, viride jus. jus pro ſucco, qui *ivice* Angl. quibus omphacium *verivice.* Immatura ſolent eſſe viridia. Ita grün & unreif aliquando idem ſunt nobis.

Omphacizo, ὀμφακίζομαι, omphaces colligo. Dicitur in eos, qui immatura aut vilia furantur, vide Eraſm. in proverb. *Siculus omphacizat.*

Omphacomeli, ὀμφακόμελι, compoſitio ex ὄμφαξι καὶ μέλιτι, uvis acerbis (ſucco nempe earum) & melle. In officinis eſt *ſirupus de agreſta.*

Omphalocarpon herba aparine: quam & *ampelocarpon* & *philanthropon* vocant. Malè ſcribitur omphacocarpon. Dioſc. lib. 3. 103. Plin. lib. 27. 5. nomen ex eo eſt, quod καρπὸς i. e. fructus ejus ſeu ſemen referat ὀμφαλὸν id eſt umbilicum. Eſt autem per ſe adjectivum, ὀμφαλόκαρπος, ον, fructu referens umbilicum; qui rotundus.

O N.

ONa ficus q. Pl. 14. 18. *Tarenti tantùm prædulces naſcun-*

tur, quas vocant onas. In Calepin. traditur, ſic dictas, quòd propter bonitatem jure emi dicantur: ab ὠνὴ emptio. Aliter leg. *Omas.* ſed ὠμὴ eſt cruda, quod non convenit. Aliis placet legi *œnadas*, tanquam uvas vini ſapore dicas. Sed οἰνὰς eſt vinea. An legemus *onias*? ab ὄνειος vel ὄνιος utilis, ſuavis: tanquam Germanicè ſint honigfeigen. Nam & honig (Angl. *hony*) ab illo ὄνειος duxerim. Heſych. ὄνεια ἀγαθὰ βρώματα. Bonum & dulce aliquando idem faciunt. ab ὄνημι juvo, delecto.

Onager, ὄναγρος, id eſt, ὄνος ἀγροῦ, ὄνος ἄγριος aſinus ſilveſtris, ferus. Hebr. vox פֶּרֶא à LXX. vertitur aliàs ὄναγρος aliàs ὄνος ἄγριος, aliàs ὄνος ἐν ἀγρῷ. In calidis & ſiccis locis, ut in Africa, invenitur, ſubinde locum mutans magna cum celeritate. inde eſt ſiticuloſus.

Onager inſtrumentum bellicum Veget. lib. 44. 22. *Onager dirigit lapides, ſed pro nervorum craſſitudine & magnitudine ſaxorum pondera jaculatur.* Ibid. diſtinguit baliſtas, ſcorpiones, arcubaliſtas & fundas. Ammianus autem lib. 23. ſcorpionem & onagrum eundem facit. Ait: *Scorpionis, quem appellant nunc onagrum, hujusmodi forma eſt. Dolantur axes duo quernei vel ilicei, curvanturque mediocriter, ut prominere videantur in gibbas, hique in modum ſerratoriæ machinæ conectuntur, ex utroque latere patentiùs perforati, quos inter per cavernas funes colligantur robuſti, compagem, ne disſiliat, continentes. Ab hac medietate reſtium ligneus ſtylus exſurgens obliquus, & in modum jugalis temonis erectus, ita nervorum nodulis implicatur, ut altiùs tolli poſſit, & inclinari: ſummitatique ejus unci ferrei copulantur, è quibus pendet ſtuppea vel ferrea funda: cui ligno fulcimentum proſternitur ingens, cilicium paleis confertum minutis, validis nexibus illigatum, & locatum ſuper congeſtos caſpites vel lateritios aggeres. Nam muro ſaxeo hujusmodi moles impoſita, disjectat quicquid invenerit ſubter, concuſſione violenta non pondere. Cùm igitur ad concertationem ventum fuerit, lapide rotundo fundæ impoſito, quaterni altrinſecus juvenes repagula, quibus incorporati ſunt funes, explicantes, retrorſus ſtylum penes uncinum inclinant: itaque demum ſublimis adſtans magiſter, clauſtrum quod totius operis continet vincula, reſerat malleo forti percuſſum: unde abſolutus ictu volucri ſtylus, & mollitudine offenſus cilicii, ſaxum contorquet, quicquid incurrerit, colliſurum. Et tormentum quidem appellatur ex eo, quòd omnis explicatio torquetur. Scorpio autem, quoniam aculeum habet deſuper erectum: cui etiam onagri vocabulum indidit ætas novella ea re, quòd aſini feri, cùm venatibus agitantur, ita eminus lapides poſt terga calcitrando emittunt, ut perforent pectora ſequentium, aut perfractis oſſibus capita ipſa diſplodant.* Geſn. nomen onagri, pro machina, conjicit eſſe ab ἀγρεύειν comprehendere, ſicut κρεάγρα: tanquam ſit ὄνος ἀγρεύων, vectis ad comprehendendum aptus. quia ὄνος vectum ſignificat, quo machinæ verſantur. Sed ab animali appellatam putem illam machinam. Nam, quæ ab ἄγρα derivantur, ea parte priore ſui objectum comprehenſionis indicant. Idem Geſnerus: ſummitati ejus (onagri) unci ferrei copulantur, è quibus pendet ſtupea vel ferrea funda. &, quoniam uncos, ut ex Suida conſtat, onagros aliqui vocant, inde aliquis potiùs, quàm à lapidum rejectione, nomen inſtrumento factum conjecerit.

Onagri machinæ, quæ vocantur ἁρπάγες, qui injecti accedentes corripere poſſunt. Suid.

Onco. Oncantaſini. Græcum eſt ὀγκᾶσθαι. puto ab ὄνος aſinus.

Onchoa ſtercus bovinum. Calep. edit. poſt. *Onchoa ſtercus hominum.* Lege: *Onthos ſt. bovinum.* Heſ. Ὄνθος βόλβιτον, κόπρος βοῶν. In cod. ὀνοαίαι τῶν ἵππων τὸ ἀφόδευμα. l. ὀνιαῖαι. Suid. habet: ὀνιδία τῶν ἵππων τὸ ἀφόδευμα. ὀνίδες τὰ τῶν ὄνων ἀποπατήματα. Ab ὄνος eſt ὀνθυλεύω ſtercore maculo. Eſt & ὀνθυλεύειν indere impenſam ſive farctum. Idem eſt μονθυλεύειν & βομβυθυλεύειν, quod Heſych. eſt σὺν τῷ ὄνθῳ ἀρτύειν id eſt condire, immixta ontho: indere impenſam vel farctum. Iſaac. Caſaub. in Athen. lib. 1. 4. putat, huic voci originem dediſſe aliquam ſimilitudinem inter condimentum ita vocatum & veram ὄνθον. Heſych. ὀνθυλευμένον ὄψτυμα τὸ διεσταγμένον. Geſnerus ſcribit διασεσαγμένον. farctum.

Digitized by Google

Oncha anchuſa. Calepinus ex Dioſc. lib. 4. cap. 26. In Dioſc. autem lego de anchuſa prima. Ἄγχουσα, ἣν ἔνιοι κάλυκα, οἱ δὲ ὀνόκλειαν καλοῦσι. De anchuſa ſecunda, quod quidam ὀνοχειλὲς vocarint. Ab Gal. ὀνόχειλος. A Nicand. ſchol. ὀνόχηλον. Plin. lib. 22. 21.

Onero, onerati Matth. 11. πεφορτισμένοι. Syr. שְׁקִילַי מוּבְלָא portantes onera.

Onirogmus, ὀνειρωγμὸς, inſomnium, libidinis imaginatio in ſomnis. ὀνειρώττω ſomnio. Corruptè ſcribitur alicubi *onirogonos*. Nam ὀνειρογόνος, ſi uſpiam legitur, eſſet ſomnia generans.

Onis, idis. ὀνὶς, aſini ſtercus, ὄνου ἀποπάτημα.

Oniſcus, ὀνίσκος, aſellus, vermis. Oniſci in humectis & ſordidis locis ſub lapidibus & aquariis vaſis inveniuntur, beſtiolæ multipedes, quæ contactæ contrahuntur & rotundantur, hoc eſt, tanquam in globulos ſeu pilulas complicantur. Aſelli vocantur, quia ſunt fuſci & ſubcinericei coloris, ut aſini. Dicuntur etiam multipedę, quia multos pedes habent: & cutiones, quia cute ſunt dura & ſolida. aliter etiam κύαμοι, id eſt, fabæ: quia eis nonnihil ſimiles. Vocantur etiam procellliones, ſimiliter à figura procellorum. Brab. ſuege. Ital. *procelletti*. Plinius millepedes & multipedes confundit. vide *Millepeda*. Marcell. Empir. cap. 9. Cœl. Aurel. chron. lib. 1. cap. 4.

Oniſcus piſcis nomen, qui & ὄνος & βάκχος. Athen. lib. 3.

Oniſtis, ὄνιστις, apud Dioſc. eſt inter apocyni ſynonyma. an ab ὀνόω vitupero? Eſt enim venenata herba, quæ canes, lupos, vulpes, pantheras enecat in cibo data.

Onobatis, ὀνοβάτις, quæ aſinum conſcendit: ab ὄνος & βαίνω. Plutarch. initio quæſt. Græcar. *Cumæi deprehenſam in adulterio mulierem in forum producebant & in lapide omnibus conſpicuo ſiſtebant, deinde aſino impoſitam circa urbem circumducebant, poſtea rurſum in eodem lapide adſtare coacta infamis per totam habebatur vitam; & vocabatur onobatis. Lapidem ob eam rem ut pollutum abominatur.* Eſt & apud Heſ. ὀνοβόστις. Ait: ὀνοβόστιδες ὀνοβάτιδες αἱ ἐπὶ μοιχείᾳ ἁλοῦσαι γυναῖκες, καὶ ἐξενεχθεῖσαι ἐπὶ ὄνων.

Onoblitum, ὀνόβλιτον, ſpecies bliti. herba linguæ ſimilis, quæ contra fœminarum profluvia in vellere apponitur. Hippocr. Eſt igitur, tanquam aſininum blitum. Legitur etiam *onobletum*. vide *blitum*.

Onobrychis, ὀνοβρυχὶς, herba incultis & aquoſis locis naſcens. Sonat, tanquam aſini palmes. βρυχὶς Heſych. eſt palmes. βρύχω eſt frendeo: βρύκω devoro. Aliter ejuſd. nomen apud Dioſc. eſt ὀνοβρόχειλος. corrupta, ut videtur. In Calep. ſcribitur *Onobrychilon*. Herba hæc phymata diſcutit trita & impoſita: cum vino ſtrangurias ſanat, cum oleo illita ſudores movet.

Onocardion, ὀνοκάρδιον, quaſi aſini cor, ὄνου καρδία. Sic à quibusdam dicitur dipſacus. Dioſc.

Onocecis, *idis*, ὀνοκηκὶς, galla major. Duæ enim ſunt ſpecies gallarum, quales in glandiferis arboribus naſcuntur: una parvula, ſolida, non perforata, altera major flaveſcens, foraminoſa & interiore parte laxior. Utraque rotunda eſt & pilulæ formam refert. & quædam exteriore ſuperficie lævis: in aliis tubercula quædam exigua eminent. Minor ὀμφακῖτις dicitur, quòd acerba admodum ſit omphacii inſtar. Minorem Galenus à ruſticis appellari refert οἰνοκηκίδα, quaſi vini gallam. nonnulli legunt ὀνοκηκίδα, hoc eſt, aſininam gallam. Dodon. in hiſt. ſtirp.

Onocentaurus, ὀνοκένταυρος: quaſi dicas ex ὄνῳ καὶ κενταύρῳ, ex aſino & centauro aliquid compoſitum: animal, aut potiùs ſpectrum figura partim humana, ut centauri, partim aſinina. Heſ. Ὀνοκένταυροι παρὰ Ἀκύλᾳ τριχίωνες, δαιμόνων τι γένος, κάθυλον καὶ σκοτεινὸν τῇ ἐπιφανείᾳ, ὅπερ σεῖριν ὠνόμαζον οἱ τὴν ἑβραϊκὴν φωνὴν μεταθέντες οἱ λοιποί. Ait, eſſe dæmonum genus piloſum, obſcura ſuperficie corporis, in quo apparent. κάθυλον ſonat ſilveſtre καθ' ὕλας φαινόμενον: nempe in deſertis ſilvis. niſi ſcripſit κανθήλιον & aſininum intelligit. Quod σεῖριν dicit, de Hebræo צִיִּים accipiendum eſt. Scribendum autem σειείν, forma Chaldæa, pro σειείμ. Vox onocentaurus ſemel legitur in Latino Vet. Bibl. Interp. Eſa. 34. cap. 14. *Et occurrent dæmonia onocentauris.* In Hebr. eſt צִיִּים אֶת אִיִּים. LXX. καὶ συναντήσουσι δαιμόνια ὀνοκενταύροις. Targ. *Et occurrent feræ catis*, ut vertit Arias. Munſt. חֲתוּלִין exponit catos ferales. *per ferales*, inquit C. Geſnerus, *puto feros & ſylveſtres accipiens.* potiùs ferales diros dicit, vera Latina voce: ut *ferale carmen bubonis*. Jun. *& concurrent feræ animalia cum terrifico.* צִיִּים ſunt loca deſerta: deinde metonymicè animalia feralia, & ipſa quoque dæmonia, quæ in illis dominantur. אִיִּים ſunt inſulæ. deinde & quæ in inſulis ſunt, maximè in deſertis. Hieron. in eum locum: *Juxta LXX. diverſa dæmonum phantaſmata, ſive, ut omnes alii juxta Hebraicum tranſtulerunt,* אִיִּים *&* צִיִּים, *onocentauri, piloſi & lamiæ, quæ gentilium fabulæ & poetarum figmenta deſcribunt.* in LXX. interpretibus Eſa. 34. 11. pro Heb. וְאַבְנֵי בֹהוּ eſt καὶ ὀνοκένταυροι οἰκήσουσιν ἐν αὐτῇ. Ad verbum autem eſt *& lapides inanitatis*. Hier. *& perpendiculum in deſolationem.* Sic Targ. וּמַשְׁקַלְתָּא דִצְדִיוּתָא *& perpendiculum vaſtationis.* Jun. *perpendicula inanitatis.* ubi ſcil. perpendiculum eſt non ad ſtruendum ſed ad deſtruendum. An legerunt אתני בהו aſinos deſerti? Et Eſa. 13. 22. vocem צִיִּים vertunt LXX. ὀνοκενταύρους. Ibi Targ. חַתְמָן, id eſt cati ferales, diri, ſtupendi. Vox enim eſt à חָמַה ſtupere. Quidam genus caudatæ ſimiæ eſſe volunt, ſatyros, cercopithecos. Hier. in eum locum annotat: *In tantum Babylon vaſtata erit atque deſerta: ut ne ad paſcua quidem armentorum & pecorum utilis ſit. Non enim tendet ibi Arabs Sarracenusque tentoria, nec paſtores poſt veſtigia gregum feſſi labore quieſcent: ſed inter parietinas & anguſtias veterum ruinarum habitabunt* צִיִּים, *quod ſoli LXX. θηρία, id eſt beſtias tranſtulerunt. Alii ipſo nomine, quod apud Hebræos ſcriptum eſt: volentes genera dæmonum intelligi vel phantaſmata. Et replebuntur, inquit, Dominus, ut nos diximus, draconibus: ut Aquila tranſtulit, typhonibus: ut Symmachus* אֹחִים, *ipſum verbum Hebraicum exprimens: LXX. verò & Theodotio* ἤχους, *id eſt clamores vel ſonitus interpretati ſunt. Quodque ſequitur: Piloſi ſaltabunt ibi: vel incubones vel ſatyros, ſylveſtres quoſdam homines, quos nonnulli Faunos ficarios vocant, aut dæmonum genera intelligunt. Pro ululis quoque omnes ipſum verbum Hebraicum* אִיִּים, *ſoli LXX. onocentauros tranſtulerunt. Sirenes autem* תַּנִּים *vocantur, quos nos aut dæmones aut monſtra quædam, vel certè dracones magnos interpretati ſumus; qui criſtati ſunt & volantes. Per quæ omnia, vaſtitatis & ſolitudinis ſigna monſtrantur: quòd tanta ſit depopulatio urbis quondam potentiſſimæ: ut præ multitudine dæmonum ac beſtiarum nullus in eam audeat paſtorum, id eſt deſerti appetitor intrare.* Ideò Strabo lib. 16. tunc de Babylone illud intrepidè dici ait, quod quidam Comicus de Megapolitarum urbe in Arcadia ἐρημία μεγάλη ἐστὶν ἡ μεγάλη πόλις. Quid ergo de onocentauris dicemus? In locis propheticis eſt deſcriptio deſolationis & vaſtitatis, ex diris animalibus & dæmoniis, quæ in deſertis verſari ſolent, ut diximus in *Lamia*. Animal dirum eſſe tradunt Crates, Ælianus & Philes. nempe, *Onocentaurum homini ore & promiſſa barba ſimilem eſſe, ſimul & collum & pectus humanam ſpeciem gerere: mammas diſtantes tanquam mulieris ex pectore pendere: humeros, brachia, digitos, humanam figuram habere: dorſum, ventrem, latera, poſteriores pedes, aſino perſimiles: &, quemadmodum aſinum, ſic cinereo colore eſſe: imum ventrem leviter exalbeſcere: duplicem uſum ei manus præſtare. nam, celeritate ubi ſit opus, eæ manus præcurrunt ante poſteriores pedes: ex quo fit, ut non cæterorum quadrupedum curſu ſuperetur. Ac, ubi rurſus habet neceſſe, vel cibum capere, vel aliud quiddam tollere, qui antea pedes eſſent, manus efficiuntur: tumque non graditur, ſed in ſeſſione quieſcit. Animal eſt gravi animi acerbitate. nam, ſi capiatur, non ferens ſervitutem, libertatis deſiderio ab omni cibo adhorret, & fame ſibi mortem conſciſcit, licèt pullus adhuc fuerit.* Geſn. hiſt. anim. Ibidem: *Onoſceli dæmonum quoddam genus, & Empuſa quoque aſinino pede fingitur: ex quorum genere forſan & onocentauri fuerint. Credibile eſt enim ſtultos & ſuperſtitioſos quondam homines, varias apparitiones & dæmonum ſpecies naturali animalium generi temere adnumeraſſe. Quodſi qui in rerum natura onocentauri, ſatyri, lamiæ & ſimiles feræ exſtant, ex ſimiarum genere eas omnes eſſe crediderim.* Per onocentauros itaque intelligamus monſtra deſertorum locorum, ſive ſint vera animalia eaque aut certi generis, aut ex miſcello genere confuſa; ſive dæmonia. vide *Lamia* & *ſtrix*.

Onochiles, ὀνοχειλὲς, herba. Plin. lib. 22. 21. Malè *Onochiſes*. vide *Oncha*.

Ono-

Digitized by Google

Onochilos, ὀνόχειλος herba, anchuſæ ſpecies, quaſi ὄνου χεῖλος aſini labrum.

Onocicides. vide *Onocecis*.

Onocrotalus, ὀνοκρόταλος, avis cygno ſimilis, abſona voce, ad inſtar aſini. inde ei nomen eſt. nam ὄνος eſt aſinus. κρόταλον *crepitaculum*. Iſid. lib. 12. 7. *Onocrotalon Græci vocant roſtro longo. quorum duo genera ſunt, aliud aquatile aliud ſolitudinis*. Habet ex Hier. in Soph. 2. ubi etiã ait, onocrotalũ, hericium & corvum eſſe ſolitudinis indicia. Schindl. in lexico ait, quòd per aquatile ſine dubio intelligat ardeam ſtellarem, quæ in paludibus inter arundines degit &, inſerto terræ roſtro, ruditum aſininum edit. per ſolitudinis onocrotalum autem ardeam, quæ in ſilvis, ſummarum arborum cavitatibus velut incluſa, vocem flebilem & caprinæ ſimilem edere ſoleat. Latinis onocrotalus eſt *truo*. A poſteriore parte à *crotalo*. Hiſp *croto*. Italis *grotto*. Sabaudis, *gouttreuſe*, quaſi gutturoſa, ab ingluvie, quæ ſtrumæ inſtar propendet. In Auſtria onvogel/ quaſi avis abſurda, multum diverſa ab aliarum avium natura. Geſnerus fingit ei nomen eſelſchreier. Vet. interpret. Latin. Bibl. *Onocrotalus* Levit. 11. 18. Deut. 14. 18. Eſa. 34. 11. Soph. 2. 14. In Hebr. eſt קָאַת, Chald. קָתָא. LXX. πελεκὰν: ut & Pſ. 102. 7. Sed Eſa. 34. 11. ὄρνεα. Soph. 2. χαμαιλέοντες. vitioſè λέοντες. Vocem Hebræam variè interpretanrur, non tantùm onocrotalum & pelecanum, ſed etiam cuculum, mergulum, upupam. Nomen habet à vomendo. Ideo Jun. vertit *plateam*: cujus mores nomini conveniunt, quia conchas ingeſtas evomit & carnes ab eis ſecretas devorat. Et certè eſt avis deſertis gaudens: Pſal. 102. 7. Appellatio illa tamen & onocrotalo convenit, qui dum piſces venatur, ingluviem aqua replet, & per oris ſpiramenta revomens præda veſcitur. Sunt, qui & onocrotalum ac pelecanum eundem faciant. Oppianus ſanè *Pelecinum* dicit, qui eſt onocrotalus. vide Geſner. hiſtor. anim.

Onogyrus, ὀνόγυρος, frutex, qui aliter ἀνάγυρος vel ἀνάγυρις. Ingrati odoris ſunt folia & flores. unde proverbium κινεῖς τὸν ἀνάγυρον, de iis, quæ ipſi ſibi mala accerſunt. Latet etymon. Nicand. ſchol. in Alexiph. tradit, eam herbam vocari χαμαίπιτυν, quæ & ὀνόγυρος, & σιδηρῖτις & ὄνος ἀγρία. Si illa vera (quæ tamen nonnulli rejiciunt) poſſit vox facta videri ex ὄνος ἀγρία. alioquin ὄνος eſt aſinus. γῦρος gyrus. Herbæ quædam aſperæ, tanquam aſinis dignæ, ab ὄνοις dictæ videntur.

Onoma, atis, ὄνομα nomen.

Onoma hedyſata. vide *Onoſma* & *Securidaca*.

Onomatopœia, ὀνοματοποιΐα, nominis fictio. quæ quibuſdam *nominatio*. Iſid. lib. 1. 36. *Onomatopœia nomen fictum ad imitandum ſonum vocis confuſa; ut ſtridor valvarum, mugitus boum, balatus ovium*. Donatus: *Onomatopœia eſt nomen de ſono factum, ut cymbalum tinniens, clangorque tubarum*.

Ononis, ὀνωνὶς, quæ & ἀνωνὶς, herba. Vulgo herbariorum *arreſta bovis, reſta bovis* & *remora aratri*, quòd arantes boves in opere hærere efficiat, &, quò minùs aratrum progredi queat, frequenter radices ejus impedimento ſint. Dicitur & *acutella*, à duris acutis ſpinis, quibus tranſeuntes pungit. Nova ſub finem veris germina emittit, autumno perficitur, & tunc quidem ſpinoſiſſima. Julio & Auguſto cum flore videtur. Dodon. Errat itaque Plinius, qui poſt ver ſpinoſam eſſe dicit. Matthiolus: "Anonidis radix vim maximam præſtat ad renum calculos comminuendos expellendoſque obſtructis præſertim urinæ meatibus: quod multorum teſtimonio compertum eſt, qui calculo affecti, ubi tantùm radicis corticum pulverem ex vino diutius bibiſſent, priſtinam ſanitatem recuperarunt. Novi ego quendam, qui hujuſce radicis pulvere duntaxat pluribus menſibus ſumto carnoſum ramicem abſumpſit & ſanatus eſt: licèt à medicis nullo alio medicamento, quàm ſola ſectione uſtioneque hunc curari poſſe, antea ſtatutum eſſet." Videtur eſſe ab ὄνος aſinus, quòd ſit aſpera & horrens, tanquam aſinis digna. Germ. hawhechel/ ochſenkraut/ ſtallkraut. Gall. *arreſte bœuf*.

Ononium. Perottus: *Genus urticæ eſt; quod ononium vocant, multò cæteris minutius & foliis ferè nihil mordentius*. Ergo ab ononide aculeata herba, niſi malè intellexit Plinium & *ononium* ſcripſit pro *ononis*.

ON

Onophyllum, ὀνόφυλλον, anchuſa. tanquam aſini folium. vide *Onoclea*.

Onopordon, ὀνόπορδον, herba, quam ſi aſini comederint, crepitus reddere dicantur. à πέρδω pedo. Plin. lib. 27. 12. Recentiores *Onopordon* appellant carduum quendam ſpinoſiſſimum. vide Dodon. pempt. 5. l. 5. c. 20.

Onos, ὄνος, aſinus, jumentum laborioſum. ut meritò ab ὀνάω, juvo, dicatur. Multa autem præterea ſignificat. Eſt enim genus locuſtæ, quæ alis caret, aliter ἀσίρακος dicta. Dioſc. lib. 2. 57. Eſt & piſcis: Muretus variar. l. 8. 15. piſcem ὄνον ex eo vocatum eſſe credo, quod in cerebro lapides habeat molarum ſimiles, quanquam alii ab aſinini corii ſimilitudine dictum autumant. & cutio, de quo in oniſcus: Item ſucula, axis: fuſus: ſuperior lapis molæ: genus vaſis: unio in teſſera. etiam ludi genus, cui nomen οὐρανία. Ratio tropicæ ſignificationis eſt, aliàs à figura, aliàs ab uſu geſtandi, circumeundi &c.

Onoſma, ὄνοσμα, herba, quæ & ὀσμὰς. tanquam ab ὄνου ὀσμῇ dicta ſit. Partus necare creditur. Ægin. Corruptè ὄνομα & ὀνομὶς. Sed aliud hedyſarum. vide *Securidaca*.

Onthus, Gloſſ. Cyr. ὄνθος ἡ κόπρος *fimus*. Heſ. ὄνθος βόλβιτον κόπρος βοῶν. ὄνθον κόπρον κτηνῶν. Derivem ab ὄνημι juvo, lætari facio; ut ſit ſicut lætamen utilis eſt fimus jumentorum, imprimis boum. II. ὄνθος etiam condimentum quoddam: unde ὀνθυλεύειν, ἀρτύειν. Caſaub. in Athen. lib. 1. 4. Qualis ciborum paratura fuerit, ὀνθύλευσις ſive μονθύλευσις parum explicatè docent nos Græci Grammatici. Heſychius ὠνθυλευμένον ἄρτομα interpretatur τὸ διεςαγμένον *condimentum olei vel aceti guttis irroratum*. Sed non diſplicet viri & Græcarum literarum & naturæ totius callentiſſimi, Conradi Geſneri conjectura, pro διεςαγμένον ſcribentis διασεσαγμένον. Quod ſi doctis probemus, erit ὠνθυλευμένη τευθὶς, quæ Antiphani σακτὰ nominatur, eam interpretor farctam. & ὀνθυλεύειν indere impenſum ſive farctum. Heſychius. βομβυθυλεύειν σὺν τῇ ὄνθῳ ἀρτύειν. admonet non aliud eſſe βομβυθυλεύειν quàm ὀνθυλεύειν, & hoc propriè ſignificare cibos condire immixta ὄνθῳ. quid autem per ὄνθον intellexerit is Grammaticus, vellem nos docuiſſet. Non enim opinor, quod Homerus cum Iliad. ψ. tum alibi, varius cenſeo originem dediſſe huic voci coloris aliquam ſimilitudinem inter condimentum ita vocatum & veram ὄνθον. Heſych. locum & mutilum & corruptum ita ſcribe, βομβυθυλεύματα τὰ μαγειρικὰ ἀρτώματα περιττῶς κατεσκευασμένα ἔγω, τὸ σὺν τῇ ὄνθῳ ἀρτύειν. An autem hîc ὄνθος Chaldaica vox: à חוּנְטָא id eſt condimentum, חנט eſt ἀρτύειν.

Onuris vide *Oenagra*.

Onus, grave aliquid, quod ad ferendum imponitur. ut Græcis φόρτος, φορτίον à φέρειν, Germ. burde à büren attollere, ferendi cauſa: Ita onus puto eſſe ab οἴειν ferre. Scaliger de cauſ. ling. Lat. c. 26. *Longa Græca in longas noſtras*, ὠὸν *ovum*: *breves in breves*, ὄνος *onus*. quia ſcilicet aſinus ad onus ferendum eſt creatus. Sanè Hebræi חֲמוֹר eſt aſinus, item acervus & onus. 1. Sam. 16. 20. חֲמוֹר לֶחֶם. Eſt onus; quantum aſinus ferre poteſt. Targ. טְעוּן חֲמָרָא בְלַחְמָא. II. Oneroſa prophetia, comminatoria, infauſta, adverſaria. Eſai. 13. 1. *Onus* Babylonis. Hebr. מַשָּׂא. Targ. מַטַּל כַּס לְאַשְׁקָאָה יָתְבָבֶל חָרְוֹט *onus calicis maledictionis ad potionandam Babylonem*. Symm. & Theod. verterunt λῆμμα *aſſumptio*. Aquila ὅραμα LXX. ὅρασις. vide Eſai. 19. Hier. in cap. 30. Eſai. *Onus, id eſt, pondus & ſarcina cruciatuum atque pœnarum*. In caput 23. Jerem. *Verbum* משׂא *Aquila* ἆρμα *id eſt onus & pondus interpretatur Symmachus. Theodotion aſſumptionem*. Sed λῆμμα velim explicare titulum.

Onyx, ὄνυξ, unguis. Deinde gemma, quæ unguis candorem refert. Vocem Hebræam שֹׁהַם ferè onychem & ſardonychem vertunt. Exod. 28. 20. *onychinus* & c. 35. 27. *lapides onichinos*, A Græcis inconſtanter vertitur ὄνυξ Job. 28. 16. aliter σαρδονύχιος. at Geneſ. 2. 12. ὁ λίθος ὁ πράσινος. Exod. 28. 9. & 35. 29. 6. σμάραγδος. at Exod. 28. 20. βηρύλλιον, vel βήρυλλος. Ex. 35. 9. σάρδιος. Ezech. 28. 13. σάπφειρος. Targ. pro eo habet בּוּרְלָא, vide *Beryllus* & *Sardonyx*.

Onyx marmoris genus. Plin. lib. 36. cap. 7. tradit, onychem in Arabiæ montibus naſci, & inde potoria primùm vaſa facta, dein pedes lectorum ſellaſque. Hic locus, inquit Dalecampius, oſtendit, murrhina vaſa alia fuiſſe, quàm quæ ex onyche fiunt,

Digitized by Google

fiunt, contrà quam putat Agricola." Etiam Alabaſtrites dicitur Onyx. Plinius ibid. cap. 8. 2. Onyx factum aliquid ex Onyche, ut vas unguentarium, petorium. Horat. lib. 4. Carmin. 12.

Nardi parvus onyx eliciet cadum.

Martial. lib. 7. & 10.

Unguentum fuerat, quod onyx modò parvus gerebat.
Parvus onyx una ponetur cœnula menſa.

Propertius:

Et crocino nares murrheus ungat onyx.

Pollux ὀνυϛήεσον. Suid. ὀνυχίτης.

Onyx etiam conchylii tegumentum eſt, ei ſimile, quo purpura integitur. Dioſc. lib. 2. cap. 8. Latinè dicitur *unguis odoratus.*

Onycha. Exod. 30. 34. legitur *onycham*: ut apud LXX. ὄνυχα, quod à nominativo ὄνυξ. Si Latinus *onycham* ſcripſit, ex accuſativo ὄνυχα fecit nominativus: ut à χλαμύδα eſt chlamyda: Hebr. שְׁחֵלֶת. Onk. טוּפְרָא, quod unguem ſignificat. Eſt nempe unguis odoratus (Dioſcoridi ὄνυξ) idem, quod Conchula Indica, aroma quoddam, de qua ita Serapio: Conchula Indica excalfacit & ſiccat ordine tertio, quin & adſtrictionis & tenuium partium eſt particeps, ventriculo, cordiſque palpitationi, jecinori vulvæque odoris præſtantia conferens. Vide quæ contra Rondeletium, Fuchſium & Nicolaum diſputat Matthiolus ad Dioſcoridem; Hieronym. *Maſſa nunquam præfertur intitulo, niſi cùm grave & ponderis laborisq; plenum eſt, quod videtur.* Dicitur autem *unguis*, quod figurâ unguem referat. Aliter βλάτιον βυζάντιον, blatta Byzantia, Serapioni lib. de ſimplicib. cap. 91. *athfer*, atheb, operculum conchylii Indici, quod cordylion dicitur, odore nardi. Quum accenditur, fumum multum emittit. Ideò id ſacrum thymiama adhibebatur. Vide & *Blatta.*

Onychinus, a, um, ad onychem pertinens. *Onychina vaſa*, ex onyche facta. *Onychina pruna*, quæ unguis ſimilitudinem habent.

O O.

O*Ogala*, ὠόγαλα, puls ex ovis & lacte. Hadr. Jun. ὠὸν ovum, γάλα γάλακτος lac.

Ootos, ὠοτὸς, ȣ̃, corona precioſiſſima Irenes, quam ei conjux Joannes Ducas imperator ex ovorum proventu dabat. Gregoras lib. 2. διὰ τὸ ἐκ τῆς τῶν ὠῶν πράσεως κατεσκευάσθαι αὐτόν. Meurſ. Gloſſ. Græcob. ὠὸν eſt ovum.

Ooſcyphium, ὠοσκύφιον, poculum in ovi formam oblongum. Plana origo ex ὠὸν ovum: & σκύφος ſcyphus. Ita effigiantur nuces Indicæ ternis argenti laminis incluſæ.

O P.

O*Pacus*, umbroſus, opertus, obſcurus. Feſt. *Opaca umbroſa.* Gloſſ. *Opacum* κατάσκιον, ἔνσκιον. Onom. *Opacus* σκιερὸς. *Opaco* ἐπισκιάζω. Scal. exerc. 80. 1. *Opacum eſt, quod in umbra eſt: aut umbra ipſa, apud Ciceronem: & illud, quod radios non transmittit; qualis terra eſt. unde vox opica ſanè. Ops enim ab illis dicebatur, à quo & ipſi.* Gloſſ. Cyr. σύμφυτον, *amenſum, opacum.* Perottus: *Ab operiendo opacum obſcurum dicimus.* An potiùs ducemus ab ὀπεύειν, quod eſt videre? In tenebris non eſt videre: ſed in opacis. Opacum aprico opponitur.

Opalia dies feſti, quibus Opi ſupplicabant. Feſt. Vide Macrob. Saturn. lib. 1. c. 10. & Saturnalia & ops.

Opalus gemma. Iſid. *Opalus diſtinctus diverſarum colore gemmarum. eſt enim in eo carbunculi tenuior ignis, amethyſti fulgens purpura, ſmaragdi nitens viriditas, & cuncta pariter ſub quadam varietate lucentia. Nomen habet ex patria. Sola enim eum parturit India.* Habet ex Plinii lib. 37. cap. 6. Orpheus *opallium* vocat. Magni æſtimatur ea gemma. Cordis ſpiritus recreat, adverſus venena aëriſque contagia, melancholiam, triſtitiam, ſyncopen, cardiacam tuetur. Peculiariter, geſtatus oculorum aciem & nitorem conſervat. Ergo nomen eſſe poſſit ab ὤψ id eſt oculo, aſpectu.

Opeconſiva, dies ab dea Opeconſiva, cujus in regia ſacrarium, quod ideo actum, ut eò præter virgines Veſtales & ſacerdotem publicum introëat nemo. Is cùm eat, ſuffibulum haud habeat, ſcriptum id dicitur, ut à ſuffiendo ſuffibulum. Varr. lib. 5. de ling. Lat. Scaliger legit, *ſuffibulum quod habeat ſcriptum: id dicitur à ſuffiendo, ſubligaculum.* Videtur enim, inquit, lex fuiſſe & in ea ſcriptum, *Eò præter ſacerdotem publicum ne introëunto. Is quum intret, ſubſibulum habeto.*

Opera, actio, qua opus fit. Ideo ab opere dicitur. aliquando per metonymiam effecti eſt ipſe operarius. Per ſynecdochen eſt actio, quæ fit certo conſilio & ſtudio: ut *dedita opera* eſt ἐκ προαιρέσεως. Donatus ad illud Terent. Hec. 2. 1. *Non mea opera neq; pol culpa,* annotat, *Videtur unum dixiſſe, opera & culpa, & tamen non eſt idem. Opera enim eſt, ſi ſcientes læſerimus: culpa, ſi neſcientes. quorum alterum ſceleris, alterum juſtitiæ eſt.* Id Phorm. 2. 3. *Cui operâ vitaerat.* Donat. exponit *actu.* De opera in re domeſtica Colum. l. 11. c. 1. ſcribit: Iſchomachus ille, Malo, inquit, unius agilem atque induſtriam, quàm decem hominum tardam & negligentem operam. Quippe plurimum affert mali, ſi operario meretricandi poteſtas fiat. nam, ut in itinere conficiendo ſæpe dimidio maturiùs pervenit is, qui naviter & abſque ullis conceſſationibus permeavit, quàm is, qui quum ſit unà profectus, umbras arborum, fonticulorumque amœnitatem, vel auræ refrigerationem captavit; ſic in agreſti negotio dici poteſt, quid navus operarius ignavo & ceſſatori præſtet. Hoc igitur cuſtodire oportet villicum, ne ſtatim à prima luce familia cunctanter & languidè procedat, ſed velut in aliquod prælium cum vigore & alacritate animi eum tanquam ducem ſtrenuè ſequatur, variiſque exhortationibus in opere ipſo exhilaret laborantes. Et interdum velut deficienti ſuccurſurus ferramentum auferat parumper & ipſe fungatur ejus officio, moneatque, ſic fieri debere, ut ab ipſo fortiter ſit effectum. Atque, ubi crepuſculum inceſſerit, neminem poſt ſe relinquat, ſed omnes ſubſequatur, more optimi paſtoris, qui è grege nullam pecudem patitur in agro relinqui. Onom. *Opera* ἐργασία. Gloſſ. *Opera* σπουδὴ, ἔργα. *operarum* τῶν ὑπηρεσιῶν, ὧν παρέχουσιν οἱ ἀπελεύθεροι τοῖς πάτρωσιν. Gloſſ. Baſil. ὀπεραὶ οἱ καρποὶ τῶν οἰκετῶν. ὀπέραις ἐργασίαις ἐκ τῶν χειρῶν. ὀπέρας ὁ δοῦλος εἰς φυσικὴν ὑπηρεσίαν ἤγουν ἐλευθερίαν. Interdum *opera & operari* de rebus divinis dicitur. Turneb. lib. 6. 9. Operari in rebus ſacris eſt frequentiſſimum: ſic & ſolvere operam eſt interdum ſacra facere & ſolvere rem divinam, quæ debebatur. ut apud Afranium, *Solvo operam Dianæ.*" Sic Apul. lib. 3. *mucrone diſtricto cædibus operantem juvenem* dixit. Porcius Poëta de Terentio: Eorum (Lælii, Scipionis, Furii) opera ne domum quidem conductitiam habuit. Andr. Schott. Obſerv. lib. 2. 16.

Opera pro culpa. Non. in *Frangeſcere.* Actius Euryſace: Nunquam erit tàm immanis, cùm mea opera exſtinctum ſciat, quin frangeſcat. Cornelius Nepos: *Hac victoria Lyſander elatus, cùm anteà ſemper factioſus audaxq; fuiſſet, ſic ſibi indulſit, ut ejus opera in maximum odium Græciæ Lacedæmonii pervenerint.*

Opera dedita. Gloſſ. ἐπίτηδες, conſultò, data opera, dedita opera, ex induſtria. Plato de pæderaſtra: ἐκ προνοίας τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος κτεῖναι.

Opera precium ἀξιοσπούδαστον, λόγȣ. Gloſſ. Phil. Lege λόγȣ ἄξιον, ut in Gloſſ. Cyr. λόγου ἄξιον *opera precium.* ἀξιοσπούδαστον *opera precium, ſtudioſum.* Onom. ſimpliciter *Opera precium*, ἄξιον. Propriè autem eſt, quod dignum eſt opera & labore, tanquam precium pro ea pendendum: der arbeit wehrt. Deinde per ſynecdochen latiùs uſurpatur pro digno, utile, λυσιτελὲς. Sic dicimus *precium curæ, auxilii*, tanquam quo cura aut auxilium penſatur. Ennius de Africano

—— —— cui nemo neq; civis neq; hoſtis
Quivit pro factis reddere operæ pretium.

Contractè. Vide Senec. epiſtol. 108.

Operator, actio operantis, functio.

Operor, opus facio. 2. facio. 3. fungor. 4. abuſivè uſurpat Vet. Lat. interp. 1. Cor. 1.

Operio, tego, quaſi in oppoſitum pario. Perott. Ergo ex *ob & pario*: quaſi pario ob aliquid, id eſt facio, quod opponatur: ſubtum.

ſuthun. Priſc. lib. 10. *aperio, cooperio, comperio, reperio* ducit à pario. Eſt alioquin vicinum *paro*, q. paro ob aliquid, id eſt, contra, ex adverſo. Aſſonat & Hebr. כָּפַר oblinere, operire. Gloſſ. *Operit* πωμάζει, καλύπτει, σκέπει. Num. 23. 5. operuit ſuperficiem terræ, hoc eſt, multitudine ſua complevit & eam aſpectui hominum ſubtraxit. Heb. כִּסָּה אֶת עֵין הָאָרֶץ. LXX. κατεκάλυψεν τὴν ὄψιν τῆς γῆς. Onk. חֲפָא יָת עֵין שִׁמְשָׁא דְאַרְעָא *texit oculum* (ſeu ſuperficiem) *ſolis terræ*. Fagius: *Operuit terram, ita ut radii ſolis non poſſint eam pertingere*. Retinuit Arias. Dixerim, *ad eam*.

Opertaneus, a, um, quod in operto peragitur.

Operto ſæpe operio. Feſt.

Opertorium. Gloſſ. ἐπιβόλαιον *amictorium, opertorium*. Pſ. 102. v. 27. ſicut opertorium vertes eos, ὡσεὶ περιβόλαιον ἑλίξεις αὐτούς. Hebr. כַּלְּבוּשׁ תַּחֲלִיפֵם ad verb. ſicut veſtimentum mutabis ea, ἀμείψῃ. Hebr. 1. 12. citatur, *velut amictum mutabis eos*. al. *involves*. Videtur indicari facilitas mutationis; quod Deo mutare & rerum præſentium ſtatum tàm ſit facilè invertere, atque cùm quis veſtem extenſam complicat. Ut autem naturalis cœli diſpoſitio eſt expanſio (ἅπλωσις) ita eorum commutatio (ſive ſit alteratio ſive annihilatio) confertur ἑλίξει vel πτύξει plicationi.

Opertum bona dea, ſacrificium, quod à ſolis mulieribus in loco aperto fiebat.

Ophiaca, ὀφιακὰ τὰ, libri de ſerpentibus. ὄφις ſerpens.

Ophiaſis, ὀφίασις, vitium in pilis capitis & capillorum denudatio, cùm certis ſpatiis in ſerpentis ſimilitudinem decidunt. ſic dicta, quòd ſerpentis, quem ὄφιν vocant, convolutionum inſtar, per capitis cutem ſerpat. areæ Latinis dicuntur. Fœſ. in Oecon. Hipp. Forma vocis eſt tanquam ab ὀφιάω, quod tamen nuſquam, puto, legitur.

Ophicardelos gemma. Plin. lib. 37. 10. *Ophicardelon barbari vocant nigrum colore, binis lineis albis includentibus*. Sonat tanquam compoſitum ab ὄφεως καρδία: corde ſerpentis. Sed cauſa non liquet.

Ophidion, ὀφίδιον, quaſi ſerpenticulus. Piſcis eſt congro ſimilis, ſed minor.

Ophioctonon, ὀφιοκτόνον, herba elaphoboſcon. Ita dicitur, quod ὄφιας κτείνειν id eſt ſerpentes necare dicatur. Vulgo gratia Dei.

Ophiogenes, ὀφιογενής, genus à ſerpentibus ducens. ex ὄφις & γένος. ſonat quaſi *ſerpentigena*. ὀφιογενεῖς dicti populi quidam, qui ob familiaritatem quandam cum ſerpentibus eorum ictibus medebantur, ut Pſylli & Marſi. vide Plin. lib. 7. cap. 2. & lib. 18. 3. & Strab. lib. 13.

Ophiogenium herba elaphoboſcon. Ophiogenes populi ei, ut puto, nomen dederunt. Iſta herba ſe cervi muniunt contra ſerpentes.

Ophiogloſſum, ὀφιόγλωσσον, herba. ita dicta, quia ex pediculo & folii velut ſinu tenuis rectusque exit ſtylus, cacumine velut ſerpentis linguam proferens. Dodon.

Ophiomachus, ὀφιομάχος, contra ſerpentes pugnans. μάχεσθαι eſt pugnare. Heſ. ὀφιομάχος eſt ichneumon, & genus locuſtæ (ἀκρίδος) non habentis alas. Et Suidas: ὀφιομάχης εἶδος ἀκρίδος μὴ ἔχον πτερά. Lev. 11. 22. ὀφιομάχης. Hier. *Ophiomachus*. recenſetur inter genera locuſtarum. In Heb. eſt חַרְגֹּל. Heſ. & Suidas locum apud LXX. videntur interpretari. Auguſtinus Steuchus inter locuſtas eſſe negat. ἰπίχω, ut in talibus multis.

Ophiophagus, qui ſerpentibus veſcitur. φαγεῖν eſt edere. ſunt hoc nomine populi apud mare rubrum.

Ophioſcorodon, ὀφιοσκόροδον, tanquam allium anguinum. Idem & ἐλαφοσκόροδον. herba eſt, quæ contra viperarum ictus & privatim hæmorrhoi prodeſt. Dioſcor. lib. 2. cap. 147. inde nomen meretur.

Ophioſtaphylos, ὀφιοστάφυλος, tanquam ſerpentis σταφυλὴ id eſt uva. herba eſt, vitis alba. In Calepino annotatur, ex eo dictum putari, quòd in Arabia præſentiſſimum venenum putetur. Gorrhæus ait: Ratio fortè nominis eſt, quod in ſepibus naſcatur, in quibus & angues plerunque latent; vel, quòd anguium modo ſerpat, claviculis ſuis vicinos frutices comprehendens. quam ob cauſam etiam vulgò colubrina dicitur. Etiam capparis *Opheoſtaphyle* Plin. lib. 13. 23.

Ophir, אוֹפִיר, filius Joctanis ex poſteris Semi, per Heberum. Geneſ. 10. 29. Ab eo nomen habet regio *Ophir* aurifera. 1. Reg. 9. 28. Joſephus lib. 8. 2. vocat *regionem Indiæ, olim Sophiram, nunc auream terram nominatam*, χρυσῆν γῆν. LXX. ſcribunt σωφειρά. mendum eſt, opinor, pro ὠφειρά. Vertunt autem אופיר ὀφίρ, ὠφείρ. 2. Paral. 9. 10. Σουφίρ. Pſal. 45. 11. כתם אופיר Aquila tranſtulit χρυσὸν πρωτεῖον. Job. 28. 16. אוֹפִיר כֶּתֶם *tincti Indiæ colores*. Gaſpar Varrerius Luſitanus vult *Ophir* eſſe auream cherſoneſum aut potiùs omnem eam oram, quæ Peguſiis, Melaca & Samotra continetur. Quidam Hiſpaniolam novi orbis inſulam: Poſtellus & Arias Montanus Peru vult eſſe: Ortelius *Sofalam* Africæ regionem orientem verſus. Sed India occidentalis veteribus incognita erat. & locus remotior fuit à Judæa, auri dives & eboris. ut videatur Indiæ orientalis regio eſſe. Hier. de locis Hebraicis. *Ophir eſt inſula, unde aurum afferebatur Salomoni. Fuit a. unus de poſteris Heber nomine Ophir, ex cujus ſtirpe venientes à fluvio Cophene, uſq; ad regionem Indiæ, quæ vocatur Jeria, habitaſſe refert Joſephus: à quo puto & regionem vocabulum conſecutam*. Idem in Eſaiam cap. 13. *Ophir eſt Indiæ locus, in quo aurum optimum naſcitur*.

Ophis, ὄφις, ſerpens, draco; & dracunculus herba. Dici putant, à viſus acie: ex ὄπτομαι video. Affine eſt Syr. חִוְיָא; quod flectunt à חוה, id eſt indicavit, quòd fructum vetitum Evæ indicaverit veſcendum.

Ophites, ὀφίτης, marmor maculoſum in modum ſerpentis.

Ophiuchus, ὀφιοῦχος, anguitenens, ſerpentarius; qui ὄφιν ἔχει: ſidus.

Ophiuſa herba, dracontii genus aliquod. *qua pota ajunt terroremminasq; ſerpentium obverſari, ita ut mortem ſibi eo metu conſciſcant. ob id cogi ſacrilegos illam bibere*. Plin. lib. 24. 18. Sed recta ſcriptura eſt *ophiuſſa*, ὀφιοῦσσα, contractum ex ὀφιόεσσα. Eo nomine etiam eſt inſula *Colubraria*. ὀφιόεις anguinus, anguifer.

Ophris herba duobus foliis aſſurgens, veratrum nigrum repræſentantibus. vide Matthiol. in Dioſcor. lib. 4. c. 146.

Ophthalmia, ὀφθαλμία, lappitudo, oculorum morbus. ὀφθαλμὸς oculus.

Ophthalmicus, ὀφθαλμικὸς, *ocularius*. Gloſſ. i. e. oculorum medicus. Etiam adjectivè, ad oculum pertinens.

Opicus, agreſtis, incultus, barbarus, obſcœnus. vide *Oſcus*. Juv. ſat. 3.

Et divina opici rodebant carmina mures.

Ibi Vet. ſchol. *Opizein Græci dicunt de iis, qui imperitè loquuntur. alii opicos dicunt eos, qui fœdam vocem habent*. Eo verò ſenſu ὀπίζειν ignoro. Id verò Græcis eſt ſuccum (ὀπὸν) colligo. ὀπίζεσθαι autem eſt curare, revereri, cavere. Heſych. etiam habet ὀπίσεται ὄψεται. Scholiaſtes autem fortè reſpicit ad ὄψ, quatenus eſt vox. Lib. 7. Epigramm. Εἰ δ' ὀπικὴ καὶ χλωρὰ καὶ ἐκ ἄδυτα τὰ Σαπφοῦς. Si ὀπίζειν eſt imperitè loqui: id eſt ab ipſis opicis: aut potiùs ὀπικίζειν. ſicut in Gl. *Apicus* ὀππικιστής. Itaque leg. *Opicus*. Scholiaſten Juvenalis puto ſcripſiſſe ὀπικίζειν. Vera autem ſignificati ratio eſt, quòd Opici (qui & Oſci) olim populi Campaniæ rudes & inculti fuerint. Straboni lib. 5. ſunt ὀπικοὶ, qui & Αὔσονες appellati. Juvenal. ſat. 6. *Opica amica verba*, Scholiaſtes exponit, *imperita, malè pronunciantis*. Scaliger *opicum* & *opacum* ducit ab *ops*, quatenus eſt terra, quæ opaca radios non tranſmittit. Calepin. *Fuerunt Opici Campaniæ populi quidam, à linguarum colluvione dicti, ſive à ſerpentibus, quaſi ophici, in quibus numerantur Bajani, Cumani, Puteolani, Neapolitani. hæ namque urbes Opicorum fuiſſe dicuntur*. Serv. in 7. Æn. *Capuenſes*, inquit, *antea Ophici appellati ſunt, quòd illic plurimi abundavere ſerpentes*. Quod dicit de linguarum colluvione, reſpicit, puto, ὄπα, id eſt, vocem, linguam: unde homines μέροπες quaſi linguis diviſi.

Opifer, opem ferens.

Opiferi funes, quæ cornibus antennæ dextra ſiniſtraque tenduntur retroverſæ. Iſidor. lib. 19. 4. Lege *qui & retroverſum*. Sic enim Papias rectè.

Opifex, qui opus facit. Per ſynecd. gen. mechanicus. Gloſſ. *Opifex* δημιουργὸς, χειροτέχνης.

Opificius, a, um. Apul. 1. Florid. *plura meo exſtant in cœmenterio, quàm Hippiæ in opificiis operibus*.

Opificus. Pompon. Sabin. in Æneid. 1. *Homerus vagas opes ponit. Virgilius opificas dicit*.

Digitized by Google

Opigena. Feſt. *opigenam Iunonem matronæ colunt, quòd ferre eam opem in partu laborantibus credebant.* Ergo ab ope genentium, id eſt gignentium, parientium

Opilio, ovium paſtor. quaſi ovilio. Valde affine eſt Græcum οἰοπόλος, qui oves verſat ſeu curat. ab ὄϊς ovis & πολέω verſo. Heſychius πολεῖν, quod eſt verſare, exponit etiam βόσκειν, νέμειν. Gloſſ. Phil. *Opilio* αἰπόλος. Gloſſ. Cyr. Αἰπόλος *caprarius opilio.* Gen. 38. 12. *Opilio gregis.* LXX. ὁ ποιμὴν αὐτοῦ. Sed in Hebr. רֵעֵהוּ, id eſt, amicus ejus, ut Targ. Onk. חַבְרֵיהּ. Jon. רַחֲמֵיהּ. Scalig. ad Varr. de re ruſtica. Opilio vox magnæ Græciæ, οἰπόλος ut αἰπόλος, οἰπιλίων *opilio.*

Opilo genus avis. Feſt. Quia nihil addit, incertum, quæ ſit. vox ſonat, tanquam ſit avis, quæ oves ſectari gaudet, ceu opilio. Legitur enim & *Opilio.*

Opimator. vide *Opinator.*

Opimiana vina, præſtantia, quæ L. Opimio conſule anno U. C. 632. diffuſa erant. Plin. lib. 14. 4. & 14.

Opimus, lautus pinguis, dives: ab *Ops.* Ita & opulentus ex eadem origine. Perott. Feſt. explicans, quid ſint *opima ſpolia*, trahit ab *Ope* Saturni uxore. vide *Ops.*

Opinacum dicunt eſſe vermem venenoſum, cum ſerpente non viribus, ſed audacia & ingenio præliantem & vincentem, & hoc fit adhærentia vermis immediatè ſub capite ſerpentis, Exiguus enim eſt, & inde avelli non poteſt, & ſic perimit ſerpentem. Albert. Magn. de anim. lib. 26. corrupta vox eſt, opinor pro *ophiomachus.* Geſnerus ex Alberto ſcribit *opimacum*, & addit, Idem facit vermis, qui dicitur ſecundum Albertum *ſpoliator colubri.*

Opinator. In C. l. 10. tit. 19. 6. *Miſſi opinatores, id eſt, exactores militaris annonæ.* Q. legunt opimatores, tanquam ab *opimo*, quod eſt pingue facio. al. *optiones.* Sed rectum eſt *Opinatores*, quod etiam lib. 12. l. 11. & 14. Cujacius ex eo dici tradit, quòd opinionem, id eſt, cenſum agri exigant. Opinari eſt æſtimare: opinio exiſtimatio, cenſus, ſchätzung. Gloſſ. Iſid. *Opinatores exiſtimatores vel arte militares. Militaris opinatus, id eſt vetus miles.* In exercitu delegatores ſeu legatarii copiis militaribus, hoc eſt, militari annonæ providebant: optiones erogabant. Gl. Cyr. ὁ τῆς ϛρατιωτικῆς ἀννώνης ἀπαιτητής. *Opinator.*

Opinatiſſimum, nominatiſſimum, frequentiſſimum. Papias:

Opinax manifeſtus. Papias.

Opinio actus opinantis. Papias: *Opinio, rumor, fama, nomen, aura popularis.* Gloſſ. *Opinio* ὑπόληψις, οἴησις, σύνοψις. Gloſſ. Baſil. ὀπινιὼν ἡ ὑπεςαλμένη καὶ μετὰ ἐνδοιασμοῦ ἀπόκλεισις. *Opinio* pro æſtimatione, profeſſione & cenſu. Lib. 11. Cod. t. 1. l. ult. *ſecundùm agri opinionem, qui antiquitus habebatur.* & tit. 73. l. ult. *integram opinionem ſciunt eſſe ſolvendam.* quanti ſcil. quis opinatur rem eſſe debere. Ergò opinio eſt 1. actus opinantis. 2. paſſio ejus, de quo opinamur. 3. habitus vel diſpoſitio ad opinandum. 4. opinio vera aut falſa, honorifica aut contraria. 5. æſtimatio. 6. ſuſpicio. 7. fama. In Philoſophia opinio dicitur exiſtimatio (ὑπόληψις) quæ probabiliter inducitur; quod ſi eadem res neceſſario argumento perſuadeatur, fit ſcientia. Albertus magnus: Opinio eſt circa complexa tremens & mutans habitus, qui ex ſignis accipitur. Idem: Opinio eſt habitus tremens & non ſtans, eò quod rationem habet non ſufficientem. Mich. Epheſ. Opinio nil aliud eſt, quàm exiſtimatio circa contingentia, aliter ſe habētia. Papias: Opinatio eſt, cùm adhuc incerta res latet, & nulla ratione firma videtur, ut puta ſol, quantum ſit major terra. Ariſtot. lib. 3. de anima cap. 3 γίνεται δόξα καὶ ἀληθὴς καὶ ψευδής. πάσῃ μὲν δόξῃ μὲν ἀκολουθεῖ πίςις, πίςει δὲ τὸ πεπεῖσθαι, πειθοῖ δὲ λόγος, τῶν δὲ θηρίων ἐνίοις φαντασία μὲν ὑπάρχει, λόγος δ' οὔ. Cicer. Att. 9. 11. *Hac non opinione timeo, ſed interfui ſermonibus.* Scalig. exerc. 307. 31. *Opinio eſt aſſenſus non neceſſarius*, vide etiam *intellectus.*

Opinio eſt

1. *Immediata*, quæ ex ſuis terminis præfert aliquam veritatem, ob quam intellectus ei aſſentitur, ut Parentes diligunt liberos.
2. *Mediata*, quæ per aliquod probabile medium comparatur.

Opinor (& olim *opino*) puto, exiſtimo, aſſentior, plurimùm non neceſſariò. Papias: *Opinatur, exiſtimatur, ſuſpicatur.* Ut *reor* à re, ita opinor ab *opus* duci poſſe. Opinari eſt opus mentis. Sic & *cogito* eſt q. coagito, ex ago generali verbo traducto ad ſpecialem ſignificationem. Sic & οἴω eſt fero & puto. Becm. ducit à πινύω, quod eſt ſapere facio & ſapio: ex Heb. בִּין. Sanè Chald. אֲבִין in Aphel eſſet admodum vicinum. Sed ducam opino ab ὀπὶ & νόω. Ad Attic. l. 9. 10. *cum etiamnum quid futurus Cæſar ſit, magis opinari quàm ſcire poſſumus.*

Opiparus, lautus, quaſi magna ope ſeu magnis opibus paratus. πολυτελής. Gloſſ. Feſt. *Opiparum magnarum opum apparatum.*

Opis, deæ. vide *Ops.*

Opiſmus, ὀπισμός, lactei ſucci collectio. ex ὀπίζω ſuccum colligo.

Opiſthographus, a, um, ὀπισθόγραφος, ον, à tergo ſcriptus. ὄπισθε retro, γραφὴ ſcriptura. Diſſimiliter explicant. Hermolaus vult, opiſthographam chartam eſſe, quæ ſcripta eſſet ab utraque parte, adverſa & averſa. Hotomannus eam, quæ una ex parte deleta eſſet, & in tergo ſcripta.

Opiſthophylax, ὀπισθοφύλαξ, cuſtos & ductor noviſſimi agminis. ὄπισθε pone, poſt, φύλαξ cuſtos.

Opiſthotonos, partium poſteriorum diſtentio aut convulſio in poſteriora. Gloſſ. ὀπισθότονος *retrorſus* Heſych. ὀπισθότονος ἐναντίον κύρτωμα. Cælio Aureliano *ſupinus raptus*, item *raptus poſterganeus.* Celſo *rigores*, qui caput ſcapulis annectunt. Hieronym. in cap. 28. cadant retrorſum ὀπισθοτόνῳ inſanabili, nunquam ad priora proficiant. Deut. 32. 24. *Opiſthotonicus*, qui hoc affectu laborat, cui cervix reflexa eſt in partem poſteriorem.

Opiſthonomus, ὀπισθονόμος, retrò paſcens. ὄπισθε νέμων. Boves tales ſunt quidam. Herodotus Ariſtot. de part. anim. lib. 2. 17. Plin. lib. 8. 47.

Opiter eſt, cujus pater avo vivò mortuus eſt; ducto vocabulo, aut quòd obito patre genitus ſit, aut quòd avum ob patrem habeat. Feſt.

Opitulator, opem fero. ab *ope* & *tulo* veteri verbo. Gloſſ. Cyr. ἐπικουρῶ opitulor, ſuppetias venio. propriè eſt ἐπικουρεῖν, τυτέςι νέων τοῖς πολιορκουμένοις βοηθεῖν. vide Epicurus. Olim erat etiam *opitulo.* Livius Equo Trajano: *Da mihi haſce opes, quas peto, quas precor, corrige, opitula.*

Opitulus Iuppiter & opitulator dictus eſt, quaſi opis lator. Feſt. Sed eſt à verbo *opitulor.*

Opium, ὄπιον, ſuccus papaveris. alii lac, alii lacrimam appellant. ὀπὸς eſt ſuccus. Vide Scalig. exerc. 175. 1. & Belton. obſerv. l. 3. 15.

Opium Cyrenaicum. vide *Laſer.*

Opo quædam incipientia, Græca ſunt ab ὀπὸς ſuccus. qui ſcilic. velut ex ὀπῇ id eſt foramine fluit.

Opobalſamum, ὀποβάλσαμον, ſuccus balſami, qui ſc. ex balſamo manat.

Opocarpaſum, ὀποκάρπασον, ſuccus carpaſi. venenatus eſt, ſoporem & ſtrangulationem afferens. vide *Carpaſus.* Apul. Plin. etiam l. *opocarpathum.*

Opopanax, ὀποπάναξ, ſuccus panacis Heraclii. Veget. l. 2. Mulomed. *Collyrio opopanato & opobalſamato.* Lege *opopanatato.*

Oporice, ὀπωρικὴ, medicamenti nomen, ex fructib. compoſiti. Id. σκευασία δι' ὀπωρῶν. Per ſe eſt adjectivum ὀπωρικὸς ἡ ὸν, ex fructibus autumnalibus confectus. Ὀπώρα eſt autumnus. Euſt. q. ὀπὸς ὥρα, ſucci tempus. Etym. ducit ab ὄψ facies, quòd ſit τὸ τῆς ὥρας ὄντως πρόσωπον. Æſtatem quidam diſtinguunt in ὥραν & ὀπώραν, qua ὀπώρᾳ fructus ſolent matureſcere. & volunt dici ab ὄπισθε poſt & ὥρα. vide *Hora.*

Oporinus, ὀπωρινὸς, autumnalis. penultimam Heſiodus corripit v. 293. producit v. 295.

Oporophylax, ὀπωροφύλαξ, fructuum autumnalium cuſtos. ὀπωροφυλάκιον Eſa. 1. pro מְלוּנָה Pſal. 78. 2. LXX. ὀπωροφυλάκιον Lat. pomorum cuſtodiam. Sed in Heb. eſt עִיִּים. i. e. cumulos. Hier. acervos lapidum. Targ. צְדִי deſolatio.

Oporotheca, ὀπωροθήκη, locus reponendis fructibus autumnalibus: ὀπωρῶν θήκη.

Oportet neceſſe eſt: ab opus, quatenus eſt neceſſe. Perot. Germ. oportere müſſen/Sax. möten. Puto à μόθος, i. e. ἔργον opus: ut primò dicatur de neceſſitate, qua aliquid faciendum; deinde & de alia. Vet. Voc. *Oportere, quaſi opem portare.* Sed malè. Gl. Δεῖ convenit, oportet. δεῖ propriè eſt ligat. Quod oportet, quod neceſſarium eſt factu, ad id obligamur. Sic & noht neceſſitas poſſit eſſe à nodo. 2. oportet juſtum eſt. 3. Ex divino decreto neceſſarium eſt. Luc. 24. ἔδει.

Digitized by Google

Oppecto, ſtudioſè pecto. Apul. lib. 11. *Ornatum atq; oppexum crinium regalium fingerent.*

Opperior exſpecto, quaſi partum differo. Perott. nempe ab *ob* & *pario*. Obſcura vox. Malo autem cum quibuſdam inuſitatum verbum *perior* ſtatuere, quod ſit πεῖραν λαμβάνω: ut opperior ſit cupio periri, è regione obſervans. vide *Perior*.

Oppeſſulatus, peſſulo clauſus. Apul. lib. 1. met. *Januam firmiter oppeſſulatam pulſare vocaliter incipio.* Et lib. 9. *Foris diligentiſſimè oppeſſulatis.*

Oppeto, adeo, ut *oppetere mortem.* Etiam 1. Tuſc. ex antiquo poëta *oppeto malam peſtem.* Derivemus ab eo *peto*, quod motum ad aliquid ſignificat, puta ſequi, proficiſci, tendere aliquò, ut dicimus petere altum, petere ima, petere domum. Itaque *mortem oppetere* eſt obire mortem: *oppetere peſtem*, accipere. Dicitur etiam *oppetere* abſolutè ſicut obire. Non. *Oppetere occumbere, mori.* Item *oppetere incidere.* Plaut. *Vivus ut peſtem oppetas.* Serv. in 1. Æn. *Oppetere eſt ore terram petere, id eſt mori. etymologia eſt, non autem compoſitio. Poſſumus autem ſic uti hoc ſermone, ut & per ſe plenus ſit & recipiat adjectionē. Ergo dicimus & oppetit & mortē oppetit: ſicut & exſpirat & animā exſpirat.* Quòd dicit *etymologia*, eſt, intelligit eſſe alluſionem ſimilem etymologiæ: ſic ſæpe loquitur veteris barbarici vocabularii auctor. in quo legitur: *Oppeto contra petere, & dicitur ab ob & peto. vel dicitur ab os & peto. & tunc oppetere eſt ore terram petere & mordere. & ponitur pro mori.* Oppetere volunt eſſe moriendo terram petere: ſicut Æn. 8. dicitur,

Procumbit moriens & humum ſemel ore momordit.

quod ideo feciſſe judicantur viri fortes, ne quid præter decorum invictores dicerent.

Oppidò valde multum. *Ortum eſt autem hoc verbum ex ſermone inter ſe confabulantium, quantum quiſque frugum faceret, atque multitudo ſignificaretur, ſæpe reſpondebatur, quantum vel oppido ſatis eſſet. hinc in conſuetudinem venit, ut diceretur oppido, pro valde multum. Itaque, ſi qui in aliis rebus eo utuntur, ut puta, ſi qui dicant, oppido didici oppidò ſpectavi, ambulavi, errant, quia nulli eorum ſubjici poteſt, vel quod oppidò ſatis eſt.* Feſt. Sed variè uſurpatur, ut oppidò invitus, oppidò pauci, oppidò differre, oppidò prælicenter, oppidò ineptus, apud auctores. Velim ſimpliciter oppidò ducere ab oppidum, quatenus ſignificat multitudinem hominum. Transfertur autem ad generaliorem ſignificatum, cùm oppidò eſt multum, admodum. Ita & πόλις fortè eſt à πολὺ. Eſt enim πλῆθος. Germ. ſtatlich eſt præclarè, plurimùm: à ſtatt urbs. Onom. *Oppidò* κομιδῆ. Id propriè eſt cum cura, σὺν ἐπιμελείᾳ, accuratè. κομίζω eſt curo.

Oppidum locus, ubi civium multitudo quædam degit: minor urbe & vilior. Cic. de leg. 1. *Conjunctionem tectorum oppidum vel urbem appellarunt.* Varr. lib. 4. de ling. Lat. *Maximum ædificium eſt oppidum ab ope, quòd munitur opis cauſa, ubi ſint: & quod opus eſt ad vitam degendam, ubi habitent tutò: vel oppida, quòd opere munibant mœnia, quò munitius eſſent.* Feſtus in fragmentis ex Ciceronis lib. 1. de Gloria ex Stoicorum mente *oppida* dicta refert, *quod opem darent.* Ibid. *Oppidum dictum eſt, quod opem præbet. Oppidum dictum, quod ibi homines opes ſuas conferunt. Oppidum dicitur & locus in circo, unde quadrigæ emittuntur.* Iſid. lib. 15. cap. 2. *Oppidum quidam ab oppoſitione murorum dixerunt. alii ab opibus recondendis, eo quod ſit munitum. alii, quod in eo ſit conventus habitantium & operam det mutuam contra hoſtem. Quod opem darent, idcirco oppida nominata dixerunt. Oppidum autem magnitudine & mœnibus diſcrepat à vico, caſtello & pago.* Simpliciter *oppidum* dico, quòd ſit locus opum. Sunt enim oppida opulentiora pagis. Germanicum ſtatt/ eſt tanquam ſtatio civium: à ſtehen/ quod à ſto. Sic & Bohem. vicina ſunt miſto locus & meſto oppidum. Puto, à μεστὸν plenum. Locus enim eſt ſpatium plenum corporis. & oppidum eſt locus. Cic. lib. 7. ad Attic. epiſt. 3. loquens de formula *in Piræa. Hoc, ait, non ut oppido præpoſui, ſed ut loco.* Angl. *towne* ſonat ſeptum; quod Saxon. tuhn/ Germ. zaun; quod primùm oppida ſeptis cincta ſint, poſtea muris. Gallis *ville* eſt oppidum; quia ex pluribus villis coagmentatur. Ung. *varos*, Ægypt. *foros* à foro duxerim; quòd in oppidis eſt forum rerum venalium.

Oppono è regione pono. Eſt & oppignero. Pleniore phraſi id eſt *apponere pignori*. Juven. ſat. 11.

——*perituram arceſſere ſummam*

Lancibus oppoſitis, i. e. lancibus oppignoratis contrahere æs alienum, in magna ſumma, mox perdendam inutiliter. Sic Deut. 23. v. 2. *animam ſuam appoſuit tibi.* lege *oppoſuit.* LXX. ἐνεχυριάζει. Ita Nehem. 5. 3. *Opponamus domos.* ערבים. al. vertunt pignori damus. Papias: *opponere, objicere, oſtendere, obtexere.* II. Eſt & *oppono* pro *appono*. Turneb. lib. 6. 5. Apud Catonem de re ruſtica cap. 15. legimus, fruſtrà tamen, quia non intelligimus: *deinde petigini braſſicam opponito: ſanam faciet.* ego ex veſtigiis veteris ſcripturæ emendo, *de petigine porca: braſſicam apponito.* Si quis deinde petigini mavult, non repugnabo acriter pertinaciterque, tantùm tamen dicam, alterum mihi probatum magis eſſe, & antiquam ſcripturam referre. At verò *opponere* antiquo dictum eſt more pro *apponere*, ut & *impetiginem petigenem* vocat. Luſus in ambiguitate verbi *oppono* eſt apud Catullum:

Furi villula noſtra non ad auſtri
Flatus oppoſita eſt nec ad Favoni,
Nec ſævi boreæ aut apeliotæ,
Verum ad millia quindecim & ducenta.
O ventum horribilem atq; peſtilentem!

Opportunus, commodus ob portum. Feſt. *Opportunè dicitur ab eo, quod navigantibus valde utiles optatique ſunt portus.* Perott. *Opportunus, quod per duplex pp. ſcribitur, non ab opere deducitur, ſed ab ob præpoſitione & portus, quod navigantibus maximè utiles optatique portus ſunt.* Eſt itaque opportunum εὐλίμενον, εὔορμον, cui opponitur ἀλίμενον. Lucr. aliquoties uſurpat pro utili, egregio. Lib. 3.

Utilis invenietur & opportuna cluebit.

Lib. 6.

Opportuna fuit ſi fortè & idonea flammis.

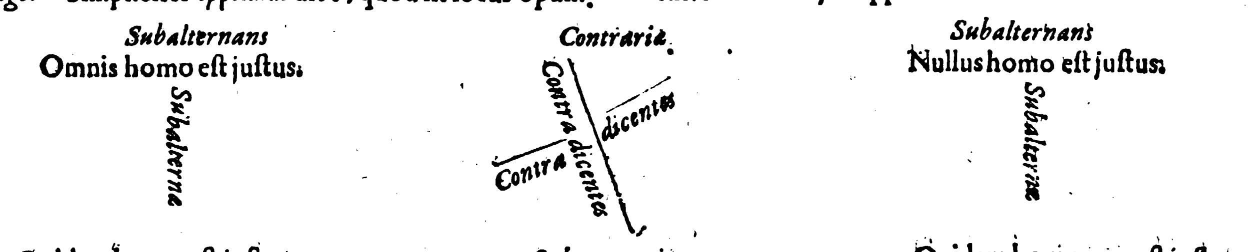
Marc. 6. 21. *Opportunus dies.* ἡμέρα εὔκαιρος. Opportunum auxilium, εὔκαιρος βοήθεια. Hebr. 4. 16.

Opportunitas, εὐκαιρία. Matth. 26. 16.

Oppoſitio actus opponentis & oppoſiti. 2. certa *oppoſitio*, ut Logica. Ea autem eſt in

1. *Terminis nudis.* Hinc vulgò dicuntur Peripateticis oppoſita contrariè, relatè, privativè, contradictoriè. Ramæi etiam diſparativè vocant oppoſita.
2. *Propoſitionibus* ſeu enunciationibus, quæ ex diverſa quantitate & qualitate oritur, unde dicuntur enunciationes
   a. *contraria*, quarum ambarum ſubjectum eſt univerſale: ut Omnis homo juſtus eſt. Nullus homo juſtus eſt.
   b. *ſubcontraria*, q. a. ſ. e. particulare, ut aliquis homo juſtus eſt; Aliquis homo non eſt juſtus.
   c. *contradictoria*, quando alterius ſubjectum eſt univerſale, alterius particulare, ut omnis homo juſtus eſt; Quidam homo non eſt juſtus.

Tamen etiam ſingularium propoſitionum oppoſitio eſt contradictio, ut Adamus eſt beatus. Adamus non eſt beatus. Schema hujus oppoſitionis eſt iſtud:



Digitized by Google

Apulejus περὶ ἑρμηνείας hanc totam rem aliis verbis ſic deſcribit. Ponit hanc ut vocant quadratam formulam.

Omnis voluptas bonum eſt X *Nulla voluptas bonum eſt,*

Quædam voluptas bonum eſt. X Quædam voluptas non eſt bonum.

Opprobrium ignominia, infamia, dedecus, probrum contra factum. Gloſſ. *Opprobrium* ὄνειδος. αἶσχος *opprobrium, dedecus.*

Opprobro, ut opprobrium objicio. Apul. Apol. *Quod utinam tam gravia formæ & facundiæ vitia mihi opprobraſſet.* Onom. *Opprobro* ὀνειδίζω. *Opprobramentum* ὄνειδος.

Oppuvia verbera. tanquam *oppuvio* ſit verbero, ut *depuvio.* nempe à *pavio* percutio.

Ops. uſitati caſus *opis, opi, opem, ope.* Eſt auxilium, vis qua operamur, potentia. Ideo rectè ducitur ab opus id eſt ἔργον. Servius ad illud Æn. 1. *Non opis eſt noſtræ,* annotat, *id eſt, poſſibilitatis. Opes plurali divitias ſignificant,* quia hæc ſunt inſtrumenta potentiæ, quibus homines ſe tueri & alios lædere queunt. Ideo & Germanis vermögen eſt tum potentia tum habentia ſeu opes. Singulari auxilium; utroque potentiam, copias, facultates. Sed vide etiam *Upilio.*

Ops proprium, dea, Saturni uxor, Græcis Rhea. Gloſſ. Cyr. ῥέα *ops.* Opes Græcè ἄφενος ὃ κυρίως τὸ propriè ἀφ' ἑνὸς ἔτους, ut πλοῦτος ὁ ἐκ πολλῶν ἐτῶν. Varr. 4. de l. Lat. *Principes in Latio dii Saturnus & Ops.* Id. *Terra Ops, quòd hîc omne opus, & hac opus ad vivendum: & ideo & dicitur Ops mater, quod terra nutriat. Hæc enim terris gentes omnes peperit & reſumit denuo, quæ dat cibaria, ut ait Ennius: quæq; gerit fruges, Ceres.* Macrob. lib. 1. cap. 10. *Deam opem Saturni conjugem crediderunt, quòd Saturnus ejusq; uxor tam frugum quàm fructuum repertores eſſe credantur.* Ibid. *Saturnum à ſatu dictum, cujus cauſa de cœlo eſt, & terram Opem, cujus ope vitæ humanæ alimenta quæruntur, vel ab opere, per quod fructus frugesq; naſcuntur. Huic deæ ſedentes vota concipiunt terramq; de induſtria tangunt, demonſtrantes, ipſam matrem terram eſſe mortalibus appetendam.* Eandem faciunt deam *Bonam, Faunam, Opem & Fatuam.*

Ops terrigena 2. Triſtium.

Opes. locus, ubi opes repoſitæ. Juvenal. Satyr. 10.

Divitiæ creſcunt, ut opes, ut maxima toto
Noſtra ſit arca foro.

Ibi Vetus Scholiaſtes: *Uſque ad Cerealem præfectum in foro Trajani arcas habuerunt Senatores, in quibus argentum aut pecunias tutiùs deponebant. Propterea & locus ipſe, in quo erant arcæ poſitæ, opes dictæ ſunt.* vide *Faunus.* Iſid. lib. 14. c. 1. *Ops dicta, quòd opem fert frugibus. eadem & arva ab arando & colendo vocata.* Similiter *ops* dicta ab ope i. e. vi & potentia auxiliatrice, quam habet ad gignendas plantas. quam vim intelligit ſcriptura, cum Gen. 4. 11. *Terra non dabit tibi* כֹּחָהּ, τὴν ἰσχὺν αὐτῆς. Poſſit etiam referri ad ὀπὸς id eſt ſuccus, quem ſtirpibus ferendis terra habet genitalem. Scalig. etym. ad Varr. *Ops dea,* ὦπις Heſych. vel ὄπις; *unde* ὀπίζεσθαι *venerari, colere; ſicut venerari à venere.* Ex Heſychio nihil certi de hac colligo. Etym. οὖπις, eſt Diana, Doricè ὦπις, quam putat dici ex eo, quòd parturientes ὀπίζεται, id eſt curat. ὄπις autem eſt cura, item ultio.

Opis, is, prima longa, nympha, Dianæ comes.

Ops adjectivum dives, qui opes habet. Feſt. *Ops antiqui dicebant, quem nunc opulentum dicimus.* Priſcianus lib. 7. *Inops, Latinum fœmininum unum, ut hæc ops hujus opis, nomen matris deorum & copiæ. Ejus quoque nominativus in uſu frequenti non eſt, ſed illius, quod ex eo componitur commune omnis generis, hic & hæc & hoc inops. Vetuſtiſſimi tamen hic & hæc & hoc ops & cops pro opulentus & copioſus dicebant. Actius de Hercule dicens: Quorum genitor fertur eſſe ops gentibus, pro opem ferens & auxilium gentibus. Sic Caper. Poteſt tamen etiam fœminino genere hîc intelligi figuratè conjunctum maſculino, ut ſi dixiſſet, quorum genitor auxilium fuit gentibus. tamen nominativo ejus uſus eſt Plautus in Ciſtellaria.*

Itaque me Saturnus ejus patruus & Caſtor pater,
Itaq; me ops opulenta illius avia, immò mater quidem.

Vide & ſupra *Copis.*

Opſigamium, ὀψιγάμιον, ſeræ nuptiæ, cùm ſerò ducitur uxor. Plut. in fine Lyſandri ſcribit, quòd Lacedæmone fuerit ἀγαμίου δίκη, καὶ ὀψιγαμίου καὶ κακογαμίου.

Opſimathes ὀψιμαθής. qui ſerò diſcere cœpit, ὀψὲ ἔμαθε. ὀψιμάθεια ſera eruditio. Contrà παιδομαθής, qui à puero didicit. Gloſſ. ὀψιμαθὴς *cunctator.*

Opſonium. vide *Obſonium.*

Optativus, a, um, optandi vim habens. εὐκτικός. Optativus modus dicitur, quia per eum aliquid agere optamus, ut utinam legerem, & eget adverbio optandi. In Græca lingua non differt à conjunctivo, in Latina coincidit cum conjunctivo.

Opteria. ὀπτήρια, dona, quæ viſionis cauſa dantur: ſpecialiter, quæ ſponſus ſponſę dabat, cùm eam primùm ſpectaret. ὀπτὴρ eſt viſor, ſpeculator, ab ὄπτομαι video.

Opticus, a, um, ὀπτικός, ἡ, όν, viſorius; ut optici nervi, qui ſpiritus oculis ſubminiſtrant ad videndum.

Optica, ὀπτική, ſcil. μάθησις, quaſi viſiva, perſpectiva, quæ viſus cauſas exquirit. vide *Canonicè.*

Optimus, maximè bonus. 2. exceſſum habens in re aliqua, ut *fur optimus* Catullo. Id eſt ab *opto*: quia bona deſiderabilia. Ita Græci λωΐων melior, λῷστος optimus, formant à λῶ volo. Ita Boh. lepe melius, ſatius, fortè à λίπτω deſidero: aut à *libeo.* vide *Bonus.* Luc. 1. 3, *optime,* κράτιστε. Syr. נַצִּיחָא.

Optimus maximus, Dei epitheton: ex quibus nobis ſupra omnia diligendus & metuendus, intelligitur. In Vet. lex. Græcolat. per Deum optimum maximum, Græcè vertitur νὴ τὸν θεὸν κύδιστον πληθυντικόν. Velim ſimplic. βέλτιστον καὶ μέγιστον. vel κράτιστον καὶ ὕψιστον.

Optimates, πρωτοπολῖται. Gloſſ. Phil. qui optimi inter cives. Gloſſ. Cyr. ἄριστοι *optimates, ſingulare non habet.* tamen ibi additur. *Dicitur & optimas. Optimitas* εὐχρήστημα. Onom. εὐχρηστοῦμαι eſt commodis afficior.

Optio fœm. optatio, electio, ab opto, eligo. Gloſſ. *Optio* ἐπιλογή, ἐκλογή. Onom. *Optio* αἵρεσις.

Optio, maſculinum, electus adjutor ſuperioris cujusdam in honorato munere. Varr. lib. 4. de ling. Lat. *Quos hi* (decuriones) *primò adminiſtros ipſi ſibi adoptabant, optiones vocari cœpti, quos nunc propter ambitionem tribuni faciunt.* Nonius in fin. c. 1. *Optiones in cohortibus, qui ſunt honeſti gradus, ut optatos, quod eſt electos, & adoptatos, quod adſcitos.* Idem 3. de vit. pop. Rom. *Referentibus centurionibus adoptati in cohortes ſubibant, ut ſemper plenæ eſſent legiones; à quo optiones in turmis decurionum & in cohortibus centurionum appellati.* Feſtus: *Optio, qui nunc dicitur, antea appellabatur accenſus. Is adjutor dabatur centurioni à tribuno militum, qui ex eo tempore quem velint, centurionibus permiſſum eſt optare. & nomen ex facto ſortitus eſt.* Ibi Paulus: *In re militari optio appellatur is, quem decurio aut centurio optat ſibi rerum privatarum miniſtrum, quò faciliùs obeat publica officia.* Veget. lib. 2. 7. *Optiones ab optando appellati, quòd, antecedentibus ægritudine præpeditis, hi tanquam adoptati eorum atque vicarii ſolent univerſa curare.* A Plutarch. ὀπτίων exponitur ὁ δι' ὀπτήρων ὑπηρεσίας τελῶν: qui per viſores miniſteria obit. tanquam Græcum velit eſſe ab ὄπτομαι video, inſpicio. Iſidor. lib. 9. 3. *Optiones dicti, quòd ſint electi. Nam optare eligere eſt; ſicut & illud, optavitque locum regno, id eſt elegit.* Hadr. Jun. in Nomencl. Optio Suet. inquit, qui excubiarum negotium obit per oculatos inſpectores, ipſe excubiis præfectus. Scalig. ad Varr. *Optio electus*: nempe ab *opto* eligo. Plurimùm in militia uſurpabatur optionis nomen: tamen & generaliùs ſignificat adjutorem, qui alii præſtat operam vicariam: qui licèt prioribus perſonis ſubſit, rebus tamen præeſt, indeque præpoſitus dicitur. Ita *optio fabricæ, optio carceris.* vide Commentarienſis. Gloſſ. Baſil. ὀπτίονες αἱρετοὶ ἢ χαρτουλαρίοι γραμματεῖς. Ergo optio eſt *lieutenant,* Leutenant / locum tenens.

Optionatus optionis munus: ut *pontificatus, decurionatus.*

Opunculo quod opilionis genus cantus imitatur. Paul. apud Feſtum aliter leg. *Opſiniculo.* Puto, avem intelligi. vide *Opilo.*

Optivus, qui optatus id eſt electus eſt, adoptivus.

Opto, cupio, deſidero, eligo. Scal. ad Varr. ducit ab ipſo Græco ὄπτω, conſidero. Ita German. dicimus außſehen / eligere, quaſi

Digitized by Google

quaſi videndo excerpere. Primùm videmus bonum, deinde viſum cupimus, tertiò potimur & fruimur. Hæc cauſa eſt, cur ὄπτομαι has ſignificationes gignat. Perott. habet: *Opto quaſi opem peto.* Ita quidem malim ab ὀπιπεύω. ſed, quod priùs dictum, ſequor. Papias: *Optare, deſiderare, eligere, in filium facere.*

Opulentus opum plenus, dives. Salluſtius habet etiam *opulens.* in Jugurtha:

Civitas opulens præda cuncta aut pœna fuit.

2. qui glorioſus, honoratus, δοκῶν. Ennius Hecuba: *Hæc tu etſi perversè dicas, facilè Achivos flexeris. Namq; opulenti cùm loquuntur pariter atq; ignobiles: Eadem dicta, eademque oratio æqua non æquè valet.*

Opulus arbor, maritandis vitibus. Columell. lib. 5. 6. *Vitem maximè opulus videtur alere, deinde ulmus; pòſt etiam fraxinus. Opulus, quia raram neq; idoneam frondem pecori præbet, à pleriſq; repudiata eſt.* Et cap. 6. *arborem humilem nec frondoſam* vocat, *quæ corno ſimilis.* An ergo dicitur opulus, quia viti fert opem? Gloſſ. Philox. *Opulus* κισσόφυλλον. Id ſonat præditum hederæ foliis.

Opuntia herba. Plin. lib. 21. 17. *Circa Opuntem Opuntia eſt herba, etiam homini dulcis. mirumq;, à folio ejus radicem fieri ac ſic eam naſci.* Eſt autem *Opus untis*, ὀπόεις, civitas Phocidis. Vox eſt à ſucco, qui ὀπὸς Græcis. Exiſtimatur Opuntia eſſe ficus Indica: cujus folium in terram depactum mox radices agit & alia ex ſe promit, à quibus & aliis prodeuntibus ſuccedunt rurſus & alia, donec ad arboris altitudinem pervenerint. Dodon. hiſtor. ſtirp. 6. libr. 3. cap. 21.

Opus, aliquid agendo productum: deinde & ipſa actio, & officium, labor, artificium, ut 2. Meta. *Materiam ſuperabat opus.* ab ὀπύω facio, adminiſtro: unde δίοπος, qui aliquid facit, adminiſtrat. Scaliger ad Varronem. Sermo Dei opere compleri dicitur. Num. 11. 23. in Hebr. הֲיִקְרְךָ דְבָרִי. LXX. ἐπικαταλήψεταί σε ὁ λόγος μου.

Opus neceſſe. ab illo opus, quod eſt ἔργον. Ita & Belg loquuntur van doen hebben / quaſi ἐκ τοῦ ποιεῖν ἔχειν, neceſſe habere. Sic & Chald. צְרָךְ, quod neceſſe, ponunt pro מַעֲשֶׂה id eſt, ἔργον. Eſa. 54. 16. Latini autem in hoc loquendi modo imitantur Græcos. Sophocl. in Ajace,

Ἀλλ' οὐδὲν ἔργον ταῦτα θρηνεῖσθαι μάτην,
Sed non eſt opus illa defleri fruſtra.

Ariſtoph. in Pluto: οὐκ ἔργον ἐστὶν οὐδὲν στροφῶν. id eſt non eſt opus ſtrophis. nempe ἔργον eſt factum ſeu opus: deinde actio; tertiò aliquid factu neceſſe; & poſtremò neceſſe, generaliter. Sic & *Opus.* Iſta ſæpe in idem vocabulum incidunt, actio, potentia agendi, & objectum, quod poſſibile, neceſſarium &c. Adjectivum dicitur hoc *opus.* Poſſis tamen ſubſtantivè explicare: ut *opus eſt hac re*, id eſt neceſſitas eſt in hac re. Sic etiam uſurpatur *uſus*: ut uſus eſt hac re, id eſt opus. uſitatè dicimus *opus eſt mihi.* Columella lib. 9. c. 1. etiam opus habeo. *Ut graminibus, ita frugibus roburneis opus habent.*

Opus id eſt merces operis. Eſai. 49. 4. *opus meum* (פְּעֻלָּתִי) *cum Deo meo.* Targ. קֳדָם אֱלָהִי אֲגַר עוֹבָדַי *merces operis mei coram Deo meo.* Job. 7. 2. *Mercenarius exſpectat* פָּעֳלוֹ id eſt, opus ſuum. LXX. τὸν μισθὸν αὐτοῦ. Hieron. præſtolatur finem operis ſui. Scholaſtici diſtinguunt opus in opus

1. *operativum*, quod ex ſe efficit, ſine bono quoquo modo utentis.
2. *operantis*, quod eſt intentio recta agentis.

Opuſtorium πλακουντάριον. Gloſſ. Philox. lib. 1. *Opus piſtorium.* Ita in Gloſſ. Cyr. πλακουντάριος *placentarius, dulciarius.*

O R.

ORa extremitas, terminus, ubi corpus deſinit aut etiam incipit. Feſt. *Oræ extremæ partes terrarum, id eſt, maritimæ dicuntur. unde & veſtimentorum extremæ partes, quæ quidem & primæ dici poſſunt. Cæcilius in Æſchrione uſus eſt pro initio rei, cùm ait, oram reperire nullam, quàm expediam, queo.* Iſid. lib. 5. 29. *Oræ ſunt fines maris, fluviorum & veſtimentorum.* Non. *Ora, cujuslibet rei fines.* Onom. *Ora* ἐσχατιά. Gloſſ. Phil. *Oræ* ὀχθαὶ γαίας. l. γῆς. Referamus ad ὅρος, id eſt terminus. *Ora* ſynecdochicè eſt ipſa regio certis limitibus terminata.

Ora etiam exponitur funis, quo navis ad terram religatur. Perott. citat Livium, qui lib. 28. ſcribit, *Trahunt ſcalas, ponteſq; oraſq; & ancoras.* Et Quintil. ad Tryphon. *Oram ſolventibus bene precemur.* Sed aliter legunt *lora* pro *oram* & *oras.* Turnebus lib. 3. 1. hoc, *oram ſolvere*, variè exponi ait, ipſe non aliud quicquam eſſe credit, quàm è litore navigare, ipſumque littus & oram liberare & ſolvere. Solvi ora dicitur, ut & navis. utraque enim antè vincta erat." Sed coactum hoc eſt, ni fallor. Ora, quæ navim oræ affigit, rectè dici putem. Sic & Muretus legit apud Senecam epiſt. 150. *Nihil ſibi quiſquam de futuro debet promittere: id quoque, quod tenetur, per manus exit, & ipſam, quam premimus, horam, caſus incidit.* Oram, inquit Muretus, vocat funem nauticum. Malè autem alii *horam.*

Ora dea, quæ aliter Hora, ὥρα. Ovid. in fin. lib. 14. met. Herſiliam eàm dicit Romuli uxorem, quæ mutato nomine Ora.

Hanc manibus notis Romanæ conditor Urbis
Excipit & priſcum pariter cum corpore nomen
Mutat, oramque vocat, quæ nunc Dea juncta Quirino eſt.

Oraculum, Dei reſponſum. Cic. in Top. *Oracula ex eo ipſo appellata ſunt, quòd ineſt his deorum oratio.* ut λόγιον à λέγω, dico: ita oraculum ab *oro*, ore pronuncio. Eſt itaque effatum oris Dei. Sic & Hebr. דָּבָר vertitur non tantùm λόγος, ſed & λόγιον Eſa. 28. 13. Græcum χρησμὸς eſt à χράω, quod eſt non tantùm utendum do, ſed etiam oraculum edo. at χράομαι eſt utor: *utor oraculo*, accipio reſponſum. Papias: *Oraculum cœleſte reſponſum, vel ipſum delubrum. Oracula ſunt templa, ubi oratur.* Levit. 16. 2. *Oraculum eſt propitiatorium.* LXX. ἱλαστήριον. Hebr. כַּפֹּרֶת. Ibid. v. 13. & alibi *propitiatorium.* Gloſſ. Phil. *Oraculum* χρηστήριον, τὸ τοῦ Ἀπόλλωνος θέσπισμα, ἀντιφώνησις. Sed ſynecdochicè & idololatricè eſt Apollinis vaticinium. χρηστήριον autem propriè eſt locus, ubi editur oraculum: ut erat cortina in Delphico templo, adytum.

Oraculum etiam latiùs dicitur pro elogio & ſtatuto. Ita aliquando imperatores & reges numinis titulum, pro majeſtate, ſibi tribuebant; & ſuas leges oracula vocant: quatenus poteſtate divinitus data populo officia ſua præſcribebant. Aliquando & *oracula* loca orandi, ſeu precandi, quæ aliter oratoria: quia in illis Deus per preces conſulitur.

Oramentum. Plaut. Truc. 2. 2. *Verùm ego illum, quanquam violentus eſt, ſpero mutari poteſt Blandimentis, oramentis.* aliter leg. *Ornamentis.* Oramenta autem exponunt blanditias, quæ aliter *exorabula.*

Oraria, navicula, qua oram litoris legimus. ergo ab ora. Turn. lib. 1. 16. Orarias actuarias & parvas eſſe ſuſpicor, quibus ſecundùm oram navigatur. nam majoribus pelagus tentatur. Hadr. Jun. eandem eſſe putat cum *horia.*

Orarium. Flav. Vopiſc. in Aurel. *Ipſumque primum donaſſe populo Romano oraria: quibus uteretur populus ad favorem.* Egnatius in annotat. ſcribit: *Oraria ad favorem, qui mos emunctoriis ventilandis hodieque retinetur. nam oraria lintea tenuiora ſignificant.* Turn. lib. 19. 21. Orarium in divo Hieronymo multis videtur eſſe linteum, quo ori favemus, ut & apud Vopiſcum in Aureliani vita. Hieronymi verba ſunt, *alioqui ridiculum & plenum dedecoris, referto marſupio, quòd ſudarium orariumque non habeas, gloriari.* σιμικίνθια, inquit Heſychius, φακιόλια, ζωνάρια, ὠράρια τῶν ἱερέων. Ita ei eſt ſemicinctium, ut eſt Divo Ambroſio de ſancto Gervaſio & Protaſio ſcribenti, *quanta oraria jactitantur?* Quum ſententiam veriorem puto. Auguſt. lib. 22. de Civ. Dei cap. 8. *Oculum lapſum atque pendentem, loco ſuo revocatum ligavit oratio.* Ibi Vives: *quaſi ſtola ſacerdotali, poteſt etiam ſumi pro mantili vel ſudario.* Papias: *Orarium ſtola ſacerdotalis, operculum capitis.* Diaconi erat & ſacerdotis: ſubdiacono verò & lectori aut cantori ferre non licebat. Geſtabatur in humero ſiniſtro. Ab ore dicitur. erat enim ἐκμαγεῖον τοῦ προσώπου; quod quia etiam χειρόμακτρον dicunt Græci, Iſidorus quoque vertit *manuale.* Apud ſcriptores eccleſiaſticos junguntur aliquando *ſudarium & orarium*: item στιχάριον,

Digitized by Google

id eſt tunica & ὡράειον. Latinè etiam *facialem* pro orario dixerunt: quia faciem eo extergemus. Gloſſ. Δὸς προσωπίδιον *da facialem*. Inde & Græci πανκώλια *faciales*. Etym. eſt φώσων, φωσώνιον, an etiam à facie? vide Gl. Græcol. Meurſ. & Gloſſ. Lindenbr. ad G.ll. antiq.

Orata genus piſcis à colore auri, quod ruſtici orum dicebant, ut auriculas oriculas. Itaq; Sergium quoq; quendam prædivitem, quòd & duobus anulis aureis & grandibus uteretur, Oratam dicunt eſſe appellatum. Feſt.

Oratio, id eſt actio orantis id eſt loquentis: deinde petitio; & ſpecialiter religioſa invocatio. vide *Gratiarum actio*. Priſc. lib. 17. *Oratio eſt comprehenſio dictionum aptiſſimè ordinatarum, quomodo ſyllaba comprehenſio literarum aptiſſimè conjunctarum. Et quomodo ex ſyllabarum conjunctione dictio, ſic etiam ex dictionum conjunctione perfecta oratio conſtat.* Hebr. Oratio eſt תְּפִלָּה, propriè ea, quæ apud Judicem habetur; à à פלל judicare. Secretioribus interpretibus תפלה oratio dicitur, quod nos Deo conjungat per meditationem & affectum. quia ſcil. תפל eſt conjungere. Quido in Diction. Syrochaldaic.

Orator, qui orat, id eſt loquitur: item legatus. Planum cuivis eſt, ab orando dici. Feſt. tamen etymon affert ab ἀρητήρ. ἀρᾶσθαι eſt precari.

Oratorium εὐκτήριον. Gloſſ. i. c. locus, ubi oratur. Papias: *Oratorium locus orationi tantùm conſecratus*. Auguſt. epiſt. 109. *In Oratorio nemo aliquid agat, niſi ad quod factum eſt, unde & nomen accepit: ut, ſi aliqua etiam præter conſtitutas, ſi eis vacat, orare voluerint, non eis ſint impedimento, quæ ibi aliquid agere voluerint.*

Orbile apud Varr. l. 3. de re ruſt. c. 5. *In inſula eſt columella, in qua intus axis, qui pro menſa ſuſtinet rotam radiatam, ita, ut ad extremum, ubi orbile ſolet eſſe acutum, tabula cavata ſit ut tympanum, in latitudinem duo pedes & ſemipedem, in altitudinem palmum. Hæc ab uno puero, qui miniſtrat, ita vertitur, ut omnia una ponantur & ad bibendum & ad edendum, & admoveantur ad omnes convivas.* Turn. lib. 21. 23. Orbile, inquit, eſt rotunditas ipſius orbis, qui acutior eſt in fine. Scaliger in eum locum Varronis: Nihil minùs orbile eſt, quàm id, quod vult doctiſſimus Turnebus. Nam procul dubio orbile vocat, quam Græci σύριγγα, & poëtæ χνόην. Id erat axis capitulum ſeu cardo, quod in modioli foramen conveniebat. Pro ea, tabula cava ad modum tympani erat in ſummo impacta, quæ exciperet modium rotæ, ita ut modius ipſe in ejus cavum iniret, ut in acetabulum. Quo nomine verſatilem intelligamus. Atque ita, quantum poſſumus, receptam lectionem tuemur. Sed, ſi propiùs inſpiciamus, eam non carere vitio, haud dubiè animadvertemus. Nam quid eſt, obſecro vos, *ubi orbile ſolet eſſe acutum?* nam orbile non ita deſinit in mucronem, ut acutum dici poſſit. Deinde quid erit illa tabula? an ita ulla ejus craſſitudinis eſſe poteſt, ut tantum excavetur, quantum ad modium rotæ excipiendum ſufficiat? Sed quid cavillamur? legendum omnino: *ita ut ad extremum, ubi orbile ſolet eſſe, acetabula cavata ſit, ut tympanum, in latitudinem duo pedes*, &c. Nam Columella, inquit, loco cardinis, qui convenit in cavum modii, habet acetabulum, in quod potiùs ipſe rotæ modius convenit. *Acetabulam* dixit, ut mandibulam, non autem acetabulum, ἀρχαϊκῶς. Ita fit, ut, quoties corruptas lectiones interpretari conamur, nihil aliud quàm nos traducamus. Quod ſanè penè contigiſſet nobis, niſi mendum odorati eſſemus. quanquam nihil abſurdum in recepta lectione expoſuimus. cùm tamen Adr. Turnebus non ſolùm non falſam tueatur lectionem, ſed & longè aliena ſententia exponat.

Orbis circulus. 2. certus circulus, 3. lapis molaris, ut ille, quo olea in trapeto teritur. Cato c. 22. vide Turneb. lib. 28. 7. 4. opus ex circulis factum, ut ſit rotundum, ſphæra. 5. orbis terræ. Scalig. ad Varr. *Urbare & orbare eſt circulo circumſcribere, περιγράφειν. inde urbs & orbis. Orbare ſeu urbare Galli dicunt cerner, quaſi circinare. ab eo Seneca in Oedipo oculos vocat orbes, ut Sophocles, quem ſequitur, κύκλους.* Sed orbis ab ore malim; ut ſit rotunda figura, quæ eſt humani oris. ab orbe autem urbo & urbs. Germanis freis eſt à gyrus vel circus; kugel à κύκλος. Propriè autem orbis eſt rotundum planum. ex multis talibus fit ſolidum, nempe globus, apta diſparium partium diſpoſitione. Cùm igitur orbis ſignificat globum ſeu ſphæram, eſt ſynecdoche. Dicitur autem non tantùm de artificialibus ſed etiam naturalibus rotundis; ut *terra orbis*: etiam *orbis temporis*, quod in ſe recurrit. Aliquando & terræ orbis, pro parte globi terreſtris. Sic alius orbis, aliud cœlum, alius Sol dicitur, ob locorum diſtantiam.

Orbis laneus Propert. lib. 4. eleg.

Terq; ſicum circa laneus orbis eat."

Ibi Scaliger: Quid ſit, quæratur. Nam hunc ritum planè ignoro. Beroaldus hîc mihi riſum ſuſtulit.

Orbis terrarum. 1. tota terræ ſphæra. 2. terra habitabilis. 3. terra ſubjecta Romano imperio. Jul. Capitol. Maximin. duob. *Nunciabatur inter hæc orbem terrarum conſenſiſſe in odium Maximini.*

Orbis terræ futurus Hebr. 2. 5. Non enim angelis ſubjecit Deus orbem terræ futurum. τὴν οἰκουμένην τὴν μέλλουσαν Syr. עָלְמָא דַעְתִיד mundum futurum. Quis autem ille? Orbis futurus eſt mundus renovatus, in quo beatiſſimus ſtatus erit eorum, qui nunc Evangelio obtemperabunt. vide 2. Pet. 3. Rom. 8. Apoc. 1. 6. Lira: *Duplex eſt ſtatus orbis, unus qui primus eſt ſecundum generationem & corruptionem ad electorum productionem. Alius ſtatus erit poſt judicium, in quo ceſſabit omnis talis transmutatio. nunc autem ita eſt quod licet ſit idem orbis quantum ad ſubſtantiam nunc & per judicium, tamen non eſt idem ſtatus ut viſum eſt, & imo orbis quodam modo duplicatur ſecundum iſtam diverſitatem ſtatus, ita quod dicitur orbis præſens ſecundum ſtatum qui currit uſq; ad judicium. Dicitur autem orbis futurus ſecundum ſtatum, qui erit poſt judicium. Orbis autem ſecundum ſtatum præſentem ſubjectus eſt quodammodo ipſis angelis, quoniam miniſterio eorum moventur corpora cœleſtia, & per conſequens transmutantur iſta inferiora per ipſos, & illuminantur homines de divinis. Omnia autem ceſſabunt in judicio, imò Orbis futurus non erit Angelis ſubjectus, ſed ipſi Chriſto, quoniam tunc omnia erunt ei planè ſubjecta, non ſolum ad divinitatem, ſed etiam quantum ad humanitatem.*

Orbis univerſus πᾶσα ἡ οἰκουμένη. Luc. 2. 1. ubi Syrus: כלה עמא דאחודנה *univerſus populus poſſeſſionis ejus.*

Orbis Lacedæmonius quid ſit, vide in *Pityſma*.

Orbita veſtigium decurrentis rotæ; quod fit, actâ in orbem rotâ. ἁρματροχιά. ἅρμα currus. τροχιὰ orbita, via, ſemita. Germ. eſt wagenleiſe. Leiſe eſt ſulcus, orbita. an, quia fit læſa & ruptâ terrâ? Vet. Voc. *Orbita quaſi orbis iter vel via.* Gloſſ. ἁρματροχιὰ ἢ χάραξις τοῦ τροχοῦ. Orbita. Sophocl. Oed. Tyr. ἔπαισεν ἄρθρα τῶν κύκλων αὐτοῦ.

Orbitus annualis. Gloſſ. Arabicol. Puto, orbicus in orbem rediens, anniverſarius.

Orbo pro urbo, eſt curvo. vide *Urbo*.

Orbo privo, eſt orbum reddo. Onom. *Orbo* πηρόω ἀποστερῶ. *Orbefacio* ὀρφανόω.

Orbona Dea. Arnob. lib. 4. *Ab erroribus viarum Dea Vibilia liberat, in tutela ſunt Orbonæ orbati liberis Parentes, in Neniæ, quibus extrema tempora.*

Orbus, privatus, ſpoliatus. Scalig. ad Varron. *Qui orbes amiſit*, id eſt oculos, *dicitur orbus: niſi ſit antiquum* ὀρφός, *ex quo* ὀρφανός; *quod ſine dubio verum eſt.* Certè apud Heſych. eſt ὀρφοβόται ἐπίτροποι ὀρφανῶν, id eſt curatores orphanorum. ὀρφὸς autem propriè eſt lucis expers, tenebricoſus: unde ὄρφνη tenebræ. Puto ab עָרַב veſperaſcere, tenebreſcere. Itaque ἔρεβος & ὀρφὸς ab eodem principio. Si *Orbus* eſſet ab orbis; cauſam dicerem, quòd ei orbes eſſent, ſoli ſcilicet ſine lumine; quos Prudentius *cavatos orbes*, Seneca de Oedipode *Orbes effoſſos* dixit. Gloſſ. *Orbus* πηρός, ὀρφανός, τυφλός.

Orba, ἐπίκληρος. intelligitur virgo vel mulier utroque parente orba, nullo ſuperſtite fratre; cui tota hæreditas obtingit, unde dicitur μονοκληρονόμος. aut orba cohæredibus, quæ & Græcis πατροῦχος & μάνδα dicitur, ut tradit Euſtath. opponitur ei ἡ ἐπίπροικος, quæ cum certa dote in matrimonium alicui collocatur. Terent. Adelph. 4. 5. *Hæc Virgo orba eſt Patre. Hic meus amicus illi genere eſt proximus. Huic leges cogunt nubere hanc.* & Phormion. 1. 2. *Lex eſt ut orba, qui ſunt genere proximi, eis nubant, & illos ducere eadem hæc lex jubet.* Ibi Eugraphus: Leges illas narrat, quas

Digitized by Google

quas Oratores ſæpe in controverſiis collocârunt : *orbam proximus ducat: orba proximo nubat*: nempe Demoſthenes & Iſæus. Demoſthenes ad Leocharem : ὁ νομοθέτης τὰς ἀτυχίας τῶν οἰκείων καὶ τὰς ἐκδόσεις τῶν γυναικῶν τοῖς ἐγγυτάτω γένους προσέταξε. Fortunatianus: *orba proximo nubat, vel, ſi noluerit eam in matrimonium ducere, det X. millia.* Hanc verò ſummam dicis gratia adjectam eſſe cenſet Lindebrogius. Hæc lex Athenienſium convenit cum illa, quæ eſt Numer. 36. ubi quidem mala eſt vulgata verſio v. 7. 8. Nec ibi vetantur matrimonia inter homines diverſæ tribus, ſed hoc ibi eſt in Hebræo : Quæcunque filia è tribubus filiorum Iſraëlis hæres eſt poſſeſſionis, alicui è familia tribus paternæ nubito. Vide quæ ibi Paulus Burgenſis Epiſcopus annotat, & quæ Iſaacus Caſaubonus diſputat exercit. 1. ad apparatum annal. Baronii 13. Tales virgines dicebâtur ἐπίκληροι & apponebantur ἐπιτρόποις. Illæ totam hæreditatem bonorum paternorum auferebant, hæ tantum partem ex illis, vide & Diodor. Siculum lib. 12. Beatam virginem Mariam etiam hujuſmodi orbam & ἐπίκληρον fuiſſe diſputat Epiphanius hæreſi contra Antidicomarianitas, ubi ait, Mariam Joſepho eſſe traditam, κλήρων εἰς τοῦτο ἀναγκασάντων αὐτὴν ἥκειν, id eſt, quum jura hæreditatis, quam poſſidebat, eò ipſam adegiſſent. Interpres hoc non eſt aſſecutus.

Orca, vas teres ad vinum, oleum, ſalſamenta capienda : etiam arida ut ficus. Varr. de re ruſtic. lib. 1. *Sæpe ubi conditum novum, orca in Hiſpania fervore muſti rupta.* Iſidor. lib. 20. 6. *Orca eſt amphoræ ſpecies, cujus minore vocabulo urceus, diminutivo urceolus eſt.* Vet. Vocab. habet: *Dicitur ab orce, quod eſt recipere.* Sed tale verbum nullum eſt. Velim autem referre ad *arceo*, id eſt, contineo, quia arcet in ſe liquorem. Eſt & bellua marina, ad inſtar orcæ : etſi Feſtus, ac poſt eum alii, ab hujus animalis ſimilitudine vas denominari putent. Ait: *Orca genus marinæ belluæ maximum dicitur, ad cujus ſimilitudinem vaſa ficaria orcæ dicuntur. ſunt teretes atq; uniformi ſpecie.* Scaliger annotat: "Ego pro ficaria non dubito legere fæcaria. Sunt enim vaſa ad defæcandum muſtum; cùm ſcil. muſtum fervendo defæcatur. neque temere. Sunt n. orcæ vaſa teretia, ventroſa, cum anguſto ore, ut muſtum poſſit magis fervere: cujuſmodi erant, quas Vitruv. Αἰόλου πύλας vocat." Sic ille. Sed retineo ficaria. Nam & ficus in eis condebant, ut conſtat ex Plin lib. 15. 19. qui de ficis loquens ait, *ubi copia abundat, implentur orcæ in Aſia, cadi autem Ruſpina Africæ urbe, panisq; ſimul & obſonii vicem ſiccata implent.* alit. leg. *arcæ.*

Orca, gemma, *barbari nominis, è nigro fulvoq; ac viridi & candido placet.* Plin. lib. 37. 10. an illa à tereti & oblonga figura? Sed id incertum.

Orchas, ὀρχάς, oliva rotunda. Ead. & orchites. Columellæ li. 12. 47. olivarum decem genera, Pauſia, Licinia, Sergia ſive regia, radius, nævia, Culminia (Cominia Plinio) orchites, Algiana, Murtea, circites, Contia Plinio. Iſid. lib. 17. 7. *Orchades olivæ, Græca etymologia, à ſimilitudine teſticulorum vocatæ; quos Græci ὄρχεις vocant.*

Orcheſtra, ὀρχήστρα, pars theatri, in qua chorus ſaltabat. ab ὀρχέομαι ſalto. Vide *Hemycyclium*. Feſt. *Orcheſtra locus in ſcena, quò antea, qui nunc planipedes appellabantur, non admittebantur hiſtriones, niſi tantum interim dum fabulæ explicarentur, quæ ſine ipſis explicari non poterant, viciniæ autem portabant, quò nequiori habitu prodirent, atq; ut inde nomen ducerent.*

Orchis, ὄρχις, εως, propriè eſt teſticulus. fortè ab ὀρέγω appeto. Deinde transfertur metaphoricè ad alia. Ita herba eſt *orchis* (quæ & *cynos orchis*) item oliva, quæ & *orchis* & *orchita*, *æ*.

Orchita, *æ*, Latina terminatione, quæ aliter *orchitis*. Colum. lib. 12. 47.

Orchitis, oleæ genus, quæ & *orchas*. Varr. libr. 4. de ling. Latin. *Olea grandis orchitis, quod ea antiquitus orche mora.* Turnebus legit, *quod ea Attico orche minor.* Nam, inquit, orchitis etſi magna eſt, eſt tamen minor orche, olea quadam Attica. Orchas autem vocatur hæc, ejusque mentio eſt apud Maronem libr. 2. Georg. Feſt. *Orchitin Aelius philologus in collectaneis ait eſſe genus oleæ. ductum ex Græco* ὄρχεις, *quod teſticulorum magnitudinis.* Apud Virgil. Georg. 2.

Orchites & radii & amara pauſia bacca.

Sed recta lectio ibi eſt *orchades*. *Orchitis* more Græco flectendum eſſet orchitidis in genitivo. tamen Latini *Orchitis* faciunt obliquum. Nam Varr. libr. 1. de re ruſt. cap. 60. *Orchites nigras* dicit. & cap. 24. *Orchitem* in accuſativo ſingulari.

Orcus, inferorum Deus, Pluto ſeu Dis, qui & Dieſpiter. Servius in 6. Æneid. *Thus & orchus veteres dicebant & lurcho, id eſt, vorax : quibus ſequens ætas detraxit aſpirationem.* Id eſt Latinis *Orcus*, quod Græcis ᾅδης. Varr. lib. 4. de ling. Latin. *Dieſpiter infimus aer, qui eſt conjunctus terræ, ubi omnia oriuntur, ubi aboriuntur, quorum quòd finis ortus, orcus dictus.* Scaliger legit, *quorum quòd finis, orcus dictus.* Quia, inquit, finis omnium rerum, propterea orcus dictus. Dieſpitrem eundem eſſe cum Dite nemo ignorat." Feſtus: *Orcum, quem dicimus, ait Verrius ab antiquis dictum Uragum, quòd & U litera pro O efferebant, & per C litera formam nihilominus uſurpabant ; ſed nihil affert exemplorum, ut ita eſſe credamus ; niſi quòd is Deus nos maximè urgeat.* οὐραγὸς autem eſt extremi agminis ductor. Amphiaraus in Thebaide Statii de orco loquens,

——*ô cunctis finitor maxime rerum.*

Alii *orcus* ducunt ab ὅρκος, i. juramentum; quòd apud ſuperos firmiſſimum ſit juramentum per orcum. Orcus veteribus horcus, quaſi ab ἕρκος. Eſt verò etiam *orcus* locus inferorum; & fluvius Theſſaliæ è Stygia palude profluens. Cæterùm puto, vocem *orcus* primò ſignificare locum damnatorum. & ſumtum eſſe vocabulum à Chald. חרך urere, uſtulare ; quod Arab. חרק. Hoc autem Hebr. eſt frendere. Eſt locus, ubi uſtulantur improbi & ſtridunt. niſi potiùs ab ארקא terra, quæ vox legitur Jerem. 10. 11. Certè ᾅδης eſt terra inferior. Vide Inferus. Scalig. verò ex Menandro docet, quòd ὅρκος ſit conditorium mortuorum. nempe ex his verſibus

Οὐ πώποτ' ἐζήλωσα πολυτελῆ νεκρὸν
Εἰς τὸν ἴσον ὅρκον τοῦ σφόδρ' ἔρχετ' εὐτελεῖ.

Sed Caſaubon. ad Sueton. Auguſt. cap. 35. ſuſpicatur illum verſiculum bis corruptum eſſe & ita ſcribendum:

Εἰς τὸν ἴσον ὄρχον τῷ σφόδρ' ἔρχετ' εὐτελής.

ὀρχὸς, ut Græcè docti ſciunt, eſt fovea, in qua conduntur mortui, quaſi ὀρυχὸς ab ὀρύσσω. Inde potiùs eſt orcus. Nam & orchus cum aſpiratione in medio Probus & plerique alii omnes è veteribus Criticis ſcribunt. Vide plura ad *Orcinus*.

Orci galea. Iren. lib. 1. 9. *Mater autem citò audiens hæc Homericam inferorum galeam eis ſuperimpoſuit, ut inviſibiliter effugerent judicem & ſtatim eripiens eos in thalamum duxit & reddidit ſuis ſponſis.*

Orcinus, a, um, ad orcum pertinens. Orcinus libertus, qui & Orci ſeu Ditis & Plutonis. Cujac. lib. 3. obſerv. 23. Libertus Orcinus ſive Charonita, is eſt, qui directè in teſtamento manum ittitur, quaſi Orci ſive Charontis. Nullius namque viventis eſt libertus. lib. 4. D. de bon. libert. Verùm ita demum libertus Orcinus conſtituitur, ſi adita fuerit hæreditas : nec ſola impoſitio pilei orcinum facit. Directò manumiſſi in teſtamento pileum ſtatim ſumere & funus præcedere ſolebant. Idem & *libertus familiæ*, quòd, etſi alium, quàm Orcum ſive Charonia, patronum non agnoſcat, ad familiam tamen defuncti pertinet. Gloſſ. Iſidor. *Orcinus morte manumiſſus.* Orcus igitur ibi mortem ſignificat.

Ordine diſpono, ordine dato. τάττω. Papias: *ordinare, diſponere, dirigere, caſtigare.* Actor. 13. 48. ordinati ad vitam æternam, id eſt, apti facti; ſecus quam illi de quib. v. 46. vide *præordino*. Budæus : τάσσω ſtatuo & impono irrogoque. τάττειν τὴν ἀξίαν τῶν ὠνίων, hoc eſt, ſtatuere, quod venditoris eſt ut plurimum judicantis, quanti vendere velit, & interdum emptoris, quod etiam τιμᾶν; unde taxare verbum in uſum venit. Τάττω etiam ὁρίζω, ut ὥρα τεταγμένη & χώρα τεταγ-

Digitized by Google

τεταγμένη. ἡμέρα τεταγμένη dies conſtitutus & certus. unde τεταγμένα dicuntur, quæ conſtitutas & ſtatas vices habent, ut ortus occaſusque ſiderum. & τάττω deſtino, hoc eſt, certum hominem alicui rei præficio vel conſtituo. τάττω in acie colloco. τάττω loco & manere habeo. τεταγμένος compoſitus, frugi non diſſolutus. Plutarchus de Priapejo: φύσει γὰρ ἦν σώφρων καὶ τεταγμένος ταῖς ἐπιθυμίαις. Conſtruitur & cum εἰς præpoſitione, ut καθίζω. Xenophon in ſecundo. ἀπομν. Ἐμαυτὸν τοίνυν τάττω εἰς τοὺς βουλομένους ῥᾷστά τε καὶ ἥδιστα βιοτεύειν. Et cum πρὸς, Xenophon: ὁ γὰρ ἀγαθὸς φίλος ἑαυτὸν τάττει πρὸς πᾶν ἐλλεῖπον φίλῳ καὶ τῆς τῶν ἰδίων κατασκευῆς καὶ τῶν κοινῶν πράξεων, id eſt, ſubſtituit ſe vicarium. Τεταγμένοι milites Æliano ſunt centuriati & merentes. contrà ἄτακτοι, qui non ſunt in numeros redacti. τάττειν φόρον eſt indicare tributum & imperare ejusq; modum unicuiq; ſtatuere. Lingua vernacula taxare hoc appellat, h.e. tributarios facere.

Ordeolus. Iſidor. lib. 4. 8. de morbis: *Ordeolus eſt parviſſima & purulenta collectio in capillis palpebrarum conſtituta, in medio lata & ex utroq; conducta; hordei granum ſimulans, unde & nomen accepit.* Vox facta imitatione Græcorum, quibus tuberculi nomen eſt κριθὴ & κριθίδιον, id eſt, hordeolum. Sic enim meliùs vertemus. Auct. defin. med. κριθή ἐστιν ὑγροῦ συλλογὴ περὶ τὸ βλέφαρον ἐπιμήκης, κριθῇ ὁμοία. *Hordeolum eſt humoris circa palpebram concretio oblongior, hordeum referens.*

Ordinarius, a, um, quod ex certo ordine fit: cui opponitur extraordinarium. Etiam ordinarius homo improbus. Feſt. *ordinarium hominem, Oppius ait, dici ſolitum ſcurram, & improbum, qui aſſiduè in litibus moraretur, ob eamq; cauſam in ordine ſtaret adeuntium prætorem. at Aelius Stilo, qui minimè ordine viveret. : : in ea Oratione, quam ſcribit de ſuis virtutibus contra Thermum. Quid mihi fieret, ſi non ego ſtipendia in ordine omnia ordinarius meruiſſem ſemper? Sunt quidam etiam, qui manipularem eum, qui infimi ordinis ſit, appellatum credant ordinarium.* Gloſſ. Iſid. *ordinarius miles, qui in integro ordine eſt vel numero.*

Ordior (olim & ordio, apud Africanum) inchoo, incipio. Feſt. *Ordiri eſt rei principium facere. unde & toga dicuntur exordita.* Papias: *Ordiri, incipere, inſtituere, inchoare.* Ducamus ab *orior* & *do*. Eſt enim *oriri do*, oriri facio. Perottus *ordior* ait propriè eſt incipio fari. ideo derivat ab *ore*. Gloſſ. *orditur* διάζεται, id eſt, telam orditur. Iſidor. lib. 19. 29. *ordiri eſt texere.* Heſych. etiam habet ἔρδημα ἡ τολύπη τῶν ἐρίων, id eſt, lana carpta & operi parata. Idem Ὀρδίκοντον χιτωνίσκον Σικελοί. Ideo & Scalig. in Cul. textorum verbum eſſe cenſet. verùm illa tamen in Heſychio à Latino tracta putem. Suprà habuimus *Gerdius* pro textore. Chald. גרדי eſt textor. Exod. 20. in Targ. Hieroſol. Si Græcum verbum fuit ὀρδέω: duci poſſet ab εἶρος lana; quod ab εἴρω implico, conſero, connecto.

Ordium initium ordientis. Lucret. *ordia prima*, id eſt, primordia. niſi ſit tmeſis. pro ſeparata voce accepit Gloſſ. Arab. ענצר *ordia*, materia prima, elementum.

Ordo diſpoſitio recta antecedentiū & conſequentium: quum ſcil. quidque ſuo loco collocamus. τάξις. Specialiter rectus ordo, qui Græcis εὐταξία & εὐθυμοσύνη, cui opponitur κακοθυμοσύνη. Heſiod. oper. 2. Ibi malè εὐθυμοσύνη induſtria & κακοθυμοσύνη ignavia exponitur, puto quia θυ legebant, tanquam à θυμός. Scalig. cap. 35. *Ordinis nomen Græcum eſt. Dicebant militibus Tribuni. Hactenus tibi licet: Hic conſiſtes: Eo progredere: Huc revertere:* ὄρον δ' ὦ. *inde ordo. Æoles autem non aſpirant, quorum inſtituto ſanè libens accedo: nihil enim belluonem magis ſapit, aut barbarum, quàm è gutture inſufflare adverſus eum, quicum loquare. Eſt igitur ordo, loci ratio, quâ quid aut præit, aut ſequitur: vel ante vel retro: vel dextrorſum, vel ſiniſtrorſum: vel ſurſum vel deorſum. Nam prioris ratio eſt præeundi: poſterioris, ſequendi. In militia, ut diximus, nata vox. (Sic & Græci τάξιν, ab aciei directione:) translata in civitatem pro ſtatu hominum, liberorum, ſervorum* &c. Sed malo *ordo* ducere ab ὀρθὸς rectus, vel ab *ordior*. Qui enim incipit & proſequitur cœptum, is ordinem facit.

In Ordinem redigere. 1. ordinare. 2. ſubjicere. 3. vili loco ponere. Priſcianus libr. 18. *In Ordinem redactus eſt, hoc eſt, inter viles & abjectos connumeratus.* Livius in XXX. ab Urbe condita, *Tribuni plebis in ordinem directi pro contemptiſſimis habiti ſunt. Hinc etiam extra ordinem redacti pro egregii dicuntur.*

Orea frenum, quod ori immittitur. Feſt. *Oreæ freni, quod ori inſeruntur.* Cato Orig. lib. 3. *Eques reſpondit; Oreas mihi inde, tibi cape flagellum.* Nævius: *Deprandi autem leonis obdas oreas.* Scaliger: Deprandius eſt impranſus. oreæ labiæ Græcanicè. Nam & ipſi poëtæ Græci frequentiſſimè labra χαλινοὺς vocant.

Oreas, ὀρειάς, ut ἡ ὀρειὰς χώρα montana regio. Inde eſt, quod Oreades, ὀρειάδες, nymphæ montanæ. Feſt. *Oreos Liber Pater: & Oreades nymphæ appellantur, quòd in montibus frequenter apparent.* Ὄρειος eſt montanus. Ὄρος mons. ab Hebr. הר, quod eſt mons, aut ab αἴρω attollo; quia eſt elevata terra. Calpurnius: *per juga ſiccato velox pede currit Oreas.*

Oreon, ὀρειόν, ſpecies polygoni; quia in montibus naſcitur.

Oreoſelinon, ὀρεοσέλινον, id eſt, ὄρειον σέλινον, montanum apium. Latini tentârunt ad Græcorum imitationem Monitapium dicere. Pro oreoſelino (inquit Dodonæus) exhibetur à nonnullis, quam Sileſii, olim Quadi dicti, *Veelguttam* modo appellant: quaſi multi bonam, quod ad multa utilis & commoda habeatur. Veelguttæ radix excalfaciens & reſiccans eſt, & ſecundo quidem ordine intenſo extenuat, incidit, aperit, urinas movet, calculos diſſolvit & expellit, menſes promovet, jecinoris & lienis obſtructiones aperit, regio morbo auxiliatur, manducata dentium dolores mitigat, ac ſalivam elicit.

Orexis, ὄρεξις, appetitus: &, per ſynecd. generis, appetitus cibi. ὀρέγομαι eſt appeto, propriè extendor. ὀρέγω extendo. Nam, qui appetit, ejus animus ad aliquid capiendum extenditur.

Organum, ὄργανον, inſtrumentum, quo ad opus faciendum utimur. ſpecialiter inſtrumentum bellicum, Muſicum &c. Ducunt ab ἔργον. Propiùs velim ab ἔοργα (præterito medio verbi ῥέζω) unde ἔργον. Gen. 4. 21. organo עוגב. Ita Junius quoque. Targ. אבובא fiſtulam. LXX. κιθάραν. pro כנור ψαλτήριον. Pſal. 136. 2. Sunt organa pro citharis, quia in Hebr. כנורות. Cæterum Gen. 4. 21. cithara & organum ſynecdochicè complecti videntur omnia inſtrumenta, illa quidem, quæ tanguntur, hoc autem, quæ inflantur. vide *Muſica inſtrumenta*.

Organum hodie dicitur illa in templis uſitata ſyrinx multiſona, tanquam eximium inſtrumentum, omnes Muſicæ organicæ perfectiones complexum. In eo ſunt folles, qui referunt pulmones, fiſtulæ aſperam arteriam, claviculæ dentes. Qui tonos organo elicit & gubernat, eſt vice linguæ, quum manuum artificioſa agilitate harmoniam ſuavem efficit. Auctor hujus organi ignoratur. Videtur autem id genus inſtrumenti circa annum Domini 660. eſſe inventum. aut 820. & circa Thomæ Aquinatis tempora, anno 1274. nondum receptum in templa. Organa tempore Davidis alia fuerunt, nobis ferè incognita. Etſi verò inſtrumentum hydraulicum & organum noſtrum ſimilia ſint: tamen clarè differunt. Nam hydraulici corpus unà cum cicutis ex ære fuſum unico cicutarum ordine conſtabat & ſonum per aquam infuſam diverſimodè reddebat. Organi noſtri corpus ex ligno compactum receptaculis plurimos cicutarum ordines continet & ſonum flatu follibus immiſſo antico, poſtico, pectorali, laterali & pedali, ceu vocant & diſtinguunt corpora. Clavium item ordine vel duplici vel triplici vel quadruplici digitis pedibusque tacto. Vide Michaelem Prætorium in theoria Organices cap. 14. Platina in Vitaliano 1. qui ſedit anno 657. ait: Vitalianus cultui divino intentus & regulam eccleſiaſticam compoſuit, & cantum ordinavit, adhibitis ad conſonantiam (ut volunt) organis. Quæ autem illa fuerint, non exponit. Michaël Prætorius putat fuiſſe informe illud, cujus XV. cicutæ inflarentur; vento XII. ſufflatoriis emiſſo vel inſtrumentum hydraulicum. Aymonius de geſtis Francor. lib. 4. cap. 114. organa pneumatica tradit circa annum 820. Navarrus lib. de orat. & hor. canon. cap. 16. vult tempore Thomæ Aquinatis illorum organorum uſum nondum receptū fuiſſe.

Ille

Digitized by Google

Ille autem mortuus eſt anno 1274. Conſtantinus Copronymus circa annum 742. Pipino Caroli Magni patri miſit organum ante Germanis & Gallis inviſitatum. Avent. libr. 3. annal. Bojor.

Organarius, organorum fabricator. qui Græcè ὀργανοποιός. Gloſſ. ὑδραύλης *organarius*.

Organicus, a, um, ὀργανικός, ή, όν, ad organum pertinens, inſtrumentale. Corpus organicum, habens certa organa, quibus anima ad diſtinctas actiones edendas utitur. *Organicè*, ὀργανικῶς, organorum more.

Organicus ſubſtant. qui organis canit.

Orge occide, Gloſ. Iſid. An à Celtis ſumta vox, quibus worge eſt occide. würgen occidere. Heb. eſt הֲרוֹג.

Orgia, ὄργια, ſacra Liberi Patris, deinde & alia. Gloſſ. Cyr. Διονύσου μυστήρια *orgia*. Servius in Æneid. lib. 4. *Sciendum, ὄργια apud Græcos dici ſacra omnia, ſicut apud Latinos ceremoniæ dicuntur. ſed jam abuſivè ſacra Liberi orgia vocant, vel* ἀπὸ τῆς ὀργῆς, *id eſt, à furore, vel* ἀπὸ τῶν ὀρῶν, *id eſt, montibus*. Lib. 6. *Orgia* exponit *cantharos maximo vino plenos*. addit, *tamen orgia Bacchi ſacra dicuntur*. alii ab εἴργω ducunt, id eſt, arceo, quòd initiati iis arcerentur. Henricus Stephanus ab ἔοργα, quod ſint divina ἔργα, id eſt, opera. Operari aliquando ſpecialiter de ſacris dicitur. ὀργιάζω *orgia celebro*. ἀνόργιαστος *myſteriorum imperitus*. ὀργεών *orgia celebrans*.

Oria, æ, piſcatoria navis. vide *Horia*.

Orichalcum, quaſi æs montanum. Pro eo ſcribunt *aurichalcum*, ut 1. Reg. 7. 45. Sirac. 47. 20. Apoc. 1. 15. & 2. 18. 1. Reg. 7. eſt in Heb. נְחֹשֶׁת מְמֹרָט pro eo 2. Paral. 4. eſt מָרוּק terſum. Targ. נְחָשׁ טָב æs bonum. LXX χαλκᾶ ἄρδην, id eſt, ærea valde. Sirac. 47. ὡς κασσίτερον vertit vet. interpr. *ut aurichalcum*. Sed eſt, *ut ſtannum*. at Apoc. 1. & 2. in Græco eſt χαλκολίβανος, de quo ſuprà. Syriaca verſio ex bibliotheca Scaligeri pro chalcolibano habet נְחָשָׁא לְבְנָנִיא æs Libanium. Ibi Ludovicus de Dieu: לְבְנוֹנָא in Thargum montem Libanum ſignificat. Videtur interpres χαλκολίβανον ſumpſiſſe pro ære è monte Libano allato, vel pro ære candidiſſimo & nitidiſſimo, quod fuerit inſtar montis Libani, qui circa altiſſima juga, media etiam æſtate nivibus tectus procul ſpectatur. Vnde & à candore לְבָנוֹן dictus eſt, q. לָבָן albus. Quod eſt Ezech. 1. 7. קָלָל, id vertitur ἐξαστράπτων χαλκός, id eſt, fulgens æs. Targ. נְחָשׁ מְצַלְהַב æs candens. Idem *kalál* Dan. 10. 6. χαλκὸς στίλβων. Apoc. 1. Syr. habet חַשְׁמְלָא. Ezech. 1. v. 4. & 27. חַשְׁמַל eſt pruna ignitiſſima, quam dici putant, quaſi ſit חַשׁ מַל feſtinanter excidens. Sed quid *orichalcum*? Græcis eſt ὀρείχαλκος, quod Suid. διαυγὴς χαλκὸς ὁ δόκιμος. Heſiod. in Aſp. ὀρείχαλκον φαεινὸν dicit Epitheto. Ibi Scholiaſtes: ὀρείχαλκος τὸ λευκὸν χάλκωμα. ἐν ὄρεσι γὰρ εὑρίσκεται. ἄλλοι δέ φασιν ὀρείχαλκον εἶναι ὕλην τινὰ μεταλλικὴν χαλκοῦ τιμιωτέραν. Eſt igitur præſtans æris genus, quod effoditur è terra, & maximè è montibus; unde & nomen habet, ab ὄρος mons. Dubitant tamen phyſici, an unquam exſtiterit hujuſmodi nativum & foſſile metallum. Æs autem Cadmiæ foſſilis colore tinctum vocatur ὀρείχαλκος. Heſych. ὀρείχαλκος τῶν εἰκῆ διαδεδομένων τὸ ὄνομα. οἱ δὲ πλείους ὑπάρχειν αὐτόν. ἔστι δὲ καὶ ὕλη ὁμοία χαλκῷ. Ita & Ariſtoteles apud Apollonii interpr. negat ὀρείχαλκον eſſe in rerum natura. Apud Horatium per *orichalcum* intelligitur *letonum*, ut monet Scaliger ad Feſt. Apud Plaut. Curc. 1. 3. orichalcum auro opponitur, tanquam precioſius. nempe, cùm nuſquam eſſet, tamen quaſi eſſet, auro excellentius habebant. In Gloſſ. *Aurochalca* κραματικά. quia putabat, auri & æris eſſe κρᾶμά τι, id eſt, miſturam. Id autem ibi eſt adjectivum *aurichalcus*, a, um. Ita & Græcis ὀρείχαλκος, ον, eſt ex ori chalco factus. Legitur *orichalcum* ſecunda brevi Æneid. 12. *alboq; orichalco*. Id eſſet ὀρείχαλκος. Ibi Servius annotat: *auri comparatione. nam album non eſt. Apud majores orichalcum precioſius omnibus metallis fuit. nam, ſicut Lucretius dicit, quum primùm homines ſilvas incendiſſent, nullarum adhuc rerum potiti, terra caſu fertilis omnium ex incendii calore deſudavit metalla; inter quæ orichalcum precioſius fuit, quod & ſplendorem auri & æris duritiem poſſideret*. Minimè autem orichalcum eſt æs Corinthium, ex auri miſtura. Hodie orichalcum Germ. eſt meſſing & letton. puto meſſing à miſceo, quòd miſti ſit coloris ex ære & auro. Letton autem, Gall. *leton*, quia luteum. Æs nonnihil rubet, ſed & interdum gignitur fulvum, quod ὀρείχαλκον vocant; interdum candidum, quod ψευδάργυρον. Hoc argenti ſpeciem exprimit, illud auri. Agricola li. 9. foſſil. Strabo lib. 13. Lepis eſt apud Andira, qui uſtus in ferrum tranſit; deinde cum quadam terra in camino coctus (καμινευθεὶς) ἀποστάζει ψευδάργυρον. ἣ λαβοῦσα χαλκὸν τὸ καλούμενον γίνεται κρᾶμα, ὅ τινες ὀρείχαλκον καλοῦσι. falſum argentum ſtillat, cui ubi eſt æs additum, temperamentum fit, quod vocant & nonnulli orichalcum dicunt. Ibi Caſaubonus: non dubito vel poſt καλούμενον aliquod deeſſe verbum, vel tollenda certè eſſe hæc τὸ καλούμενον. Stephan. ſic locū expreſſit, ἵνα κραθεὶς χαλκῷ ὀρείχαλκος γίνηται.

Oricula, i. auricula, *au* mutato in *o*. Hinc *oricilla* diminutivum alterum. *Oricularius*, quo per aurem aliquid infunditur.

Oridorius σκληρόστομος, Gloſſ. Cyr. leg. *oridurius*, qui eſt ore duro.

Oriens, ea mundi pars, è qua nobis ſol oritur. aliquando ejus plagæ certa pars tantùm. Vide Lexic. Jurid. German. Oſt/ quaſi Ort, ab ortu vel potius ab æſtu. Italis *levante* ortus: at *ponente* occidens. Oriens & occidens omnis illa pars terræ, ubi Sol oritur & occidit. Ideo punctum mobile dicitur.

Orificium, per quod eſt aditus ad rem; tanquam os factum.

Origanum, ὀρείγανος vel ὀρείγανον, herba, quæ German. wohlgemuht/doſten. ὄρει γάνυσθαι eſt monte gaudere. Clivoſos, editos montoſoſque natales amat. Lobelius adverſ. An doſten vel toſten à toſtu, verbi torreo, quia torret & exſiccat, aut torridis & apricis locis gaudet? at ab odore ſuavi, animum recreante, wohlgemuht. 2. Origanum eſt res acerba. Schol. Ariſt. in Ran. βλέποντ' ὀρίγανον exp. δριμὺ τοιοῦτον γὰρ τὸ φυτόν.

Originalis, e, ad originem pertinens, dans originem, vel habens, o, vel unde aliquis ortus eſt. Gloſſ. *originale* πρωτότυπον. Apulej. lib. 10. *originalem ſententiam magni Jovis conſiliis electus judex ruſticanus & opilio lucro libidinis vendiderat cum totius etiam ſuæ ſtirpis exitio*. Lib. 11. *Ceres alma, frugum parens originalis*. Solin. cap. 35. *Stipato jam flumine venis originalib. torrentium pondere ſuperveniunt*.

Originarius, a, um, quod ex origine. ut originarius civis. Gloſſ. Iſid. *originarius vernaculus*. Vet. Voc. *originarii dicuntur aſcriptitii, ſcilicet litones; dicti, quia ad terram talem ipſa origine patris, avi, proavi, ad ſervitutem tenentur. & hi ſecundùm leges ſervi glebæ vocantur, qui ſecundùm vulgus manentes à manendo dicuntur*.

Originitus. Amm. *Perſæ originitus Scythæ*.

Origo, principium, propriè orientis: deinde & ortum dans. Nam activè & paſſivè dicitur. Gloſſ. *origo* ἀρχαιολογίας, καταρχή, ἀρχή. Onom. *origo* γένεσις. Joſeph. li. 7. 11. τὸν Θεὸν εὐλογεῖν πατέρα τε καὶ γένεσιν τῶν ὅλων.

Orinda. Pollux lib. 11. cap. 11. Æthiopes panem quendam ὄρινδον vocant, ex Orindio piſtum, quod ſemen eſt illis patriū, ſeſamo non abſimile.

Oriulus, pici ſpecies, qui nidum ſuſpendit in ſurculo: ſive à ſono vocis (quia ſic cantillat orio, loriot) ſive ab ori, i. e. auri colore. Germ. widwal/ gwolff/ circa Coloniam kerſenriſe à maturis ceraſis, quibus veſcuntur. In Belg. goldmerle/ q. aurea merula.

Orion. 1. Vir quidam Hirei filius, de quo Orione varia fabulantur. A Lycophrone vocatur τριπάτωρ & à Nonno τριπάτωρ, quod tres patres habere dicatur, Jovem, Neptunum, & Mercurium. Quos cùm Hireus (cui ſterilis uxor Chonia) hoſpitio excepiſſet, bove immolato, fecerunt ei poteſtatem petendi quod vellet. Petiit autem liberos. Cùm autem illi, quod fecerant urinę, in corium bovis infudiſſent, inde filius natus & orion dictus, ὡς ἐκ τῶν οὔρων τεχθείς, tanquam ex urina natus. Pro Hyreo apud Hyginum & Ariſtomachum (quem mutant quidam in Ariſtonicum) legitur Erythræus, apud Germanicum Cuubriſa, apud Servium Cenopius; perperam. Idem Hyginus ſolius Jovis & Mercurii meminit. Sed & Ovid. 3. Faſt. tres nominat. Vide Paulum Leopard. Emend. lib. 13. cap. 22. Orioni à Neptuno patre datum fuiſſe tradunt, ut ſuper mare ambularet, ut Iphi-

Digitized by Google

ctlo ſupra ariſtas ſegetis. Tandem ob inſolentiam à ſcorpione ictus periit. II. Orion eſt Sidus illuſtre, de quo ſupra in *Jugula*. Fabulantur Orionem cum ſcorpii ictu occidiſſet, miſeratione deorum in cœlum eſſe relatum. Nomen ducunt quidam ab ὀρίνειν, quòd oriens tempeſtates cieat. Malo ab אור lux: quia fulgentiſſimum aſtrum. unde Arato ἐυφεγγὴς ὠρίων, Si ab ὐρεῖν: ideo velim, quia facit cœlum mejere, unde *nimboſus Orion* dicitur. Ita Philip. Melanchton 2. Chronicor. Atlas dicitur ex Libya doctrinam de cœleſtibus motibus & ſtellis in Græciam attuliſſe, cujus auditorem fuiſſe orionem in Boetia ſcribitur, à quo pulcherrimo ſideri nomen inditum eſt, quia Græcis annum ordinavit. Et conſentaneum eſt metas anni deſcriptas eſſe ab ortu & occaſu Orionis, plejadum & Sirii, quia maximè conſpicuæ ſunt hæ ſtellæ inter minores. Nomen Orionis, ut ego exiſtimo, eſt ab ὥρα, quod ſignificat differentias temporum anni, ver, æſtatem, autumnum, hyemem. Grammatici derivant ab ὖρον, id eſt, ab urina, quia Coſmicus occaſus in Novembri ciet ſævas tempeſtates. unde Virgil. inquit,

Sævus ubi Orion hibernis conditur undis.

Hieron. in cap. 13. Eſa. *Orionem gentilium fabula dicunt viginti duas habere ſtellas, è quibus quatuor tertiæ magnitudinis ſunt: novem quartæ, rurſus aliæ novem quintæ: qui ab aliis appellatur Bootes.* Gloſſ. Cyr. ὠρίων *orio*. vox Heb. כסיל à LXX. redditur ὠρίων Job. 38. 31. & Eſa. 13. 10. at Job. 9. 9. ἕσπερος, Putatur ſic dici ab inconſtantia, quia aër eo orto ἀςατεῖ כסל eſt ἀφροσύνη. Targ. habet נפלא. vide de Orione plura in voce *Hyas* & *Plejas*. Cæterùm apud Græcos ſcribitur ὠρίων, genitivo ὠρίωνος. Latini primam & penultimam in Orionis aliquando corripiunt, tanquam fiat ὀρίονος. ſed media ſemper producitur. III. Ὠρίων, avis canora, aſpectu pulcra, atq; varia, quæ & κατρεὺς ſpecie pavoni perſimilis. Strabo lib. 15. Ælian. dicit Henodio ſimilem. Apud Heſych. eſt Ὠρίων ἀςρον ὅυτω καλούμενον ἢ ὄρνις ποιὸς aſpiratè.

Orior fieri incipio. ut cum res à principio ſuo excitur. Itaque ducatur ab ὄρω excito. Papias: *Oritur, naſcitur, incipit, gignitur, procedit, editur.*

Oriundus Gloſſ. Phil. *oriundi* γεννηθέντες.

Ortus, 1. actus orientis. 2. certa quædam ratio τῆς ἀρχῆς, eaque propriè corporalis: metaphoricè etiam ſpiritualis. Ita etiam ortus dicitur Dei filius; i.e. genitus ab æterno Patre: & ortus S. Spiritus, reſpirari ſeu procedere à patre & filio. 3. manifeſtatio, ſive aliquid prodeat in conſpectum, ut cum ſtella aliqua elevatur, i.e. aſcendit ſupra horizontem; ſive etiam jam ante exſiſtens ſupra horizontem incipit apparere, cum ante ob ſolis vicini fulgorem non poſſet conſpici. Ita occaſus contra dicitur. Breviter & clarius; quum ſtellis propter Solem accedat conjunctio & oppoſitio in horizonte, & aſcenſus ſupra eum deſcenſusque infra eum, & apparitio atque occultatio ſupra horizontem ortus ſolet dici qui eſt propriè emerſus ſeu aſcenſus & apparitio & occaſus qui demerſus & occultatio. Gloſſ. *Ortus* ἀνατολὴ, ἀνατείλας. Nam ἀνατολὴ pro nomine ſubſtantivo, ut *ortus Solis*, at ἀνατείλας participium, ut *Sol ortus*. Onomaſt. Ortus nomen ἀρχὴ *ortus* participium γεννηθείς. *Ortus*, a, um, ἀρξάμενος.

Ortus & occaſus ſtellarum dicitur Poëticè & Aſtronomicè.

Poëticè, reſpectu

I. Horizontis

a. *Coſmicè oritur* ſtella ſuper horizontem ex parte orientis de die cum Sole aſcendit: *Coſmicè occidit*, quæ manè Sole oriente ſub Horizontem deſcendit. Ita menſe Aprili manè cum Sole taurus ſupra horizontem emergit. Eo enim tempore in tauro decurrit. At autumno, Sole verſante in Scorpio, plejades tauri manè occidunt. Latè autem etiam omne ſidus coſmicè oriri dicitur, quod quolibet die ſupra horizontem elevatur, ut coſmicè occidere, quod die infra horizontem labitur. Singulis autem diebus ſena ſigna coſmicè dicuntur oriri & occidere.

b. *Chronicè oritur*, quæ veſpere, infra horizontem deſcendente Sole, ex parte orientis ſupra horizontem emergit. Chronicè occidit, quod unà cum Sole ſub Horizontem deſcendit, ut autumno, Sole tenente ſcorpium, pleiades veſperi ſub Solis occaſum oriuntur. Impropriè verò quodcunque aſtrum ſupra horizontem noctu aſcendit, Chronicè oriri dicitur: ſicut occidere, quod noctu infra horizontem decedit. Ita ſingulis noctibus ſex ſigna dicuntur Chronicè oriri & totidem Chronicè occidere. Quod nunc Chronicè dicitur, aliàs melius ἀκρονύχως. vide *Chronicus*.

II. Solis. Heliacè. Ita Heliacè oritur ſidus, quod in conſpectum venit, cum antè radiis Solis præſtrictum lateret: occidere verò cum nimio Solis ſplendore velut præſtringitur, ut amplius conſpici nequeat.

Ergò *ortus & occaſus* ſtellarum eſt

1. *Verus*, qui eſt aſcenſus ſupra horizontem vel deſcenſus infra eum
   - a. *Matutinus*, qui coſmicus. Hic ἑώα ἀνατολὴ ἢ δύσις, ita dictis, quia manè contingit.
   - b. *Veſpertinus*, qui chronicus. Hic ἑσπερία ἀνατολὴ ἢ δύσις ἑσπερίαι

     Sic vocatus, quia veſpere exſiſtit.
2. *Apparens*, cùm ſtella liberata à radiis ſolaribus apparere incipit: qui Heliacus.
   - a. *Mane*. Hic eſt ἐπιτολή.
   - b. *Veſperi*. Hic eſt κρύψις ἢ ἀφανισμός.

Vulgares verſiculi ſunt:

Coſmicè deſcendit ſignum, quod chronicè ſurgit,
Chronicè deſcendit ſignum, quod coſmicè ſurgit.

Hoc tamen de ſtellis extra eclipticam poſitis verum non eſt in ſphæra obliqua. Vide Chriſtoph. Clavium in lib. 1. Joannis de ſacro boſco. Aliter ſic legitur:

Coſmicè deſcendit ſignum quod acronycè ſurgit
Chronicè deſcendit &c.

Ergo in hac phraſi *Coſmicum* eſt matutinum,

Chronicum vel *acronychum* eſt veſpertinum.

Ortus & occaſus ſignorum *aſtronomicus* dicitur ſecundum quantitatem temporis, quanto ſcil. tempore hoc ſignum vel illud oriatur in hac vel illa conſtitutione ſphæræ, ſive id æſtate, vere, hyeme, autumno, ſive diu vel noctu. Itaque dividitur in

1. *Rectum*, à majore æquatoris parte: Ita rectè oriri dicitur ſignum, cum quo plures gradus æquatoris cooriuntur: ſicut rectè occidere, cum plures ſimul occidunt.
2. *Obliquum*, à minore.

Orites gemma, quæ alit. Siderites. Ignem non ſentit. Sanat vulnera animalium ſilveſtrium. An ab ὄρος mons?

Orix. Vide *Oryx*.

Ormenon, ὄρμενος vel ὄρμενον, cauliculus ſeu aſparagus, germen plantæ: peculiariter braſſicæ, ut qui vere egerminat. quaſi ὀρόμενος, ab ὄρομαι excitor; vel ab ὁρμάομαι cum impetu erumpo. Germinatio plantarum ſine impetu non peragitur, qui quidem tantus eſt in moris, ut etiam ſtrepitus erumpentis una nocte germinationis ſit auditus; ut docet Plinius. Cauſa illius ſtrepitus effectrix eſt ſpiritus comes perpetuus omnis partus. Germinatio autem partûs inſtar habet. Verè Artemidorus lib. 1. πᾶν σῶμα τίκτον πνεῦμα ἀφίησι, *omne corpus, quod parit, ſpiritum emittit*. Caſaub. in Athen. lib. 2. 22. Apud Juven. ſat. 7. malè legunt *ormenia bulbi*. vide *Epimenia*. Quidam ſcribunt *horminum* alii *horminium*. ſed recta ſcriptura eſt ὄρμενον. Inde ἐξορμενίζειν erumpere, ἐξορμᾶν εἰς αὔξην.

Orputidus, ὀζόςομος. Gloſſ. cujus os putet.

Ornis, ὄρνις, avis, gallina. Unde voces quædam ſequentes.

Ornithias, ὀρνιθίας, ad ὄρνιθας, id eſt, aves pertinens. 2. ὀρνιθίας χειμὼν, tempeſtas, quæ aves ſternit, ſeu præ frigore necat. Symmachus volebat ὀρνιθίαν χειμῶνα dici, quo certæ aves, quarum mentio fit apud Ariſtophanem in Acharn. appareant. 3. Ornithius ventus, avibus adverſus, ut eas perimat, Ariſtot. lib. de mũdo ornithias dicit vernos ventos, genere boreas.

Digitized by Google

boreas. Plinius lib.2.49. *Favonium quidam ad vii Martii chelidoniam vocant ab hirundinis viſu. nonnulli verò ornithiam uno & ſeptuageſimo die poſt brumam ab adventu avium flante per dies novem.* Ibid. *Spirant autem & (ſcil. Eteſiæ) à bruma, qui vocantur ornithiæ, ſed leniores & paucis diebus.*

Ornithoboſcion, ὀρνιθοβοσκεῖον, locus ad paſcendas aves. ὀρνιθοβοσκὸς eſſet avium altor.

Ornithogalum, ὀρνιθόγαλον, herba, cui flores foris herbacei: cùm hiantes ſe pandunt, lactei, γαλακτίζοντες, viſuntur. intellige lacteū colorem ſimilem ei. qui in ovis gallinarū eſt. Nam vox Græca ſonat gallinę lac. ea a. lac habet in ovo. Dioſc. li.21. cap.174. Plinio eſt *ornithogale* lib.21. cap.17.

Ornithon, ὀρνιθὼν, aviarium vel gallinarium.

Ornithotrophium, ὀρνιθοτροφεῖον, locus ubi aluntur aves. τρέφω nutrio.

Orno, decoro, ſpecioſum, pulchrum facio. Duco ab ὡραῖον, pulchrum, ſpecioſum. ὥρα eſt venuſtas. Poſſit etiam referri ad *os oris*, quod interdum pro facie uſurpatur. inde præcipuè de forma hominis facimus judicium. Ita Heb. פה os, à פנה, id eſt, aſſpicere. inde פנה ornare, præparare, ſpecioſum reddere. Et (quod plus ad rem facit) עדי ornatus à עדה ornavit. Et poſſit mund os à mundus, i.e. purus duci. quanquam malim à mando, i.e. edo. Eſt etiam affine ἀρέσιν aptare. Heb. אור eſt lux. Et ea ſpecioſa.

Ornamentum, id quo ornamus; ut ornamentum muliebre, mundus muliebris. vide Eſa.3. & apud Clement. Alex. li.2. pędag. cap.12. Supra *mundus muliebris*. *Ornamentum*, quod Scenicæ perſonæ aſſumunt, ut qui Herculis perſonam agit, leoninam pellem, clavam, pharetram &c. Græcis σκευὴ. Ita Suet. lib.8.9. *ornamenta pugnantium*.

Ornator, qui ornat. Gloſſ. Cyr. κοσμήτης, ornamentarius, ornator leg. κοσμητὴς. κοσμητικὸς *ornamentarius*. & Heſych. κοσμήτης κηρὺς, ἐνταφιαςὴς.

Ornatus, actus ornandi, id quo quis ornatur, & virtus, quæ corporis habitum veſtitumq; moderatur.

Ornatrix, quæ ornat. nominatim famula, quæ mulierum comes ornat. Grecè κοσμήτρια. *Ornatrix*, ἐμπλέκτρια, *implicatrix*, *ornatrix*.

Ornus, arbor, ſilveſtris fraxinus; ὀρεινὴ μελία, quia montibus propria; ut βουμελία campis. Ergo ornus, ab ὀρεινὸς i.e. montanus. 2. haſta ex orno. Auſon. *vibrabilis ornus Achilli*. Hebræam vocem ארן vertunt etiam *ornus*. Eſa.44.14. Ita Junius vertit. Targ. habet אֶרְנָא. LXX. πίτυς. Hieronym. *pinus*. Gloſſ. Phil. *Ornus* ἀγριαπίτυς. Fortè Hebræi ſumſerunt à Græcis ὀρεινὸς. German. *Ornus* mallbaum / ut puto, à μελία fraxinus. Gloſſ. Cyr. κλῆθρον, *ornus*, *alnus*. Sed eæ differunt, κλῆθρα apud Theophr. à Gaza vertitur alnus, quæ πάρυδρος καὶ ἐναυξὴς.

Oro, loquor, ſermonem habeo: & per ſynecd. precor: ab ore, organo fādi. Sic φάω (unde φημὶ,) à פה os. Grecis εἴρω eſt loquor. Ita reden eſt à ῥητὸν, dictum. Gl. Cyr. ῥητορεύω oro Pap. *Orare eſt poſcere, deprecari, exorare verò impetrare. Orare eſt doctè & honeſtè loqui, inde Orator facundus, facetus & eloquens. Non omnis locutio eſt oratio. Orationamq; eſt integra conſtructio verborum pleno ſenſu ſolidata. Oratio eſt vox ſignificativa ad placitum, cujus ſpecies in anguſtiſſima diviſione ſunt quinq; interrogativa, imperativa, optativa vel deprecativa, vocativa, enunciativa. Oranda* à Deo & virtus & beatitudo. Non igitur rectè Poëta Horat. lib.1.

Sed ſatis eſt orare Jovem, qui donat & aufert.
Det vitam, det opes, animum æquum mî ipſe parabo.

Potius orandum eſt, *ut ſit mens ſana in corpore ſano*. Æquus quoque animus à Deo eſt petendus. Tertullianus in Apolog. Illius eſt ipſe (Imperator) cujus eſt & cœlum & omnis creatura. Inde eſt Imperator, unde & homo antequam Imperator. Inde poteſtas illi unde & Spiritus. Illuc ſuſpicientes Chriſtiani manibus expanſis, quia innocuis, capite nudo, quia non erubeſcimus, denique ſine monitore, quia de pectore oramus, precantes ſumus ſemper, pro omnibus Imperatoribus vitam illis prolixam, imperium ſecurum, domum tutam, exercitus fortes, ſenatum fidelem, populum probum, orbem quietum, quæcunque hominis & Cæſaris vota ſunt. Vide & Joſeph. lib.2. de bello Judaico cap.17.

Orobanche, ὀροβάγχη, herba, vitium interlegumina. ex eo dicitur, quòd ὄροβον ἄγχει, id eſt, ervum angit & enecat. Ideo & λιμόδωρον, tanquam famem dans. Frugum enim alimentum ad ſe trahit, ipſaſque extenuat & perfectè adoleſcere non ſinit. Sotioni ὀσπρεολέων, quaſi leguminum leo. aliis κυνομόριον, à ſimilitudine canini genitalis, Dodon.

Orobia, ὀροβίας λιβανωτὸς, tus, ab ervi ſimilitudine, quod Græcis ὄροβος. Dioſc. lib.1.82.

Orobitis, ὀροβίτης, & fœmin. ὀροβῖτις, eſt ervo ſimilis. ut ὀροβῖτις χρυσόκολλα. chryſocolla in globulos formari ſolita. Plin. lib.33.5.

Orobus, ὄροβος, ervum. ὀρόβινος, ex ervo confectus. Ducunt ab ἐρέπτω edo, & βοῦς bos.

Orphanus, ὀρφανὸς, pupillus. ab ὀρφὸς. de quo in orbus.

Orphanotropheum, ὀρφανοτροφεῖον, locus ubi orphani nutriuntur. *Orphanotrophus*, ὀρφανοτρόφος, pupillorum nutritor. τρέφω nutrio.

Orphus, ὀρφὸς & ὀρφὼς, & Atticè ὀρφῶς. Piſcis eſt, de quo Ariſtoteles, Plinius, Athenæus. Orphus eſt boni ſucci & multi, viſcoſus, & difficulter corrumpitur, & multi alimenti, & urinam ciens. Oppianus ὀψιμόρους ὀρφοὺς dicis, quia diu vivunt, etiam diſſecti. Dorioni placet, tenerum orphum dici ὀρφακίνην, quæ vox non fit ab ὀρφὸς, ſed ab ὄρφαξ, orphus grandiuſculus. Caſaubonus in Athen. lib.7. cap.18. Plinius ex Ovidii halieuticis *Orphum* epitheto *rubentem* dicit. A Gaza ὀρφὸς vertitur *cernua*. hiſtor. anim. lib.8. cap.13. & 15. De cernua piſce meminit & Auſonius: ſed, quoniam inter fluviatiles, orphúmne intellexerit, haud equidem affirmare poſſum: inquit Maſſarius in 9. Plin. Cæterum, quoniam orphus, teſte Athenæo, hieme latet: puto ei à tenebris nomen eſſe. ὄρφνη ſunt tenebræ. *Cernua* quid nominis ſit, neſcio. Cernuus eſt inclinatus facie. Orphus urinam ciet. *Cernere* & κρίνειν aliquando eſt χωρίζειν, ſeparare.

Orrhopygium, ὀρροπύγιον, pars, quæ eſt inter ὄῤῥον καὶ πυγὴν, i. extremitatem oſſis ſacri & podicem. aliter etiam οὐροπύγιον ab οὐρὰ cauda. ultima pars ſpinæ, qua vertebræ deſinunt: quæ in avibus eſt manifeſtior, quàm in homine. Ariſtoph. ſcholiaſt. in Pluto ὄῤῥον exponit τὸ ἐπάνω τῆς πυγῆς ὀςοῦν, ἐξ οὗ ἡ οὐρὰ τῶν ζώων φύεται, quod ſupra podicem eſt os, ex quo cauda animalium naſcitur. Ideo extremitas illa oſſis vocatur etiam οὐραῖον. Ariſtoph. Nubibus: τὰς ἐμπίδας κατὰ τὸ στόμ᾽ ᾄδειν ἢ κατὰ τοὐρροπύγιον, culices ore ſonum edere an podice. Idem ibidem vocat πρωκτόν. Sed cicadæ & 1. per pectus vocem edunt. *Orrhopium* corruptè legitur in poſter. Calep. edit. pro *Orrhopygium*. Lev.3.9. עצה Jun. vertit *orrhipygium*. Hieron. *caudam totam cum renibus*. LXX. τὴν ὀσφὺν ἄμωμον σὺν ταῖς ψόαις *lumbum immaculatum cum ilibus*. vide *Lumbus* & *Pſeadicus*.

Orrhopygoſtictos, ὀρροπυγόςικτος, puncta ſeu notas in orrhopygio habens: ut melanurus & ſargus. Athenæus lib.7. Corrumpitur hæc vox in Calepini editionibus in ὀρροπυγιςικὸν & ὀρρωτυγιςικὸν. ςίζω eſt pungo. De *orrhopygio* eſt dictum.

Orrhos, ὄῤῥος. Galenus in Exeg. ὄῤῥον exponit τὸ ἱερὸ ὀςέου τὸ πέρας, ὅπερ καὶ ὀρροπύγιον καλεῖται, id eſt, oſſis ſacri extremum, quod etiam orrhopygium appellatur. Hinc eſt ὀῤῥωδεῖν timere, & ὀῤῥωδία timor; quia iis, qui metuunt, ſudant loca circa interfemineum aut os ſacrum. Polluci lib.2. eſt linea, velut ſutura, ſubter colem, medium ſcrotum interſecans, per ταῦρον ad anum uſque tendens; quæ τράμις & πειναῖον nominatur. An à ſimilitudine, quia ſutura illa coli ſubeſt, ut os ſacrum renibus? Ariſtoph. ſchol. in Ranis exponit etiam ὄῤῥον per ταῦρον Theod. Priſcian. li.1.37. quod de elephantioſis: *Lactis frequenter utantur acceptione quàm maximè ſi aquam ejus accipiant, quam medici orron id eſt ſerum appellant*. vide *Taurus*.

Orſchard vox Germ. in vet. ll. eſt fiſſura auris. Or auris, ſcard / ſchard fiſſura, ſegmentum.

Orſiloche. Ammianus lib.22. de accolis Ponti Euxini: *Diis hoſtiis litantes humanis & immolantes advenas Dianæ, quæ apud eos dicitur Orſiloche, cæſorum capita fani parietibus præfigebant, velut fortium perpetua monumenta facinorum*. Appellata

pellata eſt ab excitanda prægnante, ut pariat : ab ὄρω & λοχὸς, id eſt gravida. vulgò legebatur *orſilodia*. Hadrian. Junius Animadverſ. lib. 4. cap. 23. ὀρσιλοχείαν ſcribit, τὸ ὀρούειν τὴν λοχείαν, à promovendi partus labore. Gyraldus alicubi *arſilochen*, alibi *orſilochen*. Malim autem ὀρσιλόχεια, ut ἀερσολόχεια. Vocatur quidem etiam Diana λοχεία & λοχία, ſed adjectiva appellatione, à λοχεῖος & λόχιος, quod eſt, ad partum pertinens. Diana eſt γυναῖς, φρετυλλὶς, εἰλήθυιας ὠκυτόκος, μογοςόκος, προθυραία, λυσίζωνος. Diana autem eſt luna, quæ in pariendi ratione multum affert momenti vel ad facilitatem vel ſecus. Luna n. ſui ſideris humiditate laxat vel diſtendit corporis meatus rimasq; aperit, id quod celerando partui ſalutare cumprimis eſt.

Orſodacna, ὀρσοδάκνη, inſectum, quod Gazæ *mordella*. quaternis pennis volucre, ore largo & propè denticulato puſtulas puerorum appetit. inde nomen ab ὄρω excito & δάκνω mordeo: quòd ad mordendum excitet.

Orſum. Gloſſ. Cyr. διάσμα orſum, διάζεται *orditur*.

Orthiax, ὀρθίαξ, κος, appendix, quæ infimæ veli parti adjicitur. Belg. de bonet. Hadrian. Junius. Lego *mali* pro *veli*. Nam Pollux lib. 10. 30. dicit eſſe mali nautici partem inferiorem. Ὀρθίαξ δὲ, ait, τὸ κάτω τῦ ἱςῦ καλεῖται, ὡς τὸ ἄνω καρχήσιον. Addit, nomen eſſe in Epicharmi Ναυαγῷ. Heſych. ὀρθίας (leg. ὀρθίαξ) ἱςὸς νεώς. Τίθεται καὶ ἐπὶ κακεμφάτου. Ergo ut ἱςὸς malus, ab ἵςημι ſtatuo, erigo: Ita ὀρθίαξ ab ὀρθιάζω erigo. Ne confundamus τὸ ἱςὸν, id eſt, malum, & τὸ ἱςίον, i. velum.

Ortha, ὀρθαὶ, ſubintelligo, οἰκοδομαὶ, ædificationes. Sunt meniana & podia ſive pergulæ, cujuſmodi projecta ſunt, quæ mutulis quieſcunt & ſuſtentantur : ut ſcribunt Theodoſ. & Honor. Impp. C. lib. 8. de ædific. privat. Henric. Stephan. ex Vet. lexic.

Orthius, a, um, ὄρθιος, ον, erectus, rectà in altum tendens, arduus. *Orthius pes* ex brevibus quinque : utroque ex pyrrhichio & tribracho. Videtur ita dici, quod omnes ſyllabæ ſint inter ſe ὀρθαὶ rectæ & æquales. Orthium carmen, ὄρθιος νόμος, quod voce ſublatiſſima cantabatur; ut Gellius loquitur libr. 16. cap. 19. ὀρθία eſt Diana. vide Plutarch.

Orthocathemenus. Theod. Priſcianus libr. 2. 25. de aſthmaticis vel ſuſpirioſis : *Lectus orthocathemenus accurandus eſt*.

Orthocolum. ὀρθόκωλον σχῆμα eſt dearticulationum rigida figura, cùm, ob durum tumorem, extendentibus muſculis obduratis inflectentes non cedunt. ὀρθόκυλλον alii vocant, ſicque ſcribitur apud Galenum comment. 3. in lib. de arte, cùm meliùs ὀρθόκωλον ſcribatur, quod dicitur, quando articulus perpetuò intenditur nec inflecti poteſt. Sic enim ὀρθόκυλλον medicis dici ſcribit Galenus, cùm aliquod membrum ita extenditur, ut inflecti nequeat. Hæc Fœſ. in œcon. Hippocr. Hinc intellige & corrige, quod eſt in Calepino : *Orthocolla vel ſtilloſa dicuntur jumenta, quæ contractionem nervorum patiuntur in pedibus & de capitibus ungularum calcant, & ſunt rigidis articulis, plenasq; ungulas in terram ponere non poſſunt*. Veget. lib. 2. cap. 54. Aliæ editiones habent *villoſa*. leg. *vitioſa*. Ita autem adjectivum fuerit ὀρθόκωλος, habens rectum, id eſt, rigidum κῶλον, id eſt, membrum ſeu pedem.

Orthodorum, ὀρθόδωρον, palma erecta, in rectum explicata, non contracta. à δῶρον, id eſt, palmus. Eſt etiam menſura, quâ patet palma porrecta: interſtitium illud, quod in palma explicata eſt inter καρπὸν & extremitatem digiti, quod etiam δῶρον dicitur, Latinis palmus. Continet digitos circiter undecim. Latinè rectus palmus dici poteſt.

Orthodoxus, a, um, ὀρθόδοξος, ον, qui eſt ὀρθὸς δόξῃ, rectus ſententiâ ; qui rectè ſentit. Peculiariter, qui rectè ſentit de Chriſtiana religione. Huic opponitur κακόδοξος, qui malè ſentit. Iſidor. lib. 7. 14. *Orthodoxus eſt rectè credens & ut credit rectè vivens*. ὀρθῶς *enim Græcè rectè dicitur* : δόξα *gloria, hoc eſt, vir recta gloria. Quo nomine non poteſt vocari, qui aliter vivit, quam credit*. Sed eſt à δόξα opinio, ſententia. *Orthodoxia*, ὀρθοδοξία, eſt recta ſententia. Eutrop. lib. 22. rer. Rom. *Coſmas à monotheletarum cacodoxia redit ad orthodoxiam*.

Orthoepia, ὀρθοέπεια, *recta loquutio*: item *emendata cum ſuavitate vocum explanatio*. etiam id loquendi genus, in quo propriis verbis utimur ; & ſic opponatur ἀκυρολογία. ὀρθοεπὴς ſonat rectiloquus. ἔπος ſermo.

Orthogonius, a, um, ὀρθογώνιος, ον, rectis angulis conſtans, & omnium partium æqualitatem habens. γωνία eſt angulus.

Orthographia, ὀρθογραφία, recta ſcriptio, actio τῦ ὀρθογράφου: item recta ſcriptura. In architectura, *orthographia* eſt erecta frontis imago modiceque picta rationibus operis futuri figura. Vitruv. lib. 1. 2. Ibi annotat Philander: Sive ea ſit operis frons exterior ſive interior. Nam non antè, quale futurum ſit opus, intellexeris, quàm ſingularum partium ſpeciem deformaveris, ut videatur interna etiam operis deſcriptio.

Orthomaſticus. Plin. lib. 15. 14. *Mammarum effigie orthomaſtica mala*. ὀρθὸς μαςὸς eſt erecta mamma. Dalecamp. Gallicè ea mala exponit *Taponne*.

Orthominum lini ſpecies. Plin. li. 19. 1. Lege ibi *orchomenium*: à loco, qui *orchomenus*.

Orthopnœa, ὀρθόπνοια, frequens ſine febre reſpiratio, recto thorace facta, q. d. recta reſpiratio, quæ ſcil. fit difficulter, & non niſi recta cervice. Qui hoc affectu laborant, *orthopnoici*, ὀρθοπνοικοὶ, dicuntur. ὀρθῶς πνεῖν eſt rectè (erecta cervice) reſpirare.

Orthoſtata, ὀρθοςάτης, ad verbum, qui rectus ſtat. In architectonica autem *orthoſtatæ* dicuntur arrectaria, quacunq; ſint materia, ut Philander exponit apud Vitruv. lib. 2. cap. 8. ὀρθὸν rectum: ἵςαμαι ſtare.

Orthragoriſcus, piſcis. Plin. lib. 32. 2. Apion maximum piſcium eſſe tradit porcum, quem Lacedæmonii orthragoriſcum vocant. grunnire eum, cùm capitur. Apud Athen. eſt ὀρθραγορίσκος, & ὀρθαγορίσκος, literâ caninâ demtâ. Ibi lib. 4. 8. exponuntur γαλαθηνοὶ χοῖροι, lactentes porci, quia πρὸς τὸν ὄρθρον πιπράσκονται, id eſt, mane venduntur. ergo ab ὄρθρος & ἀγοράζω emo. Heſych. ὀρθαγορίσκος χοιρίδιον μικρόν. Item βορθαγορίσκια χοίρεια κρέα. καὶ μικροὶ χοῖροι βορθάκιοι Λάκωνες.

Ortygocopia, ὀρτυγοκοπία luſus genus, ubi coturnices inter ſe depugnaturas ſtatuebant, cum tribro circulum feciſſent. Qui ita ludebant ὀρτυγοκόποι & ςυμφοκόποι dicebantur. vide Polluc. lib. 9. cap. 7.

Ortygometra, ὀρτυγομήτρα, coturnicum matrix; dux earum. Heſych. ὄρτυξ ὑπερμεγέθης, i. e. coturnix admodum magna. Avis eſt, quæ coturnicem refert quibusdam notis, & eis avolantibus ſe ducem præbet. Ideo rex coturnicum dicitur. μήτρα, inquit Geſnerus, in compoſitione magnitudinem & in ſuo genere principatum ſignificare videtur." μήτρα eſt matrix. Malim autem illud nomen ducere à μήτηρ, mater. Nam μήτρα Græcis tam latè non patet, atq; *matrix* Latinis, quibus principatum aliquando ſignificat ut *matrix urbs*. Perott. malè ducit à μέτρον, i. e. menſura. Nam *me* eſt longum, ut in *tettigometra*. Pſal. 105. 40. Hieron. *ortygometra* ut & LXX. per שְׂלָו vide *Coturnix*.

Oryx, ὄρυξ, inſtrumentum fodiendi. Gloſſ. ὄρυξ *ſarculum, ligo, dolabra*. Vitruv. li. 10. 21. *Quæ teſtudines ad fodiendũ comparantur*, ὄρυγες *Græcè dicuntur*. Ibi Philand. "Suffoſſuri turres aut mœnia urbis (Cæſar agere cuniculos dicit, noſtri minas) utebâtur teſtudine fronte triquetra, ut miſſa tela, dum in angulo conſiſtere non poſſunt, per latera laberentur & rejicerentur. In ea machina erant comparati ad fodiendum homines, unde nomen ὄρυγος accepit. nam ὀρύσσω fodio ſignificat."

Oryx, ὄρυξ, ὁ, capra quędam ſylveſtris, imanis, acutis cornibus. His utuntur Æthiopes, qui Sili dicuntur, quando cum Struthis avib. bellum gerunt. Strabo li. 16. Nomen ex eo habere videtur, quòd priorib. pedibus terram effodit, ad ortum accedente luna, tanquam ex odio. vide Geſn. hiſt. anim. Deut. 14. 5. Hierõ. *orygem* vertit pro Heb. תְּאוֹ, Chal. תּוֹרְבָּלָא, LXX. ὄρυγα. alii. vertunt *bubalũ*. vide Eſa. 51. 20. ubi pro כְּתוֹא מִכְמָר ὡς σεῦτλον ἡμίεφθον. Hierõ. ſicut oryx illaqueatus putat LXX. reſpexiſſe ad Thorath, quæ ſit beta in Syra lingua.

Oryza, ὄρυζα, & Theophraſto ὄρυζον, frugis genus, quod voce decurtata Germanis reiß. Lobel. "Ut ſemen ex India primùm fuit allatum, ſic & indidem nomen aſſcitum vide-

Digitized by Google

videtur. ν Gaudet humido ſolo. alvum mediocriter aſtringit. Dioſcor. ὄρυζα τρόφιμ⊙ μετρίως καὶ κοιλίας ςαλτικὴ. Arab. אַרַז eſt conſtringi: ארז *arz*, *oryza*, unde Hiſp. *arros*. Ponamus igitur Arabicam vocem eſſe. Vide de oryza Strabon. lib.15. Bellonii obſervat. lib.3. c.41. Quod eſt Exod. ὡσεὶ σπέρμα κορίου λευκοῦ, id in Samaritico eſt ὡς σπέρμα ὀρύζης.

O S

OS *oris*, ea corporis pars, qua animal edit, via ſcilicet publica ad ventriculum. qua & homines loquimur. Perott. *Os propriè concavum illud in capite, intra quod ſunt lingua & dentes*. Duobus modis dicitur, primò quantum diducta labra patent: deinde ſpatium, quod, diductis labris, ad imas fauces interjacet, in quo dentes, palatum, lingua, gurgulio & tonſillæ duæ. Gorrh. Aliquando & os ponitur pro facie. Scal. exerc. 318. 3. *os ipſum ab* o *litera figura ita fuit appellatum*. Non putem. *ora* duco ab ἐρῶ, i.e. loquor. Sic & λογεῖον dicitur, teſte Poll. l.1.4.22. & ὄσσα eſt vox. Ger. eſt mund/ à mando, i. edo. Sic Ung. *Száy* eſt os. *Szó* ſonus, verbum. Iſti ſunt oris fines. Maul autem eſt à mala. Græcum ςόμα putem eſſe ab Heb. סָתַם i. e. claudere; quia claudi & aperiri poteſt. aut potiùs à שָׁתָה bibere. Ita ſanè πίω bibo, à פִּי os Heb. Hoc autem Hebr. ducunt à פָּנָה aſſpicere: quia os eſt, quod in homine primùm aſſpici ſolet. Ideo eam partem, in qua os eſt, vocant Græci πρόσωπον, Germani Angeſicht. Sed fortè olim fuit פוה pro loqui. Nam Arabes id verbi habent. Joh.8. תפוה. loquetur & inde φάω loquor. Jon. 3.7. ex ore מִטַּעַם Targ. גְּזֵרָה decretum. Ovid. 1. Triſt. 6.

Cara relegati, quæ potes, ora vides.

Ora pro ore, os pro facie, facies pro imagine faciei, & ea quidem ſculpta in aureo annulo.

Os opprimere. Luc. 11. 53. *cœperunt Phariſæi & Legisperiti graviter inſiſtere, & os ejus, opprimere de multis*. Eraſmus: *captioſè interrogare*. Sic vet. Interp. At Beza: *cœperunt, &c. vehementer ipſi imminere, & eum allicere ad loquendum de multis*. Græcè δεινῶς ἐνέχειν καὶ ἀποςοματίζειν αὐτὸν περὶ πλειόνων. Quido vertit ex Syriac. Cœperunt id ægrè ferre, & corripiebantur furore & aucupabantur verba eius. Tremell. Cœperunt indignari & iraſcebantur & aucupabantur ſermones ejus.

Os gladii eſt acies. Sic ſæpè pro Hebr. פִּיחֶרֶב quod LXX. ςόμα ῥομφαίας. Targ. פִּתְגַּם דְּחֶרֶב. Propriè פתגם eſt ſermo. Pro ore eſt metonymia effecti.

Os oliva, nucleus. Baruch. 6. 42. Mulieres circumdatæ funibus in viis ſedent, ſuccendentes oſſa olivarum. Græcè αἱ γυναῖκες περιθέμεναι σχοινία ἐν ταῖς ὁδοῖς ἐγκάθηνται θυμιῶσαι τὰ πίτυρα. Pagninus: furfures adolentes. Junius: accendentes *acus eorum*. intellige *acera* ἄχυρα. Nam πίτυρα ſunt τὰ τῶν σίτων φλοιά. Gloſſ. πίτυρα *furfures*. Itaque ſenſus erit, in Deaſtrorum honorem glumas in viis fumificari. Latinus Interpres reſpexit ad πιτυρίδας, quæ ſunt olivæ viles.

Os porci. Platina in Sergio II. ſunt, qui Sergium primò quidem os porci appellatum fuiſſe dicant, & ob turpitudinem cognomento Sergii nomen ſumpſiſſe, eamque conſuetudinem ad noſtros manâſſe, ut, qui Pontifices crearentur, ſuo omiſſo majorum nomina ſibi inderent, licet ab omnibus non ſit obſervatum. Petrus Suavis in hiſtoria Concilii Tridentini pag. 316. de Marcello Cervino Papa poſt Julium III. Hic nomen ſuum retinuit prima ea Pontificatus ſui actione, teſtatum fecit omnibus, ſe per eam dignitatem non imminutum, contrà quàm à tot deceſſoribus ſuis eſſet factum. Ex quo enim per Teutonos, quibus nomina aſpera & Romanis auribus parum grata apud pontifices mutatio nominis primùm invertit, poſt facilè in conſuetudinem venit, quò daretur intelligi, ſimul cum nomine privatos affectus in publici boni ſtudium & humanas cogitationes in ſanctas divinasque eò converſas.

Os oſſis, contractum ex veteri oſſum; quod vide. Eſt autem os pars animantis maximè terreſtris, ideoque duriſſima & ſicciſſima. Germ. bein/ quia oſſium virtute eſt τὸ βαίνειν, quòd imus. 2. os quod oſſi ſimile eſt, ut nucleus lignoſus, oſsiculum.

Oſſeus, ex oſſe factus, fortis. Vide ὀςέοι in Cadmo.

Oſanna. vide *Hoſanna*.

Oſcedo, vitium oſcitandi. ab *os* & *cieo*. Græcis χάσμη, à χαίνω hio. *Oſcedo* oris graveolentia. Ita Serenus cap. 14. *cuius lemma eſt Dentium vitio & oris fœtori medendo*.

Oſcen, avis è cuius ore præſagium futurorum capiebant. ab *os* & *cano*: ᾠδικὸν ὄρνεον. Feſt. *Oſcines aves Appius Claudius ait, quæ ore canentes faciant auſpicium, ut corvus, cornix, noctua: aut, quæ alis ac volatu, ut buteo, ſanqualis, immiſſulus, vulturius. Pica autem Martius Feroniusq;, & parra, & in oſcinibus & in alitibus habeatur*. Quidam dicunt oſcines, quaſi obſcines; ab *oſcino* ſeu *obſcino*; quæ duo idem eſſe ajunt, ut oſtendo & obſtendo. Onom. *oſcines* αἴνιοι οἰωνοί. *oſcinum* οἰωνοπολία.

Oſchophoria, ὀσχοφόρια vel ὠσχοφόρια feſtum, in quo Ephebi curſu certabant, geſtantes palmitem uvis onuſtum, quem ὄσχην nominabant. Currebant à templo Bacchi uſque ad Minervæ τῆς Σκιράδ⊙, quique prior perveniſſet, is victor edebat è phiala, quæ πενταπλόα vel πενταπλᾶ, id eſt, quintuplex dicebatur, quia mixta erant in ea vinum, mel, caſeus, farina & olei parum. Ephebi autem illi erant ἀμφιθαλεῖς, id eſt, qui utrumque parentem ſuperſtitem haberent; & legebantur è ſingulis tribubus. Vide Meurſium lib. Græciæ feriatæ.

Oſcillo, καταχόπτω. Onom. Sed id eſt *occillo*. vide ſuprà. Aliter exponitur *oſcillo* exponunt oſcillorum lucum exerceo. Sed luſus non erat verum ludicrum. Oſcillo autem verbum illud eo ſenſu non obſervo.

Oſcillum, contractum ex oſculum. Eſt igitur parvum os. Et ſic Gloſſ. Philox. *oſculum* ςομάτιον. Auſon. præfat. in Centonem. Nuptialem. Sed peritorum concinnatio miraculum eſt. imperitorum junctum ridiculum. Quo prædicto, ſcies, quod ego poſteriorem imitatus ſum. Hoc ergo Centonis opuſculum ut ille ludus tractatur, pari modo, ſenſus diverſi ut congruant: adoptiva quæ ſunt, ut cognata videantur, aliena ne interluceant: accerſita ne vim redarguant: denſa ne ſupra modum protuberent, hiulca ne pateant. " Simile ut dicas ludicro, quod Græci ςομάτιον vocavere. Oſcilla ea ſunt ad ſummam quatuordecim figuras geometricas habent. Sunt enim æquilatera, vel triquetra, extentis lineis aut rectis angulis vel obliquis, iſoſcele vel iſopleura, orthogonia quoque vel ſcalena. Harum vertibularum variis coagmentis ſimulantur ſpecies mille formarum, elefantus bellua aut aper beſtia, anſer volans & mirmillo in armis ſubſidens, venator & latrans canis, quin & turris & cantharus & alia huiuſmodi innumerabilium figurarum, quæ & alius alio ſcientiùs variegant." Sic Scaliger locum reſtituit, & de his oſcillis ſcribit: Sunt larvæ & προσωπεῖα, quæ in αἰώραις & jactationibus ludicris ruſtici ori apponebant, ut eſſent magis ridiculi. Virgil.

Oraq; corticibus ſumunt horrenda cavatis.

intelligit enim oſcilla ex corticibus arborum. quem morem Athenienſium tangit & Maurus Terentianus. à quo jactationes ipſas & cernuationes, quas Græci vocant αἰώρας, etiam *oſcilla* appellarunt. Idem:

Oſcilla ex alta ſuſpendunt mollia quercu.

Hîc autem apud Auſonium noſtrum & ipſæ larvæ ſunt ſeu perſonæ, quæ ſic aptæ & coagmentatæ erant, ut articuli eis vertebræque, quibus commiſſæ erant, in omnem partem flecterentur & figuras omne genus exprimerent. Eæ in convivium medium jaciebantur, & ex illis eas figuras rex convivii exprimebat, ut mutationis & brevitatis vitæ commonefaceret, & propterea bibendum eſſe, ut nihil de fructu huius vitæ pereat, doceret." Apponit ad hæc firmanda locum Petronii: *Potantibus ergo & accuratiſſimè lautitias nobis mirantibus, larvam argenteam attulit nobis ſervus; ſic aptam, ut articuli ejus vertebræq; locata in omnem partem flecterentur. Hanc cùm ſuper menſam ſemel iterumq; abjeciſſet, & catenatio mobilis aliquot figuras exprimeret, Trimalcio adjecit:*

Heu heu, nos miſeros quàm totus homuncio nil eſt.

* *

Sic erimus cuncti, poſtquam nos auferet orcus.
Ergo vivamus, cùm licet eſſe bene.

Itaque inane eſſe ait, quod Brodæus de oſſiculis & oſtoma-

Digitized by Google

chia ſomniat. Veteres ſemper in conviviis mortis mentionem injiciebant, & caput mortui, ubi eius larvæ copia non erat, vel in menſa apponebant & manibus verſabant, vel è triclinio ſeu ſtibadio ſuſpendebant, ut eo uterentur ad eam rem, ad quam & larva illa. Apud Feſt. Santra tradit, *oſcilla* dici, quòd os cillent, i.e. inclinēt præcipitesq; in os ferantur. vide ibi plura. Scaligerū autem meritò audimus. Et apud Priſcian. *oſcillum* eſt diminutivum os oris. Gloſſ. Cyr. *προσωπεῖον oſcilla, πρόσωπον perſona, os, vultus.*

Oſcinum tripudium eſt, quod oris cantu ſignificat quid portendi, cùm cecinit corvus, cornix, noctua, parra, picus. Feſt. Ergò ab oſcinibus avibus.

Oſcito, os hiatu diduco: ab os & cito. Eſt etiam aperior, & remiſſus ſeu otioſus ſum. Negligentibus enim & otioſis ac torpidis hic affectus eſt frequens. *χάσμη*, oſcitatio, eſt depravatus facultatis animalis motus, cuius cauſa eſt humiditas flatuoſa aut vaporoſus ſpiritus in muſculis contentus. ex Galeno Fœſ. Germ. gynen eſt ex *χαίνειν*. Aves oſcitantes lari, qui ſemper in fluctu degunt, marinam ſpumam paſcentes. ſed tempeſtate in litus ejiciuntur. Gloſſ. Cyr. *χασμῶμαι oſcitor, hiato. χάσμησις oſcentudo*, l. *oſcitatio.*

Oſculum, parvum os, *στομάτιον*. item baſium, ſuavium, *φίλημα*; quia fit oſculo ſeu ore admoto; quod quidem tunc minuimus & coarctamus. vide *Baſium*. Scholaſtici ſeptuplex oſculum memorant, unionis, amoris, reverentiæ & honoris, reconciliationis & pacis, impiæ proditionis, laſciviæ & procacitatis. *G*abr. l. 81. Canon. Arn. lib. 8. ſeu Minutius Felix octav: Simulacro Serapidis denotato (ut vulgus ſuperſtitioſus ſolet) manum ori admovens oſculum labiis preſſit. Scalig. in Catull. *Oſculos præcipuè petebant oſculo, quod ii ſunt (ut Cicero ait) quaſi feneſtra quadam animi, eosq; (ait Plinius) cùm oſculamur, animum ipſum videamur attingere.*

Oſculor, oſculo attingo. Oſculatio erat varia, objecto & fine. Oſculabantur enim caput, os, malam, humeros aut manum aut tergum manus; ad ſignificandam benevolentiam, gratiam vel ſubjectionem. Ita ſalutabant & valedicebant. Perſæ, ſi pares erant, ore oſculabantur: ſin alter paulò inferior erat, ei genas deoſculandas præbebat is, qui dignitate vel generis nobilitate antecellebat. infimæ ſortis Perſa procumbens venerabatur digniorem. 1. Reg. 19. de oſculo licito habetur v. 20. & de illicito idololatrico 8. ubi eſt, quorum genua non ſtant incurvata ante Baal, & omne os, quod non adoraverit eum oſculans manum. In Hebr. eſt omne os, quod לא נָשַׁק לוֹ, non oſculatum eſt eum, *οὐ προσεκύνησεν αὐτῷ*. Job. 34. v. 26. 27. Si vidi ſolem, cùm fulgeret, & Lunam incedentem clarè, & lætatum eſt in abſcondito cor meum, & oſculatus ſum manum meam ore meo, negat ſe idololatricè veneratum eſſe ſidera. Velim autem pro lætatum poſſit legere *lactatum*, id eſt, deceptum: ut LXX. *εἰ ἠπατήθη*. Heb. ויפת Targ. שְׁרַגַג. Symmach. *ἐπλατύνθη*. Verbum פתה LXX. *ἀπατᾶσθαι, πλανᾶσθαι, πλατύνεσθαι* Pſal. 2. 12. *Oſculamini filium*, נַשְּׁקוּ בַר eſt, ſubmittite vos ei, credentes evangelio & reſipiſcentes. Targ. קַבְּלוּ אֻלְפָנָא ſuſcipite doctrinam: ut LXX. *δράξασθε παιδείας*. Sic vetus interpres: *Apprehendite diſciplinam*. Hieronym. *Adorate purè*. Diſcedit paraphraſis à proprietate verborum; & partem ſenſus tantùm reddit. nec enim doctrina tantùm recipienda eſt, ſed, & convenienter ei, fides, ſpes & charitas teſtificanda. Græcis oſculari eſt *κύειν & κυνεῖν, φιλεῖν, ἀγαπᾷν*. Germ. eſt küſſen/ tanquam à *κύσαι*, quod poët. *κύσσαι*. Eſt & ſohnen: ut puto à *σαίνειν*, quod eſt blandiri, comem exhibere ſe. Ariſtoph. ſcholiaſt. *κυνεῖν* exponit per *σαίνειν*. Boh. libati oſculari eſt à *libet*. Apul. 2. met. *Oſculato tuo capite*. In Apol. *Flens & manus noſtras oſculabundus.* Oſculandi ritus apud Romanos quoque erat. Oſculabantur autem propinquas, non tamen ſi famoſæ eſſent. Cicer. 4. de Republ. *Atque etiam ſi qua erat famoſa, ei cognati oſculum non ferebant.*

Oſcus. Feſtus *Oſcum* exponit *ſacrum*; ut *leges ſacratæ Oſcæ*. item *opicum, obſcœnum*. Addit *Oſcos* antea *Opſcos* dictos. Scaliger autem caſtigat hîc veterum ſupinitatem: & legit, *leges oſcitæ*, id eſt, adſcitæ veteri idiomate. nempe *oſcita* pro *obſcita*, interliſa B. ut *oſtendit* pro *obſtendit*. Idem Scaliger putat, hic legendum *opſcum* pro *opicum*. ſi quidem *oſcum* eſt ſacrum, poſſit duci ab *ὅσιον*, quod Syr. חָסִי. Si obſcœnum, ab *αἶσχος*.

Oſeum, burſa inteſtinorum. Cathol. Sed hoc eſt *ὄσχεον τὸ τῶν διδύμων ἀγγεῖον*.

Oſiris vel *oſyris* (ſcribitur enim per ι & υ) herba procera. ſcopæ ex hac fiebant. Modò in Græcia *ἀῦξύεις* dicitur. vide Dodon. 1. 4. 17. Plin. lib. 27. 21. Si ad corruptum Græcum reſpicias, poſſit eſſe ab *αὔξω*. Sed appellatio eſt ab Ægyptio, deo, Iſidis marito. vide Plutarch. de Iſide & Oſiride. qui tradit, *os* Ægyptiis eſſe multum & *iris* oculus: unde dicitur *πολυόφθαλμος*, ut ſignificetur ſol. Fortè vox eſt Heb. עז אור robuſtus luce. & Iſis ab אֲשִׁישׁ fundamentum.

Oſirites, herba, quæ aliter Cynocephalia. Plin. lib. 30. 2. tradit in Ægypto ſic vocari. Ergo ab Oſiride, propter virtutem; quaſi divina, quia valet contra omnia veneficia.

Oſor, qui odit. *μισητής*.

Oſpratura, cura minutarum frugum publicè coëmendarum; *ὀσπρειωνία*. Vox eſt ficta ab *ὄσπρεον*, id eſt legumen, minutæ fruges. Gloſſ. *ὄσπρεον legumen. ὀσπρεοπώλης leguminarius.*

Oſſamania, Februarius menſis. Papias.

Oſſifraga genus aquilæ. Quidam diſtinguunt *oſſifragum* & *oſſifragam*. Sed Geſnerus differentiam nullam agnoſcens, Plinius, inquit, maſculino genere oſſifragum profert, Lucretius oſſifragam fœminino, Marcellus empiricus utroque. Gaza ex Ariſtotole oſſifragum reddere ſolet. Gloſſ. Phil. *oſſifragor ὀστοκόπος*. Id. *oſſifragus ὀστοκόπος, ὀστοκλάστης, ὀστοκατεάκτης, ὄρνεον*. Gloſſ. Cyr. *ὀστοκλάστης oſſifragor*. Onom. *oſſifraga φήνη*. Iſidor. lib. 12. 7. *oſſifrangus vulgò appellatur avis, quæ oſſa ab alto demittit & frangit. unde & à frangendo oſſa nomen accepit.* Heb. vocem רָחָם Lev. 11. 11. 18. & רָחָמָה Deut. 14. 17. quidam vertunt oſſifragam: alii meropem, Judæi picam. Schindl. in lex. רחמה vultur, aquila vulturina, oſſifraga, à ſingulari in pullos amore.

Oſſillo. Apud Plautum in Amphitr. 1. 1. pro *os occillet* putant q. legi poſſe *oſſillet*, i. oſſatim comminuat. Sed occillo rectum eſſe judico.

Oſſini, Eſſeni. Diverſos tamen facit Epiphanius, ſed ſine cauſa. Vide Caſaub. Exercit. 1. ad annal. Baron. 9.

Oſſilegium, *ὀστολόγιον*. Gloſſ. Cyr.

Oſſuaria, *ὀστοδοχεῖα*. Onom. Sed Latinis eſt oſſuaria, æ, q. domus ſubintelligatur; locus, ubi oſſa defunctorum reponuntur.

Oſſum, Priſcian. lib. 6. Quidam Veterum hoc oſſum & hoc oſſu perferebant, unde Pacuvius in Chryſ. oſſum inhumanum, æſtuoſam auram. Actius verò in Annalibus: Fraxinus fixa ferox infenſa infunditur oſsis. Et lib. 7. *In os correptum nomen Latinum neutrum hoc os, bujus oſsis, quod & hoc oſſum antiqui protulerunt. Gellius lib. 30. Calvariaque ejus ipſum oſſum expurgaverunt inauraveruntque.* Gloſſ. *ὀστοῦν oſſum*. Ita Auguſtinus, ut ambiguitatem vocis *os* tolleret, oſſum pro *ὀστῷ* apud vulgus dicere maluit. Convenit cum Græco *ὀστοῦν*. Propius eſt Heb. עָצוּם robuſtum, ex עָצַם robuſtum eſſe. & inde eſt עֶצֶם os; in quo ſcilicet robur corporis conſiſtit, ſeu quo corpus roboratur & fulcitur.

Oſtacus, *ὀστακὸς*, idem quod aſtacus: piſcis.

Oſtatus in ll. vet. *oſtatus de via*, i. e. læſus l eliſo, pro *obſtatus*; quod veter. *obſtitus*. id vide.

Oſtendo, monſtro, è regione tendo. Eſt enim pro *obſtendo*, ſ eliſo, ut ſit mollior ſonus. Papias: *Oſtendere eſt ſemel ſine aliquo lenocinio demonſtrare; obſtentare verò cum aliqua jactantia.* Catholicon: *Oſtendo componi videtur ab os & tendo.*

Oſtenſio. Luc. 1. 80. *uſque in diem oſtenſionis ſuæ. εἰς ἡμέρας ἀναδείξεως αὐτοῦ.*

Oſtenſionalis, e, Ælius Lampridius in Alex. Severo: *Milites, quos oſtenſionales vocant, non precioſis ſed ſpacioſis clariùsque veſtib. ornabat.* Egnatius exponit, qui ad oſtentationem tantùm inſtructi habentur in urbe. Cœlius Rhodiginus, qui oſtentui habentur in urbibus non bellicæ rei cauſa. Marcellus Donatus, quòd ſtrenui ſemper faciem hoſtibus oſtenderent. Nam, inquit, oſtendo dictum ab os & tendo. Confert cum Auguſtanis militibus, de quibus Tacitus lib. 14. Annal. ubi de Nerone loquens ait: Tumque primum conſcripti ſunt equites Romani cognomento Auguſtanorum, ætate ac robore conſpicui & pars ingenio procaces, alii in ſpe potentiæ.

Oſtento, frequenter oſtendo: item jacto: & in re aliqua me oſtendere volo. Qui enim re aliqua ſe multum efferunt,

eam

Digitized by Google

eam ſæpe monſtrare ſolent. Feſt. *oſtentas ſæpe oſtendũ gloriandi cauſâ.* Papias: *Oſtentat, jactat, videri procurat, oſtentatio, oſtenſio cum elatione, vana gloria. Oſtentare ſolicitudinem* Hebr. 7. 11. ἐνδείκνυσθαι σπουδὴν.

Oſtentabile eſt quod certa rei demonſtratione, conſtringitur, ut Cicero: Hic tamen vivit, imò in Senatum venit.

Oſtentatio Græcis eſt ἀλαζονεία. Eam Theophraſtus in charact. ita deſcribit: quod προσδοκία τινῶν ἀγαθῶν οὐκ ὄντων. potius προσδοκίαν ποιεῖν ἀγαθῶν οὐκ ὄντων, prædicare bona, quæ non adſint. Eſt igitur προσδοκία facta in aliis: Permittere, ſpondere de ſe, quod non eſt. Plato in ὅροις ἀλαζονεία ἕξις προσποιητικὴ ἀγαθοῦ ἢ ἀγαθῶν τῶν μὴ ὑπαρχόντων. Ariſtoteles in Ethicis Nicom. lib. 4. 13. ἀλαζόνα dicit ſibi affingere ἔνδοξα, quæ non ſint, aut majora, quàm ſint. Ergò hic oſtentator gloriæ cauſa ſibi arrogat indebita. Aliud genus eſt eorum, qui lucrum aucupantes ſe prædicant. εἴρων contra eſt, qui negat vel minuit ea, quæ ſibi inſunt. Medius inter hos, αὐθέκαστος, ἀληθευτικὸς καὶ τῷ βίῳ καὶ τῷ λόγῳ rigidò rectus & verax vita atque ſermone. Qui autem parva & manifeſta ſimulant diſſimulantvé, βαυκοπανοῦργοι illis dicuntur. Cæterùm ἀλαζὼν dici videtur, quia cum ἄλῃ ζῇ cum errore vivit, decipiens ſeipſum, αὐθέκαστος, qui ἕκαστον dicit αὐτό, unumquodque id dicit, quod eſt; non aliud, majus aut minus. Apud Suidam αὐθέκαστος exponitur ἀκριβὴς καὶ αὐστηρὸς τῷ λόγῳ, ἀπαρέγκλιτος τῷ τρόπῳ, ἀπαρακάλυπτος. Varin. αὐθέκαστος ἀκριβὴς καὶ σύντομος. βαυκοπανοῦργος ſonat delicatè verſutũ. Eſt glorioſus veterator. LXX. זד יהיר לץ שמו exp. Prov. 21. 24. θρασὺς καὶ αὐθάδης καὶ ἀλαζὼν λοιμός. Hier. ſuperbus & arrogans vocatur indoctus. Eſt & ἀλαζὼν Habac. 2. 5. Et Job. 28. 8. בני שחץ υἱοὶ ἀλαζόνων. Et verbum ἀλαζονεύειν proverb. 25. 6. pro התהדר, pro quo Targ. אשתבהר Eſth. 14. 11. ἐν ἡμέραις ὀπτασίας in diebus oſtentationis, id eſt, cùm ad regem prodeundum eſſet. Symmach. lib. 1. epiſtol. 1. *omnis quippe oſtentatio non caret ſuſpicione mendacii: quia, quicquid aſſumitur, proprium non putatur.*

Oſtentum, prodigium, ſignum inuſitatum, quo aliquid futurum oſtenditur. vide *Prodigium*.

Oſtentarius oſtenti inſpector & interpres.

Oſtfalus. Oſtfali & Weſtphali, populi Saxoniæ. Widekindus Monach. lib. 1. *A tribus principibus totius gentis ducatus adminiſtratur, certis terminis exercitus congregandi poteſtate contentis, quos ſuis legibus ac vocabulis novimus ſignatos in Oſtfalos ſcilicet, Angarios atque* Weſtfalos. Annales de geſtis Caroli Magni.

--- Weſtfalos vocitant in parte manentes
Occidua, quorum non longè terminus amne
A Rheno diſtat. Regionem ſolis ad ortum
Inhabitant Oſterlingi, quos nomine quidam
Oſtfalos alio vocitant, confinia quorum
Infeſtant conjuncta ſuis gens perfida Slavi.
Inter prædictos media regione morantur
Angarii, populus Saxonum tertius: &c.

Oſt eſt oriens: Weſt occidens. oſt videtur dici quaſi ort/ ab ortu: aut quia ibi oſtium ſolis, vel potius ab æſtu. weſt q. weſp/ à veſpero. vel à vaſto, ibi Sol q. vaſtatur & perit. vale autem eſt Sax., qui aliis Ger. fülle/ pullus. Regio eſt equorum alendorum ſtudioſa. Meliùs, puto, à wallen/ migrare (fortè à palari) ut ſignificentur populi, quorum alii ad ortum alii ad occaſum conſederint.

Oſmylus, ὀσμύλος & ὀσμύλη, polypi genus, à gravi odore (ὀσμῆ) nomen habet.

Oſtigo, oris vitium, quod & mentigo; quod vide.

Oſtium, pars aperiri & claudi ſolita, per quam in domum ingredimur; tanquam per os quoddam. Priſc. Perottus: *Ab os fit oſtium, per quod ingredimur vel domum vel alium quemcunq; locum.* Inde *oſtia Colonia, quod id oppidum ſitum ſit in oſtiis Tiberinis.* Vet. Voc. *Hoſtium introitus domus; quia hoſtes arcet. vel potiùs ab obſtando.* Servius ad illud Æn. 6.

Quò lati ducunt aditus centum, oſtia centum,

annotat: *Non ſine cauſa dixit aditus & oſtia. Nam Vitruvius, qui de architectonica ſcripſit, ait, quum ab aliquo arcemur ingreſſu, id oſtium dici ab obſtando; quum ingredimur, aditum ab adeundo.* Germ. thür janua, & thor porta, utrumq; à θύρα. Hebr. eſt פתח à פתח aperire. Chald. דש à דוש calcare, quia limen ejus ſubinde calcatur. Scholiaſt. Ariſtoph. exponens ὠστίζω per ὠθῶ, addit: Καὶ ῥωμαϊστὶ ὤστια τὰ θύρας φασὶ παρὰ τὸ ἐξωθεῖν τοὺς ἐπιεχομένους. Ibi autem Biſatus monet, Suidam non bene ὠστίας dicere & ex illo dicto formare, ſed ex verbo *obſtare*, quod eſt ἀντίστασθαι, ὅτι τοὺς εἰσιέναι θέλοντας κωλύει.

Oſtocopus, ὀστοκόπος oſſa tundens: ex ὀστέον & κόπτω. Dolor ὀστοκόπος. Seren. c. 48.

Oſtocopon lento conducit melle perungi.

Oſtracinda, luſus genus, quo ducta linea diſpertitos in partes pueros diſpeſcit, mox projecto pileo (olim id fiebat oſtraco) pars, quæ ſupinum pronúmve ejus caſum divinarit, alteram in fugam dilapſam inſequitur. deprehenſus (aſinum nominabant) conſidet, repetitque cantionem, noſtra lingua, quæ ſonat, holl offt boll/ quod eſt, cavúmne an planum: vel luyſen offt noppen: * velut olim is divinandum occinebat, Nox an dies. ὀστρακίνδα, Polluci. Hadr. Jun. in Nom.

* Luyſen eſt pediculos legere.
Noppen tomentra detrahere.

Oſtraciſmus, ὀστρακισμός, illa ex urbe dimiſſio, quæ fiebat à populo, miſſis in urnam teſtulis. Ea actio eſt ὀστρακίζειν. Athenis is mos erat, ut per decennium ii cogerentur abeſſe ab urbe, quorum potentiâ & gratia & opes ſuſpectæ erant, ſi quidem eos ſex millibus aut majore numero teſtularum damnari contigiſſet. infra illum numerum damnati non cogebantur abire. Teſtulæ illæ erant loco calculorum, quibus ſuffragium teſtabantur. Plutarchus in Ariſtide tradit, eum actũ celebrari ſolitum in loco quodam fori, cancellis ſepto, cui decem exitus eſſent, quòd tot eſſent tribus; ut ſcholiaſtes Ariſtophanis admonuit. Non erat hoc cum ignominia exigi, ſed potius cum honore, neque pœna erat, ſed gratiæ imminutio; inquit Scaliger animadv. in Euſeb. chron. Ariſtides rogatus ab homine literarum imperito & neſciente quis eſſet, ut in ſua teſta Ariſtidis nomen inſcriberet, id quod Ariſtides fecit, tanquam ſibi ipſi ex oſtraciſmum ſcribens. Eſt ergò ὀστρακισμὸς quædam ſpecies φυγῆς, ſed temporariæ citra bonorum publicationem, qualis alioqui fiebat in ἀειφυγία. Vide Ariſtoph. ſchol. in Equit. & veſp.

Oſtracias, ὀστρακίας, & *oſtracites*, ὀστρακίτης, gemma ad teſtæ ſimilitudinem; quæ Græcis ὄστρακον.

Oſtracitis, ὀστρακῖτις, ſpecies cadmiæ, dictæ à teſta, quam ſuperficie repræſentat.

Oſtracium, ὀστράκιον, teſtula, conchula, item onyx.

Oſtracum, ὄστρακον, teſta, ut figulina, deinde & alia, ut in piſcibus. ab ὀστέον, os, quia duritiei oſſis reſpondet. Euſt. ὀστρακινος eſt teſtaceus.

Oſtrea, æ, vel *oſtreum*, (Græcis ὄστρεον) eſt piſcis, qui ὀστράκῳ, i. e. teſta integitur. Per ſynecd. generis eſt ὄστρεον, conchylium, purpura. Ita ὄστρεον ſub ὀστρέῳ ut ſpecies ſub genere collocatur. *oſtrea*, piſces, Maro parodus vocavit ſcitè tubera maris, in illo verſu, Ὄστρεα τ' ἤνεγκεν Θέτιδος Νηρηΐδος ὕδνα, Caſaub. in Athen. l. 2. c. 21. Ut tubera ſunt plantæ, à communi figura diſcrepantes, ita oſtrea ſunt piſces à cæteris difformes.

Oſtrearius, a, um. ad oſtrea pertinens.

Oſtrearia, locus ubi oſtreæ vivunt.

Oſtreatus. Plautus Pœn. 1. 2. *oſtreatum tergum* i. e. duratum inſtar oſtreorum teſtæ: aut potiùs puncturis aſperum, ſcrupoſum, τραχυώδης. Nam dicit *oſtreatum tergum ulceribus.* Sunt autem oſtreorum teſtæ ſcabræ & velut puſtulis tuberoſæ.

Oſtreoſus oſtreis abundans.

Oſtrifer oſtrum ferens.

Oſtrinus, a, um, ad oſtrum pertinens; ut ex oſtro factus: & oſtro tinctus. oſtrinæ veſtes, oſtri colore tinctæ. Non cap. 16. *oſtrina veſtis ab oſtro colore, qui ſubrubeus.*

Oſtrum, purpuræ ſanies; ἄνθος πορφύρας. Id Græcis ὄστρεον & ὄστρειον. ὄστρον enim vix reperias. Ergò vox eſt ab ὄστρεον, quatenus ſignificat conchylium marinum. Iſid. lib. 28. *oſtrum, quod pro colore purpura temperatur, plurimis quidem in locis, ſed optimum in inſula Cypro gignitur, ſive in iis quos propior ſolis curſus illuminat.* Vitruv. lib. 7. c. 13. exponit, quomodo fiat oſtrum. *Id autem, inquit, excipitur è conchylio marino, à quo purpura inficitur. Ea conchylia cum ſint ſecta, ferramentis circa ſcinduntur, è quibus plagis purpurea ſanies, uti lacrima profluens, excuſſa in mortariis terendo comparatur, &, quod ex concharum marinarũ teſtis eximitur, ideo oſtrũ eſt vocatum.* Ibidem tradit, alibi atrum, alibi lividum, alibi violaceo colore, alibi rubrum procreari, prout ſolis curſu temperatur.

Digitized by Google

Oſtrys, arbor. Plin. lib. 13. 21. *Gignit Græcia arborem oſtryn, quam & oſtryan vocant, ſolitariam circa ſaxa aquoſa, ſimilem fraxino cortice & ramis.* Theophr. lib. 3. c. 10. ὄςρυς. Quia eſt materia dura & firma, conjicio, dici ab ὄςρεον. quod durum in ſuo genere. Dodonæus dubitat, an apud Plinium ſit legendum *oxya*. Sed ex loco Theophraſti conſtat, rectè ſcribi oſtrys. Alia autem eſt *oxya*.

Oſus, qui odit. Feſt. *Oſi ſunt ab odio declinaſſe teſtis eſt C. Gracchus in ea, quæ eſt de lege Minucia, cùm ait: Mirum, ſi quid iis injuriæ ſit, ſemper vos oſi ſunt.* Ita *peroſi ſunt*, i. e. admodum oderunt. *Odio* olim fuit; nunc defectivum *Odi*.

Otacuſta, ὠτακουςής. In Gloſſ. exponitur *auricularius*, qui ſcil. auribus aliorum ſermones ſublegit & defert. ab οὖς auris: & ἀκούω audio.

Otalgia, ὠταλγία, aurium dolor, ὤτων ἄλγος.

Otenchytes, ὠτεγχύτης, inſtrumentum, quo aliquid εἰς ὦτα ἐγχύεται, i. e. in aures infunditur.

O T.

O*Thonne* herba, de qua Plin. lib. 27. 12. Puto, dici ab ὀθόνη linteum, eò quod Plinius dicit: *Quidam tradunt lavari, atque ita ſiccatam digeri in paſtillos.* Quæ autem ſit illa, diſputant botanici. Orbaſius chelidonium majus, Dioſcorides chelidonii ſuccum eſſe putat. Athenæus auctor eſt, à quibuſdam dici anemonem. Eſt Troglodytica quædam herba, in eo Arabiæ tractu naſcens, qui ad Ægyptum ſpectat. Folia habet foraminoſa, velut à tineis eroſa. Propterea etiam à lintei foraminoſi ſimilitudine dici potuit.

Otia, inter piſces numeratur à Plinio lib. 32. 11. poſt *oſtrea*. Plurale intelligo ab ὠτίον, i. e. auricula. Oſtreum quoddam vocant ὠτάριον, quod Æolibus οὖς Ἀφροδίτης, auricula Veneris.

Otior, otioſus ſum. Papias: Otior, ſpatior, nihil operor. Gloſſ. Cyr. *Oſtior*, ἀσχολοῦμαι. l. *otior*. ſed ἀσχολοῦμαι eſt *occupatus ſum*. σχολάζω eſt otior. Onom. Eſt & ἀργέω. Gl. Cyr. ἀργέω. (l. ἀργέω) *ceſſo, ferio, pigreo, pigreſco.* ἀργῶ *feriatus ſum, vaco, ceſſo.*

Otis, ὠτὶς, quæ & ὀτὶς & βυτὶς. Gloſſ. ὠτὶς τὸ ὄρνεον *avis tarda*. Et Plinius *otidas aves tardas* interpretatur. Brevi enim & humili utuntur volatu. Iſid. lib. 126. *Gradipes apud Græcos vocatur avis, apud nos tarda, eò quòd gravi volatu detenta, nequaquam, ut cæteræ volucres, attollitur velocitate pennarum.* An, quia oto ſimilis? Apud Papiam eſt *retenta*. Græcè autem dicitur *Bradypus*, βραδύπους.

Otium vacatio à labore, ſecuritas: Otium honeſtum vel turpe, requies, pax, libertas, res facta per otium, ita carmen & amor otioſorum negotium. Gloſſ. Cyr. ἄνεσις, *requies, remiſſio, otium, laxatio*, inde otioſus, otii plenus, otium habens. An ab ὄθη cura, per antiphraſin? ὄθω eſt moveo. ὄθομαι curo. Eſt enim otium non agere, quod poſſis. Gloſſ. phil. *Otium* ἠρέμα σχολὴ l. ἠρεμία. Gloſſ. Cyr. ἠρεμία, otium, quietudo, quies, ἠρέμως lentè, peditemptim, otio. ἀπραγμοσύνη *otiũ, incurioſitas*. ἀπράγμων *incurioſus, otioſus*. ἄπρακτος *intractabilis, inefficax, ignavus, ocioſus. Ocioſus* ἀργός. Papias: *Otioſus, deſidioſus, tardus, piger, otioſè, lentè, tardè, pigrè, quietè. Otioſum verbum eſt, quod aut ratione juſtæ neceſſitatis, aut intentione piæ utilitatis caret.* Idem 1. Triſtium:

--- --- --- non ignava legentem

Otia delectent.

ἀργία *ocium, ceſſatio, ſocordia, oſcitantia, pigritia.* niſi potiùs *otium* ab οὔτι nihil; cùm nihil agimus. Quidam per antiphraſin ducunt ab *ocius* i. e. velociùs. Ita ſine antiphraſi poſſit duci ab ὄκνος, i. otium, pigritia. Sed, quia in veteribus libris per t ſcribi obſervant, malunt ab *utor* (quod vet. *œtor*) quòd otium ſit, quo uti poſſis ad agendum. Scaliger ab ὠτίον auris: an quòd, qui otiatur, aures ſolas habeat vacuas ad audiendum? Sanè hören apud Germanos in aufhören eſt deſinere, ceſſare. alioquin eſt auſcultare. Tentemus etiam ab οἰόθι, i. ſolitariè. Qui otiatur, οἰόθι, ſolus eſt, vacuus ab actione: inde & Germ. öde deſertus. Ita ager otioſus dicitur, qui deſertus à cultura. aut ab εἶται miſſus eſt. Sic ledig eſt vacuus, ocioſus. Germanis *otium* eſt muſſe/ puto à miſſus, i. omiſſus. Ita aliquando eſt otioſus, negligens. Gloſſ. *omiſſores* ἀνειμένοι, ἀνετώτεροι. ἀνειμένος *laxus, ſolutus, remiſſus*. ἀνετὸς *ocioſus, remiſſus*. alia vox eſt müſſiggang, q. ocioſum ire. Belgis moete eſt labor & otium. Diverſas tamen voces eſſe puto, illam à *motu* vel μόθῳ (μόθος eſt labor) hanc à mitto, i. e. omitto. Cæterùm otium eſt bonum, malum, medium. Bonum eſt, à peccatis vacare; & poſt labores piè quieſcere, reficiendarum virium causâ. Item dignè literariis ſtudiis eſſe deditum, ut perficiatis in vera ſapientia & virtute, imprimis fide, ſpe & charitate. Nam, ubi Deus mandat, dimittendum eſt otium pro charitate proximi. Malum eſt otium, quum deſides ſumus & aliquam officii partem negligimus. Medium otium eſt, cùm à ſervili opere ceſſamus, quatenus licitum eſt & conceſſum, non mandatum neque vetitum. Catholicon. *Triplex eſt ocium, ſcil. deſtitutoriũ, quod eſt ribaldorum, qui apud Athenas ſuſpendebantur. Reſtitutorium eſt, quando quis ceſſavit à labore & iterum accedit ad opus. Retributorium, quod datur emeritis & ſenibus.* Ribaldus (Italis *ribaldo*) eſt nequam. Iiſd. *ribellar* eſt rebellare. Puto inde dici, quòd nequam contra omnes virtutes rebellet. Gall. eſt *ribaud*. alii ducunt à rivalis.

Otus, ὠτὸς vel ὦτος, avis nycticoraci ſimilis, bubone minor, noctuis major, pinnulis circiter aures eminentibus præditus. Idcirco nomen habet ab οὖς ὠτὸς auris. Ariſt. hiſt. anim. lib. 8. 12. Differt ab *Otide*: etſi quidam confundant.

O V.

O*Valis corona eſt myrtea, quam habebant, qui ovantes introibant, cùm bella non erant indicta, aut ſine ſanguine confecta.* Feſt.

Ovaſis locus in Ægypto. Digeſt. lib. 48. tit. 22. l. 7. 5. Eſt quoddam genus quaſi in inſulam relegationis in provincia Ægypto, in Ovaſio relegare. Stephanus dicit Αὔασιν & ὄασιν, & plurali numero αὐάσεις. & Strabo lib. 17. ubi quædam exempla corruptè ἀβάσεις & ἀναβάσεις. Αὔασις dicitur ἐοικυῖα παρδάλει, quia κατάςικτος ἀνύδροις καὶ ἐρήμοις. Cicero (inquit Scaliger in lib. 1. Manil.) ejuſcemodi habitationes maculas vocat l. 6. de rep. quomodo Africa πάρδαλις dicit, quia illis habitationib. diſtincta, tanquã id animal maculis ſuis genuinis.

Ovatio, prima longa, tempus, quo gallinæ ova faciunt. ὠοτοκία. Plin. lib. 29. 3. ubi de ovorum natura agit: *Tanquam, congruere eam ovationem ſerpentium, humani ſit arbitrii.* aliter legitur, *operationem*. Dalecamp. exponit, ovi partum, anguium ſalivationem.

Ovatio, prima brevi, actus ovantis. Servius in 4. Æneid. *Ovatio propriè eſt minor triumphus. Qui enim ovationem meretur, & uno equo utitur, & à plebejis vel equitibus Romanis deducitur ad Capitolium & de ovibus ſacrificat; unde & ovatio.* Ex in 3. ad illud

---- dictis paremus ovantes,

annotat: *Hoc tractum eſt ab iis, qui de pugna venientes cum multitudine populi obviam ad numina minora ibunt; & ibi oves diis immolabantur, fugatis hoſtibus; unde dicuntur ovantes.* Feſtus: *Ovantes lætantes, ab eo clamore, quem faciunt redeuntes ex pugna victores milites, geminata o litera.* Alii ducũt ab *ohe*; alii ab *evœ*, εὐοῖ, quæ eſt vox exultantium & bacchantium. tanquam εὖ οἱ bene illi. inde εὐάζειν orgia Bacchi celebrare: & in genere ἑορτάζειν, celebrare. Ita Nonnus etiam εὐάζειν πάσχα dicit. ut Dionyſ. lib. 5. Plut. in Marcello hoc etymon ab εὐάζειν rejicit, & ab ove (quæ πρόβατον) derivat, quòd in triumpho majore bovem immolare ſolerent, in minore ovem Chald. יפע eſt effulgere. Claritas & lætitia aliquando idem faciunt.

Oviaria grex ovium.

Oviaricus, a, um, ad oves pertinens.

Ovile ovium ſtabulum. 2. Oves: Johan. 10. 16. αὐλὴ ovile pro Eccleſia.

Oviletum, λήκυθος. Gloſſ. lege *Ovi latum* λήκυθος.

Ovilis, e, ad oves pertinens. Apul. lib. 4. *Turris caulæ arduo, firma ſolidis cratibus, ovili ſtabulationi commoda.*

Ovis pecus balans; quæ Græcis ὄϊς ὁ καὶ ἡ, ſicut ovis Varro aliquando maſculino, non tantùm fœminino genere uſurpavit; quod Nonius obſervat. Ex illo ὄϊς, inſerto Æolio v, eſt *ovis*: ſicut ex ὠὸν *ovum*. Puto, hoc ὄϊς (quod & οἶς) eſſe ab οἴω fero. Ein ſchaf bringt dem herren viel ein. Colum. lib. 7. c. 1. *Ovilli prima pecoris ratio ſit, ſi ad utilitatis magnitudinẽ referas.* Eſt pecus, quæ multum fert homini, cùm omnia utilia habeat, carnem, lanam, pellem, fimum; & lac. Ideo & Danis faar à fero, & Germanis ſchaf à ſchaffen/ facere, commodare dici potuit. Sed faar potiùs à fehren/ vereri, metuere, quod Angl. *feare*: & ſchaf à ſchewen formidare. Eſt enim ovis animal timidum & infirmum. Verùm præ his velim faar à fahr (gefahr) periculum. Eſt animal periculis obnoxium:

& ſchaf

& ſchaf (Saxon. ſcap) à *ſcabie*; quia (verba ſunt Columellæ lib.7.5.) *Oves frequentiùs, quàm ullum aliud animal, infeſtantur ſcabie.* Sed hoc ſolo etymo quieſcam, Schap à σκέπη tegmen. Nullum pecus ove tectius, quæ ideò dicitur *lanicutis*. Eſt enim ὄϊς εἰρόποκος, λάσιος, τριχόμαλλος, εὔμαλλος, δασύμαλλος, πρόβατα καλλίτριχα, βαθύτριχα, δασύτριχα. Ovem ita deſcribit Propertius lib.2.16.

Et ſtolidum pleno vellere carpe pecus.

In Heb. voce כֶּשֶׂב ſunt eæ literæ, ex quibus poteſt fieri ſchaf. Syriac. נְקַיָא eſt agnus vel ovis fœmina: ab innocentia. Nã נקא eſt innocentem eſſe. Vox πρόβατον eſt à προβαίνω, proventus, reditus ex pecoribus. Ita Heb. צאן à יצא exire, provenire. Chald. אִמַּר referunt ad עֲמַר, quod ex Heb. צֶמֶר lana; qua imprimis oves commendantur; unde *lanigeræ* dicuntur; & Laberio aries *lanicutis*, Gall. *brebis* vervex, qui ovis mas. B & V Gothiſmo confunduntur. Ita in Gloſſario *Berbex, vervex, πρόβατον ἄγριον. verbella, ovis, verbix.* Ovis eſt ſimplex, pericula ſecura ſui curandæ ignara, paſtori morigera, fructuoſum animal, ſed perpetuo regimine indiget. Ideo Chriſti fideles cum ovibus comparantur. Comment. in Horat. *Oves infirmas*, proprium epitheton ovium, quæ neque ſui curam gerere neq; ſaluti providere ſciunt: præcipuè cum onuſtæ ſunt velleribus ſuis & gravatæ. niſi malucrimus naturaliter dicere infirmas, id eſt, delicatas, quia natura oves ſunt infirmæ & morbis obnoxiæ. Geſnerus: In quibusdam Germaniæ locis oves fœminas vocant mäckerlinge lactarias, hoc eſt, quæ lactis gratia aluntur täſchle / in Suevia & fœminam, quæ agnos & reliquas oves ad paſcua ducit ein ouw / cuius plurale euw. Strabo lib.17. de Æthiopibus: καὶ διφθεροφόροι δ᾽ εἰσὶν ἔρια οὐκ ἔχοντες, τῶν προβάτων αἰγοτριχούντων pelliti ſunt, quia lanis carent. nam oves eorum caprarum in morem hirtæ ſunt.

Ovis moneta Jobi 42.v.11. קשיטה Hier. *ovem* vertit, Jun. *nummum* LXX. ἀμνάδα. Targ. חורפא.

Oviſpex ovium inſpector. Gloſſ. Iſid. Vet. Voc. *Oviſpex qui vel aqua viſcera ovium inſpicit.*

Ovo. ovat verbum defectivum. Gloſſ. *ovatur* χαίρει. *ovans* γηθῶν. Item χαίρω *gaudeo, duo, lætor.* lege *ovo* pro *duo*. Onom. *ovo* εὐάζω. i.e. εὐοῖ clamo vel *evan* vel *evax*. Quid propriè ſit, vide in *ovatio*. Per ſynecdochê autê ovans eſt lætans.

Ovum id, quod Græcis ᾠόν. Argivi, teſte Heſychio, ova dicunt ὤβεα. Euſt. monet, etiam ὠεὸν & ὤϊον dici. Eſt fœtus avis, qui fotu animatur. Ideo ducere lubet ab עוף Heb. i. e. avis. Alioqui poſſit eſſe ab ἄω ſpiro. Eſt plenum ſpiritus, ut calore fotum in animal mutetur. aut potiùs ab ἄω ſplendeo: quia candet. οἶον eſt ſolum. una excluſione unũ editur. aut à ζῶον, demto ζ. Eſt n. potentiâ animal. Papias: *ova dicta ſunt, quia uvida, ab eo, quòd intrinſecus humore ſunt plena. Nam humidum eſt, quod exteriùs humorem habet; uvidum quod interiùs.* Vet. Voc. *ovum dicitur quaſi uvum ab uva; eò quòd ſit humidum, ſicut uva; ſicut uva exteriùs ſicca eſt, & interiùs uvida & humida, ſic ovum exteriùs ſiccum eſt & interiùs humidum.* Heb. בֵּיצָה eſt ab albedine. vide *albus*. Ei affine Bohem. wegce. Hodie Græcis ovum eſt αὐγό; tanquam ab Italico *auca*, avis, ſumſerint. Tamen Græcum ᾠόν Germani corrumpimus in ey / pro quo Dani *æg*, Angl. *egge*. niſi αὐγὸ ab αὐγὴ ſplendor. Ung. *Mòny* eſt natura viri (veretrum) & ovum: Eſt enim ovum ex ſemine galli. *tyukmony* ſonat tanquam ὄρνιθος ὄρχις. Teſtes, colei, ſunt rotundi ut ora, & ambo ſeminalem humorem continent. Ovum (ut obſervat Alexander) eſt inſtar univerſi: quia globoſum eſt vitalique potentia præditum & ex quatuor elementis conſtat. Putamen teſtaceum ſiccum & frigidum eſt, ut terra: albumen, ut aqua, humidum & frigidum: ſpiritus in albumine pro aëre eſt, qui calidus & humidus. vitellus ignem refert. Plùs enim calidus eſt, minùs ſiccus: & colore quoque igneo eſt. Duabus maximè partibus conſtat ovũ, lutea & alba. ex alba pullus initium generationis ſuæ accipit, ex lutea nutritur & incrementum ſumit. Cæterùm

Ova primò quidem avium dicuntur, deinde etiam piſcium & ſerpentium, per ſimilitudinem. Ova piſcium condita, *ova taricha* vulgò dicuntur, Græcis barbaris αὐγὸ τάριχο. ὠὰ ova τάριχος eſt conditum aliquid, ut piſcis &c. Galli, præpoſito *B*, corruptè vocant *botargues* ova piſcium ſale condita & ſiccata, quibus bibaces defectam appetentiam excitant & vini ſaporem ſibi jucundiorem faciunt.

Ova, quæ nobis notiſſima, ut gallinarum & anſerum ſunt alba, alioqui variant colore. Plinius lib.10.52. *Ovorum alia ſunt candida, ut columbis, perdicibus, alia pallida, ut aquaticis, alia punctis diſtincta, ut meleagridi, alia rubri coloris ut phaſianis, cenchridi, intus autem omne ovum volucrum bicolor, aquaticis lutei pluſquam albi, idq; ipſum magis luridum, quàm cæteris, piſcium unus color, in quo nihil candidi; avium ova ex valore fragilia, ſerpentium ex frigore lenta, piſcium ex liquore mollia.* Albertus: Ovi tres tunicæ ſunt: Una vitellum continet: ſecunda albumen, quæ eſt tanquam pia mater, tertia teſtæ adhæret tanquam dura meninx.

Sterilitas ovis accidit, vel quia ſubventanea ſunt, vel aliis modis, ut corruptis

1. albumine, unde partes pulli formari debuerunt.
2. vitello, unde alimentum ſuppeditandum erat.
3. membranis & vibris, quæ per albumen tendunt, ut humor vitellinus effluens confundatur cum albumine.
4. vetuſtate, ob quam exhalat Spiritus, in quo ineſt vis formativa, unde vitellus pondere ſuo penetrat albumen & ad teſtam fertur in eam partem, cui incumbit ovum.

Vide quæ de ovis diſſerit Ariſtot. lib.3. de generat. anim. c.2. Alex. Aphrodiſ. probl.2.45. Geſner. lib.3. de hiſtor. animal. ubi de Gallina.

Ova dimidiata. Athen. lib.2. cap.16. Alexis τῶν ὠῶν ἡμίτομα. id eſt, *ovorum dimidiatas partes* alicubi vocat. Latinis *ſecta ova.* Martialis: *ſecta coronabant rutatos ova lacertos.* Ova variè parantur: unde apud Medicos mentio ὠῶν τρομητῶν, ῥοφητῶν, ἑφθῶν, ἐξεφθῶν, τηγανιστῶν, πνικτῶν. Legi, inquit Caſaubonus, πνικτὰ apud Aëtium: ſed πνικτὰ videtur ſcripſiſſe auctor. Simeon Sethi etiam τῶν κοινῶς λεγομένων ἀυγοκυλίστων, niſi menda eſt in Codice. Eidem ἐξεφετὰ dici invenio, quæ in aqua calida coquuntur. ῥυφὰ ova nominat Moſchion περὶ γυναικείων. cap.126. Sorbilia penè cruda ſorbebant, &, ut loquitur Dioſcorides, ὠμὰ ἀκροχλίαρα. ταριχηρὰ ὠὰ ova muria *condita*, non piſcium, opinor, tantum, ſed etiam carnium, teſte Platone in ſympoſio.

Ovum anguineum, res ad magiam Druidarum pertinens. Plinius lib.39.3 *Præterea eſt ovorum genus in magna Gallorum fama, omiſſum à Græcis. Angues innumeri æſtate convoluti ſalivis faucium, corporumq; ſpumis artificioſo complexu glomerantur, anguinum appellatur. Deinde id dicunt ſibilis in ſublime jactari, ſagoq; oportere intercipi, ne tellurem attingant: profugere raptorem equo: ſerpentes enim inſequi, donec arceantur amnis alicuius interventu. Experimentum ejus eſſe, ſi contra aquas fluitet, vel auro cinctum. At (ut eſt Magorum ſolertia in occultandis fraudibus ſagax) certa luna capiendum cenſent, tanquam conſtruere operationem eam ſerpentium humani ſit arbitrii. Vidi equidem id ovum mali orbiculati modici magnitudine: cruſta cartilaginis, velut acetabulis bracchiorum Polypi crebris inſigne. Druides ad Victorias litium, ac regum aditus maximè laudant: tanta vanitatis ut habentem id in ſinu equitem Romanum à Divo Claudio principe interemptum non ob aliud ſciam. Hic tamen complexus anguium & efferatorum concordia, cauſa videtur eſſe, quare exteræ gentes caduceum in pacis argumentis circumdata effigie anguium fecerint. Neque enim criſtas eſſe in caduceo mos eſt.*

Ab ovo ad mala, id eſt, à principio ad finem. Sumpta phraſis ab ordine cœnæ, in qua ova primò, mala poſtremò apponuntur.

O X.

O*Xobata*, vide *Oxobapta*.

Oxalis, ὀξαλὶς, lapathi genus; quòd ſit acido ſapore. ὀξὺς acutus, acidus. ὄξος acetum ſaurampfe. Saur eſt acidus, & ampfer (Belg. amper) eſt acerbus, auſterus. an ab ἀμπείρω perforo? Acerba etiam & acria mordent & quaſi forant linguam. Sunt & folia ὀξέα, i. e. acuta.

Oxalme, ὀξάλμη, acida muria, ὀξεῖα ἅλμη. Hermol. exponit acetum ſalſum, tanquam ſit ὄξος ἀλμυρόν. θυμοξάλμη eſt oxalme cum thymo trito. In Calep. vitioſè *oxythalma*, ὀξυθάλμη, pro ὀξάλμη.

Oxis. vide *oxys*.

Oxia navigium velox. Gell. lib.10.25. nempe ναῦς ὀξεῖα. Vet. lex. ὀξέαι navigia quædam velociora, celoces.

Oxobapta. Cod. Juſtin. lib.4. tit.4. *Fucanda atque diſtrahenda*

Digitized by Google

purpura vel in ſerico vel in lana, quæ blatta vel oxobapta atque hyacinthina dicitur, facultatem nullus poſſit habere privatus. Ibi Gothofr. " Oxobapta, i. e. rubro tincta, oxobapta lana, blatta rubro tincta. ὄξος enim Suidæ ἑψητὸν ἀπὸ τῶν φοινίκων. Sed Suidas intelligit acetum è dactylis coctum, & reſpicit locum Xenoph. anabaſ. 2. ἐν ᾧ ἦν σῖτος πολὺς καὶ οἶνος φοινίκων καὶ ὄξος ἑψητὸν ἀπὸ τῶν αὐτῶν. Velim igitur legere, quæ *blattea* vel *coccobapha*. d. κοκκοβαφὴς eſt cocco tinctus. βαπτὸς eſt tinctus. De *blatta* vide ſuprà. Quod ergo in Calepino legitur *Oxobata*, variè corruptum eſt.

Oxy, ὀξὺ, acidum, quod abſque caliditate linguam mordet. ὀξὺς εῖα ὺ acutus, acidus.

Oxya, ὀξύη, apud Theophraſt. arbor, abieti ſimilis. Fructus ejus eſt lævis, ut glans, in echino lævi non ſpinoſo aut hiſpido. videtur à folii acumine nomen eſſe. ὀξὺ eſt acutum. vel potiùs, quòd erecta & enodis in acutū creſcit. Gaza prefat. in Theophr. fagum eam, quæ in tenuiſſimas laminas ſecari poſſit, fortaſſe inde (nempe à ſcindendo) *ſciſſimam* appellatam videri tradit. nempe tanquam ſciſsilem. Gl. ὀξέα δένδρον *ornus*. Caſaub. in Athen. lib. 4. c. 25. σκινδαψὸν ὄξινον, Lego, inquit, ὀξύϊνον fagineum. Nam ὀξύα Theophraſti, quam ſciſsimam indigetavit Theodorus Gaza, judicio eruditorum fagus illa eſt, operibus ligneis apta arbor, de qua Plin. l. 26. c. de lignis ſectilibus, *facilis & fagus quanquam fragilis & tenera, eadem ſectilibus laminis in tenues flexilis capſisq; ac ſcriniis ſola utilis.* Ex hac arbore factum ſcindapſum ait poëta. " vide *Fagus*. Gorrh. ὀξύα alterum fagi genus. Sciſſimam Latini vocant, quòd in tenuiſsimas ſecetur laminas. Strabo lib. 12. ait: *Lydorum lingua arbor oxya Myſus vocatur, quæ juxta Olympum copioſa naſcitur.* Myſos ab ea arbore vocatos eſſe tradit ex ſententia Menecratis Elaitæ.

Oxyacantha, ὀξυάκανθα, frutex. Acidam ſpinam vertit Dodon. & ait eſſe eum fruticē, qui in officinis Berberis dicitur, Germ. ſaurich. aſſurgit ramis aculeatis. folium & baccæ ſunt acidæ. ὀξεῖα ἄκανθα eſt acuta ſpina. Sed oxyacantham Dioſcoridis (quæ Galeno ὀξυάκανθος) exponit ſpinam acutam, quæ & ſpina vallaris & ſpina ſepicularis, hagedorn.

Oxybaphum, vaſculum aceti, in quod intingitur. ab ὀξὺ acidum & βάπτω. acetum autem eſt ὄξος. Gl. ὀξύβαφον *acetabulum*. Dicitur & oxybaphus. Georg. Agr. de menſ. Rom. " Acetabuli denominatio facta eſt ab aceto: nonnihil ad imitationem Græcorum, apud quos ὀξύβαφον, quod & ὀξύβαφος, vas primò dictum, in quod acetum infunditur, ut in id cibos, quibus acorem addere placet, intingamus: deinde ad menſuram translatum. Liquoris autem menſuram eſſe, ex Celſo manifeſtum eſt in ejus acopi compoſitione, quod inſcribitur ἐλαιώδης, nervis utile. Ait enim, *Inſtillaturq; ſubinde quàm optimi mellis acetabulum.* Continet autem ſeſquicyathum: hoc eſt ſex magna cochlearia, quas ligulas dicimus: ſeu uncias duas & drachmas duas. Quare errat Hermolaus Barbarus, qui acetabulum ab accipiendo dictum putat, & menſuram eſſe, quæ cochleare dicitur. Nam cotyle continet ſex cyathos. Fannius:

At cotyle cyathos bis ternos una receptat.

Oxybaphum autem eſt quarta pars cotyles. Ergo eſt ſeſquicyathus. vide & *Myſtrum*.

Oxycedros, ὀξύκεδρος, cedrus, *quæ durum, acutū, ſpinoſum foliū habet, ramoſa & nodis infeſta.* Plin. l. 13. 5. Ergo ὀξεῖα κέδρος.

Oxycratum, ὀξύκρατον, *poſca*. eſt acetum aqua mixtum. ab ὀξὺ & κεράννυμι miſceo.

Oxygala, ὀξύγαλα, lac acidum; ὀξὺ γάλα; quum ſola caſeoſa ſubſtantia relinquitur. Ideò eſt vehementer frigidum, craſſum & concoctu difficile.

Oxygarum, ὀξύγαρον, garum aceto miſtum. Apud Columell. eſt moreti genus.

Oxyglyce vel *oxyglycy*, ὀξυγλυκὲς vel ὀξυγλυκὺ, potus, qui paratur dulcibus favis maceratis atq; decoctis. Fit ab aliis ex melle & aceto, ab aliis ex favo & aceto. ἀπόμελι acidum. Gal. Incidendi & refrigerandi vim habet.

Oxylapathum, ὀξυλάπαθον, lapathum habens acuta folia.

Oxymeli, ὀξύμελι, genuit. oxymelitis, penult. brevi: acetum mulſum, mulſum ex aceto. Potio eſt ex melle, aceto & aqua mixta. Duas habet partes aceti, & tertiam mellis. Theod. Priſcian. ut indeclinabile uſurpat ut cum oxymeli lib. 1. 37.

Oxymorum, ὀξύμωρον, figura, habens ſpeciem contradictionis; ut prima fronte fatuus (μωρὸς) ſermo videatur, ſed tamen verè ſit ὀξὺς, i. e. acutus: ſermo acutè fatuus: ſententia ex periculo petita, hoc eſt ita affectatè & acutè enunciata, ut fatua videatur. Vocatur etiam σιδηρόξυλον, implicatio contradictionis, contrarium ἐν προσκειμένῳ, χίμαιρα, τερίτισμα. Sed in ſpeciem, cùm eſt ornatus orationis; alioqui eſt turpe vitium. Aliquando eſt in una dictione, ut κλαυσίγελως, γλυκύπικρος dulcacidus. aliàs in duabus ut ἄδωρα δῶρα, munera nemunera; vivum cadaver. aliàs in tota oratione; Senec. in epiſt. *Orator iſte nihil peccat, niſi quòd nihil peccat.* Vide Conrad. Ritterſhuſ. in 1. Cyneget. Oppian.

Oxymyrſine, ὀξυμυρσίνη, frutex, acuta myrtus, ὀξεῖα μυρσίνη. Folia habet myrti foliis ſimilia, ſed acutiora & rigidiora.

Oxyngium, vox Latina, à Græcis corrupta. Gloſſ. ὀξύγγιον *arvina, ungnen, unguina*. Intellige arvina. Scribunt etiam ἀξούγγιον. Hodiè truncatè ξύγγι.

Oxynitron, ὀξύνιτρον, emplaſtrum quoddam ruptorium: tanquam acutum nitrum.

Oxyporus, a, um, ὀξύπορος, ον, eſt acutè atque ita celeriter penetrans, ὀξέως πείρων. Sic oxypora medicamenta, antidota & condimenta. etiam abſolutè *oxypora*. Columel. lib. 12. cap. ult. lemma eſt, *Moretum oxyporum, vel, ut alii, oxygarum, quemadmodum componas.* oxygarū videtur idem dictum ex additamento, quòd eo perfunderetur, cum opus eſſet.

Oxyporium, ὀξυπόριον, medicamentum oxyporum, quod ob tenuitatem partium facilè venas tranſiit. Theodor. Priſcian. lib. 4. 4. *oxyporia quoque adhibenda erunt.*

Oxyporopola, ὀξυποροπώλης, qui vendit oxypora. In Calep. exponitur; qui cibos vendit aceto conditos. Citatur Plin. lib. 20. c. 7. Sed ibi eſt varia lectio; *Oxypori obolis aſperitatem addito, dulci ad intinctum aceti.* al. *Oxyporo lactuca.* al. *Oxyporo oleris.* an legemus *Oxypori bolis*.

Oxyregmia, ὀξυρεγμία, acidus ructus, ὀξεῖα ἐρυγή.

Oxyrhynchus, ὀξύρυγχος, vel ὀξύῤῥυγχος, piſcis, cui ὀξὺ ῥύγχος i. e. acutum roſtrum.

Oxyrodinum, ὀξυρόδινον. vel ὀξυῤῥόδινον, oleum roſaceum aceto temperatum. ῥόδον eſt roſa.

Oxys, ὀξὺς, εῖα, ὺ, acutus, a, um, item acidus. Apud Plin. lib. 27. 12. exiſtimatur eſſe trifolium acetoſum, buchampfer / haſenklee. Eidem etiam junci ſpecies. Gal. lib. 4. de ſimpl. *Oxys* eadem, quæ oxalis. In Calep. quoque *Oxys* exponitur vas aceti. Sed id eſt oxys, ὀξὶς, ίδος. ὀξίζω eſt aceo.

Oxyſaccharū, ὀξυσάκχαρον, potionis genus ex aceto & ſaccharo.

Oxyſchœnos, ὀξύσχοινος, acutus juncus: ὀξὺς σχοῖνος. Eſt juncus paluſtris, acuto cacumine.

Oxytonus, a, um, ὀξύτονος, ον, in acutum tenſus. Dioſcorid. l. 4. c. 5. 9. & 60. tradit, quod μήκων ῥοιὰς & μήκων ἥμερος, id eſt, papaver erraticum & papaver ſativum à quibuſdam vocetur ὀξύτονον caulis erratico rectus eſt & aſper. In grammaticis ὀξύτονος eſt acutum tonum habens in ultima ſyllaba: cui opponitur βαρύτονος. Sic παροξύτονος habens accentum acutum in penultima; προπαροξύτονος, h. a. a. in antepenultima.

O Z.

Ozæna, ὄζαινα, narium ulcus putridum, ab humorum acrium defluxu: ab ὄζη fœtor. Luem Venereā ſæpiſsimè conſequitur. Eſt etiam piſcis è polypis: à gravi capitis odore: qui & *Oſmylus*. Gaza vertit *bolitana*. apud Ariſt. polypodis ſpecies eſt βολίταινα. apud Athen. βολβοτίνη & βολβίτις, βόλιτον vel βόλβιτον eſt ſtercus bubulum, fimus.

Ozanicus ad ozænam pertinens.

Ozanitis, ὀζαινῖτις, nardi genus, à viruleto odore, tanquā ozænę.

Oze, ὄζη, fœtor. ab ὄζω fœteo.

Ozolę, ὀζόλη, vel ὄζολις aut ὀζολὶς, Servio quoque *Ozolus*, polypi genus: quia graviter ὄζει.

Ozimum. vide *ocimum*.

P.

P Figura videtur facta eſſe ex Hebr. פ, ſiniſtra appendice in dextrā rejecta, quia Græci contrā quàm Hebræi legunt à ſiniſtra ad dextrā. Phœnicius erat ב, unde Scaliger vult factū Π Græcum, nempe ex jacente erectū, ſervata eadem figura. Vetuſtius, inquit, eſt crure altero impari, nempe Γ', & propiùs accedens ad formam Phœnicii. Chaldæi replicato jugo ſuperiore efformarunt ſuum; unde & Judæi ſuum. Latini ex antiquiſsimo Jonico, crure altero brevi inflexo, ſuum interpolarunt, quod nihil aliud eſt, quā D jugo producto, P, quod propriè eſt Ρω Græcū. Ideo Auſon.

An-

Digitized by Google

Auſonium ſi P ſcribas, ero Cecropium P,
Et RHO, quod Græco mutabitur in Latinum P.
Π autem æquicrurum jugo hoſtili eleganter comparat.
Hoſtilis quæ forma jugi eſt, hanc efficiet Π.
Terentianus *B* & *P* ſic diſtinguit:
Nam prima per oras etiam labella figit
Velut intus agatur ſonus: aſt contra altera
Pellit ſonitum de mediis forâs labellis.

Martianus Capella: *B labris per ſpiritus impetum reclusſis edicimus. P labris ſpiritu erumpit.* Idem: *P convenit utrinq; vocalibus. R litera præponitur prandere. L, ut placere. T, ut Ptolomæus. S, ut pſittacus. N, ut Sypnis. Terminat verò nihil.* Græci tres habent figuras β, π, φ, nempe ſimplicem ſeu tenuem, mediam, aſſpiratã. Orientales P non amarunt, ſed *Ph*. Hier. in c.11. Danielis exponens *Apadno*, quod Theodotio ſcribit ἀφαδανῷ, ait: *Notandum, quòd P literam Hebræus ſermo non habeat, ſed pro ipſâ utatur* פ*, cujus vim Græcum* φ *ſonat. In iſto tantùm loco apud Hebræos ſcribatur quidem* פ*, ſed legatur P.* Hinc eſt, quòd φαραώ, pro *Parhoh*, φαλὲκ pro *Peleg*, φαεσσαῖος, & ſ. ſcripſerunt. Ut nunc autem legimus, פ raphatum (ſine puncto inſerto) eſt φ, at פּ eſt π. Syri autem & Arabes habent *Ph*, aſperum. B, & P & φ ſunt affinia. Priſcianus lib. 1. *Tanta eſt cognatio earum, quòd invicem inveniuntur pro ſe poſita in quibusdam dictionibus, ut ambo pro ἄμφω, buxus pro πύξος, triumphus pro θρίαμβος, puniceus pro φοινίκεος.* Sic π in b tranſit. Fit enim ex ἀπὸ ab, ex ὑπὸ ſub. φ tranſit aliquando in F, ut φήμη *fama*, φύω *fio*, φῶρ *for*. ψ non tantùm reſolvitur in *pſ*, ut ψύλλιον *Pſyllium*, ſed etiam *BS*, ut Ἄραψ *Arabs*. Plurimùm autem P ſtabilis manet & non mutatur. B verò ſæpiùs in illud, ut in præteritis *ſcribo ſcripſi*, more Græcorum, qui β & φ mutant in ψ, ut τρίβω τρίψω, γράφω γράψω. Aliquando P aſſumitur euphoniæ cauſa. Priſcian. lib. 10. *Emo emptum facit, quod ideò aſſumit P, quia non poteſt M ante T, ſine P inveniri, euphoniæ cauſa, ut ſumptus, promptus, comptus.*

P A.

P*A pro parte & po pro populo poſitũ eſt in Saliari carmine.* Feſt. Hæc eſt apocope, ut cũ δῶ pro δῶμα, κρῖ pro κριθὴ dicitur.

Paaneach Ægyptia vox. Pharao impoſuit Joſepho hoc nomen. vide *Mundi ſalvator*.

Pabo vehiculum unius rotæ. Gloſſ. Iſid. In Gl. Philox. *Pabo pavo.* nempe B & V interdum commiſcentur ſequiore ſeculo. An igitur à ſimilitudine rotæ in penna pavonis?

Pabulamentum, φοινικὶς Gloſſ. Cyr. Vulcan. putat legendum *paludamentum*. φοινικὶς, ſanè eſt veſtis punicei coloris. In eod. Gl. mox ſequitur *paludamentũ* χλαμύδιον τὸ μαντίον. An primũ ſcripſit *Paluda mantũ*? In Gl. Iſid. *Paludatis mantuatis.*

Pabularis, e, νομαδικὸς. Onom. i. e. ad pabulum pertinens.

Pabulator paſtor, qui bubus pabula præbet. Gl. Iſid. Ib. *Pabulator pater, qui præbet pabula* l. *paſtor.* aliter eſt, qui pabulatũ abit.

Pabulatores monachi, βοσκοὶ, qui ritu pecudum herbis & radicibus ſe alebant. Evagrius lib. 1. 21. Nicephor. lib. 14. 5.

Pabulum, quo paſcitur: à paſco, tanquàm à pao. Gloſſ. *Papulum* πόα, χόρτασμα, νομὴ. l. *pabulum*. Ita futter (Sax. foder.) à födern/ paſcere, nutrire, βοτεῖν, quod Heſych. exponit βόσκειν.

Pachiatium, παχιατικὸν, vectigal, quod propinguium rerum ponderatione ſolvitur. Gloſſ. Græcol. Meurſ. à παχὺ pingue.

Pacciolus ποδάνιον καὶ πόδιον τῶν γραμμάτων καὶ πάσης ὀπώρας τὸ ξυλῶδες, καθ' ὃ ἐξήρτηται τῆς κλάδης. Gloſſ. Eſt *petiolus*.

Pacifica hoſtia, pacifica victima, ſacrificium pacificorum, hoſtia pacificorum, victima, abſolutè *pacifica* apud vet. biblior. interp. paſſim in Levitico & alibi ut Exod. 20. 24. 32. n. 6. & 7. Deut. 27. Joh. 8. & 21. 1. Sam. 10. & 11. 2. Sam. 6. & 24. 1. Reg. 3. & 8. & 9. 1. Chronic. 16. & 21. Ezech. 45. & 46. pro Hebr. שְׁלָמִים Targ. נִכְסַת קוּדְשַׁיָּא vel קוּדְשַׁיָּא & ſimpliciter נִכְסִין LXX. τὰ σωτήρια, id eſt ſalutaria. item θυσία σωτηρίου. etiam θυσίαι τῶν εἰρηνικῶν. Levit. 7. 11. & 29. 1. reg. 8. v. 64. 65. Propriè שֶׁלֶם eſt ſacrificiũ retributionis שִׁלֵּם eſt reddere. Sunt ergo שְׁלָמִים euchariſtica, quæ Deo redduntur pro beneficiis acceptis, quæ in periculis conſtituti vivebant & liberati perſolvebant. Fiebat ex bobus, ovis, capris: unde una pars cremabatur, videlicet adeps inteſtinorum, & itium, renes, cauda & reticulum: altera pars cadebat ſacerdoti offerenti: cæteræ erant offerentis, qui eis veſcebatur cũ familia ſua. Chald. vocat ſacrificium ſanctificationũ; ſive quod ſanctis & mundis in deveſci liceret: ſive quaſi perfectorũ, quia שָׁלֵם eſt perfectus. Sacrificium pacificorum, quia pro pace, id eſt, ſalute offerebatur. Ideò etiam θυσία σωτηρίου, quia שָׁלוֹם, eſt pax, ſalus, aut potiùs, quod hoc genere ſacrificii teſtarentur, in hoſtiam gratitudinis ſe ſanctificari & conſecrari Deo. Legimus etiam τὰ εἰρηνικὰ ut στέατα τῶν εἰρηνικῶν. 1. Reg. 8. 65. & αἱ εἰρηνικαὶ. 2. Sam. 24. 25. & 1. Reg. 3. 15. & 9. 25. Poſſent hæ hoſtiæ, quatenus ad ſedanda mala referuntur, dici pacales flammæ ex Ovidio, & λωφήϊα ἱερά. Eis enim quærebant, ut Numen mala à cervicibus depelleret. Apollon. Argonaut. 2. meminit quendam Hamadryadis arborẽ ſuccidiſſe, unde in poſteros quoq; gravia mala incubuerint. Ibi verſus:

--- --- --- βωμὸν δ' ἐκέλευσα καμόντα
Θυνιάδας Νύμφης λωφήϊα ῥέξαι ἐπ' αὐτῷ
Ἱερὰ, πατρώων αἰτεύμενον αἶσαν ἀλύξαι.

id eſt, ἱλασήρια ἱερὰ, οἷς λωφήσει καὶ παύσεται κακούμενος, ſeu καταπαυστικὰ τῆς ὀργῆς.

Pacificus, a, um, pacem faciens. 2. pacificè vivens cum aliquo. Sir. 6. 6. *Multi pacifici* (οἱ εἰρηνεύοντες) *ſint tibi & conſiliarius ſit tibi unus de mille.*

Paciſcor, convenio, certa conditione: per conventionem attribuo vel obligo; item promitto. Erat etiam veter. *paciſco*. Næv. *Sicilienſes paciſcit, obſides ut reddant.* Eſt à *paco* pro *pago*, i. e. *pango*, ut veteres ſcribebant c pro g. vide C. Qui paciſcuntur, ſe inter ſe pacunt, i. compingunt, uniunt. Germ. eſt dingen/ à ding i. res, πρᾶγμα, ut ſit πραγματεύεσθαι negotiari. Item eins werden/ i. in unum concordare.

Pactio, actus paciſcendi. pactum, id quod paciſcendo concluſum. Sed plurimùm eodem ſenſu uſurpantur. Eſt autem pactio quorundam in idem conſenſus. Contractus verò eſt talis conſenſus, ex quo contrahitur obligatio. Gloſſ. *Pactione* συμφωνίᾳ ἢ συνθήκῃ. *Pactum*, ὁμόλογον, σύμφωνον, διάλυσις. an διάλλαξις? Heſ. *Pacta* ἡρμοσμένα, πεποσπημένα. *Pactum* eſt modus partes conjungendi. Hinc per ſynecd. ſpeciei eſt modus quilibet. Gloſſ. *Pacto* τρόπῳ.

Pacto, paciſcor, pactum facio, barbarè. Gloſſ. συμφωνῶ, *conſono, pacto, pepigero, pacifico, convenio.*

Pacton (πάκτων) ſcaphæ genus eſt è ſcuticis (διὰ σκυλακίδων) ita compoſitum, (πεπηγὸν) ut textile quiddam videretur. Ergò à πηγνύω pango, compingo. Strabo l. b. 17. *Stantes itaque in aqua vel in aſſeribus ſedentes facilè tranſmiſimus inani metu. Caret enim periculo, ſi ſcapha non nimis oneratur.*

Paan, παιὰν, Apollo. Feſt. *Paana Apollinem vocaverunt, quòd ſagittarum ictu eum nocere putabant. Eſt enim παίειν ferire. alii, quòd remedians morbis finẽ faceret talis gravitatis.* nempe à παύω, quòd morbos amoliatur & ſedet. Euſtath. habet à παίω θεραπεύω ſano; quod ex παύω format; propter παίωνα, quod eſt medicus. Macrob. l. 1. Sat. 17. Apollinem tradit eſſe ſolem, cuius *cùm duo ſint maximi effectus, alter, quo colore temperato mortaliũ vitam juvat, alter, quo jactu radiorũ nonnunquam peſtiferum immittit virus*, inde appellari ἰήϊον & παιᾶνα. ut ſit ἰήϊος ἀπὸ τοῦ ἰᾶσθαι i. e. à ſanando & παιὰν ἀπὸ τοῦ παύειν τὰς ἀνίας. & rurſus ἰήϊος ἀπὸ τοῦ ἱέναι ab immittendo, βέλος ἐχεπευκὲς, καὶ παιὰν ἀπὸ τοῦ παίειν, i. à feriendo. "Ibid. ἰὴ παιὰν exponit βάλλε παιὰν, i. e. immitte feriendo. qua voce ferunt Latonam uſam, cùm Apollinem hortaretur impetum Pythonis inceſſere ſagittis, " & ab hac acclamatione nonnulli volunt nomen Pæani datum. Eſt & *Paan* hymnus in laudem Apollinis ad amoliendum aliquod malum morbi vel belli. & generaliùs hymnus, canticum lætum. Gl. παιανίζω ovo, *canto*. Ergo παιανισμὸς ovatio, cantatio. vide Scal. l. 1. poët. c. 44. Eſt & *Paan* pes metricus, qui aliter *pæon*, quòd pæani hymno imprimis conveniret. Veteres, ut Cicero, Quintilianus, Ariſtoteles magis Pæanem, poſteriores, ut Terentianus & Hephæſtio παίωνα dixerunt. Dialectus ejus varietatis cauſa videtur, ut πρῶτος & πρατος, μουσῶν & μυσᾶν.

Paantides gemmæ, *quas quidam gemonidas vocant, prægnantes fieri & parere dicuntur, medentque parturientibus.* Ergò dictæ videntur à *Paan* vel *Paon*, quatenus eſt medicus.

Pædagium citatur ex Plin. lib. 7. ep. 27. *Puer in pædagio mixtus pluribus dormiebat.* ſed leg. *Pædagogio*.

Pædagogus, qui παιδὸς ἀγωγὸς, pueri inſtitutor, educator. ἀγωγὸς propriè eſt dux viæ; ab ἄγω duco. Gloſſ. παιδαγωγὸς *pediſequus*. De inſtitutionibus puerorum vide Juvenal. Satyr. 14. vide *Pappas*.

Pædagogus regius, qui regium primogenitum apud Perſas informat. Plato Alcibiad. 1. Cùm pueri ſeptimum ætatis annum

 imple-

Digitized by Google

impleverunt, ad equeſtris ordinis Magiſtros proficiſcuntur, deinde in venationẽ tendunt. Anno verò 14. puerum ſuſcipiunt hi, quos regios pædagogos appellant. Sunt ii profectò ex omnib. Perſis eà ætate electi quatuor, ſapiẽtiſſimus, juſtiſſimꝰ, temperãtiſſimꝰ atq; fortiſſimꝰ aliquis vir. Quorũ primꝰ magicã Zoroaſtri Oromanſii filii docet, (eſt autem illa deorũ cultus) atq; idem tradit inſtituta regia. Secundus admonet, ut in omni vita ſit verax. Tertius, ne ulla cupiditate ſuperetur, ut liber vivere conſueſcat, ac revera rex, imperans iis ante omnia, quæ in ipſo ſunt, nec ulli ſerviens. Quartus denique impavidũ & intrepidum reddit, ne quando quippiam metuens ſervus fiat. Græca verba ſunt: ἐπειδὰν ἑπτέτεις γένωνται οἱ παῖδες, ἐπὶ τοὺς ἵππους καὶ ἐπὶ τοὺς τούτων διδασκάλους φοιτῶσι, καὶ ἐπὶ τὰς θήρας ἄρχονται ἰέναι. δὶς ἑπτὰ δὲ γενομένων ἐτῶν τὸν παῖδα παραλαμβάνουσιν, οὓς ἐκεῖνοι βασιλείους παιδαγωγοὺς ὀνομάζουσιν. εἰσὶ δ᾽ ἐξειλεγμένοι Περσῶν οἱ ἄριστοι δόξαντες ἐν ἡλικίᾳ τέσσαρες, ὅ, τε σοφώτατος καὶ ὁ δικαιότατος καὶ ὁ σωφρονέστατος, καὶ ὁ ἀνδρειότατος. ὧν ὁ μὲν μαγείαν τε διδάσκει τὴν Ζωροάστρου τοῦ Ὠρομάζου (ἔστι δὲ τοῦτο θεῶν θεραπεία) διδάσκει δὲ καὶ τὰ βασιλικά. ὁ δὲ δικαιότατος ἀληθεύειν διὰ παντὸς τοῦ βίου. ὁ δὲ σωφρονέστατος μηδ᾽ ὑπὸ μιᾶς ἄρχεσθαι τῶν ἡδονῶν, (ἵνα ἐλεύθερος εἶναι ἐθίζηται καὶ ὄντως βασιλεύς, ἄρχων πρῶτον τῶν ἐν αὑτῷ ἀλλὰ μὴ δουλεύων) ὁ δὲ ἀνδρειότατος, ἄφοβον καὶ ἀδεᾶ παρασκευάζων, ὅταν δείσῃ, δοῦλον ὄντα. Addit: Σοὶ δ᾽ ὦ Ἀλκιβιάδη, Περικλῆς ἐπέστησε παιδαγωγὸν τῶν οἰκετῶν τὸν ἀχρειότατον ὑπὸ γήρως, Ζώπυρον τὸν Θρᾷκα.

Pædagoga fœm. gener. dixit Hieron. ad Gaudent. de Pacatula: *Sit ei magiſter comes pædagoga cuſtos.* Idem in Eſai. 64. *pædagoga legis obſervat ceremonias.* vide *Pappas.*

Pædagogia, παιδαγωγία, actio inſtituẽdi puerũ vel adoleſcẽtẽ.

Pædagogium, παιδαγωγεῖον, locus, ubi pueri inſtituuntur, ſchola. Per metonymiam, ipſi pueri, qui ſerviunt, *pædagogia* dicuntur: quales in aulis *pages* vocant Galli. *Page* puer aſſecla, miniſter honorarius, παῖς. vide Sen. ep. 124. lib. de vit. beata cap. 17. de tranquill. vitæ c. 1. Inde Ammiano *pædagogiani pueri*, ſervitia, adoleſcentes, quales viris amplis miniſtrant.

Pæderaſtes, puerorum amator, παιδεραστής. Gloſſ. παιδεραστής, *pullarius*. Παιδεραστία ſcelus abominabile, naturæ contrarium, ut homicidium. non ob illud tantum, quod Ovidius notat 2. de arte am.

Odi concubitus, qui non utrinq; reſolvunt,
Hoc eſt, cur pueri tangar amore minùs.

Pæderos, παιδέρως, idem quod pæderaſtes. Eſt etiã herba ἄκανθα vel ἄκανθος. Pauſanias tradit, eſſe genus herbæ, quod in uno Veneris ſepto naſcatur. eſt & unguenti genus, quo nimiũ cutis candorem fœminę occultabant. etiam eſt gẽmma quædam. appellatio eſt à gratia coloris, quæ in tenera ætate.

Pædenterion, παιδευτήριον carmen, quo quis gratias agit informatori. Scaliger. lib. 1. poët. c. 44.

Pædia, παιδεία, pueri inſtitutio aut puellæ: deinde quælibet informatio. Sed παιδιὰ eſt luſus. Apud Ariſtoph. Nubib. act. 3. ſc. 3. Δίκαιος differit περὶ τῆς ἀρχαίας παιδείας. Sic ſæpè Diogenes Laërtius τὰ παιδικὰ de inhoneſto amore.

Pædicare obſcœnum verbum. à παιδικὰ, i. e. amaſius. Inde *Pædico*, onis, & *Pædicator*, qui pædicat.

Pædidus ſordidus. Feſt. *Pædidos ſordidos ſignificant atq; obſoletos. tractum vocabulum à Græco, quia παῖδες, i. e. pueri talis ſunt ætatis, ut à ſordibus neſciant abſtinere.* Alii à *pede*, i. e. pediculo (φθειρί) dici putãt. Gl. ῥυπαρὸς *ſordidus, pedidus.* vide *Pædor.*

Pædor, fœtor. à παῖδες, qui ſordidi. aut an potiùs à *pedo*? Gloſſ. *Pædor* ῥύπος. Item ῥυπαρία *ſorditia, pedor, ſqualor.*

Pædotriba, παιδοτρίβης, qui pueris exercendis præeſt. à τρίβω tero, exerceo: ſicut Germ. treiben/ abntreiben. Caſaubon. ad Theoph. charact. περὶ λαλιᾶς: Παιδοτρίβης corporum exercitator. Nam, qui *lariſta* vertunt (quod facit Demoſthenis & Æſchinis interpres, ii neq; Græcam neq; Latinam vocem intellexerunt. Poſſis & Gymnaſiarcham dicere, qua voce uſus eſt & Cicero. Γυμνασιάρχης autem & παιδοτρίβης ſæpe pro eodem ponuntur.

Pæon, παιών, nomẽ viri medici apud Homerũ: à quo ſcribit Plutonẽ curatũ eſſe. Apud Heſ. παίων ἀσφαλὲς βέβαιον. an à παύω quieſcere facio? Appellativè παιὼν eſt medicus. Hinc παιήων medicꝰ, ſalubris, παιώνιος. Id. Heſ. παιώνια φάρμακα ἰατρικά.

Pæon, pes metricus quadriſyllabus. vide *Pæan*. *Primus* ex trochæo & pyrrhichio, ut *continuus*: *ſecundus* ex jambo & pyrrhichio, ut *facillimus*: *tertius* ex pyrrhichio & trochæo, ut *ſceleratus*: *quartus* ex pyrrhichio & jambo, ut *celeritas*. In clauſulis numeroſę orationis commendantur -∪∪∪ & ∪∪∪-. Iſidor. lib. 1. 16. *Pæones à poëta ſuo inventore vocati ſunt. Conſtant ipſi ex longa & tribus brevibus: quæ longa juxta nomina eorum variatim eſt conſtituta.*

Pæon ſecundus, Hephæſtione auctore, etiam συμβλητὸς & Creticus dicitur. Micyllus: Symbletum, ut puto, ἀπὸ τῆς συμβολῆς, quod Grecis interdum congreſſum & pugnam ſignificat, eò quod armatis ſaltationibus Curetum, à quibus & Creticus nomen accepiſſe videtur, aptus ſit, tametſi haud ſcio, an hæ appellationes magis primo Pæoni, quàm ſecundo conveniant, quod non hic, ſed ille ex Cretico videlicet pede per reſolutionem fiat, ut ob id Creticus vocari poſſit.

Pæon tertius, ut eſt apud Hephæſtionem, etiam Didymæus & Delphicus & Cureticus & Dromæus appellatur. Pæon quartus etiam Hyporchematicus, quia ſaltantibus accinebatur. ὑπόρχημα ſaltatio. Etiam Creticus, quia, uti primus Pæon, ita hic quoque ex Cretico reſolvitur.

Pæonium metrum à Pœonio pede dictum, eſt

1. *Pæonium* propriè dictum: pæonem primum vel quartum recipit locis omnibus. Quæ longiora ultimo loco deſinunt in Creticum vel Dactylum.
2. *Creticum*, capit principaliter Craticum ſive amphimacrũ locis omnibus, ſi purum fuerit; ſi mixtum pro Cretico pæonem primum vel quartum, vel etiam orthium.
3. *Bacchiacum*, ex ſolis Bacchiis vel antibacchiis.

Pæon. Iſid. lib. 17. 9. Pæon Medicus quidam fuit, à quo Pæonia herba perhibetur inventa, ut Homerus dicit. Hanc quidem glycyſiden vocant, quod dulcis ſaporis, vel penterebinam à numero granorum, vel ut alii volunt, dactyloſam à digitorum ſimilitudine. Naſcitur in ſylvis. Lege πεντόροβον. Nothæ voces ſunt, ὀροβέλιον, ὀροβάξ, αἱμάγωγον, παισαλίη, μηνογένειον, μήνιον, πανδικέρατος, Ἰδαῖος δάκτυλος, ἀγλαοφωτὶς, θυσδόνιον, σελήνιον, σεληνόγονον, διχομήνιον. Vides à Luna, quæ μήνη & σελήνη, quædam duci, quia auxiliatur laborantibus comitiali morbo, quos vulgò Lunaticos vocant. Idæi dactyli appellatio fœminæ pœoniæ convenit, cuius glanduloſæ radices Dactylos Idæos referunt, nempe gemmas. Aglaophotis à granis cocci colore ſplendentibus. Eſt autẽ aglaophotis alia marina, alia terreſtris. Ælian. l. 14. c. 24. & 27. Quæ Joſepho lib. 7. c. 25. de bello Judaico Baaras & aglaophotis terreſtris, ſive Cynoſpaſtus. Monet Dodonæus, ex utriusque ſcriptoris collatione liquere.

Pæonia, παιωνία, herbà, à Pæone medico dicta. Germ. Pfingſtroſen/ quòd ſub ferias pentecoſtes exoriantur flores. παιώνιος ad medicinam pertinens. vide *Pæon*.

Pætus vel *Petus*. Porphyrio in Horat. 1. ſerm. ſat. 3. *Strabo, qui eſt detortis oculis, dicitur. Pætus, leviter declinatis.* Acron. *Pæti quoq; dicuntur, quorũ huc atq; illuc oculi velociter vertuntur.* Plin. lib. 11. 37. *Uni animaliũ homini depravantur oculi, unde cognomina ſtrabonum & Pætorum.* Gloſſ. Phil. *Pætus* μύωψ τοῖς ὄμμασι. vide *Myops*. Perott. *Peti dicuntur, qui alterũ oculum minorem habent.* An ergo à petilus, i. e. exilis? Tribuitur oculus pætus Veneri propter viſus mobilitatem, Minervæ flavus. videntur petus & petulans ejuſdem eſſe originis: etſi primæ ſyllabæ modulus variet. A *Pætus* diminut. eſt *Pætulus*.

Paga memoria ſine idolis. Gloſſ. Iſid. an tanquam ſimpliciter pacta monumenta? Vulc. leg. *Pagina*.

Pagamater, παναχεία. Gl. Philox. Quid vocis ſit, neſcio. ποαμήτης eſſet mater herba. An utrumq; corruptũ, ut ſit *paganæ feriæ* παγάνια? aut *paganalia feriæ* παγανάλια. vide & *Panacea*.

Paganus, a, um, ad pagũ pertinens: in pago habitans. Tales homines agriculturæ & rei pecuariæ dediti non ſolent militare. & hinc per metaphorã ethnici & infideles dicuntur pagani, quia ſub Chriſti vexillo non militant; ſeu qui arma militiæ Chriſtianæ non induerunt. Gl. Cyr. ἕλλην τὴν θρησκείαν *paganus*. Oroſius paganos ex eo vult dici, quòd à civitate Dei alieni in locorũ agreſtiũ compitis & pagis oberrent. Quidã hanc appellationem ſub Chriſtianis Impp. ortã eſſe volunt, cùm, idolorũ templis clauſis & eccleſiis Chriſto conditis, in pagis tantùm reliqui eſſent, qui ethnicis ſuperſtitionibus tenaciùs adhæreſcerent. vide Ritterſhuſ. ad Salvian. & Marcell. Donat. ad Suet. Certum autem eſt, in jure & hiſtoricis nõnunquã paganũ militi opponi. Inde & Suid. παγανοὶ ἀστράτευτοι. Conſtant. de adminiſtr. imp. παγανοὶ τῇ τῶν Σκλάβων διαλέκτῳ ἀβάπτιστοι ἑρμηνεύονται. Sed id nõ aliter, quã quate-

nus

Digitized by Google

nus gentilem ſeu ethnicum ſignificat. Nam Slav. *pogan*, Bohem. pohan/ eſt, quod Germanis heide. Illa autem facta ſunt à *paganis*. Summatim igitur *paganus* hæc ſignificat. I. eſt ad pagam ſpectans, ſive ibi natus, ſive commorans. Ita Paganus urbano opponitur. II. rudis, imperitus. Heſych. παγικὸς, ἰδιώτης, ἄφρων. III. non obligatus ſacramento militiæ. Itaq; ſic à milite mundano diſcernitur. IV. Chriſto imperatori nō obſtrictus, ejusq; ſacra & leges non amplexus. ut cùm dicitur, *Ne Chriſtianum mancipium hæreticus vel paganus vel Iudæus habeat.* Vet. Voc. " Paganus non habitans in civitate Dei, qui eſt extra civitatem Dei, id eſt, eccleſiam. " Iſid. lib. 8. c. 10. *Pagani ex pagis Athenienſium dicti, ubi exorti ſunt. Ibi enim in locis agreſtibus & pagis gentiles lucos idolaq; ſtatuerunt & à tali initio vocabulū paganū ſortiti ſunt.* l. *pagani vocabulū ſ. ſ.* ut eſt in Vet. Voc. Sed illa opinio eſt improbabilis.

Pagana lex, pagis lata. Plin. lib. 27. 2. *Pagana lege in pleriſq; Italiæ prædiis cavetur, ne mulieres per itinera ambulantes torqueant fuſos aut omnino detectos ferant; quoniam adverſetur id omnium ſpei præcipuéq; frugum.* Superſtitio.

Paganalia, feriæ paganorum in aliquo pago. Onom. *Paganalia*, κωμηλικά. Varr. lib. 5. de ling. Lat. Dion. Halic. l. 4. *Tullius, diviſo agro in partes, quotcunq; illæ fuerint, in montanis tumulis, & qui loci naturâ muniti agricolas facilè tutari poſſent, refugia paravit, quæ Græco nomine (πάγους) pagos vocavit. Huc confugiebant ex agris omnes, quum adventabant hoſtes, & hic ſæpe pernoctabant. Horum quoq; erant ſui magiſtratus, ad quorū curam pertinebat ſcire nomina colonorum, qui in eodem pago contribuebant, & prædia, unde ſe alebant, & quoties opus fuiſſet aut ruſticos ad arma vocare, aut pecunias viritim exigere, iſti eos convocabant, & pecunias exigebant. Vt autem & ruſticanæ multitudinis numerus facilè cognoſci, & apertè iniri poſſet, juſſit eos diis inſpectorib. & cuſtodibus pagi aras extruere & dicare, quas quotannis ſacrificiis communibus, eò omnibus convenientibus, honorari juſſit: & feſtum quoddam, idq; maximè honoratum, inſtituit, quod vocatur paganalia: & de his ſacris leges, quas Romani adhuc ſervant, conſcripſit. Ad hoc autem ſacrificium, & ad iſtum conventū juſſit omnes, qui eundem pagum incolebant, in ſingula capita certum numiſmatis genus conferre, ſed aliud viros, aliud mulieres, aliud impuberes. Quibus connumeratis per ſacrorum præſides, apparebat, quis eſſet hominum numerus per ſexus & per ætates diſtinctus. Sed (ut L. Piſo tradit in primo ſuorum annalium) quum vellet ſcire, & quis eſſet urbanæ numerus multitudinis, & eorum, qui naſcebantur, & eorum qui moriebantur, & eorum qui in virorum numerum referebantur, ſtatuit, quanti pretii nummum pro ſingulis cognati inferre deberent in ærarium Ilithyiæ (quam Romani vocant Iunonem Lucinam) pro iis, qui naſcerentur, & in ærarium Veneris, quod in luco eſt, quam Libitinā nuncupant, pro iis, qui morerentur, & in Iuventutis, pro iis, qui inter viros referri inciperēt: unde dignoſcere poterat quotannis, & quis eſſet omnium civium numerus, & qui ex illis militari eſſent ætate.* Si hæc recipimus: pagus erit à πάγος, i. e. collis, quòd primùm in collibus ædificaretur, ſecuritatis majoris cauſa.

Paganicus ad paganos pertinens. *Paganicæ feriæ, agricultura cauſâ ſuſceptæ, ut haberet in agris omnis pagus.* Varr. lib. 5. de L. L. Varro videtur Paganicas ferias à Paganalibus diſtinguere; quòd Paganalia eſſent privatæ feriæ alicujus pagi, paganicæ verò omnium. Tamen nihil tale apud Ovidium & alios. Scalig. in Varr. " *Paganica pila*, qua ruſtici utebantur. ea erat lanea vel pluma mollivé pilo farcta. Martial. lib. 4.

Paganicum peculium, quod ex paganis rebus, ut prædiis & paſtione, provenit. Opponitur caſtrenſi; ut Paganus militi.

Paganiſmus ritus & mos paganorum. tanquam à verbo παγανίζω paganum, gentilem agere.

Paganitius, ut occultus. Gloſſ. Iſid. l. *vir occultus*, qui ſcilicet idiota vivit, non in publico.

Pagarchus, πάγαρχος, pagi præfectus. Juſt. in Novell. & edict. 13.

Pagina, utraq; folii pars in libro: Item alterutra facies, adverſa vel averſa. unde Proverb. *utramq; paginam facere*, i. rem totam. Vet. Voc. *Pagina pars foliorum librorum.* Eſt etiam pro charta & libro ſynecd. Feſt. *Pagina dictæ, quòd in libris ſuam quaque obtinent regionem, ut pagi: vel à pangendo, quod in illis verſus pangantur, id eſt, figantur.* Simpliciter ab antiquo *pago*, i. e. jungo, quòd pacta ſit & cohæreat.

Pagina honorum. Juven. ſat. 10. Ibi vet. ſchol. *Ænea pagina, quæ ante imaginem eorum ſtans omnes eorum gradus honorem inſcriptos continet, quam nunc dicunt tabulam patronatus.*

Pago olim, quod poſtea pango, à πάγω Dorico pro πήγω, unde figo, & Germ. fügen. Præteritum *pepigi* oſtendit, N eſſe inſititium: quanquam & panxi cœperunt dicere. Priſcianus lib. 10. *Antiqui pago quoque dicebant pro paciſcor.* Hinc *compages, pagina.* Gloſſ. Iſid. *Pagit aut palum figit aut citharam tangit an pangit.* Onom. *Pago is* συντίθεμαι Gloſſ. Cyr. συντίθημι, συναινῶ, *pacto, paciſcor, pago, compago, conſentio.* In barb. hiſt. etiam *pactare* eſt pro paciſci, pactū inire. Gl. Iſid. *Pactario plātario.* l. *Pactatio, plantatio*, cùm pangūtur plantæ.

Pagrus piſcis; qui & phagrus, Græcis φάγρος. Gl. Cyr. φάγρος ἰχθὺς *dentatus.* Heſych. habet φάγωρος ἰχθύς ποιός. Apud Strabon. lib. 17. inter Nili piſcis recenſetur φαγρώριος quem & φάγρον, inquit, vocant. Dentibus longis ſunt, quibus echinos frangunt & paſcuntur: rubri coloris, erythrinis epatisque ſimiles. Romani *Phragolinos*, Dalmatæ Hiſpanique ac Luſitani *pagros*, Hiſpani erythrinos, quoniam ſunt pagris ſimiles minoresq;, *pagellos.* Maſſar. in 9. Plin. φάγρος eſt à φάγος, i. e. edax. Germ. brachſeme, q. braſſeme/ etiam duco à braſſen. i. e. epulari. Eſt & φάγρος cos Cretenſibus, qui exedit & atterit ferrum. Caſaub. anim. in Athen. lib. 7. c. 22. Iſid. *Pagrus, quem Græci fagrum ideo nuncupant, quòd duros dentes habeat, ita ut oſtreis in mari alatur.* Eſt autem etiam fluviatilis. Oppianus tria phagri genera facit, quæ ἀγριοφάγρος, ὀξυφάγρος, ὀψοφάγρος. *Pagrus* & *pagurus* in Calepino malè confunduntur.

Pagurus, πάγουρος, è cancris eſt. locis tamen ſaxoſis capitur. in Britannia maximi reperiuntur. Veneti *cancros porros* nominant. Pagurus & maja differunt. Dorſum paguro eſt tabellarius, ut verbo Maſtarii utar, & pedes breviores, quam mææ: verùm forcipes proportione majores. vide ſis Scalig. exercit. 245. 2. Nicand. in theriacis cum paguris ſcorpionū quoddam genus confert in figura quorum chelas dicit duras eſſe.

Οἷά τε πετραίοισιν ἐν ὀκρυόεσσι παγούροις,

i. e. ſicut in ſaxatilibus & aſperis paguris. Ibi ſchol. annotat, quòd πάγουροι dicantur, παρὰ τὸ ἐν πάγοις ὀρύειν καὶ ὁρμᾶν, ἢ παρὰ τὸ τοὺς πάγους ὀρεῖν καὶ φυλάττειν. πάγοι δέ εἰσιν οἱ τραχεῖς καὶ δύσβατοι τόποι. vult ex eo, quòd morentur in aſperis & inacceſſis locis. πάγος eſt collis, tumulus, item petra eminens inſtar collis. Euſtath. ὀρεῖν concitato gradu ire. ὀρεύειν φυλάσσειν Heſych. Id alioquin eſt ὁρᾶν. & ab hoc poſtremo ducere malim, ut ω migraverit in ε. A παγὶς ἄγρα non duco; quia pagurus eſt ex cancris non-caudatis. Paguri epitheta ſunt, ῥαιβὸς incurvus, apud Nicand. apud Naz. λοξόβαμος, ὀκτάπους, in epigr. ὀπισθοβάμων, ῥαιβοσκελής, δίχηλος, ἐρύμνωτος, ὀστρακόχρους. Hinc pleniùs diſcrimen inter pagurum & pagrum liquet. Apud Lycophronem Caſſandra πάγουρον metaphoricè vocat γεροντικὸν δέρμα, cutim ſervilem, propter aſperitatem; quod ξαίνειν eſt levigare. ξύεται γὰρ τὸ τραχὺ, ὡς ἂν εὐθετισθῇ πρὸς λειότητα, ait Euſtath. in 1. Iliad.

Pagus locus in agris, ubi homines conjuncti habitant: ſimul poſitæ villæ & in unum corpus velut compactæ & ſociatæ. Iſid. lib. 15. 2. *Pagi ſunt apta ædificiis loca inter agros habitantibus. Hæc & conciliabula dicta, à conventu & ſocietate multorum in unum.* Malim *aptata*, jam apta facta. Pagus eſt ex duobus aut pluribus vicis, ſine munitione conjunctis. Et inde dici poſſit pagus à pago, i. e. conjungo. Feſt. *Pagi dicti à fontibus, quòd eadem aqua uterentur. aqua enim lingua Dorica παγαὶ appellantur.* Gloſſ. Cyr. δημευμένος κατὰ χώραν τόπος *pagus.* Serv. in 2. Georg. cauſam dicit, quòd circa fontes villæ conſueverint condi. unde *Pagani* quaſi ex uno fonte potantes. Manut. lib. 2. epiſt. 7. " Pagus conſtare videtur è pluribus vicis; & vicus è pluribus caſis: ut ſit regio nullo mœniū ambitu, accolis diſperſis, in plano circa flumina vel fontes, qui ad unū locū conſilii cauſa coëunt. Itaq; diſtinguit eos Cicero à mōtanis, in oratione pro domo: *Nulli pagani aut mōtani, qui nō ampliſſimè de meo reditu decreverint.* Si Dionyſiū Halicarnaſſeum audimus, ex eo pagis nomen primùm inditum, quòd olim ſecuritatis majoris cauſa in πάγῳ, i. e. in colle ædificaretur. vide *Paganalia* Græcū κώμην ducunt à κῶ, i. e. κεῖμαι cubo, quia ibi homines & pecora cubāt. Ita in Friſ. loogh fortè à legen/ jacere. Gall. *village*, à villa, quia imitatur urbem, quæ iiſd. *ville*, quia fit ex pluribus villis. Germ. dorf (Sax. dorp) videatur eſſe à *turpe*; quia eſt locus ſordidus, ob homines agreſtes & pecora. contrà ſtattlich/ civile

Digitized by Google

vile, eſt elegans. vulgò dicunt q. thor offen/ ubi porta aperta: quia ſcilicet non habet portas, quibus claudatur. dorfen eſt carere. Sunt pagi egentes præ oppidis, quæ oppulentiora. Malo dorp à turba hominum. Ea enim illic primò cœpit. Heb. *pagus* eſt כְּפִר & כָּפָר. Ducunt à כפר tegere obducere: quaſi tectum & latentem dicas. alii, quòd tecta habeat, & ex materia glutinoſa conſtruatur. Malo, quia conjuncta & velut conglutinata ædificia. Cæterùm.

Pagus aliquando ſynecdochicè ſignificat totum aliquem tractū ſeu præfecturam: unde eſt, quòd Gallica lingua *pagus* eſt *pays* regio. Non enim pronunciat G ante vocalem, ut *pagare*, quod ductum eſt à *pacare, payer*: plaga *playe*. Scalig. lect. Auſon. lib. 1. c. 13. *Payer* eſt ſolvere. ſic & Germ. zu frieden ſtellen. in Gloſſ. Iſid. eſt *Pagus collegium curiæ*, id eſt, partis populi. Gloſſ. *Pagus* ὁροθεσία.

Pagus πάγος prima brevi collis. inde. in *Areopagus*, Ἄρειος πάγος, eſt Græcis Martius collis. πάγος eſt collis, à πήγω. Eſt enim compacta terra. aut collis apparet ut depactus in terrā. Exponitur etiam πάγος πετρώδης ἐξοχὴ, ὀρεινὴ ὀξύτης. Eſt etiam glacies & ſal, quia fit ex compacta & concreta aqua.

Pala, i. e. inſtrumentum ruſticum, latum & aliquantulum cavū, quo ſolum vertitur, & terra foſſa egeritur vel aggeritur. Plin. lib. 18. 6. *Iuncoſus ager verti pala debet, at ſaxoſus bidentibus.* Etiamnum Italis & Hiſpanis *pala*. Plaut. in Pœn. 52. *Palas vendundas ſibi ait, & mergas datas, ut hortum fodiat atque ut frumentum metat.* Varro lib. 4. ducit à *pangendo*, quòd ſcilicet pangatur in terram. Scalig. *pala prius paxilla, ut ala axilla.* Itaq; à pago, πήσσω. Nam in terram pangi oportet & defigi, ut partem eruendam incidat & moveat. Ideò & à πάλλω, i. e. moveo, vibro, derivari queat: quod quidem malim; ſicut & δίκελλα à κέλλω, i. e. moveo. Germ. eſt ſchauffel/ Sax. ſchüppe/ à σκάπτω fodio; unde σκαφίον & σκαπάνη ligo. Per ſimilitudinem *pala* transfertur ad alia: ut Germanica vox ſchauffel. Itaque II. eſt ventilabrum, wurffſchauffel / quo jactatur & ventilatur frumentum. Gloſſ. *Pala* πτύον. Iſid. lib. 20. 14. aliud ei, ſed ſine cauſa, etymon quærit. *Pala, quæ ventilabrū vulgò dicitur, à ventilandis paleis nominata.* Hinc Italis *palare*, quod Gall. *vanner*, i. e. ventilare. III. Inſtrumentum, quo panis in furnum immittitur & extrahitur, infurnibulum, brotſchauffel. IV. Receptaculum ignis, fewrſchauffel. Chald. מַרְדָּא Eſa. 30. V. annuli pars cava & latior, in qua inſeritur gemma, Apul. Flor. 2. *Ipſe ejus annuli orbiculum circulaverat, & palam clauſerat, & gemmam inſculpſerat.* vide *palea*. Eſt & ea nonnihil palæ inſtrumento ſimilis.

Palæ ſunt dorſi dextra lævaq́; eminentia membra, dicta, quòd in luctando eas premimus: quod Græci παλαίειν dicunt: ſc. luctari. Iſid. l. 11. 1. Sed & has ducamus à ſimilitudine palæ, quia ſunt latæ, ceu palæ. Italis *ſpalla*, Gall. *eſpaule*, eſt ſcapula, humerus.

Pala minor auri purgatioris maſſula, non major ſelibra. Strabo lib. 3. Inter auri ramenta ajunt inventas eſſe aliquando ἡμιλιτραίους βώλους, ἃς καλοῦσι πάλας, μικρᾶς καθάρσεως δεομένας, i. e. ſelibres glebas, quas palas vocant, exigua purgatione indigentes. Sed Plinius *palacras* dicit voce Hiſpanica appellari, maſſas, quæ *decem libras* excedant. niſi pro decem velim *duas* ſubſtituere. vide ſuprà *arrugia*. Caſaub. in Strab. Videtur, inquit, Strabo balucem intelligere & cum pala ſive palacra confundere. Diodorus voce Græca πλάκας τῆς γῆς πολυχρύσους dixit. πάλη Græcis eſt tenuis farina. an inde eſt pala, quòd inter auri ramenta lateat, & ex eis concreverit? aut eſt vox exotica ab Heb. פְּלַח, i. e. fragmentū, fruſtū. Fortè enim illā vocē, ut alias multas, Hiſpani à Pœnis acceperunt.

Pala arbor apud Indos. Plin. lib. 12. 6. Quidam putant eſſe Muſam. Thevetus c. 33. arborem vocari ait *pagovere*, fructum *pacona*. Oviedus *platanos*.

Palacra, auri maſſa. Vide *Pala* & *arrugia*. Eadem vox eſſe videtur *pala* & *palacra*.

Palæmon, deus maris. Gloſſ. παλαίμων *Portunus*, qui antè Melicerta dictus. Heſych. παλαίμων ὁ ἡρακλῆς.

Palæphatus, παλαίφατος, jam olim celebratus. à παλαί & φατὸς dictus, à φημὶ. φάτις eſt fama. Heſ. παλαίφατα ἐκ παλαιοῦ χρόνου πεφατισμένα, ὅ ἐστι μεμαντευμένα. *Palæphatus*, vir, qui multa fabuloſa ſcripſit, unde *Palæphatia papyrus*, liber Palæphati fabuloſus.

Palæſtra, παλαίστρα, locus luctationis: item lucta: à παλαίω luctor, à πάλη lucta. Gloſſ. παλαιστὴς *luctator*, ὁ παλαίων.

Palæſtricus, a, um, παλαιστρικός, ά, όν ad palæſtram pertinens. item palæſtræ peritus.

P A

Palæſtrita, παλαιστρίτης, luctator, qui & παλαιστής.

Palam, apertè, clarè. An à παλάμη; ut ſit, coram palma, manu. aut à πάλη lucta; ut ſit, more eorū, qui luctantur. Sed prius malo: quia & *manifeſtus* à *manu*. Perott. videtur ducere à *pango*, quod interdum eſt narro, aperio. Vet. Voc. *Palam, apertè, manifeſtè.* à palo *palas, manifeſto, aperio.* & hoc ducit à palin, quod inquit, eſt motus. Sed palo barbarū eſt: & πάλλω vibro, moveo. Marc. 8. 32. palā παῤῥησία. Joh. 16. 28. & 29.

Palanga. Non. *Palangæ dicuntur fuſtes teretes, qui navibus ſubjiciuntur, cùm attrahuntur ad pelagus, vel cùm ad litora ſubducuntur: unde etiam nunc palangarios dicimus, qui aliquid oneris fuſtibus transvehunt.* Græcis eſt φάλαγξ. vide *Phalanx*. Gloſſ. Iſid. *Falangarius ut gladius*. Vulc. monet legendum *ut bajulus*. velim, *vir bajulus*.

Palango, palangis, i. e. fuſtibus transveho.

Palaris, e, ad palos pertinens: ut *ſilva palaris*, ex qua ſumuntur.

Palaria, locus, ubi milites ad palum ſe exercebant circumeuntes. Chariſ. vide Scalig. in Varr. de ling. Lat. Gloſſ. Cyr. ὅπου οἱ στρατιῶται μεθ' ὅπλων γυμνάζωνται. *palaria*.

Palaſea, pars ſecundùm caudam in bove. vide *Caviares*. Quia ea pars in ſue dicitur *offa* penita: an à παλάθη, quæ aliquando vertitur offa? θ in σ tranſire poteſt. vide *Palatha*.

Palatha, παλάθη. Hier. in 1. Hoſ. exponens דבלים παλάθας, ait: *Eſt autem maſſa pinguium caricarum, quas in morem laterum figurantes, ut diu illæſa permaneant, calcant atq́; compingunt.* LXX. 2. Sam. 16. pro קַיִץ habent παλάθαι, L. palathæ. Targ. מְנַן דְּבִלְתָא, partes caricarum. Par. 12. 40. pro דְּבֵלִים, LXX. παλάθας, *palathas*. Theophr. hiſt. plant. l. 4. c. 3. de pruno loquens ait: *Fructum ſiccant lignoq́; exemto tundūt offasq́; faciūt.* offas pro παλάθας. ſicut, quod apud Dioſc. l. 1. c. 69. (ubi de bdellio agit) eſt ἀδρόβωλον παλαθῶδες, id Plin. l. 12. c. 9. exponit, *in offas convolutū badrobolū*. eſt autem ἀδρόβωλον, quod uberioribus glebulis conſtat. Heſych. παλάθη ἡ τῶν σύκων ἐπάλληλος θέσις. παλάθαι σύκων μάζια. an μάζαι; aut μάζια eſſent parvæ maſſæ. πλασία τὰ συγκειμένα σῦκα, καὶ, διὰ τοῦ θ, πλάθια καὶ παλάθη. Poſſit & legi παλασία. Certè apud Ariſtoph. in pace leg. τῶν τε παλλασίων ἐκείνων τῶν τε σύκων τε μύρτων. Suid. παλάθαι μάζαι σύκων, καὶ παλαθίων τῶν πεπατημένων ἰσχάδων. Habet etiā παλάθαι καὶ τὰ ἐκ τρυγὸς πλάσματα. Ducamus ergo à παλάσσω, quatenus eſt contundo, mollio. Heſych. παλάξαι βρέξαι, ἢ μαλάξαι, συνθράσαι. l. συνθραῦσαι. παλάσσετο, διεβρέχετο, ἐμολύνετο, ἀνεπίμπλατο, ἐμαλάσσετο. Si πλάθη prius eſt: referri queat ad πλάσσω. Suid. πλάσις ἀνάμιξις, μάλθαξις, commiſtio, formatio. Certè & Suid. exponit παλάθα per πλάσμα, ut audivimus. & Hieronymus ad πλάσιν, figurationem, in ſua deſcriptione fortè reſpicit.

Palatio, opus ex palis aut ſublicis uſtulatis confixis & per machinas adactis. Ergo à palis, quibus fundamentum ſolidatur in locis uliginoſis.

Palatium. Varr. lib. 4. de ling. Lat. ubi Romanæ urbes regiones referuntur, *Suburana, Eſquilina, Collina, Palatina, Quartæ* inquit, *regionis palatium, quòd Palantes cum Euandro venerunt: aut, quòd Palatini, qui & Aborigenes, ex agro Reatino, qui appellatur palatium, ibi conſederunt. Sed hoc alii à Palatia uxore Latini putarunt. eundem hunc locum à pecore dictum putant quidam. Itaq́; Nævius Balantium appellat.* Plin. lib. 6. Inter oppida Arcadiæ, *Palantium. unde Palatium Romæ.* Virgil. lib. 8. *Pallanteum* vel *Palanteum* à *Pallante* Euandri proavo. Iſid. lib. 15. 3. *Palatium à Palante principe dictū, in cujus honorem Arcades Palanteū oppidum conſtruxerunt, & regiam in ipſius nomine conditam palatium vocaverunt.* Feſt. *Palatium mons Romæ appellatus eſt, quòd ibi paſcens pecus balare conſueverit, vel quòd palare, id eſt, errare ibi pecudes ſolerent. alii, quòd ibi Hyperborei filia Palanto habitaverit, quæ ex Hercule Latinum peperit. alii eundem, quòd Pallas ibi ſepultus ſit, exiſtimant appellari.* Scalig. *Palatium* φαλάντιον. *Ita vocabant ſumma juga veteres Latini & Græci, unde fala. & falantum Hetruſcis erat cœlum.* vide illa. Pallas ſeu Minerva dicitur inventrix fuiſſe ædificiorum & hinc urbium: & ei in ſumma urbium parte ſolebant templa fieri. Hinc illa epitheta ejus: πολιοῦχος, πολιός, ἐρυσίπτολις, ἀκρεία, ἐπιπυργιδία, Ei erant ſacræ ἀκροπόλεις. Vide Oppian. lib. ἁλιευτ. Vitruv. lib. 1. 7. Turneb. lib. 12. 7. Poſſit referri à פְּלֵיטָה effugium: ut ſit locus. quò quis fugit præſidii cauſa, locus σωτηρίας. *Palatium* appellativè eſt auguſtale, baſilica, prætoriū, pallaſt. eſt domus regia. *Palatinus* ad palatium pertinens.

Pala

Digitized by Google

Palatua dea apud Varr. l. 6. de ling. Lat. Fortè Palatia Latini uxor.

Palatual ſacrificium, quod fiebat Romæ in monte Palatio. *Palatualis flamen conſtitutus eſt, quòd in tutela ejus dea palatium eſt.* Feſt.

Palatum, oris cœlum. an tanquam oris palatium? Iſid. lib. 11. cap. 1. *Palatum noſtrum, ſicut cœlum, ſurſum eſt poſitum, & inde palatium à polo per derivationem. ſed & Græci ſimiliter palatum οὐρανὸν appellant, eò quòd pro ſui concavitate cœli ſimilitudinem habeat.* Perott. à palis. *Palatum eſt id ſpatium, quod intra os dentibus labiisque, quaſi quibuſdam palis, munitum eſt.* Græcis etiam ὑπερῷον, ὑπερῷα. In Onomaſt. eſt *Palatus* οὐρανὸς. Gloſſ. Cyr. οὐρανίσκος *Palatum.* Malim à πάομαι edo. Sic Germ. **gaum** à γεῦμα guſtus. **der rachen des mundes** / à **reichen** porrigere, extendi; quàm longè intus os extenſum eſt. Hiſp. *el paladar, el ſentido del guſto.* Sax. eſt **gagel** convenit cum חֵךְ. Ducam à κύκλος. aut γογγύλος rotundus. aut à גָּבַהּ præceps, editum. aut potiùs à gula reduplicato. Angl. *roof of the mouth*, q. contignatio, laquear, camera, teſtudo oris. Quod eſt pſ. 22. 16. מלקחים exp. R. D. K. ש תחתיו החנכים למעלה הלשן intelligit palatum ſuperius & inferius: quia accipit cibum, cùm homo mandit.

Palea. Varr. lib. 1. de re ruſt. cap. 50. *Quod cum ſpica ſtramentum hæret, corbibus in aream defertur. ubi diſcedit in aperto loco palàm: à quo poteſt nominata eſſe palea.* Iſid. lib. 17. c. 3. Pala à quibuſdam vocari dicitur, quòd pala ventilatur, ut frumenta purgentur. Gentiles autem paleam à quadam Pale frugum inventrice vocaverunt, quam Cererem eſſe volunt. Scalig. exerc. 325. meliùs: *Palea* παρὰ τὸ πάλλειν, *qua ratione etiam vannut ab eadem jactatione* βάλλειν. *Idcirco acus à Vaſconibus balla*, quia ſuccutitur & ventilatur. ἄχυρον Græci vocant, unde nomen glebæ. " Sed *balla* Vaſconicum à palea. palea contrita, pabulum. vide *plauſtrum.* Germ. palea **ſprew** / puto à ſeparo, quod ſeparatum à frumento, ut gluma à glubo. Saxon. **Kaf.** Anglic. *chaffe*, ſive quod acus ſit cavum, vel κοῦφον, leve, vanum. Augiſtin. lib. 21. de Civ. Dei. cap. 4. *Quis palea dedit vel tàm frigidam vim, ut obrutas nives ſervet, vel tàm fervidam, ut poma immatura maturet?*

Palea. Varr. lib. 1. de re ruſt. c. 23. *Cannabim, linum, juncum, ſpartum, unde nectas bubus paleas, lineas, reſtes, funes.* Vera lectio eſt, *unde lineas reſtes, funes facias, quibus nectas bubus paleas & alia.*

Palea cartilago pendula à collo galli gallinacei. Varr. lib. 3. de r. r. 9. *Gallos palea rubra ſubalbicante.* Eſt κάλλαιον, πώγων. à πάλλεσθαι, quia vibratur & movetur. Germ. **unterſam** / q. pecten inferior. Belg. **lelle** / quæ vox etiam eſt papilla. **lellen** lallare.

Paleare, ἀχυρών. Gloſſ. i. e. locus pro paleis condendis.

Palearia, pellicula dependens à gutture boum. Georg. 3. à ſimilitudine paleæ gallinacei. Gloſſ. Phil. *Palearia* θλάσμα, ἐπιδορατὶς τοῦ τραχήλου βοός. ἐπιδορατὶς eſt *cuſpis, mucro*, ut in haſta. an à ſimilitudine? aut legemus ἐπιδερματὶς pellicula. θλάσμα autem propriè eſt contuſio. Gloſſ. Cyr. θλάσμα *hic famex.* in Gloſſ. Iſidor. *Famix contuſio fauces.* Vulcan. putat leg. *ramex.* Gloſſ. Cyr. δέρμα τὸ ὑπὲρ τὸν τράχηλον τῶν βοῶν *palearium.* Germ. *Palearia* ſunt **wamme** / quod cum *famex* conſonat. **wemelen** eſt frequenter & leviter moveri. Gall. *fanon.* an illud ab ἅμμα, nexus? ἧμμαι eſt nexus, ſuſpenſus ſum, hæreo. Onom. *Palearia* τὰ εἰς γόνατα, i. e. quæ in genua ſc. pendent. Vet. Vocab. *Paleare pellis, quæ ſub collo bovis fluitat huc & illuc ad modum paleæ. vel à pelle. vel à palo, quia vagatur huc & illuc. Inde Palearia partes jugi, quæ ſub illa pelle colligantur.*

Paleata, ἀχυρωτὰς. Onom. l. ἀχυρωτά. *Paleatum* ἀχυρωτόν.

Pales dea paſtoralis, dea pabulorum. Gloſſ. *Pales* εὐνομία, tanquã bene paſcẽs. Feſt. *Pales dicebatur dea paſtorũ, cujus feſta Palilia dicebantur. vel, ut alii volunt, dicta parilia, quoniam pro partu pecoris eidem ſacra fiebant.* Duco à *pao*, unde *paſco.* Tibull. eleg. 1. lib. 1.

> *Hic ego paſtoremq; meum luſtrare quotannis*
> *Et placidam ſoleo ſpargere lacte Palem.*

Paleta, σφενδόνη δακτυλίων. Gloſs. id eſt, funda annulorum. l. *Pala.* Sicut fundæ ſinus lapidem, ita pala gemmam includit. Heſych. σφενδόνη τοῦ δακτυλίου τὸ περιφερὲς ἡ σφραγίς. vide *Funda.*

Palilitium ſidus vide *Pamlitium.*

Palillogia, παλιλλογία, verbi ejuſdem repetitio. à πάλιν & λέγω. Caſaubon. in Theophraſt. παλιλλογίας vertimus *dicta recantata.*

Palimbacchius, παλιμβάκχειος, quaſi contrarius Bacchio, genus pedis, qui & antibacchius: ex prima & ſecunda longis & tertia brevi. vide *Bacchius.*

Palimpega, veteramenta, τὰ παλαιὰ καττύματα. Poll. παλίμπηγος veteramentum, quod ſuppingitur denuo. à πάλιν & πήγνυμι pango, figo.

Palimpiſſa, παλίμπισσα, pix decocta; q. iterum fuſa. à πάλιν & πίσσα. Pix primò humidior, cùm coquitur, efficitur durior, quæ ξηρὰ πίσσα & παλίμπισσα.

Palimpſeſtus, παλίμψηστος (& παλίψηστος) membrana deletitia, ut illa, quæ fit è corio aſinino cretato aut gypſato: unde Germanis **Eſelshaut.** à πάλιν rurſus, & ψάω tergo, rado, q. ſecundò raſa ſeu deterſa. quia iterum abradi ſolet & detergeri, ut aliquid rurſus in ea ſcribatur. Ulp. *Chartæ appellatio & ad novam chartam refertur & ad deletitiam.* Gloſſ. Cyr. παλίμψηκτρον *deletitia.* Legitur etiam *palinxeſtus*, vel *palinxyſtus.* παλίγξεστος vel παλίγξυστος illud à ξέω, hoc à ξύω, id eſt, rado, æquo, complano. Cicero Trebatio: *Nam quod in palimpſeſto, laudo equidem parſimoniam, ſed miror, quid in illa chartula fuerit, quod delere malueris, niſi fortè tuas formulas, non enim puto te meas epiſtolas delere, ut reponas tuas.*

Palindoria, παλινδόρεια, veteramenta. à πάλιν & δορὰ pellis. Poll. Heſ. παλινδόρεια σκύτος.

Palindromus, a, um, παλίνδρομος, ον, recurrens, retrocurrens, reciprocus. Palindromum carmen eſt, quod retrorſum legi poteſt ſenſu eodem vel alio, interdumque contrario. Releguntur autem vel dictiones integræ & dicitur ſoladicum, vel ſingulæ literæ & καρκῖνος, id eſt, cancer. Scaligero διαυλον lib. 2. poët. cap. 30. Hujus καρκίνου exempla ob difficultatem ſunt rara. Circumfertur vulgò hoc, quod dicitur Diaboli ad Pontificem:

> *Signa te ſigna temerè me tangis & angis,*
> *Roma tibi ſubitò motibus ibit amor.*

Palingeneſia, παλιγγενεσία, *regeneratio, recreatio, renatio.* à πάλιν & γένεσις generatio.

Palinodia, παλινῳδία, quaſi recantatio, ſententia priori contraria. à πάλιν contra & ᾄδω canto. Horat. *recantata opprobria.*

Palinurus, παλίνουρος, nomen proprium, quaſi πάλιν οὐρῶν iterum mejens. Virg. Æneid. 5. Martial. l. 3.

Palitor, admodum palor, i. erro.

Paliurus, παλίουρος. Serv. *herba aſperrima & ſpinoſa.* Sed eſt prædurus frutex, quandoque in arborem tranſiens. Gl. Cyr. παλίουρος ἡ ἄκανθα *rubus.* Eſa. 34. 13. Hier. eſt. *Paliurus*, ubi in Hebr. סירם קמוש וחוח LXX. ἀκάνθινα ξύλα. Mich. 7. 4. eſi חדק i. e. ſpina. Semen paliuri eſt *zura*, Plinio teſte. Strabo lib. 16. Quidam Troglodytę ſepeliunt ſuos paliurinis virgis (ῥάβδοις παλιουρίνοις) mortui cervicem pedibus alligantes, poſteà ſubitò efferunt læti ac ridentes, quouſque corporis faciem occultent, deinde impoſito capræ cornu abſcedunt. lib. 17. de quibuſdam Libyum: τὰ ἱερὸς οὐδὲ σπείρουσι, ἀλλὰ παλιούροις συνδεδεμέναις ἐπικαταψήσαντες τὴν χώραν τῷ ἐκπεσόντι στάχυϊ κατὰ τὸν θερισμὸν ἀρκοῦνται τελεσιοκαρπεῖ γὰρ τὸν θερινὸν καρπόν. Ibidem: Dormituri lecti pedes (κλινόποδας) allio illinunt, ſcorpionum gratia & paliuris circumligant. Vide & *Vrtica.*

Palla *honeſta mulieris veſtimentum, hoc eſt, tunica pallium.* Non. Varr. lib. 4. de ling. Lat. *Vnum, quod foris ac palàm palla; alterum, quod intus, à quo intuſium.* Gloſſ. *Palla* χλαῖνα. Malim à πάλλω vibro, moveo; quòd, cùm ſit laxa veſtis, vibretur inter eundum. Ita Germ. **ſchaub** à **ſchauben** provolvere, loco movere. Et ſic Vet. Vocab. *Palla pallium mulierum deductum uſque ad veſtigia affixis in ordine gemmis. dicta ſic à Palin* (intell. πάλλειν) *id eſt, à mobilitate, quæ circa finem eſt hujus indumenti. vel quòd virgis vibrantibus ſinuata criſpetur. vel dicitur pannus quadrus, quo tegitur & ornatur altare.* Habet ferè ex Iſidor. lib. 19. 25. ubi *in ordinem* & *rugis vibrantibus.* ſed palla eſt etiam ſine gemmis. Intuſium erat muliebris tunica inferior. Palla autem, quam eædem mulieres ſtolæ imponebant. Horat. lib. 1. ſat. 2.

Digitized by Google

Ad talos ſtola demiſſa & circumdata palla.

Itaque apud Non. in loco adducto per tunicam intelligenda eſt ſtola: & pallium eſt pro palla. Serv. in 1. Æneid. *Palla ſignificat tunicæ pallium, quòd ſecundùm Varronem palla dicta eſt ab irrigatione & mobilitate, quæ eſt circa finem hujuſmodi veſtium* ἀπὸ τοῦ πάλλειν. al. *irrigatione.* lego *corrugatione* aut *vibratione.* Id. in 2. *Palla propriè eſt muliebris veſtis deducta uſque ad veſtigia.* Gloſſ. Palla μίτρα, πέπλος, παραπέτασμα, id eſt, mitra, peplum, velum ſive aulæum. Pro velo uſurpari videtur apud Senec. lib. 3. de ira 22. *Audierat omnia Antigonus, utpote cùm inter dicentes & audientem palla intereſſet.* alii legunt *palam,* alii *paullum.* vide ibi Lipſ. Gloſſ. Cyr. περίβλημα *palla.* Commentator in artem Horatii: Palla veſtis tragœdorum, quæ & ſyrma nuncupatur; unde ſyrmata pro tragœdiis plerunque ponuntur. Larvas enim capiti imponebant & induebant actores ſyrmata, id eſt, veſtimenta prolixa. Unde & longaria ſcriptura ſyrma dicitur ab illius veſtis prolixitate. σύρμα ἀπὸ τοῦ σύρω, id eſt, traho: palla ἀπὸ τοῦ πάλλω, id eſt, ſalio movens.

Pallaca. Colum. παλλακή. *concubina, ſuccuba, pellex.* παλλάκιον, *concubinatus.* πάλλαξ *pupa, pupulus, catulaſter.* l. *catulaſter.* Eſt enim juvenculus & juvencula. Gloſſ. Philox. *Catulaſter* βούπαις, quaſi grandis puer. Idem & ἀντίπαις *puraſter.* Gloſſ. Cyr. Euſtath. interprete πάλλαξ eſt νέος & νέα. & dicit, apud veteres non fuiſſe ἐφύβριστον ὄνομα, contumelioſam vocem. Idem habet: πάλλας καὶ πάλλαξ ὁ νέος, & inde ducit, παλλακή, & παλλάκια τὰ παιδία. Nam παλλακεία propriè eſt concubinatus. Si hæc vera ſunt: ab ætate vox ad conditionem eſt tranſlata, quòd tali ætate πάλλακες & παλλακαὶ eſſe ſolerent. Gloſſ. Baſil. παλλακή ἐστιν ἡ συζῶσα τινὶ ἐν τῷ οἴκῳ ἀπὸ νομίμως χωρὶς γάμου. Sed Heb. eſt פלגש, concubina uxor, quæ nempe non erat hera, & cuius liberi bonorum paternorum non fiebant hæredes, ſed cum dono quodam dimittebantur. videntur à Græco πάλλαξ aut à pellex feciſſe, tamen componunt grammatici, tanquam ſit uxor diviſa. פלג eſt dividere: & איש vir, אשה uxor. LXX. vertunt παλλακή. vide Gen. 35. 26. 35. 22. & alibi. item παλλακὶς Gen. 22. 24. & γυνὴ Eſth. 2. 14. Si Græca vox eſt, erit à πάλλω, i. e. vibro, quatio, agito, moveo. Eſt juventus mobilis ad agendum. Simili ratione Heb. נער puer, νεανίας, נערה puella, νεᾶνις eſt; à נער, quatio, excutio. LXX. plurimùm vertunt ἐκτινάσσω. Τινάσσω etiam eſt vibro, quatio.

Palladium. Palladis ſimulacrum. Euſtath. παλλάδιον παλλάδος εἴδωλον. vide Virg. Æn. 2. & ibi Serv. Parrhaſ. ep. 57.

Pallas, dea, præſes ſapientiæ & belli. Eam Neptuni & Tritonidis filiam eſſe fabulantur poëtæ. alii è Jovis cerebro natam ajunt. Indicare voluerunt, ſapientiam naſci ex perturbationibus, vi attentionis & memoriæ. Serv. in Æn. 1. *Pallas Minerva* ἀπὸ τοῦ πάλλειν τὸ δόρυ, *i. ab haſtæ concuſſione vel quòd Pallantem gigantem occiderit.* 2. oleum. Ovid. epiſtol. 18. *pingui Pallade.* vide *Minerva.*

Palleo, ſum pallidus: ὠχριάω. Pallor eſt color, ex flavo commiſto cum albo, qualis eſt timentium. Ariſt. in prædic. qual. Αἰσχυνθεὶς γάρ τις ἐρυθρὸς ἐγένετο: καὶ φοβηθεὶς ὠχρός. Scalig. exerc. 325. 12. *A Paleari dicitur pallidus.* nempe à colore paleæ. Si *palleo* primùm diceretur de affectu hominis timentis, cuius color mutatur, ſanguine ad cor refugo: ducerem à πάλλω, quatenus eſt trepido formidine: ut Themiſt. in 3. de anima, loquens de homine territo: πάλλει ἡ καρδία καὶ φρίττουσιν αἱ τρίχες. Sophocl. πάλλων φόβῳ, i. e. παλλόμενος. Si (ut judico) generalior eſt prima ſignificatio: velim à πελιὸς, i. e. lividus, item pallidus. Eſt enim livor pallori vicinus. Lividus quippe ex pallente nigricat. Heſych. πέλιοι μέλανες ὡς ὠχροὶ ἢ χλωροί. πελιὸς, πέλιος, πέλειος & πελιδνὸς eſt fuſcus, lividus. Et Suid. πελιοὶ μέλανες, ὠχροί. πελιδνὸν δὲ εἶσα ὠχριάσασα. πελιδνὸν τὸ μεταξὺ ὠχρότητος καὶ μελανίας. Ab illo πελιὸς etiam eſt Germ. bleich / & à πελιδνὸς. Slavon. bled.

Pallor vultus affectio. Hieronym. præfat. in 16. comm. Eſaiæ: *Quod cum audiſſem quaſi à fortiſſimo pugile percurſus eſſem: cœpi tacitus æſtuare & ſtuporem mentis vultus pallore ſignare.*

Palliaſtrum, τριβώνιον. Onom. rude ac vile pallium. Apul. lib. 2. Florid. de Cratete: *quem Hipparche virgo nobilis ſpretis junioribus ac ditioribus procis ultrò ſibi optaſſet, cumque inter ſcapulum Crates retexiſſet, quod erat auctò gibbere, peramque cum baculo & pallium humi poſuiſſet, eamque ſuppellectilem ſibi eſſe puellæ profiteretur, eamque formam quam viderat; proinde ſedulò conſuleret, ne poſt querela eam caperet. Enimverò Hipparche conditionem accepit, lamdudum ſibi proviſum ſatis & ſatis conſultum reſpondit: Neque ditiorem maritum neque formoſiorem uſpiam gentium poſſe invenire. proinde duceret, quo liberet. Dux Cynteus in porticum, ibidem in loco celebri coram luce clariſſima accubuit, coramque virginem imminuiſſet, in Zeno procinctu palliaſtri circumſtantis coronæ obtutu magiſtrum in ſecreto defendiſſet. ſed depuduerat Canina ſecta, ſicut hodieque impudentia nonnullis eſt ſita profeſſionis perfectio.*

Palliatus, a, um, Palliata comœdia à palliatis hominibus, id eſt Græcis dicta eſt. Tales ſunt Terentii & Plauti fabulæ. April. lib. 1. Flor. *Palliata mendicabula. Palliolum* Eſa. 3. 22. palliola המעטפות Jun. *amicula* (עטף eſt operire, obruere,) Targ. שושיפיא. LXX. μεσοπόρφυρα.

Pallium veſtis exterior, quæ ſupra tunicam induitur, operimentum tunicæ, quod vocamus mantel. Gloſſ. *Pallium,* τρίβων. *Palliatus* τριβωνοφόρος. *Palliolatus* τριβώνιον. l. *palliolum.* aliter pallium eſt φᾶρος. Id eſt μανδύας: τι περίβλημα οὐ δυτὸν ἀλλ' ἀναπτόν. Vet. Lex. πάλλιον, *pallium.* Pallium autem eſt à *palla,* ut autem *palla* à πάλλομαι, i. e. vibror, quatior, tremo: ita Chald. מרטוטא pallium, à רטט tremere. Eſt veſtis mobilis & tremula. Erant autem pallia & virorum mulierum; ſed diſſimilia. Varr. lib. 7. de ling. Lat. *In veſtitu cum diſſimillima ſit virilis toga tunica, muliebris ſtola pallio, tamen inæqualitatem hanc ſequimur nihilominus.* In viro togam & tunicam nominat, in muliere ſtolam & pallium. ut virilis tunica ſub toga, ſic ſtola muliebris ſub pallio eſt. vide Manut. quæſit. per epiſt. lib. 3. 2. Eſt & pallium veſtis cœnatoria. Plaut. Bacch. 1. 1.

Palleum coccineum. אדרת שנער Joſ. 6. 21. id eſt, pallium Babylonis. Targ. עטלי בבלי [צ] א id eſt, ſtola Babylonica. Nam שנער eſt Babylon. LXX. ψιλὴν ποικίλην. ψιλὴ ſc. δάπις eſt tapes non villoſus. [ו] ποικίλη arte ποικιλτικῇ ornatus. Aquila στολὴν βαβυλωνικὴν, Symmachus, ἔνδυμα σινάρ. Joſephus χλαμύδα βασίλειον. Cyrillus tradit eſſe, qui ψιλὴν ποικίλην exponant στρατιωτικὴν στολὴν & ψιλὴν dici, quod ſit leve & expeditum. Cur autem Hieronymus coccineum? Babylonica purpuræ tinctura commendabilis erat.

Pallor, color pallentis. Ut enim à liveo livor, ita à palleo pallor. Quare alluſio eſt, non etymon, cùm dicitur *pallor* quaſi pellis livor. Non. *Pallorem vetuſtatem & negligentiam Lucil. lib. XXX. voluit dici poſſe:*

Lanæ opus omne perit, pallor, tineæ omnia cædunt.

q. velit eſſe à παλαιῷ.

Palma multa ſignificat. Gloſſ. *Palma,* χεὶρ καὶ βαΐς, ἢ φοῖνιξ, καὶ παλάμη. *Palma* νίκη, φοῖνιξ.

Palma, diducta & dilatata manus. à παλάμη. i. e. manus; qua aliquid πάλλομεν, vibramus, agitamus, movemus, jaculamur. Ita Heb. יד à ידה, projicere. Perott. *Palma planum & ex parte concavum manus appellatur, quod in digitos deſinens decorè pateat.* 2. figura palmarum. 1. Samuel. 5. 4. duæ palmæ manuum ejus, Dagonis. Hebr. כפות Targ. פסת. LXX. ἀμφότερα τὰ ἴχνη τῶν ποδῶν καὶ ἀμφότεροι οἱ καρποὶ τῶν χειρῶν αὐτοῦ.

Palma menſura. vide *Palmus.*

Palma latior remi pars; & per ſynec. remus: à ſimilitudine planæ manus, cuius & uſum in percutiendo habet.

Palma arbor. Varr. lib. 4. de ling. Lat. " Palmam dicunt, quòd ex utraque parte natura vincta habeat paria folia. " Iſid. lib. 17. 7. *Palma dicta, quia manus victricis ornatus eſt, vel quod oppanſis eſt ramis, in modum palmæ hominis. Eſt enim arbor inſigne victoriæ proceroque ac decoro virgulto diuturniſque frondibus veſtita & folia ſua ſine ulla ſucceſſione conſervans.* Perott. *quod ramos habeat in digitorum modum protenſos: unde & genus earum dactylos, hoc eſt, digitos vocamus.* Multa enim palmarum genera ſunt. Plinius dicit *undequinquaginta.* lib. 13. c. 4.

Palma ramus palmæ. per ſynecd. partis.

Palma fructus palmulæ, qui & paſmula. per meton. cauſæ.

Palma ſignum victoriæ, per meton. deſtinati: & victoria ipſa, per metonymiam adjuncti ſigni: & victoriæ objectum, ut, cùm *in medio omnibus palmam eſſe poſitam,* ait Terent. in prol.

Digitized by Google

in prol. Donat. exponit *cauſam certaminis*, i.e. materiam, de qua certetur. Cauſa hujus ſignificationis eſt, quia certamē eſt via ad victoriam. Plutarch. in Theſeo: *Ludosque quoque edidiſſe eum ajunt in Delo, ac victores ab illo tunc primū palma donatos.* τοῖς νικῶσι φοίνικα δοθῆναι. Cauſā dicit in ſympoſ. l. 8. 4., quòd virorum gloriā, quoad ejus poteſt, oporteat eſſe perpetuam, ἄφθιτον καὶ ἀγήρω. palmam autem eſſe ἐμπεδόφυλλον καὶ ἀειφυλλον, i. e. folia habere firma & perpetuò durantia. Ib. *Palma lignum, ſi supernè onere impoſito premas, nō deorſum affligitur aut cōcedit, ſed contrà incurvatur, quaſi vi renitens premēti. eodē modo ſe res habet in athleticis certaminibus. Qui enim ob imbecillitates & mollitiē concedūt, ii flectūtur atq; deprimūtur: qui exercitationem fortiter ſuſtinēt, eorū non corpora modò ſed animi quoq; eriguntur.* Gell. lib. 3. cap. 6. "Perhercle rē mirādam Ariſt. VII. Problematū, & Plutarchus in VII. Sympoſiacorū dicit: Si ſupra palmę (inquit) arboris lignū, magna pōdera imponas: ac tā graviter urgeas oneresq; ut magnitudo oneris ſuſtineri nō queat: non deorsū palma cedit, nec intrà flectitur: ſed adverſus pondus reſurgit, & ſurſum nititur recurvaturq;. Propterea, inquit Plutarchus, in certaminibus palmam ſignum placuit eſſe victoriæ: quoniam ingenium ejusmodi ligni eſt, ut urgentibus opprimentibusq; non cedat." Eſt & palma arbor tardi incrementi. ita & gloria non ſubitò naſcitur ſed ex rebus diu benè geſtis. ea certè eſt ſolidior. Ramis palmarum honoratus eſt Chriſtus Hieroſolymam ingrediens, cùm per mortem de mortis principe eſſet triumphaturus. Auguſtin. tract. 51. in Johannem: *Rami palmarum laudes ſunt, ſignificantes victoriam, quia erat Dominus, mortem moriendo ſuperaturus & trophæo crucis de Diabolo mortis Principe triumphaturus.*

Palma. Varr. lib. 1. de re ruſt. cap. 31. "In vitiario primitus, quum exit vitis, tota reſecari ſolet, ut firmiore ſarmento è terris exeat, atq; in pariendis colibus vires habeat majores. Ejuncidū enim ſarmentū propter infirmitatē ſterileſcit, neq; ex ſe poteſt ejicere vitem: quam vocant minorem flagellum: majorē, unde etiam uvæ naſcuntur, palmam. Prior, literâ unâ mutatâ, declinata à venti flatu, ſimiliter flabellū ac flagellū. Poſterior, quò ea (vitis) immittitur ad uvas pariendas, dicta primò videtur à pariēdo parilema: exin[mutatis] literis (ut in multis) dici cœpta palma. Ex altera parte caprea dicta, quòd parit capreolū. is eſt coliculus viteus, intortus ut cincinnus. is enim vites ut teneat, ſerpit ad locum capiendum. ex quo à capiendo capreolus dictus eſt. Scaliger docet legendum, *Ex altera parte parit capreolum. is eſt coliculus viteus intortus, ut cincinnus. is enim vitis.* Hoc eſt, Is enim eſt vitis cincinnus: isq; eſt in vite, qui in capite humano cincinnus. *Capreolum* autem vult idem Scaliger dici quadam laſcivia propter teneritudinem; ut Græci novellos ramos μόσχους, ſicut palmitem emeritum multisque annis duratum draconem vocarunt, ſive à ſquamoſo & aſpero cortice, qualis eſt draconum cutis, ſeu à longitudine anguinea. Andr. Schottus obſ. lib. 5. 24. l. *quò ea ſummittitur.* Item *minutis literis*, i. e. demtis. Nā Columel. lib. 4. 6. habet: *Primò tamē bini pampini ſummittūtur, ut ſit alter ſubſidio, ſi alter fortè deciderit.* Itē: *Id tamen ſarmentum, quod in materiā ſummittimus, ut de ſarmentis duobus, quæ vitibus relinquis Varro ait: unum, quod dicitur flagellū, ſummittitur ad materiam; alterum, quod palmam vocat, ſummittitur ad uvas pariendas, & à pariendo palma dici fortè cœpit.* Cæterùm hoc *palma* velim etiam à ſimilitudine palmæ, quia ex ea uvæ ceu digiti è palma prodeunt. Ita notatio fuerit ab effectu, & per metaphoram. vide *Palmes.*

Palmaris, e, ad palmam, i. e. victoriam pertinens. Cic. Onom. *Palmaris* ἁλουργίς. eſt veſtis coloris ἁλουργοῦ, qui ſcilicet ex marina concha fit, tanquam ἁλὸς ἔργον. purpuræ ſimilis eſt. vide Ariſtot. lib. de color.

Palmarius, a, um, ad palmam, i. victoriam pertinens: eximius, præcipuus. Onom. *Palmarium* ἀξιόνικον. Gaz. etiam φοινικόφυτα vertit palmaria, i. e. palmela apud Theophr.

Palmarius, a, um, σπιθαμιαῖος, quod eſt palmi magnitudine. Colum. lib. 8. 3. vide *Palmus.*

Palmata toga dicebatur, quam merebantur ii, qui reportabant de hoſtibus palmas. Ipſa vocatur & toga picta, eò quòd victorias cum palmis intextas haberet. Iſid. lib. 19. 24.

Palmes vitis flagellum ſeu ſarmentum. 2. aliquid *palmiti ſimile*: ut membrum Chriſti verus Chriſtianus per fidem Chriſto ut capiti inſertus. Joh. 15. 2. Feſt. *Palmites vitium ſarmenta appellantur, quòd in modum palmarum humanarum virgulas, quaſi digitos, edunt.* Sed & palma eſt in vite flagellum ferax. id prius pono: & inde palmes. Gloſſ. *Palmes* ὄσχος. *Palmes* κλῆμα τὰ τοὺς βότρυας ἔχον συνεκκοπεί. &c. ſed hic eſt palmes reſectus. In genere *palmes* eſt κλῆμα τὸ βότρυς ἔχον, ut eſt in Gloſſ. Cyr. Sed & generaliùs palmes eſt κλῆμα, etſi uvas non habeat. Eſt fragilis. ideo à κλάω frango. tebe videtur à repeado dici, quòd rependo ſe extendat, niſi adminiculo erigatur. aut à rumpo, ut conveniat cum Latino, aliter eſt weinrancke. rancke eſt ramus tenuis, gracilis. à rahn/ran/ gracilis. rancke eſt etiam flexus, ſinuoſus reflexus.

Palmipes στεφανόπους. Onom. tanquam ſit pes palma coronatus. Sed *palmipes* eſt pedes planos habēs inſtar palmæ manus, uti anſer; non digitatos. Plin. lib. 11. c. 47. Eſt etiam *palmipes* (à *palmus* & *pes*) menſura palmi & pedis. Philand. apud Vitruv. *palmipedem* exponit viginti digitos ſive palmos quinq; lib. 5. 6. & lib. 10. 21. Hinc *palmipedale* habens palmipedis menſuram. Nam pes ſunt XVI. digiti, & palmus quatuor.

Palmiprimus. Plin. lib. 14. 16. *Fit & ſycites è fico, quem alii palmiprimum, alii catorchiten vocant.* Ibi ann. Hæc vox ſi integra eſt, vinum palmeo bonitate proximum eſt. Dioſcor. vocant φοινικίτην οἶνον, q. Palmeum dicas.

Palmo συνδέω. Onom. Reſpicit ad locum. Colū. lib. 11. 1. *Palmare, id eſt, materias alligare*; de vite loquens. An à palma, id eſt flagello; ut ſit flagella vitium alligare? in For. Rom. habetur: *Loquitur de vite ad palmum alligāda.* An ſcriptum fuit *ad palum alliganda?* Videndum certè, an palare pro palmare ſit legendum, ut ſit ad palum revincire, paliſfulcire. Sanè ibid. Colum. jungit, *ut vitis paletur & capite tenus alligetur.* Item: *Reliquæ partes vinearum nunc palandæ & alligandæ.* Tamen *palmo* pro palmâ, manu, firmo, rectum eſſe poteſt. & Heb. טפח palmo firmavit. Nam Eſ. 48. 13. vertitur ἐστερέωσε.

Palmo palma ſignum & notam imprimo. Quintil. Decl. in Cæc. *Præterea cùm manus, ex qua palmare veſtigiū poteſt, plicetur in capulo.* Item: *Tuus autem, qui palmatus eſt paries, veſtigium ejus partes oſtendit.* Sic For. Rō. Hoc palmare eſt palma deſignare, relicta ejus figura; ſicut pes impreſſus relinquit ſui veſtigiū.

Palmor. Aſin. Poll. lib. 10. epiſt. fam. 33. *Palmarer neceſſe erat, ſi vellem commeatum per provinciam ejus iter faciens habere.* Manutius teſtatur, ſic eſſe in omnibus antiquis libris. &, *Palmari*, inquit, *puto idem eſſe, quod palpari, i. adulari. Palma enim blandimur, item, ut palpo.*

Palmos, παλμὸς, *palpitatio*. Specialiter apud medicos eſt motus involuntarius & invitus partium, quæ dum palpitant, attolluntur atque deferuntur. à πάλλω vibro, palpitare facio.

Palmula parva palma, nempe manus, 2. aliquid ſimile, ut extrema pars remi prætenta in morem palmæ. Feſt. *Palmula appellantur rami, à ſimilitudine manus humanæ.* Catull. in Phaſ. *ſive palmulis opus foret volare, ſive linteo.* Virgil. Æneid. 5. *Lævas ſtringat ſive palmula cautes.* Gloſſ. Phil. *Palmula* φοῖνιξ, θρῖναξ. Gloſ. Cyr. θρῖναξ δι᾽ οὗ τὸ ἄχυρον χωρίζουσι ἀπὸ τῶν καρπῶν, vannus, vannulus. Ea igitur *Palmula* à ſimilitudine manus. niſi pro θρῖναξ legendum eſt θέναρ. Gloſſ. *Palma* θέναρ.

Palmularium, φοινίκιον. Gloſſ. Cyr. *Palmularium*, φοινίκεον, intelligo puniceum agitatorem in Circenſibus, tali ſc. panno indutum. vide *Factio*. Adi & Suet. in Domit. c. 7. qui ait: Duas Circenſium gregum factiones aurati purpureique panni ad quatuor priſtinas addidit." Antonin. Imperat. τοῦ τῆς ἐαυτῆ jungit, πρασιανὸς, βενετιανὸς, παλμυλάριος, σκυτάριος.

Palmus. Vitruv. lib. 3. 1. *Palmus habet quatuor digitos. Ita efficitur, uti habeat pes ſexdecim digitos, & totidem aſſes æreos denarius.* Ibi Philander: "Palmus duplex eſſe traditur, minor digitorum quatuor, qui Græcè παλαιστὴ dicitur, παλαιστὴ fœminino genere, δοχμὴ & δακτυλοδόχμη id eſt, cohærentes quatuor digiti, referente Polluce ὀνομαστικῷ libro ſecundo: & major duodecim digitorum, à Græcis σπιθαμὴ vocatus. Plin. lib. 7. cap. 11. dodrantem transfert, id eſt, quantum eſt ſpatii inter expaſſos ſummum pollicem, & extremum minimum digitum. Sed & lib. 21. cap. 7. de tripolio loquens, palmum alto caule ait, quod Diſcorides dicit, καυλὸν σπιθαμιαῖον, id eſt, dodrantem: & de anthyllide lib. 21. cap. 9. D. Hieronymus c. Ezechielis 40. ſcribit, σπιθαμὴν dici palmam, παλαιστὴν verò palmum. illud verò etiam dignum, quod admoneatur, Græ-

Digitized by Google

cns alterum pro altero uſurpare. Aëtius enim cùm capite 21. ſermonis ſive libri 13. dicit, viperam eſſe magnitudinis cubiti, longiſſimam verò παλαιστῶν τριῶν, παλαιστὴν loco σπιθαμῆς poſuit. alioquin minus ſcripſiſſet. Nam cubitus valet ſesquipedem, id eſt palmos ſex. Rurſum Dioſcorides lib. 3. c. 44. chamædryn θαμνίσκον σπιθαμιαῖον dicit. Hermolaus Barbarus vertit fruticem quatuor digitorum altitudine. haud dubiè non malè". &c. Plinius per *palmum* ferè dodrantem intelligit. Vitruv. lib. 3. 1. *Ex digitis palmus, & ex palmo pes eſt inventus.* Columel. lib. 12. 34. *decoquere ad palmum* pro decoquere ad quartas partes. Ipſe exponit: *Decoques ad palmum, ideſt, ad quartas.* Aliquando *palmus* & *palma* eodem ſenſu uſurpantur. Gloſſ. Cyr. παλαιστὴς χειρὸς *palmus, palma.* Gloſſ. *Palmus* παλαιστής. σπιθαμὴ *palma.* Et Heſych. παλαιστὴν interpretatur σπιθαμήν. Dicitur παλαιστὴ & παλαιστὴς & παλαιστις. & tantùm uſurpatur pro menſura. eſt quippe τετραδάκτυλον διάστημα. LXX. pro טפח habent παλαιστὴς. Euſt. ducit à πέλας i.e. propè, & ὀστᾶ oſſa, quòd fiat propè junctis oſſibus, i.e. digitis. Sed ut παλάμη & παλαιστὴ ab eodem πάλλω aut παλαίω duxerim. Eſt illa pars manus, quam vibramus, qua percutimus. Ita & palma θέναρ à θείνω ſeu θείνω percutio. θεναρίζω verbero. alii à θεῖναι ponere, quòd in vola ponamus, quæ capimus.

Palo palis munio, ſepio.

Palo manifeſto. Vet. Vocab. barbarum. à palam.

Palor vagor, huc illuc agitor. Puto, derivari poſſe à πάλος agitatio. πάλλω moveo. Malim à πολεῖν circumagere, vertere: item errare ut pecudes, quæ paſcuntur. Heſych. πολεῖν νέμειν βόσκειν. Sic & Latinis errare eo ſenſu. ecl. 1. Et videtur de ovibus per agros & montes errantibus primò dici. inde etiam facio wallen. Perott. *Palare à palis caſtrorum, hoc eſt, ſudibus, modò huc modò illuc translatis, pro vagari & errare uſurpamus. Item pro ſepire & quaſi palis munire.* alii à palàm. Eſt & affine πλάζομαι vagabundus jactor, erro; quod dici puto quaſi πολάζω à πολεῖν. Cæterùm *palor* pro erro eſt deponens: neq; confundendum cum *palo*, i. palis fulcio. Gloſs. *Palatur* ῥέμβεται. *Palātes* ῥεμβομένους. *Palor* ῥέμβομαι. ῥέμβομαι *vagor, erro.* Onō. diſtinguit, *Palo* περιπλανῶ. *Palor, aris,* περιφέρομαι. *Palatim* πεπλανημένως. Papias: *Palantes gaudentes. Palantes palàm vagantes, ſparſi palanter, incompoſitè, diſpersè, vaganter. Palabundi vagi, palantur, vagantur.* Catholic. *Palans, qui nunquam in aliquo loco certam habet manſionem, palabundus, errabundus, vagabundus.* Jud. 9. 44. Duæ turmæ palantes per campum adverſarios perſequebantur. In Hebr. eſt. פָּשְׁטוּ, quod eſt, irruerunt. LXX. ἐξεχύθησαν. Targ. אִתְנְגִידוּ. verbum פשט LXX. exp. ἐκδύειν, ἐκδιδύσκειν, δέρειν, ἐκδέρειν, σκυλεύειν &c. & Nahum. 3. 16. ὁρμᾶν. eſt & Jud. 20. 46. *In illa quoque fuga palantes* liberiore verſione. in Hebr. eſt וַיְעֹלְלֻהוּ hoc eſt *& racemarunt.* LXX. ἐκαλαμήσαντο Targ. וְאִטְמַרוּ *& abſconditi ſunt.*

Palabūdus morbus, σποράς νόσος, σποραδικὸν νόσημα, qui privatim ſparſimque ſingulos occupat, ἡ διαφόρος, οὐχ ὁμογενὴς, ἀλλ' ἄλλη ἄλλῳ συμβαίνουσα, ſchwermende Kranckheit. Andr. Jun. Onom.

Palpebra, tegumentum oculi, βλέφαρον, q. βλέπους φάρος. Non. *Palpebrum genere neutro conſuetudo dici vult: Palpebra fœminino. Lucret. lib. 3.*

Brachia, palpebraq; cadunt poplitesq; cubanti.

Tull. de nat. lib. 2. Munitaque ſunt palpebra tanquam vallo pilorum. Plin. lib. 11. cap. 37. *Palpebra in genis homini utrinque.* Palpebras dicit cilia, & genas occulorum tegumenta. Ideo Perottus: *Palpebra ſunt capilli, quos in genis utrinque homines habent: dicta vel à palpitando (ut quidam dicunt) hoc eſt tremendo, vel (ut ego ſentio) à palpando, hoc eſt, pratentando objecta. Ob hoc enim natura palpebras homini dedit, ut ceu vallum quoddam viſui eſſet & prominens munimentum circa occurſantia animalia aut alia fortuitu incidentia.* Cic. 2. de nat. deor. *Palpebra, qua ſunt tegumenta oculorum, molliſſima tactu, ne laderent aciem, aptiſſimè facta & ad claudendas pupillas, ne quid incideret, & aperiendas.* Iſid. lib. 11 1. *Palpebra ſunt ſinus oculorum; à palpitatione dicta, quia ſuper moventur. l. ſemper.* ut in Vet. Voc. Dicemus igitur, palpebras eſſe primò totum tegumentum oculi cum ciliis: deinde alterum horum, ſynecdochicè. Germ. eſt Augendeckel i.e. oculorum operculum: item Augenlied oculorum tegmen. Lid eſt artus, commiſſura, interdum etiam operculum. Au-

genbraw propriè eſt oculorum ora & ceu limbus. brawe duco à πέρας terminus. Quare hæc vox propriè eſt cilium: quod tamen diſtinctiùs augbrawenhaar. Belgic. ſchecle van d' oeghen id eſt operculum oculorum.

Palpito leviter ac frequēter moveor; & quaſi palpo. Perott. Græcis πάλλω eſt moveo. vibro. παλτὸς vibratus. Gloſſ. *Palpitat* σπαίρει, πάλλει. πάλλω *palpito.* Onom. *Palpito* πάλλομαι. Cor palpitare & alternatim moveri dicitur. Scalig. in lib. 2. de plant. *palpitationem* à παλμὸς deducit. German. zabeln videtur eſſe q. za i. e. valde, & πάλλειν moveri ſparteln (Belg. ſperteln) eſt à σπαίρειν.

Palpitatio Plinius lib. 32. 4.

Palpo & palpor. Vet. Vocab. *Palpare manu contrectare, ſicut facit cæcus. Propriè,* inquit Perottus, *eſt leviter & quaſi tentando tangere, unde pro adulari frequenter accipitur.* Palpare aliquem eſt tangere & blandè tractare. Palpari alicui blandiri, adulari. ψηλαφᾶν ἐν σκότῳ, vertitur palpari in tenebris, manu tentare in tenebris. Proverb. de iis, qui rem obſcuris veſtigant conjecturis. Gl. Philox. *Palpa equo,* καταψήχω τοῦ ἵππου. l. *palpor equo,* i. applaudo, plauſu manuum faveo. Gloſſ. *Favor* κατακρότησις. κροτέω pulſo, eſt à κρούω. *Palpo* autem duco à *Palma* vel à παλάμῃ ἁφῶ. Aſſonat etiam ψηλαφῶ. Gloſſ. Cyr. ψηλαφῶ *tracto, contracto, obtracto, palpo.* Chald. פְּשַׁךְ eſt complodere manibus. & פּוּשְׁכָּא eſt palmus; menſura palmæ. Itaque non eſt dubium *palpo* à palma vel palmo dici.

Palpabilis, e, Oroſ. l. 1. *Tenebras imaginibus diras, craſſitudine palpabiles, diuturnitate ferales.*

Palpo, onis, θώψ. Onom. aſſentator. Id. θώψ in Gloſſ. Cyr. exp. *ambitioſus, blandus.* θωπεύω *ambio. adſecto, blandio.* Gloſſ. Iſidor. *Palpones, qui ducunt cacos.* nempe palpando eos.

Palpum, θωπεία. Onom. i. e. adulatio. actio ſcilicet palpantis. Hinc apud Plautum, *palpum obtrudere, palpo percutere* dicitur is, qui blanditur. Proverbium translatum ab equiſonibus, inquit Eraſmus, qui plauſu manus blandiuntur equis. Virgil. Georg. 3.

Tum magis ac magis blandis gaudere magiſtris
Laudibus & plauſa ſonitum cervicis amare.

Xenophon dicit de equis ferocioribus, eos πολλῆς θωπείας δεῖσθαι. θώπτω eſt aſſentor, puta plauſu & pulſu manus. Lubet enim derivare à טְפַח, quod eſt Chald. palma percutere. Affine eſt & טַף parvulus & תָּפַף pulſare. Turneb. lib. 4. c. 20. *Palpo percutere eſt blando manus plauſu tangere & velut poppyſmo.* vide *Palpo.*

Paluda. Varr. lib. 1. de ling. Lat. citat hunc verſum veteris Poëtæ,

Corpore Tartarino prognata Paluda virago.

Ducit à paludamentis. Scaliger annotat: Purus putus helleniſmus.

Ταρτάρου ἐκγεγαυῖα μελάμπεπλος ἀντιάνειρα.

putat eſſe Junonē. Turneb. lib. 23. 16. de Minerva ad Tritonidem paludem nata. & opinatur poëtam ſcripſiſſe. *Palude.*

Paludamentum. Varr. l. 6. de L. L. *Paluda à paludamentis. Sunt hac inſignia & ornamenta. Ideo ad bellum cùm exit imperator, ac lictores mutant veſtem, & ſigna incinuerunt, paludatus dicitur proficiſci; qua propterea, quod conſpiciuntur, qui ea habent ac fiunt palam paludamenta dicta.* Vid. Cic. epiſt. lib. 7. 6. & lib. 17. 5. Et Feſt. *Paludati, armati, ornati. omnia enim militaria ornamenta paludamenta dici.* Non. *Paludamentum eſt veſtis, qua nunc chlamys dicitur.* Iſid. lib. 19. 24. *Paludamentum erat inſigne pallium imperatorum cocco purpuraq; & auro diſtinctum. de quo Salluſtius, Togam, inquit, paludamento mutavit. erat enim pallium bellicum, dictum, ut quibusdam videtur, quòd eo indutus palàm faceret imperator, bellum futurum.* Valer. Max. lib. 1, cap. 6. de Craſſo loquens, qui apud Parthos occubuit: *Pullum ei traditum eſt paludamentum, quum in pralium exeuntibus album aut purpureum dari ſoleret.* Uterque color rei convenit. Purpureus quidem vindictam juſtam in ſanguine improborum fundendo: albus autem lucem & pacem ſpondere poteſt æquas cōditiones admittentibus & juſtè imperata facientibus. Gloſſ. *Paludamentum* χλαμύδα, τὸ μαντίον. Onom. *Paludamenta* χλαῖναι. Putem, à *palla* (quæ eſt χλαῖνα) dici *paludatus* & *paludamentum.* Nam erat peculiare genus pallii, quod ſuper alias veſtes induebatur. Plutarcho eſt στρατηγικὴ ἐσθὴς in Cæſare.

ſarc. Videtur etiam exprimere voce ἐφεςρὶς in Lucullo. Jonæ 3.6. אדרת Junius vertit *paludamentum*, propriè eſt magnifica veſtis. Targ. לבוש יקרה *veſtimentum gloria ſua.* LXX. vox אדרת hîc ςολὴ vertunt ut Joh. 7. v. 21. 24. aliàs μηλωτὴ: item δορὰ & δέῤῥις.

Paludapium paluſtre apium, q. paludis apium. Gaza fecit ad imitationem Græcorum, quibus ἐλειοσέλινον q. ἕλειον σέλινον, ἐλεόθρεπτον. ἕλ☉ eſt palus.

Palumbes, & *palumbus*, *a*. frequentiùs autem *palumbes*, è ſylveſtribus columbis. ringeltaube/ torquata columba. Agræt. *Palumbes fera arboribus & ſilvis ſaxiſq; inhabitantes.* Iſid. lib. 12. 7. "Palumbes eò, quòd ſint fartæ pabulo, quas vulgus titos vocant. avis caſta ex moribus appellatur, quòd comes ſit caſtitatis. Nam dicitur, quòd amiſſo corporali conſortio ſolitaria incedat nec carnalem copulam ultra requirat." Serv. in ecl. 1. *Palumbes, quas vulgus titas vocat.* Turneb. lib. 21. 1. *An hæ ſint titia aves intelligentioribus & doctioribus judicandum relinquo.* Vet. Voc. *Palumbes à pabulum, quia fortes ſunt pabulo. Quòd autem dicuntur palumbes, quaſi parcentes lumbis, ſicut columba colentes lumbos, etymologia eſt*, i. e. alluſio quædam. Ergò, ut *pales* à *paſco*, Ita volunt & palumbes. Gl. φάσσα *palumbus, palumbes.* Illud eſt fœmin. à φὰψ, quòd à φέβομαι fugio, metuo. eſt avis timida & captu difficilis, quia viſo aucupe aufugit. Color ei cinereus, χρῶμα σποδιὸν Euſth. Heſ. παλλω exponit σποδὸν, i. e. cinerem: & Euſtath. τέφραν propriè πάλην eſt farina tenuis. παλύνω album facio. Eſt & Græcis παλεύω allicio; παλεύτρια illex columba. Et ad illicia palumbes expetitur. Etiam mos eſt aucupibus palumbes capere, *paleis* tenuibus inſperſis in rete ſolo extenſum; quod poſtea fune attrahunt & illas intricatas capiunt. Aſſonat & πελειὰς, quæ eſt ſilveſtris columba, livia, à πέλει☉ lividus. Hæc quidem naturam palumbis aliquantum declarant. Sed, ut φάβις dicuntur à φέβεσθαι, i. e. φεύγειν, φοβεῖσθαι, ità putem optimè palumbes dici à πάλλομαι, quatenus eſt trepido; de quo dixi ad *palpito*. Certè ei verbo viciniſſimum eſt Hiſp. *paloma*. Eis palumbus eſt *paloma torcaz*, q. palumba torquata. Sic & τρήρων, columba, eſt à τρέω tremo, timeo. Inde eſt etiam, quòd epitheto *pavida columba* dicuntur. Heſych. habet φάβα μέγας φόβ☉ καὶ σιώνηθες ὄσπριον. Dubium eſſe poſſit, quod Itali dicunt *palombo favaro*, ab utro ſit factum, à faba an à pavore. Geſnerus putat fabariam, quòd fabis veſcatur. Apud lacum Verbanum in Italia Transpadana palumbes eſt *tudon*. Id convenit cum voce *titis*. Ringeltaube eſt à circulo ſeu torque circa collum. Ring eſt circulus. Ideo & Flandr. Kriesduyve. Kries eſt circulus. Blochtaube/ puto, à bloch/ id eſt ſtirps, truncus, quia in ſtipitibus nidificat. Ideo etiam ſtockdaube. Stock eſt truncus. Lockdaube autem eſt illex. Locken eſt allicere. vide & *Turtur*.

Palumbarius, φασσοφόν☉, accipiter, qui palumbis adverſatur.

Palus, i. e. lignum acutum, quod ſolet in terram pangi. Jul. Scalig. c. 31. de cauſ. ling. Lat. *Pango, paxo, paxus, paxillus, palus.* Joſ. Scalig. ad Varr. *Paxillus palus.* Certè Græcis à πήσσω, i. e. pango, figo eſt πάσσαλ☉, πάτταλ☉ *palus*. Ita & à *pago* poſſit dici *palus*, q. pagilus.

Palus, udis. Varr. lib. 4. de ling. Lat. *Palus paululum aqua in altitudinem & palam latius diffuſa*, quæ ſtagnat, in æſtate plerunque ſiccatur. Ergò à *palam* ducit. Scaliger; *Fortè à* πηλὸς, quod Doricè eſſet παλὸς, lutum. Puto rectè. palus eſt limoſa. Mela lib. 3. 9. *Ex limo concretarum paludium.* Et Arab. בג eſt palus, limus. Germ. pfül/ Sax. pütt eſt à puteo. Gloſſ. *Palus* ἕλ☉, λίμνη. Eſt & Germ. *palus* pfuel/ Sax. poel. Eſt & moer palus, propriè bituminoſa, unde & moras/ mocraſch/ palus, cœnum paluſtre. Eſt & Gall. *marez*. maer vel mer latè uſurpant Belgæ & vicini, ut ſit ſtagnū, lacus, palus, piſcina. Sed habent & Germani mudder/modder (unde contrahitur moer) quod eſt limus, cœnum mollius, lutum, fæx, craſſamentum: à μυδᾶν, quod eſt uligine vitiari, madore putreſcere.

Paluſtris, *e*. Gen. 41. 1. in locis paluſtribus. Hebr. באחו LXX. ἐν τῷ ὄχθῃ. alit. ἐν τῷ ἄχει. Scholiaſtes ait ἄχ☉ ἐςὶ τὸ λεπτὸν ἢ βοτανῶδες φύτευσιν. Sed ἄχι eſt ex Hebræo *achu*? Legitur etiam Sirac. 40. 16. ἄχι ἐπὶ παντὸς ὕδατ☉. alit. ἄχη alit. ἄχει alit. ἦχει. Sic legitur de impio: ἔχει ἐπὶ παντὸς ὕδατ☉, χείλους ποταμοῦ πρὸ παντὸς χόρτου ἐκτιλήσεται. Junius vertit: Sunt velut ſpuma impoſita cuivis aquæ & ripæ fluminis, ante omne gramen avelluntur. Vetus interpres: ſuper omnem aquam viriditas. &c. Vatablus: *pullus eorum ſuper quamvis aquam.* In Heſychio lego ἄχι ποῦ ἢ χόρτῳ χλωρῷ. Velim ἄχι πόα ἢ χ. χ. In Suida eſt ἄχι ἀντὶ τοῦ βασίλως. Id huc non pertinet.

Pamphagus, παμφάγ☉, omnia devorans. à πᾶν φαγεῖν.

Pamphylia, παμφυλία regio minoris Aſiæ. Ab ortu habet Ciliciam & partem Cappadociæ; ab occaſu Lyciam; à ſeptentrione Galatiam: à meridie mare Pamphylium. Volunt dici ab arborum copia, quaſi totam frondoſam, à πᾶν φύειν.

Pampillum, genus delicati currus apud Lamprid. Quid vocis ſit, neſcio. an pampillum à pompa; aut πάμφιλον, quod valde carum eſſet?

Pampinus, folium vitis: etiam ramus folioſus à palmite exiens. Gloſſ. *Pampinus* φυλλάμπελον, βλαςὸς ἀμπέλου. Onom. *Pampinus* κλῆμα. Iſid. lib. 17. 5. *Dictus pampinus, quod de palmite pendeat.* Ergo eſſet q. palpenus. Becm. quaſi ἀμφοιν☉, quòd ſit circa vinum. propius & plenius foret, πόα ἀμφὶ οἶνον, herba circa vitem: more Æolico. Ita poſſit & *pampinus* eſſe, quaſi *pampelus*, ab ἄμπελ☉ vitis. eſt id, quod ἀμπέχουσι, i. e. veſtit vitem. Pampinus uvas πάμπαν tegit, i. e. omnino. *Pampinus* eſt, q. pannus vini. Iſti ſunt conatus ad etyma. Fortè autem rectum eſt *Pampinum* ſimpliciter dici à pando, ut πέταλον à πετάω pando: propiore ſono à πέμπειν mittere, quia pampini emittuntur ex ſarmentis. ſic & ſtolones à ςέλλειν dici poſſint. Galli ex *Pampinus* faciunt *pampre*. Hiſpan. *pampano*. Gloſſ. ἕλιξ ἀμπέλου *Pampinus*.

Pampinarius, a, um, ad pampinum pertinens. Pampinarium ſarmentum, quod pampinos profert, non fructum. Onom. *Pampinarius* κληματικός. *Pampinarium* οἰνάςον. l. οἰνόςεον, quod eſt pampineum, pampinarium. Plin. lib. 17. c. 22. *Duo genera palmitum: quod è duro exit, materiamq; in proximum annum promittit, pampinarium vocatur: at, ubi ſupra cicatricem eſt, fructuarium. Alterum ex anniculo palmite, ſemperq; fructuarium, relinquitur ſub jugo, & qui vocatur cuſtos. Hic eſt novellus palmes non longior tribus gemmis, proximo anno materiam daturus, ſi vitis luxuria ſe conſumpſerit: Et alius juxta eum verruca magnitudine, qui furunculus appellatur, ſi fortè cuſtos fallat.*

Pampino pampinos decerpo. Varr. lib. 1. de re ruſt. c. 13. *Pampinare eſt ex ſarmento coles, qui nati ſunt de iis, qui plurimū valent, primum ac ſecundum, nonnunquam etiam tertium relinquere, reliquos decerpere, ne relictis colibus ſarmentū nequeat miniſtrare ſuccum.* Gloſſ. βλαςολογῶ, φυλλολογῶ, *Pampino*. Onom. *Pampino* οἰναχίζω. Nam & οἴναχον eſt pampinus.

Pan, πᾶν, paſtorum deus. Ideo ab eadem origine, unde *Pales*; à πάω paſco; unde πάομαι edo. Servius in ecl. 2. *Pan deus eſt ruſticus, in natura ſimilitudinem formatus: unde & πᾶν dictus, id eſt omne. Habet enim cornua in radiorum ſolis & cornuum lunæ ſimilitudinem, rubet ejus facies ad ætheris imitationem, in pectore nebridem habet ſtellatam ad ſtellarum imaginem: pars ejus inferior hiſpida eſt, propter arbores, virgulta, feras: caprinos pedes habet, ut oſtendat terræ ſoliditatem: fiſtulam ſeptem calamorum habet, propter harmoniam cœli, in quâ ſeptem ſunt ſoni.* Iſta ferè, ut ſæpè, Iſid. lib. 8. c. 11. deſcribit. Promiſſa ei barba eſt, quâ ſignificari volunt duo ſuperiora elementa: agolum habet in manu, quia univerſa ſuo modo temperat; pedum incurvum eſt propter annum in ſe redeuntem. Silius lib. 13. luculentis verſibus Pana deſcribit. Vide & Macrob. lib. 1. c. 22. Gloſſ. πᾶν ὁ δαίμων *incubus, ſilvanus*. vide & *Lupercus* Gl. πάνιον *lupercal*. Propert. l. 3. 16. Capripedes calamo panes hiante canent. Ita lib. 6. Epigram. c. 24. χιμαιροβάτας αἰγώνυξ πᾶν dicitur.

Pan, πᾶν, omne, πᾶς, πᾶσα, πᾶν. omnis, e, τὰ πάντα omnia. Petronius: *Uxor Trimalchionis Fortunata appellatur, quæ numos modio metitur. Et medio quid fuit? Ignoſcet mihi genius meus: noluiſſes de manu ejus panem accipere. Nunc nec quid nec quare in cœlum abiit & Trimalchionis ex panta eſt. Ad ſummum, mero meridie ſi dixerit illi tenebras eſſe credet.* τὰ πάντα omnia, omnium inſtar. Uſurpavit, inquit, Lipſius proverbium, quod Varro in ſeſqui Ulyſſe: *Hic enim omnia erat, ſacerdos, prætor, parochus: denique idem Senatus, idem populi caput.* Demoſthenes: πᾶν ἐκεῖν☉ ἦν αὐλοῖς. Lucianus: καὶ οἱ πάντα κύμβαχ☉ ἦν. Idem: προφήτης καὶ συναγω-

Digitized by Google

γεὺς καὶ τὰ πάντα μόνος αὐτὸς ὤν. Auſonius: *Vnus mihi omnia, Gratianus.*

Panacea, πανάκεια, herba, quæ & πάνακες & πάναξ, quaſi omnia ſanans. πᾶν omne, ἀκέομαι ſano. Iſid. lib. 17. 9. *Panace fragrantis odoris, thyrſo ferulæ ſimilis, ex quo profluit ſuccus, qui Opopanace dicitur, croceus & pinguis, odore gravis & amariſſimus.* Lucr. lib. 4. *Panaces, abſinthia, abrotonos* & *centaurea* dicit gravem odorem ſpirare. Et Virg. Æn. 12. *odoriferam panaceam.* Ibi monet, *Lucretium panaceam ubique ſalem dicere.* Sed (ait Gifanius) vel errat Servius, vel mendoſus eſt codex, vel leg. Lucilium, ut aliàs ſæpe." Verùm poſſit quidem ſal dici *Panaces* vel *Panacea*, quia omnia ſervat à corruptione. Suid. πανάκεια θεραπεία, i. e. medela. etiam deæ nomen: quæ filia Æſculapii. Plin. lib. 25. 4. An igitur Philoxenus in Gloſſ. ſcripſit *Panacea mater*? quod ſuprà *Pagamater*.

Panagrum, πάναγρον, retis genus, quod πᾶν ἀγρεῖ, omnia capit.

Panarium, locus ubi panis ſervabatur. Varr. lib. 4. de L. L. Gl. Cyr. ἀρτοφόρον, *panarium*: Et Græci ſuum fecerunt πανάριον pro κιβώτιον inſcript. libror. Epiphan. Veteres Græci & Romani ſolebant panaria facere opere reticulato. Ideo Horatius & Juvenalis vas illud, in quo venales panes ad mercatum deferebantur, vocant *reticulum*, Theophraſtus & alii γύργαθον. Gloſſ. Iſid. *Panarium excipulum.* Suet. in Domitiano c. 4. *panariis diſtributis.*

Panaritium. vide *Paronychia*.

Panarius, ἀρτοπώλης, i. e. qui panes vendit. Gloſſ.

Panathenea, παναθήναια, Athenienſium feſtum, priùs Ἀθήναια in honorem Ἀθηνᾶς, i. e. Minervæ. Ita dicebatur, quòd ab omnibus Atticæ populis in unum ἄςυ coactis celebraretur. Id fiebat duodecima Hecatonbæonis. Magna *panathenaa* quinto quoque anno erant. Etiam quinquatria Romanorũ dicuntur, παναθηναίων ἑορτή: Gl. *Quinquatria* παναθήναια.

Panathenaicus, a, um, παναθηναϊκός, ἡ, ον, ad Panathenæa pertinens.

Pancarpia dicuntur coronæ ex vario genere florum facta. Feſt. πάγκαρπος eſt, fructus omnis generis habens: à πᾶν omne & καρπὸς fructus. Heſych. παγκαρπία, πανσπερμία.

Panceps. vide Pantex.

Pancerea. In conſtit. Sicul. ſeu Neapol. lib. 1. cap. 9. *Cultellos & enſes, lanceas, pancereas, ſcuta vel loricas, clavas ferreas.* Germanica vox eſt panțer/ Ital. panciera. Eſt thorax ſquameus. à panțe venter, qui ea armatura tegitur.

Panchra rapina. Item, *Panera rapina*. Gloſſ. Iſidor. lego *Pancra*; ut in Papia, *panera Græcè rapina*. Pancra corruptum ex panagro, quod eſt rete vel verriculum. ut ſit rapina, qua quis ἀγρεῖ, i. e. in rete ſuum colligit.

Panchreſtum, πάγχρηςον, medicamentum nobile, quaſi ad omnia utile. εἰς πάντα χρηςόν. Eſt & cruſtulum, dulciarium opus. *Panchreſtarius* dulciarius.

Pancratium, παγκράτιον, certamen miſtum ex pugilatu & lucta, ἐκ πυγμῆς καὶ πάλης. Plut. lib. 2. ſymp. 4. Itaque ex eo nomen habet, quòd παν τὶ κρᾶτει, i.e. omnibus viribus corporis perageretur. vide H. Steph. in lex. παγκρατιάζω certo pancratio: unde παγκρατιαςτὴς, qui pancratio certat. in Gloſſ. exponitur *pugil. pugilator.* Syneſius abutens verbo παγκρατιάζειν habet pro κατὰ πάντας ἀγῶνας κρατεῖν, καὶ νικᾶν. Scalig. lib. 1. poët. cap. 22. *Pugilatui propior* παγκρατιαστὴς. *nam pugnorum & omnium aliorum membrorum vi experiebantur. etiam calcibus, etiam gentibus, etiam dentibus abutebantur. Hinc nomen.* quia ſcil. omni robore advocato pugnant: παμμάχοι. Vide Lucian. in Anacharſi Artemidos. Oniſverit. lib. 1. c. 64. Philaſtratum &c.

Pancratium, carmen monometrum hypercatalecticum: ut φεῦγε λοιδορᾶν. *Nulla jam fides.* Scalig. lib. 2. poët. 10.

Pancratium planta quædam, cichorium: ut eſt apud Heſych. vide & Plin. lib. 20. c. 8. Dioſcor. lib. 2. 191. Ibi Hermolaus: Pancratium, quam & ſcillam puſillam vocamus, foliis lilii albi craſſioribus aſpicitur.

Pancratius, pro pancratiaſta, citatur in Calepino ex Senec. lib. 5. de benef. Sed ibi legitur rectè cap. 3. *Lacedæmonii vetant ſuos pancratio aut caſtu decernere.* non *pancratios*. Eſt igitur ipſe pugilatus. Dicitur tamen *pancratiarius*, παγκρατιάριος. vide Gl. Gr. Meurſ.

Pancraticè, Apud Plaut. Bacch. 2. 3. *Pancraticè* atque athleticè valere, eſt more pancratiaſtarum & athletarum, qui robuſti. tanquam ab adjectivo *pancraticus*: à pancratio. Græci verò παγκρατιαςὴς dicunt παγκρατιαστικὸς, ut ab ἀθλητὴς ἀθλητικὸς

Pancreas, πάγκρεας, ατος, corpus glanduloſum in medio meſenterio ſitum, vaſorum diviſiones conformans. Ariſt. hiſt. anim. l. 3. 4. Oribaſ. coll. l. 24. 23. Vox ſonat, tanquam tota caro, πᾶν κρέας. Hadrian. Jun. in Nom. Pancreas glanduloſa & adipoſa caro, pyloro adjacens.

Panctorium plantatorium Papias. Ergo à pango, planto. In eodem eſt *pangratorium, plantatorium.*

Panda εἰρήνης θεός. Gloſſ. Arnob. lib. 4. a. g. *Præſtana eſt, ut perhibetis, dicta, quòd Quirinus in jaculi miſſione cunctorum præſtiterit viribus: & quòd Tito Tatio, Capitolinum ut caperet collem, viam pandere atque aperire permiſſum eſt, dea* Panda *eſt appellata vel* Pantica.

Pandana porta dicta eſt Roma, quòd ſemper pateret. Feſt.

Pandæſia, πανδαισία, epulum. quaſi omnis generis eſca. à πᾶν & δαὶς epulum, à δαίω divido, epulum præbeo.

Pandectes, πανδέκτης, liber, πᾶν δεχόμενος. Gellius lib. 13. 9. πανδέκτας exponit libros, omne rerum & doctrinarum genus continentes. Latina terminatione eſſet *Pandecta*. Iſaacus Caſaub. in lib. 5. Strab. monens, meliùs ſcribi γαυσάπαι quàm γαύσαποι, annotat: Priſcianus lib. 7. *Varro de ling. Latina ait, talia ex Græco ſumpta, ex maſculino in fœmininum tranſire & à litera finiri, ὁ κοχλίας hæc cochlea, ὁ χάρτης hæc charta, ὁ γαυσάπης hæc gauſapa.* Qui Priſciani locus vellem Antonio Auguſtino viro doctiſſimo veniſſet in mentem, quum ſuam de nomine Pandectarum ſcriberet ſententiam; profectò vir optimus remiſiſſet aliquid de contentione, qua probare nititur, errare eos omnes, qui Pandectas fœminino genere efferunt. ſed non primus Auguſtinus hic offendit." Tamen cùm *Pandectes* ſcribimus & declinamus, meritò genus maſculinum retinemus. Papias: *Pandechtes omnia ferens, & vetus & novum teſtamentum.* Lege *Pandectes*.

Pandex, qui ſemper pandit ora ad potandum. Gloſſ. Iſidor. Catholicon. *Pandex, ebrioſus vel guloſus, leccator, qui ſemper pandit ora propter eſcas. Pandocium leccacitas vel ebrioſitas, taberna vel caupona.* Ducit à *pando*. Sed *pandox* Græcum eſt caupo, πάνδοξ, πανδοκεύς. vide *Pandochium*. Et πανδοκεῖς ſolent eſſe guloſi & ebrioſi. igitur, rectè ſcribitur *pandox*, & ex Græco potiùs, quàm *pandex* à *pando*.

Pandia, πάνδεια, feſtum quoddam Athenis, poſt Dionyſia celebrari ſolitum. Suid. Heſ. πάνδια fiebant in honorem Jovis, ab omnibus. Ideò à πᾶν & Διΐ. Pollux lib. 1. c. 1. 32. Δια... Διάσια καὶ Πάνδια.

Pandicularis dicebatur dies, idem & communicarius, quo omnibus diis communiter ſacrificabatur. Feſt. An à Pandia? aut corruptum ex πάνδειον: aut à πᾶν & δῖος? vide *Pantheum*.

Pandiculor. Feſt. *Pandiculari dicuntur, qui toto corpore oſcitantes extenduntur, eò quòd pandi fiunt.* potiùs quòd ſe pandunt i.e. extendunt. Onom. *Pandiculor* σκορδινῶμαι. *Pandiculatio* σκορδινισμὸς. Ariſtoph. Raniſ. τὸ σκορδινᾷ καὶ δυσφορεῖς. Ibi Scholiaſtes σκορδινᾶσθαι exponit παρὰ φύσιν μέλη ἐκτείνειν. Addit: τινὲς δὲ περὶ τοὺς ἐγειρομένους ἐξ ὕπνου, ὅταν χασμώδεις ὄντες ἐκτείνουσι τὰ μέλη, ὅπερ συμβαίνει καὶ περὶ τοὺς ἄλλως πως βασανιζομένους καὶ διαστρεφομένους τὰ μέλη.

Pando, as, incurvo. Onom. *Pando, as*, κυρτῶ.

Pandus, a, um, incurvũ, quod ſe pandit, i. extendit: latum, apertum. Debebat eſſe *Pandidus*: ſed, ut Priſc. lib. 4. ait, *excipitur alternitatis cauſa, quam Græci* ἐπαλληλότητα *vocant, unum pando, pandus: ne, ſi pandidus dicamus, malè ſonat altera d, in utraque continua ſyllaba.*

Pando extendo. Non. *Pandere Varro exiſtimat ea causâ dici, quòd, qui ope indigerent, & ad aſylũ Cereris confugiſſent, panis daretur. Pandere ergo quaſi panem dare, quòd nunquam fanum talibus clauderetur. Idem de vita pop. Rom. lib. 1. Hanc deam meliùs putat eſſe Cererem, ſed, quòd in aſylum qui confugiſſent, panis daretur, eſſe nomen fictum à pane dando pandere, hoc eſt, aperire.* Sed id frivolum etymon. poſſit *pando* eſſe à *pateo*, quod à πετάω pando, aperio. Onom. *Pando* πετάζω. Eſt enim pando patere facio. ut N. eſſet inſertum, ſicut in *pango*: & T poſt N ex molli pronunciatione tranſiit in D, ut *Andabata* ex ἀνταβάτης. Videndũ verò, an meliùs à φαίνω i.e. in

i.e. in lucem profero, apparere facio, oſtendo. inde analogicè erit φαντὸς apertus φ & π. commutantur aliquando. Ita dixerunt veteres πανός pro φανός, lucerna. Athen. ex Æſchylo. Gloſſ. & aliis. *Pando* ἀνοίγω, σαφηνίζω, ἀναφέρω, φανερῶ. *Panditur, oſtenditur,* φαίνεται. Quod autem ibid. legitur *Pandit* συμπατᾷ, l. διαπατᾷ. & συμπατᾷν & λύειν opponuntur.

Pandochium, diverſorium; taberna quæ hoſpites quosvis recipit. à πᾶν omne & δέχομαι recipio. Gloſſ. πανδοχεῖον *cauponium, devorſorium.* πανδοχεὺς *diverſorarius, ſtabularius, caupo.* Eſt & πάνδοξ ὁ ἐν πανδοχείῳ οἰκῶν. Heſ.

Pandora, πανδώρα, ab Heſych. exponitur terra, quia τὰ πρὸς τὸ ζῆν πάντα δωρεῖται, i. e. omnia ad vitam neceſſaria donat. Apud poëtas *Pandora* eſt fœmina à Vulcano facta, ex eo dicta, quòd dii omnes ſua dona in eam contuliſſent. quæ cum vaſculo quodam, cui omnia mala incluſa erant, ad Promethéum, & ab eo ad Epimetheum venit, qui eo aperto, cùm omnis generis mala evolare animadvertiſſet, vix reliquam in eo ſpem occluſit. Igitur dicta, quòd πάντων, i. e. omnium deorum δῶρα, h. e. dona, haberet. Heſiod. 1. oper. & dier. dictam Πανδώρην, ὅτι πάντες ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες δῶρον ἐδώρησαν. Ibi Philippus Melanchton: Pandora eſt voluptas. Luxuria enim multis rebus opus habet augetque quotidie ſumptus.

Pandura, inſtrumentum Muſicum, quod & *Panduris.* Poll. lib. 4. 9. 2. *Trichordum, quod Aſſyrii* πανδοῦραν *vocant. ipſorum verò erat etiam inventum.* Iſid. lib. 2. 20. *Pandorius ab inventore vocatus, de quo Virgil.*

Pan primus calamos cera conjungere plures
Inſtituit. Euſtath. tradit, Troglodytas hoc inſtrumentum μελικὸν feciſſe ἐκ τῆς κατὰ θάλασσαν φυομένης δάφνης. An ergo vox Arab. quòd ſit ſecta à lauru. Arab. פנן eſt in diverſas partes ſecare: & דרינה laurus? Si Græca vox eſt: an ex eo, quòd *Pandura* eſſet tota lignea? Heſych. Δοῦρα δῶρα, κώπας καὶ ξύλα. nempe à δόρυ, i. e. haſta, lignum. Heſych. Δόρυ ὅπλον, λόγχη, ἀκόντιον καὶ πᾶν ξύλον ἢ δοκόν. an autem Dorium melos tota ſonabat, & inde nomen? Suid. habet aliam ſignificationem: πανδοῦρα μάχαιρα κρεωκόπος, ἢ πηκτίς. De hoc autem: Πηκτὶς πανδουρομάχαιρα κρεωκόπος. Apud Ariſtoph. in Theſmophor. εἶδος ὀργάνου κιθαρῳδικοῦ, ἢ εἶδος ἀκολάστου σχήματος, i. e. ſpecies laſcivi habitus. " Hæc pandura videtur à πανδέρειν, i. e. cædere. An ab huius ſimilitudine inſtrumentum Muſicum? Hadr. Jun. vertit Germ. fidel/ Belg. veel/ quod inde contractum, l eliſo. Gall. *rebec, rebecquin.* *Bec* eſt roſtrum.

Pandurizo, πανδουρίζω, eſt pandurâ cano. Lamprid. in Heliog. *Ad tibias dixit, tuba cecinit, pandurizavit, organo modulatus eſt.* In eum locum Marcell. Donat. ex eo, quòd *pando* eſt incurvo, conjicit, inſtrumentum curvum & cavum fuiſſe, ſicut eſt lyra, cythara. Id verò etymon non eſt vero ſimile. Strabo lib. 10. plerisque inſtrumentis Muſicis nomina barbara eſſe dicit. Strabo lib. 10. Et tale eſt, opinor, pandura: licèt paulò antè alluſiones tentaverimus.

Panduriſtes, πανδουριστής, qui pandura canit.

Pandurus, πάνδουρος, qui tractat panduram. Sic enim Heſych. πανδοῦρα ἢ πανδουρὶς ὄργανον μουσικὸν πάνδουρος ὁ ὁ μεταχειριζόμενος τὸ ὄργανον.

Panegyris, univerſalis congregatio, generalis conventus. Scalig. lib. 3. poët. c. 109. " Veteres Græcos tenuit conſuetudo, certis ut celebritatibus unum in locum univerſi convenirent: ut eorum animi vel præceptionibus ſapientum, vel fortium æmulatione componerentur atque colerentur; vel ludorum feſtivitatibus laxarentur. Nam tum poëtæ, tum oratores, tum aretalogi, tum hiſtorici ſuas recitabant lucubrationes. Præterea currus, athletæ, equi, adhæc fabulæ multæ dabantur vel à tragicis vel à comicis: quorum jocis & præteritorum laborum laſſitudo & præſentis moræ tædium tolleretur. Nomen igitur generis πανήγυρις, ὅτι πάντας ἤγειρεν, i.e. omnes congregabat. Fuit autem mos Græcis addere vocem illam πᾶν multis verbis, ubi univerſitatem conſignificare vellent. " ἄγυρις non eſt ab ἀγείρω, cuius aor. 2. ἤγειρον. eſt quidem & ἀγυρέω verbum, ſed ab ἄγυρις. Et vera ac propinqua compoſitio eſt ex πᾶν & ἄγυρις. Heſ. ἄγυρις, συνοδος, συναγωγή, ex ἀγορά. ο Æolicè mutatur in υ, ſicut ὄνομα in ὄνυμα. Heſ. πανήγυρις ἔπαινος, ἑορτή, θέατρον. Legitur ea vox in LXX. interp. Ezech. 46. 11. Hoſ. 2. 11. & 9. 5. pro מועד Hier. ſolennitas. & Amos 5. verſ. 21. pro עצרת ubi Targ. כנשתא, i. e. congregatio. Et Heb. 12. 22. ubi כנשא Hier. frequentia.

Panegyris vertitur etiam mercatus. Gloſſ. πανήγυρις *mercatum, mercatus.* πανηγύρεις *nundinæ.* πανηγυρίζω *nundino.* πανηγυριστής *nundinator.* Ita Cic. lib. 1. Tuſc. *Pythagoras reſpondet, ſimilem ſibi videri vitam hominum ac mercatum eum, qui haberetur maximo ludorum apparatu, totius Græciæ celebritate.* πανήγυριν intelligit. Cic. Attic. l. 1. ep. 9. *nundinarum panegyris.*

Panegyricus, a, um, πανηγυρικός, ἡ, όν, ad panegyrin pertinens, panegyri conveniens: celebris, feſtus, ſplendidus, Gl. Iſid. *Panegyricis laudabilibus.* potiùs *laudativis.* Panegyricus ſcil. λόγος, ſermo, qui in panegyri aliqua decantatur, in laudem alicujus perſonæ vel rei. Gloſſ. Iſid. *Panegyricus laus in promtu dicta.* Vulc. Fortè, inquit, *laus in procinctu dicta.* Malim *in pompa*: vel *in pompatu.* Nam πανήγυρις etiam vertitur pompa. Athen. lib. 5. τῆς πανηγύρεως τὴν πομπείαν. ergò πανηγυρικὸς pompaticus. Iſidorus lib. 6. cap. 8. *Panagyricum eſt licentioſum & laſcivioſum genus dicendi in laudibus regum: in cuius compoſitione homines multis mendaciis adulantur. Quod malum à Græcis exortum eſt: quorum levitas inſtructa dicendi facultate & copia incredibili multas mendaciorum nebulas ſuſcitavit.* l. *Panegyricum.* Sed is erat abuſus. Vocabulum nihil infame ſonat. Vide Plinii Panegyricum Trajano dictum. *Panegyricè* ſplendidè, πανηγυρικῶς. πανηγυρίζω panegyrin celebro. πανηγυριστής, qui panegyrin celebrat.

Pango, olim *pago*, inſerto N euphonico. Illud vide. Propriè eſt figere. Gl. πήσσει πάλον, πηγνύει *pangit palum.* Feſt. *Pangere figere, unde plantæ pangi dicuntur, cum in terram demittuntur. inde etiam verſus pangi, id eſt, figi in cera dicuntur,* hoc eſt in tabella cerata, tanquam in ſolo. Papias: Pango pegi pro impingo. Pango panxi vel pangor deponens pro canto. Pango pepigi & pro paciſcor pactum fuit. Pangit palum figit, plangit vel citharam tangi definit, cantat, deſcribit. Catholicon: Pango pangis id eſt canere, facit præteritum panxi & caret ſupino. Pango is id eſt, impellere vel jungere facit præteritum pegi & ſupinum pactum; unde verſus:

Panxi dic cecini, conjunxi dic benè pegi.
Cumque pactum feci dicito tunc pepigi.

Invenitur etiam Xi pro palū figere, vel plantare. Pro paciſci eſt activū, pro cantare ſimpliciter neutrū: ſed pro cantando dicere vel narrare activum eſt. Ergo pangere eſt 1. figere ut hæreat, 2. figere plantas, plantare, 3. figere in tabula, aut libro 4. publicare, ſicut fit iſtud, 5. publicare cum laude, 6. canere. Buchan. pſal. 100. *feſtisque laudibus Dei benignitatem pangite.*

Pangito, admodum pango. Gloſſ. Iſid. *pangitare, laudare.* An l. *plantare* l.? Id enim aliquando eſt pangere. Si eſt laudare: ellipticè illud dicetur, pro pangere laudes. An v. barb. *panegyrizare* ſcriptum fuit? Sed & Catholicon habet: *Pangito, as, ſæpè vel frequenter canere, & dicitur à pango, is, pro cantare.*

Pangitorium, à pango pro cantare. Dicitur hoc pangitorium id eſt locus, ubi multi ſimul canunt, ſcil. chorus.

Panica, æ. inde *panicula* coma lanoſa in milio, avellanis &s. unde ſemen dependet. vide *Nucamentum.* Feſtus *panicula* facit diminutivum à *panus.* Heſ. πηνίκη eſt θρὶξ, ἐμπλοκή. Suid. πηνίκη ἐπίθετη κόμη. Ducunt à φενάκη, i. e. coma addititia. Velim à πηνίον, i. e. ſtamen, filum. Sunt comæ ut ſtamina ſeu fila. Sic Ch. בינרי eſt crinis & filum. Onom. *panicula* ἀνθήλη. Gloſſ. ἀνθήλη *cannas arciva ulva.* an legemus *coma marina ulva,* vel *coma arctata ulva,* ut intelligatur compacta lanugo, qualis in cacumine typhæ? φῦκον θαλάσσιον eſt alga marina; quæ & eſt comoſa; ut & βρύον θαλάσσιον eſt τριχῶδες, capillaris fucus. Dioſc. ἄνθος ἐκπαπποὐμενον, quod vocant quidam ἀνθήλην. Eſt flos evadens in lanuginem. Fructus phlei eſt ἀνθήλη, lanugo cōpacta. Heſ. ἀνθήλη πάγων ἢ περίδεσμα.

Panicula tectoria. Plaut. Mil. Glor. 1. 1.

Memini, nempe illum dicis cum armis aureis,
Cuius tu legiones diſflaviſti ſpiritu,
Quaſi ventus folia, aut paniculam tectoriam.

vulgò *paniculam tectoriam.* al. *panniculam.* Turnebus lib. 2. c. 28. " Ego, inquit, paniculam potiùs tectoriam legerim, ut paniculæ leviſſimæ arundinis, qua integi villaticæ domus

Digitized by Google

ſolent, intelligantur. Plin. de arundinibus: *Tegulo earum domos ſuas ſeptentrionales populi operiunt.* Item: *Cæterum gracilitas nodis diſtincta, levi faſtigio tenuatur in cacumina, craſſiore panicula coma, neq; hac ſupervatua.* Malim paniculam tectoriam interpretari, quæ tectorio firmando inſpergitur. Theophraſt. lib. 4. hiſt. plant. c. 11. ait, fructificare in lacuſidam, butomum & phleum: fructum *phlei anthelam vocatum*: Phleum verò & butomum fœminam ad nexus eſſe utilem. Dodon. 4. 5. 28. " Lacuſtris phlei flos ἀνθήλη ſive ἀνθήλη, id eſt, panicula, dicitur. id πλικανθώδης, Theophraſtus ait, quoddam molle & ſubrubens eſt, quo utuntur πρὸς τὰς κονίας, hoc eſt ad opera tectoria, miſcentes videlicet (uti veriſimile eſt) pappos ſive lanuginem luto aut calci, ſicuti nunc iiſdem pilus aliquis, fœnum, aut conſimile quippiam, ab his, qui in operibus verſantur tectoriis, adjicitur admiſceturq;, quò aut tenaciùs parietibus adhæreant: aut minùs findantur diſrumpanturve, ex luteo illiniti, cratitii parietes. "

Paniculæ apud Plin. ſunt etiam τολυποειδῆ, quæ glomeris formam habent, quæ ſunt fila convoluta. vide *Panus*.

Panicum genus frugis, à panica, h. e. ſpica jubata & comoſa. Græcis ἔλυμος. Faſtigium enim eſt convolutum ex multis granis. ἔλυμα eſt involucrum. Iſid. lib. 17. 2. *Panicum dictum, quod in multis regionibus ex eo panis vice homines ſuſtententur, quaſi panis vitium.* Intelligo *viciam*, barbarè, quod eſt vice. Malè verò. Hermolaus Barbarus: *Dioſcorides & Theophraſtus μελίνην pro Panico intelligunt*, puto à mellino ſapore. Μέλι eſt mel, Panicum Diocles medicus vocat *mel frugum*.

Panicus, a, um, πανικός, ἡ, ον, ad Pana pertinens. Panicus terror, πανικὸς φόβος vel θόρυβος, quem Pan immittat. Is irritatus dicebatur ſubitos & horum cauſa ignoraretur, timores immittere. Hygin. l. 2. ſign. cœleſt. in capricorno de Ægipane: *Hic etiam dicitur, cum Iupiter Titanas oppugnaret, primus objeciſſe hominibus timorem, qui πανικὸς appellatur: ut ait Eratoſthenes.* Dicitur & abſolutè Πανικὸν, Πανικά.

Panificus 1. Reg. 8. 13. *Focarias & panificas.* Papias: panificæ piſtrices, quæ panes faciunt. Exprimitur ex Græco ἀρτοποιός.

Panis, cibus ſolidus, è farina & aqua ſubacta piſtus, igni coctus, quo communiſſimè alimur. 2. panis materia panis. Hieron. in cap. 28. Eſaiæ: *Panis, id eſt, triticum, de quo efficitur panis.* Ita Pſal. 104. 14. *panis* dicitur *educi de terra.* 3. certa panis ſpecies; Ita Matth. 14. 17. quod ἄρτους, Latinis panis, Syrus vertit גריצן placentas, tamen v. 19. לחמין. 4. Omnis cibus. Ovid. 4. Faſt. 397.

Panis erat primus virides mortalibus herba.

4. eſca brutorum pſal. 147. 9. *Qui dat jumentis panem ſuum.* Hier. & vulg. eſcam. LXX. τροφήν. 5. Panis quoq; eſt, quod pani ſimile: materia in panum morem firmata, ut apud Marcellum Empiricum panis ex fimo bubulo factus, & Plinio ærei panes. lib. 31. 11. *Panes apheonitei* apud Statium Papinium inter munera ſaturnalia. Marcello *tortula apheonitei.* Juvenal. Satyr. 6. ridendaque multo pane nitet facies: Ibi Schol. Medicamen ad tendendam faciem aut cutem magis. Pano qui madidus eſſet lacte aſinino cutis erogatur & teneraſcit candorque cuſtoditur. Varr. lib. 4. de ling. Lat. *Panis, quod primò figuras faciebant mulieres in panificio Panis: poſteaq; figuras facere inſtituerunt alias.* In eum locum Scaliger: Athen. lib. 3. Πανὸς ἄρτος. Μεσσάπειοι καὶ τὴν πλησμονὴν Πανίαν καὶ Πάνια τὰ πλήσματα. καὶ ῥωμαῖοι δὲ πᾶνα τὸν ἄρτον καλοῦσι. Tamen non caret ratione, quod ait Varro. Panus enim τολύπη glomus. unde quædam placentæ, quod ad eum modum confectæ eſſent, τολύπαι dicebantur. Id. πανὸς vocabulum magnæ Græciæ eſſe dicit. Veteres autem Romani non pane ſed pulte utebantur. Caſaub. ad Athen. lib. 3. 27. illa obſcuritatis arguit. & MSS. inquit, meliores Athenæi πλήσμια ſcribunt non πλήσματα. Iſta verò à πᾶν, omne, ducta videntur. Plena ſunt, quæ habent omne. Non. cap. 1. *Panis proprietatem a paſcendo putant veteres exiſtimandam. Varro de vita populi Romani lib. 1. Paſtillos & panes, hac vocabula paſtus, quod eſſet paſcere, dicebant.* Iſidorus lib. 20. 2. *Panis dicitur, quod cum omni cibo apponatur: vel quod omne animal eum appetat. πᾶν enim Græcè omne dicitur.* Sed ſimpliciter eſt à πάομαι edo. de quo in paſco. Ita & Heb. לחם à לחם veſci, conſiderare ſed neiden. Eſt enim præcipua eſca, cui Deus ſingulariter temperatam ſuavitatem & cum corporibus noſtris convenientiam præcipuam indidit. Similiter Germ. brot (Dan. brød / Angl. *breade*. Norveg. brø) à βρωτὸς eſca: ex βρώσκω edo. Hibern. naran à nehren nutrire. Cambr. *bara* à βορὰ eſca. Græci ἄρτος ab ἄρω apto, quaſi aptatus homini cibus: vel qui quotidie ei αἴρεται, i. e. προσαίρεται, exhibetur. Ideo πρόσαρμα cibus. Sane & Syris לחם eſt convenire, congruere. לחם aptare. aut potius ab Hebr. ארה carpere de eſculentis. Goth. laeſ / ut Germ. leib brots / maſſa panis. aut à *libo?* Libum panis ſpecies, aut à laben, recreare, fulcire. Ideo Livon. *maiſe* à maſſa. Boh. chleb. an tanquam gleba farinacea? Sed *collabus* & *coliphium* ſunt certa panum genera. Hungar. panis *Kenyer*, an à *Keny* delicium? velim à γεύειν guſtandum dare & guſtare edere, niſi à קנה calamus, in quo naſcitur. Arab. חבז eſt à חבן pinſere, quod Hebr. אפה. Ἄρτος aliter dici volunt, quia αἴρει, id eſt, κουφίζει τὴν δύναμιν. Malo ab αἴρω attollo, unde ἄρσις tumor. Eſt maſſa farinacea tumida. Ideò & *panus* tumor mammoſus ut panis. Et ſic panis differt à placenta, quæ non eſt tumida, ſed λαγανά. Tamen varia forma panes facti ſunt, rotundi, oblongi, ut ὀβελίαι καλλιςεῖς. Turnebus lib. 14. 5. Tria panis erant genera, ex coquendi ratione, furnaceus, qui in furno coquebatur, clibanites vel teſtuaceus, qui in teſtu aut clibano: artopticius, qui in artopta aſſabatur.

Panis eſt cibus maximè alebris, communis divitibus & pauperibus, quotidianus, qui ad omnes paſtus requiritur, alias eſcas & ſuaves & utiles efficit, eis ſociatus. ut meritò dicatur ſine pane omnis menſa eſſe inops. Ea cauſa eſt, cur ſervator noſter, cùm extra euchariſtiam, tùm in ea corpus ſuum pani aſſimilaverit. Id enim datum pro nobis in mortem alit nos ad vitam æternam, quatenus eâ morte nobis acquiſita eſt juſtitia & ſalus, & nos id bonum, in evangelio oblatum, fide aſſumimus & ſpirituali cum lætitia hanc redemtionem recordamur & ruminamus, atque ita cum Chriſto ut capite unimur, æternæ beatitudinis communionem cum eo habituri, in corporibus atque animabus noſtris.

Panem frangere vetuit Pythagoras, quia omen res haberet, cùm cœnam inchoes, frangere aliquid & comminuere. Quia putarunt veteres & dicta & facta omen habere, id cavebant ſumma cura, ne in factis ſuis dictiſque ineſſe aliquid ominoſum videretur. Quare multa ſunt in utraque lingua dicendi genera, multa item priſca inſtituta, quorum cauſa aliunde quàm ab hac ſuperſtitione peti non debet. Caſaub. in Athen. lib. 1. c. 11.

Panis fractio, in ſacra cœna eſt myſtica: ſacramentum ſcil. fracti & immolati corporis Chriſti. Proſper: *Dum frangitur hoſtia, dum ſanguis de calice in ora fidelium funditur: quid aliud, quàm Dominici corporis in cruce immolatio ejuſq; ſanguinis de latere effuſio deſignatur?* Beda: *Frangit ipſe panem, quem diſcipulis porrigit, ut oſtendat corporis ſui fractionem non abſq; ſua ſponte aut procuratione futuram.* vide in Jur. can. diſtinct. de conſecrat.

Panis propoſitionis. LXX. οἱ ἄρτοι τῆς προθέσεως, qui Hebr. לחם הפנים, Chald. לחם אפיא Exod. 25. 30. i. e. ad verbum, panes facierum, qui ſcilicet coram facie Dei, tanquam ex propitiatorio arcæ proſpectantis, proponebantur in menſa. Ratio appellationis docetur ibi: *Impones huic menſæ panem faciei ante faciem meam jugiter.* unde & *panis jugis* Num. 4. 7. Docebat is ritus, eccleſiam Deo eſſe perpetuæ curæ, à qua oculos gratiæ ſuæ non avertat: ipſius verò eſſe, ut ſit altrix filiorum ſuorum per veritatis divinæ confeſſionem & pietatis ſtudium. LXX. vertunt ἄρτους ἐνωπίους. Exod. 25. 30. Aquila προσώπων. Symm. προθέσεως. οἱ ἄρτοι τῆς προθέσεως. Exod. 35. 12. 1. Reg. 7. 48. 2. Paralip. 4. 19.

Panis propoſitionis aliquando à patribus dicitur panis myſticus, ante conſecrationem. vide Caſaub. in annal. Bar. exerc. 16. 48.

Panes duri & in fruſta comminuti. Heb. לחם יבש היה נקדים LXX. ἄρτοι ξηροὶ καὶ βεβρωμένοι alit. καὶ εὐρωτιῶντες κ. β. Targ. לחם יבש הוא כסנין Arias vertit, panis ſiccus fuit ut oblecæ. Joſ. 9. 5. Schindl. habet, obleæ ſeu placentæ. Intelliguntur oblatæ. Nam auctor Aruch כסנין dicit eſſe, quod Germ. oblaten. Gen. 40. 16. Rabbi Salomo פת כיסנין exponit אובלי״ש oblies, nempe voce Gallica. Cæterum נקדים

נקדים propriè ſunt *puncta*, & intelligunt ea viridia, nigra, rubra puncta, quæ ſunt in pane mucido.

Panis quotidianus, Exod. 16. 21. τὸ καθῆκον αὐτῷ. Alit. τὸ ἀρκοῦν. Hebr. כְּפִי אָכְלוֹ Hieronym. quantum ſufficere poterat ad veſcendum. Vatabl. quantum comedere poterat. v. 22. τὰ δεόντα διπλᾶ cibos duplices. vide *Quotidianus*.

Paniceus ex pane factus: ut *panicea menſa*, ſolum Cereale. Serv. id quod eduliis ſubſternitur, dum carpuntur: τράπεζα βρώσιμος.

Panniculária, bona, quæ quis receptus in cuſtodiam ſecum attulit: propriè panniculi. Comprehendit veſtem ejus, numulos in ventrali, & leves annulos, i. qui rem non excedunt aureorum quinque. Ulp.

Pannuceus, a, um, pannis tumens, tanquam ex pannis factus. Turneb. lib. 28. 33. Donatum interpretans in Terentiana voce *ſuffarcinata*, ait, in Perſio non eſſe pannoſam, ſed, ut quæ multis conglobata & glomerata pannis tumet, tumidam & præpinguem, ut ſi pila aut globus ſit pannuceus: vel, quia pannus tumor eſt in inguine & glomus fili. In Plinio tamen lib. 15. 4. mala pannucea ex eo videntur appellata, quòd celerrimè rugoſa, velut in pannos multos marceſcant, unde & pannuceam quiſpiam rugoſam interpretaretur. etſi, inquit, hæc mihi interpretatio parum probatur. ſed vitio nunquam fuit multa tentare & undique conari. verùm elicere vel veriſimile invenire.

Pannutia nuncupatur, quòd ſit diverſis pannis obſita. Iſid. lib. 19. 22. l. *pannucea*. Sic interpretatur illud Perſii ſat. 4. *Pannucea Baucis*. vide *Pannuceus*.

Pannus, aliquid textum, quod veſtium materia eſt, ſive lineum ſive laneum. Varro lib. 4. de ling. Lat. Græcum dicit. nempe à πῆνος, tela; quod rectè ducitur à πένω, i. e. ἐνεργῶ laboro, operor; quia operoſa res eſt. Ita & Germ. wercken/ eſt operari & texere. Alii à πᾶν, quòd is texturæ fuerit inventor. Germ. tuch eſt à *tego*. Ideo enim fit, ut homo tegatur. wand & waht/ n extrito, à *pannus*. Gall. *drap* à τραπεῖν calcare. calcando conciliabatur lana. vide *Concilium*.

Panoplia, omnis armatura, perfecta armatura, cùm quis omnibus neceſſariis armis eſt inſtructus. Gloſſ. πανοπλία armatura. Epheſ. 5. verſ. 11. *Induite* τὴν πανοπλίαν τοῦ θεοῦ. Syr. זַינֵא דַאלָהָא כֻּלְּהוּן.

Panopta, πανόπτης. Gloſſ. Cyr. i. e. qui omni ex parte videt. Epitheton Argi. Sed πανόπτος eſt omnibus conſpicuus.

Panſa, nomen proprium à panſis pedibus. Plin. lib. 11. 45. ubi de pedibus: *Hinc cognomina inventa Planci, Plauti, Scauri, Panſæ: ſicut à cruribus Vatiæ, Vatinii*. Hadrian. Jun. in Nom. Panſa, cui pedes ſunt panſi & lati, latipes, πλατύπους. Ita in Gloſſ. Iſid. appellativè exponitur: *Panſa, qui ambulat pedibus in diverſa tendentibus*. Panſa celebris inter conſules Romanos, de quo & Arnobius lib. 5. a. g. *Varro ille Romanus &c. curioſis computationibus edocet, ab diluvii tempore, uſque ad Hircii conſulatum & Panſæ, annorum eſſe millia nondum duo*.

Panſebaſtos gemma. Plin. lib. 37. 11. quaſi omnibus modis venerabilis. alit. *Paneros*. Id ſonat omnium amorem. à πᾶν omne & ἔρως amor. σεβάζομαι veneror.

Panſelenos, luna in plenilunio. πᾶν eſt omne, plenum; σελήνη luna. Gloſſ. πανσέληνος plena luna.

Pantex. Feſt. *Pantices dicebant frus ventris*. Scalig. ait: Quid ſit frus, neſcio. "Aliter legitur *fluxus*. Ita Perott. *Panices fluxus ventris, quòd venter pandatur*. Sed non eſt, quo id probemus. Legerim *ulcus ventris*: aut *viſcus ventris*. Certè utrumque ſignificat: adeoque & ipſum ventrem, ut poſſit & ſcripſiſſe *laxus venter*. Ita ſanè Gloſſ. *Panceps* ἕλκος κτήνους ἐπὶ τραχήλου. l. *Pantex* ἤ. κ. ἐπιτραχήλιον vel ἐπὶ τραχήλου. Id. Gloſſ. *Patices* ἕλκη κτηνῶν ἐν τραχήλῳ. l. *Pantices*. Singularis numeri uſus eſt in illo Tibulli lib. 4. inter atra cuius inguina latet jacente pantice abditus ſpecus. Scalig. in catal. explicans illud, *Et æſtuantes nocte ſolvi pantices*, ait, i. ut ſolvas pantices. Sunt autem *pantices*, quod vulgò vocamus *farcin*, corruptè à farcimine. nam ita vocat Vegetius. Et Mart. lib. 6. 64. *Qui cum panticibus laxis, & cum pede grandi. Et rubro pulmone vetus* -- ubi pulmonum φθίσει hominem laborantem intelligere, nihil vetat. Sed ego puto *pulmonem* ibi & *pantices* idem eſſe: quemadmodum & *pulmunculum* apud Vegetium: quòd pantices pulmonum ruborem referant. Itaque ſic locus Pl. in Epid. accipiendus eſt; --*pedibus pulmoneis*. Qui p. &c. ut *pedes pulmoneos* intelligat, qui panticibus ulceroſi ſunt. niſi referatur ad proverbium πλεύμων. de ſtupido. vel potiùs dixerit *pedes pulmoneos* tumidos, ſicuti Plin. (lib. 6. 15. cap. 14.) *pulmonea* quædam *poma* vocata ait, id eſt, ut ipſe interpretatur, ſtolidè tumentia."

Parcin Gall. exponitur elephantia, lepra. *farcineux* leproſus Hadr. Jun. in Nomencl. Echinum nuncupamus etiam t'boeck/ ob multiplicia volumina, ceu pagellas, quæ non parum negotii faceſſunt coquis illum emundaturis. Pantices Plautino vocabulo Nebriſſenſis vocat, inteſtina illa pelliculata exponens. Et in Germanica lingua inteſtina illa vocamus die panßen. etiam ventrem den panßen. & Gall. *panſe* ac Italis *pancia, panza*, Hiſp. *pança* venter. Inde eſt & Germ. wanſt/ tumidus, laxus, collativus venter. An una vox erit, quæ tam diverſa ſignificat? Non ſatis ſcio. Dum melius aliquid diſcere liceat, ſic diſtinguamus. 1. Pantex venter tumidus. 2. inteſtina ventris, quia in tumorem convoluta. 3. ulcus tumidum, & pulmo ſeu farcimen. Poſſit pandex eſſe à pando. Sed fortè eſt à *panus*, id eſt, tumor.

Panther, eris, πάνθηρ, fera quædam, minor quàm panthera. Id vide. Iſidorus lib. 12. 2. *Panther dictus, ſive quòd omnium animalium amicus ſit, excepto dracone, ſive quod & ſui generis ſocietate gaudet, & ad eandem ſimilitudinem, quicquid accipit, reddit. πᾶν enim omne dicitur. Beſtia eſt hæc minutis orbiculis, ſuperpicta, ita, ut oculatis ex fulvo circulis, nigrâ vel albâ diſtinguatur varietate. Hæc ſemel omninò parturit: cuius cauſa ratio manifeſta eſt. Nam, cùm in utero matris incaluere catuli, maturisq; ad naſcendum viribus pollent, ordinat temporum moras. Itaque oneratam fœtibus vulvam tanquam obſtantem partui unguibus lacerans effundit illa partum ſeu potiùs dimittit, dolore cogente. Ita poſtea corruptis & cicatricoſis ſedibus genitale ſemen infuſum non erit* **acceptum, ſed irritũ reſilit. Nam Plinius dicit, animalia cum acutis unguibus frequenter parere non poſſe*. malè panther & panthera confundit. vide Geſn. hiſt. anim. * an l. *hæret*. Papias: *Veſtigia eius minutis orbiculis ſuperpicta ſunt. variis coloribus eſt. cuius odor tanta ſuavitatis eſſe dicitur, ut omnia ſuperet aromata*.

Panther, πάνθηρ, beſtia è luporum genere, quaſi planè fera. à πᾶν & θήρ. Auct. Philom.

Panther caurit amans, pardus hiando felit.

Geſn. *Videtur thos minor, panther minor, lycopantheros, & lupus canarius idem omnino animal eſſe*. Oppian. Cynæg. 2.

Οὔτι δ' ἀνοὺς λίπε θῆρας, ὅσοις μὴ κάρτος ὀπηδεῖ,
Πάνθηρας χαροποὺς ἠδ' αἰλούρους, κακοεργούς.

Vilibus, parvis & imbellibus beſtiis annumerat, ut muſtelis & gliribus. & Poll. lib. 5. 13. παρδάλεως & πάνθηρος diſtinctè meminit. Hoſ. 5. verſ. 14. & 13. 7. eſt πάνθηρ pro שחל. In Targ. לִיתָא, i. leæna, & Hier. leæna. In opere reg. πάνθηρ vertitur *panthera*. ſed aliud eſt hoc aliud illud. Propriè autem שחל eſt leo. vertitur λέων Job. 10. 16. & 28. 8. Prov. 26. 13. λέαινα Job. 4. 10. & ἀσπὶς Pſal. 91. 13.

Panther rete. Varr. lib. 4. *Panthera, leo utraque Græca. à quo etiam & rete quoddam panther*. aliter legunt *Pantherum*, πάνθηρον pro reti. Ariſtoph. ſcholiaſt. πάνθηρον δίκτυον exponit παντοδαπῶν θηρίων δεκτικόν, ſolum, quod capit omnis generis animalia.

Panthera, πάνθηρ. Vet. lex. titulo de beſtiis. Sed πάνθηρ aliud eſt. Panthera eſt immanis beſtia. Græcis πάρδαλις, vel παρδάλις. Gloſſ. Cyr. πάρδαλις *panthera*. vide *Pardalis*. quas deſcribit Plin. lib. 8. cap. 17. Oppianus lib. 3. cyneg. verſ. 64. & s. & Xenophon. in Cyneg. Sunt quidem pantheræ (παρδάλεις) majores & minores: ſed viribus pares. Ideo alia ſunt animalia, quàm pantheres. *Panthera* vox Græcis non eſt in uſu. eſt tamen Græcæ originis. *Varia* Latinè dicitur, propter pellem variam ſeu maculoſam. Et inde dici videtur, quòd omnium (i. e. variarum) beſtiarum colores imitetur. Priſcian. lib. 5. ὁ πάνθηρ hæc panthera.

Pantherinus, a, um, ad pantheras pertinens: item pantheræ ſimile, varium.

Panthera, πανθήρα, univerſum id, quod auceps aut piſcator

 reti

...capit, retis jactus. à πᾶν & θήρα venatio. θηράω venor capio feram. Πάνθηρον autem eſt retis genus: ut πάναγρον: quo ſcilicet omnia θηρῶνται.

Pantherium. Gloſſ. πανθήειον lynx. Scholiaſt. in 10. Iliad. θῶες πανθήεια. & in 13. θώων πανθηείων. Eſt autem, inquit Geſnerus, Pantherion vox diminuta à Panthera, hoc eſt parvus panther. quamobrem ipſe etiam thoëm dico parvum eſſe pantherem: quamvis apud Latinos de parvo panthere nemo meminerit. Rectè tamen ſic appellabimus, diſtinguendi gratia à pardali, quæ fera major & Latinis fœminino genere *panthera* eſt.'' Alioqui lynx & pantheræ ſeu pardales differunt. vide Oppian. lib. 3. cyn.

Pantheron. vide *Panther.*

Pantomimus, παντόμιμος, omnium perſonarũ imitator, clauſis faucibus & loquente geſtu: πάντων μῖμος. Scal. animadv. in Euſ. ubi & illa: Pantomimi ſaltantes geſtu pro voce utebantur. Nonn. Dionyſ. lib. 7.

---- ἀγρομένων δὲ
Ὄμματος μοῦνον ἔθελγεν, ὅτε ςροφάδεσσιν ἐρωαῖς
Ὀρχηςὺρ πολύκυκλοι ἐλίσσετο λαίλαπι ταρσῷ
Νεύματος μῦθον ἔχων, παλάμην ςόμα, δάκτυλα φωνήν.

Cyprian. de ſpectac. *Vir ultra muliebrem mollitiem diſſolutus, cui ars ſit verba manibus expedire.* Factiones duæ celebres Pantomimorum erant, Pyladis & Bathylli, dictæ ab auctoribus ſuis. vide Senec. lib. 7. natur. quæſt. c. ult. Multiplex veterum in iſtis erat vanitas, cui utinam novæ apud noſtros homines non ſucceſſiſſent! Ambroſius in pſal. 118. ſerm. 5. *Pantomimum aſpicis. vanitas eſt. Luctatores aſpicis. vanitas eſt, quia cernis eos de viridi luctantes corona. illi enim veri ſunt luctatores, qui adverſum huius ſeculi luctantur illecebras.*

Pantopola. Gloſſ. Iſid. *Pantapola ſimplaſiarius*, l. pantopola, ſeplaſiarius. Gloſſ. Cyr. παντοπώλης ſeplaſiarius, ſalgamarius. παντοπωλεῖον ſeplaſium. πᾶν πωλεῖν eſt omne vendere.

Panuelium dictum à panno & volvendo filo. Varr. l. 4. Ibi Scalig. Apud Iſidorum non prorſus malum autorem legitur *panuelium*: Item Heſychium, qui in Græca voce explicanda uſus eſt vocabulo Romano. Πηνίον, inquit, πανύκλιον, ἢ ἄτρακτος, εἰς ὃν εἰλεῖται ἡ κρόκη. Quæ ſi vera eſt lectio, videtur à pano luendo panuelium dictũ. Unde hodie *dividere* dicunt Francæ mulieres, à dividendo, hoc eſt, luendo filo. Niſi ſit, quaſi à deviduando. Ariſtoteles lib. 5. Hiſtoriæ animalium, ἐκ δὲ τούτων βομβύκια ἀναλύουσι τῶν γυναικῶν τινὲς ἀναπηνιζόμεναι. Non. *panulam* vocat.'' In Iſid. autem l. 19. 28. legitur: *Panulia vel panucle, quòd ex iis panni texantur. Ipſa enim diſcurrunt per telam.* ergo ſunt radii. In Gl. Phil. eſt *Panucellium* πήνειον. In Gl. Cyr. πηνίον. *Penus, hac penucula.* πηνίςηειον *penuculum.* Onom. *Pannuelum* ῥάκιον. Gloſſ. Cyr. ῥάκος *pannum.* Suid. πηνίον τὸ, ἄτρακτος, ἐν ᾧ εἰλεῖται ἡ κρόκη, fuſus, in quo trama vel filum volvitur. Intelligit textorium fuſum, ſpule. Sed ſpille eſt fuſus, ille δακτυλότευκτος καὶ σφονδυλοδίνητος ἄτρακτος, quo ſtamen è colu deducitur. pro ſpule eſt & wäberſchiffle/ quia eſt tanquam navicula: unde Gall. *navette*, Ital. *navicella*. Exponitur & πηνίον ipſum εἴλημα κρόκης, glomus, ἀγαθίς. Hadrian. Jun. in Nomencl. *Panuellium* exponit radium, quo ſtantes telas percurrunt, πηνίον, κερκὶς, κρέμβολον.

Panurgus, πανοῦργος, *callidus, aſtutus, verſutus.* πανουργία *aſtutia, calliditas*, cùm quis ad πᾶν ἔργον, ad omne opus, promtus eſt; & ſe vertere in omnes partes poteſt, verſipellis. Varinus: πανουργία ἐςὶν ἐπιςήμη τοῦ καλοῦ καὶ τοῦ κακοῦ δι' ἣν οὐκ ἐκπεσεῖται τὶς εἰς καλόν. πανουργία ἐςὶν ἐνέργεια τις κατ' ἐπιτηδευτικήν. ἡ τοῦ πανούργου προσηγορία δύο σημαίνει. καὶ ὁ μὲν ἐπὶ βλάβῃ ἑτέρων τῇ ἐπινοίᾳ τῶν ἔργων χρώμενος, πονηρός. ὁ δὲ ἐπαινετὸς πανοῦργος, ὁ ὀξέως καὶ συνετῶς τὸ οἰκεῖον ἀγαθὸν ἐξευρίσκων καὶ τὰς δολίως καὶ ἐπιβούλως παρ' ἑτέρων αὐτῷ βλάβας σκαιωρουμένας ἀποδιδράσκων πανοῦργος κυρίως ὁ πᾶσιν ἔργοις ἐπιβάλλων καὶ ὁ δραςήριος καὶ ἐνεργής. καταχρηςικῶς δὲ καὶ ὁ ἐπὶ κακοῖς νοήμασιν ἐπίβολον ἔχων γνώμην, ὡς καὶ πανουργὸς ὁ πάντα ἐργαζόμενος καὶ ὁ μηχανικός.

Panurgeuma. Sir. 16. τὰ πανουργεύματα αὐτῆς τίς ἔγνω. & 42. 24. καὶ ἐν πανουργεύμασιν αὐτῶν διενοήθη.

Panus tramæ tumens involucrum. Non. *Panus tramæ involucrum, quem diminutivè panulam vocant. Tumor quoque inguinum ex ſimilitudine ſic vocatur.* & alia, ut fungoſus tumor in arbore; ſub faucibus, auribus &c. Plin. lib. 18. *Sunt & panico genera mammoſa è pano, parvis racemata paniculis.* Panum, inquit Turnebus lib. 30. 18. vocat mammoſum tumorem: velut involucrum licii dicitur panus. è pano autem exeunt paniculæ, aliter legitur: *Sunt & panico genera: Mammoſo* &c. Hermolaus: panus ſive, ut quandoque ſcriptum eſt in Celſo, panis, à ſimilitudine figuræ dictus eſt, tumore non alto ſed lato, in quo quiddam puſtulæ ſimile eſt, fitq; in vertice, alis, inguine, cum dolore ac diſtentione vehementi.'' Sed, quia propriè glomus: non à pane, ſed à πανίον (quod Doricum pro πηνίον) quod eſt ἀγαθὶς glomus. Legitur quidem alicubi apud Græcos πανὸς, ſed id eſt pro φανὸς laterna; apud Athen. ex Menandro, Diphilo, Æſchylo. Vet. Voc. *Panus virgula illa, circa quam trama involvitur, & dicitur à pannus, quia eo pannus texitur. Inde panucula navicula textricum, quia ejus diſcurſu panni texuntur.* Malè alicubi invenies pannum pro panus. Matthiol. ad Dioſc. lib. 1. c. 74. *Reperitur in annoſis laricum caudicibus prope medullam ipſam pannum quoddam albicans quandoq; cubiti amplitudine, corio, ex quo cirothecæ conficiuntur, perſimile.* Eſt fungus Plinio lib. 16. c. 8. ibid. etiam panos arentes leges: ubi aliæ edit. pannos. pannum alioqui neutro genere pro pannus (ὕφασμα) dixit Nævius.

Panula, parvus panus. aliter *panicula*. Feſt. *Panus facit diminutivum panicula, aliter panucula.* Gloſſ. πανοῦκλα *panicula.* Gl. Serv. *Panucla* πανύκλιον. Corona precioſa: πανοῦκλα. *peſtis*, λοιμὸς, quia ea bubonem ſeu panum gignere ſolet. Itaque hoc eſt aliud à *panicula*, quatenus eſt à *panica*. vide ſuprà.

Papa, pater ſenſu venerantis. Heſ. πάπας πατρὸς ὑποκόρισμα. πάππα προσφώνηςις παιδὸς πρὸς πατέρα. Suid. πάππα & ἄππα non ſimpliciter vocatur *pater: ſed eſt venerationis vox ad patrem. Sic autem pater apud Syracuſanos vocatur* πᾶπας *& per reduplicationem literæ* π πάππας. Euſtath. docet, primò monoſyllabum πᾶς eſſe, deinde per reduplicationem dici πάπας, ſicut ex μᾶ μάμα: & deinde πάππας ex πάπας fieri. Vox itaque eſt honorifica: unde eccleſiaſtici paſtores papæ dicti ſunt, tanquam patres ſpirituales, viri venerabiles. & inde eſt, quod Germanis Pape eſt presbyter, eccleſiaſtes; etſi vox ea alicubi malè ſonare cœperit. Ung. pap eſt ſacerdos, *papſág* ſacerdotium, etiam cùm de Chriſto eſt ſermo. *Papa*, ſummus ſacerdos, pontifex. Etſi Angli dicunt *pope*, Dalmatæ & Moſcov. *pop*: non tamen eſt à *popa*. Synecdochicè vox tranſlata eſt ad primæ ſedis epiſcopum, quem max. pontificem vocant, tanquam πρῶτον τῶν ἱερέων; ut Juſtinianus ait Novell. 131. Germani Papam Romanum peculiariter vocant Bapſt vel Pabſt. Habent & Syri פַּפָּא. Judæis eſt אפיפיור Iid. אִיפּוּפְרִין vocant ὑποπόδιον. Exod. 24. in Methurg. Hieroſol. ר גלין אִפּוּפְרִין transferunt ſtudio, ut occultent, quod volunt, ὑποπόδιον τῶν ποδῶν αὐτοῦ, Pſal. 110. 1. Et ſanè tandem Chriſtus omnes inimicos ſuos faciet ſcabellum pedum ſuorum, blaſphemos Judæos & antichriſtos quoslibet. Vet. Vocab. *Papa, i. e. admirabilis, major, pater & cuſtos. & dicitur à papa, quod eſt interjectio admirantis, quia vices Dei gerit in terris. Quòd autem dicitur papa, quaſi pater patrum, etymologia eſt.* malè omnia. Sabinus epigrammat. ad Joann. Carion.

Vnde Papa factum ſit nomen, Cario, quæris,
Paſtoremq; ſuum cur ita Roma vocet?
Vox ea, ſi neſcis, mammam ſonat, atque papilla,
Quod quaſi nutritor ſit Papa, nomen habet.
E nutrire pios Chriſti ſic debet alumnos,
Vberibus natos ut ſua mater alit.

Papatus, propriè eſt officium, dignitas & conditio papæ: ſicut conſulatus, apoſtolatus ſunt officiorum nomina. *Gem.* gemmar. Papatus pauſheit of pacedom. Schindl. in lex. אמאמתא immema, *ſacerdotium, papatus, cura eccleſiæ.* Nam אמאם eſt ſacerdos, clericus. An ab אם, mater: quòd pappam oporteat eſſe nutritium eccleſiæ, ex uberibus veteris & novi teſtamenti? Nunc uſitatè papatum appellamus dicionem & religionem Papæ Romani.

Papa cibus parvulorum. vide *bua*, Ita & Germ. pap. eſt infantum cibus, puls. Referri queat ad à πάω paſco, per reduplicationem. ſic & brei/ puls, eſt à βορὰ eſca, βρῶσις. Lac parvulis eſt eſca & potus. & πάομαι edo & πίομαι bibo; ab eod. Heb. פה os. Sed propiùs πάπας eſt nutritius, τροφὸς. inde papa.

Digitized by Google

Anglis *pap* eſt non tantùm puls, ſed & mamma, quæ lac pro pulte exhibet infantibus. Gemm. gem. *pappa* pap. *Papatum* kinderſpeiſe. Eſt etiam papp *gluten*, quod eſt ceu puls quædam. pappen *glutinare*. Bibliopegorum gluten quoddam ex farina eſt, ut puls; kleiſter, à κόλλα.

Papæ quod Græcis βαβαὶ, apud Heſych. etiam παπαὶ, interjectio admirantis & velut inarticulatè loquentis: ut βαβάζω eſt inarticulatè loquor, à βάζω verba facio.

Papaver herba & ſemen ſomniferum: unde Hiſp. *dormidera*. Neutri gen. at Varroni & Plauto etiam maſculinum. Plaut. Trin. 2. 4. Confit citò, *Quàm ſi te objicias formicis papaverem.* Cato: *Papaver Gallicanus.* Varro in admirandis: *Infria ſevi papaverem.* Meurſius: *Papaver, quia papæ indebatur adverſus inſomniam.* Inde ſanè dici potuit. Tragus in hiſtor. ſtirp. de *Papavere candido*: *Quietem inducit ſomnumq́ue conciliat, tam juvenibus, quàm ſenibus, quocunque modo aſſumere libeat. Quin & infantibus, quando inquieti & inſomniis laboraverint, in lacte vel pulte concoctum exhiberi poteſt hoc ſemen.* Velim dicere, *inquiete & inſomniâ.* Poſſit & referri ad *papare*, i. e. edere: quòd in cibo ejus uſus ſit multus. Ita *papaver veſcum* ἐδώδιμον. Georg. 4. Malim verò à papa, i. e. mamma. eſt enim mammoſo capite, κιβληγόνος μήκων. In Romanis hortis frequens erat & multi uſus. Panibus inſpergebatur ſanitatis uſu: & toſtum cum melle in ſecunda menſa dabatur. Jucundo ſapore cibos commendat. vide Plin. lib. 19. 7. Gall. papaver eſt *pavot*, q. *papot*. Græcis papaver eſt μήκων (etiam μάκων) à μήκει, i. e. magnitudine capitis. inde eſt mak Bohem. & Ung. etiam Germ. in vocibus magſame/ ölmag/ q. μάκωνος ſemen: oleum μάκωνος. μήκων θυλακῖτις habet κεφάλαιον ἐπίμηκες (ut ſunt verba Dioſc.) & inde à θυλάκου, i. e. ſacri aut utris forma eſt nomen illud. Lobelius habet aliud etymon à μὴ κονεῖν, *quia vincti papavereo ſopore ſenſus membráque ſtupefacta nequeant quicquam agere.* aut à κώνειον cicuta, quòd vertiginem, ſicut illa, inducat. κωνᾷν eſt σκοτοδινεῖν. Sed ita potiùs à vertiginis remedio diceretur, quod faciat μὴ κωνᾷν. *Prodeſt & iis* (Tragi ſunt verba) *qui vertigine laborant.* 3. papaver mytys in piſcibus ὀστρακηροῖς. Ariſtot. μήκων hiſtor. animal. l. 4. & l. 5. 15. Ath. lib. 3. & 7.

Papaver etiam ſemen papaveri ſimile, ut fici. Tertull. de præſcript. hæret. *Etiam de papavere fici gratiſſima & ſuaviſſima ventoſa & vana caprificus exſurgit.*

Papaver cereale. Virgil. 1. Georg. Ibi Servius: *vel, quòd ſit eſui, ſicut frumentum, vel, quo Ceres uſa eſt ad oblivionem doloris*; cùm ſcilicet filiam quæreret. Turnebus lib. 9. 26. interpretatur ſacrum Cereri: quia ſimulacra Cereris manu papaver geſtare ſolebant, & ejus antiſtitæ. Callim. in Cerer. hymn. γέντο δ' χειρὶ στίμματα καὶ μάκωνα.

Papaver corniculatum, μήκων κερατίτης; quia gignit calyculum inflexum inſtar cornu. Ita Arab. קָרְן מַקְּרֵן à, quod Heb. קֶרֶן cornu.

Papaver polyanthum, μήκων πολύανθος, quod eſt multiplici flore. πολύανθος multos flores habens.

Papaver ſpumeum, μήκων ἀφρώδης: aliis *Heracleum*. Dioſcorid. lib. 4. 62. *Herbula alba eſt & ſpumea tota.*

Papaveratus. vide *Paveratus.*

Paphlagonia regio Aſiæ minoris à Parthenio fluvio ad Halyn. Dictam volunt à quodam Paphlagone Phinei filio. Sonat tanquam ſit à παφλάζειν fervére.

Papilio vermiculus alatus. Videtur dici à papo, id eſt, ſugo, quòd comedat & exſugat & erodat olera ceras &c. Columell. lib. 9. cap. 14. de apum cura: *Præterea ut tineæ, ſi apparuerint, everrantur, papilionesq́ue enecentur, qui plerumq́ue inter alveos morantes apibus exitio ſunt. nam & ceras erodunt, & ſtercore ſuo vermes progenerant, quos alvorum tineas appellamus. Itaque, quo tempore malvæ florent, cùm eſt earum multitudo, ſi vas æneum ſimile miliario veſpere ponatur inter alveos, & in fundum ejus lumen aliquod demittatur, undique papiliones concurrunt, dumq́ue circa flammulam volitant, aduruntur, quòd nec facilè ex anguſto ſurſum evolare, nec rurſus longiùs ab igne poſſunt recedere, cùm lateribus æneis circumveniantur, ideoque propinquo ardore conſumuntur.* Iſid. lib. 12. cap. ult. *Papiliones aviculæ ſunt, quæ maximè abundant florentibus malvis, quique vermiculos ſtercore ſuo faciunt naſci.* aviculæ dicuntur impropriè, ſicut pueri eos vocant, quia volitant. Ideo in Gemm. gemm. Colon. Papilio eſt avicula puerorum, ſommervogel/ of vyvalter/ off die des avents nade kerßen vliegen/ off tenten/ paulunen. Magdeb. editio. Papilio eſt avicula puerorum ein bötter vogel. Weifalger eſt pelmdoerken edder capelken. Etiam eſt tentorium ein pauwelluen. Kilian. habet vyfwouter. Sax. Friſ. Sic i. e. pepel/ papilio. nonnullis vyfelter dicitur. Germ. pfeifholter/ piſholter/ zweyfalter. Sonant illa ut papilio volitans: zweifalter autem tanquam duplicatus. Duplices alas diſtendit volitans. Malvam nos vocamus pappeln. an à papilionibus, qui malvis florentibus abundant? v. *Malva* eſt & Belg. pellevoghel/ & pennevoghel/ q. pellita avicula. Habet alas, quaſi pelles, fragiles, quæ tactæ velut in favillam abeunt. In Vet. Gloſſ. ſub titulo de avibus etiam eſt *Papilio* ἰαπιυιν. Vox corrupta. Videtur ſcripſiſſe ἠπίολος, quæ beſtiola apibus infeſta. Ariſt. lib. 8. hiſt. anim. cap. 27. Plin. lib. 11. cap. 1. eum papilionem dicit. In Onom. eſt *papilio* ψύχη. vide Ariſtot. lib. 5. hiſt. anim. cap. 19. & Plin. lib. 11. c. 32. Aliter ſcribitur ψυχὴ Heſych. πνεῦμα καὶ ζωΰφιον πτηνόν.

Papiliones tentoria; propriè è velis tenſis, tanquam alis papilionum expanſis, quæ ſunt prælargæ. Vegetius lib. 1. 3. *Parvo victu utantur & ruſtico, interdum ſub divo, interdum ſub papilionibus morentur.* Plin. lib. 5. 3. *à permutandis papilionibus.* aliter & rectiùs *a. p. pabulis.* vide Nomades. Habet & Tertullianus. Iſidor. lib. 15. 10. *Papiliones vocantur à ſimilitudine parvi animalis volantis, quod maximè abundat florentibus malvis. Hæ ſunt aviculæ, quæ lumine accenſo conveniunt & circumvolantes ab igne proximo interire coguntur.* Gloſſ. *Papilio* σκήνωμα. Id propriè ſonat tabernaculum. Quod in Calep. eſt παπιλιών, id è Latino. Suid. παπυλαιῶνος σκηνῆς ἤτοι τένδας. Scribunt etiam παπυλεών. Græcia barbara nomen id aſſumſit. Ital. *tenda*, Gall. *tente*, eſt tentorium. Sax. telte/ Germ. zelte. una litera mutata; quia fit ex tentis velis. Tertull. de Anima: *Locuſtæ papiliunculi.*

Papilla, tuberculum in ſumma mamma: uberis apex. Germanis bruſtwarße/ quaſi mammæ verruca: tanquam uva, unde ῥάξ Græc. Euſtath. Feſt. *Papillæ capitula mammarum dicta, quòd papularum ſunt ſimiles.* Iſidorus lib. 11. cap. 11. *Papillæ capita mammarum ſunt, quas infantes ſugentes comprehendunt. & dictæ papillæ, quòd eas infantes quaſi pappant, dum lac ſugunt. Proinde mamilla eſt omnis eminentia uberis: papilla verò illud, unde lac trahitur.* Sed videtur prius fuiſſe *papa* pro mamma, & inde *papilla.* ſaltem *papilla* à *papo*, id eſt, edo ut pueruli, qui liquidis aluntur, quæ ſint & pro potu. Sic & θηλὴ eſt à θάω. Heſych. θηλαὶ τῶν μαστῶν τὰ ἄκρα θῆσαι θρέψαι, θηλάσαι Belgis papilla eſt tippel & tepel. tip eſt apex, punctus. Eſt & top/ culmen, apex. an à *tubus*? Eſt & tote papilla, ut Gall. *tette* & *tetin* ex τιτθὴ, quæ eſt mamilla & nutrix. Eſt inſuper Belg. ſpene papilla, mamma, lac muliebre. puto à σπᾶν trahere. Trahendo eam ſugunt infantes. aut à שפה labium quo ſugitur.

Paponius ebrioſus. Papotentia ebrioſitas. Gloſſ. Arabicolat. an à papare, bibere? unde pipen/ tanquam è fiſtula bibere. pipekanne Sax. quaſi cantharus papantis infantis, urceolus ligneus papillatus, unde potus infanti præbetur. Sed Ital. *pappone* guloſus.

Pappas, πάππας, vox puerorum ad patrem. II. nutritius. III. *Pappas pædagogus, qui ſequitur ſtudentes.* Gloſſ. Iſid. Vet. ſchol. in 7. Sat. Juven. ad illud *Diſcipuli cuſtos acœnonetus* annotat, *Eunuchus pædagogus aut communi carens ſenſu. proprium papatis.* Juvenal. ſat. 6. *timidus pappas.* Intelligitur pædagogus, bajulus. Vide *Bajulus.* Vet. Vocab. *Papas papantis* (lege *papatis*) *gnartio, qui circa culinas papando incedit, vel papas dicitur pædagogus, cui infantis diſciplina committitur.* Juvenal. *Timidus prægustat pocula pappas.* pro *gnartio* lege *gnatho.* Et ſic Gemm. gemm. *Papas papatis* leckertßant; dialecto ſcilicet Colonienſi. Belg. leckertand. Sed puto ſic malè explicari. altera notio, quòd ſit pædagogus, vera eſt. Scribunt autem *Græci* πάπας & πάππας. pædagogus aliquid paternæ curæ gerit.

Pappo, comedo præmanſos ac delicatos cibos, ut pueruli. Rectiùs *papo* à *papa*, qui cibus infantum. Gloſſ. *Pappat* μασᾶται. i. e. mandit. Vet. Vocab. *Papo, as, pavi, comedere, quod tantùm*

Digitized by Google

tantùm ad pueros pertinet. & dicitur à popa. & ponitur aliquando pro nomine. unde Perſius: Eſt ſimilis regum pueris papare minutim. Sed manducare ad viros pertinet. Rectè *papare* ſcribit, & exponit comedere. ſed etym. pravum eſt. Apud Plaut. Epid. 5. 2. Epidicus dicit. *Novo liberto opus eſt, quod pappet.* Reſpondet Periphanes: *Dabitur, prabebo cibum.* Infantes naturaliter *papa* & *mama* efferunt, dum loqui conantur & deſideria ſua exprimere: & eò originem illius vocis *papa* pro cibo quidam referunt. Quia tamen πάπας eſt nutritius, ab eo ducimus. ſic & μάμμη eſt nutrix: & μαμμᾶν eſt pueruli cibum ſeu panem petentis. Ariſtoph. in Nubib. Εἰ μέν γε βρῦν εἴπῃς, ἐγὼ γνοὺς ἂν πιεῖν ἐπεῖχον. μαμμᾶν δ' ἂν αἰτήσαντος, ἧκόν σοι φέρων ἂν ἄρτον. κακκᾶν δ' ἂν οὐκ ἔφθης φράσαι, κἀγὼ λαβὼν θύραζε Ἐξέφερον ἂν καὶ προὐχόμην σέ. Onom. *Papare* παππάζειν. Id autem eſt pappa dico, patrem hac voce compello. Sic intellexit Perſium. ſed rectum eſt, quod præmiſimus.

Pappus, avus, patris aut matris pater, πάππος, à πάππας pater. II. lanugo carduorum, flos lanuginoſus, τὸ ἀκάνθινον ἐν ξηρότητι πολιώματα tanquam ſenile & canum aliquid. Ita herba ſenecio, ἠριγέρων, quæ & ἀκανθὶς & πάππος. III. πάππος eſt lanugo barbæ, quæ inferiori labro adnaſcitur, ut myſtax ſuperiori.

Pupula puſtula. Celſus in fine lib. 5. *Papularum duo genera ſunt. altera eſt, in qua per minimas puſtulas cutis exaſperatur & rubet leviterque roditur, &c. altera, quam ἀγρίαν, id eſt, feram Graci appellant: in qua magis cutis exaſperatur exulceraturque ac vehementius & roditur & rubet.* Iſid. lib. 4. 8. *Papula eſt parviſſima cutis erectio circumſcripta cum rubore: & ideo papula dicta, q. pupula ſirimpia.* Monſtroſa vox aut potiùs corruptela. Legere tentemus *pupula ſiremps.* aut *papilla ſanie impleta*; aut *ſeri plena*: aut *fervens pure.* Jun. Nom. Papulæ Celſo. Virg. *Fervida eruptiones, rubida cutis aſpredines, papula rubentes* Plinio, *boa* Eid. ſudamina *nonnullis.* ἐκζέσματα Gal. ἐκβράσματα Gal. Ægin. πομφοὶ Hippocrati. Alem. hitzbläterle/ zittermael/ Belg. Rootvonck/ roothont. Gall. *Bourgeons ou bibes.* Ital. *Sbroggie.* Hiſp. *Boia buua, lobanillo.* Papula & boa etiam ſunt puerilis morbus, qui rubore corpus obſidet, nimirum exiles maculæ rubræ, aut purpureæ, interdum nigricantes. ἐξανθήματα propriè ea, quæ Galenus lib. Epid. 6. ἐξανθήματα κεγχρώδη *à milii ſimilitudine vocat.* Alem. Rote kinderblätterle. Belg. die maeſelen. Gall. *Rougeolle, petite verole.* Ital. *variole,* quod nomen barbaris receptum eſt. Ibidem Jun. Papulæ, *Vegetio,* quæ cuti inſurgunt ex prurigine. Belg. puckelen. " [pro πομφοὶ aliter leg. πολφοὶ, qui & βολφοὶ bulbi.] Papula poterit vocari etiam puſtula, aquam in veſicula modum continens, ὑδατὶς. Belgis hontsmede. " meed eſt rubra herba. inde meede rubra puſtula. Gloſſ. ψυδράκιον. *Papula* φλύκταινα *papula.* Onom. *Papula* ἐξάνθημα. Germ. blater/ dici videtur quaſi bullatura. Eſt enim *bulla.* Sed papulæ ſunt πλαδαραὶ ἐπαναστάσεις (ut Galenus loquitur de πομφοῖς) h. e. humore redundantes eminentiæ. πλάδος eſt ſuperflua humiditas.

Papyrus, πάπυρος, ὁ, ἡ, Latinis etiam papyrum. Gloſſ. πάπυρον *papyrum, ſcirpus.* Papias: *Papyrus genus junci ſemper viret. Papyrus dicta, quod igni & cereis ſit aptus. Pyr enim Gracè ignis, eadem alio nomine bibula dicitur, quod humorem ibat.*

Papyreon locus, ubi papyrus naſcitur. Exod. 2. v. 5. *In papyrione.* Nilus eſt *papyrifer.* Metamorph. 15. dicitur ab Ovidio.

Papyrophagus, παπυροφάγος, qui papyrum edit. Ægyptiorum tenuiores penè è papyro ſe ſuſtentabant. Apud Æſchylum Danaus Rex Argivorum ita conſolatur puellas, quas vini feſta Argivis eripere manus Ægyptia parabat: βύβλου δὲ καρπὸς οὐ κρατεῖ στάχυν. Scholiaſtes: παπυροφάγοι οἱ Αἰγύπτιοι ἦσαν.

Papyrio-ſcyrpeum vaſculum. Papias: Legit. in vet. Interpr. biblior. Exod. 2. 5. *Quum vidiſſet fiſcellam in papyrione.* Ergò papyrio eſt *locus, ubi creſcit papyrus,* ut rectè exponit Hugo; Sed malo ſcribere papyreon, onis, ut ſit παπυρεὼν ſeu παπυρὼν, ſicut ἀμπελὼν ἀμπελεών. Hebr. eſt *thecam* בתוך הסוף in medio ſilvæ. Targ. Onkel. בְּגוֹ יַעְרָא in medio caracti tanquam ſylvæ papyri. Jun. בגו גומיא inter juncos. Planta eſt Ægyptia, de qua Theophraſt. lib. 3. hiſt. plant. c. 9. Dioſc. lib. 1. c. 98. Gal. lib. 8. ſimpl. Plin. lib. 13. cap. 11. 12. Alii fruticem, alii herbam vocant. varii uſus eſt imprimis ad chartam, quæ parabatur ex papyro acu diviſo in tenues & latas philyras. quemadmodum hodiè ex contritis linteis; veteri nomine ad rem novitiam, ejuſdem uſus, accommodato. Ex libro papyri texunt vela, tegetes, veſtem ſtragulam, funes. Vox eſt Ægyptiaca, cuius originem neſcimus, cùm nulla ferè ejus linguæ notitia ſuperſit. Quod eſt in Heb. *in vaſis* גֹּמֶא Eſa. 18. 2. Hier. vertit, *papyri.* Ita πάπυρον habent LXX. Exod. 2. 3. Job. 8. 11. גֹּמֶא eſt juncus, ita dictus, quia in aqua naſcitur & eam ſemper imbibit. Nam גָּמָא eſt abſorbere, bibere. & convenit nomen papyro, qui in aquis ſtagnantibus naſcitur, ubi duo cubita non excedit altitudo gurgitis. Id ſonat, ac ſi papyrus referas ad *papo,* bibo: aut πιπίσκω, quod eſt bibere facio, irrigo. Targ. l. d. pro כְּלֵי גֹמֶא habet רְגוּג רְגִיגִין navicula ſcirpea, piſcatoria. דָּג eſt piſcari. Heb. Plin. lib. 13. 11. *Ex ipſo quidem papyro navigia texunt.* Et lib. 6. 22. *papyraceis navibus.* Inde Solin. c. 56. *Quum papyraceis & Nili navibus eò pergeretur:* F. Jun. in d. l. Eſaiæ vertit, *inſtrumentis ſcirpeis,* & annotat, " Naviculis è ſcirpo, junco aut papyro contextis, qualibus Ægyptii Æthiopesque propter catadupos, cataractas & periculoſa vada utebantur; tum quòd leviores eſſent, tum quòd adverſis fluctibus ſcopulisque, quibus Nilus abundat, cederent ac non diſſilirent aut frangerentur, ſicut lignum." LXX. l. d. habent ἐπιστολὰς βιβλίνας. Etiam Eſa. 17. עָרוֹת Junius vertit *papyri.* עוֹר eſt cutis: & papyrus Nili in multas cutes ſive coria & plagulas diſſecabatur arte. Papyrus autem fuit ex præcipuis opibus Ægypti. LXX. habent τὸ χλωρὸν. Hieron. *nudabitur.* Targ. יבש i. e. ſiccabitur. vide etiam ſuprà *Biblus.* Summatim igitur tres ſunt ſignificationes. 1. papyrus eſt planta. 2. philyra inde facta. 3. charta quælibet etiam ex alia materia. Penultima longa eſt. Corripitur tamen apud Suid.

Λαμπάδα κηροχίτωνα κρόνου τυφήρεα λύχνον
Σχοίνῳ καὶ λεπτῇ σφιγγομένην παπύρῳ.

Papyropola, παπυροπώλης, qui vendit (πωλεῖ) papyrum, Bud.

Par, æquale, quod eandem quantitatem habet cum altero. à παρὰ, i. e. juxta, apud, propè. cum accuſativo comparationem ſeu collationem ſignificat. Id par eſt alii, quod juxta aliud poni poteſt ad commenſum, ſeu contrà aliud, è regione alterius. Ita & *juxta* ac *pariter* alternant aliquando; ut juxta atque tu, pariter atque tu. Potiùs tamen *par* ducam à *pareo,* id eſt, videor eſſe ſimilis, appareo. ſicut εἰκὸς ſimile, par, ab εἴκω ſimilis ſum. εἴδομαι videor, appareo ſimilis, aſſimilor: unde ἰΐσκω aſſimilo, & inde ἶσος, ἴσος, ſimilis, par. Quoniam æquum pro juſto ponitur; quia, quod æquum eſt, & æquale, convenit cum alio ad menſuram debitam: ideo fit etiam, ut par uſurpetur, ſicut æquum, pro conveniente. Ita Græcis εἰκὸς eſt ſimile & conſentaneum, decens. Germ. par gleich compoſ. contractum, pro geleich. Simplex Saxon. in uſu liik/ Angl. *like.* Sax. liiken videri ſimilem, apparere, tanquam à liquere, i. e. apparere, manifeſtum eſſe. Anglis *like* placere.

Par impar luſus genus. Horat. lib. 2. ſat. 3. *Ludere par impar.* Sic pueri noſtri oſſiculis ceraſorum ludunt. pugillum eorum unus comprehendit, & alterum jubet divinare, numerus ſit par an impar. qui verum divinat, accipit totam ſummam. Suetonius lib. 2. 71. Miſi tibi denarios ducentos quinquaginta, quos ſingulis convivis dederam, ſi vellent inter ſe inter cœnam vel talis vel par impar ludere. Ibi Suetonius: Non quia & talis par impar luderetur. Nam ἀρτιασμοῦ per talos exemplum habes in Platonis Lyside & notat Pollux lib. 9. Sed & in teſſeris & ipſis numis & nucleis etiam, ut apud Ovidium & Ariſtophanis Scholiaſten legere memini. Similis luſio erat, quando quærebant *caput an navia.* Auctor libri de origine urbis Romæ & Macrob. lib. 1. Saturnal. cap. 7. Sic apud Græcos ζυγὰ καὶ ἄζυγα. Scholia Ariſtophanis ad Plutum.

Par uxor. Tertull. exhort. ad Caſtitat. Quum hominem figuraſſet, eique neceſſariam proſpexiſſet, unam de coſtis ejus mutuatus, unam illi fœminam finxit, cum utique nec artifex nec materia defeciſſet: plures coſtas in

Digitized by Google

Adam & infatigabiles manus in Deo, ſed non plures uxores apud Deum.

Par aliquando eſt par utrumque, duo ſimul. nam alterum alteri par dicitur. Quia par eſt pari par, ſynecdochicè ſignificat ζεῦγος, ein par, Heb. צמד, Chald. פדן 1. Sam. 14. 14. *par boum.* Luc. 14. v. 19. Syr. זוגין, juga, ζεύγη. Hinc Belg. adverb. eenpar ſimul, *unicè.* ¶ *Para* avis. vide *Parus.*

Para, παρὰ, præpoſitio Græca eſt, quæ in benè multis ſeqq. compoſitis vocibus invenitur. Variè uſurpatur. primam ſignificationem pono *trans*, ut ſit à περάω tranſeo. cum genit. eſt *ab* aut *ex*: cum accuſat. *apud, propè, propter, juxta*: item *præter, contra, ultra, trans*: item *ob, præ*. cum ablat. ſeu (ut vulgò dicimus) dativo *apud* Rom. 14. κρίνει ἡμέραν παρ' ἡμέραν eſt *æſtimare diem præ die.* πορφύρα παρὰ πορφύραν κριτέα, *purpura ad purpuram judicanda*, ſeu juxta; hoc eſt comparata cum purpura. παρὰ τὰ μεγέθη *pro ratione magnitudinis.* παρ' ἐνιαυτὸν alternis annis. παρ' ἕνα *demto uno homine, præter u. h.* παρὰ τοσοῦτον *usq; adeo.*

Parabia, potus quidam factitius. Cæſ. Rodig. li. 4. 26. *Hecatæus in Europa periodo auctor eſt, Pæonas ex ordeo brytum haurire, ac ex milio & conyza parabiam.* an quia παραβύουσιν illa, i. e. inferciunt in aquam? niſi ſit ex Germanico bir. vide *Cereviſia.*

Parabaſis, παράβασις, tranſgreſſio, prævaricatio: à παραβαίνω tranſgredior. In comœdiis dicitur, cùm chorus ad populum converſus aliquid extra fabulæ argumentum loquitur.

Parabates παραβάτης, tranſgreſſor. Julianus apoſtata *parabates.*

Parabola, παραβολὴ, comparatio, ſimilitudo. παραβάλλω, quaſi juxta jacio, quia unum cum alio collaturi ad id plerunque adjicere ſolemus & admovere, gegen einander halten. De parabola figura vide Fab. l. 5. c. 11. In evangelica hiſtoria ſæpè parabola ſignificat allegoricam collationem. Nonnus παραβολὴν vertit παρὰ γλῶσσαν ἔπος id eſt verbum deflexum, ſc. à communi ſenſu in alium, nempe allegoricum. Suid. παραβολὴ λόγος αἰνιγματώδης ἢ κεκρυμμένος πρὸς ὠφέλειαν φέρων, i. e. *Oratio obſcura & occulta ad utilitatem ferens*, i. e. utilis ad fidem aut pietatem. Item: παραβολὴ διήγημα, ἢ λάλημα ἢ τὸ ὑπόδειγμα, i. e. narratio, proverbium, dicterium, materia illuſionis. Eſt ergo etiam *parabola* aliquando ſermo πολυθρύλλητος, vagus per hominum ora, quo aliquis laudatur vel vituperatur & traducitur. Eſai. 13. ait, Quomodo parabola dicitur, quæ nulli alteri παραβάλλεται id eſt comparatur? nempe Hebræa vox latè patet. LXX. παραβολὴ, παροιμία, & Job. 17. 6. θρύλλημα. Eſai. 14. 4. θρῆνος. eſt & *parabola* pro typo: ut Hebr. 9. 9. Quæ parabola eſt temporis inſtãtis, ἥτις παραβολὴ εἰς τὸν καιρὸν τὸν ἐνεστηκότα. Syrus: Et hæc erat ſimilitudo pro tempore illo. Parabolæ in divinis libris, nominatim Evangelicæ, ſunt magna cum circumſpectione enarrandæ, ne aliò traducantur, quàm quo digitum magiſter noſter cœleſtis intendit: inprimis etiam ne quid ex eis violentè & improbè excudatur, quod reliquæ oraculorum divinorum veritati repugnet. Itaque 1. ante omnia ſcopum attendes, quò ſcilicet unaquæque ſpectet, & ad quid declarandum probandumque referatur. 2. Partes neceſſariæ, propriæ & principes, non ſunt cum aliis contingentibus & acceſſoriis miſcendæ. Illas voco, quæ ad ſenſum, ſcopo conſentaneum, aliquid certò conferunt, & ejus intelligentiam adjuvant. Has autem emblemata & circumſtantias, quæ velut lacunas quaſdam ſermonis implent & narrationis decoro ſerviunt, quibus enarrandis inſiſtere velle inutilis haud rarò quoque periculoſa curioſitas erit, quæ multos à mente Dei ad nugas & errores avertit. Quod enim in pictum uſu venit, ut parerga quædam ad momentoſas imagines appingantur, ut avium, ramuſculorum, hederarum periſtaſes: Idem etiam in parabolis multis animadvertas; tamen Dei Filius pro ſua ſapientia omnia habet in ſuo ſermone apposita, nihil indecorum, ut aliquando licentioſus pictorum penicillus apinas & tricas, quas Itali grotercas vocãt, iconibus addunt, quibus ſæpè earum majeſtatem & gravitatem elevant, aut earum nimietate non tàm illuſtrant res veras & notabiles, quàm obſcurant, & inter dumeta atque arbuſta ſuorum deliramentorum abſcondunt. Hebr. 11. 9. unde & eum in parabolam accepit, ὅθεν αὐτὸν ἐν παραβολῇ ἐκομίσατο. Syr. מטל הנא במתלא אתיהב לה propter hoc in ſimilitudine datus eſt ei. Senſus eſt: Abrahamus Iſaacum quaſi occidit in holocauſtum, quia ad hoc non tantùm promptus fuit, ſed etiam id facere cœperat, perrecturus, niſi Deus interrupiſſet, & ſic etiam quaſi reſuſcitatus eſt Iſaacus & Patri redditus. Ergò in παραβολῇ eſt quaſi per ſimilitudinem. Eſt aliquando παραβολὴ mathematicis diviſio, contraria multiplicationi. an quia in illa unus numerus cum alio confertur, ut differentia pateat. Eſt & parabole coni ſectio quædam, diſtincta ab hyperbole & ellipſi. vide elementa conica Joan. Werneri.

Parabolanus in lib. 1. Cod. tit. 3. l. 18. exponitur ab Alciato, glebæ aſſcriptitius, cui in omni vita ab agricultura recedere nõ licebat. tanquam à παρὰ & βῶλος. i. e. gleba. Sed ibi *parabolani* dicuntur, *qui ad curanda debilium ægra corpora deputantur.* Neque ſunt παράβωλοι, ſed παράβολοι. Turneb. lib. 13. 23. putat, eos à *parabola* evangelica nomen habere, in qua quidam à latronibus vulneratus, à Levita neglectus, à viatore Samaritano fovetur & curatur. Poſſunt tamen, inquit, dici parabolani homines, qui ſe in periculum maximum conjiciant, ut qui ægrotos publicè in Alexandrina civitate curabant in noſocomiis. Graſſante enim, ut non rarò aſſolet, peſte & ipſi rapiebantur, & id muneris, contemtâ vitâ, ſuſceperant. Itaque à Caſſiodoro ſcribitur hiſtoriæ tripartitæ lib. 11. *Dum aliquo tempore in amphitheatro Conſtantinopoleos ſpectaret, cœpit clamare populus, Crudeli beſtia artifex parabolus pugnet. quod Græcè ſcribitur à Socrate*: Κυνήγια δὲ ποτε ἐν τῷ ἀμφιθεάτρῳ τῆς Κωνσταντινουπόλεως ἐπιτελοῦντος αὐτοῦ ἐδήμος κατεβόα, δεῖν * ἵνα τῷ εὐφυεῖ παραβόλων μάχεσθαι. Nam παράβολος homo eſt audaciæ projectæ & ad pericula adeunda præceps & temerarius. Sic ille. & hoc poſtremum abſq; dubio eſt rectum. Tantùm parabolos in hac conſtitutione Juſtinianea modeſtè interpretemur, non audaces, non temerarios, ſed periculorum contemtores, charitatis & officii cauſa. & ſic diſtinguamus à beſtiariis, qui ſpectaculo meridiano operam locabant, de quibus Theodericus rex apud Caſſiodorum in epiſt. antepen. lib. 5. & Calliſtratus l. 3. §. lege De teſtibus. de quibus & Claudianus:

Audaces legat ipſa viros, qui colla ferarum
Arte ligent certoque premant venabula niſu.

Dicuntur & οἱ παράβολοι *confectores* Suet. Gloſſ. *cõfector* ἀναιρέτης. Euſeb. in hiſtor. de Polycarpo martyre retinet vocem κονφέκτωρα. Firmicus vocat periculoſos lib. 4. cap. 15. *Faciet auctores audaces, periculoſos.* Scaliger in Manil. hæc citans, ait: Græcus ſcriptor, unde hauſit, proculdubio habeat, ποιήσει αὐθέντας, παραβόλους, παρακινδυνευμένους. Sed ſtultè αὐθέντας *auctores* vertit, cum deberet *homicidas.* Alii erant παράβολοι, beſtiarii, qui ad beſtias damnati erant, ἐπιθανάτιοι. 1. Corint. 4. 9. & θηριομαχοῦντες (fortè 1. Cor. 15. 32.) qui etiam innocentes ad beſtias damnabantur, ut Ignatius. De his etiam Philipp. 2. v. ult. illud παραβολευσάμενος τῇ ψυχῇ. vulgò legitur, παραβουλευσάμενος. Hier. *tradens animam ſuam*: Beza, *non habita vitæ ratione.* Heſych. παραβολευσάμενος εἰς θάνατον ἑαυτὸν ἐκδούς. Syr. ובסר על נפשה, i. e. *& contemſit animam ſuam*, h. e. parvi fecit vitam ſuam. Vet. Voc. *Parabolani ſunt medici, qui ad curanda ægra membra vel corpora debilium deputantur. Dicti parabolani à parabola; quia plura promittunt hominibus, quàm faciant, & quia ſæpius utuntur parabolis.* Ineptè; & non erant medici. Italicum *parabolano* eſt nugator, parabolas dicens.

Parabolus, a, um, παράβολος, ον, qui fidenter ſe periculis objicit: der ſich waget. Euſtath. παράβολος ἄνθρωπος ὁ κινδύνοις παραβάλλων ἑαυτὸν. ἢ παράβολον πρᾶγμα τὸ κεκινδυνευμένον.

Parabyſtus, a, um, παράβυστος, η, ον, è regione intruſus. Ita κλίνη παράβυστος, lectus, qui majori velut inculcatur, item lectus genialis, velut intruſus in tectum locum, ut puto. Conviva παράβυστος, qui velut intruditur, ſive à convivatore ſive à ſeipſo. Apud Luc παραβυσθεὶς εἰς οὐρανὸν, qui ſe intruſit in cœlum. Tales eſſe ſtudeamus, quibus quaſi locus in cœlo nos videtur relictus, nos intrudamus, cum vi irrua-

*additur in Socrate. δεῖν θηρίῳ τινὰ &c.

Digitized by Google

ruemus, credentes in Chriſtum, quem nobis cœleſtis Patris ſeria miſericordia offert, ut regnum cœlorum tandem iterum vim patiatur & violenti illud rapiant, & prætenturas ſcribarum ac Phariſæorum, quę nimis alicubi curioſæ ſunt & ſpinoſæ, ſola meditatione & cura obſequii ſimplicis erga verbum Dei & Spiritum ejus effringamus.

Paracenteſis, παρακέντησις, compunctio. Eſt inciſio, qua hydropicis aqua eximitur. παρακεντεῖν eſt juxta pungo, à latere.

Paracenteterium. παρακεντητήριον, inſtrumentum, quo fit paracenteſis. Veget. lib. 2. Mulomed. c. 17. *Ab ipſa fronte paracentherium inter tunicas oculares ſubjicito, ne pupillam tangas.* Ibidem: *Ipſum album capitello paracentheris deorſum deprimis.* Lege ut præſcripſimus.

Paracercis. παρακερκίδες ſunt parva illa oſſa, quæ ſunt ab utroque latere τῆς κερκίδος, hoc eſt, oſſis majoris, quo crus continetur. Poll. κερκὶς eſt radius.

Parachlamys, παραχλαμὺς, veſtimẽti genus non modò militare, ſed etiam puerile. Ulpian. in l. Veſtes de aur. & arg. legat. in P. Alciat. lib. 11. C. ad l. 1. de veſt. holob." Sic in For. Rom. Sed in Dig. li. 3. tit. 2. l. 23. *alicula, chlamydes*, ſunt inter puerilia veſtimenta. & d. l. in Cod. *Paragauda*. In Plaut. Perſ. 1. 3. *Cape tunicam atque Zonam & chlamydem afferto atq; cauſiam.* Itaque parachlamydem neſcio.

Paracleſis, παράκλησις, ad verbum eſt advocatio. Gl. παράκλησις *obſecracio, prex, exortacio, queſtio, poſtulatio*. παρακαλῶ *oro, obſecro, rogo, queso*. In ſpecie παράκλησις eſt aliàs exhortatio, aliàs conſolatio. Vet. Latin. bibl. interpres non ſemper conſideratè vertit. vide *conſolor*. Conſolatio eſt apud LXX. interp. Job. 21. 2. Pſal. 94. 19. Eſa. 57. v. 18. & 66. 11. Jer. 16. 6. Hoſ. 13. 14. Nahum. 3. 7. unde & παρακλητικὸς λόγος conſolatorius ſermo Zach. 1. 13. In hoc uſu eſt ſynecdoche & meton. deſtinati. Nam advocatio ſeu compellatio fit inter alia etiam conſolandi ergo. Ita & παραμυθεῖσθαι eſt hortari & conſolari; cum propriè ſonet alloqui. & ſanè *alloquium* quoque Latinis aliquando eſt conſolatio. 1. Corinth. 14. Qui prophetat hominibus, loquitur οἰκοδομίαν καὶ παράκλησιν, καὶ παραμυθίαν, ædificationem & exhortationem & conſolationem. Nempe docet narranda, aut monet de officio, aut erigit contra mala. Vide *Parænesis*.

Paracletus, παράκλητος, *advocatus*. Gloſſ. nempe, qui advocatur, ut alicui patrocinetur. eſt etiam deprecator, exhortator. exponitur etiam conſolator. παρακαλῶ quidem eſt advoco, exhortor, oro, conſolor. Frequenter admodum LXX. interpretes verbum Heb. נחם, quod eſt conſolari, vertunt παρακαλεῖν: ut Gen. 24. 64. 2. Sam. 10. 2. Pſalm. 86. 25. & 119. 50. 52. 76. Eſa. 54. 11. & 66. 13. Jer. 31. 15. ut Matt. 2. & alibi. מְנַחֵם παρακλήτωρ Job. 16. v. 2. Sym. παρηγορῶν. Heſ. παρακλήτωρ παραμυθητής. Spiritus Sanctus Joh. 14. 16. & 16. 26. vocatur *paracletus*. Id Germ. vertitur tröſter / conſolator, & Angl. *conforter*. & ſanè verbum παρακαλεῖν eſt conſolari; ut diximus: ſed παράκλητος eſt formæ paſſivæ. Ideo Beza exponit advocatum, id eſt, qui ὑπερεντυγχάνει ὑπὲρ ἡμῶν Rom. 8. 26. qui intercedit pro nobis; nempe efficiens in nobis, ut clamemus abba pater v. 15. & Gal. 4. 6., qui verba & ſuſpiria nobis dictat. Syr. int. retinuit vocem Græcam פְּרַקְלִיטָא. amant alicubi i pro e, ſicut & *Ammin* pro *Amen* habent. Cæterùm illa interpretatio tamen in conſolationem reſolvitur. Advocatus enim eſt Spiritus S. quatenus à Deo propter Chriſtum nobis datus & adjunctus eſt, & noſtris quoque precibus vocatus, ut nobis adſit in omni neceſſitate noſtra, docens verbum Dei intelligere, credere, facere, & ſperare bona promiſſa; conſilio, conſolatione & ope nos adjuvans. Experimur hoc in meditatione religioſa verbi Dei, in ſtudio precum & diligente ac circumſpecta cura officii noſtri. quæ quando conjungimus, non abeſt Dei Spiritus, etſi aliàs ſe manifeſtiùs oſtendat operatione ſua, aliàs velut abſcondat. Heſych. παράκλητον πνεῦμα λέγεται, ὡς τὰς παρακλήσεις τῶν ὅλων δεχόμενον, i.e. Spiritus, qui deprecationes omnium ſuſcipit. Sed id vocis naturæ non convenit: etſi res ſit vera. *Paracletus* eſt tutor cauſæ, defenſor, protector. Ergò παράκλητος opponitur κατηγόρῳ. Job. 33. 23. uſurpatur vox פְּרַקְלִיטָא & קַטֵיגוֹרָא. Ite Irenæus lib. 3. 19. *Neceſſarius nobis eſt ros Dei, ut non comburamur, neque infructuoſi efficiamur, & ubi accuſatorem habemus, illic habeamus & Paracletum.* Papias: *Paraclitus*, παράκλητος Græcè. *Latinè conſolator vel exhortator dicitur. Paraclitus propterea nominatur Spiritus Sanctus. 1. Conſolator, quia quos repleverit, conſolatur, ut amittentes temporalia æternâ gaudeant lætitiâ. Paracleſis Græcè, Latinè conſolatio appellatur. Chriſtus enim lugentibus Apoſtolis eam miſit, poſtquam ab ipſorum oculis ipſe in cœlum aſcendit. Alii Paraclitum Latinè oratorem vel advocatum interpretantur. Ipſe enim dicit, ipſe docet, per ipſum datur ſermo ſapientia, ab ipſo ſacra ſcriptura inſpirata eſt.* Paraclitus Chriſtus ideò dicitur, quia pro nobis intercedit apud Patrem. Advocatum habemus apud Patrem Jeſum Chriſtum. Paraclitus autem, qui Latinè advocatus dicitur, Filio & Spiritui Sancto aſcribitur. Habet pleraque illa ex Iſidor. lib. 7. cap. 3. ubi & alia. Vetus Vocabular. meliùs: *Paracletus conſolator, & dicitur à paracleſis, quod eſt conſolatio. Item Paracletus id eſt, advocatus, & dicitur à paracleſis, quod eſt advocatio. & ſecundum hoc convenit Filio, quia ipſe pro nobis interpellat apud Patrem. Poteſt etiam Spiritus Sanctus congruè dici Paracletus, id eſt advocatus & conſolator, quia pro nobis advocat & nos conſolatur. Ibi Advocat.* eſt agit patronum.

Paracletus Chriſtus dicitur 1. Joh. 2. 1., quia ipſe eſt interceſſor noſter apud Patrem, virtute obedientiæ ſuæ, quam, ut ſponſor, noſtri redimendi causâ Deo Patri præſtitit.

Paracmaſticus, a, um, παρακμαστικὸς, ή, όν, jam deſinens vigere. Aetas paracmaſtica media inter juventutem & ſenectutem. incipit, ſecundùm Galenum à XXXV. anno, duratq; ad annũ XLIX. quo incipit ſenectus. παρακμαστικὸς πυρετὸς febris decreſcẽs. ei opponitur ἐπακμαστικὸς ἀκμὴ eſt vigor. παρακμὴ declinatio, quum aliquid vigere deſinit Gloſſ. παρακμάζω exoleo.

Paracharacta, παραχαράκτης, monetæ adulterator. Gloſſ. παραχαράκτης *adulter*. παραχάραγμα *adulteratio*. intellige de moneta, quæ χαράσσεται, i. e. cuditur & ſignatur.

Parada. Auſon. epiſt. 5. quæ ad Theonem:

Expoſitum ſubter paradas lectoq; jacentem,
Corporis ut tanti non moveatur onus.

Turnebus aliquando credidit legendum, *Paſtadas expoſitum ſubter*, i. e. ſub quadam ipſius navis ſcena & umbraculo. Placuit tamen ei, *ſubter pardas*, i. ſub belluatis jacentem & Babylonicis peripetaſmatis: tanquam *pardas* ſcripſerit, & intellexerit pantheras ſive pardos. Sed, inquit, cùm in Vetere lexico repeterim paradam eſſe lapatium, fortaſſe inde textum tabernaculum intellexit, vel peripetaſma hac herba diſtinctum atque variatum. ſolent enim herbæ eis intexi. Pardos legat etiam, qui volet". Sed Scal. lect. Auſon. lib. 2. 14. illa caſtigans ait: Parada eſt genus navigii Vibiſci voluptarii, undique tecti, quo, æſtu ultro citroque reciprocante, per Garumnam molliter ferebantur. eæque toris & culcitis inſternebantur, ne agitatio ulla ſentiretur". Citat eò Sidonium, qui lib. 8. epiſt. 12. ſcribit: *Hic te ædificatus culcitis torus, hîc tabula calculis ſtrata bicoloribus, hîc teſſera frequens eboratis reſultatura pyrgorum gradibus exſpectat. Hîc ne tibi pendulum tinguat ſentina veſtigium, pandi carinarum ventres abiegnarum trabium textu pulpitabuntur. hîc ſuperflexa crate paradarum ſereni brumalis inſida vitabis. Quid delicata pigritia tua plus poterit impendi, quam ut te perveniſſe invenias, cùm venire vix ſentias?* Sed, quia Auſon. dixit *ſubter paradas*: ergo ei paradæ erunt ſupra Theonem. & Sidonius *ſuperflexa crate paradarum* innuit, paradas eſſe ex crate flexa & ſuperimpoſita. In indice Sidonii Wouweriano ſcribitur: *Parada integumenta navium ad arcendum ſolem.* Si ita rectè: poſſit eſſe ab Arabico בָּרַד refrigerare. Nos paradam illam vocamus flechte / cratem, & tegumentum curruum. Itã & navium dici poſſunt. flechten eſt plectere, viere. Item in curru vocamus korb / quaſi corbem, ſportam, quia eſt textum vimineum. Gall. *parade* eſt paratura, apparatus. Quod Turnebus legit *parada lapatium*: fortè fuit palatium. Si parada eſt vox Celtica ſeu Belgica, poſſit eſſe à bereeden, i. e. parare, adornare, aptare, inſtruere. Eſt enim aliquid, quo inſtruitur & ornatur navis. Meurſ. in lex Græcob. Βαράδιον ſive βαράδιν *parada*, alveare. Sed, inquit, ut animi ſententiam dicam, non puto, paradam eſſe

βαρά-

Digitized by Google

βάρδων. occurrit quoque apud Aimonum lib.5.cap.17. in diplomate Othonis III. & privilegio Childerici." Sic ille. Puto illud βαρδὸν eſſe Arab. פרך, id eſt, fiſcella, qualus, viminea corbis. & tale quid eſt alveare. Eſt verò parada in navi, ceu corbis inverſa, ei impoſita. Sax. kratte corbis, fiſcella, fiſcina. Porro in Vet. ll. aliquoties invenies *manſiones vel paradas*, ſive, *manſiones aut paradas*. etiam *paradas* tantùm: Apud Aimon. *manſionaticos* vel *paradas*. Manſionaticos dicit hoſpitum ſuſceptiones, herberge und andere bereitſchaft. vide Gloſſ. longè doctiſſimi viri & amici honorandi Fr. Lindenbrogii. Videndum ergo, an duas voces velimus facere: ut *parada* ſit tegumentum curvum, quale eſt ſupra naves, currus, alvearia, origine Arabica. & deinde manſio alicui parata, etymo Latino. quanquam facilè eſt illa ſub unum genus cogere.

Paradiaſtole, παραδιαςολὴ, diſcriminatio. à παραδιαςέλλω disjungo, ſeparo. Schema eſt, ut ait Rutilius Lupus, quod duas aut plures res, quum videntur unam vim habere, disjungit, &, quantum diſtent, docet, ſuam cuique propriam ſententiam ſubjungendo. Julius Rufinianus ait: quum ſimiles res diſcernuntur, contrariis redditis, ut, Triſte lupus ſtabulis, maturis frugibus imbres, Arboribus venti, nobis Amaryllidis iræ. Vide Quintil. libr.9.3. Scaliger lib.3.poët. cap. 52. vertit ſubſtitutionem. *Eſt*, ait, *quaſi facies quadam comparationis vel collationis. Fit enim per antapodoſin, quoties, propoſitis certis rebus vel conjunctis vel disjunctis, apponimus totidem conjuncta vel disjuncta, ſed diverſa aut contraria, ut,*

Pro molli viola & purpureo Narciſſo
Infelix lolium & ſteriles dominantur avena.

Paradiazeuxis, παραδιάζευξις, perverſa disjunctio. παρὰ hîc eſt præter, i. ſecùs quàm ſit, aut putes; ut ſæpe in compoſitione. διαζευγνύω eſt disjungo. Eſt igitur apparens disjunctio, quum aliqua ita disjunguntur, ut tamen conjunctim intelligantur. vocatur etiam παρασιώπησις. vide Cod. lib.6. tit.38.lib.4. ubi pro παραδιάζευξις Alciatus malè legit συνάφεια. Exemplum ejus figuræ illic habes, cùm *aut* pro *&* ponitur. παραδιαζευκτικὸς σύνδεσμος in gramaticis dicitur, qui nō accipit alterum ex duobus: qualem eſſe vult Porphyrius prępoſit. ἢ in hoc verſu:

Βούλομ' ἐγὼ λαὸν σόον ἔμμεναι ἢ ἀπολέσθαι.

accipiendo pro καὶ οὐ μὴ ἀπολέσθαι. De παραδιεζευγμένῳ σχήματι. vide Gell. lib.16.cap.8.

Paradigma, παράδειγμα, exemplar vel exemplum; quo ſcilicet aliquid juxta aliquid oſtenditur; documentum, quod adhibetur ad aliquid declarandum aut firmandum. Hoc enim eſt παραδεικνύω, juxta oſtendo, ut; cùm rem declarandam & declarantem juxta ſe pono. ſicut German. dicimus beiſpiel/ à bei/ id eſt, juxta, & ſpellen declarare articulatim, ad minima elementa. Angl. *ſpell*. Gall. *eſpeler*. Belg. ſpellen eſt coagmentare ſyllabas: voce contracta & facta metatheſi ad euphoniam: ſicut cùm ſpalm pro pſalm dicitur. Et Bohem. ſpolu conjunctim, ſimul. Eſt etiam παράδειγμα, ſicut is, qui punitur, dicitur aliis ſtatui exemplum, nempe aliquid, per quod docetur, peccata puniri. Hinc eſt παραδειγματίζω exemplum facio, traduco palàm, infamo. Matth.1.v.19. παραδειγματίσαι. Vet. interp. *traducere*. Syr. ibi utitur verbo פרס diffamare, ſpectaculo, differre, expandere. Coloſ.2. פרס eſt ſpectaculum fecit. Angl. *to make a publike example*, facere publicum exemplum. Jer.13.22. παραδειγματίσθησαν eſt pro Hebr. נחמסו, *polluta, dehoneſtata ſunt planta tua*. Targ. *conſpicua eſt ignominia tua*. Num.25.4. παραδειγμάτισον αὐτοὺς τῷ Κυρίῳ. In Hebr. eſt הוקע אותם ſuſpende illos. Aq. ἀνάπηξον. Sym. κρέμασον. Ezec.28.17. ἔδωκά σε παραδειγματισθῆναι, Heb. לראוה בך, ut intueantur in te. Targ. לאסתכלא בך, ut ſpeculentur te.

Paradionum prope balteum. Pap. vide *prandeum*.

Paradiſus. Gloſſ. παράδεισος, *pometum, pomarium*. LXX. ſæpe Hebræū גן vertunt παράδεισος, aliàs ferè κῆπος. Sed Neh.2. v.8. Cant.2.4.13. & Eccl.2.5. eſt פרדס. Et παράδεισος eſt Sirac.21. & 40. & in Suſanna pro viridario ponitur aliquoties. Duas in divinis libris ſignificationes habet. I. eſt hortus amœniſſimus: & ſpecialiter is, qui in Edene erat, in quo protoplaſti homines ſunt collocati. Ea autem regio erat in Babylonia Meſopotamiæ parte: 2.Reg.19.12. Eſa.17.12. Ezech. 27. 23. ut non opus ſit paradiſum iſtum extra hunc mundum ponere. עדן appellativè eſt voluptas. propriè, amœniſſima illa dicta regio. II. eſt cœlum, locus beatorum, ſic dictus ab amœnitate ſpirituali, qua ſimilis eſt corporali. Luc.22.v.43. Apoc.2.7. 2.Cor.12.4. raptus in paradiſum videtur dici ecſtaſis, per quam quaſi in cœlum ſublatus fuit apoſtolus, dum cœleſtibus & divinis viſionibus & revelationibus illuſtrabatur. Phraſis ea ſumta ex paraphraſtis veteris teſtamento: Ita גינתא דעדן hortus Edenis. Suidas παράδεισον ducit à παρὰ & δεύω irrigo. addit, alios formare παρὰ τὸ δεῖσαι ποιεῖν, ὅ ἐστι βοτανῶν συλλογήν. Apud eundem δεῖσα ἡ ὑγρασία: item ἡ κόπρος. δεισαλέα κοπρώδης. Etym. δεῖσα ἡ ὑγρασία, ὁ ὑγρώδης καὶ βοτανώδης τόπος: item δυσωδία. Ducit à δεύω: etiam δίω, ut ſit δίσαι δυσωδία ἢν φεύγομεν. Si eſt herbidus locus, velim ab Hebr. דשא, quæ (etiam interp. LXX.) eſt βοτάνη. aliàs, minùs crebrò, vertunt πόα, χλόη, χόρτος. Dubito, eam vocem Græci aliunde acceperunt, an Hebræi. Apud hos duci poſſit à פרה i. fructificare, βλαστεῖν, ἀναφύειν, & דשא herba. & verbum דשא in Hiphil הדשיא eſt germinare, producere. Geneſ.1. ubi Hebr. eſt ש, aliquando Aramæis & Arabibus ס, facili permutatione. Aliis lubet ducere à פרה & הדס myrtus. Sed generaliùs malo. Gellius lib.2.20. aliam ſignificationem habet. *Vivaria*, inquit, *quæ nunc vulgus dicit, ſunt, quos* παραδείσους *Graci appellant*. Apertè autem de vivariis agit, ne putes *viridaria* ſcripſiſſe. Sed facilis eſt ratio ejus notationis. Nam vivaria illa ſunt loca ſepta, in quibus feræ vivæ aluntur, nempe inter arbores & herbas. Ita Neh.2. 8. cuſtos הפרדס eſt hylorus, ſaltuarius, ſilvis præfectus. Tales Hebr. eſſent נזורי, ſicut paradiſi. Cæterùm Franciſc. Junius in cap.2. Geneſ. παράδεισον corruptè dicit à vulgo ſcribi παράδεισον. Id ideò facit, quia in bibliis eſt *Pardes*. Sed tamen vera ſcriptura eſt per ει. Sic ſcilicet omnes, quos vidi, auctores. & Latini inde *paradiſum* non *paradeſum* fecerunt. Derivatio ſæpe literas vertit, maximè vocales, in omnibus linguis. & in ipſa Hebræa l. ſæpe *e* & *i* longa inter ſe commutantur. Quidam ſcribunt *paradyſus*. Id verò eſt corruptum. De paradiſi ſitu vide Franciſc. Jun. in cap.2. Geneſ. Lubet autem aſſcribere illa Scaligeri lib.5. de emend. temp. *Loci fines, ubi hominem primum ſtatuit Deus, deſignat Moſes à duobus fluminibus ingentibus, Euphrate & Tigri, ad ſinum Perſicum. Deſcribit enim Moſes fluvium exeuntem, hoc eſt, manantem ex Eden, diviſum in quatuor capita, Phiſon, Gehon, Tigrim, Euphratem. Sciunt enim omnes, Tigrim & Euphratem commiſceri, & ingenti alveo in mare Perſicum exonerari, ſed anteaquam excipiantur ſinu Perſico, iterum in duo ingentia fluenta ſcindi inſtar Padi & Rhodani. Ipſa autem fluenta ſeu paludes efficiunt, ut non ſolùm ſcribit Arrianus, ſed etiam mercatores, qui ante 10. annos ea loca adierunt, idem teſtantur. Fluentem igitur orientalem Moſes vocat* פישון, *hoc eſt*, πλημμυρὰν, *propter paludes ingentes, quas efficit, cujusmodi eſt Paduſa, quam Padus fluvius facit. alterum, quod occidentem ſpectat, vocat* גיחון, *id eſt emiſſarium. Eſt enim porrectius altero, & propterea dictum emiſſarium, quòd illud magnus ille alveus ex ſe emittat, ut Mincium lacus Benacus, Adduam Larius, Ticinum Verbanus, Rhodanum Lemanus. Quare ab eadem cauſa rivus, quem piſcina Hieroſolymitana emittebat, dicebatur* גיחון *Hebraicè, quod idiotiſmo Hieroſolymitano erat* שילוחא, *id eſt, emiſſarium. Nihil eſt apertius hac expoſitione: qua etiam fuit ſententia ſummi noſtri temporis ſacrarum literarum interpetis: quo nihil poteſt verius, nihil doctius dici: quanquam rationem nominum Phiſon & Gihon non reddiderit.* Paradiſi nomen Europææ gentes ferè retinent. Hiſpani corrumpunt in *parayſo*. Bohem. rag poſſit referri ad Chald. רג deſiderare. Locus eſt amœnus & deſiderabilis. raci iisdem Bohem. eſt εὐδοκεῖ, quod & Hebr. רצה. Turcic. *Geneth* eſt ab Hebr. גנה, qui eſt hortus ſeptus. Hieronymus in cap. 3. Eſai. *Ex nobis exierunt, ſed non fuerunt ex nobis, qui non audiunt interioris hominis auribus legem Dei & eccleſiarum loquuntur miniſtris: Nolite nobis videre qua recta ſunt, nec gehenna flammas comminemini, ſed promittite nobis regna cœlorum, ut, poſt luxuriam & delicias, pandatur nobis paradiſus.*

Digitized by Google

Paradiſus voluptatis in principio. Gen. 2. 8. In Hebr. eſt גַּן בְּעֵדֶן hortum in Edene, ab oriente. LXX. παράδεισον ἐν ἐδὲν κατὰ ἀνατολάς. cap. 3. v. 23. 24. גַּן עֵדֶן LXX. παράδεισος τρυφῆς.

Paradiſea avis vel *paradiſi avis*, manucodiata. Geſnerus in hiſtor. animal. "Reges Marmin (in Moluccis inſulis) paucis antè annis immortales eſſe animas credere cœpere: haud alio argumento ducti, quam quòd aviculam quandam pulcherrimam, nunquam terræ aut cuiquam alii rei, quæ in terra eſſet, inſidere animadverterent, ſed aliquando ex ſummo æthere exanimem in humum decidere. Et, cùm Mahumetani, qui ad eos commercii cauſa commearent, hanc aviculam in paradiſo ortam, paradiſum verò locum animarum, quæ vita functæ eſſent, atteſtarentur, induerunt hi reguli Mahumethi ſectam, quòd hæc de hoc animarum loco mira polliceretur. Aviculam verò manu codiata, id eſt, aviculam Dei appellant: quam adeò ſanctè religioſeque habent, ut ſe ea reges tutos in bello exiſtiment, etiamſi ſuo more in prima acie collocati fuerint: plebeji autem caphrę, id eſt, gentiles ſunt."

Paradogum feudum nobile: ut *pedagogum* ignobile. Dicunt eſſe Longobardica vocabula. Sax. degen eſt præſtans, ſtrenuus, pugil. dügen & dogen valere. Inde degen machæra, gladius brevis & largus. Baer autem paratus. An inde? ut ſit feudũ, nobile, quod tribuitur, ut paratus ſis patriam gladio defendere. alterum autem *pedagogum* ſonat ſervile puerile; quod à Græcis ſumtum.

Paradoxus, a, um, παράδοξος, ον, quod eſt præter opinionem, nec-opinatum, admirabile, incredibile. Heſych. παράδοξος ὁ παρὰ δόκησιν λεγόμενος. Sed vera origo eſt παρὰ δόξαν, præter opinionem. Hinc *paradoxa*, libellus Ciceronis, in quo diſputat de opinionibus apud vulgus incredibilibus. Plinius lib. 9. epiſt. 26. *Vides, qui per funem in ſumma nituntur, quantos ſoleant excitare clamores, quum jam jamq; caſuri videntur. ſunt enim maximè mirabilia, quæ maximè inſperata, maximè periculoſa, utq; Græci magis exprimunt,* παράδοξα, *quæ grandi ſubjecta diſcrimini.* Quæ quidem inopinabilia, παράδοξα; periculoſa παράβολα dicuntur. & an ita ſcripſit?

Paradromis. vide *Peridromis.*

Paræneſis, adhortatio, conſilium quod datur: à παραινέω admoneo, ſuadeo, hortor. Gloſſ. παραίνεσις *monitus, monitio.* παραινέτης *admonitor.* Heſych. παραίνεσις συμβουλή, νουθεσία, σωφρονισμός. Iſocrat. ad Demoſt. οὐ παράκλησιν εὑρόντες ἀλλὰ παραίνεσιν γράψαντες μέλλομέν σοι συμβουλεύειν. Budæus exponit παράκλησιν *deprecationem.* Aliter: Malui ad te exhortatoriam orationem ſcribere, quàm evocandi tui vel mei occaſionem comminiſci, ut coràm te docerem. Ita fuerit *evocatio.* Portus in Suida vertit: *non exhortationem, ſed ſuaſionem.* παράκλησιν Suidas exponit προτροπήν.

Paræneticus, a, um, παραινετικός, ή, όν, monitorius, a, um, exhortatorius.

Parafredus. Scribitur & *paravredus*, & *paraveredus* & *paravreda.* equus eſt vilis. Wilhelm. Tyr. belli ſacri lib. 13. cap. 27. *Miſerat prædicto nobili viro per quendam familiarem ſuum palefredum, albiſſimum, argento ferratum, freno & cæteris argenteis faleris redimitum, exameto coopertum altiſſimo, ut in omnibus candor niveus conſonaret.* Vet. Vocab. *Palefredus eſt genus equi, qui alio nomine dicitur manus & gradarius: & dicitur à paſſu leni & freno & ducendo, quòd leni paſſu per frenum ducitur.* Gloſſ. Latino-Theotiſc. quod Lindenbrog. citat: *Paredrus, vilis equus.* Gemm. gemm. *Palefridus* ein henxſt." Nobis hengſt eſt caballus, equus admiſſarius. fortè ab hangen pendere, in ὀχείᾳ: parefrett. Gall. eſt *Palefroy.* Sed *Palefrenier* eſt equorum ac ſtabuli curator. Ital. *palefreniero.* Nicod. componit ex vocibus *par le frein*, per frenum. Id. *parefrenier* hippocomus. putant eſſe à *parandis frenis.* Kilian. in Diction. palefrenier/ſtallknecht/agaſo, equi ductor & curator, equiſo, hippocomus, hippophorbus. vulgò palfrenerus. palefredus & palphredus vulgò equus dicitur. German. palfernier. Gall. *palefrenier.* Ital. autem *palefrenero* dicitur anteambulo. Vide & *Paraveredus.*

Paragaudes vel *paragauda*, Græcis poſter. παραγαῦδις, veſtis quædam. Catholic. *Paragauda ornamentum pallii vel veſtis, quod vulgò friſeum dicitur.* Vet. Voc. *Paragada ornamentum pallii vel veſtis quædam.* Sed vera ſcriptura eſt *paragauda.* In eod. Juſt. lib. 11. tit. 8. *Auratas ac ſericas paragaudas auro intextas viriles privatis uſibus contexere conficereq; prohibemus, & in gynæciariis tantùm noſtris fieri præcipimus.* Ib. *Nemo vir auratas habeat aut in tunicis aut in lineis paragaudas; niſi hi tantummodo, quibus hoc. propter imperiale miniſterium, neceſſe eſt.* Apud Trebell. Pollionem in Claudio inter dona, quæ illi Claudio miſit Gallienus, recitat illa: *Veſtes diverſas ſedecim, albam ſubſericã, paragaudem triuncem unam, zanchas de noſtris Parthicis patria tria, ſinguliones Dalmatenſes decem, chlamydem Dardanicam mantuelem unam, penulam Illyricanam unam, bardocucullum unum, tucutia villoſa duo, oraria Sarabdena quatuor.* Vopiſc. in Probo: *Tunicas ruſulas duas, pallia Gallica duo fibulata, interulas paragaudas duas:* aut *paragaudias.* In Aurel. *Tunica ſubſerica, linea paragauda.* It. *Paragaudas veſtes ipſe prim' militib. dedit, cùm antè non niſi rectas purpureas accepiſſent: & quidem aliis monolores, aliis dilores, trilores aliis uſq; ad pentelores, quales hodie linea ſunt.* rectas intelligit, ſine ornamento. Turn. lib. 9. c. 11. "Paragaudas, inqt, arbitror faſcias fuiſſe vel aureas vel ſericas auro ornatas, quæ veſtib. intexerentur, non ut inſtitæ adſuerentur. Etiam veſtis ipſa Paragauda dicebatur." Ei videtur verbum compoſitum ex Græco & Latino, ut quoddam ornamentum & gaudium veſtis intelligatur: vel quòd limbo paragauda & margini veſtis eſſet vicina, id eſt, juxta caudam & extremitatem & oram veſtis. Marcell. Donat. in Trebell. Poll. Paragaudam, inquit, indumentum interpretor ut plurimùm lineum, quod interiùs ſub aliis veſtibus geſtabant antiqui, at circa extremitates opere Phrygio, ac aliquando & textura pictum, præſertim ad manus & collum; quod & in vulgaribus noſtris interulis lineis fieri conſuevisse norunt omnes, modò aureo, modò ſerico, modò lineo filo, modò unius coloris, modò plurium. Itaq; vult, imperatores luxum nimium prohibuiſſe legibus citatis. Tamen non negat, nomen paragaudæ etiam ad alias veſtes tranſlatum eſſe. Ibidem & aliud etymon affertur, à παρὰ & γαυδᾷν, id eſt, λάμπειν, quòd, qui iſtis veſtibus uterentur, ſplendidè ſe oſtentarent: item quòd paragauda juxta caudam (coccygis) implicaretur. Sed vix veriſimiles ſunt illæ notationes. Et apud Heſych. eſt γαυδᾷν & γανᾷν λάμπειν. & certum eſt verbum γανῦν λαμπρύνειν, ſcribi per ν non per υ. Sed volunt quidam, N in u tranſiiſſe. Videtur omnino eſſe vox exotica: de qua irritæ ſint conjecturæ noſtræ. Inter curioſos conatus inveniendi etymi, ſimulacra incidebant varia, ſed quibus ipſe perinde, ut dictis, parum tribuo. etſi autem ex eis vera origo non dicitur, alia tamen, quæ in ſuo genere ſunt vera. Chald. פְּרוֹכְתָא eſt velum. פְּרַג iiſd. eſt mutare. eſt & oblectari, iis & Arabib. גוד hiſdem Arab. eſt bonitas. Chald. בַּר כִּתָּן eſt mundum linum. כ & ג, C & G permutantur. Ita à *kethán* eſt Hiſp. *gedon* goſſypium, cotoneum. Et Italis *gottone* eſt pro cotoneo. & è cotoneo, opinor, eſt *cotte* tunica, Angl. *coate*, vox lati uſus. An inde ab Hiſpanis vox nata eſt, quibus *parar* eſt parare, *godon* goſſypium, lini præſtans ſpecies; ut à materia ſit tracta? Chald. aliquando R inſerunt voci, ut ex שֵׁבֶט, ſceptrum, faciunt שַׁרְבִּיט. Ita ex בֶּגֶר veſtis, potuit fieri בַּרְגִּיד. vox generis aliquando transfertur ad ſpeciem. Sed quid multum veſtigamus. Chald. פַּרְגוֹדָא eſt toga, tunica. Gen. 37. 3. in Targ. Hieroſ. & Jonath. פַּרְגוֹד מְצוּיָּר pro eo, quod in Hebr. פַּסִּים פתנת, quæ Vet. interp. *tunica polymita.* videtur eſſe à בגד interpoſito ר, quod etiam in aliis vocibus fit, ut in שַׁרְבִּיט pro שֵׁבֶט. Ita Arab. ערקוב calx, telus: ex Hebr. עקב. Ita ἱμάτιον eſt veſtis: unde German. hembd intuſium, interula. Sic & Græcis barbaris παραγάδης eſt rete: quod videntur feciſſe ex παγίδης; & hoc à παγὶς, παγίδος. Si Græca vox eſſet, vellem à παρὰ & γαίω, glorioſè me effero. Si ab eo, quòd aurum in eo appareret, eſſet Belg. baer goud/apparens aurum. Baer enim eſt manifeſtus externè: à pareo, id eſt appareo. Ego quidem malim, quòd *gauda* ſit cotonea veſtis (*cotte*) & paragauda, quæ gaudæ addi ſoleat; quaſi nebenrock/ addita tunicæ. *Garya* Ungar. eſt ſubligaculum, femorale: & *perém* fimbria, brem. Hæc ad rei deſcriptionem aliquam faciunt, ſive vocem attingant, ſive non. De re ſtatui mediocriter poteſt ex iis,

quæ

Digitized by Google

quæ diximus. Ea ſic colligo. 1. paragauda eſt veſtis interula. 2. Ea aliàs linea, aliàs ſerica. 3. aliàs ſimplex, aliàs aurata, aut intertexta Phrygionico opere. P. Faber lib. 1. ſemeſtr. cap. 16. citat ex Marcellini lib. 14. illa verba: *Sudant ſub ponderibus lacernarum, quas in colli exſerta fibulis ipſis adnectant nimia ſubtegminum tenuitate pervia, filis extantes crebris à locis omnibus maximeq; ſiniſtra, ut longioris fimbria tunica perſpicua luceant varietate liciorum, effigiata in ſpecies animalium multiformes.* Subdit: Quod ait Marcellinus, Sudant ſub ponderibus lacernarum, hoc ad aurum & gemmas ſive lapillos lacernis intextos, &, ut Clementis cap. 10. lib. 2. verba uſurpem, τοὺς λίθων πτεριγίαν καὶ χρυσίου ἐξεργασίαν refero, ad auratas, inquam, ac ſericas peragaudas auro intextas. Ibi de gemmarum ambitioſo ornatu & veſtitu *ponderis* & *oneris* nomen paſſim uſurpari oſtendit.

Paragium adæquatio, paritatis obſervatio. vox feudiſt. Conſtitut. Sicul. lib. 3. tit. 23. qui eſt de ſucceſſione filiorum comitum & baronum, Imp. Fridericus ait: *In ſucceſſione bonorum præferri volumus maſculos fœminis; dum tamen ſorores aut amitæ, fratres aut nepotes, pro modo facultatum ſuarum & filiorum ſuperſtitum numero, ſecundum paragium debeant maritare.* Etiam paragium eſt titulus, quo feudi pars minor à fratribus natu minoribus eorũmve poſteris ita poſſidetur, ut majori fratri majorem partem obtinenti eo nomine neque fi lelitatem neque hominium debeant: quippe, qui pari jure ſtirpis & pari titulo paternæ avitæve hæreditatis id obtineant: dummodo intra ſextum genealogiæ gradum contineantur. Iſta Hotom. Italica autem vox eſt *paraggio* æqualitas, à *par*. Iiſd. *paragonare* & *parangonare* eſt comparare.

Paragonſcus, Eſa. 44. 13. Facit. illud in παραγωνίσκοις. alit. παριγωνίοις. alit. περιγωνίσκοις. Hebr. מקצעות eſt γωνία. Exod. 26. 2. Paral. 26. Neh. 3. κέρας Eſa. 41. μέρος Ezech. 46. παραγωνίζειν eſt ad figuram anguli accedere. Hier. illud Eſa. 44. vertit, *fecit illud in angularibus*.

Paragonizo. Papias: *Paragonizat, mitigat, oblectat & temperat.*

Paragramma, παράγραμμα, ſcripturæ depravatio. παραγράφω eſt aſſcribo, à παρὰ, ad. Item eſt perperam ſcribo, à παρὰ præter, alit. quàm oportet. eſt etiam præſcribo, exceptione ſubmoveo petitionem: à παρὰ præ, alium tranſeundo. *Paragramma* etiam eſt ſimilitudo verbi ad literam immutati, ita παραγραμματίζειν eſt ex literarum mutatione elegantiam oratione quærere, item ex ipſa nominis notatione declarare, quid res ſit.

Paragrammatiſmus, παραγραμματισμὸς, cùm litera pro litera ponitur, ut μυρσίνη pro βυρσίνη, κόλακος pro κόρακος. eſt etiam paragrammatiſmus, cùm litera pro litera mendoſè ponitur.

Paragoge, παραγωγὴ, actio adducendi, & producendi, ἀπὸ παράγειν. Gloſſ. παραγωγὴ *diductio, traductio.* Paragoge figura vulgò dicitur, quum ad finem vocis aliquid additur: ut *dicier* pro dici. Iſidor. lib. 1. 34. v. *Proſchematiſmus.* Gloſſ. παραγωγὸν *denominatum, derivatum*; intellige de vocibus aliunde flexis.

Paragraphe, παραγραφὴ, aſſcriptio. Figura eſt, cùm, finito ſermone uno, ad alium fit tranſitus: tanquam aliquid aſſcribatur. Rhetor. παραγραφὴ eſt exceptio, quæ fit ante litis conteſtationem. dicta videtur, quia præter principale inſtitutum ſcribitur; deinde dicitur.

Paragraphus, ad verb. ſonat aſſcriptus. παραγράφω aſſcribo. γραφὴ ſcriptura. Vulgò paragraphum dicimus notam, qua ſententiæ novæ initium ſignamus; unde & finis antecedentis colligitur. Nota talis erat Γ, tanquam γραφὴ ſignificetur; aut eſt figura contracta ex Γ, *pi* crure dextro brevi. in typographeis nota eſt ¶, ut puto, P inverſum & clauſum. Jcti paragraphi hoc ſignum habent §, quæ figura videtur eſſe ex duobus SS, tanquam ſit *ſignum ſectionis*. Lexicon Jurid. "Paragraphus id propriè dicitur, quicquid ſub una ſententia clauditur, ait Marcianus Coſſias, antiquus pandectarum interpres in illum locum, Verſuum tricies centena millia: verſuum, inquit, id eſt, paragraphorum: Paragraphus, id eſt, &c. Obiter autem notandum eſt, à Græcis hoc nomen in fœminino genere efferri, contrà quàm ab omnibus juriſconſultis uſurpetur. παράγραφος quidem utrunque genus admittit. quoties eo nomine Græco ſine adjectione utebantur, non dubium, quin τὰς παραγράφους dicerent, ſubaudientes γραμμάς." Iſidor. libr. 1. 20. *Paragraphus ponitur ad ſeparandas res à rebus, quæ in connexu concurrunt, quemadmodum in catalogo loca à locis & regiones à regionibus, in agone præmia à præmiis, certamina à diverſis certaminibus ſeparantur.* Vet. Vocab. *Paragraphus vel paragraphum, nota ſic facta* §, *quæ apponitur ad ſeparandas res à rebus, quæ in contextu occurrunt.* Cæterùm, etſi apud Græcos non legerimus, tamen dici poteſt ὁ καὶ παράγραφος, καὶ τὸ παράγραφον, q, ꝗ, ꝗ aſſcribitur. Latino more dici poſſet *paragraphus*, a, um. uſu tamen id non eſt receptum; ſicut neque dicimus, etſi ex analogia poſſimus, *diametrus*, a, um. Diſplicet quibuſdam dici, *novus paragraphus*, quoniam ſubaudiatur linea. Sed poſſit Latinè intelligi, paragraphus verſus. Eſt autem in hoc uſu vocis ſynecdoche. παράγραφος enim eſſe poſſit omne ſignum aſſcriptum: ſed uſurpatur pro ſigno aſſcripto ad ordiendum novum textum.

Paralepſis, παράληψις, ad verbũ eſt aſſumtio: it. exceptio. Eſt enim παραλαμβάνειν aſſumo, & aſſumtum transfero. Ne cõfundantur *paralepſis* & *paralipſis*: quod alicubi ſive auctorum ſive operarum vitio fieri videas.

Paralipomenon. παραλειπόμενος, η, ον, (Græcum participium) quod prætermittitur, relinquitur. Libri παραλειπομένων dicuntur chronicorum duo; quos Hebræi vocant דִּבְרֵי הַיָּמִים, i. verba dierum, tanquam diaria, ſeu annales appelles. Ratio appellationis eſt, quia quædam in libris Regum prætерita pleniùs explicat. Intellige ergo prætermiſſa alibi, hîc expoſita. Eſt chronicon Eccleſiæ Dei, in quo compendium rerum ab initio mundi uſque ad tempus Zedechiæ regis & Cyri, atque ita reditus ex captivitate Babylonica. Imprimis autem perſequitur ea, quæ in libris Samuelis & Regum habentur. Judæi, teſtibus Rab. Salomone & Davidi Kimchi, Eſdram paralipomenon ſcriptorem eſſe ajunt. Paralipomena autem, quæ in libris ſacris extant, non ſunt illa chronica, quæ in libris Regum allegari ſolent; ſed exiſtimantur eſſe epitome quædam ex illis, auctore Dei Spiritu, per Eſdram confecta, poſt reditum ex captivitate Babylonica.

Paralipſis, παράλειψις, præteritio. παραλείπω prætermitto, omitto, relinquo. in rhetoricis eſt figura, cùm ſimulamus nos omittere, quod tamen dicimus. ergo eſt apparens præteritio; metaphora quadã inſolentiore. ea utimur, quia res notæ aut parvæ ſunt, aut quia ingratæ futuræ exiſtimantur. Eadem & *paraſiopeſis*.

Paralius, a, um, παράλιος, α, ον, maritimus: παρὰ ἁλὶ. παράλιον tithymalli ſpecies, braſſica marina. Hippocr.

Parallaxis, παράλλαξις, mutatio: à παραλλάττω vario. ἀλλάττω eſt muto; aliud facio. Mutare enim eſt aliquid facere aliud. Aliquando παράλλαξις eſt emotio, cùm quid loco cedit: item aberratio; ſpecialiter rei viſibilis aut viſus evariatio. Ita parallaxis cometæ aut planetæ (plurimùm lunæ) dicitur, cùm ea nobis viſu noſtro alucinantibus videtur eſſe in alio cœli loco, quam revera eſt; idq; ob id, quòd eam videmus non à centro (ex quo quidem verus locus eſt æſtimandus) ſed à terræ ſuperficie.

Parallelus, a, um, παράλληλος, ον, alternus, invicem juxta poſitus: ut lineæ parallelæ, ita juxta ſe mutuò poſitæ, ut æquè inter ſe diſtent, mutuò reſponſu congruentes. Tales lineæ in infinitum productæ æqualitatem diſtantiæ ſervant, nec unquam concurrunt. Cùm Græcè ſcribitur *parallelos*, id eſt commune: quippe merè Græcum. Vitruv. lib. 5. 8. *Parallelos linea deſignatur.* Ariſtot. τὰ ἐναντία ἐναργέστερα παράλληλα τιθέμενα, contraria contrariis oppoſita magis illuſtrantur. Arab. parallelus מואזי æquale fieri loco vel ſpacio. An à Latino vaſe. 2. parallelis in ſphæra, ab æquinoctiali polos verſus, qui per ſingulos quatuor gradus deſcripti differentiam limitum conſtituunt.

Parallelogrammus, a, um, παραλληλόγραμμος, ον, parallelas lineas habens. *Parallelogrammum* figura plana æquidiſtantibus rectis oppoſita.

Paralos, πάραλος, navis quædam apud Athenienſes, quam tantùm ad neceſſarias & magnas actiones adhibebant. Plut. in po-

Digitized by Google

in polit. Vide theſaur. Henr. Stephani. Appellativè παράλος eſt maritimus, παρ' ἁλί.

Paralogiſmus, παραλογισμός, falſa ratiocinatio, erronea concluſio. παραλογίζομαι ſubdola ſupputatione fallo, falſa argumentatione utens decipio. Gloſſ. παραλογίζομαι circumſcribo, ſubrepo, obrepo.

Paralyſis, reſolutio. à παραλύω reſolvo. Per ſynecdochen eſt morbus, *nervorum reſolutio*, ut vertit Celſ. lib. 2. cap. 1. id eſt cùm nervi reſoluti ſunt, ut tendi non poſſint. Hæc igitur affectio eſt privatio motûs, nonnunquam etiam ſenſûs. Cùm ſcil. nervi humoribus craſſis ſunt obſtructi, frigore aliáve cauſa conſtricti aut preſſi, animales ſpiritus per eos expeditè nequeunt dimanare; perinde ut ſol radiis ſuis per nebuloſum aërem aut turbidam cœnoſamque aquam non valet penetrare. Iſid. lib. 4. 7. *Paralyſis dicta à corporis impenſatione, facta ex multa infrigidatione, aut in toto corpore, aut in parte.* impenſationem intelligo farcturam, obſtructionem: ab impenſa i. farctura. Id ſonat, ac ſi ad *parabyſin* reſpiciat. παραβύω enim eſt infercio, inculco. aut locus eſt corruptus. Gloſſ. *Impenſa* φύραμα. Inde paralyſis dici poſſit, cùm corpus, quaſi fermentationis impenſa, diffuſum eſt & reſolutum. Plana a. eſt vocis origo, à diſſolutione. Vitruv. lib. 8. 2. *Aluminoſi fontes cùm diſſoluta membra corporum paralyſi aut aliqua vi morbos receperunt, fovendo per patentes venas refrigerationem, contrariam caloris vim recipiunt, & ex hoc continenter reſtituuntur in antiquam membrorum curationem.* ſic legerim, & *conditionem* fortè pro *curationem*. In Gloſſ. Vet. legitur *Contractio* παράλυσις. *Debilitas* παράλυσις. Debilitas eſt valde generale nomen, quod non tantùm morbis, ſed & aliis languoribus & infirmitatibus convenit. Per ſynecdochen eſt paralyſis; quæ eſt talis debilitas, per quā nervi corrupti ſunt inhabiles ad extendenda membra, omninoque ad motum exercendum. Sed, quare contractio? quum paralyſis ſit reſolutio: quæ duo, contrahi & reſolvi, opponuntur. Ita in ſpaſmo nervi violenter contrahuntur ad principium ſuum, in paralyſi autem contrahi nō poſſunt. Paralytica quidem membra flacceſcunt, extenuantur & ſic contrahuntur; quoniam ob ἀκινησίαν (*immobilitatem* vertit Gloſſ.) alimentum ad ea minùs pervenit. quippe facultas motus ad alimenti attractionem & digeſtionem confert. Verùm opinor, vocem contractionis huc traductam eſſe ex improprio ſermone vulgi, qui morbos externis omninoque evidenter ſenſibilibus ſymptomatis inſignioribus ſimiles nonnunquam in unam nomenclaturam confundit. Ita, quia impotentiam motus ſimul afferunt paralyſis, arthritis & contractio: ideo ea mala aliquando communi appellatione afficit ruditas popularis; quam, invaleſcente uſu, & periti rerum ſequuntur. Ita gicht propriè eſt arthritis, dicta, ut puto, à *gutta*: ſicut Itali à gutta fecerunt *goccia*, ſtilla, catarrhus. Tamen & gicht pro paralyſi vulgò dicitur. Ead. improprietate vocatur à Germā. gutt/ & ſimili prorſus ratione der tropf. nam tropfe gutta eſt. Et Ung. *gutta ütes* gutta tactus ſeu ictus, eſt paralyſis. Hadr. Jun. doctiſſ. Medicus & philologus in Nomencl. *Paralyſis*. Alem. tropf/ ſchlag/ das gut. Belg. beroerteniſſe/ lammicheit. Id. *Arthritis*. Al. das zipperle. Belg. T'fliercyn oft flederCyn/ gichte. Gall. *la goutte*. Ital. *la gotta*. Hiſp. *gota*. Exſiſtit enim, cùm gutta ſeu humor vitioſus incumbit in ἄρθρον, i. e. articulum imbecillum. Kilian. Ghichte/ Germ. Sic i. flercyn/ *articularis morbus, arthritis*. Ghichte Sax. Friſ. paralyſis, *nervorum reſolutio*. Germ. ſcribimus gichte. Inde Sax. gichten eſt torquere: ſicut à gehenna, Gall. *geiner* & *gehenner* torquere. Idem Goete *paralyſis*. Germ. gutt. Goete/ goet evel Vet. Flandr. morbus articularis, arthritis. Gall. *goutte*. Ital. *gotte*. Hiſp. *gota*. Angl. *gowte*. Idem drop/ droppe Sicamb. Sax. *paralyſis*. Germ. tropf. Ergo gicht ſumitur quoque pro paralyſi, etſi propriè ſit arthritis, quæ eſt vel pluribus articulis moleſta, vel uni: ut manibus chiragra, genibus gonagra, pedibus podagra, lumbis iſchias. Paralyſis autem propriè eſt Germanis die rüringe: Belgis quoque eſt vox geraeckenheit. rüren & raecken ſunt tangere. Ita dicimus de apoplectico, die hand Gottes hat jhn gerühret/ i. e. tactus ſeu percuſſus eſt manu Dei: quòd illi, quos morbus talis invadit, externa plaga non percutiantur, ſed ſubitò, tanquam à

Deo, nec opinati. etſi ejus morbi quoque cauſæ naturales rectè à medicis explicentur. Similiter dicitur ſchlag/ à ſchlagen/ πλήττειν. percutere, à quo verbo ſunt apoplexia, hemiplegia. Alii multi retinent Græcum *paralyſis*; quod Angli plùs cæteris mutant in palſei/ & Belg. popelcye eſt apoplexia, per aphæreſin. Cæterùm tamen paralyſis quoque non uno modo dicitur. Variat enim non tantùm amplitudine & anguſtia loci, quem in corpore occupat, ſed etiam læſionis modo. Aliàs paralyticus motum ſolum amittit, aliàs & ſenſum & motum. *Nonnunquam* enim ſenſus *quoque remanet* (verba ſunt Felicis Plateri lib. de functionum læſionibus cap. 2.) *cùm motus potiùs quàm ſenſus paralyſis ſit ſymptoma. In aliis verò ſtupor potiùs cum ſenſu formicationis, vel caloris aut frigoris deprehenditur. In peculiari, ſed noſtris temporibus perfrequenti paralyſi, quæ colicos ſequitur dolores, præſertim reſolutionem quarundam partium, quæ cum tremore membri ſæpe incipere & perſeverare ſolet, dolor gravis & atrox membra reſoluta inſuper exercet: quæ paralyſis in convulſiones plerumq; abire ſolet, hominemq; jugulare.* Ibid. exponit, quid ſit contractio ſpecialiter dicta. *Sed & motus*, inquit, *qui artubus obeuntur, ceſſat, ſi hæ partes, quod ſeparatim ferè ſi fit, uni alicui contingere ſolet, contractæ ſubſiſtant: unde incurva, flexa, vel rigida apparent. Quod in pedibus & manibus ipſorumq; digitis permanens & frequens eſt malum, illis, quos contractos vulgus vocat, licèt ex his partibus reſolutis, ſic eos appellare ſoleant. Sed fit quoque, ut manus, circa carpum reſoluta & pendula in digitis aſtricta & contracta ſint: accedente atrophia inſuper manuum, maximè inter pollicem & indicem. abſumpta illic carne & fovea apparente conſpicua: frequentiſſimum poſt colicos dolores remanens malum.* De tali paralytico videtur loqui ſancta ſcriptura Matt. 8. 6. ὁ παῖς μου βέβληται ἐν τῇ οἰκίᾳ, παραλυτικὸς δεινῶς βασανιζόμενος. Projectus eſt, inquit centurio, & graviter torquetur. ergo motu privatus, ſenſu vigens. Syr. רְמֵא & בְּשָׁאוּת מְשְׁתַּנֵק. Hujusmodi paralyſis etiam ob doloris ſimilitudinem non male poſſit gicht appellari. Et paraplegian aut hemiplegian intelligamus, cùm gichtbruch dicitur in evangelio de hominibus à Chriſto reſtrictis & ſanatis. Ita in Nomencl. Bohemico Danielis Adami à Weleſſawina: Sſlatem na gednu ſtranu porazeny paralyticus, gichtbrüchtig. voces Bohemicæ ſonant: plaga in uno latere verberatus, ſeu ſtratus, afflictus. *Paralypſis dicta à corporis impactione, facta ex multa infrigidatione, aut in toto corpore aut in parte. Paralypſis eſt diſſolutio membrorum. Paralypſis, id eſt, ſtomachi contractio, cujus ſigna hæc ſunt. Si aperias os, invenies linguam eorum in unam partem, quæ paralyſin patitur, albidiorem eſſe, tunc intelliges paralypſis cauſam eſſe. Nam paralyſis ab eo, quod mediam partem tenet, nomen accepit. Si enim omnes partes teneat, apoplexiam judicabis.* Ita corruptè *paralypſis*. pro *paralyſis*. Cathol. *Paralyſis morbus, quo membra diſſolvūtur*. Eſt & *paralyſis* ſpiritualis. Varinus: παράλυσις ἐστι δυσκινησία ψυχῆς πρὸς τὰς ἀρετάς.

Paralyticus, qui paralyſi laborat. Gloſſ. παραλυτικὸς *paralyticus, victus, debilis*, an leg. *vinctus*? Ei ſoluti ſunt nervi, ſed vincta vis apprehendendi & quidem movendi. Sed velim legere *ictus* vel *tactus*. Sanè Germani ſic loquuntur, gerürtt/ id eſt, tactus, Belg. geraeckt/ id eſt, tactus, ictus. Schlag ictus, ictus ſanguinis, apoplexia. De paralyticis legere eſt in divinis libris Matth. 4. 24. & 8. 6. & 9. v. 2. 6. Marc. 2. 3. Luc. 5. v. 18. 24. Act. 8. 7. & 9. 33. ex quibus locis intelligitur, paralyticos ſtratos jacere, impotes movendi ſui. unde Danis ſunt verckbrödene/ quaſi operatione fractos, id eſt, vi operandi & ſe movendi orbatos: à cauſa, quæ prohibet ſpiritus animales in organa motus influere. paralyticum vet. interp. Saxon. vertit gichtig/ à gicht i. arthritis, paralyſis. Aliter eſt gichtbrüchig/ den die gicht gebrochen hat/ quem fregit ille morbus, & fecit immobilem, quatenus voluntarii motus facultas in eos eſt oblæſa. Quia gicht propriè eſt arthritis, diſtinctiùs paralyticus dicitur gerüret/ id eſt, tactus, motus. Belg. geraeckt. Arab. מְחָלַע paralytic⁹, à חלע laxare, diſlocare exuere, ab Hebræo חָלַץ. Eſt & Cg פַאלִג paralyſis. Cg מְפַלַּג paralyticus. Hebr. פלג eſt dividere. Cg עָרִג quod propriè claudus. Syr. מְשְׁרִי ſolutus, participio. Eſt enim שְׁרָא ſolvere. Ita & παραλελυμένος Græci dicunt μετοχικῶς. Ariſtot. lib. 1. ethic. 13. Gloſſ. Cyr. παραλελυμένος *debilis*. intelligitur paraly-

Digitized by Google

ralyticus. Gloſſ. Philox. *Debilitatus* παραλυτικός. *Debilitati* παρειμένοι. & Cyr. παρειμένος *debilitatus*. Nam & παράλυσις dicitur πάρεσις. In alio quoque argumento illa junguntur: ut Syrac. 25. v. 32. χεῖρες παρειμέναι καὶ γόνατα παραλελυμένα. Similiter Heb. 12. 12. Quia paralyticus eſt nervis ſolutus, ut intenti non ſint ad motum, ſicut reſolutæ fides in organis Muſicis fiunt inſonæ; ideo, cùm ſanantur nervi, dicuntur reſtringi, ſcil. in naturalem ſtatum, ad motus commoditatem; quemadmodum chordæ ad ſonoram proportionem intenduntur. Cypriā. tract. 4. de idolor. vanit. *Cùm Chriſtus ſecundùm à prophetis prædicta verbo & vocis imperio dæmonia de hominibus excuteret, paralyticos reſtringeret, leproſos purgaret, illuminaret cæcos, claudis greſſum daret, mortuos rurſus animaret* &c. Auguſt. in Joh. cap. 4. tract. 16. *paralyticorum membra ſtringentem.* Euſeb. lib. 10. 14. *paralyticos ad ſtabilitatem corporis revocare.*

Parameria, παραμήρια, internæ femoris partes: à παρὰ juxta & μηρὸς femur. μεσομήρια ſpatium inter femora. Pollux. Quare id dicat, colligis ex eis, quę ad *Femur* diximus.

Parancephalis. malè, pro *parencephalis*.

Paranites gemma. Plin. lib. 37. 11. alit. Sapinos.

Parameſe, παραμέση, ſcilicet chorda, quę eſt παρὰ μέσην, id eſt, juxta mediam. & inde ſonitus ſextus inter eos, quos ſtantes Muſici vocant.

Paramentum, Auctor libri Cerimoniarum: *paramenta pontificalia*.

Paranete, παρανήτη, ſcilicet chorda; id eſt, proxima ultimæ, παρὰ juxta, νήτη ultima. vide *Nete*.

Paranete i. penultima,
1. συνημμένων, conjunctarum.
2. διεζευγμένων, disjunctarum.
3. ὑπερβολαίων, excellentium.
vide *Nete* & *Phthongus*.

Paramythia, παραμυθία, alloquium. παραμυθέομαι conſolor. παραμυθητικὸς, ὴ, όν, conſolatorius, um. Eſt & παραμυθεῖσθαι mollire, quod durius dictum videri poterat, grammaticis autem excuſare, quod malè dictum exiſtimaretur. Sic παραμυθεῖσθαι ἀκυρολογίας, ἀμφιβολίας σόλοικα.

Parangaria. In Cod. lib. 12. eſt tit. 51. de curſu publico & angariis & parangariis. Ibi Gothofred. Angaria eſt, qua curſus publicus diſpoſitus eſt, parangaria alioverſum." *Angaria*, ἀγγαρεία, propriè eſt actio ejus, qui ἀγγαρεύει, id eſt, cogit ad publicum curſum. deinde & paſſio coacti. ergo παραγγαρεία eſt miniſterium, ad quod quis adigitur præter publicum & ordinatum curſum angariæ. In Baſil. παραγγαρεία ἡ διὰ τῆς ἐκ πλαγίας ὁδοῦ. Ita παρὰ notabit adjunctionem rei diverſæ. De angaria ſuprà diximus. vide Matth. 5. 41. & 27. 32. Marc. 15. 21. eſt verbum ἀγγαρεύειν, de curſu & miniſterio coacto. Syrus expreſſit per שחר, quod eſt adigere, cogere. שחרן obſequium regium, **Herrendienſt**. Ideo Suid. ἀγγαρεία ἡ δημοσία καὶ ἀναγκαία δουλεία, i. publicum ac neceſſarium ſervitium. Item ἀγγαρείαν ἀκούσιον λέγομεν καὶ ἐκ βιασγινομένην ὑπηρεσίαν. Ergo propriè eſt ἀγγαρεύειν, cogere ad publicum miniſteriū. 2. cogere ad quodlibet. 3. adducere ad aliquid neceſſariò agendum, etſi voluntariè. ἄγγαρος eſt publicus curſor, miniſter δρομεὺς, ὑπηρέτης, ἐργάτης, ἀχθοφόρος. Scalig. Notis in fragm. Beroſi loquens de loco Jer. 51. 31. *Curſor occurret curſori*, Curſores, inquit, intelligit τοὺς ἀγγάρους, de quibus Herodotus. Vox eſt Perſica אנגר. unde אגרת pro אגרת epiſtola. Inde etiam proculdubio Græcum ἄγγελος." Puto originem eſſe Syr. Nam נגר eſt trahere. in Aphel, אנגר, & reſoluto dages, *angar*, trahere ad iter. vide & ſuprà *Angarus*.

Parantegeſis, παρανταγήγησις, appoſita ex adverſo narratio. Scaliger lib. 3. poët. cap. 73. *adnarrationem* dicit. In adnarratione, inquit, cùm ab adverſario narratum eſt, ſubtexitur à reo alia narratio, cujus facies priorem aut oppugnet aut detorqueat, aut interpretetur aut obſcuret, aut obumbret.

Paranymphius, παρανυμφίος, apud Pollucem lib. 3. 4. Qui vocatur παρανύμφιος, dicitur νυμφευτὴς & πάροχος. aliter legitur παράνυμφος. Euſtath. 3. Iliad. Nota, inquit, quòd παράνυμφος perperam (εἰκαιότερον) ſic dicatur. melius enim eſt παρανύμφιον dicere eum, qui unà cum ſponſo adducit ſponſam, aut pedibus aut in vehiculo, ut apud Athenienſes, à quibus etiam πάροχος vocatus, quia ſolus ipſe unà aſcendit, & cum vehente ſponſo vehitur, διὰ τὸ μόνος αὐτὸς συναναβαίνειν καὶ ὀχουμένῳ τῷ νυμφίῳ παροχεῖσθαι. Ergo παράνυμφος fœminino genere dicitur. etſi Heſychius πάροχον exponat per νεόνυμφον: niſi & ibi legere oporteat παρανυμφίον. vide *Nymphagogus*. Scaliger illud ſequitur lib. 2. poët. cap. 98. *Abſoluto ſacrificio diei nuptialis in ſoceri ædes deducebatur ſponſus ab eo, quem Græci* παράνυμφον, *quaſi ejus aſſeclam, nominarunt. aliqui etiam* νυμφευτὴν, *alii* πάροχον *vocabant. quemadmodum mulier, quæ ſponſæ aderat,* προμνήστρια *dicebatur illis, nobis pronuba.* Haurian. Junius: "Paranymphus, qui quævè ſponſo aut ſponſæ ad nuptiarum curam adjungitur, nonnihil ab auſpice diverſus. cujus ſcilicet auſpicis potiſſimùm ſolennia nuptiarum peraguntur." Sed Euſtathius fortè potiùs audiendus. Vide & *Pronuba*.

Parapæon, pes ex trochæo & tribrachio, -υυυυ, ut *conſtituere*. An ideo, quia ad pæonem quartum adjicit unam ſyllabam, ſed longa in parapæone præponitur. Græcis eſt παραπαίνος. An q. parum pinguis, quia cū multis macilentis ſeu brevibus, unam pinguem ſeu longam habet.

Parapechy. Varr. lib. 4. de ling. Latin. *Quod facta duo paria, parilia primò dicta: recluſum propter levitatem,* παραπήχυ, χλαμύς. Ita legit Scaliger pro inepta voce παραπλεκεία. παράπηχυς adjectivè eſt cubito appoſitus: à πῆχυς cubitus. Subſtantivè eſt veſtis alba, attextum habens purpureum πῆχυν, id eſt, cubitum, hoc eſt, cubiti tegumentum. Sed προπήχιον & παραπήχιον, oſſa cubiti: illud majus, hoc minus, quod & κερκίς.

Parapegma, παράπηγμα, ſonat *affixum*: à παραπήγνυμι in latere figo. Eſt autem (interprete Suida) κανὼν, id eſt, *regula & ſpecies quædam inſtrumenti aſtronomici*. opinantur, ita dici, quòd è multis variiſque concinnatum eſſet. Certè, inquit Bernardinus Baldus, de aſtrolabis, dioptris, armillis, radiis & cæteris ejuſmodi intelligi debere, nulli eſt dubitandum. Sic & hoc Turneb. lib. 11. 3. Vitruvius lib. 9. cap. 7. *Siderum & ortus & occaſus tempeſtatumq́; ſignificatus, Eudoxus, Eudæmon, Calliſtus, Melo, Philippus, Hipparchus, Aratus, cæteriq́; ex aſtrologia parapegmatorum diſciplinis invenerunt, & eas poſteris explicatas reliquerunt.* Dicit *parapegmatorum* pro *parapegmatum*; ſicut *analemmatorum* pro *analemmatum*. Scaliger anim. in Euſeb. monet, Quod alii ἰσοχλῶ, Cenſorinus titulum vocat, id παράπηγμα, h. e. terminum fixum & hærentem à Diodoro dici. quo nomine etiam, inquit, tempeſtatum & ventorum vices atq; σημασίας in orbem recurrentes vocabant." Hæc igitur ſit vera nominis ratio.

Parapetaſma, παραπέτασμα, tegumentum, à παραπετάζω tego.

Parapeteuma Cod. lib. 11. tit. 24. l. 2. *Centum viginti quinq; modios frumenti præter ſolitum canonem* &c. *nomine parapeteumatis de horreis publicis hujus almæ urbis tribuimus.* Gothofredus annotat: teſſeræ nomine, quæ Græcis πεττὸς appellatur, & *peteuma* & *parapeteuma*. Cujac. Quidam *peritteumatis* aliter *periſſeumatis*." πεσσὸς vel πεττὸς eſt calculus ſeu ſcrupus luſorius. aliquando confunditur cum ψῆφῳ, id eſt teſſera luſoria. πεττεύω calculis ludo ſeu latrunculis. inde πεττεία & calculorum luſus; & πέττευμα, ſicubi tamen hoc in uſu eſt. compoſitum autem παραπεττεύω (eſt enim ττ) nuſquam, opinor, legitur. & teſſera frumentaria Græcis πεττὸς dici non videtur: id eſt pro ſymbolo. Id Græcis σύνθημα, συνθημάτιον. Et *frumentum nomine teſſeræ* dari, puto non dici. Ita velim ſequi lectionem *nomine peritteumatis*, id eſt, ut ſit loco acceſſionis ſupra ſolitum, **zum Uberfluß**/ ἐκ περιουσίας. περίττευμα *abundantia*. περισσεύω, περιττεύω, *abundo, ſuperfluo.* Ideo & περιττεύματα reliquiæ. Sed de eo videbunt eruditi JCti.

Paraphegeſis, παραφήγησις. Donat. in Phorm. 1. 2. Alia narratio interponitur, & dicitur παραφήγησις.

Parapherna, orum, παράφερνα, τὰ, quæ ſponſa affert παρὰ φερνὴν, id eſt, præter dotem à parentibus pactam: dotalia dona. φερνὴ, dos, quæ φέρεται. Sic de dote Germani, **einem zu**-

bringen. In Gloſſ. Baſil. παράφερνα ἐξώπροικα, quæ ſc. ἔξω προικὸς dantur, i. extra dotem.

Paraphora, παραφορὰ, error mentis, quæ plena phraſi παραφορὰ διανοίας. παραφέρω depravo, quaſi fero præter viam, ut cùm quis titubat. à παρὰ præter, vitioſitatem notante. παραφέρεσθαι, perperam ferri, aberrare; de levi delirio. Galenus παρενεχθῆναι, παραφρονῆσαι, παραληρῆσαι. παράφορος errans, titubans, ebrius.

Paraphraſis, παράφρασις, explicatio plenior: à παραφράζω, quaſi juxta loquor. Aliquando *metaphraſis*, *ecphraſis* & *paraphraſis* pro eodem ſumuntur, aliquando diſtinguuntur. Μετάφρασις eſt quaſi translocutio, ſermonis in aliam formam verſio, ut tamen ſenſus idem maneat. Deinde eſt verſio ſeu mutatio in aliam linguam. *Paraphraſis* autem eſt liberior verſio, additis nonnullis ad ſenſum pleniùs declarandum aut ad exornandũ, quod breviùs vel ſimpliciùs dicitur. Duæ, inquit Sixtus Senenſis lib. 3. biblioth. ſanct.) ſunt paraphraſeos ſpecies, altera preſſior ac ſtrictior, quæ nihil aliud eſt, quàm liberior quædam tranſlatio: nam, ſive paraphraſticam tranſlationem, ſive tranſlatitiam paraphraſin appelles, rectè appellabis. Excelluerunt in hac ſpecie inter Hebræos Onkelos, Jonathan & Joſeph, qui Thargum, hoc eſt, paraphraſin in univerſum vetus teſtamentum Chaldaica lingua ediderunt. Altera, quæ aliquantò fuſior ac latior eſt, duplici varietate diſtinguitur: ex quibus prior, quæ magis verborum ſenſus, quàm ipſa verba ſectatur, ſententiam ſacræ lectionis ſub copioſa quadam breviloquentia elucidat: qua in re multum valuit apud Græcos Gregorius Neocæſarienſis epiſcopus, & apud Latinos Franciſcus Titolmannus. Poſterior verò, quæ plus continet artificii, uſque adeò eſt verborum tenax, ut ne ullum quidem verbum ſacri contextus patiatur aut transponi, aut immutari aut prætermitti. Vocatur autem à nobis poſterior hæc varietas, & quidem non ineptè, paraphraſis intertexta, quoniam verba ſacræ lectionis unà cum ipſis elucidationis verbis tanto artificio intertexat, nec atque, ut, niſi characteribus, vel magnitudine vel forma disparibus utraque diſtincta fuerint: haud facilè hæc ab illis poſſint diſcerni."

Paraphraſtes, παραφραστὴς, qui aliquid παραφράζει, enarrat, ſequens veſtigia ſermonis propoſiti.

Paraphraſticus, a, um, παραφραστικὸς, ή, όν, ad paraphraſin ſpectans, aut etiam ad paraphraſten.

Paraphroſyne, παραφροσύνη, delirium, error mentis. παράφρων amens, delirans. à παρὰ præter, perperam: & φρὴν mens. παραφροσύνη deprehenditur, φθεγγομένων τε καὶ πραττόντων ἀλλότριος ἐχόμενα λόγου, cùm homines aliena à ratione agunt & loquuntur. Sumitur vox in genere: in ſpecie autem pro ea, quæ in febrientibus eſſe ſolet. Gal. comment. in progn. φρενῖτιδα appellat μεγάλην παραφροσύνην. ergo phrenitis eſt ſpecies paraphroſynes. non eſt igitur hoc ſenſu *paraphroſyne phrenitidis ſpecies*, ut in Calepino legitur, quam vocem imperiti corruperunt in *phronitidis* & pejùs in *pſyronitidis*.

Paraphredus. vide *parafredus*, & *paraveredus*.

Paraplaſma παράπλασμα ſignum quod appingitur. Critici paraplaſmata faciebant cera minutula, cum libros recenſerent, & notas ſibi familiares illis appingerent.

Paraphthora, παραφθορὰ, levis corruptio. Vox Grammaticorum eſt, cum de vocibus leviter corruptis loquuntur, ut cum urticam marinam dictam, ajunt ἀκαλήφην κατὰ παραφθοράν; q. ἀπαλὴν τῇ ἀφῇ poſito κ loco π, & mutato ſpiritu. Vide Caſaub. in Athen. lib. 3. 12.

Paraplegia vel *paraplexia*, παραπληγία vel παραπληξία, morbus; cùm pars una corporis motum ſenſumque amittit, humore in eam ex apoplexia aut epilepſia depulſo, aut aliunde in eam impacto & nervos obſtruente. Foëſ. Tamen interdum diſtinguuntur, ut παραπληξία ſit totius corporis, παραπληγία partis. Propriè παραπλήττω fuerit à latere pulſo ſeu percutio: item perperam pulſo. Deut. 28. 28. παραπληξία pro שגעון, quę vox 2. Reg. 9. 29. παραλλαγὴ & Jacob. 12. 1. παραφρόνησις.

Parapompica, παραπομπικὰ, quæ tranſmittuntur: ut ἀγωγικὰ, quæ adducuntur. Vide Cod. lib. 10. tit. 30. πέμπω mitto, ἄγω duco.

Paraproſdocia, *Græcè inopinatus exitus*, *cùm aliud proponitur & aliud explicatur*: ut, *Deꝰ impollutæ vitæ ejus*. Pap. παρὰ προσδοκίαν eſt præter exſpectationem.

Parapſis. vide *Paropſis*.

Paraptoma, lapſus, quo ad aliquid impingimus. Gloſſ. παράπτωμα *delictum*. Sic verti ſolet. vide Rom. 4. & 5. Syr. סכלות, id eſt, offenſio, ut cùm quis in via offendit ad aliquid. aut חטא, id eſt, peccatum. à παραπίπτειν eſt accidere: item offendere, ad aliquid.

Pararthreſis, pararthrema, παράρθρησις, παράρθρημα, eſt parva luxatio articuli: ſicut ἐξάρθρημα magna. παραρθρέω parum luxor, parum emoveor articulis. ἄρθροις. ut ἐξαρθρέω articulis ſum emotus.

Pararius, conciliator, proxeneta: ut, cujus interventu negotia conciliantur: qui operam ſuam accommodat in nominibus faciendis &c. Senec. lib. 2. de benef. cap. 23. *Interpoſiti parariis*. lib. 3. 15. *Ille per tabulas plurium nomina, interpoſitis parariis, facit*. Ibi Lipſius: Eſt in veteri quodam lexico μεσίτης, id eſt, *interventor*, *proxeneta*. nomen non à pariando ſed à parando videtur, quia parant utrimque animos & conjungunt. alii (ut Rævardus) explicant tabelliones, actuarios; quibus ut minùs aſſentiar, facit Seneca epiſt. 120. *Nolo per interceſſorem mutueris*. Sanè eſt hic ipſe pararius." Potiùs Scaliger ad Varron. derivat à *pares*, i. duo, quòd inter duos ſtipulantes interveniret, μεσεγγυητής. vide *Pares*.

Pararium æs appellabatur id, *quod equitibus duplex pro binis equis dabatur*. Feſtus: nempe *pares equi* ſunt duo equi, par equorum, ein par pferde. vide *Pares*.

Paraſanga, παρασάγγης, & παρασάγγας. Feſt. *Paraſanga apud Perſas viarum menſura*. Eſt autem paraſanga XXX. ſtadia. Herodoto. Tamen Plin. lib. 6. cap. 26. dicit, quòd *Perſæ quoq; ſchœnos & paraſangas alii alia menſura determinent*. Franciſc. Jun. in ellog. ling. Hebræo ſcribit: *Eſt paraſanga ra* ſpatiũ XXX. ſtadiorum, quod *paraſch angarus*, h. e. equeſtris tabellarius ab angaria, h. e. tabellariorum ſtathmo ſive ſtatione una ad alteram decurrebat: quam duplicatam in LX. ſtadia Perſæ vocabant *ſchenuin*, i. e. paraſangaram geminatam. Herodot. verò lib. 1. & alii corruptè appellarunt σχοῖνον." Sed corrupta illa non auſim dicere. nec etiam hic hibridam vocem ſtatuere ex Hebræa & Perſica origine. In Lex. Arab. Raphel. פרסך *paraſanga*. מיל Saad. *milliare Germanicum parvum*, vel *tria Italica*. vox Perſis etiam nota." et uſurpatur pro כברה Gen. 35. 16. & 48. 7. כברה verò exponunt *milliare*. Si *parſach* rectè ſcribitur: etymon aliud quærendum eſt. Hebr. פרוס סך diviſum ſeu dimenſum tuguriũ; ubi ſcil. quieſcere poſſis & mutare currum: certum viæ ſpatium, quale etiam Germani *ruſtam* dicunt, q. pauſam. Sed neque hoc etymon eſſe puto. Satis eſt rem intelligi. Cæterùm verò, per ſynecdochen ſp. *paraſanga* pro magno intervallo ponitur. unde proverbium, πολλαῖς παρασάγγαις ὑπερδραμεῖν, multis paraſangis pręcurrere. Strabo lib. 10. τὸ δὲ παρασάγγην τὸν Περσικὸν οἱ μὲν ἑξήκοντα σταδίων φασίν, οἱ δὲ τριάκοντα ἢ τετταράκοντα. Ad eum locum Caſaub. citat fragmẽtum libri, quem ſcripſerat olim Julianus Architecto: cujus verba etiam Hermenopulus retulit: ſed hæc ille non habet, ait: ὁ δὲ παρασάγγης Περσικὸν μέτρον οὐ παρ' ἅπασι δὲ τὸ αὐτό. ἀλλὰ παρὰ μὲν τοῖς πλείστοις μ σταδίων ἐστί. παρ' ἄλλοις δὲ ξ σταδίων. καὶ ὅτι πολὺ πλεῖον ἐν ἄλλοις. καθά φησι Στράβων προφέρων μάρτυρα τοῦ λόγου τὸν πολυμαθέστατον Ποσειδώνιον. Sed Strabo Patroclem nominat.

Paraſceve, præparatio. Gloſſ. παρασκευὴ *paratio*, *præparatio*, *apparatus*, *apparatio*, *inſtructio*, *inſtrumentum*. Luc. 23. pro παρασκευὴ apud Syr. eſt ערובתא. Specialiter eſt præparatio ad feſtum: & per metonymiam & ſynecd. eſt tempus, quod interjectum inter adveſperationem & ſolem occaſum. Eo Judæi ſe parabant ad ſabbatum. Vox ſumta videtur ex Exod. 16. 5. Germ. vertitur rüſtag / quaſi præparatorius dies. Hebr. ערב השבת, veſpera ſabbati; & ſimpliciter ערוב Marc. 15. προσάββατον. Propriè paraſceve ſabbati eſt ea pars diei Veneris, quæ à nona hora incipiebat, & circiter duodecimam deſinebat, ubi ſolennia inibant. vide Joſeph. lib. 16. cap. 10. Tamen & totus ille dies Veneris παρασκευὴ dicebatur. Eo intervallo παρασκευῆς ſeu ἑτοιμασμοῦ coque-

Digitized by Google

coquebantur cibaria reliquæ illius diei & ſequentis: quæ etiam cibaria Judæis dicuntur מְזוֹן שְׁתֵּי סְעוּדוֹת, cibaria duarum cœnarum. Gloſſ. *Cœna pura* προσάββατον. in Gloſſ. Arabicol. *Paraſceve, cœna pura, id eſt, præparatio, quæ fit pro ſabbato.* Auguſtin. tract. in Johann. *Propter paraſceven, quam cœnam puram Judæi uſitatius apud nos vocant.* Sic & Tertullianus & vetus Irenæi interpres paraſceven Judæorum ſecundùm analogiam quandam vocant *cœnam puram,* appellatione tranſlata à ritibus gentium. Nam in ritibus paganorum cœna pura appellabatur cœna illis appoſita, qui in caſto erant, quod Græci dicunt ἁγνεύειν vel προαγνεύειν. Sed Judæi in paraſceve ſua ciborum delectum nullum habebant, ultra legem Moſaicam. Cauſa tranſlationis eſt, quòd, ſicut gentiles per ſuam cœnam puram ad myſteria & ſacra ſua præparabantur: ita Judæi ad ſua ſolenniora feſta per paraſceven. Non enim ſolum ſabbatum habuit paraſceven, ſed & aliæ præcipuæ feriæ. Ita in Hebræorum ſcriptis leges ערב, id eſt *paraſceven,* non *ſabbati* tantùm, ſed *pentecoſtes, primi diei boni paſchatis, poſterioris diei paſchatis, boni diei prioris feſti tabernaculorum* &c. Illi ſunt ערבי יום טוב quaſi veſperæ diei boni. Iren. lib. 5. *Paraſceve, quæ dicitur cœna pura, id eſt, ſexta feria.* Et lib. 1. *Moheni ſexta die dixiſſe, quæ eſt in cœna pura, noviſſimum hominem in generationem primi hominis apparuiſſe.* Paraſceve eleganter dicitur ἡ προεόρτιος, id eſt præcedanea feſti dies, quaſi Germanicè dicas vorfeſt. Saxonibus eſt hilliſch avend / id eſt ſancta veſpera. Gall. *veille de la feſte,* quaſi vigilia feſti. vide Scalig. ad Feſtum. & lib. 6. de emendat. tempor. & Caſaubon. exercit. 16. ad annal. Baron. ſect. 17. & 106. In paraſceve ſabbati aut feſtorum non erat fas Judæis judicia capitalia exercere, aut mortuos ſepelire: Moſes ben Maimon lib. ultimo Jad, ſectione prima, quæ inſcribitur Sanhedrin, cap. 11. *Judices rerum capitalium non judicant in paraſceve ſabbati, aut in paraſceve diei feſti: quia non debet id fieri; & reus occidi poſtridie non poteſt.* vide Caſaubon. d. exercit. 16. 20. Dominus noſter Jeſus Chriſtus paraſceve paſſus, ſabbato quievit in ſepulcro, Dominica die reſurrexit. Ignatius epiſt. ad Trallianos: περιέχει ἡ μὲν παρασκευὴ τὸ πάθος, τὸ σάββατον τὴν ταφήν, ἡ κυριακὴ τὴν ἀνάστασιν. Hieronym. *Si dies obſervare non licet & menſes & tempora & annos, nos quoque ſimile crimen incurrimus, quartam ſabbati obſervantes, & Paraſceven & diem Dominicam & jejunium quadrageſimæ & Paſcha feſtivitatem & Pentecoſtes lætitiam & pro diverſitate regionum diverſa in honorem martyrum tempora conſtituta.*

Paraſemon, παράσημον, ſignum, peculiariter navis. Scaliger Animadverſ. in Euſeb. "παράσημον, quod erat in prora: & ibi ſtatuebatur Deus, Heros, beſtia aut aliud quid. inde nomen habebat navis. In 28. cap. Actorum Apoſtolicorum; ἐν πλοίῳ παρασήμῳ Διοσκούροις. Gloſſa Juvenalis: PEGASUS. *Trierarchi filius, ex cujus liburna paraſia nomen accepit.* Videtur accipere paraſiam pro paraſemo, ſi locus mendo vacat. & liburna ea habuit παράσημον Pegaſum. At tutela ſtatuebatur in puppe, quæ differebat à paraſemo dupliciter, tum quòd illius locus ſemper erat in prora, hujus in puppe: tum quòd tutela ſemper erat Deus, aut Dea. παράσημον erat Deus aut Heros, aut animal aut aliud quid. Denique navis à paraſemo, non à tutela nomen habebat. Ovid.

Eſt mihi, ſitq; precor, flavæ tutela Minervæ
Navis, & à picta caſſide nomen habet.

Nimirum caſſis erat τὸ παράσημον, & ab ea navis vocabatur caſſis. Minerva autem, cujus erat tutela, deſtituta erat in puppi vel apluſtri. Sic Scaliger. Locus apud Juvenal. ſat. 4. corruptè legitur. *Pegaſus Trierarchi filius, ex quibus liburna paraſia nomen accepit, juris ſtudio gloriam memoria meruit, ut liber vulgò non homo diceretur. Hic functus omni honore, cùm provinciis plurimis præfuiſſet, urbis curam adminiſtravit. Hinc eſt pegaſianum ſcilicet jus, quòd juriſperitus fuerat. Liber* intelligo βίβλος: tanquam *bibliotheca* dicatur homo copiâ memoris eruditionis, ceu libraria quædam. an legemus, ex quo *Liburna Pegaſia nomen accepit.* aut *Liburna paraſima* ſc. nota. ex pronunciatione vulgari. An & *libraria pegaſia?*

Paraſia. vide *Paraſemum.*

Paraſiopeſis, παρασιώπησις, reticentia, à παρασιωπάω conticeo; quaſi ad aliquid taceo. Rutilius. Lupus: *παρασιώπησις ſchema eſt, cùm aliquid nos reticere dicimus, & tamen tacitum intelligitur. Et hoc utendum eſt, cùm aut novam rem eſſe auditoribus arbitramur, aut ſuſpicionem excitare majorem reticendo poſſumus.* Ergo eſt paralipſis.

Paraſitus, παράσιτος, ad verb. cibi aſſecla: à παρὰ ad σῖτος frumentum, cibus. In genere eſt, qui cibum apud aliquem ſumit. Specialiter παράσιτοι dicebantur, qui unà cum ſacerdotibus partem victimæ in cibum capiebant. Item παράσιτοι dicti aſſentatores, qui divitibus adulabantur, ut apud eos cœnare poſſent. Et hac ſignificatione Latinis *paraſitus,* & fœmin. genere *paraſita* dicitur. Jul. Scalig. παράσιτον audet Latinè dicere *cœnaturionem.* Athen. τὸ τοῦ παρασίτου ὄνομα πάλαι ἦν σεμνὸν καὶ ἱερὸν, *olim paraſiti nomen venerabile erat & ſanctum.* Nam (ſunt verba Pollucis lib. 7. cap. 7.) Athenis olim dicebatur παράσιτος ὁ ἐπὶ τὴν τοῦ ἱεροῦ σίτου ἐκλογὴν (Heſych. ἐκδοχὴν) αἱρούμενος. Ibi Caſaubonus annotat. in lib. 6. cap. 6. ait: *quia nimirum Græcis quondam ita appellati, quos Romani in ſuperſtitionum ſuarum ritibus vicos epulones dixerunt. Puto etiam* Titios ſodales *non multum ab ipſis fuiſſe diverſos. Quid, quòd etiam deos epulones finxit veſana antiquitas, quos* Jovis paraſitos *vocat beatus Auguſtinus de civitate Dei lib. 6. cap. 7.* Ibidem Caſaubonus: *Paraſitos & epulones in templo Herculis habitos non mirum, cùm ipſe addephagus & voraciſſimus haberetur.* Idem lib. 6. cap. 9. *Olim publicè Athenis alebantur in ſingulis pagis in honorem Herculis: poſtea magiſtratus, ut hoc ſumtu liberarent rempublicam, divites elegerunt, quibus alendos paraſitos traderent.* Ibidem: *Ut philoſophi diſcipulos aſſuefaciebant θέσεις λαμβάνειν & de propoſito argumento oratorio more dicere: ſic ſoliti divites paraſitis ſuis argumentum dare, in quo ſuæ εὐστοχίας ſpecimen ederent. hoc vocatur ab Athenæo λέγειν ἐπὶ κεφαλαίου. in hoc genere negat excelluiſſe Philoxenum: ſed, cùm ſuamet ſponte injuſſus aliquid diceret. Obſervavimus in multis ſimilia ingenia. Sunt enim non pauci extemporali quadam urbanitate præditi, quorum ſubita & è re nata dicta mireris; ſtudio excogitata non probes aut non magni facias. Ea eſt diverſitas ingeniorum.* Pollux lib. 7. 7. ait, Epicharmum primum dixiſſe παράσιτον ἐπὶ τοῦ παρασιτεῖν κατὰ λιχνείαν ἢ κολακείαν. ſed (ut monet Caſaubon.) lapſus incogitantia & ἀπροσεξίᾳ. Nam Epicharmus rem deſcribit, nomen non habet. P. Nannius Miſcell. lib. 1. c. 14. triplex genus paraſitorum dicit; unum, quod ridiculis dicteriis cibum alienum captabat, qui à Plauto deriſores in Captivis appellantur; alterum, quod verbera aliasque indignitates ultro patiendo victum quæritabat. tertium liberum ab iſtis miſeriis & extra ludibria poſitum, adulatores videlicet, qui ubique ad omnia aliorum & dicta & facta illud euge accinunt. vide Terent. Eunuch. 2. 2.

Paraſitaſter, parvus paraſitus.

Paraſiticus, a, um, παρασιτικός, ἡ, όν, ad paraſitum pertinens.

Paraſitium, παρασίτιον, locus Athenis. Pollux lib. 7. cap. 7. ἀρχαῖόν τι Ἀθήνησι παρασίτιον καλούμενον, ὡς ἐν τῷ νόμῳ τοῦ βασιλέως ἔστιν εὑρεῖν. regem intelligit ſacrificulum. Caſaub. in Athen. lib. 6. c. 6. corrigit ἀρχεῖόν τι. ἀρχεῖον, inquit, non ſolum eſt tabularium ſed ærarium & templi θησαυροφυλάκιον. Ibi autem in Athenæo, ubi legitur, εἰς τὴν ἐπισκευὴν τοῦ νεὼ, τοῦ ἀρχείου καὶ παρασιτίου, illa tria diſcerni videntur. Pollux habet: εἰς τὴν κατασκευὴν τοῦ νεὼ, τοῦ ἀρχείου τοῦ παρασιτίου.

Paraſitor, paraſitum ago, παρασιτέω.

Paraſtas, παραστὰς, à latere ſtans lignum aut lapis, poſtis. Gl. παραστὰς θύρας *poſtis.* Onom. *Antæ* παραστάδες. Antæ ſunt munimenta ad utrumq; latus oſtii. Poll. l. 1. 8. Eſt & παραστὰς locus periſtylii in ædificiis. Vitruv. l. 6. 10. *Hic locus apud nonnullos* προστὰς *apud alios* παραστὰς *nominatur. In proſtadis autem dextra ac ſiniſtra cubicula ſunt collocata, quorum unum thalamus alterum amphithalamus dicitur.* vide ibi. Ezech. 40. 7. ubi in Heb. eſt בֵּין הַתָּאִים, inter *thaim,* id eſt thalamos *quinque cubiti,* Symm. ἀναμέσον τῶν παραστάδων. LXX. ἀναμέσον τοῦ θεηλάθ, retento Hebr. ſed confuſis duabus vocibus in unam τοῦ θεὲ αἰλὰμ. תאי אילם ſunt *thalami* veſtibuli aut θεηλάθ eſt pro θαάθ. Nam & התאות eſt plur. à תא thalamus, procœton.

Paraſtaſis, actio aſſiſtendi, τὸ παρίστασθαι, q. aſſiſtentia. Gloſſ. παράστασις *præſentatio, exhibitio.*

Paraſtata, παραστάτης, ὁ, qui juxta ſtat: qui παρίσταται, ut qui latus alicui cingit in militia: adſtes Gazæ. II. Defenſor, qui aſſiſtit alicui, conſilio aut ope. in fœmin. παραστάτις. III. In anatomicis παραστάται dicuntur teſti utrique ſuppoſita corpora, teſtis alterius quadam effigie, ἐπιδιδυμίδες. quia teſti adſtant. Etiam oſſiculum latyngis ἰσοειδής. vide Gorrh. IV. Vitruv. lib. 5. 1. Paraſtatæ, inquit Philander, ſunt pilæ quadratæ aut lapides pilarum modo ad columnarum latera appoſiti, vulgò pilaſtratæ, prominentibus ipſis columnis partibus duabus; aut, ſecundùm alios, parte ſolummodo ſui media. Pro *paraſtata* etiam Vitruvio eſt *paraſtas*. In catapulta paraſtatæ ſunt arrectariæ tabulæ trabeculæve dextra ac ſiniſtra conſtitutæ, quibus transverſariæ in imo & ſummo affigebantur. Vitruv. lib. 10. 15. Turn. lib. 2. 4. Bernard. Bald. de verbor. Vitruv. ſignific.

Paraſymbama, vide *Symbama*.

Paraſynanche, παρασυνάγχη, ſpecies anginæ; cùm exteriores τῆς φάρυγγος, id eſt faucium muſculi patiuntur inflammationem. cùm interni; συνάγχη. ſicut cùm interiores τῆς λάρυγγος, id eſt gutturis; κυνάγχη; cùm exteriores, παρακυνάγχη. ἄγχω eſt ango, ſtrangulo, ſuffoco. His affectibus reſpiratio redditur deterior.

Paraſynaxis, prava ſynaxis. Cod. lib. 5. tit. 8. *Paraſynaxes & conventicula.* id eſt perverſas congregationes. συνάγω congrego. παρὰ hîc vitium ſignificat, ut in *Parabaptiſma*.

Parathesis, παράθεσις, appoſitio. Iſidor. lib. 2. 21. *Parathesis eſt, cùm quaſi deponimus aliquid imperfectum apud memoriã judicum, repetituros nos dicentes, cùm opportunum fuerit.*

Paratilmus, παρατιλμὸς, pilorum evulſio. παρατίλλω *depilo*. Gloſſ. propriè eſt evello: pro ſynecd. pilos evello. Ibid. παρατίλτρια *tricula*.

Paratitla, παράτιτλα, lemmata & ſummulæ titulis appoſitæ. à παρὰ & τίτλος titulus; voce Latina à Græcis contracta.

Paratragœdio, παρατραγῳδέω. In Pſeud. 2. 4. *ut paratragœdiat*, id eſt magnificè loquitur, more tragœdorum: ſed inſolenter & perperam eos conans imitari. παρὰ enim hîc vitioſitatem videtur indicare. Id vult, quod Germanicè, ſed voce idiotica dicitur, wie ſtrunßeter.

Paratrimma, παράτριμμα, quod deteritur affrictu, intertrimentum, ut in pecunia & aliis rebus, quæ tractatione fiunt exiliora. παρατρίβω attero.

Paratus, a, um, parando factus. 2. aptatus. 3. inſtructus. 4. diſpoſitus peritia intellectus, affectu voluntatis, intentione potentiæ; atque ita non imperitus, non alienus, ſeu averſus animo & non ſegnis. Gloſſ. ἕτοιμος paratus, præparatus, ἑτοίμως promptè.

Paratypus, a, um, παράτυπος, perperam pulſatus, malè cuſus: ut paratypa numiſmata. à παρὰ & τύπος, typus, ſchlag vom gelt. ſic Boh. razſchlag/ in hoc genere, à ῥήσσω vehementer ferio.

Paraveredus. Cod. lib. 12. tit. 51. l. 2. *Præſidibus & rationalibus* &c. *uſurpandi paraveredi licentia derogetur*. Ibi Gothofr. Veredi ſunt publici equi curſuales: Paraveredi videntur eſſe majores equi agminales, quos vulgo parafredos vocant.

Parauxeſis, παραύξησις, exaggeratio, amplificatio. παραυξάνω adaugeo.

Parazonium, παραζώνιον, cingulum cum enſe. aliter enſis, quo præcingimur, ſeu gladii genus, quia ad zonam cingebatur. παραζώννυμι eſt accingo. Gloſſ. παραζώνιος μάχαιρα *ſica*. tanquam adjectivum ſit παραζώνιος. Ille gladius Saxonicè grell/ quia gerulus. Gloſſ. Arabicol. *Parazonium cingulum*. 2. Sam. 18. 11. eſt παραζώνη, ubi Hier. balteus. Hebr. חגורה. Targ. אַסְפַּנְק׳. Turneb. lib. 12. 6. Majoribus poteſtatibus gladius ejusque poteſtas dabatur: Sic Tribunis pugio, quod παραζώνιον dicitur. Martialis lib. 14. epigr. 32.

> *Militiæ decus hoc & grati nomen honoris*
> *Arma tribunitium cingere digna latus.*

Parca. Parcæ ſorores tres, perpetuò concordes: Lacheſis, Clotho, Atropos. quarum arbitrio animas ad inferos accedere putabant. Parcæ ſunt deorum ſcribæ; quæ, quicquid eventurum ſit, naſcentibus jam tum hominibus partiantur. Heſiodus Jovis & Themidis filias facit. alii Ἀνάγκης, id eſt Neceſſitatis filias dicunt: alii ex Chao aut mari productas aut Noctis filias. Iſid. in fin. lib. 8. *Parcas dicunt* κατ' ἀντίφρασιν *appellatas, quòd minimè parcant. quas tres eſſe voluerunt; unam, quæ vitam hominis ordiatur; alteram, quæ contexat: tertiam, quæ rumpat.* In Vet. Vocab. legitur *ordinet* pro *ordiatur*. Scal. lib. 3. poët. c. 90. vult Parcas dici, quòd parcant. Una enim, inquit, tantùm dicitur filum incidere, duæ verò, altera vitam dare, altera vitæ tractum continuare. A pluribus igitur fit nominatio. quin illa quoque parcit. ſuſtinet enim aliarum opus, quoad fatorum uſibus pareat. Sed Varro l. 4. rer. div. *Nomina Parcis tribus fecerunt à pariendo & à nono ac decimo menſe. Nam Parca immutata literâ unâ à partu nominata. Item Nona & decima à partus tempeſtivi tempore.* Citat hæc Gell. lib. 3. 16. Ibi Loënſis legere vult *partua*, ſicut Tertull. in lib. de anima, *Partulam*, dicit, *quæ partum gubernet*. De his Propertius lib. 1. 13.

> *Atque utinam primis animam me ponere curis*
> *Juſſiſſet quævis de tribus una ſoror.*

Gellius pro *Morta*, quam Cæſellius *mœra* dici voluit. Turnebus lib. 18. 34. Eſt & Latinis *Mora* vel *Mœra* Parca, ut apud Livium Andronicum, *Quando adveniet dies, quem profata mora eſt.* Idem Turnebus Varronem ſic accepit, tanquam *Parca* dicatur, quaſi *Parta*, mutato t in c. & hoc ſimplicius. Tamen *Parca* potiùs videtur à *partior*, ut μοῖρα à μείρω; quòd ſcilicet dividat eventa vitæ. Dei decreta de rebus præcipuè humanis illis figmentis indicare voluerunt gentiles. unde μοίρας dixerunt, quòd providentia Dei cuique pro juſtitia ſuos eventus partiatur. μείρω eſt divido. μοῖρα pars, fatum. Clemens Alexandr. 5. ſtrom. ex Epigene de Orphei opinione ait, Μοίρας, hoc eſt, *Parcas* ſignificare, *partes lunæ, triceſimam, decimam quartam, & novam lunam. Quocirca dicit etiam Orpheum eas vocare* λευκοστόλους, *id eſt, candidatas: ut quæ ſint partes lucis.* Gloſſ. πεπρωμένη *Parca*. πεπρωμένον *parcatum*, quaſi à Parcis definitum. Onomaſt. *Parca* μοῖραι, αἶσαι. & αἶσα eſt pars, æquo jure debita; quaſi ἴση. De cæteris vocibus vide in *Fatum*. Si lubet plura, lege Platon. dialogo 10. de rep. qui eſt de juſto; & ibi Ficini argumentum. Ariſt. de mundo. Natal. com. l. 3. mythol. c. 6. Plato. l. d. ait Λάχεσιν ὑμνεῖν μὲν τὰ γεγονότα, Κλωθὼ δὲ τὰ ὄντα, Ἄτροπον δὲ τὰ μέλλοντα. Sed Ariſt. in l. de mundo. Atropos præterita, Lacheſis futura, Clotho præſentia ſpectare dicitur. & ratio additur, quia, quæ præterierunt, omnia ἄτρεπτα, id eſt verti & mutari nequeunt. Et Apulejus lib. de mundo: *Fatum* μοῖραν *vocant, quòd ex partibus conſtet. Tria fata ſunt, numerus cum ratione temporis faciens, ſi poteſtatem earum ad ejusdem ſimilitudinem temporis referas. Nam, quod in fato perfectum eſt, præteriti temporis habet ſpeciem: &, quod torquetur in digitis, momenti præſentis indicat ſpatia: &, quod nondum ex colo tractum eſt, ſubactumque cura digitorum, id futuri & conſequentis ſeculi poſteriora videtur oſtendere. Hæc illis conditio ex nominum eorundem proprietate contingit. ut ſit Atropos præteriti temporis fatũ: Lacheſis à fine cognominata, quòd etiam illis, quæ futura ſunt, finem ſuum Deus dederit. Clotho præſentis temporis habet curam, ut ipſis actionibus ſuadeat, ne cura ſolers rebus omnibus deſit.* An igitur Platonis locus mendoſus?

Parchanus, ſaerdoech/veſtein. Gemm. Colon. At Magdeburg. *Parchanus* parchen/veſtein. Vulgò pannum goſſypinum Germani vocamus parchen. An, quòd ſit tanquam pergamentum, quod Gall. *parchemin*? aut à barck / id eſt cortex, quo tegitur & quaſi occultatur planta; à bergen. An, quia baumwolle eſt ad verbum arborea lana; putarunt à corticibus arborum avelli? aut barck vocabimus illud tegumentum, velut nuculam, in quo lanugo candida includitur. niſi barchet aut barchatin contractum eſt ex bardcotton/ quaſi barbatum cotoneum. Fructus goſſipii eſt exigui mali magnitudine, barbatus, ferè quanta eſt nux Pontica. Plin. lib. 19. c. 1. *fructum* dicit *ſimilem barbatæ nucis*. Kilian. ſaerck/ſaerckdoeck. Friſ. Sicambr. i. e. fuſtein. Fland. ſarck telæ genus ſubſericum. ergo à *ſericum*. De veſteyn vide *Fuſtanum*, etiam *Goſſypium* & *Xylon*.

Parciloquium, parcitas in loquendo. Apul. lib. 5. *Fidei & parciloquii*

tiloquii mei perpendiſti documentis: nec eo ſecius approbabitur tibi nunc etiam firmitas animi mei.

Parcimonia vel *Parſimonia*, actio parci, frugalitas, moderatio ſumtuum. Illud à *parcus*, hoc à parſu ſupino.

Parco, quid ſit, uſu ſermonis novimus. tamen difficile eſt propriis verbis deſcribere. Exponit Donatus, conſervo, veniam do, contineo, abſtineo. Serv. in Æn. 6. *Parce*, inquit, *eſt ſecundùm antiquos ſerva*. Similiter Heſych. φεῖσαι, ῥῦσαι, σῶσαι. lego σῶζε. ex eo liceret opinari, *parco* eſſe à פרק, quod eſt Hebr. (maximè tamen Aramæis) liberare, eruere, ſervare. quaſi & φείδομαι ſit à פרה, quod idem Heb. liberare, ſervare. LXX. λυτροῦν, ῥύεσθαι, σώζειν. quaſi & ſchonen ſit à σκηνῇ, id eſt tugurio, umbraculo, quo quis tegitur; ſicut חסה exponunt σκεπάζεσθαι Pſal. 61. 4. Eſa. 30. & φείδεσθαι Jer. 17. 17. & Joël. 3. 16. pro מַחְסֶה, quod σκέπη Eſa. 4. 6. Vet. Vocab. *Parcere, condonare, non multum expendere, miſerari, dimittere*. Perottus: *Parco, quaſi parum tango, abſtineo*. Sed vim vocis ſic evolvamus. Parcere dicitur, I. qui partim exſerit actionem, partim inhibet eam, ne reſpectu vel rei, vel exiſtimationis de re, ſit nimia, ut largior, vel ſeverior. Ita *parco* labori, id eſt laboro quidem, ſed tamen minuo eum, ne ſit tantus, quantus eſſe poterat aut debebat. Inde *parcus* vocatur, qui ſumtum quidem facit, ſed modicè & cum aliqua reſtrictione, non tantum quantum poteſt, aut etiam aliquando debet. Sic igitur parcendi verbum actionis aliquid affirmat, aliquid negat. Igitur parcere eſt ſuſpendere actionem, temperare ne longiùs progrediatur, quàm conveniat aut par ſit vel judicetur. II. Interdum autem ſola negatio, per ſynecdochen totius, eo indicatur. Creberrimè enim parcere eſt idem atque omittere, abſtinere, potentiam ad agendum non exſerere. III. Quia autem id, quo abſtinemus, non lædimus: fit ex conſequenti, per metonymiam ſcilicet antecedentis, ſeu cauſæ, ut parcere ſit ſervare, id eſt comparcere, quatenus per nos fit, ut in ſtatu atque integritate permaneat; ſaltem eò, quòd iſtud non impedimus. Hinc animadvertes aliquando opponi, *parcere* & *perdere*, *parcere* & *ſpoliare*, *parcere* & *mortem afferre*. Videndum autem, ut loquendi formulas peritè explicemus, prout perſonarum, rerum naturalium vel moralium, bonarum, malarum, mediarum, vel artificialium &c. conditio flagitat. *Parcere pudicitiæ, vitæ, famæ, valetudini*, eſt non violare, declinare eorum bonorum læſionem. *Parcere injuriis*, ipſas injurias declinare, fugere. *Parcere dolori*, aliàs omittere totum, aliàs eum moderari, ad mediocritatem revocare. *Parcere ſumtui*, aut non facere ſumtum, aut intra modum. *Parcere perſonis* eſt eas non lædere, aut debitam pœnam remittendo, aut etiã benignitatem debitã vel indebitam exercendo. Parcimus iis, quos indulgenter & manſuetè tractamus, non aſperè & inclementer, ſed leniter & molliter: quos venia aut alio beneficio dignamur. Cicer. lib. 1. ep. famil. 9. *Verebar non eos, qui ſe læſos arbitrarentur (etenim id feci parcè & molliter) ſed eos, quos erat infinitum bene de me meritos omnes nominare*. Sic parcendi actus 2. Sam. 18. v. 5. indicatur לְאַט לִי, id eſt leniter propter me, erga puerum iſtum. LXX. φείσασθέ μοι parcite mihi. Targ. אִסְתַּמְרוּ לִי, id eſt φυλάξασθε providete, ſolicita cura, cuſtoditè. Habet & Suid. φειδὼ φρόνησις. Hebr. alioqui parcere eſt חוס & חמל. Et Germ. ſchonen eſt à ſchon bellè, ſcitè, unde Flandr. ſchoonkens bellè, item ſenſim, paulatim: ſicut Galli hoc pacto uſurpant *bellement* & *doucement*. Eſt enim ſchonen/ſchon wormit umgehen/mit gemach. Parcè & ſenſim bene junguntur. Ita Phædrus:

> *Gaudere parcè oportet & ſenſim queri,*
> *Totam quia vitam miſcet dolor & gaudium.*

Ita videas jungi alibi *parcè* & *reſtrictè*, *parcè* & *paulatim*. Eſt etiam Germanis ſparen pro *parcere*, à *ſeparare*, non impendere, non perdere: ut koſten ſparen/ parcere ſumtui. Gall. *eſpargner*. Parcentes enim partem impendunt, partem ſeparatam in alios uſus reſervant. Cæterùm in Gloſſ. Philox. *Parcivi*, quod eſt φείδομαί σου. Ergo lege *parco tibi*. Uſurpatur autem illud φείδομαι, ut Latinum parco, pro parum ago ſeu impendo, omitto, detrecto, ignoſco.

Parce in verba iſta ſcil. prorumpere, cave ea proloqui. Apulejus 1. met. *parce in verba iſta tam abſurda tam immania mentiendo*. Ibid. *Parce in fœminam divinam, ne quam tibi lingua intemperante noxam contrahas*.

Parce metu. Æneid. 1. ubi Servius: *Elocutio uſualis, id eſt, dimitte metum: quomodo dicimus, parce verbis, parce injuriis*. Eſt autem parce metui.

Parceo κωλύω. Gloſſ. An arceo l. Gloſſ. Cyr. κωλύω *veto, prohibeo, arceo*. Sed rectum eſt *parco*. Sic ad illud Virgil. ecl. 3. *Parcite oves nimium procedere*. Serv. id eſt, inquit *ſervate, ne procedant*. Hoc autem eſt, prohibete. Sed poſſit ſic diſtingui,

Parcite, oves, nimium p. ut oves ipſas poëta alloquatur, & parcite ſit, cavete, omittite, nolite. Feſtus tradit. *Comperce* veteres dixiſſe pro *compeſce*. opinor à parco, prohibeo; id eſt facio omittere. Eſt & *parceo* cogo. Qui *parcet*, is inhibet ſeu omittit potentiam aliquam ſuam, ut in actum non prodeat. atque ita, ut motus localis eſt actus exiſtentis in potentia: ita parcere hîc eſt non actus ejus, quod eſt in potentia. Qui autem alium prohibet facere, is ejus potentiam reprimit & ſufflaminat, ne ſe exſerat agendo. Vicina illa ſunt *omitto* & *facio omittere*: tanquam cohibeo me & cohibeo alium. Sic παύω eſt facio quieſcere & quieſco. Aliquando eadem verba ſunt abſoluta & tranſitiva: nonnunquam etiam μεταβατικὰ fiunt μεταβάσεως ποιητικά; tanquam *Cal* & *Hiphil* Hebræorum in eandem notionem incidant. Ita הבין eſt συνιέναι & συνετίζειν. vide Pſal. 19. & 119. Vetus biblior. interpres. Pſal. 19. 14. habet *Ab alienis parce ſervo tuo*. id eſt prohibe ſervum tuum, aut ſubtrahe. Græcos LXX. ſequitur, ἀπὸ ἀλλοτρίων φεῖσαι τοῦ δούλου σου. Hieron. *A ſuperbis libera ſervum tuum*. Symm. καίγε ἀπὸ ὑπερηφάνων ... ſuſtinuit ... τὸν δοῦλόν σου. in Heb. eſt חָשַׂךְ, quod LXX. plurimùm transferunt φείδεσθαι. etiam ἀνέφισας τὰς ἀνομίας ... חָשַׂכְתָּ מֵעֲוֹנֵנוּ Hier. *Liberaſti nos de iniquitate noſtra*. Job. 21. 30. *In diem perditionis ſervatur* (יֵחָשֵׂךְ) *malus*. LXX. κουφίζεται. Targ. יִתְמְנַע κουφίζειν eſt allevare, exonerare. Hebr. verb. Gen. 39. 9. exponitur ὑπεξαιρεῖν. 1. Sam. 25. 29. ... Targ. d. l. Pſal. 19. habet שֵׁיזֵב quod eſt ex פרק, de quo ſuprà in Parco. Ita Pſal. 77. 50. *Non pepercit à morte animarum eorum*. alit. *animabus*. LXX. οὐκ ἐφείσατο ἀπὸ θανάτου τῶν ψυχῶν αὐτῶν. Hier. *Non pepercit animæ eorum*. Targ. pro חָשַׂךְ habet מְנַע, prohibuit, animas eorum.

Parcius, modeſtius. Eclog. 3.

Parcus, qui parcit. Ferè is dicitur, qui reſtrictè ſumtum facit, unde jungitur ei tenax, frugalis, infrequens, brevis: & opponitur ei diligens, elegans. Tamen & origine & uſu latè patet. unde *parcus opis, honorum, cruoris, ſanguinis, pœnæ*, & cum ablativo *parcus comitatu, opera*. Sumitur & paſſivè, ut Virg. 3. Georg. *Parco ſale contingere*, id eſt parcè ſumto, aut ſimpliciter pauco. Sed Donat. in 10. Æn. ad illud *Gnatis parce tuis*, annotat, *Divitias tuas parce liberis tuis, hoc eſt, ſerva. inde enim parci dicuntur, quia non multum erogant, quia, quod habuerint, ſervant. nam & ſalem parcum Virgilius idem dixit alio loco, quia tradita ſibi cuſtodit*. Gell. in fin. l. 3. refert C. Baſſi hoc etymon: *Parcus quaſi par arcæ; quando, ſicut in arca omnia reconduntur ejuſque cuſtodia ſervantur & continentur; ita homo tenax parvoque contentus omnia cuſtodita & recondita habet ſicut arca*. ergo parem arcæ intelligit ſimilem arcæ. Phavorinus ibi, *Scilicet*, inquit, *res dicere commentitias, cur non probabilius videatur, ut accipiamus parcum ob eam cauſam dictum, quòd pecuniam conſumi atque impendi arceat & prohibeat, quaſi pecuniarcum? quin potius, quod ſimplicius, inquit, veriusq́, eſt id dicimus? Parcus enim neque ab arca, neque ab arcendo, ſed ab eo, quod eſt parum & parvum, denominatus eſt*. nempe remotè. Proxima origo eſt à verbo parco; niſi velimus hoc à nomine eſſe. Sanè parcus aliquando bene exponitur Græco ſermone per ὀλίγος: ut ὀλιγοσιτία parcum prandium: ὀλιγοσιτία parcitas, parſimonia in cibo. Ita *parcè* interdum eſt ſimpliciter parum. Iren. lib. 4. 3. *videbitur Deus & ab univerſo plaſmate ſuo, ſalvans illud & partibilis ab eo*. Solin. c. 33. *Vitiis non parcè obnoxius*. Et c. 24. *Parcius fructuoſus*, id eſt minus.

Parcus ſubſt. avis. Apud Plinium lib. 11. cap. 37. initio, ubi de apicibus agit in capitibus avium, legitur: *Pavonibus crinitis arbuſculis, ſtymphalides cirro, phaſiana corniculis, præterea parvæ, quæ ab illo galerita appellata quondam*. Varia autem

ibi eſt

Digitized by Google

ibi eſt lectio: *Paro atque ab illo galerita appellata quondam.* aliter *paro & avi*, aliter *parra, qua.* aliter *parva aut qua.* Hermolaus pro *parra* habet *parco.* quod tamen nomen ſe hactenus non legiſſe fatetur. Addit: "Differt ab alauda & parcus, etiamſi quidam negant. Eſt autem parcus avicula palumbo minor aliquantò, ſubtus candida, cætera pavoni ſimilis & criſta quoque. Geſnerus ait, Vanellum quidem his verbis ab eo ſignificari non eſt dubium." Ergo *Parcus* pro ave vox eſt dubia.

Parcus ſeptum, vox German. in ll. Anglior. & Werin. tit. 7. *Qui gregem equarum in parco furatus fuerit, in triplum componat.* in ll. Ripuar. tit. 82. 2. *Si quis peculium alienum in meſſe adprehenſum ad parcum minare non permiſerit.* in ll. Baivarior. tit. 9. c. 2. *De illo granario, quod parch appellant, cum III. ſol. componat.* In eo capite legitur *ſcuria, concluſa parietibus*, item *non ſepta ſcuria, quod Bajuvarii ſcoph vocant & parch & mita & ſcopar.* Nota ſunt Saxonica vocabula ſchüre ſeu ſchüre horreum (à ſecuro) ſchopp tegumentum à σκέπη: ut ex trabibus arrectariis quatuor, cum tegumento, quod fruges aut fœnum à cœli injuria defendat. Mita autem eſt meta, ſtrues in conum ſubducta: ſchopar/eſt ſchoof/merges, faſciculus. Septum, quale eſt illud, quod ex cratitiis parietibus fit, cui noctu includuntur oves ſub dio, uſitatè vocamus in Germ. pferch. Belg. parck/perck/ eſt locus ſeptus in genere. In dictis ll. eſt ſeptum, cui includuntur animalia: &, ubi habentur concluſæ fruges. Sic etiam parcus dicitur vivarium, ubi feræ vivę paſcuntur. Et Gallis *parc* eſt ſeptum, theriotrophium. inde *parquet*, Belg. parket/ agger, vallum, auditorium, tribunal: à cancellis. *ſe parquer* ſepto ſe includere. Unde autem hoc *parcus*? A *parco*, quatenus eſt cohibeo. Eſt enim locus, intra quem aliquid cohibetur, ut ſervetur. Eſt & vicinum *porceo* βιάζομαι, cogo: de quo infrà. Sic zwinger (Sax. dwenger) eſt propugnaculum à zwingen cogere, cohibere.

Pardalianches, aconiti ſpecies, quod pantheris in carne objectum aut aliter datum fauces earum angit. Itaque eo pantheras venantur. Dicitur παρδαλιαγχὲς. πάρδαλις eſt panthera, & ἄγχω ango, ſuffoco. Contra hoc venenum pro remedio quærunt hominis excrementa, ad quæ etiam in ſublimi à paſtoribus ſuſpenſa aſſultant, & irrito ea attingendi conatu tandem exſpirant. vide Plinium lib. 8. 27. Ariſtot. lib. 9. hiſt. c. 6.

Pardalis, panthera. quanquam quidam pardum candore ſolo diſtinguant à panthera. Euſtath. tradit, quòd πόρδαλις ſit mas, πάρδαλις fœmina: &, quòd alii velint πάρδαλις Atticos dicere, alios πόρδαλις. Derivat autem illud à παράλλεσθαι, hoc à προάλλεσθαι. Illud eſt aſſilire, hoc præſilire. Eſt animal ὑψιπόταντον & θοόν. LXX. Heb. vocem נמר vertunt πάρδαλις. Illa videtur eſſe à מר amarum eſſe. Eſt enim ferox beſtia: ut dici poſſit à πορεῖν δειλίαν, quòd metum afferat videnti. unde epitheton ἀγριόθυμος.

Pardalium, παρδάλειον, unguentum, quod pardalis odorem refert: ut ajunt. Eſt enim ea beſtia valde odorata. Plin. lib. 13. 1. dicit: Hujus unguenti *compoſitio & miſtura obliterata eſt.*

Pardalus, πάρδαλος, avis, ex iis, quæ volare ſolent gregatim. Interpretantur pluvialem, pulver. vide Geſnerum. Apud Heſych. eſt πάρδαλις.

Pardus. Latinis eſt, qui Græcis πάρδαλις. Interpr. Ariſtoph. in Plut. enarrans vim verbi ἀπέπαρδον, id eſt pepedi, ſcribit διὰ τὴν ἀθρόαν τοῦ πνεύματος ἐκπήδησιν. ὅθεν καὶ πάρδος. ὁρμητικὸν γὰρ ζῶον. Ergo origo eſſet à πέρδω, id eſt pedo. Sed Græci ſcriptores non habent πάρδος. Fortè pardi origo eſt Hebræa à פרד dividi ſeparari. Eſt diviſus coloribus; unde beſtia *varia* dicitur, ςικτῇ αἰολόνωτος, aut à πέρθω vaſto: quia truculenta eſt. Iſid. lib. 12. 2. *Pardus ſecundus poſt pantherem eſt, genus varium & velociſſimum & praceps ad ſanguinem. Saltu enim ad mortem ruit. Leopardus ex adulterio leana & pardi naſcitur, & tertiam originem efficit: ſicut & Plinius in naturali hiſtoria dicit, leonem cum pardo aut pardum cum leana concumbere & ex utroque coitu degeneres partus creari, ut mulus ex equa & aſino.* Alii non diſtinguunt *pardum* & *leopardum*. Et in Gloſſ. eſt *Leopardus* πάρδαλις. Hieronymus in caput 7. Daniel. *Regnum Macedonum pardo beſtia velociſſima &* ὁρμητικῇ *comparatur, qua praceps fertur ad ſanguinem & ſaltu in mortem ruit.*

Pareas, æ, maſc. ſerpens quidam bucculentus. Iſidor. lib. 12. 4. *Parias, ſerpens, qui ſemper in cauda ambulat & ſulcum facere videtur, de quo Lucanus:*

Quo contemptus iter cauda ſulcare parias.

aliter ſcribitur Pareas. Nam Græcè eſt ὁ παρείας: etiam παρύας. Suid. παρίας. Nomen ducitur à παρειὰ gena, bucca, quòd buccas magnas habeat. Morſus ejus eſt innoxius. Heſych. Ariſtoph. Plut. ὀδὰξ ἐλαβόμην, ὡς παρείας ὢν ὄφις. Geſnerus Germanicè vocat baggenſchlange. bagge Helvet. aliter Germ. backe/ eſt bucca. Quum παρεῖαι ὄφεις conjunguntur, eſt appoſitio, ex eo non eſt colligendum, παρείας eſſe adjectivum. nam nullum hujusmodi primæ declinat. eſt adjectivum. Vide de Parea Aët. tetrab. lib. 4. ſerm. 1. c. 31. At παρειὰς δεσμὸς eſt vinculum, quo malæ fractæ vel luxatæ continentur: quia per παρειὰς ducitur.

Parecbaſis, παρέκβασις, digreſſio, excurſus à propoſito. παρεκβαίνω digredior. Rhetoribus peculiariter eſt criminis amplificatio, ſive ante confirmationem, ſive poſt eam. Illa cataphora, hæc epiphora. vide clar. Voſſii inſtitut. orat. lib. 3. 4.

Parectaſis, παρέκτασις. extenſio, id eſt productio vocis, inſerta ſyllaba: ut ἰτητυμος pro ἔτυμος. παρεκτείνω extendo per additionem ſeu interpoſitionem.

Parectatus, juvenis, ein aufgeſchoſſen Jüngling. Non. in fin. c. 1. *Parectati hi, qui de pueritia veniunt ad pubertatem: à Graco vocabulum ſumptum. Lucilius lib. 8.*

Inde parectato chlamydes ac barbula prima.

Item lib. 20. Tum ephebum quendam, quem vocant parectatum. Varro de compoſitione ſatyrarum: Parectata adſunt, mulier, mulier Venus caput. Mendoſè. Græci παρεκτατὸς, quod ſciam, non dicunt. analogicè tamen, ut à τείνω τατὸς, ſic à παρεκτείνω παρεκτατὸς, quaſi extenſus. Græcis τα eſſet breve. Lucilius more Latinorum in *atus* videtur produxiſſe.

Paredrus, πάρεδρος, *adſeſſor.* Gloſſ. à παρὰ & ἕδρα ſella. Transfertur etiam ad alia, & conſiliarium ac cuſtodem ſignificat.

Paregoricus, a, um, παρηγορικὸς, ἡ, ὸν, conſolatorius, leniens. Theod. Priſcian. lib. 1. 9. *Paregoricis verò his adjutoriis ſic morigerandum erit.* & 17. *Hordei & lini ſeminibus paregoricis.* lib. 2. extr. *Unguenta chalaſtica vel paregorica.* & alibi ſæpè.

Parelcon, παρέλκον, (genit. παρέλκοντος) ad verbum, protrahens. παρέλκω protraho, produco, ſupervacaneus ſum. Ita Servius in *Voſmet* dicit παρέλκον eſſe; cùm ſcilicet *met, piam, pte* ornatus cauſa apponuntur: Sic, quòd interdum vacant *deinde, tandem, gentium, locorum*, vocant παρέλκοντα. Σύντομον καὶ παρέλκον orat. Johan. Contecazun. contra Maometh. παρέλκει λέγειν ſupervacuum eſt dicere. Apud doctos viros, ut Gifanium & Popmam leget *parelca*, neſcio, quare. Nam Græcè eſſet παρέλκοντα.

Parelia, orum, παρήλια. Seneca lib. 1. natur. quæſt. c. 11. vocat *imagines ſolis. Hiſtorici*, inquit, *ſoles vocant & binos ternosque apparuiſſe memoria tradunt. Graci* παρήλια *appellant, quia in propinquo ferè à ſole viſuntur, aut quia accedunt ad aliquam ſimilitudinem ſolis. Non enim totum imitantur, ſed imaginem ejus figuramque.* Ariſtot. eſt παρήλιος, quod Gaza vertit, *ſol geminatus*. Theoni quoque ἀνθήλια. Vide lib. meteor. c. 3. & ult. probl. 58. Arat. in Theonem in eum. Plin. lib. 2. cap. 31. Per ſe adjectivum eſſe videtur παρήλιος, tanquam è regione ſolis poſitus: ſicut ἀνθήλιος. Suid. tamen ita non uſurpat, ut putabat Henr. Stephanus. Ait: παρήλιος. νεφέλη πεπυκνωμένη καθ' ὑπερβολὴν καὶ αὐγαζομένη ὑπὸ ἡλίου. non lego παρήλιος νεφέλη.

Parellipſis, παρέλλειψις, prætermiſſio, ἀπαρελλείπω. 2. elliſio conſonantis, quæ in medio dictionis gemina ponitur: ut Ἀχιλλεὺς pro Ἀχιλλεύς. Ita apud Terentium in Andria, l. in *illa* eliditur. Huic figura opponitur diphaſiaſmus.

Parembole, παρεμβολὴ, cùm in medio orationis cauſa rei vel circumſtantia aliqua interponitur. Hermogenes appellat μεταξυλογίαν, alii ἀποστροφὴν & καταπλοκήν. παρεμβάλλω eſt juxta injicio.

Digitized by Google

Parencephalis, παρεγκεφαλίς, cerebellum, pars cerebri poſterior. ἐγκέφαλος eſt cerebrum, quia ἐν κεφαλῇ in capite. παρὰ notat juxta id eſt appoſitionem. In ſupernis partibus cerebrum in anterius & poſterius illi adhærens dividitur. Baſis autem cerebri continuatur non tantum cum cerebello, ſed & ſpinali medulla. Malè *Parancephalis*. Gallis *e* ante *n* ſonat ut *a*.

Parenchyma, παρέγχυμα, propria cujuſque viſceris ſubſtantia: vox Eraſiſtrati, qui epatis, renum, ſplenis, pulmonis, non carnem, ſed παρέγχυμα vocabat: quòd exiſtimaret, eorum viſcerum maſſam & molem ex ſanguine de venis effuſo concreſcere. παρεγχύω eſt infundo juxta. Ipſe autem ventris, ſtomachi atque uteri carnem innominatam relinquebat. Sed Galenus illa omnia carnis appellatione dignatur.

Parens pater aut mater. οἱ γεννήσαντες ſicut Sir. 2. 7. ὡς δεσπόταις δουλεύσει τοῖς γεννήσασιν αὐτόν. 2. *Sed* (Feſti verba ſunt) *juris prudentes avos & proavos, avias & proavias parentum nomine appellari dicunt*. 3. auctor, ſcriptor. 1. Triſt. & s. Ita & Græcis. πατὴρ pro συγγραφεύς. Vet. Vocab. *Parentes à pariendo & non parendo*. Plaut. Capt. 5. 5.

Scio, cur te patrem aſſimiles eſſe & me filium:

Quia mihi item, ut parentes, lucis das tuendæ copiam. Hieronymus adverſ. Rufinum. lib. 2. *Fortè parentes militari vulgarique conſuetudine cognatos & affines nominat*. vide etiam *Paternitas*. Vet. Vocab. *Parens etiam accipitur pro conſanguineo & affine*. Ita Jornandes de rebus Geticis: *Quomodo Getæ Gepidæque ſint parentes*. Luc. 2. 41. parentes ejus οἱ γονεῖς αὐτοῦ in Syr. אנשוהי homines ejus. videtur pro οἱ γονεῖς legiſſe συγγενεῖς. Nam & v. 44. pro ἐν τοῖς συγγενέσι. לות אנשידוהון. aut cognatos intellexit per parētes. Sic & Gall. *parens*, Hiſp. *parientes*. Primò igitur conveniet matri, deinde patri. aut dicemus *pario*, ex quo oritur, eatenus eſſe gigno, genero: aut, quia patres quaſi pariunt per matres, partum agnoſcendo ſuum. Sic Græcis τίκτω eſt pario: aliquando apud poëtas etiam eſt genero, de patre. ἡ τεκοῦσα mater. ὁ τοκεὺς pater. οἱ τοκεῖς parentes. Germanicè dicimus eltern ab ætate. eſt etiam elter ſenior, ab alt antiquus, quaſi altus. alta enim, quæ ætate provectiora, at juniora humiliora. Sic ſanè Belgis oud antiquus, ſenex, grandis natu, priſcus. Saxon. old / ouders (Saxon. olderen) antiqui, majores, parentes.

Parentalis, e, ad parentes pertinens. Cyprian. ſerm. de lapſis: *Parentalis labes, originalis macula, corruptio natura, hereditarium onus*.

Parentalia dies feſtus paganorum, cùm ſacrificabant animabus parentum, ſecundùm Hug. Papias verò dicit Paganalia dies feſti paganorum propinquitas. Sic Vet. Vocab. Lego *p. d. f. paganorum. Parentela propinquitas*. Gloſſ. *Parentalia* νεκύσια. Euſtath. νεκύσια τελετὴ παρὰ Βιθυνοῖς, καθ' ἣν ἐνεχέοντο ὅσοι τε ἐκάλουν τὰς τῶν ξένως ἀποθανόντων ψυχάς. Onom. *Parentalia* πατερίσματα. an ſcriptum fuit τὰ κτερίσματα? ſanè ita debuit. κτερίζειν eſt juſta facere, parentare. Hom. Heſ. κτερίζω ἐνταφιάζω. κτέρεα πάντα τὰ εἰς τιμὴν τοῖς κατοιχομένοις ἐπιφερόμενα. κτέρες νεκροί. an à κτάω, id eſt φονεύω, occido? Sunt & ἐναγίσματα. Perottus: *Parentalia dicuntur convivia, quæ in parentum aut propinquorum mortibus fieri conſueverunt*. Hieron. in Jer. c. 16. Moris eſt lugentibus ferre cibos, & præparare convivium: quæ Græci περίδειπνα vocant; & à noſtris vulgò parentalia appellantur; eò quod parentibus juſta celebrentur. Propriè ſunt idololatrici ritus, quibus honorabant mortuos ſuos. iis tenuia convivia adjungebant. Arnob. adv. gent. l. 7. *Pulticula, thura cum carnibus, rapacium alimenta ſunt ignium, & parentalibus conjuncta mortuorum*.

Parento (inquit Vet. Vocab.) *patrem aut matrem imitari, vel ſatisficare umbris parentum. Item parentare ſacrificare mortuis*. Primum malè: reliqua rectè. perperam autem poſtremum ducit à *pareo*, quòd ſit *tumulis mortuorum parere*, id eſt *obſequi* vel *miniſtrare*. Eſt enim unum verbum à parente. Perottus tamen etiam habet duplex illud etymon. *Parento* eſt juſta facio mortuis parentibus: deinde & aliis, imprimis cognatis, qui etiam parentes dicuntur aliquando. Faciebant, ut manes placarent. Gloſſ. *Parentat* ἀποκαίει νεκροῖς νεκύσια. Onom. *Parento* πατερίζω, ἐναγίζω. Sed πατερίζειν non eſt Græcum, niſi pro eo, quod eſt patrem appellare: voce ficta ab Ariſtoph. at κτερίζειν, κτερεΐζειν eſt parentare. ἐναγίζειν exponit Heſych. τὸ χοὰς ἐπιφέρειν ἢ θύειν τοῖς κατοιχομένοις. ἢ διὰ πυρὸς ἢ φονεύς. lego διὰ πυρός, ἢ φονεύειν. Etymol. etiam habet occidendi ſeu mactandi ſignificationem. ἁγίζω eſt ſanctifico, conſecro. Gloſſ. ἐναγίζω immolo. Sic Heb. טבח eſt σφάττω, θύω. De ritu vide in *Novemdialis*. vide etiam *Juſta, Inferiæ, Faba*.

Parentela familia, cognatio. Jul. Capitol. in Gord. Invenitur in veter. ll. ut Burgund. Salic. Longobard. Auctor vitæ Philiberti: *Mater prudentiſſima nobili parentela*. Gem. gemm. *Parentela* ein geſlecht id eſt *progenies, proſapia*. primò eſſet ea, quæ ab uno parente deſcendit; deinde & alia, ut affinitas, per quam quis in familiam inſeritur. Ita Gall. *parentage* agnatio, à parte patris. Hiſp. & Gall. *parentela* conſanguinitas. Sed ex eo ille uſus eſt, quia parentes etiam pro cognatis & affinibus dicuntur, vide *Parens*.

Parentheſis. Gloſſ. παρένθεσις, interventus, interceſſio, interpoſitio. παρένθεσις ἐπὶ φυτοῦ inſertus. παρεντίθημι inſero. interpono, intercedo. Specialiter dicitur, cùm in vocabulo interponitur vocalis, quæ ſyllabam tamen non efficit: ut πνείοντες pro πνέοντες. Iſid. lib. 1. c. 36. *Parentheſis, ubi interponimus ſententiam noſtram, quâ ex medio remota, integer ſenſus perdurat*.

Pareo 1. adſum ut videar, 2. videor, 3. obſequor. Gloſſ. *Paret* πείθεται, πειθαρχεῖ, φαίνεται. Aliud: *Pares* φαίνει. Feſt. *Parere, obedire. Paret apparet*. Reprehendit eos, qui ſcribunt *parret*. Poſſit duci à πάρα, quod eſt πάρεσι, adeſt. propiùs verò ducamus ab inuſitato παρέω, unde πάρειμι, adſum. Nam εἰμὶ eſt ex ἔω, unde ἔσω, ἔσομαι. Affine eſt & Æthiop. ברה, eſt *lucere, apparere*, unde ברהן *apparitio, lux, illuminatio*. Latinis autem *pareo* eſt præſto ſum, ut conſpiciar. Deinde videor ſive verè ſive in ſpeciem; ut Germ. ſcheinen / & Græcis εἴδεσθαι videri & ſimilem eſſe, φαίνεσθαι & προσποιεῖσθαι. inde eſt *appareo, compareo, diſpareo, tranſpareo*. Ita ἔοικεν eſt ſimile eſſe: ſimile videri: conveniens eſſe, par, juſtum. Eſt & pareo obſequor, hoc eſt ad mandatum adſum; per ſynecdochen generis. Ita Germanis erſcheinen / id eſt ſich einſtellen / in foro ad mandatum judicis ſe ſiſtere. A pareo eſt Gall. *paroir* apparere. Gloſſ. Cyr. πείθομαι, *pareo, obaudio*, πειθαρχῶ obtempero, pareo, obedio, obſequor. Paret, quod videtur & eſt, & quod non eſt. Iren. lib. 3. *Quod parebat, hoc & erat*. Specialius pareo eſt oſtento me, φαντάζομαι, πομπεύομαι, ἐλλαμπρύνομαι, Cato lib. 4. 3. *Fortunæ donis parcè parere memento*.

Parephippiis. vide *Parhippus*.

Parepigraphe, παρεπιγραφή, figura, ubi, quæ præcedere debuerunt, tacentur: ut tamen ex illatis percipi facilè valeant.

Parergon, πάρεργον, quod παρὰ ἔργον, i. e. præter opus ſuſceptum accedit; nebenwerck. Adjectivum eſt πάρεργος, ον, accedens ad ἔργον, ſeu præter ἔργον, id eſt ſuſceptum opus.

Pares æquales, item ſodales ejuſdem collegii, parique jure utentes. Bud. annotat. prior. in pand. *Pares Franciæ* patricios Franciæ δώδεκα πρῶτους, duodecim primos, dici poſſe cenſet. Ait: "Quomodo antiquiores illos conſilium ſibi comparaviſſe graviſſimorum doctiſſimorumque virorum novimus, ſic noſtrates principes olim centenarium illud conſilium inſtituiſſe cenſuerim; ex omnium ordinum hominibus profeſſionumque coactum. indeque illos, quos Pares Franciæ dicimus, quaſi duodecimviros reipublicæ conſtituendæ, ad eum numerum adhibitos eſſe, ſenos ipſos pontifices, duceſque militares: quos ego patricios eſſe cenſeo, id eſt, ut Suidas inquit, πατρίκιος τὸ κοινῶς ἐν τῷ κορυφαίῳ τῆς συγκλήτου βουλῆς τελοῦντας ἀξία.

Pares, gemini fratres, conjuges & s.

Pareſcharita, παρεσχαρίτης, cuſtos foci in navi. qui παρ' ἐσχάρᾳ. vide Gloſſ. Græcob. Meurſ.

Paria. Varr. lib. 4. de ling. Lat. docet, quòd antiqui nomino uſi ſint duplici. *Hinc*, ait, *quòd facta duo ſimplicia paria, parilia primò dicta*. Ibi annotat Scaliger: *Paria*, ἢ διπλοῖς. In vita Aureliani Imperatoris: *Mantelia duo Cypria, paria duo*. ab eo, quòd pares olim dicebantur duo, Feſtus: *Paribus equis, id eſt, duobus, Romani utebantur in prælio*. Intelligit enim ἀμφίππους equites: unde *pararium illud as dicebatur*,

Digitized by Google

vatur, *quod duplex equiti dabatur pro duobus equis*: Græcè κατάστασις. vide Suidam. Ab eadem mente *Pararius* Senecæ προξενητὴς, quòd inter duos ſtipulantes eſſet, μεσεγγυητής.

Pareſis, πάρεσις, remiſſio, laxatio. inde Gall. *pareſſe* deſidia, ignavia. Specialiter eſt nervorum laxatio: à παρίημι remitto. Is morbus aliter paralyſis dicitur; etiam barbarè ex Italico ſermone *gutta*, tamen ex idonea cauſa: ut Germ. dropp. Vet. Vocab. *Gutta, i. e. ſtilla* ein droppel. *vel eſt ſpecies paralyſis, prout eſt in ſcapulis vel brachiis, & movet ſe continuè inter carnem & cutem*, ein art der gicht. Sed ſic vocatur propriè arthritis. P. Foreſtus obſervat. lib. 29. Arthritis, inquit, articularis morbus dicitur, à barbaris gutta, quòd exiſtiment eſſe defluxionem guttatim factam, ut conſtat ex Guarnerio.

Parhippus. C. lib. 12. tit. 51. *Parhippum eum videri & habendum eſſe, qui uſurpato uno vel duobus veredis, quos ſolos evectio continebit, alterum tertiumve extra ordinem commoveat.* Alciat. leg. *Parephippius*. πάριππος propriè eſt aſſectator equi; ut canes παρίπποι, qui unà cum equis currunt. In foro Rom. παρέφιππος exponitur imperitus eques. ἐφίππειος equeſtris. Sanè ἔφιππος & ἐφίππιος eſt equeſtris. Sed non eſt dubium, rectè legi *parippus* ſeu *parhippus*. Julian. imperat. in epiſtolis: Ἄξει δέ σε ὁ δημόσιος δρόμος ὀχήματι χρώμενον καὶ παρίππῳ. Idem alibi: χρήσῃ δὲ ὀχήματι δημοσίῳ μέχρι στρατοπέδου τοῦ ἐμοῦ καὶ ἑνὶ παρίππῳ. Citat illa Bud. annot. poſt. in pand.

Paripparіatus, παριππαριάτος, equiſo, parafrenarius. Gloſſ. Græcob. Meurſ.

Parhypate, παρυπάτη, chorda juxta hypaten collocata. vide *Hypate*.

Pariambis, παριαμβίς, tibiæ genus quoddam. Caſ. in Ath. lib. 4. cap. 25. Pariambides videntur appellaſſe veteres tibiarum genus quoddam jambicis verſibus aptum. ergo, quòd παρ' Ἰάμβοις uſurparentur. Heſych. παριαμμίδες (lege παριαμβίδες) Ἀπολλόδωρος παρὰ τοὺς ἰάμβους αὐτά φησι πεποιῆσθαι, ἃς οἱ κιθαρῳδοὶ ᾄδουσιν.

Pariambus etiam pes metricus. qui παρὰ ἰάμβῳ juxta jambum eſt & ei affinis. vide *Pyrrhichius*.

Pariana placentæ optimæ, quæ olim in fama erant. ab urbe Helleſponti Pario dictæ ſunt, non à Paro inſula. Caſaub. in Athen. l. 14. 13.

Parici quæſtores appellabantur, qui ſolebant creari cauſa rerum capitalium. Feſt. Scaliger monet, legendum eſſe, non Parici quæſtores, ſed paricidi. Cauſula verò, inquit, PARRICIDA ESTO, in omni re capitali ponebatur. Cicero II. de legibus. Sacrum ſacrove commendatum qui clepit rapſitve, paricida eſto, id eſt, capital eſt.

Paries, ſtructura, ut in ædibus ea, quæ latera facit, aut intus diſtinguit conclavia. Philand. in Vitr. lib. 2. 8. ait, Parietes cenſeri ſtructuras, quæ obductæ ſtent ad interiora ædificii vacua obvallanda aut tectum (quo & pluvia excipitur & æſtus excluditur) atq; adeo cameras contignationesve ſuſtinent. Item, ſingulos parietes eſſe veluti ſingulas perpetuas in latitudinem & altitudinem columnas. Iſid. l. 14. 8. *Paries nuncupatur, quia ſemper duo ſunt pares vel à fronte vel à latere. ſive enim tetragonum ſive hexagonum ſit, qui ſe conſpiciunt, ex pari erunt. aliter enim ſtructura facta deformis eſt.* Malo paries à paro, id eſt ſtruo: ſicut Græcis τοῖχος à τεύχω, id eſt, ſtruo. τεύχω κατασκευάζω. Heſych. & uſitatè τεύχω per *paro* vertitur. Lucil. lib. 2. epigr. ὅς δ' ἄλλῳ κακὰ τεύχει, ἑῷ κακὰ ἤπατι τεύχει. Murus propriè eſt urbis aut munitionum: paries eſt domorum. Murus interdum privati ædificii eſt idemque exterior, paries eſt interior. aliquando paries nomen eſt generis, quo & murus continetur & maceria, quæ ſine calce aut alia materia compactionis formatur. Varii ſunt parietes; ratione materiæ; lateritii, cæmentitii, &c. ratione formæ; intergerini, fornicati, ſolidi &c. Germ. paries eſt wand/ à wenden vertere, finire. Paries finit & circumſcribit locum. Angl. *wall*, Ungar. *fal*, quia eſt tanquam vallum. Heb. קיר à קָרָה contignare, conjungere. etiam כֹּתֶל, quod Chald. frequentius. an quia כְּתַל ſicut tumulus? Eſt enim ſtructura tegendi cauſa in altum fabricata.

Paries inclinatus. τοῖχος κεκλιμένος. Pſ. 61.

Parietaria, herba, quæ vulgò corruptè paritaria; quòd in parietinis excat: unde & muralis nonnullis. Plinio *muralium*, Græcis ἑλξίνη & περδίκιον. Dodon. Proxima origo eſt à paries: quia in parietibus naſcitur.

Parietaria etiam *muralis* & muralium, quia in muris dirutis naſcitur. Perdicium, quia perdices eâ ſubinde veſcuntur, etiam parthenium, quo tamen nomine plures veniunt. Item urceolaris & urceolaria & vitraria, quod vitreis urceolis detergendis ſerviat. Apud Dioſcoridem & Plinium & Apulejum ſunt & iſta σιδηρῖτις ἡράκλεια, ὑγιεινὴ ἀγρία, κλιβάδιον, πολυώνυμος, ἑλεῖτις aut alitis, ἀμελξίνη, εὐσύνη, ἀμοργίνη, σουκόβαχος, ψυχνύακος, μελάμπελον, κιτλάμπελον, ἀνατεταμένον. Germ. Tag vnd Nacht. S. Peters Kraut/ Maurkraut. Belgic. parietatrie, glaßcruyt/ Gall. *parietare*. Hiſpan. yerva del muro. Italis *parietaria*. Angl. pellitoris of the wall. Scholiaſt. Nicandri: ἑλξίνη καλεῖται παρὰ τὸ ἕλκειν εἰς ἑαυτήν. ἡ γὰρ ὀσμὴ αὐτῆς ἑλκυστικὴ ἢ ὅτι κωλύει τὰ ἐγγὺς φύεσθαι. κλύβατις δὲ ὅτι χυμὸν ἔχει κολλώδη κηροῦ οἰκεῖον, καὶ πρὸς ὦτα κρατεῖ. ἑλξίνη δὲ καὶ κλύβατις καὶ σιδηρῖτις καὶ παρθένιον καὶ περδίκιον πάντα ἐπὶ ἑνὸς φυτοῦ.

Parietina, paries vetus & ſemirutus. Malè in concordantiis *Parietinus*. Iſidor. lib. 14. cap. 8. *Parietinas dicimus quaſi parietum ruinas. Sunt enim parietes ſtantes ſine tecto & ſine habitantibus.* Sed non compoſita, verùm tantùm derivata vox eſt à *pariete*. Ezech. 36. v. 4. *vallibusq; & deſertis, parietinis & urbibus derelictis*. לֶחֳרָבוֹת הַשֹּׁמֲמוֹת. LXX. τοῖς ἠρημωμένοις καὶ ἠφανισμένοις. Hadr. Jun. *Parietina* τοῖχος ἡμιρραγὴς, τρίχων πλῶμα.

Parilia. Feſt. *Parilibus urbem condidit Romulus, quem diem feſtum præcipuè habebant juniores.* Eadem *Palilia* ſuprà. Feſt. *Parilia feſta obſervanda judicant privatim ipſa quoque puerpera domi in ſtratis, uti pariendo ſtabiliantur parilia feſta.* Sic reſtituit Scaliger, & annotat: Non ſolùm, inquit, rure univerſorum parilia ſunt, ſed & privatorum domi, puta puerperarum. Vide ſuperſtitionem. Qui dicebant *Palilia*, à Pale dea ducebant: qui *parilia*, à pariendo. Porrò in ſtratis, hoc eſt, in lectis, fœtæ cubabant dicis cauſa. Eos *lectos* in atrio ſternebant, quos *adverſos* vocabant. Aſconius in Miloniana: *Deinde, omni vi janua expugnata, & imagines majorum dejecerunt, & lectulum adverſum uxoris ejus Corneliæ, cujus caſtitas pro exemplo habita eſt, fregerunt: itemque telas, quæ ex vetere more in atrio texebantur, diruerunt.* Ex quibus apparet, in atrio ante januam lectum adverſum fuiſſe. Propertius:

Si tamen adverſum mutarit janua lectum,
Sederit & noſtro cauta noverca toro.

hoc eſt, ſi alia uxor ſuperinducatur, quæ adverſum lectum noſtrum mutet. hoc eſt, ſibi non mihi ſternat. Nam unaquæque matrona ſibi adverſum lectum ſternebat. Laberius in Compitalibus:

Nunc lentus es tu, nunc tu ſusq; deq; fers.
Materfamilias tua in lecto adverſo ſedet.
Servis ſex tantis, vernulis nefariis.

Hoc eſt, uxor tua fœta de more in adverſo lecto ſedet adſtantibus improbiſſimis ſervulis, neq; ſuſpicaris de ſtupro. Sternebatur etiam lectus diis conjugalibus Pilumno & Picumno.

Parilitium ſidus, aliter *palilitium* dictum, quia palilia in ejus ortum incidebant, qui temporibus Julianis incurrebat in XXI. diem Aprilis. vide Scalig. lib. 5. in fine de emendat. temp. Commentator in Aratum: *XII. Calend. Majas Aſſyriis ſuculæ occidunt veſperi, quod vulgò appellatur ſidus parilicium, quoniam XI. Calend. Majas urbis Romæ natalis habetur, quo ferè ſerenitas redditur.* Lipſius ad XIII. annalium ad illud paresque rationes, cum rep. haberet, annotat: Id eſt (uti Juriſconſulti loquuntur) ut parietas eſſet ſive ἀλοίπαστος, nec reliqua ulla haberet. Sic parem rationem facere Seneca dixit lib. II. Epiſt. 2. lib. 16. de benef. cap. XX. item Juriſc. l. ult. de doli except. L. XX. de manum. teſtam.

Parilis, par ſimilis.

Pario, as, par facio.

Pario, *is*, fœtum emitto, in lucem edo: & per metaphoram ac ſynecd. produco, comparo, acquiro. ſicut & *acquiro* pro pario Geneſ. 4. *Acquiſivi virum.* Veteres etiam quarta conjug. Non. c. 10. *paribit pro pariet*. Pomponius Buccone auctorato: *Si prægnans non es, paribis nunquam.* Eun. *Ova pa-*

rire

Digitized by Google

viri ſolet genus pennis condecoratum. Cæcilius de viro uſurpat: *Ait hic vicinus, ſe peperiſſe.* Non. cap. 6. 94. Poſſit eſſe à *par*, quia pariens ex uno individuo duo facit. Sic prægnans mulier Germanis eſt ſelbander/ quia, etſi ſola videatur, eſt quaſi duplex. Poſſit etiam referri ad *paro*, quum eodem ſenſu aliquando uſurpentur *paro* & *pario*. Convenit & Hebr. פרה fructificare: unde פרי fructus, fœtus, ἔκγονον, etiam de liberis. Etiam ברא creare. Chald. ברא aliquando gignere; ut Pſal. 2. pro ילדתיך eſt in Targ. בריתך. Et LXX. Ezech. 21. 30. γεγέννησαι pro נבראת. Et בר eſt filius. Et parere eſt filium vel filiam producere. Sic Gall. *enfanter*. Germanis etiam eſt vox kinderen/ de muliere, quæ parere ſolet.

Pariolus, προφήτης, θυοσκόος. Gloſſ. Sed legendum *hariolus*.

Paritudo pariendi actus. Solin. c. 4. Si corpuſculum in marem figuratur, melior eſt color gravidis.

Parius lapis genus marmoris: ex Paro inſula.

Parlamentum. Gall. *parlement*, propriè eſt colloquium. *Parler* Gall. *parlare* Ital. eſt ſermocinari ſive à παραλαλεῖν alloqui, ſive à παρειὰν ἕλκειν, id eſt genam agitare. *Parole* vel *parolle* eſt ſermo, verbum. etiam Angl. *parley* colloqui. Eſt etiam *parlement* (Angl. *parliament*) ſuprema curia alicujus principis urbis; tanquam dicas curiam colloquii. Kilian. Parlement *colloquutio, colloquium, ſermo, diſputatio: & ſenatus ſupremus, curia ſuprema juriſdictionis, tribunal ſupremum.* Parlementen *colloqui, colloquia conſerere, diſputare, diſceptare, contendere.* Et Germ. parlementiren aliquando eſt contentioſè tumultuari. Ital. lex. *parlamento val regionamento*, exponit Gal. *parlement, pour parler, propos, diſcours*, i. e. colloquium, ſermo oratio, narratio, vulgò etiam diſcurſus. unde verò *parlamenti* vox auguſta illa ſignificatione, pro curia & conventu ſolenni? Bud. annot. prior. in Pand. ait, *Maximum tribunal parlamentum olim peculiariter ab actionibus altercationibusque advocatorum appellatum eſſe.*

Parma ſcutum breve. Non. quò ſcuto qui armati erant in arena, quòd ejus brevitate non eſſent ſatis tecti, ſæpe vincebantur. Martial. lib. 14. epigr. 213.

> *Hæc, quæ ſæpe ſolet vinci, quæ vincere rarò,*
> *Parma tibi ſcutum pumilionis erit.*

Idem lib. 9. 24. Parmularii in theatri commiſſionibus perſæpe vincebantur. Varr. lib. 4. de l. L. *Parma, quod à medio in omnes partes par.* Iſid. lib. 18. 12. *Parma levia arma, quaſi parvus clypeus.* Sic Servius in lib. 10. Æneid. *Parma*, id eſt *levia arma non clypeum*. Ergo Iſid. ducit à *parvus* ſeu parum. Belg. beuckler. ſicut Gall. *bouclier*; quaſi buccula, ſcutum rotundum ut bucca. Onom. *Parmula* πελτάριον. Suid. πάρμαι δερμάτινοι θυρεοὶ παρὰ καρχηδονίοις. An ergo ex ſciſſis coriis? פרם Hebr. eſt diſcindere. פרימא ſciſſura. Gloſſ. *Parma* θρακικὸν ὅπλον. Thracium telum dicit, quæ pelta. An *parma* à palma, quòd inſtar palmæ eſſet?

Parmularius, qui parma utitur, ut ſcutarius ſcuto. Jac. Nicol. Loënſ. illud Antonini philoſophi & Imp. μήτε παλμυλάριος ἢ σκυτάριος, vult legend. παρμυλάριος. vide ſuprà *Palmularius*. *Praſinos & Venetos* intelligit factionum aurigantium nomina. *Parmularios* & *ſcutarios* vult eſſe ipſos gladiatores. Turneb. lib. 3. 7. Puto, ait, à parma palmam deduci. qui etiam à Latinis in ſpectaculis arenæ Parmularius appellatur, à Græcis ſæpenumerò παλμυλάριος appellatur. Parma autem erat ſcutum breve, undique par. ut autem ex parma palma deducitur, ſic ex ſquaroſus ſqualor, ex furvo fulvum. Id. lib. 5. c. 10. *Parmularius*, qui Threcum vel Thracum armaturæ favet. Thraces enim parmam gerebant. Idem lib. 26. cap. 11. exponens locum Tranquilli in Domitiano, Palmularium, inquit, crediderim ſignificare ſtudioſum & fautorem Thracum. nam ludis circenſibus erant multi & factionum perſtudioſi & in amphitheatralibus muneribus certæ armaturæ dediti, ejusque gladiatoribus faventes. Sic, qui Veneto colori favebant, Venetiani vocabantur: qui Praſinæ factioni, Praſiniani: qui Secutoribus, Secutoriani: qui Thracibus, Palmularii. Querebatur igitur paterfamiliâs, malè compoſita gladiatorum paria, potiusq; Thracem cum Mirmillone, quàm cum retiario, committi debuiſſe cenſebat: in quo imperatorem velut inſimulabat, qui paria fortaſſe ita comparârat." Quintilian. lib. 2. cap. 12. *Alius percontanti Theodorus, an Apollodoreus eſſet. Ego, inquit, permularius ſum.*

Parnacis. Non. in fin. cap. 14. *Encombomata & Parnacidas genera veſtium puellarum. Varro de liberis educandis: Ut puellæ habeant potiùs in veſtitu chlamydas, encombomata & parnacidas, quàm togas.* Hadr. Jun. in Nomencl. ad vocem Rheno, vult, apud Nonium eſſe legendum *arnacis*. Gloſſ. ἀρνακὶς τὸ προβάτειον δέρμα *pellis lanata*. Suid. ἀρνακὶς τὸ τῆς ἀρνὸς κώδιον, τὸ μετὰ τῶν ἐρίων δέρμα. Heſych. ἀρνακίδες ἀρνῶν κώδια.

Parnaſſus, παρνασός, Achaiæ mons, Muſis & Apollini ſacer, *Larnaſſus* olim dictus eſt, ut Stephanus auctor eſt. Servius in 7. & 10. Æneid. Theſſaliæ montem dicit, & dividi in Cithæronem Liberi & Heliconem Apollinis. Sed errat, dum in Theſſalia ponit & cum Helicone confundit. Etymol. ducit vocem à λάρναξ, id eſt arca Deucalionis. Syr. פרנס eſt paſcere, νέμειν. Inde παρνασὸς vel παρνασσὸς vel παρνησσὸς, αἱ νομαί. Sic montem dixerunt, ubi greges ſuos paſcebant. Iſaacus Caſaub. Ita νέμος eſt à νέμω.

Paro, paronis, navis prædatoria. Iſid. lib. 19. 1. *Paro navigium piratarum aptum* & ex iis ita vocatum. Cicero:*

> *Tunc ſe fluctigero tradit mandatq; paroni.*

Et alibi:

> *Parunculis ad litus ludit celeribus.*

Ergo putat derivari à *piratis*. Sanè & Ethicus Hiſter *Pirones* dicit. Idem ait: His navibus utuntur Albani, Mæotæ, Mazetæ, Gangines." Sed nomen eſt ab inſula Paro. Scholiaſt. Ariſtoph. Suid. habet παρῶναι εἴδη πλοίων. l. παρῶνες.
*an *apertum*.

Paro, aptum facio, inſtruo; paramus ad neceſſitatem: ut apparamus ad dignitatem & pompam. Parare bereiten. Reiten eſt ῥέζειν facere. Perott. *A pario paro. Nam, quæ paramus, quodammodo parare & proferre videmur.* Scaliger de cauſ. l. Lat. c. 29. contrà: *A breve in breve; Paro pario: in longum paro, pareo.* Sed ducamus à πόρῳ unde πορσύνω paro, κατασκευάζω. Gloſſ. *Paro* ἑτοιμάζω. Onom. *Paro* κτάομαι. Hoc eſt acquiro, πορίζω; id quod propriè eſt πόρον, hoc eſt aditum ſeu viam aperio. *In animo paravi* κέκεικα. *Paratum habeo* ἑτοίμως ἔχω.

Paro, molior, conor, aggredior. Tibull. l. 1. el. 10.

> *Nec tibi celandi ſpes ſit peccare paranti*
> *Eſt Deus, occultos qui vetat eſſe dolos.*
> *Ipſe Deus tacito permiſit vela miniſtro,*
> *Inderet ut multo libera verba mero.*
> *Ipſe Deus ſomno domitos emittere vocem*
> *Juſſit & invitos facta tegenda loqui.*

Paratus, a, um. Paratus, us; actus parandi, res parata. apparatus, pompa, magnificatio.

Parochus, πάροχος, quaſi præbitor: à παρέχω exhibeo, præbeo. *Parochi* autem (inquit Acron) *genus officii, qui ſolent peregrinis ſalem & ligna præbere*, id eſt omnia hoſpitibus neceſſaria, nempe reip. legatis. Porphyrio: *Parochi copiarii* ἀπὸ τοῦ παρέχειν, *hodieque etiam à copiariis præſtantur hæc iis, qui reip. causâ iter faciunt.* intellige, qui copiam alimentorum & fomentorum ſubminiſtrabant iis, qui reip. causâ peregrè ibant. Budæus monet, Horat. ſerm. 2. parochum accepiſſe pro convivatore; qui ſcilicet convivis præbet neceſſaria. Gell. l. 15. c. 4. Parochum magiſtratum intelligens ait, *comparandis mulis & vehiculis magiſtratib. qui ſortiti provincias forent, præbēda publicè conduxiſſe.* Reſpicit ad παροχήν. Turn. l. 15. c. 16. Nō ſolùm parochi ſunt, qui præbenda magiſtratib. redemerunt, verùm etiam equi, qui curſus publici cauſâ præbentur. quæ tamen ſignificatio à ſuperiori deducta videtur. Ita fit, ut in illa actionis, in hac perpeſſionis ſenſus inſit.

Parochus, πάροχος, qui ſponſo ſponſam deducenti domum aſſidebat in curru. alia vox eſt à priore. à παρὰ juxta & ὀχέω veho.

Parochus etiam uſitatè dicitur, qui præeſt eccleſiæ alicui regendæ. Germ. pfarrer. vulgò ſcribunt pfarherr. Sax. parheere. Dici poſſet, qui Dei juſſu eccleſiæ ſacra exhibet, verbum & appenſa ei myſteria, & eſt tanquam Chriſti nomine convivator, ſeu paſtor: aut etiam Chriſto ſponſam ſuam adducit. *Paſtores* ſunt quaſi Chriſti nymphagogi. Budæus

Digitized by Google

annot. poſt. in Pand. Xenoparochi (ut opinor) iidem ſunt qui parochi, qui peregrinis ſalem & ligna præbebant, inquit Acron. Sunt, qui parochias inde appellatas cenſeant, quibus ſingulis ſacerdotes ſui deſtinati ſunt: ab exhibitione ſcilicet ſanctifici cruſtuli, id eſt, ſacroſancti panificii. Ego verò non parochias primùm ſed parœcias appellatas eſſe cenſeo. πάροικοι ſunt accolæ: quare, qui fanum aliquod accolunt, parœci dicti ſunt, ejusdem ſcilicet fani conſortes; & parœcia accolarum conventus & accolatus, ſacraque vicinia. nam πάροικοι etiam οἱ πρόσοικοι, id eſt, vicini. Quod ſi Latinè loqui magis placet, Latinè ſcientibus, curiæ dici poſſunt: unde curiones olim dicti & πάροικοι ipſi curiales." Epheſ. 2. 19. πάροικοι vertitur *advenæ*. Syr. תּוֹתָבָא. Ibi opponitur civibus. Sunt, qui domicilium ibi collocant, ubi nullum habebant. Ita nos in eccleſiam Chriſti ex mundo accedimus advenæ, & gratia redemtoris conſtituimur cives.

Parochia, adjacens domus Dei, vel incolatus vel diœceſis. vel parochia eſt locus, in quo degit populus alicujus eccleſiæ deputatus. Vet. Voc. Intellige, *diœceſis*. Budæum ſequentes dicemus *parœcia*. Eſt autem *parœcia* actus parœci id eſt accolæ: deinde locus ubi vivunt parœci, imprimis autem ſynecdochicè locus, ubi habitat curio, qui curiæ ſeu certæ multitudini populi præeſt. is locus Sax. parre/ Germ. pfarre/ voce decurtata. Angl. *pariſh* eſt parœcus, parœcia. Sed parœcia pro populo ad unam eccleſiam pertinente eſt firchſpell/ contractè kirſpel. Sax. kerſpel. Videri poſſit eſſe quaſi eccleſiæ collectio, ſocietas. geſpielen ſunt nobis ſodales, propriè colludentes. Sed Petrus Nannius Alcmarianus Miſcell. lib. 9. cap. 2 Sunt, inquit, apud nos pagi, qui à fontibus ſive baptiſteriis Chriſtianorum nuncupationes ſuas habent, Haringkerſpoil/ Syvekerſpoil/ Bovekerſpoil/ Outkerſpoil. Kers enim veteri lingua Chriſtum, unde & kerſtenen Chriſtianos appellamus: poil verò paludem dicimus. Solebant enim olim in paludibus, ſtagnis, rivis, fluminibus & fontibus baptizari. bovekerſpel aliquid vetuſtate detritum eſt. Dicendus eſt enim pagus ille bovenkerſpoil quòd ibi ſuperior palus eſſet Chriſtianorũ. Kilian. ker-ſpel q. d. kerſt-poel. Sax. Sic Friſ. Holl. *fons baptiſmatis baptiſterium*: & *parœcia, curia*. kerſtpelkercke/ *templum baptiſterio inſigne, parœcia*. kerſpelman/ kerſtpelpape/ *parœcus, curio*. Hæc, opinor, meritò ſequimur. Cæterum tamen *parochia* ex conſuetudine recepta ſcribimus. Sæpe ea vox legitur in ll. antiquis. vide Gloſſarium Lindenbrog. ad Codicem leg. antiq. Primùm pronunciatio vocis *parœcia* ex cauſa facilitatis videtur tranſiiſſe in *parochia*. Itali dicunt *parrochia*, Gall. *paroiſſe*. Parochi domus Saxon. wŭdem/ contractè wemit. Weihthumb eſt ſanctimonia à weihe ſanctus. vet. Germ.

Parochianus & *parochialis* ad parochiam pertinens. Vet. Vocab. *Parochiani & Parochii olim dicebantur, qui legatis reip. iter facientibus neceſſaria præbebant.* Sed dicebantur *parochi*.

Paroculus, cui pares oculi.

Parodia, παρῳδία. 1. actus παρῳδοῦ. 2. ipſum poëma actu illo factum. 3. certa ſpecies parodiæ, ut verſus, mutatis quibusdam vocibus, ad alium ſenſum tractus: aliquando & integer verſus retentus alio intellectu capitur. 4. nominatim jocosè. 5. etiam poſt partem verſus prolatam, eloquutio reliqui per ſolutam orationem.

Parodus, παρῳδός, qui παρᾴδει id eſt accinit. 2. parodiarum ſcriptor. παρᾴδειν eſt juxta canere. Hoc eſt etiam παραποιεῖν & παρατρέπειν. Heſych. etiam exponit παρατραγῳδεῖν χλευάζειν. Eſt autem παρατραγῳδεῖν parodiam tragœdiæ facere.

Parodontis, idis. Celſ. lib. 6. 13. *Solent etiam interdum juxta dentes in gingivis tubercula quædam oriri dolentia. παρουλίδας Græci appellant*. Quidam leg. volunt παρουλίδας; quòd alterum nomen nemo Græcus auctor uſurparit.

Parœcus, πάροικος, *accola, incola, colonus*. παροικία *inhabitatio*. Heſych. πάροικος ξένος, παρεπίδημος. Prolixè de his Thomas Biltonus de perpet. eccleſ. Chriſti gubernatione p. 384. &c. Omnino cap. 14. Papias: *Parœci ſunt, qui ſolent iter facientibus neceſſaria miniſtrare. Parœcia adjacens domus aut diœceſis, id eſt domus Dei.* Confundit Parochos & Parœcos. Neſtor. Novar. *Pariecia dici poteſt incolatus, ubi ſcilicet domus antiquæ ſunt. (à παρὰ juxta & οἶκος domus) quod* *quidem à Catholico corrupta ſcriptura hæc parochia dicitur*, vide *Parochus* & *Parochia*.

Parœmia, παροιμία, *proverbium, adagio*. οἶμος & οἴμη ſunt *via* & *ſermo*. Heſych. οἶμος, ὁδός, κύκλος, τρίβος. item οἴμη, φωνή, ὁδός, λόγος, ἱστορία, ᾠδή. Heſych. & Suid. παροιμίαν exponunt παροδικὸν διήγημα, narrationem quaſi poſitam ad viam. Heſ. παροιμία βιωφελὴς λόγος παρὰ τὴν ὁδὸν λεγόμενος, οἷον παροδία. οἶμος γὰρ ἡ ὁδός. Scal. lib. 3. poët. c. 84. ducit ab οἶμος verbum. ut παροιμία ſit verbi verbum, id eſt ſententia ſententiæ appoſita, poſterior ex priore. ut primo loco ſignificet id, quod præ ſe fert, ſecundò innuat id, cui applicari poteſt. hoc eſt παρὰ τὸν οἶμον, præter primum verbum & ab ejus ſenſu alterum & verbum & ſenſum." Malo tamen à via ducere: ut παροιμία ſit. I. ſententia brevis, paſſim obvia, id eſt, frequentata communi ſermone; ſicut dicere ſolemus, tritum ſermone verbum. II. talis, ut frequentari mereatur, etſi nondum frequentetur. III. ſententia obſcura nonnihil; quia tales ſæpe ſunt parœmiæ. IV. imprimis parœmia dicitur ſententia apud complures celebrata, ſcitè figurata atque nonnihil obſcura, aut ſaltem eruditè brevicula, & ſic à communi ſermone diſcreta; eaque ſalutarem doctrinam continens. Breviter poſſimus dicere, *domina ſententiola*, κυρία τις γνώμη, ſicut Hebræis מָשָׁל eſt à dominando. LXX. vertunt παροιμίαν Prov. 1. 1. & 25. 1. & 16. 7. aliàs παραβολήν, ſæpius. Joh. 17. 6. θρύλλημα. De *parœmia* vide Joh. Gerardi Voſſ. inſtit. orat. l. 4. cap 11.

Parœmiacus, a, um, παροιμιακός, ή, όν. ad parœmias pertinens.

Parœmiographus, παροιμιογράφος, qui parœmias ſcribit.

Parœnia carmina, quæ ad vinum canuntur: παροίνια ᾄσματα.

Paromis, παρωμίς.

Paromœon, παρόμοιον, aſſimile. Figura eſt, cùm ab iiſdem literis diverſa verba ſumuntur, ut

O Tite tute Tati tibi tanta tyranne tuliſti. Beda.

Item παρόμοιον ſchema, quod ſimilitudinem verborum efficit. Vide Rutil. Lup.

Paromologia, παρομολογία, confeſſio: figura, qua totum alicui damus. ὁμολογεῖν eſt confiteri, idem ſimul cum alio dicere.

Paron, παρών. vide *Paro, onis*.

Paronomaſia, παρονομασία, q. adnominatio, eſt ſcita alluſio vocis ad vocem, ferè per literæ adjectionem, detractionem, tranſpoſitionem vel immutationem. Apulejus hoc ſchemate abundat, alicubi ad faſtidium uſque. vide imprimis *Florida*.

Paronychia, παρωνυχία, abſceſſus ad unguis radicem. ὄνυξ unguis. Eſt & *paronychium*. Theodorus Priſcian. lib. 1. 34. *Paronychia in initiis lana ex aqua infuſa impoſita curat, quæ frigidiori aqua frequentius irriganda erunt.*

Paronymus, a, um, παρώνυμος, ον, denominativus. ὄνομα nomen.

Paropſis, παροψίς. I. obſonium, quod alii additur inſtar condimenti. ut pani adjicitur opſonium: ſic opſonio paropſis, ſive ea fuit maza, ſive juſculi genus quoddam, ſive aliud εὐτελὲς ἔδεσμα, quod & παροψημάτιον vocabant, quaſi dicas ſecundarium quoddam opſonium. Caſaubonus in Athen. lib. 9. 2. II. vas menſarium, in quo obſonia apponuntur. Matth. 23. 25. pro παροψίδος habet Syr. זָבוּרָא. vertunt anſam vaſis. Potiùs eſt vas profundum, ut patina, turibulum. An origo eſt Græca, ut ſit, ex quo multum edere poſſis? ζαβρὸν eſt πολυφάγον à ζα & βορά. aut à זבר, quod Arabic. putare, abſcindere. Matth. 26. 23. Paropſis pro τρυβλίον. Id vide. Leges etiam *Parapſis*. Gloſſ. Iſid. *Parapſis granata vel catumi*. l. parapſis gavata vel catinus. Papias: *Paropſis patina, acetabulum quoddam vel catinum*. Iſidor. lib. 20. 4. *Parapſis quadrangulum & quadrilaterum vas, id eſt, paribus abſidibus*. Turneb. lib. 10. 27. annotat, in veteribus exemplaribus apud Juven. ſat. 3. ſemper legi *Parapſis*. Idem lib. 18. 23. exponens l. ſi argumento ff. de aur. & argent. legat. *Apſides*, inquit, *lances ſunt rotundæ, quæ & parapſides etiam dicuntur*. Heſych. παραψίδες ἢ παροψίδες τὰ μεγάλα τρυβλία. Idem: παροψὶς ὀξυβάφιον ἢ ἐμβάφιον. ergo ſunt duo vocabula, origine diſtincta: alterum ab ἀψὶς ob rotunditatem abſidis, ut ſimili ratione *ſcutella* à ſcuti forma: alterum ab ὄψον, à contenta eſca.

Paropti-

Digitized by Google

Paroptesis. Theod. Priscian. lib. 2. 29. *Adhibebo paroptesin utramque*. Idem l. 1. 9. *Iisdem psilothrum, paroptesin, dropacem, sciapismon appono*.

Parotis, παρωτὶς, tumor glandularum ſub auribus. à παρὰ ad & οὖς auris.

Paroxyſmus, παροξυσμὸς exacerbatio. Per ſynecd. & metaph. concitatio morbi à remiſſione ad deterius. παροξύνω eſt exacerbo.

Parra avis, inter inauſpicatas & infauſtas. Plaut. Aſin. 2. 1. Horat. lib. 3. carm. od. 27. *Parra recinens*. ubi Cruquius ducit à parreo ſeu pareo, id eſt appareo. ea namque avis ſuo cantu ſæpius prætereuntes ad ſe cogit adſpicere. quare ſæpius apparere dicitur. Paulinus Auſon. epiſt. 2.

Si confers fulicas cygnis, & aëdona parra.

ergo parræ cantus injucundus. Geſnerus: *Parra* aliter *parre* avis, quæ oriente Sirio (ipſo) die non apparere, donec occidat, traditur. Plin. Ariſtoteles hæc eadem de Oenanthe ſcribit, ut avis una exiſtimanda ſit. Sed alia videtur inauſpicata illa Horatii *Parra*. Auctor libri de natura rer. parram cum regulo confundit, Regulus, inquit, qui & parra, quaſi avis parva dicitur, multâ eſt prole & garritu." Sic ille. Sed in eo reſpexit ad *Parus*. Vet. Lexicon, *Parra* μύστης, ὄρνεον κορυδαλὸς ἢ ἀστρογάλισκος. Sed μύστης hîc alienum. Gloſſ. Cyr. Μύστης *pater ſacratus*. An hoc excidit? aut fuit μύτιληξ, quod eſt nomen avis Heſychio, & an pro ἀστραγαλίσκος ſcribemus ἀστραγαλῖνος. vide & *Parcus*.

Parrhaſia Arcadiæ oppidum: quod & Parmaſia & regio ipſa in Arcadia. Strabo lib. 8. videntur Arcadiæ gentes eſſe vetuſtiſſimæ Græcorum, Azanes inquam, Parrhaſii & aliæ ſimiles. Hinc *Parrhaſius, a, um*, Arcadicus & παῤῥασὶς, quæ è Parrhaſia. Parrhaſis urſa, urſa major, quia Calliſto Lycaonis Arcadiæ Regis filiam fabulantur converſam fuiſſe in illam. Ovid. 1. Triſt. 3.

Verſaq; ab axe ſuo Parrhaſis Arcton erat.

2. Triſt. eſt parrhaſia virgo. Propert. lib. 2.

Calliſto Arcadios erraverat urſa per agros,
Hæc nocturna ſuo ſidere vela regit.

Parrheſia, παῤῥησία, *licentia, fiducia, confidentia*. Gloſſ. Propriè eſt loquendi libertas. à πᾶν & ῥῆσις, dictio. Heſych. παῤῥησία, ἐξουσία, ἄδεια. Scal. lib. 3. poët. c. 55. Figura hæc videtur à M. Tullio effrenatio appellari. dura tamen ſanè voce, atque indigna viro vel ſapienti vel etiam civili, à quo neutiquam auferas παῤῥησίαν. Scitè poëta interpretatur, *Dee*, inquit, *libertatem fandi*. Eſt ergo 1. actio liberè loquendi. 2. fiducia animi; ex qua illa fluit. 3. loquendi evidentia: quæ ex fiducia rei & notitiæ certæ oritur, ut Marc. 8. v. 32. παῤῥησίᾳ palàm. Syr. בגליא apertè. vide & Johan. 10. 24. & 11. 14. & 16. 29. Joh. 7. 5. opponuntur ἐν κρυπτῷ & ἐν παῤῥησίᾳ. Latinè in occulto & in palàm. Varinus: παῤῥησία ἀντὶ τῆς βλασφημίας καὶ λοιδορίας παῤῥησιάζομαι ἐλευθεροστομῶ. παῤῥησία δὲ λέγεται κυρίως ἡ εἰς τὸ μέσον τῆς ἐκκλησίας οὐ τινος ὢν ἢ δημηγορίαν πάροδος. ἀπὸ τῆς παρὰ προθέσεως τῆς δηλώσης τὴν εἰς τὸ μέσον ἄφιξιν, καὶ τὸ ῥῶ ῥήσεως ἀρχῆς ον τὸ λέγω. ἔστι γοῦν παῤῥησία καὶ κατὰ συγκοπὴν παῤῥησία. ὅθεν δὴ δύο ῥ γράφεται, ἐκλήτευ δὲ καταχρηστικῶς ἐῤῥέθη παῤῥησία καὶ τὸ θάῤῥος καὶ ἡ ἐξουσία. Eſt & figura rhetorica. Quintilian. lib. 9. 2. *de oratione libera, quam Cornificius licentiam vocat*, Græci παῤῥησίαν.

Parricida, qui occidit I. patrem. II. parentem, patrem aut matrem. III. propinquum. IV. eum, qui parentis loco eſt. V. capitali ſupplicio dignus. vide *Paricidi*. Scalig. de cauſ. ling. L. c. 34. *T mutatur in R, ſi à patre non à parente, fit parricida. ſed hoc plus placet nobis*." Ita Priſcian. lib. 1. *Parricida vel à pari componitur, vel, ut alii dicunt, à patre. Quibuſdam tamen à parente videtur eſſe compoſitum; & pro parenticida, per ſyncopen & commutationem*. Sed euphoniæ cauſa videtur dici, pro *patricida*, ut Græcis eſt πατροκτόνος, πατραλοίας. *Parricidium* dicitur πατροκτόνιον inter Adriani ſententias. In Gloſſ. pag. 305. Eſt autem parricidium 1. actus parricidæ. 2. reatus. 3. aliquid ſimile parricidio, ingens ſcelus. Ælius Spartianus in Antonino Caracalla de Papiniano: *Non tam facilè parricidium excuſari poſſe, quàm fieri*. Aliud eſt parricidium accuſare innocentem occiſum.

Parricidialis, e, ad parricidam vel parricidium pertinens. Juſtinus lib. 39. *Inter has regni Syriæ parricidiales diſcordias moritur Ptolomæus*. Sever. Sulpit. lib. 1. *Ille, ſpreto imperio, parricidiales conatus ferro ultus eſt*. Solin. 3. *voluntas patricidialis*.

Pars, aliquid de toto. Jul. Scaliger de cauſ. ling. Lat. cap. 23. *Pars à πάρος, quoniam pars præcedit. ſumtum nomen à meſſoribus & vindemiatoribus & lignatoribus & paſtoribus*. Idem in l. 2. de plant. *Par rectiſſimè, quod non excederet: quoniam juxta poſita partes iiſdem limitibus præfinirentur. Hoc fuit παρὰ, unde & pars*. Joſeph. Scalig. ad Varron. à φάρος pars, ut à γένος gens. Sed φᾶρος eſt pallium, item aratio. An ſcripſit φάρσος, quod Heſych. κλάσμα? Sed Hebr. פרס eſt dividere. ut de fractione panis Jer. 16. 6. Sic μέρος pars à μείρω divido. In Heſych. φάρ eſt μικρόν: quod eſſe videtur à פר frangere Heb. Chald. Germ. pars eſt theil. Heſych. τελλὶς ὅλον, τάξις, μέρος. an ὅλο τάξις? Sic & στίχος eſt τάξις; unde videtur eſſe ſtück; ut ſit pars in toto ordinata. alioqui theilen/Sax. deelen/referri poſſit ad δηλεῖν. Pſalm. 16. 5. Dominus pars hæreditatis meæ & calicis mei. LXX. Κύριος μερὶς τῆς κληρονομίας μου καὶ τοῦ ποτηρίου μου. 2. pars donùm. Hebr. מנה dividere, donare. Eſth. 2. 9. partes ſuas. LXX. τὴν μερίδα. Targ. *dona ſua & veſtes regias, quæ donandæ eſſent*.

Pars melior, anima. Ovid.

Parte tamen meliore mei ſuper alta perennis
Aſtra ferar.

vide & Cicer. in extrema Liciniana.

Pars orationis vox. Priſcian. lib. 11. *Quibuſdam philoſophis placuit nomen & verbum ſolas eſſe partes orationis: cætera verò adminicula vel juncturas earum, quomodo navium partes ſunt tabula & trabes. Cætera autem, id eſt, cera, ſtuppa & clavi & ſimilia, vincula & conglutinationes partium navis, hoc eſt tabularum, & trabium, non partes navis dicuntur*. Ipſe autem & has partes dicit. Ait: *Quid enim eſt aliud pars orationis, niſi vox indicans mentis conceptum, id eſt, cogitationem. Quæcunq; igitur vox literata profertur ſignificans aliquid, jure pars orationis eſt dicenda. Multo igitur melius, qui principales & egregias partes nomen dicunt & verbum, alias autem iis appendices*. Quintilianus lib. 1. 6. præfatus de partium orationis numero parum convenire addit: Veteres enim, quorum fuerunt Ariſtoteles, atque Theodutes, verba modò, & nomina, & conjunctiones tradiderunt: videlicet quod in verbis vim ſermonis, in nominibus materiam: quia alterum eſt, quod loquimur, alterum de quo loquimur, In conjunctionibus autem eorum complexum eſſe judicaverunt: quas conjunctiones à plerisque dici ſcio: ſed hæc videtur ex ſyndeſmo magis propria tranſlatio: paulatim à Philoſophis, ac maximè Stoicis auctus eſt numerus, ac primùm conjunctionibus articuli adjecti, poſt præpoſitiones, nominibus appellatio, deinde pronomen, deinde mixtum verbo participium, ipſis verbis adverbia. Noſter ſermo articulos non deſiderat, ideoque in alias partes orationis ſparguntur. Sed accedit ſuperioribus interjectio. Alii tamẽ ex idoneis auctoribus octo duntaxat partes, ſecuti ſunt, ut Ariſtarchus, & ætate noſtra Palæmon, qui vocabulũ, ſive appellationẽ nomini ſubjecerunt, tanquam ſpecies ejus. At ii, qui aliud nomen, aliud vocabulum ab appellatione diducerent, ut eſſet vocabulum, corpus viſu, tactuque manifeſtum, domus, lectus: Appellatio, cui vel alterum deeſſet, vel utrumque, ventus, cœlum, Deus, virtus. Adjiciebant & aſſeverationem, ut heu? & attractionem, ut, faſceatim: quæ mihi non approbantur. Vocabulum, an appellatio dicenda ſit προσηγορία, & ſubjicienda nomini nec ne, quia parvi refert, liberum opinaturis relinquo.

Parſimonium, μικρολογία. Gloſſ. uſitatè dicimus *parſimonia*. Ammian. l. 2. *Sine parſimonia ruebat in ferrum*.

Parſimonia. Senec. l. 2. de benef. *Parſimonia eſt ſcientia vitandi ſumtus ſupervacuos, aut ars re familiari moderatè utendi, parciſſimũ tamen hominẽ vocamus puſilli animi & contracti, cùm infinitũ interſit inter modũ & anguſtias. Hæc alia ſunt natura, ſed effecit inopia ſermonis, ut & hunc & illũ parcum vocemus*. Homo parcus apud Græc. præſertim Comicos, nõ μικρολόγος ſolũ dicitur, ſed etiã γλίσχρος, κίμβιξ, κυμινοκίμβιξ, κυμινοπρίστης, ὁ καὶ τὰ ἅλα καὶ κύμινον. Item γλοιός, θυμβρεπίδειπνος, σκνιφὸς καὶ κνιπὸς, τρυγόδιος, τρυσίδιος, ῥυποκαύδαλος, vel ῥυποκόνδυλος, λιμὸς, λιμοκίμβιξ. συκοτραγίδης, συκοτρώξ,

 μυκόνιος,

Digitized by Google

μικόνιϑ, μυσάλμης. Juven. ſat. 14. μικρολογίαν dixit *minimas ſordes*. Apulejus *ſordem inſimam*. Cicero verò μικρολόγον *parcum & reſtrictum*. Suetonius *ſordidum & deparcum*, Plautus *triparcum*, in Aulularia parcè parcum. Hæc Caſaubonus ad Theophraſti characteres περὶ μικρολογίας.

Parſio, φειδωλία. Gloſſ. Erit igitur actio parcendi.

Partheniæ, παρθενίας, natus ex ea, quæ virgo putabatur, cùm duceretur: aliter, clàm ſuſceptus ex innupta.

Parthenice. Catullus. *Alba Parthenice velut luteumvé papaver*.

Partenus. Theod. Priſcian. lib. 2. 30. *Nitri Parteni ſemiuncia*.

Parthenopipes, παρθενοπίπης, qui virgines avidè inſpectat. à παρθένϑ & ὀπιπεύω, quod ab ὄψ facies. ὀπτόμαι video.

Parthenium, παρθένιον, herba. ad Dioſc. l. 3. 138. annotat Bauhinus: Parthenium, quaſi virginalis, quòd morbis mulierum uterinis medeatur: unde & matricaria dicitur." Lobelius vult, eſſe cotulam fœtidam: Tragus parietariam; qui ex Ruellio hoc etymon affert: Parthenion dicta, quoniam à Minerva in ſomno contra præcipitia lapſusq; monſtrata eſt Pericli Athenienſium principi, cùm in arce templum ædificaret, & vernula charus ſupra altitudinē faſtigii repſiſſet, unde cecidiſſet, qui hac herba dicitur ſanatus. Quare Parthenion vocari cœpta eſt, aſſignaturque illi deæ.

Partiarius, in partem veniens. ut *partiarius colonus*, qui agrum colit pro certa fructuum parte. *Partiaria pecora*, quorum fœtus inter paſtorem & dominum dividitur. *Partiarius honor*, communis. Apulejus lib. 4. *En totius orbis alma Venus, quæ cum mortali puella partiario majeſtatis honore tractor*.

Partiariò, partitè. Apulej. lib. 9. *Planè cum uxore mea partiariò tractabo*.

Particeps 1. qui partem capit. 2. qui commune habet, non partem ſed & totum. 3. ſocius. 4. unitus. Heb. 3. *Participes Chriſti effecti ſumus*. אִתְחַבַּרְנָא id eſt, *commixti ſumus cum Chriſto*. Græcis μέτοχϑ, quaſi habens cum alio.

Participo. 1. partem capio, reſpectu ad caſum, communem habeo in parte, communi fruimur, quantum ad partem, quia dicimus participare rem & re. 2. commune habeo totum quoque. 3. facio participem & communico, ut participare aliquem conſilii & aliquem conſilio, & cum aliquo conſiliū. Vet. bibl. interpr. *cum fure participat*. Prov. 29. 24. cum altari participare. 1. Cor. 9. 13. cum gratia participare. 1. Cor. 10. 30. de pœna participare. 1. Cor. 10. 17. participavit eisdem ſcil. carne & ſanguine, μετέχει αὐτῶν. Hebr. 2. 4. patrio ſepulchro participare. 2. Macc. 2. 10. Sulpit. lib. 1. *menſa & conſiliis participatus* lib. 2. *gentilium cibis participare*. Sic & Apulej. lib. 1. prandio participato.

Participatrix. Iren. lib. 5. *carnem participatricem vitæ*.

Participium participatio, μετοχή. Deinde vocis ea ſpecies ſeu orationis pars, quæ à verbo orta partem ab eo capit, & partem à nomine. Significationem retinet à verbo, at flectitur ut nomen. Priſcian. lib. 11. *Stoici participium ajebant appellationem eſſe reciprocam, id eſt*, ἀντανάκλαςον προσηγορίαν, *hoc modo legens eſt lector & lector legens &c. vel nomen verbale, vel modum verbi caſualem. Participia actionem vel paſſionem aliquam in diverſo tempore fieri demonſtrant, non tempus ipſum per ſe*. Ibidem: *Participium inventum eſt, ut in nominativo quidem ſine conjunctione proferatur cum alio verbo, ut legens audio, pro lego & doceo. quæ conſtructio vel compoſitio intranſitiva eſt, hoc eſt, ipſam in ſe oſtendit manere perſonam. Obliqui verò caſus participiorum ad hoc ſunt utiles, quod non ſolum ſine conjunctione proferuntur cum obliquis caſibus nominum, ſed etiam ad alias tranſeunt perſonas, ut docentis potior, & docenti reſpondeo, & docentem audio, & illo docente didici. Ergo nominativus & vocativus intranſitivus ſolet eſſe, ut legens ego homo facio, pro lego ego homo & facio. Et ſimiliter vocativ°, ô homo benè legens fac, id eſt, ô homo benè lege & fac. Cæteri verò magis tranſitivi, ut prædictum eſt, ut bellantis hominis miſereor, pro bellat homo & ejus miſereor, imperanti homini obedio, pro imperat homo, & ei obedio, docentem hominem audio, pro docet homo & eum audio, lucente Sole video, pro lucet Sol & video, niſi ipſa in ſeſe faciat, id eſt*, κατὰ ἰδιοπάθειαν *proferatur, tunc enim utimur conſuetudine tranſitivorum, quæ* ἀλλοπάθειαν *ſignificat, ut miſereor mei legentis, prabeo mihi legenti, accuſo me legentem, fruo me legente. & ad eum caſum maximè referuntur, quem verba deſiderant, ut ſupra dictum eſt. miſereor tui, miſerens tui, invideo tibi, invidens tibi, accuſo te, accuſans te, dignor te illare, dignans te illare*.

Particularis, e, μερικός, partem continens. opponitur univerſali & ſingulari.

Particulones dicti ſunt cohæredes, quòd partes patrimonii ſumant. Pomponius Præcone poſteriore: Age modò, Stagari, particulones producam tibi. Non.

Particus, negotiator, qui partes vendit, qui inſtitor & agomanus dicitur, eo quòd in diverſa manus agat. Gloſſ. Iſid. Ita Germanis partieren eſt negotiari, nempe merces vendere & emere, per partes.

Partilis, e. Partilia fata, quæ ſingulis partita, id eſt, diviſa ſunt. Ammian. lib. 14. Reſpicit ad μοῖρα & νέμεσις: quæ voces diviſionem ſignificant. vide *Nemeſis*. Gloſſ. Iſid. *Partiliter diviſè, per partes, diſtributè*. Theod. Priſcian. lib. 2. 28. *Specialia vel partilia adjutoria*. Idem lib. 3. c. 2. *partiliter ſub certis accidentibus*.

Partioſus φαῦλος. Vet. Lex.

Partumejus. Horat. Epod. 19. *venter partumejus* exponitur ea facilitate pariens, ac ſi mejeret.

Parturio. Eſai. 42. 14. *ſicut parturiens loquar*. in Hebr. כַּיּוֹלֵדָה אֶפְעֶה Targ. ſicut dolores ſuper parturientem exſeretur in eos judicium meum. Sic Arias. יִתְגְּלֵי eſt revelabitur. LXX. ὡς ἡ τίκτουσα ἐκαρτέρησα. Tremell. ut parturiens clamabo. Junii editio poſterior: ut parturientem viperam deſolabo. nempe, quia in Hebræo ſequitur אֶשֹּׁם וְאֶשְׁאַף יָחַד. Münſterus & parturiens clamabo vaſtabo & deglutiam pariter. Sed (ait Clar. vir M. Henricus Rumpius Hebræarum literarum profeſſor doctiſſimus in gymnaſio Hamburgenſi) ſunt hic tria verba, quæ parturientium quiritationes voces & gemitus exprimunt, ſicut parturiens clamabo, ſuſpirabo & anhelabo ſimul. Schindlerus: Clamabo ſuſpirabo & anhelabo pariter. Junius אֶפְעֶה accipit pro nomine, idque conjungit cum præcedente à quo genere diſcrepat & totam ſententiam depravat.

Parulis, παρουλίς, inflammatio partis alicujus gingivæ. ab οὖλον gingiva. vide *Parodontis*.

Parum, non multum. Scaliger de cap. L. L. *Y abjicitur*, παῦρον *parum. niſi à parte ducatur. nam paulum inde venit omnino*. Sed melius etymon non eſt, quàm à παῦρον, id eſt exiguum. Germ. wenig/ eſt parum. πένης, πενιχρὸς pauper eſt, qui parum habet. ut Latinum pauper à παῦρος, id eſt parvus; ita Germ. wenig/ id eſt parum, à πενία, quæ paupertas: à πενέσθαι inopem, pauperem eſſe.

Parumper, exiguo tempore. Feſt. *Parumper quaſi perparum*. At per in fine non eſt ibi præpoſitio, ſed ſyllabica adjectio; ut & Græcis περ.

Parus avis. Αἰγίθαλος à Gaza vertitur parus. An inde, quòd parva avis? Germ. meiſe. Angl. *mouſe*: quod & *mus*. An à mus, quòd ſit ferè ut mus? Qui parvis cruribus eſt, Germ. dicitur meiſenbeinle/ à parvis cruſculis.

Parvuli, קְטַנִּים diverſè dicuntur, 1. donec ad nonum annum & unum diem pervenerunt, 2. à die nativitatis ad annum ætatis decimum tertium, 3. medii inter pueros & lactantes.

Parvus, exiguus, non magnus. A *parum*. Eſt enim parvus, in quo parum quantitatis. Ita & Græcis παῦρος eſt paucus & parvus. Voces concretæ & continuæ quantitatis ſæpe permutantur. παύεται, quod non in longum extenditur. Alioqui propria vox pro parvo eſt μικρός, à μειόω minuo, μείων minor; quod duco à μία, id eſt una. klein forte à κολούειν, id eſt μειοῦν, ἐλαττοῦν minuere, decurtare. קָטֹן parvus Heb. Saxon. lüttel/ lüttick/ Angl. *litle* parvus; à λιτὸς exilis, tenuis, exiguus. Eſt etiam ſchmahl/ gracilis German. Belg. ſmal. Angl. *ſmall*, tenuis, parvus. an quaſi ſummalis, quia ſumma corporum ſolent eſſe gracilia, tenuia. Sic tenue eſt à τείνεσθαι. vide *Macer*.

Paryphe. Gl. παρυφή, *præclava, prætexta, hoc præclavium*. Propriè eſt aliquid attextum. παρυφαίνω attexo.

Paſcalis, e, quod in paſcuis alitur. Feſt. *Paſcales oves pro paſcuales*. Scalig. ad Varr. de ling. Lat. citat Lucilii verſum:

Paſcali pecore ac montano hirto atq; ſoloce.

& annotat: paſcale pecus τὸ εἰκαῖον καὶ νομαδικόν, ut paſcuales

Digitized by Google

ſcuales gallinæ. alii legunt *paſſales*, id eſt, εἰκαλεῖς. paſſim τὸ εἰκῆ. Montanum, id eſt, hirtum & ſqualidum, qualia in montibus pecora. à quo, ὀρεινὸν ἱμάτιον ex lana ſqualida & non carminata. Pollux: τὸ δὲ ἀκνάμπτον ἱμάτιόν οἱ μὲν ἀκώμικοι, ὥσπερ ἐν ὄρει εἰργασμένον, ἤτοι ὡς ἐγναμμένον, καλοῦσιν. Hirtum itidem vocat ſqualidum. Ergo pecus montanum, paſcale, hirtum atque ſolox opponitur μαλακοῖς προβάτοις, qualia erant in agro Tarentino, quæ, ut mollioris velleris eſſent, pellibus tegebantur. ab eo dixit Horatius *pellitas oves Galeſi*.

***Paſceolus** ex aluta ſacculus.* Non. Vocem uſurpat Plautus, Lucilius, Cato. Turneb. ducit à Græco φάσκωλος aut φασκώλιον. Feſt. *Phaſcola appellant Græci, quas vulgus peras vocant.* alit. leg. *Phaſcela*. Suid. φασκώλιον ἱμάτιον, φορεῖον. φάσκωλον δὲ ἐστι μαρσύπιον. Pollux. lib. 7. 19. φασκώλους dixerunt veteres τὰ τῶν ἱματίων ἀγγεῖα καὶ θυλάκους. Videntur tamen Græci illud habere à Latinis: hi autem à πέσκος, quod eſt pellis, à πέκος, quod à πέκω pecto, tondeo, de lanis. Nicand. πέσκος uſurpat pro cortice, quo radix tegitur, ut vellus pecore. Sic δέρμα eſt à δέρω. Heſych. πέσκον πικρὸν (an πέκος?) ἢ κώδιον ἢ δέρμα. Idem verò etiam habet πέσκος. κώδιον, δέρμα. Νίκανδρος. atque hæc lectio videtur potior eſſe. vox Chald. eſt, מְשַׁךְ, cum א emphatico מַשְׁכָּא, pellis. pro Heb. עוֹר, quod eſt corium, δέρμα, βύρσα. מָשַׁךְ Heb. trahere.

***Paſcha**,* πάσχα. vox Hebræa פֶּסַח propriè eſt tranſitus. Philo vertit διαβατήρια. Joſephus ὑπερβασία. Symm. ὑπέρβασις, Theodoſion retinet φασέχ. פָּסַח eſt tranſire, παρέρχεσθαι Exod. 12. 23. pro illo peſach LXX. habent πάσχα in Exodo, Levitico, Numeris, Deuteronomio, Joſua, 2. Reg. 23. Eſai. 6. & Ezech. 45. At 2. Paral. 30. & 35. φασέχ. Is g. libet à diverſo interprete quodam verſus fuiſſe videtur. Theodoretus ſanè Quæſt. in Exod. notat Theodotionem poſuiſſe φασὲκ (ſeu φασέχ) pro voce Hebræa. Latinus habet *Phaſe* in Vet. Teſtament. Tantùm Eſd. 6. 19. & Ezech. 45. 21. & 3. Eſd. 1. v. 6. 8. 21. *paſcha*. at in Nov. Teſtam. eſt πάσχα, *paſcha*. Apud Græcos patres aliquando φασὴ. Scaliger lib. 7. de emend. tempor. *Diſtinguunt paſcha à phaſa.* פסח *Græci enunciant* φασὴ, *Æthiopes* פִּסָּח, *eſtque decima quarta Niſan; paſcha Judaicum ſive terminus paſchalis. Quod autem Hebræis eſt* פֶּסַח *id Hieroſolymitanè eſt* פִּסְחָא, πάσχα. *Sed tamen Græci diſtinguunt, ut diximus,* φασὴ *à* πάσχα. *Nam* φασὴ *eſt terminus paſchalis:* πάσχα *dominica reſurrectionis. &* φασὴ *vocant* πάσχα νομικὸν, *alterum autem* πάσχα σταυρώσιμον, *Æthiopes verò* פִּסְּךְ. *Et rarò hæc confundunt Æthiopes: quamvis in aliis non ſunt admodum accurati.* Quod Philo πάσχα dicit vocem Chaldæam eſſe, ſciendum, ei Hebræum & Chaldæum eſſe idem. Exponit autem διαβατήρια, quaſi *tranſitoria*. Gregor. ſerm. 42. qui inſcribitur *in ſanctum paſcha*, vult, initiò *Phaſca* fuiſſe, &, cùm exiſtimaſſent nonnulli, paſſionem (πάσχειν Græcis eſt *pati*) ea voce ſignificari, πάσχα inde factum eſſe. Iſaacus Caſaubonus teſtatur, in membranis antiquis Joſephi, in bibliotheca regis Chriſtianiſſimi, ſe obſervaſſe ſcriptum φάσκα, ubi hodie eſt πάσχα. Sed in Nov. Teſtam. legitur conſtanter πάσχα: & non eſt veriſimile, mutatam eſſe primævam lectionem, tot præſertim locis. Exſtat eadem vox πάσχα apud LXX. interpretes & Philonem; qui certè à Chriſtianis non acceperunt. & LXX. interpretum exemplum apoſtolos ſequutos eſſe apparet. Syrus paraphraſtes habet פֶּצְחָא, voce ſimilis ſoni. ſed aliud tamen eſt thema, פְּצַח hilariter agere, lætari, erumpere in lætitiam. Etymon verò vocis *Paſcha* indubium hoc eſt, quòd, prima mactati feſti agni ſolennitate, angelus Dei, primogenita Ægyptiorum percutiens, tranſiit Iſraëlitarum fores, dicti illius agni ſanguine conſperſas, atque eis in ſignum peculiaris favoris Dei pepercit. Hiſtoria eſt Exod. 12. Hieronym. in cap. 26. Matthæi: *Paſcha, Hebraicè dicitur* פֶּסַח. *non à paſſione, ut plerique arbitrantur, ſed à tranſitu nominatur, eò, quod exterminator videns ſanguinem in foribus Iſraëlitarum pertranſierit, nec percuſſerit eos, vel ipſe Dominus præbens auxilium populo ſuo deſuper ambulaverit. Tranſitus autem noſter, id eſt, phaſe ita celebratur, ſi terrena & Ægyptum dimittentes, ad cœleſtia feſtinemus.* Iſid. lib. 6. cap. 17. *Paſcha non à paſſione (quoniam* πάσχειν *Græcè dicitur pati) ſed à tranſitu, Hebræo verbo, appellatum eſt, eò quod tunc populus Dei ex Ægypto tranſierit.* Sed vera ratio dicta eſt. Cæterùm vox paſcha eſt 1. tranſitus, nempe actus alicujus tranſeuntis. 2. in ſpecie autem tranſitus angeli ante fores Iſraëlitarum, de quo Exod. 12. 27. 3. tempus quo recolebatur memoria illius tranſitus. Levit. 23. 5. 2. Reg. 21. 22. Ezech. 45. 21. Luc. 2. 41. & 22. 1. Joh. 2. 13. 23. & 18. 28. 4. ſolennitas tota & paſchatis & azymorum. vide Caſaub. exerc. 16. 17. 5. agnus, ſacramentum illius tranſitus. Exod. 12. 21. 2. Chron. 30. 18. Matth. 26. 17. 6. Chriſtus per agnum illum figuratus, in cruce oblatus. 1. Cor. 5. 7. 7. ipſum Chriſti ſacrificium. Socrat. lib. 5. 22. de Origene; *Dicens,* ἓν πάσχα ἀληθινὸν γεγενῆσθαι, *unum ſolum verum fuiſſe paſcha, quod perficit ſalvator, vim exſerens ſuam per contrarias virtutes, per paſſionem in cruce.* 8. euchariſtia, illius ſacrificii mnemoſynon. Auguſtin. ad liter. Petil. Donat. lib. 2. 37. *Aliud eſt paſcha, quod adhuc Judæi de ove celebrant; aliud autem, quod nos in corpore & ſanguine DOMINI accipimus.* Gregor. Nazianz. orat. 42. ait, communicantes in cœna Domini μεταλαμβάνειν τοῦ πάσχα. Iſid. Peluſiota lib. 14. epiſt. 152. ἐσθίειν τὸ θεῖον καὶ ἀληθινὸν πάσχα, *edere divinum & verum paſcha.* Morem celebrandi veteris paſchatis diſces ex cap. 12. Exodi. De Judæorum aliis conſuetudinibus lubet hîc aliquid aſſcribere, ex Scal. de emendat. temp. lib. 6. "Hebræi epulis ſacrificii functi, ſecundis menſis gratias agebant, & potionem circumferebant. Id quoque hodiéque retinent. Secundæ autem menſæ paſchales ab aliorum ſolennium menſis diſcrepabant. Nam illæ in aliis ſolennibus variis bellariis inſtruebantur, easque aut Græco verbo אֲפִיקוֹמָן ἐπίκωμον, aut patrio קִנּוּחַ vocabant. In paſchali autem epulo ipſi convivæ interdicebantur omni genere bellariorum: ut in Canone Ritualis: אֵין מַפְטִירִין אַחַר פֶּסַח אֲפִיקוֹמָן μετὰ τὸ πάσχα οὐκ ἀπολύουσι τὸ δεῖπνον ἐπικώμῳ. In locum enim bellariorum afferebatur in tryblis acetarium ex intybis & lactucis agreſtibus, quorum quia triſtis ſuccus & amarus, propterea ex aceto, ac aliis, neſcio quibus, embamma conficiebatur, in quod azyma, & amara illa olera intingebantur. Vocabatur חֲרוֹסֶת. Id hodie conficitur ad ſpiſſitudinem illius embammatis, quod vulgò Muſtaceum nonnulli, omnes autem Galli Muſtardam, à ſinapi vocant. Erat enim ſatura olerum amarorum, quæ aliis ejuſmodi ſpiſſabatur. Illius mentio crebra in Digeſtis Talmudicis, Titulo עַרְבֵי פְּסָחִים, ut in his verbis: הֵבִיאוּ לְפָנָיו מַצָּה וַחֲרוֹסֶת, *Antepoſuerunt illi tortam azymam & embamma.* Primum igitur offam azymam in illud intingebat paterfamilias, quam devorabat. Deinde ſub gauſape aut mappa aliam tortam azymam reſervatam in tot fruſta frangebat, quot in contubernio ſive φρατρίᾳ convivatores erant. Fruſtum erat magnitudine olivæ, quod ſingillatim & ordine omnibus porrigebatur. Cùm igitur paterfamilias offam in tryblio intinctam devoraturus eſſet, hæc præmittebat: בָּרוּךְ אַתָּה יְהוָה אֱלֹהֵינוּ מֶלֶךְ הָעוֹלָם אֲשֶׁר קִדְּשָׁנוּ בְּמִצְוֹתָיו וְצִוָּנוּ עַל אֲכִילַת הַמַּצָּה. εὐλογητὸς εἶ ὦ κύριε, ὁ θεὸς ἡμῶν, βασιλεὺς τοῦ κόσμου, ὁ ἁγιάσας ἡμᾶς ταῖς ἐντολαῖς αὐτοῦ, καὶ ἐντειλάμενος ἡμῖν ὑπὲρ τῆς ἐδωδῆς τῶν ἀζύμων. quæ formula vetuſtiſſima eſt, & qua omne carmen benedictionis concipitur. Rara enim benedictio ſine illis verbis ſolennibus: *Benedictus es, Domine, Deus noſter, Rex ſæculi, qui ſanctificaſti nos mandatis tuis, & præceptum dediſti ſuper illa & illa re.* Hoc carmine functus paterfamilias, & primus omnium azymis operatus, cùm כְּתוּתִים, hoc eſt, τὰ κλάσματα azymi contubernalibus aut domeſticis diſtribueret, hoc carmine, ſed aliquot verbis poſt excidium Hieroſolymorum immutato, ſacrum proſequebatur: הָא לַחְמָא עַנְיָא דִּי אֲכַלוּ אֲבָהָתָנָא בְּאַרְעָא דְמִצְרַיִם כָּל דִּכְפִין יֵיתֵי וְיֵיכוֹל כָּל דִּצְרִיךְ יֵיתֵי וְיִפְסַח הָשַׁתָּא הָכָא לְשָׁנָה הַבָּאָה בְּאַרְעָא דְיִשְׂרָאֵל הָשַׁתָּא הָכָא עַבְדֵי לְשָׁנָה הַבָּאָה בְּאַרְעָא דְיִשְׂרָאֵל בְּנֵי חוֹרִין. Elegantia horum verborum Græcè melius concipietur: οὗτος ὁ ἄρτος ταλαιπωρίας, ὃν ἔφαγον οἱ πρόγονοι ἡμῶν ἐν τῇ γῇ Αἰγύπτου. Πᾶς ὁ πεινῶν δεῦρο, καὶ φαγέτω. Πᾶς ὁ χρείαν ἔχων δεῦρο, καὶ πασχατιζέτω. νῦν μὲν ἐνθάδε δοῦλοι, εἰς νέωτα δ' ἐν τῇ γῇ Ἰσραήλ. νῦν μὲν ἐνθάδε δοῦλοι, εἰς νέωτα δ' ἐν τῇ γῇ Ἰσραὴλ ἐλεύθεροι. Verba n. quæ ad priſcã formulã pertinent, ſtante templo hæc ſunt: οὗτος ὁ ἄρτος ταλαιπωρίας, ὃν ἔφαγον οἱ πρόγονοι ἡμῶν ἐν τῇ γῇ Αἰγύπτου. Πᾶς ὁ πεινῶν, δεῦρο, φαγέτω. Πᾶς ὁ χρείαν ἔχων, δεῦρο, καὶ πασχαλιζέτω. Reliqua aſſuta

Digitized by Google

ſunt pro ultimis temporibus, * ſecundum excidium templi. In quibus vides etiam τὰ ἄζυμα cum amaris vocari paſcha. His peractis, delibatum poculum tradebat proximo, ille ſecundo, ſecundus tertio, donec per totam φρατρίαν circumferretur potio. Poculum autem illud vocabatur, כוס הלל ποτήριον ὑμνήσεως. Nam הלל ſignificat ὑμνεῖν. Carmen autem, quo poculum proſequebatur hujusmodi erat: סברי מרנן ברוך אתה יהוה אלהינו מלך העולם בורא פרי הגפן εὐλογητὸς εἶ ὦ κύριε θεὸς ἡμῶν βασιλεὺς τοῦ κόσμου κτίστης καρποῦ τῆς ἀμπέλου. duæ primores voces quid velint, adhuc diſputant Critici Judæorum. Poculum autem hymneſeos ideo vocabatur, quòd, hymno poſt potionem decantato, abibant. Hymnus enim ille erat τὸ ἀπολυτικὸν τοῦ δείπνου. Nam ſanè Canon paſchalis diſertè interdicebat, poſt poculum laudationis aliquid cibi aut potus ſumere. אסור לאכול כלום אחר כוס הלל. *Interdicitur comedere aliquid poſt poculum hymni.* Hic fuit verus ritus celebrationis paſcha temporibus Meſſiæ, quod vetuſtiſſimi Canones in Digeſtis Talmudicis manifeſtò probant." Quo die Chriſtus Dominus paſcha ultimum ediderit, hiſtorica quæſtio eſt. Græci volunt, quòd Chriſtus diem legitimum anticipaverit & ad ſuum paſcha adhibuerit ἄζυμα, non azyma. Ideo & ipſi in euchariſtia pane fermentato utuntur & aliis utendum eſſe urgent. Alii aſſerunt, & Chriſtum & omnes Judæos eadem die XIV. ſicut lege Moſis cautum eſt, agnum paſchale mactaſſe & comediſſe. Paulus de ſancta Maria, Carthaginienſis primò, deinde Burgenſis in Hiſpania epiſcopus, genere Judæus in ſuâ poſtilla circa ann. Chriſti 1434. docet, quòd Dominus noſter tempus legitimum celebrandi paſcha ſervaverit & Judæi feſtum tranſtulerint, propter canonem Hebraici Calendarii ADV. Scal. l. 6. de emend. temp. *Cùm,* inquit, *Chriſtus paſſus ſit quarta decima Niſan & veſpera tertia decima Niſan civilis, paſcha cum diſcipulis ſuis celebraverit, neceſſariò Dominus paſcha anticipavit. Prima azymorum Chriſtus comedit paſcha. Matth. 26.17. in qua immolabant agnum Marc. 14.12. Sed quomodo prima azymorum feria quinta, cùm poſtridie eſſet prima azymorum, quarta decima Niſan, feria VI. Interpretatur Lucas:* ἣ ἔδει θύεσθαι τὸ πάσχα. *Cap. 22.40. in qua oportebat mactare paſcha. Sed Judæi* ἔθυσαν *quidem poſtridie, ſed non utique,* ἣ ἔδει θύειν. *Quarta decima enim luna immolandum erat, non decima quinta. At Chriſtus decima quarta immolavit. Neomenia n. Niſan illius anni erat. 5. 19.105. in qua eſt novilunium vetus. ergo conjunctio luminarium fuerit feria ſexta, Martii viceſima. Quinta decima luna eadem feria. Quare quartadecima fuit feria quinta, in qua Chriſtus ritè agnum comedit.* Ea quartadecima menſis Niſan non eſt ἄπρακτος ἡμέρα, ſed ἐργάσιμος; qua crucifixus eſt Dominus, ut in eadem verus agnus mactaretur, in qua agnus myſticus immolari ſolitus, & eadem hora, qua verus agnus de cruce deponebatur, Judæi agnum ſuum mactarent. At XV. Niſan excepta erat ab omni opere faciendo. Prima quidem azymorum eſt quarta decima Niſan: ſed ſolenne azymorum eſt quinta decima Lev. 23. 6. Iſaacus Caſaubonus exercit. 16. ad ann. Baron. 21. ex Eduardi Livelei chronologico opere inedito hæc refert: "Non Ieroſolymitanum ſed Babylonicum & Perſicum cœlum illius rejectionis feriarum inſtituendæ cauſam fuiſſe docet Judæorum Talmud in רה capite primo. "In Chaldæa enim habitantes Judæi in hunc modum loquuntur לדידן חביל לן עלמא לדידהו לא חביל להו עלמא. *Quod ad nos,* inquiunt, *mundus nobis corruptionem affert: ſed illis nequaquam.* Id interpres ita declarat: *Nos Babylonii in calidiore mundi parte verſamur, à qua corruptio nobis eſt; eò quòd Babylonia profunda ſit & non terra montium & vallium; ut terra Iſraelis, cui aër non dominatur. Proinde illi nulla intercalatione* (translatione) *propter mortuos aut olera opus habent, niſi in noſtram tantum gratiam.* Verba Hebræa ſunt: אנו בני בבל חם לנו העולם ויש לנו חבל לפי שבבל עמוקה היא ואין לה ארץ הרים וגבעות כארץ ישראל ואין שולט בה אויר ואין בני צריכים לעבר משום מתיא ומשום ירקיא אלא בשבילנו: Nomen *paſcha* apud alias gentes ferè retinetur. Græcis etiam eſt aliquando ἡ μεγάλη κυριακή, *magnus dominicus dies.* Bohem. Welika noc / id eſt *magna nox.* Ea nox pervigil ſolebat duci, propter adventum regis ac Domini noſtri, ut tempus reſurrectionis ejus nos non dormientes ſed vigilantes inveniat: ut ait Iſidor. lib. 6. orig. cap. 17. German. Oſtern. Angl. *eaſter.* Beda tradit, *eoſtre* fuiſſe deam, quam Teutonici populi, maximè Saxones, menſe Aprili coluerint, qui inde *eſturmonath,* quaſi paſchalis menſis. An ea *Aſthara,* quam venerabantur, ut Latini opem ſeu Tellurem? *Ertha* dea, id eſt Terra, à Germanis gentilibus culta fuit, Tacito teſte. niſi hoc certum ſit in hiſtoria, poſſit Oſtern dici ab hoſtia aut quaſi oſtiaria. Paſcha eſt prima in Judaiſmo ſolennitas, velut oſtium aperiens ad cæteras. & menſis Niſan (cujus XV. dies erat feriata paſchalis prima) primus in anno ſacro. unde & paſcha dicebatur novus annus, ut etiam hodie ab eccleſia Antiochena: à Conſtantinopolitana autem διακαινήσιμος ἑβδομάς, ab eadem mente. Scalig. lib. 1. de emend. temp. vide etiam *Feria.* Ung. Paſcha eſt *huſvet,* quaſi carnis emtio, quòd tunc poſt quadrageſimam ad liberum carnis eſum redeatur. *Hus* caro. *veſſes* emo, *vetel* emtio. Itaque ſignificat τὴν κρεωφάγον, & opponitur *carniſprivio,* τῇ ἀπόκρεῳ, quam Græci vocant. Arab. etiam פצח habent ut Syri. Dicunt verò etiam paſcha עיד אלאשתהי *id aliſchthihi* feſtum deſiderii. שהי deſiderare, appetere. Judæis erat feſtum imprimis deſiderabile. Sic & ſacra cœna *deſiderata* aliquando dicitur. In Catholico hæc habentur de paſchate: Paſcha interpretatur tranſitus. Tunc enim Dominus noſter à morte tranſivit ad vitam. Paſcha ſeptem modis dicitur, Primò tota ſeptimana azymorum, quæ incipiebat die decimo quarto Aprilis in veſperis & durabat ſeptem diebus uſque ad vigeſimam primam Aprilis. a. Secundò veſpera quartæ decimæ Lunæ, qua debebat comedi agnus. b. Tertiò ipſe agnus paſchalis, qui tunc immolabatur. c. Quartò prima dies Azymorum poſt immolationem agni, ſcilicet quinta decima dies, quæ erat ſolennis. d. Quintò panes azymi, qui comedebantur illis diebus. e. Sextò feſtivitas epularum f. Septimò ſignatum per agnum paſchalem, ſcilicet Chriſtus. g. De his ſignificationibus addit verſum hunc:

Hebdomas, hora, dies, epula, pecus, azyma, Chriſtus.

Loca autem hæc annotat a. Exod. 12. Levit. 23. & Actor. 12.4. b. Matth. 26.2. Levit. 23.5. c. Luc. 22.7. d. Joh. 13. v. 1. Luc. 22. v. 1. e. Joh. 18. 2. 28. f. 2. Par. 35. v. 18. g. 1. Corinth. 5.7. In eodem Catholico accipitur etiam uſu aliter paſcha pro reſurrectione Chriſti, quia tùm tranſiit de morte ad vitam impaſſibilem. Joſephus lib. 3. antiq. cap. 10. tradit paſcha celebrari menſe Xanthico, qui anni eſt initium, decima quarta ſecundum Lunam, Sole arietem obtinente per ſodalitia κατὰ φρατρίας. quintam decimam eſſe azymorum primam. Secunda azymorum die, quæ eſt menſis ejus decima ſexta, frugibus demeſſis & hactenus intactis incipere frui.

Paſcha & azyma, τὸ πάσχα καὶ τὸ ἄζυμα. Marc. 14.1.

Paſcha victima, tranſitus Domini. Exod. 12. 27.

Paſcha Muhammedanorum. Scaliger lib. 6. de emendat. tempor. de Muhammede loquens, Sciendum eſt, inquit, duplex paſcha ab illo nebulone inſtitutum: Paſcha majuſculum, quod ipſe *behiram elkabir* vocat; & paſcha minuſculum, quod *behiram elzaguer* dicitur. Prius celebratur ſemper neomenia Schewal, alterum autem in X. Dulchagia menſis ultimi. Intervallum menſes duo ſolidi, dies X." Menſis *Schewal* eſt decimus: *dulchagia* duodecimus. Ille Martio, hic Majo ex parte reſpondet. incipiunt enim annum in Junio.

Paſchalis, e, ad paſcha pertinens.

Paſchalium, πασχάλιον, canon de celebrando paſchate.

Paſco nutrio. Scaliger ad Varron. *Varro, neſcio quid, nugatur. alii à* βόσκω. *non malè. Ego à* πάω πάσκω. *unde etiam* πῶυ *grex.* Sanè ſupereſt πάσασθαι, id eſt guſtare cibum. unde ἄπαστος impaſtus, jejunus. Germ. weiden & föden à βοτεῖν paſcere. Et verba in *ſco* orta eſſe ſolent. Thema intelligitur, ſublatis *ſc,* ut *ſciſco* à *ſcio.*

Paſco coërceo. Feſt. *Paſcito linguam in ſacrificiis dicebatur, id eſt coërceto, contineto, taceto.* Hæc ſignificatio nota eſt in verbo *compeſco,* id eſt coërceo. *Comperco* & *compeſco* idem ſunt

* excidit, opinor, *poſt.*

Digitized by Google

ſunt. An igitur hoc paſco eſt à *parco*, cohibeo? aut, quia paſco eſt duco, rego pecudes, ut oves, intra certa loca, extra quæ errare non ſinantur, inde fit, ut paſco ſit coërceo? Sic & νέμω eſt paſco, rego, poſſideo, colo, habeo.

Paſcua, æ. Pſ. 29. 13. & 100. paſcua ſc. ſylva, terra.

Paſcualis, cum diligentia nutritus. Gloſſ. Arabic.

Paſcuarium cenſus, qui pro paſcuis ſolvitur, ut agrarium pro agris. In ll. Wiſigoth. libr. 8. tit. 5. L. 5. Bojor. tit. 1. cap. 14.

Paſcuum ſubſtant. Veget. li. 3. 2. *Non ſolum enim æſtivis menſibus paſcuum ſufficit: ubi frondes diverſi generis addantur, & minuat varietas ipſa faſtidium.*

Paſſagium locus, per quem tranſitur: item licentia tranſeundi: & tributum, quod ſolvitur pro viæ tranſitu, ab iis, qui iter faciunt. Vox barbara in leg. Neapolit. Italis *paſſaggio*, Gallis *paſſage*, eſt tranſitus. *paſſare* Italis, Gall. *paſſer*, German. paſſiren/ eſt tranſire, paſſum faciendo. Eſt enim à paſſus, ein ſchritt: etſi vicinum quoque ſit Hebr. *paſach* tranſire.

Paſſagerius, qui paſſagiis præeſt.

Paſſa εἶδος ὀρνέυ. Gloſſ. lege *paſſer*.

Paſſacriarium, ὑδρία. Gloſſ. lege *Vas aquarium.*

Paſſales & oves & gallinæ appellantur, quod paſſim paſcuntur. Feſt. Græcis εἰκαῖα πρόϐατα.

Paſſeria ficus, aliter *Calliſtruthia*. Jul. Capitol. in Claud. Albin. Quingentos ficus paſſerias, quas Græci calliſtruthias vocant, jejunium comediſſe dicit. Aliter *Paſſarias*. Marcello Donato videntur dici à *paſſo*, id eſt, dulci vino, quòd ſuaves; vel ex eo, quòd paſſæ, id eſt, expanſæ & magnæ eſſent. Melior autem lectio ei videtur paſſerariæ ficus, quia ϛρυθὸς eſt paſſer.

Paſſarina eſt inter ſpurias leucoii appellationes apud Dioſcor.

Paſſara Italis eſt paſſer. Sed huc nihil.

Paſſer, id eſt, avis parva, cinerei coloris, omnium notiſſima. Gloſſ. *Paſſer* ϛρυθὸς σιτοφάγ@. Iſidor. lib. 12. 7. *Paſſeres ſunt minuta volatilia, à parvitate vocata, unde & puſilli & parvi.* Vel, inquit Vet. Vocab. auctor, dicitur paſſer à patiendo libidinem, quia petulcum, i. luxurioſum animal eſt." Quidſi potiùs à paſſim, quòd paſſim volet; ut avis communiſſima? Varia habet nomina apud Germanos ſpatz/ ſpar/ Saxon. ſperck/ ſperling/ lüning. Belg. muſſche/ ut Gall. *moiſſon*. Paſſer eſt, ut σπίζα ſeu fringilla. Heſych. σπίζα ὀρνίδαειον ϛρυθῷ ἐμφερές. Eidem ψάεςγίν@ ϛρυθȣ. Eidem ψάρον σπυδοειδές. Linaria (leinfinck) & paſſer admodum ſunt ſimiles. & lüning à *lino* dictus videtur. quòd lini ſemen amet. Muſſche autem, opinor, ex eo, quia paſſer ſpecie & colore eſt tanquam *mus*. Hebræa vox צפור aliquando vertitur paſſer, à LXX. ϛρυθίον Pſal. 11. 84. 102. 103. 124. Eccl. 12. Thren. 3. aliàs ὄρνεον vel ὀρνίθιον. צפר Hebr. eſt perniciter volare. Chald. eſt mane ſurgere. Etiam apud Latinos aliquando Paſſer eſt vox generis ad quaslibet minutas aves, cujusmodi eſt ϛρυθὸς. Quod eſt Levit. 14. 4. paſſeres. LXX. ὀρνίθια. Et verò aves verbi debebat, quia in Hebr. poſt *thipporim*, habetur *vivos, mundos*, Jun. *duas aviculas, vivas, mundas.*

Paſſer alia ſignificatione eſt ſalax: qualis eſt paſſer avis. unde Sappho Venerem à paſſeribus vehi ait. In hymno Veneris ait:

——καλοὶ δέ σ' ἆγον
Ωκέες ϛρυθοὶ, πτέρυγας μελαίνας
Πυκνὰ δινέοντες ἀπ' ὠρὰν' αἰθέ-
ρ@ διὰ μέσω.

Paſſer marinus ſtruthiocamelus. Feſtus Auſon. in Accium Paulum,

Ovum tu coque paſſeris marini.

Exprobrat ei paupertatem, tanquam exactores nihil ei reliquerint, niſi ovum ſtruthiocameli. Ibi Scaliger: *Struthiocamelum* interpretamur paſſerem marinum. Nam, quòd avis eſſet, paſſerem vocarunt, imitatione Græcorum, qui ϛρυθίον vocant: quòd peregrinus & ultramarinus, marinum, hoc eſt, διαπόντιον." Ex Africa in Italiam advehi ſolebat. Ergo paſſer in hac appellatione eſt avis, per ſynecd. ſpeciei. & ſic marinum, per mare advectum, pro peregrino. niſi paſſer Ironicè parva avis pro magna.

Paſſer etiam eſt piſcis. Maſſarius in lib. 9. Plin. cap. 50. *Paſſeres plani piſces, rhombis ſimiles, tritâ etiamnum voce. à colore paſſerum avium paſſeres dicti ſunt. Parte enim ſupinâ candidi, pronâ verò terrei coloris, ut paſſeres, ſunt. qui noctu faciliùs, quam interdiu à piſcatoribus capiuntur.* Græcum ψῆττα Gaza vertit *paſſerem*, Plin. *rhombum*. nempe ψῆττα eſt genus rhombi & paſſeris. Plani piſcis genera Columell. lib. 8. dicit *ſoleam, rhombum, paſſerem*. Germ. eſt plateiſſ/ ut Italis platuſſa. quia πλατὺς, latus, eſt ille piſcis, inſtar ſoleæ, unde alia voce dicitur ſcholle. Scholle autem eſt piſcis ſolea & paſſer. Heſych. ψῆτα ἰχθύδιον τῶν πλατέων, ἡ ψῆττα, ἥν τινες σανδάλιον ἢ βύγλωσσον. Sunt affines, etſi diſtincti piſces, paſſer & ſolea ſeu bugloſſus. Vulgus autem ſimilia confundit. Poſſit hic *paſſer* dici, quia *paſſus* i. latus.

Paſſerinus, a, um, ad paſſerem pertinens. Hadr. Jun. *prandium paſſerinum* pro exiguo bolo & minuto eleganter extulit Pompon. com. quantum paſſer aſſumat.

Paſſibilis. Act. 26. 23. *Si paſſibilis Chriſtus*, εἰ παθητὸς ὁ Χριςός, id eſt, quòd paſſurus eſſet. Syr. דנחש משיחא, hoc eſt, ὅτι πάσχει, quòd patietur. Cicero uſurpat *Patibilis*. Sed Jac. 5. 17. *Similis nobis paſſibilis*, id eſt, paſſionibus obnoxius, ut nos, ὁμοιοπαθὴς ἡμῖν. Sir. חשושא אכותן. puta mortalis, ſuis quoque præditus infirmitatibus. Act. 14. 15. ὁμοιοπαθεῖς ἄνθρωποι vertit Vet. interp. *mortales ſimiles vobis homines.* Syrus, ut in loco Jacobi.

Paſſim, ſparſim, undique, ubique: à paſſus, id eſt, extenſus, ſparſus. Eſt & paſſim, indifferenter, vulgò εἰκῆ. Gloſſ. *Paſſim* πανταχῆ, σποράδην, ἀνέδην, λελυμένως, ἀθρόως. *Paſſim* & *ordinatim* opponuntur. Epiſt. famil. lib. 13. 11. ait Brutus: *Ille paſſim, ego ordinatim.*

Paſſivus, a, um, promiſcuum, vulgare, quod paſſim eſt vel fit aut uſurpatur: τὸ τυχὸν. item ambiguum, inconſtans. Apul. lib. 2. *Diſcerne ſeminum iſtorum paſſivam congeriem*, id eſt, promiſcuam. Frequens eſt ea vox Tertulliano: qui dicit *paſſivum* Dei *nomen* & in alios quoque permiſſum; quia etiam homines aliquando dii dicuntur. Eidem *paſſivus convictus eſt*, communis: *paſſivi diſcipuli*, paſſim vagi: *licentia paſſiva*, paſſim uſitata: Ita *paſſivus cenſus*. Firmic. *paſſiva libido, paſſivi amatores*, qui paſſim indifferenter omnes fœminas amant.

Paſſivè promiſcuè. Apul. lib. 11. *Crines per divina colla paſſivè diſperſi.*

Paſſivitus, promiſcuè. Tertull.

Paſſivitas, libertas, communitas. Tertull.

Paſſivus paſſionem faciens: it. paſſionem ſignificans. παθητικός.

Paſſivè, patiendi ſignificatione, παθητικῶς.

Paſſo. Theod. Priſcian. lib. 1. 34. quod eſt de paronychiis. Quibus verò ungues paſſaverint: foliis myrti viridibus vel maligranati tunſis cataplaſmandi ſunt. Loënſis Epiph. lib. 9. 15. exponit, receſſerint, à verbo πάσσω, quod etiam ſpargo ſignificat, & diſſipo. Sed πάσσω eſt aſpergo, contingo, ut cibus ſale dicitur aſpergi & tingi. Itaq; malim à paſſare, tranſire. Italis *paſſare* ut Gallis *paſſer* eſt meare tranſire. Id quidam ducunt ab Hebr. פסח quod Exod. 12. 23. vertitur παρέρχομαι. Sed poſſit etiam eſſe à *paſſu*, ut paſſare ſit paſſu facto relinquere.

Paſſula, paſſa uvula, id eſt ſiccata.

Paſſum dulce vinum, quod fit ex uvis aliquantulum in ſole paſſis. Colum. lib. 12. 39. Gloſſ. *Paſſum* ςαφυλίτης. Onom. *Paſſum* γλυκύ. Varr. lib. 1. de vit. pop. Rom. *Paſſum nominabant, ſi in vindemia uvam diutius coctam legerent eamq; paſſi eſſent in ſole aduri.* Vide Plin. lib. 14. cap. 9. At Servius in 2. Georg. *Paſſum dicitur à patiendo. nam muſtum decoquitur, & inde fit paſſum; hinc defrutum dictum, quòd defraudetur & quaſi fraudem patiatur.*

Paſſus, à *patior*, eſt perpeſſus: à *pateo* eſt patens, extenſus: à *pando* eſt porrectus, diſperſus. Eſt & *paſſus*, us, intervallum. Gloſſ. *Paſſus* διάςημα μεταπαυπαθῶν. lego μετὰ ποσὶ, παθῶν. Exponit enim *paſſus* ſubſtantivum & participium verbi *patior*.

Paſſus, a, um, diductus, porrectus, liberè vagans. à *pandor*. Ita dicitur *paſſus capillus*, *paſſa manus*, *paſſum velum*. aut à *pateo*. Onom. *Paſſus* à pateo ἀνέρρωγώς. lege ἀνεῳγώς. Gloſſ. Cyr. ἀνεῳγὼς *apertus, patulus, propatulus.*

Paſſa uva, ſiccata. Perottus: *Uva paſſa, quæ in ſiccando paſſa eſt ſolem.* Plinius li. 14. 1. *Quin & à patientia nomen acinis datur paſſis.*

Digitized by Google

paſſis. Ibi Dalecamp. Fallitur Plinius: *Paſſas vocamus, quòd ad ſolem expandantur.* Nonius: *Paſſum propriè eſt rugoſum vel ſiccum. unde & uva paſſa eſt quod ſit rugis implicata.* Lucil. lib. 9. ſat. *Rugoſi paſſiq; ſenes.* Sed illi intelliguntur ſicci & rugoſi, velut uva paſſa. ſicut & Græcis ἀσαφίδες ſimiliter ſunt homines exſucci. Raſin Hiſpan. *razimo* ex *racemus.* 2. Samuel. 16. 2. Hieronym. centum alligaturas uvæ paſſæ. LXX. οἶφι σαφίδων. An ergo centenis uvis epha definiebatur? Targ. pro צמקים habet דעינבן אתכלין vertunt palmites uvarum.

Paſſuraſſe, ἀνέξασθαι. Gloſſ. id eſt, toleraſſe. Legam, *paſſum eſſe.* Germ. paſſiren laſſen/ eſt ferre, ſinere ut prætereat. *paſſare* Ital. tranſire, à paſſu pedis.

Paſſus propriè eſt intervallum paſſorum brachiorum. Variè tamen ſumitur. Philander in lib. 1. Vitruvii cap. 6. de paſſibus agens. *Sex, inquit, reperio eorum diſcrimina. Eſt paſſus, qui continet veſtigium & ſpatium, id eſt, pedes duos. Eſt, qui duo veſtigia, & medium intervallum, id eſt, pedes duos & dimidium. Tertium genus duo veſtigia cum intervallo uno continet, aut contra, id eſt, pedes tres. Quartum duo ſpatia cum totidem interjectis veſtigiis, id eſt, pedes quaternos. Quintum tria intervalla cum veſtigiis duobus, aut contra, id eſt, pedes quinos. Sextum veſtigia tria cum totidem intervallis, id eſt, pedes ſenos: Græci ὀργυιὰν dicunt. Id genus exprimitur & expanſis brachiis inter longiſſimos digitos. Junius Nypſus in commentario de agrorum menſuris ad Celſum, tradit, duodecim appellationes eſſe menſurarum, quarum in longitudine uſus eſt, digitum, unciam, palmum, ſextam, pedem, cubitum, gradum, paſſum, decempedam, actum, ſtadium, & milliarium.*" Planum ergo eſt, paſſum dici à pando: ſive à pateo. Propinqua eſt vox Hebr. פשע, Chald. פסע paſſus. ubi Aq. vertit βῆμα. Junius: *Paſſus.* פשע eſt gradi. Onomaſt. *Paſſus ſpatium* βῆμα. In eodem Gloſſ. *Paſſus* βῆμα ἐν τῷ ποδί.

Paſta maſſa. Italica vox, Gall. *paſte.* Origo tamen videtur eſſe è Græco, πάστη, inſperſa, ſcil. farina, ut in aquam, panificii cauſâ. niſi ſit, quia paſtus cauſâ fit, id eſt, cibi. aut, quia pinſitur. Vet. Vocab. *Paſtus, us à paſco, & hæc paſta, inde paſtillus, quidam parvus paſtus ex paſta, ubi piſcis vel alius cibus includitur.* Ex Italico habet. Ibi *paſto* eſt cibus. Per paſtam autem intelligit maſſam paniceam, cui incoctus eſt cibus. vocamus paſtede/ nempe à maſſa farinacea, cui caro vel aliud aliquid includitur. artocreas dicim⁹. Nicod. *paſté.* vertit maſſatum generali voce. Gemm. gemm. *Paſta* deech. *Paſtare* kneden. *Paſtanda* (lege *paſtada*) ein paſtet. *Paſtillus, paſtillum, idem. Paſtilla* koke/ quaſi parva paſta. *Paſtillarius* ein paſteienbecker. Kilian. Paſte. Vetus Flandr. i. deegh. Offa, maſſa, vulgò paſta: & pinguiſſima pars ſiliquarum excoctarum. Germ. paſt. Gall. *paſte*, Ital. *paſta*, Hiſp. *paſta*, Angl. *paſt.* Paſteye panis dulciarius, cruſtulatum, artocreas, minutal. Vulgo *paſtea, paſta, paſtada.* Germ. paſteten. Gall. *paſtè.* Ital. *paſtello, paſticcio.* Hiſp. *paſtello, paſtel.* Angl. *paſtye.* Paſteybacker cupedinarius, piſtor dulciarius. Paſteybackerye opus piſtorium, dulciarium, popina dulciaria: Et Græcis barbar. παστάζιες panes dulciarii. Apud Heſych. πάστα exponitur cibus ex caſeo non ſalſo cum ſimila & ſeſamio parata. aliter, Ælio Dionyſ. pulmentum, farinis mixtum. apud Euſtath. παστά, ἔτνος ἀλφίτοις μεμιγμένον. & ἐπίπαστα τὰ κατὰ ἄλφιτα. Polluci πάστη eſt juſculum farina miſtum. Dubio procul ex πάσσω inſpergo, quòd farina ſit inſperſa. Eſt & paſteye propugnaculum, agger, munimentum. an à ſimilitudine cruſtulati; quòd, ſicut cruſtulo incluſa cuſtodiuntur, ita propugnaculo loca firmentur. Sed id Gall. eſt *baſtion*, Ital. eſt *baſtione. Baſtir* Gall. eſt ædificare. An à בית domus? Affine eſt & Germ. veſt/ id eſt, firmus, veſten firmare. & inde malim.

Paſta regia, mazapanis, i. e. paſta inſignis.

Paſtas, adis, παστάς, thalamus. à πάσσω, id eſt, ποικίλλω, variego; quòd artificioſo opere fabrefactus. Exponitur etiam porticus, cœnaculum. Eſt & παστός. Gloſſ. παστὸς ἐπὶ νύμφης *obientus, coronatio, thalamus.*

Paſtienda, βωλοστρόφησιν. Gloſſ. Phil. At in Gloſſ. Cyr. βωλοστροφητέα γῆ. *Paſtilenda.* Legerim utrobiq; *Paſtinanda.* & βωλοστροφητέον pro βωλοστρόφησιν. Ipſa actio, paſtinatio, eſt βωλοστρόφησις. tamen & metonymicè eſſe poſſit pro terra paſtinanda. vide *Paſtinum.*

Paſtillus, maſſula rotūda, rotula ex maſſa. Feſtus: *Paſtillus forma panis parvi. uti q; deminutivum eſt à pane.* I. Peculiariter ſic dicitur τροχίσκος. II. Medicamentum quodvis ad formam rotulæ coactum: τροχίσκος, δακτύλιος Hippocrati, ab annuli ſpecie. ἀρτίσκος, quòd panem referat. κυκλίσκος à circuli figura. Hadrian. Junius. Celſus lib. 5. 17. Paſtillum deſcribit, quòd in eo *arida medicamenta, contrita aliquo humore, non pingui, coquantur, & rurſus coctaina reſcant. atq; ubi utendum eſt, ejuſdem generis humore diluatur, tum emplaſtrum imponatur, paſtillus illinatur, aut alicui mollieri aut cerato miſceatur.* An ergo hæc eſt prima ſignificatio: & eſt à πάσσω, quòd inſpergatur? πάσσω eſt inſpergo, ut ſalem, pulverem &c. Sic *conſperſio* pro maſſa, φύραμα 1. Cor. 5. 7. Syr. גבילתא, i. formata, terminata maſſa. vide *Paſta.* Græci barbari etiam utuntur ea voce; πασίλιον, πασίλιν (corruptè πατίλιον apud Nicol. Myrepſum) πασίλλος, πάσιλλος. Demetr. Conſtant. Hieracoſoph. lib. 2. cap. 130. ὄροβον συλλειώσας καὶ φυράσας μέλιτι, καὶ ὡς πασίλιον ποιήσας, δὸς αὐτῷ. Pelagon. Hippiat. lib. 1. 22. κόψον καὶ ποίησον πασείλλους ὡσεὶ ᾠά. vide Meurſ. Gloſſ. Græcob. III. nodulus odoratus. Horat. lib. 2. ſat. 1.

Paſtillos Rufinus olet, Gorgonius hircum.

Paſtillos dicit pilulas unguentarias, *pommes de ſenteurs.* Gal. Had. Jun. *Paſtillum odoratorium* vocat & reticulum, nodulum. IV. Paſtel/ Gal. *paſtel*, Hiſp. *paſtel*, eſt iſatis, quia in paſtillos digeritur. vide *Glaſtum.*

Paſtillatum argentum vertunt ſilberkuchen.

Paſtillum eſt in ſacris libi genus rotundi Feſt. quia ſcil. paſtillus eſt maſſa quævis rotunda.

Paſtillico eſt in paſtilli figuram redigo. Alex. Trall. lib. 5. 4. πασιλλοῦν in paſtillum redigere. τὸ μέλι πασιλλώσας ἔνωσον καὶ ποιήσας κοκκία, δίδου πρωῒ καὶ ὀψέ.

Paſtinaca herba omnibus nota, cujus radix craſſa, longa, vulgaris cibus eſt: peſtinaken/mören/wurtzelen. Alia eſt tenui, alia lato folio; utraque ſativa & ſilveſtris. alia lutea radice, alia candida, alia rubra ſeu nigra, quæ rubra dicitur carota, quaſi gar rot/ id eſt in totum rubens: ut monet Dodonæus. Facit contra dyſurian, hydropem, pleuritidem; contra morſus animalium. Iſidor. libr. 17. cap. 10. *Paſtinaca vocata, quòd radix ejus præcipuus ſit paſtus hominis. Eſt enim odoratu jucunda, cibo delectabilis.* Gloſſ. *Paſtinaca* σλαφυλῖνος. *Paſtinaceus* σλαφυλῖνος. Gemm. gemm. *Paſtinata vel Paſtinaca herba quadam*, poſternacel/wortell.

Paſtinaca piſcis, τρυγὼν θαλαττία. Maſſarius: "Paſtinaca piſcis eſt planus cartilagineus, qui radium digitalis & interdum ſemipedis longitudinis in modum ſerræ denticulatum dentibus retroverſis ſuper caudam retinet: quo nihil (ut inquit Plinius) in mari venenatius uſquam. radici namque infixus arbores necat. Turneb. lib. 8. 23. ait: *Paſtinaca piſcis nomen ex eo inveniſſe videtur, quòd telum quaſi paſtinum habeat. Paſtinaca herba, quòd paſtinum referat & tanquam habeat.* Ibidem vult, ut dicitur *dolabrata, vericulata*, ſic rationem poſtulare, ut dicatur *Paſtinata*, ſimiliter *ſcandulata. ſecuriclata, verbenata, portulata*: pro *ſcandulaca, ſecuridaca, verbenaca, portulaca.* & in quibuſdam veteribus libris ſe *ſecuriclatam* & *paſtinatam* ait repeririſſe. tamen, ſicut *lorica* (pro *lorita*) dicitur, ita *ſecuriclacam* & *verbenacam* dictam eſſe: ut alterum ratione, alterum conſuetudine defendi poſſit. Sic Turnebus. Sed paragoges in derivationibus nullæ ſunt adeo certæ leges. *Paſtinaca radix* bene quidem à paſtu dici videatur. & paſtinaca piſcis poſſit ex eo, quòd ex illius cauda enaſcitur radius inſtar paſtinacæ oblongus & acutus: quo tanquam telo utitur. aculeus eſt Celſo lib. 6. 9. Sed ſequamur tamen Turnebum & explicemus. Paſtinum eſt bifurcatum. & paſtinaca radix frequentiſſimè ſic naſcitur, ut in quaſdam velut furcas dividatur. & de paſtinaca piſce ſcribit Matthiolus in Dioſcor. lib. 2. 19. *Piſcatores, dum Iſtria litora perluſtrarem, paſtinacas nonnullas mihi obtulerunt, quarum alia unico alia gemino aculeo armata ſpectabantur, has mares, illas fœminas appellantes.* Plinius lib. 32. 4. *Paſtinaca radio ſcarificare gingivas eſt in dentium dolore utiliſſimum.* Angl. *Paſtinaca* radix eſt par-

Digitized by Google

parſnippe. An ſimiliter à gemino noſtro. *Par*, duo, geminum. *ſnebbe* roſtrum. Sax. Germ. möhre (Sax. & Belg. moore) radix paſtinacæ, ſimiliter duxerim à marra, quæ eſt paſtinum, Latinis: & Ital. *marra* quoque *zappa*. Germ. zappe eſt ſipho, veruculum vaſis, fiſtula, quæ dolio immiſſa liquorem reddit. Et talis eſt paſtinaca. ab ead. ſimilitudine paſtinacæ radicis eſt *Paſtinaca* piſcis, quæ Angl. *forkefiſch*, quaſi furcatus piſcis. Ligur. *forcazza*. Germ. ſtachelroche / angelroche / q. *aculeata raja*: giftroche / *venenata raja*. Ideo Græcis ἐπιστόκεντρον. Belg. pijlſteert / à ſagitta caudæ. Pijl ſagitta, telum. Græcis eſt *Trygon*, de quo infrà.

Paſtinum, inſtrumentum foſſorium vineaticum. Germ. hawe / Gal. *houe*. hawen eſt cædere. Id duco à *cavare*. Sic & σκάπτω eſt fodio, cavo: unde σκαφητὸς & σκάφος, foſſio, paſtinatio. In Gloſſ. Cyr. eſt βωλοστρόφιον *paſtinum*: quo ſcilicet glebæ vertuntur. Colum. lib. 3. cap. 18. *Paſtinum vocant agricolæ ferramentum biſurcum, quo ſemina panguntur. unde & repaſtinatæ dictæ fuere vineæ veteres, quæ refodiebantur. hæc enim propria appellatio reſtibilis vineti erat. nunc antiquitatis imprudens conſuetudo, quicquid emoti ſoli vineis præparatur, repaſtinatum vocat.* Corrige hinc Iſidor. lib. 20. 14. *Paſtinum* v.a.f. b.q.ſ. *purgantur.* non purgantur ſed panguntur. vide & *Paſtino*. Derivo à *Paſſus* verbi pateo, vel pando. Paſtino fit, ut terra pateat, aut ſit paſſa. aut à πήσσω figo, pango. & hoc convenire cum deſcriptione Columellæ. Et Perott. paſtinum ducit à *Pango*, ſicut & *Pala*.

Paſtinum, ipſe locus, qui paſtinatur. Pallad. lib. 2. cap. 10. *Paſtinum fieri nunc tempus eſt, quod fit tribus generibus, aut terra in latum foſſa, aut ſulcis, aut ſcrobibus.* An legemus *Paſtinatum*? Iſidorus ſcripſit *Paſtinatum* pro paſtinum. ergo & hoc pro illo poni potuit. vide *Paſtienda*. Si rectum eſt *Paſtinum*, erit metonymia cauſæ: ut intelligatur novelletum, quòd fit paſtino. Et Gloſſ. Cyr. eſt νεοφυτεία *Paſtina*. an *Paſtinatio* potiùs? νεοφυτεῖον ibid. eſt *novelletum*. Tamen etiam in Digeſt. lib. 24. tit. 3. li. 7. in fine, *Si Paſtina inſtituit.* niſi & illic velimus *Paſtinata*. verùm nihil dum muto. Lib. 50. tit. 16. lib. 79. *arbuſti Paſtinatio*, τῆ ἄλσους φιλοκαλία in eclog. For. Rom. habet: Paſtinum inſtituere eſt agrum vitib. deſtinatum fodere, frutices & arbores inutiles ſummovere, ſeminaria facere, arbores quadragenis pedibus diſtantes, quibus vitis adnectatur, diſponere. Gemm. *Paſtinatum* eyn jonck wyngart.

Paſtino, are, paſtino aptare, fodere. Gloſſ. Cyr. βωλοστροφῶ *occo, occillo, paſtinor, paſtino*, βωλοστροφία *paſtinatio, repaſtinatio.* Onom. *Paſtinare* βωλοστροφεῖν. *Paſtinatus* βωλοστροφία. intell. *Paſtinatio*. Vet. Vocab. *Paſtino colere, fodere, plantare. & propriè pertinet vineis plantandis. & dicitur à paſco vel paſtus. inde hoc paſtinatum, i.e. vinea novella. Paſtinatum* **etiam vocant agricolæ ferramentum biſulcum, cum quo ſemina aptantur & infodiuntur.** leg. *Paſtinum*.

Paſtomis, idis. Lucill. *Paſtomides huic de naribus in gentes pendent.* In Foro Rom. monetur, legendum, ut ſit verſus hexameter,

Paſtomides huic ingentes de naribus pendent.

Perottus: *Paſtomis ferreum ſive ligneum inſtrumentum eſt, quod ad cohibendam equorum tenaciam naribus vel morſui imponitur.* In For. Rom. & Calep. aſſcribitur παστομίς. Sed vocem hanc nuſquam apud Græcos hactenus reperio, neque lexicographos neque auctores. An p. eſt à paſco, i. coërceo, cohibeo: aut, qui πήσσεται εἰς στόμα, in os pangitur: aut πάσσεται ἐπὶ στόματι, in os inſpergitur? Aut an eſt vox paſſa aphæreſin & mutationem vocalis pro ἐπιστομίς? quanquam nec hoc Græcum ſatis ἐπιστόμιον eſt oris obturaculum. ἐπιστομίζω os obturo. vide & *Paſtorium*. Anglis paſtomis eſt *barnacle*, quod inquietis equis compeſcendis in naſo ponitur. puto dici *bartenacle*, quaſi repagulum tenens. Angl. *barre* clathrare, peſſulum obdere. Et Gal. *barre* repagulum. Norunt & Belgæ, quibus baere eſt repagulum, vectis, obex. & Hiſpan. *barra*. inde Barenſpiel vox Germ. nota, certamen currendi ex certis carceribus & repagulis ad metas. *Bare* fortè ab Hebr. בְּרִיחַ eſt vectis, clauſura. LXX. vertunt μοχλὸς, κλεῖθρον. Ital. *tenaglia*, Gal. *tenaille* eſt forceps, Germ. zange, Sax. tange à teneo. Germ. paſtomis eſt kluppe / Belg. kleppe / klippe. Item pranghe / muylpranghe / prame. Klappen eſt crepare: an quaſi kreppen? Prame preſſio, à premo. Pranghen / urgere, premere, retinere, prangher / halſ-yſer numella, nervus. puto à premo & ango. *Gal.* paſtomis eſt *muſeliere*, quæ pendet de *muſeau*, id eſt, roſtro ſeu naſo aſini, muli. Angl. *mouſell* vel *muzell* obfirmare fauces. an à μύω os claudo, unde μύσις. Vide *Promuſcis*.

Paſtophorus, παστοφόρος, qui fert παστὸν, id eſt, thalamum. epitheton Veneris. Budæo paſtophori ſacerdotes in obſecrationibus & ſupplicationibus pallia geſtantes, *Gallic. porte-choppes.* Apul. lib. 11. Tunc ex his unus, quem cuncti Grammaten dicebant, præ foribus aſſiſtens cœtu paſtophorum, quod ſacroſancti collegii nomen eſt, velut in concionem vocato, indidem de ſublimi ſuggeſtu, de libro, de literis, fauſta vota præfatus, PRINCIPI MAGNO SENATUIQUE ET EQUITI TOTOQUE ROMANO POPULO, nauticis navibus, quæque ſub Imperio mundi noſtratis reguntur renunciat ſermone rituque *Græci*enſi ΛΑΟΙΣ ΑΦΕΣΙΣ. Quâ voce feliciter cunctis evenire ſignavit populi clamor inſecutus.

Paſtophorium, thalamus. Vocem Hebr. לִשְׁכָּה. LXX. vertunt παστοφόριον 1. Paral. 9. & 23. & 28. 2. Paral. 31. Jer. 35. Ezec. 40. & Eſa. 22. 15. eſt pro סכן. Ibi Hieronymus: *Præcipitur Eſaiæ, ut ingrediatur ad eum, qui habitat in tabernaculo, quod Hebr. dicitur* סֹכֵן *ad Sobnam præpoſitum templi. ſive, ut LXX. tranſtulerunt*, ταμίαν, *hoc eſt, quæſtorem & diſpenſatorem theſaurorum domus Dei. Sochen autem vel tabernaculum interpretatur, vel paſtophorion. hoc eſt, thalamus, in quo habitat præpoſitus templi.* Sed סֹכֵן propriè eſt adjutor. Angl. vertunt *treaſurer*, id eſt, theſaurarius. Targ. פַּרְנְסָא, id eſt, altor. intelligo præfectum rei alimentariæ, proviand-meiſter. LXX. etiam 1. Paral. 26. 16. pro עִם שַׁעַר שַׁלֶּכֶת בַּמְסִלָּה הָעוֹלָה habent, μετὰ τῆς πύλης παστοφορίου ἐν τῇ τρίβῳ τῆς ἀναβάσεως. Sed שַׁלֶּכֶת eſt projectus. Porta projectûs erat porta Hieroſolymis, ita dicta, quòd terra ibi projecta & accumulata eſſet ad parandam vitam regis. Eſa. 6. verſ. ult. *quercus ſchallécheth* eſt, quæ juxta portam templi ita appellatam plantata fuerat. In Latinis bibliis *Paſtophorium* legitur 3. Eſd. 8. 60. & 9. 1. 1. Macch. 4. v. 38. 57 Vet. Vocab. *Paſtophorium Græcè, cellula Latinè & thalamus, vel atrium templi vel gazophylacium vel parvum ſacrarium ante templum. & videtur dici Paſtophorium quaſi foris ſit poſitum. Gloſſa autem ſuper* 1. Macch. 3. *dicit: Paſtophoria Græcè, Latinè dicuntur thalami vel cubilia, in quibus Levitæ excubabant in atriis domus Domini. quorum commemoratio fit in ultima viſione Danielis Prophetæ. In hiſtoriis autem ſuper* 2. Reg. 9. *dicitur: In porticibus laterum erant Paſtophoria, id eſt, loca ſeparata ad comedendum, in quibus ſacrificantes de partibus ſacrificiorum, quæ eos contingebant, veſcebantur coram Domino. Item Paſtophoria* Amos 1. *dicuntur loca paſtorum paſcendis animalibus apta.* Sed errat. Eſt enim pura puta vox Græca. Et Amoſi 1. v. 2. legitur. *Et luxerunt ſpeicoſa paſtorum.* ubi legit ille perperam, *Paſtophoriorum.* Hug. Card. explicat de planitie camporum. Hebr. נְאוֹת הָרֹעִים, i. caulæ paſtorum. LXX. νομαὶ τῶν προβάτων. Targ. allegoricè exponit מְדוֹרֵי מַלְכַיָּא *habitacula regum*. Gloſſ. Arabicol. *Paſtophorium atrium templi vel ſacrarium.* in Gloſſ. Iſid. *Paſtoforium atrium templi aut ſacrariū.* In iiſdem corruptè. *Paſtorium atrium templi vel ſaſurium.* In iiſdem aut. *Gloſſ.* eſt *Sabarium atrium templi.* Chald. vide infrà *Sabarium* & *Zabarium*.

Paſtor, qui paſcit pecudes: & homines, legibus divinis, aliquando & humanis. Origo plana eſt à paſco: ut βωστὴρ à βόσκω. Germ. hirte. Herde autem ab hürde / id eſt, ſeptum ovium, quod ex cratibus fieri ſolet ſub dio. unde & crates hürde. Poſſit etiam eſſe ab *herctus*, ἑρκτὸς ſeptus. Hoc tamen velim à χόρτῳ vel *corte*, quæ eſt αὐλὴ (*Gal. court*) id eſt, locus apertus ante magnas ædes, ubi olim oves ſtabulari ſolebant. Homerus paſſim ibi oves ponit, ut ἐν αὐλῇ, περισκέπτῳ ἐνὶ χώρῳ, Iliad. δ. Odyſſ. ξ. inde αὐλίζεσθαι eſt ſtabulari, ἀγραυλεῖν in agro excubere, tanquam ad αὐλὴν, id eſt, ſeptū ovium. Heſych. αὐλῆς ἐν χόρτῳ exponit ἐν περιφράγματι τῆς αὐλῆς περιωρισμένῳ. Virgil. ecl. 1. *ſepta* pro ovilibus dicit. In αὐλῇ autem varia habebant. Erat enim peculiaris cohors avium, unde & odyſſ. ο. χῆνα φέρων ἐξ αὐλῆς. An ideo αὐλὴ

πανδέκτης vertitur ab Heſychio? Gall. Paſtor, opilio eſt bergier. optime à berg/ id eſt, mons. in montibus pro ovibus ſunt paſcua optima. Ideo poëtis ποιμένες ὀρεσίδρομοι, βοτῆρες ὀρεσίνομοι, νομεῖς ὀρεσίαυλοι. Hebr. דבר eſt κοίτη, caula, ſeptum ovile. Mich. 2. 12. ubi Targ. דירא & מדבר eſt deſertum, montoſus locus, quo oves duci ſolent. Æthiop. ipſe mons eſt דבר.

Paſtores Dynaſtæ Ægypti. Horum Dynaſtia erat 15 16. 17. vide Scalig. animadv. in Euſebium. Quatuor diſcrimina populi in Ægypto fuerunt: ἱερεῖς ſummo in honore habiti: μάχιμοι & ipſi quoque honoratiſſimi. τεχνῖται, nullo quidem in honore, ſed tamen liberi, ποιμένες peſſimæ conditionis & ſervi à reliquo populo in loco Bucoliis degentes. Illis aſſignatæ erant paludes, ut haberent, ubi greges & armenta ſua alerent, & ut à reliquis Ægyptiis ſecreti viverent, propria loca deſerta & inacceſſa, quorum natura freti ſæpenumero in Reges ipſos rebellârunt, & tanquam ex arce belli quadam ex illis paluſtribus profecti campeſtria Ægypti infeſtabant, eoque provecti ſunt, ut etiam Reges crearent, quorum ductu bellum legitimis Dioſpolitanis & Memphiticis Regibus inferrent.

Paſtor Chriſtus, quia curator hominum, non per intervalla, ut alii officiales curas rerum ſuarum per vices ponunt & reſumunt, ſed interdiu & noctu. Gen. 31. 39.

Paſtorium, In ll. Baivar. tit. 2. cap. 6. *Si quis in exercitu aliquid furaverit, paſtorium, capiſtrum, frenum, feltrum, vel quacunq; involaverit, & probatus eſt; ſi ſervus eſt, perdat manum ſuam: dominus verò ejus ipſam rem, ſi habet, aut ſimilem reddat.* In ll. Longob. lib. 1. tit. 25. lib. 35. *Si quis capiſtrum de capite caballi tulerit, componat ſol. VI. Si quis paſtorium de caballo alieno tulerit, componat ſol. VI.* Intelligo fiſcellam, maulkorb/ qui quaſi corbis oris, in quam inditur fœnum aut aliud ad paſcendum jumentum. Ideo paſtorium dici puto, quaſi paſcendi inſtrumentum. Et hinc ſubit cogitare, hoc ipſum eſſe, quod Lucilius dicit paſtomidem: fortè ſimiliter à *paſtu*.

Pataci, πάταικοι, ſimulacra deorum, quæ in puppibus navium ſtatuunt, vox Phœnicia. puto dici à פתיחה, id eſt, titulus, qui aperit rei nomen. erit itaque tutela navis in aperto poſita. Sed puto παταικὸν eſſe in genere, ſculptam imaginem Dei alicujus. Hinc etiam apud Heſychium εὐφραδὴς πατικὸς ἐπιγραπτίζιος. פתח eſt aperire Chald.

Patagium eſt, quod ad ſummam tunicam aſſui ſolet; quæ & patagiata dicitur, & patagiarii, qui ejuſmodi opera faciunt. Feſt. Ibi Scaliger: Patagium aſſuebatur veſtibus mulierum, ut clavus virorum. Nonius cap. 14. *Patagium aurea chlamys, quæ precioſis veſtibus immitti ſolet. Navius Lycurgo: Pallis, patagiis, crocotis, manicis, mortualibus.* Lege *P. aureus clavus.* Ita Hadrian. Junius in Nomencl. reſtituit ex vetuſti codicis fide. vertit guldenknopf. Turneb. lib. 7. 20. *Patagium, quod ad ſummam tunicam aſſui ſolet, velut inſtita quadam inaurata.* Scalig. Append. ad conject. in Varron. *Patagium erat honeſtis matronis, quod clavus viris. Et ipſum ἔτυμον declarat. patagium enim dictum, quod quibuſdam quaſi maculis & nævis inſperſum erat.* Ergo ducit à πάσσω ſeu πάτλω. Vet. Vocab. *Patagium gula ad ſummum tunicæ vel mantelli aſſuta & dicitur à pateo. vel argento purpuraq; variatum.* Chaldæi habent פתגנא pro ſindone, veſte: ut Pſal. 22. 19. Beroald. *Patagium* exponit illud ornamenti genus, quod in ſumma camiſia circa cervices aſſuunt mulieres, criſpiſſimum & ſinuatum: ex eo, quòd apud Apul. dicuntur *crines ſenſim ſinuato patagio reſidentes,* Sed intelliguntur crines recurvati inferiùs in formam inſtitæ. Illud autem colli criſpum ornamentum Germani vocamus kröſe à kraus/criſpus, ex gyrus: item lobbe à λοβὸς fibra, villus. Videtur autem, ſic diſtinguendas eſſe ſignificationes. 1. Patagium ornamentum muliebri veſtitui aſſutum. 2. veſtis ipſa ſic ornata. 3. aliquid patagio ſimile, ut limbus in ſumma veſte qualibet variegatus, ſeu imbracteatus. Fortè nomen eſt à παταγεῖν, i. cum ſtrepitu palpitare. Inſtitæ ex metallo veſtem, cùm ponitur vel quatitur, faciunt tinnire. Sic Belgis flatergout eſt bractea, leni vento crepitans. flateren ſtrepere.

Patagus morbi genus. Feſtus: nempe vitis morbus, qui *paſſalus* malè in Theophraſti libris ſcribitur à quibuſdam, ut ait Turneb. lib. 7. 20. Idem lib. 16. cap. 12. de patago loquens, Ferè, inquit, crediderim morbum eſſe vitis, qui πάταγος apud Theophraſtum ſcribitur. ejus verba ſunt: καθάπερ ἔνιοι κελεύουσι, πάτλαγον εὐλαβούμενοι. ubi Theodorus πάσσαλον legiſſe videtur, cùm *paxillum* interpretetur. ac videtur hoc morbi genus eſſe, cum ſauciatur ligone in ablaqueatione; ut ſit patagus plaga & percuſſio. Sic ille. πάτλαλος omnino eſt clavus. & clavus (ἧλος) eſt inter arborum vitia. Plin. lib. 17. 24. Itaque ibi nihil muto, & Gazam rectè vertiſſe opinor. Scalig. Append. conject. in Varron. πάταγος, ni fallor, eſt morbus peſtilens, quo correpti qui moriuntur, nullum indicium morbi relinquunt aliud, quàm nævulos in parte corporis. Quocirca in Gallia vocant *tac*, hoc eſt, maculam vel nævum. Ab ea ſimilitudine à clavulis, qui tanquam nævi in plaga ſparſi ſunt, dicitur *patagium.* Apud Feſtum tantùm legitur, Patagus genus morbi. Nam ita dictum puto, quia eo ſubitò velut perculſi & ſtupefacti moriuntur." Sic ibi. *Tache* Gal. eſt macula. Sed tac puto eſſe tactum, ictum. Tack vet. Belg. vox tactus. tacken tangere, arripere. Sed πάταγος primò eſt ſtrepitus cum palpitatione: à πατάσσω cum ſtrepitu palpito, item percutio, ferio. Heſych. πάταγος ψόφος, κλύπος. Deinde eſt morbus quidam, à percuſſione vel palpitatione dictus. Ita Germ. ſchlag/apoplexia, à πλήττω percutio. Et hoc eſt πατάσσω. Heſych. πατάσσει πλήσσει, κρούει, τρέμει, πηδᾷ, φοβεῖται, ἄλλεται. Gloſſ. Iſid. *Patago genus mortus.* lege *Patagus genus morbi.* Videtur *patagus* de hominum & arborum ſideratione dici: Inquirendum tamen ampliùs.

Patalena dea. Auguſtinus libr. 4. de Civit. Dei cap. 8. Vide *Nodutis.*

Patalis, e, putulus, a, um. Feſtus: *Patalem bovem Plautus appellat, cujus cornua diverſa ſunt ac latè patent.* In Trucul. 2. 2. aliter tamen legitur *patulum.* Et ſic idem Feſtus: *Propatulum latè patens atq; apertum. & patuli boves, quorum cornua in diverſum ſupra modum patent.* vide etiam *Camurus.* Caſaub. in 9. Ath. cap. 5. Adultas porcas & jam grandiores πεταλίδας Græci vocabant: ſicut teſtimonio Achæi poëtæ probat dipnoſophiſta. Propriè non ſuibus ea appellatio convenit, ſed vitulis aut bobus, qui patentia cornua habeant. hos Græci πετάλους vel πετήλους, Latini *patales* dixerunt. Quemadmodum autem patalium boum appellatio ad ſues translata eſt: ſic & larinorum boum. his enim, non illis, primò tributum eſt hoc nomen. Heſych. πεταλίδων ὑῶν (non υἱῶν) μετήχθη ἀπὸ τῶν μόσχων. πέτηλοι γὰρ οὗτοι λέγονται. Ita apud eundem legit Caſaubonus: βοῦς πέτηλος (pro πετηνὸς) ὁ ἀναπεπταμένα τὰ κέρατα ἔχων. ἀναπεπταμένα (contractâ voce) intellige ἀναπεπεταμένα, extenſa, patula, ἐκπέταλα. *Patalis* eſt à pateo: ut πέταλος à πετάομαι extendor.

Patareni hæretici. Conſtit. Sicul. libr. 1. titul. 2. eſt de patarenorum receptatoribus credentibus, complicibus & fautoribus. Vide Matth. Pariſ. in hiſtor. maj. in Henr. ann. 1236. Concil. Later. ſub Alexand. III. cap. 27. Frider. II. de ſtatut. & conſuet.

Patella. I. parva patina, vas eſcarium patulum ad pulmenta. Gloſſ. πατέλλα patina. II. quodvis vas eſcarium, per ſyn. ſpeciei. III. Per ſynecd. gener. *Patella vaſa parva picata, ſacris faciendis apta, quæ erant forma velut capidula quadam.* IV. Eſt etiam ſimile illi vas, in quo coquitur & frigitur, pfanne/Sax. panne/ πινάκιον, λεκανίς. Iſidorus lib. 20. 8. de coquinariis vaſis: *Patella, quaſi patula. eſt enim olla oris patentioribus.* V. concha animal, patellæ ſimile. Opp. ſcholiaſt. halieut. 1. λεπάδες εἰσὶ ζῷα ἐλάττονα τῶν ὀσρέων, ἅ φασι παταλίδας. vide *Lepas.* P. Canal. in Lexic. Italicogallico: *Patella ſorte di peſce, lamproye.* Sed lamperta aliud eſt. vide *Muſtela.* VI. *Patella* mola genu, ceu rotula, quæ etiam κόγχη, κογχίς, μύλη, ἐπιγονατίς, ἐπιμυλίς, μυλακρίς. kneſcheibe. VII. clavus ſeu fungus in arboribus, ut patella. Theod. Priſc. l. 2. 31. *Ex vitellis eorum patella.*

Patella dea. Arnob. adv. gent. lib. 4. *Patellana numen eſt & Patella; ex quibus una eſt patefactis, patefaciendis rebus altera præſtituta.* Ergò à Pateo.

Patellana. vide *Patella.*

Patellium. Euſtath. Iliad. β. πατέλια ἐκπέταλα dicit ἰδιω-

τικῶς

Digitized by Google

τικῶς vocari πατέλλια. Recentiores Græci ſcribunt πατέλλιν.

Patellarius. Patellarii dii, quibus epulæ apponebantur in patellis, ut lares & penates. Varro in Manio apud Non. *Oportet bonum civem legibus parere & deos colere, in patellam dare μικρὸν κρέας.* Hinc in Perſ. ſat.3. *cultrixq; foci ſecura patella eſt.* In ea delibandæ dapes domeſticis diis offerebat cæca gentilitas,

Patena, vas grandibus labris: unde à pateo dicitur. Colum. lib.12.43. *Lata vaſa in modum patenarum.* aliter tamen *patinarum.* Patenæ nomen invaluit in re eccleſiaſtica pro patina euchariſtica. Vet. Vocab. *Patena operculum calicis, & dicitur à Pateo: eò, quòd ſit patens & diffuſa. & videtur, quòd deberet proferri pen. corr. ſed uſus hoc non recipit, ſed omnino repugnat, unde eam producas: Patenula parva patena.* In eccleſia Romana epiſcopus porrigit futuro presbytero patenam cum hoſtia & calicem cum vino. Bellarm. de ſacram. ordinis cap.9. In ll. Baivar. tit.1. *Si autem de miniſterio eccleſiæ aliquid furaverit, id eſt, calicem aut patenam, aut pallam &c. triuniumgeldo ſolvat, hoc eſt, ter novem reſtituat.* Greg. Turon. lib.3. *Sexaginta calices, quindecim patenas, viginti evangeliorum capſulas.* Veget. lib.1. Mulomed. 56. *Patena quæ appellatur, hoc eſt, alveus ad hordeum miniſtrandum, ſit munda ſemper, ne ſordes aliqua cibariis admiſceantur & noceant.*

Pateo apertus ſum. πετάω eſt pando, aperio. פתא latum, amplum eſſe, Chald. & Syr. פתיא latus, amplus. Hebr. פתח eſt aperuit. Patens offen. Saxon. open/apen. Puto ab ὀπὴ, id eſt, foramen: vel quod expoſitum eſt ὠπὶ, id eſt, aſpectui.

Pater, qui genuit prolem. Propriè qui intelligens produxit de ſua ſubſtantia ſibi ſimile, in natura, id eſt eſſentia ſeu ſpecie. 2. Deus pater qui genuit ſibi filium ſimilem ἀπαραλλάκτως, hoc eſt, ὁμόουσιον, coeſſentialem. 3. pater homo. 4. qui patri ſimilis eſt, ſaltem producendo, aut benefaciendo. Varr. lib.4. de ling. Latin. *Pater, quòd patefaciat omnia & ipſum ſemen. Nam tum eſt conceptum, & idem tum exit, quum oritur.* Sic legit Scaliger: & in etymol. ait: Ἀπολλον ἀποτρόπαιε, quæ invidia eſt deducere à πατὴρ? Euſtathius, quatenus hæc vox de Deo & homine dicitur, diverſa etyma aſſignat, ſine cauſa. Ait: ὁ μὲν θεὸς παρὰ τὸ πάντας τηρεῖν πατὴρ λέγεται· πατὴρ δὲ ἄνθρωπος παρὰ τὸ τοὺς παῖδας τηρεῖν. Verùm potiùs πατὴρ velim ducere à πάω, id eſt, alo. Pater eſt altor prolis. Gignere, alere & docere ſunt paterna beneficia in ſobolem. A primo dicitur γονεὺς, γεννήτωρ, τοκεύς: à ſecundo πατὴρ & τροφεύς. Tertium plurimùm præſtant alii, ut pædagogi, qui pappates, omninoque doctores. Cicer. par.3. *In patris vita violanda, multa peccantur. Violatur is, qui procreavit, is qui aluit, is qui erudivit, qui in ſede ac domo atq; in rep. collocavit.* Vader pater & Vóder altor Saxon. vicina ſunt. Habent & Germ. pro patre, alicubi genan/ tanquam à γονεὺς, & heite (vernacula mea dialecto) tanquam ab heeten/ quod Saxon. eſt jubere. etſi potiùs fortè ab *atta*. Cicer.2. de natura deor. jungit *ſeminator, ſator, parens, educator, altor.* Apud Hebr. pater eſt אב, quaſi dilector. אבה eſt diligere: unde *Abba* ὁ πατὴρ Syris. Inde eſt & ἀπφὺς Doric. & Ung. *apa.* An propter eandem rationem Armen. *chair*; voce à charitate ſumta. Ab *abba* poſſit videri eſſe etiam ἄττα quod Theſſal. eſt pater. inde ette/ quæ alicubi Germ. patris appellatio eſt: Goth. *atta*, Vaſcon. *aytea*, Cantabr. *atta, aydea.* Tart. *atcha.* Inde etiam videtur eſſe Bohem otec. quod tamen etiam ſonat, ut ὁ τοκεύς. Ab *atta* etiam eſt *tata*, Boh. tatik/ Angl. Saxon. taad/ Ægypt. *dade.* Rhæt. autem *Bab*, Turc. *baba*, Scyth. *pappas*, ſunt à πάππας: de quo in *Papa.* Quot modis nomen filii dicitur, ex eo colliges, quotfariam pater appelletur: ut naturâ, imitatione ſeu ſimilitudine curæ, adoptione, doctrina ſeu informatione, honore ſeu dignitate, reverentia, ætate.

Pater Deus. Antiqui deos omnes vocârunt patres. Lucil. in deorum concilio:

Vt nemo ſit noſtrûm, quin pater optimu' divûm
Vt Neptunus pater, Liber, Saturnu' pater, Mars
Janu', Quirinu' pater nomen dicatur ad unum.

Vide *Oceanus.* Iren. lib.1. *nullum ab Apoſtolis ex ſua perſona Deum appellari, niſi eum, qui verè ſit Deus, patrem Domini noſtri.*

Patres, majores mortui: gemina ſynecdoche. Gen.15.15. *ibis ad patres tuos.* Targ. *aggregaberis* (מִתְכְּנִישׁ) ad patres tuos. Vide *plures.*

Pater futuri ſeculi Eſa.9.5. אֲבִי־עַד Targ. *Vir permanens in æternum Meſſias.* Ad verb. eſt *pater æternitatis*, i.e. auctor vitæ æternæ. Vide *poteſtas*.

Pater cœna, dominus epuli; θιάτωρ.

Paterfamilias. 1. qui in familia pater liberorum. 2. herus, dominus domus. Sic Syr. Matth.20.1. pro οἰκοδεσπότης eſt מָרֵה בַּיְתָא. 3. Deus, eccleſiæ ſuæ rector. Germ. hausvatter/ i.e. pater domus.

Patres conſcripti, quia, dum Romulus decem curias ſenatorum elegiſſet, nomina eorum præſente populo in tabulas aureas contulit, atque inde patres conſcripti vocati. Iſidorus lib.9.4. Feſtus: *Patres appellantur ex quibus ſenatus. Conſtat, quòd initio urbis conditæ Romulus C. delegit, & ſic appellavit, quorum conſilio atque prudentiâ adminiſtraretur atque gubernaretur, qui agrorum partes attribuerent tenuioribus, perinde ac liberis, ac pecunias dividerent. etenim ſolebant jam inde à Romulo nummis auri atque argenti ſignati ultramarinis uti, id quod publicæ & privatæ rationes commentariorum docent.* Idem Feſtus: *Qui patres, qui conſcripti vocati ſunt in curiam, quo tempore, regibus urbe expulſis, P. Valerius conſul, propter inopiam patriciorum, ex plebe adlegit in numerum ſenatorum centum & ſexaginta quatuor, ut expleret numerum ſenatorum trecentorum. & duo genera appellata ſunt.* Ludovicus Vives in epiſtola, quam citat Gul. Canter. Novar. lect. lib.2. cap.24. ſcribit: "Senatores primùm creati ſunt à Romulo centum, Tarquin. Priſcus alios centum addidit. Numa, Tullo & Anco regibus, manſeritne is numerus, an plures fuerint pauciórésve, incertum eſt. Livius enim ſcribit, Alba à Tullo Hoſtilio rege tertio deleta, primores illius civitatis in ſenatum allectos à rege Rom. Julios, Servilios, Quinctios, Geganios, Curiatios, Clælios: quæ familiæ poſtea potentiſſimæ fuerunt multiſque honoribus functæ ſunt. Sunt ergo vocati, quos Tarquinius addidit, minorum gentium patres. Erant enim tum ex Roman. tum ex vicinis populis. Hunc ordinem crudelitate ſuâ minuit Tarquin. ſuperbus: quem primo libertatis anno reſtituit & auxit Junius Brutus, primus populi Romani conſul, explero ex veteribus familiis antiquo numero, additis etiamnum centum aliis ex equeſtri ordine, tum ut majus eſſet in rep. conſilium, tum ut ordines majore inter ſe charitate devinciret, qua erat opus in nova libertate. Veteres priſtinâ nomenclatura patres dixit, novos conſcriptos. Ita totus ſenatus patres conſcripti ſine conjunctione vocabantur, ſicut Feſtus Pomp. ſcribit: Confuſa eſt ſenſim differentia illa, & unusquiſque pater conſcriptus appellatus eſt. Cicero in decima Philipp. *Eſt & Aſinius quidam ſenator voluntarius, lectus ipſe a ſeſe apertam curiam vidit poſt Cæſaris mortem, mutavit calceos, pater conſcriptus repentè factus eſt.* Plutarchus in Romulo ſcribit, Græcos vocaſſe ἡγεμόνας ſuo tempore, qui patres conſcripti Romanis.

Pater patratus μύστης Gloſſ. Ita apud Romanos dicebatur princeps fecialium: ut diximus ad Clarigo. Is autem ſacerdotibus fecialibus præficiebatur, ut juramento fœdera ſanciret. Plutarch. Quæſt. Rom. dicit: Pater patratus eſt, ᾧ πατὴρ ζῇ καὶ παῖδές εἰσιν, id eſt, qui liberos habet vivo adhuc patre ſuo. Ita reſpectu filiorum *pater*, ratione ſui patris *patratus* eſſet. alii. *patratum* exponit συμπεπερασμένον καὶ πεπερατωμένον perfectum & abſolutum, qui vivo patre pater eſſet factus. Aliter *patratus* explicatur, quòd creatus eſſet ad patrandum jusjurandum. Vide Livium libr.1. Sed ſimpliciter videntur eſſe nomina officii & ad id factæ deſignationis. *Pater* ob curam paternam reipublicæ: *patratus*, quia à rep. ad eam dignitatem electus erat; q. ſit ὁ πατὴρ ὁ χειροτονηθείς.

Patera, poculum patulum, phiala. Gentiles in patella diis apponebant epulas, cùm res divina iis fiebat aut de cœna libabatur. in patera autem vinum libabant. Iſidor. lib.20.5. *Pateræ phialæ ſunt, dictæ, vel quòd in ipſis potare ſolemus vel quod*

Digitized by Google

quòd patentes ſunt diſpanſiſque labris. Vet.Vocab. *diſpanſiſque labris*.Germ.eſt ſchale/ quæ vox propriè eſt putamen, cortex,teſta. & hinc teſta capitis,cranium. Olim barbaris temporibus ex hoſtium cæſorum craniis pocula faciebant. Paul.Diacon.lib.1.hiſtor.Longob.cap.18. *In eo prælio Alboinus Chunimundum occidit caputque illius auferens ex eo poculum fecit, quod poculi genus apud eos ſcala dicitur, lingua verò Latina patera.* Et lib.2. cap.14. *Quum in convivio ultra, quàm oportuerat, apud Veronam lætus reſideret, cum poculo, quod de capite Chunimundi regis ſui ſoceri fecerat, reginæ ad bibendum vinum dari præcepit, atque eam, ut cum patre ſuo lætanter biberet, invitavit. Hoc ne cui videatur impoſſibile: veritatem in Chriſto loquor: Ego hoc poculum vidi in quodam die feſtò Ratichis principem, ut illud convivis ſuis oſtentaret, manu tenentem.* Inde manſit etiam, quòd phialam vocamus kopp/caput, Ital *coppa*. Hiſp. *copa*.Et Gal.*taſſe* & Ital.*tazza* à teſta ſcil.capitis,id eſt,cranio videntur facta nomina.Gloſ.φιάλη *patera,fiala*.Onom. *Patera* πατήρ.

Paternaliter.Iren.lib.1.1.*Sophiam paternaliter factam*.li.4.42. *Oportebat quædam quidem prænunciari paternaliter à patribus, quædam autem præfigurari legaliter à prophetis, quædam verò deformari ſecundùm deformationem Chriſti ab his, qui adoptionem perceperunt*.cap.37. *videbitur in regno cœlorum paternaliter*.

Paterniani hæretici, *inferiores humani corporis partes non à Deo ſed à Diabolo factas opinantur, & omnium ex illis partibus flagitiorum licentiam tribuentes impuriſſimè vivunt. Hos etiam Venuſtianos quidam vocant.* Auguſt.de hæreſ.cap.85. & contra Julian.Pelag.li.5.cap.5. Iſid.li.8.cap.5.*Paterniani Paterno quodam exorti.*

Paternitas propriè eſſet affectus paternus. Gloſſ.Cyr. πατρικότης *Paternitas*. Eph. 3. 15. vox Græca πατριὰ vertitur *Paternitas*: ubi eſt familia. Ibi Hieronym. *Quæ in Græco* πατριὰ,*in Heb.*משפחה;id eſt,*cognatio vel familia dicitur*. Id rectè. intempeſtivè ergo, licet verè, addit: *Quomodo Deus eſſentia ſua nomen atque ſubſtantia, etiam cæteris imperit elementis, ut ipſa quoque eſſe dicantur, non, quòd ſecundùm naturam ſint. fuit enim tempus, quando univerſa non fuerunt; & rurſum, ſi voluerit, in nihilum revertentur, ſed, ut eſſe dicantur, habent Dei bonitate donatum: ſic & paternitatis nomen ex ſemetipſo largitus eſt omnibus.* Ibidem Hieronymus allegat ex Numer.1.& 3.cap. *domus Paternitatum*,& *Paternitates*.Lutherus Epheſ.3.vertit,der der rechte vatter iſt vber alles was kinder heiſſet/ id eſt, qui verus pater eſt ſuper omne, quod liberorum nomine dicitur. ſenſus expreſſus eſt. Nam familia reſpectu Dei ſunt liberi ejus. πατριὰ autem eſt geſchlecht/ geſchlecht der kinderen/ ſo einem vatter angehörig ſind: vätterliches geſchlechte. Angl.vertit *family*. Syrus tranſtulit אֲבָהוּתָא, quaſi πατρότης. ſed πατριὰ aliud eſt: quod patet ex Luc.2. 4. ἐξ οἴκου καὶ πατριᾶς, ubi rectè interpretatur מֶן בַּיְתֵה וּמֶן שַׁרְבְּתֵה. Latin.*ex domo & familia*. ſic Act.3. 25.πᾶσαι αἱ πατριαὶ τῆς γῆς, ubi שַׁרְבָּתָא. Sic etiam debebat Eph.3. Hieronym.vim vocis πατριὰ ſatis intellexit: tamen declinans,aliò *Ex quo*,inquit,*omnis Paternitas nomen accepit, ſive, ex quo omnis res Pater nominatur.* Item: *Creaturæ paternitatis nomen adoptione meruerunt.* vide & *Patria*.

Paternus,a,um,ad Patrem pertinens. 2. à Patre ortus. 3.à Patre poſſeſſus. Propert. lib.3.

Nan flebo in cineres arcem ſediſſe Paternos,
Cadmi nec ſemper prælia clade pari.

Ibi Scaliger: Cineres paternos mirè dixit pro cineribus, quibus cauſa Pater fuit Oedipus. Notum propter imprecationes Oedypi filias mutuis ſe vulneribus confeciſſe.

Pathema, πάθημα, paſſio, ſenſuum & motus quædam mutatio. παθήματα τῆς ψυχῆς affectus animi. Vide *Pathos*.

Patheticus,a,um,παθητικός,paſſionem ſeu affectum afferens, movens animum,ad lætitiam,triſtitiam &c. Hæc ſignificatio in Latino ſermone nobis eſt uſitata. Græcè latè patet. Nam παθητικὸν eſt, 1.efficiens paſſionem. 2.patibile,quod poteſt pati. 3.quod animos concitat & perturbat: atque ita pati facit, affectibus motis: 4. quod paſſionem ſignificat: ῥῆμα παθητικόν. Origo eſt tanquam à παθέω, quod tamen non eſt in uſu. πάσχειν, aoriſt.2.παθεῖν eſt pati.

Pathetice,παθητικῶς,cum vi commovente,beweglich. Gal.*affectueuſement*,q.affectuosè.

Pathicus,a,um,impudica patiens.Juven.ſat.2.*ſpeculum Pathici Othonis* dicit. qui (verba ſunt veteris ſcholiaſtæ) tam pro broſæ curæ in polienda forma fuit, ut humecto pane faciem liniret ad ſollicitandum candorem. utebatur & ſpeculo." Vox origine Græca eſt,etſi apud Græcos non legam. Ideo quidam ſcribunt *paticus*, tanquam ſit Latina vox, à patior. Vet.Vocab. *Pathicus*, a, um, *Sodomita, inhoneſta patiens: & dicitur à Patior*. Perottus verò aliter: "Paticus non à patior deflectitur ſed à Græco παθεῖν, aſpiratione detractâ. Eſt autem paticus, qui iniri ſe turpi libidine patitur. unde pueri patici,& paticæ puellæ, & paticiſſimæ per ſuperlativum. Draucus, qui non propria voluptate ſed alterius alterum init, ita à faciendo dictus quemadmodum paticus à patiendo. δράω facio." Abominandæ turpitudines,quæ à regno cœlorum excludunt! Proximè tamen pathicus eſt à πάθος, quod eſt paſſio: per ſynecdochen,morbus corporis: item animi morbus; impudicitia. ſic uſurpatur pro morbo cupiditatis impuræ 1.Theſſ.4.5. μὴ ἐν πάθει ἐπιθυμίας. Hieronym.*non in paſſione deſiderii*. Syr.לָא בְּחַשָׁא דְרֶגְתָא. intelligit impuras libidines, quas arguit Rom.1.& Cor.6. *Pathicus* igitur eſt communis vox, ſub ſe abominabiles plures fœditates comprehendens; ut, eſſe mollem,ἀρσενοκοίτην. ille Syro מְחַבְּל corruptor, hic שָׁכֵב עַם דְּכָרָא. Quod eſt apud Senecam controv.lib.5.in præfat.*Ille Paſſieno, prima ejus ſyllaba in Græcum mutata, obſcœnum nomen impoſuit*, intelligunt quidam,*Pathico*. Sed hîc tota vox mutaretur.Æmarus Raconetus (referente Nicolao Fabro) legebat prima ſyllaba in *Gras* mutata, ut *Paſſienum Graſſienum* vocaret, velut hircoſum. Γράσος eſt hircus,alarum fœtor. Suid. Γράσος δυσοσμία τῶν τράγων. Γράσων ἄνθρωπος ὁ δύσοσμος. Cœlius Rhodiginus intelligit, *Phyſienum*, tanquam mentulatum follem,à φῦσα follis & σίνος mentula. Brodæus *Paſchienum* (quaſi παχυτιῶντα, Pathicum) Hadrian. Junius *Paſſienum* oratorem calumniosè ab Oſco vocatum *Paſchanum* à πάσχειν αἰνά. Covarruvias *Phaſianum*, pro ſycophanta, παρὰ τὴν φάσιν, ut Ariſtophan. interpr. in Acharnan. Turnebus legit, *prima ſyllaba in Gra commutata*, ut ſit *Graſſienum*. Simplicius videtur, quòd Graſſienus, quaſi hircum olens, ob libidinem. Fœtent enim libidinoſi. Ariſtoteles problem. 13. ſect. 4.

Pathopœia,παθοποιΐα,affectuum commotio. ſchema, quo vel odium vel iracundiam vel miſericordiam commovemus. Jul.Rufin.

Pathos,πάθος,paſſio, actionis ſcil.receptio. à πάσχω patior; ex inuſitato πήθω; unde παθεῖν pati. II. paſſio voluptuaria, impudica. III. paſſio moleſta,in ſpecie morbus. IV. commotio animi,in bonum aut malum. V.affectus concitatus, perturbatio animi. Sic apud rhetoras ἦθος & πάθος opponuntur. Gloſſ. Cyr. πάθος ἐπὶ νόσου, *paſſio, vitium*. Vide *Ethicus*.

Patibulum res patens. Gloſſ.Iſidor. Ejus uſus generalis exemplum non occurrit. An ſcripſit *crux patens*, vel *ſera patens*? Hoc ergo à *Pateo*. Veria hæc vox ſignificat: unde,tanquam ſub iiſdem literis revera ſit diverſa, aliàs ad *Pateo*, aliàs ad patior refertur. quanquam & omnia poſſint ad *Pateo*. *Patibulum crux*. Salluſtius hiſtor. lib. 4. *Inquis, notiſſimus quiſque aut malo dependens verberabatur, aut immutilato corpore improbi patibulo eminens affigebatur*. Perottus legit *mutilato*. Iſidorus in fin. lib.5. 27. "Mortium diverſi caſus, ex quibus *crux* vel *patibulum*, in quo homines appenſi cruciantur, vel patiuntur: unde & nomina habent. *Patibulum* enim vulgò *furca* dicitur,quaſi ferens caput. ſuſpenſum enim & ſtrangulatum hæc exanimat, ſed patibuli minor pœna, quàm crucis. Nam patibulum appenſos ſtatim exanimat. Crux autem ſuffixos diu cruciat. unde & in evangelio latronibus, ut morerentur, & de ligno ante ſabbatum deponerentur, crura confracta ſunt: quia ligno ſuſpenſi citò mori non poterant. Hadr. Junius in Nomencl.

Digitized by Google

"Furca ſive patibulum propriè conſtabat duobus arrectariis ſtipitibus, injecto altrinſecus tigno transverſo. quam malefici ſervi diſpeſſis manibus alligati circum viciniam geſtabant, ii ſi crucem ob flagitia meriti fuerant, cæterorum maleficorum more diverſi diſpendebantur diſtendebanturq; in furcam, quam deinde ſtipiti erecto (arbor, ſive cum adjecto infelix arbor dicebatur) affigebant, tuncq; crucis nomen accipiebat. Plaut. *Patibulum ferat per urbem, deinde affigatur cruci.* Lipſ. lib. 3. de cruce cap. 3. tradit, quòd patibulum ſit pars crucis, nimirum patens illa & transverſa: crux autem inferior defixusq; ſtipes. ea, inquit, eſt vera & plena crux, in qua etiam brachia explicantur. Vet. Vocab. *Patibulum tormentum & propriè furca, & dicitur à Patior.* Philopon. in 1. de anima: Διχῶς λέγεται πάθος ἤ τὸ εἰς φθορὰν ἄγον ἢ τὸ εἰς τελείωσιν. Auſon. Popma de Differ. verb. *Furca & patibulum olim multum differebant. nam furca erat lignum geminum in modum literæ V, ita ut initium & caput eſſet à tergo hominis, qui eam ferret; inde paulatim divaricatum circa pectus & humeros ad manus volam pertingebat. Patibulum verò erat ſtipes transverſus, quem noxii diſpeſſis in eum manibus circumferebant, priusquam tollebantur in crucem. illa erat levior pœna ſervorum, qui ob nimia delicta circumduci ſolebāt collo furca inſerto, unde furciferi dicti; hoc erat ſupplicium damnatorum ad crucem. Sed poſterior ætas furcam uſurpavit pro patibulo, quo fures ſuſpenduntur.* Tamen & patibulum totam arborem infelicem dicimus. Gloſſ. *Patibulum* ςαυρὸς ἀρχαιός. Vulcanus putat, ἀρχαίως ſcriptum. Sed legam ςαυρός, δίκρανος. Gloſſ. Cyr. δίκρανος *furca*. Poſſit & legi, propiùs fortè, ἰκρίον. De voce Germ. galge. vide in *Gabalus*. Incidit & hoc, galge poſſe referri ad χαλὰ Doric. pro χηλὴ ungula biſulca, biſurca. & δίχηλον ξύλον furca. τῷ χαλᾷ propinqua eſt vox Angl. *gallous*, quæ eſt patibulum, furca. poſſit & galge eſſe κᾶλον ἄγος lignum piaculi. certè ξύλον, i.e. lignum pro patibulo ſimpliciter ponitur, more Hebræo. Deut. 21. 18. Act. 5. 30. & 10. 39. & 13. 29. Gal. 3. 12. 1. Pet. 2. 24. Eſth. 7. 9. dicitur ξύλον τοῦ ςαυροῦ. etiam *numella* ξύλον Act. 16. 24. δίδυμον ξύλον furcam exponit Suid. idem ξύλον δίκρανον, δίκροον, δίφυές. in *calam agere* poſſit eſſe in crucem. Quod vulgò de Chriſto loquentes *crucem* dicimus. Sulpit. lib. 2. *patibulum Chriſti* dicit, & Friſii ac Belgæ id quoque galgen des Cruͤtzes vocant. *Patibulum* apud Vet. interp. bibl. legitur Gen. 20. 22. Deut. 21. 22. Joſ. 10. 27. Eſther. 2. 23. & 6. 4. & 7. 10. & 9. 13. Græci aliquando, omiſſo ξύλῳ, contenti ſunt uſurpare verbum κρεμᾶν, i. ſuſpendere. Joſ. 8. 29. על העץ. LXX. ἐπὶ ξύλου διδύμου. Targ. על צליבא. Num. 25. 4. παραδειγμάτισον habent LXX. ubi Latin. *ſuſpende in patibulis*. Quod eſt Eſth. 16. 12. *omnis cognatio ejus pendet in patibulo*, ἐςαυρῶσθαι σὺν τῇ πανοικίᾳ. Cæterùm, quòd Iſidorus patibuli minorem pœnam dicit, quàm crucis, id de noſtri temporis patibulis verum eſt, in quibus guttur ſuſpenſis eliditur, ut ſuffocati illico moriantur. Romanæ autem crucis pœna dira erat, quæ paſſim apud veteres ſcriptores *ſervile ſupplicium* dicitur Auguſt. tract. 36. in Ioh. *Supplicium crucis ideò duriùs, quòd diutiùs cruciabat, & omnes crucifixi longa morte necabantur.* Idem in Matth. 18. *Nihil illo tempore fuit ignominioſius, quàm mors crucis.* Ea autem tempore Auguſtini jam erat in Chriſtiano orbe abrogata. In Pſal. 36. conc. 2. *Cùm ſub antiquis ſcelerati crucifigerentur, modò nullus crucifigitur.* Conſtantinus eam ſuſtulit. vide Sozom. lib. 1. hiſt. eccleſ. 8. Niceph. lib. 7. 46. Aliquando igitur *patibulum* & *crux* eodem ſenſu dicuntur: aliquando diverſo. Et Tacitus lib. 14. diſtinctè nominat *cædes, patibula, ignes, cruces*. Significationes vocis ita breviter diſtinguamus. Patibulum eſt 1. inſtrumentum puniendi, ſtipes transverſus. 2. aliquid ſimile illi, quantum ad figuram vel uſum, ſive vivis ſive mortuis ſuſpendendis adhibeatur: ut furca, crux, lignum pœnale, fabricatum vel infabricatum: etiam ſaxeum erectum κολαςήριον. 3. res inſtar patibuli, extra ſupplicii rationem. vide ea, quæ proximè ſequuntur: & infrà *ſuſpendo*.

Patibulus. Nonius: *Patibulum neutro genere. Maſc. Lucil. rer. human. lib. 21. Deligata ad patibulos deligantur & circumferuntur, cruci deſiguntur. & Plaut. Carbonar. patibulum ferat per urbem, deinde affigat cruci.* An pro *deligata* legemus, *Deſignati ad patibulos*, deligantur. aut *Damnati ad palos deligantur, virgis feriuntur.* Sic Liv. lib. 28. *Ad palum deligatis, lacerato virgis tergo, cervicem cruci Romanæ ſubjiciam.* Ibi. *Nudi in medium protrahebantur, & ſimul omnis apparatus ſupplicii exponebatur: deligati ad palum virgisque cæſi & ſecuri percuſſi.* Furciferi tamen furcam ferebant, qui ςαυροφόροι.

Patibulatus, patibulo affixus. Apul. lib. 4. *Exitiabili nexu patibulatum relinquens.*

Patibulum ſera, *qua oſtia occluduntur; quòd hac remota valvæ pateant. Titin. Fullon. Si quiſquam hodie præter hunc poſticum noſtrum pepulerit, patibulo hoc Ei caput defringam.* Hæc Non. cap. 4.

Patibulum inter inſtrumenta apud Caton. de re ruſt. cap. 6. 8. Ait: *Ubi vindemia vel oleitas facta erit, prela extollito, funes torculos, medipontos, ſubductarios aut in canaria aut in prelo ſuſpendito, orbes, fibulas, vectes, ſcutulas, fiſcinas, corbulas, quala, ſcalas, patibula omnia, queis uſus erit, in ſuo quodq; loco reponito.* Turneb. lib. 6. cap. 23. hæc explicans ait: "Patibula ſunt inſtrumenta & machinamenta duo ſcalata è diverſo in axiculum unum capitibus ſuis conjuncta, divaricatis ad imum cruribus. his in vindemia arbuſti potiſſimum opus eſt & altioribus jugis, hodieque in pergulana vite homines noſtri uti ſolent. non deſunt tamen, qui ſeram interpretentur." Ergo à transverſa figura patibuli.

Patina, vas eſcarium, latum. Varr. li. 4. de ling. Lat. *Patinas à patulo dixerunt, ut puſillas, quòd his libarent cœnas, patellas.* Ibi Scalig. *à πατάνη patina.* Sed res tandem eod. redit: ſi πατάνη à πετάω. & puteo à πετάω. Hadr. Jun. *Patina à patendo. diſcum fuiſſe amplum & repandum exiſtimo.* Eo vaſe dapes jurulentæ in menſam ferebantur. Horat. lib. 1. ſat. 3.

> *Si quis eum parvum, patinam qui tollere juſſus*
> *Semeſos piſces tepidumq; ligurierit jus.*

Maximæ interdum erant, ut illa Vitellii, quam clipeum Minervæ vocabat ob magnitudinem. Sueton. in Vitell. cap. 13. Plin. lib. 35. 12. Gloſſ. πατίλλα *patina*, ſumta voce à Latinis. Euſt. ποτήρια ἐκπέταλα τὰ πλατέα, quæ idioticè πατέλλια. ita Germ. dicimus platten/quia vas πλατὺ, i.e. latum. ſed ſchüſſel/ Sax. ſchüttel/eſt à *ſcutella*.

Patinarius, a, um, ad patinam pertinens. *Patinariæ ſtruices*, quæ πατάνια σωρεύματα Eubulo apud Athen.

Patior, recipio actionem, afficior. 2. bonum aut malum patior. Baruch. 6. 33. *Neq; ſi quid mali patiuntur ab aliquo, neq; ſi quid boni, poterunt, retribuere.* οὔτε ἐὰν κακὸν πάσχωσιν, ὑπό τινος, οὔτε ἐὰν ἀγαθὸν. 3. ſino. Plana eſt origo ex πάθος, i.e. paſſio, quod ab inuſitato πήθω, pro quo eſt πάσχω, patior. παθεῖν pati. Germ. leiden eſt à *lædo*. interdum leiden eſt malum pati, lædi. dulden eſt à τλητόν. Sed patior Latinis generaliùs patet, quàm Græcis παθεῖν. Eſt enim etiam *pati*, ἐᾶν, φέρειν, τλῆναι, ὑπομένειν, i. ſinere ſeu permittere vel concedere: ferre, tolerare. Quod Prov. 17. 14. *Pati contumeliam* in Concord. Latinis exponitur, miſcere, alienum eſt. Ibi eſt לפני התגלע, i.e. antequam ſe immiſceat; q. d. πρὶν συμπλέκεσθαι. aliud eſt vocem interpretari, aliud verſionem reprehendere. quo in genere ſubinde labitur, qui vocum ſignificationes in iſto opere voluit diſtinguere. LXX. habent προηγεῖται τῆς ἐνδείας. Quia Latin. vertit contumelia, videtur legiſſe ἐπηρείας. ἐπήρεια aliquando eſt contumelia: unde ἐπηρεάζειν contumelia afficere, calumniari. Sanè ἔνδεια non convenit.

Patiens, qui patitur. Deus *patiens dicitur Exod. 34. 6. Num. 14. 8. Pſal. 7. 12. & 86. 15. & 145. 8. Eſa. 42. 14. Joel. 2. 13. & 4. 2. Nahum. 1. 3.* & hinc *patientia* Dei *Eccleſ. 8. 12. Jerem. 15. 15. Luc. 18. 7. Rom. 2. 4. & 9. 22. & 15. 5. 1. Pet. 3. 20. Charitas Dei & patientia Chriſti 2. Theſſ. 3. 5.* Intelligitur ea Dei bonitas, qua nos ἀνέχει & τροποφορεῖ, fert nos peccantes benignè, non tractat pro malis meritis noſtris, ultionem peccatorum differt, & nos invitat ad pœnitentiam verbo, beneficiis, paternis & moderatis correctionibus. Vide Pſal. 103. Latinus bibliorum interpres Hebr. *érech appáijm* & Græc. μακρόθυμος vertere ſolet *patiens*, aliter *longanimis*. Ideo *patiens*, quia diu patitur, id eſt, fert & tolerat peccatores, non accelerat ardorem iræ ſuæ: gedultig/daß uns Gott duldet. Sirac. 5. 4. *Altiſſimus eſt patiens redditor.* ὁ κύριος ἐστι μακρόθυμος, οὐ μή σε ἀνῇ, id eſt, non te dimittet.

Latinè & uſitatè loquentes , dicimus Deum eſſe *lenem & lentum ad iram*, &, *lentam eſſe iram Dei*. Græcè μακρόθυμον, πραΰθυμον, πρᾶον &c. Valer. Maxim. lib. 1. cap. 2. *Lento gradu ad vindictam ſui divina procedit ira, tarditatemq́; ſupplici gravitate compenſat.* Ideo laneos pedes habere deos dicebant. Vide Plutarch. de ſera numin. vindicta. Senec. controv. lib. 5. præfat. *Sunt dii immortales lenti quidem ſed certi vindices generis humani, & magna exempla in caput invenientium regerunt , ut juſtiſſima patiendi vice quod quiſque alieno excogitavit ſupplicio, ſæpe excipiat ſuo.* Juvenal. ſat. 13.

Vt ſit magna, tamen certè lenta ira deorum eſt.

vide *Longanimis*.

Patiens homo, qui iram cohibet & moderatur.

Patiens tolerans afflictionum, item manſuetus homo, qui non eſt proclivis ad vindictam : μακρόθυμος, ἤπιος, ἀνεξίκακος, qualem ſervum Dei vult eſſe Apoſtolus 2. Tim. 2. 24. Eſt & elegans vox, etſi poëtica magis, τληπαθὴς, ὑπομένων ἐν τῷ πάσχειν: Item τλήθυμος. Eccl. 7. 9. *Melior eſt patiens arrogante.* Prov. 17. *Melior eſt patiens viro forti, &, qui dominatur animo ſuo, expugnatore urbium.* quod & gentilis poëta dicit:

Fortior eſt, qui ſe, quàm qui fortiſſima vincit
Mœnia, nec virtus altiùs ire poteſt.

Minor eſt victoria, inquit in d. l. Hieronymus, urbes expugnare, quia extra ſunt, quæ vincuntur; majus autem eſt, quod per patientiam vincitur; quia ipſe à ſe animus ſuperatur, & ſemetipſum ſibi ipſi ſubjicit, quoniam eum patientia in humilitate tolerantiæ ſternit. 1. Cor. 13. *Charitas patiens eſt, omnia ſuſtinet.* Suffert, inquit, Hieronymus, injurias, ſatisfacienti credit, ſperat ejus emendationem, &, donec corrigit, patienter exſpectat.

Bene patiens. Pſal. 92. 14. Bene patientes erunt, εὖ παθοῦντες ἔσονται. Verbum εὐπαθέω, facilè patior, obnoxius injuriæ ſum, felicitate fruor, afficior beneficio, indulgeo genio. εὐπαθὴς qui facilè patitur. Gloſſ. εὐπαθὴς *paſſibilis*. εὐπάθεια natura, εὐπαθὴς felicitas. In Hebr. eſt רעננים יהיו, id eſt, virides erunt. Hieronymus : *frondentes erunt*. Targum רַטִּיבִין יְהוֹן.

Patiens ex Chriſtianis legibus eſt, qui κακοπαθῶν μακροθυμεῖ καὶ τοῖς δέουσιν ἐμμένει. vide Jac. 1. Breviter, qui κακοπαθῶν, tamen ſemper caret κακουργεῖν.

Patiens Druſus. Gloſſ. Iſid. Gloſſ. Arabic. *Druſus patiens aut rigidus aut contumax.* Kilian. in Dict. Belgicolatin. 𝔇𝔯𝔬𝔢𝔰 *gigas, homo valens, homo membris & mole valens, fortis bellator.* fortè nomen ſumtum è Druſo Tiberii fratre, Germanorum & Saxonum domitore acerrimo." Inde & Saxon. 𝔡𝔢 𝔇𝔯𝔬𝔢𝔰 pro hoſte, Satana. Poſſit & eſſe à θρασὺς audax. Is aliter Sax. 𝔡𝔯𝔦𝔢𝔰𝔱 à θρασύτης.

Patiens æger, qui ſub morbo patitur, ſicut Herodoto πάσχων. per ſynecdochen, pro κακῶς πάσχων. ita πάθημα eſt morbus.

Patientia. Patientiam habe in me. Matth. 18. 26. μακροθύμησον ἐπ' ἐμοί. Sic Sir. 2. 5. πᾶν ὃ ἐὰν ἐπαχθῇ σοι, δέξαι ἀσμένως, καὶ ἐν ἀλλάγμασι ταπεινώσεώς σου μακροθύμησον. Patientiam habe, &c. Hieronym. procem. in 3. comm. Jerem. *Patientiam noſtram de Chriſti humilitate venientem mala conſcientia ſignum interpretatur.*

Paſſio, actus patientis. uſurpatur ferè ut πάθος : de quo ſuprà. Eſt 1. facultatis paſſivæ ἐνέργησις ſeu exſertio. 2. ipſa facultas rei, per quam dicitur tali modo affecta; ut cùm accidentia vocamus paſſiones: per metonym. cauſæ & ſynecd. ſpeciei. Nam & activæ vires ea appellatione comprehenduntur. 3. qualitas ſenſibilis. 4. affectus ſeu perturbatio animi. Apul. de Deo Socratis *animi paſſiones* dicit. 5. paſſio perfectiva. 6. paſſio moleſta & corruptiva. 7. morbus corporis vel animi.

Paſſionarium , liber continens paſſiones ſanctorum. Vetus Vocab.

Paſſivus Paſſiva verba interdum ſignificant activè. Gellius libr. 18. 12. ait : Morem iſtum veteribus fuiſſe, verba Patiendi mutare in Agendi modum. Ita inferius , avertens roſeâ cervice, alibi, inſinuat pavor : agglomerant, pro agglomerantur : turbant pro turbantur : Nox humida cœlo præcipitat, pro præcipitatur: venti ponunt volventibus annis: ut anno vertente, quod omnes ferè. Ita Cicero pro Sextio, qui non modò præcipitanti patriæ non ſubvenirent &c. Idem pro C. Rabirio Poſth. & alibi. Livius : Mores popul. Roman. quantum mutaverint. Idem: tempeſtas ſedet. Plautus, Rugat pallium, Caſmâ : Iræ leniunt. Milit. act. 2. ſc. 6. vide ſuprà.

Pator, apertio, conditio rei, quæ patet. Apul. lib. 1. *Vulnus dehiſcit in profundum patorem.* lib. 11. *Medio ſui patore.* Onom. *Pator* χαῦμα. leg. χάσμα.

Patreus vitricus, Gloſſ. Iſid. In Gloſſ. Arabic. *Patros vitricus.* Græcis eſt πατρωὸς & πατρυιός.

Patria, locus paternæ habitationis, ubi geniti ſumus, natale ſolum. Lato ſenſu patria dicitur locus nativitatis, educationis & converſationis & ubicunque benè eſt alicui. Videtur ex adjectivo ſubſtantivum eſſe, tanquam ſubaud. *terra*, regio : ſicut poëtæ *patrios fines* dicunt. Quidam ſic vocis etymon explicant, quòd patria ſit tanquam parens. Hierocles: ἔστι γὰρ ἡ πατρὶς ὡσανεί τις θεὸς καὶ μείζων γονεύς. Διόπερ ἐκεῖνος πατρίδα καλεῖ καὶ προτιμᾷ τῶν γονέων. Plutarch. in lib. An ſerò ſit capeſſenda reſpub. ἡ δὲ πατρὶς καὶ μητρὶς (ὡς Κρῆτες καλοῦσι) πρεσβύτερα καὶ μείζονα δίκαια τῶν γονέων ἔχουσα. obſerva μητρὶς quaſi *matria*. Ea initio VII. ad Theb. ab Æſchyl. γῇ μήτηρ φιλτάτη τροφός. ſic Germ. 𝔳𝔞𝔱𝔱𝔢𝔯𝔩𝔞𝔫𝔡/quaſi patris ſolum. aliter 𝔥𝔢𝔦𝔪/unde 𝔥𝔢𝔦𝔪𝔢𝔱/𝔥𝔢𝔦𝔪𝔞𝔱/patria. Angl. *home* domus. Belg. 𝔥𝔢𝔦𝔪 ſeptum domus, patria, ſeptum. ab *humus* : aut potiùs à χῶμα, agger, ὕψωμα γῆς, ὄχθη. Holl. 𝔥𝔢𝔦𝔪𝔯𝔞𝔢𝔡 curator aggerum, communis terræ conſiliarius. 𝔥𝔢𝔦𝔪𝔢𝔫 eſt ſepire, obvallare. & inde 𝔥𝔢𝔦𝔪𝔢𝔩𝔢𝔫 recondere, occultare. Græcis patria eſt πάτρα, πατρὶς, à πατὴρ. Boh. 𝔷𝔢𝔪𝔢 𝔬𝔱𝔠𝔬𝔴𝔰𝔨𝔞 terra paterna. & 𝔴𝔩𝔞𝔰𝔱/quod duco à *vallus*; ut ſit ſicut χῶμα; unde 𝔴𝔩𝔞𝔰𝔱𝔫𝔢 proprium, quod ad cujusque ſeptum pertinet. Heb. patria eſt מוֹלֶדֶת, tanquam ἡ τίκτουσα. vertitur autem rectè πατρὶς, ut Eſth. 2. v. 10. 20. Targ. ibi בֵּית יַלְדוּת domus nativitatis. ſimul genus intelligatur. Arab. מסקט patria, nempe locus, in quem ex utero cecidimus, à סקט cadere. 2. patria incolæ patriæ, 3. majores, parentes, avi, ex quibus deſcendimus. Cicer. Attic. lib. 9. 11. cum parentes non alere nefarium ſit , noſtri principes antiquiſſimam & ſanctiſſimam parentem, patriam fame necandam putent. Ibid. Qui (benevolentia) demta, perire melius eſſet in patria, quam patriam ſervando evertere.

Patria (πατριά) vox Græca, eſt familia. uſurpat Vet. Lat. interpr. Pſal. 96. *Afferte DOMINO patriæ gentium, afferte DOMINO gloriam & honorem.* Retentum ex Græco πατριαὶ τῶν ἐθνῶν. Hieronym. vertit, familiæ populorum. nempe pro Heb. מִשְׁפְּחוֹת. Targ. יחוסי, i. e. γενεαί. Hieron. in cap. 3 epiſt. Eph. 1. præter illud affert ex Pſal. 21. *Et adorabunt in conſpectu ejus omnes patriæ gentium.* & 28. *Afferte DOMINO patriæ gentium.* Illic quidem Pſal. 22. 29. LXX. habent πᾶσαι αἱ πατριαὶ τῶν ἐθνῶν. ſed Latin. *univerſæ familiæ gentium.* Ipſe Hieron. vertit *cognationes*. At Pſal. 29. in noſtris exemplaribus neq; πατριαὶ ſunt neq; *patriæ*. Cæteroquin πατριὰ frequenter habent Græci pro בַּיִת, & Num. 1. 18. pro בֵּית אָבוֹת πατριαί. aliquoties pro מִשְׁפָּחָה. At 1. Paral. 11. 25. עַל מִשְׁמַעְתּוֹ. *Poſuit eum David* ἐπὶ τὴν πατριὰν αὐτοῦ. Id non convenit. Utrum verò legerunt על משפחתו: aut in verſione ſcripſerunt ἐπὶ τὰ ὠτάρια αὐτοῦ. certè Hieronymus, aut quiſquis eſt Latinus interpres, ita legiſſe videtur. vertit enim *ad auriculam ſuam.* Vet. Saxon. interp. 𝔲𝔫𝔡 𝔇𝔞𝔳𝔦𝔡 𝔰𝔢𝔱𝔱𝔢𝔡𝔢 𝔬̈𝔥𝔫 𝔞𝔫 𝔰𝔶𝔫 𝔬𝔯𝔢. Lutherus 𝔷𝔲𝔪 𝔥𝔢𝔦𝔪𝔩𝔦𝔠𝔥𝔢𝔫 𝔯𝔞𝔥𝔱. Angl. *over his garde.* Hebr. vox ſignificat *auditum*. Regum ὦτα καὶ ὀφθαλμοί, aures & oculi, dicuntur, qui obſervant, quæ ad eos deferant. Ne intelligamus, improbos ὠτακουστὰς fuiſſe Davidi. ſed cuſtodes , qui ad ipſum referrent, quæ ipſius vel reipub. ſalutis intereſſent. Junius vertit *ſatellitium* Gall. *guarde*. Piſc. 𝔲̈𝔟𝔢𝔯 𝔰𝔢𝔦𝔫𝔢 𝔱𝔯𝔞𝔟𝔞𝔫𝔱𝔢𝔫. Ezech. 45 15. lego, καὶ πρόβατον ἀπὸ διακοσίων προβάτων, ἀφαίρεμα ἐκ πασῶν τῶν πατριῶν. Locus omnino corruptus. In Hebr. eſt מִמַּשְׁקֵה יִשְׂרָאֵל. pro מִן eſt ἀφαίρεμα, excerptum, ſeparatum aliquid. Cætera ſunt pro ſequentibus in eo commate. Hieronymus in comment. dicit : *Quod nos interpretati ſumus* de his, quæ nutrit Iſrael, *in Hebræis ſcriptum eſt:* ממשקה,

quod

quod Aquila & Symmachus interpretantur ἀπὸ τῶν ὑδάτων, LXX. & Theodotio τῶν ποτισμῶν, quorum alterum de irriguis, alterum de piſcinis ſeu canalibus ſonat: ut videl. primitiæ principiis non alibi niſi in irriguis nutriantur. Unde igitur noſtra lectio? πατρίων pro ποτηρίων irrepſit, & ſciolus inſerſit πασῶν. Melius eſſet, ſi poëticè hic loqui velimus, ἐκ πισέων ποιηέντων, vocibus ſanè proximè accedentibus ad illa in noſtris exemplaribus expreſſa. Ea certè intelliguntur, quę Homer. Iliad. υ. prope initium dicit,

Καὶ πηγὰς ποταμῶν καὶ πίσεα ποιήεντα.
Πίσεα ὑγρὸς τόπος. πεδιὰς βοτανώδης.

Heſych. πίσεα καὶ ἔνυγρος καὶ πεδιάδης τόπος. ἐκ πασῶν τῶν ὑγρῶν eſſet, eſt poſſeſſionibus humidis. Saxon. dicerent uth den marſchen. Marſch eſt locus humidus, paſcuis ſervatus, qui hieme ferè eſt ſub aquis. à mari nomen eſt. Junius vertit ex irriguis locis. Angl. of the fat paſtures, id eſt, von den fetten weyden. Dani elegante voce, off Iſraels græſgang/ quaſi & nos dicamus, von den graſgängen Iſraels. ſicut Belg. graesduynen ſunt colles graminoſi. Maſchkéh poteſt verti ποτὸς ſ. potus; & πιότης pinguedo, ſicut Aquila Prov. 3.8. tranſtulit שקוי ejusdem originis vocem. Targ. locum d. Ezech. μεταφράζει his verbis וחזי למסב מפטימיא דישראל, i. quæ vidit, ut acciperet ex pinguibus Iſraelis. intelligo pinguia loca. Talia ſunt, quæ irrigua. פטים, pingue, fortè ſumſerunt Chald. ex πότιμον, id eſt, potui aptum, dulce & gratum palato.

Patriarcha, πατριάρχης, princeps familiæ, πατριᾶς ἀρχός. LXX. habent pro ראש האבות. 1. Paral. 9. & 2. cap. 26. Idem ἀρχιπατριώτης Joſ. 21.1. etiam pro שר המאות, 1. Paral. 27.22. & 2.23.20. Syrus ריש אבהתא, id eſt, caput, princeps patrum Actor. 2.28. & 7. v. 8.9. Hebr. 7.4. German. dicimus Ertzvatter / quaſi princeps pater. Ertz fortè ex ἀρχός.

Patriarcha, hierarcha. Patriarchæ erat ſumma dignitas in eccleſia orientali, ut pontificis in occidentali. Erant quatuor, Alexandrinus, Antiochenus, Hieroſolymitanus & Conſtantinopolitanus, qui inter reliquos primas tenebat & οἰκουμενικὸς dicebatur. Conſtantinopolitanus confirmari neceſſe habebat à metropolitano Heracleenſi, idque factum jam à temporibus Severi Imperatoris, qui Byzantium Heracleæ ſubjecit. eo demortuo & ſede vacante, faciebat Cæſarienſis. Tamen archiepiſcopi Bulgariæ & Cypri, & quidam alii metropolitani, qui αὐτοκέφαλοι dicebantur illi non ſuberaut. Quæ de primatu contentio fuit inter Roman. pontificem & Patriarcham Conſtantinopolitanum, eam decidit Juſtinianus, & Romæ Conſtantinopolin ſubjecit. Novell. 121. Sed & poſtea contentio de primatu fuit, quæ ſub Michaele Palæologo ſublata eſt. In occidentali eccleſia primò unus patriarcha fuit Aquilejæ, mox ſub Phoca etiam Gradis ordinatus alter. his deinde additus Forojulienſis, poſtremò quartus acceſſit Moſcoviæ. Vide Gloſſ. Græcob. Meurſii. Petr. Bellonius obſerv. lib. 1. cap. 41. ait de Græcia: ſingulas provincias peculiarem habere patriarcham. Ibi polyhiſtor animadverſor: Nihil falſius. Iſti ſunt tantùm patriarchæ in toto orbe terrarum: Conſtantinopolitanus, ῥωμαίων πατριάρχης; Antiochen. Σύρων καὶ Μαρωνιτῶν πατριάρχης: Alexandrinus τῶν κοφθιτῶν πατριάρχης: Armenius Carolicas: & Papa Romanus, ὁ τῆς παλαιᾶς ῥώμης πάππας. Sed Bellonius patriarcham accipit pro Epiſcopo: & de hodierna Græcia loquitur non veteri.

Patribulum, φρόφορον. Gloſ. An ſcriptū fuit, *patibulatum* σταυροφόρος. *Patibulum* eſt σταυρός. σταυροφόρος furcifer, crucifer. Is patibulatus. In Gloſſ. Iſid. legitur *Patibulum* *reſpatens*. hoc eſt, φροφερόμενον. φροφέρειν εἰς φανερὸν eſt in apertum proferre.

Patriciani hæretici à quodam Patricio nuncupati ſunt, qui ſubſtantiam humanæ carnis à Diabolo conditam dicunt. Iſid. li. 8.5. Philaſtr. hæreſ. 62.

Patricida, qui patrem occidit. Sic 1. Tim. 1. *Patricidis* & *matricidis*, πατραλώαις καὶ μητραλώαις.

Patricius, εὐπατρίδης, αὐτόχθων, εὐγενής. nempe eſt 1. claro patre natus. 2. antiqua familia ſatus. 3. nobilis. 4. homo peculiaris dignitatis. Patricii & plebeji opponūtur, ut apud Heb. בני אדם & בני איש, filii viri & filii hominis, οἱ ἐξαίρετοι καὶ οἱ ἰσχυφαῦλοι ἰσχύοντες. Feſt. *Patricios*, *Cincius ait: in lib. de comitiis*, *eos appellari ſolitos*, *qui nunc ingenui vocentur*. Confirmant verba P. Decii Marii apud Liv. li. 10. *An nunquam fando audiſtis*, *patricios primò eſſe factos*, *non de cœlo demiſſos*, *ſed qui patrem ciere poſſent*, *i. e. ingenuos*. Alienum igitur eſt, quod Iſid. l. 9.3. ait: *Patricii inde vocati ſunt*, *pro eo*, *quòd ſicut patres filiis*, *ita provideant reipublicæ*. Hoc ex cōſequenti eorum eſt officium. Sed puto, nomen eſſe ſimpliciter derivatum à *pater*, quatenus eſt honoris appellatio. Patricii erant diverſi. Tacit. lib. 11. *Iſtis diebus in numerum patriciorum aſſcivit Cæſar vetuſtiſſimum quemq́ , è ſenatu*, *aut quibus clari parentes fuerant*: *paucis jam reliquis familiarum*, *quas Romulus majorum*, & *L. Brutus minorum gentium appellaverant*, *exhauſtis etiam*, *quas dictator Cæſar lege Caſſiâ*, & *princeps Auguſtus lege Serviâ ſublegêre*. Majorum gentium ſunt genere & ſanguine patricii, i. e. patrum à Romulo lectorum progenies: Minorum verò, cooptatione in patres poſtea patricii facti. Inde & tranſlatione quâdam, ex diis eleganter quidam Majorum gentium à M. Tullio dicuntur. Minorum verò gentium appellatio corrupta eſt, ut opinor, apud Suet. in Auguſto, cujus locum uti in veteri & optimo exemplari conceptus eſt, ita referam: *Ea gens* (inquit de Octavia loquens) *à Tarquinio Priſco Rege*, *inter minores gentes allecta in Senatum*, *non à Servio Tullio in patricias traducta*, *procedente tempore ad plebem ſe contulit*. Vulgò tamen ſcriptū eſt *inter Romanas gentes*. quod erroris anſam quibusdam prębuit. Pith. 2. ſubſec. 7. vide etiam Gul. Cant. Nov. lect. lib. 2. cap. 24.

Patricius etiam eſt nomen viri conſtituti in certa dignitatę & præfecturâ, cujus origo eſt à Conſtantino Magno. Patricii ſedebant ſupra præfectum prætorii, & in eccleſia epiſcopis præponebantur. Patriarchis pares habebantur, quippe proximi ab imperatoribus. Ut imperator ἐπιστημονάρχης dicebatur & eccleſiæ præerat rebusque eccleſiaſticis, velut ſupremum caput: ita patricius aliquis ejus locum tenebat, & ὑπεκκλησίων hac de re appellabatur. Ita Occidentales *patricios Romanorum* dixerunt, quos nunc reges appellare mos eſt. Tamen patriciis non ſemper in oriente ſua dignitas conſtitit; quippe cùm aliquando ante eos fuerit *Magiſter officiorum*. vide Gloſſ. Græcol. Meurſii. Turneb. li. 15.16. Patricius pater imperatoris vocabatur, πατὴρ βασιλέως. Olim igitur patricii ex eo appellabantur, quòd patrem cierent, poſtea quos imperator patres ciebat. quod quidem & Francię reges imitati ſunt, quosdamq; ſatrapas *patricios* vocant, quos antiquitatis ignari *Pares* appellarunt.

Patricius vicus Romæ dictus, *eò quòd ibi patricii habitaverunt*, *jubente Servio Tullio*, *ut*, *ſi quid molirentur adverſus ipſum*, *ex locis ſuperioribus opprimerentur*. Feſt.

Patriciatus conditio & dignitas patricii. Græci poſteriores dicunt πατρικιότης.

Patricus, *a*, *um*. Plaut. Milit. Gloſſ. 3.1. *Tum patricam clementer non poteſt quin munerem*. Quidam legunt *patritam*, ut ſit à *Patre datam*, ſcil. ancilla: ſicut *avita* eſt, quæ ab avo. aliter *Patrica* pro *Patricia*, ſplendida. Vide Turneb. lib. 7.6. & 2.29. Græcis quidem πατρικός, ή, όν eſt paternum, quale eſt patris.

Patrimonium hæreditas à patre relicta. Juſtin. lib. 2. de Xerxe & Artobazane. *Tanto moderatiùs tum fratres inter ſe regna dividebant*, *quanto nunc exigua patrimonia partiuntur*. Gloſſ. *Patrimonium* οὐσία πατρική.

Patrimus. Feſt. *Pater patrimus dicebatur apud antiquos*, *qui cùm jam ipſe pater eſſet*, *habebat etiam tum patrem*. Idem *Patrimi* & *matrimi pueri prætextati tres nubentem deducunt*; *unus qui facem præfert ex ſpina alba*, *quia noctu nubebant*; *duo qui tenent nubentem*. Vide & matrimus.

Patrimus, qui ſpondet ad baptiſmum, ut *matrima* mulier, quæ ibi ſpondet pro eo, qui baptizatur. Teſtes principes ad Baptiſmum ita vulgò vocantur, nova veteris vocabuli ſignificatione. Auguſt. ſerm. 212. vocat *ſuſceptores* & *fidejuſſores*. Ejus moris auctor perhibetur Hyginus Epiſcopus Romanæ Eccleſię circa annum 140. occaſio ejus erat perſequutio gravis Eccleſię, ne, ſi in ea parentes obire cōtingeret, vel de liberorū baptiſmo dubitari poſſet, vel pupilli facti negligerentur, quo minùs in Chriſtiana fide educarentur. Platina in vita Hygini: *Voluit unum ſaltem Patrimum*, *unamq́; matrimā* baptiſ-

Digitized by Google

baptiſmo intereſſe. Sic enim eos appellant, qui infantes tenent, dum baptizantur, licet revera patrimus & matrimus aliud ſignificent. Eſt n. patrimus, teſte Feſto, qui cùm Pater ſit, Patrē adhuc habeat. Idem de matrima dicendum. De conſecr. diſtinct. 4. *In catechiſmo & in baptiſmo & in confirmatione unus patrimus fieri poteſt, ſi neceſſitas cogit.* vide Dionyſ. Areopag. de hierarch. Eccleſiaſt. cap. 2.

Patrinus, qui de fonte ſacro ſuſcepit. Gal. *parain*: ut mulier *matrina, maraine*. Amaler. de ritib. eccleſ. *Patrini illorum* (parvulorum) *providere debent, ut, cùm ad intelligibilem ætatem pervenerint, fide & moribus inſtruantur.* Dicuntur, quia ſunt ceu patres: ut Heb. teſtem circumciſionis vocant אבי הברית, patrem federis. Germ. eſt patte vir, qui & petter/ at gode fœmina. Puto quaſi gute bonæ, id eſt, fautrix, fœderis patrona. Kilian. pete vet. i. peter ſuſceptor: Sax. pade. Pete ſuſceptrix, onomaſtria initialis, parens myſtica, parens initialis, vulgò promater, & patrima, apud Eccleſiaſt. Sax. & Sicamb. pade. Pete/ petten/ luſtrica filiola, filia initialis. vulgò profilia: Saxon. pad/ padedochter. Peter/ ſuſceptor, pater initialis, arbiter initiationis, teſtis baptizati pueri. vulgò propater, pater ſpiritualis, patrimus, patrinus, apud Eccleſ. ſponſor baptiſmi, fidejuſſor: Eraſm. Pete (inquit Becanus) dicitur, quæ ex ſacro fonte ſuſcipit vel ſuſcipitur: & peter/ is qui ad idem ſacramentum teſtis adhibetur, & onus docendæ religionis ſuſcipit: ex quo certa conjectura eſt, pete & peter apud priſcos fuiſſe nomina ad ſenectutis venerationem ſpectantia, cujus ætatis eos eſſe oporteret, qui ad pueros myſteriis fidei imbuendos adhibentur. Peter/ peterken/ luſtricus filiolus, filius initialis: filius ſpiritualis apud Eccleſ. vulgò filiaſter, profilius. Sax. pade. Sicamb. pat. Dictio autem pade ſive pat Sax. ſive Sicamb. dicitur pater initialis & filia initialis, & ſuſceptrix initialis & filia initialis. De his eſt in homilia Veter. Theologi, quæ cum Gennadio excuſa eſt à cl. Elmenhorſtio: *Symbolum & orationem dominicam ipſi tenete & filios & filias veſtras docete. Qualis Chriſtianus eſt, qui fidem ſuam neſcit? neq; orare ſcit? Filiis, quos in baptiſmo excepiſtis, fidejuſſores vos ſcitis pro his apud Dominum extitiſſe, ſeveritate ex corde & ore dicite: jejunium amate, caſtitatem ſervate, ſeniores honorate, juniores diligite, caritatem habete, patientes eſtote, & ſuper omnia caſtitatis dilectio ſit in cordibus veſtris; id eſt, in cogitatione, in verbo, in operibus bonis. Spes veſtra in Deo ſemper maneat. cùm aliquid in vobis bonum videritis, non ad veſtram laudem, ſed ad Dei computetis. Mala cùm videritis, negligentiæ vel culpæ veſtræ deputetis.* Ibi annotat. Elmenhorſt. ad Fidejuſſores: Ita appellat eos Auguſtin. de tempore ſermone CCXV. Autor de rectitud. catholicæ converſat. fol. 786. Nicetas *de ordine, qui obſervatur, quum quis ex Sarraceniſmo ad veram fidem transfugit.* tom. V. biblioth. patrum fol. 933. Concil. Arelatenſe III. cap. XIX. capitul. Karoli Magni lib. II. cap. XLVI. lib. VI. cap. LXXIX. Ludovicus imp. addition. 2. ad capitul. cap. 1. Corpus Canon. diſtinct. IV. de *conſecrat.* cap. CV. Tertullian. de baptiſmo cap. VI. & XVIII. Alcuinus de divinis officiis folio 1975. eos vocant ſponſores. Severus Alexandrinus de tribus baptiſmi folio 58. ſuſceptores.

Patriota, πατριώτης, qui eſt ejuſdem patriæ, conterraneus, popularis. Plato lib. 6. de leg. πατριώτας dicit. Plut. ſimpl. 4. πατριώτην θεόν. Pollux vult, barbarorum eſſe mutuò ſe appellare non πολίτας ſed πατριώτας. Eſt etiam συμπατριώτης apud Poll. & Lucian.

Patrioticus, a, um, πατριωτικός, ή, όν, ad patriotas pertinens.

Patripaſſiani hæretici, *qui Patrem paſſum ajunt.* iidem & *Noetiani à Noeto quodam vocati, qui dicebant, Chriſtum eundem eſſe & Patrem & Spiritum Sanctum, ipſamque Trinitatem in officiorum nominibus non in perſonis accipiunt.* Iſidor. lib. 8. 5. vide Auguſt. in lib. de hæreſ. & Philaſtr. Talis erat Praxeas, contra quem ſcripſit Tertullianus, dicentem, quòd Pater deſcenderit in virginem, ipſe ex ea natus ſit & paſſus.

Patriſſo patrem imitor. Terent. Adelph. 4. 2. Gloſſ. Cyr. πατρώζω patriſſo, Ita Herod. lib. 1. Sed Heſych. πατρώζουσα, τὰ τοῦ πατρὸς φρονοῦσα. Sic & Suid. πατρώζοντα. τ. τ. π. φρονοῦντα. Etiam πατριάζω patriſſo. Pollux autem ait, πατριάζειν τι Atticis πράττειν τι ἐκ τῶν πατρῴων ἐθῶν. Apulej. 1. Florid. Eo (Hyagni) genitus, Marſyas cum in artificio patriſſaret, tibicinii &c.

Patritus, a, um, à patre ortus. Nonius: *Patritum ut avitum.*

Patrix edix vel civitas. Gloſſ. Arab. An *Patris* (πάτρις) *ædes vel civitas?* Aut *patras edis*, vel *corvitus* ſeu *corbitas.* Sanè id aliquando eſt patrare.

Patro. Patrare eſt efficere, ut patrare *promiſſa, opera, bellum, expeditionem, expugnationem, necem, victoriam, pacem.* omnino eſt à *pater*, qui interdum eſt auctor & cauſa cujuslibet rei. ſic & *gignere* & *parere* aliquando pro facere, ſine ulla aurium offenſione. Lucretius libr. 5. *facere* & *patrare* jungit

Quod facere intendunt, neq; adhuc conata patrantur.

Quod eſt apud eundem:

Et bene parta patrum fiunt anademata, mitra,

Andr. Schott. lib. 2. obſerv. cap. 58. legit

Et bene-parta patrant: fiunt anademata mitra.

id eſt, beneparta parentum luxui ac Veneri nimium indulgendo diſſipare ſolent. Et ſic Iſidor. ſat. 1. ſcripſiſſe videtur *patrant*. Id. in Gloſſ. habet *Patravit patrem fecit.* Videtur leg. *patrationem fecit*: vel *partum f.* Etſi obſcœnum olim fuerit verbum: nunc non eſt. Quintilian. lib. 8. cap. 3. *Ducare exercitum & patrare bellum apud Salluſtium dictum ſanctè & antiquè videtur à nobis.* Perſ. ſat. 1. *Patranti fractus ocello*, eſt impudico, in laſciviam reſoluto. Tales oculi πεπλασμένοι, πλαδαροὶ, ὑγροὶ, Horatio 1. Carm. od. 36. *putres.* Putre interdum eſt ſolubile, ſolutum. Igitur & *putrenti ocello* rectum eſſet apud Perſium. Sed & Hieronymo quæſt. in Geneſ. *patrans voluptas* eſt συνουσιασμός, bulen/ quod puto eſſe à φιλεῖν. Aſſonat & Heb. בעל maritare. Arab. بعل notitia. Præterea ergo patrare eſt conſumere per luxuriam, verbulen/ amoribus inſumere. Ita ſcilicet *bene-parta patrare* eſt patrando perdere. Sic *bene-parta lacerare* Salluſtius, vel, ut alii legunt, *diſſipare*: ut Plautus Mercatore, *lacerare bona*: atque *edere* pro conſumere in Trucul. *Lancinare* & *expatrare* Catull. epigr. 30. in Cæſarem: *abligurire* Terentius Eunucho, Cic. Catul. 3. *Patrimonium devorare.* Iſta diligentiſſ. & doctiſſ. Schottus congerit l. d. Sic accipio Gloſſ. ubi Patrat μασᾶται καταφάγεις ὡς εἰς αἰσχρῶς. leg. κατεμφάγεις, (vel κακοφάτως) ὡς ἐν αἰσχρῶν. Μασᾶσθαι eſt mandere; ut ſit impuris amoribus perdere opes, ſicut Luc. 15. 30 de perdito filio: ὁ καταφαγών τὸν βίον σου μετὰ πορνῶν, *qui devoravit ſubſtantiam tuam cum meretricibus.* Syrus פרח קנינך עם זניתא. Verb. פרח eſt prodigere, prodigè diſpergere. Sic Nævius: *ubi iſti duo adoleſcentes habent, qui hic ante parta peregrè prodigunt.* niſi ſic illud μασᾶσθαι in Gloſſ. interpretemur, potius legendum eſſet μασσᾶσθαι. ut ſit depſere. Vet. Vocab. *Patro facere, perficere vel committere vel generare. Dicit tamen Servius, quòd patrare eſt opus venereum conſummare.* Gemm. gemmar. *Patrare facere, perficere, luxuriari.* Onom. *Patro* παιδοποιῶ. Gloſſ. *Expatravit* ἐπετέλεσεν. In Latin. bibl. *patrare* pro facere eſt. ut Gen. 2. 2. de Dei actione *ab omni opere quod patrarat*, עשה, ἐποίησεν. 2. Chron. 17. 13. *Multa opera patravit.* In Heb. ומלאכה רבה היה לו, i. opus multum illi fuit. LXX. ἔργα πολλὰ ἐγένετο αὐτῷ. Deut. 4. 25. Patrantes malum. ubi עשה. Summa igitur illa erit. *Patrare*, eſt facere, ut pater: liberos procreare: συνουσιάζειν: laſcivum eſſe: prodigere luxurioſè: efficere in genere. Origo plana eſt à *Pater*: ut Græcis πατὴρ, ita & Latinis *Pater* dicitur latè, pro rei cauſa. Quidam tamen, ſed ſine cauſa, *patro* referunt ad πράττω. Heb. פטר eſt aperire, ſolvere. Et de fœtu dicitur Exod. 13. 2. פטר רחם, quod ad verbum eſt, ἄνοιξις μήτρας. Ibi intelligitur primogenitus, qui primus in lucem prodiens, uterum maternum aperit. Targ. פתח ולדא.

Patratio, actus patrandi, venereus uſus. Theod. Priſc. lib. 2. 11. de ſatyriaſi, genorrhæa & priapiſmo ait, quod eis *ſimilis eſt ſubimmoderata patratione moleſtia.*

Patrocinium, defenſio, actio patroni tuentis clientem. &, per ſynecdochen, quævis tuitio & opitulatio. Feſtus: *Patrocinia appellari cœpta ſunt, cùm plebs diſtributa eſt inter*

Digitized by Google

ter patres, ut eorum opibus tuta eſſet. Gloſſ. *Patrocinium* προςασία.

Patrocinor. Gloſſ. συνηγορῶ *patrocinor.*

Patronus, qui clientem habet, cui ſe & patrẽ præſtat. In Fragm. Feſt. *Patronus ab antiquis cur dictus ſit, manifeſtum: quia, ut patres filiorum, ſic hi numerare inter dominos clientem conſueverunt.* Eſt & patronus, qui aliquem ex ſervitute dimiſit; unde relata ſunt patronus & libertus. Eſt etiam in genere patronus defenſor. Gloſſ. *Patronus* προςάτης, πάτρων τῦτ' ἐςιν ὁ ἐλευθερώσας. *Patronus cauſa* συνήγορος. Gloſſ. Baſil. πάτρων λέγεται ὁ ἐλευθερωτὴς δύλυ. Gloſſ. πάτρων *patronus.* πατρώνισσα *Patrona.* πατρωνεύω *patrocinor.* Sed illa ſunt à Latinis. Gloſſ. Cyr. συνήγορος *advocatus, rogatus, patronus.* προςάτης *patronus, præfectus.* Eſt & πάτρως paternus, ſed propriè θεῖος ἐκ πατρὸς, ut μήτρως θεῖος ἐκ μητρὸς. Eſt & πάτρως *progenitor* à paterno genere. Turnebus lib. 24. 32. explicans, quid apud Ciceron. 1. de orat. ſit *ſi ſe ad aliquem quaſi patronus applicuiſſet*, Jus, inquit, applicationis ab Athenienſibus ortum eſſe reor, apud quos peregrini ſe alicui opulento civi in clientelam dabant. Id Athenienſes appellabant νέμειν προςάτlω. qui autem ad patronum ſe non applicarat, in judicium vocabatur, quod dicebatur ἀπροςασίου δίκη. Apud Romanos autem patronos habebant clientes, liberti, municipia, coloniæ, provinciæ: etiam qui civitate ab aliquo donati fuerant, eum, à quo donati fuerant, patronum habebant, & ejus nomen gerebant.

Patronus, dominus feudi, ſenior, à quo vaſallus beneficium accipit.

Patronus, qui eccleſiam aliquo beneficio ſingulari dotavit & jus beneficiarii nominandi ſibi retinuit. Apud gentiles aliquando patresfamilias erigebant ſacerdotia eo animi decreto, ut ſacrorum cura fructuumq; ſacerdotii perceptio ad ſolam gentem familiamq; lõgis ſucceſſionibus devolvatur, quod ſacerdotiorum genus à priſcis gentilia ſacerdotia, à noſtris beneficia ſunt juris patronatus appellata. Sic Hercules *Pinarios* & *Politios* inſtituit. Renat. Choppin. lib. 1. de politia ſacra.

Patronatus, jus eſt conditio patroni.

Patronatus, pagina. vide *pagina.*

Patronymicus, πατρωνυμικὸς, à patre nomen habens, ut *Iſraelita* ab Iſraele, *Priamides* à Priamo. πατρωνυμία denominatio à patre, habere πατρὸς ὄνυμα. Propria (τὰ κύρια) aliquando uſurpantur vice patronymicorum. Rarius à matre, uti Antoides, Latoides, Apollo d. Latona. Priſcian. lib. 2. Differunt ab his, quæ à loci, temporis, vel eventus circumſtantiis perſonæ vel rei tribuuntur, ut Lariſſæus, Achillæus, Caſtalides Muſæ. Hæc *agnominata* epitheta dixerimus.

Patruelis, patrui filius, ἐξάδελφος, ἀνεψιὸς. Gloſſ. Baſil. πατρουέλες οἱ ἐκ πατέρων δύο ἀδελφῶν προελθόντες παῖδες.

Patruus, patrui frater. Gloſſ. *Patruus* θεῖος πρὸς πατρὸς. Nam θεῖος πρὸς μητρὸς eſt *avunculus.* Ab illo θεῖος eſt Hiſp. *tio*, Ital. *Zio.* II. *Patruus* eſt cenſor, reprehenſor acer: quia liberos fratrum ſuorum, quos ferè patres indulgentiùs tractant, ſeveriùs educare ſolent, minùs illis conniventes ad vitia. Horat. ſat. 3, *Ne ſis patruus mihi.* Perſius, *Quum ſapimus patruos.* Apul. Florid. 3. *mater indulgens & matruus objurgator.* Cicer. pro Cælio: Pertriſtis quidam patruus, cenſor, magiſter objurgant Cælium, ſicut neminem unquam parans. Poſſit videri alia vox à priori. nam πατρυιὸς & πατρωὸς vitricum ſignificat. Sed & patruis, πατραδέλφοις, cõvenit. ut conſueta non mutemus. III. *Patruus* dicitur comœdia Plauti, quæ aliter Pœnulus, quia Pœnus, qui in illa introducitur, patruus eſt adoleſcentis, cujus ſunt primæ partes in fabula.

Patruus, a, um. Horat. li. 3. carm. 12. *metuentes patrua verbera linguæ*, i. e. acriter arguentis.

Patulcius Janus, qui idem & *Cluſius*; quia bello templi ejus valvæ patebant, pacis tempore claudebantur. Ovidius 1. Faſt.

Patulico. Apud Plin. lib. 21. 8. malè legitur, *Luteus & bellio paſtillicantibus quinquagenis quinis barbulis coronantur.* Hermolaus rectè, *paſtillicantibus.* Eſt autem *paſtillicare* paſtilli rotundam figuram referre. Onomaſt. tamen *Patulico* ἀνοίγομαι.

Patulus, a, um, quod patet, expanſum eſt Serv. Ecl. 1. *Patulum dicimus, quod per ſe patet naturaliter, ut nares, arbor: Patens eſt, quod & aperitur & clauditur, ut oſtium & oculi.* Gloſſ. *Patulum* ἐκπέταλον, συνεςὸς, διακεχηνός leg. ἐκπέταλον, διεςὸς. Onom. *Patulus* ἀνοικτός. Gloſſ. Cyr. ἡπλωμένος *Patulus.* Aures dic patulas, portam dic eſſe patentem.

Pattalorhynchita, πατταλορυγχίτης, qui habet πάτταλον ἐν ῥύγχει, paxillum in roſtro. Hæretici erant, de quibus Philaſtrius: *Paſſalorhynchita, qui digitum imponentes in nares & ora ſua & in labia quaſi ſilentium exercent, non rei alia niſi taciturnitati quaſi ſtudium commodantes.* Ergo digitus hîc vocatur πάσσαλος, palus, pertica: & naſus roſtrum; metaphoris irriſoriis. Latinè dici poſſint Paxilliroſtrani. Perticonaſatos quidam vocant.

Patus, gaza, theſaurus. In Querolo: *Si dives fueris, patus appellaberis. Sic noſtra loquitur Gracia.* Meurſ. in Gloſſ. Græcobarbaro, tradit, pro eo, quod apud Nicetam in Alexio Duca. pro ὥσπερ ᾗ πλῦτος ἅπας ἱερὸς, in codice Græcobarbaro haberi, ὥσπερ ᾗ πάτος ἅπας ὁ ἱερός. Ergo πάτος ducam à πάω poſſideo: unde πᾶσις, κλῆσις.

Paucis diebus non eſt tantum per paucos dies, ſed etiam intra paucos dies, Catullo. Sic & Propert.

> *Tu quoties aliquid conabere, vita, memento*
> *Venturum paucis me tibi luciferis.*

Paucus, non multus. Grecis παῦρος. à παύω ceſſo, deſino. Pauca facilè deſinunt, ſi non eſſe, ſaltem numerari. Heſych. παῦρα ὀλίγα ἐναρίθμητα. Sic ὀλίγος fortè ab ὀλέω, id eſt, ὄλλυμι perdo.

Paventia dea gentilium. Auguſt. li. 4. de civ. Dei cap. 11. *De pavore infantium Paventia nuncupatur.*

Paveo, metu percellor. Gloſſ. Pavet, paveſcit, πτοεῖ, φοβεῖται. Glo. Cyr. ἐξίσαμαι paveſco, 1. Sam. 4. 13. ἐξεςηκυῖα pavens. Gloſſ. Cyr. πτοῦμαι *trepido, paveo, paveſco, expaveſco.* πτοῶ, *terro* (leg. terreo) *territo.* Cic. 4. Tuſc. *Pavorem metum mentem loco moventem, ex quo illud Ennii,*

> *Tum pavor ſapientiam mihi omnem ex animo expectorat.*

Ergo eſſe poſſit à *Pavio*, id eſt, pulſo, tundo. Virg. 3. Georg. *Pulſans corda haurit pavor.* ſicut πλήττω eſt pulſo & terreo, timere facio. An ſic Varro ſcripſit lib. 5. de ling. Lat. *Cùm pavit, ab eo Pavor.* legitur alioqui *pavet.* Eſt v. etiam vicinum φέβομαι metuo. Scalig. ad Var. *Pavor* φόβος, unde ἀςεροπὰ φαὐ φαβὸς παρὰ τὸ φοβεῖσθαι.

Paverus, a, um. Feſtus: *Pavera frumenta dicebant antiqui, quæ de vagina non bene exibant.* Scaliget in Cirim ad verſum,

> *Non Libyco molles plauduntur pectine tela,*

notat: *plauduntur*, κροτῦνται, σπαθῦνται: ut σπαθηταὶ ἱςῦντες, *Sophocli, h. e. crebra, ut contra Ralla.* apud Plin. li. 8. *Crebra papaverata. ubi forſan meliùs legeretur paverata, h. e.* σπαθηταὶ, *ut ſint eadem, quæ Pavitenſes apud Iſidorum: quomodo pavera frumenta, multum trita, ut granum deglubatur. Sunt enim frumenta quædam, quæ vix è glumis ſuis evaginari poſſunt. Pavera autem à Paviendo. Pavire* παρὰ τὸ παίειν: ut,

> *——palmisq, miſellam*
> *Depuvit me.*

Paveratus, a, um, preſſus, pavitus, ſpiſſus. Plin. lib. 8. 48. de togis. *Crebra papaverata antiquorum habent originem jam ſub Lucilio poeta in Torquato notata.* Joſeph Scalig. mavult *paverata.* vide *Paverus. Papaveratum* autem eſſet à papaveris ſive colore, ſive tenuitate folii. Verùm *crebra paverata* non ſunt tenues ſed multum preſſæ. Jul. Scalig. exerc. 325. *Papaveratus* color eſt.

Pavicula inſtrumentum, quo area pavitur & coæquatur. Gloſſ. *Pavicula* ὁμαλιςῆρες. ὁμαλίζω eſt æquo complano.

Paviclat, ποδίζει, ἐδαφίζει. Gloſſ. Philox. in Gloſſ. Cyr. eſt ποδίζω *Pavicio, Paviclo.* lego *Pavio, Paviclo. Paviclo* q. paviculo; pavicula ſolido, ein eſterich ſchlagen. ποδίζω eſt pede metior. ſed illud eſt à πῦς pro ſolo.

Pavidus, a, um, qui pavet. Onom. pavidus δειλὸς. Gloſſ. Cyr. περιδεὴς timidus. Germ. forchtſam/zaghaft. Kilian. Sacht

Digitized by Google

vetus Germ. *pavidus*. videtur dici à *ſaucio*, ut ſit ſauciatus animo. 2. pavidus qui timetur, incertus. Ita pavidæ & trepidæ res incertæ.

Pavimentum ſolum domus, propriè fiſtucis pavitum, ut ſolidum ſit nec facilè rimas agat. ergo à *pavio*. Gall. pavimentum eſt *pavé* tanquam pavitum. Græcis ἔδαφος, ſolum, in ſpecie ſolum domus, pavimentum. Idem & ἕδος, quod propriè ſedes, locus humilis. Quid autem in Gloſſ. Philox. *Pavimentum* ψηφολογητὸν ἔδαφος, ψηφολόγημα? Intelligitur pavimentum teſſellatum. Gloſſ. Cyr. ψηφολογία *teſſellatus, pavimentum*. lego, teſſellatum pavimentum. ψηφολογῶ *teſſello*. ψῆφος eſt lapillus, calculus. hîc eſt ille, quo pavimentum ſternitur, teſſella. Tob. 13. 16. legitur λίθῳ ἐκ σαφείρ ψηφολογηθήσονται. Lat. ſternentur. Intelligitur emblema vermiculatum. Et Cant. 3. 10. ubi λιθόστρωτον aliter τὸ μέσον αὐτοῦ ἐψηφολόγησεν. Heb. רָצוּף. Legitur etiam in Gloſſ. Philox. *Pavimentum* χονδροβολίας, ἔδαφος. χόνδρος eſt grumus, fruſtum alicujus rei, granum, minutula teſſella. Heſych. χονδρίον πίναξ κέραμος; è qualibus fit pavimentum. vide plura in *Muſivarius*. Sax. pavimentum **dele**. puto à **dele**/ id eſt aſſer ſectilis, à **deilen** partiri, ſecare. Cùm ſolum aſſeribus ſternitur, fit pavimentum. **eſterich**/ an quia ἐστήρικται, firmatum, ſolidatum eſt. aut, quia ἐστόρηται vel ἔστρωται? Eſt enim firmatum ſolum, tundendo vel ſternendo. &, q. teſterich. Sed eſt ab obſtracum, vice *teſtaceus*. Cato pavimentum de *teſta arida* ſtruere docet c. 18. Aſſonat & *aſarotum*, quæ ſpecies pavimenti. Belg. **vloer**/ an à *velare*: quia fit velando ſeu tegendo lapidibus, aut lignis. Hebr. קַרְקַע ferè LXX. reddunt ἔδαφος. קָרָה ferè eſt contabulare. Sulpitius lib. 2. hiſt. ſacr. *Locus ille, in quo poſtremùm inſtiterant divina veſtigia, quum in cœlum Dominus nube ſublatus eſt, continuari pavimento cum reliqua ſtratorum parte non potuit. ſiquidem, quæcunque applicabantur, inſolens humana ſuſcipere terra reſpueret, excuſſis in ora apponentium ſæpe marmoribus. quin etiam calcati Deo pulveris adeo perenne documentum eſt, ut veſtigia impreſſa cernantur. Et, quum quotidie confluentium fides Domino calcata diripiat, damnum tamen arena non ſentit: & eadem adhuc ſui ſpeciem velut impreſſis ſignata veſtigiis cuſtodit.*

Pavio, tundo, ferio, percutio, cædo: ut ſolum, quò ſolidum & durum fiat. Gloſſ. *Pavitum* ἠδαφισμένον. Perott. *A Græcis ſumtum eſt, qui* παίειν *dicunt percutere*. nempe interpoſito V, ut ex ὄϊς *ovis*. Heſych. παίει, τύπτει, πλήττει, κρούει, δέρει ἢ ἐσθίει. hoc ultimum quidem redigo ad πάω. nam πάσασθαι edere. Ab illo παίω videtur eſſe, quod idem Heſych. habet παῖον ἀσφαλὲς, βέβαιον. A *pavio* eſt *depuvio, oppuvio*. inde & Germ. **püffe** verbera. Cæterùm *pavio* præteritum faciet pavivi, quia pavitum. In ll. Longobard. lib. 1. tit. 4. *Si quis meſſem aut annonam in hoſte ſuper bannum dominicum rapuerit aut furatus fuerit vel paverit*. id eſt excuſſerit. ut pavire ibi ſit **dreſchen**. Lindenbr. in Gloſſ. habet *Pavere meſſem*. allegato Feſt. *Paveri frumenta*. tanquam dixerit activo verbo *paveo*, pro pulſo, excutio, exprimo. Videndum, an apud Feſt. legend. ſit *paviri* pro πλήττεσθαι, aut *pavera*, quæ ſcilic. paviri ſolent.

Pavitenſis, e, ſeu potiùs pavidenſis. Veſtis pavitenſis, quòd paviendo ſit denſata, graviter preſſa atque calcata. vide *Levidenſis*.

Paulatim. Gloſſ. Cyr. κατὰ βραχὺ, paulatim, parumper, κατὰ μικρὸν, *paulatim, pauliſper, minutatim*. ἐκ τοῦ πρὸς ὀλίγον *paulatim*. Syr. 19. 2. *Qui ſpernit modica, paulatim decidit*. ὁ ἐξουδενῶν τὰ ὀλίγα, κατὰ μικρὸν πεσεῖται.

Paulus, a, um, non multum, non magnum, exiguum. Priſcianus lib. 3. *Paulus, paululus, & ex hoc pauxillus & pauxillulus*. Quidam ſcribunt *Paullus*. Sed Priſcian. lib. 3. *Excipitur unum in lus deſinens, Paulus, quod non geminat, l, in diminutivo*. Vide *Quintus*. Scalig. de cauſ. ling. Lat. cap. 28. R mutatur in L, παῦρον *paulum*. *ſed potiùs eſt diminutivum*. Perott. ducit *paulum* à *parum*. Ergo erit tanquam *paulum*, diphthongo compenſante alterum L excluſum.

Paulò minus, aliquantò minus. Vet. Interp. bibl. uſurpat pro eo, quod eſt Latinè propè, ferè, parùm abeſt, quia, ut Pſ. 119. 87. ubi LXX, παρὰ βραχὺ. Hebr. כִּמְעַט Chald. פּוֹן כְּזְעֵיר. Gloſſ. Cyr. παρὰ βραχὺ paulum minus, paulò brevius. Pſal. 44. 17. παρὰ βραχὺ. Eſt & Pſ. 9. 6. & 94. 17. Horat. lib. 1. epiſt. 12.

——— *tolle querelas,*
Pauper enim non eſt, cui rerum ſuppetit uſus;
Si ventri bene, ſi lateri, pedibusq; tuis, nil
Divitiæ poterunt regales addere majus.

Paulus, qui & Saulus, Apoſtolus gentium. Saulus quidem, *quia de tribu Benjamin erat, in qua hoc nomen familiarius habebatur*; ut ſunt verba Hieronymi in ep. ad Philem. Quod apud Heſych. eſt παῦλος θαυμαστὸς ἢ ἐκλεκτὸς σύμβουλος, intelligitur de apoſtolo. Sic enim & Hieronymus dicto loco admirabilem interpretatur. Dicit: *Ut Scipio, ſubjectâ Aphricâ, Aphricani ſibi nomen aſſumpſit, & Metellus, Cretâ inſulâ ſubjugatâ, inſigne Cretici ſuæ familiæ reportavit: & Imperatores nunc usq; Romani ex ſubjectis gentib. Adiabenici, Parthici, Sarmatici nuncupantur: ita & Saulus ad prædicationem gentium miſſus à primo eccleſiæ ſpolio proconſule Sergio Paulo, victoriæ ſuæ trophæa retulit, erexitq; vexillum, ut Paulus diceretur è Saulo. Si autem & interpretatio nominis quæritur, Paulus in Hebræo mirabilem ſonat. Revera mirum, ut, poſt Saul, qui interpretatur expetitus, eò, quod ad vexandum eccleſiam fuiſſet à Diabolo poſtulatus, de perſequutore vas fieret electionis*. Sed in nominibus illis, quæ merè ſunt διακριτικὰ & hominum arbitrio impoſita, ut ab aliis alii diſcernerentur, non ſunt myſteria quærenda. פָּלָא quidem eſt admirabilem eſſe, item ſeparari atque ita eligi. Conſiliarii verò notio in eo nomine non eſt. Qui à ceſſatione perſequutionis derivant, reſpiciunt, quòd παῦλα eſt quies Græcis. Qui *os tubæ* vertunt, id eapropter, quòd פִּי Heb. eſt os & αὐλὸς Græcis (qui חָלִיל Heb.) *tibia*; ut tubam dicant, pro tibia. Sed *Paulus* verè nomen eſt Romanum, id eſt, parvus: ſicut & Magnus eſt inter nomina propria eorundem. Neque eo quicquam decedit Apoſtolo, qui, licèt Paulus appellatione, Magnus fuit ſapientia, meritis in eccleſiam & inde claritate nominis. Vide Auguſt. lib. de Spir. & lit. c. 7. & ſerm. 107. Alii autem malunt, quòd Paulus binomius fuerit, ut plurimi inveniuntur duobus nominibus vocati; quod & Haymo obſervavit. Scaliger in chronol. can. lib. 3. ſcribit: *Regina Salome Græco nomine Alexandra vocabatur. Major pars enim Judæorum binominis erat, altero nomine Judaico altero Græco, ut Jannæus Alexander: Joakimus Hircanus: Saulus Paulus; cujus nominis Latini non prius eſt mentio in Actis, quàm ad gentiles miſſus eſt, quibus notior erat Romana appellatio, quam Judaica, Act. 13. 9.*

Pavo, nobilis avis, quæ & *Pavus*, fœminino *pava*. De hac Varr. lib. 3. de re ruſt. cap. 6. *Huic natura formæ è volucribus dedit palmam*, ob caudæ pennarum oculos & gemmantes colores: ut Plinius loquitur lib. 10. 20. A Varr. lib. 4. de ling. Lat. *Pavo* inter eas aves numeratur, quæ dictæ à ſuis vocibus. Joſeph. Scalig. etymol. ad Varron: "*Pavo* ταὼς, ταϝὸς Æolicè, pavo. T in P, ut στάχυς ſpica, & τὶς Oſcè pis, τὶ pit, & pitpit quicquid. τέσσαρες, πίσυρες, πέτταρες. Oſcè petora. unde petoritum, quatuor rotarum. Latini p in q aut c, pit quid, pitpit quicquid, petora quatuor, πέντε pro quinque. πότος quotus, ἕπομαι ſequor. ἵππος equus. λίπω liquo, unde linquo. & contrà ut λύκος lupus." Poſſit nomen eſſe à *pavio*, quòd quaſi pavita. id eſt dura ſit ejus caro. Iſidor. lib. 12. 7. *Pavonis caro tam dura eſt, ut putredinem vix ſentiat, nec facilè coquatur*. Poſſit & pavo dictus eſſe, ex eo, quòd ſerpentes pavere facit clamore ſuo & omnia venenata animalia depellit, ut ſcribit Auct. de natur. rer. 1. Reg. 10. 22. Vocem תֻּכִּיִּים vertunt *pavos*: ut Targ. טַוְסִין. Sic טָוֵס eſt ταὼς ſeu ταϝὸς. etiam טוּס· טָס eſt volare. Si inde eſt, dicatur ex eo, quòd pavo ſit volucris ſeu avis eximia. Græci ταὼς (quod & ταῶς & ταὼν) derivant à τάσει, id eſt extenſione pennarum. LXX. retinuerunt θικχιείμ. Sed 2. Paralip. 9. 21. admodum diſcedunt, ubi vertunt λίθους τορευτοὺς καὶ ἀπελεκήτους. Alii eam vocem vertunt pſittacos. Hebr. חוּךְ Heb. eſt calliditas. Intellectum gloriæ & laudis ſuæ habet pavo.

Pavor, metus mentem emovens & quaſi paviens. Dicitur & de feris. Lucret. lib. 3.

——— *dolus vulpibus & fuga cervis*
A patribus datur, & patrius pavor incitat artus.

id eſt à patre ingeneratus. Interdum *pavor* & *timor*, ut & *formido*

Digitized by Google

formido θρησκείαν & δεισιδαιμονίαν ſeu religionem ſignificat. unde Silio *lætus pavor, ſacer pavor*. Eid.l *Patria formido* patria religio eſt. Metonymicè eſt Deus ipſe quem timemus. Gen. 31. 42. *Deus Abrahami & pavor* (פחד) *Iſaaci*. Hier. *timor Iſaac*. LXX. ὁ φόβος Ἰσαὰκ. Targ. ודחיל ליה יצחק, id eſt quem timuit Iſaac. Ibid. v. 53. Juravit Jacob per timorem patris ſui Iſaac, κατὰ τοῦ φόβου. Targ. בדדחיל ליה אבוהי, per eum, quem timebat pater ejus. Itaq; & Deus dicitur Δέος, id eſt timor, paſſivè, qui timetur. Eum timuit Iſaacus toto vitæ ſuæ tempore, præcipuè etiam in eo, quòd non auſus fuit revocare benedictionem, qua Jacobum proſecutus fuerat. Gen. 27. 33.

Pavor & *Pallor* dii gentilium. Auguſt. lib. 6. de civit. Dei c. 10. *Hoſtilius Pavorem & Pallorem teterrimos hominum affectus, quorum alter mentis territa motus eſt, alter corporis, nec morbus quidem ſed color*. ſc. deos dedicavit. Æſchylus ſeptem ad Thebas: Ἄρην, Ἐνυώ, καὶ φιλαίματον Φόβον ὡρκωμότησαν.

Pauper, qui in re tenui eſt, vitam arctè ſuſtinens: qui parum poſſidet. Gloſſ. *pauper*, πένης, πτωχός, γόμος. Sed γόμος eſt onus, γομοφόρος ſarcinarius. Vet. Lex. Pauper πτωχός, πένης, pauperculus πτωχότατος. Varr. lib. 4. de ling. L. *Pauper à paulula re*. Perott. *à parva pecunia*. Scaliger ad Varronem: *Pauper à παῦρος, prima reduplicata, ut populus à πολὺς, ſuſurrus à σύρος, unde σύριγξ*. Sanè & wenig/paucus, parvus, à πενία. Poſſit tamen & *pauper* referri ad *paveo*. Timidi ſolent eſſe pauperes. Ita & πτωχὸς mendicus, pauper: πτώσσω timeo. Pauper παῦρα πάσει pauca obtinet. vide Senec. epiſt. 87. Ex malis bonum non fit. *Ex multis paupertatibus divitiæ fiunt*. Ergò divitiæ bonum non ſunt. *Paupertas eſt, non quæ pauca poſſidet, ſed quæ multa non poſſidet. Ita non ab eo dicitur, quod habet, ſed ab eo, quod ei deeſt*. Ait enim, pauperem dici κατὰ στέρησιν. A pauper Hiſp. eſt *pobre*, Ital. *povero*, Gall. *povre*, Angl. *poore*; quod & accedit ad ἄπορον. Græcum πένης eſt à πένομαι laboro, opus facio: ut pauperes maximè coguntur, Ideo, opinor, & Danis *fattige*, quia fatigare ſe neceſſe habet. Italis *fatica* eſt labor. Germ. arm/ eſt ἔρημος, deſertus, inops. ἄνθρωπος ἔρημος, ἀβοήθητος præſidio deſtitutus. Bohem. chudy videtur eſſe à χυδαῖος, id eſt vulgaris, vilis. Hebr. עָנִי vertitur pauper, à LXX. πένης, πτωχός, ταπεινός, ἀσθενής. Verbum ענה eſt affligi. רש autem eſt pauper, bonorum externorum egenus: ſimiliter LXX. πένης, πτωχός. Eſt & אֶבְיוֹן Hebr. à deſiderando. Targum pro eo, חשיכא q. obſcurus ſit, ut Pſ. 70. 6. Ungar. *szegeny* poſſit eſſe à *ſzegem* frango, rumpo. Convenit & Hebr. סָכַן ad paupertatem redigor. מִסְכֵּן pauper. Inops & pauper ſæpius junguntur Pſ. 86.

Paupertas conditio pauperis, tenuitas rei familiaris. Martial. lib. 11. 32. *Non eſt paupertas, Neſtor, habere nihil*. Eadem aliquando dicitur pauperies. JCtis *pauperies* eſt damnum ſine injuria facientis datum, ut cùm animal, rationis impos, nocet. de quo cùm eſt actio, id conſequimur, ut vel detur ipſum animal, quod noxiam commiſit, vel noxæ & damni æſtimatio præſtetur. In Gloſſ. Baſilicor. *Pauperies* definitur ἡ δίχα κακουργίας γινομένη ζημία. τοῦ ἐκ τῶν ἀλόγων ζώων. Feſt. *Pauperies damnum dicitur, quod quadrupedes facit*. Gloſſ. Pauperia, *paupertas*, πενία. Paupertas eſt artium magiſtra, quia neceſſitas curam acuit. Then. Ἁ πενία, Διόφαντε, μόνα τὰς τέχνας ἐγείρει. Ovid. 8. metam.

> ——— ——— *paupertatemq; ferendo*
> *Effecere levem nec iniqua mente ferendam,*
> *Nec refert illic Dominos famulosve requiras*
> *Tota domus duo ſunt; iidem parentq; jubentq;*

Salvianus lib. 3. contra avaritiam: *Multò eſt levior præſens tenuitas, quàm æterna paupertas*. Paupertas in Pluto Ariſtophanis diſtinguitur à mendicitate. πτωχοῦ βίος ζῆν ἐστιν μηδὲν ἔχοντα, τοῦ δὲ πένητος ζῆν φειδόμενον καὶ τοῖς ἔργοις προσέχοντα περιγίγνεσθαι δ' αὐτῷ μηδὲν μὴ μέντοι μηδ' ἐπιλείπειν.

Pauſa, finis, ceſſatio. Non. *Pauſa eſt quies alicujus rei*. Vox Lucretio frequens; etiam Accio, Lucilio, Apulejo uſurpata: ut *pauſam dare, facere*. Ea terminatione Græci non uſurpant, quibus eſt παῦσις & παῦλα, à παύομαι quieſco, deſino. Convenit & Syr. פָּשׁ, manſit, quievit. Hebræis Grammaticis pauſa eſt interpunctio ſententiæ: inprimis ea, quæ eſt majoris reſpirationis. Illis מפסיק quaſi finiens, & מכריע quaſi præponderans & propendere faciens.

Pauſana induciæ, quia tunc ceſſat bellum. Luitprandus in Legat. *Pauſanas exigit, quas nec exigere, neq; nos concedere ratio ipſa compellit*.

Pauſarius, qui pauſam voce deſignat. Senec. epiſt. 56. *Jam me ſic ad omnia duravi, ut audire vel pauſarium poſſim voce acerbiſſima remigibus modos dantem*. Eſt autem illa ſynecdochica appellatio, quia & pergendi & pauſandi modos remigibus dabat. Idem eſt *Portiſculus, hortator*, κελευστής.

Pauſo, finio. Gloſſ. *Pauſat* ἀναπαύεται & ἀναπαύει. In ll. Alaman. tit. 45. §. *Pauſare arma ſua* eſt deponere. alioqui *pauſare* eſt quieſcere, ut pauſare die Dominico.

Pauſia olivæ genus quoddam. Servius in 2. Georg. *Pauſia oliva à paviendo dicta eſt, i. e. à tundendo. aliter enim ex ſe oleum non facit. Amara autem bacca viridi, ut alibi,*

> *Floribus atq; apio crineis ornatus amaro.*

id eſt, *viridi. nam de pauſia viride oleum fit. unde contra dicitur dulce, quod non eſt viride*. Sed Iſid. l. 17. 7. *Pauſia, quam corruptè ruſtici puſiam vocant, viridis oleo & ſuavi apta. & dicta pauſia, quòd paviatur, id eſt, tundatur; unde pavimentum*. an l. inſuavi.

Pauſilypus, παυσίλυπος, or ſedans mœrorem. παύειν eſt ſedare. λύπη dolor. παυσίλυπος ἄμπελος mœroris ſedatrix vitis. Et póculum illud, quod in conviviis tertium Jovi ſervatori dicatum erat. Ex Vet. lex Henr. Steph.

Pauſus. Arnob. apol. 1. *Illi cati, ſapientes, prudentiſſimi vobis videntur, nec reprehenſionis ullius, qui Faunos, qui Fatuas civitatumq; Genios, qui Pauſos reverentur atq; Bellonas*. Turneb. lib. 15. c. 21. *Pauſus deus videtur fuiſſe, qui pauſam afferret & quietem. quem bellis adverſarium repugnantisq; Bellonæ poteſtatis fuiſſe ſuſpicamur ex Arnobio*.

Pauxillus. vide *Paulus*.

Pax, ſtatus imperturbatus, tranquillus, in quo animi inter ſe pacti concordia. opponitur enim diſcordiæ & bello. Feſt. *Pacem à pactione conditionum putat dictam Sinnius Capito, quæ utriq; inter ſe populo ſit obſervanda*. Hactenus pax eſt diſcordiæ finis. Sed & pax eſt ante diſcordiam. Scalig. c. 25. de ling. L. ducit à παύω, id eſt quieſco. Poſſit & referri ad *pago* (quod olim *paco*) compingo. Sic & εἰρήνην Euſtath. παρὰ τὸ εἰς ἓν εἴρειν, id eſt in unum nectere, ducit. etſi ſimplicius à nudo εἴρω. Pax eſt colligatio, compactio & unio: ut bellum diſtractio animorum & ſtudiorum. German. friede/ puto, quaſi *feriatus* ſtatus, id eſt tranquillus, à motibus liber. Id convenit cum παύειν. aut à frei liber, vel freuen lætari. Pax eſt ſtatus libertatis & lætitiæ: in quo omnia ſalva & integra eſſe ſolent, quæ bellum & inimicitiæ diſſolvunt. Ideo Heb. שלום à שָׁלַם perfectum, integrum eſſe. Vet. Vocab. *Sunt ſex cauſæ, propter quas non eſt pax inter homines. Prima, quòd non puniuntur maleficia. Secunda, abundantia temporalium. Tertia, quia non pugnamus contra dæmones. Quarta, quia non conſideramus damna litis, ubi divitias, corpus & animam perdimus. Quinta, dubius eventus belli, qui non conſideratur. Sexta, quia non ſervamus præcepta Dei, nec ſolvimus decimas, & ſic, quod non capit Chriſtus, tollit fiſcus*. XVII. q. VII. *majores. Hæc eſt glo. no. de re. judic. lib. VI. ad apoſtolica*.

Pax, Hebræa ſynecdoche, eſt felicitas, ſalus, ὁλοκληρία, conditio in qua bene eſt alicui, ut ſit immunis à metu, mœrore & dolore; adeoque omnes res ſecundæ. LXX. שלום vertunt ſæpe εἰρήνη, σωτήριον, & etiam σωτηρία Gen. 26. 31. & 28. 21. & 44. 17. & χαρὰ Eſa. 55. 12. ubi additur שִׂמְחָה, quæ εὐφροσύνη. Et בְּשָׁלוֹם ὑγιὴς Joſ. 10. 21. Geneſ. 37. 14. jungitur שלום pax fratrum & gregis: ubi V. Latin. vertit *proſpera*. LXX. ὑγιαίνειν. *Gratia* & *pax* aliquando diſtinctè conjunguntur, ut in epiſtolicis apoſtolorum ſalutationibus. Iis verò duabus vocibus tota imago Dei comprehenditur. *Gratia culpam, pax pœnam aufert*, inquit Lutherus in caput 1. epiſt. ad Gal. Peccatum & mors omniſque adeo pœna ſunt imago Satanæ: juſtitia ſeu virtus & vita ſive beatitudo ſunt imago Dei, quam in Adamo labente amiſſam Chriſtus mundi ſervator in nobis inſtaurat. Is ſecundùm voluntatem Patris ſui in nos miſericordis, obedientiâ ſuâ ad mortem crucis expiavit peccata noſtra; hoc beneficium prædicatur

Digitized by Google

in evangelio: per quod fidem in nobis operatur ſanctus Spiritus, ut fide juſtificemur, & ex fide ordiamur atque proſequamur ſtudium bonorum operum. Juſtificati autem fide pacem habemus cum Deo, qui nos jam diligit ut redemtos & redemtionem in Chriſto amplexos & ipſi obtemperare cupientes; & nos hinc guſtamus ejus, ut reconciliati, favorem, certi, eum bene nobis velle ut patrem, & nos in hac vita benignè curaturum & tandem ſuſcepturum in gloriam ſuam. Itaque, qui optat nobis gratiam, is petit, ut Deus ex gratuita ſua benevolentia nobis det & augeat veram ſapientiam, & fidem in Chriſtum, quod is ceu ſponſor noſtra debita exſolverit; utque remittat nobis peccata noſtra, & nos ſanctificet, quò deinceps novam vitam vivamus, ſanctam & inculpatam. Qui nobis pacem optat, is perit, ut Deus mentes noſtras tranquillet contra metum iræ ſuæ & damnationis, conſoletur nos contra hujus mundi miſerias & moleſtias, det, ut quietâ cum cõſcientia uti poſſimus bonis, quæ nobis ſuppeditat, utque acquieſcamus conditione ea, quæ nobis aſſignata eſt, ut nos ita regat, ne vitam hanc per ſe ſatis acerbam nobis reddamus acerbiorem; utque Diabolum & ejus aſſeclas à nobis prohibeat, ne nos lædant aut perturbent, aut ſaltem nos contra mala illa animet, ne eis frangamur. Breviter, ut omnia ſalutaria nobis Dominus tribuat. Paulus apoſtolus ferè dicit, *Gratia vobis & pax*. Ita etiam Johannes Apoc. 1. Paulus ad Timotheum & Titum ſcribens, ait, *Gratia, miſericordia & pax*. Similiter & Johann. 2. epiſt. Petrus dicit: *Gratia vobis & pax multiplicetur*. Judas: *Miſericordia vobis & pax & charitas multiplicetur*. Cùm gratia & miſericordia diſtinguuntur, illa eſt, quâ bonum tribuitur, hæc, quâ malum cavetur, remititur, minuitur, levatur, aufertur & in bonum convertitur. &, cùm miſericordia ea à pace diſcriminatur, quæ eſt bonum conditionis: miſericordiam intelligemus malo culpæ oppoſitam. Charitas autem eſt tum ejus qui diligitur, tum ejus qui diligit, h.e. ſumitur tum activè tum paſſivè.

Pax, interjectio ſilendi. Priſcianus lib. 14. Pax παντελῶς adverbium comicum, quo utitur Terentius, quod ſimiliter Græcum eſt, & 15. *Pax eſt Græcum, quando ſignificat tantummodo*. nempè à παύω. Donat. in Heaut. 4. 4. *Pax adverbium comicum, & ſignificat tantùm*. Scalig. in Auſon. lib. 1. 19. *Pax* ſemper interponebatur ad interpellandum vel truncandum ſermonem, utl icet colligere ex Plauto, infinitis propè locis. Qui enim admirantis eſſe dicunt, non mihi perſuadent. Non eſt vox Romana, ſed Græca, eaque utebantur, cùm ſibi ſilentium imponebant, appoſito in os digito. Atque id ita eſſe verum, vincam ex Diphilo, cujus hæc verba ſunt:

Δειπνεῖ τε καταδὺς, πῶς δοκεῖς; Λακωνικῶς.
Ὄξους κοτύλην. πὰξ τί πάξ;

Cùm ſibi ſilentium imponebant, tanquam ulteriùs ſermonem procudere vererentur: aut, cùm quæ dicta erant, indicta vellent, aut cùm ex ſermone præſentes dimitterent, tum πὰξ dicebant. Heſychius: πὰξ ἐπὶ τὸ τέλος ἔχειν. Et ſic vult Auſonium uti in illo:

Totum opus hoc ſparſum, crinis velut Antiphila,
Pax.

Apud Heſych. lego, πὰξ ὑπόδημα λυπόδητον ἢ τέλος ἔχειν.

Paxamas, vel *paximas*, genus panis. Columban. de regul. Monach. cap. 5. *Olera, legumina, farina aquis mixta cum parvo pane paximate, ne venter oneretur & mens ſuffocetur*. Suid. παξαμᾶς ὁ δίπυρος ἄρτος, i.e. panis bis coctus. Addit, eſſe Romanam vocem: opinor, quia Romanis poſterioris ævi uſitata eſt. alioqui non dubitem, dici ab auctore Paxamo, qui, Suida ipſo monente, ſcripſit opſartytica, Græco ſermone.

Paxamatum panis ſubcinericius. Gloſſ. Iſid. Luitprand. in legat. *Soli menſula aſſident nuda, paximatium ſibi apponentes*. quia eſt, ut buccellatum.

Paxillus, parvus palus. Græcis eſt πάσσαλος à πήσσω, figo, pango. Deut. 23. 14. *Paxillum in balteo*. LXX. πάσσαλος ἐπὶ τῆς ζώνης. Hebr. יָתֵד עַל אֲזֵנֶךָ. Id Junius vertit: *Paxillus ſit prater armatua*. Onk. סִיכְּתָא עַל אֲזֵנָךְ. In op. reg. vertunt *paxillus ſuper armatua*. Fagius: *Clavus inter arma tua*, Hebræi vertunt: mannam verſam eſſe totam in corpus hominis eo alibi. unde vocant לחם אברים panem membrorum. Quare ergo paxillo opus erat? Reſpondent; In locis deſerto finitimis & in terra Ogi & Sehonis, aliam à manna cibum ediſſe Iſraëlitas. Ea verò ad poſteritatem quoque referri videtur hoc præceptum, & ad ea tempora, ubi manna defecit. Valetudinis & pudoris cauſâ Deus egeſta obrui voluit. Et nunc verò digna res eſſet, ut magiſtratus munditiei leges, ſanitatis cauſa, curaret.

Paxillus, quo olitores terram forant, ut radices herbarum foramini inſerant, intelligitur. Epigramm. lib. 6. 14.

Τόν τε δι᾽ εὐτρήτοιο πέδου δύνοντα καὶ ἰθὺ
Ἀρτιφανῆς κράμβης πάσσαλον ἐμβολέα.

vide *Palus*.

Pazion. vide *Topazius*.

P E.

PEcco. Peccare eſt contra jus & legem agere. Eſt enim peccatum ἀνομία, id eſt, diſcrepantia à lege. 1. Joh. 3. 2. aberrare à ſcopo. 3. errare qualibet in re, etiam naturali & artificiali. 4. certam iniquitatem deſignare; ut idola colere. Ita de Jerobeamo dicitur, peccare facit Iſraëlem, quia μοσχολατρείαν inſtituit Bethele. vide etiam Deut. 9. 18. Vet. Vocab. ducit à *pellex*, quoòd propriè dicatur de impudicis. At Scalig. de cauſ. ling. Lat. *Pecus peccare, non ut grammaticorum ineptia, pedem capere*. Sanè à pecu[illegible] facile eſt formare. & ratio aperta eſt, quia peccare eſt ἀλόγως agere, more bruti: rationis imperio abdicato appetitum ſequi, ut bruta ſolent. Si enim virtus eſt habitus rectæ rationi conſentaneus: vitium contrà diſſentaneum à recta ratione, omninoque à norma ea, quam rationali creaturæ Deus præſcripſit. Fr. Jun. de peccato primi hominis cap. 2. dicit, *peccare* quaſi pecicare vel pecucare, pecudis modo lineas tranſilire, quas Deus & natura homini circumpoſuerunt, ex quo etiam veteres *pecudium* & *pecudiarium* τὸν προαλῆ, hominem præcipitem, qui pecudis more extra ordinem lineaſque ejus ſe infert temere, appellarunt." Notum eſt omnibus, quòd peccatores beſtiarum nominibus & ſacræ & profanæ literæ appellent, ut impudicos canes, luxurioſos porcos, crudeles leones, truces & ſanguinolentos lupos, viperas &c. Sic Juvenal. ſat. 10. *verveces* ſtupidos. Propert. lib. 2. 26. *Pecus* ſtolidum hominem appellat. Planciades ex Moralibus Antidami: *Fabrè compactum animal hominem, quis ferat ſic eſſe pecuatum? quis averruncaſſit tam arietinas hominum mentes?* Et ipſa peccata vocantur aliquando θηρία. Plato τὸ ἐπιθυμητικὸν τῆς ψυχῆς μέρος appellat ποικίλον καὶ πολυκέφαλον θηρίον: τὸ θυμοειδὲς leoni comparans. paulò aliter diſcipulus Platonis Ariſtoteles vitioſitatis conſummatiſſimæ genus θηριότητα & θηριωδίαν appellavit: Chryſoſtomus vitia omnia θηρία καὶ λέοντας. Gregor. Nyſſ. θηρίων ἐν τῷ ἤθει μορφάς. Theodoretus in Θεοφιλεῖ, τῆς ψυχῆς θηρία. Sic Petronius:

Cui vultur jecur intimum pererrat
Et pectus trahit intimasque fibras,
Non eſt, quem lepidi volunt poëta,
Sed cordis mala, livor atque luxus.

Vide Iſaac. Caſaub. Anim. in Athen. lib. 1. cap. 16. Quidam pecco referunt ad בָּגַד prævaricari. Et verbo *peccare* vicinum eſt בָּקָר bos. Sed, his miſſis, malim ducere à פּוּק titubare, vacillare. Eſa. 28. 7. junguntur verba תָּעוּ שָׁגוּ פָּקוּ, id eſt (ut Junius interpretatur) *errant, oberrant, titubant*. Pro פקו Targ. טְעוֹ errarunt. Angl. *ſtumble*, id eſt cæſpitant, offendunt, titubant. Luther. daumeln/ id eſt περιφέρονται. id fortè habemus à θυμέλη. vide Thymelici. Dan. ſtøde an/ id eſt lauffen ahn/ offendunt, impingunt. Ita peccatum Græcis eſt ἀμπλακία error à πλάζω erro. & παράπτωμα à παραπίπτω cado ad. Nah. 2. 10. פִּיק vertitur offenſio: aliter colliſio. Sic πταίω eſt impingo, offendo, titubo, vacillo, pecco. πταῖσμα offenſio, lapſus, delictum. Gloſſ. πταίω pecco, πταῖσμα culpa, noxa. Heſych. πταίει πίπτει. ἁμαρτάνει, σφάλλει. Sic Gall. & Angl. peccatum *faulte*, *offenſe*; à falli. id eſt errare & offendere. Græcum ἁμαρτάνω (ex inuſitato ἁμαρτέω) ducamus ex הַמְרוֹת rebellare. Joſ. 1. 18. & alibi vertitur ἀπειθεῖν. Et hoc eſt peccare, non obedire Dei legi. Hebr.

peccare

Digitized by Google

peccare eſt חָטָא, quod ferè LXX. ἁμαρτάνειν. De ſagittariorum errore eſt διαμαρτάνειν Jud. 20. 16. etiam ἐξαμαρτάνειν, ἐφαμαρτάνειν, ἀδικεῖν, Job. 1. κακὰ ἐννοεῖν. Neh. 11. 26. ἐκκλίνειν, δυσπραγεῖν Job. 5. 24. Ex. 32. 7. Peccavit שִׁחֵת LXX ἠνόμησε. עָוֹן perverſionem ſignificat. Sed ex uſu propriè ſignificat perverſitatem, quæ ἀδικία. eſt alioqui in genere perverſio alia officii, quæ eſt peccatum, alia ſtatus ſeu conditionis, quæ miſeria, felicitati contraria. Germ. ſünde (Belg. ſonde) quidam ducunt à σίνειν nocere. Et ſanè σίντης eſt noxius. Heſych. σίντης βλαπτικὸς, κακοῦργος, βλαβερός. Malo tamen ſünde à *ſonte*. Peccatum ſontes facit, id eſt reos pœnæ. σίνος eſt βλάβος. Angl. *ſinne* eſt peccatum. Ung. *bün*, à pœna eſſe videtur: quia peccatum pœnam meretur. Turcic. *baiſſ*, eſt acceptum ab Arab. חאב reum peragere. חָב Chald. eſt peccare, reum ſeu debitorem fieri. Hebr. חוב eſt debitum. inde eſt, quòd peccata dicuntur ὀφειλήματα, per meton. effecti, quia nos debitores pœnæ efficiunt. Arab. *Cg* חֲרַם iniquitas, peccatum, reatus, חור conſultare. peccatum eſt ex proœreſi ferè. Slav. *greh*, Bohem. hřích/ refero ad *horreo*, unde & German. grawe/ mutato g in h. Eſt enim peccatum aliquid horrendum, quod horrere, abominari & fugere meritò debeamus, φευκτὸν, βδελυκτὸν, φευκτόν. Sünd iſt ein grewel. Ideo & תּוֹעֵבָה, quod eſt propriè βδέλυγμα, LXX. ſæpe vertunt ἀνομία, in Ezechiele c. 8. 9. 11. 12. 16. 18. 22. 23. 43. 44. Item ἀνόμημα Ezech. 16. 4. & ἀδικία c. 18. 24. & ἀσέβεια cap. 14. 16. adeoque ἁμαρτία cap. 20. 4. pro עשה תועבה eſt ἀνομεῖν cap. 16. 51. & 22. 11. Omnes iſtæ appellationes odium peccati in nobis gignet. Alia in theologorum libris ſunt quærenda.

Peccatum. 1. actio peccantis. 2. iniquitas legi contraria, ἀνομία 1. Joh. 3. iniquitas operabilis. 4. error quilibet etiam in rebus naturalibus & artificialibus. 5. vitioſitas naturæ, originalis injuſtitia. 6. idololatria. 7. Id circa quod idololatria committitur. ita Deut. 9. 21. vitulus dicitur *peccatum*. Heb. vox חֵטְא & חַטָּאָה & חַטָּאת, LXX. ἁμαρτία, ἁμάρτημα, ἀσέβημα, πλημμέλεια, ἀνομία. Gregorius: *Peccata actualia, ut luxuria & gula peccata ſunt majoris infamia, & minoris culpa: peccata verò ſpiritualia ſunt minoris infamia & majoris culpa, quàm peccata carnalia.* Eſt etiam *peccatum* hoſtia pro peccato, tum typicum. Sic Heb. חַטָּאת. ut Levit. 6. 25. ubi LXX. vertunt ἡ ἁμαρτία, item τὸ τῆς ἁμαρτίας. & v. 30. τὰ περὶ τῆς ἁμαρτίας, vide & Levitic. 14. 19. Pſal. 40. 7. עוֹלָה וַחֲטָאָה, id eſt, *holocauſtum & peccatum*. Hier. *holocauſtum & pro peccato*. LXX. ὁλοκαυτώματα καὶ περὶ ἁμαρτίας. Sic 1. Cor. 5. 21. ἁμαρτία hoſtia pro peccato: & Rom. 8. 4. περὶ ἁμαρτίας & Heb. 10. Erat autem hoſtia pro peccato duplex, unius ſanguis inferebatur in tabernaculum teſtimonii. Levit. 4. alterius non item, Levit. 6.

Peccatum in ſpiritum ſanctum, quæ blaſphemia in Spiritum ſanctum. Marc. 2. 29. eaque planè diabolica. Hoc committunt, qui agnitam & animo perſuaſam veritatem Evangelii ex obſtinata malitia oppugnant: ut faciunt Phariſæi illi, de quibus Matth. 12. & apoſtatæ, de quibus Hebr. 6. & 10. Nam alii eorum, ut primi, nunquam ad approbationem & confeſſionem proficiunt: alii autem nequiter ab ea deficiunt, & ex confeſſoribus fiunt perſequutores. Vide Nicolaum Hemmingium in cap. 17. Johannis.

Pechys, πῆχυς, cubitus. I. ea pars, quæ eſt inter manum & cubiti gibbum. II. alterum ex duobus illius partis oſſibus longius, quod & ulna. alterum autem brevius os vocatur radius. III. menſura pedis unius & dimidii, aut digitorum XXIV. An à πήγω, pango; quòd & pars fortiter ex oſſibus compacta? Menſuram altitudinis Nili ſolebant in templa deferre, quod πῆχυς, id eſt cubitus dicebatur. Ruffinus in appendice lib. 2. ad Euſeb. lib. de hiſtoria Eccleſiaſtica: *Quoniam moris erat in Ægypto, ut menſura aſcendentis Nili fluminis ad templum Serapis deferretur, velut ad incrementi aquarum & inundationis autorem, ſubverſo ejus ſimulacro, ignique conſumpto, omnes ſimul negabant Serapin injuria memorem, aquas ultra affluentiam ſolitam largiturum. Sed ut oſtenderet Deus non Serapin, qui multò erat Nilo poſterior, ſed ſe eſſe, qui aquas fluminis ſuis temporibus juberet excreſcere, tanta ex re & deinceps fuit inundatio, quantam fuiſſe prius nulla ætas meminerat, & ideo ulna ipſa, id eſt, aquæ menſura, quam Pechyn vocant, ad aquarum Dominũ in Eccleſiam cœpta deferri.* Caſſiodorus: *Ab illo tempore apud Ægyptios nequaquam ſecundum priores ſolennitates in paganorum templa cubitus, ſed in Eccleſias magis offertur, quo ſignificatur augmentum aquæ Niliacæ.*

Pecia vel *petia.* Leges aliquando in Latinis ſcriptoribus, barbarè loquentibus. Utuntur & JCti alicubi Arab. Raph. קִטְעָה *fruſtum, pecia.* Hiſp. *pieça*, Ital. *peza* & *pezo*, Gall. *piece*, eſt fruſtum, Angl. *peece*, Et Germ. biſſe/ Sax. betē. Hebr. פַּת eſt fruſtum. LXX. fruſtum, fragmentum, *buccea.* à quo buccea duco biſſe/ & *pecia*: quanquam & poſſit eſſe ab Hebræo. Eſt & בֶּצַע fruſtum à בצע frangere. Jud. 5. 19. A *pecia* eſt *repeciare*, quod & Germ. flicken/ lappen. Philippus Diez feria ſecund. pentecoſt. concion. 1. *Dei pauperibus ſubuculam ruptam & tunicam repeciatam erogant, panem durum dividunt egenis.* Propriè tamen *pecia* videatur eſſe fruſtum de pelle. Græci poſteriores habent πιτζίον pro pelle, quod ab Italico *pezzo* Meurſius derivat. niſi potiùs eſt ſimpliciter à πέσκος, quod à πέκος.

Pecten, is, maſc. Macer neutro genere uſurpat. malè. inſtrumentum pectendi: ut quo capilli explicantur, καλλιωτρον τριχῶν, κτεὶς κοσμοκόμης. Germ. kamm à como. Propter ſimilitudinem figuræ vel uſus, transfertur ad alia. Nam eſt etiam inſtrumentum textorum, quo ſubtegmen ſtamini immittitur: cratis ſtilis ferreis dentata: item inſtrumentum ferreum, quo rariores ſegetes metebantur: inſtrumentum Muſicum, quo cithara pulſatur, πλῆκτρον: pubes, à pilis, inſtar radiorum pectinis; rectæ per longitudinem lineæ & intervalla in arboribus, quòd pectinis radiis ſimilia. Scholiaſtes Germanici vertit *pectines* in Lyra cœleſti, quæ *diducta cornua* Manilio, *brachia* Hygeno. Eſt & *pecten* herba à pectinis ſimilitudine. Plin. lib. 24. 19. Et genus piſcis teſtacei, ſic dicti, quòd conchas habeat pectinatim ſtriatas. Has ſignificationes etiam habet κτείς. Gloſſ. Cyr. κτεὶς *pectina.* κτένιον *pectina, pectis, pecten.* κτεὶς γναφικὸς *cremaceus.* Vulcanius putat l. *pectinaceus*. Quid ſi à remo, quod eo pannus, ut remo aqua, percutiatur.

Pectinatim ad ſimilitudinem pectinis, κτενηδὸν: κτενοειδῶς.

Pectinatum tectum dicitur à ſimilitudine pectinis, in duas partes devexum; ut teſtudinatum in quatuor. Feſt. Illę ergo duę partes ſunt ut duo radii. Philander tectum *diſpluviatum* & *pectinatum* idem putat. vide ſuprà.

Pectino, pectine ſpicas lego aut ſegetem meto. Plin. lib. 18. 21. Onom. *Pectino, pecto* κτενίζω.

Pectis, πηκτὶς, ιδος, inſtrumentum Muſicum, Lydis uſitatum. Heſych. πηκτὶς πανδούριον, ψαλτήριον, σύριγξ. Ibid. πηκτὸν ἐκ πολλῶν ξύλων πεπηγμένον. an ex eo dictum, à πηγνύω, quòd ex multis lignis confectum? Hadr. Jun. Pectis magadis, inſtrumentum muſicum cum pſalterio quiddam commune habens. uſque adeò ut pſalterium interpretatus ſit Apollodorus: Lydorum inventum, teſte Anacreonte. πηκτὶς μάγαδις, ὄργανον ψαλτικὸν, quod ſine plectro διὰ ψαλμοῦ uſum ſui præbebat. at μάγαδις αὐλὸς & παλαιομάγαδις, tibiæ genus, eodem tempore & gravem & acutum inſonans, teſte Athenæo.

Pectitus pexus. nomen à pecto. ut πεκτὸς à πέκω. Ita Græcis πεκτητὸς à πεκτέω. ἀπέκτητος eſt non pectitus.

Pecto. Latinis plurimùm pectere eſt radiato inſtrumento impreſſo explicare capillos. Prima autem ſignificatio eſt carminare lanam: ut Græcis πέκω, πέκω & πεκτέω. Heſych. πέκτει κτείνει, τίλλει, κείρει, ξαίνει. l. πεκτεῖ κτενίζει. Tondenda vel tonſa pecti ſolent. & πέξις & κτενισμὸς jungi. Ita Colum. *pectitas* lanas dicit lib. 12. 2. quæ Græcis πεκτὰ ἔρια. Per metaphoram etiam *pectere* eſt radio tractare. Perottus: Pectere citharam dicimus, id eſt pectere & diſtendere pectine chordas, id eſt, plectro tractare.

Pectori apprimere. Joſeph. lib. 2. antiq. Judaic. cap. 11. filia Tharmuchis ad patrem regem: Hunc puerum ego adamavi non minus indole, quam pulchritudine divina excellentem, quem Nilus ipſe in ſinum meum tradidiſſe videri poteſt; quem decrevi adoptare mihi filium, tibi verò in principatu & imperio ſucceſſorem. † at ille, poſtquam acceptum ad pectus appreſſiſſet filiæ gratificaturus comiter diadema ſuum ejus capiti impoſuit. Moſes verò capiti pueriliter detractum prolabi, in humum paſſus pedibus etiam culcavit. id quod omne ominoſum eſt viſum & regno nihil boni portendere.

Digitized by Google

dere. †. ὁ δὲ καὶ λαβὼν καὶ προσερπυσάμενος κατὰ φιλοφρόνησιν χάειν τῆς θυγατρὸς ἐπιτίθησιν αὐτῷ τὸ διάδημα. καταφέρεται δὲ ὁμοιῶσις εἰς τὴν γῆν περιπλεκόμενος αὐτὸ κατὰ νηπιότητα δῆθεν, ἐπιβαίνει τε αὐτῷ τοῖς ποσί.

Pectorale. Gloſſ. ϛηθόδεσμον *pectorale.* pro eo quod eſt Eſai. 3. τοῦ ἀντὶ χιτῶνος τοῦ μεσοπορφύρου. Symm. ϛηθοδεσμίδος.

Pectorale judicii λόγιον τῆς κρίσεως Exod. 28. 15. vide *Rationale.*

Pectoroſus ϛερνώδης. Onom.

Pectunculus piſcis, qui & pecten. tanquam hinc diminutum.

Pectus anterior pars animalis, à gula uſque ad ventrem. Iſidor. lib. 11. c. 1. *Pectus vocatum, quòd ſit pexum inter eminentes mamillarum partes: unde & pectinem dicimus, quòd pexos capillos faciat.* Perottus: *Pectus quidam quaſi pactus dictum volunt à compactis coſtis, quæ velut firmamenta pectoris ſunt.* Nulla ferè mutatione opus erit, ſi immediatè Græco formemus, ubi πηκτὸς eſt compactus & πεκτὸς pectinatus. Utrumque quadrat. Nam pectus è coſtis, tanquam firmamentis, *compactum* aut *pectinatum* eſt. quæ duo verba jungit etiam Bauhinus lib. 1. anatomes c. 10. Deligamus autem πηκτὸς, aut propiùs Latinum pecto. Id enim in hac parte corporis magis ad externam differentiam facit. Tamen & ϛῆθος à ϛῆναι ſtare, & ϛέρνον, quaſi ϛερεὸν dicitur. Orph. —— ϛέρνοισιν ὑπὸ ϛέρνοισι. Hiſp. *pecho* eſt pectus: Italis *petto.* Gall. remotius *poictrine,* quaſi pectorina. Hebr. חזה eſt pectus, à חזה aſpicere, quod aſpectui proſtet. & quia ita *proſtat,* fortè Germ. dicitur bruſt. Eadem vox eſt mamma. Sic etiam conveniunt voces Bohemicæ prs/ mamma, uber, & prſy pectus. ϛῆθος μεταμάζιον Homerico epitheto. niſi velimus hæc omnia formare à πῦρ (unde German. brüen/ ardere) quòd calidior ſit ea pars corporis, in qua viſcera vitalia. vicina certè vox eſt prſt / quæ Bohem. caminus, à πυρόεις.

Pecu, plurali *pecua.* Priſcianus lib. 6. & Nonius c. 2. bene multa veterum exempla producunt. Apulejus etiam eo utitur frequenter. Nunc autem invaluit *pecus pecudis,* & *pecus pecoris.* Scaliger de cauſ. ling. Lat. cap. 29. *A paſco pecus non eſt. nam* πόκος *Homero fuit lana. quo nomine etiam nunc faſciculum certum ſive penſum vocant in Italia alicubi, ſed genere fœminino. Itaque à lana vetuſta vox* πέκος. Italis verò *poca* eſt parva, parvum quid, à paucus. amant monophthongum pro diphthongo, ut *godere* pro *gaudere.* Varr. lib. 4. *Pecus ab eo, quòd paſcebant; à quo pecora univerſa. & quòd in pecore pecunia tum conſiſtebat paſtoribus & ſtandi fundamentum pes (à quo in ædificiis dicitur area pes magnus, & qui negotium inſtituit, pedem poſuit) à pede pecudem appellarunt, ut ab eod. pedicam & pediſequam.* Scaliger ſic reſtituit & exponit. Quòd veteres paſtores eſſent, id eſt pecuariam exercerent & omnis eorum copia in pecore conſiſteret, conſiſtendi autem fundamentum pes: à pede, inquit, pecudes appellarunt. quia ut pes in homine ſtandi, ſic pecus in re familiari pecuniæ fundamentum erat apud veteres. Addit Scaliger, In quo, inquiens, vides Varronis λεπτολογίαν in diſquirendis verborum etymologiis: cùm dubium non ſit, pecudes, quòd tonderentur, ποκάδας dictas. unde πόκος apud Græcos, vellus apud nos remanſit. Latini verò *pecudes* potiùs, quam *pocudes* dixerunt more ſuo: cùm & *Apellinem* pro *Apolline* dicerent: item *temperis* & *pigneris* & *elera* pro olera; unde *elvela* olera minuta; *elveola* vitis, quæ herbacei coloris eſſet." Sed ποκάδες ſunt τρίχες Heſych. aut, ut Suid. πεκτεισμέναι τρίχες. Itaque *pecus* ſimpliciter duco à πέκος, id eſt pellis tondenda; qualis eſt pellis ovis, quæ peculiariter vellus, quòd lana ab eo velli ſoleat. ut *pecus* primò dicatur de *ove,* aut ſimul de ove & capra, ut tam latè pateat, atque שה apud Hebræos: quod ferè LXX. vertunt πρόβατον. etiam ἀμνὸς Lev. 12. 8. & Num. 15. 11. Deut. 14. 4. & χίμαρος Deut. 14. 4. etiam κριὸς Ezech. 34. & ποιμνίον Jud. 6. 4. A *pecu* eſt Germ. vech/ ut Belgæ ſcribunt, contract. vee/ veh/ vich. Dani fœ. P in v ſolet mutari: quæ ſunt cognata. Itaque Hebr. una eſt figura פ pro π & φ. Hebr. בהמה videtur eſſe à בהו inanitas: quòd ſit inanis ratione, ἄλογος. Eam vocem LXX. ferè vertunt κτῆνος, quod à κτᾶσθαι poſſidere; quòd pecudes potiſſima hominis poſſeſſio ſit, unde ſe alere & tegere poteſt. Gen. 34. 23. τὰ ὑπάρχοντα. Similiter & Hebræo מקנה plurimùm interpretantur κτῆνος. Id etiam eſt à קנה poſſidere. Eſt & *pecus* θρέμμα. Sed id per ſe eſt generale, quod alitur.

Pecuare, unde plurale *pecuaria,* Georg. 3. pecu. Serv. Sunt pecudum greges: item vectigalia.

Pecuaria ſcientia parandi & paſcendi pecoris. Onom. *pecuaria* προβατική. id per ſe eſt adjectivum.

Pecuatus, θρεμμώδης. Onom. id eſt pecu ſimilis.

Pecuda & *pecua* veteres dicebant. tanquam pecus pecudis etiam neutrum fuerit. Apul. lib. 8. *inertiſſimorum pecudum.* Non. cap. 2.

Pecudiarius, προαλής. Gloſſ. ubi Vulcan. Fortè, inquit, πρὸ ἀγέλης. Sed nihil muto. Hom. Iliad. φ. χῶρος προαλὴς exponit ὁ κατωφερὴς καὶ κατάντης. Dicit, quòd vox etiam ſignificet τὸν ἀναιδῆ καὶ πρὸ τοῦ λόγου ὁρμητίαν. Heſych. προαλὴς προπετὴς, πρόχειρος. ut videtur à προάλλομαι proſilio. Ergo *pecudiarius* eſt, qui inſtar pecudis impudens eſt, & temerarius, ad actiones, antequam res poſtulat, inconſultò proſilit. Legitur ea vox Sirach. 30. 8. υἱὸς ἀνειμένος ἐκβαίνει προαλὴς *filius remiſſus evadet præceps.* Et in epiſtola Lyſidis Pythagorei ad Hipparchum: χαλεποὺς τε καὶ προαλλεῖς ἀπεργάζονται τοὺς ἀκούοντας. lege προαλεῖς.

Pecuinus, a, um, ad pecu pertinens, ex pecu ſumtus. Apul. lib. 8. *Flagro pecuinis oſſibus catenato verberantes.*

Peculatorius, a, um, ad peculium pertinens. *Peculatoria oves* Varr.

Peculiaris, e, ad peculium pertinens, proprium, domeſticum. Gloſſ. *Peculiaris* ἰδιόκτητος. *Peculiaris, privatus.*

Peculiatus κτήσιος, πολυούσιος. Gloſſ. nempe, qui magnum habet peculium: qui abundat poſſeſſionibus. κτήσιος ζεὺς eſt Jupiter poſſeſſionum præſes. κτήσιος ἑρμῆς Mercurius quæſtui favens, κερδῷος. Illic autem in Gloſſ. κτήσιος eſt πολυκτήμων. Lib. 10. epiſt. 32. quæ Aſinii: *Bene peculiatus* Manut. annotat: Magno inſtructus peculio non eſt idem, quod bene nummatus. nam auri argentique pondus nummorum nomine non continetur, ſed peculii, quod latiùs patet. Eſt & *peculiatus,* obſcœno ſenſu, vaſatus.

Peculio, as, ἀργυρίζω τιμῶ. Onom. Plaut. Perſ. 2. 2. *Ob iſtam rem ego aliquid te peculiabo.* Exponunt ἀκαθάρτως.

Peculium, I. bonum, quod quis proprium poſſidet in re pecuaria. Eſt enim à pecu. II. bonum quodlibet, etiam in aliis rebus. Gloſſ. χρῆμα peculium. III. quod ſervus aut filius familias habet ſua induſtria comparſum aut comparatum. Gloſſ. *Peculium* πεκουσία, περίκτησις, ἴδιον, σφέτερον, οὐσία δούλου. Ibid. *Peculium* κτῆσις τοῦ ἐν ἀλλοτρίᾳ ἐξουσίᾳ ὄντος, τοῦτ' ἔστιν υἱοῦ ἢ δούλου. Gloſſ. Cyr. πεκούλιον οὐσία ὑπεξουσίου ἢ δούλου, *peculium.* Gloſſ. Baſil. πεκουλιάριον ἰδιόκτητον. lego πεκούλιον. Ibid. πεκούλιον οἱ Ῥωμαῖοι μικρὸν οὐσίδιον. Feſt. *Peculium ſervorum à pecore dictum, ſicut & pecunia nobilium.* IV. Eſt & *peculium* vas, pars verenda. Petron. Arbit. *Prolatoque peculio ſtuprum rogare cœpit.* Poteſt eſſe caſta ſynecdoche. ſed neſcio, an ſic voluerint, qui ea voce utuntur, ſicut quidem Apoſtolus σκεῦος 1. Theſſ. 4. 4. τὸ ἑαυτοῦ σκεῦος κτᾶσθαι ἐν ἁγιασμῷ καὶ τιμῇ. etſi corpus totum intelligat, tanquam animæ inſtrumentum, ſanctè habendum & pudicè.

Peculiaris, e, ad peculium pertinens: ſingularis: præcipuus.

Peculor, furor, peculium faciens ex eo, quod erat publicum & univerſitatis: ut ſit, τὸ δημόσιον ἰδιοποιοῦμαι. ſicut Euſtath. νοσφίζεσθαι exponit inter alia ἰδιοποιεῖσθαι καὶ σφετερίζειν. ἴδιον & σφέτερον eſt proprium & ſuum. Quod eſt 2. Sam. 15. 6. גנב *furatus eſt,* LXX. habent ἰδιοποιεῖτο. Gloſſ. Philox. νοσφίζομαι peculor, uſurpo. Onom. *Peculor* κλέπτω; ſed, ut dictum, publicum. Ideo in Gloſſ. Philox. νοσφισμὸς δημοσίων χρημάτων vertitur *depeculatio.* κλέπτης χρημάτων δημοσίων *depeculator.* In Gloſſ. Baſil. πεκουλάτος νοσφισάμενος δημόσια πράγματα. Explicat participium *peculatus.*

Peculatus verbale ſubſt. à peculor. Gloſſ. Cyr. κλοπὴ πολιτικῶν χρημάτων *peculatus.* Feſt. *Peculatus furtum publicum dici cœptus eſt à pecore, quia ab eo initium hujus fraudis eſſe cœpit. ſiquidem ante æs, aut argentum ſignatum, ob delicta pœna graviſſima erat duarum ovium, & triginta boum: eam legem ſanxerunt T. Menenius Lanatus, & Seſtius Capitolinus conſules, quæ pecudes, poſtquam ære ſignato uti cœpit populus Romanus, Tarpeja lege cautum eſt, ut bos centuſſibus, ovis decuſſibus æſtimaretur.* Varr. lib. 4. de ling. Lat. contorta eſt oratio: *A pecudibus dicit, peculatoria oves, aliudve quid. Id enim peculium primum. Hinc peculatum publicum, primò ut cum pecori diceretur multa & id eſſet coactum in publicum,*

ſi erat

Digitized by Google

ſi erat averſum, ex qua fructus major. Scal. legit: *indidem peculium primò: hinc peculatum publicum furtum, & peculatoria oves aliúdve quid.* & addit: Dicit Varro, peculatum eſſe ꝓpriè, cùm averſa pecunia eſſet ex multa publica, quæ fiebat pecore: à quo pecore peculatum vult dictum, cùm ea multa avertebatur. Velim, *ut peculatoria oves.* & illud *ex qua fructus major*, puto ponendum poſt *pecore*, adeoque legendum *ex quo*.

Pecunia nunc vulgo dicitur precium, quo emere ſolemus, nomiſma. Gloſſ. *Pecunia* νόμισμα, ἀργύριον. Plin. lib. 18. c. 3. *Pecunia ipſa à pecore appellabatur. Etiam nunc in tabulis cenſoris paſcua dicuntur omnia, ex quibus populus reditus habet, quia diu hoc ſolum vectigal fuerat. Mulctatio quoque non niſi ovium boumque impendio dicebatur: non omittenda priſcarum legum benevolentia. Cautum quippe eſt, ne bovẽ, priuſquam ovem, nominaret, qui indiceret mulctam. Servius rex ovium boumq; effigie primus æs ſignavit.* Idem l. 33. c. 3. *Servius rex primò ſignavit æs. antea rudi uſos Romæ Remeus tradit. Signatum eſt nota pecudum, unde & pecunia eſt appellata.* Pro. *Remeus* aliter ſcribitur *Temeos* aliter *Timæus*. Tertull. in apologetico tradit, Saturnum omnium primum ſignaſſe nummum, ac ideo creditum ærarii præſidem. Sic & Iſidor. lib. 15. 17. Chariſius lib. 1. Gram. ex annali Varronis tradit, nummum argenteum conflatum primò à Servio Tullio quatuor ſcriptulis majorem quàm nummum. Plut. in Publicola: *Ovis erat decem obolis, bos centum, quòd infrequens eſſet id temporis nummorum apud Romanos uſus, ſed pecudibus & armentis* (προβατείαις καὶ κτηνοτροφίαις) *cenſerentur, unde facultates ſuas etiamnum à pecudibus* (ἀπὸ τῶν προβάτων) *pecuulia nominant: & vetuſtiſſimi nummi bove vel ove vel ſue fuerunt ſignati filiiſq; ſuis Suillis, Bubulcis, Caprariis, Porciis nomina indebant.* Scalig. ad Varron. *Pecunia à pecu, quod omnis veterum ſubſtantia in petuaria. Sic Græci* πρόβατα *à proventu.* πρόβασις *Homero proventus.* Idem ad Feſt. *A pecu adjectivum pecuinus & pecunius. à quo cùm dicimus pecuniam, ſubintelligendum rem. Pecunia res ergo pro patrisfamilias bonis, quia præcipuè in fœtu pecoris conſiſterent, accepta fuit.* Verùm nondum apud auctores obſervavi, *pecunias* adjectivè dici. Gloſſ. *Pecunia* χρήματα, ἀπὸ τιμῆς κτηνῶν. χρῆμα propriè, quod uſui eſt, à χρῶμαι utor, deinde pecunia. Heſiod. oper. 2.

χρήματα γὰρ ψυχὴ πέλεται δειλοῖσι βροτοῖσι.

Sic vocis ſignificata diſtinguamus. 1. bonum, quod conſiſtit in pecudibus. 2. quod & in aliis rebus ſimilibus. 3. metallum, quo utimur ementes, ut æs, argentum, aurum. olim rude, tunc ſignatum. De lato illo uſu vocis & l. 122. tit. de verb. ſignification. *Pecuniæ nomine non ſolùm numerata pecunia ſed omnes res tam ſoli quam mobiles, & tam corpora quam jura.* Similiter l. 178. Auguſt. lib. 1. de libr. arbitr. c. 15. de bonis temporalibus loquens ait: *Ad extremum pecunia, quo uno nomine continentur omnia, quorum jure domini ſumus, & quorum vendendorum atque donandorum habere poteſtatem videmur.* Idem de diſciplina Chriſtiana cap. 1. *Totum, quicquid homines poſſident in terra, omnia, quorum domini ſunt, pecunia vocatur. Servus ſit, vas, ager, arbor, pecus, quicquid horum eſt, pecunia dicitur. Et unde eſt primùm vocata pecunia? Ideo pecunia, quia antiqui totum, quod habebant, in pecoribus habebant.* In divinis literis ſæpe eſt pecunia, ubi in Hebr. כסף argentum, ita dictum, quòd deſiderabile. Eſt enim כסף deſiderare. Illud *Keſeph* à LXX. transfertur ἀργύριον & τιμὴ precium Job. 31. 39. etiam χρήματα Job. 27. 17. χρῆμα propriè eſt res, quæ uſui eſt (à χρῆσθαι uti) utenſile: & res in genere. Plurali autem χρήματα pecuniæ, tanquam utiles ad plurima. etiam merces, τὰ ὤνια. German. pecunia eſt **gelt** / à **gelten** valere, æſtimari, luere, ſolvere. an à γελᾶν ſplendere? aut à *valitu*. Bohem. **peníze** / & **pfenning** / quod Danis quoque pecunia, German. uſitatè numus, puto eſſe à *pendo*; quia olim argentum rude ſolebat appendi Gen. 23. 16. ubi Hebr. verb. שקל, quod pendere. Ibi LXX. ϛαθμίζειν, aliter ἀποκαθιϛάναι. & cum כֶּסֶף aliquando *ſiclus* intelligitur, ſicut vox Hebr. vertitur Num. 7. 85. Deut. 22. 19. 2. Reg. 15. 20. Eſa. 7. 23. Jer. 32. 9. Pecuniæ conficiendi (χρηματισμοῦ) tres modos Stoici conſtituebant, τὸν ἀπὸ βασιλείας, τὸν ἀπὸ φίλων, τὸν ἀπὸ σοφιστείας.

Pecunia *ſacrificium fieri dicebatur, cùm fruges fructuſque offerebantur, quia ex his rebus conſtat, quam nunc pecuniam dicimus.* Feſt. Ibi Scal. Pecunia ſacrificium fieri dicebatur, cùm frugum fructuumque cauſa mola puta offerebatur in ſacrificio. quia omnis res familiaris, quam pecuniam dicimus, ex his rebus conſtaret.

Pecunia dea, in gentilium vanitate. Arnob. lib. 4. adv. gent. *Quis ad extremum deam pecuniam eſſe credat, quam velut maximum numen veſtra indicant litera donare annulos aureos, loca in ludis atque ſpectaculis priora, honorum ſuggeſtus ſummos, amplitudinem magiſtratus, & quod maximè, pigri ament, ſecurum per opulentias otium.*

Pecuoſus, ποιμὴν ἀρχαῖος. Gloſſ. Philox. Id ad verbum eſſet paſtor antiquus. Vulcan. monet, leg. ἀρχαίως. *Pecuoſus* ſonat tanquam pecuum dives. Gloſſ. Iſid. *Pecuoſus qui multa pecora habet.*

Pecus, udis. 1. ovis. 2. ovis & capra. 3. quadrupes cicur. 4. quadrupes edulis. Sic diſtinguimus quia pecu (à quo pecus ducimus) eſt lanata beſtia. Vet. Latin. interpr. Levit. 1. 2. בהמה, vertit pecora: etiam v. 10. צאן. Onkelos illud reddit per בְּעִירָא hoc per בְּנֵי עָנָא & illud quidem in boves & oves diſtinguitur, hoc autem in oves & capras. LXX. בהמה vertunt κτήνη, ac צאן πρόβατα, quæ dividuntur in ἄρνας & ἐρίφους. Iſid. initio lib. 12. *Pecus dicimus omne, quod humana lingua & effigie caret. Propriè autem pecorum nomen iis animalibus accommodari ſolet, quæ ſunt aut ad veſcendum apta, ut oves & ſues, aut uſui hominum commoda, ut equi & boves. Differt autem inter pecora & pecudes. Nam veteres communiter in ſignificatione omnium animalium pecora dixerunt. Pecudes autem tantum illa animalia, quæ eduntur, quaſi pecuedes.* Sed hoc eſt alienum. Pecus eſt quod πέκεται, lanigerum animal, quod tondetur. Papias. *Pecora non ſerpentes, ſed quæ in uſu hominum ſunt, ſolent ſignificare.*

Pecus parva שה Exod. 12. id eſt, agnus & hœdus.

Peda. Feſt. *Pedam veſtigium humani præcipuè pedis appellaſſe antiquos in commentariis quibuſdam inveniri ſolet.* Planum eſt, quod à pede. Nam Græcum πέδη eſt aliud, nempe *pedica*. Onom. *Peda; pedatura* ἴχνος.

Pedagium. vide in *pædagium*.

Pedalis, e, quod eſt longum pede. Hieron. in Jer. 51. 13. *pedalis præciſionis tuæ.* In Heb. eſt אַמַּת בִּצְעֵךְ, hoc eſt *menſura quæſtus tui.* Targ. עִדָּן סְעוֹרָן בִּישְׁתִּיךְ, id eſt tempus viſitationum malitiæ tuæ. LXX. ἀληθῶς εἰς τὰ σπλάγχνα σου. tanquam eſſet אַמַּת בִּמְעַיִךְ Latinus Vet. interp. reſpexit ad בצע quatenus eſt præcidere, concidere; ſicut vertitur διακοπήν Amos 9. 1. אַמָּה eſt cubitus, πῆχυς, qui ſeſquipes: item menſura. vide *Pechys*. Ergo pro *pedale* rectum eſſet *cubitale*.

Pedale, ποδεκμαγεῖον, πόδιον. Gloſſ. Philox. i. quo pedes exterguntur. In Gloſſ. Cyr. ποδεκμάγιον *pedale*. *Pedale* ποδεῖον. eſt ſocculus, qui pedi inducitur. Heſych. πόδια ἐνειλήμματα ποδῶν ἤγουν φασκίας. lego ἐνειλήματα, ab ἐνειλεῖν involvere.

Pedamentum, adminiculum, ſtatumen, quo arbuſcula, ut vitis, pedatur, i. e. fulcitur, tanquam pede ſubjecto. aut fiſſile eſt, ut ridica; aut teres, ut palus.

Pedana, *æ, pedalis novus, qui caligæ aſſuitur.* Gloſſ. Iſid. Pedalis eſt pedulis. Jan. Gebh. leg. vult *pedalis nodus*. Sed pedules renovare ſubinde opus erat. vide *Pedule*.

Pedaneus, a, um, pedalis.

Pedaneus judex, χαμαιδικαστής. Sic Græci JCti vertunt Latinas illas voces: tanquam ſit humilis judex, qui ad aliorum pedes ſedet, & eis ſe accommodat. Gellius lib. 4. 18. pro *pedariis pedaneos* barbarè appellari ait. Sed, ut extraneum & extrarium, ita pedaneum & pedarium. Gloſſ. Cyr. χαμαιδικαστής *pedaneus judex, arbiter.*

Pedarius. Feſt. *Pedarium ſenatorem ſignificat Lucillius, cùm ait: Agipes vocem mittere cœpit. qui ita appellatur, quia tacitus tranſeundo ad eum, cujus ſententiam probat, quid ſentiat, indicat.* Gell. lib. 3. 18. *Non pauci ſunt, qui opinantur, pedarios ſenatores appellatos, qui ſententiam in ſenatu non verbis dicerent, ſed in alienam ſententiam pedibus irent. C. Baſſus dicit, in veterum ætate, qui curulem magiſtratum geſſiſſent, curru ſolitos honoris gratia in curiam vehi, in quo curru ſella eſſet, ſupra quam conſiderent; quæ ob eam cauſam curulis appellaretur. Sed eos ſenatores, qui magiſtratum curulem nondum ceperant, pedi-*

Digitized by Google

pedibus itaſſe in curiam. propterea ſenatores nondum majoribus honoribus functos, pedarios appellatos. Ibid. monet, quòd in Varr. in Satyra Menippea *equites quoſdam dicit pedarios appellatos, videturq́ eis ſignificare, qui nondum à Cenſ. in ſenatum lecti, ſenatores quidem non erant: ſed, quia honoribus populi uſi quidem erant, in ſenatum quidem veniebant & ſententiæ jus habebant. nam & curulibus magiſtratibus functi, qui nondum à cenſoribus in ſenatum lecti erant, ſenatores non erant. &, quia in poſtremis ſcripti erant, non rogabantur ſententias, ſed, quas principes dixerant, in eas deſcendebant.* Pedibus in alicujus ſententiam ire nota eſt phraſis, & breviùs, ire in ſententiam.

Pedatura, ποδισμός. Gloſſ. Politianus vocem Græcam apud Vitruvium expoſuit per illam Latinam, intelligens rationem metiendi pedibus. vide *Peda*.

Pedatus, us, quaſi itus, repetitio, actio eſt pedantis, id eſt, euntis. Non. *Pedato poſitum pro repetitu vel acceſſu, quaſi per pedem.* Aliter *pedatu*. Eſt ergo *vice*. Gloſſ. Philoſ. *Tertio pedato* τρίτῃ πεδιάδι, ἐκ τρίτου. Turneb. lib. 24. 30. Explicari tamen, inquit, poteſt impetu, ingreſſu, incurſu. à vetere Critico explicatur τρίτη περίοδος pedatus tertius. Sic & Heb. פעם ſignificat ictum, pulſum, ingreſſum, & vicem. Joſ. 6. 16. τῇ ἑβδόμῃ τῇ ἑβδόμῃ. aliter βῆμα καθόδος. &c.

Pedema, πήδημα, ſaltus, πηδάω ſalio, vide etiam pytiſma.

Pedepreſſim, premendo pedem poſt pedem. Non. *Pedetentim & pedepreſſim dictum eſt, cautè, quaſi lenta & tarda itione.*

Pedes, itis, qui pedibus incedit. ut πεζὸς à πέζα. 2. pedes foſſor. Ad illud in Ætna:

Cernis & in ſilvis ſpatioſa cubilia retrò
Antraq́ demiſſis pedibus fodiſſe latebris.

annotat Scaliger legendum eſſe:

Cernis & in ſilvis ſpatioſa cubilia retrò
Antraq́ demiſſis pedites fodiſſe latebris.

Retrum, inquit, eſt ligo, ut in Varronem annotavimus. Demiſſas latebras, ut Columella & alii, demiſſas ſcrobes. Pedites quos vulgò *peones* dicimus corruptè, pro peditones; qui militare opus faciunt, aggeres, foſſas. Matth. 20. 1. pro ἐργάτας εἰς τὸν ἀμπελῶνα. Hiſpanicè vertitur peones *para viuna*.

Pedeſtella Gloſſ. Philox. ἱςόποδες. lege, ut eſt in Gloſſ. Cyrilli. *Pedes telæ*. ἱςόποδες ſunt pedes textorii ligni. Alioqui pedeſtala barbarè eſt ſtylobata. Philand. in Vitruv. lib. 3. 3. à pede & ςύλῳ.

Pedeſter, is, e. item *pedeſtris*, e, pede iter faciens. Feſt. *Pedeſtria auſpicia arbitrabantur à vulpe, lupo, ſerpente, equo, cæteriſque animalibus quadrupedibus.* Hinc ab Horatio dictum lib. 3. od. 27. Rumpat & ſerpens iter inſtitutum.

Pedetentim Gloſſ. Cyr. κατὰ πρόσβασιν *peditemptim*. velim, πρόβασιν. καλὰ προχώρησιν *peditemptim*. ἠρέμα lentè, *peditemptim*, *ocio*. ἀφανῶς *peditentim*, *obſcurè*.

Peaica, laqueus, quo pes ligatur. Ea Græcis πέδη Gloſſ. ποδάγρα *pedica*: quæ ſcilicet ποδάγρει.

Pedſcal, παγὶς, σκελοποδὴ. lego *pedica*, σχιδοποδὴ, qua pes cohibetur. Id enim eſt χίδειν, etſi illam vocem alibi non legi, niſi potiùs eſt σκελοπέδη, cruris pedica.

Pedicinus, Cato cap. 18. *Formam pedicinis duobus facito.* Turneb. lib. 7. cap. 25. Pedicinum vocare videtur, qua formâ *amicinum* dicitur, ut ſit ποδεῖον, id eſt ut ſit pes gracilis edolatuſque, quo arbor ſtatuitur inſeriturque foramini fundamenti.

Pediclum. vide *pendiclum*.

Pedicio. Gloſſ. πηδητής, *Pedicio ſaltuoſus*. πηδητὴς eſt pedicis conſtrictus, πηδητὴς autem qui ſalit.

Pedicoſus, *pedibus obſitus*, id eſt, *pediculis*. Titinnius: *Rus detrudetur pedicoſus, ſqualidus.* Hæc Feſtus. Scaliger vult, Feſtum in vitioſos Titinnii codices incidiſſe, ut legerit *pedicoſus* pro *pedidoſus*. Nam, inquit, ſi nihil aliud, certè lex verſus apertè docet. *Pedidoſus* autem à pedido. Lucillius: *Quod deformi ſenex, quod pedidus ac podagroſus.*

Pedicularius, συντονεύς. Gloſſ. An *pedicarius*, qui pedicis ligat? à συντείνω contendo.

Pedicularis herba. vide *Staphis agria*.

Pediculus, *pediolus* vel *petiolus* & *peduſculus* parvus pes; velut id unde fructus dependet, quod ſuſtinet fructum ad ramum; aut aliud etiam ſuſtentaculum, inſtar pedis. Stiel/ ſive hoc ſit à ςύλος columna, ſive potiùs à ςειλεια manubrium. Gl. *Pediculum* ποδόψιλον. ποδόψιλον, quaſi pes tenuis, ψιλός. Eſt & *pediculus* vermis cutis. vide *pes*. Gloſſ. φθεὶρ φθειράφιος *pedunculoſus*. l. φθειρώδης, φθειρίασις *pediculatio*. φθειρίζω *pediculo*. φθεὶρ Græcis etiam σάθραξ, quia corrumpit aut ex corruptione naſcitur.

Pedito πεζεύω Gloſſ. Cyr. *Peditatus*, Gall. l'infanterie.

Pedo, *plancus* πλατύπους. Gloſſ. latos pedes habens.

Pedo, nomen. vide *Pedunculus*.

Pedo, as, eo: à pes, quatenus eſt pars, quo graditur animal. Eſt & pedo fulcio pede; id eſt adminiculo ſeu firmamento: unde pedamentum fulcrum.

Pedo, is, ere, crepitum ventris emittere. Græcum eſt πέρδω. affine eſt etiam βδέω. An autem à παιδὶ ducemus, quòd pueris id crebrum? *Peditus*, *peditum* πορδὴ. Gloſſ. vide *Viſio*.

Pedule. Fronto: *Pedale menſura eſt pedis.* *Pedule verò, ſub pedibus præſtat utilitatem.* nempe laneus ſoccus, qui plantis tanquam ſolum quoddam adverſus frigora ſubſternitur. Dicitur & *pedulis* Schol. Juven. ſat. 1. ad illud *pedibus qui venerat albis*, annotat: *Oſtendit, plus honoris videri in calceis, quàm in perſona.* *Illo enim tempore necdum ſenatores nigris calceis utebantur, ſed nudis pedibus vel pulverulentis vel braccis vel pedules novos in braccis, quos pedornis dicunt.* Meurſ. legit *pedortes*, quia Achmes ποδόρτια dicit. Rectum videtur ποδάρτια*. Gloſſ. Baſil. πέδιλα ποδῶν καλύμματα. τινὲς ἢ ταάρτάεια ἡμήνευσ. Suid. id habet: ἀρτάεια παρ' ἡμῖν οἱ τῶν ποδῶν πῖλοι, id eſt ſocculi lanei. Poll. lib. 10. 11. ab ἀρτᾶν aptare. Digeſt. lib. 34. tit. 2. lib. 25. *Faſcia crurales pedulesque*, explicantur faſciæ pedum aut calceamentorum. *Pedale* verò etiam eſt pro *pedule*. In Calepin. *pedule* exponitur ſcabellum. quod neſcio unde probari poſſit.

Pedulla, πέδιλα. Feſt. aut legemus *pedulia*.

Pedulum *Pedule*. Sed illud ſuſpectum eſt.

Pedum, *virga incurva, unde retinentur pecudum pedes.* Serv. Feſt. *pedum eſt baculum incurvum, quo paſtores utuntur ad comprehendendas oves aut capras à pedibus.* Gloſſ. καλαύροψ ποιμενικὴ ῥάβδος *pedum*. Item, *pedum* λαγωβόλος. Id autem propriè eſt lepores impetens: adjectivè. λαγωβόλον lignum, quo lepores fugientes percutiuntur.

Pedunculus, parvus pes, ut in fructibus. Priſcian. lib. *Pedo pedunculus*.

Peduſculus vide *Ponduſculum*.

Peganum, πήγανον, ruta. Dici volunt, quia vi caloris ſui πηγνύει τὸ σπέρμα id eſt ſemen compingit.

Pegaſus, πήγασος, equus alatus Perſei. Feſt. *Pegaſum equum alatum fuiſſe tradunt poëtæ, cujus quidem ungulam ſuſcitaſſe fontem, qui Hippocrene dictus eſt.* Sic dictum volunt à πηγὴ fons; quòd juxta fontes Oceani ſit natus. alii volunt, per pegaſum ſignificari navim, dictam à πήγνυσθαι, à compingendo. Eſt pegaſus in cœlo ſidus, prope Delphinum, προτομὴ τοῦ ἵππου. Euſeb. in Chron. num. 670. *Pegaſus equus velociſſimus cujuſdam mulieris fuit, ſive, ut Palephatus affirmat, Bellerophontis navis fuit.*

Pegaſides, *Muſæ dictæ ſunt à fonte, quem Pegaſus ictu ungulæ fingitur aperuiſſe. ob quam cauſam à Græcis appellatæ ſunt Hippocrenæ.* Feſt.

Pegaſo, *homo jocularis*. Gloſſ. Iſid. intelligo, quem nos corrupto vocabulo ex proximo Latino vocamus geuckeler. Petaminarium hîc puto, qui volat inſtar pegaſi.

Pegma, πῆγμα, aliquid concretum & confixum. Per ſynecd. generis, I. ornamentum valvarum affixum antis. II. Machina lignea, in qua ſtatuæ collocantur & quaſi figuntur. III. Pegma in theatrorum ſpectaculis tabulatum, quod ſponte ſenſim ſurgebat taciteque in ſublime creſcebat. interdum ſubitâ ruinâ dehiſcebat. ſic deſcribit Seneca epiſt. 89. *His annumeres licet machinatores, qui pegmata per ſe ſurgentia excogitant, & tabulata tacitè in ſublime creſcentia, & alias ex inopinato voluptates, aut dehiſcentibus, quæ cohærebant, aut his, quæ diſtabant, ſuâ ſponte coëuntibus, aut his, quæ eminebant, paulatim in ſe reſidentibus.* In iſtis pegmatis, quæ in circo inducebantur

* niſi *pedornis* ſit, q. pedem ornans.

Digitized by Google

ducebantur, flammæ accendebantur, per quas petauriſtæ membra ſtrenuè transmittebant. Claudian.

Mobile ponderibus deſcendat pegma reductis,
Inq; chori ſpeciem ſpargentes ardua flammas
Scena rotam. Hoc pegma Belgic. ſpaelwaeghen & waegheubergh. IV. Pegma eſt tabulatum ſublime, machina ſolubilis, qua in quorundam ſuppliciis utebantur. Scalig. in Manil. Quos, inquit, non ſolùm ad ferrum damnabant, ſed & perire volebant, ii pegmati impoſiti, machinamento ſponte ſoluto, in caveam ferarum præcipites dabantur. vide Strabon. de Seluro latrone, Siculo lib. 6. Verba Strabonis ſunt: Noſtra ætate non ita pridem Romam miſſus eſt Selurus quidam, qui Ætnæ filius dicebatur, duxeratque exercitum & multum temporis crebris prædationibus incurſando, quæ circa Ætnam in orbem ſita ſunt loca, exegerat. Eum nos in foro ludis gladiatoriis commiſſis (ἐν τῇ ἀγορᾷ μονομάχων ἀγῶνος συνεστῶτος) diſcerpi à beſtiis vidimus. Poſitus enim in tabulato ſublimi (ἐπὶ πήγματος τινὸς ὑψηλοῦ) tanquam in Æthna, compagibus ſolutis, eo ſubitò collapſo, (διαλυθέντος αἰφνιδίως καὶ συμπεσόντος) in quibus beſtiæ ita erant ligatæ, ut facilè ſolverentur, infra tabulatum dedita opera paratis. εἰς γαλεάγρας θηρίων εὐδιαλύτους. Pægma (per æ) παῖγμα eſt luſus. vide & Pygmaris.

Pegmaris, e. Pegmares gladiatores, qui pegmatis impoſiti depugnabant, qui ejus contabulationis ſcanſione ſtatim erecti in conſpectum veniebant.

Pejero falſo juro. Integrè ſcribitur perjuro; unde perjurium. tamen & pejero duplici contractione; ſicut una dejero. Propert.

Pejerat, hiberni temporis eſſe moras.

Pejor, magis malus: ut deterior minùs bonus. Obſcuræ vox originis. Analogia poſtularet *Peus*, unde *pejor* & *peſſimus*, atque eliſo *i peſſimus*. Et ſanè tale quid aut fuiſſe, aut ſaltem ſuppoſitum eſſe, oſtendere quoque videtur vox Germanica bös/ malus, tanquam & hæc ſit à *pejus*. Alicubi Sax. eſt beus. malus B & P commutantur. originè certam pono ex Syr. בִּישׁ malus. Aram. בְּאֵשׁ malus fuit. Arab. באס. inde בִּישׁ malus. In Latino ſermone nihil invenio vicinius, quàm pejero. *Πονηρία* eſt malitia grandis. Et peſſimus ſonat ad peſſum, id eſt deorſum. Peſſum ire eſt perire. & übel poſſit eſſe ab *aboleo*. Non poteſt autem peſſimus eſſe quaſi pejoriſſimus. nam ſuperlativus fieri ſolet ab abſoluto. vide & infrà.

Pelagus, πέλαγος, altum æquor. Neutrum eſt; unde Lucr. aliquoties *pelage*, πελάγη, maria. Etym. vult dici, quaſi τῆλε τῆς γῆς ὄν, quòd procul à terra ſit. Sed velim ducere ab Hebræo פֶּלֶג, quod ad verbum eſt diviſio. Dicitur de aquarum receptaculis, ipſiſque aquis; quia à terra continua dividuntur. vertitur *rivus*, διῶρυξ, etiam ποταμός Pſal. 65. 10. Mare eſt magnus alveus à terra diviſus, tanquam multorum rivorum confluxus. Iſid. lib. 13. 16. *Pelagus latitudo maris, ſine litore & portu. Græco nomine* ἀπὸ τῆς πλάτης, *hoc eſt à latitudine dictum. unde & plagia, quòd ſint importuoſa.* πλάγιον eſt latum transverſum. Etym. à πέλας & γῆ, per antiphraſin, quòd non ſit prope terram.

Pelagus prælubium. Gloſſ. Iſid. an *præluvium*, à præluo: aut profluvium aquarum?

Pelagius, a, um & *pelagicus* ad pelagus pertinens.

Pelagia, purpuræ piſcis ſpecies. à loco. Vide Plin. lib. 9. 37. Purpuræ aliæ magnæ ſunt, ut pelagiæ, aliæ parvæ ad litora. vide Maſſar.

Pelagius monachus, à quo Pelagiani hæretici. Pelagius *Brito* vocatur ab Auguſtino epiſt. 106. quòd è Britannia, nempe Scotia, oriundus eſſet. Ab Hier. præfat. lib. 1. in Hierem. *ſtolidiſſimus & Scotorum pultibus prægravatus* dicitur. malè legitur *febrtorum*. Nam præfat. in lib. tert. *Progeniem Scoticæ gentis de Britannorum vicinia* vocat. Auguſt. de bono perſeverantiæ, loquens de Pelagianis ait: *Tria ſunt, quæ maximè adverſus eos catholica defendit eccleſia. Quorum eſt unum, gratiam Dei non ſecundùm merita noſtra dari; quoniam Dei dona ſunt, & Dei gratia etiam conſerventur merita univerſa juſtorum. Alterum eſt, in quantacunque juſtitia, ſine qualibuſcunque peccatis in hoc corruptibili corpore neminem vivere. Tertium eſt, obnoxium naſci hominem peccato primi hominis, & vinculo damnationis obſtrictum, niſi reatus, qui generatione contrahitur, regeneratione ſolvatur.* Iſidor. lib. 8. 5. *Pelagii à Pelagio monacho exorti. Hi liberum arbitrium divinæ gratiæ anteponunt, dicentes, ſufficere voluntatem ad implenda juſſa divina.* De variis improbi illius hominis erroribus vide, quæ diligenter collegit cl. v. Johan. Gerard. Voſſius in libris VIII. hiſtoriæ de controverſiis, quas Pelagius ejusque reliquiæ moverunt.

Pelamis, idis. Feſt. *Pelamys genus piſcis dictum, quòd in luto moretur, quod Græcè dicitur* πηλός. Plin. lib. 9. 15. de thynnis: *Cordyla appellatur partus, qui fœtas redeuntes in mare autumno comitatur. Limoſa verò à luto pelamides incipiunt vocari, &, cùm annum exceſſere tempus, thynni.* Caſaub. in Athen. lib. 7. 14. Non ſemel in hoc opere legas, pelamydem ἀναλογεῖν τῷ κυβίῳ. quibus verbis ſeparantur pelamys & cybium. licèt ſcribat Plinius, cybium eſſe pelamydem. Sed accipi variè dictionem cybion, modò pro ſui generis piſce, modò pro parte piſcis ſale indurati, obſervatum eruditis. interpretis quidem conjecturam, reſcribentis, ταριχευθεῖσα δὲ κύβιον ἰσοπλατιον καὶ λεπτωτικὸν, ut longiuſculè ab edita lectione recedentem, non probo. Minùs illud, quòd Rondeletii ſecutus judicium iſta omnia cenſuit inducenda, ἀναλογῶν μὲν τοῖς χελιδονίας τῇ πηλαμύδι, σκληρότερος δὲ. nam, qui exiſtimant Græcis nullum *chelidoniam* piſcem fuiſſe cognitum, falluntur: cùm etiam Heſychius mentionem ejus fecerit. In Heſ. πηλαμὺς, διὰ τοῦ υ, ἰχθὺς ἐν πόντῳ.

Pelanus, πέλανος, librum, placentæ modo formatum, ex tenui farina, in ſacrificiis uſitatum. Heſ. πέλανος πέμμα τι πλακουντῶδες. Quod apud eundem eſt πέλανος, τὸ ἐκ τῆς πάλης πέμμα. lego πάλης vel παιπάλης. Ipſe πάλην interpretatur ἄλευρα καὶ σποδὸς καὶ τὸ λεπτότερον ἀλεύρου. Et duco ab illa πάλη. Suid. πέλανος πέμματα ἐκ παιπάλης. Idem monet, πέλανον etiam eſſe ſpumam circa os concretam. Etymon dicturus ait: ἀπὸ τοῦ πελιδνοῦ, ὅτι λευκὸν ἐστιν, ἢ διὰ τὸ φαίνειν αὐτὸ λευκόν. Euripides in Oreſte πέλανον ἀφροῦ dicit.

Pelargus, πελαργός, ciconia, ex eo dicta, quòd pennas nigras & albas habeat. πελὸς niger, ἀργὸς albus.

Pelargicus, a, um, ad ciconiam pertinens. Heſychius: πελαργικοὶ νόμοι τὸ ἀντιτρέφειν τοὺς γονεῖς. Idem etiam monet, πελαργικὸν eſſe pro πελασγικόν. Pelargos enim Atticam habitaſſe.

Pelaſgus, πελασγός, Jovis filius è Niobe. Rhianus de Theſſalia loquens:

Αἱμονίην δ᾽ ἐξαῦθις ἀφ᾽ Αἵμονος, ὅν ῥα Πελασγὸς γείνατο
φέρτατον υἱέ᾽, ὁ δ᾽ αὖ τέκε Θεσσαλὸν Αἵμων, τῆς δ᾽ ἀπὸ Θεσσαλίην
λαοὶ μετεφήμιζον.

Strabo lib. 9. *Pelaſgorum gentem fuiſſe ab Atticis à vagando Pelaſgos denominatam.* Ibi Caſaubonus reſtituit, πελαργοὶ pro πελασγοί. Agnoſcit id etiam Heſychius. vide *Pelargus.* Ergo *Pelaſgos* dictos volunt, quòd ciconiatum more vagi fuerint, antequam in Theſſalia ſedem ponerent. Auguſtinus lib. 18. de civit. Dei cap. 19. Pelaſgum Sicyoniorum regem & Hebræorum Samſonem temporibus conjungit.

Pelaſgus, arbor. Plin. lib. 15. 31. *Idque quoque, quod Daphnoides vocatur genus, in nominum ambitu eſt. alii enim Pelaſgum, alii eupetalon, alii ſtephanon Alexandri vocant.* An à regione Pelaſgia, quæ Peloponneſus?

Pelecanus, πελεκάν, avis. Pſal. 102. 7. Hieron. *Aſſimilatus ſum pellicano deſerti.* Vet. interpr. Latin. etiam *pellicano*. LXX. πελεκάνι. In Hebr. eſt לִקְאַת מִדְבָּר. Vera igitur ſcriptura fuerit *Pelecano*, vel *pelecani*. Junius ibi vertit *platea*. Nomen eſt à πέλεκυς ſecuris, bipennis, quæ lata: quia roſtrum magnum latumque habet inſtar πελέκεως ſeu dolabræ aptum dolationi. Geſn. Hadr. Jun. Pellecanus, platea à roſtri latitudine, pelecan. πελεκὰν ῥαμφος, apud auctorem κοσχυλιδας, ob roſtri latitudinem. Belg. lepelær à cochlearis figura, quam roſtro præfert. Sic & Gall. *pale, truble, poche*, à pala & tryblio. *poche* eſt ſaccus, à pack/ ut puto. Angl. *ſchoſler*, quaſi ſchauffeler. *Schovell* iis eſt, quod Germ. ſchaufel/ ligo, pala. Gloſſ. Cyr. πελεκάνος διλάσιον ὄρνεον *fulica*. Quod apud Heſych. legitur πελεκὰν ὄρνεον τὰ ξύλα κόπτον καὶ τρυπῶν τὰς δρῦς, de pico intelligit Geſnerus. Hoc eſſet à πελεκάω ſeco. Idem Geſnerus: Pleraque gentes Pelicani nomen tanquam peregrinæ & incognitæ avis, quam pro arbitrio pictores hactenus finxerunt, adunco, ut videtur, roſtro pectus ſaucian-

Digitized by Google

tem & effluentem ſub ea ſanguinem hiante ore excipientibus pulſis: cùm nulla talis, opinor, in rerum natura avis ſit, niſi quis Ægyptios de volucre hoc verè tradere putet, quod Orus literis mandavit, eum, ne fame pulli pereant, femori ſuo vulnus infligere & emanantem ſanguinem ab illis exorberi." Iſidorus ipſe elevat fidem vulgatæ opinionis. Scribit lib. 12. 7. *Pellicanus avis Ægyptia habitans in ſolitudine Nili fluminis unde & nomen ſumſit. Nam Canopus Ægyptus dicitur. Fertur, ſi verum eſt, eam occidere natos ſuos, eosque per triduum lugere, deinde ſeipſam vulnerare, & aſperſione ſui ſanguinis vivificare filios.* Ergo à Canopus ducit. Vet. Vocab. addit *eſt avis nimia maciei*; quaſi innuat à Pelle & Canopo dici. Ineptè.

Pelecinus, πελεκῖνος, herba, quæ Latinè ſecuridaca: quia ſemen ejus ancipitem ſecurim æmulatur. Dioſcorid. lib. 3. 129.

Pelecinus, πελεκῖνος, avis. Ariſtophanis in Avibus, πορφυρίωνι, πελεκᾶντι καὶ πελεκίνῳ, ut de diſtinctis. Sunt, qui ſcribunt, hanc avem ita dictam, à peleeini, id eſt ſecuridacæ corniculo, cujus formam roſtrum ejus, ſurſum recurvum & coracini coloris, imitatur.

Pelica, πελίκα, poculi genus. Heſych. πελικὰν εἶδος ποτηρίου ξυλίνου δὲ, τὸ πεπελεκίσθαι. Caſaubonus in cap. 13. lib. 13. lib. 11. Athenæus hæc citans Scribendum, inquit, πελίκα vel in quarto caſu πελίκαν. Pollux lib. 10. c. 20. τὰς πελίχας, ait, ἢ κύλικας ἢ προχοάς εἶναι δοκοῦσας, videri eſſe calices aut vaſa, è quibus aliquid effunditur.

Pelioma, πελίωμα, livor. à πελιόω, id eſt lividum facio. πέλιος lividus, pallidus.

Pella avis ardea cinerea.

Pellarius, πελλοράφος, qui ſuit pelles, ſutor. Vox πέλλον pro pellis, poſterioribus Græcis uſitata. Heſych. καρβατίνη, μόνη πέλλον. Sed πέλλα ας eſt mulctrale. an à πίαλος pinguis; quòd pingue lac capiat.

Pellator, ἀποθητὴς Gloſſ. Cyr. tanquam à *pello*, as, ſed pello, is eſt ἀπωθοῦμαι.

Pellax, qui pellicit ſeu decepit, fallax. unde *pellacia*, fallacia, fraus, deceptio.

Pellex, concubina. Feſt. *Pellices nunc quidem appellantur alienis ſuccumbentes, non ſolùm fœmina ſed etiam mares. antiqui eam propriè pellicem nominabant, quæ uxorem habenti nubebat, cui generi mulierum etiam pœna conſtituta eſt à Numa Pompilio hac lege: PELLEX ARAM JUNONIS NE TANGITO. SI TANGET, JUNONI CRINIBUS DEMISSIS AGNUM FOEMINAM CAEDITO.* Perott. *A pellicio pellex, quia blandiendo virum ab uxore ſeducit. Eſt enim pellex, quæ cum eo corpus miſcet, qui habet uxorem, ſicut concubina, quæ cum cœlibe viro ſine nuptiis locum tenet uxoris.* Sed vide pallaca in Gl. *Pælex* ζῆλη, παλλακή. *Pellex*, ζῆλη, ζῆλος. Levit. 18. 18. οὐ λήψῃ ἀντίζηλον, non accipies in pellicatum. γυνὴ ἀντίζηλος etiam 1. Sam. 1. 6. Sirac. 26. 7. & 37. 11. kebsweib/ an *uxor cubationis*: à cubo.

Pellicator, *qui pellicit ad fraudem*. Feſt. an pellectator? aut per metaphoram, à *pellicor*.

Pellicio, blandiendo induco: à *per* & *lacio*.

Pellicor, pellicem ago. Gloſſ. Cyr. ζηλεύω *pellico, æmulor*. ζῆλος *pelicatus, pelicatio, æmulacio, zelus*, ζηλότυπος *pelicator, pelix*, ζηλοτυπία *pelicatus, pelicacio*. in Gloſſ. Philox. *pelicatio* εἰρωνία, ζηλοτυπία.

Pelliculo. Gloſſ. *pelliculare* δερματῶσαι. id eſt pellibus obturare. Feſtus ex Catone citat *pelliculationem pro inductionem à pelliciendo*. an legamus ibi *pellectationem*, aut *pellicationem*?

Pellicum galerum, quia fiebat ex pelle. Feſt. l. *pellitum*.

Pellio, δερματεργὸς, ὑποδηματορράφος, δερματοράφος, Gloſſ. à pellibus tractandis. Gloſſ. Phil. *Pellio* βυρσεὺς, βυρσοδέψης. Ibi Vulc. annotat: *Lege* ἀποβυρσοφος, *id eſt, ut Plautus loquitur, qui totus pellis eſt & macer, & qui propriè veſcus eſt.* Sed is non eſt pellio. Itaque velim δερματοφόρος. Gloſſ. Cyr. δερματοράφος *pellio*, *ſicut* δερματοπώλης *pellio*.

Pellis. Popma: *Corium eſt durius, & majorum animalium, ut boum, equorum. Pellis eſt tenuior, & minorum animalium, ut hominis, leonis, ovis, canis. ad hæc corium eſt crudum, pellis eſt corium maceratum, atque emollitum.* *Varro de lingua lat. 6.* *Etiam nunc dicimus ſcortea ea, quæ ex corio & pellibus, ſunt facta.* *Idem de vita populi Rom. 1. Etiam pelles bubulas oleo perfuſas percurrebant.* Salluſt. Hiſtoriar. 4. *De pecore coria recens detracta.* Iſidor. lib. 11. c. 1. *Cutis Græcè inciſio dicitur: eadem & pellis, quòd externas injurias corporis tegendo pellat, pluviasque & ventos ſolisque ardores perferat. Pellis autem mox detracta, ſubacta corium dicitur.* Aut potiùs à pilis; aut, quia pelli ſolet ab animali, cùm mactatur? Græcis φολὶς eſt ſquama, quæ piſcibus eſt loco pellis. Malim autem à פלח ſcindere, quia à corpore animalis ſcindi ſeu revelli ſolet. inde פלח pars reſecta aut revulſa Olim (verba ſunt Caſauboni in lib. 6. Athen. c. 8.) pro lecto erant pelles lanatæ in angulo cubiculi ſtratæ. unde Romanum dormio à δέρμα. Poſtea inventis lectis, culcitis & veſtibus ſtragulis, pauperibus relictæ ſunt pelles. Alioqui pellis animalis Hebr. eſt עור à ערה nudum eſſe. Eſt etiam Job. 16. 15. גלד, pellis, quæ vox Arab. uſitatior. pro ea Chaldaic. מְשַׁךְ, quod et Græcis μόσχος. Ungar. *bör* eſt ex βύρσα. Quod eſt Lev. 8. 17. de juvenco עור. Chald. מְשַׁךְ, LXX. βύρσα.

Pellis pro tentorio, per metonymiam materiæ. Vet. interp. Bib. 2. Sam. 7. 2. 1. Chron. 17. 1. Pſ. 104. 2. Cant. 1. 5. Eſ. 54. 2. Jer. 10. 20. Habac. 3. 7. pro Heb. יְרִיעָה ſæpius pro ea Græci habent δέρρις ut Exod. 26. & 37. Num. 4. 25. 1. Chr. 17. 1. At 2. Sam. 7. & Hab. 3. eſt σκηνὴ: alias αὐλαία. Hebræa enim vox ſignificat cortinam. Ex pluribus cortinis, quæ laqueolis connectuntur, integrum tentorium conficitur, quali uſus eſt in bello pro domuncula μεταφορητῇ. Cic. 4. Acad. *ut non multum imperatori ſub pellibus otii relinquatur*, id eſt in caſtris ſtativis. Militum enim tabernacula apud antiquos pellibus conficiebantur.

Pellicula parva pellis. item ſynecdochicè corpus, ut *pelliculam curare*. ut ſcil. caro ſit lævis & polita, ut corpus nitidum ſolidum & ſucci plenum appareat. Horat. 2. ſerm. ſat. 5. *Pelliculam veterem retinere*, id eſt mores priſtinos. Perſ. ſat. 5. 3. mos, qui corporis conſtitutionem ſequitur.

Pello as, inuſitatum, à quo *appello, compello, interpello*. An à pello, is, id eſt ago treiben: ut ſit verba de ore pellere? Et *agere* eſt pellere, movere, & loqui. Sed ducam à πελάω πελῶ, quod eſt appropinquare facio, admoveo, applico, ἐγγὺς ποιῶ, à πέλας prope. Nam *pellare* eſt voce citare, ut quis adſit & prope nos veniat. Vet. Voc. *Pello as, vocare, & dicitur à pello, lis*; pellere propriè eſt ὠθεῖν. Hom. Iliad. ε. illa opponit,

Οὐδ' ὅ τὸν ἀψ ὤσασθαι, ἐπείρ' ἐπέλασσέ γε δαίμων.

Pello, is, loco arceo. πελάω ῶ vertitur *appello*, ut Odyſſ. ε.

Τὰν δ' ἄρα δεῦρ' ἄνεμός τε φέρων καὶ κῦμα πέλασσε.

πελᾶν, appellere, eſt admovere, applicare, pellere ad locum: facere ut propinquet. Pellere autem contrà eſt, facere, ut aliquid à loco recedat. Si velimus hoc *pello* formare à πελῶ: erit notatio per antiphraſin, aut ab antecedente ad conſequens. Pulſionem enim de loco ſequitur acceſſus ad alium locum. Quod verò in Latino eſt L duplex, non obſtabit. Poteſt enim dici inſertum eſſe pro N, ut in *pango*. Eſt præteritum hoc oſtendere videtur, ubi eſt *pepuli*, non pepelli. ſed convenit quoque ἀπελῶ (ex ἀπελάω, quod uſitatiùs ἀπελαύνω) quod ipſum eſt pello. & adhuc propiùs ἀπίλλω, quod eſt ἀποκλείω excludo, arceo. & tamen ἀπελλαὶ ſunt ἐκκλησίαι, σηκοὶ, & ἀπελλάζειν, ἐκκλησιάζειν, quia, qui excluduntur & evocantur ex uno loco, congregantur & comparent in altero. Quare nec erit inſolens, ſi *pello* à πελῶ derivemus. Sic autem malim, quàm à πάλλω, quod eſt vibro, agito. in eo enim non eſt notio motionis localis. Voc. Vet. *Pellere* exponit *violenter ante ſe movere, excludere, dejicere*. Germ. eſt treiben/ quod iis duplex eſſe ſtatuo, unum à τρέπειν, ut εἰς φυγὴν τρέπειν in fugam vertere, pellere, in die flucht treiben. alterum è τρίβειν, ut γεωργικὸν βίον τρίβειν, bauren leben treiben. Ita τρίβειν & treiben eſt aliquid longo uſu terere, multum exercere. Hoc monet etiam de πέλω & πολῶ, quod eſt στρέφω, verto.

Pellonia dea, à qua fingebant pelli hoſtes. Arnob. l. 4. adv. gentes: *Pellendorum hoſtium dea potens Pellonia eſt*. Auguſt. de civit. Dei lib. 4. c. 21. *Cùm eſſet invocanda propter feſſos dea Feſſonia, propter hoſtes depellendos diva Pellonia.*

Pelluceo, transluceo, lucem tranſmitto. à per vocula penetrationis, & luceo.

Pelluo pro *perluo.*

Pelluvium vas ad pedes abluendos & ſordes pedum recolligendas aptum ſeu paratum. Vet. Vocab. in quo etiam adjectivum *pelluvianus,a,um.* Feſt. *Pelluvia, quibus pedes lavantur : ut malluvia, quibus manus.* vide *Malluvia.*

Pelops, qui habet uxorem & amicam. Gloſſ. Iſid. Vulc. putat legend. *Pellex.* Vir impropriè pellex dicitur. Retineo Pelops, Ei uxor facta eſt Hippodamia, quæ ſe Myrtillo amicam fingebat. vide *Myrtous.* Itaque ſynecdochicè hîc *Pelops* uſurpatur. & ſic interpretor Gloſſ. Pelops, qui habet uxorem,& eam amicam alterius ſeu ab alio amatam.

Peloris, idis, concha quædam nobilis. Caſaub. in Athen. lib. 3. c. 13. Peloridas conchas ſcribit vocatas ἀπὸ τὸ πελώριον. etſi verum eſt, has conchas fuiſſe πελωρίας, id eſt ingentes, non tamen hæc vera nominis ratio. dictas enim à Peloro Siciliæ promontorio, ubi ſolitæ capi, omnes conſentiunt.

Pelta, πέλτη, ſcutum brevius. Non. *Pelta ſcuta Amazonica.* Iſid. l. 18. 12. *Pelta ſcutum breviſſimum in modum lunæ mediæ.* H. Stephan. de hac voce illa in indice Theſauri collegit. Heſychius & Suidas dicunt eſſe ἀσπίδα, quæ non habeat ἴτυν, eminentem in circumferentia veluti limbum, ſeu umbonem : Suidas rurſum ἀσπίδιον τετράγωνον : Livius peltam certæ haud diſſimilem eſſe. Amazonum peltas hederæ folio ſimiles fuiſſe, autor Xenophon. Plinius, Indiæ ficus foliorum latitudinem peltæ effigiem Amazonicæ habuiſſe : Virgilius autem narrat *Amazonidum lunatis agmina peltis*, innuens, lunæ ſemiplenæ formam habuiſſe. Ab Heſychio exponitur etiam δόρυ & ἀκόντιον : ut à Suida quoque λόγχη & καταπέλτης : ſed parum rectè, meo quidem judicio. Rurſum apud Heſychium reperio πέλτης, quod eſſe dicit θωράκιον ὅπλον, & εἶδος ταρίχου. Pro eo Suid. habet πέλτον terminatione neutra, iiſdem verbis exponens. Sic ibi. Euſtathio πέλτη eſt ἀσπὶς δέρματι κεκαλυμμένη αἰγὸς ἢ οἰός. Voci Hebræum do etymon à פלט quod eſt ῥύεσθαι, σώζειν, liberare, facere ut qs incolumis evadat. מפלט ὑπερασπιστής vertitur Pſ. 40. 24. פלטה eſt evaſio, effugium. Pelta eſt ῥῦμα, tutamen, munimentum corporis. Non refero ad פלדות, quippe quæ ſunt propriè *tædæ.* Nah. 2. 4. Si velimus *pelta* eſſe, quaſi *pelagtá* : erit à פלגה, id eſt dimidium ; ut ſignificetur, dimidiæ lunæ inſtar eſſe. Vet. bibl. interpr. *Peltam* vertit pro מגן, ubi LXX. θυρεός. At 2. Chron. 23. 9. peltas, pro שלטים, LXX. ὅπλα.

Peltaſta, πελταστής, qui peltam geſtat.

Peltaſticus,a,um, πελταστικός,ή,όν, ad peltaſtam pertinens.

Peltifer, πελτοφόρος, qui peltam fert.

Peluſiota. Hieronym. in cap. 29. Jerem. *Nos, qui iſta contemnimus, quaſi pro beatis habent animantibus & vocant πηλουσιώτας, eo quod in luto iſtius corporis conſtituti non poſſimus ſentire cæleſtia.*

Pelvis, ſinus aquarum, in quo varia perluuntur, unde ei nomen eſt. Non. ergo ducit à *pelluo* pro perluo. Varr. lib. 4. *Pelvis à pedum lavatione, ut pedelvis.* Ibi Scaliger : Non, ſed à Græco πέλυς. quæ Æolicè πέλυξ, maximè lignea, ἀπὸ τοῦ πελεκᾶσθαι, inquit Pollux lib. 10. c. 22. hoc eſt à cædendo, quòd ex ligno exciſo & excavato fiat. An ſimiliter Germ. becken à bicken cædere, roſtro pungere. niſi à λεκάνη. Sed malo à *buccinum*, quæ ſpecies conchæ : ſicut Italis pelvis eſt *conca* : quia eſt, quaſi magna concha. Tamen non ſperno primum; ut pelvis contractum ſit tanquam *pelluvis* : ſicut *pelluvium* eſt quaſi pediluvium, & *malluvium* quaſi *maniluvium.* Propriè *pelvim* puto eſſe, ποδόνιπτρον, à pes & luo, i. e. lavo : deinde & vas ſimile pelvi, etſi alii uſui. Johan. 13. pelvis, νιπτήρ. Gloſſ. λεκάνη pelvis.

Peminoſus,a,um : aut potiùs *pæminoſus.* Non. *Peminoſum mali odoris, à pedore dictum.* Varr. lib. 1. de re ruſt. cap. 51. ubi de area : *Si eſt argilla, ne æſtu pæminoſa in rimis ejus grana obliteſcant & recipiant aquam & oſtia aperiant muribus aut formicis.* Ibi Scal. Hunc locum ita cum Nonio lego, *Ne ſitu pæminoſa* &c. Eſt autem ἀρχαϊσμός, in quo frequens eſt Herodotus, Plautus, Gellius, alii. Pæminoſa in ejus rimis, ſi quidem referas ad terram. ſed ſi ad grana, nullum erit σχῆμα. Eſt autem pæminoſum ſqualidum, ut grana, quæ ſitum contraxerunt, quod aliter dicitur pedidum vel pedidum. Titinnius, *Rus detrudetur pedidoſus, ſordidus.* ut malè Feſtus aut Verrius legerit *pedicoſus.* nam vel ſyllaba ipſa repugnat.

Penarium, qui penu curat. Gloſſ. ταμιοῦχος penarius, confiſcator, cellarius.

Penarius,a,um, ad penu pertinens. Cella penaria, ubi penus. Varr. lib. 4. de ling. Lat. Gloſſ. *panaria cella* ταμεῖον. Gloſſ. I. *Penaria.* Feſt. *Penora dicuntur res neceſſariæ ad victum quotidianum, & locus eorum penarius.* Gloſſ. *Penaria cella & promuntarium* ταμεῖον. lege *promtuarium.*

Penas. Penates dii domeſtici : omnes dii, qui domi coluntur, ut ait Serv. in 2. Æn. Gloſſ. *Penates* πατρῷοι θεοί, κατοικίδιοι. Dionyſ. Halicar. lib. 1. *Penates* ait Græco ſermone interpretari πατρῴους, γενεθλίους, κτησίους, μυχίους, ἑρκίους, à diverſis ſcilicet. Horum, inquit, unuſquiſque, qui nominibus his utuntur, ob aliquod iſtorum Deorum officium hoc nomen ipſis videntur impoſuiſſe. Videntur dicti à *penu*, cui præſint. Cic. lib. 2. de natur. deor. *Dii penates, ſive à penu ducto nomine (eſt enim omne, quo veſcuntur homines, penu) ſive ab eo, quòd penitus inſident, ex quo etiam penetrales à poëtis vocantur.* Feſt. *Penatis ſingulariter Labeo Antiſtius poſſe dici putat, quia pluraliter penates dicuntur, cùm patiatur proportio etiam penas dici, ut optimas, primas, Antias.* Iſid. in fin. lib. 8. *Penates gentiles dicebant omnes deos, quos domi colebant. & penates dicti, quòd eſſent in penetralibus, id eſt, in ſecretis. Hi dii quomodo vocabantur, vel quæ nomina habuerunt, ignoratur.* Vet. Vocab. *Penates, quaſi penes nos nati.* Macrob. Saturn. lib. 3. 4. *Nigidius de his diis libro decimo nono requirit, num dii penates ſint Trojanorum Apollo & Neptunus, qui muros eis feciſſe dicuntur* &c. *Qui diligentiùs eruunt veritatem, penates eſſe dixerunt, per quos penitùs ſpiramus, per quos habemus corpus, per quos rationem animi poſſidemus. eſſe autem medium æthera Jovem, Junonem verò imum aëra cum terra, & Minervam ſummum ætheris cacumen. Caſſius Hemina dicit Samothracas deos, eoſdemq; Romanorum penates, propriè dici* θεοὺς μεγάλους. *Addidit Higinus in libro, quem de diis penatibus ſcripſit, vocari eos* θεοὺς πατρίους. Arnob. lib. 3. adverſ. gentes : *Nigidius Penates deos Neptunum eſſe atque Apollinem prodidit, qui quondam muris urbem Ilium conditione adjuncta cinxerunt. Idem rurſus in libro ſexto exponit & decimo, diſciplinas Ethruſcas ſequens, genera eſſe penatium quatuor, & eſſe Jovis ex his alios, alios Neptuni, inferorum tertios, mortalium hominum quartos inexplicabile neſcio quid dicens. Cæſius & ipſe aſſequens Fortunam arbitratur, & Cererem, Genium Jovialem, ac Palem, ſed non illam fœminam, q̃ vulgaritas accipit, ſed maſculini neſcio quem generis miniſtrum Jovis & villicum. Varro, qui ſunt introrſus atque in intimis penetralibus cœli, deos eſſe cenſet, quos loquimur, nec eorum numerum nec nomina ſciri. Hos Conſentes, & Complicis Ethruſci ajunt, & nominant, quòd unà oriantur, & occidant unà, ſex mares & totidem fœminas nominibus ignotis, & miſerationis parciſſimæ : ſed eos ſummi Jovis conſiliarios ac principes exiſtimari. Nec defuerunt, qui ſcriberent Jovem, Junonem, ac Minervam, deos Penates exiſtere, ſine quibus vivere ac ſapere nequeamus : ſed qui penitus nos regant ratione, calore, ac ſpiritu. Ut videtis, & hîc quoque nihil concinens dicitur, nihil una pronunciatione finitur, nec eſt aliquando fidum, quo inſiſtere mens poſſit veritati ſua proxima ſuſpicione conjiciens. Ita enim labant ſententiæ, alteraque opinio ab altera convellitur, ut aut nihil ex omnibus verum ſit : aut, ſi ab aliquo dicitur, tot rerum diverſitatibus neſciatur.*

Penatiger Æneas. Ovid. 15. metam.

Penator qui penus geſtat. Feſt.

Pencina, lacinia vel *ſtola.* Gloſſ. Iſid. An *pecina, lacinia de ſtola.* Gall. *pencer* vel *pencher* eſt propendere. *Pecia* eſt pars. de qua voce ſuprà.

Pendeo, hæreo in ſublimi, non fultus : κρέμαμαι, μετέωρός εἰμι. Vet. Voc. *Pendeo ſignificat paſſionem intrinſecus natam, i. e. eſſe vel fieri penſum.* ea pendere dicimus, quæ ſuperiùs ſunt fixa ſeu ligata, inferiùs autem nulla fultura nituntur, ut cauda animalis, id quod laqueo aut alii retinaculo innexum in aëre relinquitur, ut terram aliud ve ſuſtetaculum non tangat. Quod pendet, una parte figitur, non altera. inde fortè Ungar. *fugoc* pendeo. Ideo & Ger. hangen ab ἄγχειν i. conſtringere, ſtringendo premere : unde ἀγχόνη laqueus. 2. pendere dicuntur etiã, quæ nullâ parte tenentur, ut nubes in aëre. 3. q. pendere imminendo, deorſum vergere. 4. fixum eſſe, fretum, fidere. 5. ad animum transfertur, & eſt dubitare. Perottus :

 Pendere

Digitized by Google

Pendere propriè eſt ſuſpenſum eſſe, tractumque eſt à pennis avium. Hinc per metaphoram pendere pro ſuſtentari. item pendere dicitur, qui nimio deſiderio alicui rei intentus ceſſat ab omni alio opere, & ad unam ſolicitus exſpectat. unde & pro dubitare & ceſſare. Scalig. lib. 5. poët. cap. 4. *Pondere omnia deorſum vergunt. unde & pendere.* ſed pondus eſt à pendeo. Gloſſ. *pendere* ἀρτᾶσθαι. ἀρτάω eſt ſuſpendo, ad aliquid ſurſum apto ſeu ligo: ex ἄρω, quod eſt apto, innecto: unde ἀρτάνη laqueus. Sic & Chald. חַנְקִין laquei, Eſai. 52. 2. Jer. 2. 20. pro Heb. מוסרים & ורות LXX. δεσμός. Ab illo autem חנק eſt ἄγχω, ſuffoco, conſtringo, premo. inde & German. hange pendeo, hæreo: hänge/ hencke/ pendere facio, ſuſpendo, ſtringo. Eſt & *pendére* pondus efficere, ut Plin. lib. 21. c. ult. *Cyathus pendet drachmas decem.* Græci hîc uſurpant ἕλκειν. Id ἕλκει, quod trahit gravitate ſua bilancem in alteram partem. Inde ὁλκὴ *pondus.* Germ. weigen eſt *ponderare & pondus efficere à veho.*

Pendiculus. Gl. ἀρπεδὰν *pendiculum.* ἀρπεδόνιον *pendiculum, peniculum.* l. ἀρπιδόνιον, ſicut in Gloſſ. Phil. *penſculum* ἀρπεδόνιον, id eſt funiculus, laqueus, ex quo aliquid pendet. vide *Harpedone.*

Pendigo. Arnob. lib. 6. adv. gent. *O utinam liceret in ſimulacri alicujus medias introire pendigines!* Hadr. Jun. in Nomenc. «Pendigo Arnobio, velamen, quo amiciuntur ſimulacra, παράρτημα, θηκῶ⊙ quaſi θεῦ κῶ⊙ Suidæ. Sed videtur eſſe in genere aliquid ſuſpenſum, ut lacinia aliunde pendens. Vegetius lib. 2. cap. 44. *Inter nervos & commiſſuras pendigines faciat.*

Pendo pondero, facio pendere, ut in libra. Perottus: *Pendo propriè ſignificat pondero: quoniam, quæ ponderantur, ex libra pendent. &, per translationem, conſidero, æſtimo.* Et, quia æra, quæ exſolvuntur pro re aliqua, ponderabantur & appendebantur, hinc pendere eſt exſolvere; bezahlen. Gloſſ. *Pendo* ἡγοῦμαι, καὶ τιμῶμαι, καὶ σταθμίζω καὶ τίνω, καὶ ἤρτημαι καὶ ἀποδίδομαι. Pendere ἐκτίσαι, ἠρτῆσθαι, ἀρτᾶν eſt facere ut aliquid pendeat, ſuſpendere. ἀρτᾶσθαι eſt pendere. Ibid. *Pendo magnite* ἡγοῦμαί σε πολλοῦ. *Pendo pœnas* τίνω τιμωρίας. Germ. *Pendere* weigen/ Slav. *vagati.* fortè utrumque eſt à *veho.* Nam, quæ ponderantur, in lancibus ex adverſo vehuntur, ut æquilibritas innoteſcat. Ital. *peſare,* Hiſp. *peſar,* Gall. *poiſer,* eſt ex *penſo.* extrito N. Cæterùm, etſi vox pendo ſit uſu reſtricta ad ponderandi ſignificationem: tamen per ſe in genere fuit facio pendére; ut oſtendit compoſitum ſuſpendo; niſi hoc à pendeo ducamus: aut ſuſpendere propriè ſit in libra κρεμᾶν καὶ ἱςάναι.

Pendulus, a, um, quod pendet. Gloſſ. *Pendulus* μετέωρ⊙. μετέωρ⊙ ὁ κρεμάμενο⊙ *ſuſpenſus.* μετέωρ⊙ ὑψηλὸς *ſublimis, excelſus.*

Penè, adverbium remittendi, parum abeſſe ſignificat, Gloſſ. *penè* μικροῦ δεῖν, ὀλίγου δεῖν, παρ' ὀλίγον, σχεδὸν. leg. *Pene.* An putabimus, *pene* dici quaſi pele, à πέλας propè. πελάω eſt propinquo. Sic ἐγγὺς eſt prope, ferè, circiter: ἐγγίζω propinquo. aut à *pendeo.* Nam *pene* ſignificat pendere aliquid, quod nondum prorſus aliam rem attigerit. Sed ducamus ab Heb. פְּנֵי facies. *Pene* ſignificat propinquam diſtantiam. Inde fit *penes,* & ex eo *penitus,* id eſt intimus. ſimiliter Hebræi ab illa dicta voce formant פְּנִים interius, quia interiora ſunt ἐνώπια τοῖς τείνουσιν εἰς τὰ ἔσω, ſunt anteriora iis, qui intus tendunt. Ita *penè par* eſt propè, ferè æqualis, parum diſtans æqualitate, ut ob oculos noſtros (לְפָנֵינוּ) æſtimari poſſit; tanquam ὀφθαλμοφανής τις ἰσότης. Valde ſimilis ſoni ſunt *pene* & Ger. vocabulum beinah: ſed hoc eſt compoſitum ex bei apud & nahe propinquum: quaſi πάρεγγυς. vide Ferè.

Penelops, πηνέλοψ, avis ſimilis anati. Nomen fabuloſè trahunt à Penelope filia Icarii & Peribœæ, quam à parentibus in mare projectam aves Penelopes exportarint ſervarintque. *Penelopen* Ulyſſis Euſtathius ducit à πήνισθαι περὶ λόπ⊙ ἤγουν ὕφασμα, ἢ παρὰ τὸ πήνιον ἕλειν.

Penelope ludus dictus deſcribitur ab Athenæo lib. 1. in quo calculos (ψήφους, ludum ipſum πεττείαν vocat. ludebant autem ſtantes) utrinque per vices aut ſortes ad calculum in medio poſitum, quem Penelopen vocabant, emittere ſolebant, donec aliquis Penelopen de ſuo loco depuliſſet. quo facto oportebat illum ex eo loco, in quo calculus à primo jactu remanſerat, denuo Penelopen petere: quam ſi, cæteris globis omnibus intactis, aſſecutus eſſet, victor habebatur. Hunc ludum procos Penelopes exercuiſſe, ait Appion, calculis quinquaginta quatuor utrinque diſpoſitis (erant enim proci omnes nomero centum & octo) veluti ominis captandi gratia. nam, qui viciſſet, de nuptiis jungendæ ſibi Penelopes bene ſperabat. Non diſſimilis puerorum noſtrorum ludus videtur, quo nuces projiciunt per vices, ad quaternarios nucum cumulos, ut evertant. Hæc Geſn. in hiſt. anim.

Penes, apud. Feſt. *Apud & penes in hoc differunt, quòd alterum à perſonam cum loco ſignificat, alterum* b. *perſonam & dominium & poteſtatem. quod trahitur. à penitus.* a. intellige *apud.* b. ſc. *penes.* Gloſſ. *Penes* παρά. Duco à pene, quod notat conjunctionem ſeu vicinitatem, ſicut *prope* ἐγγύς, & Germ. bei. Quod penes me eſt, & in poteſtate mea, id prope me. Nec obſtat quantitas, cùm plana ſit cognatio rei & literarum.

Penia, πενία paupertas. Ariſtophanes in prima Comœdia ſua πλοῦτον introducit ut Deum, πενίαν ut deam. Ibi ſingulorum commoda & incommoda expenduntur.

Peniſſimè, admodum pene, id eſt prope ſeu intus. Apul. lib. 8. *Manum mordicus arreptam peniſſimè contrivi,* id eſt nihil ferè defuit. Priſcian. lib. 3. *A pene adverbio ſuperlativum peniſſimus protulit Plautus in Muſtellaria: Itáne mea conſilia pervertit peniſſimè.* Sed adverbium illud eſt, quod agnoſcit l. 15.

Penetrabilis, e, quod penetrari poteſt: ut Stat. 2. Theb. *pectus milli penetrabile ferro.* Ammian. lib. 15. *Ad ſuſpiciones mollem & penetrabilem.* Eſt & penetrabile, quod penetrare poteſt, quod facilè penetrat: ut *penetrabile* frigus Virg. l. 1. Georg. Heb. 4. 12. *Penetrabilior gladio ancipiti,* τομώτερ⊙. Beza *penetrantior:* Syr. חֲרִיפָא טָב מִן acutus valde præ.

Penetralis, e, quod intus eſt, penes nos, quod penitum eſt. Feſt. *Penetrale ſacrificium dicitur, quod interiore parte ſacrarii conficitur. Penetrale,* interior pars domus. Gloſſ. *penetrale* μυχός. μυχὸς ὁ ἐσώτερ⊙ τόπ⊙ *penetralis. Penetralia* μυχοὶ, ἐνδότατα Gloſſ. Cyr. ἐνδόμυχον *penetralium, penetrale, latebroſum.*

Penetro, in penita, id eſt, interiora tendo: tranſeo in intima, pertranſeo. Itaque *penitro* ſcribi debebat: ſed obtinuit uſus penetro ut *meretrix.* Gloſſ. *Penetrat* ἐνδύνει, διαπερᾷ, διέρχεται. Onom. Penetro διαπείρω; quod eſt *transverbero, transfigo, transadigo.* durchdringen. *Penetrare ſe in ædes, foras ex ædibus, ad aliquem,* Plaut. Trin. 2. 2. Gloſſ. Cyr. καταπεύχω *penetro, terebro,* εἰσδύνω *penetro.* Feſt. *Penetrare penitus intrare.* Sed non eſt compoſitum, verùm ſimpliciter derivatum à penitum, quatenus eſt τὸ ἔσω vel ἔνδον.

Peniculamentum à veteribus pars veſtis dicitur, nempe inferior, quæ tanquam peniculus aſſuitur, ad eam firmandam contra attritum. Perott. *Peniculamentum pars veſtis, quæ terram attingit.* Onom. *Peniculamentum* κροσσίον. κροσσὸς eſt fimbria. Arnob. lib. 5. *peniculamenta decurtantem cantheriorum,* id eſt, vinculum ex ſetis cantheriorum. Ennius *peniculamentum* dicit lacinias tractas veſtium. vide Fimbria.

Peniculus, id quo tergemus aliquid. Feſt. *Peniculi ſpongia longa, propter ſimilitudinem caudarum appellata. Penes enim vocabantur caudæ.* Vide *penis.* Cic. lib. 9. epiſt. c. 22. *Caudam antiqui penem vocabant. ex quo eſt propter ſimilitudinem penicullus.* aliter *penicillus.* Hoc verò eſt diminutivum ex diminutivo. Gloſſ. *Penicillum* σπογγίον, σπογγάριον. Onom. *Peniculus, illus,* σπόγγ⊙. Germ. ein wiſch / wiſchen eſt tergere, purgare. puto à waſchen lavare. vox per ſimilitudinem transfertur etiam ad alia. Ita *Peniculos penicillos & penicilla* dicimus lintea, quibus utimur vice penicillorum ad tergendum; & hinc, lintea vetera, quæ concerpi ſolent, ut indantur vulneribus; etiam è medulla ſambuci, aut ſpongia. ea ſunt ἔμμοτα. Etiam *peniculi, penicilli & penicilla* ſunt inſtrumenta, quibus pictores pingunt. penſel & binſel ex Latinis illis vocamus. Onom. *Penicilla* γραφίδες.

Peninſula, quaſi penè inſula, quæ undique ferè aquis clauſa, aliqua tantùm parte continenti annexa. quæ terræ pars ἰσθμὸς dicitur. Ideo Græcis χερσόνησ⊙ quaſi terreſtris inſula, χέρσ⊙ terra: νῆσ⊙ inſula.

Penis cauda. Feſt. *Penem antiqui caudam vocabant. à qua antiquitate etiamnum offa porcina cum cauda in cœnis puris, offa penita vocatur & peniculi, quibus calciamenta terguntur, quod è codis extremis faciebant antiqui, qui tergerent ea. Dictum eſt forſan*

Digitized by Google

forſan à *Pendendo.* pendet de animali tanquam appendix. Vet. Vocab. *Penis cauda equina.* & *dicitur à pendeo, eò quòd pendeat & ſuſpenſa feratur.* Sed eſt cauda in genere. Poſſit & referri ad πῆνος textum, pannus. Eſt tanquam pannus ſeu panniculus dependens de corpore animalis. German. ſchwantz duco à ſchwancken vibrare, vacillare: quod & wancken; à wincken nutare. Eſt & ſchwingen vibrare, quatere. Sic & zahl cauda poſſit eſſe à σαλεύω quatio, agito. Angl. eſt *tayle*: ideoque malo à τέλος, quia eſt extremitas animalis. Germ. Stertz ex eo, quia στερρὸς, firmus, ſolidus, durus. Græcis eſt οὐρὰ, ut puto, ab ὅρος terminus; quia in extremo animali: unde & οὐρὰ extremum agmen, ſicut στόμα primum. κέρκος eſt cauda, puto à κρέκω pulſo, πλήττω. eſt & ὁλκαία cauda, quæ ἕλκεται, id eſt, trahitur per terram, ut cauda leonis. Eſt & ἀλκαία ab ἀλκὴ, id eſt robore. Gall. *queue* eſt pro *queude*, eliſo d.

Penis etiam eſt virile membrum, ſicut cauda, κέρκος, οὐρά. Eſt igitur metaphora. alioqui hoc ſignificatu *penis* duci poſſet à πῖος; quod forte à πῖος, pingue. Gloſſ. Philox. *Pena* κνώδαλον. l. *penis*. Heſych. κνώδαλον αἰδοῖον, κέρας σκαλαθρον. lego κέρας σκαλάθρον vel σκαλεύθρον, quod eſt inſtrumentum, quo fodiuntur prunæ. eſt & σκαλαθύρειν λάθρα πλησιάζειν, id eſt συνουσιάζειν, ξυγκαταδαρθεῖν, ξυγκατακεῖσθαι. Illud κνώδαλον videtur eſſe à κνίω uro. Gloſſ. Cyr. *Penis* αἰδοῖον, πρόσθεμα. vide *Mutunus* & *Natura*.

Penis bubulus. Feſtus *peni bubulo* exponit *peniculo grandi, id eſt coda.* verſus Nævii ſunt:

> *Theodotum compella, qui aris compitalibus*
> *Sedens in cella circumtecta tegetibus*
> *Lares ludentes peni pinxit bubulo.*

Sed penis bubulus eſt peniculus è pene ſeu cauda bovis factus.

Penitus, a, um, qui eſt penes, intimus.

Penitus adverbium, id eſt intimè, ex penita id eſt intima parte. Gloſſ. *Penitus* ἐνδοτέρω, κατὰ βάθος, ἔνδον, παντελῶς. Affine eſt πάντα, πάντως omnino. Onomaſt. *Penitus* διαμπὰξ, παντελῶς. Gloſſ. Cyr. ἔνδον *intus, penitus, intrò.* Serv. 1. Æneid. *penitusq; alias advexerat oras*, exponit *longè remotas*. Sed ſimpliciter eſt, prorſus intus in alias.

Penitus, a, um. penem habens, ut caudatus. Onomaſt. *Penitus, a, um.* κερκώδης. Penita offa. Feſtus: *Penitam offam Nevius appellat abſegmen carnis cum coda. antiqui autem offam vocabant abſciſſum globi forma, ut manu glomeratam pultem.*

Penna, qua aves teguntur, quæ illis pro pilis eſt data. Pennæ autem dicuntur majores & duriores: ſed molliores plumæ. 2. Penna pennatum animal, ovis. 3. ala è pennis conſtans. 4. volatus. 5. augurium pennis factum. Feſt. *Pennas antiquos ferunt appellaſſe ex Græco, quòd illi πτερὰ ea, quæ ſunt volucria dicant. item eaſdem peſnas, ut caſnas.* Sic & Scalig. ad Varr. *τperit, ut πτέρνα perna.* πτηνὸς Æolicè πτεννὸς, à πετεινὸς penna. πτηνὸς eſt volucris, à πέτομαι volo. Sic Germ. feder à πτερὸν, quaſi πτερὸν. Hodie Græcis φτερόν. Vet. Vocab. *penna à pendeo, eò quòd pendeat id eſt volet; quòd auxilio pennarum moventur aves & volant. vel penna dicitur à penſum.* Habet ex Iſid. Sed pendere non eſt volare: etſi avis volans pendere videatur, dum alis ſe librat in aëre. Affine eſt & πῆνη pannus, ſtamen, tela. Pennæ ſunt velut pannus, quo teguntur aves. *Penna* inſtrumentum ſcribendi, per meton. materiæ. Iſidorus lib. 6. 14. *Inſtrumenta ſcribæ calamus & penna. ex his enim verba paginis infiguntur. ſed calamus arboris eſt, penna avis, cujus acumen dividitur in duo.* arboris dicit pro plantæ, arundinis. Pennæ evulſæ recreſcunt, præciſæ non creſcunt. Plin. lib. 11. c. 39. *Pennarum caules omnium cavi, præciſiq; non creſcunt, evulſæ renaſcuntur.*

Pennas vertere fugere. Propert. lib. 2. *Ille tuus pennas tàm citò vertit amor?*

Pennatus, a, um, pennis inſtructus. Feſt. *Pennatas impennataſque agnas in Saliari carmine ſpicas ſignificat cum ariſtis; & alias ſine ariſtis agnas novas volunt intelligi.* Ibi Scaliger: Theophraſtus alicubi in περὶ ἱστορίας φυτῶν ait à ruſticis teneriores ſpicas ἄθρας vocari. Sed quomodo pennatæ & impennatæ cum ariſtis? Legerim, *Pennatas impennataſque agnas i. ſ. c. ſ. ſ. illas cum ariſtis, alias* (ſive has) *ſine ariſtis. & has ſine ariſtis agnas* &c. Johannes Auratus *agnas* putabat ἄχνας eſſe paleas minutas. Lucas Fruter. Veriſim. lib. 1. c. 8.

Penniculum, πτερύγιον. Onom. id eſt ala parva.

Pennus, a, um. Iſid. lib. 19. 19. *Pennum antiqui acutum dicebant. unde & avium penna, quia acuta.* Vet. Voc. *Pennum dicebant antiqui acutum. unde pennum acumen vel extremitas ferri acuti.* Sed *pennum* potiùs eſt à penna. Id acutum eſſe colligitur ex eo, quòd pennatus eſt ſpicatus.

Penſiculo, pondero, à penſum. Apud Flor. *Scripta penſiculatis. Penſiculatè*, id eſt cum pondere & juſto examine, ἀκριβῶς. Onomaſt. *Penſiculator*, qui aliquid penſiculat, velut trutina ponderat. ἐξεταστής.

Penſilis, e, ſublimis, ſuſpenſus. κρεμαστὸς, μετέωρος. Apul. lib. 5. *Penſilem gradum paulatim minuens.* Hortus penſilis (κῆπος κρεμαστὸς) Babylone fuit, figura quadrata, cujus latus quodlibet quatuor erat jugerum. Continebatur ψαλιδώμασι καμαρωτοῖς (fornicibus cameratis) ſitis ſuper talis (ἐπὶ πεττῶν) cubi formam habentes. Tali iſti pilæ concavæ ſunt & terra plenæ, ut arbores maximas conſitas recipere poſſint, ex lapide coctili & bitumine conſtructæ, cùm ipſæ, tum teſtudines & fornices. Supremum tabulatum aſcenſus ſcalares habet & cochleas ipſis adjacentes, per quas continenter aqua ex Euphrate attollitur ab hominibus ad hoc conſtitutis. Nam flumen mediam urbem perlabitur, latitudine ſtadium occupans, Horti ſuper flumine ſunt. Joſephus lib. 10. cap. 11. de regia Nobuchodonoſori: *In hac regia moles ſaxeas fornicibus ſuſpendit, montium ſpeciem referentes, ſupernè conſitas variis arborum generibus, atque ita celebratos illos penſiles hortos* (*vocat hîc* κρεμαστὸν παράδεισον) *eò quod uxor educata in Media concupiſſet quandam patriæ ſuæ ſimilitudinem.*

Penſio, actio pendentis, ſolventis, item quod penditur. ut merces ædium aut cellarum conductarum. Paul. lib. 1. ſent. tit. 36. Cicer. libr. 6. famil. 19. *Exiguam primam penſionem*, id eſt, primam ſolutionem dotis. Dos ſolebat veteribus reſtitui annui bima prima die. Gloſſ. *Penſio* ἀναφορὰ, ἐνοίκιον. *Penſio* καταβολὴ, συντέλεια. Gloſſ. Cyr. ἐνοίκιον, penſio, obventio, ἀποφορὰ τὸ ἐνοίκιον *penſio*.

Penſo, admodum pendo, item æſtimo, ſuppleo. Gloſſ. *Penſat* σταθμίζει, ἐξισοῖ, ἀντιλλογεῖ. *Penſabilis, e,* quod penſari poteſt. Ammian. lib. 31. *Diremit hæc nunquam penſabilia damna. Penſito*, penſo, crebrò pendo. Gloſſ. *Penſitant* τελῶσιν. *Penſitationem* τὴν καταβολὴν, τὴν εἰσφοράν. *Penſitatio* συντέλεια. Onom. *Penſitator* λογιστής.

Penſor ἐξεταστής. Onomaſt. qui pendit ſeu examinat aliquid.

Penſus, a, um. ponderatus, penſiculatus, examinatus, cogitatus. Onomaſt. *Penſus* ἐξετασθείς. Non. cap. 1. *Penſum ſignificat exaquatum, quòd ſine inclinatione ſunt, quæ penduntur. Lucilius libr. 28. Nihil parvi ac penſi, uti littera doceas lutum.* Gloſſ. *Penſius* δαπανηρὸς. leg. *Penſus.* Gloſſ. Cyr. δαπάνη *expenſa, ſumptus, impendium, impenſio.* δαπανηρότερον, *penſius, ſumptuoſius.* Plaut. Stich. 1. 2. *Utra ſit conditio penſior, virginem aut viduam habere.* id eſt ponderoſior, majoris ponderis & precii, melior.

Penſum, quod penditur ſeu appenditur lanificæ, ut neat & netum reddat. Gloſſ. Cyr. σταθμὰ τὰ διδόμενα ταῖς γυναιξὶ *penſum, penſa.* σταθμὸς *Ponderatura, pondus, penſatio, penſum.* Iſidorus lib. 19. 29. *Penſum mulierum à pendendo dictum, unde penſa & impenſa netum.* Onom. *Penſa* μίτος. nempe μίτοι fila nendo ducta. Lanipendia mulier penſa diſtribuebat. Gloſſ σταθμοῦχος γυνὴ ἡ τὸν σταθμὸν παρέχουσα ταῖς ἄλλαις *lanipendens.* lego *lanipendia.* Hadrian. Junius: penſum lanæ linivé manipulus colo aggeſtus, qui in fila carpitur. τολύπη. Al. ein kocketen oder docketen Wercks. Belgic. ein rocken. Gall. une quenoville, la filace. Ital. *guarrvolo.* Hiſp. la mazorca è tarea del hilado. Propert. lib. 2. eleg.

> *Omnia ſint operata Deo, non audeat ulla*
> *Lanificam penſis impoſuiſſe manum.*

Penta & *pente*, quod in nonnullis vocibus ſequitur, Græcum

 eſt.

Digitized by Google

eſt. πέντε quinque, forte à παύειν quieſcere. Ad quinarium prima quies numeri eſt in digitis, ad quos numeramus. In compoſitione uſurpatur ferè πέντε, ſequente conſona: ante vocalem plurimùm fit contractio, ut πεντόβολος, alicubi πέντε manet.

Pentadactylus, a, um, πεντεδάκτυλος, ον quinque digitis conſtans. Subſtantivè *Pentadactylus* herba, quæ & pentaphyllū. A Plinio lib. 11. 32. *Pentadactyles* inter conchas numerantur. aliter *pentadactyli*, aut fœminino pentadactylæ, ut ſubſtantivum conchæ ſubintelligatur.

Pentadorus, a, um, πεντάδωρος, ον, quod eſt quinque palmorum. vide *Dorum*.

Pentaëteris, πενταετηρίς, ſpatium quinque annorum, πέντε ἐτῶν.

Pentaglottus, a, um, πεντάγλωττος, ον, quod eſt quinque linguarum.

Pentameter, πεντάμετρος, ον, quinque menſuris (ſeu pedibus) conſtans. Hic μέτρον eſt pes. Pentametrorum varia genera ſunt. Excellit pentametrum elegiacum & catalectum. Pentameter elegiacus ferè ſubjicitur hexametro. Martianus Capella nuptias Philologiæ & Mercurii pentametris deſcripſit. Apud Heliodorum lib. 3. hiſtor. Æthiop. exſtat oda, quam verſibus hexametris metiri poſſis.

Pentaphyllum, πεντάφυλλον, quinquefolium, herba: quia folia gerit è ſingulis pediculis cohærentia quina. fünfblat. Dicitur & πεντεδάκτυλον, ut Germ. fünffingerkraut.

Pentaprotus. πεντάπρωτοι, quinqueprimi, quinque ſummates. πενταπρωτεία quinqueprimatus, magiſtratus nomen, munus quinque primorum. Cod. lib. 12. tit. 29. *Obſequium temonariorum vel pentaprotia*. Cujacius vult, *prototypia*.

Pentaptotus, a, um, πεντάπτωτος, ον, quinque caſus habens, ſc. diverſos. Iſidor. lib. 1. 6. *Pentaptota*, quòd tantum quinque caſibus variantur, ut doctus. πέντε quinque. πτωτός cadens, caſualis.

Pentarchus, πένταρχος, qui quinque viris præeſt. ἄρχω præſum.

Pentaſyllabus, a, um, πενταςύλλαβος, ον, quinque ſyllabis conſtans. Ita in re metrica pedes pentaſyllabi, quos Diomedes vocat ἑτερoπλόους, quod ex diverſis ſpeciebus inter ſe juncti ſint, ut ex diſſyllabis & triſyllabis.

Pentaſtichus, a, um, πεντάςιχος, ον, quinque verſibus conſtans. Porticus *pentaſticha*, quæ habet quinque ordines columnarum: ut *tetraſticha* tres. Trebell. Poll. in fine Gallien. *Porticum Flaminiam usque ad pontem Milvium & ipſe paraverat ducere, ita ut tetraſtiche fieret, ut autem alii dicunt, pentaſtiche, ita ut primus ordo pilas haberet & ante ſe columnas cum ſtatuis* &c. l. *tetraſticha, pentaſticha*, aut, Ionico more, eſt τετραςίχη, pro τετράςιχος.

Pentateuchus, a, um, πεντάτευχος, ον, habens quinque inſtrumenta ſeu volumina. τεῦχος eſt inſtrumentum, vas, volumen. à τεύχω fabricor. πεντάτευχος ſc. βίβλος, liber quinque voluminum ſeu partium. Heb. חומש. Iſid. lib. 6. *Pentateuchum à quinque voluminibus dicitur*. πέντε *enim Græce quinque*: τεῦχος volumen vocatur. Ita *triteuchus*, liber continens tria volumina, ut volumen Joſuæ, Judicum & Ruthæ. *Octoteuchus* prophetarum: *enneateuchus* vel *hendecateuchus* hagiographorum.

Pentathlum, πένταθλον, contr. ex πεντάεθλον, quaſi quinque certamina, πέντε ἆθλοι ſeu ἄεθλοι. Latinis eſt *quinquertium*. Certamina illa erunt πυγμή, δρόμος, ἅλμα, δίσκος, πάλη. Feſt. *Pentathlum antiqui quinquertium dixerunt. Id autem genus exercitationis ex his quinque artibus conſtat, jactu diſci, curſu, ſaltu, jaculatione, luctatione*. Δόλυχος, δίαυλος, ὁπλίτης vel ὁπλιτόδρομος ad curſum pertinere exiſtimantur. Simonides Epigramm. lib. 1. 1.

Ἴσθμια καὶ Πυθοῖ Διοφῶν Φίλωνος ἐνίκα
Ἅλμα, ποδωκείην, δίσκον, ἄκοντα, πάλην.

Pentathlus, quinquertio. Gloſſ. πένταθλος *quinquertius*.

Pentecontarchus, πεντηκόνταρχος, qui quinquaginta viris præeſt. quaſi ſemicenturio. πεντήκοντα quinquaginta. ἄρχω impero. Legitur *pentacontarchus* 1. Macch. 3. 55. Sed πεντήκοντα ſunt quinquaginta per *e*.

Pentecoſte, πεντηκοςός, ή, όν, quinquageſimus, a, um. πεντηκοςὴ ſcil. ἡμέρα quinquageſima dies, puta poſt paſcha. Iſid. 6. 18. *Pentecoſte poſt quinque decades paſchæ celebratur*. à πέντε quinque. Sed inde non eſt immediatè, verùm à πεντήκοντα. ubi κοντα eſt, ſicut finis in quinqua*ginta*. ineptè Vet. Vocab. *Pentecoſte es, vel pentecoſten indecli. à pente quinque & coſte decem, quaſi quinquies decem*. Nam κοντα, κοςος, ſunt productiones vocis, quæ denarios ſignificant. Ibidem: *Pentecoſte quinquaginta dierum, quibus completis ultima dies dicebatur feſtum pentecoſtes, id eſt, completiva quinquaginta dierum*. In N. T. poſt eccleſiaſticas paſchatis ferias, diem L. etiam vocamus pentecoſten, Germ. pfingſten/ Sax. pinxſten. Primâ pentecoſte Veteris Teſtamenti lex ferebatur in monte Sina Exod. 19. prima pentecoſte poſt reſurrectionem Chriſti à mortuis Spiritus S. Hieroſolymis mittebatur in apoſtolos Act. 2. Ideo eleganter Sicambr. dicta fuit ſendfeſte/ ſendenfeſte/ q. miſſionis feſtum. II. Etiam intervallum à Dominica reſurrectionis, ad pentecoſten, veteres Græci & Latini pentecoſten vocant. Illud eſt ſeptem hebdomadum. Tob. 2. 1. ἐν τῇ πεντηκοςῇ τῇ ἑορτῇ, ἥ ἐστιν ἁγία ἑπτὰ ἑβδομάδων. Epiphan. Serm. Cathol. καὶ δι' ὅλης μὲν τῆς ἑβδομάδος (?) ... ἡ νηςεία φυλάττηται ἐν τῇ αὐτῇ ἁγίᾳ καθολικῇ ἐκκλησίᾳ, φημὶ δὲ, τετράδι καὶ προσαββάτῳ, ἕως ὥρας ἐνάτης, δίχα μόνης τῆς πεντηκοςῆς ὅλης τῶν πεντήκοντα ἡμερῶν, ἐν αἷς οὔτε γονυκλισίαι γίνονται οὔτε νηςεία προστέτακται. Hieronymus: *Die Dominico & per omnem pentecoſten nec de geniculis adorare & jejunium ſolvere, multaq́ quæ ſcripta non ſunt, rationabilis ſibi obſervatio vindicabit*. vide Scalig. lib. 7. de emendat. temp. ubi ſic ait: Intervallum à Dominica Reſurrectionis, ad Pentecoſten, omnes veteres Græci & Latini Pentecoſten vocant. Creberrima occurrunt teſtimonia. Hieronymus non quia per totum annum excepta pentecoſte, jejunare non liceat. Æthiopicus igitur clerus per totum ferè annum jejunare ſolet. Excepto intervallo à Natali, ad ſexageſimam, item excepta Pentecoſtes hebdomade: quia hebdomade exacta, ſecunda feria, quæ excipit dominicam Trinitatis, inſtaurant jejunia ſua tanta obſervantia, ut per totum diem nihil ſumant. Sub initium noctis collectam celebrant, ritu veterrimo Eccleſiarum Orientalium, ut eſt apud Epiphanium. A collecta profecti corpori procurando operam dant. Sic epulis functi ſomnum ineunt. Hoc neque tacuit Alvarez, quem conſulas licet. In hac ergo ſignificatione eſt ſynecdoche: ubi cum termino intelligitur medium, per quod ad illum devenitur. Sic Act. 2. 1. Vetus interpres, *Et cùm complerentur dies pentecoſtes*. & Syr. וכד אתמלי יומא דפנטיקוסטא, id eſt, cùm impleti eſſent dies pentecoſtes, q. ſit ἐν τῷ συμπεπληρῶσθαι τὰς ἡμέρας. Noſtri libri habent ἐν τῷ συμπληροῦσθαι τὴν ἡμέραν, id eſt, *cùm compleretur dies pentecoſtes*. Arabs, *cùm compleretur dies quinquagenorum*. Sed quomodo complebatur, quum ſub ejus exordium jam effuſus eſſet ſanctus Spiritus? Reſp. Diei civilis initium erat à nocte, quæ præterierat, & aliqua diei naturalis pars jam præterierat.

Penthemimeris, πενθημιμερής, ſemiquinarius: à πέντε, ἡμι & μέρος. Semiquinaria cæſura dicitur cùm poſt duos primos pedes ſyllaba remanet, dictionem finiens. vide *Cæſura*. πενθημιμερὴς cæſura dicitur, quum quintus in verſu ſemipes, ἄρσιν faciens, contra naturam producitur: ut

Omnia vincit amor & nos cedamus amori.

πενθημιμερὲς μέτρον in quo ſunt ejuſmodi cæſuræ. Quintil. lib. 9. 4. *Quod duobus pedibus & parte*, πενθημιμερὲς *à Græcis dicitur*. Scal. lib. 2. poët. 2. ſcribit πενθημιμερίς. Ait ibi: "Penthimimeris eſt quaſi ſeſtertium. Continet enim duos pedes & præterea tertio loco ſemipedem. At quamobrem hæc per ſemipedes metiti ſunt, non autem per integros pedes? Quia ſanè, ſi pedibus ſingulis ſingulæ claudantur dictiones, nulla ſtructura pejor eſſe videatur. Caſaubon. in charact. Theophr. πενθημιμερὴς verſus, qui duos pedes & partem à reliquo carmine quaſi ſciſſam & ſeparatam habet."

Pentiremis, e, ut *Navis pentiremis*, Hircio, quæ quinque remos in quolibet ordine habet. Vox ex Græca & Latina. Gloſſ. πεντήρης πεντάκωπος *quinqueremis*.

Pentorobos, πεντόροβος, quaſi dicas quinquegranis, eſt herba pœonia. Dioſcorid. lib. 3. cap. 140. ὄροβος eſt ervum, & granum inſtar ervi. Talia ferè quinque in ſiliqua gerit pœonia. Hujus herbæ radix de collo ſuſpenſa epilepticos juvat.

Penu,

Digitized by Google

Penu, quod & *penus i*, & *penum*, & *penus oris*, & *penus, us*. Cic. 2. de nat. deor. *Penus omne, quo veſcuntur homines.* Scævola: *Penus eſt, quod eſculentum aut potulentum eſt.* Latiore ſignificatu etiam alia, quæ in futurum reconduntur, ut uſu abſumantur, ut tus, cerei, pabula jumentorum, ligna, virgæ, carbones: de ſententia Servii Sulpitii Maſſurii Sabini Gell. lib. 4. cap. 1. Ergo etiam aromata, ſalem, carnes ſalitas & inſumatas eo nomine comprehendemus. Gloſſ. *Penum* ὅσα εἰς πόσιν καὶ βρῶσιν συναθροίζεται. *Penuſa* βρωτὰ καὶ ποτά. l. *penus*. Servius: *Inter penus & cellarium hoc intereſt, quod cellaria eſt paucorum dierum, penus vero longi temporis.* Sed cellarium potiùs eſt locus, ubi celatur penus &c. Metonymicè autem pro penore; ut in titulo apud Columellam. *Quemadmodum villica tractare debeat penora ſive cellaria*, ſi tamen inſcriptio non eſt ſubdititia, ait Beroaldus. vide *Cellarium*. Unde autem penus? Phavorinus apud Gellium l. dicto: *Quæ ad edendum bibendumq; in dies ſingulos prandii aut cœnæ cauſa parantur, penus non ſunt, ſed ea potius, quæ hujusce generis longæ uſionis gratia contrahuntur & reconduntur, ex eo, quòd non inſint, ſed intus & penitus habeantur, penus dicta ſunt.* Sed *penu* propiùs referamus ad *penes*; ut ſit, quod penes nos recondimus, in vitæ uſus, das wir beilegen. Poſſit etiam ad πόνω, id eſt αὐτοδαίως ἐνεργῶ, ut ſit, quod quis opera, labore & ſtudio ſuo ſibi in vitæ uſum parat. Apud Hom. Iliad. ω. de paratura prandii dicitur:

Ἐσσυμένως ἐπένοντο καὶ σιτύνοντο ἄεισον.

An Aruch פנה exponitur reſervare, cuſtodire, שמר. Sed id fortè à penu fecerunt Rabbini. Eſt & affine βιοῦν vivere. Sunt enim penora τὰ πρὸς τὸν βίον ἐπιτήδεια. unde Gallis *proviſion de vivres de la maiſon*. Germ. vorraht. Simplex vox eſt raht/ quæ victus cauſa reponuntur, victualia, omninoque divitiæ prudenti conſilio aſſervatæ. Eſt enim raht conſilium, ῥυτόν. unde zu rahte halten eſt in uſum futurum conſervare. inde & hauſraht/ geräthe ſupellectilia. inde & rahtſam frugi, frugalis.

Penuarius, qui penu curat. Gloſſ. Cyr. κελλάριος *penuarius*, κελλαρικὸν *penarium*.

Penus vocatur locus intimus in æde Veſtæ ſegetibus ſæpius, qui certis diebus circa Veſtalia aperitur. ii dies religioſi habentur. Feſt. lege, monente Scaligero, *p. v. l. 1. 1. a. Veſtæ tegetibus ſeptus. qui* &c.

Penula pallium cum fimbriis longis. Iſidor. lib. 19. 24. tanquam ſit à pene, pro cauda ſeu fimbria. Vet. Vocab. *Penula pallium quoddam, & propriè cum longis fimbriis. & dicitur a pendeo. vel dicitur à Pœnis populis, qui maximè tali veſte utuntur. & apud quos initium habuit.* Sed unde id probemus? Tertullianus in Apolog. auctor eſt, Lacedæmonios fuiſſe penulæ repertores. Non. cap. 14. *Penula eſt veſtis, quam ſupra tunicam accipimus.* Non. cap. 6. *Penulam abuſivè omne, quicquid tegit, nobiliſſimi veteres tranſtulerunt.* Varr. Manio: *Cum corrigias diruptas tenet, penula reliquum pedem ſcortea pertegere.* Penula fuit itinerarium veſtimentum, adverſus aëris injuriam ferebatur. unde Germ. regenmantel/ quia contra pluvias ſumitur; & reiſemantel/ quia peregrinantibus ſervit. Perott. *Nebuloſo ſeu pluvio tempore pro pallio penulam ſupra tunicam ſumebant.* Quòd tempore pluvio ſumi ſolita ſit, docet illud Juvenal. ſat. 5.

——*fremeret ſæva cum grandine vernus*
Jupiter & multo ſtillaret penula nimbo.

Ælian. Spartan. in Hadriano: *Ad perpetuam tribunitiam poteſtatem omen ſibi factum aſſeruit, quòd penulas amiſerit, quibus uti tribuni plebis pluviæ tempore ſolebant, imperatores autem nunquam.* Græci etiam ſuam vocem fecerunt. φαινόλη, τὸ φελόνιον penula Gloſſ. Eſt in eod. πινόλης penula. Aliter eſt φελόνης, ὁ. 2. Tim. 4. 13. *Penulam, quam reliqui Troade, apud Carpum, veniens affer tecum.* Græcè τὸν φελόνην. Syr. vertit בית כתבא, id eſt domum ſcriptorum ſeu librorum, thecam librorum. Haymo ſcribit: "Penula veſtis erat conſularis, qua induebantur conſules Romani, quum ingredi ebantur in curiam. Sed fortè quærit aliquis, quomodo vel unde acciderit hoc genus veſtimenti B. Apoſtolo? Cui reſpondendum eſt, Romanos ante adventum Domini hunc habuiſſe morem ſive conſuetudinem, quum monarchiam totius orbis ſibi acquirebant, ut, quæcunque gens eis cum pace & coronis occurriſſet, darent ei libertatem, in tantum, ut eorum fratres dicerentur, civesque Romani appellarentur, dabantque eis poteſtatem ædificandi curiam & habere conſules, ſicut & illi habebant. Pater igitur Pauli de Giſcali oppido terræ repromiſſionis fuit, ubi natus, tranſlatus eſt in Tarſum Ciliciæ. Quodam tempore venientibus Romanis per Ciliciam, occurrit eis ipſe cum aliis Tarſenſibus: utpote, qui nobilis inter illos habebatur, excepitque eos cum pace. Tunc Romani dederunt ipſis libertatem ſupradictam, & poteſtatem ædificandi curiam, veſteſque induere conſulares, ut penulati intrarent in curiam, more Romanorum, ibique pater B. Pauli penulam accipere meruit cauſa dignitatis. Poſt cujus mortem Apoſtolus ob memoriam ejus recordationis, hanc veſtem ſibi retinuit." Sed unde illa probemus?

Penulatus φαιλωνηφόρος ἀνήρ ... πορφύρων. Gloſſ. Cyr.

Penultimus, a, um, proximus ante ultimum. Gloſſ. Cyr. παρατελευταῖος *penultima*. l. penultimus. Eſt & παρατέλευτος, nempe qui eſt παρὰ id eſt juxta τελευτὴν, hoc eſt finem. Alioqui Grammaticis παραλήγειν eſt penultimum eſſe. Eſt & παρέσχατος. Suidas in Θεαί: ἐκτεινομένης τῆς παρεσχάτης συλλαβῆς, cum monet, tunc in futuro manere etiam Atticis, 6. ut ἀλείσω & non dici ἀλεῶ. Auguſtinus pro penultima dicit *ante-noviſſimam.*

Penuria inopia. Feſt. *Penuria eſt id, quòd pene minus ſit, quam neceſſe eſt.* lego peni, penoris; ut ſit ſenſus, cui minus victus eſt: cujus *penu* velut *uritur*; id eſt angitur. nam, qui penè minus eſt, is neque abundat, neque eget, ſed mediocri conditione eſt. Perottus: *A penu, ut quidam putant, penuria deducitur, quaſi urens penu. Significat autem inopiam omnium rerum, præſertimque earum, quæ in penu recondi ſolent. Alii penuriam à pene dictam volunt, quòd pene urat, vel quod penè minus ſit, quam neceſſe eſt.* Vet. Vocab. *Penuria, inopia, egeſtas, pauperies, & propriè, quæ eſt in penore videtur quibuſdam, quòd penuria dicatur, quaſi penurgia, à pœna & urgeo, vel à pœna & uro.* Sed velim à πενία, id eſt egeſtas, πένομαι indigeo: πένης pauper. Latè autem dicitur. Gl. *Penuria* σπάνις, λῆψις*, ἔνδεια. Onom. *Penuria* ἀπορία.

* id eſt λεῖψις.

Peplion, πέπλιον & πεπλίς, herba à ſimilitudine pepli herbæ portulaca ſilveſtris. Lobel. *Peplis, ut nomine ita effigie peplum refert. Idcirco* θάμνος ἀμφιλαφὴς *Dioſcoridi deſignatur, quia fruticat uberiore undequaq; ramulorum comoſa concinnaq; ſobole in pepli ſpeciem collecta.*

Peplos, πέπλος, herba lacteo ſucco manans: vulgò *Ezula rotunda*. Lobelius in adverſ. *Quod ramulorum ambitu & quaſi rotundo amictu velum efformaret aut tellurem operiret, peplus dicta. niſi potius ob purpuream foliorum ſuperficiem ſive xerampelinam.*

Peplum, & *peplus*. I. veſtis ſolennis è ſubtili ſtamine, promiſſa & fluxa, fœminis illuſtribus præcipuè uſitata, quam cæteris veſtibus ſuperinjiciebant. Euſtath. ait, fuiſſe περίβλημα σινδονοειδὲς, anteriore parte fiſſum, laxum, fibulas habens, quibus ſtringeretur, ubi opus foret. Iſidor. lib. 19 cap. 25. *Peplum matronale pallium & purpura ſignatum, cujus fimbria aurei ſtaminis ſummitate reſplendent.* II. aliquando & virorum veſtis fuit, ſed principum. III. Vocantur etiam πέπλοι vel πέπλα vela, quibus currus & cadavera defunctorum integuntur. Poll. lib. 7. 13. ait, pepli uſum duplicem eſſe, ad induendum & rejiciendum ſeu inſternendum. IV. *Peplus* ſpecialius veſtimentum erat. Lutatius Statii interpres: *Peplum eſt veſtis candida, aureis clavis picta, ſine manicis, quod ſimulacris fiebat. Sed hoc peplum primùm ab Athenienſibus eſt inſtitutum, quod matronæ ſuis manibus faciebant & inter triennium numinib. offerebant.* Palla illa fœminea Panathenaicis magnis Minervæ conſecrabatur Athenis; cui pallæ intexta erat gigantomachia & victoria Palladis de Encelado. Ea veſte Minervæ ſimulacrum induebant, ut deam propitiam haberent. Vide Servium in 1. Æneid. imprimis Virg. Cirim. Statium lib. 10. Theb. Suid. πέπλον dicit τὸ ἄρμενον τῆς παναθηναϊκῆς νεώς, velum Panathenaicæ navis. Addit, πέπλον eos vocaſſe, διὰ τὸ ἐρεοῦν αὐτὸν εἶναι, quòd laneus eſſet. an ergo ducit à ποιεῖν, & πῖλος? fortè Lutatius ſcripſit *quadriennium*: ſicut Suidas dicit διὰ πενταετηρίας, ſingulis quatuor annis, nempe poſt eos exactos, quinto. unde Virgil. in Ciri:

Digitized by Google

Debita cùm caſta ſolvuntur dona Minervæ
Tardáve confecti redeunt quinquennia luſtri.

V. *Peplus* etiam erat, quem Athenienſes victoriæ ergo Minervæ fecerant, in quo ſtrenuorum ducum imagines & res geſtas depinxerunt. Euſtathius duo etyma affert, unum à πεπλῶσθαι, id eſt, expandi, explicari, ἐξαπλῶσθαι. alterum à πρέπειν, quaſi πέπλος ſit ut πρέπαλος, quod eſt decora veſtis. Iliad. ε eſt, ἀμφὶ δὲ πέπλοι πέπταντο. Quid ſi potiùs πέπλος à πέλω, verto in orbem, aut πέπλος, quaſi πέμπλος ut ſit à πέμπω, ſicut ςολὴ à ςέλλω? Peplum veſtis erat, quæ demiſſa, id eſt, à deorſum miſſa, quaſi trahebatur à geſtantibus: unde Τρῳάδες ἑλκεσίπεπλοι Homero. vulgo peplum Germ. vertimus ſchleier. In Gloſſ. Cyr. πέπλος *indumentum* generali voce vertitur. in Vet. lexic. Græco *pallium* πέπλος. *Palla* πέπλος. Sed iſtæ explicationes ſunt nimis generales. Tamen & varii pepli erant. Si colorem ſpectes, erant πορφύρεοι Iliad. ω. ἁλιπόρφυροι, κυάνεοι Calab. lib. 3. φοίνοπες Nonn. κρόκεοι Eurip. in Hec. (unde aurora κροκόπεπλος) & Nonn. χιονώδεις. Sic ſunt nomina compoſita ἰόπεπλος, μελάμπεπλος, χρυσόπεπλος. ſi materiam, Suidas ἐρεοῦν dicit, id eſt, laneum. Callim. habet & χαλκείους πέπλους. Bacch. dicitur νεβριδόπεπλος. Hercules ςερρόπεπλος. Quod eſt Joh. 19. 5. πορφυροῦν ἱμάτιον, Nonnus vertit, πέπλα.

Σιδονίης ςίλβοντα σοφῷ φοινθῆρι θαλάσσης.

& quod Evangeliſta cap. 21. 7. τὸν ἐπενδύτην, Nonnus luxurioſè tranſtulit, εἷμα δαιδάλεον, λίνεον πολύτρητον πέπλον, πόντιον ἀμφίβλημα.

Peplus, πέπλος, ſcriptum Ariſtotelis, in quo genealogias ducum & navium ſingularum ad Trojam numerum perſequitur, ſcriptis etiam in eos epigrammatis diſtichis. Euſtathius.

Pepo, onis, πέπων, cucumer mollis & dulcis. πέπων ὁ καὶ ἡ eſt coctus à ſole, maturus, mollis; de fructibus; ex πέπτω coquo. Phrynichus: πέπων πᾶν τὸ ἐν πεπάνσει ὄν. τιθέασι δὲ αὐτὸ οἰκείως ἐπὶ τῶν σικύων. Monet, per ſe, ſeorſim, non poni. At Num. 11. v. 5. legitur: τοὺς σικύους καὶ τοὺς πέπονας, אֵת הַקִּשֻּׁאִים וְאֵת הָאֲבַטִּחִים. vox Hebr. eſt à בטח fidere. an indicatur fructus maturus, quem fidenter ſine noxa poſſis edere? Rabb. Salom. exponit בוריקש *bourraches*, id eſt, buglossum. σίκυς πέπων eſt cucumer pepo. Gloſſ. πέπων *Pepo*. Ita Latini abſolutè dicunt *Pepo*. Plin. lib. 19. 5. *Cucumeres cum magnitudine* (Dalecamp. legit longitudine) *exceſſere, Pepones vocantur*. Poſſit *Pepo* & ex eo dici, quia emollit alvum: quia πέπτω eſt coquo & emollio. inde *Pepſis*, πέψις, coctio, maturatio.

Peponula. vide *Sorbaſtrella*.

Pepticus, a, um, πεπτικός, ή, όν, coquendi, digerendi vim habens.

Per. I. notat loci & temporis tranſitum: ut dicimus *per mare, per diem*. Sic παρὰ quoque Græcis aliquando; ut παρ' ὅλον τὸν βίον, per totam vitam. Et *Per* ab illo παρὰ eſſe poſſit, per apocopen & mutationem vocalis; quam Galli ſervant, qui *Par* pro *Per* habent. Tamen per illud διαβατικὸν ducam à περάω tranſeo. II. transfertur ad ſignificandam motionem cauſæ efficientis & formæ. ut: *Per verbum Dei eſt fides. Per fidem ſumus fideles.* Græcis παρὰ, ut Euſtathius monet, κίνησιν ἀπὸ ἐμψύχων σημαίνει; ut παρὰ βασιλέως à rege. Hoc *per* αἰτιατικὸν à παρὰ queat deflecti. Sed, quia operationes ſunt quædam tranſitiones à potentia cauſandi ad effectum ſeu opus ipſum: non multiplicabimus voces ſine neceſſitate. Sic in obteſtationibus, *Per Chriſtum orare*, eſt, allegato Chriſto, ut cauſa impetrandi. Sic *Per Deum jurare*, eſt, allegato Deo, tanquam cauſa exſequendi imprecationem, quæ in juramento exprimitur vel intelligitur. Ita & *Per* ſignificat modum, tanquam formam quandam, verb. grat. actionis, ut *Per luſum diſcere*. ſic & *prætextum*, qui modus quidam eſt; ut, *Per cauſam, Per ſpeciem*, id eſt, prætexendo, obtendendo, adhibendo loco cauſæ. Alfonſi de Caſtro adverſ. hæreſ. lib. 7. verba ſunt: "Per, varias habere ſignificationes, & varias cauſarum naturas denotare, juxta varietatem vocum, quibus adjungitur. Nam aliquando dicit cauſam efficientem, aliquando inſtrumentum, quo aliquid fit, aliquando cauſam formalem, aliquando medium ſeu diſpoſitionem ad aliquid acquirendum. Ut (exempli gratia) ſi Petrus pictor penicillo aliquo pingat tabulam aliquã, & colore albo illam efficiat, dicere poſſumus, tabulam illã eſſe albam per albedinem tanquam per cauſam formalem; per penicillum tanquam per inſtrumentum; per Petrũ, tanquam per cauſam efficientem." *Ibidem*: "Dicimus, hominem juſtificari per Chriſtum, quatenus Deus eſt, tanquam per cauſam, quæ noſtram juſtificationem efficit in nobis. Juſtificamur inſuper per Chriſtum, quatenus homo eſt, tanquam per cauſam meritoriam noſtræ juſtificationis. Juſtificamur etiam per ſanguinem Chriſti, tanquam per medium & inſtrumentum, quo Chriſtus nobis meritus eſt noſtram juſtificationem. Juſtificamur etiam per gratiam, quæ vera juſtitia eſt, tanquam per formam nobis inhærentem, ſicut per albedinem corpus aliquod dicitur album, & per nigredinem nigrum. Dicimus etiam, hominem juſtificari per fidem, tanquam per medium, quo tendimus ad juſtificationem. Eſt enim fides medium quoddam, & neceſſaria quædam diſpoſitio præparans animam ad juſtificationem à Deo ſuſcipiendam." Sed juſtificatio eſt actio θεανδρικὴ Chriſti, qui ut voluntate divina carnem ſuam dedit in mortem, ita humana voluntate mortuus eſt, ut vitam nobis acquireret. utraque ſua voluntate vult remiſſionem peccatorum noſtrorum, & divina humanaq; poteſtate, ut Deus, mediator, & iudex à Deo conſtitutus, eam nobis tribuit. *Matth. 9. 6. Matth. 28. 18. Ioh. 17. 2.* Gratia ſeu miſericordia Dei Patris, cui Chriſtus nos per mortem reconciliavit, nobis donat obedientiam Chriſti, tanquam ſponſoris noſtri; & per eam obedientiam coram Deo juſti ſumus. hanc alienam, quippe Chriſti juſtitiam, dicimus noſtram fieri per imputationem, dum Deus eam in judicio ſuo acceptat pro nobis, qui ipſam in evangelio oblatam amplectimur. & ſic per fidem juſtificamur, quatenus per eam aſſentientes verbo illi, quòd Chriſtus ſit pro nobis mortuus (id quod juſti futuri credere jubemur) à Deo verace conſequimur, ut omnia peccata perinde nobis remittat, atque ſi ipſi pro eis ſatisfeciſſemus. *Philip. 3. 9. 2. Cor. 5. 15.* &c. *Rom. 5. 19.* Cum hac autem fide conjungi debet ſtudium bonorum operum, per quæ Chriſti capitis noſtri ſimiles eſſe ſtudeamus: non merentes, quod ipſe ſolus mereri potuit & meritus eſt, ſed ut nos in perpetuum erga Deum & ipſum gratos declaremus, & eum ſtatum ornemus, in quo per tantam Dei gratiam collocati ſumus &c. Germ. *Per* eſt durch / Saxon. dorch / Belg. door / puto à τορὸς penetrans. Dan. eſt ved. an à *vado*; ut ſignificetur διάβασις.

Per, in compoſitione habet vim penetrandi, aliquando continuandi & augendi, aliquando vertendi in malum ſeu corrumpendi. Primus uſus planus eſt ex eis, quæ proximè diximus. Cùm auget, convenit cum περὶ, tanquam & inde ſit. Ita vult Scaliger de ling. Latin. cap. 157. *περὶ ſignificat circum. Quod autem continet, id majus eſt, quàm contentum. ab eo noſtrum per ductum eſt. itaq; per bonus* ὁ περιέχων τὸ ἀγαθόν. Perverſionis notionem apud Græcos habet παρὰ, quando eſt contra, præter. Tamen Latinis unum *per* eſſe puto. Quod penetrat, aliquando amplificat, aliquãdo perdit vim ejus, quod penetratur: ut ſynecdoche ſit, quum tale quid ſpeciale indicatur. aut continuatio motus ſolet res, quæ moventur, atterere, abſumere, perdere. Ita German. durch und durch eſt intimè, perfectè. ver in compoſitione eis ſæpe eſt, ut *per* Latinis. ut verkehren / pervertere.

Per, ſyllabica adjectio aliquando eſt Latinis ut περ, Græcis: ut in *aliquantiſper, parumper*. Hoc περ à περὶ eſſe puto. Notat circuitum temporis.

Per jurandi voculam Græci exprimunt per οὐ μὴ & ναὶ μὴ, aliquando accuſativo ſignato, aliquando vago. Per ipſum ὅρκον jurabant. Pindarus ναὶ μὴ τὸν ὅρκον. Simpliciter οὐ μὴ τὸν, ut Ariſtophanes in Ranis. Epigram. libr. 3. cap. 5. Interpres: ἐλλειπτικῶς ὀμνύει, καὶ οὕτως ἔθος ἦν τοῖς ἀρχαίοις ἐνίοτε μὴ προστιθέναι τὸν θεὸν, εὐλαβείας χάριν.

Per ſe variè dicitur.

1. *ſecundum ſe*, id eſt, ſuam naturam ſeu eſſentiam, οὐσιωδῶς vel ἐπουσιωδῶς, & opponitur ei per accidens, contingenter: item καθ' ἄλλο.

2. *ſua vi*

Digitized by Google

2. *ſuâ vi* ut naturaliter, ſponte, voluntariè, hoc eſt, non præter naturam, fortuitò & caſu, coactè, non externa aut aliena vi, non ab alio.
3. *ſeorſim*, non cum alio, aut in alio.
4. *abſolutè & propriè*, non limitatè aut reſpectivè.

Per ſe aliquando eſt *ſecundum quod ipſum, adæquatè, primò, aliquando autem eſſentialiter & non adæquatè.*

In agente per intellectum & voluntatem id dicitur fieri *per ſe*, quod fit ſecundum intentionem ejus; *per accidens*, quod *præter ejus ſcopum.*

Pera. Gloſſ. πήρα *mantica, follis.* Euſtath. vult dici, quaſi πήρα, quia τηρεῖ, id eſt, ſervat & cuſtodit, quæ in eo ponuntur. Had. Junius: *Pera folliculus propriè paſtorum, in quem recondunt cibum diurnum.* κώρυκος, πήρα vel πήρα, κιωβ-χος. *Euſtath.* Deinde eſt mendicorum. Videtur vox ſumpta à πάσμαι edo, quòd edulia recipiat. Belg. aeſſack ab aes eſca. Item knapſack. Knappen eſt crepitare, mandere. an & *mantica* à mando, edo? vulgò *pera* eſt taſche; ſicut & Italis *taſca.* Chald. טוש eſt condere, reſervare. Sed *tas* eſt acervus Gal. & Belgis. ut Becanus vult, propriè eſt acervus pabuli, quaſi t'aes, id eſt, ad alimentum, ad eſcam. Gal. *Gibeciere* duco ex κίβισις, quæ pera Cypriis. vide *cibus.* Vet. Vocab. *Pera ſacculus, qui taſca vulgò dicitur. & dicitur à peri, quod eſt circum, eò, quòd lata ſit & ſinuoſa, ſecundùm Hugon. vel, ut dicit Papias, pera eſt pellis à collo pendens præcincta uſque ad lumbos. eſt autem habitus propriè neceſſarius ad operis exercitium. Hæc etiam melotis dicitur. item pera ſportella, ſaccu lus paſtoralis, i. e. mantica. vel, ut dicitur in hiſtoriis ſuper 1. Reg. 17. Pera eſt vas in quo mulgetur, vel panis portatur.*

Perago, valde ago. Gloſſ. *peragit*, ἀπαρτίζει, περαιοῖ. *peragat*, διατελέσῃ, πληρώσῃ, διαπράξηται, peregiſſe, ἠνυκέναι. Onom. perago τελέω Gloſſ. Cyr. ἀπαρτίζω *perficio, conſummo* leg. *conſummo.* περαιῶ *termino*, πληρῶ *impleo, compleo*, διαπράττομαι *perago*, ut *ago* varia ſignificat, ita *perago*, nempe perduco, pertraho, transfigo, perficio, abſolvo. Peragere reum eſt valdè agere reum ſehr treiben/agitare uſq; ad damnationem ſcilicet. Agere reum, ἄγειν ὑπ' εὐθύνῃ. accuſare. Ovidius 1. Triſt. 7.

Duritiaq; mihi non agerere reus.

Peragro, propriè per agros obeo. Gloſſ. *Peragrat* διεξέρχεται, ἀποδημεῖ. Vet. Vocab. dicit ab *agro* inuſitato. Sed eſt à nomine. Vellejus ut deponens uſurpat: *Peragratus eſt regionem*, pro *peragravit.*

Peranna. vide *Perenna.*

Peranno, per annum duro: per annos duro: diu duro. Onomaſt. *Peranno* ἀπενιαυτίζω. Sed ἀπενιαυτίζειν eſt totum annum abeſſe. διενιαυτίζω & διετίζω eſt per annum duro, aut, ut Pollux exponit, δι' ὅλου ἐνιαυτοῦ τι πράττω. Vide *Perennis.*

Perbito pereo. à per & *beto.* Nonius cap. 2. 654. *Perbitere, perire.* Pacuvius Periboca: *Nam me perbitere, illis opitularier quovis exitio cupio, dum proſim modò.* Titinnius Pullonia: *Iampridem egreſſa ut perbiteris.* Livius: *Ego puerum interea Antilla ſubdam lat antem mea, Ne fame perbitet.* Ennius Hecuba: *Nunquam ſcripſiſtis, qui parentem aut hoſpitem necaſſet, quo quis cruciatu perbiteret.* Feſt. *Perbitere Plautus properire poſuit.*

Perca piſcis, qui & Germ. bars. πέρκη eſt à πέρκος niger, quia nigris maculis eſt varius. Idem περκὶς, quam inter piſces ſaxatiles numerat Dioſcor. lib. 2. 35. Plin. li. 32. 11. inter oſtrea ponit *percidas.*

Percapabilis. Iren. lib. 5. *Dicunt non eſſe membra ipſorum percapabilia vitæ.*

Percatiprat, valde tædet. Gloſſ. An *percatapirat valde tentat?* καταπειρῶ eſt tento.

Percatapſere, valde dividere. Gloſſ. Iſid. an *perdepſere valde dividere*, περαίνειν: aut, à κάθαψις, aut *per curta peſare*: ut peſare ſit dividere librandi ergo.

Percello, permoveo, perturbo. Gloſ. *Perculit* κατέβαλεν, ἐξέπληξεν. *Perculſum* ἀπωσμένον.

Percido, cædendo tranſeo, batuo, tundo. Gloſſ. *Percidit* περαίνει ὡς τὸ αἰσχρόν. Gloſſ. Phil. *Perciſus, padicatus* πεπυγισμένος. Et *præcidere* turpe. Turneb. lib. 7. 12. Contra iſtas gentiles & diabolicas abominationes meminerimus illius præcepti apud prophetam Jere. 4. *Circumcidite vos DOMINO, amovete præputia cordis veſtri.*

Percolo, admodum colo. Gloſſ. *Percolui* ἤσκησα. Apul. 1. Flor. *Sapientiam percolunt tam magiſtri ſenes, quam diſcipuli minores.* Plautus Trinit. 2. 2. patrem tuum ſi percoles per pietatem.

Percontor, exploro. Gloſſ. *Percontatur* πυνθάνεται, φιλοπευστεῖ. vide *Percunctor.*

Percunctor, exquiro, exploro. Donat. Hec. 1. 2. *Et percunctatum & percontatum ſcribitur. ſed percontatum à conto dicitur, quo nautæ utuntur ad loca navibus opportuna. ſi verò percunctatum, ab eo, quòd à cunctis perquiratur, dicitur.* At Feſtus vult tantùm *percunctor.* Ait: *Percunctatio pro interrogatione dicta videtur ex nautico uſu, qui conto pertentant cognoſcuntque navigantes aquæ altitudinem. ob quam cauſam ait Verrius, etiam ſecundam ſyllabam per o ſolere ſcribi. Mihi id falſum videtur. Nam eſt illa percunctatio, quòd is, qui curioſè quid interrogat, per cuncta viſit; ut rectè per u literam ſcribatur.*

Percutio, admodum quatio, verbero, pulſo. 2. occido, 3. ligone pulſatum eruo, fodio. 4. tango. Lucret. *percuſſit thyrſo laudes.* Gloſſ. *Percutit* κρούει, πλήσσει, παίει, ῥαπίζει. Onom. *Percutio* καταχόπτω.

Percuſſor, i. e. qui percutit, icit. 2. qui occidit, 3. qui ad percutiendum eſt proclivis. Gloſ. Cyr. κροταφιστὴς *percuſſor*, propriè qui ad κροτάφους (tempora) percutit. Alibi non legit. Idem Gloſſ. πλήκτης *percusſor.*

Percuſſura nota percutiendo facta. 2. certa quædam nota. Ita Lev. 14. 54. Lex omnis lepræ & percuſſuræ. Ibi eſt in Hebr. נתק, quod LXX. vertunt θραῦσμα. Lev. 13. v. 30, 31. 32. 33. 34. 35. 37. Ibi Latinus interpres aliquando præterit, aliquando *macula* ut v. 32. plaga v. 34. 35. 37. Pagninus: *macula nigra*, (3.) ruptura Eſa. 31. 26. ibi LXX τὴν ὀδύνην. Hebr. eſt מחץ (4.) agitatio, concuſſio, Sirac. 27. 5. Sicut in percuſſura cribri remanebit ſtercus. ἐν σείσματι κοσκίνου. Pagninus: *in excuſſo cribro.* (5.) nota in numo: 1. Macch. 15. 6. facere percuſſuram proprii numiſmatis ποιῆσαι κόμμα ἴδιον. Pagninus: *ut monetam propria nota impreſſam conficias.* (6.) cædes humana. Jud. 13. 7. θραῦσμα ἰχθρῶν. Heſych. θραῦσμα λύπη, πληγή, κατάπτωμα τῆς γῆς, κατασολή, παῦσμα, παῦσις, θραῦσμα νευροσπάσματα.

Percuſſo. Gloſſ. Cyr. διατινάσσω *percuſſo.* propriè διατινάσσω eſt *diſcutio.*

Perdius, qui per diem vigilat. πανημέριος. Onom.

Perdix (πέρδιξ, ὁ, ἡ) avis. vide Sirac. 11. 32. Gloſſ. πέρδιξ *perdix, gallina ruſtica.* Scaliger ad Varron. *Perdix* παρὰ τὸ πέρδειν. *Eum enim ſonum edit. unde & κακκαβίζειν quoq; dicitur, & κάκκη fætor. unde cacare. Hebræi Quore, id eſt, κλητὴς, quòd pullos vocet.* Intelligit, quòd ſtridat & velut pedat inter eundum.

Perditio. 1. actio perdentis. 2. paſſio perditi. 3. res perdita, quæ Lev. 6. 3. אבדה Hebr. LXX. ἀπώλεια. 4. cauſa perditionis & exitii. Hoſ. 13. 9. perditio tua Iſrael, a. tantummodò in me auxilium tuum. b. Lira ſic exponit: a. ex demetrio facti tui. b. pœna tua non poteſt niſi per me ſublevari. Id quidem verum eſt, exitii culpam reſidere in ſolo homine, & cauſam ſalutis nobis eſſe ſolum Deum. Sed veritas Hebræa habet: שחתך ישראל כי בי בעזרך. Ad verbum: *Perdidit te Iſrael, ſed in me in auxilio tuo*, aut *quum in me.* Pagnin. *Perdidit te Iſrael, ſed in me auxilium tuum.* Vatablus in notis: Perdidit te, id eſt, vitulus, quem coluiſti, fuit cauſa perditionis tuæ, alioquin in me erat auxilium tuum, hoc eſt, niſi hoc obſtitiſſet, ego tuliſſem tibi opem. Quidam vertunt, *perditio tua*, ſubaudientes, fuit vitulus. Junius: *Perdidit te ô Iſrael:* quum in me auxilio tuo ſtaturus eſſes. Exponit de Rege populi ſeductore & idololatriæ vitulinæ auctore, cum Deo adhærere deberet. V. 11. ſequitur. *Vbinam eſt Rex tuus? ſervet ergò Te?* Targum. Cùm vos depravatis operas veſtras, ô domus Iſrael, dominantur in vos populi, ſed, quoties converſi eſtis ad legem meam, verbum meum in auxilio veſtro. LXX. τῇ διαφθορᾷ σου Ισραὴλ τίς βοηθήσει. 5. *Perditio*, locus perditionis, ut ſepulchrum. Pſal. 88. 12. ubi באבדון in perditione, ἐν τῇ ἀπωλείᾳ. Targum אובדנא בבית.

Digitized by Google

Perditus 1. corruptus. 2. damnatus. 3. nequam & diſſolutus.

Perdo, amitto, aboleo. 2. occido. Matth. 27. 20. ubi ἀπολλύειν Græcis Syr. אובד. Apparet, compoſitum eſſe ex *per* & *do*. Sed ratio eſt obſcura. Dicamus, quòd *per* hîc pravitatem notet. Quod malè do, id amitto & corrumpo. Planior, ſi rem ſpectes, eſt etymologia à πέρθω, id eſt, vaſto. πέρθω, πορθέω, ὀλλύω. Id Euſtathius ducit à πρήθω uro. ſed malim à περὶ & ἔθω, quatenus eſt corrumpo. Heſych. ἔθει φθείρει, propriè eſt *edit*. Edere interdum eſt abſumere, perdere, ἀναλίσκειν.

Perduellis. hoſtis publicus. à *perduellum*, id eſt, bellum grave. Accius. *De ſumma tibi perduellum eſt*. Fortè à *duellum* etiam fuit *duellis*. In Gloſſ. Iſidor. *eſt duellio rebellis*. Vet. Vocab. *Perduellis hoſtis*. *Perduellio eſt, qui in ſuos cives conjurationem exercet*. Gloſſ. *Perduelliones* οἱ κατὰ δήμου τῶν Ῥωμαίων βουλευόμενοι ἢ κατὰ βασιλέων.

Peredia. vide *Bibeſia*.

Pereffluo. Hebr. 2. 1. μήποτε παραῤῥυῶμεν, id eſt, ne quando, hoc eſt, caventes, ne quando &c. εὐλαβούμενοι, φυλαττόμενοι. vertit vetus, *pereffluamus*, alii præterfluamus, alii *perfluamus*, ut cùm dicimus *perfluere*, quod eſt rimoſum; propriè παραῤῥεῖν, eſt præterfluere, ut cum aqua delabitur, quo ſenſu accepit Chryſoſtomus. Eſt etiam interfluo de humore, qui rimam malè aſtrictam ſeu non arctè conniventem penetrat. Theoph. lib. 1. de cauſ. plantar. τὸ δ' ὕδωρ τῷ μὲν ἐνοφθαλμιζομένῳ πολέμιον εἰσιὸν γὰρ καὶ ἀπόλλυσι παραῤῥέον διὰ τὴν ἀσθένειαν. Lutherus: daß wir nicht dahin fahren/ hoc eſt, ne prætervehamur, aut præterferamur, id eſt, præterlabamur. Lyra: *peraffluit homo per pœnam corporalem, ſecundum quod dicitur 2. Reg. 14. Quaſi aqua delabimur in terram, quæ non revertuntur, ſeu ulterius effluit per culpam, ſeu perafluit, ſeu perfectè fluit per æternam damnationem*. In Haymone editum eſt, *ſupereffluamus*. Annotat: *Et quare abundantius ne fortè ſupereffluamus, id eſt, ne fortè à ſalute excidamus, vel ne fortè evaneſcamus, tranſeuntes in perditionem more fluminis decurrentis in mare, dum ſenſus noſtri per inania quæque diſcurrunt*.

Pereger, ἀπόδημος per agrum profectus, domo abſens. Auſon. *Nedum me peregrem exiſtimes compoſita fabulari*. Peregrem ab antiquo peregris. Ulpian. verò in Titulis dixit *Pereger*. Titulo de Caducis, *Pereger*, inquit, *factus ſit*. Scalig. lect. Auſon. li. 2. c. 14. hæc obſervat.

Peregre à peregris; per agrum, uber Feld. *Peregre ad locum, peregri in loco*. Chariſſ. Gloſſ. *Peregre* ἐπὶ ξένης, ἀπὸ ξένης, ἐπὶ ξένην.

Peregrinor 1. verſor inter peregrinos. 2. ſum inter ignotos. 3. inſolitum mihi accidit aliquid. 4. admirabundus ſum, ſicut peregrinantes mirantur inviſa. 5. peregrinari mihi videor: re inſolita & nova offendor. Gloſſ. peregrinatur ξενιτεύει, ἀποδημεῖ. Gloſſ. Cyr. ξενιτεύω peregrinor, peregrino. ξενίζομαι diverſor, hoſpitor, ἀποδημῶ proficiſcor. Onom. peregrinor ἐπιξενοῦμαι. Gloſſ. Cyr. ἐπιξενοῦμαι hoſpitor. Heſych. ξενίζεται ξένῃ φωνῇ χρῆσθαι ἢ ξένοις ἥδεσι. Suidas ait: ἐν ξενικοῖς ἐπιτηδεύμασι. Item ξενίας χάριν τινὰ ὑποδέξασθαι. ξενίζειν οἱ μὲν ξένῃ διαλέκτῳ χρῆσθαι. οἱ δὲ ἐν τῷ ξένη διατρίβειν. Varinus etiam ξενίζω exponit ἐκπλήττειν. Sic expones illud 1. Petr. 4. 4. ἐν ᾧ ξενίζονται. Vet. Latin. interpr. *in quibus nunc obſtupeſcunt, in quo admirantur*, vobis non concurrentibus. Hic duæ verſiones coaluerunt in unam. In Lira tantùm eſt, *in quo admirantur*. In opere regio in textu: *In quo admirantur*. In marg. *in quibus nunc obſtupeſcunt*. item admirantur. Luth. das befrembdet ſie/ i. e. es dünckt ſie frembd/ es nimbt ſie wunder. tanquam rem peregrinam & novam admirantur, atq; inde offenduntur.

Peregrinus, qui peregrè venit, qui peregrè abeſt, ἀπόδημος, ξένος, ἐπίξενος. Specialiter *Peregrinus*, qui civis Romanus non eſt. Vet. Vocab. *Peregrini omnes, qui à loco ſui domicilii proficiſcuntur*. *Propriè autem dicuntur Romipetæ Apoſtolorum & aliorum ſanctorum*. Feſtus: *Peregrina ſacra appellantur, quæ aut evocatis diis in oppugnandis urbibus Romam ſunt conlata, aut quæ ob quaſdam religiones per pacem ſunt petita, ut ex Phrygia Matris magnæ, ex Græcia Cereris, Epidauro Æſculapii, quæ coluntur eorum more, à quibus ſunt accepta*. Diodorus: Εἰσὶ δὲ παρ' Ἰνδοῖς καὶ ἐπὶ τοὺς ξένους ἄρχοντες τεταγμένοι καὶ φροντίζοντες, ὅπως μηδεὶς ξένος ἀδικῆται. τοῖς δὲ ἀῤῥωστοῦσι τῶν ξένων ἰατροὺς εἰσάγουσι καὶ τὴν ἄλλην ἐπιμέλειαν ποιοῦνται καὶ τελευτήσαντας θάπτουσιν, ἔτι δὲ τὰ καταλειφθέντα τοῦ ξένου χρήματα τοῖς προσήκουσιν ἀποδιδόασι. *Sunt apud Indos præfecti peregrinis, quorum munus eſt proſpicere, ne cui peregrino ulla fiat injuria. Quod ſi quis peregrinus in morbum inciderit, illi medicum adducunt, &, quæ præterea neceſſaria ſunt ægroto, curant, ſi moriatur ſepeliunt. hoc etiam ampliùs, pecunias ſi quas fortè relinquat, propinquis ipſius reſtituunt*. Geneſ. 23. 4. Advena & peregrinus. πάροικος καὶ παρεπίδημος.

Peremo. Feſt. *Peremere Cincius in libro de verbis priſcis ait, ſignificare idem, quod prohibere*. vide *Perimo*.

Peremne dicitur auſpicari, qui amnem aut aquam, quæ ex ſacro oritur, auſpicatò tranſit. Feſtus: Ibi Scaliger: *Peremne auſpicium duplex; univerſum populi, cùm idibus Martiis amnem auſpicatò tranſiret, & Anna Peranna rem divinam faceret, ut annare perannareq; commodè liceret; alterum magiſtratus, cùm ſcilicet magiſtratus amnem auſpicatò tranſirent, quotieſcunq; quid in campo agere vellent*. Cicer. lib. 2. de divinatione: *Bellicam rem adminiſtrare majores noſtri, niſi auſpicatò, noluerunt. Quàm multi anni ſunt, cùm bella à propratoribus & proconſulibus adminiſtrantur, qui auſpicia non habent? Itaq; nec amnes tranſeunt auſpicatò, nec tripudio auſpicantur*.

Peremtorius, a, um, vim perimendi habens. 2. tollens in genere. 3. tollens certam rem. 4. tollendo definiens & determinans. Per ſynecd. generis & metaph. eſt, quod perimit diſceptationem & finem cauſæ imponit, ut excipere non liceat ampliùs. Vet. Vocab. *Terminus peremptorius, ultra quem non dantur ulteriores dilationes. Similiter exceptio dicitur peremptoria, quæ perimit actionem. etiam citatio dicitur peremptoria, quia omnes alias citationes accelerat & abbreviat*. In Gloſſ. Baſil. *Peremptorium* exponitur ἀναιρετικὸν, προγεγραμμένον, ὡρισμένον. Apul. libr. 3. Gloſſ. Cyr. Διηνεκὴς *perennis, perpetuus, ſempiternus, diuturnus, peremptorius*.

Perendie, die proximo poſt craſtinum, die abhinc tertio. Iſidorus: *Perendie, id eſt, per ante die, vel in anteceſſu, id eſt priùs*. obſcurè. vult dicere, per tempus, ante quod dies adhuc labetur. Vet. Vocab. *Perendie idem eſt, quod poſt cras quaſi perempta una die*. Sic Perottus: *Perendie ſignificat diem, qui craſtino proximus fuit vel erit, quaſi peremto uno die*. Malim *perendie*, quaſi *perundia*, per unum diem tranſeundo, nempe præter hunc, qui currit. Eſt enim *perendie* εἰς τρίτην. Gloſſ. Phil. aliter (ut in Onom.) *Perendie* eſt μεταύριον, quod ſonat, ut Germ. ubermorgen/ Gal. *apres demain*, Ital. *Poſdimane*.

Perenna. *Anna Perenna* dea, de qua Macrob. lib. 1. Sat. cap. 12. *Eodem menſe* (Martio) *ad Annam Perennam ſacrificatum itur, ut annare perennareq; commodè liceat*. quæ ſuperſtitio, inquit Perottus, originem habuit, quaſi ab annis Anna vocaretur, quemadmodum in noſtra religione divam Luciam præſidere oculis vulgò exiſtimant, quòd à luce nomen habere videatur. Ovid. 5. Faſt.

Nec mihi parva fides, hinc annos iſſe priores,
Anna quòd hoc cœpta eſt menſe Perenna coli.

Idem:

Idibus eſt Annæ feſtum geniale Perennæ.

Idem:

——*placidi ſum nympha Numici,*
Amne perenne latens Anna Perenna vocor.

Varr. ſat. Menipp.

Te Anna Perenna, Panda, te Lato, Pales.
Te Nerienes, Minerva, Fortuna ac Ceres.

Sic legit Ludov. Carr. lect. antiq. lib. 1. cap. 1. Unum enim figmentum erat Anna Perenna. Igitur duo etyma habent. unum ab anno & perenno, quod bona tempora ab ea peterent. ut incolumem vitam per annum integrum degerent. alterum, quòd ipſa amne perennè lateat. Anna Beli filia, ſoror Didonis fuit: quam fingunt, ut Laviniæ (quæ uxor Æneæ erat) inſidias fugeret, in amnem Numicium ſe præcipitaſſe, nec poſtea apparuiſſe. Inde feſtis conviviis celebratis Annam pro Dea coluerunt. Sunt, qui annam dicant eſſe lunam,

Digitized by Google

nam, quòd annum menſibus impleat, alii Io, alii unam ex Atlantidibus. Anna illa Beli filia Phœnicia fuit. & Anna verè nomen Phœnicium ſeu Hebræum; nempe חַנָּה, quod à gratia ducitur. חֵן Hebr. eſt gratia. Idem nomen fuit matri Samuelis & Mariæ, & propheti*ſſ*æ illi ex familia Aſeris Lucæ 2. v. 36.

Perennis, per longum tempus durans. vi compoſitionis, propriè per annum. Germ. das jahr und tag wäret. Perottus: *Perennis perpetuus, quaſi omnium annorum. à quo perenno, quod eſt annum perſicio & quaſi perpetuum ago. quippe & annare dicimus annum agere, & perennare annos agere.* Suetonius, ait idem, etiam perennare ſcripſit pro eo, quod eſt annum perficere. *Ideoque puella nata non perennavit.* Gloſſ. Philox. *Perenne* ἀδιάλειπτον, διηνεκὲς, ἀΐδιον. Onomaſt. *Perennis* ἀΐδιος. *Perennitas* ἀϊδιότης. *Perenno* διαγίνομαι.

Perenticida, à pera jocans Plautus fecit Epid. 3. 2. ut ſit, qui peram exenterat. Sunt autem hujusmodi ſordes vocabulorum fugiendæ.

Pereo, dici puto, quaſi malè eo, ut *per* ſignificet pravitatem. contrà εὐοδοῦμαι eſt feliciter ago. aut *perire* eſt ire locum mutando, ut non appareat amplius. Perottus: *Dictum eſt pereo, quaſi in totum eo, quòd, qui perit, prorſus abit.* 2. pereo, morior. Seneca lib. 6. natur. quæſt. 32. *Quid ad me, quàm magna ſint, quibus pereo. Ipſum perire non eſt magnum.* 3. in exitium eo. 4. amitto felicitatem, privor beatitudine Hieronymus in Eſaiæ 65. *Qui dum in hoc vivit corpore, veniam peccatorum non fuerit conſequutus, & ſic de vita exceſſerit, Deo perit & eſſe deſiſtit, licet ibi exiſtat in pœnis.*

Perire cœlum. Auguſt. in Pſal. 108. *Per diluvium periſſe cœlos novimus ſecundum quantitatem & ſpatia aëris hujus. Excrevit enim aqua, & totam iſtam capacitatem, ubi aves volitant, occupavit; Atque ſic utique cœli perierunt propinqui terris, cœli ſecundùm quod dicuntur aves cœli. Sicut & cœli cœlorum ſuperiores in firmamento: ſed utrum & ipſi perituri ſint igni, an hi ſoli cœli, qui etiam diluvio perierunt, diſceptatio eſt aliquantò ſcrupuloſior inter doctos.* &c. *Erunt ergò cum illo angeli etiam mundo igne flagrante & erit incendium mundi, non incendẽs ſanctos Dei. Quod fuit caminus regis tribus pueris, hoc erit ardens mundus juſtis in trinitate ſignatis.* Ib. *Peribunt cœli & immutabuntur cœli.*

Perfacul &, per ſe, facul antiqui dicebant. *quod nunc facile & perfacile dicimus. inde permanſit in conſuetudine facultas.* Feſtus.

Perfectio, actio perficientis, & actus ejus quod perficitur, τελείωσις: & ſtatus ejus, quod integrum eſt ſeu indefectum, τελειότης. *Charitas eſt vinculum perfectionis.* Coloſ. 3. 14. id eſt, vinculum, quo perficiuntur Chriſtiani, ut ſe mutuis conſiliis & operis juvent ad hujus & futuræ vitæ beatitudinem. odium autem & diſcordia omnia corrumpit & perdit.

Perfectio etiam eſt conſummatio doctrinæ, quæ & partibus & gradibus plenior, & cum cujus notitia eſt quoque docendi peritia conjuncta. Apoſtol. Heb. 6. opponit τὸν τῆς ἀρχῆς τοῦ χριστοῦ λόγον & τελειότητα.

Perfectus, 1. perficiendo conſummatus, τελειωθεὶς. 2. Is cui nihil deeſt, ſive abſolutè ſive certo reſpectu, τέλειος, ἀνελλιπὴς, (3.) ſincerus, ſic ſæpè in divinis libris pro Hebr. תָּמִים vel תָּם quod LXX. τέλειος, ἄμωμος, ἄμεμπτος, ἄπλαστος, καθαρὸς, ἄκακος, ὅσιος, ἀθῷος, ὁλόκληρος & ὅλος. Levit. 25. 30. μέγας Job. 9. 22. (4.) prudens, circumſpectus. Jacob. 3. 2. Lucæ 1. 17. κατεσκευασμένος, *perfectus.* German. vollkommen/ quaſi qui plenè venit, qui non ampliùs it ſeu movetur ad metam, ſed eam contigit & obtinet. Irenæus lib. 4. 75. *Perfectus eſt infectus. Hic autem eſt Deus. Oportuerat autem hominem primò fieri, & factum augeri, & auctum corroborari, & corroboratum multiplicari, & multiplicatum convaleſcere, convaleſcentem verò glorificari & glorificatum videre ſuum Dominum. Deus enim eſt, qui habet videri. Viſio autem Dei efficax eſt incorruptela, incorruptela verò proximum faciet eſſe Deo. Irrationabiles igitur omni modo, qui non exſpectant tempus augmenti, & ſua natura infirmitatem aſſcribunt Deo. Neque enim Deum, neque ſemetipſos ſcientes, inſatiabiles & ingrati, nolentes primò eſſe hoc, quod & facti ſunt, homines paſſionum capaces, ſed ſupergradientes legem humani generis, & antequam fiant homines, jam volunt ſimiles eſſe factori Deo, & nullam eſſe differentiam infecti Dei, & nunc facti hominis, qui plus irrationales ſunt, quàm muta animalia. Hac enim non imputant Deo, quoniam non homines fecit ea, ſed unumquodque eo quod factum eſt, quoniam eſt, gratias agit. Nos enim imputamus ei quoniam non ab initio dii facti ſumus, ſed primò quidem homines, tum demum dii, quamvis Deus ſecundùm ſimplicitatem bonitatis ſua hoc fecerit, ne quis eum putet invidioſum aut impraſtantem. Ego, inquit, dixi, dii eſtis, & filii excelſi omnes. Nobis autem poteſtatem divinitatis bajulare non ſuſtinentibus, vos autem ſicut homines moriemini.* &c. Iſidorus lib. 6. 1. de Deo: *Perfectus dicitur, quia nihil ei poſſit adjci, attamen de conſummatione alicujus perfectio dicitur. Deus autem, qui non eſt factus, quomodo eſt perfectus? Sed hoc vocabulum de uſu noſtro ſumpſit humana inopia, ſicut & reliqua verba: quatenus id, quod ineffabile eſt, utrunq; dici poſſit: quoniam de Deo nihil dignè humanus ſermo dicit: ſicut ſunt & alia.*

Perfectum eſt

1. *ſine defectu*; quod propter ſui perfectionem non poteſt ulteriorem perfectionem recipere, ut *Deus.*
2. *cum aliquo defectu*, quod poteſt aliam perfectionem recipere, ut omnia *entia abſoluta* præter Deum.

*Abſoluta dico, quia relationes habent ejuſmodi imperfectionem, ob quam non ſunt capaces perfectionis.

Perfectum facere ſervientem τελειῶσαι τὸν λατρεύοντα Hebr. 9. hoc eſt perficere cultorem, qui ceremoniis V. Teſt. defungebatur. Eſt ergo idem atque ἁγιάσαι τὸν λατρευτὴν, ſeu τὸν τελειουργόν.

Perfectus, τέλειος versus, qui continet omnes partes orationis, ut:

Πρός τ' ἐμὲ τοὶ δύστηνον ἔτι φρονέοντ' ἐλέαιρε.
Hei mihi ſi toties lacrymans ad funera cogar.

Perfectiſſimus, in dignitate certa conſtitutus, qui perfectiſſimatus. ad quam aditus patebat cuivis, niſi qui ſordida eſſet conditione. vide libr. 12. Cod. tit. 33. Nos teneamus illud Lactantii lib. 5. cap. 15. *Nemo egregius, niſi qui bonus & innocens fuerit: nemo clariſſimus, niſi qui opera miſericordia largiter fecerit, nemo perfectiſſimus, niſi qui omnes gradus virtutis impleverit.*

Perferentaria. Quærẽti Advian. *Quid eſt homo? Epictetus in hac verba ſatisfacit: Balneo ſimilis. Prima cella tepidaria, unctuaria, infans natus perungitur. ſecunda cella ſudatoria eſt. tertia cella aſſa perferentatoria, juvẽtus. quarta cella frigidaria, ſenectus, omnibus æquat ſententiam.* Janus Coraſius (epiſtola inter Scaligerianas 78.) quærit de loco. Sequente reſpondet Scaliger: Quod quæris de *perferentaria*, ita propemodum mihi videtur. In ſecunda cella calida perfundebantur, atque etiam in ſolium aquæ plenum ingrediebantur. In tertia erat Laconicum ſine aqua, ac propterea pueritiam ſudoribus præſcribit, propterea quod in ea ætate aditus eſt ad artes & labores, non tamen exercent illas. Itaque ſudant. At verò juventus & artificiis exercetur, & militiæ periclitatur, & negotiis involvitur & civilibus curis tanquam tempeſtatibus jactatur, adeò, ut etiam ſudores ipſi inareſcant. Idcircò areſit corpus, quod in adoleſcentia ſucculentius erat. Hoc ſignificat aſſum illius ætatis origine Græca. ἄση enim eſt inquietudo, quoties acribus ac fuliginoſis vaporibus cor tentatur. Reſpondet autem Laconicæ ſudationi, quæ ſolo vapore ſine aqua fiebat: quemadmodum aſſa voce dicebantur canere, qui nulla inſtrumenta Muſica adjungebant. Altera verò vox *Perferentaria* nihil in ſe habet difficultatis ad ſignificationem, præter ipſam faciem ac formam derivationis. Hoc enim habent parabolæ & allegoriæ veterum, ut ipſa commata, membra & periodi præ ſe ferant vocum alluſionem & ὁμοιοτέλευτα. Itaque cùm dixiſſet tepidaria, unctuaria, ſudatoria; dictum noluit aſſatoria, ſed *aſſa perferentaria* à perferendo, ejus vitę ſpatium deſignans laborioſum, Romanam flexionem atq; uſitatam ex voce militari transferens,

Digitized by Google

rens, ad tolerantiæ ſignificationem: quam fortitudinis ſpeciem agnoſcit Ariſtoteles, neq; Stoici aſpernantur.

Perficus, perficiens & perfectus. Lucretius libr. 2. *perficè* perfectè.

Perfidus, qui fidem violat (à *per* ſignificante corruptionem) qui παρὰ πίστιν agit. Onom. *Perfidus* ἄπιστος. *Perfidus* med. producta πιστότατος. Metaphoricè perfida dicuntur, in quibus falli contingit. Ammian. lib. 14. *Patula valles per ſpatia plana glacie perfida vorant nonnunquam tranſeuntes.*

Perforaculum, τρύπανον: quo aliquid perforatur.

Perfoſſura, vacuum perfodiendo factum. 2. ipſa perfoſſio. Gl. Cyr. διορυγὴ *Perfoſſura*, *perfoſſio*.

Perfoſſor, qui perfodit. 2. qui parietem perfodit. Gloſſ. Cyr. τοιχωρύχος *Perfoſſor*.

Perfrigeo. Hinc perfrictio. Veget. li. 1. cap. 35. *Qui ex perſtrictione febris rigidus eſt*, i. perfrictione. Sic & cap. 38. Nam ibi perſtrictio (perfrictio) & æſtus opponuntur.

Perfugium 1. actio perfugientis. 2. locus ad quem perfugitur. 3. ſecuritas. 4. ſolatium. Perfugia ſervorum erant duo, ara & deprecator, unde illud: *Nec tibi hîc aliquam aram aut deprecatorem paraveris*. Euripides Andromacha:

——ἔχει γὰρ καταφυγὴν θὴρ μὲν πέτραν

Δοῦλοι δὲ βωμοὺς θεῶν.

Perfunctorius, a, um, quod agitur remiſſè; ut perfungamur re aliqua, Das obenhin gethan wird / damit einer darvon komme. Vide *Defunctoriè* & *Dicis*. Gloſſ. *Perfunctorius* ἀφοσιούμενος.

Perfuſor, qui perfundit. 2. qui in balneis lavantes aqua aut oleo perfundit. Gloſſ. παραχύτης *meſtrinus*, *præfuſor*. leg. *mediaſtinus*, *perfuſor*. Idem παραχύτης perfuſor. Is aliter λουτροχόος. παραχεῖσθαι eſt verbum balneorum. Is dicitur, qui affuſa aqua aut oleo perfunditur.

Pergamus, oppidum Aſiæ. Heſych. πέργαμος ἡ ἀκρόπολις τῆς Ἰλίου. Suid. πέργαμον τὴν πόλιν οἱ Ἴωνες λέγουσιν, οἱ δὲ πάντα τὰ ὑψηλά. tanquam vox ſit à πύργος. Ineptè Vet. Vocab. *Pergama ædificia Trojana, & dicitur à* πῦρ, *quod eſt ignis, &* γάμος, *quod eſt mulier; quaſi per ignem & mulierem deſtructa.* Pergamus erat arx Ilii. Steph. Serv. in 2. Æneid. *Pergama propriè Trojanæ arces ſunt. tamen* κατ' ἐξοχὴν *arces omnes Pergama dicuntur.* Et in 1. *Propter Pergama, quæ altiſſima fuerunt, ex quibus omnia alta ædificia Pergama vocantur, ſicut Æſchylus dicit.*

Pergamenus, a, um, quod ex Pergamo, quod Pergami inventum. Iſidor. lib. 6. v. 11. *Pergameni reges cùm charta indigerent, membranas primò excogitaverunt. unde & Pergamenarum nomen hucuſq; tradente poſteritate, ſibi ſervatum eſt*: cùm ſcilicet Pergami adornarent ampliſſimam bibliothecam. Strabo libr. 13. Suidas περγαμηναί, αἱ μεμβράναι, αἱ δέρρεις.

Pergo, ampliùs ago, *Perſevero*, *perſequor*. Gloſſ. *Pergit* ἐπείγεται, σπεύδει, ὁρμᾷ, βαδίζει. *Pergo* διαγίνομαι. Onom. *Pergo* πορεύομαι. Vet. Vocab. trahit à *Pede* & *rego*. Perott. ducit à *Per* & *ago*. Alii à *Per* & *rego*, quia præteritum eſt *Perrexi*. Scalig. ad Varronem ſimpliciter à *Per Pergo*. Vicinum eſt & περῶ, quod διαβαίνω, tranſeo.

Pergere dicebant expergefacere. Feſtus. Inde *Pergiſcor*. Pergere iter veteres dicebant, id eſt, in itinere. Saluſt. in Jugurth. Apulej. lib. 6. *Pergit quandam turrim prœaltam.* Pergere librum, id eſt, in libro perficiendo. *Sic pergere culpam*, id eſt, in culpa. Tacitus lib. 1. Annal. *proſperèq; ceſſura, quæ pergerent.*

Pergræcor, admodum *græcor*; luxurioſè vivo, more Græcorum. vide Græcor. Onom. *Pergræcor* ἑλληνίζω.

Pergula. I. appendix quædam ædificii, per quam commeare licet. Perottus: *Pergula locus apertus eſt, ab omnibus aut ſaltem pluribus lateribus aerem excipiens, aliquando extra parietem porrectus, & modò tectus, modò ſub divo expoſitus: à pergendo dicta, quòd in ea deambulare ſolemus, forumq; aut hortum aut nemora aut plateas aut vias perſpectare.* Ital. *galeria*, ſicut & Germ. *galerie*. Gloſſ. *Pergula* περιφάνη, quòd conſpicua eſſent, quæ in ea expoſita erant. Videndum tamen, an legi debeat περιφάνεια. Eſt περιφανὴς τόπος. Pergulæ ædificiorum publicum ſpectabant. ob id artifices & magiſtri, qui minùs noti erant, in illis primùm ſolebant opera ſua proponere aut docere, ut populo innoteſcerent. Hinc Vopiſcus in vita Saturnini, *Pergulas magiſtrales* dicit. II. Pergula eſt agea navis, locus ad navis latera apertus ad excurſum. III. Pergula eſt tuguriolum pauperum, caſula arundinibus tecta, & columinibus arundineis fulta. quia eſt exigua habitatio, tanquam una ambulatio, nullis conclavibus diſtincta, ut ſunt ampla divitum domicilia. IV. Pergula eſt topiarium opus in vineis. Scalig. in lib. 4. Propertii & lect. Auſon. libr. 2. 12. arguit Turnebum, quòd confuderit pergulam pauperum cum pergula ædificiorum; &, quòd putarit, pergulam fuiſſe locum publicum, & in eum tecti inopes omnes ſe recipere ſolitos. Monet idem, pergulam, in qua proſtabant mulieres ſub lenonum imperio, Græcis vocari τέγος aut οἴκημα προσέγειον. In Onom. *Pergula* eſt προβολή, id eſt, objectus, projectio, id eſt, projecta pars domus. In Gloſſ. Phil. *Pergula* ὑπερῷον χαμήλεια. Item *Pergula* μεσόδμη, ὑπερῷον, ὀροφὴ ἢ τὸ οἴκημα, quia pergulæ in ædificiis aliàs ad rectum, in ſuperiore ædium parte, aliàs inferiùs ſtruantur; ex tabulis, aut infra extremitatem trabis per mediam domum ductæ. Apud Juvenal. ſat. 11. à Vet. ſchol. *Pergula* exponitur *coquina*, *qua boletaria ponuntur*. ab aliis metonymicè, qui ſunt in pergula. Gloſſ. Cyr. *ingluvies tabulum. inpla pergula*. καλύβη, *caſa*, *tugurium*, *pergula*.

Pergulanus, a, um, quod pergulis ſuſtinetur: ut pergulana vitis.

Peri, quod in quibuſdam ſequentib. vocibus compoſitis legitur, Græca præpoſitio eſt. eſt autem περὶ cum genit. *de*, *ob*, *præ* ſeu *ultra*. cum accuſ. *circum*, *circa*, *circiter*. cum ablat. etiam *circum*, *circa*.

Periambus, περίαμβος, pes ex jambo & tribrachis compoſitus, ut *adulterium*. Dictus videtur, quia utrinq; (per arſin & theſin) penibo par eſt temporibus: vel quia περὶ ἴαμβον circa jambum initialem, ſunt cæteræ ſyllabæ.

Periambodes, περιαμβώδης, pes compoſitus ex jambo & bacchio: ut *amœnitates*. Convenit cum penthemimere jambica; unde & nomen videtur accepiſſe.

Peribaris, idis, περιβαρίς, genus quoddam calceamenti muliebris. Polluci, calceamentum album maxime meretricium. Pauperum matronarum & ancillarum fuiſſe ex Cephiſodoro colligit Loenſ. lib. 7. cap. 24. an à περὶ & βαρὺ grave, quòd eſſent graves, ut è craſſa materia?

Periboetus, περιβόητος, ον, celebratus, a, um: à περιβοάω celebro, divulgo. Gloſſ. περιβόητος *pervulgatus*, *perſpicuus*, *inluſtris*, *liquidus*. Periboëtus Satyrus ex ære Praxitelis opus. Plinius libr. 34. v. 8.

Periboliũ, περιβόλιον vel περίβολος hortus, cui incluſæ feræ ad venationem. Corruptè *perivolium*. corruptius *briolium*. vide Gloſſ. Græcob. Meurſ.

Peribole. Camerar. in 1. Ethicor. cap. 5. Hujus capitis denſa eſt expoſitio & plena multiplicium rerum mentione. Quam formam orationis Græci περιβολὴν vocant, id eſt, quaſi amictum, quo circumdatur id de quo ſermo eſt inſtitutus. Vocant & μέγεθος ſeu μεστότητα: quo nomine id ſignificatur, quod effertum eſt & completum. Requirit autem hæc forma attentum & diligentem lectorem, qui ea, quæ dicuntur, diſtinguere, & rurſum conjungere ſciat. Ideò ineruditis ita facta, obſcura videntur eſſe, & ab ipſis interpretatione ſæpè numero depravantur. Qui autem diſertè loqui ſtudent, (qui eloquentes ſunt) illi in hac copia & implicatione hoc tamen præſtant, non modò ut perſpicua & plena ſit oratio, ſed ut illuſtris etiam & ſpecioſa. Ideò & ἀνταπόδοσιν & παράληψιν & μέτριον appoſitè & ſcitè uſurpant. Alii aliis de cauſis hanc curam omittentes, vel etiam de induſtria longiùs à ſimplice abducentes elocutionem, reddunt orationem neceſſariò obſcuriorem. Tum & παρενθέσεις & ὑπερβατὰ frequentantur, & multa relinquuntur ἀνανταπόδοτα, & raræ ſunt ἐπαναλήψεις, de quibus aliàs rectiùs dici ſolet.

Peribolus, περίβολος, ambitus, ſeptum: in ſpecie eſt lorica murorum. Gloſſ. περίβολος *territorium*. περίβολοι *mœnia*. Hieron. in cap. 3. Daniel. *Dara* LXX. περίβολον tranſtulerunt, *quod nos vivarium vel locum concluſum dicere poſſumus.* περιβάλλω cingo, circumdo.

Pericardion, περικάρδιον, tunica quædam à cordis baſi nata, quæ ipſum ambit. Per ſe eſt adjectivum; unde Suidæ & Heſych.

περικ-

περικάρδιος ὑμὴν. Arab. pericardium, שׁעף. Hinc שְׁעָפָהּ אַהֲבָה quaſi percardiavit eum amor : pericardium ejus ingreſſus eſt amor, captus eſt amore. Alcoran. hiſtor. Joſephi cap.30.

Pericarpium, περικάρπιον, armilla, brachiale: à καρπὸς, quatenus eſt junctura manus cum cubito.

Pericarpium, fructûs integumentum, & ſpecialiter, ſeminis. à καρπὸς fructus.

Pericarpum, περίκαρπον, bulbi ſpecies. an à peculari cortice circa καρπὸν?

Pericharacter, περιχαρακτὴρ, ferramentum, quo gingivarum caro à dentibus circumquaque ſeparatur in dentium dolore. Ex Aureliano Hadr. Jun. in Nomencl. περιχαράττω eſt circumſculpo.

Perichyte. Cod.l.3.tit.43. Liceat item ludere περιχυτὴν, id eſt, *exerceri lucta*.

Periclitabundus, a, um, geſtum experientis habens. Apul. li.3. *Edito ſtridore querulo jam ſui periclitabunda paulatim terra reſultat*. lib.5. *Depromit unam de pharetra & puncto pollicis extremam aciem periclitabunda*.

Periclitor, experior, item diſcrimen ſubeo. tanquam frequentativum ex verbo *Periculor*.

Periclymenon, περικλύμενος, ον, frutex, quem Latini volucrum majus, Scribonius Largus ſilvæ matrem appellat: officinæ caprifolium, matriſilvam, plerique lilium inter ſpinas, Itali *vincibosco* (quia propinquas vincit plantas) Germ. geißblat/ſpeckgilgen/zeunling/waldgilgen. Matthæus Sylvaticus periclymenum cum pyxacantha ineptè confundit : pejus verò etiam facit, caprifolio vires pyxacanthæ aſſcribens. Sunt, qui xyloſteon eſſe clymenon ſuſpicentur: quibus periclymenon, ab hujus ſimilitudine, veluti convolvens ſe clymenon, dictum videtur. Sed clymenon aliud omnino ſtirpis genus, caule fabæ, folio plantaginis; ut quidem Dioſcorides ait. Hæc ex Dodonæi hiſt. ſtirp. pempt.3. lib.3. cap.23. & 24. Itaq; *clymenon* eſſet, q. κυλιόμενον, & periclymenon, q. περικυλιόμενον. Et Bauhinus in Phytopin. περικλύμενον dictum, quod ſe adminiculis convolvat. Dubitat, an noſtrum periclymenum ſit κισσάνθεμον aut κισσόφυλλον, de quo Dioſcor. lib.2. cap.195. & clymenos Plinii lib.25. cap.7. Quod autem Dioſcor. li.4.14. deſcribit, ejus radicem dicit περιφερῆ, id eſt, (ut Lobel. ait) *rotundam, non anguloſam. Quin etiam hodie, qui ex Cratena & Oribaſio παχεῖαν καὶ μακρὰν, id eſt, radicem craſſam & longam ſuffecerunt aut reſtituerunt, prorſum anſam quamlibet rixandi præciderunt*. Plinius lib.25.7. ait: *Clymenos à rege herba appellata eſt*. Suidæ κλύμενος eſt ὁ ᾅδης, id eſt, Pluto: vel quia omnes ad ſe vocat, vel quia ab omnibus auditur. Appellativè participium à κλῦμαι ἀκούομαι, eſt κλύμενος ἀκουόμενος. Heſychio κλύμενος eſt nomen medici cujusdam imperiti. item κισσὸς, id eſt, hedera. Fortè exeo, quòd ab aliis plantis quaſi auditur, dum ab ea ſe vinciri patiuntur. Herba periclymenus ad omnia ſe vertit, quæ attingit. Ita non erit opus mutatione literarum. Eſt & *Periclymenus* nomen proprium, frater Neſtoris, qui à Neptuno hoc conſecutus dicitur, ut ſe converteret in omnia, quæ vellet.

Pericope, περικοπὴ, amputatio : pars quædam à toto ſeparata: ut textus excerptus ex integro tractatu. περικόπτω amputo.

Pericranium, περικράνιον, membrana cranium ambiens.

Periculor, periculum facio, experior. Feſtus : *Periculatus ſum*; *Cato ait in ea oratione, quam ſcripſit ad lites Cenſorias*.

Periculum, 1. experimentum, πεῖρα. 2. experimentum damnoſum, ſalutis diſcrimen, id quod contra quamvis rem timetur, quod propterea Germanis fahr (uſitatiùs gefahr) à vereri, id eſt, metuere. 3. res afferens periculum, ut cum dicimus *periculum propulſare*. Ammianus lib.24. Ita Metam.8. aper dicitur *periculum*. Gal. *perit danger*, quaſi damnigerum. Italis *pericolo & riſchio*. Hiſpan. *peligro, riasgo*. Græcis κίνδυνος, quia κινεῖ τὸ δύειν, qualis eſt ſtatus lapſi in profundam aquam. Gloſſ. *Periculum facere*, παραβολεύσασθαι, id eſt, diſcrimen vitæ adire. Vide *Parabolus*. Unde autem periculum? Priſcianus libr. 4. *Perior periris, unde periculum*. Papias: *Periculum à pereo peris, quod pene perire faciat*.

Periculoſus, a, um, plenus periculi, ſeu diſcriminis. etiam Firmico, abuſivè, qui in periculum ſe conjicit. Gloſſ. Cyr. ῥιψοκίνδυνος *periculoſus*, ille, ut de Centenio. Silius lib.12. *audendi pravus, facilisque periclis*. Vide *Parabolanus*.

Peridromis, περιδρομὶς, locus, ubi in circum curri poteſt. Vitruv. lib.5. cap.11. *Hypæthra ambulationes, quas Græci περιδρομίδας, noſtri xyſta appellant, in quas per hiemem ex xyſto ſereno cœlo athletæ prodeuntes exercentur*. aliter legitur παραδρομίδας.

Peridromus, περίδρομος, ον, adjectivè eſt circumcurrens. Subſtantivè eſt locus figuræ rotundæ, ubi in orbem curri poteſt. generaliùs etiam locus rotundus, ambitus. Eſt & funis, quo retia tenduntur, circa imam & ſummam partem. qui & ἐπίδρομος. Vide ſuprà. περιτρέχω eſt circumcurro.

Periegeſis, περιήγησις, circumductio, actio circumducentis. ab ἡγέομαι duco. Deinde eſt expoſitio, qua quis ceu in rem præſentem ducitur. περιηγητὴς, qui aliquem per ſingula circumducit. Sic Euſtath. vocat Dionyſium Alex. qui orbem terræ poëmate deſcripſit.

Periergia, περιεργία, curioſitas. περίεργος, curioſus; qui nimius eſt operando. à περὶ ſignificante exceſſum, & ἔργον opus.

Perigæus, a, um, περίγαιος, ον, circa terram exiſtens: ut ἀπόγαιος, ον, à terra remotus. Planeta in perigæo eſſe dicitur, quum verſatur in puncto terris proximo, in apogæo, cùm in puncto à terris remotiſſimo. Igitur punctum planetæ altiſſimum ſub zodiaco dicitur apogæum, humillimum perigæum. Plinio apogæum abſis, Arabicè aux, id eſt, ſupremum punctum, & perigæum oppoſitum augis & mia baſis.

Perigraphe. Gl. Cyr. περιγραφὴ *circumſcriptio, fraus, circumventio*. Eſt & delineatio. vide *circumſcribo*.

Perihermenias, liber Ariſtotelis de interpretatione ſenſuum animi, hoc eſt, propoſitionibus. Iſid. 2.27. *Ariſtoteles quando perihermenias ſcriptitabat, calamum in mente tingebat. Perihermeniam nominat, quam interpretationem nos appellamus, ſcil. quòd res mente conceptas prolatis ſermonibus interpretamur per cataphaſin & apophaſin, id eſt, per affirmationem & negationem*. Facit tanquam unam vocem, cùm ſint duæ, περὶ ἑρμηνείας, de interpretatione. ἑρμηνεία eſt interpretatio. ἑρμηνεύω interpretor.

Perinæum, (περίναιον vel περίνεον, etiam περινὸν aliquando Hippocrati) variè uſurpatur. Hippocrati eſt pars corporis media inter anum & pudendi initium. Ariſtoteli eſt pars interior femoris & natium communis. Rufus partem eam penis, quæ propendet, σῆμα; quæ verò non propendet, ὑπόσημα aut περίναιον vocat. Polluci idem eſt περίναιον, τράμις & ὄρρος, quod ſcil. futuræ ſimile, per medium ſcrotum tranſit, ſub parte, quam taurum vocant, deſinens in natibus. Heſych. περίνα & περίνεον eſt αἰδοῖον. Id alioqui πορίν. Hippocrateam ſignificationem ponamus primam: cæteras ſynecdochicas. an appellatio inde, quòd ea pars in infantibus, adhuc in cunabulo jacentibus, ſolet eſſe madida. aut quia etiam facilè in motu corporis madeſcit. περινέω eſt περικλύζω, circumfluo. eſt & νέω eo & neo, ſi velis ad alia traducere. Eſt enim, quod circuit mediam naturam & quaſi netum eſt in ea. Dicitur & περίνεος. (Atticè περίνεως) Id verò aliud eſt, nempe ſuperfluus vector, qui non eſt in navis miniſterio : à ναῦς navis. Suidas: περίνεως τοὺς περιπλοὺς τῇ νηὶ ἐπιβάτας, οἷον δούλους.

Perinde, eodem modo, æquè, pariter. Gloſſ. Phil. *Perinde* ὡσαύτως, παραπλησίως καὶ ὁμοίως. Item, ὁμοίως, ἐπίσης, ὅσιγαροῦν. Confundit, *proinde, deinde* & *perinde*. Origo plana eſt à *per* & *inde* : Sed ratio ejus occulta. Tentemus dicere, per alterum inde ab altero, ut unum æſtimetur, ſicut alterum. Vide *Proinde*.

Perio. Priſcian. lib.8. *A perio activo videtur quibusdam, eſſe experior commune & opperior deponens. Virg. in XI. experto credite quantus. In clipeum aſſurgat quanquam ſimplex peritus ſit, cujus verbum in uſu non eſt, quod debuit ſecundùm analogiam perior eſſe*. Quid autem *perio*? tento, conor, id ago cogitatione, verbo aut opere, ut ſciam aut habeam aut verum aliquid. Itaque ducamus à πειράω vel πειράομαι, quod eſt co-

eſt conor, nitor, tento, experior, periculum facio. à πεῖρα conatus, experientia, experimentum, nempe actio τ̃ πείροντος, i. tranſeuntis per aliquid. Affine eſt & φωράω, quæro, perveſtigo, deprehendo, propriè ſcrutor, fortè deprehendendi cauſa: à φωράειν poſſit eſſe fragen/ & faſtren/ unde erfahren experiri.

Periocha, περιοχὴ, comprehenſio: comprehenſio integra verborum: brevis comprehenſio, argumentum & ſumma tractatus. περιέχω contineo, comprehendo. Gloſſ. περιοχὴ βιβλίου argumentum. περιοχὴ πόλεως ἢ τόπου *periocha, circuitus.*

Periodus, via circum aliquid ducens, ὁδὸς περί τι. Gloſſ. περίοδος *amfractus, circuitus, ambago.* Propriè eſt κυκλικὴ φορά. deinde actio circumeuntis. 3. ordinatus circuitus, cùm aliquid in orbem redit: ut ſolis annuus, lunæ menſtruus. 4. circuitus verborum à certo initio, per medium, certo fine comprehenſus. 5. abſoluta ſententia, ſive multis ſive paucis, vel etiam uno verbo expreſſa.

Periodus in re metrica eſt circuitus, habens ſua κῶλα, id eſt, membra, cùm plures verſus diverſi copulantur. Auguſt. li. 4 cap. 17. ait: poſſe ſibi diverſa metra copulari, quæ tamen plauſu, id eſt, levatione & poſitione conveniunt. Hoc genus copulationum rectè nos appellamus circuitum, qui περίοδος Græcè dicitur. Circuitus ergò minor eſſe non poteſt, quam qui duob. membris conſtat, id eſt, duobus metris, nec eſſe majorem voluerunt eo, qui uſq; ad quatuor membra procedit. Licet igitur minimũ bimembrem, mediũ trimembrem & ultimum quadrimembrem vocare. Hoc enim Græci δίκωλον, τρίκωλον, τετράκωλον vocant.

Periodus etiam in re metrica eſt verſus quidam acatalectus compoſitus ex

1. Trochaico monometro acatalecto & jambico monometro acatalecto, ut:
   Speſq; ſaluſq; Deus mea eſt.
2. Disjambo & ditrochæo ſeu jambico monometro acatalecto & trochaico monometro acatalecto, ut:
   Deum timens eſt beatus.

Periodicus, a, um, περιοδικός, certa periodo conſtans: in orbem rediens.

Periodicus pes pentaſyllabus ex prima, media & ultima brevibus cæteris longis, ut *remugiebat*. Componitur ergo ex jambo & ſcolio. Dicitur à periodo, id eſt, alternatione jambi & trochæi, quos viciſſim poſitos habet. Antiperiodicus periodico eſt contrarius, ut *liberalitas.*

Perior. vide *Perio.*

Perioſteum περιόστεον, membrana, quæ os ambit: quia περὶ ὀστέον.

Peripatus, περίπατος 1. ambulatio. 2. per metonymiam locus, in quo ambulatur. ſpecialiter, per ſynecdochen, ille, in quo Ariſtoteles docuit Athenis. 3. Diſputatio, quæ habetur inter ambulandum. inde Peripatetici dicti, qui diſputabant inambulantes in Lyceo. Vide Diogenem Laertium libr. 5. ubi de Ariſtotele. περιπατέω ambulo. πατέω calco.

Peripecio inciſio ſcripturarum vel capitulum vel ſententia. Secundam Papiam: & acuitur in fine. Sic Catholicon. leg. *Pericope.*

Peripetaſma, περιπέτασμα, velum, quod rei alicui circumcirca obtenditur. à περιπετάζω in orbem expando,

Peripetia, περιπέτεια, caſuum varietas. περιπετὴς qui incidit. περιπίπτω incido.

Peripheria, rotunditas, quaſi circumferentia. à περιφερὴς rotundus, orbicularis. περιφέρω circumfero. Gloſſ. περιφέρεια *circulus, convexitas.* Quintiliano, *circumcurrens linea.* 2. περιφέρεια (ut περιφορὰ) error. pro Hebr. הוללות Eccl. 9. & 10.

Periphragma, περίφραγμα, conſeptum. περιφράττω circumſepio.

Periphraſis, περίφρασις, quaſi circumloquutio, circuitus loquendi. Cùm pluribus verbis una res exprimitur. περιφράζω circumeundo eloquor. Quintilian. lib. 8. cap. ult. *Pluribus autem verbis cùm id, quod uno aut paucioribus certè dici poteſt, explicatur,* περίφρασιν *vocant, circuitum loquendi, qui nonnunquam neceſſitatem habet, quoties dictu deformia operit, ut Salluſtius: Ad requiſita natura. Veruntamen hæc, ut cum decorem habet, periphraſis, ita cum in vitium incidit* περισσολογία dicitur.

Periplerôma, περιπλήρωμα, ſupplementum. Figura, cùm quædam non neceſſaria ad ſenſum, carminis cauſa adjiciuntur. περιπληρόω circum impleo.

Periplus, id eſt, περίπλους circumnavigatio. περιπλέω circumnavigo.

Peripneumonia, περιπνευμονία, pulmonum inflammatio. πνεύμων pulmo. Peripneumonicus, a, um, περιπνευμονικός, ἡ, όν vitio illo affectum. Theod. Priſcian. li. 2. cap. 5. Veget. lib. 1. cap. 38. *Peripleumonici.*

Peripſema, περίψημα, ramentum, quod limando deteritur, purgamentum, ſordes, quæ abſterguntur. à περιψάω abſtergo. Vet. interp. Latin. retinet 1. Cor. 4. 13. *Peripſema omnium.* Syr. כופרא piaculũ, aut aliquid quod abſtergitur. nam Prov. 30. 20. כפר uſurpatur pro מחה, quod Rabb. קנח, abſtergere. Beza, *ramentum.* Gloſſ. Iſid. *Peripſima media planta pedis.* Id propriè non ſignificat, ſed, ut nos de re contenta & ſub pedibus jacente dicimus, ein fußſohle. Liranus *Peripſima* exponit *opertura pomi, à peri, quod eſt circum, & ſima, quod eſt figura.* malè σῆμα eſt ſignum. ſed hîc eſt ψῆμα. Sequitur illud Hugo. addit, *ſima eſt figura facta per modum* Ͻ, *quam repræſentat. Per peripſima etiam ſignificatur paratura pomi, quæ ſic fit: & fex cujuslibet metalli.* Græcus interpres περίψημα exponit τὸ σάβανον, ὃ τοὺς ἱδρῶτας τῦ κάμνοντος ἀποψήχει, ſabanum, quod ſudorem laborantis abſterget. Euſtath. explicat per ἀπόγγισμα & ἀπόνιμμα. Ibidem 1. Corinth. 4. eſt περικάθαρμα, quod propriè eſt, ſordes rei, quæ purgatur, quiſquiliæ; exſit, ἀπόψημα, ἀπασάρωμα, ἀφιλοκάλημα. indicatur, Chriſtianos ὑπὸ πάντων ἐντελίζεσθαι.

Peripterus, a, um, περίπτερος, ον, circumquaque pennas habens. πτερὸν penna.

Periſcelis, idis, περισκελὶς, ornamentum circa crura, quæ σκέλη.

Periſcius, a, um, περίσκιος, ον, quaſi circumumbris, e, qui circa ſe umbram habet. Scalig. in Manil. Initium περισκίων incipit ab iis, quibus arcticus aut idem cum tropico aut major eſt. vide & *Amphiſcii.*

Periſſeuma, περίσσευμα, abundantia. περισσεύω abundo.

Periſſologia, περισσολογία, ſermo ſupervacaneus. περισσὸς abundans, ſuperfluus. à περὶ ultra.

Periſtereon, onis, περιστερεών, locus columbis alendis deſtinatus. à περιστερὰ columba. περιστεροτροφεῖον columbarium. τρέφω nutrio. περιστέριον, columbula. περιστερίδιον, pullus columbinus.

Periſtroma, περίστρωμα, aulæum, quo aliquid ſternitur, ut triclinia, lecti.

Periſtylium, περιστύλιον, locus columnis cinctus: à στῦλος columna. Gl. Cyr. περίστυλον *manſio*, vide *Etheca.*

Peritonæum, περιτόναιον, membrana ſeu tunica totum inferiorem ventrem continens. cui quia prætenditur, ita dicitur à περιτείνω circumtendo. Veget. lib. 1. 43. *Peritonium dicitur membrana, quæ inteſtina omnia continet.*

Perito, admodum pereo.

Peritus, experientia valens. Perottus: *A pario veteres perio verbum activum traxere, quod ſignificat aperio, doceo, unde periti dicuntur docti, experti.* Sed eſt à *Perior*, exploro, cognoſcere laboro. vide *Perio.*

Perjurus, qui malè jurat, contra animi ſui ſententiam. *Per* notat hîc perverſionem. Germ. meineidig à meinen putare & eid juramentum. Putatur enim jurare ſincerè, cùm fallat. Lyc. ψευδομότης. Gl. Cyr. ἐπίορκος *perjurus*, ἐπιορκία *perjurium*, ἐπιορκῶ *abjuro, perjuro.* Tibull. eleg. 10. lib. 1.

Ah miſer & ſi quis primò perjuria celat,
Sera tamen tacitis pœna venit pedibus.

Perizoma, quo aliquid circumcingitur. Gloſſ. περίζωμα, *cinctum, lumbare, ventrale.* περιζωννύω accingo, *circumcingo, præcingo.* Iſidor. lib. 19. 22. *Veſtis antiquiſſima fuit perizomatum, id eſt, ſuccinctorium, quo tantum genitalia conteguntur. Hoc primum primi mortales è foliis arborum ſibi fecerunt, quando poſt prævaricationem erubeſcentes pudenda velabant.* leg. Perizomatium (περιζωμάτιον, diminutivè) aut *perizoma.* Vet. Vocab. *Gen. 3. ſcribitur, Fecit quoq; Dominus*

Digitized by Google

nius Deus Adæ & uxori ejus tunicas pelliceas, ideſt, de pellibus mortuorum animalium, ut ſignum ſuæ mortalitatis ſecum ferret. In hiſtoriis autem dicitur ſic, Fecerunt ſibi perizomata, quaſi brachas breves. Auguſt. contra duas epiſt. Pelag. lib. 1. cap. 16. *Perizomata, quibus non teguntur niſi pudenda corporis partes. Quidam ſuccinctoria, alii campeſtria nominarunt.* LXX. Gen. 3. 20. habent δερματίνους χιτῶνας. Vet. interp. *tunicas pelliceas.* Targ. לְבוּשִׁין דִיקָר veſtes honoris.

Perizonium. Perottus: *Caſtula, palliolum præcinctum, quo nudæ virgines infra papillas præcinguntur, id & perizonium & præcinctorium appellatur* περιζωννύω eſt præcingo.

Perlavia, ποδανιπτῆρα. Gloſſ. lege ποδονιπτῆρα à *Perclavo.* niſi reſcribendum eſt *pelluvia.*

Perlecebra, illecebra, à perlicio.

Perlito, perfectè lito.

Permaneo. Eſa. 7, 9. Si non credideritis, non permanebitis. Hebr. אִם לֹא תַאֲמִינוּ כִּי לֹא תֵאָמֵנוּ. LXX. Ἐὰν μὴ πιστεύσητε, οὐδὲ μὴ συνῆτε.

Permitto. Per locum mitto, transmitto. Colum. *Trans maria permitti.* longè mitto, incito. Siſenn. lib. 3. *Et inde equum concitatum princeps ad hoſtium permittit aciem.* Et lib. 4. *Multi præmiſſis armis ex ſummo ſe permitterent.* Eſt & concedo, ſino: ſicut mitto eſt ſino. Donat. in Phorm. 1. 2. Minorem vim habet ea lex, quæ aliquid permittit, quàm illa lex, quæ aliquid jubet. *Per* notat translationem in alienam poteſtatem. Eſt autem permittere aliquid aliàs ſimpliciter non impedire, neque facere; etſi improbes. aliàs autem eſt aliquid alienæ poteſtati relinquere, tanquam indifferens, i. e. quod neq; mandatum ſit neq; vetitum. Fr. Junius de peccato Adami primi quæſt. 2. cap. 2. "Permiſſionis humanæ tria ſunt genera. nam una eſt involuntaria, quodammodo ex coactione: altera, non involuntaria, dum voluntas quieſcit, nec ſe in actu occupat hoc aut illo, pro aut contra, ut loquuntur vulgò: tertia, voluntaria ſimpliciter, quum is, qui permittit, voluntatem ſimpliciter habet rem, quæ agitur, permittendi in manu alterius. "Pleniùs: Permittere eſt I. è duobus bonis minùs concedere, quaſi invitum, cùm malis, majus bonum fieri. II. è duobus malis unum impunè concedere; ut plura & graviora evitentur. III. non impedire malum, cùm poſſis. quod fit vel liberè vel ex officio vel contra officium. IV. etiam permittere aliquando dicitur, qui voluntariè cõcidit bonum. Aliàs nos permittimus aliquid ex impotentia, aliàs voluntariè. Deus autem nihil, ex impotentia impediendi; quia eſt omnipotens. Vide Auguſt. lib. 11. ſuper Gen. cap. 5. Thom. 4. diſt. 33. 2. art. 2. quæſt. 2. 1. Pet. 3. 6. *Non permittentes ullam perturbationem.* Eraſmus: *Non terrenum ullo pavore.* Beza: *Nec timeatis ullam conſternationem.* Piſcator: *Nec terreamini ulla conſternatione.* Docet pias fœminas, ut rectè agentes nihil metuant, confiſæ Dei protectione & juſtitiæ ſuæ tempeſtiva manifeſtatione. Omni virtuti adeſſe debet fortitudo, ut ita exercitio ſui non patiatur ſibi terrores & pericula obſtare. πτοιέω eſt *conſterno, terreo, pavefacio.* Gloſ. πτοῶ *terreo, territo.* πτοοῦμαι *trepido, paveo, paveſco, expaveſco.* πτόησις *territus, trepidatio, pavor.* Tertullian. exhortat. ad caſtitatem: *Non eſt bona & ſolida fidei ſic omnia ad voluntatem Dei referre, & ita adulari ad unumquemq; ſibi, dicendo, nihil fieri poſſe ſine juſſione ejus, ut non intelligamus aliquid eſſe in nobis ipſis. Cæterum excuſabitur omne delictum, ſi continuerimus, nihil fieri à nobis ſine Dei voluntate. Nam ſi quæ videntur Dei voluntatem ſapere, dum à Deo permittuntur, jam omne ſtatim, quod permittitur, ex mera & tota voluntate procedit ejus, qui permittit. Ex indulgentia eſt, quodcunq; permittitur, quæ etſi ſine voluntate non eſt, quia tamen habet cauſam aliquam in loco, cui indulgetur, quaſi de invita venit voluntate, paſſa cauſam ſui, quæ agit voluntatem. Vide qualis ſit voluntas ejus, cujus altera ſit cauſa.* Iren. lib. 3. cap. 22. *Permiſit Deus hominis lapſum certo conſilio.*

Perna pes, unde compernes. Peculiariter pes ſuis, coxa vel armus porci: maximè coxa porcina ſalita. Varr. lib. 4. de J. L. *Perna à pede. Sueres à nomine ejus,* ſc. ſuis, ut Scalig. putat legendum eſſe. Nam *ſueres* ſunt ſuillæ partes quædam. Idem Scaliger in Etym. *Perna* πτέρνη. Id autem eſt calcaneum, os pedis. Ea vox Græcis latè patet, ut calx Latinis, de homine, brutis, etiam inanimatis rebus. Hadrian. Junius in Nomencl. Perna Plin. Coxa porcina ſalita Κωλῆν. πτέρναν πετασῶνος μέρος vocat Athenæus, alii πτέρναν. Porrò ex iis Athenæi verbis diſcas licet, pernam dici partem petaſonis carnoſiorem nervoſioremque una cum pede, terræque in inceſſu proximiorem. ſiquidem petaſo coxa eſt ad petaſi formam lata, meo judicio: cui interpretationi favere videtur Nebriſſenſis, qui pernam exponit Hiſpanicè *Pernil ſin tocino,* & petaſonem *tocino ſin pernil,* atque ea ratione perna nobis eſſet quod petaſonis naſum vocamus. B. het neuſken van de heſpe/ offt hamme met den voet. Alii pernas eſſe priores armos putant, quo modo Plinius ſuem ſuſpendi pernis prioribus juſſit. Al. Die vorderſt hamme. B. ſchenckel / ſchincke. G. *Iambon.* Item *Preſciuto.* H. *El pernil de tocino.*" Popma lib. 4. de verb. differ. Perna eſt pes porci: petaſo autem eſt ipſa coxa. ita perna eſt pars petaſonis, authore Athæneo Diphnoſophiſt. XIV. his verbis: Ἐκ δὲ πετασῶνος μέρος ἑκάστῳ κεῖται, ἣν πτέρναν καλοῦσι. Varro de re ruſtica: *Cùm pernas emeris, ungulas earum præcidito.* Horatius tamen dixiſſe videtur pernam pro petaſione ſat. 2. lib. 2.

—— olus fumoſa cum pede perna.

Vet. Vocab. *Perna, petaſo, ſcilicet baconus vel baſſa porci.* Angl. *bacon* eſt lardum, tergum ſuis, à *backe* tergum. Et Fland. baecke caro porcina, ſuccidia, lardum. puto à bauch/ Saxon. bueck venter. German. ſchincke eſt perna. ſchenckel/ ſchencke/ Angl. *ſhancke* eſt crus. Eſt & Saxon. ſchake crus. prorſus Hebr. שׁוֹק σκέλος, κνήμη. Gall. perna eſt *jambon,* à *jambe* tibia, crus. Aliter ſcribitur *gambe.* Derivant à καμπὴ, flexus, curvamen: articulus, nodus, ſuffrago. Pes flectitur inter eundum. In Gloſſ. Philox. *Perna* σάρκινον ὑπόδεμα leg. ὑπόδημα. intelligo plantam pedis. Gloſſ. Cyr. πτέρνα, *calx, planta,* & hinc eſt veſtigium Cantic. 1. ἐν πτέρναις τῶν ποιμνίων, poſt veſtigia gregum, בְּעִקְבֵי הַצֹּאן.

Perna, arboris pes ſeu calx. Plinius lib. 17. 10. *Avulſi arboribus ſtolones vixere. quo in genere & cum perna ſua avelluntur.* Theophr. dicit, ἀπόπρεμνα καὶ ὑπόρριζα παραιρεῖται. Sic etiam Plinius cap. 21. dicat, *ſurculum avelli cum ſua calce.*

Perna, concha quædam. Plinius lib. 32. cap. 8. *Appellantur & pernæ concharum generis, circa Pontias inſulas frequentiſſimæ. Stant velut ſuillo crure longo in harena defixæ hiantesque, quâ limpitudo eſt, pedali non minùs ſpatio cibum venantur.* Ergo à ſimilitudine pernæ, hoc eſt, ſuilli cruris.

Pernicies, interitus atque exitium. Fronto: *Periculum contra quamvis rem timetur, pernicies contra necem.* Eſt à *perneco* ſeu *pernico.* Sic enim etiam, vocali mutatâ, ſcribitur Gloſſ. *Pernicies* ἀπώλεια.

Pernio, vitium pernæ, id eſt, pedis, imprimis calcanei. Gorrh. χίμεθλον pernio. eſt ulcus, quod ex frigore hiberno in digitis manuum pedumq; contrahitur. oritur verò & in talo frequentiſſimè. Eſt à χεῖμα hiems. Gloſſ. Cyr. χείμεθλον *perniũ.* Id. χίμετλον, *pernium, pernio.* Angl. pernio chilblaine, à chilb frigidus, & blaine puſtula. Eſt enim ex frigore. Eſt etiam pernio Anglic. *kibe.* In Onomaſt. *Pernio* πτερνίον. Sed id eſſet parva perna. In Moreto ſic deſcribitur pernio:

Continuis rimis calcanea ſciſſa rigebant.

Plinius lib. 20. 3. *Eſt & rapo vis medica. Perniones fervens impoſitum ſanat. item frigus pellit è pedibus, aqua decoctum. & jus fervens podagris etiam frigidis medetur, & crudum tuſum cum ſale, cuicunque vitio pedum.* Dioſcor. libr. 2. 104. *Si excavata radici* rapi *roſaceum ceratum adigatur & frequenti cinere eliqueſcat, exulceratis pernionibus proficiet.* Plinius lib. 20. 8. Radix betæ *decocta pernionibus occurrit.*

Pernix, celer, qui pernititur in re aliqua, i. e. admodum nititur. videtur de avibus propriè dici, quæ alis nitentes volant. Apulej. de Deo Socrat. *volatu perniciore.* Popma libr. 4. de

verb. differ. Pernicitas eſt celeritas, quæ cum niſu & conatu tendit, ut in avibus, quarum alæ pernices. Velocitas eſt corporis & pedum agilitas levitaſque. Apulej. lib. 8. *Pernicitas non erat alacritatis meæ ſed formidinis indicium.* Gloſſ. *Pernix* ὠκύπους, ἰχρότονος.

Pernox, per noctem durans, παννυχος, ἀγρυπνος.

Pero, calcei genus laxum & longum, inſtar peræ ſeu ſacci. Ex crudo corio fieri ſolebant. Romani cives iis antiquitus utebantur. Cato lib. 7. orig. *Qui magiſtratum curulem cepiſſent, calceos mulleos alutatos, cæteri perones.* Eſt & pero ſimpliciter calceus, quo per nives, glaciem & imbres utebantur. Et tales ſunt ceu ocreæ humiles. aliquando & illuſtres perones, ſed gemmis inſignitos, geſtaſſe leges. Onom. *Pero* ἐμβάς. Id eſt, calceus, ſolea, ab ἐμβαίνειν ingredi. Gloſſ. Iſid. *Pero calciamenta piloſa.*

Peroriga. Varr. lib. 2. de re ruſt. cap. 7. *Perorigam. Is ita appellatur, quiſquis admittit. eo enim adjutante, equa alligata celerius admittuntur, neq; equi fruſtra cupiditate impulſi ſemen ejiciunt.* Scaliger legit, *quiqui*, id eſt, qui ἀρχαικῶς. Apud Plinium in veteribus exemplaribus non *peraurigæ*, ſed *pruriga* legitur. quæ rectior lectio eſt, à prurigine admiſſuræ. Prauriga dicere mirum non eſt. nam eo modo, quo & cludus claudus, & ſimilia. Hadr. Jun. in Nomencl. Peroriga, vel, meliore lectione, proriga aut pruriga, qui prurientia jumenta regit atque admittit ad initum. Al. Stutenmeiſter. Stute equus admiſſarius. ςύειν eſt τὸ αἰδοῖον τείνειν. unde ςυτικαὶ δυνάμεις, ςαυουσιαςικαὶ, ἄςυτος οἶκος, ςύματα μισεῖν. Athen.

Peroſus, qui valde odit. Vide *Oſus*. Onomaſt. Peroſus διαμισῶν.

Perpendiculum, inſtrumentum perpendendi ſeu explorandi rectum altitudinis. Id fit plumbo appenſo de filo & gnomone. Ideo Germ. bleiwage/ quaſi plumbi libra. Libramentum rectum Senecæ lib. 8. de benef. cap. 6. Gloſſ. Phil. *Perpendiculum* διαβήτης, καθέτης. Item ςαθμὴ λεξικὴ, ὁ καλεῖται καθετὴρ. lego λαξευτοῦ vel λαξευτικὴ. Gloſſ. Cyr. λαξευτὴς *lapidicinarius*. eſt cæmentarius. κρεμαςὴρ οἰκοδόμου *Perpendiculum.* Sed pro καθετὴρ legend. κάθετος. ita dicitur, quia καθίεται, id eſt, demittitur. Vitruv. lib. 3. cap. 3. καθετὴρ autem eſt urinaria fiſtula. item monile. Etiam Gloſſ. Cyr. καθέτης *Perpendiculum.* Sed rectum eſt κάθετος ἡ. Nam κάθετος ὁ eſt ſubmiſſus percuſſor. Eſt & κάθετος linea perpendicularis & altitudo rectis lineis ſubvecta: item linea piſcatoria. etiam agnus, qui in mare demittebatur. καθέτης ex analogia eſſet demiſſor. Aſcon. *Perpendiculum linea laterum æqualitatem à ſummo ad imum latitudine probans.* Iſid. lib. 19. 18. *Perpendiculum, quod ſemper appenditur. In fabrica niſi omnia ad perpendiculum & certam lineam fiant, neceſſe eſt, ut cuncta mendoſa inſtruantur, ut aliqua prava ſint, aliqua cubantia, prona nonnulla, alia ſupina.* Vet. Vocab. *Perpendiculum inſtrumentum eſt cæmentariorum plumbatum, quod alio nomine dicitur amuſſis. quod ipſi demittunt ad perpendendum æqualitatem muri. Item perpendiculum dicitur illud, unde lebetes ſtruntur & ſuſpenduntur. & in iſta ſignificatione dicitur perpendiculum à perpendeo, quòd in eo lebetes perpendeant. Pro inſtrumento autem cæmentariorum à perpendo, quod eſt intelligere, conſiderare, animadvertere, percipere, trutinare.* Sed poſtremum non videtur Latinum, aut eſt idem cum priore, ſed tropicè; ex eo, quòd lebes ab eo rectè ad perpendiculum pendeat. origo plana eſt à *perpendo*, quatenus eſt libro, pendendo examino, exactè pendo. nam libella libratur quaſi ſtructura, ut in utramq; partem æqua ſit, in neutram autem propendeat, daß das gebäw im gewicht ſtehe. Gloſſ. *Perpendit* ςαθμίζει, ςηκοῖ, δοκιμάζει. Poſſit tamen etiam eſſe à *Perpendeo*, id eſt, per longum pendeo, demittor. certè ideo Græcis κάθετος.

Perpendicularis, e, quod rectè incidit. Vet. Vocab. *Illa linea dicitur perpendicularis, quæ ſurſum vel deorſum rectè dirigitur.* Onom. *Perpendicularis* ἐπικάθετος. Sed id potiùs circumloquuntur κατὰ κάθετον.

Perpendiculator, qui perpendiculo utitur. ut Strabo lib. 15. Solem non eſſe viciniorem Æthiopibus, quàm aliis, ἀλλὰ μᾶλλον κατὰ κάθετον ſed magis perpendicularem, & propterea magis adurere.

Perpennius, αὐθέντης. Gloſſ. Phil. An *perpendiculum* καθέτης? Gl. Cyr. καθέτης *perpendiculum.* Sed pro *perpennius* αὐθέντης, lubet legere, perpetuus αὐθάδης, qui temerarius contumax. Gl. αὐθάδεια temeritas.

Perpenſa. Plin. lib. 21. 19. *Bacchar in medicinæ uſu aliqui ex noſtris perpenſam vocant.* alit. leg. *perpreſſam.* Ea vox legitur lib. 26. cap. 8. circa fin.

Perpensè ἐξηκριβωμένως Onom. i. e. perpendendo, accuratè conſiderando.

Perperus, a, um, pravus. Gloſſ. Phil. *Perperus*, πέρπερος, προπετής. Vet. lex. *Vanus* πέρπερος. Heſych. πέρπερος μετὰ βλακείας ἐπαιρόμενος. Suid. πέρπερος ὁ μετὰ βλακείας ἐπηρμένος, οἷον λάλος, προπετὴς, μηδὲν λογισμῷ ποιῶν. Gloſſ. Cyr. προπετὴς *Perperus, protervus, temerarius, procax, petulans.* προπέτεια *protervia, procacitas, protervitas, petulantia, temeritas.* Non. *Perperos indoctos, ſtultos, rudes, inſulſos, mendaces. Accius Pragmatic. Deſcribere in theatro perperos populares. Idem eodem: Et eo plectuntur poetæ, quam ſuo vitio ſæpius, Ductabilitate nimia veſtra aut perperitudine.* πέρπερος grammatici dici volunt, q. περίφορος, à περιφέρεσθαι, id eſt, circumagi, temere ferri, errare. Itaque propriè fuerit temerarius, qui inconſideratè fertur, erraticus. Id innuit Arrian. in Epict. lib. 3. πέρπερον appellans πάντα μεμφόμενον, πᾶσιν ἐγκαλοῦντα, μηδέποτε ἡσυχίαν ἄγοντα. Moſchopul. Κομψοὶ παρὰ τοῖς παλαιοῖς, οὓς νῦν ἡμεῖς περπίρους καὶ πολυλάλους φαμέν. καὶ κομψεύειν τὸ περιλαλεῖν. Κομψοὶ καὶ οἱ πανοῦργοι. Illud περιλαλεῖν eſt garritu circumſtrepere: φλυαρεῖν, περιττολογεῖν. Propius ad literas etymon eſſet à πέρα ultra & περᾶν tranſire. Ita eſſet modum tranſire, tum in ſermone tum in actione. Quicquid ſit, certum eſt, quòd πέρπερος ſit temerarios, ſtolidus, inconſultus. Ideo Accius jungit *ductabilitatem & perperitudinem*, quæ ſcilicet eſt recti conſilii vacuitas & levitas. Item, quòd ſit malus, pravus, vitioſus, corruptus, perverſus. Ideo auctor ad Herenn. jungit *nequiter & perperam*, & Cicero ac Livius opponunt *rectè & perperam*. Primùm de judicii errore, deinde de affectus ſermonis aut actionis vitio perperitudinem accipio. Vet. Vocab. *Perperitudo modò pravitatem modò ſtultitiam ſignificat.*

Perperam, adverb. à perperus: perpero modo. Gloſſ. Phil. ἁμαρτῶς, προπετῶς, id eſt, peccando, ſündlich/ temere. *Perperam ago* περπερεύομαι, προπετεύομαι. Gloſſ. Cyr. περπερεύομαι *Perperam ago.* Heſych. περπερεύεται, κατεπαίρεται. Suid. περπερεύεται, προπετεῖ. περπερεία, κολακεία. περπερεία ἡ μὴ διὰ χρείαν ἀλλὰ διὰ καλλωπισμὸν παραλαμβάνεται. ὁ καὶ βλακεία καὶ προπέτεια. Idem: προπετὴς, *perperus, protervus, temerarius, procax, petulans.* προπετῶς *perperam, protervè.* Id habet ex Baſilii ὅροις. 1. Cor. 13. 4. ἡ ἀγάπη οὐ περπερεύεται, exponitur à Vet. & interp. & à Beza. *charitas non agit perperam.* alii exponunt οὐ κολακεύει, non adulatur. alii οὐ προπετεύεται, non eſt præceps. alii *non garrit*, alii *non eſt levis & inconſtans.* Syrus metaphr. חובא לא משתגש, id eſt, charitas non tumultuatur, turbatur, movetur. aut, non turbat, motus ciet. Arabs: לא יעגמם. Puto, inquit Raphelengius, Arabem intellexiſſe περπερεύειν pro barbarum eſſe vel barbarè agere." Nam עגם eſt barbaria, barbara natio. Clem Alexand. Pædag. lib. 3. cap. 1. περπερεία ὁ καλλωπισμὸς περιττότητος καὶ ἀχρειότητος ἔχων ἔμφασιν. intelligit nimium & inutilem corporis cultum, fucatum habitum. & ideo putat addi, καὶ ἀσχημονεῖ. ἄσχημον γὰρ τὸ ἀλλότριον καὶ μὴ κατὰ φύσιν σχῆμα. τὸ δ' ἐπίπλαςον ἀλλότριον. Tertullian. lib. de patient. cap. 9. *Dilectio nec protervum ſapit. modeſtiam de patientia traxit.* Cæterùm Apoſtolus tangere videtur ſpecialius aliquod vitium, quale eſt præcipitantia, inconſiderantia, temeritas agendi cum proximo. Sic Chryſoſtom. περπερεύεται exponit προπετεύεται: & τῷ περπέρῳ opponit τὸν βαρὺν καὶ βεβηκότα, i. eum, qui gravis & conſtans eſt. Muret. expon. oſtentare ſe.

Perpero, perperum facio. Perott. *Perpero, depravo, q. nimis exactè paro.* Sed, ſi à paro eſſet: vellem *per* eſſe perverſionis notam. Verùm eſt Græcum πέρπερος.

Perpes, continuus ut perpes dies, perpes nox, opera perpes. vox poëtica. inde perpetuus, continuus, non interruptus. Perot. *Perpeto continuo, hoc eſt, valde & ſine intermiſſione peto, perago, perficio, unde perpetem & perpetuum dicimus integrum, ſolidum & nunquam interruptum.* In Onom. eſt *Perpeto* διατελέω. Si quidem id, & eo ſenſu, legitur: idoneum eſt etymó. Sed

Digitized by Google

Sed vereor, ne ſit *pepetro*, etſi ibi ſtatim ſequat *perpetro διαπράττομαι*. Dum dubito, traham à *per* & *peto* pro *eo* ſeu adeo, ut perpes ſit petens per totum: ut Germ. dicimus durchgehend. Scaliger in lib. 1. Theophr. de plant. vult eſſe vocem augurum, Ait: *Æternitas finem tollit, perpetuitas interruptionem. Igitur illa curat extrema, hac deſignat medium. Augurum vox: ubi volatus non intermitteretur à certa linea deſignata ad certam uſque.* An ergo à *πέτομαι* volo? Gloſſ. Philox. *Perpetuum αἰώνιον, δι᾽ ὅλου, διηνεκὲς.* Gloſ. Cyr. *διηνεκὴς perennis, perpetuus, ſempiternus, diuturnus, peremptorius. διηνέκεια perennitas. διηνεκῶς aſſiduè, perpetuò, ſemper.* Onom. *Perpetuus ἀΐδιος, perpetuo ἀϊδίζω.* Hoc poſtremum Græcum novum.

Perpeſſitius. Gloſſ. Cyr. *ὑπομβριντικὸς perpeſſitius, tolerans, patiens.*

Perpeſſo. Gloſſ. *ὑπομένω tolero, fero, paſſo, ſuſtineo, potior, perpeſſo, perfero.*

Perpetro, efficio, conſummo, plenè patro. vox media. Gloſſ. Philox. *Perpetrat. κατορθοῖ, perpetrare πεπλημμεληκέναι. Perpetratio κατόρθωμα.* Item *perpetratio κατόρθωσις* καὶ *δρασματοπία.* leg. *δρᾶσμα, ἀτοπία* vel *δρᾶσμα ἄτοπον.* Heſych. *δρασμάτων πανουργημάτων.* Malim tamen *δρᾶμα.* Id Heſych. *δραματουργεῖν πανουργεῖν.* Onomaſt. *perpetro διαπράττομαι.*

Perpetuarius, qui aliquid perpetuò habet vel agit. Perpetuarius colonus, qui aliquid perpetuò conduxit. Senec. in Apocolocynth. *Tu qui plura loca calcaſti, quàm ullus mulio perpetuarius.* Ibi Beat. Rhen. Seneca, inquit, perpetuarium dixiſſe videtur aut qui in ſolidum aut ſemper ſit vector, aut (quod magis atridet) qui perpetua nec interrupta vectatione ſua vectores aliquò perducat. ad vehicula mulis uſi ſunt antiqui non equis: unde muliones vehicularii, quiq; mulis quæſtum faciebant.

Perpetuo. perpetuum facio, in futurum extendo: quod eſt Italis *infuturare.*

In Perpetuum εἰς τὸ διηνεκὲς.

Perplexus, a, um, propriè admodum plexus, tanquam una plicatione per aliam ducta, nexu per nexum facto, durchflochten. videtur verbum in uſu fuiſſe *perplecto*; aut eſt nomen ex participio cum præpoſitione compoſito. *Perplexio* ſanè ſi eſt proba vox, verbum ſupponit. Id habet Auguſt. de princ. Dial. cap. 10. *Æquivoca videamus, in quibus ambiguitatum perplexio propè infinita ſilveſcit.* Gloſſ. Phil. *Perplexè ἀσυνδαίως, περιπεπλεγμένως, σκολιῶς.* Apud Ambroſ. lib. 1. de officiis cap. 26. in titulo, perplexum pro implicato & connexo dicit: *Quòd virtutes quatuor ita perplexa ſint, ut ab invicem ſeparari nequeant.*

Perplexo, perplexum facio, ſive à perplexus, ſive tanquam frequentativum à perplexo. perplexari perplexè agere & captioſè. inde *perplexabile,* id eſt, perplexum. Non. *Perplexabile figuratum, quòd aliud audiatur aliud ſentiatur. Plaut. Aſin. Nec ullum verbum faciat perplexabile.* Intelligit involutum, obſcurum, non facilè intellectum, ut perplexa non ſunt facilia ſolutu. Aliter eſt contortuplicata oratio, tortiloquium.

Perpol. Terent. Hec. 1. 1. *Perpol quàm paucos reperias.* Ibi Donat. *ordo eſt, pol perquam paucos reperias. nam perpol non eſt Latinum, ſed, κατὰ τμῆσιν, perquam, id eſt, nimio.* Serv. in 1. Æn. *perpol. quam paucos, hoc eſt, perquam paucos. Pol enim per ſe plenum eſt jurantis adverbium, cui præpoſitio ſeparatim nunquam cohæret.*

Perquieſco, penitus quieſco. Apul. lib. 8. *Totam perquieſcimus noctem.*

Perſea (*περσέα*) arbor quædam, piro ſimilis. Gal. lib. 2. *κατὰ τόπους* ſcribit perſeam à ſe viſam Alexandriæ ſolam, arborem proceram, fructu piri aut mali magnitudine, noxio in Perſide, veſco in Ægypto. Hoc falsò quidam, ut Nicander, Soſtratus & Columella, & qui eos ſequuti, de Perſica arbore tradiderunt: duas diverſas pro una prodentes. vide Plin. libr. 15. cap. 13. Scalig. in prim. Theophr. de plant. De perſea Plinius, *Eam quoq;*, inquit, *eruditiores negaverunt ex Perſide propter ſupplicia translatam, ſed à Perſeo Memphi ſatam. & ob id, Alexandrum illa coronari victores ibi inſtituiſſe, in honorem atavi ſui. ſemper autem folia habet & poma, ſubnaſcentibus aliis.* Bauhin. ad Dioſcor. lib. 1. cap. 146. duas perſeæ figuras ponit cùm diverſas arbitretur, alteram Matthioli, alteram Cluſii.

Perſephone. vide *Proſerpina.*

Perſequor. I. propriè, continuè ſeu continuato motu ſequor. II. Inimico affectu inſequor. III. continuo, aſſiduè quæro, animo affecto &c. Gloſſ. Phil. *Perſequitur κατ᾽ ἔχθραν διώκει, ἐπακολουθεῖ, μετέρχεται, περιδιώκει.* IV. jure perſequor. Gloſſ. Cyr. *δικαιολογία perſecutio, allegatio, diſſertio. δικαιολογούμενος perſecutor.*

Perſequutio. 1. actus perſequentis. 2. paſſio τοῦ *διωκομένου.* 3. afflictio. 4. ſingularis perſecutio Eccleſiæ Chriſtianæ Nov. Teſt. Tales præcipuè X. numerantur Eccleſiæ primæ, ut 1. ſub Nerone, 2. Domitiano, 3. Trajano. 4. M. Antonino vero. 5. Severo. 6. Julio Maximino, 7. Decio. 8. Licinio Valeriano & Gallieno. 9. Aureliano. 10. Diocletiano & Maximiano Herculiano. Deinde ſub Antichriſto variæ. Sic Auguſt. & Oroſius numerant. Sulpitius ponit 4. ſub Adriano. 5. ſub Aurelio. 6. Severo. 9. Diocletiano, & Maximiniano. 10. ſub Antichriſto.

Perſevero, perſeverus ſum, admodum ſeverus, conſtans, nolens de ſententia decedere. 2. permaneo firmiter. Num. 11. 9. *perſeveravit.* LXX. *κατεγενόμην.* Perott. *Perſevero eſt cum conſtantia animi & quaſi quadam ſeveritate continuo.* Varr. initio lib. 4. de ling. Lat. *In quo non debet pertendi & pertendit, pertinaciam eſſe: quod, in quo oporteat manere, ſi in eo perſtet, perſeverantia ſit.* Gloſſ. *Perſeverat ἐπιμένει, ὑπομένει, καρτερεῖ. Perſeverat ἐπιμείνῃ. Perſeveraverunt παρέμειναν. Perſeverantia ἐπιμονὴ, ὑπομονή.* Gloſſ. Cyr. *ἐπιμονὴ, perſeverantia, ſedulitas, remanſio. διαμένω adſevero, perſevero, permaneo, perduro.* Germ. beharren/harren/exſpectare, ab *hæreo.*

Perſeverantia actus perſeverandi. Bonaventura diſt. 36. queſt. 1. li. 3. & diſt. 29. art. 3. quæſt. 1. lib. 2. "Perſeverantia dicitur tripliciter. Uno modo dicitur perſeverantia voluntas perferendi paſſiones ſine defectione: & ſic ſpecies fortitudinis. Alio modo dicitur perſeverantia propoſitum perſeverandi in bono uſque in finem, & ſic eſt conditio annexa cuilibet virtuti. Tertio modo dicitur perſeverantia, continuatio boni uſque in finem: & hoc modo non eſt nomen virtutis, ſed potiùs ſtatus conſequentis ad omnes virtutes. Et primis duobus modis habet converti aliis virtutibus, & reperitur in juſtis præſcitis. hoc autem tertio modo in præſcitis non reperitur: & ſic non dicit habitum, ſed potiùs dicit ſtatum: & hunc primus homo non habuit. ex hoc tamen non ſequitur, quòd aliqua virtute caruerit pro eo tempore, quo in gratia permanſit. Auguſt. de corrupt. & gratia cap. 7. *Horum fides, quæ per dilectionem operatur, profectò aut omnino non deficit, aut ſi qui ſunt, quorum deficit, reparatur, antequam vita iſta finiatur, & deleta, quæ intercurrerat, iniquitate, uſque in finem perſeverantia deputatur.* Idem cap. 13. ait: *Quis ex multitudine fidelium, quamdiu in hac mortalitate vivitur, ex numero prædeſtinatorum ſe eſſe præſumat.* Et ex locis Apoc. 3. v. 11. & Johan. 15. 7. & Eſa. 1. 19. colligit: *Quod etiam perſeveraturis ſanctis ſic iſta dicantur, quaſi eos perſeveraturos habeatur incertum, non aliter hoc audire debent, quibus expedit non altum ſapere, ſed timere*: Item, *Similia multa dicuntur propter utilitatem hujus ſecreti, ne forte quis extollatur, ſed omnes etiam, qui bene currunt, timeant, dum occultum eſt, quò perveniant. Propter hujus ergo utilitatem ſecreti credendum eſt, quosdam de filiis perditionis, non accepto dono perſeverandi uſque in finem, in fide, quæ per dilectionem operatur, incipere vivere, & aliquandiu fideliter ac juſtè vivere, & poſteà cadere, neq; de hac vita, priusquam eis hoc contingat, auferri. Quorum ſi nemini contigiſſet, tamdiu haberent homines iſtum ſaluberrimum timorem, quo vitium elationis opprimitur, donec ad Chriſti gratiam, quâ piè vivitur, pervenirent, deinceps jam ſecuri, nunquam ſe ab illo eſſe caſuros.* Idem de bono perſeverantiæ. cap. 6. *Si autem regeneratus & juſtificatus in malam vitam ſua voluntate relabitur, iſte non poteſt dicere, Non accepi, quia acceptam gratiam Dei ſuo in malum libero amiſit arbitrio.* Gloſſ. Cyr. *ἀπιβεβαίωσις, perſeverantia, confirmatio.*

Perſeverantia cauſa perſeverandi; Ita Deus dicitur rerum creatarum perſeverantia, vide *ſalus.*

Perſeverabilis, e, Irenæus libr. 4. 37. *Perſeverabile orationum.*

Digitized by Google

Perſeveratio. Iren.lib.4.75. *Deo gratuitò donante eis ſempiternam perſeverantiam.*

Perſia, ſeu Perſis, regio Aſiæ, quam incolunt Perſæ. A ſeptentrione attingit Medos, ab occaſu Suſianam, ab ortu Carmaniam, à meridie ſinum Perſicum. Nomen eſt à Perſe ſeu Perſeo rege, qui fuit filius Jovis ex Danaë, Acriſii Argivorum regis filia. qui Acriſius vixit circa tempora Ehudis judicis Hebræorum. vide Euſtath. Iliad.1. *Hoc regnum quoddam exiguum multisq; antè nominibus appellatum* fuiſſe, monet Ammian. lib.23. Idem lib.31. *Perſa, qui ſunt originitus Scytha, pugnandi ſunt peritiſſimi. Proceri autem Alani penè ſunt omnes.* itaque non eſt mirum in Perſica lingua inveniri quædam Germanica. tamen permiſti potiùs procedente tempore ſunt Scythæ cum Perſis, quorum origo eſt à Semo, cujus filius fuit Elam, Gen.10.22. vulgò Ælam ſcribitur. Ab eo Elamitæ, qui Parthis & Medis junguntur Act.2. 19. ſicut עֵילָם & מָדַי Eſa.21.2. Jer.25.25. ſic alibi Medi & Perſæ, ut Eſther.1. Dan.5.6. & 8. Joſeph. antiq. lib.1. cap.7. *Elymus poſteros reliquit Elymæos, à quibus Perſa originem traxerunt.* Specialiter Elamitæ dicuntur in ſuperiore parte Perſidis. Plin. lib.6. cap.28. *Mare accolunt & Elamita.* Actor.2. legimus πάρθοι, μῆδοι, Ελαμῖται. nempe ibi populi ab oriente ad occidem narrantur: & per Elamitas Perſæ intelliguntur. Syr. legit ἐλανῖται, quia tranſtulit אֵלָנָיֵא. Sed Elanæi ad Arabiam Petræam pertinent: in qua parte eſt urbs Elana, Plinio *Ælana* & *Laana*. Dan.11.2. dicitur *Perſia* פָּרַס. Hebræis *parás* eſt dividere. etſi autem ex eo verbo nomen illud non ſit, tamen ad ipſum Dan.25.7. alluditur. vide *Mane, Thetel.*

Perſibus, a, um, peracutus. Varr. lib.6. de ling. Latin. *Perſibus aperite.* Scaliger inquit, Scribo *Perſibè peritè.* perſuaſerunt Itali Vertranio, legendum perſicus. at nos id diſertè negamus. Nam apud Feſtum quoque legendum *Perſibus* pro *Perſicus*, quippe ſimplex fuit *ſibus callidus vel acutus.* Id vide.

Perſicus, a, um, ad Perſas aut Perſiam pertinens, ſive ut pars, ſive ut adjunctum, ſive ibi natum & inde translatum. *Perſica malus* arbuſcula fronde ſalicis, amygdalæ flore. Poma foris ſucculenta, pube albida obducta, ſublutea quædam albam pulpam habent, omnibus labyrintheis alveolis ſculptis, amaro intus nucleo. Lobel. Plin. li.15.13. *In totum quidem Perſica peregrina etiam Aſia Graciaq; eſſe, ex nomine ipſo apparet, atq; ex Perſide advecta.* vide *Perſea. Perſica nux* à quibuſdam dicitur, quæ juglans.

Perſicum portum Plautus cùm ait, mare Euboicum videtur ſignificare, quòd in eo claſſis Perſarum dicitur ſtetiſſe non procul à Thebis. Feſt.

Perſicaria herba, hydropiperi ſimillima. ex eo nomen eſt, quòd folia Perſicæ ſeu ſalici ſimilia habet. German. perſichkraut/ flöhkraut.

Perſica, περσικαί, calceamenta quædam muliebria. Ariſtoph. Nubib.

Perſicus peracutum ſignificare videtur. Feſt. qui citat ex Plauto, *Perſicus ſapis.* ex Nævio, *Qui fuerit Perſicus carpenti eſt ratio.* Sed leg. *Perſibus.* Id vide.

Perſillum vocant ſacerdotes rudiculum picatum, quo unguine flamen Portunalis arma Quirini unguit. Feſt. pro *Portunalis* leg. alit. *Quirinalis.* Paul. *Perſillum vas quoddam picatum, in quo erat unguentum, unde arma Quirini ungebantur.* Scaliger annotat: Legend. puto, *Ruduſculum picatum*, hoc eſt vas ex cavo informi ſaxo, quòd rudus ſaxum impolitum ſit. Legendum verò, *ex quo unguine*, &c. Ibidem reprehendit eos, qui *Perſillum* περιῤῥαντήριον interpretantur. cùm tantum inter illa interſit, quantum inter unguen vel axungiam & aquam luſtralem. Gothofredus: *Significat*, inquit, *globum piceum vel picatum.* Sed aliud vult Feſtus, quàm eſſe globum. An eſt *Percillum*, à *Percido*, διακόπτω, cavo?

Perſolata, herba. Plin. lib.25.9. *Perſolata, quam nemo ignorat, Graci verò arcion vocant, folia habet majora etiam cucurbitis & hirſutiora, nigrioraque & craſſiora, radicem albam & grandem.* Sic Dioſcorides lib.4.102. ἄρκειον deſcribit. Dodonæus: Bardana Græcis eſt ἄρκειον, item & προσώπιον ἢ προσωπὶς. Latinis perſonatia, perſonata & arcium. Lobelius in Adverſar. novis: Plinius arction *perſolatam* nuncupaſſe videtur, ſed deſcriptionem confudiſſe (ut ſæpe facit) cum perſonata, non levis ſuſpicio eſt; tum quia folio utriuſque comparat cucurbitæ, & tamen ſingulari diſtinguit perſolatam à perſonata capite & radice. At Dioſcorides verbaſco comparavit, & haſce tres, nempe arcion, arction & petaſitidem, admodum inter ſe ſimiles, ſerie conjunxit, nec tamen aliam alii aſſimilavit, cùm tamen petaſitidi ſimillima perſonata ſit." Idem: Propter eandem, quam cum villoſis hirtiſque urſorum capitibus glomerationes echinoſæque lappæ haberent ſimilitudinem, nomenclaturam conſimilem accepit arcion & arction. Perſonatæ autem fortè, quòd folia pergrandia vultui larvæ aut perſonæ obtendi facie ſolita eſſent. & perſolata, quia galeri vice ſolis æſtum à capite arceret. unde & petaſitidi nomen factum." Perottus: *Canaria lapa genus lapa exigua, qua canibus adharet. nam, qua aliquantò major eſt, philanthropos appellatur, quòd veſtibus hominum adharens eos amare videatur. eadem vocatur aparine. tertium verò genus perſonata vocatur. hac propter amplitudinem foliorũ uti veteres ſolebant ad perſonatos faciendos. propterea perſonata dicta eſt, quòd perſona ſit facies conficta. Graci eam ſimili nomine vocant προσωπῖτιδα. Galenus ἄρκτιον, ὃ δὴ καὶ προσωπῖτιδα καλοῦσιν.* Sed eſt προσωπὶς. Gorrh. προσώπιον ἢ προσωπὶς. ſic dicitur à quibusdam τὸ ἄρκειον, quoniam eo veteres in tragœdiis perſonas ſibi conficerent. quamobrem etiam à Latinis perſonatæ nomen inditum eſt. In Calepino (non autem primis editionibus) legitur: *Dicta perſolata à perſola, quod nomen apud veteres (ut Placidus Grammaticus inquit) ſignificabat perſonam. Solent enim his foliis veſtita perſona nonnunquam in ſcenam prodire. officina lappam majorem vocant.* Et hoc etymon veriſimilius videtur; ut Latini imitatione Græcorum *perſonatam* & *perſolatam* ſeu *perſollatam* eodem ſenſu dixerint. ut ſit perſonata ſicut προσωπὶς; perſolata, ut προσώπιον.

Perſola. Apul. Plaut. in Curcul.1.3. *Ebriola, perſola nuga.* Ibi annotat Taubm. *Perſola*, id eſt, meræ. Turneb. & Dion. Lamb. M. Hamenvelto notat, in MS. Cam. legi *Perſolla.* Hinc ille: *Perſolla, nuga.* cùm in Gloſſario etiam ſuo MS. ſit *Perſolla perſona minor.* Placet acumen Melioris. cùm præſertim meminerim, perſolatam herbæ genus προσώπιον Græcis dictam, derivari à perſona, & hinc, auctore Grammat. Placido, perſolam. dictum à *perſona perſolla*, ut à *corona corolla.*" Sed malim, in Plauti loco *Perſola nuga* meras eſſe, quaſi planè ſolas. vide *Perſolus.* Tamen dubitari poſſit, an *perſola* pro perſona primò dicta ſit: & hæc vox derivata ab illa, tranſitu literæ L in N. certè *Perſola* nomen idoneum eſt ad ſignificandum hypoſtaſin intelligentem; quòd planè ſola ſit ſeu individua. Verùm perſona primo ſignificatu aliud videtur eſſe; ut pauſò pòſt dicemus. oſoba tamen (Bohemis eſt perſona) dici videtur, quia od ſebe/ i. à ſe ſeu per ſe eſt.

Perſolla, parva perſona.

Perſolus, a, um, planè ſolus. Plaut. Menæchm.1.2.

—— *Oculum effodito perſolum.*

Turneb. lib.18.14. Lego, inquit, Perſolum effodito oculum, ita flagitante atque adeo efflagitante verſus modulo. Perſolum autem oculum cum dicit, ſe luſcum eſſe ſignificat & particula augendi data eſt verbo, quod omnis erpers eſt incrementi. Camerarius: Perſolum penultima brevi vetus eſt, & ſignificat penitus vel prorſus, ut in Curcul.1.3. Perſolæ nugæ, i. meræ nugæ. Turneb. lib.11.7. Perſolæ nugæ non ſunt, ut quidam primi in literis ordinis cenſent, Perſicæ, ſed ſolæ & meræ." Quòd Camerarius dicit *perſolum* penultima brevi, non video quî probemus. ut autem menſura verſui conſtet, Turnebus aliquid transpoſuit. Poſſit alioquin, ex origine, *ſolus* prima brevi eſſe, ut *ſolidus*, quorum utrumque ex ὅλος. Sic & totus aliquando prima brevi ex τόσος. Vet. Vocab. *Perſolus, a, um, aſſiduus & dicitur à perſoleo. & cor. lo. unde Plautus, Ebrioſa & Perſola nuga. Sin autem inveniatur perſolus compoſitum à per & ſolus, tunc producit ſo.*

Perſoluta, herba. Plin. lib.21.33. *Et perſolutam Ægyptus in hortis ſerit, coronarum gratia.* alit. leg. *Perſolata.* ſcribunt etiam *Perſolyton.* Sed, quod ſciam, ea vox nusquam apud Græcos legitur. Et videtur rectum eſſe *perſolata.* ea exiſtimatur eſſe officiofficì-

Digitized by Google

oſſicinarum petaſites, iphyum Theophraſti, ut quidam putant. Sed conſulendi botanici. vide & *perſolata.*

Perſona qualitas hominis ex ſtatu ſeu conditione. Gloſſ. *Perſona* προσωπον, προσωπεῖον. Gell. lib. 5. cap. 7. refert, quòd C. Baſſus *à perſonando vocabulum perſonæ eſſe conjectat. Nam caput,* inquit, *& os cooperimento perſonæ tectum undique, unaque tantùm vocis emittendæ via pervium, quæ non vaga neque diffuſa eſt, in unum tantummodo exitum collectam coactamque vocem, & magis claros ſonorosque ſonitus facit. Quoniam igitur indumentum illud oris clareſcere & reſonare vocem facit: ob eam cauſam Perſona dicta eſt, o litera propter vocabuli formam productiore.* Vet. Vocab. *Perſona eſt rationabilis creaturæ individua eſſentia: & ſecundum hoc dicitur perſona quaſi per ſe una. & eſt etymologia. Et ſecundùm hoc perſona videtur ſpectare ad Deitatem. Item perſona dicitur hiſtrio, repræſentator comœdiarum, qui diverſis modis perſonat, diverſas perſonas permutando. Et hinc perſona dicitur in Grammatica ipſum ſuppoſitum, quandoque proprietas ſuppoſiti, quandoque proprietas vocis, quandoque vox ipſa, quandoque modus ſignificandi, & quandoque perſonalis proprietas. Item, perſona dicitur in eccleſia, quæ dignitatem habet præ cæteris. Et hoc ab hiſtrione ſumptum eſt, qui, diverſas perſonas repræſentando, diverſos ſolet accipere ornatus, & ſecundùm dignitatem perſonæ, quam habebat, repræſentare. Et hinc tractum eſt, quòd perſona dicatur in eccleſia. nam ſecundùm diverſos gradus dignitatis perſonæ diſtinguuntur in eccleſia. Et hinc etiam tractum eſt, ut perſona dicatur in Grammatica una prima, alia ſecunda, alia tertia, quod fit ratione dignitatis. Et deberet perſona penultimâ correptâ dici, ſed, ad differentiam hujus imperativi perſona perſones, quod corripit penultimam, dicitur penultima producta: unde quidam, Pauper perſona non eſt mea perſona regi. Quod autem dicitur perſona, quaſi per ſe ſonans, etymologia eſt.* Scaliger de ling. Lat. cap. 73. *Perſona intelligitur ſtatus hominis ab animo aut fortuna. Neque verum eſt, quod ajunt, ſignificare individuam ſubſtantiam rationalem, ut vulgò utuntur, cùm Itali numerant turbam nomine perſonarum: ſed accidens notat, ut ſervum, liberum, ingenuum, heroëm, ſenatorem, fœneratorem, militem. Itaque, cùm definivimus ab animo, virtute & vitia comprehendimus: quum fortunam, libertatem & dignitatem, & contraria. ſic enim ſemper locuti ſunt probati autores.* Tamen & uſus obtinuit. nec ſine cauſa, ut perſona ſignificet ὑφιστάμενον νοερόν. Idem Scaliger lib. 1. de poët. cap. 13. *Perſona eſt res animata ficta in ſcena, veræ imitatrix.* Ibidem: *Non immeritò perſona dictus eſt habitus is fictus, qui veram imitaretur.* Et Valla intempeſtivè arguit Boëtium, quòd divinam perſonam dixit incommutabilis naturæ individuam ſubſtantiam. Sic enim eccleſia loquitur, & nec falsò nec malè. Valla lib. 6. cap. 34. *In homine quidem perſona ſignificat qualitatem, qua alius ab alio differimus, tum in animo tum in corpore tum in extra poſitis, quæ à rhetoricis enumerantur in attributis perſonæ. Animi, ut quo ſtudio ſe exerceat, medicina an juris civilis, an militia. & qua mente, iracundus an moderatus, avarus an liberalis. Corporis, juvenis an ſenex, pulcher an deformis, fortis an imbecillus, mas an fœmina. Extra poſitorum, dives an pauper, clarus an obſcurus, maritus an cœlebs, parens liberorum an orbus.* Ibidem: *In Deo autem perſonam ponimus vel quòd nullum aliud vocabulum quadrat; non natura, quo veteres utebantur, non ſubſtantia, quo Græci utuntur; vel quòd verè in Deo triplex eſt qualitas. Tales qualitates ſtatuo in Deo, quæ ab eo abeſſe non poſſunt.* Verùm ita loqui non ſolemus. Ad ſalutem nobis ſatis eſt ſcire, tres eſſe, Patrem, Filium & Spiritum ſanctum, inter ſe quidem differentes, at tamen unum Deum. Ut autem Græci illa tria vocarunt ὑφιστάμενα, ὑποστάσεις & πρόσωπα, ita Latini perſonas. Hebreis illi τρόποι ὑπάρξεως ſunt פָּנִים facies, & מִדּוֹת modi. Nomen πρόσωπον pro homine legitur 2. Cor. 1. 11. ἐκ πολλῶν προσώπων, *ex multis perſonis,* id eſt hominibus. Vet. interp. *ex multarum perſonis facierum* corruptè. videtur ſcripſiſſe *ex multorum facie,* vel *ex multorum perſonis.* Syr. habet בְּאַפֵּי סַגִּיאֵא id eſt conſpectu multorum. Ergo legit ἐν πολλῶν προσώπῳ. certè veſtigia hujus lectionis apparent in quibusdam codicibus, in quibus habetur ἐν πολλῷ προσώπῳ. Quod eſt 2. Cor. 2. 10. ἐν προσώπῳ χριστοῦ Vet. interpr. *in perſona Chriſti,* id Ambroſius exponit, nomine ac vice Chriſti. Virgil. lib. 2. perſonam ibi pro hypoſtaſi ſumit. Sed ſimpliciter eſt, in conſpectu Chriſti, inſpectore & teſte Chriſto vel propter Chriſtum. Hebræis id eſt בִּפְנֵי הַמָּשִׁיחַ. Syr. פַּרְצוּף בְּפַרְצוּפֵהּ דַּמְשִׁיחָא (ex Græco πρόσωπον) eſt conſpectus, perſona, ſimilitudo. Quod Jud. 11 12. *qui ex perſona ſua dicerent,* id eſt, repræſentantes Jephtham ſermone, vice ejus loquentes. in Hebræo eſt ſimpliciter לֵאמֹר, id eſt, dicendo. Nunc ſignificationes ſummatim diſtinguamus. Perſona eſt I. accidens conditio hominis, qualitas qua homo differt ab homine, tum in animo tum in corpore, tum in externis. Cicer. 1. officior. *Nobis autem perſonam impoſuit ipſa natura, magna cum excellentia præſtantiaque reliquorum animantium.* II. homo, qualitate dicta præditus. III. homo inſigni qualitate præditus, habens gradum eminentiæ in eccleſia Dei, ut epiſcopus, curatus. IV. figura ſeu facies ficta, larva hiſtrionica: quia ad hoc aſſumitur, ut meliùs eum, cujus loco eſt, referre poſſit. V. ille, qui ſub hujusmodi figura aliquem repræſentat: ut in comœdia aut tragœdia aliquis agit regem vel ſervum &c. VI. figura eminens in ædificiis, quæ ore vel alia corporis parte aquam fundit; quia repræſentat hominem, aut etiam aliud aliquid. VII. individua ſubſtantia humana, ſeu ſingularis homo. VIII. individua ſubſtantia intelligens, quælibet; increata, ut divina; creata ut angelica, humana. Breviter, ſuppoſitum intellectuale, ὑφιστάμενον νοερόν. Perſona divina eſt natura divina, quatenus ſua notione ab alia diſtinguitur. Sunt autem quinque notiones, Patris tres, non procedere aliunde, genuiſſe Filium, & producere Spiritum ſanctum: Filiæ duæ, eſſe genitum & producere Spiritum ſanctum cum Patre: Spiritus ſancti una, ſpirari ſeu procedere à Patre & Filio. Ex his quinque notionibus quatuor ſunt relationes (nam ἡ ἀγεννησία dicitur abſolutè) & tres proprietates perſonales. Manet verò adhuc obſcurum vocis etymon. Quidam volunt eſſe à περιζωννύω circumcingo. Julius Cæſar Scaliger oratione de verbo Inepti: Perſona eſt qualitas hominis ex ſtatu. ſtatum intelligo conditionem. Ductum eſt perſonæ appellatio à ſcena in forum aliumve loquendi uſum. Ibi quòd fingerent alio atque alio amicti veſtitu repræſentabant ut vel ſtatum regum vel privatorum fortunâ ſubjicerent oculis ſpectatorum. Quare παρὰ τὸ περιζώσθαι περιζώνη, unde perſona: non à perſonando, ut Gellius. Oſcilla namque, per quorum foramen evaderet vox, novum ſanè inventum fuêre. Veteres Græci, ut ait in Boeoticis Pauſanias, uſi ſunt verbo ζῶσθαι pro eo, quod erat induere præſertim arma, quoniam ζώνη imprimis militi deberetur. Hoc ſenſu malim referre ad Chald. פְּרַסָא velamen, operculum. Exod. 26. Id quidem convenit perſonæ, pro ſchemate. at perſona primò eſt qualitas, per quam quis differt ab alio. Itaque vocem eam natam puto apud Hetruſcos, & Chaldææ eſſe originis, à פְּרַשׁ dividere, ſeparare, diſtinguere. פּוּרְשָׁנָא diſtinctio, differentia Syr. Idonea admodum videtur ea vox ad vim nativam Latinæ dictionis exprimendam. Etenim perſona propriè eſt qualitas, quæ in homine differentiam aliquam facit vel oſtendit. Sic Arabib. חבי eſt (verba ſunt Raphelengii) *facere diſcrimen,* διακρίνεσθαι, *accipere faciem & perſonam.* Hebraicè ex analogia (ut à *chaſar* eſt *cheſron* defectus) ſic à *paras* eſſe *perſón,* diviſio, differentia. Rabbini utuntur voce הֶפְרֵשׁ pro diſcrimine. Valer. Maxim. libr. 3. cap. 3. Perſonas per dignitatem exponit. Ait: *Non ergo faſtidioſo aditu virtus excitata, ingenia vivida ad ſe penetrare patitur, neque hauſtum ſui cum aliquo perſonarum diſcrimine largum malignumvé præbet, ſed omnibus æqualiter expoſita, quid cupiditatis potiùs, quàm quid dignitatis attuleris, æſtimat.*

Perſona. Priſcianus lib. 17. *prima & ſecunda perſona vel in ſe reciprocantur, id eſt, reſtringuntur: vel in alias diverſas tranſeunt: cum non abſolutis verbis adjunguntur. In ſeſe quidem reciprocantur, ut miſereor mei, miſereris tui, noceo mihi, noces tibi, laudo me, laudas te. In alias verò diverſas tranſeunt, ut miſereor illius, miſereris mei, noceo tibi, noceo illi, laudo te, & laudas illum. Tertia verò perſona non ſolùm ea patitur, ſed etiam in aliam tertiam intrinſecus poteſt tranſire.*

Perſonarum acceptio, προσωποληψία. Gloſſ. Philox. Poſteriores Græci ſic amant M interponere: ut in eod. ἐπανάλημψις

Digitized by Google

λημψις perſecutio. Pura & vetus ſcriptura ex origine eſt προσωποληψία. Hîc autem perſona eſt externa qualitas hominis, ob quam re aliqua dignus videtur vel indignus; ut reſpiciatur vel deſpiciatur, honoretur vel ſpernatur, in judicio abſolvatur vel condemnetur. ἀναιτίως præter meritum cauſæ: per fallaciam prævaricationis: Species, πρόφασις apparentia. Sic ſæpe in divinis literis accipitur. Levitic. 19.15. *Non conſideres perſonam pauperis, nec honores vultum potentis.* In Hebr. eſt לא תשא פני דל. Id ſonat verbum. *Non accipies faciem tenuis.* ut LXX. οὐ λήψῃ πρόσωπον πτωχοῦ. & ubi Latinus *vultum*, ibi reperitur vox פנים. Targ. לא תסב אפי מסכנא, *Non accipies faciem pauperis.* 2. Paral. 19.7. *Non eſt apud Dominum Deum noſtrũ iniquitas nec perſonarum acceptio.* Ibi eſt משא פנים. Ibi LXX. θαυμάσαι πρόσωπον *mirari faciem*, admirari perſonam. Roman. 2. v. 11. eſt προσωποληψία *perſonarum acceptio*. Syr. מסב באפא acceptio in facie. Hiſpanica verſio retinet *acception de perſonas.* in notis: *Dios à ninguna apparencia humana tiene reſpecto, ſi non à ſola la juſticia, la qual es ſu voluntad* i.e. Deus ad nullam apparentiam (ſpeciem) humanam habet reſpectum, ſed ad ſolam juſtitiam, quæ eſt ipſius voluntas. Italica verſio *riſpetto alcuno d' apparenza di perſone*, id eſt, reſpectus aliquis apparentiæ (id eſt externæ ſpeciei) perſonæ id eſt hominis. Aliter: *riguardo alla qualita delle perſone*, id eſt reſpectus ad qualitatem perſonarum, exponit, *à quelle conſiderationi eſterne, come era l' eſſer Judeo o gentile.* ad aliquas conſiderationes externas, ut erat eſſe Judæum aut gentilem. Gal. *eſgard al' apparence des perſonnes* reſpectus ad apparentiam perſonarum. Angl. *reſpect of perſonnes*, reſpectus perſonarum. Vet. verſ. Sax. anneminge der perſonen. Luth. anſehen der perſohn. Piſcat. annehmung des angeſichts id eſt ſuſceptio faciei. Bohem. prijjmanj oſob/ acceptio perſonarum. Polon. wzgledu na oſobe/ id eſt aſpectus ad perſonas. Ungar. *ſzemely válogatás*, id eſt perſonæ electio. Ergo in hac phraſi perſona ſignificat externam qualitatem eam, quæ poſſit per accidens eſſe cauſa prævaricationis, ſeu occaſio corrumpendi judicii: per ſynecdochen generis. Nam perſona eſt propriè qualitas externa hominis. Accipere autem hîc eſt animo æſtimare, judicio approbare vel improbare, & inde favore vel odio proſequi perperam: unde eſt injuſta abſolutio vel condemnatio omninóque officii omiſſio vel perverſio. Ea eſt metaphora. Nam accipere eſt actio corporalis. Hîc autem eſt animi cogitatio. Concurrit ſynecdoche & metonymia: quia dicta unâ mentis actione (quæ cum acceptione propriè dicta ſimilitudinem habet) & aliæ quædam cognatæ ſimul comprehenduntur; maximè quæ ex prima exiſtunt. Cæterùm προσωπολήπτης, perſonarum acceptor, non dicitur is ſimpliciter, qui æqualibus dat inæqualia, ſed qui contra legem id facit. Matth. 22.18. eſt βλέπειν εἰς πρόσωπον ἀνθρώπων *reſpicere in perſonam hominum.* Auguſt. contr. 2. epiſt. Pelagian. lib. 2. 7. *Acceptio perſonarum ibi rectè dicitur, ubi ille, qui judicat, relinquens cauſæ meritum, de qua judicat, alteri contra alterum ſuffragatur, quòd invenit aliquid in perſona, quod honore vel miſeratione ſit dignum. Si autem quiſpiam duos habeat debitores, & alteri vellet dimittere debitum, alterum exigere, cui vult donat, ſed neminem fraudat. nec acceptio perſonarum dicenda eſt, quando iniquitas nulla eſt.* Ergo reſpectus perſonæ opponitur reſpectui cauſæ ſeu rei; ut ex operatione juſta vel injuſta de homine ſtatuamus, non ex opinione & præpoſtero affectu noſtri amoris vel odii. Ita Pilatus, omiſſa conſideratione injuſtæ accuſationis Judæorum & juſtæ cauſæ Chriſti, de qua etiam ab uxore admonebatur, paſſus eſt ad hujus ſe condemnationem adduci, ne Judæos & Cæſarem offenderet.

Perſonæ triſtes ſpectra. Sapient. 17.4. φάσματα ἀμειδήτοις κατηφῆ προσώποις.

Perſonalis, e, quod ad perſonam pertinet. Id variè dicitur. Perſonalis unio, ubi duę naturæ habent unam ſubſiſtentiam ſeu perſonalitatem. Perſonalis actio eſt, quæ in perſonam fit. Perſonale verbum, quod per perſonas diſtinguitur: cui opponitur *imperſonale*. Græcè illud προσωπικόν, hoc ἀπρόσωπον.

Perſonaliter, modo perſonali. Perſonaliter uniuntur, quæ in una perſona exſiſtunt.

Perſonatio ἀρχεῖον. l. *Perſonatia* vel *perſonata*. vide *Perſolata*.

Perſonatus, perſona indutus, Onom. *Perſonatus* ὑποδεδυκὼς ab ὑποδύω. Ita Græcis ὑποδύεσθαι σχῆμα, ſubire habitum. ὑποδύεσθαι τὸν Δία ſubire perſonam Jovis, agere perſonam Jovis.

Perſonata fabula quædam Nævii inſcribitur, quam putant quidam primùm actam à perſonatis hiſtrionibus. ſed cùm poſt multos annos comœdi & tragœdi perſonis uti cœperunt, veriſimilius eſt, eam fabulam propter inopiam cœmœdorum actam novam per Atellanos, qui propriè vocantur perſonati, quia jus eſt iis non cogi in ſcena, ponere perſonam, quod cæteris hiſtrionibus pati neceſſe eſt. Feſt. Ibi Scaliger: Quòd ait, hiſtriones cogi ſolitos deponere perſonam: hoc fiebat, quando exſibilabantur, neq; placebant. Macrobius loquens de Pylade hiſtrione: cùm in Herculem furentem prodiiſſet, & nonnullis inceſſum hiſtrioni convenientem non ſervare videretur, depoſitâ perſona ridentes increpuit: Μωροὶ μαινόμενον ὀρχούμεθα.

Perſono, ſonando tranſeo, διηχῶ. Gloſſ. *Perſonet* κατηχεῖ. Onom. *Perſono as*, διηχοῦμα lege διηχοῦμαι. Sed id propriè erit circumſonor, ſicut Ovid. in Triſt. dicit, *circumſonor armis, ore.* Solin. cap. 27. *Choris Ægipanum undique perſonatur.* Apul. lib. 5. *Claſſicum perſonavit.* uſitatè dicitur, *Perſonuit.* Quid autem in Gloſſ. Philox. *Perſonat* διαχαρακτηλάζει, ſcribe, ut ibidem χαρακτηρίζει. In Gloſſ. Cyr. χαρακτηρίζω *noto, perſono.* χαρακτὴρ *vultus, titulus, figura, luminamentum.* lego *lineamentum.* id accipio ut ſit *perſóno*, perſonam facio, do ut ſit perſona. Perſona (qualitas) eſt character, quo aliquis diſtinguitur ab aliis, & à ſe ipſo ad alios. Perſonalem proprietatem ſolemus vocare characteriſticam. Athanaſius tractat. de definit. ἡ μὲν οὐσία καὶ τὸ γένος καὶ ἡ φύσις καὶ ἡ μορφὴ μία ἐστί. τὸ δὲ πρόσωπον καὶ ὁ χαρακτὴρ καὶ ἡ ὑπόστασις καὶ τὸ ἰδικὸν ἕν ἐστι. Cæterùm

Perſóno, & perſonor ſunt verba ſcholaſticorum. Eſt autem perſono perſonam conſtituo: characteriſtica perſonali proprietate induo. Gloſſ. Cyr. χαρακταρίζω, *noto, perſono.* in Lex. Theol. Altenſtaigi hæc leguntur: "Perſonare vel perſonari ſive uniri aliquid perſonaliter, dupliciter intelligi poteſt: ut ſcribit Gabriel diſtinct. 1, quæſt. 1. lib. 3. uno modo, ut tantum valet, i.e. fieri perſonam. Et perſonare, eſt dare alicui eſſe perſonale, id eſt, dare ut ſit perſona. & hoc poteſt intelligi cauſaliter vel formaliter, ſicut calefieri & calefacere, Similiter, perſonaliter alicui perſonæ uniri, eſt ipſum fieri unum ſive idem cum perſona: hoc eſt ipſum fieri perſonam illam, cui dicitur uniri. Et ſic accipiendo, nihil perſonatur formaliter per aliquod extrinſecum: ſed, quicquid perſonatur, vel ſeipſo perſonatur ut perſona creata, vel per aliquod poſitivum, cui identificatur. Sicut perſona divina, quæ perſonatur formaliter per proprietatem relativâ, quæ eſt eadem perſonæ divinæ realiter, non formaliter. Nec eſt inſtantia de natura humana aſſumta, quia illa non perſonatur; hoc modo accipiendo perſonari à Verbo; quia non fit perſona Verbi. non enim fit perſona Chriſti. Siquidem plus repugnat naturæ humanæ, quòd fiat perſona Verbi, quàm quòd fiat aſinus. Alio modo & magis uſitatè & communiter accipitur à doctoribus, ut perſonari eſt, dependentiam ſuppoſitalem ab aliqua perſonarum terminari. Et perſonare eſt, perſonam aliquam hujuſmodi dependentiam alicujus naturæ terminare. Unde imaginandum, quòd omnis natura ſive entitas creata aut in ſe ipſa ſubſiſtit, ita, quòd ad nullam aliam ſuppoſitaliter dependet, hoc eſt, nulli alii communicatur: aut dependet ad aliquod ſuppoſitum per ſe ſubſiſtens, mediatè vel immediatè. Exemplum primi, ut ſubſtantiæ completæ, quæ ſunt ſuppoſita. Exemplum ſecundi, ut ſubſtantiæ partiales, integrales vel eſſentiales, materia & forma. Exemplum tertii, ut accidentia alteri partium inhęrentia. Unde patet, quòd nulla res poteſt naturaliter eſſe, niſi in ſe ſubſiſtens: aut niſi dependeat ad per ſe ſubſiſtens."

Summa eſt:

Perſonatur aliquid

Digitized by Google

I. *extrinſecus* (non formaliter) per aliquid externum.

II. *Intrinſecus* (formaliter)

1. Seipſo ut perſona creata.

2. Per aliud, cum quo idem eſt re; ut divina perſona per notiones ſuas characteriſticas.

Ergò, ut planè & uſitatè loquamur, perſonare eſt aliàs conſtituere perſonam, aliàs in perſonam aſſumere: & proinde, perſonari eſt aliàs conſtitui perſonam, aliàs in perſonam aſſumi. Sunt multæ res, quæ per ſe ſolæ poſſunt ſubſiſtere, citra complexum, ſuſtentationem aut terminationem alienam, ſeu ita, ut aliunde non dependeant; at, dignitatis & perfectionis majoris aut ſaltem finis alicujus obtinendi causâ, transferuntur in aliud, quod illis ſit fulturæ loco, quod conſervet & contineat illas. Ita ſurculus, qui ſibi permiſſus, peculiarem ſtirpem faceret, inſeritur alii arbori, ut in ea ſubſiſtat, vivat & fructum ferat. omnem autem naturam tranſcendit unio perſonalis duarum naturarũ in Chriſto. ὁ λόγος eſt & manet ſecunda perſona deitatis. ea perſona in ſe ſuſcepit humanitatem de virgine Maria genitam, ut ea humanitas non ſeorſim in ſe, ſicut noſtra ſingulorum natura, ſed in æterno illo Verbo ſubſiſtat, geſtetur & operetur. Quo Verbum eſt perſona, eo carnem aſſumtam facit eſſe in illa perſona eique unitam; non autem facit eam perſonam. Hæc unio facta eſt in eum finem, ut humanitas illa perfectior eſſet, & ad procurandum ſalutis noſtræ cauſam idonea, & omnibus modis digna, patiendo in ſe, non disjuncta à Verbo & agendo cum Verbo, atque ita illa una perſona θεάνθρωπος agit. diſtinctis voluntate & operatione, in unum opus tendente.

Perſtino, emo. vide *Præſtino*. Onomaſt. *Perſtino* διαρκῶ. Id eſt ſufficiens ſum, duro, permaneo. Ergo vult perſtinare eſſe idem atque firmiter ſtare in re aliqua, veſte woranff ſtehen bleiben.

Perſuadeo, penetro ſuadendo, ſuadendo fidem facio: πείθω, πιςόω, parére aut credere facio.

Perſuaſibilis, e, 1. Corinth. 2. 4. *non in perſuaſibilibus humanæ ſapientiæ verbis*. Beza in perſuaſoriis, ἐν πειθοῖς ἀνθρωπίνης σοφίας λόγοις. Πειθὸς alibi non legitur. Hic eſt pro πιθανός. Sed Euſebius initio Evangelic. præparat. habet. καὶ πειθοῖ ἀνθρωπίνης σοφίας λόγων, & ſuadela ſermonum humanæ ſapientiæ.

Perſuaſibiliter, ſic ut perſuaderi poſſit.

Pertento. Gloſſ. Cyr. ἐκπειράζω *pertempto, experior*.

Pertica virga oblonga. Scal. cap. 31. de cauſ. ling. Lat. *Pertingo pertica, ruſticum inſtrumentum ad decutiendos fructus*. Id. in Theophr. de plant. ait, Græcos non habere vocem, quâ exprimant perticam: *latam* vocari à Vaſconibus, in dimetiendis agris adhiberi ſolitam; à pertingendo. Hiſp. dicunt *pertiga*. Galli contractè *perche*. In Gloſſ. Phil. *Pertica* Græcè exponitur κανών, χάμαξ, μοχλὸς ληνοῦ, id eſt vectis torcularis. In Gloſſ. Cyrill. χάμαξ *rutica, pertica*. intellige ridica. Idem: κοντὸς *pertica, ſudis, camex*. ἄντυξ *pertica, temo*. Quod eſt in Propertio,

Nam tua cùm multi verſarent rura juvenci,
Abſtulit excultas pertica triſtis opes,

id Jac. Nicol. Loënſ. exponit de triumvirali haſta, cui civium Italicorumque bona ſubjiciebantur. niſi, inquit, intelligamus per perticam *finitoris* (quem eundem decempedatorem & agrimenſorem appellant) decempedam, qua agros veris poſſeſſoribus ademtos veteranis aſſignabant. Ob id, teſte Julio Frontino, ſolum, quodcunq; coloniæ erat aſſignatum, id univerſum pertica appellabatur. Dividebantur autem hi agri veteranis, certis portionibus, non tamen æqualibus, ſed pro cujusque ſtipendiis & merito." Germani ſimiliter perticam vocamus rick/ Belg. recke/ ãreichen (Saxon. reicken) pertingere, porrigere, ab ὀρέγειν. Paulus Diaconus de geſt. Longobard. lib. 1. c. 34. *Ad perticas autem locus ipſe ideò dicitur, quia ibi olim pertica, id eſt, trabes erectæ ſteterant, quæ ob hanc cauſam juxta morem Longobardorum poni ſolebant; Si quis enim in aliquam partem aut in bello, aut quomodocunque extinctus fuiſſet, conſanguinei ejus intra ſepulchra ſua perticam figebant, in cujus ſummitate columbam ex ligno factam ponebant, quæ illuc verſa eſſet, ubi illorum dilectus obiiſſet, ſcilicet ut ſciri poſſet, in quam partem is, qui defunctus fuerat, quieſceret.*

Pertinax, qui obſtinatè tenet. à *per* & *tenax*. In Gloſſ. *Pertinax* φιλέριςος, δυσέριςος, μονότονος, ἐπίμονος. *Pertinacia*, ἐγκράτεια, φιλονεικία. Gloſſ. Cyr. δύσεικτος *pertinax*. Geneſ. 49. 7. *pertinax* αὐθάδης, Hebr. עַז. Onk. תַּקִּיף. Eſt & Græcis pro pertinace ἀπαραχώρητος, qui neſcit cedere, παραχωρεῖν, item ἀμετάπειςος, ἀμετακίνητος, ἰσχυρογνώμων. Varr. lib. 4. de ling. Lat. ducit à pertendendo: & id pertinaciam eſſe, cum pertenditur, in quo non debet pertendi. Scalig. Pertendere eſt τὸ ὑπερδιατείνεσθαι. Plautus in Captivis more ſuo alluſit ad etymologiam veram. Non enim à pertendendo, ut vult Varro, ſed à pertinendo. Ita enim ait, *Quid ais? tenaxne ejus pater? P. Hamò epol pertinax*. Ibid. Scaliger emendatos à ſe aſcribit Attii verſus:

Tu pertinaciam eſſe, Antiloche, hanc prædicas:
Ego pervicaciam ajo, & hac me uti volo.
Non pervicacem dici me eſſe & vincere
Perfacilè patior: pertinacem nil moror.
Hæc fortes ſequitur: illam indocti poſſident.
Tu addis quod vitio eſt, demis quod probro datur.

Tamen & *pertinax* pro tenaci & perſeveranti in laude aliquando ponitur. Apul. Apolog. *Virum æquum & juſtitiæ pertinacem*, Iſidor. libr. 10. *Pertinax imprudenter ruens*. imò admodum tenens, & perperam tenens. Gerſ. part. 1. de erroribus: Pertinax ille cenſendus eſt, qui non dimittit errorem ſuum, nec quærit cauta ſolicitudine veritatem vel quæſitæ & doctæ non obedit." inter ſigna pertinaciæ peſſimum eſt, dum error defenditur verbis & factis, minis & terroribus, cautelis & ambagibus.

Pertranſeo. Hieron. in Eſai. 13. Cœlum & terra pertranſibunt non ſua voluntate & proprio arbitrio, ut plerique exiſtimant animantia ea eſſe credentes, ſed propter indignationem Domini exercituum &c. Iren. l. 4. 40. *reliqua pertranſivit propheta*, id eſt, breviter expoſuit. διῆλθε.

Perturbo, admodum turbo. Gloſſ. Phil. *Perturbat* θορυβεῖ, περιφύρει, ταράσσει, περινοςεῖ, διαρεύει, περικυκλεύει. Sed περινοςῶ eſt pervagor, luſtro. διαρέω vel διαρρέω eſt permaneo. διαρύω traduco: διαρραίω corrumpo. videtur ibi excidiſſe verbum *pervagatur*, quod eſt περινοςεῖ, διοδεύει vel διαβαίνει, περικυκλεύει.

Perturbationes aliquando dicuntur πάθη, affectus animi, quibus contingit ſtatum hominis perturbari. Hieronym. 67. in Joël. cap. 1. *Quatuor eſſe perturbationes, quibus animorum ſanitas ſubvertatur, omnes philoſophorum ſchola conclamant. Duæ præſentes ſibique contrariæ, duæ futuræ, mutuò diſſidentes. Præſentes ægritudo & gaudium. Ægritudinem animi dicimus. alioqui corporis non ægritudo, ſed ægrotatio nominatur. Aut igitur triſtes ſumus, & mœrore conficimur, ſtatuque noſtræ mentis evertitur. unde & Apoſtolus monet, ne abundantiori triſtitia abſorbeatur frater. aut è contrario gaudemus, geſtimusq; lætitiâ, & bona noſtra moderanter ferre non poſſumus, juſtiq; & fortis viri eſt nec adverſis frangi nec proſperis ſublevari: ſed in utraque eſſe moderatum. Diximus de perturbatione præſentium: dicamus de futurorum, in quibus metus aut ſpes eſt. Adverſa timemus, proſpera præſtolamur, & quod ægritudo & gaudium operantur in præſenti, metus & ſpes faciunt de futuro, dum aut adverſa plus, quam decet, timemus eſſe ventura: aut proſpera, quæ ſperamus, in tantum nos faciunt exultare, ut non teneamus modum, maximè in his, quæ incerta ſunt: quia futura & ſperantur potiùs quàm tenentur. Has perturbationes uno & pleno verſiculo illuſtris poëta comprehendit. Hi metuunt, cupiuntque: hoc de futuro. Dolent gaudentque: hoc de præſenti.* Sed affectus ſeu perturbationes latè dicuntur omnes motus appetitionum & adverſationum in corde; unde φυγαὶ καὶ διώξεις à Stoicis vocantur. Dicuntur ergo reſpectu boni vel mali. Sed deſiderium & fuga propriè ſunt motiones, ab amore & odio ut principiis, ad voluptatem & dolorem, tanquam quietem. & affectus aliàs conſiderantur ſimpliciter, aliàs ratione ardui objecti: aliàs ſoli per ſe; aliàs mixti aliis, ut zelus eſt amor cum ira, ἐπιχαιρεκακία odium cum gaudio &c.

Perturbatio (Ciceroni lib. 4. Tuſculan. quæſtion.) eſt averſa à recta ratione contra naturam animi commotio. Laërt.

Digitized by Google

ἔστι δὲ αὐτὸ τὸ πάθος ἡ ἄλογος καὶ παρὰ φύσιν ψυχῆς κίνησις.

Perverto, corrumpo, perperam verto, ordinem muto, Gloſſ. Philox. *Perverſus* ἐπαρίστερος. Pompon. Mela lib. II. de Ægyptiis loquens ait, eos *literis ſuis perverſè uti.* Herodotus de iisd. Γράμματα γράφουσι καὶ λογίζονται ψήφοις. Ἕλληνες μὲν ἀπὸ τῶν ἀριστερῶν ἐπὶ τὰ δεξιὰ φέροντες τὴν χεῖρα. Αἰγύπτιοι δὲ ἀπὸ τῶν δεξιῶν εἰς τὰ ἀριστερά. Pſal. 17. 27. *Cum electo electus eris & cum perverſo perverteris.* LXX. μετὰ ἐκλεκτοῦ ἐκλεκτὸς ἔσῃ, καὶ μετὰ στρεβλοῦ διαστρέψεις. Heb. Cum puro purum geres, & cum perverſo perverſum. תִּתְפַּתָּל. 2. Sam. 22. eſt תִּתַּפָּל, abjecto ת characteriſtico & literis תפ transpoſitis. Schind. *diſtortus eris.* Junius. Cum perverſo eluctaris, quia ſcilicet נפתל eſt non tantum diſtortum eſſe, ſed etiam luctari, quia qui luctatur cum alio; eum torquet tamdiu, donec evertat & proſternat. Targ. verſum illum ſic exponit: Cum Jacob, qui ambulavit in puritate coram te, elegiſti filios ejus de cunctis populis, ſegregaſti ſtirpem ejus ab omni falſitate & cum Pharaone & Ægyptiis, qui cogitaverant cogitationes malas adverſus populum tuum, conturbatos reddidiſti eos in cogitationib9 ſuis. Senſus eſt, Cum perverſo, per fraudulentam aut violentam injuſtitiam agit Deus perverſè, pervertendo ſtatum & conditionem ejus, ut deſinat eſſe felix, qui gaudet eſſe improbus. capit Deus aſtutos in aſtutia, & pervertit ſeu avertit eos in perverſitate ipſorum. Confer locum Levit. 26. v. 23. 24. πορεύσομαι κἀγὼ μεθ᾽ ὑμῶν θυμῷ πλαγίῳ. Hoc eſt, quod dicitur Sirach. 39. 29. αἱ ὁδοὶ αὐτοῦ εὐθεῖαι τοῖς ὁσίοις. οὕτως τοῖς ἀνόμοις προσκόμματα.

Pervicax, & olim pervicus; qui conſtanti & infracto animo rem gerit. tamen ferè in vitio dicitur. Gloſſ. *Pervivax* φιλόνεικος, μονότροπος. *Pervicacitas* μονοτροπία. μονότροπος, qui uno more progreditur, nihil remittens. Perottus: *Pervicax, quaſi pervincere ſemper volens.* Comm. in Horat. Epod. 17. *Pervicax, pertinax, inſoleſcens. Pervicaces autem dicuntur, qui in aliquo certamine perſeverant; ut pernices à perintendo.* Gloſſ. Cyr. ἐριστικὸς pervicax, contentioſus, ἰταμὸς *procax, pervicax.* Tacitus de moribus. German. "Aleam (quod mirere) ſobrii inter ſeria exercent, tanta lucrandi perdendivè temeritate, ut, cùm omnia defecerunt, extremo ac noviſſimo jactu de libertate ac de corpore contendant. Victus voluntariam ſervitutem adit. Quamvis junior, quamvis robuſtior, alligari ſe ac venire patitur. Ea eſt in re prava pervicacia: ipſi fidem vocant. Servos conditionis hujus per commercia tradunt, ut ſe quoque pudore victoriæ exſolvant."

Pervidere etiam viſu penetrare. Plinius lib. 7. 21. *fuiſſe, qui perviderct CXXXV. millia paſſuum.* Cicer. 4. Academic. ait: *At ille neſcio quis, qui in ſcholis nominari ſolet, mille & octoginta ſtadia quod abeſſet, videbat.*

Pervigil admodum vigil, vigilans noctu. Gloſſ. *Pervigilium*, παννυχισμὸς, καὶ ἡ διὰ νυκτὸς ἀγρυπνία. Gloſſ. Cyr. παννυχὶς hoc excubitum, pervigilium, παννυχισμὸς pervigilium, pernoctatio.

Pervigilium Veneris carmen incerti auctoris, cujus initium:

> *Cras amet qui nunquam amavit; quique amavit cras amet.*

Laudatio Veneris eſt, compoſita quaſi per occaſionem pervigilii; quod tres ipſas noctes in honorem deæ agebant. Fuit autem & ille pervigilandi honos vulgatus in cæteros deos. vide Lipſium Elector. lib. 1. cap. 5.

Pervinca herba; geniculatis ſarmentis, quæ ubicunque terram attigerint, ibi radicantur, præſertim ea parte, quâ nodoſæ. Per totam hyemem viret: etiam intra humum ſepulta longo tempore incolumis manet; etiam cum cadaveribus. Ideò vocatur todtenkraut/ todtenviolen/ id eſt, herba aut violæ mortuorum, quòd illa mortui coronari conſueverint. Trag. & *pervinca* quia pervincit virore ſuo frigoris & ſepulturæ obſtacula. Plenius *Vinca pervinca.* Apud Apulejum cap. 58. habentur hæ appellationes, *eupelion, daphnoides, hypogloſſon, eupetalon, digloſſos, incephyllon, pelleon, Idæa daphne, Samothracia daphne, Alexandrina daphne, mitrion, Danae, Stephane Alexandrina, chamædaphne, carpophyllon, daphnitis, Latinè pervinca, victoriæ folium, Laurus Alexandrina*, Macedonica, *laurago, muſtellago terreſtris.* A Plinio etiam hæ *Hypetale, pelaſgum, cupetaton, ſtephane Alexandri.* Sed, inquit Tragus, quantum mihi quidem videtur, rectius univerſæ hæ appellationes lauro Alexandrinæ; quàm pervincæ conveniunt. Idem de Pervinca: Si quis habuerit vinum turbidum, quodque colorem amiſit, accipiat tantum hujus herbæ, quantum pro quantitate & copia vini ſufficit, vaſique imponat, ac illud deinde obturet, obturatumque quintanam relinquat. Quod cùm fecerit, vinum brevi puriſſimum ac clariſſimum reddetur, & genuinum ſuum colorem recuperabit. Præſtabit tamen, ſi ritè rem perficere voles, ut vinum prius in aliud vas transferatur, tumque ut herba, ut diximus, utiliter injiciatur. Hæc ita ſe habere, experientia acta comprobavit.

Pervulgata καταμαξευμένη. Gloſſ. Cyr. καταμαξεύω, curru tero, ſcribitur & καθαμαξεύω, καταμαξευμένη ὁδὸς, via, per quam currus agitantur.

Perula. vide *Pirula.*

Pes, propriè eſt ima corporis pars, ambulationis organum: id, quod veſtigium ponit in ſolo. Ea Græcis πέζα & ποῦς. inde Latinum. Græca autem illa ſunt ab Hebr. פָּעַם eſt gradi: unde פַּעַם paſſus. Iisd. פָּסַח tranſire, tranſilire, παρέρχεσθαι, διατρέχειν. Laconicum πὸρ poſſit referri ad περᾶν, tranſire. ſed σ in ρ eſt mutatum. Euſtath. ποὺς ducit à παύω, id eſt λήγω, deſino: quia ibi finis τοῦ ζωϊκοῦ σώματος. ſic & λὰξ calx à λήγω. Etym. πέζα, quia in πέδῳ ἵζεται. Hebr. pes eſt רֶגֶל. Verbum רִגֵּל eſt explorare. Pedes nobis dati ſunt, ut loca alia atque neceſſitatis, utilitatis vel voluptatis ergo explorare & luſtrare poſſimus. A Græco ποὺς eſt fuß. Saxon. voet/ ab obliquo ποδὶ, quanquam & referri poſſit ad *vado.* βάσις quoque eſt pes. Bohem. noha (quod Slavon. *noga*) refero ad νέω eo. Ung. *lab* eſt pes. Eſt id, quo incedimus & labimur, quo ſiſtimus aut loco & locum λείπομεν. Iisdem eſt *alab* inferius. Eſt autem inferior pars animalis. Sed *lab* ducam à levo, unde German. laufen/ (Danic. løbe) currere, pes eſt, quo currimus. Et labi aliquando eſt moveri, currere, ut cum aquam labi dicimus.

II. Latiùs verò pes ſumtus dicitur pes magnus, qui à natibus incipiens, in plantam parvi pedis adeoque digitorum ejus ſummos apices deſinit. Ariſtoteli, Galeno, & Polluci σκέλος. Dividitur in μηρὸν femur, κνήμην tibiam; & πόδα, parvum pedem ſeu extremum, qui pes eſt propriè dictus, cujus etyma attulimus. Hujus pedis pars ſuperior carpo manus, ei parti proxima metacarpio, tertia digitis manuum reſpondet.

Pes, menſura quædam. Philand. in 3. Vitr. cap. 3. Sciendum, pedem principiò in palmos quatuor, id eſt, digitos ſedecim diviſum fuiſſe: quod fatentur, præter Vitruvium, Columella, Frontinus, Iſidorus, & alii. quæ ratio cum paulò difficilior, aut minùs expedita videretur, qui ſecuti ſunt, pedem pro aſſe habentes, eum, quemadmodum & omne aliud integrum (quod aſſem nominaverunt) in duodecim æquas partes diviſerunt. Unam portionem unciam dixerunt, duas ſextantem, tres quadrantem, quatuor trientem, quinque quincuncem, ſex ſemiſſem, ſeptem ſeptuncem, octo beſſem, novem dodrantem, decem dextantem, & decuncem Fannius Palæmon, undecim deuncem, duodecim aſſem ſive pedem. Eas uncias noſtri cùm viderent pollicibus quadrare, non ampliùs uncias, ſed pollices nominarunt. & certè ſi componas, tres pollices quatuor digitos efficient.

Pes etiam de inanimatis dicitur, ut pes menſæ, lecti &c. pro imo & fulcro. Apud Non. legitur:

> *Planta una eſt pedibus carioſis menſule bano.*

Palmerius in Spicilegiis cùm expoſuiſſet *ſolea Syracuſius* pro Syracuſanæ, *cultri Bithynia* pro *Bithyni*, ait: Quid ſi quoque Lucillius in *caries*,

> *Plana una eſt pedibus carioſis menſa Libano.*

Nam *menſa Libano* eſſe poſſit cedrina è monte Libani. Tamen ibi lego

> *Plauta una eſt pedibus carioſis, menſu elephanti.*

Nam de uxorum incommodis & mendis fœminarum dubio procul Lucillius, inter eas eſſe quaſdam plautas, pedibus morboſis, enormi corpore. Eſt & pes ima pars navis, imus angu-

Digitized by Google

angulus. Item, *velum*: Servius ad illud Æneid. 5. unà omnes fecére pedem, annotat: podiam, id eſt, funem, quo tenditur velum, quod Græci πόδα vocant, ut eſt apud Pindarum & Ariſtophanem. Scalig. in Phaſel. Catulli, *pedem velum, facere pedem*, id eſt vela facere. Plaut. Men. 22. videtur remiges ipſos vocare *navales pedes*; alii remos intelligunt, remi enim pedes videntur, quibus naves ambulant; Hinc illud Auſonii εἰδυλλ. 9. in Moſella: *Remipedes certant medio cum flumine lembi.*

Pedem ſtruit in duodecim ſignificat fugit, ut ait Servius Sulpitius. Feſt. Gloſſ. Philox. *Pedem ſtruit*, φεύγει. Eſt metonymica & ſynecdochica loquutio, pro eo, quod eſt, pedem inſtruit ad fugam. Dicitur enim deſtinata actio, & intelligitur finis, & ex fine effectum. & verbum ſimplex pro compoſito collocare eſt ſynecdochicum.

VI. *Pedes tegere.* Hebræa modeſtia eſt ventris onus deponere. [Jud. 3. 24. Μήποτε πρὸς δίφρους κάθηται, ἐν τῇ ἀποχωρήσει τοῦ κοιτῶνος. alit. ἀποκενοῖ τοὺς πόδας αὐτοῦ ἐν τῷ ταμείῳ τῷ θερινῷ. vide *purgare ventrem.*]

VII. Pes animalculum, quod aliàs pediculus. A πους eſt Bohemicum weiß. Germanis eſt lauß / fortè à loes id eſt vilis, turpis.

VIII. Pes in re metrica eſt certa ſyllabarum conſtitutio temporibus & numero variata. Hephæſtio. πούς ἐστι ποιῶν καὶ ποσῶν συλλαβῶν σύνθεσις εἰς εὐπρεπὲς σχῆμα. Breviter: Pes eſt menſura certis ſyllabarum temporibus definita. Dictus ita, quia ut animal pedibus incedit, ita oratio numeroſa illis membris. Sufficit autem tradidiſſe biſyllabas & triſyllabas, ex quibus qui inſuper nominantur, ſunt compoſiti, quos Græcorum curioſitas extra neceſſitatem confinxit, eo uſque id eſt, totas ſyzygias pro pedibus habeant. Sunt autem

A *Diſyllabi.* 1. Puri, pyrrhichius, ut pira, ſpondeus, ut *ſpondis.*

2. Mixti, ut *jambus, ama*; choreus ut chorda:

B. *Triſyllabi* 1. Puri, ut *trochæus*, ut τρέχετε: *moloſſus*, ut *molluſcas.*

Mixtus è ſimilibus

a anapæſtus, ut *digitos*: *dactylus* ut *dactyle. Bacchius*, ut *bibiſſes. Palimbacchius* ut *clamare.*

b. mixtus, *creticus*, ut *Creticas amphibrachys* ut *recurſus.*

Si vis autem etiam reliquorum pedum περιεργίαν, ecce hæc ex diligenti & erudito tractatu Micylli de re metrica.

Typi & exempla pedum.

Diſyllaborum IV.

Pyrrhichius υ υ *Deus*
Jambus υ - *parens*
Trochæus - υ *ſolus*
Spondeus - - *verax.*

Triſyllaborum VIII.

Tribrachus υ υ υ *dominus*
Dactylus - υ υ *unicus*
Anapæſtus υ υ - *patiens*
Scolius υ - υ *benignus*
Creticus - υ - *excitans*
Bacchius υ - - *jacentes*
Palimbacchius - - υ *ſolamen*
Moloſſus - - - *oppreſſis.*

Tetraſyllaborum XVI.

Proceleuſmaticus υ υ υ υ *cole Deum*
Pæon primus - υ υ υ *vive pius*
Pæon ſecundus υ - υ υ *tene modum*
Pæon tertius υ υ - υ *petit umbram*
Pæon quartus υ υ υ - *mala gerens*
Jonicus à majori - - υ υ *vivens benè*
Jonicus à minori υ υ - - *amat auras*
Choriambus - υ υ - *multa ſenex*
Antipæſtus υ - - υ *videns diſcit*
Dijambus υ - υ - *timens nefas*
Ditrochæus - υ - υ *vitet iram*
Epitritus primus υ - - - *volant horæ*
Epitritus ſecundus - υ - - *currit ætas*
Epitritus tertius - - υ - *cura leva.*
Epitritus quartus - - - υ *vita finis*
Diſpondæus - - - - *præſto mors eſt.*

Pentaſyllaborum XXXII.

Orthius υ υ υ υ υ *pete media*
Parapæon - υ υ υ υ *linque nimia*
Periambus υ - υ υ υ *bonos ſequere*
Meſomacer υ υ - υ υ *fuge noxia*
Hegemoſcolius υ υ υ - υ *lege minora*
Pyrrhichianapæſtus υ υ υ υ - *mala ſapiens*
Sympleſtus - - υ υ υ *Muſa nemora*
Jambodactylus υ - - υ υ *amant abdita*
Muſicus υ υ - - υ *fluviorumque*
Daſius υ υ υ - - *unda liquenti*
ChoreoDactylus - υ - υ υ *uda gurgite*
Periodicus υ - υ - υ *flagrans amore*
Hegemocreticus υ υ - υ - *furit æſtuans*
Cyprius υ - υ υ - *fero quatiens*
Doriſcus - υ υ - υ *corda dolore*
Strophus - υ υ υ - *victus animo*
Diphyes υ υ - - - *bona fortuna*
Choreobachius - υ υ - - *fata gubernant*
Amæbæus - - υ υ - *virtus patiens*
SpondeoDactylus - - - υ υ *præfert omnia*
Periambodes υ - υ - - *canunt Poëtæ*
Antiperiodicus - υ - υ - *multa nobili*
Spondeoſcolius - - υ - υ *verſu decora*
Anticyprius - υ - - υ *vana divina*
Antiſtrophus υ - - - υ *Dei reſponſa*
Dochimus υ - - υ - *monent Delphici*
Probrachys υ - - - - *Egens graſſantes*
Hyperbrachys - υ - - - *ſpernit harpyias*
Meſobrachys - - υ - - *Parca ſuperbos*
Spondeocreticus - - - υ - *Dura pollices*
Calotypus - - - - υ *virtus contemnit*
Moloſſoſpondeus - - - - - *victrix fortuna.*

Hexaſyllaborum LXIV.

Dichoreus υ υ υ υ υ υ *tolerat animus.*
Dactylochoreus - υ υ υ υ υ *omnia placidus*
Scoliochoreus υ - υ υ υ υ *tenensque medium*
Anapæſtochoreus υ υ - υ υ υ *pelagi vehitur*
Choreodactylus υ υ υ - υ υ *mare per invium*
Choreoſcolius υ υ υ υ - υ *gravia minante*
Choreantidactylus υ υ υ υ υ - *opera Borea*
Latiochoreus - - υ υ υ υ *virtute comite*
Bachiochoreus υ - - υ υ υ *honores ſequere*
Anapæſtodactylus υ υ - - υ υ *cupiens munera*
Choreantibachius υ υ υ - - υ *gerere condigna*
Choreobachius υ υ υ υ - - *genere ſuperbo*
Creticochoreus - υ - υ υ υ *invidi ſtimulus*
Scoliodactylus υ - υ - υ υ *jacebit irritus*
Anapæſtoſcolius υ υ - υ - υ *populo favente*
Choreocreticus υ υ υ - υ - *populus excitans*
Diodactylus - υ υ - υ υ *pectora plauſibus*
Diſcolius - υ υ υ - υ *fovebit amorem*
Diantidactylus υ υ - υ υ - *populi bonitas*
Dactyloſcolius - υ υ υ - υ *ſublevat egentem*
Scolianapæſtus υ - υ υ υ - *piiſque ſtudiis*
Moloſſochoreus - - - υ υ υ *Alcides meruit*
Bachiodactylus - - - υ υ υ *Olympi ſidera*
Anapæſtolatius υ υ - - - υ *moriens calcare*
Choreomoloſſus υ υ υ - - - *meruit excelſos*
Cretioſcolius - υ - υ - υ *vertices ſubire*
Scoliocreticus υ - υ - υ - *Joviſque filia*
Latioſcolius - - υ υ - υ *Aſtare maritus*
Scoliobachius υ - υ υ - - *nec ira novercæ*
Bachioſcolius υ - - υ - υ *Iniqua valebat*
Scoliolatius υ - υ - - υ *Novare tranſacta*
Anapæſtocreticus υ υ - - υ - *dedit ho Herculi*
Creticodactylus - υ - - υ υ *Diva quæ vertice*
Creticanapæſtus - υ - υ υ - *arduo reſidens*
DactyloCreticus - υ υ - υ - *inclita præmiis*
Bachianapæſtus υ - - υ υ - *rependo meritis*
Dactylolatius - υ υ - - υ *factaque voceſque*
Anapæſtobachius υ υ - υ - - *celebrans perenni*
Latiodactylus - - υ - υ υ *& laude nomina*
Latiantidactylus - - υ υ υ - *& laude populos*
Dactylobachius - υ υ υ - - *talia gerentes.*

Digitized by Google

Scoliocamus u-u--- *ſtramus iccircò*
Dibachius u--u-- *rigores & æſtus*
BachioCreticus u---u- *& omnes ardua*
BachioLatius u----u *Labòres virtutis*
Creticobachius -u-u-- *occidunt potentes*
Dicreticus -u--u- *occidunt divites*
Creticolatius -u---u *occidunt victoris*
LatioCreticus --u-u- *Erecta præmiis*
Dilatius --u--u *Iraq; criſtaq;*
Canioſcolius ---u-u *Aſt virtus in ævum*
Anapæſtomoloſſus uu---- *volitans æterno*
Dactylocanius -uu--- *nomine mortalis*
Latiobachius --uu-- *Exæquat Olympo*
Caniantidactylus ---uu- *cum divis facient*
Caniodactylus ----uu *permixtos vivere*
BachioCanius u----- *ſed reges immani*
Creticocanius -u---- *ſerviunt grandivis*
Latiocanius --u--- *vireſque ſupremo*
Caniobachius---u-- *conjuncta tonanti*
Caniocreticus----u- *Titanos territos*
Caniolatius-----u *compellunt ſervire*
Dicanius ------ *Victoris vi victos.*

De his nominib. proclive eſt ſtatuere, ex ſimplicib. Itaq; eorum explicatione in ordine literarum ſuperſedemus. Choreũ hîc ſcias ſumi pro uuu, qui aliter trochæus: antidactylum pro anapæſto: ſcolium pro amphibrachio: Canium pro Moloſſo: & Latium pro palimbacchio. Itaque *dilatius* eſt geminus latius, dicanius geminus moloſſus. vide Auguſt. poët.

Servus à pedibus vel ad pedes, qui dominum euntem ad convivium ſequebatur, & ei ponè adſtabat & præſtò eſſet, ſi quid imperare vellet. vide *Umbra*.

Peſceſium πισκέσιον, tributum, quod Imperatori Turcico ſolvunt Patriarchæ Conſtantinopolitani. vide Gloſſ. Meurſii.

Peſcia, in Saliari carmine Ælius Stilo dici ait capitia ex pellibus agninis facta, quòd Græci vocent pelles πέσκη neutro genere pluraliter. Feſt. Scal. lib. 1. poët. cap. 10. φαλλοφόροι *mimi non erant perſonati, ſed fuligine obliti & agninis amicti pellibus, quæ peſcia dicta legimus in carmine ſaliari; unde paſcua & paſcere, non à pecore, ut putarunt, deduximus in originibus.* Sed *paſco* omnino eſt à πάω; & *peſcium*, πέσκιον à πέσκος, quod Heſychio κώδιον, δέρμα. at hoc à πέκος, inſerto σ. Idem enim eſt. origo eſt à πέκω tondeo. vide *pecus*. Euſt. πέσκος τὸ πεκόμενον δέρμα.

Peſo libro. Gloſſ. Arabicolat. Italic. & Hiſp. dicunt *peſo* pro *penſo, pondero*.

Peſeſtas peſtilentia Feſt.

Peſſarium. vide *Peſſus*.

Peſſimus, a, um, extremè malus. Gloſſ. ἔσχατος, κάκιστος, χείριστος, χείρων. Duci videtur à peſſum: quòd peſſum ferat, vel dignum ſit ut feratur. Ita duco χείρων à χειρόω ſubigo, domo. Quem domamus, ſubjicimus χειρὶ ἢ ποδί. A Græcis χεὶρ manus, à Latinis *pes* hîc attenditur. Itaque peſſimus proprié is fuerit, qui inferiore conditione eſt. Sic & Ital. *cattivo*. Sax. quad/ à *cado*. Gloſſ. Iſid. *Peſſimus verboſus*. An leg. *verſus* id eſt perverſus? Belg. wers/wirs/ Angl. *worſe* malus, nequam. Quòd *peſſimus* vertitur ἔσχατος: ἔσχατα extrema ſunt interdum peſſima. Videri tamen poſſit Gloſſ. confudiſſe *peſſimum* & *poſtumum*. Gloſſ. Iſid. *Poſtumus, ultimus, noviſſimus*. Senec. epiſt. 81. *Minimum ex nequitia leviſſimumque ad alios redundat. quod peſſimum ex illa eſt, & (ut ita dicam) ſpiſſiſſimum, domi remanet & premit habentem.* Priſcianus retur legendum *peſſiſſimum*, tanquam ſit ſuperlativus à ſuperlativo. Lipſius non mutat & præfatum putat Senecam, quia metaphora audacior videri poſſit. Et verò à peſſimus eſſet *peſſimiſſimus*, quod malè ſonat.

Peſſimo, peſſimè tracto, affligo. uſurpat hoc verbum vet. bibl. interpr. Sirac. cap. 11. 26. & 36. 11. & 38. 22. ubi in Græco eſt κακοῦν. Lactant. lib. 1. inſtit. cap. 11. *ætate peſſumata*. alit. *peſſum acta*.

Peſſulus, id quo oſtium clauditur. Gloſſ. *Peſſulum* μάνδαλον, κλεῖθρον, χελώνιον. Gloſſ. Cyr. μάνδαλος *peſſulus*. Onomaſt. *Peſſulus* μοχλός. Apulejus deſcribit, cum ait: *Myrmex tandem clave peſſulis ſubjecta pandit fores.* Hinc formulæ, *peſſulos* obdere & reducere. Vet. Vocab. *Peſſulum & hoc peſſellum, id eſt ſera lignea, qua firmatur oſtium: & dicitur à pello, quia pellitur & repellitur. Papias verò dicit: Peſſulum id eſt oſtium à pede dictum. Habet enim inferiorem cardinem quaſi pedem.* Sequitur id etymon. Perott. *Peſſulus quaſi parvus pes, inſtrumentum, quo oſtium clauditur.* Rectiùs, puto, refertur ad πάσσαλος id eſt paxillus, qui alicubi πήσσεται id eſt figitur. aut ad peſſus, qui injicitur ſeræ tanquam πεσσὸς quidam; unde & βάλανος; & clavis βαλανάγρα. Germ. ein rigel id eſt regula, repagulum, quo oſtium regitur. etiam grendel/ puto à gerundo, quia gerit & continet januam: unde & ὀχεὺς ab ἔχειν. aut à *grunda*, quia grundæ inſtar in parte januæ eminet. Planior dictio eſt Belg. ſchuyfiſer/ quaſi ferrum, quod propelli ſeu trudi ſolet. Gallic. *verrouil*, puto dici quaſi verruculum. Eorum *cadnet* & Ital. *cadenazzo* eſt à catena; tanquam ſeram catenatam dicas. ſic enim retinet januam, atque ſi ligata ſit catenâ. aliquando & catenâ pro peſſulo utimur. Gall. *cadene* eſt catena. aliter *chaine* Græc. χελώνιον ſonat parvam teſtudinem. an ſic peſſulus ab obliquitate & latitudine?

Peſſum, ſub pedes, deorſum. Perottus: *Peſſum adverbium, quod ſignificat modò retrorſum, modò deorſum, quaſi ad pedes.* Formulæ loquendi ſunt peſſum ire, abire, premere, etiã Apul. l. 5. *Nec ſum mulier, nec omnino ſpiro, niſi eam peſſum de tantis opibus dejecero.* Lucr. lib. 6. *Peſſum ſubſedere urbes.* alit. *paſſim*. Gloſſ. Philox. *Peſſum* βυθὸς καὶ βόθρος: tanquam ſit nomen. Sed dicere debuit, εἰς βυθόν. ſicut Colum. lib. 12. 6. de muriæ maturæ experimento loquens: ubi dulcem caſeum demiſeris in eam, *ſi peſſum ibit, ſcies eſſe adhuc crudam; ſin innatabit, crudam.* Ergo peſſum ire, eſt fundum petere, εἰς βυσσὸν χωρεῖν, βυθίζεσθαι. voces peſſum & βυσσὸν conſonant nonnihil. Lact. lib. 1. c. 11. de Jove: *Ætate peſſumata in Creta vitam commutavit.* videtur *peſſimata* vel *peſſumata* pro facta peſſima, per ſenectutem, aut *peſſumata* eſt à peſſum. Quidam mutant in *peſſum acta*. Quid ſi *peſſimata* dixerit, ut vet. interp. bibliorum? vide *peſſimo*.

Peſſundo, peſſum do, peſſum premo, ſupprimo. Tacit. lib. 1. diviſè *Per libidines peſſum datus*. Gloſſ. *Peſſundat*, βυθίζει, καταποντίζει.

Peſſus, quod & *peſſarium*, Πεσσὸς medicis eſt lana concerpta & ad digiti formam rotunda facta: in qua pharmaca excipiuntur & continentur. Alii molliunt, alii ſtringunt, alii aperiunt. Videtur dici à πέσσω coquo, mollio, pro πέπτω. At πεσσὸς pro calculo luſorio, alia vox videtur eſſe, à πεσεῖν id eſt cadere. Tamen in For. Rom. legitur: Peſſus nomen habere putatur à peſſo, id eſt talo, ad cujus ſit ſimilitudinem. Vet. Voc. *Peſſarium genus medicaminis*. Lex. Arab. Raph. פרזגה *peſſarium, ſuppoſitorium*. Iſid. l. 4. 9. *preſſaria dicta, quod intus initiantur*. l. *peſſaria*. d. q. i. *immittantur*. Theod. Priſc. l. 3. 5. *fomentum peſſarium*.

Peſtibilis. Cod. lib. 4. 58. l. 4. *Peſtibilis fundus, id eſt peſtibiles herbas vel letiferas habens.* Id in D. l. 21. tit. 1. lib. 49. *Si peſtilens fundus diſtractus ſit, non redhibendus erit.* Cujacius lib. 16. obſ. 24. In l. pen. C. de ædil. act. reſtituenda eſt vera vetuſque ſcriptura omnium librorum: *peſtilis fundus, id eſt, peſtibilis vel herbam letiferam habens.* Peſtibulas nimirum vocat natricum ſerpentumque peſtes, ut Columella loquitur, confecto nomine ex peſte, ut nauſtibuli ex navi, auctore Feſto.

Peſtilentia, actus ejus, quod peſtilens, 2. morbus, peſtis, 3 homo ſceleratus. Ita Pſalm. 1. 1. *cathedra peſtilentia.* Græcè καθέδρα λοιμῶν eſt ſedes peſtilentium hominum, ſceleratorum illuſorum. Hebr. לץ de perſona dicitur, & vertitur λοιμὸς etiam Pſalm. 19. 25. & 21. 24. & 22. 10. & 24. 9. Hoſ. 7. 5. Aquila, Symmach. & Theod. alicubi vertunt χλευαστής. LXX. alibi ἀκόλαστος, κακός, ἄφρων, ἀπαίδευτος, ὑπερήφανος. Verbum הליץ ὑβρίζειν, καθυβρίζειν, ἐκχλευάζειν, ἀνομεῖν. Prov. 9. 12. κακὸν ἀποβαίνειν, ubi Symm. λοιμὸν γίνεσθαι. R. D. K. לצים exponit homines aſtutos ingenio ad malum, qui alios infamant & vituperant & arcana revelant. Auguſtinus homilia 10. inter Ls. *Punicum eſt proverbium antiquum: Peſtilentia ante oſtium venit & numum quatit.*

Peſtilis, Peſtilens & olim *peſtilentus* Nævio; peſte affectus, exitialis. *Peſtilitas* exitium. *Peſtilentia* exitiabilis lues, quæ λοιμὸς Græcis. Gloſſ. λοιμὸς *peſtilentia*, peſtis, lues. Ammianus lib. 19. *In civitate, ubi ſparſorum per vias cadaverum multitu-*

multitudo humandi officia ſuperaret, peſtilentia tot malis acceſſit verminantium corporum lue tabifica, vaporatis aſtibus, varioq; plebis languore nutrita: qua genera morborum unde oriri ſolent, breviter explicabo. Nimietatem frigoris aut caloris, vel humoris, vel ſiccitatis peſtilentias gignere philoſophi & illuſtres medici tradiderunt. Ibid. *Prima ſpecies luis Pandemus appellatur, qua efficit in aridioribus locis agentes caloribus crebris interpellari: ſecunda Epidemus, quo tempore ingruens aciem hebetat luminum, & concitat periculoſos humores: tertia Lœmodes, qua itidem temporaria eſt, ſed volucri velocitate lethabilis.*

Peſtilifer, λοιμοφάγος. Gloſſ. Lego *Peſtifer* λοιμοφόρος, qui peſtem fert.

Peſtimus, λοιμοφόρος. Gloſſ. à peſte.

Peſtincius, violentius. Gloſſ. Iſid. An *peſtilentius*?

Peſtinuncius. Gloſſ. Iſid. *Peſtinuncium, qui peſtem nunciat.*

Peſtis, res exitium afferens; & morbus epidemius, contagioſus maximeque exitialis, qui venenata putredine vitalem cordis facultatem petere & peſſundare ſolet. Gloſſ. *Peſtis* λοιμός, φθορά. *Peſtis* ὄλεθρος. Lucret. lib. 3.

Diſcidium ut nequeat fieri ſine peſte maloq;.

Ibi Giſan. ait. Peſtis pro exitio. Qui hac voce pro morbo, quem veteres conſtanter peſtilentiam vocant, utuntur, barbariſſant." At Juſtinus lib. 18. *Quum inter catera mala etiam peſte laborarent, cruentia ſacrorum religione & ſcelere pro remedio uſi ſunt.* Ammianus lib. 19. *Peſtilentiam* & *peſtem exitiabilem* dicit. Vet. Vocab. *Dicitur peſtis, quaſi paſtis, à paſcendo, quòd veluti incendium depaſcit, dum deſcendit per totum corpus.* Muretus: *Peſtem* παρὰ τὸ πεσεῖν. *à quo fonte etiam eſt antiqua vox peſſum.* Peſtem vocabant, quicquid rem aliquam ſive animatam ſive inanimatam peſſundaret & proſterneret. Fr. Jun. 2. parallel. 43. explicans locum. Hoſ. 13. 14. *Ubi peſtes tua*, ait: *Peſtis nomen factum eſt per ſyncopen ex compoſito pereſtis & mutato r in s, (ut ſape factum eſt) peſeſtis ſive peſeſtas, à verbo Peredo, peres, pereſt: quo ſignificatur quicquid peredit & planè conſumit & perdit materiã quamq;. unde factum eſt, ut lues illa epidemica peſtis appellationem obtineret.* Poteſt reduci ad Heb. ספה conſumi, finiri: quod idem cum סף. ſic pſal. 12. 2. pro פסו. Targ. ספו. Ab eo autem eſt ספיא. Prov. 24. pro כיד, i. e. exitio. Targ. ספיתא: Peſtis ſubitò côſumit & finire ſolet hominis vitam. Heb. *Peſtis* morbus eſt דבר, à דבר quatenus eſt ducere, abducere: quòd violenter & ſubitò ducat è vita. Jerem. 32. 36. vertitur ἀποστολή. aliter λοιμός. ſicut λοιμὸς v. 24. & c. 27. 6. & c. 28. 24. alibi exponitur θάνατος, ſic ſæpe occurrit in Ezechiele cap. 5. 6. 7. 12. 14. 28. 33. 38. Ita Targ. pro Hebræo דבר vertit מותא, quod propriè eſt mors. vide *Mortalitas*. Sic & hodiè Græcis barbaris peſtis eſt θανατικὸν: unde in Euchologio, εὐχὴ εἰς τὴν ἀλλαγὴν τοῦ θανατικοῦ. Iiſd. Græcis peſtis nunc eſt πανοῦκλα à *panus*, i. e. tumor. vide *Panula*. Ung. Peſtis eſt doghatál, i. e. lues mortifera. Boh. mor eſt peſtis, à μόρος exitium, mors: morbus peſtilens morninemoc. Sax. alicubi peſtem vocant de dinger/ q. d. res. quæ eſt rei horribilis appellatio generalis.

Petalium, πετάλιον, unguentum foliatum. quia fit ex foliis nardi. Nam

Petalum, πέταλον, eſt folium propriè latum, πλατὺ φύλλον, à πετάω extendo, quia latum eſt, unde & blat/ quia πλατὺ, latum. Gloſſ. Arabicol. *Petalum aurea lamina in fronte pontificis.* Sic LXX. tranſtulerunt נזר Exod. 39. Symm. ἀφόρισμα, alii τὸ ἅγιον. Vet. Voc. *Petalum, forma marmorea inſtar teſſera quadrata, unde pavimenta ſternebantur. unde Ioſephus in* 8°. *Stravit autem pavimentum petalis aureis.* * *Item: Petalum eſt lamina aurea in fronte vel in pectore pontificis, quod illud nomen Dei ineffabile tetragrammaton quatuor literis Hebraicè habebat.* Euſebius lib. 1. hiſtor. eccl. c. 24. *Johannes, qui ſupra pectus Domini recubuit, qui fuit ſummus Sacerdos, & pontificale* πέταλον *geſſit Martyr & Doctor Eccleſia, qui & ipſe apud Epheſum dormivit.*

* Alia verſio apud Joſeph. lib. 8. antiq. cap. 2. habet: *Pavimentum etiam templi conſtravit laminis aureis.*

Petalurgus, πεταλουργός, *blattarius.* πέταλον *blatteum, lamina.* Legend. *bractearius*: ut monet Vulcan. Ergo & *bractea*. Sed πέταλον eſt propriè folium, blat. & practea German. quoque blatt & platt eſt lamina. Angl. *plate*. & Germ. plattenſchleger eſt bractearius. inde Hiſp. *plata* argentum, lamina argentea. Plat Germ. & Gall. eſt planum, latum, à πλατύ. Ergo *petalurgus* eſt, qui laminas ex metallis facit, blattas, ſeu platas. An autem blatta illa à bractea aut contrà? Gloſſ. Philox. *Brattea* πέταλον. Lex. vet. πεταλοποιὸς *bracharius*. lege *bractearius*.

Petaminarius. Firmicus lib. 8. cap. 15. *cum Marte vel Mercurio* quicunque natus fuerit, erit *petaminarius*, *ephelmator*, *orciſcopalarius*, *petauriſtarius*. in For. Rom. exponitur Petaminarius, qui ſtrenua corporis agilitate ſaltans volare videtur: à verbo πέταμαι, quod eſt volo. Eſt enim Græca origo, ſed formatio Latina. Ephelmator nomen habet à tabulis, quæ dicuntur ἅλματα, quibus ad ſaltandum utebatur, ut & petauriſtæ. nam in tabulis jactu corporis ſaltans levitatem & agilitatem oſtendebat. orciſcopalarius qui dicatur, nõ intelligo, cenſeremque legi debere *orcheſtopalarius* vel *orchiſtopalarius* eodem ſignificatu. ὀρχηστὴς ſaltandi magiſter. ὀρχηστικὴ ars ſaltandi. πάλη lucta. Sic ibi. Sed audiamus meliorem magiſtrum Scaligerum, qui in notis ad Manilii illud

Delphinumq; ſuo per inane imitantia motu

annotat. Hos Firmicus vocat *ephalmatores*, quòd ſaltu corpora jaculentur. ἔφαλμα ſaltus in ſublime. Et mox ad illud

Et viduata volant pennis & in aëre ludunt,

aſcribit: Claudianus:

Vel qui more avium ſeſe ejaculantur in auras,
Corporaq; adificant celeri creſcentia nexu,
Quorum compoſitam puer augmentatus in arcem
Emicet, & vinctus planta, vel cruribus harens
Pendula librato figat veſtigia ſaltu.

Planum eſt, quod dicit Claudianus: alium alius humeris rectum inſiſtere, donec ex multis hominibus quaſi arx exædificetur. tunc puer contento ſaltu ſuper ultimum ſeſe ſubjiciebat, quod non ſemel à thymelicis fieri vidimus. Firmicus Petaminarios videtur vocare, verbo Latinè detorto ex Græco πετάμινος, volans. Dixit enim Claudianus: *vel qui more avium ſeſe ejaculantur in auras*: & noſter: *& viduata volant pennis*. Petaminariorum mentionem habes apud Chriſtianiſſimum ſcriptorem Salvianum Epiſc. Maſſilienſem lib. 6. de vero judicio, & providentia Dei. *Et quidem, quia longum eſt nunc dicere de omnibus, amphitheatris ſcilicet, odeis, luſoriis, pompis, athletis, petaminariis, pantomimis, caterisq; portentis, qua piget dicere, quia piget vel malum tale vel noſſe: de ſolis circorum ac theatrorũ impuritatibus dico.* Idem ad illud, *Corpora qui mergunt undis*, addit: Hos urinatores Firmicus in paraphraſi ſphæræ barbaricæ videtur *orciſcopalarios* vocare. Sed leviter immutatum puto & *orciſcopularios* legendum. Orci ſcopuli, ᾅδου ſcopuli, cæci & latentes καὶ ὕφαλοι, ut orci galea latens aut quæ latere facit. Sunt igitur orciſcopularii, qui maris latentes ſcopulos explorant. *Herciſtipolis* legebatur in præclaro notarum libro. Sic ille. Quia à πέταμαι (volo as) eſt πετάμινος, origini congruens ſcriptura eſſet *petamenarius*.

Petaſites, πετασίτης, herba, dicta ab amplitudine folii, qua refert πέτασον ſeu galerum. Dioſ. lib. 4. c. 103. φύλλον πετασῶδες dicit Lobel. Folia pediculo cubitali, craſſo, carnoſo, quaſi appenſa medio ſui centro, pendula inſtar petaſi inverſi viſuntur maximã perſonatiam ſuperantia. Radix deſiccat magnopere. quapropter morbis epidemicis utiliſſima habetur, & comperta medicis Germanis etiamque plebi, quæ ea de dote vocat peſtis radicem, peſtilentzwurtzel.

Petaſo, coxa porci etiam coſtas comprehendens. Hadrian. Jun. Perottus: *Petaſo ea pars ſuis dicitur, qua ab alis incipit & coſtas comprehendit, quibuſdam veluti virgulis pinguibus diſtincta.* *Perna* igitur propriè eſt pes porci, & petaſo coxa, à dilatatione. πετάζω eſt dilato. Kilianus heſpe/ hamme/ perna, petaſo, armus porci. Gall. *jambon*, Gall. *jambe* & Italis *gamba* crus dicitur. hamme pars abſciſſa rei cibariæ. Fortè à κάμμα, quod à κάπτω edo, devoro. heſpe autem ducam ab ἅψος, i. e. membrum, aut nexus membrorum. ab ἅπτω necto. poſſit & inde eſſe hamm ab ἅμμα nexus, vinculum. vide *Perna*.

Petaſus, I. pileus latior atque amplior, πέτασος: à πετάζω extendo. II. quod petaſo ſimile eſt; ut quod, tanquam galerus, ædificiis imponitur: aut in ſummis herbis extenſum eſt, ut um-

ut umbraculum. Gl. πέτασος faſtigium. Heſ. θολία πέτασος εἰς ὀξὺ συνηγμένος, σκιάδιον. Quod eſt 2. Macch. 4. 12. τοὺς κρατίστους τῶν ἐφήβων ὑπὸ πέτασον ἦγεν. Vet. interp. optimos quosq; epheborum in lupanaribus ponere. Pagn. optimos quosque adoleſcentum in ſuas partes pertrahens ſub petaſum ducebat. Vatablus: i. ſub galerum. Genus erat, inquit, ludi aut certaminis ludicri. Junius: potentiſſimos epheborum ſub petaurum duxit. Sic, inquit, interpretor vocem πέτασος, ſequutus Phavorinum. Nam & πέτασος & πέταυρον ex eadem origine dicta ſignificant machinam ligneam rotis verſatilem, ex qua petauriſtæ maxima corporis agilitate evolabant, ut meminit Feſtus ex Lucilio atque Martialis." Sed hoc non videtur. Malim ſimpliciter, quòd Jaſon, impius ſacerdos, Antiocho gratificaturus Judæis natos adoleſcentes ad Græcorum mores paulatim traducere ſtuduerit, initio facto à veſtitus mutatione, ut, ſuis omiſſis pileis, petaſos geſtarent. Heſych. πέτασος τὸ τῶν ἐφήβων φόρημα. Sic & Poll. lib. 10. 38. Mercurio ſpecialiter πέτασος tribuitur.

Petaurum, πέταυρον. Scaliger explicans illud Varr. de re ruſt. lib. 3. 5. *In hoc tecto caviisq; avis tabulata habent aliquot*, Tabulatum, inquit, intellige, id quod Homerus vocat πέτευρον. ubi inſident aves vel exeuntes è cavo ſuo vel antequam cavũ ipſum ſubeant. hoc enim ſolet in limine cavi affigi, ſive ſit tabella, ut columbis facere ſolemus ſive pertica, ut gallinis. Heſych. πέταυρα τίγνα. intellige *tigna*, trabes. Id πέτευρον σανὶς, ἐφ' ἧς αἱ ὄρνεις κοιμῶνται, καὶ πᾶν τὸ ἐμφερὲς τούτῳ; πᾶν μακρὸν καὶ ὑπόπλατυ. Schol. Theocrit. πέτευρον σανίδιον λεπτὸν ἐκτεταμένον. Ergo, quia πετᾶται ἐν αὔρᾳ, i. e. extenſum in aëre. Sic Henr. Stephan. vulgò à πέτομαι volo, & αὔρα; quòd in aëre velut volitet. Malim, quod eò aves volent. Dicitur etiam κρεμάθρα & ταῤῥός. Suid. πέταβρα τίγνα. nempe corruptè apud poſteriores Græcos β pro υ. Id. πέταυρον παγὶς, βάθος, σανὶς· οἷον πέτευδον, παρὰ τὸ εὕδειν ἐν αὐτῷ τὰ πετεινά.

Petauriſta, πεταυριστὴς, à πεταυρίζεσθαι, petauri inſtar in aëre pendere. In Gloſſ. *Cernulus* πεταυριστής. Cernuit πεπεταυρίσαι. Lucill. *Modò ſurſum modò deorſum, tanquam collus cernui.* hoc eſt, inquit Scaliger ad Feſtum, eſt petauriſtæ. evenit enim illi nunc ſurſum nunc deorſum collum pendere, prout aut ſe deorſum dejicit, aut in altum ſubjicit. Plinius l. 11. 33. de pulicibus loquens: *Poſteriorum crurum laſcivia petauriſtarum.* Feſt. *Petauriſtas Lucilius à petauro appellatos exiſtimare videtur, cùm ait: Sicut mechanici, cùm alto exiluere petauro. At Ælius Stilo, quòd in aëre volent, cùm ait: Petauriſta propriè Græcè, quòd ii πρὸς αὔρας πετῶνται.* Ibi Scaliger: Mechanici dicti ſunt petauriſtæ, quia in machina vel rota trajiciebant ſeſe deſperata audacia. Martialis: *Quam rota transmiſſo toties impacta petauro.* Ariſtophanes ἐν Δαιδάλῳ apud Grammaticos:

Ὦ μηχανοποιὸς, ὁπότε βούλῃ τὸν τροχὸν
Ἑλᾶν ἀνεκὰς, λέγε, χαῖρε φέγγος ἡλίου.

Tanquam periculoſiſſimum eſſet trajicere ſe per rotam, propterea dixit, O petauriſta, quotieſcunque vertes rotam mechanicam, potes ſupremam dicere vitæ tuæ. Nam & hic quoque μηχανοποιὸς, qui Lucillio Mechanicus. Dictus petauriſta ἀπὸ τοῦ πεταύρου. Eſt autem πέτευρον, ſeu πέταυρον tabella, parieti affixa, ad quam veſpere gallinæ ſe volatu recipiunt, ut pernoctent. Quia mechanici iſti ad rotam illam ſe ſaltu ſubjiciunt, propterea πεταυρισταὶ dicti. Sumitur & pro ſaltatore tantùm, & eo, qui flexu corporis multa ſchemata edit. Varro epiſtola ad Cæſarem, cùm vocat Ptolomæum κίναιδον, ἰαβυκὸν, πεταυριστὴν, δονεῖν, αὐλοποιόν, quæ manifeſtò dicta ſunt de Ptolomæo Aulete rege Ægypti. Locus Varronis in Nonii codicibus depravatus eſt. nos, ut legendum putamus, poſuimus.

Petia. vide Pecia & *pittacium*.

Petigo, genus morbi. Lucil. lib. 30. illuvies ſcabies, oculos hinc deniq; Petigo Conſcendere. Non. Lege *deq; petigo*, ut Scaliger monet. Nam, inquit, depetigo dicebatur. Cato. *Depetigini porca braſſicam imponito: ſanum faciet.* Ita enim ex veſtigiis priſcæ lectionis legendum in Catone. at in eo verſu producendo petigo tantùm agnoſcit Nonius, non depetigo, in quo ſanè errat, ut in aliis multis non ſemel. Sic ille. Malè autem *petico* apud Nonium ſcribitur. In Onom. eſt *petigo* ἀλφός. Mihi videtur non improbabile, *petigo*, ſimplex fuiſſe in uſu, unde *depetigo* & *impetigo*. ſic & *petimen* eſt à *peto*, i. e. invado. Conſideremus, an quod ſupra fuit *patagus* & *patago*, debeat ſcribi *petigo*.

Petiliter demiſsè, diviſè. Gloſſ. Iſid. Hoc à petilis, i. e. tenuis. In eod. eſt *Patiliter diviſè à patenter*. l. *diviſè aut patenter*, i. e. *à pateo*. etiam *partiliter diviſè per partes, diſtributè.* Iſtud eſt à partior.

Petilus, tenuis, exilis. Feſt. *Petilam ſuram ſiccam & ſubſtrictam vulgò interpretantur. Scævola ait, ungulam equi albam ita dici.* Non. Petilum tenue & exile. Lucil. lib. 12. *Inſignis varis cruribus & petilis.* Plaut. Plotino: *Nam coloratam frontem habet, petilis labris.* Petilis tenuis dicit, habris mollis dicit." Ergo & petilis, e. ἁβρὸς eſt mollis. Scaliger ad Varr. de re ruſt. lib. 2. c. 1. ubi de eo diſputat, quod legitur *rejicula* aut *epula*, an legend. *petila*. Petilum, inquit, veteres dicebant ſtrigoſum, macium, tenue, exile. Lucillius:

Inſignis varis & cruribus atque petilis.

Plautus Plociona (ita enim lego apud Nonium. eſt enim πλοκιώνης ſtuparum emptor) *coloratam frontem habet, petilus, habrus.* Feſtus ex Nonio petulam ſuram interpretatur ſiccam & ſubſtrictam cujusmodi equi habentur quos κακοσκελεῖς vocat Xenophon. quanquam apud eundem Scævola dicit ungulam equi albam ita dici. Erunt igitur petilæ oves κακόσιτοι καὶ ἰξίτηλοι. An potiùs legendum, *quot tadule*? Ex ſunt, quæ faſtidioſæ, & quæ cibum reſpuunt, ἄτροφοι, & veſcæ. Non quæ ſunt, inquam, faſtidioſæ ad tempus. nam ex ſalivato reficiuntur. ſed quæ ex inteſtina tabe hoc patiuntur. Sed non dubium, quin pulæ antiquitus pro pullæ ſcriptum fuerit: quia literas non geminabant. Quibus lanitium eſt curæ, illi pecudes pullas à grege ſpernunt, &, ut Virglius ait, diligenter cavent, ne aries pullis maculis infuſcet vellera. Atq; hæc eſt vera lectio." Hæc Scaliger. Andr. Schott. obſervat. 2. 35. verſ. Plauti è Complutenſi codice ſcripto ſic recitat. *Nam coloratam frontem petilis habet petili.* Ait, *habris* nimis de mendo ſuſpectam vocem eſſe. Junius & Giſanius ad Lucretium *labris* reponendum contendebant, quòd à formæ ſpectatoribus exilia labra in muliere notētur. Ibid. ait Schottus: Tollendum mendum in Gloſſario *Perſilis* μακροσκελής. Lege *petilis* μικροσκελής. Ibid. verba Lucil. lib. 12. ſic refert:

Inſignis varis cruribus & petilis,

id eſt, exilis." A *petilus* eſt *petit* parvus, puſillus, exiguus. inde *petiteſſe* parvitas, exilitas. Duci video ab Heb. *Pethi*, quod, inquiunt, valet quod parvulus. Id LXX. ſæpe vertunt νήπιος. Sed propriè eſt ſimplex, cui facile eſt aliquid perſuadere, ἁπλοῦς, εὔπειστος, εὐαπάτητος. *Petia* eſt pars. Gall. *Piece*. Heb. פת eſt κλάσμα fruſtum. Sed *petilus* ducamus à *putus*, id eſt, parvus.

Petimen, ulcus jumenti. videtur eſſe à peto, i. e. impeto. ut petigo. Feſt. *Petimina in humeris jumentorum ulcera, & vulgus appellat, & Lucilius meminit, cùm ait: ut petimen naſo, aut lumbos cervicibus tangat. eo nomine autem, & inter duos armos ſuis quod eſt, aut pectus, appellari ſolitum teſtatur Nævius in deſcriptione ſuilla; cùm ait: Petimine piſcino, qui meruerat.* Ibi Scaliger: Gloſſ. *Petumen* κτήνους ἕλκος. Servius Danielis paulò aliter: Plejades, ſignum eſt ante genua tauri, quod Græci ὕβον dicunt, id eſt, petimen. Mirum autem, Feſtum, ut probaret, in ſuilla eſſe neſcio quid, niti teſtimonio Nævii, qui dixerit, petimine piſcino: cùm manifeſtò intelligere videatur, quod κλειδίον in thunno vocabatur. Dalochamp. ad Plinium lib. 11. cap. 37. Petimen ex Nævio, quod eſt inter duos armos ſuis, ut pectus. Nævius: *Petimine porcino qui meruerat.*

Petiſſo vel *peteſſo*, peto: ea forma, qua laceſſo. Feſto videtur eſſe, ſæpius peto. Giſan. Petiſſere valdè appetere. nam hæc terminatio eſt αὐξητικὴ vimque verbi principis intendit.

Petitius, qui frequenter petit. Gloſſ. Iſid.

Petitor, qui petit. per ſynecd. qui litem intendit. Gloſſ. Baſil. πετίτωρ ἀπαιτητὴς ὁ τὴν κατάστασιν ἀνατρέπειν πειρώμενος τὴν οὖσαν καὶ φαινομένην. ὁ δὲ αὐτὸς καὶ ἄκτωρ λέγεται. Aliter petitor in rem, actor in perſonam aliquid intendere dicitur.

Petitorius, a, um, habens vim petendi. Petitorium judicium eſt, quo res vindicatur; ſeu petitur, ut habeatur. ſicut poſſeſſorio intendimus poſſeſſionem adipiſci, retinere vel recuperare. Cic. in Partit. *Accuſatorem pro omni actore & petitore appello.*

Digitized by Google

appello. Gloſſ. *Petitor* ὁ ἐνάγων, αἰτητὴς, μνηστήρ. Gloſſ. Cyr. αἴτησις, *petitorium, petitio, poſtulatio*.

Petivolum, σκοπὸς. Gloſſ. Philox. An petibulum, quod petitur telis? *Petere* aliquando eſt βάλλειν, werfen. Gloſſ. Cyr. Σκοπὸς ἔνθα βάλλουσιν.

Peto I. me cupere humiliter oſtendo precibus. ποθῶ eſt deſidero, peto. Scalig. ad Varr. putat, antiquum fuiſſe verbi πέθω, unde ſit πόθος deſiderium. Sed & πείθω & peto ſunt cognata. Matth. 27. 20. ἔπεισαν. II. Peto eſt cupio habere: unde eſt pro exigo, ambio, in genere: per ſynecd. III. accipio, per meton. cauſæ ſeu antecedentis. IV. aggredior amicè vel inimicè, per ſynecd. inde ex conſequenti eſt percutio, ferio. V. Petere locum aliquem eſt ad eum proficiſci: metonym. & ſynecd. Id enim eſt ex animo eum obtinendi. Gloſſ. *Peto*, αἰτῶ καὶ στέλλομαι καὶ ὁρμῶ καὶ ἀξιῶ καὶ μέτειμι. Germ. inde faciunt bitte peto, & bäte/ precor, εὔχομαι. Verbum begere eſt compoſitum. gere eſt cupio ex *quaro*, ſicut Gall. pro quærere *querir*. Ita Ung. *kerec* vel *kerôc*, quæro, peto. Al. *peto* eſt Gallis *demande*. Qui demandat, poſcit aut petit aliquid. Boh. proſym eſt à precor. Quatenus *Peto* eſt ὁρμῶ ruo, in aliquid, convenit cum Græco πέτω, cado, ut in illo.

Πολλὰ μεταξὺ πέτει κύλικος καὶ χείματος ἄκρου.

Inde πετόω ὄσω Pindaro. Etiam, cùm ſignificat conſequi: quod eſt ἐπιπίπτειν, ἐπιτυγχάνειν, ἐπικυρεῖν, συντυγχάνειν. Itaque videatur, quod *peto* tota ſua latitudine inde fluxerit. certè ſic nihil mutatur in ſcriptura. Nam petere eſt in aliquid cadere animo aut oratione aut opere. Sed ποθεῖν ſignificatûs virtute eſt propius. Et nos de ſtudio hominis aliquid volentis dicimus, er fällt darauf.

Petoritum Gallicum vehiculum eſſe & nomen ejus dictum exiſtimant à numero quatuor rotarum. alii Oſcè, quòd ii quoq; petora quatuor vocent. alii Græcè, ſed Αἰολικῶς *dictum*. Feſt. Certè πέτορες, α, Æolicè quatuor: quod τέσυρες, α, lingua communi τέσσαρες, α. Gell. lib. 15. 30. ex Varrone dicit, Gallicum eſſe verbum; & reprehendit argutulum quendam, qui *Græcum eſſe dixit, atq; id ſignificare volucres rotas interpretatus eſt. commutataq; una litera petoritum eſſe dictum volebat, quaſi petorotum.* Igitur voluit eſſe à πέτεσθαι volare, & *rota*. Hadrian. Jun. in Nomencl. *Petorritum* zugedeckter wage/ rollwage. Duplicat r, ut ſyllaba longa fiat, ſicut apud Horat. uſurpatur. Nam πέτορα alioquin eſt breve. Onom. *Petoritum* φορεῖον. Id. φορεῖον eſt *lectica, feretrum*.

Petra, πέτρα, eſt ſaxum ingens, rupes: πέτρος parvus lapis, ut χερμὰς, χερμάδιον. Gloſſ. πέτρα *ſaxum, cautes, ſilex*. πετρώδης ſaxoſus. Ibid. πέτρος *luſtrum, oleſtrum*. lego πέτρα *luſtrum, oletum*. & accipio de φωλεοῖς ferarum. unde & πέτρα φωλὰς epitheto. etiam abſolutè φωλὰς eſt ſpelunca occulta, latibulum. Feſt. *Petrarum genera duo ſunt, quorum alterum naturale ſaxum prominens in mare, cujus Ennius meminit lib. 11. Altè delata, petriſq; ingentibus tecta. Et Livius in Centauris: ubi ego ſæpe petris. alterum manu factum, ut docet Ælius Gallus, petra eſt, quæ Iovis dextra, ac ſiniſtra fornicem expletura eſt ad libramentum ſummi fornicis.* Scaliger pro Jovis legit *domus*. Moſchopulus ait: Πέτρος ὄνομα κύριον, καὶ παρὰ τοῖς Ἀττικοῖς ἡ πέτρα. ὥσπερ ὁ σκότος παρὰ τοῖς αὐτοῖς, τὸ παρὰ τοῖς κοινοῖς οὐδετέρως σκότος. igitur putat, πέτρος & πέτρα non differre niſi in genere: ſed fallitur. nam Græci, non ſoli Attici, diſtinguunt, ut dictũ eſt. Raro autẽ confundi videas: & ferè, ut tunc πέτρα ſit pars grandioris ſaxi vel etiam rupis. Euſtathius melior grammaticus ad illud. Iliad. ν. ὀλοοίτροχος ὡς ἀπὸ πέτρης, annotat, λείπει τὸ λίθος ἤδη πέτρος νοούμενον κατὰ κοινοῦ ἐκ τοῦ ὡς ἀπὸ πέτρας. τὸ γὰρ τῆς πέτρας ἀποτμηθὲν λίθος πάντως ἐστὶ πέτραν ἤ λέγει τὸ ὄρος. Heſych. πέτρον λίθον, πέτρος ἐπιλύων, ἐπιγινώσκων. οὗτος καὶ Σίμων καὶ Κηφᾶς καὶ Συμεὼν ἐλέγετο. Nomen apoſtoli ἐτυμολογεῖ, ut videtur, à πετάω, i. e. aperio, ſolvo. aut ab Heb. פטר, quod eſt ſolvere, aperire. Quare autẽ cognoſcens? Hîc, puto, reſpicit ad πεύθομαι, quod eſt audio, cognoſco, ſciſcitor. Quidſi & inde πέτρα, à πετάω pãdo, extendo; quòd lapis grandis, porrectus in longum. aut, quia apertæ & cavæ ſolent eſſe rupes: unde epitheta πέτρα γλαφυρὴ, κοίλη, rupes *cava, cavata*. unde & σχισμὴ τῶν πετρῶν Eſa. 2. 21. τρώγλαι τῶν πετρῶν. c. 7. 19. τρυμαλιὰ τῆς πέτρας Jer. 14. 4. & 16. 15. & 49. 15. & ὀπαὶ τῶν πετρῶν. Obad. v. 3. Hîc petra eſt tanquam פִּי טוּר os montis. Verùm malim petra referre ad בָּצַר munire. Petra eſt ὀχύρωμα, & ex petris munitiones fiunt. ſanè בָּצַר, ut mox dicam, vertitur *petra*. Sic אֶבֶן lapis à בנה, quod ædificare. Sed & Hebr. כֵּף eſt petra, propriè concava: inde Syr. כֵּיפָּא, unde κηφᾶς terminatione Græca. Germ. *Petra* eſt hort: ab hart/ quia dura, firma. aut ab hort (Belgis nota voce) illiſus: ut Gall. *heurt*. Angl. *hurt*. Gall. *heurter* illidere; puto propriè in ſolidum. ita intelligitur petra, ad quam fluctus illuduntur & franguntur. Eſt & fels. Suid. φάλος βῶλος ἢ λόφος ἢ ὑπερέχουσα πέτρα ἐν θαλάσσῃ. an, quia φάει ſeu φαίνει, apparet manifeſtè in mari? Heſych. φαλοὶ λαμπροὶ ἧλοι. Sed ὕφαλοι πέτραι ſunt, quæ ὑφ' ἁλὶ latent, ὑποθαλάσσιοι. oppoſita eminentibus, ut Strabo lib. 17. πέτραι αἱ μὲν ὕφαλοι, αἱ δὲ ἐξέχουσαι. Eſt & Arab. פְּלַאה rupes, fortè propriè ea, quæ occulta. פלא eſt Heb. occultũ eſſe. Ubi in Heb. סֶלַע LXX. vertunt πέτρα. etiam στερέωμα Pſal. 18. 1. & κραταίωμα Pſal. 29. 4. etiam 2. Paral. 25. 12. κρημνὸς. Pſal. 42. 10. ἀντιλήπτωρ. Targ. ſolet vertere כֵּיפָּא aut תַּקְפָּא robur. Job. 22. 24. πέτρα χειμάρρου. Sæpe etiam צור πέτρα. item θεὸς, βοηθὸς, φύλαξ, & 2. Sam. 22. 32. κτίστης. Exod. 4. eſt ψῆφος, Ap. πέτρα. ibi צור. Chald. טִינָר. Ibid. pro בָּצַר eſt πέτρα. Targ. כְּרַךְ תַּקִּיף arx robuſta. Jer. 4. 22. כֵּפִים πέτρας. Targ. כֵּיפַיָּא. Quum Deus dicitur petra, indicatur robur & duratio ejus, quam habet, & dat quoque cultoribus ſuis. Quod in petra ædificatur, firmum, inconcuſſum & immotum fundamentum habet. Iſidorus lib. 7. cap. 2. de Chriſto: *Mons, quia fortis: petra, quia firmitas eſt credentium*. Elias in Thisbi סלע & כיפא exponit per חוזק ומבצר fortitudinem & munitionem, & monet, etiam Targ. habere פרידא pro אבן, nempe ex *petra*. Matth. 16. 18. *Tu es Petrus*, i. e. tu is eſt, cui novum nomen impoſui, Cephas, i. e. Petrus. idque à vera petra, id eſt, à me, cuius beneficio firmus & conſtans eris in maximo apoſtolatus officio, *& ſuper hanc petram ædificabo eccleſiam meã*. Dicit *hanc petram*, ſe demonſtrans: ut Joh. 2. 19. *Solvite templum hoc*. Petrum ſe vocat Dominus, à quo Petrus ſuã, ut ita loquar, πετρίνην ῥώμην habebat. Auguſt. lib. 1. Retract. cap. 21. *Non dictum eſt Petro, Tu es petra, ſed tu es Petrus. petra autem erat Chriſtus, quem confeſſus Simon, ſicut eum tota eccleſia confitetur, dictus eſt Petrus.* Hîc ergò *Petrus* eſt nomen παρώνυμον ſeu denominatum à *petra*. Syrus interpres אַנְתְּ הוּ כֵּאפָא וְעַל הָדָא כֵּאפָא, quod ſonat, Tu es *Tu ille Kiphá, & ſuper hac Kipha*. Prius maſculinè de Petro, deinde fœmininè de petra. Nomina propria à ſubſtantivis appellativis derivata, aliquando eodem ſono ſervantur, & ὁμωνύμως efferuntur, non παρωνύμως: ſicut & apud Latinos in vocibus *Leo, Scipio, Stolo, Teſta*. &s. accidit, quæ & propria ſunt & appellativa. ita contingit aliàs genus idem ſervari, aliàs mutari, ut cùm nomina uſu fœminina imponuntur maribus, ſicut *Columella, Dolabella, Merula*. ea ſenſu ſunt ceu paronyma, at ſignificatione ſunt homonyma. Iſid. lib. 7. orig. cap. 9. *Petrus à petra nomen accepit, hoc eſt à Chriſto, ſuper quem fundata eſt eccleſia. Non enim à Petro petra, ſed Petrus à petra nomen ſortitus eſt, ſicut non Chriſtus à Chriſtiano, ſed Chriſtianus à Chriſto vocatur. Ideoque ait ei Dominus: Tu es Petrus & ſuper hanc petram &c. quia dixerat Petrus, Tu es Chriſtus filius Dei vivi; deinde ei Dominus, ſuper hanc petram, quam confeſſus es, ædificabo, inquit, eccleſiam meam. Petra enim erat Chriſtus, ſuper quod fundamentum etiam ipſe ædificatus eſt Petrus.* Hieronym. in cap. 6. Amoſi: *Petra Chriſtus eſt, qui donavit Apoſtolis ſuis, ut & ipſi quoque* Petræ *vocentur: Tu es* Petrus, *& ſuper hanc petram ædificabo eccleſiam meam.* De petra autem variè patres loquuntur. I. Quidam volunt, unumquemque fidelium petræ nomine ſignificari. Origen. in Matth. tract. 1. Greg. Nyſſ. in libell. de perfectione. Ambroſ. lib. 6. in evangel. Luc. Thomas in Catena aurea ex origine: *Petra eſt omnis, qui imitator eſt Chriſti.* II. Quidam per *petram* intelligunt Petri fidem, ſive confeſſionem à Petro editam: ut Chryſoſtomus, Theophylactus, Baſilius Seleucenſis in Matthæi locum. Auguſt. in epiſt. 1. Johan. tract. 10. vide & Gloſſ. diſtinct. 19. Innocent. 3. epiſt. lib. 1. de geſt. Friderici I. cap. 48. apud Othonem Friſing. III. Quidam per *petram* putant intelligendum Petrum: quò citantur illa Auguſt. ſerm. de cathed. Petri. Origen. homil. 5. in Exod. Gregor. Nazianz. orat. de moderatione ſervanda in diſputationibus Epiphan. in Ancorato. Cyrill. lib. 2. cap. 2. in Johan. Euthym. in cap. 16. Matth. Ambroſ. ſerm. 47. Hieronym.

Digitized by Google

ronym. in cap.16. Matth. Maximus ſerm. 1. de S. S. Petro & Paulo. Paulin. epiſt. 4. ad Sever. &c. IV. Alii Chriſtum ipſum, verum eccleſiæ fundamentum, per petram deſignari ajunt. Auguſt. in Johan. tract. 124. de Trinit. lib. 2. c. 17. De verbis Domini ſecundùm Matthæum ſerm. 13. Retract. lib. 1. 21. & alii. Sed & iidem patres diverſè explicant aliquando: ut de Chriſto, fide & Petro: ſicut videre eſt ex dictis. Rebus ipſis, inquit Caſaubonus exercit. 16. 12. non differunt inter ſe quatuor iſtæ ſententiæ, ſed modo tantùm & ratione. Quemadmodum enim, ſi quis pius homo dicat: *Deus me ſanavit; aut medicus me ſanavit; aut rhabarbarum me ſanavit*; etſi diverſis locutionibus, communem loquendi conſuetudinem ſequens, utitur; idem tamen ſemper ſentit: ſanatum ſe à Deo tanquam à cauſa efficiente prima, à medico tanquam cauſa ſecunda: à rhabarbaro tanquam inſtrumento. Sic prorſus patres, quando dixerunt ædificatam eſſe eccleſiam ſuper Chriſto, item ſuper Petro, vel unoquoq; fidelium, nec non ſuper fide, aut confeſſione fidei; in re optimè conſentiebant, &, ut Auguſtinus dicere ſolet, locutionum hæc fuit diverſitas, non ſententiarum. Chriſtus nempe ædificii eccleſiæ prima cauſa efficiens, à quo, ceu fonte unico, vis omnis oritur, quæ eccleſiam inſtituit, tuetur ac facit durare. Petrus dum viveret, cauſa efficiens ſecundaria extitit, ut Apoſtolus & Apoſtolorum princeps: quos ait Paulus eſſe in iſto opere Chriſti συνεργὰς, hoc eſt *cooperarios*, & quaſi operæ ſocios: poſt ejuſdem verò obitum, Petri doctrina, quam vivus docuerat voce & ſcripto, quæ μετωνυμικῶς, hoc eſt, per *nominis mutationem*, ſæpe dicitur Petrus in ſcriptis patrum, & fuit, & eſt hodiéque, ac erit ſemper eccleſiæ firmiſſimũ fundamentum. Fides cauſa eſt inſtrumentalis: unusquisq; fidelium cauſa materialis templi Dei, *quod ædificatur*, ait Auguſt. in Enchir. ad Laur., *ex diis, quos facit non factus Deus*. Vet. Voc. *Petrus apoſtolus dictus eſt à petra, quòd durus & firmus fuit in fide. vel Petrus dictus eſt à petra, i. e. à Chriſto, ſuper quem fundata eſt eccleſia, ſecundùm Hug. Et interpretatur Petrus agnoſcens vel diſcalcians. Agnoſcens, quòd videlicet Deitatem Chriſti agnovit, cùm dixit: tu es filius Dei vivi. Diſcalcians verò interpretatur, quòd pedes affectuum ſuorum ab omni opere mortuo & terreno diſcalciavit. Cum dixit: ecce, nos reliquimus omnia, & ſecuti ſumus te.* Inepta ſeriis miſcentur. tanquam *Petrus* ſit à *pes* & *terra* vel *tero*. Quid autem *diſcalceans*? intelligit exuens calceos, ſolvens, λύων. Id eſt Heb. חָלַץ, Chald. שְׁרָא & שְׁלַף vide Deut. 28. 10. Eſa. 20. v. 2. 3. 4. Reſpicit autem ad Hebr. *Patár* i. e. ſolvere.

Petra eſt etiam acies, quia petræ quædam præruptæ & in ſummo acutæ eſſe ſolent, quæ πέτραι ἀκρότομοι. Ita accipiunt illud Exod. 4. 25. Tulit Saphora acutiſſimam *petram*. צר, ubi Targ. טִנָּרָא id eſt *petram*. LXX. ψῆφον. Junius, *cultrum acutum* & annotat: Qui lapidem acutum exponunt, vocis ambiguitate falluntur, quia ſic accipitur Zechezk 3. 9. pro cultro verò acuto Iehoſch 5. 2. & pſal. 89. 44. Nam familiam & quidem paſtores deſtitutos fuiſſe cultro tàm neceſſario ad multa inſtrumento non eſt veriſimile, quo inſtructos fuiſſe ſtultum uti lapide. Quod eſt pſal. 89. 44. צוּר חרבו vet. interpres Latin. vertit *adjutorium gladii ejus*, qui in græco βοήθημα τῆς ῥομφαίας αὐτοῦ. Hier. *robur gladii ejus*. Targ. סִיפֵּיה חֲרִיפָא gladium ejus acutum. Eſt & 2. Samuel. 2. 16. חֶלְקַת הַצֻּרִים *ager gladiorum acutorum*, ut vertit Schindlerus, qui etiam in Lexico ad צור ait: In defectu ferri uſi ſunt lapidibus acutis, ſicut in Hiſpana inſula ferro carent: & pro hoc utuntur cote acuta. Hodie Iudæi utuntur novaculis chalybæis, quarum tamen capuli ſunt lapidei. ante octavum diem mortuos aut abortivos maſculos circumcidunt lapide fiſſili, mit einem ſchifferſtein/ & ſepeliunt ſeorſim, propè januam cœmeterii. Moſes Ægyptius in libro Nebuchim part. 1. 16. vult Joſuam uſum eſſe duris ſilicibus non acutis cultris.

Petra ſcandali 1. Petr. 2. 8. de Chriſto: *Lapis offendiculi & petra ſcandali his, qui offendunt verbo, nec credentes: in quo & poſiti ſunt.* l. *in quod*, εἰς ὅ. Eſai. 8. 14. de יהוה dicitur: Erit לאבן נגף ולצור מכשול &c. vet. interp. *in lapidem offenſionis & in petram ſcandali*. LXX. diſcedunt: καὶ οὐχ ὡς λίθου προσκόμματι συναντήσεσθε οὐδ᾽ ὡς πέτρας πτώματι. נגף eſt alliſio. LXX. πληγὴ, θραῦσις, πτῶσις, πταῖσμα, συνάντημα, πρόσκομμα. מכשול offenſio, LXX. σκάνδαλον, σκῶλον, ὑποσκέλισμα, βάσανος, κόλασις. Chriſtus eſt lapis, in quo omnes ſecurè & fidenter debebant ædificare ſalutem: & ſic erit lapis fundationis, & petra ſalutis. ſed quidam ei ſe opponunt, ut qui in eum peccant incredulitate. Hi offendunt ipſum impio contemptu ſuo & offenduntur, punitione ſui juſta, & ad hoc poſiti ſunt, id eſt, Dei voluntate deſtinati, ut damnentur, quia principem ſalutis aſpernantur. Nõ ſunt deſtinati ad peccandum, ſed ad pereundum, ob peccatum; &, ut cum gratioſæ viſitationis tempus pertinaciter negligunt, tandem omni gratia, quæ eſt à verbo & Spiritu Dei, culpa ſua priventur: ipſa quoq; via pœnitentiæ occluſa. Confer Eſai. 8. v. 14. 15. & Luc. 2. 34. Johan. 12. v. 39. 40. & 2. Theſſ. 2. v. 10. 11. 12. Perperam autem & cum divini numinis contumelia dicitur, reprobos ad ipſam incredulitatem prædeſtinatos & ordinatos eſſe. Ergo, cum dicitur *petra ſcandali*, eſt genitivus adjuncti, ſi intelligatur petra, cui accidit tundi & allidi infidelitate. at effecti ſi ſit, petra, quæ infideles tundentes retundit, & allidentes collidit, juſtè vindicando injuriam. Itaque petra offendiculi dicitur objectivè & effectivè. Illud, quia petra Chriſtus eſt objectum in quod peccant improbi: hoc, quia Chriſtus eſt petra vulnerans & perdens eos, qui contumelioſè in illam incurrunt. Poteſt quis petra uti commodè ad ſecuritatem perfugii & ſtabilitatem ædificii: poteſt etiam quiſpiam eam ſua culpa ſibi noxiam afficere, ut cum in eam capite incurrit & cerebrum ſibi excutit.

Petra, metropolis Arabiæ Petrææ. 2. reg. 14. 7. in Heb. הַסֶּלַע i. e. rupes. Targ. כְּרַכָּא i. e. arx. LXX. ἡ πέτρα. inde eſt, quòd petra Joſepho ἀρκὴν, aliis *Arach* aut *Herac* dicitur. Ea ἡ Ναβαταία πέτρα Strabon. lib. 16. Scalig. lib. 2. de emend: Saraceni hodiè à vicinis dicuntur אלסרק, hoc eſt, λῃστρικοὶ καὶ νομαδικοὶ, ut verè ſunt. Hagareni igitur civiliores reliquis fuerunt: quorum arx munitiſſima Petra: omnesque eorum principes ſive φύλαρχοι Aretæ dicti, ut Ægyptiorum Ptolomæi.

Petrapium, petræ apium, petroſelinum. id vide.

Petraria machina. vide *Mangatellum*.

Petreia vocabatur, quæ pompam præcedens in coloniis aut municipiis, imitabatur anum ebriam. ab agri vitio, ſcilicet petris, appellatur. Feſt.

Petrelaum, πετρέλαιον. Dicitur à quibuſdam bitumen liquidum, quòd effluat è ſaxis, vel quòd eo ad lucernarum lumina olei vice antiqui uterentur, Gorrh. Triplex petroleum eſt, album, rufum, nigrum. Vide Bauhin. ad lib. 1. Dioſc. cap. 86. etiam ſupra *Naphtha*.

Petro. Feſt. *Petrones ferè dicuntur propter vetuſtatem & quòd deterrima quaque ac præruptus . . . jam agri petra vocantur: ut rupices iidem à rupicis*. lego *prærupta in agris p. v. u. r. i.* à rupibus.

Petrobolus, πετροβόλος *lapides ejaculans*. Job. 41. 19. ἥγηται πετροβόλον μὲν χόρτον. In opere regio vertunt: *Reputavit apium quidem fœnum* 9. de petroſelino quodam agatur. Non ita, ſed machinam jaculatoriam, puta fundam, cuius ictum non curat, atque ſi quis fœno petatur. In Hebræo verſus ſic habet: *Non fugat eum filius arcus* (id eſt, ſagitta) *in ſtipulam convertuntur ei lapides fundæ*.

Petronia, amnis eſt in Tiberim profluens, quam magiſtratus auſpicatò tranſeunt, cùm in campo quid agere volunt, quod genus auſpicii peremne vocatur. amnem autem fœmininè antiqui enunciabant. Feſt.

Petrophyes. Per ſe eſt adjectivum πετροφυὴς, ὁ, ἡ, & τὸ πετροφυὲς, in petra naſcens. Subſtantivè ita dicitur ἀείζωον μικρὸν, ſedum ſeu ſempervivum minus: quia in petris, ſicut & in parietinis & maceriis, naſcitur. Dioſcor. lib. 4. c. 85.

Petroſelinum, πετροσέλινον herba, quaſi ſaxatile apium. in præruptis locis ac petroſis petroſelinum gignitur. apud Macedones verò præſtantiſſimum: unde illi Macedonico cognomen acceſſit. à petroſis locis ita dicitur. Laterum, renum & veſicæ doloribus auxiliatur: urinam & menſes ciet, contra ventriculi & coli inflationes ac tormina prodeſt. Iſid. lib. 17. cap. 11. *Petroſelinon vocatur, quòd ſimile ſit apio & naſcatur in petris montibusq; præruptis, quod nos petrapium dicere poſſumus. σέλινον enim Græcè apium dicitur. ſed eſt ſummum ac probabile Macedonicum, guſtu ſuave & odore aromatico.* Petroſelino ſimilis eſt herba, quæ Germanis gleiß dicitur, iiſdē natalibus gaudent, ſed petroſelinum diluta & grata viriditate præditum eſt, ſed vitium illud, gleiß/ nigricat magis: petroſe-

troſelinum altero demum anno excaulèſcit & floret. Illud verò primo ſtatim anno caulem, florem in umbellis album & ſemen cumino ſimile profert. Hanc Tragus vitium petroſelini eſſe, aut certè aliqua ratione ad cicutam pertinere arbitratur. Sed quod nobis inter petroſelinum naſcitur, & noſtræ mulieres gleiß nominant, videri poſſit ſylveſtre & ſpurium petroſelinum, quod ſapore & odore verum petroſelinum æmulatur; & videri poſſit ita dici quaſi hypocriticū ſeu φαινόμβυον petroſelinum: gleiſſen eſt ſplendere, videri, gleiſſner hypocrita. Dodonæus de eleoſelino ait: Cum hortenſio apio viget ac viret, altero quoque anno à ſatione cauſis ejus aſſurgit, ac ſemina adfert, quæ & poſt ſolſtitium matura ſunt. In cibatu hujus nullus uſus, neque ad condimenta utile habetur. Semen ad eadem, ad quæ ſativi apii, utile habetur, minus tamen tutus uſus ejus eſt. Nam comitiali morbo obnoxii ab hoc offenduntur. Lobelius: Paludapium ſativo quidem majus, ſed ingrati tum ſaporis tum odoris, ut, ſi quod apium meritò fuerit Chryſippi Dionyſiiq́; conſiliis medicorum à cibis abdicatum, quin propenſius paroxyſmum epilepticum excitet, acieique obſit, iſtud paluſtre ſit meritò cenſendum. Eſt tamen efficax valdè, eoque Arabibus & pharmacopœis nonnullis uſitatius in Syrupis ad obſtructiones, Byzantino & s. radicum.

Petucha, פְּתוּחָה aperta; participium Hebræum, ex maſculino פָּתוּחַ apertus. Abſolutè *pethuchâh* dicitur & ſubintelligitur *paraſchâh*, i. e. ſectio: ἀνοιγομένη τομή. Huic opponitur סְתוּמָה, i. e. clauſa, à סָתוּם clauſus, κλειομένη ſeu τελευτῶσα, ſc. τομή. In libris Moſis ſcribendis Judæi notas has uſurpant, poſitis literis initialibus פ & ס. vide ſuprà *Notaria* p. 2276.

Petulans, protervus, qui petit alios contumeliis & injuriis: etiam, in ſe laſcivus. Iſidorus habet l. 10. *Petulans nunc quidem pro audace & improbo ponitur. Olim autem acerbi flagitatores & propriè argentariorū coactorum pueri, quod precia rerum crebrius & aſperius exigebant, à petendo petulantes vocati ſunt.* Feſt. *Petulantes & petulci etiam appellantur, qui protervo impetu & crebrò petunt lædendi alterius gratiâ. interdum pro veloci uſi videntur antiqui, ut hoc verſu intelligi poteſt, Exilivit quaſi petulcus quidam, pedicus convibravit.* Scalig. legit *pedibus*. Gloſſ. *Petulans* ἀνάγωγος, προαλής. *Petulans* προαλὴς α, ἰταμός, προπετής. *Petulantia* ἀναιδία, b, προπέτεια. *Petulantia* ἀναγωγία, προπέτεια. a. lege προαλής. de quo ſuprà in *pecudiarius*. b. lege ἀναίδεια. propriè eſt impudentia. ἀνάγωγος (Heſychio interprete) eſt ὑβριστής, ὁ μὴ τῆς δεούσης ἀγωγῆς τετυχηκὼς, ἐκλελυμένος, i. e., qui non eſt educatus ut decuit, diſſolutus, ungezogen. Suid. ἀνάγωγος, eſt φιλάιδορος. Euſt. ἀνάγωγον exponit ἀπαίδευτον. ἀναγωγία eſt defectus diſciplinæ. Hoc ergo eſt ab α privante & ἀγωγή. at ἀναγωγὸς habens vim ſubducendi ſeu ſubvehendi, eſt ex ἀνάγω ſubduco, ex ἀνὰ ſignificante ἄνω. Popma: *Petulans eſt, qui ſe in omnem nequitiam effundit: protervus eſt importunus & laſcivus, ut qui obvium cubito ferit aut ſibi cedere cogit: procax eſt, qui mordaciter aut contumelioſè loquitur. Ita petulans plus eſt, quam protervus, & uterq́; ſimul modeſtiam dictis & factis excedit, procax dictis tantum. Cic. pro Cœlio: Si vidua libera, proterva petulanter, dives effuſè, libidinoſa meretricio more viveret. Tacitus hiſtor. 3. ut ſunt procacia urbanæ plebis ingenia, petulantibus jurgiis illuſerunt.* II. *Petulantium* certus ordo in militia. Ammian. lib. 20. *Petulantium tunc haſtatus*, videntur ex eo dicti, quod eſſent homines venalis ferociæ & ad cuncta mobiles. ῥυψοκίνδυνοι. In Notitia Imperii habentur *petulantes juniores*, *petulantesque ſeniores*.

Petulcus, petulans. Onom. *Petulcus* ἀσελγής. Id vide. Lucret. lib. 2.

—— teneri tremulis cum vocibus hœdi
Cornigeras norunt matres agniq́; petulci
Balantum pecudes.

Serv. in 4. Georg. ad verba *Hœdiq́; petulci* annotat: *id eſt, laſcivi & exultantes. & petulci dicti ab appetendo: unde & meretrices petulcas vocamus.* Perottus: *Hœdi petulci à petendo dicuntur, quod in alia loca penetrando injuriam faciant.* Vet. Voc. *Petulcus importunus in petendo: & dicitur à petulor.* Habet, idem *Petulor, ari, importunè petere, & propriè coitū ſcil. luxuriari, laſcivia animum dare. inde petulans luxurioſus, laſcivus, importunè petens, plus petens.* Sed verbum *Petulor* Latinis nullum eſt.

Petuoſus, μύωψ. Gloſſ. Phil. Lego *patus*. In eod. Gloſſ. eſt *patus* μύωψ τοῖς ὄμμασι.

Petuſcum palatii dicta eſt ea regio urbis, quam Romulus obverſam poſuit, ea parte, in qua plurimū erat agri Romani ad mare verſus, & qua molliſſimè adibatur in bs. cùm Etruſcorum agrum à Romano Tiberis diſcluderet; cæteræ vicinæ civitates colles aliquos haberent oppoſitos. Feſt.

Peucedanum, πευκέδανον, herba, à πεύκη, i. e. pinus, quia folia pini foliis ſimilia habet. ideo quidam vocant *pinaſtellum*: officinæ fœniculum porcinum. Germ. harſtrang/ quia folia ſunt ut pili. etiam ſchwefelwurtzel/ quia è radice fit ſuctus flavus, qui colore ſulfur refert. Lobelius: *Piceus fœtor peucedani nomen fecit, Apulejus pinaſtellam, tametſi potiùs horrendum amarorem & fœtorem apud poëtas πευκεδανὸς ſignet.* Euſtath. πευκέδανον βοτάνη τις οὐκ ἀγαθὴ γεύσασθαι, tanquam ab amarore dicta ſit. Græcis πευκεδανὸς eſt amarus, adjectivè. Herba Dioſcoridi πευκέδανον, Theophraſto πευκέδανον, Plinio *Peucedanum*.

Peucinus, a, um, πεύκινος, ινη, ινον piceus. πευκίνη ῥητίνη lacrima, quam fundit picea.

Peumene. Plin. lib. 33. 6. *Quidam duo genera faciunt ſpumæ, quæ vocant ſterelytida & peumenen: tertium molybdænam.* Ibi annot. *ſtereotida*, quòd ſolida maſſa ſit; & *pneomenen*, quòd flatu in tabulas dilatetur. Agricola lib. 9. de natur. foſſil.

Penſis, πεῦσις, interrogatio: à πεύθομαι interrogo. uſitatius eſt συνθάνομαι. Iſid. lib. 2. 21. *Penſis id eſt ſoliloquium, cum ad interrogata ipſi nobis reſpondemus.* Hîc ergo ſynecdochicus uſus.

Pexus, a, um, κτενιστός, à pecto. *Pexitas* eſt habitus pexi. Plinio lib. 11. cap. 24. Pexitas telæ aranearum (interprete Turnebo l. 5. c. 13.) eſt villoſa quædam in ea & lanuginoſa filorum natura, quæ in rara eorum textura non periit de apparet, verùm in denſa. unde & pexæ veſtes, ut apud eundem lib. 8. cap. 45. *Pexis aliena veſtibus* ex Martiale lib. 2. Epiſt. 58.

Pexatus pulchrè rides mea, Zoile, triſta.

Veſtes enim illæ *pexæ* ſunt, in quibus nec ſtamen nec ſubtemen apparet, eminente & operiente villo. nam in quibuſdam licet numerare licia, ut in quibus textis & tramis lana eſt pilo proprior, ut Iſtrianis. In ſummo autem orbe telæ ea ſubtilitas & raritas eſt, ut ſubtemina oculos fallant, ſuique conſpectum furentur, ut eam partem ab araneo ſuſpicari liceat laſſo pertextam non eſſe, ſed derelictam.

Pezita. Plin. lib. 18. 3. *Sunt & in fungorum genere pezitæ, qui ſine radice aut pediculo naſcuntur.* alia lectio eſt *pezicæ*. Ibi annotatur: πεζῖται, inquit Athenæus, ἄρριζοι καὶ ἄκαυλοι ὄντες τυγχάνουσι (non ut legitur, καὶ αὐτοὶ τυγχάνουσι) nec caulem habent, nec radicem: fungus verò ortus ſui principium habet in longum porrectum caulem, & in ſummo ejus veluti crure diſtenditur. Pezitas Itali vocant *Prugnoli*, Galli *Mouſſerons*, terræ ſemper incumbente ac inſtrato globoſo capitulo, nec in caulem aliorum modo ſe attolente: ſtatim primis veris imbribus erumpentes, & toto genere ſalubres ac innoxios. Quidam pezitas eſſe volunt ruffos fungos, caſtaneis potiſſimùm adnaſcentes, quos auriculas Galli vocāt. Dodonæus pempt. 3. lib. 5. 22. de fungo orbiculari. Vulgò lupi crepitus appellant. Itali veſcie de lupo qſ. veſica lupi, à Plinio Pezicæ dicti videntur, quaſi ſeſſiles. Hi nullo mandunturmodo, pulvis reſiccatorum citra morſum reſiccat, ad abraſa & intertrigines non inutiliter adhibetur. Caſaubonus in Athen. lib. 2. c. 19. E notis venenatorum fungorū una eſt hæc, οἱ μὲν τοὶ ἑψηθῆναι καὶ τεθῆναι πιεσόμενοι, *qui cocti & appoſiti duriores fiunt.* Plinius. *Noxii erunt fungi, qui in coquendo duriores erunt.* Dalec. *qui picis colore nigreſcant.* Putavit, legendum πισσόμενοι. quid obſecro virum doctum impulit ad infœlicem adeò conjecturam? Pezicas fungorū genere contineri ſcribit Plinius: ex Theophraſto ſeparat noſter: καθάπερ οὓς καλοῦσί τινες πέζιας ἅμα τοῖς μύκησι γινομένας. Ita ſcripti, non πίζικας: etſi *pezicas* aut *pezitas* Plinii codd. ſed Athenæo mox rectum eſt πέζις. Pezies & fungi hoc differunt, auctore Theophraſto, quòd cùm ſint ambo nullis radicibus, fungi tamen tenue quoddam radicum habent rudimentum. Caule enim ſunt prominulo, unde fibrillæ & capillamenta pendent, quibus terræ cohærent, & alimentum capiunt.

Digitized by Google

P H.

PHabiranum, φαβίρανον, opidum eſt. Bremen Saxoniæ urbem vocat P. Appianus, item Peucerus. Wigmodia antè nuncupata Brema, ut ſcribit M. Adamus Ortel. " Videtur Ptolomæus præpoſitionem junxiſſe nomini; quæ ex idiotiſmo Saxonico & Belgico præponi ſolet, ut, de ſtadt van-Bremen. & M in N ceſſit, ut ſæpe: ſic patrimus & patrinus. Nomen autem Brema alii ducunt à breme i. e. rubus, quòd eo loci, ubi condita eſt, olim rubeta inculta fuerint. Breme eſt rubus; etiam geniſta. alii impoſitum volunt à Slavonis, qui olim has partes occuparunt. Iis autem bremeno eſt onus. eſt & breme Sax. inſtita, limbus. Et certè eſt in extrema ad Friſiam Saxonia.

Phæax. Phæaces Illyriæ gens. Phæacia Corcyra. Suid. φαιακία ἡ χώρα τῶν φαιάκων, ἡ νῦν λεγομένη κερκύρα. φαιὸς eſt fuſcus. Phæax etiam voluptarius, à gentis moribus. Phæaces καὶ ἄνευ σφαίρας & μετὰ σφαίρας ὠρχοῦντο, ſaltare ſolebant pila ludentes & ſine ea; ut eſt Od. θ, cùm aliquis ἐπελήκει, i. e. ſonum edebat, κρότει. Vide Caſaub. lib. 1. Athen. cap. 13. Diis chari fuerunt. Ibid. c. 14. Apud Auſon. in gripho Ternarii Scaliger in veteri libro legit

Tres primas Phæacum pugnas tribus ordine bellis
Iuniadæ patrio inferias miſere ſepulcro.

aliter leg. *Thracum* pro *Phæacum*. Vult Auſonius ſpectacula mollia funerum, ſaltationum & fidicines, quales Phæacum fuerant, mollium & remiſſioribus exercitamentis fractorum hominum ad cruentum munus traducta fuiſſe; ut, qui priùs Phæaces, poſtea cruenti gladiatores fuerint. Phæacas verò dixit Auſonius non φαίακας, ut alibi κιθάρων κλυτίμνηστρα, mutata diphthongo in monophthongum.

Phæcaſium. Heſych. φαικάσιον exponit ſpeciem ruſtici calceamenti. Plutarcho eſt Græcanicus calceus. Hadr. Jun. Phæcaſium calceamentum album ſacrificis proprium, ut ex Appian. lib. 5. bell. civil. diſcimus, cuiuſmodi epiſcopi induuntur. Apud Juvenal. ſat. 3.

Phæcaſianorum vetera ornamenta deorum.

Ibi annotat Britannicus, id eſt, dierum, quos Phæcaſii ſacerdotes colebant. Nam Phæcaſios ſacerdotes fuiſſe oſtendit Appian. lib. 5. de bello civili loquens ſic de M. Anton. *Calciamenta candida, qualia Athenienſium ſacerdotes & Alexandrinorum, quos Phæcaſios vocant, deferre conſueverunt.* A calciamentis igitur, quæ phæcaſia dicebantur, apparet tales ſacerdotes eſſe denominatos. Calciamenti meminit Sen. l. 7. de beneficiis: *Pythagoricus quidam emerat à ſutore Phæcaſia.* item ad Lucil. *Si quem palliatum aut phæcaſiatum conſpexeris.* Dicens quoque Hieronymus contra Jovinianum, ita inquit de Phæcaſianis; *Bactrianis ad hoc ipſum nutritis objiciunt ſenes, quod cùm Alexandri præfectus Phæcaſianum emendare voluiſſet, penè amiſit provinciam.* " Duco à φαικὸν, quod eſt leve. Heſych. φαικὸν ἐλαφρὸν, ἰταμὸν, κοῦφον, λαμπρόν. Idem φαικῷ ὁ ἐνεργῷ ἀκμάζοντι, ἀπὸ τοῦ φαίνειν, οἷον λαμπρόν. Erat autem leve. Ex Eratoſthene ἐν τῷ ἑρμῇ citat Pollux lib. 7. cap. 22. hunc verſum.

πέλματα ποτὶ ῥάπτισκεν ἐλαφροῦ φαικασίοιο. φαικὸν.

puto primò eſſe ſplendidum, ut ab igne, deinde leve à calore, qui eſſe ſolet cum ſplendore. Rabbin. פִּקֵּס eſt magno calcaneo præditus. An hoc à phæcaſio ſumſerunt?

Phacinus, a, um, φάκινος, η, ον, ex lente factus. Malè phatinus, de quo infrà.

Phacoides, φακοειδής, ές, q. d. lentiformis, e, lentis figuram habens. φακὸς eſt lens, εἶδος figura. φακοειδὲς ὑγρὸν cryſtallinus oculi humor, ut ſcribit Aëtius lib. 7. à figura. eſt enim lenti ſimilis, rotundus quidem ſed oblongus. idem δισκοειδής. Gorrhæus. Sunt autem tres humores ὑδατοειδής, (qui Aëtio ὠοειδὴς) κρυσταλλοειδὴς & ὑαλοειδής. Tunicæ verò, quæ & membranæ & pelliculæ oculorum variè numerantur, ab aliis pauciores, ab aliis plures. Pollux lib. 2. cap. 4. 13. *Partes oculorum medici tunicas* (χιτῶνας) *vocaverunt. Sunt autem quatuor numero, exterior* κερατοειδής, *ſecunda* ῥαγοειδής, *tertia* φακοειδὴς καὶ κρυσταλλοειδής, *quarta* ἀραχνοειδὴς καὶ ἀμφιβληστροειδής. Corrige hinc in Calepino *Phacorde tertia oculi tunica.* Bauhin. lib. 3. anatom. cap. 38. ait, quod ἀραχνοειδὴς à Ruffo appelletur φακοειδής, lenticularis à figura.

Phacoides, herba. Dioſc. lib. 4. c. 174. Ἔμπετρον aliqui φακοειδὴς vocant. Galenus tamen habet φακοειδές. Itaq; Matthiolus ſuſpicatur, alterum erraſſe, aut codicem alterutrius depravatum eſſe. Calepin. *Phacudes* corruptè, etſi poëtæ interdum ſic contrahunt, ut θεουδὴς pro θεοειδής. Empetron aliter calcifraga dicitur.

Phacos, φακὸς lens, at φάκος ſalvia. Sed id eſt σφάκος, unde elelisphacos. Plin. lib. 22. 25. ubi de lente: Eſt & ſilveſtris elelisphacos dicta à Græcis, ab aliis verò phacos. Corrig. ex Dioſc. Eſt & ſilveſtris phacos, Græcis dictus, ab aliis phace.

Phaculla. Joan. Meurſ. in Gloſſ. Græcob. φαγούλιον ſive φάγουλλος phaculla, marſupium, uber. Heſychius: φάγυλλον μαρσοὶ, μάρσιπποι. Iſidorus in Gloſſis: *Phaculla, perna, petaſo.* Suidas: φαγούλιον, μαρσύπιον. Corrige Cyrillum in Lexico, apud quem malè eſt φαγάλιον μαρσύπιον. Hinc compoſitum, *Phagolidorus*, apud Ethelvverdum in prologo l. 11. Chronicorum. *Hortamur in Domino ne caſtra ſpernantur à phagolidoris dicta, ſed potiùs praopimas regi cœlorũ gratias reddat.* " Puto φαγύλιον propriè eſſe peram eſcariam, à φαγεῖν: ſicut κίβισις eſt ubi κεῖται βόσις. Deinde eſt uber, quia uber eſt fœtui tanquam pera, in qua ejus alimentum. *Phaculla* autem huc non pertinet. Si eſſet *phacada*, pernam dicerem. Arab. פחד coxa, femur, perna. Sed puto, erratum eſſe ab Iſidoro, qui legerit *perna* pro pera, & de ſuo addiderit, *petaſo*, *petaſunculus*. Sic apud Feſtum eſt *Phaſcola appellant Græci, quas vulgus pernas vocat.* imò quas *peras* vocant: ut rectè docti: corrigunt. Heſych. φασκώλιον βαλλάντιον. φάσκωλος ὁ τὸ μέγα, εἰς ὃ τὰ ἱμάτια ἐμβάλλεται. Pollux lib. 7. c. 19. φασκώλους ἔλεγον οἱ παλαιοὶ τὰ τῶν ἱματίων ἀγγεῖα καὶ θυλάκους. Lib. 10. cap. 31. φάσκωλοι citat ex Ariſtophanis Theſmophoriazuſis. Interpres vertit, tanquam à Latino *vaſculum* eſſet vox traducta. Puto nomen factum eſſe πέσκος pellis, aluta. vide *Paſceolus*. De *phagolidorus* vid *Phageladorus*.

Phaninda, φαινίνδα, luſus, cum pila alicui φαίνεται, ſed non ad eum, verùm aliò mittatur, ut expectans decipiatur. Apud Poll. lib. 9. 7. φεννίδα à φεννίδος auctore, aut à φενακίζειν vult dici. aliter legitur φαινίδα. Heſychius: φεννὶς εἶδος παιδιᾶς μετὰ σφαίρας. Quod apud Athenæum eſt φαινίνδα ἀπὸ τῆς ἀφέσεως τῶν σφαιριζόντων, monet Caſaubonus legend. ἐφετίνδα ἀπὸ τῆς ἀφέσεως vel ἐφέσεως. Apud Suid. eſt φεννὶς ludus pilæ, cùm alteri oſtendentes deinde in altum projiciunt pilam, tanquam fallentes, φενακίζοντες. Heſ. habet non tantùm φενακίζω, ſed & φαινακίζω πλανάω. Euſt. φεννὶς luſus idem cum *ephetinda*. ſic & φαινίνδα deſcribitur. Scal. poët. l. 1. c. 18. φαινίνδα dixere ab inventore Phæneſtio; ut ſcribit Juba.

Phanites. Veget. lib. 5. cap. 19. Phænite decurſu, id eſt, poſt ortum Pleiadum à die ſexto Kalendarum Juniarum, uſque ad Arcturi ortum, id eſt in diem octavum decimum Kalendarum Octobrium, ut ſecunda navigatio creditur, quia æſtatis beneficio ventorum acerbitas mitigatur: ita poſt hoc tempus uſque in tertium Idus Novembris incerta navigatio eſt, & diſcrimini propior: propterea, quia poſt idus Septembris oritur Arcturus vehementiſſimum ſidus. " Turneb. lib. 24. 34. teſtatur, ſe in aliquibus libris repeperiſſe Phagnite, &, cùm decurſum dicit, ſuſpicatur ſpatii temporis nomen eſſe. & fortaſſe, inquit, ſit Ægyptii menſis nomenclatura. nam in cœli ratione & ſiderum mirum eſt quàm Ægyptiorum menſes multi affectaverint. Puto igitur Pharmuthi legendum, de quo in epigrammate ſcribitur.

Εἰαρινὸν φαρμουθὶ ῥόδων προτάγγελός ἐστι.

& eum tempore à Vegetio deſcripto convenire videtur, cùm Pachon, qui eum ſequitur, ſegetes meſſi paret." Steevvech. in M. S. legit, *flagrante decurſu*. cùm neque hoc ſit rectum, legamus *Pharmuthe decurſo*, h. c. aprili. Vegetius l. d. ait: *Ex die tertio Iduum Novembris uſq; in diem ſextum Iduum Martiarum maria clauduntur. Poſt natalem verò navigationis, uſq; in Idus Majas periculosè maria tentantur.* Natalem navigationis vocat ſextum Iduum Martiarum. Poſt *Phamenoth* eſt menſis *pharmuthis*, & poſt hinc eſt *Pachon*. Plin. lib. 2. nat. hiſt. cap. 47. *Ver aperit navigantibus maria, in cujus principio favonii hibernum molliunt cœlum, ſole Aquarii vigeſimam quartam obtinente partem.* Phamenoth ferè Martio reſpondet. Anatolius lib. de paſcha: *Eſt ergo in primo anno initium primi menſis, quod eſt 19. annorum circuli principium, ſecundùm Ægyptios quidem menſis Phamenoth 26. die, ſecundum*

Digitized by Google

cundùm Macedones Dyſtri menſis 22. ſecundum Romanos verò 11. Kalend. Aprilis &c.

Phænolium, φαινόλιον, parva penula. Heſych. φαιλόνης ἠλητάειον, μεμβράνιον ἢ γλωσσόκομον. Suidas: φαιλώνης εἰλητὸν τομάειον, μεμβράϊνον (l. μεμβράνιον) ἢ γλωσσόκομον. Ergo & apud Heſychium lege εἰλητὸν τομάειον. Id Portus vertit *involutum ſegmentulum*, velim involuta pellicula, ſeu membrana. Corona precioſa: τομάριν cutis δέρμα. aut τομάειον libellus ex pellibus factus, parvus tomus. Gloſſ. Cyr. φαιλόνης τὸ φιλόνιον *penula*. Moſchopulus: φιλόνης ἱερατικὸν ἔνδυμα. i.e. indumentum ſacerdotale, pallium. Ferebant id ſupra στιχάειον i.e. tunicam. Color ejus purpureus erat, pro patriarchis & epiſcopis: albus pro ſacerdotibus & diaconis; qui tamen etiam purpureum geſtabant tempore quadrageſimæ, excepto feſto annunciationis, palmarum & magno ſabbato. Primitus ſoli Romani utebantur, poſtea ejus quoque jus impetrarunt Conſtantinopolitani. Vide Luitprandum in Legat. ad Nicephorum Phocam. In occidentali quidem eccleſia uſus ejus vetuſtus admodum, redimique ſolebat à pontifice, donec hoc jus remiſit archiepiſcopis Leo II. temporibus Conſtantini Pogonati: ut teſtatur Anaſtaſius in vita ejus. Nec licebat uti niſi intra provinciam, in eccleſia, in ſolennibus miſſarum in feſtis præcipuis. vide Meurſ. Gloſſ. Græcob. Baron. annal. num. Chriſti 58. Penulam dicit veſtem ſacram, ſic dictam, quòd uno interjectu totum ambiret ſacerdotem, à φαίνομαι & ὅλον, quòd tota conſpiciatur, quam, inquit, & Latinè planetam dicere conſuevimus, quòd circum errans totum corpus ambiat. Ibid. φαινόλιον caſulam & planetam idem eſſe ait. Quod eſt 2. Tim. 4. placet ei magis, ut volumen ſacræ legis intelligi debeat, tum quòd Græcè legatur φαιλόνην & non φαινόλιον, tum etiam quòd haud magni videretur eſſe negotii vel impenſæ alias ſacras veſtes ejuſdem generis Romæ conficere &c. Alii ſcriniolum ibi intelligunt. Cæterùm verò φαιλόνης non eſt vox Græca. Ideo intempeſtivum eſt etymon Baronii. & φαινόλιον vel φελόνιον habet diminutivi formam. & ſerò ea vox ad ſacerdotale pallium ſignificandum eſt translata. Pro libro legis uſurpari eam vocem, nuſquam eſt probare. Planetam verò Latinum eſſe puto à planus, quòd veſtis eſſet plana, tanquam ex plagulis pannorum. Suid. φαινόλης χιτωνίσκος· οἱ δὲ παλαιοὶ ἐφεστρίδα. Habet idem etiam φαινόλης ὁ ἀπατεὼν impoſtor: tanquam à φέναξ. Heſych. φαινολὶς λαμπρὰ φωσφόρος. φαινὸν φωτεινόν. Sed hoc nihil ad penulam veterum, opinor. Apud Athen. lib. 3. c. 18. Ulpianus dicit φαινόλην ἄχρηστον, intelligens ἱμάτιον ἐν χρείᾳ γινόμενον, penulam, quæ nondum fuit in uſu. inſolenter utitur voce ἄχρηστος. Eſt autem idem φινόλης, φαινόλης, φαιτώλης, φαιλόνης, φελόνης, corruptum ex *penula*. etiam cum metatheſi in poſtremis vocibus.

Phænomena, φαινόμενα, vocatur Arati poëma, de iis, quæ in cœlo apparent. φαινόμενα ἄστρα ſunt apparentes ſtellæ. Eſt igitur titulus ſynecdochicus. Græcis particip. eſt φαινόμενος, η, ον, apparens. φαίνω eſt oſtendo. φαινόμενον eſt I. quod ſenſu alioquo noſcitur, ut album, nigrum; molle, durum, calidum, frigidum. II. quod ita manifeſtò noſcitur, ut demonſtrari vel non poſſit vel non egeat, ſed intelligentiæ pateat primo occurſu, ut, Quæ eidem ſunt æqualia, ea inter ſe ſunt æqualia, Nihil fit citra cauſam &c. Empiricis φαινόμενα ſunt, quæ ſub ſenſum cadunt: γινωσκόμενα, quæ memoria tenentur. Methodici φαινόμενον appellant, quod ex ſeipſo percipitur, etiamſi ſub ſenſum non veniat.

Phænomeris, φαινομηρίς, quæ φαίνει μηρούς, i.e. femora oſtendit. ut Lacænæ mulieres incedebant. Plutarchus in fine Numæ. Pollux lib. 7. c. 13. habet φαινομηρίδας. Scalig. lib. 1. poët. c. 4. *Virgines ipſa tametſi amiciebantur, tamen erat eis ejuſmodi veſtium uſus, quas à re ipſa* φαινομηρίδας *appellabant. Quales etiam nunc ſpectamus in picturis Nympharum, quibus brachia detecta, femora quoque apparent. Ejus veſtis originem inde ductam puto, quòd per initia caprinas pelles ad lumbos utrinque cinxerint, ab humeris nodatas corio crurum anteriorum.* Æneas Sylvius lib. 2. comment. in dict. & fact. Alphonſ. *Leonoram Auguſtam è Piſis jubente Friderico Cæſare Senas deducebamus, ante diem cinerum, cùm ſolent inſanire populi. Offendimus apud ſanctum Miniatum Teutonicum, in agro Florentino, choream agreſtium puellarum, quæ ſæpè ſaltantes nudarent genua, cruraq; oſtentarent. Quod cum animadvertiſſet Imperatrix, Eamus, inquit, meretricum hic ludus eſt, non virginum.*

Phaëthon, φαέθων, participium, lucens, ex φαέθω luceo. Heſych. φαέθων, φαίνων, λάμπων. Sophocl. in Electra: φαέθων ἅλιος. Proprium nomen, Phaëthon, dicitur Clymenes nymphæ & Solis filius: qui imprudenter petito ſolis regimine ad unum diem, temerè rem agreſſus à via aberravit & orbi pernicialem æſtum induxit, qui ne penitùs conflagraret, Jupiter Phaëthontē fulmine ictū de curru dejecit. vide Ovid. 2. nat. & Apollon. 4. Argon. Lucret. l. 5. Natal. Comit. l. 6. mythol. c. 1.

Phagedæna, φαγέδαινα, ulcus vicinas partes ſanas arrodens, quod majus & deterius ſerpendo evadit. quaſi *edens* ſeu depaſcens: à φαγεῖν, edere. II. ſpecialiter ulcus tumidum, profundum, ſubjectam carnem & vicinas partes erodens. Galen. lib. de tumor. ait, quòd, quæ depaſcuntur continens ſanum corpus (διαβιβρώσκοντα τὸ περιέχον ὑγιὲς σῶμα) vocentur φαγεδαινικά. III. affectus ſtomachi, appetentia canina, cùm immodico ciborum eſu tenetur, neque vorando ſatiari poteſt. Suid. φαγέδαινα νόσος λοιμική. lege λιμική. Heſych. φάγαινα φαγέδαινα νόσος, ἑλκώδης νεμόμενον. Ammonius diſtinguit, quòd φάγαινα ſit ἡ μετὰ τῆς νόσου πολυφαγία. ſed φαγέδαινα φῦμα ἀνίκεστον. IV. favorum morbus quidam, quum corrupto melle apes intereunt. Columella l. 9. c. 13. V. Suid. etiam φαγέδαινα εἶδος βοτάνης. Quod eſt 1. Sam. 6. 12. ἐπλήγησαν εἰς τὰς ἕδρας, alit. leg. τὸ τῆς φαγεδαίνης ἐσχήκασιν ἕλκος. Symm. ἐπιλύθησαν αὐτῶν αἱ ἕδραι.

Phagedænicus, a, um, ad phagedænam pertinens.

Phager piſcis. Plin. lib. 32. cap. 11. 15. eſt φάγρος. vide *Pagrus*.

Phageſia. φαγήσια & φαγησιπόσια feſtum, ab edendi & bibendi luxuria. Caſaubonus in Athen. lib. 7. 1. ex Clearchi mendoſis verbis hunc ſenſum elicit. Phageſiorum feſtum celebrari deſiit, ut & rhapſodorum; quod per bacchanalia agitabant. in eo feſto ſtatuam dei (Bacchi nempe) prætereuntes ſinguli rhapſodi verſus recitabant, atque hoc illi quaſi honorarium pendebant. " Ibidem reprehendit, quòd Euſtathius ſcribit φαγησία & φαγησιποσία. φαγεῖν eſt edere, πίνειν potus. Iſtud feſtum etiam λαγυνοφόρια à lagenis ferendis.

Phagocibus. unde φάγος ἡμετερὸς ἄρτος τυρὸς καὶ οἶνος *in vita monachorum.* Gloſſ. Iſid. Vulcan. monet legendum *phages*. & ſic habent ſeq. alioqui φάγος eſt edax, comedo Matth. 11. 19. Coron. precioſ. φαγὴ *pabulum*, βορά.

Phago, edo. Non. cap. 1. Edones & phagones ab edacitate, unum Latinum, alterum Græcum. Varr. ταφῇ μενίππου ἢ ἀπάντησις: Edones Romam ut turba, incendat annona; ſed propter phagones ficedulam pinguem aut turdum, niſi volante, non video. Vopiſcus in Aurelian. *Erat quidem rarus in voluptatibus; ſed miro modo mimis delectabatur: vehementiſſimè autem delectatus eſt Phagone, qui uſque eò multum comedit, ut uno die ante menſam ejus aprum integrum, centum panes, vervecem & porcellum comederet: biberet autem infundibulo appoſito, plus orca.* Dubium, ſitne proprium. ſi non eſt, at certè ex appellativo factum.

Phagolœdorus. Hier. prolog. in Ezechiel. *Vereor, ne illud eis eveniat, quod Græcè ſignificantiùs dicitur, ut vocentur phagolœdori, quod eſt manducantes ſenecias.* Ibi Hugo: " Vel in ſingulari, ut quidam habent, phagolœdorus, quod eſt, apud nos, manducans ſenecias. Phagolœdori dicuntur infidi detractores, à fagin Græcè quod eſt manducare, & lædor Græcè, quod eſt ſenecia Latinè. In Gallico herba quædam craſſon, quam qui comedit, facilè poſtmodum, maximè in labore itineris, vomit. Detractores ergo phagolœdori dicuntur, quòd vomitum patiuntur, & fœtorem emittunt malæ locutionis. Vel phagolædori dicūtur à phagin quod eſt comedere, & lædor, quod eſt impetus linguæ, unde lædoron, id eſt, maledictum: quando ex impetu linguæ prorumpimus in maledicta. Invidi ergò & detractores dicuntur phagolædori, vel quod per invidiam radunt linguam ſuam, vel quòd paſcunt ſe maledictis linguæ: vel cū impetu proferunt maledicta, & in his delectātur. Vel, ſecundùm alios, lædor idem eſt quod dens vel fons putredinis. detractores enim habēt putrida verba, abundanter ex ore orientia tanquam fonte. Seneciæ etiam dicuntur quælibet immundiciæ à ſenecia: quod eſt quoddam animal, ſcilicet immundum. & dicuntur invidi & detractores comedere ſenecias: quòd delectantur in verbis immundis & venenoſis. vel ſeneciæ ſunt branchiæ piſcis: quòd, dum ſuguntur,

aliquid habent dulcedinis, ſed transglutiri non poſſunt, nec ſatiare comedentem: ita detractio invidos delectat, ſed eos non ſatiat. Vel ſeneciæ ſunt fauces lupi aquatici: qui habet dentes acutiſſimos, & corrodentem impediunt & pungunt: ſic detractorem reprehendit conſcientia. Vel ſeneciæ ſunt pelliculæ labiorum: quales ſenes ſolent habere. Detractores ergo comedere dicuntur ſenecias: quòd ex invidia radunt labia ſua, ſive pelliculas labiorum ſuorum. Sed primam expoſitionem credo veriorem." Sic ille. In Vet. inepto ſæpe & barbaro ac perperam ſcripto atque excuſo vocabulario. *Fagolydoros Græcè, manducantes maledictum Latinè. Fagen. comedere, lydoros maledictum. & acuitur ultima, unde Hieronymus in prologo ſuper Ezechielem dicit: ſed vereor ne illud eis eveniat, quod Græcè ſignificantiùs dicitur, ut vocentur fagolydoros, hoc eſt, manducantes ſenecias, quaſi diceret: Vereor, ne ipſis ſponte legentibus & detrahentibus eveniat, quod Græcè ſignificantiùs dicitur in deteſtationem talium quàm Latinè, quia apud Græcos verbum uſitatum eſt & maximè detractionis expreſſivum, ut vocetur fagolydoros, id eſt, maledicta comedentes & incorporantes ſibi eadem, quæ priùs maledixerunt detrahendo. Quidam verò exponunt fagolydoroi, i.e. comedentes maledictū vel maledictionem. Tales enim detractores nihil aliud videntur habere in ore, niſi maledictiones vel detractiones maledictas. hoc eſt, apud nos, manducantes ſenecias. Prædicti apud Græcos emphaticè vocantur fagolidoros. vel ſecundùm alios ſenecia Græcum eſt, & Latinè dicitur bellua, immundum animal. Hanc phyſiologus dicit aliquando marem, aliquando fœminam. &, quia eſt animal immundum, ponitur hîc pro immunditia. Eſt ſenſus, manducantes ſenecias, id eſt, quod unus detrahendo evomit, alius audiendo deglutit, & ita in hunc modum immunditiis delectantur, ſicut famelici in cibo. Unde manducantes ſenecias, id eſt detractionum immunditias & delectabiliter manducantes, id eſt, incorporantes ſibi, ſcilicet in occulto ea, de quibus in publico maledicunt.* Studium laudabile inveſtigandæ veritatis, at inane, cùm quæritur extra ſcholas philologiæ in commentis & ſomniis noſtris. Quò verò reſpiciunt? λοίδορος verè eſt maledicus, qui alium verbis λοίοις δέρει pernicioſis cædit: ſicut κεραβολεῖν eſt εἰς κέαρ βάλλειν in cor jacere, conviciari. Papias: *Fagolydores Græcè manducantes malè. * fago enim manduco, Cydores maledictum ſonat.* * Lege *maledicta*. Heſych. κεραβολοῦσα λοιδοροῦσα, βλασφημοῦσα, ἀπατῶσα. Idem σκερβόλλει λοιδορεῖ, ἀπατᾷ. Τὸ λοίδορον & σκῶμμα ac βωμολοχίαν jungit Plutarchus in polit. præc. Demoſt. pro corona ἐπήρειαν, ὕβριν, λοιδορίαν, προπηλακισμόν. Non *lædor*, ſed λοιδορία eſt conviciū: λοίδορος, κακολόγος, ὑβριστής. Quibus *lædor* ſit dens aut fons putredinis, neſcio. credo nullis. Græcis dens eſt ὀδοὺς *le dent* Gallis, *il dente* Italis. Gall. *laideur* eſt deformitas, *laidoyer* injuria afficere, maledicere, à lædo. Ita Belg. leed dolor, injuria, leelick deformis. Heſ. λαὶ ἐπὶ τῆς αἰσχρουργίας. *Seneciam* & vocem (præſertim Græcam) & ſignificatus allegatos ignoro. συνυία vel ὑηνία eſt porcina immunditia. animal autem, quod per vices annorum marem eſſe & fœminam ajunt, eſt *hyæna*, unde fecit Vocabularius ſenecia. Dicitur & ſerpens quidam hyæna. Sed (ut Geſnerus ait) incertū eſt, num tale quoddam ſit ſerpentis genus: nec etiam veriſimile, talem ſexus mutationem in eo deprehendi poſſe. In opere regio finis huius prologi eſt, *ut philolædori*, omiſſa interpretatione, quæ textui additur in Hugonis editione & alibi. in edit. bibl. Sanctandreana legitur φιλοΐστοροι. Græcæ voces ſunt φιλολοίδορος, amans convicii, φιλοΐστωρ cupidus doctrinæ. Hoc loco allato non quadrat, ſed illud. at φιλοΐστορος nihil eſt. Meurſius in Gl. Græcob. *Phagolidorus* compoſitum putat à φαγύλιον i.e. marſupium. ergò altera pars vocis fuerit à δῶρον donum. Sed neq; hoc ſenſum idoneum habet. Retineo a. phagolœdorus: ſicut φαγοκύρεις eſt dominus helluo. altera forma eſſet *phagelædoros*, ut φαγίστωρος, i. e. ἄπληστος, à φαγεῖν σωρόν. Quid ergò φαγολοίδορος? Puto planiſſimè dictum eſſe, ut Aramæis אֲכַלקַרְצָא vel אֲכַל קִרְצָא. Illud pro Græco διάβολος eſt Matth. 4.21. אֲכַל eſt edere, קַרְצָא criminatio, λοιδορία, maledictio. Dan. 3.8. אֲכַלוּ קַרְצֵיהוֹן, ad verbum, ederunt maledictiones ſeu criminationes ſuas. ſed אכל hîc vertunt promulgare; etſi propriè ſit edere. & hanc ſignificationem retinere poſſumus, ut ſit velut edere maledicta, & iis ſe paſcere, maledictiones pro pane habere. Vide & Dan. 6.24. Paſſim in Targum & Syriaca paraphraſi N.T. illa phraſis legitur. Quid autem eſt *manducantes ſenecias?* lego *manducantes ſcomma*, vel *ſcommata*, vel, ſi mavis, *ſannas*, ſive hoc ab Hieronymi manu ſit, ſive aliunde. *ſcomma* & *ledoria* eodem ſenſu ſæpè dicuntur. Scomma autem Latinis quoq; uſitata vox eſt. Heſ. σκώμματα λοιδορήματα γέλωτος χάριν. σκῶμμα εἶδος κυρᾶς ἢ λοιδορίας. Suid. σκώπτης ὁ λοίδορος. σκωπτόλαι φιλοσκώμμονες. Qui illud *manducantes ſcommata* vel *ſannas* non intellexit, putavit, neceſſariò herbam aliquam indigitari: itaque mutavit in *ſenecias* intelligens *ſeneciones*. Poteſt verò ea herba cum ſcommatis in innocentes jactis comparari. Floſculi ſenecionis (ἠριγέροντος) citiſsimè caneſcunt & in pappos reſolvuntur, ſæpe intra horæ ſpatiū. herba nonnihil eſt graveolens, in uliginoſis ericetis, ſolo ſterili naſcitur. Plin. l. 25. 13. *Erigeron à noſtris vocatur ſenecio. Hanc ſi ferro circumſcriptam effodiat aliquis tangatq; ea dentem & alternis ter deſpuat ac reponat in eundem locum, ita ut vivat herba, ajunt, dentem eum poſtea non doliturum.* Id verè ſuperſtitioſè & maledicta in integros viros conjecta, etſi gravia ſint & moleſtia, tandem in pappos pereunt, ſubitò naſcuntur in ore hominū, quorum mentes ſunt ſteriles candoris: & v. cum patientia, in ſilentio & ſpe officium facientes hoc conſequuntur, ut nō οἱ λοιδορούμενοι, ſed οἱ λοιδοροῦντες, lædantur, qui veræ ſapientiæ & virtutum omnium inanes ſunt, pappoſo tantùm nominum & opinionum tumore fertiles. Fit juſto Dei judicio, ut calumniator alios immerentes & ingenuos lacerans, & ——
---*fragili quærens illidere dentem* infringat *ſolido*; & ſuum genuinum in alieno oſſe conterat. Dicemus aliquid ampliùs ad *Philolœdorus*.

Phagrus. vide *Pagrus*.

Phalacrocorax, φαλακροκόραξ, quaſi φαλακρὸς κόραξ, calvus corvus. Eſt avis in Alpibus & ad inſulas Baleares. Plin. l. 10. 48.

Phalx. vide Falx.

Phalæna, balæna. Oppian. 1. halieut.

> Ναὶ μὴν καὶ φάλαιναν ἀναιδέα φασὶ θαλάσσης
> Ἐκβαίνειν χέρσονδε καὶ ἠελίοιο θέρεσθαι.

Ideo Tzetzes non tantùm φάλαινον animalculum lychnis advolans, ſed & belluam marinam dici putat, ἀπὸ τοῦ εἰς φῶς ἀλλεσθαι, quòd è mari egreſſa in luce apricari gaudeat. Addit animalculum vocari hoc quoq; pſychen, pſoran, pyrauſten, vel πύραυνον, vulgò κανδυλοσβέσταν. Hoc verò, inquit Geſnerus, non aliud dixerim, ab animali lychnis advolante: quod & pſyche id eſt papilio, cuius ſpecies quædam minuta eſt; & pſora à ſcabro corporis ſui habitu & candylos beſtra, vel candylos beſtes: potius ab eo, quod facit, extinguit enim candelas. & pyrauſtis ab eo quod patitur. Uritur enim & perit igni. Scribam κανδυλοσβέστης. Eſt & φάλαινα cicindela. Apud Lycophr. eſt φάλαι pro φάλαινα. vide Balæna.

Phalanga. Plin. lib. 7. c. 56. *Prælium Afri contra Ægyptios primum* (vel primi) *fecere fuſtibus, quos vocant phalangas*. Poſſit tamen hoc eſſe à ſingulari *phalanx*, φάλαγγας, caſu Græco. Videtur ergo vox Africana illa eſſe. certè Hebr. פֶּלֶךְ eſt ſcipio, item colus. inde & *phalangas* ſeu *palangas hebeni* dicit Plin. lib. 12. 4. Claud. in Nil. dicit,

> *Qui ramos ebeni, qui dentes tollit eburnos.*

Apud Athen. lib. 5. c. 8. Ἐβένου κορμοὺς leges. Ibi Caſaub. Propriè tamen κορμὸς, unde Romanorum cremium, aliud quàm *phalanx* vel *palanga*. Suid. ait, φάλαγγα quibuſdam eſſe τὸ στρογγύλον καὶ σύμμετρον τὸ φαλάγγιον. Per ſynecd. gener. palanga eſt inſtrumentum ducendi navem, σκεῦος νεωλκοῦ. Græci dicunt non φαλάγγη ſed φάλαγξ & φαλάγγιον. Id exponunt διαβάθραν, ὑπέρεισμα νεώς. vide Polluc. & Suid.

Phalangarcha, φαλαγγάρχης, qui phalangæ præeſt; cuius munus φαλαγγαρχία.

Phalangarius & *phalangites* miles, qui eſt in phalange.

Phalangites, φαλαγγίτης, (quæ φαλαγγίτιον & φαλάγγιον) herba: ſic dicta, quòd auxilietur contra phalangiorum ictus. Dioſcor. lib. 3. cap. 105. Aliter *leucacantha* aut *leucanthemum* dicitur. Eſt etiam *phalangites*, qui eſt miles in phalange. Liv. l. 7. bell. Maced.

Phalangium, φαλάγγιον, aranei genus; à quo morſi φαλαγγιόδηκτοι, Dioſcor. l. 6. 42. etiam inſtrumentum, quo navis trahitur. vide Polluc. Euſt. φαλάγγια τὰ ὑποτιθέμενα τοῖς νεουλκουμένοις σκάφεσι ξύλα, ἃ καὶ ἕρματα λέγονται. καὶ φαλάγγια τὰ ἁπλῶς ξύλα, καὶ φαλάγγια ὁμωνύμως ἐν ταῖς τῶν οἴκων δοκοῖς

Digitized by Google

κοῖς φωλεύοντος ἀράχνια. Idem araneus etiam *Phalangius*. Plin. lib. 11. 24. & alibi. Aëtio lib. 13. c. 18. genera ejus ſunt *rhagiū, lupus, myrmecium, cranocolaptes, ſclerocephalum, ſcolecium.* Nicand. in Theriac. *rhox, aſterion, cyaneum, agroſtes, dysderi* (δύσδηρι) ſive *ſpheceum, myrmecéum, quod ſcarabeis ſimile* (κανθαρείδεσσιν εἴκελον) *cranocolaptes*. Vide Joannis Heurnii vitam, quæ præfixa eſt ejus operibus.

Phalangoſis, φαλάγγωσις, oculi affectio quædam, cùm cilium intrò ſpectat, pilorum acie ſimul cum eo inverſa. Species τριχιάσεως ſunt ἡ φαλάγγωσις καὶ ἡ διστιχίασις. Dicitur illa ἀπὸ τῆς τῶν τριχῶν φάλαγγος, hoc eſt à pilorum acie. Διστιχίασις ſeu διστιχία eſt, quum, ſub ordine naturali pilorum palpebræ, alius ordo pilorum præter naturam ſuccreſcit. Gorrh. ergo à δὶς & στίχος ordo.

Phalanx. ita diverſa φάλαγξ ſignificat, ut non una vox videatur. Apud Latinos eſt vox militiæ. Gl. *Falanx* πλῆθος στρατοῦ. Heſych. φάλαγξ πολεμιστῶν παράταξις. Servius in 11. Æneid. ait: *Phalanx eſt lingua Macedonum legio*. Verùm (verba ſunt Beroaldi) phalangem priſci ſcriptores (ut mihi magiſtrâ lectione compertum eſt) appellarunt, non propriè *legionem*, ut autumat Servius, ſed *cuneum militarem*, quando ſcilicet pes pedi, clypeus clypeo, vir viro in acie conſerebantur. & hoc peculiare fuit Macedonū inſtitutū, ut auctor eſt Livius, & meminit Curtius, cujus hæc ſunt verba: *Macedones phalangem vocant peditum ſtabile agmen, quando vir viro, arma armis conſerta ſunt.* Idem traditur à Cæſare, qui in primo commentario refert, Helvetios feciſſe *phalangem*, hoc eſt, clypeorum connexionem, quæ etiam teſtudo vocatur à doctis. Idem Cæſar paulò pòſt inquit: *Milites noſtri è loco ſuperiori pilis miſſis facilè hoſtium phalangem perfregerunt*; ubi procul dubio accipitur phalanx pro armorum connexione atque teſtudine. hinc per metaphoram à Satyrico poëta dictum eſt: *junctoq; umbone phalanges*. Euſtath. exponens ῥηξήνωρ dicit ὁ ῥηγνύων ἀνέρων φάλαγγας, ὁ ῥήσσων ἀνέρας, προσληπτέον, τὸ πεπυκνωμένους τῇ παρατάξει. Vegetius lib. 2. de re milit. cap. 2. *Macedones, Græci, Dardani phalanges habuerunt, & in una phalange armatorum octo millia cenſuerunt.* Polybius lib. 18. ſic deſcribit phalangem: *Vir armatus in ipſa concertationis denſitate tribus pedibus firmus perſtat. Magnitudo autem haſtarum ſecundùm primam baſim ſedecim, ſecundùm convenientiam autem veri ac recti quatuordecim cubitos habet. & ex illis quatuor per ſpatium inter manuarium, & æquilibrium poſterioris partis, dum in procinctu ſtat, adimuntur: manifeſtum eſt, quod decem cubitis haſta neceſſariò ante cujuſque armati corpus præemineat, quando ambabus manibus in hoſtem libratur. Hinc autem accidit, ut alia haſta ante ſecundam, & tertiam ac quartam; alia quintam ſeriem eorum, qui præcedunt in acie, duobus cubitis præemineant: ſiquidem phalanx proprietatem & denſitatem ſuam ſecundùm ordinem, & retro & à latere ſtantium habuerit.* Hoc nomen Etymologus ducit à πέλας, quòd ſit multitudo propè juncta. Et ſic Heſ. φάλαγγες πολεμικαὶ τάξεις ἀπὸ τοῦ πέλας ἀλλήλων εἶναι. Suid. à πελάσαι ἄγχι hoc eſt propiùs accedendo. *vel* (inquit Perottus) ἀπὸ τοῦ φαλοῦ, *quod clarum ſignificat*. Turneb. lib. 9. c. 7. Græcis & Macedonibus phalanx erat peditum ſtabile agmen gravis armaturæ: ut ferè Romanis ſuæ legiones. Julius tamen Cæſar & Germanis & Gallis *phalanges* tribuit lib. 1. ſed ibi *phalangem facere* eſſe συνασπίζειν, cùm junctis ſcutis aut clipeis vel in hoſtes invaditur, quod ſic conſertis clipeis Macedonum phalanx pugnare ſoleret. Eſt igitur ibi phalanx συνασπισμός. Sic Iliad. 5. eſt ἀσπὶς ἄρ᾽ ἀσπίδ᾽ ἔρειδε. Macedonica phalanx erat umbonum velut perpetuo textu conſerta. Subit hinc cogitare, quòd φάλαγξ haud malè ducatur à φάλος, & ἄγχι, quum umbo umboni aut galea galeę jungitur. Phalanx apud Latinos illam unam ſignificationem militaris rei admiſit. & aliàs quidem aciem condenſam, ut dictum eſt, notat, aliàs multitudinem militum in genere. aliquando & aliarum rerum copiam: ut Oppian. κυν. β.

Ἑσμὸς ἀπειρεσίων ὀφίων στυγεραί τε φάλαγγες.

Quòd φάλαγξ confertum agmen ſit & in longum porrectū & fortè, oſtendunt epitheta apud poëtas πυκινὴ, θαμινὴ, στιβαρὴ, δολιχὴ, κρατερή. Hoc militari ſenſu, ſi non eſſet melior obvia derivatio, referri poſſit ad פַּלְחָה, quod Syris eſt militare; aut ad פְּלַג, Chald. contendere, litigare. Græcis autem latiùs patet. Nam II. φάλαγξ eſt cylindrus ligneus, qui ſubjicitur navi & vectibus promovetur ad illam traducendam. Iſidorus vocat *pulvinos*. Id Latinis eſt *palanga* vel *phalanga*. Suid. diverſam vocem facit à priori. Ait enim φάλαγγες αἱ τάξεις, παρὰ τὸ πελάσαι ἄγχι. φάλαγγες δὲ αἱ τῶν νηῶν, παρὰ τὸ ἀπᾶν εἰς ἅλα. III. φάλαγξ eſt regula, quæ lances libræ ſuſtinet. Suid. τοῦ ζυγοῦ ὁ κανών: quia eſt ut fuſtis ſeu trabs. vide Librile. Si hoc ex Hebræo velis ducere, פֶּלֶס eſt librare. IV. φάλαγξ internodium digiti, hoc eſt, ſpatium illud, quod eſt inter condylos. id eſt tanquam trabs quædam ſeu cylindrus. Hoc poſſit eſſe à פָּלַג dividere. eſt enim diviſura quædam digiti. V. φάλαγξ araneus: à longioribus crurum internodiis dictus. Port. ad Suid. Verùm omnia illa lubet reducere ad unum caput: ut φάλαγξ ſit 1. fuſtis ſeu ſcapus, teres & ſymmetrum lignum. 2. fuſtis ſeu cylindrus navalis. 3. ſcapus libræ. 4. internodium digiti, qui eſt ceu ſcapus inter nodos. 5. denſa militum multitudo inſtar fuſtis ſeu trabis diſpoſita ad penetrandum: & generaliùs quævis cohors militaris. 6. araneus in trabe ſtabulans: ſeu longis crurum internodiis præditus. Sint igitur ſignificationes poſt primā ſynecdochicæ, metaphoricæ & metonymicæ. Et origo ſit una à פֶּלֶךְ ſcipio, fuſtis. Videtur thema fuiſſe, quod rotunditatem ſignificaret. Nam Arabibus פלך eſt rotundum eſſe. Nec malè Scaliger. Poët. lib. 1, cap. 11. φαλλὸς *palum ſignificat. unde & Latinè phalanges ligna teretia, quæ ſubducendis navibus deducendisq; ſubdebantur.*

Phalarica. vide Falarica.

Phalaris, φαλαρὶς & φαληρὶς, nomen avis amnicolæ. Ducunt à Phaleris vel Phaleros, qui portus Athenis celeber, à quo Demetrio Phalereo cognomē. Veneri ſacra habetur. Ideo ſcholiaſt. Ariſtoph. in avibus jocosè à φαλλὸς ducit. Tota nigra eſt, frontem ſolùm albam habet: qualis bölch / bölhene, quæ ab Italis *folega*. ac fieri poteſt, ut phalaris à macula illa alba nominata primùm ſit. φάλον albū & ſplendidū ſignificat. Geſ.

Phalaris, φαλαρὶς & φαληρὶς, herba, milii uſum habet: Canarienſe ſemen, à Canaria inſula, unde affertur. à φαλαρὸς i. e. candidus. Spicas habet turbinatas, exiguis ſquamis candicantibus compactas, è quibus flores candiduli. & ſemen ei ſplendidum candidumque.

Phaleræ. vide Faleræ.

Phalæcium: carminis hendecaſyllabi genus. Variè ſcribitur. In Calep. *Phalæcium carmen à Phalæco inventore nomen accepit.* Terentian. de metris:

> *Spondeum ſiquidem videmus iſtic*
> *Tanquam legitimum ſolere poni,*
> *Poſt hunc dactylon atq; tres trochæos:*
> *Cui nomen quoque Phalæco dederunt.*

An ſcripſit *phallico*? Catullus auſus eſt etiam jambum, alii etiam pyrrhichium ſubſtituere. neque id ineptè, inquit Scaliger. Laſcivi enim maximè omnium ſunt. Suidas habet: φαλλαίκιον ποίημα αὐτοσχέδιον ἐπὶ τῷ φαλλῷ ᾀδόμενον. καὶ φάλλαικος. Idem habet φαλλικὰ τὰ ἐπὶ τῷ φαλλῷ ᾀδόμενα μέλη. Heſych. φάλικα ᾠδὴ πεποιημένη εἰς τὸν Διόνυσον, τοῦ φαλλοῦ ᾀδομένου. φαλλίκιον ὄρχημά τι, οἱ δὲ μέλος, ἄλλοι ᾠδὴν αὐτοσχέδιον ἐπὶ τῷ φαλλῷ ᾀδομένην. in fragmento, quod Cenſorino tributum, cap. 15. *Phalæcius recipit pedes ſpondeum, dactylum, creticum, palimbacchium.* & c. 15. *Phalæcium numerum*, Altis flumina vallibus tumeſcant, *inſertis verbis facio heroicum*, Altis flumina prodita vallibus inde tumeſcunt Ex Sulp. affertur verſus.

> *Conſilium quare nec carmine curro Palæco.*

Aliter ſcribitur *Phaleucium*. Ita Talæus in Rhetoricis.

Phallophorus, qui phallum fert. Suidæ φαλλοφόροι, ἰθύφαλλοι, αὐτοκάβδαλοι, tria genera Muſicorum. hi autocabdali coronam hederæ ferebant. ithyphalli larvas ebriorum, & χειρίδας ἀνθίνας*, i. floreas manicas & tunicam uſque ad talos. Phallophori autem ἐκ βίβλου δέρματος (lege βιβλίνου) ex biblino corio tegebant faciem, hedera & violis coronati.

* Portus vertit, *vario colore diſtinctas manicas.*

Phallophoria, φαλλοφόρια, ſacra, ab Iſide inſtituta, in quibus imago αἰδοίου geſtabatur; quòd, cùm cadaver Oſiridis inveniſſet, ex omnibus membris illud ſolùm deſideratum fuerit; utpote in mare ſtatim abjectum poſt illius cædem. Plutarch. de Iſide & Oſiride. Lactant. lib. 1. 21.

Phallus, φαλλὸς, videtur generaliter fuiſſe lignum, mediocriter longum, quod decorticatum, atque ita album factum, portari

Digitized by Google

tari ſolet, ut fuſtis, palanga, ſudes. Duco à φαλὸς vel φαλλὸς, λευκὸς. Scaliger lib.cap.10. de poët. φαλλὸς *palum ſignificat.* Sed obſcœno ſignificatu uſurpatur. Heſych. φαλλὸς τὸ ξύλινον αἰδοῖον ἀνδρεικόν. Suid. φαλλοὶ μόρια δερμάτινα, ἢ ξύλον ἐπιμηκες, ἔχον ἐν τῷ ἄκρῳ σκύτινον αἰδοῖον. Id. φαλλοὶ αἰδοῖον σύκινον. ὕστερον δὲ ἐκ δερμάτων ἐρυθρῶν, σχῆμα αἰδοίου ἔχον ἀνδρῴου. Καὶ μέσοις τοῖς μηροῖς ἐξωρχοῦντο τιμὴν τῷ Διονύσῳ ἐν τοῖς Διονυσίοις ἄγοντες. σύκινον puto ex ligno ficulno factũ. Hanc inſanam turpitudinem tangit Auguſtin. lib.7. de civ. Dei c. 21. *Hoc turpe membrum per Liberi dies feſtos cum honore magno ploſtellis impoſitum, prius per rura in compitis, & usq; in urbem poſtea vectabatur. Id ideò faciebant, quia Liberum liquidis ſeminibus, ac per hoc non ſolùm liquoribus fructuum, quorum quodammodo primatum vinum tenet: verùm etiam ſeminibus animalium præfecerunt.* Ab hoc phallo dicuntur carmina phallica: inter quæ præcipuum erat *ithyphallicum.* Conſtabat ſenario verſu jambico & trochaico dimetro brachycatalecto. Propriè ithyphallicus hic poſterior nuncupatur, & ab illo carmen ithyphallicum; ait Caſaub. in 6. Athen. c.15. ubi ex Duride Samio recitat hoc

Ithyphallicum Demtrio poliorcetæ cantatum, cùm Athenas ingrederetur.

* * * * *

Ὡς οἱ μέγιστοι τῶν θεῶν καὶ φίλτατοι
Τῇ πόλει πάρεισι.
Ἐνταῦθα γὰρ Δήμητραν ἰδὲ Δημήτριον
Ἅμα παρῆγ' ὁ καιρός.
Χ' ἡ μὲν τὰ σεμνὰ τῆς κόρης μυστήρια
Ἔρχεθ' ἵνα ποιήσῃ.
Ὁ δ' ἱλαρὸς, ὥσπερ τὸν θεὸν δεῖ, καὶ καλὸς,
Καὶ γελῶν πάρεστι.
Σεμνὸς, ὅθι φαίνονθ' οἱ φίλοι πάντες κύκλῳ,
Ἐν μέσοισι δ' αὐτός.
Ὅμοιος, ὥσπερ εἰ οἱ φίλοι μὲν ἀστέρες,
Ἥλιος δ' ἐκεῖνος.
Ὦ τοῦ κρατίστου παῖ Ποσειδῶνος θεοῦ,
Καὶ θεᾶς Ἀφροδίτης!
Ἄλλοι μὲν ἢ μακρὰν γὰρ ἀπέχουσιν θεοὶ
Ἢ οὐκ ἔχουσιν ὦτα,
Ἢ οὐκ εἰσὶν, ἢ οὐ προσέχουσιν ἡμῖν οὐδὲ ἕν·
Σὲ δὲ παρόνθ' ὁρῶμεν,
Οὐ ξύλινον, οὐδὲ λίθινον, ἀλλ' ἀληθινόν.
Εὐχόμεσθα δή σοί·
Πρῶτον μὲν εἰρήνην ποίησον φίλτατε·
Κύριος γὰρ εἶ σύ.
Τὴν δ' οὐχὶ Θηβῶν ἀλλ' ὅλης τῆς Ἑλλάδος
Σφίγγα περικρατοῦσαν
Αἰτωλὸν, ὅστις ἐπὶ πέτρας καθήμενος,
Ὥσπερ ἡ παλαιά,
Τὰ σώμαθ' ἡμῶν πάντ' ἀναρπάσας φέρει,
Κ' οὐκ ἔχω μάχεσθαι.
Αἰτωλικὸν γὰρ ἁρπάσαι τὰ τῶν πέλας·
Νῦν δὲ καὶ τὰ πόρρω.
Μάλιστα μὲν δὴ κόλασον αὐτός· εἰ δὲ μὴ
Οἰδίπουν τιν' εὑρὲ,
Τὴν σφίγγα ταύτην ὅστις ἢ κατακρημνιεῖ
Ἢ σπίνον ποιήσει.

Demetrius ille erat Antigoni filius, qui Demetrium Phalereum Caſſandri Macedoniæ regis auſpiciis, ſub ſpecie oligarchiæ, Athenis dominantem urbe expulit & priſtinã reip. formam ac libertatem reſtituit, anno altero Olymp. CXVIII. auctore Diodoro lib.20. Tum igitur populus Athenienſis incredibili geſtiens lætitia ob recuperatam libertatem poſt annorum XV. ſervitutem in ornando Demetrio nihil reliqui fecit. Facta ſunt de illius honoribus varia ſenatusconſulta, quorum ſummam habes apud Plutarchum & Diodorum. Refert Plutarchus, inter alia decretũ fuiſſe, ut, quotiescunq; in urbẽ veniret Demetrius, iiſdem ritibus ac ceremoniis peregre adveniens exciperetur, quib. Ceres & Bacchus. Ei Demetrio primo omnium mortalium tributum eſt, ut obviam ei procederent chori, proſodiaca & ithyphallica in ejus honorem cannentes." ô verò adulationis extremã lineam, & infamem gloriam & verè δαιμονίαν ματαιότητα! ſicut antè Athenienſes Demetrio Phalereo CCCLX. ſtatuas dicarant & ſtatuerant, *quas* tamen *mox laceraverunt, nondum, anno hunc numerum dierum excedente.* tot nempe *nactus* erat, *quot luces habet annus abſolutus*; ut eſt apud Varr. Hebd. ſub imagine Demetrii. Nos v. rectè agentes ꝓ Deo & patria ne curemus vanam & caducam gloriam, imprimis nullam idololatricam; cùm omnes mundi pompę non tantùm in fumũ ſint abituræ, exſcindendæq; ſtirpitus, ſed & ignominiam ſuis laureatis & larvatis æternam allaturæ. interim ampla ſatis & magna in omnem modum nobis & plusquam triumphalis gloria manebit. Nam *Qui* (inquit Deus Eſa.56.) *elegerint id, quo delector apprehenderintq; fedus meum, etiam daturus ſum eis in domo mea & intra muros meos ſpatium, & nomen melius quàm filiorum & filiarum, nomen perpetuum daturus ſum eorum cuiq;, quod non exſcindetur.*

Phalus, φάλος, conus galeæ. ex eo, quia ſplendidus φαλὸς, à φάω. Heſych. φαλὸς ὁ λόφος τῆς περικεφαλαίας. καὶ τετράφαλεια ἡ τρεῖς κεφαλὰς ἔχουσα. ἔνιοι λευκὸς ἧλος, ἄλλοι ψελλὸς, ἄλλοι κωφὸς. Euſt. in Iliad. κ. φάλος ἐστὶ μικρὸς ὄμφαλος, οὗ ἐνδεῖται ὁ λόφος. οἱ δὲ περὶ Ἀπίωνα καὶ Ἡρόδωρον οὕτω φασὶ· φάλοι ὀμφαλοὶ ἀσπίσι μικραῖς παραπλήσιοι καὶ κεῖνται κατὰ τὸ μέτωπον, ὑπερέχοντες τῶν ὀφρύων, ἀποσκιάζοντες τὴν τοῦ ἡλίου αὐγὴν, οἷαι παλλαδίων καὶ τῶν κορυβάντων αἱ κόρυθες. Id. in Iliad. ν. ex quorundam antiquorũ ſentẽtia. Sunt, inquit, φάλοι στελίγγιά τινα ἐπὶ τῶν μετώπων, εἰς ἃ καθιέντος οἱ λόφοι. καὶ ἔστιν ἀμήχανοι κόρυθας ψαύειν ἀλλήλων φάλοις. νευόντων δὲ τῶν φορούντων αὐτὰς, γένοιτ' ἂν ποτε ἡ τοιαύτη ψαῦσις, καὶ μάλιστα ἐν πολλῇ πυκνότητι. Cæterum φαλὸς eſt albus, ſplendidus: à φάω. Gloſſ. Cyr. φαλὸς *habus.* lego albus.

Phanaticus, ἔνθεος. Onom. Gl. Cyr. ἱερόληπτος. vide *Fanaticus.*

Phancilla. Varr. lib.4. de lingua Latina: *Sirpiculis utuntur in vinea, alligando faſces, inciſos fuſtes, faculas. has Phancillas Cherſoneſicè * dicunt faſces.* Ibi Scaliger: Scripſiſſem *zanculas.* ζάγκλη enim δρέπανον Syracuſiâ linguâ. Sed quid faciemus illa voce nihili, Chermoneſicè? Eſſet aliquid Cherſoneſitæ. Sed quinam Cherſoneſitæ κατ' ἐξοχὴν dicuntur? Nam, num & alii præterea Cherſoneſitæ? Niſi in ultima Italia ea pars Cherſoneſi nomine intelligitur, quæ pertinet ad Leucopetram. Quod ſi verum eſſet, inducerer, ut hic legendum putarem *zanculas*: quod ſciam eam partem Italiæ cum Sicilia ita vocaſſe falcem? Nihil autem affirmare poſſum. Fortaſſe legendũ; Has *falcillas Chermes* Pœnicè dicunt. Scio enim *Chermes* falces olim vocatas à Syris & Phœnicibus, quorum colonia ſunt Pœni in Africâ. Et fieri poteſt, ut hoc dixerit Varro ex Magonis libris, qui Pœnicè ſcripti erant de re ruſtica. Hæc verò aſſeverare ut vera nolumus. Scimus tamen, ex ejuſmodi conjecturis ſæpenumereo veritatem erutã fuiſſe.

* aliter *Cheroneſicè.* al. *chermoneſica*, al. *Cremonenſes.*

Phanes, φάνης, ſol. Macr. lib.1. Sat. cap.17. de ſole loquens: *φάνητα appellant ἀπὸ τοῦ φαίνειν, ἐπειδὴ φαίνεται νέος, quia ſol quotidiè renovat ſe. unde Virg. Mane novum.* Malè ergo in Calepino nominativus ponitur *Phaneta*, & ratio apponitur ἐπειδὴ φαίνεται καινὴ, tanquam eſſet fœmininum. Lutetiana editio rectè νέος. ſed *phaneta* in nominativo malè retinet. Suidas: φάνης ἐν τοῖς ὀρφικοῖς εἰσηνέχθη ὁ φάνης, αἰδοῖον ἔχων περὶ τὴν πυγὴν, ὃν ἔλεγον ἔφορον τῆς ζωογόνου δυνάμεως.

Phanias, φανίας nomen proprium. Hinc proverbium φανίου θύρα de iis, qui fingunt, ſe magnos theſauros habere apud ſe congeſtos. Euſtath. Odyſſ. ω. Nomen convenit, à φαίνω oſtento.

Phantaſia, φαντασία, propriè fuit actio τοῦ φαντάζοντος, deinde paſſio τοῦ φανταζομένου. & tertiò ipſum τὸ φαντασθέν. φαντάζω eſt facio. φαίνεσθαι i. e. apparere, repræſento, imagino. Propriè igitur ad ſenſum videndi pertinet. Sed metaphoricè & ſynecdochicè transfertur ad ſignificandum principem ſenſuum internorum animalis, qui nempe actionis ſuæ nobilitate cõmunem ſenſum tranſcendit. Ea phantaſia nõ tantùm res præſentes per externos ſenſus delatas cognoſcit & diſcernit, ſicut communis, ſed & abſentes: &, cùm ſenſus communis nihil, niſi exteriùs oblatum, phantaſia etiam inſenſatas ſpecies, ut vocant, hoc eſt à ſenſibus externis non perceptas, aut neque percipi potes. ſicut, verbi cauſa, ovis viſo lupo, non tantùm externè eum, ut differens à ſe animal, internoſcit, ſed etiam ut ſingularem hoſtem ſibi imaginatur. Ponitur & metonymicè pro ipſa re, quam imaginamur;

Digitized by Google

mur; aliàs vera, aliàs ficta & falſa: aliàs vigilantis aliàs dormientis & ſomniantis hominis. Latini interpretantur *imaginationem, viſionem, viſum.* Gloſſ. φαντάζομαι *imaginor.* φαντασία *vana viſio, imago, vanitas, viſio.* φάντασμα *larva, viſio vana, oſtentum.* Suid. φαντασία ἀπόληψις. φαντασία γνωστική, ὀρεκτική καὶ ζωτική δύναμις, ſed propriè eſt γνωστική. Cicero Epiſtol. familiar. lib. 15. 16. κατ' εἰδώλων φαντασίας id eſt ſpectrorum viſa. Ibid. διανοητικὰς φαντασίας. Putabant Epicurei, ſi quis aliquam rem cogitaret, ejus rei ſpectrũ & imaginem ad cogitantis animum advolare. Sphærus apud Diogenem. Laërt. lib. 7. διαφέρειν τὴν καταληπτικὴν φαντασίαν τῆς ἀλόγου. Quintil. l. 6. c. 3. *Quas* φαντασίας *Græci vocant, nos ſanè viſiones appellemus, per quas imagines rerum abſentium ita repræſentantur animo, ut eas cernere oculis ac præſentes habere videamur. Has quiſquis bene conceperit, is erit in affectibus potentiſſimus. Hunc quidem dicunt* εὐφαντασίωτον, *qui ſibi res, voces, actus ſecundùm verum optimè fingit.* Amm. l. 4. *Viſa nocturna, quas phantaſias nos appellamus.* Sirac. cap. 34. 6. *Inſtar parturientis cor tuum phantaſias patitur.* Græc. ὡς ὠδινούσης φαντάζεται σοῦ καρδία. Quod eſt cap. 4. 35. φαντασιοκοπῶν ἐν τοῖς οἰκέταις σου verſum eſt à vet. interp. *evertens domeſticos tuos.* φαντασιοκοπεῖν eſt propriè imaginationibus percelli: deinde inſanè ſævire, ut ſolent melancholia turbati. Jun. vertit: *tanquam ex viſo proclivis ad percutiendum inter famulos tuos.*

Phantaſma, φάντασμα, viſum, imago vi phantaſiæ concepta. Plurimùm eſt nocturnum viſum, i. e. res viſui objecta. Suid. ſic diſtinguit, quòd φαντασία ſit δόκησις διανοίας, οἷα γίνεται κατὰ τοὺς ὕπνους. φάντασμα autem τύπωσις ἐν ψυχῇ. Sed Philo de mundo φαντασίαν dicit τύπωσιν ἐν ψυχῇ, impreſſionem in anima. Plinius junior ep. 27. l. 7. pro nocturno ſpectro uſurpat: *Perquam velim ſcire, eſſe phantaſmata & habere propriam figuram, numenq; aliquod putes, an inania & vana ex metu noſtro imaginẽ accipere.* Ibi Caſaubonus exiſtimat, leg. *phaſmata.* Sed & Matth. 14. 26. & Marc. 6. 49. φάντασμα pro ſpectro ponitur. Syr. הֶזוָא דַגָלָא, i. e. viſio mendax, vana.

Phantaſticus, a, um, φανταστικός, ή, όν, habens vim imaginandi, quod poteſt concipere viſiones: quaſi imaginativum. Eſt etiam imaginarius, inanis. ſicut φανταστὸν eſt, quod concipi poteſt, tanquam imaginabile dicamus. φανταστικῶς eſt per modum imaginationis.

Phanum. vide *Fanum.*

Pharao, rex Ægypti. Joſeph. lib. 8. antiq. cap. 2. tradit, quòd *Ægyptiorum reges à Minao illo, qui Memphin condidit, quique multis annis Abrahamum præceſſit uſq; ad Salomonis tempora per 1300. & ampliùs annos, Pharaones dicti ſint,* putare nonnullos *à quodam rege nomen deſumtum* eſſe. Ipſe autem ait: *Pharao regem Ægyptiis ſonat. Opinor autem, ipſos à pueritia nominibus aliis diſcretos, quum primum reges creati fuerint, poteſtatis ejus nomen patria lingua vernaculum aſſumere. Nã & Alexandrini reges aliis priùs nominibus vocati, poſt aſſumptum regnum vocati ſunt Ptolomei, à primo ejus urbis rege: & Romanorum imperatores, gentilitia alioquin nomina habentes, Cæſares appellantur, principatus & honoris vocabulo, poſthabito illo priore, quod à parentibus hæreditarium in eos dimanavit.* Id & in aliis fiebat. Paphlagoniæ reges Pylæmenes vocabãtur ab antiquo illo Pylæmene, cuius Homerus in Bœotia meminit. Cappadociæ pleriq; vocati ſunt Ariarathes, Thraciæ plurimis Cotys nomen fuit. Parthorum Arſacæ. Perſarum, inquit Diodorus, omnes poſt Artaxerxem, Artoxerxes, & apud Indos, reges Palimbothrorum, Palimbothri dicti ſunt. Hæc Caſaubon. in l. 12. Strabon. Suid. φαραώ. *Sic omnes Ægypti reges vocabuntur à primo Pharaone.* Scalig. lib. 2. Can. Iſag. Beluchi anno 31. naſcitur Abrahamus: Soſarim anno 2. corrigit Exodus Hebræorum. Schindl. in lexico: *Ægypti reges, poſt Alexandrum ab eius nominis primo, Ptolomæo Lagi filio dicti fuerunt Ptolomai.* Nunc *Sultani,* poſtquam Arabes Ægyptum occuparunt. ſinguli autem alioqui ſua nomina habebant. Qui erat tempore Abraham, dicebatur טוטיס *Tutis*; Joſephi, ריאן *Rean*: Moſis, שלמא *Talma,* in mari ſubmerſus. Jerem. 44. פרעה הפרע *Pharao Hophra.* Jerem. 46. פרעה נכו *Pharao Necho,* ſive claudus. Sic dicebantur à primo rege reges Romanorum, *Cæſares*: Ponti, מתרדת *Mithridates*: Philiſthæorum *Abimelech*: Tyri חירם *Hiram.* Syriæ, *Antiochi.* Amalecitarum אגג *Agag.* terræ Magog, Gog: Saracenorum *Sultani,* & נגיד המאמינים, Arab. אמיר אלמומנין princeps credentium. Primus Ægypti rex vocabatur מצרים, ſecundus קבטים; tertius קפטורים. Et tranſlatum fuit regnum filiorum קפטורים ad nepotes קבטים. Et nonus & illis rex fuit טוטיס, & primus *Pharao.* Quum ergo hoc Ægyptium & honorificum nomen ſit; malè refertur ad Hebr. פרע nudare, quòd auxilio Dei nudatus fuerit. Iſid. l. 7. 6. *Pharao nomen eſt non hominis ſed honoris, ſicut & apud nos Auguſti appellantur reges, cùm propriis nominibus cenſeantur. Exprimitur autem in Latinũ Pharao denegans eum, utiq; Deum, ſive diſſipator ipſius. Populi enim Dei fuit afflictor.* Hæc verò etyma aliena. Reſpicit autem ad פרעה, quod eſt Exod. 32. 25. & ad פור, quod eſt diſrumpi. Hieronym. in cap. 30. Eſaiæ: *Pharao apud Ægyptios nomẽ eſt regiæ poteſtatis, & unuſquiſq; ſpeciali appellatur vocabulo, ut Pharao Nechao, & Pharao Vafres: quomodo, ſi nos Cæſares & Auguſtos propriis Regum vocabulis præponamus.*

Pharetra, ſagittarum theca οἰςοδόχον ὅπλον. Gl. Cyr. βελοθήκη *hoc faretrum, faretra.* unde Stat. *ſagittifera pharetra.* Græcis βελοθήκη, ὀϊστοθήκη, ὀϊστεῦχος, ὀϊστοδόκη. Euſtath. componit à φέρω fero, & τρώω vulnero, quòd vulnifica tela ferat. Suid. φαρέτρα βελοθήκη παρὰ τὸ βάρος τῶν τιτρωσκόντων, τουτέστι περιβόλαιον: ἀπὸ τοῦ φάρους. lege ergo φᾶρος, quod eſt περιβόλαιον amictus. item ἢ ἀπὸ τ. φ. Hadr. Jun. in Nomencl. φαρέτρα quaſi φᾶρος τῶν τραυμάτων, hoc eſt, operculamentum vulnerum, nempe ſagittarum ad facienda vulnera comparatarum, quo modo ſpargere vulnera dixit Statius de ſagittis. Sic igitur à φᾶρος, tegmen & τρώω, vulnero. German. eſt pfeilköcher. Nam bogenköcher eſt *corytus.* Eſt igitur köcher (Sax. köker) vox generis, tegmen ſeu theca, tum arcus tum ſagittarum. Etiam Græci ſuum fecerunt nomen κούκουρον. vide Meurſ. Gl. Græcobarb. An kocher eſt à cochlea; aut à *cogere,* congregare; quòd ibi cogantur ſagittæ? Alludit vox Græca ἰοχέαιρα, tanquam ſagittis gaudens. Epitheton pharetræ eſt Epigr. lib. 6.

Σοὶ μὲν καμπύλα τόξα καὶ ἰοχέαιρα φαρέτρα.

Danicum kagger ſonat, ut Ch. בא גיר i. e. *hic ſagitta.* Pharetra eſt בית גירין, Heb. *Beth* חצים. Hæ ſunt alluſiones, donec verũ etymon inveniamus. Bohem. taul convenit cum Heb. תלי, quod Gen. 27. 3. vertitur φαρέτρα. nomen eſt à ſuſpenſione. תלה eſt ſuſpendere. Targ. Hieroſ. exponit per גיר, i. e. ſagitta. Sed Onk. per סיף, quod eſt gladius, puta venatorius, δρεπάνην, ὀπίς. Unde & Chaldaic. קופין. pſ. 127. אשפה Hieronym. vertit pharetras. Vet. Lat. *deſiderium,* ut LXX. ἐπιθυμίαν, aliàs ſemper φαρέτραν, niſi quod Job. 39. 23. τόξον. Poſterioribus Græcis τοξοφάρετρον eſt arcus cum pharetra. Sed Targ. מדרש *ſcholam.* Gall. pharetra eſt *carquois,* Italis *carcaſſo,* Hiſp. *carcax,* Dalm. *karkas.* refero illa ad verbum Aramæum כרך involvere, operire. כרכי Chald. כרכא Syr. eſt tegmen, cui aliquid involvitur, ut liber, inſtrumentum Muſicum. Hinc, mutatione literæ, Ital. *tarcaſſo* (etiam pharetra) unde & Græcis barbaris ταρκάσιν & ταρκάσιον. Gall. *trouſſe,* pharetra, ducam à τρῶσις, i. vulneratio. quanquam & ex *tarcaſſo* contractum videatur. Angl. *quiver* fortè à *coopertio.* Eſt enim pharetra operculamentum quoddam. Sic Ung. *tegez* à tego.

Pharias, ſerpens. Rectum eſt *Pareas.* Id vide.

Pharicon, venenum quoddam deleterium. Meminit Plin. lib. 28. 10. ubi annotatur: *Pharicon quibuſdam ab inſula Pharo: aliis ab Arcadicis Pharis: aliis à Pharis Theſſaliæ: aliis à Pharide Lacedamonia: interpreti Nicandri ab inventore Pharico, Cretenſi, venefico. Dioſcorides inter ſimplicia venena recenſet, cum taxo, dorycnio, ſolano, manico, &c. Heſychius & Scribonius Largus compoſitum eſſe volunt. Evaneſcit mortifera vis illius, auctore Philarcho, vel odore ſolo mali Cydonii: quod cùm accidat & veneno parari ſolito ab Hiſpanis, ex albo veratro, tingendis in venatu ſagittis: Guillandinus Hiſpanicum id venenum Pharicum eſſe ſuſpicatur.* Athenæo eſt φαρικόν. Heſ. φάρικον φάρμακον σύνθετον θανάσιμον.

Phariſæus. Phariſæorum ſecta erat inter Judæos celebrior. De his Joſeph. lib. 2. de bell. Jud. c. 7. genera philoſophiæ apud Judæos tria dicit: ut jam ſuprà de Eſſæis monuimus. *Phariſai, inquit, dicuntur, qui certiorem legalium rituum notitiã profitentur: & hi primũ dogma habent; ut fato & Deo univerſa deputent: & quidem agere, quæ juſta ſunt vel negligere, ſecundum*

Digitized by Google

dum majorem partem eſſe in hominibus profitentur, adjuvare tamen in ſingulis fatum. Animam autem omnem quidem incorruptam eſſe, tranſire autem in alia corpora ſolas bonorum, improborum verò interminabili ſupplicio cruciari. Non autem ita fato tribuebant omnia, quin quædam libero hominis arbitrio. Nam lib.17.cap.11.ait, πράσσεσθαι εἱμαρμένῃ τὰ πάντα ἀξιοῦσιν, οὐδὲ τοῦ ἀνθρώπου τὸ βουλόμενον τῆς ἐπ' αὐτῆς ὁρμῆς ἀφαιροῦνται. δοκῆσαν τῷ θεῷ κρᾶσιν γενέσθαι καὶ τῶν ἀνθρώπων τῷ θελήσαντι προσχωρεῖν μετ' ἀρετῆς καὶ κακίας. hoc eſt, inquit Caſaubonus exerc.1.ad annal.Barr. *Quum dicant fato omnia fieri, voluntatem hominis non privant impetu à ſe ipſo pendente, hoc eſt, libera voluntate: quippe ſic Deo placitum eſſe, ut certo temperamento miſcerentur in unum fati decretum, & ratio humana, ſi quis vellet accedere aut cum vitio, aut cum virtute.* Sic interpretamur locum aliquantò obſcuriorem. Pro τῆς ἐπ' αὐτῆς ὁρμῆς, hoc eſt, impetu ab ipſa, quod Helleniſmus non admittit: ſcribendum τῆς ἐπ' αὐτοῖς ὁρμῆς, h. e. *impetu ab ipſis*, nempe τοῖς ἀνθρώποις, hoc eſt, *hominibus*, impetu qui ſit in hominis poteſtate. eſt periphraſis liberi arbitrii. Eandem κρᾶσιν, h.e. *temperaturam* fati & liberi arbitrii aliis verbis explicat lib.11. Belli Jud. c.12. εἱμαρμένῃ καὶ θεῷ προσάπτουσι πάντα. καὶ τὸ μὲν πράττειν τὰ δίκαια, καὶ μὴ, κατὰ τὸ πλεῖστον ἐπὶ τοῖς ἀνθρώποις κεῖσθαι· βοηθεῖν δὲ ἑκάστῳ καὶ τὴν εἱμαρμένην. *Fato & Deo omnia attribuunt: & faciendi quidem juſta, aut injuſta, poteſtatem in hominibus, ut plurimum eſſe: verùm in ſingulis fati auxilium concurrere.* Ex his apparet, Joſephum, etſi ſimpliciter videatur pronunciare, fieri omnia fato è ſententia Phariſæorum: revera tamen aliud dicere, & partim fato, partim libero arbitrio rerum eventum tribuere. quare idem lib.12. pag.594. οἱ φαρισαῖοι τινὰ καὶ οὐ πάντα τῆς εἱμαρμένης λέγουσιν εἶναι ἔργον· τινὰ δ' ἐφ' ἑαυτοῖς ὑπάρχειν συμβαίνειν τε καὶ οὐ γίνεσθαι. *Phariſæi dicunt, quædam eorum quæ fiunt, non omnia, fati eſſe opus: quædam enim in hominum poteſtate eſſe, ut fiant, vel non fiant.* Sine cauſa docti quidam viri Joſephum hîc inconſtantiæ accuſant, quæ nulla penitùs eſt, utut in verbis quædam prima facie appareat contrarietas. Hactenus Caſaubonus. De origine vocis, aut de cauſa appellationis Phariſæorum non convenit inter omnes. Iſid.lib.8.cap.4.ait: *Phariſæi ex Hebræo in Latinum interpretantur Diviſi, eò quòd traditionum & obſervationum ſuarum, quas illi δευτερώσεις vocant, juſtitiam præferunt. unde & diviſi vocantur à populo, quaſi per juſtitiã.* Sed & פרן & פרש utrumque eſt ſeparare. Suid. φαρισαῖος & Φαρισαῖος. φαρισαῖοι οἱ ἑρμηνευόμενοι ἀφωρισμένοι, παρὰ τὸ μερίζειν καὶ ἀφορίζειν ἑαυτοὺς τῶν ἄλλων ἁπάντων εἰς τὸ καθαρώτατον τοῦ βίου καὶ ἀκριβέστατον καὶ εἰς τὰ τοῦ νόμου ἐντάλματα. φαρὲς, γὰρ κατὰ τὴν ἑβραΐδα γλῶτταν ἀφορισμὸς ἑρμηνεύεται ἢ διακοπή. *Eandem autem vitam & ipſi ſcribæ ſectabantur, Apud quos etiam erat eadem adminiſtrandæ reipublicæ ratio & continentia, & virginitas, & jejunium bis in ſabbato, urceorum, & catinorum, & poculorum purgationes, decimationes, decimaque & primitiæ.* Rectè, ſi reſpicit ad פרש. Sed ſcribæ non erant pars ſectæ Phariſæorum, neque peculiaris ſecta: ut dicemus infrà. Johan. Druſ. lib. de vocib. N.T. cap. 21. vult appellatos eſſe ab eo, quòd legem populo enarrarent. certè פרש eſt explicare. &, licèt פָּרוּשׁ ac פָּרִישׁ formâ ſint paſſiva, cùm tamen talia participia tranſeunt in nomina, actionem ſignificant, quod idem Druſius monet obſervat. lib.1.cap.2. Scaliger lib.6. de emendat. temp. *Phariſæi Hieroſolymitanè* פְּרִישַׁיָּא, *Rabbinicè,* פְּרוּשִׁים, *id eſt, ſancti & juſti. Hoc enim ſignificat id verbum Kimchi in Zachar.:* כִּי הֵם מַרְאִים אֶת עַצְמָם בִּפְנֵי בְּנֵי אָדָם שֶׁהֵם פְּרוּשִׁים וַאֲנָשִׁים צַדִּיקִים *Quia ipſi ſe oſtentant hominibus tanquam ſanctos & juſtos. Vt igitur Phariſæi à ſanctitate, ita Heſſæi à pietate, non à medicina.*" Heſych. φαρισαῖος· ἀφωρισμένος, μεμερισμένος, καθαρός. Sic & Iſaacus Caſaubonus, inductus cap.2. Act. v.3.& 26.5., potiùs aſſentitur iis, qui Phariſæos dictos putant, quaſi ἀποκεκομμένους, ut ajunt Græci, & ſeparatos à vulgo ſanctimoniâ quadam vitæ, quàm iis, qui ab interpretatione legis ſic cenſent appellatos. Id colligas ex Luc.18.cap. ubi Phariſæus & publicanus conferuntur. Idem innuere videtur Joſephus ipſe; qui lib.17.antiq. ait: *Erat quædam Iudæorum ſecta, exactiorem patriæ legis cognitionem ſibi vendicans, quibus tanquam Deo, ut videbatur, charis, addictum erat hoc mulierum ſodalitium.* Loquitur de Herodianis mulieribus. Addit ibid. φαρισαῖοι καλοῦνται βασιλεῦσι δυνάμενοι μάλιστα ἀντιπράσσειν, προμηθεῖς κἀκ τοῦ προὖπτου εἰς τὸ πολεμεῖν τε καὶ βλάπτειν ἐπηρμένοι. Caſaubonus vertit: *Iſti Phariſæi vocantur, adeò potentes, ut regibus cumprimis poſſint reſiſtere, ita proſpicientes in futurum, ut etiam apertò bello reges laceſſant, iisq́ue noceant.* Non benè ſic Gelenius: *Hi Phariſæi vocantur, genus hominum aſtutum, arrogans & interdum regibus quoque infeſtum, ut eos etiam apertè impugnare non vereatur.* Confirmat hæc quoque Schindlerus in lexico: פְּרוּשִׁים Phariſæi: vita religioſiori ſequeſtrati ab aliis. Luc.18.v.11. vitæ ſanctimonia ſeparati ab aliorũ conſortio. פְּרוּשִׁים מִדַּרְכֵי הָעוֹלָם לְשֵׁרוּת בְּשֵׁם יי בִּתְפִלָּה וְהוֹדוֹת לְשֵׁם, ſicut Benjamin in Itinerario deſcribit. R. Aſer הַפָּרוּשׁ Phariſæus שֶׁנִּפְרַשׁ, qui fuerit ſeparatus à negociis mundi, & incubuerit libris die nocteq́ue, & jejunaverit; nec comederit carnem. Sic Epiphanius Tom.1.lib.1.cap.16.: Dicebantur Phariſæi, eò, quod ſeparati eſſent ab aliis, propter ſpontaneam ſuperfluã religionẽ, apud ipſos receptam. Phares enim Hebraica lingua ſeparationem ſignificat. Aliqui exponunt הַפּוֹרְשִׁים אֶת הַתּוֹרָה, qui interpretantur legem. Sed legis interpretes & doctores dicuntur סוֹפְרִים Scribæ. Phariſæi autem obſervabant legem, & huius explicationem à patribus per manus traditam.

Pharius, a, um, ad Pharum inſulam pertinens. deinde Ægyptius, ſynecd.

Pharmaceutice, φαρμακευτική, ſcil. τέχνη, ars medicamentaria: pars therapeuticæ, quæ curat medicamentis intro ſumtis & foris adhibitis. à φαρμακευτής, ex φαρμακεύω medicor: quod Hippocr. ſpecialiter eſt καθαίρω, medicamentis purgo. Eſt etiam veneno afficio, tingo.

Pharmaceutria, venefica, φαρμακεύτρια, fœmin. à φαρμακευτής jam dicto.

Pharmacopœus, φαρμακοποιός, qui pharmaca ποιεῖ, i. e. facit, parat.

Pharmacopola, qui pharmaca vendit, πωλεῖ. Gloſſ. Cyr. φαρμακοπώλης, *aconitarius*. ab aconito, quæ eſt venenata herba. hîc itaque φάρμακον eſt venenum; ut φαρμακὸς veneficus.

Pharmacopolium, φαρμακοπωλεῖον, officina pharmacopolæ.

Pharmacum: φάρμακον I. medicamentum eſt, id quod vim habet mutandi valetudinem in melius. Pharmacum aliud eſt ſimplex, quale produxit natura, aliud compoſitum & arte factum, aliud medium, ut ſucci medicati, condita. II. medicamentum purgans. ita Hippocrati φαρμακεύειν ſpeciali notione eſt purgare. III. φάρμακον quoque eſt venenum, quia & ipſum mutat valetudinem. ea eſt ſynecdoche ſpeciei, & ſimul generis, quatenus intelligitur id, quod in pejus mutat, & corrumpit naturam. IV. Color, quia mutat ſuperficiem alicuius corporis, quod eo illinitur; ſicut medicamento vertitur intemperies. in quo uſu eſt metaphora. Euſtath. φάρμακα τὰ δηλητήρια ducit παρὰ τὸ φέρειν ἄχος: ſed φάρμακα τὰ ἀκεσώδυνα παρὰ τὸ φέρειν ἄκος. Sic ergo pro colore etiam aliud etymon quærendum eſſet. ſed omnino iſta ſunt unum vocabulum, à φαρμάσσω, quod eſt medeor, veneno, ungo, ut cùm lanæ merguntur in colores, aut ferrum in aquam, ut acies ejus induretur. Heſ. φαρμάσσειν exponit θεραπεύειν, φαρμακεύειν, βάπτειν, στομοῦν, στομοποιεῖν, στερροποιεῖν, ἀλείφειν, κολακεύειν. Ducere lubet à φύρω ſubigo, & μάσσω miſceo. Sic medicamenta parari ſolent, herbarum & ſimilium rerum naturalium contuſione, ſubactione & miſtione. etiam venena, & colores. Quod ſi ergo φάρμακον velis eſſe ſua natura commune nomen, ad ſignificandam omnem paraturam, quæ naturam humani corporis, deinde & aliorum mutare valeat, cæteræ ab illa ſignificationes erunt ſynecdochicæ, à genere ad ſpeciem, & metaphoricæ. Cæterùm *medicamenti* & *veneni* nomina aliquando etiam tam latè uſurpantur. Nonius: *Medicamentum eſt, quo homines vel animalia cætera curantur.* Item: *Medicamentum rurſus venenum, ut Græcè φάρμακον: vel producta ejus verbi prima ſyllaba, quòd apud Medos venefici ſint plurimi, ſecundum Virgilium Georg.lib.2. Media fert ſuccos triſtes tardúmque ſaporem Felicis mali. & in ſequentibus: Pocula ſi quando ſævæ infecere novercæ Miſcueruntque herbas.* Varro περὶ ἐξαγωγῆς: *Quærit ibidem ab Annibale, cur biberit medica-*

Digitized by Google

dicamentum, *quia Romanis, inquit, me Pruſiades tradere volebat.* Sed illud, à Medis, nihil eſt. Plana ratio eſt etiam ex Græco, quòd unum ſit nomen *medicamentum* pro ſalutari & noxio. Vide infrà *venenum*.

Pharmaca nominantur ab *inventoribus*, ut Mithridatium, Philonium: *à materiis*, quæ ingredientia vocant, ut διὰ τριῶν πεπέρεων, diacuminum, ſpecialiter à *numero* eorum, ut diateſſaron, triapharmacum, *à colore*, ut bechicum album, bechicum nigrum, emplaſtrum viride; ab *odore*, ut gallia meſchata, alia meſchata, pilulæ fœtidæ, *à ſapore* hiera picra, diamoſchum dulce, diamoſchum amarum: à *figura* tratiſſi, pilulæ, glandulæ, à *regione*, ubi vel inventa vel plurimum in uſu ſunt, ut Philonium Perſicum, pilulæ Arabicæ, ab *uſu* paſtilli bechici contra βῆχα id eſt tuſſim. Catapotia optica quæ uſui conducunt, *à membris*, quæ reſpectant, ut ſtomaticum, laxativum, epithema cordiale, pilulæ arthraticæ: à *modo* utendi, ut eclegma, quia ἐκλείχοντα lambuntur, Catapotia, quia καταπίνονται.

Pharmuthi, Ægyptiis menſis, qui Hebræis *Niſan*, Macedonibus *Xanthicus* dicitur. Joſeph. lib. 2. antiq. c. 2. Suid. φαρμουθὶ παρ' Αἰγυπτίοις μὴν, ὁ κατὰ ῥωμαίους Ἀπρίλλιος. poſſit dici à פרה fructificare, & מות mori. eo tempore mortua vivificantur; unde Aprilis ab aperienda terra putatur dictus. Sed alluſio ſit illa, quæ neque cœlo, neque linguæ Ægyptiæ, opinor, congruit. vide *Phanites*.

Pharnaceon, φαρνάκειον, quarum genus panacis, quod centaurion: & Pharnacion in controverſiam inventionis à Pharnace rege deductum. Plin. lib. 25. 4. Ergo φαρνάκειος, α, ον, pharnaceus, a, um, ad pharnacem pertinens.

Pharus, Φάρος. I. Ægypti inſula, ex adverſo Alexandriæ. videtur eſſe vox Ægyptia. II. Turris in ea inſula; cujus *uſus erat nocturno navium curſu ignes oſtendere ad prænuncianda vada portusque introitum.* Plinius lib. 36. cap. 12. Strab. lib. 17. De hac Ammian. lib. 22. de Alexandria loquens: *Hoc litus ne fallacibus & inſidioſis acceſſibus affligeret, ut ante hac, navigantes diſcriminibus plurimis, excogitavit in portu Cleopatra turrim excelſam, quæ pharos à loco ipſo cognominatur, prælucendi navibus nocturna ſuggerens miniſteria: cum quondam ex Parthenio pelago venientes aut Libyco, per pandas oras & vacuas montium, nullas ſpeculas vel collium ſigna cernentes, harenarum inliſæ glutinoſa mollitia frangerentur.* Iſidorus lib. 15. c. 2. *Pharus turris eſt maxima, quam Græci & Latini in commune ab ipſius rei uſu Pharum appellaverunt: eò quòd flammarum indicio longè videatur à navigantibus, qualem Ptolemæus juxta Alexandriam conſtruxiſſe octingentis talentis traditur. viſus ejus eſt nocturno navium curſus ignes oſtendere, ad prænuncianda vada, portusq; introitus, ne decepti tenebris navigantes in ſcopulos incidant. Nam Alexandria fallacibus vadis inſidioſos acceſſus habet. Hinc igitur in portubus machinas ad prælucendi miniſterium fabricatas pharos dicunt. Nam φῶς lux eſt, ὁρᾶν videre.* Non ſpernendum etymon: niſi hiſtoria doceret, pharum primò inſulam eſſe: deinde turrim. & hinc pro ſpecula maritima, aut ſigno monitorio ponitur per ſynecd. ſpeciei. Scalig. in Manil. ad illud *Ara ferens ignem*, annotat: Aram Græci aſteriſmi vocant θυτήριον, Latini turibulum, Arabes מגמאר ſive מגמרה, Judæi aſtrologi מַחְתָּה, mythologici pharum. Etiam phari ſunt lucernæ magnæ Damaſo de donariis Conſtantini & Bedæ, qui ſcribit, pharos altiſſimarum lucernarum accendi ſolitas in Martyriis & Baſilicis. Gloſſ. Arabicolatin. *Farus cœnatoria vel turris ſpeculatoria.*

Phaſe. vide *paſcha*.

Phaſelis, Diana. Suprà fuit faſcelis. Scal. lib. 1. Poët. c. 4. de Diana *Lua* vel *Lya* loquens. Apud quoſdam, inquit, non Luæ ſed Phaſelidis nomen invenias.

Phaſelis. Strabo lib. 14. Apud Phaſelidem ſunt ad mare anguſtiæ, per quas exercitum traduxit Alexander. Eſt enim ibi mons Climax, Pamphylio incumbens mari & propter litus arctum relinquens tranſitum, qui tranquillo mari nudatur & à viatoribus perambulari poteſt mari exundante fluctibus admodum obtegitur. Alexander autem hibernam incidit in tempeſtatem, cumq; fortunæ maximam eventus partem traderet (καὶ τὸ πλέον ἐπιτρέπων τῇ τύχῃ) antequam defluerent undæ profectus eſt. Itaque contigit, ut totum diem milites per aquam iter facerent, uſq; ad umbilicum in eam demerſi, μέχρι ὀμφαλοῦ βαπτιζόμενοι. Arianus tradit, mare juxta Phaſelidem non eſſe pervium, niſi flantibus Aquilonibus; qui admodum ſpiraverint, cùm illac Alexander tenderet; ut, tanquam Dei nutu, felicem tranſitum præbuerint. Plutarchus refert, hiſtoricos in hujus rei deſcriptione hyberbola uſos: nec ipſum Alexandrum in epiſtolis ſuis miraculi talis meminiſſe.

Phaſelus, quod & *faſelus*. navigium velox & oblongum, teſte Acrone. φάσηλος Straboni. videtur ex Horatio & Virgilio phaſelus non abſimilis fuiſſe lembo aut oriæ, quippe qua circumvehi ſua rura ſolebant ditiores, ut agitatu facili eadem & fragili. Hadr. Jun. in Nomencl. Non. *Faſelus navigium Campanum.* An origo Hebræa? פסל eſt dolare, ſculpere, exſcindere, λαξεύειν, πελεκίζειν, γλύφειν. Quæ ciſternæ Deut. 6. 11. dicuntur חצובים, Targ. dicit פסילן. Sic pro נקר eſt אתפסל Eſa. 51. 1. Targ. LXX. ὀρύσσειν. Sic & *ſcapha* dicitur à σκάπτειν, quod eſt ὀρύττειν. Sit ergo phaſelus exciſa ſeu cavata arbor, alveolus. tamen & grandiores factæ: unde Salluſt. lib. 3. *cohors una grandi phaſelo vecta.* Belg. backſken/ à back alveus, mactra, à backen pinſere. Suprà faſelum legumen duximus à figura navis. Si malimus contrarium: faſelus navis ſit à figura faſeli leguminis. hoc autem à phaſelo inſula, Et Platina 7. tuendæ valetudinis ſcribit ex Apulejo, Phaſelum inſulam eſſe, non longè à monte Olympo, indeque phaſeolum herbam nomen habere. Idem Pomponius Fortunatus ad decimum l. Columellæ. Ego hoc apud Iſidorum lego, qui *Faſelos* per F legit. Fides ſit penes auctorem: ait Ortelius in Theſauro Geogr.

Phaſelus, & *Phaſeolus*, legumen. vide ſuprà *Faſelus*.

Phaſganion, φασγάνιον, herba xiphion, gladiolus, à figura. φάσγανον enſis. à φάζω occido.

Phaſianus, avis à Phaſi vel Phaſide amne apud Colchos dictus eſt, quòd illic abundet, vel ab Argonautis inde in Græciam primùm advecta ſit, teſte Martiale. φασιανικὸς ὄρνις ab Ariſtophane nominatur, qui & ὄρνις φασιανὸς dixit. alii ferè φασιανὸς abſolutè. Lampridius *Faſianum* ſcribit per f. Plinius *phaſianam* fœminino genere. Geſner. in hiſt. animal. Phaſianus propriè eſt nomen gentile à *Phaſis*, quæ eſt regio flumini Phaſidi adjacens.

Phaſiolus iſopyros, Dioſc. lib. 4. 122. φάψ palumbus. Sic Calepin. Dioſc. cap. ψγ: ἰσόπυρον, *quod & φασίολον vocant, ob ſimilitudinem. quoniam folium, quod eſt aniſo ſimile, in pampinos torquetur.* Cur autem iſopyron, nondum legi explicatum. ſonat vel par ſeu ſimile igni vel tritico. πῦρ ignis. πυρὸς triticum. φάψ, quod in Calepino additur, nihil agit. Eſt autem φάσσα palumbes.

Phaſis, φάσις, apparitio, à φαίνω oſtendo, apparere facio. eſt & φάσις dictio, delatio: à φημὶ. Act. 21. 31. Varias Lunæ phraſes dicimus, id eſt promutationes, quia ſpacium ſui variat. Sunt autem univerſæ lunæ phraſes illæ. 1. cum emergit à Sole corniculata ſeu falcata, ſextilis, μηνοειδής. Hinc *Lunata conchylia* à figura. Quidam primitus emergentem ἀρτίτοκον potiùs vocant. 2. διχότομος dividua, dimidio orbe cæſa, quadrata. 3. ἀμφίκυρτος utrinque gibboſa, triangula. 4. plena, cum ex adverſo Solis ſteterit. 5. rurſus ἀμφίκυρτος. 6. διχότομος. 7. μηνοειδής. 8. ſilens cum luminis univerſitate privatur: ſynodica, nova, quando cum Sole conjungitur, quæ phaſis dicitur novilunium & interlunium. Vide Cœlium Rhodiginum l. 20. c. 7. Apul. lib. de Deo Socratis. Lucr. l. 5. Ovid. 15. met. Locum Macrobii hac de re vide in Luna. Itaque φάσις Lunæ eſt propriè quidem apparitio: latè autem quivis ejus ſtatus, etiam cùm eſt ἀφανής. atq; ita φάσις etiam ἀφασίαν, ut ita loquar, complectitur. Dico ἀφασίαν, quæ vox eſt ἀφανία, ἀπαυγία, στέρησις: à φάσι, dictio ex φημί. Et Luna ſilens quoque dicitur Latinis pro ἀφανεῖ, id eſt, non conſpicua.

Phaſis, proprium nomen fluvii in Colchide. eſt & regio, ab eo dicta. Arianus in Periplo maris Euxini: Color Phaſidis ſimilis eſt plumbo aut ſtanno aquæ immerſo; quod, ubi conſtiterit, puriſſimum ac ſplendidiſſimum ſolet eſſe. Quamobrem lege quoque ſancitum eſt, ne ingredientes phaſin quicquam aquæ invehant, atque importent, ac ſtatim ſimul atque flumen ingreſſi fuerint, edicitur, ut, quicquid in navibus eſt aquæ effundatur. Quod qui negligunt, illos opinio eſt incommoda adverſaque navigatione uti. Aqua Phaſidis à putredine eſt immunis, ac pluſquam decem annis ſincera incorruptaque manet, niſi quod paulatim

Digitized by Google

magis dulceſcit. Ait: τοὔδωρ τοῦ φάσιδος οὐ σήπεται, ἀλλὰ μένει ἀκραιφνὲς, καὶ ὑπὲρ δέκατον ἔτος. πλήν γε δὴ, ὅτι εἰς τὸ γλυκύτερον μεταβάλλει. Idem: Æſchylus in Prometheo Phaſia facit Europæ atque Aſiæ terminum.

Phaſiana Dea. Arriana: εἰς βαλλόντων εἰς τὴν Φᾶσιν ἐν ἀριστερᾷ ἵδρυται ἡ Φασιανὴ θεός, εἴη δ' ἂν ἀπὸ γε τοῦ σχήματος τεκμαιρομένῳ ἡ ῥέα. vide Ortelii Theſaur. Geogr.

Phaſma, id quod φαίνεται, id eſt apparet, viſum, ſpectrum. Gl. φάσμα *moſtellum*, id eſt parvum monſtrũ ſeu monſtrum. Jun. Guili. Quæſt. in Plauti Moſtellariam c. 1. Moſtellariæ nomen monſtra fecerunt, quæ illic poëta ridicula multa ciet; ut eadem Romæ, vico Moſtellario, quam in urbis locis Varro collocat. *Moſtrum* enim & *moſtellum* antiqui efferebant, omiſſa *N* litera. Eandem fabulam eſſe *Moſtellariam* Plauti & ejusdem *phaſma* primus doceo. & ſanè phaſma monſtrum eſt: quæque Feſtus fragmenta duo è phaſmate adducit, ea hæc fabula perſpicuè exſtare animadverti. Apud Juvenal. ſat. 8. *phaſma Catulli* fabula cujusdam poëtæ mimographi, Q. Lutatii Catulli: ut ſcholiaſtes docet. Hieronym. in cap. 28. Eſaiæ: *Vino inebriantur, quando ſcripturas ſanctas malè intelligunt atque pervertunt. Sicera ſeculari abutuntur ſapientia & Dialecticorum tendiculis, quæ non tàm vincula ſunt appellanda, quàm phantaſmata, id eſt, umbra quædam & imagines, quæ citò pereunt atque ſolvuntur.*

Phatinus panis à lente ſic dictus. Calep. Corrige, *Phacinus è lente*. Nam φακὸς eſt lens. vide *Lenticularis*.

Phatne, præſepe. Videtur dici à φαγεῖν edere. Etiam, *quæ ſtellæ in cancro nubeculam referunt, vocantur* φάτναι. Procl. in ſphæra. à ſimilitudine protenſi præſepis. Quod eſt apud Strab. lib. 3. de φάτναις ἀργυραῖς, Caſaubonus intelligit certum lacunarium genus. Potes etiam, inquit, de menſis accipere. Nam id quoque ſignificat interdum vox φάτνη, quaſi φάγνη, παρὰ τὸ φαγεῖν dicta. Heſych. φάτνη καὶ ἡ τράπεζα καὶ ἡ τῶν κτηνῶν καὶ ἔτι τῶν τοιούτων. Cicero in Prognoſticis: *Aſt autem tenui quæ candent lumine phatnæ.*

Phattaga, Indis animal crocodilo ſimile, magnitudine catuli melita, pelle ſquamoſa & aſpera, ita ut ferrum etiam haberet. Ælian. Sic Calep. lego *Melitæi, &, hebetet*. Fortè nomen Indicum. πάταγος Gr. eſt crepitus.

Phaulia, φαυλία ἡ, vel φαύλη ἐλαία, oliva, cujus parvus eſt fructus, ὁ μικρόκαρπος, ut exponit Euſtathius. φαῦλος eſt non tantùm pravus, ſed & *parvus*. Heſych. habet φαύλιος, α, ον, adjectivè.

Phecaſſium, calceamenti genus. Calep. corrige *Phacaſium*, quod & *Phecaſium* ſcribunt.

Phegor, idolum. G eſt pro ע. Nam Hebr. eſt פְּעוֹר. Idem eſt *Baalphegor*, tanquam Dominus Phegor. Erat deus Moabitarum, ſic dictus, quòd coram ipſo פּוֹעֲרִין, aperirent os ſeu foramen podicis & egererent ſtercus. Alii Priapum, alii Saturnum fuiſſe putant. Hieron. contra Jovin. lib. 1. 12. *propriè Priapus lingua Ebræa Phegor appellatur*. Eſt etiam פעור mons in Moabitarum regione, ubi fuit domus *Peor*. Num. 23. 28. הַפְּעוֹר verſum eſt *montis Phogor*. Targ. רָמְתָא דִפְעוֹר *collis Phogor*. Ab idolo montem appellatum eſſe quidam putant. vide etiam *Phogor* ſcriptum Num. 25. 18. & 31. 16. Deut. 3. 29. & 4. 46. & 34. 6. Sed *Beelphegor* Num. 3. & 5. Deut. 43. Joſ. 22. 17. Pſ. 106. 28. Hoſ. 9. 10.

Phelethi. vide *Crethi*.

Phellalogia. Gloſſ. Baſil. φελλαγωγία πανήγυρις ἐπιτελουμένη παρὰ ῥωμαίοις, ἐν ᾗ διέβαλλεν αὐτοὺς. Suid eadem, ſed ἐν ᾗ διέβαλλον αὐτοὺς, panegyris quædam, in qua ſe mutuis cavillis petebant. Apud Suid. φελλὸς non eſt tantùm ſuber, ſed & feſtum in honorem Bacchi. Habet & Suid. φελλὸς pro duro & ſaxoſo: cum quo convenit noſtrum felß / rupes, petra. An pro feſto, reſcribendum eſt, φαλλὸς & φαλλαγωγία? vide *Phallus*.

Phellandrion, herba. Plinius libr. 27. 12. *Phellandrion naſcitur in paluſtribus, foliis apii. Bibitur ſemen ejus propter calculos & veſicæ incommoda.* φελλὸς ἀνδρεῖος eſſet ſuber maſculum. Dubia res & nomen. aut an ſcripſit *phellodryon* vel *phellodrion* vel *Phyllandrium*. Sic infra. videant rhizotomi.

Phellodrys, φελλόδρυς, arbor; tanquam ſuberiquercus. media inter ilicem & robur.

Phellus, φελλὸς *ſuber, cortex*. Gloſſ. Suberis cortex eſt craſſus. Idem Gloſſ. φλοιὸς *cortex, librum, ſuber*.

Phemus, φῆμος, eſt medicamentum Martiano authore. Refertur ab Aëtio cap. de communib. remediis dyſentericorum, quæ ſupernè exhibentur lib. 9." Gorrh. in Calep. eſt, *ad cholicam paſſionem* eſſe *ordinatum*. An *colicam*? imò reſcribes *cœliacam*; ut rectè habet editio de ann. 49. κοιλιακὴ affectio eſt dyſenterica quædam. An φιμὸς eſt, ut obturamentum, remora κοιλίας, ſignificetur?

Phengites, φεγγίτης lapis. Plin. lib. 36. 22. Nerone principe, in Cappadocia repertus eſt lapis *duritia marmoris, candidus atque tranſlucens, etiam qua parte fulva inciderant vena, ex argumento phengites appellatus*. nempe à φέγγος ſplendor. quod à φάος lux.

Phenice, Scrib. *Phœnice*.

Phenium. Scrib. *Phœnium*.

Pherecrates, φερεκράτης, nomen viri compoſitum eſt ex φέρων κράτος ferens robur. Eo nomine vocatus fuit quidam Comicus Poëta Athenienſis, qui militavit ſub Alexandro magno.

Pherecraticus, a, um, φερεκράτειος, α, ον, ad Pherecratem pertinens. Hinc pherecratius verſus, qui eſt Dactylicus, trimeter catalecticus, ex primo pede ſpondeo, altero dactylo, tertio ſpondeo vel trocheo. Jungitur choriambicum cum pherecratio. Vide Horat. lib. 1. ode 5. 14. 21. Buchan. Pſ. 9. Pharecrateum compoſitũ diacatalecticum ex gemino antiſpaſtico dimetro catalectico, ut *ſummi nate Parentis, tua eſt tota poteſtas*.

Pheretrum, φέρετρον, capulus, feretrum. id vide.

Phiala, poculi genus. Euſtath. Iliad. ψ. ſic deſcribit: *Phiala* ἀγγεῖον λεβητοειδὲς πεπλατυσμένον ἄνωθεν id eſt phiala vas lebeti aſſimile, ſupernè latum. Et ducit à πιεῖν ἅλις i. ſatis bibere, quòd majus ſit poculo communi. Gloſſ. φιάλη, *patera, fiala*. Athen. lib. 11. 14. ἀμφίθετον φιάλην exponit æneum vas patulum, lebeti ſimile ex utraque parte fortaſſis anſatum. Ariſtarchus illam eſſe vult quæ in utramque partem ſtatui poteſt in fundũ & in os. ἡ δὲ ἀμφίθετος καὶ ἀπύρωτος, ἡ ψυχρήλατος ἢ ἐπὶ πῦρ ἐπιτιθεμένη. ψυχρήλατα ſunt, quæ poſtquam malleo ducta ſunt, in frigidam fuêre immerſa.

Phiditia, φειδίτια, ſodalitas ſimul epulari ſolitorum, ſed frugaliter & cum parſimonia, ex legis præſcripto. Singulari eſt φειδίτιον, à φείδεσθαι id eſt parcere.

Philadelphia, φιλαδελφία, amor fraternus.

Philanthropus, φιλάνθρωπος, I. hominis amans, φιλῶν ἀνθρώπους. Gloſſ. φιλάνθρωπος *humanus, clemens*. II. apparine, lappæ ſpecies φιλάνθρωπος dicitur, quod veſtitui hominis adhæreſcat. à nonnullis & ea de cauſa φιλάδελφος. ab Hippocrate, teſte Galeno, φιλίστιον & φιλεταίρειον. Dod. pempt. 3. lib. 1. c. 29.

Philanthropia, φιλανθρωπία, amor erga homines. Germ. leutſeligkeit. Selig propriè eſt beatus. in compoſitione interdum abundantiam ſignificat; ut ſit plenus humanitatis. Sax. lůdeleeſlichkeit. Vet. verſ. mynſchheit/ id eſt humanitas. Gloſſ. φιλανθρωπία *humanitas, clementia, indulgentia*.

Philanthropum. Dig. lib. 50. tit. 14. *Et ſi aliquid philanthropi nomine acceperit, nec ex locato conducto erit actio.* alii legunt *philanthropia*, alii *philanthropii*. Sed abſolutè τὸ φιλάνθρωπον eſt φιλανθρωπία, & donum, quod ex humanitate quadam datur, eine verehrung umb ein freunddienſt. vide *proxeneticum*.

Philargyria, φιλαργυρία, amor argenti, avaritia. ἄργυρος argentum.

Philautia amor ſui, φιλαυτία φιλεῖν αὐτόν. φίλαυτος eſt amans ſui. Heſ. φίλαυτοι οἱ ἑαυτοὺς φιλοῦντες.

Philetaria, herba. Plinius lib. 25. cap. 6. *Polemoniam, alii Philetariam à certamine regum inventionis. Cappadoces etiam chiliodynamam.* Puto Polemoniam, quòd multi πολεμοῦσιν, id eſt, certant de ejus inventione. ſicut propterea Philetæria, quia multos ſocios habere amat, φιλεῖ ἑταίρους. Chiliodynama, à χιλίαις δυνάμεσιν, id eſt, mille virtutibus. vide *Phyletaria*.

Philetarios, φιλεταίρειος, eſt aparine, ita dicta, quia veſtium laciniis, dum homines ambulant, adhærere gaudet. tanquam φιλοῦσα ἑταίρους, amans ſodales. Ideo & φιλάνθρωπος eadem & Hippocr. φιλίστιον tanquam φιλοῦν ἱστίας, hoc eſt, Ionicè

Ionicè ἐσθῆτες veſtes. Gloſſ. in Exeg. officinarum *aſpergula*, meliùs *aſperula* fortè dicta Gorrhæo, ait Foeſius.

Philetes, Senec. epiſt. 51. *Voluptates præcipuè exturba & inviſiſſimas habe, latronum more, quos philetas Ægyptii vocant. in hoc nos amplectuntur, ut ſtrangulent.* Annotat Lipſius: Qui tunc Græcè loquebantur & cœperant ab imperio Macedonum. Nam talis ſanè vox eſt & priſcis uſurpata. Heſych. φιλήτης κλέπτης, λῃστής. Quum dicit, amplectuntur, alludit ad etymon. Nam φιλεῖν etiam oſculari eſt & amplecti, quod quia latrones ſubinde faciunt, hinc nomen. etſi alii ab ὑφελεῖν derivent, à ſuſtollendo, quaſi eſſet ὑφελήτης. vide & *Pilo*. ſed φιλητὴς eſt *baſiator, amator*. Gloſſ.

Philippei numi quondam aurei, inſignes imagine Philippi, regis Macedonum. tanquam φιλίππειοι. Iidem Plauto & Horatio *Philippi* κατὰ μετωνυμίαν ſeu ὑπαλλαγὴν. Cam. Valebat autem unus Philippeus aureus duos circiter aureos Gallicos: quod ego ex uno nuper cognovi, quem mihi oſtendit Clemens Tenevinus: ait Lambinus. Commentator in Horatii artem: *Philippi numi Byzantini erant ſignati velut Philippi regis patris Alexandri.*

Philiſtæi, ipſi ſunt *Palæſtini: quia* P *literam Hebræus ſermo non habet, ſed pro eo* φ *Græco utuntur. inde Philiſtæi pro Palæſtinis dicuntur civitate utique ſua. iidem & allophyli, id eſt alienigenæ. ob hoc, quia ſemper fuerunt inimici Iſraël, & longè ab eorum genere & ſocietate ſeparati.* Iſid. lib. 9. c. 2. Nati ſunt ex *Mizraim* Gen. 10. 14. Regio eorum פלשת, Palæſtina, fuit maritima ad occidentem Judææ; in qua Palæſtina quinque metropoles fuerunt, Gaza, Aſdodus, Aſcalon, Acron & Gatha. Vide Joſ. 13. 3. Sed generaliùs dici cœpit Palæſtina illa terræ ſanctæ pars, quæ Idumæam, Samariam & Galilæam continet. Joſeph. lib. 1. 7. *Meſræi filii numero octo, quantum terrarum Gaza Ægyptum uſque patet, poſſederunt. ſed ſolius Philiſtini nomen ipſius regio ſervavit. Palæſtinam enim Græci ejus portionem vocant.*

Philocalus, a, um, more Latinorum diceretur, qui, ſicut Iones, ex adjectivis duorum finium faciunt ea, quæ trium. Tamen & Græcorum communem rationem Latini ſequuntur alicubi. Priſcian. lib. 4. *Græca communia ſunt, φιλόσοφος hic & hæc philoſophus. φιλόκαλος hic & hæc philocalus.* Gloſſ. φιλόκαλος *mundus, politus.*

Philochares, marrubium. id vide. φιλοχαρὴς, ἐς, eſſet amans gaudium. Sed ſuſpecta eſt ea ſcriptura. item, quæ apud Dioſcoridem φυλλόφαρες, & φιλόφαρες. An φυλλοχαρὲς, foliis gaudens, folioſus. Eſt enim θάμνος πολύκλαδος, frutex ramoſus, indeque folioſus. vide & *Phyllophares*.

Philodeſpotus, φιλοδέσποτος, amans dominum. δεσπότης dominus.

Philodicus, φιλόδικος, amans litem; juris ſtrepitu gaudens. δίκη jus, lis.

Philogræcus, qui lubenter utitur Græcis dictionibus, φιλῶν τὰ γραικά.

Philogynia, φιλογυνία, mulieroſitas, ut Cicero vertit l. 3. Tuſc. quæſt. id eſt, amor mulierum. φιλόγυνος aut φιλογύνης eſt mulieroſus.

Philolœdorus, φιλολοίδορος, amans conviciorum. Demoſth. pro Coron. ὑφιλολοίδορον ὄντα φύσει. Eraſmus ſcholiis ad præfat. Hieron. in Ezechielem, ubi vulgò legitur, *Phagoladori, id eſt manducantes ſenecias*; annotat: Non paulò faciliùs eſt docere, ſcripturam hanc mendo non carere, quàm, quòd depravatum eſt, reſtituere. Primùm, ſi φαγολοίδοροι compoſitum eſt ex φαγεῖν & λοιδορία, ne conſiſtit quidem compoſitio. neque enim dicimus φαγόλωπος, ſed λωτοφάγος. Jam, quod adjectum eſt, quod eſt manducantes ſenecias, palàm eſt ab Hieronymo non fuiſſe aſſcriptum, ſed ab alio quopiam Græcè perito, qui ſubitò, quod ſcriptum offendit, vertit utcunque. Deinde ſcriba quiſpiam ex conviciis fecit ſenecias. Pudet enim referre, quid hic nugentur interpretes de ſeneciis: quibus ſenecia vertitur in plures formas, quàm apud poëtas Empuſa. Senecia eſt immundum animal, ſenecia labium ſenis, ſenecia rubrum illud quod eſt ſub aure piſcis (ſic enim illi loquuntur) ſenecia labia corroſa, ſenecia illuſa piſcium, quod equidem quid ſit non intelligo: ſenecia ſaliva defluens per genas. quaſi verò ex oculis defluat ſaliva. Verùm his nihil intereſt inter mentum & genam, imò ne inter ventrem quidem & caput. Senecia mus eſt, ſed immundus: ſenecia herba eſt. At quantò ſimplicius erat dicere, neſcio, quàm ad hunc nugari modum? Nam, quod Plinius meminit herbæ ſenecionis, quæ Græcè dicatur erigeron, non video quid pertineat ad λοιδορίαν, quæ vox & ipſa Græca eſt. Proinde, quod unum licet, quandoquidem exemplaria vetuſta nihil opitulantur, conjicio ſcriptum fuiſſe φιλολοίδοροι, quibus ſtudio eſt calumniari & carpere, velut id ſuo morbo faciant non merito aliorum. Hæc Eraſmus, qui quod de analogia monet, non eſt perpetuum. Nam etiam τὸ φαγεῖν aliquando præponitur, etſi rariùs. Heſych. φαγανθρώπων ἀκαθάρτων. ſic φαγίσωρος, à φαγεῖν σωρὸν, qui acervum quaſi vorat, ἄπληστος. & qui φαγολοίδοροι dicere cœperunt, ſequuti ſunt ordinem vocum, qui eſt in אכלי קרצא. Si quidem, ut videtur, expoſitio illa adjecta, eſt à manu Hieronymi, *manducantes ſannas* (ſic enim legere velim) nihil mutem, quin planiſſimè retineam vocem *phagolœdorus*, tanquam è Syriaco expreſſam. Suprà plura in *phagolœdorus*.

Philologus, φιλόλογος, qui loqui amat, φιλῶν τὸ λέγειν. Nam hoc accentu eſt à λέγω id eſt, loquor, diſſero. Gloſſ. φιλόλογος *amator, verborum ſtudioſus.* Scribitur etiam φιλολόγος, quod eſt à nomine λόγος ſermo, item literæ. Eſt ergo amans ſermonis, amans literarum. vide *Grammaticus*. Vitruv. lib. 6. præfat. adjectivè uſurpat. "*Cum ergo*, inquit, *& parentum cura & præceptorum doctrinis auctas haberem copias diſciplinarum, philologis & philotechnis rebus commentariorumque ſcripturis me delectans, eas poſſeſſiones animo paravi, è quibus hæc eſt fructuum ſumma, nullam plus habendi neceſſitatem, eamque eſſe proprietatem divitiarum maximè, nihil deſiderare. Philologa* res ſunt, quæ commentando & diſſerendo explicantur: *Philotechna*, quæ ad artem & peritiam fabricandi pertinent. Seneca epiſtol. 108. *Non eſt, quod mireris, ex eadem materia ſuis quemque ſtudiis aptè colligere. In eodem prato bos herbam quærit, canis leporem, ciconia lacertum. Cum Ciceronis libros de republica prehendit hinc philologus aliquis, hinc grammaticus, hinc philoſophiæ deditus; alius alio curam ſuam mittit.*

Philologia, φιλολογία, eſt amor λόγου, actio philologi. Item illæ res, in quibus philologus occupatur.

Philomela, luſcinia. Geſnerus: *Philomela dici debet non philomena, ſuffragante Pauſaniæ auctoritate, qui φιλομήλαν dicit. Cælius.* Verba ejus ſunt lib. 13. 4. *Publicum ferè peccatum eſt, philomelam dici, non philomenam, ſuffragante Pauſaniæ auctoritate, qui φιλομήλαν dicit.* Penultimam poëtæ producunt. Apud Latinos autem plurimum lego:

Quas illi philomela dapes, quæ dona pararit.

Quod eſt Georg. 4.

Qualis populea mœrens philomela ſub umbra,

Servius pro quavis ave ſumi putat. Si ex eo dicta eſſet philomela, quod φιλεῖ μέλος, per ε ſcriberetur. Vocalis tamen ea ſequente liquida aliquando producitur. Græcis φιλόμηλος eſſet amans malorum pomorum. μηλέα malus, arbor: μῆλον malum, fructus. hoc etiam eſt ovis, & mala ſeu gena. Itaque *Philomela* primò nomen proprium videtur eſſe. φιλομήλη & πρόκνη ſorores fuerunt, Pandionis regis Athenienſis filiæ. Philomelam à Tereo compreſſam, deorum miſeratione in avem luſciniam eſſe mutatam, fabulantur poëtæ. alii voluerunt, Prognen verſam eſſe in luſciniam, ac philomelam in hirundinem. In Ariſtophanis Avibus Ἔποψ ἀηδόνα his affatur: Ἄγε σύννομέ μοι παῦσαι μὲν ὕπνου. χέον δ' νόμους ἱερῶν ὕμνων, οὓς διὰ θείου στόματος θρηνεῖς. &c. Ibi Scholiaſtes Græcus: ἡ μὲν Πρόκνη εἰς ἀηδόνα, ἡ δὲ Φιλομήλα εἰς χελιδόνα μεταβληθεῖσαι &c. Item: καλλιβόαν κρέκουσ' αὐλὸν φθέγμασιν ἠρινοῖς. At Martialis lib. 15.

Flet Philomela nefas inceſti Tereos & quæ
Muta puella fuit garrula fertur avis.

Apud Ariſtotelem lib. 3. rhetor. capite ejuſdem numeri: *Illud Gorgiæ in hirundinem, cùm adverſus ipſum volans demiſiſſet ſtercus (τὸ περίττωμα) optimè inter tragicos. Ait enim:*

Digitized by Google

Αἰσχρόν γε ὦ φιλόμηλα, *Turpe ſanè ô Philomela. Avi enim ſi id dixiſſet, non turpe: Virgini verò turpe.*

Philomuſus, a, um, φιλόμυσος, ον, amator Muſarum: eruditionis ſtudioſus.

Philonium, φιλώνιον, medicamentum anodynum, omnium ejus generis celeberrimum, ſi quis eo commodè utatur. Sic dictum eſt à Philone Tarſenſi, philoſopho ac medico veteri ejus authore. Gorrh.

Philoponus, φιλόπονος, amans laboris, induſtrius. Quod apud Fl. Vopiſcum in Saturnino legitur: *Omnes certè limphiones cujuscunque artis videntur & habentur*, Marcellus Donatus putat legendum *Phylopones.* Sed id eſſet *Philoponi.* Turnebus lib. 30. 20. rejecta interpretatione eorum, qui limphiones pro fanaticis & lymphaticis accipiunt, ait: Exiſtimo, ut Græcis νυμφῶνες & νυμφεῶνες appellantur antra & ſpecus Nympharum, ubi deabus illis res divina fiebat: ſed & thalami: Sic Lympheones Latinè vocari, mutata litera, ut pro nympha, lympha dicit Latinus. Hîc igitur per translationem Lympheones accipio pro officinis & ſacrariis artium, vel pro thalamis, niſi ſi quis putet, ſua cuique arti fuiſſe ſacra, ſuasque curias ad rem divinam ex cujusque artis collegiis & corporibus: quod non æquè probem. Vidi & qui *linteones* legendum contenderent, cujus generis multa ſunt artificia: vidi & qui Lympheones interpretarentur omnes eos, qui artes tractant, quæ aquâ egent. Gloſſ. φιλοπονία. Inter præcepta Delphis ſcripta in columna eſt φιλοπονίαν παρέχε *induſtriam præſta.*

Philoſophaſter, parvus philoſophus: aut parvus æmulator philoſophi.

Philoſophema, φιλοσόφημα, aliquid circa quod ὁ φιλοσοφῶν verſatur: ut quæſtio, item ratiocinatio neceſſaria.

Philoſophus, φιλόσοφος, ον, adjectivè amans ſapientiæ. Ita Latinè diceretur *philoſophus, a, um*, ut *philoſopha ſententia.* Subſtantivè eſt, 1. amator ſapientiæ. 2. vir ſapiens per rerum humanarum, & divinarum notitiam, quantum ea ex natura & naturali experientia poteſt colligi. 3. aliquando & peritus ſupernaturalium rerum: atque eo ſenſu philoſophus & theologus idem eſt. Act. 17. 18. mentio fit *philoſophorum Epicuraorum & Stoicorum.* Syrus Græca vocabula ſervavit, ut potuit. Hebraica vox אַשָּׁף vertitur à quibusdam philoſophus. Alioqui communi nomine חָכָם, id eſt ſapiens; ſophus: ideoque philoſophia חָכְמָה ſapientia. Pythagoras pro ſopho aut ſophiſta appellationem philoſophi modeſtiæ cauſa primus dicitur introduxiſſe. Seneca epiſtol. 40. *Audiſſe te ſcribis, Serapionem Philoſophum, cum iſtuc applicuiſſet, ſolere magno curſu verba convolvere, quæ non effundit unà, ſed premit & urget. plura enim veniunt, quàm quibus vox una ſufficiat. Hoc non probo in philoſopho, cujus pronunciatio quoque, ſicut vita, debet eſſe compoſita. nihil autem ordinatum eſt, quod præcipitatur aut properat.* Ibi Muretus: De Serapione quodam pſeudophiloſopho ſcribit, qui quaſi conciones habebat ad populum, quibus nihil æquè cavebat, quàm ne uſquam hæſitare atque inſiſtere videretur. Provolvebat verba nusquam interrupto impetu, non illud laborans, ut, qui audiebant, meliores fierent, ſed ut ipſe promptus in dicendo ac copioſius haberetur. Tale diſputandi genus ait circulatoribus magis quàm philoſophis convenire. Hujus ipſius vitii exempla, vel maximè illuſtria, notavi in quibusdam maximarum rerum ad populum interpretibus: quorum oratio, quæ non compta ac calamiſtrata, ſed gravitatis, auctoritatis, majeſtatis & ſanctimoniæ plena eſſe deberet, tota papavere ac ſeſamo ſparſa eſt, & ex mellitis verborum contexta globulis; ita ut ad eos, non tanquam ad vitæ magiſtros, aut vitiorum correctores, ſed tanquam ad comœdos aut hiſtriones eatur. Stant illi, &, quum frontem bis terve perfricuerunt, barbamque permulſerunt, hiante & mirificum aliquid ac θεατρικόν expectante plebe (plebis autem nomine etiam quosdam ex optimè veſtitis comprehendo) laxant habenas linguæ, & ſimiliter cadentia ſimiliterque deſinentia coacervantes, paria paribus, contraria contrariis opponentes, multa etiam ſemel ſuo ordine dicta, ſurſum verſum, aut aliàs variatio ordine repetentes: eaque memoriam in re pueriliter oſtentantes; atque hæc, ſaltatricularum in morem, geſticulatoriis neque unquam quietis manibus adjuvantes, argutè multa, multa quibus riſum excutiant, dicunt: nunquam interim aut ſibi aut auditoribus reſpirandi facultate permiſsâ: quibus omnibus rebus admirationem imperitis, cordatis ac intelligentibus nauſeam ac ſtomachum commovent. Hos igitur novos Serapiones cuperem hanc epiſtolam cum cura legere, & inſpicere, num cui vitio affines ſint eorum, quæ hîc à Seneca reprehenduntur. Profuerit eisdem legere & ea, quæ ſuper eadem re apud ſcriptorem noctium Atticarum à Muſonio diſputantur: quæ & ipſa ſubjiciam: *Muſonium*, inquit, *philoſophum ſolitum dicere accepimus: Cùm philoſophus hortatur, monet, ſuadet, objurgat, aliudve quid diſciplinarum diſſerit; tum, qui audiunt, ſi de ſummo & ſoluto pectore obvias vulgatasque laudes effutiunt, ſi clamitant etiam, ſi geſtiunt, ſi vocum ejus feſtivitatibus, ſi modulis verborum, ſi quibusdam quaſi frequentamentis orationis moventur, exagitantur, & geſtiunt: tum ſcias, & qui dicit & qui audit, fruſtra eſſe: neque illic philoſophum loqui, ſed tibicinem canere. Animus, inquit, audientis philoſophum, ſi, quæ dicuntur, utilia ac ſalubria ſunt, quæque & errorum atque vitiorum medicinas ferunt, laxamentum atque otium prolixè laudandi non habet. Quiſquis ille eſt, qui audit; niſi ille eſt planè deperditus, inter ipſam philoſophi orationem & perhorreſcat neceſſe eſt, & pudeat tacitus, & pœniteat, & gaudeat, & admiretur: varios adeo vultus diſparilesque ſenſus gerat, perinde ut eum conſcientiamque ejus affecerit utrarumque animi partium aut ſincerarum, aut ægrarum philoſophi pertractatio.* Philoſophi diſtinguuntur 1. *à doctrina modo*, ut ſunt

a. Δογματικοὶ, qui res dicunt καταληπτάς.

b. ἐφεκτικοὶ, qui ἐπέχουσι de rebus ὡς ἀκαταλήπτοις.

2. *à civitatibus* a. Elienſes. b. Megarenſis. c. Eretricii. d. Cyrenaici. Horum Principes fuére a. Phœdon. b. Euclides. c. Menedamus. d. Ariſtippus.

3. *à locis* ut

a. Academici. Inſtituit autem Academiam veterē Plato, mediam Arceſilaus, novam Lacydes.

4. ἀπὸ σκωμμάτων, ut Cynici.

5. ἀπὸ τῆς διαθέσεως, ut Eudæmonici.

6. ἀπὸ οἰήσεως, ut οἱ φιλαλήθεις, καὶ ἐκλεκτικοὶ καὶ ἀναλογητικοί.

7. à Præceptoribus, ut Socratici, Epicurei.

8. ἀπὸ τῆς πραγματείας, φυσικὸν, ἠθικὸν, διαλεκτικόν.

Sectas Philoſophorum novem facit Hippobolus, Megaricam, Eretriam, Cyrenaicam, Epicuréam, Anniceriam, Theodoriam, Zenoniam, quæ & Stoica, Academicam veterem & Peripateticam, Cynicæ, Eliacæ atque Dialecticæ non meminit. Pyrrhoniam etiam multi propter obſcuritatem negant eſſe ſectam, & quia nihil certi definit. Haud ita pridem (inquit Laërtius) ἐκλεκτική τις αἵρεσις introducta eſt à Palæmone Alexandrino, qui ex una quoq; ſelegit, quod placuit. Quod eſt Coloſſ. 2. 8. *Ne quis vos decipiat* (vel deprædetur) *per philoſophiam & inanem fallaciam*, in eo Syr. retinet Græcum nomen, ſed translatum ad Syr. terminationem, פִּילוֹסוֹפוּתָא. Intelligit a. apoſtolus non philoſophiā ſinceram, ſapientiam puta illam, quę in ſchola Dei creatoris ex contemplatione operum ejus indeq; opificis ipſius omnipotentis percipitur. quippe primo fidei noſtræ articulo ea comprehenditur. Qui enim Deum dicit creatorem cœli & terræ, intelligit ſimul earum rerum naturas, quas philoſophus, cum admiratione numinis, contemplatur. Lubet aſſcribere Ambroſii verba in eum locum: "Philoſophiam dicit terrenam, per quam ſolent ſeduci, qui cupiunt prudentes judicari in mundo. Hæc argumentis & ſubtilitate minutiarum quarundam componitur, quaſi phyſicas inveſtigaverit rationes, quædam habens admixta, quæ hortamenta ſint bonæ vitæ vel documenta: aliquando de menſuris, nec non de numeris, aliquando de elementorum qualitatibus & quantitatibus ordinata. In cujus diſputationibus qui inciderit, vix & raró evadet. Detinetur enim veriſimilibus cauſis, & commentitiis rebus, nihil tam verum æſtimans, quàm conſpicitur & intelligitur in elementis. Et, quia quæ ad præſens ſunt, & cernuntur oculis, ſuavia & oblectabilia videntur, aliquantos ſeducunt, qui ſpiritalem rationem deſpiciendam & ridendam putant deſperatione futuri, omnem vim aſtris aſſignantes, carnali rationi obnoxii, ne gravia

credenda

Digitized by Google

credenda ſint ſuſtolli in cœlum poſſe, néve lævia venire ad terras, aut aliquid corporeum ſine rerum admixtione generari, repugnantes potentiæ ac providentiæ Dei. Sciunt enim, legi in divinis veteribus Hebræorum voluminibus multa geſta per Moyſem, quæ humana ratio non capit: ſimili modo & in novis libris facta à Domino, aut per Apoſtolos, quæ tractatus carnalis prohibet credi. Hanc ergo traditionem vel philoſophiam fallacem & inanem appellat, quia non à potentia Dei ordinata eſt, ſed ab imbecillitate ratiocinationis humanæ, quæ potentiam Dei intra ſcientiam ſuam coartat, ne aliter credatur facere, quàm carnalis ſe continet ratio, qua ſingulis elementis divinitatis diverſitatem deputant ad culturam, ut obligent animas imperitorum, ne ſe ad Deum verum extendant. Quamobrem cavendam monet traditionem iſtam, quia mundi cultrix eſt, non Dei, qui unus eſt: nec ad Chriſtum, ſed à Chriſto abſtrahit, in quo perfectio Divinitatis eſt. Omnia enim, quæ habet Pater, dedit Filio, cùm illum in plenitudinis genuit Divinitate corporaliter: ut, quia ipſe caput eſt, creatura autem ejus corpus eſt: quicquid putatur poſſe cœleſtis creatura, hoc totum plenè in Chriſto eſſe credatur, ut nullus arbitretur quenquam colendum. Quicquid enim in aliquo magnum putaverit, plus in illo inveniet: quia omnes ex ipſo habent, ſicut ex capite membra. ipſe autem plenus eſt ſemper." Addamus etiam, quæ Auguſtinus Marloratus ex Calvino, Melanchthone, Eraſmo Sarcerio collegit, ipſe etiam ſub litera A adjecit: C. *Nomine philoſophiæ intelligit, quicquid ex ſe comminiſcuntur homines, dum volunt proprio ſenſu ſapere, idque non abſq; ſpecioſo rationis prætextu, ut ſit in ſpeciē probabile. Aut (ſi uno verbo quis malit) philoſophia nihil aliud eſt, quàm perſuaſorius ſermo, qui pulchris ac plauſibilibus argumentis ſe inſinuet in animos hominum. Tales quidem erunt omnes philoſophorum argutiæ, ſi quid de ſuo addere velint ad purum Dei ſermonem. Itaque philoſophia nihil aliud erit, quàm ſpiritualis doctrinæ corruptela, ſi Chriſto permiſceatur. Sed meminerimus, Paulum ſub philoſophiæ nomine tantùm damnaſſe omnes adulterinas doctrinas, quæ naſcuntur ex humano capite, qualemcunque habeant rationis colorem.* M. *Quidam v. hoc loco abutentes, bonas omnes diſciplinas aſpernātur, tanquam nihil aliud eſſet Chriſtiana religio niſi extrema inſcitia. Sed ea opinio tum pernicioſa eſt in rebus humanis, tum ſimpliciter impia. Nam, cùm artes omnes divinitus nobis oſtenſæ ſint, Deique dona & ſint & vocentur: pietas quædam eſt eas colere ac diſcere, non contemnere: ſi tamen ita judices, præcipere eas non de dogmatibus religionis, ſed de corporalibus rebus. Ut enim jure poſſis impium dicere eum, qui ſe fame necaret, exiſtimans, peccatum eſſe cibos attingere; ita turpiſſimè errant, qui homini Chriſtiano negant humanas artes diſcendas eſſe, cùm ſine eloquentia, ſine literis, ſine legum cognitione, ſine medicina hæc vita corporalis conſervari non poſſit: nec magis cibis opus ſit generi humano, quàm his artibus.* A. *Præterea non parum confert humanarum diſciplinarum ſcientia ad intelligendam ſacram ſcripturam.* M. *Et res loquitur ipſa, ſine ſcientia linguarum & ſine iis artibus, quæ rectè & perſpicuè loqui docent, enarrari ſcripturam non poſſe. Neceſſaria eſt altera philoſophiæ pars, quæ morum præcepta tradit, & quæ leges regendarum civitatum peperit. Eſt enim quædam doctrina & pædagogia, præſertim formandis ad humanitatem moribus, opus.* C. *Falsò igitur quidam putarunt, hîc damnari à Paulo philoſophiam.* E. *cum tantùm damnet, quicquid ad evertendam gratuitam juſtitiam adhibetur, ut jam dictum eſt, ET INANEM DECEPTIONEM.* C. *Hoc ita reſolvi debet: Cavete à philoſophia, quæ nihil aliud eſt quàm inanis deceptio: ut ſit hoc additum appoſitivè.* B. *Alludit ad eos, qui ex inſidiis incautos adoriuntur, deprædantur & abducunt. Quicquid verò decipit aut à verbo abducit, quicquid probabilitatis & veri ſpeciem habet, revera autem vanum, inane, ſubdolum & mendax eſt, philoſophia eſt & inanis deceptio. Imò ſubjungitur & aliud, quod adhuc planiùs, quid ſentiat, exponat: JUXTA CONSTITUTIONEM HOMINUM.* A. *Quaſi dicat: philoſophia, quam improbo, nititur conſtitutionibus ac præceptis humanis, qui ſita ſunt in rebus viſibilibus, in externis.* M. *ut ſunt ritus inſtituti ad promerendam juſtitiam, ſeu (quod vulgò vocant) ad cultum Dei: ſicut cœlibatus, aut ordinationes monaſticæ, aut diſcrimina veſtium & ciborum. &c.* Interim philoſophiæ tum perverſa accommodatio ad res theologicas, tum confuſio cum eis religioſè eſt vitanda. Joach. Camerarius in l. 3. ethic. Nic. c. 9. ait: *Philoſophiam cum Theologia ſemper periculosè, ſæpè etiam perniciosè commiſceri.*

Philoſophia, propriè ſtudium ſapientiæ, quæ eſt actio τοῦ φιλοσόφου. 2. Notitia rerum divinarum & humanarum, quæ ſtudio illo comparatur. 3. univerſitas diſciplinarum omnium, quæ philoſophia univerſalis dicitur. 4. diſciplinæ rerum & habitus earum. 5. Metaphyſica; quæ philoſophia prima. 6. Theologia; quæ ἡ κατὰ χριστὸν φιλοσοφία. 7. Secta, ut, cùm philoſophia vetus diſtinguitur in Italicam à Pythagora, & Ionicam ab Anaximandro: uſque ad Socratem, à quo philoſophia nova variè dividitur. vide Laërt. de vit. phil. lib. 1. Ita & Joſephus tres Judæorum ſectas vocat philoſophias. vide *Eſſenus*. Gloſſ. φιλοσοφία *filoſofia, ſecta*. Plurali etiam φιλοσοφίας dicunt. Strabo lib. 14. τῶν περὶ λόγους καὶ φιλοσοφίας. Seneca epiſt. 108. Nullos pejus mereri de omnibus mortalibus judico, quam, qui philoſophiam velut aliquod artificium venale didicerunt; qui aliter vivunt, quàm vivendum eſſe præcipiunt. Exempla enim ſeipſos inutilis diſciplinæ circumferunt; nulli non vitio, quod inſequuntur, obnoxii. Non magis mihi poteſt quiſquam talis prodeſſe præceptor, quàm gubernator in tempeſtate nauſeabundus. Tenendum eſt, rapiente fluctu, gubernaculum, luctandum cum ipſo mari; eripienda ſunt vento vela. Quid me poteſt adjuvare rector navigii attonitus, & vomitans? Quantò majore putas vitam tempeſtate jactari, quàm ullam ratem? non eſt loquendum, ſed gubernandum. Omnia quæ dicunt, quæ turba audiente jactant, aliena ſunt. Dixit illa Plato, dixit Zeno, dixit Chryſippus & Poſidonius, & ingens agmen tot ac talium. Quomodo probare poſſint ſua eſſe, monſtrabo: faciant, quæ dixerint.

Philoſophicus, a, um, φιλοσοφικός, ή, όν, ad philoſophum vel philoſophiam pertinens. *Philoſophicè*, φιλοσοφικῶς, id eſt philoſophico more.

Philoſophor, philoſophiam tracto, philoſophorum more commentor. φιλοσοφεῖν propriè eſt ſapientiæ ſtudio deditum eſſe.

Philoſtorgia, φιλοστοργία, propenſio ad ſervandam στοργὴν, id eſt, naturalem amorem. Qui id facit, eſt φιλόστοργος.

Philotheorus, φιλοθέωρος, amans ſpeculationis. θεωρῶ eſt ſpeculor. Varro γνῶθι σεαυτόν: Age nunc contende alterum genus philotheoron, nequid ibi viderit meliùs.

Philotimia, φιλοτιμία amor honoris, &, per ſynecdochen, ambitio. φιλότιμος amans honoris, φιλῶν τιμήν. Gloſſ. φιλότιμος *ambitioſus, munerarius, liberalis*. φιλοτιμία *munificentia, liberalitas, munus*. Mur. l. Var. 16. c. 16. *Vir bonus honeſtatem ipſam ſequitur, gloriam quaſi acceſſionem aliquam & publicum virtutis ſuæ teſtimonium non recuſat: ambitioſus gloriam ſibi præcipuè proponit: ea mercede detracta, ne virtutem quidem ipſam amaturus.*

Philtrum, φίλτρον, amoris illecebra, amatorium virus. amatorium poculum. 2. amor ipſe. Belgic. philtrum Minnendranck. Ovid. epiſt. 9. de philtro, quod mentiens Neſſus dedit, ait:

Hic, dixit, vires ſanguis amoris habet.

Lib. 3. epigr. 12. φίλτρα pro amore in illo Æmyliani.

—— ——ἀλλὰ τὰ μητρὸς
φίλτρα καὶ εἰν ἀΐδῃ παιδοκομεῖν ἔμαθον.

Gloſſ. φίλτρον *amatorium*. tanquam amoris conciliandi organum. à φιλεῖν amare. Oculorum philtrum ἵμερος, illud in oculis, quo intuentium amor conciliatur. Si opus, vide Apul. apol. 1. ubi *Philtra* herbæ, ex quibus fiunt philtra.

Philtrodotes, φιλτροδότης, herba aſplenum; quaſi dans philtra. ad ſuperſtitiones & magiam ea abutuntur. Malè corrumpitur vox in *philorodoſes*, in poſt. Calep. edit.

Philyra, φιλύρα, *tilia*. Gloſſ. Deinde eſt membrana tenuis inter corticem & lignum tiliæ. Et hinc ponitur pro ſcheda, facta

Digitized by Google

ua, facta ex ejuſmodi cortice. & per ſynecdoch. ac metaph. pro ſcheda papyri aut chartæ. Derivemus vocem à φλοιὸς id eſt cortex, quo tilia commendatur. Maſſarius in 9. Plin. cap. 41. *Philyra eſt, quam Latini tiliam interpretantur. Phillyrea autem eſt arbor, magnitudine, qua cypros, foliis oleæ* &c. Dodonæo φιλύρα tilia, lindenbaum: φιλλυρέα liguſtrum. Philyram dicere poſſumus folium chartæ integrum, quod Germanis boge/ vulgò barbaris Latinis *arcus*. Sed diverſas faciam voces boge arcus, à biegen flectere, & boge folium, pagina, magnæ chartæ aut membranæ; à pago. Gallis *page* eſt pagina.

Phiſon. vide *Paradiſus.*

Phlebotomia, φλεβοτομία, ſectio venæ: item ſanguinis evacuatio, quomodocunque diviſis venis. φλεβοτόμος qui φλέβα τέμνει, venam ſecat. Gloſſ. Cyr. φλεβοτομῶ *ſanguino*, φλεβοτομοῦμαι *ſanguinor*, φλεβοτόμον ſcalpellum, quo vena inciditur. Veget. lib. 1. Mulomed. 21. *Cum vita virtuſque animantium conſiſtat in ſanguine, rurſus tempeſtivè detractus ſanguis corpori præſtare ſolet ſanitatem.* Idem lib. 3. 22. *præterea interpoſitis diebus poſt phlebotomum animalia producuntur ad ſolem & ſanguis detrahitur eis de palato.*

Phlebotomum φλεβότομον, ſcalpellum, quo φλὲψ τέμνεται vena inciditur.

Phlebotomus, φλεβοτόμος, qui φλέβα τέμνει, venam incidit. Eſt enim ſcalpellum, quo fit ea inciſio. Sic aliquoties apud Theodor. Priſcian.

Phlebotomo, as. Veget. lib. 3. Mulomed. 24. *admiſſarios equos phlebotomare non eſt opus.* Theod. Priſcian. lib. 1. 37. *Phlebotomandi ſunt & purgandi.*

Phlegethon fluvius inferorum, apud poëtas. φλεγέθω, incendo, ardeo.

Phlegma, φλέγμα, pituita, omnis humor in nobis frigidus & humidus. Dicitur φλέγμα ἀπὸ τοῦ πεφλέχθαι, contrario ſenſu, quaſi minimè uſtus. Gorrh. Apud Hippocratem φλέγμα etiam φλόγωσιν, id eſt, ardorem ſignificat.

Phlegmone, φλεγμονὴ, inflammatio, igneus ardor in genere: deinde tumor præter naturam calidus & incenſus. à φλέγω uro. Gloſſ. φλεγμονὴ *tumor, ſuppuratio.*

Phlegontis, gemma. Plin. lib. 37. 11. *In Phlegontide intus ardere quædam videtur flamma, quæ non exeat.* Ergo erit φλεγοντὶς, à φλέγειν ardere, flammare.

Phleos, φλέος, herba quædam. Plin. lib. 21. 15. *Quædam ſpinam in folio habent & in caule, ut phleos, quod aliqui ſtœben appellavere.* Ibi annotatur: "Falsò id Plinius. Stœbe Theophraſti cap. 3. lib. 6. hiſtor. folio minimè pungit, ſed, præter folium exarmatum, ſpinoſum fructum gignit triboli alterius modo. Verba ejus ſunt: τὰ δὲ ἀκανθῶδη πλὴν ἀκανθαν ἕτερον ἔχει φύλλον, ὥσπερ ἡ ὄνονις, καὶ ὁ τρίβολος, καὶ ὁ φλέως, ὃ τινες καλοῦσι στοιβὴν. Gorrh. in Orchomenio lacu copioſum haberi ſcribitur, à quo nomen φλέως. etenim Græci φλύειν pro eo, quod eſt fœcundum eſſe, capiunt." Etym. exponens φλεὺς, Bacchi nomen, ducit à φλῶ, γέμω, εὐκαρπῶ. Ælianus habet φλύειν εὐκαρπεῖν. Henr. Steph. putat, reponendum φλεῖν. Heſych. habet φλεῖ, γέμει, εὐκαρπεῖ, πολυκαρπεῖ.

Phletoricum in Calep. vitiosè pro *plethoricum.*

Phlogoſis, φλόγωσις, ardor, à φλογόω inflammo.

Phlomos, φλόμος, verbaſcum, herba, qua pro ellychniis utuntur lucernaria. Ducamus ergo à φλέγω ardeo. Lobel. Verbaſcum habet caulem admodum procerum, trium cubitorum, à ſui medio, ſummo tenus floribus luteis ſtipatum thyrſumque ſive funalem exprimentem, viſendum, unde vulgò *torches* & Græcis φλόμοι, à flamma, quam alunt funales aut phlomi folia & caules in lucernis." Sed φλόμος à à *flamma* utrumque à φλέγω; niſi hoc potiùs à *flando.*

Phlox, φλὸξ, flamma: à φλέγω. Eſt & genus floris. Plin. lib. 21. 10. *Colore tantùm placet Jovis flos, odor abeſt, ſicut & ille, qui Græcis Phlox dicitur.* φλόγα ſive φλόγιον Gaza violam flammeam interpretatur. vide Dodon. pempt. 2. lib. 1. c. 2.

Phlyctæna, φλύκταινα, genus puſtulæ, ſeu veſiculæ, à ferventi & acri humore ortæ. eadem & φλυζάκιον. à φλύζω vel φλύω ferveo. Gloſſ. φλύκταινα *papula.*

Phoba, φόβη, coma, propriè leonis, juba. à φοβέω terreo. Deinde eſt panicula, jubatus culmus. vide *Loba*, quod vitiosè pro *phoba* apud Plinium. Maſſar. in lib. 9. cap. 30.

Phœbe, φοίβη, ſplendida coma. tanquam ſubaudiatur κόμη. φοῖβος eſt ſplendidus, purus.

Phœbus, φοῖβος, Apollo, & hinc ſol. unde *Phœbe* (φοίβη) ſoror Phœbi, luna. Petronius in Troja Haloſi:

> *Jam plena Phœbe candidum extulerat jubar,*
> *Minora ducens aſtra radianti face.*

Adjectivè φοῖβος eſt ſplendidus, à φάω & βάω. Heſychius φοῖβος καθαρὸς, λαμπρὸς, ἁγνὸς, ἀμίαντος. Ducunt à φάος & βίος, quaſi lux vitæ. Poſſit etiam à φάω & βάω, quòd eundo luceat; ut ſit epitheton ſideris.

Phoca, φώκη, animal quoddam marinum. Gloſſ. φώκη *vitulus marinus.* Euſtathius φῶκαι θαλάσσια κήτη. Plin. lib. 9. 7. *Vituli marini, quos vocant phocas, ſpirant ac dormiunt in mari.* Idem cap. 13. *Ipſis in ſomno mugitus, unde nomen vituli. Accipiunt tamen diſciplinam, voceque pariter & viſu populum ſalutant, incondito fremitu: nomine vocati reſpondent.* ergo quaſi loquuntur, ut videri poſſint φῶκαι dictæ à φῶ, id eſt φωνῶ loquor, ſono. Phoca mammis, quas geminas habet, educat fœtum ritu quadrupedum. Ariſtot. hiſtor. animal. lib. 6. cap. 12.

Phocæna, φώκαινα, balæna, turſio, ut vertit Gaza. piſcis inter cetarios. à φώκη.

Phœnice, φοινίκη, regio, quæ & Phœnicia: à Phœnice viro: ab orochoſia uſque pelaſium.

Phœnice, cynoſura, urſa minor, quæ, ut ait Manil. lib. 1.

> — ——— *judice vincit*
> *Majorem Tyrio. Pœnis hæc certior auctor*
> *Non apparentem pelago quærentibus orbem.*

Ibi Scaliger: Aratus

> ——— ἀτὰρ ναύτῃσιν ἀρείων.

Auctores Hyginus & ſcholiaſtes Germanici. Alii dicunt, Thaletem Phœnicem fuiſſe & primùm Phœnicibus popularibus ſuis cynoſuram indicaſſe.

Phœnice, Phœnicea, Phœnix, ex Dioſcoride herbæ nomen. Is verò κεφ. ϙκι. in edit. Matthiol. lib. 4. cap. 39. tantùm habet φοῖνιξ. Plin. lib. 23. 25. *Phœnicea appellata Græcis, noſtris verò hordeum murinum.* Vera lectio, puto eſt, *Phœnix.* Fœminin. ex adjectivo φοινίκεος, eſſet φοινικέα, contractè φοινικῆ, id eſt purpurea. Dicitur à purpureo colore. Matthiolus ad Dioſc. putat, *lolium murinum* vocari, *quòd fortaſſe mures derodant ſpicas illius, quæ in ædificiorum tectis provenit.* Ibid. Bauhin. Phœnix à phœniceo colore.

Phœniceus, a, um, rubrum. à φοῖνιξ ruber, a, um, de quo mox dicetur. Turneb. è lex. Veteri: *Phœnicium eſt miniatum. nomen accepit à Phœnice ave.* Imò φοινίκεος eſt purpureus, ruber, puniceus: à φοῖνιξ, quatenus eſt rubrum, ἐρυθρὸν τῷ βάμματι. Vet. Vocab. *Fenicium eſt herba fullonum, quæ nigram facit tincturam. unde Eſa. p°. Si fuerint peccata veſtra quaſi fenicium.* nempe LXX. habent v. 18. ἐὰν ὦσιν αἱ ἁμαρτίαι ὑμῶν ὡς φοινικοῦν. Hier. *ut coccinum.* in Hebr. שָׁנִים. Sing. שָׁנִי eſt bis tinctum, quod eſt minùs rubrum, quàm ſemel tinctum: quippe vergens ad nigredinem. שָׁנָה eſt iterare. Targ. l. d. habet: כְּתִמִין כְּצַבְעוֹנִין, id eſt *maculata ſicut tinctura.* Heſ. φοινικοῦν πυῤῥὸν, κόκκινον, αἱματῶδες. Reſpicit, ut puto, ad locum Eſa. 1. Nam conſolatio eſt contra illud, v. 15. *Manus veſtræ ſanguine plenæ ſunt.* Phœnicium autem planta non eſt, ſed rubrum, rubro colore infectum. *Coccus* verò eſt planta & *Phœnix.* vide ſuis locis. Cæterùm, ne turbet te diverſa ſcriptura, Græcis eſt φοινίκεος: Latinis quoque *phœnicius*, ut *Cilicius.*

Phœnicobalanus, φοινικοβάλανος, id eſt βάλανος φοίνικος hoc eſt glans palmæ, ſcil. Ægyptiæ, glans, id eſt fructus, poſtquam quidem maturuit.

Phœnicopterus, φοινικόπτερος, avis habens puniceas pennas, φοινικᾶ πτερά. Gall. vulgò *pica marina.*

Phœnicurus φοινίκουρος avis, dicta à φοινικῇ οὐρᾷ, id eſt rubra cauda.

Phœnigmus, φοινιγμὸς, quaſi dicas rubrificatio. eſt medicamentum, quo

tum, quo in corpore excitantur rubræ papulæ. φοινίσσω eſt rubore afficio.

Phœnion, φοίνιον, herba anemone. Plin. lib. 21. c. 23. Puto, eam propriè ſic dictam, quæ phœniceum colorem habet. ut φοίνιος ſit ſanguineus.

Phœnix, φοῖνιξ, avis, quam unam in toto orbe ferunt, à purpureo colore. Nam φοῖνιξ eſt rufus à φόνος ſanguis. vide Geſner.

Phœnix & alia ſignificat, quæ rubra. Eſt enim & palma arbor, & palmula fructus. Eſt & herba, quæ à maturæ palmulæ colore dicta exiſtimatur. vide Dioſc. l. 4. 43.

Phœnix gentile, aliud eſt ab eo, quod Græcis φοῖνιξ. Hoc enim ducunt à φόνος, quatenus eſt cædes, ſanguis; ut ſit ſanguineus colore, blutroth. At *Phœnix*, qui è Phœnicia. An ea regio nomen habuit ex eo, quòd delicata eſſet? Chald. פנק eſt delicatum eſſe. Sed audiamus Scaligerum in Fragm. Beroſi: Canaan eſt pater Sidonis, à quo Sidonii, à Sidoniis Tyrii & omnes Phœnices Gen. 10. 15. Canaan, ſecundùm Sidoniorum cenſuales, cognominatus fuit פִּינְחָס, φοίνιξ, quomodo nepos Aharonis. Sed tunc ita apices vocales notandi פִּינְחָס, quomodo etiam LXX. legiſſe videntur. Nam apices vocales eſt inventum novitium Maſoritarum."

Phœnix, inſtrumentum Muſicum à Phœnicibus inventum.

Phollis, φόλλις, obolus. vide *Follis*.

Phonaſcus, φωνασκός, qui φωνὴν ἀσκεῖ, vocem exercet, id eſt format: magiſter, qui eam docet intorquere, remittere, lenire, exaſperare. Gloſſ. φωνασκητὴς *vociferarius*, φωνασκὸς *vocalis*. Phonaſci velut medici erant præconum, hiſtrionum, citharædorum. vide Galen. de compoſ. medicam. κατὰ τόπους. Varro ὀνοσλύρας. *Phonaſcus adſum vocis ſuſcitabulum*.

Phonos, herba atractylis, ita vocatur à quibusdam, quòd ſanguineum ſuccum fundat. Plin. lib. 21. 16. φόνος eſt cædes. metonymicè ſanguis. ſic Hebr. דָם eſt ſanguis, & cædes. Similiter Aëtius atractylida vocat ἀνδρόφαιμον, quia hominis digitis tritæ ejus flores q. ſanguinem fundunt.

Phoxinus, φόξινος piſcis.

Phormus, φορμός, ſporta, corbis. quia in ea aliquid φέρεται, id eſt fertur. vide *aro*. Scholiaſt. Ariſtoph. φορμὸς πᾶν πλεκτὸν: ψιάθιον.

Phoſphorus, φωσφόρος, lucifer adjectivè: φῶς φέρων. Sed ſubſtantivè per ſynecdochen eſt ſtella Veneris, quæ lucem, i. e. diem reducit. vide Heſperus.

Phraſis, φράσις, loquela, dictio: item modus loquendi. à φράζω loquor; quod à φάω.

Phratria, φρατρία contubernium. φράτωρ contubernalis. vide ſuprà *Fratria*.

Phreneſis, idem quod *phrenitis*. Sonat quidem *phreneſis*, tanquam ſit à φρενεῖν, mente laborare. Seren. cap. 7.

Ex vitio cerebri phreneſis furioſa movetur.

Sed neque hoc verbum Græcis eſt, neque illud verbale. Fecerunt tamen Latini ſive à φρὴν, mens, ſive à φρενῖτις, mutato ι in e, & τ in ſ. Senec. lib. 1. de ira cap. 13. *Dic, & phreneſin & inſaniam viribus neceſſariam, quia ſæpe validiores furor reddit.* Ibi Muretus annotat: Scio, Græcè dici φρενῖτιν, ſed in omnibus cujusque generis Latinis veteribus libris ſcriptum video *phreneſim* & *phreneticus*, non *phreniticus*. Et tamen olim quidam planè phreneticus, ſive, ut ipſe dici malebat, *phreniticus*, cùm quendam Varronis verſum ita edidiſſem, ut repereram,

Phrenetici ſeptem trionum filii:

clamabat, omnes, qui ita ſcriberent, & Græci & Latini ſermonis imperitos eſſe: in me, quaſi primus ita ſcripſiſſem, invehebatur, ridente me, & cum homine ad conviciandum exercitatiſſimo, certamen refugiente. Non debet autem cuiquam aut mirum aut novum videri, in voce peregrina, quam veteres Latini ſibi utendam ſumerent, unam literam mutatam eſſe. Illi, quæ erat apud Græcos ὕλη, non ſylvam, aut ſulvam, ſed *ſilvam* fecerunt: iidem, litera η in diphthongum mutatâ, *ſcœnam* dixerunt, quæ illis fuerat σκηνὴ: neque *tropæum* ſed *trophæum*, neque *hyemem*, quamvis erat ab ὕω, ſed *hiemē* vocarũt. *Nilum Melonem. Ganymedē, Calamitũ, Odyſſea Ulyxem; Æanta Ajacem*, nominarunt: & *talantum* noluerunt, quod erat τάλαντον: *talentum* maluerunt. Sed apud inſanos, & in eo, quod ſemel dixerunt, obſtinatos, nihil momenta rationum valent. Hæc Muretus. In Gloſſ. Cyr. tamen φρενητικὸς *freneticus*. At Græci ſcriptores non η, ſed ι habent.

Phreneticus, a, um, Irenæus lib. 1. 13. *Qui in phreneticam paſſionem inciderunt, aut plus rident & valere ſe putant, & quaſi ſani omnia agunt.*

Phrenitis, φρενῖτις, febricitantis inſania, à φρὴν mens, quæ erat ardore ſpirituum turbata. Eſt autem propriè Hippocrati perpetuum cum febre acuta delirium, ex inflammatione membranarum cerebri contingens, cum ſomnis turbulentis aut continentibus Vigiliis. Gorrh. Etiam generaliter, per ſynecd. eſt gravis inſania.

Phroneſis, φρόνησις, prudentia, à φρονέω, ſapio: mente valeo. Eſt enim à φρὴν mens. Ponitur etiam φρόνησις pro ſenſu aut vi ſentiendi.

Phthiſicus, a, um, phthiſi affectus. Gloſſ. Phil. Tabidus φθισικός.

Phrurarchus, φρούραρχος vel φρουράρχης, qui præſidiariæ cohorti præeſt, caſtelli præfectus. φρουρὰ cuſtodia, præſidium. φρουρὸς cuſtos, præſidiarius. à προορᾷν providere.

Phrygia, regio minoris Aſiæ, finitima Cariæ, Lydiæ, Myſiæ & Bithyniæ. vide Strab. lib. 13. Hieron. de locis Hebraicis: *Frygia provincia Aſiæ, Troade ſuperjecta in ſeptentrionali ſua parte Galatia, contermina meridiana Lycaonia & Piſidia Macedoniaque, ab oriente Cappadociam attingit. Duæ ſunt autem Phrygiæ, quarum major Smyrnam habet, minor verò Ilium.* Reſtitue ex Plin. in fin. lib. 5. *Phrygia Troadi ſuperjecta, ſeptentrionali ſui parte Galatiæ contermina, meridiana Lycaoniæ, Piſidiæ Mygdoniæq;* &c.

Phrygia tibia. vide *Tibia*.

Phrygia veſtis picta eſt. ejus artifices phrygiones appellantur. Non. cap. 1. Iſidorus lib. 19. c. 22. *Acu picta veſtis, acu textilis aut acu ornata. eadem & Phrygia. Hujus enim artis periti Phrygii omnes dicuntur: ſive, quia in Phrygia inventa eſt. unde & artifices, qui id faciunt, Phrygiones dicuntur.* Rectè Plin. lib. 8. 48. *Acu facere id Phryges invenerunt, ideoq; Phrygiones appellati ſunt.*

Phrygius modus in muſicis, Luciano ἔνθεος, Apulejo religioſus, habet ſeveram quandam indignantis inſultationem. Decurrit inter *E* & *e* diviſus in mi, quod eſt in ♮ fa *b* mi: deſinens in E. Levatus decurrit inter *a* & *aa*, dividitur & finitur in a. Hypophrygius (humilis & ad fletum notiſſimus omnium) decurrit inter *b* ♮, dividitur & finitur in E. Levatus decurrit inter E & e, dividitur & finitur in a. Hyperphrygius decurrit inter F & f; & inferiùs tritonum, ſuperiùs ſemidiapente habet. Appellatio eſt à Phrygibus populis. vide Boëthium, Glareanum, Scalig. lib. 1. poët. cap. 19.

Phrygianus, a, um, ad Phrygios pertinens: phrygio artificio factus: ut veſtis Phrygiana.

Phrynion, φρύνιον, herba. Plin. lib. 25. 10. *Sunt & ranis venena, rubetis maximè. auxiliatur eis Phrynion in vino pota. aliqui neurada appellant, alii poterion.*

Phrynos, φρῦνος, *rubeta, rana rubra.* Gloſſ. an à φορύω inquino? Eſt immundum & venenoſum animal.

Phryx, qui è Phrygia. Joſephus lib. 1. 7. Phrygas à Thogarma ducit. Ait: *Rhiphates Riphathæis, nunc Paphlagonibus, & Thygrammes Thygrammanis, quos Phryges Græcis libuit appellare*, originem dedit. Schindl. in lex. *Filii Togarma ſunt Turcæ.* Junius Togarmam Armeniæ minoris incolam fuiſſe putat. Targ. Hieroſol. Barbariæ. pro Phryges olim ſcribebant etiam *Bruges*. Apud Strab. Βρίγοι & Βρίγες καὶ φρύγες iidem. Et lib. 7. à Thracibus ortos tradit: οἱ φρύγες Βρύγες εἰσὶ Θρακιόν τι ἔθνος. Macedonicum eſt β pro φ ponere.

P*hthiriaſis* Gloſſ. φθειρίασις, *pediculatio*. Eſt morbus pedicularis, in quo pediculi acervatim per cutem erumpunt. φθειριάω pediculis ſcateo.

P*hthiroctonon*, φθειροκτόνον, herba pedicularis vel peduncularia, ut Marcellus habet. Eſt inter nothas appellationes ejus, quæ *ſtaphis agria*. Ea trita & ex oleo illita phthiriaſi prodeſt. Dioſc. lib. 4. 150. inde nomen, quia φθεῖρας κτείνει id eſt pediculos necat.

P*hthirophagus*, φθειροφάγος, qui pediculos edit. Phthirophagi gens Ponti, à ſordibus dicta.

Digitized by Google

Phthiſis φθίσις, extenuatio, imminutio. in ſpecie tabes, hoc eſt, extenuatio totius corporis cum febre parva propter pulmonis ulcera inſanabilia. Gorrh. φθίνω eſt corrumpo, tabefacio.

Phthongus, φθόγγος ſonitus: ἀφθέγγομαι ſono. In Muſicis phthongus eſt ſonitus vocis diſcretæ contentione æquali aut inæquali. at tonus eſt ſonorum in voce extenſio eorumque intervallum & differentia. Vitruvius libr. 5. capit. 4. *Sonitus, qui Græcè* φθόγγοι *dicuntur, in unoquoque genere ſunt decem & octo: è quibus octo ſunt in tribus generibus perpetui & ſtantes, reliqui decem, cùm communiter modulantur, ſunt vagantes. Stantes ſunt, qui inter mobiles interpoſiti continent tetrachordi conjunctionem. &, è generum diſcriminibus, ſuis finibus ſunt permanentes. Appellantur autem ſic, proslambanomenos, hypate hypaton, hypate meſon, meſe, nete ſynemmenon, parameſe, nete diezeugmenon, nete hyperbolæon. Mobiles autem ſunt, qui in tetrachordo inter immotos diſpoſiti, in generibus & locis loca mutant. Vocabula autem habent hæc: Parhypate hypaton, lichanos hypaton, parhypate meſon, lichanos meſon, trite ſynemmenon, paranete ſynemmenon, trite diezeugmenon, paranete diezeugmenon, trite hyperbolæon, paranete hyperbolæon.* Philander annotat: "Phthongus quid eſſet, variè tradiderunt. Ptolomæus volumine de Muſica ſonum eſſe ait, unum & eundem tenentem tenorem. Ejus interpres Porphyrius tradit, eſſe ſonum per unum & eundem eductum tenorem: intervallorum minimum: Ariſtides, Quintilianus, minimũ vocis per ſe electum. Ariſtoxenus, caſum vocis modulatilis ad tonum unũ: cui ſuffragantur Pappus & Emmanuel Bryennius. Nam Thraſylo & Theoni eſt ſenſibilis inſtrumenti vocis enarmonius. Antiqui phthongos ſeptem ſtatuerunt, heptachordum lyram componentes, ut referret lunam hypate, Mercurium parhypate, Venerem hyperparhypate, quæ & lichanos, Solem meſe, Martem parameſe, Jovem paranete, Saturnum nete. Nicomachus in harmonices enchiridio, contrario ordine numerat, & phanetis diſtribuit, ut ſit ſumma hypate Saturno, & ima Lunæ dicata. Alii quindecim voluerunt. Alii phthongorum, id eſt, ſonorum, qui aptè & cum ratione modulationem componerent, eſſe decem & octo tropos tradiderunt, quorum hîc Græcas appellationes Vitruvius ponit. Nos ſubjecta figura, quomodo Latinè dici queant, & ad ſcalam muſicas noſtri temporis referri valeant, ex Martiani, Gaphurii, Petri, Aronis, & aliorum Muſicorum, quos vidimus, libris indicabimus, ſi prius monuerimus, ex ſententia Franchini Gaphurii claves eſſe viginti duas, cùm Joannes Pont. XXII. & Guido Aretinus (qui, ut refert Andreas Ornithoparchus, primus ex hymno D. Johan. Baptiſtæ, ſex illas ſyllabas, *Ut, Re, Mi, Fa, Sol, La*, à quo vulgares Muſicos conſueveram utremifaſolarios vocare, Muſicis conſonantiis convenire perpendit) viginti tantùm velint. Certè Johannes Froſchius fides his literis & notis r. b. bb. ♮♮ cc. dd. & ee. inſignitas antiquis ignotas ſcribit. Neque libet recenſere alia, quæ de his tradunt Berno Cluniacenſis Abb. D. Bernardus Abb. Clarevallenſis, civis meus, quamvis alii Fontanajum putent, Joannes Tinctor, Otto Theogerus Epiſcopus, Wilhelmus quidam, omnes libris de Muſica ſcriptis. Principiò dicimus non eſſe, cui conferre poſſimus noſtrarum ſummam & imam, id eſt, E la, & G ut. deinde non eſſe eundem ordinem. Quid cum quo conveniat, deſcriptis numeris intelliges. itaque incipiemus à proslambanomeno, qui troporum primus & infimus eſt. Ex decem & ſeptem pthongis (proslambanomenos enim in tetrachordis non recipitur) conſtituuntur tetrachorda quinque, hypaton, meſon, ſynemenon, diezeugmenon, & hyperbolæon. Quæ cum in tribus modulationum generibus harmonico, chromatico, & diatonico duobus tonis & hemitonio perficiantur, diſſimiles tamen habent intervallorum diſpoſitiones. Et primum quidem ab hypate hypaton ad hypaten meſon deſignatur, ſecundum ab hypate meſon ad meſen, tertium à meſe ad neten ſynemmenon: quartum à parameſe ad neten diezeugmenon: quintum à nete dizeugmenon ad neten hyperbolæon. Ea verò omnia in harmonia fiunt duabus dieſibus & ditonio, in chromate duobus hemitoniis & trithemitonio, in diatono hemitonio & duobus tonis. Ita magnitudine quidem peræquantur, ſed intervallorum diſtantia ſunt diſſimilia.

Antiquorum troporum muſicorum cum ſcala muſicæ noſtri temporis collatio.

1.	*Proslambanomenos.*	*Acquiſitus.*	*A.re.*	2.	*Harmonia*	*Chroma.*	*Diaton.*	
2.	*Hypate hypaton.*	*Principalis princip.*	*B.mi.*	3.	*Tonus.*	*Tonus.*	*Tonus.*	
3.	*Parhypate hypaton.*	*Subprincipalis princip.*	*C.fa.ut.*	4.	*Dieſis.*	*Hemiton.*	*Hemiton.*	*Tetrachor.*
4.	*Lychanos, ſive diatonos hypaton.*	*Extenſa principalium ſive index & diſtinct.*	*D.ſol.re.*	5.	*Dieſis.*	*Hemiton.*	*Tonus.*	
5.	*Hypate meſon.*	*Ultima mediarum.*	*E.la.mi.*	6.	*Ditonus.*	*Triſhemiton.*	*Tonus.*	
6.	*Parhypate meſon.*	*Subprincip. mediarum.*	*F.fa.ut.*	7.	*Dieſis.*	*Hemiton.*	*Hemiton.*	*Tetrachor.*
7.	*Lichanos, ſive diatonos meſon.*	*Extenſa mediarum.*	*G.ſol.re.ut.*	8.	*Dieſis.*	*Hemiton.*	*Tonus.*	
8.	*Meſe.*	*Media.*	*A.la.mi.re.*	9.	*Ditonus.*	*Triſhemiton.*	*Tonus.*	
9.	*Trite ſynemmenõ, ſive ſynezeugmenon.*	*Tertia conjunctarum.*	*B.fa.B.mi.*	10.	*Dieſis.*	*Hemiton.*	*Hemitoniũ*	*Tetrachor.*
10.	*Paranete ſynemmenon.*	*Penultima conjunct.*	*C.ſol.fa.*	18.	*Dieſis.*	*Hemitonium*	*Tonus.*	
11.	*Nete ſynemmenon.*	*Ultima conjunctarum.*	*D.la.ſol.*	19.	*Ditonus.*	*Triſhemiton.*	*Tonus.*	
12.	*Parameſe.*	*Prope mediam.*	*B.fa.B.mi.*	17.	*Tonus.*	*Tonus.*	*Tonus.*	
13.	*Trite diezeugmenon.*	*Tertia diviſarum.*	*C.ſol.fa.ut.*	11.	*Dieſis.*	*Hemiton.*	*Hemitoniũ*	*Tetrachor.*
14.	*Paranete diezeugmenon.*	*Penultima diviſarum.*	*D.la.ſol.re.*	12.	*Dieſis.*	*Hemiton.*	*Tonus.*	
15.	*Nete diezeugmenon.*	*Ultima disjunctarum.*	*E.la.mi.*	13.	*Ditonus.*	*Triſhemiton.*	*Tonus.*	
16.	*Trite hyperbolæon.*	*Tertia excellentium.*	*F.fa.ut.*	14.	*Dieſis.*	*Hemitonium*	*Hemiton.*	
17.	*Paranete hyperbolæon.*	*Penultima excellentium.*	*G.ſol.re.ut.*	15.	*Dieſis.*	*Hemiton.*	*Tonus.*	*Tetrachor.*
18.	*Nete hyperbolæon.*	*Ultima excellentium.*	*A.la.mi.re.*	16.	*Ditonus.*	*Triſhemiton.*	*Tonus.*	

Digitized by Google

Phthora φθορὰ eſt corruptio. Hinc

Phthora, herba quædam in Alpibus & Allobrogum Helvetiorumque montibus: apud Valdenſes frequens. Thuan. li. 27. hiſt. *Gallinas ac pullos & hujusmodi volucres, quarum carnes edules in diverſoriis apponuntur, cultris eo ſucco illitis ſub alas figunt Alpini. quo icti mox emiſſo ſanguine exanimantur, nullo vitio inde contracto. tantùm carnes ex eo teneriores redduntur (duriores alioqui futura) & ſtatim hoſpitibus comedenda apponuntur.* Dodonæus pempt. 3. lib. 4. 13. ait: *Thoram, Tauram*, & *Turam* appellant. *Valdenſis* cognominatur, ad diſcrimen napelli, qui & Thora vocatur. Lobelius in adverſ. novis habet φθόρα & *Thora*. Utuntur ea ad ferarum captutam, quibus ſolo ſucco expreſſo & ſpiculis illito certam citamque parant perniciem. qua namque hæſerit telum aut vulnus fecerit, ſubire repentè virus, quo illico ora vulneris (niſi præciſione antevertant) corrumpuntur putreſcuntve. unde phthora nuncupata, veſtigio manifeſto de Græcis relicto. quippe φθορὰ corruptio, nex, venenum aut mors. Gloſ. Cyr. φθορὰ *peſtis, lues, corruptio, corruptela, calamitas.*

Phu, φοῦ, ſilveſtris nardus. naſcitur in Ponto. Vide Dioſc. lib. 1. cap. 10. Vox Pontica. An à *Phy*, ut odoris gravitas ſignificetur? Sed gravitas illa jucunda eſt. Puto, nomen Ponticum generale ei ſpeciei accommodatum. Ungar. *Fui* vel *fu* eſt herba, id eſt, gramen, ex πόα, aut propiùs à φύω naſcor: unde φύτον planta. Meritò autem generale nomen illi ſpeciei propritim attribuitur: cùm etiam hodie à quibusdam *herba benedicta* appelletur. Antidotis permiſcetur.

Phuca potionis genus. Simeon Sethi de facult. cibor. ὀλιγόμενος φουκᾶς ἁπλῶς μὲν κατασκευαζόμενος ψυχρός ἐστι σύνθετος δὲ ξηρὸς καὶ θερμός. vide *Camum*.

Phur, cujus plurale *Phurim*. Legitur Eſther. 3. & 9. ubi v. 24. *Miſit phur, quod noſtra lingua vertitur in* * *ſortem*. Hebr. הִפִּיל פּוּר הוּא הַגּוֹרָל. Targ. פּוּרָא הוּא עַדְבָא. Vox eſt Perſica: quæ tamen reduci poteſt ad Hebræam originem. פּוּר eſt frangi. Sors frangit dubitationes & lites. unde & Arab. קֻרְעָה à קרע rumpere: ut κλῆρος à κλάω, & loß à löſen. & עַדְב fortè à עָזַב, relinquere, quia relinquere facit controverſias. Facit acquieſcere, unde פַּיִס ſors, à פיס acquieſcere, contentum eſſe. Quæ cauſa appellationis? Coram Hamano quiſpiam miſit ſortem, ut exquireret, quo menſe & die Judæorum gens penitus deleri poſſet. Hinc feſtum *Purim*, ſunt XIV. & XV. menſis Adar (nobis 27. & 28. Febr.) quibus Judæi legunt hiſtoriam Eſther, & quoties mentio fit Hamani, pugnis & malleis pulſant ſcamna in ſynagogis, ac ſi caput Hamani ferirent. Schindl. in lexic. Scalig. lib. 7. de emend. temp. *Phur* in libro Eſther exponitur גורל, lingua Suſiana, opinor. Perſicè & Arabicè eſt קֻרְעָה. *Phurim* itaque eſt ſolenne in XIV. Adar, quaſi dicas κληρωτήρια, ob ſortem in urnas conjectam tempori cædi Judæorum optando. A XIV. Adar, in qua eſt cultus Phurim. ad XV. Niſan, in qua eſt paſcha, intervallum eſt dies XXX. Apud Joſeph. lib. 11. leges ἡμέρας φρουραίους.

Phuy, item *fufu*, interjectio, quo aliquid putoris nos averſari ſignificamus. Græcis φεῦ eſt heu. Ducam à φεύγω fugio. Ea vocula aliquid φευκτὸν indicat.

Phy interjectio admirantis: ut Græc. φεῦ.

Phycis, φυκὶς, avis, quæ Gazæ *phuca*. Eſt & piſcis, qui etiam φυκὴν & φῦκος. Gloſſ. Cyr. φυκὶς ἰχθὺς *ſaxtila*. Gloſſ. Phil. *Saxatilis* φύκος εἶδος ἰχθύος, πετραῖος. *Saxatiles* πετραῖοι, φυκίδες. Lex. Vet. *Saxatiles* φυκὶς. leg. *Saxatilis* φυκὶς. Maſſar. in lib. 9. Plin. cap. 26. *Phycis* ita dicitur, quoniam piſcium ſola nidificet ex alga. Diphilus *phycidas* & *phycanas*, quaſi genera duo, ſed vicina tamen inter ſaxatiles enumerat inquiens: *Phycana & phycis ex ſaxatilibus cùm ſint molliſſimi piſciculi, facilè corrumpuntur*. Sed τὸ φῦκος & diminut. φυκίον eſt alga. Gloſſ. φύκος *alga, fucus*.

Pygethlon, φύγεθλον, panus, tumor non altus, latus, in quo quiddam puſtulæ ſimile eſt: phlegmone eryp ſipelatodes, vel eryſipelas phlegmonodes. à φύω naſcor.

Phylaca. Gloſſ. φυλακὴ, *cuſtodia, carcer, tutela*. φυλάσσω cuſtodio.

Phylacterium id, quo aliquid φυλάττεται defenditur; munimentum, præſidium: ut Chryſoſtomus de precatione: προσευχὴ δὲ ἄμαχον ὅπλον καὶ ἀσφαλὲς φυλακτήριον. in Gloſſ. φυλακτήριον exponitur *ſervatorium, amolimentum, amoletum, prævia*. intellige, quæ ut prævia malis avertendis adhibentur. Heſych. ὤρια φυλακτήρια: quia ὠρεῖν φυλάττειν. Matth. 23. *Dilatant phylacteria ſua*. Syrus (ſicut Chald. Exod. 13. 16.) habet תְּפִלִּין, quæ vox ſignificat orationes, quòd eas oraturi applicent ſibi & alligent. Sunt autem duæ membranulæ corio incluſæ, quarum una alligatur fronti, altera manui ſiniſtræ. unde priorem vocant תְּפִלִּין שֶׁל רֹאשׁ, id eſt, orationes capitis; alteram תְּפִלִּין שֶׁל יָד orationes manus. Ideo autem unam fronti, ut caput, ubi motus cerebri ſentitur in infantibus, ab una aure ad alteram ambiat. alteram manui ſiniſtræ è regione cerebri & cordis, quæ ſunt cogitationis ſedes. In his minutiſſimo charactere deſcribitur egreſſio ex Ægypto, quatuor ſententiis, ſectionibus ſeu lectionibus comprehenſa. Prima eſt Exod. 13. v. 2. Secunda ibid. v. 15. Tertia Deut. 6. v. 4. Quarta Deut. 11. v. 18. Cant. 8. ubi eſt *Læva ejus ſub capite meo & dextera illi' amplexabitur me*. Targ. habet: *Dixit cœtus Iſrael. Ego electa ſum ſupra omnes populos, quia ego alligo frontalia* (תְּפִלִּין) *manui ſiniſtra mea & capiti: & chartula infixa eſt lateri dextero portæ meæ, cujus tertia pars reſpicit thalamum meum, ut non habeant licentiam dæmones ad nocendum mihi*. In Matthæo Hebr. eſt טוֹטָפוֹת, ut Exod. 13. 16. Videntur, inquit Schindlerus, dici à טפף *inceſſit*: idque quòd geſtentur; vel per contrarium, quòd loco non moveantur. Unde & LXX. ἀσάλευτα immobilia. inconcuſſa reddiderunt. ubi eſt Exod. 13. 16. ἀσάλευτον. habet Aquila εἰς ἐνεκτά. puto, eſſe geſtamina, ab ἐνεγκεῖν ferre, geſtare. niſi ſint ἐνετὰ, quæ inſeruntur. Nomen Græcum ferè alii retinent, ut Itali *filatterii*, Hiſp. *philacterias*, Gal. *philacteres*, Angl. *philacteries*. Luther. denckzedel/ quaſi ſchedulas memoriales. Vet. Sax. verſ. ſe breden de kronen ores hovedes/ i. dilatant coronas capitum ſuorum. Hieron. in cap. 23. Matth. *Dominus cùm dediſſet mandata legis per Moſen, ad extremum intulit: ligabis ea in manu tua, & erunt immota ante oculos tuos. Et eſt ſenſus: Præcepta mea ſint in manu tua, ut opere compleantur: ſint ante oculos tuos, ut die ac nocte mediteris in eis. Hoc Phariſæi malè interpretantes, ſcribebant in membranis decalogum Moſi, id eſt, decem verba legis: complicantes ea & ligantes in fronte, & quaſi coronam capiti facientes, ut ſemper ante oculos moverentur: quod uſque hodie Indi ac Perſæ & Babylonij faciunt: &, qui hoc habuerit, quaſi religioſus in populis judicatur. Juſſerat quoque aliud Moſes: ut in quatuor angulis palliorum hyacinthinas fimbrias facerent: ad Iſraelis populum dinoſcendum: ut, quomodo in corporibus circumciſio ſignum Judaicæ gentis daret, ita & veſtis haberet aliquam differentiam. Superſtitioſi magiſtri captantes auram popularem, atque ex mulierculis ſectantes lucra, faciebant grandes fimbrias, & acutiſſimas in eis ſpinas ligabant: ut videlicet ambulantes & ſedentes interdum pungerentur: & quaſi hac admonitione retraherentur ad officia Domini & miniſteria ſervitutis ejus. Quia ergo dixerat Dominus: omnia opera ſua faciunt, ut videantur ab hominibus: quod generaliter accuſarat, nunc per partes dividit. Piſtariola* illa decalogi, phylacteria vocabant: quòd, quicunque habuiſſet ea, quaſi ob cuſtodiam & monimentum ſui haberet: non intelligentibus Phariſæis, quòd hæc in corde portanda ſint, non in corpore. alioquin & armaria & arcæ habent libros: at negocia Dei non habent. Hoc apud nos ſuperſtitioſæ mulierculæ, in parvulis evangelijs & in crucis ligno, & iſtiuſmodi rebus: quæ habent quidem zelum Dei, ſed non juxta ſcientiam, uſque hodie factitant: culicem liquantes & camelum glutientes. iſtiuſmodi erat fimbria parva & brevis ex lege præcepta: quam & mulier illa, quæ ſanguine fluebat, tetigit in pallio Domini: ſed non eſt compuncta ſuperſtitioſis ſentibus Phariſæorum, magiſque ſanata ad tactum illius.* Sebaſtianus Munſterus notis in Matthæum Hebraicum, ex Rabbinico ſcripta iſta de Judæorum ineptiis refert. "Phylacteria ſunt membranula *a*, in qua ſcribunt ſententias quaſdam biblicas *b*. Et neceſſe eſt, ut loca illa, & cutis domorum *c* (hoc eſt, columnellarũ) fiant de jumento, aut fera munda, ſicut dicitur: *Quatenus ſit lex Domini in ore tuo*. Oportet etiam ſcribere manu ſua dextra, et-

* in abundat.

* lege *Pittacicla*, parva πιττάκια.

a טוֹטָפוֹת *b* קְלָף *c* עוֹר הַבָּתִּים

iamſi

ſamſi poſſit uti utraque manu ſua. Quòd ſi manu ſiniſtra tantùm uti poſſit, illa erit loco dextræ. Et, qui non valet rectam facere lineam abſque tracta linea *d*, licitum eſt, ut lineam trahat *e*, ſuper quam ſcribat. Debet autem membranula eſſe integra, ſine foramine, ne atramentum fluat per eam. Et, ſi aboleatur una literarum, & puer indoctus, qui non eſt ſtolidus, poſſit legere ipſam, idonea erit: ſi non, inepta. *f* Nec oportet, quòd ſpatium relinquatur ſurſum, niſi quod ſufficiat pro erectione Lamed *g*, infra verò fiat juxta menſuram longitudinis Caph & Nun. Porrò ſcripturam ipſam non ſcribant niſi ex eo lateræ membranulæ, ubi carnem tetigit. Oportet etiam includere ſcripturas quatuor lineis per circuitum ſchedæ: & non eſt opus, ut inter ſcriptas lineas fiant *h* lineæ. Et non debet homo ire per cœmiterium, quando habet tephilin in capite ſuo, per ſpatium quatuor cubitorum. Locus, in quo ſunt tephilin, ſeu phylacteria, aut etiam liber legis, prohibitum eſt in eo dare operam Veneri, niſi priùs ea exportaverit, aut repoſuerit ea intra vas aliquod, & rurſum vas illud repoſuerit intra vas aliud. Et, cùm ſic vas repoſuerit intra vas, licebit ea quoque reponere ſubter capitalem locum inter ſtramentum, & pulvinar. Hæc illi. Præcipiuntur autem hæc phylacteria Deut. 6. ubi jubentur Judæi jugiter legem Dei habere ob oculos. Phariſæi verò magna faciebant phylacteria, & mentiebantur populo ſtudium legis, cùm in corde nullius rei minorem haberent rationem. Haud ſecus faciebant oſtentationis gratia magnas fimbrias in quatuor angulis palliorum ſuorum, de quibus ſcribitur Numer. 15. & Hebræi eum locum ſic exponunt: *Facies tibi dependentia fila in quatuor alis indumenti tui*: ex prominentibus filis fiunt paſſim in alis veſtium faſcioli in morem cincinnorum capitis, qui Hebraicè ציצית Germanicè zotten vocantur, fila autem prominentia, quæ ſimilia ſunt filis, quæ in pannis à textoribus in extremitatibus relinquuntur, Hebraicè גדילים & Germanicè faſſen vocantur, & hæc religionis cauſa à Judæis in Veteri Teſtamento jubentur portari: & Phariſæi ut in omnibus, ita in his quoq; magnificandis religioſiores cæteris ſeſe venditabant." In lexic. Theol. Altenſtaigi: Philaterium, ut ſcribit Guil. Minatenſ. in ſuo rationali, eſt chartula, in qua decem præcepta legis ſcribuntur: hujusmodi chartulam ſolebant Phariſæi ante ſe in ſignum religionis portare. Unde in Evangelio: *dilatant philateria ſua.* Et dicitur *philaterium* (ut idem dicit) à *philare*, quod eſt cuſtodire; & *terit*, quòd eſt lex. Philateria verò eſt vaſculum de argento vel auro, vel cryſtallo, vel ebore, & hujusmodi, in quo ſanctorum cineres vel reliquiæ reconduntur: quod nomen (ut idem ait) comprehenſum eſt à philare, quod eſt ſervare: & teron, quod eſt extremitas: quia ibi aliquid de extremitate corporis ſanctorum, puta, dens vel digitus, vel aliquid tale ſervatur. Sic ibi. ineptæ etymologiæ in temporibus ignorantiæ Græciſmi. In *Philare* quidem collimatur ad φυλάττειν. in terit ad *thorah* (in regim. *thoráth*) lexic. in *teron* ad τέρμα, extremitas. Sanè ſic Vet. Vocab. ſæpe ineptiens: *Philaterium dicitur membranula vel brevicellus, in quo erat ſcripta lex & ſervabatur, quam deferebant ante frontem vel pectus, ut ſic viderentur religioſi. Sed non fiebat, niſi cauſa jactantiæ & vanitatis. unde & ſæpe invenitur pro vanitate. & dicitur à phylare, quod eſt ſervare, & thorath, quod eſt lex.* Hoc eſt Græca pariter & Hebræa neſcire. Nam φυλακτήριον non eſt vox compoſita, ſed derivata à φυλάσσω cuſtodio, præſervo. φυλακτὴρ, eſt cuſtos: inde immediatè φυλακτήριον, inſtrumentum cuſtodiendi ſeu ſervandi: item locus in quo ſunt cuſtodes. Uſurpatur ea vox apud medicos ſenſu bono pro amuletis. Dioſcor. de jaſpidib. lapillis πάντες εἶναι λέγονται φυλακτήρια περίαπτα, omnes pro amuletis alligati feruntur. Chryſoſt. lib. de precat. προσευχὴ δὲ ἄμαχον ὅπλον καὶ ἀσφαλὲς φυλακτήριον. Capitur etiam de magicis amuletis, unde *phylacteria* ſæpe leges prohiberi in ll. antiq. Neapol. 2. tit. 45. cap. 5. tit. 2. cap. 6. tit. 72. cap. 7. tit. 94. Add. Lud. 2. tit. 18. etiam apud Chryſoſt. in 1. Cor. 4. Concol. Tolet. 17. cap. 21. Harmenop. epitom. canon. ſect. 3. Theod. Balſamon. PP. Antiochen. in ſyn. 6. in Trullo can. 61. In Decretis Gelaſii PP. i. *Phylacteria omnia, quæ non angelorum (ut illi confingunt) ſed dæmonum magis arte conſcripta.* Hæc obſervat. Frider. Lindenbrog in Gloſſar. ad ll. antiq. ubi & hæc ex Auguſtini MS. Sermone de martyribus & Phylacteriis: *Solet fieri, fratres, ut etiam ad aliquem ægrotantem veniat perſecutor ex parte Diaboli, & dicat, ſi illum præcantatorem adhibuiſſes, jam ſanus eſſes. Si characteres illos tibi voluiſſes appendere, jam poteras ſanitatem accipere,* &c. *venit fortè alius, qui dicat, mitte ad illum divinum, transmitte ad illum cingulum, aut faſciam tuam, & aſpiciat,* &c. *Dicit & alius, Ille bene novit ſuffumigare. nam cuique hoc fecit, ſtatim melius habuit.* Sic igitur diſtinguamus ſignificata. *Phylacterium* eſt 1. id, quo aliquid cuſtoditur. 2. ſcheda, qua ſervatur memoria legis. 3. amuletum, quo quis cuſtoditur adverſus nocumenta. 4. remedium ſpirituale adverſus malignos ſpiritus & alia mala; quòd ſit inſtar amuleti. 5. amuletum ſuperſtitioſum & magicum. Hoc intelligit Iſidor. in Gloſſ. *Phylacteria carmina*; nempe excantamenta.

בַּד גַּגָּה לָמֵד *g*. פָּסוּל *f* שֶׁשִּׂרְטֵט *e* הַשִּׁיטָּה בְּלֹא שִׂרְטוּט *d*
לְשַׁמֵּשׁ מִטָּתוֹ *i*. בֵּית הַקְּבוּרָה *h*.

Phylacis. Turnebus in fin. lib. 19. recitans hæc ex Gellio, *Canpulica, mareplacida, cidarum,* ait, Emendandum exiſtimo, *cydali, camaræ, phylacides, cydari.* Cydali & cydari navium nomina exſtant apud Pollucem: camaræ apud Arrianum & Strabonem: Phylacides commenti ſunt mei & inventi, à cuſtodia navalis exercitus." cujus nempe φύλακες, i. cuſtodes illæ naves. Sed & Xenophonti φυλακὶς ναῦς eſt navis ad præſidia locorumve cuſtodiam mitti ſolita. Erant & προφυλακίδες, quæ ante exercitum excubant, præſidiariæ: eædem & φρουρίδες. Mentio earum fit apud Xenophontem, Diodorum & Appianum.

Phylaciſta. Turneb. lib. 24. 23. *Phylaciſtæ ſunt, qui ſervos in cuſtodia & ergaſtulo ſervabant.* Quod eſt in Pl. Aulul. 3. 5. *Trecenti cum ſtant phylaciſtæ in atriis*, de eo Taubmann. Hîc, inquit, per translationem, artifices intelliguntur, qui manu precium vel mercis mercedem flagitant; qui, quòd in atriis diutius exſpectãt, cuſtodes & phylaciſtæ appoſiti videntur." Nomen eſt tanquam à φυλακίζω: quod legitur Act. 22. 19. Sed φυλακίτης carcerarius.

Phylarchus, φύλαρχος, tribui præfectus, tribunus: qui φυλῆς ἀρχὴν habet. Hujusmodi præfectura eſt φυλαρχία. Gloſſ. Phil. *Tribunus plebis*, δήμαρχος, φύλαρχος. Phylarchi ſpecialiter duces ſeu dynaſtæ & reguli Arabum, & inde Saracenorum ſunt appellati. Vide Strab. lib. 16. Cicer. lib. 15. epiſt. 1. ubi Lambinus malè putabat leg. *phararchus*, tanquam pharo præfectus. Gens Arabum diviſa fuit in ἔθνη, ipſi φυλὰς vocabant. Vide Joſephum libr. 1. antiq. Plutarch. in Craſſo. Dicitur autem φύλαρχος & φυλάρχης. Suidas, Ammianus libr. 24. *Malechus phylarchus Saracenorum Aſſanitarum, famoſi nominis latro.* Juſtini Imperat. Novell. 102. μήτε τῷ περιβλέπτῳ δουκὶ, μήτε τῷ φυλάρχῳ. Procop. libr. 1. Perſ. Σαρακηνῶν ἡγουμένους φυλάρχους explicat. A Malcho in Excerpt. legat. φύλαρχος & τῶν φυλῶν ἄρχων dicitur.

Phyletaria, polemonia herba. Calep. ex Dioſc. li. 4. cap. 10. Sed ibi eſt πολεμώνιον. οἱ δὲ φιλεταίριον. καππάδοκες μὲν χιλιοδύναμιν καλοῦσι. Ergo *Philetaria*.

Phyletarion, clematis. Calepinus ex Dioſcoride libr. 4. cap. 8. Scribe Philetærion. Sic enim κληματὶς οἱ δὲ φιλεταίριον.

Phyllandrion in paluſtribus naſcens herba. Hermol. Barbar. in Coroll. An hoc, quod *Phellandrion* ſuprà, quod ſii ſpeciem facit Dodonæus?

Phyllantes, herba. Plinius lib. 21. 16. eſt inter ἐπιγειόφυλλα. Sic vocatur, quia foliatus eſt ejus floſculus. Vet. Lexic. Apud Theophraſt. hiſtor. plant. lib. 7. cap. 9. corruptè ἀφυλλανθὲς.

Phyllanthion, cognomẽto dyticon. Herba eſt Democrito, purpuram tingentibus utilis. Hermol. Barbar. in Coroll. Δύω eſt mergo, tingo. Inter appellationes ſmilacis aſperæ apud Dioſcor. eſt etiam δυτικόν.

Phyllira. Scribe *Philira.*

Phyllitis, φυλλῖτις, herba eſt foliis oxylapathi. à φύλλον folium. Conſtat enim foliis; ſine caule, flore, ſemine. vulgò lingua cirvina, hirſchzunge. Apulejo, Radiolus.

Phyllon, φύλλον, folium; à φύω naſcor. Eſt & ſpecies herbæ. Ex ejus geniculis bina oppoſita exeunt folia oblonga. Dodonæus: Dioſcorides φύλλον appellat, & ἐλαιόφυλλον, ad differen-

Digitized by Google

rentiam fortaſſe Mercurialis, quæ & φύλλον à Theophraſto vocatur. Maſculum autem φύλλον Dioſcorides ἀῤῥενόγονον, fœminam verò θηλύγονον nominat. Apud Plin. lib. 22. 16. *Leucacantham alÿs phyllon, alÿ iſchiada, alÿ polygonaton appellant, radice cyperi.* alit. ibi ſcribitur, *Phimum* malè. Leucacantha ſeu catlina (ut vocat Dodonæus) eſt folioſa herba. Valde autem ſpinoſa ſunt ejus folia.

Philophares. praſſium Dioſcor. lib. 3. cap. 118. Sic Calepin. Eſt ibi φυλλόφαρις πράσιον. vide ſupra *Philochares.* Officinæ dicunt *Praſſium.* φυλλόφαρες ſonat, tanquam folioſum pallium. Folium ei eſt δασὺ ἔρικτον, hiſpidum, rugoſum. Fert folia bina per intervalla.

Phylloſtaphylon, capparis. Calepin. Apud Dioſcor. edit. Baſil. inter multas nothas capparis appellationes etiam φυλλοστάφυλον. σταφυλὴ eſt uva. Ramuli capparis per terram ſparguntur, ſi non pedamentis quibusdam fulciantur. in eo viti ſimilis eſt frutex capparis.

Phylira. vide *Philyra.* Sic enim ſcribendum.

Phyma, tumor omnis præter naturam in quacunque corporis parte erumpens. translato nomine ab iis, quæ ex terra naſcuntur, & φυόμενα vocantur. φύματα Celſus orientia tubercula interdum vertit, ut cap. 18. lib. 5. & cap. 28. φῦμα tuber Seneca dicit, de beneficiis lib. 2. cap. 19. Vomicam dixit. Plin. lib. 7. eandem rem de Jaſone Pheræo referens. Fœſ. Et in Gloſſ. Cyr. eſt φῦμα *Vomica.* Et ſic Cic. 3. de nat. deor. Valer. li. 1. cap. 8. Plut. lib. de utilitat. ex inimicis capienda, Prometheo Theſſalo id tribuit, ubi ait, Ἔπαισε τῷ ξίφει τὸ φῦμα, *gladio percuſſit vomicam ejus.*

Phymata animal, ut inquit Ælianus, in quod ſi quis oculos intendat ab eoque inſpiciatur, in pallorem maciemque incidit, idque diebus non paucis.

Phyranon Ammoniacũ pingue reſinoſum. Calep. Sed lege φύραμα, ut in ſuo Codice legit Matthiolus Dioſc. li. 3. 82. *Ammoniacum purum, minutis glebis.* θραῦσμα, id eſt, *friaturam appellant*: quod verò terram & calculos collegit φύραμα, id eſt, *mixturam.* Alia lectio eſt φρύαμα. Lege verò etiam θραῦσμα vel θραυστόν. φυράω eſt miſceo, ſubigo: θραύω frio. Ergo *thrauſma*, quia in glebas friabile. Plinius thrauſton dicit libr. 12. 23.

Phyſa, φύσα, piſcis, ex genere ὀστρακίων, id eſt, teſtaceorum, Nilo fluvio peculiaris. Strabo libr. 17. junguntur ibi δίλυχνος, φύσα, βοῦς, κοχλίαι. φύσα alioquin eſt follis & veſica.

Phyſalis, φυσαλὶς, veſicaria herba. Marcellus apud Dioſcoridem annotat, ſibi videri potiùs ita vocatam ἐκ τῶν φυσῶν, id eſt, à veſicis & folliculis, quos habeat orbiculatos, veſicis nõ diſſimiles: quàm, quòd proſit veſicæ. vide *Halicacabus.* Eſt alioqui φυσαλὶς bulla naſcens in aqua. item αὐλὸς, φυσητήριον. Heſych. Suid.

Phyſema, bullarum modo inanis conceptus, in margaritarum conchis: concharum abortus. Plinius lib. 9. cap. 35. Propriè autem φύσημα eſt flatus. à φυσάω flo.

Phyſeter φυσητὴρ (q. d. flator) piſcis eſt cetaceo genere. Strabo lib. 3. poſt ὄρυγας & φαλαίνας meminit etiam φυσητήρων· ὧν, inquiens, ἀναφυσησάντων φαίνεταί τις νεφώδους ὄψις κίονος, τοῖς πόῤῥωθεν ἀφορῶσι, id eſt, *qui cùm efflant, eminus intuentibus ſpecies quadam nubis in columna formam coacta videtur.* Vide ét lib. 15. Igitur ab efflanda aqua dicuntur. φυσάω eſt ſufflo, efflo, unde φυσητὴρ follis. Angl. dicitur *wirlepole, hurlepole*, ab excitandis in aqua turbinis inſtar vorticibus. Hadr. Jun. Gal. *peiſmular*, ab aliis *Capitolio*, ab aliis *Sedenette.* Morel. in Dict. *Peiſmular*, puto, à *piſſer* mejere, & à *moulin* mola. Rom. vox *capidoglio*, quia ei caput eſt ut dolium, è quo fundit aquas. An *ſedenette* à *ſeder*, ſedare, facere ceſſare, & *net* mundus, purus: quia aerem obnubilat effuſis aquis? Angl. *whirlepoole* eſt vortex lacus. iisdem *hurle* eſt jacere, torquere. Ergo dicitur, quia velut lacum ejicit.

Phyſis, natura, à φύομαι naſcor. Propriè, ex analogia, φύσις eſt actus τοῦ φύοντος καὶ τοῦ φυομένου, quaſi nationem vel naſcentiam hoc ſenſu dicemus, ut φύσις γάλακτος pro γένεσις. Ariſt. metaph. lib. 4. cap. 4. ait φύσις *uno quidem modo dicitur* ἡ τῶν φυομένων γένεσις, naſcentium *generatio*, *ut ſi quis producte efferat v. alio verò*, ἐξ οὗ φύεται πρῶτον τὸ φυόμενον ἐνυπάρχοντος, *ex quo primò inexiſtente generatur, quod gignitur. item, unde primus motus in unoquoq; eorum, quæ natura ſunt, in eo ſecundùm quod ipſum eſt.* Naſci (φύεσθαι) autem dicuntur, quæcunque incrementum habent per aliud, τῷ ἅπτεσθαι, συμπεφυκέναι ἢ προσπεφυκέναι, id eſt, *tangendo, connaſcendo aut adnaſcendo*, ut embryones. Ferè autem φύσις eſt φυὴ, id quod natum eſt: & generaliùs, id quod exſiſtit, & omnis ejus veritas bonitas, vis, adeoque ſtatus rei intimus, imprimis autem propria indoles ſeu differentia. Vide *natura.* Gloſſ. φύσις *ſexus, natura, ingenium.* Aſſonat German. weſen eſſe & eſſentia. Sax. ick weſe eſt ego ſum. ab eo præteritum geweſen/ ex defectivo verbo bin/ quod etiam à φύειν. In Epigram. lib. 1. cap. 65. in Salmacidem:

Εἰ μὲν ἀνὴρ ἥξεις, ἄρυσαι ξένε τῆς ἀπὸ πηγῆς
 Εἰ δὲ φύσει μαλακὸς, μή με πίῃς πρόφασιν.
Ἄῤῥεν ἐγὼ πότον εἰμὶ καὶ ἀνδράσι μοῦνον ἄριστον
 Τοῖς δὲ φύσει μαλακοῖς ἡ φύσις ἐστὶν ὕδωρ.

2. phyſis αἰδοῖον. Theod. Priſcian. lib. 3. 5. *Hac ſequenti confectione ſuam phyſin vir illinire debet, & continuo mulieri miſcendus eſt.*

Phyſicus, a, um, φυσικὸς, ὴ, ὸν, naturale, ad naturam pertinens. Vario autem ſenſu uſurpatur: ut colligere eſt ex iis, quæ ſuprà diximus de natura. τῷ φυσικῷ opponi videas iſta, τὸ ὑπὲρ φύσιν, παρὰ φύσιν, ἀντὶ φύσεως, βίαιον, ἐνδεχόμενον, προαιρετικὸν, προσπεποιημένον, aliquando & τὸ ἠθικὸν & objectivum, & τὸ φαινόμενον ἢ δοξαστὸν, id eſt, quod videtur ſeu opinabile. Ita unio perſonalis duarum naturarum in Chriſto dicitur phyſica, id eſt, vera & realis, ut diſtinguitur contra unionem ſecundùm dignitatem vel auctoritetem. In act. concil. Epheſ. tom. 5. anath. 3. *Si quis poſt naturarum unionem ſubſiſtentias in uno Chriſto dividit, unicuiq; ſuam propriam aſſignans, naturasq; ea copula connectit, quæ eſt ſecundùm dignitatem vel auctoritatem, non autem ea coitione, quæ fit ſecundùm phyſicam unionem, anathema ſit.* Ibidem explicatur, *ſecundùm naturalem, hoc eſt, ſecundùm veram unionem.* ſicut exponunt illud *Naturâ eramus filÿ iræ*, hoc eſt, verè. Scholaſtici frequenter diſtinguunt cauſam phyſicam & moralem. Dicitur enim non tantùm alicujus facinoris cauſa, qui id manu perpetravit, ſed etiam qui ſuaſit. Ariſtot. Metaph. 4. 2. ubi docet αἴτιον variè dici, ait: *Etiam cauſa* dicitur, *unde primum principium mutationis aut quietis exſiſtit*: οἷον ὁ βουλεύσας αἴτιος, καὶ ὁ πατὴρ τοῦ τέκνου καὶ ὅλως τὸ ποιοῦν τοῦ ποιουμένου καὶ τὸ μεταβλητικὸν τοῦ μεταβάλλοντος, id eſt, *quo pacto eſt cauſa is, qui conſilium dedit & pater prolis, & omnino quod efficit, ejus, quod efficitur, & quod mutandi vim habet, ejus quod mutatur.* Hinc dicitur, quòd cauſa aliquid movens ſit duplex. Quandoque enim dicitur cauſa id, quod eſt diſponens, vel quod eſt conſilians, vel quod eſt præcipiens. & hæc communi vocabulo dicitur cauſa moralis, eò quòd per modum ſuadentis duntaxat movet. Quandoque verò dicitur cauſa id, quod eſt perficiens. & hæc propriè & verè cauſa dicitur, quia eſt cauſa, ad quam ſequitur effectus. ad actionem autem cauſæ perficientis ſtatim ſequitur effectus, non item ad actionem diſponentis, vel conſulentis vel imperantis. Suaſio enim non cogit invitum, ut Auguſtinus dicit in lib. 83. Quæſtion. quæſt. 4. Videſis Thom. quæſt. de malo. Hæc cauſa perficiens dicitur phyſica, non tantùm, cùm de creaturis agitur, ſed etiam de Deo: ut, cùm is non tantùm moraliter externo præcepto, promiſſionibus & comminationibus ſancito objectum aliquod commendat nobis, ut velimus & faciamus, ſed etiam phyſicè immutat intellectum & voluntatem, ut illuminati intelligamus, quod rectum eſt & ſalutare, & idem velimus. nempe φύσις & natura etiam Dei dicitur, pro eo, quod eſt eſſentia. &, qua potentia ille nos è pravis in bonos mutare poteſt, ea eſt Deo naturalis ſeu eſſentialis. & eam liberè, convenienter naturæ ſuæ ſeu ſanctè, exſerit, nos (ut Apoſtolus loquitur Col. 1. 12.) ἱκανῶν εἰς τὴν μερίδα τοῦ κλήρου τῶν ἁγίων ἐν τῷ φωτί: quod eſt Eph. 1. 19. κατὰ τὴν ἐνέργειαν τοῦ κράτους τῆς ἰσχύος αὐτοῦ, ἣν ἐνήργησεν ἐν τῷ Χριστῷ ἐγείρας αὐτὸν ἐκ νεκρῶν. ut Dei natura eſt ſupra noſtram naturam, unde ὑπερφυὴς Deus, ſic & ejus actio hyperphyſica eſt, ad nos relata. at ipſi phyſica, nam non ſupra ſuam, ſed ſupra noſtram naturam agit. ita ejus τὸ ἠθικὸν eſt verè ἠθικὸν, ſed ſupra angelicum & humanum. De rebus tantùm rectè ſentiamus, & de verbis intempeſtivè ne litige-

mus

Digitized by Google

mus: quod qui facere amant ex odio, nihil tam ſplendidè oſtentant, atque bilis ſuæ typhum & livorem. Sit ratio rectè dirigens, voluntas ſanctè imperans, & potentia dignè exſequens: & totus homo ſequatur verbum & Spiritum Dei, nitens ad bona, etiam quaſi violenter ſe abſtrahens à malo, orans inter conandum & perpetuò pro bonis agens gratias: Suarez. in metaphyſ. diſput. XVII. hæc ſummatim habet: Cauſa:

I. *Phyſica*, verè ac realiter influens in effectum. Hoc modo & Deus eſt cauſa phyſica, dum creat: & angelus, dum efficit motum vel in cœlo vel etiam in ſe ipſo: & intellectus, dum efficit intellectionem, & voluntas volitionem &c. Hæc duplicem poteſt habere agendi modum,
   1. *naturaliter* ſeu neceſſariò.
   2. *liberè* vel contingenter.

II. *Moralis* dupliciter dici poteſt,
   1. quæ *liberè* efficit. & hoc modo cauſa moralis nō omnino condiſtinguitur à phyſica generatim ſumta, ſed diſtinguetur à phyſica naturaliter ac neceſſariò agente.
   2. ut diſtinguitur omnino à phyſica; & dicitur, quæ per ſe non verè efficit, moraliter tamen ita ſe gerit, *ut ei imputetur effectus.* unde eſt cauſa,
      a. *non impediens*, cùm poſſit ac debeat.
      b. *applicans cauſam per ſe.*
      c. *inducens illam per.*
         . conſilium
         .. preces.
         ... modum meriti
         .... localem motum.
         ut cùm quis applicat ignem domui. nam, licèt is ſit cauſa per ſe phyſica illius motus, combuſtionis tamen ſolùm eſt cauſa per accidens.

Itaque aliquando idem eſt phyſicè & effectivè; item moraliter & diſpoſitivè.

Phyſicum. Veget. li. 1. cap. 18. *pro phyſico & anniverſario remedio tradidit Vlpicum Beticum.*

Phyſicus, ſubſtantivè, philoſoph. rerū naturaliū peritus, natur-kündiger/naturæ conſultus. 1. Cor. 1. 20. συζητητὴς τοῦ αἰῶνος τούτου. id eſt, *conquiſitor hujus ſeculi.* Quo nomine (inquit Druſius ad loca difficil. Exodi cap. 47.) Phyſicum innui declarat Hieronym. in epiſtolam ad Galatas ſcribens. *Vbi ſapiens, ubi grammateus, ubi cauſarum naturalium ſcrutatores?* Jam verò, quòd ait Fullerus, phyſicam diu poſt Chriſtum Judæis innotuiſſe, toto cœlo fallitur. Nam pars eſt philoſophiæ, quæ in Judæa vigebat ſub templo ſecundo: quam quia cum lege permiſcebant, ideo Haſamonæi decretum fecerunt, quod memoratur in hiſtoria illius temporis, *Maledictus, qui docet filium ſuum philoſophiam Græcam.* Non quòd philoſophia, ſi quis rectè utatur, ſit damnanda: ſed quòd mixtura illa veritati noxia ſit, ut ipſa experientia hodie nos docet.

Phyſice vel *Phyſica*, φυσικὴ ſcil. ἐπιστήμη, ſcientia naturalis, id eſt de rebus naturalibus. ſpecialiter de corpore naturali. & plurali *Phyſica*, φυσικὰ, naturalia ſcil. πράγματα vel μελετήματα, ſtudia.

Phyſiognomon, onis, φυσιογνώμων, ad verbum γνώμων φύσεως, naturæ notor. Dicitur is (interprete Cicer. de Fato) qui ſe profitetur hominum mores naturasque ex corpore, oculis, vultu, fronte pernoſcere. breviter, qui de ingeniis hominum ex aſpectu addivinat vel addivinare præſumit. Ergo, in hac voce, φύσις eſt naturalis conſtitutio animi aut corporis. Ipſa illa peritia dicitur φυσιογνωμονία. Et φυσιογνωμονικός, ή, όν, ad illam ſcientiam pertinens. φυσιογνωμονικὸν liber de Phyſiognomonia.

Phyſiognomus & *Phyſiognomia* (φυσιογνωμία) afferuntur à Calepino. Sed illa Græca non ſunt. ſi apud Latinos legas: corruptæ ſunt voces. Perottus: *Phyſiognomus, qui ex inſpectioni formæ naturam cujusque prædicit, cujus ars phyſiognomia dicitur. nam, qui ex facie tantùm hominis judicat, metopoſcopus vocatur.* Italicum eſt *Phiſiognomo* tanquam phyſiognomus.

Phyſiologus, φυσιολόγος, qui de natura λέγει, id eſt, diſſerit. *Phyſiologia*, φυσιολογία, ſermo ſeu diſſertatio de natnra: it. ſtudium indagandæ naturæ.

Phyteuma, herba, effigie Valerianæ minimæ. Ita vocata, quaſi foret ad amorem ſerendamq; proſem apta. Lobelius. Dioſcorides ait de ejus radice: ἣν ἀναγράφουσί τινες ἐνθετεῖν πρὸς φίλτρον. φυτεύω eſt planto. Generali ſignificatu φύτευμα eſt planta.

Phytobaſile, φυτοβασίλα, apud Dioſcoridem eſt inter nomina leontopodii: Tanquam ſingularis & regia planta. Ideo & ἰδιόφυτον. Ait Dioſcorides dici, eam ὠφέλιμον εἰς φίλτρα.

P I.

Piabilis, quod piari, id eſt, expiari; quod, placato numine, curari poteſt. Onomaſt. *Piabile* καθάρσιον, id eſt, habens vim purgandi, februandi. unde Plutarcho Februarius καθάρσιος.

Piaculum, I. crimen piandum, dignum expiatione. Eſt enim à *pio*, quatenus eſt placo, propitio. II. Per metonymiam ſubjecti eſt ſacrificium, quo crimen tale expiatur. Gloſſ. *Piacula* ἀποτροπιάσματα, ἁγνιάσματα, μολύσματα, λύματα. leg. ἁγνίσματα. ab ἁγνίζω *purifico, expio.* ἀποτροπιασμὸς, *abominatio, deteſtatio, expiatio.* ἀποτροπιαστήριον *piaculum.* Onomaſt. *Piaculum* μίασμα. Gloſſ. Cyr. ἀποτροπιάζω *pro piaculo expio.* ἀποτροπιάζομαι *exſacro.* ἀποτροπίασμα *piaculum.* ἀποτροπαστήριον piaculum. leg. ἀποτροπιαστήριον. Ibidem: ἐξευμενιστήριον, *piaculum.* Vet. Vocab. *Piaculum, culpa, peccatum, ſcelus. Dicitur à pio, as, eò quòd piandum ſit. & piaculum dicitur, quod piat, ſcilicet ſordis ablutio, peccati & culpæ piatio, remedium culpæ. inde & quædam ſacrificia dicuntur piacula.* Rectè, judico, diſpoſuit: non tamen rectè duæ voces ponuntur; quum ſignificatio ſecunda, vi tropi, pendeat à prima. Sic Hebræis חַטָּאת eſt peccatum & ſacrificium pro peccato, ἁμαρτία & περὶ ἁμαρτίας ſcil. θυσία: & אָשָׁם reatus, atque ſacrificium pro reatu. Latin. interp. Lev. 17. 11. *Sanguis pro anima piaculo ſit.* Ibi eſt in Hebr, יְכַפֵּר expiabit. LXX. ἐξιλάσεται, propitiabit. Sic 2. Sam. 21. 3. 2. Chron. 29. 24. At cap. 19. v. 29. *ne terra impleatur piaculo.* Ibi Heb. זִמָּה, quod eſt facinus. Targ. עֵצַת חַטָּאִין id eſt, conſilium peccatorum, hoc eſt deliberatum crimen. aut injuria peccatorum, peccata injuriæ plena. עֵצָה eſt exquiſita malitia, ſcelus: etiam conſilium עֲצָא Aram. calumniari, opprimere, injuriis afficere. Jud. 20. 6. *tantum nefas & tam grande piaculum.* Hebr. זִמָּה וּנְבָלָה. Targ. עֵיצַת חַטָּאִין וְדְלָא כַשַּׁר, id eſt, conſilium peccatorum, & quod non rectum. LXX. ἀφροσύνην. alit. ζέμα καὶ ἀπόπτωμα. ζέμα eſt Hebræum זמה. Græcis ζέμα eſſet fervor. Dioſcoridi ζέμα eſt decoctum: ex ζέω ferveo. An & hîc poteſt exponi fervidum factum, audax, calidum? ἀπόπτωμα (ab ἀποπίπτω) ad verbum eſſet delapſio, lapſus. reſpexit ad hoc, quod נבל eſt decidere, defluere. Eſt autem נְבָלָה ſtultitia, ſtultè & improbè factum: facinus turpe, quod in ſapientem virum cadere non debeat. Geneſ. 34. ἄσχημον. Targ. קְלָנָא. Rabb. דבר כעור ומגונה res fœda & inconveniens. Servius Æneid. 6. *Piacula commiſſa, propter quæ expiatio debetur.* Sulpitius libr. 1. *Jonas tanquam piaculum tempeſtatis in profundum projectus eſt.*

Piacularis, e, ad piaculum pertinens, ſeu quod eſt pro piaculo: ut hoſtia piacularis. Apulej. de Deo Socratis: *Piacularibus ſceleribus incubuerunt.* Onomaſt. *Piaculare* ἀγνευτικόν. Feſtus: *Piacularia appellabant auſpicia, id eſt, ſacrificia, antiqua loquendi conſuetudine, cùm aut hoſtia ab ara effugit, aut percuſſa mugitum dedit, aut in aliam, quàm oportuit, partem corporis decidit.* Ibi Scalig. Piaculare planè eſt illud Virgilianum:

—— qualis fugit cùm ſaucius aram
Taurus & incertam excuſſit cervice ſecurim.

Id. *Piacularis Romæ porta appellatur propter aliqua piacula, quæ ibidem fiebant.*

Piago. Gloſſ. Cyrill. ἁγνίζω, *piago, purifico.* lego *Pio*. Vide *Pio*.

Piam, paragoge ſerviens flexioni, ut in *quiſpiam*, *uſpiam*. Hanc, ut alias ſimiles, Latini aſciverunt æmulatione Græcorum,

Digitized by Google

corum, qui habent πον, πως, enclitica. πού enclit. eſt, alicubi. πῶς, aliquomodo: ex ὅς quia. German. *quiſpiam* etwa einer. etwa/ ab et pro icht aliquid,& wo alicubi. vide *Met.*

Piamen & *piamentum*, actio piantis,& id quo fit piatio,placamentum. Onom. *Piamen,entum* ἀφοσίωσις. Gloſſ. ἀφοσιῶ *ſcelero, devoveo, devoto*. eſt etiam expio, religione libero. Feſt. *Piamenta dicebantur, quibus utebantur in expiando.* Apul. l. 4. *Nimirum communi numinis piamento vicaria venerationis incertum ſuſtinebo.* Id. l. 3. *Luſtralibus piamentis minas portentorum hoſtiis circumforaneis expiant.*

Piatrix ἁγνίστρια Onom. Feſt. *Piatrix dicebatur ſacerdos, quæ expiare erat ſolita, quam alii ſagam vocabant.* Paulus; *quam quidam ſimulatricem, alii ſagam, alii expiatricem vocant.* al. *ſimpulatricem.*

Pica, avis, magnitudine columbæ, alis vario colore & præſertim cœruleo depictis: humani æmula ſermonis. Iſid. lib. 12. 7. *Pica quaſi poëtica, quòd verba in diſcrimine vocis exprimant, ut homo. Per ramos enim arborum pendula importuna garrulitate ſonantes, etſi linguas in ſermonem nequeunt explicare, ſonum tamen humanæ vocis imitantur, de qua congruè quidam ait,*

Pica loquax certa dominum te voce ſaluto.
Si me non videas, eſſe negabis avem.

Sed hæc eſt licentior etymologia. Quidam derivant à ποικίλον, ob colorum varietatem. Ita malim *picam* dici quaſi *pictam*. Verùm *pica* omnino videtur eſſe à *picus*. Habent iſtæ aves non pauca ſimilia, ut non immeritò eis nomenclatura ſit cognata. Præſertim pica & *picus varius*, qui Germanis elſterſpecht / quaſi pica-picus, i. e. picus nigro ac albo diſtinctus. Germ. agſter/ exter/ Holl. aeckſter. Puto ab aecker/ Sax. ecker id eſt glãs. Sane eſt picæ genus, quod glãde veſcitur, *pica glandaria*: Italis *ghianda* vel *ghiandara, glandera* vel *glandara*. Ea *Garrulus avis*. vide Geſn. Sunt & alia Germ. nomina ägerſt/ aglaſter/ agelaſter/ algaſter & elſter; omnia, puto, ex illo agſter. Eſt & atzel, quod referri queat ad ἀζαλέον i. θερμόν. Eſt enim picæ caro calida valdè. Quia etiam crebrò ſe motitat & ſaltat, unde proverb. Die atzel kan ihr hüpfen nicht laſſen/ i. e. pica non poteſt deſinere ſaltatiuncularum ſuarum: dici poſſit ales אָזַל, i. ambulant. *Pica* glandes, cùm deficiunt, colligit, & in repoſitorio abditas ſervat. Theophr. de cauſ. plant. 2. 23. Igitur etiam idoneæ voces ſunt, à quibus dici potuerit. Heb. אָצַל reponere, item אָצַר recondere. Sed non ſunt ea vera etyma. Græcis pica eſt κίσσα, ſeu κίττα, apud Lacones κεῖσσα. Varinus ducit à κίω & σεύεσθαι, quòd cum vehementia ruat ad συνουσίαν. Munſter. Hebr. רחם Lev. 11. vertit *picam*, Illa autem רחם dicitur, quòd pia & benigna ſit in pullos. Si ita rectè, planiſſimè derivatio *pica* eſſet quæ *piaca*. Sed רחם potiùs eſt *Oſſifraga*: ut ſuprâ diximus. Schindl. in lex. זַרְזִיר pica. fortè, quia ſparſa vario colore. זרה eſt ſpargere. Ital. *gazza* duco à κίσσα.

Pica maritima χαλκίς. Gloſſ. Cyr.

Pica morbus. Gorrh. κίττα ſymptoma eſt depravatæ vitioſæq; appetentiæ, cùm ſtomachus vitioſus & à natura alienos cibos concupiſcit. Cauſa eſt vitioſum quoddam recrementum, ventriculi tunicis impactum, ſed cujus vitium facilè explicari nõ poſſit. Pro diverſis autẽ ejus qualitatibus varia appetuntur, ſed imprimis acida, acerba, atq; etiam acria, & aliquando terra, teſtæ, carbones, panni veteres, putria coria & alia ejuſmodi à natura abhorrentia. Maximè autem hoc malo mulieres gravidæ infeſtantur ad extremum uſque ſecundum tertiúmve menſem. Quarto namq; eo ferè liberantur, partim vitioſo humore per vomitum vacuato, partim concocto & abſumpto crebris vomitionibus, faſtidio & ciborũ, quibus vitium ali debuiſſet, abſtinentia, quódque auctior eo tempore fœtus unà cum ſanguine vitioſum pariter humorem attrahat atque conficiat. Veruntamen viros quoque idem affectus aliquando exercet, cùm & ii vitioſum depravatumq; ejuſmodi humorem in ventriculo collegerint. vocatur hoc vitium à Græcis κίττα, vel à picæ varietate (eſt n. avis varia, nec ſibi concolor, ſed quæ alias plumas & pennas candido, alias nigro colore præferat) vel quòd fortè affectu cõſimili picam laborare obſervatum ſit. Cæterùm, quamvis κίττα picam avem ſignificet, non tamen de affectione iſta loquens picam rectè vertere poteris, niſi quadam Græcorum imitatione, ſine tamen idoneo auctore, quòd nemo unquam Latinè picam pro eo affectu dixerit. Plinius certè nunquam picam, ſed gravidarum malaciam ſæpè dixit. Quidam verò non picam ſed picationem interpretantur.

Picati appellantur quidam, quorum pedes formati ſunt in ſpeciem ſphingum, quòd eas Dorii apicas vocant. Feſtus: ubi annot. Apud Heſychium φίκα, φίγα, & φίγξα. Heſiodus in Theogonia φίκ' ὀλοήν. Lycophron in fine Alexandræ: φίκειον τέρας. *Picas* verò pro *phicas* dici, ut *Pœnos*, & *Alpes*, & *Pilippum*, & *triumpum*, manifeſtum eſt. Turneb. lib. 2. 10. *Pica apud Feſtum ſunt ſphinges, unde & apud eum picati.*

Picea, arbor conifera, quam Græci πίτυν nominant. Scribon. Larg. compoſ. 201. *Reſina pituina, id eſt ex picea arbore.* Plin. lib. 16. cap. 10. πίτυν *piceam*: πεύκην *laricem* interpretatur. πιτυοκάμπαι ſunt picearum erucæ. unde Theophraſto πίτυς φθειροποιός. πίτυς nomen commune eſt ad pinum urbanam & piceam: ideo recentiorum nonnulli piceam πίτυν ἀγρίαν à Theophraſto nuncupari exiſtimant. *Picea* Germanis ſchwartz dannenbaum/ & rot dannenbaum: quandoque & forenholtz, quod tamen & aliis nomen quadrat. Silveſtris pinus πεύκη omnibus eſt, atque hujus idcircò tæda non *picea* ſed *pinea* Latinis dicitur. Dodon. *Picea* abundat reſina & pice, unde flammam facilè concipit. inde nomen.

Piceaſter. Plin. lib. 14. cap. 20. de pice Brutia loquens; *Fit è picea reſina. in Hiſpania autem è piceaſtris minimè laudata.* Sed leg. *Pinaſtris.*

Picerion, πικέριον, Hippocrati eſt βούτυρον, Phrygio idiomate. vide Fœſ. An πῖος κεραῶν pingue cornutorum, i. e. vaccarum, bucerarum pecudum.

Picra hiera. vide *Hiera*.

Picras, πικράς, eſt inter appellationes ἀνδροσάκες herbæ. Eſt enim ea πικρά, i. e. amara.

Picris, idis, πικρίς (quaſi amara, πικρά) herba eſt de lactucæ generibus. Plin. lib. 19. 8. *Peſſimum genus cum exprobratione amaritudinis appellavere picrida.* vide & lib. 21. 17. Dioſcor. lib. 2. 160. σέρις διττὴ ὧν ἡ μὲν ἀγρία πικρίς, ἡ καὶ κιχώριον καλουμένη, eſt intubum agreſte. Gaza apud Theophr. l. 7. hiſt. Plin. cap. 11. vertit *amarago*. LXX. Hebr. vocem מְרֹרִים verterunt πικρίδας. Exod. 12. 8. Num. 9. 11. Utrumque nomen eſt ab amaritudine. Nam מרר Hebr. eſt amarum eſſe. Hier. vertit *lactucas agreſtes*. Fagius ait, non probatur hoc quibuſdam, qui volunt lactucas non eſſe amaras, quæ à Medicis propter nutrimentum edi præcipiuntur; amara autem non nutrire. Jun. *herbas amaras*. Sed dubio procul certa herbæ ſpecies indigitatur. Eſt autem θρίδαξ ἀγρία πικρὰ τῇ γεύσει. Dioſc. lib. 2. c. 166. Cãt. 2. 9. in Targ. legitur: vidit populum ſuum, qui comedebat victimam ſolennitatis aſſam igni עַל תַּמְכָּה וְעוּלְשִׁין Arias vertit, *cum inteſtinis & lactucis agreſtibus*. aliter עֲלוּשִׁים. Schind. legit תַּמְכָּה &c. exponit *juxta marrubium & cichoreas*. nonnulli עולשין naſturtium *vertunt*. Et ſic in lex. תמכה cardo, marrubium, herba veſicæ exucerativa. in Aruc. Naſturtium idoneum ſanè eſt ad embammata. In capit. קדוש הפסח. *In reliquis noctibus veſcimur oleribus omne genus: in hac autem* מָרוֹר i. e. *intybis*: ut vertit Scaliger lib. 6. de emendat. temp.

Picridium. Lib. XXI. quæſtion. cap. 2. in oper. Auguſt. legitur, *Cum azymis ſumuntur. Chriſtus enim cum omni ſimplicis animi purâ ſimplicitate ſumitur. Cũ picridiis. etenim hoc paſcha in Judæorum damnationem in acerbiſſimas amaritudines ceſſit.* in Calep. legit. *Pigridia, arum* ἄγριαι θρίδακες, *ſunt olera amara, quæ Hieronymus vocat lactucas agreſtes.* Ut videtur, ex illo ablativo fecit nominativum *picridia*. Sed rectum eſt πικρίς. Apud Athen. lib. 3. πικρίδια videntur eſſe ficus ſubamaræ.

Picrocholus, πικρόχολος, qui bile amara aut flava abundat, bilioſus. πικρὰ χολή eſt amara bilis. πικρόχολος χυμός amarus humor.

Picumnus & *Pilumnus*, dii conjugales. Scaliger ad Feſt. Servius in ſchedis: Varro Pilumnum & Picumnum infantium deos eſſe ait: eiſque pro puerpera lectum in atrio ſterni, dum exploretur, an vitalis ſit, qui natus eſt. Intelligit autem locum Varronis hunc ex lib. de vita Po. Rom. *Natus ſi erat vitalis, ac ſublatus ab obſtetrice, ſtatuebatur in terra, ut auſpicaretur rectus eſſe: diis conjugalibus Pilumno & Picumno in ædibus lectus ſternebatur.* Ex quibus apparet, alium lectum adverſum eſſe, alium eum, qui Pilumno & Picumno ſternebatur. Nemo eſt antiquitatis paulò ſtudioſior, qui non his redivivis Feſti reliquiis lætetur, præſertim de adverſo lecto apud Propertium, quod hactenus à nemine indicatum fuerat." Locum dictum citat & Nonius, *poſtquam* dixit, *Pilumnus* & *Picumnus*

Digitized by Google

dii præſides auſpiciis conjugalibus deputantur. Serv. in lib. 19. Æn. *Pilumnus & Picumnus fratres fuerunt, dii. horum Picumnus ſtercorandorum agrorum invenit uſum; unde unde & Sterquilinius dictus eſt. Pilumnus verò pinſendi frumenti: unde & à paſtoribus colitur, & ab ipſo pilum dictum eſt.* Imò ipſe à pilo ſeu pila. *Picumnus* autem à *Picus*, opinor; quæ avis pullos ſuos ſolicitè cuſtodit, Nam in cavis arborum eos educat.

Picula. Veget. de Veter. l. 3. 3. *Aures ſciſſæ picula oleoque curentur.* c. 4 *cyminum cum picula & axungia.* c. 15. *Piculæ ſemunciam.*

Picus avis, δρυοκολάπτης, δενδροκολάπτης Gloſſ. quia δρύας ſeu δένδρα κολάπτει, arbores cudit, ſeu tundit, pungit & cavat. ut in Carinthia baumhecker/ Ang. *VVoodpicke.* Sunt genera ejus plura, quæ δρυκόπτοι tanquam *roboriſeci* vocantur, ut Gaza vertit. Dicuntur autem vel pici ſimpliciter vel pici Martii, tum quia ſacri ſunt Marti, tum fortè ut à pica diverſa ave diſcernantur, & à gryphe; quem veteres Latini picum nominabant. Quærendum, an picus à roſtro dici potuerit. Toloſani enim roſtrum olim vocabant beccum, unde beccaſſæ, id eſt, gallinagini apud Gallos nomen. Aliqui picum ajunt dictum à Pico rege, quem in hanc avem fabulantur converſum. Pelecan non modò plateam avem lato roſtro inſignem, ſed etiam picum ſignificat Varino. Heſych. πίλειατος πελεκάν. Germanicum ſanè nomen ſpecht/ad græcum ſpelectos accedit. Hæc ex Geſnero. Picus derivo ſimpliciter à πίκω, quatenus eſt ξαίνω, i. e. ſcalpo, cædo, incutio. Ita convenit cum κολάπτω. & inde eſt bicken/ & hinc *bec* roſtrum, Specht autem dici puto quaſi *ſpicatus*, à ſpicato ſeu acuto roſtro. nam & ſpitz acutus eſt à *ſpica.* quanquam facilè eſt, præpoſito S. ex *picus* facere *ſpicis.* Feſt. " Picum avem quidem dictam putem à Pico rege Aboriginum, quo diſſolutus ſit. " l. *quod is ſolitus ſit.* deeſt, eo uti ad auſpicia. Iſid l. 12. 7. "Picus à Pico Saturni filio nomen ſumpſit, eò quòd ea in auſpiciis utebantur. Nam ferunt, hanc quiddam habere divinum: illo indicio, quòd in quacunque arbore nidificaverit, clavus vel quicquid aliud fixum fuerit, diu hærere non poſſit, quin ſtatim excidat, ubi illa inſederit. iſte eſt picus Martius. nam alia eſt pica.

Picena regio, in qua eſt Aſculum, dicta, quòd Sabini, cùm Aſculum proficiſcerentur, in vexillo eorum picus conſederit. Paul. in Feſt.

Pieria regio & mons Bœotiæ & Macedoniæ. Strabo lib. 10. *Pieria, Olympus, Pimpla, Libethrum antiquitus Thraciæ, fuere loca & montes: nunc Macedones obtinent. & Heliconem Muſis conſecrarunt Thraces Bœotiæ inquilini & antrum Libethridum nympharum. Iam, qui antiquam procuraverunt Muſicam, Thraces perhibentur, Orpheus, Muſæus, Thamyris, & Eumolpo nomen inde factum fuit. & cùm Baccho totam Aſiam ad Indiam usq; conſecraverint, magnam quoq; Muſicæ partem inde transferunt.* vide ſuprà *Helicon.* An regio ex ea pinguedine dicta? πιείρα eſt pinguis. πίειρα χώρα terra pinguis Theophraſt.

Piericus, a, um, ad Pieriam montem pertinens. Pierica pix, quam fundunt pieriæ arbores.

Pieris, Πιερὶς, quæ in Pieria. Pierides Muſæ à Pieria monte. Heſiod. μοῦσαι πιερίηθεν.

Piga, ſummitas natium. Vet. Vocab. lege *Pyga.*

Pige, Græcè dicitur depreſſum. Vet. Vocab. An eò reſpicit, quòd πυγὴ eſt ἕδρα, κάθισμα? Heſych. πύγματος ἔσχατον. id alioqui πύματον. Potiùs ad Ital. *Piego*, quod eſt, inclino, humilio, flecto, à *plico.* Sic enim l in i mutare eſt eis ſolenne.

Pigella artopta, genus vaſis. Gloſſ. Iſid. Vet. Vocab. *Dicitur à pige, quia depreſſa eſt.* Sed *pige* nihil huc facit. Gemm. gem. edit. Col. *Pigella*, ut ajunt, eyn koche-yſer. Alii dicunt quoddam genus vaſis, eyn nedder vas. Edit. Magdeb. *Pigilla, ut ajunt*, eyn wafel yſern/ id eſt teſtus libarius. Non video quò, referam, niſi ad Ital. *Piega*, i. e. plica. Eſt enim inſtrumentum plicatile, quod etiam intus, ubi maſſa imponitur & compreſſa dilatatur velut in lateres, plicis eſt interſectum. aut à backen/ vel bekelen/ darinn man etwas bekelt/ oder becket. Backen autem à *pago.* Nos duas illas ferreas laminas, intra quas cōpreſſas cruſtula coquuntur, vocamus blade/ q. paginas. Ita artopta eſſent *pagella.* Sed fortè *pigella* corruperunt ex *pyelos.* Id vide.

Pigellus, a, um, nonnihil piger.

Pigeo. olim integrum erat. Nunc dicimus *piget* abſolutè; aut *piget me tui.* Vet. Voc. *Pigere* exponit *pœnitere, gravare, offēdere, quod vulgò dicitur peſare.* Ital. *peſo peſare* eſt gravare, de pondere. *peſo* pondus, gravitas. Sic & Germ. Piget hoc facere, ich beſchwere mich deſen/ gravor: Gall. *ce me poiſe.* Hoc graviter fero: ægrè eſt. Ita Arab. חקיל gravis, oneroſ᷑, piger. Feſt. *pigere interdum pro tardari, interdum pro pœnitere poni ſolet.* Serv. ad 4. Æn. *piget ad futurum ſpectat, pudet ad præteritum. &, licet penè una ſit ſignificatio: tamen dicimus, piget me illud facere, pudet me feciſſe. unde interdum præcipuè à Salluſtio ſimul ponuntur.* Non. *Pudet verecundiæ eſt, piget pœnitentiæ.* Perott. *Pudet ejus, quod turpe eſt; piget ejus, quod dolet & moleſtum eſt.* Idem: *propriè piget ſignificat permoleſtum eſt.* vide piger. Sic verò diſponamus vocis ſignificata. pigere eſt I. animo averſari, tanquam moleſtum, grave, laborioſum: affectio φυγοπόνου, ex mollitie; unde Polybius φυγοπονίαν & μαλακίαν jungit. Eam ob rem *pigeo* duci poſſit à φυγῇ, quia pigritia eſt φιλεῖν ἀπραξίαν, & μισεῖν πρᾶξιν ἢ πόνον. Hodiern. Græcis *pigritia* ἀκαματία, quaſi vacuitas laboris, καμάτι. ἀκαμάτης, ignavus, ἄπρακτος. Lucill. l. 1. ſat. jungit

Languor & oppreſſit pigror, torporq; quietis.

an *quietos?* Sed propius videatur Hebr. פוג remiſſum, debilē eſſe, ceſſare, quieſcere. פוגה remiſſio, pauſa. Piger amat ſedere aut jacere; ut ad πυγὴ quoque referri queat: ut *deſes* aut *reſes* ſignificetur. Gloſſ. *Piget me* ὀκνῶ. Piget me hujus rei ὀκνῶ ἐπὶ τούτῳ τῷ πράγματι. *Piger* ὀκνηρὸς, ἀργός. Item: ἀργία *ocium, ceſſatio, ſocordia, oſcitātia, pigritas.* ἀργία *ceſſo, ferio, pigreo, pigreſco.* ἀπραξία. *ignavia, deſidia.* Onom. *Piget* μισῶ, ἄχθομαι. Heſ. ὀκνεῖ δέδοικε, δειλιᾷ, εὐλαβεῖται, οὐ βούλεται φόβος. lego φοβούμενος. Cic. 4. Tuſc. q. ex Stoicorum ſententia definit *pigritiam metum conſequentis laboris.* Græcè id eſt, ὄκνος φόβος μελλούσης ἐνεργείας. Auguſt. Gramm. *Piget quaſi pigritia ſignificat. Nam cùm dico, piget me feciſſe, h. e. dicere, non ſurgit animus meus probare quod feci.* II. Pigere eſt averſari ſeu fugere. per ſynec. ſpec. III. aliquid ut averſabile concipere animo, unde adfugiendum moveare. IV. dolere per metonym. & ſynecd. Nam dolor præſumptus ſolet eſſe cauſa, cur aliquid aggredi pigeat. V. pœnitere, quod eſt dolere ob factum præteritum. ſynecdoche ex proximo, quarto. Germanicè piget es verdreuſt. Inuſitatum eſt ſimplex drieſſen. Sax. drieten. An à *tædet*, interpoſito R? Sed velim à τρυσὸν, quod eſt νοσερὸν, λεπτὸν, ἀσθενές. τρύσις νόσος, πόνος. Dicitur enim drieſſen de laboris fuga, de re ad quam ægrè accedimus. inde à τρύσει fortè & drôſe ulcus. quāquam & δρόσους ἀχρείους dicunt Cyprii.

Piger, ignavus, quem piget agere. 2. otioſus. 3. imbellis. 4. immitis. unde & aëris pigritia. Seneca lib. 6. nat. quæſt. 27. 5. malus. Eſt enim à *pigeo*, ut R ſit flexionis ergo additum. ſic à *rubeo, ruber*, à *ſcabo ſcaber.* abſque eo eſſet, ducerem ab Hebr. פגר, quod eſt tardum, laſſum, debilem eſſe. LXX. 1. Sam. 30. 10. Targ. exponit per אתמנע prohiberi. Chald. פגר eſt deſtruere. Chald. פגרא eſt pigritia, ſocordia. Hebræis alioqui piger eſt עצל, Chald. עטל. Gall. *pareſſeux. pareſſe* pigritia, à πάρεσις, remiſſio, debilitatio. Germ. trâg/ à traho, is, quē quaſi trahi ad aliquid oportet, ſponte non δραστικὸς. itē faul/ quod eſt putris, φαῦλος, Gloſſ. Cyr. ὤκνησα *pigritatus ſum.* Angl. *ſlovv*, Germ. ſchlaff/ remiſſus, à σχολή. Syr. שליא ceſſant. Dā. lad/ Sax. late eſt ſerus, tardus, à laten/ mittere, ſinere. Boh. leny vel liny/ à lenis, i. mollis, ignavus. Ung. piger eſt *reſt*: aut à reſes, aut à reſto; unde Germ. reſten eſt ceſſare, i. raſte/ rüſte quies, ceſſatio. Piger & tardus hoc differunt, quòd piger eſt in incipiendo, tardus in perficiendo, l. *ſi quid venditor in princ. D. de ædil. dict.* Auſon. Popma: *Ignavia eſt tarditas in exſequendis negociis: pigritia in aggrediendis: Inertia eſt agendi inſcientia, quam parit ignavia. Itaq; ignavus nihil efficit, piger otioſus deſidet, & nihil molitur, iners imperitè agit.*

Pigmentum, I. color pictorum: à *pictu.* II. fucus ad pingendam faciem. III. fraus. IV. medicamentum, quod paratur ad inſtar colorum. vide *Pharmacum.* Onom. *Pigmenta* φάρμακα vide *odoramentum.* Hieronym. in cap. 43. Eſaiæ: *Non calamum neque incenſum & diverſa pigmenta generis, quorum fumo inebriares me atq; ſatiares.*

Pigmentarius, qui tractat pigmenta, i. e. colores & pharmaca. Gloſſ. *Pigmentarius* χρωματοπώλης, μυροπώλης, φαρμακοπώλης ἢ μυρεψός. Gloſſ. Baſil. πημεντάριος προστεταῖς διδοὺς τὸ κώνειον ἢ σαλαμάνδραν. pro πιγμεντάριος. Ibi Labbæus annotat: Senſus eſt §. 3 l. ejusd.

Digitized by Google

l.ejusd.3.D.ad lég.Cornel.de ſicar. Pigmentarii ſunt, qui deſtinati ſunt colligendis herbis & deponendis in Xenone, qui & auxiliorum curatores ſunt.lib.60.Baſil.tit.39. πημεντάριοί εἰσιν, οἵ τινές εἰσιν ἀφωρισμένοι ἐπὶ τῷ τὰς βοτάνας συλλέγειν καὶ ἀποτίθεσθαι ἐν τῷ ξενῶνι οἵ τινες καὶ τῶν βοηθημάτων φροντισταί εἰσιν.

Pignotoxaris. Apud Dioſcoridem inter hellebori albi appellationes legitur πιγνοτοξαρίς.an corruptum ex τεγξοτοξαρίς? ut inde nomen ſit,quòd eo τέγξωσι τόξα tingant jacula. & *pingo* pro ungo eſſe poſſit:ut pigmentum pro unguento aut veneno:Propius eſſet πυκνοτοξαρίς,quòd jacula eo velut ſpiſſent. Proximè, puto, πιαινοτοξαρίς, quòd eo impinguentur & ungantur tela.Eſt a. helleborus albus beleni um quoddam. Ideo helleborus albus Hiſp. *yerva de balleſte* q. herba balliſtaria, Dodon.Id ſonat quaſi τόξοτοξαρίς. Eſt tamen illa appellatio pluribus communis.Ita Bonav. Vulcan.ad illud Gloſſ. ὑοσκύαμος *hurcularis turba*, cùm monuiſſet, legendum eſſe, *jacularis herba*, ait, *quam* inquit, *Hiſpani vocant yerva de balleſteros, cujus ſucco venatores balliſtarii ſagittas ſuas oblinunt. tametſi quidam hanc interpretantur veratrum ſive helleborũ.* Lobelius in adverſ.nov. ubi de phthora agit; *Herba ſagittaria, cujusmodi cum multis aconitis etiam hellebori ſunt, Hiſpanis vocati hierva de los baleſtrieros.* Cæterùm (ut illud obiter hîc tangam) videri poſſit Gloſſarius ſcripſiſſe ὑοσκύαμος *ſurcularis herba*, q.diceret, herba quædam eo nomine, eaq; ſurcularis, hoc eſt caulibus craſſis, mediocriter altis & ramis. tãquam voluerit breviter dicere illud initium Dioſcorideæ deſcriptionis ὑοσκύαμος θάμνος καυλοὺς ἀνιεὶς παχεῖς. Poſſit & legi *alterculum herba*, aut *calycularis herba.* nam ſic etiam hyoſcyamus vocatur.ad verb.eſſet *ſucularis faba*, ut ita dicã, pro ſuilla faba. Aut an Gloſſ.ſcripſit illa ex Joſeph. lib. 3. antiq.c. 8.ubi Joſephus Græcum ὑοσκύαμος exponit per *daccharus?* ex eo ſanè facile eſt facere *hurcularis.* vide *Mitra.*

Pignus (inquit Papias) *quod propter rem creditam datur: cujus poſſeſſionem ſolum ad tempus conſequitur creditor, ſed dominium penes debitorem eſt.* Dig.l.50.tit.16.l.238.2. *Pignus appellatur à pugno, quia res, quæ pignori dantur, manu traduntur. unde etiam videri poteſt verum eſſe, quod quidam putant, pignus propriè rei mobilis conſtitui.* Malim à *pago* i.e. jungo, figo (πήγω) ut ſit, quo quis ſe pagit i.e. obligat alteri ad fidem ſervandam. unde Heb. חָבוּל à חבל ligare. Deinde ſignificat firmamentum, quo quis certus fit & ſecurus, in genere ἀσφάλισμα. etiam ipſe contractus, qui eſt inter dantem pignus & capientem. Cujac.paratit. D.l.20. Pignus propriè eſt contractus, quo res aliqua traditur creditori propter crediti reſtituendi fidem. Hypotheca eſt pactio nuda, qua jure honorario à debitore obligatur aliquid in crediti fidem. Pignus ergo re contrahitur: Hypotheca pacto nudo. pactio, ut creditor fructus pignorum percipiat uſurarum loco, proprio nomine dicitur antichreſis. Idem Cujac.in lib. 1. de feudis tit.5. "Contractuum leges ſive pactiones, ex quibus dicuntur cõtractus capere formã, ita ſunt diſpares nõnunquã, ut novas appellationes excogitare ſit neceſſe. Exemplo ſit pignus. aliud eſt pignus, aliud hypotheca, aliud fiducia, aliud ἀντίχρησις. & omnia tamen pignora. Sic aliud feudum, aliud emphyteuſis, aliud libellaria, aliud precaria, aliud uſus fructus. & omnia tamen uſus fructus. quoniam, qui dat, retinet proprietatem." vide ſupra *Fiducia.* Valla lib.6.c.57. *Martiano aſſentiens vult idem eſſe pignus & hypothecam, nec differre, niſi quod illud ſit Latinum, hoc Græcum. Ulpianus autem ait, propriè pignus dici, quod ad creditorem tranſit, hypothecam autem, cùm non tranſit poſſeſſio ad debitorem. Pignus autem non tantùm creditori datur, ſed inter paratos ſecum decertare mutuò offertur & apud ſequeſtrum deponitur. ut Virgil. in Bucolis. Ecce hanc vitulam depono, tu dic, mecum quo pignore certes.* Liberi quoque pignora dicuntur, ſive quòd chara depoſita Dei apud nos: ſive conjugalis amoris mutua firmamenta inter conjuges. In Gloſſ. *Pignus* ἐνέχυρον, ὑπάλλαγμα, ἐπάγγελμα. Eph.1.de Spiritu S. dicitur: *Qui eſt pignus hæreditatis noſtræ in redemptionem adoptionis.* Ibi Hieronymus: *Pignus Latinus interpres pro arrabone poſuit. Non idipſum autem arrabo, quod pignus, ſonat. Arrabo enim futuræ emtionis quaſi quoddam teſtimonium & obligamentum datur. Pignus verò, hoc eſt,* ἐνέχυρον *pro mutua pecunia opponitur, ut, cùm illa reddita fuerit, reddenti debitum, pignus à creditore reddatur.* Ibid. *Ex arrabone æſtimatur, qualis æſtimatio futura ſit & quæ poſſeſſio: verbi causâ, ex decem ſolidis centum ſolidorum villa, & ex centum ſolidis mille ſolidorum poſſeſſio* &c. Dona ſpiritus, ut gaudium in Deo & pax, quæ in hac vita accipimus, ſunt arrhabo ejus plenæ ſalutis, quam in cœlo exſpectamus fruendam. nempe illa ſunt parva quædam portiuncula, per quam incipimus eſſe beati & confirmamur de beatitudine reliqua ſuo tempore danda à Deo. Si tam precioſa & ſuavis res eſt arrhabo, quanta erit ipſa poſſeſſio, cùm redemtio ſeu ſalus acquiſita nobis tota tradetur? Pignus Germani vocant pfand/Sax.pand/ à pendo, quia penditur, ut obliget. Becanus ducit à band, quia eſt vinculum fidei. Arrhabo pfandſchilling/ tanquam ſolidus numus, qui penditur ad faciendam fidem ſolutioni futuræ, & eandem eo dato incipiendam. Gall.Ital.Angl. *gage* eſt pignus. Dici puto q. *gadge,* à *guadia.* id vide. Pignus eſt, quod in cuſtodia apud aliquem deponitur, fidei firmandæ cauſa. Vet.Vocab. *Pignus vadidum, quod pro aliqua re datur, ut poſtea recolligatur.* leg. *vadium,* quod corruptè *guadium.* Summatim ergò *pignus* eſt 1. res, quâ alicui cavetur de credito. 2. ſpecialiter ea, quæ ad creditorem tranſit. 3. firmamentum aliquod, quo, ceu pignore dato ſecuri de re quapiam reddimur; ut liberi communes, vinculum conjugalis amoris: vel aliquid in certamine depoſitum apud ſequeſtrum.

Pignus pignoris & *pigneris* Vall. lib. 6.c. 57. quum recenſuiſſet vocis hujus ſignificationem hanc, quod ſit id, quod creditori datur & inter paratos ſecum decertare mutuò offertur, & apud ſequeſtrum deponitur, & quo quis ſecurum aliquem facit, ut qui pignus dat, addit: *A priore ſignificato dicimus pignero, & oppignero, hoc eſt, aliquid arraboni, quam quidam arram appellant: & repignero, quod eſt recipio pignus, ſoluto debito. Propter hæc verba quidam (quorum eſt Priſcianus) exiſtimant, pignus in hunc ſenſum & in alium proximum habere genitivum pigneris; in illum, quo ſignificamus filium & per abuſionem conjunctiſſimas ſanguine perſonas, habere genitivum pignoris. Unde enim oppignero & repignero, inquiunt, haberemus, niſi pignus pigneris faceret. Non inepta quidem ratio, ſed quid reſpondebunt, cùm habeamus fœnus fœnoris facit fœnero & fœneror.* Idem Priſcianus ait, *antiquos dixiſſe, etiam fœneris. Nec tamen, ut ei credamus, exemplo probavit. Quid quod ex frigus frigoris fit refrigero? quid quod ex tempus temporis fit tempero? ex litus litoris fit oblitero? ex penus penoris (ut ſentio) fit penetro, addito t, quaſi ad locum penoris intro. Tam enim penus, quàm penetro brevi pima ſyllaba ſunt. At mihi quidem propria & vera pignoris ſignificatio eſſe ea videtur, unde verba derivantur. Nihil enim illi alii ſignificato cum his verbis, & filii (ut ſentio) non alia ratione appellati ſunt pignora, niſi quod pignus quoddam inter conjuges ſunt, tum vinculum, ne fortè divortium fieret, tùm claritatis. Cujus rei argumentum eſt, quod legimus ſæpè pignora filiorum, ut apud Suetonium in Liberii vita, communis filii pignora. & iterùm: tàm marium quàm fœminarum pignora.*

Pignora ſua cædere eſt ea concidere. Quùm pignora caperent (quod faciebant mulctæ cauſa) interdum eam ſupellectilem concidebant, interdum diripiebant. Cicer.3.de orat. *Profectò dementem eſſe oportet, qui ſua pignora concidat.* Tibull. lib. 4.

Quid facio demens hem heu mea pignora cædo.

Pigra χρυψίπυρος Gloſſ.Philox. Vulg. vult leg. κρυψίποδις. neque hoc intelligo. κρυψίπορος eſſet, qui occultè & clam graditur, non incitato inceſſu. ergo piger. Legam potiùs *picra* κρυψίπικρος, ut intelligatur medicamentum, quod exteriùs dulce eſt, intus amarum aliquid occultat; ut colocynthis ſaccharo involuta. Ita pertinebit ad *hieran picran*: de qua multa medici. *Pigra* veteres quidam corruptè pro *picra* ſcribunt. Vet Vocab. *Pigra quædam medicina eſt, & interpretatur amara, quia guſtus ejus eſt amarus.*

Piguus, a, um, piger vel verecundus. Vet. Voc. Apud Non.c.3. eſt *pigne.* Sed ibi legerim *piget* à pigeo. Enn. *Poteſtate pigne ſufferre laborẽ.* l. pòſt ætate piget ſ.l. Acc.Clytemn. *Omnes gaudent facere rectè, mali pignem.* l. *pigent.*

Pila pro ſyllabæ primæ modulo diverſo, vox eſt diverſa. Gloſs. *Pila* χρηπὶς καὶ ὅλμος καὶ παραστὰς καὶ σφαῖρα item, *pila* κρηπίδωμα. Diſtingues ex ſeqq. Vet. Vocab. refert hunc grammaticalem verſum.

Eſt pila pes pontis, pila ludus, pila taberna,
Pila terit pultes, in bellis pila feruntur.

Confunduntur autem *pila* & *pilum*. & pila pro pede pontis primam extendit. Ideò dicendum, *Pila eſt pes pontis.*

Pila, ſphæricum inſtrumentum, fartus globus, quo luditur. Seneca lib. 4. nat. qvæſt. c. 1. cùm dixiſſet, totum terrarum orbem *pilam* eſſe, addit: *Pilæ proprietas eſt cum æqualitate quadam rotunditas. æqualitatem hanc accipe, quam vides in pila luſoria.* Calepin. *Pila eſt, qua luditur, à* πιλῶ *æquo, quæ omni ex parte æqua eſt: vel à pilo, quòd pilis impleri ſoleret.* At πιλῶ non eſt æquo in rotundũ, ſed πυκνόω denſo, cogo ut lana cogitur in ea opera, quæ coactilia dicuntur. vide *Pilo*. Pila luſoria erat *trigonalis, paganica, follis* & *harpaſtum*. Græcis qvoquè πῖλος eſt σφαῖρα, pila, quia fit ex πίλῳ i.e. lana coacta. malim tamen ex pilis, θριξίν. ita & quantitas reſpondebit: ut pila propriè ſit τριχίνη σφαῖρα, ein hären ball. Sic & Perottus: *Pila quòd pilis impleri ſoleret.* Ball/eſt à βάλλειν. etſi quoque à pila eſſe queat.

II. Pila dicitur etiam, qvod pilæ ſimile eſt ſive pictum ſive aliter factum. Sic 1. Varroni *terra pila*, per appoſitionem. Ita pila erat inter ſigna militaria. Iſid. lib. 18. 3. *Pilam in ſigna conſtituiſſe fertur Auguſtus propter nationes ſibi in cuncto orbe ſubjectas, ut magis figuram orbis oſtenderet.* Tales pilę, circuli ſeu clipei in omnibus ferè ſignis conſpici ſciunt, qui veterum momenta & numos tractant. Stewech. ad Veget. lib. 2. c. 6.

2. *Pila* nominatim ſimulacra quædam capitum. Feſt. *Pilæ & viriles & muliebres effigies in compitis. Suſpendebantur compitalibus ex lana, quòd eſſe deorum inferorum hunc diem feſtum, quos vocant lares, putarent: quibus eo die tot pilæ, quot capita ſervorum, tot effigies, quot eſſẽt liberi, ponebantur, ut vivis (ſic enim invocantur) parcerent & eſſent his pilis & ſimulacris contenti.* Ibi Scaliger: *Manias* vocatas, ait Macrobius. Ad earum inſtar ſtramentitiæ effigies, qvibus objectis tauri irritarentur, vocatæ ſunt pilæ. Martialis

Iactat ut impoſitas taurus in aſtra pilas. Ergo IV.

Pilæ imagines rotundæ; ut pilæ tauris impoſitæ. Gl. *Pila* ταυριάριοι, ταυροκαθάπται. Intelliguntur pilæ tauris impoſitæ, ut colligere eſt ex proximis verbis Martialis. An leg. *Pila* ταυριάριαι, ταυροκάθαπτοι, ſubaud. σφαῖραι, qvòd tauris aptarẽtur & alligarentur. aut, ſi prior ſcriptura recta eſt, ſubſtantivè uſurpantur. Illud ab ἄρω, hoc à καθάπτω, utrũq; à ταῦρος. V. Pilæ ſũt etiam ſphæræ, ſeu glomi pice illiti, qui in ignẽ vaporarii conjiciebantur, ſi fortè reſtingueretur. Sic accipit Domitius Statii Papinii interpres illud lib. 1. de balneo Etruſci, ubi dicit *tabulata crepantes Auditura pilas.* Qvid nunc, inquit, ego narrem tibi tabulata, quæ in ſublimi parte ædium ſunt, quò deſinunt vaporaria, habentia in vertice pilam concavã, qvò pervenit flamma ignis in imo ardentis, ſed languida & tenuis, ut domus ita tepeat non autem æſtuet." Sed vide *Pilicrepus*. Vitruvius autem lib. 5. c. 10. *ſuſpenſura caldariorum ita ſunt facienda, uti primum ſeſquipedalibus tegulis ſolum ſternatur inclinatum ad hypocauſim, uti pila, cùm mittatur, non poſſit reſiſtere ſed rurſus redeat ad præfurnium.* Cælius accipit pro pilis, ſphæris & globis pice illitis. Philander, Ego, inquit, puto ſimpliciter dictam pro quacunq; ſphærula ſive globulo. De inclinatione enim ſoli hypocauſti loquitur, cui vaſaria impoſita ſunt.

Pila etiam pro pilula, quæ Medicis, aliter καταπότιον. Seren. cap. 15.

Proderit & veteris ſevi pila ſumta ſuilli.

Pila, prima longa, I. vas concavum, in quo aliquid contunditur, ὅλμος, mortarium. Cato cap. 10. *pilam ferrariam* dicit, ad pinſendum far; *pilam fabariam* ad fabam freſam: *pilam ſeminariam* ad cernendos ſeminum nucleos. Singulis tribuit ſua pila. Turneb. lib. 7. 22. Gloſſ. ὅλμος *pila, pilum.* Rectum eſt *pila*. Euſtath. ὅλμος λίθος κυλινδροειδής, ὃ σκεῦος, ἐν ᾧ κόπτουσι ὄσπρια ἢ ἄλλα τινὰ πτισσόμενα. i. lapis oblongus & teres forma cylindri, & vas in quo tundunt legumina. Euſtath. componit ex ὅλον & μειοῦν. Sed Hebr. הָלַם eſt tundere, quatere. *Pila* autem eſt, quaſi *piſula*, à *piſo*, i. tũdo. Vet. Vocab. *Pila inſtrumentum concavum, in quo frumentum teritur. à pindo.* Sed & aliis uſibus ſevit cavitate ſua. ita & mortarium pharmacopolarum & baptiſterium eſt ut pila. Et Italis *pila* eſt crater fontis, Gall. *le baſſin d' une fontaine.* Item *pila* Italis vas aquæ benedictæ. Ab hac voce *pila* eſt Gall. *piler* terere, tundere, nẽpe in pila. Nicodus tamen ducit à πιλεῖν comprimere. Quod Soph. 1. 11. legitur, *Ululate habitatores pilæ*, in Hebr. eſt מַכְתֵּשׁ. Targ. qui habitatis in torrente Cedron. בְּנַחְלָא דְקִדְרוֹן. LXX. κατοικοῦντες τὴν κατακεκομμένην. Hieron. *Pila, quæ Hebraicè dicitur* מכתש, *& ab Aquila verſa eſt* εἰς τὸν ὅλμον, *non per brevem ſyllabam prima legenda eſt, ne* σφαῖραν *putemus: ſed productam, ut de pila ſciamus dici, in qua frumenta tunduntur. vas concavum & medicorum aptum uſui: in quo propriè ptiſanæ fieri ſolent.* Ibidem: Quia ſemel deſcriptio eſt captæ urbis, & dicitur, Vox clamoris à porta piſcium & ululatus à ſecunda, & contritio magna à collibus. Nam nunc idem deſcriptionis ordo ſervatur, & de ululatu dicitur eorum, qui habitant in valle Siloe, & pulchrè ſcriptura non dixit, Qui habitatis in valle, qui habitatis in gurguſtio: ſed, qui habitatis in pila: quòd ſcilicet, quomodo frumenta feriente deſuper vecte contunduntur, ita de porta piſcium, & de porta ſecunda, & de collibus proruens in vos decurret exercitus. Hugo: *Habitatores pilæ, id eſt, vallis Siloë, quam pilam vocat, id eſt, vas in quo conduntur tiſanæ: quia proruens exercitus de parte ſuperiori, ibi, quicquid erat reſiduum, contũdebat. vel pilam vocat totam Hieruſalem, quæ frequenter à diverſis regionibus tudebatur.* Lege *tunduntur ptiſanæ*. Junius vertit: *Ejulate habitatores cavi*, id eſt (ſic enim exponit) negotiatores omnes in cavo oppidorum interſtitio habitantes, inde à porta regis, uſq; ad portam Ephraimi, ubi erat vicus aurifabrorum, pigmentariorũ, aromatariorũ, Neh. 3. v. 8. & 32. Angli retinuerunt *Makteſh*, tanquam nomen proprium. Et Gall. *Mactés*. Et Dani Machtes/& in marg. dybt/hule/mortere: i.e. profundũ, cavea, mortarium. Vet. Sax. hulet gy ynwoncre pyle. Luther. Heulet/die ihr in der mühle wohnet. Piſcat. ſequens Junium, in der höle. Videtur pars civitatis Hieroſolymitanæ fuiſſe, à mortarii ſeu pilæ cavitate. Ergò מכתש dicitur, ut κύκλος, quo nomine ſæpè Græci forum vocant, quod rotundum eſſet, unde Homerus ἀγορὰν vocat ἱερὸν κύκλον. Sophocles κυκλόεντα τόπον ἀγορᾶς. Eurip. & Dioni Pruſenſi ἀγορᾶς κύκλος. Nam pleraque Veterum fora fuerunt ejus formæ, ut obſervat Caſaubonus ad charact. Theophr.

II. *Pila* eſt ſtructura erecta inſtar pilę vaſis, ad aliquid firmandum, ſive ſuppoſita ſuſtineat, ſive oppoſita contineat, ne loco cedat. Quia & ὅλμος eſt pila, & cylindrus: unam cum pila vaſe vocem ſtatuo, diverſis rebus ſimilibus accommodatam. Senec. lib. 6. nat. quæſtion. 30. *pilas operibus ſubditas.* Heſych. ὅλμος περιφερὴς λίθος ἐν ᾧ τὰς βοτάνας τρίβουσιν, ἢ ποτηρίου εἶδος, καὶ κύλινδρος. Feſt. *Pila, quæ parietem ſuſtentat, ab opponendo dicta.* an leg. ab *oppilando*? nempe non à verbo illo compoſito, ſed à ſimplici pilo, i.e. ſtipo, denſo, firmo. nempe pila eſt ſtructura è lapide, cæmento aut latere, aliquando & ligno, ceu columna aut ſtela. ϛήλη autem eſt quæ in monumentis ſtat, & illa quadrangularis, in qua tituli, leges &c. inſcribuntur. Itali ea nuncupant *pilos* & *pilaſtros*. maximos autem *pilones*, ut ſunt illæ, quibus maritimæ moles & pontium fornices ſuſtinentur; ut tradit Bernard. Baldus lib. de verbor. Vitruv. ſignificat. Et Philand. in lib. 3. Vitr. c. 2. Parietum antas, id eſt, pilas adpactas ſive adfixas vocant *pilaſtros*. Hinc etiam eſt, quòd

Pila ſignificat opus in aquis jactum eductumque ad portuum tutelam, quæ pila Thucydidi χηλή, aliter προκυμαία. Has pilas intelligit Strabo lib. 3. χηλαὶ δύο ὅρμους ἔχουσαι. ubi Caſaubonus: χηλὰς vocant Græci quas Latini *pilas*. hæ erant moles in mare procurrentes & portum à ventis defendentes. hoc ſenſu in Gloſſario *pila* exponitur παραστάς. nam, quod in foribus παραστάδες, id in portu iſtæ χηλαὶ & pilæ. *Moles* etiam vocant Latini ſcriptores: Græci interdum vocant χώματα. Pollux χηλὰς enumerat inter loca, ad quæ navis commodè poteſt appellere. Recentiores Græci μώλους Latina voce appellant." Acceperunt ab Italis, quibus *molo*. χηλὴ (ut ait Thucydidis ſcholiaſtes) dicũtur, οἱ ἔμπροσθεν τοῦ πρὸς θάλασσαν τείχους προβεβλημένοι λίθοι, διὰ τὴν τῶν κυμάτων βίαν, μὴ τὸ τεῖχος βλάπτοιτο. addit cauſam, παρὰ τὸ ἐοικέναι χηλῇ βοός. Velim potiùs, quòd pedem muri firmet, & fluctus retundat, ne labefactetur ſubeuntibus undis: ſicut ungula pedum bovis eſt contra attritum. Ideò & Vet. Voc. *Pilam* dicit *pedem pontis*: ſic eſt etiam pes muri &c.

Pila, pro taberna, affertur etiam in Vet. Vocab. ubi additur verſus grammaticus,

Ludum laudo pilæ, plùs laudo pocula pilæ.

An intelligit ganeum ſubterraneum inſtar pilæ excavatum? aut reſpicit ad locum Sophon. I. II.

Pilanus, qui pilo pugnat. Qui ante pilanos pugnabant, antepilani dicebantur. Vet. Voc. *Pilanus, qui cum telo graditur armatus.*

Pilarius, qui pila ludit. Gloſſ. σφαιριστὴς *pilarius*. etiam qui pilas facit. Gloſſ. *Pilarius* σφαιροποιός. Quod eſt apud Quintil. lib. 10. 7. in Calep. ſic exponitur: Pilarii dicuntur præſtigiatores, qui levi agitatione parvas pilas videntur emittere aut in vas injicere, quum ſecus faciant.

Pilarius, a, um, rotundus inſtar pilæ. Gloſſ. σφαιροειδὴς *globoſus, pilarius.*

Pilaſca, vas pinarium ex corio. Gloſſ. Iſid. Vet. Voc. *Pilaſca vas vinarium corio piloſo.* An compoſitum quaſi *piloſus aſcus?* ἀσκὸς uter. Lucill. eſt *terginus calix*. vide *Flaſca*.

Pilates, lapidis genus, cujus meminit Cato originum libro quinto: Lapis candidior, quàm pilates. Feſt. Alibi non occurrit. An à loco, ubi foditur? πύλα locus Arcadiæ; unde nomen gentile πυλάτης.

Pilatim, per pilas, i. e. columnas, κατὰ στύλας.

Pilatim, densè. vide *pilo*.

Pilatus, a, um, pilo inſtructus. & tunc eſt denominativum. vide *Compilo*. Sed ſpoliatus eſt participium à *pilo, as*. At pro τριχωθεὶς, pilis inſtructus, aut ἀποτριχωθεὶς depilatus, eſt partic. ex pilo, quod eſt pilos emitto vel detraho.

Pilax murilegus, catus. Gloſſ. Iſid. Ibid. *Palax doloſus, fallax.* quod etiam reſcrib. *Pilax*. Vet. Vocab. *Pilax, acis, maſc. gen. catus, murilegus. & dicitur à pilus, quòd multis pilis abundat. vel quòd ejus pilus eſt precioſus. unde in vita B. Sanſonis legitur, quod cellerarius* fecit venenũ, & probavit per pilacẽ, eſſe mortiferum.* Poſſit & eſſe à pilando i. e. expilãdo. Eſt enim furax animal, ni culinam & penum cuſtodias. * *cellarius*.

Pilentum, vehiculi genus, quod carpento ignobilius cenſetur. Feſt. *Pilentis & carpentis per urbem vehi matronis conceſſum eſt, quòd, cùm aurum non reperiretur, ex voto, quod Camillus voverat Apollini Delphico, contulerunt.* Vide Liv. lib. 5. Virg. Æn. 8. Trebell. Pollio in Zenobia: *Uſa vehiculo carpentario, rarò pilento, equo ſæpiùs.* Vet. Vocab. *Pilentum quoddam genus curruum, & dicitur à pila inſtrumẽto terendi, eò quòd terat terram.* Id inſipidum. Virg. Æn. 8. *pilenta mollia* dicit. an quòd ex πίλοις laneis coactilib. fierent, ut molliùs in eis ſederetur? πῖλος eſt lana coacta: item tapes ſpiſſus. Bud. annot. prior. in pand. *mollia pilenta* interpretatur penſilia. Sunt autem, inquit, penſilia geſtatoria, quos tremulos currus vocamus. Onom. *Pilentum* μετέωρον ὄχημα, tãquam ſuſpenſum ſeu ſublime vehiculum dicas. Gloſſ. Cyr. ὑψηλοπρόσκεφάλαιον *capitale, pilentum.* an *pulvinum.*

Pileus, um, indumentum capitis, quod & Græcis πῖλος dimin. πιλίον & πιλίδιον. πιλεῖν eſt lanam cogere. Fit enim ferè ex lana coacta. Sic potiùs, quàm ut eſt in Vet. Vocab. *Pileus, quòd pilos capitis tegit, vel quòd ex pilis fit.* Gloſs. Iſid. *Pileum Calamancum.* Vet. Voc. *Calamatus eſt quoddam genus ſtrictæ mitræ. & dicitur calamatus, quaſi calorem machinans, eò, quod ſtricta ſit & capiti impreſſa: unde Ioſephus: ſuper caput geſtat pileum in modum parvi calamati.* Malè καλάμιον eſt parvum ornamentum cincinnos redimiens, & continens. vide *Camelauchium*. Arab. קַלַנְסֻה, pileus, aſſonat calamaco. Si ad Hebr. referas, erit levis, ut tollere poſſis: à קַל & נָשָׂא. Gall. *chappeau* vel *chapeau*, quod Normann. *capel*, Ital. *capello*, eſt à capite aut capillis tegendis. Sic & Germ. à kop/ eſt kappe/ & hodiern. Græcis καπάσι. Bonet vel *bonnet*, quod eſt Belg., Angl. Ital., Hiſp., an eſt à bont/bunt varius, maculoſus; ut ferè ſunt pelles animalium, ex quibus olim fiebant; unde & galeri nomen. bont-werck pelles variæ Belg. Chal. בִּינְרת eſt crinis. Eſt pileus ea veſtis, quæ, ut ſolutu facilis, poni ſæpiùs ſolet, i. deponi & imponi. Baret Germ. quod & Ital. *beretta*, videtur eſſe à *birrus*; ut ruber pileus ſignificetur. Germ. hut/ eſt à cudo aut à cutis. Boh. klobauk à globo; quia globoſum ſeu rotundum. Ung. *ſuveg*. an à סוּךְ tegere? aut potius à סוּג recedere? Comm. Horat. in lib. 1. epiſt. 13. ad illud:

Ut cum pileolo ſoleas conviva tribulis,

annotat: Hæc apud antiquos conſuetudo veteranorum erat portare pileum cum calceis.

Pilicrepus. Senec. epiſt. 56. *Si verò pilicrepus ſupervenerit & numerare cœperit pilas, actum eſt.* Ibi annotat Lipſius: Gloſſæ Iſidori. *Philicrepus, qui pila ludit.* In veteri lapide: *ego ſum, ovantes convenite pilicrepi.* Et mox: *urſumq; canite voce concordi ſenem, hilarem, jocoſum, pilicrepum, ſcholaſticum.* Ergò ad pilas luſorias hoc referendum: non cum Cœlio aliiſque ad pilas fornacarias, id eſt, glomos quoſdam pice illitos, quos in hypocauſta conjiciebant, igni alendo. Certum autem, pilas crepare ac ſonitum edere, cùm datatim luditur, & decidunt: maximè in tabulatis, quibus tunc ludebant. Statius:

Quid nunc ſtrata ſolo referam tabulata, crepantes
Auditura pilas? ubi languidus ignis inerrat
Ædibus, & tenuem volvunt hypocauſta vaporem.

Neque enim ad pilas illas fornacarias hæc eunt; ſed tantùm oſtendit, ubi tabulata illa fuerint, nempe adſita hypocauſto. Plinius lib. 5. in ſua villa, *Apodyterio ſuperponit ſphæriſterium.* At bella etiam interpretatio (quid aliter ab optimo, & doctiſſimo, elegantiſſimo viro? quem ego inter amicos unicè amo æſtimoq;) Marci Velſeri, qui ex lapide jamdicto obſervat, *pilâ vitreâ, Romanos luſitaſſe*: quæ certè lapſæ crepabant, & diſſiliebant. Initium lapidis:

Urſus togatus vitreâ qui primus pila
Luſit decenter cum meis luſoribus,
Laudante populo maximis clamoribus
Thermis Trajani thermis Agrippæ & Titi.

Quod dicit, *numerare cœperit pilas*, idem Lipſius exponit, tot pilarum, ſine caſu, jactus. quod, inquit, & hodie fit in *pila*, ut Petronius appellat, ſparſiva. etſi Petronius oſtendit, etiam deciduas numeraſſe adſtantes, ſed id novo more & per delicias Trimalcionis. De illo enim: *Notavimus etiam res novas. nam duo ſpadones in diverſa parte circuli ſtabant, quorum alter matellam tenebat argenteam; alter numerabat pilas, non has quidem, quæ inter manus luſu expellente vibrabant, ſed eas quæ in terram decidebant.* Viri ibi docti putant, hunc numeratorem Pilicrepum dictum: quod non tam Seneca, quã Lapis & Iſidorus refellunt." Turnebus pro *pilas* mallet *plus*, & tunc ſcilicet, cùm plures, quàm eſſent, manus aut vices numeraret, magnos excitatos clamores. Hadr. Jun. legit piloſt & explicat *pilicrepum*, qui pilos cum forficularum crepitu (quod & hodiè) truncat & adnumerat.

Pililudius, qui pilotello ludit. Gloſs. Iſid. Vet. Vocab. *Piliudius, qui cum pila ludit. & dicitur à pilo pro pilocello & ludo.* Sic autem loquebantur, ut in eod. *pila pilocellus, cũ quo luditur.* Hiſp. pila eſt *pelota*. Gall. *pelote*. Manil. Lib. 5.

Ille potens turbam perfundere membra pilarum
Per totumq; vagas corpus diſponere palmas,
Ut teneat tantos orbes ſibiq; ipſe reludat.

Sic Scaliger corrigit ex Gemblacenſi lib. & exponit: Ille potens fundere per membra turbam pilarum, correptas utraq; manu pilas, quot poterat, à tergo alterâ manu capiebat, quas ab ante altera projecerat: contrà ab ante accipiebat, quas à tergo projecerat. & ita per totum corpus pilis ludebat, tanquam duo eſſent, qui datatim pilâ luderent. Hoc eſt, quod dicit, per membra fundere turbam pilarum: &, quia per totum corpus ludebat, propterea dicit,

Per totumq; vagas corpus diſponere palmas.

& ſe ſibi ludere, & ſibi reludere. Hoc audio hodiè Turcarum pililudios dexteritate mirâ facere, quod hîc innuit Manilius. Hi ſunt, quos vocabant *pililudios*. Ibid. valde differunt, inquit, qui pila ludunt & qui pililudii Firmico dicuntur. Pililudios jam deſcripſit. pila ludentes ſunt σφαιρισταὶ, qui pilâ datatim ludũt, quos pilicrepos vocat Seneca. Quod dicitur *ſibiq; ipſe reludat*, eſt ex Gemblacenſi libro pro *recludat*. Nam pilas per totum corpus jacit & recipit, tanquam ſibi ludat datatim & reludat. Sic Scaliger. Sed dura eſt phraſis *turbam perfundere membra pilarũ*, ut *per* ad *membra* referatur. Mollius eſſet *turba p. m. p.* ut perfundere ſit verbum compoſitũ.

Piligero. Gloſs. *Piligerat* τριχολογεῖ. Latinum ſonat, tanquam τριχοφορεῖ. Suid. τριχολογεῖν τὰς τρίχας ἀναλέγεσθαι καὶ περὶ αὐτῶν φροντίζειν. Pilos legere aut in ordine ponere crines: & de pilis ſolicitum eſſe, contendere inaniter.

Pilliones, portitores mortuorum. Gloſſ. Iſid. Vulcan. vult legend. *veſpillones*. Sed hoc ab illo compoſitum videtur; à veſte pilãda, i. e. nudanda. Ergo *pilliones* vel *pilones*, qui pilant mortuos, & deinde condunt. Si tamen id iidem faciunt. Sed vide *Pollingo*.

Digitized by Google

Pilo primo lõgo, cogo, in unum condo, ſtipo: ut Græcis πιλέω & πιλόω. vide *Compilo.*

Pilo furor. Ammian. lib. 33. *Nec caſtra inimica pilantes præ nimia parte diſcernuntur.* Item: *Turba prædatoria concurſabãt, pilo villas & incendendo.* Hinc Gallis *piller* eſt deprædari, ſpoliare. Feſt. *Pilare & compilare ſunt qui Græcæ originis. Græci enim fures piletas.* Ibi Scaliger: φιλητὴς *Heſiodo*, & πιλητὴς *Æolicè*. nempe Æoles nihil aſſpirant. vide ſupra *Philetes*. Cæterùm hoc *pilo* etiam duxerim à πιλῶ. Qui furatur, aliena ſibi ſtipat. & φιλήτην putem dici quaſi πιλητὴν, ut hoc priùs ſit. certè ita vocis φιλήτης rationem reddere erit faciliùs, aut certè φιλήτης erit à φιλεῖν appetere. Fur eſt appetens alieni, φιλῶν ἀλλότρια. Turnebus lib. 2. 10. Pilare & compilare dubium non eſt, qvin à verbo Græco deducantur Aeolico πιλητὴς, id eſt, fur, qui φιλητὴς ab Heſychio vocatur, ſed Aeolum eſt aſpirationes in tenues mutare, ut pro σφίγξ Doricè φὶξ & Aeolicè πὶξ, unde verbum Latinum pica & picatus.

Pilo, τριχῶ i. e. pilos emitto. Perottus: *Pilo pilos emitto: aliquando pilos detraho, à pilo, compilo, quod eſt cogo & in unum condo & expilo, deripio ac deprædor, quaſi ne pilum quidem relinquo. Quidam tamen hæc non à pilus deducta exiſtimant, ſed à Græco* πιλῶ, *quod eſt* ὁπιλῶ*, *id eſt complano, quòd, qui aut è facie pilos, aut domo ſupellectilem detrahunt, æquare, aut complanare omnia videntur. A quo & pilam luſoriam appellatam potiùs, quàm à pilis quidam exiſtimant, quòd forma ſphærica ſit, quæ ex omni parte æqua eſt.* *lege, *quod eſt* ὁμαλίζω vel ὁμαλύνω. Habet ex Suida, cujus iſta πιλῶ τὸ ὁμαλίζω. Verùm ὁμαλίζω ibi non eſt ſphæricè rotundum facio, ſed æquo, i. e. complano: ſicut ὁμαλὸν ἔδαφος ἰσόπεδον dicimus. Gloſſ. Cyr. ὁμαλίζω *plano*. & levigo. Jam pila non eſt plana, ſed gibba, globoſa. De pilo, cogo & ſpolio, ſeorſim dictum eſt. Duo a. verba ſtatuo, pilare τὸ τριχοῦν & pilare τὸ τίλλειν τρίχας. manifeſtò ab eodem fonte, primum directè, alterum obliquè ſignificando objectum, circa quod vulſio occupatur. aut generaliter dicendum eſt *pilare* eſſe pilos facere, ſcilicet vel in loco naturali, ut capite, vel in alieno, ut in manu de capite.

Pilogonus, quam Latini herbam ſanguinariam vocant, propter quod miſſa in naribus ſanguinem movet. Iſid. lib. 17. c. 9. Sed hoc nomine herba non eſt Græcis: & *ſanguinaria* Latinis nomen eſt ad multas. Marcellus antiquus ſcriptor *rubiam* etiam polygonon appellat. Idem tamen millefolium, ſanguinalem & Verbenam polygona quoque facit; ut obſervat Dodonæus pempt. 3. l. 1. c. 28. Millefolio autem vulgari convenit Iſidori deſcriptio, Iſtius enim folia pennata naribus indita, præſertim ſi nonnihil premas naſum, prolicient ſanguinem. Angli eam herbam vocant *noſeblede*. Noſe eſt naſus, *blōde* ſanguino. ſed *blad* folium. Tragus: *Vulgare millefolium tuſum ac vulneribus manantibus impoſitum ſanguinem ſiſtit: rurſus naribus inditum foliolum non multò poſt ſanguinem elicit.* Experientia obvia.

Piloſella, herba, quia folia habet piloſa & hirſuta ſuperficie. Hiſp. *piloſella*. Germ. nagelkraut.

Piloſus, pilis abundans: ut Eſavus Gen. 27. 11. & Elias 2. Reg. 1. 8. in vet. verſ. Bibl. Eſa. 13. 21. *Piloſi ſaltabant ibi* & 34. 14. *Piloſus clamat alter ad alterum*. Ibi in Hebr. illic eſt שְׂעִירִים, hic שָׂעִיר עַל־רֵעֵהוּ יִקְרָא. Id liquidò eſt piloſus. Targ. utrobique habet שֵׁדִין, i. dæmonia. LXX. Eſa. 13. δαιμόνια. at c. 34. decurtata eis oratio, καὶ βοήσονται ἕτερος πρὸς τὸν ἕτερον, cùm anteceſſiſſet συναντήσουσι δαιμόνια ὀνοκενταύροις. Aquil. Eſa. 13. habet τριχιῶντες. Aadrianus Junius comm. de Coma cap. 4. *A ſuperfluo comæ onere Dæmonum quoddam genus tenebricoſum & materiæ mancipatum* τριχιῶνες *dictum*. ſed ſunt τριχιῶνται ex τριχιάω. Jun. vertit *ſcopes*, quæ ſunt aves deformes. Angl. *the ſatyrs*. i. e. Satyri. Et intelligo ſpectra diabolica, quæ in locis deſertis dominantur. In locis illis propheticis eſt deſcriptio horrificæ vaſtitatis. vide *Lamia, Onocentaurus, Strix*. Vet. Vocab. "Piloſi, ſicut dicit Gloſſ. Eſa. 34., monſtra ſunt ad ſimilitudinem hominum, vel dæmones incubones, vel ſatyri, id eſt ſilveſtres homines. quorum forma, ſecundùm Pap., ab humana effigie incipit, ſed beſtiali extremitate terminatur. Iſidorus autem etymo. 8. ſic ait: Piloſi dicuntur, qui græcè panitæ, Latinè incubi appellantur, ſive innii, *ab ineundo paſſim cum animalibus; unde & incubi dicuntur ab incubãdo, hoc eſt ſtuprando. Sæpe enim improbi exiſtunt etiam mulieribus & earum peragunt concubitum, quos dæmones Galli Duſios nuncupant, quia aſſiduè hanc peragunt immũditiam. Quem autem vulgò incubonem vocant, hunc Romani Faunum ficarium dicunt," ad quem Horatius dicit

Faune Nympharum fugientum amator
Per meos fines & aprica rura
Lenis intendas.

Hunc alii Satyrum vocant." Sed alii diſtinguunt, quòd Faunorum pater Saturnus, at Satyrorum Picus. an inde Ficarii, quaſi picarii? aut quòd ficuum amatores? vide *Sycites* & *Inuus*.

*Lanui vel inii.

Pilotonſus lupus cervinus. Gloſs. Arabicolat.

Pilula parva pila. Pilulæ dicuntur ſpecialiter: quæ in quercu naſcuntur, & illæ, quas medici exhibent degluriendas, Græcis καταπότια, qui non diluuntur, ſed ita, ut ſunt, devorantur. Formantur ferè, ut σφαιρίδια, parvæ pilæ, ut faciliùs deglutiri & in ventriculo dilui indeque in venas tranſire poſſint purgandi corporis causâ.

Pilum, quo aliquid pinſitur & tunditur in pila, ὅλμῳ. & inde nomen. Et ab hujus ſimilitudine pilum telum, quo pedeſtris exercitus utebatur. Sic & ſpatha eſt rudicula & telum. Varro tamen lib. 4. *Ab omine pilum, quòd hoſtis periret, ut perilum*. Iſid. l. 11. 1. *Pilum dicitur à pila, ubi pigmentum contunditur*. Livius lib. 9. *Pilum haud paulò quàm haſta vehementius ictu miſſuq; telum*. Polyb. in frag. de caſtrametatione ſic deſcribit: *Pilum telum, lignũ habet longitudine plerũq; bicubitale, craſſitudine digitali, ſpiculũ unius ſpithamæ, palmi, inquã, majoris, eòuſq; attenuatum & acutum, ut mox primum poſt jactum, neceſſariò flectatur, ſitq; inhabile ad remittendũ. alioqui commune telum fieret*. Appian. de bell. Gallicis, pilum dicit telũ jaculo diſſimile, videlicet haſtile quadrangulum, præfixo ferro quadrangulo paris longitudinis, cætera molli præter cuſpidem. Stewechius ad Veg. lib. 1. 20. ait, iſtam definitionẽ videri potiùs convenire veruto, cui Polybius trium cubitorũ longitudinem tribuit. Vegetii ævo pilis etiã ſpiculorũ appellatio accommodabatur. Sic ipſe ait lib. 2. c. 15. *Bina miſſilia, unum majus, ferro triangulo, unciarum novem, haſtili pedum quinq; & ſemis, quod pilum vocabant, nunc ſpiculum dicitur. ad cujus jactum exercebantur præcipuè milites, quod arte & virtute directum & ſcutatos pedites & loricatos equites ſæpe transverberabat: aliud minus, ferro triangulo, unciarum quinque, haſtili trium pedum & ſemis, quod tunc verriculum, nunc verutum dicitur*. Id fixum in ſcuto non poterat abſcindi; ut ait lib. 1. c. 20. nempe de *ferro* id intellige. Nam pilum aliàs eſt ferrũ ſolum, aliàs totum ex ferro & haſtili conſtans. Serv. in 7. Aen. *Pilum propriè eſt haſta Romana, ut geſſa Gallorum, ſariſſæ Macedonum*. Ab hoc *pilo* eſt Sax. pȳl (pfeil) ſagitta, ſpiculum, telũ. Gloſſ. Philox. *Pilum* ὕσσρον καὶ ῥωμαϊκὸν δόρυ. l. ὕσσος. Gloſſ. Cyr. ὕσσρον *piſtaculum pilum*. Id ἀκόντιον *jaculum, telum, pilum*. δόρυ *haſta pilum, telum*. ὑσσὸς τὸ ἀκόντιον *pilum*. vide & *Hyſſopus*. vide & *Piſtillum*.

Pilumen, quicquid in pila tunditur. Gloſſ. Iſid. Et Vet. Vocab. *Pilumen, quicquid in pila tunditur, vel potius, quod projicitur à rebus vel granis in pila tunſis.*

Pilumnus & Picumnus, Jovis filii. vide P*icumnus*.

Pilus, illud ceu filum, quod è cute evaporante naſcitur. Albert. Magn. de juvent. & ſeneſt. tract. 1. *Pilus nil aliud eſt, quàm vapor de corporis poro expirans & ad aërem exſiccatus & induratus*. Cauſalis eſt deſcriptio. Omnia ferè, quæ pedeſtria ſunt & animal intra ſe generant, habent pilos. alios autem loco pilorum aculeos, ut erinaceus & hyſtrix: alia pennas, ut aves: alia ſquamas, ut piſces. Ariſt. 3. de gen. anim. 10. & 3. hiſt. 10. Alii pili ſunt congeniti, alii poſtgeniti. Ariſt. lib. 3. hiſt. anim. 11. illi συγγενεῖς, hi ὑστερογενεῖς. Iſidor. lib. 11. cap. 1. *Pili dicti à pelle, qua prodeunt*. Sequitur id Perottus: *Pilus à pelle, ex qua prodit*. Sanè Itali dicunt *peli*. Poſſit duci à πτίλον, quod eſt pluma. Pili proportionem habent cum plumis avium. τ autem & alibi eliditur, ut in penna ex πτηνὸν, *piſo* ex πτίσσω. Poſſit etiam eſſe à φύλλον. Pili in animalibus ſunt ut folia. Hinc Empedocles:

> Ταὐτὰ τρίχες καὶ φύλλα καὶ οἰωνῶν πτερὰ πυκνὰ
> Καὶ λεπίδες γίγνονται ἐπὶ στιβαροῖσι μέλεσσι.

vide Ariſt. lib. 4. meteor. c. 9. Euſtath. πῖλος pileum derivat à πολιοῦ; ὅτι δῆθεν πολιοῦσθαι ποιεῖ τοὺς φοροῦντας διὰ τὸ ξηραίνειν τὴν τῶν τριχῶν ἰκμάδα: quòd caneſcere faciat ferentes. Rectiùs poſſimus, ſi non ſit aptius etymon, *pilus* à πολιός. Eſt enim pilo-

pilorum πλῆθ@ τὸ πολιῶ θαι. Germ. haar/aut à κάρα caput, ubi præcipuè naſcitur: aut à κείρω, quia reſecari & demeti ſolet; unde & θρὶξ à θερίζω meto. Et veterib. κόρη eſt capillitium. & κόρσα (quæ propriè capitis coma) à κείρω. ſic & κυρὰ Ruffo, ut *cæſaries* Latinis. & κόμη poſſit eſſe à κόσμω. Sanè vicinum eſt præteritum paſſivum κέκομμαι Sed comam ajunt eſſe propriè fœminarum, quæ curioſiùs colatur, à κομεῖν curare: virorum capillum ἔθειραν. Euſtath. ducit ab ἐθείρω, conſueſco, ἀεὶ ἦν, ait, σύνηθές ἐστι ποιεῖν τὰς φιλοκάλους. propriè ea, quam comendo alimus & in qua nutrienda ſtudium ponimus juxta conſuetudinis legem, ἢ ἐξ ἔθους τημελουμένη, ut Theocriti ſcholiaſtes ait. Eſt & κρὴξ coma, quod etiam ad κάρα aſſonat. & πλόκ@, quia ſolet πλέκεσθαι, plicari. Etiam φόβη ab horrore. φοβεῖσθαι eſt horrere, timere. Sic Hebr. שער eſt horrere, horripilare, φρίττειν. & inde שער horror & pilus. Inde Sarac. *ſhar.* & ſic haar ab *horreo* duci poſſit. Bohem. wlas eſt à pilus. quanquam & conveniat à wlaha humor; quod à fluo. pilorum cauſa eſt ſuperfluus quidam humor. chlup fortè à chlauba oſtentatio: ut conveniat cum κόμη & χλιδῇ, quæ ſit à delicata cultura. Græcis barbaris crinis eſt μαλλίον. veteribus Græcis μαλλὸς eſt hirſuta & oblongior coma. μαλλὸς propriè eſt lana promiſſa. Gorrh. τρίχες pili, capilli. omne quidem pilorum genus τῶν τριχῶν nomine deſignatur. ſed κατ' ἐξοχὴν, qui in capite oriuntur, quos peculiari vocabulo Latini capillos vocant. Sunt autem τρίχες partes corporis terreæ, ſiccæ, longæ, exiles è ſumma cute prodeuntes. ortum habent ex fuliginoſis, craſſis & terrenis vaporibus, qui in corpore à calore ſuſcitantur, qui dum exitum moliuntur, totam cutim perforant. Pili capitis & pedum. Eſai. 7. 20. Targ. *regem cum exercitu & potentes.*

Pimpinella aut *bipinella* herba. Lobelius: Antiquis putantur indictæ omnes bipinellæ differentiæ, idque recens nominis adeptæ à foliorum binis ordinibus pinnatim, plumetimve terſive effigie digeſtis, poculis gratiam conciliat, ſapore & odore aromatico & vinoſo, quodammodo melonis: nec minùs, in acetariis expetita. Ex oleo namque ſale & aceto Belgæ, Angli & Galli libenter eſitant. Peramica viſceribus, hepati, cordi & præſertim ſpiritib. perhibetur: magnæ commendationis etiam ad peſtilentes morbos, ut cujus ſucco etiam abiguntur febres exitiales. Vide etiam *Sanguiſorba* & *Bipennula.*

Pinaces, plurale eſt à ſing. *pinax*. Id vide.

Pinacopola, πινακοπώλης, qui tabulas vendit. Apud Heſych. πινακοπώλης ὀρνιθοπώλης. τίλλοντες γὰρ αὐτὰ καὶ τιθέντες ἐπὶ πίνακ@ ἐπώλουν τὰ λεῖα ὁρμαθίζοντες. qui ſc. aves vendit deplumatas & certo ordine partes in tabula aut aſsere venum exponit.

Pinacotheca, πινακοθήκη, locus ubi tabulæ reponuntur. πίναξ eſt tabula. θήκη repoſitorium. Plin. lib. 35. 2. Vitruv. lib. 6. 5. Alex. ab Alex. l. 5. 24. *Pinacotheca non mediocri paratu diſpoſita, in quibus tabulæ pictæ, cælatum argentum, ſtragula veſtes, ſigna & ornamenta reponebantur.*

Pinarius. Virg. lib. 8. Æn.

——Primusq; Potitius auctor,
Et domus Herculei cuſtos Pinaria ſacri.

Ibi Servius annotat: *Apud majores rarò advena ſuſcipiebantur, niſi haberent jus hoſpitii. incertum enim erat, quo animo venirent: unde etiam Hercules primò ab Evandro non eſt ſuſceptus: poſtea verò, quum ſe & Iovis filium eſſe dixiſſet, & morte Caci virtutem ſuam probaſſet, ſuſceptus & pro numine eſt habitus. Deniq; ei eſt ara maxima conſtituta, quod Herculi Delphicus Apollo in Italia fore prædixerat. Quũ ergo de ſuo armento ad ſacrificia boves dediſſet, inventi ſũt duo ſenes, Pinarius & Potitius, quibus qualiter ſe coli vellet, oſtendit: ſcilicet, ut manè & veſpere ei ſacrificaretur. Perfecto itaq; matutino ſacrificio, cum circa ſolis occaſũ eſſent ſacra repetenda, Potitius prior advenit, Pinarius poſtea, extis jam redditis: unde iratus Hercules ſtatuit, ut Pinariorum familia tantum miniſtra eſſet, epulantibus Potitiis & complentibus ſacra. Vnde etiã Pinarii dicti ſunt* ἀπὸ τῆς πείνης: *id eſt à fame. nam ſenem illum Pinarium conſtat alio nomine eſſe nuncupatum. Hinc eſt, quod paulò poſt Potitii tantum facit commemorationem: ut,* Primusq; Potitius ibat. *Quod autem dicit,*

Domus Herculei cuſtos Pinaria ſacri;

non eſt contrarium. nam cuſtos eſt miniſtra, ut in Decimo: At Trivia cuſtos jamdudum in montibus Opis. Alta ſedet: id eſt miniſtra. vide & Plut. quæſt. Rom.

Pinaſtellus, herba peucedanum: quia folia ejus pini foliis ſimilia apparent.

Pinaſter, pinus ſilveſtris. quia ſimilis eſt τῇ ἡμέρῳ, id eſt urbanæ.

Pinax, πίναξ, tabula: quadra lanx. videtur propriè eſſe aſſer, in quo edebant & bibebant: deinde & alia quævis σανίς. Ideo Euſt. derivat à πίνω. Vitruv. lib. 10. c. 3. de hydraulica machina loquens ait: *Ex canalibus autem canon habet ordinata in transverſo foramina, reſpondẽtia in naribus, quæ ſunt in ſumma tabula, quæ tabula Græcè* πίναξ *dicitur.* Barbarus ita exponit: Tabula hæc à Græcis πίναξ, à noſtris ſommerium dicitur, quòd tot habet in ſummo foramina, quot ſunt foramina in canali facta. Bernardus Baldus: Et librorum index πίναξ dicitur. antiquitus enim in tabellam notanda conjiciebantur. Hinc à ſimilitudine tabellam dictam in aquario organo putarim, quòd in ea ordinatè diſpoſita ſint foramina per claſſes, veluti in indicibus notata, per ordinem literarum. vel ideò πίναξ per antonomaſiam, quòd inter tabulas, quibus organũ conſtat, hæc nobilior ſit & cæteris magis præcipua. Per ſynecd. eſt etiam pugillaris. Vet. Vocab. *Pinax, pugillaris, ephemeris, tabula manualis, ex pino facta. Et pinax dicitur tabula in qua Philoſophi figuras faciunt in ſuppoſito pulvere.*

Pincerna. Sæpius legitur apud Vet. Latin. interp. Bibl. ut Gen. 40. & 41. 1. Reg. 10, 5, 2. Chron. 9. 4. Nehem. 1. v. 11. Heb. משקה. LXX. οἰνοχό@. Geneſ. 40. 1. ἀρχιοινοχό@, ubi Aquila ὁ ποτίζων. pro *Rabh. hammaſchkim* eſt ἀρχιοινοχό@ Gen. 40. Latino interpr. *præpoſitus pincernarum, magiſter pincernarum.* Eſt quidem vox manifeſtò græca à πίνειν & κεραννύω miſceo, infundo. at veteres græci nulli, quod ſciam, eâ utuntur. Gloſſ. Cyr. πιγκέρνης *pocillator.* Apud Heſych. & Suid. eſt οἰνοχό@ οἱ ἐπικέρνης Portus emendat ὁ πιγκέρνης. Potiùs ὁ πικέρνης: ſicut apud Codinum inter nomina dignitatis ὁ πικέρνης. Sed ἐπικεράννυμι eſt attempero, admiſceo; quod non videtur idoneum, ut inde fiat ἐπικέρνης pro pocillatore. Cœlius Rhodingius lib. 8. c. 28. advertit, *Aquilonem ventum eleganter ab Hieronymo ſcopam viarum appellari, tanquam diſſlando perpurget, quicquid temerè in viis objacet ſimulq; converrat etiamnum pulverem. è diverſo auſtrum ab eodem dici pincernam pluviarum, quoniam eſſe notum pluviæ cõciliatorem, indicio nomen eſt, quod ab humoris ratione ducimus.*

Pincerna, nomen dignitatis. Imperatoris pincerna dignitate erat ſupra Curopalatem. Sic enim Codinus: ὁ μέγας δηλαδὴ δομέστικ@ μετὰ τὸν καίσαρα ἀρχή, καὶ καθεξῆς οἱ λοιποί, ὁ πανυπερσέβαστ@, ὁ πρωτοβεστιάρι@, ὁ μέγας στρατοπεδάρχης, ὁ μέγας δοὺξ, ὁ πρωτοστράτωρ, ὁ μέγας πριμμικήρι@, ὁ μέγας κοντοσταῦλ@, ὁ μέγας λογοθέτης, ὁ πρωτοσέβαστ@, ὁ πικέρνης, ὁ κυροπαλάτης, ὁ παρακοιμώμεν@ τῆς σφενδόνης. Nec circa pocula tantùm occupabatur, ſed copias quoque ducebat & militare munus obibat. Contacuzen. lib. 2. c. 29. & 34. Hæc Meurſ. in Gloſſ. Græcobarb. Ergo Pincerna proba vox eſt, licèt poſterioris ævi, contra quam Budæus putabat, qui, Pincerna, inquit, non auſim affirmare probum eſse vocabulum, etiamſi Aſconius in prætura urbana uſus eſt, ſi vera ſunt eo in loco exemplaria. Pincerna à Græco deducit, cui convivæ dicunt identidem, πῖνε κέρνα, i. e. miſce vinum, vel tempera vinum, ut bibam." Verùm, propter 2, duxi à κεραννύω. κεράω inde κεραννύω, κιρνάω, κιρνημι, κίρνω, κεραίω, κεραίρω, κιρνάω idem ſunt, ſed quatuor poſtrema poëtica.

Pindarus Πίνδαρος. Eo nomine fuit quidam Thebanus poëta, σύγχρον@ Æſchylo: Lyricorum princeps.

Pindaricum dicatalecticum metrum conſtat monometro hypercatalectico & dactylico dimetro hypercatalectico & rurſus jambico monometro hypercatalectico, ut

Pravos ſodales, diſce cavere puer: ſolent nocere.

Pindo facit Cornutus ad illud Perſii, *Quem nulla ciconia pinſit.* Exponit ferio, aſſiduè percutio. & inde facit pinſo. Sed non eſt opus. Vet. Vocab. ex Hug. *Pindo eſt pilo tundere.* Onom. Pindo, di, μάσσω, i. e. ſubigo.

Pindus, mons Theſſaliæ Apollini Muſiſque ſacer.

Pinea arbor pinus. Columella.

Pingo, formo lineamentis, exprimo ſpeciem coloribus. deinde etiam, clarè deſcribo, per ſynecd. Perott. *Pingere eſt formam alicujus rei ductis lineis repræſentare.* Lubet derivare à πίνακι, i. e. tabula, ſubjecto picturæ: aut à pango, πήγω, concinno. Sed præfero prius. Euſtath. πίναξ τὸ βιβλίον, διὰ τὸ

Digitized by Google

καὶ σανίδων ποτὶ γράφεν τοὺς ἀρχαίους ἀνθρώπους, ὡς ἐ πυξίς τὸ αὐτὸ παρὰ τὸ πύξος. Maximè autem in tabulis pingebant. An ergo & buch à πύξος? Magis adhuc favet etymo noſtro Heſychius, cùm ſcribit, πίναξ ζωγραφία, i. e. pictura. Item πίνακες ἀναγραφαί, εἰκόνες. Scaliger cap. 87. de cauſ. l. L. *Pingo* ducit à *fingo*, detracta aſpiratione. Græci non habent verbum plenum, quod Latino *pingere* reſpondeat. Gloſſ. Phil. *Pictor* ζωγράφος. Id verò ad verbum eſt, qui ſcribit animalia. In vet. lex. Græco legitur, *Pinctor* ζωγράφος. *Pingo* ζωγραφῶ. In alio *Pictoria* ζωγραφική. in Gloſſ. Cyr. γραφὴ ἡ ζωγραφία *pictura*. Onom. *Pingo* γράφω. Sed id eſt ſcribo. Per ſynecd. imaginem ſcribo; ſicut Ung. *Képet iroc*. Nam *kép* imago, *irok* ſcribo. Germ. *Pingere* eſt mahlen. Puto à mala, ut ſit malam hominis repræſentare. in hominis enim facie exprimenda præcipua quædam vis eſt ejus artis. aut eſt molitis & tuſis coloribus ſcribere. à maalen molere. Belg. eſt ſchilderen / quod ſignificat propriè clipeum formare. Nam ſchild eſt ſcutum, item gentile ſignum, nota familiæ.

Picturo, pictura variego.

Picta nox, quâ cœlum apparet quaſi pictum ſtellis. Apul. de Deo Socr. *Radiantes Deos quibus quibus cœli chorum comptum & coronatum ſudâ tempeſtate viſimus, pictis noctibus, ſevera gratia, torvo decore, ſuſpicientes in hoc perfectiſſimo mundi, ut ait Ennius, clipeo, miris fulgoribus variata calamina.*

Pinguis, e, opponitur macro. Pingue alias concretè, alias abſtractè pro pinguedine ſumitur. Plin. lib. lib. 11. 37. *pingue* dicit *inter carnem cutemq; ſucco liquidam*. aliter legitur *ſevum liquidum*. malè. Quid. leg. *ſuccoſum & liquidum*. nempe liqueſcere pote per calorem. Nam ibi diſtinguit ſevum, adipem, pingue, ut Græci στέαρ, λιπαρὸν, πῖον. Scalig. exercit. 298. reprehendit Cardanum, quòd pingue cũ dulci poſuerit. *Nã*, ait, *neque pingue ſapor eſt, ſed affectus, ſicut ejus contrarium. eſt enim in ſaporibus macredo quadam. Quemadmodum ne ſuave quidem. eſt enim aquè diverſis in ſaporibus: ſicut & pingue; quod etiam invenias in contrariis.* Et exerc. 325. 18. *Pinguem & macrum cognoſcit vulgus aliquid præter ſaporem & cum ſapore.* Sed eſt pinguis verè inter ſapores. Fernel. method. medend. lib. 4. 3. *Pinguis ſapor nec calore nec acrimonia guſtum ſollicitat, ſed linguam oriſq; partes lentore quodam oblinit. Naſcitur ex tenui, non quidem ignea ſed planè aërea materia, qua calore & frigore quodam tẽperata ſit. atq; ea, licèt tenuis, ſicca tamen non eſt. alioqui pingue perinde atq; acidum & acre penetraret. at certè humoris ejusq; aëris particeps eſt: ac proinde præcipua vis ejus atq; facultas eſt relaxare, emollire atque humectare.* Galen. de ſimplic. medium facult. c. 8. "Quandoquidem corpus acerbum, terreũ eſt ac frigidum; tripliciter neceſſariò exſolvitur, aut incaleſcens, aut humeſcens aut utrumq; ſimul perpetiens. Itaq; ſi incaleſcat duntaxat nec ſit humidius, nec mollius, ſed durum ſolum, acquiret dulcedinem, velut robuſteæ glandes, ac potiſſimùm quæ vocantur caſtaneæ. Sin tantùm humeſcat, ſi quidẽ ea craſſarum ſit partium & aquea humiditas, auſterum evadet. cujusq; enim ſaporis vires aquea retundit ac hebetat humiditas. Si verò tenuium partium ſit & aërea, aceſcet. At ſi pariter & humeſcat & caleſiat, humiditate quidem aquea in dulcedinem, aërea verò tranſibit in pinguedinem." græcis pinguis eſt λιπαρὸς, πίων, πιμελής. Accuratiùs loquẽtes diſtinguunt hęc ſeqq. tria, quòd τὸ πῖον ſit, in quo plus ſolidi eſt, quàm humidi, ut in ſuibus & piſcibus &c. λιπαρὸν, in quo dominatur humidum, ut in oleo: at τὸ στεατῶδες ſolidum prorſus, quod frigore glaciatur, ut ſevum. Ariſt. 4. meteor. c. 9. ἡ δὲ πίονος θυμίασις λιγνύς, ἡ δὲ λιπαροῦ κνῖσσα διὰ τοῦτο τὸ ἔλαιον οὐχ ἕψεται οὐδὲ παχύνεται, ὅτι θυμιατόν ἐστιν, ἀλλ' οὐκ ἀτμιστόν &c. vertunt: *Ipſius autem pinguis exhalatio, fuligo: unctuoſi verò nidor. Propter hoc oleum non elixatur, neque incraſſatur, quia exhalabile eſt, ſed non vaporabile, aqua autem non exhalabilis ſed vaporabilis.* Ibi Ludovic. Boccaferreus: *pingue & unctuoſum non ſunt idem: quia corpus pingue habet plus ſicci, quàm habeat corpus unctuoſum & oleoſum; ut patet in exemplo, ubi dicit* Ariſtoteles, *quòd corpora pinguia ſunt ut cera, pix: unctuoſa, ut oleum. & ideo dicit Ariſtoteles, quòd, ſi permiſceatur corpori unctuoſo & oleoſo corpus ſiccum, tale corpus unctuoſum fit pingue.* Pinguis circa renes unâ voce græcis περίνεφρος. Ariſtot. lib. 3. hiſtor. animal. c. 17. γίνεται δὲ περίνεφρα διὰ τὴν εὐβοσίαν.

Pingue Latinis latè patet, ut & *olivum pingue* & *merum* & *lardum*, & *agri* & *arborum lacrima* & s. II. pingue eſt craſſum. Ita pinguis toga. Suetonius. Primò autem de animali dici puto. Id eſt pingue, quod πίονα γυῖα, quod eſt obeſis membris. γυῖα intelligo μέλη. Ita ſanè & πιμελὴς pingue, i. πίονα μέλη. Euſt. in Iliad. κ. τῇ μὲν χειρὶ ἑτέρῃ ἀπῆει τὸ παχὺ ποιεῖ ἡ ἡμῶν τὸ λιπαρὸν ἀπώλεμεν. Si ad phyſicam rationem reſpiciamus, pinguis dicatur πίων γηΐνος. πίων à πίω poto, γηΐνος terrenus, à γῆ: ut ſignificetur is lentor, qui quidem eſt humor (aëreus) ſed cũ aliqua ſoliditate terrea. λιπαρὸν verò (à λίπος) putem eſſe ex λίπος fundo, ut humor fluidus innuatur. παχὺς autem abſq; dubio à ſtabilitate & duritie nominatur, παρὰ τὸ πῆναι. Sæpe tamen, per tropum, hæ voces dilatantur; ut, verbi cauſa, pingue ſit omne lentum, liquabile ut cera, aut liquidum ut oleum; adeóque fœcundum & benè habitum, craſſum. Gloſſ. *Pingue* λιπαρὸν. Onom. *Pinguis* παχύς. Heſych πίονος λιπαροῦ, ἀγρίου, εὐτραφοῦς, πλουσίου, μεγάλου. Eidem eleganter πίονα ἔργατα τὰ γεωργικά, κατ' ἐξοχὴν, τὰ ἡμᾶς πιαίνοντα. Ita Suidas πιότατος ἀνήρ ὁ θρεπτικὸς, εὐχυλικός. Aſſonat id quoque ad πάω, quod eſt τρέφειν. & ſanè Hebr. בריא pingue eſt à ברה edere: unde & βορά. Germanis fett vel (ut Sax. & Belg. ſcribunt) vett eſt à föden / vöden / quod eſt ipſiſſimũ Græcum βοτὸν. etſi etiam ad *uvidum* & ποτὸν referri queat. ſed prius ſine dubio rectum eſt, quia pingue eſt εὐτραφής, εὔβοτον. Sic & feiſt eſt à paſtu: quanquam & vicinum ſono πιθεῖς. Sic & græcis τὰ σιτιστὰ altilia, pinguia, σιτίζω & σιτεύω eſt paſco, ſagino, farcio. Sic Boh. krmny / paſtewny / à cibo (qui krm) & à paſtu: ſicut Latinis *obeſus*. Eſt & Germanis meſten pinguefacere, à μεστοῦν, implere, farcire. unde Slavon. *moſtan* pingue. Chal. פטים videtur ſumtum à πότιμον, aut potius à ποταμὸς, qui ſolum ὑγρὸν facit, & ῥυηφόρους. Non enim de ſolis βροτοῖς pingueſcit animal. vide *Patria*. Italis pinguis eſt *graſſo*, Gallis *gras*, à craſſus. Bohem. *pinguedo* eſt tuk / à τήκω liquefacio. Eſt enim pingue τηκτὸν. liſd. *pingue* tluſten / Slav. tolſt. an quaſi τελεσθὲν, ſicut εὐτραφὴς ζῷον dicimus & nos vollkommen / quaſi perfectum cõpletum. Sic Apulejus lib. 10. *Corpus obeſa pinguitie compleveram.* Ung. *kövér*, pingue, poſſit referri ad Heb. כפר bitumen, pix. ea ſunt inter pinguia. Scaliger ad Varr. *Pinguis* ducit à παχὺς. ſic interponetur N. Eſt autem παχὺς propriè craſſus, cõpact', ſpiſſus: à πήγνυσθαι. Gloſſ. Cyr. habet παχὺς *baſſus, groſſus, craſſ*. παχὺς ὑποκοριστικῶς, *baſſulus*. παχύτης *baſſitas*. Illa *groſſo* & *baſſo* ſunt Italica. *Groſſo* ex craſſus, unde & German. grooſz. *Baſſo* humilis, profundum petens. βάσσων Græcis profundior.

Pinguefio Pſalm. 20. 4. Holocauſtum tuum pinguefiat. LXX. πιανάτω, quod eſt pinguefaciat. Hebr. ידשנה quod eſt *in cinerem vertat*, atque eo oſtendit ſibi id acceptum fuiſſe; ut Abelis Gen. 4. Scholiaſt. φαιδρυνάτω στεατωσάτω, quaſi adipatum faciat. Targ. יִתְעַבְּדוּן pinguia fiant.

Pingueſco. Theodor. Priſc. lib. 1. 21. *Molli vapore parcius ferveat, quò pingueſcere poſſit.*

Pinguis variè uſurpatur tropicè, ut Græcis πίων. *Pinguis* terra eſt fructuoſa, γῆ πίων, אדמה שמנה Nehem. 9. 25. *Pinguis ara*, quæ hoſtiis dives. Æneid. 9. ut πίων νηὸς Hom. in Bœot. Metaphora. ut pingue habet multum ſucci; ita dives multa bona, πολυκτίανος. *pingues terræ* πίονες τῆς γῆς. Pſ. 22. 32. id eſt *divites, opulenti*. Eſt & pinguis craſſus, ſtupidus, tardus, hebes. Horat. lib. 1. ſat. 3.

> ——*probus quis*
> *Nobiſcum vivit? multùm demiſſus homo, illi*
> *Tardo cognomen pinguis damus.*

Ait (verba ſunt Turnebi lib. 19. 4.) ſi quis nobiſcum probus vivat, à nobis per contumeliam appellari demiſſum: ſi quis tardior, vocari pinguem, hoc eſt nullius ingenii. Idem Hor. lib. 2. ſat. 6.

> *Pingue pecus domino facias & cætera, præter*
> *Ingenium.* Ita & Perſius:
> ——*nugaris cum tibi, calve,*
> *Pinguis aqualiculus propenſo ſesquipede extet.*

i. e. ſtultè (nam μωρὸν φαλακρὸν dicebant) carmina tua inepta ſunt, cùm ſis pinguis, inſtar porcini ventris, hoc eſt, hebes, παχύνοος. Sic & in divinis literis *pingue cor* eſt animus ſtolid'. Vet. int. Bibl. jũgit *impinguatũ* & *incraſſatũ* Deut. 32. 15. Eſ. 34. 6. Ita Matt. 13. 15. *Incraſſatum eſt cor populi hujus*. In Heb. Eſ. 6. 10. eſt הַשְׁמֵן impingua. Sed, his punctis demtis, etiam legi po-

Digitized by Google

gi poteſt הַשְׁמֵן. Targ. habet טְפַשׁ infatua. טְפַשׁ eſt ſtolidus. Convenit Belg. dwaes/ ſtultus. Syr. אַתְעַבִּי craſſum, denſum factum eſt. Pinguedo, & ſpiritus, animæ organa, craſſa ſolet facere, & corpori indèq; animo tarditatem afferre. cor imprimis nimia pinguedine qvaſi ſuffocat, ut officio ſuo minùs fungi poſſit. Pſalm. 119.70. in vers. Hier. *Incraſſatum eſt velut adeps cor eorum.* Vet. Interpr. coagulatum, quia LXX. ἐτυρώθη. Hebr. טָפַשׁ. Targ. אִטְמְטַם *obturatus eſt qvaſi adipe fomes cordis* (יִצְרָא) *eorum.*

Pinna, πτέρυξ, πτερὸν. item πτερὸν *pinna, pluma, ala.* Gloſs. Iſid. *Pinda pinna dicta ſunt à pendendo, ſed uſus obtinuit, ut pinnæ dicantur.* Verum pinna dubio procul à penna. Nam

I. Pinna eſt penna durior. Perottus: *Pinnæ propriè ſunt pennæ, quæ plumæ, hoc eſt, molliores & exiguæ pennæ non ſunt. Nã pennæ nomen generale eſt ad plumas & pinnas.* nempe ergo pinnæ etiam avium ſunt, contra qvàm Caper ait, *Pinnas murorum & pennas avium dicimus.* Obſervabis autem, ſubinde promiſcuè ſcribi pinnam & pennam, atque ea inter ſe confundi. Quod eſt Juvenal. ſat. 4.

Anxia præcipiti veniſſet epiſtola pinna,

ad id ſcholiaſtes vet., *Antea ſi quid nunciabant conſules in urbe, per epiſtolas nunciabant. Si victoria nunciabantur, laurus in epiſtola fiebatur, ſin autem aliquid adverſi, pinna fiebatur.* legerim, *Antiquitus ſi* &c. & *figebatur.* Britannicus exponit: qvæ per avem eſſet allata. Nam, cùm celeriter aliqvid nunciandum eſſet, didicere antiqui avibus literas alligare, qvas volantes perferebant. Sunt tamen, qui hoc dictum de curſoribus tabellariiſve autumant, quos Dion hiſtoricis ſurrectas in capite pennas geſtare conſveſſe ſcribit. hinc fortaſse pegaſi à Cicerone appellati." nẽpe pro Qvintio, ubi ait, *ô hominem fortunatum, qui ejuſmodi nuncios ſeu potiùs Pegaſos habeat?* Sed *pinna præcipiti* ſimpl. eſt pro celeriter. Quod eſt ſat. 6. —— *digitos habet, ut tamen omnes Subſidant pinnæ.* aliter *pennæ.* vet. ſchol. ad *ſubſidant pinnæ,* annotat, *longam ætatem, pinnæ* aut *metaphora, quia vetulæ hiaceſſant. l. ob l. a. pinnæ. aut* &c. item *hirciſſant.* Loquitur de impudica & hirciſsante aun, quæ Græcis γραῦς καπρῶσα. Dicit, quòd, ἡ αἰσχρολογία ſit velut δακτυλωτὴ εἰς τὸ σύειν, etſi τὸ αἰδοῖον jaceat. Avibus ſubſidere pinnæ dicuntur, quando compoſitis alis ſedent & quieſcunt. ergò, cùm volaturam meditantur, attolli ſeu erigi.

II. Pinna aliquid pinnatum, ut ſagitta, cui avium pennæ inſeri ſolent, ut fiat πτερωτὴ, volucris. Meton.

III. *Pinna* eſt, quod pinnæ ſimile eſt figurâ aut uſu. etiam in aliis rebus, naturalibus aut artificialibus. Metaph. Ita

1. in pegaſo Juv. ſat. 3.

—— *ripa nutritus in illa,*

Ad quam Gorgonei delapſa eſt pinna caballi,

ubi vetus ſcholiaſtes: *apud Tarſon Ciliciæ urbem, quam amnis præterfluit Cydnus: cujus urbis conditor Perſeus, cui nomen civitati ex facto dedit. qua ibi una ex talaribus pinnis ei excidit.* An leg. *quin.* &c. *qvia ibi una ex alaribus pinnis equi excidit.* aliter legitur *penna caballi* i.e. pegaſi, equi alati. ταρσὸς eſt ala.

2. Pinna in piſcibus eſt, quo ceu ala remigant & ſe natando promovent: quod eis eſt vice pedum. &, quod in dorſo eorum, ceu pinna, eminet. Germ. fiſchfedern, q. pennæ piſcium. Belg. vinnen, Angl. *finne*, à *pinna*.

3. Pinnæ in galeis militum & gladiatorum. Polyb. l. 6. *Præter hæc omnia adornatur corolla plumea pennisq; tribus puniceis aut nigris erectis longitudinis fermè cubitalis: quæ cum in ſummo vertice cæteris armis addiderint, vir quidem apparet duplo major, quàm ſit; ejus verò adſpectus pulcher, hoſtibusq; terribilis.* Ideo & hujusmodi pinnam, ut venatoriam, poſſis formidinem appellare. Vide Formido.

4. Pinnæ murorum Varr. lib. 4. de l. Lat. *Ejus muri ſumma pinnæ ab his, quas inſigniti milites habere in galeis ſolent & in gladiatoribus Samnites.* Potiùs à pinnis avium & hæc & aliæ tropicæ notiones. Hadr. Jun. in Nomencl. *Pinnæ murorum* Livio, quæ minæ murorum Virg. ἐπάλξεις. Al. Die zinnen an der maur/ Belg. die canteelen oft tinnen van een mur. Gall. *le crenaux* ou *barbicans*. Ital. *ſchermi, ripari*. Hiſp. *las almenas de muro, partillos de muro.* Matt. 4.5. *pinna templi.* Harum pinnarum meminit Gellius lib. 2.6. ubi ait, quòd *muralis corona quaſi muri pinnis ſit decorata.* In Gloſs. Cyr. ἔπαλξις vertitur *pinna, propugnaculum.* Eſt ea muri pars, in qua ſtãt, qui urbem propugnant. Ideo & Ang. *battlemens in VValls,* ſummitates murorum, minæ, pinnæ, à *battel* pugna. Gall. *batailler* pugnare, à *batuo*. ut Rufinus apud Joſephum ἐπάλξεις modò *minas* modò *pinnas* vertit: ita Politianus in Herodiano: etiam Politianus aliquando propugnacula. ἐπαλξίτης λίθος eſt lapis ſupra pinnam ſive in templo ſive in domo aliave fabrica habente ἐπάλξεις. Subinde jungi videas *propugnacula* & *pinnas.* Ammianus Marcellin. lib. 14. " Obſeratis undiq; portarum aditibus, propugnaculis inſiſtebant & pinnis, congeſta undiq; ſaxa telaque habentes in promtu, ut, ſi quis ſe ſe proripuiſſet ulteriùs, multitudine miſsilium ſterneretur & lapidum." Ibi Lindenbr. *propugnacula* ſunt προμαχῶνες, *pinnæ* ἐπάλξεις. Idem. Ammian. l. 16. *Clauſa ergo urbe murorumq; intuta parte firmata, ipſe cum armatis diu noctuq; inter propugnacula viſebatur & pinnas.* Ex his colligere eſt, quòd pinna aliàs eminentiam ſeu faſtigium ſignificet inſtar pinnæ ſubtectum & extenſum: aliàs autem ſimpliciter faſtigium, quacũq; figura, etiamſi planum aut rotundum, aut crenatum, aut aliter factum. Plura ad *pinnaculum.*

Pinna, vox Græca, πίννα, genus conchæ, ſeu oſtrei magni, ad ſimilitudinem ſuilli cruris, foris ſcabra, intus levis ac perlucida. ſqvillam vel cancellum in comparando cibo ſemper habet comitem; quę ſqvilla vel cancellus propterea dicitur πιννοτήρης & πιννοφύλαξ. Sedem nunqvam mutare ſolet. radice enim innititur, & evulſa vivere nequit. ideo Germ. ſteckmuſchel, qvaſi fixa concha. Athen. lib. 3. ἡ μὲν οὖν πίννη ὄστρεόν ἐστιν· ὁ δὲ πιννοτήρης, καρκῖνος μικρός. καὶ ἡ πίννα διαστήσασα τὸ ὄστρακον, ἡσυχάζει, τηροῦσα τὰ ἐπεισιόντα ἰχθύδια· ὁ δὲ πιννοτήρης, παρεστὼς, ὅταν εἰσέλθῃ τι, δάκνει αὐτὴν, ὥσπερ σημαίνων. ἡ δὲ δηχθεῖσα, συμμύει· καὶ οὕτως τὸ ἀποληφθὲν ἔνδον κατεσθίουσι κοινῇ. Heſych. πίνα εἶδος ἰχθύος καὶ ὀστεῶδες κογχύλιον. An à πεῖνα fames? quòd id oſtreum velut mera fames eſſet, niſi cancello uteretur pro oculo venatico. Sed Varinus ducit à πῖνος, ſordes, quia in illis naſcitur infixa. Geſnerus monet & πηνίον eſſe filum, & pinnæ fila qvædam adnaſci, unde Genuenſibus prima lana, fortè ut agnus caſtus arbor Latina voce ſubjuncta præcedentem græcam interpretante, vide Græcum Etym. Acuto q. roſtro eſt, ut alicui poſſit videri Latino *pinna* nomen ſeriùs accepiſſe. Pinna vulgò à Venetis dicitur *naſtura*: ut eſt apud Maſſarium. an quia eſt νάστης οὐρᾷ, i.e. habitator cauda fixus? Græc. hodiern. ἄστυρα. an quia ſibi locum & quaſi ἄστυ facit οὐρᾷ, aut altera vox corrupta eſt ex altera? Maſſil. dici meretur *nacre* à νάκη, i.e. vellere, ob lanam. Quod eſt apud Athen. lib. 3. αἱ δὲ πίνναι ὀρθαὶ φύονται ἐκ τοῦ βυθοῦ, Ariſtotel. codices habent, ἐκ τοῦ βυσσοῦ. βυσσὸς & βυθὸς idem ſunt pro fundo. Sed & βυσσὸς pro byſſo accipi poteſt: qvia pinnis adnaſcitur qvædam mucoſa lanoſitas, qvam Baſilius in Hexaëm. auream lanam vocat. Ait: πόθεν τὸ χρυσοῦν ἔριον αἱ πίνναι τρέφουσιν, ὅπερ οὐδεὶς τῶν ἀνθοβαφῶν ἐμιμήσατο. & in orat. ad divites: ὅταν σπουδάζηται παρ' αὐτοῖς τὰ ἐκ θαλάττης ἄνθη ἢ κόχλος ἤ τε πίννα ὑπὲρ τὸ ἐκ τῶν προβάτων ἔριον. Quam appellat Baſilius lanam auream, Ariſtoteles (ſi modò ita ſcripſit) ratione coloris byſſum nominat. Nã byſſi color, ut auri, ſub flavi nomine continetur. Verè autem ἐκ βυθοῦ naſcuntur pinnæ omnes. & ὁ βυσσὸς pro ἡ βυσσὸς Græcum non videtur. & illud, qvo innititur pinna, nullus ſcriptor byſsum appellavit, ſed radicem aut quaſi radicẽ. Hæc Caſaub. in lib. 3. Athẽ. cap. 11. Maſsar. in lib. 9 Plin. c. 42. *byſſum* dicit *villum ſive lanam pinnalem*: ſicut ipſum animal Siculis eſt *lana pinnula*. Genev. *pinna lana*. Invenies etiã πίνα. ſed per unũ ν eſt ſordes; per duo, oſtreum: Scholiaſtes Sophoc. ſed & pro lino Indico eſt βύσσος παρὰ Κυπρίοις. etſi Heſych. cõfundat apud qvem eſt βυσσὸς βυθὸς ἄντρον, πυθμὴν καὶ χρῶμα ἀντὶ τῆς οὐγκὴς παραλαμβανόμενον.

Pinnatus, a, um, Pinnata linea venatoria, à pinnis avium infixis, variis, crebris. Apud Gratium eſt caput de *Pinnatis*, vid. Jacob. Nicol. Loenſem lib. 7. Epiphyll. cap. 1.

Pinnaculum, pinna. Onõm. *Pinnaculum* ἔπαλξις. Qvod eſt Lucæ. 4.9. *Pinna*, id apud Matth. cap. 4.5. vertitur *pinnaculum*, voce Latinis alioqvin inuſitata. Perottus: *à pinna pinnaculum dicitur faſtigium, & ſummitas ædificii in acumen tendẽtis, ſive, quod veteres pinnam acutum dicebant, unde bipennis appellata eſt ſecuris, quæ utrimq; aciem habet, ſive quod pinnaculis addi pinna conſuevit, quæ facili motu ventorũ indicet flatum,*

rum, quod genus nunc vulgò penniculum dicimus. Hoc etiam à volatu petaſum nominant. Græcè eſt πτερύγιον i.e. parva ala, ſicut & Syr. כְּנַפָּא ala. Hebraica verſio, quam edidit Munſterus, habet פִּנָּה, quæ vox eſt *angulus*, diverſa à *pinna* Latino; etſi in eandem rationem alicubi cadant. ſicut Hebræis צִנָּה eſt alicubi *aculeus*, ut Germ. Zinne. Anguloſus & lacinioſus procurſus, ut eſt circa veſtium fimbrias, πτέρυξ quoque dicitur. Vet. Vocab. *Pinnaculum cujuslibet domus vel templi faſtigium. Beda verò dicit: Pinna vel pinnaculum eſt ſummitas templi, quod dicitur tabulatum. Et Anſelmus dicit: Mos erat in Palæſtina, quòd tecta eſſent plana & à latere quadam appodiationes, ne quis laberetur incautus. Pinnaculum verò templi erat ejus deambulatorium planum, in ſummitate templi, in quo prædicabant ſacerdotes, ſecundùm gloſſ. de quo Matt. 10. Quod in aure auditis, prædicate ſuper tecta.* Sed quare tabulatum eſſet πτερύγιον? Camerar. πτερύγιον pinnæ ſunt, id eſt, ſummæ ſeu altiſſimæ partes templi. Beza: πτερύγιον vocat Matthæus ambitum, quo planum templi tectum ambiebatur, ne quis inde poſſet decidere, ſicut cautum erat Deut. 22. 8." Ibi Vet. interp. *Facies murum tecti.* Quod dicit *murum*, in Hebr. eſt מַעֲקֶה, quod nuſquam alibi. Targ. תִּיקָא LXX. στεφάνην, i.e. corona. Erat enim velut murus, quo tectum circumdabatur, & ut theca, qua claudebatur: & ceu corona, qua cingebatur. Chaldaicum nomen à θήκη ductum puto. Jun. ibi vertit *loricam*, quæ Græcis θρίγκωμα, περίβολος; quia eſt velut thorax, quo locus armatur. Poteſt tamen eſſe lorica ſine pinnis, quibus, tanquam ſurrectis alis, faſtigium munitur & ornatur. De loco Matth. 4. diverſæ ſunt opiniones. Eas ita refert Maldonatus: "Quidam faſtigiatam & acuminatam turrim fuiſſe tradũt, in qua lamina eſſet ad ventorum mutationem verſatilis, quæ ob alæ ſimilitudinem πτερύγιον vocaretur, quales nunc in templis noſtris, & principum baſilicis videmus. At nihil ejuſmodi in templo Jeroſolymitano fuiſſe legimus. Theophylactus locum δίῤῥυτον fuiſſe dicit, id eſt, faſtigiatum tectum, ex cujus dorſo utramq; in partem pluvia deflueret, qualia ſunt in Gallia adeò acuminata, ut duas habere alas volareq; domus videantur. Sed ſcimus, neque templum neque cæteras in Paleſtina domus ejuſmodi tecta habuiſſe: quin ſupernè planæ erant, ut in illis cœnandi, apricandi, ambulandi, confabulandi commodus locus eſſet, ut intelligitur *Ioſ. 2. 6*, & *Iud. 16. 27.* & *7. Reg. 9. 23. 26.* & *11. 2.* & *16. 22.* & *4. Reg. 23. 12. Iſa. 15. 3. Matt. 10. 27.* & *24. 17. Marc. 13. 15. Luc. 12. 3.* & *17. 31.* Itaque meliùs ſentiunt, qui pinnam templi vocari exiſtimant peribolum, qui circũ ſummum tectum erat, ne quis ibi ambulans caderet, qualem Deus omnibus in tectis fieri juſſerat *Deuteronom. 22. 8.* Latini podium, ut opinor, appellant. πτερύγιον pinna vocatur, quia ab ædificiis extabat, & velut in aëre pendere, ut alæ ſimilis, videbatur, quales ſunt, quos Galli in turribus *crenaux* vocant. Cur autem eò Chriſtum Diabolus duxerit, in promptu eſt ratio: quia perſuadere volebat, ut ſe præcipitem mitteret, conveniebat ejus conſilio, ut in editiſſimum locum duceret. Erat autem Jeruſalem in loco edito, templum autem in editiſſimo totius vrbis, in monte Moria 2. Par. 3. 1. Pinna autem locus erat totius tẽpli altiſſimus. Nam, qvod Remigius multiq; alii auctores tradiderunt, idcirco eum in tectum templi duxiſſe; quòd ibi ſolerent Phariſæi legiſque Doctores ad populum concionari, vt doctoris inflatus opinione faciliùs ſe præcipitem jaceret, mihi non probatur, qvi nuſqvam legere memini in templis docere legis peritos conſveviſſe. Contrà verò lego, in porticu Salomonis conciones habitas, Joan. 10. 23. Hæc ille. Templorum ſumma etiam veteres alis ceu aqvilæ (ἀετοῦ) ſimilia facere ſolebant: Unde ſit, ut ἀέτωμα ſit faſtigium. Euſt. in Iliad. ω. ἐκ τοῦ ἀετοῦ τοῦ ζώου ὁ μέρος τι τῶν ναῶν οὐ μόνον ἀέτωμα ἐλέγετο, ἀλλὰ καὶ ἀετοὶ διὰ τὸ ἐοικέναι, φασὶ, πτέρυξιν ἀετοῦ. Et Varinus: ἀετὸς τῶν οἰκοδομημάτων τὸ κατὰ τὸν ὄροφον, ὅτινες ἀέτωμα καλοῦσιν. Suidas: ἀετώματα. τὰ τῶν ἱερῶν στεγάσματα πτέρυγας ἢ ἀετοὺς καλοῦσιν. Ariſtophan. in Avibus

Τὰς γὰρ ὑμῶν οἰκίας ἐρέψομεν πρὸς ἀετόν.

Veſtras enim domos tegemus ad aquilam

i.e. ſummum. Ibi ſchol. τὰς τῶν ἱερῶν στέγας πτερὰ καὶ ἀετοὺς καλοῦμεν. Ut ait Ion in Agamemnone, id intelligendum de triangulari figura, quam ipſa templorum tecta habent, quorum ſumma pars aquilæ caput & capiti propinqvum, & cum eo conjunctum collum quodammodo refert, reliqvæ verò duæ partes dextra & ſiniſtra utrinqve pendentes, ipſas aqvilæ pendentes alas apertas referunt." Hæc ſaltem eò pertineant, ut ſciant, faſtigia ædium πτερύγια appellata eſſe. Vet. Sax. interpr. Matth. 4. vertit die högede des tempels. Sic Bohem. ſwrch/ſummitas: qvod à πύργος. Luth. zinnen. Dan. tinninge. Duco à zaun (Sax. tuhn) ſeptum; qvia eſt ſepimentum quoddam muri &c. aut opus denticulatũ, ſicut ſunt ſudes, ex qvibus radiatim diſpoſitis fiunt ſepes. zahn eſt dens. Unde & ipſũ zaun. Belgis etiam eſt tinne. Eam vocem ſic explicat Kilian*: Tinne/tranſſe/canteel/ *Lorica, ſumma ambitus muri corona: pinna muri, mina muri, ſepimentum, peribolus: corona tectorum, quæ præcipitiũ prohibet.* vulgò *tinna*. Hiſp. *almenas*, puto à minis i.e. pinnis: præpoſito articulo Arabum. Gall. *creneaux* tanqvam crenæ. *murelle crenellée* eſt murus pinnatus. Italica verſio pro πτερύγιον d.l. habet, *la ſommita*, i.e. ſummitas. alii *i merli*. Deodatus vertit *ſopra lo ſporto del tempio.* accipit de illis, qvæ 1. reg. 6. 5. dicuntur צְלָעוֹת, qvas Junius expoſuit alas; intelligens muros exſtantes alarum inſtar; ad alterã partem ſubſtructionis ſuſtinendam; quæ Latinis *ala*, ut Græcis πτερὰ ſive πτερώματα. vox Hebræa propriè ſignificat latera, & inde ſtructuras laterales. Inſiſtendum autem eſt in voce πτερύγιον, quæ alam & opus alatum ſeu alæ ſimile ſignificat, ſive expanſum, ſive in ſummo poſitum, ſive protegens; ſicut alæ extendi ſolent in ſummo, in alitis corpore poſitæ, vt id parte qvadam protegant. Sic πτέρυγες pinnæ dicuntur etiam anguli utrinqve ſecus (ἑκατέρωθεν) in ſtructuris, & προβολαὶ, h. e. partes exſtantes & projectæ alarum inſtar: & ἀκρωτήρια, i. extremitates extantes. Fuit omnino pinna templi pars aliqva ejus exterior, edita & præceps, unde deorſum dejici certa pernicies eſſet, naturaliter. ſuperior murus, qvo tectum cingebatur, πτερυγίου appellationem meretur. Ab aliis ædificiorum qvædam partes etiam apud profanos ſcriptores appellantur. Strabo lib. 17. agens de Heliopolitana regione templum ejus deſcribit, ubi inter alia ait: *Ex utraq; parte atrii* (τοῦ προναοῦ) *projecta ſunt, quæ pinnæ* (πτερὰ) *appellantur. Sunt autem duo muri æquè alti atq; templum* (ἰσοϋψῆ τῷ νεῷ τείχη δύο) *in initio inter ſe diſtantes paulò plùs quam eſt latitudo crepidinis* (τῆς κρηπῖδος) *templi, poſtea prorſum procedunt ad inclinantes invicem lineas, usq; ad L. aut LX. cubitos.* Hinc eſt, quòd H. Steph. ex vulgat. lex. refert: πτερὰ ſeu πτερώματα *dicuntur duo muri in altitudinem conſurgentes alarum inſtar.* ſicut ſcil. alæ in ſumma ave ſunt duæ. Hinc etiam eſt, qvod in Gloſs. Iſid. *Pennum bis acutum* exponitur. Infrà ad *Pteroma* pluſculum.

Pinnirapus compoſitum, ut *buſtirapus* apud Plaut. Gl. Iſid. *Pinnirapi ſectatores gladiatores, quòd pinnas rapiunt.* legó *ſecutores*: etſi non ſecutores: ſe contra ſecutores. In Onom. *pinnirapus* exponitur πτερυγολάβος. Juvenal. ſat. 3. *Pinnirapi cultos juvenes*, ibi vet. ſchol. *Pinnis pavonum ornari ſolent gladiatores, ſi quando ad pompam deſcendunt. Pinnirapes autem dicit laniſtas, ex habitu gladiatorum: quia, poſt mortẽ retiarii, pinnam, id eſt, manicam rapit, ut oſtẽdat populo, ſe viciſſe. Aut ideo pinnirapes, quia pinnas in galeis habebant: ut Lucilius,*

Cum ſeptem incolumis pinnis ac recipit ſe.

Qvod dicit *poſt mortem retiarii*, debuit, *poſt mortem ſecutoris, retiarius* &c. confunditur alter cum altero. Qvare autem *pinnam manicã* dicit? Qvia manica eſt ala qvædã veſtis. ideo & Græcis πτέρυξ, πτερύγιον, πτερόν. Hinc Θετταλικαὶ πτέρυγες dicũtur veſtes manicatæ. Turneb. lib. 2. cap. 8. Pinnirapus rectè exponitur retiarius, qvi pinnam & ſummitatẽ galeæ myrmillonis appetebat, & ſe piſcem, qvi in ea erat, petere clamabat. Vet. Voc. *Pinnirapus gladiator, eò quòd rapiat pinnas, id eſt, ſummitates galearum à devictis, quas columnis in ſignũ victoria ſuſpenſas ferebant. vel pinnirapus, quaſi pennirapus, ſcilicet, qui plumat aves, vel qui rapit pennã de capite alterius. Qui enim ſe de velocitate jactabãt, pennam in capite ſuo ponebãt in ſignũ velocitatis. Deniq;* * *ſi quis interveniret velocior, rapiebat pennã de capite ejus. Pinnirapi retiarii dicuntur, quod pinnas è galeis mirmillonum jactoreti exciperent.* vide *Fuſcina, laniſta, mirmillo* & *myrmillo*. *l. *Deinde.*

Pinnophylax, πιννοφύλαξ, pinnæ cuſtos, πίννης φύλαξ. Idem πιννοτήρης ὁ τῆς πίννης φύλαξ. Suid. qvia πίνναν τηρεῖ i.e. obſervat. Aliter ſcriptum invenies πιννοθήρας, ut apud Ariſtotelem, Ælianum, Plutarchum. Henricus Stephani putat, perperam, ſed & illud rectum duxerim, qvòd ſit pinnæ velut venator. Sicut di-

Digitized by Google

ut dicitur πιννοθήρας, παλαιὰ θηρᾶς, à θηράω venor. id tantùm diſcrepat, quòd non pinnam venatur, ſed pinnæ bono. Plutarchus de ſolert. animal. *Pinnotheras animal eſt ad cãcri formam accedens (ut ajunt) & cum pinna degit, ejuſq; conchæ apertionem obſervat, foris aſſidens aperta & hianti, donec aliquis piſciculus accidat, qui ab ipſis capi poſſit, tunc carnẽ pinnæ mordens, eam de captura monet, unaq; in teſtudinem intrat, ea concham claudit. ſic præda intra ſuam munitionem recepta ſimul veſcuntur*, vide Ariſt. hiſtor. anim. lib. 5. 15. Plin. lib. 9. c. 42. & 31.

Pinnula, I. parva pinna. II. quod pinnæ ſimile, ut (1) *Pinnula ſumma pars auris, ab acumine dicta. Pinnum enim acutũ dicebant, unde bipennis et pinna.* Iſidor. lib. 11. 1. imò *pinnum*, ſi rectum, à penna: & pinna à penna. Sic & Græcis eadẽ ſuprema auris pars dicitur πτερύγιον & πτερύγωμα; quæ eſt pars cartilaginoſa, tempora verſus expanſa, lata atq; declivis. (2) etiã pulpæ, quæ naſi orbiculum externè ſepiunt & foramina ambiunt, quæ in vehementiore ſpiritus difficultate, & cùm voluerimus, moventur, dicuntur pinnulæ. 3. Sic & alia: ut *in petaſo pinnulas* dicit Plaut. in prol. Amphitr. vide *Nares*.

Pinſo. Non. *Pinſere tendere vel molere. Varro* ταφῆ μενίππῳ. *Nec piſtorem ullum noſſent, niſi eum, qui in piſtrino pinſeret farinã. Idem de vita populi Romani: Nec piſtoris nomen erat, niſi ejus, qui ruri far pinſebat. nominati ab eo, quòd pinſunt*. Varr. lib. 4 de l. L. *Ennius in terram cadentes dicit cubitis pinſebant* ubi Scaliger: Homericum, (*humum*.

Αὐτὸς δ' ἐν κονίῃσι πεσὼν ἕλε γαῖαν ἀγοστῷ.

Idem Ennius Annal. X. *Pinſebant terram genibus*. Apud Diomedem perperam *cẽram*, *terram*. Idem monet Turneb. lib. 27. 11. *Accipit de eo, qui in genua cadit, eisq; terram ferit*. Ergo pinſo eſt 1. tundo, ut comminuam, ſicut far. 2. ſubigo farinam, quod hodie manibus fit; alicubi & pedibus ut ferè à piſtorum, ſervis in Friſia. 3. facio panem, formo & coquo. 4. etiam eſt tundo alio modo, ut terram. ſic Perſius: *Quem nulla ciconia pinſit*, i. e. percutit impacto roſtro: quem nemo deridet. In 2. & 3. eſt metonymia antecedentis. Onom. *Pinſo, is*, μάσσω. *Pinſo, as*, φύρω, πτίσσω. *Pinſito* ἀναμάσσω. Voc. Vet. *pinſo facere panem, paſtam deducere vel terere. Papias: pinſo eſt comminuo. Quidam volunt, pinſo eſſe deſiderativum de pindo*. Sed *piſo* eſt primitivum in Latina lingua: ortum ex Græco. & idem eſt piſere, pinſere, pinſare. Scalig. ad Varr. *Piſtor à pinſendo. pinſere, vel, ut veteres dicebant, piſere*, πτίσσειν. τ perit, *ut in* πτέρνη *perna*. πτηνὸς Æol. πιννὸς *penna*. "Suid. πτίσσεσθαι τὸ ἄλλην πτισσάνης τὸ πτίσσειν τὸ τύπτειν. Heſ. πτισσομένη. πτίσσεται ἀποδερματίζεται, i. e. decorticate, quaſi pelle detrahite, quod eſt pellen Belg. Nam cortex in frugibus eſt, quod pellis in animalib'. Hoc ergo proprè πτίσσειν eſt piſare ſeu pinſere fruges in pilo, tundere, ut cortices & glumæ ſolutæ abſcedant, quod furfuraceum eſt ἐκλεπίζειν. Euſtath. in Iliad. κ τὸ πτίσσειν γίνεται, ἵνα τὸ πτισσόμενον ἀπολέσοι τὸ πιτυρῶδες ἄχυρον. Ibidem ex Pherecrate hæc citat: Νῦν δ' ἐπιχέοντας κριθὰς δεῖ, πτίσσειν φρύγειν, ἀποθράττειν, ἀλεῖν. * ἀλέζειν, μάζας, τὸ τελευταῖον παραθεῖναι. I. ἀλίζειν. πτίσσειν, puto, eſt à פִּיצֵשׁ quod eſt magnus malleus.

Pinus, arbor conifera, cujus nuces *pineæ*. propriè eſt ſativa, urbana ſeu manſueta, ἥμερος πίτυς. at ἀγρία eſt pinaſter. Dicitur *pinus*, i, & olim *pinus*, *us*. Etiam pinum. Iſid. li. 17. 6. *pinus arbor picea ab acumine foliorum vocata. Pinum enim antiqui acutum nominabant. Pinum autem aliam* πίτυν, *aliam Græci* πεύκην *vocant, quam nos piceam dicimus, eò quòd deſudat picem*. Πίτυς Arcadiæ, inquit Dodonæus, nihil à pinu differt: alia à πίτυς (picea Latinis) multum. vide Dioſc. lib. 1. 74. Sunt pini folia dura ac aculeata; ut non malè pinus à *pinna* dicatur. Pinum, ſi id uſpiam legitur pro acuto, & ipſum eſt à *pinna*. Supra fuit *pennum*. Poſſit autem pinus eſſe à πίτυς. etſi ſatius ſit ducere à πίων i. e. pinguis. Calab. lib. 9. πίσσα πεύκην. eſt enim reſinifera. πίτυς à πίσσα pix, ſicut picea à pice. πίσσα autẽ ſeu πίσσα à πήσσω coagulo. & Germ. fichte eſt à pice, quaſi picata. Tragus ſcribit vtech/tannenbaum. eiſd. hartzbaum i. e. arbor reſinæ. Etiam zirbelnußbaum/ quaſi ſtrobilorum arbor. Eſt & kienbaum/ pinus, tæda. Puto à *cono*, ſicut & hodiern. Græc. κουκουναρία pro κωναρία. Etiam forchen. an quia ceu furcata creſcit? & kyferbaum. an à כפר bitumen, pix. Aut à *Gopher*. Ita à Rabb. פירש גופר exponitur עץ pinus vel cedrus, vel aliud lignum picem generans. Hier. pinum vertit Eſa. 44. 14. ubi Hebr. eſt *oren*. vide *ornus*. Quæ Eſa. 60. 13. leguntur *a-*

* al. ἀλεῖν.

bies, buxus & *pinus*, in Heb. ſunt ברוש תדהר ותאשור. Targ. ברתמורין ואשכעורין. LXX. κυπαρίσσῳ, πεύκῃ καὶ κέδρῳ. Eaſdem voces Hebræas hoc ordine poſitas Eſa. 41. 19. Hieron. transfert *abietem, ulmum & buxum*. Ibi LXX. ſenum interpretatio eſt manca, καὶ κυπάρισσον καὶ λεύκην. videntur ſcripſiſſe πεύκην, & deeſſe κέδρον. Aquila & Symm. habent, ἐλάτην καὶ πτελέαν καὶ πύξον. Jun. & Tremell. *abietem, tædam, arboreſque opacas*. Et 44. 14. ארן Hieron. *pinum*. LXX. πίτυν. Jun. ornum 2. Pinus quælibet arbor apta conficiendis navigiis, ut picea, alnus, robur. 3. aliquid è pinu factum.

Pinum. Solin. c. 33. de ſuccino loquens ait: *Succinum eſſe arboris de nominis capeſſas qualitate. Pinum verò, unde ſit genitum, ſi uſſeris, odor indicabit*, vult, ex eo colligi, ſuccinum ex ſucco pini naſci, quòd attritum oleat pinum & tædæ inſtar ardeat accenſum, & odoratum pini egerat.

Pio, vide *Pius*.

Piper arbuſcula, fructum ferens ſibi cognominem. ſeritur ad radices arborum, ut ſuis viticulis eas complecti & ſcandere poſſit, foliis raris, mali Aſſyrii ſed minoribus, acutis, virentibus, guſtu acri. Fructus racematim cohæret inſtar uvarum labruſcæ, ſed minor, virens, donec ſiccetur. Decerptum ſub ferventi ſole in tegetibus palmeis torretur, quoad nigreſcat & rugoſum evadat. vide Matthiol. ad Dioſc. lib. 2. cap. 153. Quæ Theophraſtus, Plinius, Iſidorus de ea planta tradunt: falſa ſunt magna ex parte, ex imperitorum narrationibus accepta. πέπερι (genit. πεπέρεως & πεπέριδος) vox Indica videtur. inde enim olim primùm allatum eſt. Poſſit tamen idoneum etymon eſſe, ſive à πέπειρος coctus, maturus: quòd tum demum fit πέπερι, cùm à ſolibus ſatis coctum, toſtum & maturatum eſt, ſive, quòd præcipuum quoddam aroma ſit ad coquendum (τὸ πέπτειν) unde Hiſp. *pimenta*, quaſi pigmentum, id eſt, aroma κατ' ἐξοχὴν dici videtur: aut coctionem, πέψιν, in ventriculo imprimis juvet calore ſuo. Dioſc. ait. Δύναμιν ἔχει θερμαντικὴν, οὐρητικὴν, πεπτικὴν, ἑλκτικὴν, διαφορητικὴν, σμηκτικήν. In Gloſſ. Philox. eſt πέπερι peper. ſic Sax. Gloſſ. Vet. Piper ducit à πῦρ, ignis, *quia calidum eſt, vel ab igne denigratur*. Hebræis piper eſt פלפל, unde habent Rabb. פלפל acuere ingenium. פלפול pro acrimonia ingenii, quaſi piperatam mentem dicas. Arabib. eſt *filfil* & *fulful*; nempe פ raphato, ab illo dicto. Et hinc *piper*, quaſi *pipel* dici queat, Leliſo. Nomen *piperis* retinent plurimæ gentes, etſi nonnihil mutatum. Itali *pepe, pevere*, Gall. *poivre*, Germ. pfeffer/Sax. peper. Bohem. pepr3. Polon. *piers* eſt contractiùs; quod ſonat ut πυρόεις ignitus, & eſt in pipere ardens & quaſi ignea acrimonia. Sic & ung. *bors*.

Piperapium eſt inter appellationes Acori. Marcellus Vergilius in Dioſcoridem: *piperapium ſolus Apulejus, quicunque ille fuit, piperapium dictum fuiſſe teſtatus eſt, quod ea in alvearibus ſuſpenſa, nunquam facto examine apes in colonias fugerent, nec tamen cauſam reddidit, nec inventa hactenus à me eſt*.

Piperitis, herba, quæ piperis ſaporem imitatur. *lepidium*, item & *capſicum*. vide Dodon. pempt. 5. l. 4. c. 25. & 26. Lepidium vocant pfeffercraut. καψικὸν autem Indianiſcher pfeffer, quæ eſt planta non ita pridem ex Goa & Calecutiis oris in Europam adferri cœpta. Fructum fert in ſiliquis, ſeu vaginulis, quæ quia ſunt ut κάψαι, inde dici puto. Exiſtimatur eſſe Plinii *ſiliquaſtrum*. lib. 19. cap. 12. H. Stephani ſcribit in lexico πιπερίτης. Sed *piperitis idis* (ut Plinius flectit) eſt forma Græca, ex Latino *piper*. Græco more diceretur πεπερίτις.

Piphallis, πιφαλλὶς, πίφιγξ avis, alauda. Heſych. πίφιγξ avis à πίω, gaudet enim aquis. Varinus & Etymol.

Pipilo. De paſſerum voce dicitur, apud Catullum. ſua natura latiùs patet. à pipo. Gloſſ. Iſid. *Pipilare, reſonare*. Eſa. 10. 14. à πιπίζω eſt verbum τριζίζειν, quod eſt garriens more paſſeris. Hieron. *gannire* Hebr. eſt מְצַפְצֵף. Targ. ממלל מלא loquens verbum. Ibi Hier. in commentar. dicit *mutire & commovere linguam*. Idem verb. Hebr. Eſa. 8. 19. vertitur κενολογεῖν. & Eſa. 29. 4. ἀσθενεῖν & 38. 14. φωνεῖν. Cæterùm *pipilo* eſt à *pipio*. Loenſis Epiphyll. l. 3. c. 26. dicit eſſe frequentativum à *pipo*. Sed ita potius eſſet *pipito*. Scaliger in Catullũ: ut à *ventulo ventilare*, ita à *pipulo pipilare*. ex analogia ſcriben-

Digitized by Google

bendum putat pipillo, ut *focillo, titillo, cantillo.* Muretus cum Manutio pro *pipilabat* mavult *pipiebat..*

Pipio, onis, pullus columbæ. Vet. Vocab. *Pipio pullus columbarum.* Is Græc. barbar. περιστερόπουλον à περιστερὰ & pullus. Græcis πίππος eſt pullus avis in genere. Athen. lib. 9. νοσσοὶ, ὀρνίθων, ὡς πίππους καλοῦσι. Onom. *Pipio* πιππίζων. *Pippiones* πιππίζοντες. Sed illa Græca ſunt *pipiens, pipientes.*

Pipio, is, pipire eſt pullorum. Colum. lib. 8. c. 5. de incubantibus gallinis loquens ut: *Incubantibus gallinis juxta ponendus eſt cibus, ut ſatura ſtudioſius nidis immorentur, neve longius evagata refrigerent ova, quæ quamvis pedibus ipſa convertant, aviarius tamen, cum deſilierint matres, circumire debet ac manu verſare, ut æqualiter calore concepto facile animentur. Quinetiam, ſi qua unguibus læſa, vel fracta ſunt, ut removeat. Idq; cum fecerit, die undevigeſimo animadvertat, an pulli roſtellis ova percuderint, & auſcultetur ſi pipiant. nam ſæpe propter craſſitudinem putaminum erumpere non queunt.* Pipio poſſit duci à *pupus*, i. e. puerulus, pullus. Sed ſimplicius eſt à ſono factum eſſe. Græcis eſt πιπίζω vel πιππίζω. Heſ. πιπίζω κατὰ μίμησιν ἡ λέξις πεποίηται τῆς τῶν ὀρνίθων φωνῆς. Ergò de omnibus pullis, & præcipuè gallinarum ac columbarum.

II. Auctor philomelæ *pipire* ſpecialiter paſſerum vocem facit, dicens:

Peſſimus at paſſer triſtia flendo pipit.

III. Dicitur & pipire de exili voce humana: per metaph.

Pipita, κόρυζα. Gl. Philox. Ibi Vulcan. Ita etiam in omni Gallia & Hiſpania vocatur pituita gallinarum unde proverbium Hiſpanorum, *Biva la gallina y biva con ſu pepita.*". Etiam Germanis eſt pipo. Kilian. in Diction. Belg. Pippe/ pipſe/ ſprouwe pituita, gallinarum morbus. Germ. pfeiff/ Gall. *pepie.* Hiſp. *pepita.* Angl. *pippe.* videtur vox corrupta eſſe pituita: aut eſt à *pipo*, quòd pipita gallinas pipare, per nates ſonare facit.

Pipito. gl. *pipitat* κορυζιᾷ. lege κορυζᾷ. κόρυζα eſt gravedo, pituita, κορυζᾷν gravedine laborare, nates pituita clauſas habere.

Pipiunculus accipiter, acceptor. gl. Iſid. Et Vet. Voc. *Pipiunculus* & *pipiuncula, accipiter.* Is pipionibus inſidiatur. ergò à præda nomen raptori imponitur. Vulcan. a. putat leg. *Tinnunculus.*

Pipo as, I. de ſono pulli gallinarum. Laur. l. 6. de l. Lat. *Pipatu pullorum.* Non. c. 2. *pipare propriè gallinæ dicuntur. Varro ab originibus* περὶ ἀνθρώπων φύσεως: *Mugit bos, ovis balat, equi hinniunt, gallina pipat.* vide *pipulum.* II. Pipare eſt ejulabundè conqueri. Feſt. *pipatio clamor plorantis lingua Oſcorum.* Tertull. adverſ. Valentin. c. 9. *Cæleſtes imbres pipiavit Achamothe.* Rhenan. exponit, *pipiando & plorando emiſit. Factitium verbum eſt à ſono plorantium pi, pi.* Idem in fine libr. de monogam. *ubera fluitantia, & uteros nauſeantes & infantes pipiantes.* Id eſt plorantes.

Pipo, πιπὼ avis. Heſ. πιπὼ ὄρνεον πολεμικόν, ὥς τινες, ἐρωδιός. Geſn. *lego*, inquit, ἐρωδιῷ. Ergo etiam πολέμιον i. e. hoſtile. Etiam pro πιπὼ vel πιπῶ, legam* πίπων. Ariſt. l. 9. hiſt. anim. c. 1. πίπων καὶ ἐρωδιὸς ſc. πολέμιοι. Ergò nominativus πίπων. Gaza vertit *piponem*, & ibi lib. 9. c. 21. Tamen &.

Pipo, πιπὼ, avis eſt marina pulchra. Lycophronis interpreti & Varino.

Pipra avis. Ariſt. lib. 9. i. πίπρα καὶ χλωρὶς *Lutea & pipo.*

Pipula κηκὶς, ἧτις εἰς τὸ μέλαν ἐμπίπτεται, *hoc eſt galla.* Gl. Philox. galla ſcilicet atramentaria, quæ in atramentum injicitur; quia liquorem nigrum facit indita. Sed lego *pilula.* galla pilulæ ſeu ſphærulæ formam refert. & pilulæ, quæ in foliis quercuum reperiuntur, ad gallarum facultatem accedunt, ſed infirmiores ſunt. Bohem. kulka dubowa pilula quercina. Fit ex omphacitide galla, chalcantho, gummi & vino atramentum ſcriptorium optimum hoc modo. Sumito gallarum craſſiuſculè confractarū uncias quinque, chalcāthi Romani uncias tres, gummi Arabici uncias duas, ſalis drachmam unam. Ponantur hæc omnia in fictile vitro circumlinitum, & deinde ſuperinfundito vini albi potentis ferventisque libras quinque, & uncias quatuor, &, occluſo vaſis orificio, quindecim diebus inſolato, vel poſt vaporarii fornacem hyeme reponito, miſcetoque quotidie rudicula. Matthiol. Dioſc. lib. 1. cap. 123.

Pipulum, clamor querentis. gloſſ. Iſid. *Pipulo, convicio, ploratu.* Varr. lib. 6. de ling. Lat. *In Aulularia pipulo te differam ante ædes, id eſt, convicio. declinatum à pipatu pullorum*, i. e. clamore. Ibi Scaliger: ἀλεκτρυόνων dixit Ariſtophanes equitibus: fictum & ipſum à cantu gallorum, ut & illud à pipatu pullorum. ἀπιπυδάριον μέλαινα, ἀλεκτόρινα. Pipare Oſci dicebant, pro eo, quod eſt ejulabundè conqueri. Ab eo cocus iſte in Aulularia pipulo differre dixit. pro quo erat in XII. tabulis obvagulari. *Cui teſtimonium defuerit, is tertiis diebus ob portum obvagulatum ito.*" Id. Scal. ad Feſt. *Pipio pipilo, vagio vagilo. Pipare* & *pipire* querulum clamorem connotant, qualis eſt conviciantium. Ideo & convicium καταβόησις. Pipulo differe, oſtium occentare, obvagulari idem faciunt. Vide *occento* & *vagulor.*

Piracula. Quod apud Virg. Æn. 7.

Hic ſpecus horrendum & ſævi ſpiracula Ditis,

ad id annotat Servius, *aditus à ſpirando. antiqui codices piracula habent, quæ dicta ſunt* ἀπὸ τῶν περάτων, *hoc eſt, à finibus inferorum.* Piracula quaſi πέρατα dicta nugatur Servius princeps criticorum ſui ævi, ſi quid Macrobio credimus: ait Scaliger prolegom. in Manil. Eſt enim illa vox nihili, & rectum *ſpiracula.*

Pirarium locus piris conſitus, qui in Vet. Voc. piretum. ll. Sal. tit. 29. §. 8. *Si quis impotos de melario aut de pirario tulerit, CXX. denarios, qui faciunt ſolid. 3. cul. jud.* impotos intelligo inſita, ſurculos, potten Germ. inſerere ut ſurculum in truncum, tanquam in φυτὸν. aliter reiſen/ à reis virgula. Belg. enten inſerere, emplaſtrare, inoculare, ab ἐμφυτεύειν. Ibid. 10. *Si quis melarium aut pirarium decorticaverit, 120. denar. &c.* Poteſt etiam pirarium eſſe locus, ubi reponuntur pira decerpta.

Pirata, πειρατὴς, prædo marinus: qui maria latrociniis infeſtat. ab eo dictus, quòd tentet & exploret inſidiis. πειράω eſt tento. Heſ. Gl. πειρατὴς *prædo.* Per ſe quidem eſt generale à tentando: ſed uſu contrahitur. Heſ. πειραταὶ κακοῦργοι, λῃσταί, θηρευταὶ ἐν ὕδασι. πειρᾶται, πεῖραν λαμβάνει. πειράζω, ἐπὶ δὲ λῃστῶν πειρατεύειν, πειρατήριον τόπος λῃστῶν. πειράζων ἐνεδρεύων, λῃστεύων. Suidas: πεῖρα ὁ δόλος καὶ ἡ ἀπάτη, καὶ τέχνη, ὅθεν καὶ πειραταὶ οἱ κατὰ θάλασσαν κακοῦργοι. πεῖρα δὲ ἡ βλάβη. Idem πειρατῶν κατὰ ποντισμὸν κατὰ θάλασσαν λῃστῶν. πεῖρα καὶ ὁ δόλος. Alii derivant à περάω. i. tráſeo, quòd mare tranſeat. Sed inde eſt περάτης peregrinus, Suidæ περαθμούς. Papias: *piratæ ſunt prædones marini ab incendio navium vel inſularum, quas capiebant, dicti.* Errat. nō ſūt πυραταὶ, ſed πειραταὶ. Et illud analogia Græcorum reſpuit. πυρωτὴς 2. Eſdr. eſt, qui igni excoquit.

Piraterium, πειρατήριον, locus, ubi piratæ degunt, ſedes piratarum, τόπος λῃστῶν. Job. 7. 1. hominis vita in terra dicitur πειρατήριον, vertunt, *locus tentationis.* In Hebr. eſt צָבָא militia. Targ. חֵילָא. Sic cap. 10. v. 17. πειρατήρια, ubi Hier. *pœna militant in me.* Targ. מַחְתָּא מַתְחִילִין גַּבַּאי *plaga militant apud me.* Hebr. veritas habet *vices & exercitus ſunt contra me*, i. e. plagæ (quas teſtes dicit iræ Dei) per vices ſibi ſuccedentes ſunt ceu infeſtæ adverſus me copiæ. Eadem vox πειρατήριον eſt Gen. 49. 19. pro Hebr. גָּד גְּדוּד יְגוּדֶנּוּ eſt Γὰδ πειρατήριον* πειρατεύσει αὐτόν. Targ. דְּבֵית גָּד מַשִׁרְיָתָא מְזַיְּנִין & Job. 25. 3. eſt πειρατὴς pro Heb. גְּדוּדִים, ubi Targ. אוֹכְלוֹסִין, quod ex ὄχλος, & hic ſignificat turbam militarem. Eſt & ὄχλος moleſtia. Eadem vox Hebr. Hoſ. 6. verſ. 19. πειρατὴς, ubi Targ. אֱנָשׁ לְמַשִׁרְיָן, vir exercituum. Hinc patet, quòd LXX. πειρατὴν pro milite poſuerint, & πειρατήριον pro militia: quia tentant & affligunt homines. τὸ πειρατεύειν οὐκ ἄτιμον ἐνομίζετο παρὰ τοῖς ἀρχαίοις; ait Euſtath. Gloſſ. Cyr. πειρατεύω *prædo.* l. prædor. Sed Ambroſ. ſerm. 43. Sanctus Job. dicit: "Piraterium eſt hominis vita ſuper terram, hoc eſt, ſive, quòd homines in hac vita omnia experiantur mala (piraterium enim Latinè experimentum dici poteſt) ſeu certè piraterium, quòd in hac vita circa homines Diabolus tanquam pirata deſæviat. Piraterium enim habitaculum piratarum eſt. Tamdiu ergo in piraterio ſumus, quamdiu in hac carne poſiti prædonum ſpiritualium tentationibus ſubjacemus. Quamvis in hac ipſa vita etiam carnales nobis, qui ſunt barbari, piratæ nō deſunt, minùs tamen eos timeo; qui etſi auferunt patrimonia, non poſſunt auferre juſtitiam: ſi aurum tollunt, Chriſtum tollere certè non poſſunt: ſi diripiunt argentum, non poſſunt diripere ſalvatorem."

Piraticus, a, um, πειρατικὸς, ή, όν, ad piratas pertinens. *Piratica*,

* al. ἰσζωνος. Symm. λόχος.

Digitized by Google

ars improba piratarum, vita prædonum marinorum : audacia latrocinandi in mari.

Piratium, potus ex piris. Hieronym. lib. 2. adverſ. Jovinianum. *Paulus in navi panem frangit, non caricas. Timotheo, dolenti ſtomachum, vinum ſuadet bibere, non piracium.* Ibi Eraſmus. Ex piris factitium vinum piracium vocant, quod olim factitabant in his regionibus, in quibus vinum non proveniret.

Pirula. Iſid. lib. 11. 1. *Narium recta pars, propter quod æqualiter ſit in longitudine & rotunditate porrecta, columna vocatur: extremitas ejus pirula à formula pomi piri.* Ergo corrig. in Gloſ. Iſid. *Perula extrema pars naſi.* Nam *perula* eſt parva pera. *Perla* Ital. Gal. *perle*, & Germ. eſt bacca, margaritum. vide *Bacca*.

Pirus arbor, cujus fructus pirum, quod longo pediculo pendet, & pyramidem refert: unde ducunt à flammæ ignis (πυρὸς) ſimilitudine. magna enim parte oblongum eſt & turbinatum. Differunt magnitudine, figura, ſapore, odore, colore, tempore maturitatis. Quia tamen Græca vox non eſt, rectè per Latinam vocalem tertiam ſcribitur. Sueton. lib. 5. 27. *Druſum Pompeji impuberem à miſſo pyro per luſum inſublime jactato & hiatu oris excepto ſtrangulatum.* Iſid. lib. 17. 7. *Pirus vocata videtur, quòd in ignis ſpeciem formata eſt. nam hoc genus pomi ab amplo incipit, & in anguſtum deſinit, ſicut ignis. Pirus autem arbor, fructus ejus pirum eſt. Cujus multa ſpecies, ex quibus cruſtumia ſunt pira ex parte rubentia, ab oppido Cruſtumio nominata. Poma piri jumentis impoſita, vel, ſi panca, vehementer oneroſa dicuntur eſſe.* Superſtitio! Plin. lib. 15. 15. hæc genera recenſet *cruſtumina, Falerna* à potu: ab auctoribus ſeu cultoribus *Decimiana, Dolabelliana, Pompejana, Liceriana, Severiana, Tyranniana, Favoniana, Lateriana, Anitiana, Tiberiana.* à locis, *Amerina, Picentina, Numantina, Alexandrina, Numidiana, Græca* & in iis *Tarentina: ſignina.* à colore, *teſtacea*, ſicut *onychina, purpurea*, ab odore *myrapia, laurea, nardina.* A tempore, *hordearia, collo ampullacea* & *Coriolana*. Brutæ gentilitatis *cucurbitina, acidula ſucco.* Incerta nominum cauſa, *barbarica venereisq;, regiis, patriciis, Voconiis* &c. Præterea dixit *volema* Virgilius à Catone ſumpta; qui & *ſementina* & *muſtea* nominat. Ibi annotat Dalecampius. Sunt & nunc quoq; variis pyrorum generibus ſua hæc noſtratibus nomina: Superba *Petite Muſcadelle*, Cruſtumina *Poire perle*, Falerna *Bergamote*, Lactea *Blanchette*, Dolabelliana *Poire muſet*, Pompejana *Bonchreſtien*, Favoniana *Droſſe Muſcadelle*, Lateriana *Poire prevoſt*, Tiberiana *Poires fires*, Signina *Poire chat*, Myrapia *Calvau roſat*, Nardina *Poire d'argent*, Hordearia *Poire S. Jean*, Ampullacea *Poire d'angoiſſe*, Coriliana *Poire de jalouſie*, Cucurbitina *Poire courſe*, venerea *Poire Aceiole*, Regia *Poire carmaignole*, Voconia *Poire ſarteau*, Onychina *Poire cuiſſe madame*. Rabb. pirus eſt אגס & אגאס. Arab. אנגאץ videntur eſſe ex ἀχράς. Græcis ἄπιος, quod Euſtath. παρὰ τὸ μὴ ἔχειν πιότητα. Pira quidem copioſius alimentum conferunt quàm mala, ſed frigidum & reprobum, inquit Dodon. Adject. ἄπιος eſt remotus. Ita poſſit eſſe à malo differentia. Eſt enim pirus urbana malo procerior. Nomen *piri* multis gentibus commune eſt. Sed Plutarch. in Hellen. ab Apia Peloponneſi regione, quòd ibi ἀχράδες primæ ſint viſæ. Athen. tamen lib. 14. Ἀπίαν ab ἀπίῳ dici vult, διὰ τὸ δαψιλεύειν ἐκεῖ τὸ φυτόν. ἄπιος propriè pirus, ἄπιον pirum. Tamen apud Athen. & Dioſcor. ἄπιος quoque pirum ipſum. Ideo rectè in Gloſ. *Pira & piri* ἄπιοι. *Pirus* ἄπιος τὸ δένδρον. *Pirum* ἄπιος ὁ καρπός. Ibidem: *Pirum aſtrum*, ἀχράς. intellige *Piraſtrum.* niſi ſcripſit *pirum agrium* aut *agreſte.* nam ἀχράς eſt *piraſter* & *piraſtrum.* Euſtath. Iliad. γ. ἀχράς ἀπίους σημαίνει ἀγρίους κυρίως. ſive quia ἀχρεῖος καρπός, comparatè. aliter ab ἄγχω ſuffoco: aut quia ἄχος creat: In Gloſſ. Cyr. ἀχράς *juniperum*, In eodem autem ἄρκευθος *juniperum*. Et verè ἄρκευθος eſt juniperus. Quare lego ἀχράς *pirum*. Slav. *bruſka*, unde Polon. graſzowe. Videntur feciſſe ab ἀχράς, quod propriè eſt ἄγριος ἄπιος. Ung. *körtvély* an à *kürt* tuba & *vel* cum: quòd fructus piri ſit nonnihil tubulatus & turbinatus. Nam tuba *turbine creſcit ab imo*, ut ſunt Ovid. verba 1. metam. Talis eſt forma pirorum, in imo acuta, in ſummo latior.

Pis Græcè, Latinè aurum. Vet. Vocab. Errat. Legerat apud Iſidor. lib. 17. cap. 4. *Pis aurum dicitur.* Sed hoc malè. Hebr. פז eſt aurum ſolidiſſimum & purgatiſſimum. Pſal. 21. 4. *corona* פז, Targ. כְּלִיל דְּדַהֲבָא סְגִינָא id eſt, *corona auri puri.* פז eſt ſolidari. Vide *obryzum*.

Piſculum ὕπεργον, Gloſſ. Philox. In Gloſſ. Cyr. eſt ὕπεργον *piſtaculum, pilum.* Nomen eſt à *piſo*. Eſt enim inſtrumentum piſandi.

Piſaria, locus piſis cōſitus. ll. Sal. tit. 29. §. 13. *Si quis in napinam, in fabariam, in piſariam, in lenticulariam vel in his ſimilia ad furtum faciendum ingreſſus fuerit*, CXX. *denar. qui faciunt ſolidos 3. culp. jud.*

Piſatides Piſis oriundi Feſt. οἱ πισᾶται. Scalig.

Piſcina, foſſa aquæ, fovendis piſcibus, ἰχθυοτροφεῖον. Publicæ piſcinæ meminit Cicer. lib. 3. epiſt. ad Q. fratr. 7. *Vivaria* & *piſcinas* jungit Plin. lib. 9. 17. à *vivario* eſt weier. Gall. *vivier*, Hiſp. *bivar*, Belg. viiver/wouwer. Eſt & German. deich vel teich piſcina, à δοχεῖον. Sic δεξαμεναὶ dicuntur ὑδάτων δοχεῖα. Eſt & deich agger: quia piſcinæ ſunt aquæ inter aggeres concluſæ, ſicut aqua eſt in *doga*. Et Gal. *digue* eſt choma, ſumtum à German. Hebræis *piſcina* eſt בְּרֵכָה, à *barach*, quod eſt benedicere; ſive quòd uber ſit & benedicta aquis, ſeu potiùs fœcundis animalibus piſcibus. Pro eo eſt Chaldaic. פרקטן Eccl. 2. 6. An à φρακτὸν ſeptum, quia eſt aqua ſepta & incluſa aggeri.

II. foſſa aquæ, ubi natatur, etſi non habeat piſces. Gloſſ. κολυμβήθρα *piſcina, natatura.* Item δεξαμενὴ, hoc eſt, ciſterna, lacus. etiam *canalis* pro רְהָטִים Exod. 2. 16. vide canalis. Vet. Vocab. *Piſcina aqua collecta non habens piſces. & dicitur à piſce, per contrarium, quia non habet piſces.* imò per ſimilitudinem, quia eſt multa aqua concluſa, ut in piſcina. Sic pro natabulo ſumit Plinius lib. 2. 17. ubi architectonicè ſuum Lauretinum deſcribit. *Cohæret*, inquit, *calida piſcina mirificè, ex qua natantes mare aſpiciunt.* vide & li. 5. epiſt. 6. Vet. bibl. interpres Hebræum *Berechah* vertit *piſcinam* & LXX. κολυμβήθραν; ſic & in Nov. Teſtam. Johan. 5. ea vox vertitur. Ibi Syrus vertit מַעְמוּדִיתָא, βαπτιστήριον, locus ubi lavabant, ut in piſcina quadam nomen κολυμβήθρα ſonat, tanquam *natatoria*, ſicut vertitur Johan. 9. 7. Ambroſio lib. 1. de Spiritu ſancto cap. 7. *natatorium.* Ait enim: Angelus *deſcendit in natatoria.* niſi legendum *natatoriam.* Sanè lib. de iis qui initiant. myſter. cap. 4. ait: *Angelus Domini deſcendebat in natatoriam.* & iterum: *qui prior deſcendiſſet in natatoriam.*

III. Transfertur ēt ad alia. Ita *piſcinæ pecorum*, ex quib. aquantur. Ita & piſcinæ vaſa ampla, ut labra, lacus, dogæ ſeu cupæ, quas & Galli *cuves* & Germ. küben vocant.

Piſcina in ambitu montis Moriæ ſive templi erat 1. major ortum verſus, à ſitu dicta inferior. 2. minor, ad portam gregis, quæ ſuperior, 2. Regum 18. 17. Hæc habebat foramen obſtructum, quod aperiebant & aquas in aquæductum emittebant, quoties aut irrigare locum aquam aut veſtes lavare vellent. In hac mergebantur atque lavabantur oves in templo immolandæ; abluebantur etiam earum inteſtina.

Piſcis, animal aquatile perfectius, ſanguineum, quod & Germ. mutata tenui in aſſpiratam, fiſch/ quod Galli *poiſſon*. Aliquando etiam piſcis vox ad ſignificanda aquatilia imperfecta extenditur. Iſid. lib. 12. 6. *Piſces dicti, unde & pecus, à paſcendo ſc.* neutrum verò probabile. Vet. Vocab. rationem addit, *quod ſit paſtus hominum.* Malim à Chald. פסק amputare, quia piſces ſunt ἄποδες, quaſi amputatis pedibus. Ideo Græcis νήποδες. aut potiùs à πίω bibo (unde πίσκω & per redupl. πιπίσκω) quia iſtud animal ſemper bibit. Sunt piſces humida ponti pecora, ὑγροπόροι, πελαγότροφοι, ἁλιθρέμμονες. Sed Hebræis piſcis eſt דג & דגה multiplicari. Eſt enim fœcundum admodum animal, cùm innumerabilem ferè ovorum copiam unus ferat. Gen. 48. 16. וְיִדְגּוּ לָרֹב *creſcant in multitudinem.* Ibi Targum כְּנוּנֵי יַמָּא יִסְגוּן, id eſt, *ut piſces maris multiplicentur.* πληθυνθείησαν εἰς πλῆθος πολύ. Ita & נין puto eſſe à נין proles; quòd ſit admodum prolificus piſcis. Ideo exiſtimo ſapienter & Latinos hoc imitatos, *piſcis* dixiſſe à פשׁ, quod itidem eſt multiplicari, augeri. Habac. v. 8. quod eſt in Hebr. פשׁו, Targ. ירבון, id eſt, multiplicabuntur. Malach. 4. 2. pro פִשְׁתֶּם, Targum תְּתוּלוּן, quod Arias vertit augeſcetis. Angl. *grow up*, ut Saxon. upgröyen/ German. auffgrünen/ wachſen/zunehmen. Ita Rab. David Kimchi ותרבו כעגלי תפרו

Digitized by Google

מרבק שגדלים בשומן ובשר, id eſt, creſcetis & augeſcetis ſicut vituli ſaginarii pinguedine & carne. Et piſces πῖος ἐν σκιᾷ colligunt. Sunt enim quidam mera pinguedo. Ita ab illo dicto פַּשׁ quod eſt multitudo, puto eſſe πᾶς & wachſen. (Sax. waſſen) augeri, creſcere, naſci. Ergo & Slavon. *riba* poſſet eſſe à dicto רָבָא augeſcere: niſi à *repo*. Sunt enim piſces inter reptilia. Græcis piſcis eſt ἰχθὺς, quod Euſtath. componit ex ἰκέσθαι & θύειν, ὅ ἐστιν ὁρμᾶν. πολυκίνητον γὰρ ζῶον ὁ ἰχθὺς. Grec. barb. ψάρη eſt piſcis, à celeri motu in aqua. Suid. ψαίρειν τὸ ταχύνειν. inde format αἰψηρὸς. habet et ψαρὸς ἵππος ἢ ταχὺς. Sic & heſte Dan. equ⁹, ab haſten. Ung. piſcis eſt *hal*, ab ἅλς mare, ubi abundant. *Piſciculus* parvus piſcis Matth. 15. 34. ἰχθύδια.

Piſcis ſidus cœleſte. Manilius.

Piſces foſſiles, qui è terra fodiuntur: ἰχθὺς ὀρυκτοί. Geſner. li. 4. de aquatilibus, titulo de foſſilibus piſcibus: Piſces foſſiles (inquit Georgius Agricola in libro de animantibus ſubterraneis) duorum generum inveniuntur; ſed intra terram nõnihil teretes, ut anguilæ, ſed pelle carent tenaci: ſquamis etiam, ut & Gobii duramque, nec admodum jucundam guſtui habent carnem. Majores craſſi ſunt ferè duos digitos minores digitum. Illi longi circiter palmos quatuor: hi tres. Sonum edunt acutum. Eos pharmacopolæ in vitrum incluſos de trabe ſuſpendunt, ut ſpectaculum hominibus præbeant: longoque tempore alunt pane & aliis quibusdam. Ex fluminibus autem quæ currunt in locis paludinoſis egreſſi per riparum venas longius penetrant in terram: & interdum in proximi oppidi cellas uſque ſubterraneas, in quibus vinum ſolet condi. Deinde cum Theophraſti verba de piſcibus foſſilibus recenſuiſſet ſubdit: Verum nullos piſces, qui in fluviis verſari ſemper ſoliti fuerunt, poſt inundationes in locis ſiccis relictos ſubire terram videmus, ſed omnes de vita decedere. Itaque cum foſſiles piſces etiam in locis, quos inundavit aqua, ſoleant inveniri, certum eſt illos eo per venas & fibras penetrare. De qua re ultra Albim Orteranti, ꝙ oppidũ eſt ad Polſenicium fluviũ, diligenter adverti. Piſces foſſiles (ut Georg. Fabricius ad me ſcripſit) qui à noſtratibus Petſchker nominantur, ſunt longitudinis palmi, craſſitudine digiti: quanquam majores etiam multò reperiuntur. Dorſum coloris cinerei, cum punctis multis, maculiſque transverſis partim nigris, partim cæruleis in lateribus linea utrinque nigra & alba. Venter flavus cum maculis albis & punctis rubris ac nigris, ita parvis, ac ſi acu factæ eſſent. Ab ore carneæ particulæ eminent, quas nando extendunt, extra aquam contrahunt. In Miſena trans Albim duobus locis, quod ſcio, fodiuntur. Ad Polnitium amnem prope Ortrantum, & ad Dudram rivum prope Havam oppidum. Item in pratis ad Rederam fluvium copioſè effodiuntur, ſi flumen inundet. Ex terræ cavernis ingrediuntur etiam lacus & paludes. Cùm aquæ extra ripas excreſcunt, è terra prodeunt, aquis autem reſidentibus in pratis campiſvé relinquuntur, & ubi greges ſunt, relicti vorantur à ſuibus. Sordes amant, & in cloacas, quæ alia ratione purgari nequeunt, injecti omnia conſumunt. Cùm in rivis paludibuſvé capiuntur recentes, ſolent à tenuioribus etiam mentis adhiberi. Serviunt inprimis fraudi Agyrtarum, qui eos alunt, & vitris incluſos multitudini oſtendunt pro ſerpentibus, quia à parvo ſerpente non multum figura differunt. Sunt, qui eos ſpirare putent; ubi enim plures hujus generis piſces ſimul ſunt, ſpuma ſupra eos affertur. Vitro incluſo ore anguſto creſcunt & ſuo quodam ſucco vivunt, uſque ad ſemeſtre. Eudoxus ſcripſit piſces foſſiles reperiri in Pephlagonia etiam in locis ſiccis. In humidis circa lacum Aſcanium, qui apud Chium eſt, & Ceſtriade, ubi è limoſa aqua fuſcinis extrahi tradit Strabo lib. XII. & libro IV. Germanici nominis Betſsker vel Betſeker rationem ignoro. *Piſces memoriam habere certiſſimum eſt*, inquit Auguſtin. lib. 3. de Geneſi ad lit. cap. 8. *Quod*, addit, *ipſe ſum expertus, & experiantur, qui poſſunt & volunt. Nam fons quidam magnus Bullenſium regionum ferè plenus eſt piſcium. Solent autem homines deſuper intuentes eis aliquid jacere, quod ſibi vel praripiant confluentes, vel inter ſe diripiant convertentes. Quo pacto aſſuefacti, deambulantibus ſuper oram fontis hominibus, ipſi quoq; cum eis congregatim natando eunt & redeunt, exſpectantes, ut inde aliquid iactent, quorum præſentiam ſentiunt. Non itaq; fruſtra mihi videtur aquarum animalia ſic appellata reptilia, quemadmodum & aves volatilia. Nam ſi vel nulla memoria vel ſenſus tardior anima viva nomen repuliſſet, à piſcibus, volatilibus certè adhiberetur, quorum vita in oculis noſtris eſt, memoratu garrula, & in nidis conſtruendis educandiſq; fœtibus ſolertiſſima.*

Piſidia, πισιδία, piſidarum regio: finitima Lycaoniæ, Iſáuriæ, & Pamphyliæ. Hi Piſidæ olim Solymi dicti, Eorũ opida Selga, Segelaſſum, Petuelyſus, Adadata, Brias, Crumna, Pytyaſſus, Amblas, Anabura, Sinda, Caraſſus, Tarbaſſus, Termeſſus. Strabo li. 12. ex Artemidoro.

Piſcis, per ſynecdochen generis eſt lupus. Varr. lib. 11. rer. human. *Ad victum optima fert ager Campanus, frumentum, Falernus vinum, Caſinas oleum, Tuſculanus ficum, mel Tarentinus, piſcem Tiberis.* Sic olus pro braſſica. Scalig. ad Varron. de rer. lib. 1. 16.

Piſo, is, & *piſo* as, tundo. Gloſſ. *Piſat* πτίσσει. vide *Pinſo*.

Piſon quiddam veneni, quod clam ineſt nardo. Indica vox. Calepinus. An inde Gall. *poiſon* eſt venenum? Potiùs à potione; ſicut doſis (δόσις) gifft / id eſt, donum & venenum. Specialius vocabulum eſt vergifft / quaſi mala & noxia doſis. & πίσαι eſt ποτίσαι potionare, potui dare. Venenum exhibitum eſt δόσις & πόσις φαρμακόεσσα; ſicut Nicand. initio Alexiph. dicit ——— ποσίεσσιν ἀλέξια φαρμακοέσσαις, intelligens, quæ occurrunt venenis φαρμάκοις, βλαπτούσαις βοτάναις. In vet. Calep. *Piſon* non eſt. Et nihil hactenus contigit de eo legere. Cum nardo autem Celtica naſcitur herba τράγος, gravi odore.

Piſſa, πίσσα pix, à πήσσω coagulo, figo, gelo. eſt aut coagulata, aut coagulari potis: & verò etiam congulare ſeu ςύφειν. aut à πίτυς pinus. vide *Pix*.

Piſſago, pix liquida. Ea eſt Græcis πίσσα ὑγρὰ. Sic in Vet. Vocab. legitur *Piſſaygra pix liquida. Piſſaxera, pix qua dura eſt & ſicca.* Rectum igitur eſt *piſſa hygra*.

Piſſaſpaltus, πισσάσφαλτος, pix bitumine miſta. ἄσφαλτος bitumen.

Piſſelaon, πισσέλαιον, oleum picinum: πίσσα pix, ἔλαιον oleum. Fit à pice, ſeparato liquore aquoſo.

Piſſoceros, πισσόκηρον, in mellificio apum eſt alveorum tectorium: poſt commoſin ſeu μίτυν: quia eſt lentum aliquid, tanquam ex πίσσῃ & κηρῷ, pice & cera. Ut Plinius lib. 11. 7. docet, in mellificio apum, *commoſis cruſta eſt prima ſaporis amari; piſſoceros ſuper eam venit, picatûs modo, ceu dilutior cera è vitium populorumq; mitiore gummi.* Sic Pintianus ex Hiſpan. Cod. aliter legitur: *cera initium plerunque è mitiore gummi.* Ergo commoſis primum favi fundamentum ſeu corium, ſecundum piſſoceros, & poſtea eſt propolis. Turnebus lib. 23. cap. 13. ait, ſe arbitratum aliquando, legendum *coneſin* vel *coniaſin*, ſcilicet tectorium & illitionem, qua apes prima favis ponunt fundamentum. & ita ab Ariſtotele ſcribitur κώνησις. Gaza tamen μίτυν commoſin interpretatur, quando præter imum tectorium eſt & μίτυς. Commoſim tamen retinet Turnebus auctoritate Heſychij adductus, in quo ſcribitur: κόμμωσις ὁ τοῦ σώματος ὡραϊσμός, καὶ ὑπὸ τῶν μελιττουργῶν ἡ τοῦ σμήνους διάχρισις. Sed diverſæ ſunt voces κομμόω, tanquam dicas gummio, ex κόμμι gummis: & κομμόω orno, quaſi κοσμέω. Columella lib. 12. cap. 50. ſed de re alia loquens *gummitionem* dicit actionem linendi gummi. Ait, *Multi, cùm ſemel nova dolia vel ſerias craſſa gummi liverunt, una in perpetuum gummitione contenti ſunt.* Idem Turneb. lib. 10. 7. arbitratur, in Plinio legend. *Picantium modo* &c. i. quaſi apes ipſæ picare favos eo velint. Qui autem picant vaſa, diluere ſolent, ut liquor inhæreſcat lateribus vaſorum, quod non faceret, dura ſi eſſet. Liquidam autem picem igneque ſolutam ad picandum, imitatur piſſoceros, nec tam vix videtur, quàm dilutior cera." Sed picatûs pro picationis ſic commodè dicitur. *Propolis* autem eſt *craſſiores jam materia, additis floribus, nondum tamen cera, ſed favorum ſtabilimentum, qua omnes frigoris aut injuria aditus obſtruuntur.* Vox ſonat primam urbis partem, quæ nempe urbem adeuntibus prima occurrit.

Piſtacium, fructus arboris, quæ terebintho eſt ſimilis. Euſtath. in Iliad. ψ meminit, μελίαν & τέρμινθον à Syris dici πιςάκια, & quidem ab his per π, à Nicandro aſpiratè φιτλάκια, à Poſidonio βιςάκια, ab eod. alibi ψιτλάκια. in officinis dicũt *fiſtici.*

Inde

Inde colligo exoticum nomen eſſe, & ſane ב variè ſonat, prout intelligitur in eo dageſch aut rapheh. Athenæus Nicandri verſum ſic recitat,

Πιςάκι' ἀκρεμόνεσσιν ἀμυγδαλόεσσιν ὅμοια.

addit, Scribi etiam ψιςάκια ἀμύγδαλα ὄντα πίφαντα, abſque dubio corrigendum, inquit Caſaub. anim. in lib. 14. cap. 16. φιςάκι' ἀκρ. ἀμυγδαλόεντα πίφαντα. Edition. noſtr. in Theriacis non procul à fine habent,

Ὅσσα δ' ὑπ' Ἰνδὸν χεῦμα πολυφλοίσβοιο Χοάσπεω
Πιςάκι' ἀκρεμόνεσσιν ἀμυγδαλόεντα πίφανται,
Καυκαλίδας.

Tractat ibi τὰ ἀποτρεπτικὰ καὶ βοηθητικὰ morborum ex quibuſdam venenis. Nam, ut Dioſcorides ait, ἐρπετῶν ἐςὶ βοηθεῖ. Ibi Scholiaſtes ait: ὅσα, φησὶν, ὑπὸ τὸ Ἰνδὸν χεῦμα τοῦ Χοάσπεω πιςάκια ἀμυγδαλόεντα φαίνεται ἐν τοῖς ἀκρέμοσι. καυκαλίδας δὲ τὰ λέπη τῶν πιςακίων λέγει, ἢ ἄλλο εἶδος βοτάνης. Ergo piſtacia Indicus fructus apud Choaſpem fluvium. tamen & alibi naſcuntur, in Perſia, Arabia, Syria, & in Italia alicubi. Fructus racematim ex ſuis pediculis dependent, ſtrobilis majores, amygdalis multò minores. *eoſdem uſus & effectus habent, quos pinei nuclei.* Plin. lib. 23. 8. μελία, fraxinus, quidem eſt diverſa: tamen fraxini ſemen, piſtacia & pinei nuclei alicubi in medicamentis junguntur. Dodonæus pempt. 6. lib. 4. cap. 12. Semen fraxini, inquit, quod folliculis ejus ineſt, medetur jocinoris ac lateris doloribus, ex cauſa frigida, cum vino. aquam, quæ cutim ſubit, educit, urinam cit. fertur & Veneris eſſe incitamentum, præſertim unà cum piſtaciis ac pini nucleis aſſumptum. Iſid. lib. 17. *Piſtacia, quod cortex pomi ejus nardi piſtici odorem referat.* Vet. Vocab. *Piſtacia quædam arbor à piſtis vel piſticus, eò quòd cortex pomi ejus nardi piſtici odorem referat.* Piſtacia, æ, nomen arboris apud veteres quidem non lego: à fructu tamen meritò ita appellatur, & Matthiolus piſtaciam arborem dicit. Nucularum corium tenue ac virens eſt, putamen ligneum ut avellanæ, fragile & albicans: nucleus cuticulâ rufâ tegitur, medulla viret ceu portacea, ſapore ſubamaro dulcis, ori grata, nonnihilque odorata. Nuces verò illæ racematim prodeunt è ramorum extremitatibus. ſed de etymo allato dubito. Quia piſtacia ſunt tanquam pinei nuclei, vicina ſanè vox eſt πίτυς pinus. & pingue oleum inde fit, quod πιςάκελαιον, piſtacinum oleum dicitur, ut mereatur dici à πίος ςάζειν. Sed ſi eſt vox Syriaca, non video quo pertineat, niſi quòd, ſi φιςάκια ſcriptura ſit verior, non malè reducatur ad פתח, quod Hebr. aperire. ſi *piſtacia*, ad פשׂ augeſcere, pingueſcere. Manent & illæ voces Chaldæis ac Syris. Excalefaciunt, humectant, impinguant, roborant, aperiunt. Matthiol. Sed præcipuè placet primum, quia (Galeno teſte lib. 2. de alim. facult.) infarctas humore jocinoris vias expediunt & à vitiis liberant. Sed & macie ac maraſmo confectis commendantur. Si à פשׂ: cæteræ literæ, quæ hîc non ſonant, ad flexionis productionem pertinerent, ut eſt ת Hebræis & κιον ſæpe Græcis. vicinior vox eſſet פשתה linum, quod quidem in aliquibus viribus communicat. Sed id remotius judico.

Piſtana. Plinius lib. 21. 17. *Mago piſtanam dicit à Græcis vocari, quam inter ulvas ſagittam appellamus. hanc ab idibus Maij uſque ad finem Octobris menſis decorticari atque leni ſole ſiccari jubet.* Id quidem non ſonat ut Græcum. πτισσάνη autem convenit deſcriptionis parti, quia πτίσσειν eſt decorticare. Vide *piſo* & *ptiſana*. Cæterùm ſagitta illa herba dicitur, quia ejus folia alatæ ſagittæ cuſpidem proximè referunt.

Piſticus, a, um, πιστικός, ή, όν, eſt ad fidem faciendam aptus, πιστικὸς λόγος Ariſtoteli. & hoc à πίστις fides; ex πείθω perſuadeo, fidere facio. II. eſt etiam fidelis, cui fidere poſſis, integer.

Piſticus, a, um, πιστικός, ή, όν potabilis. Hoc quidem apud auctores non lego: at quidam formant à πιςός. Hippocr. φάρμακα πιπίσκειν eſt medicamenta propinare, bibenda exhibere. πιςὰ φάρμακα potulenta remedia. origo eſt à πίνω bibo. Cæl. Rhod. lib. 10. 43. *Medicamenta piſta, πιςὰ, juxta Æſchylum, quòd ebiberentur, velut ποτὰ ſeu πότιμα.* Eis opponuntur ἐπιπαςὰ, quæ inſperguntur: & χριςὰ quæ illinuntur. Aliud eſt πιςὸν fidele, & credibile. nam & pro πιςευτὸν uſurpatur. Id enim eſt à πίςις fides.

Piſtica nardus. Vet. Vocab. *Piſticus, a, um, fidelis, à piſtis fides. unde nardum piſticum, i.e. fidele purum, non adulteratũ commixtione aliarum rerum.* Camerarius Notis in Marc. 14. cùm recitaſſet verſum Nonii

Πιστικῆς τεία μύρα φατιζομένης ἀπὸ νάρδου,

addit: Videriq; poſſit à loco nomen illud eſſe ductum, quia mediam ſyllabam produxit. A Plinio fit mentio ψευδονάρδου, & Theophylactus, vel peculiare nomen hoc putat certi unguenti, vel nardi ſinceræ & incorruptæ, καὶ μετὰ πίςεως σκευασθείσης, i.e. fideliter præparatæ nardi. Non abhorret à vero, id, quod docti quidam notarunt, Latinum vocabulum hoc eſſe ſcripturâ Græcâ depravatum, ſicut alia plura: Et factum ex *ſpicata* nardo πιστικὴν, ut intelligatur eximium & admodum precioſum unguentum confectum de ſpicis nardi. Quemadmodum de Sexto Græci ξέςην. Et ex ſextario ξέςτην. Hartung. Decad. 3. cap. 6. Ad locum Marci, inquit, Eraſmus in annotationibus ſuis varias ſententias colligit, nec tamen eſt ulla, quæ propiùs ad veram accedere videtur, quam Cyrilli, cujus tamen auctoris Eraſmus ipſe nullam mentionem facit. Sic enim ſcribit: Unguentum eſſe nardi à loco quopiam. Quod ad me attinet, & conjecturas meas (quibus veniam oro, ſi minùs aſſequar veritatem) exiſtimo conjungendam eſſe compoſitionem νάρδου πιστικῆς, pro νάρδου ὀπιστικῆς, i.e. Babylonici unguenti, quod habebatur pro precioſiſſimo: ut Pollux lib. 6. cap. 9. Athen. lib. 15. cap. 24. Nam Opis eſt vicus propinquus Babyloni, celeberrimus emporio: ut Strabo lib. 16. Herod. lib. 1. & 2. A qua ſententia nec Hermolaus abhorret, cùm in Dioſcor. Corollar. cap. 77. inter cætera his verbis ſcribit: Julius Pollux & Babylonicam nardum pro unguento videtur accepiſſe." Sed ab ὦπις (ſic enim ſcribitur apud Strabon.) non poſſis ὀπιστικὸν facilè derivare. Potiùs ὠπικόν. & ſcriptura uſitata non eſt temere convellenda. Si vox aphæreſin paſſa eſſet (quod fateor non inſolens eſſe) vellem πιστικὸν quaſi ὀπιστικὸν ab ὀπίζειν, quod eſt ſuccum excerpere. Ita eſſet nardus in ſuccum converſa. Sed πιστικὸν ne mutemus. Scalig. ad Varron. notat: πιστὴ ὁ λῆνός amittit τὰ πτίσσειν. A quo πιστικὴν νάρδος in Evangelio, Nardus expreſſa & contuſa in liquorem, & unguentum: quod ſpicatum dicebatur, ſi ex ſpica exprimeretur: foliatum, ſi ex foliis.

At mea me libram foliati poſcat amica."

vide ſupra *Nardus*. Heſych. πιστὴ ληνός. Idem πιστήριον ποτιςήριον. πίσαι γὰρ τὸ ποτίσαι, καὶ πίσραι αἱ ποτίσραι. Ergo πιστὴρ duco à πίσαι, ut ληνὸς ibi ſit canalis, ex quo eſt bibere. Vide Lenis. Quare in eo probabilitas major, quòd πιστικὴ νάρδος ſit πιστὴ, potabilis ſeu liquida.

Piſtillum (quod & *piſtillus* Nævio apud Nonium) inſtrumentũ quo aliquid in mortario tunditur: à *piſtu*. Piſere eſt tundere. Gloſſ. *Piſtillum* ἀλετρίβανος, δοίδυξ, τρίβεὺς. Quia *piſtillus* dicitur, etiam *pilus* pro pilum videtur fuiſſe. Scalig. etym. verb. ad Varr. *Pala, priùs paxilla, ut axilla ala: paxillus palus: piſtillus pilus.* Raphel. in lex. Arab. פהר *piſtillus mortarij.* Etiam piſtillus dicitur, qui Sax. ſtepel (à ſtoppen pulſare, tundere, ex κολάπτειν) nempe malleus tintinabuli, plectrum, rhopalum, lingua campanæ.

Piſtis, πίστις fides, perſuaſio. à πείθω perſuadeo. Addit. Vet. Calep. *Piſto fidem do & accipio.* πιστεύω eſt fidem habeo, & fidum habeo, θαῤῥῶ. at πιςόω eſt πιςὸν facio. nempe rem πιςὴν, i.e. fide dignam, firmam non dubitabilem, ut ea meritò credatur, tanquam non falſa: & perſonam πιςὴν, i.e. fidelem, non dubitantem; aut etiã fidelem fide dignam, ut ei meritò credatur, tanq̃ non fallaci. Sic πιςὸς ὁ λόγος dicitur verbum evangelii 1. Tim. 1. 15. & Thomas jubetur eſſe πιςὸς Joh. 20. 27. Utrobiq; Syr. habet מְהַימְנָא. non tamen eſt una vox. Hic enim eſt maſcul. ex מְהֵימָן cum א emphatico, πιςεύων; illic eſt א fœm. eſſentiale ex מְהֵימַן paſſivo, πιςευόμενος, πεπιςωμένος. Aquila אָמֵן vertit πεπιςωμένως. 2. Tim. 4. 14. legitur ἐν οἷς ἐπιςώθης, interp. vertit *quæ credita* ſunt tibi. ſed hoc eſſet à ἐπιςεύθης. Rectè a. Syr. אֶשְׁתְּרַרְתְּ, i.e. ſtabilitus, confirmatus es. Et Heſ. ἐπιςώθης ἐπείσθης, ἐπληροφορήθης. vide Full. li. 1. Miſc. theol. c. 19. Ita Angl. *and haſt beene aſſured of*, ad verb. aſſecuratus es, ἐβεβαιώθης. Sic πιςῶσαι ὅρκοις eſt beglaubt machen/ πιςῶσαι

Digitized by Google

θῆναι/beglaubt gemacht werden. Hermogeni πίστωσις λόγων eſt confirmatio. LXX. Interpretes (ad quorum ſermonem præcipuè in Nov. Teſtam. phraſi attendimus) τὸ πιστοῦσθαι ſæpe pro firmari, ut 1.Samuel.7.16. πιστωθήσεται ὁ οἶκός σου, נֶאְמַן, Targum קַיָּם ſtabilis. Sic 1. Regum 8.26. πιστωθήτω (יֵאָמֶן) τὸ ῥῆμά σου *firmentur verba tua.* Targum תִּתְקַיְּמוּן 2.Sam.7.25. τὸ ῥῆμα πίστωσον הָקֵם Targ. 2.Chron.17. 14. אֲקִים πιστώσω αὐτὸν הַעֲמַדְתִּיהוּ. Ibi tamen al. lect. στήσω. Phraſi apoſtolicæ ſimilis eſt illa Pſal.78.37. οὐδὲ ἐπιστώθησαν ἐν τῇ διαθήκῃ σου, לֹא נֶאֶמְנוּ בִּבְרִיתוֹ: ubi tamen Targ. לָא הֵימִינוּ. LXX. σοῦ pro αὐτοῦ. Pſal.93.5. נאמנו. LXX. ἐπιστώθησαν. Vet. Lect. *credibilia facta ſunt.* Hieronym. *fidelia facta ſunt,* Jun. *firma ſunt.*

Piſtis, genus aromatis. Gloſſ. Arabic. Lexic. Raphel. עואלי ſpecies aromatis, teſte Gloſſ. ad Piſtis. Quærendum ampliùs.

Piſto. Veget. lib. 1. mulomedic. *In pila lignea piſtabis cerneſq́ ſubtiliter.*

Piſtolochia, herba, quam quidam πολύῤῥιζον cognominant, ob denſa radicum capillamenta. Eſt ſpecies Ariſtolochiæ. ergo nomen à πίστει circa τὰς λοχοὺς: ſicut ariſtolochia dicta, quòd ſit optima puerperis. Matthiol. in Dioſcor. li. 3. cap. 4. ſuſpicatur, clematitim fortaſſe eſſe piſtolochiam, ſic à Plinio vocatam, quòd & ipſa puerperis commendetur. Dodonæus initio pempt. 3. Ariſtolochiæ, auctore Dioſcoride, tres ſunt, longa, rotunda & clematitis. Plinius piſtolochiam ſpeciem annumeravit quartam; poſterior ætas quintam, Saracenicam dictam, adinvenit.

Piſtor, qui pinſit, id eſt, tundit farra: deinde qui panem facit. Gloſſ. *Piſtor* ἀρτοκόπος. Is propriè eſt, qui frumenta κόπτει, πτίσσει, τρίβει, ut farinam faciat in panificium. Nam & is propriè piſtor, ut diximus ad pinſo. ideoque in voce ἄρτος hîc eſt metonymia materiæ. Eſt etiam *piſtor* ἀρτοποιός, qui panem facit. Gloſſ. ἀρτοποιὸς *piſtor, panificus.* Artoptas & piſtores Attici ἀρτοκόπους dicebant. Britann. in ſat. 5. Juvenal. componit ἀρτοκόπος ex ἄρτος panis & κόπος labor. Sed id non patitur analogia. Talia nomina παροξύτονα à verbis ſunt deducenda, ut ἀργυροκόπος, λιθοκόπος, χορτοκόπος. Quæ autem à κόπος, labor, ſunt proparoxytona. ut ἄκοπος &c. In Onom. eſt σιτοποιὸς *piſtrix.* Geneſ. 40. 1. *piſtor* LXX. ἀρχισιτοποιός. Aquila ὁ πίσσων. Thucyd. lib. 2. γυναῖκες σιτοποιοὶ. ſed & viri Xenoph. pæd. 8. *Piſtor* Germ. eſt bäcker. backen (Angl. *bake*) eſt coquere ad ignem. Puto à *pago*, quod à πήγω, unde πηγνύειν cogere, coagulare. Primùm farina depſendo cogitur, deinde vi ignis. Bohem. pec eſt fornax, ubi ſive πέσσεται ſive πήσσεται panis. pecy aſſare, pekar piſtor. inde & peklo infernus, qui tanquam fornax ardens. Hod. Græc. Piſtor φουρνάρης, id eſt, furnarius. Id vide.

Piſtrinum, (quod & *piſtrina* ſed rarius, cujus diminutivum eſt *piſtrilla*) locus ubi pinſitur frumentum, id eſt, tunditur in farinam: ut olim ante molas inventas fruges ſiccabant & inde in pila frangebant. vide *Mola* & *Pinſo.* Quia autem is labor erat moleſtus & jugis, fit, ut piſtrinum pro oneroſo negotio dicatur. Gloſſ. ἀρτοκοπικὸν *piſtrinum, piſtrina.* ἀρτοκοπικὸς *piſtrinicus.* ἀρτοκοπικὸν ἐργαλεῖον *cerealium.* Virg. in 1. lib. Æneid. *cerialiaq́ arma.* Sed hoc eſt à *cereale.* Cerealia arma, ſunt inſtrumenta piſtoria, quibus utebantur ad ſiccanda & frangenda & ſubigenda farra. Quod eſt 1. Paral. 16. 3. ἄρτος ἀρτοκοπικὸς, eſt panis ſingulari arte artocopi paratus. alit. legitur, λάγανον τηγάνου *laganum ſartaginis.* Eſt pro Heb. אֶשְׁפָּר, de quo in *Bubulus.*

Piſtris. vide *Piſtrix* & *Piſtris.*

Piſtrix, κῆτος καὶ ἀρτοποιός. Gloſſ. Phil. Sed ſunt duæ diſtinctæ voces, ut patebit ex ſeqq.

Piſtrix, quæ pinſit, panem facit in artopta; & aliter. Opus id olim erat mulierum Romanarum. Heſych. σιτοποιὸς ἀρτοκόπος ἢ πέπτρια.

Piſtrix, bellua marina: & cetus ſignum cœleſte. Cicero in Arate Phænom. agens de ceto:

Spiniferam ſubter caudam piſtricis adhæſit,

Item:

Andromeden tamen explorans fera quærere piſtrix.

Ibidem: *Neptunia piſtrix. & fera piſtrix.* &c. Feſtus: *Balænam belluam marinam, ipſam dicunt eſſe piſtricem, ipſam eſſe cetum.* Ibi Scaliger: Legendum ſuſpicarer, *balæram, belluam marinam, ipſam dicunt eſſe, id eſt, cetum.* Sanè *Piſtricem* ineptiſſimè hîc legitur pro *priſtim.* Quadrigarius: *Quinq́ priſtes.* navigium ea forma à marina bellua dictum eſt. Virgilius:

Frons hominem præfert, in priſtim deſinit alvus.

Maſculinum eſt πρίστης. Sed Romani & declinationem & genus mutarunt. Sic ille. *Piſtrix* & *Piſtris* verò pro bellua marina leguntur. & ſcriptura *priſtis* ac *piſtris* confunditur. Et Scaliger in Manilium ad illud lib. 5. *ſidera ceti* ſcribit: Aliter piſtricem vocant Cicero & alii. *Piſtrix* enim pro *priſtis* ut diceretur, uſus obtinuit; item *priſtis* pro *priſtes.* Vera enim ſcriptura eſt πρίστης. in eodem aſteriſmo Feſtus Avienus *piſtrim* & *piſtricem* dixit:

———*ſumma qua lux piſtrice coruſcat.*

Item & *piſtrim* undicolam. etiam ὀρφὼν vocari ſcribit Firmicus. Sed valdè differunt ὀρφὼς & κῆτος magnitudine & figura. Ergo errat Servius Æneid. 3. dicens: *Si navim intelligas, hæc priſtis hujus priſtis: ſi de bellua dicas, hic piſtrix hujus piſtricis facit.* Nam, ut ſcylla, Chimæra, Tigris, nomina navium à belluis & monſtris appellata ſunt, ita & priſtis navis à priſte ceto, ex mari pro ſigno in cœlum eſt relata. Perottus ait, *Priſtim eſſe navem oblongam à forma priſtium marinarum ita appellatam, quæ longiſſimi corporis ſunt atque anguſti. Hæ itaque appellatæ ſunt à ſectione undarum. Scindunt enim mirum in modum fluctus propter tenuitatem. Græci autem πρίσιν ſectionem, πρίστην ſectorem nominant. ex quo facile eſt irridere ineptias eorum, qui piſtrin non priſtin ſcribunt, & per x aliquando ſcribi poſſe aſſeverant.* Sed piſtrix rectè dici conſtat: & metatheſis caninæ literæ apud auctores in hoc nomine clarè probatur. etiam German. Cæſar in Arati phænom ait:

Auſter piſcis agit duo ſidera, perlegit unum.
Namq́ aries ſupra piſtrim piſceſq́ feruntur.

Item,

Æquora piſtris adit.

Hyginus libr. 3. *Piſtrix à media cauda dividitur* &c. 4. de ſignis cœleſtib. *Piſtrix à cauda exoriens.* Item: *Geminis orientibus tota jam piſtrix & fluminis Eridani prior pars apparet.* Ibidem: *piſtricis caudam.* &c. *Piſtrix reliquo corpore.* Arnobius 3. a. gent. *Neptunus piſtricum dominus & manarum.*

Piſtus, πιστὸς, panis genus. In Græca hiſtoria cum βουκελάτοις, i. buccellatis, ſolet jungi. Vide Gloſſ. Græcob. Meurſii. Eſt enim ſpeciei nomen impoſitum ex genere, voce Latina.

Piſum, legumen, quod Germanis erbs. ut Hiſp. *arvejas* nomine quodam plures ſpecies complexo. Eſt autem magna cognatio inter fabam, faſeolum, piſum, erviliam, cicerculam, ciceram, lathyrum, cicer, lentem, ervum, lupinum, viciam (quam officinæ pleræque ὄροβον, ac ervum vocant) & ſeſamum: de quibus agit Dodonæus hiſtor. ſtirp. pempt. 2. li. 2. totis XXII. capitibus. Solet vulgus cognata confundere, & priùs notarum aut ſæpius uſitatarum rerum, nomina aliis ſimilibus imponere. Eſt autem *piſum* Græcis quoque πίσον. Euſtath. πίσον καὶ πίσσος derivat à πτίσσειν tundere. An, quòd imprimis in λέκυθον & ἔτνος tundi ſoleret? Frangere legumina veterib. ſolenne fuit, quod ἐρείκειν, unde ἐρεγμὸς faba, vel aliud legumen freſum, i. e. leviter mola fractum. Iſid. li. 17. 4. *Piſa, quòd ea penſabatur aliquid auri minutum. Nam pis aurũ* dicitur. lego *peſabatur aliquod* item *pas.* Auri minutũ intelligo λεπτὸν, ſicut hodie granum hordei ad minutula pondera ſumimus, pro æreolis lamellis, quæ vocamus äſchen/puto q. *æſcula,* ab æs. Sed illud etymon valde dilutum. Perott. *Quidam à piſa piſum dictum exiſtimant, leguminis genus notum, cujus caules ſparguntur in terram. hoc enim abundare ea urbs proditur.* Lobel. *E quadam urbe Piſa inter Oſſam & Olympum ſita piſum allatum & dictum volunt.* Fortè non malè piſum ducemus à πεσεῖν, quòd humi procumbat. Germanis meretur dici à πέσσειν coquere. Trag. in Germania, inquit, nullum in culinis frequentius legumen habetur piſis, tam divitibus quàm pauperibus familiare. Hæc magna ſaturandi, alendi nutriendique vi pollent, ſi Galeno credimus." Germanis Piſum eſt erbs/ex *ervum,* aut ὄροβος, aut ervilia. inde & Hiſp. *arveja.*

Digitized by Google

gręveja. Ung. Piſum borbo inverſum orbus, ex ὄροβος vel ἐρέβινθος. Bohem. hrach duxerim ab ἄρακος, quod eſt cicera, ex genere piſorum, latè dictorum. aut ab ὦχρος, cui aſſonat Polon. groch. Id autem ſic dicitur à luteo colore, qui ὠχρὸς. Dodon. dicit, ab ochræ colore, quem interior fructus medulla refert.

Piſus. Gloſſ. Phil. & Gloſ. Cyr. πισὸς piſus. Procop. de ędific. Juſtin. κατὰ τὸ ἄκρον τοῦ μεγάλου λόφου χωροποιήσεις ἐπανεστήκασι τέσσαρες, ὡς καλοῦσι πισσούς. λόφος eſt criſta; deinde tumulus, collis. Suid. πισὸς καὶ πινσὸς πισὸς δὲ, τόπος προκοπῶν. leg. πισός τι. An à pinna πινσὸς & inde πισός ac πεσός?

Pitana, ἀλάπη, ὡς κικέρων. Puto leg. *pituita* ἡ λάπη, ὡ. K. Reſpicit, puto, ad locũ 4. Tuſc. quæſt. *Quemadmodum, cùm ſanguis corruptus eſt aut pituita redundat aut bilis in corpore, morbi ægrotationesq; naſcuntur: ſic pravarum opinionum conturbatio & ipſarum inter ſe repugnantia ſanitate animum ſpoliat*. certè λάπη eſt pituitæ ſpecies. propriè Hippocrati tenuis ea, quæ ore rejicitur & ſalivationis comes eſt: Fœſ. Duco à λάπτω evacuo. Eſt enim ea, quæ è corpore fluit. Apud Heſych λάπην παχὺν ἀφρὸν, τὸν ἐπιπολάζοντα τῷ οἴνῳ ἀπωλώδη, ἄλλοι βόρβορον ὕλην, ἄλλοι τὸν ἐν ἅλμῃ ἐφιστάμενον ἐπὶ ταῖς λίμναις. οἱ δὲ τὸ ἐπὶ τῷ γάλακτος ὑμενῶδη πῖλον. an πίλαρον, quæ ſpuma concreta? Nec obſtat, quòd in Gloſſ. ſtatim ſequitur *pituita* φλέγμα. Nam ſæpius talia cumulat.

Pithecon deformis muliér, ſimiæ inſtar. πιθήκιον ſimia. πίθηκος ſimius, a. beſtia imitans hominem. Suidas: ἀπὸ τοῦ πείθειν ἡμᾶς. Henricus Stephanus malim ego παρὰ τὸ πείθεσθαι ὑφ' ἡμῶν.

Pithaules, πιθαύλης, qui πίθῳ αὐλεῖ, tibia, inſtar dolioli facta canit. Ασκὸς & πίθος vicinæ ſunt figuræ. Brod. lib. 2. Miſcell. cap. 13. *Quando enim chorus canebat, choricis tibiis, id eſt, Choraulicus artifex concinebat, in canticis autem Pyraulicis reſponſabat.* Diomedes libro tertio. Tu corrige, *Pithaulicis*. Seneca lib. I. epiſt. 10. cap. 77. *Pithaules bonus judicatur.* Grammatici, *Phyſaules*, ab inflandiis tibiis, perperam caſtigant. Vopiſcus: *Choraules centum, etiam pithaulas centum*. Gloſſographi: *Pithaulas, quaſi tibiis perſuadentes tibicines*, indoctè explicant. Nos pithaulem aut eundem eſſe cum aſcaule, aut parum admodum differre judicamus, Latineque utriculariam appellari. Tranquillus in Nerone Claudio, cap. 54. *Et choraulem & utricularium*. Tibiam verò, qua is utitur, *pinam* vocant Itali, nos *cornemuſam* appellamus. Turneb. lib. II. cap. 25. explicans quædam Vopiſci in Carino, ait: In eadem vita Pithaulas legimus, quorum armamentum muſicum imitatur, ut quidam cenſent, dolium, utillorum utriculum. Ita aliorum erat rotundius & tumidius, minus tamen, aliorum oblongius & teretius, majusque inſtrumentum. Ego verò Pythaulas eſſe legendum contenderim, ut ſint tibicines qui Pythia cantant. Higinus Mythologicôn cap. 273. *His quoq; ludis Pythaula, qui Pythia cantaverunt*. Horat. de arte,

——qui Pythia cantat
Tibicen, didicit priùs, extimuitq; magiſtrum."

Sed ſic *Pythiaules* potius eſſet. & Higinum non lubet ſequi. Lipſius ad d. epiſt. Senecæ *Pithaules Grecis, qui doliolo ſive cado canit. Nam & id genus inflatur modulatè, ſicut utris.* Loënſ. Epiphyl. lib. 3. 27. docet, eum *Pithaulem* dici, qui in theatro tibiã caneret accingeretque canticis, in quibus una tantùm perſona loquitur & canit. Quod ipſum, inquit, Varronis auctoritate fit manifeſtius, qui, ut eſt apud Nonium Marcellum in libro, quem inſcripſit *tribodiitem* ſeu περὶ ἀρετῆς, ita dicit: *Primquam in orcheſtra Pithaules inflet tibias, domi ſua ramices rumpit*. inveni autem bifariam ſcriptum, nunc per i, nunc per y. Quanquam ego adducor magis ut *Pithaules* ſcriptum putem πειθαύλης, à cantus dulcedine & ſuadela, quæ peitho dicitur. Quòd igitur *Pithaules ſit theatricus tibicen*, ex Varrone manifeſtum eſt. Quòd autem monodis ſeu canticis accinat, apertè Diomedes Grammaticus lib. 3. oſtendit. *Quando*, inquit, *chorus canebat choricis tibiis*, id eſt, *choraulicis*, *artifex concinebat. In canticis autem Pithaulicis reſponſabat*; ubi perperam *pytaulicis* legitur. Qui autem & *choraulicis tibiis* incinebat, *choraules* dicebatur, ut *Pithaules*, qui canticis accinebat. Duravit id uſq; ad tempora Cæſaris Auguſti. nam antiquis temporib. pantomimus & choraules in comœdia canebant. Poſtea autem, Pylade maximè auctore, à comœdis ſe ſegregaverunt: & novum pantomimices quæſtum, artificiumq; inſtituere: cœpereq; tum comœdiæ dici *acroamata*, quòd ſola auditione delectarent." Sed retineo *Pithaules*, ut πίθος ſit organi vox, ſicut ἀσκὸς in *aſcaules*.

Pithion, πίθιον, inter βηχίῳ, hoc eſt, tuſſilaginis appellationes eſt apud Dioſcor. vox ſonat doliolum. An à figura floris cavi, inſtar poculi, παθάκνης?

Pithœgia, πιθοίγια τὰ, feſtum Bacchicum apud Græcos: etiam πιθοιγία ἡ. appellatio eſt à doliorum apertione. πίθος dolium: οἴγω aperio. Tunc commune convivium erat, à quo neque ſervi neque mercenarii arcebantur. Plut. ſympoſ. l. 3. probl. 9. 7. *Athenis undecima die menſis antheſterionis primitias novi vini delibant, diemq; illum* πιθοιγίαν *vocant; utq; apparet, antiquitus de vino, antequam guſtarent, libantes* (ἀποσπένδοντες) *vota faciebant, ut ſibi uſus ejus medicamenti ſalutaris innoxiusq; foret. apud nos menſis quidem ille* προστατήριος *(quaſi patronalis) dicitur. ſextaq; die ſtatutum eſt, ſacris* ἀγαθῷ δαίμονι *(bono Deo) factis, guſtare vinum poſt flatũ favonij*. Id. ſympoſ. li. 9. q. 10. ubi cauſam reddit, διὰ τί τοῖς φθινοπωρινοῖς ἐνυπνίοις ἥκιστα πιστεύομεν. Ait: Vinum, qui bibunt citiſſimè, antheſterione hoc faciunt menſe, qui hiemem ſubſequitur, diemq; illum, quo guſtatur novum vinũ, nos ἀγαθοῦ δαίμονος, boni diei, Athenienſes πιθοιγίαν appellant. Videmus autem de muſto fervente, ne operarios quidem haurire. Proclus exponens verſum illum Heſiodi in ἔργ. de πανδώρας πίθῳ, ait ἐν τοῖς πατρίοις ἐστὶν ἑορτὴ πιθοιγία, καθ' ἣν οὔτε οἰκέτην οὔτε μισθωτὸν εἴργειν τῆς ἀπολαύσεως τοῦ οἴνου θεμιτὸν ἦν, ἀλλὰ θύσαντας πᾶσι μεταδιδόναι τοῦ δώρου τοῦ Διονύσου. Antheſteriona vulgò vertunt Novembrẽ. Sed fuit ille menſis vernus. nam Plutarch. dixit loc. cit. μετὰ χειμῶνα. vide November. Hadr. Jun. noſtra, quæ vocant Martinalia πιθοίγια dixit, ut monuimus ad *Martinalia*. Sed Græcorum πιθοίγια erant, cùm reclinerent dolia non muſti ferventis adhuc, ſed vini, quod deferbuerat. Id tempus in Novembrem non potuit cadere. Euſtath. in Iliad. ω. πιθοιγίαν dicit, ἐν ᾗ ἀρχομένου πίθου ἐχρῆν κορέννυσθαι. lego οἰγομένου πίθου aut certè ἀρχομένου οἴγεσθαι. Iliad. etiam Pandoræ pyxidis apertio, πιθοιγία dicitur, non illa ἑορτάσιμος, ἀλλ' εἰς τὸ πᾶν ἀποφράς.

Pithogaſtrus, cui doliaris venter. Caſaubonus in Athen. libr. 3. 30. πιθόγαστροι quibus venter inſtar dolii eſt, non πυθόγαστροι. Gulæ deditos vocabant γάστρωνας, πίθους, ἀσκοὺς & θυλάκους.

Pitiſſo, paululum deguſto bibendo. Donat. in Heaut. 3. I. *Pitiſſare propriè eſt parce vinum guſtare, quaſi tentandi gratia. Pitiſſando, id eſt, expreſſis labris expuendo, dum vini ſaporem probat*. Sed generale eſt, à πιτίζω, ex πίω bibo. Caſaubonus in Athen. lib. 3. 35. ἐκπιτίζομεν eſt lentè & cum faſtidio bibimus, quaſi pitiſſantes, vel, deguſtare experiundi cauſa vix ſuſtinemus." Si expuendi vim habet, erit à πτύζω. vide *Pityſma* & *Pytiſma*.

Pittacium. Euſtath. in Iliad. 3. ὡς δέλτος διὰ τὸ δελτωτὸν σχῆμα, οὕτω πιττάκιον διὰ τὸ τετραγωνίζεσθαι πλευσόρφον, ἐμοῖως πρὸς τὰ τῆς χυτῆς πίττης σχηματισμῷ. Ideò in vet. lexic. πιττάκιον, exponitur tabula è fuſili pice ad exarandum conflata: tanquam à πίττα pix. Moſchopul. habet: πιττάκια διεξιόντα λεπτὰ περιτμήματα τῶν δερματίων. ἀφ' οὗ ἡμεῖς πιττάκια καλοῦμεν. Gloſſ. Cyr. πιττάκιον *Pittacium, brevis*. Gloſſ. Iſid. *Pictacium epiſtola brevis & modica. Pictatiuncula membrana*. Vet. Vocab. *Pictacium epiſtola brevis & modica. item pictacium dicitur ſcedula de membrana exciſa. item pictacium dicitur illa corij particula, quæ ſolea repeciata inſuta eſt. pictaciatus repeciatus*. Ducit à *pingo*, *quia*, inquit, *ſicut partes picturæ diſtincta in pavimento ſunt, ſic apparet pictacia in calciamento*. Lamprid. *pittacium* pro albo prætoris, accepit. Et ſic apud Diogen. Laërtium in Cratete Thebano πιττάκιον eſt, quod in Diogene Cynico λεύκωμα. Celſ. li. 3. 10. pro panno, cui imponuntur medicamenta parti alicui adhibenda. Et videtur diverſę voces (etſi ſępe ταυτόσημοι) eſſe πιττάκιον, πιτύκιον, πτυχίον &, eliſo τ, πυκτίον, & πτυχίον, πυξίον, πυξίδιον, & pyctaciũ vel pictaciũ. etſi hactenꝰ apud Græcos πυκτάκιον nõ legerim. πτυχίον vel πτύχιον & πτυχὶς q dẽ eſt πιναχίδιον vel βιβλίον πτυκτόν. libellꝰ plicatilis, pugillaris; à πτύσσω plico. πυξίον autem

autem tabellæ ſcriptoriæ è πύξω, quòd inde antiquitus fieret. Euſtathius: πυξίον τὸ βιβλίον, διὰ τὸ πυξίναις σανίσι χρῆσθαι τοὺς παλαιοὺς εἰς γραφὴν, unde & ſuo tempore ait quibuſdam adhuc in uſu fuiſſe ξύλινα βιβλίδεια, cùm aliis, tum iis, qui Tauricam habitant. πιττάκιον ergo videtur 1. eſſe tabella pice illita ad ſcribendum. 2. eſt tabella quævis alia ſimilis uſus. 3. epiſtola, ſicut & Latinis *tabella* pro epiſtola: unde *tabellarius* γραμματοφόρος. 4. tabella prætoris, album. 5. ſegmentum corii, panni &c. inſtar tabellæ ſeu aſſulæ. & ex eo Dores videntur feciſſe πιτύκιον. hinc & Latini aliquando *pictacium* ſcribunt. *pyctacium* vide infrà. & hinc à *pittacium* eſſe puto *petia* pro fruſto. & quod Græcis barbar. eſt πετζίον πετζίν, pro pelle. Nicet. in Com. lib. 3. βοείοις πετζίοις. vide *Pecia*. Joſ. 9. v. 5. Calceamenta perantiqua, quæ ad indicium vetuſtatis pittaciis conſuta erant. Hebr. מְטֻלָּאוֹת, interpolata, reſerta. LXX. καταπεπελματωμένα. Πέλμα eſt *ſolea*, qua πηλὸν calcamus: aut quia ex luto fit πελόν. Targ. מְרֻקְעָן, Arias vertit *maculoſa*, propriè ſunt extenſa, producta, ut ſolent ſutores, quantum queunt, diſtrahere pittacia aſſuenda. Itaque pro *maculoſa* malim *aſſuta, ſubtùs extenſa*. David Kimchi in lib. radic. מטלאות ſunt calceamenta coagmentata ex fruſtis coriaceis in loco vetuſtatis eorum, ubi ſcil. detrita ſunt.

Pitteuma, ad verbum eſſet picatura. à πιττεύω *pico*. ſed ſine exemplo. πιττόω ſeu πιττῶ potiùs eſt pico; πίττωσις picatio.

Pituita, humor ille, qui Græcis φλέγμα, nempe humidus & frigidus. Triplex à medicis ponitur, *dulcis, acida, ſalſa*. P. Chabotius in l. 2. Satyr. 2. Horat. ſcribit: Ælius putat pituitam dici, quòd vitam petat: cui quidem etymo conſentit illud Platonis de natura, ſive in Timæo: φλέγμα δὲ ὀξὺ καὶ ἁλμυρὸν πηγὴ πάντων νοσημάτων, ὅσα γίγνεται καταῤῥοϊκά. διὰ δὲ τοὺς τόπους, εἰς οὓς ῥεῖ, παντοδαπὰς ὀνόματα παντοῖα νοσημάτων εἴληφεν. id eſt, *Cæterùm pituita acida & ſalſa omnium ægrotationum, quæ è diſtillatione naſcuntur, eſt principium & fons: ſed, quum in plurima loca delabitur, omnis generis ægrotationes adducit*: quarum declinatio ſic à Scythis dicitur præcaveri & provideri lib. 4. Herod. ſive Melpomene: "Libyum, qui paſtorales ſunt, plerique hoc faciunt, an omnes, non queo pro certo dicere: ubi filii ipſorum quadrimi effecti ſunt, venas verticis illorum lana ſuccida inurunt; nonnulli venas temporum: eam videlicet ob cauſam, ne ullo unquam tempore phlegma defluens officiat: eaque de re ajunt ſe optima eſſe valetudine: & ſunt reverà Libyes inter omnes, quos nos novimus, homines ſaluberrimo corpore, incertum mihi, an ob hanc cauſam, certè optimâ valetudine ſunt: cujus firmitate idem hiſtoricus hos anteponit Ægyptiis lib. 2. ſive Euterpe: *Sunt alioqui Ægyptii omnium hominum ſecundùm Lybias maximè ſalubri corpore, aëris, ut mihi videtur, beneficio, qui nunquam immutatur: ex cujus mutationibus plerumque in hominibus exiſtunt morbi.*" Apud Quint. lib. 1. cap. 10. *Ait Ælius, pituitam quia petat vitam. Sed cui non poſt Varronem ſit venia?* tanquam ſpernens etymon. Sanè malim *pituitam* ducere à πίττα pix. Eſt enim glutinoſus pituitæ craſſioris lentor. Scholiaſt. Nicandr. tradit πίσσαν vocari πᾶν τὸ ἀποστάζον. Ita & κόρυζα dicitur πίσσα à glutinoſo ejus lentore. & Hor. *Pituita lenta*. Belg. ſlim quaſi limoſus lentor. Similiter Slavonis pituita eſt *ſmerkel* à *ſmrt*, id eſt picea. ut pix è picea fluit, ita è corpore animalis pituita. Smrt autem à pinguedine, quæ ſmet Sax. Germ. alii ſcribunt craſſiùs ſchmeer. Schmeren eſt ungere, μύρειν. Primò itaque pituita ſit lenta & craſſa illa in corpore animalis. 2. quælibet ſive naturalis ſeu dulcis (ἄποιος) ſive non naturalis, degenerans ſcilicet ab illa, ſive ſua natura ſive per alterius humoris admixtionem. 3. morbus ex pituita vitiata ortus. 4. ſtupor mentis, per metaphoram: ſicut pituita odoratum & guſtum corrumpit: & tardos facit. 5. mucus ex pituita. 6. Eſt etiam *pituita* lentus humor ex arboribus effluens. Vet. Voc. *Pituita humectatio ſive illa infirmitas, quæ ex abundantia phlegmatis accidit. & facit capita gallinarum diſtorqueri. unde & ponitur pro vana gloria, quæ meritum conſcientiæ diſtorquet, cùm quis ad favorem populorum & ad oculos facit. & producit primam. unde Perſius: Somnia pituita qui purgatiſſima mittunt. & corripit.* Primum quidem rectè, ut ſit tanquam pittuita: ſicut à πίττα duximus. at alterum malè. Nam Catullus:

> *A te ſudor abeſt, abeſt ſaliva,*
> *Mucuſq; & mala pituita naſi.*

Ibi Muretus: *Pituita diæreſis, ut cum ſilvam tribus ſyllabis dicimus. nam pituita naturaliter triſyllabum eſt.* In hexametris his *pituita* leges per ſynizeſin, ut apud Hor. in *vindemiator.* apud Virg. *labat ariete crebro, Genua labant, Hærent parietibus ſcalæ.*

Horat. ſat. 2. l. 2.

> ——*ſtomachoq; tumultum*
> *Lenta feret pituita.*

l. 1. epiſt. 1.

> *Præcipuè ſanus niſi cum pituita moleſta eſt.*

Perſ. ſat. 2.

> *Somnia pituita qui purgatiſſima mittunt.*

Macer:

> *Cum mulſo bibitum pituita noxia ſolvit.*

Pituita Italis eſt *flemma* ex phlegma: Hiſpan. *flema*, Belg. ſlyme. Etiam Belg. ſlym/ quod propriè eſt limus, fæx. Græci habent & alii nomina, præſertim cùm ex naribus fluit, βλέννα, μύξα, κόρυζα. à βλέννα eſt βλεννὸς mucoſus, ſordidus, ignavus, ſtultus. Pituita copioſa cerebrum reddit veluthebes, ſpiritib. animalibus vitiatis. Fortè & inde blind. Pituita mordax viſum corrumpit.

Pituitas. Arnob. lib. 6. adv. gent. "Inter deos videmus veſtros leones torviſſima facie, mero oblita minio, & nomine truci ſeriò nuncupari. Si ſimulachra hæc omnia ſuperorum ſunt imagines numinum: ergo & in cœlo habitare dicendus eſt Deus talis, ad cujus formam & ſpeciem ſimulachri hujus ſimilitudo directa eſt: & videlicet ut hic iſte, ita illic ille, ſine reliquo corpore perſona eſt, & facie ſola fremebundus, hiatibus torvidis dirus, ſanguineo de gutture malum dentibus ſuis comprimens, atque ut olim feſſi canes linguam ore de patulo pituitate projiciens." an leg. *pituitamq;* aut *pituitantem*, ut ſit κορυζιῶντι ſicut ſuprà *pipito* pro κορυζιῶ.

Pituitaria herba, quæ aliter *ſtaphis agria*. Plin. lib. 23. cap. 1. de ea loquens ait: *Quidam pituitariam vocant.* al. leg. *pedicularem*. Ea commanducata copioſam elicit pituitam: ſed ſtrangulat & fauces lædit. Cum aceto trita & illinita pediculos necat & veſtes ab eo tædio liberat. Dodon. Ideo & Germ. leuſekraut.

Pityinus, a, um. Theod. Priſc. l. 1. 28. *Reſinam pityinam ſiccam.* l. 2. 28. *Cerapityina*.

Pityis, πιτυΐς, pinea: abſolutè, reſina pinea. Item fructus pini aut piceæ. Dioſc. lib. c. 88. Gall. lib. 8. ſimp. med. Plin. lib. 15. c. 10. Mneſitheus nucleos pinorum vocavit ὀστρακίδας tanquam teſtulas. Conus autem eſt ipſum pomum, intra quod αἱ πιτυΐδες continentur. vide Athen. lib. 2. 16.

Pityliſma, ſonus ille, qui fit τῷ πιτυλίζειν. Id autem eſt ciere πίτυλον, impactis in aquam remis excitare ſonitum. Item geſticulari manibus. Apud Juvenal. ſat. 11. quidam legunt *Pityliſmate lubricat orbem.* Volunt, ibi pityliſma eſſe genus exercitationis, cùm quiſpiam ſummis pedibus ingrediens manus protendit ocyſſimeque movet, alteram retrorſum ſcilicet, alteram prorſum. Fœſ. in Oecon. Hippocr. πιτυλίζειν manibus geſticulari eaſque crebrò movere. ejuſmodi motus *pityliſma* dicitur Juvenali. vide Gal. l. 2. de ſanit. tuenda.

Pitylus, πίτυλος, ſonus, qui editur, cùm ſecantur maria tonſis, id eſt, cùm remis impellitur aqua. ἡ καταβολὴ τῆς κώπης. etiam ὁ κτυπητὴς καὶ φανταστικὸς ἦχος. Suid. Duxerim à πίτυς pinus & ἐλάω agito; quòd remis pineis excitetur ſonitus ille. ἐρετμοὺς ἐλάτινους dicit Orph. in Arg.

Pityocampe, πιτυοκάμπη, eruca à pinu naſcens. πίτυος κάμπη. Plin. lib. 23. 2. *pinorum, erucas, quas pityocampas vocant*. Dioſcor. lib. 6. 2.

Pityocamptes, πιτυοκάμπτης, qui pinus inflectit, cognomen Sinis Centauri. Ovid. lib. 7. metam.

> *Occidit ille Sinis magnis malè viribus uſus,*
> *Qui poterat curvare trabes & agebat ab alto*
> *Ad terram latè ſparſuras corpora pinus.*

πίτυν κάμπτειν eſt pinum flectere.

Pityonices,

Digitized by Google

Pityonicas, πιτυονίκης, in quibuſdam edit. Calep. exponitur victor in Nemæis ludis, ubi victor pinea corona coronabatur. tanquam vox ſit ex πίτυς pinus & νικῶ vinco. Sed rectum eſt *Pythionices*.

Pityron, πίτυρον, furfur, pellicula illa, quæ inter molendum à frumento abſcedit. Ducamus ergo à πτίσσω tundo, molo. Hinc

Pityrias, πιτυρίας & πιτυρίτης ἄρτος, furfuraceus panis.

Pityriaſis, πιτυρίασις, porrigo, cùm inter pilos quædam quaſi furfuraceæ ſquamulæ ſurgunt & à cute reſolvuntur. Plinio *furfures capitis*.

Pityris. πιτυρίδες ἐλαῖαι, q. furfuraceæ olivæ, φαῦλαι. Apud Athen. lib. 2. πιτυρίδες καλοῦνται, αἱ θλασταὶ ἐλάαι. Ibi Caſaub. Libri noſtri omnes cum editis φαῦλαι ἐλ. Præter generalem notionem vocis φαῦλος, quæ omnibus rebus convenit minùs bonis: propriè olivarum quædam ſpecies ita dicebatur ob parvitatem. In Calep. corrupta vox eſt *Piturum*, alit. *piturum. oliva genus*.

Pityſma ſive *pytiſma*. Juvenal. ſat. II.

——Ille fruatur
Vocibus obſcœnis omniq; libidinis arte,
Qui Lacedæmonium pytiſmate lubricat orbem.

Vet. ſcholiaſt. exponit, *Qui expuit ſupra marmor Lacedæmonium, quo ſtratum eſt pavimentum, ut lene ſit, ut ſaltantibus puellis nihil impediat*. Diſtinguo, *ut, ſaltantibus puellis, nihil impediat*. Ita locus planus ſatis & Latinus. In hac ſimplice expoſitione poterant fortè alii interpretes acquieviſſe. utinam, quantopere illi in his & ſimilibus, ſæpe quiſquiliis, induſtriam ſuam exercent, qui Chriſtiani dicimur, tantopere deſudaremus in enucleandis iis literis, quę ſupra Lacedæmonium illum, & ſupra totum hunc orbem nos elevarent, & à terreſtri impuritate nitidatos cœleſti luce complerent. pro *pityſmate* Politianus legit *pityliſmate*, Brodęus *pedemate*, Flavius *poppyſmate*, Alciat. *pyreyſmate*. Lipſius *pygiſmate*, tanquam de exſecranda Sodomia ſit ſermo. Is & *orbem* accipit pro parte averſa: ut Hebræi טַבַּעַת vocant orbem annulum, & orbem πρωκτοῦ. Muretus *pettenmate*. πεττεύειν eſt calculis ludere. al. *pineumate*. πιττεύειν aut potiùs πιττοῦν eſt picare. Pice utebantur ad depilandū & lubricandum. vide Jun. de coma cap. 2. Turneb. *orbem* intelligit trochum, ut lubricare orbem ſit trochum ſputo lubricum & volubilem reddere. Lacedæmonii autem, inquit, omnium Græcorum maximè exercitationes celebrabant & colebant. Alii per orbem Lacedæmonium volunt deſignari annulum, atque ita annulatos equites Romanos intelligi, qui annulum pityſmate hoc eſt levi irroratione ſputi lubricum faciant. *Pityſma* quidam volunt eſſe trochum de arbore pinų fabricatum; quia πίτυς eſt pinus. Scaliger Joſephus retinet *Pityſmate*, & de hoc loco Notis in Manil. ſic diſſerit,

Q. L. pityſmate l. o.

hoc eſt pavimentum ſtibadii, aut triclinii marmoreum, orbibus hujuſmodi inſitum. Intelligit plane divitem. Invitans enim amicum, non, inquit, tibi dabo delicias, quas ſoli divites inter cœnam adhibent. Hoc non convenit paupertinæ fortunæ noſtræ, ſed illius tantùm, qui pityſmate lubricat Lacedæmonium orbem, id eſt, cujus triclinii pavimentum precioſis Tænarii marmoris orbibus refulget, aut ovatis maculis. Noſtrum pavimentum plebejum eſt. Itaque nos pavimentum plebejum pityſmate lubricamus, non autem pavimentum Lacedæmonium. Pityſmata ſunt, quæ ex poculis in pavimentum alliduntur, ut reſonaret. κοτταβισμὸν Græci vocant. Cicero in Tuſculanis de Critia Socratis inimico ex Xenophonte. Horatius:

——— & mero
Tinget pavimentum ſuperbo.

Jam illis pityſmatis lubricatur pavimentum, ut etiam excogitata ſint pavimenta, ne ex humore illo maderent. Vitruvius libro VI. de pavimentis: *Ita convivia eorum, & quod poculis & pityſmatis effunditur, ſimul atque cadit, ſicceſcit*. Quam hallucinati ſunt omnes Critici in illo verſu Juvenalis à Politiano uſque, qui primus illum locum vexavit, ad illum, qui in ſuis Variis *pettenmate* legebat, tam ridiculo ſenſu, quam verbo! Nullum eſt Juvenalis paulò melioris notæ exemplar, quod non habeat *pityſmate*: etiam vetus Scholiaſtes id agnoſcit. Pityſſare eſt rorantibus, ut Cicero loquitur, & minutis poculis pergræcari. Alexis: καὶ τὸ μετὰ ὀξὺν οἶνον ἐκπιτίζομεν. Omnes illi Critici putarunt, Juvenalem de ludo quodam agere. Atqui nihil tale. Ne expectes, inquit, à paupere Gaditanas puellas & cruſmata. Hoc competit illi, qui pityſmata effundit in pavimentum precioſum cruſtis marmoreis vermiculatum, non nobis, qui pityſmate tingimus pavimentum αὐτοσχέδιον & plebejum. Lege Juvenalem, ne tibi quidem ignoſces, qui in re tam clara cæcutiveris. & planè eſt omnium doctorum ibi jocularis hallucinatio. De vino quod projiciebant humum, quod διαπιτύζειν καὶ ἀποκοτταβίζειν dicebant, acccipe notabiles verſus Archedici Comici θησαυρῷ, qui erunt loci Juvenalis interpretes:

ἅμα δ᾽ εἴ τι χρηστὸν ἀγοράσαιμ᾽ (ἀπολλύμην)
Κατίδοντ᾽ ἐκεῖνοι τοῦτο (πρὸς ἐμαυτὸν λέγω)
Διαπιτυοῦσ᾽ οἶνον ἡ τοιοῦτον χαμαί;
Οἴμοι.

vides —— διαπιτύζειν οἶνον χαμαί;

quo modo Juvenalis lubricare pavimenta pityſmate, & Horatius tingere vino pavimentum. Inde Terentianum: *vini quid pityſſavit mihi?* Omnes lubricant pavimentum pityſmate, ſed Lacedæmonium pavimentum ſoli divites." Sic Scaliger: à quo vides ſcribi *pityſma*. Turnebus ex vet. lib. & ſcholiaſt. *pytiſma*. Apud Etymol. eſt πυτίζω ſputo, inde πύτισμα ſputū. Suid. habet πυτίζω πταίω. vitioſè pro πτύω. Differunt autem πιτίζω & πυτίζω; illud, puto, à πίνω, hoc à πτύω. Ideo illud eſt frequenter & leviter bibere, hoc ſputare. vide *Pitiſſo*.

Pytiſoriſis herba. inter chamæpityos nothas appellationes, in fine Dioſcor. numero φπά legitur πιτυσόρυσις, ὀρειζήλος. an ergo πίτυς ὀρεινὴ. Auditur ſanè expreſsè πίτυς. Dioſc. de prima Chamæpitye (tres enim ſpecies recenſet) dicit ei eſſe φύλλα ὀσμὴν ἔχοντα πίτυος, id eſt folia habentia odorem piceæ. De cæteris verò idem aſſerit. Quid de fine vocis ὄρυσις faciam, neſcio. Datur τοῖς δυσουροῦσι. an inde πιτυσούριος?

Pityuſſa (πιτυοῦσα) ſpecies tithymalli; quia pinum figura ſua repræſentat. Folia ejus ſunt ἐμφερῆ τοῖς τῆς πίτυος. Dioſcor. lib. 4. cap. 166. Plinius lib. 24. 6. *Frutex eſt ſimilis piceæ*. vox eſt forma contracta ex πιτυόεσσα. πιτυόεις eſt pinis abundans. item pino ſimilis.

Piulcum, malè pro *Pyulcus*. Id vide.

Pius, Non. *Pium dicitur religioſum, caſtum*. Is ducit à *penitus*. vide *Pietas*. Gloſſ. *Pius* εὐσεβὴς, ὅσιος. Perottus: *Pium aliquando religioſum dicimus, aliquando miſericordem, benignum*. ut in illo Claudian. Panegyr.

Sis pius imprimis. nam, cùm vincamur in omni
Munere, ſola deos æquat clementia nobis.

ſed nimis hyperbolicè loquitur. Sic M. Antonius ob clementiam *Pius* dicebatur. Heſych. Πῖος εὐσεβὴς. Sed Latina vox eſt: etſi putem origine Græcam. Habent Græci πιότερος, πιότατος, tanquam ex abſoluto πῖος. Uſurpant autem πίων pro eo, quod eſt pinguis, opimus, opulentus. inde videatur pius eſſe, qui, pro viribus, non macris ſed opimis ſacris Deum colit, qui non eſt (ut cum Horatio loquar lib. 1. carm. od. 34.) *Parcus deorum cultor & infrequens*. Ita vox *pius* ad ſacrificia refertur. Juvenal. ſat. 13. *pia tura*, quibus accenſis pietatem teſtabantur & quaſi placabant deum: ut apud Horat. d. l. ode 36. Sic *far pium* in ſacrificiis. Ita & Iliad. α. Chryſes pietatem ſuam allegans ait,

Ἢ εἰ δή ποτέ τοι κατὰ πίονα μηρί᾽ ἔκηα.

Et Iliad. β. πίων νηὸς dicitur ἐπιαινόμενος λιπαροῖς θύμασι. Et ſimiliter in divinis literis adipis oblatio erat pars cerimonialis pietatis. vide Geneſ. 4. 4. Ezech. 44. 15. & paſſim in Levitico cap. 3. 4. 6. 7. 8. 9. 10. 16. 17. Sic Græcis λιπαρὸς eſt pinguis, item præclarus, inſignis, beatus. & hinc λιπαρὴς aſſiduus, λιπαρέω aſſiduè rogo, obſecro, ἱκετεύω. Melius ad rem fuerit *pius* derivare à θεῖος, quod Cretenſibus eſt

Deus, ex θεὸς: quia pius eſt, qui Deo addictus eſt & devotus, eumque ſequitur: ut Angli pium dicunt *godly* tanquam divinum. Ita objectum pii indicaretur. Si ad actum reſpiciamus, idonea originatio erit θύω, quippe quæ eſt vox religioſæ operationis. Homero θύειν eſt θυμιᾶν, ἀτμίζειν, καὶ εὔχεσθαι. θύος eſt ſacrum, quo gratus odor Deo excitatur, quem divinæ literæ vocant ריח הניחח, ὀσμὴν εὐωδίας, odorem ſuavitatis. Gen. 8. 21. & paſſim in Levitico imprimis cap. 1. & alibi. Et Heſ. ἐργ. hujuſmodi pietatem pro ſuo captu deſcribens ait,

—— ἐπὶ δ' ἀγλαὰ μηρία καίειν
Ἄλλοτε δὲ σπονδῇσι θύεσσί τε ἱλάσκεσθαι.

Cæterùm, θ & φ aut τ & π permutari non eſt inſolens apud Æoles, quorum veſtigia Latini ſæpe conſectantur. Ita φὴρ pro θὴρ, & σπολὴ pro στολὴ dicunt, & ſuprà *fio*, odores accendo, tractum eſt à θύω. Eſt etiam Chaldæis & Syris verbum פיס, quod eſt contentum reddere, conciliare, placare, deprecari, התחנן. Quod eſt Prov. 6. v. ult. יאבה id eſt deliget, στέρξει, acquieſcet, pro eo Targ. מתפיס contentus erit. In Rabbin. commentar. פיוס eſt ſatisfactio, qua fit ut aliquis acquieſcat. Hac voce Cicero 1. epiſt. utitur de pietate loquens: *Ego omni officio ac potius pietate cæteris ſatisfacio omnibus, mihi ipſi nunquam ſatisfacio.* Cic. off. 2. *Deos placatos pietas efficiet & ſanctitas.* Iſtud eſſet τῇ εὐσεβείᾳ καὶ ἁγιωσύνῃ εὐαρεστεῖται θεός, id eſt εὐαρεστεῖ, libens acquieſcit, hilaritate comprobat. Quod Chryſ. in 7. Hebr. dicit, τοιαύταις θυσίαις εὐαρεστεῖται ὁ θεός, exponit, quibus placatur, quas libenter admittit, ἀρέσκεται. Pietas nos commendat Deo, ſed per Chriſtum ipſi reconciliatos, cum fide, abſq; qua non poteſt eſſe ulla vera noſtra pietas. 2. Cor. 5. vide *promereor*. *Placare* & *colere Deum* interdum junguntur. Qui enim verè pius eſt, offenſionem Dei cavet & offenſo placari ſtudet. Cic. 2. de legibus enarrans illud, *pietatem adhibento, opes amovento. Qui ſecus faxit, Deus ipſe vindexerit*, ait *Cur paupertatem deorum aditu prohibeamus? cùm ipſi Deo nihil minus, gratum futurum ſit, quàm non omnibus patere ad ſe placandum & colendum viam.* Idonea ergo vox *pejás* eſt, quæ ſit etymon *pii*: quòd ſit Deo chariſſima virtus. Sic ergò ſignificata diſtinguamus *Pius* eſt 1. qui aſſiduus eſt in ſacris faciendis, ut Deum placatum & faventem habeat. 2. affectu animi religioſus erga Deum. 3. id pium quoque dicitur, quod ad religionem teſtandam & exercendam adhibetur. Hæc eſt meton. finis. 4. pius, dignè officioſus erga parentes, qui, ſecundùm Deum, nobis auctoritate & meritis præſunt. hæc eſt metaphora: etſi etiam pars religioſi cultus divini ſit obedientia erga parentes, propter Dei mandata. 5. officioſus & juſtus erga conjunctos ac benè meritos, inprimis ſuperiores, ceu parentes, deinde & pares ac inferiores. 7. propitius, clemens, benignus ſive ex officio juſtitiæ: ſive etiam ex indebita gratia. in qua vocis uſu eſt ſynecdoche & metaphora. Ita & *pia numina* dicuntur. Cic. lib. 1. epiſt. 9. *graviſſimum & ſanctiſſimum nomen pietatis* dicit, quia propriè de Deo uſurpatur; inde transfertur in patriam, parentes & optimè meritos. Pius Job. 1. ſic deſcribitur *vir ſimplex* ſeu integer, *& rectus ac timens Deum & recedens à malo.* vide & Pſ. 1. Hinc Germanis pius gottsfürchtig / Dei timens, gottſelig plenus Dei. Selig in compoſito ubertatem ſignificat, Bohem. pobožny eſt, qui po Bohu id eſt, poſt Deum it, Deo obſequitur. Hoc eſt cum Deo ambulare Gen. 5. & ambulare poſt Dominum 2. Reg. 22. 3.

Piiſſimus, admodum pius. Gloſſ. *Piiſſimus* εὐσεβέστατος. Gloſſ. Cyr. εὐσεβέστατος, *piiſſimus*. Cic. eam vocem Latinam eſſe negat 13. Philippica. Curtius lib. 9. *Fidiſſimi piiſſimiq; civium.* Et Ammian. lib. 23. *Abii genus piiſſimum, calcare cuncta mortalia conſuetum.* Et lib. 25. *Dii cœleſtes quibusdam piiſſimis mortem tanquam ſummum præmium perſolverunt.* Apul. lib. 9. *Vaticinationibus crebris mercedibus ſuffarcinati piiſſimi illi Sacerdotes.*

Piens εὐσεβής Onomaſt. Perottus: *Pio quoque accipitur pro eo, quod eſt piè amo. Hinc piens, pientior, pientiſſimus, pienter, pientiùs, pientiſſimè. hinc pietas.* Verùm piens eſt barbarum. & non eſt à *pio* verbo ſed à nomine *pius* formatum, aut tanquam à ficto verbo *pieo*. Et *pietas* eſt à *pius*, pro *piitas*, ne duo i concurrant: ut in *ſobrietas*, *nimietas*. Videtur *piens* manaſſe à Gallis, quibus *pieux* eſt *pius*.

Pieticus, a, um, pius compaſſivus. Vet. Voc. Barbarum Gall. *pietè*, quod & *pitiè*, *compaſſion* id eſt συμπάθεια, quia pius aliquando eſt idem quod miſericors.

Pietas, affectio ejus, qui pius eſt: juſtitia adverſus Deum, δικαιοσύνη περὶ θεόν. Eſai. 11. 3. *Spiritus ſcientiæ & pietatis.* 2. virtus pietati ſimilis. 3. cauſa pietatis. 4. favor. 5. benificentia, miſericordia. Non. *Pietatem docti veteres hanc eſſe voluerunt, quòd, quæ in ea ſunt, quaſi penitus & in penetralibus recordantur. hoc & in antiquis libris & philoſophorum tractatibus invenitur.* Ergo pius quaſi penitus. id verò audax etymon. Manut. quæſit. per epiſt. *Officium amoris expers eſſe poteſt, & communiter in omnes convenit. Nomen autem pietatis quiddam etiam gravius, quàm amor ſignificat. Itaque non communiter in omnes, ſed propriè convenit in Deos, quibus omnia debemus; Deinde in patriam atque in Parentes, quorum charitas proximè accedit ad Deos; Tertio loco erga omnes propinquos, poſtremò erga optimè meritos, quos diligere ut propinquos & colere Parentum ferè locum æquum eſt.*

Pietas dea. Feſt. *Pietati ædem ab Acilio conſecratam ajunt, eo loco, quo quondam mulier habitaverit, quæ patrem ſuum incluſum carcere mammis ſuis clam aluerit, ob hoc factum impunitas ei conceſſa ſit.* Eam ædem vovit Manius Acilius Glabrio, qui proconſule de rege Antiocho triumphavit, dedicavit filius in foro olitorio & illic ſtatuam auratam patris, quæ prima omnium in Italia ſtatua aurata fuit, poſuit. Liv. lib. 4. De filia quæ matrem, & de altera, quæ patrem in carcere aluit Val. Max. lib. 5. cap. 4. Hig. Fab. 254. Arnob. initio lib. 4. adverſ. gentiles, reprehendens eos, quòd *pietatem, concordiam, virtutem, honorem* exiſtiment *vim habere divinam*, quibus aras cum delubris exædificent. *Nos*, inquit, (*niſi fortè communem tollitis nobis atque eripitis ſenſum*) *nihil horum ſentimus & cernimus habere vim numinis: neque in aliqua contineri ſui generis forma: ſed eſſe virtutem viri, ſalutem ſalvi, honorem honorati, victoris victoriam, concordis concordiam, pietatem pii, memoriam memoris: feliciter verò viventis ac fine ullis offenſionibus felicitatem.*

Pio. Non. *Piare dicitur impiare, contaminare, expiare, purificare, condere, conſecrare.* Feſt. *Piari eos, velut proprio verbo ait Verrius, qui parum ſint animati, cùm mentis ſuæ non ſint, & per quadam verba liberantur incommodo.* In Gloſſ. Piatur ἁγνίζεται καὶ καθαίρεται, ἐξιλάσκεται. Onom. *Piare* μιαίνειν. Gloſſ. Cyr. ἐξιλάσκομαι, *expropitio, pio, expio.* Idem ἁγνίζω *piago, purifico.* l. *pio* vel *purgo*. Vet. Vocab. *Piare mundare, purgare.* Perott. *Pio propriè eſt colo. aliquando tamen contamino, polluo, quemadmodum ſacrum aliquando ponimus pro exſecrabili.* Sed pro polluere nullum exemplum occurrit; & Nonius eò affert tantùm *piaculum*. Id v. curcrimen ſignificet, non eſt ex pio polluo: ſed aliunde, ut ſuprà diximus. In Plaut. Aſin. 3. 1. *ubi piem pietatem* exponit Nonius, *colam, cuſtodiam*. ſicut ibid. mox, *Hoccine eſt pietatem colere*. id ergo dictum eſſet, ut currere curſum. Sed dubito. Verius fortaſſe, inquit Palmerius, *patrem*. *Piare patrem* eſt pium, hoc eſt, clementem facere, placare. Sed non moveo receptam lectionem, verùm *Pietatem* illic habeo pro dea; ut *Piare Pietatem* ſit τὴν εὐσέβειαν ἱλάσκεσθαι, propitiam facere. Ex Nævio etiam affertur, *Nemo eſt, qui ſuos magis piet liberos*, id eſt piè amet. Quid ſi pios faciat, ad pietatem inſtituat? Quare *pio* cenſeo eſſe pium facio, id eſt religioſum, ſanctum, item propitium. Et hinc eſt *expio*, placo.

Pix, combuſtæ reſinæ fluxus. ut ait Plin. lib. 23. c. 10. Reſina è viventibus plantis deſtillat, tæda, picea, abiete, terebintho, larice, pinu, cedro. ſi eadem materia in furnis comburatur; pix fluit, quæ ab igne nigredinem accipit, & canaliculis circa pyram compoſitis colligitur. Quæ prima fluit, ſimplex & liquida tantùm eſt; quæ poſtrema, ficcior paulò eſt, nomen tamen liquidæ adhuc retinet. Sicca pix fit, alterutrâ earum iterum decoctâ; ideo παλίμπισσα quibusdam dicta. Gorth. Nomen *Pix* eſt à πίσσα, quod & πίττα. hoc autem à πίτυς pinus. Poteſt & pix duci à πεύκη, id eſt picea. Iſid. lib. 17. c. 7. *Pix Græcum nomen eſt, quam illi* πίσσαν *vocant. alii volunt ex pino picem vocari. hæc à Græcis vocatur cledonia: nos ramalem dicere poſſumus, cui probatio ſplendens, levis & munda.* puto

Digitized by Google

puto *cladonia*. Heſychius: κλαδόεις· κλάδοι. Sed κλαδῶνας exponit τὰς μιμαλλόνας, μαινάδας, βάκχας. Eſt & Græc. Ion. pix ὀργὴ (al. ſcribunt ὄζυη) ὀργάζω mollio. Habet pix vim μαλακτικὴν. Bohem. ſmola/ videtur etiam eſſe à mollio: niſi à μέλδω, unde noſtrum ſchmeltzen. Hebr. pix זפת Exod. 2. 3. Ezech. 34. v. 9. puto fuiſſe זוף ſicut eſt צוף, effluere. Slavon. *pekal*, ut Ital. *pegola* eſt à pice. Ung. *Szuroc* pix, conſonat cum zehr/ quod à zähe tenax, tractile, à ziehen trahere. *Szurom* eſt colare.

Pix Brutia à Brutiis dicta. Strabo l. 6. *Quæ ſupra urbes has ſunt mediterranea, Bruttii tenent. Ibiq; urbs eſt Mamertium, & ſilva picem ferens optimam.* Ibi Caſaubonus ait, Nec dubium picem Βρυττίαν, quam memorant ſcriptores, ex hac Brutiorum ſilva fuiſſe collectam. Aliter dicitur pix Græca, Colophonia, geigenhartz/ Griechiſch pech. Colophoniæ reſinæ meminit Plin. lib. 13. 20. Eam Celſus Colophoniacam vocat lib. 5. 18. *Colophon* eſt urbs Ioniæ.

Pix liquida, fluida, liquor, qui à truncis ſtipitibusque reſinoſarum arborum in furno excoquitur, πίσσα ὑγρὰ zehr. Id à zähe tenax.

Pix arida, concreta, excocta, offic. pix navalis, πίσσα ξηρὰ, pech/ ſteinpech.

Pix radulana, quæ radula inſtrumento navigiis deraditur, ζώπισσα Dioſc. ἀπόχυμα Æginetæ, ἀπόχυμα Dioſc. abgeſchaber pech Hadr. Jun.

Picinum oleum, Græcè, *piſſinum*, πίσσινον, πισσέλαιον, quod è pice *fit. coquitur, velleribus ſupra halitum ejus expanſis atque ita expreſſis. probatum maximè è Brutia.* Plin. lib. 15. 7.

P L.

PL amant Itali mutare in pi & Hiſpani in ll. vide ſupra L.

Placabilis, e, Eſai. 60. 7. ſuper placabili altari meo. Hebr. מִזְבְּחִי עַל רָצוֹן.

Placenta (inquit Perottus) *libum farinaceum, quod fit ex farina, caſeo, melle: vel, quòd nobis placeat, vel, quòd ea ſolerent deos placare.* Habet ex Iſidoro, qui l. 20. 2. Placentæ ſunt, quæ fiunt ex farre, quas alii *liba dicunt*; eò quod libant & *placeant*. Scripſiſſe videtur *libeant*. Tamen libum à libando formant; ut ſuprà dictum eſt. Verùm *placenta* nomen à Græcis habet, qui vocant eam πλακοῦντα. πλὰξ eſt tabula lata & ferè ex lapide: item cruſta. inde πλακόεις (per ſynæreſin πλακοῦς) latus & tenuis in modum cruſtæ. Euſtathius: πλακοῦς ἄρτος τις ἢ πέμμα πλατὺ, παρὰ τὴν πλάκα. Propriè πλακόεις, εσσα, εν adjectivum eſt, ideoque πλακοῦς ἄρτος. ſed & abſolutè ſæpe πλακοῦς. Lat. vox facta videtur ex diminutivo πλακούντιον, cruſtulū. Diogenes placentā avidè devorans, cùm interrogaretur, quid ederet, reſpondit, *panem probè confectum*. Significabat, ſibi eſſe ἔδεσμα quod aliis ἥδυσμα, neque diſcrimen inter illa ſe facere. Frugi hominibus placentæ ad oblectationem panis ad nutritionem eſtur. Erant autem placentæ præcipuæ quædam veterum deliciæ; unde Hieron. ad Marcell. *Non ſunt ſuaves epulæ, quæ non placentam redolent.* Significata vocis ſunt iſta. Placenta 1. ex origine eſt panis gracilis, latus inſtar πλακὸς i. tabula. 2. panis cruſtulatus quacunque forma, ſive ex ſola farina, ſive ex aliis admiſtis. 3. πέμμα ὁτιοῦν πλακουντοειδὲς, i. aliquid coctum in modum placentæ, etſi non ſit verè panis. 4. delicatus cibus. 5. In Feſti fragm. etiam legitur: *placenta libi quoddam genus vocatur ex tribus pultibus factum. alii dicunt, genus pultis cum tribus libamentis.* Quam placentam Cato cap. 76. deſcribit, itidem ſpecialis appellationis facio. varia autem placentarum genera & ſacræ & profanæ literæ exhibent. Apud LXX. interpr. πλακοῦς non legitur. Lat. int. Jer. 17. 18. & 44. 19. *placentas* vertit vocem כַּוָּנִים, Junius popana. Vox Hebræa eſt à diſpoſitione & paratura, ἑτοιμασία, quòd magna cura pararent. Id enim eſt כון. Sonat, quaſi Græcè τυκτὰ vocemus: ſicut natalitium regis Perſarum convivium vocatum eſſe, teſtis eſt Herodotus in Call. Sed ibi eſt Perſica vox, pro qua Jun. in cap. 40. Gen. legit τυμπτὰ, quia Herodotus exponit τέλειον, quod Hebr. תם. Eam vocem retinuerunt LXX. qui habent χαυῶνας. Fecerunt ex ſing. כַּוָּן χαυὼν. aliter legitur χαμῶνας, alit. καυῶνας. כ eſt κ & χ, prout vel puncto affectum eſt aut caret. Dubio procul rectum eſt χαυὼν, vel καυὼν. Suid. χαυῶνας ἄρτους ἐλαίῳ ἀναφυραθέντας μελιθίνους ἢ λάχανα ὀπτά. an λάγανα? Apud Heſ. eſt χαυῶνες ἄρτοι ἐλαίῳ ἀναφυραθέντες. forſan, inquit H. Stephan. quòd ea ἀναφυράσει ſiunt χαῦνοι i. fungoſi & laxi. cibus χαῦνος eſt mollis, delicatus. Et poſſint quædam liba ſic vocari. ſed nimis planum eſt, LXX. retinuiſſe vocem Hebræam. Et Hierom. in cap. 57. Eſaiæ: *Nulli dubium, quin placentas ſignificent, ſive cruſtulas in manu artificis præparatas. Hoc enim lingua noſtra chavonas vocant.* In Jerem. c. 7. χαυῶνας *quas non placentas interpretati ſumus, ſive præparationes.* Chald. habet גְּרִיצִין alii vertunt pallia, alii placentas. an placentas latas, tanquam plagulas palliorū: ut Cato ſemodialem placentam deſcribit. Quod eſt 2. Sam. 13. v. 8. & 10. לְבִבוֹת (quaſi cordiala, πέμματα καρδιακὰ) vertunt quidam *placentas*, Junius *mattyas*. Hier. *ſorbitiunculas*. LXX. κολλυρίδας LXX. חֲלִיטָא, *placentas* Arias. חלט eſt inſipare in aquas calidas, aliis coquere & torrere, φρύγειν. Aliquoties ἐγκρυφίων fit mentio qui Hebr. עֻגוֹת Gen. 18. 6. Hier. *ſubcinericii panes*. Jun. ſimpliciter *placenta*. Videntur eſſe *torta*. Arab. עוג eſt curvare. Targ. גְּרִיצָן, quæ vox à fractione eſt. גרס eſt frangere. & placentæ ſunt εὔθρυπτοι. Sic malo, quàm quòd è mola aut contuſo tritico. aliter leg. גְּרִיצָן. Eſt & חַלָּה placenta. Num. 15. 20. ubi LXX. ἄρτον. Et Lev. 8. 26. eandem vocem Hier. *collyrida*, ut LXX. κολλύραν Targ. גְּרִיצָא. De quibusdam Græcor. placentis vide Caſaub. annotat. in Caſ. lib. 14. 13. Sunt & Germanis varia nomina. Generale eſt kuche/ à kochen/ coquere, ut πέμμα à πέπτω. fladen puto à φλᾶν, quod eſt conterere & μετὰ ψόφου ἐσθίειν. Convenit utrumque. Belg. ſtruyve à στροφῇ: frappe à κάπυρον. Gallicum *gaſteau* ducunt à vaſtus, quòd ſit latè extenſus. an potiùs, quòd placenta ſit ad ſiccitatem cocta, καυστή? Bohem. Kolac convenit cum κόλιξ (uſitatiùs κόλλιξ) quod Erotiano ἀρτίσκων εἶδος ὡς πλακούντων. & κόλλικας ἴτρια exponit. Fœſ. mavult ἴτρια, ut liba ſignificentur. De *Torta* infrà.

Placenta umbilicata, πόπανον ὀμφαλωτόν. Hadrianus Junius.

Placeo, charus ſum, gratus. Poſſit duci à φιλικὸς id eſt amicus, charus. Græcis φίλον εἶναι, ut German. lieb ſeyn/ eſt placere. Theogr. εἴθε γλόοιτο θεοῖς φίλον. Sic Horat. l. 2. od. 17.

Nec diis amicum eſt, nec mihi, te priùs
Obire, Mæcenas; mearum
Grande decus columenq; rerum.

πλάζω (id eſt πελάζω) appropinquo. Quæ placent, eis nos adjungimus: quæ diſplicent, ab eis ſeparamur. Sed videatur placere primò fuiſſe, gratum eſſe, ut ſedatum: deinde charum eſſe in genere. certè *placidum mare* dicitur quietum, non turbatum ventis, non tumidum fluctibus. Id autem à πλὰξ planities, æquor. Tum mare placidum eſt, cum æqua & plana ſuperficie. Ita *tumida æquora placare*, eſt ea ſedare, Similiter ὁμαλίζειν eſt complanare, & ſedare. & ob einem dinge geruhen/ acquieſcere re aliqua, ἐναναπαύεσθαί τινι πράγματι dicimur, cùm nobis placet. Germ. gefallen eſt ex ſimplici fallen (etſi ad detumeſcentes aquas referri queat) duco à φιλεῖν. Behagen ab hagen. Id fortè ἄγειν delectare, ducere. niſi (quod potiùs duco) ab ἅγιον. Sancta & honeſta talia ſunt, ut placere debeant. Ita & ἱερὸν eſt ab ἵεσθαι delectari. τὸ ἀγαθὸν ἐφετόν. Huc jure merito pertinet illud Theognidis,

Ὅττι καλὸν, φίλον ἐστὶ· τὸ δ᾽ οὐ καλὸν, οὐ φίλον ἐστί.

Placitus, a, um, quod placuit. Donat. Andr. 2. 6. *Veteres & placitum & puditum dicebant, quæ nos placuit, puduit.* Sal. Jugurth. *In locum ambobus placitum exercitus convenit.* Juſtin. lib. 6. *Veluti ex placito conſenſu à prælio diſceditur.* Solin. cap. 1. *Ut notitiam aboleret fides placita taciturnitatis* & 52. *Cum Parthis legem placiti ab exordio moris interrupta cuſtodit diſciplina.* Gloſſ. ἀρεστὸς *placivus*, leg. placitus vel *placidus*.

Placitum, I. decretum & ſententia, quæ placuit, ſive ſimpliciter, ſive poſt antegreſſam deliberationem: conventio. Gloſſ. Cyrill. ἀρέσκον *placitum*. Gloſſ. Phil. *placitum* σύμφωνον. Gloſſ. Jur. πλάκιτυμ σύμφωνον. Onom. *Placitum* δόγμα, ἀρεστόν.

II. *Placitum* in ll. antiq. hiſtor. & jur. feud. ſcriptor. aliquando eſt ipſa conſultatio & tractatio, decreti faciendi cauſâ inſtituta: etiam locus & tempus ad actionem deſtinatum.

Digitized by Google

natum. Si adjectivè ſumamus, erit placita actio, placitus locus, placitus dies. Sanè & *placitus* legitur in leg. Ripuar. tit. 30. *Denuo placitus ei concedatur.* Sic *placitus dies.* Form. 142. vide Gloſſ. Lindenbr. ad ll antiq. ubi & hanc epiſtolam recitat ex MS. in vet. Cod. Bibliothecæ S. Germani Lutetiæ: W. *Dei gratia Pictavienſis epiſcopus reverendo abbati S. Germani de Prato. Pluribus impeditus negotiis præſenti die Dominica placito veſtro minimè poſſum intereſſe. Ea propter mando vobis, ut uſque in proximum diem Martis propter hoc placitum exſpectetis. Quodſi nolueritis, illud placitum teneatis. Vale.* Cæterùm hanc vocem *placitum*, pro loco & conventu forenſi, putant quidam eſſe à Germ. platz / locus, & inde Gall. *plaid*, controverſia, lis; *plaider* diſceptare, litigare; cauſam diceri; quod & Belg. & Friſ. pleiten. ſic *placitare* eſt barbarè litigare. Vet. Vocab. *Placitum per antifraſim quod diſplicet ſcilicet in lite. inde placito vel placitor litigare. placitatorium locus, ubi fit placitum.* Kylian. pleyte Holl. *lis, litigium, judicium.* Vulg. placitum Gall. *plaid.* Ital. *piato* Hiſp. *pleyto.* Placita autem in conſtitutionibus ſive capitulari Caroli Magni ſunt vel juriſdictiones vel judicia, vel conventus ad diſceptandas cauſas conſtituti. forte à plaetze id eſt area, forum. pleyten Holl. id eſt placdern/ litigare, cauſas agere, vulgò placitare. Gall. *plaidoyer*, Ital. *piatire*, Hiſp. *pleitear.* Gemm. *Placitator* ein dinger oft pleiter. *Placitorium* ein dingeſtede. Sed omnia commodè deduci poſſint, à Latino *placitum.* Nam conſultum, conſultatio, & locus ac tempus conſultationis una voce ſignificatur non coactè. Ita in Gloſſ. δόγμα conſultum, ſcitum, conſultatio, ſecta. Sic γνώμη eſt ſententia, conſultatio. Suid. γνώμη βουλὴ, προαίρεσις, σκέψις: etiam γνώμη affert pro loco quodam Ait: Γνῶμα ὀλίγον ἐξωτέρω τῆς στρατηγίδος σκηνῆς, χωρίον τι, ὥσπερ ἀγορὰ ἀποδέδεικτο, ὃ δὴ γνῶμα προσηγορεύετο. ἐκεῖσε δὲ αἱ πρεσβεῖαι καὶ αἱ ἀγγελίαι καὶ ὅλα ἐγίνοντο. Placita & ſententias jungit Seneca lib. 2. natur. q. c. 43. *Advocent, conſiderent multorum ſententias, placita temperent.* Eſt & vox Belg. placcaet/ placcaert/ ut Gall. & placitum, inſcriptio, programma. id ducunt à πλάκες, tabulæ, in quibus leges inſcribuntur. ut erant ἄξονες Athenis. vide *axo.* etſi & hoc ad placitum referri poteſt, quia tamen *plaques* ſunt tabulæ, πλάκες, non diſſentio & cogitandum eſt, an *placere* ſit verbum legitimum, ut id ſit, quod publico conſenſu probatum, in place, ἐν πλακὶ, præponitur.

Placidus, ſedatus, tranquillus, quietus, ſuavis, bonis legibus temperatus. Gloſſ. εὐκατάστατος *placidus.* Onom. *Placidus* ἥμερος, ἀρεστὸς. ἥμερος a. *manſuetus, clemens.* ἀρεστὸς *placivus.* ergo l. *placidus.* Perott. *Placidus, mitis, ſedatus: quod, quæ quieta ſunt, omnibus placent.* Mare placidum videtur primò dici de plano & æquo, deinde de aliis: ſive quòd placet, ἀρέσκει, ſive quòd placere fuit ὁμαλὸν εἶναι. Convenit ſanè, quod Virg. ecl. 9.

> *Et nunc omne tibi ſtratum ſilet æquor & omnes*
> *(Aſpice) ventoſi ceciderunt murmuris auræ.*

cùm ſcilicet mare non tumet, in fluctus non aſperatur, ſed prorſus planum eſt. Pindar. Pyth. od. 1. πόντιαι πλάκαι dicit maris æquor, planitiem. Sit igitur 1. placidus, qui æqua ſuperficie. 2. tranquillus, quietus, ἀκύμαντος, γαληνιός. 3. animo manſuetus. 4. mitis in delinquentes. 5. vultu ſerenus. 6. ἥμερος non ſilveſtris. Onom. *placido as* ἡμερόω.

Placo, placidum facio, planum, mitem, manſuetum, faventem, amicum ut placeam. Gloſſ. *placavi* ἐπράϋνα. *Placat* ἱλάσκεται, καταστέλλει. *placare* ἐξιλεώσασθαι, *placatus* διηλλαγμένος. Onom. *Placo as*, ἀρέσκομαι. Gloſſ. Cyr. ἐξευμενίζομαι, *exoro, expio placo.* ἐξιλεοῦμαι *exoro, expio, placo.* Homero ἀρέσαι eſt placare, amicum reddere: ἀρέσασθαι συναρμόσασθαι φιλικῶς. Xenoph. ἱεροῖς θεοὺς ἀρέσκεσθαι, victimis deos placare. Aliter ἀρέσκω eſt placeo. Origo ab ἄρω apto, congruo. German. verſühnen/ à ſühnen/ placare, reconciliare. Duco à πραΰνειν, quatenus eſt blandiri προσηνεύεσθαι. προσηνὴς, eſt ἐπιεικὴς, πρᾶος. Gloſſ. εὐκαταπράϋντος *placabilis.* καταπραΰνω *mitigo, manſuefacio, mulceo, lenio, permulceo, mollio.* Propriè placatur offenſus: reconciliatur offenſor.

Placor tranquillitas Gloſſ. Iſid. Vet. Vocab. *Placor tranquillitas, mitigatio.* Et ſic apud Iſid. legendum; ubi una vox deficit. Gloſſ. Cyr. ἀρέσκεια, *placor.* Onom. *Placor* εὐαρέσκεια.

Sirac. 4. 13. *Qui vigilaverint ad illam, complectentur placorem ejus.* lego, *complebuntur placore.* Eſt enim ἐμπλησθήσονται εὐφροσύνης. & cap. 39. 22. *In præcepto ipſius placor fit*, ἡ εὐδοκία.

Plaga (prima longa) ictus, ex Dorico πλαγὰ. πληγὴ ex πλήσσω percutio. Eſt autem 1. percuſſio, verber. 2. nota percusſione facta, ſive aperta, ut vulnus, ulcus fluens; ſive clauſa, quæ & cæca. Plautus vibices vocat *prægnantes plagas.* 3. morbus, quo quis divinitus percutitur, flagellatur. Marc. 3. 11. & 5. 29. 34. & Luc. 7. 21. In oper. reg. edit. junguntur מַכְּתָא וְרוּחָא טְנִפְתָּא i. e. plagas immundorum ſpirituum. Sed leges רוּחָא *& ſpiritus*: ut conveniat cum Græco. Sic illa quoque diſtinguuntur Luc. 7. 21. *à plagis & ſpiritibus malis.* Cæterùm ille loquendi modus eſt ex Hebraiſmo מַכָּה LXX. ferè vertunt πληγὴ. Hinc à *plaga*, eſt verbum plago, quod legitur Zach. 13. 6. *Plagatus ſum* ἐπλήγην, הֻכֵּיתִי Targ. לְקִינָא *Percuſſi ſumus.* 4. Eſd. 15. *Plagata & caſtigata. Plaga tumens.* Eſai. 1. 6. LXX. πληγὴ φλεγμαίνουσα. Hebr. מַכָּה טְרִיָּה.

Plaga (prima brevi) I. rete rarum. ut Virg. Æn. 4.

> *Retia rara, plagæ.*

Ibi Servius: *Multi dividunt, ut ſint retia rara majora, plagæ minora. alii plagas per diffinitionem accipiunt, ut intelligamus, Quæ ſunt rara retia plagæ. Sciendum tamen, propriè plagas funes dici illos, quibus retia tenduntur circa imam & ſummam partem.* Turneb. l. 30. locum Virg. explicans ait: Generali nomini ſubjectam ſpeciem arbitror, & plagas majora retia ſuſpicor, ut minora caſſes. nam caſſes videntur ἄρκυες: plagæ δίκτυα, id eſt retia, quæ majora ſunt. Plagis autem nomen eſſe videtur inditum à ſimilitudine reticulorum, quibus capillos colligant mulieres, quòd plagæ ſuis nexibus & maculis eodem modo reticulatæ ſint. Non. cap. 4. *Plagæ, quibus retia implicantur.* Item: *maculæ retiales.*

II. Non. cap. 14. *Plaga grande linteum tegmen, quod nunc toralem vel lectuarium* ſindonem dicimus, quarum diminutivum eſt plagula. Varr. de vit. pop. Rom. lib. 3. Chalamydes, plagæ, vela aurea.* * Turnebus legit *lecticariam.* Idem Non. cap. 3. *Plaga aliquando pars lecti, aliquando amnis.* Pacuvius Atalanta: *Etſi metuo pietate plaga palam. ut ſit plaga, quum nunc dicimus clavum. Varro Prometheo: Eburneis lectis & plagis ſigillatis. Afran. Palam facito, Demea, & plagulam de lecto pellit dimitte ordine.* Mercerus in Atalanta *Et ſimitu*, pro ſimul. pro *pietate* aliter *picta de.* & Voſſius mallet *picta plaga pallam.* Nam, inquit, plagam pro clavo veſtis accipi, Nonius ipſe adjecit. Turnebus lib. 29. 28. *Etſi metuo picta plaga pallam.* ubi plaga pro clavo. Quid autem *amnis* apud Nonium? Puto leg. *amictus*: quia de clavo ſubjungit. Perottus dicit: *Plaga aliquando pars lecti, aliquando totus lectus.* ergo *omnis* legit. Suetonius in Tit. cap. 10. *Lectica dimotis plagulis.* Perottus: *Plaga grande erat linteum tegmen candidum, quod ſindonem vocant, quale eſt, quo nunc utuntur mulieres Romanæ. olim paſſim in uſu erat.* Turnebus lib. 1. cap. 25. Plagulæ vela ſunt & textilia, quibus lecticæ & lecti intendebantur vel involvebantur. Sanè Livius libr. 39. jungit *lectos aratos, veſtem ſtragulam precioſam, plagulas & alia textilia.* Hadrian. Junius in Nomenclat. Plaga grande capitis tegmen linteum, cujusmodi utuntur Veſtales hac æſtate. Nonius tamen exponit pro totali vel lecticaria ſindone. Idem Junius: Plagula velamen capitis linteum minus, quo noſtrates fœminæ ferè capita contegunt Dig. l. 34. tit. 2. l. 23. inter muliebria veſtimenta numerantur *Plagulæ.* videntur ibi eſſe ventralia, quod plagulis lecti ſimilia. Sunt quædam nomina communia ad veſtes viriles & muliebres. Sic de plagula Varr. *Si quis tunicam in uſu ita conſuit, ut altera plagula ſit anguſtis clavis, altera latis: utraque pars in ſuo genere caret analogia.* Hæc plagula quia clavis conuta erat, ipſa quoque clavus dicebatur. Vide *Clavus.*

III. *Plaga*, cœli vel terræ pars quædam ampla. Nonius cap. 4. *Plaga ſpatium immenſum. Plaga ſpatium ampliſſimum, vel cœli vel agri.* Perottus explicat per *tractum* & *clima.* Virg. *mundi plaga, lactea cœli plaga, plaga ſolis iniqui.* Idem lib. 11. Æneid.

Hæc

Digitized by Google

Hæc omnis regio & celſi plaga pinea montis
Cedat amicitiæ Teucrorum.

Sic *fervida cœli plaga* eſt zona torrida. Senec. Hercul. Oet. In eod. *ſolifera plaga*, tractus orientalis. Statius ſilv. 4. Via Domitiana,

Ingenti plaga marmorata dorſo,

id eſt pars juſta ſoli. Tam intricata hæc vox eſt! præter *plaga*, πληγὴ, quod eſt plani ſignificatus & ortus; in Gloſſ. Philox. legitur *plaga* ζώνη ὑρανία καὶ ἴσις. *Plaga* κυνηγετικὰ λίνα. *Plagula* δίκτυον. In Gloſſ. Cyr. δίκτυον κυνηγετικὸν *plagula, retium*. In Onom. πληγὴ, κλίμα. Vet. interpres bibliorum ſæpe *plagam* ponit pro tractu ſeu parte orbis imi vel ſummi. ut cùm de quatuor mundi lateribus agitur, quæ dicuntur plaga orientalis, occidentalis, auſtralis ſeu meridionalis & Septentrionalis. Ezech. cap. 7. 2. dicuntur כַּנְפוֹת אֶרֶץ alæ terræ. Targ. habet *quatuor ventos*; qui ſcilicet ſpirant ab illis partibus. Ezech. 48. v. 1. &c. *plaga* dicitur פֵּאָה id eſt *angulus*. ibi *plaga maris* eſt occidentalis, quia mare magnum Judeę ad occidentem erat ſitum. Jun. pro *plaga* vertit *latus*. LXX. illud *Peáh* ſæpe exponunt κλίτος, imprimis Exod. 26. & 27. Sic Num. 34. auſtralem plagam, *peath-néghebh*, τὸ κλίτος τὸ πρὸς λίβα. De omnibus illis plagis, κλίτεσι, cap. 35. 5. ubi ſimiliter Targ. *ventos*. Aliter ea vox פאה vertitur μέρος, ὅριον, πρόσωπον. Etiam יָרֵךְ, quod eſt femur & latus, *plaga* vertitur Exod. 40. 22. ubi itidem LXX. κλίτος. Targ. צִדָּא 1. latus. Pſ. 47. 2. יַרְכְּתֵי צָפוֹן τὰ πλευρὰ τοῦ βοῤῥᾶ. Levit. 1. 11. עַל יֶרֶךְ הַמִּזְבֵּחַ LXX. ἐκ πλαγίων τοῦ θυσιαστηρίου Targ. שִׁדָּא idem, quod צִדָּא. Sic Num. 3. 29. ἐκ πλαγίων τῆς σκηνῆς πρὸς βοῤῥᾶν. Hier. *ad meridianam plagam*. Hæc prædicta ſervient nobis ad ſequentia. Hinc ſcilicet 1. colligitur, quid *plaga* ſit Amos 3. 12. ubi dicitur: *Sic eruentur filii Iſrael, qui habitant in Samaria, in plaga lectuli*. In Heb. eſt בִּפְאַת מִטָּה LXX κατέναντι φυλῆς. Legerunt tanquam בִּפְנֵי מַטֶּה. Hieron. in gloſſa id exponit *contra tribum*. LXX. *Mattéh* ſæpe φυλὼ vertunt. Targ. בִּתְקוֹף שֻׁלְטָן *in fortitudine poteſtatis*. Hieron. *Filii Samariæ habitant in regione & plaga lectuli, requieſcentes in Syrorum auxilio & in Damaſci grabato ſibi victoriam pollicentes, ut quomodo, qui feſſus eſt, refocillatur in lectulo, ſic illi fractas vires vicinæ gentis auxiliis roborarent.* Hugo *plaga lectuli* exponit, *ſicut plagatus in lectulo*. tanquam ſit πληγὴ. Sed id alienum. In *plaga lectuli* eſt, ut Jun. tranſtulit, *in latere lecti*. Eſt autem deſcriptio hominum mollium & ſecurorum, qui luxu & ocio ſunt marcidi. Secundò, hinc ducimur ad etymon vocis *plaga*. Ea eſt latus, & πλάγιον eſt latus. Sic non tantùm *Jérech*, quod præceſſit, interpretantur, ſed etiam ipſum צַד; quod πλάγιον Gen. 6. 16. Exod. 25. 32. Exod. 26. 13. & 37. 19. Deut. 31. 26. Ruth. 2. 14. 1. Reg. 20. 24. aliàs κλίτος, πλευρὰ vel πλευρὸν, μέρος & ὦμος, Eſa. 60. 4. & 66. 12. & πλέυρα Joſ. 23. 13. Sic & צֵלָע coſta, latus: πλευρὰ, κλίτος. Tertiò, hinc jam ad diſtinguendas plagæ ſignificatus progredimur. Igitur *plaga* eſt 1. latus; propriè (πλάγιον) transverſum, deinde quodvis. Ita latera mundi, κλίτη, κλίματα &c. plagæ dicuntur, quæ nos in mundo concipimus. Numer. 24. 17. פַּאֲתֵי Symm. vertit κλίματα; propriè ſunt latera. LXX. ibi ἀρχηγοὶ, ſicut Targ. רַבְרְבִין. 2. aliquid lateri ſimile, ut extremitas, angulus &c. ita retia dicuntur plagæ, propriè, quatenus extenta in aëre, quaſi latus quoddam terræ faciunt. ſic plagæ, quæ lectis obtenduntur, quales habemus, affixis in ſummo annulis ſeu anſulis, quæ per transverſarium vectem (διωςῆρα) trajiciuntur, ut ſuſpenſæ plagulæ diduci & contrahi poſſint. Poſſint etiam plagæ dici, quia talia velamina ad plagas, id eſt, latera ponuntur. 3. Plagulæ ſunt funiculi retium, qui per inferioris & ſuperioris oræ laqueos transmittuntur, ut ipſæ plagæ iis pandi extendique & colligi queant. qui funes epidromi & peridromi. Plinius lib. 19. 1. *Vidimus jam tantæ tenuitatis plagas, ut annulum hominis cum epidromis tranſirent, uno portante multitudinem, qua ſaltus cingerentur.* Hi funes ad latera ponuntur, quæ metonymia; aut retium pars ſunt; quæ ſynecdoche. Gloſſ. Cyr. δίκτυον κυνηγετικὸν *plagula, retium*. 4. Plagula eſt latus ſeu lacinia in veſte. & 5. hinc ipſa tota veſtis ex plagulis ſuis conſtans. 6. Si & plagula *iris* eſt; cauſa eſt, quia iris eſt quædam ceu zona in cœlo, funis quidam obliquus, in parte cœli latera deſignans, diſtinguens cœlum picturato amictu aut

P L

ingenti curvamine, ut cum poëtis loquar. Nam & ζώνη ἡ ἐν τῷ ὑρανῷ *plaga*. Gloſſ.

Plaganium unguenti genus. Calep. vide *Plangonium*.

Plagiaſmus, πλαγιασμὸς, obliquatio; quum vel ab obliquo caſu incipimus, vel à recto ordientes complures obliquos ſubjicimus. Ei opponitur ἡ ὀρθότης. πλαγιάζω *obliquo, ſubigo*, à πλάγιος *obliquus, limus, cernulus, transverſus*.

Plagium, ſuppreſſio liberi hominis vel alieni ſervi: crimen id, cujus auctor plagiarius. Eſt πλάγιον ἔγκλημα, doloſum crimen. Heſ. πλάγιοι δόλιοι, πλαγιάσαι πλανῆσαι, παραλογίζεσθαι decipere. Suid. πλαγίως, δολίως, quia ſc. πλάγιον ὀρθῷ opponitur.

Plagiarius, qui liberum hominem emit, rapit, vendit. In Gl. ψυχαγωγὸς, qui ſc. animam, h. e. hominem abducit, item ἀνδραποδιςὴς, qui ſc. emptoribus tradit ἀνδράποδα, i. e. mancipia. Vox ea legitur, 1. Tim. 1. 10. ubi Syr. גַּנָּבֵי בְּנֵי חֵארָא h. e. *fures filiorum* (i. e. hominum) liberorum, vertit. Germ. general. menſchendiebe/hominum fures, ut Angl. *menſtealers*. Perott. *Plagiarius dicitur, qui hominem emit, quem ſcit liberum eſſe, & qui hujuſmodi hominem ſciens vendit aut pro ſervo tenet, item, qui libertum emit venditvé, item, qui ſervo ſervavé perſuadet, ut à domino dominavè fugiat vel eum eámve invito vel inſciente domino dominávе celat, vinctum habet venditvè. Dictus plagiarius, quòd lege Famnia plagis damnatus eſſet: lex ipſa plagiaria: crimen plagium vocatur.* Per ſynecdochen plagiarius eſt fur aliarum quoque rerum; ut Martial. vocat *plagiarium librorum*. Gloſſ. Cyr. πλαγιάειος, *plagiarius, fragana*. Græci poſteriores in ſuum uſum tranſtulerunt vocem Latinam. *Fragana* autem quorum vox ſit, adhuc quæro. Thomaſius in Diction. Anglicolat. Fragana *he that ſtealeth children*, qui liberos (τέκνα) furatur. Chal. בְּרָא eſt filius, & גַּנָּב furans. Plagiarius eſt qui liberos (ἐλευθέρυς) furatur ſive ſint τέκνα ſive non. Onom. *Plagiarius* πλήκτης. *plagioſus* πληκτικὸς. leg. Plagarius, plagoſus.

Plagio as, plagium committo. In ll. Salic. ut 41. l. 2. *Si quis ſervum alienum plagiaverit, id eſt, per circumventionem de ſervitio domini ſui abſtraxerit.* &c. Ibid. *Si quis hominem ingenuum plagiaverit vel vendiderit, & poſtea in patriam reverſus fuerit:* IIII. *den. qui faciunt ſol. C. culp. jud.* Gloſſ. Baſil. πλαγιάσαντα περὶ τῶν ἀνδραποδισμῶν ἀφαιρεθέντα.

Plagiator, ἀπὸ τοῦ πλαγίυ, *id eſt obliquo, quòd non certa via gradiatur ſed pelliciendo dolis*. Iſid. lib. 10. Legitur in ll. Wiſigotth. & l. Salic.

Plagipatida, qui plagas patitur: vox joco ficta. Paraſiti triplices, deriſores, plagipatidæ ſive Lacones & adulatores. vide *Paraſitus*.

Plagula parva plaga. Id vide.

Plaguſia inter piſces cenſetur à Plauto Rud. act. 2. ſc. 1. *Marinam urticam, muſculos, plaguſias ſtriatas*. Turn. l. 17. 22. è cōcharum genere cenſet eſſe. quo nomine, inquit, venire exiſtimo, quæ cruſtam tegumenti latam patulamque habent, q. πλακόεσσαι dicantur. nam à πλακὸς deducitur; quo nomine cùm ſit mons Ciliciæ, idem tamen etiam mons Placuſius vocatur. Camerarius: *Plaguſias* quas dicat, quærendum: niſi *pelagias* ſignificare voluit, ut ſit pelaguſias. Colvius ita vellet, *pelagias*.

Planca, ſectilis tabula. Feſt. *Plancæ appellabantur tabulæ planæ*. Scal. *Palancæ priùs dictæ, à phalanges*. Idem ad Varr. *Plancæ, quæ priùs palancæ Palancæ ſeu palangæ ſunt*, quas Græci φάλαγγας vocant, quibus ſubducuntur naves. vide *palanga* & *phalanx*. Et πλάκες Græcis ſunt tabulæ.

Plancus, qui habet pedes planos, ut planca. Feſt. *Planci, qui ſupra modum pedibus plani ſunt*. Gloſſ. *Plancus* πλατύπυς.

Planaratrum dicitur, in quo cuſpis vomeris palæ effigiem habet. tanquam planum aratrum.

Planeta, πλανήτης, ſtella errans: à πλανάομαι erro. Gloſſ. πλανήτης errans, vagus. Mantuanus poëta hoc verſu comprehendit,

Saturnus, Mars, Luna, Venus, Sol, Juppiter, Hermes.

Græcus verſus:

Ζεὺς, Ἄρης, παφίη, μήνη, κρόνος, ἥλιος, Ἑρμῆς.

Apud Euſebium lib. 7. hiſtor. Eccleſ. c. 28. ſtellæ πλάναι id eſt vagæ. Nannius l. 10. Miſc. c. 3. *Non temere effecti ſunt characteres planetarum, aut notæ ſignorum Zodiacorū. Sol enim circulo ſuo*

Digitized by Google

lo ſuo ☉ orbem ſuum Latinis indicat. Græci verò circulo jubar addunt, ſed ſurſum verſus hoc modo ♌. *Luna corniculata facie facilè ſe prodit* ☾. *Mercurius ex ſuo caduceo agnoſcitur* ☿. *Mars ſpiculo ſuo recto minacè ſe pbet* ♂. *Venus ſuis radiis, quos infernè habet, commonſtrabilis eſt,* ♀, *qui tanti ſunt illa, ut etiam umbras faciat. Jupiter ab acroſticho ſuo ζ incipit. Ζεὺς enim Græcè dicitur, cujus hæc figura eſt* ♃. *ita quoque* χρόνος, *hoc eſt Saturnus* ♄, *quam figuram arbitror κ & ρ per abbreviaturam in ſe concludere.* Scaliger in Manilium hæc habet:

שַׁבְּתַאי שַׁבְּתָא Sabbaticus. κρόν☉, Saturnus. Ægypt. φαίνων, ♄, falx Saturni.

צֶדֶק juſtitia. Ζεὺς, Juppiter. Ægypt. φαέθων. ♃, fulmen Jovis.

מַאְדִּים מָאדָם, πυῤῥὸς, ἄρης. Mars. Ægypt. πυρόεις. ♂, Haſta Martis cum clipeo. Ovid.

חַמָּה. שֶׁמֶשׁ. Sol, calor. ἥλι☉. Sol. ☉. Rota Solis Lucr. δίσκ☉ ἡλίου poët.

נֹגַהּ. lucida. ἀφροδίτη, Venus. Ægyp. φωσφόρ☉. ♀, Speculum Veneris.

כּוֹכָב. ἑρμῆς, Mercurius. Ægypt. ςίλβων. ☿, Caduceum Mercurii.

לְבָנָה יָרֵחַ. μήνη, λευκοθέα, σελήνη, ἥλιος. Luna. ☾ φεγγάεων. Eſt etiam ♄ Moloch Cananæis, item Sicuth. Amos v. 26. vel potiùs Kiun, ibidem. Nam Aben-Ezra ait, ita Perſicè & Arabicè vocari כיואן. Rurſus ♃ Reem-phaam רֵעַם־פְּעַם id eſt βροντεὺς, ζεὺς βρονταῖ☉. Actorum 7. 43. & in Græco Amos. ♄ שְׁפַרְפְּרָא Danieli & Chaldæis.

Invenies etiam in Græcorum libris hanc notam Solis , & hanc Lunæ ☾. Meminit Caſaubonus ad libr. 1. Strabonis. Iſidor. lib. 3. cap. ult. *Planetæ ſtellæ ſunt, quæ non ſunt fixæ in cœlo, ut reliquæ, ſed in aëre feruntur. Dicti autem planetæ* ἀπὸ τῆς πλάνης, *id eſt errore. Nam interdum in ſeptentrionem, plerumque contra mundum, nonnunquam cum mundo feruntur. Hos Romani nominibus deorum ſuorum, ſcilicet Saturni, Lunæ, Jovis, Martis, Veneris & Mercurii ſacraverunt. Decepti enim & decipere volentes, in eorum adulationem, qui ſibi aliquid ſecundùm amorem præſtitiſſent, ſidera oſtendebant in cœlo, dicentes, quòd illud ſidus eſſet Jovis, & illud Mercurii, & concepta eſt opinio vanitatis. Hanc opinionem erroris Diabolus confirmavit, Chriſtus evertit.* Potiùs verò deos illos à ſtellis appellatos putem, ut per ſe non ſint idololatrica nomina. Vera a. ratio nominis planetæ eſt, quòd non erroneum motum habeat, ſed varium, qui imperitis erroneus videatur. Apulej. de dogm. Platonis: Solis & Lunæ globum &c. cæteraſque ſtellas, quas nos non rectè errantes & vagas dicimus. Movetur planeta infra ſtellas fixas in orbibus, qui terræ viciniores. Apulejus de Deo Socratis: VII. ſtellas, quæ vulgò vagæ ab imperitis nuncupantur, quæ tamen indeflexo & certo & ſtato curſu meatus longè ordinatiſſimos divinis vicibus æternos efficiunt. Quod eſt 2. Reg. 23. 5. מַזָּלוֹת, quidam exponunt planetas. נזל eſt fluere. Ita dici volunt, ob influentiam præcipuam in inferiora. Ita Rabbini dicunt, non eſſe herbam, quæ non habeat proprium מַזָּל, id eſt aſtrum influens in cœlo. Eſt enim etiam generale nomen ſtellarum. מַזָּל טוֹב eſt proſperitas, quaſi fortuna bona. מַזָּל רַע adverſitas, q. mala fortuna. Alioqui planetas vocant מְשַׁמְּשִׁים i. e. miniſtros. Alioqui Hebræis planetæ ſunt כּוֹכְבֵי אוֹר, ſtellæ luminis. ut Pſ. 148. 3. quia terram magis illuminant, ut viciniores ei, quàm illæ in ſphæra octava. Iſidor. lib. 19. c. 24. *Græci planetas dictos volunt, quia horis errantibus evagantur.* Catholic. habet *oris*.

Planetarius, Auguſtino, qui in natales hominum inquirit, & de vitæ eventis judicat, ex planetarum maximè aſpectu divinás, aliter *Genethliacus*, *Babylonius*, *Chaldæus*, *apoteleſmaticus*. Æn. 4. dicit Virgil. *conſcia fati ſidera*, ubi Servius, *id eſt, planetas, quibus fatorum ratio continetur*. Idem in 1. Georg. ad illud *cœli menſes & ſidera ſerva*, addit, *id eſt, duodecim ſigna, quibus menſes cognoſcimus. ſidera autem vel tempeſtates vel planetarum motus. Sciendum ſanè, ut diximus de planetis quinq;, duos eſſe noxios nempe Martem & Saturnum: duos bonos, Jovem & Venerem: Mercurius verò talis eſt, qualis ille cui jungitur: unde etiam fingitur miniſter eſſe deorum, quòd eorum obtemperes poteſtati. hinc eſt, quòd dicit, in quos cœli orbes erres Cyllenius ignis: id eſt, utrùm in ſeptentrionalem aut in auſtralem partem inclinetur, aut cui planetarum cohæreat, ut qualitatem Mercurii ex illo poſſis agnoſcere.* Mich. 6. 12. Jun. Heb. vocem מְעוֹנְנִים vertit *planetarii*. Hieron. divinatores. LXX. ἀποφθεγγόμενοι, aliàs κληδονιζόμενοι.

Planeta, veſtis ſacerdotalis. Dici videtur, quòd ſit ex planis plagulis conſuta. Quidam dici putant ex eo, quòd πλανᾶται id eſt errat circa corpus. vide *Phœnolium*. Papias: *Planeta Græcè, Latinè dicitur caſula, quæ totum tegit & ſignificat charitatem. Planeta veſtis dicta, quòd oris errantibus evagatur.*

Plango id eſt tundo. Vet. Voc. plango cum lachrimis pectus aut faciem tundere, plorare, lamentari, gemere. Perott. *Quidam ploro & plango ſic diſtinguunt, ut plorare ſit voce flebili, & effuſa dolorem ſuum aperire. Plangere verò, percuſſione, ac verberatione pectoris, capitis, vultus, aliorumvé membrorum ſe in dolore afficere, unde plangere aliquando pro percutere accipitur.* Uſurpatur *plango*, ut Græcum κόπτω & κόπτομαι. ut à *pago* eſt *pango*, ita à *plaga* eſt plango. eſt enim plagam incutio. ut eſt πήσσω & inde πήγνυμι, ita πλήσσω & inde πλήγνυμι.

Plangonium, unguentum aliquod. Heſ. πλαγγόνιον μύρον τι παρ' Ἀθηναίοις. Suid. πλαγγόνιον (μύρον) ἀπὸ πλαγγόν☉. intelligens opinor (verba ſunt H. Steph.) Plangonem meretricem Mileſiam, quam Athen. lib. 13. διαβόητον fuiſſe tradit. Ergo malè ſcribitur *plagonium*. Ceterùm apud Heſ. πλαγγὼν appellativè eſt icuncula cerea, κηρινόν τι κοροκόσμιον. item σφαῖρα, καλαθίς, καὶ πλαγγόνες κεκρύφαλοι. Illud ergo à πλάζω fingo.

Plangus, πλάγγος, aquilæ genus. Gaza in lib. 9. hiſtor. anim. *planga aut clanga*: cognomine νηττοφόν☉ καὶ μορφνός, Gaza, anatoria & morphna à macula pennæ, quaſi næviam dixeris.

Planipes, ςεγανόπους Gl. Aves ςεγανόποδες, quæ in aqua viventes habent pedes ςεγανοὺς τῷ δέρματι συνειλημμένους, palmipes, cujus digiti membrana quadam connexi ſunt, ut in anſere, cygno, anate. Si iſti pedes fiſſos haberent in digitos, natare non poſſent, membrana autem eos ςέγει nec aquam per digitos ſinit perfluere. Ariſt. hiſt. anim. l. 2. 12. τὰ πλωτὰ ςεγανόποδά ἐστι. Ergo in Onom. *palmipes* ςεφανόπους. leg. ςεγανόπους. ςεγανὸς eſt apertus, rectus. Avium ſcilicet alia eſt σχιζόπους id eſt digitata: alia ςεγανόπους id eſt palmipes.

Planipedes hiſtriones, in orcheſtra nudis pedibus agebant. vide *orcheſtra*. Diomedes ſcribit, planipedem Græcè μῖμον ſignificare, quòd actores planis pedibus, id eſt, nudis intrarent in proſcenium. Scal. ad Feſt. Scripſerat Feſtus, hiſtriones eos, qui ſuo tempore planipedes vocabantur, non ſolere in orcheſtram admitti. Quod cognoſcimus ex Seneca: & aliis. propterea enim planipedes dicebantur, quòd non in podio, ſed de plano agerent. Stultè enim optimæ notæ Grammatici ab eo, quòd planis pedibus, id eſt, excalceatis agebant. quamvis enim verum eſt pedibus nudis fuiſſe: tamen falſum, planum pedem, pedem nudum eſſe. Sed, quemadmodum pedaneus opponitur curuli: ita planipes mimo. Auſonius, *nec de mimo planipedem, nec de comœdis hiſtrionem.* ut planipes nihil aliud ſit, quàm minus pedaneus. Prodibant autem planipedes reciniati ad agendum, vide Jul. Scal. poët. lib. 1. c. 10. poſitis mimicis inſtrumentis ſaltabant nudis pedibus in orcheſtra; cùm tragici cothurnis & comici ſoccis inducerentur. vide & Loënſ. Epiph. 2. 12. Juvenal. ſat. 8. *Planipedes audit Fabios*, ubi Vet. ſchol. annotat, *nobiles neaniſcologos*. arguit nobiles & claris viris natos, qui eò diſſolutionis venerant, ut mimos agerent, & de rebus juvenilibus, feſcenninis, inanibus & turpibus fabulas recitarent, ut ſcurræ & hiſtriones. Macrob. Saturn. lib. 2. c. 1. *Ni fallor, inveni, ut jocos veterum ac nobilium virorum edocumatos ex multijugis libris relatione mutua proferamus. Hæc nobis ſit literata lætitia & docta cavillatio, vicem planipedis & ſabulonis impudica & prætextata verba jacientis, at pudorem ac modeſtiam verſus imitata.*

Planipedia. Donatus in Terent. comœdiæ ſpecies recenſens, palliatam, togatam, tabernariam, Atellanum, mimum, Rhintonicam, & planipediam; ait: *Planipedia autem dicta ob humilitatem argumenti ejus ac vilitatem actorum, qui non cothurno aut ſocco utuntur in ſcena aut pulpito ſed plano pede, vel ideo, quòd non ea negotia continet, quæ perſonarum in turribus aut in cœnaculis habitantium ſunt, ſed in plano & humili loco.*

Digitized by Google

Plano. Gloſſ. Cyr. ἐκφυτίζω *explanto, plano, exprimo*.

Plāta, pars pedis ima, qua ſolum teritur: Latinis ſolum. Germ. fußſohle/ quaſi pedis ſolum. Gloſs. Phil. P*lanta* τοῦ ποδὸς, *planta* πέλματα. Gloſs. Cyr. πέλμα *calcanium*, *ſolum*. τὸ ποδὸς τοῦ ποδὸς *plāta*. On. *planta*. πέλμα, ταρσός. Sed pars infera pedis poſterior, ea, qua terram tangimus, πτέρνα & calcaneum: altior planta pedis poſt calcem, ταρσὸς à ſiccitate, quia carnis expers. Suidę τὸ πλάτος τοῦ ποδὸς: πεδίον & πέλμα Meletio. Sub digitis prominens, quo terram tangimus & ingredimur, στῆθος Hippocrati. πίζα aliis: πέλμα introductorio. Quod ſub hoc ſtatim in medio pedis imi habetur, κοῖλον τοῦ ποδὸς introductorio, Martio & Feſto vola, aliis planta pedis (licèt aliqui plantæ appellatione calcaneum, volam & digitos comprehendi velint) veſtigium, ſolea, ſolum pedis Plauto dr. Bauhin. anat. lib. 1. Iſid. P*lanta à planitie nuncupata, quia non rotunda, ut in quadrupedibus, ne ſtare non poſſit bipes homo: ſed planæ & longiores formatæ ſunt, ut ſtabile corpus efficerent. Sunt autē plantæ anteriores partes, quæ etiam ex multis oſſibus conſtant. Planta* pedis quidem benè à plano. Poſſit verò etiam à πηλὸς niger, unde & πέλμα, & πηλὸς: quoniam in terra ſolet ſordeſcere.

Plāta, corpus vegetabile. Græcis φυτὸν, quia è terra naſcitur: ut Germ dicimus erdgewächs: uti frutex, arbor. Feſt. *Plantæ ſemina olerum, quòd plana ſunt. et apellantur etiam plantæ pedū noſtrorum ex cauſa ſimili*. Scal. ad lib. 1. de plant. *plantam non omnem ſtirpem olim dictam puto, ſed eam tantum, quæ pangeretur. Fuiſſe namq; palantam à palo. Palus autē conciſum; integrum, paxillus, ut ala ab axilla: extrita inſuavi conſonante, quemadmodum Cicero docet. Quin voce aliam, ſtirps, ſolis firmitate præditis fuiſſe reor peculiarem: quaſi* στέρεος. *Utriusq; poſtea ſignificatum ad communem omnium uſum factum commodiorem*. Sanè Ungari, fugientes conſonarum jugum, pro planta dicunt *palanta*. Fortè non malè referetur ad πλανᾶσθαι, quòd per terram fruticatione ſua erret, aut radices per terrā erraticas ſpargat. φυζικώτερον dicerem, quia ex luto ſeu terra ſurſum tendit & quaſi currit, ἐκ πηλοῦ ἀνωθεῖ. aut quaſi *pullāta*; quia pullus, pullulus eſt novella planta. Gloſſ. Cyr. φυτὸν plāta, germen, virgultum. Gl. *planta* μόσχοι, τὰ φυτὰ ἐ αἱ φυτεῖαι. μόσχοι autem ſunt pulli, pulluli. videtur ſanè planta eſſe φυτὸν quod transferri aliò ſolet aut poteſt. Sic Germani aliquādo pflantzen/ Sanx. planten vocamus, plantaria, ſeminaria arborum & herbarū. Sic & Slav. planta mlad ʒa à mlady juvenis, ætula florens, mlade pullus. Poſſit & ad πλίον referri. Planta eſt illud primum inter viventia, quòd amplius fit nutritione & ſoboleſcit atq; propagatur. Sed plantam, ſtirpem, putem dictā planta pedis, quòd per plantam, hoc eſt, pedem vigeat. eſt enim vitæ ejus fons in radice. Plantas dividimus ſecundùm

1. *partes*, quæ
   - a. veræ ſive eſſentiales, ut radices, ſtipites, ligna, medullæ, cortices, rami, ſurculi, flores, ſemina, fructus, ſucci.
   - b. accidentales ut reſinæ, gummi.
   - c. adnatæ, ceu excrementa, ut muſcus, viſcus, fungi.
2. *ſpecies*, ut
   - a. exoticæ vel indigenæ.
   - b. ſponte provenientes, aut per culturam inſitione aut ſeminatione aut utroq; modo.

Plantago, ἀρνόγλωσσον. Gl. Herba eſt, quæ & germ. ſchafszunge/ lingua agnina, à forma. Et *plantago* ſonat, tanquam aliquid plantæ ſimile. an quòd majoris plantaginis folia plantis pedum ſint ſimilia, & ſe inſtar plantæ extendant: aut quòd plātis pedum teratur aſſiduè, quæ ad vias naſci amat. Eſt major, minor & media. Propter fibras & coſtas, quibus diſtinguitur, vocatur etiam πολύνευρον multinervia, & ἑπτάπλευρον quaſi ſepticoſtia, ſeptinervia. Germanis uſitatiſſimè wegerich / à weg via & reichen extendere: quia paſſim circa vias naſcitur. Belg. wechbree / quia ſe dilatat per vias.

Plantanimal vel plantanimans, imperfectum animal, tanquam partim planta, partim animal: ambigens cum planta & animali, ut Gaza illud Ariſtotelis de urtica piſce, ἡ δ' ἀκαλήφη ἐπαμφοτερίζει φυτῷ καὶ ζῴῳ, exponit, *Urtica eſt ambigens & planta & animali*: id eſt, inqvit Budæus annot. prior. in pand., medium quiddam inter animal & plantam, cujusmodi ſunt, quæ mediam naturam inter ſenſibilia & vegetabilia habent, ob hoc zoophyta dicta (nos fortaſſe plantanimātes dicere poſſumus vel plantanimalia) ut oſtrea, ſpongia & ſimilia inter animalia & ſtirpes ambigua." Sed oſtrea alioqui meritò dicimus animalia.

Plantarius, a, um, ad plantam pertinens, ut aptum ut plantetur. Onom. *Plantarius* φυτευτήριος.

Plantaria, orum, natæ plantæ. Serv. in 2. Georg. *Inter plantas & plantaria hoc intereſt, quod plantæ rapta ſunt de arboribus: plantaria verò ex ſeminibus nata, cum radicibus & terra propria transferuntur, ut, Et vivaſua plantaria terra*.

Plantarium, locus plantarum. Onom. *Plantarium* φυτευτήριον, i. e. locus ubi aliquid plantatur.

Plantaris, e, ad plantam pedis pertinens. Onom. P*lantaris* πελματιαῖος. Ficta vox à πέλμα.

Plantaris, e, ad plantam terræ pertinens. P*lantaria* olera. Juven. ſat. 13.

—*exigui latum plantaribus horti*,

Vet. ſchol. exp. Qui in hortis de otio & voluptatibus diſputat. Britann. *Plantaribus* oleribus.

Planto, plantam pango, ſemino. Gl. φυτεύω, *planto, complanto, novello*. φυτεία *plantatio*. φυτευτὴς *paſtinator*.

Plantatio, actio plantantis, paſſio plantati, planta ipſa, aliquid ſimile plantæ. genitum ſpiritualiter. Matth. 15. 13.

Planula, inſtrumentum fabrile, quo aſſamenta levigantur & poliuntur, quia plana ea facit ſcabendo. Vet. Voc. Plana eyn ſchave. *Planare* ſchlechten off evenen. Kilian. ſchave *dolabra, dolabella, aſcia, aſciola, runcina, dolatorium*. vulgò planula. Dolatorium eſt vox Hieronymi. Runcina autem eſt dolatorium majus. ſed aſcia ſecantur ligna, dolabra dolantur: planula eſt, qua planantur. Arnob. lib. 6. adverſ. gent. ubi de ſimulacris loquitur: *Fornacibus incocta figulinis, ex incudibus & malleis nata, groſſis raſa, deſcobinata limis, ſerris, forcipibus, aculeis, aſciis, ſecta, dolata, effoſſa, terebrarum excavata vertiginibus, runcinarum levigata de planis*. Hic *plana* eſt, ex quo diminutivum planula. Dubito autem, an delēdum ſit *de*, aut *deplanis* ſit vox compoſita, aut *de* pro *à* poſitū. Sed quid runcinarum planæ? Eæ inter runcinas, quæ planæ dicuntur; ut ſit genitivus ſpeciei. Sed malim legere *runcinis levigata & planis*. Groſfus autem, γρόσφος, apud Polybium explicatur haſtæ cuſpis, quæ terræ infigitur. Arnobio v. eſt inſtrumentum radendi, acutum, opinor, in extremitate. In Calepino ex Donato citatur: *Dolare eſt aſcia cædere. & planulæ ſunt quas lamas vocamus. Fores enim cum planulis ferreis, parietibus & cardinibus conjunguntur & ſuper illos devolvuntur*. Sic lego in prima editione, quam quidem ego vidi, de anno 1509. & cæteris deinceps. At Lutetiana totum illud rejecit. *Limas*, puto, ſcripſit. Lima aliquid terendo expolitur. ea & Italis ac Hiſp. *lima*. Dolabra nobis hobel/ Sax. hovel/ puto ab hawen/ quod à κόπτω. Onom. *Planula* ἐγκοπεύς. lego οὐρανίσκος. id autem eſt cœlum.

Planus, æqualis, aut ſeductor magnus; Papias. intellige duas diverſas voces.

Planus, prima longa, æqualis ita ut nihil emineat: ſicut ſolum planum tumulis, collibus, montibus opponitur. Juſtin. lib. 2. *Montes in planum deducebat*. Perott. *Planum vocamus, cujus figura æqualis eſt, quod Græci* ἐπίπεδον *dicūt. Quoniam verò plana nullum impedimentum habent, cùm undecunq; videri poſſint: planum aliquando pro aperto & manifeſto ponimus*. In Geometricis ſuperficies plana opponitur gibbæ. Plana eſt, quæ æqualiter inter ſuas lineas interjacet: ſive rectas, ut triangula, quadrāgula & s. ſuperficies; ſive curvas, ut circul⁹, qui eſt planum rotundum. Gibbum eſt, quod inæqualiter inter ſuos terminos interjacet, ſive ſphæricum ſit ſive variū. Hinc de corpore plano vel gibbo eſt judicare. Gloſſ. *planū* ἐπίπεδον, ὁμαλὸν, σαφὲς ἐπίπεδον propriè eſt, quod eſt ſuper ſolo (ἐπὶ πέδῳ) i. e. in ſuperficie ſoli, & ſupra eam non eminet. Suidas jungit ὁμαλὸν, ἀπεδὸν, ἰσόπεδον, Heſych. ἀπεδὸν, ἰσόπεδον, ἐπίπεδον. item: ὁμαλὸν, λεῖον, ἴσον, ἰσόπεδον, ἰσχνὸς. Gellius lib. 1. cap. 20. Figurarum, quæ σχήματα Geometræ appellant, *genera duo, planum & ſolidum: hæc ipſi vocant* ἐπίπεδον *ἐ* στερεόν. *Planum eſt, quod in duas partes ſolum lineas habet, qua latum eſt, & qua longum: qualia ſunt triquetra, & quadrata quæ in area fiunt; ſine altitudine. Solidum eſt, quando non longitudines modo & latitudines planas numeri linearum efficiunt, ſed etiam extollunt*

Digitized by Google

tollunt altitudines: quales ſunt fermè metatrianguli, quas pyramidas appellant: vel qualia ſunt quadrata undiq; , qua κύβους illi, nos quadrantalia dicimus. *Planum* duco à πλὰξ i. planities, tabula plana, puto à πλατύς. Germ. eben / platt / gleich. Sax. even/& effen/ſonat ad ἄπεδον, ἄπεδος χώρα plana regio. Hic ἄπεδος erit ut ὁμόπεδος, qui cum ſolo eſt, eandem ſuperficiem cum ſolo habet: aut even/eſt quaſi *equen*, ab æquus. Et Ung. *igyenes* rectus planus, ab *igy* ſic, quod ab æquo: aut ex ליא ſic Syr. aut per antiphraſin non αἰπὸν, ſeu αἰπεινὸν, non eminens, aut quod ἤπιον. Platt a. eſt à πλατύ. eſt & ſchlicht Sax. alii Germ. ſcribunt ſchlecht/quod etiam planum, æquale, ſimplex. Duco à liſe i. e. æqualis, tanquam liquidus. leich eſt ſimplex, unde geleich & contractè gleich. Eſt etiam Germ. flach, Sax. vlack planus. Id omnino à πλακὶ, i. e. æquore, planitie. Et πλακηρὸς, πλακώδης, ὑπόπλακος eſt planus, campeſtris. ſic πλακόεις latus in modum cruſtæ. Ital. *planus* mutant in *piano*, l verſo in i more ſuo, Hiſp. *llano*, duplicantes l, ut prius ſit pro p. Bohem. rowny planus. an à רוה irriguus? τὰ πεδινὰ κατάῤῥυτα. Plana & campeſtria ſunt rigua. De plano ſtatuere, cognoſcere, decernere, interloqui, opponitur ei, quod eſt è tribunali. Tribunal enim altum editumq; eſt; ut planum eſt humile, nec exaggeratum, ſed libratum æquatumq;. Illud etiam ejuſdem generis eſt, ſolitum fuiſſe leges & edicta proponi in loco, ubi de plano legi poſſent. Turneb. lib. 27. 21. Sic & concionum propheticarum ſumma affixa aliquando videtur, quò refertur locus Habac. 2. 2. *Scribe viſionem & perſpicuè in iſtis tabulis, ut percurrat lecturus eam*, i. e. programmate publico, quod etiam plana via ambulans aut tranſcurrens ſine difficultate poſſit legere. Hier. *Scribe viſum & explana eũ ſuper tabulas* ut *percurrat, qui legerit eum*. Puto, ſcripſit, *viſionem, eam*. LXX. γράψον ὅρασιν σαφῶς εἰς πυξίον, ὅπως διώκῃ ὁ ἀναγινώσκων αὐτά. In opere reg. verterunt in *buxum*. Sed πυξίον eſt tabula, primum quidem buxea, deinde quælibet.

De plano. Gloſs. Cyr. ἐξ ἐπιπέδου de plano.

Planus pes eſt area: humilis pes eſt locus, cujus area humilis eſt. Auſonius in Moſell.

Quin etiam riguis humili pede condita pratis.

Turneb. lib. 22. c. 2. Veget. Plani pedis ædificium opponitur concamerationi & hypogeo.

Plani piſces, qui ſuperficiem planam non rotundam habent, ἰχθύες οἱ πλατεῖς.

Plane eſt plano modo: item liquidò, manifeſtè, facilè. Gloſſ. *Planè* σαφῶς καὶ μέν τοι. *Planè, profectò* σαφῶς μέν τοι, ὄντως, τῷ ὄντι. Scal. de cauſ. l. Lat. c. 60. " Conſtat & Eraſmi lapſus, qui planè, adverbium, cùm apertè ſignificat, & cùm affirmat, differre ſic pote prodidit, quòd illud priorem circumflectat ſyllabam: hoc, quòd acuat poſteriorem. Utrumque enim, cùm ſit ſpondiaca dictio, non potuit penultimam circumflectere. Adverbia enim ejuſmodi ſemper produxere ultimam, quæ à ſecunda fuere declinatione. idcirco, quod erat apprimè, Virgilius coactus eſt apprima dicere.

Planus prima brevi, vox ortu Græca ſed uſu quoque Latina facta eſt. quæ cùm paſſim legatur, imperitè Gellius lib. 16. 7. poſuit inter vocabula prælicenter ficta à Laberio. Ait: *planum pro ſycophanta*. πλάνος deceptor, impoſtor: in ſacris & profanis literis. Calepini editio ann. 1509. *Planus penultima correpta ſumitur pro ſcurra, non quidem ſimpliciter, ſed certi atq; ſui generis impoſtore decollatoreq;: à fallendo dictus.* Decollatorem dicit pro deceptore. Habet enim idem *Decollare eſt decipere*. Matth. 27. 63. *Meminimus, planum illum dixiſſe*, ut vertit T. Beza. ὅτι ἐκεῖνος ὁ πλάνος εἶπεν. Syr. מַטְעְיָנָא, *ſeductor*. Hier. qui errare facit. ſicut eadem vox 2. Tim. 3. eſt pro γόητες, qui πλανῶντες καὶ πλανώμενοι טָעֵין וּמַטְעִין. Eandem vocem in hujus hiſtoria deſcriptione retinet Juvencus presbyter, Chriſtianus poëta, hiſtor. evang. lib. 3.

Nunc meminiſſe decet, quoniam planus ille ſolebat
Vulgari ſemper jactans promittere plebe,
E mortis ſeſe tenebris ad lumina vitæ
Cum terno ſolis pariter remeare recurſu.

Auguſt. homil. 36. *ille planus, id eſt, ille impoſtor*. Cic. pro Cluent. *Hic ille planus improbiſſimus quæſtu judiciario paſtus*, &c. *queritur, ſe ab Oppianico deſtitutum, &, qui eſſet totus ex fraude & mendacio factus, quiq; ea vitia, quæ à natura habebat, etiam ſtudio atq; artificio quodam malitiæ condiviſſet, pulchrè aſſeverat ſe ab Oppianico deſtitutum.* Plin. lib. 35. c. 10. de Apelle: *Non fuerat ei gratia in comitatu Alexandri cum Ptolemæo, quo regnante, Alexandriam, vi tempeſtatis expulſus, ſubornato fraude æmulorum plano regio, invitatus ad regis cœnam venit, indignantique Ptolomæo & vocatores ſuos oſtendenti ut diceret, à quo eorum invitatus eſſet, arrepto carbone extincto è foculo imaginem in pariete delineavit, agnoſcente vultum plani rege, ex inchoato protinus.* Hic planus regius dicitur homo fallax ex regio comitatu. Horatius lib. 1. epiſt. 17

Nec ſemel irriſus triviis attollere curat
Fracto crure planum.

Arnob. lib. 2. adverſ. gent. *Adverſus ictus noxios & venenatos colubrarum morſus remedia ſæpè conquirimus, & protegimus nos laminis, Pſyllis, Marſis vendentibus aliiſq; inſtitoribus atque planis.* Tertull. contra Marcion. lib. 3. *Et adeo, nõ qua alterius Dei Chriſtum averſati perſecutiq; ſunt, ſed qua ſolummodo hominem, quem planum in ſignis & æmulum in doctrinis exiſtimabant.* Item: *Sed nec effectum hujus conſilii invenio, cùm faciliùs aut ſuum crediderint Chriſtum, aut planũ potiùs aliquem, quàm alterius Dei Chriſtum.* Auguſt. homil. 26. *planum* interpretatur *impoſtorem*. Euſtathius exponens vim vocis ait, Ἔστι δὲ πλάνος ὁ τέχνην ἔχων τινὰ καὶ τοῦ ἀποπλανᾷν τοὺς θεωμένους &c. Budæus annot. prior. in pand. exponit, *planus eſt, qui artem quandam profitetur imponendi etiam ſpectantibus, quales fuerunt Cephiſſodorus & Pantoleon & Matreas apud Alexandriam: qui, ut auctor eſt Athenæus hiſtoricus, hujuſmodi ænigma propoſitabat, Alere ſe feram quandam, quæ ſemetipſa eſitaret; ita ut nunc uſq; Matreæ fera non inventa ſit. Fortaſſe autem, inquit, aut iram aut invidiam aut animi ægritudinem ſignificare voluit aut hujuſmodi aliquem affectum*, ὡς καὶ ζητεῖσθαι μέχρι τοῦ νῦν τὸ Ματρέου θηρίον. τὸ δὲ ἴσως ἢ φθόνον δηλοῖ ἢ λύπην. Ibid. ait: *Judæi Chriſtum contumelioſiſſimo nomine planum vocaverunt. Impoſtorem vocabant, quaſi præſtigias quaſdam pro miraculis ederet & veluti circulatoriis ſtrophis populum ludificaretur.* Jacob. Durant. variar. lib. 1. cap. 14. *Præſtigiatores ſunt, qui in quibuſdam præſtigiis illuderent oculis ſicq; mira facere viderentur. Hos Athenæus θαυματοποιοὺς vocat lib. dipnoſ. 14. &, quos impoſtores dicimus πλάνους: & plani ſunt errones, erratici, ſeductores, ſive, ut idem Athenæus, qui corpore ad ſpectantium libidinem & voluptatem abutebantur, ut apud eund. Athen. de Cephiſſodoro, quem inquit cognomento planum Athenis fuiſſe. ab illo ſive plani dicti ſunt, ſive à diſcurrẽdo, ut planeta, ſive ab illo, quem Acron interpres Horatii ait fingere ſibi crus fractum eſſe ſolitum, ut vehiculis alienis efferretur: cui poſtea cum vere fregiſſet, creditum non fuit.* Eſt & πλάνος pro πλάνη, i. error. quam generum enallagẽ Euſtathius Doricum eſſe tradit. Hoc ſenſu ea vox invenietur non tantùm apud exotericos ſcriptores, ſed & LXX. interpretes Jer. 23. 3. ἐπλάνησαν τὸν λαόν μου ἐν τοῖς ψεύδεσιν αὐτῶν, καὶ ἐν τοῖς πλάνοις. Ita vertitur פַּחֲזוּת, i. *levitas, temeritas, animi inconſtantia, præcipitantia*: ab aliis *blanditia*. Vulg. interp. Lat. *miracula* vertit. intelligit, qui illuderent mentibus, ſicut præſtigiatores oculis, ut res miras facere viderẽtur. Et Job. 19. 4. παρ' ἐμοὶ δὲ αὐλίζεται πλάνος. Latin. Etſi ignoravi, mecum erit ignorantia mea. Nec obliviſcuntur hujus vocis Gloſſaria. Philox *Planum, fallacem* ἀπὸ τοῦ πλανᾷν. Cyril. πλάνος *erroneus, erraticus, ſeductor*. Et, ut *fallax, erroneus, erraticus*, adjectiva ſunt, ſed & ſubſtantivè uſurpantur, ita quoq; πλάνος. Henricus Stephani in Theſauro linguæ Græcæ: πλάνος, *erro: ſed & adjectivè uſurpatum legitur*; pro fallax, fraudulentus, in errorẽ impellens, ut in Epigramm. δῶρα πλάνα *fallacia dona, ſubdola munera, item Paulus 1. Tim. 4.* προσέχοντες πνεύμασι πλάνοις. At τὸ πλάνον *fallacia. Synes. de inſomn.* τὸ δέ γε πλάνον ἐν ταῖς προῤῥήσεσι, *ubi exponitur, quod erraticum eſt & fallax. Bud. pro vagabundus, erraticus ex Oecum.* πλάνος βίος τῶν Ἰουδαίων *erratica vita, &* τὸ πλάνον *erratio. Idem Bud. ex Greg.* Sic & P. Gualterius in 17. ep. Horat. lib. 1. *Interdum planus ſumitur* ἐπιθετικῶς *adjectivè, pro fallaci & doloſo.* Sic & Theocr. idyll. 22. Aſphalion Piſcator in ſomnii ſui narratione ait:

——— καθιζόμενος δὲ δόκευον
Ἰχθύας, ἐκ καλάμου δὲ πλάνον κατέσειον ἐδωδάν.

Eſcam fallacem dicit. ſicut Ovid. 2. de ponto eleg. 7. *hamum fallacem*. Pſellus in allegoria περὶ Σφιγγὸς φαντάζειν πλάνον χρῆμα ἀόρατον κατ' ἑαυτόν. A *planus* eccleſiaſtici ſcriptores fecerunt verbum *implano* & inde *implanator*. Vide ſupra in *plano*. Cyprian. lib. de ſingul. clericor. *Vilius eſt, infirmam ſe homo*

homo cognoſcat, ut fortis exſiſtat, quàm fortis videri velit & infirmus emergat. De qua re præſumtores objurgat apoſtolus dicens: Si quis putat, ſe aliquid eſſe, cùm nihil ſit, ſeipſum implanat. Procerto implanator propius ſuum animam decipit, qui, nõ cavendo contraria, noxiis rebus ſemetipſe commiſerit.

Plaſea. Arnob. li. 7. adv. gentes: Quid polimina? quid omenta? quid palaſea ſive (ut quidam cognominant) plaſea? ex quibus eſt omenti pars quædam, quo receptacula ventrium circumretita ſinuntur. Bovis cauda eſt plaſea, ſiligine & ſanguine delibuta. Polimina porrò ſunt ea, quæ nos proles verecundius dicimus: à vulgaribus autem aſſolent cognomine teſtium nuncupari. vide palaſea. Quò referam, nõ video. בלס Chald. eſt permiſcere, בליסא paſta ex farina non excuſſa.

Plaſma, πλάσμα figmentum. 4. Eſdr. 5. 26. & 8. 38. à πλάσσω fingo. Iren. lib. 5. Quid eſt ergo terrenum? plaſma. Quid autem cœleſte? Spiritus.

Plaſmo, fingo, formo; eſt à plaſma. Uſurpat vet. interp. bibl. 2. Reg. 19. 25. Job. 10. 8 Pſ. 74. 17. & 119. 73. Eſ. 37. 36. & 4. Eſd. 6. 46. & c. 8. aliquoties. & Sirac. 33. 13. inde verbale Plaſmatio, formatio. 4. Eſd. 8. 7. Crebra ſunt illa apud Irenæum ut & plaſmator id eſt creator. lib. 4. 2. & replaſmo, id eſt, refingo.

Plaſtes, formator, fictor. verbale à πλάσσω fingo. De Deo Eſ. 45 v. 11. 18. & de homine Eſa. 41. 25. & 44. 9. Specialiter plaſtes (Ciceroni fictor) qui ſigilla & ſimulacra certa facit.

Plaſte, πλαστὴ ſc. μύρρα.

Plaſtice, πλαστικὴ ſc. τέχνη, ars fingendi. πλαστικός, ἡ, όν, vim habens formandi.

Platagonium, πλαταγώνιον folium papaveris aut anemones.

Plataniſta. Plataniſtæ piſces, in Gange, roſtro delphini & cauda, magnitudine autem quinq; cubitorum. Plin. lib. 9. 15. Ergo à πλάτει, quia lati.

Platanus, πλάτανος, arbor magna, latè patens ramis, ſpatioſam umbram faciens. quo nomine olim Romanis commendabilis fuit. Nomen itaq; ei dedit τὸ πλάτος, i. e. latitudo.

Platea, lata via, vicus in urbe latior. Sic Hebr. רחוב à latitudine Chaldaic. פתאה Eſth. 4. 6. Latinis eſt ſubſtantivum. Græci uſurpant aliàs adjectivè, ut πλατεῖα ὁδὸς: aliàs abſolutè; ut Luc. 14. 21. πλατείας & ῥύμας junguntur: Syr. ברתא & שוקא. Luther. ſtraſſen und gaſſen. Sax. Vet. in de gaten unde in de ſtraten. Straten ſunt ſtratæ viæ. Gaten videtur eſſe à חוצה. certè ea vox Heb. vertitur πλατεῖα Pſal. 18. 43. Prov. 5. 16. Eſa. 15. 3. Ezech. 7. 19. & 26. 11. & 28. 23. aliàs ὁδὸς, ῥύμη, ἔξοδος. Alioqui referri poſſit ad gehen ire. Habent & Rabb. פלטור pro platea, & פלט ejecit.

Plateatica tributum plateæ nomine impoſitum. l. Neapolit. 1. tit. 76.

Platea, avis. Cic. 2. de natur. deor. platalea. Plin. lib. 10. c. 40. Platea nominatur, advolans ad eas, quæ ſe in mari mergunt, & capita illarum morſu corripiens, donec capturam extorqueat. Eadem cùm devoratis ſe implevit conchis, calore ventris coctas evomit, atq; ita ex iis eſculenta legit, teſtas excernens. al. excreans. al. excutiens. al. teſtis exuens. Nomen habet à roſtro πλατεῖ, i. e. lato. vide Pelecanus.

Plateſſa Vide ſolea.

Platicus, a, um. Firmicus: Debetis, qui inſtituitur, primùm platicè inſtitui: ut his apertioribus levioribusq; compoſitus atq; formatus ſecretiora deinceps genituræ confidentius conſequatur.

Platonicum dicatalectum metrum componitur è dactylico hypercatalecto & jambico monometro hypercatalecto, & rurſus dactylico dimetro hypercatalecto, ut

Invigila ſtudiis Deum precatus ut benè cuncta cedant.

Platycoria, πλατυκορία, pupillæ dilatatio, morbus. à πλατὺ latum & κόρη pupilla. Vide Mydriaſis.

Platycoriaſis. Veget. lib. 2. c. 16. Platycoriaſis eſt, cum ſe ultra naturalem modum, pupilla diffundit & eripit viſum, nec curari ullatenus poteſt. Nam, ſicut ovi vitellus caſu aliquo diſruptus in priorem formam coire non poteſt, ita ſemel pupilla diffuſa recipere non poteſt uſum videndi. Theod. Priſcian. lib. 9. 29. Ex reſolutione pupillæ mydriaſis, quam medici platycoriaſin appellavêre. vide ſuffuſio.

Platyophthalmon, πλατυόφθαλμον quia in calliblepharis mulierum oculos dilatat.

Platyphyllum, πλατύφυλλον, ſpecies tithymalli. Plin. lib. 26. 8. à πλάτει φύλλων, i. e. latitudine foliorum.

Plaudo. Perott. Plaudere ſive plodere eſt manibus pulſare, & ſtrepitum facere, quod vel lætitiæ vel deriſionis cauſa fieri ſolet. Hinc eſt manuum plauſu lętitiam oſtendo: Item laudo, blandior. inde plauſus pro favore. Plaudi etiam telæ dicuntur, Virgil.

Ciri, Non Libyco moles plauduntur pectine telæ.

Græcè κροτεῖται, σπαθᾶται. Nempe propter ſonum, qui inter texendum excitatur. Tibull. l. 2. el. 1.

Atq; aliqua aſſiduè textrix operata Minervæ.
Cantat & adpluſo tela ſonant latere.

aliter, appulſo. Duco à pello: ut κροτέω plaudo, à κρούω pulſo, pello. Gloſſ. κροτῶ crepito, plaudo. Plaudere manus repercutere, gaudere, percutere, laudare, manus ex lætitia claudere & inſimul jungere, manibus ſonitum facere, gaudere. & ponitur ſæpe pro jungere vel repercutere. Germ. plaudere verbinden/ verſtrewen. Belg. Blyde eſt lætus. Id ex plaudo factum videtur. Et Bohem. pleſam exulto, à plauſu.

Plaudus. Perott. Plaudi appellantur canes, quorum aures languidæ ſunt ac flaccidæ & latius videntur patere. Habet ex Feſto: niſi quòd ibi Plauti. Scalig. ad Varron. à πλαδὸς, unde πλαδαρὸς, plaudus, à πλατὺς plautus. Gothofr. Plaudi) Planti, alii, Plauti, alii Plati, à Græco πλατὺς, quod latum ſignificat: idq; verò propius eſt: cum plaudi hic dicantur, quorum aures latiùs pateant.

Plauſtrio, is, reſonare per modum plauſtri vel reſonare plauſtro, ſecundùm Hug. Gl. Iſid. Plauſtrit, quod de plauſtro ſonat.

Plauſtrum (quod & ploſtrum) vehiculum, ut quo fimus & ſimilia onera vehuntur. Varr. lib. 4. de Ling Lat. plauſtrum, quod ex omni parte palam eſt, quæ in eo vehuntur quod perlucent, lapides, aſſeres, tignum. Iſid. lib. 20. c. 12 Plauſtrum vehiculum duarum rotarum, quibus onera deferuntur. Et dictũ plauſtrũ, quia volvitur, quaſi dicat pilauſtrum. à pila puto, ſphæra ſcilicet. Scaliger ad Varr. Plauſtrum à palando, quod extendere ſignificat, quaſi palauſtrũ. Malo, quòd plaudat ſeu ſonet ſub onere. aut à πολεῖν vertere, volvere, circumagere, unde πόλος, circum quem ſphæra vertitur. Germ. wage à wegen movere; & wegen à veho. Oſcè veja plauſtrum. Rotatum opus facilè volvitur. Ideò Heb. עגלה à עגול rotundus. עגל Syr. volvere. Et Dalm. kola à kolo rota, quam facilè eſt κυλίειν. Eſaiæ. 25. ſicut teruntur paleæ in plauſtro Ibi Hieronym. Hoc juxta ritum loquitur Palæſtinæ & multarum orientis provinciarum, quæ ob pratorum & fœni penuriam paleas præparant eſui animalium. Sunt autem carpenta ferrata rotis per medium in ſerrarũ modum ſe volventibus, quæ ſtipulam conterunt & comminuunt in paleas. Quomodo igitur plauſtris ferratis paleæ conteruntur, ſic conteretur Moab. In Gloſſ. Cyr. κροταλισμὸς plauſus. κρόταλον plauſtrum. Sed Latini plauſtrum dicunt, quod Græcis ἅμαξα. Aliquando & cœleſte ſidus, ἀστεροθέτημα, ex ſeptem ſtellis, quod & ἄρκτος & κυνόσουρα. Higin. de ſign. cœl. lib. 2. Majorem arctum complures plauſtro ſimilem dixerunt & amaxam Græcè appellarunt. ut duæ, quæ pariles & maximæ in uno loco viderentur, pro bobus haberentur, reliquæ verò quinq; figuram plauſtri ſimularent. itaq; & quod proximum huic eſt ſignum, Bootem nominari voluerunt. Aratus quidem non hac re booten nec illud plauſtrum dicit appellari, ſed quòd arctum videatur, ut plauſtrum circũpolum, qui bootes appellatur, verſari, & Bootes agitare eam dicatur. in quo non mediocriter videtur errare. Plauſtrum cœleſte dicit Ammianus lib. 15. In Gloſſ. Cyr. κροταλισμὸς plauſus, κρόταλον plauſtrum. Sed Latini plauſtrum dicunt, quod Græcis ἅμαξα. Græcum ἅμαξα ab ἅμα ἄγειν vel τὰ ἀμώμενα ἄγειν vel ab ἅμα & ἄξων. Euſt. Malo à עמס onerare.

Plauſtrum tectum, cameratum. Num. 3. 3. עגלות צב. Hier. vertit plauſtra tecta. ſic Onkelos עגלן כיד מחפין id eſt plauſtra operta. Jonath. עגלן בדמחפן ומטק סן currus tectos & diſpoſitos. Targ. Hieros. עגלן מזוינן id eſt, currus junctos bijuges. LXX. ἁμάξας λαμπηνικάς. Aquila σκεπαστάς. Schol. κατασκευαστὰς, niſi & hoc legi velimus κατασκηνωτάς. Eſai. 66. 10. legitur ἐν λαμπήναις, Aquila vertit σκεπαστοῖς. Symmachus κλιντῆρσι. Video quoſdam habere ſuſpectam eam vocem, quaſi pro λαμπήνη ſit legend. ἀπήνη. Etiam ſunt, qui λαμπηνικος faciunt adjectivum & exponunt tectus. Sed λαμπήνη tectum eſt, & λαμπηνικὴ ſicut illud ſubſtantivum eſt. Pollux lib. 13. c. 12. λαμπήνας inter vehicula, ponit, & rur-

Digitized by Google

ſùs ea voce allegat Sophoclem & Menandrum. Hes. λαμπήνη εἶδος ἁμάξης, ἐφ᾽ ἧς ὀχοῦνται. ἔνιοι ἀπήνη ἢ ἅρμα ἁμάξης περιφανοῦς βασιλικῆς, ἢ ῥαβδίον περὶ κεφαλήν. ἔστιν ἅρμα σκεπαστόν. Innuit ergò etymon à λάμπειν, id eſt φαίνειν. Suidas: λαμπήνη ἅμαξα βασιλική. ἴσδιον (lego ῥαίδιον) περιφανὲς, ὅ ἐστιν ἅρμα σκεπαστόν. Idem λαμπήνη ἡ ἅμαξα. Theodoretus quæſtion. 59. λαμπήνη genus plauſtri ut & ἀπήνη. Euſebius Emiſsenus ἁμάξας λαμπηνικὰς exponit τὰς διατρόχους, quæ rotis ad diſcurrendum aguntur, quæ nonnulli vocant ξηρώτια. Sic exponit Druſius ad Levit. c. 22. Sed lege διτρόχους, ἅτινας βιρότια καλοῦσι. Sed quid צָב? Quidam vertunt tegumentum, propriè videtur eſſe, quo res tecta intumeſcit, à צבה: deinde eſt teſtudo animal tectum teſta, & hoc rectum duco. Alii exponunt militare plauſtrum, quod ſcilicet in militia ſacra tabernaculi adhiberetur. Sic codex Samariticus habet plauſtra δυνάμεως; quia צבא ſolet exponi δύναμις vide Sabaoth.

Plautus, qui planos pedes habet. à πλατὺς. vide *Plaudus*.

Plebanus, a, um, ad plebem pertinens. Eſt & ſubſtantivum, curio plebis. Gem. *plebanus, dominus plebis*, ein paſtor off kyrckher. *plebania* ein paſtory off perrochi off kerſpel. *Plebanatus* perrochiaenſchap. Vet. Vocab. *Plebanatus* plebani *dignitas vel diſtrictus plebani*. Tunc *plebes* (unde oritur) eſt eccleſia baptiſmalis, ut habet idem Vet. Vocab. Archipresbyter eſt vel civitatenſis vel ruralis, qui Hiſp. *plebano arcipreſte*. Cartag. in tit. 25. l. 3. Jur. canon.

Plebejus, de plebe exiſtens, vel ad plebem pertinens, ſcil. ruſticus. Vet. Vocab. Eſt vulgaris de plebe. Gl. δημότης *vulgaris, plebejus*. Plebeji magiſtratus, tribuni plebis. *Plebejus* & *decurio* in jure aliquando opponuntur.

Plebes, is & ei, & *plebs*, populus ignobilior, der gemeine pöſel, quaſi communis populus. Gloſſ. *plebs* πλῆθος, δῆμος ὁ μικρός. Item Δῆμος μικρὸς *hæc plebis*. Iſidor. lib. 9. 4. *Populus univerſi cives ſunt, connumeratis ſenioribus civitatis. Plebs autem reliquum vulgus ſine ſenioribus civitatis. Populus ergo tota civitas, vulgus verò plebs eſt. Plebs autem dicta à pluralitate. major eſt enim numerus minorum, quàm ſeniorum*. Plebs igitur eſt populus ſine patriciis & ſenatoribus: vilis multitudo. *Plebes* eſt integrum, inde *plebs plebis*. Duco à πλείων ὠβὴ, numero major tribus. Laconibus ὠβὴ eſt φυλή. & ὦβαι τόποι μεγαλομερεῖς. aut ſimpliciter à *plus*: ut πλῆθος ὁ πολὺ vel πλέον. Canoniſtis plebes ei eſt eccleſia baptiſmalis, i. cœtus apud quem eſt templum, ubi baptiſmus adminiſtratur. unde plebanus, presbyter, qui huic plebi præeſt. Verſic. barbarus. *Plebs hominum dicas, ſed plebes eccleſiarum*.

Plebiſcitum, ſcitum plebis. δήμου ψήφισμα. Gl. quod ſcilicet plebs Romana, tribuno plebis rogante, tributis tantùm comitiis conſtituebat. Plebs ſciſcere dicebatur, hoc eſt ſtatuere, decernere. Gloſſ. ψηφίζομαι *decerno*. Gloſſ. Cyr. λαοῦ δήμου ψήφισμα. *plebiſcitum*.

Plebitas, ignobilitas, qualis eſt conditio plebis. Cato uſurpat.

Plechas. vide *plichas*.

Plecta, æ, dicitur quilibet nexus ex virgulis vel papyro vel carecto factus, unde cophinos faciebant. inde plectula. Ioſeph. in 8. Erant crateres ex criſpantibus plectulis facta. Plecta *etiam dicitur calix duas anſas habens. Idem & crater, ſecundùm Hug. Gloſſ. autem in 4. Reg. 7. ſic dicit: Tabula, quibus baſes facta ſunt, quadrata fuerant, in quibus rotunda erant formula, qua coronula ſive plecta appellabantur, circuli quidam erant.* Sic Vet. Voc. Hier. 1. Reg. 7. 29. *inter coronulas & plectas*, ubi in Hebr. עַל הַמִּסְגְּרוֹת אֲשֶׁר בֵּין הַשְּׁלַבִּים ad verb. ſuper clauſuras, quæ inter ſcalas, i. e. denticulatos toros, factos ad inſtar graduum. Jun. *Ipſis zophoris, qui erant inter denticulatos toros, inerant &c.* Targ. עַל גִּדְנְפַיָּא דְּבֵין שְׁלִיבַיָּא, i. e. ſuper clauſuras, quæ erant inter commiſſuras. LXX. ἐπὶ τὰ συγκλείσματα ἀναμέσον ἐξεχομένων. Angl. *on the borders, that were betweene the ledges*. πλεκτὴ adjectivè eſt plexa: abſolutè eſt plexa catena, σειρά. eſt & πλεκτὴ ſporta, ſubaudiendo ταρσός. Item rete. In gloſſ. Cyr. πλεκτὴ *ſira*. nempe σειρὰ catena. Pollux lib. 10. 31. πλεκτὴν οἱ Ἀττικοὶ τὴν σειρὰν ὀνόμαζον.

Plectibile πλεκτὸν, πλυκτὸν Gloſſ. Ibid. plectile πλυκτὸν, quod ſc. plecti poteſt. In gloſſ. Cyr. πλεκτὰ τὰ περιφερόμενα μηχανήματα τοῖς τείχεσι *hæc erre, ſingulare non habet*. leg. *hæ gerra*, aut *hæ crates*. Chariſius inter *fœminina ſemper pluralia* hæc numerat. *hæ crates* πλέγμα ἐκ ῥάβδων. *hæ gerra* πλεκτά τινα περιφερόμενα τείχεσιν.

Plecto. plico. à Græco πλέκω, quod eſt plico, necto, nexo, pecto, texo, ſtruo, concinno. Hinc Germ. flechten/ item Sax. plichten, obligare, nexu aſtringere. quanquam & vicinũ eſt *obligatus*.

Plecto, ferio, ſupplicio afficio, mulcto. Gloſſ. πλήσσω *mulcto, percutio*. πλήττω *percutio, ferio*. Gloſſ. *plectitur* πλήσσεται προστιμᾶ. leg. προστιμᾶται. niſi *plectitur* accepit ut deponens. προστιμᾶ eſt mulctat. πρόστιμον *mulcta, pœna*, Onom. *plecto* μετέρχομαι in Gloſſ. Cyr. μετέρχομαι ἐπὶ τόπον *transferor, migro*. μετέρχομαι μεταδιώκω *inſequor, peto*, Hoc aliquando eſt vindicare, punire: ut μετέρχεσθαι φονία, μετέρχεσθαι ἁμαρτίας. in *plico* eſſe videtur aliqua pœnæ ſignificatio; ut apparet in *ſupplicium*. Id vide. Perottus: *plecto quod ſignificat ferio, cujus paſſivum eſt plector, non* ἀπὸ τοῦ πλέκω *deducitur, quod eſt implico (ut quidam ignari tradiderunt) ſed* ἀπὸ τοῦ πλήκτω *ferio*. Sed πλήττω dicunt Græci; à quo eſt πλήκτης percuſſor. inde immediatè poſſet duci *plecto*.

Plectripotens Sidon. lib. 9. ad Tonant. P*indaricum ad melos frenis flexit equos plectripotentibus*.

Plectronias centaureum magnum. Dioſc. κεφ. νιγ΄, πληκτρονιάς. An quod radix pro ferula eſſe poſſit?

Plectropœus, πληκτροποιὸς, qui plectra & citharas facit: πλῆκτρα ποιῶν.

Plectrum, πλῆκτρον, inſtrumentum τοῦ πλήττειν i. e. feriendi, ferula: in ſpecie calamus ſeu paxillus, quo fides tangimus. In fidicula dicimus geigenboge/ tanquam fidis arcum: quia arcuatum eſt illud plectrum. Gloſſ. πλῆκτρον *pecten*. Perottus: *plectrum inſtrumentum, quo fides pulſantur. Plectrum etiam dicitur calcar aneũ, quod olim gallinaceis addebatur, dũ inter ſe pugnarent*. tanquam quo ſe ferirent.

Pleias, ſidus, quod Latini Vergilius dicunt. Gloſs. πλειάδες *Vergilia*: Poët. πληϊάδες unde Latini *Pleïades*. Manil. lib. 1.

Pleiades hyadesq; feri pars utraq; tauri,
In boream ſcandunt.

Ubi Scaliger annotat: Nam Hyades βούκρανον efficiunt, Pleiades circumcæſuram, qua finitur Taurus. Eſt enim, ut & Equus, ἡμίτομος. *Hyades* & *Pleiades* dicuntur filiæ Atlantis, per quem intelligunt utrumq; mundi polum: ſuſceptæ ex Pleione, Oceani filia & Tethyos. Ideò πληϊάδες Ἀτλαγενέες. Atlantiades dicuntur. Heſiod. 2. oper. initio. Ovid. 5. Faſt. De Hyadibus ſuprà. Pleiadum nomina hæc ſunt *Electra, Alcyone, Celano, Merope, Sterope, Taygete & Maja*. Verſus in Arato Germanici Cæſaris:

Electra, Alcynoeq; Celanoq; Taygeteque
Et Sterope, Meropeque ſimul formoſaque Maja.

ex quibus (inquit Higinus) *Electram negant apparere propter Dardanum amiſſum, Trojamque ſibi ereptam. alii exiſtimant, Meropem conſpici erubeſcere, quia mortalẽ virum acceperit, cùm cætera deos haberẽt*. Hig. lib. 3. *Taurus habet congeriẽ ſtellarum quinta magnitudinis, quas pleiadas vocant, non procul ab ore aut ſecundùm alios in dorſo*. Germanicus Cæſar in Arato: *Pleiades à pluralitate Graci vocant*, quòd ſcilicet πλείονες i. e. plures eſſent Hyadibus. Proclus in ſphæra: *Sex numero, qua in Tauri dorſo viſuntur, Pleiades nominantur. quinq; verò, qua in capite Tauri cernuntur, Hyades dicũtur*. Melior notatio eſt à *Pleione* matre. Heſ. πληϊάδες πλειάδες. ἔστι δὲ ἑπτὰ ἄστρα πλησίον τοῦ ταύρου, ὀνομασθέντα ἀπὸ τῆς μητρὸς αὐτῶν πληϊόνης. Sed optimè à πλεῖν, navigare: quòd ſint utiles τοῖς πλέουσιν i. e. navigantibus. Ortu enim ſuo navigationis tempus Græcis oſtendebat: ſex diebus ante idus Majas. Sic Arati interpres: qui habet alia quoq;, ut quòd ad πολλὰ i. e. multa ſint utiles: & quòd πλησίον ἀλλήλων, propè ſe invicem, ſint poſitæ, aut à πολεῖν, quòd in circuitu vertantur & compleant annum. Serv. in 1. Georg *Pleiades ſignum eſt ante genua Tauri, quod ortu ſuo prima navigationis tempus oſtendit: unde Gracè Pleiades dicuntur* ἀπὸ τοῦ πλεῖν. *Latinè Vergilia à verni temporis ſignificatione, quo oriuntur*. Manil. lib. 4. dicit P*leiadum parvo referens glomerabile ſidus*. ubi Scalig. annotat: *Referens* ἀναφέρων: unde ἀναφέρεσθαι dicuntur ſidera, quum oriuntur. Sidus Vergiliarum *parvo glomerabile* dixit, quia ſunt in ſe cõapprobatæ ac conſertæ, ita ut minimum ſpatium occupent. Nihil enim aliud ſunt, quam ἀστέρων συστροφὴ, quod oculi & experientia docent. à qua mente Val. Flac lib. 5. dixit: P*leiadumque globos* —— Theo.

ὅτι

ὅπου τὰς πλειάδας λίγομβ βότρυος δίκην συνεσταχεικλιμένας. Aratus quoq; confertas deſcribit & in ſe collectas, quum de Perſeo loquitur:

Ἄγχι δὲ οἱ σκαιῆς ἐπιγουνίδος ἤλιθα πᾶσαι
Πληϊάδες φορέονται. αἱ δ' οὐ μάλα πολλὸς ἁπάσας
Χῶρος ἔχει. καὶ δ' αὐταὶ ἐπισκέψασθαι ἀφαυραί.

Ovidius in Phœnomenis ſuis ita hæc vertebat ex Arato (vertit enim Aratea)

Pleiades ante genu ſeptem radiare feruntur,
Sed tantùm apparet ſub opaca ſeptima nube.

Nam ſequentia vertebat:

Ἑπτάποροι δὴ ταίγε μετ' ἀνθρώποις ὑδέονται
Ἓξ οἶαίπερ ἐοῦσαι ἐπόψιαι ὀφθαλμοῖσι.

Quia verò parvum ſpacium obtinet, propterea Nicãder ὀλίζωνας vocat". Job. 38. 31. Hier. *Nunquid conjungere valebis micantes ſtellas Pleiadas aut gyrum Arcturi?* in Heb. הֲתְקַשֵּׁר מַעֲדַנּוֹת כִּימָה אוֹ מֹשְׁכוֹת כְּסִיל. Targ. הֲתִקְטוֹר שׁוֹשְׁלֵי כִימְתָא אוֹ אֲשָׁלֵי דְנִגְדִין נִפְלָא, *Nunquid ligabis catenis Oriona & funes, qui trahunt arcturum, ſolves?* LXX. συνῆκας δὲ δεσμὸν πλειάδος καὶ φραγμὸν Ὠρίωνος ἤνοιξας; Jun. *An conſtringes delicias pleiadum? aut lora orionis disſolves?* i.e. an cohibebis pleiadas, ne vernent & ſuas delicias proferant; & quaſi ductarios funes orionis adimes, quibus imbres, tempeſtates ac trigora ſolet adducere? Job. 9. 9. עָשׁ כְּסִיל וְכִימָה Hier. *Arcturum, oriona & hyadas.* LXX. πλειάδα, ἕσπερον, καὶ ἀρκτοῦρον Targ. עַשׁ נִפְלָא וְכִימְתָא. Arias vertit *arcturum, oriona & hyadas.* Jun. *Arcturum, Orionem & Pleiadas.* Arcturus exoritur undecim diebus ante æquinoctium autumni & dimidiam anni partem terminat: Orion menſe Decembri in ſupero hemiſphærio cõſpicuus eſt, uſque ad tempus Vergiliarum. Vergiliæ autem cum vere oriuntur & uſque ad autumnum apparent: à Majo ad Novembrem. Aben Ezra vult כְּסִיל eſſe cor ſcorpii, & כְּסִילִים ſtellas polis vicinas, perpetuæ apparitionis aut occultationis. Pleiades in tauro & cor ſcorpii opponuntur. Rabb. David in 13. Eſa. ſcribit כסיל eſſe ſtellam, quam Arabes vocant סואל, al. סחיל vel סהיל, al. סוהיל. In globo autem cœleſti vocatur *Suel* canopus. Sic Valent. Schindl. in lex. Joſephus Scaliger notis in Sphær. barbar. Manil. *Taurus* אלתור Arab. unde *Pleiades* אלתוריא. λαμπαδίας *lucida ſucularum*, אלדבארן, *quod omnino Græco nomini reſpondet. Nam* דבאר *ſidera dicuntur* διὰ τὴν λαμπρότητα. *unde propter eandem charitatem Ptolomæo dicitur* ὑπόκιρρος. *Arabes* ἀερίζουσαν *interpretantur, quod etiam eſſet* מריא. *Aben Ezra aſtrologus Amos 5. 8. ait, Hebraicè* אֲרוּם *vocari, id eſt* ὑπόκιρρον, *ut etiam vocatur à Ptolomæo. addit præterea lingua Iſmaëlitica dictam* סהיל. *Ita haberet duo nomina. Sed Rabbi Iona, citante Kimchi, Eſa. 13. 10. ſcribit eam eſſe, quæ dicitur in Bibliis* כסיל: *ubi perperam* סואל *pro* סהיל *editum eſt.* Arabib. סהל eſt ſolvere, complanare? An quòd ſolvat ventos. Interdum vox *pleias* eſt diſyllaba, ut πλειάς; & tunc ſcribitur quoq; *plias.* Ovid. 4. Faſt.

Pleiades incipient humeros relevare paternos
Quæ ſeptem dici, ſex tamen eſſe ſolent.

Plemina cùm in manibus & pedibus caluſi ſulci ſunt. Gloſſ. Iſid. lege *calloſi.* vide *Flemina.* Sunt rupturæ ex inflammatione. Ergo φλεγμοναί.

Plemmyrium, πλημμύριον, æſtuarium. πλημμύρα æſtuantis maris receſſus. Gloſſ. πλημμύρα *inundatio.* πλημμυρεῖ, *inundat, torret, exuberat.* Torret dicit pro torrens eſt. origo eſt πλήμμη vel πλήμμη, & μύρω fluo. πλήμμη dicitur, cùm πλήθει ὁ Ὠκεανὸς, cùm mare æſtuans undansq; affluit: ut ἄμπωτις, cùm reciprocat & remeat. Æn. 3. *Plemmyrium* eſt etiam nomen proprium fluvii Siciliæ. Stephanus arcem dicit. ubi Servius ad illud *Plemmyrium undoſum* ait, *Verbum de verbo expreſſerit. hoc enim eſt undoſum, quod plemmyrium.* Dicitur & πλημμυρὶς, cui opponitur ἄμπωτις. Strabo lib. 16. *In tota rubri maris ora arbores naſcuntur lauro & oleæ adſimiles, quæ, cum reſorbetur mare, totæ deteguntur, eo affluente nõnunquam totæ obruuntur.* ait: δένδρα ταῖς μὲν ἀμπώτεσιν ὑπερφανῆ γιγνόμενα, ταῖς δὲ πλημμυρίσιν, ἔσθ' ὅτε ὅλα ἐγκαλυπτόμενα. Vide & Plinium lib. 13. cap. 25.

Plenus, a, um, refertus, ſolidus: vacuo opponitur. Græcis eſt πλέος, unde eſt à *pleo.* &c. Aliquando plenus eſt dives, integer, juſtus. Interdum quoque

Plenus, eſt gravidus. Feſt. *Plena ſue Telluri matri ſacrificabatur, quòd pecudis id genus, cùm ſeritur, ſatis inimicum, roſtro ſemen fodiendo corrumperet.* Sic Ovid. lib. 10. v. 469. de Myrrha

Plena patris thalamis excedit & impia diro
Semina fert utero conceptaq; crimina portat.

Sic Lucr. lib. 4.

Ne complerentur crebrò gravidæq; jacerent.

Plena luna, plenilunium. Prov. 7. 20. *In die plena lunæ.* In Heb. eſt לְיוֹם הַכֶּסֶא. In Targ. לְיוֹמָא וְעִדָּא, i.e. *ad diem congregationis.* LXX. δι' ἡμερῶν πολλῶν. Jun. *die ſtato.* Sic Ang. *at the day appointed.* aliter *the new moone.* Et certè propriè eſt *interlunium.* Aquila vertit εἰς ἡμέραν πανσελήνου. al. ἐν ἡμέρᾳ εὐσήμου. pro πανσελήνου rectum eſſet νέας σελήνης. Calendis ſolebant poni & exigi uſuræ. vide *Calendarium, interlunium, Novilunium, Neomenia.*

Plenitas, μεστότης, Gl. i. ſtatus ejus, quod plenum eſt. Vitruv. lib. 7. 8. *Hæ glebæ cùm collectæ ſunt in officinam, propter humoris plenitatem conjiciuntur in fornacem, ut interareſcant.*

Plenitudo, πλήρωμα, plenum eſſe, perfectio, id quod implet. Pſal. 24. 1. *plenitudo ejus.* מְלוֹאָהּ id eſt, quicquid implet eam, omne contentum in ea. Targ. וּבִרְיָתָהּ & *creatura ejus.* Col. 2. 9. *In ipſo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter.* πᾶν τὸ πλήρωμα τῆς θεότητος σωματικῶς. Syr. כֻּלֵּהּ מוּלָיָא דַּאלָהוּתָא גּוּשְׁמָנָאִית omnis perfectio deitatis, æternitas, imenſitas, ſapientia, bonitas, omnipotentia, & quicquid Deitatis nomine intelligitur, in Chriſto eſt corporaliter: hoc eſt verè & ſubſtantialiter, eſt hypoſtaticè unitum humanitati conceptæ de Sancto Spiritu & natæ de Maria virgine. Matth. 8. 16. *Tollit enim plenitudinem.* Irenæus lib. 4. 36. *Plenitudinem* pro craſſitudine poſuit. *Enarrate multitudinem cœlorum innumerabilem, exponite mihi plenitudinem, latitudinem & longitudinem & altitudinem commenſurationis, initium & finem.* Theodor. Priſcian. lib. 1. 12. *Venæ frontis inflatæ plenitudinem ſanguinis adteſtabuntur.* vide & *plerophoria.*

Plenitudo temporis πλήρωμα χρόνου. Galat. 4.

Pleo, inuſitatum, cujus compoſita multa & frequentia ſunt. Feſt. *Plentur antiqui etiam ſine præpoſitionibus dicebant*, hoc eſt, ſine *com, ex, in, per, ſub, re.* Eſt à πλέος plenus: quod à πολὺς multus. Plenum eſt in quo multa ſunt, ut nihil ſit vacuum. Sic vicina ſunt Germanis viel multum. & füllen (Sax. vüllen) plere. etſi etiam vicinum βυλλὸν, refertum.

Pleonaſmus, πλεονασμὸς redundantia: & per ſynecd. abundantia in ſermone. πλεονάζω abundo, ex πλέον. πλέονες ſunt plures. Gl. πλεονάζω *exundo, abundo, exubero.* πλεονασμὸς *cumulatio, abundantia, amplitudo.*

Pleonexia, πλεονεξία, ſtudium τοῦ πλέον ἔχειν, cupiditas quarumcũq; rerum copiæ majoris & abundantioris: plus habendi aviditas: avaritia. Papias: *pleonexia generalis avaritia.* πλεονεξία 1. πλεόνων ἕξις. πλέον ἔχειν plus habere, præ alio. 2. opulentia εὐπορία. 3. plus habendi cupiditas, avaritia. πλεονεκτέω. 1. plus habeo, 2. plus boni habeo, ſuperior ſum, antecello, vinco. 3. plus habere cupio. 4. avarè tracto, per avaritiam quæſtui habeo. 5. fraudo, circumvenio.

Pleroma, πλήρωμα, complementum, plenitudo: à πληρόω impleo. *Pleroma* conſummatio; inter figmenta Valentini. Irenæus lib. 2. cap. 1. diſputat, *quòd neq; extra pleroma ſit univerſorum Deus, neq; extra plenitudinem ejus eſſe aliquid.* & cap. 6. *Pleroma ipſorum* xxx. *Æones ſunt.* Tertull. de præſcript. adverſ. hæret. *Valentinus hæreticus multas induxit fabulas, introducit pleroma & æonas triginta. Exponit autem hos per ſyzygias quaſdam. Nam dicit, imprimis eſſe Bython & ſilentium, ex his proceſſiſſe ſemen, mentem & veritatem.*

Plerophoria, firma perſuaſio. Heſych. πληροφορία βεβαιότης. exponitur etiam ἐντελὴς γνῶσις. 1. Theſſ. 1. 5. ἐν πληροφορίᾳ πολλῇ. Vet. interp. *in plenitudine multa*, Syr. בַּפְּסָא שַׁרִירָא, i.e. *in perſuaſione vera* ſeu firma. tanquam dicas in certioratione. Ang. *in much aſſurance*, q.d. in multa aſſecuratione. Ad verb πληροφορεῖν eſſet plenum ferre. H. Stephanus exiſtimat, πληροφορεῖσθαι prius fuiſſe & eſſe q. πλήρη πίστιν φέρομαι i.e. λαμβάνω vel πλήρη φέρομαι τὰ πρὸς πίστιν. Sed prius videtur fuiſſe πληροφόρος, plenum aliquid afferens, non vacuum, non imperfectum: deinde qui plenam fidem ad aliquod verbum affert. Apud LXX. ſemel legitur Eccl. 8. 11. ἐπληροφορήθη καρδία. In Hæb. eſt מָלֵא לֵב, i.e. plenum fuit cor. Targ אִתְמְלֵי לִבָּא, i.e. plenum eſt cor. Hieron. *abſq; timore ullo.* Ibi quidem de malitia agitur. In N T. ſæpiùs occurrit, & ſignificat plenum animi affectum & ſtudium, aut fidem ſtabilem. Luc. 1. 1. περὶ τῶν πεπλη-

Digitized by Google

πεπληροφορημένων. Ibi Syr. דִּחְנַן מְפַסִּין בְּהוֹן, i. e. in quibus nos perſuaſi ſumus, hoc eſt, de quibus. Rom. 14. 7. ἕκαστος ἐν τῷ ἰδίῳ νοῒ πληροφορείσθω. Ibi Syr. נִשְׁתַּרַר, i. e. confirmetur, certus eſto. Hebr. 6. πρὸς τὴν πληροφορίαν τῆς ἐλπίδος ad expletionem ſpei. Gl. Cyr. πληροφορῶ morigero, ſatisfacio. πληροφόρημα plenitudo, ſatisfactio. Heſ. ἀπολογία ἢ πληροφορία.

Plerus, a, um, majus numero, propè omne. Feſt. *Plera dixiſſe antiquos teſtis eſt Pacuvius, cũ ait, plera pars peſſumdatur.* à πλήρης plenus, perfectus. Significat enim *plerus* numeri perfectionem quandam. Forte priſci Græci dixerunt quoq; πλῆρος. Vet. Voc. *Plerus, frequẽs, ex majori parte. à plurib⁹ derivatur.*

Plerusque, aque, umque, plurali uſitatius, *plerique, aque, aque*, à *plerus*. Quid autem *que* hîc agit? aut otium, aut ellipſin aliquã inducit, tanquam dicas *plerus* & *plerus*, propè omnis & ſanè propè omnis. *Pleriq; omnes* ellipticè dicitur, pro plerique, imò omnes propemodum.

Plethora, πληθώρα, I. plenitudo: ut apud Herod. πληθώρη ἀγορῆς, i. e. πλήθουσα ἀγορά, forum hominibus plenum, frequẽs. II. eſt omnium humorum æquabilis redundantia. πληθώρα πρὸς ἀγγεῖα, i. e. ad vaſa, cùm tanta eſt ſanguinis copia, ut eam venæ propè capere nequeant. πληθώρα πρὸς δύναμιν, i. ad vires, cùm vaſa quidem non ſunt tam plena ſanguinis, plus tamen habent, quàm natura poſſit conficere.

Plethoricus, a, um, πληθωρικός, ἡ, ὀν, plenus: ſanguine & humoribus plenus.

Plethrum, Onom. & Gloſſ. πλέθρον *jugerum*. Suid. πλέθρον τὸ τοῦ σταδίου ἕκτον μέρος, ὅπερ ἐστὶ πηχῶν ξη, i. cubitorum ſexaginta octo. videtur eſſe à πολέω aro.

Pleura, πλευρὰ & πλευρὸν latus, coſta.

Pleurites, æ, fœmin. *pleuritis*, idis, πλευρίτης ὁ, & ἡ πλευρῖτις, lateralis. cùm intelligitur νόσος, eſt laterum morbus. abſolutè tamen *pleuritis* dicitur. Gloſſ. *lateris dolor* πλευρῖτις. eſt inflammatio πλευρᾶς, hoc eſt tunicæ coſtas ſuccingentis, ad quam febris vehemens & continua ſequitur, difficultas ſpirandi, dolor lateris punctorius, tuſſis & pulſus durus ac tenſus. Interdum etiam ſepti transverſi phlegmone, pleuritidis imaginem præ ſe fert, ut & flatus plurimi locis intercoſtalibus cõcluſi. Item bilis excretio cum dolore lateris & exigua febre aut etiam ſine febre. Fœſ.

Pleuritides. Vitruv. lib. 10. 13. *Inter tabulam & canona regulæ ſunt interpoſita, ad eundem modum forata & oleo ſubacta, ut faciliter impellantur & rurſus introrſus reducantur, quæ obturant ea foramina, pleuritidesq; appellantur, quarum itus et reditus aliàs obturat aliàs aperit terebrationes.* In eum locum Bernard. Bald. annotat: Quæ ſint ejusmodi pleuritides in aquario organo, perſpicuè declarat Vitruv. veruntamen ex ejus verbis, cur ita regulæ illæ dicantur, non liquet. πλευρὰ pleura, Græcè, latus Latinè, unde pleuritis à noſtris lateralis morbus nuncupatur. Barbarus, ut Græci vocabuli vim explicaret, in ſua Italica verſione ita ſcribit: *e perche ſono da i lati, però da Greci pleuritidi ſono dette.* Non admodum mihi hæc expoſitio probatur. neq; enim regulæ hujusmodi ad latus ſunt poſitæ. ſi quid conjectura aſſequor, ideò pleuritides appellatas puto, quòd tum ordine, tum forma, coſtarum præ ſe ferant imaginem, quæ coſtæ à græcis πλευραὶ vocitãtur. Turnebus ex vetuſto, ut ait, codice, emendat & reſtituit plinthides, quæ vox laterculos denotat. Sunt enim regulæ illæ oblongis laterculis haud abſimiles. Harum lectionum quam magis probem, neſcio. Utraq; enim videtur non aſpernãda, & utraq; plauſibilis. Plinthidas ſeu pleuritidas haſce Heron in ſpirital., ubi hoc de eodem agit organo, γλωττίσματα appellat, à lingua facto vocabulo. quamobrem aliquando in eam ſuſpicionem incidi, ut pro eo, quod in Vitruviano codice habetur regulæ, reſtituendum eſſet lingulæ ſeu ligulæ. veruntamen eò, quòd nihil certi afferre poſſim, ſceptica uſus ἐποχῇ aſſenſum cohibeo.

Pleuriticus, a, um πλευριτικός, ἡ, ὀν, qui pleuritide morbo laborat.

Plexus plicatus, à plico necto, ut Lucr. lib. 4.

Inde quod exprimimus, per caulas omne palati
Diditur & rara per plexa foramina lingua,

& lib. 5. *Tum caput atq; humeros plexis redimire corollis.*

Feſt. *Plexa colligata ſignificat ex Græco, cui nos etiam præpoſitionem adjicimus, cùm dicimus perplexa.* immediatè autem non eſt à Græcis, qui dicunt πεπλεγμένα: ſed à plecto. Sic *implexus, perplexus, replexus.*

Plexus, punitus, à plecto punio.

Plichas, adis, ſpatium inter crura & ſcrotum: intermedia crurum & feminum pars. Galen. lib. 2. de fract. πλιχάς, alit. πληγάς, eſt & πλιχὰς Pollux lib. 2. 4. 36. τὸ μεταξὺ τοῦ ὀσφύματος καὶ ὀσχέου & μηρῶν πλιχάδες καλοῦνται, ubi Camer. ſcribit πλιχάδες. Homeri ſchol. in fin. Odyſſ. πλίχος τὰ ὑπὸ τὰ αἰδοῖα. i. e. cutis ſub pudendis inter utrumq; femur. Eſt à πλίσσω vel πλίσσομαι gradior. σημαντικῶς μεταφέρω σκέλος πρὸς σκέλος. Id Æolicè dici putant pro πλίσσω vel πλίσσομαι πλίγμα & πλὶξ eſt greſſus, gradus. Itaque πλιχὰς eſt tanquam *greſſura*. Locus eſt, ubi crura divaricantur ad greſſum.

Plico, necto. à πλέκω.

Plinthis, πλινθὶς, laterculus. "Turneb. li. 24. Plinthis, id eſt, laterculus, quadratum eſt ſuperiùs ipſius baſis, qui laterculus, qua accipit columellam, quæ τυλίσκος vocatur, ſuo cavo, eam habere debet, quam dicit, latitudinem. Vitruvius lib. 3. *et ſpirarum plinthides æquè magna ſint eo ſpatio, quod fuerit inter duas plinthides.* Philander paucis verbis optimè: *Plinthides, id eſt plinthi baſis, ita dicta, quòd formã ſuã referat laterem.* l. verò 2. cap. 8. ad ea verba: *(Lateritii verò niſi diplinthii, aut triplinthii fuerint)* exponit, id eſt, *duorum aut trium ordinum laterum, qui Plinthi Græcè dicuntur.* Cæterùm, quod hîc plinthidas diminuto vocabulo nominat, l. eodem cap. 3. & alibi plinthos appellavit. Idem l. eodem c. 9. de variis horologiorum formis, & inventoribus verba faciens, ait, *Plinthium ſive lacunar, quod in circo Flaminio eſt poſitum, Scopas Syracuſanus.* De hoc ita Barbarus, *Plinthus erat truncus, in quo plura horologiorum genera erecta, inclinata, & declinantia deſcribi poterant.* Ego autem, vocabuli vi perpenſâ, ad lateris formam fuiſſe factum, arbitror, qualia ea ſunt, quæ paſſim horizontalia, marmoreis quadratis abacis deſcribuntur. Porrò, cur Vitruvius dixerit plinthium ſive lacunar; neſcio. Nihil enim commune eſt lateri cum lacunari. Si quis ergo expunctâ voce illâ retineret laterẽ, ut legeretur, plinthium ſive laterem, parum credo à veritate aberrarit. Vitium puto in hujus auctoris codice ſuſpicari non eſt vitium. Leo Alp. l. 7. pro plinthio lataſtrum dixit.

Plinthium, πλινθίον, laterculus: item in genere figura ad inſtar laterculi, cùm ex æqualibus ſpatiis, in longitudinem latitudinemq; porrectis, minor altitudo additur. item agmen quadratum ad inſtar laterculi. Vitruvius lib. 9. 9. alio ſenſu accipit. Ait: *Plinthium ſive lacunar (quod etiam in circo Flaminio eſt poſitum) Scopas Syracuſanus reliquit.* Turn. lib. 24. Sic, inquit, lacunaria fiebant, ut in tabulato lacu, in quadrum texti redderentur. Illud autem *plinthium*, *plinthis* à Plutarcho vocatur, cujus verba ſunt, ἡ τῆς ἐν ταύτῃ πλινθίδος ἢ ποιεῖ γωνίαν ἐξηκονταπλασίαν πρὸς τὸ ἐπίπεδον.

Pliris arcoticon. Nicolaus Præpoſitus in Antidotario parvo: *Electuarium pliris arcoticum eſt completa medicina. arcoticon princeps interpretatur. Valet triſtibus, melancholicis & ad magnam ſtomachi debilitatẽ & cordis & ſyncopim, memoriã reparat, ſenſum acuit, epilepticis, anhelitiçis[a] catalepticis[b] prodeſt & omnem debilitatem cerebri reparat.* Comentator: *Electuariũ pliris arcoticon. Pliris nomen eſt huic electario ab authore impoſitum: arcoticon dicitur principale: princeps electarium propter magnam efficaciam.* Ineptè. Eſt enim πλήρες ἀρχοντικὸν plenum principale, q. dicas perfectum compoſitione, principale efficacia. Nicol. Myrepſus de antidotis 129. *Antidotus pleres archonticon, hoc eſt implens principale.* Leonh. Fuchſ. de compoſ. medic. lib. 2. 20. *Nicolao præſens antidotus* πλήρης ἀρχοντικὸν, *id eſt, implens principalis, ſive eximia, dicitur: quod ſcilicet mirificam quandam in recuperandis & inſtaurãdis amiſſis viribus facultatem habeat. Quippe, quum quaſi impleat, ſaturos ve adeoq; robuſtos reddat eos, qui imbecilles atque dejectis viribus fuerunt: meritò Græcis* πλήρης, *quaſi* ἐμπλῶν *hoc eſt, implens: &* ἀρχοντικὸν, *id eſt principale ſeu eximium, dictum eſt. Barbaris medicis, & officinis non rectè plitiſarcoticon nominatur.* ſic ſcribitur ibi; ſed vitio typographico pro *pliris arcoticon.* alioqui πλήθειν σάρκα & πληροῦν σάρκα Græcis eſt implere carnem. ſed id alienum eſt à natura hujus medicamenti, ut quod eſt cardiacum. Idem Fuchſ. in notis ad Nicolaum Myrepſum ait, *ſeplaſiariis pliris arcoticon appellatur.* Et hoc rectum eſt πλήρες ἀρχοντικὸν ſcil. ἔκλειγμα. vel πλήρης

[a] anhelitu laborantibus, aſthmaticis.
[b] leg. *catalepticis*, catalepſi affectis.

Digitized by Google

πνεύμονι scil. ἀντίδοτ☉. πλήρης autem non eſt implens, ſed plenus, impletus, πεπληρωμένος.

Pliſtobolinda, πλειστοβολίνδα, luſus ſpecies, per teſſeras & aſtragalos: ἐπὶ τὸν πλεῖστον ἀριθμὸν βαλεῖν. l. ἐπὶ τῷ. Pollux lib. 9. c. 7. Hadr. Jun. *Pliſtobolinda ludus, quo, qui plura jactu numerat puncta, appoſitam argenti ſummam aufert.*

Pliſtolochia, herba ex malvarum genere. Citatur ex Plinio lib. 20. 4. Sed ibi tradit, quòd *molochen agrian* aliqui *piſtolochiam* vocent. Et lib. 22. 11. *ariſtolochian* & *piſtolochian* vulneribus capitis mederi ait. In indice tamen legitur *pliſtolochia*, quod ſonat plurimam paritudinem, πλείστην λοχείαν.

Pliſtonicum in medicinis otimi Plin. lib. 26. c. 11. morbi genus eſſe videtur. Calep. Sed lib. 20. 12. vera lectio habet: *Cœliacis Philiſtio dedit, & coctum dyſentericis & colicis* Pliſtonicus. Eſt ergo nomen medici hoc loco & alibi. appellativè πλειστόνικ☉ eſſe plurimorum victor.

Plocamus, πλόκαμ☉, crinis, propriè plexus & intortus. Heſych. πλόκαμοι κόνδυλοι τριχῶν πεπλεγμένων.

Plocamos Iſidos capillus Iſidis. Plin. lib. 13. cap. 25. *Iuba tradit, circa Troglodytarum inſulas fruticem in alto vocari, Iſidos plocamon, corallio ſimilem ſine foliis: præciſum, mutato colore in nigrum, dureſcere: cùm cadat, frangi.*

Plocium. Iſid. lib. 19. 27. *Placium eſt ſtuppa & quaſi craſſedo ſerici. & eſt Græcum nomen.* lego *Plocium.* & craſſitudo. de Papia vitioſè: *placitum eſt ſtuppa quaſi groſſitudo ſerici.* πλόκιος adjectivè eſt nexilis. Heſych. πλοκίων πεπλεγμένων. πλόκιον ſubſt. coma plexilis Heſych. πλόκιον εἶδ☉ περιδεραίου. Eſt & ſtupa, quæ plecti poteſt & ſolet in funes. inde *plociona* nomen comœdię Plautinæ. Sic Scaliger legit apud Nonium. Eſt enim, inquit, πλοκιώνης *ſtuparum emptor.* vide Petilus.

Plodo, idem quod plaudo, diphthongo migrante in monophthongum.

Ploro. Feſtus: *plorare, flere, inclamare nunc ſignificat, & cum præpoſitione implorare, id eſt, invocare. at apud antiquos plane inclamare.* Ita in Tatii legibus illud *olle plorasſit*, exponit, *id eſt, clamarit.* vide *Ollus*. *planè* eſt plana, clara voce. Poſſit & dici plenè, i. e. plana voce: ut plorare ſit πλήρει φωνῇ καλεῖν. קרא מלא, ſicut accipiunt quidam illud Jerem. 12. 6. קראו אחריך מלא Hier. *clamaverunt ad te plena voce.* Vet. Sax. repen na myt vuller ſtymmen. ſic Dietenbergerus vertit, haben dir unverholen mit lauter ſtimme nachgeſchrien. Luther. habet ſchreyen zeter über dich. Zeter puto eſſe tremendum in modū. Zittern eſt tremere. Saxon. verſ. ea quæ Witebergæ exiit anno 54. Schryen tho Yodute aver dy. Edicio Lubecenſis anni 1533. habet tyodute. At phraſin hanc (quæ ſanè ex idololatria gentili apud Saxones ſupereſſe videtur, ut dicemus ad *Teutates*) mutarunt editione anni 1609. Schryen zeter aver dy, retenta phraſi Lutheri. Angl. *they cried after thee fully*, i. e. clamant poſt te plenè. aliter, *they have cried out althogether upon thee*, i. illi clamarunt inſimul in te. *yea they haue called a multitude after thee* i. imò convocaverunt multitudinē poſt te. ſicut Junius, *convocarunt poſt te multitudinē.* Sed מלא propriè eſt plenum. Itaq; & Piſcator, auch dieſelben ſchreyen dir nach mit voller ſchalen. Poſſit & *ploro* videri compoſitum eſſe ex *pleno ore*, quia propriè eſt alta voce clamo. Poſſit etiam idoneum pro etymo videri πιλωρεύω. Heſych. exponit πελωρεύει φανερῶς ποιεῖ. πελώριον eſt μέγα. Ita plorare eſt ingenti & elata voce clamare. Iſid. in Gloſſ. *Pluria delucida.* Ibi Vulc. legit *planaria dilucida.* Planarium eſt, quod fit de plano. Ille Heſychii locus affert ſuſpicionem, quaſi Iſidorus ſcripſerit *peloria* & ea velit eſſe φανερά. Vix autem videtur ſcripſiſſe *plana*; quia obſcuras & inſolentes voces in illis gloſſis ſolet explicare. Verum lubet *ploro* ducere à πολὺ ὠρύω, multum clamo. ὠρύω & ὠρύομαι propriè eſt rugio, deinde intenſè clamo. Heſ. ὠρύεσθαι exponit κλαίειν, & ὠρυομένων κραζόντων. Et hæ ipſæ ſunt ſignificationes verbi *plorare.* Et verbum Heb. שאג LXX. vertunt non tantùm ὠρύομαι, ſed & βοάω Job. 37. 4. & ἀνακράζω Joël. 3 6. Pſ. 32. 3. ἀπὸ τοῦ κράζειν με (quod LXX.) Aquila habet ἐν βρυχήματί μου, Sym. ἀπὸ τοῦ ὀδύρεσθαι. Verſ. Vulg. *dum clamarem.* Vet. Voc. *Plorocum voce flere & lacrymas fundere. unde & ploro dicitur quaſi per lumina roro.* A ploro eſt Germ. idioticum verbum blarren, plorare, clamare. Poteſt tamen & hoc revocari ad *balare.* Itaq; ploro ſignificat 1. plena voce clamo, inclamo, invoco. 2. fleo clarè, ut exaudiar. 3. fleo quomodocunq; 4. flendo opē imploro. Turneb. lib. 16. 22. plorare apud priſcos etiam erat quiritatu & ploratu auxiliū petere & appellare clamareq;. Itaq; legit apud Feſtum: *Si parētem puer verberasſit, aſt ollus plorasſit parentes, Divis parentū ſacer eſto.* Sed & rectum eſt *verberit* pro *verberet.* 5. Sic & Germanicum ſchreien eſt alta & plena voce clamare, & flere. Schreien eſt ex krien Vet. Fland. krite clamor, & Gall. *crier*, ex Græco κράζω, quod ex Chald. קרא clamavit. S interdū Germani cauſa augendi ſoni addunt, ut Græci σμικρὸς pro μικρός. Auſon. Popma: Flere eſt lacrumis dolorem ſuū teſtari, quod cùm fit effuſiùs, dicitur lacrumare: gemere eſt crebra ſuſpiria cum lugubri ſono edere: Lamentari ſive miſerari eſt cum ejulatu ægritudinem animi aperire: plorare verò eſt voce flebili & querula dolorem oſtendere. Ennius Annal. 1.

Flentes, plorantes, lacrumantes, ac miſerantes.

Plotei proprii. Gloſſ. Iſid. vitioſum abſque dubio. ſed quid ſubſtituemus? Nihil cogitando invenio, niſi *plocii ſtupei*, aut potiùs *plocii perplexi.* Certè πλόκιοι μῦθοι, interprete Euſtathio Odyſſ. ν., ſunt οἱ πεπλεγμένοι καὶ σκολιοί. σκολιοῦται γὰρ τὸ πλεκόμενον. & *plocium* ſubſtantivè pro ſtupa ſuperiùs habuimus.

Plotia, arundinis genus. Plin. lib. 16. 36. *Characiā vocabāt craſſiorem firmioremq;, plotiam verò ſubtiliorem, hāc in inſulis fluitantibus natam, illam in ripis expatiantis lacus.* Apud Theophraſt. lib. 4. hiſt. pl. c. 12. eſt κάλαμ☉ χαρακίας & πλόκιμ☉, *textilem calamum* Gaza interpretatur: nempę unde ſtoreæ, tegetes & s. πλέγματα texuntur. Ergo rectum erit *plocia.* Plinius videtur legiſſe πλωτικὸν: inquit Henr. Stephanus. Sed non putem. Quod enim dicit *in fluitantibus inſulis*, apud Theoph. eſt ἐπὶ τῶν πλεάδων.

Plotus. Feſt. *Ploti appellati ſunt Umbri pedibus planis quòd eſſent, unde ſoleas dimidiatas quibus utuntur in venando, quo planius pedes ponerent, vocant ſemiplotia, & ab eadem cauſa M. Actius poëta, quia Umber Sarſinas erat, à pedum planitie initio Plotus, poſtea Plautus cœptus eſt dici.* vide Plautus. An & o ſæpe alternant, ſicut Syri mutant *o* in *u* vel *Au.* *Plotus* vocem Umbricam eſſe apparet. Sca . Gemm. *Plotus dicitur, qui ferè nullam habet cavitatem in plantis.*

Ploum, quod habet duas rotas Gloſſ. in legib. Longob. lib. 1. tit. 19. l. 6. *Si quis ploū aut aratrum alienū iniquo animo ſcapellaverit, cōponat ſolidos quatuor: &, ſi furatus fuerit, componat in octogilt.* ſcapellaverit, eſt inciderit. Lindenbr. in Gloſſ. annotat: Verba Plinii huc pertinent lib. 18. c. 18. *Vomerū plura genera. Tertium in ſolo facili nec toto porrectum dentali, ſed exigua cuſpide, in roſtro. Latior hæc quarto generi ſed exacutior, in mucronem faſtigiata, eodemq; gladio ſcindens ſolum, & acie laterum radices herbarum ſecans. non pridē inventū in Rhetia. Galliæ verò duas addiderunt rotulas, quod genus vocant Plammorati**. Latini voces Germanicas, quia durior aliquantū eorum auribus ſonus, mirè corruperunt: idem hîc quoq; accidiſſe veroſimile. Itaq; Seb. Francus in hiſtoria ſua pag. 372. ἀντὶ τοῦ *plammorati* legendum putavit, pflug mit rad: quam tamen emendationem pro vera non aſſeruerim. Et ſanè proximiùs ad Plinii ſcripturam accederet, ſi quis ploumrad reponendū cenſeret. certè tale aliquid fuiſſe, lingua Germanicæ intelligentes facilè agnoſcunt." Propiùs adhuc ploamrat i. e. aratrum ad rotam. Plo autem eſt ploch, quod Saxones dicunt, aliter Germ. pflug: à πολῶ i. e. verto, aro: unde & πόλ☉ terra arata. Langobardi videntur plo vel plowe dixiſſe pro ploch. Sic Dani etiamnum plowen vocant aratrum. Bohem. dicūt pluh (quod Polon. plug) quia illis ſolenne eſt g in h vertere: aut ex eo eſt, quia preſſiùs ſervant originem.

Ploximum appellari ait Catullus capſum in ciſio capſave, cùm ait, gingivas verò ploximi habet veteris. Feſt. Ibi Scal. Capſum in ciſio vulgò in Gallia tumberellum vocamus, quòd capſæ ſpecie ſit. Utitur & Vitruvius. πείρινθα καὶ ὑπερτερίαν Homerus vocat. ſirpiculum etiam veteres Latini, ſi è vitili materia". *Tumbereau* eſt ploſtrum, renna. Quintil. 1. lib. c. 10. *Catullus ploxenum circa Padum invenit.* Puto, *ploximum* à plexu dici; aut à πλέξω, tanquam πλέξιμον, i. e. πλόκιμον textilem capſum, aut ſportulam. Juvat hoc etymon πείρινθ☉ deſcriptio apud Euſtathium Iliad. ω. πείρινθα τὸ πλινθίον τὸ ἄνω τῆς ἁμάξης, ὅπου τὰ φορτία ἐπιτίθενται· ὃ καὶ ὑπερτερία λέγεται, διὰ τὸ ὑπερκεῖσθαι τοῦ ἄξονος. οἱ δὲ παλαιοὶ οὕτω φασὶ πείρινθα τὸ τετράγωνον πλινθίον τὸ ἄνω ἐπιδούμενον ταῖς ἁμάξαις, ΠΛΕΚΟΜΕΝΟΝ ἀπὸ ῥιπῶν ῥιπὸς δέ τις οἱ τὰς ἰτέας λύγους. ὥστε εἰς αἱρίπινθα, ἢ μετάθεσις καὶ πλεονασμῷ πείρινθα. Sed

*leg. *planaret.*

meliùs ibidem formatâ à πλίνθος, aut à πῆμα, quia πῆγμα τῆ κατὰ ἅμαξαν ὕψος. Xenophon vocat κάνναθρον κάννη ἢ ψίαθος, πλέγμα δὲ καὶ αὐτὸ ψιαθῶδες συνέχειν φορτίον ἰσχυρόν. Breviter idem: πείρινς τὸ ἐπὶ τῶν ἁμάξων φορτοφόρον πλινθίον. intellige textile oblongum & quadratum, ceu laterem. Cæterùm malè apud Feſt. pro *capſum* legunt quidam canthum. Nam canthus longè aliud eſt, ferrum ſcilicet, quo rotæ vinciuntur.

Pluma, penna mollior & minor. Iſid. lib. 12. 7. *Pluma quaſi piluma. Nam, ſicut pili in quadrupedum corpore; ita pluma in avibus.* II. ponitur pro penna in genere, unde implumis & deplumis, ſenſu lato. III. Penna quæ in pileo geritur. IV. opus è plumis factum. Gloſſ. Cyr. πτερὸν. *Pinna, pluma, ala.* Onom. P*luma* πίλον, πῖλος. Gloſſ. Philox. P*luma* πίλον, πλῶμμη. Sic rectè. Græcis enim poſterioribus barbaris πλούμμιον & πλούμμιν eſt pluma. etiam πλοῦμον. Ammian. lib. 8. *Iulianus abſq; inſtrumento, quoties voluit, evigilavit, & nocte dimidiata ſemper exurgens non è plumis vel ſtragulis ſericis ambiguo fulgore nitentibus, ſed ex tapete.* Ibi annotat Lindenbrogius: Jam id quoque inter luxuriæ notas poſuere frugalioris vitæ magiſtri. Plin. hiſtor. natur. lib. 10. cap. 12. De pluma ganzarum Germanicarum loquens, ſic ait: *Eoque deliciæ proceſſere* (Romani) *ut ſine hoc inſtrumento durare jam ne virorū quidem cervices poſſint.* Apul. Mileſ. 10. *Lectus diſternebatur Indica teſtudine pellucidus, plumea congerie tumidus, veſte ſerica floridus.* Accubita hæc Græci poſteriores χηνοπλούματα vocarunt: nam & πλοῦμη illis eſt *pluma*. D. Chryſoſtomus in homil. de decollat. Johann. Μαλακὰ χηνοπλούματα ἐκλύοντα καὶ χαυνοῦντα τῶν ἀνδρογύνων τὰ σώματα. Zeno Veron. eleganter dixit *plumeum ſepulchrum*. Orat. de ſpiritu & corp. p. 367. *Reflabilis thori plumeo ſepulchro ſuperba.* Gallis *duvet* plumulæ molliores, plumæ ſubalares. Quid a., quòd in Vet. Voc. legitur? *In hiſtoriis ſuper Exodū dicitur, quod pluma lingua quadam dicitur acus. & inde dicitur hic plumarius, i. e. operarius, quicunq; operatur cum pluma i. e. cum acu. et inde plumarius, a, um, dicitur opus acu pictum vel variatum.* Sed, etſi plumarius pro Phrygionico dicatur, non tamē pluma pro acu Phrygionica. quia pluma non erat inſtrumentū plumarii artificis ſed materia, quam textu & compoſitione elaborabat. vide *plumarius*.

Plumacium cervical à pluma dicitur. Papias & catholic. *plumacium cervical, vel ſcriptorium.* Voc. Vet. Gloſſ. πλουμάκιον, πλουμμίον, *plumacium.* Gotfridus Viterbienſ. chron. part. IX.

Ultimus Aſſyria rex nomine Sardanapalus
Fecerat ex pluma plumacia clauſus in aula.

Anaſtaſius in Sergio: *In quo interius plumacium ex holoſerico ſuperpoſitum, quod ſtauracis dicitur, invenit.* Guilielmus Brito circumloquitur Philippeid. lib. 3.

——plumisque tumentia ditis
Ornamenta thori diverſorumque colorum
Ridentes panni.

Hæc ex Gloſſ. Græcob. Meurſ. Germ. *Plumarium* ein Oberküſſen. *vel plumatium idem.*

Plumarius, a, um, ad plumam pertinens, ex pluma factus. On. *Plumarius* πτερύγινος. vox analogicè ex Græco facta. Ibi alioqui πτέρινος eſt alatus, pennatus.

Plumarius ſubſtantivè, I. artifex operis plumarii, quod è pluma concinnat. II. qui aliam quoq; materiam ſcita arte elaborat. ea eſt ſynecd. ſpeciei. III. acu pictor, aut ſimilis ποικιλτὴς ſeu dædalus variator, ſynecd. generis ex proximo, aut metaph. Non. c. 2. P*lumarium à plumando. Varr. Cato vel de liberis educandis: Etenim nulla, quæ non didicit pingere, poteſt benè judicare, quid ſit benè pictum à plumario aut textore in pulvinaribus plagis.* plumarium verò eſt à *pluma*. Vitruv. lib. 6. 7. *Non minus pinacothecæ & plumariorum textrina pictorumq; officinæ, uti colores eorum in opere, propter conſtantiam luminis, immutata permaneant qualitate.* Ibi Philander: Plumarii ſunt, qui à pluma acu dictos putant, alii à plumeis culcitris. Nos exiſtimamus, eorū nomine intelligi, qui tomēto quodcunq; genus veſtis aut ſtraguli confarctum inculcatumq; acu pingunt. eos noſtri à punctis contrapunctores vocant, alii recamatores. Barbar. ait, plumarios eſſe illos, qui acu pingūt, ſive ſimpliciter ſive tomēto confarciunt, uti ii, quos recamatores & imbotitores nominamus, eoq; nomine illos dici poſſe, qui in Flandria mātilia texunt, & aulæa, quos arrazzos dicūt". Nic. Full, Miſcel. ſacr. lib. 1. c. 20. rejicit hoc, quòd plumarius inde ſit dictus, quia acu pingeret ſuper culcitris plumeis aut plagis pulvinaribus. At quid hoc, inquit, ad plumas, quæ plagis illis culcitriſq; continerentur? neque acu tantùm pingebant plumarii, ſed pectine quoque & radio texebant. nec ſuper culcitris ſolis pingebant, ſed aliis etiam quamplurimis veſtium generibus. Ipſe verò artem plumariam eam putat fuiſſe, quæ nunc apud Indos occidentales viget, qui opera plurima ex avium plumis pennisve verſicoloribus contexunt & exquiſita atque inimitabili arte elaborant. Corteſius de textis Matezumæ Mexicanorum Imperatoris narrat. 2. ita ſcribit: *Ea verò ex plumis talia erant, quòd nec in cera nec in rebus ſericis acupictis mirabiliora fieri poſſent.* & Narr. 3. *Ex plumis fabrefacta tam mirabilia habuimus, ut ſcriptis demonſtrari non poſſint nec eorum excellentia comprehendi, ni videantur.* Hanc ſolertiam illic putat non eſſe ortam, ſed ex noſtra continente unà cum ipſis hominibus olim eodē traductam. eam olim in uſu fuiſſe crebrò, cùm priſci mortales aucupio (ut & venationi ac piſcatui) plurimùm dediti eſſent, cùm materia idonea ad opus ſuppeteret illico, ut non eſſet laborioſè præparanda. non eſſe autem mirandum, quòd ars illa nunc inter noſtros homines ſit deſita; cùm & aliis artibus idem acciderit, ſicut notum eſt de purpuræ Tyriæ paratura. in Gl. Phil. *Plumarius* exponitur πιλοβάφος, i. e. qui plumas tingit, ſcil. multiplici colore. In On. *plumarius* ὑφάντης. Sed id eſt *textor*, quod generale vocabulum, ad vulgarē & artificioſam texturam. Exod. 38. 23. Pro verbis Hebræis חֹשֵׁב וְרֹקֵם, Hier. *artifex lignorum egregius & polymitarius atq; plumarius.* LXX. ὁ ἀρχιτεκτονήσας τὰ ὑφαντὰ καὶ τὰ ῥαφιδευτὰ καὶ τὰ ποικιλτά. Targ. נַגַּר אוּמָּן וְצַיָּר. Jun. *faber & ingenioſus artifex Phrygio.* Sic Exod. 35. 35. ubi tamen Hier. *opera abietarii polymitarii & plumarii.* LXX. τὰ ἔργα τῦ ἁγίε τὰ ὑφαντὰ τὰ ποικιλτά. Verbum Hebræum רָקַם à LXX. vertitur ποικίλλειν, i. e. variegare: & ποικιλτὸν ὑφαίνειν variegatum texere. & רֹקֵם ποικιλτὴς variator, & ῥαφιδευτὴς acupictor. Chald. צַיֵּר eſt figurare, pingere. Eſt ergo רקם veſtes, aulæa &c. coloribus & figuris, ad aſpectum elegantibus variare & quaſi pingere; aut tramam diverſis modis retorquere & mæandris perplectere. vide *Frugionia*. Gallis hoc eſt *recamer*, ut & Italis *recamare*, ex Hebræo. aliter Gall. eſt *border* vel *broder*, quod propriè eſt limbum prætexere. Bord Germ. eſt crepido, limbus, ora, fimbria; quæ imprimis acu pingi ſolet. Bord autem, puto, à πέρατα fines. Itaque Hieronymus (aut quiſquis eſt auctor veteris verſionis bibliorum) plumarii nomine ſynecdochicè utitur pro phrygione, recamatore. Pſalm. 139. 15. de hominis formatione in utero רֻקַּמְתִּי contextus ſum artificioſè. Targ. אִצְטַיַּרְתִּי. LXX. ὑπόστασίς μου. nempe legerunt רִקְמָתִי וְקוֹמָתִי.

Plumaria ars, ex plumis aliquid artificioſè contexendi peritia. deinde omnis Phrygionica, ποικιλτική: ut Exod. 39. 29. *arte plumaria* pro Heb. מַעֲשֵׂה רֹקֵם id eſt, opere Phrygionis. LXX ἔργον ποικιλτῦ. Exod. 27. 16. opere plumario ποικιλίᾳ τῦ ῥαφιδευτῦ. In Chron. Euſebii verſo ab Hieronymo *Macedonius artis plumariæ* homo fuiſſe dicitur. Ibi annotat Scaliger: Homines quidem artis plumariæ ſunt, quos Græci ποικιλτὰς & βελονοποικιλτὰς, Latini *acupictores* nominant. Sed hunc hæreſiarcham ejus artis fuiſſe, alibi legere non memini: neque ſanè verum eſt. Non enim ullam artem βάναυσον unquam exercuit, ſed ex diacono factus eſt epiſcopus Conſtantinopolitanus. Hieronymus autem, ut ſolet, feſtinabundus, quū hæc notario dictaret, præter mentem Euſebii, & ſententiam Græcorum auctorum, quos Latinè interpretabatur, multa parùm cautè pronūciavit. Nā auctor ille Græcus, unde hæc dictavit, ſine dubio habuit verbum, quod Hieronymo aliud agenti fraudem fecit: quod autem illud fuerit, nō aliud comminiſci poſſumus, quam ποικιλότεχνος. Sanè ποικιλτικὴ τέχνη eſt plumaria ars: ſed ποικιλότεχνος eſt faber, πολύτροπος, cujuſmodi Ariſtippum pingit Horatius. Nam, talem fuiſſe Macedonium, teſtis Alexander Conſtantinopolitanus Epiſcopus, qui vocavit eum δεινὸν πρὸς τὰ ἔξω πράγματα & τὰς συνηθείας τῶν ἀρχόντων. Sozomenus lib. 3. cap. 3. Tale quid Hieronymo videtur impoſuiſſe. Nam de arte plumaria nemini paulò intelligentiori perſuadebit. ποικιλότεχνος, ποικιλομήχανος, ποικιλομήτης, ποικιλόφρων, idem.

Plumarium opus. Exod. 26. 1. LXX. ἐργασίᾳ ὑφάντε, i. e. opere textoris. Hebr. מַעֲשֵׂה חֹשֵׁב. Targ. עוֹבַד אוּמָּן. Jun. *operear-*

Digitized by Google

re artificioſiſſimo. Sic etiam cap. 26. 31. ubi LXX. ἔργον ὑφαντόν. & v. 36. מַעֲשֵׂה רֹקֵם ἔργον ποικιλτοῦ Targ. עובד ציר item cap. 27. 16. & 38. 18. legitur etiam *operi plumarii*. ut Exod. 28. 39. & 36. 37. חשב eſt excogitans, cogitatè & artificioſè faciens: at רקם eſt coloribus & figuris variegans. Itaque illud hujus generis propriè eſt. Vet. Voc. *Plumarium dicitur opus in modum plumæ factum & depictum*. Imò primò ex pluma factum, deindè artificioſè factum ex pluma, & tertiò in genere factum artificioſè. Scalig. in Varr. lib. 6. de ling. Lat. Sophocles inducit Philoctetum pennoſum: Attius verò textis pennarum indutum. Ejus enim hæc verba

——ingemiſcimus,
Quòd hac pennigero non armigero corpore
Exerceantur tela, abjecta gloria.

Citat Cicero ad Volumnium. Ita enim diſpoſuerat Attius, quæ Cicero perturbata uſurpat. Probant & illa,

Configo tardus celeres, ſtans volatiles,
Pro veſte pinnis membra textis contegens.

Primum verſum augurati ſumus ex Cicerone. nam apud illum non ſervatur res metrica. Alterum invenimus in lectionibus Cenſorini. Sic enim de Philoctete Q. Smyrnæus lib. 9

——ἀμφὶ δ᾽ ἄρ᾽ αὐτῷ
Οἰωνῶν πτερὰ πολλὰ περὶ λεχέεσσι κέχυντο.
Ἄλλα δ᾽ οἱ συνέερατο ποτὶ χροΐ, χείματος ἄλκαρ
Λευγαλέου.

ex pennis aucupiorum ſolere contexi munimenta corporis, ſcimus nos ex navigationibus Hiſpanorum. Item ex Plutarcho de fortuna Alexandri: ζῶα θηρεύοντες ἄνθρωποι, inquit, δορὰς ἐλάφων περιτίθενται, καὶ πτερωτοῖς ἀμπίσχονται χιτωνίσκοις, ἀγρεύσαντες ὀρνίθων. Seneca epiſt. 90. *Non corticibus arborum pleræq; gentes tegunt corpora, non avium pluma in uſum veſtis conſeruntur*: Inde plumarium opus. Lipſ. ad d. epiſtol. ait: eæ olim in uſu agreſtibus aut ſilvicolis. Sunt & novi orbis Indi, qui plumatili veſte hac utuntur.

Plumatilis, e. Plautus in Epid. 2. 2. de veſtimentis loquens, jungit, *cumatile aut plumatile*. Non exponit. *Plumatile aut clavatum aut ex plumis factum.*

Plumatium. vide *Plumacium.*

Plumo, I. plumis induo. Apul. *Indicat, dominam ſuam proxima nocte ſe in avem plumaturam*. II. plumeſco, plumas accipio. On. πτεροφυῶ. III. plumatile opus facio, acu pingo. Lucanus lib. 10. de Ægyptio luxu & oſtentatione Cleopatræ.

Strata micant, Tyrio quorum pars maxima ſucco
Cocta diu, virus non uno duxit aëno,
Pars auro plumata nitet, pars ignea cocco.

Sulpitius exponit, *in modum plumarum contexta*: Omnibonus, *in plumarum modum ſqvamatum auro*. Sic ſanè Indi veſtes ſtragulas & barbaras tunicas ex avium pennis texunt faberrimè; ut noſtris Europæis artis ſive ad ipſos à noſtris translatæ, & apud ipſos excultæ, ſive illic inventæ ſubtilitate ſint admirabiles. Vopiſcus in fine Carini: *Quid Tyro & Sidone tenuitate perlucidas, micantes purpura, plumandi difficultate pernobiles.* aliter, *plumante difficultate*. Turneb. lib. 11. cap. 25. Quod ſcribit: "Plumandi difficultate pernobiles, exponitur, texendi à quibuſdam, ab aliis acu pingendi. & ſanè videri poteſt pro acu pingere interdum accipi, ut à divo Hieronymo: ſpecies tamen quædam propriè eſt acu pingendi, cùm clavi aut patagia, aut ſegmenta, aut ſcutulæ, aut teſſellæ ſic aliæ aliis in veſte ſuperaſſuuntur, ut plumā avium referant: unde & plumariorum & plumandi nomen ortum eſt, per ſimilitudinem traductum: aut cum ſine aſſumento acu pingendo, plumæ avium referuntur. id indicat Prudentius in Hamartig. his verſibus

——Hunc videas laſcivas perpete curſu
Venantem tunicas, avium quoq; verſicolorum
Indumenta novis texentem plumea telis."

Ergò plumans eſt plumis variegatus. Id & Græci barbari dicunt πλουμιστὸν, πλουμισμένον. Iſacius Tzetzes ad Lycophronem: τοὺς ἁπλᾶς βεβαμμένους διὰ πολλῶν βαφῶν ἢ ποικιλμένους ἢ πλουμαρικοὺς λέγει.

Plumbago, medicamentum metallicum ex plumbo ferveſcente factum, cùm jam idipſum ſuperior catinus combibit. Gorrh Georg. Agric. de natur. foſſil. lib. 10. Plumbago à plumbo appellata eſt. atque verbum hoc Latini expreſſerunt ex Græco verbo, quod eſt μολύβδαινα. Utriq; verò ex plumbo nomen idcircò duxerant, quòd nigrum (id enim Græcis μόλυβδος) in ſe contineat. cui etiam colore non rarò ſimilis eſt. eandem Plinius galenam appellat; quòd vocabulum utrùm Hiſpanienſe ſit, an alterius generis & linguæ, ſi Hiſpani neſciunt, nemo, ut opinor, poterit ſcire. E Græcis quidam hanc rem miſtam, quam uno galenæ nomine vocat Plinius, diviſerunt in tres ſpecies. quarum primam Dioſcorides μολυβδοειδῆ λίθον appellavit, nos rectè lapidem, qui ſpeciē habeat plūbi vel plumbarium poſſumus dicere. alterum ipſe μολυβδῖτιν ἄμμον. nos arenam plumbariam. Tertiam idem generali nomine μολύβδαιναν nos plumbaginem. Ibid. Lapidi & arenæ inſidet ferè plumbi color. Plumbago flava eſt. Lapis totus ſplendet, ac verò etiam arena: plumbago aliqua ex parte. Idē in rem metall. interpret. *Plumbago metallica* pleyertz/ pleiſchweiß/ *plumbago fornacum*, herdpley. *plumbarius lapis* glätz. &, ſi hic primò per galenam indicatur, galena poſſit eſſe à γελᾶν glantzen: ex Chald. גלה ſplendere. Heb. גלה & inde Arab. גלי eſt manifeſtare, patefacere.

Plūbatus, a, um, id cui plumbum eſt applicatū. Hinc ſubſtantivè.

Plumbata, inſtrumentum appenſo plumbo grave factum ad lædendum. Subaud. machina, glans, vel pila, vel ſimile quid. Pugilum plumbeæ σφαῖραι erant, quibus ſe cædebāt. unde σφαιρομαχία. Vet. Voc. *Plumbatū plumbo aptatū, vel tormentū vel flagellū de plūbo factū.* Flagellū, cujus lora plumbum in extremo innexum habent: II. collare vel compes plumbo gravis. Hæc Ammianus lib. 29. *plumbea pondera* dixit. Equuleo plebes, ſed genere aut dignitate præſtantes plumbatis plectebantur. Prudentius in Romano:

Incenſus his Aſclepiades juſſerat
Eviſcerandum corpus eculeo eminus
Pendere & uncis vinculisq; creſcere.
Apparitores ſed furenti ſuggerunt,
Illum vetuſta nobilem proſapia,
Meritisq; multis eſſe primum civium.
Iubet amoveri noxialem ſtipitem,
Plebeja clarum pœna ne damnet virum.
Tundatur, inquit, terga crebris ictibus,
Plumboq; cervix verberata extuberet.
Perſona quæq; competenter plectitur,
Magniq; refert, vilis an ſit nobilis,
Gradu reorum forma tormentis datur.

Hæ quidem plumbatæ, quibus animadvertebatur olim in ſōtes, erant glandes. aliud autem fuerunt plumbata tela, de quibus Veget. lib. 4. c. 29. *Ex alto deſtinata miſſilia ſive plumbatæ ſive lanceæ, veruta vel ſpicula in ſubjectos vehementius cadunt*, inde colligit Stewechius, plumbatas non glandes ſed jacula fuiſſe, ad modum ſagittarum. Nam incertus auctor de rebus bellicis bifarias plumbatas proponit, tribolatam & mamillatam. Tribolatam ſic deſcribit: *Hoc jaculi genus, quod in modū ſagittæ pennis videtur inſtructum, non arcus neq; baliſta pulſu conſuevit emitti, ſed manus impetu & viribus eliſum in hoſtem cominus vadit, quod excipienti geminā ratione videtur afferre perniciem. Aut enim perimit infixum, aut ſine vulnere dilapſū, & in terram poſitum, planta calcātis infigitur, eò quòd in partem quamlibet ſi fuerit converſum, ex latere, aculeo ex ſe eminente inferat vulnus. Fit autem ex ligno in modum ſagittæ facto, cui ferrum ſubtiliter in formam venabuli aptatum infigitur, fiſtulā ejuſdem ferri parumper extenſā quā modico interjecto ſpatio, plumbo adhærentes jaculi velut tribuli emergūt. In ſummā autem parte ejuſdē jaculi affigūtur pennæ celeritatis cauſa, tanto videlicet ſuper eaſdem pennas relicto ſpatio, quātum digiti potuerint tenentis amplecti.* De plumbata mamillata dicit: *Benè extenſa & directa virga, accipiet in extremitate ſui rotundum & in acumen deductum ferrum ſimilibus locis in tribulatā plumbo, & pennis adhærentibus, ut plumbi pondere, & pennarum celeritate adjuta rotunditas teli, facilè clypeos adverſarii, & ſimiliter obſtantia valeat penetrare.* Errat igitur Turnebus, qui plumbatas bellicas glandes interpretatur, vide ſuprà Martiobarbulus.

Plumbum, metallum ignobilius fragile & molle. 2. aliqvid è plūbo factum, ut tribulus plumbeus, fiſtula plumbea. 3. aliquid ſimile plumbo. georg. Agric. de ortu & cauſ. ſubterr. lib. 5. 15. Argentum candidum eſt, quòd terra ejus fuerit alba: ſimiliter argentū vivum. Deinde minùs candidum plumbum album, quòd in eo inſit terra aliquantò obſcurior: quæ obſcuritas

Digitized by Google

ritas facit, ut eò etiam minùs albicet plumbum cinereum. nigrum autem plumbum eſt fuſci coloris, quòd terra alba nigri admiſtione fuſca eſt effecta. Idem rer. metallic. interpret. *Plumbum candidum, album, argentarium,* zinn. *Plumbum cinereum* biſmut. *Plumbum nigrum* pley. Georg. Fabric. in obſervat. de metall. Plumbum candidum Mercurio ſacrum, Græcis κασσίτερον. appellatur candidum, non quòd natura ita ſit hoc plumbi genus, ſed, poſteaquam ignem experitur, & coquitur, tum demum candorem accipit ſingularem. Plumbum cinereum biſemutum appellant metalli ci. Plumbum cinereum biſmuth. Plumbum cinereum ſtibi ſimile, ſpiſſiger biſmuth. Plumbum cinereum lapidi adhærens, ut argentum, angeſchweiſſeter biſmuth. Plumbum nigrū, Græcè μόλιβδος, Saturno dicatum, aut ex lapide excoquitur aut nativum effoditur". Iſidorus. lib. 16. 21. *Plumbum dicimus, quod ex eo primum pilis factis maris altitudo tentata eſt.* ego malim à πελλὸς niger; ſiquidem nigrum plumbum, comparatè ad argentum, & nigræ ſpeciei primò impoſitum videtur. Ita & Turcic. *Karſun* plumbum à *Kara* niger. Plumbum nigrū abſolutè plumbum dicitur, quod eſt metallum imperfectū & molle, conſtans ſpiritibus mercurialibus & ſulfureis leviter coagulatis, ſimul impurioribus fæculentioribus & craſſioribus: quale eſt lutum. Ideo potiùs ducam à πηλὸς, i. e. lutum. eſt enim metallum quaſi luteum. certè vox plei viciniſſima eſt πηλῷ. Huc ducit vox Hebræa עופרת, quæ eſt plumbum. LXX. vertunt μόλιβδον, ut Exod. 15, 10. Num. 31. 22. Job. 19. 24. Jer. 6. 29. Ezech. 22. v. 10. 20. & 27. 12. Zachar. 5. v. 7. 8. indubitatò verò illud Hebr. à עפר pulvis, terra. Cauſam dicunt, quia è pulvere terræ eruitur: alii, & rectiùs, quòd magnam partem terreſtrem habeat. Verùm omnia metalla è terra ſunt. aurum fulvum eſt, quòd calor terram inflavedinem quandam ſinceram verterit, vel ſuccum eum, unde fieret aurum. æs ſubrubrum, quod terrā nonnihil impurā adusſerit calor. ferrum ſubnigrum, propter terram valde impuram & aduſtam. argentum candidum, quòd è terra alba. Cæterum illud עפר vertitur à LXX. πηλὸς Job. 4. 19. aliàs χοῦς, χῶμα, κονία, χοϊκός, ἄμμος, σποδιά, ἔδαφος, γῆ. Pro illo Hebræo Chaldæ habet אברא, quæ vox includit fortitudinis ſignificationem; quia eſt metallum ponderoſum; unde Zergian. *peſante*, & aliis ponderoſum. Sic ſanè Arab. *Cq* à יקר onerare ex Hebr. יקר Eſt & סרב. Verbum סרב eſt nebuloſum eſſe. Alit. Chald. בעץ. & Germ. plumbum aliquando leet / Angl. *leatt*, Belg. loot/ à luto. Bohem. olowo, & Madagaſcar. *VVollauba*, etiam referendum videtur ad πηλὸν. alioqui plūbum eſt metallum infirmius, quòd faciliùs ἀπόλλυται, perit. Sed quia & μόλιβδος dicitur; ex eo facilior eſt derivatio. In illa ipſa voce ſunt etiam literæ, ex quibus βλόμος fit. Ungar. *oon*, quod & Turc. *on*, videtur eſſe ex אנך, quod Arab. eſt plumbum calx plumbi, ceruſſa. Hebr. libella, bleiwage. Hieron. in Jerem. 6. *Quomodo plumbum miſcetur metallis, quæ adulterata ſunt atq; violata, ut materia ſeparetur aliena, & ſi forſan purgata non fuerit, plumbum omne conſumitur & in nihilum redigitur, ita omne eloquium donorum & ſermo propheticus perit in his, qui audire contemnunt.*

Pluo, aquam è cœlo mitto. Ita Deus pluit, & cœlum. Joſeph. lib. 7. c. 12. ἤρξατο δ' ὕειν παρακεχῆμα ὁ θεὸς καὶ τὴν γῆν πρὸς γονὴν καρπῶν ἀνακαλεῖν ἀπολύσας τοῦ πρότερον αὐχμοῦ. Et libr. 14. 3. ὁ θεὸς ὕσεν. Athen. lib. 8. 2. ex Nicolao Damaſceno & Phylarcho: πολλαχοῦ ὕσαντα τὸν θεὸν ἰχθύσι. Ibid. ex Phænia: ὕσαι τὸν θεὸν ἰχθύας ex Heraclide: βατράχοις ὕσεν ὁ θεός. Scalig. cauſ. de lingua Lat. cap. c. 110. *Ineptiunt, qui pluit & ejusmodi putabant eſſe αὐτοπάθητικα, cùm tamen ſit activum veriſſimum. Pluit ſanguinem & lapides, dicimus in hiſtoriis, & terra compluta eſt.* Euſtathius docet, πλύνω factum eſſe Doricè à πλύω. Eſt autem πλύω lavo, madefacio, irrigo. Et pluere eſt rigare terram aquis cœleſtibus. πλύνειν δάκρυα lacrimas fundere. Ita & regen pluvia à *rigo*, quanquam & poſſit à ῥεῖν, cui viciniùs Angl. *rayne*. Sic Slav. deſh, à δεύσις, i. e. rigatione. Bohem. eſt deſſt. Græcis pluo eſt βρέχω, quod & rigo: à βρύω ſcaturio. Pluvia eſt aqua velut fontium cœleſtium; aut ex ea ceu בריכה, quæ ſupra nos eſt. Abſolutè eſt ὕω.

Pluitur. Adul. Flor. *Totum illud ſpatium, quà pluitur & ningitur.*

Plus, comparativus neutri generis, cujus alter finis regulariter eſſet *plor*, ſicut *prior*, *prius*. Symm. lib. 1. epiſtol. 7. *Menſæ ab edulibus copioſa ſunt, quibus mihi amicorum catervas minaris. Sed mihi honeſta multitudinis nulla minatio eſt. Et, ſi bis tantò plures, quàm ſcribis, affuerint, bonam frugem feceris.* Interp. Euſebii Emiſſeni in Matth. 6. *Nullum enim animal in hoc mundo Deus creavit, quod pluris amoris & dilectionis, pluris pretii & honoris ſit apud Deum, quàm homo.* C. Laberius:

—— —— —— *Nimirum hoc die*
Uno plus vixi, mihi quàm vivendum fuit.

Priſcianus lib. 3. *Plus quoq; videtur comparativum eſſe multi. ſed ſingularis nominativus non invenitur, niſi neutri generis. pluralis verò invenitur etiā communis, ut hi & hæ plures & hæc plura. antiqui tamen etiam pluria dicebant, unde Terent. in Phor complurıa. Superlativus tamen ab hoc ipſo omnium generum invenitur, plurimus, plurima, plurimum.* Vet. Vocab. *Plus pluris dicitur à polys. & eſt in nominativo, accuſativo & vocativo neutri generis in ſingulari. in aliis verò caſibus tam in ſingulari, quàm in plurali, generis omnis vel in una voce vel in pluribus. & deſinit ablativus ſingularis in e vel in i, ut plure vel pluri.* Et verum omninò eſt, quòd ſit comparativus: ut à Græcis πολὺς, comparat. πλείων & neutr. πλεῖον (Atticè πλεῖν, Jonicè πλεῦν) pro πολίων vel πολίων, & πλεῖστος pro πόλιστος. Et Germ. viel eſt à πολὺ: mehr eſt ex *major*: meiſt/ ex μέγιστον, aut μεῖον. Angl. *mor* plus, *moſt* plurimus. Bohem. wice plus, tanquam à vice. Ungar. *ſok* plurimus, à סגיא Chald. multus.

Plures mortui. Plaut. Trinum. 2. 2. *Quia priùs me ad plures penetravi.* quia plures numero mortui, quàm vivi. Camerarius legit *ad patres*, quæ eſſet phraſis Punica & Hebrea. ut Gē. 15. 15. *Ibis ad Patres tuos in pace*, nempe corpore in ſepulcrū, anima in Paradiſum. Sed *plures* tamen etiam rectum eſt. Nam &c.

Plures, οἱ πλείονες ſeniores Eccleſiæ. 2. Cor. 2. 6.

Pluriſariam πλειστολόγως. Gloſſ. Cyr. Heſych. πλείονες οἱ τετελευτηκότες. Ita & Germani zum groſſen hauffen ziehen. Hoc in ſcripturis eſt, *viam univerſæ carnis ingredi.*

Plus illud, quod eſt in *ſimplus, duplus, triplus*, &c. ex Græcis ſumtum eſt, quibus ἁπλοῦς, διπλοῦς, τριπλοῦς, cōtract. ex ἁπλόος. & Illud autem à πέλω ſum. ergo ἁπλοῦς eſt ἅμα πέλων. Euſtath. ἁπλοῦς τὸ ὁσιονεὶ ἅπολον, ὅ ἐστι μόνον πέλον. ſic à δὶς & πέλω. Sed *plex* eſt à *plico*: ut δίπτυχον duplex, τρίπτυχον triplex. Habent & à πλέκω τριπλεκής triplicatus. & à πλὰξ tabula, cruſtum, δίπλαξ duplex, τρίπλαξ triplex, velut ex duabus aut tribus πλαξὶν, id eſt, cruſtis.

Pluslaib in ll. Lōgob. lib. 1. tit. 8. l. 24. *Si battiderit aut percuſſerit, pro una ferſta, id eſt pluslaib, ſi vulnus aut liver apparuerit componat ſol. medium.* & tit. 93. *Si ſpolia de ipſo mortuo tulerit, id eſt, pluslaib, componat ſol. LXXX.* Germanica vox bloß nudum, laib corpus.

Pluſſivetum, πλεῖον τοῦ δέοντος. Gloſſ. Ibidem *plus juſto*, πλεῖον τοῦ δέοντος, πλεῖον τοῦ καθήκοντος. Ergo prius ex poſtremo emendandum.

Pluteus (vel pluteum) primò videtur eſſe repoſitorium librorum, verſatile in ſummo, quod ceu tectum eſt faſtigiatum: deinde ad alia transferri per ſimilitudinem, in quibus aliquid reponi & protegi poteſt: ut lecti ſponda. Feſt. *Plutei crates corio crudo intexta, quæ ſolebant apponi militibus opus facientibus. & appellabantur militares. nunc etiā tabula, quibus quid præſepitur, eodem nomine dicuntur.* aliter ſcribitur *intexta.* Gloſs. Cyr. *Pluteus* παράθεμα, ἀνάκλιτον, θυμέλη πλοίου, ἐγκοίτιον τρικλίνου. etiam Martialis τὸ ἀνάκλιτον τῆς κλίνης ita vocat. lib. 3. *Namq; puer pluteo vindice tutus erat.* Gloſſæ Cyr.. *Pluteum* γυψοπλαστία. quod ex gypſo fierent. In Gloſſ. Phil. leg. etiam *plotium* παράθεμα. Gloſ. Cyr. παράθεμα *depoſitorium, repoſitorium.* θυμέλη *ſcena.* Vet. Vocab. *Pluteum dicitur à plantis, quæ ibi ſubſternuntur, i. e. tabulis ligneis, à quibus libri ſuſtentantur. & pluteum eſt ſcriptorium, ſuper quod ſcribitur. item pluteum dicitur tabulatum vel crates crudo corio intexta, quæ in opere faciendo oſtio objicitur, ſecundū Hug. Papias verò dicit: Pluteus interior pars lecti, ſcriptorium. Plutei ſunt crates corio crudo intextæ, quæ in opere faciendo oſtio junguntur.* Vitruv. lib. 4. 4. *Intercolumnia tria, quæ erunt inter antes & columnas, pluteis marmoreis ſive ex inteſtino opere factis intercludantur.*

ubi

Digitized by Google

ubi Philander: Plutei hoc loco dicuntur ſepta marmorea aut ex lateribus aliáve materia, quibus intercolumnia ob'epiri intercludive ſolent. Opus autem inteſtinum eſt, quod ligno conſtat. Idem ad illa verba lib. 5. c. 1. *Pluteorum columnarumq; diſtributio*, ait, Plutei ſunt ſuperiorum ab inferioribus columnis interſepta. & cap. 7. ad illa *Pluteum cum unda*, addit, Pluteum eſſe, quo inferiores columnæ à ſuperioribus ſejunguntur. etiam lib. 4. 4. & lib. 5. 7. pro podio uſurpatur. Quod Vitruvius pluteum dicit lib. 10. 20., Athenæus θωράκιον, i. e. loriculam. Nos Itali (inquit Bernard. Baldus) dicemus *riparo* vel *parapetto*. Pluteum pro ſponda fulcri lective tum cœnatorii tum recubitorii, Sueton. & Martial. Plutei etiam librorum repoſitoria, nos credentias & armaria appellamus. Eſt quoq; Pluteus menſa illa pendens, ſupra quam commodè ſcribimus, quæ idcirco *ſcriptorium* à noſtris dicitur, de quo intellexiſſe videtur Perſius ſat. 1.

Nec pluteum cadit, nec demorſos ſapit ungues.

Plutei quoque ſpondæ ſunt ſcamnorum, quibus, dum ſe lemus, tergo adhæremus, de quibus Ulpianus in l. fundi nihil §. quæ picturæ ff. de action. empt. *reticuli* circa columnas, plutei circa parietes, item cilicia vela, ædium non ſunt. Potuit etiam intelligere de opere inteſtino, quo parietes ipſi veſtiuntur. In Diction. Gallico Morelii *Pluteus* πλίνθος. S d Vitruvius lib. 10. c. 21. *Supra caput eorum, qui conitebant arietem, collocatum erat pluteum, turriculæ ſimilitudine ornatum, uti ſine periculo duo milites latè ſtantes proſpicere poſſent & renunciare, quas res adverſarii co... arentur.* Objectu vinearum pluteorumque tecti milites machinas componere, iter ad fundamenta murorum quærere ſolent, teſtes hiſtoriæ paſſim & Ammianus lib. 20. Plutei, ut quidam volunt, erant ſimiles iis appendicibus, quas ædificiis applicamus, & tectum in utramque partem devexum habebant; & pluteis, in quibus ſcribimus. Materiem pluteorũ viminibus ſuff. ſcribit Vegetius. In uno codice Stewechius legit *& viminibus vel ciliciis ſeu coriis proteguntur.* Eum pluteorum uſum docet Vegetius, ut ternis rotulis, quarum una in medio, duæ in capitibus appoſitæ eſſent, more carpenti moverentur, & eorum munitione protecti bellatores, ſagittis, fundis ſive miſſilibus defenſores urbium de propugnaculis exturbarent: vineis autem ad ſubruenda murorum fundamenta penetrarent. Quod eſt in Gloſſ. Iſid. *Pulteum manu vel veſtigium.* Item, *pulteum murum vel faſtigium.* puto legend. Pluteum murus vel faſtigium. Apud Etymol. eſt πλύτος ξυλόκαστρον. Pluteum ſignificare videtur. Pluteum autem derivem à πλέω, vertere, ſτρέφειν; ut ſunt pulpita librorum, quorum tectum eſt verſatile. Iſidor. lib. 8. 11. *Pluton Græcè, Latinè, Dieſpiter vel Ditiſpater, quem alii Orcum vocant, quaſi receptorem mortium. unde & orca dicitur vas quod recipit aquas. Ipſe & Græcè charon.*

Plutus πλοῦτος divitiæ, πλούσιος dives à πολὺς ἔτος. 2. Deus divitiarum, gentili figmẽto. Theog. πλοῦτος θεοῦ κάλλιστε Ariſtophanes in fabula, cui πλοῦτος nomen, ut Deum introducit.

Pluto, qui Latinis Dis. Eum fingebant deum divitiarum, quæ Græcis πλοῦτος. Idem Aidoneus, Aides, Orcus & Pluto. eundem defunctorum deum habebant & Jovem terreſtrem vocabant, cui ſacra faciebant pro manibus. Quo tempore ei ſacra faciebant, Februus appellabatur. Natum fabulantur ex Saturno & Opi.

Pluvius, a, um, pluendo emiſſum. *Pluvia aqua* & abſolutè *pluvia*, aqua ex reſolutione orta, & è ſublimi deorſum cadens, plerunq; ex nube reſoluta, aliquando ex vapore. cùm eſt levior, ψεκάς, ſtaubregen: cùm gravior, imber vel nimbus. Quid verò illud 1. Sam. 12. 17. *Nunquid non meſſis tritici eſt hodie? Invocabo DOMINUM & dabit voces & pluvias.* Hieron. in cap. 4. Amoſi: *Nunquam in fine menſis Junii ſive in menſe Iulio in his provinciis maximeq; in Iudæa pluvias vidimus. Denique in Regum libro pro ſigno magno atque portento dicebus æſtatis & meſſis, orante Samuele, pluvia concitata ſunt. Ibid. In his locis, in quibus nunc degimus, præter parvos fontes omnes ciſternarum aquæ ſunt: & ſi imbres divina ira ſuspenderit, majus ſitis, quam famis periculum eſt.* Seneca lib. 4. naturaſ. quæſtion. c. 2. *Alexandria nives non cadunt, ſuperiora etiam pluvia carent.* Herodotus lib. 3. *Sub Pſammenito maximum extitit Ægyptiis portentum. Apud Thebas Ægyptias (quod neque prius unquam neque poſtea ad meam uſque ætatem accidit, ut ipſi Thebani ajunt) pluit. Nã in ſuperiore Ægypto penitus non pluit, Thebis tamen tunc pluit.*

Pluvius Iupiter, pluviæ auctor, ὑέτιος καὶ ὄμβριος. Tibullus lib. 1. eleg. 7. ad Nilum.

Te propter nullos tellus tua poſtulat imbres,
Arida, nec pluvio ſupplicat herba Iovi.

Seneca lib. 4. nat. quæſt. c. 2. per memoriæ lapſum tribuit Ovidio. Douſa cap. 4. in Tibullum, videtur alludere ad γῆς ἀγάλματι [τι] τὸν Δία, de quo Pauſanias in Atticis.

Pluvia temporanea ſeu *tempeſtiva* & *ſerotina*. Deut. 14. 11 Heb. יורה ומלקוש. Targ. בכיר ולקיש. Ioel 2. imber matutinus & ſerotinus, ὑετὸς καὶ πρόϊμος καὶ ὄψιμος, früh und ſpahtregen. Pluvia tempeſtiva eſt *Ioreh*, quæ in terra ſancta menſe Octobri cadebat, poſt ſementim. & terram inſtituebat ad proferendos fructus: lentè deſcendens, ut ſemina terris imprimerentur & imbuerentur humore ad germinationem. Sonat enim יורה, quaſi διδακτικὸν dicas. Serotina eſt, quæ menſe Majo cadebat, ut grana turgida redderet, & uber meſſis colligeretur. Eſt enim לקש ſerò colligere, & hinc in genere colligere fruges. Alii ſic dici volunt à מלא implere & קש ſtipula, quòd ſtipulas, i. e. fruges in ſtipulis exiſtentes impleat ac grandeſcere faciat; alii à מל & קש, quod exſcindat ſtipulas; ut, ote maturas. ſed hæ ſunt alluſiones. Hieron. ad illud Amos 4. *Prohibui à vobis imbrem, cùm adhuc tres menſes ſupereſſent uſq; ad meſſem*, annotat: *quæ appellatur pluvia ſerotina, & agris Palæſtinæ arvisq; ſitientibus maxime neceſſaria eſt, ut, quando herba turgeret in meſſem & triticum parturiret, nimia ſiccitate areſceret. Significat autem vernum tempus extremi menſis aprilis, a quo uſque ad meſſem frumenti tres menſes ſuperſunt, Majus, Iunius, Iulius.* Job. 37. 13. fit mentio Pluviæ ultionis & miſericordiæ. Sic enim Targum: *Sive pluviam ultionis in mare & deſerta, ſive imbrem vehementem arboribus montium & collium ſive pluviam quietam miſericordiæ agris & vineis ſuppeditaverit.*

Pluvia voluntaria. Pſal. 68. 10. נדבות גשם. LXX. βροχὴν ἑκούσιον. Vulget & Hieronym. pluviam voluntariam. Targ. pluvias vivificationis & roris beneplaciti.

Pluvia piſcium & pluvia ranarum, quæ Dardaniam & Pæoniam vexârunt, ut olim Ægyptum videatur apud Athen. lib. 8. 2. Ex Heraclide Lembo ſcribit: βατράχους ὕσαι ὁ θεὸς καὶ τοσοῦτον αὐτῶν ἐγένετο τὸ πλῆθος, ὡς τὰς οἰκίας καὶ τὰς ὁδοὺς πλήρεις εἶναι, τὰς μὲν οὖν πρώτας ἡμέρας κλείοντες τὰς οἰκίας ... οὐδὲν ἤνυον, ἀλλὰ τὰ τε σκεύη ἐπληροῦτο καὶ ... τῶν ... βάτραχοι ... ὕδασιν ... τῆς γῆς ... ὑπὸ τῆς τῶν τελευτηκότων ὀσμῆς ἔφυγον τὴν χώραν. Vide Joſeph. l. b. 2. 13.

Pluviale & *pluvium*, veſtis quæ contra pluviam geſtatur. Leo Marſic. *Pluviale diarodinum; pluvialia purpurea, pluviale diaſprum cum aurophrygio.*

Pluvialis avis, Gall. *un pluvier*. Germ. ein pluvier / vel pulroß. Vivit plurimum circa lacus, quanquam & in agris ſæpe quoque capiatur præclara iſta avis, quam Romano nomine à pulvere forte Germani appellant. eſt enim pulveratrix. Aëre ſolo vivere dicitur. Hujus argumentum eſt, quòd, licet pingueſcat, nihil tamen unquam in ejus visceribus inveniri poteſt. Sed ejus rei cauſa eſt, quia inteſtinum jejunum ſolum habet, in quo nunquam aliquid invenitur. Ex hoc in multa animalia cadit. Geſner.

Plynteria πλυντήρια feſta Athenienſium inſtituta in honorem Agrauli, Cecropis filiæ. Tunc die 26. Thargelionis Deæ ornamenta lavabant, tum ſimulacrum ejus velabant, quique id facerent, πραξιεργίδαι dicebantur. Etym. eſt à πλύνειν lavare. vide Meurſium lib. Græciæ feriatæ.

P N.

PNeuma, πνεῦμα, ſpiritus, à πνέω ſpiro. Sic medici vocant tertiam ſubſtantiæ noſtræ portionem, quippe quæ conſtat ex ſolidis, humoribus & ſpiritibus.

Pneumaticus, a, um, πνευματικὸς, ή, όν, ſpiritalis, e, ad πνεῦμα pertinens

tinens. græcis barbaris πνευματικὸς *preſbyter auricularius, confeſſarius*, quia è ſpirituali clericorum cœtu. Ariſtotel. l.7.hiſt.animal. οὐδὲν γὰρ ῥιπτεῖται πόρρω ἄνευ βίας πνευματικῆς. Nihil procul ſine violentia ſpiritali projici poteſt. P*neumaticum organum*, quod ſpiritu cietur; quod & ἔμπνευστον & ἐμφυσώμενον. Ita diſtinguitur ab κρουστῷ, quod pulſatur.

Pneumon, πνεύμων, pulmo, quo reſpiramus. à πνέω ſpiro.

Pneumonia, quæ & *peripneumonia*, pulmonum morbus: quo qui affecti, *pneumonici*.

Pnyx, πνὺξ, locus Athenis, ubi conciones agebantur, tanquam ſapientiam dicas, ut πνῦμα ſapor, aliter à frequentia, quia ibi πυκνοὶ conveniebant.

P O.

PO pro populo. apocope. vide *Pa*.

Poaſtria, ποάστρια, mulier ſarritrix, quæ nocivas herbas de hortis tollit vel ſegetib'. in genere, *poaſtria* omnes mulieres, quæ opus ruri faciunt, mercede conductæ. ποάζειν eſt herbas legere, herbas inutiles evellere, runcare, βοτανίζειν. πόα herba, à πάω paſco. ποάστριον ſarculum.

Poculum, vas ex quo bibitur: à *potu*. ut ποτήριον à πίνω. Iſtud nomen eſt generale: Calix ſpeciale. *Pocillum* parvum poculum: unde *pocillator* pincerna. Apulejus uſurpat lib. 6. & 10.

Poculum, ποτήριον. Hebr. כוס in divinis literis (Libris) habet has ſignificationes: 1. vas potorium vulgare. 2. poculum eucharisticum. Ubi vet. Interp. Calix. 3. poculum cum potu. 4. Potus in poculo contentus, nominatim vinum. Quod eſt Luc. 22.20. τοῦτο τὸ ποτήριον ἡ καινὴ διαθήκη ἐν τῷ αἵματί μου, τὸ ὑπὲρ ὑμῶν ἐκχυνόμενον, eſt tanquam ὃ ſcilicet αἷμα ἐκχυνόμενον. Nam Sanguis Chriſti pro nobis eſt effuſus ad expianda peccata noſtra, ſicut Matth. 26.28. clarè dicitur, τοῦτο γάρ ἐστι τὸ αἷμά μου τὸ τῆς καινῆς διαθήκης τὸ περὶ πολλῶν ἐκχυνόμενον εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν. 5. poculum antichriſtianæ abominationis. Apoc. 17. v. 4. & 18. 6. vide plura in voce *CALIX*.

Poculentus. vide *potulentus*.

Podagra, quaſi pedis captura, ποδὸς ἄγρα, morbus, arthritis pedum: ut chiragra arthritis manuum. Gloſſ. ποδάγρα *pedica*. De voce *gutta*, & ſledercyn vide in *Paralyſis* & *Pareſis*.

Podager, & *podagricus*, & *podagroſus*, podagra affectus.

Poderis, eſt tunica ſacerdotalis linea corpori aſtricta, uſq; ad pedes deſcendens. unde & nuncupatur. πόδας *enim Græci pedes dicunt.* *Hæc vulgo camiſia vocatur*. Iſid. l. 19. 21. Neſtor: *Poderis veſtis eſt talaris, quam camiſiam ſacerdotalem appellant*. Vet. Voc. P*oderis quaſi pedibus hærens*. Imò ποδήρης ὁ καὶ ἡ (adjectivum) eſt ad pedes pertingens. à πούς & ἄρω congruo. ſic ποδήρης χιτὼν talaris tunica. *poderem tunicam* Apulejus dixit. ποδήρες ἔνδυμα eſt Sap. 18. 24. Legitur & abſolutè Apoc. 1. 13. *veſtitum podere*. ἐνδεδυμένον ποδήρη. Sic Sirac. 27. 8. & 45. 11. LXX. verterunt אֵפוֹד ποδήρης Exod. 28. 31. & בַּד Ezech. 9. v. 2. 3. & מַחֲלָצוֹת Zach. 3. 4. & חֹשֶׁן Exod. 25. 7. & 35. 8. & מְעִיל Exod. 28. 4. Hieron. in cap. 9. Ezech. *pro lineis, quod nos juxta Symmachum interpretati ſumus, LXX.* ποδήρη. *Theodot. ipſum verbum Hebraicum* בדים, *Aquila præcipua, interpretati ſunt.* ποδήρης *autem una ex octo veſtium eſt pontificis, quæ Latinè dicitur talaris*: Confunduntur autem diverſa. vide *Veſtis*.

Podex, averſa corporis pars, per quam recrementa ciborum animal emittit, ne in ſuis ſordibus putreſcat. Perottus: *poſterior pars corporis pudenda, quòd ex ea pedes fluere videntur*. Vet. Vocab. *Podex* culus, eò, quòd fœteat. & dicitur à *pedar*. Poſſit & à pudore, quòd ſit pars corporis quædam pudenda. Aliter dicitur *anus*, græcis πρωκτὸς, πυγὴ, ἀρχὸς, δακτύλιος, βάτκαλος Eupolidi. πέτηλον Heſych. Germán. ars/ ex græco ἀρχὸς ſumtum videtur. Id exponitur etiam inteſtinum rectum. an ab אָרַךְ prolongari? Apud Hippocrat. lib. 5. aphoriſm. 58. ἀρχὸς φλεγμαίνων eſt rectum inteſtinum inflammatum. Ibi Heurnius vocat rectum inteſtinum ἀρχὸν, quòd videatur omnium inteſtinorum eſſe principium. Ambroſius offic. lib. 1. c. 18. docens de verecundiæ bono, ut nihil indecorum loquamur aut audire ſuſtineamus. *Hæc ipſa*, inquit, *natura nos docet, quæ perfectè quidem omnes partes corporis noſtri explicavit, ut & neceſſitati conſuleret & gratiam venuſtaret.* *Sed tamen e-*

as, quæ decora aſpectu forent, in quibus formæ apex quaſi in arce quadam locatus, & figuræ ſuavitas & vultus ſpecies emineret, operandiq; uſus eſſet paratior, obvias atque apertas reliquit. Eas verò, in quibus eſſet naturalis obſequium neceſſitatis, ne deforme ſui præberent ſpectaculum, partim tanquam in ipſo commendavit atq; abſcondit corpore, partim docuit & ſuaſit tegendas. Nonne igitur eſt ipſa natura magiſtra verecundiæ? cujus exemplo modeſtia hominum (quam à modo ſcientiæ, quid deceret, appellatam arbitror) id quod in hac noſtri corporis fabrica abditum repperit, aperuit & texit, ut oſtium illud tegebatur, quod ex tranſverſo faciendum in arca illa Noë juſto dictum eſt, in qua vel eccleſia vel noſtri figura eſt corporis, per quod oſtium egeruntur reliquiæ ciborum. Ergo natura opifex ſic noſtra ſtuduit verecundiæ, ſic decorum illud & honeſtum in noſtro cuſtodivit corpore, ut velut ductus quoſdam aquæ, exitus cuniculorum noſtrorum poſt tergum relegaret, atq; ab aſpectu noſtro averteret, ne purgatio ventris viſum oculorum offenderet.

Podiarius inter mimos. Gl. Iſid. à *podium*.

Podiſmus, ποδισμὸς, dimenſio pedibus facta, ποδίζω metior pede. Papias: *Podiſmus hypotenuſa dicitur, quæ eſt linea in aliqua parte pendens*. vide *Pedatura*.

Podium, locus pulpiti inſtar, extra parietem exſtans, aut alia ratione ad ſpectandum habilis: quòd ad modum pedis exſtet, ſive quòd ad pedes ædificiorum ſtrui conſueverit. pars podii provectior, ceu pergula quædam, dicitur pulpitum. Hadr. Jun. in Nomencl. ex Juvenale & Vitruvio. Vet. Vocab. *Podium, baculus, ſuper quem innitimur, cùm ſæpè terram ferimus: unde & podium dicitur, ubicunq; innitimur*. Græcis πόδιον eſt parvus pes. In podio ceu pede inſiſtere licet.

Pœcile, varia. ſubſtantivè uſurpatur pro porticu, in qua Stoici philoſophabantur Athenis. à multiplici pictura. Apul. lib. 1. met. *Pœcilen porticum*. ποικίλος, η, ον, varius, a, um.

Poëma, carmen. Græcis ποίημα eſt 1. opus. 2. opus poëtæ. Nam & ποιεῖν eſt 1. facere. 2. elaboratè facere. 3. carmen facere. 4. ita artificioſè facere, ut res non tàm narrari, quàm ob oculos geri videatur. Apul. lib. 2. Florid. prorſum enim non eo inficias, nec radio, nec ſubulà, nec lima, nec torno nec id genus inſtrumentis uti noſſe, ſed pro his præoptare me fateor uno chartario calamo me reficere poemata omne genus, apta virgæ, lyræ, ſocco, cothurno: Item ſatyras ac griphos, item hiſtorias varias verùm nec non orationes laudatas diſertis, nec nõ dialogos laudatos philoſophis, atq; hæc & alia ejuſdem modi tàm Græcè quàm Latinè, gemino voto, pari ſtudio, ſimili ſtilo. Iſocr. in paneg. τίς γὰρ ἢ τῶν ποιεῖν δυναμένων ἢ τῶν λέγειν ἐπισταμένων μὴ πονήσει καὶ φιλοσοφήσει; ι in hac voce & ſimilibus eſt rejectum. Etymologus vult, ποῶ pro ποιῶ Atticum eſſe. poëmation, ποιημάτιον, parvum poëma.

Poëſis ποίησις, eſt actio pangentis carmina, & ars ipſa: & res arte facta. Quatuor animæ ſunt poëſis nervus, numerus, candor, venuſtas. Scalig. lib. 6. poët. alibi dicit prudentiam, varietatem, efficacitatem, ſuavitatem, modum, perſpicuitatem, cultum, proprietatem, plenitudinem, puritatem, acumen, acredinem. Poeſis eſt I. innumeroſa ſeu ſimplex, contenta ſolo charactere ſermonis poetico: ut in Pſalmis Davidis &c. vide poetici libri. II. Numeroſa: & hæc vel Rhythmica vel Metrica. *Poëta*, ποιητὴς, qui poema condit, qui orationem metricam artificioſè elaborat. Muretus in Catullum: Cùm omnibus in rebus verum illud eſt, ſuum cuique opus placere; tum nuſquam veriùs, quàm in ratione ſcribendorum carminum. Id & hoc tempore exprimitur; quo ſe homines ita imperiti, ut in ipſa ſyllabarũ ratione ſæpè peccent, non poëtas modo tamen, ſed etiam illuſtres poetas inſcribere audent: & celeberrimi olim ſcriptores prodiderunt. Nam & apud Platonem Socrates, cùm admirari ſe dixiſſet, quod Cephalus, qui opes ſuo ipſe ſibi labore pepererat, immodicè eas tamen non amaret, hac comparatione uſus eſt, ὥσπερ γὰρ οἱ ποιηταὶ τὰ αὑτῶν ποιήματα, καὶ οἱ πατέρες τοὺς παῖδας ἀγαπῶσι, ταύτῃ δὴ καὶ οἱ χρηματισάμενοι περὶ τὰ χρήματα σπουδάζουσιν, ὡς ἔργον ἑαυτῶν: quẽ locũ Ariſtoteles in quartum de moribus ad Nicomachũ trãſtulit: qui cùm dixiſſet eò propẽſiores eſſe ad liberalitatẽ eos, qui opes à parẽtibus accepiſſent, quã qui eas induſtriâ quæſiſſẽt ſua, quod illi inopiã nunquã experti eſſent, addit ſtatim aliam cauſã, inquiens: ἐ-

πάν-

Digitized by Google

πάντες ἀγαπῶσι μᾶλλον τὰ ἔργα αὐτῶν, ὥσπερ οἱ γονεῖς καὶ οἱ ποιηταί. Idemque hoc etiam apertius ponit nono eorundem librorum, his verbis: πᾶς γὰρ τὸ οἰκεῖον ἔργον, ἀγαπᾷ μᾶλλον, ἢ ἀγαπηθείη ἂν ὑπὸ τοῦ ἔργου ἐμψύχως γινομένου. μάλιστα δ' ἴσως τοῦτο περὶ τοὺς ποιητὰς συμβαίνει. ὑπεραγαπῶσι γὰρ οὗτοι τὰ οἰκεῖα ποιήματα, στέργοντες, ὥσπερ τέκνα. Sed & M. Tullius Tuſculanarum diſputationum libro quinto, cùm de Dionyſio Tyranno loqueretur, Muſicorum verò, inquit, perſtudioſum acceperimus; Poëtam enim Tragicum, quam bonum, nihil ad rem: In hoc enim genere neſcio quo pacto magis, quàm in aliis ſuum cuique pulcrum eſt. Adhuc neminem cognovi Poëtam (& mihi fuit cum Aquino amicitia) qui ſibi non optimus videretur. Sic ſe res habet. Te tua, me delectant mea. Et libro ſecundo ad Q. Fratrem: Non mehercule quiſquam μουσοπάτακτος ſua recentia poëmata legit, quàm ego te audio. ejus fœmininum eſt poëtria, ποιήτρια. *Poëticus, a, um*, ad poëtam pertinens. *Poëtice*, ποιητική, ſc. τέχνη, ars poëtæ. *Poëtor* poëtam ago. Scaliger lib. 1. poët. cap. 2. *Poëta nomen non à fingendo, ut putarunt, quia fictis uteretur, ſed initio à faciendo verſu dictum eſt*: qui videtur ſanè, ut cap. 1. ait, res ipſas, non ut alii, quaſi hiſtrio narrare, ſed ut alter Deus condere. Ibid. c. 2. *Poëma eſt opus ipſum, materia, inquam, qua fit: poëſis autem ratio ac forma poëmatis. Ilias poëma, Homerus poëta, ratio & forma, qua Margitis facta eſt, poëſis.*

Poëmatum. Chariſ. lib. 1. *Quàm varia ſunt genera poëmatorum, Babi, quamq́ diſtincta ab aliis noſce.*

Poëtici libri in ſacris literis dicuntur à quibuſdam hi quinque, liber *Jobi, Pſalmi, Proverbia, Eccleſiaſtes, Canticum canticorum.* Poëſis autem nomen hîc latiùs ſumitur, non pro oratione numeroſa, qualis eſt Latinis & Græcis, in quib. quòd vocibus abundent longarum & brevium ſyllabarum varietate conſtantibus, & quod magna libertate utantur in tranſponendis vocibus, diverſa metra locum habent. at Hebræa lingua pleraſque omnes ſyllabas longas habet, ut ne unum quidem hexametrum verſum in ea condere poſſis, ſed tantùm jambica qualitercunque: nec ita liberè ordinem verborum tranſponit. Eſt tamen in ea lingua quoque poëſis, ſublimitate ſtili & membris orationis jucundè temperatis: ſed citra pedum menſuras. Quare miror, cur Hieronymus, prologo primo in Jobum, metricum in eo ſermonem dicat. Ait: *A verbis Job, in quibus ait, Pereat dies, in qua natus ſum & nox in qua dictum eſt, conceptus eſt homo, uſque ad eum locum, ubi ante finem voluminis ſcriptum eſt, Idcirco ipſe me reprehendo, & ago pœnitentiam in favilla & cinere, hexametri verſus ſunt dactylo ſpondeoq́ currentes, &, propter linguæ idioma, crebrò recipientes & alios pedes, non earundem ſyllabarum, ſed eorundem temporum.* Rhythmus quidem in omnibus linguis locum habere poteſt: ſed neque ulla pars ſcripturæ rhythmicè eſt conſcripta. Si *poëſin* laxo ſenſu dicamus orationem, quæ ſtilo eſt pathetico, qualis poëticus, etſi non numeroſo, plurimùm etiam propheticas conciones & maximè threnos Jeremiæ ad poëtica ſcripta revocabimus. Auguſtinus epiſt. 131. *Quibus numeris conſiſtant verſus Davidici non ſcripſi, quia neſcio. Neque enim ex Hebræa lingua, quam ignoro, potuit etiam numeros interpres exprimere, ne metri neceſſitate ab interpretanda veritate amplius, quàm ratio ſententiarum ſinebat, digredi cogeretur. Certis tamen eos conſtare numeris credo illis, qui eam linguam probè callent.* Cæterùm veteres Hebræi libros *Jobi, Davidis, Salomonis, Danielis, Chronicorum, Eſdræ* (cum quo Nehemias intelligitur) & *Eſtheris* vocant כְּתוּבִים, hagiographos, quos diſtinguunt à libris Moſis, & cæteris, quos omnes prophetarum libros vocant. Sic Hieronymus in prologo galeato.

Poëphagus animal, dictum videtur quaſi ποηφάγος, quod herba & gramine paſcatur, nimirum ut equus, cujus magnitudinem duplo excedit. ποηφάγον θηρίον τὸ τὰς βοτάνας ἐσθίων. Varinus: Humani pili ſubtilitatem ejus ſetæ vincunt; quibus Indicæ mulieres ſuos crines pulcherrimè implicant & devinciunt.

Pœna, malum moleſtum, quod quis patitur, propriè ob peccatum, contra voluntatem ſuam, ab alio infligente. Varro: *Pœna à puniendo vel à pœnitendo, quod poſt peccatum ſequitur.* Vet. Vocab. *Pœna eſt delictorum debita coërcitio vel ſatisfactio, quæ à lege vel à miniſtris legis imponitur. & dicitur à pendo, quia pœnam quaſi debitum pendimus, id eſt ſolvimus & ſuſtinemus pro forefacto.* ſed *pœna* eſt à ποινὴ. & ποινὴ à πόνος moleſtia. τιμὴ autem à τίω ſolvo. *Octo pœnarum genera in legibus contineri Tullius ſcribit, ſcilicet, damnum, vincula, verbera, talionem, ignominiam, exilium, ſervitutem & mortem. His namq́ pœnis vindicatur omne perpetratum peccatum.* Gloſſ. Phil. Pœna προστίμιον, τιμωρία, δίκη, κόλασις. Vet. Lex. pœna. πρόστιμον. Gloſſ. Cyr. πρόστιμον *multa, pœna*. τιμωρία *ſupplicium. pœna, tormentum, ulcio, coercicio*. τιμωρὸς *penius, ultor, ultrix*. δίκη *controverſia, examinatio, judicacio, lis, litigium, cauſa*. κόλασις cruciatus, *ſupplicium, animadverſio*. Onom. pœna τιμωρία, τίμημα. Et etiam ἐπιτιμία pœna. Sapient. 3. 10. 2. Cor. 2. 6. πρόστιμον legitur 2. Macch. 7. 36. δίκαια τὰ πρόστιμα τῆς ὑπερηφανίας ἀπολέσῃ. Heſych. πρόστιμον ζημία, παραγραφή. Aliquando κόλασις & τιμωρία confunduntur. Sic alioqui differunt. Κόλασις caſtigatio eſt pœna, quæ expetitur, ut is, qui pœnam luit, emendetur: at τιμωρία vindicta, quam quis ſumit propter ſe, ulciſcens eum qui læſerat. Vide Ariſtot. lib. 1. rhetor. c. 39. Iſidor. lib. 5. 27. Gellius lib. 6. c. 14. ex Tauri comment. 1. in Gorgiam Platonis: "Puniendis peccatis tres eſſe debere cauſas exiſtimatum eſt. una eſt, quæ νουθεσία vel κόλασις vel παραίνεσις dicitur, cùm pœna adhibetur caſtigandi atque emendandi gratia; ut is, qui fortuitò deliquit, attentior fiat correctiorque. altera eſt, quam ii, qui curioſius iſta vocabula diviſerunt, τιμωρίαν appellant. ea cauſa animadvertendi eſt, cùm dignitas auctoritaſque ejus, in quem eſt peccatum, tuenda eſt: ne prætermiſſa animadverſio contemptum ejus pariat & honorem elevet. Idcircoque ei vocabulum à conſervatione honoris factum putant. Tertia ratio vindictæ eſt, quæ παράδειγμα à Græcis nominatur, cùm punitio propter exemplum eſt neceſſaria, ut cæteri à ſimilibus peccatis, quæ prohiberi publicitus intereſt, metu cognitæ pœnæ deterreantur. Idcirco veteres quoque noſtri exempla pro maximis graviſſimiſque pœnis dicebant. Addit: *Plato autem ipſe verbis apertè duas ſolas eſſe puniendi cauſas dicit: unam, quam primo in loco propter corrigendum; alteram, quam in tertio propter exempli metum poſuimus. Verba hæc ſunt Platonis in Gorgia:* προσήκει δὲ παντὶ, τῷ μὲν τιμωρουμένῳ, ὑπ' ἄλλου, ὀρθῶς τιμωρουμένῳ, βελτίονι γίνεσθαι καὶ ὀνίνασθαι, ἢ παράδειγμα ἄλλοις γίνεσθαι, ἵνα ἄλλοι οἱ ὁρῶντες πάσχοντα φοβούμενοι βελτίους γίνωνται. Pleniùs: Afflictio latiùs patet, quàm pœna propriè dicta. Poteſt enim aliquis affligi immerens, nullius criminis reſpectu. Itaque ſic diſtinguamus:

Afflictio eſt
- I. ob *injuſtitiam*,
  - 1. *propriam*, ut afflictus
    - a corrigatur: παιδεία, id eſt *caſtigatio* fidelis & pœnitentis hominis.
    - b damnetur; τιμωρία ſeu ſupplicium hominis improbi & non pœnitentis.
  - 2. *alienam*; ſicut Chriſtus ſponſor pro nobis eſt paſſus pœnam.
  - * Hæ ſunt pœnæ propriè dictæ.
- II. ut *juſtitia pateſiat*, & juſtus roboretur in bono: quæ δοκιμασία, id eſt probatio, ſicut Jobi.
- III. ut *juſtitia opprimatur* & juſtus deleatur. ſicut ſupplicia, quæ à tyrannis, omninoque mala, quæ ab hoſtibus patiuntur innocentes: ut calumniæ, perſequutiones, *martyria*.

German. eſt ſtrafe / à στρέφω torqueo, ango, perverto. ſic & Hebr. עוה eſt pervertere, perverſè agere, peccare: & inde עָוֹן, peccatum & pœna, quibus homo pervertitur, ut imago Dei in eo non maneat. Verbum vicinum עות vertunt LXX. διαστρέφειν Eccl. 1. 15. & 7. 14. Eſt à pœna Germ. peine tormentum. Bohem. pokuta pœna, videtur eſſe à peccato, quæ pœnæ cauſa. Sic Ung. büntetes eſt pœna à büntetem punio: quod à bün peccatum erratum, quod à *punio*. Eſt enim peccatum, quod dignum pœna. obſerva, quòd, ut precium pro pœna interdum à poëtis dicitur, ita è contrario pœna pro præmio. Utroque enim exſolvitur aliquid debitum. Ita τιμὴ eſt pœna, & honor. D. Heinſius ad illud Silii lib. 2. *Atque omnes adſunt pœnæ*, annotat:

Digitized by Google

Pœna precium eſt, quod interfecti hominis propinquis ſol-
vebat homicida. Heſychius: ποινὴ ἡ ὑπὲρ φόνου διδομένη καὶ
ἡ δωρεὰ καὶ τὰ διδόμενα χρήματα ὑπὲρ τινὸς ἀνῃρημένου τοῖς
αὐτοῦ οἰκείοις. Propriè enim ad cædem ſpectabant ποιναί. un-
de eleganter ab Electra apud Sophoclem Clytemneſtra di-
citur ἀντίποινα λαμβάνειν, cùm ob interfectam Iphigeniam
Agamemnona interficit. Hinc τῶν ποινῶν exactrices pœnæ
Silio dicuntur ipſæ Erinnyes, quæ τοὺς φονεῖς propriè ſequi pu-
tabantur, unde ἐμποίνιμοι eidem poëtę dicuntur Ajace. "Sed
ſic diſtinguamus. Pœna 1. malum moleſtum pro luendo
peccato. ſeu paſſio acerba pro crimine. 2. ſpecialiter pro cæ-
deluenda. 3. dolor. 4. mulcta. 5. retributio, debita merces.
præmium: metaphora catachreſtica. 6. pœnarum anctor,
ſeu exactrix, ultrix furia, quæ metonymia effecti.

Pœnam etiam aliquando catachreſticè vocamus peccatum.
vulgò dicimus, Deus peccata peccatis punit; nempe juſto
judicio peccatorem deſtituens gratia ſua, ut per ſe ſinatur in
crimina ruere. A Deo enim peccatum non eſt. Contingit
quidem aliquando eandem actionem nominari peccatum &
pœnam peccati. Sed è ſuis differentiis hoc utrumque æſti-
mari oportet. Peccatum enim uſitatè dicitur, quod quis vo-
lens contra legem agit: ſed pœna, quam quis nolens patitur.
Thomas q. 1. de malo in com. art. 4. *Cùm de ratione culpæ ſit,*
quòd ſit voluntaria, de ratione autem pœnæ, quòd ſit contra vo-
luntatem: impoſſibile eſt, quòd idem ſecundùm idem ſit pœna &
culpa; quia idem ſecundùm idem non poteſt eſſe voluntarium
& contra voluntatem. ſed ſecundùm diverſa nihil prohibet. Ei
enim, quod volumus, poteſt eſſe aliquid conjunctum, quod natu-
raliter voluntati repugnet, &, quærendo, quod volumus, incur-
rimus in id, quod nollemus. & hoc in peccantibus accidit. Dum
enim inordinatè afficiuntur ad aliquod bonum creatum, in-
currunt ſeparationem à bono increato & alia hujusmodi, quæ
non vellent.

Pœnalis, e, ad pœnam pertinens, faciendam vel patiendam. O-
nomaſt. pœnalis ἐπιτίμιος. *pœnalis opera*, quæ pœnæ loco
præſtatur. Plin. lib. 18. 11. Apulej. lib. 8. *Pœnalem evita*
caliginem. Ibid. *Ad aliam pœnalem evigila caliginem*. So-
lin. cap. 7. *Supplicii clauſtris pœnalibus coerceri*. Ammianus
lib. 14. *Nonnullos gladii conſumpſere pœnales*. Auguſt. lib. 6.
Muſic. cap. 11. *pœnali mortalitate*.

Pœniteo, rarum eſt perſonale: plurimùm imperſonale. Juſt.
lib. 2. *Athenienſes ſicut primi defecerunt, ita primi pœnitere*
cœperunt. l. 31. *Quum rex in Aſiam, præda Romanis occupa-*
tis, fugiendo prævenisset, pœnitere neglecti conſilii cœpit. Apul.
lib. 5. *Age jam nunc, ut voles, & animo tuo damnoſa poſcenti*
pareto: tantum memineris ſeriæ admonitionis meæ, quum cœ-
peris ſerò pœnitere. in vet. Verſ. Bibl. Judith. 5. 19. *Quotieſ-*
cunque pœnituerunt. & cap. 8. 14. *In hoc ipſo pœniteamus*. Si-
rac. 32. v. 24. *Poſt factum non pœnitebis*, ἐν τῷ ποιῆσαι μὴ με-
ταμελοῦ, cap. 48. 16. *Non pœnituit populus*, οὐ μετενόησεν ὁ λαός.
Luc. 10. 13. *In cinere ſedentes pœnituerunt*, καθήμεναι μετενόη-
σαν. Apoc. 2. 21. *Non vult pœnitere*. Sed ibi eſt οὐ μετενόησεν.
Perott. *Pœnitere dicimus, cùm, quæ ipſi fecimus, aut quæ de*
noſtra voluntate noſtroq́; conſilio facta ſunt, ea nobis poſt incipi-
unt diſplicere, ſententiamq́; in iis noſtram demutamus. Quo-
niam verò in iis etiam, quæ nobis aut tædio aut pudori ſunt, pœ-
na quædam eſſe videtur, fit, ut pœnitet aliquando pro tædet ac-
cipiamus. Habet ex Gellii lib. 17. c. 1. qui ait præterea: *Pœ-*
nitet, niſi in voluntariis rebus, non probè dicitur: tametſi an-
tiquiores verbo ipſo alio quoque modo uſitati ſunt: & pœnitet
ab eo, quod eſt penè & à penuria dixerunt. Sed *Pœniteo* ſim-
pliciter eſt doleo, ob factum meum, quod admiſſum nollem.
& eſt à *pœna*, quatenus eſt dolor. &, quem pœnitet, is dolen-
do à ſe quaſi pœnam ſuæ temeritatis exigit. Vet. Vocab. *Pœ-*
nitere vult eſſe, quaſi *pœnam tenere*. Græcum μετανοεῖν eſt
pòſt intelligere, id eſt poſt factum. intelligere autem puta ſa-
pere, & hinc dolere ac mutare, quantum poſſis, quod erra-
tum. Ita dicunt etiam μεταγινώσκειν & μεταδοκεῖν. μεταμέλο-
μαι eſt pòſt curo, curæ habeo. German. rewen eſt pœnitere,
dolere, lugere. An quòd ſit animo quaſi *ruere?* aut à rauch/
id eſt aſper, inſuavis, quia dolemus, cùm aliquid tale nobis
accidit? ſic ſanè λυπρὸν eſt moleſtum, triſtificum, & rude, a-
ſperum, ut λυπρὰ γῆ, quæ lætæ, & λυπρόγαιον ἀγαθῇ γῇ op-
ponuntur. Sed rewen velim à *reus*: Eſt enim dolere ſe
reum peragere. Italis pœnitere eſt *pentir*, Gallis vo-

ce compoſita *repentir*, Angl. *repent*. Bohem. lltoſt / ſic-
ut & nobis lid pœnitentia, dolor, à lædo. vide & ſuprà
pigeo.

Pœniteor. Marc. 1. 15. *Pœnitemini & reſipiſcite*. ſic Act. 3. 19.
Pœnitemini igitur, & convertimini: μετανοήσατε καὶ ἐπιστρέ-
ψατε. Barbarè, pro *Pœnitentiam agite*, quod eſt Matt. 4. 2.
Syr. תובו convertimini. שׁוב, Syr. תוב, eſt converti, ἀναστρα-
φεῖν, ἐπιστρέφεσθαι. Id eſt rebitare, aut, ut ita loquar, *reviare*;
unde non malè Germ. rewen.

Pœnitentes aliquando ſpecialiter in eccleſia dicuntur, qui ob
ſcandalum datum certos ritus obeunt, per quos teſtantur ſe-
riò ſe reſipiſcere, & cum offenſis in gratiam redeunt. Olim
in eccleſia orientali quatuor eorum ordines erant, προσκλαί-
οντες, ἀκροώμενοι, ὑποπίπτοντες, συνεστῶτες. Προσκλαίοντες,
quaſi Aggementes, qui extra eccleſiam ſtantes orabant in-
greſſuros, ut preces pro ſe funderent. Ἀκροώμενοι, auſcul-
tantes, qui in loco, cui nomen erat Νάρθηξ, id eſt Ferula, ſta-
bant. ὑποπίπτοντες, quaſi ſuccidentes, qui intra eccleſiam
poſt ſuggeſtum locum habere incipiebant, orantes procide-
bant, & ante euchariſtiam exibant cum catechumenis. Συνε-
στῶτες conſiſtentes, qui orantes quidem in eccleſia ſtabant,
ſed ad ſacramentorum communicationem nondum admit-
tebantur. Baſilius Magnus canon. 58. Ὁ μοιχεύσας πεντεκαι-
δεκαετίαν· τέσσαρα μὲν ἔτη προσκλαίων, πέντε δὲ ἀκροώμενος,
τέσσαρα ὑποπίπτων, καὶ ἓν συνιστὼς, ἤγουν τοῖς πιστοῖς
συνευχόμενος, τῶν ἁγιασμάτων δὲ μήπω ἀξιούμενος, εἰ μὴ
μετὰ τοῦτο.

Pœnitentia, actio pœnitentis, quòd temere aliquid egeris vel
ſuſceperis, id eſt imprudenter, & non poſſis inſtitutum
perſequi. Aliquando ſignificat μετάνοιαν, quatenus eſt do-
lor ſecundùm Deum, quum triſtes ſumus ob ejus offenſio-
nem. erigimus tamen nos per fidem in Chriſtum, & ſtudium
concipimus vitam in melius mutandi. & hæc quidem pœni-
tentia ſalutaris dicitur. Qui autem tantùm dolet ob pecca-
tum & eo attractam pœnam, & deſperans ſe non corrigit,
ejus pœnitentia non ſalutaris ſeu fructuoſa dicitur; ut Ju-
dæ. Non enim eſt pœnitentia virtus. niſi cum recta electi-
one, ut Petri. Apud Euſebium lib. 4. hiſtor. eccl. cap. 15.
Polycarpus ad Proconſulem minantem beſtias ait: *Voca eas,*
eſt enim nobis fixum à potioribus non eſſe per pœnitentiam ad
pejora tranſeundum: ſed honeſtum ducimus à malis ad ea tranſ-
ire, quæ juſta ſunt.

Pœnitentia, aliquando in ſcripturis de Deo negatur, ut
Num. 23. 23. 1. Sam. 15. 29. Roman. 11. v. 29. aliquando
affirmatur Gen. 6. v. 6. 7. *Pœnituit eum* וַיִּנָּחֶם יְהוָה Targ.
וַיִּתְעַצֵּב עַל לִבּוֹ וְתָב LXX. καὶ ἐνεθυμήθη. Ibid. pro Hebr.
LXX. καὶ διενοήθη. Hieron. in Jerem. 4. Pœnitentia Dei
dicitur, quando aufertur prædicta ſententia & ira ſæviens
ad finem uſque non pervenit. Minatus eſt per Jonam &
impendentem gladium lacrymarum & gemituum multitu-
do ſuperavit. Jon. 3. 10. Hieron. וַיִּנָּחֶם vertit, & miſertus
eſt. LXX. καὶ παρεκλήθη ὁ θεός. LXX. verbum נִחַם niphal
vertunt μεταμέλεσθαι, μετανοεῖν, παρακαλεῖσθαι. Geneſ. 6. 6.
ἐνθυμεῖσθαι. Ibid. διενοήθη pro eo, quod Latin. tactus è dolo-
re. 1. Sam. 15. v. 11. 35. Jer. 18. v. 18. Hoſ. 11. 8. Deut. 30. 1.
nominatim dicitur, Deum *pœnitere mali* Jer. 26. v. 13. 19.
Nempe omnis imperfectio, quæ in humana pœnitentia oc-
currit, à Deo penitus eſt removenda. Ipſe enim nihil teme-
re agere poteſt, qui eſt ſapientiſſimus; & ipſe in inſtituto
ſuo impediri aut retardari nequit, qui eſt omnipotens: nec
dolor ac miſeria in eum cadit, qui eſt beatiſſimus. Sed ta-
men ei verè diſplicet malitia, quæ in hominibus, ipſorum
culpa, ſubnaſcitur; &, cùm illi improbi fiunt, pœnitet
Deum boni, quod eis præſtitit: cùm autem reſipiſcunt, pœ-
nitet Deum mali, quo eos affecit; non, quòd vel illud vel
iſtud malè fecerit & neſcius ſequuturi eventus; verùm, quia
ipſi diſplicet ſuam beneficentiam erga perverſos continua-
re, aut ſuas pœnas in converſos extendere ampliùs. Itaque,
ut homines pœnitentes, mutare ſolent inſtitutas actiones
ſuas, quarum diſplicet continuatio, ita & Deum pœnitere
dicimus, quum opera ſua abrumpit, quæ proſequenda ulte-
riùs videbantur.

Pœnitentia ſummatim eſt actus pœnitentis. 2. certa ſpecies
pœnitentiæ, ut imprimis ea, quâ quis ab incredulitate &
impietate ad fidem, & pietatem convertitur. De hac
ſcitum

Digitized by Google

ſcitum dictum R. Eleazaris: לפני מיתתך שוב יום אחד. *Pœnitentiam age uno die ante mortem tuam*, hoc eſt hodie & hac hora. Nam incerta eſt tibi craſtini diei vita. Poëta: *Quis ſcit an adjiciant hodiernæ craſtina ſummæ tempora Dii ſuperi?* Idcircò

Omnem crede diem tibi diluxiſſe ſupremum.

Pœnitentialis, e, ad pœnitentiam pertinens. 2. pœnitentiam teſtificans. Ita pſalmi pœnitentiales vocantur, quos numerant ſeptem. Poſidonius in fine vitæ Auguſtini ait: *Sibi juſſerat pſalmos Davidicos, qui ſunt pauciſſimi de pœnitentia ſcribi, ipſosque quaterniones jacens in lecto contra parietem poſitos diebus ſuæ infirmitatis intuebatur & legebat, & jugiter ubertimque flebat.*

Pœnitentia publica. Alciatus lib. 9. parerg. c. 22. Quæſitum nuper fuit, quænam eſſet publica pœnitentia, cujus frequens in jure pontificio mentio eſt, & quæ ſolis profanis conceditur, ſacris viris prohibetur. Reſpondi, eam rem ſatis eſſe declaratam in Agathenſi Synodo, licet ubique hodie exoleverit, niſi quod Saxones urbe Halberſtadienſi ejus imaginem etiamnum ſervant. Ibi ſingulis annis ex plebe aliquis eligitur, quem gravioribus noxis inquinatum putant, hunc ferali habitu & obvoluto capite cineralium die in templo ſtatuunt, & peractis ſacris ejiciunt: donec quadraginta dies per urbis compita vagus & mendicans erraverit: interim divinas ædes eum ingredi fas non eſt, qualemcunque cibum ſibi vel ab æditius vel aliunde oblatum non aſpernatur, neminem alloquitur, non indulget ſomno, niſi poſt concubiam noctem, idque in media via. Die Jovis, quæ Dominicæ cœnæ dicata eſt, ad templum reducitur, ibi à Sacerdote ſolennibus quibusdam ceremoniis abſolvitur, & à confluente illuc populo ſtipem accipit. Adamum hunc vocant, & omni crimine expiatum credunt, quem ritum mirabilem Pius Pontifex, inſtitutum inauditum Raphaël Volateranus appellant. Ego olim vulgarem & veterum decretis acceptum ſcio. Sic enim publica pœnitentia peragi ſolebat, videnturque mihi ſacroſancti illi Patres hac in re Veterum Græcorum ſacrificia quadantenus imitati, ſiquidem apud interpretem Lycophronis relatum eſt, cum urbs aliqua peſtilitate aut fame vel majore vi, atque calamitate affligeretur, conſueviſſe hominem in ea fœdiſſimum perquiri, quem caſeo cum placenta & caricis allectum, ſepties virgultis quibusdam circa pudenda verberatum, tandem facta ſcrobe comburebant, ejusque cineres in mare projiciebant, ſic expiari civitatem exiſtimantes: unde & catharmum pharmacum eum appellabant: cujus rei & Hipponax in Jambis, & Lycophron in Locride meminerunt, Philoſtratus lib. 4. ſic Epheſiorum urbem ab Apollonio Tyanæo expiatam, obruto lapidibus, quodam ſeniculo, eſt auctor: huncque modum vocat ἀποτρόπαιον. Suidas verò περίψημα, qua voce & Divus Paulus utitur, 1. ad Corinth. 4. v. 13. Ambroſius *luſtramentum* tranſtulit. Ovidius Abderitanos cives hominem quem devotum vocabant, non abſimili ratione, ſtatis quibusdam diebus tractare ſolitos eſt author illo in Iberi carmine:

Aut te devovent certis Abdera diebus,
Saxaque devotum grandine plura petant.

Devotum dixit quem Ariſtophanes in Pluto καθάρματον, apud quem interpres admonet etiam Romanis in uſu fuiſſe, id immolandi hominis ſacrificium, ut à fame vel alia calamitate civitatem expiarent. Vide & P. Bertii Comment. rerum German. in deſcriptione Halberſtadii: ubi allegat Raphaëlem Volateranum & decretum Concilii Agathenſis, quod citatur à Gratiano diſtinct. 50.

Pœnitentium tria genera commẽdat Romana Eccleſia, anachoretas ſeu Eremitas, monachos & ſeculares. Primos Bellarminus confert Pelicanis habitantibus in locis deſertis extra hominum conſpectum: monachos bubonibus ſeu veſpertilionibus ferale carmen noctu canentibus: ſeculares paſſeribus, qui nidos ſub tecto figunt.

Pogonias, πωγωνίας, barbatus cometa. à πώγων barba: quæ eſt ceu πόα γένυα. Pili ſuperioris labri μύσταξ, inferioris ὑπήνη appellantur.

Pol, per Pollucem. adverbium jurandi ethnicum.

Pola ſeu polulæ erant pilæ ex aluta, molli tomento fartæ, quibus datatim ludebant in foro. unde polire pila ludere: Autor Feſtus. Id tractum à Græco. Nam φαλλὸς Græcè ſignificat veretrum, quod geſtabatur in pompa Liberi. Primùm ita vocabatur, quamdiu fieret ex ficu. poſtquam ex aluta rubra fieri cœptus, dictus πολίων. Ab eo polæ Latinæ, quæ ex aluta fiebant. & polimenta teſticuli porcorum dicti, poſtquam ex illo folliculo evaginati erant in caſtratione. Verrius ineptit, à politione. Sic à φαλλὸς follis, qui & ſuffiſcus in teſticulis. Inde cognomenta Romana *Polliones* & *Pollæ*. Sic Scaliger ad Varron. vide & *Pulvinar*.

Polea. Plin. lib. 28. 13. *Aſinini pulli fimum, quod primum edidit (poleam vocant Syri) datur in aceto mulſo.* Quare *Syri?* Legerim *Græci*. πῶλος eſt pullus. πώλειος pullinus. πωλεία ſc. κόπρος pullinus fimus.

Poledrus, juvenis equus: qui & *Pulletrus* & *Pultrinus*. in ll. antiq. Italis *poledro* eſt pullus.

Poleium. Iſidor. lib. 17. 9. *Dictamnum quidam Latinorum poleium Martis propter belli tela excutienda.* An igitur πολέμιον? Inter nothas dictamni appellationes eſt & βελουλκὸς & βελοτόκος.

Polemonia herba. vide ***Philetaria***,

Polenta, hordeum madefactum, deinde ſiccatum ac toſtum: farina toſti hordei frictive. ergo à pollen, rejecto altero L. Papias: *polenta farina ſubtilis de fabis vel tritico.* Onom. *polenta* ἄλφιτον. Ovid. 5. metam. *Dulce dedit, toſta quod coxerat antè polenta.* malè teſtâ. Dulce, id eſt dulcem potum. vide Turneb. lib. 12. 8. ubi ait, Qui grammatici polentam hîc neutrius generis faciunt, in pollinariis & piſtoribus potiùs, quàm gramaticis numerandi videntur. Vet. Voc. *Polenta genus leguminis vel farina ſubtilis de fabis vel de tritico vel de horrdeo: vel quidam cibus inde factus dicitur polenta. & dicitur à pollis vel pollen pollinis. Perſius: Invigilat ſiliquis & grandi paſta polenta, id eſt, farina mixta aqua. In hiſtoriis autem ſuper Joſue dicitur, Polenta ſunt grana toſta & manibus confricata ad modum grani pilo tunſi. unde dicitur polenta, quaſi pilenta. Quidam tamen tradunt, polentas eſſe pultes de purgatiſſima farina factas.* Sed rectum eſt, quod primò dictum. In Latino Bibl. interp. legitur vox *polenta* Lev. 23. 14. Joſ. 5. 11. Ruth. 2. 14. 1. Sam. 17. 7. & 25. 18. 2. Sam. 17. 28. Judith. 10. 5. Ibi in Hebr. eſt כַּרְמֶל LXX. χίδρα νέα. Targ. פֵּירוּכָן, id eſt fricta. Joſ. 5. eſt קָלוּי Targ. קַלְיָא Ruth. 2. קָלִי. Sic & 1. Sam. 25. & 2. Sam. 17. 1. Sam. 17. קַלְיָא. Judith. 10. ſunt ſimpliciter ἄλφιτα. Et ſic vox Heb. קָלִי, quæ toſtum ſignificat, LXX. vertunt ἄλφιτον Ruth. 2. 1. Sam. 17. & 25. 2. Sam. 17. at קָלוּי νέα Joſ. 5. Et apud Hippoc. ἄλφιτα ſunt hordei toſti ſeu fricti farina, quanquam & in genere farina. lib. 2. περὶ διαίτης ἄλφιτα antiquus criticus exponit κριθὴ πεφρυγμένη. etiam ἄλφιτον farina hordeacea aquâ aliovè humore macerata. Igitur *polenta* eſt 1. farina frumenti toſti. 2. farina hordei toſti. 3. farina humore macerata. 4. cibus inde factus. Seneca epiſt. 108. in Attali Sermone: *Habeamus aquam, habeamus polentam, Jovi ipſi de felicitate controverſiam faciamus.* De graneis vide ſuprà. de quibus Cato c. 86.

Polenta & pultes Levit. 23. 18. vide *Granea*.

Polentarius, ad polentam pertinens. Onom. ἀλφιτικός. Apul. l. 6 *Nec putes futile iſtud polentarium damnum leve.* Plaut. Curcul. 2. 3. *crepitum polentarium.* Ludit. in Stoicos, quorum cibus erat polenta. Perſ. ſat. 3.

Poliarchion. Theod. Priſcian. lib. 2. c. 27. & 29. & 33. *Emplaſtra verò poliarchion aut diaſpermaton ſæpè convenit.*

Polimen, politio. Apulej. de Deo Socratis, *baltei polimina.*

Polimenta, *ait Verrius, antiqui dicebant teſticulos porcorum, cùm eos caſtrabant; à politione ſegetum aut veſtimentorum, quòd ſimiliter atque illa curentur.* Feſt. vide *Plaſea*. De etymo in *Pola*.

Polingon, *ubi cadavera ponuntur.* *Græcum.* Gloſſ. Iſid. Ut hæc vox ſcribitur, terminatio quidem eſt Græca, ſed in corpore ejus cætero nihil Græcum video, neque quicquam ſimile ſono, quod re quoque conveniat, occurrit, niſi *pyelus* aut *polyandrion*. Vet. Vocab. *Polyandrum cœmiterium, propter multitudinem hominum ibi ſepultorum. l. Polyandrium.* De eis infrà. Sin Latinum eſt, quod proponit Iſidorus, & τὸ *Græcum* irrepſit, eſt *pollinctorium*. Sed legamus ſecurè, ut eſt in papia: *Poliandrion Græcè locus, ubi cadavera ponuntur.*

Digitized by Google

Polio, ſplendidum facio levigando, deinde & in genere orno. Perottus: *Polio, colo, orno, & quaſi urbano & politico more, qui ruſtico contrarius eſt, compono.* Ergo à πόλις urbs. Urbana omnia politiora eſſe ſolent. Poſſit etiam duci à φαλὸς ſplendidus, unde φαλύνω ſplendidum reddo. Gloſſ. *Polio* λίον ποιῶ. Et ſanè hinc ſcitè videtur componi, quia eſt ποιῶ λίον, facio leve, glabrum. Onom. *Polio* ξέω, λεαίνω. *Polities* γλαφυρότης. Gloſſ. Philox. *Polit* κνάπτει. *Polibant* ἐτελείουν. *Politus* ἠσκημένος. *Politè* σιωπηκημένως. *Politor* σμήκτης. *Polienda* λελυμένα, κνάπτρα. l. *Polita* λ. κναπτά. *Poleitus* ἐμπίνης, ἐξηρτισμένος. lego ἔμπειρος, ε. Gloſſ. Cyr. κνάπτω *Polio*. Id propriè eſt carduis pannos pecto. German. dicimus poliren. item butzen/ quod ſonat tanquam ſit à בץ album eſſe Arab.

Polio. Feſt. *Polit, pila ludit*. vide *Pola*.

Polio πατροφάγος. Gloſſ. Phil. Hoc ſonat, qui patrem edit. An, quia nimiùm ſe poliens patrem exedit, & ad incitas redigit? Aut legemus *pillio* νεκροφόρος? aut *polio* πετροφάγος? ut polio ſit, qui cote polit? ut θηγάνη eſt σιδηρόβρως, ita σίδηρος πετροφάγος. quod ad ipſum cotiarum ſeu ſamiatorem poſſit accommodari, ut cauſam principalem.

Polio, qui arma polit. Firm.

Poliorceticus, a, um, πολιορκητικὸς, ὴ, ὸν, ad urbes expugnandas pertinens.

Polis, πόλις urbs. 2. aliquid urbi ſimile, laterculus in calculorum luſu, vide *Calculus*.

Politia, πολιτεία, propriè eſt actio τῶ πολιτευμένου. id eſt urbem regentis: deinde urbs ipſa: etiam, per ſynecdochen, aliarum rerum adminiſtratio. Scaliger oratione de verbo Inepti: πολιτεία non civium numerum, ſed jus regendi indicat. Gl. Cyr. πολιτεία *civile imperium, reſpublica, civilitas*. πολιτεύομαι *urbanor*. Epheſ. 2, 12. *Politia Iſraelis* dicitur res publica populi Iſraëlitici. Syr. דוּבָרָא דְּיִסְרָיֵל, i. e. ductus, gubernationes. *Politia* aliquando eſt vitæ inſtitutum. Caſaub. exercit. 1. ad annal. Baron. "Epiphanius πολιτείας μείζυς appellat inſtituta vitæ auſteriora, quàm quibus ſcribæ utebantur. Quas vulgò regulas dicunt monachorum, quæ totius vitæ degendæ normam præſcribunt, eas Græci patres πολιτείας interdum appellant; unde etiam πολιτεία ponitur pro κακυχίᾳ & vexatione corporis ex pia devotione aut etiam ſuperſtitione. Apud Chryſoſtomum ſæpè πολιτείας nomine intelliguntur, quæ ſolent theologi bona opera appellare: ut homil. in tit. lib. Actor. θαῦμα καὶ σημεῖα χωρὶς πολιτείας οὐκ ἴσχυσε πρὸς τὰ πρόθυρα χειραγωγῆσαι ἐκεῖνα. *Miraculum & ſigna ſine vita non potuerunt ad veſtibula manuducere*. Ibi πολιτεία eſt, quam aliter πρᾶξιν ἀγαθὴν & βίον καθαρὸν vocat Gl. Cyr. πολιτεία civile imperium, reſpublica, civilitas. πολιτεύομαι nor. Politiæ formæ dicuntur *Monarchia, Ariſtocratia, Democratia*.

Politicus, a, um, πολιτικὸς, ὴ, ὸν, ad πολίτην pertinens, civile, populare. Lactantius lib. 3. 16. *Recteque Tullius civiles viros, qui Rempublicam gubernant, qui urbes aut novas, conſtituant, aut conſtitutas æquitate tueantur, qui ſalutem & libertatem civium vel bonis legibus, vel ſalubribus conſiliis, vel judiciis gravibus conſervent, Philoſophiæ Doctoribus præfert.* *Politica* diſciplina, de civilis ſocietatis gubernatione.

Polium, πόλιον, herba, quæ à canitie nomen habet, quæ in capitulis, ſecundùm Dioſcoridem, aut in foliis ſecundùm Plinium. vide Dioſc. lib. 3. 107. Plin. lib. 21. 7. ubi tamen *polium* & *tripolium* confundit. πολιὸς eſt canus. Sed πώλιον eſt pullus, parvus equulus, à πῶλος. ¶ *Pollen*. vide pollis.

Polleo valeo, poſſum, multus ſum viribus. Itaque duco à πολὺς multus. quia & πολὺς non eſt tantùm multus, ſed & præſtans, vehemens, potens. Gloſſ. *Pollere* αὔξεσθαι, ἀνθεῖν, λάμπειν καὶ φαίνεσθαι. *Polleo* ἰσχύω, σθένω. *Pollentia* δύναμις. Vet. ſcribebant *Poleo*. Feſt. *Polet pollet, quia nondum geminabant antiqui conſonantes*. Eſt verò Græcis & πολὺς & πολλὸς, quo poëtæ utuntur, *Pollens animi & opum*, id eſt valens animo &c. ſicut Hebr. בַּעַל, & Latin. potens, ut *divûm hominumque potentem*, id eſt dominum & regnatorem.

Pollex digitus primus in manu, qui & magnus, δικόνδυλος, qui duobus internodiis conſtat. Cæteri ſunt τρικόνδυλοι. Ariſtotelis autem pollex eſt μονοκόνδυλος, cæteri δικόνδυλοι, quia hîc non ſpectat infimum, qui pectini manus inſeritur. Iſid. lib. 11. 1. *Primus digitus pollex vocatur eò, quòd inter cæteros virtute polleat & poteſtate*. Sic & Chaldaic. pollex אליון, ab אל fortis Hebr. Græcis ἀντίχειρ, quaſi contra manum, quòd ſolus tantum valeat, quantum reliqui quatuor digiti: vel quòd quaſi altera manus ſit, aut cæteris digitis oppoſitus. Hebr. eſt בֹּהֶן in manu & pede. Arab. בַּהַן eſt exhilarare. an quòd robore ſuo velut exhilaret corpus? Meliùs convenit בהי decorum eſſe. *Pollex* eſt glorioſior digitorum. Gloſſ. Cyr. ἀκροδάκτυλον pollex, Germanis eſt daume. Angl. *thumbo*, ut videtur à *domo*, quia ejus robore domamus, quæ tractamus, aut ab Hebr. תם perfectio. Gall. *poulce*, Hiſp. *pulgar*. Slavon. *palez*, Bohem. palec/ Lappon. *peelkie*, ſunt à Latino.

Pollicaris, e, habens pollicis craſſitudinem. Turc. baſch parmak quaſi capitalis digitus, *baſch* caput *parmak* digitus. II. Etiam primus pedis digitus. Exod. 29. 20. Levit. 14. 14. Scaliger in lib. 4. Propertii ad illud: *Pollicibus fragiles increpuere manus*. annotat," Erat geſtus componentium ſe ad dicendum. Petronius; ut infractis manibus congemuit ejuſmodi carmina effudit. Hodieque multos id facere, antequam loquantur, videmus. At, qui convocatis viris aut alioqui verba facere volebant, alia ſigna habebant, quibus ſibi audientiam faciebant: ut dicendi modum, erectis in jotam duobus digitis, tertium pollicem comprimens ita verba exorſus eſt. Itaque epiſcopi ſic pinguntur, quia eo geſtu olim in loco, qui ſalutatorium dicebatur ἀσπαστικὸν Græcis, alloquebantur populum & benedicebant eum. Hodie epiſcopi eo geſtu benedicunt, ſed tamen populum non alloquuntur. In Actis Apoſtolorum Paulus τὴν χεῖρα κατασείσας populum κατασιγάζει. Veterum Chriſtianorum temporibus, pollice, medico & auriculari, depreſſis, ac mediis duobus indice & infami erectis, ſignificabant, ſe verba velle facere ad populum. Horat. libr. 1. epiſtol. 18.

Fautor utroque tuum laudabit pollice ludum.

hoc eſt utraque manu, ut ſit tropos ſynecdoche à parte ad totum. Plinius lib. 28. 2. *Pollices cum faveamus, premere etiam proverbio jubemur*. Ex quo (inquit Politianus Miſcell. cap. 42.) peritiſſime illud, Et, *verſo pollice vulgi, Quemlibet occidant populariter*, ceu ſi verſo pollice tollatur favor. Prudentius (ut Turnebus lib. 11. cap. 6. ait, libr. 2. contra Symmachum de Veſtalibus, quæ gladiatores Romæ in eminenti) podio ſpectabant, quod decus & honos pro perpetua eis virginitate tribuebant.

—— —— pectusque jacentis
Virgo modeſta jubet converſo pollice rumpi.

Polliceor ultro promitto. Serv. *Pollicemur ſponte, promittimus rogati*. Donatus: *Promiſſio & pollicitatio eandem vim habent, ſed pollicitatio majoris aſſeverationis eſt*. Inde Popma: *Polliceri eſt magnas res promittere*. Perottus ducit à *liceor*. Vet. Vocab. *Polliceor, promitto. Dicitur à porro, vel poſt & liceor.* Turneb. lib. 33. 31. *Polliceor videtur eſſe tanquam perliceor.* Ergo propriè eſt ementis, deinde & aliud agentis. Qui licetur, is precium offert & promittit pro merce. Qui pollicetur, is in auctione inſtans licetur. Ergo primò fuerit *perliceor*, deinde *pelliceor*, &, mutato e, *polliceor*. Sed Alciat. init. parerg. ait: "Polliceri exiſtimatur is, qui offert: & ideo ſolet dici, pollicitationem eſſe ſolius offerentis promiſſionem lib. 3. ff. de ar. pollic. Videtur autem ab haſta & auctione id verbi acceptum eſſe. Priuſquam enim ad licitationem veniamus; accipitur alicujus dignum pretium offerentis taxatio: qui idcirco polliceri dicitur, quia liceri poteſt: ſicut & poſſidere dicitur, qui poteſt ſedes ponere: & polluere, qui poteſt lavare, quia inquinet. Poſtquam autem, qui pollicitus fuerit, id eſt, precium aliquod obtulerit, tunc fit emptio: &, qui pluris licitatus fuerit, rem obtinet. hinc μεταφορικῶς nomen ſumpſit pollicitatio, quo reipublicæ fit. Sed & in contractu dotis fuit olim ſolennibus quibusdam verbis introducta pollicitatio: ut, ſicut matrimonia quædam per coëmptionem fiebant, ut, quia uxor marito centum ſpondebat, & tacente eo ſeu non acceptante progrediebatur augendo. quæ verborum ſolennitas Theod. & Valentiniani conſtitutione

ſublata

Digitized by Google

ſublata eſt l. pen. C. de tote prom. rubr. eod. tit." Ergo pollicitor. 1. offero ſponte ad licitationem. 2. promitto in genere. vide plura ad *Promitto*.

Pollincio. Perottus: *Pollincere funus curare*. Verbum hoc tamen hactenus non legi, niſi in præterito: ut in prologo Pœnuli apud Plaut. *Mihi pollinctor dixit, qui eum pollinxerat*. Fulgent. ex Apuleji Hermagora citat: *Pollincto ejus corpore domuitionem paramus*. aliter thema ponitur *pollingo*. Vet. Vocab. *Pollingo cadavera ſepelire vel cremare. & dicitur à polluo & ungo, quaſi pollutos ungere, i. e. cremare mortuos*. Gloſſ. Cyr. ταριχεύω νεκρὸν *polingo*. Gloſſ. Philox. *Pollingo* ἀδυς ἄλλω νεκρὸν, στρωτλοκῶ, ἐνταφιάζω, ταριχεύω. l. βροτηλοκῶ. Fr. Jun. *Polincio* vel *polinceo* ſeu *polingo* à polio; quaſi poliens ungo. Convenit ſcriptura Gloſſ. Cyr. & quod eſt in Iſidor. Gloſſ. *Polingon*: de quo jam antè, & plùs in *Pyelus*. Fuit & ſuprà *polliones, portitores mortuorum*: quod fortaſſe ſcriptum fuit *pollinctores*. vide tamen & *Veſpillo*. Sed prima ſyllaba producitur. Martial.

Jam ſcrobe, jam lecto, jam pollinctore parato.

Pollincio vel *Pollingo* idem eſſe cenſeo; quum C. & G. olim eadem litera fuerit. *Pollinco* autem ex *Pellinco*, & *pellinco* ex *perlino*, aut à polluo. nam à funere pollutio contrahebatur. Serv. in 6. Æn. Itaque pollingo ſit 1. perlino cadaver. 2. curo ad ſepulturam, quovis modo. 3. ad ſepulcrum fero. 4. ſepelio. Propriè ergo pollinctor fuerit νεκραλείπτης: per ſynecdochen etiam. alia cognata munera ſignificat. apud divites & ſumtuoſos ea ſæpe ſunt diſtincta perſonis munia, quæ pauperum res anguſtæ in unum conferunt. Cæterùm differunt ἐνταφιάζειν & ταριχεύειν. ἐνταφιάζειν eſt ſimpliciter funerare, id eſt curare ad ſepulturam. Judæi ſolebant id facere ungendo & aromata exteriùs corpori applicando, deinde & faſciis involvendo, ſicut legimus de ſervatoris noſtri corpore Marc. 16. & Joh. 19. at ταριχεύειν propriè eſt intrinſecus, exenterato corpore & cerebro per nares extracto: ut ſolebant Ægyptii. Iſaacus Caſaubon. exercit. 16. in annal. Caſaubon. 112. In Gloſſ. ταριχεύω exponitur ſallo, quia eſt ſale condio, nempe ſale macero & ſale arefactum ſervo. Et cadaverum conditura (ταριχεία) fiebat aromatibus, myrrha, aloë, ſale, cera, bitumine & aliis. Hujus ritus meminit Virg.

——— *corpusq́; lavant frigentis & ungunt.*

Ennius:

Tarquinii corpus bona fœmina lavit & unxit.

Perſ.

——*tandemq; beatulus alto*
Compoſitus lecto craſſisq; lutatus amomis.

Tertull. de reſurr. carn. *Corpora medicata condimentis ſepultura, mauſoleis & monumentis ſequeſtrantur*.

Pollinctor, qui pollincit vel pollingit. Gloſſ. Cyr. ἐνταφιαστὴς *pollictor*. leg. *pollinctor*, ut eſt in Gloſſ. aliis. Vet. lex. *Pollinctor* νεκροφόρος, νεκροκόμος, qui cadaver ungit & parat ad ſepulturam: aut etiam ſepelit. Non. *Pollinctores ſunt, qui mortuos curant. Varr. Coſmotoryne: Propter cunam capulum poſitum tradit pollinctori*. Fulgent. *Pollinctores dicti ſunt, qui funera morientia accurant: quaſi pollutorum unctores, id eſt, cadaverum curatores*. Vet. Vocab. Ineptè: *Polictor à polys, quod eſt pluralitas & lictor. Polictores ſunt humatores oſſium ſive cadaverum ſepultores*. Nam verbum eſt *pollingo* vel *pollincio*. Turn. lib. 28. 31. *Pollinctor qui vocatur, is eſt, qui corpus mortui lavat & ungit curatq́; à pelle, ut opinor, ungenda, ficto vocabulo, quaſi pellis unctor. vel potiùs tanquam perungere, id eſt, perundare. quod eo audaciùs, & fortaſſe inconſideratiùs affirmo, quòd in mixtis vetuſtis monumentis* pellinctor *reperitur. e autem & o non raro tradunt operas mutuas & in alternas ſedes ſubeunt*. vide *Pollincio*. Ezech. 39. 15. *Donec ſepeliant illud pollinctores*: in Heb. מְקַבְּרִים, id eſt ſepelientes, LXX. οἱ θάπτοντες. Arnob. lib. 1. adv. gentes de Chriſto loquens, *Poſt diem funeris tertium pollinctorum voluminibus expediri*. Papias: *Pollinctores, qui funera morientium curant, dicti, quaſi polluctorum unctorum, id eſt cadaverum curatores. Pollinctores oſſium amatores vel cadaverum ſepultores*.

Pollintor, curator piſtrini, qui pollinario cribro pollinem excutit. à *polline farina deductum nomen*. *Cato*: *operarium mercenarium pollintorem diutiùs eundem ne habeat die*. Id. *Pollincere eſt farinam in piſtrino lucrifactam dividere: & pollintio ipſa diviſio*. Hæc Calep. Onom. *Pollincere* γυρευομεῖν. Sed id recentius ſæpe errat. Perott. *Pollinctor quaſi pollutor, qui mortuos curat. Propriè tamen pollinctor dicitur quicunque mercenarius operarius præſertimq́; in piſtrino; unde pollincere eſt farinam in piſtrino lucrifactam dividere, & pollinctio ipſa diviſio dicitur*. In Foro Romano *Pollinceo pollinces pollincui, farinam i. p. l. d. inquit Sipontinus*. Sequitur & hoc Pius Anton. Bartol. auctar. cap. 5. Ibi corrigit locum in Digeſt. tit. de inſtitor. actione l. cuicunque. *Si libitinarius, quem Græci* νεκροθάπτην *vocant, ſervum pollicitatorem habuerit*. leg. *pollinctorem*. Ibi ait: *Propriè pollinctor dicitur piſtrinarius à polline, id eſt flore farinæ*. In Foro Romano legitur: *Pollintor* νεκροφόρος, *curator piſtrini* &c. quæ malè junguntur. Nam νεκροφόρος eſt, qui portat cadaver. Apud Caton. de re ruſt. cap. 5. de officiis villici agentem legitur: *Operarium, mercenarium, pollintorem diutiùs eundem ne habeat die*. Si ibi non eſt νεκροφόρος, non opus eſt verbum fingere. Poſſit ibi eſſe quaſi *Pollinitor* à polline, ſicut *vinitor* à vino. Ex cap. 136. Idem Cato: *Pollintionem in agro Caſinate & Venuſio ſic dare oportet*. Alii legunt *politionem*.

Pollis & *pollen* flos farinæ. Gloſſ. Phil. *Pollen* γῦρις & *polline*. l. & *pollis*. Sic Gloſſ. Cyr. γῦρις *pollis, polline*. γυρίτης ἄρτος *pollinaceus*. γυριστήριον κόσκινον *pollinare cribrum*. Plin. lib. 18. c. 10. de polline: *Ita appellant in tritico, quod florem in ſiligine*. ſed cap. 9. *pollinem* quoque ſiliginis dicit. Hadr. Jun. *Flos, pollen*, farina à furfuribus expurgatiſſima, quanquam Plinius inter hæc nonnihil diſcriminis ſtatuat & Celſus *Pollinem* impuriorem farinam intelligat. παιπάλη, γῦρις. l. γῦρις. Alit. ſimmelmåel/ feineſt mål. *Pollen* eſt volatica farina, molendini parietes dealbans, ſtaubmål/ Gall. *fole farine*. Ergo pollen 1. puriſſima farina. 2. farina tenuis, ut eſt illa volatica. 3. farina communiter, etiam impurior. Iſid. lib. 20. c. 2. *Polles genus eſt farinæ candidiſſimæ*. l. *pollis*. In Vet. lex. Græcol. eſt *Pollinis hic* ἄλευρον. Perott. *A pello pollen, qui eſt groſſiuſculus pulvis*. Malo à *polleo*, quòd pollens ſit, id eſt, præſtans: aut à *polvis*, quòd ſit ceu pulvis. aut à πάλη. παιπάλη eſt ἄλευρον λεπτὸν, flos farinæ; ex πάλη. Heſych. πάλην ἄλευρα καὶ ἀποδοὺς τὸ λεπτότερον τῶν ἀλεύρων. πάλλω & παιπάλλω eſt σείω, κινῶ. πάλλομαι πηδῶ, σείομαι, κραδαίνομαι, κινοῦμαι, σφύζω. Eſt ergo farina, quæ facilè excutitur aliunde & movetur, ut volatica. γῦρις autem duco à בַּר granum, unde fit

Pollinarius, a, um, ad pollinem pertinens. Onom. *Pollinarius* γυρώδης. Sed Græca hæc vox, ut multæ aliæ in eo Onom. eſt ficta licenter. & dicendum erat γυριώδης *Pollinarium*, cribrum, quo pollen à furfurum recrementis ſeparatur. At Perottus: *Pollinarium, quo pollen, hoc eſt, groſſior pulviſculus farinæ dividitur*. Græci quidem à furfuribus, quæ remanent in cribro, vocant σινιατήριον. Gloſſ. σινίασμα ἡ ῥυπαρία τοῦ σίτου.

Pollo, κνάπτω. Gloſſ. lege *Polio*.

Pollubrum, vas, quo aqua ex ablutis manibus polluta excipitur, χειρόνιπτρον, χέρνιψ, χειρόνιψ, χερνίβιον. Feſt. *Polubrum eſſe exiſtimant, quam nos pelvim vocamus, cujus eadem formula, quæ polubri, teneturq; manu ſiniſtra, ut ejus ſignificatio docet*. Paul. *Pollubrum, pelluvium, vas quod nos pelvim vocamus*. Non. *Polubrum, quod Græci* χέρνιβα, *nos trulleum vocamus. Livius: Argenteo polubro & aureo gutto. Fabius Pictor. lib. 16. Aquam manibus pedibusque dato, polubrum ſiniſtra manu teneto, dextra vaſum cum aqua*. Ergo à *Polluo*. Veteres L non geminabant.

Polluceo, ἀποθύω, Onom. Pollucere, vox ſacrorum, eſt libare, diis offerre, votivum epulum facere. M. Cato: *Jovi dapali culignam vini quantàmvis polluceto*. imprimis de ſacris Herculis uſurpatur. Feſt. *Pollucere merces . . . liceat, ſunt far, polenta, vinum, panis fermentatus, ficus paſſa, ſuilla, bubula, agnina, caſei, ovilla, alica, ſeſama & oleum, piſces, quibus eſt ſquamma, præter ſquarum. Herculi autem omnia eſculenta, poculenta*. Scaliger lacunam ſic ſupplet, *Pollucere merces diis quas liceat, ſunt*. Quòd ſcarus excipitur, id fit propter raritatem. Rariſſimus enim in Laurenti litore, atque adeo in ora Tyrrhenica erat piſcis ipſe. Quinque eum capiebant, in mare demittebant. Non igitur per religionis cauſam hoc ſancitum eſt, ſed ut parſimonia convivia

Digitized by Google

epulæque publicæ facilius ad pulvinaria compararentur. Plin. lib. 32. 2. “Piſces marinos in uſu fuiſſe, protinus condita Roma, auctor eſt Caſſius Hemina, cujus verba de ea re hîc ſubjiciam: Numa conſtituit, ut piſces, qui ſquamoſi non eſſent, ni pollucerent, parſimonia commentus, ut convivia publica & privata cœnæque ad pulvinaria faciliùs compararentur: ni, qui ad pollucti emerent, precio minùs parcerent eaque præmercarentur.” Et Servius ait, in libris veterum legi, à majoribus ſacrificando parſimoniam obſcuratam. Polluere merces dicebantur mercatores, quando de mercibus ἀπαρχὰς & libamenta diis offerebant. Unde verò polluceo? Vet Vocab. *Polluceo, dono, promitto, quòd promiſſis ſolemus polliceri & donis. vel polliceri eſt offerre, quòd poſt ſacrificium ſolent fieri oblationes, vel oblationibus lucemus. & dicitur à poſt vel procul vel porro.* Perottus: *Polluceo, quaſi porro, hoc eſt, valde ſive longè luceo. Pollucere enim dedicare eſt, quòd is, qui talia facit, longè luceat, ob lumina ſacrificiorum.* Turneb. lib. 28. 31. “Polluceo à Pelluceo deflexum videtur, & polluctum, eſſe, tanquam pelluctum, quòd illo in genere ſacrificii pelluceamus, & quòd pelluciat ſplendor ille decumæ & epuli.

Polluctor, qui pollucet. Gloſſ. Iſid. *Polluctare, conſecrare.*

Polluctus, libatus, ſtrue cumulatus; largiter exceptus & tractatus. Varro: *Profanatum, quod in ſacrario polluctum. atq; Herculi decuma data ab eo eſt, quod ſacrificio quodam fanatur, i. e. ut fani lege ſit, id dicitur Polluctum, quòd à porriciendo eſt fictum. cùm enim ex mercibus libamenta porrecta ſunt Herculi in ara, tum polluctum eſt, ut, cùm profanum dicitur, id eſt proinde, ut ſit fani factum.* aliter legitur *Pollutum.* Plautus jocans *Polluctum virgis* dicit, quaſi largiter exceptum.

Pollucta pago in Rud. act. 2. 4. Turneb. exponit communis atq; expoſita pago. alii legunt *polluta* pago.

Polluctum, cœna opipara. Pollinctum verò cœna feralis, quæ gentili more in rogum delata cum corpore cremabatur. Bud ann. prior. in pand. docet, malè hæc confundi.

Pollucibilis, e, lautum, ſplendidum, ut ſolebat eſſe ſacrificium, quod Herculi fiebat. cui ſolebant multi decimam ſuarum facultatum vovere.

Polliones, portitores mortuorum dicuntur. Vet. Vocab. Suprà fuit *Pilliones.* An poliones rectum, à poliendis funeribus? aut debet eſſe pollinctores? Sed obſtat *veſpillo.*

Polluo, inquino. Vet. Vocab. ducit à *pro* vel *porro* & *lavo.* Et Perottus: *A luo polluo, quaſi porro lavo.* Alciat. *Polluo* à *pos* & *luo.* Polluere, inquit, qui poteſt lavare, quod inquinet. vide *Pollincio.* Quid ſi à πηλὸς, lutum, ut ſit luto inquino? Eſt & Græcis φολύνω inquino. Heſych. φολύνει, μολύνει, καταπίμπλησιν φωλεὸς eſt luſtrum, ubi feræ cubant. Eſt & παλάσσω inquino: puto à πηλὸς: etſi hoc ab illo Heſ. formet. Apud eundem παλάσσετο, ἐφύρετο, ἐμολύνετο, ἀνεπίμπλατο.

Polluere terram cæde φονοκτονεῖν τὴν γῆν. Num. 35. 4. φονοκτόνος qui cæde interficit. in Hebr. verbum eſt חָנֵף onk. חַיֵּב.

Polluto cibo edere lege interdictum, Id eſt peculiariter Græcis ἀλισγεῖσθαι Daniel. 1. 8. ubi in Hebr. התגאל Malach. 1. 7. *panis pollutus* לֶחֶם מְגֹאָל Chaldaic. קֻרְבָּן מְרַחַק.

Pollux, olim *Polluces*, ut Varr. docet li. 4. de ling. Lat. ex Græco πολυδεύκης. Is frater Caſtoris: etſi ambo Διόσκυροι ſæpe communi nomine *Caſtores* dicantur apud profanos & eccleſiaſticos ſcriptores. vide Aſtronomicos de Geminis. Fulgent. mythol. lib. 2. Caſtorum ſigna exponit de ſuperbia, quę nonnunquam vivit, nonnunquam occidit. & *Græcè*, inquit Pollux, ἀπὸ τοῦ ἀπόλλειν, *id eſt à perdendo, & Caſtor, quaſi* κακὸν ὕστερον, *id eſt, malum extremum.* κάστωρ & Πολυδεύκης ναυτίλοις σωτήριοι, Euripid. in Oreſte. Sic & Horat. lib. 1. Carm.

> *Dicam & Alciden pueroſq; Ledæ,*
> *Hunc equis, illum ſuperare pugnis*
> *Nobilem, quorum ſimul alba nautis ¶ Stella refulſit.*

Cùm in navibus circa antennas aut in ſumma parte mali, aut juxta carcheſium geminas flammas vident navigantes, in magnam ſpem veniunt ſalutis & tranquillitatis. Has geminas flammas nunc divos Nicolaum & Hermam navigantes appellant. ſi una appareat, Caſtorem eſſe arbitrantur mortalem; quare periculum omnibus portendere; ſi, tertia antecedente flamma Helenæ, illæ profugerint, iſtaque circa malum conſederit, certiſſima mors navigantibus ſignificatur, aut certiſſimum naufragium. Phyſicè gemini ignes materiam tempeſtatum propè concretam ſignificant; cùm unus, nondum concretam; cùm plures, maximam ſupereſſe copiam. Natal. com. mythol. l. 8. c. 9. Sed apparet, quòd πολυδεύκης à πολὺ δεῦκος, multum muſtum: κάστωρ à κάζω orno. ille fortè ob ſuavitatem ingenii, hic ob ornatum equorum.

Poloſus, altus. poloſè altè. Gloſſ. Iſid. Vet. Vocab. *Poloſus, a, um, altus vel ſuperbus vel ornatus.* Martian. Capell. Philolog. l. 1. *Circulorumq; volumina vel orbiculata parallela vel obliqua decuſſata poloſè & limmata axiumq; vertigines.* Ergo à polo cœli, qui nobis altus.

Polula. vide *Pola.*

Polulus pro *paululus*, mutata diphthongo in monophthongum.

Polus, πόλος, eſt I. vertex à πολέω verto. II. In geometricis axis ſolidi eſt diameter, circa quam convertitur ſolidum. ejus axis termini dicuntur *poli*, Latinis *vertices*, item *cardines*. III. vertex, circa quem ſphæra mundi circumagi dicitur. Cic. lib. 2. de natura deor.

> *Extremuſq; adeo duplici de cardine vertex*
> *Dicitur eſſe polus.*

Proclus in ſphæra: Ἄξων καλεῖται τοῦ κόσμου ἡ διάμετρος αὐτοῦ, περὶ ἣν στρέφεται· τὰ δὲ πέρατα τοῦ ἄξονος πόλοι λέγονται τοῦ κόσμου. τῶν δὲ πόλων ὁ μὲν λέγεται βόρειος ὁ δὲ νότιος. Germ. Cæſ. in Aratum: *Vertices extremos, circa quos ſphæra cœli volvitur, polos Græci nuncupaverunt, è quibus unus eſt auſtralis, qui terra objectus à nobis nunquam videtur. alter autem ſeptentrionalis, qui boreus vocatur, & nunquam occidit.* Germ. angel des himmels/ſpitze des himmels. IV. Polus eſt idipſum, quod vertitur, aut verti videtur, tanquam pars illius totius corporis, quod ſphæra dicitur. Ita pro cœlo, pro ipſo quoque aëre ponitur. Sed hanc inter recenſitas notiones putem eſſe primo loco ponendam. V. polus eclipticæ: per ſynecdoch. gen. Græci latiùs uſurpant vocem. ex eorum uſu ſic videntur ſignificata diſtinguenda, ut πόλος ſit 1. quod vertitur, quomodocunque, ſive in orbem, ſive aliter. 2. terra verſa aratro; und Boh. pole/ rus, campus. 3. ſphæra, quæ in orbem vertitur. 4. quod non vertitur quidem, ſed, quia circum id vertitur res aliqua, ipſum verti quoque videtur. Arat.

> Ἄξων αἰὲν ἄρηρεν· ἔχει δ' ἀτάλαντον ἁπάντη
> Μεσσηγὺς γαῖαν. περὶ δ' οὐρανὸς αὐτὸν ἀγινεῖ.

5. vertex capitis. Heſych. πόλος οὐρανὸς, κόσμος, καὶ ἡ μεταβεβλημένη γῆ εἰς καταβολήν. κύκλος καὶ τόπος κορυφῆς κυκλοειδὴς ἢ ἄξων. 6. Πόλος olim erat horologium. Herod. lib. 2. Πόλον μὲν γὰρ καὶ γνώμονα καὶ τὰ δυώδεκα μέρεα τῆς ἡμέρας παρὰ Βαβυλωνίων ἔμαθον Ἕλληνες. Athen. lib. 5. πόλον ἐκ τοῦ κατὰ τὴν Ἀρχαδηνὴν ἀπομεμιμημένον ἡλιοτροπίου. Vet. Vocab. de voce *Polus* hæc habet: *Polus dicitur à polio. Poli propriè ſunt duæ ſtellæ in capite axis. & dicuntur à poliendo, quia plani & rotundi ſunt. & ponitur polus quandoque pro cœlo, quod politum & ſculptum eſt variis ſtellis. Item polus pro rotunditate ponitur.* Aliena etyma. Sic tamen etiam Iſidorus lib. 3. c. 36. & lib. 13. 5. Poli ſunt circuli, qui currunt per axem. & dicti poli, quòd axium circuli ex uſu plauſtrorum. à poliendo ſcilicet nominati. Papias: *Polus ſummitas ſphæræ ex utraque parte, cœlum, ſphæra, æther, orbis.*

Polaris, e, ad polum pertinens, & in ſpecie pertinens ad polum mundi (arcticum vel antarcticum) vel polum eclipticæ &c. Item polum oſtendens, ut polaris ſtella.

Poly, πολυ, in quibuſdam vocibus Græcis, ad Latinos tranſlatis, legitur, quæ ſequuntur, multitudinis ſignificatione; nullo generis diſcrimine. alioqui movetur πολὺς, πολλὴ, πολὺ, multus, a, um.

Polyacanthus, πολυάκανθος, herba. à multitudine ἀκανθῶν, i. e. ſpinarum. Plin. lib. 21. 16. *Carduus & folio & caule lanugines ſpinoſas habet. item acorna, leucacanthos, chalcos, cnicos, polyacanthos, onopyxos, helxine, ſcolymos.* Sed pro *helxine* leg. *ixine.* A Gaza πολυάκανθος vertitur *aculeoſa.* Cordus polyacan-

Digitized by Google

polyacantham vocat, qui carduus ſtellatus. Sed (inquit Dodon.) πολυάκανθος Theophraſti fortaſſe ab hac differt. Carduus ſtellatus Italis *calca trippa*, ut tradit Matthiol. Germ. wallendiſtel/Gal. *chauſſe trappe*.

Polyandrium, πολυάνδριον, ad verbum, locus ubi multi viri ſunt: deinde, ubi multi homines. uſurpatur pro ſepulcreto, ubi multi ſepulti. Heſych. πολυάνδριος τάφος, πολυχώρητος, μνῆμα. Per ſe igitur eſt adjectivum. Sed quare peculiariter cœmeterium à multis? Græci πλέονες dicuntur pro τεθνηκόσι, i. mortuis. vide *Plures*. Quod eſt Ezec. 39. 15. גיא המון גוג, LXX. vertunt τὸ πολυάνδριον τοῦ Γώγ. Targ. חילת אתרגושת גוג, *vallis multitudinis Gog*. Lactant. de opif. Dei cap. 11. de poſtremis temporibus loquens: *Tunc fient terræ motus & ſcindent ſe montes & ſubſident in latitudine vallis profunda, & cogerentur in ea corpora mortuorum, & vocabitur nomen ejus* πολυάνδριον. In Gloſſ. Cyr. πολυάνδριον *ſtrages*. Hieron. in Ezech. cap. 39. *multitudo hominum ſepultorum*. Idem in Jer. 2. *ſepulchrum multitudinis*.

Polyandria, multitudo civium. Zephyr. comment. in apolog. Tertull.

Polyanodynos, πολυανώδυνος, cicuta. Dioſcorid. num. χζ' inter κωνείου ſpurias appellationes. Vox ſonat, multum afferens indolentiæ. Cicuta eſt inter τὰ ἀνώδυνα. Dioſcorides de eo ait: μιγνύμενον ἐπιτηδείως τοῖς ἀνωδύνοις κολλυρίοις τὸ χύλισμα.

Polyanthemon, πολυάνθεμον, βατράχιον, ranunculi ſpecies, boterbloemen/Germ. ſchmalzblum. Sonat multum floridum. ἄνθεμον eſt flos, item herba nigella.

Polyarnes. Varr. lib. 2. de re ruſt. cap. 1. *De antiquis illuſtriſſimus quiſq; paſtor erat, ut oſtendit Græca & Latina lingua, & veteres poetæ, qui alios vocant* πολύαρνας, *alios* πολυμήλους, *alios* πολυβούτας: *qui ipſas pecudes propter caritatem aureas habuiſſe pelles tradiderunt*. Polyarnes, plural. nominat. eſt à ſingulari πολύαρς multos agnos habens. malè *polyarna*, πολύαρνες. Homer. Iliad. β.

Ἀτρεὺς δὲ θνήσκων ἔλιπε πολύαρνι Θυέστῃ.

Polybutes, πολυβούτης, ου, qui multos boves habet.

Polycandelum, πολυκάνδηλον, candelabrum, in quo multæ candelæ poni poſſunt. à *candela*.

Polycolus, a, um, πολύκωλος, ον, habens multa membra. Polycolon metrum eſt, in quo debita ſimplicium genera ſociantur, ideoque certis ſtrophis diſtinguuntur, ut ſcilicet poſt prima duo vel plura primum genus reaſſumatur. unde dicitur diſtrophon, ut in Elegiacis: triſtrophon, ut Horat. lib. 3. oda 12 tetraſtrophon, ut in Sapphicis, Alcaicis, Choriambicis. Horat. li. 1. ode 2. 5. 9. Pentaſtrophon apud Horat. non eſt & rarũ. vide Catul. carm. 59. Ipſum autem polycolon à varietate verſuum eſt dicolon, tricolon.

Polychreſtus, a, um, πολύχρηστος, ον, Veget. li. 2. Mulom. c. 6. *Potionem ex antidoto polygreſta* leg. *polychreſto*.

Polychronius, a, um, Græcè duobus finibus, πολυχρόνιος, ον, diuturnus, multo χρόνῳ, id eſt, tempore durans. πολυχρόνιον imprecatio vitæ diuturnæ, quæ fiebat imperat. Conſtantinop. vide Gloſſ. Græcob. Meurſ.

Polycnemon, herba *cunilæ bubulæ ſimilis, multis geniculis*. Plin. lib. 26. 14. Inde πολύκνημον, tanquam multas κνήμας, id eſt, tibias habens. Alioqui πολύκνημος eſt multos colles habens, à κνημὸς collis, qui tanquam tibia montis. Eſt & κνημὸς Argivis ὀρίγανον.

Polygalum, πολύγαλον, exiguus frutex, qui potius lactis abundantiam facere creditur. Dioſcorid. Quidam putant eſſe *ornithopodion*. γάλα eſt lac.

Polygamus, πολύγαμος, ὁ, ἡ, qui vel quæ multas nuptias habuit. Pollux lib. 3. cap. 3. 10. Ἄγαμος καὶ νεόγαμος καὶ πολύγαμος κοινὰ ταῦτα καὶ ἐπὶ τῶν γυναικῶν. Vide *Monogamus*.

Polygamia, πολυγαμία, multitudo nuptiarum: multas ſimul uxores habere. Ad locum Deut. 17. annotat Liranus: *Non inhibetur regi ſimpliciter pluralitas uxorum, cùm David, qui fuit ſanctus, ſex uxores habuerit; ſed, quòd non habeat in numero exceſſivo, & potiſſimùm alienigenas*. Sub V. Teſt. in aliquibus certo modo tolerabatur polygamia, at nunc penitus inconceſſa. Romanis legibus non permittebatur polygamia, primus omnium Romanorum, ut Plutarchus ait, Anton. duas ſimul uxores habuit. Valentinian. ut ipſe duas poſſet uxores ducere, lege lata id omnibus permiſit.

Polygia, *anethum*. ex Dioſc. Calep. Apud eum verò inter ſpurias appellationes anethi lego πολύγιδος.

Polygnomon, πολυγνώμων, qui multa ſcit. Plato in ſympoſio: πολυήκοοι γάρ σοι γενόμενοι ἄνευ διδαχῆς πολυγνώμονες εἶναι δόξουσιν, ἀγνώμονες, ὡς ἐπὶ τὸ πλῆθος ὄντες, καὶ χαλεποὶ συνεῖναι, δοξόσοφοι γεγονότες ἀντὶ σοφῶν.

Polygonaton, πολυγόνατον, herba à multitudine geniculorum dicta. γόνυ eſt genu. Sic vocatur fraxinella, quæ ſigillum Salomonis in officinis. Germ. weiſwurtz/quæ eſt frequentib. articulis nodoſa. Eſt etiam *Polygonaton*, inter nothas nomenclaturas polygoni maris & leucacanthæ.

Polygonius, a, um, πολυγώνιος, ον, multis angulis conſtans. Vitruvius lib. 1. 5. *Turres rotundæ aut polygoniæ ſunt faciendæ*.

Polygonoides, πολυγονοειδὴς, herba, tanquam ſpeciem polygoni habens. Ajunt, eſſe clematidem Ægyptiam. Plinius libr. 23. 15.

Polygonum, herba, cujus ſpecies mas & fœmina. Polygonum mas, Latinis ſeminalis, in officinis centumnodia & corrigiola & polygonum quoque. Germ. wäggras. *Polygonum* fœmina, etiam ſanguinalis fœmina, & ſeminalis, tametſi ſemine deſtituatur. crebrò articulatis ſerpit caulibus: ut à γόνυ nomen eſſe poſſit. Plinius lib. 27. 12. de ſanguinaria loquens: *Qui plura genera polygoni faciunt, hanc marem intelligi volunt, appellariq; à multitudine ſeminis, aut denſitate fruticis calligonon. alij polygonaton à frequentia geniculorum, alij teuthalida, alij carcinethron, alij clema, multi myrtopetalon*. Scribonius cap. 47. dici vult, quia multa eſt & ubique naſcitur. γονὴ vel γόνος eſt genitura. γονὸς, γόνιμος fœcundus. πολύγονος fœcundus, à πολὺ & γόνος. Sic πολύγονος à πολὺ & γείνεσθαι gignere. Vet. Vocab. *Polyonos quædam herba, quam Latini ſanguinariam vocant, quæ miſſa in nares ſanguinem vomit*. leg. *Polygonos*, vel *Polygonon*. & hinc corrige, quod ſupra fuit *Pilogonus*. Habet enim ex Iſidoro, etſi corruptè. Verùm *Pilogonus* corruptius.

Polygrammatus, a, um, πολυγράμματος, ον, multis literis conſtãs. γράμμα litera.

Polygrammus, a, um, πολύγραμμος, ον, multis lineis conſtans. γραμμὴ linea. Subſtantivè *Polygrammus* eſt gemma. Plinius libr. 37. 9. *Jaſpis, quæ transverſa linea media præcingitur, grammatias vocatur: quæ pluribus, polygrammus*. γραμμὴ linea.

Polygynacon. Plinius lib. 35. 11. *Pinxit in templo Eleuſine Phylarchum, Athenis frequentiam, quam vocavere polygynacon*. leg. ex vet. *frequentiam mulierum*.

Polyhymnia. vide *Polymnia*.

Polyides, ſtaphis agria. Apud Dioſcor. πολυειδὴς eſt inter nothas appellationes ſtaphidis agriæ. Sonat multiforme. Folia magna habet profundis inciſuris, quandoque ſeptem, ſubinde paucioribus diviſa.

Polyiſtor, πολυΐστωρ, qui multarum rerum gnarus eſt. ἵστωρ, gnarus: ab ἴσημι ſcio. vide *hiſtoria*. Vet. Voc. *Quidam liber, quem Solinus compoſuit ex multis hiſtoriis & compilationibus, polyiſtor dictus eſt, q. pluralitas hiſtoriarum*.

Polylogus, πολυλόγος, multiloquus. πολυλογία multiloquium. Matth. 6. 7. multiloquium in precibus hypocritarum arguitur. Syr. מַמְלְלָא סַגִּיאָא. Ibid. βαττολογεῖν dicitur מְפַקְפְּקִין. Vox פַּק eſt muſſitare inter alia.

Polyloquus, Plauto, ex Græco & Latino. Merè Græcum eſt πολυλόγος, merè Latinum multiloquus.

Polymelus. vide *Polyarnes*.

Polymitus, a, um, πολύμιτος, ad verbum, ex multis liciis conſtans. μίτος filum. Iſidor. lib. 19. 22. *Polymita multi coloris. Polymitus enim textus multorum colorum eſt*. Hadr. Junius veſtis polymita verſicolor, verſicoloribus liciis texta, ποικιλόχροος. Belg. een caniaenten/weerſchynich ende veelverwich cleet. Ital. *veſte di cangiante*. Illis *cangiare* eſt quod Gall. *changer*, mutare; quod à *cambio* factum videtur. Exod. 36. 8. opere vario & arte polymita.

Polymitarius, qui varii coloris filis opus variegat. vide *Plumarius*. Legitur in Vet. interp. biblioth. Exod. 35, 36, 37, 38. Quod eſt 2. Samuel. 21. 19. *Percuſſit à Deo datus filius ſaltus polymitarius Bethleemites Goliath Getthæum*: id valde licenter. Hebræa veritas habet: *Percuſſit Elchanan filius*

Digitized by Google

Jaare. Oregim (יַעְרֵי אֹרְגִים) Bethleemita Goliath Gitthæum. Intelligendus autem eſt frater Goliathi illius, quem David occidit. 1.Chron. 20.5. dicitur filius יָעִיר & לַחְמִי, pro quo illic בֵּית הַלַּחְמִי. & אֲחִי גָלְיָת, id eſt, frater Goliathi. Targum tamen habet: *Occidit David filius Iſai textoris veli domus ſanctuarij.* בַּר יִשַׁי מְחֵי פְּרוֹכְתָּא דְבֵית מַקְדְּשָׁא. Quare autem à Deo datus? Nomina propria vertit Latinè, & ex parte accepit tanquam appellativa. אֶלְחָנָן eſt ex אֵל Deus & חָנַן gratificatus eſt. יַעַר eſt ſilva, ſaltus & אֹרֵג eſt ὑφαίνων, texens. pro quo Latinus *polymitarius.* Hugo habet: *Dicitur polymitarius: quòd mater ejus fuit de genere Beſeleel polymitarij, id eſt, architectoris, à poliendo ſic dictus. unde dicitur David polymitarius: quòd multis modis ampliavit cultum Dei.* In hæc & ſimilia figmenta ducit ἡ ἀπροσεξία & ling. ignorantia.

Polymnia, ex Muſis una. Plutarch. ſimpl. lib. 9. problem. 1.4. πολύμνια τὸ φιλομαθοῦς ἐπὶ καὶ μνημονικοῦ τῆς ψυχῆς. διὸ καὶ Σικυώνιοι τῶν τριῶν μουσῶν μίαν Πολυμάθειαν καλοῦσιν. Ergo Polymnia ea, quæ bonum memoriæ deſignat, ſine qua non eſt conſequi doctrinam. & componitur à πολὺ & μνάομαι recordor. ultima corripitur, ut Epigr. lib. 1.

Τέρψιας ὀρχηθμοῖο πολύμνια πάνσοφος εὗρε.

Sic & Callimach.

Ἁρμονίην πάσῃσι πολύμνια δῶκεν ἀοιδῆς.

Legitur & quadriſyllabum *polyhymnia*; ut Horat. od. 1.

——nec polyhymnia
Lesboum refugit tendere barbiton.

Id ſcriptura ſuadet etymon à πολὺ & ὑμνεῖν laudare. ſed (quia etiam πολύμνεια ſcribitur) volunt quidam ει reſolvi in ηι. ut ſit tanquam πολυμνήια. Aliud eſt apud Heſych. Πολυμνία ἡ θάλασσα, ἡ πολὺ φυκίον ἔχουσα καὶ ὄνομα κύριον. Illud enim eſt à μνίον muſcus. Quod autem nomen proprium eſſe dicit, id videtur eſſe πολύμνια Muſa.

Polymyxus, a, um, aut generis commun. Eſt enim Græcis duorum finium, πολύμυξος, ον, multas myxas habens. Eſt autem μύξα mucus, deinde etiam lucernæ fungus: & ellychnium, cujus ea pars, quæ uſta eſt (putris fungus) eſt tanquam mucus lucernæ. inde etiam emungere candelam, das Liecht ſchneutzen dicimus. Lucerna δίμυξος, quæ inſtruitur duabus myxis, πολύμυξος, quæ multis. &, quia quot ſunt funiculi, tot canaliculos eſſe oportet, λύχνος πολύμυξος dicitur, qui pluribus canaliculis inſtruitur. Euſtathius: μύξα τὸ ἐκ τῶν μυκτήρων καταρρέον περίττωμα, καὶ ὁμωνύμως τὸ ἐλλυχνίου περίττωμα: Item μύκης ἐκ γῆς φυόμενος.

Polymorphus, a, um, πολύμορφος, ον, multiformis.

Polyonymon eſt inter nomina helxines. πολυώνυμος, ον, multa nomina habens. Et helxine multa habet: ut παρθένιον, σιδηρεῖτις, ἡράκλεια, ἀστεία, ὑγιεινὴ, ἀγεία, κλιβάδιον. item ἐλεῖτις, κανοκερσαίμ, ἀμελξίνη, σουκόταχος, ψυχούακος, κιττάμπελος, κισσάμεθος, ἀνατεταμένον. Malè autem ſcribitur *polymnon.*

Polyonymus, a, um, πολυόνυμος, ον, multa habens nomina. Priſcian. lib. 15. *Quomodo ſunt nomina ſynonyma & polyonyma, ſic inveniuntur adverbia, vel in una ſignificatione multas habentia voces vel in voce multas habentia ſignificationes: ut ubi,* ποῦ *&* ὅπου. *ſimiliter quò, qua, quando, & infinita ſunt & interrogativa & relativa.*

Polyos, quædam herba, quæ à Latinis dicitur omnimorbia. Vet. Vocab. In Iſidoro lib. 17.9. legitur *polios.* Rationem nominis dicit, *quòd multis morbis ſubveniat.* &, *Naſcitur,* inquit, *in montibus & duris locis.* id quit ſit, quæro adhuc.

Polyphagus, πολυφάγος, edax, à πολὺ φαγεῖν. πολυφαγία edacitas.

Polypharmacus, πολυφάρμακος, pharmacis abundans.

Polyphyllon, eſt inter medii nomina, apud Dioſcor. πολύφυλλος eſt multis foliis præditus.

Polyplusius, a, um, πολυπλούσιος, ον, multum dives.

Polypodion, πολυπόδιον, herba, filici ſimilis. In radice ejus ſunt tubercula acetabulis iis ſimilia, quæ in polyporum cirris apparent. Inde nomen. Iſidor. libr. 17.9. ait, *Radix hiſpida atque crinita, ut eſt polypus.* German. Engelſüß / baumfarn / dropfwurtz.

Polypotes, qui multum bibit. πολυπότης. Idem & πολυπότης. De ranis id genus hominibus. vide Ælian. li. 2.

Polypragmon, multis πράγμασιν, id eſt, negotiis ſe implicans; curioſus. Gloſ. πολυπραγμῶν *ſcrutator, ſciſcitator.* πολυπραγμονῶ *ſciſcitor, percontor.*

Polyptoton, πολύπτωτον figura, q. dicas variè πῖπτον, id eſt, cadens, multitudo caſuum varietate diſtincta. Iſid. lib. 1.25. *Polyptoton cum diverſis caſibus ſententia variatur, ut, Ex nihilo in nihilum nil poſſe reverti.*

Polyptychum, πολύπτυχον, multis πτυχαῖς, id eſt, plicis conſtans. ut πολύπτυχος δέλτος. Hinc abſolutè *Polyptychum* liber ex multis plicaturis. In ll. Wiſigith. l. 12. tit. 2. l. 13. *pranotati in polypticis publicis.* leg. *polyptychis.*

Polypus, πολύπους, 1. adjectivè multipes. 2. piſcis ex μαλακοδέρμοις, id eſt, mollibus, qui flagellis quibusdam ceu manibus ac pedibus utitur, quibus apprehendit, quæ edat. Quia ſaxis arctè adhæret, πετροφυὴς & πετραῖος dicitur. Solus ex mollibus in ſiccum graditur: quia ἔξος ἀνόστεος. Heſiod. cum intelligit 2. oper.

ἤματι χειμερίῳ, ὅτ' ἀνόστεος ὃν πόδα τένδει
ἔν τ' ἀπύρῳ οἴκῳ καὶ ἐν ἤθεσι λευγαλέοισι.

3. rapax, ad inſtar polypi. 4. inconſtans: ut polypus, in metu, colorem mutat cum loco, cujus colorem ſibi adſciſcit. 5. tumor præter naturam in naribus, quòd carni polypi marini ſit ſimilis. Ut n. polypus habet multas inciſuras, contumeſcit & increſcit: ſic morbus iſte. Dicit Latinè *polypus, polypodis, & polypus, i.* Etſi prima per ſe brevis eſt, tamen & longa uſurpatur, non tantùm, quia πουλύπους dici poteſt: ſed & Græcè ſcribitur πώλυψ. Athenæus lib. 8. & Pollux: πώλυψ σὰρξ ῥινὶ ἐπιφυομένη μυξῶδές ὑγρὸν ἀφιεῖσα, ἐπιφράττουσα τὴν ἀναπνοήν. Vet. Vocab. *Polipus fetor & maximè, qui ſolet eſſe in civitate, à polis civitas, & pus quod eſt putredo &c.* ineptè. Germanis polypus morbus naſenbone. Alii dici volunt, quod multas habeat radices, ſicut polypus multos pedes: aut, quod ut piſcis polypus acetabulis venantes invadit, ita morbus hic nares occupat, ad ſermonis & anhelitus impedimentum. Galen. lib. 3. κατὰ τόπους. cap. 3. Celſ. lib. 7.8.

Polypoſus, polypi vitio laborans.

Polyrrhizon, accommodatur complurib. herbis. πολύρριζος, ον, eſt multas ῥίζας, hoc eſt, radices habens. Apud Dioſcor. *epimedium & polypodium* inter nothas appellationes utrumque dicitur πολύρριζον.

Polyſchematiſtus, a, um, πολυσχημάτιστος, ον, multis figuris conſtans. Polyſchematiſta metra, Priſciano *mixta & confuſa,* in quo pedes ſeu ſyzygiæ ejusdem metri variæ figurari ſolent & ipſa quoque genera inter ſe confundi ac miſceri. In hoc genere ſunt priapejum, Galliambicum, Epionicum Comicum, Epichoriambicum Eupolideum Cratineum, ἀσυνάρτητον ſive compoſitum, & præterea, quæ ex jambico trochaicoque genere inter ſe mixta atque confuſa ſunt. Apud Latinos autem poetas, eos videlicet, qui exſtant, ſola comica, trimetra atque tetrametra hujus generis reperiuntur, quæ ſive ſub jambicum genus ſive ſub trochaicum referre volueris, utrumque puto, æquè licebit. Micyll. libr. 1. de re metrica.

Polyſpaſtos, πολύσπαστος, ον. opus polyſpaſton, quod multis modis trahitur. vide *Triſpaſtos.*

Polyſtaurium, πολυσταύριον, veſtis patriarchalis, cui multæ cruces erant intextæ: quod & φαινόλιον dicebatur. erant autem illæ cruces intextæ penulæ albæ. vide Gloſſ. Græcob. Meurſ. σταυρὸς eſt crux.

Polyſyndeton, πολυσύνδετον, affectio orationis, cùm in ea abundant σύνδεσμοι, id eſt, conjunctiones. figura contraria aſyndeto. adjectivè πολυσύνδετος eſt multipliciter conjunctus.

Polyſyntheton, πολυσύνθετον, figura, cùm ſententiæ multorum articulorum convenienti copia continentur. πολυσύνθετος eſt multum compoſitus. Iſidor. libr. 1. 24. *Polyſyntheton eſt dictio multis concatenata conjunctionibus. Dialyton & aſyntheton figura eſt, quæ è contrario ſine conjunctionibus ſolutè ac ſimpliciter effertur;* ut venimus, vidimus, placuit. à συντίθημι compono. Sed hoc ſcribi ſolet *polyſyndeton, aſyndeton.*

Poly-

Digitized by Google

Polytrichon, πολύτριχον, herba, quæ & polythrix dicta, quòd pilos augeat. vide *Callitrichon*. πολύθριξ eſt piloſus.

Polytrophus Theod. Priſc. lib. 2. 34. *ſic à carnibus polytrophis, ſic ab uſu Veneris continendum.*

Polyzonos, gemma. Plinius lib. 37. 11. *Polyzonos nigra multis zonis candicat.*

Poma, atis, πῶμα, operculum.

Pomaria, dea pomorum. Vet. Vocab.

Pomarium, locus ubi poma naſcuntur: & viridarium. item locus, ubi poma ſervantur. Gloſſ. *Pomarium*, παράδεισος, ὀπωράριον. Onom. *Pomariū* μηλεών. Fingitur analogicè μηλεών, ut ἐλαιών. Senec. epiſt. 122. *Non vivunt contra naturam, qui pomaria in ſummis turribus ſerunt? quorum ſilva in tectis domorum ac faſtigiis nutant, inde ortis radicibus, quò improbè cacumina egiſſent.* Ibi Lipſius: Horti & ſilvæ in tectis aut ſūmis ædibus. ut nos quoq; vidimus in regia urbe Bruxellæ. ſed in tectis ſcil. planis & ſine faſtigio, ubi terra ſuper trabes, ſive & fornices latericios, aggerebatur.

Pomarius, ὀπωροπώλης, Gloſſ. i. e. qui poma vendit.

Pomatias, πωματίας, cochleę quędam ſpecies ab operculo dicta. Maſculinum eſt, quia refertur à κοχλίαν.

Pomatium, mollis & liquidus cibus ex pomis. Gloſſ. Iſid.

Pomeridianus, a, um, quod eſt poſt meridiem.

Pometum, παράδεισος. Gloſſ. Ibid. Chariſ. *Pometa dicuntur ubi poma naſcuntur, ut oliveta. pomaria autem, ubi ſervantur, ut pennaria.*

Pomiferat ὀπωροφορεῖ. Gloſſ. i. poma fert.

Pomœrium, ὁ περὶ τὸ τεῖχος τόπος. Gloſſ. quaſi poſt mœros, i. muros. vide *Proſimurium*. Gloſſ. Cyr. περὶ τὸ τεῖχος *Pomerium*. It. ὁ ἐντὸς ἢ ἐκτὸς τείχους κῆπος *pomarium*.

Pomona, pomorum patrona. Varr. libr. 4. de ling. Latin. Arnobius a. gent. l. 3. *Nulla Fluonia, nulla Pomona, nulla Oſſipagina, nulla Februtis, Populonia, Cinxis, Caprotina.* Vide Varr. lib. 6. de ling. Latin. Papias: *Pomma dea pomorum, Interdum pro ubertate pomorum.*

Pomones, pomorum cuſtodes. Papias.

Pompa, πομπή, Græcis eſt: I. miſſio: à πέμπω mitto. II. deductio à certo loco ad certum: quæ miſſioni ſimilis. III. deductio, traductio vel transvectio ſolennis per publicas urbis vias à loco certo in locum certum, ſive eundem ſive alium. IV. Id, quod in pompa transvehitur, ferculum pompæ, ut ſimulacrum, imago. Propert. lib. 2. 13.

Nec mea tunc longa ſpatietur imagine pompa,
Nec tuba ſit fati vana querela mei.

V. ſolennis actio quævis. IV. magnificentia & decus. VII. comitatus, qui magnificentiæ causâ cum principe aliquo progreditur. VIII. oſtentatio. Iſidor. lib. 18. 2. *Pompa* ἀπὸ τοῦ πομπεύειν, *hoc eſt, publicè oſtentare. Præcedit autem victoria pompam, ideò quòd it ris ad hoc certamen primum eſt victoria votum.* Sed πομπεύω eſt à πομπή. Vet. Vocab. *Pompa, laus, magnificentia, gloria, proceſſio, quæ ſolet eſſe victoribus in triumpho vel obſequium funeris. & pompa dicuntur ludorum imagines. Inde pompoſus, ſuperbus, altus, magnificus. Pompator, qui aliquid ſuperbè & præſumtuoſè agit. Pompula parva pompa. Pompulentus pompa plenus. Pompo, ſuperbire, gloriari.*

Pompalis, e, ad pompam pertinens. unde *pompaliter* pompali modo.

Pompaticus, ſolennis, ſuperbus, cum pompa junctus. Apul. lib. 10. *Pompatico favore deducor.* Amos 6. 1. *ingredientes pompaticè.* Iſidor. lib. 20. 12. *Carpentum pompaticum vehiculi genꝰ eſt, quaſi carrum pompaticum.*

Pompoſus. vide *Pompa*.

Pompholyx, πομφόλυξ, bulla: & Cadmiæ favilla, quia bullæ inſtar levis eſt & per aërem volat. In officin. *nil album, pulvis nihili.* πομφολυγεῖν fluctus in ſimpula excitare. Proverb.

Pomus arbor, cujus fructus *pomum*. ſic autem dicitur omnis fructus arboreus, cujus cortex eſt mollis: ut malum, pirum, ceraſum. plurimùm pro malo ponimus. Papias: *Poma fructus, virtutes ſanctorum ſignificant.* Varr. libr. 1. de re ruſtic. cap. 31. *In poma, quæ inſita erant, ſiccitatibus aquam addi quotidie; à quo, quòd indigeat potu, poma dicta eſſe poſſunt.* Putem à πῶμα potus, quia tales fructus humore abundant; unde & potus ex eis preſſis fieri poteſt. uſitatiùs ſcribitur πόμα, ex πίνω. alioqui πῶμα eſt operculum. Auſon. Popma: Nuces dicuntur omnia, quæ foris corio duriore teguntur, & intus habent, quod eſt eſui, ut avellanæ, juglandes, caſtaneæ, amygdala. Poma verò ſunt, quæ foris habent quod edendo eſt, & durū intus includunt, ut tradunt Macrob. & Servius. Caſſius Dionyſius Geoponicῶn 10. Ὀπώρα λέγεται ἡ χλωὸς ἢ τὸ καρπὸν ἔχουσα, οἷον ῥωράγινα, μῆλα, ἀπίδια, δαμασκηνά, καὶ ὅσα μὴ ἔχει ἔξωθέν τι ξυλῶδες. ἀκρόδρυα καλεῖται, ὅσα ἔξωθεν κέλυφος ἔχει, οἷον ῥοιά, πιστάκια, κάστανα, καὶ ὅσα ξυλῶδη τὸν καρπὸν ἔχει ἔξωθεν. Quò pertinet dictum Caſcellii juriſconſulti, qui, Vatinio gladiatorium munus edente, cùm ab ædilibus edictum eſſet. Ne quis in arenam niſi pomum mitteret, cōſultus à quodam, an nux pinea pomum eſſet? reſpondit, Si in Vatinium miſſurus es, pomum eſt. nam alioquin non proprie erat pomum. Frequenter tamen pomi nomen generale eſt, quo continetur omnis fructus arborum eſui aptus, ſive molli corio tegatur ſive duro. qua ratione nuces, ficos, & uvas eſcarias poma eſſe juriſconſulti ſcribunt, & Plinius libr. 15. poma vocat nuces juglandes, Palladius caſtaneas.

Pomis veſceris, Eſ. 38. 30. Heb. שׁחיס. LXX. καλάλειμμα. Hieron. juxta Symmachū pomis veſceris, ſive juxta eoſdem (LXX.) quæ de præteritis ſegetibus & cadente in terram ſemine pullulaverunt. Targ. כת פתין vide *cado*.

Pomorum cuſtodia. Pſal. 79. pro eo, quod eſt apud LXX. ὀπωροφυλάκιον, i. e. locus, ubi poma cuſtodiuntur. In Heb. eſt עיי. Sic vertunt etiam Jer. 26. 18. & Mich. 1. 6. & 3. 12.

Pomifer. 1. Poma ferens. 2. fructifer. Deut. 20, 20. ξύλον καρπόβρωτον lignum pomiferum. Heb. עץ מאכל

Ponderoſus, a, um, plenus ponderis. Specialiter eſt

Ponderoſus, cui humor viſcerum in virilia labitur, id eſt, holohter. Ex Gloſſ. Latinotheotiſc. Lindenbrog. in Gloſſ. ad ll. antiq. Vet. bibl. interp. citatur verba Lev. 20. *Ne accedat ad miniſterium Dei, ſi fuerit ponderoſus.* In noſtr. edition. illic nihil, ſed cap. 20. 21. eſt *herniosus*. Hugo in commentario: *Per herniosum, qui turpitudinem non exercet & tamen aliis eſt ponderoſus, laſcivia mentis ſignificatur.* In ll. Longob. lib. 1. tit. 8. l. 31. *Si quis aldium vel aldiam, ſervum aut ancillam battiderit, & per ipſam battituram ponderoſi facti ſunt: majeſtatem precii ejus Domino componat.* Ita tit. 16. lib. 4. *Per ipſas ſtritas ponderoſi aut ponderoſa facta fuerint.* Arnob. lib. 7. a. gent. *Quod ſi poſſent aſcribere valetudines, ægritudines & corporales diis morbos, non dubitarent eos lienoſos, lippulos atq; enterocelicos dicere, eò quòd ipſi & lienoſi & lippi ſunt ſæpe & ingentium herniarum magnitudine ponderoſi.*

Pondo libra, pondus XII. unciarum. inde pund Sax. pfund/quia certum pondus, quod penditur. Gloſſ. *pondo & pondus* σταθμός. Sed differunt. Libra Romanis duplex fuit menſuralis & ponderalis. Adjiciendum igitur eſt, ſi ponderalem indicamus, Græcè σταθμῷ, Latinè pondo; ſi menſuralem, Grecè μέτρῳ, Latinè menſura. Hinc eſt, quòd perſæpe libræ pondo adjectum invenitur. Hæc Georg. Agric. lib. 1. de menſur. Rom. Idem lib. 4. Pondo ſi ſolum ponitur, idem quod libra ſignificat: ſin alteri vocabulo ponderis adjicitur, id quod Græcis σταθμῷ vel ὁλκῇ, id eſt pondere. Sic ſcribitur pondo libra, pondo uncia, pondo ſemuncia, ad differentiam libræ, unciæ & ſemunciæ, quas ut ab aliis ponderalibus diſtinguant, Græci addunt μέτρῳ, quod eſt menſura. Quamobrem erravit Perottus ſcribens, pondo propriè ſignificare XII. libras. Quod ex Livio citat *Argenti pondo bina & ſex libras in militem præſtaret*, emendati habent *ſelibras*. A pondo fit *duapondo* & *trepondo*. Scribonius Largus *pondo dua* & *pondo tria* dicere conſuevit.

Pondus, I. quod in trutina ponitur, ut pendatur ſeu ponderetur. Gloſſ. Baſil. πόνδεςατα ἐν σταθμῷ οἷον χρυσός, ἄργυρος, μόλιβδος, κασσίτερος. Num. 31. 22. junguntur *aurum, argentum, æs, ferrum, plumbum, ſtannum.* Sed pondus eſt quodvis corpus, quando gravitas expenditur & examinatur: ut fit in libra, ὁλκή, σταθμός. Germ. gewichte/à weigen. Propriè eſt id, quod opponitur ſacomati; quod ſacoma dicimus gegengewichte. II. Menſura gravitatis: ſicut τάλαντον eſt & ἔργανον σταθμικὸν τὸ σταθμώμενον. III. omnis gravitas, βάρος. IV. magnitudo quælibet, corporaliter aut ſpiritualiter intellecta. V. etiam numerus. itaq; ponitur pro quantitate in genere.

Digitized by Google

Vet.Vocab. *pondus onus vel gravitas vel quod trutinatur & menſuratur*. Si pro eo, quod penditur, eſt propria ſignificatio : quod ſecundo loco poſuimus in primum referetur. Varro de vita populi Romani lib.4. *E Gracia Aſiaticas in villas comportaſſe magnum pondus omnium artificum*. VI. aliquid ponderoſum : ut teſticuli in genitali maris. Catull. de Aty, *ſtimulatus ubi furenti rabie, vagus animi Deo, luit illa acuto pondera ſilice*. id eſt, ſamia teſta abſcidit teſticulos, ut in terram caderent. VII. Eſt & pondus ἔμβρυον, in lucem nondum editum. Lucret. lib.4.

Atq; alias alii complent magis ex aliisq;
Suſcipiunt alia pondus magis inq; graveſcunt.

Arnob. lib.3. *inteſtinum pondus* dicit fœtum in utero : qui Ovidio *Onus uteri*: Terent. *pondus uteri*. Apul. *ſarcina pragnationis*. Iſidor. lib.16.24. *Pondus dictum, eo, quod in ſtatera libratum pendeat: hinc & penſum. Abuſivè autem pondus libra una eſt, unde & dipondium dictum eſt, quaſi duo pondera.* Ibi ponderum hæ ſpecies recenſentur: *Chalcus, ſiliqua, cerates* ſeu *ſemibolus, ſcrupulus, drachma, denarius, ſolidus* ſeu *ſextula, duella, ſtater* ſeu *ſemuncia* vel *ſemiſſis, quadrans, ſiclus, uncia, libra, tina, talentum, centenarium*. Georg. Agric. lib.4 de ponder. Roman. *Romana pondera ſic ſe habent. Libra, qua & pondo, dividitur in duodecim uncias. Hinc partes ejus ſunt, uncia, per ſe: ſextans, dua uncia: Quadrans, tres: triens, quatuor: quincunx quinq; : ſemis, ſex, qua etiam ſelibra dicitur: ſeptunx ſeptem: bes, octo: dodrans, novem: dextans decem: deunx undecim. Seſcuncia autem eſt uncia una cum dimidia. Vncia verò ipſa rurſus dividitur in ſemuncias, in tres binas ſextulas, in quatuor ſicilicos, in ſex ſextulas, in ſeptem denarios, in viginti quatuor ſcriptula. Denarius autem dividitur in duos victoriatos, in ſex ſextantes.* Apud eundem in fine libri quarti : Notæ ponderum apud Voluſium, Probum, Celſum, Largum: "Libræ quidem P. Dupondii PP. Semiſſis S. Septuncis V. Beſſis -S-. Dodrantis S ⵌ ⊢. Dextantis S ⵌ ⵌ. Deuncis S ⵌ ⊢ ⵌ. Trientis ⵌ ⵌ. Quadrantis ⵌ ⊢. Sextantis ⵌ. Vnciæ . Seſcunciæ ɩ. Semunciæ ɩ, . Binarum ſextularum /). Scilicet ɔ. Sextulæ \ Scriptuli ꟼ. Denarii * vel *. Victoriari ſive quinarii V. Celſus denarii ſextantem, ut & libræ nota ſignat Z. qua de re diligenter advertendum, ne nos notarum partes breviores factæ, ut diſtinctiones videantur, fallant, vel duæ in unam contractæ. nam & ſextantis, ut jam dixi, talis eſt Z. & binarum ſextularum hujusmodi 6. alii eandem bis ſcribunt, ſine ulla, ut mihi videtur, ratione. Invenitur præterea quartæ partis ſemiſſis, quæ eadem eſt ſeſcuncia, hæc nota -÷-. Octavæ verò, quæ ſunt drachmæ ſex, iſta -+--. quibus uſus eſt Scribonius Largus. Poſtremò octavæ partis unciæ ſignum, hoc ʒ. quod noſtrates drachmam ſignificare volentes hodie habent in uſu. Apud Iſidorum lib.16. cap.26. hæc leguntur : *Zeta litera ſignificat dimidium obolum.* Z *Virgula aqualiter jacens & porrecta ſimpliciter ſignificat obolum.* ⊢ *Geminata virgula duo oboli ſunt.* ⵌ *T Latinum ſignificat obolos tres. F Latinum ſignificat obolos quatuor.* T F *E Latinum demonſtrat obolos quinq;.* E *Oboli verò ſex propterea characterem non habent, quòd in una dragma ſex veniant, quod eſt pondus denarii argentei. Heta litera ſignificat ſiliquas viij. id eſt, tremiſſem.* H. *N Latinum ſignificat nomiſma Gracum, id eſt, ſolidum.* N. *Iota adjuncta beta ſignificat dimidium ſolidum.* I B. *Virgula dua ex uno angulo à lava in dextram ſe dividentes , ſignificant dragmam: quam etiam olcen appellant.* ⊂ *N Latinum, adjuncto gamma Graco, ſignificat ſemiunciam.* N Γ. *Gamma autem Graca litera o Latinum in fine adjunctum, ſignificat unciam.* Γ O. *Lambda Gracum per medium ſui I Latinum adjectum, ſignificat libram.* Λ I *Kappa Gracum circa finem cornuū adjuncto y Graco ſignificat cyathum.* K Υ. *Si verò o Latinum habuerit adjunctum, heminam demonſtrat, quam Graci cotylon vocant.* K O. *Xi Gracum ſi habuerit junctum E Latinum, ſignificat ſextarium.* Ξ E. *Si verò o Latinum habuerit adjunctum, indicat acitabulum* a, *quod Graci oxifalon* b *vocant.* Ξ O. n *M Gracum ſuperpoſita n Latino ſignificat mna.* M *A Latinū, in fine habens Lambda Gracum, ſignificat talentum. Alpha Gracum in dextro brachio ſuperiori o litera conjuncta chœni x eſt.* A Λ. a. leg. *acetabulum*. b leg. *oxybaphum*.

Pondus genitalium, hernia. Auguſtin. lib.22. de civ. Dei. cap.8. *Quidam Curabitanus non ſolum à paralyſi , verum etiam ab informi pondere genitalium, cum baptizaretur, ſalvus effectus eſt.*

Pone, retro, ὀπίσω (adverb.) poſt, parte corporis averſa, à tergo. Caper: *Pone loci adverbium eſt, poſt temporis*. Eſt à pono, quatenus fieri ſeu quieſcere ſignificat.

Pono, in loco eſſe facio, imprimis jacere. deinde transfertur ad actiones alias, ut ſit, mente concedo, ſtatuo. Duco à πονῶ, id eſt, facio: quod à πένομαι, id eſt, ἐνεργῶ: ut notatio ſit à genere. Sic τιθέναι eſt τοπικῶς τάττειν, & pro ποιεῖν apud poëtas. Et τίθημι τὸ κατὰ τόπον τάττω καὶ ποιῶ. Heſych. τίθησθα ποιεῖς. θεῖναι, ποιῆσαι. θήσεται, ποιήσεται. θήσω, ποιήσω. Et Hebr. שׂם ſæpe eſt pro facere. Ideo LXX. vertunt non tantùm τίθημι, ἀνατίθημι, ἀποτίθημι, διατίθημι, ἐκτίθημι, ἐντίθημι, ἐπιτίθημι, παρατίθημι, προτίθημι, ὑποτίθημι, ſed et ποιῶ. ut Gen.6.16. & 13.15. & alibi ſæpius. Germ. ſetzen. (Saxon. ſetten) ex ſedeo, facio ſedere. convenit & ἕζειν & Hebr. שׁית. Et καθίζειν pro ποιεῖν aliquando uſurpatur ; ut apud Theocrit. Idyd. id eſt, καθίζειν ἀκράτιστον. Xenoph. in Symp. κλαίοντας καθίζειν.

Pono abſolutè quieſco : ſubaudi flatum, motum &c. Virg.7. Æneid.

Cùm venti poſuêre omniſq; repente reſedit,
Fluctus.

Et lib.10.

Tum Zephyri poſuere premit placida aquora pontus.

Propert. lib.3.14.

Ac veluti magnos cum ponunt aquora motus.

Ponere opponere, 1. Tim.1. *lex juſto non eſt poſita*, κεῖται, i.e. ἀντίκειται oppoſita eſt. Nam juſto nihil minatur, ut eum non condemnat. vel, lex, id eſt, maledictio legis non eſt poſita juſto, hoc eſt contra eum.

Ponere τιθέναι, id eſt, λογίζεσθαι, referre in rationes vel in ratione ducere.

Ponere animam ſuam in manu ſua eſt vitam ſuam quaſi præ ſe ferre in manu, unde facilè amitti poſſit. Jud.12.3.1. Sam.19.5 & 28.21.

Ponere nomen Dei ſuper aliquem. Num.6. ושׂמו *& ponent nomen meum ſuper filios Iſraelis*. Targ. *& ponent benedictionem nominis mei*, id eſt, meo, ut auctoris, appoſito nomine pronunciatum.

Pons, ſupra aquas arte facta via ex ligno aut lapide, ut terra cum terra jungatur, ad eundi commoditatem. Perott. *Pons, quod velut in aere pendeat. Significat autem omne, per quod ſuper aquas tranſimus, unde & pro ſcala navium ponitur.* Iſid. lib. 19.2. *Pons ſcala navium*. Vet. Vocab. *Pons iter ſuper fluvium, ſcala navium, adificium ultra aquam vel aliquam vallem: & dicitur à pono, quia ad transmeandum ponitur.* Prius malo. Græcis elegans vox eſt γέφυρα, quia ſupra aquas εἰς γέαν φέρει. Hodie Græcis γιοφύρη. Euſtath. tamen eſt γῆ ἐφ᾽ ὑγρᾶς. Germ. brücke/ videatur eſſe à brechen/ quia ponte velut frangitur flumen, ut terra terræ jungatur. Ideo Diodoro pons ζεῦγμα. poſſit & eſſe à περᾶν tranſire. Eſt enim διαβατὴ ὁδὸς ἐφ᾽ ὕδατος. Heſych. γέφυρα διαβάθρα, ὁδὸς, πέραμα, διάβασις. γεφύρωσε διαβατὴν ἐποίησε τὴν ὁδόν. Potiùs tamen velim à βρύχιος ſubmerſus: quòd pes pontis ſit ſub aqua, ut trabes impoſitæ ſiccum iter præbeant. Ideoque brücke propriè operoſiùs ſtructum pontem ſignificabit : deinde & aliud, quòd vice pontis eſt. Slavon. moſt fortè à meſto/ id eſt, civitas, quia via eſt in civitatem & ex ea : tanquam brügge (Saxon. eſt pons) à burgo. Sangallenſis quidam monachus de geſtis Caroli Magni: "Fuit conſuetudo illis temporibus, ut, ubicunque aliquod opus ex imperiali præcepto faciendum eſſet, ſiquidem pontes, vel naves, aut trajecti, ſive purgatio ſeu ſtramentum , vel impletio cœnoſorum itinerum , ea comites per vicarios & officiales ſuos exequerentur, in minoribus duntaxat laboribus. A majoribus autem & maximè noviter inſtituendis nullus ducum vel comitum, nullus epiſcoporum vel abbatum excuſaretur aliquo modo. Cujus rei teſtes adhuc ſunt arcę pontis Magontiacenſis. Si

Digitized by Google

ſis. Si verò eſſent eccleſiæ ad jus regiū propriè pertinentes, laquearib. vel muralib. adornandæ picturis, id à vicinis epiſcopis aut abbatibus curabatur. Quod ſi novę fuiſſent inſtituendæ, omnes epiſcopi, duces, & comites, abbates etiam vel quicunq; regalibus eccleſiis præſidentes, cum univerſis, qui publica conſecuti ſunt beneficia, à fundamentis uſq; ad culmen inſtantiſſimo labore perduxerunt. Citat cl. Lindenbr. in Gloſſ. ad ll. antiq.

Pontaticum, vectigal, quod in tranſitu pontis datur. ut Gal. *pontage*. Ammon. lib. 5. 1. *Teloneus exigatur nec de navale, nec de carrale, neq; de ſaumis, neq; de externa evectione, nec rotatico nec pontatico, nec pulveratico, nec ſaltuatico.*

Pontica nux, avellana. Athen. lib. 2. 16. affert verba illa Herodoti: Καρπὸν ϕορέει κυάμῳ ἴσον, πυρῆνα δ᾽ ἔχει. τοῦτο δ᾽ ἐὰν γένηται πέπον, σακκέουσιν ἱματίοισι. ἀπορρέει δ᾽ ἀπ᾽ αὐτοῦ παχὺ καὶ μέλαν.

Ponticum abſinthium vocatur à regione, in qua optimum naſcitur. Hoc in Dioſcoride legitur Ruſticum à Romanis vocari, ſed nullam, ut inquit Barbarus, in corollariis ad Dioſcoridem, habet ea appellatio rationem.

Ponticus, a, um, ad Pontum pertinens. Ponticus ſapor eſt acerbus, Stypticus. Lexic. Arab. Schindl. עפץ *ſapor ponticus*, עֲפִיצָה ponticitas עַפְצָא galla, quæ eſt acerba. In Lexic. Raphel. מעפיצה *ponticitas, ſtypticitas*. In eodem קבץ *ponticitas, ſtypticitas*. קבץ eſt contrahere. Quare autem ſtypticus ſapor dicitur ponticus? an ob ponticæ aquæ ſaporem. Eſt autem ponti aqua non ſalſa, ut aliorum marium, ſed dulcis ſuperna, inferna ſalſa ob multos fluvios, qui in illum ſe exonerant. Et Ovidius:

> *Copia tot laticum, quas auget, adulterat undas,*
> *Nec patitur vires æquor habere ſuas.*
> *Innat unda freto dulcis leviorq; marina eſt,*
> *Quæ proprium mixto de Sale pondus habet.*

Et ſic Johan. Guilielmus Stuckius in Periplum Ponti Euxini: Videtur mihi quoque ponticus ille ſapor Medicorum, qui & acerbus dicitur, Græcè ϛρυϕνὸς ſubauſterus ſive auſtero proximus, quo pyra, corna, cotonea mala & alia nondum matura ſunt prædita, aſtringendi, ſiccandi, exaſperandique vim habens, teſte Galeno, ab hoc maris Euxini ſapore potiſſimum fuiſſe nominatus. Gorrh. ϛύϕον aſtringens id dicitur, quod terreum eſt, & compagis quidem ſuæ mole craſſarum partium, frigidum autem qualitate. Duplex eſt vel ſummum, ut alumen, melanteria, galla & rhus: vel modicæ cujuſdam adſtrictionis particeps, velut pirum, malum, roſa. Commune genus eſt auſteri & acerbi, utrumque enim eorum aſtringit, hoc magis, illud minus. Omnia aſtringentia contrahunt ac denſant meatus, ſiccant, reprimunt, adhæc vinciunt & continent partium ſibi invicem cohærentium ſubſtantiam & vehementer refrigerant. Id quod de pyris aſtringentibus intelligi debet, quoniam pleraque ex diſſimilibus particulis compoſita non aſtringunt modo, ſed & acria ſunt, aut pinguia, aut dulcia, aut amara, aut ſalſa, aut acida. Nicander τοῖς πικροῖς καὶ δριμέσιν, amaris & acribus etiam vim ϛυπτικὴν tribuit. Ita Alexipharmacis 298.

> Τῷ μὲν τ᾽ εὐϐρεχέως ἀψινθίου ἄλγος ἀρήξει
> Ἔϛυϕον πόμα κεῖνο νεοτρίπτῳ ὑπὸ γλεύκει.

Ibi Scholiaſtes: Εἰώθε τὰ πικρὰ καὶ δριμέα ϛύϕοντα καλεῖν. Et Galenus libr. 11. ſimplic. ſcribit, à nonnullis τὰ δάκνοντα ſolere impropriè dici ϛύϕοντα. Nam τὰ δάκνοντα, id eſt, mordicantia (ut eſt piper, ſinapi, pyrethrum) linguam velut diſcriminant & mordicant. τὰ ϛύϕοντα autem (ut omphax, galla, belauſtium, hypocyſthis) contrahunt & conſtringunt linguam. τὰ ϛρυϕνὰ ſive αὐϛηρὰ ſolent linguam valdè reſiccare, contrahere, & aſperare in profundum uſque, μέχρι βάθους πλείονος ut pyra ſylveſtria, immatura: at τὰ πικρὰ conſtringere linguam ῥύπτειν, idque fortius quam ſalſa, ut moleſtè aſperent, velut nitrum & fel. τὰ δριμέα autem fortiter mordere & perrodere. διαϐιϐρώσκειν & τὰ ὀξέα ſint calore mordere. Sic Ætius præf. in lib. 1.

Pontifex, ſacerdos. Gloſſ. *Pontifex* ἀρχιερεὺς, ἱερομνήμων, ἱερεύς. Pontifex confeſſionis noſtræ Hebr. 3. 1. Varr. lib. 4. de ling. Latin. *Pontifices (ut Q. Scævola pontifex maximus dicebat) à poſſe & facere. Pontifices ego à ponte arbitror. nam ab iis ſublicius eſt factus primum & reſtitutus ſæpe, quod eo ſacra & uls & cis Tiberim non mediocri ritu fiant.* Iſidor. lib. 7. 12. *Pontifex princeps ſacerdotum, quaſi via ſequentiū. Majorum hæc erat conſuetudo, ut rex eſſet et ſacerdos & pontifex. unde & Romani imperatores Pontifices dicebantur.* An innuit, quod Vet. Voc. exprimit, *Pontifex ſacerdos, quaſi pontem vel iter aliis faciens*? Sanè debebat ſupra mundi fluenta pontem facere ſacerdos populo tranſituro in cœleſtem Chananæam. Suidas: ποντίϕιξ *apud Romanos magnus ſacerdos, quem Numa Romanorum legislator conſtituit, quum Tiberis violento fluxu delatus*, vel impetu magno latus, *antiquiſſimum pontem invaſit; hic votis placatoriis ad fluvium factis*, ut ejus iram placaret, ac impetum ſedaret eum orans, *ne pontem dirumperet, fluvio perſuaſit, ut quiete, & moderatè pontem toleraret*, ac per ſuum alveum placidè fluens ponti parceret. *item eos, qui pontifices & flamines dicuntur, ſacerdotibus præfecit.*

Pontificium poteſtas, propriè pontificis: deinde in genere poteſtas, auctoritas. Gellius uſurpat lib. 1. 13. & Solinus cap. 21. C. Theod. de apoſtat. *Sub adipiſcendæ pontificio hæreditatis.* Petrus Chryſol. homil. 5. *Duos filios habuit, conditoris pontificio, non neceſſitate generans.* Hieronym. in cap. 27. Eſaiæ. LXX. *autem eandem pulchram appellant vineam: in qua fuit lux & propheta, ſacerdotium & pontificium & Dei notitia.*

Pontificius, a, um, ad pontifices pertinens ſeu ſpectans. Pontificia comitia, quibus pontifices eligebantur. *Pontile* Veget. lib. 1. 56. *Diligens itaq; Dominus ſtabulum frequenter inſpiciat, & primum dabit operam, ut ſtratus pontilis emineat, ipſumque ſit non ex mollibus lignis, ſicut frequenter per imperitiam vel negligentiam evenit, ſed roboris vivacis duritia & ſoliditate compactum.* Ibidem: *Cooperta in pontili ſtrato collocentur.*

Ponto, navigii genus, quo amnes trajiciuntur loco pontis, πορθμεῖον, πλοῖον. Græcis πόντου γέϕυρα eſt pons è pontonibus conſtructus, ſchiffbrücke.

Pontus, mare magnum. Strabo lib. 1. *Maximum marium noſtrum putabatur, ideoque ob excellentiam ponti nomen ei eſt impoſitum, ſicut ob præſtantiam poetæ appellatione Homerus intelligitur.* vulgò in tabul. Coſmogr. eſt *mar maggior* mare majus. Italica dialecto. Et Suid. πόντος κυρίως μὲν ὁ ἐνδὸν τῆς χερσονήσου, καὶ τοῦ ἀξείνου καλούμενος, Καταχρηστικῶς δὲ πᾶσα ἡ θάλασσα. Euſtath. ait, quòd πόντος communiter ſit omne pelagus; ſingulariter (ἰδίως) verò Euxinus. Item, πόντος ἀπολύτως ἡ θάλασσα, καὶ πόντος θαλάσσης τὸ τῆς θαλάσσης βάθος. & derivant à πνέω, quòd ventis καταπνεῖται. Euſebius lib. 1. præparat. evang. Pontum Nerei filium dicit. inde ergo quibuſdam pontus mare dici videtur. alii à ποντίζω mergo. ſed hoc eſt à πόντος. alii à πόνος, quòd laboribus ſit plenus. Vet. Vocab. *Pontus mare breve, quaſi ad modum puncti. item Pontus mare à ponte per contrarium, quòd non poſſit pontari ſive ibi pons fieri.* Malè. Nam eſt vox Græca. Malim tamen à ποιεῖν νοτίαν, quòd faciat humorem. eſt pater humoris ὑγρὰ κέλευθα dicit Homerus. Suidas νοτία ἡ θάλασσα. Sed videtur auſtrinum mare intelligere. Sic & Ung. *tenger* mare. à τέγγω tingo, humecto. inde τέναγος locus humidus. Gloſ. τέναγος *vadum*. Exod. 15. 5. πόντος eſt pro תְּהוֹם, pro qua voce vulgò LXX. ἄϐυσσος.

Pontus Euxinus, antea ab inhoſpitali feritate Axenos appellatus. Plin. lib. 2. 1. & lib. 4. 12. vide Strabon. lib. 2. Eſt & *Pontus* Scythiæ fluvius. Dioſcor. lib. 5. 93.

Pontus regio, 1. univerſa regio circa pontum Euxinum. 2. provincia Aſiæ minoris, quam Strabo ab occidente claudit Haly fluvio, ab oriente Colchide, à meridie Armenia minori. Ptolemæus, ab occaſu ore Ponti & Thracio boſphoro, à meridie Aſia, à ſeptentrione parte Euxini maris. Itaque à ponto mari nomen habet: etſi à rege quodam Ponto nomen derivent. Ponti nomen etiam Perſæ Cappadociæ Ponticæ tribuerunt; quæ opponitur Cappadociæ ad Taurum ſeu magnæ.

Ponticus, a, um, ποντικός, ἡ, όν, ad pontum pertinens, marinum, pelagicum, quod & πόντιον. Item, Ponticus, qui eſt è ponto: ut pontici mures, ponticæ gemmæ, nuces &c.

Popa, qui victimas ad aram alligatas feriebat & ſeceſpita jugulabat, δαιτρὸς, βουθύτης, ἀγειροκύβηλις. Gloſſ. *Popa* θύτης.

Item

Digitized by Google

Item *popa* ... πόπανον. ſed hoc eſt *popanum*. Eſt & *popa* guloſus; quales erant popæ, qui ſe hoſtiarum viſceribus bene curabant. ut ait Turnebus libr. 30. 7. Sueton. in Calig. cap. 32. *Succinctus poparum habitu.* Popæ, qui victimas immolabant, alio corpore nudo, ab umbilico ad pedes involuti erant veſte, quæ limus dicebatur. Turnebus lib. 18. cap. 5. πόποι Dryopum lingua ſunt δαίμονες, dii. Sed ducam à πέπτω coquo, aut à πόπανον, quod cum bove. vide *Popanum*. Vet. Diction. habet: *Popa pinguedo, ſed ponitur quandoq; pro pingui vel craſſo, vel gravi ſpiſſo.* Idem Papias, qui ſcribit pro *graſſo*.

Popanum, placenta tenuis, lata & orbiculata: qua utebantur in ſacrificiis. Gloſſ. πόπανα liba. Suid. πόπανα πλακούντια πλατέα καὶ λεπτά, καὶ περιφερῆ. καὶ ἐπὶ τέσσαρσι ποπάνοις ἔθυον βοῦν, καὶ ἐκάλουν αὐτὸν πέμπτον βοῦν. Sic & πέμμα placenta: à πέπτω, ut kuche à kochen.

Popas. Suid. ποπάδες μικρὰ πόπανα.

Popina, locus, ubi publicè obſonia & delicatiores cibi aſſantur aut apparantur: popina ſellariola Martiali, aliter thermopolium. Gloſſ. Iſid. *Popina meraria*: *cruſtaria*. ubi ſcil. merum bibitur & cruſta eduntur. Gloſſ. *Popina* πολυτελὲς καπηλεῖον, item ποτιστήριον καπηλεῖον. In Gloſſ. Cyr. καπηλεῖον *popa, popina, taberna*. Sed popa eſt aliud. Eſt & ὀπτανεῖον, θερμοπώλιον. Gloſſ. Cyr. ὀπτανέλαιος *aſſator, coctarius*. Germ. *popina* garküche / id eſt culina percoctorum, maturatorum ciborum. gar coctus, non crudus. aliter braterei / à braten / *aſſare*, ὀπτᾶν ex πρήθειν. Sic Gall. *cabaret*. an à καπυρόν? Pap. *Popina coquina, à popa, quod eſt ſpiſſa caro. popina argiſtatea, nundinæ, platea.*

Popiniones ἄσωτοι. Onom. leg. *Popinones*. Sing. *popino*, qui popinas ſectatur, luxurioſus, ganearius. *Popino, glutto, luxurioſus, devorator.*

Popinula, καπηλικός. Onomaſt. lege *popinalis*. Apulejus libr. 8. *Luxuria popinalis*. Columell. libr. 8. 16. *Deliciæ popinales.*

Poples, cavitas poſterior contra genu, cruris flectendi cauſa facta. Perottus: *Poples pars pedis, quæ genu oppoſita eſt, dicta, quòd poſt plicetur.* Malim quaſi podiples, ex πούς pes & πολέω verto (στρέφω) quod à πέλω; unde περιπλομένων ἐνιαυτῶν pro περιπελομένων, id eſt, περιερχομένων. poples eſt, pedis vertendi cauſa. aut poples ſimpliciter à πολεῖν, reduplicata prima ſyllaba pro *popoles*: ſicut *populus* ex πολύς. Germanis kniebeuge / quaſi genu flexura. Ideo & Græcis καμπή. Speciale eſt ἰγνὺς vel ἰγνύη aut ἰγνύον. Euſtath. ἰγνύη τὸ κατόπιν ἤτοι ὀπίσω μέρος τοῦ γόνατος, ὅπερ καὶ ἀγκύλη λέγεται. ἀπὸ τοῦ ἱκνεῖσθαι. quaſi ἱκνύη, ἐπεὶ καμπτομένης αὐτῆς ἱκνούμεθα. Dicitur etiam κώληψ Hom. ἡ περὶ τὴν ἰγνύαν ἀγκύλη. à κῶλον. Euſtath. Ital. *garleto*, Gall. *jarret*. Quidam ſcribunt *jared*, & ducunt ab Hebr. יָרֵךְ, id eſt, coxa. Hiſpan. *garganta*. Hæc omnia duxerim à כָּרַע curvare. Jud. 7. 6. *flexo poplite*. Hebr. בְּרְעוּ עַל בִּרְכֵּיהֶם, LXX. ἔκαμψαν ἐπὶ τὰ γόνατα. Heb. סְעִיף 1. Reg. 18. v. 21. vertitur ἰγνύη.

Poppea, Domitii Neronis conjux: quæ nomen dedit Poppeano unguento, ex lacte aſinæ, quod conferre exiſtimatur candori in mulierum cute, ut ea extendatur. Tangit hoc Juvenal. ſat. 6.

> *Incipit agnoſci atq; illo lacte fovetur,*
> *Propter quod ſecum comites educit aſellas,*
> *Exul hyperboreum ſi dimittatur ad axem.*

Ibid. poëta arguens mulierem, quæ faciem expolit, ut mœcho placeat, ait *Pinguia Poppeana ſpirat*, ubi Vet. ſcholiaſt. *Poppea uxor Neronis, adeo diligens in excolenda forma fuit, ut eam quinquaginta aſinæ ſequerentur, miſſam in exilium, quarum lacte candorem cutis provocabat. earum natura fucata eſt. Deceſſit calce à Nerone percuſſa. Medicaminis ipſius autem nomen Juvenalis Poppeana dixit, quaſi ab illa inventum ſit.* ſic Coſmiana à Coſmo, Nicerotiana à Nicerote confectoribus & magiſtris dicta ſunt.

Poppyzo, ποππύζω, ſibilo, labris compreſſis acutiorem quendam ſonum edo: qui *poppyſmus* & *poppyſma*. Vet. ſcholiaſt. in ſat. 6. Juven. *Poppyſma oris preſſi ſonus, ut labiorum in ſe colliſorum ſtrepitus, quæ lætitia prædicere mala ſolet, vitare vota.* corruptè. Britann. ποππύζειν manu pertractare adhibito ſibilo ad manſuefaciendum, ut ſolemus equos indomitos pertractare. Heſych. ποππύσματα κολακεύματα. Papias: *Poppiſma dicitur extrema pars coitus, dum penes exit. Poppyſmata* propriè, teſte Cyrillo, Græcorum vocabulorum interprete, ea vocis blandimenta, quę fiunt equis indomitis cum tractatione manuum. Unde & quæ manibus fit palpatio, interpretari poteſt, Nam à ποππύζω, quod eſt ſibilo, vel adulor, deſcendit. Quare & pro eo ſibilo vel ſono ponitur, qui ex confricatione in coitu fieri ſolet, vide Martialem.

Popula, verruca eminens. Cornutus Perſii interpres. Sed leg. *papula*.

Populacia ut nugalia vel puerilia. Nonius: Puto vulgaria, plebeja.

Populonia Juno Macrob. libr. 3. ſatyr. 2. quòd populum tueatur.

Populus, multitudo hominum: omnes civitatis ordines. Gloſ. *Populus* πλῆθος, δῆμος. Cùm plebs & populus opponuntur, populus ſunt honeſtiores & opulentiores, plebs inops & vilis multitudo. Servius: *Populos* cùm numero multitudinis dicimus, urbes ſignificamus: cùm vero populum, unius multitudinem civitatis intelligimus. Vet. Vocab. *Populus dicitur à polis, quod eſt civitas. Eſt enim populus humanæ multitudinis cœtus juris conſenſu & concordi communione ſociatus.* Perottus: *Plebs* ἀπὸ τῶν πλειόνων, *quod plures plebeji, quàm patricii: populus* ἀπὸ τῶν πολλῶν πλειόνων, hoc eſt, multo pluribus, *quod populus omnes ordines complectatur.* Scaliger ad Varronem: *Populus à* πολὺς *prima reduplicata.* Synecdochicè populus eſt multitudo etiam brutorum. Sic Hebræi loquuntur de locuſtis, formicis, cuniculis. vide Joël. 2. 2. Prov. 30. 25. 26. Hebr. populus eſt עַם, & eiſdem עִם eſt cum, ut ſocietatem vox ea notet. Græcis eſt λαός. an à לְאֹם natio. לְאֻמִּים LXX. ἔθνη, λαοὶ &c. Euſtathius λαὸς à λίαν αὔειν i. φωνεῖν: aliter à λᾶας lapides, quòd ſub Cecrope per lapides numerarentur. alii, quòd (ut fabulantur) poſt Deucalionis diluvium ex lapidibus nati ſint homines. aliter δῆμος, quod ducit ex δέομαι, quod populus ſit colligata multitudo. Germ. volck eſt ex *volgus*, i. vulgus. Bohem. lide populi, ut Germ. leute homines, ex λαός, unde λεῖτος publicus. vide *Liturgia*, Turc. *halk* eſt Arab. חָלְק gens, multitudo. חלק creare, procreare.

Populus Dei, qui Deo ſubeſt, peculiariter illi homines, qui vocati in Eccleſiam Dei, potiſſimum autem illi, qui vocationi parent, fideles ac pii ſunt. aliquando homo de Eccleſia pauper. Exod. 22. 25. Sic Pſal. 14. 14. Vide Druſium ad Exod. cap. 36.

Populus pro ſtatuis repræſentantibus populum. Hebræor. cap. 9. v. 19.

Populus acceptabilis. vide *acceptabilis*.

Populus acquiſitionis 1. Petr. 2. 6. λαὸς εἰς περιποίησιν ad verbum, populus in acquiſitionem, ſeu in poſſeſſionem, in peculium, hoc eſt, ut ſit mihi peculium. Sic Malach. 3. v. 17. de die gratiæ, ἣν ἐγὼ ποιῶ εἰς περιποίησιν, אֲשֶׁר אֲנִי עֹשֶׂה סְגֻלָּה, id eſt, לִסְגֻלָּה. Illud סגלה alioqui vertunt LXX. περιούσιον, & περιουσιασμόν, vide acceptabilis. Beza 1. Petr. 2. vertit, populus, quem ſibi DEUS ut proprium vendicat. Hic populus poſitus eſt ad acquiſitionem ſalutis 1. Theſ. 5. v. 9. Sed Petrus reſpicit ad locum Exod. 19. ubi eſt vox סְגֻלָּה.

Populifugia. Varr. libr. 5. de ling. Latin. *Dies populifugia videtur nominatus, quòd eo die repente tumultu fugerit populus. non multò enim poſt hic dies quàm deceſſus Gallorum ex urbe: &, qui tum ſub urbe populi, ut Ficuleates ac Fidenates, & finitimi alii, contra nos conjurarunt. Aliquot hujus diei veſtigia fugæ in ſacris apparent.* Macrob. lib. 3. cap. 3. *quòd poſtridie nonas Julias re bene geſtâ cùm pridie populus à Tuſcis in fugam verſus ſit, unde populifugia dicuntur, poſt victoriam certis ſacrificiis fiat vitulatio.*

Popularis, e, ad populum pertinens: vulgaris: Pap. *Popularis, ſuperbus, inflatus, ventoſus, arrogans, immemor, incertus, ambitioſus.* Gloſ. *Popularis* δημαγωγὸς, ὀχλαγωγός. *Populares* στρατιῶται. lego πατριῶται. in Gloſ. Cyr. Δημαγωγὸς *rubicula, popularis*. leg. *rabula*. ὀχλαγωγὸς *circulator*. Onom. *Popularis* δημόσιος, *Popularitas* δημαγωγικόν.

Popularia ſacra ſunt, ut ait Labeo, quæ omnes cives faciunt, nec certis familiis attributa ſunt, fornacalia, parilia, laralia

perca

Digitized by Google

porca præcidanea. Feſt. Popularia opponuntur privatis, familiaritiis & gentilitiis ſacris. Aliàs popularia opponuntur montanalibus & paganalibus. Per *Lararia* autem intelligit compitalia. Scalig.

Populia, λυχνίς. Gloſſ. Philox. An *populea* λευκίνη?

Populo & *populor*, vaſto immiſſo populo. Vet. Vocab. *Populor populari populo replere, vel deſtruere, diſſipare. & dicitur à populis.* Papias: *populari i. vaſtare, prædari, divulgare. populatio devaſtatio, populi vaſtitas, expugnatio, ruina, exitium, grandis ſolitudo.* Gloſſ. *Populatur* λυμαίνεται, πορθεῖ. *Populatio* δημίασις. l. δήμευσις. Gloſſ. Cyr. δημεύω, *proſcribo, populor.* δημοσίευσις *populatio.* Onom. *Populo, as*, δημαγωγέω, Δημεύειν eſt publicare, publicum facere. ſed δημαγωγέω populum duco, impello quò volo. Græcis *populari* eſt ἄγειν καὶ φέρειν. Populari Germ. verheeren/ ab heer exercitus, tanquam per populum militarem perdo.

Populus, prima longa, arbor excelſa, folio hederæ. Gloſſ. Cyr. *Populus* αἴγειρος, λεύκη. *Populum* λεύκη τὸ δένδρον. *Populus* eſt alba & nigra. Plinius tertiam annumerat, Libycam, quæ Theophraſto κερκίς. *Populus* alba Græcis λεύκη; Latinè à nonnullis *farfarus*. *Populus* nigra αἴγειρος. Germanis aſpe. Tertia populus *Tremula* cognominatur, ut à Gallis *tremble* dicitur. Belgis à crepitu & ſtrepitu foliorum rateler. Gaza κερκίδα montanam populum interpretatur. Vet. Vocab. *Populus pro arbore dicitur à polys, quod eſt pluralitas: quia ex ejus radice multitudo pullulat & creſcit ac naſcitur. unde Ovidius,*

Popule vive, precor, quæ margine conſita ripa.

Sic Iſidor. lib. 17. 7. *Populus dicta, quòd ex ejus calce multitudo naſcatur. Alba populus dicta, quia folia ejus una parte ſunt alba, altera viridia.* Perottus: *Populus dicta (ut quidam putant) à frondium multitudine.* Poſſit eſſe à παιπάλλω, i. e. σείω, quatio, quia foliis eſt tremulis: unde Germ. beben wie ein aſpenlaub/ tremere ad inſtar frondis populeæ. παιπαλόεις eſt arduus. & ardua arbor populus. an aſpe q. ἀσπασία, quòd lubenter creſcat: ſicut wilge dicitur ſalix? Populi mentio fit Hoſ. 4. 13. לִבְנֶה ab albedine corticis. לָבָן eſt albus LXX. Oſ. 4. λεύκη Gen. 30. 37. στυρακίνη. vide *Styrax*.

Populeus, populneus & *populnus*, a, um, ad populum arborem pertinens. Gen. 30. 37. *Populeas virgas.*

Populeon medicamentum, quod ex floribus populi conficitur conniventibus. Calepin. ex Galen. lib. 4. de ſanit. tuend. Ille vocat αἰγείρειον. quod Latinè dixeris *populeum* vel *populneum*. Gorrh. αἰγείρειον unguentũ populneum, quod ex uva, quæ fructus ejus eſt & βρύον dicitur, verno tempore conficitur, cùm plurimùm gravis eſt prægnansque reſinâ. Eſt & nomen τῆς ἀκόπου φαρμάκου, cujus deſcriptionem explicat Paulus lib. 7. cap. 19.

Por pro *puer* antiqui dicebant: ut *Marcipor, Publipor*. Scaliger. in Varr. lib. 4. de ling. Lat. Antiquis παῖς por dicebatur, unde puer factum, quod Laconicè & pleriſque Dorienſib. pes πὸρ diceretur. An à πόρω potiùs, quàm ποδὶ. pede πορευόμεθα.

Pora mater, πανάκεια. Gloſſ. Philox. Suprà fuit *pagamater*. nondum aſſequor. In Hippocr. juramento eſt: ὄμνυμι Ἀπόλλωνα ἰητρὸν καὶ Ἀσκληπιὸν καὶ ὑγείαν καὶ πανάκειαν καὶ θεοὺς πάντας καὶ πάσας ἵστορας ποιεύμενος. Plin. lib. 35. 11. *Æſculapio adduntur filiæ Hygia, Ægle, Panacea, Iaſo.* Pauſan. in Atticis πανακείας, Ἰασοῦς καὶ Ὑγείας meminit. An *pura mater* παναγία? Ita dici queat Maria virgo. Hiſp. *Pagamacera major* eſt perſonata.

Porca terra inter dos ſulcos elata. Varr. lib. 4. *Ab eo, quod aratri vomer ſuſtollit, ſulcus: quò ea terra jacta, i. e. porrecta, porca.* Scaliger: Porca nonnulli à πρασιὰ, o in a, ut porrus à πάῤῥος antiquo, ex quo πάρσος & πράσος, ut πόῤῥω, πόρσω, πρόσω. Eſt autem πρασιὰ area hortorum. Hom. ſchol. πρασιὰς, dicit τὰς τῶν φυτειῶν τετραγώνους σχέσεις ὡς τὰ πλινθία. Euſtath. ducit à πράσον κατὰ ἐκλεκτικὸν τοπον. Feſt. *Porcæ appellantur rari ſulci, qui ducuntur aquæ derivandæ gratiâ. dicti, quòd porcent, id eſt, prohibent aquam frumentis nocere. nam crebriores ſulci limi vocantur.* Gloſſ. *Porta* τὸ μεταξὺ τῶν αὐλάκων ὕψος. *Porta* τὸ μεταξὺ τῶν κυμάτων. lege *Porca*.

Porcarius, χοιροβοσκός. Onom. Porcorum cuſtos. *Porcarium* χοίρειον. Onom. i. e. ad porcum pertinens. χοιρείη porcina pellis.

Porcellana concha à porca, ut χοιρίνη à χοῖρος. Unde ſint dictæ, ait Geſnerus, non conſtat mihi. Conjicio tamen, hoc nomen eis factum à quadam oris ſuilli ſpecie, quam parte ſui inter labra denticulata dehiſcenti, vel potiùs altero extremo teſtæ, nempe acutiora & eminẽtiora roſtri ſuilli inſtar quodammodo referunt, ἢ διὰ τὸ μορίῳ γυναικείῳ τοὖς ἐοικέναι, τῇ δὲ μεταξὺ τῶν χειλῶν σχίσει καὶ τῇ ἐνδοτέρῳ κοιλότητι καὶ μήτρᾳ. Unde & uterinos calculos, qui in hoc genere candidi & minores ſunt, vulgus noſtrum appellat, & quod figura quodammodo uterum referat, ſuperſtitioſi homines corpori appenſas uteri morbis ſalutares mentiuntur. hæc ſuperſtitio, ut & in aliis amuletis, luxuriæ ſuperbiæque prætextus eſt, quæ, ut hæc & alia ornamenta, ceu valetudinis gratia, auro argentoque incluſa collo pendentia, oſtententur, efficit: amatorum veriùs invitamenta in mulieribus, quæ venalem ſuam pudicitiam hac hedera produnt, quam ſanitatis tuendæ inſtrumenta aut amuleta morbo contraria.

Porcellus, parvus porcus. Plin. lib. 18. 18. *Nec ſarriendа ſunt hoc modo ſata, ſed porcellis binis ternisq́; ſic arant.* Turneb. reſtituit *protelis*, lib. 24. Animadv. cap. 42.

Porceo. Feſt. *Porcet ab antiquis dictum, quaſi porrò arcet.* Gloſſ. *Porceo* βιάζομαι. Onom. *Porceo* ἀναγνῶ. Vulc. Lege, inquit, ἀνάγω vel potiùs ἀνείργω. " Cretenſium eſt ἀγνεῖν pro ἄγειν.

Porcetra. Gell. lib. 18. 6. *Sus, quæ ſemel peperit, porcetra; quæ ſæpius, ſcrofa.* vide & *Pullitra*.

Porcinarius, qui porcinæ carni præfectus eſt.

Porcinarium, ὑοφορβεῖον. Gloſſ. i. e. locus, ubi porci aluntur.

Porcinus. *Caput porcinum.* Veget. lib. 3. 19.

Porculator, qui porcos nutrit. *Porculatio* nutricatus porculorum.

Porculena pro porcula, ut ſocienus pro ſocius. Plaut. Milit. 4. 2. ubi tamen aliter *porcula*.

Porculetum porca, terra editior inter duos ſulcos.

Porculus parvus porcus: inde Germanis fürckelen. Eſt & porcus inſtrumentum in ſucula. Cato cap. 19. *Foramen, quod primum facies, ſemipedem ab cardine facito. cætera dividito quàm rectiſſimè. Porculum in media ſucula facito.* Turnebus lib. 7. 25. Succulam in torculari velut ſcrophæ ſimilitudine vocatam auguror. Ut enim ſcropha porculos habet, eodem modo ſuum hæc machina porculum habebat. nam in media circiter ſuccula batillus aut uncus, qui figebatur, ut teneret funem, quo, dum verſabatur ſuccula, circumplicabatur, porculus vocatur.

Porcus ſus. 2. porcus mas. 3. porcus fœmina, quæ porca. Varr. lib. 4. de ling. Lat. *Porcus, quod Sabini dicunt de aprino porco poridus, inde porcus. niſi à Græcis, quòd Athenis in libris ſacrorum ſcriptum eſt* κάπρῳ καὶ πόρκῳ. Scaliger veram putat lectionem: *Porcus, quod Sabini dicunt aprum porcum. proinde porcus.* Id Varr. lib. 2. de re ruſt. *Porcus Græcum nomen eſt antiquum, ſed obſcuratum, quòd eum nunc vocant* χοῖρον. Scaliger ex Alexandria Lycophronis hos verſus affert:

Στένω σὲ πάτρα καὶ τάφους Ἀτλαντίδος
Δύπτου πέλωρος, ὅς ποτ' ἐν ῥαπτῷ κύτει,
Ὁποῖα πόρκος ἴστριος τετρασκελὴς
Ἀσκῷ μονήρης ἀμφελύτρωσας δέμας,
Ῥειθυμνιάτης κέπφος ὣς, ἐνήξατο.

vocat μονήρη ut aprum. Nam apri μονιοὶ dicuntur, ut & apud Latinos poſteros *ſingulares*. Utrem vocat ῥαπτὸν κύτος. Cùm vocat Ἰστρεία manifeſtò Ercynium aprum intelligit. ergo, qui poſtea κάπρος, primò apud veteres dictus eſt πόρκος. " Ibi ὁποῖα, eſt tanquam. Malè Cruquius hinc volebat colligere, πόρκος etiam fœmininum eſſe. Lubet πόρκος ducere à פֶּרֶךְ ſævitia; aut à פָּרַק rumpere, lacerare. Eſt enim aper ſævum animal, & lacerans quoque ſus cicur. Matth. 7. 6. Itaque porcus eſt 1. aper. 2. ſus quivis. 3. ſus domeſticus. 4. homo impurus, porci inſtar; & non revocabilis ad munditiem. 5. homo pinguis & obeſus. Sic apud Catullum legit Scaliger: *Aut porcus Umber aut obeſus Etruſcus.* malè, parcus. Pomponius Vornionibus: *Porcus eſt, quem amare cœpi, pinguis, non pulcher puer.* A porco eſt German. vercken.

Porci effigies inter militaria ſigna quintum locum obtinebat, quia, confecto bello, inter quos populos pax fiebat, ea caſa porca fœdus firmari ſolet. Feſtus.

Digitized by Google

Porci ſacres. Plaut, Menæch. 2.2. Quibus hîc preciis veniunt porci ſacres, ſinceri? Rud. 4.6. *Sunt domi agni & porci ſacres.* intelligebantur puri & integri, ad ſacrificium idonei; quales immolabantur ab iis, qui piaculum aliquod admiſerant, aut qui inſani fuerant: etiam quibus aucta erat liberorum prole familia. vide Varr. de re ruſt. lib. 2. c. 1. & 4.

Porca, αἰδοῖον γυναικεῖον. natura qua mulieres ſunt: Arabic. פרג. Et hoc à פרג diffindere, ut rimam ſignificet. Varr. lib. 2. de re ruſt. cap. 3. tradit, à ſuillo genere factum eſſe immolandi pecoris initium, & in Hetruria novam nuptam & novum maritum primum porcum immolare. *Priſci quoque,* inquit, *Latini & etiam Græci in Italia idem factitaſſe videntur. nam & noſtræ mulieres, maximè nutrices, naturam, qua fœminæ ſunt, in virginibus appellant porcum & Græcè* χοῖρον, *ſignificantes, eſſe dignum inſigni nuptiarum.* Cato ſic uſurpat: *Depetigini porca braſſicam opponito.* Sic κάπρος τὸ αἰδοῖον τ̃ ἀνδρός. & καπρᾶν ὁρμητικῶς ἔχειν πρὸς συνουσίαν. ita & ταῦρος αἰδοῖον τ̃ ἀνδρός, unde ἀταυρώτη ἡ ἄμικτος καὶ ἁγνή. Heſych. etiam ταῦρον τὸ γυναικεῖον. videntur igitur μόρια γεννητικὰ ab illis animalibus ἀφροδισιαστικοῖς appellata eſſe. Quædam marinæ conchæ χοιρίναι vocantur, tanquam porcinæ. & concha eſt pro natura muliebri. inde in Acharn. apud Ariſtoph. ait, ſoli dearum Veneri χοῖρον maximè ſacrum. Sed res & verba nequitiæ fugiamus: propter quæ ira Dei in ſcurras venit. Apud Virg. lib. 8. ſus Junoni offertur. ubi Servius: Quæſitum eſt, quæ ſit Juno maxima. nam variæ ſunt ejus poteſtates, ut Curetis, Lucina, Matrona, regina. & dicunt theologi, ipſam eſſe matrem deûm, quæ terra dicitur: unde etiam ei porca ſacrificatur. Et Laribus porcus immolatur. Horat. lib. 2. ſerm. ſat. 3.

Porgo contractum ex porrigo.

Poriſma conſectarium, proloquiũ ex antecedente aliquo conſequens; tanquam additamentum & corollarium. à πορίζω, quatenus eſt προσαποδεικνύω, ex demonſtratis infero & aſtruo. Propriè eſt πόρον, h. e. aditum patefacio, deinde invenio, acquiro.

Porna, tit. de conſulib. in Novell. §. *ac primus quidem.* Exponuntur ludi ſcenici, ſic dicti à productione meretricum in ſcenam. Turpia ſpectacula nimis diu tolerata! πόρνη eſt meretrix. πόρνος ſcortator; à περνᾶν vendere, proſtituere. eſt à περᾶν.

Pornopion, πορνοπίον. Strabo lib. 16. Ab Æolenſibus, qui in Aſia Μιςὶς vocatur vocetur πορνοπίων: cum Bœoti ſic appellent πόρνοπας, & ſacrificium πορνοπίω Ἀπόλλωνι. Caſaubonus ſuſpicatur legendum μεὶς τις, ut ſit ſenſus, inquit, quemadmodum apud Athenienſes fuit Scirophorion menſis à Scirode Minerva ſic dictus, ita apud Æoles Aſiaticos fuiſſe menſem unum pornopionem dictum à Pornopio Apolline. Athenienſibus autem πάρνοπες ſunt, qui Bœotis πόρνοπες. vide *Parnops.*

Porocele, πωροκήλη, ramex calloſus, tophus in teſticulo aut membrana erythroide concreſcens. πῶρος eſt callus. κήλη tumor: præcipuè in ſcroto. Euſtath. à κηλέω mulceo per antiphr. Suid. à χαλάω.

Porphyrio avis. Lev. 11. cap. 18. ubi in Heb. תִּנְשֶׁמֶת קָאָת רָחָם, Hieron. *Cygnus, onocrotalus, porphyrio.* LXX. πορφυρίων, πελεκᾶν, κύκνος. Deuter. 14. v. 17. קָאָת רָחָמָה שָׁלָךְ LXX. καταῤῥάκτης, πορφυρίων, νυκτικόραξ. Hieron. *Mergulus, porphyrio, nycticorax.* Targ. pro *racham* & *rachamah* habet יַרְקָנָא quod viride ſonat. Vertunt autem etiam porphyrionem. P. Fagius ירקנא picam, forte à crocco ſive flavo colore, quem illis ירקיק ſignificat. Judæi vulgò Aglaſter. Cæterùm *Porphyrio* à πορφυρὸς, id eſt, purpureo, ſeu puniceo roſtri colore dicitur. in Gloſſ. Cyr. πορφυρίων *purpurio.* vide Euſt. Oppian. Caſta avis eſt Porphyrio, in hominum conſpectu conjugi ſuæ non miſcetur, non priùs cibum capit, quàm locum aliquem commodum invenerit, in quo deambulet: peracta deambulatione pulveratur, tum lavat, poſtremò cibum ſumit. Sola avium morſu bibit. Id apud Athen. lib. 9. eſt κάπτοντα πίνειν. Ibi vitioſè σκάπτοντα, pro quo Geſnerus δάκνοντα. Vide Flor. Chriſt. in Ariſt. Pacem. Fluvialis eſt & piſces devorat. interdicta erat Judæorum menſis, quia rapax & vorax. Proverbium, *Porphyrione caſtior*: quia ea avis, conſpecta meretrice, mori creditur: ut ait Syneſius. Joh. Druſius comm. in Levit. c. 32. arguit Tremellium & Junium quod תנשמת verterunt *monedulam,* ut ajunt ex R. Salomone & R. David Kimchi, R. David quidem habet: *Scribit R. Salomo* תנשמת *eſſe in avium genere* צואיטא *chovette, & in reptilium genere talpam.* Sed Elias: *Non inveni hoc in ullo Commentario R. Salomonis. Duntaxat de* כוס & ינשוף *in ſectione SEMINI octavi ſcribit eſſe genera earum avium, quæ Gallis Chovettes appellantur. Verum* תנשמת, *quæ in avibus, interpretatur chauve ſouris, quæ eſt ſimilis muri, &* תנשמת, *quæ in reptilibus interpretatur, dicens ſignificare talpam.* Santes porphyrion mutavit in *civetta.* Sed *Civetta* eſt animal Zibethum. Non diſcedet ergò Druſus ab hac conjectura, quod תנשמת ſit avis, quâ conſpecta homo obmuteſcit.

Porphyrites, πορφυρίτης, marmor rubens in modum purpuræ (quæ Græcis πορφύρα) *marmor porphyreticum* Suetonio.

Porphyrogenneta, ὁ ἐν τῇ πορφύρᾳ γεννηθείς, h. e. ἐν ἀλουργίδι, in purpura genitus, patre jam imperatore. Zonar. in Conſtantino ita ſcribit πορφυρογεννήτης. Aliter meliùs ſcribitur πορφυρογέννητος, & exponitur in Porphyra loco genitus. Luitprandus de reb. Europ. lib. 1. cap. 2. *Conſtantinus Imperator Auguſtus, ex cujus nomine Conſtantinopolis eſt ſortita vocabulum civitas, domum iſtam ædificari juſſit, cui Porphyra nomen impoſuit, voluitq; ſucceſſuram nobilitatis ſuæ ſobolem iſtic in lucem prodire, quatenus, qui ex ſuo ſtemmate naſcerentur, luculenta hac appellatione Porphyrogeniti appellarentur.* Igitur Porphyra eſt nomen domus ſeu palatii, in quo pariebant auguſtæ; à πορφύρα, i. e. purpura, qua imperatorius infans excipiebatur.

Porricio. Feſt. *Porriciam pro porrò jaciam. maximè de extis dicebant antiqui.* Amabant in compoſitis contrahere jacio, ut *deicio, eicio, reicio, obicio, proicio, &c.* Varr. lib. 1. de re ruſt. cap. 29. *Exta diis cùm dabant, porricere dicebant.* Macrob. lib. 3. Sat. 2. allegans illud Virgilii *Extaq; ſalſos porriciam in fluctus,* reprehendit eos, qui exiſtimabant, Virgilium dixiſſe *Projiciam. Nam,* inquit, *ex diſciplina aruſpicum & ex præcepto pontificum verbum hoc ſolenne ſacrificantibus eſt, ſicut Veranius ex libro primo Pictoris ita diſſertationem hujus verbi executus eſt: Exta porriciunto diis tanto in altaria arámve focúmve, eóve, quò exta dari debebant.* Nævius: *Simul atrocia porricerent exta miniſtratores.* Livius lib. 9. decad. 3. *Secundùm eas preces exta, cæſa victima (ut mos eſt) in mare porricit, tubaq; ſignum dedit proficiſcendi.* Arnob. lib. 2. adv. gentes: *Cùm, Romulo Pompilioq; regnantibus, percocta planè ac madida concremarentur diis exta, nónne rege ſub Tullio ſemicruda cœpiſtis & leviter animata porricere, priſca obſervatione contemptâ?* In Onom. ſcribitur *Poricio* παρεκτείνω. Sed eſt *porricio, à porrò & jacio.*

Porrectus à *porricio* projectus. Varr. lib. 5. de ling. Lat. *Inter hoſtiam cæſam & exta porrecta.* Ibid. *Inter cæſa & porrecta,* i. e. brevi temporis articulo.

Porriciæ, Turneb. lib. 24. 13. Porricere verbum ſacrificale pervetuſtum eſt, in reddendis extis & porrigendis uſurpatũ: inde porriciæ exta, quæ in aræ foco ponuntur, quòd diis porriguntur, à Solino vocata reperio: *nec ignis,* inquit cap. 11. *ad hanc congeriem adponitur, cùm porricias intulerint,* id eſt, cùm intulerint exta aræ, quòd ſponte illa lignorum ſtrues flammam concipiat divino quodam miraculo.

Porrina. Dig. lib. 7. tit. 1. l. 58. *Sempronio do, lego ex redactis fructuum oleris & porrina, quæ habeo in agro farrariorũ, partem ſextam.* Ibi Gothofr. Porrina hîc dicitur, ut & rapina in l. 88. §. 16. de leg. 2. Videtur poni pro πρασιᾷ, i. e. area, ubi portus &s. naſcuntur. Lex Jur. Porrina genus oleris porracei, vel idem quod porrus.

Porrigo. Perott. *Ab ago porrigo, quaſi porrò, id eſt, procul ago. Propriè enim porrigere extendere eſt. Plinius: Faciliùs quippe radices porrigunt, ſolo ſubacto. Sed, quia manum protendendo offerre aliquid ſolemus, factum eſt, ut porrigere ſit aliquid à longe & velut porrectis, hoc eſt, protenſis brachiis offerre.* Gl. *Porrigit* ἐπιδίδωσιν, ὀρέγει. *Porrigi* ἐκτείνεσθαι, ἁπλοῦσθαι.

Porrigo, πιτυρίασις. Gloſſ. Philox. quaſi dicas furfuratio. Ibid. *Porrigo* πίτυρα τὰ ἐν τῇ κεφαλῇ, i. e. furfures in capite. Gloſſ. Cyr. πιτυρίασις ἐν τῇ κεφαλῇ ῥυπαρία *porrigium.* eſt cùm cutis quaſi furfuraceis ſquamulis fœdatur. Non. Porrigo morbi genus. Lucil. lib. 30.

Triſtem & corruptum ſcabie & porrigine plenum.

Perott. *A porrigendo, hoc eſt, extendendo ſe, porrigo appellata.*

Addit

Digitized by Google

Addit (quæ ex Celſo habet lib. 6. 2.) *Morbus eſt capitis, ubi inter pilos quædam q. ſquamulæ ſurgunt, eaq; acutæ reſolvuntur, & interdum madent, multò ſæpius ſiccæ ſunt; idque evenit modo ſine ulcere, modò exulcerato loco.* Vet. Vocab. *Porrigo infirmitas, quæ ſolet porcis contingere, & dicitur à porcus. vel à porrigo, quia de uno porrigitur ad alium.* Sic & Papias: *Porrigo porcorum vitium, quod niſi recidatur, ſtatim alios occupat.* Hoc dicit propter illud Juvenal. ſat. 2.

----- grex totus in agris
Unius ſcabie cadit & porrigine porci.

Sed & hominibus accidit potiùs, in capillo ſæpiùs, rariùs in barba, aliquando in ſupercilio. Celſ. l. d. Per ſuperficiem cutis ad radices capillorum ſeſe in longitudinem porrigit. Græcis etiam eſt λεπὶς, q. ſquama. Turneb. lib. 14. 17. ait: Porrigo capitis videtur morbus eſſe, furfuribus & farina quadam obſiti. Seren. cap. 3.

Cùm caput immenſa pexum porrigine ningit.

Habere autem potiùs à porro olere nomen, quàm à porrigendo, ſyllaba originem oſtendente, videtur. " nempe ut porrum in ſquamas velut quaſdam reſolvi poteſt. ob tunicarum involucra. Quod eſt Levit. 13. 30. נתק Junius vertit *porrigo.* R. David Kimchi: Netheck eſt nomen plagæ, quæ creſcit in loco capillorum, & interpretatur maculam nigram. Nos (inquit Fagius) plagam illam corroſionem vocamus, quæ intra crines oboritur, ſicut & verbum ipſum, à quo deſcendit, idem ſignificat quod עקר evulſit. vide *percuſſura.*

Porrò, ampliùs. Gloſſ. *Porrò*, ἑξῆς, λοιπὸν, πόῤῥω καὶ ἔπειτα καὶ πάλιν. Gloſſ. Cyr. πόῤῥω *procul.* πόῤῥωθεν *longincus, eminus, procul.* ποῤῥώτερος *ulterior.* Hinc Germ. vort/ & ferrn. Valla lib. 2. eleg. c. 24. *Porrò*, licet ejuſdem ſignificationis ſit, cujus *verò* & *autem*: tamen, ut puto, pro illis ponere non poſſis. nonnunquam tamen eundem locum ſortitur, ut age verò, age porrò, ſed illud nunquam in fronte ſententiæ collocatur, hoc autem ſæpius. Apud quoſdam & præſertim poëtas, volunt ſignificare longè, certè, poſtea, ultra. Ideoque ſæpe non in principio ſententiæ, ſed in medio invenitur. ' Sed etiam apud proſæ ſcriptores porrò eſt in poſterum. Joh. Theodericus annotat. in Vallam hæc notat: Livius ab urbe condit. l. 10. *Semper iſta audita ſunt eadem penes vos auſpicia eſſe, vos ſolos gentes habere, vos ſolos juſtum imperium & auſpicium domi militiaque, æquè adhuc plebejum proſperum, ut patritium fuit, porroque erit.* Porrò i. in poſterum. Secundi belli Punici lib. 1. *Pergeret porrò ire, nec ultra inquireret.* Porrò, id eſt, ultra vel ulteriùs. Lib. 10. *Quibus ne indignus eſſet, & dediſſe operam Maſiniſſam & porrò daturum eſſe*, hoc eſt, poſteà. Idem belli Maced. lib. 7. *Nam & in altum celeriter evectæ naves, locum poſt ſe quoque venienti ad terram dedere. &, ſi qua concurrerat porrò cum hoſtium nave, aut proram lacerabat aut remos detergebat.* Porrò hîc videtur ſignificare procul. Et lib. 10. *Legatus ad ea, quæ interrogatus erat, reſpondit, neque ſe neq; quenquam alium divinare poſſe, quid in animo Celtiberi haberent, aut porrò habituri eſſent.* hoc eſt poſteà, ſeu in poſterum. Vet. Vocab. *Porrò adverbium ordinis, i. conſequenter. porrò etiam dicitur certè vel valdè vel longè vel ſed, vel utique.* Græcis πόῤῥω eſt idem, quòd πρόσω antè, longè ante, longè, procul. Idem eſt poëtis πόρσω. Eſt à πρὸ ante.

Porrum vel *porrus*, herba, cujus folia dorſo eminentiore carinata, odore ſaporeq; cepæ ſimilia. Græcis πράσον. Scalig. ad Varr. *Porrus à πάῤῥος antiquo, ex quo πάρσος & πράσος.* Sed non eſt, quo id probem. Itaq; duco πράσον à πράω accendo. Eſt enim θερμαντικόν. Lobelius in adverſ. novis: *Praſium à colore dictum Græcè, & Latinè porrum à calloſa porri capitis ſimillima in oſſibus ferruminatis concretione conjectamur.* Sed πράσινον, viride, eſt à πράσον. in altero reſpicit ad πῶρος. Perottus: *Verrucæ in corporibus dicuntur ſupereminentes velut globuli duriores, quos vulgò porros appellant.* Papias: *Porri in cibo ſumti vocem purgant, vel à porrigendo ſe.* ſcilicet quod porrò eant, i. in longum excreſcant. In Priapeiis: *Creſcensvé ſemper in ſuum caput porrum.* Germ. lauch/ refero ad λάχανον, olus. Eſt porrum inter hortenſia olera inſigne ad condimenta. vox generis ſæpe ad ſpeciem transfertur. & πράσον aliquando pro λαχάνῳ uſurpatur. inde πρασιαὶ ab Heſych. exponuntur λαχανιαὶ, & πρασοκουρὶς ζῶον κεῖρον τὰ λάχανα. Λάχανον olus, quod ſolum requirit mediocriter ſolutum, ut radices faciliùs agi queant. à λαχαίνειν fodere. & porrum cumprimis ſeri amat ſolo raro. Gloſſ. Iſid. *Porrum baſum* l. *praſum.*

Porta, janua urbis aut arcis. quæ inter muros fixa. Papias: *Porta propria murorum, atq; inde dicta, quod antiquitus ſupportato, id eſt, ſublevato aratro deſignabantur, quando deſignabatur gyrus.* Vall. lib. 4. eleg. 8. *Porta murorum eſt munitionumque atq; caſtrorum: Ianua parietis ac domorum.* Iſidor. lib. 15. 2. *Porta dicitur, quia poteſt vel importari vel exportari aliquid. Propriè autem porta aut urbs aut caſtrorum vocitatur.* Perottus: *A portando porta appellata, quæ fores habent, quibus clauduntur aperiunturq;: item poſt ſe alias fores pendulas ex ligno ferro've, quæ demitti ac tolli pro voluntate cuſtodum poſſunt. hæ catarrhactæ appellantur.* Poſſit &, quia eſt ὁδὸς πορευτὴ in urbem. πορεύειν eſt πέμπειν. Germ. thoor eſt à θύρα. Græcum eſt πύλη. Euſt. πύλη ὁ τῆς εἰσόδου τόπος. θύραι δὲ αἱ σανίδες. πύλη ducit à πλύσσω aperio, pando. malim à πόλις. aut à פלת ſeparo Hebræis; Porta eſt, quæ ſeparat portam muri ab oppoſita parte. Lucret. lib. 6.

Et quibus è portis occurri cuique deceret,

i. e. refelli quemque. Tranſlatio à re militari. Nam à portis caſtrenſibus proruentes milites hoſtem proterrebant. *Gif.* Ind. Lucret. ſignificationes ita diſcernamus 1. porta, ſtructura, vacuitatem patentem habens, per quam copia egreſſus ex urbe & ingreſſus in eam. Ideo in portarum mentione egrediendi & ingrediendi verba ſunt frequentia. 2. valvæ, quibus locus ille clauditur. 3. urbs ipſa, Exod. 20. 11. advena ſeu peregrinus, *qui eſt intra portas tuas*, ſc. domus tuæ, aut urbis, vel pagi. Onkel. *qui in urbibus tuis.* Jonath. *in urbibus veſtris.* Deut. 12. v. 12. 18. Levitas qui בִּשְׁעָרֶיךָ. Hier. manet in urbibus tuis. At LXX. v. 18. καὶ ὁ λευίτης καὶ ὁ προσήλυτος ὁ ἐν ταῖς πόλεσί σου. Onkel. ut antea. Ideo intra portas alicujus eſſe, eſt juris commodorũ vel incommodorum communionem habere. 4. quod portæ vicem præſtat, facilitate adeundi aut cognoſcendi. 5. locus judicii, quia in portis judices & ſeniores cõveniebant, ſedebant, jus dicebant, ut citò & in promptu cuiq; pateret locus juſtitiæ, ut ait Lira in Ruth. c. 4. & in vicinia ejus erat locus plectendi facinoroſos. Ideo pro שער ſubinde Targum habet תְּרַע בֵּית דִּינָא porta domus judicii, ut Deut. 25. pſ. 68. 127. 5. prov. 22. & תְּרַע סַנְהֶדְרִין porta Synedrii Auth. 3. & porta domus judicii Synedrii, cap. 4.

Porta Urbis Hieroſolymæ erant novem. 1. *porta ovium*, per quam introducebantur oves in templo offerendæ, priùs lotæ in piſcina vicina. 2. vallis ſcil. Joſaphati: poſtea aurea. 3. fontis ſcil. Siloæ. 4. Davidis, in latere Sionis, quia urbs Davidis ei imminebat, Eadem & *negotiatorum*, & *piſcium*, quia ſpectabat Joppen & maritima. 5. Porta vetus, quod etiam Jebuſæorum tempore fuerit. Eadem *porta judicii*, quod proxima eſſent Calvariæ loca. 6. porta Ephraimi; quia Ephraimitis per hanc aditus in urbem patebat ex regione ſua. Eadem *equorum*; quod extra eam eſſet ſtadiodromus pro equis regis. Eadem *porta Stephani* ibi lapidati. 7. *porta Benjaminis*: per quam in tribum Benjaminis exitus erat. Eadem porta anguli, quòd ibi eſſet angulus muri aut urbis. 8. *porta aquæ*. 9. porta ſterquilinii, per quam fimus & rudera in vallem Hinnonis aut hortorũ uſum efferebãtur. Eadem *porta teſtæ*; quod teſtæ fractæ extra eam projicerentur. Vide Valent. Schindl. in Lexic. ad שער & infrà probatica.

Porta & atrium aliquando junguntur. Erant autem in atrio templi portæ ſeptem, una ad ortum, tres ad ſeptentrionem, & totidem ad meridiem.

Porta mortis eſt via ad mortem, periculum pſal. 9. Benedictus Arias in Joſepho: *Porta mortis & jus mortis hoc eſt, quod in homines mors habet & proximum morti diſcrimen.*

Porta anguſta via in quã pauci ambulant: ſicut lata, in qua multi. Benedictus Arias in Joſepho. Porta anguſta, continens, religioſum atque planè pium vitæ inſtitutum ſignificat: atq; ut uno verbo dicamus, idem eſt quod pœnitentiæ conſilium certum & firmum: Contra verò lata porta diſſolutam vitæ rationem & à religionis puritate alienam indicat.

Porta orationis. In Midras Tehellim refertur reſponſum R. Samuelis filii Nachmanis ad quæſtionem, quid ſit illud: cooperuiſti in nube tibi. Dixit autem: Portæ orationis aliquando ſunt apertæ, aliquando clauſæ. Portæ verò pœnitentiæ nunquam ſunt clauſæ in æternum, ſicut dictum eſt, ſpes omnium

Digitized by Google

[illegible] terræ & marium longinquorum. Quemadmodum [illegible] nunquam clauditur, ſed, quicunq; vult, lavat ſe ibi in omni hora, quâ vult: ſic & pœnitentia: Quacunque hora hominem pœnitet, pœnitet & Deum ſanctum & benedictum & recipit illum.

Portarium τέλ☉ πύλης. Gloſſ. Cyr. i. vectigal portæ.

Portas apertas vel liberas oſtendere in manumiſſione. LL. Guilielmi Baſtard. *Si quis velit ſervum ſuum liberum facere, tradat eum vicecomiti per manum dextram in pleno comitatu, & quietum illum clamare debet à jugo ſervitutis ſuæ per manumiſſionem, & oſtendat ei liberas portas & vias, & tradat illi libera arma, ſcilicet lanceam & gladium. deinde liber homo efficitur.*

Portella, ῥυμοπύλιον. Gloſſ. Philox. i. vici portula.

Portendo, præmonſtro, porrò tendo, diutiùs tendo ſeu eo, futurum aliquid ſignifico. Serv. in 7. Æn. *portendi, porrò tendi, prædici, ſignificari.* Feſt. *Portenta exiſtimarunt quidam gravia eſſe, oſtenta bona, alii portenta quædam bona, quædam triſtia appellari. Portenta, quæ, quid porrò tendatur, indicent. oſtenta, quæ tantummodo oſtendant: monſtra præcipiant quoque remedia.* Non. *Monſtra & oſtenta ſunt monita deorum. Prodigia deorũ minæ vel ira. Portenta ut oſtenta, quæ aliquid imminere ſignificant.* Serv. in 7. Æn. *Portenta ſigna, quæ ſunt media. nam & bona & mala ſunt portenta.* Fronto: Oſtentum, quod præter conſuetudinem offertur, utpote, ſi videatur terra ardere, vel cœlum vel mare; Portentum, quod porrò & diutius monet, futurumq; poſtmodũ aliquid ſignificat. monſtrũ eſt contra naturam, ut eſt Minotaurus: prodigium, quod mores faciunt, per quod detrimentum expectatur. itaque, qui prodigia faciunt, prodigi vocantur. in oſtento raritas admirationem facit, in monſtro rectus ordo naturæ vertitur, in portento differtur eventus, in prodigio detrimentum ſignificatur.

Portemia navicula Syriaci generis lata & ſine carina, à portando vocata. utuntur iis in Pannonia. Iſidorus lib. 19. 1. puto ſcribendum *porthmium.* Heſych. πορθμεῖον σκαφίδιον διαπερῶν μισθῶν.

Porthmeus, qui lintre vel rate aliquò transportat. *Gl.* πορθμεὺς *portitor.* πορθμὸς *fretum.* Heſych. πορθμεὺς κωπηλάτης. ergo à πορεύω traduco, transporto. ex πείρω transeo.

Porticus ambulacrum columnis fultum, ubi in umbra ſolis ardores imbréſve declinantes inambulabant: ςοὰ, περικίων, αἴθουσα. Iſid. lib. 15. 7. *Porticus, quòd tranſitus ſit magis, quàm ad ſtandum ſita ſit, quaſi porta & porticus, eò, quòd ſit aperta.*

Porticus Salomonis. Joh. 10. 23. ubi annotat Maldonatus: Finito templo porticum Salomon adjecit, ut 3. Reg. 6. 3. eam fuiſſe porticum Salomonis appellatam omnes ferè auctores tradunt. Sed cur porticus Salomonis vocata fuerit, nec conſentiunt, nec videntur rationem ullam afferre poſſe ſatis congruentem. Nam qui dicunt Salomonis dictam fuiſſe, quod in ea ſteti ſſet Salomon, cùm templum dedicarit. 3. Reg. 5. quique divinant ibi Salomonem, dum fierent ſacrificia, ſolitum orare, & qui ibi columnam poſuiſſe aream, nec ſatis conjecturam ſuam probant, & ſi probarent, conjectura ipſa non ſatis eorum probaret opinionem. Nam ut fingamus ita eſſe, quæ illæ rationes ſunt, ut porticus illa Salomonis vocaretur. Itaque probabilius mihi ſentire videntur ii, qui Salomonis porticum eam fuiſſe putant, quam Salomon multò poſt ædificatũ templum ad partem orientalem complanato montis clivo, qui templo iminebat, adjecit, ut Joſeph. lib. 6. de bello Judaico auctor eſt; quam ideò Salomonis dictam fuiſſe credendum eſt, quia idem populus in aliis templi partibus fecerat. Itaq; ut ea à cæteris diſtingueretur, Salomonis porticus appellabatur, ſive diruto templo ea pars, quia extra templum erat, integra manſerit, ſive poſt reditum ex Perſide aliam eodem loco priori ſimilem Judæi ædificaverint, quæ antiquum nomen retinuerit.

Porticus mentio fit 1. Reg. 6. & 7. 1. Chronic. 28. 2. Chron. 3. & 8. & 15. & 29. Ea Hebr. אוּלָם, quod Targ. אוּלמא, etiam LXX. retinent τὸ ἐλάμ. Sed 2. Paral. 15. 8. & 9. 7. ναός. Hier. etiam porticũ vertit pro אַתִּיק, de quo in *Etheca.* אֵילָם, eſt, fornix, ſive ab אָלַם ligare, quod conſtet ſuſpenſorum lapidum &c. colligatione vel ab אל fortis, quod ſit fortis ſtructura. Sed & אֲלַם Chald. eſt robuſtum eſſe. Cæterum porticus templi erat pars quædam exterior fornicata, in qua erat domus portæ. Ibi erat altare æneum, in quo holocauſta offerebantur. Joël. 2. 17. Inter veſtibulum (הָאוּלָם) & *altare.* LXX. ἀναμέσον τῆς κρηπῖδ☉ καὶ θυσιαςηρίου.

Portiſculus eſt, ut ſcribit Ælius Stilo, qui in portu modum dat claſſi. Id autem eſt malleus. cuius meminit Cato in diſſuaſione de rege Attalo & vectigalibus Aſiæ. C. Licinio prætore remiges ſcripti cives Romani ſub portiſculo ſub flagrum conſcripti venire paſſim. Feſt. Ibi Scaliger: " Gloſſæ, portiſculus. κελευςής. Qui eſt præco, aliàs is in nave portiſculus. Præco audientiam faciebat in comitiis, in ſacris & ſpectaculis faventiam: portiſculus modum remigibus dabat. In verbis Catonis dicitur, viros Romanos, qui remiges ſcripti erant, per portiſculum ſub flagro veniiſſe. in quo eſt duplex antiquitatis notio: una, cives Romanos ob capital admiſſum priùs verberibus cædi: deinde numo ſeſtertio, ſi Romæ eſſent, trans Tiberim venire ſolitos. Altera, qui flagris cædebantur, ii ſub præcone, aut, ſi remiges eſſent, ſub portiſculo cædebantur. Horatius:

Sectus flagellis hic triumviralibus
Præconis ad faſtidium.

Polybius lib. 1. μέσον ἐν αὐτοῖς (πλοίοις) ςήσαντες τὸν κελευςὴν, ἅμα πάντας ἀνάπλειν ἐφ' αὑτοὺς ἄγοντας, τὰς χεῖρας καὶ πάλιν προνομεύειν ἐξωθοῦντας ταύτας συνείθιζον, ἄρχεσθαι καὶ λήγειν τῶν κινήσεων πρὸς τὰ τοῦ κελευστοῦ παραγγέλματα. Enn. 6. Annal.

Poſte recumbite veſtraq; pectora pellite tonſis. Et
Ponè petunt, exin referunt ad pectora tonſas.

Lud. Carrio lib. 1. Emend. cap. 10. Is, qui ſignum dabat, etiam poſteriùs modum dabat claſſi eiusque curſum vel incitabat vel ſuſtinebat; ſive id fiebat malleo, ut tradit Feſtus, ſive pertica, ut Nonius. Portiſculus dicebatur Latinis. Non. *Portiſculus propriè eſt hortator remigum, id eſt, qui eandem perticam tenet, quæ portiſculus dicitur, quæ excurſum & exhortamenta moderatur. Plaut. Aſinaria: Et meam partem loquendi & tuam trado tibi, ad loquendum atque ad tacendum tute habeas portiſculum. Ennius lib. 8. Annal.*

----- thus ante tenentes
Parerent, obſervarent, portiſculus ſignum
Cùm dare cœpiſſet. Laber. Cithara: Nec palmarum pulſus nec portiſculi. In Ennii verſu lege *tonſam ante tenentes.* Ex his Feſti & Nonii verbis videri poſſit ipſa pertica propriè dici portiſculus, non autem qui gerit perticam, κελευςής. verùm, quia portiſculus ſonat, ut parvus portus, & portus eſt locus, ideò & portiſculus prima notione locus fuiſſe videtur, ubi pauſarius ſtabat in media puppi. Silius lib. 6.

------ media ſtat margine puppis,
Qui voce alternos nautarum temperet ictus
Et remis dictet ſonitum pariterq; relatis
Ad numerum plaudat reſonantia cærula tonſis.

Ad eum locum cl. D. Heinſius annotat illud Polybii lib. 1. Καθίσαντες μὲν ἐπὶ τῶν εἰρεσιῶν ἐν τῇ χέρσῳ τοὺς ἄνδρας τὴν αὐτὴν ἔχοντας τάξιν ταῖς ἐπ' αὐτῶν τῶν πλοίων καθέδραις μέσον ἐν αὐτοῖς ςήσαντες τὸν κελευςήν. Ibid. corrigit locum Nonii, & pro *perticam tenet*, legit, *pergulam tenet, in qua* &s. & addit: Portiſculus eſt ipſa pergula & qui in ea. ſicut *excurſus* παραδρομὴ eſt illi grammatico: ſic exhortamentum eſt παρακέλευσμα, clamor inconditus & qui præter ordinem. Fortaſſe autem in illo Laberii loco in Cithara, Nec palmarum pulſus nec portiſculi, de loco ſumendum non dè hortatore." Hæc ſi recipimus, videtur pro *eandem pergulam* legend. *eam pergulam.* Sic jam olim Perott. legit: *A portu portiſculus deducitur, qui modo eſt parvus portus, modò is, qui in portu modum dat claſſi, modò malleolus & portiſculus. Marcell. Portiſculum ſcribit eſſe hortatorem remigum, qui eam pergulam tenet, quæ portiſculus dicitur, quæ excurſum & hortamenta moderatur.* l. *in qua.* Voce autem utebatur, qua ſignũ dabat, ſicut & apoſtolus 1. Theſſ. 4. 16. & κέλευσμα & φωνὴν ἀρχαγγέλου conjungit. Syr. vertit פּוּקְדָנָא, i. e. juſſum, ſimpliciter, ſicut in Gloſſ. κελευστὴς *juſſor, juſſum* κέλευσμα. Tamen & aliter. Aſcon. in Divin. *Cani remigibus* κέλευσμα *per ſymphoniacos ſolebat & per aſſam vocem, id eſt, ore prolatam; & interdum, ut in Argonavi, per citharam.* in Gloſſ. Philox. *Porticulus* κελευστής. Onomaſt. *Porticulus* λιμενίσκ☉, *Portiſculus* κελευστής. Vet. Voc. *Porticulus vel portuſculus malleolus in navi, cum quo gubernator dat ſignum remigantibus in una*

vel in

Digitized by Google

vel in gemina percuſſione. Ergo portiſculus eſt 1. pergula celeuſtæ. 2. celeuſtes ipſe, Per meton. ſubj. videndum, an etiam pro ſigno ipſo, quod dat celeuſtes, uſurpetur.

Portio, pars. Perott. *A parte dicitur portio quaſi partio.* Poſſit & à porto, ut ſit pars, quæ alicui offertur, ein theil das man einem aufträgt. Gloſſ. Phil. *pro rata portione*, κατ᾽ ἀναλογίαν. Gloſſ. *Portio* τὸ ἐπιβάλλον μέρος: ἀνάλογον, ἐπιβάλλον καὶ μερεῖς. ἐπιβάλλειν abſolutè eſt contingere, pertinere. Luc. 15. 12. Δός μοι τὸ ἐπιβάλλον μέρος τῆς οὐσίας. Vet. interp. *Da mihi portionem ſubſtantiæ, quæ me contingit.* Syr. הַב לִי פַּלְגּוּתָא דְּמָטְיָא לִי מֶן בַּיְתָךְ: *Da mihi partem, quæ venit mihi è domo tua*, i.e. quæ obvenit mihi, quæ pertinet ad me. Ariſtot. 2. polit. Τῶν γὰρ ἰδίων μάλιςα φροντίζουσι, τῶν δὲ κοινῶν ἧττον ἢ ὅσον ἑκάςῳ ἐπιβάλλει. Hominibus ſua atq; propria curæ ſunt maximè, publica non item, niſi quantum ad ſingulos pertinent. Hîc ἐπιβάλλειν verto ἐπιβαλλόμενον, quod adjicitur, quod accidit: ſicut Pſalm. 16. *Funes ceciderunt mihi.* ἐπέπεσον, נָפְלוּ.

Portitor, publicanus, in portu vectigal exigens. Donatus ad illud Phorm. 1. 2. *ad portitores* annotat, *More veterum, magiſtri tributorum, id eſt, publicani operam in portu dabant, inferendarum rerum & efferendarũ vectigal exigentes. ad portitores. ad eos, qui in portu ſunt.* Vall. lib. 1. eleg. 8. " Portitor ille dicitur, qui traducit homines ac vehit navigio, vel ad navem de litore, vel de navi ad litus vel ad ulteriorem fluminis, lacus, ſtagnive ſeu ripam ſeu litus. licèt frequentiùs dicatur litus. Poteſt etiam accipi pro eo, qui portorium conduxit, id eſt, qui fructus pecuniarios ex portu conduxit & à venientibus illos exigit. " Sanè Gloſſ. Phil. *Portitor* τελώνης, i.e. vectigalium conductor. Et in Gloſſ. Cyr. πορθμεὺς *portitor*, i. e. qui aliquem transportat per πορθμὸν, i. e. trajectum. Onom. *Portitor* ἐλλιμενιςής, i.e. portorii exactor, publicanus. Etiam λιμενάρχης *portitor*. Ergo à portu. Vet. Vocab. *Portitor, i. janitor. & dicitur à porta: item portitor, i. e. portator. & tunc à porto.* Pro janitore non puto eſſe Latinum, pro portatore citatur illud Statii lib. 1. Thebaid.

Languet hyperborea glacialis portitor urſæ.

Portitorium, porticulum, baculus lixarum. Gloſſ. Iſid. quo ſcilicet aliquid portant, ἀνάφορον.

Portitorium, τελωνεῖον, i.e. locus ubi vectigal exigit publicanus, portitor.

Portorium, διαπύλιον. Gloſſ. Cyr. ἐνλιμένιον τέλος *portorium*. Idem portorium τέλος.

Porto, fero. Jctus Cajus dicit, *Portari, quæ quis jumento ſecum ducat.* vide *Fero*. Valla lib. 6. 51. *Portare eſt ſuo etiam corpore, interdum etiam magis quàm ferre.* Alciatus putat Juriſconſultum origine verbi adjuvari, ſiquidem πορθμεύειν trajicere eſt. Sed ipſe tamen agnoſcit, quòd nimis ſubtilis ſit hæc Jcti interpretatio. Franciſcus Floridus multa de hoc verbo *Porto* affert pro Valla, ut conſtet portari, quod quis ſuo corpore bajulat. Quare porto puto eſſe propriè onus fero in corpore, & duco à φόρτος, quod eſt à φέρω: ut bürde à beuren tollere, ferre. *Germ.* tragen puto eſſe à *traho*: ſicut Hiſp. portare eſt *llevar & traher*. Bohem. neſu ab Heb. נָשָׂא portavit. Hungar. *hordom* refero ad φόρτος. Portare eſt etiam moveri, Cicero in Arat.

At propter ſe Aquila ardenti cum corpore portat.

Id eſt (inquit Scaliger ad Manilium) ἄττει movetur. De motu agili & expedito propriè dicitur, qualis in bene valentibus, ut in Satyra de eo, cui conſtabat valetudo,

--- *Et pedibus me porto meis*,

hoc eſt, bene valeo. Quis negat, hodie in Gallia nos ita loqui? Nam, quod eſt apud Comicum, *Valuiſtin' uſq;? Suſtentatum ſedulo:* ibi ſuſtentare ſe eſt portare ſe & bene valere, & ἐῤῥῶσθαι. Teutoniſmus quoq; Belgicus proximè ita loquitur. Nam de valetudine ſciſcitantes dicunt, quomodo vectaris." Hoe vaere gy. Gall. *Cõment vous portez vous?* vide *Vecto*.

Portulaca, ἀνδράχνη, ἰεροςασια. an ſcripſ. πορτακία. Rectum eſt προκακία ex Italico *procacchia*. Meurſ. in Gloſſ. Græcobarb. * Gloſſ. Philox. & Gloſſ. Cyr. ἀνδράχνη *Portacia*. Hadr. Jun. *Portulaca*, quòd portulas foliorum ſimilitudine imitetur; ἀνδράχνη, κιχληβώτης, quod κίχλαι, i. turdi eâ veſcantur. Turnebus l. 8. 23. *Portulaca etiam portulata dici deberet, quòd foliis portulas imitatur & portulas habere videatur.* Heſych. grentzel/ burgel/ burtzel/ portzelkraut. à Latino. Nam porci eam in deliciis habent; ut ait Pictorius ad Macrum; qui

* an ſcripſ. πορτακία?

Macer tradit, quòd vulgò pes pulli dicatur. niſi à *porcello*, ut Italis *Porcellana*. *Germ.* ſawburtzel. Portulaca ſilveſtris eſt, quæ *illecebra, telephium*, meurpfeffer. Apud Theophr. eſt ἀνδράχνη herba, 1. de cauſ. plant. 10. & 4. cauſ. 3. & arbor 1. hiſt. 8. & 15. & 4. 4. Gaza utramque vertit *portulacæ* nomine. Plinius lib. 20. 20. peplion vocat portulacam; quòd quidam ſilveſtrem peplion vocarent. Confundit autem ſativæ & ſilveſtris vires, cùm multum differant. Papias: *Portulaca, portulaca herba recens refrigerat, calefacta calefacit, trito cum pane ad oculorum tumores imponitur, ad podagras quoq; ſimili modo medetur.*

Portunarius, qui portorium exigit. in ll. Longob. 1. tit. 14, 15, 16. Nepol. 1. tit. 76. à portu.

Portunus vel *Portumnus, qui & Palæmon à Romanis inter deos colebatur.* Feſt. qui portubus præeſt ſecundùm fabulas. Vet. Voc. Ibid. *Portunus, quietus, tranquillus.* Gloſſ. *Portunus* Παλαίμων, δαίμων, θαλάσσιος.

Portunalia certamina, quæ & Palæmonia in honorem Portuni. Varr. lib. 5. de ling. Lat. *Portumnalia dicta à Portumno, cui eo die ædes in portu Tiberino facta & feriæ inſtitutæ.*

Portus locus, quò naves appellunt; ut merces importent vel exportent vel hiement. Digeſt. l. 50. tit. 16. l. 59. *Portus appellatur concluſus locus, quò importantur merces & inde exportantur; eaq; nihilominus ſtatio eſt concluſa atque munita.* Iſidorus lib. 14. 8. *Portus locus eſt ab acceſſu ventorum remotus, ubi hiberna opponere ſolent. & portus dictus à deportandis commerciis. Hunc veteres à bajulandis mercibus bajas vocabant, illa declinatione à baja bajas, ut à familia familias.* Vet. Voc. *Portus ſtatio navium tuta & continua: ubi naves hyemant.* Gloſſ. *Portus* λιμὴν; quia λίαν μένει. is & Turc. *liman*. Heb. חוֹף à protectione. Nam חפף tegere. *Germ.* hafe vel have/ quod Gall. *hable, haure*, conſonat. Ducamus tamen ab *habeo*, i. e. habito, ubi habitant naves. nam in mari peregrinantur. λιμὴν eſt ναύλοχος. Ex λιμὴν Rabb. fecerint נמל per inverſionem: etſi dici poſſit quaſi pars reſecta maris. Chald. מְפַר *terminus, portus*, quo mare velut deſcribitur. ספר ſcribere, eſt & radere. Gen. 49. pro חוף eſt מָחוֹז pſ. 107. 30. מחוז *portus*. Eſt etiã ſchifflende. lenden/ ahnlenden/ appellere: à lehnen adniti, incumbere. à clino, ut videtur. Portus locus Bremæ eſt ſlacht. Slacht/ ſlecht eſt ſimplex, planus. Talis locus eſt ad exſcendendum & inſcendendum aptus. II. Portus eſt inſula i.e. domus mercium reponendarũ cauſâ ita exſtructa, ut ab incendiis, fumis, incurſionibus tutior ſecuriorque eſſet, ſejuncta & munita à cæteris contiguis ædificiis. Feſtus: *Portum frequenter majores pro domo poſuerunt.* III. Portus quilibet locus tutus. metaphora & ſynecd.

Portuoſus, a, um, portui commodus. Mela lib. 2. 1. *In Euxinum mare Taurici. ſuper eos ſinus portuoſus, & ideò* καλὸς λιμὴν *appellatus.*

Porus, πόρος, meatus, tranſitus: ex πείρω tranſeo. In ſpecie pori cuticulares meatus, inviſibilia foramina, Lucr. caulæ: ſchweißlöcher/ tanquam foramina ſudorum: ſicut Ital. *ſpiragli de la pelle*, quaſi ſpiracula pellis.

Porus, πῶρος, callus. item lapis arenarius, facilè friabilis, alioquin aſper & inæqualis. פָּר *frangere, friare*. Hebr. Gloſſ. Cyr. πῶρος ὁ λίθος, *tofus, tofum*.

Pôs, in compoſitis *compos, impos*. eſt ex *potis*. Varr. lib. 4. de ling. Lat. *Recto caſu cùm dicimus impos, obſcurius eſt eſſe à potentia, quàm quum dicimus impotem; & eo obſcurius ſit, ſi dicas pos ſignificare potius pontem, quàm potentem.*

Poſca, Celſo puſca, potio ex aceto aquâ permixto. Onom. *Poſca* ὀξύκρατον. Duco à πόσις potio: niſi ſimpliciter à *poto* poſca, ut ab *edo eſca*. Ita Hier. Mercur. docet, vinum acidum aquæ mixtum pro vili plebecula venire ſolitum, quod poſcã appellaverint: &, ſicut eſcam pro cibus, ita poſcam pro potibus eſſe antiquitus uſurpatam: poſculenta item pro potulentis legi. Onom. *Poſculentum* πότιμον.

Poſcinummius, a, um. numos poſcens. Apul. lib. 10. *Non qualia in lupanari ſolent baſiola jactari vel meretricum poſcinummia vel adventorum negotinummia.* In Calep. vertitur αἰτηζιχρήματος, voce facta ad imitationẽ Latinę, ab αἰτίζω χρημάτων.

Poſco, dico me velle, cum imperio: & per ſynecd. dico me velle, peto. Duci poſſit eſſe à φάσκω, ut ſit notatio à genere. Ita dicere aliquando eſt edicere, jubere. Sic Hebr. אָמַר vertitur φάσκειν Gen. 26. v. 20. & αἰτεῖν Job. 6. verſ. 22. & προστάττειν

Eſth.1.v.15.Jon.2.v.11.Sic דבר προστάττειν 5.verſ.14. & συντάττειν Exod.1.17.&9.13.&12.35.&31.12. Num.27.23. Joſ. 4.8.&8.27.& Job.42.9. ἐντέλλεσθαι Joſ.4.12.&11.23.1.reg. 13.17. Donatus in Andr.2.5. ad illud *Quod poſtulo, impetro cum gratia*, annotat: *Petimus precariò, poſcimus imperioſè, poſtulamus jure*. Idem in Heaut.4.5. Servius in Æneid.9. *Poſcere ſecundùm Varronem eſt, quoties aliquid pro merito noſtro depoſcimus: petere verò eſt, cùm aliquid humiliter & precibus poſtulamus*. Chariſ. *Poſtulatur aliquid honeſtè, poſcitur improbè*. Sed hoc eſt nimis reſtringere ſignificata. Popma: *Petere eſt ſimpliciter rogare: Poſcere eſt inſtanter & imperioſè exigere: poſtulare eſt jure repetere*. Dicamus ergo, quòd poſcere ſit. 1. pro poteſtate (jure aliquo) requirere. fortè à *pos*, i.e. potis. 2. imperioſè. 3. iniquè. 4. quovis modo.

Poſitio, eſt actio ponentis & paſſio poſiti; & hinc ſtatus eius. In diverſis diſciplinis variè accipitur.

I. *Poſitio corporis phyſicè*. eſt vel *abſoluta*, cùm partes ordinantur in corpore, ut quantum eſt: vel *comparata*, cùm partes in toto corpore ordinantur ad locum, in quo alium atque alium ſitum habent.

II. *Poſitio logicè* eſt affirmatio: cui opponitur remotio: metaphoricè. interdum poſitio unius eſt alterius remotio, eius nempe, quod cum altero conſiſtere nequit; ut cùm eſt vera oppoſitio. Interdum autem unius poſitio non eſt alterius remotio; ut in iis, quæ concurrere poſſunt, ſive per naturam, ſive per Dei potentiam.

III. *Poſitio grammaticè* (per ſynecdochen) eſt concurſus conſonantium cum vocali; quando ſcilicet ponitur conſona cum conſona.

IV. *Poſitio* architectonicè. Gloſſ. Iſid. *poſitiones ædificia*. Sic Græcis θέμα. Id vide.

Poſitivus, a, um, propriè eſt ponendi vim habens: ut Græcis θετικὸν. Deinde eſt etiam quod ponitur, θετὸν. variè autem uſurpatur. Poſitivum eſt

I. *Arbitrarium*, & opponitur *naturali*. φύσις & θέσις interdum è regione diſtinguuntur. Sic jus poſitivum eſt, certo legiſlatoris arbitrio inſtitutum in legibus, quæ variari queunt.

II. *Affirmativum*, & opponitur *negativo*. Ita capra eſt aliquid poſitivum: chimæra negativum.

III. *Reale*, & opponitur cogitato. Aliquando & imputato.

IV. *Fundamentale in re*, & opponitur *hypothetico*. ut, hypotheticè dato curſu, intelligitur motus. Nam, ſuppoſito curſu, motus ponitur ab intellectu.

V. *Fundamentale in voce*. Ita in grammatica poſitivus gradus eſt abſolutus, qui opponitur comparativo & ſuperlativo. Iſid.lib.1.cap.6. *Poſitivus dictus, quia primus ponitur in comparationis gradu, ut dictus comparativus, ab eo, quòd comparativus poſitivo præfertur illi, ut doctior. Plus enim doctior novit, quam doctus. Superlativus eò quòd comparativo ſuperferatur: ut doctiſſimus. Plus enim ſcit, quàm doctior*. Papias meliùs: *Poſitivus gradus dicitur eò, quod priùs ponatur in comparationis gradibus*. θέμα aliquando dicimus, quod primò ponitur, ut radix. Ita & poſitiv. eſt primitivũ. Priſc.l.14. *Adverbia quidem derivativa poſſunt eſſe, præpoſitiones verò poſitivæ: i.e. privativæ ſunt omnes, ſi ſequimur Græcorũ auctoritatẽ*.

Poſitura, ſitus, poſitionis actum conſequens: & per metonym. ipſa poſitio. Onom. *Poſitio poſitura*, θέσις. Grammaticis poſitura eſt figura, qua orationis membra diſponuntur. vide Iſidor.lib.1.c.29. Papias in Vocabl. " Poſitura eſt figura paragrapho contraria & ideo ſic formata ˥, quia ſicut illa principia notat: ita iſta fines à principiis ſeparat. Poſituræ à modernis alio modo fiunt, quàm ab antiquis. ubi enim reſpirare oportet, ſenſu nondum pleno & ſententia quaſi ſuſpenſa, aliquid ut ſubdatur, expetente puncto & virgula ſuperpoſita erectaque denotamus ſic. ubi verò ſenſus quidam datur, ſed adhuc aliquid de ſententiæ plenitudine deeſt, ſolo puncto notamus ſic. Cùm verò plena perfectaq; ſententia facit, puncto & notula quaſi contraria paragrapho pernotamus, ſic ˥. Interdum tamen poſituram primam, quam puncto & virgula notari diximus, vel quamlibet aliam, ſi opus fuerit ut dividatur, puncto vel virgula ſubdividimus, ſed meliùs virgula, ut jam ſit differentia inter primam & tertiam. Lipſius in epiſtola de Diſtinctione: Diſtinctio duplex ſermonis & ſcripti. Illa, quam in pronunciando adhibemus & per intervalla ſuſtinemus, ſuſpendimus aut deponimus ſermonem. Comma ſuſtinet, colon ſuſpendit, periodus deponit. Hæc notandi certa ratio, qua ſecamus & partimur ſcriptionem. Ea, quæ veteribus fuerit, quærunt; ego ampliùs, an fuerint, quæro. Nam priſca omnia monumenta, lapides, tabulæ, æra legum aut orationũ, in quibus omnimoda ea adhiberi potuit, nullam præferunt aut habent. niſi hanc tamen, qua ſingula verba punctis ſuis diſparant & ſecernunt: ſed punctis uniuſmodi ſemper & pari forma. Quæ res, ut verum fatear, turbet magis & ſiſtat lectorem, quàm transferat & adjutet. Quod de lapidibus, dico, ad libros etiam priſcos traho: nec in illis diſtinctionum illæ variantes notæ. Ut alios omittam, exſtant nobiles illæ Pandectæ Etruſcæ, à Juſtiniani ævo: quære, non dabunt. &c. Quando igitur origo? nam res tam utilis, &, quod caput, tam obvia, ad quam natura ipſa ducit, non debuit diu quæri. Dicat aliquis, ſub Hadriano cœpiſſe, quia in Suida lego de Nicanore quodam grammatico eius ævi, ſcripſiſſe περὶ στιγμῆς τῆς καθόλου βιβλία ἕξ: *De interpunctione in genere libros ſex*. Itemque partitè, περὶ στιγμῆς τῆς παρ' ὁμήρῳ καὶ τῆς περὶ καλλιμάχῳ, De interpunctione apud Homerum & apud Callimachum: neque aliud egit aut ſcripſit, ita ut per jocum στιγματίας, *Interpunctus* aut *Compunctus* (ſervile convicium eſt) vocaretur. Potuit igitur tunc agitari de inducenda, etſi nondum vulgò inducta. Certiſſima, quam reperio, mentio eſt in Diomede Grammatico: qui *appoſitionem puncti* (ita loquitur) in triplici differentia agnoſcit. Differentia eſt, quæ clariùs apud Caſſiodorum ſic expreſſa: *Sed, ut his omnibus addere videaris ornatum, Poſituras, quas Græci θέσεις vocant, id eſt, puncta breviſſima pariter & rotunda, & planiſſima, ſingulis quibusq; pone capitibus, præter translationem S. Hieronymi, quæ colis & commatibus ornata conſiſtit. quoniam illuſtrem faciunt orationem, quando ſuis locis aptata reſplendeat. Nam, ſi corpus noſtrum indiget per membra cognoſci, cur lectio, cùm ſuis partibus videatur eſſe diſtincta, confuſa relinquitur? Iſta quidem Poſituræ ſeu puncta, quaſi quadam viæ ſunt ſenſuum, & lumina dictionum, quæ ſic lectores dociles faciunt, tanquam ſi clariſſimis expoſitoribus imbuantur. Prima eſt, Media; ſecunda, Subdiſtinctio; tertia, Plena. Quas à majoribus noſtris ideò conſtat inventas, ut ſpiritus longâ dictione fatigatus, vires ſuas, per ſpatia decreta* (ſive *diſcreta*) *reſumeret. Quas ſi mavis cupidus lector agnoſcere, Donatum lege, qui te poſſit de hac re, brevi compendio inſtruere*. Pleraque omnia hîc habes: Nomen, Uſum, Diſcrimen. Nam veteres *Poſituras* vocarunt: atque ita Iſidorus. *Poſitura*, inquit, *eſt figura ad diſtinguendos ſenſus per Cola, & Commata, & Periodos. dicta, vel quia punctis poſitis annotantur; vel, quia ibi vox, pro intervallo diſtinctionis, deponitur*. Ex nomine novitio (hoc quidem ſenſu) vides rem non eſſe perantiquam. Addit uſum, qui liquet. Diſcrimen deinde, triplicem eam eſſe, *Mediam, Subdiſtinctionem, Plenam*. Iſidorus autem ita, *Sunt tres Poſituræ. Prima Subdiſtinctio dicitur: eadem & Comma. Media diſtinctio ſequens eſt, ipſa & Colon. Ultima diſtinctio, quæ totam ſententiam claudit: ipſa eſt periodus*. Talia Diomedes: & conſentiunt etiam in Notis, quæ, Iſidori verbis, ſunt iſtæ. *Ubi in initio pronunciationis necdum plena pars ſenſus eſt, fit Comma: Punctisq; ad imam* literam ponitur. & vocatur Subdiſtinctio, ab eo, quòd Punctum ſubtus, id eſt, ad imam literam accipit. Ubi autem in ſequentibus jam ſententia ſenſum præſtat, ſed adhuc aliquid ſupereſt, fit Colon, mediamq; literam puncto notamus: & Mediam diſtinctionem vocamus, quia Punctũ ad mediam literam ponimus. Ubi verò jam per gradus plenam ſententiæ clauſulam facimus, fit Periodus: Punctumq; ad caput literæ ponimus, & vocatur Diſtinctio*. Ubi vides aliam à noſtra Diſtinctionem fuiſſe, quod ad notandi poſituram aut ſignum. Nam idem Punctum manebat, ſed locis variabat. In fine Caſſiodorus remittit ad Donatum: & ſunt eadem iſta etiam hodie in illo mutilo & fracto. quid opus verba reddere? Nos variaſſe iſto ævo, non ignoras. & viros doctos pleniùs paullò diſtinxiſſe, in *Comma, Semicolon, Colon, Periodum*. *Comma*, ubi minima reſpiratio eſt, & Semicirculo notamus,. *Semicolon*, ubi paullò major, nec ad Colon tamen accedit, notamusque;. quod locũ ſæpè habet in *Contrariis*, aut *Disjunctis*, aut varia *Partitione*. *Colon* autem, ſententia in parte perfecta, ſed etiam creſcente, & ſignamus duo puncta:. At *Periodi* nota eſt punctum, longæ ſive brevis. Nam & breves Periodi ſunt (in epiſtolis creberri-

* vitioſè in Iſid. *unam*.

Digitized by Google

berrimè) quaſi membra: & hæc ipſa Punctus ſignet: Sed cū diſcrimine, ut grandiore capitali littera non excipiantur. Sic Lipſ. Hebræi hodieq; in vulgari ſcriptura nullis utuntur interpunctionibus, contenti ſolis duobus: verſum finiiſſe. In ſcriptura autem ſacra multas habent pauſarum notas, quas accentuum nomine confusè comprehendunt; quib. ſimiliter ſubdiſtinctiones, diſtinctiones ſeu commata, cola item & periodos deſignant.

Poſſibilis, e, quod eſſe vel fieri poteſt: quod non involvit aliquid repugnans entis rationi, i. quo non evertitur natura ejus, quod poſſibile dicitur.

Poſſideo, occupo. Poſſidere eſt tenere rem, ut ſuam ceu domini: aliquando latiùs, quocunq; modo tenere. Gl. Philox. *Poſſidet* ἐπικρατεῖ, νέμεται, κέκτηται, διακρατεῖ. Gl. Cyr. Διακατέχω *obtineo, poſſideo, retineo, detento.* διακατοχὴ *poſſeſſio,* διακάτοχος *poſſeſſor, detentator, retentator.* διακρατῶ *ſuſtento, poſſideo, retineo.* Sed habere & tenere generaliora verba ſunt. Fronto: *Habere poteſt etiam fur & nequam. Poſſidet nemo, niſi qui aut relictæ aut donatæ aut emptæ dominus eſt. ita in habente onus, in poſſidente jus eſt.* Popma: Habere eſt rem detinere, ſive jure dominii, ſive quo alio modo. tenere eſt corpore poſſeſsioni inſiſtere, licèt jus poſſidendi non competat. Poſſidere pro domino uti. hoc ſolius domini eſt & liberi, qui utitur re ſua & jure poſſeſsionis fruitur. Illa duo cadunt etiam in ſervum commodatarium vel uſufructuarium. Dig. lib. 41. tit. 2. l. 1. *Poſſeſsio appellata eſt (ut & Labeo ait) à ſedibus, quaſi poſitio, quia naturaliter tenetur ab eo, qui ei inſiſtit, quam Græci* κατοχὴν *dicunt. dominiumq́; rerum ex naturali poſſeſsione cœpiſſe, Nerva filius ait, eiusq́; rei veſtigium remanere de his, quæ terra, mari cœloque capiuntur.* Alioqui dominium illud, quod homo habuit à Deo ut partem imaginis divinæ, cauſa fuit, cur juſtè poſſet apprehendere & poſſidere terram, &, quæ in eis. verùm, quia, quæ quis primus occupat, eorum ſe peculiari jure dominum facit, ut inde pelli non debeat: poſſeſſio dominii noſtri cauſa alqua dicitur. Ceterùm vox *ſedeo* apertè ſonat in verbo poſſideo; & ibi fit tranſitiva, ſicut in *obſideo*, &s. ut ſit ſedendo teneo: ſicut Germani dicunt beſitzen/ quaſi ſedendo continere. Quod ad initium vocis attinet, *Pos*: non idem omnes ſentiunt. Vet. Voc. *Poſſidere in poteſtate habendo tenere. & dicitur à poſt & ſedeo*; quaſi poſſeſſor ante ſe & in conſpectu habeat ea, quæ tenet. Perottus: *Poſſideo quaſi in poſſe, hoc eſt, poteſtate habeo.* Ergò à *pos* & *ſedeo*, ut ſit potis, hoc eſt, potenter ſedeo, ſedendo teneo. Alciat. lib. 1. parerg. c. 1. *Poſſidere dicimus, qui poteſt ſedes ponere.* Sed immediatè eſt à ſedeo. Etiam quidam componunt à *pes* & *ſedeo*. tunc eſſet pede ſedeo, i. e. teneo, occupo. etiam à *porrò* & *ſedeo*, ut ſit ampliùs teneo, ſemel occupatum. ſed rectum puto à *pos* & *ſedeo*: ut *poſſum* eſt à *pos* & *ſum*. Itaque poſſidere eſt cum poteſtate ſedendo tenere. Ita & Bohem. wladar poſſeſſor à validus dici videtur, ut ſit, qui aliquid κρατεῖ. Sedere aliquando eſt habitare; quod ſolenne eſt imprimis Hebræis. Ideo à LXX. verbū יָשַׁב vertitur non tantùm καθῆσθαι & καθίζειν, ſed etiam μένειν, κατασκηνοῦν & κατέχειν, i. e. poſſidere, ut Eſa. 40. 22. הַיֹּשֵׁב עַל חוּג הָאָרֶץ LXX. ὁ κατέχων τὸν γῦρον τῆς γῆς. &, quod inde oritur מוֹשָׁב, ſedes, ſæpiſſimè apud LXX. eſt κατοικία habitatio: & 1. Paral. 4. 32. κατάσχεσις. aliter κατοικία.

Poſſideo, habeo apud me intimè. Hieronym. in caput 26. Eſa. *Iuxta LXX. qui dixerunt, Domine Deus poſſide nos, hoc precantur, ut poſt pacem ſibi redditam Dei poſſeſsio fiant. Quod quidem & de ſapientia legimus, quæ juxta Hebraicū loquitur in Proverbiis: Deus poſſedit me initio viarum ſuarum; licet quædam exemplaria malè pro poſſeſsione habeant creaturam.*

Poſſideo aliquando eſt acquiro, gigno. Gen. 4. 1. *poſſedi hominem per DOMINVM.*

Poſſeſſio actio poſſidentis, & paſsio eius quod poſſidetur: & res quæ poſſidetur, ut corporale aliquid & immobile: dehinc & immobile atque ſpirituale. Perottus: *Poſſeſſio* modò actum poſſidendi ſignificat, modò bona, quæ vulgo vocantur immobilia: & hinc jus ipſum. Specialiter *poſſeſſio* eſt peculium. pſ. 135. 4. pro Hebr. סְגֻלָּה, LXX. περιουσιασμός. Gloſſ. Phil. *Poſſeſſio* νομὴ, διακατοχὴ, κτῆσις. Vet. lex. κτῆμα *prædium, fundus, poſſeſsio.* Pſal. 2. 8. Junguntur hæreditas נַחֲלָה, & poſſeſsio, quæ dicitur אֲחֻזָּה, ad verbum apprehenſio, ab אָחַז apprehendere. Pro primo Chald. habet אַחְסָנָא, pro ſecundo אֲחוּדָא LXX. pro illo κληρονομία, pro hoc κατάσχεσις. Icti hac voce utuntur ſpecialiùs. Theophilus νομὴν dicit σωματικοῦ πράγματος κατοχήν. In Gloſſ. Baſil. ποσσεσσίονεμ, διακατοχὴν, κληρονομίαν. Feſt. *Poſſeſſio eſt uſus quidam agri aut ædificii, non ipſe fundus aut ager.* nempe proprie loquendo. Nam iſtiusmodi verbalia ſignificant actus: frequenter tamen & actuum objecta; & cauſas quoque, inter quas ſunt jura, non ut res ſint, ſed ut noſtris uſibus ſerviant. Itaq; etiam in Feſto: *Poſſeſsiones appellãtur agri latè patentes publici privatiq́; quia non mancipatione ſed uſu tenebantur, &, ut quisq́; occupaverat, colebat.* Dominium pro poſſeſsione interdum ponitur, & contrà; quia occupatio & poſſeſſio eſt cauſa conſtituti dominii particularis in rebus. alioqui differunt, quòd dominium nihilominùs eius manet, qui poſſidere non vult: at poſſeſsio recedit, ut quisq; conſtituit nolle poſſidere. Poſſidere eſt pro domino re ſua uti. in poſſeſſione eſſe eſt corpore incumbere & inſiſtere poſſeſſioni, rem detinere. Illud & animo & corpore fit, & juſtam poſſeſſionem conſtituit, hoc coporre tantùm. Popma.

Poſſeſſio eſt quædam rei detentio. I. *ex cauſa*:

1. *Naturalis*, citra affectum habendi, ut commodatarii, depoſitarii, coloni fructuarii.
2. *Civilis* cum affectu habendi
   a. cum opinione dominii, quæ ad uſucapionē proficit
      . *Vera*
      .. *Ficta*
         . *juſta* ſecundùm legem.
         .. *injuſta*, ut furis, vi aut clàm poſſidentis, conjugis rem donatam conjuge tenentis.

II. *ex modo poſſeſsio* eſt, quæ fit

1. *animo & corpore ſimul* vel *animo ſolo*.
2. *per nos*, hoc eſt animo & corpore noſtro

   vel

   per alios, noſtro quidem animo, at corpore aliorum.

Poſſeſſivus, a, um, quod ſignificat rem poſſeſſam. Priſcian. lib. 2. *Poſſeſsivum eſt, quod cum genitivo principali ſignificat aliquid ex his, quæ poſſidentur: ut Euandrius enſis, Euandri enſis, regius pro honor. Hoc autem intereſt inter poſſeſsiva & patronymica, quòd patronymica filios ſeu nepotes ſignificant, poſſeſsiva autem non ſolùm filios, ſed omnia, quæ poſſunt eſſe in poſſeſsione, & quòd patronymica à propriis tantummodo derivantur, poſſeſſiva a. etiam ab appellativis, & quod patronymica à maſculino deſcendunt plerumq́; genere, rariſſimè autem à fœminino, nec propriè, quando à matribus fiunt. Poſſeſsiva autem ab omnibus naſcuntur generibus, & patronymica ad homines pertinent vel deos, poſſeſsiva verò ad omnes res.* Idem lib. 17. Diſcretionis quoque cauſa vel abundantiæ ſolet cum genitivo poſſeſſoris addi nominativus poſſeſsi, ut ſuus eſt Homeri mos, intelligitur enim non alterius. Gloſſ. Cyr. κτητικὸν *poſſeſsivum*.

Poſſeſſor. Geneſ. 14. 22. Deus dicitur *poſſeſſor cœli & terræ* קֹנֵה. Eadem vox v. 9. vertitur, *qui creavit* LXX. ὃς ἔκτισε. Targ. דְקִנְיָנֵהּ cuius poſſeſſio eſt cœlum & terra.

Poſſum, 1. vim (δύναμιν) habeo: 2. jus habeo. Refertur n. ad poſſibile & licitum, τὸ δυνατὸν & τὸ ἐξὸν ſeu δέον. Ideoq; poſſe eſt 1. eſſe ἐνεργητικὸν, habere valentiam: 2. eſſe ἐξουσιαστικὸν, libertatem habere. valentiam, ut impedire queas: libertatem, ut non debeas impediri. 3. poſſe vel non poſſe dicimur ex hypotheſi. Componitur ex inuſitato *pos* pro potis & *ſum*. Itaq; breviter poſſum eſt *potisſum*. Et ſic quoque, tanquam diviſè, dicitur apud veteres *potisſum*, plurali *potesſumus potesſunt*, nomine ſimul flexo. Vet. infin. *poteſſe*, q. pote eſſe. Lucil. lib. 5.

Nam, ſi quid ſatis eſt homini & ſatis eſſe potuiſſet,
Hoc ſat erat. nunc cùm hoc non eſt, qui credimus porrò,
Divitias ullas animum mi explere poteſſe.

Aliquoties uſurpat Lucretius. apud quem etiam eſt *poteſtur* pro *poteſt*. Græcum δύναμαι poſſum, videtur eſſe à דַּי, quod Hebr. ſufficientia. ἱκανὸν, πολὺ. Germ. mögen/ fortè à μέγα, ſicut polleo à πολὺ. Poſſum eſt ſufficientes aut magnas vires habeo. niſi potiùs à μογεῖν laborare, facere; quia eſt faciendi vim habeo. ſic & können ex κονεῖν, i. e. ἐνεργεῖν. Hebr. כּוּן eſt parare, diſponere. Arab. כון eſt eſſe, fieri.

Poſſe, valere, poſſe efficere, vermögen. Catullus: Nil poteſt ſine te Venus, Fama quod bona comprobet, commodi capere, at

Digitized by Google

poteſt, te volente, quis hinc de compararier auſu? Nulla quit ſine te domus liberos dare, nec parens ſtirpe jungier; Ibi Scaliger: Catullus dixit, parentes ex non juſto conjugio nō poſſe jungi ſtirpe, hoc eſt, non poſſe transmittere hæreditatem ad liberos, quia ex non juſto conjugio ſuſceptus eſt peregrinæ conditionis. Peregrinus autem nihil capit de bonis civis Romani. At ſuus hæres quum immiſcet ſe hæreditati, continuat jus Patris ſui potiùs, quàm Patri ſuccedit.

Non poſſe credere. Johan. 12. 39. *propterea non poterant credere, quia iterum dixit Eſaias, Excæcavit oculos eorum.* Obduratio indicatur, qua ingrati populi malitiam & effrenem contumaciam Deus eſt ultus. Qui tempus gratiæ contemnit eum tandem gratia meritò deſtituit. Qui non vult occaſione uti, cum poteſt; eum & ipſa tandem fugit occaſio. Quare memores ſimus, verborum Domini, quæ antecedunt v. 35. 36. *Ambulate, dum lucem habetis, ne vos tenebræ deprehendant. Dum lucem habetis, credite in lucem, ut filii lucis fiatis.* Lira: *Hac impoſſibilitas, non eſt abſoluta, ſed tantùm ex ſuppoſitione: ſc: ſuppoſito, quod haberent voluntatem obſtinatam in malo; ſicut de aliquo dicitur. Iſte non poteſt illum diligere, quoniam habet voluntatem fixam in odio ejus.* Sic ſanè de Joſephi fratribus dicitur Gen. 37. 4. *Oderant eum, nec poterant ei quicquā pacificè loqui.* Maldonatus: *Evangeliſta hoc ſignificare voluit, eos non magis crediſſe, quam ſi propter Eſaiæ prædictionē credere non potuiſſent.* Idem: *Ita homines ſeipſos excæcare, ut Deus ipſe ſuis manibus oculos illis eruiſſe videatur; non quod Deus id faciat, ſed, quòd eorum Cæcitas tanta ſit, ut à nemine alio, quàm à Deo, fieri videatur potuiſſe.* Hæc verò dilutiora ſunt. Religioſè quidem id ſemper debemus cavere, ne Deum ullo pacto auctorem peccati ſtatuamus: ſed tamen & ordinatio & ultio peccati dignè eſt explicanda, quod Deus neminem deſerat niſi deſertus, & eos, qui gratiā reſiſtendi peccato ſocorditer aut malignè negligunt, juſtè & ipſe negligat, & tùm externa media converſionis eis ſubducat, aut affectum bonū inſpirare deſinat, & diabolo, mundo ac ſibi relinquat; unde fit, ipſorum vitio, ut de errore in errorem, & de peccato in peccatum incidant.

Poſt, retro, tempore vel loco ultimo in certa ſerie. *Ante* notat initium, *poſt* finem: quod medium illa continuat, *inter*. Itaque poſt duco à *pono* quatenus eſt quieſco, finem facio, παύω. Sic & nach poſſit eſſe à נוח quieſcere. Eſt & after (quod Sax. & Belg. mutant in achter) puto ex ἀπώτερος remotior. & ἀπὸ eſt poſt, ut ἀπὸ δείπνου à cœna, poſt cœnam. Ita τελευταῖος eſt poſtremus, à τελευτὴ finis. Et Heb. אחר poſt, אחרית finis. אחר eſt morari. Eſt & hinden an ὁ νῶτος ubi tergum? Græcum μετὰ refero ad Chald. מטא venire. veniens eſt futurum, quod poſt erit. Eſt & ἔπειτα poſt, deinde. puto à Chald. אתא venire. venientia, τὰ ἐρχόμενα, ſunt τὰ ἐσόμενα. Eſt & ὀπίσω poſt. Homero (inquit Euſtathius) τὰ μέλλοντα ὡς μήπω εἰς θέαν ἢ γνῶσιν ἡμῖν ἐλθόντα, ἔμπροσθεν δὲ τὰ παρόντα, τὰ παρελθόντα, ὡς ἤδη τεθεαμένα. puto ὀπίσω eſt ex ἕπω ſequor. Heſych. ἕπουσιν ἐνεργοῦσιν, ἀκολουθοῦσιν. uſitatum autem eſt ἕπομαι. ſic ἑπομένως conſequenter, poſt, folgendes.

Poſtante. Varr. lib. 5. de ling. Lat. *Ubi prætores tribuniq; plebei, quiq; in conſilium vocati ſunt, venerunt: cenſores inter ſe ſortiuntur, uter luſtrum faciat, ubi templum factum eſt. Poſtante conventionem habet, qui luſtrum conditurus eſt.* Sic Scaliger legit ex veteri codice pro eo, quod vulgò *poſt autem*. Ita verò componebant veteres præpoſitiones ut *inante* & ſimilia. Vide *inante*.

Poſtea, poſt ea, μετὰ ταῦτα.

Poſtella, quaſi *poſt ſella*: Iſid. lib. 20. 16. vide *Antella*. Vet. Voc. *Poſtela corrigia, quæ ſub cauda equi tenditur: ſicut antela, quæ ante tenditur.* Sed ea *Poſtilena, antilena*.

Poſtergum, ὀπισθίον. Gloſſ. Cyr. Idem ὀπισθάγκωνα *poſt tergum*.

Poſterula. Marcell. l. 30. *per poſterulam tramitem mediā ſqualentem fructetis & ſentibus vitabundus excedens.* Marcellus Donatus interpretatur foramen parvum, & paulum retrò poſitū. Ibid. audet componere ex poſt & ἐρωέω recedo. Idem: Vulgò Itali portam non frequenter uſitatam nec ordinariam *poſterulam* vocamus.

Poſterus, a, um, qui poſt eſt, aut poſt venit. Gl. *Poſtero die* τῇ ἑξῆς ἡμέρᾳ. *Poſtera die* ἐπιούσῃ ἡμέρᾳ. Gl. Cyr. ἀπιὼν ὁ μέλλων χρόνος poſterus. ἀπόγονος poſterus nepos. Idem: τῇ ἑξῆς ἡμέρᾳ *poſtero die.* Idem: τῇ ὑστεραίᾳ ἡμέρᾳ *poſtero die.* Gl. Baſil. πόστερο δὲ μετὰ μίαν ἡμέραν, τῇ ἑξῆς ἡμέρᾳ. Sed poſterus dies latiùs dicitur. Poteſt enim poſterus dies eſſe, qui non eſt craſtinus, ſed ultra eum. Poſterum eſt indefinitum: craſtinum definitum. Poſteri, qui poſt nos erunt nachkömlinge / quaſi poſt venientes, οἱ μεθ' ἡμᾶς: ut *majores*, οἱ πρὸ ἡμῶν. Gl. *Poſteri* ἔγγονοι, μεταγενέστεροι. Plurimum Græci diſertiores, quum poſteros ſignificari volebant, periphraſi utuntur ut οἱ μετ' αὐτὸν poſteri ejus, οἱ μεθ' ἑαυτοὺς poſteri ſui vel illorum.

Poſterior de duobus, poſtremus de multis. Agræt. Gloſſ. *Poſterior* μεταγενέστερος.

Poſteritas, multitudo poſterorum. Gl. *Poſteritatis* ὑστερογονίας. Gl. Cyr. ὁ μέλλων χρόνος *poſteritas*, ἀπογονὴ, *proles, propago, progenies, poſteritas.*

Poſthac, in poſterum, tanquam poſthæc. Vet. Voc. *Poſthac quadam vocum irregularis congeries ſeu aggregatio videtur eſſe, fungens loco unius dictionis, id eſt, poſt. unde Hebr. 4. Nunquā de alia loqueretur poſthac die. vel ſit hac ibi ſyllabica adjectio.* Sed ibi legerim *poſt hac*, diverſis vocibus. v. 8. eſt περὶ ἄλλης κατὰ ταῦτα ἡμέρας. Syr. מן בתרכן, ad verb. à poſt; ſicut Gall. dicunt *depuis*, Ital. *dipo*.

Poſthumus, qui poſt humatum patrem natus eſt. Gl. *Poſtumus* ὁ ζῶντος μὲν τοῦ πατρὸς συλλαμβανόμενος, ἀποθανόντος δὲ γεννώμενος. Item: *Poſtumus* ἀπάτωρ, μετὰ θάνατον πατρὸς γεννηθείς. Gl. Baſil. ποστοῦμος ὁ μετὰ τὴν τελευτὴν τεχθεὶς παῖς. ποστοῦμος ὁ μετὰ ταφὴν τοῦ πατρὸς γεννηθεὶς, ὁ μετὰ τὴν διαθήκην τικτόμενος.

Poſticus, a, um, quod poſt eſt. Perott. *Omnia, quæ poſt nos ſunt, poſtica dicuntur, ſicut, quæ ante nos ſunt, appellantur antica.* Itaque non eſt, cur *poſticum* à poſt ſtando componamus. Eſt enim ſimplex derivatio. *Poſticum* ſubſtantivè, ſc. oſtiū: *Poſtica* ſc. janua. Gl. *Poſtica* παράθυρα, κατόπιν τοῦ οἴκου. *Poſtiecus* ὄπισθεν. Item *poteſcus* ὄπισθεν. l. etiam *poſtſecus*. Ita Gloſſ. Cyr. ὄπισθεν μετὰ ταῦτα, *poſtſecus*. Itē: *Poſticū* παράθυρα, παραθύριον. Dicitur & poſticū ὀπισθόδομον, ψευδόθυρον & κηπαῖα ſc. θύρα.

Poſticam lineam in agris dividendis. Servius Sulpitius appellavit ab exoriente ſole ad occidentem, quæ ſpectabat. Feſt.

Poſticum oſtium. Feſt. Poſticū oſtium dicitur in poſteriore parte ædium. Cæterum antiqui etiam vicinū habitantem ad poſteriorem partem ædiū ſic appellarunt. deniq; &, quæ ante nos ſunt, antica, &, quæ poſt nos ſunt, poſtica dicuntur. & dextrā anticam, ſiniſtram poſticam dicimus. Sic etiam ea cœli pars, quę ſole illuſtratur ad meridiem, antica utiq; nominatur; quę ad ſeptentrionem, poſtica. rurſumque dividuntur in duas partes, orientem atque occidentem.

Poſtilio poſtulatio. Gl. Iſid. Varr. l. 4. de ling. Lat. *Deûm manium poſtilionem poſtulare, id eſt, civem fortiſſimum demitti.* Turneb. lib. 20. 22. ait: Deûm maniū poſtis appellatur terræ hiatus, qui cenſebatur Orci janua. Sed Scaliger docet, eſſe verba ſolennia ex formula augurum, poſtilionem poſtulari. Nō enim ſunt Varronis. Poſtilio quippe eſt poſtulatio, ut etiam in meis antiquis gloſſis reperio. Populus igitur Romanus poſtulabatur poſtulationem deûm manium. quænam ea eſt? ſacrificium humanum: hoc eſt, quod fiebat capite & vita hominis. nam inferorum ſacrificium antiquitus Romanis fiebat capite humano, Jovi Latiari & Saturno. Sed, quòd obſcurum eſſet, quid ſit ſacrificium, ſeu poſtulatio deûm manium, interpretantur augures, hominem fortiſſimū ſcilicet eò demitti." Turnebus nititur loco Lucretii:

Cernere res animus ſublatis poſtibus ipſis.

Poſtes, inquit, pro foribus poſuit, quia poſtibus utrinq; fulciuntur. tanquam ſenſus ibi ſit, ſublatis oculis, qui ſunt fores animi. Sed, ait Scaliger, aliud eſt foris, quo janua aperitur, aliud janua ipſa. Ita hic ſpecus ſeu hiatus ille, quia patebat in foro, non poterit dici poſtis. nam potiùs poſtis diceretur id, quo operiretur hiatus ille.

Poſtibi, apud Plautū, pro poſtea: ſicut *interibi*, pro interea, *ini bi* p ibid. Ibi eſt eo loco. Poſtibi igit' propriè eſſet poſt eo loco.

Poſtidea. Plaut. 1. 2.

Nunc, quò profectus ſum, ibo, poſtidea domum
Me rurſum, quantum potero, tantum recipiam.

Sed aliter legitur *poſtidem*, aut diviſim *poſt idem*. Id conjunctū erit *poſtidem*, ut *indidem*. Certè vocis *poſtidea* rationem reddere non poterimus, niſi literæ *id* ſint epentheticæ.

Poſtifices judices. Gloſſ. Iſid. An qui, poſt facta aliena, habent ſua? Nos carnifices vocamus modeſto vocabulo nachrichter / quaſi judices poſteriores, qui judicatas pœnas exſequuntur.

Poſtilena, ἱμὰς ὁ ἐκ τοῦ ἐφιππίου ἢ σάγματος ἀπὸ τὴν οὐρὰν ἐρχόμενος.

Digitized by Google

μηνὸν. I. ἐρέμινος. Gloſſ. Philox. in Onomaſt. *Poſtilena* ὑπόουρις. vox ficta, tanquā *ſubcaudale*. Perottus: *Poſtilena à poſt & ſtando dicitur, quòd ea ſtet à parte poſteriori. Eſt enim poſtilena incurvum lignum, quod ſub aſini aut jumenti cauda ponitur.* ad ſuſtinendum ſcilicet βάςαγμα, cui onus imponitur. Sed, ut *antilena* eſt ſimpliciter derivatum ab *ante*, ſic *poſtilena* à *poſt*.

Poſtilla. ut ea eſt illa; ita poſtilla eſt poſtea. Plautus: *Liber captiva avis ferè conſimilis eſt, ſemel fugiendi ſi data eſt occaſio, ſatis eſt: nunquam poſt illa poſſis prendere.*

Poſtilla, æ, vox barbara, vulgò dicitur commentarius in textus ſacrorum librorum. inde orta eſt ea vox, quòd expoſitio eſt *poſt illa* ſcil. verba, quæ fundamenti vice ponuntur.

Poſtis, latus oſtii ſeu arrectarium portæ, unde oſtium pendet. Iſid. lib. 14. 7. *Poſtes, quòd poſt oſtium ſtent*. Perott. *Poſtes ſunt, quibus ſuſtinentur valvæ*. Puto derivari à *poſitu*, quòd ſint poſiti utrinq; ad latera forium. Græcis poſtis eſt παραςάς, de quo ſuprà. Item φλιὰ, quod tamē etiam limen vertitur & veſtibulum; & ducitur à φλίβω, i. e. θλίβω, premo. Heb. *Poſtis* eſt מְזוּזָה quæ vox à LXX. vertitur aliàs ςαθμὸς, aliàs φλιὰ. ςαθμὸς propriè eſt ſtatio: deinde & quod ſtat, ut in eo velut libretur foris. Pollux: ςαθμὸς τὸ ἑκατέρωθεν ξύλον κϳ παλυσάντων θυρῶν, lignum, quòd utrinque ſecus eſt ad latus forium. ad etymon alludit Hom. Od. I.

Ἀργύρεοι ἢ ςαθμοὶ ἐν χαλκέῳ ἵςαϲαν οὐδῷ.

זוז verbum in Bibliis non legitur. Rabb. eſt moveri, agitare è loco in locum. Si ex tali verbo oritur, cauſa eſt, quia poſtes ſunt, ad quos moventur fores. Eadem vox מזוזה (quā aliàs Targ. retinet) Ezech. 41. 21. exponitur per ספין, i. e. limina. Et φλιὰ interpretantur quoq; limen. Phavor. φλιὰ τὸ πλάγιον τῆς θύρας, αἱ παραςάδες, ἐν ᾧ ἵςαταί τις κϳ ἐπερείδεται. i. e. ut Foëſius exponit, januæ transverſum limen, aut poſtes, idque, cui quis inſidet & innititur. Sic Hom. Schol. Iliad. ψ. βηλὸς λιθίῳ exponit φλιᾷ.

Poſtliminium 1. reverſio poſt limen, unde quis elatus fingebatur. 2. reverſio in genere. 3. jus reverſionis ad recuperandam rem amiſſam. Gloſſ. Baſil. ποστλιμίνιον τὸ τῆς ὑποστροφῆς δίκαιον. Item ποστλιμίνιον ἐπανάληψις προτέρας καταςάσεως. In Onom. *Poſtliminium* exponitur ſimpliciter ἀναπόμπιμον. Gl. Cyr. ἐπάνοδος ἀπὸ πολέμου *poſtliminium*. Poſtliminio interdum idem eſt, quod poſt: ut Apul. *Corpus poſtliminio mortis animare*. Cic. in Top. ad Trebat. *Cùm intelligitur, quid ſignificetur, minùs laborandū eſt de nomine. Multa igitur in diſputando notatione eliciuntur ex verbo, ut, cùm quæritur, poſtliminium quid ſit, non dico, quæ ſint poſtliminii. nam id caderet in diviſionem, quæ talis eſt: Poſtliminio redeunt hæc, homo, navis, mulus clitellarius, equus, equa, quæ frena recipere ſolet. ſed cùm ipſius poſtliminii vis quæritur, & verbum ipſum notatur, in quo Servius noſter (ut opinor) nihil putat eſſe notandum niſi poſt: & liminium illud productionem eſſe verbi vult, ut in finitimo, legitimo, aditimo, non plus ineſſe timum, quàm in meditullio, legitimo, aditimo, non plus ineſſe timum, quàm in meditullio tullium. Scævola autem P. Filius, junctum putat eſſe verbum, ut ſit in eo & poſt & limen: ut, quæ à nobis alienata ſunt, cùm ad hoſtem pervenerint, & ex ſuo tanquam limine exierint, dein, cùm redierint poſt ad idem limen, poſtliminio videantur rediiſſe.* Sed nimis longa illa paragoge fuerit liminiū. Itaq; liminium ſit pars vocis compoſitæ. Sic & Imperator in inſtitut. lib. 1. tit. 12. *Dictum eſt poſtliminium à limine & poſt. unde eum, qui ab hoſtibus captus eſt, & in fines noſtros poſtea pervenit, poſtliminio reverſum rectè dicimus. Nam, limina ſicut in domo finem quendam faciunt: ſic & imperii finem eſſe limen veteres voluerunt. Hinc & limen dictum eſt, quaſi finis quidam & terminus. Ab eo poſtliminium dictū eſt, quia ad idem limen revertebatur, quod amiſerat. Sed & qui captus, victis hoſtibus, recuperatur, poſtliminio rediiſſe exiſtimatur.* Et Feſtus: *Poſtliminio receptum, Gallus Ælius in libro primo ſignificationum, quæ ad jus pertinent, ait eſſe eū, qui liber, ex qua civitate in aliam civitatem abierat, in eandem civitatem redit eo jure, quod conſtitutum eſt de poſtliminiis. item, qui ſervus à nobis in hoſtium poteſtatem pervenit, poſtea ad nos redit in ejus poteſtatem, cujus antea fuit, jure poſtliminii. equi & muli & navis eadem ratio eſt. poſtliminium receptum * is, quæ ſervi, quæ genera rerum ad nos poſtliminio redeunt, eadem genera rerum à nobis ad hoſtes redire poſſunt. cum populis liberis & cum fæderatis, & cum regibus poſtliminium nobis eſt ita, uti cum hoſtibus, quæ nationes in opinione noſtra ſunt cum his....* Ibi Scal.: Gloſſæ *Poſtlimen* ἐπάνοδος. Falſum eſt, quod vetuſtiſſimi juriſconſulti prodidere, in nomine poſtliminium ſpectari tantùm præpoſitionem *poſt*; reliquum productionis eſſe caudam, *liminium*. Nam *poſtliminium* rectè ex Latini ſermonis proportione dicitur ἡ ἐπάνοδος, ut contrà *Eliminium* ἡ ἔξοδος. Poſtliminii jus, & religio ex Athenienſium fontibus derivatur, ut pleraque Romanorum alia eodem jure apud Romanos erant, qui poſtliminio ab hoſtibus revertebantur, quo apud Athenienſes ii, qui δευτερόποτμοι, κϳ ὑστερόποτμοι dicebantur. Romani nolebant, eum, cui tanquam mortuo juſta funerum facta erant, reducem limen inſiſtere, quia funeſtari eo putabant, tam limen utrumque, & ſuperum & inferum, ſi à mortuo calcaretur, quàm & hominem ipſum. Nam & mortui in limine collocabantur, quod Græcis dicitur πρόθεσις νεκρῶ. Idcirco tecto perforato in ædes admittebatur, ne ominoſum eſſet illi per januam ingredi, per quam tanquam elatus erat. Quòd enim illi juſta facta erant, ob id tanquam elatus fingebatur. Athenienſes eos, quibus abſentibus funus factum erat, non priùs ædes ingredi patiebantur, quàm per ſinum laxæ ſtolæ mulier eum demitteret, tanquam denuò renaſci videretur. Unde δευτερόποτμοι, hoc eſt, δευτερογενεῖς. πότμος enim fatum naſcentis. Qui enim ſemel ex ædibus elati ſunt, nunquam poſtea eas ingrediuntur. Inde factum, ut, quos mortuos putaverant, aut, quos nunquam rediturοs ſperabant, cùm reverterentur, ex orco eos rediiſſe dicerent. Artemidorus: τὸ παρὰ προσδοκίαν ἐπιδόντα φαμὲν ἐξ ᾅδου ἀναβεβηκέναι. Apulejus lib. 11. *Confeſtim deniq; familiares ac vernulæ, quiq; mihi proximo nexu ſanguinis cohærebant, luctu depoſito, quem de mea mortis falſo nuncio ſuſceperant, repentino lætati gaudio, variè quiſq; munerabundi ad meum illico feſtinant diutinum, reducemq; ab inferis conſpectum. qui locus planè ad hunc morem alluſit.*

Poſtmodum & *poſtmodo*, i. e. poſtea, modò poſt. à poſt & modus, quatenus menſuram temporis ſignificat. Onom. *Poſtmodum* ὕστερον. Gloſſ. Phil. *Poſtmodum* μετ' ὀλίγον.

Poſtomis, ἐπιστομίς. Onom. Non. cap. 1. *Poſtomis dicitur ferrum, quod ad cohibendam equorū tenaciam naribus vel morſui imponitur. Græcè ἀπὸ τ͂ ςόματος.* Ergo dicitur quaſi *epiſtomis*, per aphæreſin & literæ mutationem. Græcis poſterioribus frequens eſt talis aphæreſis. Ita dicunt πίσκοπος pro ἐπίσκοπος, πίσω pro ὀπίσω. πεκάμισο pro ὑποκάμισον. Suprà fuit *Paſtomis*.

Poſtridie hodie. Gloſſ. Iſid. poſt pridianum diem eſt hodiernus. Ita in Vet. Vocab. *Poſtheri*, i. *hodie*.

Poſtputo, poſthabeo. Terent. Hec. 3. 3. *Ad aures haud invito ſermo mihi acceſſit tuus, Quum te poſtputaſſe omnes res præ parente intelligo.*

Poſtſcenium, vel poſcenium, locus poſt ſcenam, ſubductus aſpectui ſpectatorum. Lucret. lib. 4.

Nec Veneres noſtras hoc fallit, quo magis ipſæ
Omnia ſummopere hos vitæ poſtſcænia fallunt.

Laudat hanc Lambini lectionem Giſanius. In v. l. *poſtcenia* & *poſtrenia*. Marull. & vulg. *proſcænia*. peſſimè. Giſanius in Indice: Poſtſcenia vitæ tralatione eleganti appellat poëta actiones, quas cælant homines. Vox Romana civitate donata, ut prologus, prologium, antilogium, elogium. Turnebus in fin. lib. 27. *Poſcenia* vocat illa omnia, quæ amicæ, dum ſe fucant & ornant, faciunt intus, quaſi poſt ſcenam, remotis arbitriis, nec admiſſis amatoribus.

Poſtridie, poſtero die. proximo. vide *Poſterus* & *pridie*. Vet. *Poſtridie*, i. e. *poſt tres dies*. lego *poſtriduo*. ſic in Gloſſ. Phil. *Poſtriduo* μετὰ τρεῖς ἡμέρας.

Poſtulo, jure peto, exigo. Gloſſ. Philox. *Poſtulo* ἀξιῶ, αἰτῶ. Gloſſ. Cyr. ἀξιῶ *deſidero, poſtulo, poſco, mereor*. Perott: *Sunt, qui poſtulo à porro & ſto deductum exiſtiment, quaſi valdè ſto; quòd poſtulare ſit rem debitam ac juſtam petendo inſtare.* Idem: *Sunt, qui à poſt poſtulo dictum volunt; quaſi poſt volo.* Quid ſi ſimpliciter à *poſco* quaſi *poſcitulo*? Germ. eſt fordern/ quaſi produci volo, à fort: aut foràs dari.

Poſtulata, αἰτήματα. Poſitiones, quæ non uſq; adeò notæ ſunt, ſed argumento quodā aſtruuntur, antequam fidem faciant,

* *poſtliminio receptum eſt. Quæ &c.*

Digitized by Google

& tamen citra demonſtrationem ſumuntur à præceptore, αἰτήματα dicuntur, id eſt, petitiones vel poſtulata. Bud.

Poſtulatio actus poſtulantis. Gloſſ. *Poſtulatio* ἔντευξις, ἀξίωσις, αἴτησις. Vet. interp. 1. Tim. 2. 1. ἐντεύξεις vertit *Poſtulationes*. vide ſupra *gratiarum actio*.

Poſtularia fulgura, quæ votorum aut ſacrificiorum ſpretam religionem deſignant. alit. *deſiderant. Peſtifera, quæ mortem aut exiliũ oſtendunt. Peremtalia, quæ ſuperiora fulgura aut portenta peremunt, id eſt tollunt.* Feſt. Senecæ lib. 2. natur. quæſt. 49. *Fulmina poſtulatoria, quibus ſacrificia intermiſſa aut non rite facta repetuntur.* Scaliger lib. 4. Varro de ling. Lat.

Potamogiton, ποταμογείτων, herba Latinis *fontinalis*, & *ſpecula*. ποταμῷ γείτων eſt fluvio vicina. Sub undis naſcitur, eminente tantùm cacumine.

Poteaculum, βαλανεῖον τὸ τῶν παιδίων κοπρίων. Vulcan. l. βαλανεῖον, ὁ τῶν παιδίων κοπρεών. Ergo *poteaculum* eſt *puteaculum*, à *puteo*.

Potens participium, & ex participio nomen, à poſſum, q. potis ens. Ovid. 2. Triſt. *ſanò mentisq; potenti*. Priſcianus lib. 10. ſuper XII. verſ. Æn. *A poſſum verbo potens naſcitur tam participium, quàm nomen. ſed, quando participium eſt, tempus ſignificat & accuſativo nominum vel infinito verborum conjungitur, nec comparationẽ accipit, ut potens pugnare vel bella facere. quando autem nomen eſt, caret tempore & genitivo conjungitur & comparationẽ habet, ut potens maris & amans illius, potentior & amantior.* Id. lib. 10. *Potentia magis pro vi accipitur, poteſtas autem pro dictione. Quidam autem etiam potentiam dixerunt.* lege *pro ditione*; ut citat Papias.

Potentatus, principatus: potentia, vigor, violentia. Gloſſ. δυναστεία, *potentia, potentatus*.

Potentia, vis & facultas ejus, quod potens, ad id, quod poſſibile. Sunt tria hæc inter ſe nexa, δυνατὸν, δύναμις, δυνάμενον. Gloſſ. Δύναμις *tenor, vigor, vis, virilitas, virtus, potentia, valentia, potentatus*. Pſal. 106. potentia, ubi LXX. δυναστεία. Nemeſius libro de Hominis natura. cap. 34. Δυνάμενον μὲν ἡ οὐσία: δύναμις δὲ ἀφ' ἧς ἔχομεν τὸ δύνασθαι. δυνατὸν δὲ τὸ κατὰ δύναμιν πεφυκὸς γίνεσθαι. *Quod facultatem habet, ſubſtantia, facultas, à qua, ut poſſimus, habemus, quod fieri poteſt, id quod ex facultate natura comparatum eſt, ut efficiatur.* variè diſtinguitur potentia; nempe eſt

I. *Activa* vel *paſſiva*. Illa agẽdi, hęc patiendi qualitas vel cõditio.

II. *Naturalis habilitas* vel *habitus*, quo quis poteſt promptè operari.

III. *Præceptiva* vel πειθαρχική, quæ *obedientialis*. Ita obedit creatura Deo præcipienti, ut hoc vel illud fiat. Ideò benè Arabicè אסתטיע, *potuit, poſſibile fuit*, ex טוע *obedire*.

IV. *Ordinata* vel *abſoluta*. Illa eſt, quæ ſequitur leges à divina voluntate poſitas: hæc eſt, quæ abſtrahit ab illis legibus. Hinc dicitur: Multa Deus poteſt de potentia abſoluta, quæ non facit de potentia ordinata.

V. *Potentia* tribuitur
- 1. Cauſæ,
  - a. *ſubjectiva*, materiæ.
  - b. *effectiva*, agenti.
- 2. Effectui, *objectiva*, reſpectu agentis, à quo res poteſt effici.

Sed vide hæc apud philoſophos. Diſtinctiones complures habes in lexico philoſophico cl. Goclenii.

Potentia, metonymicè & ſynecdochicè, potens Deus. Druſ. ad loca difficil. Num. cap. 28. Deũ ſacræ literæ vocant אל, quod interpretantur ἰσχυρὸν καὶ δυνατόν. Euſebius autem dicit, καὶ ἀκρίβειαν ſonare ἰσχὺν καὶ δύναμιν. Igitur in evangelio, ubi legimus ἐκ δεξιῶν τῆς δυνάμεως, quod ſonat verbum è verbo, *à dexteris potentia*, puto Ebraicè reddi poſſe מימין אל, à dextera Dei, niſi pro eo malis הגבורה, quod etiam ſonat potentiam, & Ebræorũ doctores uſurpant inter epitheta Dei, unde *ex ore potentiæ* i. Dei. Verba Salomonis Ebræi habetur Num. 7. 10. Moſes non accipiebat oblationem eorum, donec ei diceretur ex ore potentiæ: quæ Nicolaus à Lira ſic in Latinum convertit, *Volebant ſimul offerre, quæ ſequuntur, ſed Moſes noluit, donec ſup hoc ſciret voluntatẽ Domini.* Sic apud Enn.

Hiſpernas ſucciditinique potentia Pœni. i. e. Pœnus. Horat. *Virtus Scipiadæ & mitis ſapientia Læli*, i. e. Scipio & Lælius. Sic *Trabeati cura Quirini*, i. Romulus, *amor Herculis*, i. e. Hercules. Hom. βίη Ἡρακλῆος eſt ὁ ἡρακλῆς; ut βίη Ἰφικλῆιν ὁ Ἰφικλῆς. ἡ ποταμοῖο ὁ ποταμός. Sic & βία φρενῶν ἡ φρόνησις.

Evangelium eſt *potentia Dei*, id eſt, organum, quod ſuam habet poteſtatem à Deo auctore, quippe verum, ſanctum, benignum, & cui Deus ſuam quoq; agendi virtutem adjungit, ut in iis, qui ſe duci ſinunt, fides excitetur. Philippus in locis communibus: Evangelium eſt potentia Dei ad ſalutem non repugnanti, id eſt, non contemnenti promiſſionem, ſed aſſentienti & credenti: Item: Evangelium eſt miniſterium ſpiritus, item, ut promiſſionem ſpiritus accipiamus per fidem.

Potentia abuſus potentiæ, ſævitia. Levit. 25. 43. pro Hebr. פֶּרֶךְ, quam vocem LXX. exp. hîc μόχθῳ & βίᾳ. Exod. 1. Ezech. 34. 4. Onk. קשיו durities. Sed Levit. 25. 53. Hier. בְּפֶרֶךְ vertit *violenter*. LXX. οὐ κατατενεῖς αὐτὸν ἐν μόχθῳ Hebr. לא יִרְדֶּנּוּ Targ. לא יִפְלַח בֵּהּ.

Potenter, cum potentia. 2. p viribus, quantũ ferre poſſis δυνατῶς.

Potentialis, e, ad potentiam pertinens, potentiam ſignificans. Ita Grammaticis modus potentialis. Quod barbarè eſt potentialiter dictum, terſè fuerit per hypotheſin. Hanc potentialitatem Græci oſtendunt vocula ἄν.

Potentilla herba, dicta à potentia, i. e. efficacitate inſigni. Germ. grenſing & genſerich/ quæ vox videtur corrupta ex *argentina*. Sic enim etiã vocatur, quia folia eius averſa argenteo ſplendent nitore. Simile eſt agrimoniæ, unde Gallis *agrimœne ſauvage*, agrimonia ſylveſtris. Potentilla autem à viribus, quibus eximiis pollet, ad frangendum calculum, interiora vulnera & ulcera & dyſenterias. Lobel. Pulvis aridæ abraſæ & intertrigines etiam jumentorum inſperſus ſumat. Ergò gänſerich poſſet eſſe à gänzen integrare; quia vulſam carnem ſanat.

Poteriotheca, poculorum (ποτηρίων) theca. Gloſſ. ποτηριοθήκη hoc *caliclarium*, i. e. caliculariunm, ubi calices.

Poterium, ποτήριον, poculum à πόω inuſitato, pro quo eſt πίνω. Plaut. Stich. 5. 4. *Servo homini modeſte melius facere ſumptũ, quàm ampliter. Suum quemque decet. Quibus divitiæ domi ſunt, ſcaphio & cantharis Batiolis bibunt: nos noſtro ſamiolo poterio. Tamen vivimus nos: tamen efficimus pro opibus noſtris mœnia.* Eſt & poterium canalis, piſcina.

Poterium, ποτήριον, herba. Lobelius: Quòd nervis peramica ſit, νευράδα vocarunt; & poterion fortè, quia potrix paludoſi riguique ſoli amans ſit, inquit Dioſcorides. Ait: Φύεται ἐν ἑλώδεσι καὶ γεωλόφοις χωρίοις. Idem: τὸ ἀφέψημα αὐτῆς πινόμενον ταῖς ἀπὸ νευρῶν διαθέσεσιν ἁρμόζει.

Poteſtas, propriè ἐξουσία, jus arbitrii, quod quis habet, ut conveniat & liceat. ἐξουσία ab ἔξεστι licet: fug und recht; libertas agendi, ut dominandi &c. Ideo ἐξουσία Matth. 28. 18. Syrus vertitit שולטן, à שלט dominari. Verb. שלט LXX. vertunt ἐξουσιάζειν, ἐπικρατεῖν κυριεύειν. & שלטן ἀρχὴ: ut Dan. 7. 14. & שולטן κυρεία. Dan. 6. v. 26. & ἐξουσία. Dan. 4. v. 23. 31. & 7. v. 6. 14. 27. Itaque ſpecialiter *poteſtas* eſt ἀρχοντικὴ ἐξουσία. ut exponitur in Gloſſ. Baſil. ποτέστας ἄκρα ἐξουσία. aliquando autem poteſtas latè etiam pro potentia i. e. vi ſumitur, tum vi efficiendi, tum ſignificandi. Vet. Vocab. ex Græciſmo affert verſus,

Si rectè dicas, ſolet eſſe potentia ſani,
Dicq; poteſtatem digni, da poſſe cuivis.

Sani, i. e. valentis: digni, i. e. jure eminentis. Interdum poteſtas eſt, ubi potentia abeſt: & contrà, ſive aliquis ſibi uſum ſuæ potentiæ reſtrinxerit ſive aliunde ea limitetur. Multi nõ poſſunt præſtare, quod tamen ipſis licet; & contrà multi pręſtare poſſunt, quod tamen ipſis non licet. Videndũ enim non tantùm, quas vires ex natura vel gratia ſingulari habeas, verùm etiam quodnam officium geras. Papias: *Potentia eſt ſua uniuſcujusq; ſolius: potentatus autem auctoritas judicialis in civitate. Potentia eſt in eo, quod poſſumus: poteſtas verò in eo, quod licet. Potentia eſt ad conſervanda ſua & alterius obtinẽda idonearum rerum facultas. Poteſtas, quod pateat illi, quaq; eligit, & nemo iter claudit.* Sed poteſtas à poteſſe. & hoc aliàs ſignificat valere abſolutè, aliàs relatè habere libertatem ad aliud. vide *Liber* & *libertas*. Ab Altenſtaigo in lexico Theolog. ex ſcholaſticis refertur triplex.

Poteſtas ſacramenti,

1. *Auctoritatis*, qua quis principaliter, non ab alio ſuperiore, poteſt remittere peccatum. Et hæc eſt ſolius Dei, communis Patri, & Filio & Spiritui ſancto.

2. *Excellentiæ*, quodammodo inferiori delegata cum prærogativa. ut ſunt mereri efficaciam ſacramenti, conferre effe-

ctum

Digitized by Google

ctum ſacramenti ſine ſacramentis, inſtituere ſacramenta & in eius nomine conferre ſacramenta.

3. *Miniſterii*; ut poteſtas diſpenſandi vel etiam miniſterialiter conferendi ſacramenta.

Diſtinctio per ſe quidem recta eſt & lati uſus, non ad ſola ſacramenta pertinens; quia alia eſt poteſtas ſumma, alia media, alia infima. Sed cavendum hîc, ne id, quod cauſæ principis ſolius eſt, idololatricè organis & infimis cauſis arrogetur: ſicut tamen & hoc, ne divina organa & inſtituta eieventur & extenuentur. Omnis humana poteſtas eſt limitata, & poſita infra poteſtatem Dei creatoris, quam ipſe habet in omnia, ut dominus eorum, quibus eſſentiam aut etiam vitam dedit: & infra poteſtatem Chriſti θεανθρώπου, redemtoris noſtri, quã habet ipſe, etiam ex eo, quòd factus eſt dominus, poſtquam Patri obediens fuit in aſſumta noſtra natura, uſque ad mortem crucis: unde eſt, quòd ad propagandos regni ſui fines poſt reſurrectionem ſuam apoſtolos miſit, & eorum in docendi ac paſcendi munere ſucceſſores adhuc excitat & ſervat; quæ poteſtas eſt cum tali tantaque potentia, qua ſubjecta ſibi reddere poteſt omnia, & qua nobiſcum eſt omnibus diebus uſque ad finem ſeculi. Phil.3. & Matth.28. *Dicit* (verba ſunt Virgilii lib.5. contra Eutychen) *poſt reſurrectionem ſuam, Data eſt mihi omnis poteſtas in cælo & in terra. quam poteſtatem olim Pater promiſerat dicens, Poſtula à me & dabo tibi gentes hereditatem tuam & poſſeſſionem tuam terminos terræ. quam petitionem Filii & largitionem Patris tempore paſſionis expletam fuiſſe, propheta Eſaias teſtatur ex perſona Patris nunciantis ſic dicens: In tempore placito exaudivi te, & in die ſalutis auxiliatus ſum tibi, & plaſmavi te, & dedi te in teſtamentum gentium, ut conſtitueres terras, & poſſideres hereditates deſertas diceresq́; his, qui in vinculis ſunt, Exite, & qui in tenebris, Revelamini.* Unus quidem & indiviſus eſt ille mediator: ſed in eo ſunt duæ naturæ, & illis convenienter diſtinctæ voluntates, proprietates, & actus.

Poteſtas aliquando eſt poteſtate præditus, dominus habens poteſtatem, magiſtratus. ἀρχὴ pro ἄρχων. ſicut Italis, *podeſta* eſt prætor, judex. Plinius lib.28.8. *Extremam fiſtulam inteſtini contra ducum ac poteſtatum iniquitates commonſtrant, ut ad ſucceſſus petitionum judiciorumq; ac litium eventus, ſi omninò tantum aliquis ſecum habeat.* Loquitur de ultima parte inteſtini recti. Magica ſuperſtitio! Rom.13.1. *Omnis anima poteſtatibus ſublimioribus ſubdita ſit*: ἐξουσίαις ὑπερεχούσαις. Syr. לְשׁוּלְטָנֵא דְּרַבּוּתָא, i. e. *poteſtatibus dominationis*, i. e. dominantibus. Hîc ergo ἐξουσία eſt ἐξουσιαστής; qua voce utuntur LXX. in cap.9. Eſa. ubi de Chriſto ſermo eſt. Videntur autem Hebræum גבור παραφράζειν, pro quo Hier. *potens*. Apud Strabonem lib.15. προσεύχεσθαι τοῖς βασιλεῦσι καὶ πᾶσι τοῖς ἐν ἐξουσίᾳ καὶ ὑπεροχῇ. Quod eſt in Hebr. פֶּלֶא יוֹעֵץ אֵל גִּבּוֹר אֲבִי עַד שַׂר שָׁלוֹם h. e. *Admirabilis, conſiliarius, Deus fortis, pater æternitatis, princeps pacis.* Id illi μεγάλης βουλῆς ἄγγελος, θαυμαστὸς, σύμβουλος, θεὸς ἰσχυρὸς, ἐξουσιαστὴς, ἄρχων εἰρήνης, πατὴρ τοῦ μέλλοντος αἰῶνος. Symm. παραδοξασμὸς, βουλευτικὸς, ἰσχυρὸς, δυνατὸς, πατὴρ αἰῶνος, ἄρχων εἰρήνης. Aquila: θαυμαστὸς, σύμβουλος, ἰσχυρὸς, δυνατὸς, πατὴρ ἔτι, ἄρχων εἰρήνης. Theod. θαυμαστὸς, συμβουλεύων, ἰσχυρὸς, δυνάστης, πατὴρ αἰῶνος, ἄρχων εἰρήνης. Vides in his alicubi adjectionem ad Hebræam veritatem, alicubi & trajectionem. Targ. in parte aliqua pervertit, *Et vocabitur nomen ejus* מִן קֳדָם מַפְלִיא עֵצָא אֱלָהָא גִּבָּרָא קַיָּם עָלְמַיָּא מְשִׁיחָא, i. e. *facie eius, qui admirabile facit conſilium Deus, vir permanens in æternum Meſſias.* Videmus tamen, quòd idem faciant ἐξουσιαστὴς & δυνάστης. Verbum Heb. מָשַׁל vertunt LXX. ἄρχειν, δεσπόζειν, κρατεῖν, κυριεύειν & Neh.9.37. & Eccl.9.17. & 10.4. ἐξουσιάζειν. Idem eſt aliquoties pro שָׁלַט in Eccleſiaſte Salomonis. Et talia verba grammatici vocant ἐξουσιαστικά. Interdum poteſtas à conſule diſtinguitur, & ſignificat Prætorem, qui Græcis barbaris ποτεστάτος, ut Italis *podeſta*. Radevicus de reb. Frider. I. Imper. lib.2.c.10. *De principibus quoque ad ordinandos in civitatibus conſules alium aliò dimittit.* vide Gloſſ. Græcob. Meurſii.

Poteſtates, inter angelorum nomina. Col.1.v.16. *Throni, dominationes* (κυριότητες) *principatus* (ἀρχαὶ) *poteſtates*, ἐξουσίαι. Sic Rom.8.38. dicit Apoſtolus *angelos, principatus* (ἀρχὰς) *virtutes*, δυνάμεις. & Eph.1. *Principatum, poteſtatem, virtutem, dominationem.* metonymicè, pro iis, qui eminent, ut judices & reges in thronis ſedentes, domini, principes, poteſtatem, Dei juſſu, exercentes. Etiam apud Exoticos ſcriptores *poteſtates* ſunt angeli. Chalcid. in Plat. Timæum: *Poteſtatibus obſequiũ cælis præbentibus, etiam terrena curantibus: quæ poteſtates aëreæ æthereæq; ſunt dæmones, remoti à viſu noſtro & cæteris ſenſibus.* Ammianus circa initium lib.21. *Subſtantiales poteſtates ritu diverſo placatæ, velut ex perpetuis fontium venis vaticina mortalitati ſuppeditant verba, quibus numen præeſſe dicitur Themidis.* Damnata illa θρησκεία τῶν ἀγγέλων, quæ arguitur 2. Col.2.18. Ex *ſubſtantiales tutela*, eid. Ammian. vide *Nemeſis.*

Poteſtas ſignum poteſtatis, quam quis habet in alium, vel ſub qua aliquis tenetur, tanquam inferior & ſubjectus. Ita 1. Corinth.11. Uxor poteſtatem in capite habeat dicitur, id eſt, ſignum, quod ſub alio ſit, velum ſcilicet, tanquam obvelata, quæ à nullo expeti ſibi jura poſſit, velut jam fidem matrimonii habens alii obligatam.

Poteſtas animæ dicitur pro anima, ut *poteſtas plumbi* pro plumbo. Lucil. lib.3. *Poſtquam*

Diſtracta eſt animi natura animaq; poteſtas.

lib.5. *Et ſimul argenti pondus, plumbiq; poteſtas.*

ut *canum vis* pro canibus Æneid.4. Turnebus lib.6.6.

Poteſtativus, in poteſtate poſitus. Juriſconſ. practicis uſitata vox. In Gloſſ. Baſil. ποτεστατίβομ αὐτεξούσιον. ποτεστατίβα ἦν ἐξουσιαστικὴ ἦν. Budæus annot. prior. in pand. exagitans barbara vocabula à legulejis recepta, inter alia ait: *Antiqui, & qui Latinè locuti ſunt, conditiones quaſdam arbitrarias & in poteſtate noſtra vel in nobis ſitas dixerunt, nos poteſtativas dicimus.*

Poteſtur pro poteſt: & poteratur pro poterat. Ennius: *Nec retrahi poteſtur imperiis.* Cælius Annal.1. *Cur ſine periculo bellum geri poteratur.*

Pothen. Plaut. in Perſa *Pothen ornamenta?* πόθεν eſt unde? ὅθεν unde, infinit. ex ὅς qui.

Pothos herba. Plin. lib.21.11. Pothos albus jaſminum noſtrum: Pothos cæruleus, clematis ſecunda Dodonæi. πόθος eſt deſiderium, quòd flos ei ſat maximè ſpectabilis & deſiderabilis. *Gaza* Latinè *Deſiderium* vertit hiſt. plant. lib.6.21. Quidam volunt πόθον eſſe aquilegiam.

Pothos Plin. lib.36.5. de Scopa: *Is fecit Venerem & Pothon & Phaëthontem, qui Samothrace ſanctiſſimis ceremoniis coluntur.* Is eſt πόθος, Cupido, Ἔρως, Ἵμερος.

Potica, dea, inter figmenta πολυθείας gentilis. Donat. Phorm. 1.1. *Legitur apud Varronem, initiari pueros Edulia & Potica & Cuba, divis edendi & potandi & cubandi; ubi primùm à lacte & à cunis tranſierunt.*

Potio, actus potandi: ferè autem id, quod potatur. *Potio vincta* joco dicitur pro laqueo à Plaut. in Sticho 4.2. *Iam intùs potione vincea onerabo gulam. Neq; ego hoc committam, ut homines mortuum me dicant fame.* Turneb. lib.9.21. Lepidè laqueũ potionem vocat vinceam: ac potionem quidem, quòd, cùm potum guttur ſoleat tranſmittere ipſi inditum, inditur & induitur ei laqueus, quaſi tranſmiſſuro. vinceam autem à vincendo venuſtè deflexit, & ad potionem vineam vel vinaceam interim eleganter alluſit, quòd laqueo collum vinciatur. Eſt vincea continens Feſto Pompejo." Sed iſtas nugas non eſt cur tantopere prædicemus.

Potio, is, potem ſeu compotem facio. ſed parum uſitatũ. Plaut. Amphitr. *Eum nunc pater potivit ſervitutis*, i.e. ſervum fecit.

Potiono, as, potione afficio, potandum præbeo. Onom. *Potiono, as, potionem dare.* Irenæus lib.4.51. *Veni potionemus patrem noſtrum vino.* Suetõ. lib.4.50. *Creditur potionatus à Cæſonia uxore amatorio quidem medicamento, ſed quod in furorẽ verterit.* Vegetius mulomedic. l.1.c.32. Ex aqua cum mulſa & oleo potionabis, cap.46. *potionabis autem illos diuretica potione.* cap.52. *potionibus crebris potionatũ.* c.56. *Iejunum animal potionabis.* lib.3. c.23. *Animal diebus plurimis potionabis ægrotum.* c.38. *expanſatum jumentum triduo cum oleo potionabis.* ποτίζω. Onom. Gloſſ. Cyr. *ποτίζω poto. ποτίζω κτῆνος adaquo. ποτίζω ἀρδεύω inrigo.* vide *poto.*

Potior, iris, potis fio, conſequor. à *potio* is. Gl. Phil. Potior ἀπολαύω καὶ ἐγκρατὴς γίνομαι καὶ ἀμείνων διαφέρω. Poteri ἀπολαύειν καὶ ἐν ἐξουσίᾳ ἔχειν. leg. *potiri.* Onom. Potior, iris περιγίνομαι. Priſcianus lib.18. *Potior illius rei & illam rem & illa re.* Uſurpatur & paſſivè pro eo, quod eſt in poteſtatem redigor, ut Plaut. Capt.1.1. *Potitus eſt hoſtium*, i.e. ab hoſtibus captus eſt. Lucret. lib.4. *mortis letiq; potitum.* quod poſſis exponere, conſecutum, adeptum.

Digitized by Google

Potis, e, potens & poſſibile. uſurpatur enim, ut Græcũ δυνατὸν. Gloſſ. Cyr. δυνατὸς *validus, potens, potis, poſſibilis*. Papias: *Hic & hæc potis & hoc pote in obliquo caſu raro invenitur*. Habet hæc vocula peculiare, quòd potis, etſi per ſe commune, tamen etiam neutro, & pote contrà maſculino atq; fœminino aliquando jungitur. Id eſt aliquando ex eo, quia potiſſum eſt verbum. Lucretius ſæpe uſurpat *potis ſum* pro *poſſum*. lib. 1.

Conjunctum eſt id, quod nunquam ſine perniciali
Diſcidio potis eſt ſejungi ſeq; gregari.

Lib. 4. *Tenue locis, quia non potis eſt adfigere adhæſum,*
Liquitur extemplo.

Lib. 5. *Nec potis eſt cerni, quia caſſũ lumine fertur*. Sic Proper.
Qua pote quiſque, in ea conterat arte diem.

Catullus; *Quantum qui pote plurimum perire*. Ennius 15. de pugna Cæcilii Tribuni:

---- ſed nec pote quicquam
Vndique nitendo corpus divellere ferro.

Papias: *Potior, melior, ſuperior, altior, valentior. potiſſimũ, optimum, magnum, firmum*. Gloſſ. *Potius* αἱρετώτερον, ἄμεινον, μᾶλλον. Si potis propriè eſt potens: ergo potior primò potentior, deinde melior, ſynecdochicè. *Potis* autem videtur eſſe à *pateo*: cujus vis patens eſt. Ducit eò Papias: *Potens rebus latè patens; unde & poteſtas, quòd pateat illi, quicquid velit*. Si prior vis eſſet bonitatis: referrem ad *peto*: ſi altitudinis ad ποτὴ volatus. ποτᾶσθαι eſt volare. A pote Saxonic. bet/ *potior*, better / *melior*: ut κρείττων *potior, potentior, melior*. Ludovicus Carrio Emend. lib. 2. cap. 17. monet apud Arnobium ſæpè immutatum fuiſſe potis eſt, & malè pro eo ſcriptũ, pote eſt; Et illorum, ait, errorem argue, qui cùm, qui ita loqueretur, ſolæcum arbitrarentur. certè à verbo potiſſum, quod olim monuit noſter Lipſius, ea loquendi ratio videtur promanâſſe.

Potis virgo antiquè. Scaliger in verſione Caſſandræ.

Potitius. vide *Pinarius*. Feſtus: *Potitium & Pinarium Hercules, cùm ad aram, quæ hodieq; maximè appellatur, decimam boum, quos à Gerione abductos abigebat Argos in patriam, profanaſſet, genus ſacrificii edocuit. quæ familia & poſteri ejus non defuerunt decumantibus, uſq; ad Appium Claudiũ cenſorem, qui quinquaginta millia æris gravis his dedit, ut ſervos publicos edocerent ritus ſacrificandi. quo facto Potitii (cùm eſſent ea familia numero duodecim) omnes interierunt intra diem trigeſimum. Pinarius quòd non adfuit ſacrificio, poſtea cautum eſt, ne quis Pinariorum ex eo ſacrificio veſceretur*. vide ſuprà *Pinarius*.

Potiùs, potiore ratione, quæ plus valeat & ſit præferenda. Sæpe *magis* & *potiùs* ſubaudiuntur in oratione: ut Plaut. Caſin. 2. 3. *Vt, quod vir velit fieri, id facias, quàm adverſere*. Luc. 18. 14. Deſcendit hic juſtificatus in domũ ſuam, quàm ille. Nam in Græco eſt δεδικαιωμένος ἢ αὐτὸς, id eſt, μᾶλλον ἢ αὐτὸς, *potiùs quàm ille*. Sonat quidem hæc oratio, ac ſi eſſet comparatio. Sed reſolvi debet in antitheſin: ſicut *non ſolum, ſed etiã* nonnunquam ſimplicis copulationis vim habet. Nata autem videtur illa phraſis ex hypotheſi: Eſto, uterq; ſit juſtificatus, magis tamen publicanus, quàm phariſæus. Sed Phariſæus non eſt juſtificatus, niſi ſuâ & aliorum opinione, quæ ipſa vana erat. Hieronymus adverſus Pelagianos vertit *plus quàm ille*. Auguſtin. epiſt. 86. *magis quàm ille*. Hæc eodem modo explicabis. Quid autem eſt in vulgato Interprete, *juſtificatus ab illo*? id ſonat, quaſi publicanus ab ipſo phariſæo ſit juſtus prædicatus, tanquam hic tandem ſuam ipſe hypocriſin agnoverit. In quibuſdam exemplaribus legitur παρ' ἐκεῖνον. Ejus generis videtur Latinus tranſlator habuiſſe & legiſſe παρ' ἐκείνου. ſed παρ' ἐκεῖνον eſt, præter illum, præterito illo, niſi *ab illo* ſit ut מִמֶּנּוּ, vel מן הוי Hebræis, quod ab illo & præ illo. Syrus habet בתיר מן הו *plus præ illo*, vide *magis*.

Poto, bibo, à potus. hoc autem à πότος potio, ποτὸς potulentus. ex inuſitato πόω, pro quo πίνω. Itaque o parvum tranſit hîc in longũ. Interdum *potare* intemperantiæ eſt: ut bibere moderationis. Uſurpatur vulgò aliquando pro potũ do. Et hoc ſenſu in Gloſſ. Cyr. eſt ποτίζω *poto*. ποτίζω ἄρδευω intingo. Theod. Priſcian. lib. 2. 4. *Ex hoc frequenter eos potabo*. Ita vetus Latinus Interpres Bibliorum ſolet potare dicere pro ποτίζειν, Ita Hieron. pſ. 80. 6. *potâſti nos*, ubi vetus, potum dabis, Græcè ποτιεῖς. 1. Corinth. 12. *Omnes unum Spiritum potavimus*. Græcè πάντες εἰς ἓν πνεῦμα ἐποτίσθημεν. Vide *Potiono*. Germ. trincken eſt à thran/ i.e. gutta, ex θρῆνος. Liquida bibuntur.

Potax, Gloſſ. Cyr. πότης, *bibax, potax*.

Potulentus, a, um, quod potui eſt. aliter ſcribunt poculentus. ſed, ut ab eſca eſculentus, ſic à potu potulentus. Græcis eſt ποτὸν. item πότιμον, quod in Gl. vertitur *bibibile*.

P R.

PRacticus, a, um, πρακτικὸς, ὴ, ὸν, activus, id eſt agendi vim habens, aut ad actionem pertinens. Gloſſ. πρακτικὴ *quæſtoria*. πρακτικὸς *actuarius, efficax, agilis*. nam & πράσσειν eſt exigere, ut quæſtores exigunt reditus. Specialiter πρακτικὸν eſt morale, quod opponitur θεωρικῷ ſeu θεωρητικῷ: ut cum ſecundùm Ariſtotelem philoſophia dividitur in θεωρητικὴν καὶ πρακτικὴν. Et πρακτικὸν interdum latè ſumitur, ut τὸ ποιητικὸν complectatur, aliàs ab eo diſcernitur. Quintil. lib. 2. 19. *Cùm ſint artium aliæ poſitæ in inſpectione, id eſt, cognitione & æſtimatione rerum, qualis eſt aſtrologia, nullum exigens actũ, ſed ipſo rei, cujus ſtudiũ habet, intellectu contẽta, quæ θεωρητικὴ vocatur; aliæ in agendo, quarum in hoc finis eſt, & ipſo actu perficitur, nihilq; poſt actum operis relinquit, quæ πρακτικὴ dicitur, qualis eſt ſaltatio; aliæ in effectu, quæ operis, quod oculis ſubjicitur, conſummatione finem accipiunt, quam ποιητικὴν appellamus, qualis eſt pictura ferè: judicandum eſt, rhetoricen in actu conſiſtere.*

Præ, antè. Propriè eſt loci, deinde temporis. ut Græcis πρὸ. Latinũ eſt tanquam ex παραὶ, ut ὑπαὶ poët. pro ὑπὸ. Et *præ* cauſam ſignificat, nempe aliquid ſaltem ordine naturæ antegrediens effectum, ſicut notat ſitum localem priorem & durationem temporalem priorem. Id *præ* cauſale Græcis eſt ὑπὸ. Eſt etiam *præ* antelationis in comparatione; qui uſus frequens eſt in compoſitione. Hinc etiam eſt, quòd *præ* intendendi vim habet in compoſitione, ut *prædoctus*, admodum, ſeu valdè doctus, ſcilicet præ multis aliis. Eſt & nimis citò, priùs quàm alia, priùs quàm ſoleat vel oporteat eſſe: ut in *præcox, præmaturus*.

Præbeo, exhibeo, quaſi præ habeo, einem vorhalten/ quod Græcis προέχειν, quatenus eſt prætendere.

Præbenda, quæ præberi debent: ut ligna & ſal, quæ parochi legatis publicis miſſis præſtare debebant. Græcis χαριστικὴ *præbenda*, χαριστικάριος, *præbendarius*. vide Gloſſ. Græcolat. Meurſ. vide *Parochi*.

Præbia, remedia contra faſcinationes. Feſtus: *Præbia dicuntur curandi mali remedia; videlicet, quæ curationis cauſa præbeantur [parare inter ſe munus dicebantur, cùm ſortitio fiebat à magiſtratibus P. R. uter magiſtratus veram rem agere deberet; aut inter ſe comparabant de rebus lege mandatis.*] Scalig. circa fin. lib. 6. de ling. Lat. *Præbia à præbendo, ut ſit tutũ: quòd ſint remedia in collo pueris*. Aliter in Feſto, loco valde tamen corrupto, legitur: *Præbia rurſus Verrius vocari ait ea remedia, quæ data Caja uxor Tarquinii Priſci inveniſſe exiſtimatur & immiſcuiſſe Zonæ ſuæ, qua præcincta ſtatua ejus eſt in æde ſancta, qui deus Fidius vocatur. ex qua zona periclitantes ramenta ſumunt. ea vocari ait præbia, quòd mala prohibeant*. Scaliger annotat: Ego indubitanter lego: *Præbia à prohibendo uſitatum*, id eſt, παρηγμένον. *Præbia* τὰ ἀλεξιφάρμακα amuleta. Poterat & legi *Præbia*, ſicut *inebra, enebra*. Et ſanè eam puto rectam eſſe lectionem: & ita legendum eſſe in Feſto, ut inebra ab inhibendo, ſic prœbra à prohibendo.

* incluſa illa non pertinẽt ad *præbia*. ſed explicant *Parare*.

Præbito, præeo: à præ & beto.

Præcanto, ἐπᾴδω. Gloſſ. Phil. & Gloſſ. Cyr. ἐπᾴδω *incanto, præcanto*: præoccupo incantamentis. inde præcantator, præcantatrix. utens carminibus.

Præcantatio. Veget. lib. 3. veter. 44. Aliquanti præcantatione tentant afferre remedia, qua vanitas ab aniculis ſolis diligenda eſt, cùm animalia ſicut homines non inanibus verbis, ſed certa medendi arte curentur.

Præcatechizo. Iren. l. 4. *Qui à Prophetis fuerat præcatechizatus*.

Præcauſor. Rom. 3. 9. Præcauſati ſumus προῃτιασάμεθα, Syrus קדמן פסקן *ante determinavimus*, aliter legitur, *cauſati ſumus*, quod Lyra exponit, *rationabiliter oſtendimus*. Beza: *antè criminati ſumus*. Græca ſcholia: ἠλέγξαμεν. Eraſmus: antè cauſis redditis oſtendimus. Sed αἰτιῶμαι eſt forenſe verbum. Gl. Cyr. αἰτιῶμαι *criminor, accuſo, culpo, incuſo, cauſo*. αἰτίασις *accuſatio, conqueſtio, incuſatio*.

Præcello, antecello. Gloſſ. *Præcellit* προέχει, ἐξέχει. Simplex eſt *cello*, i.e. cedo, moveo. vide *Antecello*.

Præci-

Digitized by Google

Præcino, antè cano: deinde præludo, præludium facio.

Præcentio, propriè eſt actus præcinentis. Onom.

Præcentio, ἀναβολὴ. nempe ab ἀναβάλλομαι quatenus eſt προοιμιάζομαι, ἀνακρούομαι, προανακρούομαι præludium cantus facio. tanquam rejiciens ad judicium auditoris. ἀναβάλλειν enim eſt rejicere.

Præcentor, χορος άτης. Onom. Is eſt, qui χορὸν ἵςησι, chorum ordinat, & ei præeſt vel cantu vel ſaltu.

Præceps, (olim *præcipes*,) I. qui prono capite fertur, quaſi præ capite, præeunte capite, ut *Græcis* προκάρηνος. II. pronus quovis modo corpore. III. proclivis animo. IV. qui intempeſtivè feſtinat, inconſultus. V. velox ad inveniendum. In Gloſſ. exponitur *præceps* εὐκατάφορος, ἐπίφορος, ἀπόκρημνος, κατάκρημνος, πρηνής. Item: ὠκυπέτης, ὠκὺς, etiam κατακρημνιστὴς. Gloſſ. Cyr. ἐπὶ κεφαλῆς præceps.

Præcipites palmites dicuntur, qui de hornotinis virgis enati in duro alligantur. hi plurimũ fructus afferunt, ſed plurimùm matri nocent. Itaq; niſi extremis ramis, aut, ſi vitis arboris cacumen ſuperaverit, præcipitari palmitem non oportet. quod ſi tamen id genus colis propter fructum ſummittere quis velit, palmitem intorqueat, deinde alliget, & præcipitet. Nam & poſt eum locum, quem intorſeris, lætam materiam citabit & præcipitata minus virium in ſe trahet, quamvis fructu exuberet. Columell. lib. 5. 5.

Præcipito, per præceps ruo, jacio & cado. nempe κατακρημνίζω & κατακρημνίζομαι. *Præcipitare* palmitem eſt deorſum flectere. Colum. lib. 4. 24.

Verba præcipitationis, pſ. 52. 6. quibus aliquis præcipitatur & evertitur. In Hebr. eſt דברי בלע q. *verba abſorptionis*. Hier. *verba ad devorandum*. LXX. ῥήματα καταποντισμοῦ.

Præciamitores dicebantur, qui Flamini Diali, id eſt, ſacerdoti Iovis antecedebant clamantes, ut homines ſe ab opere abſtinerent, quia hunc opus facientem videre inreligioſum erat. Feſt. Ad eum Scaliger: Servius in ſchedis: Pontifices ſacrificaturi præmittere calatores ſuos ſolent, ut, ſicubi viderint opifices aſſidentes, opus ſuum prohibeant: ne pro negotio ſuo & ipſorum oculos, & ceremonias Deum attaminent. Legendum autem hîc: *antecedentes clamant*. Cæterùm ſuſpicor, *præclamitores*, quod viri docti ſubſtituunt, veram lectionem non eſſe. Hoc enim ut facerent, inducti ſunt verbo clamandi, quo Feſtus utitur in ipſa vocis expoſitione. At nos contra *Præciamitatores* veræ lectionis veſtigium, non veram lectionem eſſe putamus: & legendum, *præciæ, metatores dicuntur*, qui flaminibus Diali, Quirinali, Martiali antecedentes clamabant. Metatores ſunt προπαρασκευασταί. de quibus abunde in Auſonium. Præterea vox ſatis nota vel mediocriter docto. At *præcias* ipſas vocatos eſſe, infrà plus dicitur. ut dubiũ non ſit, quin legendum ſit ita, ut emendamus. *Præcire*, eſt præclamare. cire, clamare. unde id explicans, clamandi verbo utitur Feſtus. Præciæ, procalatores, qui præmittuntur à Flamine. propterea rectè metatores exponit Feſtus, quia & metatores præmittebantur ad locum caſtris capiendum, & ad hoſpitia militibus paranda.

Præcidaneus, a, um, quod antè cædi, i. e. immolari ſolet. Idem & præcidarium, ut *extraneum* & *extrarium*, *pedaneum* & *pedarium*. Paulus apud Feſt. ***Præcidanea agna vocabatur, quæ ante alias cædebatur. Item porca, quæ Cereri mactabatur ab eo, qui mortuo juſta non feciſſet, id eſt, glebam non objeciſſet: quod mos erat eis facere priùs, quàm novas fruges guſtarent.*** Feſt. ***Porca præcidanea dicitur, quæ antè immolari ſolet: quod genus hoſtiæ, quòd ante novam frugem præcideretur, præcidarium appellabant.*** Ibi Scaliger: Præcidanea dicitur, quòd antè ſacrum cæderetur id genus hoſtiæ, quod ſacrum præcidarium appellabatur. Præcidarium & præcidaneum idem eſt. Ibid. arguens Paulum, quòd putet à præcidendis frugibus, ait: præcidanea hoſtia imitabatur *Græcorũ* προτέλειαν. quæ ſunt Attejo Capitoni feriæ præcidaneæ, Græcis eæ προτέλειος ἡμέρα, ſuccidanea τὰ δεύτερα ἀμείνω. & non à cædendo, ſed à cedendo per e. unde ſuccedaneum etiam apud juriſconſultos. Gellius aliter. Is nempe l. 4. 6. ait; ***Præcidaneæ hoſtiæ dicuntur, quæ ante ſacrificia ſolennia pridie cæduntur. Porca etiam præcidanea appellata, quam piaculi gratia, ante fruges novas fieri cœptas, immolari Cereri mos fuit, ſi qui familiam funeſtam aut non purgaverant, aut aliter eam rem, quàm oportuerat, procuraverant.*** Marius Victorinus: ***Qui juſta defuncto non fecerunt aut in faciendo peccaverunt, his porca contrahitur, quam omnibus annis immolari oporteat, antequã novam quaſi dapem mereant de ſegete capere. præcidaria dicta, quòd antè cæditur, quàm frugem capiant.*** Contendit, præcidariam appellandam non præcidaneam. vocat etiam præſentaneam porcam, quæ præſente defuncto immolatur. Contracta autem porca dicitur, cùm quis anniverſarium hoc piaculare ſacrum peccato contraxit, ut ipſi quotannis ſolvere id ſit neceſſe, pontificio Romanorum ritu. Ita Turnebus lib. 17. 20.

P R

Præcido, de priori parte cædo, ἀποτέμνω; & generaliùs abrumpo. Philoſophis eſt abſtraho, hoc eſt, unum conſidero ſeu apprehendo ſine alio, diſtinctè, ſeorſim: ἀφαιρῶ. Ita dicitur aliquid præſcindi à ſubjecto, ſuppoſito, inferioribus &c. Bud. in pand. prior. exponens illud Cic. in Academ. ***Præcide, ſtatue, quid libeat***, ait, præcide, id eſt, ſignanter & præciſè deſume. Præcidere Latinè dicendum, quod vulgus quotare appellat, id eſt deſignare quotumquemque articulum, quotum quodque caput oppugnare velit litigator, ne in univerſum admiſſus, icenter tergiverſari & identidem evariare poſſit. Tracta à fabris metaphora, qui id, quod abſcindere volunt, ducta linea præcidunt, vel ab iis, qui ex re communi partes ſibi eligunt, priùs ſignantes, poſtea deſectam auferentes. Præcidere igitur eſt non ſimpliciter & in univerſum aliquid dicere, ſed deſignatè & præcisè, quod *Græci* ἀφορίζειν dicunt. Id annot. poſt. *Præcide* ἀφόρισον, προσδιόρισαι. Eſt, ut opinor, translatio à fabrili more ducta. nam fabri, quod deſecari ſerra volunt, priùs linea ducta ſignant & præcidunt. vel à more veſtem lineam ſericamve vendentiũ. quod enim emptori addixerunt & admenſi ſunt, priùs leviter incidunt, quatenus menſura procedit, deinde abrumpunt, quando ita fert natura veſtis, ut ſecundùm præciſuram rectis lineis dirumpatur.

Præcisè eſt ut ἀποτόμως, rigidè; ut cùm præcisè alicui negare quippiam dicimur, præſcindentes ſcilicet omnem ſpem obtinendi. Gell. *Obſcurè hoc & præcisè dictum*. Budæus annot. poſt. in pand. ait: Metaphora inde (ut opinor) tracta, quòd quæ præciſa ſunt, ea ſunt juſto conciſiora, brevoria & indeq; obſcuriora; vel à ſaxis præruptis, quæ ἀπόκρημνα, unde deſcenſus durior eſt.

Præcisè, modo præciſo: non relinquendo aliquid, quod præcidi oporteat. 2. rigidè, duriter. *Gloſſ.* Cyr. ἀποτόμως temerè, præcisè. Heſych. ἀποτόμως, σκληρῶς, ἀπαραιτήτως; quaſi inexorabilis in modũ; indeprecabili ratione. ὠμῶς, ἀτρέπτως.

Præciſus, a, um, i. priore parte reciſus: reciſus: abruptus: abrupti inſtar habẽs πόκρημνος, ut ἀπότομος πέτρα: aſper, rigidus, τραχὺ, σκληρὸς, ὑχρηςὸς, ſeverus, inexorabilis: ut ἀπότομος ἰατρὸς, qui non ἤπιστος. Val. lib. 2. *Aſpero & abſciſſo caſtigationis genere militaris diſciplina indiget*. Gloſſ. Cyr. ἀπότομος τῷ ἤθει *aſper*, ἀπότομον *rigidũ*, ἀποτομώτατος. duriſſimꝰ.

Præcidere os. Seneca lib. 4. nat. quæſt. c. 4. ***Verum mihi quidem perſuadetur, qui me uſque ad mendacia hæc leviora, in quibus os præcidi, non oculi erui ſolent, credulum præſto.*** Ibi Muretus: præcidere aut fortaſſis præcludere os audientibus videntur, qui ita mentiuntur, ut contra dici non facilè poſſit: at oculos eruere, qui non verentur ea pro veris affirmare, quæ aſpectu ipſo mendacii coargui poſſunt. Excæcare enim eos, qui audiunt, quantum in ipſis eſt, videntur.

Præcingo, ante cingo: ad opus apparo. Inde

Præcinctio, actio præcingentis & paſſio præcincti. Speciali ſenſu uſurpat. Vitr. l. 5. 3. ***Præcinctiones ad altitudines theatrorũ pro rata parte facienda videntur.*** Paulò pòſt: ***Gradationes ſcalarũ, contra quadratorum angulos, dirigantur ad primam præcinctionem.*** Ad ſuperiora illa verba Philander: ***Præcinctiones h. l. graduum ſuperiorum ab inferioribus diviſiones. Tota n. gradatione in partes tres diviſa, ſingulis diviſionib. fiebat gradus duplo cæteris latior.*** Quædam addit alia, quibus rem totã explicat egregiè. Sed & Lipſius nõ minùs luculenter l. de amphiteatro c. 13. Ait n. ***Præcinctiones, ſi benè capio, nõ aliud cenſeam, quàm graduum intervalla, & diviſiones quaſdam in orbem.*** allato demũ Vitruvii loco ſubjungit: ***Videntur a. ſive ad vomitoria & ipſos aditus, ſive in diſcriminib. orcheſtræ, equeſtrium, popularium, gradus quoſdam latiores altioresq; ſtruxiſſe, qui reliquos minores velut præcingerent, & cõplecterent: unde & nomen.*** Docet idem, præcinctiones haſce baltheos

Digitized by Google

Latino vocabulo, & diazomata Græco appellatas fuiſſe, teſte Vitruvio lib. 5. cap. 7. *Gradus, Diazomata, Pluteos.* & Calpurnio in amphitheatro Carini:

Baltheus en gemmis, en illita porticus auro.

Idem quoq; confirmat Tertulliani teſtimonio de ſpectaculis, *Vias enim vocant cardines baltheorum per ambitum.* Hanc rem totam de gradationibus & præcinctionibus proſequitur Albertus lib. 8. his verbis: *Totas gradationes ſubſelliorum veteres in maximis theatris dividebant in partes tres, circumducebantq; ſingulis diviſionibus gradum illic duplo cæteris latiorem, qui quidem ſuperiores gradus ab inferioribus quaſi interjecta circuitionis areola diſſepararet. in haſce igitur, ut ſic eas appellem, præſectiones, conſcenſus per ſubteſtudinata gradationum confluebant.* Hactenus ille, quem antiquitatis amatorē, mirum eſt antiqua hac in re petractanda (dedita, ut videtur, opera) vocabula devitaſſe. Barbarus in verſione Italica, *cinctas* appellat. Coſmus verò Bartholus in Alberto, Etruſcis vocabulis *pianerottolos* dicit, & *piazzettas.* Hæc Bern. Baldus.

Præcipio, I. ante capio, præoccupo, ante ſumo, abſumo. Onom. *Præcipio* προλαμβάνω. Gl. Cyr. προλαμβάνω *præcapio, antecapio, præſumo, præcedo, antecedo.* Virgil. eclog. 4. -- *ſi hac præceperit æſtas.* Quintilian. declam. 4. *Calidi ſpiravère venti, maturitatem præcepit æſtas, etiam ſicubi jejuna herba ſolum vicerant vanis tantùm ariſtis ſpem fefellerunt, & inanes culmos triſtis agricola jactavit ventus nihil relicturis.* II. Jubeo, tanquā præ te capiens aliquid, quod tu tibi pro arbitrio tuo non audeas aliter. præcepto enim libertas reſtringitur, ut non poſſis omittere, quod alioqui velles, ut agas quod vult alius. III. Præceptor ſum. Suetonius lib. 6. 7. *Senecam C. Cæſari præcipere.* Sic ἁρμόζω ſum ἁρμοστής, ἐπιστέλλω ſum magiſter epiſtolarum. IV. ordino, conſtituo, etiam vetando. Gloſſ. Præcepit διεστείλατο, κατεστήσατο. Et διαστέλλεσθαι eſt præcipere *tum mandando, tum vetando.* Ita צוה quod Deut. 4. 23. Hieronym. *prohibuit. Præcipit* παραινεῖ, τάττει. προστάττω *præcipio, impero.* Præcipere propriè eſt intelligentibus intimare faciendum. In divinis libris etiam aliquando rebus non intelligentibus; quatenus eæ potentiā Dei aptantur ad edendos certos effectus. Hieronym. in cap. 45. Eſaiæ: *Illud, quod ſcriptum eſt; Ego omnibus ſtellis præcepi, occaſionem quibuſdam tribuit, quod aſtra rationalia ſint & animam ſenſumque habeant. Neq; enim ajunt, præciperet, niſi intelligentibus, non recordantes, quod in Iona ſcriptum ſit, præcepit Dominus Spiritui comburendi. Et rurſum, præcepit vermi matutino. Et quod in Evangelio Salvator ventos & mare increpaverit, in quibus ſenſum & rationem non eſſe perſpicuum eſt.* Sed quid 2. Sam. 16. 10. *DOMINVS præcepit ei, ut malediceret Davidi.* Reſp. In Hebr. eſt אמר, LXX. εἶπεν, id eſt, dixit. Dixit autem ſanctè & juſtè permittendo, non autem jubendo. Id impropriè eſt quaſi præcipere, ita ſinere, atque ſi præciperetur. Ita R. D. K. כאילו אמר q. dixit. Gloſſ. *Præcepit* διεστείλατο, κατεστήσατο. *Præcipit* παραινεῖ, τάττει. προστάττω, *Præcipio, impero.* V. ordino, conſtituo, etiam vetando.

Præceptio actio præcipientis. Julio Rufiniano eſt præoccupatio, πρόληψις. in Vet. ll. aliquando eſt privilegii conceſſio, aut privilegium, aut inſtrumentum ſeu documentū de eo. ut Longob. 2. tit. 17. lib. 1. *Si gaſtaldius aut quilibet actor regis, poſt ſuſceptas & commiſſas ſibi ad gubernandum curtes aut caſas regis, aliquid garathinx, i. e. donationem, ab alio quocunque factam, conquiſierit, ſit illi ſtabile, ſi per præceptionem indulgentiæ regis in eum fuerit confirmatum.* Form. 7. *Glorioſus dominus & genitor noſter ill. quondam rex per ſuam præceptionem ſua manu roboratam talem emunitatem ad ipſam caſam DEI ſancti ill. vel monaſterii ill. vel ipſi abbati habuiſſet conceſſam & indultam.* Hinc intelligitur, quid ſit in Gloſſ. Philox. *Præceptio* ἐξαιρέτου δόσις. nempe præcipuæ alicuius rei datio. ἐξαίρετον, quod extra ordinem datum.

Præceptor, qui præcipit, docet, inſtituit. Gloſſ. καθηγητὴς *præceptor.* καθηγέομαι eſt ſum viæ dux. Id. Διδάσκαλος, *doctor, præceptor, magiſter.* Quintilianus lib. 2. orat. inſtit. cap. 4. differens de cura docendi pueros, ait, " Ingenia puerorum nimia emendationis ſecuritate deficere. nam & deſperant, & dolent, & noviſſimè oderunt: &, quod maximè nocet, dum omnia timent, nihil conantur. quod etiam ruſticis notum eſt, qui frondibus teneris non putant adhibendum eſſe falcem, quia reformidare ferrum videntur, & nondum cicatricem pati poſſe. jucundus ergò tum maximè debet eſſe præceptor, ut remedia, quæ alioqui natura ſunt aſpera, molli manu & levi leniantur, laudare aliqua, ferre quædam, mutare etiam, reddita, cur id fiat, ratione, illuminare, interponendo aliquid ſui. Nonnunquam hoc quoque erit utile, totas ipſum dictare materias, quas & imitetur puer, & interim tanquam ſuas amet. At, ſi tam negligens ipſi ſtilus fuerit, ut emendationem non recipiat, expertus ſum prodeſſe, quoties eandem materiam rurſus à me retractatam ſcribere de integro juberem (poſſe enim eum adhuc meliùs) quatenus nullo magis ſtudio, quàm ſpe gaudet. Aliter autem alia ætas emendanda eſt, &, pro modo virium, & exigendum & corrigendum opus. Solebam ego dicere pueris aliquid auſis licentiùs aut lætiùs, laudare illud me adhuc, venturum tempus, quo idem non permitterem. ita & ingenio gaudebant, & judicio non fallebantur."

Præceptum, I. id quod præcipitur. 2. ſententia, qua præcipitur aliquid. 3. lex quævis, ut mandatum aut interdictum aut permiſſio, ſic præcepta Decalogi dicimus, quorum quædam jubent, quædam vetant, aliquid etiam permittunt. 4. ſententia, qua aliquid docetur, ut regula alicuius diſciplinæ. Gl. *Præcepta* θεωρήματα. Alioqui præceptum eſt Græcis πρόσταγμα, ἐντολὴ, παράγγελμα. Vox Heb. מִצְוָה vertitur à LXX. plurimùm ἐντολὴ, aliquando ἔνταλμα, etiam πρόσταγμα. Semel νόμος Prov. 6. 20. ῥῆμα Prov. 31. 1. τὸ λεγόμενον Eſth. 3. 3. φωνὴ Deut. 28. 7. ὁδὸς Pſal. 118. 150. κρίσις Deuter. 11. 1. δικαίωμα Deut. 30. 15. 1. reg. 2. 3. Aliquando *præcepta, cerimoniæ* & *judicia* diſtinctè dicuntur: ut Deut. 5. 31. מִצְוָה חֻקִּים מִשְׁפָּטִים, ubi Targ. תַּפְקֵדְתָּא קְיָמַיָּא דִינַיָּא, i. e. *præceptum, ſtatuta, judicia.* LXX. ἐντολαὶ, δικαιώματα, κρίματα. Et tunc quidem præcepta ſunt leges illæ de officiis erga Deum & proximum, quare ratio eſt clara & evidens in ipſa litera: ut, Diliges Dominum Deum tuum. *cerimoniæ* autem, quæ rationem habent ſecretam: qualia ſunt abſtinentia ſuillæ, veſtis ex lana & lino intertextæ &c. *Iudicia* ſunt leges, quæ ad civilem politiam & forenſes controverſias pertinent. In primis patet naturalis Dei veritas & ſanctitas, cui homo naturali neceſſitate ſubeſt. in ſecundis Dei libera poteſtas, cum arcana ſapientia, qua hominis naturalis libertas reſtringitur. in tertiis Dei libertas, & ſæpe indulgentia, qua hominibus res liberas facit; & hominum quoque multiplex libertas, ſalvo recto fine & modo agendi.

Præceptum in Veter. ll. eſt aliquando inſtrumentum ſeu privilegium; nempe ſynecdochicè pro ſtatuto, quo non tantùm aliquid jubetur aut vetatur, ſed & jus alicui conceſſum narratur & confirmatur: ut dicuntur *præcepta judicum, præcepta regalia, præceptum immunitatis, præceptum libertatis.* Longob. lib. 3. tit. 1. 40. *Volumus de excubiis publicis, quæ ad utilitatem regni noſtri pertinent, præcepta emunitatum impedimentum non præſtent ſed adiutorium.* Sic Aimon. lib. 5. cap. 17. *Præceptum de confirmatione totius abbatiæ de more principum fecit.*

Præcipuus, qui præ aliis capitur: ſicut Germ. vornehme / à vor præ, & nehmen ſumere, capere. Gloſſ. ἐξαίρετος, *egregius, eximius, præcipuus.* Papias: *Præcipuus maximus, ſingularis, ſenior.*

Præcipua: Hebr. 7. 4. *Decimas dedit de præcipuis.* Luther. von der eroberten beute / id eſt de capta per victoriam præda, ſeu de manubiis. Jun. *decimas ſpoliorum.* Græcè δεκάτην ἔδωκεν ἐκ τῶν ἀκροθινίων. Syr. יְהַב מַעְסְרָא וְרֵישִׁיתָא *dedit decimas & primitias.* Quæ autem præcipua? præcipuæ manubiæ, de quibus aliquid dignum erat dare Sacerdoti Dei. Hugo ait: *De præcipuis, id eſt potioribus, non de prioribus. Malach. 1. Quod eſt, inquit, contra quoſdam, qui cum fortes ſunt & incolumes & juvenes, tunc non offerunt ſe Deo, ſed cùm debiles ſunt & imbecilles, tunc volunt intrare religionē, vel quū videt, quod non poſſunt diu vivere. Et utinam vel tunc offerrent ſe totos. Item, hoc eſt contra illos, qui multa dant hiſtrionibus vel meretricibus & modicum dant pauperibus, vel multa dant burſæ & nihil eſurienti animæ; Tales ſunt Cainitæ, de quibus dicitur Iuda: Væ illis, qui in via Cain abierunt, & errore Balaam mercede effuſi ſunt. Cain enim obtulit, ſed non de præcipuis ſicut Abel: non rectè diviſit, quod ſe Deo cum muneribus obtulit: de primogenitis gregis ſui & de adipibus eorum ſe obtulit Abel*

Digitized by Google

bel, & conſpexit Dominus ad Abel & ad munera ejus, ad Cain autem & munera ejus non reſpexit. Et poſteà dicitur, ſecundùm aliam translationem: Et dixit Dominus ad Cain: quare concidit vultus tuus, nonne, ſi rectè offers, rectè autem non dividas, peccâſti. Rectè non diviſit Cain, quia meliora ſua, vel ſe Deo non dedit, & ideò Dominus munera alia ſine ipſo non acceptavit. Eſa. 60. 6. Adducam filios tuos de longè, argentum & aurum eorum cum eis, nomini Dei tui. Benè dicit, cum eis: quia Dominus oblationem auri & argenti non quærit, niſi cum ipſa Eleemoſyna ſe ipſum homo deo obtulerit.

Præcipuè, præcipuo modo: Gloſſ. ἐξαιρέτως, *præcipuè, egregiè, præſertim, apprimè.*

Præclavium pars veſtis, quæ ante clavum texitur. Non.

Præclues, valde clarus & inclitus. Gloſſ. Iſid. à *clueo* celebris ſum.

Præcognoſco, ante cognoſco, præordino, deligo ab æterno.

Præcognitus, προεγνωσμένος, id eſt, antè cognitus. Gloſſ. Cyr. προγινώσκω, *antè cognoſco, præſcio, præſago.* 2. *præordinatus*, ut Chriſtus præcognitus, quia deputatus eſt ad officium Redemptoris. 1. Petr. 1. Ibi Lira: Nam ab æterno miniſterium Chriſti fuit præordinatum à Deo. Hugo: præcogniti, id eſt, à Deo præordinati ad hoc, ut nos redimeret & pro nobis moreretur, & hæc præcognitio fuit ab æterno, prius quam mundus fieret. Syr. הו דמקדם הוא פריש, qui antè ſegregatus eſt. Hebr. הנודע מקדם qui jam olim cognitus. Beza. προεγνωσμένου, id eſt, præſciti non à verbo ſcio, ſed à verbo ſciſco, ſicut plebiſcitum dicimus & cognoviſſe dicitur judex de cauſa decernens. " ſed præſciſcere eſt præſentiſcere, ut προγινώσκειν eſt *præſcire*, & metonymicè præordinare. Præſcire eſt per ſe generaliùs: quia & bona & mala ſeu ipſa peccata præſcit, ſed ad peccata neminem præordinat & prædeſtinat. Chriſtus autem, ut eſt cauſa προκαταρκτικὴ in executione decreti de ſervandis electis, ita & in decreto faciendo; quod quidem æquè juſtum eſſe oportet atque exſecutionem. & quomodo & per quas cauſas in tempore Deus aliquid exſequitur: conſimiliter decrevit.

Præco, qui aliquid publicè magiſtratus nomine denunciat: deinde, qui aliquid publicè proclamat aut docet. ſynecd. Priſc. lib. 14. *Præco à valdè cavendo eſt dictus.* imò à *præcio*, i.e. προκαλοῦμαι. vide *Præciamatores*. Græcis præco eſt κῆρυξ. Referri poſſit ad κράζω clamo. Eſt & Chald. כרז annunciavit, quod videtur à Græcis ſumtum. Arabic. ברח *præcò*. Præconis pro tribunali ſtatum & officium ſic deſcribit Apulejus lib. 1. Floridor. extremo: *Præco cum proconſule & ipſe tribunal aſcendit, & ipſe togatus illic videtur, & quidem per dinſtat aut ambulat, aut plerunque contentiſſimè clamitat: enimverò ipſe proconſul moderatâ voce rarenter, & ſedens loquitur, & plerunque de tabella loquitur. Quippe præconis vox garrula miniſteriũ eſt, præconis autem tabella ſententia eſt, quæ ſemel lecta, neq; augeri litera una, neq; autem minui poteſt: ſed utcunque recitata eſt, ita provinciæ inſtrumento refertur.* Joh. 3. 2. *præcones*, qui Hebr. שטרים LXX. γραμματεῖς, & ſic ſæpè. aliquando γραμματοεισαγωγεῖς ut Deut. 1. 15. & 16. 18. & 29. 10. & 31. 28. Et per verbum γραμματεύειν 1. Paral. 26. 29. & per ἀναγκάζειν proverb. 6. 7. ubi Aquila & Theod. ἐκβιαστὰς Symm. γραμματεὺς. Targ. per סרכין, principes, ſicut & Latinus alibi. ut Joſ. 1. 10.

Præcono, κηρύσσω. Vet. Lex. Frequens eſt apud Irenæum *præconiare*, i.e. prædicare, annunciare. & *præconatio*. vide lib. 4. 37. 40. 41. Gl. Cyr. κηρύσσω, *præcono, prædico.* Gl. Baſil. πραικόνω κηρύσσω. πραικονάτα προκεκηρυγμένα.

Præcolo, ante colo, i.e. orno, apparo. Eſt & valde honoro. Gl. Cyr. σεβασμιώτατος. *Præcolendus*, i.e. valde venerabilis. Ibid. σεβάσμιος, colendus, venerabilis.

Præcommodo, προχρῶ. Gl. Cyr. id eſt ante utendum do.

Præcordia. Plin. l. 11. 37. *Exta homini ab inferiore viſcerũ parte ſeparantur membranis, quæ præcordia appellantur, quia cordi prætenduntur, quod Græci appellaverunt phrenas. Omnia quidem principalia viſcera membranis propriis ac velut vaginis incluſit providens natura: in hac fuit & peculiaris cauſa vicinitas alvi, ne cibo ſuppriméretur animus. Huic certè refertur accepta ſubtilitas mentis. Ideo nulla eſt ei caro, ſed nervoſa exilitas. in eadem præcipua hilaritatis ſedes, quod titillatu maximè intelligitur alarum, ad quas ſubit, non alibi tenuiore cute humana, ideo ſcabendi dulcedine ibi proxima. ob hoc in præliis gladiatorumq; ſpectaculis mortem cum riſu trajecta præcordia attulerunt.* Plin. lib. 30. 5. *Præcordia vocamus uno nomine exta in homine.* Hæc verò ſunt σπλάγχνα, ut cor, pulmo. Celſus lib. 4. 8. morbum epaticum ſeu inflammationem hepatis deſcribens ait: *Dextra parte ſub præcordiis vehemens dolor eſt, idemq; ad latus dextrũ & ad jugulum humerumq; partis ejuſdem pertinet. ubi ſuppuratio in jecinore eſt, dextra parte præcordia dura ſunt & tument.* Lib. 4. c. 1. *Iecur à dextra parte ſub præcordiis ab ipſo ſepto ortum.* intelligit hypochondria, id eſt, partes laterales ſupremæ regionis in infimo ventre. Andr. Laur. oper. anat. c. 4. Regio epigaſtrica à xiphoide cartilagine ferè ad umbilicum uſque extenditur. cujus latera Græcis propriè ὑποχόνδρια dicuntur, quia χόνδροις, i.e. carthilaginibus notharum coſtarũ adjacent. Celſus præcordia vocat, quòd circa ventriculum ſint, quem veteres *Græci* καρδίαν appellarunt. Bauhin. anat. lib. 1. Superior abdominis pars (quæ terminatur coſtis & ſupra umbilicũ eſt) ſubdividitur in duas laterales, & anteriorem ac ſuperiorem. Laterales peculiariter medicis practicis ὑποχόνδρια, in quorum dextra hepar, ſiniſtro verò lien collocatur. Celſo lib. 4. c. 8. Præcordia; qui dicit, partes laterales, quæ nothis coſtis ſubjectæ ſunt, hepati & lieni ſuperjacent, propriè præcordia dici. & hæc latiſſima præcordiorũ acceptio. horum enim appellatione, quicquid partium ante cordis penetralia ſitum eſt, ſignificatur, Plinius intellexit. " Ex Celſo tamen non colligo, eum velle partes illas laterales propriè dici præcordia. Gl. Philox. habet *Præcordia* ὑποχόνδρια. In & Soſipater lib. 1. c. 7. Gloſſ. Cyr. ὑποκάρδια *præcordia*. Etiam *Præcordia* καρδιότης. an ſcripſit καρδιοθήκη; aut intelligit, quod Latini ſimiliter barbara voce dicunt cordialitatem, i.e. intimum affectum? vide autem ut varient. Iſidorus l. 11. 1. *Præcordia ſunt loca cordi vicina, quibus ſenſus percipitur: & dicta præcordia eò, quòd ibi ſit principium cordis & cogitationis.* Habet, ut plurima ex Servio, qui in 7. Æneid. ad illud

Conjicit inq; ſinum præcordia ad intima ſubdit,

annotat: *Talis eſt ordo: huic dea unum anguem in ſinum conjicit & uſq; ad intima ſubdit præcordia, quæ ſunt loca cordi vicina, quibus ſenſus præcipitur. Anguem autem injecit, id eſt, ſui furoris partem.* Britannic. in Juven. ſat. 1. *Præcordia dicuntur propriè membranæ illæ, quas Græci* φρένας *appellant, quib. exta homini ab inferiore viſcerũ parte ſeparantur; dicta præcordia, quia cordi prætenſa ſunt. Verùm ab autoribus plerumq; accipiuntur pro corde, & iis, quæ cordi ſunt proxima.* Vet. Vocab. *Præcordium quoddam inteſtinum, eò, quòd præſit cordi.* Sed *præcordia* tantùm dicimus numero plurali. & quod inteſtinum intelligemus? Diaphragma eſt quoddam inteſtinum, i.e. internum in pectore, quod prætenditur. Hadrian. Jun. in Nomencl. *Præcordia*, φρένες, *tela cordi obtenta*, das netze oder ingeweide. Sed, quæ tela? Seorſim autem ibi *Diaphragma*, ὑπόζωμα, exponit die leiſt. Belg. middelrifte. Ergo intelliget pericardion. Id verò uſitatè non vocamus netze/ quod netze dicimus omentum. Tamen & latiùs dicitur. Ita Kilianus in Dictionario: Net *præcordia, tela cordi obtenta, tela cordis: & omentũ involucrum inteſtinis obtentum, & diaphragma.* Sed an pro pericardio legatur, dubito. Polluci lib. 4. c. 33. *Quod ſub mamillis eſt*, προκάρδιον *dicitur.* vertunt *Præcordium*. Id. 4. 4. 45. περικάρδιος ὑμὴν ὁ καὶ διαφράττων τὸν θώρακα, ὃς καὶ χιτὼν ὀνομάζεται. Interp. vertit: *Dicitur etiã quædam membranula præcordia; quæ thoracem interſtinguit, quam & tunicam nominant.* Heſychio περικάρδιος ὑμὴν ὁ ἐπὶ τῇ καρδίᾳ, *membrana, quæ eſt ſupra cor*, quæ ſcilicet cor ambit, tantum tamen ab eo diſtans, quantum ejus motus poſtulabat. Anterior thoracis pars προστηθὶς. *Quod ſub clavibus pectus; hujus interiora* ἐντοστηθίδια, *præcordia*. Pollux lib. 2. 4. 33. In divinis libris legitur *præcordia* Eſa. 26. 9. in *præcordiis meis*, Hebr. בקרבי, i.e. ad verb. in medio mei. Targ. במעי i.e. *in viſceribus meis*, Quod eſt Jer. 4. 8. קירות לבי id eſt *parietes cordis mei.* exponunt præcordia. LXX. τὰ αἰσθητήρια τῆς καρδίας μου. Hieron. *ſenſus cordis mei.* Eſd. 3. 21. de vino. *Omnia præcordia facit honeſta.* Græcè πάσας τὰς καρδίας ποιεῖ πλουσίας Sap. 4. 15. *Ponentes in præcordiis talia*, θέντες ἐπὶ διανοίᾳ τι τοιοῦτον. Et c. 8. 21. ἐξ ὅλης τῆς καρδίας μου, *ex totis præcordiis meis.* Sirac. 11. 31. *Eructant præcordia fœtentium.* Id in Græco nõ eſt. c. 33. 5. *Præcordia* fatui, quaſi rota carri & quaſi axis verſatilis cogitatus illius. τροχὸς ἁμάξης, σπλάγχνα μωροῦ, καὶ ὡς ἄξων στρεφόμενος ὁ διαλογισμὸς αὐτοῦ. Ergo præcordia etiam aliquando omne intimum ſignificant, ut apud Ciceronem in lib. de fin. bon. & mal. *Polycratem Samium*

felicem

Digitized by Google

felicem appellant. nihil acciderat ei, quod nollet. niſi quod annulum, quo delectabatur, in mare abjecerat. ergo infelix unâ moleſtiâ: felix rurſus, cùm ipſe annulus in præcordiis piſcis inventus eſt. Id eſt בְּקֶרֶב דָּגָה. Hippocrati præcordia ſeu diaphragma ſunt φρένες; non (verba ſunt Andreæ Laurentii) quòd ſapere aut ad ſapientiam quicquam conferre exiſtimarit, ſed ob miram ejus cum cerebro ſympathian, &, quòd eo inflammato, repentinum ſtatim & continuum ſequatur delirium." malim φρένας poni pro corde, ſicut Latinis quoque cor & mens ſeu animus ſæpe idem ſignificant. Id autem fit per metonymiam, quòd cor ſit præcipua quædam ſedes animæ. Id propterea, quia vim & operationem animæ rationalis præcipuè ſentimus in capite & corde. unde illud τ͂ ἡγεμονικȣ͂, hoc τ͂ θυμικȣ͂, ſicut renes τ͂ ἐπιθυμητικοῦ ſedem fecerunt. Cic. 1. Tuſc. quæſt. *Plato triplicem finxit animam: cujus principatum, id eſt, rationem in capite, ſicut in arce, poſuit: & duas partes ſeparare voluit, iram & cupiditatem, quas locis diſcluſit; iram in pectore, cupiditatem ſubter præcordia collocavit.* Ergo hîc pectus & præcordia pro eodem accipit. Eſt & Græcis πραπὶς. Euſtath. in Iliad. λ. ταυτὸ πραπίδες καὶ φρένες, τὸ μὲν ποιητικῶς, τὸ δὲ κοινῶς φραζόμενον. φασὶν οἱ πολλοὶ, ὅτι φρένες οὐ μόνον ἡ δύναμις, καθ' ἣν νοοῦμεν, ἀλλὰ καὶ τι σπλαγχνον, ὅπερ διάφραγμα οἱ περὶ Πλάτωνα πρῶτοι ὠνόμασαν. ἔστι δὲ νευρώδης ὑμὴν τὰ σπλάγχνα διεζωκὼς, ᾧ ὡς νευρώδει συμπάσχει φλεγμαίνοντι καὶ ὁ ἐγκέφαλος καὶ παραφρονεῖν ποιεῖ, πηγὴ ὢν τῶν νευρώδους, ὡς ἀρτηριῶν ἡ καρδία καὶ τὸ ἧπαρ φλεβῶν. ἕτεροι δὲ φασὶν, ὅτι φρένες εἰσὶν αἱ διεζωκυῖαι τὸν ὑπὸ τῷ πνεύμονι καὶ τῇ καρδίᾳ τόπον, ὃς διάφραγμα. ἔστι δὲ ἐπίπλους διαιρῶν τὸν θώρακα τοῦ πνεύμονος. Sed nunc diſcernamus ſignificationes, quantum poterimus. Ergo præcordia ſunt 1. membranæ cordi prætenſæ, & cæteris vicinis partibus: diaphragma. Sub nomine *cordis*, principalis inter exta, & pulmo intelligitur, quæ per eandem membranam diſtinguuntur ab inferiore ventre. 2. Exta ipſa, ſeu viſcera ſuperiora, quæ in ſuo ſitu extât, ut cor, pulmo: quæ metonymia. 3. omnia viſcera: ſynecdochicè. 4. hypochondria. meton. & ſynecd. 5. omnis interna pars corporis, per ſynecd. part. 6. animus, φρὴν, per metonym. ſubj. quòd ibi animus reſideat, ſeu potius exiſtimetur, propter nobiles operationes quaſdam. 7. affectus animi. meton. cauſæ ex proximo. 8. vulgares Nomenclatores præcordia exponunt **Hertzgrüblein**/ i. ſcrobiculum cordis: cavum illud, quod Græcis antiquis καρδία, unde dolores ibi orientes cordis eſſe dicuntur. Idem ἀντικάρδιον, & προκάρδιον, item στόμα τῆς κοιλίας, quia ibi cor eſt, & ibid. orificium ventriculi, cujus dolores, ob exquiſitiſſimum ejus ſenſum illico cordi ſolent communicari.

Præcordialis oratio intima, ſpiritualis. Papias.

Præcox, 1. ante alia coctum & maturum. 2. Præfeſtinum, ante juſtū tempus ſe exſerens. Præcoquo eſt 1. antè coquo. 2. ante alios fructus maturo. Gl. Philox. *Præcox* πρώϊμον. Gl. Cyr. πρόωρος *præcox*, tanquam πρὸ ὥρας. Quintil. lib. 1. c. 4. *Illud ingeniorum præcox genus non temere unquam pervenit ad frugem.* Mich. 7. 1. בכורה vertit Tremellius *præcocem fructum*. Druſius mavult primum fructum. Nam, inquit, præcox, quod ante tempus maturuit. בכיר, quod primò maturitatem adeptum eſt, etiam ſuo tempore.

Præcurro ante curro, 2. anteverto. 3. vinco. Ita Arab. סבק præcurrere loco, tempore, viribus.

Præcurſor, 1. qui currendo antevertit. 2. Chriſti præcurſor S. Johannes.

Præda, ſunt corpora rerum captarum. vide *Manubiæ & Prædium*. Gloſſ. *Præda* ἁρπαγὴ, λεία, λεηλασία, λάφυρον. Varr. lib. 5. de ling. Lat. *Præda eſt ab hoſtibus capta, quòd manu parta, ut parida præda.* lib. 7. *à prædando præda.* Sed prædor à præda. Perottus: *Prædo, quod & prædor dicitur, à præpoſitione & do verbum compoſitum eſſe manifeſtum eſt. Prædo ſive prædor, ante do, quòd ea, quæ per vim auferimus, ſint ante datum, hoc eſt, antequam dentur à poſſidente.* Ergo potiùs à præ & dare, antequam detur, capere. aut præda, quam quis præ ſe dat & agit. Malim à *prædo*. Præda eſt, quam alius prædedit, cui non parata. *Germ.* **raub** à rapio. **beute** (quod & Gall. *butin*, Ital. *butino*) an à ποθὴ deſiderium, res deſiderata. aut quo quis potitur? Bohem. **laupez** duco à λωπίζω veſte exuo, nudo, ſpolio. λωποδύτης eſt prædo, ὁ τὰ ἱμάτια ἀποδύων.

Prædamno, ante damno, damnationem mente concipio, antequam fiat. Gloſſ. *Prædamnatos* προκαταγνωσθέντας. Lact. divin. inſtit. lib. 5. c. 1. qui de juſtitia: "Hoc, ſi fieri poteſt, humanitatis jure poſtulamus, ut non priùs damnes, quàm univerſa cognoveris. nam, ſi ſacrilegis & proditoribus & veneficis poteſtas defendendi ſui datur, nec prædamnari quenquā incognitā cauſā licet: non injuſtè petere videmur, ut, ſi quis erit ille, qui inciderit in hæc, ſi leget, perlegat, ſi audiet, ſententiam differat in extremum. Sed novi hominum pertinaciam: nunquam impetrabimus. Timent enim, ut à nobis revicti manus dare aliquando, clamante ipſa veritate, cogantur. obſtrepunt igitur & intercidunt, ne audiant: & oculos ſuos opprimunt, ne lumen videant, quod offerimus." Tertullian. in apolog. *Ante odium nominis competebat priùs de auctore ſectam recognoſcere vel auctorem de ſecta. at nunc, utriusque & inquiſitione & agnitione neglecta, nomen detinetur, nomen expugnatur, & ignotam ſectam ignotum & auctorem, vox ſola prædamnat, quia nominantur, non quia revincuntur.*

Prædarius, præbens auxilium. Gloſſ. Iſid. Ergo potius *præbendarius*. Præbere dicitur de iis ſubſidiis, quæ ad victum pertinent. aut prædarius, qui ad συμμαχίαν vocatur, ſub ſpe prædæ partiendæ.

Prædeſtino, I. antè deſtino, conſtituo, ordino. *Prædeſtino* προαποστέλλω: quia ἀποστέλλω eſt aliquando deſtino, pro mitto. Id. Gloſſ. ἀποστέλλω *deſtino, demitto, dirigo, emitto.* ἀπόσταλμα *deſtinatio, miſſile.* προορίζω *prædeſtino, præfinio.* Papias: *Prædeſtinare præmittere vel præordinare vel prævenire** *futurum aliquid dicitur. Prædeſtinare præſtolari, præſentare, properare priùs, quàm ſit ire.* * l. *præfinire.* II. Decerno. Eſt enim decretum determinatio voluntatis quædam 1. Cor. 2. 7. Act. 4. 28. III. ab æterno deſtino ad quemcunque ſtatum ſive beatum ex gratia, ſive miſerum ex juſtitia. IV. ante deſtino ſeu præordino & eligo ad gratiam vocationis efficacis ac adoptionis, juſtificationis & ſanctificationis; & ad gloriam cœleſtis hæreditatis poſt huius vitę miſerias. V. deſtino ad vitam ſeu ſalutem. Rom. 8. 30. ubi Syr. קדם רשם, id eſt, ante ſignavit, q. ἐσφραγίσατο μὲν, προεσημειώσατο præordinavit. Sic Arabic. מקדם וסם prævenit & ſignavit, pro prædeſtinavit. Auguſt. de prædeſt. ſanct. cap. 10. *Prædeſtinatio Dei, quæ in bono eſt, gratiæ eſt præparatio. gratia verò prædeſtinationis effectus.* Idem cap. 14. *Prædeſtinatio eſt præſcientia & prædeſtinatio beneficiorum Dei, quibus certiſſimè liberantur, quicunque liberantur.* Papias: *Prædeſtinatio Dei eſt in omnibus bonis, quæ ipſe fuerat facturus: quæ ſine præſcientia eſſe non poteſt. eſt igitur gratiæ præparatio. Gratia verò eſt ipſius prædeſtinationis effectus. Præſcire autem poteſt etiam, quæ ipſe non facit: ut quæcunque peccata.* Ita ſpeciali ſenſu in bonam partem dicitur certum ſalutis dandæ decretum: unde Auguſtini liber *de prædeſtinatione ſanctorum*. Aliquando verò prædeſtinatio ponitur ut genus electionis & reprobationis; ſcilicet decretum tum de vita tum de morte. ut Concil. Valentin. ſub Lothario cap. 3. *Confitemur prædeſtinationem electorum ad vitam & prædeſtinationem impiorum ad mortem.* Ad peccatum autem nulla eſt prædeſtinatio; ſed ad mortem ob peccatum. vide & Auguſt. lib. 15. de civit. Dei cap. 1. Proſper. in reſponſ. 14. & 15. ad Capitul. Gallor. Fulgent. lib. 1. ad Monimum cap. 24. qui hæc habet: *Prædeſtinavit eos ad ſupplicium, quos à ſe præſcivit voluntatis malæ vitio diſceſſuros; Et prædeſtinavit ad regnum, quos ad ſe præſcivit miſericordiæ prævenientis auxilio redituros, & in ſe miſericordiæ ſubſequentis auxilio eſſe manſuros.* Bud. ann. poſter. in Pand. allegans locum hunc ex lib. de divinat. *Neque enim ignorant dii, quæ ab ipſis deſignata ſunt*, ait, hoc eſt, ἀποδεδειγμένα vel παρεσκευασμένα, vel potiùs in eo loco pro προωρισμένα ponitur, quæ vulgò *prædeſtinata* dicuntur. Verbum προορίζειν habet etiam ſignificationem declarandi & oſtendendi: quo ſenſu Rom. 1. 4. dicitur: *Qui prædeſtinatus filius Dei*, pro προορισθέντος υἱοῦ θεοῦ, quod eſt ἀποδειχθέντος, ἀποφανθέντος, demonſtrato & manifeſtato: ut Chryſoſt. exponit & Tertull. in Prax. Actor. 2. 22. dicitur ἀποδεδειγμένος, approbatus, ubi Syr. habet אתידע cognitus eſt. Chriſtus autem per reſurrectionem ex mortuis προορισθεὶς ἐν δυνάμει υἱὸς θεοῦ, i. e. definitè, determinatè, certò, evidenter, indubitatò per reſurrectionem ex mortuis, probatum & demonſtratum eſt, ipſum eſſe Dei filium unigenitum, quia ſcili-

Digitized by Google

ſcilicet, quod Joh.2.19.prædixerat, ſeipſum ex mortuis reſuſcitavit; atque ita per illam omnipotentiam nobis fidem fecit, ſe æternum Deum eſſe. & Deus pater, dum Jeſum, virginis Mariæ filium, vitæ reſtituit, reſuſcitavit & in cœlos evexit ad dextram ſuam, totam illius doctrinam clariſſimo teſtimonio confirmavit.

Prædeſtinatio. Prædeſtinationem (hoc eſt electionem) & reprobationem factam eſſe ex prævisa maſſa peccati originalis, ſæpè docet Auguſtinus, ut epiſt.105. & 106. libro de bono perſeverantiæ c.14. li.1. ad Simpl. c.1. in Enchir. c.98.299 Hinc & Bellar. li.2. de gratia & lib.arb. c.9. ait: Prædeſtinatio ex ſententia S. Auguſtini & divinarum Scripturarum non præceſſit, ſed ſequuta eſt præviſionem peccati originalis, ob quod univerſum genus humanum factum eſt quaſi quædam maſſa damnata.

Prædeceſſor. Gloſ.Cyr. προάρξας, *anteceſſor, prædeceſſor.*

Prædiator, ὑπὲρ φόρυ δήμυ ἐνδεδεμένος. Gloſſ. Phil. Ibid. *Prædiator* ὠνητὴς ὑπαρχόντων. Onom. *Prædiatores* χωρινόμοι, i.e. qui χωρίον prædium, fundum, villam poſſidet. Turn. lib.20.30. *Prædes exponuntur in antiquo lexico* οἱ ὑπὲρ φόρυ δήμυ ἐνδεδεμένοι, *qui pro vectigalibus populi obligati ſunt. Prædiatores* ὠνηταὶ ὑπαρχόντων, *qui eorum ſcil. bona & fortunas emunt. Hinc jus prædiatorium apud Cicer. pro Cornel. Balbo, quo obligata ſunt bona ærario & populo.* Bud. ann. prior. in Pand. Qui rerum prædialium periti erant, ii prædiatores vocabantur: quo nomine hodie appellari poſſunt homines in jure prædiatorio periti.

Prædicatio, actio prædicantis: paſſio prædicati, id quod prædicatur, ſermo, concio. Jon.3.2. κήρυγμα. Heb. קְרִיאָה.

Prædico, 1. antè dico. 2. futuras res prænuncio. 3. vaticinor. Gl. *Prædico* προλέγω. Sic Priſcian. lib. de accent. *ut prædiximus*, pro προειρήκαμεν.

Prædico, as, 1. præ aliis, palam, dico, commemoro, alicui dicans, i.e. tribuens; divulgo. 2. divulgo cum laude, celebro. 3. annuncio publicè verbum Dei. per ſyn. gen. 4. Logicis prædicare eſt attribuere: ut conſequens antecedenti tribui dicitur; unde conſequens *prædicatum*; ſicut antecedens *ſubjectum*: maximè in ſimplicibus propoſitionibus. Sic Græcis κατηγορεῖν eſt non tantùm contra aliquem dicere, accuſare, reprehendere: ſed etiam indicare & de aliquo dicere.

Prædicabilis, e, dignus, qui prædicetur, laudabilis, laudatus. Logicis *prædicabile* eſt, quod prædicari ſeu attribui poteſt. Specialiter ſic vocant, quod Græci κατηγόρημα. vide *Prædicamentum.*

Prædicamentum, propriè aliquid, quo prædicatur. Gloſſ. *Prædicamenta* προκηρύγματα. *Prædicamenta*, πρωτότυπα, πρόδηλα. Logici Latini *Prædicamenta* dicunt κατηγορίας. vide *Categoria.* Heb. prædicamentum גבלה. Quint. li.3.7. *Ariſtoteles elementa decem conſtituit, circa quæ verſari videatur omnis quæſtio.* Phil. Melanchton Prædicamenta vocat *ſeries* ſeu *claſſes rerum omnium.* Eſt n. prædicamentum claſſis rerum ſub uno ſummo genere certis gradibus collocatarum. ideo ſic dicta, quia ex ea claſſe apparet, quænam res de quibus prædicari ſeu enunciari poſſint, &, quæ non poſſint prædicari, ſed ſubjici; aut neq; prædicari vel ſubjici. Ita ſc. ex doctrina prædicamẽti colligis, animal rectè dici de homine, q.a animal ſuperiori loco ponitur in claſſe categorica, ut animal attribui, homo ſubjici debeat. Sed homo nõ dicitur color, quia ſunt in diverſis claſſibus: neq; leo ꝑpriè, quia leo ſub irrationali genere eſt. Prædicabilia a. ſunt gradus ſeu diſtinctiones ordinis prædicamentalis, unde intelligũtur aliæ ſuperiores aliæ inferiores; ut videatur, qui termini quib. jungi poſſint in prædicando; unde prædicabilia ſunt appellata. Gradus recti ſeu dependentes ſunt genus, ſpecies, individuum. Tranſverſus eſt differentia. vulgò etiam accidens commune & proprium eò referunt. Sed vide Logicos.

Prædicativus, a, um. prædicandi vim habens. Apulej. περὶ ἑρμην. *Prædicationum, perinde ut ipſarum concluſionum, duæ ſpecies ſunt. altera prædicativa, quæ etiam ſimplex eſt, ut ſi dicamus, Qui regnat, beatus eſt: altera ſubſtitutiva vel conditionalis, quæ etiam compoſita eſt. Subſtituis enim conditionem, quæ, niſi ſapiens eſt, non ſit beatus.*

Præditus, a, um, habens, affectus: ut præditus doctrina, habens doctrinam. Uſurpatur ſimpliciter cum ablativo, ferè de bono; rarò de malo. Gloſ. Phil. *Præditus* γεννηθεὶς ἤτοι προαχθεὶς, κεχορηγημένος. Ibid. τυγχάνω *præditus ſum.* Onom. *Præditus* κεκοσμημένος. Nihil propriè ſatis. γεννηθεὶς eſt natus. γεννηθεὶς factus. προαχθεὶς *productus*, provectus, auctus. κεχορηγημένος *præbitus.* item, cui præbitum eſt & ſuppeditatum. ὠχυρωμένος munitus, vallatus. κεκοσμημένος ornatus. Eſt, ubi illa ad vocem Latinam explicandam adhiberi poſſunt. Ita præditus eſt ornatus apud Lucretium libr.2. de matre magna loquentem:

> *Quo nunc inſigni per magnas prædita terras*
> *Horrifice fertur divinæ matris imago.*

Pap. *Præditus, ſublimatus, ornatus, clarus, præclarus.* vitiosè excuſ. *prædictus.* Vet. Voc. rectè citat *præditus*, & poſt *præclarus* addit *antepoſitus.* unde autem eſt præditus? Vet. Voc. *Præditus prædiis datus vel præ aliis ditatus. vel dicitur à præs prædis. vel præditus dicitur à prædo, dis, quod eſt præ aliis dare.* Idem: *Prædo, dis, didi, tum, præ aliis dare & honorare, prærogare, præpõere, ornare.* Perot. *Præeo, antecedo, præcedo. à quo præditus dicitur is, qui aliqua re alios præit.* Sed vox abſolutã notat affectionem & qualitatem. Latè tamen patet: ut *animo, mente, præditus*: ætate, ſapientia, virtute, conſtantia: ſacerdotio: &c. Itaq; compono eam ex *præ*, i.e. admodum & *datus*: ut ſit cui admodum datum eſt, ſehr begabet. deinde quoquo modo habens. ſicut Hebr. uſurpant בעל, ut בַּעַל כָּנָף præditus ala, alatus, πτερωτός: ἔχων πτέρυγα Eccl.10.20. בַּעַל הַקְּרָנַיִם ἔχων τὰ κέρατα. Dan.v.6.

Prædium, poſſeſſio ruſtica & urbana. Gloſſ. Phil. *Prædia* ἔγγαια κλήματα. leg. ἔγγεια. Gloſ. Cyr. κλῆμα *prædium, fundus, poſſeſſio.* Onom. *prædium* χωρίον. *Prædiolum* γήδιον. Varr. li.4. de ling. Lat. *Prædia dicta. item ut præs, à præſtando: quòd ea pignori data publicè mancupes fidem præſtent.* alit. *Præda dicta* &c. Ibi Scalig. Nihil eſt mutandum in verbis Varronis, ut putat Vertranius. nam etiam prædam vocabant id, quo in locationib. & rebus mancupi & aliis ejuſmodi publicè cavebatur. Iſidor. lib.15.13. *Prædium, quod ex omnibus patrisfamilias maximè prævidetur. i.e. apparet, q. prævidium, vel, quòd antiqui agros, quos bello ceperant, ut prædæ nomine habebant.* Perot. *Prædium à præſtando, alii à prius dando ſive valde dando.* Budæus ann. prior. in pand. *Prædia olim quædam penſitantia dicebantur, quædam immunia. Penſitationum tria erant genera, ut inquit Aſconius, canon, obligatio, indictio. Quæ immunia prorſus erant, i.e. ut nunc loquimur, alaudialia, ea optimo jure prædia dicebantur.* Papias ſequit᷑ etymon Iſidori, & addit, *Prædium fundi, agri poſſeſſio valde dives.* Item: *Prædium dictum, quod præ aliis bonis detur, prælatum donum.* Sed ſimpliciter dicamus à præde, ut ſit bonum ejus, qui præs eſſe poteſt & aliquid obligare ſuo & alieno nomine. aut, quod *præ* aliis *diu* durat, princeps bonum. Bud. ann. in Pand. prior. ex Cicer. in prætura urbana allegat verba *in bonis prædibus prædiisque vendendis* &c. item: *Prædibus & prædiis populo cautum eſt.* Quæ verba enarrans Aſconius, "Bona, inquit, prædia dicuntur bona ſatisdationibus obnoxia, ſive ſint in mancipiis ſive in pecunia numerata. Prædia verò domus & agri. Hæc autem omnia venduntur, ſi rationi publicæ locator ſartorum tectorum non reſponderit. Tu a. Verres, inquit, cùm ego ſim obnoxius & prædibus, i.e. fidejuſſoribus & prædiis appoſitis, non mihi exactor es operis, ſed dominus voluntatis: qui non ſinis me optima mea conditione, id quod volo, de redemtione agere, cùm periculum ſit meum, non reip. Prædes igitur homines ſunt fidejuſſores, quorum res bona prædia nunc uno nomine dicuntur." Germ. *Prædium* eſt ligend gut/hauß und hof. vide *Manſus.*

Prædo, qui prædã facit. *Prædonulos Cato* ὑποκοριστικῶς *dixit.* Feſt. Scalig. legit *Prædonculos*, ut poſtulat analogia.

Prædor, prædam ago. *Prædavit* legitur in Vet. Bibl. interp. Judith.2.13. & 16. paſſivè Eſa.24.3. חבוץ προνομευθήσεται & c.33. v.1. שדוד *prædaberis* & חושד, *deprædaberis.*

Præduco. Tibull. li.4. *caſtris præducere foſſam.*

Præductal, παράγραφος. Gl. Phil. An præducta, ſc. linea? Vet. lex. *Præduco* παραγράφω. verbum παραγράφειν aſſcribere, præſcribere, exceptione ſubmovere, ꝑtexere. παραγραφὴ δίκης trãslatio temporis, translativa cauſæ conſtitutio. Gloſ. Cyr. προέστηκεν ἀρχῆς ἤτοι ἐξουσίας præductus eſt.

Præemo, antè emo. Gl. Cyr. προαγοραστὴς *præemptor.*

Digitized by Google

Præfaſcinius, πάνυ βάσκανος. Gloſſ. Phil. i. omnino faſcinator. Ibid. βάσκανος *faſcinum, invidioſus.*

Præfectianus, apparitor præfecti prætorio. Ammian. libr. 17. *Ut nec præfectianus nec præſidialis apparitor ad ſolvendum quenquam urgerent.*

Præfectura, officium & dignitas præfecti: & regio, quam præfectus adminiſtrat. Gloſſ. ἐπαρχότης *Præfectura*. Feſt. *Præfecturæ eæ appellabantur in Italia, quibus & jus dicebatur, & nundinæ agebantur. & erat quædam earum reſpublica, neque tamen magiſtratus ſuos habebant. in quas legibus præfecti mittebantur quotannis, qui jus dicerent, quarũ genera fuerunt duo: alterum, [in quas ſolebant ire præfecti quatuor, ſex virûm pro populi ſuffragio creati erant] in hæc oppida, Capuam, Cumas, Caſilinum, Vulturnum, Lucrnum, Puteolos, Acerras, Sueſſulam, Atellam, Calatiam. alterum, in quas ibant, quos prætor urbanus quotannis in quæq; loca miſerat legibus, ut Fondos, Formias, Cære, Venafrum, Altifas, Perivernum, Anagniam, Fruſinonem, Reate, Saturniam, Nurſiam, Arpinam, aliaq; complura.* Ibi Scalig. legit, *in quas ſolebant ire præfecti, qui autore viginti ſex virûm numero, populi ſuffragio creati.* Neq; enim, inquit, quicquam populus ſciſcebat ſine auctore. Ita & leges auctore quodam ſemper ſciſcebat. *Præfectura* peculiariter circa matronas Romanas dicebatur inſigne poteſtatis, ut eis viri tenerentur Semita cedere, cùm non vulgaris currus carpento inveherentur. Symm. ep. li. 3.

Præfericulum vas æneum ſine anſa patens ſummum, velut pelvis, quo ad ſacrificia utebantur. Feſtus: ut in ſacrificio Opis Conſivæ.

Præfica mulier lamentandis funeribus præfecta: planctuum princeps Servio. vide *Cupreſſus*. Feſt. *Præficæ dicuntur mulieres ad lamentandum mortuum conductæ. quare dant cæteris modum plangendi, q. in hoc ipſum præfectæ.* Nævius: *Hæc quidem, mehercule, opinor, præfica eſt, quæ ſic mortuum collaudat.* Gloſſ. *Præfica* ἡ πρὸς τῆς κλίνης ἐν τῇ ἐκφορᾷ κοπτομένη, θρηνῳδὸς εἰς ἐκφοράν. Onom. *Præfica* ἡ θρηνοῦσα. Subſtantivè dicitur θρηνήτρια. Alia erat *funera*, alia *præfica*. Funera erat veri doloris particeps, ut quæ defuncto proximo ſanguine leſſum faciebat, velut mater, avia, uxor, ſocrus, ſoror. ea intra parietes queſtum ſuum peragebat. Belg. luckhuylſter/ præfica, q. dicas German. leuchheulerſche/ welche heulet vber die leiche. Hanc intelligit Ennius in illo carmine.

Nemo me lacrimis decoret, neq; funera fletum
Faxit. cur? volito vivus per ora virûm.

Horatius:

Ut qui conducti plorant in funere, dicunt
Ac faciunt propè plura dolentibus ex animo.

Præficio, præeſſe facio. Gloſ. *Præficit* προέταξεν, προεποίησεν, προέστησεν. *Præfici* προηγεῖσθαι, φροντίζειν, προΐστασθαι.

Præfectus, προτεταγμένος καὶ ὁ ὕπαρχος. Gloſſ. & vet. lex. *Præfectus* ἔπαρχος, γαζοφύλαξ. Gloſſ. Baſil. πραίφεκτος, ναύαρχος. Alias igitur eſt vox generis, & eum ſignificat, qui muneri alicui gerendo præeſt, aliunde accepta poteſtate: aliâs autem ſpeciei. Tranſiit ea vox etiam ad Græcos. ita (Suida teſte) πραίφεκτοι erant duodecim numero, qui conſulibus operam navabant in extraordinario milite.

Præfectus operum Exo. 5. 6. Heb. נגש. LXX. ἐργοδιώκτης & Job. 3. φορολόγος, ubi Aquila εἰσπράκτωρ, ἐκπαναγκαστής. & v. 39. 7. It. πράκτωρ Eſa. 3. ἐπίσκοπος Eſa. 60. & ἐπιστάτης Exo. 5.

Præfertor, ἀφάρναξ. Vulc. leg. *Præreptor* ἀφάρπαξ.

Præfor, προλαλῶ. Vet. lex. & Gl. Cyr. προλέγω *prædico, edico, præfor, antedico.* προδιαλέγομαι *præfor,* προαγορεύω *prædico, præfor.* προαγόρευσις *præfatio.* Onom. *Præfari* ἀναβαλλέσθαι. *Præfanda* προεπιπληκτέα. προεπιπλήττω eſt antè caſtigo, velut præveniens alienã reprehenſionem: ut, cùm aliquid turpe dicturi, præfamur honorem, tanquam veniam libertatis petentes. Virg. Æn. 11. *præfatus divos.* i. e. precatus, oratione affatus, ſeu de iis antè fatus. Antequam verba in ſenatu vel cõcione facerent, deos precari ſolebant. Turn. lib. 14. 13. Juſtin. lib. 38. *Cappadoces cupiditate & libidine præfatorum vexati à Mithridate deficiunt.* *Præfatio*, πρόλογος, προγραφή, προλεγομένη λαλιά.

Præfiſcini vel *præfiſcinè*, i. e. ante faſcinum, ad amoliendum βάσκανον i. e. invidiam. Quidam, q. priùs invocato Faſcino deo, ut Faſcinum malum depelleret. Muret. li. 9. 3. ait: vetus erat opinio, periculum eſſe aliquod à faſcino, ubi quis impenſiùs aut laudaret ipſe ſe aut præſens ab alio laudaretur. ex ea opinione receptum erat, ut in laudando plerumq; adderent vocem præfiſcinè aut præfiſcini, qua invidiam & faſcinum à ſe amolirentur ac deprecarentur. Quale eſt, quo ẽt hodie utimur, Dictio abſit invidia. Eſt a. præfiſcinè vel præfiſcini, idem quod μὴ προβασκανίῃ. Titinnius in Setina:

——*Paula mea amabo pol tu*
Ad laudem addito præfiſcini, ne puella faſcinetur.

Ibi vocem *præfiſcini* reſtituit in 3. Florid. Apul. ubi *profuſivè* & apud Gell. li. 10. 24. *priſtini* & *priſtinè* & Macrob. li. 1. Sat. 4. Dicunt & Græci ἀβασκάντως. ut Epigr. li. 2.

Καὶ γὰρ ἀβασκάντως ῥῖνα τρίπηχυν ἔχεις.

Gloſſ. ἀβάσκαντος *infaſcinabilis.* ἀβασκάντως *ſine faſcino, infaſcinatè*. Idololatricè gentiles credebant, quòd Faſcinus deus faſcinum depelleret. Ideo triumphantium curribus ſubjiciebatur, ut faſcinum in auctores rejiceret eoſq; faſcinum recipere & invidiam juberet. Turn. li. 23. 11. Plin. li. 28. 4. *Faſcinus imperatorum quoq; non ſolùm infantium cuſtos. qui Deus inter ſacra Rom. à Veſtalibus colitur, & currus triumphantium ſub his pendens defendit medicus invidiæ, jubetq; eoſdem recipere.* alit. *reſpicere.* alit. *invidiam recipere.* Scalig. Caſtig. in Catul. explicans illud, *Quæ nec pernumerare curioſi Poſſint nec mala faſcinare lingua*, ait: Superſtitio veterum, qui infinitum numerum obnoxium faſcino credebant. itaq; laudantes vel numerantes dicebant, præfiſcini, hoc verbo omnem invidiam à ſe amoliri putabant. ut, quum in culleum primam urnam vini indidiſſent, dicebant, Multa. Nam multum non eſt numerus præfinitus. Hoc enim & ad faſcinum depellendum faciebant. Notum enim, ut, quæ nimium laudabantur, faſcino obnoxia putabant. Virg.

Aut, ſi ultra placitum laudarit, baccare frontem
Cingite, ne fati noceat mala lingua futuro.

Tertullian. de virginibus velandis: *Nam eſt aliquod etiam apud Ethnicos metuendum, quod faſcinum vocant, infelicioris laudis & gloriæ enormioris eventum.* Manet igitur hæc ſuperſtitioſa loquutio etiã apud ignaros & ſuperſtitione vacuos, cùm ajunt, *ſine invidia dixerim*, Gott gebe/ daß ich es zur guten ſtund rede: fortè ẽt ohne ruhm zu melden/ quanquam hæc formula ad jactantiæ opinionem minuendam ſimpliciter referri queat. Deſueſcamus autem gentiliter loqui.

Præfurnium, os furni, in quo accenditur ignis: quia præ furno. Vitruvio eſt *propnigeon*.

Prægnans, gravidus, a, um: it. gravis, ponderoſus, validus. Prægnantes clauſulæ JCtis, ut nunc cenſentur, plenitudo poteſtatis, motus proprius, certa ſcientia. Plauto prægnantes plagæ ſunt excitatum verberibus corpus. Pap. *Prægnans eſt, quæ concipit: gravida verò, quæ uterum gravidum proximo partus oſtendit. Prægno, as. avi.* Vet. Voc. Cath. *Prægnans eſt, quæ concepit. Gravida, quam uteri gravedo proximã partui oſtendit. Prægno gravidare. & cõponitur imprægno, reprægno.* Perot. *A gigno prægnans, quæ jã occupata eſt in generando, quæ conceperit.* Prægno hactenus apud puriores ſcriptores non lego. *Prægnans* tamen eſt, q. *prægenans*, à *præ* & *geno*, i. e. *gigno*, quatenus eſt in lucem edo, nativitatem anteit conceptus. Gloſſ. *Prægnans* ἔγκυος, ἐγκυμονοῦσα. Veteres dicebant etiam *prægnas prægnatis*. Afran. *Retinebitur vir, ut voluntate una probabili prægnatem, quòd non exigat.* Prægnans vox Grammaticis dicitur, quod velut gravidum eſt ubertate ſignificatus. Caſaub. in Athen. c. 1. 22. ἐγγράφειν, inquit, fori Athenienſium vox, pro ζημιοῦν *mulctare*, vel deferre mulctandum, hîc prægnans vox eſt ut loquuntur Grammatici, pro κελεύειν ἐγγράφειν. nam propriè auctor legis non ἐγγράφει, ſed dat delatori poteſtatem τοῦ ἐγγράφειν τὴν οὐσίαν ἱεράν, h. e. denunciando jus fiſco acquiſitum in ejus bona, qui legem migravit. Idem ad Sueton. li. 2. c. 70 *cœnat adulteria*, cœnando exprimit atque repræſentat. Vox prægnans ut loquuntur Grammaticorum παῖδες. Ita Minut. Felix. Nos non eloquimur magna ſed vivimus. Sic apud Juſtinum Achilles dicitur πηδῶν ποταμόν, quum ſaltu vehementi ore aquæ ſalientem è terra exprimeret.

Prægnus. in ll. Alaman. tit. 72. 3. *Quæ* jumenta *adhuc prægna non fuerunt, III. ſol. ſint adpretiata.* Et 73. *Si autem aliquis homo ictu ferierit prægnum jumentum & abortivum fecerit, ita ut jactet poledrum mortuum, I. ſol componat.*

Prægnatio, eſſe prægnantem: & tempus, quo mulier prægnans eſt,

eſt,tanquam à prægno. Apul.lib.1.metam.*in ſarcinam prægnationis obſepto utero,& repigrato fœtu, perpetua prægnatione damnavit*. Et lib.5. *Si viri ſui faciem ignorat,Deo profectò denupſit:& Deum nobis iſta prægnatione gerit*. Ibid.*Cum primum prægnationem tuam plenus maturaverit uterus,opimiore fructu præditum devoraturum*. Et lib.10. *Sarcina prægnationis oneratam*. Prægnatus προγεννηθείς. προγεννῶ prægigno. Gloſſ. Cyr.

Prægusto,ante guſto.

Prægustator προγευτὴς Gloſſ.Cyr.lege προγευςὴς.Specialiter, qui ante principem guſtat alimenta,ſecuritatis cauſâ. Is eſt προδότης. Quia facit credere,quod venenum non ſit metuendum. Germanis credentʒen/q.*credentianus*. Sed eum modum cavendi venena parum æſtimandum eſſe. Petrus Matthiolus diſputat ad initium libri ſexti Dioſcoridis: quia pincerna,qui veneficium committere decrevit, facilè ſe antidoto curare poſſit: & parum præſumat,ut nullam aut parvam inde eo tempore moleſtiam ſentiat; &,qui venena cibariis admiſcere ſolent,ea arte præparent, ut non niſi temporis intervallo triſte ſuum opus perficiant. Dat autem hoc conſilii,ut principes Chriſtianam & integram vitam ducant,juſtitiam colant,quo amentur à ſubditis;fideles ſibi quærant miniſtros,coſq; dignè tractent.

Prægrado,ante gradum facio. vide *Campter*.

Prajudex, qui ante judicat. Gloſſ.Cyr. προδικαςὴς prajudex. Suid. προδικασία. *Qui credis accuſabantur,in prytaneo ante judicium*(πρὸ τῆς δίκης)*per tres menſes agunt; in quib.ab utraq; parte rationes producuntur.Hoc autem προδικασίαν vocabant*. Ergo judices προδικαςαί.

Prajudicium,judicium præ alius judicio,h.e.quod alia judicia antecedit. II.ſuperius judicium,quo ſequens aliqua controverſia jam tum quodammodo judicata & determinata ſit, III. Ipſa judicii (quod in animo eſt) expreſſio per ſermonem. IV.Ipſum factum,ex præjudicio. Aſcon.*Prajudicium dicitur res,qua, cùm ſtatuta fuerit,affert judicaturis exemplũ, quod ſequantur*. V. Eſt etiam præjudicium, judicium injuſtum ante cauſæ cognitionem, quod vel modo vel re injuſtum eſt: per ſynecd.gen. Nam,qui ſtatuit aliquid parte inaudita altera, juſtum licèt ſtatuatur,is injuſtus eſt. Hujuſmodi præjudicium dicimus domo allatum judicium,non ex rebus ipſis captum. Gloſſ. Baſil. Πρειϊδίκιον ἐναντίον τῆς κρίσεως, it. πρόκριμα. Hac voce utitur Apoſt.1.Tim.5.21.*Vt hac cuſtodias ſine prajudicio, nihil faciens in alteram partem declinando*,χωρὶς προκρίματος, μηδὲν ποιῶν κατὰ πρόσκλισιν.Syrus דְהָלֵין תֶטַר וְלָא נֶתְקַדַּם רֶעְיָנָךְ לְמֶדֶם וְלָא תֶסְעוֹר מֶדֶם בְּמַסַב בְּאַפֵּא i.e.*ut hac ſerves, & ne praoccupetur mens tua illa re, neq; facias quicquam per acceptionem vultus*.Hebraicè verſum eſt: בִּלְתִּי הַכָּרַת פָּנִים בְּמִשְׁפָּט וְלֹא לִנְטוֹת יָמִין אוֹ שְׂמֹאל,i.e.*ſine agnitione* (acceptione) *vultus in judicio & non declinando ad dextram aut ſiniſtram*. Aliter legitur πρόσκλησιν, ſed rectum eſt πρόσκλισιν. metaphora ſumta à libripendibus. Judex enim litigantium hominum cauſas earumque merita tanquam in bilance appendit, ut æquato examine in neutrã partem propendeat; ut ſuum cuique ex lege non ex favore aut odio tribuatur. Epictetus: Εἰ βούλει τὰς κρίσεις δικαίας ποιεῖσθαι, μηδένα τῶν δικαζομένων καὶ δικαιολογούντων ἐπιγίνωσκε, ἀλλ᾽ αὐτὴν τὴν δίκην. Vet.Voc. Illud 1.Tim.5.*ſine prajudicio* exponit *ſine pracedente judicio*. Sed Apoſtol.dicit Cuſtodias ſine præjudicio,planè aliud volens.Idem Voc.*Prajudicium cauſa impedimentum*. Serv.in comm.ſuper Virgil. *Quicquid ſit prater naturam,non aufert prajudicium generalitati*. Sic Papias: *Prajudicium damnatio, antequam judicetur, impedimentum cauſa*.

Pralato. Glof.Cyr. προκρίνω,*prajudico,pralato,prapono,praſero,antepono*.

Pralatus, I.antelatus,προαχθείς. II.qui dignitatem Eccleſiaſticam gerit,in Romana eccleſia. Et tunc quidem prælati nomen accipitur.

1. *Largè*, ut comprehendat etiam ſimplicem curionatũ: ut ſit omnis habens curam animarum.
2. *Strictè*, ut ſignificet eum,qui habet controverſam juriſdictionem.

Pralectio. Petr.Suavis in hiſtoria Concilii Trid. De prælectionibus à quibuſdã propoſitum, veterem conſuetudinem inſtaurandam, cùm Monaſteria & Canonicorum cœtus nihil aliud eſſent,quàm collegia & ſcholæ,quorum in pleriſq; cathedralibus Eccleſiis reliquiæ adhuc exſtant, ubi in Scholaſticum, qui caput eſt Lectorum, dignitas cum præbenda confertur,licet id muneris his temporibus non exerceatur, imò ei muneri obeundo prorſus inidonei ſint, quibus ea dignitas defertur. (vitur.

Pralavo ante lavo. Apul. Apol.*os,ut bono potui poculum,pralavitur*.

Praliganeus, a,um; ut præliganeum vinum Catoni, ſive,quòd præ omnibus legitur & vindemiatur, ſive quòd in uſum familię operarumq; ex uvis ante juſtam maturitatem collectis fit. Had.Jun. qui *pracium* & *praliganeum* ſynonyma facit.

Praligo, ante ligo. Gloſſ.Cyr. προδεσμῶ praligo.

Praligatus. Plaut. Bacchid.act.1.1.*ô praligatum pectus*. Turneb. lib.2.cap.31. Puto eſſe, ô inſanum pectus ab his, qui veneficiis ceu vinculis ligati videntur, & illecebris quibuſdam velut defixi tenentur.

Pralium ipſe conflictus bellorũ. Serv.in 8.Æn. Fronto: *Bellum & ſine pralio eſt,cùm indicitur: praliũ ipſa pugna*. Non.*Pralia partes ſunt belli,h.e.in bello congreſſiones*:Lucil.li.26. *Vt populus Rom.victus vi & ſuperatus praliis ſæpe eſt multis, bello verò nunquam,in quo ſunt omnia*. Iſid.l.18.1. *Differt bellum,pugna & pralium.Nam bellũ univerſum dicitur,ut Punicum. Hujus partes ſunt pugna,ut Cannenſis,Trimenſis. Rurſum in una pugna ſunt multa pralia. Aliud n.in cornibus, aliud in media, aliud in extrema acie geritur*. Bellum *igitur eſt totum*,pugna *unius diei*, prælium *pars pugna*. Bellum eſt totum tempus, quo hoſtes ſunt in armis. Id Hebræis מִלְחָמָה, at prælium קְרָב quia hoc eſt congreſſus hoſtilis.

Praliares dies ſunt,quib.fas eſt hoſtem bello laceſſere. Erant n.quadam feria publica,quib.nefas fuit id facere. Feſt. In lib. 2.Sam. 1.11.v.1.legitur: *Tempore,quo ſolent reges ad bella procedere*, q Pap.de præliarib.dieb.interpretatur, in Heb.eſt ſimpliciter, לְעֵת צֵאת הַמְּלָאכִים,LXX. εἰς τὸν καιρὸν τῆς ἐξόδου τῶν βασιλέων. Sic & Targ. לְעִדָּן מִפַּק מַלְכַיָּא Hugo: Gloſſ.*in vere, quando pulſa frigoris aſperitate pabula reperiuntur jumentorum. Nota, q et damones illo tempore acrius impugnant & plura bella aggrediuntur. unde Adam eo tempore,i.in vere temptatus eſt à Diabolo & ſuperatus eſt*, Gen.3. *& Dominus eo tempore à Diabolo temptatus ſed non ſuperatus,quia viriliter pugnavit in paſſione. Tunc ideo eccleſia quadrageſimale jejunium in eo tempore conſtituit,quo maximè ſc.jejunio vincitur*. Juni⁹: verno tempore,agris vernantib.ad comoditatem paſcui,& redeunte æſtate, qua ſolent bella geri. Sic R.Levi הוא בימי החום שימצאו התבואות והעשבים בשדות והפירות באילנות כי אז ימצאו הבהמות לאכול ואנשי חיל. R.David Kimchi mavult ſimpliciter interpretari de exitu regum illorum, quorum mentio fit in fine cap.10.

Pralum,ſeu potiùs prelum,id quo aliquid premitur. Serv.in 2. Georg.ad illud *colaq; prelorum*,annotat, *cola corbes,per quas vinum defluit. Prela a.trabes ſunt, quibus uva jam calcata premitur*. Itaq; pars eſt torcularis; non tantùm a.vinarii ſed et olearii; ut Vitruvii li.6.9.*Ipſum torcular,ſi non cochleis torquetur,ſed vectibus & prelo premitur,ne minus longum pedes quadraginta conſtituatur*. Vet. Voc. *Pralum trabs, qua uva calcantur,à premendo*.imò calcatę premuntur. Neſtor: *Pralum cum a diphth. teſte Apulejo,quod,ut ait,à praluendo derivatur*. Cæterùm prelum ſua natura eſt vox generalis, q.*premulum* à premendo. Ita & prelum dicimus typographicum, & bibliopegicum,& veſtiariũ. Bud.ann.prior.in pand. Prelum trabs,qua uva & olea premitur. Noſtri hodie in torcularib.cochleis utuntur, per quorum capreolatos anfractus tollitur demittiturq; prelum aut ſucculæ aut rotæ verſatione. קְלִיב Arabic. à converſione. Prela etiam dicuntur inſtrumenta preſſoria, quibus pannarii, chartarii & librorum impreſſores utuntur. German. preſſe à preſſo: tortpreſſe/quaſi tortorium preſſorium, ut Italis *torchio,preſſo*. Eſt & Græcis πιεςὴς à πιέζω premo; & πριςτὴρ.

Pramaturus,a,um, nimium maturus, ante tempus maturus. *pramatura mors,cruda*. Gloſſ.Cyr. ταχέως πάνυ *pramature*, προωρίμως,*pramaturè*.

Prameditor paſſivè pro προμελετῶμαι. Iren.lib.4.67. *Hac in Abel quidem prameditabantur, in Prophetis autem praconabantur,in Domino autem perficiebantur*.

Pramesſum,quod ſacrificii cauſa antè premetebatur. (Lacones προλογίαν) quod Cereri offerebant poſt meſſem factam,

Digitized by Google

Floriferum. Scal. in Varr. lib. 5. de ling. Lat. Idem & *Præmetium*, quod prælibationis causa præmetitur. Feſt. Gloſ. *Præmetivum* ἡ πρὸ θερισμοῦ Δημήτρος θυσία.

Præmanſus, antè manſus: vorgekawet.

Præmico, admodum mico. Apulejus libr. 5. *Lucernam claro lumine præmicantem*. Et libr. 10. *Galeam nitore præmicantem*.

Præmineo, admodum mineo, ſupra alios emineo.

Præminiſter, quaſi præiens miniſter. Apul. apol. *Lingua mendaciorum & amaritudinum præminiſtra*.

Præminiſtro ob oculos miniſtro. Apulei. 2. metam. *Aſſiduè præminiſtrantem Fotidem reſpiciens*. Et 5. *Nos tibi ſedulò præminiſtrabimus*.

Præminor, admodum minor, vel antè minor. Apul. li. 5. *Malum grande de vultus curioſitate præminatur*. Et lib. 8. *Nec alium locorum inquilinum præminabantur*.

Præmium, certaminis merces, quam quis præ aliis accipit: deinde quicquid honoris cauſa datur, pro officio aut re bene geſta, verehrung. Varr. in 5. de ling. Lat. *Præmium à præda, quòd ob rectè quid factū conceſſum*. Scal. *Præmium à præ & emo, accipio. Demo contrarium accipio*. Ergo præmiū, quod quid præ alio emit, id eſt, accipit, ut πρόληψις. Vet. Vocab. *Præmiū à premo, quia per præmium ſolent premere alios. vel à præ & emo, quod eſt præ alios emere, vel à præ & munium, quaſi præmunium, i. pro officio datum. Papias verò dicit: præmia mercedes, dona, emolumenta, palmæ, munera, victoria*. Gloſſ. *Præmium* γέρας. *Premium* θέμα. leg. θέμα, quod poſitum eſt, ita θεματικοὶ ἀγῶνες, in quibus depoſito aliquo præmio certatur: qui & ἀργυρῖται, oppoſiti στεφανίταις & φυλλίταις. Onom. *Præmium* ἆθλον, γέρας. Gloſſ. Cyr. *Præmium* ἔπαθλον. Gall. *guerdon* poſſit eſſe à γέρας: ut Germ. edel/ab ἆθλος. Sed & *guerdon* à *guerra*: aut (unde video quoſdam derivare) à κέρδος. Belg. prijs à precio. Angl. *reward*. an quod ad aliquem ex labore *revertitur*? Gerſ. diſtinct. 27. quæſt. an. lib. 2. præmium accipitur pro quolibet, quod retribuitur alicui ſive bono ſive malo: & ita extendit ſe ad meritum, & demeritum. Præmium tamen potius, quod datur in bonum alicujus, pro rectè factis. Scholaſtici *præmium beatorum* duplex ponunt

I. *Subſtantiale*, quod eſt animæ beatitudo, conſiſtens in clata viſione & perfecta ſecuritate de viſionis illius & fruitionis perpetuatione, & gaudio quod habent in Deo.

II. *Accidentale*, quod conſiſtit in gaudio, quatenus habetur de bono creato vel de liberatione ab aliquo malo.

Iidem dicunt præmium quoddam auream, quoddam aureolam, quoddam quod nec eſt aurea nec aureola. Aureola præmium ſubſtantiale bonorum: aureola gaudium de operibus à ſe factis, rationem habentibus victoriæ excellentis, per quod apparebit exteriùs in corpore quidam decor, qui prædictum interius gaudium declarabit.

Præmior, præmium largior. Inde *Præmiator*, qui præmiatur: & *Præmiatrix*. Ammian. lib. 14. *Ultrix facinorum impiorum bonorumq; præmiatrix Adraſtia*.

Præmiatores nocturni prædones. Non. ſynecd.

Præmioſa pecunioſa, Feſt. q. præmiis abundans.

Præmoneo. einen warnen/cavere alicui, monere, ut ſe cuſtodiat, à waar cuſtodia, cautela.

Præmulſus. Apulej. *Præmulſis antiis & promulſis capronéis anteventuli & propenduli*. an admodum mulſis, id eſt, dulcibus?

Præmunio, προτειχίζω. Gloſſ. Cyr.

Prænimis, admodum multum: ex *nimis* pro valde.

Præniteo admodum niteo. Apulej. lib. 5. *Quæ prænitent veſtes? quæ ſplendicant gemmæ?*

Prænobilis admodum nobilis. Apulej. lib. 8. *Iuvenis natalibus prænobilis*. Apulej. Flor. *Prænobilior ſit proprio ingenio, quàm patrio conſulatu*.

Prænomen, quod nomini præponitur. Gloſſ. *Prænomen* προωνύμιον. Iſid. lib. 1. 6. *Species propriorum nominum quatuor ſunt: Prænomen, nomen, cognomen, agnomen*. Prænomen *dictum, eò quòd nomini præponatur, ut Lucilius, Quintus*. Nomen *vocatum, quia notat genus, ut Cornelius. Cornelii enim omnes in eo genere vocantur*. Cognomen, *quia nomini conjungitur, ut Scipio*. Agnomen verò *quaſi accedens nomen, ut Metellus Creticus, quia Cretam ſubegit. Extrinſecus enim venit agnomen ab aliqua ratione*.

Prænotio, propriè actus prænoſcendi. Deinde ſententia præcognita, quæ & antecepta animo rei quædam informatio, ſine qua nec intelligi quicquam nec quæri nec diſputari poſſit; inſita vel innata cogitatio, prima notio, ἔννοια αὐτόπιστος, quæ vera ſtatuitur luce ſua, ſine argumentis, πρώτη ἐμβολὴ quaſi prima animi adjectio, ut Budæus interpretatur annot. prior. in pand.

Præopto. Symm. li. 1. ep. 6. *Quid quod hanc liberalitatem cumulaſtis ampliſſimo teſtimonio? cujus ego honeſtamentum præopto muneribus. Nam qui opibus inlaudatus juvatur, magis donū, quàm juſtum præmium videtur adipiſci*.

Præordino. Act. 13. 48. *Quotquot erant præordinati ad vitam æternam*. Græcè ὅσοι ἦσαν τεταγμένοι εἰς ζωὴν αἰώνιον, id eſt, ordinati. Chryſoſt. hom. 3. in Acta: ἀφωρισμένοι τῷ θεῷ. Auctor Hypogn. lib. 6. Dicite etiam, quare Prædicantibus prædictis Paulo & Barnaba apud Antiochiam Piſidiæ Judæis ac gentib. ſalutem nullus crediderit, niſi quos exinde Dominus prædeſtinavit, ut crederent. Sic n. de ipſis pagina ſacra teſtatur: Et crediderunt, inquit, quotquot erant præordinati, ad vitam ætern. h. e. prædeſtinati. Liran. præordinati ſc. à Deo, cujus ordinatio fruſtrari non poteſt. Hugo: Præordinati à Deo, ad vitam qua indignos ſe judicarunt Judæi. Mart. Becan. p. 1. theol. ſchol. c. 14. 9. exponit τεταγμένοι ordinati, diſpoſiti, bene comparati, ut ſenſus ſit, gentiles, audito evangelio, ſtatim crediderunt, præſertim illi, qui ex deſiderio ſalutis erant benè diſpoſiti ad credendū: vel, omnes illi crediderunt in tempore, quos Deus ab æterno prævidēs crediturus præordinavit ad vit. æternam. A quibuſdam hîc præordinatio nō intelligitur prædeſtinatio, ſed ordinatio Dei per prophetas prædicta, quâ conſtitutum erat, ut, Judæis deficientibus, gentiles in illorū locum ſuccederent, & qui non erant filii Abrahæ ſecundum carnem, fierent filii ſecundum fidem & promiſſionem. Rom. 9. 7. & 11, 30. Brent. in c. 13. Act. *De ordinatione ſanctorum ad vitam ætern. ita ſentiendum eſt, quod Dominus Deus noſter ordinavit quidem & elegit ſanctos ad vit. æternam, antequam jacerentur fundamenta mundi. Elegit autem illos non, ut ita loquar, in ſe aut in ipſis ſanctis, ſed in Christo & per Chriſtum Jeſum filium ſuum. Is n. eſt liber vitæ, ac rationarium &, ut vocant, regiſtrū Dei, in quo omnes ad perpetuam felicitatem ordinati, conſcripti ſunt*. Ibid. dictum Lucæ confert cum Joh. 1. 12. tanq̃ ea idem velint. Ait præterea: Si te per fidem inveniſ in Chriſto: prædeſtinatus es ad vit. æternam. Si autem te extra Chriſtum reperias, da ſummam operam, ut Chriſto inſeraris. Quod ſi conſecutus fueris certū habebis ſempiternæ ſalutis tuæ pignus. Gloſ. Cyr. τεταγμένος *ordinatus*. τεταγμένον aliquando eſt benè diſpoſitum, & opponitur inordinato. Sic Theages Pythagor. ἐν τῷ περὶ ἀρετῶν, ubi multa & naturæ & ſcripturæ convenienter, cùm virtute definiviſſet ἕξιν τοῦ δέοντος, addit τὸ δέον καὶ μὴ δέον habere ſe invicē ſicut τὸ ἴσον καὶ ἄνισον, καὶ τὸ τεταγμένον καὶ ἄτακτον. In epiſt. Myiæ ad Phyllidem eſt: ἔστω δὲ μήτ' ὀργίλα λίθαινα, μήτε πρόγλωσσος, μήτε ἐν ταῖς τῶν σιτίων λήψεσιν ἀδιάφορος, ἀλλὰ τεταγμένα καὶ σώφρων. Sic quoq; Cleanthes (ut eſt apud Clementem Alexandr.) Deum vocavit ἀγαθὸν τεταγμένον. Qui credebant ad concionem Pauli erant verbo & ſpiritu Dei (convenienter æterno decreto) diſpoſiti & habiles facti ad regnū Dei, ut amore finis ducti mediū quoq; ad finem amarent: contra quàm Judæi, qui ſeipſos vita æterna indignos decernebant. Qui vitæ æternæ eſt cōtemptor, & qui retrò reſpicit, non eſt εὔθετος εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ. ut eſt Luc. 9. 62. Epict. Ench. c. 29. τὰ δὲ βέλτιστά σοι φαινόμενα, οὕτως ἔχε, ὡς ὑπὸ τοῦ θεοῦ τεταγμένος εἰς ταύτην τὴν τάξιν. *Ea verò quæ optima tibi videbantur ſic teneto, q. à Deo ſis in ea ſtatione collocatus*. Id. c. 77. διατεταγμένος pro deſtinato: ἄγετέ μ' ὦ Ζεῦ, καὶ σύ γ' ἡ πεπρωμένη, ὅποι ποθ' ὑμῖν εἰμι διατεταγμένος, ὡς ἕψομαί γ' ἄοκνος, ἢν δέ γε μὴ θέλω οὐδὲν ἧττον ἕψομαι.

Præparo. προευτρεπίζω, προεδοιμάζω, προπαρασκευάζω, Gloſ. Cyr. Act. 21. ἀποσκευασάμενοι, vulg. interp. *præparati*. Beza: *collectis ſarcinis*. Pſal. 21. *præparabis vultum eorum*. Debebat dici *præparabis contra vultum eorū*, ſicut LXX. ἑτοιμάσεις τὸ πρόσωπον αὐτῶν. Heb. על פניהם תכונן. Quid autem? R. D. K. ait eſſe βραχυλογίαν præparabis חצך ſagittam tuam.

Præparatio Evangelii pacis. Eph. 6. 5.

Præ-

Præpes, I. admodum volans. II. altè admodum volans. Gell. lib.6.6. ex Nigidii Figuli lib.1. augur. privati: *Diſcrepat dextra ſiniſtra: præpetibus inferæ. Ex quo*, inquit, *eſt conjecture, præpetes appellatas, quæ altius ſublimiusq; volitent, cùm differre à præpetibus Nigidius inferas dixerit.* III. volucris. Ita *Trimatius* victoriam volucrem præpetem appellavit in hoc verſu,

Dum dat vincenti præpes victoria palmam.

IV. proſperè volans, ex augurum obſervatione. V. Felix. *Quoniam non ipſæ tantùm aves, quæ proſperius prævolant, ſed etiam loci, quos capiunt, quod idonei felicesq; ſunt, præpetes appellantur: idcirco Virg. Æn.6. Dædali pennas præpetes dixit, quoniam ex locis, in quibus periculum metuebat, in loca tutiora pervenerat. Enn. in annalium primo dixit,*

Præpetibus hilares ſeſe pulchriſq; locis dant.

Ita Ennius præpetem portum dixit commodum, in quem naves feliciter appellant,

Brunduſium pulchro præcinctum præpete portu.

Præpetes aves dicuntur, quæ ſe ante auſpicantem ferunt. nam antiqui præpetere dicebant pro anteire. Feſt. Ibi Scalig. Servius in fragmentis: Præpetes ſunt, quæ ſecundo auſpicio ante eum volant, qui auſpicatur. Aves autem aut oſcines ſunt aut præpetes. oſcines, quæ ore futura prædicunt. Præpetes, quę volatu augurium ſignificant, cùm ſunt proſpera. Sed præpetes aut ſuperiora tenent, & præpetes vocantur: aut inferiora, & dicuntur inferæ. Præpetes autem ideo, qui omnes aves priora petunt volantes. Gell. lib.6.6. refert, Apollinarem Sulpitium dixiſſe, *Præpetes ſibi videri eſſe alites, quas Homerus* τανυπτέρυγας *appellaverat. quoniam iſtas potiſſimùm augures ſpectarent, quæ ingentibus alis patulæ atq; porrectæ prævolarent.* Homeri verſus ſunt

Τύνη δ' οἰωνοῖσι τανυπτερύγεσσι κελεύεις
Πείθεσθαι, τῶν οὔτι μεταστρέφομ' οὐδ' ἀλεγίζω.

Higinus: *Præpetes aves ab auguribus appellantur, quæ aut opportunè prævolant, aut idoneas ſedes capiunt.*

Præpilatus, antè pilatus, pilo armatus.

Præpondero. Gloſſ. Phil. *præponderat*, κατάγει, καταῤῥέπει. Id fit, cùm lanx trutinæ in alteram partem ſeu diverſum latus propendet & inclinat, & quia tunc curvatio quædam fit, id quod, præponderat, eſt Hebræis מכריע.

Præpos valde vel præ aliis potens. Vet. Vocab. in Gloſſ. Iſid. *Propos valde potens.* leg. *Præpos.*

Præpoſitio actio præponentis & paſſio præpoſiti, & ſtatus hinc conſequens. Grammaticis (definitore Priſciano lib.14.) *Præpoſitio eſt pars orationis indeclinabilis, quæ præponitur aliis partibus vel appoſitione vel compoſitione. Eſt autem, quum per appoſitionem prolatæ præpoſitiones præpoſterè ponuntur, poeticà plerumq; auctoritate. Nam ſine metris ſcribentes rariſſimè hoc invenias facere, niſi in eum, quæ ſolet cum quibuſdam pronominibus apud omnes ſimiliter poſtponi.* Scalig. de cauſ. ling. Lat. *Sic definivere, Præpoſitio eſt pars orationis, quæ præpoſita aliis partibus, ſignificationem earum aut complet, aut mutat, aut minuit. Complere, ut Intercipio, Demiror: Mutare, ut Aufero: Minuere, ut Subrideo. Verùm & confuſa eſt, & ab accidenti, & non omnibus competit, & ſuperfluis particulis.* Ibidem: *Omne corpus aut movetur aut quieſcit: quare opus fuit aliquâ notâ, quæ τὸ πῶς ſignificaret, ſive eſſet inter duo extrema, inter quæ motus fit: ſive eſſet in altero extremorum, in quibus ſit quies. Hinc eliciemus præpoſitionis eſſentialem definitionem. Affectus autem præponendi hinc fluxit, propterea quòd terminum ſignificaret, Ad forum. indicat enim intervallum, quod ante forum eſt: ſic, Apud te, deſignat ſpatium à me ad te: quem terminum quum nacta eſſet res mota, & quieſceret, meritò etiam præpoſita eſt. pendet enim à motu.* Motum intellige generaliter, non eum tantùm, qui eſt corporalium ſed etiam ſpiritualium rerum, & non tantùm verum motum, ſed etiam actum motui ſimilem. Sicut idem Scalig. ait cap.153. *Eſt autem quidam motus verus, ut in corporibus; quidam, ut ajunt Græci, ἀναλογικὸς, ut cùm dicimus quempiam mente motum.* Eſt verò alius motus à centro, alius ad centrum, alius circa centrum. Eadem autem præpoſitio aliquando diverſos quoque motus, aliquando motum & quietem ſimul ſignificat. Cæterùm præpoſitio ex eo dicitur, quod præponi ſoleat: id tamen non ſemper fit, & quædam amant poſtponi, ut, *tenus* ſemper: plurimùm *verſus*, *usque.* ſicut apud Ungaros præpoſitiones frequentiùs poſtponuntur. Vide Grammaticam Ung. Molnari lib.1. cap.29. Sic & apud Turcos uſitatum eſt, ut omnes ferè præpoſitiones nominibus poſtponantur, & cum nullo propemodum alio caſu, quam nominativo conſtruantur. Megiſerus inſtit. linguæ Turcicæ lib.2. cap.12. Etſi verò præpoſitio aliquando loco poſtponatur, dignitate prior eſt, quatenus regit caſum, cui cogitatione ſaltem præponitur. Apud Latinos præpoſitiones regunt aut accuſativum, aut ablativum, quædam utrumque Auguſtin. dicit: *Præpoſitiones aliæ accuſativæ, aliæ ablativæ, aliæ utriusq;. Accuſativæ per caſum accuſativum enunciantur impropriè.* Dicendum regunt accuſativum, vel cum accuſativo conſtruuntur. Ablativus annumerat *clam*, ſed hæc quoque accuſativum regit. Quod quædam ablativum & accuſativum tenent: *ejus differentia, hæc eſt in motu & ſtatu.* Motus tunc tenet accuſativum caſum, cùm à locis in alia loca nos moveri ſignificamus, ut curro in forum, vel in campum. Si autem in uno eodemque loco, ablativo, ut curro in foro. Multum juvant hanc loquutionem & obſervationem duo adverbia locorum, Quo & ubi? Quò in locum ſitus eſt: ubi in loco ſitus eſt. ut: Quò venit telum? in hoſtem. Ubi hæſit? in hoſte. Situs ablativum tenet, quia contrarius eſt motui.

Præpoſitio loquelaris. Feſt. *Am præpoſitio loquelaris ſignificat circum.* Ibi Scaliger: Præpoſitio loquelaris eſt, quæ per ſe non ſubſiſtit, ſed cum loquelis. Ita Sergius, Probus, Diomedes Gammatici. Ejuſmodi præpoſitiones ſunt dis, con, am, re, & ſimiles ſi quæ ſunt aliæ. Nam, cum loquelis aliquid ſunt, per ſe nihil. ſic, apud Ciceronem de ſomnio Scipionis, loquelariter annus ad curſum ſolis deſcriptus eſſe dicitur: h.e. contemplatione ipſius ſolis, non quòd revera is annus dicendus ſit, quemadmodum illæ præpoſitiones revera non ſunt, niſi contemplatione earum vocum, quibus conjunguntur.

Præpoſitivus, a, um, ex analogia, qui præponere poteſt. ſed uſus fert, ut ſit, qui præponi poteſt & ſolet: ut Grammaticus articulus præpoſitivus, ἄρθρον προτακτικὸν.

Præpoſitus, propriè προθετεὶς, ratione loci, item temporis: ſed & dignitatis: ut præfectus prætorio. In Gloſſ. Baſil. πραιπόσιτος εἶδος ἀξιώματος. Gloſſ. Phil. *Præpoſitus* ἐφεστὼς, προστάτης. Harmenop. lib.4. περὶ ἀξιώματος. Οἱ πραιπόσιτοι τὴν αὐτὴν ἔχουσιν ἐξουσίαν τοῖς γενομένοις ἐπάρχοις πραιτωρίων ἢ πόλεων στρατηλάταις, καὶ ἐν ταῖς προσκυνήσεσι ταῖς βασιλικαῖς γινομέναις καὶ ἐν ταῖς ἰδιωτικαῖς ἑορταῖς, καὶ ἐν πάσαις ταῖς ἄλλαις τάξεσιν, ἵνα κατὰ τὸν αὐτὸν βαθμὸν, ὃν ὁ χρόνος δίδωσι, προτιμῶνται.

Præpoſterus, a, um, perverſus ordine, ut prima poſteriore ſint loco. πρωθύστερος. Gloſſ. Cyr. ἀκατάλληλος, *præpoſterus, mutabilis.* vide & *Hyſterologus.*

Præpoſterè. Hieron. in cap.21. Jerem. *Notandum, quod in Prophetis, maximeq; in Ezechiele & Jeremia nequaquam Regum & temporum ordo ſervetur, ſed præpoſterè, quod juxta hiſtoriam poſtea factum ſit, prius referri, & quod prius geſtum ſit, poſtea.*

Præputium. I. Caput virilis naturæ glans dicitur: circulus glandem cingens, corona: cutis, qua glans integitur, quæque reduci poteſt, præputium. Hoc præputium, carnis, i.e. genitalis membri ſeu corporis dicitur, de quo Juven. ſat.14. *Præputia ponunt*, i.e. περιτομὴν, inquit Vet. ſchol. leg. περιτέμνονται, i.e. circumciduntur. Dici vulgò putatur præputium, quòd Judęis in circumciſione pręputatur, i.e. præſcinditur. Perot. *Præputium, quod eſt ante putidum, h.e. id quod putet.* Scalig. in Catul. à *præ* & *puta*, i.e. πόσθη. vide *Putus*. II. eſt homo habens pręputium. Pap. *Præputiū pro gentilitate, quòd ſibi pellem non abſcindant.* Ita per circumciſionem aliquando circumciſi, h.e. Judæi, & per præputium homines non circumciſi intelligūtur, ſive converſi ſive non. Rom.3.30. III. ſtatus hominis præputiati, Rom.2.26. & 4.9. IV. inhabilis conditio rei alicujus, quòd ſc. inepta, ſupervacanea & gravis eſt vel habetur. unde pręputiū *cordis, oris* & *auris* dicitur, ſeu incircumciſum cor, os, auris. Ratio eſt, quia præputium in Judaiſmo tanquam aliquid immundum & inutile reſecabatur. Abenmelech: *Omnis res ſuperflua & gravis præputiū vocatur, & quia talis, ideo abjicienda & removenda*, nō erat tale natura, quia à

Digitized by Google

Deo ſapientiſſimo humani corporis architectore factum; ſed myſticè tale cenſebatur, quatenus immundicies peccati, in quo naſcimur, & ad quod naturâ propenſi ſumus, eo figurabatur. ea parte ſe imprimis cupiditas prava exſerit; unde & primi parentes poſt apoſtaſian à Deo fecerunt ſibi ſubligacula ſeu campeſtria, ut ſe tegerent. & eas partes, ipſa nunc natura magiſtra, præ aliis tegimus. Circumciſio carnis circumciſionem animi figurabat. Deut. 10. 16. *Circumcidite præputium cordis veſtri.* Onkelos: Auferetis inſipientiam (טפשות) cordis veſtri. LXX. περιτεμεῖσθε τὴν σκληροκαρδίαν ὑμῶν. Obſervat hîc Lactantius, quòd glans cordis ſimilitudinem habeat. Ait enim lib. 4. divin. inſtit. cap. 17. *Illa carnis circumciſio non caret utique ratione: quia, ſi Deus id vellet, ſic à principio formaſſet hominem, ut præputium non haberet. ſed hujus ſecundæ circumciſionis figura erat, ſignificans, nudandum eſſe pectus, id eſt, aperto & ſimplici corde oportere nos vivere: quoniam illa pars corporis, quæ circumciditur, habet quandam ſimilitudinem cordis, & eſt pudenda. Ob hanc cauſam Deus nudari eam juſſit, ob hoc argumento nos admoneret, ne involutum pectus haberemus, id eſt, ne quod pudendũ facinus intra conſcientiæ ſecreta velaremus.* V. Præputium etiam eſt pro pene: ut *præputia ducere* apud Juvenal. de deteſtanda mollitie. ſic & πόσθη eſt pro αἰδοῖον. Illud πόσθη ducunt à προςίθεσθαι. aliter ἀκροποσθία. Malim à πόσις, id eſt, ἀνὴρ & θέω, id eſt, ποιῶ: aut quaſi πόσεως θήκη. Ariſtot. lib. 1. hiſtor. anim. dicit, cutim circa glandem eſſe ἀνώνυμον, & eam cutim vulnere obducto non poſſe coaleſcere. Κοινὸν δὲ τούτῳ (δέρματι) καὶ βαλάνῳ ἀκροποσθία. totum, quod ex ea cute glandeque conſtat, præputium eſſe. Ergo ſynecdoche eſt, cùm ἀκροποσθία pro cute ponitur; quæ propriè ἀκροβυστία, quia tegit ſummum, cùm pendet. In ſacris literis ערלה vertitur ἀκροβυστία, quæ figuratè ad aures, labia & cor, etiam ad arbores transfertur. ἀκρόβυστος eſt in ſummitate tectus: à βύω tego, obturo. Idem ἀπερίτομος, cui opponitur ἐμπερίτομος. Dioſcor. lib. 3. 25. & 4. 247. ἐπαγώγιον dicit præputium, quòd poſſit ἐπάγεσθαι, id eſt, duci & reduci, ἐπισπᾶσθαι quo verbo utitur Apoſtolus 1. Cor. 11. Poteſt & præputium dici de aliis rebus, quæ reſecantur. Ita apud Papiam eſt: *Præputia ſummitates pomorum eorum, unde flos, cadit.* leg. *ea, unde* &c. Vet. Vocab. *Præputia dicuntur primi fructus, qui immundi dicebantur, ſicut præputiati. De præputio arborum* eſt Levit. 19. v. 23. *Quum ingreſſi fueritis terram & plantaveritis in ea ligna pomifera, auferetis præputia eorum, poma, quæ germinant.* Lignum pomiferum. Hebr. עץ מאכל, arborem eſcæ, id eſt, eſculenti fructus. LXX. ξύλον βρώσιμον. pro *poma, quæ germinant*, eſt in Hebræo פריו, id eſt, fructum ejus. ſic exponitur, quid per præputium intelligatur, nempe fructus primorum trium annorum, abjiciendi, inſtar præputii. Junius per ſupplementum vertit; *Præputium fructum ejus.* Schindlerus in Lexic. ערל vertit obthuratum, abſconditum. Erunt, inquit, fructus clauſi, abſconditi & nulli uſui. Excutite flores & horum folliculos, nec ſinite fructus creſcere. Jubet lex flores trium primorum annorum decerpere & abjicere: ne ex conſitis arboribus aliquid ante quartum annum attingerent. Fructus autem quarti anni erant Domino conſecrati, & comedebantur à ſacerdotibus. Et quinto anno profana fiebat arbor, & poterat plantator veſci ejus fructibus.

Præputium carnis, id eſt, partis verendæ, ſeu in carne, hoc eſt corpore maris. Quatuor præputia dicuntur carnis, cordis, ovis & auris. vide Geneſ. 13. 11. Levit. 26. Exod. 6. Jerem. 10. & 6.

Præputio. Schol. Juven. ſat. 10. *palpatur*, exponit *fricetur, præpudietur* leg. *præputietur*.

Præripium, locus præ ripa fluminis.

Prærogo antè rogo. Prærogari antè rogari, id eſt, interrogari, cùm lex ferenda eſt. Hinc *Prærogativus*, a, um, habens facultatem aut jus prærogandi, ut prærogetur. Ita *prærogativa tribus*, prima tribus. Front. *T. Quinctius Criſpinus Coſ. populum jure rogavit populusq; jure ſcivit pro roſtris. a. d. IIIII eidus Julias. Tribus Sergia principium fuit pro tribu Sex. L. Varr.* Sic reſtituit Scaliger ad Feſt. Solin. cap. 54. *Prærogativa temperies.*

Prærogativa ſubſtantivè (tanquam ſubintell. conditio vel ſimile quid) propriè ea, quòd quis alii præfertur in roganda lege. Deinde præſtantia & præeminentia in genere. Cicer. 2. Verr. *Dedit & enim prærogativam ſuæ voluntatis ejuſmodi, ut iſti pro prærogativis jam (aliter eam) reddidiſſe videatur.* Ibi Pedianus: *Dilogia dicitur figura, cùm ambiguum dictum duas res ſignificat. Nam prærogativa præter juſtum, integrumq; beneficium aut dictum aut factum aliquid ſignificat liberalius ab eo, qui facturus eſt: & rurſus prærogativæ ſunt tribus, quæ prima ſuffragium ferunt ante jure vocatas.* Bud. annot. prior. in pand. Prærogativa, inquit, in ſuperiore loco pro præjudicio ſuffragiario ponitur: at in poſteriore eſt adjectivum. Subintelligitur enim centuria. Gloſſ. Philox. *Prærogativa* πρόλημμα, à προλαμβάνω antè capio. Item *Prærogativas* πλεονεξίας. aliquando πλεονεξία eſt conditio præſtantior: ſicut πλεονεκτεῖν eſſe ſuperiorem, meliore eſſe conditione. Gloſſ. Cyr. προνόμιον *privilegium, prærogativa.* Idem προτίμησις *prærogativa.* Idem: πρόκριμα *præjudicium, prærogativa.* προκριματίζω, *prærogo*; ἀξίωσις *petitio, oratio, poſtulatio, deſiderium, prærogativa.* πρόληψις καλοῦ ἢ κακοῦ βίου *prærogativa.* προκοπὴ, *promotus, proceſſus, prærogativa, proceſſio, proventus.* Budæus annot. poſt. in pand. Comitia quædam erant centuriata, quædam curiata. Centuriatis comitiis populus per centurias ex cenſu & ætate diviſus ſuffragia ferebat: illæque centuriæ prærogativæ dicebantur, quæ ſorte primùm eductæ rogabantur. in curiatis autem populus promiſcuè ſuffragia ferebat, tributim tamen diſtinctus. Prima claſſis ſemper prima rogabatur, ſed prærogativæ centuriæ ſortitò ducebantur. Ibidem diſtinguit ſignificationes, quòd prærogativa ſit 1. præjudicium ſuffragiorum. 2. interdum pro auctoritate ejus ponitur, qui prior cenſet. 3. unde tractum, ut prærogativa eminentiam ſignificet & πλεονέκτημα. Manutius in epiſtol. 14. ad Q. fratr. prærogativa ea centuria, quæ prima de conſulatu mandando ſuffragium ferret. inde dicta, quòd prima rogaretur, quos vellet conſules fieri; eodemque nomine prima quoque tribus appellabatur, ac poſſit hîc *prærogativa* non tam ad centuriam, quàm ad tribum referri; ſiquidem binis comitiis centuriatis & tributis conſules creabantur. Idem libr. 15. epiſtol. famil. 5. *Quæ tribus quæque centuria ſuffragium ferebat, prærogativa dicebatur; quod prima rogaretur; ut ait Aſconius, quos vellet conſules fieri. Et, quoniam prærogativa tanta auctoritas erat, ut eam cæteræ tribus & centuriæ ſequerentur: inde factum, ut prærogativa pro certo acciperetur ſigno, futuram rem prænunciante.*

Prærogo, ante diem ſolvo; an contractè pro præerogo? Papias: *Prærogare antè impendere. Prærogatum antecedens beneficium, præfixum.*

Prærogator, diſpenſator. Gloſſ. Iſid.

Præruptus, a, um, ab anteriore parte ruptus: **vorne abgebrochen.** Gloſſ. Phil. *Prærupta* ἀπόκρημνα, ἀπόρρωγα. Gloſſ. Cyr. ἀπόκρημνος *abruptus, præruptus.* Papias: *Præruptum, præceps, altum, ſcopulus.* Solent talia loca in ſummitate eſſe rupta: unde & rupes. Itaque temere Vet. Vocab. *Præruptus dicitur in alto poſitus, præceps: & tunc dicitur, quaſi prærraptus, quòd præ aliis in altum rapitur.* Prærupta loca & prærupta abſolutè, ſunt in ſummo rupta. deinde & celſa illa, quæ abrupta. Nec enim omnia prærupta ſunt celſa.

Præs, fidejuſſor. Gloſ. *Præs* ἔγγυος, ἀνάδοχος. Onom. *Præs* ἐγγυητής. Gloſſ. Cyr. ἐγγυητὴς *fidejuſſor, ſponſor.* Varr. lib. 5. de ling. Latin. "Sponſor præs & vas neque idem, neque res, à quibus ii, ſed diſſimiles. Itaque præs, qui à magiſtratu interrogatus, in publicum ut præſtet: à quo & cùm reſpondet, dicitur* præs. Vas appellatur, qui pro altero vadimonium promittebat. Conſuetudo erat, cùm reus parum eſſet idoneus inceptis rebus, ut pro ſe alterum daret, à quo caveri poſtea lege cœptum eſt, ab his, qui prædia venderent, vades ne darent. ab eo ſcribi cœptum in lege mancipiorum: vadem ne poſceret, nec dabitur. *Scaliger legit, dicit. ſicut eſt apud Feſtum. *Præs eſt is, qui populo ſe obligat interrogatusq; à magiſtratu, ſi præs ſit, ille reſpondet, præs.* Scalig. videtur *præs* pro præſto dici, ut in illo verſu: Τίς ἐσθ' ὁ πωλῶν τἀνδράποδα; ἐγὼ πάρα. Ibi Scalig. Feſt. ait: prædem dictum eſſe, quòd interrogatus à populo, ſi præſeſſet, reſpondebat præs. ſupple ſum. *Præeſſe* antiquitus ſignificat præſentem eſſe, παρεῖναι. unde ſupereſt participium *præſens.* Auſon.

auctor

Digitized by Google

auctor valde bonus, dignus, qui meliore ſeculo natus fuiſſet, ait in ludicro dramate ſeptem ſapientum:

Thalis autem, ἐγγύα, πάρα δ᾽ ἄτα protulit,
Spondere qui nos, noxa quia præeſt, vetat.

Præeſt, πάρεστι. Græcus interrogatus, εἰ πάρεστι, reſpondet potiùs πάρα, quàm πάρειμι. Sic Romanus interrogatus, an præſes? reſpondebat, Præs, non *præſſum*. Auſon.

Quis ſubit in pœnam capitali ſupplicio? Vas.
Quis, cùm lis fuerit numaria, qui dabitur? Præs.

Bud. annot. pr. in pand. Prædes hodie ſunt, qui ſponſores reipublicæ vel principi facti ſunt pro iis, qui pecuniam publicam diſpenſant, quos receptores vocant, eorumque bona prædia dici poſſunt, id eſt, ut Græci dicunt, ὑπέγγυα. Ii etiam, qui publicanos in locationibus vectigalium, aut eorum fidejuſſores locupletes affirmant (quod idoneos & ſufficientes teſtificari vocant) prædes dici propterea poſſunt, quòd locupletes eos eſſe ipſi præſtare debent. Supprædes autem dici debent, quos contraplegios vocant. Prædes etiam interdum pro bonis prædiis accipiuntur. Cicero in Antoniana 11. Et domi quidem cauſam amoris habuiſti, foris etiam turpiorem, ne Lucius Plancus prædes tuos venderet, id eſt, bona tua ſponſioni obnoxia. Livius etiam uſus lib. 5. circa fin. Poſſumus etiam hîc prædes pro ſponſoribus intelligere quodam loquendi ſchemate non invenuſto, ut ſit prædes vendere ſponſorum bona prædia auctioni addicere. Idem Cicero ad Atticum lib. 6. metaphoricôs uſus eſt, Itaque, inquit, iraſcatur quum volet, patiar. τὸ γὰρ εὖ μετ᾽ ἐμοῦ. præſertim cùm ſex libris tanquam prædibus meipſum obſtrinxerim, quos tamen valde probari tibi gaudeo. Bene (inquit Cicero) mecum agitur. Itaque ſemel ſtatim nihil contra honeſtatem agere, ad quam perpetuò amplectendam ſex illis libris pro republica ſcriptis me obſtrinxi reipublicæ, tanquam ſponſoribus datis." Cæterùm *præs* ducam ſimpliciter à *præ*, ſicut ἐγγύος eſt ab ἐγγύς propè, juxta; ut ſit 1. qui præ eſt, id eſt, coram, ante nos, atque ita præſto. 2. qui præſto eſt loco alterius, ſpondens pro eo, qui ſe præſentat ut fidejuſſorem. ſynecd. gener. & metaph. 3. qui fidejuſſor eſt in cauſa reipublicæ &c. mancipis fidejuſſor, ſatisdator locuples pro re, de qua apud judicem lis eſt, ne interea, qui tenet, diffidens cauſæ, poſſeſſionem deteriorem faciat, tecta diſſipet, excidat arbores & culta deſerat. Synecd. ead. 4. bonum prædis: meton. ſubj. 5. qui eſt inſtar prædis, fidem faciens rei alicujus præſtandæ. metaph.

Præſagio ante ſagio, futurum animadverto. Gloſſ. *Præſago* προμαντεύομαι. Gloſſ. Cyr. προγινώσκω antè cognoſco, præſcio, præſago, προθεσπίζω præſago, προμηνύω præmonſtro, præſago. Feſtus: præſagire eſt prædivinare, præſipere.

Præſagitio dicta, quod præſagire eſt acutè ſentire. Lego *ſagire*, ut eſt apud Ciceronem. vide *Sagio*.

Præſagus, a, um. vim præſagiendi ſeu divinandi habens. Gloſſ. *Præſaga* πρόμαντις.

Præſalum, ταριχηρὸν. Gloſſ. Philox. item *Præſultum* ταριχηρὸν, νεαλὲς. in Gloſſ. Cyr. eſt ταριχηρὸν *præſulſum*. Hoc rectum eſt, aut *præſalſum*. Ammonius νεαλὲς exponit τὸ νεωστὶ ἑαλωκὸς, quod nuper captum eſt, vel τὸ νεωστὶ ἁλὶ πεπασμένον, nuper ſale conſperſum. eſt alioqui pro νεαρὸς recens.

Præſcio, προγινώσκω, antè ſcio, antequam ſcilicet res exſiccat. Deus præſcit futura, id eſt evidenter ea cognoſcit: quia ipſe ſcit, quid facere, quid permittere & impedire, & ſcit quid non futurum, quia ſcit, quid omittere ipſe velit. Sic autem Deus præcognoſcit eventura ſicut eventura ſunt; verùm ut ejus notitia neutiquam fallatur. Rom. 8.29. *Quos præſcivit* &c. verba variè exponuntur. Lira ait, *præſcientiam hîc accipi, prout eſt præambulum ad prædeſtinationem. Electi enim, inquit, à Deo, præcognoſcuntur ab eo, quia non eligit ignorans & à caſu. Vocavit per fidem ad ſe liberum arbitrium trahendo; juſtificavit per gratiam, & magnificavit per gloriam.* Haymo: *Quos præſcivit crediturros eſſe, & in ſua fide permanſuros: eos prædeſtinavit, ſive præfinivit & ordinavit conformes fieri imaginis filii ſui, id eſt, ſimiles fieri in gloria humanitatis filii ſui. Quos prædeſtinavit per ſe & per Apoſtolos ſuos, & quos vocavit per gratiam ſuam, ut permanerent in gloria ſecum, hos & juſtificavit per paſſionem ſuam, per baptiſmum & fidem exornatam bonis operibus & juſtificabit uſque ad finem ſeculi. Quos autem juſtificavit, illos & glorificavit, hos glorificabit in die judicii.* Philippus Melanchton in illa ſcimus enim &c. commentario anni 1532. Eſtque hoc enthymema: *Afflictiones habebunt lætos exitus, & ſunt via ad ſalutem, Igitur tolerate eos tantiſper æquis animis. Antecedens probat propoſita imagine Chriſti, & deinde attexit de exitu. Hic modus, inquit, hæc via eſt ad ſalutem. Non poteſtis glorificari, niſi prius affligamini: quia quos elegit, eoſdem fieri vult ſimiles imaginis Chriſti. Chriſtus autem horribiles afflictiones perpeſſus eſt. Igitur exiſtimetis, Vos quoque affligi oportere. Deinde addit de exitu. Et quia ſic vocantur, juſtificantur; juſtificati verò etiam glorificabuntur. Ergo proſunt vobis afflictiones & habebunt lætos exitus.* Hic ſanè eſt Apoſtoli ſcopus, conſolari nos ibi, non autem ſcrupuloſa diſputatione, quæ ab Evangelio avocet, terrere. Ideoque hic ſenſus foret: *Quos præſcivit*, ſcil. per prædicationem Evangelii, Dei gratia, Chriſtum amplexuros eſſe: *eos prædeſtinavit conformandos imagini ſui filii*, eos ſtatuit filio ſuo in carne patefacto & paſſo aſſimilare per afflictiones hujus vitæ ſufferendas: *ut is ſit primogenitus inter multos fratres*, nempe & miſerorum in hac vita & beatorum in altera: *Quos verò prædeſtinavit* ſuo decreto ad hanc ſimilitudinem: *eos etiam*, per Evangelium adductos ad fidem, tempore ſuo vocavit ad patiendum cum filio ſuo: & *quos vocavit* ad hoc, *eos*, quamvis propterea injuſti ab ignaro mundo ſint habiti & infamati, *juſtificavit*, id eſt, juſtos ipſe pronunciavit, ut ob bonam cauſam patientes: *quos autem juſtificavit* eo modo, *eos etiam glorificavit*, id eſt, tandem ex omnibus ærumnis glorioſè redimet; ut cum eo regnent, cum quo paſſi fuerunt: ſicut & Chriſtus eſt juſtificatus & tandem in ſuam gloriam receptus, 1. Timoth. 3. 16. Calvinus: *Sciendum eſt hîc nomine præfinitionis, vel, ut alii vertunt, prædeſtinationis, non deſignari electionem, quam prænotionis verbo ſignificavit: ſed illud Domini propoſitum ac decretum, quo ſuis crucem ordinavit ferendam. Vocationis nomine intelligitur manifeſtatio electionis, cùm Dominus verbi ſui miniſterio & ſpiritus gratiâ ſe nobis declarat eſſe patrem, per juſtificationem tam gratuitam, quæ in Chriſto poſſidetur, juſtitiam, quàm ſanctificationem.* Ibidem: *Hoc ſibi vult hac gradatione Paulus, non aliò pertinere fidelium afflictiones, quibus nunc humiliantur, quàm, ut regni cœleſtis gloriam adipiſcantur.* Itaque confert illas Pauli ſententias 2. Timoth. 3. 12. & 2. c. 12. Sic ergo & hoc rectè dicitur: *Quos præſcivit* Deus, id eſt, ad vitam æternam elegit, eos prædeſtinavit ad hoc, ut Chriſti ſimiles fiant ante in ignominia & ærumnis. *Et quos ad hoc prædeſtinavit, eos etiam vocavit* ad credendum in Chriſtum & patiendum cum eo & pro ejus gloria, ſicut dicitur Philipp. 1. 29. Gratis datum eſt vobis in Chriſti negotio non ſolum in eum credere, ſed etiam pro eo pati. *Et quos vocavit*, ei vocationi obedientes juſtificavit remiſſis peccatis, & per verbum ac ſpiritum magis magiſque ſanctificat. Quos autem juſtificavit, eos in fide Evangelii, pœnitentia ac patientia perſeverantes *glorificavit* jam in conſilio ſuo, re ipſa glorificaturus in exitu hujus vitæ & extremo die. Sicut Coloſſ. 1. Libuit Patri &c. *ut ſiſtat vos ſanctos & inculpatos & irreprehenſos in conſpectu ſuo: Siquidem permanetis in fide fundati & ſtabiles, nec dimovemini à ſpe Evangelii, quod audiſtis.* Tantum caveamus, ne in diſputationibus iſtis ab Evangelio avocemur. *Quandocunque* (verba ſunt Philippi in c. 9. ad Romanos) *de prædeſtinatione angimur, reſpiciamus ad Evangelium & promiſſionem, quæ & univerſalis eſt, & gratis offert ſalutem omnibus, modò ut credant promiſſioni. Nec revocemus in dubium hanc promiſſionem, ſtatuentes certò, velut à poſteriore, omnes electos eſſe, qui huic promiſſioni credunt, neque fiduciam hanc ad extremum abjiciunt. Et ſciamus, Deum in primis hoc poſtulare, ut huic promiſſioni credamus.*

Præſcientia, actio præſcientis. De præſcientia Dei vide Auguſt. lib. 5. de civitate Dei cap. 9. & ſuper Geneſ. lib. 11. cap. 5. Syr. cap. 23. 29. & 2. Samuel. 23. Philippus Melanchthon in cap. 9. ad Romanos, cùm illud: *Indurabo cor Pharaonis*, ſic expoſuiſſet, *id eſt, ſinam indurari, non flectam genuinam impii cordis duritiam, addit: Quanquam autem multæ quæſtiones adhuc hærent in hoc negotio, tamen, ut dixi, fas eſt aliqua neſcire homines, & profectò modus ac finis aliquis diſputationum eſſe debet. Et multò ſatius eſt exerceri animos timore*

& fide, quàm ſpeculationibus ſapientia Dei, cùm ideò Chriſtus nobis propoſitus ſit, ut peccata noſtra & ipſius miſericordiam conſideremus, nec ſcrutemur alia. *Præſcientia*, actio præſcientis.

Præſcientia autem aliàs dicitur communiter præcognitio bonorum&malorum: aliàs ſpecialiter pręcognitio damnandorũm.& hoc ſenſu aliquando præſciti& prædeſtinati opponũtur; illi ut damnandi, hi ut ſervandi. Peccata præſcit, & propter ea ut damnat non pœnitentes, ita damnare decrevit. Non igitur omnium eorum cauſa eſt Deus, quæ præſcit.

Præſcius. Iren. lib. 4. 52. *præſcium omnium eſſe Deum.*

Præſcribo, antè ſcribo, id eſt priore loco, & priore tempore. item normam propono imitandam vel ſequendam obſequio, id eſt, præcipio: ſicut præceptor diſcipulo dat ὑπογραμμὸν: & ſtatuo & certo ordine concipio. Papias: *Præſcribit, prædicit, contradicit, terminat, deſinit.* l. *definit. Præſcriptio certa definitio. præſcriptus præordinatus. ordinem ſignificat, ſicut & præſcriptio.* Vet. Vocab. *Præſcribo antè ſcribere, procedere, præſtruere, vel ab aliquo ſpatio temporis aliquid poſſidendo acquirere.* Gloſſ. Cyr. ὑπογραμμὸν *perſcriptum.* l. *præſcriptum*. eſt exemplar, quod proponitur ad imitandum 1. Pet. 2. 21. Præſcriptio JCtis rei judicatæ exceptio, legitima definitio temporis, ideo conſtituta, ut in omnibus negotiis opportunitas cum tranquillitate retineatur. Gloſſ. Phil. παραγραφὴ *exceptio, præſcriptio.* Bud. annot. poſt. in pand. Præſcribere pro excipere cum dativo jungitur. Quintilianus lib. 7. Cùm ea præſcriptione lis pendeat, de ipſa re quæri non eſt neceſſe. Ignominioſo patri filius præſcribit: de eo judicatio eſt, an liceat. Marcell. lege tertia, de prævaricatoribus. Nam, ſi reus accuſatori ideo præſcribit, quòd dicat ſe ab alio accuſatum & abſolutum. εἰ γὰρ ὁ φεύγων τὴν γραφὴν παραγράφεται τῷ πρότερον ἀποφυγεῖν αὐτὸν ὑπ᾽ ἄλλου κατηγορηθέντος. Idem annot. prior. illud Cic. de aruſp. reſponſ. *jure autoritatis* exponit jure uſucapionis, quam præſcriptionem vocant, quæſito ab autore, cujus cauſam ſequitur, qui ab eo rem quæſivit, quovis modo, legitimo & civili." Aliàs præſcriptio largè dicitur & ſe extendit ad uſucapionem, quæ eſt in rebus mobilibus. aliàs anguſtè, ut diſtinguatur contra uſucapionem.

Præſegmen, quod præſectum eſt: ut ἀπόκομμα, quod ἀποκέκοπται. Gloſſ. Phil. *Præſegmina* ἀπονυχίσματα. ea propriè ſunt unguium. Corii præſegmina κοσκύλματα, τετύκια.

Præſens, quod adeſt alicubi vel alicui; vel quod nunc eſt. Gloſſ. *Præſens* ἐπιφανὴς καὶ παρὼν καὶ εὐχαλκος. *lege* (inquit Vulcanius) εὐαλκος, *qui & εὐαλκής.* ut ſcilicet fortis, animo præſens, intelligatur. Papias: *Præſens dictum, quòd ſit præ ſenſibus, id eſt, coram oculis, qui ſunt ſenſus corporis.* oculi verò ſunt organa viſus. Vet. Vocab. *Præſens dicitur, quicquid alicui quinque ſenſuum ſubjectum eſt; quaſi præ ſenſibus poſitum, ſicut oculo vel alicui ſenſuum. & dicitur quandoq; præſens proſper & benignus & propitius, quòd, quæ nobis propitia ſunt, quaſi præſentia ſunt. & aliquorum præſentia quaſi favor eſt, ut deorum.* Sic Auguſt. epiſt. 112. cap. 2. *Præſentia, dicit, quæ præſto ſunt ſenſibus ſive animi ſive corporis; unde etiam ducto vocabulo præſentia nominantur. Sicut enim hanc lucem corporis ſenſu; ſic & meam voluntatem planè video; quia præſto eſt animi mei ſenſibus, atq; intus mihi præſens eſt.* Et in Pſ. 99. *Hoc eſt abſentem eſſe, ſenſu abeſſe.* Ita in lib. 11. de civit. Dei cap. 3. ait: *Præſentia nuncupantur, quòd ita ea dicimus eſſe præ ſenſibus ſive interioribus ſive exterioribus, ſicut præ oculis, quæ præſto ſunt oculis.* Sed id etymon alienum eſt. & præſens quoque alicubi eſſe aliquid dicitur, ubi eſt præ nullo ſenſu. præſens, inquam in loco, ut exiſtens in eo. Eſt autem præſens, qui præs eſt, ut abſens, qui abs eſt. Veteribus verbum fuit *præſſum*, quod eſt præſto ſum, πάρειμι. inde participium *præſens* παρὼν: ſicut *abſſum* olim, unde *abſens*; quod vide. Cæterùm *præſens* primò eſt, quod præ eſt, id eſt coràm, ἐνώπιον, κατενώπιον, in proſpectu. Si hoc: propriè ad viſum pertinebit. Græcum παρὸν eſt, quod juxta eſt, vel apud (παρὰ) quocunque modo. Germ. præſens eſt gegenwertig/ Sax. tegenwordich/ quaſi è regione exiſtens. Gegen eſt coram; contrà. à γυίον quaſi ad manum vel pedes. unde eſt & ἐγγύς, id eſt ἀγχοῦ, χεδὸν, quaſi ἐν γυίοις. werden (Belg. worden) eſt fieri. Et Germ. opinor ab hoc Latino. Sax. tegen à tegen oſtendere (unde teken ſignum, à δείκειν) ut præſens intelligatur, quod monſtratur. ſigni enim eſt oſtendere. Sanè & ab eo eſt δεῖγμα, indicium, nota, ſpecimen. Et ſic Ung. *Jelenvalo* eſt quaſi conſpicuum exiſtens. Nam *Jelen* præſens eſt à *jel* ſignum, nota, ſpecimen. Sic Ovid. jungit Triſt. 2.

Per te præſentem conſpicuumq; Deum.

Bohem. præſens eſt pritomny à pritom coram, apud: pri eſt πρὸ, πρὸς, præſens. itaque *præſens* (τὸ παρὸν) eſt I. quod præſeſt, coràm, ob oculos. II. quod cum alio exiſtit loco unitum, quantum ſecundùm Dei ordinem fert earum rerum natura, quarum altera alteri præſens dicitur. III. quod eſt in loco vicino, ubi eſſe ſolet aut debet. Ita, cùm de judiciis agitur, *Præſens habetur, qui & in hortis eſt, & qui in foro & qui in urbe & in continentibus ædificiis.* Dig. lib. 3. tit. 3. ita *Abſentem* accipere debemus eum, qui non eſt eo loci, in quo petitur. IV. Præſens dicitur unitum, generaliter, ſive unione eſſentiali ſive perſonali ſive alia. Ita Pater eſt in Filio & ſancto Spiritu; & contrà. quæ divina περιχώρησις eſt: ſecundùm quam perſonæ ſanctæ deitatis ſunt ἀσύμφυρτοι καὶ ἀνεκφοίτητοι, diſtinctæ ut non confundantur, ita tamen etiam intimè ſibi præſentes, ut una nunquam diſcedat aut diſcedere poſſit ab alia. Ita præſentiſſimus eſt Λόγος carni aſſumtæ & caro Λόγῳ: quæ unio eſt perſonalis, ſine confuſione aut divulſione naturarum; quod Græci dicunt ἀσυγχύτως καὶ ἀδιαιρέτως. Ita anima noſtra corpori ſuo præſens eſt. præſentior eſt intellectus noſter voluntati, & contrà. V. Præſens aliquando eſt efficax, conſtans, acer: quia ad agendum opus eſt præſentia tali, ut agens patienti poſſit applicari. in quo uſu eſt meton. & ſynecd. Ita dicitur præſens medicina: præſentiſſimum venenum: præſens animus, qui δραςικὸς καὶ ἰνςαθής. VI. Præſens eſt, qui favet, propitius eſt. Nam, qui talis eſt erga nos, præſens eſſe gaudet: ſicut abſens, qui inimicus: quæ meton. ſigni. Sic Virgil. *præſentes divos, præſentia numina* dicit, propitia ad opem ſupplicibus ferendam parata. Cic. Catil. 3. *Tum verò dii immortales ita præſentes his temporibus opem & auxilium nobis tulerunt, ut eos penè oculis videre poſſemus.* VII. Præſens, opiferum, utile, efficax ſcil. in bonum. in quo uſu ſynecdoche eſt. Ter. in Phorm. 2. 2. *Ea qui præbet, non tu hunc habeas planè præſentem deum?* Ibi Donat. *Præſentes dii ſunt, vel, qui ſtatim præſtant, vel qui coluntur & videntur, ut ſol & luna. Alii præſentem pro potentiſſimo accipiunt, ut Virgil. Quo non præſentius ullum.* Cic. lib. 2. de natura deor. jungit *Præſens ac præpotens deus*. Gloſſ. Cyr. ἐναργέςερον *præſentius*. legam ἐνεργέςερον. VIII. etiam præſens eſt, quod licèt ſua ſubſtantia abſit, in alio conſtitutũ loco, tamen ſignificatione ſeu indicio, cognitione, affectu, aut effectu aliquo adeſt. cognitionem intellige, ſive res præſciatur, ſive poſt ſciatur, cùm facta eſt. Itaque aliquid *præſens* eſt vel *alicubi*, ubi eſt infinitè vel finitè: vel *alicui*, cui proponitur ob ſenſum, cogitationem vel fidem. Hinc dicitur aliquid præſens eſſe

1. τοπικῶς, localiter, reſpectu loci.
2. σημαντικῶς ſignificativè, quatenus ſignificatur ſeu repræſentatur.
3. ἀντιληπτικῶς perceptivè, quatenus percipitur.
4. ἐνεργητικῶς operativè, quatenus operatur.

Sol eſt in cœlo, ut locatum in loco: repræſentatur in imagine ſeu ſimulacro, apprehenditur per ſpeciem, efficit in terris lumen & calorem. omnia hæc certo aliquo præſentiæ modo. Apoſtolus 1. Cor. 5. v. 3. ait: *Ego quidem abſens corpore, præſens autem ſpiritu, jam judicavi ut præſens.* Syr. pro abſens habet רחיק remotus, qui procul eſt, pro præſens קריב propinquus. Illud Dani fraforn/ hoc nærverendis. fra eſt fern remotus, πόῤῥω ὢν: nœr eſt nahe prope. Corpore abſens erat à Corinthiis, cùm ſcribens ad eos ageret Philippis; quarum urbium diſtantia eſt ad milliaria Germ. 71. circ. Spiritu erat præſens, hoc eſt, animo de Corinthiis & ſtatu eccleſiæ eorum cogitabat, & curam ſuam de eis iſtis literis ſignificabat, quas loco ſui præſentis eſſe volebat, ut inde non minus ipſius voluntatem perſpicerent, atque ſi coram adfuiſſet & viſus ac auditus eſſet. Sic Epheſ. 3. 17. dicitur: *inhabitet*

Digitized by Google

habitet Chriſtus per fidem in cordibus veſtris, id eſt uniatur vobis, ut cognitus, creditus, dilectus. ſicut apoſtolus ibidem ſubjicit explicationem per charitatem & notitiam. IX. Dicitur etiam *præſens* de tempore. ut ſæpe vocabula localia etiam ſunt temporalia. Papias: *Præſens tempus propriè dicitur, cujus pars præterit, pars futura eſt. Præſens tempus dicitur illud inſtans punctum, quod dividi non poteſt, quod eſt finis præteriti, principium futuri. Eſt igitur terminus utriusq́; communis.* Sed à præſenti tempus cœpit, ante quod non fuit niſi æternitas, cujus eam quaſi partem ſub præteriti ratione concipimus. Hinc etiam præſentia dicuntur, quæ nunc occupamus. Donat. Eun. 2. 3. *Proxima nobis aut præterita aut futura ſunt. Nam præſentia ea ſunt, in quibus nunc ſumus.* Thomas 1. quæſt. 8. 3. c. *Et illud propriè dicitur præſens, cujus eſſentia præſentatur ſenſui vel intellectui.*

Præſente nobis, his, teſtibus veterum formulæ ſunt. vide *Abſente.*

Præſente abſente. Donat. Eun. 5. 9. ad illud *Poſtulo, ut mihi tua domus, te præſente, abſente, ut pateat*, notat: *Proverbiale eſt, præſente abſente, ut ſurſum deorſum, ultro citro & cætera hujusmodi, fanda nefanda, juſta injuſta, digna indigna, velit nolit.*

Præſentia eſt actus ejus, quod præſens eſt: modus ſcilicet, qui eſt συνύπαρξις ἀδιάςατ۞, exſiſtentia rei cum re, indiſtantia ab aliquo, hoc eſt conjunctio, unio cum a. Ita locatum à loco non diſtat, quatenus locatum: & notificatum ſeu repræſentatũ, quatenus tale, non diſtat ab eo, q̃ notificat & repræſentat: ſic & cognitũ à cognoſcente, ſenſũ à ſentiente, cogitatũ à cogitante, creditũ à credente non diſtat; qua tale: etſi alioqui ſubſtantia cognoſcentis & ſubſtantia rei cognitæ locis poſſint eſſe disjunctiſſimæ; ut ſol & porta ſolis oculus. Et aliquando nimia localis præſentia impedit præſentiam nobiliorem cognitionis & utilitatis. Qui igni proximè jungitur, uritur; qui ex juſto intervallo, fovetur & caleſcit. Si ſolis orbis terræ orbi affixus eſſet: cui uſui foret? Solus tactus &, qui ei affinis eſt, guſtus requirit immediatam objecti tangendi & guſtandi præſentiam: cæteri ſenſus in res ſibi propoſitas non agunt, niſi ex aliquo interſtitio.

Præſentia animi eſt, cùm animus præſens eſt, robur & conſtantia. Græcis eſt παράςημα, qui Terentio *præſens animus.* Cic. *animus acer & præſens.* Quod in officiis dicit, præſentis animi uti conſilio, Budæus vertit σύμβολον ποιεῖσθαι τ̃ θυμοῦ τὸ παράςημα. Sic θυμῷ vel ψυχῇ παρίςασθαι eſt animo præſenti eſſe, confirmari animo, non labaſcere. Aliter eſt Græcis λῆμα: ut δεῖ λήματ۞ opus eſt præſenti animo. λημάτιαν & ἀνδρεῖον εἶναι jungit Ariſtoph. in Ran.

Præſentalis, e, qui in præſenti eſt. Præſentales magiſtri militum, qui in præſenti erant, hoc eſt, comitatui principis juncti.

Præſentaneus, a, um, præſens, quatenus eſt efficax. Sic præſentaneum remedium, præſentaneum venenum, Plinio: quod Apulejo etiam lib. 10. *Præſentarium.*

Præſentarius, a, um, præſens in numerato.

Præſepe, eſt locus præſeptus ut I. ſtabulum domeſticarum pecudum. II. linter in quo pabulum jumentis apponitur: pabularia theca. Ea Græcis φάτνη à φαγεῖν, ut κάπη à κάπλειν. Sic & Italis *mangiatoja*; & Gall. *mangeoir* à *manger* edere. aliter iis *auge* & *creiche*, ut Angl. *cratche*. puto à *crate*. Germ. **krippe.** an à κάπη, interpoſito r? aut à καρπὸς, id eſt fruge, quę ibi reponitur edenda. Malo à *carpo*, ut pabula carpi dicuntur. Bohem. **geſſle**, etiam fortè à *giſſti* edere. Heb. אבוס Ch. אריא. Eſt & Hebr. אורוה *præſepe*, unde carpitur pabulum: ab ארה carpere eſculenta. Hoc ſenſu uſurpatur præſepe Luc. 2. in quo Dominus noſter recens natus reclinabatur. Quod ſcribitur ἐν τῷ καταλύματι, articulus adject' oſtendit, diverſorium quidem parẽtes Domini habuiſſe; verùm, in quo locus ad cubandum non eſſet vacans. coacti igitur ſunt, in ſtabulum jumentorum concedere; quod erat, ut ſit veriſimile, diverſorio conjunctum aut ſaltem propinquum. Hoc declarat Lucas, cùm ait, καὶ ἀνέκλινεν αὐτὸν ἐν τῇ φάτνῃ, hoc eſt reclinavit illum in præſepio. non enim dicit ἐν φάτνῃ, quod Gallicè diceremus, *en une creche*, ſed ἐν τῇ φάτνῃ. quod verti debet, *en la creche*: ut monet Iſaacus Caſaubonus exercit. 2. ad annal. Bar. 1. Ambroſius in locum Lucæ ſcribit, *terreno in diverſorio jacet, ſed cœleſti lumine fulget.* Auctor, oper. imperf. in Matth. vocat pandochium tenebroſum. Gregor. Nazianzen. orat. 9. φαῦλον καὶ μικρὸν κατάλυμα; quod pars eſſet diverſorii. III. locus paſcendis hominibus. Hieronym. epiſt. ad Euſtoch. IV. Præſepe etiam dicuntur ſtellæ, quæ in cancro nubeculam referunt: ſicut duæ, quæ juxta præſepe collocatæ ſunt, aſelli vocantur. Procl. in ſphæra.

Præſepis idem quod præſepe. Cato cap. 4. *Bonas præſepes, faliſcas clathratas.* Ego (inquit Turneb. lib. 14. c. 2.) præſepes apud eum interpretor, ubi pabulum bobus ponitur, quod minutum eſt, ut hordeum, lupinum, ervum, vicia, frons, quæ in canali objicere ſolemus jumentis. Faliſcas interpretor, in quibus ponitur pabulum gramineum & herbaceum, ut fœnum, farrago, reliqua: quod quidem præſepis genus vulgò raſtellatum vocamus. Itaque apud Catonem præſepes hibernæ ſunt, faliſcæ æſtivæ, quia legumine & fronde, quæ in canali ponenda ſunt (non enim faliſcis continerentur clathratis) jumenta aluntur hyeme: fœno & reliquo pabulo, quod in clathris ponitur æſtate. Non me fallit tamen, & utrumque genus præſepiorum nomine comprehendi poſſe, cùm apud alios ſcriptores præſepis tantùm & præſepias reperiamus, faliſcas non reperiamus. ſed & præſepes ſtabula ſignificant. Faliſcæ autem nomẽnne habeant per diminutionem à falis, an, quod potiùs reor, à Faliſcis populis, nondum mihi ſatis liquet.

Præſero, as, antè claudo. Apul. lib. 1. *Ille impetu teli præſerata gula, vocem imò ſtridorem incertum per vulnus effunderet & ſpiritum ebulliret.*

Præſero antè emittere, vel ſuprà vel præ aliis ſerere. Vocab. Vet.

Præſertim, imprimis, ſerie ante alia: à præ & ſero, id eſt ordine. Gloſſ. *Præſertim*, μάλιςα, ἐξαιρέτως.

Præſes, à *præſidendo*. Gloſſ. Cyr. προέδρ۞, *præſes*. I. qui præſidet, dignitate: ut judicandi munere. Judices enim ſedent. II. auxiliator ac defenſor. III. qui in provincia majus omnib. imperium habet poſt principem. IV. *Præſes*, qui provinciæ præeſt nomine principis: ſicut *proconſul* nomine populi. Ita *præſes* eſt legatus Cæſaris. Digeſt. lib. 1. tit. 18. eſt de officio præſidis. Ibi lib. 20. *Legatus Cæſaris, id eſt, præſes vel corrector provinciæ abdicando ſe non amittit imperium.* & lib. 48. tit. 2. l. 12. *Hos accuſare non licet, legatum imperatoris, id eſt, præſidem provinciæ, legatum provincialem, magiſtratum populi Romani.* Theod. Marcil. in Suet. Veſp. cap. 4. Neque tamen ii omnes, inquit, quos mitteret Cæſar præſides, *legati* quoque dicti, ſed aliqui etiam *correctores*, ut Lucaniæ & Brutiorum, de quibus epiſt. 3. lib. 4. epiſt. 33. lib. 8. aliqui etiam *procuratores* ut Judææ, ut apud Tacitum annal. 12. & 15. Philon. Herennium legatione ad Cajum. aliquis etiam *præfectus auguſtalis*, videlicet præſes Ægypti; aliqui denique *conſulares*, ut *conſularis legatus A. Plautius*. Suet. Veſpaſ. c. 4. Claudii c. 24. Dio lib. 60. Caſaub. exercit. 1. ad annal. Baron. 30. Præſes & rector provinciæ unus ſemper fuit, quem Græci modò ἡγούμενον vel ἡγεμόνα vocant, modò ἐπίςατlω vel τὸν ἐπιςατῦν, aliquando & δικαιοδότlω. Huic erant adjuncti legati tres, ſi præſes eſſet conſularis & procurator Cæſaris. Ibid. *Appellationem* ἡγεμόν۞, *quæ propriè convenit præſidi, communicari à Joſepho procuratori & legatis non mirum eſt; quum Lucas in actis eos, qui conſilium proconſulis participabant, appelles* ἀνθυπάτυς *proconſules.* Luc. 2. 2. *Hæc deſcriptio prima facta eſt à præſide Syriæ Cyrenio.* Germ. vertunt **Landpfleger**, quaſi provinciæ curator. Angl. transferunt *gouvernour*, id eſt gubernator. Dan. **Landsherre**: potiùs fuit eo tempore commiſſarius extraordinarius, **ein Verwalter.** Syr, habet בהגמונותא ſub *præfectura* ſeu *præſidatu*. vox facta à Græca ἡγεμών. Gloſſ. ἡγεμὼν dux, *præſes, princeps.* Videtur autem evangeliſta circa nativitatem Chriſti Quirinum appellare Syriæ ἡγεμονεύοντα, non quòd jure ordinario tunc præſes Syriæ eſſet, verùm ideo, quia cum extraordinario imperio ad deſcriptionem faciendam veniſſet in Syriam. Fuit hic mos imperatorum, ut ad cenſus agendos primarios reipublicæ viros in provincias deſtinarent. ἡγεμονία autem & ἡγεμονεύειν de quavis poteſtate, præſertim majore, uſurpatur. in evangeliis & actis ἡγεμὼν eſt modò Romanus imperator, modò procurator Cæſaris, qui in Judæa, & ἡγεμόνες ſunt tam præſides provinciæ, quàm legati & Cæſaris

Digitized by Google

Cæſaris procurator. Itaque Quirinus ἡγεμὼν, id eſt præfectus quidam tunc fuit: cùm anno U. 745. præſes eſſet *C. Sentius Saturninus*, qui *M. Titio* ſucceſſit, & Syriam rexit ad extrema tempora vitæ Herodis. Ipſi a Sentio *Quintilius Varus* anno U. 750. Joſeph. l. 17. c. 17. Poſt hunc demum ordinarius præſes Syriæ factus eſt P. Sulpitius Quirinus, anno U. 759. damnato Archelao miſſus cum duplici poteſtate regendæ provinciæ & cenſus habendi. Joſeph. lib. 18. initio. Cajus autem Cæſar malè recenſetur inter præſides, qui Domini nativitatem antecesſerunt: imò neque Syriæ præſes unquam fuit. tantum abeſt, ut Sentio ſucceſſerit. Nam Cæſar, quando in Syriam, Chriſto jam nato & Herode extincto, venit, cum extraordinario imperio venit, ad bellum Parthicum & ad recuperandum Armeniam miſſus. Joſeph. lib. 17. cap. 7. apertè dicit: *Erat eo tempore Hieroſolymis Varus Quintilius, ut in præfectura Syriæ Saturnino ſuccederet*, Οὐᾶρος κυΐντιλλιος, διάδοχος Σατορνίνῳ τῆς ἐν Συρίᾳ ἀρχῆς ἀπεσταλμένος.

Præſidalis, ἡγεμονικός. Gloſſ. id eſt ad præſidem pertinens.

Præſidium, actio præſidis. Deinde, quia præſes auctoritatem habet & defenſor eſt, præſidium pro auxilio eſt. III. Principale in ſpecie auxilium. auxilium militare. IV. Locus, in quo aliquis tutus eſt. V. Eſt & militum numerus, qui ſub uno præfecto ad loci alicujus cuſtodiam collocantur: aut etiam perſonæ. Hi præſidiarii milites dicuntur. Gloſſ. *Præſidia* φυλακαὶ, φρουρά. Item: *Præſidium* προφυλακὴ, προφυλασία, πρόνοια, φρουρά, ὀχύρωμα. Varr. lib. 4. *Præſidium eſt dictum, quia extra caſtra præſidebant in loco aliquo, quò tutior regio eſſet*. Feſt. *Præſidium eſt, quod pro utilitate & ſalute alicujus, auxilii gratiâ præponitur: ſubſidium, quod poſt poſitum eſt ad ſubveniendum laborantibus*. intellige hoc de militari auxilio. Bud. annot. poſt. in pand. arguit Accurſium, quòd in interpretanda lege, *Qui in præſidio captus eſt, in eadem conditione eſſe certum eſt*, ignoravit præſidium ſignificare numerum & ſtationem militum ad urbis vel arcis cuſtodiam deſtinatorum: licet etiam in univerſum ἐπικύρημα & ἀσφάλισμα ſignificet & φυλακτήριον atque πρόβλημα: in plurali verò partes & caſtra.

Præſidero. Feſt. *Præſiderare dicitur, cùm maturiùs hiberna tempeſtas movetur, quaſi, ante ſideris tempus*. Ibi Scaliger: Græci προχειμάζειν, προχείμασις *præſideratio*. Quidni & poſtſideratio ἡ ἐπιχείμασις dici poterit? vide Vegetium. Hoc autem dicebant veteres Romani, quia anni tempeſtates ſidera vocabant. & confectum ſidus vel peractum hiemis æſtatis ſidus dicebant. Turneb. lib. 3. 19. Similis, inquit, eſt apud Plinium lib. 18. cap. 25. *Prochimaſis*. in illa enim præcurrit tempeſtas, in hac poſt venit: atque, ut illud præſiderare, ſic hoc poſtſiderare dici poſſet: etſi Feſtus id in hyeme, Plinius id in anni tempeſtatibus accipit. Quòd autem à ſideribus oriri videantur tempeſtates, cum hæ præteriêre redditaque cœlo eſt ſua ſerenitas, confectum ſidus dici ſolet, ut idem Plinius auctor eſt.

Præſinum, προκόλπιον. Gloſſ. Cyr. i. e. quod ante ſinum.

Præſipio, ante ſapio. Feſt. *Adſipere & præſipere dicebant antiqui à ſapiendo*. Gloſſ. Phil. *Præſipitur* ὑφηγεῖται. leg. *Præcipitur*.

Præſtega, προσήγα, *locus, ubi otii cauſâ ſumus ſub tecto tantùm, patula reliqua parte, tanquam ſub porticu. Plaut. Pſeud. Facite, ut offendam parata omnia, Vorſa, præſtega*. Calepin. de ann. 49. & For. Rom. ubi προσήγιον. Apud Plaut. in Cæſare προσήγιον eſt tecti prominentia.

Præſterga. Plaut. Pſeud. 1. 2.

Hæc, cùm ego à foro revertor, facite ut offendam parata,
Vorſa, præſterga, ſtrata, lautaq; coctaq; omnia uti ſint.

Grut. legit *præterſa*, id eſt valde terſa. Acidal. Vorſa, ſparſa, terſa: quòd ſpargi, deinde verri ædes velit à verritore.

Præſes, antiſtes, qui præſtat aliis: ut Græcis προστάτης. *Præſtites lares*, quòd ædibus præſtarent, id eſt præeſſent. Ovid. 5. Faſt. cauſam cognominis dicit,

Quòd præſtent oculis omnia tuta ſuis.

Præſtigia, illuſiones quædam magicæ, quæ agilitate manuum procurantur: malæ & doloſæ artes: impoſtura. Papias: *Præſtigium dolus, fraus, mendacium, fallacia, maleficium*. "*Præſtigium Mercurius dicitur inveniſſe. Dictum autem, quod præſtringit oculorum aciem.*" Hæc ex Iſidoro. Vet. Vocab. *Præſtigium quædam ſpecies magicæ artis, ſcilicet humanorum ſenſuum illuſio. Secundùm præſtigium incredibiles rerum mutationes videntur fieri, ut terræ cumulus videatur caſtrum, & lapillus talentum, ſeges cohors militum galeatorum*. Etymon idem habet: *vel*, inquit, *à præ & ſtige, quia quædam ſtigialia facta præ id eſt ante faciunt*. intellige *Styga fluvium*. Alii à *præſtinguo*: ut præſtigiæ ſint, quæ oculos præſtinguunt. Præſtinguo autem exponunt obtenebro, obſcuro. Cicero *præſtigias dolos, machinas, fallacias*: item *præſtigias & captiones* conjungit. Apul. de mundo: *Nubium præſtigiæ*. *Præſtigiæ* Germ. geuckelwerck/ quaſi joculatorium opus. Gloſſ. *Præſtigiis* παραλογισμοῖς, πανουργίαις. Gloſſ. Cyr. προκάλυμμα *protectio, prætextum, præſtigium, velamentum*. Scalig. in lib. 1. de plant. *niſi præſtigio fiat id, ut quod cernimus, non videamus*. Gall. *præſtigium*. paſſe paſſe.

Præſtigiator, qui præſtigiis utitur. Papias: *Præſtigiator, ludificator, inventor, inſidiator callidus. Præſtigiator, ludificat*. Voc. Vet. *Præſtigio ludificare, præſtigio aciem oculorum obſcurare*. Germ. geuckeler à *jocularis*. Jocis & impoſturis homines circumveniunt. Onom. *Præſtigiator* γόης. *Præſtigium* γοητεία. Gloſſ. *Præſtigiator*, ψηφοπαίκτης. ψηφοπαίκτης *præſtigior*. ψηφοπαιξία *præſtigiæ*. ψηφοπαίκτης propriè eſt, qui calculis ludens fallit: præſtigiator calcularius. Græcis poſterioribus παροφθαλμιστής. Præſtigiatorem Hebræis dici volunt עין מעונן à , quia oculos præſtringit, tenens & fallens eos. In Pheſicta: מכשף, *qui facit opus peccatoris*: *qui autem tenet oculos*, *liber eſt*, hoc eſt non afficitur ulla pœna, liber eſt à morte domus judicii. opus peccatoris eſt hominis malefici, qui malè facit per veneficia & incantationes. vide Druſ. ad difficil. loca Exod. c. 78. Caſaubonus in Athen. lib. 1. cap. 16. ψῆφοι Græcis calculi dicuntur, quibus olim præſtigiatores uſi quidam, iis in totum ſimiles, quos hodie vocamus idiomate noſtro *Iovenes de goubelets*. Solent iſti calculos aut globulos in menſa palàm poſitos, deinde acetabulis opertos, tanta dexteritate movere loco, transferreq; ut veritatis ignari ſpectatores aut verborum, quæ interea fundidant efficacia aut aliqua vi magica non manibus præſtigiatoris fieri id ſibi perſuadeant. Græcis non fuiſſe incognitum ludicrum, certum eſt. Suidas: ψηφολόγοι εἰσὶν οἱ ψηφοπαῖκται. ψηφολογικοὶ ὡς οἱ πλανῶντες καὶ ἀποτῶντες, ὥσπερ οἱ ψηφολόγοι τοὺς ὀφθαλμοὺς τῷ τάχει τῆς μεταθέσεως τῶν ψήφων ἀπατῶντες συναρπάζουσι. Noverunt & Romani. Vide Senecam epiſtol. 45. In Suidæ verbis συναρπάζειν calculos eſt ψήφους κλέπτειν. apud Artemidorum in mentione harum offuciarum lib. 3. ait: ψηφοπαίκτης δοκεῖν καὶ ἐπιστάμενον, πολλὰ ἀφελῆθῆναι σημαίνει, παραλογιζόμενον καὶ ψευδόμενον, διὰ τὸ πολλὰς ψήφους κλέπτειν καὶ ταῦτα ἄλλοτε ἄλλως δεικνύειν. Solent Græci κλέπτειν uſurpare venuſtiſſimè, quando raptim & clàm factum eſſe aliquid ſignificant, ut apud Xenoph. κλέπτειν ὄρη *montes clam hoſtibus occupare*. Vide & Gregor. Nazianzen. orat. de Athanaſio & ibi Scholiaſt. & orat. 3. de pace. Præſtigiatorum varia genera erant, pro ludicrarum artium differentia, mimi, archimimi, cybiſtetæ, petauriſtæ, petaminarii, funambuli, neuroſpaſtæ, ψηφολόγοι ſive ψηφοπαῖκται & machinatores. Qui has artes exercerent, eos Græci θαυματοποιοὺς vocabant artemque eorum θαυματοποιΐαν & ſpectacula hujuſmodi præſtigiarum atque offuciarum θαύματα. Heſ. θαύματα ἃ οἱ θαυματοποιοὶ ἐπιδείκνυνται. Quum mercedem præſtigiatores iſti à ſpectatoribus pro lucare exigebant: eam Græci, ut puto, θαύμακτρον nuncupabant. Sophron. φέρε τὸ θαύμακτρον, καὶ ἀποδυσῶμες. Hinc dicti vulgò, cum hi tum alii agyrtæ, qui ſimilibus artibus ſtipem in circulis corrogabant, χαλκολόγοι, Latinè *æruſcatores*. ut χαλκοῖ Græcis quivis parvi pretii numi, ſic Latinis *æra*.

Præſtinguo, admodum ſtinguo, vel antè (à parte priore) ſtinguo. Plaut. milit. glor. 1. 1.

Curate, ut ſplendor meo ſit clipeo clarior,
Quàm ſolis radii eſſe olim, cùm ſudum eſt, ſolent:
Ut, ubi uſus veniat, contra conſerta manu,
Oculorum præſtinguat aciem in acie hoſtibus.

Sed aliter legitur *Præſtringat*. Et ſic alibi quoque, ubi *præſtinguere* legis,

Digitized by Google

guere legis, vetera exemplaria habent *præſtringere*. unde eſt, quod verbum *præſtinguere* ab eruditis rejicitur; etſi id Lambinus voluerit propugnare, & quidem non ſine convicio in ignaros. vide Taubmann. in d. l. Plauti. Poteſt à ſtinguo eſſe præſtinguo; & *oculorum aciem præſtinguere* appoſitè dicitur. Et hinc à præſtinguo quoque præſtigiæ dici videntur. Inſolens enim fuerit à præſtringo dici, quaſi *præſtrigiæ*, R eliſo. Tamen *præſtinguo* hactenus in nullo lexico annotatum video: ut liceat de eo ἐπέχειν. Anton. Schottus in Comm. de origine urbis Romæ: *Præſtinguerentur*] Malo quàm *perſtringeretur*, tametſi hanc vocem cum illa frequenter ſcioli commutarint, proprietatis, credo, ignoratione exſulavit hactenus nunc à variis in veterem poſſeſſionem ex Aſconio reſtituta. Lucretius:

Præſtinxit ſtellas exortus uti æthereus Sol.

Præſtino, emo, præſtituto precio, eo oblato & definito. In For. Rom. à *præ* & *ſtino* (quod inuſitatum) eſt ſtatuo. Feſt. *Præſtinare eſt emendo tenere*: quaſi ſit à *tenere*. ſed inuſitatum verbum fuiſſe arguunt illa *deſtino, obſtino, perſtino*. Apul. in flor. *Baxeas iſtas de ſutrina præſtinare.*

Præſtabilis, qui præſtat, excellit. Gloſſ. Philox. *Præſtabilis* ἔξοχος. *Præſtabile* προεστόν. Gl. Vet. *Præſto multum & præaltis valens.* Perott. *Præſtabilis, hoc eſt, præſtans: aliquando præſtabile dicitur, quod præſtari poteſt.* Et Calep. ann. 1509. *Præſtabilis excellens: & præſtabilis, qui facilè præſtat, hoc eſt donat & remittit; ut eſt illud propheticum, Quia benignus & miſericors eſt & præſtabilis ſupra malitia.* l. ſuper. Locus eſt Joël 2.13. de Deo: *Benignus eſt & miſericors, patiens & multæ miſericordiæ & præſtabilis ſuper malitia.* In Heb. eſt נחם pœnitens. Targ. *Ipſe iram differt & multum benefacit, revocatque verbum ſuum ab inducendo malo.* ,מְתִיב מֵימְרֵהּ מִלְאַיְתָאָה בִּישָׁא Hier. in eum locum: *Patiens & multus in miſericordia, qui non humanam imitatur pœnitentiam, ſed longo tempore noſtram præſtolatur pœnitentiam: & præſtabilis ſive pœnitens ſuper malitiis, ut, ſi nos egerimus ſuper peccatis pœnitentiam, & ipſum pœniteat comminationis ſuæ, & mala, quæ comminatus eſt nobis, non inferat, noſtraq; mutatione ſententiæ & ipſe mutetur. Malitiam autem hoc loco non contrariam virtuti debemus accipere, ſed afflictionem.* Hugo: *Benignus attrahendo, miſericors dulciter ſuſcipiendo, patiens expectando, multæ miſericordiæ omnia remittendo; & præſtabilis ſuper malitia, minimè puniendo. vel præſtabilis, quia ſemper præſto eſt veniam poſtulanti. Hi ſunt quinq; digiti in manu Dei attrahentes.* Sed inſolens eſt hujus vocis uſus: & ſemel tantùm in bibliis occurrit. LXX. μετανοῶν ἐπὶ ταῖς κακίαις. ut Jon. 4. v. 3. Hebræa autem phraſis de Deo occurrit Jer. 18.8. ubi eſt μετανοήσω περὶ τῶν κακῶν. Ibid. v. 10. μετανοήσω περὶ τῶν ἀγαθῶν. Amos 7.3б. μετανόησον κύριε ἐπὶ τούτῳ Jon. 3.10. μετενόησεν ὁ Θεὸς ἐπὶ τῇ κακίᾳ. Sed Ex. 32.12. ἵλεως γενοῦ ἐπὶ τῇ κακίᾳ τοῦ λαοῦ. ubi Hier. *Eſto placabilis ſuper nequitia populi tui.* Ibid. v. 13. ἱλάσθη κύριος περὶ τῆς κακίας, *placatus eſt Dominus, ne faceret malum.* ſed ibi eſt etiam עַל הָרָעָה. Itaq; & apud Joëlem ſcriptum videtur *placabilis ſuper malitia.* aut *propitiabilis.* aut *deprecabilis*: ſicut Pſ. 90.15. Deprecabilis eſto ſuper ſervos tuos, ubi idem verbum Hebraic. הִנָּחֵם. Si omnino ſcripſit præſtabilis: conſiderandum, an reſpexerit præſto, quatenus eſt muto; ut cùm dicimus, nos non poſſe factum aliquod præſtare, Germ. wir können es nicht endern/ wenden oder kehren: ut ſignificetur, Deum ex irato in placatum verti poſſe noſtra reſipiſcentia & precibus. Ibi autem non bene ſonat vox mutabilis. nec verè Deus mutatur, quia, qualem ſe erga pœnitentes gerit, talem ſe gerere decrevit, gratiæ ſuæ uſum aperire piis, quem clauſerat impiis. Aliud eſt coditionalis enunciationis ei parti, quæ impletur, convenienter agere, aliud mutare voluntatem. Exponitur eadem locutio Jer. 26.3. παύσομαι ἀπὸ τῶν κακῶν, id eſt deſinam à malis. ubi Hier. *pœniteat me mali.* Sic ib. v. 13. 19. Ibi eſt וַיִּנָּחֵם אֶל הָרָעָה. Targ. וְיָתוּב מִבִּישְׁתָּא. Ita cap. 42.10. *Jam placatus ſum ſuper malo*, Targ. ἀναπέπαυμαι ἐπὶ τοῖς κακοῖς. Eſa. 1.24. אֶנָּחֵם vertitur, παύσεταί μου ὁ θυμός. ſed quia lego etiam *impræſtabilis* & impræſtans, jam non dubito *præſtabilis* eſſe retinendũ, & ut videtur, à *præſto*, profero, tolero, μακροθυμῶ. Dei epitheton eſt placabilis, ita gentilibus Ζεὺς μειλίχιος, nempe εὐμείλικτος ὢν τοῖς ἐξ ἀδικίας μεταιτιθεμένοις.

Præſtauro, præſtruo: ſicut *inſtauro* inſtruo, renovo; *reſtauro*, reſtruo. vide *inſtauro*.

Præſtimonium. Concil. Trident. ſeſſ. 5. cap. 1.

Præſto, propriè anteſto (à præ, quatenus eſt dignitatis) præcello, potior ſum. ut, *Homo homini quid præſtat?* Papias: *Præſtat melior eſt, præeſt, corrigit, præcinit. Præſto te, id eſt, excello. Præſto tibi præcello tibi.* Sed præſtare alii & præſtare alium eodem ſenſu dicitur. *Præſtat pro ſuperat.* Priſc. lib. 18. Gloſſ. Cyr. κρείττων εἰμὶ *præſto*. Gloſſ. Phil. *præſtantiſſimus* ἐπιφανέστατος, ἔνδοξος.

Præſto ante ſtatuo, exhibeo, facio præſto eſſe. Hîc *ſto* fit tranſitivum; aut eſt à *præſto*, ut ſit præſto eſſe facio. Papias: Præſtat, melior eſt, præeſt, corrigit, præcinit. *Præſtat, exhibet, nutrit, paſcit, fert, præbet.* Rectum eſt exhibet, præbet, tribuit. præſtare interdum accipitur à juriſperitis (verba ſunt Budæi an. pr. in Pand.) pro exitum rei in ſe recipere, vel alienæ culpæ diſpendium velle luere: ut præſtare eventum, præſtare promiſſum alienum. Ego præſtabo, id eſt, ego in me recipio. Hoc Græcè ἐγγυᾶσθαι dicitur, & ἀναδέχεσθαι. Gloſſ. Phil. *præſtat* παρέχεται, *præſto* παραχορηγῶ. Germanicè dicimus, etwas auff ſich nehmen/ darfür ſtehen wöllen/ gut vorfür ſeyn. Et hinc eſt cavere. Cic. epiſt. 17. l. 5. *Rogarem, ut & hominem te & virum eſſe meminiſſes, id eſt, ut & communem incertumque caſum, quem neque vitare quiſquam noſtrum, neque præſtare ullo pacto poteſt, ſapienter ferres.* Illud *vitare* ad communem caſum, *Præſtare* ad incertum refertur. Præſtare, ſcilicet ne incidat. Perfectum notum eſt præſtiti. Leges etiam *præſtavi*. Sic apud Veget. lib. 1. cap. 1. *Hiſpanos quidem non tantùm numero, ſed etiam viribus corporum noſtris præſtaſſe manifeſtum eſſe.* Sic manuſcripti quidam, teſte Stewechio: qui & hæc annotat. Sic Ammianus lib. 31. *Id quoque præſtavit, ut reliqui omnes interirent.* Frontinus: *Fugientibus inſtaturos victores.* lib. 1. c. 6. *ejuſdem phraſis exempla infinita apud juriſconſultos noſtros in pandectis paſſim obvia & in codice reſtituenda ex membranis.*

Præſto, præſens nomen indeclinabile. Papias: *præſto eſt, in præſentia eſt. Præſto, in præſentia ſto. Ponitur igitur pro adverbio loci vel temporis.* Et Priſcian. lib. 15. ait: præſto ſignificare præſens tempus.

Præſtatio actus præſtantis. Aliquando præſtationes ſunt, quæ populis à dominis imponuntur: ut *tributum, cenſus, ſtipendium, gabellum, pedagium, ſindagium, aſſiſum, toloneum, tallia, collecta, exactio.* etſi interdum confundantur. vide Gabr. diſt. 15. q. 5. a. l. 4. Tributa ratione proprii ſoli: cenſus de proventibus: ſtipendium militibus pro precio: gabella imponitur rebus uſui hominum ſubjectis, emendis, vendendis aut de loco ad locum transferendis, ut vino, carnibus &c. pædagium à tranſeuntibus in locis conſtitutis à principe. ſindagium pro ſalvo conductu per terram alicujus, ut ſecuriùs vadat. Aſſiſum, quod imponitur rebus vendendis, ut, quòd vendens ſextarium vini dat civitati unum denarium. eſt ſpecies gabelæ. Teloneum de mercibus marinis circa litus acceptis. Vectigal de rebus vectis per mare ſive per terram. Tallia, quæ imponitur ſubditis. collecta & exactio generalia ſunt ad omnia prædicta.

Præſtolor, exſpecto. Gloſſ. Philox. *Præſtulari* προσκαρτερεῖν, περιμένειν. Ibid. *Præſtolari* προσκαρτερεῖν. Gloſſ. Cyr. παρεδρεύω præſtolor, περιμένω *præſtolor*, opperior, exſpecto. ἐπιτήρησις *præſtolatio*. Papias: *præſtolatur, exſpectat, ſperat, optat, occurrit.* Onomaſt. Græcolat. *Præſtolari* περιμένειν. nempe, ſicut Nonius habet cap. 2. *Præſtolari eſt exſpectare vel manere.* Feſt. *Præſtolari dicitur is, qui ante ſtando ibi, quò venturum excipere vult, moratur.* Ibi Scaliger: *Præſtum veteribus in uſu erat, à quo remanſit præſto adverbiale.* ὑποχειρίως *præſtulus, vel, ut antiqui ſcribebant, præſtolus. inde præſtolus. inde præſtolari.* *Præſtus ſeu præſtulus* ἑτοιμός, προσκαρτερῶν, προσλιπαρῆς, *pro quo præſens uſitatum: ut præſens animus.* Siſen. hiſt. lib. 3. *Occultè taciti q; advenientium cohortium præſtolari incipiunt.* Videtur leg. adventum, vel adventui. Sic enim & Cicero cum dandi caſu orat. 1. in Catil. *Quid ego te invitem, à quo jam ſciam eſſe præmiſſos, qui tibi ad forum Aurelium præſtolarentur armati.* Don. in Eun. Ter. 5.5. ad illa poëtæ verba, *Quem præſtolare Parmeno*, addit: *novè, non cui præſtolare ſed, quem dixit. aliter Tullius, Qui tibi ad forum Aurelium præſtolarentur. Præſtolari eſt præſto eſſe & apparere, hoc eſt, obſequi.* Sed non novè: quia & veteres ita. Hi autem dicebant *præſtolo*. Non. Marcell. cap. 7. *Præſtolat*

pro

Digitized by Google

pro præſtolatur. Turpilius Pedio: Ego præſtolabo illi, eo citante Opicium. Livius Tereo: Nimis pol imprudenter ſuis præſtolaras. Hinc itaque apparet, ex analogia corripi ſyllabam penultimam. Etenim *ulus* & *olus* terminationes diminutivorum breves ſunt, ut *regulus, tantulus, patritiolus, Sergiolus.* Priſcianus lib. 3. Quis enim præſtúlus, vel præſtúlo auſit dicere? Qui hanc originem ignorabant, quum vocem non legerent apud poëtas, qui ad certam quantitatis legem metra ſua exigerent, de modulo ſyllabæ *ſto* dubitarunt, deinde audaciùs definire aliquid ſunt auſi; aut etiam alios eam corripientes, aut potiùs ſuam imperitiam traducere. Jam olim monachi de eo ſoliciti fuerunt: ut apparet ex his ridiculis vetuſti monaſtici vocabularii Catholici verbis. *Præſtolor, ari, id eſt exſpectare. & dicitur à præ & ſtolon. Propriè ille dicitur præſtolari, qui præmiſſus exſpectat. licèt generaliter ponatur pro exſpectare. Sed, cùm præſtolor producit penultimam, mirum videtur, ſi componatur à ſtolon, cùm epiſtola ab eo compoſitum penultimam corripiat. Ideo alii dicunt, quòd præſtolor componitur à præſto & olim, quòd, qui præſtolatur alium, exſpectat eum, dum præſto eſt. Et præſtolor in eodem ſenſu conſtruitur cum dativo & accuſativo. Idem enim eſt præſtolor tibi, quod præſtolor te. Ita dicit Huguitio. Multi tamen dicunt, quòd præſtolor poteſt ultimam corripere & producere in diverſis ſignificationibus. unde in Græciſmo dicitur,*

Præſtolor exſpecto, præſtolor quærere dico.

& hoc contingit ex diverſa compoſitione ſecundùm iſtos. Nam præſtolor, id eſt, exſpecto componitur à præ & ſtolon, quod eſt miſſio. Sed præſtolor, id eſt, quæro componitur ex præ & telon, quod eſt longum. Tales nugas parit earum, quas doctas vocamus, linguarum ignorantia. στόλος Græcis eſt *profectio*, actio τοῦ στελλομένου: deinde *copia*, quæ στέλλονται, *claſſis: familia* quoque; ſicut nobis geſinde à ſenden. τῆλε autem eſt *longè, procul.* Per Græciſmum intelligit libros grammaticos Eberhardi Græciſtæ Bitunienſis, qui habent carmina de figuris deque octo partibus orationis. Igitur ſecurè corripiamus præſtolor. Idem obſervat Becmann. de origin. ling. Lat. *Quantum o ſit, anquiritur. Pleriq; producunt, neſcio cujus teſtimonio poëtæ. Terentius in eunucho videtur corripere: Quem præſtolare Parmeno hîc ante oſtium. Et doctiſſ. Buchanan. Pſal. 27. Vita beata præſtolor. Nec ratio nulla eſt, quia fit à diminutivo præſtulus ſeu præſtolus à præſtum. & videre pervelim hujus generis unum, quod brevis non ſit penultima. Ergo, ut haſta haſtula, pileus pileolus, pater paterculus, ventus ventulus, limatus limatulus: ita etiam præſtus præſtolus, & inde verbum præſtolor.* Quòd plurimorum uſus eſt alius: nihil ad rem. Barbaries eſt, quàm elegantia, crebrior: neque tamen illius major, quàm hujus auctoritas. ita & tórcular ſicut tórculum & *ſpécular,* etſi vulgò torcúlar: *petitor* etſi pleriq; *pétitor.* &s. Itaque, qui breves tales ſyllabas producere volunt, epentheſi ſe juvant, ut *pallatinus* pro palatinus, *cannalis* pro canalis. Nec obſtat, quòd in Calep. legitur, *præſtolor penultima producta*: aut etiam in foro Rom. Nam tantum his ſcriptoribus creditur, quantum probant. &, ut poſterioribus editionibus Calepini multæ acceſſiones factæ ſunt optimæ: ita in iiſdem etiam nonnulla valde depravata. Editio ann. 49. emendatior hodiernis multis in partibus habet ſimpliciter *præſtolor aris, com. t. maneo vel exſpecto.* Quod autem mireris, editio Veneta, quæ prodiit anno M D VIIII. die 3. Jan. qua neſcio an exſtet ulla antiquior, habet apertè iſta: *Præſtolor pe. cor. ex præ & ſtolor. Stolor autem à ſto deducitur.* Hoc quidem *ſtolor* eſt fictum. Sed quare illud poſteriores emendarunt, quod Calepinus ipſe ſcripſerat, *præſtolor, penultima correpta?* Cæterùm Vulgatus Latinus interpres *præſtolari* habet pro juxta ſtare, παρίστασθαι Exod. 19. 14. נִצָּב ubi pro manere שֵׁב Jud. 6. 18. præter Hebræum c. 9. v. 29. inſerta ſunt verba, *dum illius præſtolabantur adventum.* & c. 16. 2. Job. 7. 2. *Mercenarius præſtolatur finem operis ſui,* ἀναμένων פָעֳלוֹ. Ita Eſa. 8. 17. & cap. 30. 26. אֲחַכֶּה *præſtolabar.* Sic Mich. 5. 7. Prov. 17. 8. *exſpectatio præſtolantis;* alieno ſenſu: quum verti debuerit, *Velut gemma gratiſſima eſt munus in oculis ejus, qui illi dedit us eſt,* בְעָלָיו. Thren. 3. 26. *Bonum eſt præſtolari cum ſilentio ſalutare Dei.* noſtri, *Bene eſt & ſperanti & acquieſcenti in ſalute Jehova,* וְיָחִיל דוּמָם. Job. 17. 15. *ubi eſt ergo nunc præſtolatio mea* (תִּקְוָתִי) *& patientiam meam quis conſideret?* Ita Prov. 11. 23. *Deſiderium juſtorum omne bonum, præſtolatio impiorum furor.* & c. 23. v. 18. *Ne æmuletur cor tuum peccatores: ſed in timore Domini eſto tota die: Quia habebis ſpem in noviſſimó: & præſtolatio tua non auferetur.*

Præſtringo ante ſtringo: item à parte priore arcto, & hinc obnubo, ἀμαυρῶ. Ammianus lib. 23. *præſtrictis pluribus inſulis.* Onomaſt. *Præſtringo* περιστέλλω. Id autem eſt cooperio. Papias: *Præſtringere, attingere, vulnerare, leviter figere. à præ & ſtringo. Nam præ id eſt deſuper. Præſtringit leviter tranſcurrit, vel tangit vel memorat.* confundit *perſtringere* & *præſtringere.* Budæus annot. prior. in Pand. Perſtringere aciem vel oculos & præſtringere quidam idem ſignificare putant, quæ identidem apud authores ſuccidanea invicem aut errore aut opinionum varietate legimus. Malim tamen præſtringere dici. unde præſtigiæ & præſtigiatores dicti. Eſt enim præſtringere, obtenebrare, caliginem offundere: ut ſol præſtringit oculos obtuentium διαστράπτει, καταλάμπει, δυσωπεῖ. Et præſtigiatores, qui celeritate luſitandi, & ludibria illa oculorum factitandi, præſtringunt viſum intuentium, ut miracula facere credantur. Cicero in 1. de Divinatione: Quorum utrumque præſtringere aciem mentis ſolet. Et ad Brutum: Qui ſplendore falſi honoris objecto aciem boni ingenii præſtringi poſſe confidunt. ἀμβλύνεσθαι. & acies gladii perſtricta, ἀπεστομωμένη. Perſtringere verò eſt leviter attingere, προσάπτεσθαι, προσψαύειν, & metaphoricôs pro levi dolore afficere, καθάπτεσθαί τινος. Quod eſt oculos præſtringere, id Seneca in Thyeſte act. 3. ſic exprimit,

> —— *clarus hic regni nitor*
> *Fulgore, non eſt, quòd oculos falsò auferat.*

Præſtus, a, um, id eſt præſens. Gloſſ. *Præſtos habeat,* id eſt, *præſentes.* Inſcript. vet. Patavii: *Amicos Colui patronos bonos efficio præſtus fui.* Citat Lindenbrogius in Gloſſ. antiq. ll. In C. leg. Wiſigoth. lib. 2. tit. 1. l. 11. *Quando cum petitore cauſam finire ſit præſtus.* Tit. 2. l. 9. *Præſtus eſſe ad judicium compellatur.* Tit. 3. l. 4. *Nec dimittendus tamen eſt is, qui mandatum accepit, donéc aut mandator ſit coram judice præſtus, aut ſatisfactionem adimpleat legum.* Lib. 9. tit. 2. 9. *Si, quiſquis ille, admonitus, vel etiamſi nec admonitus, & tamen qualibet cognitione ſibimet innoteſcente non neſcius, aut progredi ſtatim noluerit, aut definitis locis atque temporibus præſtus eſſe deſtiterit: ſi majoris loci perſona fuerit, id eſt, dux, comes, ſive etiam gardingus, à bonis pro his ex toto privatus exilii relegatione juſſu regio mancipetur.* In l. Salica tit. 47. *Si verò XXX. noctes impleta fuerint & nec tunc voluerit exire: ſtatim illum manniat ad mallum, & teſtes ſuos, qui ad ipſa placita fuerunt, præſtos habeat.* Hinc à *præſtus* eſt *præſto* nomen indeclinabile.

Præſul antiquitus is dicebatur, qui primus erat inter Salios, id eſt, Martis ſacerdotes, Romæ duntaxat: à ſaliendo dictus in portandis ancilibus. Valla lib. 5. c. 69. Papias: *Præſul dictus, quòd præſit ſollicitudine. nunc pro epiſcopo ponitur. Præſul protector, favens, judex, auctor.* Vet. lex. habet actor. Onom. *Præſul* χοροστάτης. Is eſt, qui chorum inſtituit, & ei cantu vel ſaltu præit.

Præſultor, qui præſilit. Gloſſ. Phil. *Præſultor* ὁ ἐν τοῖς ἱεροῖς προορχούμενος.

Præſumo, ante ſumo, præcipio: deinde mente judico. ſuſpicor, animo ſumo rem cognitam; præſumo cogitatione, quod uſu nondum habeo. Sic præſumere ſpe, προκατελπίζειν. Apul. lib. 3. *Melius de te doctrinaq; tua præſumo.* 3. nimium mihi ſumo, audax, impudens ſum. Hinc & præſumtio variè dicitur: apud Theologos ſæpe pro ſuperbia, cùm quis nimiùm ſentit de ſuis viribus aut operibus, aut impunitate. Hæc eſt culpabilis: at præſumtio modeſta ſecundùm veritatem laudabilis. Apul. lib. 9. *Mentita ſacrilega præſumtione Dei.* lib. 10. *obfirmatus mira præſumtione.* JCti argumentum, ex quo conjectura ſumitur, vocant præſumtionem. Sic definitur, quòd *præſumtio* ſit quoddam medium intellectuale veritatis eliciendæ ex circumſtantiis conſurgens. Et eſt triplex,

I. *Temeraria* ex cauſis puerilibus & levibus. & hæc repellitur.

II. *Ve-*

II. *Veriſimilis* ſeu *probabilis*. & hæc admittitur ad probationem ſemiplenam: aut ad purgationem indicendam.

III. *Violenta*, quæ ad pronunciandum & contemnandum ſufficiens reputatur.

Præſumere, ante ſumere, judicio quàm quid probetur. Eſt autem *præſumtio*.

1. *Juris & de jure*, quæ neceſſaria de re comperta.

2. *Juris*, quæ veriſimilis, conjectura ex ſigno.

3. *hominis*, quæ non repugnans, levis aut modica, nullis fulta adminiculis. Huc pertinet fama, ſermo diſperſus, cui malignitas initium dat, ſedulitas, incrementum, & ſimplex fuga, quia etiam innocentes exitum judicii reformidantes fugiunt.

Præſumtio. Gloſſ. Cyr. αὐθάδεια, *præſumtio, contumacia, temeritas*. αὐθαδίζομαι *præſumo*. In Rabb. comment. præſumere eſt טרפם. Gloſſ. Cyr. προκαταλαμβάνω *præſumo*. propriè *antè conſumo, antè abſumo*. Auguſtin. tractat. 71. in Johannem: *A Deo habemus, quod homines ſumus, à nobis ipſis autem, quod juſti ſumus? Quid dicitis, quid vos ipſos decipitis, non aſſertores ſed præcipitatores liberi arbitrii ex alto elationis per inania præſumptionis in profunda ſubmerſionis? Nempe vox veſtra eſt, quod homo ex ſemetipſo facit juſtitiam: hoc eſt altum elationis veſtræ. Sed veritas contradicit & dicit: Palmes non poteſt ferre fructum à ſemetipſo, niſi manſerit in vite. Ite nunc per abrupta, & non habentes, ubi figamini, ventoſa loquacitate jactamini. Hæc ſunt inania præſumptionis veſtræ.* Idem lib. 2. de Trinit. in procem. *Duo ſunt, quæ in errore hominum difficillimè tolerantur, præſumptio, priuſquam veritas pateat, & cùm jam patuerit præſumptio, defenſio falſitatis.*

Præſumptio ſpiritus Eccl. 6. 9. Hebr. רעות רוח. LXX. προαίρεσις πνεύματος.

Præſumptuoſus, præſumptionis plenus, audax, impudens. Vet. Vocab. Theologi aliquando utuntur. Sidon. epiſt. lib. 1. *Caji Plinii diſciplinam maturitatemq; veſtigiis præſumptuoſis inſequuturus.*

Prætendo antè tendo. Specialiter eſt verbum caſtrenſe, ſicut & *tendere*. Hygin. Gromaticus: *Exploratores in ſtriga cohortis primæ prætendant.* Ambroſ. *Tanquam in procinctu poſitus præludit prælium & velut coram poſito prætendit hoſte.* Idem: *Talia debemus agere, quæ placeant Deo, & ut prætendat in nobis virtus Chriſti, & ita ſimus probati noſtro imperatori.* Et: *Fortis ergo eſt viri non diſſimulare, cùm aliquid immineat, ſed prætendere & tanquam explorare de ſpecula quadam mentis.* Gloſſ. *Prætendit* προτείνει, καὶ προφασίζεται. Onomaſt. *Prætendo* προκαλύπτομαι.

Prætentura & prætenſura, opus, quod prætenditur: propriè, ex analogia. uſurpatur ſynecdochicè pro militari firmamento noſtris terris prætenſo; & metonymicè, pro militibus, qui ibi. Aliquoties apud Ammianum, ut *Prætenturas ſtationeſque agrarias ordinare vel diſponere: interſepire itinere prætenturas.* Turneb. lib. 3. 7. Prætentura à prætendendo, id eſt, antè tendendo & præſidendo dictæ, tanquam quædam caſtra ſint antè tendentia vel ſtationes ante tendentes. Gloſſ. *Prætentura* προβολή, ἐπιτείχισμα. προβολή *objectus, obtentus.* Hadr. Jun. *Prætenturæ ſtationes antè tendentes, quæ hoſtium inſidiis obtenduntur.* Belg. ſchantzen. Marcell. Donat. in Ammian. lib. 28. Limina Romanæ ditionis tuebantur milites limitanei dicti, in imperii finibus excubantes, eorumque defenſionis operam navantes, uti Spartianus in *Peſcennio Nigro*, & Lampridius *in Alexandro*, & Suidas juriſperitique *in l. ult. c. de offic. præfect. præt. Afr. l. fin. de offic. mil. judic.* tradidere. Hi verò pacis tempore in caſtris & oppidis liminaribus commorabantur. At, ſi finitimorum depopulationes & invaſiones hoſtiles timebantur, pars eorum ad agrorum tutelam in agris ſtationes habebant, pars verò alia ad hoſtiles fines præcurrebat, perſcrutatura hoſtium motus, &, ſi occaſio quoque daretur bona, pugnatura. Priores ſtationes manſiones *agrarias* dicebant, poſteriorem inceſſum *prætenturas*: quod ex Hygino reperire licet, ſed clariùs atque fuſiùs ex ipſo Ammiano patere poteſt. Siquidem lib. 14. habet de Iſauris: *Ibique denſis inter obſidentium itinera prætenſuris provincialium & viatorum opibus paſcebantur.* Et iterum: *Quia Meſopotamia tractus omnes crebrò inquietare ſueti, prætenſuris & ſtationibus ſervabantur agrariis.* Et rurſus: *Salubriter & cautè caſtra metatis prætentura ſtationeſque agraria totus rationibus ordinata.* Et hoc in loco: *Inſtaurabat urbes & præſidiaria (ut diximus) caſtra limiteſq; vigiliis tuebatur & prætenturis.*

Præter præpoſitio, quam privativam vocant, ſicut *abſque, ſine, clam*. Sed propriè conſignificat motum, quo relinquitur aliquid, quo dividitur ab aliquo loco; deinde & ab alia re. Priſcianus lib. 14. *A ſub ſubter, ab in inter, à præ præter.* Scalig. Præpoſitio illa *præter* totum, quod ſequitur, excludit. Sic eſt in illo exemplo Enniano, præter propter vitam, id eſt, vivimus ita, ut videamur propter quidvis potiùs, quàm propter vitam. Vet. Vocab. *Præter abſque. Ponitur etiam pro juxta vel trans: ut prætereas, id eſt transeas.* Perott. *A præ eſt præter, quomodo à ſub ſubter, quæ aliquando præpoſitio exipiendi vim habet: aliquando ſignificat ultra.* Exponi poteſt Latinè *excepto*, ut Gall. *excepté*, Italis *eccetto*, Angl. *except*. Turc. *gayri* eſt ex Arab. غير, quod eſt præter, ſine. an à עור, quod Hebr. nudare? Sax. & Belg. præter behalven/ quaſi dicas cum parte, cum latere; excluſa ſcilicet alterâ parte. halve eſt dimidia pars, latus. Germ. halb eſt dimidium: puto ex κολοβόν. Sic eſt & ſonder pro præter, quaſi ſeparando. Gloſſ. *Præter* ἐκτὸς, χωρὶς, πλὴν. *Præter ſpem* παρ' ἐλπίδα προσδοκίαν. Aliquando *præter* eſt pro *præterquam*. Ovid. epiſtol. 7. *Quod crimen dicis præter amaſſe meum.* Eſt & contra, diſſenſionem ſignificans. Ita Gal. 1. 9. *Si quis vobis evangelizaverit præter id, quod accepiſtis, anathema ſit.* παρ' ὃ, Syr. לבר מן מא. intellige, ſi quis docuerit aliquid, quo non tantùm totũ evangelium, ſed & pars aliqua evertatur. Loquitur n. contra eos, qui volunt evertere (μεταστρέψαι) evangelium Chriſti; ut eſt v. 7. Cùm ſcriptura ſacra ſit perfecta regula fidei & pietatis: qui ad eam aliquid addit, opinione neceſſitatis, is ſcripturæ illico contradicit; ut, qui tempore apoſtoli evangelio adjiciebant circumciſionis & aliarum cerimoniarum obſervationem, tanquam neceſſariam ad ſalutem. Ambroſius: "Tam firmum atque verum evangelium, quod eis prædicaverat, aſſerit, ut etiam ſeipſos, id eſt, apoſtolos, ſi immutati fortè aliter prædicarent, non audiri doceret, quorum utique fama, quòd eſſent apoſtoli Chriſti, peragraverat omnem locum. aut, ſi fortè Diabolus angelum Dei ſe fingens, ut facilè poſſit audiri, de cœlis appareret contra hæc prædicans, ſciretur, eſſe contrarium & abominatio haberetur." Additiones humanæ vel angelicæ ad canonem; ut & detractiones de eo & canonis divini corruptelæ in ſenſu, omnes illæ interdictæ ſunt. Apoc. 22. v. 18. 19.

Præterea, præterea. Gloſſ. παρεκτὸς, πρὸς τούτοις, ἔξωθεν. Onom. πρὸς, πρὸς δὲ.

Præterpropter. De hac voce meminit Gellius lib. 19. 10. *Cùm architectus dixiſſet, neceſſaria videri eſſe iis fermè trecenta, unus ex amicis Frontonis. Et præter propter, inquit, alia quinquaginta.* eo dicitur ibi uſus M. Cato, M. Varro & pleraque ætas ſuperior. & ex Ennii Iphigenia citat hos verſus,

Otio qui neſcit uti, plus negotii habet,
Quàm cùm eſt negotium in negotio,
Nam, cui, quod agat, inſtitutum eſt, nullo negotio
Id agit, ſtudet ibi, mentem atque animum delectat ſuum.
Otioſo initio, animus neſcit, quid velit.
Hoc idem eſt, atq; domi nunc nos nec militiæ ſumus,
Imus huc, hinc illuc: cùm illuc ventum eſt, ire illinc lubet;
Incertè errat animus, præterpropter vitam vivitur.

Perottus ait: *Præterpropter una dictio ſignificat præterquam propter, hoc eſt propter aliam cauſam, quàm propter eam, de quâ loquimur: ut, præterpropter vitam vivitur, hoc eſt, propter aliam cauſam vivitur, quam ut vivatur, ut puta, propter laudem, propter virtutem, propter gloriam.* Turnebus lib. 14. 18. *Præter propter vitam vivitur*, exponit, non ſoli inſervire vitæ, ſed multa conquirere, quæ non deſiderat vita, ſed ſupervacanea ſunt & voluptaria minimeque neceſſaria: quibus tamen occupati impeditique tenemur, cùm eis plus temporis & ſtudii, quàm rebus ſeriis & neceſſariis plerunque impendamus. Sic ille. Ergo propter vitam, eſt ut vivas; præter vitam, negligendo eam. Quod igitur ea phraſis una parte affirmat, id altera quodam modo negat: ut cùm dicimus *plùs minùs*.

Præterinquiro. Ammian. lib. 15. *In negotium præterinquiri.*

Digitized by Google

Præterluo. Apul. lib. 6. *Nemus, quod fluvio præterluenti ripiſq; longis attenditur.*

Prætermeo. Solin. cap. 35. *Ut vix ea diérum quinq; curſus prætermeet.*

Præterquam, παρεκτός. Hîc *præter* eſt præterea. Perott. *Præterquam ſemper requirit præcedentem caſum; quia idem verbum ſubintelligitur: ut, Nemo id dixit, præterquam Cicero.* Valla l. 3. c. 54. *Præterquam eandem aut propè parem vim obtinet, quàm niſi.* Ibidem ait: *ubi eſt præter, ibi locum habere præterquam, ad hunc modum; ut, nullius rei ſum avarus præter laudem vel præterquam laudis: nulli places, præterquam mihi vel præter me.*

Prætexo, propriè anteriore parte texo: deinde etiam ad quamlibet extremitatem attexo: & generaliùs adjungo.

Prætexta toga, cui purpura erat prætexta. oblonga & talaris veſtis erat. De ea vide, quæ in Calepino. Multa de ea habes in epiſtola Aldi Manutii, quæ ſcripta eſt de toga Romanorum; in qua & illa: "Prætexta non omnes paſſim, ſed hi tantùm utebantur; pueri puellæque ingenuæ, illi ad initium anni XVII. hæ donec nuberent: magiſtratus omnes non modò Romæ, ſed in coloniis etiam & municipiis, magiſtri vicorum & collegiorum; ſacerdotes, quorum in numero augures fuere; ſenatores, ludorum Romanorum diebus; poſtremò mulieres nonis Caprotinis. Etiam Libertinorum filiis, qui ex juſta duntaxat matrefamilias nati fuiſſent, conceſſum tandem eſt, ut togam prætextam & lorum in collo pro bullæ decore geſtarent. Ibidem ait: Prætextam ne quis putet purpuream totam fuiſſe. purpureum enim, præter limbum, extremam veſtem ambientem, nihil habuit: unde prætextæ nomen. Eo autem limbo quia communis toga caruit, ideo pura eſt appellata. quodſi prętexta tota purpurea fuiſſet: non dixiſſet Livius lib. 34. *Liberi noſtri prætextâ purpura togis utentur*: nec Polybius conſularem prætextam à purpureo cenſorum amictu diverſam feciſſet. jam Macrobius lib. 1. Sat. *Putant,* ait, *Priſcum Tarquinium inſtituiſſe, ut patritii bulla aurea, cum toga, cui purpura prætexitur, uterentur.* Græci quoque omnes περιπόρφυρον appellantes, limbum ſolum, non totam veſtem purpurei coloris fuiſſe, ſatis oſtendunt. Jam *prætexta pulla* à Feſto nominata, prætextam eſſe poſſe, nec tamen purpuream, demonſtrat. Hic mihi tamen illud objicitur, quod ait Plinius lib. 33. c. 9. *Cyprio æri ſi addatur plumbum, color purpuræ fit in ſtatuarum prætextis.* Verùm, cur de tota veſte intelligatur, non video. potuit enim artifex, cùm ex ære ſtatuam faceret, ſeparatim in limbo prætextarum purpuram imitari. Occurrit Ciceronis quoque locus. nam in Sextiana, invehens in Piſonem conſulem, id eſt, prætextatum, *veſtitus,* inquit, *aſperè, noſtra hac purpura plebeja, ac penè fuſca.* Conſularem veſtem, id eſt, togam prætextam, videtur dicere, purpuream fuiſſe. Verùm, non togam, ſed tunicam lati clavi ſignificat, quæ purpurea fuit. propterea ſubjungit, *Noſtra*: quia ſenator ipſe erat, & latum clavum habebat. non enim, *Noſtra,* referri poteſt ad togam prætextam: cùm Cicero prætextatus tum non eſſet. Nam, ſi quis, cùm legerit verſum Statii Silv. lib. 5.

Nec ſaltem teneris oſtrum puerile lacertis
Exuit,

oſtrum dicat pro tota purpurea prætexta uſurpatum: reſpondebitur, togam quidem puerilem, id eſt, prætextam indicari, cujus in limbo oſtrum, id eſt, purpura cernebatur: non tamen hoc dici, totam prætextam purpuream fuiſſe. P. Manutius in epiſt. famil. 16. lib. 2. Quinque hominum genera prætextis togis utebantur, pueri ad ineuntem ætatis annum XVII. magiſtratus omnes vel urbani vel qui erant in coloniis & municipiis & magiſtri ludorum compitalitiorum: ſenatores, cùm deorum feſtos celebrabant dies: ſacerdotes, quorum è numero augures erant. Triumphantes quoque prætexta uſos eſſe, videtur indicare Valerius Maximus lib. 7. cap. 1. cùm ait: *Conſulatus decus imperatoriam poteſtatem, ſpecioſiſſimi triumphi prætextam largita eſt.* Sed hoc prætextæ genus ab illo ſuperiore, quod in quinque hominum genera diſtribuimus, aliquo diſtinctum fuiſſe ornamenti genere, omnino crediderim." Macrobius Saturn. lib. 1. cap. 6. ait: *Sicut prætexta magiſtratuum: ita bulla geſtamen erat triumphantium, quam in triumpho præ ſe gerebant, incluſis intra eam remediis, quæ crederent adverſus invidiam valentiſſima.* Ibidem habet, quòd nonnulli credant, à Romulo ingenuis pueris tributum, ut cordis figuram in bulla ante pectus adnecterent, quam inſpicientes ita demum ſe eſſe homines cogitarent, ſi corde præſtarent: togam verò prætextam ea ratione adjunctam, ut ex purpuræ rubore ingenuitatis pudorem præ ſe ferrent. Gloſſ. Cyr. ἔνδυμα συγκλητικὸν *prætexta.* Idem: συγκλητικὸν φόρημα ὁλοπόρφυρον, *prætexta.*

Prætexta pulla nulli alii licebat uti, quàm ei, qui funus faciebat. Idem jus magiſtratus habebat, qui in aliquo loco publico ludos faciebat. nam is prætexta utitur, ſcribam habere ſolet, propter eos, quos facit ludos, prætextæ jus eſt idem. Feſt. Ibi Scaliger: Prætexta nulli alii licebat uti, quàm ei, qui jure alicujus magiſtratus haberet, & in loco publico ludos faceret. Is demum enim ea utitur, & ſcribam habet ob eos, quos facit ludos." Magiſtri collegiorum & magiſtri vicorum, qui magiſtratus non erant, ludos faciebant prætextati.

Prætextæ appellantur, quæ res Romanorum continent ſcriptas. Paul. apud Feſt. Ibi Scaliger: Prætextæ pro prætextatæ. Horat.

Vel qui prætextas vel qui docuere togatas.

id eſt prætextatas. Fabulæ argumento Romano aut togatæ aut prætextatæ. Afranius & Titinnius togatarum poëtæ dicuntur; Ennius, Pacuvius, Attius, prætextarum. Nam Ennius Scipionem, Pacuvius Paulum, Attius Brutum & Æneadas ſeu Decium tragœdias docuerunt. Ergo non mediocriter errant, qui ad hunc Feſti locum, item ad locum togatarum, togatas de togatis viris; prætextatas de pueris ac puellis prætextis compoſitas fuiſſe annotarunt. Toga populi eſt; & populare argumentum comœdiis: prætextæ magiſtratuum; quæ ſunt graviſſimæ perſonæ, & cothurno non ſocco aptæ; vel, quòd, ut ait Aſconius in prætura urbana, prætexta honeſtorum erat, toga viliorum. Prętextata fabula reſpondebat tragœdię. Ita dicta, quia prætextatorum mores & geſta referebat. Prætextatos intelligo, qui prætexta, precioſo veſtimenti genere utebantur: ut reges, principes, imperatores. Commentator in poët. Horatii ad *prætextas* annotat, *prætextatas,* & addit: Prætextata tragœdia fuit à prætexta veſte: qua utebantur nobiles pueri ſub diſciplina ad annum uſq; 15. Togata v. comœdia fuit à toga veſte Romana, qua omnes ſexus omniſque conditio utebatur apud Romanos; unde eſt dicta gens togata. Togata a. comœdia differt à palliata, quòd palliata dicta ſit à pallio, Græco indumento. Prætextas & togatas ſcripſerunt Elius Lamia, Anton. Rufus, Cn. Meliſſus Aſcanius, Africanus, Pomponius. Fabularum a. Romanarum genera quinque; Stataria, Motoria, Prætextata, Tabernaria, Togata.

Prætextatus, a, um, prætexta indutus. deinde honoratus. Gloſſ. *Prætextatum* ἔντιμον.

Prætextatus, peculiare Papyrii cognomen. Macrobius lib. 1. Saturnal. c. 6. *Mos antea ſenatorib. fuit in curiam cum prætextatis filiis introire. Cùm in ſenatu res major quæpiam conſultaretur, eaq; in diem poſterum prolata eſſet, placuit, ut hanc rem, ſuper qua tractaviſſent, ne quis enunciaret, priuſquam decreta eſſet. Mater Papyrii pueri, qui cum parente ſuo in curia fuerat, percontatur filium, quidnam in ſenatu egiſſent patres. Puer reſpondit, tacendum eſſe, neq; id dici licere. Mulier fit audiendi cupidior, ſecretumque rei, & ſilentium pueri ejus animumq; ad exquirendum everberat. Quærit igitur compreſſius violentiuſq;. Tum puer, urgente matre, lepidi atq; feſtivi mendacii conſilium capit. Actum in ſenatu dicit, utrum videretur utilius, magiſq; ex rep. eſſe, unusne ut duas uxores haberet, an ut una apud duos nupta eſſet. Hoc ubi illa audivit, animo compaveſcit, domo trepidans egreditur, ad cæteras matronas affert. Poſtridieq; ad ſenatum copioſa matrūfamilias caterva confluunt, lachrimantes atq; obſecrantes orant, una potiùs ut duob. nupta fieret, quàm uni duæ. Senatores ingredientes curiam, quæ illa mulierum intemperies, & quidſibi poſtulatio iſthæc vellet, mirabantur. & non ut parvæ rei prodigium, illam verecundi ſexus impudicam inſaniam paveſcebant. Puer Papyrius publicum metum demit. Nam in medium curiæ progreſſus, quid ipſi mater audire inſtitiſſet, quid matri ipſe ſimulaſſet, ſicut fuerat, enarrat. Senatus fidem atque ingenium pueri exoſculatur, conſultumque facit, ne poſthac pueri cum patribus in curiam non introëant, præter illum unum Papyrium, eiq; puero poſtea cognomentum, honoris gratia,*

Digitized by Google

gratia, decreto inditum *Prætextatus, ob tacendi loquendiq; in prætextata ætate prudentiam. Hoc cognomentum poſtea familia noſtra in nomen hæſit.*

Prætextatus, liber. Feſt. *Prætextatum ſermonem quidam putant dici, quòd prætextatis nefas ſit obſcœno verbo uti. alii, quod nubentibus depoſitis à multitudine puerorum obſcœnia clamentur.* aliter legitur *prætextum*. ſed prætextatum mavult quoque Scaliger. Fortunæ Virginali prætextas deponebant, cùm nuberent. Suet. in Veſpaſ. c. 22. *Erat dicacitatis plurimæ, & ſic ſcurrilis ac ſordida, ut ne prætextatis quidem verbis abſtineret.* Ibi Theodorus Marcilius annotat: Prætextata verba impudica & obſcœna, ut apud Macrob. Saturn. cap. 1. lib. 2. vide *Planipes*. Sic *prætextatè*, id eſt, verbis obſcœnis. Prologo Captivit. Plautinæ, ubi perperam ſcriptum *pertractè*. Eadem *Veneris vocabula* Varroni apud Marcellum in Acerbum. *Verba obſcœna* eidem apud eundem in *Retuvare*, & in *obſcœnum*. Eadem *nupta verba* apud Feſt." Sed, ſi prætextatis conveniebat ſingularis pudor: quare prætextata verba ſunt obſcœna? Turneb. lib. 24. 36. ait: *Prætextata verba in Veſpaſiano cap. 22. obſcœna & turpia interpretor, à fabulis prætextis, quales Afranii fuerunt, in quibus fœdiſſima & turpiſſima argumenta erant.* Niſi hoc recipiamus, nihil video, quid pro cauſa ejus ſignificationis dici queat; niſi quòd prætextata ſint eorum, qui prætextati non ſint ampliùs, ſed fuerint. ut ex antecedente conſequens & ſynecdochicè intelligatur, ſicut, cùm *Simon leproſus* dicitur, qui fuit olim talis.

Prætextus, us, propriè ex analogia, actus prætexendi. 2. ipſum, quod prætexitur. 3. cauſa falſa, ſimulatio, ſpecies, color, obtentum, velamen, quod facto alicui prætenditur. ein ſchein/ φαινόμενόν τι αἴτιον. In eo eſt metonymia adjuncti pro objecto, & metaphora. Dicitur & prætextum neutro genere. Sueton. de Cæſare cap. 30. Gloſſ. Cyr. πρόσχημα τὸ προκάλυμμα, *prætextus, obtentus*. à προέχω exhibeo. Gloſſ. Philox. *Prætexto*, προφάσει. Gloſſ. Cyr. πρόφασις *occaſio, materia, cauſa*. προφασίζομαι, *cauſor*. Propriè πρόφασις eſt cauſa manifeſta, αἰτία φανερά: à προφαίνω foris oſtendo. 2. cauſa manifeſta vera. 3. falſa cauſa, quæ foris oſtenditur, vera latente. Hæ ſpeciales ſignificationes ut ſint evidentiores, aliquando epitheta adduntur, ut πρόφασις ἀληθὴς, δικαία. Galenus κυριώτατα αὐτὰς φησὶ προφάσεις τὰ φανερὰ τῶν αἰτίων. Foeſ. in œcon. Hippocr. πρόφασις *Hippocrati ſæpè dicitur cauſa vera evidens & manifeſta, interdum etiam ſimpliciter omnis cauſa, interdum quoq; levis quædam occaſio vel ficta quædam cauſa.* Itaque verum ſignificatum aperient loci circumſtantiæ. Matth. 23. 15. προφάσει μακρὰ προσευχόμενοι.

Prætondeo, ab anteriore parte tondeo. Apulej. lib. 5. *Tunc injuria meæ lætatum crediderim, quum ejus comas, quas iſtis manibus meis ſubinde aureo nitore perſtrinxi, deraſerim; pinnas, quas meo gremio nectarei fontis infici, prætotonderim.*

Prætor, judiciorum moderator. de cujus verbis *Do, dico, abdico*, vide in *Faſtus*. Prætor (inquit Budæus annot. poſt. in pand.) ſummam poteſtatem judiciorum habebat præeratque judicum ſortitioni rejectioniq; & rurſus ſubſortitioni in locum rejectorum: ipſe pro tribunali ſedens, cùm interim judices in ſubſelliis eſſent. Itaque (ut ait P. Manutius in lib. 1. epiſt. 2. ad Q. Fratr.) prætor non judicabat, ſed jus dicebat. Judicabant autem judices à prætore dati, cùm aliis de cauſis tum etiam iis, in quibus, pecunia deberetur néc ne, dijudicari oportebat. Idem in lib. 3. epiſt. 3. Prætor omnis quæſitor eſt, præter urbanum, qui nunquam quærit, ſed tantùm jus dicit. quæſitor autem non eſt omnis prætor. Varr. lib. 4. de ling. Latin. *Prætor dictus, qui præiret jure & exercitu. A quo Lucilius, Ergo prætorum eſt antè præire.* An igitur ſummus quiſque magiſtratus prætor dicebatur, olim: poſtea qui juri dicundo præerat. Idem lib. 2. de vita pop. Rom. *Quod iidem dicebantur conſules & prætores; quòd præirent populo, prætores; quòd conſulerent ſenatui, conſules.* Cic. lib. 10. epiſt. 12. de Cornuto prætore, *qui*, inquit, *quòd conſules aberant, Conſulare munus ſuſtinebat more majorum.* Iſidor. lib. 9. 3. *Prætores iidem, qui & præfecti, quaſi præpoſitores.* & cap. 4. *Prætores quaſi præceptores civitatis & principes.* Sed retineamus etymon Varronis à *præo*. Gloſſ. Baſil. πραίτωρ παρὰ τὸ πραιτικεύειν καὶ ἄρχειν. leg. πραιτεύειν τὸ ἄρχειν. Prætorum apud Romanos alii erant *urbici*, alii *provinciales*. Urbicorum prætorum alter urbanus alter peregrinus vocabatur. urbanus civibus inter ſe jus dicebat: peregrinus inter cives & peregrinos. Aliquando ei, cui urbana obtigerat, peregrina adjecta eſt. Vide Marcell. Donat. in Suet. Auguſt. cap. 37. ubi de numero & officiis eorum. & Budæum annot. poſt. in pand. & Manut. in lib. 2. epiſt. 1. ad Q. Frat. & lexica Juridica, & Gœdd. ad l. 1. tit. de verb. ſignific. Cæterùm ſignificationes ita diſtinguamus, ut prætor ſit 1. qui publicis judiciis præeſt. 2. etiam judiciis privatis. 3. urbanus in ſpecie aut peregrinus. 4. conſul. 5. qui præeſt exercitui. Gl. Philox. *Prætor* ϛρατηγός. Gloſſ. Cyr. ϛρατηγὸς ῥώμης *Prætor*. Polybio Prætor eſt ἑξαπέλεκυς, quòd ſex lictores habet cum faſcibus & ſecuribus. Germ. Prætor eſt ſchultheiſſe/ quaſi qui de debitis jubet. Kilian. in Diction. Belgicolat. Schoudheet/ ſchoudheyt/ ſchoudheeſcher. ſchuldheyſs prætor, præfectus prætorii, quæſtor parricidii, judex quæſtionis, conſul, præſidens inter judices. vulgo ſcultetus, quòd jus debiti petat ſive exigat, quaſi dicas juſſor & imperator debitorum & obligationum, ſive culpæ & pœnæ pro noxis exactor. Dicitur & ſchuldheyſs nempe noxæ debitivé exactor, qui pœnas irrogare & mulctas expoſcere, ab iis, qui deliquerunt, ſolet. Adr. Jun. Prætor peregrinus, qui jus dicit inter peregrinos & ruri cauſas audit. Gallis eſt *bailli* vel *baillif*. unde vulgò *balivus* vel *ballivus*. *Prætor major urbanus, minores cæteri.* Feſt.

Prætorem maximum dici putant alii eum, qui maximi imperii ſit; alii, qui ætatis maximæ. Pro collegio quidem augurum decretum eſt, quòd in ſalutis augurio prætores majores & minores appellentur, non ad ætatem, ſed ad vim imperii pertinere. Feſt. Apud Livium lib. 13. *Lex vetuſta eſt priſcis literis verbiſque ſcripta, ut, qui prætor maximus ſit, is idibus Septembribus clavum figat.* intelligit conſulem primum. A conſulibus poſtea ad dictatores ſolenne clavi figendi eſt translatum.

Prætor fideicommiſſarius, qui de fidei commiſſis jus diceret.

Prætor fiſcalis, qui inter fiſcum & privatum jus diceret.

Prætor tutelaris, cujùs erat, ut cogeret tutores & ſatiſdare, rem pupilli ſalvam fore; & delatam tutelam recipere.

Prætoria cohors eſt dicta, quòd à prætore non diſcederet. Scipio enim Africanus primus fortiſſimum quemq; delegit, qui ab eo in bello non diſcederent & cætero munere militiæ vacarent & ſeſquiplex ſtipendium acciperent. Feſt.

Prætoria porta in caſtris appellatur, qua exercitus in prælium educitur. quia initio prætores erant, qui nunc conſules, & hi bella adminiſtrabant. quorum tabernaculum quoq; dicebatur prætorium. Feſt.

Prætorium, id eſt, locus prætori dicatus ad officium. *quòd ibi reſideat prætor ad diſcutiendum, domus judiciaria.* Papias. 2. locus in caſtris pro duce exercitus. Onom. *Prætorium* ϛρατηγεῖον. 3 domus primaria, in qua habitat paterfamilias ruſticus, qui ruſticæ familiæ velut dux eſt. 4. Gloſſ. Philox. *Prætorium* εἶδος ἅρματος, id eſt, ſpecies currus. Subauditur ergo vehiculum. Papias: *Prætorium eſt quatuor rotarum vehiculum: quibus matronæ olim vehebantur.* Philipp. 1. πραιτώριον eſt domus Cæſaris, regia. Arab. מַגְלַס חַכַּם ſedes judicii.

Prætoriolum, parvum prætorium. Gloſſ. Iſid. *Prætoriola domuncula in navi.* Papias: *Prætoriola parva domus in manibus, ubi ſecreta conduntur, Priſcianus.* l. in navibus. Vet. Vocab. *Prætoriolum parvum prætorium, vel parva domus in navi*: ubi nauclerus tanquam prætor eſt. Hieronym. in cap. 27. Ezech. de nave & ejus ſuppellectili loquens: *Prætoria ſive cellaria, in quibus merces precioſiſſimæ reponuntur.*

Prætorianus, ad prætorios pertinens.

Prætoritius, prætorius.

Prævaleo, admodum valeo, plus valeo. Apul. Phil. nat. *Prævalentes vires corporis.* Solin. cap. 56. *In regis electione non nobilitas prævalet, ſed ſuffragium univerſorum.*

Prævaricor, nimiùm in alteram partem varicor pede. Priſcian. lib. 8. *Prævarico & prævaricor.* Auguſtinus tractat. 99. in Johann. *Adam, quod audivit, prævaricavit.* Plin. lib. 18. 19. *Arator, niſi incurvus, prævaricatur. inde translatum hoc crimen in forum.* ut ſcilicet ſit, à recto cauſam deflecto, in diverſam partem propendens: ſicut, qui varicatur, crura in di-

Digitized by Google

verſas partes extendit, &, qui prævaricatur, in unam nimiùm. Digeſt. lib. 47. tit. 15. l. 1. Ulpian. *Prævaricator eſt quaſi varicator, qui diverſam partem adjuvat, prodita cauſa ſua. Quod nomen Labeo à varia certatione tractum ait. Nam, qui prævaricatur, ex utraque parte conſiſtit.* Cic. in partit. de prævaricatôris nomine loquens, ſignificat eum, *qui in contrariis quaſi variè eſſe poſitus videatur.* Sed *prævaricor* ſecundam extendit. Errat enim Fortunatus in hoc verſu,

Prævaricando dum probro damnantur acerbo.

Feſt. *Prævaricatores à prætergrediendo ſunt vocati.* Ergo, quòd perperam varicentur. Itaque metaphora eſt, cùm prævaricari eſt in alteram partem nimiùm deflectere & ab officio recedere. Et hinc ſynecdoche, cùm eſt deflectere ab officio juſti accuſatoris, prodita causâ. Ita prævaricatio eſt perfidia accuſatoris. Martian. *Accuſatorum temeritas tribus modis detegitur & tribus pœnis ſubjicitur. aut enim calumniantur aut prævaricantur aut tergiverſantur. Calumniari eſt falſa crimina intendere. Prævaricari eſt vera crimina abſcondere. tergiverſari in univerſum ab accuſatione deſiſtere.* Item: *Prævaricatorem eum eſſe oſtendimus, qui colludit cum reo & translativè munere accuſandi defungitur, eò, quòd proprias quidem probationes diſſimularet, falſas verò excuſationes admitteret.* Valla lib. 6. ait: Prævaricatorem appellamus, quicunque à præſcripto officii ſui deflexerit atque aberraverit. Gloſſ. Baſil. πραιβαρικάτωρ προδότης. πραιβαρικάτωρ (malè πραεδικάτωρ) συκοφάντης ὁ προδιδοὺς τὴν ἰδίαν δίκην καὶ τῷ ἀντιδίκῳ αὐτοῦ βοηθῶν. Gloſſ. Cyr. προδοσία proditio, prævaricatio. προδότης proditor, prævaricator. Iſidor. lib. 10. "*Prævaricatus* malæ fidei advocatus, & qui vel in accuſando nocitura, vel in defendendo profutura prætereat, ut inutiliter dubieque ponat mercedis gratiâ, videlicet corruptus. Cicer. Quid enim tam prævarum, id eſt, validè varum." Papias: *Prævaricator mala fidei advocatus, & qui vel in accuſando nocitura prætereat, vel in defendendo profutura, aut inutiliter dubieq; gratiâ mercedis.* Cujac. in fin. libr. 9. obſerv. Prævaricator opponitur vero accuſatori. Eſt enim prævaricator is, qui dum fingit ſe accuſare, id agit potiùs, ut reus abſolvatur. Prævaricator (inquiunt critici) νοσφίζομαί σε, id eſt, parco & alludo tibi. Prævaricor reo καθυφίημι τῷ ὑπευθύνῳ, id eſt, ſubmitto me reo. vel pleniùs prævaricator eſt accuſator, qui in judicio publico abſolutioni incumbit, non damnationi, quaſi varicator, ut ait lib. 1. de D. de prævar. id eſt ποικιλλόμυθος, ut auctores Baſil. interpretantur. cui interpretationi conſentit notatio Labeonis à varia certatione, & Ciceronis, quòd in contrariis cauſis quaſi variè poſitus eſſe videatur. Feſtus à prætergrediendo, cui convenienter Critici, *Prævaricat, Divaricat, varicat* ὑπερβαίνει, διασκελίζει: *Prævaricatio*, παράβασις, ἀπόστασις, & *obvaricator* eidem Feſto ab occurrendo, qui cuipiam occurrit, quò minùs rectum iter conficiat. Dixi, judicio publico. nam ſi privato judicio actor cauſam ſuam adverſario donaverit, nullum hæc res in ſe crimen habet. Dixi, Accuſator: nam, ſi reus cauſam ſuam perfunctoriè egerit, hoc ei non erit crimini. Advocatus etiam, qui ſuſcepti ſui cauſam adverſario prodit, propriè non eſt prævaricator, quia nec propriè accuſator & prævaricator dicitur. Plinius de advocato, prævaricatio eſt tranſire dicenda, vel curſim & breviter attingere, quæ ſunt inculcanda, infigenda & repetenda. Hæc Cujacius. In Gloſſ. Cyr. eſt πλαστοκατήγορος *prævaricator*, tanquam fictus accuſator. Gloſſ. Philox. *Prævaricor reo* καθυφίημι τῷ ὑπευθύνῳ. *Prævaricor tibi* νοσφίζομαί σε. Gloſſ. Cyr. καθυφίημι, prævarico. καθύφεσις prævaricatio, καθυφέτης prævaricator. Lev. 5. v. 15. *Anima ſi prævaricans cerimonias per errorem.* Hebr. נפש כי תמעל מעל hoc eſt, *anima ſi prævaricando prævaricata fuerit.* Junius: *Si quiſquam fefellerit falſitate.* LXX. ψυχὴ ἐὰν λάθῃ αὐτὴν λήθῃ. Apud Eccleſiaſticos ſcriptores eſt transgredi. Auguſtinus de fide & operibus cap. 14. lege *prævaricata.* Καθυφίημι eſt ſubmitto, remitto, cedo, prodo, condono. & hinc prævaricor eſt (docente Budæo) non pleno conatu aliquid facere, ſed conſultò vires ſubmittere, ut vincamur, quod in militibus ἐθελοκακεῖν, καθυφεῖναι τὸν ἀγῶνα in certamine ſponte incumbere. Καθυφεῖναι uſurpatur aliquando, ut προΐεσθαι & ἐνδιδόναι.

Prævaricatio & inobedientia. Hebr. 2. 2. παράβασις καὶ παρακοή, id eſt, transgreſſio & inobedientia. Lira: *Prævaricatio*, id eſt, transgreſſio legis per peccatum commiſſionis, quod eſt contra præcepta negativa: & inobedientia, id eſt, peccatum omiſſionis, quod eſt contra præcepta affirmativa. Sed παρακοὴ eſt inobedientia. παρακούω propriè perperam audio, non rectè audio, oſcitanter audio, audiens ſic tranſmitto, quaſi non audierim.

Prævarus, a, um, qui admodum eſt varus. Apul. in Flor. *Venarum pulſus inconditus & prævarus.* vide *Prævaricor.*

Præverbium, quod verbo præponitur. Varro lib. 5. de ling. Lat. "Si quis primigeniorum verborum origines oſtenderit, ſi ea mille ſunt, quingentûm millium ſimplicium verborum cauſas aperuit una. in multis tamen, qui ab eis reliqua orta oſtenderit, ſatis dixerit de origine verborum; cùm, unde nata ſint principio, erant pauca; quæ inde nata ſunt, innumerabilia. A quibus iisdem principiis, antepoſiteis præverbiis pauceis, immanis verborum accedit numerus, quod proverbiis additeis, atque commutateis aliud atque aliud fit. ut enim ceſſit atque receſſit, ſic acceſſit, abſceſſit. item inceſſit & exceſſit, ſic ſucceſſit & deceſſit, & conceſſit, & præceſſit. Quod ſi hæc decem ſolùm præverbia eſſent, quoniam ab uno verbo declinatione quingenta diſcrimina fierent, heis decemplicateis conjuncto præverbio ex uno quinque millia numero efficerent: ex mille ad quinquagies centum millia diſcrimina fieri poſſunt.

Praut, præ eo ut, i.e. ſicut. Plaut. *Modeſtior nunc quidem eſt de verbis, praut dudum fuit.* i. ſi priſtinos ejus mores reſpexeris.

Pragmaticus, a, um. Latinè ad verb. negotiale, ad negotia pertinens: item, quod Latinis reale, ut πραγματικὴ ἀλήθεια ipſa rei veritas, Gloſſ. Cyr. πραγματικός, *negotioſus, forenſis, rerum peritus.* eſt & ſolers, ſtrenuus. Bud. annot. Pragmatici non ſunt, qui pragmaticas ſanctiones ſcribunt, ut Accurſius ſcribit, ſed ſunt juris interpretes, ut ait Quintilian. l. 3. & lib. 12. 3. Pragmatici erant homines quidam forenſis profeſſionis, qui cauſarum actores interdum juris ignaros monebant, juris reſponſa formulasque actionum ſubminiſtrantes, quaſi admonitores poſtici, dicendorumq; ſuggeſtores, quum ad juris diſceptationem ventum erat.

Pramnium vinum, πράμνειος οἶνος, μέλας καὶ αὐστηρός. Nicandr. ſchol. ἀπὸ ἀμπέλου πραμνίας, ἣν καὶ ψιθίαν τινὲς καλοῦσι. Refert item Euſtathius, qui habet & alia, nempe à πράμνῃ aut πραμνείῳ monte in Icaro inſula. Ait idem, Pramnium vinum naſci circa Latoriam vicum regionis Epheſii. Etiam exponit appellativè, quia πραΰνει τὸ μένος aut εἰς παλαιὸν χρόνον παραμένει καὶ μὴ μεταβάλλεται. Meminit hujus vini & Plin. lib. 4. 4. Homer. Iliad. λ.

Pramnion gemma. Plin. l. 37. 10. *Morion Indica, quæ nigerrimo colore tranſlucet, vocatur pramnion, in qua miſcetur & carbunculi colos.* Ergo à Pramnii vini nigro colore nomẽ habet.

Prandeo, mane edo. Dici puto, à πρὰν ἔδω. Doricum eſt πρὰν pro πρωῒ apud Theoc. Inde eſt *prandium* matutinus cibus. Feſt. *Prandium ex Græco dictum. nam meridianum cibum cœnam vocabant.* Ibi annotat Scalig. à πρώην ex Plutarcho. Sed πρώην non eſt *mane*, verùm *nuper*. Et Plutarch. ſympoſ. lib. 8. cap. 6. hæc habet: *Romanis* τὸ δεῖπνον *eſt cœna, propter* κοινωνίαν, *i.e. communionem: quia antiquitus ſeorſim ſolebant prandere Romani, cœnare cum amicis.* τὸ ἄριστον *verò ii dicunt prandium, ab hora. Nam* ἔνδιον *ſignificat meridianum tempus* (τὸ δειλινὸν) *& meridiari* ἐνδιάζειν, *aut cibum matutinum* (πρωϊνήν τινα ἐδωδήν) *voluerunt notare & nutrimentum, quo uterentur, priuſquam indigerent* πρὸ τοῦ ἐνδεεῖς. πρωϊνὸς eſt matutinus à πρωῒ mane. Ibid. Plutarchus meminit, quosdam voluiſſe ἄριστον & ἀκράτισμα idem eſſe, quia Homerus dicit, quòd οἱ περὶ τὸν Εὔμαιον

Ἐντύνονται ἄριστον ἅμ' ἠοῖ φαινομένηφι.

tanquam ἄριστον ſit ab αὔριον. & δεῖπνον, ὅτι τῶν πόνων διαναπαύει. aliter ἄριστον, quòd ῥᾶστον, id eſt facillimè ἀπὸ τῶν τυχόντων exhibeatur. δεῖπνον verò tanquam διαπεπονημένον. Euſtath. ἄριστον exponit πρωϊνὸν ἔμβρωμα. & etymon dicit, quòd mane fieret Ἄρεως ἱσταμένου, incipiente Marte: alii παρὰ τὸ ἀρείως ἔχειν κατ' ἐξοχήν. monet etiam aliquando

ἄριστον

ἄειςον pro δεῖπνον poni. Idem Euſtathius tradit, cùm veteres ter die cibum caperent, dictum eſſe ἄειςον τὸ πάνυ πρωῒ γινόμενον, deinde δεῖπνον μεθ' ὃ δεῖ πονεῖν, tertiò δόρπον παρὰ τὸ δεῖν τότε ὕπνου. Cùm quater: dixerunt ἀκράτιςμα aut ἀκρατιςμὸν τὸ πρωϊνὸν ἔμβρωμα: quod poſt illud, ἄειςον & δειλινὸν βρῶμα: & deinde δεῖπνον. Quidam autem δεῖπνον τὸ μεσημβρινὸν βρῶμα, quod nos (inquit) ἄειςον, δόρπον verò τὸ ἑσπερινόν. verùm, quòd hæc tam confuſa videntur, ex eo eſt, diverſæ conditionis homines rariores vel crebriores cibi capiendi vices tenuerint. quod & hodieq; in noſtris regionibus obſervatur. Aldus Manut. quæſit. per epiſt. "Veteribus in more fuit, quater ut in die cibum ſumerent. Prima erat matutina *jentatio*, quam prandiculum priſci appellaverant; mox *prandium*; tum *cœna*; poſtremò *comeſſatio*. nam merendam, quæ à cibo meridiano nomen ſumſit, cum prandio eandem apud veteres fuiſſe, monet Feſtus. quanquam eam poſt prandium & poſt meridiem collocat Nonius. Sed hæc facilè, habitâ ratione temporum, controverſia dirimitur. ut priſcis temporibus merenda pro prandio fuerit, prandii nomine & uſu nondum inducto; deinde verò, ut luxus & nequitia ſerpit, cùm à merenda ad cœnam, id eſt, à meridie ad veſperam, unde veſpernam (*ut ait Plautus apud Feſtum*) cœnam dixere, jejunitas nimium longa videretur: prandii uſus in merendæ locum & horam ſucceſſerit, merenda verò poſt eam horam, unde nomen ſumpſerat, id eſt, poſt meridiem, producta ſit: qui hodieque mos retinetur. Ita non quater modò, ſed quinquies quotidie cibum capi ſolitum eſſe, conſtabit. certè, multò ante Feſti ætatem, qui tamen de ſuorum temporum conſuetudine non loquitur, & prandium & merendam in uſu fuiſſe, ex Plauto intelligitur, quanquam homines eleganter & liberaliter educatos, non modò quinquies, ſed nec quater, ac nec ter quidem, comediſſe, nunquam crediderit. Ibid. Celſus ne prandium quidem ut ordinarium videtur agnoſcere. Ait enim lib. 4. *Tamen facilius fert adoleſcens, quàm puer; & uno cibo, quàm prandio quoque aſſuetus.* Et lib. 1. cap. 3. *Hieme ſi prandet aliquis, utilius eſt exiguum aliquid, & ipſum ſiccum, ſine carne, ſine potione ſumere. æſtate verò & potione & cibo corpus ſæpius eget. ideo prandere quoque commodum eſt.* Cœna igitur præcipua fuit & in ea largiùs veſcebantur, convivasq;, quos paulò lautiùs vellent excipere, ad cœnam non ad prandium invitabant. Ibid. ait, Conſtat, cùm hora nona cœnaretur, quod ex eo verſu ſatis intelligitur,

Incipit extructos frangere nona toros,

locum prandio vix fuiſſe." Hieron. ad Euſtoch. de cura virginit. ubi deſcribit monachos Ægypti cœnobitas, ait; *Vivitur pane, leguminibus & oleribus, quæ ſale ſolo condiuntur. Vinum tantùm ſenes accipiunt, quibus, & parvulis, ſæpe fit prandium, ut aliorum feſſa ſuſtentetur ætas, aliorum non frangatur incipiens.* Ibid. *A pentecoſtæ cœna mutantur in prandia, quò & traditioni eccleſiaſticæ ſatisfiat & ventrem cibo non onerent duplicato.* Cæterùm prandere Germ. circumſcribunt, zu morgen eſſen/ quod eſt πρωϊνὸν ἐσθίειν. Prandium frümahl/ quaſi πρωϊνὴ τροφή. Item imbiß/ id eſt ahnbeiß/ q. admorſus. Mordere interdum eſt edere. Eſt & mittageſſen/ q. meridianum epulum. Belg. noenemael/ q. nonæ paſtus. Hora nona diei naturalis Romani prandebant. Ital. *prandere* eſt *deſinare*, quaſi dejejunare, deſinere jejunare. Sic Gallis *diſner*; unde Angl. *dine*. Affine eſt δειπνεῖν. Slav. obed/ prandium, videtur eſſe ex *obedo*.

Prandeum genus Zonarum. Gloſſ. Iſid. Landulph. Sagax in Juſtiniano de Avaribus: *Habebant enim retrorſum comas prolixas valde atque perplexas, vinctas prandeis.* Monach. Sangallenſis de Carolo Magno lib. 2. *Tenuiſſimas illas pediculas vel tenuiores brandeas extrahere cœpiſſent.* Sigebertus in Chronico: *Et ſic brandeum altaris, quo conſecratum Domini corpus involverent, particulatim dividebat.* uſurpant & Græci poſteriores. Codin. de adminiſtr. imper: βλαττία, πράνδια, χαρίεια, ςήμβῃα. vide Gloſſ. Græc. Meurſ. puto eſſe Germ. bande vinculum, R interpoſito.

Prandiculum, tanquam parvum prandium. Feſt. *Prandicula antiqui dicebant, quæ nunc jentacula.*

Prandicularius, ἡ μετὰ μνηςείαν ἡμέρα. Gloſſ. id eſt dies ſequens deſponſationem. Annotat Vulcanius: Non dubito, quin malè à compilatore hic ſcriptum ſit *prandicularius* pro *pandicularius*, & pejùs interpretatum. Feſtus: *Pandicularis dies dicebatur, idem & communicatorius, in quo omnibus diis communiter ſacrificabatur.* Æſchylus Septem Thebana, πανήγυριν θεῶν & ξυντέλειαν vocat.

Pranſorium promulſarium. Gloſſ. Iſid. Papias habet: *Pranſorium promulſorium.* Vet. Vocab. *Pranſorium domus vel locus, ubi prandetur.* Adjectivè ex analogia *pranſorium* eſt idoneum ad prandendum, ut ſcilicet ſerviat prandenti: ſicut pranſorium candelabrum dicitur apud Quintilian. lib. 6. cap. 3.

Praſia, πρασιά; primò fuerit locus, ubi porrum naſcitur: à πράσον porrum. Heſych. tamen πρασιαὶ αἱ ἐν τοῖς κήποις τετράγωνοι λαχανιαί, οἷον πεζαμαί, διὰ τὸ ἐπὶ πέρασι τῶν κήπων. 2. locus ubi olera naſcuntur. Euſtath. πρασιὰ τόπος λαχανηφόρος ἀπὸ μέρους τῆς πράσου κατὰ περιεκτικὸν τύπον λέγεται. 3. area horti quælibet. inde videtur Germ. waſe eſſe, id eſt cæſpes, χορτόπλινθος. 4. ordo diſcumbentium ad edendum. lecti convivantium, qui Hebr. מסבים, ut Marc. 6. 14. ἀνέπεσον πρασιαὶ πρασιαί. adverb. areolæ, areolæ, id eſt quaſi per certas areolas. Vet. interp. *in partes.* Syr. סמכין סמכין, id eſt accubitus accubitus; propriè tales, ubi quis nititur re aliqua. Accubatio autem ad epulas fit cum inclinatione. accumbens enim נסמך על שמאלו, id eſt innititur ſiniſtræ ſuæ, quod eſt ἐρείδεται ἀγκῶνι. convivæ, quos pavit Chriſtus, diſtributis ordinibus per certos numeros diſcumbebant. nos vocamus geſchichte. Angl. vert. *in rankes.* rancke eſt ordo, Gall. *range.* Gall. vert. *per ranges, comme par quarreaux*, in quadratas velut areolas.

Praſinus, a, um, πράσινος, η, ον, porro ſimilis, viridis. Lamprid. in Heliogab. *Æſtiva convivia coloribus exhibuit, ut hodie praſinum vitreum, alia die venetum &c.* πράσον porrum. Bilis praſina, Latinis porracea, quæ Hippocrati πρασοειδὴς χολή, Celſo *viridis bilis* dicitur. *Praſinus lapis* ὁ λίθος ὁ πράσινος Gen. 2. 12. LXX. habent pro שהם. vide *Onyx*.

Praſinus agitator Suet. in Neron. c. 22. qui in *praſina factione*, de qua in Caligula c. 55. vide *Factio*.

Praſion, πράσιον. Plin. lib. 20. 17. *Onitim vel praſion appellant, non diſſimile hyſſopo.* Ibid. *Heraclium quoque tria genera habet, nigrius latioribus foliis, glutinoſum, alterum exilioribus, mollius, ſampſucho non diſſimile, quod aliqui praſion vocare malunt. Tertium eſt inter hæc medium.* Ibi Dalecampius. Plinius praſſion, quod eſt ſecundùm tragorigani genus, confundit cum origani ſpeciebus. Dioſc. lib. 3. cap. 35. ſcribit τὸ λεπτόφυλλον τραγορίγανον à quibuſdam vocari πράσιον. & cap. 17. τὴν βαλλωτὴν appellari πράσιον μέλαν, quòd folia habeat ſimilia τῷ πράσῳ. Eſt & πράσιον inter appellationes marrubii.

Praſius lapis, πράσιος λίθος, quaſi porraceus. Plin. lib. 37. 8. *Viridantium alia plura ſunt genera. Vilioris turbæ eſt praſius. &c. Præfertur his chryſopraſius, porri ſuccum & ipſe referens, ſed hic paulatim declinans à topazio in aurum.* Iſidorus diſtinctè agit de chryſopraſio & chryſopraſo. Lib. 16. 7. *Chryſopraſſus Indicus eſt, colore ſucci porrum referens, aureis intervenientibus guttis, unde & nomen accepit; quem quidam beryllorum generis indicaverunt.* Iſidor. 16. 13. *Chryſopraſius Æthiopicus eſt, quem lapidem lux celat, prodit obſcuritas. Nocte enim igneus eſt, die aureus.* Quod cum Smaragdo praſius confunditur, id ex eo eſt, quod praſius ſmaragdi mater putatur, ut in quo aliquando reperiatur, & hinc ſmaragdus praſius vocatur gemma, quæ inter praſium & ſmaragdum ambigit.

Praſocuris, πρασοκουρίς, beſtiola infeſta porro, & id perdens & ſecans. inde nomen. πράσον eſt porrum, & κείρω tondeo. Tamen latiùs patet ea vox, ad ſignificanda animalcula, quæ & alia olera corrumpunt. Pall. l. 1. de re ruſt. c. 35. *praſocuridas Græci vocant animalia, quæ ſolent hortis nocere. E. ventriculum vervecis ſtatim occiſi plenum ſordib. ſuis ſpatio, quo abundant, leviter debebis operire. poſt biduum reperies ibi animalia ipſa congeſta.* In eo cap. plura ſunt ſuperſtitioſa. A Gaza vertitur *porricida*. Theophr. l. 7. hiſt. an. c. 5. Ait: *Beſtiolæ innaſcuntur radicibus pulices; braſſicæ erucæ atq; vermiculi; & lactucis porris aliisq; pluribus porricidæ (πρασοκουρίδες) appellatæ. Has igitur humor collectus interimit & fimũ acervatim injectũ: induſtria n. beſtiola condens ſeſe, ut in ſtramẽto, queſcit in ſtercore. Quamobrẽ venari facile eſt.* Caſ. in l. 2. Ath. 27. Ait Strattis comicus: πρασοκουρίδες

 αἱ κατ'

Digitized by Google

αἰγὰς κατ' ἐυφύλλους ἀνὰ κήπους πεντήκοντα ποδῶν ἴχνεσι βαίνεσι. Tolle κατὰ vel ἀνὰ & βαίνεται habent MSS. Praſocurides à tondendis porris nomen invenerunt. quaſi porricidæ. apparet ex hoc loco, ſimile id inſectum eſſe erucis & iulis, quos μυρίους ἔχειν πόδας, ait Dio Chryſoſtomus in oratione de otio. ideo dicti ἴουλοι *centumpedes* Latinis. Apud Ariſtot. lib. 8. hiſtor. animal. c. 19. Gaza vertit *blattas*. ſed eæ ſunt σίλφαι. Ait Ariſtoteles: ἐκ δὲ τῶν καράβων γίνονται αἱ πρασοκουρίδες. ἔχουσι δὲ πτερὰ καὶ αὗται. *Blattas in alvearüs gigni apertum eſt, quæ & ipſæ pennatæ ſunt.* Ad verb. eſſet: Ex carabis verò fiunt etiam porricidæ. Habent verò & illæ alas. Sunt κάραβοι & ex cancris, & vermes, qui aridis lignis innaſcuntur. Scalig. in lib. 1. Theophr. de plantis, ἄλλα, inquit, αὐξάνεσιν ἐκ τῆς γῆς καὶ δένδρων. *intelligit coſſos, lumbricos, aſellos, porricidas. Verùm aliud eſt* αὐξάνεσθαι *aliud* γίνεσθαι. Heſychius viridem dicit eſſe praſocuridem, πρασοκουρὶς ζῶον χλωρὸν κεῖρον τὰ ἐν τοῖς κήποις λάχανα. Franc. Junius Eſa. 33. 4. pro גבים & Amos 7. v. 1. pro גוֹבַי habet *praſocuridas*, & ſpeciem facit locuſtarum. Targ. LXX. & Hieronym. valdè alioquin ibi diſcedunt à verborum proprietate, Tamen illi Eſa. 33. βρύχους & Amos 7. ἀκρίδας: hic autem Eſ. 33. foſſæ & Amos 7. locuſtæ.

Praſocurum, πρασόκουρον, δρέπανον ᾧ τὰ πράσα κείρουσι, falx qua porrum detondent.

Praſoïdes, πρασοειδής, ὁ, porro ſimilis. Plin. lib. 37. 8. *Topazii duo genera faciunt, praſoidem atque chryſopteron, ſimilem chryſopraſio.*

Praſon, πράσον I. porrum. fortè à πράω incendo. Habent enim vim calefaciendi. II. ſpecies quædam φύκους, fruticis marini. Plin. lib. 13. cap. 25. *phycos folia lata colore viridi gignit, quod quidam praſon vocant, alii zoſtera.* Heſ. πράσα τὰ βρύα καὶ τὰ φυκία. Scal. lib. 2. de plant. *Praſon marinum, quod eſt ſub aquis admodum prolixum, ſi transferatur in arvum, longè brevius futurum.*

Pratum, ager, unde fœnum colligitur. Varr. lib. 4. de l. L. *Prata dicta ab eo, quòd ſine opere parata. al. opera.* Scal. *Pratum, Doricè* πρατιὰ à πρασιά. De praſia ſuprà. Colum. lib. 2. 17. *Neceſſarius cultus eſt etiam prati; cui veteres Romani primas in agricolatione tribuerunt, nomen quoq; indiderunt ab eo, quòd protinus eſſet paratum, nec magnum laborem deſideraret. Ejus duo genera; quorum alterum eſt ſiccaneum, alterum riguum.* Ulpianus Dig. l. 50. t. 16. l. 31. *Pratum eſt, in quo ad fructum percipiendum falce duntaxat opus eſt: ex eo dictum, quod paratum ſit ad fructum percipiendum.* Plin. lib. 18. 5. *Prata antiqui parata dixere.* ſi id verum, non eſt melius etymon quærendum. Poſſet alioqui paratum referri ad Hebr. פָּרָה fructuoſum eſſe, fœtificare. Pratum eſt locus gramine fœtus, inde פֹּרָת fœcunda. aut *pratum* ad πρᾶτον, ſicut ἀγρὸς ab ἄγω. & prata fuerunt πρᾶτα τῶν ἀγαθῶν, primæ poſſeſſiones, Græcis pratum eſt λειμών, à λεῖβω fundo, locus, εἰς ὃν ὕδωρ λείβεται. propriè igitur pratum riguum, ſicut German. wiſe pratum, ex Græco πίσος. Euſt. πίσεα οἱ κάθυγροι τόποι καὶ δυνάμενοι πίζαι ὅ ἐστι ποτίζαι, τουτέστι τὰ ἕλη ἤγουν οἱ λειμῶνες. Slavon. *livada* à λιβάς. Et inde Græcis barb. λιβάδι pratum. Aliter Germ. matten/ Angl. *medow*; à mähen metere: locus ubi gramen demetitur, & fœnum cordum, grummet/ id eſt, grun maht/ viride ſectum gramen. Poſſit & referri ad *madeo*. Ad prata expetuntur loca madida. Sanè Ungaric. ret/ referre velim ad ῥέω fluo, etſi poſſit etiam ad rede paratum Saxon. ex ῥέω. Sic Belg. venne eſt palus, paſcuum, paſcuum paluſtre: à fœno. Et Angl. pratum *fenne*. Eſt item Belg. vox beemd. An ab embde/ quod Sicambr. fœnum cordum. Saxon. alicubi omade/ à mähen. Polon. pratum eſt laka an à לַח humidus? ut conveniat cum voce πίσεα. Diminutivum à prato eſt *pratulum*, & ſæpe in ll. antiq. *pratellum.*

Pravus σκαιός, φαῦλος. *pravè* σκολιαὶ. Gloſſ. Et Onom. *pravus* διάστροφος. Eſt, 1. non rectus, diſtortus. 2. malus ſive naturaliter ſive moraliter. Vet. Vocab. *Malus naturaliter, pravus exercitio & uſu.* Ducam hoc à παρὰ præter; quatenus perverſionem ſignificat, aut à παραβάω: unde παραβαίνειν transgredi.

Pravicors, pravus corde. Eccleſ. 3. Pravicors in illis ſcandalizabitur. Hac eſt litera antiquorum & correctorum librorum. Rabanus tamen dicit pravicordius. Sic Vet. Vocabul. Ibi verſ. 28. ſic legitur in opere regio: *Cor ingrediens duas vias non habebit ſucceſſus: pravum cor in illis ſcandalizabitur.* Græcus textus non reſpondet. loco enim verſ. 28. eſt, κόρας μὴ ἔχων ἀπορήσεις φωτός, γνώσεως δὲ ἀμοιρῶν μὴ ἐπαγγέλλου, id eſt *pupillis orbus lumine carebis, cognitionem autem, cujus expers es, ne profitearis*; ut Pagninus vertit, in opere regio. Eſt autem: *Pupillas non habens indigebis luce, cognitione autem carens ne profitearis.*

Praxibulus. Plin. lib. 33. 7. *Theophraſtus XC. annis ante Praxibulum Athenienſium magiſtratum.* alit. legitur, *Thraſybulum.* Eſt nomen proprium, quaſi dicatur, Praxibulo Athenis remp. adminiſtrante. appellativè πραξίβουλος eſſet, qui agit conſultò.

Praxilleum, carmen à Praxilla poëtria, cujus verſus illi:

ὦ διὰ τῶν θυρίδων καλὸν ἐμβλέποισα
Παρθένε τὴν κεφαλὴν, τὰ δ' ἔνερθε νύμφαν.

Et tetrametrum acatalecticum.

Praxis, πρᾶξις, actio, uſus, exercitatio. à πράσσω, ago.

Precarius, a, um, precibus impetratus. Gloſſ. Cyr. ἱκετευτικὸς *precarius*. Joan. Magnus Gothorum Sveonumq; hiſtor. l. 7. 15. de Gothis: *precaria vita uſum animi magnitudine contemnentes, vitam perinde ac parvulum aliquod beneficium reſpuerunt, mortis ſententiam ſua ſponte complectentes, adeò ſalutem dedecore vel dedecoris ſpecie mercari virtus ignorat.*

Precariò, per preces, gratis. Terent. Eunuch. 2. 3. *Hanc tu mihi vel vi vel clàm vel precariò fac tradas.* Ibi Donatus: *Secundùm jus locutus eſt. nam his tribus mala fide aliquid poſſidetur, vi, clam, precario. vi, quia virgo: clàm, quia cuſtoditur: precario, quia precium non habet Charea.* Gloſſ. Phil. *Precariò* κατὰ ἀξίωσιν καὶ συγχώρησιν, κατὰ δέησιν. Onom. *Precarium* παράκλησις.

Precatio. Joſephus Alba Sorienſis ait, tria requiri in precatione, ut Deo ſit grata, brevitatem, conſenſum oris cum corde & humilitatem.

Precia. Precia uvæ. Virgil. Georg. 2.

Purpureaq; precia.

Ibi Servius: *Purpurea purpurei coloris. Preciæ hæ citò matureſcunt. unde & precia dictæ, quaſi præcoquæ, quòd ante alias coquantur.* Sed non eſt veriſimile vocem ſic corruptam eſſe. potiùs velim à *precio* dici, quod chartę eſſent præ aliis, ſive quod citò matureſcerent, ſive quòd ſaporis precio alias vincerent.

Precis, precationis. Nominativus *prex* eſt inuſitatus. Eſt a. hoc nomen à verbo *precor*. Gl. Cyr. παράκλησις *obſecratio, prex.* Id. ἱκεσία *deprecatio, oratio, precatio, prex.* Gl. Ser. ἱκεσία *prex.* Hier. in c. 9. Jer. *Fruſtrà ad Deum preces fundunt, adverſus antiquum colubrum tortuoſum, qui Dei præcepta contempſerint.* Id. c. 14. Jer. *Jejunia & preces & victimæ & holocauſta tunc proficiunt, cùm recedimus à vitiis & flemus antiqua peccata. Sin a. in ſcelerib. permanentes putaverimus votis atq; ſacrificiis redimere nos, vehemèter erramus iniquū arbitrātes Deū. Qui n. ſemel gladio & fami & peſti fuerit deſtinat*, nullis prec. erui poteſt.*

Preces jaculatoriæ. Serarius in Ruth. c. 2. q. 15. *Magna vis & efficacitas eſt earum, quæ ob ſimilitudinem à D. Aug. ep. 120. c. 10. indicatam, jaculatoriæ, vel quæ velut è fundo miſſæ in oratione in Catenas S. Pet. apud Suriū l. Auguſti appellantur, orationum.*

Precium, merces conductionis, operæ, artis. Varr. lib. 4. de ling. Latina: *Precium, quod æſtimationis emptionisque causâ conſtituitur: dictum à peritis, quòd hi ſolùm poſſunt facere recte id. Si quid datum pro opera aut opere, merces, à merendo.* Scalig. *Precium à procando. procare à* πρὸξ προκός; *unde* προίξ. Id verò eſt donum, quod protenſa manu datur: tanquam ſit à παρέχω. Poſſit & referri ad περάω, quatenus eſt vendo. Eſt enim precium, quod pro re vendita datur τῷ πράτῃ, id eſt πρατῆρι. venditor dat mercem & transfert ad emptorem: emptor dat precium & transfert ad venditorem. Ita eſt bonorum permutatio. Sic Hebr. מֶכֶר eſt venditio, & pretium venditionis. Aſſonat מְחִיר. Illud מכר vertitur à LXX. πρᾶσις ſæpe, & τιμὴ Num. 20. 19. & מחיר ἄλλαγμα. ut Deuter. 23. 18. ubi Onk. חִלּוּפָן à permutatione. Eſt & יְקָר quod LXX. τιμὴν, & Eſth. 6. v. 3. δόξα, vide & *frigus*. ἀντάλλαγμα & χρήματα Proverb. 17. 16. & λύτρον Eſa. 45. 13. & τιμὴ Eſa. 55. 1. Eſt & Aram. פרס æſtimare, taxare: unde פּוּרְסָן precium. & Chald. פרג eſt mutare: & פִּירוּג precium. Græcis precium eſt τιμὴ à τίω exſolvo; quia exſolvitur pro re aliqua comparanda. Et Germ. wehrt duco ſive

Digitized by Google

ſive à pretio, ſive à πρατὴρ venalis, aut à verto; quia precium eſt, quod mutatur pro merce. Et ab illo werth puto eſſe werth dignus; ut primò dicatur in ἀλλάγμασι. A precio eſt Gall. *pris*, Angl. *price*: quibus & *valew* à valore. Vet. Vocab. *Precium illud, quod pro re aliqua emenda datur, dictum à prex precis, quòd cum prece ſolet dari.* Iſidor. lib. 5.25. *Precium vocatum eò, quòd prius illud damus, ut pro ejus vice rem, quam appetimus, poſſidere debeamus.* Gloſſ. Phil. *Precium* τίμημα ἐπὶ τοῖς ὠνίοις καταβαλλόμενον. Gloſſ. Cyr. τιμὴ ἀγορᾶς *precium*. Papias: *Precia dona, munera, merces, largitio, pecunia.* Precium dictum, quia prius id damus, ut, pro ejus jure, rem, quam petimus, poſſideamus. Auguſtinus homiliarum L. ea, quæ decima: *Quando pro tuis neceſſitatibus procedis ad publicum, das numos & emis tibi panem aut vinum, aut oleum aut lignum aut veſtem, aut aliquam ſupellectilem, aut quodcunque tibi opus eſt; das & accipis: aliquid amittis, aliquid accipis, hoc eſt, emere. Nam, ſi nihil amittas & habeas, quod non habebas: aut inveniſti, aut donatum accepiſti, aut hereditate acquiſiviſti. Quando autem aliquid amittis, ut aliquid habeas, tunc emis. Quod habes, emptum eſt; quod amittis, precium eſt.* Ut diſtinguamus vocis ſignificata, Preciem eſt, 1. quod pro re vendita datur; unde & nomen eſſe puto. 2. quod etiam pro aliis, ut pro re locata, aut pro labore aut opere. Hinc & *opera precium* dicitur. 3. præmium, quod honoris causâ datur, in quo uſu eſt metaphora. 4. commodum & lucrum quodlibet etiam, quo interpoſito aliquis liberatur aut redimitur: ſicut 1. Corinth. 6. dicitur, *precio emti eſtis*, nempe precioſo ſanguine Chriſti, & vita ejus, quam pro nobis expoſuit in corpore ſuo; quod aliquando vocant ſaccum precii noſtri, in quo Dominus portavit precium redemtionis noſtræ. Aguſtin. in Pſal. 22. *Ecce Chriſtus paſſus eſt: ecce mercator oſtendit mercem: ecce precium, quod dedit: ſanguis ejus fuſus eſt, in ſacco ferebat precium noſtrum: percuſſus eſt lancea: foſſus eſt ſaccus: & manavit precium orbis terrarum.* Ideo idem confeſſ. cap. 14. euchariſtiam vocat *ſacramentum precii noſtri*, quia in eo recolimus religioſam memoriam ſacrificii Chriſti, quod eſt precium redemtionis noſtri. II. Eſt & *precium* excellentia, dignitas. Pſal. 62.5. *Precium meum cogitaverant repellere.* III. in Hebr. eſt מִשְּׂאֵתוֹ. Junius vertit *de excellentia ejus conſilia ineunt.* LXX. τὴν τιμήν μου ἐβουλεύσαντο ἀπώσασθαι. Hieronymus *partem enim ejus cogitaverunt expellere.* Targum *Verùm, cum jurant ſe bene facturos, conſultant ut impellent,* בְּרַם כַּד יוֹמַן לְאוֹטָבָא מִתְמַלְּכִין לְמִגְרַד. Quod eſt Apoc. 18. 19. *De preciis ejus*, in Græco eſt, ἐκ τῆς τιμιότητος αὐτῆς, quaſi dicat, ex precioſitate ejus. Beza *ex copiis ejus.* Syrus מִן אִיקָרָהּ, quod Hebr. eſſet מִן יְקָרָהּ. Hebr. יְקָר eſt precium, precioſitas, gloria. Opes ſunt preciorum materia: & hominem faciunt precioſum. Ideo Prov. 1.13. junguntur הוֹן יְקָר *precioſam ſubſtantiam.* LXX. τὴν κτῆσιν τὴν πολυτελῆ. quod Targ. עַתְרָא וִיקָרָא. *Divitias & gloriam.* In Concord. Græcis citatur יְקָר verſum per χρυσὸν Ezech. 27.22. Sed ibi eſt זָהָב. Quod autem præcedit אֶבֶן יְקָרָה eſt lapis precioſus, gemma: ut nos dicimus edelgeſtein. Precium aliquando Græcis διάφορον. Diogenes lib. 6. in Antiſthene. Precium in contractu emtionis venditionis eſt vel æquum, vel majus, vel minus. *Minus autem precium eſſe videtur, ſi nec dimidia pars veri precij ſoluta ſit.* Cod. lib. 1. tit. 44.2. Ibid. tit. 8. *neq; ullam rationem concedere reſcindi conſenſu factum contractum, niſi minus dimidia juſti precij, quod fuerat tempore venditionis, datum eſſet.*

Precium pudicitiæ. Exod. 21.10.

Precia rerum lapſu temporis valde mutantur; prout aut merx aut numus vileſcit, plurimùm verò numi valor, & aliquando admodum iniquè imprudenterque cum irrecuperabili damno rerump. auctus fuit. Bovis precium in Almannorum veter. legib. tit. 78. ſic definitur. *Optimus bos V. tremiſſes valent: medianus IV. tremiſſes valet: minor, ſicut adpretiatus fuerit.* Tremiſſis autem erant quatuor denarii. Sic enim exponitur in leg. Ripuar. tit. 23.

Precioſum, precii plenum, multo precio dignum, multum valens, magni æſtimandum, plurimùm utile. etiam id cui parcimus quadratum & infrequens. Gloſſ. *Pretioſum* πολυτελὲς, πολυτίμητον, βαρύτιμον, τίμιον. *Precioſa* ἀξιότιμητα. Eſt etiam precioſum, rarum, infrequens, redactum ad paucitatem. Hieronymus in Eſa. cap. 13. *Precioſior intelligitur pro eo, quod eſt rarior. Omne enim, quod rarum eſt, precioſum eſt.* Papias: *Precioſi lapides dicti, ſive quod precium valeant, ſive quod habilius diſcerni poſſunt, ſive quod rari ſunt.* Vet. Vocab. *Omne enim, quod rarum eſt, magnum & precioſum vocatur, unde* 1. Regum 3. *Sermo Domini erat precioſus* i. *rarus.* ibi eſt יָקָר. Mox exponitur, *In diebus illis non erat viſio manifeſta.* Targum פִּתְגָמָא דַיְיָ הֲוָה כָּסֵי בְּיוֹמַיָּא הָאִנוּן לֵית נְבוּאָה גַלְיָא: *verbum erat tectum in diebus illis: non erat prophetia manifeſta.* German. *precioſum* dicitur thewer / Saxon. dühr. an à duco? quòd precioſa ſint durabilia. Angl. *deare* propius eſt τῷ δηρόν, quod eſt diuturnum. niſi thear ſit à τίω honoro; unde & τιμὴ precium. Unde Belgic. prijs precium; Germanic. preiſe eſt honor. aut quod aſpectabile, anſehnlich / à θεωρῶ. LXX. Hebr. יְקַר vertunt τίμιος, ἔντιμος, Zach. 11.13. δόκιμος. Ezech. 28.13. χρηστός, Prov. 1.13. πολυτελής. יָקָר ἀγαπητός, βαρύς. Verbum יוֹקֵר τιμᾶν, δοξάζειν & Prov. 25.17. σπάνιον εἰσάγειν.

Et precioſi ſpiritus vir eruditus. Proverb. 17.27. In Hebr. eſt וְקַר רוּחַ אִישׁ תְּבוּנָה, id eſt, & frigidus ſpiritu vir intelligentiæ, id eſt, vir prudens eſt ſedatus, non æſtuans affectu. German. kaltſinnig. quaſi frigidus ſenſu. Interp. Latinus legit יְקַר. Targ. vertit: וּגְבְרָא דִמְתַבַּן דִמְכִיכָא רוּחֵיה, humilis ſpiritu ſuo vir intelligens. LXX. μακρόθυμος δὲ ἀνὴρ φρόνιμος.

Precioſa eſt coram Deo & *vita* & *mors* piorum. Pſalm. 72. 14. 117. v. 15. Vita eſt precioſa, id eſt, chara admodum, ut eam ſervet, cui abolendæ parcat. Mors eſt precioſa, id eſt, mortis impeditio eſt chara, vel mors ea eſt precioſa, quam magni facit, ut eam non ſinat evenire ante tempus. Eſt etiam chara, id eſt, grata mors piorum, ut martyrum, quatenus eſt ſacrificium, pro Dei veritate & gloria. Quod eſt Pſalm. 117. 15. Hieronymus vertit *glorioſa* & יקר hoc quoque ſignificat. Targum *honorifica* (יְקִיר) coram Domino mors eſt, quæ immittitur ſanctis. Precioſum facere eſt rarum facere, aut arcere, prohibere, ſubtrahere. Ita Proverb. 25. הֹקַר, pedem tuum: eſt adverbium *precioſum fac.* Hieronymus *ſubtrahe.* LXX. σπάνιον εἴσαγε, *rarum indue.* Targ. כְּלֵה *prohibe.*

Precor, preces facio.

Precioſitas, conditio ejus, quæ eſt precioſum; valor. Apul. lib. 2 *Varia gratia precioſitatis unius.* Macrob. Sat. l. 17.13. *annuli precioſitas.*

Prehendo, contractè prendo, capto. Onomaſt. *prehendo* ἀναλαμβάνομαι. Gloſſ. Phil. *prendit* δράσσεται, συλλαμβάνει. Papias: *prehendere, tenere, invadere, manus injicere.* Vet. Vocab. prehendo ſimplex verbum, 1. *tenere* &c. ut Papias, Perottus: *prehendo eſt capio.* Scribitur etiam *prahendo*, & ſanè compoſitum videtur. Sed unde? Becmannus ait, *Afendo eſt etiam prahendo, ſcilicet à præ. Aliis libitum facere prehendo à prendo: dilatetur preendo, poſtmodum injecto H, prehendo.* Sane F & H. aliquando permutantur: ut *hariolus, furiolus, horda, forda.* Sed ibi in principiis eſt illa commutatio. in hoc verbo non putem h pro f eſſe: præſertim, cùm ſignificatio abeat. Fendere enim actum arcentis ſignificat. vide ſuo loco. videtur autem non improbabile, quòd, ſicut ex *as ahenus*, ſic ex premo prehendo. Eſt enim prehendere, capere ut premas & teneas, faſſen. Subit etiam vox Græca χανδάνω, quæ & ipſa eſt capio. Heſych. χανδάνειν, χωρεῖν, δέχεσθαι. Id eſt factum à κέχανδα verbi χάζω. Propriè autem eſt capacem eſſe. Si Latini inde fecerunt *hendo*, dilatarunt, ut, ſicut δέχεσθαι & λαμβάνειν, ad manuum actionem referatur. inde autem, præfixâ præpoſitione, *prahendo.* Nec obſtat, quòd *hendo* non legitur. aliquando fortè in uſu fuit. certè inde puto eſſe hand / manum, quæ eſt ὄργανον ληπτικόν. Simile eſt verbum *obthuro* & *rethuro.* quum tamen neque *thuro* dicatur. Græcis θυρῶ eſt januam claudo. Si hæc admittamus: vera ſcriptura fuerit *prehendo.* nihilominus prima corripitur virtute ſequentis vocalis, cui aſſpiratio non obſtat, quin antecedens ſyllaba corripiatur. Cæterùm *prehendo* eſt 1. manu capio. 2. captum teneo. 3. quovis modo teneo. 4. teneo ut rogem. 5. rogo: quæ eſt meton. ſigni aut deſtin. Ita lib. 9. epiſt. 11. ait Cælius ad Cicer. *Prendimus eum:* ubi Manutius, *prendimus*, rogavimus. Ductum ab eo, quia prendimus & prenſamus (utro-

Digitized by Google

(utroque enim modo loquebantur veteres) à quibus impetrare aliquid cupimus.

Prehendere auriculas. Plaut. in Aſin. Solebant ſic veteres oſculari, ut *prehenſis ejus*, quem chariſſimum habebant, auribus oſcula libarent. Turneb. lib. 29. 32.

Prehenſio, actus prehendendi. In architectura prehenſiones dicuntur ſuſpenſiones fornicum. Cæſar de bello civili li. 2. in oppugnatione Maſſilienſi, ubi de conſtructione turris agit, *Turris*, inquit, *tectum per ſeipſum prehenſionibus ex contignatione prima ſuſpendere ac tollere cœperunt, ubi, quantum ſtoriarum demiſſio patiebatur, tantum elevabant*. Vulcanus ad illud Gloſſ. *Deprehenſum* κατηρεφὲς, monet legendum, *prehenſum* κατηρεφές. & locum Cæſaris affert. Verùm, cùm in Gloſſ. ſit *Deprehenſum* κοῖλον, κατηρεφές, aliud ſcripſiſſe videtur. An reſpexit illud, quod in Philoct. apud Sophoclem ηὗλιζετ' ἐπ' ἀκτῆς ἐν κατηρεφεῖ πέτρᾳ, i. in ſaxo dependulo & cavo. *Dependulum* eſt verbum Apulejanum.

Prema. Auguſt. lib. 5. de civ. Dei cap. 9. *Adeſt enim Dea Virginenſis & Deus Pater ſubigus, & Dea mater prema, & Dea pertunda, & Venus & Priapus*.

Premo. Nonius exponit *premere* per *defodere*, *claudere*, *inſequi*, *fugere*, *urgere*, *inniti cum pondere*, *refrenare* vel *cohibere*, *regere*, *removere* vel *exſcindere*, *occidere*, *adverſari*, *calcare*, *deponere*. Papias: *Premere*, *cohibere*, *refrenare*, *celare*, *ſubjugare*, *inſequi*, *urgere*. Sed pleraque hæc, & ſimilia, nimis laxa & parum propria interpretamenta. Perottus: *Premere propriè inniti alicui rei cum pondere. Per metaphoram modò pro effodere. modò pro claudere, inſequi, inſiſtere, urgere, cohibere, tegere, occultare*. Ariſtoteles lib. 4. meteor. cap. 9. *Premuntur, quæcunque meatus habent vacuos cognati corporis: & preſſibilia hæc, quæcunque poſſunt in propria vacua coire, aut in proprios meatus, velut madefacta ſpongia*. πιέζειν dicit premere, πιεστὸν preſſabile. Ducamus *premo* à βάρημα pondus. Poſſet & βάρημι dici, ut ὄρημι. aut à πρέμνον, quod eſt ſtirpes, truncus: qui eſt grave aliquid, aptum ad premendum. Significationes ita diſcernamus. Premere eſt 1. in arctum cogere, ut, quæ χαῦνα, id eſt, laxa ſunt, partibus ſuis coëant. 2. tundere, ut ſuccus exeat; ut corticem premere. Plinius lib. 12. 21. *Unguentarii tantùm cortices premunt, medici nucleos, tundentes affusâ paulatim calidâ aquâ*. 3. occulere; quia, quod premitur, eſt ſub alio premente, quod tegit. 4. urgere. 5. figere. 6. fortiter tenere. 7. cohibere, reprimere. 8. ſuperare. 9. perſequi. Transfertur etiam actio premendi (quæ corporalis eſt) ad ſpiritualia & moralia, ut ſit angere animo. *Veſtigia premere* eſt fortiter ea figere, conſiſtere. Veſtigia alicujus premere, eſt arctè & proximè ſequi. *Propoſitum premere* eſt fortiter tenere. German. premere eſt drücken/ quod interdum ita uſurpamus, ut Græci ſuum τρύχειν, quod eſt non tantùm terere ſed & affligere, vexare, cruciare; unde τρῦσις, afflictio, ærumna, morbus, drůſe. τρύχεσθαι κακοπαθεῖν καὶ ταλαιπωρεῖσθαι. Vicinum eſt etiam dringen/ quod ab eodem τρύχειν, inſerto R. Græcis etiam eſt θλίβειν. Gloſſ. Philox. *Premit* θλίβει, βαρεῖ, συνεκπιέζει. *Premuntur* συνέχονται. Gloſſ. Cyr. θλίβω *tribulo, preſſo, premo*. θλίβομαι *conflictor, affligor*. θλίψις ἡ σφίγξις *preſſura*, ἐπίσχεσις *preſſura*. Onomaſt. *Premo* πιέζω, θλίβω. *Preſſo, as*, καταπιέζω. *Preſſus, preſſura* συνοχή. Eſt à θλῶ *contundo*. In divinis literis *preſſura* (θλῖψις) aliquando pro afflictione Luc. 21. v. 23. 25. Johan. 16. v. 21. 33. 2. Corinth. 1. 4. Philipp. 11. 12. 4. Eſd. 2. 27. Philip. 1. 17. Auguſtin. in Pſal. 80. *In torcularibus advertimus quædam tria: preſſuram, & de preſſura quædam duo, unum recondendum alterum projiciendum. Fit ergo in torculari conculcatio, tribulatio, pondus: & in his oleum eliquatur occultè in gemellarium, amurca publicè per plateas currit*. Ibidem: *Quia preſſuræ abundant, tu oleum eſto. Nigra tenebris ignorantiæ amurca inſultet, & illa tanquam per plateas projecta publicè inſultet: tu apud te in corde tuo, ubi, qui videt in occulto, reddet tibi, liquare in gemellarium. Oliva in arbore quibusdam quidem tempeſtatibus agitatur, non tamen preſſuris torcularis atteritur. ideo utrumque ſimul pendet ex arbore, &, quod projiciendum eſt, &, quod recondendum eſt. at, ubi ad torcular & preſſuras ventum fuerit, utrumq; diſcernitur, dirimitur; & aliud appetitur, aliud reſpuitur*.

Prenicula, σειρὰ ἱματίου. Gloſſ. Cyr. σειρὰ (quod & σειρὰ ſcribunt poſteriores Græci) eſt catena, linea. ſcriptum fuit *penicula* ſeu peniculus.

Prenſo, contractum ex prehenſo. Eſt deſiderativum ſub forma frequentativa. Significat prehendere cupio, ambio munus magiſtratus: ut *capto*, capere deſidero, *vendito*, vendere cupio. *oſtento, oſtendere volo, munire cupio*. vide *prehendo*. Turneb. lib. 8. cap. 24. Sunt, qui putent, quòd prenſatio petitionem antecedat. ego prenſationem petitionis partem eſſe puto, vel auctore Cicerone, qui lib. 1. de oratore ita ſcribit: *Equidem, cùm peterem magiſtratus, ſolebam in prenſando dimittere à me Scævolam, cùm ei ita dicerem, me velle eſſe ineptum. Id erat petere blandiùs; quod, niſi ineptè fieret, bene non poſſet fieri*. Id. Turneb. lib. 25. cap. 15. Prenſo non eſt prendo frequenter, ſed prendere cupio. nàm, qui ſuffragium alicujus mereri ſtudebat, &, qui ſuffragium captabat, prenſare dicebatur, quod erat tanquam hominem eum, cujus ſuffragium captabat, prendere velle. Itaque, qui ſe adiri à candidato viderat, dicebat; Iſte me prenſat, id eſt, prendere capit.

Prenſatio, ἀγγαρεία. Gloſſ. legend. videtur *Preſſatio*. premere & preſſare eſt cogere. & ἀγγαρεύω eſt ad iter cogo. vide *angaria*.

Prenſurium, ἶπος. Vet. Lex. ἶπος eſt, quo aliquid premitur, ut lædatur: ex ἴπτω lædo. Ponitur autem in ſpecie ἶπος pro muſcipula, & officina fullonis: item pro onere: & pro preſſura, & expreſſo ſucco, potu. ἰπόω eſt premo, πιέζω. Apud Heſych. eſt ἶπος παγὶς καὶ πᾶν βάρος. & ἰπνούμενα, πιεζόμενα. ἰπνούμενος, πιεζόμενος ἢ τὸ ἐμπίπτον ξύλον τοῖς μυσίν. Item: ἰπούς τὸ ἐμπίπτον τοῖς μυσὶ ξύλον. leg. ἰπὸς. Rectum eſt ἰποῦν, per unum π. Gloſſ. Cyr. ἴπωσις ἡ σφίγξις *preſſus*. An ergo ſcribetur *preſſorium*, ut ſit illud lignum, quo mus premitur in muſcipula, dum decidit? aut *prenſorium* à prendo, capio. ſicut muſcipula à mure capiendo? Hadr. Jun. in Nomencl. annotat prelum Hiſpan. eſſe *prenſa*; quod Gallis *preſſoir*. an inde *prenſurium*. aut *prenſurium*, q. *premens ſurus*: ut ſignificetur ſurus, quo premuntur uvæ? Hiſpan. autem *preſa* eſt prelum. Nam at aliquando inſititium eſſe. vide *Preſſorium*.

Prenum. Gloſſ. *Pranum* ἰπωτήριον λινοῦ. ſcribe ληνοῦ. intelligitur preſſorium lignum in torculari. ἰπόω (quod & εἰπόω) eſt premo. An ergo legemus *premum* vel *prelum*? certè eſt idem quod prelum.

Prepon, τὸ πρέπον, οντος, eſt participium Græcum *decens*. Subſtantivè uſurpatur, pro *decorum*. Gloſſ. πρέπον, *decus, decens*. Heſych. πρέπον ὅμοιον, μέτριον, συμφέρον, ὡραῖον, ἄριστον. πρέπω decens ſum.

Presbyter, πρεσβύτερος, ſenior. comparativus eſt à πρέσβυς, υος (Atticè εως) ſenex. Hieronymus in 1. Jerem. *Ut ab arboribus σχίνου & πρίνου, ilice videlicet & lentiſco ſciſſio atq; ſerratio adulteris presbyteris decernatur*. honoribilis perſona; quia & ſenectus, ut ferè multarum rerum perita & gravis eſt honoris cauſa. & ad quædam munera ſenes præ aliis expetuntur. Heſych. πρέσβεις γέροντες, βασιλεῖς, ἄρχοντες, προτιμώμενοι. III. vir honoratus in populo, primarius, ſenior. Eſdr. 6. v. 8. Hebr. שָׂבִים, LXX. πρεσβύτεροι. Ideo & πρεσβεύω non tantùm ſenior ſum, ſed & honoro ut grandævum. IV. eccleſiæ paſtor, qui verbum Dei docet & ſacramenta adminiſtrat. ut Actor. 14. v. 23. & 15. v. 2. 1. Timoth. 5. v. 17. 19. Tit. 1. v. 5. Jacob. 5. v. 14. V. Presbyter ſpecialiter is paſtor, qui gradu inferior, quàm epiſcopus. nam epiſcopus eſt presbyterorum præſes. VI. presbyteri etiam aliquando dicuntur, qui in paſtorum collegium cooptantur, diſciplinæ Chriſtianæ juvandæ cauſa. In hiſtoria autem eccleſiæ IV. & V. ſignificationes ſunt creberrimæ, & maximè V. Meminit & Ammianus gentilis ſcriptor libr. 31. *Chriſtiani ritus presbyter, ut ipſi appellant*. Clemens Alexand. ſtrom. 6. κατὰ τὴν ἐκκλησίαν προκοπαὶ ἐπισκόπων, πρεσβυτέρων, διακόνων. & 7. τὴν μὲν βελτιωτικὴν οἱ πρεσβύτεροι σώζουσιν εἰκόνα, τὴν ὑπηρετικὴν δὲ διάκονοι. Hieronymus ad Evagrium: *Alexandriæ à Marco Evangeliſta presbyteri ſemper unum ex ſe electum in excelſiori gradu collocatum Epiſcopum*

pum nominabant. Idem Hieronymus in cap. 29. Eſaiæ: *quinq; eccleſiæ ordines, Epiſcopos, Presbyteros, Diaconos, fideles, catechumenos.* Idem in 22. Jerem. *Epiſcopi ſociiq; eorum Presbyteri atque Diaconi.* Tamen etiam permutabantur illa nomina, ut epiſcopi pro presbyteris & presbyteri pro epiſcopis dicerentur. alioqui major dignitas includit minorem, non contrà. Ita & Johannes ſe πρεσβύτερον vocat 3. epiſt. cap. 1. Hieronymus, presbyter ipſe, in cap. 1. epiſt. ad Titum, quia Apoſtolus primò dicit, *ut conſtituas presbyteros,* & qualis presbyter debeat ordinari diſſerens, ait, *Si quis eſt ſine crimine* &c. poſtea intulit, *Oportet enim Epiſcopum,* annotat: *Idem eſt ergo presbyter, qui Epiſcopus, &, antequam diaboli inſtinctu, ſtudia in religione fierent, & diceretur in populis, Ego ſum Pauli, ego Apollo, ego autem Cephæ, communi presbyterorum conſilio, eccleſiæ gubernabantur. Poſtquam verò unusquisq; eos, quos baptizaverat, ſuos putabat eſſe, non Chriſti: in toto orbe decretum eſt, ut unus de presbyteris electus ſuperponeretur cæteris: ad quem omnis eccleſiæ cura pertineret, & ſchismatum ſemina tollerentur. Putat aliquis, non ſcripturarum ſed noſtram eſſe ſententiam, Epiſcopum & presbyterum unum eſſe nomen officii: relegat Apoſtoli ad Philippenſes verba, dicentis: Paulus & Timotheus ſervi Jeſu Chriſti, omnibus ſanctis in Chriſto Jeſu, qui ſunt Philippis cum Epiſcopis & Diaconis, Gratia vobis & pax, & reliqua. Philippi una eſt urbs Macedoniæ. & certè in una civitate plures, ut nuncupantur, Epiſcopi eſſe non poterant. Sed, quia eosdem Epiſcopos illo tempore, quos & presbyteros appellabant: propterea indifferenter de Epiſcopis, quaſi de presbyteris eſt locutus. Adhuc hoc alicui videatur ambiguum, niſi altero teſtimonio comprobetur. In actibus Apoſtolorum ſcriptum eſt, quòd, cum veniſſet Apoſtolus Miletum, miſerit Epheſum, & vocaverit presbyteros Eccleſiæ ejuſdem: quibus poſtea inter cætera ſit locutus: Attendite vobis & omni gregi: in quo vos Spiritus ſanctus poſuit Epiſcopos, paſcere Eccleſiam Domini, quàm acquiſivit per ſanguinem ſuum. Et hic diligentiùs obſervate, quomodo unius civitatis Epheſi presbyteros vocans, poſtea eosdem Epiſcopos dixerit. Si quis vult recipere eam Epiſtolam, quæ ſub nomine Pauli ad Hebræos ſcripta eſt: & ibi æqualiter inter plures Eccleſiæ cura dividitur. Siquidem ad plebem ſcribit: Parete principibus veſtris, & ſubjecti eſtote. ipſi enim ſunt, qui vigilant pro animabus veſtris, quaſi rationem reddentes, ne ſuſpirantes hoc faciant: ſiquidem hoc inutile vobis eſt. Et Petrus, qui ex fidei firmitate nomen accepit, in Epiſtola ſua loquitur, dicens: Presbyteros ergo in vobis obſecro compresbyter, & teſtis Chriſti paſſionum: quòd & ejus gloriæ, quæ in futuro revelanda eſt, ſocius ſum: paſcite eum, qui in vobis eſt, gregem domini, non quaſi cum neceſſitate, ſed voluntariè. Hæc propterea, ut oſtenderemus apud veteres, eosdem fuiſſe presbyteros, quos & Epiſcopos: paulatim verò ut diſſenſionum plantaria evellerentur, ad unum omnem ſolicitudinem eſſe delatam. Sicut ergo presbyteri ſciunt, ſe ex Eccleſiæ conſuetudine ei, qui ſibi præpoſitus fuerit, eſſe ſubjectos: ita Epiſcopi noverint, ſe magis conſuetudine, quàm diſpoſitionis Dominicæ veritate, presbyteris eſſe majores: & in commune debere Eccleſiam regere, imitantes Moyſen: qui quum haberet in poteſtate ſolus præeſſe populo Iſrael, ſeptuaginta elegit, cum quibus populum judicaret.* Qui gradu dignitatis Epiſcopum & presbyterum differre aſſerunt: ad iſtud Hieronymi reſpondent: Nomina quidem primò communia fuiſſe, quamdiu Epiſcopalis honor & poteſtas penes Apoſtolos & Evangeliſtas erat: poſtquam verò ad alios poteſtas hæc transferri cœpit, Epiſcopi nomen illis attribui occœpiſſe. Ita enim Theodoretus in 1. Timoth. cap. 3. "Eosdem olim vocabant Epiſcopos & presbyteros: eos autem, qui nunc vocantur Epiſcopi, nominabant Apoſtolos. Procedente verò tempore, nomen quidem Apoſtolatus reliquerunt iis, qui verè erant Apoſtoli; Epiſcopatus autem appellationem impoſuerunt iis, qui olim vocabantur Apoſtoli. Ita Philippenſium Apoſtolus erat Epaphroditus." Ambroſ. in cap. 4. Epheſ. *Apoſtoli ſunt Epiſcopi. Poſt Epiſcopum plus eſſe intelligitur, qui prophetare dicitur, qui ordo nunc poteſt eſſe presbyteris.* Hieronym. in Philipp. 1. ad illud *Epiſcopis & Diaconis* annotat: *Hic Epiſcopos presbyteros intelligimus, non enim in una urbe plures Epiſcopi eſſe potuiſſent.* Sic & Theodoretus & Chryſoſtomus & Oecumenius ait, *Non quòd in una civitate multi eſſent Epiſcopi: ſed Epiſcopos vocat presbyteros. tunc enim nominibus adhuc communicabant.* Ambroſius hæc non refert ad Epiſcopos, qui Philippis erant, ſed ad eos, qui unà cum Paulo & Timotheo verſabantur. videſis pereruditum librum Thomæ Bilſoni Wintonienſis Epiſcopi *de perpetua Eccleſiæ Chriſti gubernatione,* & Hieron. Saraviæ *de diverſis miniſtrorum Evangelii gradibus.*

Presbyterium, πρεσβυτέριον, 1. officium & dignitas & presbyterorum, quæ presbyteratus, 2. cœtus ſeu collegium presbyterorum. 3. locus ubi congregari ſolent presbyteri ad conſultationes ſuas. 1. Timoth. 4. 14. legitur *cum impoſitione manuum presbyterii.* Syrus habet קְשִׁישׁוּתָא. Ibi Hieronymus, Ambroſius, Primaſius presbyterium accipiunt pro officio in Timotheum collato: Chryſoſtomus, Theodoretus & alii Græci intelligunt Epiſcopos. Paulus autem ei actioni præfuit & Timotheo manus impoſuit. Ignat. epiſt. ad Trallian. καὶ τῷ πρεσβυτερίῳ.

Preſſorium inſtrumentum, quo aliquid premitur. Vet. Vocab. *Preſſorium torcular, ubi uvæ calcantur & premuntur. & potiùs illud lignum longum, quo uvæ premuntur. & idem dicitur prelum.* Gloſſ. Philox. *Preſſorium* πιεστήριον, πιαστήριον. Gloſſ. Cyr. πιέζω *prendo*, preſſo,* *leg. premo.. πίεσις *preſſus,* πιέσιμον *preſſivum.* πιεστὴρ *prelum.* πιεστήριον *preſſorium.* Ammianus lib. 28. preſſorium dicit prelum veſtiarium, Ait: *Solitis preſſoriis veſtes luce nitentes arbitra diligenter explorat.* Hodie etiam certis prelis (quæ vocat Martialis libr. 11. epigr. 9.) veſtes preſſas quaſi renovant: tenuiores ſaxo gravatas.

Preſſo. Gloſſ. Cyr. συνέχω *tento, cohibeo, preſſo, comprendo, coarto, opprimo, comprimo.*

Preſſura, actus premendi. vide *Premo.*

Preſſus, a, um, πεπιεσμένος, τεθλιμμένος. 2. expreſſus, *ut mella preſſa,* eliquata è favis. 1. Triſt. 8. *Sol preſſus nubibus.* item nota ſignatus; firmus: non laxus, non diffuſus, brevis.

Preſſulus, a, um, nonnihil depreſſus. vide *Lenticula.*

Preſter, πρηστὴρ, incenſor, qui incendit. à πρήθω incendo, inflammo, inflo, ex πράω. II. ventus contacta amburens. ſyneced. gener. & metaph. Senecæ lib. 5. nat. quæſt. cap. 13. *igneus turbo.* Diogenes lib. 7. in Zenone recitat πρηστήρων ſpecies, qui ſunt σεισματίας, χασματίας, καυματίας, βρασματίας. Gloſ. Cyr. πρηστὴρ fulgor. III. ſerpens qui inexſtinctæ ſitis ardorem morſu infert. Dioſcorides, Ægineta & alicubi Ælianus dipſadem & preſterem eundem ſerpentem faciunt. Solinus & Lucanus utriusque ſeorſim meminerunt iisque diverſas proprietates tribuunt. Solinus cap. 40. quod eſt de Africa: *Dipſas ſiti interficit. Hypnale ſomno necat. Hæmorrhous morſu ſanguinem elicit &, diſſolutis venarum commerciis, quicquid animæ eſt, evocat per cruorem. Preſter quem percuſſerit, diſtenditur enormiq; corpulentia necatur extuberatus. Ictus ſepium putredo ſequitur.* Confundere hæc videtur Iſidorus, qui libr. 12. cap. 4. ſcribit: *Preſter aſpis ſemper ore patenti & vaporante currit,* Poeta *ſic meminit,*

Oraq; diſtendens avidus fumantia preſter.

Hic quem percuſſerit, diſtenditur, enormiq; corpulentia necatur. Extuberatum enim putredo ſequitur. Lucan. li. 9.

Naſidium Marſi cultorem torridus agri
Percuſſit preſter: illi rubor igneus ora
Succendit, tenditq; cutem, pereunte figura,
Miſcens cuncta tumor toto jam corpore major:
Humanumq; egreſſa modum ſuper omnia membra.
Efflatur ſanies, latè tollente veneno,
Ipſe latet penitùs congeſto corpore morſus:
Nec lorica tenet diſtenti corporis auctum.
Spumeus accenſo non ſic exundat aeno
Vndarum cumulus: nec tanto carbaſa coro
Curvavere ſinus. tumidos jam non capit artus
Informis globus, & confuſo pondere truncus.
Intactum volucrum roſtris, epulasq; daturum

Haud impunè ferùs, non auſi tradere buſto,
Nondum ſtante modo, creſcens fugere cadaver.

Pretium. vide *Precium.*

Pri antiqui pro præ dixerunt. Feſtus. vide Privignus. Scalig. cap.86. de cauſ. ling. Lat. *Pri vetus vox fuit ſicut ni. poſtea latiori vocali uſi ſunt ne, præ. unde adverb. pridem. comparativus prius, ſuperlativus primum.*

Priapus. Iſidor. lib.8.11. "Priapum vocant Deum hortorum. Fuit enim de Lapſaco civitate Helleſponti, de qua pulſus eſt, & propter virilis membri magnitudinem, in numerum Deorum ſuorum eum Græci tranſtulerunt & in nomine ſacraverunt hortorum; unde & dicitur præeſſe hortis, propter eorum fœcunditatem. Scribe *Lampſaco.* Deſcripſit autem ex Servii comment. in lib.4. Georg. ubi addit, *Nam, cùm alia terra ſemel creat aliquid, horti nunquam ſine fructu ſunt.* Strabo libr.13. *Recentiores principum Deorum in cenſum retulerunt. Non enim noverat Heſiodus Priapum. ſed ſimilis Atticorum videtur Diis, Orthana, Coniſſalo, Tychoni.* Ibidem meminit urbis, quæ *Priapus* à Deo, qui ibi colitur. Heſychius habet ὀρθάνας τὸν ὑπὸ τὸν Πείαπόν ἐστι θεὸν, καὶ αὐτὸς ἐντεταμένον ἔχων αἰδοῖον. Arnobius lib.3. *Helleſpontiacum Priapum* dicit. De eo Prudentius contra Symmachum lib.1.

Ecce Deùm in numero formatus & aneus adſtat,
Grajus homo auguſtaq; Numa praſulget in arce,
Strenuus exculti Dominus quondam fuit agri,
Hortorumq; opibus memorabilis. hic tamen idem
Scortator nimius multaq; libidine ſuetus
Ruſticulas vexare lupas interq; ſalicta
Et denſas ſepes obſcœna cubilia inire:
Indomitum intendens animum ſemperq; paratum
Ad facinus nunquam calidis dabat otia venis.
Hic Deus è patrio pranobilis Helleſponto
Sinum lactis & hac votorum liba quotannis
Accipit ac ruris ſervat vineta Sabini,
Turpiter adfixo pudeat quem viſere ramo.

Papias: *Priapum Latini Deum hortorum vocant, cui etiam magna virilia fingunt, eò quod quaſi herbam germinare faciat. Idem eſt Belphegor.* Vet Vocab. *Priapus Deus hortorum: item Deus furum & Deus avium. Et ab illo virile membrum. Secundum Hug. dicitur à priaſce, quod eſt redimere, quia generis humani jacturam redimit.* πείαμαι eſt emo. Sed id longè petitum. videri poſſe nomen ab oriente פרי אפה eſt fructum coquere. Quod eſt apud Juvenal. ſat.2. *vitreo bibit ille Priapo,* ad id vetus ſcholiaſtes apponit, *in vitreum penem, quos appellant drillopota.* Vulgò Priapus dicitur Liberi & Veneris filius: ut & à ſchol. Apollon. Scholiaſtes Theocriti in Idyll. a, facit Naidis vel Chiones nymphæ & Dionyſii filium, & ait procreatum juxta Lampſacum. quibuſdam videri eundem, qui Dionyſius, ex etymologia, βειήπυος, vel πειήπυος, tanquam ex βεὶ valde & ἠπύω vel ἀπύω vociferor: aut à βεὶ & ἄπος id eſt μῆκος, ὕψος. Euſtathius meminit, quòd dicatur πείαπος, πείηπος & πείηπος diverſis dialectis: &, quòd ſic cognominatus ſit Διονύσιος διὰ τὸ τοῖς οἰνωμένοις τὰς μίξεις κινητικόν. quia etiam de ſole dicatur allegoricè διὰ τὸ γόνιμον. vide Arrian. in Bithyn. Alii à πορεύεται ſcilicet σπέρμα. Ab Archia deſcribitur φοξός, ἄπους. Phornutus Priapum & Pana eundem facit. Columell. lib.10. vocat *numen Ithyphalli.* Sed *non excutio* pluribus *tam deformè monſtrum;* ut ait Lactantius de vera relig. lib.1.21. ubi narrat de Sileno & de aſello vectore humanis donato vocibus fabulam, quam & Ovidius lib.6. Faſt. Aliquid tamen vel ea cauſa dicendum erat, quia Vet. Bibl. interp. *Priapum* dicit 1. Reg.15.13. & 2. Chron.15.16. Illic eſt, *ne eſſet princeps in ſacris Priapi.* In Heb. eſt מפלצת, quæ vox ſignificat horrorem, horrendum idolum, quaſi terriculum, formidamen. Targ. שעמותא, id eſt, errores, idola. Sunt enim errores & deliria humana. LXX. σύνοδον. Ibid. καταδύσεις. Sed 2. Chron. τὸ μὴ εἶναι τῇ Ἀςάρτῃ λειτουργοῦσαν. item τὸ εἴδωλον. An σύνοδον pro loco ponit, ubi ad idola colenda conveniebant? ſicut καταδύσεις, quod eò deſcenderent, tanquam in luſtra. Aſtarte autem aliud idolum fuit. In ſacra ſcriptura *Baal & Aſtarte* ſolent jungi. Hæc ſcribitur עשתרת. eam Junonem Auguſtinus putavit. alii lunam, alii (ut Philo Biblienſis) Venerem. Scalig. Notis in Fragm. Beroſi ſcribit: Aſtarte Phœnicum eadem Juno & Venus & Luna fuerit. Lucianus περὶ Συρίης θεοῦ. Ἀςάρτην ἐγὼ δοκέω σεληναίην ἔμμεναι. Varro autem Aſtarten & Taauten Phœnicios, comparat cum Serapi & Iſide Ægyptiis.

Priapejus, a, um, ad Priapum pertinens. Vide Mureti annotationes ad illud Catulli: *ô Colonia qua cupis ponte ludere longo.*

Priapiſcus, πειαπίσκος lignum parvum in medio ſuo ſcamno inſertum.

Priapiſmus, πειαπισμὸς, tentigo: cùm natura viri erigitur in longum ac in orbem tumefacta, citra rei venereæ appetentiam. Dicitur (inquit Gorrhæus) à Priapo, cui tale pudendum veteres finxerunt." Poſſit & ſimpliciter à Priapo, id eſt, veretro, cujus affectio eſt ab humoribus craſſis & vaporum plenis.

Pridem, parvo tempore priùs. à pri & demum.

Pridie, priore die. à *pri* & *die.* Gloſ. Cyr. πρὸ μιᾶς pridie. ſcilicet ἡμέρας.

Pridianus. Gloſſ. Cyr. προημερινὸς *Pridianus.*

Primævus, in primo ævi (id eſt, ætatis) flore conſtitutus. Vet. Vocab. *Primævus primus in ævo, vel primi ævi, id eſt, ſenex vel primus vel antiquus.*

Primanus, ad primos pertinens. Primanus miles, qui ex prima legione.

Primas, primus dignitate. Apul. lib.2. *Frequens ibi numerus epulonum, &, utpote apud primatem fœminam, flos ipſe civitatis.* Ibid. *Primatis hujus civitatis filii.* Eſt & peculiariter dignitas quædam politica & eccleſiaſtica. Papias: *Primas inter reliquos majoris dignitatis & poteſtatis,* ut patriarcha, aliquando Archiepiſcopus. Nortbertus XIII. Archiepiſcopus Magdeburgenſis circa annum Chriſti 1125. Lotharium Imperatorem in Italiam ſequutus, facundia ſua admirabili & prudentia diſſidentes inter ſe pontifices Innocentium II. & Anacletum compoſuit. Ex quo titulum primatis Germaniæ adeptus, eundem ad ſequentes Archiepiſcopos Magdeburgenſes tranſmiſit.

Primatus. Gloſſ. Cyr. πρωτεῖον *Primitium, primatus.*

Primicerius, I. propriè primus in ceram & tabulas relatus, atq; hoc nomine primas tenens. II. quiſquis in ordine ſuo primus. Suidas: πριμμικήριος ὁ πρῶτος τάξεως τῆς τυχούσης. Moſcop. πριμμικήριος ἄρχων τις. Ita apud Codinum primicerius aulæ, lectorum, bardariotarum, barangorum, notariorum, &, qui ſupra omnes, ὁ μέγας. Hanc dignitatem Bœotiæ Thebarumq; princeps hæreditariam accipit à Conſtantino Magno, teſte Gregorio lib.7. atque inde ſub poſtremis imperatoribus truncato eum nomine μέγαν κήειον appellarunt. Meurſ. in Gloſſ. Græcobar. Sic apud JCtos primicerius domeſticorum, menſarum, ſcriniorum, ſacri cubiculi, legionum, ſcholæ, ſic equitum, deputatorum, defenſorum, cantorum, cardinalium. Etiam ad Eccleſiaſtica tranſtulerunt. Ita Auguſtinus ſerm.21. S. Stephanum vocat primicerium martyrum. Badricus Dolenſ. Archiepiſc. in hiſtor. Hieruſalem S. Petrum *primicerium Apoſtolorum.* Simili ratione dixerunt *ſecundicerius, tertiicerius.* Quidam autem non junctum verbum putarunt, ſed *cerius* productionem verbi eſſe. Illa verò nimis larga foret & ſine exemplo. Planum eſt, reſpici ad primam, ſecundam &c. ceram. Qui primo loco tabellæ ſcribebatur, in prima cera ſcribi dicebatur. vide *Cera.* Vet. Vocab. aliò (ſed malè) reſpicit. *Primicerius, qui primum cereum portat ante Epiſcopum vel Regem, de dignitate, & dicitur à primus & cereus. inde hæc Primiceria ejus dignitatis.* Is quidem rectè etiam *Primicerius,* ſed per ſynecdochen. Nec melius eſt etymon Marcelli Donati, qui vocem componit ex *Primus* & χεὶρ manus, poteſtas. Dignitas primicerii Caſſiod. epiſt. lib.6. eſt *Primiceriatus.*

Primiformis. vide *Protoplaſtus.*

Primigenius, a, um, 1. primò genitum: 2. qui primùm fuit; quando derivato ſeu orto opponitur. Gloſ. Cyr. πρωτότοκος *Primigena.* Velim πρωτόγονος. Eſt enim *Primigena* primogenitus, ut *unigena*, unigenitus. Et ibid. eſt πρωτόγονος *Primigenus, Primitivus.*

Primipara, quæ prima vice peperit: πρωτοτόκος.

Primi-

Digitized by Google

Primipilus centurio primi pili, id eſt, primæ cohortis. de cujus commodis vide l. pater. ff. de adimendis legatis, & l. 1. Cod. de primipil. Livius lib. 7. de P. Solonio: *Qui alternis propè annis & tribunus militum & primus centurio erat, quem nunc primipilum appellant. Is centurio primi pili* (verba ſunt Veget. lib. 2. 8.) *non ſolum aquilæ præerat, verùm etiam quatuor centurias, hoc eſt, quadringentos milites in prima acie gubernabat.* Valer. Maxim. lib. 1. 6. *Aquilarum altera vix convelli à primipilo potuit, altera ægerrimè extracta in contrariam, ac ferebatur, partem ſeipſa convertit.* Dion. Halicarn. lib. 9. de M. Flavolejo: ἑνὸς τῶν ταγμάτων τῇ λαμπροτάτῃ ἀρχῇ κεκοσμημένος, ᾗ τὰς ἑξήκοντα ἑκατονταρχίας ἕπεσθαί τε καὶ τὸ κελευόμενον ὑπηρετεῖν κελεύει νόμος. τούτους ῥωμαῖοι τοὺς ἡγεμόνας τῇ πατρίῳ γλώττῃ πριμιπίλους καλοῦσιν. Æmilius Portus vertit: *Præfectus uni legioni, in qua ſunt LX. centuriones, qui ducem ſuum ſequuntur ejusque imperata ex legis militaris præſcripto faciunt. Hos duces Romani patrio ſermone primipilos vocant.* Calep. *Primum pilum vocabatur prima centuria in exercitu apud Romanos, quòd circa ſigna gravis armaturæ conſtituta eſſet, in qua, inter cætera armorum genera, haſtile erat pedum quinque, ſemis, quod pilum nominabant. Cæſar 5. bell. Gall. Tum T. Balventio, qui ſuperiore anno primum pilum duxerat, viro forti & magnæ autoritatis utrumque femur tragula trajicitur.* Sed primus pilus recto caſu dici, conſtat ex Sueton. Calig. cap. 44. *In exercitu recenſendo pleriſque centurionum maturis jam & nonnullis ante pauciſſimos, quàm conſummati eſſent, dies, primos pilos ademit, cauſatus ſenium cujusque & imbecillitatem.* Et Suidas: Ἔστι δὲ πῖλος καὶ τάγμα, πρῶτος πῖλος καλούμενος, i. *Eſt verò pilus etiam cohors, qui primus pilus vocatur.* Malè Portus vertit: *Pilus etiam eſt acies. unde deductum nomen illius, qui primus vocatur, id eſt, primipilus, ut Cicer. Sic autem prima cohortis centurio nominatur.* Hinc primus pilus eſt centurionatus. Auſon. Popma: Primipilus & centurio primus & ſupremus inter decem centuriones triariorum, qui primum locum in legione poſt tribunum militum obtinebat. Primus pilus eſt ipſe centurionatus & primus ille ordo, quem ducebat primipilus. II. Quia primipili maxima dignitas erat in prima legione: inde etiam pro anteſignano & principe in re aliqua dicitur primipilus. per ſynecd. Ovid. de ponto eleg. 7. deſcribit: *Traditus ad primum per denſa pericula pilum.* Dignitas ejus. ibid. *ordo primi pili.*

Primipilum, eſt etiam annona militaris. D. lib. 34. tit. 4. l. 23. *Pater inter filios facultatibus diviſis filiam ex ratione primipili commodorum trecentos aureos accipere voluit.* Lib. ult. Cod. tit. 63. eſt de primipilo. Theodorus Hermopolit. lib. 9 tit. 9. primi pilum definit annonam, quę datur primipili centurionibus, ut inter milites diſtribuatur. Gloſſ. Baſil. πριμιπίλου στρατιωτικὴ ἀννόνα ἀπὸ πριμιπίλου ἀπὸ δημοσίου. πριμιπιλίων δημοσίων χρεωστημάτων. Carol. Labbæus reſtituit: Pεπε- λοῦνδος δημοσίων χρεωστημάτων. πριμιπιλίων βασιλικῶν τιμῶν. Gloſſ. Cyr. πρῶτον δόρυ *primipilum.*

Primipilaris, e, ad primipilum pertinens. Sic analogicè. Sumitur autem pro centurione primi pili. Suet. in Calig. cap. 38. *Teſtamenta primipilarium, qui ab initio principatus Tiberii neque illum* (Auguſtum) *neque ſe hæredem reliquiſſent, ut ingrata reſcidit.* Ibi annotat Caſaubonus: imò omnium centurionum. Ait enim Dio: πάσας ἁπλῶς τὰς τῶν ἐν τοῖς ἑκατοντάρχοις ἐστρατευμένων οὐσίας, ὅσοι μετὰ τὰ ἐπινίκια, ἃ ὁ πατὴρ αὐτοῦ ἔπεμψεν, ἄλλῳ τινὶ αὐτὰς καὶ μὴ τῷ αὐτοκράτορι καταλελοίπεσαν, αὐτὸς ἑαυτῷ καὶ ἄνευ ψηφίσματος εἰσέπραξε. Similia alia fiſci jura, aut injurias potiùs, hiſtorici & juriſconſulti referunt. Videtur autem Suetonius primipilarium tantùm feciſſe mentionem. quia horum potiſſimùm expetitæ hæreditates: ut eorum, ad quos pleraque commoda militiæ ſolita pervenire. Gloſſ. Cyr. πρῶτος ἐν δόρατι *Primipilarius.* Veget. lib. 2. cap. 12. *Primipili centurio, poſtquam in orbem omnes cohortes per diverſas adminiſtraverit ſcholas, in prima cohorte ad hanc pervenit palmam, in qua ex omni legione infinita commoda conſequitur.* Inter alia autem primipilarium commoda, ea fuerunt, quæ ex militum teſtamentis conſequebantur. Ferè enim milites, qui in caſtris teſtamenta condebant, amicis commilitonibus, imprimis autem primipilaribus, ſua relinquebant. Quintil. lib. 6. cap. de riſu: *Optima eſt ſimulatio contra ſimulationem: qualis illa Domitii Afri fuit: vetus habebat teſtamentum: & unus ex amicis recentioribus ſperans aliquid ex mutatione tabularum, falſam tabulam intulerat, conſulens eum, an primipilaris ei teſtamento ſuaderet ordinare ſuprema judicia.* Eſt hic locus ſubobſcurus: ſed poteſt *primipilaris teſtamentum* bifariam accipi: vel pro eo teſtamento, quo miles, hærede primipilari inſtituto, commilitonibus partem bonorum legavit, vel pro teſtamento, quo primipilaris imperatorem ſcripſit hęredem, amicis legata dedit. Utrovis modo accipias, clara mens hujus captatoris.

Primiſcrinius. Turnebus. lib. 24. 14. apud Vegetium lib. 2. 21. antiq. libr. ſcriptum invenit, *ſicut Primiſcrinius in officio præfectorum prætorio.* ubi vulgò primicerius. in Gloſſ. Baſil. πριμοσκρίνιοι οἱ πρῶτοι τῆς τάξεως. & ipſos primiſcrinios quoque dictos eſſe, teſtatur Cujac. ad lib. 3. C. de apparit. præfect. prætor.

Primitiæ Græcis ἀπαρχή. Sed variè uſurpatur. Eſt Exod. 22. 29. ἀπαρχὰς ἅλωνος καὶ ληνοῦ. pro Hebr. מְלֵאָתְךָ וְדִמְעֲךָ id eſt, ad verbum, *plenitudinem tuam & lacrymam tuam.* Junius: *frugum tuarum maturarum & liquoris tui primitias.* Etiam pro חלב id eſt, *adeps*, hoc eſt, opimum. Num. 18. v. 12. 29. 30. 32. Et pro תנובה Exod. 38. 24. & שְׂאֵת Exod. 20. 31. confunduntur diſtinctę *ſeparationes*, quarum tres, *primitiæ, therumah*, (ſeu oblatio) & decimæ. Primitiæ ſpecialiter dictæ erant frugum matureſcentium: oblatio de fructibus elaboratis, quæ intelligitur, cum nominantur frumentum, muſtum & oleum. &c. decima autem de eo, poſt illa reliquum erat. Vide *ſeparatio, Decima, Bacchuria.* Auguſt. Quæſtion. ſuper Numer. 3. 2. Primogenita omnia, quæcunque fuerint in terra eorum, quantacunque attulerint Domino, tibi erunt. Hîc primogenita non fœtus primitivos pecorum dicit. Nam ipſa Græcè πρωτότοκα nominantur, hæc autem πρωτογεννήματα. Sed Latinè duabus his rebus duo nomina reperta non ſunt. Et ideo iſta πρωτογεννήματα quidam primitias interpretati ſunt. Sed primitiæ ἀπαρχαὶ dicuntur, & aliud ſunt. Hæc igitur tria diſcernuntur, quia πρωτότοκα ſunt primitivi animalium fœtus, etiam hominum, πρωτογεννήματα verò primi fructus de terra ſumpti vel de arbore, vel de vite. Primitiæ autem de fructibus quidem, ſed jam redactis ab agro, ſicut de maſſa, de lacu, de dolio, de cupa, quæ primitus ſumebantur.

Primitiæ reſurgentium Chriſtus dicitur, quia primus ex morte reſurrexit ad vitam immortalem, à qua pendet noſtra vita & reſurrectio.

Primitius, a, um, primus. à primiter vel primitus. Primitiæ fruges, & abſolutè primitiæ primi fructus ex agro percepti. Gl. Cyr. πρῶτος καρπὸς *Primitia.*

Primitivus, primus, item aliunde non ortus. *Primitivis annis*, id eſt primis. Columell. *Primitivæ ſobolis necem* Oroſ. li. 1. pro primogenitæ. *Primitiva verba* opponuntur ortis aliunde. Gloſſ. Cyr. πρωτότυπος *primitivus, principalis.* Idem πρωτόκτιστος, *primitivus.* Vet. bibl. interpres habet *primitivum* pro primò nato Exod. 13. 12. & ſæpe *primitiva* pro primitiis in fructibus & pecudibus. Tob. 1. 6. ibi etiam πρωτοκουρείαι primitiæ vellerum detonſorum intelliguntur, quæ ראשית הגז Num. 28. 26. Dies primitivorum יוֹם הַבִּכּוּרִים, ἡμέρα τῶν νέων. *Primitivus Aſiæ in Chriſto* Roman. 16. 5. leg. Achaiæ ἀπαρχὴ τῆς Ἀχαΐας. Syrus רֵישִׁיתָא, qui primus in Aſia CHRISTO nomen dedit, ad fidem ejus converſus.

Primitiva, jus primogenituræ. Hebr. 12. 16. πρωτοτόκια. Syrus בּוּכְרוּת.

Primitu, *Primitus.* Ita ſimitu pro ſimul. In priapo. *Florido mihi ponitur picta vere novilla primitu ac tenera virens ſpica mollis ariſta.*

Primivirgius caballarius, quòd primus eſt militiæ in virgines. I. qui primam virgam geſtat, ante regem. Vulcan. Gl. Cyr. πρωτοραβδοῦχος *Primivirgius.*

Primodum primo, Dum hîc παρέλκει. Plaut. Caph. 1. 2. *Primodū opus eſt piſtorienſibus.* alit. *primum dum.* Nomina autem populorum ad eſculenta jocosè transfert. Piſtorienſes ſunt ex Piſtorio opido. intelligit autem piſtores. Et in Bacch. 2. 3. *Primumdum infitias ire cœpit filius.*

Primogenitus vel, diverſis vocibus, primò genitus, qui primo partu naſcitur; ſive alii poſt naſcantur, ſive nulli. Gloſſ. *Primogenitus* πρωτογέννητος, πρωτότοκος. Exo. 13. 2. eſt πρωτότοκον πρωτο-

Digitized by Google

πρωτογενές. In divinis literis primogenitus variè dicitur, I. qui de matre primus eſt natus. etiam de brutis dicitur. Deut 15.19. Jus autem primogeniti filii in Vet. Teſt. erat dupla portio hæreditatis. verbi cauſa, ſi tres eſſent filii, hæreditas in quatuor partes divideretur, quarum duæ primogenito cedebant. Deut.21.17. Deinde ad primogenitum tranſibat regnum & ſacerdotium patris. 2.Paral.5.v.1.& 2. II. Hinc fit, ut primogenitus pro principe, præcipuo & excellente dicatur. Pſal.89.28. quia inter fratres, ut ætate, ita dignitate, & commodis princeps erat. III. &, quia primogenitus parenti ſolet eſſe chariſſimus, pro charo & precioſo dicitur. Ideo Iſrael dicitur primogenitus Dei. IV. eſt & primogenitus, major natu; etſi non ſimpliciter primogenitus. Ideo Targ. בְּכוֹר exponit per רַבָּא magnus Gen.19.31. & בְּכִירְתָא per רַבְּתָא. Gen. 19.31. Ideo LXX. ſæpius בכור vertunt πρεσβύτερον. V. qui unigenitus.

Primogenitus omnis creaturæ dicitur Chriſtus Col.1.15. Syrus בּוּכְרָא דְּכֻלְּהֵין בִּרְיָתָא. Ibi eſt Princeps & Dominus omnium creaturarum, hæres primarius omnium creaturarum, Hebr. 1.2. Pertinet ergo ad II. & eodem ſenſu dicitur Apoc.3.14. *principium opificii Dei*, ἀρχὴ τῆς κτίσεως τοῦ Θεοῦ. Syr. רֵישָׁא דְכֻל בְּרִיָּא דַאלָהָא. Valent. Schindl. in lexico: Chriſtus vocatur *primogenitus omnis creaturæ*, hoc eſt, Dominus. Græci illud interpretantur πρωτοτόκως καὶ μονογενῶς γεννηθεὶς, πρὸ πάσης τῆς κτίσεως. Sed dura eſt illa ellipſis præpoſitionis πρό: nec facilè exemplo ſimili aſſtruetur. interim verum eſt & hoc, quòd Chriſtus genitus ſit ab æterno Patre ante omnia. Proverb.8. Johan.1.

Primogenitus ex mortuis (πρωτότοκος ἐκ τῶν νεκρῶν) Chriſtus dicitur Col.1.18. id eſt, τῶν ἀναςάντων ἐκ νεκρῶν, princeps eorum, qui ex mortuis unquam reſurrexerunt aut reſurgent. nemo enim ad tantam dignitatem reſurrexit, ad quantam ille, qui primas debuit tenere in omnibus. Syr. בּוּכְרָא דְמִן בֵּית מִיתֵא quidam ἀσυνδέτως legerunt, Chriſtum eſſe principium reſurrectionis de morte; & primogenitum reſurrectionis. Sed (inquit Camerarius) poteſt etiam eſſe adjectivi & ſubſtantivi coniunctio, ἀρχὴ πρωτότοκος, ut intelligatur principem eſſe reſurrectionem de morte Chriſti, & efficientem reſurrectionis aliorum. primum retineo. vide etiam Apoc. 1.5. & 1.Cor.15.20.

Primogeniti mors Job.18.13. בְּכוֹר מָוֶת, non poteſt ex Hebrææ linguæ natura explicari aliter, quàm *primogenitus mortis.* ſicut Targum מַלְאַךְ דְּמוֹתָא, id eſt, angelus mortis, hoc eſt, angelus morti præpoſitus, ut exponit Schindler. in Lexico.

Primogeniti pauperum Eſaiæ 14.30. בְּכוֹרֵי דַלִּים hoc eſt, homines paupertate præcedentes, pauperrimi. Sic Schindlerus in Lexico.

Primogenita, primò nata: ut *primogenita armentorum* Deut.12. 17.& 14.23. & 15.19. Ibi בְּכוֹרֹת τὰ πρωτότοκα: ſed Deut.21. 17. *huic debentur primogenita* jus primogenituræ, prærogativa ætatis. Ubi Heb. לוֹ מִשְׁפַּט הַבְּכוֹרָה. LXX. τὰ πρωτοτοκεῖα. Sic Gen.25. vide *Duplicia.*

Primogenitum facere, primogeniti inſtar tractare. Deut.21.16. Hebr. בַּכֵּר. LXX. πρωτοτοκεῦσαι.

Primor defectivum nomen. Apul.lib.10. *primore digito*, indicem videtur intelligere. Idem Apul. *Primorem cutim vitiligine inſignit.* Gell.li.2.7. *primore aſpectu* li.16.5. *partem domus primorem.* Plurali frequentiùs, ut *primores digiti, ungues, nares. primoribus labris. Primores* ſunt proceres.

Primordium, initium, quod primum ordimur.

Primordialis, e. Beroſus libr.4. *Juxta id, quod in noſtra Chaldaica & primordiali Scythica hiſtoria fideli memoria conſervatum eſt.*

Primula veris herba. Dodonæus: *Primularum veris una major & polyanthemos, altera minor, unius in ſingulis cauliculis floris. Vulgò primulas veris appellant ex eo, quòd inter vere florentes prima, vel inter primas flores proferunt. nominantur & arthritica, & herba paralyſis. ad artuum enim & nervorum dolores conferre exiſtimantur.* Germ. ſchlüſſelblumen.

Primus, a, um, quod ante alia loco, tempore, dignitate, natura, conceptu ſeu notitia. à *pri*, id eſt, præ: unde *prior* comparativus. Sic erſte contractum, tanquam ex eherſte. ehe ante, præher prior, erſte primus, Angl. *firſte*, à *for, befor*, ante. Sic Dan. förſte. Ita Græcis πρό, πρότερος πρότατος & πρῶτος. Hebr. eſt רִאשׁוֹן q. capitalis: à רֹאשׁ caput, principium. Chald. קְדָם à קַדֵּם prævenire, φθάνειν.

Primæ naturæ. Auguſt. lib.19. de civ. Dei cap.2. *Voluptas, quies, utrumq; & prima natura, quæ primigenia Varro vocat.* Ibi Vives: Hæc Cicero dicit eſſe incolumitatem conſervationemque omnium partium, valetudinem, ſenſus integros, doloris vacuitatem, vires, pulchritudinem, cæteraque generis ejusdem; quorum ſimilia ſunt prima in animis, q. virtutũ igniculi & ſemina; quæ adoleſcere ſi liceret, nec à pravis opinionibus, ceu ſpinis, ſuccreſcentibus præfocarentur, ipſa nos ad beatam vitam perducerent.

Prima aromata. πρῶτα ἡδύσματα. Ezech.27.22. quod Hebraicè רֹאשׁ בֹּשֶׂם, q. caput, principium aromatis.

Primum & maximum mandatum eſt principale & capaciſſimum; primum dignitate & ampliſſimum ambitu. ut κυριώτατον & ἐμπεριεκτικώτατον poſſimus dicere, phraſibus ſumptis ab aſtronomis.

Primum & ultimum aliquando pro prima & ultima parte. Ita primum digitum, pro ſumma digiti parte. Catull. prima fabula, ultima platea. Sic & primoribus labris guſtare, extremis digitis attingere.

Primum, primo loco, tempore &c. Aliquando primùm ſine apodoſi uſurpatur, ut epiſt. famil.9.lib.2. *Primùm tibi, ut debeo, gratulor, lætorq;.* Ibi Manut. *Primùm* poſuit, nec intulit. *Deinde.* ſic ep.23.lib.7.& ep.10.lib.8.ad Attic.& 18.li.12.ad eund. Quam conſuetudinem, Græcè dictam ἀνανταπόδοτον, qui ignorant, *plurimùm* pro *primùm* reponunt." Ita & in divinis literis, ut Rom.1.8.

Princeps, qui primũ locum capit, ut deinceps, qui deinde. Feſt. *Deinceps, qui deinde cepit, ut princeps, qui primùm.* Auguſt. Grammat. *Princeps dictus eſt, quod primus capiat.* II. primus in genere. III. primus in re aliqua conſtituenda, inventor & auctor, cauſa. IV. qui auctoritate aut dignitate eminet ac alios antecedit. V. Species magiſtratus, ut is, qui antecedit comitem. VI. aliquando vox dilatatur, ut quemvis magiſtratum ſignificet. VII. eſt & vox militaris. Liv.lib.47. *Haſtatorum prima ſigna, deinde principum erant, triariis poſtremos claudebant.* Etiam primus princeps, ſecundus princeps pro ordinibus dicebantur. Vide Aldi quæſita per epiſt. VIII. Princeps aliquando ſpecialiter dictus, qui imperator & Roman. princeps & Auguſt. Stewechius Veget.li.2.9. ad illud *Legati imperatoris* annotat: intellige per imperatorem tam ducem exercitus, quàm Rom. principem & Auguſtum. Ille ab exercitu, re bene geſtâ, inclamatione militũ fieri ſolitus. Tacit. *Id quoq; Blæſo tribuit, ut imperator à legionibus ſalutaretur; priſco erga duces honore, qui bene geſtâ re publica & impetu victoris exercitus conclamabantur, erantq; plures ſimul imperatores.* li.3. annal. extremo. Alius à rep. & populo erat, igne aliisq; rebus inſignis. Ille modò rei bellicæ præfectus, hic rei Roman. dominus, qualis primus appellatus Cæſar, & pòſt, ab illo, cęteros imperatores numerarunt, auctore Dione in Julio. Ipſe ſæpius eundem honorem adipiſci poterat, ut Titus decimumquintùm imperator appellatus, teſte Dione; & cum pluribus eod. tempore eod. honore frui: hic ſolus, & ſemel tantùm. Ille nomen imperatorium poſt prænomen, nomen, & cognomen ſubjugere: hic nomini cęterisq; titulis præmittere ſolet. Imperatores bellici, armis depoſitis, imperium, ac nomen dignitatis ſimul deponebant: Auguſti, quòd tempus præfinitum nullum haberent, in perpetuum facti cenſebantur; quanquã decimo quoq; anno diem feſtum celebrarent, ſibiq; propagarent imperium. Qui mos inde fluxit, quòd D. Octavian. olim promiſiſſet, ſe poſt decem annos & regnum & provincias, quas ante ſortitus fuerat, relicturum, ſenatuiq; conceſſurum. qui tamen id non fecit, ſed, elapſo prædicto tempore, rurſum aliud decennium ſibi cerni curavit. qua de re conſulendus Dio in vita Auguſti." Vegetius ſcripſit ad Valentinianum Auguſtum in prologo lib.2. *Domino ac principi generis humani, domitori omnium gentium barbararum;* ubi Stewechius: Non ingrata illa adulandi formula; ſub principibus poſterioribus præſertim. Tacitus tertio hiſtoriarum: *Romanum principem, & generis humani paulò antè dominum.* item Ammianus lib.19. *Noſtris virtutes Conſtantii Cæſaris extollentibus, ut Dominum rerum & mundi.* Quanquam fuerint, qui illud cane pejus

Digitized by Google

pejus & angue vitarint. Tertullianus in Apologetico: *Maledictum eſt*, inquit, *ante ἀποθέωσιν Deum Cæſarem appellare*. c.34. & c. Gloſſ. *Princeps* πρωτοστάτης, πρωτεύων, πρωτοπόλτης, ἔξαρχος.

Princeps exercitus Gen.39.1. Hebr. שַׂר הַטַּבָּחִים. LXX. ἀρχιμάγειρος.

Princeps populi, magiſtratus Exod. 22.28. Paul. Actor. 23. accommodat hoc ad ſummum ſacerdotem: quatenus ſcilicet judex erat. vide Druſ. in cap. 37. Exod.

Principes juventutis, Zonaræ πρόκριτοι τῆς νεότητος dicebantur, quos Imperatores adoptabant, volentes habere ſucceſſores: quos quidem ea propter variis honoribus ad eam dignitatem præparabant, conſulatibus, pontificatu, tribunitia poteſtate. Mos ille cœpit ab Octavio Auguſto. Imperio à Cæſarum familia ad alios translato illi ab Imperatoribus adoptati & ſucceſſioni deſtinati, non ampliùs principes juventutis, ſed Cæſares appellabantur. Et tunc appellatio Cæſarum non familiæ fuit, ſed dignitatis nota eſſe cœpit. vide Tacitum annal. 1. Lampridium in vita Commodi. Roſin. lib. 7. antiq. Rom. c. 11. Turneb. lib. 25. 17. Imperatorum liberi vel ſucceſſores ſæpè ſolebant juventutis principes appellari, quod ex eo inoleverat, quia, quemadmodum à cenſoribus ſenatus princeps legebatur, ſuumq; ſenatus principem habebat, ita quoque juventuti ſuus princeps tribuebatur.

Principes populi in latino interprete aliquãdo *exactores* שׁוֹטְרִים. vide *Exactor*, & *Satrapes*. Joh. 10.10. *principibus populi* שׁוטרי עם. Alii vertunt *præfectos* & exp. caduceatores, ſatellites. Nam שׁוטרים erant infra principes & judices: erant exſequutores eorum, quæ magiſtratus jubebat; ceu lictorum & apparitorum rectores, baculo & loco populum ad juſſa faciẽda cogentes. 2. Paral. 19.11. poſt regem, ſacerdotem, ducem ponuntur שׁוטרים הלוים, præfecti Levitæ, qui ibi à Latino *magiſtri*, à LXX. γραμματεῖς dicuntur. Vox ea שׁוטר etiã γραμματοεισαγωγεύς, quaſi qui εἰσαγωγὸς ad facienda τὰ γράμματα, quæ reſcripta & edicta erãt à magiſtratu. Ideo Prov. 6.7. שׁוטר eſt ἀναγκάζων, Aquila ἐκβιαστὴς, quaſi coactor, qui externâ vi cogit illud faceſſere, quod voce aut ſcripto, rex, princeps aut judex exigit. Auguſtin. tom. 4. Quæſt. in Exod. cap. 69. quos dicat γραμματοεισαγωγεῖς poſt decuriones, non facilè ſciri poteſt: quoniã hoc nomẽ in nullo uſu habem⁹, vel officiorũ, vel magiſteriorũ. Nã quidã doctores interpretati ſunt, ut intelligantur utiq; literarum, qui introducant in literas, ſicut reſonat Græcum vocabulum. Hîc ſanè ſignificatur, quod ante legem datam habuerint Hebræi literas, quæ quando cœperunt eſſe, neſcio utrum valeat indagari. Nonnullis enim videtur à primis hominibus eas cœpiſſe & perductas eſſe ad Noë, atq; ita ad Parentes Abrahæ, & inde ad populum Iſraël: ſed unde hoc probari poſſit, ignoro. Idem lib. 18. de civitate Dei 39. Moſes in populo Dei conſtituit, qui docendis literis præeſſent, priuſquam diviniæ legis ullas literas nôſſent. Hos appellat ſcriptura gramaton iſagogicos, qui Latinè dici poſſunt literarũ inductores vel introductores, eò quòd eas inducant quodammodo in corda diſcentium, vel in eas potiùs ipſos, quos docent. Ibi Vives: Grammaton iſagogos. legendum Grammatoiſagoges, γραμματοεισαγωγεῖς. Sic vocantur apud LXXII. quos Hieronymus vertit Doctores. Deuteron. XXIX. & XXXI. Numeri verò γραμματεῖς nominantur, quod vertit Magiſtros. Sunt etiam γραμματεῖς Scribæ, de quibus multa mentio in Evangelio. Hi erant, qui ſacrorum librorum literam tantùm docebant, nec ab ea recedebant vel culmum latum, qui verò majus quiddam profitebantur, Phariſæi nominati ſunt à Phares, quod eſt diviſio, q. ſe velut meliores à multis dividentes ſeparanteſq;, & utriq; tàm Scribæ, quàm Phariſæi in cathedra Moyſis ſedebant populo legem enarrantes; Scribæ ad cognitionem literę ſenſuſq; hiſtorici ac velut introductionem rerum altiorum ac ſecretarum, quas Phariſæi explicabant. Sic ille; ſic eruditiſſimi viri ſe torquent ignoratione hiſtoriæ & linguæ ſacræ. Certum enim eſt γραμματοεισαγωγεῖς eſſe eoſdem cum γραμματεῦσι, & hos eſſe in populo ἀναγκάζοντες ſeu ἐκβιαστάς. Junguntur Prov. 6. & Deut. 16.

Princeps fœmina, primaria, præcipuæ dignitatis & famæ principis uxor. Ovid. 1. Triſt. 5.

Principatus, conditio principis. 2. dicio principis ſeu regio. Gloſſ. *Principatus* πρωτεῖα, προεδρία, προοίμιον, προκατάρκτικον & ἀρχή. Luc. 20.20. principatus ἡ ἀρχή. Syr. דִּינָא id eſt, judex. Ergò ibi ἀρχή *magiſtratus*.

Principalis, e, ad principem pertinens: primarium; ad principes ordines pertinens. Feſt. *Principalis caſtrorum porta nominatur, quòd in eo loco eſt, in quo principes ordines tendant*. Gloſſ. *Principale*, ἀρχτικὸν, πρωτότυπον, ἡγεμονικὸν, ἀρχίτυπον.

Principium 1. actus principis (ex analogia quidem) ut judicium judicis. 2. dignitas, quæ principatus. 3. principis tabernaculum, locus in caſtris, ubi jus reddebatur. Livius lib. 38. *jura reddere in principiis ſinebant*. l. Officium ff. de re militari. l. prima C. de veteranis. Florus lib. 3. 3. 4. Principia ipſi principes: & principales milites. Veget. lib. 2. 7. *Principalium militum & (ut proprio utar vocabulo) principiorum nomine*. vide lib. 1. C. de veteranis: & l. jubemus C. de erogat. annon. militaris. Veget. lib. 30. *Quo miſſa principia quietem omnibus caſtrenſibus dabant*. Ammian. lib. 15. Seſim cum principiorum verticibus ſecretiùs collocutus, iiſdẽ magnitudine promiſſæ mercedis adniſis, cultu purpureo draconum, & vexillorum inſignibus ad tempus abſtracto, ad culmen imperiale ſurrexit. Idẽ libro 22. Præſentibus Jovianorum Herculianorumq; principiis & tribunis. Idem lib. 25. Collecti, inquit, duces exercitus, advocatiſq; legionum principiis. itidem & numerorum principia idem Amianus vocavit lib. 28. extremo. 5. ordo principalium: apud Livium, Tacitum, Salluſtium, Vegetium. Sic in illo Terentii: *Hic ego ero poſt principia, inde omnibus ſignum dabo*. VI. præſtantiſſimum in re. VII. Principium eſt initium, id, à quo res incipit: ut loci, tẽporis, eſſentię, perſonæ, notitiæ. Itaq; principium aliquando eſt pro cauſa. ſed latiùs dicitur, quàm cauſa. Ita theologi in divinis patrem dicunt filii principium non cauſam. Græci tamen, patrem αἴτιον, filium αἰτιατὸν dicere ſolent. Nobilis pars philoſophiæ primæ eſt de principiis. Ariſtotel. metaph. lib. 4. c. 1. *Omnibus principiis convenit eſſe primum, unde aut eſt, aut fit, aut cognoſcitur*. Hinc *principium*

I. *eſſentiæ*, vulgò eſſendi.

II. *cognitionis*: vulgò cognoſcendi.

Utrumq; eſt incomplexum vel complexum. Illud res, ut Deus, natura: hoc ſententia, ut Deus eſt, Deus eſt ſummum bonum & cauſa omnis boni. Natura eſt res creata. Natura eſt ordo Dei creatoris. Natura eſt miniſtra Dei opificis ſui. Hęc dicuntur principia, quatenus referuntur ad alia, quæ ab ipſis ſunt: incomplexa principia ad ortà ſeu effecta; cõplexa principia ad concluſiones, quæ deducuntur ex illis, ut, Deus eſt ſanctus. Ergo non eſt auctor peccati. Sunt autem talia principia diſciplinarum communium, omnibus vel pluribus aut certis propria. Ita commune eſt, Totum eſt majus ſua parte. Geometricum: Duæ lineæ rectæ figuram facere nõ poſſunt. In diſcendo & docendo aut principiis ad concluſiones deſcẽdimus, aut à cõcluſionib⁹ ad principia aſcẽdimus. Principia eſſentię ſũt etiã cognitionis: ſed cognitionis principiũ eſſe poteſt, quod nõ eſt eſſentiæ. Deus eſt auctor eſſentiæ noſtræ & rectę cognitionis omniſq; veræ ſapientiæ. Res creatæ, imprimiſq; ſcriptura ſacra eſt principium cognoſcendi Deum. at Dei principium nullum eſt; quia ſolus eſt æternus. Diogenes in Zenone: Ἀρχὰς τῶν ὅλων δύο, τὸ ποιοῦν καὶ τὸ πάσχον. τὸ μὲν πάσχον εἶναι τὴν ὕλην. τὸ δὲ ποιοῦν τὸν ἐν αὐτῇ λόγον τὸν θεῖον. Papias: *Principium aut ad tempus refertur, aut numerum aut ad fundamentum. Eſt enim converſionis & depravationis. Eſt & diſciplinæ, ut, Principium ſapientiæ eſt timor Domini. Eſt & artis. Eſt etiam bonorum operum optimus finis*. Cæterùm principium Hebræis eſt רֵאשִׁית à ראשׁ caput & תְּחִלָּה à חלל incipere. Græcis eſt ἀρχή, ab ἄρχειν ordiri, imperare. Germ. ahnfang. fangen eſt capere: ahnfangen eſt incipere. Gall. *commencement* eſt à *commencer* inchoare. An à *comminare*, i.e. conducere? Principia ſunt, per quæ conducimur ad alia. Hoc de cognitione maximè dicitur. Jac Nicol. Loenſ. Epiphyll. lib. 1. c. 3. Philoſophi *principia rerum* vocant ea, *unde res ipſæ conſtruuntur & exordium habent*; ſicuti à Platone cõſtituuntur *Deus, Hyle, & idea*; hac in re Mercurium Triſmegiſtum ſequuto, qui in Aſclepio, *Deum* & *Hylen* prima omnium opinatur rerum initia: vel, ut ab Ariſtotele, *materia, forma* & *privatio*. deniq; ut à diverſis philoſophis alia atq; alia ſtatuuntur. Sed ea, de quibus loquitur Ariſtoteles in ſexto τῶν Νικομαχείων libro, cum dicit: νοῦν εἶναι τῶν ἀρχῶν hoc eſt, *mentem procreatricem eſſe principiorum*, quòd, ut Euſtathius

Digitized by Google

inquit, ea ex ſe pariat. ingenuit enim natura, ſeu Deus potiùs, nobis in anima noſtra ſemina quædam, è quibus tempore jam maturo, tum artes, tum ſapientiam, tum veri intelligendi vim omnem valeat excitare & producere. Hæc autem, ut Alexander Aphrodiſæus in commentario de Anima docet, *in intellectu potentiali ſive materiali ſita ſunt*, omni hominum generi communia, qui quidem mente non ſunt capti. Hæc mathematici tum ἀξιώματα tum κοινὰς ἐννοίας vocant. Martianus Capella *communes animi conceptiones*. cujusmodi recenſet Euclides, Quæ uni & eidem ſunt æqualia, & ſibi invicem ſunt æqualia. Hæc item Platonici (inter quos Proclus in ſympoſium Platonis) *ingenitas rerum ab initio notiones* vocant. Idem alibi *immutabiles anticipationes* appellat. Alcinous Platonicus *intelligentias principales*. M. Tullius quoque de his ſentire videtur in tertio officiorum his verbis: *quid agis? Tu te cùm hominibus conſulere debeas, & ſervire humanæ ſocietati, eaq́ lege natus ſis, & ea habeas principia naturæ, quibus parére, & quæ ſemper ſequi debeas, ut utilitas tua ſit communis utilitas, viciſſimq́ communis utilitas tua ſit, celabis homines, quid his adſit commoditatis & copiæ*, &c. Quum enim ejusmodi notiones pro varietate rerum & diſciplinarum variæ ſunt, de iis hic diſputat Cicero, quæ nobis æqui & boni naturale ac verum judicium ſuggerunt: cujusmodi eſt illud, quod Alexandrum Severum Rom. Imperatorem, ſemper in ore habuiſſe, ſcribit Ælius Lampridius: *Quod tibi fieri non vis, alteri non feceris*: quod ex quibusdam (inquit) ſive Judæis, ſive Chriſtianis didicerat? ſeu potiùs inſtinctu bonitatis, naturæ in promtu habebat. Tertullianus quoq; in libro de anima, hujusmodi *innata* vocat. Hæc Themiſtius in primum Analyticorum dicit, *& vera eſſe & videri, omnibus natura agnita. Quid enim* (inquit) *certius, quàm nihil eſſe, quod affirmare negareq́ ſimul non liceat*? Hæc etiam Athenagoras philoſophus Chriſtianus in ſermone de reſurrectione mortuorum, τὰς πρώτας ὑποθέσεις. Sunt enim reliquiæ quædam prioris illius & incorruptę naturæ, quas Deus in homine non penitùs aboleri ſivit: ut eſſet, quo faciliùs reparari collapſa humana mẽs & in priſtinum ſtatum divini afflatus adminiculo reſtitui reformariq; poſſet.

Principium. Gl. ἀρχὴ ἡ, imperium, magiſtratus, magiſterium, præſidatus, principium, ἀρχὴ, τὸ προοίμιον, *exordium*. Tertullian. adverſus Hermogenem: *In Græco principii vocabulum, quod eſt* ἀρχὴ *non tantùm ordinativum, ſed & poteſtativum capit principium: unde &* ἄρχοντες *dicuntur principes: ergò ſecundùm hanc quoq́ ſignificationem principium pro poteſtate & principatu ſumatur*.

Principium liberorum dicitur primogenitus LXX. ἀρχὴ τέκνων. In oper. reg. legitur unâ voce ἀρχητέκνων. Sed ſi compoſita vox ea eſſet, diceretur ἀρχίτεκνος, ut ἀρχίφυλος. Heb. ראשית אונו principium virium ejus.

Principium omnium, ἀρχὴν τῶν ὅλων, ſtoici dicebant Θεὸν ϗ ὕλην. Θεὸν μὲν τὸ ποιοῦν, ὕλην δὲ τὸ ποιούμενον, ἀφ᾽ ὧν τὰ τέσσαρα στοιχεῖα γεγονέναι. Veteres gentiles theologi Deum τὸ πᾶν dicebant, ejus membra quatuor elementa, quæ τοῦ ὅλου μέρη dicebãt, eaq; ἀγέννητα: ſed κατὰ διαδοχὴν γενέσεως ϗ φθορᾶς unumquodque γεννητὸν, hoc eſt, κατὰ μέρος. Vide Alexandr. Aphrodiſ. principio Comment. in 2. Meteor. Scaliger. ad lib. 1. Manilii.

In principio Gen. 1: בְּרֵאשִׁית. Eſt ante omnia, cùm nihil adhuc in rerum natura exſiſteret. Eſt ergo ut בַּתְּחִלָּה.

Principalis, e, ad principium pertinens: à principiis ortus. Apud Lucr. lib. 2.

Haud ſine principali aliquo lævore creata eſt.

i. e. à principiis lævibus, non aſperis, Et lib. 5.

Scire licet, cœli quoq́ idem terræq́ fuiſſe
Principale aliquod tempus cladem q́ futuram.

Dicitur conjugialis & conjugalis ſic & principialis & principalis. Verùm illud eſt à principium, hoc à princeps.

Principor, id eſt, *præſideo*. Papias. Marci 10. 42. *Principari gentibus* ἄρχειν τῶν ἐθνῶν.

Prinus, πρῖνος, ὁ, ilex. Eſt πρῖνος arbor glandifera, & alia, coccum ferens, quam ilicem coccigeram ſeu cocciferam appellant. Hujus mentio fit in Suſanna, ubi ſenex improbus accuſator c. 13. Dan. dicit, ὑπὸ πρῖνον: ait Daniel, *Manet*, i. e. exſpectat *angelus Domini, gladium habens*, πρίσαι σε, i. e. *ut ſecet te medium*. Gloſs. πρῖνος ilex. πρινέκοκκα *Aubancia mora*. vide Græcum Etym.

P R

Priorſum, ad priorem partem, antrorſum. Macrob. lib. 7. ſat. 9. *Septem corporei motus ſunt. aut enim accedit priorſum aut retrorſum recedit, aut in dexteram lævamve divertitur, aut ſurſum promovetur, aut deorſum, aut orbiculatim rotatur.*

Priſcillianiſtæ hæretici *à Priſcilliano vocati, qui in Hiſpania, ex errore gnoſticorum & Manichæorum permixtum dogma compoſuit*. Iſid. lib. 8. c. 5.

Priſcus, antiquus. à *pri*, i. e., quod *præ* noſtris temporibus. Feſt. *Priſci Latini propriè appellati ſunt ii, qui, priusquam conderetur Roma, fuerunt.*

Priſma, πρίσμα, ſcobs: à πρίω ſuo. Geometris priſma eſt figura ſolida, quæ planis continetur, quorũ adverſa duo ſunt æqualia & ſimilia & parallela: alia verò parallelogramma. Euclid. lib. 1. c. 13. Priſma eſt Campano corpus ſerratile, ſecuto nempe quandam originem nominis. πρίω enim, id eſt, ſeco, diſtringo: & πρισμὸς eſt coarctatio, compreſſio. P. Ram. lib. 23. Geometr. Papias: *priſma altitudo corporis procedens in figura triangula, vel alia. priſma altitudo, ira, ſuperbia.*

Priſtinus, a, um, quod ſuperiori tempore fuit. Gloſſ. *priſtina* ἀρχαῖα. ἀρχαῖος *anticus, priſtinus, vetuſtus*. Onom. *Priſtinus*, παλαιός. Eſt à *pri* i. e. ante, ut antiquus ab ante. ut craſtinus à cras. Feſt. *Priſtina velut prius ſtina. ab eo, quod eſt prius.*

Priſtes πρίστης, qui ſecat ſerra. à πρίω vel πρίζω. II. eſt animal, de quo Ariſtot. lib. 6. hiſtor. anim. cap. 12. *Delphis, balæna & reliqua cete non branchias ſed fiſtulam habent, animal generant.* ἔτι δὲ πρίστης ϗ βοῦς. Idem & *Priſtis*, mutato genere. Plinius lib. 9. 13. *Quæ pilo veſtiuntur, animal pariũt, ut priſtis, balæna, vitulus*. Rondeletius vult: Animal pariunt priſtis & balæna, & quæ pilo veſtiuntur, ut vitulus. Epicharmus in Hebes nuptiis in reliquo apparatu & menſarum deliciis enumerat quoq; priſtes. ἦν δὲ ζύγαιναι πρίστιες ῥῖναι τε τραχυδέρμονες, *nec deerant libellæ, priſtes nec aſperi pelles ſquatinæ*. Polycharmus in Lyciæ rerũ commentariis ſcribit, vati è piſcibus futurorum eventus auguranti in litore apparere orphos, glaucos interdum, etiam balænas & priſtes· ἐνίοτε δὲ φάλαιναι ἢ πρίστεις. Videtur (Hadr. Jun. lib. 2. Animadv. extr.) nomen deductum ἀπὸ τοῦ πρίζειν à finden do, quòd fluctus longo tenuis corporis tractu mirè perſulcat. Suidas quoq; ſcribit πρῆστις. Ait: πρῆστις εἶδος κήτους θαλασσίου ἡ λεγομένη μάλθη, ὃ ϗ δυσανταγώνιστόν ἐστι. Quare πρῆστις? Fortaſſe, inquit H. Stephanus, παρὰ τὸ πρήθεσθαι, ὅ ἐστιν ἐμφυσᾶσθαι. Sic ſanè grammatici. fortaſſis (ait Hadrian. Jun. l. d.) quia motu & longo ſyrmate mare criſpari & quodammodo ardere faciat. Et Oppian. lib. 1. halieut. ἐν δὲ δαφοινὴ πρῆστις: ubi Scholiaſtes, πρῆστις εἶδος κήτους θαλασσίου. Pro piſce apud Athen. etiam πρίστις ϗ φάλαιναι. Et Plin. lib. 32. c. 11. *Ut à belluis ordiamur, arbores, phyſeteres, balænæ, priſtes, tritones, Nereides* &c. Dalecampius in cap. 5. lib. 9. Plin. πίστρικα, πρίστιν & πρῆστιν ceti genus auctores vocare ait. Piſtrix apud Latinos legitur. vide ſuprà. Gyrald. lib. de navig. Sunt, qui hoc tempore priſtin vel malthan eam balænæ ſpeciem arbitrentur, quam vulgò nos ab olei copia *capidolium* vocamus. Maſſar. in 9. Plin. c. 4. Priſtis ſcindit mirum in modum fluctus propter tenuitatem. Conſtat namq; latiſſimo ſed anguſto corpore. à cujus quoq; forma navigii quoddam genus lõgi corporis & anguſti priſtis appellatur. Eſt & pro bellua marina piſtris; de quo ſupra. ſic apud Pedonem, quem citat Seneca:

Qui ferat Oceanum, qui ſævas undiq́ piſtres
Æquoreosq́ canes ratibus conſurgere panſis.

III. *Priſtis* navis, quæ Virg. *Piſtris*. Polyb. lib. 5. πέντε λέμβους ἔχων ϗ μίαν πρίστιν, ἐφ᾽ ἧς αὐτὸς ἐπέπλει. Et lib. 16. *cum* πρίστεσι. Dicta, quia expeditè ſecat undas, Virg. ad etymon alludit Æn. 5.

——— *ſic ipſa fugâ ſecat ultima priſtis Æquora.*

Serv. in 5. Æn. ad illud ——— *agit acri remige priſtim*, annotat: *vel à tutela depicta vel* ἀπὸ τοῦ πρίζειν τὰ κύματα, *i. e. à ſecandis fluctibus*. IV. *Priſtis* poculi genus Athen. lib. 11. Henr. Stephanus in Lex. Fortaſſe, inquit, tam illi generi poculi, quã navigii priſtis nomen piſcis dedit.

Priſtes, piſcis ex galeis videtur eſſe eluſio, quem vide lib. 6. Exoticor. c. 19. De eo, quem vidit, ait: Caput in longum & anguſtum & planum & firmum roſtrum porrigebatur, utrinq; multis dentibus ſive oſſeis formisq; & rectis ſpinis ex adverſo ſitis ſerræ inſtar munitum, viginti vel etiam pluribus.

Privatio. Seneca epiſtol. 87. *paupertas non per poſitionem, ſed per detractionem dicitur, vel (ut antiqui dixerunt,) per orbationem.*

Digitized by Google

nem. Græci dicunt κατὰ στέρησιν, *non, quod habeat, dicitur, ſed quod non habeat.*

Privatitius, a, um, privandi vim habens. Gloſſ. *privatica* στερητικά. Gloſſ.

Privatus, a, um, participium, στερηθεὶς, cui aliquid ademtum. 2. non habens; etiam in perfectionis ſenſu. Arnob. lib. 7. *Utroq; affectu debent eſſe dii liberi, ſi eos eſſe perpetuos & mortalium volumus fragilitate privatos.* i. expertes, ἄμοιρος.

Privatus, a, um (nomen) proprium cujusque, ſigillatim per ſe, privum. ei opponitur publicum. II. Privatus, non conſtitutus in aliqua dignitate: ut ἰδιώτης ab ἴδιος. III. Privati omnes dicuntur etiam ſummi magiſtratus, reſpectu principis. & ita ſæpe accipiendum in Suetonio & Tacito. Caſaub. in Sueton. Auguſt. c. 32. ubi ludos privatos interpretatur à magiſtratibus aut ſacerdotibus propria pecunia honoris ſui cauſa edi ſolitos. Gloſſ. *Privata* ἰδιότητα, ἰδιωτικὰ l. ἰδιόκτητα quæ non ſunt δημόσια κτήματα.

Privatæ feriæ vocantur ſacrorum propriorum, velut dies natales, operationis, denicales. Feſt.

Privatus, ûs, conditio ejus, quod eſt privum, h. e. propriũ, proprietas. Tertull. de pœnitentia cap. 2. *Cur pœnitentiam invadit delinquentium privatum*, i. e. proprietatem. Tertulliani ſunt *privatus, ſancitus*, i. e. ἰδιότης, νομοθεσία. Scalig. in Manil.

Privera. Feſt. *Priveras mulieres privatas dicebant.*

Privignus, filius mariti vel uxoris, cujus prior conjux è vita exceſſerit: ut privigna, filia talis. Feſt. *Privignus dictus, quod antè, quàm mater ſecundò nuberet, eſt progenitus. Pri enim antiqui pro præ dixerunt.* Græcis πρόγονος privignus, προγόνη privigna. Ita Hiſp. *privignus antenado*, i. e. antè natus: privigna *antenada*. Germ. ſtieffſohn / ſtieftochter. Stief eſt rigidus. vide *Noverca*.

Privilegium, lex de privo homine lata; id eſt, uno aliquo ſigillatim, non communis. Bud. ann. prior. in pand. Leges ad privos ſingulosque homines pertinentes non niſi centuriatis comitiis irrogari poterant. Hodiè privilegium vulgò vocant prærogativam & principum indultum. Cic. lib. 3. de leg. *in privatos homines leges ferri noluerunt. Id enim eſt privilegium.* Gell. lib. 10. 20. *Lex eſt generale juſſum populi aut plebis, rogante magiſtratu. Ea definitio ſi probè facta eſt, neque de imperio Cn. Pompeji neq; de reditu Ciceronis neque de cæde P. Clodii quæſtio, neque alia id genus populi plebisvè juſſa neq; de univerſis civibus ſed de ſingulis concepta. Quocirca privilegia potiùs vocari debent, quia veteres priva dixerunt, quæ nos ſingula diximus.* Gloſſ. *privilegium* προνομία, tanquam lex, per quã quis habet aliquid πρὸ ἄλλων, i. præ alio. Eſt & προνόμιον. Suid. προνομίας τιμῆς πλείονος, προνομίαν προλημμάτων Heſych. προνόμια τῷ ὀφειλόμενα τῷ ἀξιώματι, ἢ ἡ ἐκ τῶν νόμων ἐξουσία ἢ διαφορά. Gloſſ. Cyr. προνόμιον *privilegium, prærogativa*, προτίμημα *privilegium*, αὐτονομία *privilegium.*

Privilegiarius, cui privilegium conceſſum eſt.

Priviviões, prius ſingulis. Feſt. Ibi Scaliger: *Lege privoes*, privis, ſingulis. Privoes privis, ut oloes ollis, Pilumnoe Pilumni.

Privo, ſpolio, facio non habere. primò eſſe puto, idem, quod privum facio, ſingulum & ſolitarium.

Privus, a, um, unicus, ſingulus, ſolitarius. Id privum mihi eſt, quod *pri te* id eſt, præ te habeo; non tecum. crebra vox Lucretio. Non. *priva dicebant ſingula.* Lucil. ſat. lib. 1.

> *Ad cœnam adducam & primum hiſce abdomina thynni*
> *Advenientibus priva dabo.*

Lucret. lib. 3.

> *Quod ſi fortè animas extrinſecus inſinuari*
> *Vermibus & privas in corpora poſſe venire*
> *Credis.*

Plaut. Pſeudol. 3. 2. *His diſcipulis privis cuſtodes dabo.*

Feſt. *Privos privasque antiqui dicebant, pro ſingulis. ob quam cauſam & privata dicuntur, quæ uniuscujusque ſint. hinc privilegium & privatus.* Pro eo, quod eſt privus, erat ſingulus ſeu ſingularis, &, ut Cicero ferè loqui ſolet, unus ac ſolus. Græcè μόνος. Ita, quod μονόξυλον πλοῖον dixerat Polybius, id Livius ex ſingulo ligno ſcapham vocat. Sic Cato *privas ſcopulas* dicit ſingulas, unas: *priva opercula*, privos trapetos. Livius lib. 30. extremo: Senatusconſultum in hęc verba factum eſt, ut privos lapides ſilices, privasq; verbenas ſecum ferrent, id eſt, ut ſinguli legati ſilicem & verbenæ ramulum ferrent ſecum in Africam. Lucil. lib. 30.

> *Culcitulæ accedant privæ centonibus binis.*

II. Privum aliquando eſt proprium & ſuum, accommodatum, conveniens. Horat. lib. 2. epiſt. 1.

> *———— conducto navigio æquè*
> *Nauſeat ac locuples, quem ducit priva triremis.*

Privam navem opponit conductæ, id eſt, alienæ. Scalig. in 1. lib. Manil. pro illo, *propria rate pellimus undas*, ex Gemblacenſi Codice reſtituit, *priva rate*. & apud Tertull. 7. de ſpectaculis: *Hoc igitur modo etiam à theatro ſeparamur, quod eſt privum conſiſtorium impudicitiæ.* Meliùs ita legerim, inquit, quàm privatum. III. Privus carens, quia quod privum eſt, ſocio caret. Apul. de Deo Socratis: *Profana philoſophia turba imperitorum, vana ſanctitudinis, priva vera rationis, inops religionis, impos veritatis, ſcrupuloſiſſimo cultu, inſolentiſſimo ſpiritu pars in ſuperſtitionem, pars in contemptum tumida.* Papias: *Privum dicimus antiquè proprium, unde & privatum dicitur, quod ſine proprietate poſſidetur. Hinc & proprium dicitur, quaſi porrò primum.* Sed hoc malè.

Priusquã. priusquã, ſeqvẽte nihilominus *prius*. Plaut. Pſeud. 3. 2.

Pro, præpoſitio, quæ loci circumſtantiam ſignificat, antè, coram. Eſt enim à πρὸ, quæ ſimiliter alicubi uſurpatur, ut πρὸ πόλεως, ναοῦ, δόμων, θύρας, ὀμμάτων. Sic & de tempore, πρὸ ὀλίγου χρόνου, δυοῖν ἡμερῶν &c. & propter, ὑπὲρ: ut μάχεσθαι πρὸ παίδων. Priſcianus lib. 14. *pro eſt quando localis invenitur, tam in compoſitione, quàm in appoſitione, ut pro templo, pro curia, oculis. Salluſt. in Catil. Quoad nimaturaſſet pro curia ſociis ſignum dare. pro curia dixit, pro, ante curiam. Procurro, provenio. Eſt etiam temporalis, ut provideo, proſpicio. Terent. in Heautontimor. Tibi proſpexi & filiæ tuæ. Proavus. ſed hoc quidem ab adverbio procul compoſitum affirmant, unde & corripitur. & omnia ſimiliter pro correptam habentia, ut profatur, protervus. alii verò ad imitationem Græcorum, apud quos πρὸ, præpoſitio corripitur, noſtros quoque in quorundam compoſitione hoc feciſſe dicunt. loco etiam, è, vel ſuper, accipitur, ut prominet pro eminet, vel ſupereminet, & ante, quod ſupra quoque oſtẽdimus, ut proclivis, procumbens, proſtratus, ſubigens. & ad, ut pro viribus ſuis, hoc eſt, ad ſuas vires. Virg. in V. ſummis incumbunt viribus arcus, pro ſe quisque viri, hoc eſt, ad ſuas vires. in, quoque loco invenitur, ut pro teſtimonio dixit, hoc eſt, in teſtimonio. plerumq; tamẽ ſeparata* τὸ ὑπὲρ *ſignificat, pro Milone, pro Claudio.* Feſt. *pro in compoſitione pro amplificando ac palam faciẽdo, ut prodi, provoca, protrahe, propelle. aliàs pro privandi facultate, ut in propudio, prohibendo, quia utrumque abnuit in his eſſe pudorem poteſtatemq;. aliàs aliud pro alio, ut pro pecunia, pro prædio, pro conſule. aliàs pro admiratione, ut pro Iupiter. aliàs pro ante. ut pro oſtio. aliàs pro in, ut dicimus promittere barbam & capillum.* Gloſſ. Philox. *Pro* ἀντὶ, ὑπὲρ, πρὸ, ἔμπροσθεν, ὡς. Vet. Vocab. *Pro præpoſitio ſignificat cauſam; ut, pro te, cauſa tui. item precium, ut pro ſex ſolidis. item pro juxta, ut ille cantillavit pro viribus, i. e. juxta vires. Item pro præpoſitio Græca ſignificat ante præpoſitionẽ.* Sic ergo clariùs diſtinguamus. I. *Pro* primò ſignificat ante; ut Cicer. 2. Phil. *pro æde Iovis ſtatoris.* pro Milone: *præſidia, quæ pro templis omnibus cernitis.* Quintil. lib. 2. 13. *Locare equites pro cornibus.* Id. lib. 4. 4. *Pro concione aliquid agere*, i. e. ante populi cœtum. Interdũ eſt ita ante partem rei, ut ſit etiam in ea, unde per *in* exponi ſolet. ut cùm dicimus, *ſedere pro tribunali, pro ſuggeſtu.* II. *Pro* eſt vice, loco, in locum: quia, quod vice mea ponitur, localiter; id ante me, qui pòſt poſitus. Deinde verò latiùs etiam ad alia, quàm ad localia & corporalia extenditur. Id Græcis eſt ἀντὶ, quod ab ἄντα ante, coram, è regione. Hebræis id eſt חלף, Syr. חלף à חלף mutari, ἀλλάττεσθαι. Eſt etiam pro, *quaſi vice, tanquam, perinde atq;, inſtar, ut eſt*, ut Cic. pro Seſt. *pro occiſo relictus eſt.* Terent. Adelph. 1. 1. *Amavi pro meo.* Cic. 1. Verr. *pro nihilo putare.* III. *Pro* eſt argumento, ratione, ob quam, cauſâ, latè, de efficiente impellente, etiam de fine. Ita eſt cauſâ ſatisfaciendi, acquirendi, tuendi, juvandi, promovendi, amovendi, demonſtrãdi. Ideo reſolvi poteſt in voculam *quia* vel *ut*. Iſta verò cogitatè & ſapienter ſunt diſcernenda. Cauſa impellens eſt, quæ actu eſt; quæ etiam malum quid eſſe poteſt. at finis eſt futurum, quod intenditur; & quidem bonum, vel verè vel ſaltem opinione. Quare exponitur *pro* voce propter, ob meritum, in utilitatem. Sall. Jugurth. *Populum Romanum neq; rectè neque pro bono facturum*, i. e. utiliter. Ita Chriſtus mortuus eſſe dicitur pro nobis, vice noſtra,

Digitized by Google

bono noſtro, in utilitatem noſtram; quia paſſus eſt, ut nobis placaret Deum, & nos ei reconciliaret, &, ut per fidem in ipſum paſſum cumq; ipſo uniti, juſti & beati evaderemus. Pro peccatis autem noſtris mortuus eſt, id eſt, cauſa peccatorũ, quæ illi, ut ſponſori nobis dato à patre, eique ultroneo, fuerunt imputata. ea igitur ut merebantur mortem, ita Chriſtus pro eis mortuus eſt, i.e. ob ea, ut pœnæ meritoria. ex quo & hoc conſequens eſt, ut ea expiaret & nos à reatu ob ea atque à dominatu eorum liberaret. Hæc conjunguntur. Eſ.53.5. ubi dicitur: *Ipſe dolore afficitur à defectionibus noſtris, atteritur ab iniquitatibus noſtris; caſtigatio pacis noſtræ imponitur ei, & livore ejus fit curatio nobis.* & 2. Cor.5.15. *Si unus pro omnibus mortuus eſt: ergò omnes illi mortui ſunt* &c. & v.21. *Eum, qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit, ut nos efficeremur juſtitia Dei in ipſo.* Hoc eſt Rom.4.25. *Traditus eſt propter delicta noſtra,* διὰ τὰ παραπτώματα ἡμῶν. Et cap.5. Chriſtus pro impiis (ὑπὲρ ἀσεβῶν) *mortuus eſt*; hoc eſt, in utilitatem impiorum, ut ſcilicet converſi & fideles facti ſerventur: nempe, ut eſt v.9., ut juſtificati ſanguine ejus ſervemur per illum ab ira. Heb.5.1. *Põtifex pro hominibus conſtituitur, ut offerat pro peccatis.* Ibi ὑπὲρ. Ibid. v.2. & 3. pro populo περὶ λαοῦ, pro peccatis ὑπὲρ ἁμαρτιῶν. Sic & in profanis ſcriptoribus *pro crimine*, junctum verbis afflictionem ſignificantibus, cauſam impellentem denotat. Terent. Eun.5.4. *Ego pol te pro iſtis dictis & factis ulciſcar.* Id. *pro magno peccato paululum ſupplicii ſatis eſt patri.* Sic & illud ejusd. *Pueri inter ſeſe quàm pro levibus noxis iras gerunt.* Hic verò ſciendum, *pro* (ἀντὶ) ſignificare finem commodi ſeu utilitatis; ſive jungatur perſonæ ut Matt. 17.27. & 20.28. & Marc.10.45. ſive rei ut 1. Cor. 11. 15. Heb. 12.2. Hebræi hîc ſolent uſurpare תַּחַת & עַל. Omnibus iſtis locis Syrus habet חֲלָף. Heb. Matth.17. i.e. propter eſt בַּעֲבוּר. & Matth.20.28. לְ. IV. Pro etiam eſt ſecundùm, κατὰ: ut *pro meis viribus, pro modo virium, pro merito tuo.* Illud reſolvamus in hæc, ſicut eſt, ſicut habet, aut pariter; ſicut ſunt vires, ſicut ferunt vires, ſicut meritus es. innuitur & cauſa. Sic pro tempore, ſicut fert tẽpus, quod vulgò pro qualitate tẽporis, barbarè. *pro rata parte*, ſicut ſe pars habet, ſicut ſe offert. *Pavet pro conſcientia*, i.e. ut ſibi conſcius eſt. Gloſſ. *pro portione* κατὰ τὸ ἀνάλογον καὶ κατὰ τὸ ἐπιβάλλον. *Pro rata* τὸ αἱροῦν καὶ τὸ ἐπιβάλλον. *Pro rata portione* κατ᾽ ἀναλογίαν. *Pro re, pro periculo, pro copia rerum*, eſt, prout res, &c. poſtulat: quaſi ſecundùm rei neceſſitatem, aut conſuetudinem &c.

Pro in compoſitione habet eandem vim ſæpè, quam in appoſitione. Præterea autem eſt palàm: quia, quod ante eſt, in propatulo: Item porrò, in longum, ultra, quia, quòd ante eſt, aliquo intervallo abeſt. nihil n. videtur, niſi ex juſto interſtitio. aliquando & procul, quod eſt ex intervallo longiore. inde etiam eſt valde. valde abeſt, quod longiùs. Quod eſt Joh. 1. 16. *Ex plenitudine ipſius nos omnes accepimus, gratiam pro gratia*, Græcè eſt, χάριν ἀντὶ χάριτος. Syr. טַיְבוּתָא חֲלָף טַיְבוּתָא, i.e. *gratiam vice gratiæ*, unam gratiam ceu compenſationem alterius. Heb. text. in edit. Hutteri habet חֵן עַל חֵן, quod ad verbum *gratiam ſupra gratiam*, eine gnade über die ander. Deus ex donis gratuitis prioribus, quæ accipimus aut rectè collocamus, cauſam ſumit liberaliter ſupperaddẽdi alia. Dedit nobis peccatoribus filium ſuum, qui pro nobis mortuus eſt, ex indebita dilectione; in quem cùm credimus, per verbum gratiæ & veritatis, ſancti evangelii, illuminati & vivificati à Spiritu Dei accipimus adoptionem, & adoptivorum filiorum bona, remiſſionem peccatorum, juſtitiam, ſanctitatem, pacem cum Deo, & tandem vitã æternam. & huic quoq; Chriſto ſervatori debemus nos in Novo Teſtamento peculiariter, quòd, pro obſcuriore & parciore gratia Veteris Teſtamenti, accipimus clariorem luculentiorem & pleniorem gratiam novi teſtamenti. Auguſtin. epiſt.11. ait: *pro legis gratia, quæ præteriit, gratiam evangelii accepimus permanentem, & pro umbris & imaginibus veteris inſtrumenti, gratia & veritas per Chriſtum facta eſt.*

Pro gloria, id eſt propter, ὑπὲρ τῆς δόξης. Joh.11.4.

Pro omnibus. Heb.2. *ut gratia Dei pro omnibus guſtaret mortem*: Haymo annotat: *Quod autem dicit, pro omnibus illum guſtâſſe mortem, quidam Doctores ita abſolutè intelligunt, ut dicatur pro omnibus, pro quibus guſtavit, id eſt, pro electis ad vitam æternam prædeſtinatis. At quidam ita generaliter accipiunt, ut dicatur pro omnibus fidelibus atq; infidelibus mortem guſtâſſe, dicentes: Ipſe quidem pro omnibus mortuus eſt, licet omnes non ſalventur. Etſi omnes non credunt, ille tamen, quod ſuum erat, fecit. Unde beatus Proſper hãc ponit ſimilitudinem. Eſt quidam medicorum peritiſſimus, qui veniens in civitatem populoſam, ubi multi infirmi habentur, temperat potionem contra omnia genera infirmitatum, & convocat omnes, dicens: venite omnes populi, qui variis infirmitatibus laboratis, & bibite ex hac potione, quam cauſa ſalutis veſtræ præparavi, ſpondeo vobis cum obteſtatione, quod ſi quis biberit ex ea, medelam ſtatim conſequetur. Qui credunt verbis illius, accedunt, & bibunt & ſanantur: qui verò renuunt bibere, non ſanantur, ſed in ſua infirmitate contabeſcunt. Quantum ergò ad Medici devotionem pertinet, pro omnium illorum ſalute potionem temperavit, licet aliis non proſit, niſi his, qui ex ea biberunt; Ita & Chriſtus, quantum in ſe fuit, pro omnibus mortuus eſt, quanquam non proſit ejus paſſio, niſi ſolùm his, qui in eum credere voluerunt.*

Prô interjectio, nota exclamantis, obteſtantis, mirantis. Feſt. *Pro pro àdmiratione, ut pro Iupiter.* Priſcianus lib.14. *Pro interjectionis loco ponitur & circumflectitur.* itaque aſſpiratio ſolet addi, ſicut ſcribitur *ah, oh, vah.* ea aſſpiratio explicat ſuſpiria & difficultatis nota eſt; ait Scalig. de cauſ. ling. Lat. cap.164.

Proædificatum dicitur, quòd ex privato loco proceſſit in publicum ſolum. Feſt.

Proæreſis, προαίρεσις, quaſi præelectio. Gloſſ. προαίρεσις, *voluntas, propoſitum.* Propriè fuerit actio τοῦ προαιρουμένου, qui aliquid præ alio eligit, aliud alii præfert. Gloſſ. τῇ ἰδίᾳ προαιρέσει, *ultrò, ſpontè.* Eccleſ.1. & 2. & 4. Hebr. רְעוּת רוּחַ à LXX. προαίρεσις. Apud Ariſtotelem ſtrictè aliquãdo eſt electio eorum, quæ ad finem referuntur: ut cùm dicit, ὑγιαίνειν βουλόμεθα, προαιρούμεθα δὲ δι᾽ ὧν ὑγιαίνομεν. Item: τὸ ἐκ βουλῆς προκριθὲν προαιρετόν ἐστι. Vide Ariſtot. Magn. Moral. lib.1.18. Nemeſium de natura hominis cap.33. ubi ait, προαιρετὸν τὸ ἕτερον πρὸ ἑτέρου αἱρετόν. vide *ſpõtè*.

Proæreticus, a, um, προαιρετικός, habens facultatem eligendi aliud præ alio, cum judicio. Philo de mundo: ὁ ἄνθρωπος ἐθελουργοῦ καὶ αὐτοκελεύστου γνώμης λαχὼν καὶ προαιρετικαῖς χρώμενος ἐνεργείαις. Hierocles in aurea carm. Pythagoræ, ad illud

——— ἀλλ᾽ ἔρχευ ἐπ᾽ ἔργον
Θεοῖσιν ἐπευξάμενος τελέσαι, annotat: πάντα τὰ πρὸς τὴν κτῆσιν τῶν ἀγαθῶν συντελοῦντα διὰ βραχέων ὑπέγραψεν ὁ λόγος, τὸ τῆς ψυχῆς αὐτοκίνητον καὶ τὴν τοῦ Θεοῦ συνέργειαν. εἰ γὰρ καὶ ἐφ᾽ ἡμῖν αἵρεσις τῶν καλῶν, ἀλλὰ καὶ αὐτὸ τὸ ἐφ᾽ ἡμῖν θεόθεν ἔχοντες τῆς παρ᾽ ἐκείνου συνεργίας καὶ τελειώσεως τῶν αἱρετῶν πάντως που χρῄζομεν. ἔοικε γὰρ τὸ παρ᾽ ἡμῶν σπουδαζόμενον ἐκτεινομένῃ χειρὶ πρὸς λῆψιν τῶν καλῶν· τὸ δὲ παρὰ Θεοῦ συντελούμενον χορηγία εἶναι καὶ πηγὴ τῆς δόσεως τῶν ἀγαθῶν. Verè, ut eſt actor.17., ἐν αὐτῷ ζῶμεν καὶ κινούμεθα καὶ ἐσμέν. II. προαιρετικὸν *proprium & naturale.* Ita in ſphæris κίνησις προαιρετικὴ vocatur motus, qui eſt unicuique proprius; Et opponitur τῇ κινήσει τῇ διὰ τὴν ἐμπεριοχήν.

Proagogium exponitur ſtuprum, apud Suet. in Nerone cap. 28. *Super ingenuorum proagogia & nuptarum concubinatus, Veſtali virgini Rubriæ vim intulit.* Henr. Stephanus in lex. *Proagogia*, inquit, à ſingulari *proagogium*. ſed ego proagogias reponendum puto, addita litera S in fine, quæ facilè omitti potuit. alioqui certè προαγωγεῖον potius eſſet locus, in quo fierent hujusmodi perductiones. προαγωγεύω proſtituo. προαγωγός productor, leno, proſtitutor. ex προάγω de lenone. Gloſſ. προαγωγὸς πορνοβοσκὸς *lenocinator*. Sed apud Suet. aliter, & rectiùs, legitur, *pædagogia.* ad quod Caſaubonus annotat illud Juvenal. lib.4.

Nec prætextatum rapuit Nero loripedem, nec
Strumoſum atq; utero pariter gibboq; tumentem.

Sat.10. poëta confutat eorum votum, qui liberis ſuis optant pulchritudinem; quum ea ſępe admodum ſit hominibus pernicioſa.

Proagorus Dorica ratione, quam Latini imitantur, & Siculorum lingua erat, qui ab aliis Græcè προήγορος dicitur, qui princeps eſt & ante alios verba facit. Turneb. lib. 8.10. Eſt à πρὸ & ἀγορεύω (quod uſitatum ἀγορεύω) loquor. Gloſſ. Cyr. προήγορος *prædicator*.

Proapodoſis. Scalig. lib.3. poët. cap.50. Collatio è contrario rem ponit priore loco, quam conferat ſequenti, quæ connexio dicitur προαπόδοσις.

Proaſma, πρόασμα, cantilenæ prooemium. προᾴδω præcino.

Proaſtium, προάστειον, quod eſt πρὸ ἄστεος *ante urbem*. Gloſſ. προάστειον

Digitized by Google

rer, Suburbanum, proceſſio. Paul. Diaconus de geſt. Longob. lib.6.c.58. *in Olonna nihilominus ſui proba$tio* &c. *Chriſto domicilium ſtatuit.*

Proauctor, auctor è longinquo, unus è majoribus. Sueton. in Claud. ca.24. *Cæcum generis ſui proauctorem, cenſorem, libertinorum filios in ſenatum allegiſſe docuit.*

Proavus, qui pro avo, i.e. ante eum: avi pater; πρόπαππος.

Probaticus, a, um, oviarius, ad oves pertinens: quæ Græcis πρόβατα Oves paſcendo procedunt, προβαίνουσι, non retrocedendo, ut Leones ἐπισθόνομοι. gloſſ. πρόβατον, ἀρνίον *verbella, ovis, verbix*. intellige verbex. inde gall *brebis*. Euſtath. πρόβατα τὰ αὐτοκίνητα καὶ διὰ ποδῶν προβαίνοντα κτήματα, τουτέστι, βοσκήματα. Latius *probaticus* exponitur *pecuarius*.

Probatica porta Hieroſolymis erat, quæ porta gregis, שַׁעַר הַצֹּאן, προβατικὴ πύλη Nehem. 3.1. & 32. & 12.38. Ea erat templo proxima inter meridiem & ortum. In toto muri Hieroſolymitani ambitu novem portæ leguntur: *Gregis, Vallis, Fontis, Davidis* (quæ & piſcium) *Vetus: Equorum* (quæ & Ephraimi) *Anguli* (quæ & Benjaminis) *Aquarum, Ruderum*, quæ & Sterquilinii. Ex his portis in omnes terræ Iſraëlis partes exitus patebat, hac ratione: Ex gregis, Vallis ac Fontis, in totam Auſtralem regionem uſque ad deſertum Sinai. Ex porta Piſcium in Emaünta caſtellum, in Bethlehem, Joppen, in omnem Palæſtinam, ad magnum uſque mare. Ex porta Veteri ad Tyrum, & Sidonē, atque poſterioribus ſeculis ad Cæſaream. Ex ea verò, quam Equorum appellatam dicimus, ad Dan, & Emath, atque Damaſcum. Ex Benjamin porta in ſylvas Benjaminitidis tribus, unde lignorum ingens copia in urbem aſportabatur. Ex Aquarum & Sterquilinii portis in Olivarum montem urbi proximum, atque Jordanem & mare Salis, demumque in omnes orientis tractus viæ patebant. Hæc benedictus Arias in Nehemia, ſeu de Hieroſolymæ veteris ſitu. Scaliger lib.6. de emendatione temp., ubi deſcribit ſecundum paſcha à Domini baptiſmo: Chriſtus menſes tres tantùm manſit in Galilæa, poſtquam Johannes in vincula conjectus eſt. Intra id tempus clinicus ſanatus, quem octo & triginta annos languor obſidebat. Hoc in ipſa urbe factum ad portā, quam προβατικὴν vocat Evangeliſtes: Nehemiæ autem ea eſt שַׁעַר הַצֹּאן, hoc eſt, πύλη προβατική, in piſcina בֵּית חִסְדָּא, ut rectè vertit Paraphraſtes Syrus. Id autem eſt domus gratiæ. ita dicta propter ſalutem divinitus ægris contingentem. Nam in aquam divinitus commotam immerſi clinici in integrum reſtituebantur.

Probatica piſcina Joh.5.2. ad verbū *piſcina oviaria*, additur, *quæ cognominatur Hebr. Bethſaida*. Sed in græco eſt βηθεσδά. & Syr. habet דּוּכְתָּא חֲדָא וּמַעֲמוּדִיתָא וּמִתְקְרְיָא עֶבְרָאִית בֵּית חִסְדָּא Guido vertit i.e. *locus quidam baptiſterii, qui vocatur Hebraicè beth-cheſdo*, domus miſericordiæ. vide *Probatica porta*.

Problema, πρόβλημα, quod objicitur: munimentum, propugnaculum: quæſtio, quæ ad explicatur objicitur ſeu proponitur. προβάλλω objicio. Gloſs. πρόβλημα *quæſtio, propoſitio*, προβλημάτιον *quæſtiuncula*. Judic. 14.12. problema, πρόβλημα. eſt pro Heb. חִידָה id eſt ænigma. Ibi Lira: *Problema id eſt verbum dubium & occultum, quod Gallicè dicitur devinuille.*

Probo, probum & rectum habeo, bonum dico, laudo, placere oſtendo: gut heiſſen/ihm gefallen laſſen/ἀρέσκειν. item, tento. an ſit probum; ut δοκιμάζω, δόκιμον νομίζω. Aliquando *tentare* & *probare* conjunguntur, ut Pſ.95.9. verbum בָּחַן & נִסָּה, πειράζειν καὶ δοκιμάζειν. etiam in bono: Pſalm.26.2. Illud eſt generalius, hoc ſpecialius. De illo vide in *tento*. Verbum autem בחן LXX. plurimum reddunt δοκιμάζειν, etiam ἐτάζειν & ἐξετάζειν, κρίνειν, διακρίνειν, μανθάνειν. & Malac. 3.15. eſt ἀντέστησαν pro נִסּוּ ubi Targ. בְּחַנוּ. Verbum paſſivum נִבְחַן φαίνεσθαι Gen. 42.15. & φανερὸν ποιεῖσθαι v.16. & Ezech.21.13. δικαιοῦσθαι. Pſ.16.4. junguntur δοκιμάζειν & ἐπισκέπτεσθαι. & Pſ.66.9. δοκιμάζειν & πυροῦν, pro quo ibi צָרַף. ſic Jerem.19.7. & c.17.10. ἐτάζειν & δοκιμάζειν. Verbum latinum *probo* eſt 1. probum habeo, agnoſco, quia *improbo* contrarium. 2. Exploro, ut cognoſcam an ſit probum nec ne: quæ eſt metonymia finis & ſynecdoche generis. 3. tanto quolibet modo vel ſine, bono vel malo: in ſpecie bono, aut malo. vide *tento*. 4. amo, ut probum cognitum. 5 probum oſtendo verbis, & nominatim honeſto teſtimonio. 1. Cor.16. Specialiter probatum & approbatum opus dicitur, quod magiſtri opificiorum evocati inſpectum retulerunt eſſe probum & rectè factum. Probare verò & approbare redemptoris eſt non locatoris. Eſt enim approbare (quod Cicero ferè probare dicit) efficere, ut probum rectumq; judicetur, id quod quis facit vel dicit. Gloſſ. *Probat* δοκιμάζει, στρατεύει. Sed στρατεύειν eſt cum exercitu venire, bellum inferre. Itaq; benè emendat Vulcan. in σταθμίζει, quod eſt pōderare. *Probatus* δεδοκιμασμένος, ἐξητασμένος.

Probatus, a, um, 1. probum agnitum, δοκιμασθείς 2. exploratum, generaliter. 3. *probum*, quod eſt compertæ bonitatis. δόκιμος, cui opponitur ἀδόκιμος. Æneas Sylvius lib. 3. Comment. in dict. & facta Alphonſi Regis 8. *Iohannes Varadienſis Epiſcopus regniq; Hungariæ Cancellarius tàm morum elegantia, quā literarum ſciētia regnicolarum nulli ſecundus, cùm præfecturas urbium & provinciarum ad novos & incognitos deferri homines animadverteret, Poſt annum, inquit, videbimus, bonane fuerit regis electio. Quod ſi mihi fides fuerit, probatos ad hæc munera, quàm probandos potiùs aſſumam.*

Probatio actus probandi. Gloſſ. *probatio* ἀπόδειξις, δοκιμασία, ἔλεγχος. *Probationes* δόξαι φιλοσόφων. Eſt & ſpecies afflictionis, quā virtus in apertum profertur: ut Jobi.

Probatio. 1. actio probantis. 2. paſſio probati. 3. tentatio ſeu exploratio. Jacob.1. δοκίμιον. 4. Experientia. 5. experientia crebra divini auxilii ſub afflictione. δοκιμή. Rom. 5.

Probabilis, e, quod probari poteſt; cujus idonea ratio dari poteſt. Symmachus Auſonio: *Ita me dii dominis probabilem præſtent: ut ego tuum carmen libris Maronis adjungo.* Gloſ. *Probabilia* εὐαπόδεκτα, πιθανά.

Probolus, πρόβολος. ſaxum eminens in mari, quod impetum æſtus frangit: item palus ligneus fiſtucâ adactus; ſublica. à προβάλλω objicio, propugnaculum oppono.

Proboſcis, idis, προβοσκίς, elephanti manus: à πρὸ & βόσκω paſco, quòd ea projecta & dilatata cibum arripiat: unde etiam προνομαία dicitur à προνέμομαι, antè depaſco, paſcendo progredior. Non cap.1. *Proboſcis Græcum nomen eſt, dictum, quod antè depaſcat. & eſt porrecta corporis pars inhærens naribus, quæ, excepto homine, in aliis animalibus invenitur.* Euſtath. ἐκ τοῦ βόσκειν ἡ προβοσκὶς ἐλεφάντων ἡ καὶ προνομαία, κυριολεκτουμένη καὶ ἐπὶ μυιῶν καὶ τινῶν, ὥς λέγει Ἀθηναῖος. Suid. ἐλεφάντων ῥίς. Plin. etiam *promuſcis* & *manus elephanti*. Gall. *trompe*: item *muſeau d'un elephant*, item *groin*. nempe roſtrum, inſtar tubæ. Nam *trompe* eſt tuba. *muſeau* an à *muſca*? & *groin* à grunniente porco. Eſt enim etiam roſtrum ſuis. Cicero 2. de natura deorum. *Manus data elephantis, quia propter magnitudinem corporis difficiles aditus habebant ad paſtum.*

Probrum, 1. crimen infame, ut adulterium, ſtuprum. 2. dedecus, quod ex crimine conſequitur. 3. dedecus ſeu infamia, in genere. 4. probroſus homo: ut ſcelus pro ſceleſto. Feſt. *Probrū, ſtuprum, flagitium. Probrum virginis Veſtalis, ut capite puniretur; vir, qui eam inceſtaviſſet, verberibus necaretur.* Gloſſ. *Probrum* αἰσχρὸν, ὄνειδος. *Probroſus* ἐπονείδιστος, ἐπίρρητος. *Probra* ὀνείδη, ὀνείδισμοι. nempe nomen à probrum; & verbum à *probro*. Videtur dici Probrum à *prohibeo*. ſicut *inebrum* ab inhibeo. probrum eſt prohibitū. vel *probrum* à *propero*, quaſi *proprum*, tanquam properando, inconſulto animi impetu, admiſſum ſcelus. Sanè *impropero* eſt vitium objicio, *improbro* aut quaſi *proborbrum* quia prohibitum. Becm. *Probro* ducit à προφέρω. Certè προφέρω non eſt tantùm in genere profero: ſed in ſpecie crimini objicio, exprobro. Hom. ὀνείδεα προφέρειν probra objicere. Euſtath. προφέρειν exponit per ὀνειδίζειν. Gloſſ. Cyr. ὀνειδίζω *exprobro, obprobro, probro. Probrum* Belgic. *ſchemp*.

Probus, a, um, 1. à crimine alienum. 2. bonum, etiam in naturalibus & artificialibus. Feſt. *Probi, quaſi prohibi, qui ſe à delinquendo prohibent.* Malim à πρέπω. Probus eſt, qui facit, quod πρέπει, convenit, decet. gloſſ. *Probus* ἀδήμων, δόκιμος, καθήκων, ἐλεύθερος, εὐδόκιμος. Ungar. *probus jambor, ex jo ember*, bonus homo.

Procalo, provoco. Feſt. *procalare, provocare, ex Græco* καλεῖν, *id eſt vocare*. Sed immediatè eſt ex Latino pro & calo.

Procantat, προάδει, gloſſ. προάδω eſt præcino.

Procapis, progenies, quæ ab uno capite procedit. Feſt. in Gloſſ. Iſid. eſt *procapibus proximis*. Quod eſt in Gloſ. *captum* τὴν ἀπὸ προγόνων οἰκίαν, Scaliger vult legi *capem*. Proximi ſanguine ſunt, qui ab eodem capite familiæ.

Procaſtrium. vide *proceſtrium*.

Procatalectus,a,um, προκατάληκτος, qui à priore parte eſt catalecticus (intellige etiã brachy catalectũ vel hypercatalectũ) ſive cõpoſitio ſit ejuſdem generis & ſpeciei, ſive diverſorum.

Procatalepſis, cùm id, quod nobis objici poterat, antè præſumimus ad diluendum: ut, Si quis veſtrûm, judices, aut eorum, qui adſunt, fortè miratur. Iſidorus lib. 2. 20. προκατάληψις præſumptio. προκαταλαμβάνω præſumo.

Procax. Serv. in 1. Æn. *Procacibus auſtris, perſeverãtibus. & procax propriè petax eſt. nam procare eſt petere. unde proci petitores.* Apulej. 3. Flor. *Meretrices procaces.*

Procedo. Luc. 2. 39. Hæc proceſſerat in diebus multis: αὕτη προβεβηκυῖα ἐν ἡμέραις πολλαῖς.

Proceleuſmaticus, pes metricus, quatuor ſyllabis brevibus conſtans. Scalig. lib. 2. poët. c. 4. Ab hortatu, inquit, dictus eſt ſive militari ſive nautico. ut *Pelagius.* Talis hortatus *celeuſma* dicitur. Clamor nautic⁹ celer eſt. Alii volunt ex eo dici, quod in ſacrificiis Minervæ præcini ſoleret, à προκελεύειν prçire verbis vel cantu. Dicitur etiã hic pes Pyrrhiacus apud Hephæſtionẽ, niſi quis, inquit Micyllus, Pyrrhichiacos dicẽdos potiùs contendat, à pyrrhichio pede, ex quo proceleuſmaticus compoſitus.

Procella eſt vis ventorum cum pluvia, ab eo, quòd omnia procellat, id eſt concutiat. Serv. in 1. Æn. Id. in lib. 5. *procellæ aut de fluminibus aut de montibus fiunt, quas* καταιγίδας *dicũt, vulgò perpinnas.* Papias: *Procella dicta ab eo, quod percutiat & evellat. Eſt enim vis venti cum pluvia. procella pluvia cum tempeſtate, impetus venti, ventorum vis.* Græcis eſt καταιγὶς (quæ & αἰγὶς & καταΐξ) à καταΐσσω cum deferor, irruo. Sen. lib. 5. nat. quæſt. 12. de incluſo in nubibus ſpiritu: *Erumpit in ventum, qui verè procelloſus eſt, quia ſupernè demittitur, & in nos cadit vehemens & acer.* Dicitur etiam θύελλα à θύω, ruo cum impetu: Itẽ ζάλη, κλύδων, σάλος, ὁμίχλη, σκηπτός. Germ. ſturmwind/ quaſi vẽtus turbans. ſtürmen eſt turbare, tumultuari.

Procello concutio, in priorem partem movendo. Eſt enim à *pro* & *cello,* i. e. moveo. Feſt. *procellunt, procumbunt.*

Procephalus, προκέφαλος. verſus procephalus, cui à principio tẽpus vel ſyllaba ſupereſt.

ἃ ψάλλεις ὅτι γυναῖκας ἀνάλκιδας ὑπερόπτεις.

Vergil. *Miſcueruntq; herbas & non innoxia verba.*

Gloſſ. προκέφαλος, *capito.*

Proceres ideo, ſecundum Varronem, principes civitatis dicuntur, quia eminent in ea, ſicut in ædificiis mutuli quidam, hoc eſt, capita trabium, quæ proceres nominantur. Serv. in lib. 1. Æneid. Iſid. lib. 9. 4. *Proceres ſunt principes civium vel civitatis, quaſi procedes, quòd ante omnes honore præcedant. Hinc autem ad primores facta translatio, quòd à cætera multitudine prominẽt.* Illud verò etymon improbabile. puto, eſſe quaſi progeres. olim C erat pro G. Itaq; à *progero,* quòd proceres primò ſint lapides, qui progeruntur, προβάλλονται. Ideò πρόβολοι Græcis dicuntur. προβάλλω eſt projicio, profero, progero. Deinde pceres ſunt πρωτοπολῖται, ἔξοχοι πολιτῶν. Ut civitas eſt quaſi ædificium: ita primores civium ſunt ut proceres & angulares lapides in eo. Niſi tamẽ *proceres à procis,* vide *procus,* aut à *procio,* ut proceres ſint, qui alios velut provocant.

Procerus, a, ũm, lõgus. Onom. *procerus* εὐμήκης, ἔξοχος. Feſt. *procera, prolixa & in longum producta, quaſi ex cera ob ejus facilitatem.* An potiùs à pro & cerno, quòd procera ſint τηλεφανῆ, è longinquo conſpicua? Malim à *pro* & *cerus,* i. e. ſanctus. ἱερὸν aliquando & Græcis eſt μέγα. vide *Hiera.* Apul. lib. 6. *proceriſſima platano.* in Flor. *Procerula manus.* propriè itaq; procerum eſt longum erectum. Solin. c. 15. *Sunt arrectiora, quàm usquam proceritas montana attolli valeat.*

Proceſtrium. Feſt. *proceſtria dicuntur, quo proceditur in muro. Ælius proceſtria ædificia dixit eſſe extra portam. Artorius proceſtria, quæ ſunt ante caſtra. etiam qui non habent caſtra, propugnacula, quibus pro caſtris utuntur, ædificant.* Ergo duplex etymon indicat, à *proceſſu* & *pro caſtris.* Gloſſ. Phil. *Procaſtria* οἰκήματα πρὸ παρεμβολῆς, Gloſſ. Cyr. οἱ πρὸ τῶν παρεμβολῶν τόποι. *procaſtra.* Idem: ὁ πρὸ τῆς παρεμβολῆς τόπος *procaſtrium*

Prochimaſis, προχείμασις, tempeſtas ante ſtatutum diem: προχειμάζω tempeſtuoſus ſum ante ſolitum tempus. à χεῖμα hiems, tempeſtas. Huic opponit Plin. ἐπιχείμασιν, quæ poſt uſitatum tempus. vide *præſidero.* Sed Veget. lib. 5. cap. 10. *Aut circa diem ſtatutum aut ante, vel poſtea tempeſtates fieri compertum eſt. unde præcedentes* προχείμασιν, *naſcentes die ſolenni* ἐπιχείμασιν, *ſubſequentes* μεταχείμασιν, *Græco vocabulo nuncupaverunt.* Inter Carphilidis quæſtiones eſt: τί ὥριμον, χείμασις. *Quid eſt maturum? tempeſtivitas.*

Prochyta, προχύτης, genus vaſis lignei (ut ex Phileta docet Athenæus) ex quo ruſtici bibunt. fortaſſe idem, quod πρόχους & πρόχοις, ait H. Stephanus: προχέω eſt profundo. προχύται etiã mola ſalſa, quæ in victimam mactandam ſpargebatur: item variarum rerum miſſilia, ut florum, fructuum &c. Sed *prochyta,* προχύτη, eſt Puteolani ſinus inſula, ab effuſione dicta, pars Ænariæ. Plinius lib. 3. 6. Servius in 9. Æn. malè ſcribit *Inarime.*

Procingo, antè cingo. gl. Cyr. προζωννύω *procingo.* Feſt. *procincta claſſis dicebatur exercitus ad prælium inſtructus & paratus, quem Diali flamini videre non licet. antiqui enim procinctum militem dixerunt, ut nunc quoq;, cùm exercitus inſtructus eſt. procincta autem ideo, quòd togis incincti ad pugnam ire ſoliti fuerint. unde & teſtamenta in procinctu fieri dicta, quæ faciũt ad pugnam ituri.* Ibi Scal. annotat: gloſſ. *procinctũ* ὅταν εἰς πόλεμον συγκαλῶνται. Porrò ita videtur ſcripſiſſe Feſtus: procinctam claſſem flamini Diali, hoc eſt, milites ad prælium inſtructos & paratos videre nõ licet. antiqui enim procinctum dixerunt, ut nunc quoq;, cùm exercitus inſtructus eſt. Procincta autem acie ad pugnam ire ſoliti erant. unde dicuntur teſtamenta in procinctu fieri, quæ inſtructa acie nuncupabantur, vel, quæ ad pugnam ituri nuncupabant. gl. Cyr. *In procinctu.* ἐν προτομῇ πολέμου γίναι μετὰ ἐσθῆτος ὁπλιτικῆς, ἤτοι διαθῆσθαι ἐν παρατάξει πόλεμοι ἀγράφως.

Procio, palàm voco, à *pro* & *cio.*

Procito. Feſt. *procitant* provocitant. *Citare enim vocitare eſt, unde procet & prociet.* Ergo à *procieo;* aut à *pro* & *cito.* Gl. *procitat* προσκαλεῖται.

Procitum teſtamentum dicebatur, velut procatum, provocatum, id eſt, irritum ac ruptum. Procitum, cùm prima ſyllaba corripitur, ſignificat petitum. Livius: Matrem procitum plurimi venerunt. Ibi Scal. Verba ex veteri Odyſſea, Matrem procitum plurimi venerunt. Sunt ex illo τόσσοι μητέρ' ἐμὴν μνῶνται". Procítum eſt ex procio. Prócitum ex procieo.

Proclamo, palàm clamo, clamando voco & cito. inde proclamatio, clamoſa citatio, das beſchreien/ clamor violentiæ, Zettergeſchrei/ achtgericht/ das beſchreien des übelthäters/ cùm delictum publicè proclamatur & manifeſtatur. Si reus in crimine vel in fuga non deprehendatur, uſus ita obſervat: ut, cadavere interfecti in locum judicii delato, contra homicidã fugitivum aut latitãtem accuſatio, cum clamore inſtituatur. accuſatores olim id faciebant apud Saxones, nunc præcones. niſi nomine accuſati quiſpiã cõparens cauſas vel abſentiæ rei alleget, vel, cur cum clamore judicium haberi nõ debeat. Vide Paulum Matthiã Wechnerum pract. obſ. lit. A. Achtgericht.

Proclivis, e, pro penſum; quod proclinat: item facile. *Proclivis* ἐπίφορος qui ad vocis alicujus crebrum uſum ſe aſſuefecit. Ita Euripides ſæpè tanquàm παραπληρώματι utitur, σοφὸς, σοφή. Onom. *proclive* ἐπίφορον. Cic. 4. Tuſc. *Qui vitiis modum apponit, is partem ſuſcipit vitiorum: quod cùm ipſum per ſe odioſum eſt, tum eo moleſtius, quia ſunt in lubrico incitataq; ſemel in proclive labuntur, ſuſtinerìq; nullo modo poſſunt.*

Procœlius, πρόκοιλος. Gl. à πρὸ & κοιλία *venter.* Eſt verſus procœlius, cui ſyllaba vel tempus in medio abundat.

Proco poſco. Videri poſſit eſſe à *procio.* Scal. ad Varronem: *procare* à προΐξ προικὸς, ũde *proci.* Euſt. προΐξ ducit à προΐεσθαι prodeo. Is docet, quòd προΐξ olim ſignificaverit δῶρον ſimpliciter, poſt ea verò γαμήλιον δῶρον. Feſt. *procari poſcere; unde & proci & procaces meretrices.*

Procomium, προκόμιον, anterior coma. à πρὸ & κόμη.

Proconius, a, um. Apud Hippocratem προκώνια ἄλφιτα, farina ex hordeo recenti & tenero. Ita dicta, quòd ex eo fieret, πρὶν ἐς κῶνον τεθῆναι, priusquam in conos componeretur & extrueretur. Galenus ſcribit, quoſdam exponere τὰ ἐκ τῶν ἀφρύκτων κριθῶν, farinam, quæ ex hordeo non toſto fieret. Heſych. προκώνια τὰ ἐκ τῶν μὴ πεφρυγμένων κριθῶν ἄλφιτα. legendum videtur μὴ πεφευγμένων. Etymol. προκώνια πυροὶ μέλιτι κεχρισμένοι, ἢ ἐν ἡλίῳ ὠπτημένοι. Apud Hippocratem lib. περὶ γυν. φυς. πυροὺς προκωνίας triticum recens toſtum exponunt: Calvus verò hordeum recens toſtum. Hæc ex Foeſ.

Proconſul, qui eſt pro conſule, i. vice ejus. Ideò Græcis ἀνθύπατος. Dicitur & diviſè *pro conſule.* Erat autem proconſul magiſtratus provincialis; 1. qui, geſto conſulatu ibat in provinciã. 2. qui

Digitized by Google

2. qui ex prætura. 3. quæſtor à decedente conſule provinciæ præfectus. interdum & proprætor. vide Paul. Manut. in 1. ep. Cic. fam. lib. 1. Turnebus in fin. lib. 4. explicans illud Cicer. lib. 1. de leg. *Gellium familiarem tuum, cùm proconſul ex prætura in Græciam veniſſet*, ait: hoc vocabulum de iis ſolitū dici tum fuiſſe videtur, qui extra ordinē velut conſulis loco mitterentur, cùm interdum nec ex conſulatu mitterentur, nec unquam conſules fuiſſent: quando, quod nunquam antea factum fuerat, ut ait Dio, & conſularibus Ciceronis ætate provinciæ conſulares mandatæ ſunt, proconſulesq; vocati ſunt. Proconſule contra Sertorium ſcribit miſſum eſſe Pompejum pro lege Manilia Cicero: quod Plutarch. in Pompejo vertit: οἱ πομπήϊον οἴεται δεῖν ἀνθ' ὑπάτου ἐκπεμφθῆναι φίλιππος, οὐκ ἔγωγε, φάναι τ φίλιππον, ἀλλ' ἀνθ' ὑπάτων. Videntur tamen tandē proconſulem & procōſule eodem modo dixiſſe, atq; ſi divo Auguſtino credimus, proconſul olim dicebatur, poſtea procōſule. ejus verba ſunt: *ab E litera vocali nullum Latinum, niſi juncta præpoſitione maſculinum invenitur: ut proconſule, proprætore. Ergo juncta præpoſitione fiunt Latina, ut dixi, proprætore, proquæſtore. Nā veteres nominativo caſu proconſul dicebant, attendentes, nullum nomen Latinum exire in E literam nominativo caſu generis maſculini.*

Procotta, προκόττα, tonſuræ ſpecies, ὅταν τις τὰ πρόσθεν κομᾷ, i. e. cùm quis anteriore parte comatus eſt. Dorib. κόττη vocatur caput. Hadr. Jun. de coma c. 6. Hectorea tonſura, ut vult Iſaacus Zezes, retro pendulam crinium ſylvā promittebat. Timæus eo tonſuræ genere caproneas præcidi, poſteriores crines per cervicem ſparſos diffluere teſtatur. Ab hac diverſa erat προκόττα, quæ anteriorem crinium partem relinquebat intonſam, reliqua omni ſuccisa. κοτὶς Hippocr. *occiput*.

Procraſtinus. Gloſſ. Cyr. αὔθινος *matutinus, procraſtinus*.

Procraſtino, in craſtinū diem prorogo. Gloſſ. *procraſtino* ὑπερτίθεμαι, ἀναβάλλομαι. Gl. Cyr. ὑπερτίθημι *differo, procraſtino, cunctor, percunctor, prolato, diſtulero*. ὑπέρθεσις *dilatio, procraſtinatio, craſtinatio, fruſtratio, mora, immora, cunctatio*. διαμέλλω *procraſtino*.

Procraſtinator. poët. ἀμβολιεργός. Heſiod. oper. 2.

Αἰεὶ δ' ἀμβολιεργὸς ἀνὴρ ἄτῃσι παλαίει.

Procubitor, qui procubat, ante excubat. Feſt. *procubitores dicūtur, qui noctu cuſtodiæ cauſâ ante caſtra excubant; cùm caſtra hoſtium in propinquo ſunt, ut M. Cato in eo, quem de re militari ſcripſit*. On. *procubitor* φροῦρος. l. φρουρός. vide *Phrurarchus*.

Procudium τέρας. Gl. Philox. lego *prodicium*, i. e. prodigium.

Procudo, cudendo lōgius facio; ut, cùm fabri ferrum malleis extendunt, quod Græcis προκόπτω. Eſt etiam metaph. propello, item propago, majus, lōgius facio. Ammian. lib. 16. *Ad procudendum ingenium mittebatur*, i. e. acuendum, excolendū.

Procul, in remoto loco & ad remotum locum. Serv. in 3. Aen. *procul, quaſi porrò ab oculis*. unde *poteſt ſatis longè ſignificare & non valde*. Illud Aen. 10. *procul ærea ramis dependet galea*, procul exponit *juxta*. Idem Aen. 6. *procul eſt, & quod præ oculis eſt, & quod porrò ab oculis; unde & duplicem habet ſignificationem, & juxta & longè*. Potiùs velim à *procello*, quod eſt porrò moveo. Gloſſ. *procul* ἐγγὺς & μακρὰν & πόῤῥωθεν. l. οὐκ ἐγγύς. Onom. *procul ac procul abderet ſe*.

Proculco, antè, in aperto calco. Ammianus lib. 27. *Valentinianus* &c. *prædicans, ut erat ſui arrogans æſtimator, inveniri poſſe aliam viam ducentem ad arduos clivos præter eam, quam inſpexere proculcatores*. alit. leg. *procurſatores*. vide *Scultator*.

Proculinat, promittunt ait ſignificare Antiſtius de jure pontificiali libro nono. Proculiunt promittunt. Feſt.

Proculus, natus procul abſente patre. Feſt. *Proculum inter cognomina eū dicunt, qui natus eſt patre peregrinātè à patria procul. Proculos, ſunt, qui credāt ideo dictos, quia patribus ſenibus, quaſi procul progreſſis ætate, nati ſunt*. Gl. *proculus* τηλύγονος. Is aliter τηλύγετος. Euſtath. τηλύγετος παῖς ὁ ὕστατος ἢ πόῤῥω τῆς ἡλικίας γεννηθεὶς τοῖς τοκεῦσιν, ἢ τῆλε ὄντι τῷ πατρὶ γεννηθεὶς, ἢ & αὐξηθεὶς μετὰ τὴν γέννησιν.

Procumbens κύψας Marc. 1. 7.

Procupatio. Gl. *procupationem* φροντίδα. lege *procurationē*. quia ibid. ſtatim φροντιστὴς *procurator*. Sic & Gloſſ. Cyr.

Procuro, pro aliquo curo. Onomaſt. *procuro* ἐπιτροπεύω.

Procurator, qui aliquid procurat. Gl. *procurator*, ἐπίτροπος. Sic Mat. 20. 7. ubi Syr. רַבְּבַיְתָא id eſt *magiſter domus*. Gl. Cyr. ἐπίτροπος, *procurator, tutor*. In ſpecie, qui alienas res curat, ſive lites forēſes. In hiſtoria Rom. *pocuratores* peculiariter dicebant, quos imperator ex equeſtri ordine miſſitabat in provinciā: ut erat Coponius, τάγματος ἱππέων, in Judæa. Joſeph. lib. 18. c. 1. Ii differebant à præſidibus: etſi ἡγεμόνες interdum latè dicantur. Et Ruffinus Titium *Syriæ procuratorem* dicit, qui præſes erat. vide ſuprà *præſes*. Marcellus Donat. in Suet. Claud. c. 12. Procuratorū varia genera obſervam⁹ apud JCtos & ſcriptores alios: Procuratores litis, procuratores negotiorum, vel privati hominis vel principis ſupremi, puta Cæſaris. procuratores Cæſaris, qui vectigalia cōquirebāt & circa principis reditus & pecunias verſabant, primus omniū Auguſtus inſtituit atq; in oēs provincias, præterquā ubi proconſules erāt, miſit. Diō. lib. 53. Herod. lib. 7. Jul. Capitol. in Maximin. Hinc colligit Marcellus, eosdem fuiſſe procuratores Cæſaris ſeu curatores rationales & procuratores fiſci. Tempore Domini noſtri Jeſu Chriſti, Judæam procuraſſe legitur Luc. 3. 1. Pontius Pilatus. Feneſtella lib. de magiſtratib. c. 26. putat, procuratorem Cæſaris eum fuiſſe, qui inter Cæſarem ac Romanum populum & alios provinciales conſtitutus eſſet judex, quum inter Cæſarē & privatos cauſa ageretur. Gen. 15. 2. *Filius procuratoris domus meæ*. In Heb. eſt בֶּן־מֶשֶׁק בֵּיתִי, quòd Jun. vult eſſe ad verb. filius derelictionis domus meæ, i. e. hæres extraneus. Schindl. filius diſcurſionis dom⁹ meæ, qui huc illud ad negotia diſcurrit. Ille videl. derivat à משק inuſitato, unde מַמְשַׁק exitus, derelictio Soph. 2. 9. pro quo Targ. מִשְׁמָט deſertum. Hic autem à שָׁקַק. Targ. illud Gen. 15. vertit (ut eſt in opere regio) בַּר פַּרְנְסָא הָדֵין דִּי בְבֵיתִי, i. e. *filius gubernator iſte, qui in domo mea eſt*. Schindl. in lexico legit פַּרְנָסָא procurationis. Filius procurationis, id eſt, procurator, œconomus, qui alit familiam. Hoc rectum eſt: & ſic editio Veneta & recens Baſileenſis.

Procurro in apertum curro, ante curro. Ammiā. lib. 31. *Veriti, ne præcurſorius index procul agentes abſterreat*. Eid. *excurſatores & procurſatores*, qui præcurrebant, iter faciente exercitu. Iidem aliter *curſores*.

Procus. Feſt. *proci dicuntur, qui poſcunt aliquam in matrimoniū. Græcè μνηστῆρες. Eſt enim procare poſcere, ut cū dicitur, in judice conlocādo ſi alium procas nive eā procas*. vide *proco*. Habet etiā Feſtus *procûm* pro *procerum*. Ibi Scal. Plautus Pœnulo: *Nequicquam hos procos mihi elegi*, h. e. proceres, ἀρχικῶς. Turnebus lib. 8. c. 3. M. Tull. in oratore, *Jā, ut cenſoriæ tabulæ loquūtur, fabrûm & procûm audeo dicere, non fabrorum & procorū*. In cenſoriis tabulis erant deſcripti, qui è collegio fabrûm erant. & alioqui, cùm ſarta tecta locarent cenſores, perſcribebant in ſuis tabulis, quæ cum fabris & redemptoribus pacti eſſent. in procis quod ait, eſt obſcurius. ſed procos jam inde à Servio Tullio vocabant in claſſibus, proceres; quod verbum cenſores retinebant in tabulis. Feſtus lib. 14. *procûm patricium, in deſcriptione claſſium, quam fecit Servius Tullius, ſignificat procerum. ii enim ſunt principes*. Idem Turneb. lib. 15. 7. illud Plauti allegans, *nequicquam hos procos elegi mihi*, ait, procos pro proceribus veteres dixere. Sed hîc irriſionem ſubeſſe puto, quòd ſenes ſint, nec ea ætate, qûa procos quis ſuis filiabus deligere debeat. At Muret. Var. lect. lib. 17. c. 18. apud Plautum intelligit adoleſcentes ea ætate, ut de uxore ducenda cogitare poſſint. Adoleſcens enim (inquit) qui properaret, ſenes ſibi advocare noluerat, adoleſcentes ſumſerat. ſed id ſibi nihil profuiſſe dicit; cùm præ mollitia & deliciis (ob id enim procos vocat) nihilo celeriùs incederent, quā ſenes. Cæterùm, ſi procus prius eſt, quàm proco, poſſit eſſe à προκύω, prodeo, unde Euſtath. ducit πρὸξ hinnulus. ut procus ſit, qui deſinit eſſe עֶלֶם, & incipit in publicum quærendæ ſociæ cauſa prodire. freier eſt à freien / γαμεῖν, à frei liber; quia nubentes exeunt patria poteſtate. Μνηστὴρ autem eſt è μνάομαι mentionem facio, ambio. μνῆστρον arrhabo nuptiarum.

Procymaa, προκυμαία, moles oppoſita fluctibus: murus ſtructus ad repellendum fluctus. eā ſic deſcribit Ovid. lib. 11. metam.

——— *adjacet undis*

Facta manu moles, quæ primas æquoris undas

Frangit & incurſus quæ prædelaſſat aquarum.

Rufinus apud Joſephum lib. 1. de bell. Judaico lat. 16. *Expleto ſpatio, quod unda celabat, in ducentos pedes murum dilatavit. ex quibus centum repellendis erant fluctibus ante cōſtructi, unde & procymia dicebantur*. Serv. habet etiam πρόκυμα.

Procyon, προκύων, antecanis, ſidus, Ciceroni *antecanes* ἀρχαϊκῶς.

Antecanes, Grajo Procyon, qui nomine fertur.

Plin.lib.18.c.28.*Procyon ſidus apud Romanos non habet nomen niſi caniculâ hanc velimus intelligi, hoc eſt, minorē canē; ſanè ut in aſtris pingitur.* Scaliger in Manil. ait: Plin. dubitat, an ea, quæ procyon dicitur, canicula ſit. Sed alia eſt. & Columella diſtinguit rectè τὸν πρόκυνα à canicula. Nam procyō eſt, quem Vitruvius minuſculū canem vocat. Quis neſcit, quātum interſit inter caniculam & antecanem? tota μόρφωσις dicitur canis: σείριος autem in maxilla aut ore canis dicitur canicula. Itaq; non immeritò dubitat Plinius, an antecanem vocare debeat caniculam, cùm conſtaret, canem alium eſſe ab antecane. Higin.lib.2. *Canem ſua appellatione & ſpecie caniculam dixerunt, quæ à Græcis, quòd ante majorem canē exoritur, procyon appellatur.* Id. *procyon ante majorem canem exoriri videtur, ſed à nonnullis Orionis eſſe exiſtimatur. Hac etiam de cauſa Procyonē appellatum.* Id. *Procyon inter geminos & cancrum conſtitutus, quòd ante majorem canem exoritur, procyon eſt appellatus.* Duas duntaxat ſtellas habet, unam primæ magnitudinis in ventre, quæ algomeiſa dicitur, & aliam quartæ magnitudinis in collario. Sunt, qui quoq; unam ponunt in capite. Proclus in ſphæra: ὁ μὲν γὰρ ἐν τῷ προκύονι ὢν λαμπρὸς ἀστὴρ προκύων καλεῖται ὁ δὲ ἐν τῷ στόματι τοῦ κυνὸς λαμπρὸς ἀστὴρ, ὃς δοκεῖ τὴν ἐπίτασιν τῶν καυμάτων ποιεῖν, ὁμωνύμως ὅλῳ τῷ ζῳδίῳ κύων προσαγορεύεται. Quia κύων genitivum format κυνὸς, ergò προκύων πρόκυνος; ut Scaliger flectit. Sic tamen in Proclo lego; ni mendum ſubeſt. Vitruvius ait: *Geminos munuſculus canis ſequitur contra anguis caput. major item ſequitur minorem.* Scal.ad Mãil. *Canis elhabor.* ſcribe *elchabar.* כלב אלכבר, canis magnus: vel כלב אלאכבר canis major, ut in mappa. Sirius lucidiſſima in ore, in Tetrabiblo *elſcheere* אלשערי Aviſennæ dictus à voce שער, quod apud eundem ὑδροφοβίαν ſignificat, nempe morbū, quo & rabioſi canes & ab illis morſi afficiuntur. Alibi reperio *ſcheere liemeni*: Illa poſterior vox dextram ſignificat*. Videtur igitur tunc majorē dextrum dicere, illum minorē, nēpe τὸν πρόκυνα, ſiniſtrum. Fortaſſe alia ratio adduci poteſt. Nam in Tetrabiblo Latina legitur *gemina* non *jemeni*. Procyon *kelbelazguar* כלבאלאצער in mappa. Alii dicitur *algomeiſa*, id eſt, אלגמיזה, id eſt, συνάμμενος, morus. Quare ita procyon ab illis fanaticis vocetur, non magis quærendū, quàm quare gallina dicitur *Roſa* ab iiſdem: aut quare Gemini ſunt *Pavones*, Andromeda *vitulus marinus*, *Heniochus mulus clitellatus*. In tetrabiblo Latina primus canis, id eſt מעדם אלכלב, quod anticipans canem ſignificat, non primus canis.

*ימין dexter.

Prodentia. Gloſſ. Philox. *Prodentia* δεινότητος. in Gloſſ. Cyr. δεινότης exponitur *malitia, iniquitas, ſævitia*. Propriè eſt vehementia, quum quis prodit & explicat admodum vires ſuas. Sed legam *prudentia*. Nam δεινὸς aliquando eſt vafer, callidus, ingenio, acris, prudens δεινὸς συνετὸς. δεινὸς στρατηγὸς *prudens imperator*. In El Cyr. δεινὸς malitioſus, iniqu⁹, ſævus, trux acerbus, acer, atrox. Heſ. δεινὸς κακὸς, φοβερὸς, ἐμπειρος, δυνατὸς, πανοῦργος, ἱκανὸς, δεινότατος πάνυ φρόνιμος. δεινοὶ σπουδαῖοι περὶ τὸ πρᾶγμα. Suidas: δεινὸς, πανοῦργος, ἱκανὸς, ἀνυπέρβλητος, σοφὸς, ἔμπειρος. Idem δεινότατα exponit τὴν τῶν λόγων δύναμιν, τήν τε πανουργίαν.

Prodigium, inuſitatum ſignum, quo aliquid prædicitur. Gloſſ. *Prodigium* φάντασμα, τέρας, Διὸς σημεῖον. Feſt. *Prodigia, quòd prædicant futura, permutatione G. literæ. Nam, quæ nunc C appellatur, ab antiquis G vocabatur.* Popma: *oſtētum* eſt, quod præter conſuetudinem apparet, veluti, ſi videatur cœlum ardere, aut ſpectrum aliquod ſe oſtendat. *Portentum*, quod porrò & diutius tendit, futurum poſtea aliquid indicat, ut ululatus canum, ſtatuarum dejectiones: *prodigium* quodcūq; antè prædicit: *Monſtrum*, quod contra naturam eſt, & eo monet futura, ut homo tripes, Minotaurus. Cicero 2. de natura deorum. prædictiones & præſenſiones rerum futurarū, quid aliud declararant hominibus, niſi ea, quæ fiunt, oſtendi, monſtrari, portendi, prædici? Ex quo illa oſtenta, monſtra, portenta & prodigia dicuntur. Eſt tamen interdum, ut priora duo latiùs accipiantur & oſtentum ſignificet omne contra naturam cujusq; rei factum genitumve, portentum, quicquid mirum & inuſitatum evenit. Hebr.2.4. σημείοις τε καὶ τέρασι, *ſignis & portentis*. vide ſignum.

Prodigialis τεράστιος Onom.2. monſtroſus. 3. mirus. prodigialis *Jupiter*, prodigiorum depulſor, ἀποτρόπαιος, τεράστιος. Turneb.lib.17.15.

Prodigiator, prodigiorum interpres. Feſt. Onom: *prodigiator* τερατόσκοπος.

Prodigo, conſumo, profundo; quaſi omnia in apertum profero; à pro & ago, pro duco. Sic Germ. **verthun**. *Prodigus*, qui prodigit, **verthunlich**. Papias: *prodigus, profuſus, conſumptor, luxurioſus, ſumptuoſus, gluto*. Gl. *prodigo*, διαφορῶ. *Prodigitas* Livio. *Prodigentia* Tacito, quæ aliter profuſio. Turneb. in fin. lib.14. *Prodigus*, qui ſua dilapidat & profundit, ex eo appellatus eſt, quòd ſua foràs agit. Gloſſ. *Prodigus* ἄσωτος, ἀνάλωτος, γαστρίμαργος. Eſt & prodigus liberalis, largus, profuſus, dapſilis, non parcus, qui aliquid profert, exponit & impendit lubenter & copioſè. Ita prodigus animæ ſuæ dicitur, qui vitæ ſuæ non parcit, eam diſcrimini objicit. Horat.11. od.12. & epiſt.1. Ita locus *prodigus herbæ*, qui abundè eam gignit, τόπος εὐθηνούμενος. Sic Buchanan. Pſal.1. arbor *prodiga læto proventu*, uber, εὔφορος, εὐθηνοῦσα.

Prodiguæ hoſtiæ vocantur, ut ait Veranius, quæ conſumuntur: unde homines quoq; luxurioſi prodigi.

Prodinunt, *prodeunt*. Enn. annal. lib.3.

Prodinunt famuli, tum candida lumina lucent.

Prodoceo. (Horatius 1. epiſt.1.) apertè, palàm doceo.

Prodiorthoſis, προδιόρθωσις, figura, moderatio & correctio. προδιορθόω, antè corrigo.

Prodius, dictū eſt interius, longius à prodeundo, quaſi porrò eundo. Varr. Virg. divina: primùm venit in urbē atq; intra muros, deinde accedit prodius atq; introit domum, id eſt, intra privatos muros. Non.

Prodo, in apertum do, ut antè fit: defero, oſtendo, patefacio: protendo, propago. item trado, quod Germ. eſt **verrathen**, quod ſonat, perverſis conſiliis patefacere vel tradere. Ita cauſam prodere eſt prævaricari. aliquem hoſti prodere, cōtra fidem, inſidioſè in hoſtis poteſtatem tradere, vel tradendum deferre. Id eſt. Matth.26.73. δῆλον ποιεῖ, *manifeſtum facere*. Gl. προδίδωμι *prodo, prævarico*. προδίδωμι δίκην *prævarico*.

Prodromus, πρόδρομος, præcurſor: tanquam à προδρόμω. uſitatum eſt προτρέχω. δρόμος eſt curſus. Gloſs. *Proceſſio* πρόδρομος.

Produco, in conſpectum, in apertum duco. Habet peculiares quoſdam uſus. Luc.21.30. cum producunt ex ſe fructum, ὅταν προβάλωσιν ἤδη. Parētes producunt, i.e. educant, quos ſuſcipiunt. Virg. Æneid.9.

——— *nec te tua funera mater.*

Produxi preſſive oculos. Hîc producere eſt προτιθέναι ante ædes, mortuos ad exſequias proponere. Premere autem oculos eſt claudere, quod ſolebant proximi facere, ut filii, pater, mater. Homer.

——— οὐ δ᾽ ἄρα σοί γε πατὴρ καὶ πότνια μήτηρ

Ὄσσε καθαιρήσουσι. Producere & perducere interdum commutantur. Ita perducere puellam, pro producere, προάγειν; & perductor pro productore, id eſt, amantium internuncio & adminiſtro libidinis. qui Græcè προαγωγὸς & προαγωγεύς dicatur. Bud. Gloſs. *producit*, ἐκτείνει, ἄγει, προάγει ἡ ἐλαύνει σίδηρον ἢ χαλκόν. Quod producitur, id fit longiùs. Hinc grammaticis producere vocalem eſt extendere. *Productilis*, e, Onom *productile* ἐλατόν. Exod.15.18. *productiles facies*. LXX. τορευτά. Hebr. מקשה, quod eſt opus continens.

Præbia. vide *Prabia*.

Proecthesis, q. præexpoſitio, eſt propoſitio orationis, in qua ante oculos ponitur, quod in controverſiam venit. προεκτίθημι antè expono. Scalig. lib.3. poët. c.72. προέκθεσις appellatur. quippe primo loco expoſito eo, quod fieri vel non fieri debuit; ſecundo loco, quòd contrà vel factum ſit vel extiterit, ſubinferimus. Habet enim naturam concluſionis à contrario. ut pater fuit & occidit: ſic

Pacem orare manu, præfigere puppibus arma.

Nam illa rectio fuerit, *pacem orare manu*, oblatam pacem admittere: quia, qui petit pacem, appetit.

Proedrus. Gloſs. Phil. πρόεδρος, *præſes*. πρόεδροι *primores*. προεδρία *principatus*. à πρὸ præ & ἕδρα ſedes, ſella, ſedile. In imperio orientali erant πρόεδροι eccleſiaſtici & palatini. Palatini erant præſides conſilii ſanctioris, in quo res ſtatus tractabantur, Itaque plurimùm apud imperatores poterant; ſæpè verò etiam omnia, maximè imperatoribus in inferiori adhuc ætate conſtitutis. Gloſſ. Græcob. Meurſ. Per ſe non eſt malum

Digitized by Google

lum dignis tribuere προεδρίαν. Athenienſes eam concedebant ϛρατηγοῖς id eſt, Prætoribus & exercituum ductoribus poſt exantlatos pro Republica bellicos labores. Et qui eo jure donati erant, poterant in ſenatu, concione, theatro ſedem capere, quam vellent, excitatis quoque illis, qui fortè priores occupâſſent. Ariſtoph. in Equitibus hujus προεδρίας meminit; Scholiaſtes ait: ἐξῆν τοῖς τιμῆς ταύτης τυχοῦσι ἐν βουλευτηρίῳ, ἐν ἐκκλησίᾳ καὶ ἐν θεάτρῳ, καὶ ἐν ἄλλῳ παντὶ συλλόγῳ τοὺς προλαμβάνοντας, οἵτινες ἦσαν, ἐξεγείραντας αὐτοὺς εἰς τὸν ἐκείνων τόπον καθίσαι. Hoc jus hæreditarium erat, & ferè ad maximum natu è liberis ſolebat transferri, ut ex Plutarcho conſtat. Interdum, quò defunctorum liberi eo uti poſſent, mortuis petebatur & impetrabatur, apud quem etiam extat hodieque pſephiſma Democharis ex fine ſcriptum. Erant & aliis ordinibus certæ ſedes aſſignatæ, βουλευτικὸς ſenatoribus, ἐφηβικὸς ephebis. Judicibus ſuus in theatro locus erat. Pollux lib. 4. πρῶτον ξύλον προεδρία μάλιστα δικαστῶν. Mulieres peregrinæ ſedebant παρὰ τὴν κερκίδα, qui & ἡ παρ' Αἰγείρου θέα videtur dictus. Nam κερκὶς in hiſtoria plantarum eſt vel αἴγειρος vel alia populo ſimillima arbor.

Proëgeſis, προήγησις.

Proeleuſis, προέλευσις, in genere eſt proceſſus, progreſſio. Deinde, per ſynecd., eſt feſta proceſſio. ab inuſitato προελεύθω, pro quo in uſu eſt προέρχομαι progredior, procedo. Luitprandus in legat. ſic deſcribit: *Secunda, inquit Nicephorus, hora tranſiit: προέλευσις, id eſt proceſſio nobis celebranda eſt. Non pigeat me προέλευσιν ipſam deſcribere, & dominos meos audire. Negotiatorum multitudo copioſa ignobiliumque perſonarum ea ſolennitate collecta, ad ſuſceptionem & laudem Nicephori, à palatio usq; ad S. Sophiam, quaſi pro muris viæ margines tenuit, clypeolis tenuibus ſatis & ſpiculis vilibus dedecorata. Acceſſit & ad dedecoris hujus augmentum, quod vulgò ipſius potior pars ad laudem ipſius nudis proceſſerat pedibus. Credo, ſic eos putaſſe, ſanctam eos potiùs ornare προέλευσιν. Sed & optimates ſui, qui cum ipſo per plebejam & diſcalceatam multitudinem ipſam tranſierant, magnis & nimia vetuſtate rimatis tunicis erant induti. Satis decentiùs quotidiana veſte induti procederent. Nullus eſt, cujus atavus hanc novam haberet. Nemo ibi auro, nemo gemmis ornatus erat, niſi ipſe ſolus Nicephorus, quem imperialia ornamenta, ad majorum perſonas ſumta & compoſita, fœdiorem reddiderant. Per ſalutem veſtram, quæ mihi meâ charior exſtat, una veſtrorum pretioſa veſtis procerum centum horum, & eò ampliùs pretioſior eſt.*

Proëmineo, προεξέχω. Gloſſ. Cyr.

Proëpiplexis, προεπίπληξις, præventio reprehenſionis, cùm quis ſemetipſum verbo arguens, alienam correptionem prævertit & declinat. προεπιπλήττω antè reprehendo.

Proërosia, προηρόσια feſta Cereri προηροσίᾳ ſacra apud Athenienſes, antequam ararent, unde à πρὸ & ἀρόω aro. Gloſſ. Cyr. ἀνίερος *profanus*.

Profanus, a, um, non religioſus; item civilis, mundialis. à pro i. e. procul & fanum. Feſt. *Profanum, quod fani religione non tenetur*. Gloſſ. *profani* ἀμύητοι, βέβηλοι, ἀνίεροι. *Profanus* ἀνόσιος. Gloſſ. Cyr. ἀνίερος *profanus*. In divinis literis ſanctum & profanum opponuntur Lev. 10. 10. Ezech. 22. v. 26. Heb. קֹדֶשׁ & חוֹל, Targ. קוּדְשָׁא & חוּלָּא. LXX. ἅγια καὶ βέβηλα.

Profana veſtis, quæ ſpinarum flore & acantho & malvarũ ſtamine texitur, ſive bombyces vermiculi, qui longiſſima ex ſe fila generãt: quorum textura bombicinum dicitur, Papias. Locus corruptus. Quæ hîc dicuntur pertinent ad veſtẽ *acãthinam, molochinam, bombycinam*. Fortè profana dicitur, quòd profani, viri politici eam geſtarent, non eccleſiaſtici. Vellem autem, *quæ ſpinarum flore aut acantho &c. ſive è bombycibus vermiculis.*

Profano profanum facio: violo. Ovid. de morte Tibulli:

Scilicet omne ſacrum mors importuna profanat.

Sic: *profanandum pudorem optans morte, licet cruciabili, prævenire*. Sic in divinis libris profanare ſabbata Pſalm. 89. 35. diem ſabbati Neh. 13. 17. profanare ſemen ſuum Sir. 47. 38.

Profectitius, a, um, quod alicunde proficiſcitur. in Jure ſpecialiter profectitium, quod à patre profectum eſt. Ita dos profectitia ab adventitia diſtinguitur: & dicitur peculium profectitium, quod caſtrenſi (ἰδιωκτήτῳ) & quaſi caſtrenſi, & adventitio h. e. ab extraneis advenienti opponitur. Aliquando profanare etiam eſt opere licito occupare. Matth. 12. 4. & 5. βεβηλοῦσι.

P R

Profectò adverb. confirmandi. Perott. *Profectò eſt, quaſi pro facto, & idem ſignificat, quod utiq; nimirum.* Plaut. in Curcul. act. 3.

Quod iſtic ſcriptum eſt, id te orare juſſerat
Profectò ut faceres, ſuam ſi velles gratiam.

Ii Lambinus: Profectò, id eſt, cum profectu & ſine fruſtratione. Profectò aliquando eſt videlicet. Gloſſ. *Profectò* δηλονότι, δηλαδή. δηλονότι *profectò, quippe*. δηλαδὴ *certè, profectò, nimirum, nempe, quippe, ſcilicet, utiq;*. Sic Cicero pro Quintio: *Si debuiſſet, Sexte, petiſſes ſtatim: ſi non ſtatim, paullò quidem pòſt: ſi non paullò, at aliquando: ſex quidem illis menſibus profectò: anno vertente, ſine controverſia.* Gall. lib. 9. 11. *Ea res prorſus admiranda, ſic profectò eſt in libris Annalibus memorata.*

Profero. 1. in locum, qui ante eſt, fero. 2. in apertũ emitto, quovis modo: extra fero. 3. enuncio. 4. in longum fero, dilato. Cathol. *proferre, differre, prolongare: vel proferre; id eſt manifeſtare vel offerre & proferre, quaſi proculferre.* Gloſſ. philas. profert προφέρει, προαίρει Gloſſ. Cyr. προφέρω *depromo, expromo, promo, profero*. Gen. 14. 18. *proferens*. Heb. הוֹצִיא exire fecit, produxit, protulit. Chaldaic. אַפֵּק, promſit cibaria ad refocillandum Abrahamum & milites ejus. LXX. illud Hebr. verbum per φέρειν Judic. 6. 18. 2. Paralip. 1. 17. ſæpè ἐκφέρειν, ſæpiùs ἐξάγειν. aliquãdo ἄγειν, ἀνάγειν, εἰσάγειν. itẽ ἀποκαλύπτειν, Jer. 21. 22. ἐξαποστέλλειν Gẽ. 45. 2. Exod. 21. 2. etiã ἀπαγγέλλειν, δεικνύειν, ἀνοίγειν, ἐκβάλλειν. Targ. reddit etiam per פַּנֵּה Lev. 26. 10. quod evacuare: al. פַּלֵּי. etiam per גַּלֵּי. At non ſignificat offerre, ſacrificare: quo ſenſu uſurpatur הִקְרִיב & הֵבִיא & הֶעֱלָה.

Profeſſio. 1. actus profitentis 2. paſſio rei, quam quis profitetur. 3. publica denunciatio. 4. nominatim ea, quâ quis exponit quantum poſſident. Lib. 16. epiſt. 23. *Confice profeſſionẽ*. 5. publica inſtitutio, præſertim ſuperiorum diſciplinarũ, ut Theologiæ, jurisprudentiæ, Medicinæ, philoſophiæ: quarum doctores in publicis ſcholis vulgò profeſſores appellamus; tãquam τούτων διδασκαλῶν προϊστάμενοι. Gloſſ. vet. profeſſor διδάσκαλος. Gloſſ. Cyr. διδάσκαλος *doctor, præceptor, magiſter*. Lãpridius in Heliogab. *Promoturus omnes turpiſſimos & ultimæ profeſſionis homines.*

Profeſſor, qui aliquid profitetur, id eſt publicè docet Gloſſ. *Profeſſor*, διδάσκαλος, *Profeſſio* ἐπιτήδευμα. *Profeſſores* σοφισταί, σχολάρχαι, καθηγηταί. Aliter dicuntur προϊστάμενοι ποιῶν διδασκαλῶν. Symmach. epiſtol. 79. *Scis bonas arte honore nutriri, atq; hoc ſpecimen eſſe florentis Reip. ut diſciplinarum profeſſoribus præmia opulenta pendantur.*

Profeſtus, a, um, quod ante feſtum eſt, vel procul à feſto. *Profeſtus dies* ἐνεργός, alit. ἐργάσιμος. Ezech. 46. 1. Plaut. Aul. ubi Euclio:

Venio ad macellum: rogito piſces indicant
Caros: agninam caram, caram bubulam,
Vitulinam, cetum, porcinam, cara omnia:
Atq; eò fuerunt cariora, æs non erat:
Abeo illinc iratus, quoniam nihil eſt, quî emam.
Deinde egomet mecum cogitare inter vias
Occepi, feſto die ſi quid prodegeris
Profeſto egere liceat, niſi peperceris

Proficio, quaſi porrò facio, progredior. Gloſſ. *Proficio* προκόπτω. *Profecit* προέκοψεν, προεχώρησεν, ὠφέλησεν ἐν παιδείᾳ. *Profecit* ὠφελήθη, ἤνυσεν. Gloſſ. Cyr. προκόπτω *promoveo, proficio, procedo*, Onom. *proficio*, ἐπιδίδωμι. Gifan. ind. Lucret. occaſione loci lib. 5. ubi de Scylla,

Quæ (corpora) neq; floreſcunt pariter nec robora ſumunt
Corporibus neq; proficiunt ætate ſenecta,

notat: Proficere quid ſit, vulgò notum eſt. verùm poëta videtur novo more dixiſſe proficere, pro longè & procul facere, id eſt, abjicere vel projicere robur, procul amovere & rejicere. aut certè abſolutè accipi debebit, pro deficere, relangueſcere; exẽplo Græci ſermonis, ubi προκόπτειν plerumq; valet id, quod proficere vulgò, progreſſũ facere & habere: ſed interdum pro tranſire aut præterire, atq; ita abire atq; deficere, ponitur: non ſecus atq; Salluſtius in Jugurtha: Sed ubi plerumq; noctis proceſſit obſcuro etiam tum lumine, i. e. præteriit, abiit. & certè has notiones hîc omnino recipiendũ eſt, niſi cõtra o. l. Veteres etiã, pro *proficiunt*, legas *projiciũt*. Quod ab aliis tentatum non auſim facilè ſequi. Nova multa & ſua ſunt apud Lucretiũ. *Proficere* eſt propriè in melius, at

2. Ti-

Digitized by Google

2.Timoth.2.13. *Mali homines & ſeductores proficient in pejus.* προκόψουσιν ἐπὶ τὸ χεῖρον. Ibid v.9.pro οὐ προκόψουσιν ἐπὶ πλεῖον, *ultra non proficient.* Sie werden nicht fortkommen.

Proficiſcor, extra faceſſo ſeu recedo, facio iter. Propriè videtur eſſe aggredior iter facere, deinde iter facio. à pro, i.e. ante. Nam in anteriorem locum concedimus, faciem ſequentes. Plaut. Rudent. 3.6. *Etiamne in ara tunc ſedebant mulieres, cùm ad me profectus ire.* Ibi annotat Taubman. *profectus ire,* i.cùm profectus es, ad me ut ires. Lamb. atque ita etiam MSS Cam.& vulgg.edit.legunt. *Douſa* tamen, Quis, *inquit*, ita loquitur? *Proficiſcor ire quopiam.* Vett. eod. (Argent. & Carpent.) habent, *ires.* quod rectum eſt. Ita & Salluſt. *Quo initio profectus intenderat.* Non probat tamen *Acidal.*, cùm proficiſci non ſit ire propriè: ſed eundi facere initiũ; ſe cõmovere primùm ad iter. legitq; profectus. ſic infrà, ut nact⁹ habe." Gloſſ. *Proficiſcitur* ἀποδημεῖ, ὁρμᾷ. Gloſſ. Cyr. ἐξορμῶ. *proficiſcor.* Propert.lib.3.20.

> *Magnum iter ad doctas proficiſci cogor Athenas,*
> *Ut me longa gravi ſolvat amore via.*

Profiteor, publicè fateor: item publicè doceo 3. publicè denuncio id omne, quod poſſideo. Gloſſ. *Profiteor* προγράφομαι, ἐδημοσίᾳ διδάσκω ἐ ὁμολογῶ. *Profiteor* ἀπογράφομαι, ὁμολογῶ, σοφιστεύω. Onom. *Profiteor*, ἐπαγγέλλομαι. Papias: *profitetur, ſpondet, teſtatur porrò fatetur, dictat, narrat.*

Profectus, actus proficientis, progreſſus. Gl. προκοπὴ *promotus, proceſſus, prarogativa, proceſſio, proventus.* 1. Triſt. 8.

> *Tempora profectu facta ſerena tuo.*

Profligo, as, propriè eſt porrò fligere, fligendo procul arcere, weit abſchlagen. Deinde eſt in genere avertere, perdere. Gl. exponit pfligare, per ἀπαιτεῖν, καταναλίσκειν, καταπονεῖν, κατακόπτειν. Gloſſ. Cyr. καταπονῶ, *profligo, fatigo, adflicto, confligo, conficio.* πεπαρεμένος *profligatus.* Papias: *Profligo, as, avi,* activum eſt; profligo, gis, proflixi, proſtravi, profligat, diſtribuit, accelerat, conſumit celeriùs, erogat, acquirit, profligat, fũdit, dilapidat, coadunat, donat, cedit, interimit, profligatus, projectus, devius, perverſus, afflictus, ſceleratus, internectus. Catholicon. Profligare, deſtruere, cruciare, devaſtare, diſſipare quaſi procul agere & diſpergere. Sic diſtinguamus *profligo.* 1. procul fligo, 2. in genere è conſpectu removeo. 3. hoſtibus remotis bellum conſummo. 4. abſolvo. 5. abſumo, profundo. 6. ob ſcelus extermino, atque ita profligatũ pro perdito dicimus; & hinc pro extremè improbo. Sunt autem hæc cognata perditum eſſe moribus & ſtatu. Tacit. lib.2. hiſtor. *profligaverat bellum Iudaicum Veſpaſianus.* Auguſtus in Ancyrano lapillo: *cœpta profligataque opera à Patre meo perfeci.* Annotat hoc Lipſius ad Tacitum.

Profluvium. Heurnius ad aphoriſ. Hippocr. lib. 5.56. Tria ſunt genera excrementorum muliebrium, duo naturalia, tertium verò contra naturam. Naturalia ſunt menſtrua & lochia. Lochia pari temporis intervallo fluũt à partu, quo menſtrua ante partum. Tertium eſt contra naturam & dicitur profluvium muliebre κατ' ἐξοχὴν, quod nihil eſt aliud, quàm ſanguinis ſeroſi atque ſero aliorum humorum pituitæ ſalſæ, bilisq; utriusque imbuti perennis vel repentina excretio, eſt ob admixtam pituitam acrior; Deſideratur etiam ratio quantitatis, cum menſtruatis ſolæ fluant duæ heminæ ex lege naturæ, præterea ratio temporis. nam ſine ulla temporis diſtinctione excernitur. Poſtremò modus excretionis, quia menſtrua paulatim fluunt, hic verò confertim.

Profundo, in ante fundo: item irrigo. Lucretius: *Profundit mẽbra ſomnus*, i. irrigat.

Profundus, a, um, cujus fundus procul eſt à ſuperficie: quod altum eſt & fundum longum habet. Germ. eſt tief/Saxon. diep/ Dan. dybt. puto à δύπτω, aquas ſubeo, mergo. Unde δύπτης urinator. Hebr. טָבַע eſt mergere. Slavon. globot/ an à χλοπή, quòd furtiva & occulta ſit vorago in profundis? II. Eſt & profundum, quod inſtar profundi eſt. Ita *profunda ſilva*, quæ magnæ obſcuræ aut denſæ.

Profundum, ſubſt. altum, βυθμὴν. Lucret. *liquidum profundum* pro aëre. ſic *profunda ponti* mare. Ovid. epiſtol. 17. *gelidum profundum* 1. Triſt.10. *Iactor in indomito brumali luce profundo.*

Profundus venter. Scaliger ad illud in Ætna: Ignoti vera profundi, annotat: ἀρχαϊκῶς profundi, τὸ βάθη. Unde profundus apud veteres dicebatur venter. Plautus Captiv. profundum tu quidem non fundum vendis. Caper Grammaticus: In profundum numi vel in arcam conduntur, quod ænigmaticè dixit: aut prodigi aut parci pecuniam. Eodem modo Varro octogeſima περὶ νομισμάτων. *In quo nobilius eſt Philippeum, quod accepimus, quàm quod bibimus, cum alterum addamus in bulgam, alterum in veſicam.* Sic ibi.

Profuſus, ante oculos extra fuſus. Deinde etiam ſumptuoſus ſupra modum, qui ſua q. profundit. Gloſſ. *profuſa* ἡ δαψιλής.

Progaſtor. Gloſſ. προγάστωρ *ventroſus*, qui propendentem habet γαστέρα, i.e. ventrem.

Progener (relatus ad proſocerum) neptis meę maritus. Feſt. *progenerum appellat avus neptis ſua virum.*

Progeniculo, γονυῦμαι, in genu procumbo. Gloſſ. *progeniculo.* Item, *Progeniculatur*, γονυπετεῖ. Gloſſ. Cyr. γονυπετῶ *geniculo, geniculor, genua advolvo.* l. advolvor.

Progenies, ſoboles progenita. ab antiquo progeno. Apuleji. lib. 11. de Luna: *Rerum natura parens, elementorum omnium domina, ſeculorum progenies initialis: ſumma numinum, regina manuum, prima cœlitum.* vide *pronepos.*

Progeſtia, προάστια. Gloſſ. Phil. Ibi Vulcan. leg. *proceſtra* vel *proceſtria* προάστεια. Quid ſi *prohaſtia.* Gloſſ. Cyr. προάστιον *ſuburbanum, proceſſio.*

Progloſſus. Gloſſ. πρόγλωττος *volubilis lingua.* Myia epiſtola ad Phyllidem, vult nutricem μήτε ὀργίλον μήτε πρόγλωσσον.

Prognarè, apertè, à gnarus, quatenus paſſivè pro noto dicitur.

Prognariter, audacter, ſtrenuè, fortiter, conſtanter. Sic Nonius exponit apud Plautum in Perſa 4.4. Lambinus malit *prognaviter*: ut & Acidal., aut certè *pragnaviter.* Si eſt *pragnariter*: erit à *pragnarus* admodum gnarus, peritus.

Prognoſis, πρόγνωσις, prænotio, præſcientia, præſagitio, προϋπάρχουσα γνῶσις. *Praſcia ſignificatio* dicitur Cælio Aurel. à προγινώσκω prænoſco, antè cognoſco, præſcio, præſagio. Et aliquando latè de omni tempore dicitur, etiã præterito & præſenti. Hippocr. in prognoſt.

Prognoſticus, a, um, prægnoſcendi vi *praditus.* Gloſſ. προγνωστικὸς, *praſcius.*

Programma, ſcriptura ob oculos propoſita, pro foribus. προγράφω præſcribo. Gloſſ. πρόγραμμα *proſcriptum.*

Prograxo, indico. Lucret. lib. 5.

> *Quippe ubi ſe multi per ſomnia ſæpe loquentes*
> *Aut morbo delirantes prograxe ferantur,*
> *Et calata diu in medium peccata dediſſe.*

aliter *procraxe.* Vulg. *protraxe.* Eſt autem pro prograxiſſe. At *graxo*, is, eſt ab ἔκραξα; ut ab ἔκαμψα, campſo. Giſan. Ind. Lucr.

Progymnaſma, προγύμνασμα, quaſi præexercitamentum. προγυμνάζω, præexerceo.

Probaſtium. vide *proaſtium.*

Prohibeo, averto & impedio, ne quid fiat vel incipiatur: quaſi procul habeo. Gloſſ. *prohibet* κωλύει κωλύω *veto, prohibeo, arceo.* κώλυμα *prohibitum, interdictum.* κωλυτικὸς *arcivus.* κωλυτικὸν *probibitorium.* Onom. *prohibeo* ἀνείργω, κωλύω. εἴργω *veto, probibeo.* Itaque, ut κωλύω, regit accuſativum & infinitum. Dicimus prohibere aliquem & aliquid: & prohibere aliquem re aliqua. Papias: *prohibere, vetare, propellere, ex pro & habeo.* Cathol. *prohibere, vetare, interdicere, contradicere, & ſcias, quod peccata mortalia prohibentur, ſed peccata venialia cohibentur.* Plaut. Curcul. 1.1. *Nemo hic prohibet nec vetat. Nemo ire quemquam publica prohibet via.* Ergo prohibere eſt 1. facti, 2. interdicti; quod propriè vetare. Ita prohibere & hortari opponuntur. Apulejus de Deo Socratis: *Socrates nullo adhortatore unquam indigebat, at verò prohibitore nonnunquam.* Ovid. 2. Triſt.

> *Ipſa licet ſperare vetes, ſperabimus, atq;*
> *Hoc unum fieri te prohibente poteſt.*

Prohinc, ideò, ſicut proinde. Apul. lib.3. *Nec enim veriſimile eſt, hominem ſolitarium tres tam validos evitaſſe juvenes. Prohinc tormentis veritas eruenda.*

Projectura, opus projectum: ut prominentia parietum ad arcenda ſtillicidia.

Projectum, quod provectum extra parietem vel ędificium, nuſquam quieſcit: ut ſunt meniana & ſuggrundia. immiſſum autem, quod ita fit, ut aliquo loco requieſcat, velut tigna, trabes, quæ immittuntur in parietes. Gloſſ. *projecta* ἀνατεταμένα, ἀνάγκασιν ἔχοντα ἐπ' οἰκίας.

Proin,

Digitized by Google

P R

Proin, idem quod *proinde*: ut *dein deinde*, *exin exinde*: à *pro* & *inde*, ut *proinde* ab *inde*.

Proinde, ſonat inde prodeundo: ut notet exitum apertum, ob oculos. Manut. epiſt. famil. lib. 10. 4. ad illud *proinde, ut ipſe mereor*. Proinde & perinde veteres dicebāt eadem ſignificatione. epiſt. 11. 31. 34. Tuſcul. 2. & apud Terentium. Sæpe etiam *proinde* pro quamobrem accipitur. Donat. Phorm. 2. 3. *Proinde expiſcare, quaſi non noſſes*. Ibi Donat. *proinde ita*. Similitudinis adverbium eſt modò, non conjunctio, ut *proinde tona eloquium ſolitum tibi*. Gl. *proinde* οὕτως, διὸ, δή. Gloſſ. Cyr. ἔπειτα *alioqui, deinceps, dehinc, porrò, dein, deniq; demū, exin, proinde, poſt, tum*.

Prolatus, a, um, notum ex profero, qui extra in apertum latus eſt. Feſt. *Prolato ære, id eſt clipeo ante ſe protento*.

Prolato dilato in longum. à latus.

Prolegomena, quæ ante rem propoſitam dicuntur. προλεγόμενον, quod præfationis loco dicitur. προλέγω eſt antè dico. Gloſſ. Cyr. προλέγω, *prædico, edico*.

Prolectibile, ἐπαγωγή. l. ἐπαγωγόν. *Prolicio*, prolecto eſt induco, ἐπάγω. ἐπαγωγὸν q. inductivum, perſuaſorium: pellax, illecebroſum, invitabile. In Calep. *prolectibile, quod alliciendi vim habet*; allegato loco Sidonii ex epiſt. 13. lib. 4. *Nemo ita natura firma eſt, ut plectibilibus careat occultis*. Sed editio Wouwerii habet: *Et quoniam nemo fermè eſt, qui plectibilibus careat occultis, ipſe ſuper his, quæ clàm commiſſa reminiſcitur, palàm fuſa ſatisfactione ſolvatur*. ſic & epiſt. 6. *Si verò calumniam plectibilis ſufflammat invidia, in eo jam præceſſit vindicta pulſati*. Plectibile autem eſt, quod dignum plecti, puniri. Eſt & plexum, perplexum. vide ſuprà *plectibile*.

Prolepſis. Gloſſ. πρόληψις anticipatio, occupatio. *præſumptio, prædicatio*. per ſynecd. ſic dicitur figura quædam. Iſidor. lib. 1. 25. *prolepſis eſt præſumptio, ubi ea, quæ ſequi dicuntur, anteponuntur: ut, Interea reges ingenti mole, Latinus. Debuit enim ſic dicere, Interea reges ingenti mole, & ſtatim adjicere, quod ſequitur. Procedunt caſtris. deinde dicere Latinus. &c. Sed facta eſt pro ornamento præſumptio rei, &, qui ſequi debuere reges, interpoſiti ſunt in ſeptem verſibus, & poſtea additum eſt, procedunt caſtris. Inde præſumptio, quia antepoſita ſunt, quæ ſequi debuere*. Priſcianus lib. 17. *Sciendum, quod in hujuſcemodi conſtructione dividuorum, ſi per præſumptionem, id eſt*, κατὰ πρόληψιν, *præponitur plurale verbum, ad utrumq; ſequens licet nominativum anteferre, ut Aquilæ devolaverunt, hæc ab Oriente, illa ab Occidente*.

Prolepticus, a, um, ad anticipationem pertinens.

Proles, ſoboles, filius vel filia. Gloſſ. Philox. *proles*, γενεά, γονή. Gl. Cyr. γονή. *fœtus, progenies, proles, ſuboles*. oleo eſt naſcor. inde analogicè pro oleo, prognaſcor. II. proles teſticuli. Arnobius lib. 5. *Parte altera proles cum ipſis genitalibus occupat*. vide *polimentum*.

Proletarius, I. prole tantùm augens rempublicam. Non. in fin. c. 1. *proletarii dicti ſunt plebeji, qui nihil reſp. exhibent ſed tantùm prolem ſufficiant*. II. qui eſt tenui conditione. Idem cap. 2. 666. *proletarii cives dicebantur, qui in plebe tenuiſſimi erant & quingentos æris in cauſam deferebant*. Feſt. *proletarium capite cenſum dictum, quòd ex his civitas conſtet, quaſi proles progenie. iidem & proletanei*.

Prolicio, in conſpectum lacio, provoco.

Proliceo, pro proliqueo, profluo. Gloſſ. Iſid. *Prolicere emanare, effluere. Varro: Demum, ubi prolicuit dulcis unda*.

Proliquo, facio *prolicére*, i. e. proliquere. Apul. Apol. *Radii noſtri ſeu mediis oculis proliquati & homini extrario miſti atq; ei uniti*.

Prolitas, proles. Apul. lib. 2. *Sanctiſſima Salviæ matris generoſa prolitas*.

Prolixus, longus, admodum laxus. Eſt enim à *pro* & *laxus*. Giſan. Ind. Lucret. *Prolixus copioſus, largus, multus. Ita conſtanter hac voce ſunt uſi veteres. pro longo nunquam aut rariſſimè*. In Gloſſ. Philox. *Prolixus* exponitur per ἐπιμήκης, προελκυσμένος, *Prolixitas* μῆκος, μέγεθος, διάστημα. *prolixè* προελκυσμένως, ἀόκνως. Item *prolixus* τιτανόθριξ. *Prolixè* προελκομένως. Onom. *Prolixus* ἐκτενής. *Prolixè* ἐκτενῶς. Luc. 22. ἐκτενέστερον *prolixius* vertitur. Ibi Syrus חְּבִיבָאִית, id eſt, inſtanter, vehementer, enixè. Sic Gloſſ. Cyr. ἐκτενῶς *enixè*. ἐκτενέστερον *enixius*. Cato lib. 5. orig. referente Gellio: *Scio ſolere plerisq; hominibus rebus ſecundis atq; proſperis animum excellentem atq; ſuperbum & ferociam augeſcere atque creſcere, quod nunc mihi magnæ curæ eſt, quod hæc res tàm ſecundè proceſſerit, ne quid in conſulendo adverſi veniat, quod noſtras ſecundas res confricet, neve hæc lætitia nimis luxurioſè eveniat. Adverſæ res ſe domant & docent, quid facto opus ſit. Secundæ res lætitia tranſverſum trudere ſolent à rectè conſulendo atq; intelligendo. Prolixius judicium* περισσότερον κρῖμα. Marc. 12. 40.

Prolixitas. Gl. Cyr. ἐπίκτασις, *porrectio, propagatio, prolixitas*.

Prolobus, πρόλοβος, ſinus prominens in gutture avium, ingluvies. in avibus id, quod in homine ventriculus. Heſ. πρόλοβιον τὸ προέχον τοῦ λοβοῦ. Levit. 1. 16. πρόλοβον σὺν τοῖς πτεροῖς מֻרְאָתוֹ בְּנֹצָתָהּ (aut זֻפְקָה) id eſt, veſiculam gutturis cum pluma ſua.

Prologus, πρόλογος præfatio. Legitur & prima longa, tanquam ſit ex Latino *pro* & λόγος, ſicut *antelogium*. vide *Elogium*. Feſt. *Prologium principium, proloquium*.

Prolubium, prolubies, prolubido, cupiditas, animi affectus, quòd aliquid lubet. Non. c. 2. *Prolubium eſt parére amicitiam & fidem*. Id pro exemplo alicujus ſcriptoris, non pro vocis interpretamento habeo. Ibid. Nævius in Colace: *Et volo & vereor, & facere in prolubio eſt*.

Proludium, quod ante legitimum carmen canitur, quod proluditur: leve initium, per quod ad majora proceditur.

Prolugeo, ſolito diutius lugeo. Feſt.

Proluvies inundatio, quòd prolui ſoleat. deinde ſordes, excrementum. Non. *Proluvies & illuvies ſignificantiam habent parem. & eſt immunditia*. Gl. *Proluvies* κοιλίας ἔκχυσις. Onom. *Proluvies* ῥύπος. *proluvium* πρόσχυσις. Solin. cap. 8. *Levaturæ alvum adverſis flatibus ſubvolant, quibus proluvies longiùs auferatur*. Et 45. *Proluvie citi ventris fimum egerit per longitudinem trium jugerum*.

Prolyta, προλύτης, lytarum anteceſſor in juris ſcientia. vide *Lyta*.

Promalus, planta quædam. Heſych. πρόμαλος μυρίκη ἢ ἄγνος. Et κόνυζαν ſeu κνύζαν candem τῇ ἄγνῳ faciunt. ſi rectè (ait Caſaubonus lect. Theocrit. cap. 6) ſynonyma erunt hæc tria, ἄγνος, κόνυζα, πρόμαλος. Sanè Apollonius videtur πρόμαλον facere arborem non fruticem, aut fruticem certè prægrandem, narrans libro tertio, ſolitos Colchos mares mortuos ſuſpendere è ſummis pro malis & ſalicibus. quin etiam malè apud Apollonium hoc verſu;

Ἑξείης πρόμαδοί τε καὶ ἰτέαι ἐκπεφύασιν,

πρόμαδοι pro πρόμαλοι legatur, non ambigo, quum & Heſychius ita ſcriptum habeat. & Heſychii lectionem confirmat Erotianus in dictionibus Hippocraticis" πρόμαλον (ait Foëſius in Oeconomia Hippocratis) myricam accipiunt apud Hippocratem, & myricam eſſe contendit Hermolaus Barbarus in ſuis Corollariis ad Dioſcoridem, quæ & ad muliebria profluvia & mulieribus in fluxione vulvæ opportunis in deſeſſionibus adhibetur Diſcoridi. Plutarch. probl. 1. lib. 4. ſympoſ. πρόμαλον ponit in cibo caprarum apud Eupolin; ubi myricam exponunt interpretes. Verùm aliud quiddam eſſe, ſuſpicionem facit, quòd μυρίκην ibi etiam apponat Plutarchus." unde nomen ſit, non liquet. Sonat, tanquam anteriore parte tenera. μαλὸς pro ἁμαλὸς eſt tener.

Promatertera, ſoror proaviæ: quæ tanquam ſuperior matertera.

Promello. Feſt. *promellere, Verrius ait, ſignificare litem promovere*. Ibi Scalig. Mellere ſeu melere antiquum verbum, à Græco μέλλειν. cujus veſtigia ſuperſunt in voce Remeligines". Eſt autem μέλλειν cunctari, futurum eſſe.

Promenervo moneo. Feſt. *Promenervat pro monet, in Saliari carmine*. vide *Menervo*.

Promercalis, e, venale. Onom. *Promercalia* ὤνια.

Promereor, mereor valde; mereor. Gloſſ. *Promeruiſſe* εὖ πεποιηκέναι. Onom. *promereor* προσάγομαι Heb. 13. verſ. 16. *Talibus hoſtiis promeretur Deus*, Τοιαύταις θυσίαις εὐαρεστεῖται ὁ Θεός Syr. בְּהָלֵין דְּבְחָא שָׁפַר אֱנָשׁ לַאלָהָא i. in his hoſtiis homo placet Deo. εὐαρεστεῖν & εὐαρεστεῖσθαι eſt lubenter acquieſcere, hilariter comprobare, ἀρέσκεσθαι. Incommoda hic eſt vox *promerendi*, quæ neque paſſivè uſurpatur. Senſus autem eſt: Talibus hoſtiis delectatur Deus, gratas eas & acceptas habet: per illas fit; ut Deus amet nos & placidum ſe nobis exhibeat; qui ut placatus eſt victima hilaſtica filii ſui, ita vult; ut

ipſius

Digitized by Google

ipſius nomine euchariſtica offeramus, vivamus ei, qui pro nobis mortuus eſt. LXX. interpretes aliquoties habēt εὐαρεστεῖν τῷ Θεῷ pro eo, quod eſt in Hebr. *ambulare coram Deo*, vel *cum Deo*: ut Gen. 5. v. 22. 24. & 6. 9. & 17. 1. & 24. 40. & 48. 15. vide & Pſalm. 26. 3. & 35. 17. & 115. 9. ſic. μὴ εὐαρεστεῖν τῷ κυρίῳ pro eo, quod eſt, malum eſſe in oculis Dei. Exod. 21. 8. Ergo εὐαρεστεῖν eſt εὐάρεστον εἶναι. & εὐαρεστεῖται τῷ Θεῷ εὐάρεστον γίνεται.

Promereri interdum per ſynecd. ſpeciei eſt conſequi. Papias: *Promereri impetrare. Promeritum illud antiquitus dicebatur, quicquid pro benefactis præſtitum eſſet.*

Promerion, præcipuum, præter cæteros meritum, aut pro medium hoc eſt participat; ut pro indiviſo dicimus. Scaliger corruptiſſimum hunc locum apud Feſtum ita reſtituit: *Pro merito, præcipuum, præter cæteros meritum, ut pro medio, hoc eſt, participem & pro indiviſo dicimus.*

Prometheus & *Epimetheus* fratres erant. Facta tamē ſunt quodammodo appellativa; ut ἐπιμηθεὺς dicatur quilibet, cui, re peracta, tum demum conſilium in mentem venit, & qui tūc cognoſcit, quid facto opus fuerit: προμηθεὺς contrà, cuicunq; priùs, quàm rem aggrediatur, conſilium ſuppetit ad videndum, quidnam facto opus ſit. Heſych. προμηθεὺς σώφρων. alioqui id eſt προμηθής. Oritur à μῆδος cura, δ verſo in θ. πρὸ eſt ante: ἐπὶ poſt. Quæ de Prometheo fabulantur, de eis vide Serv. in ecl. 6. & Natal. Comit. in Mythol. Scholiaſt. in Æſchyli Prometheum, Euſebium, Higynum, Lucianum, & Auguſt. lib. 18. de civ. Dei 18. & ibi Vivem. Papias: *Prometheus Atlantis frater à paganis de luto formaſſe homines fertur. Quod ideo fingitur, quia optimus ſapientiæ doctor perhibetur. Prometheus dicitur homines finxiſſe: cœlum aſcendiſſe: ignem furatum hominibus dediſſe: unde dii irati ipſum in Caucaſo ad ſaxum ligaverunt ejusq; cordi aquilam appoſuerunt: hominibus verò febres & morbos dederunt: per quod ſignificabatur, ibi aſtrologiam cum magna cura didiciſſe, & hominibus tradidiſſe fulminis rationem, quo quidam in ſacrificio benè ſunt uſi: quidam eo perierunt unde hominibus peſtis data dicitur.*

Promineo, palàm mineo, emineo: item excello. Gloſſ. Phil. *Prominet*, προκύπτει, προκέπτει. Gloſſ. Cyr. προέχω *promineo*. Horat. Epod. 5. *Quum promineret ore quantum exſtant aqua ſuſpenſa mento corpora.*

Prominentia, ſummitas prominens. Solin. c. 8. *Inter quas prominentias non uno margine acceſſum inſinuati freti recipit, ſed linguis projectis ſæpius.* Et cap. 13. *Prominentiis figurata.* Et 30 *Extenta in duas prominentias.* Et 58. *Ab Indico prominentia.*

Promino, produco, ago. Apul. lib. 9. *Univerſa nos jumenta ad lacum proximum bibendi cauſa nos prominabat.*

Prominulus, a, um, parum prominens.

Promiſcuus, a, um, admodum mixtus, mixtus, communis, indifferens. Gloſſ. *Promiſcuè* μίγδην, κοινῇ, ἀδιαφόρως. *Promiſcuus* ἐπίκοινος. Leges etiam apud veteres *promiſcus*.

Promitto, I. antè mitto, à pro ſignificante porrò, in longum. Gl. Cyr. προπέμπω, *promitto, proſequor*. Gloſſ. προβάλλω *promitto*. II. longum, prolixum facio vel fieri ſino. Gloſſ. Phil. καθειμένος ἐπὶ γένειν. *promiſſus*. III. ſpondeo, polliceor, tanquam ante, aut in longum mittens aliquid in verbis. IV. affirmo. Cicero *promittere & confirmare* ſubinde conjungit. Non. *promittere & polliceri, item ad magnitudinem nutrire.* Marci 14. 11. אֲשֶׁר חִוְדוּ. germanis promittere, eſt verheiſſen. Heiſſen eſt mandare. Poſſit duci à juſſione, ut ſit quaſi jubendo transferre, jubere alii, ut à nobis præſtandum exſpectet: ut Heb. הִבְטִיחַ, facere ſperare ſeu confidere. Unde אבטחה *promiſſio*. Ergo id propriè eſt ſuperioris. Deinde & æqualis ſive inferioris. vide *poſco*. Sic & צִוָּה Pſal. 133. etſi propriè mandare, Lutherus vertit verheiſſen. Hoc eſt τάττειν ordinare animo & verbo, ut opus ſequetur. Eſt & promittere zuſagen, quod ad verb. addicere, dicere bonum proventurum, ἐπαγγέλλεσθαι denunciare faciendum bonum: ut Bohemis pripowediti. Et Ungaric. *igérem abige* ſermo. Eſt etiam geloben (unde terra promiſſa das gelobte land) Sax. belauen / Belg. belouen / quod à loben i. e. laudare, deinde indicare, æſtimare laudando, ut faciunt venditores. Nam

Laudat, venales qui vult extrudere merces.

& hinc promittere bonum dandum, emptor licetur precio, venditor mercem promittit; ut hæc liceat illi, qui digne licetur. ἐπαγγέλλεσθαι denunciare, ſpec. faciendum bonum, ὑπισχνεῖσθαι & ὑπίσχεσθαι, quod ex ὑπὸ & ἴσχειν habere, tenere, παρὰ τὸ οἱονεὶ ὑπό τινος ἴσχεσθαι τὸν ὑπισχνούμενον, quòd qui promittit, quaſi ſub alio teneatur & ei obnoxius ſeu debitor fiat. Druſius ad difficiliora loca Exodi cap. 14. Sunt, qui putant levare manum eſſe geſtum promittentis. quod à verbo promittere non prorſus abhorret. Eſt enim *promittere* de ſententia quorundam quaſi πόρρω id eſt, longè ſeu procul mittere. &, quia promiſſa, ut videtur, manibus pollicebantur homines, invaluit uſus, ut promittere manus, deinde detracto vocabulo promittere ſimpliciter dicerent pro polliceri.

Promiſſio, actus promittentis, paſſio ejus quod promittitur, & res promiſſa; nominatim Spiritus S. Luc. 24. 48. Promiſſiones rerum temporalium intelligendæ ſunt cum exceptione crucis. Marc. 10. v. 29. 30. Maldonatus in caput 6. Matt. *Hoc inter negantes & affirmantes promiſſiones aut conditiones differt; quod negantes abſolutè, affirmantes nunquam abſolutè, ſed cum exceptione, niſi aliud quid impediat, intelliguntur.* pro exemplo affert Marci 16. *Qui non crediderit, condemnabitur*, hæc promiſſio, inquit, quia negans eſt, abſolutè & ſine ulla conditione eſt intelligenda, fore, ut quisquis non crediderit, quantumvis benè vivat & quicquid aliud faciat, condemnetur. Quod autem ibidem dicitur, Qui crediderit & baptizatus fuerit, ſalvus erit, quia affirmatio eſt, non abſolutè & ſine exceptione intelligendum, ſed ſi cætera habeat neceſſaria. Fides autem ſincera & conſtans habet adjuncta bona opera & quæcunq; ad ſalutem requiruntur.

Promo, accipio foràs, profero. Perottus: *Promere propriè dicimus ea, quæ repoſita fuerant, proferre, à premendo, ut quidam putant, deductum. à quo promtus appellatur is, qui jam paratus & expeditus eſt ad agendum, & in quo nulla mora eſt, quaſi jam è penu ſive repoſitorio productus. itē promptus ingenio, qui ingenioſus eſt, hoc eſt, qui ingenium ad omnia paratum habet. & promptuarium locus, in quo res ad uſum neceſſariæ ita repoſitæ ſunt, ut ſtatim promi ac proferri poſſint. itē quod facilè produci poteſt. & in promptu eſſe, quæ jā parata & inſtructa ſunt.* Sed promo eſt à *pro* & *emo* i. e. ſumo. Eſt enim herfür langen. Papias: *promere, canere, exprimere, gerere, explanare, dicere.* Gl. Phil. *Promit* προφέρει, προαιρεῖ, quod eſt ſimiliter à πρὸ & αἱρέω ſumo. A *promo* eſt *promptus*, prolatus: deinde ſubſtātivè manifeſtus, oculis expoſitus. Cic. pro Muræna: *Quod omnibus patet, & æquè promptum eſt mihi & aliis.* Pro Plancio: *Hic, quod animo ſentiebat, & vultu promptum habuit & lingua.* *Promptus* εὐπρόφορος, εὐπροαίρετος. *Promptum* πρόχειρον. Onom. *Promo*, προχειρίζομαι. Onom. *Promptitudo* προθυμία. Latinè dicitur *Promptus anim*ꝰ. Gl. προθυμία *alacritas*. Gl. Cyr. πρόχειρος *promptus*, προχειρίζω *depromo, expromo*. Idem promatur ἐξενεχθῇ. Rom. 1. 15. *Quod in me eſt, promptum eſt*, id eſt, ego promptus & paratus ſum. τὸ κατ' ἐμὲ πρόθυμον. Glos. *in promptu*. ἑτοῖμα.

Promonſtra, prodigia Feſt., quia aliquid promonſtrant. pro hîc eſt præ.

Promontorium, mons in mare excurrens, tanquam prominens mons, à *pro* i. ante & *mons*. Iſid. lib. 14. 7. *Commune eſt inſulis ut promineant. inde & loca earum promontoria dicuntur.* Vet. Voc. *Promontorium dicitur mons, qui procul apparet, pro ſui eminentia.* Gloſ. *Promontorium*, ἀκρωτήριον. Turnebus lib. 13. 18. *Promuntoria* cùm prominentes ſint in mare rupes, unde per *u* ſcribi hęc vox debet, ut veriloquium demonſtrat. Non enim à monte ſed à prominendo deducitur. Idq; & libri pręferunt antiqui & me docuit Guilielmus Peliſſerius Montiſpeſſuli Epiſcopus. in Livio tamen eminens & editiſſimum in Alpibus jugum promontorium appellatur. *Prægreſſus*, inquit lib. 1., *ſigna Annibal in promontorio quodam, unde longè latèq; proſpectus erat, conſiſtere juſſis militibus, Italiam oſtentat.* Sed non dubitem eſſe à monte. Itaq; promontorium primò fuerit mons antè mare eminens: deinde & aliud aliquid eminēs.

Promoveo, porrò moveo in anteriorem locum. II. ad dignitatem proveho, ſive politicum, ſive eccleſiaſticum, ſive ſcholaſticum. Rabbini ſuas promotiones vocant סמיכות ex Num. 27. ob manuum impoſitionem. Vide de Maſora hiſtor. comment. Joh. Buxtorf. c. 7. III. abſolutè eſt proficio. Gl. Cyr. προβιβάζω *promoveo, proveho*. προβίβασις *promotus*. ſubſtant. intellige. προβιβασμὸς *promotio*.

Promptria, cubilia. Gloſſ. Iſid. lego *Promptuaria cubicula*. Papias: *Prōptuaria interna cubicula, cellaria, theſauri.* Pſ. 144. 13. *Promptuaria eorum plena.* Hier. *Promptuaria noſtra.* Heb. מְזָוֵינוּ.

Digitized by Google

מזוים Targ. אתסברנא. Arias vertit, *cellaria:* vox תסבר videtur facta ex theſaurus. Schindl. in lex. ſcribit אתסברנא. Sed מזוים propriè ſunt anguli, interiores ſcilicet, intra quos reponuntur neceſſaria: & וזוית anguli exteriores. in eodem Pſalmo verſ. 12.

Promptu. In promptu eſſe dicitur, quod prolatum eſt & expoſitum oculis, manifeſtum, φαινόμενον.

Promptuarium, locus unde aliquid in uſus vitę promimus. Iſid. lib. 15. 5. *Promptuarium dictum ex eo, quòd inde neceſſaria victui promuntur, id eſt, proferuntur. Cellarium, quòd in eo colliguntur miniſteria menſarum, vel, quæ neceſſaria victui ſuperſunt. inter promptuarium autem & cellarium hoc intereſt, quòd cellarium eſt paucorum dierum , promptuarium verò temporis longi.* Græcis ταμιεῖον. Onom. *Promptuarium,* φυλακτήριον. *Promptuarius,* φυλακτικός.

Promulcus. Feſt. *Promulco agi navis dicitur, cùm ſcapha ducitur fune.* Ibi Scaliger: Mihi mirum videtur, promulco dici navem trahi, cùm id Græco verbo remulco agi dicatur, ἀπὸ τὸ ῥυμουλκεῖν. Vet. Voc. *Promulcus dicitur funis, cum quo navis ducitur. vel ſcapha, quæ majorem ducit & regit.* Videtur vitioſè ſcriptum pro *remulco.*

Promulgo. Feſt. *Promulgari leges dicuntur, cùm primùm in vulgus eduntur, quaſi promulgari.* Papias: *Promulgat, profert, pronunciat, patefacit, prodit, manifeſtat.* Gloſſ. *Promulgat,* νομοθετεῖ, προχειρίζει, διαπίζει. Onom. *Promulgo,* εἰσφέρω, δημεύω. vide *Mulgo.*

Promulſidarium, vas, ex quo hauritur promulſis. Turneb. libr. 22. v. 23. Promulſidem (unde Juriſconſ. promulſidaria, vaſa) puto cibum fuiſſe, qui initio vel prandii vel cœnæ ſumebatur loco mulſi: quod caput & principium olim cœnæ erat; ut ex Horat. intelligimus li. 2. ſer. 4.

Promulſis, idis. Turn. lib. 1. 24. Promulſidem eos cibos vocabant, quibus ante primum hauſtum veſcebantur, quem è mulſo ducebant, quòd vacuis & inanibus venis initiò dulcem eſſe potionem putarent infundendam. Itaq; ex auſtero vino mulſum conditum reprehenditur. unde Horat.

Aufidius, inquit, *forti miſcebat mella falerno.*

Mendoſè. alii promulſidem interpretantur, quod vice mulſi convivis ad appetentiam provocandam dabatur. vide *Promulſidarium.* Tertull. de pallio: *Druſillanus, & quidem ſervus Claudii, quingenariam promulſidem ædificat.* Ibi (ut B. Rhenanus monet) videtur appellare promulſidem, ipſum promulſidarium, hoc eſt, vas, quo promulſis, quæ mulſi potio eſt, continetur.

Promulſus, a, um, dulcis. vide *Præmulſus.*

Promunctorium, προμυκτήριον, Gloſſ. Cyr. quo quid promungitur.

Promurale, πρόβλημα τείχους. Onom. in vet. verſ. bibl. eſt *antemurale* Eſa. 26. 1. & Thren. 2. 8. in Hebr. eſt חל. LXX. περίτειχος, q. circummurale. at Thren. 2. eſt προτείχισμα. Ibi Targ. מקפנא, alit. מקפתא, q. circuitus. Eſt munitio murum ambiens & roborans. Nam חיל eſt robur.

Promuſcis, roſtrum elephanti. Idem quod *proboſcis.* & inde factum videtur. M & B cognatæ ſunt literæ. Pap. *Promuſcida proboſcis potius roſtrum elephantis. dicitur eò, quòd illa pabulū ori promoveat.* Rectum eſt *promuſcis.* à *promoveo* nolim. potiùs à προμύσσω, q. promungo, promitto, produco: ut ellychnium προμύξει. niſi à *proboſcis,* ut dictum.

Promutuum, quod, tanquam mutuum, prænumeratum. Cujac. obſerv. libr. 8. 34. Eadem actio datur ex mutuo & ex promutuo, ex contractu & quaſi ex contractu mutui. Indebiti ſolutio promutuum eſt, ſi ea ſolvantur, quorum datione in creditum itur. Mutuum contractus, promutuum quaſi contractus, id eſt, quaſi mutui datio. l. 5. §. *is quoque.* D. de oblig. & action.

Promutuor προδανείζομαι. Gloſſ. Cyr.

Promylea, dea, quæ ante molas ſtatuebatur. Suid. προμυλαία θεός προμύλιος, ἣν ἀφιδρύοντο ἐν τοῖς μύλωσιν ὡς ἔνορον. Νόστος & ἔνοςος erat dea inſpectrix multorum. Euſtath. θεὸς ἐπιμύλιος, ἔφορος τῶν ἀλετῶν, δοκοῦσα ἐφορᾶν τὸ μέτρον τῶν ἀλεύρων. Idem etiam docet, quòd νόστος aliquando ſit ἡδύτης, ſuavitas: & inde ducit εὔνοστον. alioqui νόστος eſt reditus, ἡ οἴκαδε ἀναστροφὴ καὶ ἀνακομιδὴ, quę utiq; dulcis peregre malè tractatis. Heſych. idem monet, & ſcribit προμυλαία. malim προμυλαία. Athen. lib. 4. dicit, quòd Dorienſibus ὁ νόστος ſit ἱμαλὶς & τὰ ἐπίμετρα τῶν ἀλετῶν.

Pronaïa (Ionicè προναίη) dea ante templum (πρὸ ναοῦ) ſtatui ſolita: *protemplaris* vertit Valla: Minerva; quæ & πρόνοια, quòd προενόησεν, id eſt, providit, quomodo pareret Latona. Harpocr.

Pronaus, πρόναος, anterior templi pars. Vitruv. lib. 3. cap. 1. *Hypæthros verò decaſtylos in pronao & poſtico.*

Pronefas, pluſquàm nec dicendum, vel quàm inlicitum: item *ſcelus, incontinentia. antefas, contralicentia.* Hæc Gloſſ. Iſidor. Ergo ei eſt tanquam apertum nefas. Papias: *Pronefas ſcelus, contra fas, contra juſtitiam. interjectio eſt.* Ergò proh nefas!

Pronexium funis, quo navis religatur ad palum. Papias: Ergo à pronecto.

Pronœa, Gloſſ. πρόνοια, *providentia, conſultum, proviſio, conſultatio.* à πρόνοος, πρόνους, prudens, mente proſpiciens. νοῦς eſt mens, πρὸ præ. προνοέω eſt provideo. vide etiam *Pronaïa.*

Pronomen, vox, quæ eſt vice nominis. Ideo & Græcis ἀντωνυμία, quia ἀντὶ ὀνόματος, tanquam vicarium nomen; quo utimur in demonſtranda aut repetenda re, quando nominis principalis repetitio futura erat inſuavis. Ideoque nomina ſunt notæ rerum, at pronomina notæ nominum, tum eorum, quæ exſtant, tum eorum, quæ non exſtant. Definiuntur perſonæ pronominum non ſolùm demonſtratione, quæ præſentium cognitionem ſub oculis oſtendit, ſed & relatione, quæ abſentium cognitionem habet; Itaque bene dicebat Ariſtarchus, conjuga eſſe perſonis pronomina, cùm ſimiliter & conjunctè per omnes perſonas definiuntur vel demonſtratione vel relatione, verba verò inconjuga, cùm in prima quidem & ſecunda perſona finiuntur , in tertia verò non , niſi præcipuus ſit aliquem unum pertinens actus, ut fulminat, & tonat, de Jove ſolo intelligimus, non quod verbum tertiæ perſonæ finitum eſt, ſed quod is, qui ejus ſignificationem agit , proprium habet hunc actum. Manifeſtum eſt igitur, quod ideò diverſæ ſint pronominis poſitiones in tertia perſona , ne unâ voce diverſæ ſignificentur perſonæ. Conſequebatur enim, ut quoque infinitæ eſſent, quomodo in verbis tertiæ perſonæ, quod contrarium erat proprietati pronominum, quippe cùm una dictio plura ſignificans infinitatis cauſa ſit. Auguſtinus pronomina ſic dividit, quod ſint

1. *Finita,* quæ notant certam perſonam, ut ego.
2. *Infinita,* ut quis, quiſque, quicunque, qui, aliqui.
3. *Minus quàm finita,* ut tu.

Priſcianus lib. 12. *Apud Græcos alia ſunt demonſtrativorum nominū abſoluta, alia diſcretiva. Abſoluta dicuntur, quæ non egent alterius adjunctione perſonæ, quæ ἐγκλιτικὰ, id eſt, inclinativa apud illos ſunt, ut εἶδέν με, ἐλάλησέν μοι, diſcreta ſunt, quæ egent adjunctione aliarum perſonarum, quæ ὀρθοτονούμενα vocant, ut εἶδεν ἐμὲ ἢ ἐκεῖνον. Neceſſe eſt enim aliam inferre perſonam , quomodo in comparativis nominibus neceſſe eſt ad alias eas fieri perſonas, abſoluta verò, id eſt, poſitiva, per ſe proferuntur. Apud nos autem pronomina & abſoluta & diſcretiva ſunt. Abſoluta, ut vident me; diſcretiva verò, videt te vel me, illum autem non. Nominativus tamen prima vel ſecunda perſonæ pronominum ſi verbo jungatur, quia verbum abſolutam per ſe magis perſonam ſignificat , plerumque diſcretivus eſt, ut ego dico, ille autem non.* Pronomen eſt πρωτότυπον, κτητικὸν, δεικτικὸν, ἀναφορικὸν, σύνθετον, primitivum, poſſeſſivum, demonſtrativum, relativum, compoſitum.

Pronominalis, e, pertinens ad pronomen. Priſcianus libr. 17. *Pronominalis conſtructio.*

Pronomino. Priſcian. lib. 17. *Accidit pronomini relatio in tertia perſona, per quā prædicta nomina per recordationem pronominantur, i. e. per pronomen ſignificantur, ut Jupiter poſtquam & Hectora naribus appulit, ipſe rejecit oculos claros.*

Pronoſtra, ante noſtra. Gloſſ. Iſid.

Pronuba. Æneid. 4. *Pronuba Juno* dicitur. Serv. *Pronuba, quæ nubentibus præeſt:* γαμήλιον *vocant.* Feſt. *Pronubæ adhibentur nuptiis, quæ ſemel nupſerunt, ut matrimonii perpetuitatē auſpicantes.*

Digitized by Google

cantes. Ibi Scaliger: Tertullianus in libro Exhortatorio ad Caſtitatem, *Monogamia apud Ethnicos in ſummo honore eſt, ut & virginibus legitimè nubentibus univira pronuba adhibeatur: & ſic auſpicii initium eſt.* Servius in ſchedis; *Varro pronubam dicit, quæ antè nupſerit, & quæ uni tantùm nupſerit.* Catullus:

Vos unis ſenibus bonæ
Cognitæ bene fœminæ,
Collocate puellam.

Iſidor. lib. 9. cap. 8. *Pronuba dicta, eò, quòd nubentibus præeſt: quæq; nubentem viro conjungit. ipſa eſt & paranympha. nam nympha ſponſa in nuptiis, & nympha pro lavationis officio, quo ad nomen nubentis alluditur.* Gloſſ. Phil. *Pronuba* ἡ παράνυμφος. Gloſſ. Cyr. προμνήστρια *pronuba.* Jud. 14. 20. *Uxor ejus* (Samſonis) *accepit maritum de amicis ejus & pronubis.* In Hebr. eſt, *Et fuit* לְמֵרֵעֵהוּ אֲשֶׁר רֵעָה לוֹ, ſocio ejus, qui erat amicus. Targ לְחַבְרֵיהּ דַּהֲוָה שׁוֹשְׁבִינֵיהּ. LXX. καὶ συνῴκησεν ἡ γυνὴ Σαμψὼν τῷ νυμφαγωγῷ αὐτοῦ, ὃς ἦν ἑταῖρος αὐτοῦ. Ergo ibi *pronubus* eſt νυμφαγωγός: & pro amico: Ludovic. Vives in 6. lib. de civ. Dei cap. 9. *Paranymphius ab Hieronymo dicitur pronubus, auſpex quoq; à Latinis nominatur, nam auſpicari ſolebant, ut ſcribit Cicero. Hi à marito mittebantur ad fœminam, ab hac ad illum pronubæ. Tacit. de Nerone: Inditum Imperatori flammeum, miſit auſpices duos, & genialis torus & faces nuptiarum.* vide *Proximus.*

Pronuncio, palàm nuncio, affero, proloquor. Gloſſ. *Pronunciat* ἀποφαίνεται, προαγγέλλει. *Pronunciatio* ἀπόφασις (potiùs ἀπόφανσις) προφορά, ὑπόκρισις. Gloſ. Cyr. διέρχομαι, ἀναγινώσκω, καὶ ἀπαγγέλλω *pronuncio.* Pronuncio aliquando eſt promitto. Cic. lib. 2. epiſt. ad Q. fratr. 14. *Centies conſtituunt in prærogativa pronunciare.* Ibi P. Manutius, *Pronunciare*] polliceri, ſe daturos, ſi eam tulerint ejusque ſuffragiis conſules fuerint deſignati. Verbum in hoc genere proprium. itaq; ad Attic. 13. *Qui numos in tribu pronunciaverit*, quo loco cùm de comitiis conſularibus agatur, tribu tamen dixit, non centuria. ut hîc fortaſſe prærogativa de tribu dictum ſit, non de centuria.

Pronunciatum, propoſitio, proloquium, axioma: quatenus axioma quamlibet ſententiam ſignificat. Apulej. περὶ ἑρμ. *Orationis variæ ſpecies ſunt, ut imperandi vel narrandi, mandandi, ſuccenſendi, optandi, monendi, iraſcendi, odiendi, invidendi, favendi, miſerandi, admirandi, contemnendi, objurgandi, pœnitendi, deplorandi, tum voluptatem afferendi, tum metum incutiendi: in quibus oratoris excellentis eſt, lata anguſtè, anguſtè lata, vulgata decenter, nova uſitatè, uſitata novè proferre, extenuare magna, maxima è minimis poſſe efficere, aliaq; id genus plurima. eſt una inter has ad propoſitum potiſſima, quæ pronunciabilis appellatur, abſolutam ſententiam comprehendens, ſola ex omnibus veritati aut falſitati obnoxia, quam vocat Sergius effatum, Varro proloquium, Cicero enunciatum, Græci protaſin, tum axioma. Ego verbum è verbo, tum protentionem, tum rogamentum. familiarius tamen dicetur propoſitio.*

Pronuper, valde nuper: q. nuper, adhuc in conſpectu.

Pronorus, ἐγγόνου γαμετή. Gloſſ. Cyr.

Pronus, a, um, propenſus, inclinatus. *Proclivis*, volubilis, inſtabilis, lubens. Ducam à *pro* & *nuo*, ut ſit in anteriorem partem nuens. Affine eſt Græcum πρηνής. Id etymologus ducit à πρόσω νενευκέναι. Gloſſ. Cyr. ἐπὶ στόμα *pronus.* Henricus Stephanus *Pronus* à προνεύω annuo, incumbo, inclino. à πρὸ & νεύω.

Proœconomia, προοικονομία, præmiſſa diſpoſitio. οἰκονομία propriè eſt domus gubernatio, deinde adminiſtratio, diſpoſitio, procuratio in genere.

Proœmium, προοίμιον, exordium. Heſychius οἴμη ᾠδή, προοίμιον τὸ πρὸ τῆς ᾠδῆς. Sed Scaliger lib. 3. poët. cap. 83. ducit ab οἶμος verbum, oratio. Eſt enim id, quod ante orationem. Gloſſ. Cyr. προοίμιον *proverbium, exordium, præfacio, primordium.*

Proœmior, exordior, procœmium facio, προοιμιάζομαι, quod & φροιμιάζομαι.

Propædia, προπαιδεία, & προπαίδευμα, prævia inſtitutio: documenta, quæ præſciſcere oportet eos, qui ad rerum ſublimiorum cognitionem iter habent. παιδεύω eſt inſtituo, ut ſolent παῖδες, i. e. pueri.

Propago, propriè pro, i. e. porrò, pago, ſeu pango, vortſtecken ut in plantatione: deinde eſt generaliter promoveo, produco, profero, exaugeo, extendo. Gloſſ. Phil. *Propagaru* ἐπεκτείνῃ. *Propagatam* ἐκτεταμένην. ἔθι δὲ ἐπὶ χρόνου. *Propagatio* προμόσχευσις. *Propagator* κατορθωτής. Gloſſ. Cyr. ἀπορυγισμός propagatio, an ἀπορυγμός. προμοσχεύω ἄμπελον *propago.* καταμοσχεύω *propagino.* leg. propago. καταμόσχευσις *propagatio.* γένους ἐπίδοσις *propagatio.* Onomaſt. *Propago* παραφύω.

Propago planta aut pars plantæ, quæ propagatur. Deinde genus, proſapia: per metaphor. Feſtus: *Propages, propagines à propagando, ut faciunt ruſtici, cùm vitem vetulam ſupprimunt, ut ex ea plures faciant.* Comment. Horat. Epod. 2. *Propago palmes eſt vitis, quæ jam duci & propagari poteſt.* Gloſſ. παραφυὰς *pullus, propago.* Item *Propagines* ἀπώρυγες. ἀπώρυξ eſt palmes vitis vetulus, qui in terram defoditur, ultima tantùm ſui parte extante, ut nova inde vitis pullulet. Gloſſ. Cyr. ἀπώρυξ ἀμπέλου *propagatio*, καὶ ὤρυξ propago. Ezech. 17. ἀπορύτλω. Horat. *vitium propagine altas maritat populos*, eſt adultos vitium ſtolones jungit populis. Plin. libr. 17. 10. de modo vario ſtirpes procurandi: *Aut ſemine proveniunt aut plantis radicis aut propagine aut avulſione aut ſurculo, aut inſito & conſecto arboris trunco.* aliter *aut plantata radice.*

Propages, propago. Id vide. Non. *Propages eſt ſeries & affixio continua vel longè ducta. Pages enim compactio, unde compages & propagare, id eſt, genus juge longè mittere.* Sed *pages* nusquam legitur. Eſt a. vox facta è *propago.*

Propala (inquit Turneb. lib. 1. 1.) eſt, qui merces propalam velut ante palum aut de palo pendentes habet & vendit. Ita probat in veteribus libris legi, ut apud Ciceron. in Piſone: *Panis & vinum à propala & cupa.* & apud Varron. lib. 3. de re ruſt. cap. 14. *Deniq; ipſa exruminantes ad propalam vitam diu producunt.* vult leg. *ruminantes.* Sed Scaliger, *exruminantes* verbo compoſito à *rumino. Propalam verò*, inquit, *inepta ſcriptura pro propolam, quam tamen fruſtra doctiſſimus vir conatur defendere; ut non ſolùm mediocriter doctos, ſed & maximi quoq; in literis nominis viros falli ſæpe contingat.* Nec obſtat, quòd Turnebus primæ ſyllabæ modulo pertendit, vocem eam totam origine Latinam eſſe. Nam *pro* ibi producitur, ut in *prologus.* Andr. Schott. Nodor. Cic. li. 1. cap. 3. ait: Lambinus mutavit in *propala*, ſecutus, ut ait, H. Turnebum, atq; in eund. traxit errorem H. Junium, q. ſit, qui res propalam & palo ſuſpenſas vendat.

Propalo, facio ut ſit propalam. Onom. *Propalo* φανερόω. Gloſſ. Phil. *Propalare* ἀναχρονίσαι. Sed ἀναχρονίζειν eſt tempus pervertere, prius, quàm oportet, aliquid ponendo. Itaque legerim ἀνακηρύσσειν. Hebr. 9. 7. *nondum propalatam eſſe ſanctorum viam adhuc priore tabernaculo habente ſtatum.* πεφανερῶσθαι. In oper. reg. πεφανῶσθαι. ſed hoc mendoſum. Beza: *nondum factam fuiſſe manifeſtam ad ſacrarium viam priore tabernaculo adhuc guſtante.* Hic τῶν ἁγίων ὁδὸς eſt via ad ſancta. Ea in V. T. erat intercluſa velo, quo ſignificatur, veram viam ad cœlũ non patere per typos & cultum legalem, ſed per Jeſum Chriſtum pro nobis crucifixum.

Propaſſio, anteceptio, perturbatio, cùm aliquod πάθος in nobis primùm exſurgit, ante accommodatum aſſenſum. *paſſio* hîc affectum ſeu perturbationem ſignificat. In utraque voce eſt ſynecdoche generis. Hieronym. in 5. cap. Matthæi ad illud: *Qui viderit mulierem* &c. *Inter* πάθος & προπάθειαν, *id eſt, inter paſſionem & propaſſionem hoc intereſt, quòd paſſio reputatur in vitium: propaſſio licet vitii culpam habeat, tamen non tenetur in crimine. Ergo, qui viderit mulierem & anima ejus fuerit titillata, hic paſſione percuſſus eſt. Si verò conſenſerit, & de cogitatione affectum fecerit, ſicut ſcriptum eſt in David Pſal. 72. Tranſierunt in affectum cordis, de propaſſione tranſivit ad paſſionem. & huic non voluntas peccandi deeſt, ſed occaſio.* Ergo προπάθεια eſt affectus ita motus, ut velut in æquilibrio retentus nondum ad pravitatem declinet, ut cùm quis ſubitò timore vel ſpe &c. tangitur, at intra modum. Vet. Voc. *Dicitur propaſſio, quando caro titillat viſo vulnere. Sed paſſio, quando ille malus affectus poſtea erumpit in actum. Propaſſio eſt ſubitus motus animi ſine deliberatione boni vel mali operis. Paſſio verò eſt affectio deliberati*

animi

Digitized by Google

animi, ſi ſit locus perficiendi. Item nota, quòd paſſio importat immutationem patientis. non autem dicitur aliquid immutari ſimpliciter, quando id, quod eſt principale, in ipſo immutatum permanet. & ideo, ſimpliciter loquendo, quando ratio non mutatur à ſui æquitate vel æqualitate, non dicitur paſſio, ſed propaſſio, quaſi prima vel incepta paſſio, vel propaſſio, quaſi imperfecta paſſio. ſed paſſio dicitur conſummata paſſio per conſenſum. Altenſtaigus in lexico: "Paſſio & propaſſio differunt. Nam propaſſio ſecundùm Magiſtr. diſt.15. poſt B.Hieron. ſuper Matth. dicitur, dum quis ita timore vel triſtitia & dolore afficitur, ut mens inde à rectitudine aut Dei contemplatione non moveatur. S. Bonav. diſt.15. dict. lib.3. circ. text. propaſſionem, ſecundùm generalem ſui nominis acceptionem, paſſionem diminutam. Hæc autem eſt illa, quæ ſiſtitur infra rationem, ut ratio eſt, & ita propaſſio dicit paſſionem partis ſenſualis vel virtutis naturalis. & hoc modo vult dicere Magiſt. & Hier. hujuſmodi paſſiones fuiſſe in Chriſto. Erant enim ex horrore ſenſualitatis, non rationis partis rationalis. Paſſio verò dicitur, cùm mens turbatione victa à rectitudine declinat. Hanc Chriſtus non habuit, qui ſicut peccare non potuit, ita nec à rectitudine aut perfectiſſima Dei contemplatione declinare potuit. Defectus itaque pœnales, quos CHRISTUS aſſumpſit, non ſecundùm paſſionem ſed propaſſionem volens ſuſtinuit.

Propaſſus Apul. de Deo Socratis: *propaſſis utrinq; pœnis prælabitur & anticipat. à propando.*

Propatulus. Feſtus: *Propatulum latè patens atque apertum.* Onom. *Propatulum* προφανές. Gloſſ. Cyr. προφανὴς *propatulus, proſpicuus.*

Propè juxta: à *pro & pes*, tanquam pro pedibus: ſicut ἐγγὺς eſt ab ἐν & γυῖον, quod manus & pes. Eſt etiam *ferè, fermè, circiter*; ſicut & ἐγγὺς eo ſenſu uſurpatur. Id enim eſt non longè abeſſe. Sic & σχεδὰ eſt apud, propè; etiam fermè: ut σχεδὰ τοσοῦτον ἦλθε διαφυγεῖν, ferè evaſit.

Propecto, in longum pecto.

Propediem, brevi. quaſi propè dicitur.

Propedo. Gloſſ. Iſid. *Propedat, impedit, cohibet.*

Propemodum ferè, propè ceu circa modum, id eſt, menſuram. Gloſſ. Phil. *propemodum*, ἀγχεδὸν, Gloſſ. Cyr. σχεδὸν ferè, fermè, penè propemodum, vide *Modicum*.

Propempticus, a, um, προπεμπτικὸς, ὴ, ὸν, quaſi comitativus. προπεμπτικὸν carmen, quo gratulamur diſceſſuro & eum quaſi comitamur. προπέμπω *promitto, proſequor*. Gloſſ. Cyr. Dicitur etiam ἀποπεμπτικὸν, ὁδοιπορικὸν, προσευτικόν.

Propero, feſtino. properè facio: celer ſum, velociter eo. Perottus: *Propero, feſtino, quaſi ante tempus paro.* Scalig. ad Varron. *propero à* περῶ, *quaſi reduplicata prima. niſi ſit à* προπερῶ *aut* προπορεύομαι, *aut potiùs à* προπρὸ, *quæ reduplicatio notat celeritatem.* Malo à propè. Qui properat, movet ſe, ut veniat prope metam. Nomen a. *properus* (i.e. celer, ſtrenuus) prius eſſe puto, quàm verbum. Is properus eſt, qui hoc agit ut propè veniat.

Properium Gloſſ. Cyr. ὀνειδίζω *exprobro, obprobro, probro.* ὀνειδισμὸς *proborium, exprobratio, properium.*

Propes *funis, quo pes veli alligatur, quaſi propedes.* de quo Turpilius,*

> *Quaſi cùm ventus fert navim in mare ſecundus,*
> *Si quis propedem miſit in veli ſiniſtrum.*

Iſidorus lib.19.4.

*Papias habet: *quaſi propepedes.*

Propetro. Feſtus: *Propetrare mandare, quod perficiatur: nam impetrare eſt exorare, & propetrare perficere.* Idem: *Properare aliud eſt, aliud feſtinare. Qui unumquodque maturè tranſigat, is properat: qui multa ſimul incipit neque perficit, feſtinat.*

Propheta & (retenta terminatione Græca) *prophetes* προφήτης, I. qui aliquid prædicit: à πρόφημι prædico, vaticinor. II. qui ex divino inſtinctu prædicit. III. qui docet ex Dei immediato dono, ſive voce ſive ſcripto; ſive ſpiritu & gratia tantùm ſit propheta, ſive etiam officio & miſſione. R. David in librum pſalmorum ſcribit: "Ajunt, in Spiritu S. dictum eſſe librum pſalmorum: ideo poſuerunt eum inter hagiographos, & non inter prophetas. non enim ſunt verba ejus dicta in prophetia, ſed in Spiritu ſancto. Nos autem declarabimus differentiam, quæ inter prophetiam & Spiritum ſanctum. Ea eſt, quòd prophetia res ſit, quæ evenit homini, qui eſt ſapiens, perfectus in moribus ſuis. evenit ei prophetia in ſomnis, &, quo tempore venit ei prophetia, abolentur vires ejus ſenſuales, & abducuntur ab omnibus viis ſeculi hujus, & videt in viſione prophetica, ac ſi vir aliquis loqueretur cum eo, qui ei dicat ſic & ſic: aut videt ſimilitudines in viſione illa, aut non videt ullam ſimilitudinem, ſed audit vocem loquentis ſecum. Spiritus verò ſanctus eſt, quod videt homo integer, occupans ſe in verbis Dei, perfectus in omnibus ſenſibus ſuis, non aboletur unus ex eis, & loquitur id, quod loquitur, juxta morem hominum, niſi, quòd excitat eum ſpiritus ſupremus, & apparere illi facit res: in lingua ejus verba ſunt laudis & confeſſionis, quibus confitetur Deo ſuo, laudans eum. etiam loquitur de futuris ope divina per virtutem loquentis, & cunctis viribus eorum, qui loquuntur, hoc eſt, rationis participes ſunt. Porrò in hac virtute dictus eſt liber hymnorum iſte, &, quanquam vocentur prophetæ, qui dixerunt eos, prout dicitur de Davide, qui vocatur vir Dei, quod non dicitur niſi de propheta. Præterea legimus, Iduthun propheta & Heman videns regis in verbis Dei: item filiis Aſaph & Heman & Iduthun prophetis. Nihilominus prophetia eorum fuit eo modo, quo diximus. Nam prophetia dividitur in gradus, quorum hic illum excedit. Et, licèt Daniel viderit viſiones in ſomnis, tamen, cùm expergiſceretur, non pervenit virtus ejus & ſcientia ejus ad illas viſiones juxta virtutem Jeſaiæ, Ezechielis & reliquorū prophetarum: ſed in ordine librorum, qui vocantur hagiographi, qui fuerunt ſcripti per Spiritum ſanctum. vide Joh. Druſium ad loca difficiliora Geneſis. Modus, quo ſe Deus prophetis patefacit, ponitur Num.12.6. *viſio*, ſcil. in ecſtaſi, & *ſomnium*, & *ore ad os*. Iſidor. lib.7. cap.8. *Prophetiæ genera ſunt ſeptem. primum genus ecſtaſis.* Act.10.10. *ſecundum viſio.* Eſa.6.1. *Tertium ſomnium.* Geneſ. *quartum per nubem* Geneſ.16.10. Job.40.1. *quintum vox de cœlo* Geneſ.22.v.11.12. *ſextum accepta parabola, ſicut apud Salomonem in proverbiis & apud Balaam, cùm evocaretur à Balac. Septimum genus, repletio ſancti Spiritus, ſicut penè apud omnes prophetas. Alii tria genera viſionum dixerunt eſſe. unum ſecundùm oculos corporis, ſicut vidit Abraham tres viros ſub ilice Mambre: Moſes ignem in rubo, & diſcipuli transfiguratum Dominum in monte, & cætera hujuſmodi. Alterum ſecundùm ſpiritum, quo imaginamur ea, quæ per corpus ſentimus; ſicut vidit Petrus, diſcum illum ſubmitti de cœlo cum variis animalibus: &, ſicut Eſaias Deum in ſede altiſſima non corporaliter ſed ſpiritualiter vidit. Non enim Deum forma corporea circumterminat; ſed, quemadmodum figuratè, non propriè, multa dicuntur, ita etiam figuratè multa demonſtrantur. Tertium autem genus viſionum eſt, quod neq; corporeis ſenſibus, neq; ulla parte animæ, qua corporalium rerum imagines capiuntur, ſed per intuitum mentis, quo intellecta conſpicitur veritas: ſicut Daniel præditus mente vidit, quod Balthaſar viderat corpore. ſine quo genere illa duo vel infructuoſa ſunt vel etiam in errorem mittunt. Omnia tamen hæc genera Spiritus S. moderatur. Habere autem prophetiam non ſolùm bonus, ſed etiam malus poteſt. Nam invenimus, Saulem regem prophetaſſe. Perſequebatur enim ſanctum David, & impletus Spiritu ſancto prophetare cœpit.* IV. ſummus propheta Chriſtus, Deut.18. V. etiam aliquando *propheta* eſt, qui interpretatur prophetas. Sic & apud gentiles, qui oracula deorum. Feſt. *Prophetas in Adraſto Julius nominat antiſtites fanorum oraculorumq; interpretes:*

> *Cùm capita viridi lauro velare, imperant*
> *Prophetæ, ſancta caſtè qui purant ſacra.*

VI. qui habetur propheta, cùm non ſit, ſive in eccleſia Dei, ſive extra eam. Ita Epimenides Cretenſium propheta, i.e. vates, poëta dicit Tit.1.12. VII. falſus propheta. vide Hieron. in Jere. c.27. Aliquando נָבִיא (quod eſt propheta Heb.) exponitur ψευδοπροφήτης: ut Jer.6.12. ubi Targ. סָפַר ſcribit. ſic Jer.26.v.7.8.11.16. & 27.7. & 28.1. & 29.18. Zach.13.2. ubi pro Hebr. *nebiim*, Targ. נְבִיֵי שִׁקְרָא.

Prophetis, idis, προφῆτις, mulier prophetans, נְבִיאָה Jud.4.4. 2.Reg.22.14. 2.Chron.32.22. Apoc.2.20. Idē eſt *Propheteſſa*

Digitized by Google

Exod.15.20. Neh.6.14. Eſa.8.3. propheti$\mathrm{ſ}$ſa נביאה eſt prophetæ uxor. Luc.2.36.

Prophetia, προφητεία, actio prophetantis: item ſermo propheticus. Brito in prolog. galeatum Hieronymi ante lib.1.Sam. Prophetia dicitur

1. *Largiſſimè*, inſpiratio divina, occulta denuncians, & ſecundum hoc hiſtoria creationis revelata Moyſi dicitur prophetia.
2. *Largè*, denunciatio futurorum factis vel verbis figurativa eſt S.h. libri veteris Teſtamenti dicuntur continere prophetiam, quia in illis continentur figuræ futurorum.
3. *Specialiter* denunciatio futuri verbis vel factis per hominem Spiritum prophetiæ habentem. Sic Pſalterium & Daniel dicuntur Prophetiæ.
4. *Specialiſſimè* denunciatio futuri verbis vel factis autonomaſticè & per viros prophetas. Et ſic Joſuæ & Judicum & duo primi libri Regum Prophetiæ dicuntur. Propriè dicitur Prophetia denunciatio futuri ut futuri. Ibidem.

Propheta dicitur

a. *officio*, quando aliquis eligebatur, qui in dubiis conſuleret Dominum, ſicut Moſes & Joſua.
b. *gratia*, ſicut ille, qui per inſpirationem notitiam aliquorum dabat, quæ nec natura, nec diſciplina aliqua dari poterat, ſicut David & Daniel.
c. *miſſione*, ſicut ille, quem mittebat Dominus ad denunciandum, quæ ei inſpiraverat, ut Jonas.

Propheticus, a, um, προφητικὸς, ὴ, ὸν, ad prophetam vel prophetiam pertinens. Eſt etiam Eccleſiaſticis Scriptoribus prophetalis, quod uſurpat ſæpè Hieronymus, vide in Eſa.28.& 42. *per ſemitas prophetales ambulare*, & prologum in Danielem. *prophetalis* quod

Propheto, prædico, prophetam ago. Aliquando eſt magnificè de myſteriis divinis diſſero: item prophetam audio. 1.Cor.11.15.

Prophetizo, vaticinor. Matt.26.v.68. Marc.14.v.65. Lucæ 22. v. 64. verbum προφητίζω uſurpat Hippocrates pro prædico.

Propino, præbibo: ex προπίνω; mutata tertia conjugatione in primam. Martial.

Nemo propinabit, Calliodore, tibi.

Sed & prima longa eſt, ex præpoſitione Latina *pro* & *pino*, quod inuſitatum Latinis. Martial.

Cœnat, propinat, poſcit, negat, innuit, una eſt

Gloſſ. Cyr. προπίνω, *propino*, *probibo*. πρόποσις *propotatio*. 2. Propino aliquando eſt exhibeo. Ita προπίνω χαρίζομαι. Scholiaſt. Pind. Olymp. od.7. Philoſtratus de vita Apollonii libr.3. προπίνω σοι, ἴαρχε, ἄνδρα ἕλληνα. Marcell. in Hermog. τοῖς πολεμίοις προπίνειν τὰ κοινὰ προαιρούμενος. Vide comedo.

Propinquus, qui propè eſt: ut longinquus, qui longè.

Propinquus, ſpecialiter, proximus ſanguine, cognatus, qui Hebræis גֹּאֵל, ſæpius in libro Ruthæ: pro quo Targum פָּרִיקָא. LXX. eam vocem vertunt ἀγχιστεύων & ἀγχιστεὺς, λυτρωτὴς, συγγενὴς, ἐξαιρούμενος. Is eſt גאל in Rutha, ad quem pertinet redemptio hæreditatis, & ſuſcitatio ſeminis, in nomen defuncti, ſecundùm legem Levit.25. Lutherus: der Erbe / id eſt hæres. Anglic. *Kinsman*, id eſt, cognatus, quaſi generis vir. Galli circumſcribunt *qui à le droict de retraict lignager*, qui habet jus retractionis lineæ, ſive cognationis: gentilis redhibitio.

Propior, qui magis propè eſt: ut ἐγγύτερος ab ἐγγύς.

Propitius, clemens. Vet. Vocab. *Propitius, bonus, benignus, miſericors, mitis, proſper, placatus. & dicitur à propè.* Ita gnade à genahen. nahen eſt propinquare. Perottus: *A propè & ito fit propitium, quod ſignificat placidum, favens. Etenim, qui nobis favent, prope nos ire conſueverunt. Nonnulli dictum volunt, quaſi prorſus pium.*

Propitio, propitiũ facio. vox paſſiva ꝓpitiari, i. e. propitiũ eſſe, placari, aliquoties apud vet. bibl. interp. ut *propitiari homini, propitiari peccato*. Pſ.103. τὸν ἱλάσκοντα πάσας τὰς ἀνομίας. Suet. li.8.7. *propitiato multum Deo*. Apul. li.10. *Jaculis floris ferti & ſoluti Deum ſuum propitiantes*. Plaut. li.28.2. *Alius ſaliva poſt aurem digito relata ſolicitudinem animi propitiat.* Propitiati ἐξιλασμένοι vertunt. in oper. reg. 2.Sam.21.13.14 Sed leg. ἐξιλασμένοι.

Propitiabilis. Non. *Propitiabilis ad propitiandum*. Enn. Cupinucula. Huic eſt animus propitiabilis, ita & adolabilis, i.e. ſine dolore. Hieronym. Pſal.86.5. propitiabilis pro סַלָּח, LXX. χρηστός.

Propitiatio, actus propitiantis. 2. paſſio propitiatio. 3. cauſa propitiationis ſeu propitiator. 1. Johan.2.2.& 3.10. Gloſſ. ἐξιλασμὸς *propitiatio*.

Propitiatorius, a, um, habens vim propitiandi. Papias: *Propitiatorium, q. propitiatoris oratorium*. Sed eſt ſimpliciter derivatum à propitiator, ut *oratorium* ab *orator*. Vet. Voc. "Propitiatorium erat tabula aurea ejuſdem longitudinis & latitudinis, cujus & arca, ut arcam tegere ſufficeret. De ſpiſſitudine verò ejus non legitur. Hoc dicebatur oraculum, ꝙ Dominus de illo reſponſa dabat. reſponſum a. dicitur oraculum divinum, quod orantibus datur. Dicebatur ẽt propitiatorium, quò d inde loquens Dominus propitiabatur. vel, quòd die propitiationis dicebant gloriam Domini ſemper ibi deſcendere. Ex utraq; v. parte oraculi, ſ. in duobus angulis anterioribus poſiti ſunt duo Cherubim aurei & productiles. non ſc. fuſiles, ſed tunſionibus malleorum producti. In gloſſa a. ad Hebræos 9. dicitur, ꝙ propitiatorium ſive oraculum, quia ibi apparebat angelus Domini loquens Moyſi, quum Dominus propitiaturus erat populo." Deſcriptio ejus legitur Exod.25.v.17.18. Rabbini volunt, craſſam fuiſſe unius palmi. Corona arcæ ſuper eam eminebat. Hebraicè dicitur כַּפֹּרֶת, i. operculum. à כָּפַר, i.e. tegere, operire. Gen.6. 14. ἀσφαλτῶν. LXX. ἱλαστήριον propitiatoriũ, placamentum; quia כִּפֶּר ẽt eſt expiare, nempe tegere peccata; metaphoricè. Ideò ſæpè LXX. vertunt ἐξιλάσκεσθαι & Pſ.6.53.& 78.42.& 79.9. ἱλάσκεσθαι Exo.25.17.& 37.6. ἱλαστήριον ἐπίθεμα ſive per appoſitionem, ſive potiùs, quò d ibi ἱλαστήριον adjectivè ſumitur. Philo ait, ſymbolum fuiſſε τῆς ἵλεω τοῦ Θεοῦ δυνάμεως. Apoſtol. Paulus Rom.3. Chriſtum vocat ἱλαστήριον placamentum, quia ipſe nobis placavit Deum ſanguine ſuo, tanquam precio redemtionis. Idcirco Vet. interp. reddit *propitiatorem*. Syr. ibi habet חוּסָיָא, i.e. placamentum, piamentum. à חס propitiũ eſſe. Idem nomen eſt Hebr.9.5. Arabs habet עפראן propitiatio, indulgentia. עפר propitium eſſe; eſt ab illo כפר. Vet. interp. Sax. in loco ad Hebr. de tafel de boven up der arcken was. Sed Exod.25. eine gnedynghe/ it. de verbarminghe: it. de gnedynghe des oraculum, de erbarminghe des oraculum. Quia Hieronym. vertit *oraculum*: Hoc vide. Lutherus: gnadenſtuel / quaſi gratiæ ſedile. Sic Dani naadeſtol / Angli *mercie-ſeat*, i.e. gratiæ ſedes. Piſcator deckel operculum. Sic Itali *coperchio*. Boh. ſlitowníce / i.e. propitiatorium. Jun. *operculũ propitiatorium*. Ung. *kegyelmnec tabla*, i.e. gratiæ tabula. Gall. retinent *propitiatoire* propitiatorium.

Proplaſma, πρόπλασμα, quod ante opus fingitur, προπλάσσεται. Plin. li.35.12. Arceſilai *proplaſmata pluris venire ſolita artificibus ipſis, quàm aliorum opera*. alit. leg. *plaſtica*. alit. *proplaſticen*. Philand. in lib.1. Vitruvii c.1. ait: Sculptor cera protypum, plaſtes cera proplaſmata fingit.

Proplaſtice, προπλαστικὴ ſcil. τέχνη, ars faciendi typos, i.e. formas, quibus ad formanda figulina opera utuntur figuli. Per ſe eſt adjectivum προπλαστικός, ή, όν, q. preformativus, a, um. προπλάσσω præfingo. vide & *proplaſma*.

Propnigeum, προπνιγεῖον, præfurnium, os furni, in quo ſuccenditur ignis. Vitruv. li.5.11. *Proximè elaothesium, frigidarium, ab eoq; iter in propnigeum in verſura porticus*. Eſt à πρὸ & πνιγεὺς furnus. Suid. πνιγεὺς φοῦρνος ὁ κλίβανος: à πνίγω ſuffoco. Eam vocem Bernard. Baldus reſtituit apud Vitruv. lib.10. cap.13. inter labra *pnigeos*, nempe πνιγέος, ubi vitioſè *Phigæos*. Item *conjunctæ pnigei cervicibus*, ubi malè *c. ligneis c*. Item in *pnigea concurrit*. ubi perperam *lignea*. *Pnigeus*, inquit, in hydraulica machina lib.10. cap.13. erat ad inſtar inverſi infundibuli vel furni ſeu clibani. Idem: Propnigei nomine aptè appellare licet pyramydulas illas æreas ferreasve, quibus repentè lucernæ & funalia ad hoc, ne fœdum emittant odorem, exſtinguuntur & quodammodo ſuffocantur. Philander: Propnigeum ſuffocatorium, hoc eſt, locus, ubi ignis præcluſus æſtuat, & præfurnium ſignificat. Placet, ut pro vaporaria cella uſurpatum ſit. Fuerunt, qui

Digitized by Google

qui legerint propineum, pro cella, quam Plin. epiſt. li. 5. *guſtatoriam* vocarit.

Propola. Non debent confundi *propola* & προπώλης. *Propola* eſt vox Latina, ex *pro* Latina præpoſitione; unde eſt, quòd prima ſyllaba producitur; & verbo πωλεῖν vendere. Solebant autem Latini vocabulis Græcis aliquando Latinas præpoſitiones anteponere, ut patet in *prologus, prologium, antilogiũ.* ſic & Arabes addito ſuo articulo Græca interpolant, ut videbis in *alchymia, Almanacum, almageſte.* Eſt autem (ait Joſeph. Scalig. in Culicem) *propola*, qui primus vendit merces, quas in portu primus anticipat, &, ut Perſius ait, primus tollit piper à ſitiente camelo, ut prior vendat. quod manifeſtè innuit Lucilius,

Sicuti cùm ficus primus propola recentes
Attulit & precio ingenti dat primitus paucos.

Budæus annot. prior. in pand. "Aſconius tria penſitationum genera apud antiquos fuiſſe dicit, canonem, oblationem, indictionem: ut ſit hodie canon, quod domanium dicitur, ut portoria, vectigalia, & hujusmodi. Oblatio, quę auxilia nunc dicimus, ut octava vini heminatim divenditi, & viceſima ejus, quod cuppatim culeatimque venit, reliquarumque mercium, quæque à ſolidariis negotiatoribus venduntur, quos groſſarios appellant: quæque à minutariis & venditoribus, qui & propolæ dicuntur, hoc eſt, non ſua vendentes, ſed à negotiatoribus emptitata pluris poſtea venditantes." Græcis προπώλης eſt proxeneta, qui ſtat à parte τοῦ πωλοῦντος, id eſt, venditoris, veluti venditoris inſtitor: qui & προπράτωρ & προπράτης; qui fidejuſſoris partes tenet: autor credendi à Donato dicitur; auctor ſecundus, Ulpiano. Gloſſ. Cyr. προπάτωρ (lege προπράτωρ) *ſecundus auctor.*

Propolis, πρόπολις, ea pars, quæ in aditu urbis occurrit: deinde protectum, quod apes in alveo faciunt. vide Piſſocerus. Gl. Propula πόλις. vide Varr. de r. r. l. 3. 16.

Propoma πρόπομα, potus, qui propinatur. à προπίνω præbibo. 1. Propria & antiquiore ſignificatione πρόπομα appellatum eſt potio omnium prima & ante omnem cibum hauſta. Tiberii Claudii tempore cœperunt Romani cœnas à potu inchoare. Plinius libr. 14. cap. 22. Plutarch. Sympoſ. lib. 8. cap. 3. Bithynis jam olim ea fuit conſuetudo. 2. Propomata ſunt & illæ potiones, & cum ea junctæ frigidæ menſæ; αἱ εἰθισμέναι προπαρατίθεσθαι ἐπιφοραί. vide Athen. lib. 3. cap. 34.

Propontis ſinus maris inter Helleſpontum & Pontum Euxinum, inter Thraciam & Bithyniam per duo freta immiſſum. προποντίς. quia πρὸ πόντου. Catull. *Propontida, trucemq; ponticum ſinum.* Ibi da longum, quia ſequuntur tr.

Proporro, amplius, inſuper porrò.

Proportio duarum rerum comparatio, pro portionibus, id eſt, ſecundùm partes inter ſe collatis. Proportio, ut docent ſcholaſtici, ſecundùm primam nominis impoſitionem ſignificat habitudinem quantitatis ad quantitatem, ſecundùm determinatum exceſſum vel adæquationem; ſed transfertur ad ſignificandum habitudinem quorumcunque, ſicut materiæ ad formam, potentiæ ad actum, objecti ad potentiam, finiti ad infinitum, & creaturæ ad creatorem. Thomas 1. quæſt. 12. 1. 4. Ergo latè loquendo proportio ponitur etiam pro proportionalitate, quæ eſt ſimilitudo proportionum.

Itaque proportionata ſunt, quoad

1. Gradum perfectionis, & ſic finiti ad infinitum nulla eſt proportio mathematica vel phyſica.
2. σχέσιν, habitudinem, relationem, qua unum poteſt { dependere ab alio; recipere ab alio; agere in aliud.

Papias: Proportio eſt duorum terminorum ad ſe invicem quædam comparatio: proportionalitas verò eſt collectio proportionum in unum quodq; redactio. Cathol. Proportio, ſimilitudo, habitudo, comparatio. Proportionalitas differt à proportione, quod proportio eſt habitudo uni⁹ ad aliud; ſed proportionalitas pluriũ habitudinũ inter ſe comparatio. Et ſcias, quod locus à proportione ſecundùm ſimilitudinem inhærentiũ, ut, ſicut riſibile ineſt homini, ita hinnibile ineſt equo. In loco autem à proportione non attenditur ſic ſimilitudo inhærentium, ſed comparatio in habitudine, ut, ſicut ſe habet nauta ad navem, ſic ſe habet magiſter ad ſcholas. Boëthio lib. 2. Arithm. cap. 40. Proportio eſt duorum terminorum ad ſe invicem habitudo, & quaſi quodammodo continentia: proportionalitas verò ipſarum habitudinum ſeu proportionum ſimilitudo; Ita habitudo 4. ad 8. eſt proportio, æqualitas illius habitudinis eſt proportionalitas. vide ſuprà *Ratio.*

Proportio Muſica eſt, in qua, quemadmodum maximus terminus ad parviſſimum terminum ponitur, ſic differentia maximi & medii contra differentiam medii ac parviſſimi comparatur. Boëth. li. 2. Arithm. cap. 47.

Propoſitio, actio proponentis. 2. actio propoſiti. 3. res propoſita. 4. propoſita ſententia prior in comparatione, quę argumentum continet; protaſis, cui opponitur apodoſis. 5. Propoſitio etiam eſt idem, quod enunciatũ. 6. pars prima ſyllogiſmi, è qua deducitur. Aſſumptio & concluſio. Iſid. lib. 2. 9. *Inductionis membra tria ſunt, prima propoſitio, ſecunda illatio, quæ & aſſumptio dicitur, tertia concluſio.* Cic. lib. 1. de Invent. *Propoſitio, per quam breviter locus is exponitur, ex quo vis omnis oportet emanet ratiocinationis.* Propoſitiones ſuas mathematici diſtinguunt in

1. *Principia*, ἀρχαί, quæ illis
   a. *hypotheſes*, ceu definitiones, ut linea eſt longitudo carens latitudine.
   b. *poſtulatum* αἴτημα, quo aliquid proponitur, quod ſine operoſa delineatione facilè eſt, ut à puncto ad punctum lineam rectam ducere.
   c. *axioma*, κοινὴ ἔννοια, proponens aliquid naturâ inſitum, non indigens demonſtratione, ut: Quæ eidem æqualia, etiam illa inter ſe æqualia erunt.
2. *Quæ ſequuntur principia*, αἱ μετὰ τὰς ἀρχάς.
   a. *Theorema*, quo aliquid, quod rei ſubjectæ per ſe ineſt, aut accidit, contemplandum proponitur, cujus nota, ὅπερ ἔδει δεῖξαι. Hæc per indicativum modum efferunt.
   b. *problema*, in quo rei ſubjectæ affectio quæritur ad agendum. Nota ὅπερ ἔδει ποιῆσαι.

Hæc per infinitivum enunciant. Propoſitio mediata, quæ demonſtrationem poſtulat, præficitur προτάσει, ἐκθέσει, διορισμῷ, κατασκευῇ, ἀποδείξει, συμπεράσματι, id eſt, propoſitione, explicatione dati, explicatione quæſiti, delineatione, demonſtratione, concluſione. In propoſitione continetur datum (id eſt τὸ ὑποκείμενον, ἴσος) & quæſitum, quod τὸ κατηγορούμενον aut πάθος. Demonſtratio fit per definitiones, axiomata aut theoremata priùs demonſtrata: idque duplici via; una eſt δεικτική, altera ἡ εἰς τὸ ἀδύνατον ἀγωγή. Maximè neceſſariæ partes ſunt propoſitio, demonſtratio, concluſio. In principiis explicandis utuntur methodo διαιρετικῇ καὶ ὁριστικῇ: in inveniendis theorematis & problematis συνθετικῇ & ἀναλυτικῇ. Annexa dicuntur πτώσεις, ἐνστάσεις, λήμματα, ἀντιστροφαί.

Propoſitum, id quod proponitur. 2. animi conſiliũ ſeu inſtitutũ. 3. decretum Dei. 4. decretum Dei de glorificandis hominib., licet in Chriſti cauſa afflictis, modo vocati ad fidem & juſtificati, hoc eſt remiſſionem peccatorũ credendo conſequuti & piè viventes Rom. 8. 28. 2. Tim. 1. 12.

Propula πόλις. Gloſ. Phil. Vulc. leg. Propola πωλητής. Sic & Scalig. in Culic. Sed neſcio, an πωλεύς dicatur. πώλης aut potiùs πωλητής eſt venditor.

Proprætor ἀντιστράτηγος. Gloſſ. Cyr.

Propos, valde potens. Gloſſ. Iſid. vide *prapos.*

Propotiſma, προπότισμα, quod antè bibendum datur. προποτίζω, antè bibendum do. Hippiatri utuntur.

Proprius, a, um, ſuum cujusq; eſt, ſeparatum à cõmunitate: ita dictum, quod maximè propè eſt. Perot. *Propriè peculiare & id, quod uniuscujusq; eſt. Hoc n. maximè propè eſt, quod proprium eſt.* Græcis ἴδιον, q. ſpeciale, ab ἰδέα ſpecies. Germ. eigen/quod εἶκει, ἔοικε convenit. Eſt etiam *proprium*, ſtabile, perpetuũm, certum, ſemper propinquum. Scalig. lib. 4. poëtic. 16. *propria hæc ſi dona fuiſſent, id eſt, perpetua. Proprium enim nunquam avellitur ab eſſentia: & eſt contrarium communi.* Terentius And. 5. 5.

Digitized by Google

Ego vitam Deorum propterea ſempiternam eſſe arbitror,
Quòd voluptates eorum propriæ ſunt.

Ibi Donatus: *Omne, quod habemus, aut mutuum eſt aut proprium. Mutuum eſt, quod ad tempus habemus, nec poſtmodū noſtrum futurum eſt, ut uxor, domus, villa, ſervi, & cætera in hunc modum.* Proprium, *ut virtus animi & bonum ſempiternum : quod propriè de Diis dicitur. Non enim aliunde venerunt, ſed apud ſeipſos ſunt ſemper. & Epicurum ſecutus hoc dixit.* Propriè ergo de Diis ſempiternum dicitur. Nam inter ſempiternum & perpetuum hoc intereſt, quòd ſempiternū ad Deos, perpetuum propriè ad homines pertinet. Ibid. *Propria, ſempiterna, quæ non ſunt accommodata ad tempus ac mutua.* Ibid. ſcen. 3. ad illud, *Nihilne eſſe proprium cuiquam* ait: *Proprium, perpetuum. Quod enim non fuit, nec eſſe quidem poteſt, aut quod eripi poteſt, non eſt noſtrum; niſi illa, quæ eripi non poſſunt, ut ſapientia, juſtitia, prudentia, quæ fortuna neq; dare neq; eripere cuiquam poteſt.* Ita Seneca epiſt. 8.

Non eſt tuum, fortuna quod fecit tuum,
Dari bonum quod potuit, auferri poteſt.

Illud Æneid. 1. *Propriamque dicabo.* Servius interpretatur, perpetuam, ac ſine divortio cum ipſo victuram. *Proprium nomen.* vide *Nomen.*

Propriaſſit, proprium fecerit. Feſtus: Ergò *proprio* eſt proprium facio.

Proprietas. Gloſſ. Phil. proprietas, κυρία, ἰδιοποιεία.

Propriè κυρίως, καθολικῶς.

Propter I. juxta. Eſt enim à prope. II. ob, cauſam notans, efficientem, merentem omninoq; impellentem, & finem. Scalig. de cauſ. ling. Latin. cap. 153. *Ob & propter olim locum ſignificarunt: ob Romam obequitans Annibal. Atheſim propter amœnum. nunc deflexa ſunt ad cauſam tantùm declarandam.* Græcis διὰ cum accuſativo eſt propter: cum genitivo *per.* Atticis tamen etiam per cum accuſativo, ut διὰ τοὺς θεοὺς pro διὰ τῶν θεῶν per Deos, Deorum beneficio. Germani dicunt umb/quod & circa, ſicut *quocirca* & *quapropter* idem valent. item von wegen/ quod ſonat tanquam *de via*, ut *via* ſignificet cauſam, quia eſt inter cauſas & media eundi. ſic Hebr. Rabb. דֶּרֶךְ i. via, aliquando eſt cauſa, ut דֶּרֶךְ כָּבוֹד cauſa honoris. Sic etiam im nahmen/in nomine, nomine; ubi *nomen* eſt pro cauſa. Sic & Rabb. עַל שֵׁם *Quapropter.* Uſurpamus etiam halben / latere. meinethalben / propter me, quaſi latere meo, reſpectu lateris mei, tanquam עַל צַד.

Propter. Prov. 16. 4. Univerſa propter ſemetipſum operatus eſt Dominus, impium quoque ad diem malum. LXX. πάντα τὰ ἔργα τοῦ ταπεινοῦ φανερὰ παρὰ τῷ θεῷ, οἱ δὲ ἀσεβεῖς ἐν ἡμέρᾳ κακῇ ὀλοῦνται.

Propter DOMINUM, ob cauſam DOMINI, ut eum honoretis, ordinationi ejus congruentes vos gerentes. 1. Petri 2. v. 13.

Popter ea, propterea, διὰ τοῦτο. indicat cauſam Johan. 7. 12. propterea διὰ τοῦτο pro δι᾽ ὅ.

Propter quod, id eſt, propter quam rationem. 2. propter quam cauſam. Gloſſ. διὸ propter? *quod, proin, quocirca.* διὸ δὴ *ideo quod, propter quod, quamobrem, quapropter* Philipp. 2. 9. *propter quod & Deus exaltavit illum.* Ibi Auguſtin. *Humilitas paſſionis claritatis eſt meritum, & claritas humilitatis præmium.* Zanchius: ſi igitur veris meritis datur & debetur promiſſio ſalutis æternæ, de ſalute membris Chriſti dubitandum non eſt, quia Chriſtus ſua obedientia, paſſione & morte eam non ſibi ſolum, ſed etiam omnibus ſuis membris promeruit. *Propter quod* apud Irenæum ſæpe eſt pro eò quod.

Propter viam fit ſacrificium Herculi, quod eſt proficiſcendi gratia : Herculi aut Sanco, qui ſcilicet idem eſt Deus. Feſtus: Quicquid Herculi profanabatur, conſumi neceſſe erat. vide *Pollunctus.*

Propryſma, eſſet ad verbum proſputatio. προπτύω foras ſpuo, ſi tamen uſpiam legitur. Proptyſmate quidam volunt apud Juvenalem quod rectum *Pytiſmate.* vide *Pityſma.*

Propudianus porcus dictus eſt, ut ait Capito Attejus, qui in ſacrificio gentis Claudiæ velut piamentum & ſolutio omnis contractæ religionis eſt. Feſt.

Propudium res pudenda. Feſtus : *Propudium dicebant, cùm maledicto nudare turpitudinem volebant, quaſi porrò pudendum. Quidam propudium voluut dici, à quo pudor & pudicitia procul ſint.* Ibi Scaliger: Non dubium, quæ Græcis καθάρματα, ea Latinis propudia dicta. inde homines ſceleratos ut Græci καθάρματα, Romani eoſdem propudia vocarunt.

Propudioſus, a, um, id cujus meritò pudeat, ſceleratum. Apulej. lib. 9. *Propudioſa mulieri.*

Propugno, pugno pro, i. pugnando defendo. Cic. 1. de invent. *Ut non oppugnare, commoda patriæ verùm propugnare poſſit.* Sic *propugnare pro ſalute alicujus.* Apulej. li. 9. *Lapidum crebris ictibus propugnare fratri, atq; abigere canes aggrediuntur.* Gl. Cyr. ὑπερμάχομαι, propugno.

Propugnaculum. Eſa. 55. 12. *Propugnacula tria*, quia LXX. ἐπάλξεις, ſed in Heb. eſt שמשות. vide *Specularia.* Gloſſ. Cyr. προμαχῶν *propugnaculum*, πρόμαχοι *propugnaculi.*

Propus, odis, πρόπους, ſtella, quæ pedes geminiorum præcedit. Procl. in ſphæra. à πρὸ & πούς. Latinus interp. vertit *Præpes.*

Propylæum, προπύλαιον, veſtibulum, locus ante portam. Eſt veſtibulum urbis, templi vel regiæ. à πρὸ præ & πύλη porta.

Prora, pars navis anterior, frons navis. Euſtath. πρῷρα, quaſi προόρα, quod antè cernatur. alii à προϊέναι, quaſi προΐα. certè eſt à πρό.

Prorrheſis πρόρρησις prædictio, vaticinium, à πρὸ & ῥῆσις ex inuſitato ῥέω pro ἐρῶ.

Prorrheticus, a, um, προρρητικός, ή, όν, q. dicas prædictivus. Hippocratis βιβλία προρρητικὰ ſunt, quibus exponit prædictiones morborum per ſigna.

Proreta, πρωρήτης, qui in prora navim regit: qui & πρωρεύς.

Prorogo, propriè fuerit ultrà rogo, in longius. Inde eſt, quod longiùs eſt differendum cenſeo, & hinc differo. Eſt n. ab eo *rogare*, quod eſt de lege ferenda interrogare. vide infrà. Apud Ciceronem pro Muræna *prorogatio legis* eſt dilatio promulgandæ legis. Dicimus prorogare tempus, diem, ætatem, moras, famam, bellum, imperium. Plurimùm itaque ſynecdochicè uſurpatur, ut ſit differre quoquo modo, etſi id per nullam rogationem fiat. Gloſſ. Philox. *Prorogat* ὑποπαραιτεῖται. * *Prorogata fuerint* ἐπεξετάθη, ὑπερετέθη, ἐξελοιπάσθη. * legend. puto ὑποπαρωθεῖται. παρῶσαι eſt ἀναβάλλεσθαι. Onomaſt. *Prorogo* παρατείνω, id eſt, extendo, protendo, differo. Servius in 4. Æneid. *Proderet modò protenderet, hoc eſt, propagaret.*

Prorogativus, a, um, habens vim prorogandi, id eſt, differendi. Seneca lib. 2. nat. quæſt. cap. 47. „Ajunt, aut perpetua aut finita eſſe fulmina, aut prorogativa. Perpetua, quorum ſignificatio in totam vitam pertinet, nec unam rem id enunciat, ſed contextum rerum per omnem deinceps ætatem futurarum complectitur. Hæc ſunt fulmina, quæ prima accepto patrimonio & in novo hominis aut urbis ſtatu fiunt. Finita ad diem utique reſpondent. Prærogativa ſunt, quorum minæ differri poſſunt, averti tollique non poſſunt.

Prorogator, qui prorogat. Scaliger Not. in 1. libr. Manil. reprehendit eos, qui ἀφέτην vertunt *prorogatorem.* Laudat autem ſtetrabili interpretem, qui Arabicè vertit אלכאל. Vide *Factio & Mappa.*

Prorſus, a, um, rectus: unde oratio *prorſa* opponitur verſæ. Tibull. lib. 4. 1. quod vulgò *proſo* & *carmine* dicit *ſoluto* & *vincto pede.* Vulgò molliùs, extrita una litera, dicitur *proſa.* Feſt. *Prorſum ponebant pro recto. Prorſi limites appellantur in agrorum menſuris, qui directi ſunt ad orientem.* Ibi Scaliger: Prorſum ſignificat rectum & prolixum. unde tunica prolixis villis proſa tunica. Gloſſ. *Proſa, pexa tunica.* πεξὸν ἱμάτιον. prorſus ergo εὐθὺς & prorſum εὐθύ. Idem in Auſon. Proſa & verſu loqui eleganter dixit pro ἐμμέτρως καὶ καταλογάδην. Sunt autem quidam, qui non putant *proſa* ſed *prorſa* dicendum, ſed falluntur. Utrumque enim probum & Latinum. Sed antiquis proſa. Nam veteres illi Latini concurſum R. cum S. fugiebant, itaque R. exterebant. Quare *Ruſum*

Digitized by Google

ſum potiùs quàm *Rurſum*: *ſuſum* quàm *ſurſum*: *aſſum*, quàm *arſum*: *proſum* quàm *prorſum* dicebant. Gloſſ. Cyrill. *Proſa* καταλογάδην. Iſidor. lib. 1. 37. Proſa eſt producta oratio, & à lege metri ſoluta. Proſum enim antiqui productum dicebant & rectum. Unde ait Varro: Apud Plautum proſis lectis ſignificare rectis. Unde etiam quæ non eſt perplexa numero, ſed recta proſa oratio dicitur in rectum producendo. Alii proſam ajunt dictam ab eo, quod ſit profuſa, vel ab eo, quod ſpatioſius proruat & excurrat, nullo ſibi termino præfinito. Præterea ſciendum tàm apud Græcos, quàm apud Latinos longè antiquiorem curam fuiſſe carminum, quàm proſæ. Omnia enim prius verſibus condebantur, proſæ autem ſtudium ſerò viguit. Primus apud Græcos Pherecydes Syrus ſoluta oratione ſcripſit. Apud Romanos autem Appius Cæcus adverſus Pyrrhum ſolutam orationem primus exercuit. Jam ex hinc & cæteri proſam orationem condiderunt. Apulej. lib. 2. Florid. *Pherecydes Syro ex inſula oriundus, qui primus verſuum nexu repudiato conſcribere auſus eſt paſſis verbis, ſoluto loquutu libera oratione, eum quoque Pythagoras magiſtrum coluit, & infandi morbi putredine in ſerpentium ſcabiem ſolutum religioſè humavit.* Intelligit pedicularem morbum, qui phthiriaſis. Suidas de eo τελευτᾷ ὑπὸ πλήθους φθειρῶν. De eodem Serenus:

Sed quis non paveat Pherecydis fata tragœdi,
Qui nimio ſudore fluens animalia tetra
Eduxit, turpi miſerum qua morte tulerunt.

Vide *Proſus*.

Prorsùs rectè: deinde omninò. à *prorſus* rectus. Gloſſ. *Prorſus* εὐθὺς. Feſt. *Prorſus porro verſus. niſi fortè ex Græco* πρὸς. *Cato de fœneratione legis Juniæ: Camerini cives noſtri oppidum pulchrum habuere, agrum optimum atq; pulcherrimum, rem fortunatiſſimam. cùm Romam veniebant, prorſus devertebantur pro hoſpitibus ad amicos ſuos.*

Prorumpo. Æneid. 7. *toto proruptus corpore ſudor.*

Pros, quod quaſdam Græcas compoſitas ſeqq. dictiones incipit, eſt *ad, inſuper*. Sed ne πρὸς confundatur cum πρὸ, quando id ſequitur σ. Hoc enim eſt præ, ante. Vitr. lib. 9. c. 9. πρὸς τὰ ἱστορούμενα horologii ſeu ſciotherici ſpecies, à Parmenione excogitata. Fuit arbitror, inquit B. Baldus, ex eorum numero, quæ univerſalia appellamus. innuit etiam, non modò cognitis orbis partibus ejus uſum poſſe aptari, ſed & oris, quæ à geographis universè habitari narrantur. eadem ferè de cauſa puto Theodoſium & Andream ſua horologia πρὸς πᾶν κλίμα nominaſſe.

Proſa vide *proſus*.

Proſabbatum, vide *Paraſceve*.

Proſapia progenies, id eſt, porrò ſparſis & quaſi jactis liberis. quia ſipare ſignificat jacere & disjicere. Feſt.

Proſcenium, προσκήνιον, veſtibulum ſcenæ: locus πρὸ σκηνῆς.

Proſchematiſmus, figura, cùm aliquid (litera vel ſyllaba) in fine additur, ut ἐγὼν pro ἐγώ, λόγοισι pro λόγοι: προσώπατα pro πρόσωπα. Sonat affiguratio: à πρὸς & σχηματίζω figuro. Et ſic ſcriberetur προσχηματισμὸς. ſi προσχηματισμὸς præfiguratio. Sed alterum σ. tolli videtur. vide *Proſyllogiſmus*.

Proſcholium, locus ante ſcholam. vide *Proſcholus*.

Proſcholus. Apud Auſonium lib. Burdigal. Profeſſ. c. 23. Victorino ſubdoctori ſive Proſcholo. Scal. in Auſon. lect. lib. 1. 15. *Proſcholus* ab Auſonio redditur ſubdoctor. Erat enim in ſchola ille, qui non docendis tam pueris, quàm eorum moribus præfectus erat. ut ſcilicet concinnè ad magiſtrum accederent, ut togam componerent, ut omni geſtu, inceſſu, veſtitu, compoſiti eſſent. Nam ante ſcholæ auditorium erat locus proſcholii nomine, ab auditorio ipſo, velo, tanquam aliquo intergerino pariete, diſſeptus. Ibi pueri conveniebant ejus loci præfectum, quem proſcholum vocabant, ut admonerentur officii ſui antè, quàm ad magiſtrum reducto velo accederent. Quod ſanè inſtitutum non poſſum non valde comendare. id ego didici ex veteribus puerorum colloquiis utraque lingua ſcriptis. in quibus ita loquitur puer: Ὡς δὲ ἦλθον πρὸς τὴν κλίμακα, ἀνέβην διὰ τῶν βαθμῶν ἀτρέμας, ὡς ἔδει. καὶ ἐν τῷ προσχολίῳ ἀπέθηκα βίρριον καὶ κατέψηξα τρίχας. καὶ οὕτως ἠρμένῳ κέντρωνι εἰσῆλθον. καὶ πρῶτον ἠσπασάμην καθηγητάς, συμμαθητάς. Et hoc quidem in ludo puerorum. Nam in ſchola grammaticorum aut rhetorum videtur proſcholus non omnino docendi munere caruiſſe. Propterea enim vocatur *ſubdoctor*. Deinde proſcholus morum κοσμητὴς, ut magiſter ingeniorum cultor videtur fuiſſe. Sed hîc videtur proſcholus Græca origine, Latina alluſione dictum, ut promagiſter. Nam vocatur, *ſubdoctor*, tanquam ordinarii doctoris vicarius. & verum eſt.

Proſcle. vide *Proſicia*.

Proſcribo, publicè ſcribo: ſcripto publico propono: publico, ut deſtinatum ad venditionem, vel confiſcationem, ſicut bona proſcribi dicuntur: vel damnatum ad exilium: ut perſona proſcribi dicitur, quæ relegatur. Gloſſ. πρόγραμμα *proſcriptum*: προγραφὴ *proſcriptio*. Onom. *Proſcribo* ἀπογράφομαι. Gloſſ. Cyr. δημεύω *proſcribo, populor.* καταγράφω *proſcribo*.

Proſecticus, a, um, προσεκτικὸς, ή, όν, attentionem faciens. προσέχω propriè eſt adhibeo: deinde mentem adhibeo, ſub. ſcilicet νοῦν. Gloſſ. Cyr. προσέχω *attendo, intendo, animadverto, adverto*.

Proſectum, proſecta, proſicium, proſicia & *proſicies* idem. Non. cap. 3. *Proſecta exta, quæ aris dantur, ex fibris pecudum diſſecta. Licin. Macer Ornithogonia:*

——vulgari toſta vapore
Cum virgis proſecta ferunt.

Fœmin. Lucil. lib. 14. Cœnam, inquit, nullam, neq; divo proſectam ullam. Varr. ver. divin. lib. 11. Proſiciem extorum vel in menſam porrigere.

Proſeda. Feſt. *Proſedas meretrices Plautus appellat, quòd ante ſtabula ſedeant. eædem & proſtibulæ.*

Proſedamum. Plin. lib. 26. 19. Satyrion datur *à Sarmatis, equis, ob aſſiduum laborem pigrioribus in coitu, quod vitium proſedamum vocant.* Quid vocis ſit, non video. Cogitetur, an ſit vox Slavonica & ſcribendum *poſademum* à poſadim/quod eſt reſideo, deſideo: ut deſidia ſignificetur, cùm non ſaliunt. Illud autem verbum eſt à po poſt & ſadim/pono, ſedere facio: ex Latino ſedeo.

Proſelenus, προσέληνος, qui πρὸ σελήνης, ante lunam fuit: ut de ſe Arcades gloriabantur.

Proſelis Mathematicis angulus communis vel angularis proſelis vocatur numerus productus in menſa Pythagoræ: ut cum quæro quot ſint octies novem, ponitur

8

9———72.

Proſelytus, προσήλυτος, ad verb. advena. Per ſe tamen eſt adjectivum προσήλυτος, ον, *adventitius*. Lev. 16. 29. opponuntur αὐτόχθων καὶ προσήλυτος. indigena & advena. אֶזְרָח & גֵּר. Nomen eſt ab προσελεύθω inuſitato, pro quo inuſu eſt προσέρχομαι. Vox exponitur Joſ. 10. τοῖς προσηλύτοις τοῖς προσερχομένοις τῷ ἰσραήλ. Hebr. הַגֵּר הַהֹלֵךְ בְּקִרְבָּם. Targ. גִּיּוֹרַיָּא דְאִזְדַּוְּגוּ בֵינֵיהוֹן. Specialiter eſt, qui ex Paganiſmo ad Judaiſmum accedebat; qui Germanis eſt Judengenoſſe/quaſi Judaiſmi particeps, qui in Judæorum communionem venit. Iſid. in fin. lib. 7. *Proſelytus, id eſt, advena & circumciſus, qui miſcebatur populo Dei. Græcum eſt.* Legitur ea vox apud LXX. interpretes, à quibus גֵּר exponitur πάροικος, & ſæpiſſimè προσήλυτος in Exodo (nominatim c. 12. v. 48. 49.) Levitico, Numeris, Deuteronomio, Joſua, Paralipomenis, Pſ. 94. 6. & 145. 8. Eſa. 54. 15. Jerem. 17. & 22. Ezech. 14. & 22. & 47. Malach. 3. 5. Hinc Aquila habet verbum προσηλυτεύσει. Pſal. 31. 16. προσηλύτευσις. Geneſ. 47 v. 9. Vertitur etiam גֵּר per γειώρας Exod. 12. 19. & Eſa. 14. 1. ubi tamen aliter προσήλυτος. Iſtud autem expreſſum ex Chald. גִּיּוֹר, ex גור peregrinari, advenam eſſe, unde eſt & גֵּר. גַּיֵּר eſt Chald. proſelytum facere, aſſumere ad συνοικίαν regionis & fidei. Populus Dei dividebatur in Iſraëlitas cives natos & factos, qui proſelyti ex gentibus ad communionem eccleſiæ politiæ accedebant. Ezech. 14. 6. Judith. 14. 7. Indigenæ illi dicebantur אֶזְרָחִים, hi alienigenæ גֵּרִים. Illi ab Abrahamo nati, hi aliunde, ex gentibus, imprimis Ægyptiis & Idumæis Deuter. 23. 7. Lev. 17. v. 15. ubi in Hebr. eſt *ezrach* & *ger*, Targ. habet יַצִּיבָא & גִּיּוֹרָא. Arabibus proſelytus ſimiliter eſt دخيل à دخل, intrare, advenire. ex Heb. זחל, id eſt ſerpere. Sic Doricè ἕρπειν aliquando eſt ἔρχεσθαι, βαδίζειν. Etiam Arabibus غريب à غرب peregrinari. Erat autem *Ger* duplex:

Digitized by Google

alius circumciſus & totam legem amplexus, ut Sichemitæ, Urias Hettæus, Achior, Herodes Idumæus, Onkelos; & is vocabatur גר צדק proſelytus juſtitiæ, ſeu veritatis, id eſt verus; & גר ברית proſelytus federis. In Targum Ruth, id eſt Noemis dicit Ruthæ, cùm cuperet לאתגיירא, id eſt proſelyta fieri, oportere, 1. obſervare ſabbatum. 2. non pernoctare apud gentes. 3. obſervare CXIII. præcepta. 4. non colere idola. 5. agnoſcere quatuor ſupplicia. 6. habere domum ſepulturæ. Aliàs autem non circumcidebatur. Deut. 14. 21. *Ne comeditote ullum cadaver. Peregrino* (לגר) *qui erit intra portas tuas, dabis illud, ut comedat, aut vendes alieno.* Ibi, pro לגר, habet Targum לתותב ערל incolæ incircumciſo. Is vocabatur גר שער proſelytus portæ, qui intra portas, inter Judæos ſcilicet habitabat. Hi proſelyti tantùm ſeptem præcepta filiorum Noæ tenebant. Ea vocantur breviter, *judicia, benedictio Dei, cultus alienus, revelatio nuditatis, effuſio ſanguinis, rapina, membrum de vivo.* nempe debebant, 1. ſervare judicium publicum & juſtitiam in eo: 2. benedicere Deo. 3. idololatriam fugere. 4. vitare inceſta matrimonia. 5. abſtinere à cæde. 6. & rapina. 7. non tollere membrum de animali vivo. Qui ex filiis Noæ horum præceptorum unum violabat, gladio occidebatur. Hæc imponebantur cùm ſeptem populis in bello ſe dedentibus tum proſelytis illis, qui legem recipere & circumcidi nolebant. Hi poterant extra Judæorum ſocietatem habitare, miſſis ad templum donis, ut Naaman Syrus, eunuchus, Cornelius; qui Act. 2. 5. dicuntur ἄνδρες εὐλαβεῖς viri religioſi, hoc eſt, חסידים, εὐσεβεῖς προσήλυτοι, σεβόμενοι. Vide Valent. Schindl. in lex. in גר & צוה. Iſaacus Caſaub. exercit. 1. ad annal. Baron. "Opponuntur iſta duo גר ἀλλόφυλος, hoc eſt, alienigena & Judæus. Judæi ſunt appellati, & qui verè naſcebantur ex ſemine Abrahami, & qui fiebant Judæi, quos proprio nomine, cùm ad ſacrorum Judaicorum communionem admittebantur, גרים dicebant, Helleniſtæ proſelytos: qui poſtquam erant circumciſi & reliquis ſacris initiati, veri Judæi cenſebantur. Quare in Targum Eſtheræ cap. 8. & ſæpe in libris Rabbinorum חתגיר & התיהד pro eodem accipiuntur; quorum illud *proſelytum fieri* ſignificat, hoc fieri Judæum. ſic apud patres χριστιανίζειν & χριστιανισμὸς de iis, qui Chriſto nomen dederunt. ſic מתיהדים Ἰουδαϊζόμενοι. Quod autem nomen גר per contemptum aliquando uſurparunt, non tam ex jure legitimo hoc factum, quòd proſelytos cæteris Judæis in omnibus ferè, certè ἐν τοῖς κυριωτάτοις, &, quæ maximi momenti erant, æquabat; quàm ex malevolentia & invidia; quorum affectuum ſimilia exempla in omnibus rebuspublicis licet obſervare. In libris verò Rabbinorum aliquando opponuntur גרים & בני חורין בלבד οἱ μόνοι προσήλυτοι καὶ οἱ εὐπατρίδαι καὶ λαμπροί. Ergo ingens eſt diſcrimen inter *Gerim* & *Gojim*. illi perigrini & proſelyti, hi gentiles. Hieronym. in Eſai. 54. ait, *quòd in vocatione temporis Iſraël nunquam eccleſia ſit turba gentilium, ſed ſemper eis per proſelytos janua patuerit revertendi.* Heſych. γειώρας γείτονας ἐξ ἄλλου γένους καλουμένους τοῦ Ἰσραὴλ προσηλύτους ἢ τοὺς περὶ τὴν γῆν διαπονουμένους. Non eſt ergo opinandum, (inquit Hugo Grotius lib. 1. de jure belli & pacis cap. 1. 16.) omnibus alienigenis, ſi ſalvi eſſe vellent, ſubeundum fuiſſe legis Hebrææ jugum. Neque enim obligat lex, quibus data non eſt. Inter ipſos Hebræos vixerunt ſemper aliqui exteri homines εὐσεβεῖς καὶ σεβόμενοι τὸν Θεὸν, qualis ille Cornelius Act. 10. 2. τῶν σεβομένων Ἑλλήνων Act. 18. 4. qui, ut narrant ipſi Hebræorum magiſtri, leges Adamo & Noë datas ſervare tenebantur, abſtinere ab idolis & ſanguine, at non item leges proprias Iſraëlitarum. Itaque cum Iſraëlitis non liceret veſci carne beſtiæ, quæ fato ſuo periiſſet, peregrinis tamen inter ipſos viventibus id licebat. Deut. 24. 21. Extraneis etiam, qui aliunde advenirent, neq; inſtitutis Hebraicis ſubjicerentur, in templo Hieroſolymitano licuit Deum adorare, quanquam in loco peculiari & ſeparato à ſtatione Iſraëlitarum. 1. Reg. 8. 41. Neque Eliſæus Naamani Syro, neque Jonas Ninivitas, neque Daniel Nabuchodonoſor, neque Prophetæ alii Tyriis, Moabitis, Ægyptiis, ad quos ſcribunt, unquam ſignificârunt opus ipſis eſſe, ut Moſis legem ſuſciperent. Quod de tota lege Moſis dixi, videtur & de circumciſione, quæ legis quaſi introitus erat, dictum volo. Hoc tantum intereſt, quod lege Moſis Iſraëlitæ ſoli tenebantur, circumciſionis autem lege tota Abrahami poſteritas: unde Idumæos à Judæis coactos circumciſionem ſuſcipere in hiſtoriis Hebræorum & Græcorum legimus. Quare qui populi extra Iſraëlitas circumciſi ſunt (ſunt autem complures, quorum Herodotus, Strabo, Philo, Juſtinus, Origenes, Epiphanius, Clemens Alexandrinus, Hieronymus meminerunt) eos credibile, ab Iſmaël aut ab Eſavo aut ex Cethuræ poſteris veniſſe. Cæterùm in aliis omnibus locum habebat Pauli illud Rom. 11. 14. & 26. Benè ergò in Joſephi hiſtoria Ananias Judæus Izatin Adiabenum docebat etiam citra circumciſionem Deum rectè coli & propitium haberi poſſe, Nam quod extranei multi circumciſi ſunt, & per circumciſionem legi ſe obligârunt, (ut explicat Paulus Galat. 5. 3.) id fecerunt partim, ut jus civitatis adipiſcerentur (nam proſelyti pari jure erant cum Iſraëlitis) partim ut earum promiſſionum eſſent participes, quæ non communi humano generi, ſed Hebræo populo erant particulares, quanquam non negem, poſterioribus ſeculis acceſſiſſe etiam in nonnullis pravam opinionem, quaſi extra Judaiſmum ſalus non eſſet.

Proſelyta, προσήλυτος γυνὴ, fœmina, quæ ex gentilibus ad Judaicam religionem acceſſit: ut Hagar ancilla Saræ, Anſath uxor Joſephi, Zippora uxor Moſis, Siphora & Pua obſtetrices, filia Pharaonis, Rahaba, Rutha, Jaël uxor Heberis Chenitæ. Has refert Schindl. in lexico ad vocem גר.

Proſequium actio proſequentis, ut obſequium obſequentis.

Proſequor, prodeundo ſequor, ut, cùm abeuntem ſequor: deinde afficio re aliqua. Valla ait: "Proſequi non ferè caret ablativi comitatu, ut proſequor te oculis, charitate, odio, honore, verſibus, cantu, conviciis. Significaturque actio declarans alterius affectum in aliquem. Perſequor autem vel in malam partem, id eſt, inſequor & inſector, vel in bonam, cùm, perſevero exſequi, quod agere cœperam." In Gloſſ. *Proſequor* exponitur per προπέμπω, παραπέμπω, διέξειμι, ἐπεξέρχομαι, προάγομαι. Onom. διεξέρχομαι.

Proſerpina, filia Jovis & Cereris (Heſiodo) id eſt caloris & terræ: Jovis & Stygis Apollodoro: uxor Plutonis, cui vis omnis terrena dicata, quòd omnia è terra oriantur & in terras recidant. Dicitur & *Juno inferna*. Varr. lib. 4. de ling. Lat. *Lunam Epicharmus Enni Proſerpinam quoque appellat, quod ſoles eſſe ſub terreis. Proſerpina dicta, quod hæc, ut ſerpens, modo in dextram, modo in ſiniſtram partem late movetur. Serpere & proſerpere idem dicebant, ut Plautus, qui ſcribit, proſerpens beſtia.* Hinc cauſa intelligitur, cur ſex menſes cum matre, & ſex apud inferos verſari dicatur; quia (inquit Servius in 1. Georg.) "Proſerpina ipſa eſt, quæ & luna, quæ toto anno ſex menſibus creſcit, ſex deficit: ſcilicet per ſingulos menſes quindenis diebus, ut creſcens apud ſuperos, deficiens apud inferos eſſe videatur." alii Proſerpinam dicunt frugum ſemen eſſe, quòd ſemen per terram ſerpat. ideò & abſconditam à matre quæri fingunt. Græcis eſt Περσεφόνη, item περσεφόνεια & περσέφασσα. Euſtath. vult dici quaſi φθερσεφόνη, à φθείρω. φονεύειν & φάζειν eſt occidere. Tradit, in multis veter. exemplar. legi Φερσεφόνη. Potiùs eſt à πέρθω vaſto, & φένω occido. Sic Henricus Stephanus: περσεφόνη, quæ cædibus omnia vaſtat, διὰ τὸ πάντα πέρθειν τῷ φόνῳ. πέρσις eſt vaſtatio: unde & περσέπτολις Pallas. Terra eadem eſt mater generationis & corruptionis, & luna eas vires habet. Vide *Infernus*. Si ab oriente arceſſenda eſſet origo, diceretur à פרספין, quod eſt fructum tegere. Arnob. lib. 5. adv. gent. ait: "Ille, qui raptum Dite à patre Proſerpinam dicit, non (ut reris) in turpiſſimos appetitus viraginem dicit raptam: ſed, quia glebis occulimus ſemina, is ſe ſub terras deam, & cum orco ſignificat federa genitalis conciliare fœturæ." Firmicus: *Frugum ſubſtantiam volunt Proſerpinam dicere, quia fruges hominibus, cùm ſeri cœperunt, proſunt.* Gloſſ. Cyr. *Proſerpina*, περσεφόνη, κόρη. κόρας Moloſſi formoſas mulieres dicebant. Et Proſerpina filia Moloſſorum regis, qui Ἄδης dictus, formæ eximiæ fuiſſe dicitur. unde apud Virg. Æneid. 6. *Proſerpina pulchra.* Eſt & βρομὼ Proſerpina, πεπλασμένη δαιμόνιόν τι φοβερὸν, à βρομᾶσθαι.

Proſeucha, 1. προσευχὴ eſt precatio. προσεύχομαι precor. Neſtor. Novat. προσευχὴ dicitur apud Græcos oratio, quæ ad Deum funditur, dicta quaſi προσοχὴ, quia attentione opus ſit. προσέχω enim eſt idem, quod attendo, intendo vel adhibeo,

adhibeo, certè προσευχὴ requirit προσεχὼ. 2. Proſeucha eſt locus orationis. Juven. ſat. 3.

Ede, ubi conſiſtas, in qua te quæro proſeucha.

Ibi Scholiaſt. "Quidam nomen loci dicunt ad convivium conſtitutum, ex gaudio dictum. alii locum, ad quem convenire ſolebant mendici ad ſtipem petendam. alii tabernam, in qua pauperes vivant. προσεύχεσθαι enim Græcè orare dicitur. & proſeucha locus Judæorum, ubi orant." Novarienſis ait: A Juvenale videtur pro eo loco poni, ubi precibus & obſecrationibus aliqui à tranſeuntibus mendicabant. Turn. lib. 1. cap. 19. "Proſeuchæ fana Judæorum erant, ut Alexandriæ & Romæ & in aliis urbibus, ſic nomen adepta, quòd oracula quædam eſſent, vel, ut Chriſtiani loquuntur, oratoria. Philo de proſeuchis, quas Romæ Judæi habebant: ἠπίσἰατο γοῦν καὶ προσευχὰς ἔχοντας, καὶ συνιόντας εἰς αὐτὰς καὶ μάλιστα ταῖς ἱεραῖς ἑβδόμαις. De Alexandrinis: προσευχὰς, ὅσας μὴ ἐδυνήθησαν ἐμπρῆσαι καὶ κατασκαφαῖς ἀφανίσαι, διὰ τὸ πολλοὺς ἀθρόους πλησίον οἰκεῖν Ἰουδαίους, ἕτερον τρόπον ἐλυμήναντο. atque adeo ſæpius toto in Gajum libro. Cùm autem ad eleemoſynam Judæi dandam eſſent propenſiſſimi, eò ceu mendicorum conventus coibant. ſed & Judæi, & ipſi mendici, & inviſi erant omnibus: & mendici ea loca, quòd domicilia non haberent, diverſores interdum occupabant, ideoque proſeuches nomen in contemptum abierat." Scaliger in fragment. "In fine Iſaiæ exprobratur Hebræis, quòd in opiſthonais idolorum horti eſſent, in quorum medio februabantur. Cæterùm in templo quidē interdictæ, ſed in proſeuchis ferebantur arbores. Philo in legatione: τῶν προσευχῶν τὰς μὲν ἐδενδροτόμησαν, τὰς δὲ αὐτοῖς θεμελίοις κατέσκαψαν. Imò nullæ videntur fuiſſe proſeuchæ, niſi arboribus conſitæ. Juvenalis de Judæa conjectrice:

—— conducta ſub arbore conjux.

Item:

Non ſacri fontis nemus, & delubra locantur
Judæis, quorum cophinus fœnumq; ſupellex.
Omnis enim populo mercedem pendere juſſa eſt
Arbor, & ejectis mendicat ſilva Camœnis.

Qui locus non ſatis bene vulgò intellectus. Planè enim apparet, Judæos in nemoribus proſeuchas collocaſſe, quale erat illud Fontis ad portam Capenam, cujus Fontis tanquam Dei meminit Cicero de Nat. Deorum. Et Varro ab eodem Fonte Fontinalia dicta ſcribit. Arbores proſeucharum Judaicarum juſſas pendere mercedem, cùm dicit Juvenalis, non obſcurum eſt alludere ad tributum Judaicum, de quo veteres libri, nummi & Martial.

Sed, quæ de Solymis venit perustis
Damnatam modò M. tributis.

Unde Tertullianus Judæos gentem vectigalem dixit. Id autem tributum erat δίδραχμον, ut ſciunt omnes, quod exigebant Judæi poſt excidium templi. Stante autem templo, tributum Judaicum dicebatur cenſus, ut conſtat ex evangelio. Didrachmum enim capitatum exigebatur in Judæa: de quo etiam Joſephus intelligit ἁλώσ. ἰ. κε. Ῥωμαῖοι δὲ τὸ συνήθη δασμὸν αἰτοῦσιν, ὃν οἱ πατέρες ἡμῶν τοῖς ἐκείνων πατράσι παρέσχον. Targum Jonathan in fine Habakuk ישתיצון רומאי ולא יגבון קיסומא מירושלם. Delebuntur Romani & non exigent cenſum ex Hieroſolymis. Quid ſit קיסומא hoc loco, ingenuè fatentur ſe neſcire Judæi, quæ vox eſt Latina CENSUM. Templo everſo, pro illo cenſu provinciali, Judæis indicta eſt capitatio didrachmi, nempe, quod ſolebant pendere ſanctuario, ut id Capitolio inferrent. Auctores Joſephus & Xiphilinus. Huc pertinet inſcriptio nummi, CALUMNIA FISCI JUDAICI SUBLATA. An proſeuchæ differant à ſynagogis (quæ σαββατεῖα etiam & ἀνδρωνῖτιδες dicuntur) aut eadem res ſit, equidem non affirmo: & magis inclinat animus, ut non fuerit eadem res proſeucha, & ſabbation, ſive ſynagoga.

Proſeucticus, a, um, προσευκτικός, ἡ, όν, precatorius. ad precationem pertinens, precationem continens.

Proſfero. Non. *Proſferari impetrari. Lucil. lib. 26. Nec minimo & prosferatur pax, quod Caſſandram ſigno deripuit.* Ergo prosfero impetro. προσφέρω eſt affero, admoveo.

Proſicia, αἱ τῶν θυμάτων ἀπαρχαί. id eſt primitiæ ſacrificiorum. Gloſſ. *Proſcle* ἀκροθίνια l. *Proſiciæ*. Dicuntur, quòd proſecantur. Arnob. lib. 7. *Quòdſi omnes has partes, quas proſicias dicitis, accipere dii amant.* alit. *praſicias*, quod vitioſum dicit Turnebus lib. 22. 6. Martian. Capell. Philol. lib. 1. *Fiſiculatis extorum proſiciis viſcera loquebantur.* vide *Proſicies*.

Proſicies. Turneb. lib. 3. 20. Proſiciem uſurpaverunt pro proſectis, id eſt, pro extis ſectis, quæ aris inferuntur. Varro apud Non. *Proſiciem extorum, vel in menſam projicere.*

Proſicium, quod proſecatum projicitur. Feſt. Turnebus lib. 22. 6. Ut inſicium eſt, quod inſectum, id eſt, inſecta caro: ſic proſicium proſectum. ſed & proſicias dicebant. vide *Proſectum*.

Proſileo. Gloſſ. Cyr. ἐπησυχάζω conquieſco, proſileo. ἐφησυχάζω acquieſco.

*Proſimurium pontificiale, pomerium, ubi pontifices auſpicabantur. Dictum autem pomerium, quaſi promurum**, *id eſt proximum muro.* Feſt. Ibi Scalig. Olim quidem omne poſt murum intimum, nunc etiam intra ædificia pomeriam, quaſi *pomerium ſolet dici.** alit. *poſt murum.*

Proſitus, a, um, ante ſitus. Feſt. *Proſita, propoſita.*

Proslambanomenos, προσλαμβανόμενος, η, ον, qui aſſumitur, προσλαμβάνεται. *Proslambanomenos* ſcil. phthongus eſt ſoni Muſici nomen. A Vitruvio numeratur inter ſtantes. Capella: *Sunt per ſingulos quosq; ac per omnes tropos numero XVIII. quorum primus apud Græcos dicitur* προσλαμβανόμενος: *apud Romanos verò, uti ſummus Jupiter ſtatuit, idem dicitur acquiſitus.* Noſtri temporis Muſici in ſcala appellant *A re*. Hic in vetuſtiſſimo ſyſtemate non habebatur, & ideo, quòd nullam cum tetrachordo haberet communionem, proslambanomenos, hoc eſt, aſſumptus ſeu aſſcititius fuit appellatus. Eſt autem poſt Γ *ut*, quem ſonum cæteris omnibus graviorem vocari poſſe, ait Barbarus, προσεπιλαμβανόμενον, quaſi ſuperaſſumptum. Hæc ex Bernardino Baldo de Verbor. Vitruv. ſignif. Plutarch. de animæ procreat. è Timæo: *Recentiores τὸν προσλαμβανόμενον tono, quàm eſt hypate, graviorem addentes effecerunt, ut totum ſyſtema δὶς διὰ πασῶν contineret, ordinem interim conſonantiarum natura conſentaneum confuderunt.*

Prosneſium funis, quo navis in litore religatur ad palum. Iſidor. lib. 19. 4. *Prymneſium.* an à πρὸς & νῆσος? aut eſt *Prymneſium*?

Proſocer, ſocer magnus, qui ante ſocerum: uxoris meæ avus.

Proſodia, προσῳδία, accentus; modulatio, quæ ſyllabis adhibetur. à προσῳδὸς accinens, ex προσᾴδω accino. Gell. lib. 13. 24. *Summum tonum προσῳδίαν acutam dicit: &, quem nos accentum dicimus, voculationem appellat.* aliter dicitur accentiuncula, nota vocis, moderamentum. II. tractatio de accentu: item de ſyllabis in genere, ubi docetur non tantùm, quæ attolenda ſit, ſed etiam quantum tempus quælibet habeat. III. Eſt & προσῳδία μετ' ὀργάνου ᾠδή. Heſych. & Suidæ ὕμνος: cantus ad citharam.

Proſodiacus, ad accentus pertinens: ut προσῳδιακοὶ κανόνες grammaticis.

Proſodiacum acatalectum metrum ex Jonico majore & choriambico, vel contrà choriambo & Jonico majore, ut

Tu me, pie Chriſte, regas
Noſtra ſalus & ſpes mea.

Proſodium, προσόδιον, canticum, quod diis canitur.

Proſonomaſia, προσονομασία, quaſi agnominatio. προσονομάζω, agnomino.

Proſopoleptes, προσωπολήπτης, qui accipit perſonam. προσωποληψία perſonarum acceptio, quæ λῆψις προσώπου. vide *Perſona*.

Proſopopœia, προσωποποιΐα fictio perſonæ. Gloſſ. Cyr. προσωποποιΐα materiola.

Proſpecto, foras ſpecto. Apul. Apol. *Hoc mihi adverſum te uſuvenit, quod, qui fortè conſtitit in loco lumine colluſtrato, atque eum alter è tenebris proſpectat.*

Proſperus, quod uſitatiùs *proſper*, felix, *quaſi pro ſpe, quod ſpem noſtram implet. ſperem pro ſpem veteres dixere.* Perottus: A-liis *proſper, quod procul res ab aſperitate removent.* quaſi à *pro* & *aſper*.

Digitized by Google

& *aſper*. Sed προσφερὴς & προσφερὴς eſt utilis, commodus: & προσφορὰ πρόσφορος. candem vim habet *proſper*. τὸν πρόσφορον ἔχειν commodè tractari, proſperè habere. Cic. 3. de natur. jungit: *commoditatem proſperitatemque vitæ à diis habemus: virtutem Deo acceptam nemo refert*. Impiè verò. Eſt autem propriè proſper felicitatem afferens & præſtans: deinde & accipiens atque habens. ſic *fatum proſperum, fortuna proſpera*, etiam *valetudo proſpera*. Horat. lib. 4. carm. od. 6. *Noctilucam proſperam frugum*, quia utilis eſt frugibus, quas nocturno rore nutrit, fœcundat & maturat. Communis loquutio eſſet proſperam frugibus, πρόσφορον λήιοις. Gloſſ. *Proſperum*, αἴσιον. *Proſperè* εὐτυχῶς, *κατὰ προαίρεσιν, αἰσίως, εὐμενῶς, κατὰ γνώμην*.

Proſpicuus, providus. Apul. lib. 1. *Proſpicuè Demeas in me conſuluit*. Onom. *Proſpicuus* προβλεπτικός.

Proſpiro, in apertum ſpiro, prodor, manifeſtor. Apul. *Tabes, ſi foras corporis proſpiravit*.

Proſtaphæreſis, προσθαφαίρεσις, quaſi dicas, *addi ſubtractio*, juncta additioni ſubductio, ex πρόσθεσις & ἀφαίρεσις. 2. ſumitur & ſpecialiter apud Aſtronomos, quos vide.

Proſtas, προστάς, άδος, porticus, veſtibulum: à προϊστάναι, antè ſtare. aliter dicitur πρόστωον.

Proſtaſia, προστασία, imperium, præfectura. προϊστάναι eſt præeſſe. In Calep. etiam eſt *proſtaſis*. Sed id nuſquam lego. Gloſſ. Cyr. *προστασία patrocinium*.

Proſtates, προστάτης, ου, præfectus, dux, patronus, qui προΐσταται. fœmininum eſt προστάτις patrona.

Proſtaticus, a, um, προστατικός, ή, όν, ad προστάτην pertinens. vide etiam *Protaticus*.

Proſterno. Onom. *proſterno*, καταβάλλω. Gloſſ. *Proſternit*, προστρωννύει. *Proſtratus*, προεστρωμένος, *proſtravi*, κατέστρωσα. Iſidor. lib. 18. 56. *Homines impeditos laqueo proſtrare*.

Proſtheſis, πρόσθεσις, appoſitio, figura, cùm aliquid à principio dictionis adjicitur: ut *gnavus* pro *navus*. προστίθημι eſt appono. Meliùs itaque diceretur πρόθεσις, id eſt præpoſitio.

Proſtibilis, meretrix. Plaut. Perſ. 5. 1. *Abſque me foret & meo præſidio, hic faceret te proſtibilem propediem* alit. *proſtibulam*.

Proſtibula meretrix, vilior & impurior, quæ proſtat, venalem habens pudorem. Eſt à verbo antiquo *Proſtire*, quod proſtare, ſicut *obſtire* obſtare. Feſt. *Meretrices, quæ ante ſtabula ſedebant, dicebantur proſtibula*. Sic Græcis eſt προστὰς ἡ προστᾶσα γυνή.

Proſtibulum. idem quod *proſtibula*. Vet. Voc. *Proſtibulum lupanar, à proſto. Ibi enim meretrices proſtant, i. e. pro precio ſtant & meretricantur*. Onom. *Proſtibulum* πορνεῖον. Id autem eſt fornix, ganeum, lupanarium.

Proſto, ob faciem ſto, venalis ſum. Gloſſ. Cyr. προΐσταμαι, *proſto*.

Proſtylus, a, um, πρόστυλος, ον, habens columnas antè: à πρὸ & στῦλος columna. Vitruvius lib. 3. 1. *Proſtylos omnia habet, quemadmodum in antis, columnas autem contra antas angulares duas, ſupraque epiſtylia, quemadmodum & in antis dextra ac ſiniſtra in verſuris ſingulas*. Ibi Philander: *Proſtylon* nominat in fronte ſolum columnatum: *amphiproſtylon* utrinque, id eſt, in fronte & poſtico columnas habentem.

Proſubigo ante ſubigo, ante pedes. Virgil. 3. Georg. de ſue, *Et pede proſubigit terram, fricat arbore coſtas*: ubi Servius, *id eſt, fodit & pedibus impellit alternis, quod pugnaturi ſues facere conſueverunt ad acquirendum robur. unde etiam latera & coſtas terentes durant ea in futura certamina*. Onom. *Proſubigo* καταστείβω.

Proſumia, genus navigii ſpeculatorium parvum. Feſt. Ibi Scaliger: Antiqui *protumia* pro *portumia*, à Græco πορθμεῖον. Potiùs à proſumere antè ſumere.

Proſus, a, um, rectus, erectus, pro prorſus. Veteres alicubi lubentur R effugiebant, ne hirrirent. Donat. ad Eunuchum 2. 3. *Prorſus rectà, id eſt, omnino. Nam prorſum eſt porrò verſum, id eſt, ante verſum. Hinc & proſa oratio, quam non inflexit cantilena*. Scalig. lect. Auſon. lib. 1. 14. *proſa & verſa loqui* eleganter dixit pro ἐμμέτρως καὶ καταλογάδην. Sunt autem quidam qui non putant prorſa ſed proſa dicendum. Sed falluntur. Utrumque enim probum & Latinum, nam veteres illi Latini concurſum R cum S fugiebant, itaque R exterebant. Quare *Ruſum* potiùs quàm *rurſum*, *ſuſum*, quàm *ſurſum*, *aſſum* quàm *arſum*, *proſum* quàm *prorſum* dicebant.

Proſus & *proſum* adverb. pro recta. Plaut. Mil. *Proſus Athenas protinus abibo tecum*. In Perſa: *Simulato quaſi eas proſum in navem*.

Protaſis, πρότασις, adverb. protenſio. Eſt autem propoſitio: item fabulæ initium. eſt à προτείνω protendo, propono. vide *Propoſitio*. Scaliger lib. 1. poët. cap. 1. *Protaſis eſt, in qua proponitur & narratur ſumma rei ſine declaratione exitus*. Apul. περὶ ἑρμ. Oratio *pronuntiabilis* appellatur abſolutam ſententiam comprehendens, ſola ex omnibus veritati aut falſitati obnoxia; quam vocat Sergius effatum, Varro proloquium, Cicero enuntiatum. Græci πρότασιν, tum ἀξίωμα. *Ego verbum è verbo tum protentionem, tum rogamentum. familiarius tamen dicetur propoſitio*.

Protaticus, a, um, προτατικός, ή, όν, ad protaſin pertinens. Perſona protatica, quæ tantum loquitur in protaſi, id eſt, in primo actu & initio fabulæ. Donat. in Terent. Andr. act. 1. ſcen. 1. *Soſia perſona protatica eſt. non enim uſque ad finem perſeverat*. Idem præfatione in Andriam Terentii: *Initium προτατικὸν πρόσωπον, id eſt, adventitiam perſonam recepit Soſia, propter evolvendam argumenti obſcuritatem. Perſona autem protatica ea intelligitur, quæ ſemel introducta in principio fabulæ, in nullis deinceps fabulæ partibus adhibetur*. Scalig. lib. 1. poët. c. 13. *Protatica ſive proſtatica, cùm quæpiam perſona introducitur primo actu, neque ampliùs uſquam comparet, qualis Soſia in Andria*." Non muto *protatica*.

Protelo longè propello, ex Græco τῆλε, id eſt longè. Feſt. Terent. Phor. 1. 4. *Ne te iratus ſuis ſævis dictis protelet*. Ibi Donatus: *Protelet & protelum à πρὸ & ἑλεῖν dictum eſt, quod eſt antè & trahere. Alii ab aſſiduo telorum jactu exiſtimant dici, ut Lucretius*:

Undique protelo plagarum continuato.

Papias: *Protelet, protegat, præveniat, exagitet*. Apulejus lib. 9. *Mutuoque, ut exitium commune protelarent, cohortati*. Tertullian. lib. de ſpectaculis: *Tanta eſt vis voluptatum, ut ignorantiam protelet in occaſionem & conſcientiam corrumpat in diſſimulationem*. Hieronym. in Eſa. 37. *Quindecim annorum ſpatiis protelatis*. Non. "Protelare eſt percutere, perturbare. Terent. Phorm. Neu te iratus ſuis ſævis dictis protelet. Siſenna hiſtoriarum lib. 3. Romanos impetu ſuo protelant prolectus perſequuntur. Protelare rurſus adjuvare. Lucilius ſatyrarum libro ſexto: Quem neque Lucanis oriundi montibus tauri ducere protelo validis cervicibus poſſent. Idem lib. 12. Hunc juga mulorum protelo ducere centum non poſſunt. Cato originum lib. 5. Sed protelo trini boves unum aratrum ducent. Varro Cato, vel de liberis educandis: Remotiſſimum ad diſcendum formido, ac nimius timor, & omnis perturbatio animi, contrà delectatio protelo ad diſcendum. Protelare etiam excludere. Turpilius Lemniis. Propter peccatum puſillum indigniſſimè patriâ protelatum eſſe ſævitia patris. Siſenna hiſtoriarum lib. 4. Duæ cohortes de ſubſidio procedunt, atque equites protelant."

Protelum, tractus continuus, tenor continuatus: hinc incitamentum, impulſio &c. Lucret.

Et quaſi protelo ſtimulatur fulgure fulgur,

id eſt aliud ſuccedit alii. Hadrianus Junius in Nomencl. *Protelum tractus boum*. Scalig. in Catull. *Protelo eſt, quod Juriſconſultus dicitur, in continenti*. Giſan. ad Lucret. *Protelum* mihi ruſtica videtur dictio, & à re ruſtica ad alia transferri. Protelum autem in re ruſtica nihil aliud ſonat, quàm ductus ille & jugatio duorum boum, aut plurium: & æquabilis ille progreſſus & par impulſus, dum ſimul incedunt ac propellunt arantes. hinc apud Non. Lucilio & Catoni protelo ducere, id eſt uno ingreſſu ac niſu, ſeu ope & impulſu. hinc & pro adjumento poſuit Varro: ut timor nimius ac perturbatio omnis eſt ad diſcendum impedimento: ita protelo contrà delectatio. poëta noſter notationem ejus indicaſſe videtur Donato, cùm plagarum protelum, id eſt inquit, tenorem, quaſi ab aſſiduo telorum jactu dictum eſſet, ut quoſdam

Digitized by Google

dam voluiſſe admonet Donatus. Ipſe potiùs à πρὸ & ἑλεῖν dictum eſſe vult, quod eſt ante & trahere, quaſi protractus. idque noſtræ interpretationi magis convenit, atque ita commodè tralatione quadam pro eodem niſu ac ductu poſſunt accipi poëtæ noſtri loca. ab eo eſt, ut opinor protelare, uno impetu proterrere. Terent. Phorm. Ne te iratus ſuis ſævidicis dictis protelet. Sic omnino tegend. aſſero ex v. t. etſi nihil dicat, ut ſæpè aliàs depravatus Donatus. conſentit verſus ratio." Gloſſ. *Protelum* ἔκλαμπρον. Vulcan. monet, legend. ἔξαμπρον: quod & ζεύγλαμπρον, tanquam ζεύγλης ἄμπρευμα. ἄμπρον vel ἄμπρον funis inter trahentes boves medius: ab ἀμπείρω. ἀμπρεύω eſt ἕλκω traho.

Protervus, qui circa libidinem temperare non poteſt. Papias: *Protervus, violentus, perverſus, improbus, ſuperbus.* Perottus: *A torvus fit protervus, hoc eſt, petulans, procax.* Malo à protero, quòd omnia velut proterat, & calcet honeſtatem. Gloſſ. *Proterbus*, προπετής, θρασύς. Gloſſ. Cyr. ἀγέρωχος *protervus, inſolens.* Deut. 21. 18. *filius contumax & protervus.* ἀπειθὴς καὶ ἐρεθιστής. Hebr. סורר ומורה. Ibid. ver. 20. ἐρεθίζει.

Proteſtor, palàm teſtor: palàm declaro animum, cauſa acquirendi vel tuendi juris, vel damni depellendi. Apul. flor. *Libro iſto publicè proteſtabor.*

Protheoria. Gloſſ. Cyrill. προθεωρία |*proſpexio.* leg. *proſpectio.*

Protheſis, πρόθεσις, *præpoſitio, propoſitio, propoſitum.* προτίθημι propono.

Prothyma, πρόθυμα, ſacrificii præludium. à προθύω antè ſacrifico.

Prothymè. Plaut. in Pſeud. 5. 1. *Hunc diem ſumpſimus prothymè.* l. benignè, alacriter, προθύμως.

Prothymia, προθυμία, alacritas. Plaut. Sticho 4. 2. *Vides benignitates hominum ut periere atq; prothymia,* i. e. alacritates animorum, promptæ voluntates. Terent. *prolubium.* Adelph. 5. ſcen. ult. *Quodnam prolubium? quæ iſthæc ſubita eſt largitas?* Ibi Donatus: Prolubium, quod Græci προθυμίαν, id eſt, promptus animus ad largiendum.

Prothyris, προθυρίς. Vitruvius lib. 4. 6. *Ancones ſive Prothyrides vocentur.* Ibi Philander: ſunt menſulæ, quæ capitibus ſuis in volutarum anfractus implicantur, ad S majuſculi & oblongi formam, & propendent ab ima corona ſecundùm antepagmenta ad libramentum imi ſupercilii." Dicuntur, quòd ſint πρὸ θυρῶν, ante oſtia.

Prothyrum, πρόθυρον, veſtibulum. Vitruvius lib. 6. cap. 10. de Græcorum domibus: *Nos autem appellamus Prothyra, quæ Græcè dicuntur diathyra.* Sunt, inquit Philander, repagula lignea, quibus arceantur equi aut currus ab ædium veſtibulis. Budæus annot. poſt. in Pand. *Prothyrum eſt veſtibulum domus, ita de privatis ædibus dictum, ut propylæum de veſtibulo urbis vel templi vel regiæ.* Germ. vorſchopf. item portal. ut Italis *portale.*

Protimeſis, προτίμησις, ad verb. æſtimatio præ alio, cùm ſcilicet aliquid pluris æſtimamus, quàm alius, & aliud alii præferimus. II. prælatio, prærogativa. In jure civili, eſt jus prælationis, quæ agnato propter ejuſdem ſtirpis atque adeo fibræ rationem defertur. Feudiſtis eſt *prioritas graduum.* προτιμᾶν æſtimare præ. Gloſſ. Cyr. προτίμησις prærogativa, προτιμᾶσθαι *anteferri, præferri.*

Protinus, quod & *protenus* ſcribitur, olim quoque *protinam.* Serv. in ecl. 1. *Protenus porrò tenus, id eſt, longè à finibus.* Sed Turneb. lib. 3. 20. *Protinus interdum præ ſe & ante ſe & prorſum ſignificat. Virgil. ecl. 1. Protinus æger ago, id eſt, præ me & ante me ago, & prorſum ago. Cicero lib. 1. de Divinat. Præcepiſſeq; ut pergeret protinus: quid retro atq; à tergo fieret, ne laboraret,* id eſt, iret prorſum. Nonius *protinus, valdè.* Vi originis eſt, 1. uſque in anteriorem locum, à *pro* & *tenus.* 2. in tempus, quod ante eſt, quod inſtat; ſtatim: ut illico: uno eodemque tempore. Servius initio 4. Georg. *Protinus exequar*, exponit *deinceps.* Eſt jam deinceps. Etiam Æn. 10. *Protinus haſta fugit*, id eſt jugiter, continuè. Sed ſine cauſa multiplicantur ſignificata. & Æn. 7. *Protinus omne contremuit nemus.* exp. longè porrò. Eſt & protinus, quod vulgò directè & immediatè, ἀμέσως. Ulpianus: Etenim parvi refert, protinus libertus patrono cogatur dare, an per interpoſitam fidejuſſoris vel rei perſonam. Gloſſ. *Protinus* παραχρῆμα, εὐθέως, ἄφνω.

Protos, πρῶτος, primus. à πρὸ ante. Quædam ſequentia vocabula, Latinis quoque uſitata, cum eo componuntur.

Protoapoſtolarius. in eccleſia orientali doctores erant, qui populo apoſtolorum ſcripta exponerent. horum primarius πρωταποστολάριος indigitabatur, & prophetas quoque prælegendi jus habebat. vide Gl. Græcob. Meurſ.

Protoaſecretes, πρωτοασηκρῆτης & πρωτοασηκρῆτις, primus à ſecretis. vox compoſita ex Græco πρῶτος, & Latinis *à ſecretis.*

Protocancellarius, πρωτοκαγκελλάριος. Hincmarus epiſt. 3. cap. 16. *Apocriſiarius, quem noſtrates capellanum vel palatii cuſtodem appellant, omnem clerum palatii ſub cura & diſpoſitione ſua regebat. cui ſociabatur ſummus cancellarius, qui A ſecretis olim appellabatur.*

Protocollum, πρωτόκολλον, liber, in quo acta à tabulariis perſcribebantur. Dionyſ. Gothofr. in Nomenclat. Græcar. Jur. diction. πρωτόκολλον non eſt regia aut major charta nec ſcheda negligentiùs ac tumultuariè perſcripta aut exemplar formularum, ſed brevis annotatio, quæ declarabat, quo comite largitionum (ſub cujus cura erant chartariæ) præparatæ fuiſſent chartæ. His enim arguebatur falſitatis. Hinc Novell. 44. περὶ τῶν συμβολαιογράφων καὶ περὶ τὰ πρωτόκολλα ἐὰν αὐτοὺς ἐν τοῖς χάρταις. Perottus: *Protocollum, quaſi prima concinnatio eſt. Eſt enim propriè protocollum, quod breviter & ſuccinctè notatur à tabellione, ut extendi deinde atque abſolvi poſſit.* κόλλα *gluten.* κολλητὴς *concinnator, glutinator.* tanquam dicas, ex πρώτη κόλλη, qua codices glutinari ſolent.

Protocolum, πρωτόκωλον, primum membrum chartæ: πρῶτον κῶλον. vide *Macrocolum.*

Protocurſor, curſorum præfectus. Landulphus Sagax in Phoca: *Cùm enim miſiſſet protocurſorem* &c.

Protognomon, πρωτογνώμων, qui primus dicit γνώμην, id eſt ſententiam.

Protollo, id eſt porrò tollo, profero, differo.

Protologia ſubtilis loquutio, quando res ſingula minutatim proferuntur. Papias. Potiùs primæ partes dicendi, à πρῶτον λέγειν. Perott. *Protologia primus ſermo, anteloquium.*

Protomartyr, πρωτομάρτυρ, primus martyr. Sic Abel in V. T. & Stephanus in N. T. vocari ſolet, quod hic primus in N. T. vigore inchoato ob Chriſtianam religionem ſupplicio ultimo ſit affectus.

Protome, προτομή, quaſi præſectio: à προτέμνω præſeco. προτομὴ ἵππου, prima equi portio, ſidus. Scalig. Notis ad Manil. προτομὴ ἵππου. In Mappa קטעה אלפרס אלאצגר τομὴ τοῦ ἵππου ἐλάσσονος. Sed falluntur illi. Longè enim differunt τομὴ & προτομή. Nam τομὴ eſt ſegmentum utcunque, προτομὴ eſt tantùm ſectio, hominis quidem, cubitis aut humeris tenus, ut ſunt imagines imperatorum in numis: aliorum autem animalium ad armos uſque. Gloſſ. Cyr. προτομὴ εἰκὼν βασιλέως effigies. 1. Regum 10. 19. προτομαὶ μόσχων ἐν τῷ θρόνῳ.

Protomyſtes, πρωτομύστης, primarius myſta, πρῶτος μυστῶν.

Protonotarius, πρωτονοτάριος, primus notariorum. erant duo genera: hic palatinus, ille eccleſiaſticus. in palatio rurſus duo, ὁ τοῦ θέματος & ὁ τοῦ δρόμου. Gloſſ. Græcob. Meurſ.

Protopapa, πρωτοπαπᾶς, primus papa. Princeps erat tribunalis eccleſiaſtici, & ſecundas à patriarcha tenebat. in coronatione imperatoris legebat primum evangelium; & in die lotionis, imperatore pauperes loturo, pelvim conſecrabat. Erat verò in eccleſiæ pariter atque imperatoris clero. vide Gloſſ. Græcob. Meurſ.

Protopathia, πρωτοπάθεια, affectus, quo aliquid primùm afficitur, non per conſenſum alterius. πάθος affectus, morbus.

Protoplaſtus, πρωτόπλαστος, primùm fictus ſeu formatus. Eſt adjectivum. Sap. 10. 1. de ſapientia: αὕτη πρωτόπλαστον πατέρα κόσμου μόνον κτισθέντα διεφύλαξε. Hieron. *qui formatus à Deo pater orbis terrarum.* 1. Tit. 2. 13. Ἀδὰμ γὰρ πρῶτος ἐπλάσθη. Subſtantivè uſurpatur cap. 7. 1. Εἰμὶ μὲν κἀγὼ θνατὸς ἄνθρωπος ἴσος ἅπασι καὶ γηγενοῦς ἀπόγονος πρωτοπλάστου. Hieron. *ex genere terreno illius, qui prior factus eſt.* Sed γηγενὴς

Digitized by Google

γηγενὴς eſt terrigena, è terra productus. Malè autem nominativus hîc ponitur πρωτοπλάςης. Is enim eſſet, qui prior formavit. Id verò nuſquam legitur, quod ſciam. Et non poteſt dici πρωτοπλάςης, niſi creator, relatus ad genitores, à quibus procreamur. alioqui Deus ſolus eſt πλάςης. In Foro Rom. eſt *Protoplaſtes*, πρωτοπλάςης, qui primò fingit. Vet. Vocab. *Protoplaſtus primus formatus.* Abſolutè protoplaſti ſunt primi parentes Adamus & Eva. Tertullian. Exhort. ad Caſtitatem: de diabolo: *Etſi vult te velle, quod Deus non vult, non tamen facit ut & velis: quia nec tunc invitos protoplaſtos ad voluntatem delicti ſubegit.* Irenæus lib. 3. 31. *Protoplaſtus ille Adam de rudi terra & adhuc virgine (nondum enim pluerat Deus & homo non erat operatus terram) habuit ſubſtantiam & plaſmatus eſt manu Dei.* Idem cap. 34. *Adam primiformis ille homo.*

Protopſaltes, πρωτοψάλτης, primus pſaltarum, primicerius ſcholæ cantorum.

Protoſcriniarius, qui & *primiſcrinius*: quod vide.

Protoſebaſtus, πρωτοσέβαςος, quaſi primus auguſtus, venerabilis, qui σεβαςὸς, à σεβάζω colo, veneror. Erat proximus magno logothetæ.

Protoſpatharius, quaſi primus ſpathariorum. inter magnificos protoſpatharii cenſebantur; & aliquando præfecturas gerebant.

Protoſtaſia, πρωτοςασία, quaſi prima ſtatio: πρώτη ςάσις.

Protoſtates, πρωτοςάτης, qui primus ſtat, anteſignanus. ab ἵςαμαι ſto.

Protoſtrator, πρωτοςράτωρ. Etiam Codinus ait dici, διὰ τὸ προηγεῖσθαι παντὸς αὐτὸν ςρατοῦ, quòd præſit toti exercitui. Hodie, inquit Meurſius, *mareſchallus* appellatur. præerat etiam equiſonib. imperatoris. itaq; &, imperatore equum conſcenſuro, freno eum comprehendens, deducebat ad quartam aut quintam uſque partem aulæ palatii. Vide Gl. dict. Etymon verò non eſt à ςρατὸς, ſed à *ſtrator* Latino. Eſt enim primarius ſtrator. Vide *ſtrator.*

Protoſyncellus, πρωτοσύγκελλος, primus inter *ſyncellos*, Apud Phranzen ſcribitur *Protoſyngelus.*

Protocomium. Veget. lib. 2. c. 11. *Caput & tempora ſub ipſo protocomio ſemiſſa inuris cauterio, quod & ſuper venas temporales facies.* An legend. *procomio.* Protocomium ſonat πρώτας κόμας primas comas? προκόμιον antia.

Prototocos, πρωτοτόκος, quæ primùm peperit; ut Eva. vide *Primipara.*

Prototomus, πρωτότομος, ον, quod primum ſecatur. ut prototomus caulis, qui vere primùm ſucciditur, braſſicæ cyma, tenuior & delicatior cauliculus. Is & *prototomus* abſolutè per ellipſin ſubſtantivi.

Prototypus, πρωτότυπος, id eſt ἀρχέτυπος, primigenium exemplar; τύπος, ex quo ſimile quid facimus. Adjectivè πρωτότυπος, ον, eſt primitivum, primigenium, πρωτόθετον, oppoſitum derivativo. Papias: *Prototypum, quod dicitur principale.* Et opponitur aliquando ὑποκοριςικὸν *diminutivum.*

Protoveſtiarius, πρωτοβεςιάριος, primus præfectus veſtiarii. uxor ejus πρωτοβεςιαρία. Gloſſ. Græcob. Meurſ.

Protrepticus, a, um, προτρεπτικὸς, ἡ, ὸν, admonitorius, a, um. προτρέπω admoneo, propriè propello, verto antè, antrorſum, provoco. Gloſſ. Cyr. προτρεπτικὸς *hortatorius*, προτρέπομαι *hortor, adhortor, exhortor, invito.*

Protrimentum, edulium protritum, id eſt, minutim tritum, ut ex carnibus fruſtillatim conciſis.

Protropus, πρότροπος οἶνος, vinum ſponte ſua defluens, antequam uvæ calcentur, quia προτρέπεται, i. e. antè cietur & provocatur, ut profluat. aliter πρόδρομος οἶνος. Columellæ lixivium muſtum. Adjectivum eſt πρότροπος, ον. Latinè poſſis dicere *Protropus, a, um.* vide Plin. lib. 14. 9.

Protrugetes, vide *provindemiator.*

Protuto. προασφαλίζομαι. Gloſſ. Cyr.

Protypus, πρότυπος, typus antecedens, futuri operis typus & forma, ſpeciminis gratiâ. Plinius lib. 35. cap. 12. *Protypa* & *ectypa* opponit. Debutades *primus perſonas tegularum extremis imbricibus impoſuit, quæ inter initia protypa vocavit, poſtea idem ectypa fecit.* aliter legitur *prototypa* & *proſtypa.* Sed πρωτότυπον eſt primò figuratum: & πρόςυπον appreſſum aut impreſſum.

Proverbium, parœmia. Id vide & *Parabola.* Papias: *Proverbia ſunt aliud habentia in medulla, aliud in ſuperficie pollicentia. Proverbia quippe non hoc ſonare, quod ſcriptum eſt, etiam in evangelio docemur ſic, quod in parabolis & proverbiis loquutus ſit Dominus.* Perottus: *Proverbium, quaſi commune omnium verbum, vel quòd verbum pro verbo ponatur. Eſt enim proverbium ſententia, quæ in ore omnium verſatur, modo aperta & ſimplex, ut, Obſequium amicos, veritas odium ponit.* Macrob. *unde putas illud manaſſe proverbium, Totidem nobis hoſtes eſſe quot ſervos. Subobſcura & aliud ſignificans, quam verba exprimere videantur, ut puta de homine infelici ac calamitoſo dicimus, Ille habet equum Sejanum, vel, Ille habet aurum Tholoſanum.* Scalig. lib. 3. poët. c. 84. *Proverbium, quòd ipſum verbum ex ſe ſit ac præterea pro alio verbo ac ſenſu ſupponatur.* Ibid. ab eo definitur *proverbium oratio vulgata allegorica, ſeu alludens, aut innuens.* Verùm vocabulum *proverbium*, ut vidimus, latiore ſenſu uſurpatur. Specialis verò eſt iſta ſignificatio. *Proverbium* autem ex eo dici puto, quod ſit verbum pro, 1. antè poſitum, obvium, tritum; frequentis uſus. 2. eſt inſignis ſententia brevicula. 3. allegorica & obſcura. 4. etiam ſimplex & aperta.

Proverbia Salomonis vulgò dicūtur, quæ Hebræis מִשְׁלֵי שְׁלֹמֹה. Hebr. מָשָׁל eſt ſententia dominans, principalis, eximia, gnome vide *Parœmia.*

Proverſus, in anteriorem partem verſus. Varr. lib. 6. de ling. Latin. *Ut transverſus cedit, quaſi cancer, non proverſus, ut homo.*

Provideo eſt inante video: ut futura providere, ſicut & prævidere. Gl. προβλέπω, προορῶ, *Provideo, proſpicio.* On. *Prævideo* προορῶ. II. Ut video aliquando ſynecd. eſt cognoſco, & metaph. quoq; intelligo: ita *provideo* antè cognoſco, antè intelligo. On. *Provideo* προγινώσκω. Gl. C. προγινώσκω *antecognoſco, praſcio.* προνοῶ *provideo, proſpicio.* νοεῖν a. eſt cogitare intelligere. III. Quia, quæ prævidemus, circa ea curam ſuſcipimus, ut, ſi bona ſint, non prætermittamus, ſin mala, ea declinemus: ideo providere eſt etiam curæ habere in mente: per metonym. cauſæ, aut anteced. ſi quando vera cauſa non ſubſit. IV. &, quia ex cura & ſolicitudine conſilium naſcitur, eſt etiam conſulere. Gloſſ. προνοῶ *conſulto, conſulo.* V. &, quoniam ex cura animi & conſilio naſcitur curatio ſeu procuratio operis, providere eſt curare, adminiſtrare, comparare, præcavere. 1. Pet. 5. 2. *providentes* pro ἐπισκοποῦντες. Syrus: *& curate ſpiritualiter.*

Providentia, à providente, ut appetentia ab appetente. Eſt itaque 1. actus providentis, id eſt proſpicientis, antè videntis. 2. præcognitio, πρόνοια. 3. cura animo præcepta. 4. conſilium. 5. curatio, quæ fit opere. atque hæc plana ſunt ex notionibus verbi ipſius provideo. 5. Specialiter in re theologica apud ſacros & profanos ſcriptores eſt providentia Dei. Ita Stoici, nullo addito, πρόνοιαν aut *providentiam* dicentes, Dei providentiam per ſynecd. intelligebant. Hinc apud Senecam titulus libri *De providentia.* Cic. 2. de natur. deor. *Ut, ſi quis dicat, Athenienſium remp. conſilio regi, deſit illud, Areopagi: ſic, cùm dicimus, providentia mundū adminiſtrari, deeſſe arbitrator, deorum. Planè autem & perfectè dici exiſtimato, providentia deorum mundum adminiſtrari.* Apul. de Philoſ. naturali: *Omnia, quæ naturaliter & propterea rectè feruntur, providentiæ cuſtodia gubernantur, nec ullius mali cauſa Deo poterit aſcribi.* Ibid. *Providentiam divinam eſſe ſententiam conſervatricem proſperitatis ejus, cujus cauſa tale ſuſcepit officium. divinam legem eſſe fatum, per quod inevitabiles cogitationes Dei atq; incepta complentur. Primam providentiam eſſe ſummi exuperantiſſimiq; Deorum omnium. Unde ſuſceptam Dii ſecunda providentia ita gnaviter retinent, ut omnia etiam, quæ cœlitus mortalibus exhibentur, immutabilem paternæ ordinationis ſtatum teneant. Lib. 2. Florid. Quæ item in terris, utcunq; providentiæ ratio poſcebat, alibi montium vertices arduos extulit, alibi camporum ſupinam planitiem coæquavit, item quæ abigi diſtinxit amnium fluores, pratorum virores: Item dedit volatus avibus, volutus ſerpentibus, curſus feris, greſſus hominibus.* Targ. Eccl. 92. Omne ex providentia pendet, atque ex cœlo decretum eſt, quod futurum eſt, ut fiat omnibus. Vide gentilem poëtam Oppianum præclarè de univerſali Dei providentia diſſerentem initio lib. 2. Cyn. Theologis providentia

Digitized by Google

dentia aliquando ſumitur pro decreto in genere; quòd ſcilicet Deus ſtatuit, aliquid facere, vel omittere vel permittere vel impedire; unde omnia & ſua & aliena opera præſcit. aliàs capitur pro ea decretorum ſpecie, quæ præſtinationi opponitur. nempe, ut providentia ſit decretum de omnibus creaturis, excepta conſideratione ſalutis & damnationis angelorum & hominum; quæ ſpecialis conſideratio eſt prædeſtinationis. Illa providentia aliquando communis & naturalis, ſicut prædeſtinatio ſupernaturalis aut ſingularis providentia appellatur.

Provincia I. regno bello acquiſita; quòd ſit vincendo pro id eſt foris acquiſita. Feſt. *Provinciæ appellantur, quòd eas populus Romanus provicit*. II. quælibet regio per ſynecd. ſpec. III. munus regendæ regionis. Meton. IV. munus & onus officiale in genere. Gloſſ. ἐπαρχία provincia. Act. 23. Quæ apud Strabonem lib. 17. leguntur, ſunt iſta ſummatim. Eorum, quæ Romanis obediunt, partem reges tenent, aliam ipſi habent provinciæ nomine, καλέσαντες ἐπαρχίαν, & mittunt in eam Præfectos & Quæſtores, ἡγεμόνας καὶ φορολόγους. Sunt & liberæ civitates, aliæ ab initio per amicitiam Romanis adjunctæ, aliæ ab ipſis honoris gratia libertate donatæ. Sunt & ſub eis quidam δυνάσται, φύλαρχοι καὶ ἱερεῖς, id eſt, principes, reguli & ſacerdotes, his permiſſum eſt patria ſectari inſtitura. Provinciæ aliter atque aliter diverſis temporibus diviſæ fuerunt. Auguſtus ſuo tempore totam ditionem bifariam diviſit, ita ut partem ſibi vendicaret, partem populo daret. Sibi quidem, quæcunque militum præſidio eſſent tenenda, populo autem reliquam conceſſit, quæ pacata facilè ſine armis ſub imperio retineretur. Utramque portionem in provincias numero multas diviſit, quarum aliæ Cæſaris, aliæ populi dicuntur. In ſuas præfecturas Cæſar ipſe Procuratores (ἡγεμόνας καὶ διαιτητὰς) mittit: aliàs aliter regionem dividens: pro eo atque res exigit, ſuas rationes inſtituens: populus in ſuas στρατηγοὺς ἢ ὑπατικοὺς, id eſt, prætores vel conſules. Sed diverſè ſolent dividi, prout uſus poſtulaverit. Initio tamen duas conſulares fecit, Africam ſcilicet, quæ Romanis paret; ea modò demta, quæ prius ſub Juba fuit, nunc verò Ptolomæo addicta eſt illius filio. & Aſiam cis Halym & montem Taurum, Galatis exceptis, & gentibus, quæ Amyntæ paruerunt, excepta & Bithynia & Propontide, prætorias decem conſtituit. Earum ſunt in Europa 1. Hiſpania, & inſulæ ad eam ſitæ externæ. 2. Bæticæ Hiſpaniæ ad Anan & Narbonenſem Galliam. 3. Sardinia cum Cyrno. 4. Sicilia. 5. & 6. Illyricum adjunctis Epiro & Macedonia. 7. Achaia uſque ad Theſſaliam & Acarnaniam & quaſdam gentes Epiraticas Macedoniæ affines. 8. Creta cum Cyrenaica. 9. Cyprus. 10. Bithynia cum Propontide & quibuſdam Ponti partibus. Reliquas provincias Cæſar tenet ac gubernatum mittit in quibuſdam viros conſulares, in alias prætorios. Sunt &, in quas equeſtris ordinis viros. Reges autem decarchiæ & reguli (δυνάσται) ad imperatoris portionem pertinent & ſemper pertinuerunt. Pro στρατηγοὺς καὶ ὑπάτους Caſaubonus mallet στρατηγικοὺς καὶ ὑπατικούς. Nam, ut Dio notat, nomen στρατηγοῦ & ὑπάτου in Italia maluit retineri. Dio v. l. 54. tradit, Galliam Narbonenſem & Cyprum populo Rom. fuiſſe conceſſas ab Auguſto, quum ipſe prius eas retinuiſſet, miſſoſque proconſules à Populo Romano in utramq; provinciam fuiſſe. Generatim ita dividi poſſunt: Provinciæ in hiſtoria Romana ſunt regiones extra Italiam bello devictæ. Eæ erant

1. *Populares*, τοῦ δήμου, ſeu δημόσιαι.
   a *Conſulares* ſeu proconſulares, ad quos gubernandos proconſules mittebantur ὑπατικαί.
   b *Prætoriæ*, ad quas prætores. στρατηγικαί.
2. *Cæſarea* ſeu *Imperatoria* poſtremùm adjectæ, *Præſidales*. Cæſar autem mittebat ἡγεμόνας καὶ διοικητὰς, præſides & adminiſtratores conſulares, prætorios cùm equeſtris ordinis viros. Auguſtus ſibi vendicavit eas, quæ militum præſidio tenendæ eſſent, omninoque reges, decarchias & dynaſtas: populo reliquit eas, quæ pacatæ ſine armis ſub imperio retinerentur.

Non tamen ſemper eodem ſtatu provinciæ manſerunt. Nam conſulares factæ ſunt aliquando prætori, & contra: prout Senatui viſum fuit. Vide Alciat. præf. in libr. Provinc. Rom. Paul. Manutium lib. de legg. Rom. & Carolum Sigon. Strabonem in fine, Dionem lib. 53. Suetonium in Auguſto, cap. 47. & 48. Græcum paraphraſten Inſtit. Juris lib. 2. tit. 1. (παρχιώτης

Provinciale ad provinciam pertinens. Onom. Provincialis ἐ-

Provindemia. Vitruv. lib. 9. 6. *Cujus* (virginis) *ſupra humerum dextrum lucidiſſima ſtella nititur, quam noſtri provindemiam, majores Græci προτρυγητὴν vocitant*. Lege *provindemiatorem*: & προτρυγητήν. Nam Proclo eſt προτρυγητής, q. *provindemitor*.

Provoco. Heb. 10. 24. *Provocationem charitatis & bonorum operum*, παροξυσμὸν ἀγάπης καὶ καλῶν ἔργων.

Proverſus, a, um, proverſus. Paulus apud Feſt. *Proverſum fulgur appellatur, quod, ignoratur, noctu an interdiu ſit factum. Itaq; Jovi Fulguratori & Summano fit, quòd diurna, Jovis nocturna Summani fulgura videntur*.

Prout, ſicut, quaſi apertè ut; ut *pro* notet palàm. vulgò barbarè *ſecundùm quod*. Gloſſ. *Prout* καθὼς, ὡσάν.

Provulgo, in vulgus notifico, promulgo. Sulpit. Sever. lib. 1. *Facti miraculum provulgavit*.

Prox bona vox, velut quidam putant, ſignificare videtur, ut ait Labeo de jure Pontificio libro undecimo. Feſt.

Proxeneta Gl. προξενητὴς, *conciliator, proxeneta*. Ex origine propriè eſſet ὁ προξενῶν. Eſt à. προξενῶ, hoſpitio excipio publicè, nomine civitatis: deinde procuro & comparo more publici hoſpitis: & ſum conciliator contractum. Hinc 2. *Proxeneta*, qui eſt conciliator & internuncius ad paciſcendum. 3. qui nominib. faciendis intervenire ſolet. Sen. ep. 119. *Nolo, per interceſſorē mutueris: nolo, proxeneta nomen tuum jactent*. Ibi Lipſ. Proxeneta, velut pararius, conciliator & interpres, qui partes contracturas medius ipſe jungit. Grut. Proxeneta interceſſor eſt, cujus interventu negotia conciliantur, quiq; nominis faciendi vel cujuslibet alterius negotii gerendi cauſa operam ſuam accommodat. l. 2. & l. ult. ff. d. proxen. Gl. Iſ. *Proxeneta homo præcurrens quodcunq; negotium*. l. *procurans*.

Proxenus, πρόξενος, auctor, cauſa. Schol. Ariſtoph. Nubibus: τὰ δ᾽ ὑπὲρ τῶν σιτίων νόσων πρόξενα γίνεται.

Proxenetria, προξενήτρια, mulier conciliatrix: fœmininum, tanquam à προξενητής.

Proxeneticus, a, um, ad proxenetam pertinens. *Proxeneticum*, ſubſtantivè, merces, quæ proxenetis ſolvitur: ſalarium, quod pro opera proxenetæ datur. l. 1. ff. de proxen.

Proximus, a, um, qui maximè prope. Superlativus à prope. Sed anomalus videtur: & factus à πρὸς apud, ad, prope. Ita Euſtathius: προσίσχειν, ἐλλιμενίζειν, opponitur τῷ ἀπέχειν, quia πρὸς indicat ἐγγύτητα. Ita proximus eſt ἔγγιστος. II. qui ſanguinis neceſſitudine nos attingit, aut affinitate. III. qui amicus eſt. IV. qui gente aut religione eſt conjunctus. V. qui amicus eſt aut eſſe debet: ut quivis homo cuivis homini: ἕτερος τις ἄνθρωπος: ut Proximum dilige ſicut te ipſum, ſit, Quod tibi non vis fieri, alteri ne feceris. Et de peregrino dicitur. Levit. 19. 34. *Diligetis eum, quaſi voſmet ipſos*. VI. qui tempore nobis aut jam præteritus, aut jam futurus. VII. quem Deus nobis quocunq; caſu offert aut objicit, noſtræ opis indigens. Luc. 10. Hebr. vox רֵעַ vel רֵעַ ſolet verti proximus, πλησίον. Eſt a. illud à רעה paſci; ut propriè ſit, cum quo alti & educati ſumus; deinde, qui eſt amicus, popularis & c. πλησίον a. eſt adverb. ex accuſativo. πλησίος propinquus. hoc à πέλας prope: πελάω propinquo. vox Heb. etiam à LXX. aliquando redditur φίλος, ἑταῖρος, συνεταῖρος, & γνώριμος 2. Sam. 3. 8. ἀδελφὸς Gen. 43. 34. ἕκαστος Ex. 18. 16. ἕτερος Gen. 31. 49. Eſ. 13. 8. & 34. v. 14. 16. πολίτης Prov. 11. v. 9. 12. & 24. 28. & νυμφαγωγὸς Gen. 26. 6. & Judic. 14. 20. Targ pro *Reah* habet רחים amicus, חבר ſocius, amicus ſponſi, & רעים ἀλλήλοις 2. Par. 20. 21. Syr. interpres pro πλησίον habet קריב propinquus, vicinus. VI. *Proximus* etiam ſynecd. pro vicario & optione ponitur. Ita proximi ſcriniorum, memoriæ, epiſtolarum, libellorum. vide Codic. Juſtinian. lib. 12. tit. 19. & Theodoſ. lib. 6. tit. 26. uſurpat & Ammianus lib. 22. *Mamertino ludos edente circenſes, manumittendis ex more inductis per admiſſionum proximum ipſe lege agi dixerat, ut ſolebat*. Qui hanc dignitatem exſpectabant *melloproximi* dicebantur, tanquam μέλλοντες πρόξιμοι. Græci enim poſteriores etiam Latina illa voce ſunt uſi.

Proximus alicui, & (apud Saluſt.) aliquem: retento caſu præpoſitionis. In Jugurth. *Quæ proxima Carthaginem Numidia appellatur*. Sic idem: *Propior montem*.

Proxima ſanguinis. Levit. 18. 6. Omnis homo ad proximam ſangui-

Digitized by Google

ſanguinis ſui non accedet. Nemo ad propinquam carnem in Hebr. eſt ad שְׁאֵר בְּשָׂרוֹ. Targ. קָרִיב בִּשְׂרֵיהּ. LXX. οἰκεῖον σαρκὸς αὐτοῦ.

Proximo,as, proximè accedo, propinquo. Verbum frequens Apulejo. Eſt & in Vet. Interpr. Heb. 7. 19. Et Sirach. 5. 7. pro ἐγχωνεῖ eſt *citò proximant*.

Prudens contractum eſt providens. Cic. 1. de leg. *Ex providendo eſt appellata prudentia.* Ita Germ. vorſichtig/ i.e. providens. tamen Scaliger ad Varron. *Odor* ὄζω ὄδωδα, *ut* φράζω *conſidero*, πέφραδα. φραδέων *prudens*. Donatus: *Prudens, qui intelligentia ſua aliquid cognoſcit, prudens per ſe.* Eſt prudens 1. qui peritè præcognoſcit agenda: gnarus rerum bonarum malarum & mediarum. 2. qui circumſpectè conſulit & agit. 3. gnarus & ſciens in genere. per ſynecd. ſpeciei. Itaque prudentia & imprudentia eſt theoretica & practica. Ammianus lib. 17. *Evadendi ſubſidium velox locorum invenere prudentes. Prudens eloquii myſtici.* Eſa. 32. נְבוֹן לָחַשׁ. *Prudens* ex prudentia ortum. lib. 9. ad Attic. 10. *Tibi conſilium dabimus, quodſi non fieret prudens, at certè ab optima fide & optimo animo proficiſcatur.*

Prudentia actus prudentis. Cic. 2. de invent. *Prudentia eſt rerum bonarum & malarum & utrarumque ſcientia.* 1. Offic. *Prudentia, quam Græci* φρόνησιν *dicunt, eſt rerum expetendarum fugiendarumque ſcientia.* 2. Specialiter philoſophis (ut Ariſtot. lib. 6. Ethic. cap. 5.) *Prudentia eſt habitus agendi cum recta ratione circa ea, quæ homini bona aut mala ſunt.* Actus prudentiæ ſunt 1. rectè conſultare & inquirere media. 2. Judicare, quænam ex inventis mediis ad finem adipiſcendum magis conducant. Ad eos actus ſunt habitus εὐβουλία, σύνεσις, γνώμη. 3. imperare ut perficiantur, quæ ſunt judicata. Partes ejus integrantes vulgò numerantur *memoria, intelligentia, docilitas, ſolertia, ratio, providentia, circumſpectio & cautio*. Species ponuntur, *Prudentia, ſolitaria, œconomica, militaris, regalis, politica*. 2. prudentia aliquando latè ſumitur, ut ſapientiam quoq; complectatur. 3. Eſt etiã prudentia habitus practicus ex diverſis canonibus aggregatus, ut cùm Ethica definitur prudentia. Gloſſ. Phil. *prudentia*. ἐμπειρία, σύνεσις, γνῶσις, φρόνησις. Aug. lib. 14. de Trinit. cap. 11. *Quidam cùm de virtutibus agerent, in quibus etiam eſt Tullius, in tria iſta prudentiam diviſerunt, memoriam, intelligentiam, providentiam, memoriam ſcilicet præteritis, intelligentiam præſentibus, providentiam rebus tribuentes futuris.*

Prugnum pro privignum. Paul. in Fragm. Feſt. nempe contractè. niſi legendum *progonum*. πρόγονος *privignus*.

Pruina vapor tenuis in proximum aërem elevatus & à nocturno frigore conſtrictus, ut ſit ſalis inſtar. Feſt. *Pruina dicta, quòd fruges ac virgulta perurat.* Sed id facit aliquando, per accidens, vere aut æſtate. at tempeſtivè ſub autumnum utilis eſt, dum calorem intra arbores ſe recipere compellit, adeoque ad radicem, quò per hiemem conſerventur. an potiùs dicetur, quaſi πρωϊνὴ matutina: quod ſit matutini temporis gelu, & matutino tempore gignatur? Itali *pruina* mutant in *brina*. Græcis eſt πάχνη, à πηγνύω, quia eſt ros glaciatus, δρόσος πεπηγυῖα. Gloſſ. Cyr. πηκτός, *congelatio, glacies, pruina, gelu*. Gall. *gelee*, ex gelu, quia fit è rore gelido. Hebr. כְּפוֹר. quia terram operit. כפר eſt tegere. Exod. 16. ubi Targ. גְּלִידָא. verb. גלד eſt congelari, condenſari. tanquam à *gelido*. Germ. reif/ Sax. rip. Adjectivè reif eſt matutinus. Hebr. רְסִיס eſt *rorare*. Et verò pruina quorundam fructuum maturitatem promovet. Belg. rijm/ ut Angl. *rime*. an à ῥεῦμα, quod fluxus, aqueus vapor quidam?

Pruna vivus & candens carbo. Perott. ducit à *peruro*. Malim à πῦρ ignis, quia eſt ignitum quid, πυρῶν. Germ. glüt/ glüende kohle. glüen eſt candere. puto à καλεός ardens. aut à γελεῖν ſplendere. Sic Gall. *braiſe*, Italis *braza*, Hiſp. *braſo* à πρῆσις inflammatio. Græcis θυμάλωψ.

Prunella herba, ſed diverſa apud diverſos. Germ. braunelle/ à breune/ quia ei oris vitio medetur. Vocant autem Germani die breune aphthas & oris exulcerationem, & gulæ ardorem. Kilianus. Bruyn, fuſcus, aquilus, ſubniger. Bruyne angina, ſynanche. Bruyne eryſipelas cerebri, quibusdam oris vitium, cum linguæ tumore, exaſperatione, ſiccitate & nigredine; unde & nomen Teutonicè habet, vulgò *brunella*; quo nomine & herba vocatur, quæ huic morbo medetur. Bruynelle brunella ſive prunella herba, conſolidæ ſpecies.

Prunus arbor, quæ fert pruna. Videtur dici à πυρῆν nucleus; quòd magnum nucleum habeat. Caſaub. in Athen. Fructus coccymeleæ, teſtibus Aëtio & Ægineta, προῦμνον in Aſia vulgò appellabatur, quanquam Galenus lib. 2. De vi alimentorum προῦμνα ait dicta ſuo tempore fructus τῶν κοκκυμήλων. ut ut ſit, ab Aſiatica voce originem habet Latinorum prunus. προύμνη tamen etiam Theophraſto arboris nomen. Pruna ſive τὰ κοκκύμηλα dicuntur Diphilo Siphnio μέσως εὔχυλα, Dioſcoridi planè κακοστόμαχα: item Diphilo εὐέκκριτα. aliis medicis non hoc ſolùm ſed etiam κοιλίας μαλακτικά. Dioſcorides, Galenus, Aëtius. Græcis eſt κοκκύμηλον, quod eſſe videtur, quaſi parvum malum, κόκκυ μῆλον. κοκκυέλαχιστον Heſ. Nicander tamen vocat κόκκυγος μῆλον tanquam cuculi malum. Gloſſ. Cyr. Βραβύλα *pruna*. Lobelius: *Prunis Damaſcenis omnium olim præſtantiſſimis Brignolenſia hodie in Gallo-Provincia palmam præripuerunt, bonitate, ſalubritate & ſapiditate.* Vide κοκκύμηλον in Græco Etymol.

Prurio. Perottus: *Prurio, quaſi peruror. Eſt enim Prurire propriè libidine ſcalpendi ardere, à quo pruritus, ut Ariſtoteles inquit, dicitur excurſus humoris ſpirabilis incluſi contra naturam. quæ voluptas quoniam in libidine ſimilis eſt, fit, ut hæc etiam voluptas prurigo dicatur.* 2. Tim. 2. 3. *Prurientes auribus*, κνηθόμενοι τὴν ἀκοήν Syr. מְחוּתְחַתָּא דְּמַשְׁמַעְתְּהוֹן κνήθω eſt ſcalpo, frico, item prurire facio: à κνάω. חתא eſt carpere ignem, tollere prunas de igne. Germ. prurire eſt jücken; à jocari vel icere. aut potiùs ab ἴϋγξ, ἴϋγι ἕλκομαι ἦτορ eſt ἐπιθυμία. Gloſſ. κατωρῶ *prurio*. Gallis prurire eſt *ſe demanger*. q.d. ſe demandere, devorare: quia caro pruriens velut ſeipſam rodit.

Prymneſius, a, um, propriè ad πρύμναν, id eſt, puppim pertinens. ut πρυμνήσια σχοινία ἢ πείσματα, funes, quibus naves à puppi ad terram religantur. Euſt. πρυμνήσια τὰ πρυμνόθεν εἰς γῆν δεσμοῦντα τὰς ναῦς σχοινία. Feſt. *Prymneſius palus, ad quem funis nauticus religatur, quem alii tonſillam vocant.* πρύμνα puppis, eſt à πρυμνὸς ultimus, extremus: ex πέρας extremum.

Prytanis. Seneca de Tranquillitate: *Sed vide, ne totum iſtud vitium tuum ſit. Non enim vis niſi conſul, aut prytanes, aut ceryx, aut ſufes adminiſtrare rempublicam.* Legam *Prytanis*, ut Græcis πρύτανις. Erant Athenis L. viri, qui omnia adminiſtrabant à ſenatu decreta. Harpocr. Erat & ſummi magiſtratus nomen apud Rhodios. Eſt ergo πρύτανις gubernator. Ducunt à πρύμνα, id eſt puppis. Poſſit & referri ad πρῶτος. vide *Prytaneum*.

Prytaneum, πρυτανεῖον, locus Athenis, ubi, qui de rep. bene meriti erant, publicè alebantur. Sic vulgò. Sed & in aliis Græciæ urbibus erant πρυτανεῖα. Livius lib. 41. de Perſeo ſcribit: *Cyzici in prytaneum (id eſt penetrale urbis, ubi publicè, quibus hic honor datus eſt, veſcuntur) vaſa aurea menſæ unius poſuit.* vide Caſaub. in lib. 15. Athen. ubi inter alia ſcribit: Græcorum πρυτανεῖα Veſtæ erant ſacra: in cujus honorem perpetuus ignis ibi fovebatur. inde πρυτανεῖον dictum volunt, q. πυρὸς ταμεῖον. Ib. docet, quòd ignis ille Veſtæ nihil, niſi lucerna ſemper ardens fuit: quæ ne olei defectu extingueretur, maxima cum religione ſolebat caveri. unde natum proverbium, τὸ λύχνιον ἐν πρυτανείῳ. Ibid. dicit, quòd per ſingulas Græciæ urbes prytanea fuerint; cùm certum ſit, in omnibus & publicè cultam Veſtam, & non alibi, quàm in prytaneo, potuiſſe eam conſecrari. nam, ubicunque Veſta, ibi neceſſariò Prytaneum. vide Dionyſ. Halicarn. lib. ubi ait, ἑστιατόριον ἦν κατεσκευασμένον ἑκάστῃ φρατρίᾳ. Dio Chryſoſtomus orat. 50. inter ſanctiora loca urbium Græcia nominat ἀγορὰν, πρυτανεῖον, βουλευτήριον & τὰ ἄλλα ἱερά.

P S.

Pſallo, pſalli. Latinis eſt fidibus cano. 2. cano in genere. 3. lætitiam voce prodo. Jac. 5. 12. 4. materia gaudii vel riſus. Ita ψαλμὸς Thren. 3. 14. 64. ſicut Job. 30. 9. pro eo κιθάρα. LXX habent ψάλλειν pro נגן (quod etiam κιθαρίζειν Eſai. 23. 16. & εὐλογεῖν Eſai. 38. 20.) & pro זמר, quod etiam 1. Paral. 16. 9. & Eſai. 12. 5. ὑμνεῖν. Caſſandra apud Lycophron. κενὸν ψάλλουσα μάσταχος κρότον *inanem ciens oris ſtrepitum*. Græcum ψάλλω latiùs patet. Eſt tãgo, moveo, quatio. ut ψάλλειν νευρὰν ἢ χορδὴν, tangere nervum ſeu chordam. & ſine caſu abſolutè ψάλλειν.

Digitized by Google

ψάλλειν. Ducitur à ψάω, id eſt tango. inde Euſtathius, rectè: qui & dicit ψηλαφᾷν propriè eſſe τὸ ψάλλειν ἐπαφώμενον χορδῶν.

Pſallocithariſta, Ψαλλοκιθαριστής, ſonat, qui cithara pſallit: vel (inquit Henr. Stephanus, ambiguum putans) qui pſalterio citharam adhibet. Malo, ut ſit ψάλλων κιθάρᾳ. Sed vide *Pſilocithariſta*.

Pſalma,atis, Ψάλμα, carmen, quod fidibus canitur. Iſid. lib. 6.19 *Pſalma, quod pſallitur: diapſalma interpoſitum in pſallendo ſilentium: ſympſalma vocum copulatio in canendo.*

Pſalmiſta, qui pſalmos facit. Sic pſalmorum auctorem (ut Davidem) vocant eccleſiaſtici ſcriptores. Hieron. ad Euſtoch. *Audi pſalmiſtam dicentem, Filia Babylonis miſera.* Forma vocis eſt tanquam Ψαλμιστής, à ψαλμίζω pſalmos facio ſeu canto. Id verò nuſquam lego.

Pſalmodus, Ψαλμῳδός, qui pſallit fidibus & ſimul canit ore. *Pſalmodia*, Ψαλμῳδία, pſalmodi actio.

Pſalmographus, qui pſalmum ſcribit: Ψαλμογράφος.

Pſalmus, Ψαλμός, propriè actus pſallentis: deinde ipſum quod canitur: tertiò carmen ſcriptum, poëma factum ut fidibus canatur; etiam ore, per ſynecd. Pſalmi etiam liber pſalmorum, meton.

Pſalterium, Ψαλτήριον, propriè inſtrumentum ψάλτου, quo pſaltes canit. Immediatè enim deſcendit à ψάλτης. Hieron. proœm. in comment. pſalm. *Pſalterium Græcum eſt, & Latinè organum dicitur, quod Hebræi* נבל *nebel vocant.* Id. in pſalmo 32. *Pſalterium deſurſum habet cavamen.* Auguſt. in pſal. eund. *Cithara lignum eſt illud concavum tanquam tympanum, pendente teſtudine, cui ligno chordæ innituntur, ut tactæ reſonent. Hoc lignum cithara in inferiore parte habet, pſalterium in ſuperiore. unde conſtat, citharam ex inferiore parte habere, quo ſonet, pſalterium ex ſuperiore.* Hadrian. Jun. in Nomenclat. Pſalterium Muſicum inſtrumentum, ab Hebræis Nebel, aut (ut Chryſoſtomus in pſalmorum librum annotat) ναῦλα ψαλμοκίνητον λύραν quidam dixit in illis verſibus:

τοῦ πνεύματος
Τὰ θεῖα τόξα καὶ βέλη τείνας
Ὁ Δαβὶδ ψαλμοκινήτῳ λύρᾳ.

Deſcribit autem Chryſoſtomus in protheoriis ad pſalmos ita: ψαλτήριον τῶν ἐντατῶν μέν ἐστιν, πλὴν ὄρθιον, καὶ ἄνωθεν ἔχει τῶν φθόγγων τὰς ἀφορμὰς &c. hoc eſt, pſalterium inſtrumentorum unum eſt, quæ fidibus tenduntur, ſed erectum ('eam enim ὀρθίας μελῳδίας, quam Plutarchus Terpandro tribuit inventori, ſignificationem eſſe autumo, quæ rectis non jacentibus aut obliquis fidibus editur) cujus ſonus altrinſecus è ſuperiore parte redditur. Habet autem decem verticilla, quæ in jugo ipſius vertuntur, totidemque chordas, ſono diſpares (hinc decachordi pſalterii fit mentio in pſalmis) dextra autem plectrum tractabat: læva altrinſecus chordas oberrans, per intervalla, digitoſque frequenter tranſponens, vel gravem vel acutum, miſtúmve ſonum excitabat hactenus ille. D. Hieronymus pſalterium in modum Δ literæ compoſitum ait. D. Auguſtinus ſcribit, pſalterium habuiſſe ſuperiore in parte ſonorum lignum, quaſi tympanum, cui nervorum ſeries incumbat, ut meliorem ſonum reddat, quod lignum in cithara inferius ſit. Pſalterium hinc ferè ſtatuere licet eſſe Harpam; tametſi pluribus noſtra inſtructa ſit chordis. Alii inſtrumentum aliud, quod eodem ferè vocis ſono pſalterium aut pſanterinum vocatur, eſſe exiſtimarunt. Porrò νάβλιον ſive νάβλαν, ut Clemens & ex eo Euſebius ſcribunt, vel ναῦλα, ut apud Plutarchum eſt, Heſychius ambiguè & Citharam & Pſalterium exponit. Rurſus organi genus muſici aſpero ſono, quod Cappadocum inventum eſſe voluerunt, ut Sidoniorum Sopatrus, Naulium dixit Ovidius illo verſu: Diſce etiam duplici genialia vertere palma Naulia. Caſaub. in Athen. lib. 4.25. ait: Miratus ſum ſæpe, jam indeà temporibus, Nabuchodonoſori vetuſtiſſimi regis Babylonii pſalteriorum nomen in ultimum ferè orientem penetraſſe. Nam apud Danielem פסנתרין *peſanterin*. Græca ſunt ψαλτήρια. Videtur autem Athenæus pſalterium diſtinguere ab alio organo, quod vocat ψαλτήριον ὄρθιον, quódque proprio nomine *lyrophœnix* dicebatur. De hoc fortaſſe debent intelligi beati Chryſoſtomi verba in protheoriis ad pſalmos. ψαλτήριον τῶν ἐντατῶν μέν ἐστι, πλὴν ὄρθιον, καὶ ἄνωθεν ἔχει τῶν φθόγγων τὰς ἀφορμάς. LXX. ψαλτήριον habent, pro כנור, quòd aliàs vertunt κιθάραν, aliàs κινύραν, etiam Pſ. 137. 2. ὄργανον; etiam pro נבל, quod aliàs νάβλα, ναῦλα, ψαλμός. Pſ. 71. 24. κιθάρα. Pſ. 81. ὄργανον, Amos 5 & 6. εὐφροσύνη, Eſai. 14. 11. & pro נגינה Eſai. 38. 20. (quod aliter κιθάρα, ὕμνος, ψαλμός, ᾠδή) & pro עגב Ezech. 33. 3. id aliàs κιθάρα, ψαλμός, ψαλτήριον. & pro תף, Job. 21. 12. quòd aliàs τύμπανον, & Ezech. 28. 13. θησαυρός. & apud Danielem pro פסנתרין. II. Pſalterium ſignificat metonymicè ψαλμὸν, cantionem ipſam: & ſpecialiter canticum εἰσόδιον. vide *Dicterium*. III. vulgò etiam Pſalterium pro libro pſalmorum dicere ſolemus: quæ metonymia adjuncti eſt: ſive ſpectes, quòd cantica in libro ſint deſcripta, ſive quòd ad pſalterium organon canantur.

Pſaltes, ψάλτης, qui pſallit: 2. qui pſallere poteſt. à præterito paſſivo ἔψαλται.

Pſaltria, qui canit. ψάλτρια fœmin. à ψάλτης: ut ποιήτρια à ποιητής.

Pſathyriani hæretici. Suidas: Qui addit, Διότι θεόκτιστός τις ψαθυροπώλης διάπυρως ταῦτα λόγῳ συνίστατο. Portus vertit: *Quia quidam à Deo conditus Pſathyropola vehementer hac oratione conflabatur.* Sed θεόκτιστος pro proprio nomine, & ψαθυροπώλης pro appellativo habeo. Id apparet ex iis, quæ ſcribit ad nomen Ariani.

Pſecas, ψεκάς, guttula roris: à ψίω tenue reddo. Hadrian. Jun. in Nomencl. *Pſecas* pluvia tenuis, ψακὰς Sophocli. Germ. ſtaubregen / quæ ſcil. tenuis eſt, ut pulvis. Juvenal. ſatyr. 6. *Quid pſecas admiſit?* Ibi Scholiaſtes: Pſecazia Græcè dicunt, quando minutum ſive rarum pluit. Ornatrices igitur componentes rarum atque parvum aquæ ſolent mittere & velut ψεκάζειν. Ergo nominis etymologiam ab arte ſumpſit.

Pſegma, ψῆγμα, ramentum, quod radendo detractum eſt: à ψήχω rado.

Pſen, ψὴν, vermiculus in caprificis naſcens: culex ficarius. plural. ψῆνες. Ariſt. lib. 5. hiſt. anim. c. 32. Ducamus à ψάω rado. Ficus enim immaturas quaſi radit, ſuccum earum abſumens & eas aperiens: ut à ſole poſſint maturari. Heſych. ψὴν εἶδος ζώου μακροῦ συκοφάγου. ψῆνες κώνωπια τὰ ἐν τοῖς ὀλύνθοις γινόμενα.

Pſephiſma, ψήφισμα, decretum, plebiſcitum: à ψηφίζομαι calculo meo aliquid ſtatuo. ψῆφος calculus. Gloſſ. Cyr. ψήφισμα, *conſultum, decretum, ſcitum, conſultatio, rogatio.*

Pſephobolum ψηφόβολον fritillus.

Pſephopæctes, qui calculis ludit, præſtigiator: qui ψήφοις παίζει. Muretus ad illud Senecæ epiſt. 47. *Præſtigiatorum acetabula & calculi*, annotat: Hi ſunt, quos Græci pſephopæctas vocant, frequentiſſimum etiam hodie circulatorum genus, qui celeritate quadam ac dexteritate manuum è pluribus acetabulis, quæ in menſa exponunt, efficiunt, ut, quos calculos ſub uno ab eis conditos putares, eos ſtatim ſub alio oſtendant; ita ut calculi ex uno acetabulo in aliud tranſiiſſe videantur. Stobæus ſerm. 80. *Arceſilaus philoſophus ajebat, dialecticos ſimiles eſſe* τοῖς ψηφοπαίκταις, *præſtigiatoribus, qui jucundè decipiunt.*

Pſetta, ψῆττα, φῆττα, piſcis è genere latorum. Plinio *Pſitta*. an à ψάω rado?

Pſeudapoſtolus, ψευδαπόστολος, falſus apoſtolus, falsò ſic dictus: ψευδόμενος ἀπόστολον.

Pſeudiſodomum, quaſi falsò dictum iſodomum. ordinem ſervat, ut iſodomum, ſed imparem & inæqualem. vide *Iſodomum*.

Pſeudo, quod quaſdam voces ſeqq. inchoat eſt à ψεῦδος falſitas, mendacium. Imprimis præponitur partibus ædificiorum ſignificandis, quę fiunt ad imitationē, nec integrum nec principalem ſed precarium & temporarium uſum præbent; quaſi alienum opus mentientia. *o* tolli ſolet ſequenti vocali, ut in *Pſeudapoſtolus*. ψευδὴς eſt mendax. ψεύδομαι mentior, unde ψευδόμενος mentiens.

Pſeudoanchuſa, ψευδάγχουσα, quaſi falsò dicta anchuſa. Plinius lib. 22. 20.

Pſeudobunion, ψευδοβούνιον, herba, napi foliis: tanquam falſum bunion. Plin. lib. 24. c. 16.

Pſeudocato, tanquam falſus Cato. Cic. lib. 1. ad Attic. epiſt. 9.

Digitized by Google

Pſeudochriſtus falſus Chriſtus, falsò dictus, à ſe aut ab aliis.

Pſeudodecimianum piri genus, quaſi falſum Decimianum. Plin. lib. 15. 15.

Pſeudodictamum genus herbæ; tanquam falſum dictamum.

Pſeudodipteros, tanquam falsò duas alas habens. Vitruvius lib. 3. cap. 1. *Pſeudodipteros ædes ſic collocatur, ut in fronte & poſtico ſint columnæ octonæ, in lateribus cum angularibus quindenæ.* Ibi Philand. "Sextuplex templorum ratio hîc ſcribitur, in paraſtadibus, id eſt, in antis, proſtylos, amphiproſtylos, peripteros, pſeudodipteros, dipteros, & hypæthros. Quæ nomina propter appendices acceperunt, non, ut exiſtimavit Volaterranus Raphaël, ex portarum appellatione, *periptyros, diptyros*, & *pſeudodipthyros** legens. Nam illæ, aut in antico ſolo, id eſt, fronte cellæ ſive pronao adjiciuntur, aut in fronte pariter & poſtico, quod Græci opiſthodomon dicunt, aut ipſa tota cella, hoc eſt, interius totius templi ſpatium, obſepitur. Id antis aut columnis perficitur: has στύλους Græci, antas παραστάδας, murum modò πτερὰ, modò πτερώματα vocant. Apud Strabonem lib. 17. cùm loquitur de pervetuſto templo, quod erat Heliopoli, reperio, πτερώματα dici muros æquè altos ex utraque pronai parte ad templorum altitudinem ſurgentes. Sed illam quoque, quæ fit columnis ædium, circumvallationem, & potiſſimùm in cellæ lateribus, pteromatos nomine intellexit Vitruvius, quòd alarum ſpecie protegat. Unde peripteron ædem vocat, cujus cella uno tantùm columnarum ordine cingitur: dipteron, quæ duplicibus: pſeudodipteron, in qua ſublato dipteri generis interiore columnarum ordine, relinquitur ambulationis circa cellam laxamentum. Nam monopteron lib. 4. cap. 7. dicit rotundam, cella carentem & columnis pro muro obſeptam. Proſtylon autem nominat in fronte ſolùm columnatam. Amphiproſtylon verò utrinque, id eſt in fronte & poſtico columnas habentem. Genus ædium in antis fieri, exiſtimavit Hermolaus, antis per ambitum templi extra parietem adhibitis. Vitruvius certè non niſi ex fronte ita appellavit. Hypæthri vocabulum ſatis indicat, cujuſmodi ædes eſſet, nempe ſub divo ſine ullo tecto.

* Et à θύρα dicendum eſt περίθυρος, δίθυρος, ψευδοδίθυρος: ſine p.

Pſeudoënedrus, ψευδοένεδρος, fictus ἔνεδρος, id eſt, inſidiator.

Pſeudomartyr, ψευδομάρτυρ, falſus teſtis. Gloſſ. ψευδομάρτυρες falſi teſtes. 1. Cor. 15. 15. *Inveniuntur autem & falſi teſtes Dei, quoniam teſtimonium diximus adverſus Deum, quod ſuſcitaverit Ieſum Chriſtum, quem non ſuſcitavit, ſi mortui non reſurgunt.* Ergò Deus nihil falſi vult prædicari, aut credi.

Pſeudomenos, ψευδόμενος, η, ον, mentiens. ψεύδομαι mentior. 2. ſyllogiſmus fallax, quo qui mentitur, ſe id verè dicere aſſerit. vide Sorites. Senec. ep. 45. *Quid me detines in eo, quem tu pſeudomenon appellas?* Chryſippus multa de pſeudomenis ſyllogiſmis ſcripſit. Cic. 2. de divinat. *Quomodo mentientem, quem ψευδόμενον vocant, diſſolvas?* Dig. lib. 35. tit. 2. l. 88. *Dixi, τῶν ἀπόρων, id eſt, ex perplexis hanc quæſtionem eſſe, qui tractatus apud dialecticos τοῦ ψευδομένου, id eſt fruſtratorii cavillatoriiq; dicitur.* Pſeudomenus eſt captioſum interrogandi genus, cùm aliquid particulatim vel additur, vel demitur. vide Horatium in arte.

Pſeudomelanthium, ψευδομελάνθιον, herba, quaſi falſum melanthium.

Pſeudonardus, ψευδόναρδος, herba nardum falsò referens.

Pſeudophiloſophus, ψευδοφιλόσοφος, falsò dictus philoſophus. vide ſuprà *Philoſophus*.

Pſeudophiloſophia, ψευδοφιλοσοφία, falsò dicta philoſophia.

Pſeudoporticus, falſa porticus.

Pſeudopropheta, ψευδοπροφήτης, falsò dictus propheta. 2. falſus doctor per ſynecd. ſpeciei, qui ſcilicet homines erronea doctrina ſeducit. ſynecd. gen.

Pſeudoſelinum. Gloſſ. Cyr. ψευδοσέλινον *apiaſtrum*.

Pſeudothyrum, ψευδόθυρον, quaſi falſum oſtium: poſticum, quia per id non eſt rectus ingreſſus in ædes.

Pſeudourbanus. Vitruvius lib. cap. 8. *Pſeudourbanis ſtatim periſtylia.* Partes villæ ſunt tres, *urbana, ruſtica, fructuaria*. Colum. l. 1. 6. urbana ſeu pſeudourbana eſt ea, quam paterfamilias ſibi retinet; quia nonnihil ſimilis eſt urbanæ, quaſi falsò urbana. Dicitur aliter *prætorium*.

Pſalgicus. Theodor. Priſcian. lib. 2. 34. *Hac etiam pſialgicis ritè conveniunt, quibus lumbi dolere conſueverunt.* Emendata ſcriptura eſſet *pſoealgicis*. Ipſa affectio ψοιαλγία vel ψοαλγία.

Pſila. ψιλὸς, ἡ, ὀν, nudus, deinde nudus pilis aut villis. Inde Lucill.

Pſila atq; amphitapæ molles cum ingentibus villis.

ψιλὴ ſc. δάπις tapes villis carens. Turneb. lib. 28. 21. ait: Amphitapæ veſtes ſunt ſtragulæ, utrinque villoſæ, ut villoſa ſunt Turcarum tapetia: etſi non utrinque. Heſych. ἀμφιτάπης χιτὼν ἑκατέρωθεν ἔχων μαλλούς. At pſilæ ſunt tapetes veſteſque ſtragulæ, non villoſæ, vocanturque uno vocabulo junctò pſilotapides. Heſych. ψιλοτάπιδες αἱ καλλύμματα ὑποστρώματα καλά.

Pſilocithariſta, ψιλοκιθαριστής, nudè citharista. Turnebus lib. 20. cap. 15. Pſilocithariſtæ vocantur, qui ſolo nudoque citharæ cantu pſallunt, ſua ipſi voce non accinentes, nec in choro canentes. nam citharœdi etiam ad fides canunt. Chorocithariſtæ plures unà fidibus modulatè concinunt. Scaliger in Varr. de ling. Lat. Aſſare tibicines dicuntur, cùm canunt tibia, nulla aliorum voce admiſta: ſicut contrà canere aſſa voce dicuntur, qui nullis admiſtis Muſicis inſtrumentis ſola voce canunt. Ab eo Græcis ψιλοκιθαρισταὶ dicuntur, ut Athenæo lib. 12. cùm tantum κιθαρίζουσι. Itaque ea dicebantur ἀφωνα κρούματα Pauſaniæ, quæ erant ſine voce. οὐδ᾽ἐν δὲ ᾠδὴν, inquit, προσνομοθέτησεν κιθαρισταῖς τοῖς ἐπὶ τῶν κρουμάτων τῶν ἀφώνων, id eſt, aſſorum. Suet. in Domit. c. 4. *Certabant etiam & proſa oratione Græcè Latineq;, ac præter citarœdos chorocithariſtæ quoq; & pſilocithariſtæ.* Ibi Caſaubonus: Invenimus in nonnullis & pſallocithariſtæ. quod eo monemus, quia hanc vocem, ut à Turnebo excogitatam, docti rejiciendam cenſuerunt. De pſilocithariſtis & arte pſilocithariſtica Athenæus lib. 14. ſic apud Græcos ψιλὴ κιθάρισις, cui adjungitur vocis melodia: uin 11. Platonis de Legibus. κιθαρίσει ψιλῇ eleganter in ſecunda hiſtoria Diodori.

Pſilothrum, ψίλωθρον, medicamentum, quo utuntur ad deglubrandum. vocant *depilatorium*. ψιλόω eſt nudo, privo, deglabro. ψιλὸς tenuis. à ψίω, i. λεπτύνω attenuo. Gl. Cyr. ψίλωθρον *miredula*. An melothrum pro *miredila*.

Pſimmythium vel *pſimythium*, ψιμμύθιον vel ψιμύθιον, ceruſſa. ex ψίμυθος. Fit enim ex plumbo nigro, cui acetum acerrimum affunditur. cùm bracteæ plumbi diſſipatæ ſunt, liquor purus, qui ſupernatat, colatur: glutinoſum, quod in dolii fundo reſidet, in aliud vas transfuſum in ſole ſiccatur. Deinde mola truſatili teritur aut alio modo comminuitur, poſtea cribratur. at reliquiæ ſolidæ & duræ iterum & ſæpius comminuuntur ac cribrantur. Agricola de natura foſſil. lib. 9. c. 18. Ergo ψίμυθος duci poteſt à ψίειν comminuere. Gloſſ. Cyr. ψιμύθιον *cimuſſa*. ψιμυθιστής *cimuſſator* l. *ceruſſa*, *ceruſſator*. Scholiaſt. Juven. in ſat. 9. ad illud, *Faſcia viſci*, annotat: Pſilothrum ſignificat dropacem, quo ſe ſolebat occare.

Pſitta, ψίττα, eadem *pſetta*. Gaza ψῆτταν apud Ariſtotelem vertit paſſerem. *Pſetta* apud eum, Ariſtotelem, eſt genus rhombo & paſſeri. Plinius autem ψῆτταν exponit rhombum. Diphilus: *Pſitta & bugloſſus boni alimenti ſunt & ſuaves. horum naturam ſequitur rhombus.*

Pſittacus, ψίττακος, avis quædam Indica, humanam vocem reddens. Ariſtoteli ψιττάκη. Arrianus in Indicis vocat σιττακόν. Quidam σίττακα quoque interpretantur ψίττακον. Vox exotica eſt Pſittacus, ab Indis, ut videtur, traducta. Plin. lib. 10. 42. Germ. eſt Papagei/ Sittich/ Sickuſt. Poſtrema hæc correpta ex pſittacus. Papagei/ ut Gall. *papagey*. Hiſp. *papagayo*, Ital. *Papagallo*. Dicitur Papen-gay Goropio Becano, q. d. Gaja ſeu pica varia, non cujusvis, ſed ſacerdotum tantùm, ob pretii magnitudinem & ſingularem elegantiam. Kilian. in Diction. *Gaey, geay* Gallis eſt pica: unde & Belg. gay. Pape eſt papa, ſacerdos. Aliter gay eſt lætus, unde Belg. gaw alacer, gaye venuſtus: ex γαίω glorior, efferor, gaudeo. Apul. Floridor. lib. 2. Pſittacus Indiæ avis eſt, inſtar illi minimo minus, quàm columbarum. Non enim lacteus ille, vel lividus, vel utrumque ſubluteus aut ſparſus eſt: ſed color pſittaceo viridis, & intimis plumulis, aut extimis palmulis, niſi quod ſola cervice diſtinguitur. Enimverò cervicula ejus circulo mineo,

velut

Digitized by Google

velut aurea torqui pari fulgoris circumactu cingitur & coronatur. Roſtri prima duritia, cùm in petram quampiam conjectus altiſſimo volatu præcipitat; roſtro ſe, velut anchora excipit. Sed & capitis eadem duritia, quæ roſtri. Cùm ſermonem noſtrum cogitur æmulari, ferrea clavicula caput tunditur, imperium magiſtri ut perſentiſcat; hæc ferula diſcenti eſt. Diſcit autem ſtatim pullus uſq; ad duos ætatis ſuæ annos, tum facilè os uti conformatur, cum tenera lingua uti convibretur. Senex autem captus & indocilis eſt & obliviosus. Verùm ad diſciplinam humani ſermonis facilior eſt pſittacus, glande qui veſcitur: & intus in pedibus, uti hominis, quini digituli numerantur. Non enim omnibus pſittacis id inſigne, ſed illud omnibus proprium, quò eis lingua latior, quàm cæteris avibus, eò facilius verba hominum auriculantur, patentiore plectro & palato. Id verò quod dicit, ita ſimiliter nobis canit, vel potiùs eloquitur; ut vocem ſi audias, hominem putes: nam quidem ſi videas, idem conari, non eloqui.

Pſæa. vide *Pſæadicus.*

Pſæadicus apud Cœlium Aurelianum, qui clunium dolore afficitur. ψοιαδικός. ψοῖαι, quæ & ψόαι & ψύαι ſunt muſculi clunium, ſub finem ſpinę ex interioribus atque exterioribus adhærentes. etiam ψύα lumbi; & carnes lumborum, quæ ſupra oſſa eminent. Suid. ψοία αἱ λαγόνες. LXX. לְעֻמַּת הֶעָצֶה, Lev. 3.9. vertunt σὺν ψοίαις. עצה eſt claudere, obthurare. Hieron. vertit *cum renibus.* Targ. לְקֳבֵל שִׁזְרְתָא vertunt *contra dorſum.* Interpretatur aliter *ſpina dorſi.* vox à שזר torquere. Spina dorſi eſt filo retorto ſimilis. unde Rabbini vocant חוט השדרה filum ſpinæ dorſi. Vide & Lumbi.

Pſoeagius, vide *Pſialgicus.*

Pſole, ψωλὴ, mentula. ψωλὸς eſt recutitus, verpus, λειπόδερμος. à ψάω, abſtergo.

Pſoleos. Inter Priapeja:

Pſoleon ille vocat, quod nos Pſoloënta vocamus.

Scalig. in Comm. ψωλεὸς & ψωλὸς *vergus,* & ψωλὸς *verpa.* παρὰ τὸ ψᾶν, cui αἰδοῖον ἀπεψημένον καὶ ἀπολελυμένον. Invenio & σκύλλον vocari."

Pſora, ψώρα, ſcabies, ſummæ cutis aſperitas cum pruritu. Dicitur & in arboribus muſcus trunco adnatus. Videtur eſſe à ψάω rado.

Pſoriaſis, ψωρίασις, vitium ejus, qui ψωριᾷ, id eſt pſora infeſtatur.

Pſoricus, a, um, ψωρικὸς, ἡ, ὸν, ad pſoram pertinens. ψωρικὰ medicamenta, quæ pſoras perſanant.

Pſorophthalmia, ψωροφθαλμία, pſoriaſis oculorum, ψωροὶ ὀφθαλμοί.

Pſyche, ψυχὴ, anima; à ψύχω ſpiro. Eſt & res animata, ut homo. inde ſequentes quædam voces. Eſt & *pſyche* tripolium. ex ψύχω, id eſt refrigero. Naſcitur ea herba in locis, quæ æſtuans mare allidit.

Pſychagogus, ψυχαγωγὸς, qui animas ducit, decipit: item plagiarius, ἀνδραποδιστής.

Pſychicus, a, um, ψυχικὸς, ἡ, ὸν, animalis, e, ad ψυχὴν, 1. animam pertinens. 2. peculiariter animale, quod ſenſuum & motus principium: uti facultas animalis cerebri, & animalis ſpiritus dicitur. 3. animale, oppoſitum πνευματικῷ, id eſt, ſpirituali: ſequens ſc. animalem & naturalem ſenſum atque rationem, appetitum carnis. 4. animale, vivens ab anima vitam caducam, quæ alimentis ſuſtentatur & generatione propagatur. Sic 1. Cor. 15. 44. corpus ψυχικὸν opponitur corpori πνευματικῷ, quod ſpirituale dicitur, quia, inſtar ſpirituum, vivit ſine cibo, potu, generatione. Tertullianus *Pſychicos* ſubinde dicit eos, qui non *Pneumatici.* verùm ita catholicos & orthodoxos traducit in gratiam Montaniſtarum, quibus adhærebat: monogamiæ poſtulator, & paracleti peculiaris prædicator.

Pſychium. vide *Pſythium.*

Pſychomachia virtutum vitiorumque pugna, quæ in anima fit. Papias. Apud Polybium ψυχομαχία eſt animoſa contentio, acris dimicatio. ψυχομαχεῖν ad extremum ſpiritum dimicare.

Pſychomantéum, ψυχομαντεῖον, locus ubi animæ ſacrificiis evocatæ reſponſa dabant conſulentibus: ψυχῶν μαντεῖον.

Pſychopamychia. In hac opinione videtur fuiſſe Irenæus in fine lib. 1. *Animæ abibunt in inviſibilem locum definitum eis à Deo; & ibi uſq; ad reſurrectionem commorabuntur, ſuſtinentes * reſurrectionem poſt recipientes corpora & perfectè reſurgentes, hoc eſt, corporaliter.* * *ſuſtinentes,* id eſt, ὑπομένοντες. Eraſmus argumento in illum librum quintum, ait: *Subindicat aliquam animarum reſurrectionem imperfectam ante recepta corpora: & animas non recipi in gloriam cœleſtem ante reſurrectionem corporum, in quo errore fuiſſe videtur Joannes Pontifex Romanus, ejus nominis vigeſimus, coactus opera Theologorum Pariſienſium ad palinodiam coram Galliarum rege Philippo, non ſine buccina, quod indicat Joannes Gerſon in ſermone de Paſcha.*

Pſychotrephum, ψυχότροφον, herba betonica, quia ψύχει τρέφεται, frigore nutritur. amat enim loca opaca & frigida, in quibus læta provenit.

Pſychrolutes, vel, Latina terminatione, pſychroluta, qui corpus lavat in frigida, ἐν ψυχρῷ λουόμενος. Seneca epiſt. 53. *Mitto me in mare, quomodo pſychrolutam decet, gauſapatus.* ep. 83. *Pſychrolutes, qui kalendis Februarii in euripum ſaltabant.* Aliter legitur *Pſychrolutres.* certè Græcis eſt verbum ψυχρολυτέω vel ψυχρολουτρέω, frigido lavacro utor. Malè in mediis Calep. edition. legitur *pſychrola.*

Pſychuacos, ψυχούακος, eſt inter ſpurias appellationes helxines. apud Dioſc. tanquam ex ψύχος & ἄκος.

Pſychrophobus, ψυχροφόβος, qui frigida metuit: ut medicus, qui timidus eſt ad frigidam propinandam in febribus continentibus.

Pſycter, ψυκτήρ, *refrigerator.* 2. vas in quo vinum refrigeratur.

Pſydracium. Gloſſ. ψυδράκιον *papula.* Celſ. lib. 5. *Pſydracion paulò durior puſtula eſt, ſubalbida, acuta, ex qua ipſa quod exprimitur, humidum eſt.* Paulus verò refert inter capitis affectus, & ait, eſſe parvas eminentias ſimiles phlyctænis ſuper cutem excreſcentes. Ducamus à ψάω & δόρυ, quòd dura & ceu lignoſa abradatur. Eſt & ψύδραξ.

Pſyllium, ψύλλιον, herba, quæ ſemen fert pulici ſimile. unde nomen à ψύλλα, id eſt pulex.

Pſyllus, ψύλλος, appellativè eſt pulex. Puto à ψάω rado: quia radit & pungit. Frequentiùs eſt ψύλλα: quod & phalangii genus. Gloſſ. ψύλλα *pulex, trinua.* lege *tinea.*

Pſylli (proprium nomen) ſunt populi: de quibus Plin. lib. 7. 2. *à Pſyllo rege dicti. Horum corporibus ingenitum fuit virus, exitiale ſerpentibus, ut cujus odore ſopirent eas.* Varr. lib. 1. rer. hum. *Ut habent Parii, qui vocantur* ὀφιογενεῖς, *& in Africa Pſyllos: quorum* ὀφιογενεῖς, *cùm arbitrantur ſuppoſitum aliquem eſſe in ſtirpe, ei admovent, ut pungat, colubram. Cùm pupugerit, ſi de genere ſit, vivere; ſi non ſit, mori.* Item: *Admota aſpis cùm pupugerit, ſi non occidat, ſciat, ex Pſyllorum ſtirpe eſſe.* Vide & Celſum lib. 5. cap. 27. & Lucanum lib. 9. Strabo lib. 17. *Sunt, qui dicant, quemadmodum Pſylli apud Grenaicam regionem naturalem quandam vim habent, adverſus ſerpentes,* (φυσικήν τινα ἀντιπάθειαν πρὸς τὰ ἑρπετά) *ſic & Tentyritis eſſe contra crocodilos.* Cæterùm hoc nomen *Pſylli* Africanum eſſe puto. Poſſit referri ad Arab. فصل ſeparare, diſtinguere; quòd proprietate quadam adverſus ſerpentes ab aliis diſtinguerentur. Tales erant & Marſi. Hinc corrigendus eſt locus in gloſſis Iſidori *Obſillas Marſus.* Legendum enim *Obſillus,* & hoc pro *Pſyllus,* præpoſita o ad molliendum aſperum vocis initium: niſi ex ὁ ψύλλος factum eſt ὄψυλλος, more Æolico, ut ex ὁ σὸς ὅσος. A ψύλλοι videntur Ptolomæo lib. 4. dici ψυλλεῖαι condimenta aut pharmaca, quæ agyrtæ vendebant, qualia ſunt illa, quæ viperarii Itali, quos *ciarlatanos* vocant, circumferunt. Scaliger in Manil.

Pſythius, a, um. Pſythia vitis. Heſych. ψύθιον eſt ὀλιγοχρόνιον, ὀλίγον, ἀραιόν. ψύθος eſt ψεῦδος, Doricè, ut vult Euſtath. An igitur tenuis, & quaſi falſa vitis?

Pſythium genus paſſi. Calepin. de ann. 1509. Id editio ann. 49. mutat in *Pſychium paſſi vini genus, à colore appellatum nigro.* Tandem *Pſychium paſſivum genus.* Apud Plinium l. 14. c. 9. *Pſythium & melampſythium paſſi genera ſunt.* & melampſythium à nigro colore dicitur, qui μέλας Græcis. *Pſythium* autem eſt paſſum, quod fit è pſythia. Virg. Æn. *Et paſſo pſythia utilior.*

P T.

PTarmica, πταρμικὴ, frutex, pyrethrum ſilveſtre, dicta, quod ſuo acri odore ſternutamentum excitet. πταρμικός, ἡ, όν, ſter-

nutamenta provocans. πλάρω ſternuto. πλαρμικὸν φάρμακον ſternutatorium medicamentum.

Pte ſyllabica adjectio. puto ex *pote* vel Græco ποτὶ, quod etiam in πὶ contrahitur, ut τίπὶ pro τίποτε. ποτὶ ſignificat interdum. aliquando vacat. tamen aliquantum ſignificationem auget aſſeverando, & ceu pote, id eſt forte faciendo id, quod dicitur: ut *Meopte* ſtudio, id eſt meo ipſius, omnino meo & non alieno. Vide plura in *Met.*

Pteris. vide *Filix.*

Pteroma, πτέρωμα, I. pennoſum in avibus tegmen. II. pinna. πτερόω eſt alatum facio.

Pterygium, πτερύγιον, parva ala: ala: & aliquid alæ ſimile, ut vitium oculi & unguium, cùm ab eis caro recedit & alarum inſtar panditur excreſcendo. Euſeb. hiſtor. eccl. lib. 2. cap. 23. ait, Jacobum ſtatutum εἰς τὸ πτερύγιον & Phariſæos ac ſcribas eò aſcendiſſe, & inde eum præcipitem dediſſe. Quod refutans Scaliger Animadverſ. in Euſeb. num. 2077. ait: Statutus eſt in πτερυγίῳ templi ab infinita turba. Quaſi illuc facilis aſſcenſus eſſet. Quid? quòd totum faſtigium templi erat conſitum verubus ferreis, ut ne aves quidem ibi conſiſtere poſſent? Joſeph. 842. 30. Quomodo tanta turba ibi pedem ponere potuit, ubi ne avibus quidem conſiſtendi locus erat? Quid? illi ſcribæ non veriti ſunt polluere ſanctum templum, cædem humanam patrantes ex ejus pterygio?

Pterygodes, πτερυγώδης, alatus, cui ſcapulæ apertæ alarum in modum extant: quod genus hominum tabi obnoxium eſt.

Ptiſana, πτισάνη, hordeum decorticatum. à πτίσσω tundo. Athen. lib. 10. 21. facit à πτίσσειν & ἀνεῖν. ubi Caſaubonus: Fatalis, inquit, Etymologiſtarum περιεργία. nam verius eſt poſteriores hujus dictionis ſyllabas meram nominis formationem eſſe, ut ab ἔργον ἐργάνη. Gorrhæus: πτισάνη ptiſana propria eſt hordei decorticati appellatio, à verbo πτίσσειν, quod pinſere & decorticare ſignificat, quoniam hordeum tundendo degluberetur, ac ſuo cortice caſtratum ita conderetur. Mundatum hordeum officinæ vocant. Tunditur enim hoc, non molitur. Ac veteres quidem primò in corbibus perfuſum aqua hordeum, dum tumeret, in ſole ſiccabant, mox in pila ligneo piſtillo tantiſper tundebant, dum corticem glumamque exuiſſet, & ita, ut diu perennaret, reponebant. Alioqui verò hordeum priùs aqua madefactum, dein Sole reſiccatum in pila tundebant, & ſuis glumis explicitum molebant, farinam in ſacculo coactam diutiſſimè diſcoquebant, ita abigi vim flatus exiſtimantes, atque reſiccatam & in offas convolutam ad uſum ſorbitionis reſervabant. Alii verò (ut refert Conſtant. Cæſar lib. 12. de agricultura) hordeum maceratum, purgatum, decorticatum, & in ſole ſiccatum, rurſusq; piſtatum, ſecundò etiam ad ſolem exſiccabant, quumque reponere volebant, id quod ex ipſo tenue inter piſtandum decuſſum erat, ei aſpergebant, quod ita ipſum defendi, conſervarique animadvertiſſent. At quamvis propriè ex hordeo ptiſana pararetur, attamen ex aliis etiam frugibus eam confici ſolitam annotatum eſt, ut tritico, alica, zea, oryza, lente, ſed quam non ſimplici ptiſanæ nomenclatura, verum addito frugis, ex qua conſtaret, nomine, πτισάνην, πυρίνην, χονδροπτισάνην, τὴν ἐκ ζειᾶς ἢ ὀρύζης πτισάνην, φακοπτισάνην, & aliàs aliter appellitabant. Sic ergò parata ptiſana recondebatur, quumque uſus exigebat, in aqua coquebatur. Et aliquantò poſt, expoſita ratione coquendi ptiſanam, tum à Veteribus uſurpata, tum hodie recepta. Cæterùm ſic cocta ptiſana jam non πτισάνη, ſed πτισάνης χυλὸς, ἢ ῥόφημα, hoc eſt, ptiſanæ cremor, aut ſorbitio appellatur, ſeu (quod idem eſt) ptiſanæ jus vel ſuccus. Quin etiam jus decocti integri hordei in aqua, tantiſper dum coctione diſſiliat, hordei cremorem Celſus vocare ſolet. 2. Samuel. 17. v. 19. Prov. 27. 22. in Hebr. eſt הריפות LXX. παλάθας. alit. ἀραφὼθ, quæ vox Hebræa, ſervato articulo. Nam ריפות eſt ſeparatum. Targ. דקלין. Arias vertit *frumenta contuſa.* Sed דקלין ſunt dactyli. at דקיקין contuſa. Proverb. 27. 22. eadem vox Heb. vertitur Latinè ab Hier. *ptiſanas.* à Chald. סיעתא, id eſt cœtus, ut à LXX. συνεδρίῳ. *Riphoth* propriè ſunt contuſa grana. Rabb. Solom. חטים הכתושים. vide *Piſo.*

Ptiſanarium vas in quo tunditur ptiſana.

Ptochium, πτωχεῖον, locus mendicorum. πτωχὸς mendicus. πτώσσω timidus oberro, mendico. Sic Syris mendicare חדר Hebr. חזר eſt circuire. πτωχικὸς ad mendicum pertinens, vilis, mendicis familiaris. πτωχικὰ reliqua redituum epiſcopalium, quæ ut ſuperflua mendicis diſtribuebantur. Gloſſar. Græcob. Meurſ.

Ptochotrophium, πτωχοτροφεῖον, locus ubi pauperes aluntur: locus τροφῆς πτωχῶν. Hoſpitalia, quæ ſint, ſuprà diximus ad *bethotrophium.* cujus vocis initium unde ſit, nondum ſcio. Eſt, inquiunt, ubi pauperes infirmi curantur. Ergo in *betho* erit, quod pauperem & infirmum ſignificet: ſi tamen vox non eſt corrupta. Ung. *beteg* eſt æger.

Ptolomæus Lagi filius rex Ægypti: à quo & alii reges Ægypti ſunt dicti Ptolomæi. vide *Pharao.* Eſt & ab illo Ptolomæo cognominatum ſidus. Germanicus in Arato, de Eridano aſtro: *Eſt ſidus multarum ſtellarum luce adornatum, & ſubjicitur ei ſtella, quæ vocatur Canopus, ſive Ptolomæus ſplendens, tangitq; temonem navis. apparet autem humillima, eò quod circa terram eſſe videtur & nullum ſidus inferius apparet. ob quod terreſtris vocatur.*

Ptyas, πτυάς, aſpis quædam, dicta à πτύειν ſpuere, quia ejaculatur venenum in hominum oculos. Aſpis alia eſt πτυάς, alia χερσαία, alia χελιδονία. Sic Arab. בזאקר eſt ptyas, à בזק exſpuere. Pſ. 140. 4. Junius vocem עכשוב vertit *ptyas.* Targ. עכובית. LXX. ὄφις. Lat. Vet. & Hieron. *aſpis.*

Ptygma πτύγμα. Theod. Priſcianus lib. 2. 2. *Media eorum, conſideratis temporibus, aliquando mixta aqua calida ptygmatibus infundenda.*

P U.

PUbeda. Gloſſ. Iſid. *Pubeta & pubeda adoleſcens.* Martian. Capell. lib. 9. philol. *Virginum chorus Phrygii cujusdam pubeda cicutis geminatis interſtinctus*, id eſt juvenis à pube. Vet. Vocab. *Pubeto vel pubedo, as, pubere vel puberare.* Barbar.

Pubentes herbæ, Servio expoſitore, *viridiores.* Hadrianus Junius comment. de coma *piloſas ſeu lanuginoſas*, quas maga ſcelerata ad veneficium exquirat.

Pubeo, pube notor: creſco.

Puber vel *pubis*, adoleſcens, cui pubes jam nata eſt. Sumitur etiam adjectivè, pro *adulto* vel *florente.* Virg. Æn. 12. *Puberibus caulem foliis.* Ambroſius in c. 12. Lucæ: *Cùm foliorum puberum caulem videas aruiſſe, floris tamen natura viveſcit. Abſconditur enim viriditas, non amittitur.* *Pubertas* ætas puberis: finis pueritiæ. Gloſſ. Cyr. ἡβητὸς *puber.*

Puberale, ἐφήβειον. Gl. Meliùs ἐφήβαιον, quod eſt 1. pubes ipſa. 2. pubis tegumentum, puberale, velamentum quod τῇ ἥβῃ obtenditur, quod & κῆπος.

Pubes, ἥβη, 1. pili, qui in parte verenda ſuccreſcunt. 2. locus ipſe, in quo naſcuntur: pars pudenda. 3. ætas, qua incipiunt creſcere, in maribus XIV. in fœminis XII. annus: Græcis ἐφηβία. 4. ipſe ephebus, in quo pubes. Catholic. *Pubes, quaſi nubes pudendorum.* Perott. *Pubes à Græco deducitur, quaſi ἐπὶ ἥβης.* Sonat ut πέους ἥβη. Sed, puto, *pubes*, quaſi pudibes, à pudet, quia in loco pudoris naſcitur.

Pubellius, φάγρος. Gloſſ. Philoſ. An *Rubellio.* Phagrus confunditur cum rubellione.

Publicanus, qui redemit publicum, id eſt vectigal, quod eſt publica pecunia, portus venalium rerum, ſalinarum, metallorum. vide Digeſt. lib. 39. & 50. Ideo Græcis τελώνης, qui τέλος, id eſt vectigal ὠνεῖται, emit. Strab. vocat δημοσιώνας, quia τὰ δημόσια ὠνεῖται. Lib. 4. ait: Τὸ ὕδωρ ἐπώλουν τοῖς δημοσιώναις τοῖς ἐργολαβήσασι τὰ χρύσεα. καὶ πρὸς τούτους δ᾽ ἦσαν ἀεὶ διαφοραὶ διὰ τὴν πλεονεξίαν τῶν δημοσιωνῶν. Ita in evangelica hiſtoria malè audiunt publicani ob avaritiam. Gl. Baſil. πουβλικανὸς ὁ ἐκ τοῦ φίσκου τι μισθούμενος, κυρίως δὲ τελώνης. Perot. *Omnes, qui aliquid publicum conducunt, rectè publicani nominantur.* Apud Romanos honeſtus erat publicanorum ordo. Veteres Hebr. exactorem tributorum appellant נוגש. Rabbinis publicanus eſt מוכס. Syr. מכס à כסס ſupputare: מכס Hebr. tributum, vectigal. Rabb. proverbium אין לך ממשפחה שיש בה מוכס שהן כלם מוכסים, i. *Ne contingat tibi*, ſc. uxor, *è familia, in qua aliquis ſit publican', quia omnes ſunt publicani*, i. latrones, ſcelerati. Erant n. Judæis valde inviſi, ob exactiones graves. Syr. Publicanus eſt גבא, i. collector: ὁ ἀρχιτελώνης princeps publicanorum, ריש גבא. גבא eſt eligere, colligere, exigere cenſum. Saxon. Publicanus eſt tolner à toll / id eſt vectigal ex τέλος. Inde Germ. ſibilans zoll / & hinc zöllner / & Bo-

Digitized by Google

& Bohem. Celny publicanus. Eſt ergo 2. publicanus homo iniquus, impius. Matth. 18.17. Gloſ. Cyr. τελώνης *publicanus, vectigalium conductor.*

Publicus, a, um, communiter ad populum pertinens: deinde commune in genere. Eſt quaſi *populicus*, ſicut δημόσιος eſt à δῆμος. Germ. *publicus* offentlich. offen eſt apertum: Saxon. open ab ὀπῆ. Gemein à ge id eſt com & *mune*. eſt à *commune*. Popma: Commune eſſe dicitur, cujus uſus omnibus eſt expoſitus, & proprietas occupanti cedit, ut aër, aqua, profluens, mare, littora maris & lapilli, & gemmæ, cæteraque quæ in littore inveniuntur. Publicum eſt, quod in communi populi aut civitatis alicujus uſu & dominio eſt, nec occupanti conceditur, ut forum, theatrum, baſilicæ, via, itinera publica. Sic Commune jus dicitur Jus gentium, quo omnes gentes utuntur. Publicum, quod populus quiſque ſibi conſtituit. Terent. Phormione:

——num iniquum poſtulo?
Anne hoc adipiſcar, quod jus publicum eſt?

ſed interdum commune ſumitur pro Publico, ut cùm dicimus commune jus, quo omnes ejuſdem civitatis cives utuntur, reſpectu ſingularis & proprii juris, quod non in univerſos cives, ſed in ſingulos conſtitutum eſt & appellatur privilegium." 2. publicum manifeſtum, propatulum. Matth. 6. ἐν φανερῷ in publico. Ita & Græcis ἰδιωτικὸν & δημόσιον contra ſe diſtinguuntur. *Publicus ſervus.* Juven. ſat. 10.

Publica culiola τρίβας. Gloſſ. Philox. ſed in Gloſſ. Cyr. eſt τρίβας *tritorium, mutarium*, ſcripſit, puto, *tutorium mulierum*: aut *mutonium*.

Publicum pro emolumento & bono publico. Tacit. ann. 3. *Egregio publico defenſus.* Sulpit. lib. 2.

Pudendum, cujus aliquem pudeat. ſubſtantivè eſt, pars verenda, quam natura in nobis tegi juſſit: id quo eſt mas aut fœmina: pars genitalis. Caſtâ ſynecdoche appellatur *pars naturalis*. Dicitur à pudore, non quòd Deus aliquid turpe creaverit, cujus pudere debeat: ſed, quia poſt lapſum eſt ſedes quædam pravæ cupiditatis & libidinis, cujus pudet. unde occulitur, ne offendat. Pollux lib. 2.4. Sub abdomine pudenda: quorum pars longa, per quam humor è veſica fluit, καυλός: & σῦμα medicis, quod appendat, τὸ κατηρτημένον. quod non dependet, ὑπόσημα. καυλοῦ extremitas, βάλανος, glans; cujus foramen οὐρήθρα: quód ſuper ea cutis πόσθη: ut quod in πόσθῃ eminet, ἀκροπόσθια & ἀκροπόσθιον. Vinculum, quo præputium colligatur, κυνοδέσμιον. Teſticulorum vas ſcrotum, ὄσχεον; cujus laxa pars λακκόπεδον. κρεμαστῆρες nervi, qui teſticulos continent. Quod ſub pene (ὑπὸ τὸν καυλὸν) per medium ſcrotum tranſit, ſub parte, quam ταῦρον vocant, deſinens in anum, περίναιον, τράμις καὶ ὄρρος. Teſticulorum pars ſuperior, κεφαλὴ, inferior πυθμήν. Totum illud αἰδοῖα ſicut & mulierum: quorum quidem totum illud, κτεὶς, ἐπίσειον, rima verò σχίσμα. In medio ſubſultans caruncula νύμφη, μύρτον aut κλειτορίς. partes utrinque carnoſæ, μυρτοχειλίδες, aut κρημνοὶ aut πτερυγώματα. παραστάται meatus, à teſticulis ad οὐρήθρα deducentes ſemen." Mirabilis & ſtupenda ſtructura! quæ caſtè cogitanda ut fons humanitatis, quem ſanctum vult eſſe architectator.

Pudeo. Pudere eſt timere juſtam reprehenſionem. Nonius: *Pudet verecundiæ eſt, piget pœnitentiæ.* Comment. Horat. Epod. 11. *Pudere ad verecundiam, pœnitere ad factum pertinet.* Perottus: *Sunt, qui à pure pudorem dictum velint. Nihil enim aliud eſt pudor, quàm ob aliquam rem ſordidam timor.* quippe ab Ariſtotele ita definitur, Αἰσχύνη ἐστὶ φόβος δικαίου ψόγου, hoc eſt, pudor eſt timor juſtæ reprehenſionis. Sed Scaliger exerc. 312. *Pudor metaphorica vox eſt: ſicut avertitur ſenſus à putidis. idem, quod verecundia, ſed latius funditur. quippe etiam cùm meremur ipſorum inferiorum reprehenſionem.* Sed derivo à בָּהַת, quod ipſum eſt puduit, erubuit: Chald. & Syr. ex Hebr. בּוֹשׁ. Græcis αἰσχύνω eſt pudefacio, αἰσχύνομαι pudet me, pudore afficior. Plautus Trinit. 2. 2. *Pudere quam pigere præſtat totidem literis.*

Pudor actus pudentis. 1. affectus medius, 2. affectus ritè compoſitus, laudabilis pudor. Gloſſ. Cyr. αἰσχύνη *pudor, pudentia.* Pudori opponitur impudentia, quæ eſt Ariſtot. τὸ μὴ αἰδεῖσθαι τὰ αἰσχρὰ πράττειν. Theophr. ἡ ἀναισχυντία ἐστὶ καταφρόνησις δόξης αἰσχρᾶς ἕνεκα κέρδους. Sunt aliæ occaſiones impudentiæ, ſed illa præcipuè. Plato in Definit. ἀναισχυντία ἕξις ψυχῆς ὑπομονητικὴ ἀδοξίας ἕνεκα κέρδους. Euſtath. Iliad. 1. ἀναιδείας χαρακτὴρ τὸ τλῆναι τὸν ἀδικητὴν ἀντιβλέπειν ἀσκαρδαμύκτως τὸν ἀδικηθέντα. Catull. *Ingenuus pudor*, qui ingenuos arguit. Ibi Muretus: *Nihil eſt, quod magis juventutem deceat, quàm honeſtus pudor. Itaq; & M. Cato dicebat, placere ſibi juvenes, qui erubeſcerent, non qui palleſcerent. Et Diogenes, verecundũ illum pudorem colorem virtutis eſſe, dicebat; & Pythias, Ariſtotelis filia, interrogata, qui ſibi color videretur pulcherrimus, eum reſpondit, qui in ingenuis ex pudore naſceretur. Virgines autem præcipuè commendat, unde tam ſæpe virgineum pudorem virginalemq; verecundiam in ſcriptis veterum legimus.*

Pudoroſus, pudoris plenus. Gloſſ. αἰδήμων *modeſtus, pudoroſus, verecundus, pudens.*

Pudicus, a, um, continens ſe à libidinibus: tanquam quem pudet facere, quod turpe eſt. 2. pudicus, qui parte corporis ſui alienam libidinem non excepit; cujus pudicitiam nemo delibavit. Igitur pudicitia continentia à libidine. propriè eſt vox actus. Sed refertur etiam ad habitum animi, *cùm*, (ut in hunc ſenſum ait Hieron. in Eſai. 56.) *pudicitia non in debilitate ſit corporis, ſed in animi voluntate.*

Pudica arbor, octonos circiter pedes procera in provincia Pudiferam. ea rerum acceſſum videtur ſenſu percipere. appropinquante homine aut animali ramos conſtringi: recedentibus pandit. Scalig. exerc. 181.28.

Puellus parvus puer: puella, parva puera. Iſid. lib. 11.2. *Puella eſt parvula q. pupilla.* Sed vide *Puer.*

Puellaris, e, ad puellam pertinens, ut puellaris ætas.

Puellaſco, effœminor, id eſt, refloreo, & quaſi ad puellarem ætatem redeo.

Puellatorius, puellatoriæ tibiæ.

Puellitor. Puellitari κλειτοριάζειν: quo ſenſu in Phallicis Laberium eo uſum eſſe putat Scaliger. Id a. eſt ἀκολάστως ἅπτεσθαι τῶν γυναικείων αἰδοίων.

Puer (olim & puerus) 1. qui eſt ætate media inter infantiam & pubertatem. Pueritia autem aliter à tertio aut quarto anno cenſetur ad decimum: aliter à 7. ad 14. Servius Tullius pueros appellabat, qui eſſent infra XVII. annum. 2. puer eſt ætas puerilis, ut à puero παιδιόθεν. Marc. 7.21. Gloſ. Cyr. παιδιόθεν à *pueritia*. 2. Tim. 3. ἀπὸ βρέφους. 3. puer eſt filius junior: ſicut nobis Jung à Junge. 4. miniſter: quia ætate & conditione puerili ſervire ſolent. Varr. lib. 2. de vita populi Romani: *Sic in privatis ædibus pueri liberi & pueræ miniſtrabant.* Ergo à puerus fœmininum erat puera, unde manſit diminutivum *puella*. Iſid. lib. 11. cap. 2. *Puer ſumitur pro nativitate, obſequio, & fidei puritate.* Non autem eſt tantùm miniſter juvenis, ſed etiam ætate provectus: quòd puero ſimilis ſit in ſervitio. Derivo nomen ab Hebræo & Chald. בר filius. Et παῖς (ut vertitur בן Prov. 1. & 20.7.) eſt puer, filius, ſervus. German. Knabe, id eſt, puer poſſit videri κενὸς ἥβης. Nam pueritia eſt uſque ad pubertatem. Sed Knabe propriè eſt famulus, ſervus. ex Knap agilis, alacer: ex *gnavus*. inde eſt puer, quia illa ætas miniſtrare debet ſenioribus.

Puer non tantùm ſeni, ſed etiam adulto, id eſt, adoleſcenti, juveni, viro exponitur. Aliquando etiam *puer* eſt admodum adoleſcens. Scalig. lib. 5. de emend. tempor. *Beroſus Laboroſacdachum vocat puerum, qui admodum erat adoleſcens. Teſtis juvenilis & propè puerilis petulantia illa, qua uſus eſt in vaſis templi profanandis. Quod ſi adeò puer erat, quare ob* κακοήθειαν *interfectus ſit, non video. Nam quorum mores in pueritia damnamus, ii adulti ſæpè ad bonam frugem perveniunt.* *Puer* veteribus utroque genere. Nævius ſecundo belli Punici:

Prima incedit Cereris Proſerpina puer.

Pueri minuti. Tales facie & garrulitate amabiles veteres Romani habebant. Sueton. in Auguſt. cap. 83. Plutarch. in Antonio παιδάρια. Apud Jeremiam Prophetam cap. 31. ילד שעשעים. Hier. *puer delicatus.* LXX. παιδίον ἐντρυφῶν. Videturque Propheta ad delicias hoc genus alludere. fortaſſe etiam Salomon cap. 8.30. in antiquis pleriſq; lapidibus De-

Digitized by Google

LICIÆ & DELICIUM ita accipere malim, inquit Caſaubonus.

Puralis, *pueralius* χαλάπαις. Gloſſ. Cyr.

Puerafter, ἀντίπαις. Gloſſ. Cyrill. Idem ἀντίπαις juvenis, pueraſter.

Puerarius, φιλόπαις. Gloſſ. Cyr.

Puerofus, παιδικός. Gloſſ. Cyr.

Puerpera, quæ puerum vel pueram parit. Eſt & *puerperus*, a, um adjectivum: παιδοτόκος. Donat. in Andr. 3. 2. *Omnis, quæ peperit puerpera.* πρωτοτόκος *quæ primum* Gloſſ. Cyr. νεοτόκος *puerpera.* Plinius lib. 7. 11. *Vno abortu duo puerperia egeſta.* Statius Thebaid. 4.

> ——— *quercus lauriq; ferebant*
> *Cruda puerperia & populos umbroſa creavit*
> *Fraxinus & fœta viridis puer excidit orno.*

Puerperium pueri vel pueræ partus. Suet on. li. 4. 8. *Qualiscunq; partus, ſine ullo diſcrimine, puerperium vocatur, quod antiqui etiam puellas pueras & pueros puellos dictitarent.*

Pugil, qui pugna ſe exercet. Varro lib. 7. *A pugnando & currendo pugiles & curſores.* Donat. in prolog. Hecyr. *Pugil dictus eſt à pugna. & pugna à pugno. Veteres namq; ante uſum ferri & armorum pugnis & calcibus & morſibus corporumq; luctatione certabant.* vide *Pycta*.

Pugilatus & *pugilatio* pugilũ certamen. Apul. li. de Deo Socr. habet verbum: *Si pugilare validè velis, brachia vegetanda ſunt, quibus pugilatur.* Capitolinus in Gallieno: *Pugiles facilis non veritate pugilantes.*

Pugillar, contractum ex *pugillare*, tabella, cui aliquid inſcribitur ſtilo, ſive in cera, ſive in membrana gypſata, ſive in lapide fiſſili. vide *Pugillaris*. Ad illud Auſonii, *Bipatens pugillar*, annotat Elias Vinetus: Bipatens pugillar, ut liber, dum plenè aperitur aut explicatur. Pugillaria autem illa ut fierent, docet Gellius cap. 9. lib. 17. Quibus verò hodie utimur, non egent cera, ex tabellis buxeis vel craſſiori membrana facta: in quibus ſtilo æneo ſcribitur, quæ cum ſtilo fiunt & ex lapide atro, Ardœſia dicto, in tenuiſſimas laminas diſſecto, quaternis, ternis, quinisve in unum librum quaſi compacta.

Pugillaris, idem quod pugillar. Sed ſingulari inuſitatum. Onom. *Pugillaris* πιναχίδιον. Vet. bibl. interp. Luc. 1. 63. *Poſtulans pugillarem.* In Græco eſt πινακίδιον, id eſt, tabellam. Id Syrus retinet פנקיתא. *Pugillares hi*, tanquam codicilli vel libelli ſubintelligantur. Plin. lib. 7. epiſt. *Poſcit pugillares, ſtilum*, Eſt ex adjectivo *pugillaris*, id eſt, pugillum implens. Perottus: *Pugillares, quòd pugno comprehendantur, vel à pungendo, quòd ſtilo in iis pungendo ſcribatur.* Indicatur, eſſe ἐγχειρίδιον. Poſſit dici fauſtbuch / ut fauſtrohr manuarium ſclopetum. Seneca epiſt. 108. *Aliqui tamen & cum pugillaribus veniunt, non ut res excipiant, ſed verba: quæ non ſine profectu alieno diſcant, quàm ſine ſuo audiant.* Ibi Lipſius: At mira editio, & cui tamen ſua ratio, Zenonis Stoici: τὸν ἀκούοντα οὕτω πρὸς τοῖς λεγομένοις γίνεσθαι δεῖν, ὥςε μὴ λαμβάνειν χρόνον εἰς τὴν ἐπισημείωσιν. *Auditorem philoſophis ſic affici debere & dictis intentum eſſe, ut nec otium habeat ad excerpta aut ſubnotationes.*

Pugillaris, e, quod pugillum implere poſſit. Juvenal. Satyr. 11. *Pugillares teſticulos*, qui in magnitudinem pugni excreverint. Vet. ſchol. legit *pupillares*, & exponit, *quales habent hi, qui patres non habent, ſcilicet tumentes in licentia pueritiæ: ſed caſtus eſt.* ſcilicet puer, de quo loquitur. ergo à pupillo facit.

Pugillatorius, a, um, qui pugillo percutitur.

Pugillus, parvus pugnus. Vet. Vocab. *Pugillus & pugillum, quod pugno defertur.* Ovidius de medic. fac. pugillum ſic deſcribit:

> *Arentiſq; roſæ quantum manus una prehendat.*

Gloſſ. *Pugillum* δράξ χειρός. *Pugilli, pugilla* ἐπισφαλεία. Onom. *Pugillus* δράκιον. 2. Dei potentia Hieron. in cap. 40. Eſai. *Quod pugillum vocat & palmum, humana conſuetudinis verbis utitur, atque menſuris, ut Dei potentiam per noſtra verba diſcamus.* Pugillus Hebr. קמץ à contractione, quia eſt contracta vola. קמץ contrahere.

Pugio gladius brevis. Nonius: Vet. Vocab. *Pugio eſt quodđam inſtrumentum ferreum, longum & acutum. & dicitur à pungendo, id eſt, transfigendo. vel eſt gladius parvus, bis acutus, lateri adhærens. Idem & clunaculum vel cluniculum, eò, quod reclinetur ad clunem. Dictus*, ut ait Feſtus, *quod eo punctim pugnatur.* Germ. dolch videtur dici, quaſi δολιχὴ μάχαιρα longus culter. Saxon. pock eſt pugio. Ital. *daga*, puto à θήγω acuo.

Pugna, 1. lucta ſeu prælium, quod fit pugno. 2. certamen quodvis corporale aut ſpirituale. Ergo eſt à pugnus. At Joſ. Scaliger: *Pugna*, πυγμή, *ut à* στιγμή *ſignum.* Bohem. bog videtur. eſt à πόλεμος. Germ. ſtreit ſive à ſtratu (pugna enim fit ſternendi cauſà) ſive à ςρατός. ςρατεύειν bellum inferre, militare. Ital. *batalla*, Gall. *bataille*, eſt à *batuo*. *Combat* quaſi combatuere, mutuò ſe cædere, ſive pugnis ſive cæſtibus.

Pugna legis Tit. 3. 9. Μάχαι νομικαί. Syr. כתושי דספרא *pugna ſcribarum.* Eæ erant de lege ceremoniali maximè, quam multis commentis Judæi corruperunt, ut, quæ per ſe erat difficilis, decuplo gravior fieret obſervatu, quia & intellectu. vide ſupra exemplum in philacterium. Adi & Paul. Fagium comm. ad paraphraſin Onkeli Exo. 14. & 21.

Pugno pugnam habeo. propriè πυγμαχῶ: deinde certo in genere.

Pugnus, manus extrema clauſa, in condylos collecta. Gloſſ. Cyr. χόνδος *pugnus.* δράξ ἡ πὺξ χειρὸς (ſcil. συμπλοκή) *pugnus.* Ducitur à πὺξ adverbio, quod eſt pugnô. Hippocr. δακτύλους πὺξ ἔχειν, digitos in pugnum contractos habere: ut ſolent, qui pugno cædunt. Et hoc πὺξ dici volunt à πτύσσω complico. abjecto τ. Euſtathius πτύσσοντες τοὺς τῆς χειρὸς δακτύλους καὶ οὕτω ςρυφνοῦντες εἰς πύκνωσιν οἱ πυγμάχοι ἀθλοῦσιν, εἰς χόνδρον συςρέφοντες, ὅπερ κόνδυλόν φασιν οἱ σοφοί. Germanis pugnus eſt fauſt à faſſen capere: propriè tanquam vaſe aliquo; quia aliquid comprehenſuri digitos colligimus. Similiter Græcis δράξ eſt à δράσσω capio, comprehendo. Bohem. habent poſt. Poſſit fauſt & poſt eſſe ex πιέζω premo. pugno premimus. Marc. 7. 2. ἐὰν μὴ πυγμῇ νίψωνται τὰς χεῖρας. ad verb. *niſi pugno laverint manus.* Vet. interp. *niſi crebrò.* Camerarius, *Videtur*, inquit, *à pugilum iteratis pugnis translatum, qui ſunt* πύκται *&* πυγμάχοι. *Et* πυγμὴ *illa eſt pugna.* πυγμῇ *igitur, iterum atq; iterum, neq; cauſa videtur eſſe, cur alia ſcriptura exquiratur. Theophylactus ita interpretatur, ut ſignificet, Lavare Judæos conſueviſſe manus à cubito ad digitos uſq;* ἀπὸ ἀγκῶνος μέχρι δακτύλων. *Ideo, ſicut opinor, quod Græci illud ſpatium inter menſurarum nomina ponentes,* πυγόνα *appellarint.* Sanè Saxon. vuſt eſt pugnus, & vuſte crebrò, tanquam pugnis iteratis. Eraſmus ſuſpicatur, veterem interpretem videri legiſſe πυκνῇ. Sed hoc non eſt uſitatum. potius fuiſſet πυκνὰ aut πυκνῶς. Beza vertit pugno lavare, ut facere ſolent, qui manum manui affricant, & pugnum inſerunt alterius manus palmæ. Munſterus in cap. 8. Deut. ex Hebræo centum benedictionum libro hæc annotat: *Tradunt manus primùm abluendas & tergendas. alioqui panis, qui comeditur, immundus judicatur. Fundenda eſt aqua tribus vicibus ſuper manus: in prima fuſione ſunt digiti ſurſum levandi, in poſterioribus demittendi. Sunt manus ſimul lavandæ, non una poſt alteram. Deniq; opus eſt, ut in ablutione manuum ſiniſtra tanquam famula ſuſerviat dextra.* Hebr. πυγμῇ tranſtulerunt בכף אל כף, in vola ad volam. Syrus interpres πυγμῇ vertit בטילאית, id eſt, diligenter, curatè, curioſè.

Pulcher, formoſus. Antiqui ſcribebant *polcher*. puto à πολλὰ χάρις. Certè pulchrum eſt πολύχαρι, ut ita loquar. Si Latinum etymon velis, eodem modo dicetur, quod *pollet charitate*. Papias: pulcher, à ſpecie cutis dictus, id eſt, pellis. Poſteà tranſivit in genus. Pulcher pellendi fœdum, pulchrè, rectè, probè, honeſtè. Scaliger de cauſ. ling. Latin. cap. 22. ducit à πολύχειρ fortis. *Romani*, inquit, *qui omnia ponerent in fortitudine, eum demum bonum & formoſum putarunt, qui eſſet fortis. Itaq; fortis quoq; pro pulchro poſitum eſt apud Plautum in Milite. neq; ſine ratione. Exemplo enim Græcorum factum eſt, qui* καλὸν *æque & formoſum & bonum ſignificarunt. at bonus fortis eſt. malus autem* κακὸς *imbellis.* Similiter Heb. חסון eſt robuſtus. Syr. & Chal. חסן fortem eſſe. Arab. חסן bonum & pulchrum eſſe. Germ. ſchön eſt à ſcheinen; tanquam

λαμ-

Digitized by Google

λαμπρὸν, φαεινόν. hüpſch/puto eſſe à *copis* dives: vel potiùs à *cupio*. τὸ γδ καλὸν ἐπιθυμητόν.

Pulchralis, pulcher. Feſt. *Pulcralibus pulchris*.

Pulchritudo ea qualitas, per quam aliquid pulchrum eſt. Inter Carphilidis interrogationes & reſponſa eſt: τί κάλλος; φυσικὴ ζωογραφία, *pulchritudo naturalis pictura*.

Pulegium herba, quæ Germ. polei. *Flos pulegii recentis incenſus pulices necat odore*. Plin. lib. 20. cap. 14. inde nomen à pulicibus habere creditur. Ibid. *Guſtatum à pecore capriſq; balatum concitat: unde Græci literas mutantes blechron vocaverunt*. lego γλήχωνα. γλήχων ſcilicet, quaſi βλήχων; quia facit βληχᾶν. Iſidorus libr. 17. 9. *Pulegium apud Indos pipere precioſius eſt. Habet autem vim thermanticam, calefacit & deducit, extenuat & purgat & digerit*. Gloſſ. *Pulejum* γλήχων.

Pulebruſt. in ll. Alemann. *Si a. brachium fregerit, ita ut pellem nõ rumpat, quod Alemanni pulepruſt dicunt, ante cubitum, cum III. ſol. componat*. Germ. bule ſive beule/tumor ex precuſſione: pruſt fractura ſive raptura.

Puleſtach. leg. Baivar. tit. 3. 1. *Si qui quis liberum per iram percuſſerit, quod puleſtac vocant, unum ſol donet*. ſchlag/ quod Sax. ſcribunt ſlag/eſt percuſſio.

Pulex vermiculus ater lectis ſordidiùs habitis familiaris. Iſid. lib. 12. 5. *Pulices vocati ſunt, quod ex pulvere magis nutriantur*. Vet. Voc. *Pulex dicitur à pulvis, quòd ex pulvere naſcitur, vel, quia magis ex pulvere nutritur*. Eſt & vicina vox Græca ψύλλα. Poſſit & *pulex* dici à pullo colore. Germ. floh eſt ex Latino contracto.

Pulicaria herba, quæ Græcis ψύλλιον. Gaza etiam κόνυζαν policariam vel pulicariam appellat, quia & illa pulices necat.

Pulico Gloſſ. Cyr. ψυλλίζω *pulico*.

Pullarius, pullos curans vel ex pullis captans auſpicia. Onom. *Pullarius* πωλοκόμος, i. qui equulos curat.

Pullariam Plautus dixit manum dextram. Feſt. Opinor, inquit Turnebus lib. 2. cap. 11. è tentandis palpandiſque pullis, id eſt, pueris, qualis erat prædiconnm protervorum manus, qui pullariam facere dicebantur. Scaliger in Auſon. Plautus pullariam dextram vocavit, quam Ariſtophanes dixiſſet εὐπαλαίστραν.

Pullaria feles Auſonio puerorum fur. Turneb. lib. 21. 12. ait: quia feles eſt furax & rapax. Pullarium eſt ad pullos ſeu pueros pertinens.

Pullaſter. Varr. lib. 3. de re ruſt. cap. 9. *Ea, quæ ſubjicias, potiùs vetulis, quam pullaſtris*. Ibi Scaliger: Vetus lectio *pullitris*, quod verum eſt. Nam pullaſtræ non ad ætatem refertur, ſed ad magnitudinem. Pullaſtri enim in genere gallinaceo, qui pumiliones in hominibus. Pullitra autem, vel pulletra (nam utroque modo ſcribebant) eſt, quæ adhuc effœta non eſt. Sic à porca porcetra, quæ non multum peperit: & opponitur ſcrofæ, quæ multum peperit, ut eſt apud Gellium. Quin mecum facit Græcus Varronis interpres, δεῖ δὲ ὑποτιθέναι ταῖς προσφάτως, ἤ ταῖς ἀκμαζούσαις, καὶ τίκτειν δυναμέναις. Itaque parum hactenus intellectus fuerat hic locus, qui tamen non parvi momenti erat. Nam, quòd doctiſſimus vir pullinos legendum cenſet, nulla neque linguæ Latinæ analogia, neque ſententiæ congruentia, mihi non perſuadet. An, ſi lingua Gallica vernacula hoc habet, propterea crediderim & in Latinam recipiendum? Minimè gentium.

Pullatus, vide *pullus* & *junicatus*.

Pullicenus pullus gallinaceus. Ælio Spartano.

Pullitra. vide *Pullaſter*.

Pullo. vide *Pullus*.

Pullor. Onom. *Pullari*, πωλίζειν, id eſt, pullum fieri vel imitari. utraque vox ficta.

Pullulus, parvus pullus, id eſt, παραφυάς. vide *Pullus*. German. ſproſſen/ Saxon. ſprutten/forte à ſeparatione, quia emittuntur à trunco. niſi potiùs, quia σπαρτὸν ſatu editum, enatum. Gloſſ. Cyr. βλαστός, *pullulus, germen*.

Pullipremo. Auſonius epigr. 69. de Marco pullaria,

Lucili vatis ſubulo, pullipremo.

Turneb. a. lib. 3. 19. ait: Veteres pueros etiam pullos vocabant, hinc pullipremo compreſſor puerorum & pudico. Scaliger dicit: *Pulliprema non pullipremo legendum. Neq; eſt id, quod vult Turnebus. Significat enim potius puerorum plagiarium. nam premere id ſignificat, hoc eſt*, ἀποκρύπτειν *furto clepere*.

Pullus, parvus fœtus. ut κόρος germen & puer. II. parva avis, ὀρνίθιον, νεοσσός, pullus, gallinaceus, III. parvus equus. IV. parvus homo. V. ramulus adnaſcens, ut ſtolo, qui à radice pullulat, παραφυάς. VI. novella arbor. Lucret. lib. 5.

Arboribus quoniam baccæ glandeſq; caducæ
Tempeſtiva dabant pullorum examina ſubter.

Scaliger in lib. 1. de plantis: *Si quis velit argutari, à frequentia (hoc enim eſt* θάμνος*) πολλοί. unde verbum illud. Nam poteſt ab animalium fœtura duci*, πῶλοι. Intellige, ut θάμνος à θαμὰ, ita *pullulo* poſſe eſſe à πολλοί. Malò *pullus* quaſi *puellus*, ut primò dicatur de ſobole; Papias: *Pullus natus cujuſq; animalis, dictus quaſi pollutus*. Arabic. פלו pullus equi aut aſini, ut German. fülle. Gloſſ. Cyr. παιδεραστής. *pullarius*. Iſidor. libr. 12. cap. 7. *Pulli omnium avium nati: ſed & animalium quadrupedum nati pulli dicuntur: & homo parvus pullus. Recentes ergò nati pulli dicuntur, quòd polluti ſunt. unde & veſtis nigra pulla dicta eſt*. Id verò non placet.

Pullus, amaſius, ſynecd. Feſt. *Puer, qui obſcœnè ab aliquo amabatur, ejus, à quo amatus eſſet, pullus vocabatur: unde Q. Fabius, cui Eburno cognomen erat ob candorem, quòd ejus natis fulmine icta eſſet, pullus Jovis appellatus eſt*.

Pullo, pullos procreo, germino. Calphurn. ecloga 5.

Tunc etenim toto vernanti gramine ſilva
Pullat & æſtivas reparabilis inchoat umbras.

Gloſſ. *Pullat (in georgia arbores dicuntur, quoties ramos ex ſe generant)* παραφυάδας βάλλει, βλαστάνει.

Pullulaſco & *pulluleſco* pullulos emitto.

Pullulo, *pullulos produco*. Papias: *pullulat, germinat, creſcit, violat. Pullat pollet cum lætitia*. Catholicon: *pullulare, germinare, multipliciter creſcere, multiplicari*. Hic alienum eſt *violare*.

Pullus, a, um, niger. Gloſſ. *Pulla nigra. Pullum* φαιόν. Perottus: *Obſcurus nativus color, leucophæo contrarius, propriè pullus vocatur, quòd pulli avium ferè eo colore naſcuntur*. Meliùs Scaliger exerc. 325. 12. *Pullus obſcurus eſt in lanis tantùm nativus. Quia ſincerus eſt*, ἄβαπτος, *iccirco purus pullus, ſicut vinum villum, unus ullus*. Sed πελὸς eſt niger. A pullo *pullatus*, pullo indutus, μελανείμων, quod in Gloſſ. exponitur *pullatus, atratus*. Pap.: *Pullatus, niger, fuſcus, qui nigris veſtibus utitur in luctu*. Hebr. קדר. LXX. σκυθρωπάζων. Junius *atratus*.

Pulmentum 1. puls. 2. quicquid cum pane editur. Gloſ. προσφάγιον *pulmentum, pulmentarium*. Onom. *Pulmentum* ἄρτυμα. Iſid. lib. 20. 2. *Pulmentum vocatur à pulte. Sive enim ſola puls ſive quid aliud ejus permixtione ſumatur, pulmentum propriè dicitur*. Idem eſt *pulmentarius cibus*, & abſolutè *pulmentarium*. Gen. 27. 4. *pulmentum*. vet. interpr. pro מטעמים. Targ. Onk. ת̇בשילין. LXX. ἐδέσματα. Germ. gemüſe/quod eſt compoſitio ex oleribus. vide *Puls*.

Pulmo, caro molliſſima & laxiſſima, reſpirationis & vocis inſtrumentum. Servius ad illud Æneid. 9. *Spiramenta animæ*, addit, *Diffinitio pulmonum, qui dicuntur à ſpirando, id eſt, à pulſu: ſicut Græcè* πνεύμων ἀπὸ τοῦ πνεῖν. Potiùs, quia Atticis eſt πλεύμων, inde pulmo. Germ. eſt lunge/ puto, quia lenis, mollis. aut, quia longus eſt. thoracem enim replet. Belgis looſe à loos vacuus, inanis, quia eſt ſpongioſus: item lichte/ quia eſt levis. Bohem. eſt plíce. an à pljti ſpuere? Iſidor. lib. 10. 1. Pulmo ex Græco trahit vocabulum. Græci enim pulmonem πνεύμονα vocant, eò quod cordis flabellum ſit, in quo πνεῦμα, id eſt, Spiritus ineſt, per quod & agitantur & moventur, *unde & pulmones voca i ſunt. Nam Græcè* πνεῦμα *ſpiritus dicitur, qui flando & agitando aerem admittit & recipit, à quo moventur pulmones, & palpitant & adaperiendo ſe, ut flatum capiant, ſtringendo, ut ejiciant, Eſt enim organum corporis*. Papias: *Pulmo, Græcè* πλεύμων *dicitur: Jacet in thoracis ſpatio, ſpongiæ ſimilis & multarum varietatum: ideoq; in ſeipſum recipiendi habet poteſtatem in ſimilitudi-*

Digitized by Google

tudinem ſollis fabrorum. Spiritum autem ſpumoſum ideò excreamus, quia preſſura pulmonis ſpumam agit ad modum tortæ veſtis.

Pulmonem agitare Juven.ſat.10.i.e.ridere.

Pulmones rigare dicuntur, qui bibunt. Veterum erat ea ſimplicitas, ut putarent in pulmones labi potum. Alcæus apud Athenæum lib.1.cap.19. οἴνῳ πνεύμονα τέγγε, τὸ γὰρ ἄστρον περιτέλλεται. ἡ δ' ὥρη χαλεπή. πάντα δὲ διψᾷ ὑπὸ καύματος. Ibi Dalecamp. Macrob.cap.15.lib.7. idem ex Eupolide in Aſſentatoribus: Πίνειν γὰρ Πρωταγόρας ἐκέλευεν, ἵνα πρὸ τοῦ κυνὸς τὸν πνεύμονα ἔκλυτον φορῇς. Olim enim potionem in pulmonem ire credebant, ut cibum in ventrem. Eratoſthenes καὶ βυθὸν ἀκρήτῳ πνεύμονα τεγγόμενος. Euripides οἶνος περάσας πνευμόνων ῥοάς.

Pulmonaria Vegetio, quæ Plinio *conſiligo*, ellebori nigri ſpecies Herocli, officinis *pomelea*, ex Gall.*pommelee*. Jun.in Nom. Dodonæus de ſymphyto maculoſo: *Pulmonariam & pulmonalem herbarii appellant*. Eſt alia *pulmonaria* inter muſci genera. Omnia iſta pulmonis vitiis ſunt præſentanea: unde nomen acquiſiverunt. Veget.Mulomedic.lib.1.12. *Radiculam, quam quidem conſiliginem vocant, quidam pulmonaceam.* vide & *ſymphytum*.

Pulmonarius, πνευμονικός. Onomaſt. qui pulmonum vitio laborat.

Pulpa carnis portio exoſſis, muſculis circumſcripta: fleiſchmoſe. à μυών. Gloſſ. *Pulpa* σάρκες. Onom. *Pulpa* ἰνίον. ἶνες ſunt fibræ. Donat.in Hecyr.3.4. *Pulpa propriè ea caro, quæ manducatur, eò, quòd pulſetur & conſcindatur.* Sed Iſid.lib.11.1. *Pulpa eſt caro ſine pinguedine, dicta, quòd palpitet. Reſilit enim ſæpè. Hanc pleriq; & viſcum vocant, propter quod glutinoſa ſit.* Idem lib.20.2. *Pulpa dicta, quia cum pulte olim commixta veſcebatur. unde & pulmentum & pulmentarium dicitur.* Papias: *Pulpa caro accumulata.* Vet.Voc. ducit à *palpo*, q.*palpa, quòd palpitat & reſilit ſæpe.* certè pulpa mollis eſt & tremula. Vet.Voc. *Pulpa caro ſine pinguedine, ſicut eſt groſſa & tumida caro crurum & brachiorum. Sæpè ponitur pro adulatione & delectatione, quia talis caro ſuavis eſt & delectabilis ad veſcendum.* Sed adulatio eſt *palpum*. Poſſit etiam referri ad πολφός, quod Erotianus exponit βολβός, ut ſit quaſi bulboſa caro, ſeu pultis inſtar coacta: aut ad πολυφυής, quòd pulpa in multa fila dividatur. Primum malo, quia pulpa eſt caro tumida ceu bulbus. II. Pulpa eſt pars in ſtirpibus ea, quæ ceu carne, nervo, venis & filamentis conſtat: ut muſculus in animalium corporibus. Ea pulpa maximè ineſt fiſſilibus mero ſtamine. Pulpa Belg. haſe/ quæ vox etiam *lepus*. Sunt autem in lepore inſignes pulpæ. Eſt & hüſe torus, pulpa. unde hüſen præcidere. Etiam ſpier. Kilian. Spier pulpa, caro muſculoſa, caro muſculis incluſa ſine oſſibus, torus, lacertus, lacertorum torus. Et pulpamentum avis, carnes laterum: carnis delicatioris & tenerioris atque albioris pars in avium pectore. vulgò album avis, caponis &c. ſatwit. Etiam ſpieringeſ pulpa. Eſt & ſpier ſura, puto à σπεῖρα; quia pulpa præcipua in rotundum colligitur. Ung. pulpa *huſos in* quaſi carnoſus nervus.

Pulpamentum, obſonium è pulpa: lautus cibus. Papias: *pulpamentum, delectamentum.* Gloſſ.Cyr. σάρκωμα *pulpamentum*. Id. ὑποσαρκιῶ *depulpo*.

Pulpido. Gloſſ.Iſid. *Pulpidines colophia*.leg.*coliphia*. Schol.Juven.in ſat.2. *Coliphia* exponit *pulmentum, ſive membrum virile aut potius athletarum cibum.* alit. *coliphia panes in ſimilitudinem virilis membri.* Ergo dicitur pulpido, quòd ſit panis inſtar pulpæ carnis.

Pulpitum, locus ante ſcenam editior, in quo comœdia recitabatur, & tibicines ac citharœdi verſabantur. II. ſuggeſtum. III. podii pars provectior ceu pergula quædam. IV. pulpita tabulæ ſcenæ. comm.in poët. Erant gradus per quos aſcendebatur in ſcenam. Gloſſ.Cyr. πόδωμα *pulpitum*. λογεῖον τοῦ θεάτρου *pulpitum*. Id. σύλπιδον *pulpitum, pavimentum*. Gloſſ. *Pulpitum* θυμέλη, σανίδωμα ἐπίπεδον. *Pulpitum* βάσις ξυλικόν, leg. ξυλίνη. *Pulpitus* & *pluteus* θυμέλη. Perot.vult, *pulpitum* dici, q.*publicum*. Id longiùs petitum. Scalig.poët.lib.1.cap.24. *Pulpita dicta, quia fuerant ab imo ſolo primùm ceſpitibus elatiora. Ita pulvilli in hortis & pulpita in caſtris.* vult ergo *pulvinos* & *pulpita* dici ab eadem origine. Malim, quòd ſit locus in tumidum editus; ſicut eſt βολβὸς aut pulpa. Gloſſ.Iſid. *Pulpitum analogum, lectrum.*

Pulpo. de vulture. Auctor Philomelæ:

Dum clangunt aquilæ, vultur pulpare probatur.

An, quòd vox ei ex pulpis devoratis ſit peculiaris? Eſt enim avis σαρκοφάγος καὶ νεκροφάγος.

Puls cibus ex farina & aqua vel lacte in olla coctus, liquidus; etſi alius craſſior, quàm alius: non tamen duratus in panem. & hæc quidem ſimplex puls: cui interdum & alia junguntur, ut caſeus, ova. &c. Plin.lib.18.8. *Pulte non pane vixiſſe longo tempore Romanos manifeſtum, quoniam & inde pulmentaria hodieq; dicuntur.* Vet.Voc. *Pulmentum ſimplex ex farina, à pellendo ſc. infirmitatem & debilitatem dicta.* Perott. ducit à pullis: *quia*, inquit, *potiſſimùm dabatur pullis in auſpiciis.* Ita malim, quòd pullis daretur, i.parvulis. Id. *Apulvus ſive à pellendo puls, ut quidam putant, quæ fit ex farre in pulverem redacto. unde pulmentum ſive ipſa puls, ſive quidvis aliud ad modū pultis factum: & pulmentarium, quod inter cibos ſumitur in ſimilitudinem pultis factū.* Malo autem *puls* à *pollis*: ſicut Italis puls eſt *pulte* & *polenta*: niſi immediatè à πάλη farina. Sanè παλημάτιον eſt ῥόφημα ἐκ παιπάλης. hoc, & πάλη, eſt tenuis farina. Sic fortè Bohemis kaſſe/ quòd ex quaſſis granis fiat. niſi à *coctione*. Sed illud malo. *Quaſſo* ſcribitur etiam *caſſo*. Eſt verò & Græcis πόλτος vox vicina, quę poſſit duci à πολεῖν vertere, verſare. Sic enim puls verſando coqui ſolet. niſi vox ſumta eſt à Latinis. Gal. *potage* eſt jus & olus & puls. Dici volunt, quòd potum agat, i.e.imitetur. Malo ſimpliciter, quòd ſit ποτόν τι, ſorbile aliquid. Et Germ. brüe jus, & brei puls, affines voces ſunt: ſive à βρύειν diffluere, quòd ſint liquida (etſi puls quoq; fiat conſiſtens) ſive propiùs à brawen (quod & braſſen) elixare, ut coquere cereviſiam, ex βράσσειν ſeu βράζειν bullire, fervere, efferveſcere, agitari, concuti. κρέα ὑπόβραστα elixæ carnes. Et hinc malo, ſicut puls Auſtr. eſt koch/ quaſi coctio: ſic Heb. נָזִיד eſt coctio, jus, puls: pro quo Chald. תַּבְשִׁיל, coctura, LXX. ἕψημα. Et Arab. טַבִּיח puls à coquendo. iiſd. סַחִינָה, à סַחַן calefacere. ut & brei & brüe/ ad ignem referri queant. Ita nos aliquando etwas warmes. Eſt & vicinum bar בַּר frumentum, far, quæ materia pultis. Et Gloſſ.Cyr. πόλτος *farres*, pultes. lego *farra*; & hinc volo brei, q.*barra*. Varro γέροντοδιδάσκαλος: *ſed ſimul manib. trahere lanam, nec non ſimul obſervare ollam pultis, ne aduratur.* De voce mues diximus ad *olus*.

Puls potiſſimùm datur pullis in auſpiciis, quia ex ea neceſſe erat aliquid decidere in terram, quod tripudium faceret, id eſt, terripavium (pavire enim ferire eſt) ex quo notionem caperent futuri. nam, ſi pulli per quos auſpicabantur, non ediſſent, periculum imminere arbitrabantur. at, qui paviſſent, bonum augurium eſſe putabant, ſi tum ex ore eis edentibus aliquid decidiſſet. Feſtus.

Pulſabulum inſtrumentum quo pulſatur. Apul.Flor.

Pulſo, frequenter vel admodum pello: item verbero, quia pellendi & agendi cauſa id fieri ſolet. Papias: pulſare, rogare, percutere, cædere, pellere, frequentativum à pello. Valla: *Verberare eſt verbere cadere, quod eſt inſtrumentum longum & exile, qualis eſt virga, baculus, fuſtis, lora, flagellum, ferula, harundo & ſi quid eſt ſimile. Pulſare v. eſt gravi ac vehementi ictu cadere, nec tam inſtrumento longo & exili, quàm brevi & rotundo, ut pugnis & calcibus & malleis, ut ſaxis, quæ manu tenentur, cùm alium percutimus in ſimilitudinem tympanorū, quæ manu pulſantur, nec ſemel ſed multis ictibus. Namq; non propriè pulſatum aliquem dixeris, qui ſemel pugno percuſſus eſt.* Eſt & pulſare, turbare, gravare, afficere: ut pulſare ſuſpicione, lacrimabili aditione, invidia, cura. in ll. pulſare aliquādo eſt in jus vocare, q.admodū pellere: accuſare. in ll. Longob.tit.25.14. *Si quis portunarium pulſaverit, quòd fugacem hominem aut furem tranſpoſuiſſet, & portunarius negaverit: ita decernimus, ut præbeat ſacramentum ſolus* &c. Sic *pulſare debitorem, pulſare legibus.* Gloſſ. *Pulſat* κροτεῖ, αἰτιᾶται, ὠθεῖ. *Pulſati* καταιτιαμένοι, αἰτιαθέντες, ὀχληθέντες. Onom. *Pulſo, pulto* ἐντείνω, κόπτω. Germ. ſchlagen (quod Sax. ſcribunt ſlagen & ſlaen) ſonat tanquam ſit à συλαγωγεῖν, quod eſt prædas agere, ante ſe pellere, quę ut celeriùs abigantur, verberib. incitari ſolent. Sed ducam à σαλεύειν agitare, quatere, quaſſare.

Pulſus actio pellentis, & paſſio pulſi. Medicis pulſus eſt arteriarum motus ſenſilis, diſtentione conſtans & contractione, cui

cui cor præeſt. Pulſus igitur eſt cordis & arteriarum. *Pulſant venæ*. Hieron. in cap. 65. Eſai. *Cum omnis mundus idololatriæ gladiis vulneratus jaceret exanimis, inveni Iſraël in Abraham habere calorem fidei, q. medicus, qui poſt prælium inter cadavera mortuorum, ubi ſenſerit pulſantibus venis aliquid habere vitale, adhibet curam vulneribus, ut reſtituat ſanitatem. Pulſantur venæ*, cum phlebotomo cæduntur. Veget. li. 1. Ambr. ſer. 74. *Notum nobis faciant, quemadmodum in exanime jam corpus & frigidum ſe calor inſinuaverit, ſpiritus ingeſſerit, ſanguis infuderit & gelatas humore venas priſtini vigoris pulſus agitaverit*. Venas pro arteriis dicit, quæ nobis dicuntur pulsaderen/q. venæ pulſantes. Græcis pulſus eſt σφυγμὸς, à σφύζω, i. e. *ſalio, pulſo, mico*. Gloſſ. *σφύζει palpitat*.

Pultarius vas, in quo puls coquitur.

Pultiphagus, qui pultem edit crebrò. φαγεῖν eſt edere. Apud Plautum pultiphagus eſt Pœnus. Scaliger in Varr. de re ruſtica, exponens *coagmenta Punicana*, quæ apud Catonem intelligit illa, quæ fideliter hærebant nec hiaſcebant, addit: Itaque ab ea mente Plautus Mercatore, ubi vult oſtendere ædium poſtes hiare, ait, non eſſe factos à Pœno fabro. non enim hiaſcerent commiſſuræ, ſi Pœnus faber eas conjuxiſſet. Ita enim ait,

Non enim hæc pultifagus opifex opera fecit barbarus.

Per *pultifagum* enim laſcivia comica intelligit Pœnum, ut idem prologo Pœnoli: *Carchedonius vocatur hæc comœdia, Latinè Plautus, Patruus Pultifagonides*. Latinè n. Plautus inſcripſit Pœnolum. E. pultifagus Carchedonius ſeu Pœnus. Pœnos Pultifagos, ut Plautino vocabulo utar, fuiſſe, argumento eſt puls, quæ à Pœnis Punica vocata eſt, cujus faciendæ rationem docet Cato. Non ergo pultifagus pro Romano intelligendus eſt apud Plautum (quod vult doctiſſimus Turneb.) ſed Pœnus, ut dixi.

Pulveraticum donativi genus, quo quidem nomine binos ſolidos dari ſervis, qui ſe militiæ offerunt, Immp. jubent. Cujac. li. 4. obſerv. cap. 18. Pulveraticum ſive pulveratica honorarium, quod q. pro labore & pulvere agrimenſoribus datur in conſtit. quadã Theodoſii & Valentiniani, quæ apud Frontinum extat. quo nomine etiam à præſidib. ſingulas provinciæ civitates obeuntibus provinciales exigebantur. ſed abolitum eſt Novel. Leonis & Majoriani de curialib." Poſſit ergo dici ſtuyver/quo nomine Belgis eſt moneta; de qua Kilianus in Diction. ſtuyver ſeſtertius, vulgò ſtuferus, nummus ſic dictus à pulverea levitate: ꝙ hæc moneta nova multò levior & deterior vetere cuderetur. Sic ille. Quidſi potius, ꝙ merces olim eſſet τῆς ἐφημέρου διακονίας in pulvere, cùm pecunia pluris eſſet, & merx atq; opera minoris?

Pulvinus, (dimin. *pulvillus*) & *pulvinar*, *pulvinarium*, ceu lectulus farto plenus, ad incubandi vel ſedendi commoditatem. Varr. lib. 5. de ling. Lat. *Pulvinar vel à plumis vel à pellulis declinarunt*. Ibi Scalig. Scribendum *polulis*: quòd ſc. ſit ut polula farcta. malo *pellibus*: ex quibus etiamnum fieri ſolent pulvini. Serv. in 3. Georg. *Donaria propriè ſunt loca, in quibus dona reponuntur deorum: abuſive a. templa. Nam ita & pulvinaria pro templis ponimus; quum ſint propriè lectuli, qui ſterni in quibuſdam templis conſueverant*. Pap. *Pulvinaria lecti ſtrata, cerimoniæ, res divinæ, templa, honores, Domini ſacra loca dicuntur. Pulvinaria propriè lecti, qui ſternuntur in templis. Interdum pro templis. pulvinar, capitale, plumarium, templum*. Perott. *Dictum pulvinum exiſtimant, q. pluminum, & pulvinar, q. pluminar. Eſt a. pulvinus q. lectulus quidam exiguus, lana vel tomento vel pluma aut alio genere hujuſmodi plenus, quo utimur in ſedendo*. Malo à πόλφος, i. e. βολβὸς, quòd pulvinus ſit tumidus ceu bulbus. Pulvinar, quod quieturi, maximè dormituri, ſupponimus capiti. Græcis eſt ὑποκεφάλαιον, πιλωτὸν προσκεφάλαιον. Gal. *oreiller*, ut Ital. *origliero*, quòd auribus in id recumbimus. alit. Ital. *guanciolo*, ab incubitu maxillarum ſive genarum. Sic Belg. küſſen eſt vox generalis, ut Gal. *couſſin*. an à *coucher* cubare? Nam & *couche* eſt lectus, pulvinus horti. Id autem à κεῖσθαι, aut potius à *cuſo*, conſuo, inſuo. vide Cuſo.

II. *Pulvinus* eſt lectulus, & pulvinar ac pulvinarium lectulus, quem in templo ſternebant, numini dicatum. Et hinc, per meton. adjuncti, ipſum tale templum. Pap. habet: *Pulvinus privati hominis: cervical verò principum vel lectiſternium, quod ſternebatur in templis*. Gloſſ. Phil. *Pulvinar* καθίδρυμα, σφαιρικὴ θεῶν.

III. *Pulvinus* eſt lectulus horti, eminentior in hortis terra, in qua ſemina depanguntur: pulvini locus, areola. Virg. *dorſum* Serv. in 10. Æn. *Dorſum eſt durior arena, quæ remeantib. fluctibus & euntibus denſatur, & in modum ſaxi dureſcit, quod à multis pulvinus vocatur*. vide Varr. li. 5. c. 12.

IV. *Pulvini ſunt machinæ, quibus naves deducuntur & ſubducuntur in portum*. Iſidor. lib. 19. 2. Potiùs (inquit Henricus Stephan. ad vocem χαμοῦλκος) ea, quæ jam in terram ſubductis navibus ſubſternuntur. Sed & illæ machinæ ſunt ceu pulvini, quos rotis ſeu trochleis inſtructos rollen vocamus.

Pulvinatus, a, um, ad ſimilitudinem pulvini molle & convexum.

Pulvicinare, *pluitare*, *ſæpe pluere*. Gloſſ. Iſid. An à *pulvix*, ut ſit minutim pluere, tanquam pulverea pluvia intelligatur, quæ nobis ſtaubregen. Sic ex Αἴας fit *Ajax*, ex piſtris *piſtrix*: ita *pulvix* ex pulvis.

Pulvinaceria, *area mortuorum*. Iſidor. legemus *pulvinaria*, *aria* mortuorum. ſanè idem habet *Aria mortuorum pulvinaria*.

Pulvis, olim *pulver*, 1. terra in tenue redacta. 2. *Pulvis*, per ſynecd. eſt pulvis palæſtricus ſeu athleticus. vide *Haphe*. 3. Et hinc, per meton. ipſe locus palæſtræ. & pulvis mathematicus, in quo figuras radio ſignabant. inde & in pulvere ſcholaſtico verſari dicimus: vide Perſium ſat. 1. Claudian. de Magn. Theodoſ. conſul. 4. aliquid pulveri ſimile. 5. aliquid ex pulvere factum, ut homo ex humo. Eccl. 12. 8. pulvis עָפָר, ubi Targ. caro, quæ creata ex pulvere. Iſid. *Pulvis, quod vi venti pellatur*. Malim, quòd pellendo aut pulſando ſit minuta terra arida. Affine eſt & πηλὸς lutum; & πάλη, quæ eſt (Heſychio interprete) ἄλευρον, αὐτὸ δὲ τὸ λεπτότερον τοῦ ἀλεύρου. Et cinis & pulvis & pollis valde conveniunt; unde *pulvis* & *cinis* junguntur aliquando ut ſynonyma: & pollis nobis ſtaubmeel/ q. pulverea vel pulverata farina. Gloſſ. *κονία ἡ τέφρα pulvis*. *κόνις ciner, cinis*. Græcum κόνις eſt à καίνω comminuo. κονιορτὸς eſt κόνις ὀρομένη. Boh. prach poteſt eſſe à פרך, quod Hebr. comminuere: unde פר mica, פרפור atomus. ſtaub à στείβειν calcare, terere. Sic & Hebr. שחק pulvis, à שחק conculcare, conterere, cominuere. LXX. vertunt συγκόπτειν, λεαίνειν, λεπτύνειν. Cæterùm quod eſt Pſal. 1. *pulvis*, propterea, quia in Græco eſt χοῦς. Sed voci מוץ, quæ glumam ſignificat, magis convenit χνοῦς. vide in Cadmo χοῦς. Cæterùm in Gloſſ. Phil. eſt etiam

Pulvix, κονιορτὸς. S in X. aliquando vertitur. Sic Dores dicunt ὄρνιξ ὄρνιχος, pro ὄρνις ὄρνιθος.

Pulvis, pulvis genitivo antiquo. Catull. *Ille pulvis Erythrei ſiderumq; micantium ſubducet numerum prius, qui veſtri numerare vult multa millia ludi*.

Pulvis olim & fœmininum. Vetus Poëta: *Craſſa pulvis oritur, omnem prævolat cœli fretum*.

Pulver. Theod. Priſc. li. 1. 30. *Aliud pulver de expertis, quo frequenter juvati ſunt homines, ita conficies*.

Pulvere caput conſpergebant in luctu, ut ſordidi apparerent, hoc eſt, tali habitu, qualis deceret calamitoſos. 2. Sam. 1. 2. & 13. Jon. 3. v. 7. 8. & Mich. 1.

Pulvis pro cinere. Ita & Hebræis עָפָר pro אפר. Mich. 1. 10. Numer. 19. 17.

Pulvero in pulverem redigo. Calphurn. ecl. 5.

Tunc etiam, dum ſiccus ager, dum fervida tellus,
Dum rimoſa palus & multo torrida limo
Æſtuat & fragiles nimius ſol pulverat herbas.

Eſt & pulvero, pulverem facio, glebas comminuo: &, abſolutè, pulvere ſpargor.

Pumex, id eſt, lapis levis & cavernoſus; unde dicitur *lapis bibulus*, *ſpongia*, latebroſus, Ovidio multicavus: Vitruvio ſpongiæ inſtar fiſtuloſus. Græcis τραχαλὴν λίθος ὀκρυόεις, λίθαξ ψηπτὴς θηγαλέος. Nihil eo notius, qui calamo, ut Græci omnes, non penna anſerina, ſcribunt, ait Brod. li. 6. epigr. ca. 26. Veteres ſcribebant etiam *pumix*. Iſid. li. 16. 3. *Pumex vocatur eò, quòd ſpuma denſitate concretus fiat. & eſt aridus, candore parvus, tanquã naturam refrigerandi habens, ut in vaſe miſſo muſta deſervere deſinant*. Ergo à *ſpuma*, q. *ſpumex*. Vet. Voc. & Scaliger in Ætnam vult, quòd initio dictus ſit *ſpumex*.

Nihil

Nihil enim, inquit, aliud eſt, quàm ſpuma & fæx quædam lapidum liquefactorum, ut ſcoria aliorum metallorum. aut quaſi *ptumex* à πτύω ſpuo, quòd quaſi ſpuatur à mari. Papias: *Pumex lapis ſpongioſus & aridus, quo utuntur in poliendis libris.* Germ. bimſtein/ quaſi pümſtein (ſicut Belgæ ſcribunt puymſteen/ Angli *pumeiſeſtone*) pumex lapis: aliter kratzeſtein/ quòd ejus uſus ſit in balneis ad cutim fricandam. kratzen fricare, à χαράσσειν, fodere. Ideò & badſtein quaſi lotorius lapis: ut Arabic. אלחמים חגר. Hiſp. *piedra eſpongia*, quaſi πέτρ☉ σπογγώδης. Eſt enim ſpongioſus, exiguis cavernulis plenus: tanquam à vermibus eroſus; (unde κισηρεὶς à κὶς vermis.) Theophr. ἀλκυόνιον, quòd è marina ſpuma ſit coactus. ἀλκυόνιον eſt ſpuma maris concreta, admiſtis ſordibus tenuiſſimis, ex qua halcyones nidos faciunt. Eſt & in Gloſſ. Cyr. κατάδυσις μελισσῶν *pumex*, quia ſcilicet in cavo pumice apes poſſunt nidificare. Cęterùm, quia pumice lapide ſcabra & aſpera lævantur.

Pumico, eſt pumice polio, lævo: *pumicator* politor. Gloſ. Cyr. σμήκτης *pumicator*. Pro eo, quod apud Tibull. lib. 3. 1. legitur *pumicea & canas*. Scaliger reſtit. *pumix & canas tondeat ante comas* Gloſ. Cyr. κισηρίζω *pumico*. vox Græca ad Latinorum imitationem ficta. Apul. lib. 1. Quàm multo æquius erat ſpurciſſimo ritu Iberorum, ut ait Catullus, ſua ſibi urina dentem atque ruſſum pumicare gingivam. vide Catull. epigram. 37. Strabo lib. 3.

Pumilio vel *pumilius*, nanus, pumilus homo, brevi & humili corpore, paululum ſupra terram extans. Scalig. de ling. Lat. cap. 95. *Pumilus & pumilio ex puero & homulo conflatũ fuit.* In Gloſ. Cyr. Νανὸς *humilio*. Sed in Gloſſ. Phil. *Pumilio* νάνος. In Onom. *pumilis* νάνος. Convenit ſanè *humilio*, quia pumilio eſt humilis. tamen ſcripſiſſe videtur pumilio. Sed *pumilio* eſt à *pumilus*. Feſt. *Nani pumiliones dicuntur*. Ibi Scalig. Pumilio Græcum quoque eſt. πυγμαλίων idem ac πυγμαῖ☉: ut à ſimo σιμαλίων &c.

Pumilus, a, um, parvus, humili ſtatura. Dici videtur q. *pugmilus*, eliſo G, mollioris ſoni causâ. à πυγμὴ, unde πυγμαῖος, tanquam explens πυγμὴν, i. e. ſex digitorum ſtaturam: aut cubitalis. πυγὸς eſt πῆχυς. Heſych. G elidi non eſt mirum. Ita apud Heſych. πύγματος πύματος i. extremus.

Punacia radix ſalutaris. Papias.

Pungo, aculeo fodio. *Pago, pango, figo, pungo* à πήγω refero. Quod pungo, in id aliquid acutum figo. N adventitium eſſe, docet *pupugi*. Ab illo πήγω eſt etiam *picar*. Hiſp. *beccare*, Ital. *bequer* Gall. & picken ac bicken Germ. Sed becken/ bicken/ à beck roſtrum, bucca. Significant pungere, ut roſtro &c. Sed ſtechen (Sax. ſtecken) eſt à ςίζειν. ςικτὸς punctus. Si *pugio* à pugno formes: poſſit pungo à pugione. Sed pugio duco à pungo. πύκτης eſt pugil: ſi quis ex eo velit pungo eſſe. certè *punctus* eſt vicinum. Gloſſ. *Pungit* κεντᾷ, νύττει, ςίζει. Uſitatum eſt κεντεῖν. κέντρον acumen, ſtimulus.

Puncta fœmin. gener. ictus, qui punctim infertur, ut cæſa, qui cæſim. Veget.

Punctim & *cæſim*. Polybius gladios Hiſpanor. & Gallorum diverſos ait eſſe: horum uſum eſſe tantùm πρὸς καταφορὴν ad cædendum; illorum πρὸς κέντημα καὶ καταφορὰν ad punctim cęſimq; pugnandum. Deſcribitur à Diodoro pluribus lib. 5. Hæc Caſaub. ad 3. Strabon.

Punctariolæ. Feſt. *Punctariolas leves pugnas appellat Cato in ea, quam dixit de re Hiſtria militari.* An potiùs *punctariolas*: ut ſit ceu diminutivum à *punctorius*? alit. legitur *punctatoriolas*? quod eſſet à puncto.

Punctum dicitur 1. quod punctione factũ & ſignatum. 2. punctura. 3. ſignum in ſcriptura factum ſtilo; deinde & alio quovis modo. 4. Geometris punctum eſt, quod in magnitudine individuum, quod nec longum, nec latum, nec profundum, quia, ut tenue ſignum pungendo factum, concipitur: σημεῖον, ςιγμή. 5. Hinc per metaphor. & ſynecd. punctum pro re parva, & anguſtiſſimo ſpatio ſumitur, ut cùm *punctũ temporis* dicimus, pro momento: quod & Lucretio lib. 6. *punctum tempus*. 6. It. punctum eſt ſuffragium per metonym. ſigni: quia olim ſuffragia non ſcribebant, ſed puncto notabant. Comm. in poët. Horatii: Puncta ſunt populi ſuffragia. Omne tulit punctum, i. e. omnium meruit favorem, juxta legem tabellariam, quæ caverat, non voce ſed puncto debere ferri ſuffragia. 7. pro favore eſt punctum, quia ſuffragium eſt favoris effectus & indicium. Papias: *Punctur citur, in quo ſtilum ſemel ponimus & ele[illegible]mus.*

Puncta vocant Hebræi vocalium ſigna, [illegible], quia ferè punctulis conficiuntur. Ea à Maſoritis demum inventa tradunt, anno à Chriſto 476. Joh. Druſius ad difficil. loca Gen. cap. 125. Vulgò, ait, vocales ſemper aſſcriptas fuiſſe aſſerunt, nos negamus. Qui affirmat, probare tenentur, quod affirmat. De his punctis vocalib. loquor, quæ ſunt nunc in codicibus Ebræis. Quis veterum eorum meminit? Quis interpretum uſus eſt? Definio tempus ante Hieronymum. Semper, inquiunt, fuerunt biblia punctata in templo. Quis hoc dicit? ubi teſtis? ubi exemplum? Nam, quod ex Zohar adferunt, liber ille tam vetus non eſt, nec à Johai filio conſcriptus fuit, ſed ab ejus diſcipulis. Chriſtus ait: Neque apex neque jota. Ecce apices, i. vocales. Loquitur ibi Chriſtus de apicibus literarũ, non de apicibus vocalium. Ratio, quia tunc apices vocaliũ nulli erant. Sed hoc eſt τὸ κεινόμενον. Rectè: & ideo, qui adverſam opinionẽ tuetur, debet probare, apices eo tempore fuiſſe. Nam, ſi non fuerunt, de iis locus ille intelligi nequit. De apicibus literarum loquitur Hieronym., cùm ait, Reſch & Daleth ſolo apice diſtingui.

Punctus us, actio pungentis & paſſio puncti: & nota pungendo facta.

Punicanus, à Punis ſeu Pœnis allatus vel ſumtus: ut Punicani lecti, Punicanæ feneſtræ.

Puniceus, a, um, rutilus, φοινικ☉: unde fit Latinum. vide *Phœniceus*.

Punico, puniceo colore ſum, rubeo. Apul. 1. metam. *Sutili centunculo faciem ſuam jam dudũ punicantem præ pudore texit.* & libr. 2. *Commodùm punicantibus phaleris aurora roſeum quatiens lacertum cœlum inequitabat & me ſecura quieti revulſum nox diei reddidit.*

Punicus, qui eſt in Phœnicia. Sic mala Punica i. Africana. *Phœnix*, inde *Pœnus* & *Punus*. Ɐ Hebræum eſt φ & π Gloſſ. *Punicus*, φοινίκινος, φοῖνιξ τὸ γένος. Feſt. *Quòd per adjectionem ea vox explanata non ſit, cùm tamen ejuſmodi* nomina tam in *virili, quàm in fœmineo ſexu accipiantur Nam* dicimus tam hic lupus, quàm *hæc lupus. quin ea, quæ participia* appellantur, quæ *aliquem* ordinem rerum ſignificent *& caſus* tempora, perſonas, *recipiunt, utroq; genere enunciantur*. Poſt hæc verba ait Scaliger: Diſtinximus, quæ Feſti ſunt, ab iis, quæ noſtra, ut lectori fidem faciamus, neq; nos credere, neq; perſuadere aliis velle, quæ Feſti non ſunt, ea eſſe Feſti. Novum a. non eſt, Ennium Pœnos dixiſſe, cùm de fœminis loqueretur, cùm & Virgilius quoq; dixerit *ducente Deo*, cùm de Venere intelligeret. Participia iſtis annumerat. nam *amans* ἐπίκοινον, ſed meliùs Græcorũ, quàm ſi Latinorum exempla adduxiſſet. Nam Græci, quamvis diſtincta participiorum genera per voces habeant, tamen & maſculinum attribuunt fœminino, ut Sophocles non ſemel in Electra. Quod Feſt. quærit, Pœnicium bellum non dici ſed Punicum: ſciendum eſt, & veteres Pœnicium dixiſſe in vetuſtiſſima lege, quæ proximè tempora Punica ſcripta fuit: *Populeis. libereis. quei. in. Africa. ſunt. quei. eorum. in. ameicitiam. populei. Romanei. bello. Pœnicio. proximo manſerunt.*

Punica fides, perfidia. Nam Pœni perjuri & vani ſolebant eſſe.

Punicum, quod appellatur, genus libi, tranſlatum à Pœnis, idem appellatum fuit probum, cæteris libis ſuaviſſimũ quia videbatur. Feſt. Cato cap. 85. *Pultem Punicam ſic coquito. Libram alicæ in aquam indito, facito ut bene madeat. id infundito in alveum purũ, eo caſei recentis p. III. mellis pondo S. ovum unum. omnia una permiſceto: ita inſipito in aulam novam.*

Punica malus arbor, cujus fructus

Punicum malum: & abſolutè Punicum: quia apud Punos frequens. Ovid. 4. Pont. eleg. 15.

Punica ſub lento cortice grana rubent.

Et puniceus illis color eſt. Unde Epigr. lib. 6. cap. 14.

ῥοιὴν ξανθοχίτωνα γεραιόφλοιά τε σῦκα.

Punus, Pœnus, Afer. Gloſ. *Puni* Ἄφροι. vide *Phœnix*. Scalig. Feſt. vba ſic ſua reſtitutione interpolat. *Punici dicuntur*, nõ Pœnici, quamvis à *Phœnicib. oriantur*. Et Punicũ bellum, *quamquam Pœni appellantur*. Nam, quæ ſoleban tefferre per pu longum, Ennius in pœ extulit, *Pœnos dicens. ſed corruptum*

eſt

eſt incuria librariorum:qui ea,quę *fœminino genere dicũtur, ſcripſit maſculino.* etiam ipſi Græci *ita loquuntur*,ut *philologos*, philargyros *fœminas dicant. Pœnos apud Ennium viros putans librarius* appellari,*mutavit.*

Punio,olim pœnio,pœna afficio. Ergo eſt à pœna. punior eſt paſſivum & deponens,Gl.*punit*,τιμωρεῖται,κολάζεται:Germ. eſt ſtrafen/ϛρέφειν eſt torqvere. Papias:*punit, ulciſcitur,ſupplicio afficit,conſumit.* Clem. Alexand.l.4.Strom. *Punitio non juvat eum, qvi peccavit,ad hoc ut non fecerit, ſed ad hoc ut non peccet ampliùs, neq; ullus alius incidat in ſimilia. Hic ergo bonus Deus caſtigat propter has tres cauſas:primùm quidem, ut is,qui caſtigatur, ſe ipſo melior evadat : deinde, ut ii qui poſſunt ſalvi fieri per exempla, præparentur admoniti: & tertiò, ne is,qui injuria afficitur,contemtui habeatur; & aptus ſit ad injuriam accipiendam.* Plato in Gorg. & Protag. tradit,legitimi ſupplicii finem eſſe, ut, is qui punitur, poſſit βελτίων γίνεσθαι καὶ ὀνίνασθαι ἢ παράδειγμα ἄλλοις γίνεσθαι, ἵνα ἄλλοι οἱ ὁρῶντες πάσχοντα φοβούμενοι βελτίους γίνωνται.

Pupa.vide *Pupus*.

Pupilla,i.e.parva pupula: niger in oculo circulus, oculi feneſtra,oculi foramen:minor oculi circulus, intra iridem comprehenſus,per quem cernimus: foramen tunicæ ῥαγοειδοῦς. Iſid.lib.11.*Pupilla eſt medius punctus oculi,in quo vis eſt videndi,ubi quia parvæ imagines nobis videntur: propterea pupillæ appellantur. Nam parvuli pupilli dicuntur. Hanc pleriq; pupillam vocant. Vocatur autem pupilla, quòd ſit pura atq; impolluta, ut ſunt puellæ. Phyſici dicunt,eaſdem pupillas, quas videmus in oculis,morituros ante triduum non habere, qvibus non viſis certa eſt deſperatio.* Sed ſic diſtingvamus ſignificata. 1.pupilla parva pupa.2.imago pupæ,icuncula.3.ea pars oculi,quæ rerum iconas,per ſpecies viſiles, recipit & repræſentat.

Pupilla oculi res chara. Pſ.17.8. *Cuſtodi me ut pupillam oculi.* LXX.ὡς κόρην.Hier.*quaſi pupillam filiam oculi*Hebr. כאישון, בת עין id eſt,*tanqvam nigrum pupillæ oculi*.אישון ſemper vertunt κόρην.

Pupillus,propriè parvus pupulus.*Pupulus* & *pupillus* diminuta à *pupus*.uſurpatur pro orphano,qvi eſt puer, cui præmortui parentes:ante XIV.ætatis annum.Ideo & Germ.wayſe/puto à παῖς,i.e.pupus Dan.*faderloſe* i.e. patre carens. Dig. lib. 50.tit.16.l.239.*Pupillus eſt,qvi cùm impubes eſt, deſiit in patris poteſtate eſſe, aut morte aut emancipatione.* Gloſſ.*pupillus*, ὀρφανὸς,λιπεργὴς.Sed λιπεργὴς eſt pauper,egenus, παρὰ τὸ λείπεσθαι ἐργῶν i.e.φυτῶν.

Pupillaris,e,ad pupillum pertinens:ὀρφανικός.On.

Pupior,παιδεύομαι.Gloſſ.nempe à *pupus*, ut παιδεύομαι à παῖς.

Puppis,*poſterior pars navis eſt:qvaſi poſt*: ait Iſid. lib.14.2. Vet. Vocab.*quaſi pòſt poſita*.Becman.πῦ ὀπὶς pro ὀπίσω, i. e. ubi retro.Sed hoc coactum.ποῦ τὸ ὀπίσω eſt infinitè, ubi quod retro. An meliùs, qvòd in puppi eſt ceu pupa ſeu pupilla navis. Ibi enim ſedet gubernator παπταίνων, perviſens pupula mare,& providentia ſua navis curſum dirigit, & ei pro oculo eſt. Sed vix dubito, quin *puppis* ſit à πόποι i.e. δαίμονες, dii. Tutela ſtatuebatur in puppe,quæ tutela erat deus aut dea. vide *paraſemon*.Ovid.1. Triſt.3. cùm dixiſſet,*puppiq; recurva inſilit*,addit:& pictos *verberat unda Deos*. Valde cum hoc convenit Italicum *poppa*, & magis Hiſp.*popa* pro *puppe*.Serv.in 1.Georg.*puppis vertex navis eſt*. Græcis eſt πρύμνα, quia πρυμνὰ,i.e.extrema,πέρας νεώς.

Pupulus,ὄχλος. Gloſſ. intellige populus. inde publicus, quaſi pupulicus.

Pupus, parvus puer,unde Germ.bube.*Pupa* parva puella. Varr. Tithono:

Ac mammam lactis ſugentem paſcere pupum.

Vulgò à *puer*.Græcis βούπαις eſt grandis puer, μειλίφηβος. Si inde Latini ſumſerunt,βου hîc alio traduxerunt, ut ſit admodum puer,ὀπίσω non πρόσω. Fœmin. eſt *pupa* admodum puella. Deinde etiam eſt puellæ ſimilis imaguncula, quæ & Germ.puppe/poppe. Varro Aboriginibus περὶ ἀνθρώπων φύσεως:*Itaq; brevi tempore magna pars in deſiderium puparum & ſigillorum veniebat*. gloſſ. *puppa* πλαγγόνες, αἱ τῶν παίδων νύμφαι.vide *Plangonium*.Apud Varron.lib.6.legitur: *Significant in Atellanis aliquot pupum ſenem, quod Oſci Caſnar appellant*.Scaliger legit *pappum ſenem*: quia πάππος eſt avus.

Purgo,i.e.purum facio.Papias:*Purgat,mundat à ſordibus,liquidat,purum agit.Purgare eſt cunctis ſordibus rejectis ſolum purum relinquere.* A Platone in ſophiſta καθαρμὸς definitur διάκρισις καταλείπουσα μὲν τὸ βέλτιον τὸ δὲ χεῖρον ἀποβάλλουσα i. e. diſcretio, quæ melius quod eſt, relinquit; quod deterius eſt, abiicit.Perott.*A puro fit purgo verbum, hoc eſt, mundo, & quaſi purem ago,hoc eſt, educo* l. *pus ago*. Sed in alienum. Nec dubium eſt,quin purgo dicatur, quaſi *purigo*, ſicut dicitur *purifico*, καθαροποιῶ.II. Excuſo,quaſi culpæ opinione, tanquam ſorde,libero; defendo. III. juſtum facio, reatu libero,ſanctifico.ita ſanguis Chriſti dicitur nos purgare ab omni peccato: quatenus Deo nos reconciliat, ceu pretium pro nobis depenſum,ut ſalvâ veritate ac juſtitia ſua id poſſit condonare. Ita Hebr.טָהוֹר vertitur à LXX καθαρὸς,ἅγιος,ἁγνὸς, δίκαιος, ἀμίαντος,ὅσιος,δόκιμος.IV. Purgo eſt expurgo, expio,facio, ut non imputari poſſit. Sic ipſa peccata dicuntur purgari, καθαρίζεσθαι. Hebr.1.3.καθαρισμὸς. Syr. דוּכְיָא Eccleſ.47.13.*purgavit* (ἀφεῖλε) *peccata*.Tob.12.9.*eleemoſyna purgat* (ἀποκαθαίρει) peccata, πᾶσαν ἁμαρτίαν.

Purgare alvum eſt excernere reliquias eſcæ. Sic effert Hieronym. quod in Hebr. eſt הסך אתרגליו q. d. tegere pedes ſuos.Targ. exp.מֶעְבַּד צְרִכָה facere neceſſitatem ſuam. LXX. exponunt ἀποκενοῦν τοὺς πόδας & πρὸς δίφρους καθῆσθαι. Judic. 3. 24.& παρασκευάζεσθαι.1. Sam. 24. 4. velim ἀποσκευάσασθαι. Aqv.ἀποκενῶσαι.

Purgatio,actio purgantis,& paſſio purgati:unde ſtatus purgati. Rhetoribus purgatio & deprecatio ſubjiciuntur generi judiciali, cùm quis culpam à ſe avertens dicit ea, quæ in judicium vocari nequeunt:ut cùm qvis negat ſe feciſſe conſultò aut dolo malo, ſed vel neceſſitate, vel adverſo caſu, aut imprudentia. Iſid.lib.2. 5.*Purgatio eſt, cùm factum quidem conceditur, ſed culpa removetur. Hæc partes habet tres, imprudentiam, caſum, neceſſitatem.* Medicis purgatio eſt, cùm humores vacuantur, ſive id natura moliatur, ſive ſpontè fiat aut medicamento. Ita purgatio dicitur etiam de menſtruorum & lotiorum exeratione. Specialiter autem eſt vitioſorum humorum evacuatio. Vitioſos autem eſſe contingit qvalitate, copia, miſtura, viribus & propriæ naturæ ſeu ſubſtantiæ corruptione. Eſt autem

A. 1.*Univerſalis*, cùm humor unus aut plures æqvabiliter toto corpore educuntur.
   2.*Particularis*, cùm pars corporis deponit excrementa, ut cerebrum per nares,palatum & aures.

B. 1.*Critica*, vomitu,urinæ profluvio, hæmorrhagia, dejectionibus.
   2.*Symptomatica*..
   3.*Artificialis* ad evacuationem circumflui humoris,revulſionem,derivationem,coëffuſionem.

Vide Heurnium in lib.1. Aphoriſm. Hippocr.aphor.2. Habuerunt & gentiles ſuas myſticas ſeu nugales purgationes, de qvibus in *epopta* & *luſtro*. De purgatione animarum poſt mortem vide Platonem in Phædone,& ibi Ficini argum. Apul.lib.11.met.Juvenal.ſat.2.Virg.6.Æn.Ibi Servius: *Triplex eſt omnis purgatio, aut in terra purgantur, quæ nimis oppreſſæ ſordibus fuerunt, deditæ ſcilicet corporalibus blandimentis,id eſt,tranſeunt in corpora terrena. & hæ igni dicuntur purgari. Ignis enim ex terra oritur, quo exuruntur omnia. aut in aqua,id eſt,tranſeunt in corpora marina,ſi paulò meliùs vixerint,aut certè in aëre,tranſeundo ſcilicet in aërea corpora,ſi ſatis benè vixerunt. unde etiam in ſacris omnibus tres ſunt iſtæ purgationes.nam aut tæda purgantur & ſulphure, aut aqua abluuntur, aut aëre ventilantur, quod erat in ſacris Liberi.*

Purgamentum, quod expurgatur. Gl. Cyr. κάθαρμα ἐπὶ ὕβρεως *purgamentum*.

Purgatorius,a,um,purgandi vim habens.Purgatorium abſolutè ignis purgatorius.de quo Catholicon: *Purgatorium, locus,ubi purgantur animæ. & ſcias, quòd, ut probabiliter creditur, locus purgatorii eſt duplex, unus ſecundum legem communem, & ſic locus purgatorii eſt locus inferiori inferno conjunctus: alius eſt locus purgatorii ſecundùm diſpenſationem.* Jac. Pont.progymn.99.l.2.de ſententia Romanæ eccl.ſic deſcribit:"Purgatorium vocamus locum & regionem apud inferos,

Digitized by Google

ros,in quo elapſi è corporibus humanis piorum animi,antequam in beatorum ſedes transferantur, ſalutarium flammarum ignibus luſtrantur & quaſi perpoliuntur." Germ. eſt fegefewer.fegen eſt expurgare,tergere,verrere:quaſi fæcare, fæces tollere. Ita & καθαίρειν q. καθαιρῶν tollere, adimere, ſc. immunditiem. De re, vel potiùs non re, videndi theologi. Eraſm.in lib.5.Irenæi præf. *De purgatorio nulla mētio.* Quære etiam *Limbus.*

Purifico,purum facio,expio. Gloſſ.Cyr. καθαροποιῶ *purifico.* καθαρμὸς *purgatio,purificatio.* καθαρτὴς *purificus.*

Purificatio. 1.Actio purificantis, 2.paſſio ejus quod purificatur. 3.ſtatus purgati.4. certa quædam purgatio: ut mulieris poſt partum;ejus quæ fit aqua luſtrali. Ad illud in Theophr. Charact. ἀπονιψάμενος τὰς χεῖρας καὶ περιρρανάμενος ἀπὸ ἱεροῦ, annotat Caſaubonus: *Duplicem levationem ſeu purificationem tagit: altera ad manus pertinet,altera ad totum corpus. Illa propriè* χέρνιψ,*hac* περίρραντις *appellatur:fiebatq; θαλλῷ,id eſt ramo felicis olivæ,ut ait Virgilius. Vtriusq; frequens apud Græcos mentio. Aqua verò luſtralis,qua aſpergebantur,ſic fiebat: Erat ad fores templi aquiminale quoddam magnum, quales ferè tinctorum cortina,(labrum Aſconius nominat) in quod mergebant titionem ardentem ab ara ſumptum,quando victima adoletur; eaq; aquâ omnes,qui templum ingrediebantur, ſeſe aſpergebant ipſi,aut à ſacrificulis aſpergebantur. Euripides Hercule furēte.*

Μέλλων δὲ δαλὸν χερὶ δεξιᾷ φέρειν
Εἰς χέρνιβ', ὡς [illegible] Ἀλκμήνης γόνος.

Athenæus quid ſit χέρνιψ ([illegible] *ut ipſe legi ait,* χερνίψ *) explicans,* ἔστιν,*inquit,* ὕδωρ εἰς ὃ ἀπέβαπτον δαλὸν ἐκ τοῦ βωμοῦ λαμβάνοντες,ἐφ' ᾧ τὴν θυσίαν ἐπετέλουν.*Nec ſolum in templis erant* περιρραντήρια,*ſed etiam ad fores introitum, quorum ſæpè meminére oratores Græci. Moris etiam fuit, ut ad fores privatarum ædium tantiſper dum illa funeſta eſſent, & dum fieret* ἡ πρόθεσις *ejus qui abierat, vas magnum ſtatueretur,aquâ luſtrali plenum, quæ eſſet à domo non funeſta allata:quâ aquâ ſeſe quisq; exiens, aſpergeret, qui exequias venerat: idq; vas figulinum fuit, &* ἀρδάνιον *propriè nūcupabatur:auctor Pollux libro octavo. Ariſtophani dicitur* ὄστρακον.Καὶ παρὰ θύρᾳ τοὔστρακον πρὸ τῆς θύρας.*Heſychio* γάστρα *duobus locis. Non diſſimilis ritus apud Romanos. Feſtus.funus proſequuti redeuntes ignem ſupergrediebantur aquâ conſperſi: quod purgationis genus vocabant ſuffitionem. Fuit & apud Iudæos ſimilium lavationum & purificationum uſus:quas auctor Eccleſiaſtici cap.34.* βαπτισμὸς ἀπὸ νεκροῦ *appellat.* Quod eſt Exod.29.30. καθαρισμὸς,id Aquila,Symm.& Theod. habet ἐξιλασμὸς.

Purificatio Mariæ, vide *Lychnocaïa.*

Purimè retinero pro puriſſimè tenuero. Feſt.

Puri menſtruo eſſe dicuntur,qui ſacrorum cauſa toto menſe in ceremoniis ſunt,id eſt puri ſint cæteris rebus carendo. Feſt. Tales erant Nazaræi Hebræis.

Purpura 1.concha marina,è turbinatorum genere, aculeis clavata,lingua digitali, firma, toroſa & valida, duritia tanta ut conchas poſſit perforare,flore purpureo,qui nigricātis roſæ ſplendore ſublucet,colorum omnium gratiſſimo, tingendis veſtibus maximè expetito.Maſſar.in lib. 9. Plin. c.36. *Illum florem in mediis habent faucibus,* ſc. inter papaver & cervicē. *Vivas capere contendunt,quia cum vita ſuccum eum evomūt: & majoribus quidem purpuris, detracta concha, auferunt; minores trapetis frangunt,ita demum rorem eum excipientes Tyrii.* nempe ut fracta eſſet,cervicem à papavere ſeparabant, inter quæ ſupra ventrem flos ſitus eſt. *II.per metonymiam purpura eſt flos purpuræ. III.color inde factus. IV. pannus purpureus: & toga prætexta. V.magiſtratus: quia imperatorum & regnum inſigne erat apud Romanos. VI.nomen domus palatii,de quo in porphyrogenneta. Papias; *purpura à puritate lucis.* Sed Græcis eſt πορφύρα.videtur eſſe vox Phœnicia.Chald.פרפר eſt frangere: quia frangi ſolebat nobilis coloris causâ:aut,quia ipſæ purpuræ lingua ſua cōchas frangere queunt. Arab. purpura אסתברק,à ſplendore: Nam ברק eſt ſplendidus.ſic item אחמר à rubedine. Nam חמר eſt rubere. Dicitur verò & ארגון Chald. גון eſt color. ארג eſt texere Heb. LXX. ארגמן ſemper vertunt πορφύραν: pro panno purpureo. Verbū רגם eſt obruere lapidibus. inde רגמה collectio, cœtus.Si nomen idem animali,videtur ex eo eſſe,quòd (verba ſunt Plinii) *congregantur verno tempore mutuoq; attritu lentorem cujuſdam ceræ ſalivant:* ποιοῦσι μελίκηρον.Id Gazæ eſt *favare, faviſicare.* Nonnus Joh.19.purpureā tunicam dicit:
*vide *Mytis.*

[illegible] Ἐδοίης [illegible] πορφ[illegible] [illegible] θαλάσσης.

Purpura & byſſus junguntur.Luc.16.

Purpurarius, Purpuræ venditor, item purpuræ infector. Gl. Cyr. πορφυροπώλης,*purpurarius.* Id. πορφυροφόρος *purpurarius.*

Purpureus, a, um, propriè ex purpura factus: deinde eſt ſimili colore tinctus. Purpureus color propriè eſt rubor nigricans,puniceus dilutior & floridior.Lucret.lib.2.

Purpura puniceusq; color clariſſimus multò.

Latiùs tamen dicitur. Nam etiam pro rubro, & violaceo ſumitur,adeoq; pro ſplendido & pulchro, per ſynecd. Ita Hor. *olores purpureos* ἀγλαομόρφους, Pedo Albinovanus *purpuream nivem,* Virgil. *lumen juventæ purpureum,* Valer. *ſaltem purpureum* dixit. *purpurei rami,* ἀγλαοὶ ὄζοι, Catullo : venus πορφυρῆ Anacreonti. vide Scal.in 6.Varr.de l. L. Joh. Voſſ. inſtit.orat.l.4.c.13.Etiam Dodonæi hiſtor.ſtirp. in *Hyacintho.* Papias: *Purpureus,roſeus,ſpecioſus. purpureum mare profundum & pulchrum,ut purpureum nemus.* Sed profundum hîc nihil eſt. vide *Hyacinthus & purpura,* item *Ferrugo.*

Purpurilla locus extra portam, ubi purpurea veſte uterentur. Gl. Iſid.

*Purpuriſſa & purpuriſſum,*color quidam floridus, quo pictores utuntur & vanæ mulieres genas pingunt. vide Plin.lib.35. c.6.ibi Dalecampius : Ut Indicum ſpuma eſt innatans cortinis,in quibus glaſtum coquitur pannis tingendis; ſic purpuriſſum ſpuma eſt collecta,effervefcēte purpura,cùm ex ea tinctura conficitur. Loco purpuriſſi pictores nunc utuntur lacca,mixta cum cœruleo. Hinc fit, ut purpuriſſa pro fuco & fraude ponatur. Germani vocant leibfarbe/ quaſi corporeum colorem. Pollux inter colores lib. 7. c. 28. 10. cenſet ἀνδρείκελον,i.e. ἀνδρὶ (ἀνθρώπῳ) εἴκελον. Id Hermolaus exponit purpuriſſum.Xenoph. in Oecon. τοὺς ὀφθαλμοὺς ὑπαλειφόμενος ἀνδρείκελον.

Purpurites inter marmora. πορφυρίτης ſc. μάρμαρος. lib. 16. c. 5. *Purpurites ex Ægypto eſt rubens,candidus intervenientibus punctis. Nominis ejus cauſa eſt, quòd rubeat, ut purpura.* Terminatio vocis eſt Græca, ut nomen Latinum ex purpura,quæ Græcis πορφύρα. Meliùs itaque dicitur *porphyrites* voce Græc. Et ſic Plinius lib.35.7. *Rubet porphyrites in eadē Ægypto:ex eo candidis intervenientibus punctis leucoſtictos vocatur.* at *Porphyritis* eſt genus ficus: quæ nigricat in modum purpuræ. Plin.l.14.c.18. *Primo provenit porphyritis longo pediculo.*

*Purpuratus,*a,um,purpura indutus. Purpurati dignitate excellentes,quia eis purpuræ uſus concedebatur. Synecd.

Purpuro, πορφυρίζω, niteo ut purpura. Apul.lib.10. *Labias modicas ambroſio rore purpurantes.*

*Purus,*1.mundus, à ſordibus corporis liber: 2. ſincerus, non mixtus,ſimplex. 3. inanis, vacuus. Vide *Sincerus.* 3. ſanctus, liber à vitiis ſpiritualibus. 4. nudus, liber à re aliqua, ſimplex: ut purus homo, qui non eſt Deus. Gloſſ. *Purus,* καθαρὸς,ψιλὸς,λιτός. ut *puer* à בר filius, παῖς:ita *purus* à בר, quod eſt purus: à בר purgare, declarare, ſeligere. Inde analog. partic.paül. בור,unde facile eſt facere purus, addita terminatione Latina,quam Galli tollentes dicunt *pur* & Germ. quoq; pur. ברי eſt puritas.aut à פרש, quod ipſum quoq; ſeligere, ſeparare. & ſanè, quod eſt Ezech. 20. 38. בָּרוֹתִי Targ. habet אפרש,& ſauber germ. à *ſeparo* poſſit eſſe: etſi alibi ducamus à ſobrio. Nec malè convenit originatio à πῦρ. Ignis eſt καθαρτικὸς, ſicut & aqua. Ovid. *omnia purgat edax ignis.* Id. *Terque ſenem flamma, ter aqua, ſulfure luſtrat.* Sic & Hebr. צרף (ex quo inverſo poſſis facere,*purus*) vertitur πυρόω, δοκιμάζω,& καθαρίζω Prov.25. 4. Eſa. 1. 25. πυρώσω εἰς καθαρόν.& pro צִרְפָּה Chald. habet סנן purga Pſal. 26. 2. Ita & Germ. eſt rein à ῥαίνειν aſpergere, ex ῥεῖν fluere. Hinc purus Hiſp. *limpio,* & purgare *limpiar,* quaſi limpidare, quod de aqua. Angl. purus *clean,* an à κήλεον ardens, καυστικὸν, θερμὸν, λαμπρὸν? aut à κλεινὸς,ἔνδοξος? Malo à *colo, as, clenſe,* Belg. kleuſen/ eſt colare. Græcis κλύζειν eſt abluere,purgare.

Pura cœna, qua fungebantur, cùm in caſto eſſent: non autem ea,quæ abſque animatis pararetur. vide *Paraſceve.*

Pura veſtimenta ſacerdotes Romani, cùm ſacrificabant, habere ſoliti erant, id eſt,non obſita,non fulgurita, non funeſta, non maculata. Feſt.

Purè habere, ἁγνῶς ἔχειν, ἁγνεύειν, eſt concubitu abſtinere. Plaut. Aſin. ut veteribus mos erat, quum vellent rem divinam facere.

Digitized by Google

Puri, probi, profani, ſui auri, dicitur in manumiſſione ſacrorum cauſa, ex quibus puri ſignificat, quod in uſu ſpurco non fuerit: Probi, quod rectè excoctum, purgatumq́; ſit: Profani, quod ſacrum non ſit, & quod omni religione ſolutum ſit: Sui, quod alienum non ſit. Feſt.

Puriter facere in ſacrificiis, tanquam ſanctè ſacrificare. Nævius in Virgine prægnante: *Sequere me, puriter volo facias: igni atq; aquâ volo hunc excipere.*

Purum ſubſtantivè cœlum. Georg. 2.

> *Ac dum prima novis adoleſcit frondibus ætas,*
> *Parcendum teneris: & dum ſe lætus ad auras*
> *Palmes agit, laxis per purum immiſſus habenis,*
> *Ipſa acie falcis nondum tentanda.*

Ibi Servius: *Per purum, id eſt, per aërem.* Quæ ratio? Cœlum eſt & purum corpus, ſi conferas ad aquam & terram, quæ variè immunda. Eſt & purum pro nudo & inani. Sic quoq; expanſum dicitur inane. Eſt & Germ. das heitere. αἴθρα eſt aëra nubibus & nebulis vacuus: der hâven, q. d. cavum illud inter terras & ſideream regionem. Arab. הוא *aër*, הוה *cavum*: הוהו *chaos*. Ovid. 2. Triſt. *purum aëra.* Tibull. *purum cœlum.* Et Horat. lib. 1. od. 34. *Namq; Dieſpiter Igni corruſco nubila dividens plerumq; per purum tonantes egit equos volucremq; currum.* Sic Æneid. 9. *præſudum.*

Purum putum; omni modo purum, non mixtum cum alieno ſeu heterogeneo, & repurgatum à ſuis ſordibus. Al quando *purum* eſt ſine ſignis & emblematis. ut lib. 4. in Verr. Cicero: *Sigillis avulſis, reliquum argentum ſine ulla avaritia reddidit. Argentum ille cæterum purum appoſuerat, ne purus ipſe relinqueretur: duo pocula non magna, veruntamen cum emblematis.* Gell. lib. 6. 5. *Purum putum valde purum, ſicut novum novitium dicimus, & proprium propitium, augere atque intendere volentes novi & proprii ſignificationem. Argentum putum quaſi exputatum excoctumq; omnique aliena materia carens omnibusque ex eo vitiis detractis emaculatum & candefactum.*

Pus, humor ſemiputris ex ſanguine alterato & calore evicto. Græcis πύος τὸ & πύον, à πύθω putrefacio, unde πύζω putrefactio. Eſt enim pus αἷμα σεσηπός. Ab illo πύος eſt *pus*, & υ in u longum verſis. Celſ. lib. 5. 25. *Sanies eſt tenuior hoc* (ſanguine) *variè craſſa & glutinoſa et colorata, pus craſſiſſimũ albiſſimumq; glutinoſius & ſanguine & ſanie. Exit autem ſanguis ex vulnere recenti aut jam ſaneſcente. ſanies eſt inter utrumq; tempus. Pus ex ulcere jam ad ſanitatem ſpectante. Eſt quædam ſanies, quæ vel ἰχὼρ vel melicerla nominatur. eſt pus, quod ἐλαιῶδες appellatur.* Gall. eſt, *boue*. Germ. à πύον eiter/ puto ab ἀθήρα. i. pulticula liquida. Tale eſt pus, craſſum, album glutinoſumque. Ideo Italis *matza*. II. *Pus* eſt homo vel res nihili: per convicium.

Puſillanimis, qui puſillo & abjecto eſt animo. Papias: *Puſillanimis, puſilli animi, deſperans.* Onom. *Puſillanimis*, ἄνανδρος. Gloſſ. Cyr. ὀλίγωρος *Puſillanimis.* ὀλιγόψυχος *Puſillanimis.* Eſa. 35. 4. *Dicite puſillanimis.* Heb. לְנִמְהֲרֵי לֵב. LXX. ὀλιγοψύχοι τῇ διανοίᾳ. Targ. לִדְמוֹהָן בְּלִבְהוֹן *feſtinus corde.* Itelligit, animo præcipitem. 1. Theſſ. 5. 14. *Conſolamini puſillanimes*, παραμυθεῖσθε τοὺς ὀλιγοψύχους. Syr. לְבַבוּ לְזְעוּרֵי נַפְשָׁא, *Recreate parvos animo*: i. e. qui Sirac. 7. 9. *Noli eſſe puſillanimis in animo tuo.* In græco v. 11. eſt: μὴ ὀλιγοψυχήσῃς ἐν τῇ ψυχῇ σου. Hieron. in Eſai. 57. *Ipſe* (Deus) *puſillanimis dat patientiam, ut in anguſtiis conſtituti ſpe futurorum tribulationem ſuſtineant.*

Puſillanimitas. Gloſſ. Cyr. μικροψυχία *puſillanimitas, puſillitas*. itē ὀλιγοψυχία *puſillanimitas*, ὀλιγωρία *puſillanimitas*, *ſegnitia*: Latinius puſillus animus, animus abjectus. Pſal. 55. v. 9. *Solum me facit à puſillanimitate ſpiritus*, ἀπὸ ὀλιγοψυχίας. Heb. מֵרוּחַ סֹעָה eſt ad verb. à vento profectionis, hoc eſt rapido, tempeſtuoſo, procelloſo. Plato. lib. 6. de rep. *Adverſa omnino eſt puſillanimitas animo, univerſum ipſum ſemper divinum atq; humanum indagaturo.* ἐναντιώτατόν που σμικρολογία ψυχῇ μελλούσῃ τοῦ ὅλου & παντὸς ἀεὶ ἐπορέγεσθαι θείου τε καὶ ἀνθρωπίνου. σμικρόλογος eſt, qui rem parvam magni æſtimat.

Puſillus, parvulus, ex puſus: ſed hoc extendit, illud corripit primam. 2. res parva, deſpecta, nihili. Seneca lib. 6. nat. quæſt. 32. *Puſilla res eſt hominis anima: Sed ingens res eſt contemptus animæ.* confer. Matth. 10. 39. Gloſſ. *Puſillum* μικρὸν. Onom. *Puſillus*, τυτθός. Gloſſ. Cyr. μικρότης *Puſillitas. Parvum in tempore, breve in ſpatio, exiguum in tempore, puſillum in corpore* puni-lionis. Chariſius: *Brevis in natura, puſillus in corpore.* Pompa: *Brevis opponitur longo: minutus & puſillus magno. Ita brevis oratio, via, dies, ſtatura. Minutus & puſillus homo, animus: minuta aut puſilla res.*

Puſio, Pupus, parvus puer: tanquam diminutum ex puſus: ut morio, ex morus. II. maſculum ſcortum. Perott. *A puer puſio deducitur, quod propriè parvum puerum ſignificat. Nam veteres puſum & puſam pro puerum & puellam uſurpabant.*

Puſtula; tuberculum in ſummitate cutis naſcens, pus continens. Inde enim derivant. Sed & latiùs uſurpatur, pro quolibet φυμάτιον, ſive aridior ſive humidior, ſivè tantùm cum prurigine, ſive etiam cum inflammatione & dolore: ſive pus, ſive ſanies, ſive utrumque exeat: ſive ex frigore, ſive ex igni ſive medicamentis. Ejus ſpecies ſunt phlyctæna, exanthema, pſydracion, epinyctis. vide Celſ. l. 5. 28. Germ. blatter eſt à Græco πλάδος, ſeu πλάδον, quæ vox Hippocratea. Galenus exponit *ſuperfluas humiditates, ſive ex tenuibus ſive craſſioribus humoribus conſtent*, ὥσπερ γοῦν ἐστὶ τὸ πύον, *cujusmodi nunc pus eſt.* Sax. bleye eſt à blûen/ florere; ut propriè ſit exanthema. Angl. *bliſter*. Hiſp. *buva* conſonat cum *boa*, quæ eſt rubens papula. Heb. בָּעָה eſt ebullire, intumeſcere, und בַּעְבַּע Chald. & ind אֲבַעְבּוּעַ bulla, veſica, puſtula. Sic Italis *veſica*, *ampolla*, eſt pro puſtula. In Gloſſ. Vet. eſt etiam *Puſtella* φλυκτίς. Item: *Puſtula* φλύκταινα. Levit. 13. 1. *puſtula*. Hebr. סַפַּחַת id eſt, ſcabioſa adhæſit: à ספח adhærere. Quidam morpheam albam eſſe aſſerunt, quæ parùm differt à lepra. R. David Kimchi ſcribit eſſe ſcabiem collectam & pariter congregatam LXX. vertunt σημασία. vide v. 2. 6. 7. & c. 14. 56. Sed Eſai. 5. 7. מִשְׂפָּח ἀνομία. Aqu. διασκιδασμός.

Puſtulatus, a, um, puſtulæ ſimilitudinem habens, ut argentum puſtulatum dicitur, quòd ſoleat argentum merum in coquendo in puſtulas aſſurgere. Cujac. lib. 7. obſerv. cap. 39. Sueton. in Neron. cap. 44. *Exegitq; ingenti faſtidio & acerbitate numum aſperum, argentum puſtulatum, aurum ad obruſam.* aliter *puſtulatum*, alii, *puſulatum*. Hæc autem tria unum ſignificant, inquit ibi Caſaubonus. Et Turn. lib. 24. 2. Puſtulatum argentum & puſulatum vel puſilatum nihil differre exiſtimo rectèque ſic appellari ſuſpicor: quin & poſtulatum, cum *u* in *o* non rarò migret. nec illis aſſentior, qui à poſtulando deducunt, freti auctoritate Juvenalis ſat. 7.

> *Accipe victori populus quod poſtulat aurum.*

Sed poſtulatum & puſulatum interpretor, quod purum putum eſt, & puſulâ ac igne excoctum, quòdque puſtulas & tumores habet. Nos quoque in vernaculo ſermone, perinde quaſi poſula pro puſula interdum diceretur, mutato p, in b. tumorem boſulam appellare ſolemus. Verius tamen puto puſtulatum argentum & puſulatum dici, quam poſtulatum."

Puſula idem quod puſtula: quia *pus* continet. Turn. lib. 24. cap. 2. Quas puſtulas vocant, puſulas etiam ab antiquis vocatas eſſe, invenio. Sic ſæpe apud Plinium: ut lib. 26. cap. 8. de tithymallo characia loquens ait: *Eſt tam ferventis naturâ, ut per ſe extra corpori impoſitum puſulas ignium modo faciat & pro cauſtico ſit.* aliter puſtulas. vide & lib. 21. cap. 15. & 22. c. 25. 11. Puſula eſt ignis ſacer, qui puſtulas paſſim, qua depaſcitur, attollit. Colum. lib. 7. 5. *Eſt etiam inſanabilis ſacer ignis, quam puſulam* vocant paſtores. Cujac. lib. 7. obſerv. c. 39. Puſtula, puſula dicitur & poſtuſa. Tibull.

> *Læderet aut teneras poſtula rupta manus.*

Gloſſ. Cyr. φλυκτὶς *papulla puſilla, peſulla.* Ibid. φλυκτὶς ἄρτυ ὄεκτα. vide *betta*.

Puſulatus, puſtulatus.

Puſuloſus & puſiloſus, puſulis plenus. u & i. ſæpe inter ſe commutantur, ut optimus optumus, Turnebus lib. 24. cap. vide *Puſula*.

Puſus, puer. Lucret. lib. 4.

> *Puſi ſæpe locum propter, ſe ac dolia certa*
> *Somno devincti credunt extollere veſtem.*

Ita Lambinus legit. Editio Giſanii *pueri*, in ver. quod. cod. *puri*. In indice notat: Puri f. pro pueri, ut ſit deminutum pulli, ut à furvo fulvum. ita dictum & contractum, ut vemens, probeat & conſimilia. Apud Varr. libro 6. refertur hoc Papinii (apud Priſcian. eſt Pomponii) epigrammation, quod in adoleſcentem fecerat Caſcam:

Digitized by Google

Ridiculum eſt, cùm te Caſcam tua dicit amica,
Fili Petroni ſeſquiſenex puerum.
Dic tu puſſam illam: ſic fiet, Mutua muli.
Nam verè puſus tu, tua amica ſenex.

Sic Turnebus & Scaliger reſtituerunt.

Putator, qui putat, id eſt, mundat arbores. &c. vide *Puto*. Gloſſ. Phil. *putator* κλαδευτὴς, καθαριστὴς.

Putatrix, quæ putat. Gloſſ. Cyr. ξάντρια, pucatrix, leg. putatrix, quæ ſcil. putat lanam. eſt form. à ξάντης verbi ξαίνω carmino, carpo.

Putatio, opinatio à puto, opinor. Gloſſ. οἴησις *putatio, opinatio, opinio.*

Putatio, purgatio.

Puta, videlicet. Priſcian. lib. 15. *A terminatia vel primitiva ſunt, ut ita, quod ſolum a correptam habuit, quamvis quidam puta quoq; adverbium eſſe accipiant: ideoq; Perſium id corripuiſſe, ut*

Hoc puta, non juſtum eſt, illud malè, rectius iſtud.

Sed aliter, & rectiùs legitur. *Hoc puto.* Itaque *puta* eſt imperativus à *puto*, ultima longa, etiam quando tanquam ἐπίρρημα ἐξηγητικὸν uſurpatur, pro nempe. Imperativi autem aliquando in adverbia tranſeunt, ut *age, vide* in videlicet, *ut puta.*

Puta pro verendo muliebri. poſſit referri ad פות, quod eſt cardo oſtii, deinde pudendum. Eſa. 3. v. 17. Ibi LXX. σχῆμα alii αἰσχύνημα. Targ. יְקָר gloria. Hier. *crinem.* Germani habent ipſum illud Hebræum, per raphè pronunciatum. Sed vide *Putus.*

Putamen, cortex, quia putari & reſcindi ſolet. Gloſſ. *putamina* κλαδεύματα. *Putamen* κέλυφος, λέπυρον. Gloſſ. Cyr. ᾠοῦ λέπος, *putamen.* Non. *Putamina non ſolùm arborum ſunt, verum omnium rerum purgamenta. Nam, quicquid ex quacunque re projicitur, putamen appellatur.* Papias: *Putare purgare, ſupervacuum reſecare. inde putamen id eſt ablatio, purgatio.* Gloſſ. κέλυφος, an à κολάπτειν tundere, excavare, quod convenit cum γλύφειν? Cortices enim tunduntur & cæduntur, aut ſecantur, ut via ſit ad nucleos. λέπυρον autem à λέπω decortico. German. ſchale eſt putamen, cortex, teſta, concha, cruſta, ſquama. Schellen decorticare, glubere. σκαλὸς eſt aridus. σκάλλω fodio. Solent eſſe putamina arida præ eo, quod tegunt: & fodiendo aperiri.

Putaticilla, κατάπτυσμα, Gloſſ. Philox. Vulcan. putat, eum in animo habuiſſe illud Siſennæ apud Ciceronem *Sputatilia.*

Putativus, a, um, opinabilis, Irenæus lib. 3. 19. *octonationes & quaternationes putativas.* Item c. 18. eodem libro: *putativè apparuiſſe.* Idem. lib. 4. 60. *putativum eſt igitur & non veritas omnium apud vos.* l. 5. *putativè & in ſubſtantia veritatis* opponuntur. Hieronymus in cap. 53. Eſaiæ: *Verè languores noſtros & peccata portavit, & pro nobis dolet, non putativè,* id eſt, δοκούντως. Auguſt. ſermon. 125. de tempore de Chriſto: *hominem natum non putativè ſed verè.* Joſephus dicitur *putativus* pater Chriſti. alius *politicus.* Tertull. lib. 3. adverſ. Marc. *Totas iſtas præſtigias putativæ in Chriſto corpulentiæ Marcion illa intentione ſuſcipit, ne ex teſtimonio ſubſtantiæ humanæ nativitas quoq; ejus defenderetur, atque ita Chriſtus creatoris vindicaretur, ut qui naſcibilis & per hoc carneus annunciaretur.*

Puteal I. operculum putei, ut umbella quædã aut petaſus. Dig. 19. tit. 1. l. 13. §. 31. & l. 14. *Puteal id eſt, quo puteum operitur.* Gloſſ. Phil. *Puteal* περιστόμιον, quia os putei eo tegitur. Gloſſ. Cyr. περιστόμιον, rictus. περιστόμιον φρέατος *puteale.* Gloſſ. Cyr. ἱεροῦ φάγγος *puteale.* Idem: ἱερὸς λέχος περικεκλεισμένον, *puteale, pulvinar.* Id ſigillis exornare ſolebant, unde lib. 1. ad Att. epiſt. 8. *Putealia ſigillata duo.* Scal. in Varr. *Puteal* τὸ φρέατος κάλυμμα. II. Puteal eſt operculum loco ſacro impoſitum Romæ, prope forum Romanum, ut faciebant conditis fulguribus. Cic. lib. 1. de divin. ubi de Attio Navio meminit, qui cotem in comitium allatam, inſpectante & rege Tarquinio & populo, diſcidit, ait: *Cotem autem illam & novaculam defoſſam in comitio ſupraque impoſitum puteal accepimus.* III. Ara Romæ & ſacellum quoddam fulguritum. Dion. Halicarn. lib. 4. ait, fulgura ibi in comitio condita, quia puteus ibi fuiſſet, qui cùm de cœlo tactus eſſet, procuratum eum locum, poſtea operculo impoſito puteal vocatum eſſe. Ait etiam, aram impoſitam quod (inquit Scaliger in Feſt.) nihil aliud eſt, quàm operculum ipſum oſtii deorum manium. ſed fallitur, ut homo Græcus, quidem putat eſſe puteal ac φρέαρ, cùm puteal non φρέαρ ſed πῶμα τοῦ φρέατος ſit. at locis fulguritis aram ſuperimponi ſolere, auctor præter Dionyſium & Artemidorus, ὁ κεραυνὸς τὰ ἄσημα τῶν χωρίων ἐπίσημα ποιεῖ διὰ τοὺς ἱδρυμένους βωμοὺς, καὶ τὰς ἐν αὐτοῖς γινομένας θυσίας. Erant autem ſacella omnia aperto tecto, ut, foramine aperto, cœlum pateret; quum nefas eſſet integi. Cæterùm non eſt tribunal prætoris, ut quidam voluerunt. Nam tribunal gradus habebat: propterea tribunal præſidis βῆμα vocatur à S. Luca in actis apoſtolorum, & λιθόστρωτον ab ea mente in evangelio. Imponit omnibus Acro malè intellectus, qui dixit tribunal prætoris. Nec eſt puteal illa ara, quæ Symmachi & Chriſtianorum, Ambroſii, Prudentii aliorumq; contentionibus exagitata eſt. & falſum quoq; eſt in puteali jurari ſolitum eſſe. Horat. lib. 1. ep. 19. jungit

forum putealque Libonis,

ita dictum, quia, inquit Scaliger, cõditum à Scribonio Libone. cùm ob neglectam bidentalium & locorum fulguritorũ religionem, iram deorum vererentur incurrere Romani: videtur ex relatione pontificum negotium datum Scribonio Liboni à ſenatu, ut diligentiſſimè conquireret ſacella. In numiſmatis Libonis non ſacellum ſed ara eſt. Cui rei fidem facit Dionyſius, qui ait, βωμὸν ſuperimpoſitum ei loco fuiſſe, ſed, ut apparet, non tantùm illa ara, ſed etiam ſacellum puteal dictum eſt. Ob id, puto, quia incertum erat, ubi condita erant fulmina. IV. Quod eſt apud Perſ. ſat. 4.

Si puteal multa cautus vibice flagellas,

in eo puteal metonymicè exponitur de hominibus in eo loco convenientibus, nempe obæratis ſeu debitoribus, quos ibi (ut in loco ante tribunal) affligere ſolebat fœnerator cautus i. e. verſutus. Andr. Schott. obſervat. philoſ. lib. 5. c. 1. exponens, quod eſt apud Ariſtot. extrem. polit. τὸ ἐν φρεαττοῖ δικαστήριον. Erat, inquit, locus mari vicinus vel ab heroë, quem Theophraſtus nominat lib. 16. de leg., aut propter vicinum aliquem puteum. Hîc tribunal erat cauſarum. vide Demoſt. contra Ariſtocrat. Ex hoc tribunali cognoſcebant judices delicta ab exſulibus commiſſa, ut homicidia in exilio perpetrata. Romani Græcorum æmuli puteal in Porcia baſilica, juncta curiæ non procul ab arcu Fabiano, ubi prætor jus dicebat, agnoſcunt. cujus & meminit Halicarnaſſeus lib. 3. antiq. Rom. & Q. Horatii veteres novique interpretes ad lib. 2. ſat. 6.

Roſcius orabat, ſibi adeſſes ad puteal cras.

Sic ille. Id verò Scaligero fuerit, in loco, ubi puteal vicinum. Papias: *Puteal locus in foro, ubi fœneratores dabant & accipiebant pecuniam.* Vet. Voc. *Puteal quidam locus, ubi pecunia diſtribuebantur ad uſuram, & dicebatur puteal, quòd ſæpè ibi perdebantur pecunia diſtributa, ac ſi eſſent in puteum demiſſa vel projecta, vel quòd ibi hauriebatur pecunia, ſicut de puteo aqua.* ineptè.

Puteo, malè oleo, fœteo. Perott. *A pure, putre & puteo.* Ita & Scal. c. 29. de cauſ. l. L. Græcis πύθω eſt putrefacio. Putor quidam eſt à putredine; ut cadaveris. Pudor, putor & putredo conſonant literis & re. Ita Heb. בּוֹשׁ eſt putere, fœtere & pudefieri. Germ. putere eſt ſtincken. an à ſtingui? Ita fœtor fit, cùm ſtinguitur candela. Eſt autem ταγγὸς rancidus: ut videtur, à τήκω liquefacio, conſumo, tabefacio. Veteribus Germanis ſtanck erat vox media de ſuavi & tetro odore. Willeram. in Cant. cant. cap. 4. ther ſtanck thinero wade iſt alſo wiroches ſtanck / i. odor tuorum veſtimentorum eſt tanquam turis odor. wade eſt veſtis, βύσσος. Et, cum odoramenta ſuavia ſtinguuntur, fragrantia excitatur, ut meritò ſtanck vox ſit media.

Puteoli, oppidum maritimum, octavo lapide diſtans à Neapoli, non procul à lacu Averno. Feſt. *Puteolos dictos putant ab aqua calida putore. quidam à multitudine puteorum, earundem aquarum gratia factorum.* Varr. l. 4. l. L. *A puteis oppidum puteoli, quòd ſint circa eum locum aquæ frigidæ & calidæ multæ, niſi à putore potiùs, quòd putidus ſit odoribus ſæpè ex ſulphure & alumine.* Strabo lib. 5. ποτιόλους dici ait ἀπὸ τῶν φρεάτων. aliter ἀπὸ τῆς δυσωδίας ὑδάτων, quòd totus locus ibi, Bajas uſq; & Cumæas, plenus ſit ſulfuris, ignis & calidarum aquarum, tanqvam ſcilicet à putore olido. Ita Stephanus: Δικαιαρχία πόλις τῆς Ἰταλίας, ταύτην ἡ φασὶ κεκλῆσθαι ποτιόλους. πότεοι δὲ τὰ φρέα-

Digitized by Google

φρέατα καλοῦσι Ῥωμαῖοι ὅλως ἐν τοῖς ζῶσι. In Onomaſt. *puteoli* φρεάτια tanquam diminutivum.

Puteus locus in terra aquam vivam continens. Iſid. lib. 13. 21. *Puteus eſt locus defoſſus, ex quo hauritur aqua, à potatione dictus.* Papias: *puteus aqua viva in alto eſt: foſsa in ſuperficie. Omnis puteus fons, ſed non convertitur.* Varr. l. 4. de l. L. *unde ſumi poteſt puteus, niſi potius, quòd Æoles dicebant τὸν πύθιον καὶ ποταμόν. Sic potura à potu, non, ut nunc, à φρέατι.* Scaliger legit, *unde ſumi pote puteus, niſi potius, quòd Æoles dicebant ποτῆρα ἀπὸ τοῦ ποτοῦ, non ut nunc, φρέαρ.* Eſt autem valde λεπτολόγος ὃ γελοιωτάτη, hoc eſt, ineptiſſima etymologia, ſi quidem putat ab illo nomine *pote* dictum *puteum*. πύθιον non eſt Græca dictio in eum ſenſum: neque ποταμὸς puteum ſignificat. Apud Heſych quidem legitur: πύθιον τὸ ὕδωρ θυχυδίδης. Sed, cùm in Thucydide πύθιον ſit ſemper templum Apollinis, legam ὃ τὸ ἱερόν. Sic Suidas: πύθιον ἱερὸν ἀπόλλωνος. Non eſt dubium, quòd *puteus* ſit à ποτός, potus. A puteus eſt Sax. pütte/puteus, & hinc Germ. pfütze, quod & palus: & ſic convenit cum Hebr. בוץ cœnum Jer. 38. 21. ita *palus* à πηλός. Germ. Sodbrunne/eſt quaſi bulliens fons. Angl. Well à bullio. Græcum φρέαρ videtur eſſe à באר fons, unde βρύειν ſcaturire, ζεῦσις fons.

Puticuli & *Puticula*, locus Romæ, commune extra Exquilias ſepulcrum. Var. l. 4. *A puteis puticula, quòd ibi puteis obruebantur homines, niſi potius, ut Ælius ſcribit, puticulæ, quòd puteſcebant ibi cadavera projecta, qui locus publicus ultra Eſquilias. Itaq; eum Afranius Puticulos in Togata appellat, quòd inde ſuſpiciunt perpetuò lumen.* Ibi Scaliger: *Putilucos* legendum eſſe, ipſius Varronis verba facilè demonſtrant. Feſt. *Puticulos, antiquiſſimum genus ſepulturæ, appellatos, quòd ibi in puteis ſepelirentur homines: qualis fuerit locus, quò nunc cadavera projici ſolent extra portam Exquilinam: quæ quòd ibi puteſcerent, inde priùs appellatos exiſtimat Puticulos Ælius Gallus, qui ait, antiqui moris fuiſſe, ut patresfamilias in locum publicum extra oppidum mancipia vilia projicerent, atq; ita projecta, quòd ibi ea puteſcerent, nomen eſſe factum Puticuli.*

Putilia, μῶρα. Gloſſ. An *putitia* μωρὰ? Aut *petitia* μικρά. an *putile* eſt à putus μικρός.

Putillus vide Putus.

Putitius, ſtultus. Feſt. Perottus ducit à puteo, quòd veluti puteat.

Puto, exiſtimo, cogito, conſidero, eſt 1. affirmo, ſed cum hæſitatione. 2. aliquando etiam judico & ſtatuo certò: quod nonnunquam modeſtiæ vel reprehenſionis cauſâ dicitur. Duco à πεύθομαι audio, cognoſco, propriè auditu & relatione; quũ ſentimus non firmiter ſed cum dubitatione. Meinen eſt à μενοινάω, animo agitare, à μένος mens. Eſt etiam puto, putum reddo. Perottus unum verbum facit: *Sunt, inquit, qui puto verbum à puro deductum exiſtimant. Putare enim propriè veteres dicebant deputare, hoc eſt, vacantia ex quacunq; re & non neceſſaria, aut etiam non obſtantia & aliena auferre atque excidere. Hinc factum, ut putare pro cogitare atque animo revolvere capiamus. cogitando enim reſecamus mente, quæ falſa aut inutilia aut ſupervacanea ſunt: & quod verum ac bonum eſt, hunc cogitando haremus.* pars horum eſt deſcripta ex Gellio li. 6. cap. 5. Ibid. ait: *Verbum puto non ſignat profectò aliud, quàm id nos agere in re dubia obſcuraque, ut, deciſis amputatisque falſis opinionibus, quod videatur eſſe verum & integrũ & incorruptum, retineamus.* Sic ipſe Varr. de l. L. *Diſputatio & computatio cum præpoſitione, à putando, quod eſt putum facere. ideo putator, quòd arbores puras facit. Ideo ratio putari dicitur, in qua ſumma ſit pura, ſic is ſermo, in quo pura diſponũtur, ne ſit confuſus, atque ut diluceat, dicitur diſputari.* certè ita & nos dicimus liquidiren/ die rechnung claren. Id Scaliger putat eſſe apud Plutarch. ἐκκαθᾶραι λογισμόν. Gloſſ. *putat* δοκεῖ, κλαδεύει, ξαίνει. *puto* οἶμαι, νομίζω. Hebræum quoque verbum זמר, quod eſt putare, in Piel aliò transfertur, ut ſit ψάλλειν, ὑμνεῖν, Chald. שבח. Sed duplex verbum facio, tamen ab una origine.

Puto, mundo, purgo; putum facio: ut lanam putare, carpere. in ſpecie purgo reſecans inutilia ſarmenta, ut putare arbores, vites, rationes. *Putum* prius facio, quàm *puto*: ut puto, quàm purus, putare lanam eſt κροκυδίζειν, nẽpe ἐκλέγειν τὸ τραχύ. vox illa Græca alioqui dicitur de phreneticis, floccos & pilos legere aut vellere. Gloſſ. phil. putat κλαδεύει, ξαίνει. Propriũ putandarum vitium tempus in Italia eſt poſt Novembres imminente jam bruma.

Putorius, ex muſtelarum genere, à putore; quia valde fœtet, cùm iraſcitur. Germ. iltis: ab ἰκτίς. Gall. *putois*. Angl. *fitche*, an à puteo. p in f. verſo.

Putreo, putris ſum: *putreſco* putris fio. 2. ſolutus ſum & profuſus. Ita Perſius ſat. 5. In venerem putret. Sic exponit Turneb. lib. 18. 27. verè autem & libido quædam eſt putredo animi & corporis. πύθω eſt putrefacio, πύθομαι putrefio. putreſcũt humida, cùm ſiccum ſeparatur ab eis, calore proprio corrupto per alienum, πύθομαι.

Putris, e, quod putret. 2. ſolubile, ut putris gleba Virg. 1. Georg. interprete Servio. Gloſſ. *Putre* ψαφαρὸν, εὐδιάλυτον. *Putres fugos*, ψαφαρὰς χαμαιζήλους. Vulcan. *lege* χαμαιζήλους *ex Arato*. Putredo eſt diſſolutio calidi innati, ab humido facta, per calorem ambientem: ut, cùm fuligines in tepidis locis exſpirant & in aliquod corpus penetrant. Ariſt. 4. meteor. c. 1. ψαφαρὸν eſt friabile ex ſqualore: à ψάω comminuo. Eſt & obſcurum, tenebricoſum: & ψέφος tenebræ. Ideo putre dicitur εὐδιάλυτον i. e. facilè diſſolubile. σήπω putrefacio, dubio procul eſt à ספק conſumi, aboleri, deficere. Quod enim putreſcit, in eo propius calor deficit, alieno eliciente. Id LXX. vertunt ἀπόλλυσθαι, ἐκλείπειν, ἀναλίσκεσθαι, ἀφανίζεσθαι. Quod putreſcit, eſt in via ad diſſolutionem & interitum. German. putreſcere eſt faulen/ φαῦλον i. e. pravum fieri. Ideo & putreſcere eſt aliquãdo nobis verweſen/ eſſe deſinere, ἀπογίνεσθαι. Faul (Sax. vuel) eſt ſordidus, ſqualidus, vilis, ignavus, putridus. Eſt & Sax. & Angl. rotten putreſcere; unde rotte foſſa, in qua linum maceratur. Et Germ. ſuper. notum flachs rotten macerare linum, ut ſtipulum computreſcat: gerottet flachs linum fluviatum. Rott putre, eſt ex rupto. Sic Itali *rotto* faciunt ex ruptus, *corrotto* corruptus, Ang. *corrupt*. Boh. hnily putre, ex hnjti/ putreſcere. Syr. גנא eſt ſecedere. deturpare. גנ. Sed *karhku* habeat ab Arab. quibus כרחה eſt fœditas: & חכריה putredo, quia fœda, inviſa, averſabilis. Syr. putredo תמסות, quaſi liquefactio. Sic Hebr. מק diſſolutio. Putere & putrere Chal. & Syr. סרא, quod videtur eſſe à סור recedere, deficere: quia, quod putreſcit, in eo ſiccum ab humido recedit. Sirac. 19. 3. *Putredo & vermes hæreditabunt illum* σήπη καὶ σκώληκες κληρονομήσουσιν αὐτόν.

Putus, a, um, purus: ut aurum putum, lana puta, à ſordibus expurgata. Feſtus: *Putum pro puro antiquos dixiſſe ait. inde putatas vites, quibus deciſum eſt id, quod impedimento erat, ut Cornificius ait. aurum quoq; putatũ dici ſolet, quod eſt expurgatum & ratio putata, id eſt pura facta.* Poſſit videri *puto* eſſe à πύθομαι putrefacio; quòd putrida putari ſoleant, aut à *purus*, literæ unius mutatione: ſicut à pure eſt puteo. Sed cum Scaligero ducamus à πεύθομαι exploro, ἐρευνάω: ut putum ſit, quod exploratum & probatum eſt, ut igni aurum. ab illo eſt πευθὴν explorator; unde fortè botte nuncius. indidem eſt πεῦσις percontatio. πευστὸς exploratus. Heſ. Habet πευστὸς, ὑπήκοος, à πεύθομαι audio, ita πεύθεσθαι & πύθεσθαι aliquando in eundem ſenſum cadunt. Hebr. נשא eſt *pronunciare, effatire*. Sic Syri, בקא explorare, experiri, ſcrutari: & de auro dicitur, ut 1. Pet. 1. 7. aurum quod probatum eſt igne, דאתבקי.

Putus, parvus. Scal. in catalectis: *Potus ſeu putus* ὑποκόρισμα nutricum. In vet. Gloſſario: *putus*, μικρός. *puti*, μικροί. Etiam puerum hodiè ita vocant in Italia & Galli, puſillum vocant *petitum*, detortâ voce à *putito*. Laſciviæ ineſt, ut & in uſu vocis, ita & in etymo. *Puta* enim πόσθη, argumẽto *præputium*, quaſi προπόσθιον non à *præputando*. nam & ſyllabæ modulus refragatur: & priùs ei parti id nomen impoſuerunt Romani, quã ſcirent à Judæis eam præſecari ſolitam. ſed ſigma inde extritũ eſt, ut à πυστὸς *putus* primâ correptâ, *aurum putum*. πεύθειν enim ſeu πεύθεσθαι eſt aurum explorare. χρυσὸν πεύθονται ἀμοιβοὶ, Theocrit. Ergò πόσθη, *puta*, προπόσθιον, *præputium*, *ut* πυστὸς *purum, putum aurum*. Ergo laſcivia in græcis nutricibus παρὰ τὴν πόσθην, pueros πόσθωνας vocare. eadem & in Romanis à *puta putos* ſeu *potos*. unde & hodie pars in muliere, quæ honeſtè nominari non poteſt, vulgò in Italia eo nomine nota eſt. Sic ὑποκόρισμα nutricũ imitatus eſt Catullus, cũ Calvũ *ſalaputium* vocavit. Plus eſt enim, quã ſi puſillum aut puerũ. erat enim brevis ſtaturæ &c. Sic & Auguſtus, ait Svetonius, Horatium inter alia blandimenta *putiſſimum penem* vocat, hoc eſt, ut ipſe interpretatur, *homuncionem lepidiſſimum*. Quod Græcè nihil aliud eſſet quam πόσθων. ergo ſimiliter Catullus Calvum *ſalaputium*, hoc eſt, πόσθωνα, facto à *puta*,

Digitized by Google

hoc eſt πόσθη,& ſalacitate,nomine. Apud Plaut.quoq; blandimenta mulierum ſunt,*dic me tuam hirundinem,monedulã, paſſerculum,putillum.Putillus*,ποσθάριον,πόσθων: non *puſillũ*, ut perperam immutârunt. Apud Horat.vetus lectio aſſerenda eſt:*putam & putillam appellet. nam puta* & *putilla* ὑποκόρισμα in puellas,è parte ſcilicet,qua puellę fœminæ ſunt:quę, ut dixi,ab Italis ita hodieq; vocatur. *Putillam* Græcæ nutrices dicebant χοιρίον.nam χοῖρος ea pars eſt in puellis de qua jam dixi,& annotaverat M.Varr.Non igitur mirum,ſi Catullus quem exiguum voluit.vocare,eum ſalaputii nomine inſigniat,more nutricum ſalsè nimis , & nequiter: quaſi non ἄῤῥεις ſed παιδάριον eſſet". Gall. *putaine* eſt proſtibulum. Ital. *putta,puttana*,Hiſp.*puta*.

P Y.

PYanepſia,πυανέψια & πυανεψία feſtus dies Athenis, Apollini ſacer,inſtitutus à Theſeo. Nomen eſt à fabarum coctura, πυάνων ἑψήσει.vide *Faba*.

Pyanepſion,πυανεψιὼν,menſis,à pyanepſiis feriis, quæ in diem illius ſeptimam incidebant. Gaza Octobri convenire ait, qui facit quintum ab Hecatombæone. Sed ſextus erat, & Novembri reſpondebat.vide *October*.

Pyctes pugil.πύκτης à πὺξ pugno. Heſych. πὺξ πυγμὴ γρόνθος, Gl. Cyr.γρόνθος *pugnus*. vide pugnus. πυκτεύειν eſt *pugilare*, aliquando μονομαχεῖν.inde Germ.fechten : & inde fechtel/gladius.Heſych. πύκτης πολέμιος ἀνένδοτος,i.e.hoſtis non remiſſus, rigidus.

Pychon,dimenſio ab ancone ad digitos,ſi ipſos contraxeris.Sic Calep. Sed leges *Pygon*. Heſych. πυγὼν μέτρον ἀπὸ τοῦ ὠλεκράνου (ὅπερ ἐστὶν ὁ ἀγκὼν)ἕως ἔξω τῆς χειρὸς,ἐπικεκαμμένων τῶν δακτύλων , ἢ σπιθαμή. Eod.Heſych. πυγὸς ὁ πῆχυς:i.e.cubitus.inde ergo nomen.& utrumque à πήγω compingo. ἡ πυγὼν vox uſurpatur à Xenophonte, Æliano & Archeſtrato. Euſtath. Iliad. γ. πυγὼν διάστημα τὸ ἀπὸ τοῦ ἀγκῶνος ἕως τοῦ μικροῦ δακτύλου ἢ δακτύλων τῶν συνεσταλμένων.

Pycnitis,πυκνῖτις,verbaſcum,quia caulis ejus ſurſum verſus frequentibus(πυκνοῖς)undiquaque floribus ſtipatus eſt.

Pycnocomon,herba habens πυκνὴν κόμην,denſam comam.

Pycnoſtylos,πυκνόστυλος,ον,crebras columnas habens, πυκνοὺς στύλους.

Pycnoticus,a,um,πυκνωτικὸς, habens vim denſandi.πυκνόω denſo.πυκνὸς denſus:à πύκα(quod & πυκνὸν & πυκνὰ, crebrò, ſæpe:unde Sax.vaken ſæpe:etſi etiam à *vice* poſſit derivari. Sed illud malo.πυκνὸν denſum,ſpiſſum. Sic & Italis *ſpeſſo* crebrum, *ſpeſſamente* crebrò.Origo eſt à πλύσσω plico. Itaque πυκνὸν ἁπλῷ opponitur.

Pyctacium,tabella ſcriptoria,pugillares buxei.Derivant à πύξος buxus.Sed vide *pittacium*.

Pyctomachus,pugil,qui πύκτης μάχεται. Ad illud Manilii,*Nunc exire levis miſſas nunc mittere palmas*, annotat Scaliger : *Levis exire,levis mittere*, ut indocilis pauperiem pati. Exire palmas adverſarii dicitur, qui declinatione corporis evitat. Contra mittere palmas,infligere palmas in pugilem,exire ictum,Latinum eſt. Exire ſanguinem dixit Lucretius : exire hominem Solinus. Vult autem ibi Manilus dicere, Pyctomachos creat.Firmicus vocat Pyctomacharios.Pyctale certamen ἀντὶ τῆς πυκτομαχίας bis dixit Servius enarrator Virgilii

Pyelus,amplum vas,in quo lavabant veteres, Gloſſ. πύελος *alveus*.Per metaph.eſt etiam pala annuli, ἵνα λίθος ἐναρμόζεται· Heſych. πύελος ἐν ᾧ οἱ πυροὶ ἐπλύνοντο. πυελὶς σφραγιδοφύλαξ, ἢ πύη,ἀρτοθήκη,ἀλευροθήκη,ἔνθα ἡ ψῆφος ἐνδακτυλίῳ.Ergo pro *pigella artopta*,quod fuit ſuprà, legam *Pyelus artotheca*. Etymol.ducit à πυὸς i.e.πυρὸς triticum, quòd hoc in illo lavarēt. II.balneorum ſolium aut cella. III.Eſt & πυελὸς λεκανὶς i.patina grandiuſcula.

Pyga,πυγὴ,nates, κάθισμα,ἕδρα,γλουτοί:Eſt & πὺξ.à πύκα, quòd ibi ſit caro πυκνὴ,ſpiſſa & globoſa, tanquam pulvinus naturalis ad ſedendi commoditatem: quia homini, ut bipedi, ſubinde opus eſt ſeſſione,ſecus quàm quadrupedibus,quæ dum ſtãt, quaſi ex dimidio cubant & ſtratæ ſunt.Vocem uſurpat Horatius lib.1.ſat.2.

Ne numi pereant aut pyga aut deniq; fama.

Et hanc,tanquam factam Latinam,cum præpoſitione Latina componit,in *Depygis*.Ibid.

Depygis,naſuta,brevi latere ac pede longo eſt.

i.e.ἀπόπυγος,ἀπόγλουτος, non quidem cui non eſt πυγὴ,ſed cui ita eſt exilis,tanquam non ſit.II.Eſt & πυγὴ anguſta cami pars,per cujus foramen calculi in urnam ingrediebantur. vide Caſaub.in Athen.l.10.c.18.

Pygargus,πύγαργος , I. aquila quædam , quæ πυγὴν ἀργὴν habet,hoc eſt albas nates, albicantem caudam. Plin. lib. 10. c.3.Varinus meminit,quod dicatur κατ᾽ ἀντίφρασιν, tanquam μὴ ἀργὴν ἔχων τὴν πυγὴν,ἀλλὰ κινεῖν αὐτὴν ἐν τῷ συνουσιάζειν , quòd caudam nonn habeat otioſam. Eſt & in Gloſſ. Cyr. ἄπυγος *impuges*.Et ſcelerato ſenſu. Gl.philos. *Depugis*, κατάπυγος, καταπύγων.II.capreæ genus.Plin.lib.8.c.53.*Sunt & damæ & pygargi*.Juvenal.ſat.11.

Sumine cum magno lepus atq; aper & pygargus. Ibi ſcholiaſtes vetus:*Pygargus fera eſt ſpecie cervi, quæ retriores partes albas habet. Ideo & pygargus dictus eſt , quia Græcè nates* πυγὴ *dicuntur*. Deut. 14.5. à LXX. vox Hebr. דִּישֹׁן vertitur πύγαργος,& ſic ab Hieron.*pygargus*. onk רֵימָא Jonath. רִימָנִין cujus ſingulare eſſet רִימוֹ,Hiſcani שׁגלא.III.Molles homines etiam dicuntur πύγαργοι & λευκόπυγοι: ut contrà ſtrenui μελάμπυγοι.

Pygiſta, πυγιστὴς prædico , κατάπυγος.πυγίζειν,πυγηδὸν ὀχεύειν de averſo deteſtabili coitu.

Pygmæus,πυγμαῖος,α,ον Græcis adjectivum,cubitalis,e.Pygmæi populi Straboni τρισπίθαμοι. Euſtathius interpretatur Troglodytas.Gell.lib.9.4.*Pygmæos quoq; non longè ab iis (Cynocephalis)naſci , quorum longiſſimi ſunt, non longiores eſſe, quàm pedes duos & dodrantem*.Ezech.27.11.*Filii Aradii &c. ſed & pygmæi qui erant in urbibus tuis*.Ibi Hieron."Verbum גמדים,Aquilæ prima editio, Pygmæos: Symmachus , Medos: LXX. cuſtodes : Theodotio, גמדים ipſum Hebraicum interpretati ſunt. Aradum inſulam, quæ tota ſit civitas, & contra ſe poſitum oppidum Antaradum habeat, vicinaque ſit Tyro,& prætendat in Phœnicis littore continentis terræ, uſque hodie cernimus : hi ſunt in exercitu urbis Tyriæ cuſtodesque turrium ejus,& ſuſpenderunt pharetras ſuas per gyrum complentque pulchritudinem ejus , ut ſagittarii eſſe doceantur: ſive pygmæi ſunt, hoc eſt, bellatores & ad bella promptiſſimi ἀπὸ τῆς πυγμῆς, quæ in Græco ſermone certamen vertitur.Sin autem Aradii deponentes ſonant : omnis, qui prætendit falſi nominis ſcientiam , & habet in pharetra pectoris ſui ignita Diaboli jacula, quibus deceptorum corda vulnerat atque ſuccendit, Aradius appellandus eſt. Cupit enim deponere eos, qui nituntur ad alta conſcendere, & complet pulchritudinem Tyri, de qua in proverbiis ſcriptum eſt Prov. 6.9. Non te decipiat pulchritudinis deſiderium,ne capiaris oculis tuis.Et iterum c. 11. Sicut inauris in narib' porcæ:ſic mulieri malè moratæ pulchritudo."Targ. dicto loco pro גמדים habet קפוטקאי Cappadoces , qui fortaſſis(inquit Schindlerus)ſtatura fuere breviores, quàm alii homines.Stantes inſuper in altiſſimis turribus videntur cubitales aut pygmæi eſſe infernè conſiſtentibus. Junius in commentario:Qui pygmæos interpretantur, nituntur ſola notatione vocis, quia Hebræa vox conjugata ſignificat cubitum,quaſi cubitales dicas,ut interpretati ſumus Jud. 3.16. Sed quam benè conveniat ludicra hæc interpretatio cum re militari, ipſi viderint. Nos Gammadæos quidem exiſtimamus à cubito dictos eſſe:ſed,quia regio fuit Phœniciæ cubitali formâ projecta in mare,quæ poſtea devorata eſt à mari, Gammaden putamus dictam,ut ſcribit Plinius lib. 2. Naturalis hiſtoriæ cap.91. Etſi eo loco mutatione unius literæ Gammates nominavit, pro eo, quod eſt Gammades. Sed quid ſi robuſtos viros & lacertoſos intelligamus ex vocis etymologia?certè appoſitiſſima futura eſt interpretatio. Viderint docti.Sic ille. Ortelius in theſ. Geograph. Pygmæi πυγμαῖοι,genus hominum eſt minutum,ut Mela vocat, aut, ut Plinius & Strabo eos deſcribunt,trium ſpithamarum ſtatura: cum gruibus prælio certantes. Non longiores quàm duos pedes eſſe & quadrantem,ait Gellius. Homerus, Ariſtoteles,& Pomponius eos in Æthiopia deſcribunt,circa Nili paludes. Plinius in Æthiopia,India, Caria & Thracia: ubi eos *Catizos* vocari ait. In India ſupra Gangem Philoſtratus: & *Cattuzam* eorum urbem. Statius lib.1.Silvarum *Pumiliones* proprio nomine appellat.Nobæ,νωβαὶ,vocantur ab Heſychio. Ego eos cum cæteris antiquorum monſtroſorum hominum

hominum fabulis explodere auſim: niſi Ariſtoteles 8. Animal. minimè fabulam eſſe aſſereret: eosq; *Troglodytas*, quòd in cavernis degant, vocari addit: item recentiores quidam noſtra ætate eos adhuc in partibus Septentrionalibus inveniri ſcriberent: inter quos Olaus Magnus eſt, qui eos Screlinger/ quaſi unius paſſus dicas, vulgò nuncupari tradit. Scre enim paſſum Germanico (Septentrionalibus communi) idiomate, linge longitudinem ſignificat. Fides ſit penes eundem. Formam horum ridiculoſam ex Cteſia petere licet." Euſtathius pygmæos ponit in Inclica regione Thyles.

Pygmaris. Apud Sueton. in Caligula cap. 26. *Gladiatores quoq; pygmares*. Ibid. Caſaubonus monet, ſe veriorem lectionem habere *pegmares*. neq;, inquit, laudamus eos, qui quicquam cenſent hic mutandum. Quod ſi faciendum putarem, ſequerer Viterb. cod. legeremq; *pygmarem*. Ita ibi ſcriptum & adjectum ſcholion, eam vocem à Græca dictione pygma, quæ pugnum ſignificet, deduci. tum interpretarer *pygmares* τοὺς πυκτομάχους vel πυγμῇ μονομαχοῦντας: qui medium quoddam genus fuerunt inter pugiles Græcorum & Romanorũ gladiatores. Gladiatores pegmares interpretor, quos *de ruina arena dimiſit*, ut Petronius loquitur. Pegmata in re ludorum dicta ligneæ quædam moles, quæ machinamentis occultis attollebantur, deprimebanturq; ſuper iis producti per ludos facinoroſi homines, quales gladiatores ferè erãt, ut vel imbi pugnam inter ſe committerent, vel ſpectati à populo, mox ſolutis compagibus pegmatis, caſu ſuo in foveam, ubi vel ignis vel feræ erãt, populum oblectarent. Ut σχῆμα, γλαύκωμα & s. duob⁹ modis Latini enunciant, ſic & πῆγμα. tam enim *pegma pegma*, quàm *pegmatis* flectere poſſis. inde ergo *pegmaris* certa analogia, ut à *palma palmaris*, ab *ala alaris*, ab *epiſtola epiſtolaris*.

Pygon, vide *Pychon*.

Pyla, πύλη, porta. an à πόλις, quòd urbis oſtium? πύλαι Theſſaliæ locus, in qua etiam Veneris πυλαίας templum.

Pylorus, πυλωρὸς, qui πύλην ὠρεῖ i. e. januam cuſtodit. Metaphoricè anatomicis eſt orificium inferius ventriculi, quòd prolabentia è ventriculo alimenta, tanquam oſtiarius quidam, cohibeat. Andr. Laurent. oper. anat. c. 15.

Pynarches malè in Calepino pro *Pyrietes*.

Pyra, πυρὰ, rogus, lignorum ſtrues, igni ſubjecto ardens. à πῦρ ignis.

Pyralis; πυραλὶς avis. Ariſtot. hiſtor. anim. l. 9. c. 1. Gaza *ignariam* vertit. tanquam ſit à πῦρ. Turtur & pyralis diſſident. locus enim paſcendi victúsq; idem eorum eſt. Scribitur & πυραλλίς. an ab igneo colore? aut potiùs à πυρῷ i. tritico & ἅλλεσθαι quòd inter triticeas fruges ſaliat.

Pyramis, πυραμὶς, figura, qua corpus attenuatur in conum, ut ignis flammantis ſpeciem præ ſe ferat. Ducunt omnes à πῦρ. tamen alia derivata à πῦρ υ corripiunt, at πυρὸς triticum υ producit. Ab hoc eſt πυραμὶς granarium; ut in Ægypto erant regum granaria: ſi quidẽ vox iſta eſt certi uſus. Ammianus lib. 22. de Ægypto: *Pyramides ad miraculum ſeptem provecta, quarum diuturnas ſurgendi difficultates ſcriptor Herodotus docet, ultra omnem omnino altitudinem, qua humanis* confici poteſt, erecta ſunt turres, ab imo latiſſima, in ſummitates acutiſſimas deſinẽtes. Qua figura apud Geometras ſic appellatur, quòd ad ignis ſpeciem*, τοῦ πυρὸς, *ut nos dicimus, extenuatur in conum: quarum magnitudo quoniam in celſitudinem nimiam ſcandens gracileſcit paulatim, umbras quoque mechanica ratione conſumit.* vide P. Bellonium. Geometris Pyramis eſt ſolidum planum à baſi rectilinea triangulis faſtigiatum. Heſ. πυραμίδες πυροειδεῖς λαμπάδες: item πυραμίδες οἰκοδομήματα γεωμετρικὰ ἐπὶ τὰ κάτω κατερχόμενα. Sed apud Suid. eſt πυραμοειδὴς πυροειδὴς πυραμὶς οἰκία τις. Pyramis, trabs, columna dicuntur etiam de αἰδοίῳ virili. *ſupl. *manibus*.

Pyramis, πυραμόεις, οῦς, placenta ex tritico, quæ dari ſolebat eis, qui in certamine per vigilii ad auroram inſomnes perſeverabant. Scholiaſt. Ariſtophan. Equit. εἰώθασιν ἐν τοῖς συμποσίοις ἁμιλλᾶσθαι περὶ ἀγρυπνίας καὶ ὁ διαγρυπνήσας μέχρι ἕω, ἐλάμβανε τὸν πυραμοῦντα.

Pyramea, arbor, morus. Seren. 29. Arbore pyramea cortex direpta coquatur. Ovid. 4. met. quem vide.

Pyratium, ἀπιών. Onom. Id eſſet locus, ubi (ἄπιοι) piri naſcuntur: piretum. Sed *piratium* eſt potus ex piris. vide ſuprà. Analogia poſtularet *piraceum*. ſic enim nomina materiæ in *ceum* exire ſolent, ut avenaceum, farinaceum.

Pyrauſta, πυραύστης, beſtiola quæ candelam circumvolans, ut ignem attingat, aduritur. πυρὶ αὔεσθαι eſt igne uri. volunt eſſe alatam, muſcæ magnitudine, & ex igne provenire: unde Aeliano πυρίγονος. Ariſtoteli pyrauſta eſt vermiculus, aranei ſpecie, favis nocens, qui & κλῆρος.

Pyren, πυρὴν, nucleus. an, quòd oleoſus & ignem facilè concipiat? Hippocrati quoque granum: ſicut Germ. Kern/ & Korn conſonant. puto à charo. Eſt enim præ putamine charum. kieren/kieſen eligere, ut carum.

Pyrethrum, πύρεθρον herba, ab igneæ qualitatis guſtu nuncupata: nempe à πῦρ ignis. Dicitur etiam πύριον, πύρεθρον, πύρωθρον καὶ πυρίτης. Germ. à *pyrethrum* faciunt Bertram. Bohemi corruptiùs *peltram*. Eſt etiam Germ. geiferwurtz/ Salivaris, & pes Alexandri. Radix vehementer calida eſt & urentem facultatem habet, qua & refrigeratos ac dolentes dentes mitigat & pituitam ex ore copioſam elicit. Manditur autem ſicca, aut aceto, in quo decocta fuerit, os colluitur. Dodon.

Pyretus, πυρετὸς, febris. à πῦρ ignis, item febris, morbus ardens.

Pyreuma, ad verbum eſſet inflammatio, uſtio. Sed nuſquam, quod ſciam, legitur. πυρεύω eſt igni inflammo. πυρευτικὴ χρεία igniarius uſus. Alciat. lib. 6. parerg. cap. 3. Laconum exercitatio, inquit, cùm nudi oleoque uncti in ſudatorio exercebantur, quod Laconicum πυρίωσμα, ſeu, quod idem eſt, πυριατήριον dicitur, ab Agrippa fabricatum, ut Dion. lib. 52. auctor eſt. unde & ego arbitror ſcripſiſſe Juvenalem,

Qui Lacedamonium pyreyſmate lubricat orbem.

licèt alii pytiliſmate, alii pedemate legant: qua in re ſua cuiq; ſtet ſententia" Sic ille. Sed nec πύρευσμα Græci dicunt: nec illa diphthongi ευ dialyſis hîc locum invenit. Vide verò *pityſma*.

Pyrgus, πύργος turris, dicta, quòd flammæ ignis figuram imitatur. Beroald. in annot. Non pauci ex eruditioribus *Pyrgum* eſſe dixerunt *alveolum*, hoc eſt tabulam luſoriam, quam & *fritillum* appellari exiſtimaverunt, in quo duplici labuntur errore, cùm neq; *Pyrgus* ſignificet *alveolum*, neque alveolus pro *fritillo* accipiatur. Nos autem *pyrgum* eſſe dicimus illud vaſculum, quò conjecti tali agitati mittuntur, cujus effigies inſtar turriculæ eſt, unde nomen mutatur. *Pyrgos* enim Græcè, *turris* Latinè ſignificatur. Martialis Latino verbo uti maluit & turriculam appellavit. namque in apophoretis *lemma* eſt *turricula*, quæ in eodem ſignificatu accipitur, quo pyrgum accepit Horatius. ſic enim ipſe loquitur:

Qua ſcit compoſitos manus improba mittere talos,
Si per me miſit, nil, niſi vota, facit.

A Perſio per quandam ſimilitudinem eleganter *orca* nominatur, ita ſcribente:

Scire erat in voto, damnoſa canicula quantum
Raderet, anguſta collo non fallier orca.

Hæc eſt illa *turricula* ſive *pyrgos*, quæ alio nomine *fritillus* identidem à poëtis appellatur, neque unquam ſignificat *tabulam luſoriam*, quæ modò *alveus*, modò *alveolus*, nonnunquam latruncularia tabula nominatur. *Fritillum* autem eſſe idem, quod *pyrgum*, oſtendit apertè Porphyrio, qui apud Horatium *pyrgum* dicit ſignificare, quod nos *fritillum* dicimus, in quo conjectæ teſſeræ agitatæq; mittuntur. vide & *Fritillus*.

Pyriaterium, πυριατήριον, locus, in quo ſudant. πυριάω eſt foveo, ſudare facio: πυρία ſudatio ſicca, ut, cùm ſilices aut ferri fruſta candefacta in vaporarium inſeruntur ad ciendum ſudorem. à πῦρ ignis.

Pyrites πυρίτης, I. lapis, ex quo ignis editur, σπινθῆρας ἀφιείς: ſpecialiter lapis molaris. vide Plin. lib. 36. 19. II. etiam gemma nigra, quæ attritu digitos adurit. Id lib. 37. 11. Dicitur & πυρῖτις λίθος enim eſt commune. Heſ. πυρῖτις, λίθος ἀφ' οὗ πῦρ τίκτεται. III. Nicandro etiam πυρῖτις eſt πύρεθρον herba. IV. Eſt & πυρῖτις νάρδος. Eſt etiam πυρίτης triticeus, à πυρὸς triticum. Suid. πυρίτης ἄρτος ὁ τοῦ πυροῦ.

Pyritis, idis. πυρῖτις, Nicandro, quæ aliter pyrethrum.

Pyrobolus πυροβόλος, machinamentum ad ignem ejaculandum, quod eſt πῦρ βάλλειν. Eſt & gemma, pyritæ ſpecies.

Pyrophorus, πυροφόρος, ον, *triticum ferens, frugifer*, à πυρός. Ita dicitur πυροφόρος ἄρουρα, arvum, qvod fert triticum. Heſiod. πυροφόροιο σιτοφόρου. De homine non obſervavi. Hieron. tamen in Abdiam: *Hoc, quod LXX. tranſtulerunt* πυροφόρον, *nos frumentarium vertimus juxta antiqui ſermonis eloquiũ. Eos*

enim, quos nunc agentes in rebus vel veredarios appellant, veteres frumentarios nominabant. Sed in Abdia πυροφόρος eſt pro שָׂרִיד. Itaq; eſt ibi πυροφόρος, qvi πῦρ φέρει, id eſt ignem geſtat, nempe in acie militari. Itaq; ibi Aqvila ὁ πολεμωθεὶς, Symmachus ἐκφυγὼν, Theodotion κατάλοιπος. Erant olim qvidam, qui ante commiſſionem prælii faces geſtarent præeuntes, quas faces cùm in medium conjicerent, id ſignum erat conſerendi manus. Illi autem homines ſacri erant, ut ferrum in eos ſtringere nefas eſſet, itaq; exercitu toto cæſo poterat ignifer ſupereſſe. Heſychius: πυρφόρος ὁ πῦρ φέρων, καὶ ὁ μόνος διασωθεὶς ἐν πολέμῳ. Quod ſi autem totus exercitus internecione delebatur, ut etiam fortè πυροφόρος caderet, inde proverbiũ ortum eſt, μηδὲ πυροφόρον περιγενέσθαι, aut ὑπολειφθῆναι. Vide Herodotum circa initium Uranies, & Philonem in vita Moſis lib. 1. Xenophon in Rep. Lacedæmoniorum de Rege Spartano: θύει μὲν γὰρ τὸ πρῶτον οἴκοι ὢν Διὶ ἀγήτορι καὶ τοῖς σὺν αὐτῷ. ἢν δὲ ἐνταῦθα καλλιερήσῃ, λαβὼν ὁ πυροφόρος πῦρ ἀπὸ τοῦ βωμοῦ, προηγεῖται ἐπὶ τὰ ὅρια τῆς χώρας. Scholiaſt. Eurip. in Phæniſſis: ἐχρῶντο κατὰ τὸ παλαιὸν ἐν τοῖς πολέμοις ἀντὶ σαλπιγκτῶν πυροφόρῳ. οὗτοι δὲ ἱεροὶ ἦσαν Ἄρεως ἑκάτεροι στρατιᾶς προηγούμενοι, ἀνεχώρουν ἀκίνδυνοι, καὶ οὕτω συνέλαβον αἱ στρατιαί. ἐσώζοντο δὲ οἱ πυροφόροι, ὡς ἱεροὶ τοῦ Θεοῦ, εἰ καὶ πάντες ἀπώλοντο. Euſtath. in Iliad. μ. τὸ δὲ οὐδ' ἄγγελον ἀπονέεσθαι Ἀψόρροον παροιμιῶδές ἐστιν, ὅτε πανωλεθρίας τινὸς γενομένης, οὐδ' ὁ μηνύσων τὰ σκυθρωπὰ ὑπολέλειπται. οἱ δὲ μεθ' Ὅμηρον καὶ σκυθρωπότητος ἄγγελον τὸν τοιοῦτόν φασιν, οἱ δ' αὐτοὶ ἐφ' ὁμοίαις δεινοῖς παροιμιάζονται καὶ τὸ μηδὲ πυροφόρον ὑπολείπεσθαι.

Pyrocorax. lege *Pyrrhocorax*, de quo infrà.

Pyroîs, πυρόεις, εσσα, εν, ignitus, a, um. Subſtantivè eſt ſtella Martis. ſubaud. ἀστήρ. Eſt & ex Solis equis, apud poëtas.

Pyromantia, μαντεία διὰ πυρὸς, per ignem.

Pyropus, πυρωπὸς, ον, adjectivè igneo colore rubens, habens πυρὸς ὦπα, ignis faciem: ut πυρωπὸν ῥόδον. Subſtant. eſt gēma è carbunculis. Anſelm. Boët. lib. 2. de gemm. c. 8. ait, quòd rubentes & transparentes gemmæ omnes à doctis carbunculi, anthraces, pyropi & carbones nuncupantur, quia carbonis inſtar lucent, ac ignis inſtar flammeos hinc inde radios gignunt, hactenus autem nemo inventus ſit, qui verè aſſerere auſus ſit, ſe gemmam noctu lucentem vidiſſe.

Pyros chamelea apud Dioſcor. lib. 4. cap. 183. Sic Calep. Sed κεφ. ψύγ eſt: θυμελαία. οἱ δὲ χαμελαίαν οἱ δὲ πυρὸς ἄχνην. id ſonat *ignis favillam*. Folia & fructus ſunt urentis facultatis.

Pyrrhias, πυῤῥίας, avis, Gazæ *rubicilla*, à πυῤῥῷ i. rutilo colore.

Pyrrhiche, πυῤῥίχη ſaltationis ſpecies. Plin. lib. 7. 57. *Saltationem armatam Curetes docuere, pyrrhichen Pyrrhus, utramq; in Creta.* intell. Achillis filios. Athen. lib. 14. potiùs à *Pyrrhicho* Lacone. Ait: *Laconicum nomen etiam nunc eſt Pyrrhichus.* Ibi Caſaubonus: Non eſt vanum argumentum. Nam etiam in propriis nominibus differentia poteſt obſervari inter Græciæ populos. πύῤῥιχος autem Dorica vox eſt, & cùm eſt κύριον ὄνομα & cū ἐπιθετικόν. Theocr. Λεπτὸς μάνχ' ὦ λαῦρος ὁ πύῤῥιχος", id eſt rufus, ὁ πυῤῥὸς τὴν χροιάν. Plin. diſtinguere videtur ἐνοπλίαν à pyrrhicha: ſed alii pyrrhichen armatam faciunt. vide Dion. Halicarn. extremo lib. 7. Laërtius in Heraclide: πυῤῥίχας καὶ φλυαρίας συντεταγμένος qui pyrrhichas nugasque compoſuit.

Pyrrhicharius, ſaltator Pyrrhichæ.

Pyrrhichius, pes metricus, ex duabus bevibus ſyllabis. Item numerus, ut *Rapite, agite, ruite, celeripedes*, Marius Plotius: *Pyrrhichius pes ex duabus brevibus conſtat, temporum duûm, ut* HERUS: *qui à Pyrrhicha luſus genere nomen accepit: quia hoc ſono milites uſi ſub armis per ludum, ut ait ille, ciebant ſimulachra pugnarum. Ipſa tamen Pyrrhicha dicta eſt à Pyrrhicho Cydonio, qui primus Cretenſes ſub armis ſaltare ad hujus pedis ſonum inſtituit. Alii dicunt à Pyrrho Achillis filio, quem primum ad tumulum patris ſui armatum honoris gratia ſaltaviſſe ferunt. Ariſtoteles autem Achillem ait hujus luſus inventorem fuiſſe. Qvibusdam placet ab ardore, id eſt, à velocitate ſui ſoni nomen accepiſſe hunc pedem,* ἀπὸ τοῦ πυρὸς, *id eſt, à flamma. Cognatus enim ſenſus ardoris ac velocitatis eſt. Unde, Inſtant ardentes Tyrii, id eſt, feſtinantes. Et, Ardet abire fuga, id eſt, feſtinat.* Pyrrhichium igitur alii à Pyrrhicha, concitata ſaltatione dictum volunt: alii à Pyrrhicho Deo Curetum: alii à Pyrrho Neoptolemo, qui ex equo Trojano primus proſiliens hoc genere metri victorialem hymnum decantavit. Vocatur etiam ἡγεμὼν dux, quia ex Pyrrhichio cæteri pedes naſcuntur. Etiam *pariambus*, quod jambo nonnihil ſimilis & in fine jambicorum pro eo ſæpè ponatur. Etiam κινήσιος, quia celeriter κινεῖται & tripudians, quia tripudiis aptus eſt, & dibrachus, quia δυὸ βραχείας ſyllabas habet.

Pyrrhocorax, πυῤῥοκόραξ, corvi genus, rubro roſtro: **ſteinkrâe/** quaſi cornix rupium.

Pyrrhonii, philoſophi, qui ſemper quærendo occupati nihil decernunt, ἀπορητικοὶ, ἐφεκτικοὶ. à Pyrrhone, philoſopho Elidenſi. Anaxarbæi diſcipulo.

Pyrrhopœcilos. Plin. lib. 36. 6. *Circa Syenen Thebaidis Syenites, quem ante Pyrrhopœcilon vocabant. Trabes ex eo fecere reges quodam certamine, obeliſcos vocantes, Solis numini ſacratos.* Adjectivè πυῤῥοποίκιλος eſt rubro variegatus. πυροποίκιλος eſſet coloris ignei punctis varius.

Pyrus. vide *pirus*

Pythagoras. vide Ovid. 15. Metam. Apul. florid. 2. extr. *Tot ille doctoribus eruditus, tot tamq; multijugis comitibus diſciplinarum toto orbe hauſtis, vir præſertim ingenio ingente, ac profectò ſupra captum hominis animi auguſtior, primus philoſophiæ nuncupator & conditor, nihil prius diſcipulos ſuos docuit, quàm tacere: primaq; apud eum meditatio, ſapienti futuro, linguam omnem coërcere: verbaq; quæ volantia poëtæ appellāt, ea verba, detractis pennis intra murum candentium dentium premere. Prorſus, inquam, hoc erat primum ſapientiæ rudimētum, meditari condiſcere, loquitari dediſcere. Non in totum ævum tamen vocem deſveſcebant; nec omnes pari tempore elingues magiſtrum ſectabantur: ſed gravioribus viris brevi ſpatio ſatis videbatur taciturnitas modificata. Loqvaciores enimverò fermè in quinquennium exilio vocis puniebantur. Porro noſter nihil ab hac ſecta vel paululum devius, Pythagoriſſat.*

Pythaules. Hyginus fabul. 273. de Nemeis loquens: *His quoq; ludis pythaulas, qui Pythia cantaverunt, ſeptem habuit palliatos, qui voce cantaverunt, unde poſtea appellatus eſt choraules.* Suidas: πυθιὰς βοὴ ἡ μετ' αὐλοῦ γινομένη βοὴ, τὸ πύθιον μέλος, ἔνθεν καὶ πυθαύλης λέγεται. οὕτω δὲ ἔλεγον τὸν παιᾶνα. Si id recipiamus: pythaules erit quaſi *Pythiaules*, qui τὰ πύθια αὐλεῖ, aut τὸ πυθικὸν, quæ formulæ Græcæ leguntur apud Athenæum lib. 12. Sed doctis magis probatur *Pithaules*. Id vide.

Pythius, Apollinis epithethon: qui Ἀπόλλων ὁ πύθιος: & ὁ πύθιος abſolutè. Volunt, eum ſic dici à dracone, quem in urbe *Pytho* interfecit. In ea urbe Pytho erat oraculum celebre, ubi Apollo fatidicus conſuli ſolebat. Apollo ſol eſt, qui calore ſuo corpora πύθει, putreſcere facit.

Pythius, a, um, πύθιος, ία, ον, ad Pythium pertinens: ut Pythia ſacerdos, quæ abſolutè *pythia*, quæ ἐπὶ τρίποδος καθημένη χρησμῳδεῖ. Varin. de ea Scholiaſtes Ariſtophan. in Pluto: ἐπικαθημένη τῷ τρίποδι τοῦ Ἀπόλλωνος, καὶ διαιροῦσα τὰ σκέλη. πονηρὸν κάτωθεν ἀναδιδόμενον πνεῦμα διὰ τῶν γεννητικῶν ἐδέχετο μορίων καὶ οὕτω μανίας πληρουμένη &c.

Pythia, feſtum in honorem Apollinis Pythii ob interemtum Pythonem. Ovid. Poſtqvam ſcilicet Pythonem ſerpentem occidiſſet Apollo. Inſtituiſſe ea dicitur Eurylochus Theſſalus aut Diomedes, rationem dicit:

Inſtituit ſacros celebri certamine ludos
Pythia perdomitæ ſerpentis nomine dictos.

In his victores corona laurea donabantur. Lucianus in lib. de Gymnaſi Pythionica præmium cenſet fuiſſe μῆλα τῶν ἱερῶν τοῦ Ἀπόλλωνος. Ut Pollux docet lib. 4. cap. 10. 5. πυθικοῦ νόμου αὐλητικοῦ quinque partes erant, 1. πεῖρα, cùm Apollo draconem aggreſſurus locum circumſpiciebat: 2. κατακελευσμὸς, cùm draconem laceſſebat: 3. ἰαμβικὸν, cùm pugnabat: 4. σπονδεῖον, cùm victoria repreſentabatur: 5. καταχόρευσις, cùm Apollo ad victoriæ carmen ſaltabat: quod Polluci eſt τὰ ἐπινίκια χορεύειν. Videamus, inquit, Franciſcus Luiſinus lib. 2. parerg. cap. 11. quo artificio has quinque partes Ovidius attigerit:

——————*populisq; incognite ſerpens*
Terror eras, tantum ſpatii de monte tenebas.

Videtur hic πεῖρα.

Nunc Deus arcitenens, & nunquam talibus armis
Antè, niſi in damis capreisq; fugacibus uſus,
Mille gravem telis exhauſta penè pharetra
Perdidit effuſo per vulnera nigra veneno.

Hic ſimul eſt κατακελευσμὸς, & ἰαμβικὸς. nam, in quem pugnat draconem, etiam laceſſivit.

Neve

Neve operis formam poſſet delere vetuſtas,
Inſtituit ſacros celebri certamine ludos,
Pythia perdomita ſerpentis nomine dictos,
Hic juvenum quicunq; manu,pedibusvè,rotave
Vicerat,eſculeæ capiebat frondis honorem.
Hac in parte σπονδεῖον apparet.
Delius hunc nuper victo ſerpente ſuperbus.
Viderat.&c.quæ ſequuntur per aliquot verſus.hîc ipſa eſt καταχόρευσις.

Pythicus,a,um,ad Pythium aut Pythia pertinens:ut πυθικὸς νόμος,πυθικὸς αὐλὸς,πυθικὸν μέλος.

Pythionices,πυθιονίκης,qui in Pythiis certaminibus vicit.

Pythomantis,πυθόμαντις,pythicus vates. Is eſt בעל אוב.in Thalmudo in c.4.mort.' בעל אוב זה המדבר מן הפרקים ומבין אצילי' qui loquitur ex articulis ſuis aut inter axillas, quum ſcilicet aſſcendit mortuus & ſedet inter articulos malefici aut inter axillas ejus,& loquitur voce valde depreſſa,ac ſi ſubtus è terra veniret. Aliquando interrogant per calvariam demortui. vide & *ventriloquus.*

Python,πύθων,draco, quem Apollo interemit;cui nomen à putredine.πύθω putrefacio. II. urbs Phocidis, quæ & Delphis, ubi ὁ σκολιὸς δράκων dicitur ab Apolline interfectus. etſi alii dici velint διὰ τὸ δὸνται θαι τοὺς ἐκεῖ χρωμένους πύθεσθαι (ἤτοι μανθάνειν) τὰ μέλλοντα. Hebr.ajunt:*Phiton erat nomen urbis in Ægypto, quod os abyſſi eam primò omnium deglutiſſet*: quaſi ſit פי תהום.III. Oraculum Apollinis ibi conſtitutum. IV. δαιμόνιον μαντικὸν,cujus afflatu futura prædicebant. V. Pythonico ſpiritu afflatus. Plut.de defect.orac.ἐγγαστρίμυθοι,id eſt, genii è ventre hariolantes, quos olim εὐρυκλέας vocabant, nunc πύθωνας dicunt. Heſych.πύθων ὁ ἐγγαστρίμαντις. De *Pythone* legitur Deut.18.11.1.reg.28.v.21.7.8.2.reg.21.6.& 23.4. Eſa. 8.19.& 13.3.& 29.4.Ibi eſt Heb.vox אוב.plur.אובת, quæ tamen 2.reg.21.vertitur θελητὴς voluntarius, tanquam ſit אבה & Eſa.19.3.ἐκ τῆς γῆς φωνοῦντες.Ea vox ſignificat utrem, ut Job. 32.19.ἀσκὸς vertitur.cauſa eſt: quia dæmon Pythonicus obſcurè tanquam ex utre loquebatur: vel quia Pythonici venter ad inſtar utris turgeſcebat & ſpiritus immundus ex eo oracula dabat.Targ.habet בדין,quod aſſonat nomini *Python.* Hebr.eſt בדים Jer.50.36.ubi Targ. קסמיא divinationes. & Eſa.44.21.ubi etiam Targ.בדין,ex בדא fingere, comminiſci. Quidam leg בכדין in cadis: quod conveniret cum utribus.in Talmud. אובא טמיא eſt nomen, dæmonis reſponſa dantis. Act.16.16.*Puella habens ſpiritum Pythonem.* In Græco eſt πνεῦμα πύθωνος, ſpiritum Pythonis,i.dæmonii fatidici,Apollinis.Syrus habet רוחא דקסמא Heb.id eſt, רוח קסם ſpiritum divinationis κληδονισμοῦ augurii. ס & צ permutantur.Arab. רוח אלתעריף i.ſpiritus ſcientiæ:ſicut' ידעני LXX.vertût γνώστης.

Pythonicus,ad Pythonem vel Apollinem pertinens, diviniloquus.Malè ſcribitur *Phythonicus.* Lev.20.v.27.*Vir ſive mulier, in quibus Pythonicus vel divinationis fuerit ſpiritus.* Hebr.*in quibus* אוב *aut* ידעני. Targ. *in quibus* בדין aut זכורו. A LXX.vertitur ידעני ἐπαοιδὸς,γνώστης,τερατοσκόπος Deut.18.& Eſa.19.ἐγγαστρίμυθος.זכורות eſt virile membrum, ut נקבות muliebre. Qui aſcendere facit בזכורו,videt eum, ſed non audit: qui indiget eo, audit eum,ſed non videt eum: qui non indiget eo, neque audit neque videt eum. Qui interrogatur בגלגלת,per calvariam defuncti, non venit ſecundum côſuetudinem ſuam,& aſſcendit in ſabbato. Sic Rabbinici doctores.vide Johan.Druſ.in Difficil.loca Deuter. c. 78. Schindlerus tamen זכורו quod & דכורו à recordatione: quia harioli multam experientiam & memoriam profitentur.

Pythoniſſa, Pythonica mulier. 1. Chron.10. 13. Ibi eſt אוב. lux ἐγγαστρίμυθος, quaſi ventriloqua.

Pytiſma,πύτισμα ſputum. Vitruv.lib.7.c.4. *Quod poculis & pytiſmatis effunditur.*vulgò *ſputiſmatis.* Ibi Philander: i. ſputis & excreationibus, quæ à Græcis πτύσματα & πιτύσματα dicuntur. Juvenal. ſat. 11. poſteriore pro levi aquæ ore conceptæ aſſpergine uſus eſt." Sed vide *pytiſma.*

Pyttacium,vide *pittacium.*

Pyulcus,πυουλκὸς,inſtrumentum chirurgicum,pus educens, πύον ἕλκον.

Pyxacantha,πυξάκανθα,arbuſcula ſpinoſa, foliis buxi. inde nomen à πύξος i. buxus & ἄκανθα ſpina. Dicitur & *Lycium* à ſucco, qui ex ea coquitur. Dioſc. Λύκιον,ὃ ἔνιοι πυξάκανθαν καλοῦσι. Ergo non *Pyxacanthum.*

Pyxionyx,πυξιόνυξ,inter appellationes Ariſtolochiæ clematitidis,apud Dioſc. Apud Apul.πυξίονος. Quid vocis ſit, nemo docet,quod ſciam.πύξος ὄνου eſſet buxus aſini. Sed hoc οὐδὲν πρὸς ἔπος.

Pyxis,πυξὶς,vaſculum è πύξῳ i. buxo, teres & oblongum, intus cavum & in ſumma parte operculo clauſum. II. vas ſimile,ex alia quoque materia, licèt auro & argento. III. Suidæ etiam πυξὶς eſt πινακίδιον,& Heſ. δίπτυχον.

Pyxidicula,parva pyxis.

Pyxidatus,a,um,ad pyxidis effigiem in commiſſura formatum.

Q.

Q Litera Latinis non fuit ſemper. Papias: *Q litera prius non erat,unde ſupervacua vocata eſt,quia veteres per C cuncta ſcripſerunt. hanc præter Latinos nulli reſonant vel habet.* Sed à Latinis habent Itali, Galli, Hiſpani, Germani in paucis, Angli in pluribus, Slavoni & Ungari,non niſi in pauciſſimis,ſumtis ex Latino ſermone.Hebræis eſt Koph, quod & Chaldæi habent & Syri, Arabes, Æthiopes. Et Latini ſuum Q q ex Hebræo ק manifeſtè fecere: ſed, ut Latini legunt via Hebræis adverſa, ita figuram inverterunt &, qua parte hiabat, totam clauſerunt.inde quoque eſt *G*, quod Græcis eſt ἐπίσημον κόππα,vel κοφ,quod & ϟ. Eſt enim q tanquam ϙ ἀντεστραμμένον.Scaliger Animadverſ.in Euſeb.de hoc ait: *Chaldæus ex erecto Phœnicio jacens fecerunt, cujusmodi omnino eſt ſine ulla differentia Q Latinum. Iudaicum erectum manſit & ſimile Phœnicio.* Eſt autem κόππα ק, & κάππα כ, illa undeviceſima,hæc undecima litera: ideòq; malè Euſtathius & Heſychius κάππα & κόππα idem putant eſſe. Olim quidem & Græci κόππα inter literas habuerunt, ſed poſtea cœpit pro ſola numeri nota uſurpari, nempe 90. ſicut ϡ σὰν πῖ pro 900.Idem, ex Victorino, ait, *Koppa & ordine literarum & pronunciatione oris idem eſſe cum Q. Latino.* Vetus Criticus apud Bedam libro de indigitatione dicit: *Græci enim omnibus ſuis literis exprimunt numeros, verùm toto alphabeti ſui charactere in numerorum figuras extenſo, tres, qui plus ſunt, numeros,notis propriis,quæ ex Alphabeto non ſunt, depingunt. Prima eſt* ϛ,*quæ dicitur Epiſimon,& eſt nota numeri. VI. Secunda eſt G,quæ vocatur kophe, & valet in numero XC. Tertia eſt.*ϡ,*quæ dicitur Enneatoſia, quia valent* DCCCC., *quia ennea Græcè novem Latinè; Enneneconda, nonaginta, Enneacoſia noningenta dicitur.* Victorini ipſa verba ſunt: *Sed nec G. quidem, nec Q. Latinus ſermo introduxit: ex quibus Q. & fuiſſe apud Græcos, &, quaſi deſierit fungi vice literæ, cognoſcere poteſtis, ſi pontificum libros legeritis. Nunc enim apud Græcos juxta πῖ eſt poſita. F verò, G. & Q. in Græcis etiam literis fuiſſe & nunc eſſe; ſed Q. numero ſervire, atq; nonaginta ſignificare: F autem Æolis idem duntaxat valere, quod apud nos v, quū pro conſonante ſcribitur, vocariq; βαῦ & digamma.* Priſcian. lib.1. *Q propter nihil aliud ſcribenda videtur eſſe, niſi, ut oſtendat, ſequens u ante alteram vocalem in eadem ſyllaba poſitum perdere vim literæ in metro. quod ſi alia ideo litera eſt exprimenda, quam C. debet G quoq;, cùm ſimiliter præponitur u amittenti vim literæ, alia putari, & alia, cùm id non facit. Dicitur enim anguis, ſicut quis & augur ſicut cur.* Magna eſt cognatio inter C & Q. Ideo *apud antiquos frequentiſſimè loco cu ſyllabæ quu ponebatur, & è contrario, ut arquus, coquus, oquulus, pro arcus, cocus, oculus, quum pro cùm, qur pro cur. Et, niſi eandem vim haberet, quam c, nunquam in principiis infinitorum vel interrogativorum quorundam nominum poſita, per obliquos caſus in illam tranſiret, ut quis, cujus, cui. ſimiliter à verbis q habentibus in quibusdam participiis, in c transfertur, ut ſequor ſecutus, loquor locutus. Tranſit in S, ut torqueo torſi, etiam in x, coquo coxi.* Sed Scaliger de cauſis l. Lat. cap.8. ait, *Falſum* eſſe, *quod veteres prodidere, V, cū poſt G vel Q præcedit aut e aut i aut a, Græci v vim habere. neque enim,* inquit, *ullum ſonum ſimilem gerit. Si enim ita eſſet, Græci ipſi non tam laborarent. haberent enim ad manus ſuam literam, & ſcriberent* ΚΙΙΝΤΟΣ, *quod apud nos eſt* Quintus, *ſed ipſi & ſcribunt* ΚΟΙΝΤΟΣ, *& pronunciationem illam nullo modo queunt aſſequi.* Idem c.10. *Qui caſtè atq; integrè in provincia verſatur pronunciationis, includunt aliquantū poteſta-*

tis

Digitized by Google

tis ipſius v, ſine quo ea de cauſa Q, nunquam ſcribitur. Non minor aliorū error, qvi cùm hujus vim ſimilē eſſe proderent poteſtati ipſius c., malè cauſam aſſignarunt, quòd mutuò in ſe converterentur: qvoniam diceremus, coquus coci, & arcus arqvites, & cum qvum, & ſeqvor ſecutus. Etenim mutationis ratio fallaciſſima eſt.

QUA.

QVa adverb. ex ablativo qua, tanqvam qua via, parte, ratione, conſideratione: ex quę, ſ; ut ῃ qva ex ῃ pronomine; qvatenus uſurpatur infinitè. Eſt adverbium loci, & limitandi, hoc eſt velut ad certum locum reſtringendi. Ita coincidit cum vocula qvatenus, ſo fern/ qvod Germ. ſonat, qvàm longè, procul; ut hoc longiùs &s. Significat autem *Qva*

I. *Primum ſubjectum* πάθος, ut, Homo, qva homo, eſt diſciplinæ capax. qvatenus ſcilicet nomen hominum, longius aut latiùs ſumitur. Et hæc eſt reduplicativa enunciatio.

II. *Cauſam attributi*, à parte ſubjecti: ut. Homo, qva rationalis, eſt diſciplinæ capax. Hæc ætiologica propoſitio: etſi ea reduplicativa aliqvando dicatur.

III. *Modum conſiderandi, qui formalis ratio*: ut, Metaphyſica tractat de ente, qvatenus ens.

IV. *conditionem*, ut verbum Dei eſt cauſa fidei, qvâ prædicatum, auditum aut lectum meditatè, attentè, cum animo ſeqvendi Deum, & cum precibus, qvibus gratia illuminationis & inclinationis petitur.

V. *Diſtributionem*: vt *qva qva* i e. partim.

Qua interrogativum, πῇ. Qva ibis? Aliqvando & Græci infinita uſurpant interrogativè.

Qvactum qvaſi coactum & qvaſi coagulatum. Accepta enim ſecum alia ſpecie coagulat. al. *acceptas enim ſecum alias ſpecies.* Iſid. lib. 20. 2. qvod eſt de eſcis.

Qvacunq;, per qvamcunq; viam ſeu partem.

Qvadam tenus, i.e. qvadam parte tenus.

Qvadra, qvæ derivata ſic incipiũt, ſunt à *qvatuor*. T in D. mutato, mollioris ſoni ergo.

Qvadra vaſculum, qvatuor angulorum, ubi inciſa reponuntur obſonia. 2. etiam orbis eſcarius, omne cereale ſolum, per ſynecd. ſpeciei. 3. menſa & alimenta in ea. meton. ſubject. Onom. *Qvadra* πίναξ. 4. fruſtum quadratũ. Panes in quadras & bucceas ſecabant. inde buccellatus panis, qvi antè nauticus vocabatur. Gl. Phil. *Qvadra* τέμος l. τόμος, fruſtum, ſegmentum. gloſſ. Philox. *Qvadra* βρόμος l. βλωμός. Caſaub. in Athen. lib. 3. cap. 29. βλωμὸς eſt *buccea* tenuis ſive parva. Heſych. βλωμὸς, ἰσχνὸς ψωμός. inde βλωμίαιοι ἄρτοι qvi inciſiones habent & diviſi ſunt in parvas bucceas, imò verò in quadras. nam ideo ſubdit, Latinis qvadratos dici hos panes. βλωμὸς igitur quadra eſt non buccea, quod Heſiodi declarat verſus, de alimento operarum ruſticarum,

Ἄρτον δειπνῆσαι τετράτρυφον ὀκτάβλωμον.

ineptum eſt arbitrari, ruſtici hominis famem octo buccellis poſſe expleri. At quadræ majores erant partes in formando pane ſolitæ notari. Virg. in Moreto:

——— *jamq; ſubactum.*
Format opus palmisq; ſuum dilatat in orbem
Et notat impreſſis æqvo diſcrimine quadras.

Scaliger in Moretum monet, panem in quadras diſſectũ eſſe, oſtendit ex illo Horatii:

Et mihi dividuo findetur munere qvadra.

Et Martialis: *Secta plurima qvadra de placenta.* Dabant autem, inquit, unicuiq; qvadram, unde illud Juvenalis: *aliena vivere qvadra.*

5. Apud Vitr. li. 3. c. ult. *Altera pars cum ſuis qvadris ſcotia.* Ibi qvadræ ſunt regulæ illæ duæ, qvibus ſcotia clauditur. Barbarus quadras appellat annulos ipſos, quibus ad apophygim columnæ ſcapi cinguntur. Quadras ejuſmodi noſtri ferè *liſtellos* dicunt, ait Baldus. Ibid., cùm dicitur *quadra, ſpire, trunci, lyſis adipſum ſtylobatam*, quadram poſt Philandr. & Barb. exponit, Plinthum ſtylobatæ; quam quidem partem imam noſtri, inquit, *zoccolum* appellant vel *dadum*: ſc. in Italico ſermone.

Qvadra etiam eſt una ex quatuor lunæ faciebus. Vide *Quarta Luna.*

Quadrula, parva quadra. Solin. cap. 20. *Pulveris habet quadrulas.*

Quadragenarius, ad numerum quadraginta pertinens: & quadraginta annos habens: per ſynecd.

Qvadrageſimus, τεσσαρακοστός, i.e. unus ex numero quadraginta: inter quadraginta ultimus.

Quadrageſima ſc. pars alicujus rei. *Quadrageſima* ſcil. tempeſtas, quadraginta dierum: per ſynecd. tempus jejunii. Galli inde faciunt contractum nomen *quareſme* vel *careſme*. Germani dicimus die faſte. Et dominica prima, à qua jejunium incipit, peculiariter vocatur quadrageſima, ut ordiens illud tempus XL. dierum. Origo eſt à quadraginta diebus, quibus jejunavit Chriſtus in deſerto. De eo variè argutantur ſcholaſtici & patres. Catholicon: *Sicut filii Iſraël morati ſunt in deſerto per XLII. manſiones cibati manna: ſic & nos ab hac dominica uſq; ad paſcha per qvadraginta duos dies à deliciis vitæ abſtinemus.* Gregor. homil. 1. in Quadrageſima conſiderat, quòd hoc numero ſolvantur decimæ totiùs anni; ſubtractis ſcilicet ſex diebus, ut XXXVI. dies remaneant. Similis uſus eſt in voce *Pentecoſte*, quæ & quinquageſimam diem, & ſpatium L. dierum ſignificat. Græcis quadrageſima eſt ἀπόκρεως, qvod Latini dicunt *carnis privium*, à privatione carnis, quam quadrageſimæ tempore non edunt. Quod autem ſequebatur tempus, κρεωφάγος dicebatur. Hieronym. in cap. 58. Eſai: *Helias ac Moſes quadraginta dierum eſurie Dei familiaritate ſaturati ſunt: & ipſe Dominus totidem diebus in ſolitudine jejunavit, ut nobis ſolennes jejuniorum dies relinqueret.* Sed id nuſquam ſcriptura docet.

Qvadraginta, quater decem. *Ginta* eſt flexionis paragoge, ut Græcis κοντα in τεσσαράκοντα, qvod denarii nota eſt.

Qvadrans I. quarta pars. II. quarta pars aſſis, id eſt, unciæ tres: ſynecd. Græci ex quadrante fecerunt κοδράντης, ut Matth. 5. 26. *ultimum quadrantem ſolvere.* Syrus ibi habet *octavam ultimam* ſc. partem. Ibi Junius: Hoc autem Latinè ſextantem dixeris, id eſt, octavam partem oboli. Syris enim, ut Aſiaticis drachma capit 6. obolos, obolus 4. κοδράντας vel τεταρτημόρια: quadrans 2. chalcos: chalcus duo minuta. Græci ergo, obolum per chalcos dividentes, quadrantem vocant, quem Syri per minuta dividentes vocant *Schemuna*, quaſi dicas octavam partem, id eſt, ſextantem oboli. vide etiam Minutum. De quadrante ſicli hæc habet Caſpar Waſerus lib. 2. de numis Hebræorum: Quadrans ſicli Hebræis רְבַע, quartam partem ſicli conſtituit, ut quadrans olim Romæ quartam partem aſſis, valens denarii partem quadrageſimam, quem *teruncium* Cicero dixit à tribus unciis, & *ſportulam* Martialis à ſparto, unde fiebat. Hujus quadrantis mentio fit 1. Sam. 9. 8. Illic enim ſcribitur famulus Saulis רבע השקל כסף quadrantem ſicli argentei in manu habuiſſe, ut eum viro Dei offerret, qui viam ad aſinas inveniendas ipſis monſtraret. ubi Theologiæ ſtudioſi obiter notent gentis conſuetudinem, quæ prophetam, aut alium aliquem virum gravem & conſilio valentem anteaque ignotum, accedere ſine honorario incivile duxit. Erat autem is ejuſdem valoris cum זוז vel זוּזָא, alia monetæ Hebraicæ vel Chaldaicæ atque Syriacæ ſpecie, quæ drachmam Atticam juſtè conficiebat. Ut enim quatuor זוזים, ita totidem ejuſmodi quadrantes ſiclum integrum tetradrachmum conſtituebant. Hinc Chaldæus interpres loco citato vocem רבע expreſſè reddit per זוזא חדא דכספא i. e. *zuzam unam argenteam*: qui numus, moneta Germanica imperiali, valere potuit *ſextantem floreni*, hoc eſt, *urſatos* ſive batzios binos cum ſemiſſe: qvi faciunt decem *crucigeros*, ſive *cruciatos*: noſtrate v. Tigurina 6. aſſes, 8. obolos, paulò plus ſimplici regali Hiſpanico." Cæterùm *extremum qvadrantem ſolvere* proverbiali ſermone eſt idem atque ſatisfacere ad extremum uſque teruncium. Gloſſ. Iſidori: *Qvadras duæ minuta.* i. e. *Qvadrans.* Onom. *Quadrans* τεταρτημόριον. vide *Minutum*. Porrò, Quadrans, balnearis lavationis merces erat: unde illud Juvenal.

Cadere Silvano porcum, quadrante lavari.

Hinc Cicero de impura Clodia loquens, *Niſi fortè*, inquit, *mulier potens, quadrantaria illa permutatione familiaris erat facta balneatori.* III. in menſuris quadrans eſt quarta pars Romani ſextarii, hoc eſt, cyathi, vel unciæ tres. IV. menſura quatuor digitorum, palmus minor. V. annus

æqua-

Digitized by Google

æquabilis labens, Ægyptiis. vide Scaliger lib. 3. de emendat. temp.

Quadrantalis, e, quadrantem continens.

Quadrantal, menſura liquorum, amphora. Feſt. *Quadrantal vocabant antiqui, quam ex Græco amphoram dicunt: quod vas pedis quadrati, octo & quadraginta capit ſextarios.* Dictum eſt ergo à figura quadrata, quod Feſtus indicat, dum ait, eſſe pedis quadrati. Id Fannius ſic explicat:

Pes longo ſpatio latoq; notetur in anglo,
Angulus ut par ſit, quem claudit linea triplex
Quatuor ex quadris, medium cingatur inane,
Amphora ſit cubus.

Gloſſ. Phil. *Quadrantal* κεράμιον. in eo Cyr. κεράμιον *orcium, amphora*. Onom. *Quadrantal* χοῦς.

Quadrantarius, a, um, ad quadrantem pertinens (τεταρτημόριαῖος) item vile, quia quadrans eſt exile aliquid in re numaria. Hinc *quadrantaria* meretrix vilis, tanquam quadrante venalis, quæ vili precio vendit caſtitatem. Sed heu! carum nimis eſt, quod precio divinæ ultionis emitur. Prov. 6. 26. Heb. 13. 4.

Quadrantaria res. Seneca epiſtol. 86. *olim & pauca erant balnea, nec ullo cultu exornata. Cur enim ornaretur res quadrantaria, & in uſum non oblectamentum reperta?* Ibi Lipſius: Notum eſt quadrantem mercedulam balneatoris fuiſſe." Sic legit & Cœlius Rhodiginus lib. 30. antiqv. lection. cap. 19. vide Juven. ſatyr. & Horat. Satyr. 3. Alia lectio, ſed prava, eſt *quadratoria*.

Quadrarius, quadrus.

Quadratarius, qui marmora ad amuſſim quadrat. Gloſſ. ψάκτης *quadratarius*.

Quadratarius & *lapicida* junguntur à Sidonio lib. 3. epiſtol. 12. Illic, per ſynecdochen idem faciunt. alioqui quadratarius eſt ſpecies & lapicida genus. Eſt enim Quadratarius, qui quadrata tractat. Wouwerius in eum locum annotat: Quadratario lib. 1. Quadrantario. Quadratarii marmorarii Caſſiod. lib. 2. epiſtol. 7. *Marmorum quadratores.* nam quadrati ſunt lapides inciſi. Vitruvius lib. 4. 4. gratius *ſaxea frena*. Lactantius: *Compages quadratorum, quæ conſtringunt & continent ædificationem.*

Quadratim, τετραγώνως. Gloſſ. quadrata forma.

Quadratura, propriè res quadrando facta. uſitatè eſt alterius figuræ ad quadraturam redactio: ut cùm de quadratura circuli dicitur. Græcè τετραγωνισμός.

Quadratus, a, um, in quadrum factus: à quadro. II. conſtans, perfectus. Ita Ariſt. 1. eth. Nicom. ἀγαθὸς ἐ τετράγωνος ἄνευ ψόγου Simonides apud Platon. in Protagora: ἄνδρα ἀγαθὸν χερσί τε καὶ ποσὶ καὶ νόῳ τετράγωνον ἄνευ ψόγου. Ratio eſt, quia quadrata figura, in quamcunque partem volvatur, ſui ſemper ſimilis eſt. Vitruvius lib. 4. 4. *Sin autem quadrato ſaxo aut marmore, maximè modicis parsibusq; videtur eſſe faciendum: quod media coagmenta medii lapides continentes firmiorem facient operis perfectionem.* Ibi Philander: Verbum hoc dictu facile & uſu obvium, quodque neutiquam reperies, qui dicat, quin planè ſe ſcire putet, quid dicat, ſed profectò aliud eſt, aliud dicitur. Quadrata ergo ſaxa, ut iis conſulamus, quibus acies ad intelligendum eſt obtuſior, ſunt lapides cæſi paribus angulis, licet non paribus lateribus.

Quadricornium, τετράκερων. i. quatuor cornua habens.

Quadriennium, quatuor anni, τετραετία.

Quadrifariam, propriè quatuor ſcindi modis. 2. quatuor modis quibusvis. Gloſſ. Cyr. τετραχῶς quadrifariam, quadripartitò. Item τετραπλῶς, τετραμερῶς.

Quadrifidus, a, um, in quatuor partes findi pote, τετράσχιστος Gl. Cyr. In Onom. τετράχηλος.

Quadrifluvius: Vitruv. lib. 2. c. 9. *Ima autem cum exciſa quadrifluviis diſparatur.* id eſt (ait Philander) quadripartito venarum curſu, ut loquitur Plinius lib. 16. 39. qui ob id fluvialē abietem pro quadripartita vocat. Bernard. Bald. A venarum numero, quæ κτηδόνες appellātur, dicta eſt abies difluvia, quadr. fluvia. Theoph. δένδρα μονόζωα, τετράζωα dixit. Gaza vertit univivas, binivivas, quadrivivas, Barbarus ſuſpicatus eſt, pro τετραζώα legendum τετράρροα &s. Sed fefellit eum, arbitror, cōjectura. Cur κτηδόνες, quas Plinius pectines vocat, ἀζωή, h. e. vita nomen accipiant, ea eſt cauſa, quòd, ut ait Claudius Miletus à Roberto Conſtat. laudatus, in arboribus ἶνες ἐ φλέβες, fibræ & venæ, quarum diſcurſus κτηδόνες dicuntur, ſint τῆς ζωῆς συνεκτικά. Noſtrates more Latino venas appellant, & venatas vel undulatas tabulas dicunt venis pulchris conſpicuas." In Theophraſto autem legitur ο ut τετράζωος. ζωὸν pro ζωὴ eſt Jon., ut in φυζίζωος. Latinè pro univivo, binivivo, quadrivivo diceres venarum diſcurſum ſimplicem, bifidū vel bipartitum, & quadrifidum ſeu quadripartitum habens. Alia lectio eſt μονόζωος, δίοζος, τετράοζος, ab ὄζος ramus, tanquam dicas ſimplicem, diffuſam in partes duas, tres, quatuor. Aliter μονόζοος, δίζοος, τετράζοος, tanquam ſimplex, bifidus ſeu bifurcus, ſeu habens duas fiſſuras, quaternas &c. Pro pectinum varietate eſt varia πελέκησις, multisq; modis materia ſecuri disparatur. vide Theſaur. Henr. Stephan. in ὄζος.

Quadriforis, e, quatuor fores habens, τετράθυρος. janua quadriforis, in quatuor partes diviſa, ut biforis in duas.

Quadriformis, τετράμορφος, quatuor formis præditus.

Quadrifons, quatuor frontes habens. Cato Orig. *Sub eo Ianus quadrifons.*

Quadriga, currus, qui quatuor equis agitur. Gl. τετραπωλία *quadriga*, τέθριππον. Quidam τετράκυκλον vertunt quadrigam: ſed ea eſt rheda. Papias: *Quadrigas ſoli, lunæ bigas, trigas inferis, jugas Iovi ſacraverunt pagani.* jugæ currus unius jugi.

Quadrigarius, ἁρματηλάτης, ἱππηλάτης, ἡνίοχος. On. τεθριππηλάτης. qui ſc. quadrigas agit.

Quadrigatus, numus, qui quadrigæ imaginem habebat impreſſam.

Quadrigeminus, a, um, id eſt, quadruplex, unum alii geminum, id eſt, ſimile, ita Græcis τετράδυμος à τέσσαρες & δίδυμος. 2. quadruplex in genere.

Quadrijugis, τέτρωρος contract. ex τετράορος. On. *Quadrijugi* τετράζυγες. Gloſſ. *Quadrigum* τετράζυγον. lego *quadrijugum*. Eſt & τετράζυμον.

Quadrilaterum, τετράπλευρον. Onom. à 4. laterib.

Quadrilinguis, τετράγλωσσος. Onom. 4. ling. tenens.

Quadrimanus, quatuor manus habens.

Quadrimenſtruus, τετραμηνιαῖος. Gl. Cyr. qui quatuor menſium.

Quadrimus, quatuor annos habens. Gloſſ. Cyr. τετραετὴς *quadrinus*. Rectum eſt *quadrimus*, ut in On.

Quadringenti, quater centeni. Inde quadrigeni diſtribut.

Quadrinoctium, τετρανυκτία Onom. quatuor noctes.

Quadrinus, ad numerum quatuor pertinens, ut trinus ad tres, binus ad duos. Igitur eſt diſtributivum. Apol. Phil. nat. *Anni ſpatia concludi, quum ſol quadrinas temporum contigerit vices.*

Quadripertior, τετραχῶς μερίζω, in quatuor partior.

Quadrivium, τετραοδία, τετράοδον. Gloſſ. Cyr. item: τετράπυλον *quadrivium*, iter ſcilicet per quatuor portas. Papias: *Quadrivium, ubi quatuor viæ conveniunt: inde quatuor artes. i. arithmetica, geometria, muſica, aſtronomia, quadrivium nomen acceperunt: quia ſe adinvicem complectantur & continеant: ut non benè unam noverit, qui alias non noverit, orbatusq; uno videatur oculo.*

Quadrus, a, um, quatuor æquales lineas quatuorq; angulos rectos habens. Gloſſ. τετράγωνος *quadrus, quadratus*. Id autem Græcum ſonat *quadrangulus*.

Quadro, quadrum facio: item congruos in quadrum: cōvenio.

Quadrupedaria, τῶν ζώων τετραπόδων ἀγωγή. Gl.

Quadrupedus, quatuor pedibus nixus. Ammian. lib. 14. *Per ancoralia quadrupedo gradu repentes.*

Quadrupes adject. Sol. c. 35. *Crocodilus malum quadrupes.* Etiam ſubſtantivè hic *quadrupes*, ut equus: & hæc quadrupes. Sol. c. 33. *Apud Sambros nulla eſt aurita quadrupes.* Et neutro *quadrupes*: unde *quadrupedia* Colum.

Quadrupedo, quatuor pedibus gradior. De quadrupedibus. Gl. *Quadrupedo* τετραποδίζω.

Quadruplex, quatuor plicas habens: & in genere quod quatuor eſt partium, modorum aut ordinum.

Quadruplo activè eſt 1. quadruplum facio. 2. quadruplum facio ex bonis alicujus, & hinc quadruplor paſſivum, adigor ad quadruplum ſolvendum. Ita *quadruplari* eſt in quadruplum damnari in jure. Papias: *Quadruplo & quadruplor idem ſignificat antiquitus.*

Quadruplor, deponens, quadruplum accipio, ex bonis damnati. Feſt. *Quadruplatores dicebantur, qui eo queſtu ſe tuebātur, ut eas*

Digitized by Google

ut eas res perſequerentur, quarum ex legibus quadrupli erat actio. Aſcon. *Quadruplatores ſive delatores criminum publicorum ſub pœna quadrupli; ſive quòd ipſi ex damnatorum bonis, quos accuſaverant, quartam partem conſequebantur.* Bud. annot. prior. in pand. *Quadruplatores dicti delatorum genus, qui eo ſeſe quæſtu tolerabant, ut ea perſequerentur, quorum ex legibus quadrupli erat actio.* Turn. lib. 3. 9. ex loco Taciti, qui eſt lib. 4. annal. *Contra M. Lepidus quartam accuſatoribus ſecundùm neceſſitatem legis*, colligit, ab illa quarta, quam lex accuſatori pro præmio tribuebat, nomen inveniſſe quadruplatores. Zaſius etiam quadruplatores dicit, qui lucra ex ludis ſumunt, ſcholderer. De ea voce Kilian. in Diction. Scholderen ludum aleatorium exercere, aleatoribus & luſoribus ludendi copiam dare inſtrumentaqve ſuppeditare certa mercede aut parte lucri. Scholderer exercitor alearum, ſuſceptor aleatorum & choragus; dux chori & ſuppeditator inſtrumentorum ludicrorum & expenſarum. Scholderer vet. Germ. carnifex. An à ſchuld i. e. culpa, noxa, reatus: quod noxas perſequatur acrimonia pœnæ, ſcharffrichter, quaſi acerbus judex. & Sax. ſchöllen eſt debere. Papias: *Quadruplator fœnerator, quia quadruplum fœnus accipit. imò accuſator, qui ex accuſati damnatione quartam ſortitur partem.* Cathol. *Quadruplatores & quadruplicatores dicuntur uſurarii, in quadruplum ſua recipientes. Quadruplator etiam dicitur, ſenex vel contractus, qui duobus baculis ſuſtentatus per plantas incedit.* an per plateas? Sed illa eſt jocularis catachreſis, & charitati adverſa. In Onom. *Quadruplor* ἐνδείκνυμι. *Quadruplatores* συκασταὶ. Intellige ἐνδείκνυμι, quod eſt defero, poſtulo in judicio: ut ἐνδείξεις ἐνδεικνύναι, φάσεις φαίνειν, γραφὰς γράφεσθαι. συκαστὴς autem eſt ſycophanta, ψευδοκατήγορος à συκάζειν, ficus legere, comedere, συκοφαντεῖν, etiam δοκιμάζειν more eorum, qui, cùm ficus carpunt, premendo explorant eorum maturitatem; & eos decerpunt, ſi digitorum preſſioni cedant; ſin ei reſiſtant, relinquunt ampliùs coquendos.

Quadruplus quater tantundem. vide *Plus*.

Quadus, κύαδος. Vide Ammian. lib. 30.

Quæro, 1. voce aliquid ſciſcitor, ſeu ſcire me cupere oſtendo: 2. quovis modo interrogo, etiam ſcripto alióve ſigno: 3. inveſtigo opere, habere, uti vel frui, vel ſervare vel perdere volens. 4. acquiro, lucror. 5. ſpecialiter quærere eſt judicum & magiſtratuum, in auctores & facta criminoſa. inquirere autem eſt generalius. Illud aliter eſt *quæſtionem habere* ἐξετάζειν τὸ πρᾶγμα. Varr. *Ipſum quærere ab eo, quòd quæres ut recuperetur, datur opera.* i. aliqua res. Malo ex quæ res? τί πρᾶγμα; Sic τάω ζητῶ Etym. ex τί: quanquam & ζίω pro quæro: an à מָה qui? & μάω ζητῶ ex מָה μῶμαι quæro ζητῶ. Sed *quæro* ducam ex קְרָא, quod Chald. eſt καλεῖν, φωνεῖν. Arab. חרי *quærere*. Quærimus enim propriè voce: deinde etiam opera. Sic fragen eſt ex φράζειν. Ita ἔρω eſt λέγω & ἐρωτῶ Euſt. Ita ἔρομαι interrogo & ἐρευνῶ ſcrutor. Ital. interrogare *demandare*, ſicut & dicere & edicere eſt mandare: quia, qui interrogatur, ei q. mandatur ut reſpondeat. Angl. *aske* eſt ex Saxon. eſcher/heiſchen/quod ab heiſſen/ Sax. hetten jubere; ex αἰτεῖν, poſcere. Id Etymol. ducit ab α & τῶ i. ζητῶ. Dan. *ſpurde* eſt à ſpüren inveſtigare, ut in via aliquid canes odore ſectantur. Spur veſtigium: ducamus à πόρος tranſitus, via, ait à *ſeparo*, quia veſtigium eſt ſignum à planta pedis ſeparatum. Italis quærere eſt *cercare*, Gallis *cercher*, quaſi circum circa diſpicere, ubi ſit, quod cupimus. Hiſp. *buſcar*, quod propriè in ſilvis quærere, ut venator indagans feras. Et hoc eſt feras ſequi, veſtigiis ſequi. *Boſco* Italis, Germ. buſch/eſt ſilva. Germ. ſuchen/Sax. ſöken/videtur eſſe à ſequor: cui pleniùs aſſonat Anglicum *ſeeke*. Quod quærimus, ſequimur, ut, ubi locorum eſt, aſſequamur, & inveniamus. Sic & διώκειν eſt perſequi, ſequi, expetere, affectare, quærere: μεταδιώκειν inſequi, veſtigare, inquirere. & חבע Hebræis quærere, Arabibus ſequi. Eſt & affin. verb. Chald. סְכָא intueris, aſpicere. ad quærendum res corporeas imprimis viſu opus eſt. Quærere eſt ſtudio inveniendi aliquid ſequi. prope eſt סְקָא *interrogare, ſcrutari* Arabibus. Sed velim à *ſagio*. Gloſſ. Cyr. ζητητικὸς *ſagax*. Quærimus, quod non habemus ſive nunquam habuerimus, ſive amiſerimus, ſive habeamus quidem, ſed, ubi ſit, neſciamus. Quod quærimus, de eo cogitamus, id deſideramus, ad id ſenſum, imprimis viſum & tactum, transferimus, ad id movemur, ut alicubi latens teneamus. Auguſt. de vita beata: *Nemo quærit, quod invenire non vult.* Ibid. *Qui Deum quærit, nondum habet Deum.* Sic autem diſtinguamus vim hujus vocabuli. 1. Quærere eſt voce oſtendere, quòd aliquid ſcire cupiamus. 2. loqui inſtar quærentis, aut ſimile quid facere. metaph. etſi clarè expoſtules, arguáſve. 3. inveſtigare res cadentes ſub ſenſum, circumſpiciendo & ſe movendo. 4. cum ſtudio ferri & tendere ad noſcendas, habendas aut fruendas res quaslibet; & omnino ad eas vel benè vel malè tractandas. Sic *Quærere regnum Dei & juſtitiam ejus (Dei)* eſt cum cura, ſolicitudine & ſtudio cogitare, velle & facere, ut poſſimus eſſe cives regni cœlorum, beati cum Deo & in eo, inſtitutionem rectam de eo petere & ſequi, ex ſchola Dei, quæ eſt verbum evangelii ejus: & viam rectam tenere ad illam ſalutis metam, i. operam dare juſtitiæ, ut & credamus in Chriſtum & ſanctè vivamus. ſicut Heb. 12. 14. dicitur: *Sectamini ſanctimoniam, ſine qua nemo videbit Dominum.* Nemo enim cum Deo igne conſumente, diverſabitur, niſi הולך צדקות, ambulans in omni juſtitia. Eſ. 34. 14. Quod Luc. 2. 49. ait Dominus; *quid eſt, quòd quærebatis me? neſciebatis, quòd in iis, quæ patris mei ſunt, oportet me eſſe?* de eo Nicolaus Fullerus Miſcell. ſacr. lib. 4. 17. diſſerens, oſtendit, ἐν τοῖς τοῦ πατρός εἶναι, non eſſe, in negotiis patris mei eſſe, ſed in domo patris. Dubium, inquit, non eſt, quin ad verba matris accuratè reſponderit Dominus. Illa autem non de negotio aliquo, ſed de loco verba facit. *Ecce*, inquit, *pater tuus & ego dolentes quærebamus te.* Quæruntur enim, quæ extra locum ſuum aut ſunt, aut eſſe putantur: contrà, quæ in loco ſuo ſunt, ineptum eſt quæri. Juſtè itaq; & acutè parentes ſuos reprehendit Dominus verbis illis, q. d. Qvorſum verò tot in locis, tantâ curâ, tanto labore, ſurſum deorſum curſitantes, me tam diu quæritâſtis? quaſi viarum ſcilicet inſcitia imprudens aliqvò deflexerim aut aberrârim. Imò vos potiùs imprudentes, qvi me ne transverſum qvidem digitum (ut ajunt) uſquam aberrantem, ſed in loco mihi maximè proprio conſtanter & aſſiduè verſantem, in locis extraneis & alienis tantoperè quæritaveritis. Quamobrem multò omnium clariſſimè aptiſſiméq; ſententiam contextus ſacri expreſſit Syrus hiſce verbis: לָא יָדְעִין אַנְתּוּן דְּבֵית אָבִי וָלֵא לִי דְּאֶהְוֵא. *Non neſciebatis, quòd in domo Patris mei oportet me eſſe.* Domum Patris vocat templum, ſanctiſſimo & multiplici pietatis veræq; religionis exercitio divinitus deſtinatū: omnino prout Joh. 2. 16. cùm facto è funiculis flagello vendentes & ementes è templo ejiceret, *Ne facite*, inquit, *domum Patris mei domum mercatus.* Ἐν τοῖς τοῦ πατρός μου ad verbum denotat *in locis Patris mei*. h. e. in æde ſive in domo. Nam articulus pluralis neutri generis, in hac loquendi formula, idem planè valet, atque in illa Joh. 19. 27. *recepit eam* (εἰς τὰ ἴδια) *in ſua*, ut fideliter qvidem ſed obſcurè reddit vetus interpres: dilucidè autem Beza, *recepit eam domum ſuam*. Porrò loqvutionis Græcæ, eodem prorſus ſenſu uſurpatæ, quē doctiſſimè obſervavit paraphraſtes Syrus, exemplum clariſſimum extat apud facundiſſimum & politiſſimum authorem Chryſoſtomum Serm. in Geneſ. 32. τοῦ ἀπελαύνεις τὸν δίκαιον; οὐκ οἶσθα, ὅτι ὅπου ἂν αὐτὸν ἀπελθεῖν ſυμβαίνῃ, ἐν τοῖς τοῦ δεσπότου τοῦ ἑαυτοῦ εἶναι αὐτὸν ἀνάγκη; *Quoniam expellis juſtum? an neſcis, quocunque ei acciderit ut proficiſcatur, neceſſe eſſe, ut ſit in iis locis, quæ ipſius ſunt Domini?* ita eſt profectò. Siqvidem Domini eſt univerſus terrarum orbis. Prorſus eadem hîc phraſis cernitur apud Chryſoſtomum, quam antè apud Lucam annotavimus. Atqvi poſterior neceſſariò intelligenda eſt de loco. ergo & prior. Id quod interpretationem paraphraſtæ à nobis expoſitam, non ſolùm credibilem & veriſimilem, ſed planè veram & germanā eſſe, exgregiè demōſtrat. Hæc Fullerus eruditè. Guido Fabricius vertit: *Neſcitis, quòd in domo Patris mei oportet me eſſe.* Et ſanè ſimiliter cap. 14. 2. per ellipſin בֵּית אֲבִי, in domo patris mei. Alioqui בֵּית Syris quoque eſt *inter*: ut Luc. 2. videri poſſit paraphr. ἐν vertiſſe per בית, ſenſu *inter*. verùm tum potiùs diceretur בֵּית דְּאָבִי vel בְּדְאָבִי ſicut 1. Cor. 7. 32. דְּנֵא בְּדְמָרֵה curat quæ domini. Quòd τὰ ἴδια apud Johannem exponit domum, etiam Eſth. 5. 10. pro אֶל בֵּיתוֹ (quod Targ. לְבֵיתֵהּ) LXX. εἰς τὰ ἴδια. Propriè autem *ad domū ſuam*.

Quæſitaria apud Petronium. "Videtur (inquit Turneb. lib. 26. 6.) eſſe

6.) eſſe mendica à quærendo: ut à Græcis μεταίτης & ἐπαίτης vocatur, & à Latinis rogator. eſt tamen in eo ſcriptum *Quæſſitaria*: quæ vox mihi quidem inani ſtrepitu aures verberat, *vocatq; cubicularios, & me jubet catamo ligare: nec contenta mulier tam gravi injuria mea, convocat omnes quæſſitarias, familiæq; ſordidiſſimam partem ac me conſpui jubet.*" Sic Turnebus. Sed legam ibi *quaſillarias*.

Quæſitio, actio quærentis. Apul. lib. 5. *Quæſitioni cupidinis intenta.*

Quæſito, admodum quæſo.

Quæſitor, qui quærit, ſed ſpecialiter de crimine, ut judicium exerceatur: ut prætor, qui quæſtionis judex, & qui de capitali crimine quærebat, licet quæſtor non eſſet. vide P. Manutium de regib. Roman. Sic μάστορες magiſtratus erat, dictus à rebus publicis inquirendis, μάω quæro.

Quæſitum. Eccleſ. 2.21. *Cum alius homo laboret in ſapientia & doctrina ac ſolicitudine: homini otioſo quæſita dimittit.*

Quæſo, peto: à quæro, quatenus eſt habere cupio. Sic & ζητῶ, & Hebr. בעה eſt quæro, cupio, peto. Priſcian. lib. 10. *Quæſo quæſi. Probus tamen quæſivi dicit & melius, quamvis primitivum quoque ejus, id eſt quæro, quæſivi faciat præteritum*, *Quæſens* petens.

Quæſo, rogo, ſicut rogo eſt αἰτῶ & ζητῶ, ita quæro, & inde quæſo. Gloſſ. quæſo, δέομαι. Feſtus: *Quæſo & ſignificat idem quod rogo, ita quæſere ponitur ab antiquis pro quærere, ut eſt apud Ennium lib. 2.*

Oſtia munita eſt *. *ideò loca navibus pulcris*
Munda facit, nautiſq; navi quæſentibus vitam.

Cteſiphonta: Ducit me uxorem liberûm ſibi quærendûm gratia, & in Andromeda: Liberûm quæſendûm cauſa familia matrem tua.

*Ennius loquitur de Anco Martio, qui oſtiam munivit & portum Tiberii.

Quæſtio 1. actio quærendi. 2. ſententia per quam quærimus. 3. Id de quo quæritur, thema, materia ſeu tractatio, circa quam quæſtio inſtituitur propoſita. 4. actio, per quam inquiritur veritas, torquendo eum, qui debeat reſpondere: peinliche frage. 4. In ſpecialibus diſciplinis peculiarem uſum ea vox habet. In Logicis quæſtio ſimplex & compoſita ſeu conjuncta: illa proponitur ut declaranda, ideoque ad eam non reſpondetur *ita* vel *non*: hæc probanda; itaque ſic ad eam reſpondetur. Eſt autem (ſi rem ſpectes) alia quæſtio theoretica, alia practica. Illa cognitionem, hæc actionem reſpicit. & hæc practica eſt vel infinita & generalis, quæ mathematico nomine θέσις, vel finita ac ſpecialis, quæ hypotheſis dicitur in rhetoricis. Eſt etiam quæſtio ſeu interrogatio (ἐρώτησις, πεῦσις & πύσμα) alia ἀσχημάτιστος alia ἐσχηματισμένη. Illa ad ſciendum, hæc ad movendum comparata variè, ut ad objurgandum, admirandum, deridendum &c. In ethicis & politicis diſtinguuntur quæſtio facti (τοῦ γινομένου aut γνωμένου) & juris τοῦ δέοντος. Illa de eo, quod factum eſt vel fit, eventu; hoc de eo, quod fieri debet ex officio. In judiciis eſt interrogatio judicialis præſertim criminalis, & exploratio veritatis, quæ fit vel per examen vocale vel tormenta. Sed iſta aliunde ſunt petenda. Gloſſ. *Quæſtio* βασάνων ἐξέτασις. Ariſtoteles de interpr. cap. 13. ἡ ἐρώτησις ἡ διαλεκτικὴ ἀποκρίσεώς ἐστιν αἴτησις ἢ τῆς προτάσεως ἢ θατέρου μορίου τῆς ἀντιφάσεως. Dialectica interrogatio reſponſionis petitio eſt, ut vel ipſa propoſitio accipiatur vel pars altera contradictionis. Topic. 8. 2. διαλεκτικὴ πρότασις ἐστι πρὸς ἣν ἐστιν ἀποκρίνασθαι ναὶ, ἢ οὔ. Quæſtio Ariſtoteli ἐρώτημα, ἐρώτησις, πρόβλημα, πρότασις, ζήτησις. πρᾶγμα, τὸ ἐξ ἀρχῆς, τὸ ἐν ἀρχῇ, τὸ προκείμενον, τὸ αὐτὸ πρῶτον, θέσις, πρόθεσις προβληθέν. Quæſtiones ſunt

1. πύσματα de topicis notionibus, non autem de veritate & falſitate.
2. ἐρωτήματα, de veritate & falſitate.

Damaſc. Dial. cap. 64. πύσματα, πρὸς ἃ συμβολικῶς οὐκ ἔστιν ἀποκρίνασθαι, ὡς ἐπὶ τῶν ἐρωτημάτων. vide & *Quæro*.

Quæſtionarius. Gloſſ. Cyr. ἐξεταστής, exquiſitor, flagitator, quæſtionarius. Idem: βασάνων ὑπηρέτης, id eſt tormentorum miniſter. Ergo à quæſtione, quæ eſt tormentum. Nicolaus Fullerus lib. 4. miſcell. ſacr. cap. 17. opinatur, vocem, quæ in Syro paraphraſte legitur Matth. 27. verſ. 65. קסטונרא (pro Græca κουστωδίαν) eſſe illud Latinum *quæſtionarii*. quippe, inquit, quæſtionarii ſunt tormentorum miniſtri, hoc eſt σωματοφύλακες, id eſt ſatellites. Nam ex iſtorum numero eligebantur: ac idcirco, quem Marcus σπεκουλάτωρα nominat vel ſpiculatorem, Syrus paraphraſtes אסופוקלטרא, Thargum Hieroſolymitanum ספקלטר & δήμιον ſeu carnificem fuiſſe liquet. Suidas δορυφόρον id eſt ſatellitem, ſpiculo ſcilicet armatum. Illi σωματοφύλακες præſidibus apparebant, ut hi illorum miniſterio uterentur ad quæſtionem habendam ac tormenta inferenda, quibus non ſolùm veritas erueretur, ſed etiam damnati plecterentur. Hi idonei fuerunt cuſtodes mortuorum, qui ab ipſis torti fuerunt aut ſupplicio mactati: præſertim, quum horum capitali periculo lueretur, ſi quis parum cautè minuſque graviter tortus aut ſupplicio affectus, vitâ viribuſque poſtmodum caſu aliquo recuperatis, evaſiſſet, & extremam debitamque pœnam non perſolviſſet. Munſterus in Dictionario Chaldaico קסטון reddit *carnificem*. Sed Baal Aruch habet ק״סטור, qui Romanorum *quæſitor*, & per ſyncopen *quæſtor*, qui quæſtioni habendæ præerat rebuſque capitalibus, ut Pomponius in Digeſtis docet, vir utique primariæ auctoritatis, non miniſter aliquis, qualis erat, quæſtionarius ille ſatelles, qui quæſtore longè inferior erat ejuſque imperium exſequebatur. Hæc ex Fullero. Igitur *Quæſtionarius* fuerit, qui ad quæſtionem (βάσανον) adhibetur.

Quæſtionarius, qui quæſtionem facit. Cathol. Scholiaſt. Juven. ſatyr. 6. illud *tortoribus unum* exponit *ſalaria. quæſtionariis ſive carnificibus*. vide *Tortor*.

Quæſtorium, quæſtoris tabernaculum.

Quæſtorius, qui quæſtura perfunctus eſt.

Quæſtor, ταμίας. Is Athenienſibus ἐφεστηκὼς ἐπὶ τῆς διοικήσεως τῶν προσιόντων καὶ ἀναλισκομένων.

Quæſtuarius ad quæſtum pertinens. πορισμικός. Papias: *Quæſtuarius qui quæſtu corporis vivit.*

Quæſtus bonum quærendo obveniens, aliquid utile. 1. Timoth. 6.6. & cap. 4.8. Papias: *Quæſtus, acquiſitio, lucrum.*

Qualis, cujus potentiæ, modi vel externæ ſpeciei. Itaque à qui, ut οἷος ab ὅς: cui reſpondet τοῖος talis. interrogativum autem ποῖος: abſolutum ποιός certa qualitate præditus. ὁποῖος autem eſt qualis in protaſi, cui reſpondet τοῖος & τοιοῦτος in redditione. aliquando & ὁποῖος interrogat. Scalig. de ling. Lat. cap. 127. *Quale ſignificat accidens, ut eſt in ſubſtantia.* Priſcian. lib. 7. ſuper 12. verſ. Æn. *Quæ ſunt infinita vel interrogativa, vel relativa ſubſtantiæ vel qualitatis, vel quantitatis vel numeri, magis nomina dicenda ſunt, quàm pronomina. Subſtantiæ infinitum vel interrogativum, ut quis; relativum, ut qui: interrogativum vel infinitivum, vel relativum qualitatis, ut qualis. Significat enim ποῖος penultimo acuto, quod eſt interrogativum, & ποιὸς ultimo acuto, quod eſt infinitum, & ὁποῖος, quod eſt relativum. Ejus redditivum talis.* leg. *ποῖος penultimo circumflexo.* Et lib. 13. *Interpretantes, quid eſt talis vel tantus, dicimus, ſimilis huic de quo loquimur.* German. welcherlei à welcher / quis vel qui. Marc. 13. v. 1. ποταποὶ λίθοι quales lapides. Luc. 7.39. Quæ & qualis τίς καὶ ποταπή.

Qualiſqualis ὁποῖος ἄν, id eſt qualiſcunque; quaſi dicas qualis & qualis denique. Repetitio enim diſtributionem conditionis innuit: ut ſit ſenſus, non referre, qualis ſit, id in rationem non venire, id non reſpici, cujus tandem ſtatus vel modi ſit quiſpiam.

Qualitas, ſtatus, conditio, modus ſecundùm quẽ aliquid quale, id eſt tale vel tale dicitur, ποιότης à ποιός. Rabb. איכות ab איך quomodo? Arab. كيفية à كيف ſic, quomodo. German. eſt geſtalt/ quaſi conſtitutio: beſchaffenheit conditio. Cicer. 1. Acad. *Qualitates appellavi, quas Græci ποιότητας vocant.* Columell. lib. 2. cap. 2. de generibus terreni: *His generibus ſingulæ ſenæ ſpecies contribuuntur, ſoli pinguis vel macri, ſoluti vel ſpiſſi, humidi vel ſicci, quæ qualitates inter ſe miſtæ vicibus & alternatæ plurimas efficiunt agrorum varietates, eas enumerare non eſt artificis agricolæ. Neque enim artis officium eſt per ſpecies, quæ ſunt innumerabiles, evagari, ſed ingredi per genera, quæ poſſunt & cogitatione mentis & ambitu verborum facile copulari. Recurrendum eſt igitur ad qualitatum*

Digitized by Google

inter ſe diſſidentium quaſi quaſdam conjunctiones, quas Græci συζυγίας ἐναντιοτήτων, *nos diſcordantium comparationes tolerabiliter dixerimus.* Vox eſt frequens Solino, cap. 35. *Si oves biberint, mutant vellerum qualitatem.* Ibidem: *Ramis ad aceris qualitatem.* II. Philoſophus qualitas eſt certa ſpecies accidentis; ut habitus & diſpoſitio: potentia vel impotentia naturalis: patibilis qualitas & paſſio: forma & figura. Dominantur in hoc genere activa & paſſiva potentia. Sed & aliter atq; variè dividitur. aliquando formę eſſentiali opponitur, aliquando ita latè ſumitur, ut eam complectatur. Ita & Grammatici cùm nomen ex qualitate dividunt in ſubſtantivum vel adjectivum, eſſentialem differentiam intelligunt. quippe ea eſt diſtributio generis in ſpecies; perinde atq; ſi dicas, nomen eſſe vel eſſentiale vel denominativum, ut Scaliger appellat lib. de cauſ. ling. Lat. cap. 91. Sic largo uſu dividitur

Qualitas, quòd ſit
- A. *Abſoluta*, dicta
  - I. *Propriè* magis
    - 1. Forma eſſentialis.
    - 2. Forma accidentaria.
      - a. Spiritualis
        - . inſita
        - .. acquiſita
      - b. corporalis
        - . naturalium tum cœleſtium, tum ſublunarium rerum.
        - .. artificialium.
  - II. *impropriè*
    - 1. perfectio divina, velut veritas, bonitas &c.
    - 2. quantitas, motus.
- B. *comparata*,
  - ut pulchritudo, deformitas &c.

Vide Rodolphi Goclenii lexicon philoſophicum. III. J&ls Qualitas in ſpecie bonitas vel malitia rerum: quatenus ad commercium accommodari poſſunt, vel nequeunt. Item differentia, quâ aliquid determinatur. etiam materia, genus, ſpecies, ut vulgus eas voces uſurpat.

Qualiſcunq;, qualis ullo modo contingit, qualem eſſe accidit. Græcis eſt οἷός τις, οἷος δήποτε, ὁιοσδηποτοῦν. *Cumq;* adjectivum innuit diſtributionem, tanquam dicas qualis & iterum qualis ſit.

Qualus (quod & *qualum*) vas quoddam vimineum; in ſpecie, per quod aliquid colatur: item, in quo penſa lanæ ponebant: etiam ova & panes. Feſt. in Canephora, *canum, id eſt, qualum, quod eſt ciſtæ genus.* Iſid. lib. 20. 14. *Qualus corbes colaq; prelorum, per qua muſtum fluit, à colando dictus.* Perott. *A colando deducitur qualus, inſtrumentum per quod vinum defluit, cùm calcatur uva. Ab hoc fit diminutivum quaſillus.* Malo qualum à κᾶλον lignum, quòd ſit vas è ligno plexum: ſicut & κάλαθος (*qui eſt qualus*) à κᾶλον. Gloſſ. Cyr. κάλαθος *fiſcella, qualus.* Gloſſ. Phil. *Qualus* ἠθμὸς, δυλιςήρ. *Qualus* σώρακος, κόφινος. Scholiaſt. Ariſtoph. in Pluto τρύγοιπος exponit ὑλιςὴρ ὁ σακκίνος.

Quala ſataria dicit M. Cato cap. 11. quibus ad ſerendum opus eſt, i.e. ad ſementem. Turn. lib. 7. cap. 23.

Quàm, quo modo, item quanto modo, quantum: à *qui*, ut ὡς ab ὅς, wie à wer. *Quàm* aliquando omittitur, compendii cauſâ, eleganter: ut Varr. l. 2. de re ruſt. *Non plus trienniũ vivunt.* It. *Ne minùs habeamus in centenas oves hirtas ſingulos homines.* i.e. quàm ſingulos. Item: *præter, ſi aliter nequeas*, i.e. præterquam. Catull.

> ——— *namq; amplius horam*
> *Suffixum in longa me memini eſſe cruce.*

Propert. lib. 2.

> *Et ſe plus uni ſi qua parare poteſt.*

i.e. plùs quàm uni.

Quàm aliquando ſervit compoſitioni, ut in *quiſquam, unquam, uſquam.*

Quamde pro *quàm* uſi antiqui aliquando: ἤπερ Ennius in primo:

> *Juppiter, ut muro fretus magi quamde manu vi.*

Ibi Juppiter eſt θαυμαςικὸν. Et in illis Saturninis verſibus:

> *Namq; nihilum pejus macerat humanum*
> *Quamde mare ſævum. vires quoi ſunt magnæ,*
> *Topper confringant importuna unda.*

Lucret. lib. 1. de Heraclito:

> *Clarus ob obſcuram linguam magis inter inanes.*
> *Quamde gravis inter Grajos, qui vera requirunt.*

Quamdiu, quia diu longo tempore. Ergo quamdiu quam longo tempore. Gloſſ. Cyr. ἕως τίνος *quamdiu.* ἕως τοσούτου *tamdiu.*

Quàm ἤ, quod alioquin *aut*, & ita Syris אלא Marc. 10. 25.

Quamprimùm, q. ὡς πρῶτον, ὡς τάχιςα, ſtatim, celeriter: ſicut *quàm rectiſſimè*, i.e. modo rectiſſimo. Sed *quum primùm*, vel *cùm primùm*, eſt, ubi primùm, poſtquam primùm. Gloſſ. Phil. *quamprimùm* τὸ ταχέως. Onom. *quamprimum* ὅσον οὐδέπω. i.e. tantùm non jam, propemodum, ferme, mox: ὅσον αὐτίκα, at *quumprimum* ἐπειδὴ τάχιςα. Gl. Cyr. τὸ ταχέως, *actutum, quamprimum, quàm ocyus, quàm celeriſſimè propediem, lege celerrimè.*

Quamvis, etſi. Cic. Attic. *Etſi quamvis non fueris ſuaſor & impulſor profectionis meæ, approbator certè fuiſti.* Eſt ex *quivis*. Qui dicit *quivis*, concedit, quem vis: & quamvis aliquid ſupponit & concedit; ut: quamvis ſim peccator, juſtus ſum in Chriſto. Sic etſi, ex *&*, *ſi*: Græcè, κἂν ex καὶ ἄν. Germ. ob wol/ id eſt, ſi bene, ſi quidem. Sic *quamvis* & *licèt* conjunguntur. Cicero de amicitia: *quamvis licèt excellens.* Lucret. lib. 6.

> *Proinde licèt quamvis cœlum terramq; reantur*
> *Interrupta fore.*

Ibidem:

> *Proinde licèt quamvis ex uno quoq; loco ſol*
> *Humoris parvam delibet ab æquore partem.*

Giſanius: Parelcon obſervatione dignum. ſic Terentius Enn. act. 2. *Olim iſti fuit generi quondam quæſtus apud ſeculum prius.*

Quamvis Germ. ob wol. Sic Syr. בר טב Heb. 5. 8.

Quandò, quo tempore: à qui, ut ὅτε & ὅταν, ex ὅς: מתי quando? à מה quid: wann à wer. Eſt etiam cauſale: ut ὅταν. Terent. in Adelph. *Quando non curo tuum filium, ne cures meum.* id eſt, quia. vide Priſcian. lib. 15. *Quando interrogativum & relativum eſt, & infinitum. Interrogativum, ut, quando veniſti? Relativum, ut, quando eram juvenis, peccavi. Infinitum, quando veniam, faciam.* Sed & hîc *quando* eſt relativum. Infinitum eſt pro aliquando, velim. ergò, ſi quando veniam, faciam. *Addito accentu tamen diſcernitur, quomodo & nomina interrogativa & relativa. Invenitur tamen etiam pro aliquando & pro cauſali conjunctione.* Ibidem de *ubi* & unde, ait: *Interrogativum penultimam acuit, relativum gravatur.*

Quandocunq;, quo tempore lubet. *cunq;* enim vim habet partium in diviſione junctarum ſub toto, inter ſe diſtinctarum: zu was fürzeiten es je ſey. Sicut autem *quando* eſt alio uſu cauſale, pro quoniam; ita & quandocunq; : ut ponitur illud Horat. ſat. 9. lib. 1.

> *Garrulus hunc quando conſumet cunq;: loquaces,*
> *Si ſapiat, vitet, ſimulatq; adoleverit ætas.*

Quandoq; 1. aliquando, ex quando infinito, *que* otioſo in fine, niſi ſit aliquando & aliquando. Cic. lib. 6. epiſt. 19. *Ego me Aſturæ diutius arbitror commoraturum, quoad ille quandoq; veniat.* Tacit. lib. 5. *Serviendum fœminæ duobusq; inſuper adoleſcentibus: qui remp. interim premant, quandoq; diſtrahant.* Lib. 5. *Et tu Galba quandoq; deguſtabis imperium.* Scaliger ad illud Manilii lib. 2. *Nunc quibus accendant ſignis quandoq; canendum eſt*, annotat: *Quibus quandoq;, quod quandoq; Manilianum.* infrà: *Quod quandoq; vadus emiſſum redditur orbi.* Seneca in fine natur. quæſt. lib. 6. *Facis, quod quandoq; faciendum eſt.* 2. quotieſcunq;. Horat.

> *Indignor, quandoq; bonus dormitat Homerus.*

ibi *quandoq;* non eſt aliquando: ſed quandocunq;. & videtur nonnullis illud ex hoc eſſe conciſum. Dicamus ſimpliciter, in *quandoque* τὸ *que* uſurpari, ſicut in *quiſque, quando* & *quando* infinitè, ὅταν, ὅταν ἄν. vide *quiſq;*.

Quandoquidem, ex quando (pro quoniam) & quidem. Eſt enim cauſalis conjunctio.

Quan-

Digitized by Google

Quantiſper, quanto tempore. Solin. *quantiſper fuerint in aquarum profundis.*

Quantopere, quanto opere, quàm vehementer.

Quantumvis, licèt, quantum vis ſume, tamen &c.

Quantus, quàm magnus: aliquando & quàm multus. quantus quâ magnitudine. à *qui*; ut ὅσος ab ὅς. Sic 1. Tuſc. *Si, quid ſit hoc, non vides, at, quale ſit, vides: ſi ne quidem, at, quantum id ſit, profectò vides.* Tantus & quantus aliquando leges pro tot & quot. ſynecd. eſt continua magnitudo pro magnitudine; & magnitudo pro diſcreta. Græci dicunt poni πηλικότητα ἀντὶ ποσότητος. Manil. lib. 1.

Et quantis utrinq; modis tollentur ad ortus,

i. e. quot. Et lib. 5.

Ut teneat tantos orbes ſibiq; ipſa reludat.

i. e. tot orbes, tot pilas. Terentian.

Maurus item quantos potui cognoſcere Grajos?

i. e. quot? Tertull. Apol. *Et ſunt tanti, quanti denotamur.* Veget. lib. 3. cap. 5. *Signorum militarium quanta ſint genera.* Sic in libr. optimis M.S, teſte Steewechio. & cap. 9. *Ut integris ſuis, quantos poſſint, hoſtes interimant.* Sic Græcis τόσοι & τοσοῦτοι, tot & tanti. §. ſi verò lib. 2. C. de præfecto prætorio Africæ: *Et quanti limitanei & in quibus locis & militiis collocati.* Steewech. leg. *in quibus locis vel limitibus.* Sic ſæpe Hieron. in Eſaiam & alibi.

In quantum phraſin Latin. eſſe probat Caſp. Barthius ad Claudian. Panegyrio in H. conſul. Honorii v. 412.

Quantu'ne, i. e. quantus? Ita Horatius aliquando particulis ſuâ ſponte interrogantibus addit ex ſupervacuo particulam interrogatricem. Turneb. lib. 7. 10.

Quantus quantus, i. e. quantuscunq;, vide *quisquis*. Terent. Adelph. 3. 3. *Tu quantus quantus es, nihil niſi ſapientia es*, i. e. quantuscunq;. Donat.

Quantuslibet, quantus alicui libet. Perott. *quantalibet ſtatura, quantumlibet ſpatium, non omnem quantitatem ſtaturæ & ſpatii ſignificat, ſed unam, quantum tibi capere libuerit.*

Quantusvis, tantus, quantus vis ut ſit. Livius lib. 6. bell. Punic. de Carthagine dicit, *Sitam ſuper portum ſatis amplum, quantaevis claſſi*, i. e. tantæ, ſeu tam copioſæ quantam velis. Terent. in Andr. 5. 2.

Cum faciem videas, videtur eſſe quantivis precii,
Triſtes ſeveritas in vultu atq; in verbis fides.

Ibi Donatus: *Quantivis precii) Ad magnitudinem refertur quantivis, non ad parvitatem precii. Et totum oratorie. ſcitè enim locutus eſt. Sed intereſt inter quamvis & quantivis. nam alterum contemtionis, alterum laudis.*

Quantulus, quantus cum diminutione, quaſi quàm parum magnus. Adhuc diminutior vox eſt *quantillus*, componitur etiam *quantuslibet*; ut *quantulalibet febricula.* Ulpianus.

Qua in compoſitione aliquando otium agit, ut ſyllabica adjectio. Priſcian. lib. 14. Præpoſitiones quidem ante caſuales tàm in compoſitione, quàm in appoſitione ponuntur. Conjunctio verò niſi in appoſitione præponi aliis partibus non poteſt, nec ſupponi quidem, excepto que, ut ubiq;, plerunq;, undiq;, uterq;, in quo tamen poſſumus additionem magis vel derivationem que ſyllabæ, quomodo ce quoq; fieri ſolet, factam accipere, quam conjunctionem eſſe, cùm nec ſignificationem ſuam conjunctionis ſervet, nec legem inclinationis in omnibus, & undiq;, ubiq;. Derivativa autem per additionem finalis alicujus ſyllabæ apud Græcos quoq; ſolent inveniri, ut οὐρανός, οὐρανόθεν, ἔξω, ἔξωθεν, λίμνος, λίμνοθεν, ἀθήνη, ἀθήνηθεν. Sic igitur uter uterq;, ubi ubiq;, unde, undiq;, plerum, plerumq;, quis, quisq;. Nihil mirum tamen eſt, cõjunctionis ſimilem ſyllabam que addi, cum apud Græcos quoq; δὲ in eundem modum in fine additur, nec tamen conjunctio accipitur, ut ὅδε, τῶνδε, ᾧδε.

Quare, quanam re, cur. Aliàs ſimpliciter interrogat de cauſa: aliàs figuratè ſervit expoſtulationi, reprehenſioni &c. exprimendis. Eſt & infinitum pro *Igitur*. Fronto: *Cur ſimpliciter percontatur: Quare cauſam rationemq; deſiderat. Quare fenmnerum genses* &c. verba ſunt ridentis irritos conatus, ut ſi dicas, quod in Satyrico Sulpitiæ:

—— ridemus inania cœpta.

Quarta ſabbathi τετρὰς σαββάτου. Titulus Pſal. 93. in vet. Tranſlat. *Pſalmus David quarta ſabbathi.* LXX. τετράδι σαββάτου. In Pſal. 92. titulo erat τῆς προσαββάτου.

Quarta Luna natus eſt, eſt quartus lunationis dies poſt Novilunium. τετρὰς ἡμέρα ſeu τετάρτη μετανουμηνίαν. 2. Hercules, qui factus ærumnoſus & alieno potiùs quàm ſuo bono laboravit. 3. quilibet calamitoſus, & Herculi in laborioſa infelicitate ſimilis. Euſtath. ait eſſe παροιμίαν ἐπὶ τῶν ἄλλοις πονούντων. Aliter *quarta Luna* eſt quarta Lunæ facies, nempe prima eſt corniculata, ſecunda dimidiata, tertia utrinq; gibboſa, quarta plena.

Quartadecimani Latinis, *qui* τεσσαρεσκαιδεκατῖται Græcis, *hinc* (verba ſunt Auguſtini lib. de hæreſibus) *appellati ſunt, quòd non niſi quartadecima luna, menſe Martio, paſcha celebrant, quilibet ſeptem dierum occurrat dies: &, ſi dies Dominica occurrerit, ipſo eo die jejunant & vigilant.* Scalig. de emend. temp. lib. 2. pag. 152.

Quartallum caniſtrum vel cophinus in quo mortui efferuntur. Cathol. vide Cartallus.

Quartanarius, *qui quartanam febrim patitur.* Perott. Onom. *quartanarius*, τεταρτίζων. H. Steph. ſcribit: τεταρταΐζω exponi*tur laboro febre quartana.* nempe à τεταρταῖος ſc. πυρετός.

Quartarium, quarta pars. Turn. li. 11. c. 4. exponens aliquid ex Vitruv. lib. 40. 7. ait: *Tertiarium tertiam partem ſignificat, ut & quartarium quarta.* Hinc nos dicimus quartir pro quarta parte. quartir in ſpecie pars quarta centenûm, i. e. xxv. Eſt & quartir regio, tractus: ut quarta pars mundi diviſi in orientem, occidentem, meridiem, Septentrionem. & hinc pro qualibet regione, & hoſpitio quoq; ſumitur.

Quartarius, duo acetabula, ſeu hemina dimidia. Voluſ Metian. de menſuris: *Quadrantal, quod nunc pleriq; amphorum vocant, habet urnas duas, modios tres, ſemodios ſex, congios octo & quadraginta, heminas ſex & nonaginta, quartarios centum & nonaginta duos, cyathos quingentos ſeptuaginta ſex.* Appellatus eſt, quòd ſit quarta pars ſextarii: ut oſtendit Agricola lib. 1. de menſ. Roman. Græcis eſt τέταρτον. Democrates:

Εἰς τὸ τέταρτον ἐξέδρας μίγματος.

Eadem menſura ἡμικοτύλιον. Cotyle enim capit duos quartarios. Sic & rectè Catholicon: *Quartarium menſura, qua quartam partem ſextarii capit.*

Quartarius, mulio mercenarius. Feſt. *Quartarios appellabant antiqui muliones mercenarios, quòd quartam partem quæſtus capiebant.* Lucillius:

Porrò homines nequam, malus ut quartarius cippos,
Colligere.

Scalig. legit *colliſere omnes.* Notum eſt, cippos ſepulcrorum olim ſecundùm vias publicas fuiſſe. itaq; facilè collidebantur à malis ſagmariis, cùm ea præterirent.

Quarticeps. Varr. lib. de ling. Lat. *Collis ſalutaris quarticeps adverſum eſt Pila Naris, ædem Salutis: Collis Mutialis quinticeps: collis Latiaris ſexticeps.* Ibi malè *quarticepſos, quinticepſos, ſexticepſos* ſcriptum eſt pro *quarticeps, quinticeps, ſexticeps.* Legit autem Scaliger: *Collis ſalutaris quarticepss adverſum eſt Apollineris ædem & Salutis.* In colle enim Quirinali, inquit, hi particulares fuerunt, collis Salutaris, Apollinaris, Martialis, Latiaris. Apolineris vel Apelineris antiquo declinatu, ut Boveris, Sueris, Joveris, regerum, lapiderum, nucerum. Sic apud Feſt. *Nec erim*, pro, *Nec eum.* Turn. lib. 20. 35. Quarticeps cùm dicitur & terticeps, ſi Volaterrano credimus, ſignificatur quatuor vel tres vertices habens: cui expoſitioni nõ aſſentior, cùm potiùs intelligatur tertius aut quartus mons, pars vel caput." Varro etiam ex libris Argeorum citat: *Oppius mons princeps: Oppius mons biceps ſimplex: Oppius mons quadriceps: Septimus mons quinticeps: Equilinus ſexticeps: Ciſpius mons ſepticeps.* Etiam *Germalenſis quinticeps: Velienſis ſexticeps.*

Quarto ſulco ſerere (Plin.) eſt ſerere cum quartò araveris: quod fit, ubi agri annis alterius, aut etiam longiore vacatione interpoſita renovantur. Et hoc eſt quod Verg. 1. Georg. dicit de ſegete. *bis quæ ſolem bis frigora ſenſit.* vide Jac. Nic. Loenſem Epiphyl. lib. 1. 12.

Quartum viri, quatuorviri certum munus gerentes, in deducendis coloniis & prohibendis damnis, ſi quid novum

 nun-

Digitized by Google

nunciaretur. vide Alex. de Alex Genial. dier. lib. 3. cap. 16. vide & *Quatuorviri*.

Quartus, proximus à tertio. ut τέταρτος à τέτταρες, ſic quartus à quatuor. vierte à vier. Si q tollas, erit *vartus*.

Quartò & *quartùm*. Non. *Quartò & quartùm prudentes differre dixerunt. Varro diſciplin. 5. Aliud eſt quartò fieri prætorem, aliud quartùm: & quartùm locum ſignificat & tres ante factos, Quartò tempus ſignat & ter antè factum.* Similiter diſtinguentur *tertiò, quintò, ſextò* & *tertium, quintum, ſextum, Sed* (inquit Popma lib. 4. de differ. verbor.) *hanc differentiam, quam Varro & Gellius tradiderunt, non ſemper obſervant veteres auctores. Nam & Gellius in hiſtoriis dixit, Tertiò & quartò Cos. & quadrigarius Annal. 19. Caj. Marius creatus ſeptimò conſul. item inſcriptio Romana: P. Decius P. Decii F. primò Cos. de Samnitibus triumphans ſpolia ex his Cereri conſecravit iterum & tertiò Cos. Nec eſt ulla ratio, cur magis differant quartùm & quartò, quàm primùm & primò; poſtremùm & poſtremò; quæ promiſcuè & indifferenter dici, notum eſt.*

Quarto, verbum. Gloſſ. Phil. *Quartemur* τεταρτολογηθῶμεν, τεταρτολογεῖν videtur eſſe quartum quemq; legere. τεταρτολογία autem ſunt τέσσαρες λόγοι.

Quaſi, quemadmodum, veluti, circiter, ex *quàm* & *ſi*. Ita ὡσεὶ ab ὡς & εἰ. Et certè *quaſi* etiam pro quàm ſi uſurpatur. Plaut. Aul. 2. 2. *Tu me bos magis haud reſpicias, gnatus quaſi nunquã ſiem.* Init. Curc. *Tam à me pudica eſt, quaſi ſoror mea ſit.* Merc. 2. 2. *decrepitus ſenex tantidem eſt, quaſi ſi ſignum pictum.* Catholicon: *Quaſi, ſicuti, tanquam, velut, ponitur aliquando pro ſimilitudine, aliquando pro veritate. Aliquando nihil differt utrùm pro ſimilitudine an pro veritate ponatur: ut Iob. Quaſi impios percuſſit eos in loco videntium. Quaſi* aliquando omittitur. Ovid. 1. Triſt. 8.

> *Auguri ata ratio eſt & conjectura futuri*
> *Hac divinavi notitiamq; tuli*

Quaſillus, parvus qualus, vas lanificiis aptum. Gloſſ. *Quaſillus* κάλαθος. Eſt & *quaſillum* Cic. Philipp. 3. *At verò hujus domi inter quaſilla appendebatur aurum.* Sic ex manuſcripto A. Schottus: cùm aliter legatur *Aut vero, & pendet aurum*: aliter *pendatur aurum*.

Quaſillarius, κοφινοποιός. Gloſſ. *Quaſillaria* lanifica. vide *Quaſitaria*. Caſaub. in Athen. lib. 1. 19. τάλαρος μουσῶν *quaſillus Muſarum*, periphraſis eſt venuſta Muſici Alexandrini, ubi fuit doctorum cœnobium. Sic Latinis *quaſillaria* per ἐυτελισμὸν dictæ, quæ in gynecæo concluſæ vitam degerent tenebricoſam, penſa facientes. Tibull. *preſſumq; quaſillo ſcortū.* Lib. 4. eſt Serviæ Sulpitiæ hexaſtichon: *Gratum eſt, ſecurus*, quod obſcurum ſic interpretatur Scaliger de anulla quaſillaria allato loco Petronii, *convocat omnes quaſillarias.* Illud etiam Juvenal:

> *Horrida quale facit reſidens in codice pellex.*

de quaſillaria accipit. Id autem eſt meretrix lanificio miſeſeram trahens vitam. Quaſillus pro lanificio eſt ſignum pro reſignata.

Quaſſagipennus, a, um, quod quaſſis agitur pen̄is. Varro Sexag. *Nec quaſſagipennas anates, tremipedes.*

Quaſo. vide *Quaxo*.

Quaſſo, admodum quatio, ſæpe quatio. Eſt & fictitium verbum, ſono certo indicando. Alciatus: *Bacchari aula videtur* dictum à ſono, quando bibitur: quoniam olla *bac bac* fictitium ſonum facit: ſicut cadi quaſſant, id eſt, *quas quas* ſtrepunt.

Quatenus, qua ſcil. parte tenus. Feſt. *Quatenus ſignificat quo fine, ut hactenus hoc fine. at quatinus quoniam.* Sed (ut ait Popma) hæc differentia arguta magis eſt, quàm vera. Nam una & eadem vox propter diverſas ſignificationes non debet variè ſcribi. & fuit alioqui veteribus uſitata commutatio literarum E & I; ut non ſit dubium, mihi quidem, antiquiſſimos in utraque ſignificatione indiſtinctè ſcripſiſſe *quatenus* & *quatinus*. Gloſſ. Phil. *Quatenus* ἐπειδὴ, ὅπως ἄν, ἄτε δὴ, ἐπὶ τοσοῦτον.

Quaternarius. Lira præfat. in Canonicas epiſtolas. *Quaternarius eſt primus numerus quadratus, quia conſurgit ex ductu primi numeri, ſcil. binarii in ſeipſum. Bis n. duo quatuor ſunt. Quadratura verò perfectionem virtutum figurat, ut philoſoph. in Ethicis virtuoſum vocat quadratum d. qui utiq; verè bonus & quadratus ſine vituperio. Nam ſicut corpus quadratum in quolibet latere optimè ſedet: ita virtuoſus in quolibet caſu & fortuna benè ſe habet.*

Quaternio, quatember Act. 12. 4.

Quatio, violenter agito & impello; unde quaſſo in varias partes jacio vel moveo, cum vehementia. Gloſ. *Quatio* σείω, τινάσσω. Feſt. *Quatere ſuſpenſum & vicinum rei alicujus motum ſignificat, ut Verrius putat, ferire.* Scalig. de cauſ. ling. L. c. 131. *D in T, ut cudo, quatio. Fuit enim vetus verbum κύδω. adhuc durat κυδάζω. ſignificat ſtrepere. unde κύδος convicium & κῦδος gloria, ſtrepitus ille popularis.* Ducam quatio à בת, quod Heb. tundo, κόπτω. Gl. Phil. *quaſſum* σαθρὸν, σαλακόν. Puto à σείω hæc eſſe, ut quaſſum à quatio. Eſt & quaſſare rumpere. קטע eſt rumpere Arab. Pſal. 2. 3. Aram. ſcindere, amputare. Germ. quatere ſchütteln/ſchlagen. Illud, puto, à ſchütten/fundere. שרא Chaldæis, hoc à σαλεύειν vel σαλάττειν, unde σαλαγεῖν. Eſt a σαλεύω agito, côcutio, & σαλάττω. Aſſonat & Heb. שלך cujus hiphil uſitatum eſt, השליך jacere, βάλλειν. Sed ſlae (ut Sax. & Belgicè ſcribitur) eſſe videtur à *cello*.

Quatrio. Iſid. lib. 18. 65. vide *unio*.

Quatrurbs. vide *Quadrurbs*.

Quatuor, bis bina. Prima ſyllaba in verſu plurimùm producitur, ſed tum geminatur, *quattuor*. Per ſe autem eſt brevis, ut in *quater*. Sic Enn. apud Cic. 1. de divinat.

> *Cedunt ter quatuor de cœlo corpora ſancta*
> *Avium.* Soſipater lib. 1. *Jamq; adeo quatuor partum*, i. e. partium. Scal. de cauſ. ling. Lat. cap. 28. K in *cognatum ſuũ* Q. *Quatuor* κάτερα pro καὶ ἕτερα, *ſine aſpiratione apud Æoles. Nam, quum dixiſſent unum, alterum, tria, pro quarto dixere, & alertum.* Sed unde illud probemus. An n. veriſimile eſt veteres omnibus numeris caruiſſe. Potiùs *quatuor* à πέτορα. Scal. ad Var. *Latini P in Q. aut C. pit quid, pitpit quicquid. petora quatuor*, πέμπε pro πέντε quinq;, πόθος quotus. Oſcis *petora* erant *quatuor*. Inde Procopen. *fydor*. & inde videtur eſſe Germ. vier D vel T eliſo. Danis eſt fire/ Angl. *foure*. Sed, quid ſi *quatuor* à Chald. קשר ligare, copulare? Eſt n. duplex jugũ. Boh. ctyri eſt tanquam ex *catuor*. Et an Vaſcon. *lau* à לוה copulari? Heb. quatuor ארבע à רבע, quod eſt incurvare ſe, ut faciunt quadrupedia, cùm inflexis quatuor cruribus ad jacendum ſe componunt. Itaq; & vier poſſet eſſet à vieh pecus. Illud רבע Arab. eſt germinare. & Syr. רביע eſt *ver*, ἔαρ.

Quatuordecim. 1. decem & quatuor. 2. ellipticè quatuordecim gradus in theatris, proprii & ſepoſiti equitibus. Sen. ep. 44. *Eques Roman. es, & ad hunc ordinem tua perduxit te induſtria. at me hercules multis quatuordecim ſunt clauſi.*

Quatuorviri, curatores viarum urbis; quatuor collegæ. Dicitur, ſicut triumviri.

Quaxo, coaxo. Feſt. *quaxare ranæ dicuntur, cùm vocem mittunt.* Gloſſ. Phil. *quaſat* ὅταν φωνεῖ βάτραχος. C eſt aliquò pro Q. Melius eſſet *quaſſat*. Catholicon: *Quaxum ſonus ranarum.*

Q U E.

Que, &. Si *quis* à τίς: ergo & *que* à τὶ. Sed malim à καὶ. At Scal. de ling. Lat. cap. 173. *Que à* καὶ, *abjecto diphthongi ſono, quemadmodum* δὲ à δαὶ. Eleganter pro etiam, ut *ſerioq;*, & ſeriò; *hodieq;*, etiam hodie: copulat & disjungit nonnunquam. Alicubi etiam vacat. Priſcian. lib. 17. que etiam non ſolùm copulativa, ſed etiam disjunctiva invenitur, ut Vergil. 2. Æneid.

> *Aut pelago Danaûm inſidias, ſuſpectaq; dona*
> *Præcipitare jubet ſubjectiſq; urere flammis.*

Queo, *poſſum*. Heb. קוה eſt exſpectare. Inde Arab. קוי valeo, ut Phil. 4. c. 13. ואנא קוי על כל שי באלמסיח אלדי יקויני πάντα ἰσχύω ἐν τῷ ἐνδυναμοῦντί με χριστῷ. קוה eſt δύναμις. inde fortè & κῦκος fortis: niſi à κίω eo. & Arab. אתא venire, accedere. Huic κίων affine eſt können: quod tamen potiùs à κοεῖν i. e. ἐπίστασθαι. Sed *queo* lubet derivare à κοῖος qualis: ut ſit quaſi qualitatem ad aliquid habeo, quod barbarè dicimus qualificatus ſum. Sit & *pos*, potis, poſſit eſſe à πόσος quantus, i. e. magnus, multus: ut עצום Arab. ab Hebr. עצום robuſtus, fortis, δυνατός. A *queo* eſt participium.

Quiens & *quitus*. Apul. lib. 6. *Nec indipiſci maritum volatilem quiens.* Et lib. 9. *ullum reperire quiens ſalutis ſubſidium.* Id. in Apol. *Ne ſic quidem quitus eſt.* Terent. in Hecyr. 4. 1. *Forma in*

Digitized by Google

in tenebris noſci non quita eſt. Ibi Donat. *Ab activo queo paſſivum fit queor, retinendo participium, quita eſt. Sed antiquè dixit.*" Ut *quitur*; ita & *poteſtur* dicitur: ut *itur, ſic & fitur, fiebatur*, veteres dicebant. Lucret. lib. 1.

Dum veniant aliæ ac ſuppleri ſumma queatur.

Quercus, Arbor è glandiferis. Catholicon: *Quercus, quia in eis olim quærebantur reſponſa vel glandes ad paſtum hominis.* Perott. *Quercum quidam appellatam exiſtimant, quòd hæc arbor gravis ſit, ſive quòd in miram amplitudinem creſcat. Querquerum enim grave ac magnũ veteres dicebant. propter quod & febrem frigidam cum tremore querqueram nominabant*: Quidſi ducamus à κέρχω exaſpero? inde κερχαλέος id eſt, ξηρὸς, σκληρὸς, τραχύς. & talis eſt quercus, dura arbor, aſpero cortice. Ejus genera ſunt ἥμερος (quæ & ἡμερὶς) & ἀγρία, quam robur dicunt. Hæc Italis *quercia*. Hiſp. *roble* aut *robre* à robore. Ita Heb. אלון ab איל robur. Gal. *cheſne* vel queſne, an q. *querna*? aut *cheſne* à *czez*, quæ Ung. eſt *tölgy* i.e. mamma, & *tölgy* quoq; quercus, quia glandes ſunt ut mammulæ cum ſuis papillis. Czez autem eſt à zitte/titte, τιτθὸς uber. Sed malo *cheſne* à Chaonia. Glans Chaonia Geor. 2. *victus Chaonius* glandium cibus: Pater Chaonius Jupiter Epiroticus. Chaonia eſt pars Alpeſtris Epiri. Germ. eiche/ it. eichbaum, Sax. eke/ab eichel glans, ex ἄκυλος. an hoc ab אכל edere? Anglic. *oke tree*. Boh. dub/an à tubo; quia in tubo, cavo, fructũ fert. Hung. *tölgy* eſt quercus ilex. eadem vox etiam uber, &, ut puto, primò à θηλὴ mamma: inde & θάλγω. iiſdem Ung. quercus etiam *czer*, à quercus per apocopen. Græcis quercus eſt δρῦς. vide *Dryas*. Fructus Græcis eſt βάλανος, Latinis glans. Germ. eichel/Belg. ekel; Hiſp. *bellotas*, voce Arabũ. Nã בלוטה (Chald. בלוט) eſt quercus & glans: ex בלט eminere. Ital. *chiande* ex glande. ſic enim l in i vertere ſolent: ut *chiaro* clarus. Bohemis zalud: an, quia in calyce καλύπτει? Gavum, cui glans inhæret, Græcis ὀμφακὶς, Latinis *calyx glandis*; officinis *cupula glandis*. Eſt & Græcis κύτταρος ἡ βαλάνου πυελὶς, ὅπου ἐγκάθηται ἡ βάλανος, *conchailla, cui glans inſidet*. Glandes ſi edantur, ægrè concoquuntur: alimenti homini quidem nihil, niſi fortaſſis craſſum, crudum & frigidum cõferunt, ſues his pingueſcunt & duram ſolidamque carnem colligunt. Dodon.

Queror, lamentor. Perott. ducit à *quæ res. Nam lamentando, quæ res ſit, quæ nos angat, explicamus.* Dilutè nimis. Malo à Chald. קרא clamare: aut potiùs à ברה dolere, diſplicere, moleſtum eſſe. II. Queri etiam de ſuavi ſono dicitur. Horat. epod. 2. *Queruntur in ſilvis aves.* inde querelæ ſuaves tibiarũ ſoni: & omnes molliculi ac dulciores cantus. Metaph.

Querela. μεμψιμοιρία, inquit Caſaubon., ad characteres Theophraſti, injuſtitiæ ſpecies quædã eſt & illiberalitatis hoc vitium, quod ferè in calamitoſis pauperibusq; vel paupertatem ſimulantibus & ſenibus reperitur. Nam ut felicitas ſuperba, ita querela calamitas eſt eorum maximè, qui è magnis aut mediocrib. opibus ad inopiam ſunt redacti, rectèque ille apud Terentium:

Omnes, quibus res ſunt minus ſecundæ, magis ſunt, neſcio quomodo,
Suſpectioſi: ad contumeliam omnia accipiunt magis:
Propter ſuam impotentiam ſe ſemper credunt negligi.

& alibi apud eundem Poëtam querulus quidam ſenex:

Me credo, ait, huic eſſe natum rei ferundis miſeriis.

Nihil autem intereſt, facultatibus ſit pauper aliquis, an animo, quæ ſola demum paupertas verè miſera eſt. Multa Seneca de hoc vitio variis locis: ſed unum notare ſufficiet: ſic ille de tranquillitate vitæ libr. 1. de amicorum delectu loquens: Præcipuè tamen vitentur triſtes, & omnia deplorantes, quibus nulla non cauſa in querelas placet. *Conſtet illi licet fides & benevolentia, tranquillitati tamen inimicus eſt comes perturbatus, & omnia gemens.* μεμψιμοιρίαν a. *querelam*, non *querimoniam* vertimus; Nam etſi non fugeret nos, bonos autores promiſcuè his verbis uti, movit tamen veterum Grammaticorum autoritas. Cornel. Fronto literator. Querimonia certæ rei eſt: querela ſupervacua eſt. Itaque prior gravitatis eſt, poſterior levitatis. Gloſſarii auctor. *Querela* μεμψιματαία. *Querimonia* μέμψις. vox ψευδομένη ſuſpecta eſt, & ſine damno ſententiæ poteſt abeſſe.

Querela hominum ſæpe *injuſta & pudenda*. Auguſt. lib. 1. de civ. Dei cap. 30. diſputat, quod pudendis proſperitatib. affluere velint, qui de Chriſtianis temporibus conqueruntur. Ait: Si Naſica ille Scipio veſter quondam Pontifex viveret, quem ſub terrore belli Punici in ſuſcipiendis Phrygiis ſacris, cum vir optimus quæreretur, univerſus Senatus elegit, cujus os fortaſſe non auderetis aſpicere, ipſe vos ab hac impudentia cohiberet: Cur n. afflicti rebus adverſis de temporib. queriminiChriſtianis, niſi quia veſtram luxuriam cupitis habere ſecuram, & perditiſſimis moribus remota omni moleſtiarum aſperitate diffluere. Neq; n. propterea cupitis habere pacem, & omni genere copiarũ abundare, ut his bonis honeſtè utamini, h. e. modeſtè, ſobriè, temperanter, piè, ſed ut infinita varietas voluptatũ inſanis effuſionibus exquiratur: ſecundisq; rebus ea mala oriantur in moribus, quæ ſævientibus pejora ſunt hoſtibus. At ille Scipio Pontifex max. veſter, ille judicio totius ſenatus vir optimus, iſtam vobis metuens calamitatem, nolebat æmulam tunc imperii Rom. Carthaginem dirui, & decernenti ut dirueretur contradicebat Catoni, timens infirmis animis hoſtem, ſecuritatem: & tanquam pupillus civibus idoneum tutorem, neceſſariũ videns eſſe terrorem. Nec eum ſententia fefellit, reipſa probatum eſt, quam verum diceret. Deleta quippe Carthagine, magno ſc. terrore Romanæ reip. depulſo & extincto, tantæ de rebus proſperis orta mala continuo ſubſequuta ſunt, ut corrupta diruptaq; concordia, prius ſævis cruentisq; ſeditionibus, deinde mox malarum connexione cauſarum, bellis ẽt civilib. tantę ſtrages ederentur, tantus ſanguis effunderetur, tanta cupiditate proſcriptionum & rapinarum ferveret immanitas, ut Romani illi, qui vitâ integriore, mala metuebant ab hoſtibus, perdita integritate vitæ crudeliora paterentur à civibus; eaq; ipſa libido dominandi, quæ inter alia vitia generis humani immoderatior inerat populo univerſo Romano, poſteaquam in paucis potentioribus vicit, oblitos fatigatosq; cæteros, etiam jugo ſervitutis expreſſit.

Sine Querela ἄμεμπτος ut Luc. 1. 6. Syr. דלא עדל Arabic. בעיר עיב ſine vitio ſeu macula. Sic 1. Theſſ. 5. 3. ἀμέμπτως *ſine querela*, id eſt, inculpate. Syr. דלא רשין ſine culpa. Gloſſ. Cyr. ἀνυμέμπτως *ſine Querela*.

Querquedula, avis ex genere natantiũ. Varr. de re ruſt. aves dividens in binas ſpecies, ait: *In prima parte ſunt, quæ terra modo ſunt contenta, ut ſunt pavones, turtures, turdi. altera ſpecies ſunt, quæ non ſunt contentæ terrâ ſolùm, ſed etiam aquã requirunt, ut ſunt anſeres, querquedulæ, anates.* Geſn. Querquedula Latinis per onomatopœian nũcupata videtur. Græcis boſcadem aut phaſcadem dictã conjicio. Id. conjecerit tamen, inquit, aliquis, quoniam querquero, i. e. frigido & hiemali tempore maximè apparent, ut & reliquæ aves aquatiles ferè, apud nos quidem, & ubicunq; lacus aut fluvii ſunt, qui per hiemen glacie non aſtringuntur. Querquedulam Georgius Agricola Germ. vocat kriechentlein/ Eberus & Peucerus kriegente/ Georg. Fabricius kruckentle." Puto q. ſerpens anas. kriechen eſt ſerpere: ente anas Pſellus li. 1. de victus ratione, Georgio Valla interprete, querquedulas inter alimenta excrementitia numerat. Varr. li. 4. de ling. Lat. *It. aliæ in hoc genere à Græcis, ut Querquedula, cercuris, halcedo, quod & halcyon.* Ibi Scalig. illud κερκουρὶς, q à duabus caudis confectum eſt, putamus adulterinũ eſſe, & temere in alienam poſſeſſionem irrepſiſſe. videtur n. potiùs κερκιθαλλὶς exponendum eſſe. Illud n. ἐρωδιὸν veteres Grammatici interpretantur: quamvis diſcrimen eſſe ſcio inter querquedulam & erodium. Certè hæc aliquando confundunt boni authores. Nam, cùm attribuat Aratus ἐρωδιῷ προγνωστικὰ pluviæ, Virgilius item illam ardeam interpretetur: Varro contra ejus ſimilem querquedulam id facere, canit his verſibus:

Aut frigidos nimbos aqua caduciter ruentis
Prænnuere aquatiles querquedulæ natantes.

Quanquam & aliæ quoque aves futuram tempeſtatem prædicunt, ut cornix & milvius, de quo ita idem Varro Seſquiulyſſe: *Jugere volitans milvos viſus, aquam è nubib. tortam indicat fore, ut tegillum ſibi paſtor ſumat.* κερκιθαλλὶς Heſychio eſt ἐρωδιὸς, ardeà. an à κέρκῳ θάλλοντι, virente cauda, quòd viridis ſit ejus pars quædam?

Querquetulanæ viræ putantur ſignificari nymphæ, præſidentes querceto vireſcenti: quod genus ſilvæ indicant fuiſſe intra portam, quæ ab eo dicta ſit querquetularia. Sed fœminas anti-

qui, quas nunc dicimus, viras appellabant, unde adhuc permanent virgines & viragines. Ergo viræ Querquetulanę nihil aliud ſunt, quàm quæ Græcè χλωρίδες & ἁμαδρυάδες dicuntur. Scalig. in Conject. ad Varr.

Querquerus, a, um. Feſt. *Querqueram febrem, gravem & magnam, quam quidam à quercu ductam volunt, quòd id genus arboris cùm grave ſit ac durum, tum etiam in ingentem evadat altitudinem. Aurelius autem Opilius frigidam ait dici, & cum horrore trementem. Santra eam ex Græco deducit, qui tremorem ejusmodi* κάρκαρον *dicunt: unde dici etiam carcerem. Plautus in Frivolaria: Is mihi erat bilis querquera, tuſſis. Lucilius, jactans me, ut febris querquera terret. & alibi. Querquera conſequitur febris capitisq; dolores.* Sic Scaliger emaculavit, & poſt, Addo, inquit, ad ejus ſententiam confirmandam Homericum,

—— κάρκαιρε δὲ γαῖα πόδεσσι.

Euſtath. id exponit, ποιὸν ἦχον ἀπετέλει, ὀρνυμένων ἀμυδις. διαφαίνεται δὲ ἡ ἀρετὴ τῆς ὀνοματοποιίας τοῦ καρκαίρειν, ὅτι τῆς γῆς μάλιστα τῆς παγετῷ κατεξηραμμένης ἵπποι θέουσι δι' αὐτῆς. Quidam per τὸ καρκαίρειν πολλὴν κίνησιν τῶν ποδῶν ſignificari volunt à γαργαίρω. Si κάρκαρος eſt tremor ex frigore, erit ex duplicato קר id eſt, frigidus. קר frigus, Hebr. unde κρύος. Sed ducam à κέρχω, quod eſt exaſpero: & creperum ſonare facio. inde & κάρχαρος τραχύς. Gelu terram aſperam facit. Gel. lib. 2. v. 1. *Ægrotationem gravem, cùm febri rapida & querquercera.* Ibi Petr. Moſellanus. *Feſtus Pompejus, ni fallor, febrem querceram dicit eſſe, quæ tam ſit rapida, ut nos decumbentes horrore & tremore concutiat, & quamvis ipſe etymologiam addat Græcam, mihi veriſimilius videtur dictum à coercendo, utpote quam opus ſit pondere ſuperimpoſito velut opprimere & coercere.* Sed & quercerus à quercu eſſe poſſit, quæ eſt dura, magna & frigida arbor. Catholicon: *Querquera febris acuta, & dicitur à queror, quòd facit hominem conqueri.* Cæterùm, ut patet ex allatis exemplis, dicitur *querquera febris*, & abſolutè *querquera*. Ita & Apul. 1. apol. *Poſſe dicitis ad res venereas ſumpta de mari ſpuria & faſcina, propter nominum ſimilitudinem, qui minùs poſſit ex eadem litore calculus ad veſicam, teſta ad teſtamentum, cancer ad ulcera, alga ad querquerum.* alit. leg. *ad querqueram.* Ergo in alga eſt aliquid, quod querquero ſit ſimile. Puto, querquerum eſt algidum, quod cum alga convenit. & verò alga refrigerat. Et Germ. febrim vocamus das kalte/ quaſi τὸ κρυερὸν, frigidum; à ῥιγίῳ πάθει. id eſt, ab horrore. vide *Febris.* Et Minut. querquerum dicit. *Tu, ait, qui immortalitatem poſtumam ſomnias, cùm querquero quateris, cùm febribus ureris, cum dolore laceraris, non tum conditionem tuam ſentis?* Hæc allegans Ludovicus Catrio lib. 2. emendationum cap. 18. ait: Querquero rectum eſſe videri poterat, niſi ſequeretur; *cùm febribus ureris*, nam & *querqueram* in febribus eſſe in Gellio diximus, & alioquin *querqueram*, ut in Feſto eſt videre, non querquerum, dicebant antiquiores libri: *cum periculo quateris.* quod tamen ipſum eſſe rectum, & huic loco deberi, temere nolim aſſeverare. Sic ille. Sed nihil muto: & puto, querquerum & febrim opponi, tanquam unius morbi contraria πάθη: quia, qui febriunt, aliàs rigorem & frigus ſentiunt, quo quatiuntur & tremunt, aliàs autem æſtu velut uruntur. Alexand. Aphrodiſ. dicit, in febri fieri primò περίψυξιν, deinde ἐπιταθεῖσαν φρίκην, poſtremò ῥῖγος.

QUI

QUI quo modo: ex ablativo quî à quis.

Quia, quoniam, cauſam ſignificat: quaſi quæ cauſa eſt, ex *qui*, ut ὅτι ab ὅς. Germ. dieweil: propriè quum, quo tempore, deinde & qua cauſa. Heb. כִּי ducam à כֵּן ſecundùm, quatenus notat congruentiam cauſæ ad effectum. Hoc autem à כֵּן rectè, ſic 1. Sam. 2. 25. Non audierunt vocem patris ſui: quia voluit Dominus occidere eos. כִּי LXX. ὅτι. Targ. אֲרֵי. Alii *propterea.* certè pœna aut decretum puniendi in judice juſto, non eſt cauſa peccati, ſed peccatum illius cauſa. Hunc locum R. David confert cum illis Exod. & Eſaiæ 6. & rectè docet, quum homo pertinaciter peccat, juſto judicio Dei vias pœnitentiæ ei tandem intercludi, ut puniantur & alii timeant. Ei autem, qui ſeductus peccaverit, iter ad pœnitentiam patere, Elis autem filii os malignos fuiſſe & peccandi continuatione divinam deſertionem meritos eſſe, ut vulgò homines tandem agnoſcerent, iſtam Dei vindictam in ipſos meritos eſſe. & non ſecus pertinaces fuiſſe, atq; ſi à Deo ad id adigerentur, quum tamen certum ſit, neminem à Deo ad peccandum diſponi vel cogi. In veteri Interp. Bibliorum ſæpe eſt *quia*, pro quod, non cauſam notante, ſed eventum. Gloſſ. Cyr. ὅτι, *quòd, quia.* Luc. 20. 21. ubi ὅτι Syr. ܕ. Sic Chaldaic. אֲרֵי eſt quod, quia, etiam quando Lev. 2. 4. Quid illud 1. Tim. 1. 13. *Miſericordiam conſequutus ſum, quia ignorans fui in incredulitate*, id eſt, miſericorditer converſus ſum à Deo, & non rejectus, ut peccantes in Spiritum ſanctum, quia incredulus quidem fuit, ſed ignorans Chriſtianam religionem eſſe veram, quam alii quidam Phariſæi ſcientes oppugnabant. Indicat ergo voluntariam ſcientis perſequutionem cauſam eſſe, quæ corrumpat converſionem, à qua cauſa ipſe fuerit alienus.

Quia, ὅτι, aliquando ſervit mimeſi. frequenter ita in Novo Teſtamento.

Quianam. Virg. 1. 5. *Heu quianam tanti cinxerunt æquora nimbi?* Priſc. li. 17. exponit cur. Feſt. *Quianam pro quare & cur poſitum apud antiquos: ut Nævianum: Summe deûm regnator quianam genuiſti?* Enn. *Heu quianam dictis noſtris flexa eſt.* Ergò *quia* hîc eſt interrogativum; ex qui?

Quiáne id eſt, an quia. Æneid. 4.

——*quiáne auxilio juvat antè levatos.*

Eſt reverà, interprete Servio.

Quiatis, cujas. Accio à quis.

Quibuſcum Plautus 1128. Solinus cap. 57. *Quibuſcum concorditer vivunt.*

Quicquam aliud. Gen. 24. 50. Non poſſū loqui ad te רַע אוֹ טוֹב *i.e. malum aut bonum.* Sic Targ. בִּישׁ אוֹ טָב. LXX. οὐ δυνάμεθα ἀντειπεῖν σοι κακὸν ἢ καλόν.

Quîcum, quî cum, i.e. cum quo. quî ablat. ex qui recto.

Quicunq;, qui ullo pacto vel modo, quiſquis, qualiſcunq;. Vet. Vocab. *Quicunq; componitur ex qui & cum, & que. Ab hoc relativo trahit vim relationis, quia requirit duo verba, ſicut hoc relativum qui: à præpoſitione cum habet, ut ſit collectivum: à conjunctione habet, ut ſit diſtributivum. Quacunq; ratione* formula uſitata in Teſtamentis ut l. 41. §. 9. Digeſt. de leg. 3. ita Græcis εἰς τὸ δυνατόν. Vide Diogen. Laertium in Platone.

Quid. vide Quis.

Quid interrogativè τίς: quid infinitivè τι, aliquid & aliquid præſtabile. Synecd.

Quid eſt homo? Haymo in cap. 2. ad Hebr. (Quid eſt homo?) ſuppreſsè & cum deſpectu pronunciandum eſt iſtud, Quid eſt homo? ſubaudis, fragilis, mortalis, caducus & ſequax Adæ, qui in veteri peccato generali pravitate eſt devictus?

Quid mihi & tibi, pro Quid mihi tecum? Sic Hebræi מַה לִּי וָלָךְ. vide Judic. 11. 12. Joſ. 22. 24. Matth. 7. 29. Johan. 2. 4. Sic & Græci, τί ἐμοὶ καὶ σοί. etiam extra perſonalia nomina. Demoſth. τί νόμῳ καὶ βασάνῳ. Anacreon. τί μοι καὶ μακροῖς αὐλοῖς.

Quod vel quale tempus. 1. Pet. 1. 11. Græcè εἰς τίνα ἢ ποῖον καιρόν. Beza: *in quem aut qualem temporis articulū.* Luth. auf welche vnd welcherley zeit.

Quidam, certus quiſpiam, ὁ δεῖνα: à *quis* i.e. aliquis & *dam*, quod ex δή ſanè, certè. Aliquando contemtum indicat hoc verbum, ut monet Donat. ad illud Enn. 3. 2.

Neq; pugnas narrat neq; cicatrices ſuas
Oſtentat, neq; tibi obſtat, quod quidam facit.

Sic & Gall. *un quidam*, incerti nominis homo.

Quidem, diſcretiva conjunctio. Duco à *quiddam.* Etenim eâ voculâ quiddam ſeu aliquid concedimus, excepturi aliud: ſicut per *quamvis* & *licet.* Germ. zwar/ quaſi zuwahr/ aliquid verum aſſentientes dicimus. μέν quidem diviſionem innuit. מְנָה Hebr. eſt pars.

Quidnam quid ergò? & propter quid? Nam παρέλκει.

Quidni, quare non. Donat. in Enn. 2. 3. *Quidni correptio eſt ab ſe manifeſta inquirentis. Eſt n. ſenſus quid, niſi? aut, cur non noverim? Eſt n. quidni aut quid niſi, aut cur non? quia veteres ni pro ne ponebant, & ne pro non.* Velim, ſimpliciter eſſe quid non, i.e. propter quid. Sic Græcis τί μή eſt quidni?

Qui-

Digitized by Google

Quidum, quare igitur? Ex *qui* quomodo & *dum* enclitico, ſicut δὴ, δὴ & δαὶ aliquando Græcis vocibus annectuntur; ut τί δαὶ vel τί δὲ quid autem, quare. & τί νυ id eſt, διὰ τί δή.

Quies, quietis (& olim quiei. Priſciano teſte lib. 6.) ceſſatio ab opere, motui contraria. Ut moveo à meo, ita quies à κέω, id eſt, κεῖμαι, cubo, quieſco. II. Quies cubilia ferarum, ut Hom. κοῖτος. Germ. quies eſt ruhe (Sax. rugge) ab Heb. נוח requieſcere, refocillari. Eſt & rüſte / à reſten quieſcere, reſtare. Sed Græcis ῥαςώνη eſt ἀνάπαυσις. Eſt & *quies* tempus quietis. Sen. 123. *Lucet?* Somni tempus. *Quies eſt? Nunc exerceamur, nunc geſtemur, nunc prandeamus. Jam lux propius accedit? tempus eſt cœnæ.* Pro nocte quietem dixit, ait Lipſius in 16. annal. Taciti. Neſtor in vocabulis: *Quies ſubſtantivũ fœm. gen. adjectivum verò trium eſt generum, teſte Priſciano in hæc verba dicente: Inquies, cujus extremam ſyllabam corripi dixit Probus: genit. inquietis declinatur: cum trium factum eſt generum: cujus etiam ſimplex in uſu trium generum invenitur. Hac ille. Unde Salvian. lib. hiſt. 2. ait. Et in quiete nomine hiſtriones vix ſanè Burbulejum appellabant: Nævius in carmine belli Punici: Jamq; ejus mentem fortuna fecerat quietem. Lycinius, Mater annalium. 1. Non minimo opere milites quietes volebant eſſe. Quies ſubſtantivum facit in genit. quietis, & quiei, teſte Priſciano. Aphran. in emancipato. Sollicito corde corpus non potitur nunc quie. Nævius Proteſilao. Complexa ſomno corpora operiuntur: ac ſuavi quie dicantur. Virgil. Nec placidam membris dat cura quietem.*

Quies nocturna, ſomnus. Plin. lib. 7. 50. Et abſolutè *quies*; ut *per quietem videre*. καθ' ὄναρ. Juſtin. lib. 43.

Quies, quietus, vide *Inquies*.

Quieſco, quietem capio. Eſt & ſino. Bud. annot. prior. in pand. Cicer. ad Attic. lib. 7. *Quieſcat rem adduci ad interregnum.* quieſcat pro ſinat dixit. Plaut. in Mercator. *Quieſce, inquam, iſtam rem ego rectè videro.* Apul. lib. 9. *Somnum humanum quievi.* Ad illud Virg. ecl. 8.

Et mutata ſuos requierunt flumina curſus,

Taubmannus annotat, id eſt, retardaverunt curſus & quietos eſſe fecerunt. Saluſtius: *Paululum requietis militibus.* Ita *quieſco ſervum*, eſt quieſcere facio. Calvus in 70. *Sol quoq; perpetuos meminit requieſcere curſus.* Hæc Servius Danielis. Ita noſter in Ceiri: *rapidos requieſcunt flumina curſus.* Propert. lib. 2. 16. *Jupiter Alcmenæ geminas requieverat arctos.* Ita & Turneb. lib. 30. cap. 19. *requieſcere* q. requiefacere exponit: ut Horat. 1. ſat. 4.

———*inſuevit pater optimus hoc me*: pro *inſuefecit*.

Camerarius tamen ita formare & mollire conatur: *Flumina requierunt mutata curſibus ſuis*, conſiſtentia ſcilicet: ut Græca ſit phraſis, qualis illa: Sidoniam picto chlamydem circũdatà limbo, ut non ſit opus, requierunt, verbum activum facere. Sed noſter tamen in eadem Ceiri dixit, *requieſcunt pectora curas.* Auguſt. epiſt. 119. 10. *Nec aliquid, (lego aliud) appetunt etiam ipſa corpora ponderibus ſuis, niſi quieſcere à motibus ſuis. Nam ſicut corpus tamdiu nititur pondere, ſive deorſum verſus, ſive ſurſum verſus, donec ad locum quò nititur veniens conquieſcat: pondus quippe olei ſi dimittatur in aerem, deorſum: ſi autem ſub aquis, ſurſum nititur: ſic anima ad ea quæ amant propterea nituntur, ut perveniendo requieſcant. Et multa quidem per corpus delectant, ſed non eſt in eis æterna requies, nec ſaltem diuturna, & propterea magis ſordidant animam, & aggravant potiùs, ut ſincerum ejus pondus, quo in ſuperna fertur, impediant.*

Quieta & tranquilla vita ἤρεμος καὶ ἥσυχος βίος. Varinus: ἡσυχία γαλήνη, ἠρεμία, ἡ ἡσυχία, κατάστασις μισόκοσμος πρὸς ἑαυτὸν καὶ θεὸν ἀνατείνουσα.

Quietalis ab antiquis dicebatur Orcus. Feſt. quòd hominibus quietem tribuat.

Quieto & *Quietor*. Priſcian. lib. 8.

Quietorium & *requietorium*, conditorium, monumentum, ubi quieſcunt condita corpora. In inſcription. antiquis illa nomina leguntur. vide inſcriptiones antiquas orbis Romani, quas edidit Gruterus.

Quietus, tranquillus: à quiete. Gloſſ. *Cœtus* ἥσυχος, Sic à quies eſt Gal. *Coy*, quietus, placidus: *coyté*. quies, tranquillitas.

Quietus & modeſtus ſpiritus: πραῢ καὶ ἡσύχιον πνεῦμα. Ibi Lyra: *Dicitur ſpiritus humanus quietus, quando non perturbatur à paſſionibus concupiſcibilibus & iraſcibilibus. & dicitur modeſtus, quando in artibus humanis tenet modum debitum ſecundùm moderamen rectæ rationis. Primũ fit per virtutes morales, quæ ſunt circa paſſiones, ſecundum a. per virtutes circa operationes, ſicut juſtitia, liberalitas & hujuſmodi.*

Quietudo Gloſſ. Cyr. ἠρεμία, *otium, quietudo, quies.*

Quin, ut non. componam ex *quò* & *ne*, ut ſit apocope, ſicut in *ſeu*, ex ſive. Eſt & quidni. Plaut. Milit. 2. 5. *Quin ego hoc negem, quod neſciam?* Ellipſin. puto: pro, vis, quò ego non negem. Sic Gal. *qu'il ne*, ut non. intellecto, videndum. ita & Germ. daß nicht. Eſt & particula αὐξητικὴ pro etiam. quod & jungitur ſæpe, *quinetiam*: ut *quinimò*, i.e. imò etiam. Et hoc videtur ellipticè dici, tanquam integrum ſit, tantùm abeſt, quin ſeu quo non ut etiam hoc &c.

Quinarius, numerus quinque, πεντάς. Macrob. in ſomn. Scipion. lib. 1. "Hic numerus (*dyas*) cum quinario aptiſſimè jungitur, dum hic ad errantes ad cœli zonas ille referatur. Sed ille ratione ſciſſionis, hic numero. Illa verò quinario numero proprietas excepta potentiæ intra cæteras eminentis evenit, qui ſolus omnia, quæque ſunt, quæque videntur eſſe, complexus eſt. Eſſe autem dicimus intelligibilia, videri eſſe corporalia omnia, ſeu divinum corpus habeant, ſeu caducum. Hic ergo numerus ſimul omnia & ſupera & ſubjecta deſignat. Aut enim Deus ſummus eſt, aut mens ex eo nata, in qua ſpecies rerum continentur, aut mundi anima, quæ animarum omnium fons eſt, aut cœleſtia ſunt uſque ad nos, aut terrena natura eſt. & ſic quinarius rerum omnium numerus impletur." II. Quinarius, victoriatus numus qui aſſium quinque valore conſtabat. Varr. libr. 4. ling. Latin. *Denarii quòd denos æris valebant: quinarii quòd quinos.*

Quincunx, quinque unciæ. Voluſius: *Si quadranti ſextantem vel trienti unciam applices, facies quincuncem, qui conſtat ex quinq; unciis, hoc eſt, quinque duodecimis.* II. Quicunx eſt nota numeri quinque, nempe V, dimidium decuſſis, cujus nota X, quæ decem Latinis facit. III. aliquid quincunci V, ſimile. Bayſius lib. de vaſculis: *Quod ſi quis ex*

X *illa figura, quæ decem notat, mediam partem tollat, manebit iſta figura, quæ quinarium numerum atq; adeo quincuncem demonſtrat.* V *&, niſi fallor, arborum ordines dicuntur in quincuncem digeſti, quando ſecundi ordinis arbores ad primas paribus intervallis ſic diſponuntur, ut figuram quincuncialem ſervare ad invicem videantur.*

Quincunx adjectivè, quinque partes habens. Centeſimam uſuram eſſe docet Antonius Auguſtinus, cùm in ſingulos menſes pars centeſima uſuræ nomine præſtatur: & quoto anno, ut Varro loquitur, duodecim. Tot enim aſſis partes numerantur, quib. ferè in uſurarum quantitate, ut & in hæreditatibus legatisque dividendis, uti ſolent Juriſconſulti. Ita ſortem uſura exhaurit & æquat centum menſibus, hoc eſt, anno vertente octavo &, quod excurrit, quarto menſe. Semiſſes verò uſuræ, cùm ducentis acceptis, ſinguli nummi menſib. ſingulis penduntur, quæ efficiunt quoto anno duodecim nummos. *Semiſſes* igitur, ſemiſſem centeſimæ partis uſuram ſignificant. Sic *Quadrantes*, *Trientes*, *Beſſes*, *Quincunces*.

Quincupedal, regula vel menſura quinq; pedum.

Quincuplex, ex quinque plicatus. Gloſſ. πενταπλοῦς, ῆ. *Quinqueplex*.

Quingenti, æ, a, quinquies centum. Ergo *quin* ex quinque, & *Genti* ex centum. Sed *quingeni* eſt diſtributivum: je 500: ἀνὰ πεντακόσιοι, quingenti per ſingulos. aliquando & quingenti diſtributivum pro cardinali. Eſt & quingenteni. Ammian. lib. 31. *Per legiones ſingulas quingenteni leguntur armati.*

Quini æ, a, ἀνὰ πέντε. Diſtribut. à *quinq;*

Quinio, *à quinq;, ſicut hic quaternio à quatuor, unde in prologo Sophoniæ dicit Hieronymus: "Hoc ſi verum eſt, Sophonias propheta quinione (ut ita dicam) prophetico & glorioſa majorum ſuorum ſtirpe generatus eſt." Hoc dicit Hieronymus, quòd Sophonias quintus numeratur in generatione ſua.* Sic Vet. Voc. & Cathol. & rectè. Nam addit Hieronymus: *Habuit*

Digitized by Google

buit enim patrem Chuſi. avum Godoliam, proavum Amariam, atavum Ezechiam, & talem quadrigam ipſe velut extremus auriga; complevit. In editione Hugonis, excuſum eſt *qnoie*, pro *qnioē*. inde malè fecerunt *qui nomine*; quod & in opere regio manſit. Quinio eſt numerus è quinq; unitatibus conſtans. Gloſſ. Cyr. πεντὰς *quinio. Proxima origo eſt à quini*, pro quinq; ut *ternio* à *terni*, *quaternio* à quaterni. Gloſſ. πέντε, *quinq; quina.*

Quiniſco, inclinor; unde *conquiniſco*.

Quinquaginta, quinquies deni, æ, a, πεντήκοντα. Ginta paragoge eſt σηματικὴ δεκάδος: ut κοντα Græcis, ßig Germanis.

Quinquagenarius, quinquaginta habens: ut (in ſpecie) quinquaginta capita ſeu individua animalium aliarúmve rerū, & quinquaginta certi generis menſuras: & quinquaginta annos. Eſt & qui quinquaginta hominibus præeſt Exod. 17. 21 *quinquagenarios* שָׂרֵי חֲמִשִּׁים. LXX. πεντηκοντάρχους.

Quinquageſimus, totus in ordine, complens numerum ex quinquaginta.

Quinquageſima ſcil. portio, una ex quinquaginta: ut decima, una ex decem ſingulis.

Quinquageſima ſ. pars (πεντηκοστὴ ſc. μοῖρα) erat vectigal quoddam Athenis. quod qui publicanus exercebat, vocabatur πεντηκοστολόγος. vide Demoſth. orat. contra Midiam & contra exceptionem Lacriti.

Quinquageſima ſcil. hebdomas. Vet. Vocab. *Quinquageſima durat à Dominica, qua cantatur, Eſto mihi, & terminatur in ipſa die paſcha.*

Quinquatria, feſtum Romanorum gentilium, ſacrum Minervæ. Varr. lib. 8. de ling. Latin. *Quinquatrus, hic dies unus ab nominis errore obſervatur, proinde, ut ſit quinq; dictus ab Tuſculanis. poſt diem ſextum eidus ſimiliter vocatus Sexatrus, & poſt ſeptimum ſeptimatrus. ſic hic, quòd erat poſt diem quintū eidus, quinquatrus.* Idem: *Quinquatrus minuſculæ ſunt dictæ Juniæ eidus ab ſimilitudine majorum, quòd tibicines tum feriati per urbem vagantur & conveniunt ad ædem Minervæ:* Feſtus: "Quinquatrus appellari quidam putant à numero dierum, qui ferè his celebrantur. qui ſcilicet errant, tam, Hercule, quàm qui triduo Saturnalia, & totidem diebus compitalia. nam omnibus his ſingulis diebus fiunt ſacra. Forma & vocabuli ejus, exemplo multorum populorum Italicorum, enunciata eſt, quòd poſt diem quintum iduum eſt is dies feſtus Ut apud Tuſculanos Triatrus, & Sexatrus & Septenatrus, & Faliſcos decimatrus. Minervę autem dicatum eum diem exiſtimant, quòd eo die ædes ejus in Aventino conſecrata eſt." Ovid. 3. Faſt. Quinquatria majora ſic deſcribit:

> *Una dies media eſt: pòſt fiunt ſacra Minervæ,*
> *Nomina quæ à junctis quinq; diebus habent.*
> *Sanguine prima vacat; nec fas concurrere ferro.*
> *Cauſa, quòd eſt illo nata Minerva die.*
> *Altera tréſq; ſuperſtratâ celebrantur arena.*
> *Enſibus exertis bellica læta dea eſt.*

de quinquatriis minuſculis Faſt. 6. hæc habet:

> *Et jam quinquatrus jubeor narrare minores,*
> *Huc ades ô cœptis, flava Minerva, meis*
> *Cur vagus incedit tota tibicen in urbe?*
> *Quid ſibi perſonæ, quid toga longa, volunt?*

Quod Cicero habet lib. 2. epiſt. 12. *Ita tumultuoſæ conciones, ita moleſta Quinquatrus afferebantur*, alit. legunt *quinquatriis*. Ibi hæc annotat Manutius: Quinquatrus dictum fortaſſe nominandi potiùs, quàm, ut alii putarunt, generandi caſu. Mallem tamen Quinquatribus, ut intelligatur dies, quo geſtæ ſunt res, non quo allatæ, cùm inferat, *Citeriora nondum audiebamus.* nam in vetere libro Hieronymi Ferrarii legitur *Quinquat.* ut etiam pro gladiatoribus *gladiat.* antiquis in libris quandoq; ſcriptum vidimus. Varro quinquatrum diem ait appellatum, quòd erat poſt diem quinctū idus Martii, id eſt, 14. Kalend. April. &, quanquam ex Ovidio conſtet, quinquatrus fuiſſe quinq; dies: tamen, quum Cicero *Quinquatrus* nominat, non ſemper eos omnes dies, ſed interdum primum duntaxat eorum ſignificat: ut Epiſt. 25. lib. 12. *Quinquatribus frequenti ſenatu cauſam tuam egi, non invita Minerva. etenim eo ipſo die ſenatus decrevit, ut Minerva noſtra, cuſtos urbis, quam turbo dejecerat, reſtitueretur.* Et ad Att. epiſt. 9. lib. 9. *Venit ad me Matius quinquatribus.*" Juvenalis Sat. 10.

> *Eloquium aut famam Demoſthenis aut Ciceronis*
> *Incipit optare, & totis quinquatribus optat,*
> *Quisquis adhuc uno partam colit aſſe Minervam*

Ibi vetus Scholiaſtes: *Diebus feſtis, quibus Minerva colitur, aut quod intra quinq; atria fit, atria abundat. nam dies quinq; in uno feſto.* Lego, *non quòd intra* &c. vult enim dicere *atria* eſſe productionem verbi, & ſupplementum flexionis, per ſe nihil ſignificans. Quidam tamen volunt, quia dies poſt idus habebatur ater, quinq; dies ab hoc atro nominatos & numeratos eſſe. Sed Soſipater lib. 1. *Quinquatrus* παναθήναια. Idem: *Quinquatrus pluraliter, non Quinquatria: non enim dicti ſunt quinq; dies atri, ſed, quòd quinquatriis antiqui dicebant à quinquando, id eſt, luſtrando: quod eo die arma ancilia luſtrari ſint ſolita.* Sed variè declinatur, quinquatris, quinquatre, adjectivè, ex quo neutro eſt quinquatria plurale: item hæc *quinquatrus ûs.* Diomedes quoq; habet *quinquatriæ* in primo declinatu. Sueton. in Octavio cap. 71. *Nos, mi Tiberi, Quinquatriis ſatis jucundè egimus.* Sed ibi Caſaubono placet Memmii & Liſlæi eod. lectio *Quinquatrus.* In Domitian. cap. 4. *Celebrabat & in Albano quotannis quinquatria Minervæ.* Idem Sueton. *ſolennia quinquatrium* in Claudio cap. 34. Iſaac. Caſaubon. in Athen. libr. 3. cap. 20. Cynulcus τῆς δὲ τῶν Παναθηναίων ἑορτῆς ἐπιτελουμένης, δι' ἣν καὶ τὰ δικαστήρια οὐ συνάγεται, ἔφη, γενέθλιός ἐστι τῆς ἀλιτρου Ἀθηνᾶς, καὶ ἄδικος ἡ τῆτες ἡ ἡμέρα. *Cùm celebrarentur quinquatria, eſſetq; propterea juſtitium, dixit* Pompejanus, *Natalis eſt innupta Minerva & hic dies nefaſtus eſt.* Rem geſtam Romæ narrat auctor, itaq; παναθηναίων ἑορτὴ feſtum eſt quinquatriorum Romanorum, non Panathenęorum Athenienſium. ejus ſolennitas prima dies cenſebatur Minervæ γενέθλιος. Ovid.

> *Sanguine prima vacat: nec fas concurrere ferro:*
> *Cauſſa, quòd eſt illa nata Minerva die.*

Palladem vocat ἀλίκτορα, hoc eſt, ἀειπαρθένον, ſemper virgineum.

Quinq;, tria & duo. Jul. Scalig. cap. 28. *Quinq; unum præter quatuor*, καὶ ἕνκυε. Sed quid iſtud? ἐν κύειν eſt unum parere. Joſeph. Scalig. ducit à πέμπε. vide *quatuor*. Malim *quinq;* à *quies*, ut πέντε à παύειν. In quinario eſt prima quies in numerando: unde quinq; digiti ſunt nobis tributi. altera quies eſt in denario, cujus dimidium eſt quinarius. Hæ ſunt numerandi metæ. German. fünf eſt à πέμπε. Dan. fem / Saxon. vive / Anglic. *five* factum ex fünf / extrito N. Sic Bohem. pet ex πέντε.

Quinq; ſtellæ, quæ appellantur vagæ, ſunt quinq; planetæ. Vide Cic. lib. 1. de natura deorum. Julin. Firmic. li. 1. cap. 4. Macr. in ſomn. Scipion. li. 1. cap. 17. quæ loca notat Janus Douſa cap. 14. in Propert. Et Clemens Alexandr. lib. 6. ſtromatum: *Ordinem Solis & Lunæ & quinq; errantium.*

Quinquegentes, quinquegentiani, Africæ gentes. An Pentapolitæ Libyæ?

Quinqueprimi, quinque viri, qui in aliquo ordine (ut in ſenatu) ſunt primi, id eſt, primarii, principes. Vide *Pentaprotus*.

Quinqueſſis, quinque aſſes. Priſcianus in epitoma ex Apulejo.

Quinquertium certamen quinq; artium: quod qui exercebat, quinquertio vocabatur: quinq; artium & certaminum victor & magiſter, ut cæſtus, pugnæ, luctæ, pugilatus & curſus. vide *Pentathlum*.

Quintale, centum pondo: non à quinto ſed à centum. Lex. Arab. Raphel. קנטאר *talentum, centenarium.* Gloſſ. כִּכָּר *quintare interp. Alcor.* Ita hodie eſt *Quintare vel Quintale centum pondo.*

Quintanea appellabatur porta in caſtris poſt prætorium, ubi rerum utenſilium forum fuit. Feſt.

Quintanis quinta quaq; vice; quinto quoq; palo.

Quintarius limes qui quinq; centurias claudit. Frontin. Plin. lib. 17. cap. 22. *Semper verò quintanis ſeminari, hoc eſt, ut quinto quoq; palo ſingula jugo pagina includantur.* alit. leg. *ſemitari.*

Quintilis, menſis quintus à Martio, qui poſtea Julius dictus eſt:

Digitized by Google

eſt:quia Julius Cæſar idib. Jul. natus eſt. Corona pretioſa: θεριςὴς Julius, ἰȣ́λιος: quia in Græcia eo menſe eſt θερισμός, i. meſſis. Quintilem Romanum faciunt μεταγειτνιῶνα Græcū. Et ſic Lilius Gyraldus lib. de ann. & menſibus: *μεταγειτνιὼν ſecundus fuit Athenienſium menſis, qui noſtro ferè Quintili reſpondebat*. Plutarch. in Publio tradit, idus ſeptembres & plenilunium Metagitnionis concurrere. Ait: εἰδοῖς Σεπτεμβρίαις, ὃ συντυγχάνει περὶ τὴν πανσέληνον τȣ̃ μεταγειτνιῶνος. Menſes æſtivi ſunt ἑκατομβαιὼν, μεταγειτνιὼν, βοηδρομιὼν. Poſt hūc eſt πυανεψιὼν primus autumnalis, qui November. vide *November* μεταγείτνια erant ſacra quædam Apollinis. Bohem. Julius eſt czerwenec/tanquam vicinus Junio, qui czerwen/ à czerw vermis, quòd vermes procreet. Ung. Julius *Szentjakabhava* i. ſancti Jacobi menſis.

Quintina. Iſid. lib. 17. 7. de malo Punica loquens: *Flores malorum à Gracis appellati ſunt Quintina. Latini caducum vocant*. Vet. Voc. hæc allegans addit: *& tunc eſt Gracum nomen*. Rectè. Sed videtur legendum *Quitini*. potuit autem N. inſeri. vide *Cytinus*.

Quintipor, ſervile nomen, frequens apud antiquos, à pranomine domini dictum, ut Marcipor, Publipor, ſcilicet à Quinto & Marco, Feſt. vide *Por*.

Quintus, qui quartum immediatè ſequitur: à quinque. ut πέμπτος πέντε, quod Æol. πέμπε. Sed πεμπτὸς eſt miſſus: quod aliquando apud Joſephum malè mutatum eſt in πέμπτος. *Quinto quoq; ſulco ſerere*, eſt quinquies novatum agrum: ſic *ſexto, nono*. Sunt, qui ſcribunt Quinctus, Paullus, Poplicola, Aquillius nixi marmorum Capitolinorum auctoritate. Sed eis Turnebus lubenter opus novum nunciaret, nec concedit illos marmorarios & lapidum ſculptores bonos gramaticos fuiſſe, potius vitium pronunciationis ſuę faſtis capitolinis mandâſſe. Nam vulgus infinitis oris vitiis laborabat. Si, inquit, Quinctus ſcribendum eſt in hominis prænomine, erit & Quinctus ſcribendum in numerali nomine. vide Turn. l. 30. Adv. c. 28. & Paulus.

Quinta pars: ut decima. Gen. 47. 24. Levit. 5. 16. *quinta pars* τὸ (ἐπίπεμπτον.

Quipote, vel diviſè, *qui pote*, quomodo poſſibile? Onom. *Qui pote* πῶς δή.

Quippe, conjunctio cauſalis, pquia, enim: à qui ut quia; q. q̃ ob cauſam. Eſt etiã aſſeverandi adverbium. Gl. *Quippe*, δηλαδὴ, ἀτεχνῆ, τί δήπȣ. Onom. *Quippe* γὲ μὴν. γὲ ȣ̃ν. Feſt. *Quippe ſignificare quidni, teſtimonio eſt Ennius lib. 11. Quippe ſolent reges omnes in rebus ſecundis. Idem lib. 16. Quippe vetuſta virûm non eſt ſatis bella moveri*.

Quippini, quare non? ergo & quippe ad interrogationem transfertur: ut *qui* in *quianam*. *Ni* eſt non

Quirinus, Romulus. Varr. 4. de l. Lat. *Quirinus à Quiritibus*. Feſt. *Quirinus ex hac cauſa Romulus eſt appellatus, quòd curi, id eſt, haſta uteretur, à qua Romani eo nomine Romulum appellarunt*. Ovid. 2. Faſt.

> *Proxima lux vacua eſt: at tertia dicta Quirino*
> *(Qui tenet hoc nomen, Romulus antè fuit)*
> *Sive quòd haſta quiris priſcis eſt dicta Sabinis:*
> *Bellicus à telo venit in aſtra Deus:*
> *Sive ſuo regi nomen poſuere Quirites,*
> *Seu, quia Romanis junxerat ille Cures.*

Gloſſ. *Quirinus* Ἐνυάλιος. Ita Mars dicitur ab Enyo. id vide. *Mars pugnator* idem cum Gradivo, cui templum in via Appia. Huic contrarius *Mars Quirinus*, qui & *Pauſus*. Meurſ. ad illud in Milit. Plautin. act. 1. 1.

> *Tum bellatorem. Mars haud auſit dicere.*

Quirinalis, e, ad Quirinum pertinens. *Quirinalis collis, qui nunc dicitur, olim Agonus appellabatur, antequam in eum commigrarent Sabini Curibus venientes poſt fedus inter Romulum & Tacitum ictum, à quo hanc appellationem ſortitus eſt: quamvis exiſtiment quidam, quòd in eo factum ſit templum Quirino, ita dictum*. Feſt. Sic Varro lib. 4. Collis Quirinalis, ubi Quirini fanum, qui à Curetibus, qui cum T. Tatio Curibus venerunt Romam, quòd ibi habuerunt caſtra.

Quirinalis porta, eadem, qua & collina, ſive quòd ea in collem Quirinalem itur, ſive quòd proximè eam ſacellum eſt Quirini. Feſt.

Quirinalia, menſe Februario dies, quo Quirini fiunt ſacra. Idem Stultorum feria appellantur, quod quidam, qui ſuorum Fornacalium ſacra Roma ignoraverant, eo potiſſimùm rem divinam faciant. Feſtus: cujus locum confuſum Scaliger ſic reſtituit.

Quiris haſta Sabinis. Horum a. lingua Chaldæam habuit originem. Sed neſcio, quò referam, בָּרָה eſt fodere. קרע eſt rumpere, lacerare: Arabib. etiam pulſare: unde מַקְרַע palus, pertica cum ferro. Aſſonat etiam κορύσσω i. e. armo. Syr. קרם bellum. Rab. קרם contrivit. Quidam ducunt à בָּרָה & exponunt haſtam. Sed ea vox eſt paſcuum, aries, clitellæ.

Quirites Romani. Singulare eſt Quiris, ſed rarum. Juvenalis: *Una plebe Quiritem facundum*. Perſius: Satyr. 8. *Heu ſteriles veri quibus una Quiritem vertigo facit*. Lucan. lib. 7. *Hirtum membra ſuper Romani more Quiritis*. Horat. in epiſt. *Ludicra & plauſus & amici dona Quiritis*. Feſt. *Quirites dicti Sabini à Curi dea, cui aqua & vino ſacra facere ſoliti erant. quos tamen quidam à curiis dictos volunt, in quibus ab his ei ſacra fiant, cui opinioni Verrius adverſatur. ab ejuſdem autem dea nomine videntur item Cures Sabina haſta appellata, quibus ea gens armis erat potens. nunc & Sabini & Romani populi ſingulare appellatur nomen, ut indicio eſt praco, qui in funeris indictivis ita pronunciare ſolet, Ollus Quiris leto datus, Quirites autem, dicti poſt fedus à Romulo & Tatio percuſſum, communionem & ſocietatem populi factam indicant*. Gloſſ. *Quirites* πολῖται Ρωμαῖοι.

Quiritarius, cui jure Quiritium dominium competit cui opponitur *bonitarius*, qui naturali jure dominus bonorum. in Cod. juſt. lib. 7. tit. 26. *Antiqua ſubtilitatis ludibrium per hanc deciſionem expellentes nullam eſſe differentiam patimur inter dominos, apud quos vel nudum ex jure Quiritium nomen, vel tantùm in bonis reperitur*. Ibi Gothofredus annotat, *Triplex veteribus dominium fuiſſe, naturale, legitimum & plenum. Naturale*, inquit, *habet, qui in bonis habet: unde bonitarius dicebatur dominus. Legitimum dominium habet, qui jure Quiritium dominium habet: plenum, qui & legitimum & naturale ſimul habet*.

Quirito, Quiritium opem inclamo: 2. ſuppetias peto. 3. clamo. 4. Specialiter dicitur de verre vocem emittente. Varr. l. 5. de l. Lat. *Quiritare dicitur is, qui Quiritium fidem clamans implorat*. Non. *Quiritare eſt clamare, tractum ab iis, qui Quirites invocant*. Heb. קְרִיאָה eſt clamor. Rævard. ad leg. 12. c. 3. Solebat is, cui vis aliqua fiebat, ſiquidem ruri ageret, jubilare: ſin verò in Romana civitate & civis eſſet, quiritare. Bud. annot. prior. in pand. Quiritare aut quiritari pro χετλιάζειν & ποτνιᾶσθαι, Varro, Plinius junior & Quintilianus uſi ſunt. Aſinius Pollio epiſt. 32. quæ l. 10. famil. Cic. *Illi miſero* (Fadio) *quiritanti, Civis Romanus ſum, reſponderet* Balbus, *Abi nunc & populi fidem implora*. Ibi Manutius, ad illud, *civis Romanus ſum*, annotat: Uſitata vox opem implorantiū civium Romanorum, quib. in externis prẹſertim locis injuria fieret. In Verrem: Cervices in carcere frangebantur indigniſſimè civium Romanorum: ut etiam illa vox, & illa imploratio, Civis Romanus ſum, quæ ſępe multis in ultimis terris opem inter barbaros & ſalutem tulit, ea mortem illis acerbiorem, & ſupplicium maturius ferret. Et alio loco in eundem: Nulla vox audiebatur, niſi hæc, Civis Romanus ſum. In plerisq; & recentioribus, & antiquis libris legitur: Civis Romanus natus ſum. Verbum tamen natus, induxi olim, auctore Hieronymo Ferrario, comprobante præſertim ejus conjecturam vetere libro, quo nunc etiam utor.

Quis vel *qui* interrogat de perſona, qui a. plurimùm refert. Interrogativum *quis* eſt Græcè τίς: relativum qui, eſt ὅς. Heb. מִי quis מָה quid. Et Ung. *Mi*, quid, quod, ut *Miert* propter quid. Alioqui Ung. *Ki*, quis, quæ. Scalig. de cauſ. l. Lat. ait: καὶ ὅς *quis*: καὶ ὁ *qui*. Joſeph. Scal. *Quis* à τίς. Malim *quis* ab Ionico κοῖος id eſt qualis: aut tanquam ex κόσος pro πόσος, Ionicè κ pro π. Aliquando a. & Latinis qualis eſt pro quis? hic Ital. *il quale*, quis. Priſc. lib. 13. *Quis communis eſſe generis putaverunt vetuſtiſſimi. ſicut apud Gracos* ὅςις. legerim τίς. Nam dicitur ὅςις, ἥτις, ὅ, τι. *Nominativum pluralem non ſolùm in i & a, ſed etiam in es, qui, qua vel ques: accuſativum etiam quos, quas, vel ques*. Et Donatus ad Eunuch. habet quisquam fœminino genere, accipi monet in illo: *Hunc oculis noſtrarum quisquam non vidit, pro quaquam*. Scal. apud Varr. lib. 1. de re ruſt. cap. 17. *Quis itio ad priorem aominum quid factitarent*. & annotat: Duos habet ἀρχαϊσμȣ̀ς. Primus eſt in genere, *Quis itio*, pro quæ *itio*, ut *Quis tu es mulier* &c. alter eſt, *quis* aut

qua itio: frequentiſſimus loquendi modus comicis ac veteribus Romanis, ut, *Quæ tibi huc ventio eſt?* h.e. Quare huc veniſti? Item, *Quæ illam tibi tactio eſt*: & ſimilia. Græcum τίς τίνος quis? τὶς τινὸς aliquis? Ducam ex Chald. דִּי qui, ex Heb. זֶה. Germ. wer (Sax. we) contractum videtur ex welcher: niſi eſt à ποῖος qualis, quis. welcher (Sax. welcke) eſt ex πηλίκος quantus, qualis. Slavon. *koyi* quis, eſt ex κοῖος Ionico pro ποῖος. Sax. wol quis, eſt contractum ex welcke. inde à πηλίκος eſt & Bohemis welity i.e. magnus. Ipſis a. quis eſt kdo/& qui ktery. Ionicè κότερος eſt πότερος, quis duorum.

Quis dabit, Utinam. vide Utinam. Etiam Deus ſic loquitur, ut Deut. 5.29. Quis det, talem eos habere mentem, ut timeant me. LXX. τίς δώσει εἶναι οὕτως τὴν καρδίαν αὐτῶν, ὥστε φοβεῖσθαί με. Targ. Onk. לְוַי דִּיהֵי לִבָּא הָדֵין לְהוֹן. *Utinam eſſet tale cor eis*. Jonathan. לְוַאי דִּיהֵי יִצְרָא דְלִבְּהוֹן שְׁלִים. *Utinam ſit cogitatio cordis eorum integra* &c. Ergò *quis det* eſt 1. vellem aliquis daret, ut eum homines optant. 2. vellem, quod accepiſti, tu bene utereris. Ita Deus dicit, *quis det* &c. Hoc vult, Ego per verbum meum & ſpiritum meum doceo Iſraëlitas, & paratus ſum eos meâ gratiâ ſublevare. Vellem verò eos, quod poſſũt à me adjuti, & quod poterunt à me adjuvandi, id vellent & facerent. Nam Deus ordinariè ita nos regit, ut locus ſit voluntariæ obedientiæ. Ideò Apoſtolus ait: 1. Cor. 6.1. *Hortamur, ne fruſtrà gratiam Dei receperitis*. 2. Sam. 18.33. *Quis tribuat mihi?* pro eo Targ. צְבִית. vellem.

Quis eſt, pro ſiquis eſt, Jſt jemand. Prov. 9.4. מִי פֶתִי. *Quis inſipiens*. Hieronym. *ſi quis eſt*. Jacob. 3. *Quis eſt ſapiens*.

Quis ſcit. Jon. 3.9. *Quis ſcit, ſi convertatur & ignoſcat Deus*. Heb. מִי יוֹדֵעַ. LXX. τίς οἶδεν, εἰ μετανοήσει ὁ θεὸς. Targ. quisquis penes ſe exſiſtere peccata agnovit, avertat ab eis & miſericordia fiet nobis à Domino. דְּאִית בִּידֵיהּ חוֹבִין יְתוּב מִן יְדַע E. accepit מ pro אשר ידע pro, conſcium eſſe & quidem peccati. Lira: Quis ſcit. *Quaſi dicatur: ſicut per peccata noſtra eſt offenſus, ita forſitan per noſtram pœnitentiam erit placatus*. Gl. *Sub ambiguitate dicitur, ut, dum homines dubii ſunt de ſalute, fortiùs agant pœnitentiam*. An igitur ſunt verba dubitantis & dubitare docentis? Reſp. 1. Res talis erat, de qua meritò dubitabatur. Nam Jonas ſine conditionis ſignificatione concionatus erat: & de temporali felicitate agebatur. 2. Tamen eſt dubitatio, quæ viam ſterneret non ad deſperationem, ſed ad ſpem. q. d. Quia adhuc præmonemur, & Deus noluit nos incautos opprimere exſcidio: nondum eſt deſperata cauſa noſtra. Deus eſt miſericors. agamus itaque pœnitentiam, & de Deo optimo optimè interim ſperemus. Potius igitur à ſermone gentilis regis ad ſimilem divini prophetæ nos conferamus. Nam & Joëlis 2.14. dicitur. *Quis ſcit, an reverſum pœniteat ipſum*. Hoc a. vult: nondum eſt deſperandum: & neutiquam perſeverandum in impietate. Hæc eſt methodus conſolationis, primò à deſperatione adducere ad dubitationem: deinde à dubitatione ad fidem & ſpem. Sic in converſione primò efficimur dubitantes de viis priſtinis, utrùm eæ ſint rectę aut non: deinde paulatim proficientes ad fidem & pietatem progredimur. Nam dubitare eſt fluctuare inter affirmationem & negationem, approbationem & improbationem, fidem & diffidentiam, ſpem & metum. Providendum autem eſt, cum ad alterutram partem inclinabimus, ne in ſequiorem.

Quîs, pro quibus dativo & ablativo: à nominat. *qui*. Chariſ. li. 1. Gramm. *Nominativus pluralis in i terminatus, accipit ſemper s & facit dativum ut di dis, coloni colonis. Si verò in s terminetur nominativus, bus ſyllaba terminari debet dativus, ut duces ducibus, mores moribus & ques quibus. Ques a. dixiſſe veteres, teſtimonio eſt Cato, qui ait Orig. 2. Queſcunq; Romæ regnaviſſent. Et Plautus*: *Ques ſunt ignoti neſcio ques ignobiles. Quam vocem tametſi novitas abdicavit, declinatio tamen manet. Quibus crebrò dicimus*.

Quod, ellipticè, pro, quod attinet ad. Andr. Schottus Nodor. Cic. lib. 1.15. monet, illud lib. 10. Philipp. *Quod qui ab illo abducit exercitum*, Faernum non rectè mutare conatum in *quare qui ab illo*, contra libros veterum veterumque auctoritatem. Sic enim, inquit, Plautus particula *quod* pro *quod attinet ad*, frequenter eſt uſus, ut in Aulularia: &c.

Quisquis, omnis qui: etiam veteribus omnis quæ. Nam utroque genere dicebant, ut, quis. Varr. lib. 6. de l. L. meminit, quomodo templum, locus augurii aut auſpicii causâ quibusdam conceptis verbis finitus fuerit. eum Varronis locum depravatum ſic legit Scaliger: *Teſca dumecta ſunto, quoad ego caſtè lingua nuncupavero. olla veter arbor, quisquis eſt, quam me ſentio dixiſſe, templum tectumq; eſto in ſiniſterum. Olla veter arbor, quisquis eſt, quicquid eſt, quod me ſentio dixiſſe, templũ tectumq; eſto in dexterum intra ea, conregione, conſpitione, contumione, utiq; ea rectiſſimè ſenſi*. Priſc. lib. 17. "In diffinitionibus quoque ſolet ad interrogationes omnium rerum, quæ diffiniri poſſunt, neutrum ſubſtantivum præponi, & multa appellativa differentiarum nomina ad id referri, ut; quid eſt animal? ſubſtantia animata, & per converſionem. Quid eſt ſubſtantia animata? animal. Quid eſt homo? animal rationale, mortale. Et per converſionem, quid eſt animal rationale mortale? homo. Idem licet facere per omnes definitiones, quamvis, quantum ad generales & ſpeciales formas rerum, quæ in mente divina intelligibiliter conſtiterunt, antequam in corpora prodirent, hæc quoque propria poſſint eſſe, quibus genera vel ſpecies naturæ rerum demonſtrantur. Et præterea notandum, quòd tam nomina infinita, quàm adverbia, ſi generalem habent pronunciationem, colligentem univerſalitatem numerorum, de quibus loquimur, geminantur apud Latinos, vel aſſumunt cunque, ut quisquis, vel quicunque, qualisqualis, & qualiscunque, quantusquantus, quantuscunque." Gl. Cyr. ὅςις ἂν *quisq;*. ὅςις δήποτε *quisquis, quicunq;, quilibet*. *Quasquas* ἅς τινας οὖν. Ergo *quisquis* eſt à *quis*, id eſt aliquis. Confunditur aliquando cum quisq;. Virg. in Ciri:

> *Quicquid, & ut quisquis tali de clade locutus,*
> *Omnia ſint.*

i. e. quicquid hæc omnia ſint, quicquid veri falſive habeant hiſtoriæ de Scylla: & ut quisque de eis loquutus ſit.

Quicquid, vel quidquid, omne quod. Gloſſ. Philox. *Quidquid* ὅτι ποτὲ, ὅτι ἄν.

Quiqui, id eſt, qui, antiquis ſæpe apud Plaut.

Quisnam, τίς ποτε. *Nam* περίλκει. Sic Germ. wer dan? Quis enim, quis ergo. Gloſſ. Phil. *Quidnam* τί ἄν.

Quispiam, aliquis. Gloſſ. cuipiam τῷ τυχόντι.

Quisputas, τίς δήποτε. Onom. Quis, putas? wer meineſtu. Matt. 17.1. *Quis putas major eſt in regno cœlorum*. τίς ἄρα μείζων. Sic Marc. 4.41.

Quisquam, ullus. Gloſſ. Phil. *Quisquam* ὅλος τίς.

Quisque, omnis. ex quis pro aliquis, quaſi dicas aliquis & aliquis. Græcis eſt ἕκαστος, quaſi ſeorſim hic & ille, ſinguli. Gl. ἕκαστος *ſingulus, quisquis, unusquisq;*. leg. quisque. Tamen & illa aliquando confunduntur. Scaliger in Auſonium lib. 1. c. 1. ad illud *Pareto legi, quisq; legem ſanxeris*, annotat: Temporibus Auſonii & ſuprà dicebatur *quisq;*, pro *quisquis*: quod in Cypriano, Prudentio, Sidonio & aliis notare potes. Sic in epigrammate in Virgilium:

> *Longè erit à primo, quisq; ſecundus erit.*

Sic apud Senec. epiſtol. 71. in Vet. Codic. Gruterus legit, *Quisq; volet tibi contumelium, faciat*. Symmach. l. 1. epiſt. 51. *Quisque bonæ frugis eſt in publicum vindicatur*. Priſc. lib. 17. *Invenitur quisque pro quicunque, qualisque pro qualiscunq;, ſimiliter adverbia, quoque pro quocunque, quaque pro quacunque, quandoque pro quandocunque*. Quisque cum numeralibus ordinis peculiarem uſum habet. ita *Quarto quoq; anno eſt biſſextus*, i. e. eo tantùm anno, qui in ordine quartus eſt, non unusquislibet ex quatuor. Ita *decimus quisq;* (quod vulgus ſolet dicere, *Ex decem unus*, vel *omnis decimus*) eſt, qui ordine eſt decimus aut numero, ſive ex decem ultimus.

Quisquilia, Nævio, frequentiùs plurali *quisquiliæ*, Feſt. *Quisquiliæ dici putantur quicquid ex arborib. minutis ſurculorum foliorumve cadit, vel quicquid cadit. Cæcilius*: *Quisquilia volantis venit ſpolia memoras. i modò. & Nævius in Togularia*: *Abi, abi, deturbate ſaxo, homo non quisquilia*. Ibi Scalig. *Quisquilia ſingulariter, Homo non quisquilia, ut homo non nauci*. Cùm ſermonem alicujus non curat quis, dicit, logos, quisquilias, floccos loqueris, abi. Iſid. lib. 17. c. 6. *Quisquiliæ ſtipulæ immixtæ ſurculis & foliis aridis. Sunt autem purgamenta terrarum*. Vet. Voc. *Quisquiliæ ſunt ſtipulæ immixtæ ſurculis ac foliis aridis. ſc. quædam palea minutiſſima, quas vocant ſtipulas. Dicuntur etiam quisquiliæ, quicquid cadit, i. quicquid ſuperfluitatis ex arbore vel aliqua materia cadit: ut purgamẽtum frumenti & terrarum, & modici ſurculi & ſtercora & ſimilia. Hugo*: *A quid neutro & cado componitur. vel dicuntur*

quis-

Digitized by Google

quiſquiliæ à quis & curo, quaſi cui curæ ſunt illa? vel quis curat de illis propter ſui vilitatem? Quiſquilioſus plenus quiſquiliis. Talia ſunt & illa etyma. Scal. de l. L. 139. *A quiſquis, quiſquiliæ dicti ſunt. fuit enim quicquid, τὸ τυχὸν vile & obvium fortè, non conſilio.* Malim eſſe קַשׁ קַל minutum, vile, λεπτὸν φαῦλον, ſtipula tenuis, vilis. Pſ. 83. Schindl. קַשׁ exponit *quiſquilia.* Eſt ſtramen, lignum tenue, palea, ſtipula: unde & Saxon. alicubi Kaſchen ſunt ſtipulæ ſeu trunci in hortis relicti poſt reſectam braſſicam. Syr. קַשָׁא גְּלָא eſſet ſtipula, feſtuca. Gloſſ. Philox. *Quiſquilia, κυσίβαλα. κυσίβαλον* idem quod *σκύβαλον*, ſtercus, fimus, res rejicula, purgamentum, quod inutile eſt & durum, ut craſſamentum, quod in linteo remanet, poſt preſſuram. Propriè volunt eſſe, quod *κυσὶ βάλλεται*, canibus. Heb. קָשֶׁה קַל eſt durum, vile. objicitur. Philip. 3. v. 8. *σκύβαλα* Vet. interp. vertit *ſtercora*. Et Syr. זֶבְלָא, à qua voce fortè eſt *σκύβαλον*. זֶבֶל eſt fimus Chald. Syr. & Arab. Eſt & Græcis *χρυμαία* vel *χρυμέα* quiſquiliæ, res minuta & parvi momenti. vide Caſaub. in Athen. lib. 10. cap. 11. *χρῦ* eſt minimum quid.

Quiſquilium, granum ilicis, quæ minor coccifera. Plin. lib. 86. 8. *Granum ilicis cuſculium vocant.* Ibi Dalecampius: Fortaſſis quiſquilium. Nam quiſquiliæ Feſto, quicquid ſurculorum foliorumve cadit ex minutis arboribus, ac inde res quævis nihili. Cæcilius,

Quiſquilias volantes, venti ſpolia memoraſti modò.

Nævius in Togularia:

Abi deturbate ſaxo homo non quiſquiliæ.

id eſt, non nauci. Coccum ſcapis deraſum cadere notum eſt: inde quiſquilium appellarunt. Dodonæus in hiſt. ſtirpium pempt. 6. c. 4. Granum, quod tingendo eſt, propriè *κόκκος βαφικὸς*: Latinis coccus infectoria, aut coccum infectorium: Plinio etiam cuſculium, ſive (ut pleríque legunt) Quiſquilium dicitur. Idem & Scolecion nominari ait, quod in Aſia & Africa naſcitur, quia celerrimè in vermiculum mutetur. Arabes & officinæ Chermes & Kermes nomine agnoſcunt. Hallucinantur, qui Chermes ab infectorio cocco differens eſſe opinantur: & circa radices alicujus herbæ veluti pimpinellæ reperiri ac colligi. Itali cocci granum, *grano de tintori*, Hiſpani *Grana para teñir*, &, *grana de tintoreros*: Germani Scharlachbeer: Galli *vermillon*, & *graine d'eſcarlate*, & *Scarlatum* vocitant.

Qviſqvis. vide poſt *Qvis*.

Qvivis, omnis, quem vis: ex omni genere. Aliquando ea vox univerſitatem indicat, aliquando autem particularem ſenſum gignit: *puta* quoſcunque vis ſine diſcrimine, ſi etiam omnes; vel, quoſcunque vis è numero certo exceptos. Perottus: *Qvivis, unus quem tuvis ex pluribus*. Concordantiæ de *Qvivis* non annotant niſi locum Job. 17. 3. ubi legitur, *Pone me juxta te, & cujusvis manus pugnet contra me.* quanquam neque ibi proprietas Hebræa exprimatur, ubi מִי הוּא, *quis ille?* vide interpretes. Placuit LXX. & veteribus tranſlat. etiam, ſi quando כֹּל & *πᾶς* haberet ſenſum particularem, vertere *omnis* vel *totus*.

Qvoad, quantum, quantiſper, interim dum: quamdiu. Amat jungi verbo *poſſum* & *ſum*. Cicer. *qvoad poſſet, qvoad fas eſſet, qvoad liceret*. Vulgò uſurpant etiam, ut ſit pro quantum ad, quod attinet ad. verùm id pravè & barbarè, quum ſcribendum ſit, *qvod ad*, ſubaudito verbo *attinet*. Priſcian. lib. 17. *Qvoad & infinitum & interrogativum & relativum eſt. Accipitur enim pro qvousq; & pro qvando, qvod triplicem habet ſignificationem. Terent. in Phorm. Qvid ſenem qvoad exſpectatis veſtrum? interrogativè dixit. Idem & relativum eſt, ut, qvoad juſſiſti, parui, & infinitum, ut qvoad libet, ſcribo.*

Qvoadusq;, uſquequo. Gloſſ. Cyr. *ἕως* *qvoad usqve, qvatenus.* Sic Hebr. 1. vet. Interp. alii donec.

Qvocirca (ſicut idcirco) circa quod. Sic & Græcis aliquando *ἀμφὶ* eſt propter: ut, *ἀμφ' Ἑλένῃ μαχέσασθαι*.

Qvod aliquando otioſum eſt. ut, *qvod ſi*, pro *Si*, *Qvod niſi*, pro *Niſi*. Ovid. 1. Triſt. 3.

Qvod. qvia Gloſſ. Cyr. *ὅτι qvod, qvia*, Conjunctio quod aliquando eſt vocula cauſalis, aliquando expoſitiva 1. Petr. 4. 1. Calvinus: Particula *ὅτι* cauſam hoc loco non notat, ſed potiꝰ expoſitivè capitur. Declarat n. potius, quænam ſit illa cogitatio, qua mors Chriſti nos armat, nempe ꝙ abolitum peccati regnum in nobis eſſe debeat, ut Deus in vita noſtra regnet.

Qvoi, antiqui dicebant pro *cui*, quod ſæpe depravarũt in quod, aut cui. Giſan. Indice Lucret. Sic *qvoiusqve* pro cujuſque, *qvoiqve* pro cuique: *qvoiqvam* per cuiquam.

Qvondam, quodam tempore, olim. Interdum tempus incertum notat. Illud. Virg. Georg. 3.

Ut quondam in ſtipulis magnus ſine viribus ignis,

Servius exponit, *ſemper*. Neſtor: *Qvondam tenet tria tempora, præteritum, præſens, futurum, teſtibus Agrætio in Capram & Servio Virgil. in Bucol. Quondam tua dicere facta tempus erit. Inſtantis autem temporis idem etiam Virgilius protulit, cùm dixit: Qvondam etiam victis redit in præcordia virtus. Præteriti vero temporis ponit Boëtius in initio operis de conſolatione, cùm ait: Carmina qui quondam ſtudio florente peregi.*

Qvoniam, quia, qua de cauſa: ut *ὅτι* ab *ὅς*, *ἣν δι' αἰτίαν*. Germ. Dieweil; à weil/ quando, quia. weile tempus. Quoniam pro *ὅτι* aliquando ſervit mimeſi, vide quia. Luc. 7. 47. *Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum. ὅτι.* Syr. מֶטֻל דְּאַחֶבַּת סַגִּי שְׁבִיקִין לָהּ nempe verti debuit, *Remiſſa ſunt ejus peccata multa, quia* &c. *ἀφίωνται αἱ ἁμαρτίαι αὐτῆς αἱ πολλαί*. Atticum eſt *ἀφέωνται* pro *ἀφεῖνται*. Præſens autem eſſet *ἀφίενται*. Et שְׁבִיקִין Syrum eſt *ἀφειμένοι* & Arabic. مغفورة *ἀφειμένη*. Dilectio remiſſionis antegreſſæ effectum eſt, hoc ſenſu: Ardens dilectio in hac muliere eſt ſignum acceptæ remiſſionis multorum peccatorum. Multum ſe obſtrictam intelligens antegreſſo beneficio admodum diligit benefactorem. Vide v. 41. 42. 43. Quin & hoc clarè arguunt illa verba v. 47. *Cui autem paululum remittitur, paululum diligit.*

Qvoqve etiam, à quiſque. Quiſque notat copulationem individuorum: & quoque copulationem rerum diviſarum, ſicut und/&, quod eſt tanquam unitè.

Qvorſum, quo verſum: à qui: ut *horſum* ab hic. Priſcian. lib. 17. *Qvorſum ex qvò & verſum compoſitum tam interrogativum qvàm relativum & infinitum eſſe poteſt omnium localium ad regionem aliquam vergere demonſtrantium. Relativum eſt cum gravatur, niſi dicam, Qvorſum ille iverit & ego ivi, Et infinitum, ut Qvorſum ille vadit, & tu vade.* Eſt & *qvorſus*. Apul. Flor. *Qvorſus potiſſimùm in prædam ſe ruat.*

Qvot, quàm multi: à qui, ut *ὅσοι* ab *ὅς*. interrogativum, infinitum & relativum, 2. quotquot. aliquando ſignificat omnes, quaſi dicas, quàm multi fuerint, wie viel ihrer immer ſeyn mögen. Hinc illæ formulæ, quot horis, quot menſibus, quot calendis, quot diebus, vel quotidie, quotannis. Ita Græci dicunt, *ὅσαι ὧραι, ἡμέραι, νύκτες, μῆνες*.

Qvotannis omnibus annis. *ἀμφιετὲς, ἀμφιέτες, ἀνὰ πᾶν ἔτος, καθ' ἔτος*. Gloſſ. *qvotannis, καθ' ἕκαστον ἐνιαυτόν*. vide *Qvot*.

Qvotqvot, qvotcunqve omnes. vide *Qviſqvis* & *qviſcunqve*.

Qvotennis, quot annorum? Quærit de numero annorum. On. *Qvotennis ὀσέτιος*.

Qvoteni, interrogativum numeri diſtributivi, ad quod reſpondetur *bini, terni* &c.

Quotidie, quot diebus, i. e. omnibus, quotquot eunt dies: ſimiliter ut Græci *ὁσημέραι*. Gloſſ. *ὁσημέραι cottidie*. Eſt autem *qvotidie*, tanquam quoto die, i. e. ſingulo, *ὅσῃ ἡμέρᾳ*, jeglichen Tag. Itaque ex origine orthographia eſt plana. tamen veteres amabant ſcribere *cotidie*. Quintilian. *Frigidiora his alia, ut qvicqvid c qvartum haberet, ut interrogare bis videretur, & qvotidie non cotidie, ut ſit quot diebus. Verùm hæc jam inter ipſas ineptias tranſiverunt.* Ita improbare videtur, ſi ſcribatur *qvicqvid* & *qvotidie*. Marius Victorinus libell. de orthogr. *Qvamvis, inquit, cocus à coquendo, & qvotidie à quoto & die derivata ſint: per c non q ſcribenda ſunt.* hac, ut puto, ex cauſa, ait Neſtor Novarienſis, q. a apud antiquos q. litera non erat in uſu. unde Nigidium Figulum comperimus, quantum ex Papyriano haberi poteſt, nunquam in ſuis commentariis k nec q fuiſſe uſum. Sed hodie ferè invaluit ſcriptura index etymi. Promiſcuè verò ſcribere licet. Priſc. lib. 18. *illi Græci ὁσημέραι καὶ ὅσαι ἡμέραι. Hinc Romani qvotidie vel cottidie, pro qvot dies, & qvotannis pro qvotqvot erunt anni.*

Qvotidianus, quotidie exſiſtens, ſolitus, neceſſarius. in diem pertinens. Gloſſ. *καθημερινὸς cotidianus. diurnus*. Ita *qvotidianus victus*, quotidiana vivendi ratio & conſuetudo. Victus hominis diurnus Græcis *χοῖνιξ* dicitur, quæ menſura propterea *ἡμεροτροφίς*. Pythagoricum præceptum erat, *ἐπὶ χοίνικος μὴ καθῆσθαι*. Eo jubebant *μὴ σκοπεῖν τὰ ἐφ' ἡμέραν*, *ἀλλὰ*

ἀλλὰ τὴν ἐπιοῦσαν ἀεὶ προσδέχεσθαι, ut Athenæus lib. 10. exponit. Plutarch. lib. 7. ſympoſ. probl. 4. vult doceri nos, δεῖ τι τοῦ παρόντος εἰς τὸ μέλλον ὑπολείπειν καὶ τῆς αὔριον ἐν τῇ σήμερον μνημονεύειν.

Quotidianus panis, quo nobis quotidie ad vitam caducam ſuſtentandam opus eſt. & ſynecdochicè victus quotidianus, qui Vitr. lib. 8. 7. & Jacob. 2. 15. ἐφήμερος τροφή. *A parte, qua excellit, tota ſufficientia nomine panis ſignificatur.* Auguſt. ep. 121. Græcè dicitur ἄρτος ἐπιούσιος Matth. 10. 11. 3. 1. quæ vox alibi non occurrit. certò quidem ea compoſita eſt cum præpoſitione ἐπὶ. unde autem poſterior pars ſumta ſit, dubitatur. Et ἐπὶ quidem Græcis variè ſumitur pro *ſuper, ultra, præter, penes, ad, in, propter, poſt, ſub.* In compoſitione frequenter eſt *ſuper, præter, ad.* Quod attinet ad alteram partem vocis, plurimi ducunt ab οὐσία i. e. ſubſtantia: alii ab eo, quod eſt in ἐπιοῦσα id eſt ſequens. ut patebit ex teſtimoniis, quę apponimus. Cyrill. orat. myſtag. 5. exponit, *quòd οὐσίαν, i. e. ſubſtantiam animæ fulciat*, ſeu *per totam ſubſtantiam diffundatur ad utilitatem* ſeu profectum *corporis & animæ.* Et ſic Ambroſ. lib. 5. de ſacr. cap. 3. dicit: *Panem* ἐπιούσιον hoc eſt *ſuper ſubſtantialem. Non iſte panis eſt, qui vadit in corpus, ſed ille panis vitæ æternæ, qui animæ noſtræ ſubſtantiam fulcit. ideo Græcè* ἐπιούσιος *dicitur.* Ibidem tamen addit: *Latinus autem hunc panem quotidianum dixit, quem Græci dicunt advenientem: quia Græci dicunt* τὴν ἐπιοῦσαν ἡμέραν *advenientem diem.* Et de fide lib. 3. 7. ἐπιούσιος *panis, quòd ex verbi ſubſtantia ſubſtantiam virtutis manantis corpori & animæ ſubminiſtret.* Chryſoſt. homilia in orat. Domin. ait: *Docuit petere panem* ἐπιούσιον, *hoc eſt,* ἐπὶ τὴν οὐσίαν τοῦ σώματος διαβαίνοντα καὶ συγκροτῆσαι ταύτην δυνάμενον, *qui in ſubſtantiam corporis permeet, & eam colligere valeat.* Sed in commentario in Matthæum interpretatur ἐφήμερον quotidianum, tanquam ducat ab ἐπιοῦσα. Baſilius in ethicis defin. 424. exponit πρὸς τὴν ἐφήμερον ζωὴν τῇ οὐσίᾳ ἡμῶν χρησιμεύοντα, i. e. *utilem ſubſtantiæ* ſeu naturæ *noſtræ ad quotidianam vitam.* Theophylactus τὸν ἐπὶ τῇ οὐσίᾳ καὶ συστάσει ἡμῶν αὐτάρκη, id eſt, *qui ad noſtram ſubſtantiam & conſtitutionem* conſervandam *ſufficiat*: ſeu, ut Camerarius transfert, *eum, quo contenta eſſe poſſit natura atq; conſtitutio noſtra.* Ita & Aretius: *Panis* ἐπιούσιος *ſubſtantiæ noſtræ idoneus, accommodus, par adeoque in dies neceſſarius.* Damaſcenus in epiſtola ad Zachariam epiſcopum Doarorum ait, *corpus Chriſti, quod in ſacramento accipitur,* εἰς σύστασιν καὶ εἰς τὴν οὐσίαν τῆς ψυχῆς ἡμῶν χωρεῖν, *tranſire in conſtitutionem* ſeu naturam *& ſubſtantiam animæ noſtræ.* Tamen in cap. de myſteriis, *Hic panis eſt primitiæ* τοῦ μέλλοντος ἄρτου, *futuri panis,* ὅς ἐστιν ἐπιούσιος, *id eſt qui eſt adventurus.* τὸ γὰρ ἐπιούσιον δηλοῖ τὸν μέλλοντα, τουτέστι, τοῦ μέλλοντος αἰῶνος. *Nam adventurum ſignificat eum, qui eſt futurus, hoc eſt, futuri ſeculi.* Petrus Laodicenſis in expoſitione orationis Dominicæ: *Panis* ἐπιούσιος παρὰ τὸ ἐπιέναι, *hoc eſt ab eo, quòd adventurus eſt: ut ſit ſenſus: Tu panem, non præſenti ſeculo congruum, ſed eum, qui ſanctis in futurum ſeculum repoſitus eſt, da nobis hodie.* Athanaſius tract. de humana natura ſuſcepta ab unigenito Verbo, verba accipit de Spiritu ſancto. Ait enim: "Alibi Spiritum Sanctum appellat panem cœleſtem. Panem noſtrum ἐπιούσιον da nobis hodie. Docuit enim nos, ut poſceremus in precibus noſtris in hoc ſeculo panem ἐπιούσιον, hoc eſt, futurum, cujus primitias habemus, quia in cõmunionem corporis Dominici admiſſi ſumus: quemadmodum ipſe dixit, Panis, quem ego dabo, pro mundi vita eſt. Spiritus enim vivificans eſt caro Domini, quoniam ex ſpiritu vivificante concepta eſt. *Suidas habet*: ἐπιούσιος ἄρτος ὁ ἐπὶ τῇ οὐσίᾳ ἡμῶν ἁρμόζων ἢ ὁ καθημερινός, *id eſt*, naturæ noſtræ conveniens, vel quotidianus panis. Varinus: ἐπιούσιος ἄρτος ὁ τῇ ἑκάστῃ οὐσίᾳ ἡμῶν ἁρμόζων, ἢ καθημερινός. Heſych. ὑπερούσιος ἀγαπητὸς περιούσιος. *Hieronymus in cap. 6. Matthæi*: "Quod nos ſuperſubſtantialem expreſſimus, in Græco habetur ἐπιούσιον: quod verbum LXX. interpretes περιούσιον frequentiſſimè transferunt. Conſideravimus ergo in Hebræo: &, ubicunque illi περιούσιον expreſſerunt, nos invenimus סגלה, quod Symmachus ἐξαίρετον, id eſt, præcipuum, vel egregium tranſtulit; licèt in quodam loco *peculiare* interpretatus ſit. Quoniam ergo petimus, ut peculiarem vel præcipuum nobis Deus tribuat panem, illum petimus, qui dicit: Ego ſum panis vivus, qui de cœlo deſcendi. In Evangelio, quod appellatur ſecundùm Hebræos, pro ſuperſubſtantiali pane reperi מחר, quod dicitur craſtinum: ut ſit ſenſus: Panem noſtrum craſtinum, id eſt, futurum da nobis hodie. Poſſumus ſuperſubſtantialem panem & aliter intelligere: qui ſuper omnes ſubſtantias ſit, & univerſas ſuperet creaturas. Alii ſimpliciter putant (ſecundùm Apoſtoli ſermonem dicentis, Habentes victum & veſtitum, his contenti ſimus) de præſenti tantùm cibo ſanctos curam agere. unde & in poſterioribus ſit præceptum: Nolite cogitare de craſtino." Sic Hieronymo περιούσιος erit idem ferè, quod ἐπιούσιος. Matthæi editio Hebræa, quam Munſterus emiſit & notis illuſtravit, habet את לחמנו תמיד, quaſi dicatur, panem jugem, perpetuum. ubi Munſterus: *Hebræi legunt panem noſtrum continuum da nobis hodie. & intelligitur per hunc panem victus, & quicquid eſt, quo præſens vita opus habet. Per Hodie tollitur ſuperflua cura craſtina diei, ut & cras rurſum opus habeamus rogare Deum, & ſic ſemper ab eo pendeamus.* תמיד LXX. vertunt διὰ παντὸς, ἐνδελεχῶς, ἀεὶ, δι' ὅλου, etiam Num. 4. 16. καθ' ἡμέραν, juge ſacrificium, quod θυσία ἐνδελεχισμοῦ. Syriaca paraphraſis habet לחמא דסונקנן. Guido Fabricius vertit *panem indigentiæ noſtræ.* Tremell. *panem neceſſitatis noſtræ.* Ita erit panis neceſſarius nobis. Qui introductionem puerilem Syriacam ſcripſit, tranſtulit *panem ſufficientiæ noſtræ.* quod rectè reprehendit Tremellius in notis. Certè enim סנק eſt indigere, opus habere, ut Matth. 3. v. 14. Marc. 2. v. 17. & 13. Johan. 3. 1. Theſſ. 1. Eſt & סנק Rabb. *laborare, fatigari.* cui voci affinis eſt & illa Syr. ac Chald. nota שנק *angere, affligere.* Arabs vertit חבזנא כפאפנא *chobzena kephaphena, panem ſufficientiæ noſtræ.* D. Kirſtenius putat, in noſtro idiomate petionem ita commodè formari poſſe, unſer genüglich brot gieb uns täglich. כפי & כפף eſt ſufficere, ſatis eſſe, contentum eſſe. כפאף eſt ſufficientia, ſubſtantia: nempe οὐσία, τὰ ὑπάρχοντα. Hoc eſt, quod nos ſapiens orare docet Prov. 30. v. 8. *Ale me cibo demenſi mei.* Heb. לחם חקי ad verb. *pane ſtatuti mei.* Targ. לחמא מסתי, id eſt, *pane ſufficientiæ meæ.* LXX. σύνταξον δέ μοι τὰ δέοντα καὶ τὰ αὐτάρκη. Latin. Vulg. *Tribue tantùm victui meo neceſſaria.* Symmachus vertit, διάταξόν μοι δίαιταν ἱκανὴν, *conſtitue ſeu ordina mihi victum ſufficientem.* Aquila: ἄρτον ἀκριβασμῶν μου, id eſt, *panem limitationum mearum.* ἀκριβασμὸς eſt exacta limitatio congruens rei alicujus naturæ. Sic dicetur panis, qui meæ conditioni competit, & me in mediocritate continet, ne vel efferar animo vel dejiciar. vocem ἀκριβασμὸν uſurpant etiam LXX. pro חקק Judic. 5. 15. & חק Prov. 8. v. 29. Tremellius in verſione Hebraica catecheſis Genevenſis habet, הטריפנו את לחמנו לחם חקנו יום ביומו. Tota eſt biblica dictio. Prima pars ſumta eſt de Prov. 30. v. 8. ultimo commate, *Paſce nos pane noſtro, pane demenſi noſtri,* quaſi dicas ἄρτῳ τῆς διατάξεως ἡμῶν ſeu νομίμῳ ἡμῖν. Altera pars ad verbum eſt *re diei in die ſuo.* Ea legitur Jerem. 52. v. 34. וארחתו ארחת תמיד, id eſt, *& viaticum ejus* ſeu cibarium *juge dabatur ei a rege Babyloniæ,* debár jóm bejomó, *res diei in die ſuo,* id eſt, per ſingulos dies. LXX. ἡ σύνταξις αὐτῷ ἐδίδοτο διαπαντὸς ἐξ ἡμέρας εἰς ἡμέραν. Latin. Vet. interp. *Et cibaria ejus cibaria perpetua dabantur ei ſtatuta per ſingulos dies.* Targ. ושירותה שירות תדירא פתגם יום ביומה hoc eſt, cibarium ejus continuum, rem diei in die ſuo. Ita Dan. 1. v. 5. de rege, וימן דבר יום ביומו מפת-בג המלך καὶ διέταξεν αὐτοῖς τὸ τῆς ἡμέρας καθ' ἡμέραν, ἀπὸ τῆς τραπέζης τοῦ βασιλέως. ad verb. ex portione cibi regis. Eadem phraſis debár jóm bejomó vertitur ad verbum, λόγος ἑκάστης ἡμέρας ἐν τῇ ἡμέρᾳ αὐτοῦ. Nehem. 11. 23. & τὸ τῆς ἡμέρας εἰς ἡμέραν Exod. 16. 4. & 1. Paral. 16. 37. & τὸ καθ' ἡμέραν εἰς ἡμέραν Lev. 23. 37. At Exod. 5. v. 13. exponitur τὰ καθήκοντα καθ' ἡμέραν. & v. 19. τὸ καθῆκον τῇ ἡμέρᾳ. Illic Latinus *quotidie*, hîc *per ſingulos dies.* Targ. פתגם יום ביומה. Ibi autem de labore quotidiano agitur. Sed redeamus ad ἐπιούσιον. Vulgò dicimus *panem quotidianum,* nempe ex veteri interprete: etſi in noſtris exemplaribus legatur *ſuperſubſtantialem.* Maldonatus in cap. 6. Matth. "Vetus, inquit, interpres quotidianum reddidit, ut ex Hieronymo in hunc locum manifeſtum eſt, atque ita omnes veteres Latini auctores legunt. Hieronymus ſuperſubſtantialem vertit: quanquam in eo veterem verſionem noluit corrigere. Itaque incautè quidam noſtro tempore in vulgata editione pro quotidiano ſuperſubſtantialem poſuerunt:

quod

Digitized by Google

quod corporis cibo, quem à nobis peti probavimus, minimè convenit. Alii conſubſtantialem, id eſt, ejuſdem nobiscum ſubſtantiæ reddiderunt, ut inde ὁμοούσιον, de quo tantopere adverſus Arianos diſputabatur, confirmarent, ut Marius Victorinus lib. 3. adverſus Arium. Alii exponunt ἐπιούσιον ſubſtantiæ noſtræ alendæ accommodatum, id eſt, panem cibarium, non delicatum, non ſupervacaneum. Sed nihil æquè mihi videtur convenire, atque, ut noſter vertit interpres, quotidianum: ut ſignificaret, Deum ſingulis diebus ſervis ſuis neceſſarium cibum dare ſolere. Petimus ergo à Deo, ut ne patiatur diarium noſtrum nobis hodie deeſſe." Idem putat, eſſe Hebraiſmum, ut cùm dicitur עֶצֶם הַיּוֹם הַזֶּה ſubſtantia diei hujus, ut Geneſ. 7. 13. & Lev. 23. 14. Sic ergo vocare potuit evangeliſta ἐπιούσιον panem, qui ad ſubſtantiam præſentis diei pertineret, id eſt, portionem panis noſtri, quæ præſenti diei reſpondet." Henr. Stephanus in lex. ἐπιούσιος ἄρτος, ὁ ἐπὶ τὴν ἡμῶν οὐσίαν καὶ τροφὴν ἐπαρκῶν. *Fuerunt &, qui eximium ſeu egregium verterint, q. d. non vulgarem, ſed eximium illum, qui de cœlo mittitur: tanquam ἐπιούσιον idem ſonante, quod περιούσιον.* Idem ſuprà habuimus ex Hieronymo. Eo ſanè nomine LXX. verterunt Hebræam vocem סְגֻלָּה Exod. 19. 5. Deut. 7. 6. & 14. 5. & 26. v. 18. & περιουσιασμὸν Pſal. 134. v. 4. Eccl. 2. v. 8. Περιουσία ſignificat abundantiam, eas res, quæ περίεισιν, id eſt, ſuperſunt; quas quia recondere ſolemus in peculium, περιούσιον peculiare & inter theſauros charum dixerunt. Ita nos rem charam nobis vocamus unſern ſchatz. Simili certè ratione ἐπιούσιον factum videtur, tanquam & ἐλλιπεῖ & περιουσίῳ oppoſitum; ut ſignificetur, nos & deprecari inopiam, ne nobis deſit panis noſter, quem bona conſcientia habeamus & edamus, & ſimul non petere avariter περιουσίαν & affluentiam: ſed τὸ ἐπιούσιον, quod ἐπεῖναι ἡμῖν, ineſſe vel adeſſe nobis, oporteat; citra ſolicitudinem πλεονεκτικὴν τῶν περιόντων. Ita planiſſimè hæc pars orationis Domini conveniet cum illis verbis ſapientis Prov. 30. verſ. 8. *Paupertatem aut divitias ne des mihi, ale me pane demenſi mei.* Intellige autem paupertatem & divitias, quatenus ſunt damnoſæ: ut ſubjectus verſus 9. docet. Hic panis eſt τὰ δέοντα ut LXX. לֶחֶם vertunt Exod. 16. 22. Cæterùm hæc vox ἐπιούσιος, quæ alibi non legitur, ſingulari & ſapiente conſilio à ſanctis ſcriptoribus facta videtur: & non planè ad communes regulas examinanda. alioquin uſitatè ab ἔπειμι, inſum, eſt ἐπὼν ἐπόντος, ἐπὸν, & inde eſſet ἐπόντιος, ſicut ἑκουσιώδης dicitur. Quod tamen analogiæ, cæteris paribus, eſt convenientius, id potiùs acceptamus. Itaque ab eodem fonte, ſed propiore derivatione, ducetur, ſcil. ab ἐπὶ & οὐσία. id quod etiam plerique ſequuntur: etſi non uno modo explicent. ἐπιούσιον ſanè dici poſſit, quod ad ſubſtantiã corporis noſtri advenit & pertinet. agnoſcimus ſc. maximum Dei beneficium, quòd nobis dedit τὴν οὐσίαν, quod ſumus, eſſentiam & naturam noſtram. Quod ad eam conſervandam refertur, ut in vita ſuperſtites maneamus: illud eſt ἐπιούσιον, tanquam acceſſorium vitæ, & ejus continuandæ adjutorium. Cum hoc ſenſu optimè congruit, quod eſt Matthæi 6. v. 25. *Ne eſtote ſoliciti de anima veſtra, quid eſuri ſitis aut quid bibituri: neque de corpore veſtro, qua re ſitis induendi. Nonne anima plus eſt, quàm alimentum, & corpus quàm indumentum?* Hîc diſcernit Dominus οὐσίαν, & τὸ ἐπὶ οὐσίαν. Qui eſt οὐσιοποιὸς, dabit etiam τὸ ἐπιούσιον filiis ſuis, officium facientibus. Ita ab οὐσία ſimiles voces formatæ ſunt à patribus & philoſophis, ἀνούσιος, ἐνούσιος, ὁμοούσιος, ἑτερούσιος, ὁμοιούσιος, ὑπερούσιος. Illud autem ι in præpoſitione ἐπὶ aliquando manet, ut in ἐπιεικὴς, ἐπιέννυμι, ἐπίηρα, ἐπίστωρ, ἐπίορκος: ſed poëtis frequentiùs. De περὶ & πρὸ exempla non adduco, quia illis præpoſitionibus eſt hoc perpetuum, in compoſitione ſervari integras: ideoque nec apoſtrophum patiuntur. οὐσία pro ſubſtantia & eſſentia, vox eſt minùs nota populo, trita philoſophis: vulgaris autem notio οὐσίας eſt pro bonis bioticis ſeu temporalibus: quæ & τὰ ὄντα & τὰ ὑπάρχοντα dicuntur. Non obſervo quidem eam vocem in veteri Teſtamento à LXX. interpretibus uſurpatam eſſe. Tob. 14. v. 18. eſt κληρονομεῖν τὴν οὐσίαν, quæ formula loquendi diſertiſſimis Græcorum eſt creberrima. nec ea vis vocis eſt ignota novo teſtamento. Luc. 15. verſ. 12. dicitur ἐπιβάλλον μέρος τῆς οὐσίας. Gloſſ. Cyr. οὐσία *patrimonium, ſubſtantia, res familiaris.* Si eam ſignificationem hîc accommodemus: ita ἐπιούσιος ἄρτος fuerit, qui eſt ἐπὶ οὐσίᾳ, id eſt, ſupra οὐσίαν aliam, inter facultates bioticas præcipuus; quo contenti eſſe debemus, ſi alia deſint. Ideo Sirac. 29. v. 25. ἀρχὴ ζωῆς ἀνθρώπου ὕδωρ καὶ ἄρτος, *Principatus vitæ hominis aqua & panis.* Iſta ſunt τὰ κυριώτατα πρὸς τὸ ζῆν, ut verbis Strabonis utar. Is lib. 16. de Arabibus loquens ait, δύο θεοὺς τιμᾶσθαι μόνους ὑπ' αὐτῶν, τόντε Δία καὶ τὸν Διόνυσον, τοὺς τὰ κυριώτατα πρὸς τὸ ζῆν παρέχοντας, *duos tantùm deos ab illis coli, Jovem ſcilicet & Bacchum, qui eorum, quæ ad vitam pertinent, potiſſima largirentur*: nempe frumenta & vina. Sed ea unus verus Deus facit & dat, ut eſt in Pſ. 104. *Vinum lætificat cor hominis & panis cor hominis confirmat* &c. Et, ubi vinum non eſt, è frugibus cum aqua coctis fit, quod vini inſtar ſit. *Panis* maximè eſt fultura vitæ; unde vis altrix in pane *baculus panis* dicitur Lev. 26. 26. Ezech. 4. 16. & 5. 16. Targ. Pſ. 72. 16. יְהִי סְעִיד לַחְמָא בְּאַרְעָא erit fulciens panis in terra. Arias vertit: *Erit ſubſtantificus panis in terra.* verè panis eſt οὐσιοποιὸς τροφή. Has itaque duas voces περιούσιον & ἐπιούσιον, quæ ſacrorum ſcriptorum propriæ, eſſe cognatas ſtatuo. Eſt affinis illi, quæ apud Heſychium, ἐνούσιος, & exponitur non tantùm συμφυὴς ſed & πολυκτήμων. Ille uſus ab οὐσία eſſentia, hîc ab οὐσία poſſeſſio. Sicut igitur ἐπουράνιος eſt cœleſtis, qui in cœlo: ita ἐπιούσιος poſſeſſorius, qui eſt noſtræ poſſeſſionis, quem apoſtolus 2. Theſſ. 3. 12. τὸν ἑαυτῶν ἄρτον vocat. 2. Chronic. 32. 3. regis ἰδιόκτητα רְכוּשׁ Latin. vertit *propriam ejus ſubſtantiam*, LXX. τὰ ὑπάρχοντα αὐτοῦ. Sic ferè LXX. רְכוּשׁ verterunt τὰ ὑπάρχοντα, τὴν ὕπαρξιν, ἀποσκευὴν, κτῆσιν. Targ. קִנְיָנָא. Sunt, quibus potior flexio videtur ab ἐπιοῦσα, participio verbi ἔπειμι, quod eſt ſuccedo; ex εἶμι eo, cujus aor. 2. eſt ἴον. Hic quidem de ἰῶτα facilior redditur ratio: ſed, quæ ab hujusmodi participiis deriventur, minùs eſt invenire, quàm ab οὐσία. Et ἐπιέναι propriè eſt ire poſt, ſequi, citra rationem ἀμοιβῆς καὶ διαδοχῆς, aut ſupervenire. Heſych. ἔπεισιν ἐπελεύσεται, ἐπέρχεται. ἐπιοῦσα ἐπερχομένη. Pollux lib. 1. cap. 7. ἡ ἐπιοῦσα ἡμέρα καλεῖται αὔριον καὶ ὑστεραία. Hoc ſenſu ἐπιούσιος ἄρτος eſſet *futurus panis.* ἐπιὼν a. propriè non eſt ſuccedaneus, qui ὁ διάδοχος, ἐκ διαδοχῆς, κατὰ διαδοχὰς. Quidam ἄρτον ἐπιούσιον vertunt panem neceſſitatis vel indigentiæ noſtræ; ut ſit ἄρτον τῆς χρείας ἡμῶν. quia, inquiunt, περιεῖναι eſt abundare. περιούσιον ergo, quod plus ſatis, ἐπιούσιος, quod ſatis eſt, ut Germanicè dici poſſit unſer notthürfftig Brod gib uns heut. Res quidem illa eſt vera. Sed, quia iidem rejiciunt ἐπιούσιος compoſitionem ex ἐπὶ & οὐσία, eò quòd ex analogia dici debuerit ἐπούσιος: eodem argumento & illi refellunt ſeipſos, quia περιεῖναι eſt *ſupereſſe*, ab εἰμὶ *ſum*; unde non ἐπίειμι, ſed ἔπειμι, & non ἐπιεῖναι ſed ἐπεῖναι diceretur. Deinde ἐπεῖναι non eſt *ſatis eſſe*, verum *ineſſe, imminere*, & *poſt eſſe*. Quocunque nos vertamus vox ἐπιούσιος, aut ad εἰμὶ *ſum*, aut ad εἶμι eo, pertinebit. Utrovis modo eſt anomalia ob ι primũ; quia ἔπειμι dicitur & ab εἰμὶ & ab εἶμι. Qui autem ducit ab ἐπιὼν participio verbi ἔπειμι, quatenus eſt *invado, immineo*: is quidem rationem τοῦ ι. reddit; ſed rem ipſam ſibi difficilem, imò, ut opinor, impoſſibilem facit. Tum enim ἄρτος ἐπιούσιος erit *panis futurus.* Ita ſemper panem ſequentis diei petemus pridie. Quare hoc teneo, ἄρτον ἐπιούσιον eſſe noſtræ οὐσίᾳ eſſentiæ, naturæ convenientem; ſeu inter bona caduca præcipuum, maximè neceſſarium, in omnes dies requiſitum. Ad plura non progredimur. In his enim, quæ diximus, aliarum verſionum (quas quidem vidimus) fundamenta explicata eſſe exiſtimamus. Hæc hactenus, ad vocis qualemcunque intelligentiam retulimus; non autem, ut Latinam & vernaculam orandi conſuetudinem mutemus. Quamvis enim nomen *Quotidianus* non exprimat plenè vim Græcè dictionis; optimâ tamen ratione & uſitatè ita dicitur. & vix convenientius unum vocabulum loco illius inveniemus: *Quotidianum* autem panem hîc nunc dicimus, qui nobis quot diebus eſt neceſſarius, tanquam, ſine quo ordinariè vitam conſervare, non poſſumus: atque ita ſupra omnem οὐσίαν, principalis portio ἐν τοῖς ὑπάρχουσι. Dicitur enim *quot diebus*, ut *quot menſibus, quot annis*; ubi *quot* ſingulos notat; ut ſit ſenſus, quotquot dies, quotquot menſes, quotquot anni fluent. Varro *quotquot annis* dicit pro quotannis. Nos dicimus, ſo viel tage als Gott werden läſſet. Imitamur autem

in ea

in ea loquutione Græcos, qui dicunt ὅσαι ἡμέραι, id eſt *quotquot dies*, ad verbum. Homer. Odyſſ. ξ.

Ὅσσαι γὰρ νύκτες τε καὶ ἡμέραι ἐκ Διός εἰσι.

Quotquot enim noctesq; & dies ex Jove ſunt.

Horat. lib. 2. od. 14. *Non, ſi trecenis, quotquot eunt dies.* Aliter ὁσημέραι, una voce, dicitur. Et verò etiam apud profanos ſcriptores uſitatum eſt, ordinarium victum noſtrum vocare *quotidianum*. Iſocrates in Panathenaic. ὑπαιδίους ἐργαζομένους μόλις ἔχειν τὸ καθ' ἡμέραν. Et Thucydides eodem modo loquitur. l. 3. qui & τῆς καθ' ἡμέραν ἀναγκαίας τροφῆς meminit præf. in lib. 1. Nec ἄρτον ἐπιούσιον aliæ gentes aliter verterunt. Galli *pain quotidien*: qui & abſolutè dicunt *le quotidian*. Sic Itali *pane cotidiano*: Hiſpani *pan quotidiano*. Et Germani täglich brod. Ita Angli *daily bread*. Dani daglige brod. Bohemi chleb wezdeyſſi/ quod ſonat ἄρτον παννήμερον, intellige omnibus diebus neceſſarium. Wſſe eis eſt omne, den dies. Græcis alioquin παννήμερον eſt τὸ δι' ὅλης ἡμέρας. Sic Poloni habent powſzedzienny/ id eſt, τὸν ἐπὶ πάσας ἡμέρας, qui in omnes dies requiritur. Similiter Ungari *mindennapi*, ex *minden* omnis & *nap* dies. Etſi itaque vox ἐπιούσιος variè exponatur: non eſt, cur fides orantis ullo modo turbetur. Aliud enim eſt de verbi origine & præciſa ac propria ſignificatione quærere: aliud autem de ſignificationis amplitudine, & omnino ea notione, quæ in voce includitur, vel ex ea fluit conſequenter. In hoc verò certus eſt conſenſus; peti hîc neceſſariam corporibus noſtris alimoniam; atque ita, ut per eam ad munia noſtra erga Deum & proximum obeunda idonei ſimus & maneamus, & ab ea quoque ad curam animæ procedamus, & altiùs ſurgamus. Omnia enim terrena bona nobis debent gradus aliquis eſſe ad cœleſtia. Quod enim turbam illam, de qua Johan. 6. Dominus monuit, poſtquam panes ediſſent & ſaturati eſſent, idem ad nos quoque pertinet: *Operemini non cibo, qui perit, ſed cibo illi, qui permanet in vitam æternam, quem Filius hominis dabit vobis. Hunc enim Pater obſignavit, id eſt Deus. Hoc autem eſt opus Dei, ut credatis in eum, quem ille miſit.* Cæterùm *panis quotidianus* ſynecdochicè complectitur plura: 1. alimenta neceſſaria, cibum & potum. 2. fomenta, ſine quibus non eſt uti aut frui alimentis, ut tegumenta & tectum ſeu domicilium, ſi non habitationis, at commorationis in hac terreſtri παρεπιδημίᾳ. 3. præſidia, ſine quibus nec panis teneri nec ſapere poteſt; ut vita, valetudo, pax, cuſtodia ſub civili poteſtate. Panis autem dicitur, quia caducorum bonorum optimum eſt panis; cibus univerſalis & neceſſarius. Eo & pauperes & divites utuntur: & nullus eſt corpori noſtro congruentior: ſine eo omnis menſa eſt inops; ſolus cum aqua poteſt ſufficere vitæ noſtræ ſuſtentandæ. In omnes paſtus apponitur & ſine faſtidio editur jugiter, & aliorum ciborum ſaporem juvat. Ideo temperatam ei ſuavitatem ſapientiſſimus creator indidit, ne tædio capi poſſemus. Una veſtis in longum tempus poteſt aliquando ſufficere: at pane alio poſt alium opus eſt quotidie, qui ut ſuccedaneus in locum abſumti veniat. Quod panis quotidianus dicitur, eum ex Homero vocare poſſumus δαῖτα ἐΐσην, quam Zenodorus voluit eſſe δαῖτα ἐϊν, id eſt, τροφὴν ἀγαθὴν communiter, ut monet Euſtathius, ἐΐσην eſt ἰσόμοιρος pro ἴσην. Alii autem ἐΐσην ab εἶμι vado, vel invado: quia, inquiunt, primi illi agreſtes homines, cum non abundarent alimentorum copia, ſicunde apparuiſſet quod ederent ἀθρόοι ἐπ' αὐτὴν ἰόντες βίᾳ ἥρπαζον, impetu facto id rapiebant. Etiam in conviviis antiquorum aliquid hujus feritatis. Jamblichius de vita Pythagoræ: τὸ ἀρχαῖον βαρβαρικῶς πάντες ἐπὶ ἕνα ἄρτον συνῄεσαν οἱ φίλοι. Inde ἀτταλία dicta eſt, inquit Athenæus, quaſi ἄτη θαλίας. Caſaubon. in Athen. lib. 1. cap. 10.

Quotidiana, orum, excerpta, quæ annotantur quotidie. Scaliger in Varr. de re ruſt. poſtquam monuiſſet, Græcos, ſi quid probabant in auctoribus, χρηστὸν & χρήσιμον, aut χ literam, quæ idem valet, appoſuiſſe, & quod inſigne ducerent & dignum notatu, Latinis notam compendiariam L. L. L. Locus laudabilis, vel L. laudabile, addit: Euſtathius aliquando veterum auctorum teſtimonia producit, ut vocet ea χρήσεις, ut: καὶ φέρεται παρ' Αἰλίῳ Διονυσίῳ χρῆσις κρατίνου ζητοῦντι, deinde adfert verſum Cratini. ſcholaſticorum ſine dubio ſunt annotata, prout inter declamandum ab illis excepta fuere: quæ & Quotidiana dicebantur. ſunt enim, quæ pueruli dictantibus magiſtris excipiunt. Itaque in veteribus colloquiis puerilibus ait puer; *Poſt hæc dimiſſus conſedi meo loco, librum accepi, ſcripſi quotidiana.* Quare Gajus Juriſcos. ſcripſit libros Aureorum, & Quotidianorum, hoc eſt ſelectorum & laudabilium. Nam talia dicebantur aurea. Lucret.

Omnia nos itidem decerpimus aurea dicta.

ut igitur ea ſelecta dicta, quæ vocabant laudabilia, vel nota L. vel χ Græco notabant: ita etiam contrà, ea quæ improbabant, litera θ deſignabant.

Quoties, quot vicibus: ποσάκις. Eſt & quotiens. Priſcian. l. 15. *A quot & tot in ns terminantur, quotiens, totiens.*

Quotumus, a, um, quotus. Plaut. Pſeudol. 4. 2. *Quotumas ædes dixerit, id ego admodum incerti ſcio.* & 4. 7. *Quotumo die.*

Quotuplex, 1. quot plicis conſtans. 2. quot ſpecierum vel modorum. ſynecd. ſpeciei. Interrogativum eſt & infinitum. Græci ποσαπλοῦς, interrogat. ut ὁποσαπλάσιος infinitum.

Quotuplus, interrogativum & infinitum numeri multiplicativi, ut ποσαπλάσιος Græcis.

Quotus, quo ordine poſitus, cum numeramus quot. Eſt enim ordinale à cardinali *quot*. Ridet Quotus of what number, of, what order or place, how ſmal. Ita Græcis πόσος, ab ὅσος ex ὅς. Scaliger *quotus* ducit à πότος: ut diximus in *Pavo*. Sed non eſt opus. Pars quota eſt aliqua. Gloſſ. Phil. *Quotus* πόσος. Gloſſ. Cyr. ποσὸν, *quantum, quotum*, ποσὸς *quotus, aliquantus*. πόστος eſt quotus, cui reſpondent ὀλιγοστὸς, πολλοστὸς, πρῶτος, δεύτερος & quæ ſequuntur.

Quotus, id eſt, quot convivis comitatus. Horat. lib. 1. epiſt. 5.

Quota eſt hora πηνίκ' ἔστιν ὥρα τῆς ἡμέρας, id eſt ποία ἐστὶν ὥρα τῆς ἡμέρας.

Quotuscunque quotus denique. Græcis ὁπόστος δήποτε, ὁποστοσοῦν. Nam ὁπόστος eſt quotus infinitè: πόστος quotus interrogat. Tibullus lib. 2.

Tunc morior curis, tunc mens mihi perdita fingit,
Quiſve meam teneat, quot teneatve modis.
Tunc tibi, Lena, precor diras, ſatis anxia vivas,
Moverit è votis pars quotacunque Deos.

Id eſt, una aliqua, ſi vel minima.

Quotusquisque, quotus ex quibusque. Sæpe *enim* interponitur, ut *Quotus enim quisq;*.

Quousquam, quò usquam. Solin. cap. 43. *Undique verſum, quousquam gentium fuit, ad regiam Memnonis convenire.*

Quousque, quò uſque, ad quod uſque tempus. μέχρι τίνος interrogativè, μέχρις οὗ infinitè. Eſt & relativum. Priſcian. lib. 17. *Quousque usque ad quod tempus, vel usque ad quem locum, & interrogativum & relativum & infinitum poteſt eſſe.*

Quum, quo tempore, item qua cauſa, ſicut & *quando* & ὅταν uſurpatur. Ald. in epiſt. 1. ad fam. l. 1. Ineptè, ait, nonnulli, ut antiquitatem amare videantur, *quum* pro *cum* ſcribunt, cùm Priſcianus obſoleviſſe jam conſuetudinem illam oſtendat lib. 1. his verbis: *Apud antiquos frequentiſſimè loco Cu ſyllaba Quu ponebatur; ut & è contrario, ut arquus, coquus, oquulus, pro arcus, cocus, oculus, quum pro cum, quur pro cur.* Hodie tamen etiam quibusdam placet *quum* pro ὅταν, ut diſtinguant à *Cum*, quod eſt μετά. Sed non illicò nova ſcriptura opus eſt, cùm nova eſt ſignificatio vocis. Cæterùm obſervabis, *cum* aliquando omitti. Manil. lib. 1.

Ac veluti virides diſcernit ſemita campos,
Quam terit aſſiduo renovans iter orbita tractu,
Inter diviſas æquabilis eſt via partes.

id eſt veluti quum. Virg. in Ætna:

Ac veluti reſonante.

Quumprimùm, ſeu cùm primùm, id eſt, poſtquam primùm. Germanis ſo bald eſt ambiguum, pro quàm primùm, citò, & cùm primùm, pendente ſententia, hoc eſt, ubi primùm. vide *Quam*.

Digitized by Google

R Litera facta eſt ex Græco P, ut Græcum ρ ex Phœnicio q. Scaliger Animadv. in Euſebium: PΩ. *Eadem figura Ionica cum Phœnicia; excepta appendicula, quæ eminet poſt commiſſuram ſemicirculi, & productior eſt in Latino. R Ionicum, R Latinum, In Chaldaico figura eadem cum Dolath. Sed punctum Dolath diſtinguit illud à Res. ῥῶ commune Græcorum nihil deſcivit à Phœnicio. Arabibus ferè quoque eadem ſunt Dal & Re, & manifeſtò ambo manarunt ex Chaldaicis, ut & ambo Iudaica.* Sed parvum r Latinum factum eſt ex parvo ρ Græco, quod ſæpe in illud tranſit: ut in infinitivis, ut βοᾶν *boare*, λέγειν *legere*, κλύειν *cluere*. Latini unum habent R; at Græci ῥ tenue & ῥ aſpiratum, quod ῥ ab initio ſcribunt, & in medio poſt alterum ῤ, aut etiam, quando poetæ, ῥ rejecto, ſolum ῤ retinent, tanquam indicium alterius ejecti, ut ἄῤεκτον pro ἄῤῥεκτον. Latini Græcorum ρ exprimunt per rh. Ideo autem (ait Priſcian. lib. I.) *Rh non eſt tranſlatum ab illis* (Latinis) *in aliam figuram, quod nec ſic cohæret huic, quomodo mutis, nec (ſi tollatur) minuit ſignificationem. quamvis enim, ſubtracta aſpiratione, dicamus, retor, Pyrrus, intellectus permanet, non aliter, quàm ſi antecedens vocalibus auferatur. unde oſtenditur ex hoc quoque aliqua eſſe cognatio r literæ cum vocalibus. ex quo quidam dubitaverunt, utrum præponi debeat huic aſpiratio, an ſubjungi, unde Aeoles loco aſpirationis digamma ponentes in dictionibus ab ρ incipientibus ſolent loco digamma B, ſcribere, judicantes, præponi digamma quaſi vocali. ſed rurſus quaſi conſonanti digamma in eadem ſyllaba præponere recuſantes, commutabant id in B.* βρήτωρ, βρόδον, *dicentes. Sed apud Græcos hæc litera, id eſt* ρ, *multis modis fungitur loco vocalis, ut in declinatione nominum in* ρα *& in* α *puram deſinentium, quæ ſimiliter* α *ſervant per obliquos caſus, ut* ὥρα ὥρας, σοφία σοφίας. *Apud Latinos autem non adeo.* Idem: *R ſine aſpiratione ponitur in Latinis, in Græcis verò principalis vel geminata, in media dictione aſpiratur, ut rhetor, Rhenus, Rhodus, Pyrrhus, Tyrrhenus, Orrhena, pro quo nunc Oſrena dicentes aſpirationem poſt r antiqua ſervant ſcriptura.* Bohemi figuram hujus literæ habent duplicem, r & ṙ cum ſuprapoſito puncto. Id verò eſt duplex quædam litera, pro rž / ut Řeč / quod idem cum Rzeč Græcus: řemen vel rzemen corigia: urad/aurad officium: à rzjditi ordinare. II. R. eſt ſemivocalis liquida ſeu uda, quæ lingua interius palatum feriente & circa dentes tremula ſuſurrat. III. R labris minùs diductis effertur, ſicut etiã L, ſed illud mediocri, hoc minimo ſono. Quia tremuli ſoni eſt R, apud Platonem in Cratylo Socrati videtur ρ inſtrumentum omnis motus eſſe. Terentianus Maurus de R dicit,

Vibrat tremulis ictibus ſonorem.

Idem *hiſpidum* ῥῶ dicit. Martian. Capella: *R ſpiritu lingua criſpante corraditur.* Scal. de cauſ. l. Lat. *Huic* (L) *aliquo modo ſimilis eſt R, ſed longinquè tamen. eodem enim oris modo editur. Sed uda eſt L: at R ſpiritu oſa: illa ſimplici fertur tractu, hæc vibratur. Itaque ob eam vibrationem aſpirationem accepit à Græcis. exit enim quaſi bulliente ſono. Apud noſtrate vulgus vix duplicatam uſquam audias. Quidam diſtenta ac rigida lingua ignaviùs efferunt."* De Italis loquitur. Propter hunc tremulum ſonum, R vocatur litera canina, à Perſio ſat. I.

——ſonat hîc de nare canina

Litera: hoc eſt, hirrit, acrimonia & mordacitate plenas habet ſatyras; & eſt inſtar canis irritatæ, quæ reſtrictis dentibus R tremulum ſonat. Turn. lib. 29. 17. Irrire propriè de canibus dicitur, dum ringuntur & irritantur, à quo irritare, non, ut per exemplaria propagatum video, ab irruere. nam canes provocati irriunt, id eſt, ſonum quendam qui ρ literam refert, crebrò iterant.

Irritata canis, quàm homo, quam planiùs dicit. illud Lucilii aliter citatur:

Irritata canis quod RR. quàm plurima dicat.

Hæc litera difficilior eſt pronunciatu; unde fit, ut eam non omnes ſonent, tanquam humidioris linguæ vitio &c. Alii eam crebriùs, quam oporteat, ſonant, qui dicuntur ῥωτακίζειν, quod eſt τῷ ρ ςοιχείῳ συνεχῶς χρῆσθαι, quod vitium eſt ῥωτακισμὸς. Hebræi, Chaldæi & Syri, non amant huius literæ repetitionem & duplicationem; at Arabes, Græci, Latini &s. Veteres, propter aſperitatem, eam alicubi refugiebant aut elidebant. Franciſcus Modius epiſt. 55. ad illud Silii,

Mox ſubit Aſperus prima lanugine malas

Betius, monet legendum eſſe *aſperſus*. " Erroris, inquit, fons hîc eſt; primùm, quòd in multis libris veteribus, maximè litera Longobardica ſcriptis, r ab s ſcripturâ quidem nihil differat: dein quòd multi item ſcriptores ſuperioribus ſæculis eandem literam geminare non conſueverint, unde factum ſcilicet, ut eum *aſperus* ſive *aſpeſus* (utrumque enim, ut diximus, ex vetuſta ſcribendi ratione colligi poterat) exaratum inveniſſet, qui omnino nomen hoc viro proprium eſſe debere, perſuaſum habebant, *Aſperus* illud in noſtras membranas retulerint." Sic ſanè *ſuſum* pro *ſurſum*, unde *ſus* inſeparabilis particula, *ruſus* pro rurſus, dicebant, & *proſus* pro prorſus: unde adhuc eſt *proſa oratio.* Ennius Andromache: *Ruſus proſus reciprocat fluctus feram,* i. e. cetum ingentem, cui objecta erat Andromacha." Veteres concurſum R. cùm S. fugiebant, vide *proſus*. IV. R in fine amant Latini, at Græci minùs. & poteſt R quamvis ſyllabam claudere. V. Priſcian. lib. I. *R ſyllabam terminare* poteſt, *quacunque vocali ſequente, excepta* κ. Sed hoc eſt ex eo, quia κ non eſt Latina litera. apud Græcos ergo, qui κ habent, pro eo, quod Latini C, ſatis ſuaviter, ut ἀρκέω, ἄρκος, ἄρκυς. VI. Martianus Capella: *R vocales utrinque complectitur. De conſonantibus S ſoli præponitur, ut ſors, fors, & X dupli nonnunquam, ut arx.* VII. R, L & s aliquando permutantur. Priſcian. lib. I. *R tranſit in l, niger nigellus. Vmbra umbella. in s, ut arbos pro arbor, odos pro odor. Plautus in captivis: Quorum odos ſubbaſilicanos omnes abigit in forum. verror, verſus. in duas ſſ. uro uſſi, gero geſſi. In v. conſonantem, tero trivi, ſero ſevi. in n. aneus pro æreus.* Sed Scaliger de cauſ. l. Latin. *Neque R in V tranſit, quod ajunt, in ſero ſevi. Fuit enim ſerui. quod extritum eſt, ad differentiam ejuſdem verbi in alio ſignificatu. Vix enim mutatam eam literam invenias in flectendo.* Priſcian. lib. I. *Hoc quoque obſervandum eſt, quòd ad comparationem aliarum conſonantium, quæ ſolent mutari vel abjici per caſus, immutabiles ſunt apud nos tres, L, N, R. Per omnes enim caſus eadem permanent, ut ſal ſalis, flumen fluminis, Cæſar Cæſaris.* R. autem aliquando in L tranſire docet etiam compoſitio, ut *intelligo* pro interligo, *pelluceo* pro perluceo. Turn. l. 23. 11. " Balathrones, vel à barathro nomen habent. nam r illud virile & ſtreperum in lambda balbum ſæpe effœminatur & emolleſcit: vel à blatheis, ut Verrio videtur. nam ſunt balathrones & blatheæ bullæ luti ex itineribus, aut quod de calciamentorum ſoleis deraditur. Nos integrum propè hoc vocabulum noſtra retinemus vernacula lingua. belithrones enim appellamus homines non bonæ frugi & nihili nequamque. Varro de re ruſtica lib. 2. cap. 5. *Videbo vos jam*, inquit, *balatrones: & huc afferam meum corium & flagella.* Feſt. *S pro R literæ ſæpe antiqui poſuerunt, ut majoſibus, melioſibus, laſibus, feſiis, pro majoribus, melioribus, laribus, feriis.*

R A.

RAab legitur Pſ. 87. 4. *Memor ero Raab & Babylonis.* Et LXX. ῥαάβ. Hier. *commemorator ſuperbiæ.* Nam רהב eſt ſuperbia. Intelliguntur autem Ægyptii ſuperbi: Ita Tarſum: Commemorantes laudes tuas Ægyptii (מצראי) & Babylonii. " Legitur etiam Pſal. 89. 11. ubi LXX. ὑπερήφανος. Ibi LXX. רהבא *hic eſt Pharao impius.* Eſai. 51. 9. pro eo πλάτος, quia legebant רחב per cheth, aliter tamen ibi ἀλαζονεία. Eſai. 30. v. 7. ματαία Symm. παρέχαι. Aquila ὅρμημα; Theod. πλάτος. Iob. 9. v 13. & 26. 13. κῆτος. Sed Rahab רחב eſt illa meretrix, ſed facta proſelyta, de qua Joſ. 2. & 6. Hebr. 11. 31. Jacob 2. 25. Ea nupſit patri Boaz, ut Matthæus docet cap. 1. 5. Habuit hoc ex traditione confirmata per Dei ſpiritum.

Rabbi, magiſter. ut Matth. 8. 19. quod in Syro רַבִּי, in Græco eſt, Διδάσκαλε. Arab. מְעַלֵּם אָ Johan. Buxtorfius de abbreviatur. Hebræorum: רַבָּן, רַבִּי, רִבִּי, רַב, *Rabbi, Magiſter, Doctor. Hi tituli omnes poſt natum Chriſtum inter Iudæos orti ſunt. nam prima antiquitas prophetis proxima, nullis omnino titulis utebatur, æquè ac prophetæ ipſi. Rabban titulus omnium præſtantiſſimus eſt, magnatem potiùs ac principem, quam doctorem denotans.* Sed *Rabbi* aliquoties legitur in N. T. Matth. 23. & 26. & Marc. 9. & 11 & 14. & Joh. in 1. 3. 4. 6. 9. 11. capitibus. Syrus interpr. *Rabbi* retinet Joh. 1. 3. & 3. 26. & 4. 31. & 6. 25. & 9. 2. & 11. 8. pro eo habet רַבָּן magiſter noſter. Propriè רַבִּי eſt magiſter mi, ex רַב magiſter, dominus:

Digitized by Google

minus: & affixo ex אֲבִי ego. Plur. רַבּוֹת ſed hoc ſenſu ſemper cum affixo ut רַבּוֹתָיו רַבּוֹתֵינוּ &c. Sed *Rabbi* abſolutè quoque uſurpatur, pro magiſter, domine. Origo eſt à רַב magnum & multũ eſſe. ſicut & Latini magiſter eſt à magnus. Arabes רַב uſurpant pro Jehova ut Græci κύριος, Lat. DOMINUS.

Rabbi abſolutè dictus eſt Judæis Rabbi Judas, ſanctus ille, vide Buxtorfii Maſor. hiſtoricam cap. 5.

Rabbinus, magiſter Judaicus: à *Rab* i. e. magiſter, dominus.

Rabbani, ad verb. magiſter mi. Syr. רַבָּן vel רַבּוּן magiſter, dominus à רַב de quo anteceſſit. Mar. 10. 51. Ibi Syr. רַבִּי Magiſter mi, vel domine mi, at Joh. 20. 16. Dixit illi Hebr. (עִבְרָאִית) *Rabbuni* רַבּוּנִי דְּמִתְאֲמַר מַלְפָנָא Rabbuni, quod dicitur doctor.

Rabies, morbus canum, cùm furunt. Sed & metaphoricè latiùs uſurpatur, pro inſano homine, & inſana actione. Papias: *Rabies, furor, inſania, decurſus cum impetu.* Perottus: *Sunt, qui à rapio rabiem, quæ & rabia dicitur, appellatam putent, morbus eſt canum, cùm veluti furore quodam acti huc atque illuc rapiuntur, nec ullum quietis locum inveniunt.* Quidam à ſono caninæ literæ R. Poſſit *rabies* duci à ῥαίειν βίᾳ, quod eſt violenter corrumpere. Eſt enim rabies ex violenta corruptione atræ bilis: medici dicunt ab atrabiliariis excrementis, æſtate peruſto à caloribus ſanguine, hieme verò frigoribus concreto. Verùm (verba ſunt Matthioli in Dioſc. lib. 6. 36.) non tantùm æſtivis caloribus & hiemis frigore canes in rabiem aguntur, ſed etiam morticinarum putridarum vermibusque ſcatentium carnium eſu, quin & marceſcentis earum ſanguinis. Quod ſi fuerint hæ carnes eorum animalium, quæ peſtilentia aut ictu fulminis aut venenoſorum morſibus interierint, eò faciliùs maioriq; afficiuntur rabie, quæ etiam excitari ſolet, computreſcentibus aquis frequentiùs ebibitis; quòd hæc omnia atrabiliarios ſuccos augeant & putredine corrumpant." Poſſit & rabies eſſe quaſi rambies, Meliſo, à ῥέμβη i. e. error, ἄλη, πλάνη. Nã rabioſus canis ῥέμβεται timore, vagatur & inerrat. Gal. de theriaca ad Piſonem: Si audieris canem, qui aliquem momorderit, gracilem corpore & ſiccum, oculis rubentibus, cauda demiſſa, ſpuma ex ore fluente, præterea lingua foràs porrecta, & tanquam bile colorata, obvium quenquam inſiliiſſe, citraque rationem cucurriſſe, deinde rurſus ſubitò conſiſtentem cum ira quadam magis furenti, non ipſi præviſos momordiſſe, hæc, inquam, ſi in eo ſic habere audieris, ſtatim rabioſum canem fuiſſe intelligas; hæc ille. Incedunt præterea (ut quidam aſſerunt) lento gradu, demiſſis auribus, abſciſſa voce, ſtupido capite, & obvios non modò homines nullo delectu, ſed & beſtias demordent." Apuleius lib. 9. meminit ſanitatem & rabiem explorari exhibita ad bibẽdum aqua. Canis rabiens eſt oculis rubens: & ei cauda ῥέπει, i. e. demiſſa eſt, & demiſſæ aures. & hinc, ſi opus eſſet, etyma peti poſſent. Hieron. prooem. in Com. *Tunc animadvertet alienis ſe vocibus blaſphemare & in tantum eſſe imperitum, ut ne maledicta quidem habeat propria, ſed inimicorum etiam olim ſepultorum contra nos utatur rabie.* Chald. רְוָיָא eſt ebrietas, quæ eſt tanquam mania quædam. Hiſpan. pro *rabies* habent *ravia*, Græcis *rabies* eſt λύσσα. vide *Lyſſa.* Gallis rabies *rage*, g ſibilo, cui affine Germ. raſen/ verbum raſen eſt furere, furore agitari, laſcivire, Arab. רג eſt commoveri: unde אִרְגַּז commotus fuit. Pſ. 2. 1. uſurpatur pro Heb. רגש ſtrepere, tumultuari, furere. Sed ῥάζω eſt ὑλακτῶ i. latro. Euſt. Arab. כַּלְבּ Kelb eſt canis: & verbum כָּלַב rabire.

Rabidus, rabie affectus. Feſtus: *Rabidus à rabie dictus, qui morbus caninus eſt. Catullus de Berecynthia & Atty: Abit in quietem molli rabidus animi.* Apulejus lib. 9. Initio de rabida cane ait: *eam pleraq; jumenta incurriſſe pari ſævitia, & abigere tentantes varijs morſibus quemq; laceraſſe; certè venenatis morſibus contacta nonnulla jumenta efferari jam ſimili rabie.*

Rabie רביע menſis duplex apud Arabes, Rabie prior, Rabie poſterior, ille ſeptembri, hic octobri reſpondet.

Rabo, pro arrhabo, vox jocosè & idioticè corrupta. Amat enim vulgus voces contractas imprimis, quæ ſunt exoticæ. Plaut. Trucul. act. 5. ſcen. 2. St. *Tene hoc tibi. Rabonem habeto, mecum ut hanc noctem ſies.* AS. *Perij, Rabonem? quam eſſe dicam hanc belluam? Quin tu arrhabonem dicis?* St. *Ar facio lucri, ut Prœneſtinis conia eſt ciconia.* Illud *Ar* facio lucri, eſt, unam ſyllabam lucror, compendifacio. Ita *Spania* pro Hiſpania & *Striculus* pro *Hiſtriculus.* De vera autem voce vide in *Arrhabo* & *pignus.* Heb. עֵרָבוֹן & עֲרֻבָּה, Arab. עַרְבּוּן eſt pignus, idque emtionis nomine datur, ut conſtet fides de precio, pfandſchilling/ haftſchilling. Gell. lib. 17. 2. *M. Cato Cum tantus, inquit, arrabo penes Samnites Po. Ro. eſſet, Arrabonem dixit* DC. *obſides, & id maluit, quàm pignus, dicere, quoniam vis hujus vocabuli in ea ſententia gravior acriorq; eſt. Sed nunc arrhabo in ſordidis verbis haberi cœpit, ac multò rectius videtur arra.* Sed errat. Proba & ſuavis vox eſt. Legitur Gen. 38. v. 17. 19. 20. in argumento impuro, ut eſt illud Plautin. Ibi eſt in Heb. עֵרָבוֹן. LXX. ἀρραβών. Hier. v. 20. vertit *pignus.* Sed & in ſanctiſſima re uſurpatur. vide *Pignus.*

Rabula, qui clamoſa & verboſa cum acrimonia cauſas forenſes agit. Papias: *Rabula rabioſus. Rabula calumniator, raucus, vel in malis cum aliqua exercitatione promtus. Rabula etiam patronus cauſarum, de quo Seneca in 1. tragœdia, Hic clamoſi rabioſa feri jurgia vendens improbus iras & verba locat. Rabulatus propriè altercatio cum ira.* Non. *Rabula à rabie dictus, quem nunc advocatum vel cauſarum patronum dicimus.* Cic. *Oratore. Non n. declamatorem aliquem de ludo, aut rabulam de foro, ſed doctiſſimum & perfectiſſimum quærimus. Inde & Salluſt. Canina (ut ait Appius) facundia exercebatur.* Feſt. *Rabula dicitur in multis intentus negotijs, paratusq; ad radendũ quid auferendumq;, vel eſt ita dictus, quia in negotijs agendis acrior ſit, & quaſi rabioſus.* Ergo ducit vel à rabie vel à radendo. Scaliger ad Feſt. invenio in Gloſſis *Rabicula* δημαγωγός. neſcio an bene. In Gloſſ. Cyr. lego: Δημαγωγός *rubicula*, popularis. Onom. *Rabula* δικαλόγος. l. δικολόγος; quod in Gloſſ. Cyr. exponitur *cauſidicus, advocatus, patronus.* στωμαργὸς *rabula.* puto, ut à fari fabula, ita à raſu rabula, quòd aures radat, ſed quantitas repugnat; nam prima in *tabula* brevis eſt. Quidam à *ravi*, quòd ad ravim clamitet. Potiùs fortè ducemus ab Heb. רָב, in foro litigare, multiplicare verba, clamare. Inde eſt יָרִיב rixator, litigator. Eſt enim clamoſus advocatus. Sic Gallis dicitur *criard* à *crier*, κράζειν. Pleniùs Heb. רַב בְּעָלֶיהָ eſſet litigans in cauſa. Germ. eſt zungendreſcher/ q. qui lingua triturat: γλωσσοτράσωρ, σπερμολόγος. Itẽ ſchwätzer/ an à coaxare? Slavon. *klaffar.* Germ. klapff/ Belg. klap eſt ſonus, crepitus, item garrulitas. an à καλεῖν vociferari. Gall. rabula forenſis *chicaneur* puto à ciconia, quæ plaudit crepitante roſtro, klappert. Dicitur & δικολέκτης Poetis: ut in Epigram. Pallad.

> *Μήποτε δουλεύσασα γυνὴ δέσποινα γένοιτο,*
> *ἔστι παροιμιακόν. τῷδ᾽ ἔθ᾽ ὅμοιον ἐρῶ,*
> *Μήτε δίκην δικάσειεν ἀνὴρ γεγονὼς δικολέκτης,*
> *Μηδ᾽ ἂν Ἰσοκράτεος ῥητορικώτερος ὤν.*

Eilhartus Lubinus vertit:

> *Ne Domina hæc fiat mulier, quæ ſervijt olim,*
> *Verbum ait antiquum, cui ſimile alterum amo.*
> *Nec jus judicet ille vir, olim qui rabulam egit,*
> *Iſocratem quamvis eloquio ſuperet.*

De Rabularum cauſidicina & moribus vide Ammian. Marcellin. lib. 30.

Rabuſcula, uva, i. e. ravuſcula, colore ad ravum inclinante. Plin. l. 14. c. 3.

Racemus, botrus, uva ipſa, fructus vitis totus; propriè minor, item acinus ſeu bacca uvæ. Gloſſ. Cyr. Βότρυς *racemus.* Non a. eſt *ſcapus*, ſeu *ramulus, unde acini dependent*: ſicut quidẽ Hadrianus Junius in Nomencl. & alii q. interpretantur. Meliùs tamen idẽ etiã: *uva, racemus, botrys* Belg. Druyve/ roſijn. Iſid. l. 17. 5. *Acinus botrus eſt: racemus eſt botryonis pars.* aliquãdo ita. Papias: *Racemus uva modicus ramuſculus, cum acinis: uva parva.* Id. *Racemus grana uvæ & pars. Quidã dicunt uvã totã è contra*; & hoc rectè. ſic Gloſſ. Cyr. βότρυς *uva*: id. ἐπιφυλλὶς *racemus.* De eo vide *Epiphyllis.* Gloſſ. Philox. *Racemus* περιφυαὶ σταφυλῆς, i. e. germen uvæ. Id accipio, ut uvæ ſit genitivus ſpeciei, id ſc. germen quod eſt uva, quam περιφύει ἡ ἄμπελος, quã germinat vitis. Perottus: *Racemus pars botryonis: ſive potiùs ipſe botryon, qui & botrys more Græco, & botrus, hoc eſt, integer uva racemus.* Eſt n. (ut habet For. Rom.) illa teſta uvarum, plurima grana continens. cùm autem dicitur *uva racemos ferre* (ut 2. Georg.) uva racemis variari (ut apud Propert. lib. 4. el. 2.) extentis racemis uva tumere (ut apud Ovid. 4. Triſt. el. 5.) & *uva racemifera* (ut 3. Metam.) racemus pro bacca uvæ ponitur. Et diſtinguitur aliquãdo ab uva, ut minùs quid à maiore. Turn. lib. 26. 26. Intereſt inter uvas & racemos *uva*, majores ſunt & craſſioribus acinis: *racemi*

mino-

minores & minoribus granis. unde & *racemari* dicitur. Ferè enim uvæ minores à vindemiatore ſub pampino latentes fallentesque relinquuntur. ἐπιφυλλίδες à Græcis vocari videntur racemi: hinc racemoſiſſimam dicit vitem Plinius, quòd racemos minutos, non uvas ferat. *Columbina*, inquit lib. 14. cap. 3. *racemoſiſſima*. malè hodie *acinoſiſſima* legitur. Iterum *quando non racemos, ſed uvas alias gignunt*. Sed intereſt exſcribere, quæ monet Caſaub. ad illud Sueton. in Auguſt. *Panis unciam cum paucis acinis uvæ duracinæ comedi*, annotat; Quis non miretur, virum doctiſſimum hanc integerrimam lectionem ſollicitaſſe, & legendum cenſuiſſe, *cum paucis uvis duracinis*? Putavit homo linguæ Latinæ adeo peritus, acinos in uva eſſe τὸν πυρῆνα, nucleum, neque edendo eſſe, ut ipſe loquitur abſurdè prorſus. *Uva* & βότρυς totius fructus nomina ſunt; qui partibus conſtat *ſcapo, pediculo, acino* ſive grano, ut vocatur ab Ovidio, Columella, Scribonio. Racemum (qui idem eſt cum uva) malè quidam docti putant eſſe ſcapum: quos facile ſit refellere infinitis Latinè loquentium χρείαις, qui aliter nunquam eam vocem accipiunt, ſive de fructu vitis, ſive de hedera loquantur. Nam & *uva* & βότρυς, & racemus ἀναλόγως dici ſolent de aliis quoque multis: ut & acinus pro baccis & corymbis hederæ vel ſambuci ſæpe uſurpatur. *Acini partes ſunt folliculus, ſuccus, caro* (qui & callus Plinio in uvis duracinis) *fibra* ſive ἶνες & quædam veluti filamenta (veteres, opinor floces vocabant) *nucleus*. Folliculum Græci ςέμφυλον nominant: Plinius modò corium, modò corticem, interdum cutem. Succum quidam è veteribus ἱδρῶτα βρομάδος πηγῆς, ut eſt apud Athenæum, alii *ſanguinem terræ* appellant (nam ſanguis appellatur ἀναλόγως plantarũ ſuccus: Manil. l. 5. *Et viridis nemori ſanguis decedit & herbis*) ut Andocydes in epiſtola ad Alexandrum. Plinius l. 14. c. 5. multi auctores *ſanguinem uvæ*. Caſſiodo. lib. 12. *Hiemale muſtum, uvarum frigidus ſanguis, in rigore vindemiæ, cruentus liquor, purpura potabilis, violeum nectar*. Nemeſianus Ecloga. 11. *Nam dum Pallas amet turgentes ſanguine baccas*. Auctor Sophiæ Sirach. καὶ ἔπιεσεν ἐξ αἵματος σαφυλῆς. Maccab. lib. 1 καὶ τοῖς ἐλέφασιν ἔδειξαν αἷμα σαφυλῆς καὶ μόρων. Euſtathius explicans vocem μιλτοπάρῃος apud poetam ἰλιάδ. β. καὶ αἷμα δὲ σαφυλῆς τὸν οἶνον λέγειν ἐντεῦθεν ἤρξαντο. Sed fallitur Euſtathius, quod eo gravius in eo homine, qui Epiſcopus fuit. Debuit enim meminiſſe, ſic locutum eſſe, longè antè Homerum, optimum Jacobum, Geneſεως c. XLIX. commate XI. Heſiodus δρόσον αἱματόεντα vocavit, verſiculo quodam à Fulgentio prolato in ſermone de Bellerophonte, Mythologiarũ lib. 3. Sic ille, *prætos Pamphyla lingua ſordidus dicitur, ſicut Heſiodus in Bucolico ſcribit*. . . . . id eſt, *ſordibus* (lege *ſordidus*) *uvarum bene calcatarum ſanguineo rore*. Verſum Heſiodi, qui excidit, ita reſtituendum cenſeo:

> πρῆτος ἐϋστιβέων βοτρύων δρόσῳ αἱματόεντι.

Et nota hîc rarum vocis πρῆτος interpretamentum, quod alibi non memini legere. nam Græci critici, quorum libri ad nos pervenere, aliter tradunt. Simile eſt, quòd oleum poetæ αἷμα ἐλαίας, vel (quod idem ſignificat) εἶαρ dixerunt. Nicander.

> τῷ καὶ πετηλιάδας ἢ ὄρχιδος εἶαρ ἐλαίης.

Scholiaſtes ibi, εἶαρ ὑπὸ τῶν νεωτέρων τὸ αἷμα: καὶ καλλίμαχος, ἐλαίας αἷμα τὸ ἔλαιον εἶπε.

> πολλάκι δ' ἐκ λύχνυ τοῖον ἔληξεν ἔαρ.

Sic legendum: cum peſſimè vulgò ſcriptum ſit, ἐλαίας τὸ αἷμα τὸ δαῦον εἶπε. *Nucleum*, non autem *acinum*, appellari in uvis τὸ γίγαρτον, & quod in olea *πυρῆνον ſamſa*, miror in Plinio non obſervaſſe virum eruditiſſimum, & illius auctoris adeò ſtudioſum, ut in eum ſcripſiſſe profiteatur. Columella & eum ſecutus Palladius nucleos etiam vinacia vocant. novè. nam vinacia potiùs ſunt ςέμφυλα. Notabis tamen, acinum etiam pro nucleo uſurpatum: ſed, mutata vetere Latinitate. Hieronymus in Iſaiæ caput primum, *Pro ſcoria, quod interpretatus eſt Symmachus & Aquila* ςέμφυλα, *id eſt, vinacea: Theodotion* τὰ γιγαρτώδες, *id eſt, acinum uvæ interpretatus eſt*. Hæc obiter explicare viſum, quia in propriis harum vocum uſurpationibus etiam doctiſſimos viros errare obſervavimus." Hactenus Caſaubonus Nu. 6. 4. LXX. ἀπὸ στεμφύλων ἕως γιγάρτου ὐ φάγεται. Vert. in opere regio: è corticibus uvæ uſque ad acinum non comedit.

Heb. וְעַד זָג מֵחַרְצַנִּים Levit. 19. 10. *Neq; racemos & grana decidentia congregabis*, habet vetus interp. pro ופרטלא צלא תעולל תלקט. vide & Deut. 24. 21. LXX. οὐκ ἐπανατρυγήσεις οὐδὲ τοὺς ῥῶγας συλλέξεις. Judic. 8. 2. *Nonne eſt melior racemus Ephraim vindemiis Abiezer?* ibi eſt עוללות Targ. *Nonne debiles domus Ephraim meliores fortibus Abiezer*. LXX. ἐπιφύλλιον. Eſa. 17. 6. *Non relinquetur eò racemus*, עוללות Targ. עוללין LXX. καλάμη, quia racemus eſt in vite, ut ſtipula in agro, quæ ad ſpicilegium relinquitur poſt meſſem. Mich. 7. 1. *racemos vindemiæ* i. e. poſt vindemiam, ut Targ. LXX. ἐπιφυλλίδας ἐν τρυγητῷ. nempe עוללות ſunt parvi botri, qui, perfecta vindemia remanent in vitibus; quaſi parvuli & infantiles botri. Eſt enim עולל puer. Sic ergo nunc diſtinguamus ſignificata. Racemus eſt 1. uva parva. 2. uva poſt vindemiam relicta. Parvæ enim ſolent relinqui, quæ interdum ſub foliis latentes oculos vindemiatorum fugiunt: unde ἐπιφυλλίδες dicuntur. 3. reliquiæ poſt rem majorem, præcipuè quæ promiſcuæ direptioni relinquuntur. 4. bacca uvæ, pars ſc. botri. 5. hederæ, panici & ſimiles fructus βοτρυοειδεῖς, imprimis qui convoluti naſcuntur & in orbẽ circumacti. Videri a. poſſit *racemus* primò uvæ baccã ſignificare. etenim non dubitem dici à ῥὰξ ῥαγός, quod eſt uvæ acinus, qui ad edendum ſolet ῥήγνυσθαι, abrumpi & frangi. ῥαγίζειν eſt acinos carpere: ῥαγολόγος acinorũ collector. epitheton echini. Dicitur & ῥὼξ, quod eſt & fiſſura & acinus. niſi ſit ῥεῖν, quòd liquor indefluat; ut *uva* ab uveo. Eſa. 65. 8. ὡς ὁ ῥὼξ ἐν τῷ βότρυϊ. Hier. *granum in botro*. Heb. תִּירוֹשׁ, quod propriè eſt muſtum. Eſa. 17. 6. ῥῶγες ἐλαίας ſunt baccæ oleæ. Ibi נֹקֶף excuſſio, deciſio. Levit. 19. 20. ῥῶγες τῶν ἀμπέλων. Ibi eſt vox פֶּרֶט granum. Rabb. פרט eſt frangere. Hoc, inquam, etymo à ῥᾶγι puto melius non quærendum eſſe: quando & Plinius, quas ῥᾶγας Dioſcorides dicit, *racemos* vertere ſolet. Latinis tamen *racemus* frequentiùs ſignificat illud, quod plures in unum collectas ῥᾶγας ſeu acinos habet. & idonea notatio eſt à parte ad totum. Ita racemus dicetur, quia plures ῥᾶγας id eſt, acinos confert. Catholici veteris auctor habet: *Racemus à ramus, parvus ramuſculus vel uvæ pars. unde racemari ſparſas uvas vel racemos colligere*. Ovid. 4. metam.

> ——— *ut variis ſolet uva racemis*
> *Ducere purpureum nondum matura colorem.*

Racemus pro conglobata acinorum maſſa, ut ea naſcitur, Angl. eſt *Cluſter*. Eſt & Belgis **kliſter** botrus, racemus, & nucleus ille radicis allii, lilii, ſpica & ſegmen capitis allii. **Kliſſe** eſt glomus: **Kliſſen** adhærere, affigere: puto à *glus* i. gluten, quod vide. A *racemus* Hiſp. eſt *razimo*; Ital. *raſin*, Gall. *raiſin*, M in N. verſo.

Racemarius, a, um, ad racemum pertinens. Ita, quæ Græcis καδμία βοτρυῖτις eſt cadmia racemaria.

Racemarius, palmes quidam, de quo Columella lib. 3. 18. *Nec dubium, quin gemmæ cacumini proximæ, quæ ſunt infœcundæ, in eo relinquantur, ex quibus pampini pullulant vel ſteriles vel certè minus feraces, quos ruſtici vocant racemarios*. Puto, tanquam ſub quibus racemi, parvæ uvæ, ſint aliquando.

Racha (meliùs *raka*) Matth. 5. 22. Qui dixerit fratri ſuo ῥακὰ, *reus erit concilio*. Syr. רֵיקָא ibi Hieronym. *Hoc verbum propriè Hebræorum eſt*, רקה *enim dicitur* κενὸς, *id eſt, inanis aut vacuus, quem nos poſſumus vulgata injuria abſque cerebro vocare*. Propriè verò eſt Syriacum. Hebr. רֵק eſt vacuus, inanis. Hinc רֵיקָא vel רֵיקָה nequam, vanus, inutilis. Thalmud Tract. גטין cap. 5. *Dicunt ad ipſum: רֵיקָא nequam. Si tu vis accipere, accipe*. & in Bachai: *Dicit ad ipſum ſenex quidam* רֵיקָה *nequam, Quare non purgas locum?* Ita, inquit, Schindlerus in lexico, Matth. 5. Qui dicit ad fratrem ſuum ῥακά. Druſius præteritis in N. T. ad cap. 5. Matthæi ait: *Reca & Rica vel Raca eſt vox convicii levioris, ſive à verbo deducatur, quod ſpuere ſignificat, quaſi* καταπτυστὸν *dicas, id eſt, conſpuendum: ſive, quod malo, nomen eſt vacuum denotans*. Nam רֵק *vel* רִיק eſt vacuus, at רָק ſpuere. Sic Heſ. ῥακκὰ κενός. Hilar. in Matth. *Racha vacuitatis opprobrium eſt*. Auctor. oper. imperf. homil. & in Johannem: *Raca Hebraicè dicitur vacuus*. Apud Hebr. inter convicia eſt dicere רֵיק מוֹחַ vacui cerebro. Quòd *Rica* inter convicia uſurpetur, probat d. Druſius ex libro Muſar cap. 11. ex Tanchuma 16. 1. & ex tractat. Talmudicis, *Berachoth, Rabbá, & Derech eretz*. Tremell. in c. 5. Matth. *Raca* vocem objurgantis in Talmudicis libris,

præſer-

Digitized by Google

præſertim in libro *Berachoth*, & in lib. *Sanhedrin* cap. חלק, legi ſemper ſcriptum ריקא, *rika* vel *reka*: & ſonat vacuū, ſubaudi judicio, ratione & cerebro: venitq; à ריק, quod etiam Hebr. ſignificat evacuare. Errant igitur, qui vocem Græcā faciunt, ῥάκος i.e. quaſi ſit pannoſus, pauper: ut illi, quorum meminit Auguſtinus lib. 1. de ſerm. Domini; ubi etiā addit, ſe ab Hebræo quodam accepiſſe, *Raca* eſſe interjectionē iraſcentis, qualis eſt apud Latinos. Item *Rék* de contemtis legitur. Judic. 11. 3. 3. אֲנָשִׁים רֵקִים, ἄνδρες λιτοὶ, al. κενοί, Targ. גֻּבְרִין פְּרִיקִין. 2. Sam. 6. 20. *unus* הָרֵקִים Hier. *unus de ſcurris*. 2. Paral. 13. junguntur. אֲנָשִׁים רֵקִים בְּנֵי בְלִיַּעַל *viri vaniſſimi & filij Belial* LXX. ἄνδρες λοιμοὶ υἱοὶ παράνομοι.

Radifico ῥιζοφυῶ. Onom. ergo radicem facio.

Radiola olivæ, *pro eo, quòd oblongæ ſunt more radiorum*, Iſid. lib. 17. c. 7. Apud Columell. lib. 12. c. 47. *Albam pauſiam orchitem vel radiolum vel regiam dum contundes*. &c. Igitur rectum eſt *radiolus*.

Radius. De ea voce ſic Vetus Vocab. " Radius inſtrumentum texendi, ſc. pecten vel navicula, vel lignum, quod diſtinguit ſtamina: & dicitur à rado, quòd radendo fiat. item radius quoddam genus olivarum ob longitudinem: quia longæ ſunt ad ſimilitudinem radiorum. radius etiam virga, quâ Geometræ figuras faciunt in ſuppoſito pulvere: item radius ſplendor ſtellarum & ſolis. & dicitur ſic propter longitudinem, quia longè emittitur & dirigitur. item radius dicitur illud rectum & ſubtile lignum, quod à modiolo rotæ uſq; dirigitur, & in utroque infigitur." Pleniùs & veriùs ſic diſtinguamus. *Radius* 1. (ut puto) eſt virga menſorum, meßrute / inſtrumentum, terræ aliiſque rebus metiendis: recta & modicè longa. Serv. ecl. 3. radium dicit *virgam philoſophorum, qua Geometræ lineas indicant*. Hac virga figuras deſignabāt in pulvere, qui hinc eruditus pulvis. Cic. 5. Tuſcul. II. quod radio eſt ſimile ut linea, quæ dimidium diametri. 2. in rota lignum extentum per circumferentiam. 3. hoſtorium, quo menſuræ ſtringuntur, raduntur vel æquantur. 4. textorium inſtrumentum, quo ſubtemen inſeritur ſtamini. 5. os alterum cubiti ſuperius, ſed minus & brevius, quod parvæ rotæ radium imitatur: Græcè κερκὶς. Hic radius eſt in arcus modum inflexus. Illa v. vox Græca etiam alia ſignificat, ut rudiculam, piſtillum. Propriè autem κερκὶς eſt, qua tela κρέκεται, id eſt, pulſatur ſeu raditur. 6. telum paſtinacæ piſcis. 7. oblonga oliva, quæ & radiolus. 8. ſpecies producta à corpore lucido, tanquam linea aut telum. Ita Varro *jacula ſolis*, Prud. *ſpicula ſolis* dicit. Non autem ſic vocantur tantùm radii ſolis & aliarum ſtellarum; ſed & radii lucis, coloris, oculorum. Lucret. lib. 1. & 2. *Non radij ſolis neque lucida tela diei*. quia illi radii in longum ſparguntur, ut linea & ut tela quædam. Quare & *cornua* Hebr. dicuntur. Giſan. in Ind. Lucret. exponens *tela diei* addit: *certè radius Latinè nihil eſt aliud, quàm haſtile, ſeu haſta ac telum ſive ex ferro ſive ex materia*. Verùm ſignificat arundinem ſeu virgam ad certum finem determinatam: cuiusmodi deſcripſimus. Scaliger ducit *radius* à ῥάβδος i. virga. ῥαβδίον eſt virgula. Perott. *Radium dictum putant, quo menſuræ raduntur, quod & hoſtorium*. Id ſi recipiamus, hæc prima fuerit ſignificatio. Certè ξύειν per κερκίζειν & λεαίνειν exponit Euſtath. ut radius videatur propriè eſſe bacillus, quo aliquid raditur, ὁμαλίζεται. Vox *radius* à Gallis mutatur, D eliſo, in *rayon*; ab Hiſp. in *rayo*, ab Ital. in *raggio*. Sed illa & radius ac κερκὶς non æquè latè patent. Radius rotæ Germanis eſt ſpeiche / fortè à ſpica, quod acuta utriſque & ſpicata. Speeke / ſpaeke vectis Belg. item ſpaeke / ſpie impages: & ſpeeke cuneus; & ſpeeke radius rotæ. Sed radius luminis Germ. ſtrale / fortè à *ſterre*, i. ſtern / ἀστήρ. Hiſp. *eſtrella* eſt ſtella, ſive ab aſtro, ſive à ſtella, inſerto R, ut Gall. eſt *eſtoile* pro ſtella. Bohem. ſtrela eſt telum, arundo: an quod στέρρὸν, vel à telum, inſerto r & præpoſito s: ſicut ſtrecha eſt τέγος tectum. Radius brachii, παρακνήμιον, eſt die kleine armpfeiffe / vel ſpindel / quaſi minor brachii fiſtula, vel fuſus: unde Ital. *minore fuſello del brachio*, quaſi minor fuſulus brachii. Radius pro hoſtorio, eſt ſtreichholtz / q. lignum ad ſtringendum. Id à raſione Hiſp. *raſero*. Radius textoris, Germ. wäberſchiffle (q. navicula textoris, ſicut Italis *navicella*, quia naviculæ ſimilis) item ſpule à ſpille. Eſt enim fuſus textorius. vide *Panuelium*.

Radiceſco. Seneca epiſt. 86. *Liberalius ſternenda vitis, ut etiam ex corpore radiceſcat*.

Radicitus, cùm radicibus. Gloſſ. philoſ. *Radicitus*, ῥιζόθεν. Gloſſ. Cyr. ῥιζόθεν, *radicitus, ſtirpitus*. Alioqui, προθέλυμνος in hoc ſermonis genere uſurpatur, ut Heſychius: προθέλυμνον, αὐτόρριζον. προθελύμνους προρρίζους ἀνασπᾶν ἄλλας ἐπ᾽ ἄλλῃς. προθελύμνους ἕλκετο χαίτας. καὶ σάκος πετραθέλυμνον τὸ θέσεις πέσσαρας ἔχον, πετράπτυχον. Suidas ducit à πέλος. potius à θέω inuſitato, i.e. τίθημι, ut poſitionem notet.

Radicula, 1. parva radix. 11. per ſynecdochen gen. & membr. eſt rhaphanis, quia ei radix craſſa. Eſt autem rhaphanis ſativa, quam etiam à voce *radix* vocamus rettich / Belg. propiùs radys. Et radicula ſilveſtris wilder rettich: & radicula magna meerrettich. vide Dodon. pempt. 5. lib. 3. c. 5. 6. 7. 111. Radicula eſt herba, quæ lanaria Latinis. Dicitur Græcis στρούθιον & στρουθός, unde ἀστρούθιστος radicula non purgatus, ſordidus: aliter κέρδον, κάθαρσις, στρουθοκάμηλος, χαμαίρρυτον, καλύρριτον. De ea Dioſcorides lib. 2. c. 180. & Plinius lib. 19. 3. & 24. 11. *ſtruthio*, inquit Barbarus ad Dioſcoridem, *radix magna, quæ conciditur purgandis lanis, nimirum quantum conferens candore mollitiaque*. In eundem Marcellus Virgilius: Neſcimus, quosnam Plinius ramulos in ſtruthio appellaverit. Radicibus enim in tingendo utebantur, oſtenditq; Latinum nomen radicum tantùm fuiſſe uſum. Neq; enim aliam ob cauſam radicula, quàm ex potiore uſu dicta à Romanis eſt. Quin etiam nihil ferè, excepta radice, ſtruthion eſt, quam per longitudinem & in latera ſub terra, non in altum extendit. Latini ab uſu lanariam radicem & herbam & ab eius præcipua & utiliore parte radiculam dixerunt. Unde autem Græci στρούθιον nominaverint, non ſatis nunc patet, niſi fortè à foliorum poſitura, quæ avium alas quadantenus imitatur, nomen illi fecerunt. στρουθὸν n. & στρούθιον ea gens paſſerē & minores alias appellat aves. Quod ſi in cibos radix hæc tranſiret, crederemus ob caliditatem, quam in quarto ordine habet, venerem ſtimulare & ob id στρούθιον dictam. Græci n. στρουθὸν paſſerem dicunt & ab eius avis ſalacitate στρουθιοὺς, quaſi paſſeres, ad Venerē proclivio res homines, & ex ea ratione id facientem herbam στρούθιον etiā dicere potuiſſent. Sed nihil horum pro comperto eſt.

Radix, imum plantæ, per quod alimentum attrahit. Catholicon: *Radix dicitur, quia quaſi quibuſdam radiis fixa terræ in profundū demergitur, vel à rado, quòd ſi eradatur, non repullulat; unde radicitus, funditus*. Perottus ducit à rado. *Radices n.* ait, *ſæpenumero effoſſæ parum per terram raduntur, ut arbores melius fruticeſcant*. Scal. exerc. 144. 3. *Ramus fortaſſe vox Græca, ſicut Radix. Æolica namq; vox hæc, qua etiā Nicander utitur*. Sed ei ῥάδιξ eſt ramus: propriè tener, ῥαδανός; tanquā facilis (ῥᾴδιος) flexu. Si inde eſt, cauſa fuerit, quòd radix in multos ceu ramos, aut fibras ſpargi ſoleat. Si aliunde lubeat: poſſit *radix* eſſe à רֵדֶת *rédes* i. deſcendere: ex יָרַד deſcendit. Eſt enim ea plantæ pars, quæ in terram deſcendit. 2. Reg. 19. *Radicem deorſum, fructum supernè*. aut à רָדָה quod Heb. demittere, delabi, fluere. Per radicem fluit ſuccus in plantam. Theophraſtus: *Ea pars arboris, quæ terræ inhæret, radix dicitur, ſupra radicem uſq; ad ſcamnum arboris caudex, qui & codex & truncus. Ex ſcamno exeunt rami, ex ramis ſurculi*. Eſt idem *dominari*. Et radix eſt princeps pars ſtirpis. Sed ducam *à rado*, quia radix raditur, i.e. eraditur, eruitur. inde eſt etiam Sax. raden (quod aliter Germ. roden) exſtirpare: unde & Dan. radix roden / Angl. *roote*. Sic & Heb. שֹׁרֶשׁ à שֵׁרֵשׁ evellere, eruere. at שֹׁרֵשׁ radices agere. Eſt & Heb. עִקָּר unde Chaldaic. עִקְּרָא unde ducām Ung. *gyöber*. Germ. eſt wurtzel: Sax. & Belg. wortel. Fuit & antiq. worte / qua voce adhuc utimur in Sax. pro gewürtze / i.e. aroma. Illud autem poteſt duci *à forte*. fortitudo & vis plantæ eſt in radice, quæ & in iis manet ferè, quæ caulem hyeme amittunt. unde & Arab. אֵצֶל, quia ſervatur. Heb. אצל aſſervare. Ideo autem & aroma, quia præcipuè radicibus quarundā plantarum pro aromatibus utimur, ut gingibere, galanga & s. Poſſit & referri ad *vorto*, quòd evorti & evelli ſoleat: aut ad *porto*, quòd radix portet plantam. Rom. 11. 18. *Non tu radicem portas, ſed radix te*. Conſonant etiam nonnihil würtze & ῥίζα. Sic & Bohem. koren eſt radix, & kořenj aroma. Græcis alioqui κόρσιον eſt radix loti, rotunda, mali cotonei magnitudine. & κόρση eſt caput. Eſt autem radix ceu caput plantæ. Scalig. exer. 144.

Digitized by Google

Radix ut accipit, os eſt: ut coquit, venter. vide Ariſt. de juvent. cap. 1. Poſſit etiam, ut ab oſſe (ὀςῶ) foſt/ ita ab *ore* eſſe fonten. Græcis ῥίζα bene, per quam ῥεῖ τὸ ζῆν. Eſt enim ῥίζα ἧ τὸ φυτὸν τὴν τροφὴν ἐπάγεται. καυλὸς ἧ, εἰς ὃ φέρεται. Radices variæ ſunt: *magna, parva, longa, brevis, perpetua, trunca, globoſa, ſimplex, fibrata, collecta, ſparſa, profunda, ſuperficiaria, craſſa, tenuis, mollis, rigida, lenta, triſpa, æquabilis, recta, flexuoſa, denſa, fungoſa, carnoſa, corticoſa, lignoſa, orbiculata, turbinata, ſingularis, multiplex, hirta, levis, lucida, ſcabra, mucoſa, ſucculenta, ſicca, lamellata, uniformis, friatilis, ſolutilis, toſtilis, eſculenta, gravis, levis, alba, lutea, rubra, nigra, bene odorata, fœtida, dulcis, amara: id que genus alia comperientur in arboribus, fruticibus, herbis, differentia æquè multa plurimis.* Radix ergo eſt I. os plantæ. II. metaphoricè 1. principium ſeu cauſa rei: ut radix eſt principium plantæ, & cauſa vitæ ac fructuum in reliqua ſtirpe. 2. thema ſeu prima vox ab Hebr. grammaticis radix dicitur, unde cæteræ, velut caudex & rami, naſcuntur. III. ſynecd. radix eſt rhaphanus. Gloſſ. *Radix* ῥάφανος. *Radix* ῥαφανίς. quia ῥάφανος eſt ex καταρρίζοις, id eſt, quæ creſcunt in radicem. 3. fundamentum ſeu ima pars: ut radix montis. Auguſtinus homilia 36. *Radix non eſt pulchra, ſed intus habet vim pulchritudinis ſuæ.* In Pſ. 139. *Fides ſic eſt in anima, ut radix bona, quæ pluviam in fructum ducit.*

Radix fundamentum ſuſtentaculum in rebus quoq; ſpiritualibus. Cicero pro Cœlio de Catilina: *Neq; unquam ex illo delendi hujus imperij tam ſceleratus impetus exſtitiſſet, niſi tot vitiorum tanta immanitas quibuſdam facilitatis & patientiæ radicibus niteretur.*

Radices agere, id eſt, facere, producere: Sic Chaldaic: Pſ. 92. 13: עֲבַד שָׁרְשִׁין faciet radices.

Rado. In Cathol. *Radere exponitur interſecare, ſuperficiem removere vel paru diminuendo applanare.* Calep. *Rado, complano, incido, exſtirpo, mundo: per translationem ponitur pro lædo lacero; aliquando pro ſcalpo.* Perottus: *Radere propriè eſt leviſſimè tangere:* Valla lib. 1. c. 10. *Raſiles calathi, qui raſi, nihil extantis aut redundantis plenitudinis habentes.* ergo radere fuerit extantem & redundantem plenitudinem tollere. Gloſſ. *ξέω rado, ſtricto.* Rectè per Græcum ξέω vel ξύω exponitur. Id autem eſt rado, ſcalpo, ſcalpendo polio, dolo, ſcabo, depecto, ſtringo, deſtringo, ſcalpo, Heſych. ξέσαι, πρίσαι, γλύψαι, ποιῆσαι, ῥυκτινῶσαι, κατακνίσαι, ἐργάσασθαι, Latina vocis ſignificata ſic conemur diſtinguere: Radere 1. ꝙ ſuperficiei aſperæ eſt, & ſic tactu difficile, ad unam planã & facilem redigere: Lubet enim derivare à ῥᾴδιον facile: ut ſit τὸ τραχὺ ῥᾴδιον καὶ λεῖον ποιεῖν, aut rudi exuere; ut ab eo objecto ſit notatio, circa ꝙ raſio verſatur. Si reſpicias raſi, poſſit eſſe à ῥαίω, quod eſt amputo, pulſo, illido: nempe ut ῥήσσω, quod eſt τέμνω, σχίζω, τύπτω, κρότῳ. 2. quod inæquali quavis eſt ſuperficie, ad planum æquare. 3. ſuperficie primã exuere & aliam aperire: ut, cum dolabra poliuntur ligna, aut cœlo ſaxa: aut navi aqua ſulcatur, quod eſt liquidũ iter radere. 4. delere, abſtergere, eradere. 5. novacula tondere, ξυρᾶν; quod à ξυρὸς acutus, ex ξύω. 6. ſtrictim attingere & præterire, ut cum flumen ripas radere dicitur. 7. ſcalpere. Tum etiã nova aliqua ſuperficies patefit, 8. lædere, offendere: ut, cum ingrata voce aures radi dicuntur. Germ. *radere* eſt ſchrapfen. Græcis à σκάλοψ eſt ſtilus, penicillus, ſtipula. Heſ. σκαλεύω ξύειν, σκάπτειν, γλάφειν, ὅθεν καὶ σκάλοψ. ξέσις γραφή: puto illud eſſe à γράφειν. Heſ. γράψαι, ξύσαι, χαράξαι. Eſt & ψάω tergo, rado, radendo detergeo. vide *palimpſeſtus.* Hiſpani & extrito pro *radere* dicunt *raer*, Gall. *raire.* Paulus Diaconus de geſt. Langob. lib. 6. c. 20. cõprehenſum Rothari pleudorégem ejus caput barbamq; radens, Taurinis in exiliũ retruſit. Ibi Vulcanius: Mos erat priſcus captivos & bello victos radere, quod & Sidonius Apollinar. tangit l. 8. ep. 9.

Sit tonſo occipiti ſenex Sicamber;
Poſtquam victus et elicus retrorſum;
Cervicem ad veterem novos capillos:

Et alibi in eodem ſcriptore, ſic capio verſum Ovidij:

Iam tibi captivos mittet Germania crines,
Culta triumphatæ munere gentis erit:

Morem autẽ hunc multis ante ſeculis etiã apud alias gentes uſitatum fuiſſe puto, conjecturã ducens ex Deut. c. 21. ubi de puella captiva ait: *Quæ radet Cæſariem, & circumcidet ungues, & deponet veſtem in qua capta eſt.* &c. Sed & ſupplicii genus erat caput tondi. Unde ſæpiſſimè illa verba legũtur *decalvari verberariq;.* Cedrenus in Juſtino pag. 320. ξύψας αὐτὸν καὶ τὴν κεφαλὴν κείρας, καὶ γυμνὸν ὄνῳ ἐπικαθίσας διὰ μέσης τῆς πόλεως ἐθριάμβευσεν. Ubi etiã vides aſino eum impoſitũ. Uſitatum n. hoc antiquis fuit; ſupplicio jamjam afficiendos, aſinis aut aliis animalibus impoſitos, in ſpectaculũ per plateas ducere. Agathias de Gabazæ interfectoribus, l. 4. καὶ οἱ μὲν ἐπὶ τοῖς ὄνοις ἐπὶ ἡμιόνοις, καὶ ἀνὰ τὰς λεωφόρους περιενεχθέντες, μέγιστον θέαμα τοῖς Κόλχοις εἶναι καὶ ὄλεθρος ἄξιον εὐλαβείας. Sic Nicetas choniates Andronicũ camelo impoſitum narrat l. 2. μεθ' ἡμέρας δὲ ὀλίγας καὶ τὸν ἕτερον τῶν ὀφθαλμῶν ἐξορύττεται, καὶ καθιεὶς ἐπὶ καμήλου ψωραλέας, διὰ τῆς ἀγορᾶς θριαμβεύεται.

Radula, inſtrumentum radendi: ut illud, quo utuntur ad picem veterem è doliis educendam, ut de novo picentur. De eo vide Colum. l. 12. 18. Sic poteſt etiam aliud quid, quo raditur, appellari, ut tyrocneſtis. Onom. *Radula* ξύστρα.

Radulanus, a, um, radulã abraſus & eductus: pix radulana; quæ radulã educitur è doliis.

Raja, piſcis planus cartilagineus, Græcis βατὶς & βάτος; ex eo vocatus, quòd cauda quibuſdam aculeis conſtat, ad ſimilitudinem rubi ſentis, mora agreſtia ferentis, quæ Græcè βάτος dicitur. Maſſar. in Plin. Quia ea elixata alvum omnium maximè ſolvit: videri poſſit eſſe à ῥᾳα facile. Heſ. ῥάα eſt ὑγεία ſanitas. Sed id, opinor, huc non pertinet Geſn. lib. 4. de Aquatilib. ait: Fuit, qui aliquando mihi negarit rajæ vocabulum Latinum eſſe; præſertim, cum eo Plin. lib. 32. cap. 11. in piſcium catalogo minimè ſit uſus, ſed Græco, *Box, Batu, Banchus*, &c. & alio in loco bati fel dixerit, non rajæ. At Latino nomine idem lib. 9. c. 24. uſus eſt: Planorum piſcium; inquit; alterum eſt genus, quod pro ſpina cartilaginem habet; rajæ, paſtinacæ, &c. Latini nominis etymum nullum reperi, niſi fortè à radendo rajam dictam exiſtimes. Sic ille. Ab Hiſpanis (quibus *raya* eſt raja & *raer* radere) id faciliùs ducitur. Latini non facilè D eraſerint. Putem verò, hoc nomen à Septentrionalibus ad Italos delatum eſſe. Eſt enim affine Germ. roche. Id autem benè Geſnerus format à ruch i. aſper, quod idem ducit à τραχὺ: malim à ῥάχος, quòd (Euſtath. interprete) eſt ἀκανθώδες καὶ τραχεῖα ῥάβδος. Omnes rajæ aliquid in ſe aſperum & ſpinoſum habent: unde Angl. *thornebacke*, q. ἀκανθόνωτος. thorn ſpina, *backe* dorſum. variant tamen admodum. Sed non perinde aſpera eſt omnis raja. eſt enim etiam λεόβατος. vide Rondeletium. Apud Athen. Dorion, cum quidam diceret rajam (βατίδα) eſſe bonum piſcem, ait, ὥσπερ ἂν εἴ τις ἑφθὸν τρίβωνα ἐσθίοι. i. *perinde atque ſi quis pallium elixum comedat.* Eſt enim (inquit Geſnerus) carne dura, ſicca, exucca, quæque haud facilè in partes divellatur. " Id ſuaviùs in noſtra lingua ſonaret, rochen eſſen iſt gleichſam ein geſottenen rock eſſen. ῥάκος & τρίβωνιον aliquando idem faciunt; & ab illo eſt noſtrum rock. Hoc v. ἐπὶ μὲν γελωτοποιῶν.

Rallu, veſtis dicta à raritate, nempe texturæ. Non. ideo tunica ralla & ſpiſſa opponuntur à Plauto in Epidico. Ergo *rallus a*, um, adjectivè tanquam diminutum, *ex rarus*: & ſic *ralla veſtis* raro filo facta, opponitur paveratæ ſeu pavitenſi. Id vide. Sed Iſid. lib. 19. 23. *Ralla veſtis, qua vulgo raſilis dicitur.* Hoc eſſet à radendo.

Ralla, ξυστὶς Gloſſ. Philox. & Gl. ξύστρα, *ralla, rallum, rallus, raſorium.* Calep. *Rallum (à radendo) ferrum illud, quo vomeres identidem purgantur in arando.* ξύστρα eſt ſtrigil s. Turn. lib. 24. 1. citans ex Plin. lib. 18. c. 19. *Purget vomerem ſubinde ſtimulus cuſpidatus rallo*, Scribendum eſt, inquit, *rallo*, id eſt, rallo præfixus. Rallum autem ferramentum eſt, quo raditur vomer, & inhærente terra liberatur atque purgatur. nomen habet à radendo. Poſſet & meliùs *ralla* legi, cum præſertim reperiam in antiqui critici lexico, rallam eſſe ξυστῆρα, quod & interpretationem noſtram confirmat.

Ramalis prunarum ἀνθρακιά. Gloſſ.

Ramadan רמצאן רמצאן Arabi. שהר רמצאן menſis cinerum. Martius. רמד eſt facere cineres. Menſis cinerũ eſt menſis Arabũ nonus, per quem paſcha celebrant per triduũ. Huius menſis die 25. (ut aiunt) ex cœlo deſcẽdit Alcoran ſuper Muhammedem. Alcor. שהר רמצאן אלד' אנזל פיהי אלקראן menſis Ramedam, in quo demiſſus fuit.

Digitized by Google

Alcoranus. Die 20. deſcenderunt Pſalmi ſuper David. 21. natus eſt Salomon. 22. ignovit Deus Davidi peccatū Uriæ. 23. natus eſt Chriſtus, filius Mariæ. 24. loquutus eſt Dominus Moſi. 25. diviſum eſt Mare. 26. dedit Deus tabulas Moſi. 27. deglutivit cete Jonam. 28. reddidit Deus viſum cæco. 29. aſſumpſit Deus Enoch. 30. abiit Moſes in montem Sinai. Et quia Turcæ annum ſolarem ignorant, computant duodecim lunationes pro anno. Ideò hic menſis eorum Ramadam nunc in hyeme, nunc in æſtate contingit.

Ramentum, i. aliquid radendo avulſum aut detritum: id quod humi cadit, cū lima, ſcobina ſimilive inſtrumento aliquid teritur: ſcobs, raſura, ſerrago. Græcis ξύσμα à ξύω. ſic ψῆγμα, πρίσμα, ῥίνημα. II. aliquid tenue, licet non radendo, ſed alia quacunque ratione abſtractum à toto. III. Ramentum montis mons eſt ex alio ortus monte. Olivarius ad Melam. Papias: Ramenta raſuræ, cuiuscunque rei æramenta. Gl. Phil. Ramenta ξύσμα, ξύσματα.

Ramenta, æ, idem quod ramentum, res tenuicula; λεπτόν τι, minutum. Plaut. Rud. 4.3. *Nunquam hercle hinc hodie ramentâ fies fortunatior.* Nos dicimus, kein ſpier/ keine meite/ kein gries/ nicht eine feitie/ ne quidē ſparus graminis, μίτος, neque γρῦ, neque cyma. Idem Plaut. Bacch. 3.4. *Ramenta fiam plumbea propenſior.* Sic Non. Aliter *plumea*. Ibi ſequitur: *Antequam illa unquam meis opulentius Ramenta fiat gravior aut propenſior*, i. ponderoſior. Magis extenuat plumea, ſicut & nos dicimus, nicht einer federn ſchwer.

Ramex, hernia. Celſus lib. 7. c. 18. cùm de ἐντεροκήλη & ἐπιπλοκήλη & ὑδροκήλη egiſſet, addit: *Præter hæc æque integris tunicis ramex innaſcitur, κιρσοκήλην Græci appellant, cùm venæ intumeſcunt. Hic quoque intorta conglomerataque ad ſuperiorem partem vel ipſum ſcrotum implent, vel mediam tunicam vel imam.* Ab ea intorſione ſeu inflexione Ramex Arab. קלה. κιρσοκήλη eſt varicoſus ramex, hoc eſt, dilatatio vaſorum, quæ teſticulum nutriunt. Gloſſ. Phil. *Ramex* ἐντεροκήλη. Onom. *Ramex* κήλη. Lex. vet. *hernia* κήλη. Idem ergo *ramex* & κήλη. Vet. ſchol. ad illud Juvenal. ſat. 10.

—— jacet exiguus cum ramice nervus:

(al. *exſanguis*) annotat, *Ramicem dicit inteſtinum*, alii *herniam*. Vet. Voc. *ramicem virgam virilem, mentulam* exponit. Dalecampius ad illud Plinii lib. 20. c. 13. *ſilveſtri ruta cum axungia veteri illitos ramices ſanari*, annotat: ſic herniam carnoſam teſtium τὴν σαρκοκήλην vocat. Ramices autem pulmonis venas Plautus vocat. Non. c. 2. *Ramices dicuntur pulmones vel hernia. Plautus Mercatore: Tui cauſa rupi ramices, atrum dum ſputo ſanguinem.* Hier. Mercur. l. 1. c. 20. attingens illud, Scio, inquit, quid alii hic dicant. Ego verò & omnes docti negant, ſputum ſanguinis ſcrotum ſequi diruptum. Proinde ramices hoc loco explico venas pectoris latas: quas fortaſſe ſic nominat, quòd populari & ruſtico vocabulo, quæque venæ amplæ, ut varices nuncupatæ; etiam ramices vocarentur. Sic ille. Sed ſpuendo ſanguinem & tuſſiendo vehementiùs potuit rumpi ramex, i. pars corporis, in qua exſiſtit ramex, ut metonymicè ramex ſit pro eo ſubjecto loco, in quo fit hernia. Perott. *Ramex à ſimilitudine deſcendentium rami.* ſic hernia ab ἔρνος, i. e. ramus. Poſſit & dici à duritie rami, cùm caro velut lignoſa fit. Eſt & Ung. tökösſeg ramex: à *töke* truncus, ſtipes. *tök ſcrotum*. Et Boh. ramex prutrj. prut eſt virga, flagellum. Germ. eſt bruch/ quaſi ruptura: ut Ital. *rottura, crepatura*. Eſt & farnöffel/ propriè carnoſus ramex, σαρκοκήλη: puto voce hybrida, à *carne* & öffen aperire. Slavon. *kila*, Boh. kyl eſt ex κήλη. Id ducā à κλάω frango: ut ruptura ſignificetur. vel quaſi χήλη, παρὰ τὸ χαλᾶν τὰ ἐντὸς Varin. κηλήτης ὁ κεχαλασμένος τὰ ἐντός. Euſtath. à. à κηλεῖν ἀντιφραστικῶς, quòd dolorem afferat non mulceat. Hiſp. ramex *potra*, quod videtur eſſe à פטר Hebr. & Chald. laxare, emittere, erumpere, ἀνοίγειν, καταλύειν. פִּטְרָה ruptura; aperio. Inde certè optimè. ſed & conveniret à petra: ſicut & *hernia* ab *hernis*, i. e. ſaxis ducit Feſtus. Ramex pro loci ratione varia ſortitur nomina, in inguine βουβωνοκήλη: cùm ab inteſtinis eſt ἐντεροκήλη: cùm omentum ſcroto illabitur, ἐπιπλοκήλη; ab adnata carne σαρκοκήλη: à vento ὑδροκήλη: à varicibus κιρσοκήλη: à vento πνευματοκήλη.

Ramicoſus, ἐντεροκηλήτης. Gloſſ. Cyr.

Ramale, ramus ab arbore dejectus: σπάδιξ.

Ramularius. Gloſſ. Philox. *A ramulariis* ἀπὸ τῶν ἀντεπιτρόπων *lib. de off. proconſulis.* Vulcanius, Scriptum, inquit, fortaſſis erat, à *ravulariis*. l. à *rabulariis*. ἐπίτροπος eſt procurator, tutor. ergo ἀντεπίτροπος qui vice tutoris, qui quia eſt quaſi ramulus ex eo. nihil mutem.

Ramus brachium arboris, à ſtipite, ſurſumverſus, oriens, quod ſimile ramo. ſic ramos Nili pro brachiis Seneca dicit lib. 4. nat. quæſt. 2. Vet. Vocab. *Ramus id quod à radice vel trunco manat: quaſi à radice means.* Scaliger ducit à ῥάδιξ Græco. vide *Radix*. Malim à רָם celſus. Eſt enim in ſuperiore arboris parte. Eſt & Græcis ῥάδιξ & ῥάδαμνος ramus, propriè tener. an à ῥέα δονεῖσθαι? aliter eſt ὄζος, cum quo convenit Germ. aſt/ Holl. oeſt; etſi id malim ab οἰστός, id eſt, ſagitta. Eſt enim ramus tener materia illius ἀτράκτου ξυλίνου, qui in ſagittis; qui & κῆλον Græcis à κᾶλον lignum. Et aſtat velut arbori, ἄγχιστα, proximè. Eſt etiam zweig/ Sax. twych/ & tack/ propriè, ut puto, bifurcus ramus: à zwei/ duo. Sax. telge eſt à θαλία, quæ & θαλλός manus virens. Ita Dan. ramus eſt gren à grün viride. κλάδος & κλών ramus, quia ex arbore κλᾶται: vel aliquid fragile ſeu tenerum eſt: vel πλάγιος. Sic & Ungar. *ag* poſſit duci ab ἄγω frango. & ſimiliter *ramus* à ῥαίω frango: aut à ῥάγμα pro ῥῆγμα; ut ſit vel defractus propriè, vel defringi ſolitus. Hebr. פארה poſſit etiam referri ad פור frangere. Bene tamen ducitur à פאר, id eſt decus, quia eſt arboris decus. Aliter שָׂרִיג. Rabb. שרע eſt emanare. Sunt & plura alia; quæ ſuis locis quærenda.

Ran, *indeclinabile, ira vel locus iræ. unde etiam evenit, quòd efficitur rabioſus homo.* Cathol. & inde deducit *rabies*, item *rancor*, item *rana*, quaſi iracunda. Suſpecta vox eſt, quales multi ſunt in ea rhapſodia errores. Finxiſſe videntur ex prima ſyllaba vocis *rancor*, tanquam ſit ira cordis. Heb. חרון eſt ira. Sed eò non putem reſpexiſſe.

Rana animal amphibium coaxans. Varr. lib. 4. de ling. Lat. *Rana ab ſua dicta voce.* Iſidor. lib. 12. *Rana à garrulitate vocata, eò quòd circa genitales ſtrepunt paludes & ſonos vocis importunis clamoribus reddunt.* De generatione ejus vide Ovidium 15. metam. Ergo à voce *ra ra*. Non malè, puto, traxerim ab Heb. רן, quod eſt exclamare vehementer. Eſt enim φιλῳδὸν γένος garrula, loquax. Eſt autem vox ejus, quaſi rauca. unde Arab. צרר iiſd. צרוד eſt raucus. Ideo & βάτραχος rectè à βοῇ τραχείᾳ. Et Ungar. *beka* à βοῇ, ut βόαξ piſcis. Heb. eſt צְפַרְדֵּעַ, quòd matutini temporis gnara ſit, & ſuo clamore index. Nam צפר aurora; דע ſcientia. Chald. עורדע ab אור lux. Arab. aliter צפדע, eliſo ר. Germ. eſt froſch/ (Sax. vorſch.) an à φορύσσειν inquinare? Eſt enim lutaria. niſi à vorſen Belg. gignere, שָׁרַץ. Eſt n. πολύγονος. Si ex φρῦνος ν exterminas: & vox aſſona Germanicæ. Sed Græcis βρίξας eſt rana parva viridis. Hæc vox proximè ad Germ. froſch accedit. Geſn. Eſt & Saxon. höpper/ ab hüppen ſaltare; quia quatuor pedibus ſaltitat, cùm in terra eſt. Nam in aquis natat. Ita Rabb. מַשְׁקֵר, à שקר ſubſultare. Zeeland. rana puyt/ forte, quod in putore & ſqualore degat. Vivunt enim in ſordibus & ſunt importuna coaxatione ſtreperæ. Hinc eſt, quod ſpiritus impuri ex ore Draconis beſtiæ & pſeudoprophetæ exeuntes ranis comparantur. Apocalypſ. 18. ob impuram vitam, etſi latebris hypocriticis tectam & ob loquacitatem contra veritatem Evangelii. Padde eſt rana venenata. Hæc complura illuſtrat illud Ovidii:

Limoſoque novæ ſaliunt in gurgite ranæ.

Angl. *frogge* coaxare; & *frogge* rana: à froſch. Eſt & Friſ. ficfert: an à ficken hiſcere? Gall. *grenouille* (Sabaud. *renouille*) eſt ex ranula. Polon. *zaba* videntur ſumſiſſe ex Heb. צָב, teſtudo; ſchildtrote/ quod ſonat tanquam ſcutatus bufo, ſeu rana. Sic *rana piſcatrix* Germ. meertrote. at צב Arab. eſt crocodilus & lacertus. II. aliquid ſimile ranæ. Ita, *Rana* eſt tumor venarum ſub lingua, cum inflammatione, pueris maximè infeſtus: aliquando & bobus. Veget. lib. 3. Mulomed. cap. 3. *Periculoſum faſtidium bobus ranulæ faciunt; quæ aperiendæ ſunt & allio cum ſale pariter trito ipſa vulnera confricanda, ut omnis humor exeat provocatus. Melius creditur, ſi ad acutam cannam exſeces ranulam, poſt vino ea lavatur.*

Ranula pars ungulæ equinæ, quæ & Græcis βάτραχος, unde βατραχίζειν ad βάτραχον offendere. Vide Geſn. de equo.

Ranceo,

Digitized by Google

Ranceo, ex vetuſtate & putredine fio fœtidus. Vetus Voc. *Rancor fœtor, propriè carnis, ex vetuſtate proveniens.* Sed & de aliis, maximè oleoſis, dicitur. Ita rancidum lardum, garſtig ſpeck/ Saxon. gaſtich. Gall. *guaſter* eſt diſperdere, depravare, fœdare. eſt exvaſtare, *pourri, gaſté & corrompu* putris. Itaque & *ranceo* ducam à ῥαίειν corrumpere, perdere: & hoc à רע malus: aut propiùs à Chal. רעע pro רעע corrumpere, unde ῥήσσω. Græcis τάγγη eſt rancor, quæ voces etiam conſonant. Alex Aphrod. Probl. lib. 1. τὰ ἐλαιώδη παλαιούμενα τάγγην ἀναλαμβάνει. Onom. *Ranceo* ἰνερωλιάω.

Rancidus, a, um, 1. qui rancet, ut calidus, qui calet. 2. exoletus. 3. putridus. * 4. ingratus. Etiam pro iracundo annotant monaſtica Dictionaria. Gem. gemm. *Rancidus, iracundus, fœtidus, amarus.* vinnych/ ſtinckich/ gerſtich eſte tornich. *Caro rancida* gaſtich vleſch.

Non miſer eſt is mas, in cujus ſæpe coquinâ
Mucidus eſt panis, caro rancida, pendula vina.

vide *Rancor.* * Onom. *Rancidus* σαπρός.

Rancor. I. qualitas corporis, quod rancet: ut dictum eſt ad ranceo. II. ira, indignatio, dolor, amaritudo mentis, πικρία: per metaphoram; quia ira animum πικραίνει, ut rancor cibos. Scholaſtici ſic definiunt: Rancor eſt indignatio contra inducentes ad divina: vel diſplicentia contra aliquem, propter quam deſiderat vel quærit quis malum fieri, & faciunt filiam acediæ, aliquando & iræ. Pleniùs Thomaſin 2. 2æ. q. 35. 4. ſect. Rancor eſt indignatio contra omnes & maximè prælatos detinentes hominem invitum in ſpiritualibus bonis, quæ ipſum contriſtant, & etiam contra omnes ad ſpiritualia bona inducentes. Gem. gemm. Rancor unwerdicheit / tornicheit/ ſtanck eſte gaſticheit/ unde quidam:

Carnis rancor, acor vini, mucor quoque panis,
Nidor ab aſſata fit carne, fit à pede pedor.

Rancoris, *i. e. iracundus* tornich. *Rancordia* tornicheit. Gemm. Vocab. Vet. *Rancors iraſcens vel iratus. inde rancorditer adverb. i. iraſcibiliter. & hæc rancordia, ira. Rancordioſus iracundia vel ira plenus.* Sed hæc nimis rancida & barbara. Et hinc apparet, quòd quidam olim barbaris ſeculis putarint *rancors* eſſe, qui *ran* i. iram in corde habet. Ficta vox & ἐπιμωρ ψιδῆς.

Ranto, as, are, vox tigridum. Philomela:

Tigrides indomitæ rantant, rugiuntque leones. An à rancore?

Ranunculus, I. parva rana: II. herba, quæ & Græcis βατράχιον, Germ. froſchkraut/ froſchpfeffer. Lobel. in adverſar. "Quibuſdam è geraniis non parum ſimiles ſunt ranunculi, quos cognomines ranis fecerunt, quia iiſdem lacuſtribus oblectarentur, & floribus ut plurimùm ranatis, ut loquuntur Græci, id eſt, luteis herbido permixtis inſignirentur. Ibid. de ranunculo paluſtri rotundiore folio, ſemine echinato, ait: In nullam magis quadrat ranunculi nomen, quàm in hanc, utpote ranis convictricem & aquarum potricem, quaſi refocillationis & frigidioris egeret alimenti, quia omnium ranunculorum habetur calidiſſima". Tragus: Ranunculus in paluſtribus, humidis & arenoſis locis, plerunque verò iis, in quibus ranæ degere ſolent, naſcitur. Bauhinus in Phytopinace: Ranunculus, proculdubio, quòd limitibus humidis opaciſq; marginibus, ranarum more, lætetur; aut, quia inter ejus frutices ranæ frequenter inveniantur. Agreſte apium, quòd foliis apium æmuletur. ſcelerata, quòd ſcelerati mendicantes hac ipſa ſibi crura dilanient, quò ſtipem extorquere queant". Videri poſſet appellatio eſſe à ranâ venenata ſeu bufone; nempe ob ſimilitudinem cujuſdam effectus. Qui à phryno læſi ſunt, his corpus inflammatur & intumeſcit. Ita ranunculis herbis vis acris eſt; & vehementer ac cum dolore exulcerans. Quàm venenatus ſit φρῦνος, indicat & illud diſtichon in epiſtola Syneſii ad fratrem:

Λαοδίκεια, φρύνους ὄφιν καὶ Λαοδικέας ἀδελφούς
Καὶ κύνα λυσσητὴν καὶ πάλι Λαοδικέας.

Geſnerus conjicit, Λαδικέας per ſyncopen dici pro Λαοδικέας; quòd Laodiceæ cives fuerint improbi, avari, aſtuti.

Rapa (quæ & rapum) herba, radice eſculenta commendabilis, tuberoſa, raro globi inſtar orbiculata, frequentiùs in latitudinem effuſa, rariſſimè oblongior. Vide Plin. lib. 19. cap. 8. Propriè autem rapa eſt ipſa tuberoſa radix, quæ ſtirpi nomen dedit. Dodon. Varr. lib. 4. de ling. Latin. *Quòd rueret è terra, ruapa, unde rapa.* Ibi Scaliger: *Sanè*, inquit, *ineptè è terra eruitur hæc etymologia; quæ adeò terreſtris ſit & plena ruris. Græcum enim eſt ῥάπυς: unde ῥαφανος*: Iſid. lib. 17. 10. *Rapa dicta à rapiendo, id eſt, comprehendendo. eſt autem radice amplior napo, ſapore dulcior & folio tenui.* Scribitur & ῥάφυς. Digna, quæ ducatur à רָפָה, quod Hebr. eſt lenem, laxum, diſſolutum eſſe. Solutam terram requirit, & alvum facilem reddit & diuretica eſt. Sed ducam à רַב magnus: amplus; quia eſt craſſæ radicis. B & P commutantur. Ex parvo ſemine 3. penè menſibus tam magna radix gignitur, ut alicubi 30. libras pendeat: interdum 100. Matthiol. in Dioſc. Germ. *rapa* eſt rube/ Angl. *rape*, Gall. *rave*. Ital. *rava*. Hiſp. *napo* eſt ex *napus*. Græcis rapa eſt γογγύλη à γογγύλος rotundus; ſicut στρογγύλος. Illud verò derivo à גִּגְלָא rota; rotunditas: ex Hebr. גַּלְגַּל. גלל eſt volvere, circumvolvere.

Rapacia, orum; tenuiores raparum frondes & cauliculi. Onom. *Rapacia* γογγυλίδιοι. Vox ignota Græcis. Potiùs circumſcribunt, τὰ γογγυλίδων φύλλα. Aliter leg. *rapicia*: Eſt autem adjectivum *rapicius*, a, um, ad rapum pertinens; unde Catoni *rapicii* coles.

Rapacides. Plaut. in Aul. 2. 7. *Rapacidarum ubi tantùm ſiet in ædibus*, q. d. hominum è familia Rapacium. Patronymici inſtar vocem vixit in furaces coquos.

Rapax, rapere ſolens: item violentus, qui aliquid ſolet abripere. Plana origo eſt à rapiendo: valde vicinum eſt Græcum ἅρπαξ. Onom. *Rapax*, rapô, ἅρπαξ.

Raphaël, nomen angeli. vox ſonat medicum Dei. רפא eſt ſanare: אל Deus. Ita in Tobia ſic dicitur, quia introducitur miſſus ad ſanandam Saram & à dæmoniis liberandam.

Raphanus. vide *Rhaphanus.*

Rapicia. vide *Rapacia.*

Rapidus, a, um. celer velox: *ab eorum, qui rapiunt, celeritate*, inquit Perottus: & Calep. edit. veteri. In citerioribus: *Rapidus, velox, celer: proprieque de fluminibus torrentibus, procellis, fulmine aliisque id genus, quæ celeritatis impetu obvia quæque ſecum rapiunt; quanquam & ad alia tranſſumitur.* Gloſſ. Vet. *Rapidus, velox vel rapax, cum impetu currens.* Similiter uſurpatur ἁρπαλέος & (quod hinc fit) poëticum καρπάλιμος. Gloſſ. *Rapidus*, ταχύς, ἁρπακτικός. Onom. *Rapidus*, θοός, ῥοώδης. Rapere eſt violenter & celeriter auferre. Ergo *rapidus*, qui ſic celeriter agit: deinde etiam, qui ſic patitur. Virgil. Eclog. 1. *Rapidus Cretæ Oaxis*: id eſt, rapido curſu defluens. Servio rapidus Cretæ eſt lutulentus, quòd terram albam rapiat. Sed rapidus abſolutè dicitur. Franciſcus Floridus ſucciſ. lec. lib. 1. Servii ſententiam probat, quòd Oaxis Cretæ fluvius non ſit, ſed Meſopotamiæ, nec convenire ait, ut Melibœus in inſulam propinquam ſe exulatum ire dixerit. Sed, qui poteſt propinqua potiùs eligit, quàm remota. Vide Ortelii Theatrum Orthographicum.

Rapina, primâ longâ, locus rapis conſitus, γογγυλιών.

Rapina, (prima brevi) res rapta: item actus rapiendi. Gloſſ. ἁρπαγή, *rapacitas, præda, rapina.* Corn. Fronto: *Præda victos ſpoliat: rapina ſubitò venit. Itaque illa victoria gaudet, hæc petulantia.* Phil. 2. 6. de Chriſto: *Qui quum in forma Dei eſſet, non rapinam arbitratus eſt eſſe ſe æqualem Deo &c.* i. quum eſſet divinâ majeſtate, ut verus Deus, non exiſtimavit aliquid ſe per injuriam rapturum, & ſe indebitam gloriam ſibi ſumturum eſſe, ſi ſe gereret, ut Deo æqualem, & ſuam dignitatem ſupra omnes res creatas ſemper oſtenderet, & in eas omnes perpetuum imperium uſurparet, citra ullam ſubmiſſionem infra quenquam: ſed tamen noſtræ ſalutis causâ jure ſuæ celſitudinis ad tempus ceſſit, quia non niſi per ipſius exinanitionem & ſubjectionem redimi & ſervari poteramus. Ergo μορφὴ θεοῦ eſt ſtatus divinus, quem habet Chriſtus, ut eſſentiâ Deus, ὁμοούσιος patri. Syrus habet, *Qui tum eſſet in ſimilitudine* (בְּדְמוּתָא) *Dei.* Arabs: אלה שבה ſimilis fuit Deo. *Arbitrari* ἡγεῖσθαι eſt ſtatuere, judicare, νομίζειν, κρίνειν, ὑποκρίνειν. Syr. חשב, Arab. עדד æſtimare, reputare. Rapina (ἁρπαγμός) hic eſt res rapta injuſtè, honor per vim & falsò arrogatus, injuria. Syr. חֲטוּפְיָא Arab. חלשה rapina, ſpolium, quod quis habet dejiciendo & domando alium, eúmque exuendo. Deitas dicitur vel vera vel falsò arrogata & præſumta, ut in iis, qui ſe deos faciunt per ambitionem

Digitized by Google

ſceleratam; ut antichriſtus dicitur ἀνϑ᾽ ἑαυτὸν ἑαυτὸν, ὅτι ἐστὶ θεός. 2. Theſſ. 2. 4. Talis non fuit Chriſtus, qui ſe Deum, & Dei filium vocans nihil ſibi ſumſit falſum & nimium; & ſi in ea majeſtate ſemper conſpici & æſtimari voluiſſet, citra fragilitatis & infirmitatis humanæ aſſumtionem, nihil ſibi præter naturale jus ſuum vendicaſſet. ſicut is, qui homo eſt, nihil facit præter fas, ſi homo & non vermis videri velit. τὸ εἶναι ἴσα θεῷ eſt, εἶναι ἴσον (adverb. pro nomine) eſſe Deo, ſcilicet Patri parem, ὁμοούσιον καὶ ὁμότιμον. in juramento Hippocratis inter alia eſt, ἡγήσασθαι δὲ τὸν διδάξαντα τὴν τέχνην ταύτην ἴσα γενέτῃσιν ἐμοῖς: quòd eum, qui me hanc artem docuerit, velim ducere æqualem meis genitoribus. In eod. γένος τὸ ἐξ αὐτοῦ ἀδελφοῖς ἴσον ἐπικρινέειν ἄῤῥεσι. Syr. loco dicto Phil. דאיתוהי פחמא דאלהא ut eſſet æqualis Dei. פחם ſimilem eſſe: Heb. שוה. פחמא, ſimilitudo. Arab. אן יכון עדיל אללה, i. ut eſſet par Deo, dignitate ad Deum ordinatus, ἰσάξιος. Hîc autem non de τῷ εἶναι ſimpliciter, ſed de τῷ δοξάζεσθαι κατὰ τὸ εἶναι agitur; ut ſcilicet, quod verè erat, clarè appareret eſſe.

Rapinator, ἁρπακτής. Onom. id eſt, qui rapinas facit, raptor.

Rapio, 1. per vim aufero & celeriter. 2. per vim aufero. 3. celeriter aufero. 4. aufero. 5. traho. 6. cum impetu duco. Græcis ἁρπῶμαι ex ἁρπάζω eſt rapio: tanquam falce abruptum: ſi eſt ab ἅρπη falx. Syr. חריף & Arab. חריף acutus; & Arab. חרף rapere, abigere. Reiſſen / Germ. pro trahere duco à ῥύσαι. ῥύω traho. pro rumpere ex ῥήσσειν. Pro rapere, rapto auferre, eſt rauben: ex ipſo Latino. Ital. rapire, Gall. Hiſp. ravir, & robar rapere. Germ. zücken / hinzücken rapere: Saxon. tücken ex tago.

Rapiſtrum, ſinapi ſilveſtre; quia folia ei exeunt lata, oblonga, aſpera, velut rapi. Germ. hederich.

Rapo, raptor. Non. *Rapones à rapiendo dicti.* Varr.
Cùm hic rapo amborum quoque ſpes devoraſſet.

Raptim, per modum rapiendi; deinde celeriter: metaph. & ſynecd. Sic καρπαλίμως. Onom. *Raptim* μετὰ ὁρμῆς. Gloſſ. Phil. *Raptim* ἁρπαγίμως ἢ μετὰ ἁρπαγῆς. ἁρπάγιμος eſt rapto quæſitus; item rapax. *Raptim* factum eſt ut ἁρπάγδην, quod eſt rapaciter & raptim: ſeu celeriter, ut ἁρπαχτικῶς.

Raptum, res rapta, ἅρπαγμα, τὸ ἁρπασθέν.

Raptor, qui rapit. Sed ſpecialiter dicitur. Cujacius lib. 6. obſerv. c. 2. Furum varia ſunt genera. alii improbiores, qui raptores dicuntur, & crimen publicum admittunt. alii fures non adeò improbiores, qui non admittunt crimen publicum. Hi clàm delinquunt, illi palàm: hi ſubripiunt, illi rapiunt. Non ſemper tamen omnis raptor fur eſt; ſed & tam ille raptor, quàm hic fur dicitur minùs propriè. Raptor autem propriè eſt immobilium, ut invaſor mobilium bonorum. Aliter quidam dicunt: Raptor, qui rapit res immobiles: prædo mobiles.

Raptus, 1. actio rapiendi. Ovid.
Illa quis Actæon neſcit dextramque precantis
Abſtulit, Inoo lacerata eſt altera raptu.
2. per ſynecdochen uſurpatur pro raptione violenta ad ſtuprum. 3. metonymicè ipſum ſtuprum raptu conſignificatur. Onom. *Raptus ſtuprum* βία. Vet. Vocab. *Raptus actio vel paſſio rapiendi. vel raptus propriè eſt illicitus concubitus. Raptus committitur, cùm puella violenter à domo patris rapitur ſeu educitur, ut corrupta in uxorem habeatur.* 4. Raptus theologis eſt ejus, quod eſt ſecundùm naturam, in id, quod eſt ſupra naturam, facta vi ſuperioris naturæ elevatio. unde fit, ut in rapto operationes inferiores ceſſent, vel ſaltem ligentur. Fit autem elevatio mentis ab exterioribus ſenſibus dupliciter. nempe 1. per abſtractionem à ſenſibus, quantum ad intentionem tantùm, cùm tota mens & intentio vacat divinis, ſic, ut etiam utatur ſenſibus. 2. cùm aliquis abſtrahitur ab actu ſenſuum ad aliqua ſupernaturaliter videnda, ſive imaginariâ viſione, ut accidit Petro & Johanni; ſive intellectuali viſione ad videndum Deum per eſſentiam; ut raptus fuit Paulus, ſive per aliquas intelligibiles immiſſiones, ſicut Auguſtinus Adami ecſtaſin interpretatur in Gen.

Rapulum, parvum rapum. Gloſſ. Cyr. *Rapilum* ῥαφίδιον. Lego, *Rapulum*, ῥάφυς.

Rapum. vide *Rapa*.

Rapunculus voce vulgi dicitur, tanquam parvum rapum; quia radicem eandem habet, ut rapum, digitalem longitudine, eſui aptam. Germ. rapunzel / Gall. raiponce.

Rarus, a, um, non ſpiſſus ſeu denſus. Papias: *Rarum non ſæpe, contrarium ſpiſſo, à ſe invicem diviſum.* foraminoſum. Dodonæus: *Rarum dicitur, cujus partes ſpatiis inanibus intercepta ſunt, ut ſpongia, pumex. &c. Denſum contra, cui nulla inania ſunt ſpatia aut patentes pori, ſed partes compactæ.* Rarum eſt, cujus partes ita ſunt diductæ ſeu ſeparatæ, ut inter ipſas alieni generis corpus admitti poſſit: velut ſpongia. At denſum eſt, cujus partes ita propriè junctæ ſunt, ut nihil intervenire queat. ergò raritas & ſpiſſitas, ſicut & aſperitas ac levitas, partium poſitionem dicunt. Rarum enim ſub magnis dimenſionibus parum materiæ obtinet; denſum ſub parvis dimenſionibus multum materiæ cohibet. Ducam *rarus* à ῥᾳδίως, facilè tolli. Nam rara ſolent eſſe leviora compactis & confertis. aut à ῥαίω frango, quod velut fractum eſt, quia non eodem tractu continuatum. eſt & affine ἀραιός. fortè ab ἀρύω haurio. ut דל Hebr. tenuis, rarus, à דלה haurire. Arab. פחיף eſt rarus. Chald. & Syr. פחח eſt diſtrahere. Rarum eſt, cujus partes ſunt diſtractæ. Si primam ſignificationem ponamus ſubtile: poſſit referri ad *rado*, tanquam radendo attenuatum. II. Rarum eſt tenue, ſubtile, quod opponitur craſſo. III. Rarum infrequens, non vulgare, non ubique obvium; atque hinc, excellens, in aliquo gradu ſummum, ſive ad laudem ſive ad vituperium. Hinc *rari pauci*. Non. *Rarum electum*. Græcis ἀραιὸν eſt rarum, ſubtile. Eſt & μανὸν ac χαῦνον, non πυκνόν, non ſolidum. Eſt quoque σομφόν, propriè fungoſum: ut ſpongia, mamma mulieris. Germ. *Rarum* pro ſpongioſo eſt lück / à lücke / ex loch foramen, locus vacuus à ſpiſſo: aut à *laxus*. pro ſubtili & tenui eſt dünn / à *tenui*: & heer / ab ἀραιόν. Pro infrequenti eſt Græcis σπάνιον, Germ. ſelten / inſolitum; puto à *ſaltem*, pro minimum.

Rarenter, raro: tanquam à *rarens*. Vet. Vocab. *Rareo eſſe vel fieri rarum*. Sanè inde eſt *rareſco*.

Raſamen, raſum eboris: à raſo frequentat. verbi *rado*.

Raſilis, e, facile raſu, aptum ut radatur. Gl. εὔξυστος raſilis. 2. raſum, radendo aptatum. Ovid. 8. metam. *raſilis fibula*. Catullus: Raſilemque ſubi forem. Vall. lib. 1. 16. *Raſiles calathi, quaſi, raſi nihil extantis aut redundantis plenitudinis. Virg. tamen, & torno raſile buxum, quaſi raſibile.* Hinc *interraſilis*, e, interraſus. Exod. 25. 25. & cap. 37. 12. *coronam interraſilem*. Ibi in Hebr. eſt מסגרת Id propriè eſt clauſura, deinde clauſa figura, corona. LXX. στρεπτὰ κυμάτια χρυσᾶ id ſonat, tortilia cymatia aurea. Targ. גדנפא eſt peripheria. à גדף ala, qua corpus avis clauditur. ex סגר claudere, complecti. Et 1. reg. 7. 28. legitur *opus interraſile*; nempe non ſolidum, ſed parte aliqua interraſum & limatum, per intervalla eraſum & exſculptum, vox eſt Plinii, qui lib. 12. cap. 18. ait: *Coronas ex cinnamo interraſili auro incluſas primus omnium in templis Capitolii atque Pacis dicavit imperator Veſpaſianus Auguſtus.* Interradere, eſt inter partes aliquas radere; deinde limâ polire: ſicut Plin. lib. 33. cap. 11. *Iam menſas repoſitoriis imponimus, & ad ſuſtinenda obſonia interradimus latera: & intereſt, quam plurimum lima perdiderit.* alit. *nec intereſt*. Repoſitoria dicit menſurarum fulcra.

Raſis. Columell. lib. 12. 20. *Hac arida confuſa & tribrata debent adjici & his commiſceri raſis, quod eſt genus crudæ picis, eaque quantò eſt vetuſtior, tantò melior habetur.* An, quòd indurata ſit quaſi raſilis? aut à *reſina*?

Raſor, qui radit. Onom. *Raſores* ξυρεῖς. Feſt. *Raſores fidicines antiqui appellabant, qui, ut ait Verrius, ita appellati videntur, quia radere ictu chordas videntur artificio quodam.*

Raſus. Gloſſ. Cyr. ψηλὸς μόδιος *raſus*, intellige *modius*. ſic in eod. χορυστὸς μόδιος *cumulatus*.

Raſtrum, inſtrumentum dentatum, quo raditur terra ac glebæ confringuntur. Varr. l. 4. L. L. *Raſtelli, quibus dentalibus penitus eradunt terram atque eruunt, à quo rutubatri dicti.* Ibi. Scalig. Fortaſſe *runcaſtri*. Gloſſ. Cyr. δίκελλα *raſter*, *raſtrum*, *videns*. l. bidens. Item: σκαπάνη *raſtrum*, à σκάπτω fodio. Gloſſ. Phil. *Raſter*. δίκελλα. Hinc raſtri. Papias: *Raſtri ferramenta culturæ à raritate dentium dicti. hoc nomine & aratra dicuntur.* Idem melius: *Raſtri à radendo terram.* Germ. Karſt / puto à corraſu, & rächen / à rado, ſic Gall. *racler* radere. *Raſtellum*,

Digitized by Google

ſtellum, quo ſtipulæ raduntur & fœniſecii cumulo adduntur. Varr. l. 4. de L.L. *Raſtelli, ut irpices ſerra laves: ita, quia homo in pratis per fœniſicia feſtucas abradit, ab raſu raſtelli dicti.*

Raſtus, σκαφίον Gloſſ. Phil. Lego *ratis*.

Raſura, radendo factum opus: & ipſa raſio, ut tonſio. Onom. *Raſura* κουρά. Papias: *Raſura cujuslibet rei purgatio*, Olim apud Chriſtianos inſolens erat luxuriantibus capillis deliciari: quos etiam, qui devotiores, ἐν χρῷ & ad cutem uſque detondere ſolebant. Salvian. de gubernat. Dei lib. 8. Hinc paulatim (inquit Lindenbrog. ad lib. 22. Ammian.) raſura clericalis originem ſumſit.

Rataria, *rates, annexa invicem trabes*. Papias.

Ratifico, ratum facio.

Ratio, quia à ratu (ſupino verbi reor) propriè ex analogia fuerit actio rendi. Variè autem uſurpatur, ſicut Græcum λόγος. Sic diſtinguamus. I. *Ratio cogitatio* ejus, qui retur: & hinc omnis intellectio & imaginatio. Arnob. l. 4. adverſ. gent. de Minervâ agens: *Si verum eſt, quod aſſeveras, rationem te eſſe, deſiſte tibi nomen id, quod meum eſt, vindicare. Nam, quam dicis ratio, non eſt ſpecies numinis certa, ſed obſcurarum intelligentia cauſarum*. Specialiùs eſt cogitatio conſiderata ſeu conſulta, attentio. Inde forma loquendi, *Fugit me ratio*, i. ſum ἀλόγιστος, ἀλογιστῶ, inconſideratè ago. Ita Gallicè *meſconter* German. ſich verrechnen / mißrechnen. 2. Rhetor. ad Herenn. *Nam, qui ſe propter vinum aut amorem aut iracundiam fugiſſe rationem dicit, is animi vitio videbitur neſciſſe, non imprudentia.* II. Paſſio rei, de qua quis retur. Ita paſſivè dicitur ratio. 2. *Vis cogitãdi*; facultas ea intellectus, qua is, tanquam oculo quodam ſpirituali ſe & alia intueri poteſt, imprimisque ſe movere ab effectis ad cauſas inveſtigandas. & contrà. ea German. vernunfft / Sax. & Belg. vernufft. ſimplex eſſet nufft. at non eſt in uſu. Id aut ex eo, quia *novit*, aut à νήφειν ſobrium eſſe & intelligentem, νοῦν ἔχειν; ut Plut. lib. 1. de fort. Alex. νήφοντι καὶ πεπνυμένῳ τῷ λογισμῷ πάντα πράττοντες. Poſſit ergo nunfft eſſe παρὰ τὸν νοῦν. certè νοῦς aliquando eſt ratio. Ea & in brutis aliquando per metaphoram dicitur, inſignis vis imaginandi, unde aſtutia. III. Ratio aliquando eſt *objectũ* ipſum, *de quo* cogitatur, propoſitum, res cognita: quia ratio circa illud occupatur. Hæc *ratio objectiva* dicitur. IV. *modus* ſeu via *cognoſcendi* & judicãdi; quæ eſt cauſa quædã. V. quævis cauſa. VI. omne *argumẽtũ*, per quod ad rei alicujus notitiã penetratur: imprimis, quod dubiæ rei fidem facit. VII. *differentia*, per quam res præcipuè cognoſcitur. ea *ratio formalis* dicitur; quæ in diſciplinis eſt ſubjectum cum modo conſiderandi. VIII. *Reſpectus*, quo aliquid determinatur ſeu diſtinguitur. IX. cura; ut, cùm dicimus, rationem alicujus habere. Ita Manilio *cœleſtis ratio* eſt cura Dei, πρόνοια. X. *Definitio*, quæ differentiam rei pandit. XI. ſupputatio: ut *rationem ſubducere*, λόγον συναίρειν. XII. habitudo ſeu comparatio, qua res diverſæ inter ſe conferuntur. Ita in arithmetica ratio eſt reſpectus inter duos terminos antecedentem & conſequentem, ſecundum quantitatem. Ea ratio eſt æqualitatis, ut 2. ad 2. 3. ad 3; inæquales, quo antecedens vel conſequentem continet vel ab eo continetur: ut ratio 6. ad 3. eſt dupla, 3. ad 6. ſubdupla. Sic enim in ratione minoris inæqualitatis additur vocula ſub, qua indicat minui majorem. ea ratio diviſione termini majoris per minorem cognoſcitur. Græcis eſt λόγος quam Boethius & alii aliquando *proportionem* vocant, ſed proportio (ἀναλογία) uſitatè dicitur plurium rationum ſimilitudo quaſi collatio unius ad alteram, nimirum (quæ Græcis hîc ταυτότης) ille reſpectus, quo plures numeri ad plures referuntur, vel continuè, ut: ſicut ſe habet 3. ad 6. ſic 6. ad 8. vel disjunctè; ut ſicut ſe habet 3. ad 6. ita 4. ad 8. Et hîc proportio arithmetica dicitur æqualitas differentiarum, ut 1. 2. 3. 4. ita 7. 5. 10. 8. &c. At proportio geometrica dicitur æqualitas rationum, ut, ſicut 3. ad 6. ita 8 ad 16. Ethicorum phraſis eſt, in *Iuſtitia commutativa* ſervari *proportionem arithmeticam*, quæ ſcilicet nudam ſpectat æqualitatem rerum permutandarum; ſeu, ubi termini differentiam habent eandem quantitate, diverſam qualitate, ita vendens mercem, eodem precio illam addicit principi & plebejo viro. At *juſtitia diſtributiva* eſt, qua gradus officiorum & perſonarum conſtituuntur & idoneis aptæ functiones attribuuntur, *ſecundùm proportionem geometricam*, in qua exceſſuum ratio ſeu qualitas eadem, non eadem quantitas eſt: vel, cùm tres aut plures termini ita collocantur, ut, ſicut primus ad ſequentem, ita ſequens ille ad ultimum in ratione ſeu qualitate reſpondeat. Nam per hanc diſtributivam juſtitiam conſtituuntur diſtincta munera in omnibus vitæ humanæ ſtatibus, œconomico, politico, eccleſiaſtico, ſcholaſtico. Sed audiamus de hac re clariùs diſſerentem Joachimum Camerarium in lib. 5. Ethic. Nicom. c. 3. ubi ait: „μεσότης eſt vinculum quoddam & nexus rationis conſentaneæ ſeu proportionis. Tres μεσότητες ſunt hæ: una, ἀριθμητική: altera, γεωμετρική: tertia, ἁρμονική. Arithmeticum medium eſt in ea proportione continua, quæ conſtituit æqualitatẽ rerum contrahendarum ſine reſpectu perſonæ, ut, ſi Ulyſſes, verbi cauſa (nam facere diſcrimina illuſtria placuit) debeat aliquid Therſiti, æquum ſit & juſtum, ut perſolvat. Nã, propoſitis numeris conſentanea ratione arithmetica, 2. 4. 6. 8. nihilo minus intereſt inter 8. & 6. quàm inter 4. & 2. Quod igitur legum & juris deſcriptione cujusque eſt, id eum obtinere rectum eſſe, æqualitas iſta & demonſtrat & ſancit. Sed, ſi concio habenda ſit, aut legatio obeunda, aut virtuti tribuendum præmium, aut Therſites poſtulet parem ſui rationem haberi cum Ulyſſe: non audiendus, vel etiam refutandus ſit, ſi pergat eſſe moleſtus. Aliter enim jam ſe res habet, & non tantùm actio, ſed perſonæ etiam conferendæ ſunt. Et hæc eſt Geometrica proportio, quæ propriè dicitur proportio. Et in hac medium veritatem conſtituit, & ita ſtabilit, ut, ſi quis movere audeat, is omne fas juſque & legum ſanctitatem pervertere aggrediatur. unde oportet nimirum ruinas ſequi rerum publicarum, & res humanas ſcelere & maleficiis confundi, & miſeria atque calamitatibus obrui atque everti. Nam diſpoſitis numeris ita, ut rationum in his conſenſio Geometrica ſit, id eſt ſimilitudo, 2. 4. 8. 16. ita, non quantum, ſed quid quomodo interſit, ſimilitudine rationis demonſtratur, quod eſſe jam æquale apparet: & medium inter plus & minus, ſeu nimium & parum. Nam, ſi rectum eſt, ut 16. accipiant 8. convenit ut 4. accipiant 2. Quamobrem? quia ratione pari omnia devinciuntur, ut, jam æqualitate manifeſta, qui ſibi minus aut alteri plus tribui queratur, quamvis curationes diverſæ mandentur, & non eædem quaſi provinciæ tribuantur, & honorum cæteraq; præmia ſint inæqualia: is tamen non alios meritò iniquitatis accuſaturus, ſed ſuam improbitatem proditurus ſit. Concedatur igitur Therſiti, eſſe gregario militi: ſed à concionibus ille repellatur, neque exæquetur honoribus & præmiis Ulyſſi, cùm tantò hoc inferior ſit. Ideo enim minus huic etiam tribuendum eſt. Idque æquum juſtumque eſſe medium probat. Si enim ad 16. conſentaneum eſt addi 8. erit conſentaneum ſimiliter non ampliùs quàm 4. addi ad 8. Hoc ex deſignatione hujus μεσότητος perſpici facilè poterit.

8. 4.   3. 2.
16. 8. 4.   9. 6. 4.

Harmonica autem μεσότης ea, quæ longiſſimè diſtant, præclarè conjungit, & conſtituenda æquitate ſummos cum infimis pari jure retinet, ut ait Cicero. Id niſi fieret, non poſſent imperia vel juſta vel diuturna eſſe. Nam contraria ſeſe adverſando affligerent, & tandem perimerent. Quæ igitur ratio eſt magiſtratus ad privatum, eam oportet eſſe ejus diſcriminis, quod intercedit inter ambos. Ita jam æqualitatem exiſtere neceſſe eſt, quæ tam diſcrepantia conciliet, neque diſtrahi ſinat. Ut, diſpoſitis harmonica proportione numeris, 3. 4. 6. vel, ut πρόλογοι ſint, 6. 4. 3. (nam ὑπολόγους dixere, cùm minores numeri majoribus præponerentur. Hoc autem vel à ſiniſtra versùs dextram, vel à dextra ſiniſtram versùs numeros recenſendo variari ſcilicet poterit) ſic igitur numeris diſpoſitis, quæ ratio eſt maximi ad minimum, eadem eſt differentia utriusque ad medium. Ita apparet medii vis & effectio, in conjungendis extremis. Eſt autem deſignatio horum talis:

2. 1.

2. 1.
6. 4 3.

Papias de voce Ratio hæc collegit: *Ratio ponitur pro ratiocinatione. Ratio vis animæ: ratio computandi: ratio natura ipſa ſimilitudo naſcentium. Ratio, quæ in definitionibus vel deſcriptionibus redditur: ratio gerendorum; ratio diſcretio, ratio ſcientia vel ſententia vel immutabilis firmitas Dei. Ratio eſt quidam motus animi, viſum mentis acuens veraque à falſis diſtinguens. Ratio dividitur in intellectum & opinionem. Intellectus in ſcientiam, velut de idea; & recordationem, velut de nativa ſpecie, opinio dividitur in æſtimationem velut de ſenſibus: & ſuſpicionem de quibuſdam conjecturis. Ratio eſt aſpectus animi, quo per ſeipſum, non per corpus, verum intuetur: aut eſt ipſa veri contemplatio, non per corpus: aut eſt ipſum verum, quod contemplatur.* Gl. Arab. *Rationi meæ, i. portioni* Ex dictis colligi poteſt, quòd

Ratio variis opponitur. I. *ſenſui.* Id. vide II. *experientiæ*; ut cùm λόγος καὶ πεῖρα, *ratio* & *experientia*, *principia diſciplinarum* dicuntur. III. *Auctoritati*; ut cùm Aug. l. 1. retract. c. 14. ait: *Quod ſcimus, debemus rationi: quod credimus, auctoritati.* IV. *Supernaturali revelationi*: ut cùm dicimus, nobis non ex natura & ratione, ſed ex ſcriptura ſancta, atque ita patefactione divina, conſtare, Ieſum Chriſtum eſſe Deum & hominem, mundi ſervatorem. V. *Fidei*, ut cùm dicimus: Quod ratio ſolvere non poteſt, fides debet irridere; ſcilicet in iis, quæ ex Dei auctoritate credimus. Quò pertinet illud apoſtoli 2. Cor. 10. 5. λογισμοὺς καθαιροῦντες καὶ πᾶν ὕψωμα ἐπαιρόμενον κατὰ τῆς γνώσεως τοῦ θεοῦ, καὶ αἰχμαλωτίζειν πᾶν νόημα εἰς τὴν ὑπακοὴν τοῦ Χριστοῦ, ratiocinationes evertere, & omne altitudinẽ extollentem ſe adverſus cognitionem Dei & captivare omnem cogitationem (ſive rationem aut intellectum) ad obediendum Chriſto; non autem, ut hominum erroribus aſſentiamur, qui aliquando contra rationem diſputantes Dei, ordinem in natura poſitum & in ſcriptura ſancitum ac confirmatum evertere nituntur. VI. *aleæ* ſeu caſui, fortunæ aut temeritati: ut; *Ratio, non alea, ſequenda eſt in ſubeundo publico conflictu.* VII. *Rei*: ut cùm dicetur *differentia* alia eſſe *rationis* alia *rei*, nempe, Quæ diſtinguuntur; ea differunt aut cogitatione, conceptu, imaginatione, aut citra cogitationem &c. Aliquando autem *ratione* eſt forma ſeu definitione; at re eſt idem, quod ipſo quoque ſubjecto. Et ratio rei variè dicitur. nam ratio eſt, quæ vel nullum habet fundamentum in re, ut eſt ratio ratiocinantis, qua cognita ſunt in cognoſcente, ſecundùm modum cognoſcentis, vel ratio rei rationabilis. Sed hæc ex metaphyſicorum & logicorum libris ſunt petenda. videſis & Thom. 1a. q. 16. 3. 2m. & 22æ. q. 1. cap. princip. & 6. 2m.

Ratio ſuperior eſt, quæ inhæret rebus æternis, dum conſiderat eas ſecundùm ſe aut ut regulas agendorum conſulit. *Inferior* ad temporalia gubernanda refertur. Ratio *theoretica* eſt, quæ in ſciendis occupata: *practica* in agendis. Illa tantùm apprehendit, hæc & apprehendit & cauſa eſt.

Ratio recta opponitur rationi depravatæ. Eſt autem ratio recta (concretè dicta) intellectus rectè ſentiens & judicans de rebus ſciendis & agendis. in qua phraſi abſtractè diſtingues facultatẽ νοητικὴν, quæ eſt à Deo, & à qua eſt νόησις cogitatio & judicium, per ſe actus bonus; & corruptionem, ἀταξίαν, ἀναρμοσίαν, ἀνομίαν, quatenus à Dei magiſterio declinans errat, affirmans neganda, & probans improbanda, & contra. Hæc defectio eſt peccatum: ideoque non eſt à Deo.

Ratiocinor, per rationem cogito: colligo & concludo: etiam rationem dirigo. Sic Solinus cap. 25. *Qui fidem ad verum ratiocinati ſunt.* Eſt etiam ratiocinor ſupputo. ita à *ratio*: ut λογίζομαι à λόγος. Onom. *Ratiocinor* συλλογίζομαι. *Ratiocinatio* συλλογισμός. *Ratiocinatores* συλλογισταί. Gloſſ. Cyr. λογοθετῶ *ratiocinor*. λογοθέτης *ratiocinator, diſcuſſor, diſputator.* Gloſſ. Cyr. ψηφιστὴς ὁ ἀριθμῶν *computator, numarius, ratiocinator.* Gl. Phil. *Ratiocinator*. λογιστικός. *Ratiocinatio* λογισμός. Et **rechen** eſt à ratione, ſicut Itali dicunt *ragione* pro ratione. Papias: *Ratiocinari eſt rationabiliter ſubtiliterq́; diſputare & à certis ad incertorum indaginem niti. Ratiocinator dicitur vir magnus, qui de omnibus rebus naturalibus poſſit rationem reddere.* Vitruv. lib. 1. cap. 1. *Ratiocinatio eſt, quæ res fabricatas ſolertia ac ratione propoſitionis demonſtrare atque explicare poteſt.*

Ratiocinium actio ratiocinantis: item computatio. Gl. Cyr. λογισμὸς λογοθεσία *ratiocinium*. λογοθέσιον *ratiocinium*. Vide *Logotheta*.

Ratiocinalis, e. ad rationem pertinens. Gloſſ. Phil. *Ratiocinale* λογικόν. *Ratiocinalia* λογικά.

Rationabilis, e, ratione factum: aliquando etiam rationem habens. Ita Quintilianus *rationabile* & *irrationabile* dicit, quod Græci λογικὸν & ἄλογον. Gloſſ. Cyr. εὔλογος *rationabilis*. λογισμὸν ἔχων *rationabilis*. Papias: *Rationale eſt homo: rationabile verò, quod rationabiliter dictum vel factum eſt.* Celſ. l. 1. c. 1. *neque irrationabile animal hanc artem præſtare poſſe.* Vet. Lat. bibl. interp. Iob. 32. 3 *reſponſionem rationabilem.* In Hebr. eſt ſimpl. מַעֲנֶה reſponſionem. LXX. ἀποκριθῆναι ἀντίθετα Ἰώβ. Rom. 12. v. 1. *rationabile obſequium veſtrum* τὴν λογικὴν λατρείαν ὑμῶν, rationalem cultum, id eſt ſpiritualem, non conſiſtentem ampliùs in brutarum pecudum oblatione, ut olim in Vet. Teſt. Petrus eas vocat ſpirituales hoſtias in ep. 1. c. 2. 5. Lyranus rationabile interpretatur diſcretum, quando caro ſic maceratur, quò natura ſervetur & vitia excludantur. Meliùs Haymo: *Rationabilis cultus eſt, ut Deo, qui eſt ſpiritus, mens hominis offeratur, mortificata à vitiis.* Sic Hermes in Pœmandro cap. 1. ait: Ἅγιος εἶ ὁ πάσης ὑπεροχῆς μείζων, ἅγιος εἶ ὁ κρείττων τῶν ἐπαίνων, δέξαι λογικὰς θυσίας ἁγνὰς ἀπὸ ψυχῆς καὶ καρδίας πρὸς σὲ ἀνατεταμένας. Chryſoſtomus homil. XI. in cap. 6. ad Hebr. locum apoſtoli ſic eleganter exponit: Τοιαύτας ἀναφέρομεν θυσίας τὰς ἐν ἐκείνῳ δυναμένας προσφέρεσθαι τῷ θυσιαστηρίῳ, οὐκ ἔτι πρόβατα καὶ βόας, οὐκ ἔτι αἷμα καὶ κνίσαν. πάντα ταῦτα λέλυται, καὶ ἀντεισενήνεκται αὐτὶ τούτων ἡ λογικὴ λατρεία. τί δέ ἐστι λογικὴ λατρεία; τὰ διὰ ψυχῆς, τὰ διὰ πνεύματος. πνεῦμα, φησὶν ὁ θεός, καὶ τοὺς προσκυνοῦντας αὐτὸν ἐν πνεύματι καὶ ἀληθείᾳ χρὴ προσκυνεῖν. ὅσα μὴ δεῖται σώματος, ὅσα μὴ δεῖται ὀργάνων, μὴ τόπων, ὧν αὐτός ἐστιν ἱερεύς, οἷα ἐπιείκεια, σωφροσύνη, ἐλεημοσύνη, ἀνεξικακία, μακροθυμία, ταπεινοφροσύνη. ταῦτα θύματα ταῦτα καὶ ἐν τῇ παλαιᾷ ἴδοι τις ἂν ἄνωθεν προδιατετυπωμένα. θῦσον τε, φησί, τῷ Θεῷ πνεῦμα συντετριμμένον. καὶ πάλιν ὁ κύριος ἐκζητεῖ παρὰ σοῦ, ἀλλ' ἢ τὸ ἀκούειν αὐτοῦ; ὁλοκαυτώματα καὶ περὶ ἁμαρτίας οὐκ ηὐδόκησας. τότε εἶπον, ἰδοὺ ἥκω τοῦ ποιῆσαι, ὁ θεός, τὸ θέλημά σου. καὶ πάλιν. ἵνα τί μοι λίβανον ἐκ σαβὰ φέρετε; ἀπόστησον ἀπ' ἐμοῦ ἦχον ᾠδῶν σου, καὶ ψαλμὸν ὀργάνων σου οὐκ ἀκούσομαι. ἀλλ' ἀντὶ τούτων ἔλεον θέλω, καὶ οὐ θυσίαν. ὁρᾷς, οἵαις θυσίαις εὐαρεστεῖται ὁ Θεός. ὁρᾷς ἤδη τὰς ἐκκεχωρηκυίας τὰς δὲ ἀντεισελθούσας ταύτας, ἃς νῦν προσάγομεν. ἐκεῖνα μὲν γὰρ πλούτου καὶ τῶν ἐχόντων εἰσίν, αὗται δὲ ἀρετῆς. ἐκεῖναι ἔξωθεν, αὗται ἔνδοθεν. ἐκείνας καὶ ὁ τυχὼν ἐργάσασθαι δυνάται ἄν, ταύτας δὲ ὀλίγοι. ὅσῳ γὰρ προβάτου κρεῖττον ἄνθρωπος, τοσούτῳ αὕτη ἐκείνης ἡ θυσία. Syr. ܬܫܡܫܬܐ ܡܠܝܠܬܐ בְּחַשָּׁם, quod ad verbum ſonat *in miniſterio verbali*, tanquam λογικὸν ſit à λόγος. ſermo: & ſubaudiatur præpoſitio κατά. F. Iunius putat, intellexiſſe ſacrificia labiorum, quæ ſermone fiunt. Sed ut λόγος eſt oratio & ratio: ita Hebræis מְדַבֵּר loquens & rationalis. & ſic Syris ܡܠܝܠܐ λογικὸς loquens ratione præditus. מלילות Arab. ſimiliter נאטק loquens & rationalis: ut והדמתכם אלנאטקה & ſervitium veſtrum rationale. 1. Pet. 2. 2. τὸ λογικὸν ἄδολον γάλα, *rationabile ſine dolo lac.* Ibi Syr. *ſpirituale* ܪܘܚܢܐ. Pro ἄδολον habet ܕܟܝܐ, id eſt, parum. Et ibi Arabs אללבן אלנאטק lac rationale: i. e. non corporale, ſed ſpiritale, quo ratio alatur, id eſt mens, ut in fide & pietate augeſcat ad ſalutem. Aliter legitur: ſicut modò geniti infantes rationabiles, & ſine dolo lac concupiſcite. Ergò ſic legerit tranſlator τὰ λογικά. Beza, τὸ λογικὸν γάλα interpr. *lac illud ſermonis*, ut τὸ λογικὸν ſit τοῦ λόγου. Ita non qualitas adjuncta, ſed ſubjectum ſignificabitur, quod lacti comparatur. Belgis quoque **redene** eſt ſermo & oratio. & hinc **redenlick** rationalis, rationabilis. Vet. Lex. *Rationabiliter*, εὐλόγως. Gloſſ. Cyr. εὐλόγως *meritò, rationabiliter.* Apul. de Phil. natur. *Rationabiliter volveretur.*

Rationalis, e, ad rationem pertinens, generaliter. Itaque ut *ratio* variè dicitur, ita *rationale*. In ſpecie eſt I. habens rationem, λογικόν. Id autem propriè & ſtrictè dicitur, quatenus ratio ſignificat quandam (ut loquuntur) obumbrationem intellectualis naturæ, ex eo, quòd non ſtatim veri-

tatem

Digitized by Google

tatem agnoſcit, ſed inquirendo per diſcurſum invenit. Et ſic rationale eſt differentia, animal dividens & hominem conſtituens. Ita homo formaliter, angeli, & maximè Deus, ſupereminenter rationalis dicitur. vide Thom. 1a. q. 51. 1. 2m. & 2. 2æ. q. 83. 10. 2m. & 1a. q. 29. 3. 4m. at ſynecdochicè & latè rationale eſt intelligens quovis modo, per virtutem non impreſſam in materiam. & ſic eſt *τὸ νοερὸν*, ut Deus, angeli, homines. II. Rationale eſt, quod regulis certis inſtruit rationem, ad modum generalem facilè, diſtinctè & ordinatè intelligendi: ut philoſophia rationalis, logica, oppoſita naturali & morali. III. Rationalis, qui rationem ducem ſequitur. Celſ. lib. 1. cap. 1. *Neque enim, ſi quis non omnia tenet, quæ rationalis alius probat, protinus alio novo nomine artis indiget.* IV. Ratione ſpectabilis, *λόγῳ θεωρητὸς* ut horizon rationalis oppoſitus ſenſibili. V. In ethicis *rationale* dicitur, non tantùm, quod per eſſentiam eſt tale, ſed etiam quod per participationem, ſeu quod *μετέχει τοῦ λόγου, ἢ κατήκοόν ἐστιν αὐτοῦ καὶ πειθαρχικόν*; ut appetitus ille ſenſuum, qui ratione eſt moderabilis. vide Ariſt. in fin. lib. 1. Ethic. Nicom. omnino autem *ἄλογος* eſt ea vis, quæ vegetat, cauſa *τοῦ τρέφεσθαι καὶ αὔξεσθαι*. VI. In Geometria *magnitudines rationales*, quæ numero certæ menſuræ explicari poſſunt, nempe ut indicetur, quæ ſit ratio arithmetica unius ad alteram; ut una 6. pedum, altera 4. pedum: illa ad hanc eſt ſeſquialtera. irrationalis autem contrà, ut peripheria ad diametrum. VII. In Rhetoricis *rationalis ſtatus* eſt pars judicialis, de facto; qui ſcilicet utitur ratione i. cauſa facti reddit artificialē; cui rationali opponitur legalis, qui dicti ſcriptive auctoritate. VIII. In Grammaticis *rationales* conjunctiones ſunt, quæ & *collectiva*, quæ *per illationem colligunt ſupradictum, hoc eſt ratione conſummant*: ut *ergo, igitur, itaque, quando antepenultima acuatur, quam &c.* Priſc. lib. 16. IX. Eſt etiam rationalis, ad rationes, id eſt, ſupputationes deſtinatus. Ita Ammian. lib. 15. *Paulus & Mercurius: hic origine Perſa, ille natus in Dacia; notarius hic, ille miniſter triclinii rationalis.*

Rationalis, ſubſtantivè, qui rationibus præfectus. Gloſſ. Baſil. *ῥατιονάλιοι οἱ ἐν ταῖς ἐπαρχίαις τῶν βασιλικῶν πραγμάτων προεστῶτες*. Bud. annot. prior. in pand. Rationales & præfecti ratiociniorum, quos clericos magiſtroſque computorum appellamus. Ammian. lib. 22. *Evenerat iiſdem diebus, ut ad demendum imperatoris capillum tonſor venire præceptus, introiret quidam ambitioſè veſtitus. Quo viſo Iulianus obſtupuit: Ego, inquit, non rationalem juſſi ſed tonſorem acciri. Interrogatus autem ille, quid haberet ex arte compendii, vicenas diurnas, reſpondit, annonas totidemque pabula jumentorum (quæ vulgò dictitant capita) & annuum ſtipendium grave, abſq; fructuoſis petitionibus multis.* Gloſſ. Cyr. *καθολικὸς* Rationalis. Qui Straboni lib. 17. *ἴδιος λόγος*, in Digeſtis eſt procurator Cæſaris, vel rationalis, poſteà hoc munus inter plures diviſum eſt, ut in codice & Notitia Imperii videre licet; Ille & *καθολικὸς* dictus, vide Caſaub. in prædictum librum Strabonis.

Rationale, pectorale ſacrum: una ex veſtibus ſummi ſacerdotis. Latin. bibl. interp. Exod. 25. v. 7. & cap. 28. 29. 35. 39. & Levit. 8. Id in Hebr. eſt חֹשֶׁן. Id LXX. ferè vertunt *λογεῖον* vel *λόγιον*. at Exod. 28. 4. *περιστήθιον*. Exod. 25. 7. & 35. v. 8. *ποδήρης*. Plenior loquutio eſt חֹשֶׁן מִשְׁפָּט *λογεῖον τῆς κρίσεως* Exod. 28. 30. & verſic. 15. *λόγιον τῶν κρίσεων*. Lat. *rationale judicii.* Iunius vertit *pectorale juris.* Ioſephus Hebræū nomen Græcè ſcribit, *ἐσσήν, ῆνος, ὁ*. lib. 3. antiquit. cap. 9. Ibi hæc habentur: Ex lapillis, quos Pontifex in humeris geſtabat (ſardonyches erant) micabat alter, quoties litatum eſſet, is, qui dextrum humerum occupabat, tantumq; fulgorem emittebat, ut procul etiam intuentibus conſpiceretur, idque præter naturam ſuam & conſuetudinem, quod certè admirationem meretur apud omnes, niſi ſi qui ex contemptu religionis ſapientiæ opinionem aucupantur. Sed mirabilius eſt, quod nunc dicturus ſum, per duodecim gemmas, quas in pectore (*κατὰ στέρνον*) inſutas eſſeni geſtat, in bello victoriam prænunciare Deus ſolebat. Nam priuſquam exercitus ſe moveret, tantus fulgor ex eis emicabat, ut toti populo facilè innoteſceret, adeſſe Deum, opemq; & auxilium ſuum invocantib. eſſe allaturum. Quapropter Græci quotquot à religione noſtra non abhorrent, cum hoc miraculum pro compertiſſimo habeant, ita

ut negari non poſſit, *ἐσσῆνα* vocant *λόγιον*, hoc eſt, oraculum. Deſiit tàm eſſen (*ἐσσὴν*) quàm ſardonyx fulgorem emittere annis ducentis, antequam hęc commentaremur, irato Deo propter legum ſuarum prævaricationem. Deſcriptio pectoralis eſt Exod. 28. v. 15. & 16. ad 31. Fuit nempe ex auro, hyacinthino, & purpureo & coccineo dibapho, & xylino internexo; quadratum, publicatum, ſpithamam longum & latum; cui gemmæ duodecim per quatuor ordines inſerebantur, inſcripta nomina filiorum Iſraëlis ſculpturis ſigilli. Targum Hieroſolymitanum nomina ſic ex ordine naſcendi diſponit:

I. *Reuben, Simeon, Levi.*
II. *Iehudah, Iſachar, Zebulon.*
III. *Dan, Naphthali, Gad.*
IV. *Aſer, Ioſeph, Benjamin.*

	Gemmæ autem ſunt	Vetus interpr. vertit.
I.	'Odem, Pitdáh, Báréketh.	*Sardius, topazius, ſmaradus.*
II.	Nóphech, Sappír, Iahalóm.	*carbunculus, ſapphirus, jaſpis.*
III.	Léſchem, Schebó, Achlamáh.	*Ligurius, achates, amethyſtus.*
IV.	Tarſchíſch, Schóhā, Iaſchpéh	*chryſolithus, onychinus, beryllus.*

Arias Montanus in Aharone putat, חושן משפט, ex verbo reddi poſſe, *contemplationem* ſive *obſervationem judicii.* ſed in voce חשן nihil video, quod contemplationē ſignificet; quæ eſſet חזן. Potiùs ex eo eſſe autumem, quòd craſſum eſſet pectorale: ut fuerit olim verbum, quale etiam Arabibus eſt, חשן craſſum, aſperum eſſe. Erat enim duplicatum, ne facilè laceraretur. *Pectorale* quidem, quia ob pectus gerebatur. at pectorale *judicii* ſeu juris, quia eo pectorali induebatur ſacerdos ſummus, ut de jure ſeu de rebus agendis reſponderet Iſraëlitis. Erat enim quoddam rituale *ὄργανον συμβουλευτικὸν περὶ τῶν πρακτῶν*, ſi quando de re gravi, de qua ex communibus rationibus concludi non poſſet, incideret dubitatio. Ideo Græci vocarunt *λογεῖον* ſeu (quod rectius) *λόγιον* oraculum, quòd per illud cognoſcerent *λόγον* divini reſponſi. Quia autem *λόγος* eſt quoque ratio, eam ſignificationem ſequuti Latini, *Rationale* verterunt; quaſi legerint *λογικόν*. Nam *λόγιος* eſt memorabilis & fatidicus. Apud Iſid. lib. 19. 21. *Logicon, quòd Latine dicitur rationale, pannus duplex, auro & quatuor textus coloribus, habens magnitudinem palmi per quadrum, cui intexti erant XII. precioſiſſimi lapides. Hic pannus ſuper humerale contra pectus pontificis annectebatur.* Sed apud Papiam, qui hæc exſcripſit, eſt Logium. Ita enim ille: *Rationale veſtimentum ſacerdotale, quod Græcè Logium dicitur.* Joh. Druſ. obſerv. lib. 9. cap. 5. corrigit *λογικὸν* in *λόγιον*. certè in bibliis & apud Philon. eſt *λόγιον*: tamen ad *λογικὸν* meliùs quadrat *rationale.* Id ſic dici poſſit, quòd inſtrueret *λόγον* id eſt, rationem eorum, qui de rebus obſcuris Deum per ſacerdotem interrogabant. vide *Vrim.*

Rationarius, a, um, ad rationes pertinens: rationibus præfectus.

Rationarium, liber rationum. Suet. in Aug. cap. 28. *Magiſtratibus ac ſenatu domum accitis rationarium imperii tradidit.*

Ratis, 1. navis longa, trabibus & aſſeribus inter ſe tantùm nexis facta. 2. navis quælibet: ſynecd. poët. 3. remus. Varr. lib. 1. de l. L. *Ratis dicta navis longa, propter remos; quòd hi, cùm per aquam ſublati dextra & ſiniſtra duas partes efficere videntur, rareſcunt: & hoc ratis, ſtlatum illud. Ratis enim, unde hoc, ubi plures mali aut aſſeres ac reſtes; ab lato.* Sic Scaliger legere docet. Vult ergo Varro, ratim ex eo dici, quod rareſcant ejus remi; cùm dextra & ſiniſtra tolluntur. Velim à *ῥέω* fluo: quòd in aquis fluat. Pleniùs aſſonat Syr. רדא eſt fluens, & מרדיא remi. Sanè ita Germ. floß à flieſſen/ Belg. vlot & vlotbalcken quaſi fluentes trabes. Feſtus ſic deſcribit: *Rates vocantur tigna inter ſe colligata, quæ per aquam aguntur: quo quidem vocabulo interdum etiam naves vocantur. Eodem nomine ſignificarunt remos.* Attius in *Neoptolemo: Atque ego repercutio ratibus mare. & in alio loco; ſed jam propellunt cæruleum rates ſalum.* Ibi Scaliger: Rectè remos rates ait appellari, propter ſimilitudinem. Nam remi ſuper aquas ſublati à remigibus eam ſpeciē referunt. Propterea & *ταρσοὶ* à Græcis non ſolùm rates, ſeu *σχεδίαι*, ſed & remi ipſi dicuntur. Gl. *Ratis, ταρσός.* Ibid Scalig. ex Servii fragmentis: *Ratis dicta navis longa propter remos, quòd hi ſuprà aquam ſublati dextra & ſiniſtra duas rates efficere videntur. Rates, ubi plures mali vel trabes ſunt junctæ, aqua ducuntur, hinc navicula cum remis ratiaria dicuntur.* Suſpicatur Scaliger,

Scaliger, in verbis Varronis lib. 6. *ratianias* accipiendum pro illis, quas Gellius *ratiarias*, vocat. ſic enim pedarium & pedaneum, extrarium & extraneum Iſid. lib. 19. cap. 1. *Rates primum & antiquiſſimum genus navigii, è rudibus tignis aſſeribusque conſutum. ad cujus ſimilitudinem fabricatæ naves, ratariæ dictæ. nunc jam rates abuſivè naves. Nam propriè rates ſunt connexæ invicem trabes.* Ad hæc addit Vet. Voc. *vel ſtrues lignorum vel incruſtratura navium. vel ratis eſt illa pars navis, quæ eſt inter carinam & proram vel puppim, dicta, quòd radat aquam, vel quòd ſit rata & firma.* etymon illud tolerabile, ſed ſignificatio aliena. In Vet. bibl. interp. *rates* 1. reg. 5. 9. ubi דֹּבְרוֹת ab ordinando dictæ. Eſt enim דבר ordinare: aut ducere. Rates ſupra aquas ducuntur, aut merces illis adducuntur. Sapien. cap. 14. 4. Legitur, *Potens & ex omnibus ſanare, etiamſi ſine rate aliquis adeat mare.* Sed ibi in Græco eſt; Δύνασαι ἐκ παντὸς σῶσαι, ἵνα κἂν ἄνευ τέχνης τις ἐπιβῇ. i. Potes ſervare ſeu incolumen præſtare, ut licèt ſine arte aliquis conſcenderit. Ibid. διελθόντες κλύδωνα σχεδίᾳ ἐσώθησαν, *tranſeuntes mare per ratem liberati ſunt.* Sed κλύδων eſt fluctus. Ibi Targ. תּוּרְגְּסִין. Vox תּוּרְגַּס obſcura eſt. Schindl. in lexic. ad דברות ſcribit תּוּרְגְּסִין. at in תְּרָגְמִין רגם ligna connexa, rates. certè רֶגֶם eſt collectio. Nihil tamen mutem. Heſych. habet ταρσάναι συνδέσεις, πλοκαί. ταρσοὺς (propriè crates, ſuper quâ caſei torrentur) eſt etiam ala avium pennis ei inſertis, quæ ſimilis crati. item remi ταρσοὶ ordine poſiti quia alis ſimilis eſt ille στοῖχος τῶν κωπῶν. An ergo hic erit תורגס pro תורסס? In Gl. Phil. eſt *Ratiſcos*, ταρσός. l. *Ratis*, ὁ ταρσός. An verò ſcripſit *cratis*? Sed eſt in R, & defendi poteſt: ut ſuprà ex Scaligero conſtat. 2. Chron. 2. 16. ubi de re eadem, eſt in Heb. רַפְסוֹדוֹת. Schindler. vertit *rhapſodias*. Et videtur certè ſumta à Græca ῥαψῳδία, quæ eſt conſarcinatio carminum: item conſutum aut congeſtum. LXX. locis dictis habent σχεδία, quæ eſt navis ſubitò & tumultuariè facta. σχεδιάζειν eſt ſubitò facere; etiam de carminibus rhapſodicis.

Ratitus, rati inſignitus. Feſt. *Ratitum quadrantem Oppius Aurelius dictum putat, quòd in eo & triente ratis fuerit effigies, ut navis in aſſe. unde Lucilius quadrantem quoque ratitum vocat, cum ait, quadranti ratiti. Meminit trientis ratiti Antonius, qui ratitos ex hac cauſa dici trientes putat, quòd ratis appellatio tertiæ partis aſſit fit, quinæ aut alius partis nulla ſic. ſed ſecundùm numerum, ut ſextans, nec hac re ratem dici ſolere, niſi de terna. ac, legibus Numæ, unam ratem trientem ſignificat: quòd bipenderentur trientes, cùm ratio cum his putaretur, quibus ſolvendæ eſſent.* Sic reſtituit Scaliger & annotat: Plinius ait, ſignatum æs primùm à Servio rege, hoc eſt, aſſem. unde claſſes ex cenſu aſſium ab eodem definitæ. Poſt illum videtur Tarquinius Superbus æris portiones ſignaviſſe, hoc eſt, aſſis portiones, trientes & quadrantes ; quantum ex hoc loco conjicere poſſumus. Nam antea eadem æris non ſignati æſtimatio, ut pòſt ſignati idem pondus, unde in legibus Numæ ratem id valuiſſe nondum ſignato ære idem, quod poſtea ſignato, hoc eſt, tertiam partem æris. Locum Lucilii, quem non dubium eſt hîc citari à Feſto, ſupplevimus ex Varrone. Antonius eſt nobilis grammaticus præceptor Ciceronis, cognomine Cnipho: quod Græcum eſt κνίπων. non enim intelligitur de illo Antonio, qui miſcuit ferrum argenteo denario, quod video placuiſſe doctiſſimis viris. niſi pro *Antonius* malimus *Artorius*, quod valde placet. Præclara eſt & docta illius viri opinio, apud veteres, necdum ſignato ære, ratem ſignificaſſe tertiam portionem æris: unde in legibus Numæ, quod ſcriptum erat *unam ratem*, id ſignificabat unum trientem: quòd ſcilicet trientibus ratio putaretur, & trientes ſolverentur, quibus ſolvenda res erat.

Rator, *judex*. Gloſſ. Iſid. qui retur, cenſet, arbitratur, judicat: κρίνει, νομίζει.

Ratumena porta, *à nomine ejus appellata eſt, qui ludicro certamine quadrigis victor, Etruſci generis juvenis Vejis conſternatis equis excuſſus Romæ periit: qui equi feruntur non antè conſtitiſſe, quàm pervenirent in Capitolium, conſpectumque fictilium quadrigarum, quæ erant in faſtigio Iovis templi, quas faciendas locaverant Romani Vejenti cuidam artis figulinæ prudenti, quæ bello ſunt receperatæ: quia in fornace adeò creverant, ut eximi nequirent. idque prodigium portendere videbatur, in qua civitate eæ fuiſſent, omnium eam futuram potentiſſimam.* Feſt. Ibi Scaliger: Leges *in conſpectu quadrigarum.* Feſto non convenit cum Plutarcho in Publicola. Plutarchus poſtea redditas quadrigas fictiles ait. Feſtus, antequam hæc acciderent, bello repetitas.

Ratus, 1. qui putavit; à reor. 2. qui firmiter aliquid putavit & ſtatuit, 3. firmus, certus. firmiter ſcilicet exiſtimatus, ſeu habitus vel habendus. Huic opponitur *irritus*. Feſt. *Ratus ſum, ſignificat putavi. ſed alioqui pro firmo & certo ponitur ratus & ratum.* Gloſſ. Philox. *Ratus* ὁ πιθεὶς, λογισάμενος, δόξας. *Ratum* κύριον, βέβαιον. Gloſſ. Cyr. κύριον βέβαιον, ratum. Invenitur & ſuperlat. *ratiſſimum*, i. e. admodum ratum. Cato in Q. Thermum. *Erga remp. multa beneficia ratiſſima atque gratiſſima.* Sic. Plaut. in Amphitr. jungit irrita & ingrata: *Bona, quæ in me fecerunt, ingrata ea habui atque irrita.* Poſſit illud, pro firmo, videri eſſe à ῥητὸς, quod Dor. ῥατὸς. Gloſſ. Phi. ῥητὸς *certus*. ῥητὴ *certa*. Heſych. ῥητὸν τὸ τεταγμένον. ῥητῷ ὡμολογημένῳ, ἑσταμένῳ. Ita ῥητὸν eſt, de quo certis verbis convenit, **abgeredet**: deinde in genere præfixum, conſtitutum, certum. Sed *ratus* eſt à *reor*. Sic δοκῶ eſt reor, exiſtimo: & inde τὰ δεδογμένα decreta certa, de quibus convenit. δόγμα placitum, decretum. δοκῶ μοι ποιήσειν τοῦτο, certum eſt mihi hoc facere. Sic νομίζω lege ſancio & ſtatuo: & tamen etiam ſimpliciter opinor.

Ratus ſermone In Græcis ἀσφαλοεπής, cui contrarius ἁμαρτοεπής.

Ratum, abſolutè, quod ratum & ſancitum. Ier. 32. 11. *Et accepi librum poſſeſſionis ſignatum, ſtipulationes & rata & ſigna foriuſecus.* In Hebr. וְאֶת הַגָּלוּי הַחֻקִּים, i. e. ad verbum ea ſtatuta, & apertum. Targ. *Et tuli chirographum* (שְׁטָרָא) *emptionis, quod ſcriptum erat, ratificatum* (וּבְעַיָן i fixum) *& ſignatum juxta morem, &, ſicut, decet, chirographum apertum.* Iunius: *Sumens literas emtionis tam obſignatas præcepti & ſtatutorum tum publicas.* intelligit, illis literis comprehenſam fuiſſe narrationem mandati, quod propheta à Deo acceperat, tum deſcriptionem cantionum ad jura privati illius contractus pertinentium. publicas verò confirmatas à magiſtratu ad ratihabitationem privati contractus.

Ravaſtellus, parum ravus. Apud Plaut. Epid. 5. 1.

Sed quis eſt hac muliercula & illic graviſtellus qui venit?

Ibi Taubmannus annotat: *Gravaſtellus*, ait Feſtus, *ſenior à gravitate ſic dictus.* Fieri poteſt (*inquit Camer.*) ut licentiâ uſitatâ ſibi in fingendis nominibus Plautus alluſerit ad pondus telluris, quod dicitur ἄχθος ἀρούρης, atque ita jocatus fuerit in obeſum Daniſtam. *Meurſius*: Scripſit Plautus, *& illic ravaſtellus.* nam dicebant *Ravus, Ravaſter*: quemadmodum *Calvus Calvaſter*, inde ὑποκοριστικῶς *Ravaſtellus.* Ita etiam ab *Alter, altellus*: *Macer, macellus*: *Vafer, Vafellus*: & talia. J. *Gul.* Veriſim. l. 3. cap. 9. ſuſpicatur legendum; *ſed quis eſt iſthac muliercula, & illic ravus: ellus, qui venit.* Cui canitie caput jam inſpergitur, *ravus eſt.* unde *ravam lupam* Hor. dixit pro canâ & *Varro oculos ravos*, pro glaucis, ſive cæſiis. *Ellus*, δεικτικὸν eſt *illus*. Sed & apud ipſum Feſt. Paulus: *Ravi coloris appellantur, qui ſunt inter flavos & cæſios, quos Plautus appellat raviſtellos. Quis, inquit, hæc mulier & ille raviſtellus, qui venit.* In fragm. Feſt. *Ravi coloris Raviſtelli appellantur à Plauto, qui ſunt inter flavos & cæſios ravo ſub con* . . . . *quod genus hominum peſſimum eſt. Idem in Epidico: Sed qui eſt hæc muliercula & ille Raviſtellus, qui venit.* Pro *Ravaſtellum* quidam legunt *Raviſcellus.*

Rauca, vermis, radices plantarum perdens, ut quercus, frumenti. Plin. lib. 17. cap. 19. *Vermes qui raucæ vocantur, in radice quercus naſcuntur & tranſeunt.* Sed ibi legendum putant *erucæ*. Apud Theophr. lib. 3. de cauſ. plant. cap. 27. eſt κάρπας: ubi veretur H. Stephani ne reponendum ſit κάμπας. Gaza ibi habet *Carpa*, vide & *Dig. l.* 19. *t.* 2. *l.* 15. §. 2.

Raucio, raucus ſum. Gl. *Raucit* βραγχιᾷ. Priſc. lib. 10. *Raucio rauſi rauſum. unde Lucillius in* 19.

Rauſuro tragicus qui carmina perdit Oreſte.

Raucus, ravi affectus. Feſt. *Raucos appellatos eſſe, ait Verrius, videri ab ariditate, ſive à ſimilitudine ſpicarum ariſtæ. in ſpicis namque flava frumenta rava appellari, idem Verrius docet.* Sed proxima origo eſt à *ravis*. Rabb. *Raucum* eſſe eſt נָחַר; à נחיר naſus; quòd raucus etiam per nares loqui conetur. נְחִרוּת קוֹל aſperitas vocis. Etiam raucus צָרוּד, à צָרִיד furfur, quod aridum & aſperum. Arab. בַּח raucum eſſe, tuſſire, quod Græcis βήσσειν, unde βήξ. Græcis raucum eſſe βραγχιᾶν, à βράγχος raucedo; quia illa τῆς φωνῆς τραχύτης eſt affectio βρόγχου, i. gutturis. Gloſſ. Cyr. βαρύηχοι raucus. Ital. *roco, rauco.*

Hiſp.

Digitized by Google

Hiſp. *ronco*, tanquam à *rhoncho*. Germ. Raucus eſt heiſer/ Sax. & Belg. heeſch/ Vet. Flan. heerſch; ſic Angl. *hoarſe*. An ab *arſu*? cui arſa, aſſa, ſicca vox eſt: aut ab *haſu*, ut ſit, cui hæret vox. vide *Ravus*. Germ. raw / rauch pro aſpero, à rauens duco. Boh. *raucus* eſt chrapawy: à chrapim ſterto, ῥέγχω raucum ſonum edo, tanquam raſum: ex γράφω rado ξύω, ut videtur.

Raudus. vide *rudus*.

Ravillæ, cujus ravi oculi. Feſt. *Ravilla à ravis oculis: quemadmodum à caſiis caſula*. Turnebus legerat, *quemadmodum à colore fuſco Sullæ*. Id Scaliger arguens ait: In Feſto legit, Sullas à fuſco colore dictos. Quid? fuſcus color idem eſt cum eo, qui ex rubro & albo miſtus eſt? Dolet mihi, magno viro imprudenti hoc excidiſſe. Præterea, non primò Sullæ cognomen hoc datum, erat enim ejus familiæ. at nos vulgatam lectionem, quæ nihil mendi in ſe habet, ſartam tectam in ſuo loco tueamur; *Ravilla* autem, non *Ravilie* legendum; quod cognomen fuit L. Caſſio Longino, qui cum Cn. Servilio Cæpione cenſor fuit A. V. C. CDXXVII.

Ravio, contenta voce uſque ad ravim clamo. Gloſſ. Iſid. *Ravit ravie loquitur*. leg. *raucè loquitur*.

Ravis, vocis aſperitas; cùm ea non eſt clara & liquida, ſed obtuſa. Onom. *Ravis*, φωνῆς ἀποκοπή, i. e. reſciſſio vocis. Feſt. *Ravim antiqui pro raucitate dicebant*. Poſſit vox eſſe à רָב clamavit. Nam ravis accidit & eis, qui vehementiùs clamant vel acutiùs loqui conantur. Hîc cauſa raucedinis eſt nimia ſiccitas. alioqui ferè cauſa eſt humidior pulmonum aſperæque arteriæ temperies, vel humor ſuperfluus à cerebro ſtillans, qui fauces nimiùm humectat. Ut enim (inquit Gorrhæus) ſicca corpora ſonora claraque ſunt: ita, quæ præ humiditate flacceſcunt, ſonum edunt obſcurum. Ergò & *ravis* poſſit eſſe à ῥόος, i. fluxus. Gloſſ. Philox. *Ravis* κόρυζα. ea eſt gravedo; cùm è cerebro in nares tenuis & crudus humor defluit. Celſ. cap. 2. lib. 4. poſt *deſtillationem*, quæ κατάῤῥους, ait: *Aliud autem (quamvis non multum diſtans) malum gravedo eſt. Hæc nares claudit, vocem obtundit, tuſſim ſiccam movet, ſub eadem ſalſa eſt ſaliva, ſonant aures, venæ moventur in capite, turbida urina eſt*. Et ravis eſt vocis obtuſitas. Itaque metonymicè κόρυζα ravim ſignificat. & ab illo κόρυζα ducamus Angl. hoarſe/ Belg. heerſe/ inde eliſo r, heeſch. Et Hippocr. κορυζώδεες ἀπὸ κεφαλῆς καὶ βραγχώδεες junctim dicuntur, qui ex capitis gravedine & raucedine laborant.

Ravus a, um, I. *raucus*, obtuſa voce laborans: à ravi. Feſt. *Ravam vocem ſignificare ait Verrius raucam & parum liquidam, proximè canum latratum, unde etiam cauſidicus pugnaciter loquens rabula appellatur*. II. Ravus *aridus*, ut flacceſcat & flaveſcat. Puto ex eo, quòd ravus eſt aridus gutture, liquidæ vocis commeatu deſtitutus. Sic *frumenta rava* ſeu nimiùm ſicca, torrida, arida. Apud Feſt. ex Verrio *flava frumenta rava* explicantur. In Gloſſ. *Ravus* καρπός. Vult, inquit, Scal. fructum quemvis maturum *ravum* vocari. Feſtus tamen frumenta in ſpicis*. III. flavus, etſi non aridus. Non. cap. 2. *Ravum fulvum*. *Cic. lib. 4. Academ. Quia nobismetipſis tum cæruleum tum ravum videtur*. Turneb. lib. 26. 28. Maronis comparatio eſt 7. Æneid. *Fluctus uti primo cœpit cùm albeſcere vento*; non inani ſtrepitu verborum ad ambitionem efficta, ſed è rerum natura ſumpta. nam cum increſcente creſcenteque vento incipit mare paulùm turbari & miſceri, partes ejus, quæ non moventur, albeſcere videntur & vernare, quod ab Ariſtotele relatum eſt, reddita cauſa, ultima quæſt. 23 ſect. Alioqui cum inhorruit, ingreſcit. Proinde Maro ſcribit libro 5. Æneid.

——*fluctusque atros Aquilone ſecabat*:

ſed & purpureum mare videtur, cùm elati fluctus inclinatione obumbrantur, ut Ariſtoteles refert. Sed & in tranquillitate ſole colluſtratum albeſcit, variiſque denique coloribus videtur imbutum & tinctum, pro lucis & tenebrarum admixtione & appulſu. Quocirca ſcripſit in Academicis Cicero: *Mare illud, quod nunc favonio naſcente purpureum videtur, idem huic noſtro videbitur, nec tamen aſſentietur: quia nobismetipſis modò cæruleum videbatur, manè flavum: quòdque nunc, quia à ſole collucet, albeſcit & vibrat, diſſimiléque eſt proximo ei continenti*. quo quidem in Ciceronis loco Non.

* Vulcan. leg. vult χαροπός. Et ſanè in Gloſſ. Cyr. eſt χαροπὸς caſius, *ravus*. Ibi legerim *ravus* pro *larvus*.

Marcellus *ravum* legit flavumque explicat. In Feſto eſt: *Ravi coloris, qui ſunt inter flavos & caſios*. vide *Ravaſtellus*. Appellatio igitur flavedinis hîc extenditur ad id, quod eſt quodam modo flavum. Si ravum primâ ſignificatione eſſet ſpica flava: ducerem à ῥαίω frango. Vox *ravus* legitur apud Varron. lib. 2. 2. *ſi arietes ſint fronte lana veſtiti bene, tortis cornibus pronis ad roſtrum, ravis oculis, lana opertis*. Et lib. 2. 9. de canibus: *Facie debent eſſe formoſi, magnitudine ampla, oculis nigrantibus aut ravis*. Horat. lib. 2. carm. od. 27.

——*ab agro*

Rava decurrens lupa Lanuvino. Idem Epod. 16.

Credula nec ravos timeant armenta leones.

alit. legitur *flavos*. Lupus certè eſt πολιόθριξ canus: at leo ξανθόκομος, χαροπός. Et λύκος & λέων, uterque αἴθων dicitur. In For. Rom. *Ravus* exponitur miſtus niger cum fulvo; qui color inter cæſium & flavum. Papias: *Rava niger color mixtus fulvo*. A nigro illo *ravo* poſſit eſſe in Sax. rave corvus; quia niger, κόραξ. Alii Germ. ſcribunt rabe; quod & commodè à rapiendo; quia rapax. Palmerius: Rava legumina, ut frumenta rava, dicimus non de colore tantùm; quomodo Horatius *ravos lupos*: ſed de vitio quoque idque propter locum, Varr. qui eſt apud Non. in *Ervum*. *Sed ut is erat, hac legumina arte prava, pauca, cicer, ervillam ac paregia alia ſpira ceteris*. Palmerius tentat legere: *Sed is viſcerat hac, legumina ſarta, rapa pauca, ervillam, cepa regi, allia ac pira ceteris*. Neque malè, inquit, *legumina arctè rava pauca*. Arctè, ſive veriùs artè viſcerare, contra eſt, quàm prolixè & effuſè: A *ravus* eſt.

Ravidus, a, um, Colum. lib. 8. 2. de gallinaceis: *Sublimes ſanguineæque nec obliquæ criſtæ, ravidi vel nigricantes oculi, brevia & adunca roſtra*.

R E.

RE inſeparabilis particula, cujus frequens uſus eſt in compoſitione, pro Græca ἀνὰ vel πάλιν. Gloſſ. Philox. Re ἀπὸ, ἀνὰ, ἀντὶ, μετά. Priſcian. in fin. lib. 14. *Re, videtur à retro per apocopam factum, ſicut & ipſe ſenſus manifeſtat, reſpicio retroſpicio, revertor retro vertor, recurro retro curro; vel ex hoc natum eſſe adverbium, quomodo ab ex extra*. Malim *retro* à re: & re à ῥέω facilè. Facilia iterare ſolemus. aut à ῥεῖν fluere: aquarum eſt curſus ſuos iterare. *Re* ſignificat iterationem, & perfectionem ſeu incrementum, quia perfectio ex iteratione naſcitur: etiam contrarium primo; quia iteratio ſeu regreſſio fit via contrariâ progreſſioni. Ideo & Germ. wider eſt iterum & contra. & illud eſt ab *itero*. Sed ſæpe etiam *re* vacat ornatûs causâ & nihil addit ſignificationi. Servius lib. 3. Æneid. *terras repoſtas* exponit longè poſitas. Perottus: "*Re* præpoſitio interdum verbi ſignificationem, cum quo componitur, contrariam facit, ut retego, quod tectum erat, denudo; reſero, quod ſera clauſum erat, aperio; recludo, clauſum patefacio; revelo, velamentum tollo; reſigno, ſignatum aperio; retexo, quod textum erat diſſolvo, & alia hujuſmodi. interdum eandem planè ſignificationem ſervant, ut recondo, repræſento, removeo, remaneo. aliquando ſignificat rurſus, ut renovo, rurſus facio novum: aliquando retro, ut repoſco, rem datam retro poſco, repeto, retro peto; reddo, quod mihi datum erat, retro do; repono mihi appoſitum retro pono. nonnunquam ſignificationem verbi prorſus mutat, licèt non faciat contrariam, ut in reſcio, reſciſco. nam, cùm ſcire ſit cognoſcere, reſcire tamen non eſt rurſus cognoſcere, vel aliud ex iis, quæ dicta ſunt; ſed factum aliquod occultius & inopinatum inſperatumque cognoſcere, obſerva, quòd *re* veteribus nunc longum fuerit nunc breve. Lucr. lib. 1.

At neque recidere in nihilum res poſſe, neque autem
Creſcere de nihilo. & lib. 5.
Recidere aſſiduè, quoniam fluere omnia conſtat.

& lib. 4. ——*vocesque repentè*
Mittunt & crebras deducunt naribus auras;
Refugiſſe volunt longè longéque remaſſe. & lib. 4.

Scaliger in lib. 2. Propert. legit,

Noctibus hîc vacui refaciamus iter;

Refacere pro *reficere* dicebant. Componitur *re* cum vocibus à qualibet litera inchoatis, quæ quidem Latinam vocem incipiat. ſed ante vocales & h aſſumitur ferè d, ut *redarguo, redeo, redoleo, redordior, redulcero, redundo, redhibeo, redhoſtio*.

Digitized by Google

Tamen *readificio, readopto, reapſe, reaſſumo, reitero, reunio.*

Reago, viciſſim ago: philoſophica vox, unde *reactio*, id eſt, reciprocata actio patientis, quâ ſcilicet patiens reſiſtit agenti. Ita *repaſſio* eſt reciprocata paſſio. Patienti reactio. agenti repaſſio tribuitur. aliquando autem utrumque dicitur reagere & repati.

Realis, e, quod rei eſt, ad rem pertinens. Inde *realitas* conditio ejus, quod eſt reale: ut potentia & actus ejus. *Realiter*, modo reali. Quot modis reale dicatur, colligi poteſt ex ſignificationibus vocis *Res*. *Reale* opponitur 1. *verbali*, ut res Verbo. 2. ei, quod *non* poteſt *aliter* eſſe, niſi *objectivè* in intellectu, adeo ut in rerum natura actu exſiſtere non poſſit: ut ſunt, quas dicimus notiones ſecundas. unde intelligitur, reale dici id, quod citra contradictionem eſſe poteſt, ſive actu ſit ſive non ſit. ita reale ſub ſe comprehendit ens tum potentiale tum actuale. 3. Reale opponitur *falſo*: ſicut res aliquando eſt idem, quod veritas. Sic reale eſſe dicimus, quod non apparet aliud, quàm eſt. 4. *eſſentiali*. Ita diſtinctio perſonarum ſanctæ deitatis dicitur, non eſſentialis (quia una eſt earum eſſentia) ſed realis, quia revera τρόποις ὑπάρξεως diſtinguuntur. 5. *rationali & objectivo*, quod per cogitationem eſt verè ſeu actu conceptum & intellectum. Sic caro Chriſti Abrahamo dicitur fuiſſe præſens objectivè, non realiter. 6. *ſignificativo*, quod aliquando notionale & materiale. Huc pertinet typicum ſeu cerimoniale. 7. *virtuali*: ut, cùm eſſentiam divinam dicunt realiter & actu eſſe unam, virtute multiplicem, quatenus multa effecta ab ea produci queunt. Sic Chriſtus non realiter, ſed ſecundùm effectum, ad inferos deſcendiſſe dicitur, quatenus ejus operatio ſe illuc extendit.

Reapſe, re ipſa, in rei veritate. Feſt. *Reapſe eſt reipſa*: *Pacuv. in Armor. judicio*: *Si non eſt ingratum reapſe, quod feci bene*. Cic. 1. de Divin. *Formæ, quæ reapſe nubila ſunt, ſpeciem autem offerunt*. Lucret. etiam dividit

Concedamus, ut hic terrarum dicat & orbem
Eſſe deûm matrem, dum non ſit re tamen apſe.

lib. 2.

Sic Giſan. ex Vet. lib. Vulgò, *dum vera re tamen haud ſit*. Manut. in epiſt. 15. lib. 9. *Reapſe* antiquè pro reipſa: ut meapte, ſuapte. Sic Cicero, Pacuvius, Plautus, Africanus minor, Seneca loquuti ſunt. Seneca epiſtol. 108. *Primum reapſe dici ab Cicerone; id eſt, reipſa: nec minus ſepſe id eſt ſeipſe.*

Reatus, conditio rei. Budæus annot. poſt. in pandect. ad illud, *Si diurno tempore aliquis in reatu fuerit, aliquatenus pœna ejus ſublevanda erit*, Exiſtimavit, inquit, Bartolus poſt Accurſium, reatum ſignificare ſpatium maleficii perpetrandi, quaſi jurisconſultus iis verbis ſtatuerit, mitiùs cum eo agendum, qui longo intervallo inter reos defertur, hoc eſt, diu poſt crimem admiſſum. Nos verò reatum eſſe dicimus, ſtatum ſeu conditionem reorum, hoc eſt, habitum demiſſum, pannoſum, ſqualidum & miſericordiæ aucupatorem. Senſus igitur eſt, in eum mitiùs animadvertendum, qui diu ſordidat" fuerit, vide *cap. ult de bonis damnator*. & in tractat. De bonis *eorum, qui ante ſen. mor. ſibi conſc.* capit. ult. Quod eſt apud Juſtini lib. 4. *Revocato ad reatum Alcibiade, duo prælia ſecunda Niceas & Lamachus faciunt*: in eo *ad reatum* exponit, ad cauſam dicendam.". Reatus eſt ibi ea conditio rei ſeu accuſati, qua is, ut accuſatus, certum aliquid pati & agere tenetur. Vet. biblior. interp. Exod. 32. v. 35. habet *percuſſit Dominus populũ pro reatu vituli* ubi in Heb. eſt ſimpliciter, *propterea, quòd fecerunt vitulum*, אֶת־הָעֵגֶל עַל אֲשֶׁר עָשׂוּ; ſicut LXX. περὶ τῆς ποιήσεως τοῦ μόσχου. Ergo ibi *reatus vituli* eſt culpa, vituli cultu cõtracta. Sic Targ. עַל דְּאִשְׁתַּעְבִּדוּ לְעֶגְלָא, eò quòd coluerant vitulum. Deu. 21. 8. *& auferetur ab eis reatus ſanguinis*, Heb. וְנִכַּפֵּר לָהֶם הַדָּם, ad verb. & expiabitur illis ſanguis: ſicut LXX. καὶ ἐξιλασθήσεται αὐτοῖς τὸ αἷμα. Sanguis ibi pro fuſione ſanguinis ſeu cæde dicitur: & cædes pro reatu ob cædem: Illic adjuncti, hic cauſæ meton. Cathol. *Accipitur reatus in ſcriptura multipliciter; ſcil. pro culpa, pro pœna, pro obligatione pœnæ temporalis & æterna. Scias, quòd reatus dicitur, ſecundùm quod aliquis eſt reus pœnæ. & ideo propriè reatus nihil aliud eſt, quàm obligatio ad pœnã. &, quia obligatio quodammodo eſt media inter culpam & pœnam, ex eo, quòd propter culpam aliquis obligatur ad pœnam: ideo nomen medii transſumitur ad extrema, ut interdum ipſa culpa vel pœna reatus dicatur.* Ita leges reatûs meritum pro culpæ merito, ſeu quod merentur homines, ut rei. Gregor. expoſ. mor. lib. 9. cap. 23. *Confuſione, ſicut diploide, induti ſunt, qui juxta reatus ſui meritum & temporali & perpetua animadverſione feriuntur. Solos quippe pœna à ſupplicio liberat, quos immutat. Nam, quos præſentia mala non corrigunt, ad ſequentia perducunt.* quòd aliquando peccatum originis definitur per reatum: ut in Auguſtana confeſſ. art. 2. *Intelligimus peccatum originis, quod ſic vocant ſancti patres & omnes orthodoxè & piè eruditi in eccleſia, videlicet reatum, quo naſcentes propter Adæ lapſum rei ſunt iræ Dei & mortis æternæ, & ipſam corruptionem humanæ naturæ, propagatam ab Adam.* In locis commun. tit. de peccato originis ait: *formale peccati eſſe reatum ſeu condemnationem perſonæ, quæ eſt rea.* item: *fundamentum hujus reatus eſſe ipſum in homine vitium.* etiam, *formale* eſſe *defectus*: *inſuper accedere reatum, quum peccatum non eſt remiſſum.* Ergo hîc reatus eſt defectio à Deo, ob quam rei ſumus iræ Dei, quæ defectio & noſtra fuit in lumbis protoplaſtorum parentum. Hoc alioquin ordine ad reatum pervenitur. primò homo peccat, contra legem Dei aliquid agens vel omittens. Et, quia peccat ac contra officium venit, ſeu aliter agit atque debebat; Deum ſanctum legislatorẽ offendit. &, quia hoc facit, cujus faciendi nulla cauſa eſſe poteſt, inexcuſabilis eſt, & quia inexcuſabilis, eſt accuſabilis, & à legislatore ac lege, ſua ipſius cõſciẽtiâ unà teſtificãte, accuſatur, ut pœnã meritus, & hinc ad pœnã obligatus. Ita reatus eſt ſtraffwürdigkeit/eſſe ἀξιόποινον. Summatim igitur reatus eſt 1. cõditio rei in genere dicta. 2. conditio rei ad aliquid dãnati: ſeu ejus obligatio (ἐνοχὴ) ad pœnam; hoc eſt, obligatum eſſe. 3. Status ejus, qui jam cœptus puniri, & ad pœnam graviorem ſervatur. 4. culpa ſeu delictum, quo quis illiusmodi obligationem meritus eſt: ſeu, ut breviter dicam, malitia obligatoria, κακία ἐνοχοποιός. 5. ſacrificium pro reatu Levit. 5. 6. Hebr. אָשָׁם. Ea vox LXX. πλημμέλεια, πλημμέλησις, πλημμέλημα, ἁμαρτία, ἄγνοια, ἀδικία, ἀνομία & Amos. 8. 14. ἱλασμὸς & Prov. 8. 14. καθαρισμός. etiam 1. Samuel. 6. βάσανος. Ergo eſt etiam 6. pœna, tormentum. Gl. *Reatus* ἔγκλημα. Id in Gloſſ. Cyr. exponitur, *crimen, objectum*, ob quod ſcil. aliquis poteſt ἐγκαλεῖσθαι, in judicium vocari. In eod. πλημμέλημα *peccatum, delictum, reatum, cõmiſſum*. l. *reatus*. Onom. *Reatus* αἰτία i. e. *cauſa, querela, culpa, noxa*. Papias: *Reatus culpa, crimen, quaſi rei actus*. Sed non eſt compoſitum: verùm tantùm derivatum. Et poteſt quoque reatus eſſe cum recta conſcientia, quia reatus etiam ſignificat accuſationem innocentis: ut ſit inſontem reum haberi. Apul. lib. 1. *Quem* (grabatulum) *ſolum in meo reatu teſtem innocentiæ meæ citare poſſum*. Eſt autem vox non admodum vetus. Quintil. lib. 8. 3. *Quæ vetera nunc ſunt, fuerunt olim nova: & quædam in uſu perquam recentia, ut Meſſala primus reatum, munerarium Auguſtus primum dixerunt*. Poſtea tamen admodum frequentari cœpit. In reatu eſſe exponunt ἐν αἰτίᾳ εἶναι, εἰς ἀγῶνα καθίστασθαι, αἰτίαν ἔχειν, κατηγορεῖσθαι, εὐθύνεσθαι, κρίνεσθαι, γράφεσθαι. Malæ conſcientiæ reatus eſt culpa & labes turbatæ mentis, de peccato admiſſo conſciæ ſibi & ſe angentis. Apul. lib. 7. *Malæ conſcientiæ reatum intra me ſuſtinebo, ſi, quod bonum mihi videtur, diſſimulavero.*

Rebellis, e, iterum bellum movens, poſtquam ſubactus fuit. 2. qui contra datam fidem ſe in remp. aut principem effert, etſi nullo bello antè victus. 3. ſeditioſus. 4. contumax, in genere. Papias: *Rebelles dicuntur, qui pace facta bellum moventes ſunt. Rebellat contradicit, contendit. Rebellis, qui pace facta reintegrat bellum.* imò *rebellio* & *rebellium* ſunt actiones rebellantium. Itali dicũnt *rebello* pro rebellis: at *rebellione* pro rebellio. Theodor. Marcilius in cap. 1. Veſpaſiani: Idem eſt tyrannus, rebellis & rebellio. ἀποστάτης, ἀπόστασις. Sic rebelliones pro tyrannis in epiſtola Fauſtinæ A. ad M. Antoninum apud Volcatium Gallicanum. Perott. *Rebelles dicuntur, qui in fide non permanent et juſſis poteſtatum repugnãt. Rebellio repugnantia. Rebellare vulnera, ulcera ſive alia vitia dicuntur, quando ſemel curata repullulant.* Tamen in Gl. Phil. *Rebellio* ἀποστάτης, ἀπόστασις. & in Gl. Cyr. *αὐτομολία rebellatio. αὐτομόλος rebellio, perduellio.* in cod. verò & rectè ἀπόστασις rebellio,

Digitized by Google

bellio ſegregatio, abitus. ἀποστάτης *rebellis.* In eod. ἀντιπολεμέω, *rebello, repugno* ἀντιπολέμησις *rebellatio.* Sed certum eſt, quòd rebellio ſit actio rebellis, apud Cæſarem & Tacitum. Servius in 12. Æn. *Homo rebellis dicitur: res ipſa rebellio, non rebellatio. Sic Suetonius.* Tamen *Rebellatio* analogicè à rebello: & ea voce utitur Valerius Maximus. quæ & *rebellium* Livio. Obſervat & Vet. Vocab. *Rebellio & rebellum in eod. ſenſu, i. repulſio vel reſtitutio mentum, & poſt pacem factam ad bellum reverſio belli iteratio.* 1. Reg. 11. 27. *Et hæc eſt cauſa rebellionis adverſus eum.* In Heb. זֶה הַדָּבָר אֲשֶׁר הֵרִים יָד בַּמֶּלֶךְ, i. e. & hoc eſt verbum (hæc res) quòd extulit manum in regem LXX. καὶ τοῦτο τὸ πρᾶγμα ὃ ἐποίησεν, ὡς ἐπῆρε τὴν χεῖρα ἐπὶ τὸν βασιλέα.

Rebilis, e, opinabile, quod reri i. e. opinari poſſis. Gloſſ. Phil. *Rebile*, οἰητόν.

Rebito, revertor, à *re* & *beto*.

Rebullio, iterum vel retro bullio, bulliendo ſurſum agitor. Apul. 1. metam. *Cor miſeri contubernalis Meroe bona ſcrutata protulit: cùm ille impetu teli præſecata gula, vocem, imò ſtridorem incertum, per vulnus effunderet & ſpiritum rebulliret,* i. e. bulliendo velut reſorberet. Lib. 9. *Concurrit unus è cella vinaria, nuncians omne vinum, quod olim diffuſum fuerat in omnibus doliis ferventi calore, ut igni copioſo ſubdito, rebullire.*

Reburrus. Gloſſ. Iſid. *Reburrus hiſpidus.* Gloſſ. Phil. *Reburrus* ἀνάλαλλος, ἀναφάλαντος. Suid. ἀνάσιλος ἀναφαλανθίας, ἀκόσμως τὴν κεφαλὴν, i. e. recalvaſter; turpe habens caput. Heſych. ἀνασιλλιᾶσαι ἐστεμμένας ἔχειν τὰς τρίχας, ἀνάσιλλος στέφανος. Ety. ἀνάσιλλον τρίχωμα τὸ ἀπὸ μετώπου ἀπὸ τῆς κορυφῆς ἀνεσπασμένον. Heſ. ἀνάσιμον iis verbis exponit, niſi quod ἐσεμμένας habet. Gall. *rebours* eſt inverſus, intortus, præpoſterus, à *rebours* retro. Id ducunt à ῥαιβός. Heſ. ῥαιβός, ἐπικαμπὴς σκέλη. à ῥαίω & βαίνω: ut ſit de eo, qui corruptè incedat. Malo *rebours*, à reverſus, id eſt, retro verſus.

Recalcitrare metaphoricè eſt ingratum & contumacem eſſe. Deut. 32. v. 15. ibi Lira: *Recalcitravit propter abundantiam vitiorum. propter quod, ſicut refert magiſter Henricus de Gandavo in ſuo Quodlibeto: Quando Conſtantinus dedit eccleſiæ bona temporalia, vox fertur audita fuiſſe: Hodie cecidit venenum in eccleſia Dei, & hoc propter malorum abuſum.*

Recalvus, retro calvus. Onom. *Recalvus* ἀναφαλανθίας.

Recalvaſter, parum recalvus, qui fronte calvus eſt, non toto capite, quaſi recalvatulus, Valla lib. 1. cap. 7.

Recano, iterum cano; vel frequenter cano; quo ſenſu uſurpatur *recino*. Plin. lib. 10. 33. *Adeoque vincit libido etiam fœtus charitatem, ut illa furtim & in occulto incubans, cum ſenſit ad fœminam aucupis accedentem marem, recanat revocetque & ultro præbeat ſe libidini. alit. recinat.* Apud Ariſtot. lib. 9. hiſtor. anim. cap. 8. ὅταν τῇ θηρευούσῃ θηλείᾳ αἴσθηται προσιόντα τὸν ἄρρενα, καὶ ἀνκλάσασα ἀπομένει, ἵνα ὀχευθῇ. Plinius accepit tanquam ἀντᾴσασα. Turnebius lib. 23. 11. "Recanere eſſe videtur apud Plinium incantationem retorquere & diſſolvere, quod & recantare fortaſſe dici poteſt. ut enim cantu rumpi angues priſci cenſebant, ſic angues ipſos exiſtimabant, ſi id præſentirent, recanere & incantationem referre ac diluere. verba Plinii ſunt, *non pauci etiam ipſos recanere, & hunc unum illis eſſe intellectum.* Lib. 28. 2. aliter legitur, *non pauci etiam ſerpentes ipſas incantari.*

Recapitulo. Iren. lib. 5. *Recapitulans enim univerſum hominem in ſe ab initio uſque ad finem, recapitulatus eſt & mortem ejus. manifeſtum eſt itaque quoniam in illa die mortem ſuſtinuit Dominus, obediens patri, in qua mortuus eſt Adam, inobediens Deo, in qua autem mortuus eſt, in ipſa & manducavit.* Idem eodem libro: *Omnia ergo recapitulans, recapitulatus eſt, & adverſum inimicum noſtrum bellum provocans, & elidens eum,* qui initio in Adam captivos duxerit nos, & calcans ejus caput, quemadmodum habet in Geneſi dixiſſe ſerpenti Deum; Et inimicitiam ponam inter te & mulierem, & inter ſemen tuum, & ſemen ejus, ipſe tuum obſervabit caput, & tu obſervabis ejus calcaneum. Ex eo enim, qui ex muliere virgine habebat naſci ſecundum multitudinem Adam præconabatur obſervans caput ſerpentis, id eſt ſemen, de quo ait Apoſtolus in epiſtola ad Galatas: Legem factorum poſitam, donec veniret ſemen, cui promiſſum eſt. Manifeſtius autem adhuc in eadem epiſtola dicens: *Cùm autem venit plenitudo temporis, miſit Deus Filium ſuum factum de muliere. Neque enim juſtè victus fuiſſet inimicus, niſi ex muliere homo eſſet, qui vicit eum. Per mulierem enim dominatus eſt ab initio, ſemet ipſum contrarium ſtatuens homine.*

Recaptivo. Iren. lib. 3. 33. *Iuſtè à Deo recaptivatus.*

Recedo, ὑπαναχωρῶ. Gloſſ. Cyr. Matth. 9. *Recedite*, ἀναχωρεῖτε Syr. פְּרוּקוּ Luc. 8. 13. *Recedunt* ἀφίστανται. Syr. מֶתְכַּשְׁלִין *offenduntur.* Exod. 24. 11. Nec non ſuper eos, qui procul receſſerunt de filiis Iſrael, miſit manum ſuam. Heb. Et ad אֲצִילֵי id eſt *electos filiorum Iſraelis non miſit manum ſuam.* Targ. onk. Et (רַבְרְבֵי) *principibus filiorum Iſraelis non fuit* נִזְקָא id eſt, nocumentum ſenſus eſt, quamvis vidiſſent Deum, nullo incommodo ſunt affecti.

Recello, reclino: à *re* & *cello* moveo Feſt. *Recellere reclinare: & excellere, in altum extollere.* Apul. lib. 7. *Totum corpus meum in poſtremos poplites recello,* Idem lib. 10. *Quoties ei parcens, nates recellebam:* in deteſtabili αἰσχρολογίᾳ. Livius lib. 4. de bell. Punico: *Ferrea manus, cum injecta proræ eſſet, gravique libramento plumbi recelleret ad ſolum: ſuſpensâ prorâ navim in puppim ſtatuebat.* id eſt, deprimeret, inquit Budæus.

Recellula, recula. In ll. Burgund. tit. 4. l. 6. *quod ex matris bonis, id eſt, in recellulis vel ornamentis, aut ex ſuo potuerit labore conquirere.* Ergo eſt diminutivum novum ex recula.

Recens, adject. quod nuper accidit, haud ita multò antè. vide *Novus*. Perott. *Recido, rurſus cado, à quo recens novum, hoc eſt, quod nuper accidit.* Cathol. *Recens à reci, quod eſt iterum vel retro dicitur.* Item Vet. Vocab. *Recens novus à reci, quod eſt iterum vel retro, quaſi renovatus vel iterum novus. Sed recens naſcitur, novum fit.* Sed *reci* nihil eſt. vide *Reciprocus*. Potiùs audiamus Manutium, qui in epiſt. 21. lib. 11. ſcribit: Ita differunt recens & novum, ut vetus & antiquum. Poteſt enim aliquid eſſe recens, quod novum non ſit: ut recens hæreditas, quæ alicui nuper obtigit, non tamen nova; cùm aliæ poſſint hæreditates eidem antea contigiſſe. Novum enim eſt, non quod nuper, ſed quod nunc primùm habemus: recens verò, non quod nunc primùm, ſed nuper, & novum ad rem, recens ad tempus refertur. Propterea, ut ſimul utrumque ſignificetur, conjunguntur: ut in orat. Pro Flacco: *Lege hac recenti et nova.* Recenti rei opponitur vetus, antiqua novæ. Obſcuræ vox iſta eſt originis. Ducamus à *re* & *cieo* moveo, ut ſit, quod iterum movetur, atque ita reciprocatione actionis eſt novum. aut à *recondo*, ut recens ſit, quod uſu non eſt tritum, ſed reconditum adhuc & integrum ſervatur. ſicut de novis poculis eclog. 3. dicitur.

Nec dum illis labra admovi, ſed condita ſervo.

aut *recens*, qui aliquid recinit, tanquam νεαοιδός; aut jam recenſus. Sic Arabibus חדת eſt nova dicere, & recenſere, narrare: ut חדת accidere, evenire, generari. Poſſit & eſſe *recens* ῥέα καινός. Ut eſt apud Heſych. ῥάγα ἀκμή, βία, ὁρμή. & recens aliquando eſt vegetus. ἀκμὴ eſt νεότης. Simpliciſſimum eſſet *recens* à re & cendo, tanquam iterum accenſus. Gl. *Recens*, νεαρός. On. *Recẽs* νεαλής. Propriè νεωστὶ ἑαλωκώς, nuper captꝰ, ut piſcis: aut νεωστὶ ἁλὶ πεπασμένος nuper ſale cõſperſus. Ger. *Recẽs* eſt friſch/ Sax. & Bel. verſch Gal. *frez*, Ital. & Hiſp. *freſco*. Eſt autem nobis friſch frigidus, &, ut puto, primò, à frieſen frigere. Frigus ſervat vigorem carnium; qui calore perit. Poſſit etiam referri ad *vireſco*. Sed malo à *frigeo*. Sic & Italis *freddo* & *freſco*, frigidum & recens. Et Gal. ſic *frau: eau fraiſche*, Ital. *acqua freſca*, ut Germ. friſch waſſer. Itaque vocis Latinæ ſignificata ſic diſtinguamus, ſi quidem à recondo. *Recens* 1. qui modo cœpit recondi. 2. nuper natus, factus, profectus hauſtus, decerptus. 3. umbra recens, anima nuper à corpore ſoluta tanquam modò in locum ſuum recondita. 4. Recens eſt integer viribus, nondum laſſus, aut nunc recreatus à laſſitudine. 5. madidus, humidus. Numer. 6. v. 3. *uva recentes* לַחִים (Chald. רַטִּיבִין) opponuntur ſiccis, Ibi eſt σταφυλὴ πρόσφατος, propriè πρόσφατος eſt recens occiſus. ita de carne animalis recèns mactati dicetur: à πρὸς & φάω occido. Deinde eſt in genere νεαρός. Gloſſ. πρόσφατος *recens.* προσφάτως *nuper.* Pſal. 18. *Deus recens*, Hieron. tranſtulit, *Deus alienus.* LXX. θεὸς πρόσφατος. Hebr. אֵל זָר i. e. Deus extraneus, non verus, & alius non noſtræ gentis, frembd. Targ. *Non erunt filii veſtri colentes idolum extraneum.* Tales dii intelliguntur Deut. 32. 17. *Immolaverunt dæmoniis & non deo: diis, quos*

ignorabant, novi recenteſque venerunt, quos non coluerunt patres eorum. LXX. καινοὶ καὶ πρόσφατοι, חֲדָשִׁים מִקָּרֹב. Eccl. 1. v. 9. 10. nihil novum aut recens eſſe dicitur; quia res veteres mutatis circumſtantiis recurrunt. ut dicitur de ſole, quòd quotidie recens & novus oriatur. Lucr. lib. 5. *Sol irrigat cœlum candore recenti*, hoc eſt luce velut denuo (ſeu de novo) accenſa. vide *Recento.*

Recentaria, νεαροφόρος. Gloſſ. i. e. quæ recens aliquid fert.

Recento, renovo, recens facio. Onom. *Recentari*, νεάζεσθαι. Non. *Recentari honeſtè poſitum pro renovari, quod eſt Græcè ἀνανεοῦσθαι. Mutius: Iam albicaſſit Phœbus & recentatur commune lumen hominibus voluptaſque.* Sol fit recens, dum nobis quaſi novus accenditur. Ergo recentare poſſit eſſe ἀναζωπυρεῖν. *Recentare* etiam eſt refrigerare & vicinæ voces ſunt *recens & rigens*, & illa ab hac poſſit orta eſſe. Turneb. lib. 23. 25. loquens de Martial. epigr. lib. 1. ait: Etiam pro

Aridam rigens Dircenna placabit ſitim,

reperio *Avidam recens Derçelta.* Recens autem eleganter erit rigens, frigens: quo ſignificatu dicit Trallianus: *recentatum vinum* à Latinis dici, quod nos Gallicè *frigerans* vel *frigeratum* appellamus; ut *frigerans Aganippe* à Catullo in Epithalamio.

Recenſeo propriè iterum cenſeo, 1. æſtimo 2. numero, numeratò colligo. Colum. *Vellera ad numerum pecoris recenſere.* 3. narro, quod eſt ceu numeratò dico. Sic Germanis zehlen numerare: & erzehlen narrare. Onom. *Recenſeo.* καταλέγομαι. Papias: *Recenſet, numerat, retractat, recognoſcit.*

Receptitius. vide *Recipio.*

Receſſim. Gloſſ. Cyr. ἐπὶ πόδα, *receſſim.*

Rechabus, רֵכָב, filius Jonadabi: unde *Rechabita*, qui fuerunt poſteri Hobabi, ſoceri Moſis. Is Jonadabus quatuor præcepta dedit poſteris ſuis: 1. ne vinum biberent. 2. ne agros colerent. 3. ne vineas plantarent, 4. ne domos ædificarent, ſed viverent ſub tuguriis. Quòd tamen poſterioribus temporibus Hieroſolymis domos inhabitarunt, judicantur feciſſe ex neceſſitate ad hoſtium injurias declinandas. Benjamin: *In Regione Aliman Iudæi illi habitant, qui filii Rechab appellantur.* Suidas: Ἐσσαῖοι Ἰουδαῖοι ἀσκηταί· Φαρισαίων καὶ γραμματέων τὴν ἄσκησιν ἐξ ἐπιμέτρου διεσηκότες πρόγονοι Ἰωναδὰβ υἱοῦ Ῥεχὰβ τοῦ δικαίου· φιλάλληλοι καὶ τῶν ἄλλων εὐλαβεῖς πλεῖον. vide Jerem. 35.

Rechamus. Vitruv. lib. 10. 2. ubi de machinationibus tractoriis agit: *Alligatur in ſummo trochlea quam etiam nonnulli rechamum dicunt.* Ibi Philander: Trochlea ſive trochalia aut rechamum dicas, tractorii generis eſt machina, cum æreo aut ligneo orbiculo, qui per axillum verſatur, trajecto fune ductario. Utimur etiam haurienda è puteis aqua, poliam vulgò vocantes. Quanquam & ad hoc ipſum tollenonis uſus eſt, alteram partem prægravante pondere, ut eſt apud Sextum Pompejum. Fiunt verò trochleæ, auctore Iſidoro Etymolog. libr. xix. cap. 11. ad ſimilitudinem Θ literæ Græcæ octavæ, dicunturque à trochis id eſt, rotulis. Bernardinus Baldus ait: Si rectè ea Vitruvii verba expendantur, *ad rechamum autem imum ferrei fortifices religantur*, apparet eam trochleæ partem lignúmve diei (manganum appellat Pappus lib. 8.) in cujus cavitatibus orbiculi ipſi induntur. Vocabuli originem ignoro. ſcio Moſen de opere Phrygionico ſcripſiſſe Maaſè Rochem, opus plumarii vel acupictoris, quod noſtri rechamum dicunt, ſed hoc ad rem non facit. Cœl. lib. 26. cap. 29. aliquid videtur innuiſſe, quod non ſit aſſpernandum. ait enim: Rochmi βαθεῖς, id eſt, ſciſſuræ profundæ. nam rechamus trochlea, eſt, ſeu manganum, per cujus orbiculum ſummum trajicitur ductarius funis." Innuere enim videtur ἀπὸ τοῦ ῥωχμοῦ, id eſt, ſciſſura factum rechamum: quod à re ipſa non eſt alienum; ſiquidem truncus ipſe in quem orbiculi inſeruntur, excavatur, & quodammodo ſcinditur: quanquam nec multi hanc conjecturam divendo. Sic ille. Sed cur ex ῥωχμὸς rechamus? Solent voces peregrinæ, migratione in alias gentes, aliquid de nativo ſuo ſono amittere. Cogitandum tamen, an debeamus ſcribere *rhegmam*: à ῥῆγμα, i. e. χίσμα. Solent autem talia neutra, favore terminationis cõmunis cum femininis, tranſire apud Latinos in fœminina: ſicut ex ἔρεισμα fit *eriſma, æ*, apud eund. Vitruv. Quicquid ſit, rechamus eſt ea trochleæ pars, quæ ῥῆγμα habet. ῥῆγμα, ῥωχμὸν & ῥωχμὸς eſt rima, foramen, riß/loch.

Rechedipna *veſtis paraſitica, pluraliter.* Papias. Sonat ergo tanquam ῥάκος δείπνου in quo ad cœnam curritur. Heſych. habet ῥίκος ζῶμα, θώνη. leg. ζώνη: ex illo ῥάκος eſt ῥῆγος. *bracha, raga:* idem qd *bracca.* & inde Germ. rock/poſter. Græcis ῥοῦγον. vide *Rochetum* & *ruceum.* Sed iſta hoc loco aliena. Perottus *recidipna* componit ex *recinium* & δεῖπνον, & exponit *cœnatoria.* Sed vide *Trechedipna.*

Recidivus, a, um, quod recidit. Papias: *Recidiva ex ruina inſtaurata, iterum naſcentia. Recidiva reparata, pullulata, rediviva, renovata. Recidiva arborum ſunt, quæ aliis ſectis repullulant, à cadendo: ergo recidivum; ubi mors aut caſus. Recidivare, renovare.* Cathol. exponit *recidivare revocare, poſt lapſum reparare:* Item *in infirmitatem iterum cadere. Recidivant illi infirmi; qui in convaleſcentia ſunt & poſtea cadunt in infirmitatem.* Id verò barbarum. In eod. eſt *reciduus retro vel iterum cadens.* Gloſſ. Iſid. *Recidua ex ruinis renaſcentia.* Gloſſ. Arabicol. *Recidivum germen pullulans.* In lex Arabicol. Raphael לֶקֶת *germen, recidiva.* Gloſſ. לקח eſt germinare, pullulare, in Schind. הַקְחָה pullulatio, renovatio herbæ vel arboris. ſic diſtinguamus ſignificata. Recidivum I. quod recidit, id eſt iteratò cadit. II. quod decidit ſeu cadit; per ſynecd. ſpeciei. Onom. *Recidivus*, πτώσιμος. Id autem eſt *caducus.* Mela lib. 3. 6. *Adeo agri fertiles, ut, quum ſemel ſata frumenta ſint, ſubinde recidivis ſeminibus ſegetem novantibus, ſeptem minimum, interdum etiam plures meſſes ferant.* Lev. 25. 5. *quod ſponte gignit humus*, סָפִיחַ αὐτόματον, Targ. כְּתִין. Exponũt; quod ſponte germinat, & ad meſſem præteriti anni adjungitur; quod ſine aratione & ſatione ex granis in meſſe decidentibus naſcitur. Sic Schindlerus. vide & 2. reg. 19. Guido Fabricius in Lex. operis regii: כתי frumenta voluntaria, quæ in terram inter metendum decidunt, & aſſociantur. Nam כְּתָה eſt cœtus, ſocietas. ut כְּתִין & סְפִיחַ ea, quæ naſcuntur è granis in meſſe in terrã excuſſis, ſic כְּתַחֲתִין & שחיס ea rursũ, quæ ex illis prioribus cadentibus in terrã, cùm metitur, proveniunt. ספיח & כתין ab adjungendo & aggregando dici ea de cauſa exiſtimo, quòd, cùm inter metendum decidunt, non rarò ſed ſpiſsè & per quoſdam, ſparguntur acervulos. vide & Eſa. 37: 30. III. quod ex recidivo reſurgit: aut ex cadente, & denuo ſato renaſcitur, παλιμφυὴς, παλιμβλαστὴς, ἀναφυόμενον. per metonym. materiæ vel antecedentis. Prud. lib. 2. contr. Symm:

Aëris & cæli communio corpora tantùm
Gignit, alit, reparat, recidivaque ſemina ſervat:
Non facit ergo pares in relligione tenendâ.

IV. quod aliter quoque inſtauratur; ad inſtar ſegetis, quæ è recidivis granis renaſcitur. Ita Serv. id *recidivum propriè dicitur, quod everſum denuò naſcitur.* 10. Æn. *Recidiva Pergama* exponit *renaſcentia. Tractus autem*, inquit, *ſermo eſt de arboribus, quæ aliis ſectis repullulant. ergo illud ſolum recidivum dicimus, quod poſtea renaſcitur. unde modò recidiva dixit; quæ renovantur ab his, qui ſunt ſuperſtites Trojanis periculis:* Sed hoc eſt reſpicere ad id, quod eſt *recido*, media longa. Reciſa arbor repullulat. Verùm nullum eſt recidivum, quod ſecundùm producat. Turneb. lib. 29. cap. 24. ait: Cur Pergama recidiva lib. 10. & 4. dixit? nempe quæ revertantur & redeant: ut recidiva in morbo dicitur. Quod enim reſtituitur, recidere & redire videtur. Sic annum redeuntem recidivum appellat Tertullianus: *Reciprocarum frugum, & vividorum elementorum & recidivi anni fidem argumentantur.* Quidam Pergama recidiva volunt dici, quòd bis ceciderint, ſemel ab Hercule, & iterum ab Agamemnone; quæ παλιμπετῆ Græcis. Auſon. Popma: Recidiva ſunt, quæ ex ſuo caſu reſtituta, eodem modo & genere redeunt: ut *recidivas febres* dixit Plinius: Virgilius *Recidiva Pergama.* Arnob. lib. 4. Quicquid prior ætas abſtuliſſet, recidiva reſtitutio denegaret." *Rediviva* autem ſunt, quæ ex vetuſtis renovantur, & quaſi in vitam novâ aſſumtâ formâ revocantur, ut *redivivus lapis*, qui ex vetere in novum ædificium tranſlatus, de integro politur." Sic Corippus de Phœnice: *A buſto recidiva ſuo.* Auſon. Gratiar. act. pro conſul. *Quæ bona præſtas, efficis, ne caduca ſint: quæ mala, proſpicis, ne poſſint eſſe recidiva.* Auctor. carmin. de Sodoma apud Cyprian.

Sed recidiva hominum pariter cum gente ſecunda
Impietas iterumque mali nova pullulat ætas.

Recinium,

Digitized by Google

Recinium, veſtis, cui laciniam in tergum rejicebant. Feſt. *Recinium omne veſtimentum quadratum. ii, qui duodecim interpretati ſunt, eſſe dixerunt virilem togam, qua mulieres utebantur, prætextam clavo purpureo. unde reciniati mimi planipedes.* Vet. Vocab. *Recinium vel recinium matronale operimentum, quadam ſcilicet veſtis vel pallium. & dicitur ſic, quaſi rejicinum, quòd dimidia pars ejus retro abjicitur.* Eſt à *reicio.* vide *Rejicio.*

Recipero, recupero, reparo. Feſt. *Reciperatio eſt, ut Gallus Ælius, cùm inter populum & reges nationesque & civitates peregrinas lex convenit: quomodo per reciperatores reddantur res reciperenturque, resque privatas inter ſe perſequantur.* vide *Recupero.*

Recipio, 1. rurſus capio. 2. ſuſcipio, excipio, admitto generaliter. 3. accipio localiter; & ſic receptum habeo. 4. in uſum admitto; ut *receptus mos* dicitur. Feſt. *Receptus mos eſt, quem ſua civitas alienum adſcivit.* Actor. 3. v. 21. de Chriſto: *Quem oportet quidem cœlum recipere.* Græcè, ὃν δεῖ οὐρανὸν μὲν δέξασθαι. Syr. דְּלֵה וָלֵא לַשְׁמַיָּא דַנְקַבְּלוּן i. e. *quem oportet cœlos ut recipiant*: vel convenit cœlis. Guido Fabricius in opere regio vertit: *Quem oportet cœlo capi.* Sic Theod. Beza Græcum interpretatur. intellige autem, quòd *cœli capiant*, id eſt, ut locus ſerviens Domini humanitati eum ſuſcipiat. eſt enim ibi liberè ſicut ubicunque eſt. Chriſtus δέχεται οὐρανὸν, ut dominus locum gloriæ ſuæ, poſt peractum in terris negotium redemtionis noſtræ: & οὐρανὸς δέχεται χριστὸν, ut famulans domino ſuo poſſeſſio. Locus capacitate ſua corpus terminat: & corpus recipit locum, quatenus dimenſione ſua eum implet. Ita Damaſc. orat. 1. de imag. ex Baſilii laudat. XLII. martyr. ὑμᾶς οὐχ ἡ γῆ κατέκρυψεν, ἀλλ' οὐρανὸς ὑπεδέξατο. Ita activa aut activè ſignificantia aliquando paſſivè vertunt interpretes, perſpicuitatis ergò: ut apud Strab. lib. 16. τὸ πολὺ τοῦ ὕδατος δέξασθαι τὸν Τίγριν *maximam partem aquæ à Tigri excipi.* Arabs: יַנבעי ללסמא אן תקבל אלדי איאה, *quem eum* (אתו) *convenit cœlo, ut recipiat.* convenit tanquam requiſitum ab eo, decens ipſum. Auſon. Popma: *Recipere & ſuſcipere* eo differunt, quòd ſuſcipitur totum, recipitur pars: & ſuſcipitur id, quod principale eſt, recipitur quod hinc pendet: denique ſuſcipitur ſolùm aliquid per ſe, recipitur etiã propter aliud, ut notat Aſconius Pedianus." Sed iſta frequenter eodem ſenſu dicuntur.

Recipio, aliquando eſt excipio, eximo. Non. Recipere eſt exceptum facere. Plaut. in Trinummo: *Vbi nunc adoleſcens habet? Poſticulum hoc recepit, cùm ædes venderet.* Id citans Budæus annot. prior. in pand. docet, *recipere* hoc ſenſu eſſe antiquum verbum juris. Cato Voconiam legem ſuadens, verbis hiſce uſus eſſe dicitur; Principiò nobis mulier, cùm magnam dotem attulit, tamen magnam pecuniam recipit, quam in viri poteſtate non committit; eam pecuniam mutuam dat viro: poſtea, ubi irata facta eſt, ſervum receptitium ſectari, atque flagitare virum jubet. Gellius: Quando mulier, inquit, dotem marito dabat, tum, quæ ex ſuis bonis retinebat, neque ad virum tranſmittebat, ea recipere dicebatur. Sicuti nunc quoq; in venditionibus quæ excipiuntur, neque veneunt. Receptitius ergo ſervus mulieris eſt proprius, quem cum pecunia reliqua mulier receperat, neque dixerat doti, ſed retinuerat. Græcè ἐξαίρετος dicitur.

Recipio, eſt etiam repromitto: ſed aliquid ampliùs; tanquam in me recipio, in me onus rei alicujus procurandæ ſumo. Cic. lib. 6. epiſt. 12. *Panſa mihi non ſolùm confirmavit, verùm etiam recepit, perceleriter ſe ablaturum diploma.* Manutius: Recipere plus eſt quàm promittere ep. 28. l. 13. & ep. 8. l. 5. Qui enim in ſe recipit, præſtaturum ſe promittit.

Receptabilis. Sir. 2. 5. *Homines receptabiles* (δεκτοὶ) *in camino humiliationis.*

Receptaculum, locus vel vas quo aliquid recipitur, δοχεῖον ἐπιδοχεῖον. Gloſſ. Cyr. ὑποδεκτήριον, *receptaculum.* Eſt & ὁρμητήριον. Strab. lib. 16.

Receptor, qui aliquid recipit: ὑποδοχεύς. item *præs.* Id vide Bud. annot. prior. in pand. *Tribunos ærarios, quos receptores generales appellant; coactores, qui nunc receptores particulares.*

Recepto, crebrò recipio. *Receptator* qui receptat: per ſynecd. qui fures & eorum furta domi ſuæ receptat. vulgò *recelator*, quia Gall. *receleur*, à *receler* retro celare.

Receptus, actus recipiendi. 2. locus quò quis ſe recepit. 3. aliquid præſtans ſecurum, quod eſt cauſa fiduciæ, perfugium, מַחְסֶה. In re militari ſpecialiter *receptus dicitur, quò ſe tutius recipit exercitus: unde & ſigna receptui canere dicuntur.*

Receptitius, a, um, qui receptus eſt. Onom. ἀνάληψιμος. Feſt. ex Catone *receptitium ſervum* exponit, *qui ob vitium redhibitus ſit.* Aliter receptitius eſt, qui exceptus eſt. Vide *Recipio.*

Reciprocicornis, e. qui cornua habet in ſe reciprocata, id eſt, reflexa.

Reciprocus, retro tendens, retro commeans, iterum refluus. Varr. lib. 6. de l. Lat. *Apud Actium, Reciproca tendens nervo equino concita tela. Reciproca cum, unde quid profectum, redit eò. quod ab recipere reciprocare factum; aut quòd poſcere procare dictum.* Ibi Scalig. *Reciproca* παλίντονα. Gloſſ. Phil. *Reciprocus* παλίνδρομος, ὁ προϊὼν καὶ ἀποχωρῶν, παλίνορσος καὶ παλίρρυτος. Onom. *Reciprocus* ἀντίστροφος. Papias: *Reciproca redditiva, quod datur & accipitur.* Nomen *reciprocus* prius puto, quàm verbum reciproco. Si à *recipio*, planior eſt ratio flexionis: ſi à *procus* & à *re*; unde illud *ci?* oportebit dicere, id inſeri, ſicut in *concipilo*, pro *compilo.* vide *concipilo.*

Reciproco, repeto, reciprocum facio, reflecto in id, unde itum eſt: ἀντιστρέφω. Feſt. *Reciprocare pro ultro citroque poſcere uſi ſunt antiqui. quia procare eſt poſcere.* Ergo reciprocare eſt ut repetere, repoſcere. Apud Feſtum leg. *Reciprocare unde eque gremiis ſubjectare.* Plautus in Aſtraba: *Quaſi tollenonem aut pilum Græcum reciproces, planè ita.* Ibi Scalig. de contaminatione loci queſtus, corrigit, *Reciprocare ſurſum deque gremiis ſubjectare ac affligare.* Nam ſanè in verſu Plauti reciprocare nihil aliud, quam ſusque deque gremio erecto aut depreſſo geſtum ita componere, ut tolleno aut pilum Græcum videatur.

Reciprocatio, retrogada repetitio: actus ejus, quod reciprocat & reciprocatur. In ſpecie dicitur maris refluxus, æſtus recedens. Plin. lib. 2. 97. *Æſtus maris accedere & reciprocari, maximè mirum.* Ibid. *Pontus ſemper extra meat in Propontidem, introrſus in pontum nunquam refluo mari.* Id Sol. cap. 26. dicit, *quòd æſtus è ponto profluus nunquam reciprocetur.* Marinæ reciprocationis (quæ & æquoreis fluminibus accidit) cauſa ponitur præcipuè luna & maris fundus. Lunæ radii cùm validiùs in undas marinas ſparguntur, eæ intumeſcunt, tanquam aqua fervet in olla: cùm debiliùs, detumeſcunt, ut cùm aqua in illa reſidit, ſi calor remittat. Lunæ autem motus, qui 24. horis peragitur, in quatuor partes diviſus eſt, ortum, occaſum, culmen diei & culmen noctis. His 24. horis mare quater movetur, bis profluum & bis refluum. Radii autem lunæ in mare agunt, interventu aëris, qui lumen & radios excipit. & radii illi, dum in ipſo quoque fundo flatus efficiunt, aquam marinam turgeſcere faciunt, ut æſtuans defluat & refluat. Quod autem Balthicum & Liguſticum maria illam reciprocationem non ſentiunt, cauſa in utroque dicitur anguſtia alvei, ob quã radios ſatis copioſos excipere nequeant. Illud verò ſeptentrionale etiam à radiis cœleſtibus longiùs abeſt, & hoc Liguſticum ſaxoſioris eſt fundi, ut in ea halitus reſolvi haud queant. Vide, quæ ſuprà diximus ad *Ledo.* Arab. æſtus maris eſt מממ à מאנ fervere, inũdare. Syr. מממ eſt reſolvi, liqueſcere.

Reciprocatio. Reciprocatio ſeu converſio celebratur triplex.

1. *Secundum rem*, quæ ſignificant unam naturam adæquatam, ut animal particeps rationis & homo.

2. *Secundum rationem*, quorum unus & idem conceptus ut ſunt nomina polyonyma, quæ vulgò ſynonyma, ſicut enſis & gladius.

3. *Secundum attributionem*, quæ ita ſunt inter ſe affecta, ut de illo ſubjecto, de quo unum dicitur, dicatur, & alterum, ut ſubjectum & proprietas, velut homo & eſſe capacem diſciplinæ.

Reciprocus verſus, qui antrorſum & retrorſum lectus metrum efficit, ut:

Muſa, mihi cauſas memora, quo numine læſo.

Reciſamentum ἀπόκομμα. Onom. fruſtum ab aliqua re reciſum: ut ramentum ab ære.

Recito, iterum cito, publicè pronuncio, ſcribo. Gloſſ. *Recito* ἀναγορεύω, διηγοῦμαι.

Recitavit, ἀντέβαλεν, ἀνταναγνώσω, ὑπηγορεύθη. Recitatio ἀναγόρευσις, διήγημα, διήγησις.

Digitized by Google

Recitabulum, ubi recitatur. Gloſſ. Iſid. Ergo eſt locus, ubi fit recitatio.

Reclinus, a, um, quod reclinat, procumbit. Apul. *Eadem forma viridis juventa, eadem gratia reclinæ frontis cerneretur.* Eſt & *reclinis*, e. Eutrop. lib. 5. *Vt attenti timore hoſtium ſteterant, alii ſtipitibus vel ſaxis reclines, alii armis ſuis innitentes, patentibus cuncti oculis dentibusque undatis viventium in modum viſebantur.*

Reclinatorium ferculum vel diſcum. Gloſſ. Arabicolat.

Recludo. Gloſſ. ἀπανοίγω, *recludo, adaperio.*

Recoctus, propriè iterum coctus: deinde exercitatus. Scaliger in Catull. exponens illud *Seni recocto* ait: Gloſſarium interpretatur ἀπεφθον γέροντα, quum hunc locum in animo haberet. Sed fallitur, meo judicio; quanquam illum grammaticum ſequutus ſit Turnebus, ut in aliis. Intelligit enim non recoctum ſenem, ſed recoctum ſcribam. Horatius:

——*ſæpe recoctus*

Scriba ex quinqueviro corvum deluſit hiantem.

Ibi Helenius Acro: "Recocti dicuntur ſcribæ, qui ſæpius cum proconſulibus ad provincias miſſi exercitatiores facti ſunt uſu ipſo & frequentia. Solent autem mitti quinque viri, qui quum rediiſſent, vendebant decurias ſuas & Quinqueviri dicebantur. Quòd ſi voluiſſent iterum magiſtratibus apparere, & fructus priores percipere, *Cocti* dicebantur, quique ſæpius hoc factitabant, *Recocti.* Si quis ſenem recoctum non ſcribam intelligit, eodem modo dictum putat à Catullo, quo dixit Petronius; *Anus recocta vino, Trementibus labellis.*

Recognoſco. Gloſſ. Recognoſcit, ἀναγνωρίζει, προσαναλαμβάνει.

Recolo. Papias: *recolit, reminiſcitur, recordatur, iterum cernit.*

Reconcedo, ἀνθυπαχωρῶ. Gloſſ. Cyr.

Reconcilio, iterum concilio. Concilio autem eſt in unum redigo, concilium faciens. 2. in concordiam aut gratiam reſtituo eum, qui offenderat alium. 3. denuo amicum facio, quovis modo, ſive offendentem in gratiam reponens, ſive etiam offenſum reddens propitium. Sic enim ſubinde legas in theologorum ſcriptis, quòd Chriſtus patrem nobis reconciliaverit, cui propriè nos reconciliati; ipſe 2. nobis propitiatus eſt. 4. reparo, inſtauro. Sic *reconciliari gratia* dicitur vel *exiſtimatio.* 5. Reduco amicè. ita Cic. dicit *inimicos in gratiam reconciliari.* 6. Recupero & domum reduco: ut apud Plaut. prolog. Capt.

Nihil precio parſit, filio dum parceret;

Reconciliare ut facilius poſſet domum.

7. foveo, curo, ut ſanem. Apul. Flor. *Ex eo luxu adhuc fluxus eſt; & jamdudum eum ingenti plaga reconcilio.* Gloſſ. *Reconciliat*, φιλοποιεῖ, διαλλάσσει. Papias: *Reconciliat, pacificat, remicat, ad amicos pertinet. l. reamicat.* Ariſtipp. iratus Æſchini, Nónne, inquit, mox in gratiam redibimus & delirare deſiſtemus? Nũ exſpectabis quoad nos quiſpiã nugator inter pocula recõciliet; ἕως ἄν τις ἡμᾶς ἐπὶ τῆς κύλικος φλυαρῶν διαλλάξῃ. Et ille, Grato, ait animo, ἀσμένως. Memẽto ergo, ait Ariſtippus, quod ad te, etſi major ſim natu, prior acceſſi. Et Æſchines, Rectè, inquit, per Iunonem dixiſti. Nam me multò profectò melior es. Ego enim inimicitiarum, tu amicitiæ princeps fuiſti. ἐγὼ μὲν γὰρ ἔχθρας, σὺ δὲ φιλίας ἀρχων. In divinis libris frequens eſt καταλλάττειν, quod propriè eſt commutare, aliumfacere; deinde conciliare, reconciliare; quia hoc eſt facere, ut quis ex alienato gratioſus fiat. Syr. vertit רעי quod eſt Col. 2. 22. ἀποκαταλλάξειν: & רעי 2. Corinth. 5, 29. German. verſühnen eſt placare, reconciliare. Sühnen duco à σώζειν, quatenus eſt ἀποσπένδεσθαι, ἀσπάζεσθαι, quibus verbis inter alia τὸ σώζειν interpretatur Heſych. in ſcripturis ſanctis Deus dicitur ἱλάσκεσθαι, ἐξιλάσκεσθαι, i. e. reconciliari, vide 2. Chron. 30. 18. Roman. 5. Locus præcipuus de noſtri reconciliatione eſt 2. Cor. 5. *Deus erat in Chriſto, mundum reconcilians ſibi, non imputans illis delicta ipſorum*; ſed ea ab illis in Chriſtum, ut ſponſorem, transferens expianda; dum *eum qui non noverat peccatum*, i. e. qui nullius iniquitatis ſibi conſcius erat, planè innocentem & juſtum in ſe, *pro nobis* injuſtis *fecit peccatum*, i. hoſtiam piacularem, imputato ei noſtro peccato pro quo expiando ipſe precium dependit, *ut nos efficeremur juſtitia Dei in ipſo* i. e. juſti, nempe illam ſatisfactionem ſponſoris pro noſtro peculio amplexi. eam enim Deus credentibus imputare vult applicando. Ideo expiationem, ſanguine Chriſti factam, in verbo evangelii nobis credendam proponit per illius præcones, dicentes: *Obſecramus nomine Chriſti, Reconciliamini Deo*, id eſt, date operam, ut per verbum & Spiritum Dei invitati credatis & ſic Deo placeatis, facti ei fœderati. Nam ſine fide Deo placere non poteſtis, ad conſequendam peccatorum remiſſionem & vitam æternam: etſi ipſe ante fidem vobis filium ſuum deſtinaverit & redemtorem miſerit, ut certum aliquid haberetis, quo fides veſtra tutò niti poſſet. Ille filius merito ſuo expiavit omnia peccata veſtra & exſolvit omnia debita veſtra; ut nullam propriam ſatisfactionem Deus à vobis ſit exacturus, ſi modò illam à Filio præſtitam acceptetis. Quòd ſi feceritis, ipſa quoque applicatione meriti Deo conjungemini, ejusque filii & hæredes eritis. Syrus dicta verba vertit *Deus erat in Chriſto*, [Hebrew] [Hebrew] i. e. qui reconciliavit mundum cum majeſtate ſua, & non imputavit eis peccata ipſorum. Eum æmulatur & Arabs: Deus erat in Chriſto [Hebrew] [Hebrew] qui placatam fecit majeſtatem ſuam pro familiis mundi, & non vindicabit eos (i. e. ut non ulciſceretur eos in peccatis ipſorum. ad verb. *& non comprehendit eos in peccatis ipſorum*, i. e. Deus potuiſſet nos comprehendere & punire in noſtris propriis peccatis, ſed dedit mediatorem, cui onus peccatorum noſtrorum impoſuit. Et (ut eſt 1. Petr. 2. 24.) ipſe peccata noſtra ſurſum tulit in corpore ſuo ſuper lignum: (& quod idem ait Col. 2. 14.) chirographum, quod contra nos erat, cruci affixum è medio ſuſtulit. Sed illa *Reconciliamini Deo*; Syr. [Hebrew] Reconciliamini Deo, accepti & placentes ei eſtote; εὐαρεστεῖτε τῷ Θεῷ. Arab. [Hebrew], Reconciliamini Deo, placere & grati eſſe ſtudete ei. Irenæus lib. 5. Si quis igitur ſecundum hoc alteram dicit domini carnem à noſtra carne, quoniam illa quidem non peccavit, neque inventus eſt dolus in anima ipſius, nos autem peccatores, rectè dicit. Si autem alteram ſubſtantiam carnis Domino affingit, jam non conſtabit ipſi reconciliationis ſermo. Reconciliatur enim illud, quod fuit aliquando inimicitia. Si autem ex alia ſubſtantia carnem attulit Dominus jam non illud reconciliatum eſt Deo; quod per transgreſſionem factum fuerat inimicum. Nunc autem per eam quæ eſt ad ſe communicationem, reconciliavit Dominus hominem Deo patri, reconcilians nos ſibi per corpus carnis ſuæ, & ſanguine ſuo redimens nos.

Reconciliatio aliquando ſpecialius eſt pars pœnitentiæ poſt admiſſum peccatum, cùm, qui à Deo averſi fueramus, ad eum per fugam impietatis & ſtudium bonorum operum redimus. Iſidorus in fin. lib. 6. *Reconciliatio eſt, quæ poſt complementum pœnitentiæ adhibetur: nam ſicut conciliamur DEO, quando primùm à gentilitate convertimur: ita reconciliamur, quando poſt peccatum pœnitendo regredimur.*

Reconciliatio reſtitutio. Symm. lib. 8. epiſtol. 18. *Spero, ſi innocentiam divina reſpiciunt; & te forenſi obſervatione cariturum, & me valetudinis reconciliatione ſanandum.*

Reconor ἀντεπιχειρῶ Gloſſ. Cyr.

Recordo, & Recordor Priſcian. lib. 8.

Recraſtino, εἰς αὔριον ἀναβάλλομαι, ὑπερτίθεμαι: quaſi iterum atque iterum craſtinum facio. aut *re* hîc eſt retro: ut negotii rejectio in craſtinum ſignificatur. num alioqui temporis reſpectu eſt *procraſtino*, ubi *pro* eſt in lõgum, aut in tempus, quod adhuc exſpectatur, ut pro oculis.

Recrementum, ſordes quæ cernuntur. Gloſſ. Phil. *Recrementum* σκύβαλον, ἀπόβλημα. In Gloſſ. Cyr. σπίασμα ἢ ἐκβολεῖα τοῦ σίτου *detrimentum.* leg. *recrementum.*

Rectitas, juſtitia, æquitas, veritas. Gloſſ. Iſid. Vulgò dicimus *rectitudo.* Sed neutrum purior Latinitas novit.

Recremo Gloſſ. *καίομαι, ardeo, conflagro, recremo.*

Recreo 1. iterum creo, 2. reficio. Gloſſ. Recreat ἀνακτίζει, recreata ἀνακτισθεῖσα. Recreatio παλιγγενεσία libr. 9. Att. 6. Recreatum enim me non queo dicere, ſed planè τὸ σύνεχον effeciſti. *Recreatio* hodie omnibus uſitata dictio eſt, ſicut

ſicut *aptitudo*. Veteres rectum, aptum, rectam rationem & s. dicebant. Cornut. in Perſ. ſat. 5. *Revera ſcis, juſtitiam in lance penſari & ipſius dubiæ lancis rectitudinem calles diſcernere, & curvam regulam momentare*. Gregor. III. 1. reg. c. 2. l. 2. *Coram Chriſto ambulat, qui in omni, quod agit, ſemper in ipſum reſpicit, & vitæ ſuæ rectitudinem in eo dirigit, quem per aſſumtam humanitatem ad componendum electorum ſpeciem veniſſe recognoſcit.*

Rectifico Gloſſ. Cyr. ὀρθοτομῶ *rectificatio, rectè tracto*. lege *rectifico*.

Rectilineus, a, um, conſtans rectis lineis, εὐθύγραμμος: cui opponitur curvilineus, καμπυλόγραμμος. Ita Rectilin.

1. Angulus,
   a. rectus, ὀρθὴ γωνία
   b. acutus, ὀξεῖα
   c. obtuſus, ἀμβλεῖα.
2. figura, ut σχήματα τρίγωνον, τετράγωνον, ῥόμβος, ῥομβοειδὲς, ἑτερόμηκες, παραμήκες, τραπέζιον, πεντάγωνον, ἑξάγωνον, καὶ τ. ἄλλα ἕως ἃ πεντεκαιδεκαγώνου.

   Rectilineæ figuræ opponitur
   a. περιφερόγραμμος vulgò circumferentialis: ut κύκλος καὶ μηνίσκος, id eſt, circulus & lunula.
   b. εὐθυπεριφερόγραμμος ex linea recta & circumferentia, ut ἡμικύκλιον, τμῆμα κύκλου μεῖζον, τμῆμα κύκλου ἔλαττον, id eſt, ſemicirculus, ſegmentum circuli majus & ſegmentum circuli minus.

Rector, qui aliquid regit. Ita rector mundi Deus, rector olympi, pelagi &c. Per ſynecd. qui certæ rei præeſt. Gloſſ. Phil. *Rector* εὐθυντὴς, ἄρχων, κυβερνήτης. Eſt & ἰθυντής. Gloſſ. *Rector* ῥαβδοῦχος. Sic vocat Plato in Protagora moderatorem & arbitrum diſputationis; qui & βραβευτής. Suidas: ῥαβδοῦχοι ἦσαν ἐπὶ τῆς θυμέλης ῥαβδοφόροι τινὲς, πρὸς εὐταξίαν τῶν θεατῶν, ἢ ῥαβδοῦχοι οἱ κριταὶ τοῦ ἀγῶνος; οὓς αἰσυμνήτας λέγουσιν. ῥαβδοῦχος autem propriè, qui ῥάβδον ἔχει: vide *Lictor*. Græci etiam ſuum fecerunt; ſed corrupta ſcriptura. Suid. ῥαίκτωρ, εἶδος ἀξιώματος.

Rectus, a, um, 1. gubernatus, εὐθυνόμενος: à rego. 2. non obliquus, εὐθύς. 3. erectus, ὀρθός. 4. vitii expers, verus, juſtus, ſanctus. Inde Germ. **recht**/ Gall. *droict*, Ital. *dritto*, Hiſp. *directo*, ſunt ex compoſito *directus*. Slav. **prawo** ex probus. Eſt & German. **eben** rectus, æquus, Sax. **even**/ ab εὖ bene, rectè: vel ab ἤπιον, quod benignum, leve: ἤπιος ἅλος, placidi pellacia ponti, **wen das meer eben gehet**.

Rectas facite ſemitas ejus. Luc. 2. 4. Syrus: *Dirigite in planitiem* (נַפְּקוּהָא) *ſemitas Dei noſtri*.

Recta ſc. cœna, vide ſporta.

Rectè tractans ſermonem veritatis. 2. Timoth. 2. ὀρθοτομῶν.

Recula, parva res, res parvi momenti: ut Græcis πραγμάτιον.

Recumbo, retro cubo, & generaliter incumbo: ἀνάκειμαι, ἐπίκειμαι. Gloſſ. *Recumbit* ἀναπίπτει. vide *cumbo*.

Recupero. Gloſſ. *Recuperavit*, ἀνεκτήσατο, ἀνενέωσεν. Onom. *Recupero*, ἀνακομίζομαι. Perottus: *A recipio recupero derivatur, hoc eſt, rem amiſſam rurſus acquiro*. Prius fuit *recipero*. Id eſt, reparo. Et ex hoc format Scaliger: vide *Concipilo*.

Recuſo, renuo; à re i. e. contra & *cauſa*. quaſi cauſam oppono: vel retro cauſor. vide *accuſo*. Sax. eſt **vorſaken**/ etiam à **ſake**/ id eſt, cauſa: aliter **verſagen** dicendo negare, ἀποφάναι. Gl. *Recuſat*, ἀρνεῖται, ἀναίνεται. *Recuſatio* ἀπολογία, παραίτησις.

Recuſſo, retro quatio. Eſt enim frequentativum à recuſſu, ſupino verbi *recutio*. unde pila recuſſabilis, quæ recuſſari ſolet.

Recutitus, a, um, cute nudatus, λειπόδερμος. Per ſynecd. ſpeciei, is, cui glans à cute reſecta eſt. Gloſſ. *Recutiti* ἀποπεπυσμένοι, περίτμοι. Propriè, cui cutis retro verſa. Nam relicta pellicula, poſt præputium ablatum, retro cogitur: vide & *Sabbatum*.

Redandruo, redeo: à re & *andruo*. Id vide. Feſt. *Redantruare dicitur in Saliorum exultationibus, cùm præſul ampiruavit* &c. Ibi Scaliger, Lege, inquit, *Redamptruare* dicitur in Saliorum exultationibus, cùm præſul amptruavit, quod eſt motus edidit, & referuntur invicem iidem motus. Lucilius:

Præſul ut amptruat, inde & volgus redamptruat alli.

Pacuvius promerendæ gratiæ:

Simul cùm videam Græcos nihil mediocriter
Redamptruare, opibusq; ſummis perſequi.

Sequuti ſumus veterem ſcripturam amptruare, pro antruare, ut temptare pro tentare, ſumptus pro ſunptus, & ſimilia. Quædam de amburvare olim diximus: ſed, quæ non ſint præferenda huic conjecturæ. Nam verum eſt à trua dictum amtruare, hoc eſt circumvolvere, ut, cùm trua olla circum movetur.

Redanimatio. Tertull. de reſurrect.

Reddo, iterum do, viciſſim do, ἀντιδίδωμι. 2. do. 3. edo, produco, ut ager reddere dicitur frumentum. 4. reſpondeo, & omnino commemoro, recito: quia & *do* pro dico eſt. 5. ſolvo, ἀποτίω. Philem. v. 19. 6. Retribuo in bonam & malam partem. 7. compenſo beneficium. Matth. 6. v. 4. 6. ubi Syr. פרע. Eſt autem *reddo*, pro *redo*, d geminato euphoniæ cauſâ. Quidam tamen volunt eſſe *rem do*. Perott. *Reddo, quod mihi datum erat, retro do*. Idem: *Propriè reddere eſt acceptum vel ablatum reſtituere. interdum tamen reddo pro do accipitur*. Dig. lib. 50. tit. 16. 94. *Verbum reddendi quanquam ſignificatum habet retro dandi; recipit tamen & per ſe dandi ſignificationem.*

Redditio, actus reddendi: deinde ἀπόδοσις, comparationis tanquam reſponſio ad propoſitionem.

Redditivus, vide *Relativus*.

Redeo, rurſus eo, locum priorem repeto, provenio. unde *reditus* proventus. Sic & *redire* dicitur *hæreditas*, quæ primùm offertur. Sine præpoſitione: Apul. lib. 2. *Hoſpitium feſſi rediremus*. lib. 9. *Hortum redire*. Sic Græci dicunt ἰκέσθαι πόλιν. & Hebr. ut pſal. 5. אָבוֹא בֵיתֶךָ. Gloſſ. *Redit* ἀνακάμπτει, ὑποστρέφει, ἀναλύει. *Reditus* πρόσοδος καὶ ἐπάνοδος.

Redhibeo reſtituo: à re & *habeo*, ſicut in *exhibeo* & *perhibeo*. Gloſſ. Iſidor. *Redhibere, reddere*. Gl. Phil. *Redhibitio*, ἀνταπόδοσις. *Redibitor*: ἀνάδοχος. Gloſ. Cyr. ἀντικατάστασις, *reſtitutio, refectio, redibitio*. ἀποδίδωμι, *reddo, redhibeo, ſarcio*.

Redhoſtio, iterum hoſtio, i. e. æquo, æquiter tracto, pro merito. Feſt. *Redhoſtire, referre gratiam*.

Rediculus deus, quem Romani cœperunt colere, cùm Hannibal viſis quibuſdam territus, ab urbe oppugnanda averſus eſſet & rediiſſet. Feſt. vide & Alexand. ab Alex genial. dier. lib. 2. cap. 4. Ergo à *reditu* dictus eſt.

Redigo, iterum ago i. e. duco: & ſimpliciter duco. For. Rom. *Redigere eſt vi quadam vel induſtria ducere ad aliquid, vel aliquò*. Gloſſ. *Redigit*, ἀναλαμβάνει, κατευθύνει. *Redimitur* συνάγεται. *Redegit* κατῆγεν, ἀπήγαγε, κατέστησεν. *Redactum* εἰσπραχθὲν, εἰσοδιασθέν. Gloſſ. Cyr. ἀπάγω, ἀποτίνω, redigo.

Redimio (ut eſt in For. Rom.) *ex re & emio, ſignificat ornare, coronare, circumdare*. Gloſſ. Redimiti, ἐστεφανωμένοι, ἐστεμμένοι. Sed Emio verbum non eſt, quo confirmem. Quid ſi referamus ad δέω ligo, unde δέμα *vinculum*.

Redimia res, quæ rediniuntur à prædonibus. Papias. Gloſſ. Cyr. λύτρα *redimia*.

Redimiculum, vinculum, quo vittæ nodantur, faſcia crinalis, quâ crines redimiuntur. Gloſſ. *Redimicula* ἀναδέματα, καθετῆρες. Iſid. lib. 19. 31. quod eſt de ornamentis capitis fœminarum; *Redimicula ſunt, quibus mitra alligatur*. Et cap. 33. *Redimiculum eſt; quod ſuccinctorium ſive bracile nuncupatur, quod dividens per cervicem & à lateribus colli diviſum utrumq; alarum ſinum ambit, atque hinc inde ſuccingit, ut conſtringens latitudinem veſtiat corpus, atque conjungendo componat. Hoc vulgò bracile, quaſi brachiale vocant: quamvis nunc non brachiorum, ſed renum ſit cingulum*. Catholicon & Vet. Vocab. ſic: *Redimiculum monile vel corona, vel vitta, quâ mitra in capite fœminarum alligatur. vel redimiculum ſuccinctorium eſt vel brachiale, quod per cervicem deſcendens, à lateribus colli diviſum &c. & jungendo componat.*

Redimiculo, redimiculum ſolvo. Gloſſ. *Redimiculat* διαλύει δέσματα.

Redimo, propriè iterum emo, 1. ſumo, capio. 2. iterum mercor. 3. mercor ſimpliciter, expoſito ſcilicet precio & ſumta merce. 4. ex aliena poteſtate libero, ſicut merx è venditoris manu aufertur. 5. compenſo, ſicut emens compenſat mercem precio digno. Symmachus lib. 8. epiſt. 19. *Ipſum te malo, quàm delinimenta verborum, Tu contra epiſtolis abſentiæ moras redimis*. Anton. Schott. obſervat. lib. 5. c. 35. "De ſpeculis agens philoſophus, utendum eſſe ait iis, ſive for-

Digitized by Google

moſus quis ſit, ſive deformis; quod & à Socrate uſurpatum, auctor eſt Laërtius lib. 2. Ἠξίου καὶ τοὺς νέους συνεχὲς κατοπτρίζεσθαι, ἵν' εἰ μὲν καλοὶ εἶεν, ἄξιοι γίγνοιντο, εἰ δ' αἰσχροί, παιδείᾳ τὴν δυσείδειαν ἐπικαλύπτοιεν: *Hortabatur juvenes, ut ſe ſpeculo frequenter contemplarentur: ut, ſi formoſi eſſent, digni ea ſpecie fierent; ſin autem deformes, eruditione turpitudinem tegerent.* Nunc Senecæ hæc verbis audiamus. *Formoſus*, inquit, *ſpeculo ad ſui cognitionem utitur, ut vitet infamiam, deformis, ut ſciat, redimendum eſſe virtutibus, quicquid corpori deeſt.* Eleganter ſanè adhibet *Redimendi* vocem, pro penſare, rependere, aut exſtinguere. Sic Juvenalis Satyra IV.

Ecce iterum Criſpinus & eſt mihi ſæpe vocandus
Ad partes, monſtrum nulla virtute redemptum
A vitijs, æger, ſolaq; libidine fortis.

Et C. Plinius Junior Panegyrico ad Trajanum: *Nullam congiario culpam, nullam alimentis crudelitatem redemiſti.* Seneca lib. 6. nat. quæſt. c. 23. Hoc eſt Alexandri crimen alterum, quod nulla felicitas redimet. lib. 4. controverſ. 1. Redimebat tamen vitia virtutibus, & plus habebat, quod laudares, quam quod ignoſceres. Sic quidam accipiunt illud Dan. 4. 24. *peccata tua eleemoſynis redime*, ut ſit, penſa, exſtingue. Hieronymus in eum locum ſcribit: *Si prædixit ſententiam Dei, quæ non poteſt immutari, quomodo hortatur ad eleemoſynas, & ad miſericordias pauperum, ut Dei ſententia commutetur? Quod facilè ſolvitur Ezechiæ regis exemplo, quem Eſaias dixerat eſſe moriturum: & Ninivitarum, quibus dictum eſt: adhuc quadraginta dies, & Ninive ſubvertetur. Et tamen ad preces Ezechiæ & Ninive, Dei ſententia commutata eſt: non vanitate judicij, ſed eorum converſione, qui meruere indulgentiam. Alioquin & in Hieremia loquitur Deus, ſe mala minari ſuper gentem, &, ſi bona fecerit, minas clementia mutare. Rurſum bona agenti ſe aſſerit polliceri: &, ſi mala fecerit, dicit ſe ſuam mutare ſententiam, non in homines, ſed in opera, quæ mutata ſunt. Neque enim Deus hominibus ſed vitijs iraſcitur: quæ cùm in homine non fuerint, nequaquam punit, quod mutatum eſt. Dicamus & aliter: Fecit quidem Nabuchodonoſor juxta Danielis conſilium miſericordias in pauperes: & idcirco uſque ad menſem duodecimum in eum eſt dilata ſententia. Sed, quia poſtea ambulans in aula Babylonis, gloriatur & dicit: Nonne hæc eſt Babylon magna, quam ego ædificavi in domum regni, in robore fortitudinis meæ & in gloria nominis mei? bonum miſericordiæ perdidit malo ſuperbiæ.* Pagninus: *Peccata tua juſtitia redime.* Saadias exponit פְּרָק per תִּפְדֶּה liberabis. Aben Ezra per גְּאַל, quod eſt, libera aut vindica, tanquam detentum. Salom. Jarchi, פְּרוֹק מֵעַל צַוָּארֶךָ i. e. abrumpe à collo tuo, ſcil. tanquam jugum & onus. Hinc obtinent duæ interpretationes. LXX. τὰς ἁμαρτίας σου λύτρωσαι ἐν ἐλεημοσύναις. Vet. Sax. verſ. vorlöſe dyne ſünde mit allmyſſen. Luth. mache dich loß von deinen Sünden durch Gerechtigkeit / h. e. abſolve te, expedi te à peccatis tuis, libera te per juſtitiam. Jun. vertit: *Peccata tua juſtitia abrumpe & iniquitates tuas gratia erga afflictos*, i. e. plùs ſatis hactenus peccaſti injuſtitia & inhumanitate: nunc verò, quum Deus te præmoneat gratioſiſſimè, anticipa judicium eius vera reſipiſcentia, injuſtitiam & inhumanitatem abrumpe, & teipſum confer ad colendam juſtitiam & exercendam gratiam erga populum Dei, & omnes afflictos duritia dominatus tui. Sequuti id ſunt Angli: *Breake off thy ſinnes by rigtheouſneſſe*, i. e. abrumpe peccata tua per juſtitiam. Verbum פרק propriè Hebræis eſt abrumpere, abſtrahere, ut Geneſ. 27. 40. ubi eſt וּפָרַקְתָּ עֻלּוֹ מֵעַל צַוָּארֶךָ. ibi Targ. pro וּפָרַקְתָּ habet תַּעְדֵּי removebis. Hier *ſolves*. Sic Exod. 32. v. 2. *Tollite*, פָּרְקוּ *inaures*. ibi Targ. פְּרִיקוּ aut פָּרִיקוּ. Deinde ברק per metaphor. liberare, ſicut Latinis quoque *eripere, eruere*: ut Pſalm. 7. 2. & 135. 24. Thren. 6. 8. LXX. verterunt διαλύειν, ἐκλύειν, περιαιρεῖσθαι, ἐκτρίβειν, item λυτροῦσθαι. Sed in Hebræa voce nulla eſt precii ſignificatio, ſicut in Latina *redimere*. Itaque ſimpliciſſimus ſenſus eſt; abrumpe filum peccatorum tuorum, ne ea continues, & juſtitiam ac benignitatem exerce erga afflictos & pauperes, quos variis modis oppreſſiſti (vide cap. 5. 19.) atque ita occaſionem Deo præbe, ut comminatam pœnam abs te auferat: quia in melius mutatis ſe benignum exhibere ſolet. Si veterem verſionem retineamus, & ea dextrè accipienda erit, ne aut analogia fidei aut

R E

prophetæ ſcopus evertatur. Analogia fidei eſt, ſolius Jeſu Chriſti, ut ſponſoris, obedientia ſatisfactum eſſe pro mundi peccatis: & nos pro eis neque universè neque alia ex parte ſatisfacere poſſe. Chriſti verò paſſio eſt dignum precium, quo Deus eſt placatus & nos ei reconciliati ſumus. Danielis autem ſcopus erat, regi oſtendere rationem, qua pœnam ſibi denunciatam effugere aut mitigare poſſet. Solet autem Deus, etiam ob externam pœnitentiam, ab hominibus licet infidelibus auferre pœnas. Id monet in eum locum Theodoretus dicens in perſona prophetæ: *Vis clementiæ fructum percipere? Hanc eandem erga eos oſtendito, qui unam tecum ſortiti ſunt naturam. ita enim judici perſuadere poteris, ut minas exſtinguat neque ſinat eas ad exitum perduci.* Et Orig. in Matth. tract. 35. *Operis boni aliud eſt, quod facimus propter homines vel ſecundùm homines: aliud autem, quod propter Deum, vel ſecundùm Deum &c. ut puta, bene quis facit homini naturali juſtitia motus, non propter Deum, quomodo faciebant interdum & gentes & multi faciunt homines. Opus illud oleum eſt vulgare non magni odoris, & tamen acceptabile apud Deum, ſicut Daniel ſignificat, dicens ad Balthaſar Deum non cognoſcentem, Audi conſilium meum, rex, & peccata tua eleemoſynis redime. Tale aliquid dicit & Petrus apud Clementem, quoniam opera bona, quæ fiunt ab infidelibus, in hoc ſeculo eis proſunt, non & in illo ad conſequendam vitam æternam; & convenienter, quia nec illi propter Deum faciunt, ſed propter ipſam naturam humanam. Qui autem propter Deum faciunt, id eſt, fideles, non ſolùm in hoc ſeculo proficit eis, ſed in illo, magis autem in illo.* Ergo *peccata redimere* loco Danielis tropicè dicitur. *Redimere* propriè eſt precio expoſito iterũ acquirere: deinde per ſynecdoch. quolibet modo acquirere: & per metonym. acquiſitum tollere à venditore; & iterum per ſynecdochen tollere & auferre, quomodolibet; ſive reipſa, ſive occaſionem præbendo. Et *peccata* per metonymiam cauſæ pro pœnis dicuntur. Ergo redimere peccata eſt avertere pœnam, omiſſione peccati, & ſubſtitutione bonorum operum in illius locum. Sic enim favor Dei impetratur, reſipiſcentibus promiſſus propter Chriſtum, qui ſolus ſatisfecit pro peccatis noſtris & ea expiavit. Quod autẽ vox צדקה Vet. interpr. tranſtulit *eleemoſynam*, id coactum non eſt. Nam vox dicta eum uſum habet in orientalibus linguis: quia eleemoſyna ſeu miſericordia in pauperes eſt inſignis ſpecies juſtitiæ, quam ex lege naturæ, lege Moſis & lege Chriſti debemus proximis noſtris. ideo in N. T. Syrus interpres vocem ἐλεημοσύνη ſolet vertere per זדקא Luc. 11. 41. πλὴν τὰ ἐνόντα δότε ἐλεημοσύνην, καὶ ἰδοὺ πάντα καθαρὰ ὑμῖν ἐστιν. τὰ ἐνόντα. i. τὰ ἔσωθεν ὑμῶν ὄντα, ut animi benevolentiam & ſinceritatem. Nam fide & charitate mundis omnia ſunt munda. Tit. 1. Ibi Syr. הַבוּ בְּצִדְקְתָא & Arabi: אעטוא צדקאת. Sic Matth. 6. 3. & Act. 10. & alibi. Quod autem eſt Dan. 2. 8. *Redimitis tempus* eſt tempus velut emitis, ut id in uſum veſtrum vertatis, & id pro arbitrio prolongantes me ſermonibus circumveniatis. Vet. Sax. verſ. wente gy de tydtlöſen / q. d. quoniam tempus ſolvitis, id eſt, ſolvendo precium, emitis. Luther. daß ihr friſt ſuchet / id eſt, quòd ſpatium temporis quæratis. Angl. *that ycee VVould gaine the time*, quòd velitis lucrari tempus. Eph. 5. 16. Jubemur *redimere tempus* ἐξαγοράζεσθαι καιρόν, id eſt, in noſtram poteſtatem redigere tempeſtivè, & eo religioſè ſalutariterque uti. ſicut eâ, quæ emimus, noſtra facimus & nobis utilia.

Redemtor, qui redimit. Gloſſ. Phil. *Redemtor* ἐργολάβος, ἐκλήπτωρ. Gloſſ. Cyr. ἐκλήπτωρ *conductor, exceptor*. ἔκλημψις, μίσθωσις, ἔκληψις, ἀπαγορεύοντός τινος *exceptio*. Feſt. *Redemtores propriè atque antiqua conſuetudine dicebantur, qui, cùm aliquid publicè faciendum aut præbendum conduxerant effecerantque, tum demum pecunias accipiebant. nam antiquitus emere pro accipere ponebatur. at ij nunc dicuntur redemptores, qui quid conduxerunt præbendum utendumq;*. Latè patet ea vox, unde redemtor vectigalium, pontis, ſilvæ, litis, qui ſcilicet alienam actionem pecunia redimit, eius, qui actione tenetur, laceſſendi, vexandi, ulciſcendi gratia. Harmenopulus: ἐργολάβος ἐστὶν ὁ χρήματα διδοὺς ἐπὶ τῷ ἐκχωρηθῆναι ἀγωγήν. Id facere eſt ἐργολαβεῖν. Cujac. obſervat. lib. 8. 31. In divinis literis peculiari modo redemtor humani generis dicitur

citur Jeſus Chriſtus, qui pro noſtris peccatis precium exſolvit, ſanguinem ſuum & vitam ſuam, ut nos à Dei ira liberatos & è poteſtate Diaboli excmtos in gratiam Dei patris ſui reſtitueret. Significationes ergo vocis ſunt iſtæ 1. Redemtor, qui aliquid redimit, i.e. denuo ſumit: ſi ſequamur primam emendi ſignificationem. 2. qui mercatur denuo. 3. qui mercatur quovis modo. 4. qui publicum aliquid certo precio conducit, tanquam mercans. 5. qui conducit aliquid faciendum ſuo periculo. 6. qui ex malo aliquem tollit, ſicut redemtor id, quod mercatur, à venditore tollens in ſuum peculium & uſum aſſerit. 7. qui ſatisfactione ſuâ nos liberavit è ſtatu peccati & mortis.

Redemptio; actio redimentis & paſſio redemti, & ſtatus, in quem redemtus adducitur. Vet. Latino interpreti etiam *redemtio* eſt per metonymiam cauſæ ipſum precium, quo fit redemtio, quo captivus acquiritur & liberatur. vide *Lytron*.

Redemptio liberatio, quæ fit precio. 2. quælibet liberatio. 3. liberatio ex afflictionibus Luc. 20. 28. Rom. 8. 23. 1. Cor. 1. 30. 4. pretium redemtionis Marc. 10. 45. ubi λύτρον Syr. פּוּרְקָנָא.

Redemtionalis charta, quæ datur, cùm quis ſemet ex ſervitute ſuâ pecuniâ redimit. In Formul. public. privator. neg. 99.

Redino. Feſt: *Redinunt ſignificat redeunt.*

Redivivus, a, um, quaſi rediens vivus. Feſt. *Redivivum ex vetuſto renovatum.* Duo ergo ſignificat 1. rediens in vitam. 2. inſtauratum ædificando. Ideo in Gloſſ. exponitur per παλινζωον & παλίγκτιστον, & ἀναδιδόμενον. 3. reſtibile. Papias: *Rediviva renaſcentia, denuo viva. Redivivus, qui redit ad id, quod fuit.* vide *Recidivus*.

Redoleo, odorem emitto, refero ἀπόζω. *Dicimus accuſandi & auferendi caſu*, Redolere thymo & thymum. Papias: *Redolet, bene olet, ſpirat ſuaviter.* Hæc ſynecd.

Reduco, iterum duco, & retro duco, revoco. Cic. in Hortenſ. *Itaque tibi concedam, quod in XII. ſcriptis ſolemus, ut calculum reducas, ſi te alicujus dati pœnitet.* Qui calculum movit, dedit: qui ſi ſe malè collocaſſe putat, reducit calculum. Turneb. lib. 6. 3. Idem illud lib. 10. Æn.

——ille reducta

Loricam clipeiq; ingens onus impedit haſta,

explicat, haſta Æneæ transverberatum fuiſſe clipeum & ita penetratam loricam, ut in ea hæreret. Ita lorica & clipeus impediebatur. Quòd autem *reducta* ait, id nimirum facit, quia lacertos retro reducunt haſtam mittere parantes. Papias: *Reducere revocare ad ſe, reſtituere. Reducta concava & depreſſa, quaſi retro ducta.* Ita apud Virg. *inq; ſinus ſcindit ſeſe unda reductos*, eſt recedentes, in receſſum remotos. Servio *replicabiles* qui replicantur & recolliguntur. Comment. Horat. ep. 2. *Reducta valle ſecreta* ſeparata, depreſſa, aut certè ſinuoſa: apud Horat. *reducta valle* eſt recedente.

Redulcero, ulceroſum facio: à re & ulcero. Onom. *Redulcerari* ἀνέλκεσθαι. Sed hoc eſt retrahi. Illud autem eſſet analogicè ἀνελκοῦσθαι.

Redulus, *ſtrues lignorum ardentium.* Gloſſ. Iſid. unde ſit, ignoro. An eſt ſtrues in modum retis aut craticulæ diſpoſitorum lignorum? *Red.* Hiſp. eſt rete, craticula. δαλὸς eſt tortis. niſi ſit ſimpliciter à *redoleo*, ut ſit ſtrues lignorum, ad adolenda ſacrificia aut ad aliquid aſſandum, quod redoleat.

Reduncus, a, um, retro uncus. Gloſſ. Iſid. *Reduncus naſus, ſubrectus, ſurſum verſus.*

Redundo, iterum undo, atque ita undis inaugeor: deinde per metaph. admodum plenus ſum, exubero: item nimium plenus ſum, ſupervacaneus. Nam, quæ redundant, ſuperfluunt & effunduntur. Inde redundans interdum eſt περιττὸν καὶ παρέλκον. Gloſſ. *Redundare* exponitur per ἀναβλύζειν, πληθύνειν, περιττεύειν, ἐπανιέναι. In Onom. *Redundo* περίειμι, quod eſt *ſuperſum*. Turnebo lib. 6. 13. apud Vitruvium lib. 8. in præfat. *ſpiritus redundantia* videtur eſſe aëris quædam reciprocatio impetus & unda.

Reduvia, παρονυχὶς i.e. abſceſſus circa ungues. Gloſſ. Turn. mavult *reluvia*. Sed nihil muto. P. Pithœus ſubſec. lib. 2. cap. 19. quia apud Q. Serenum in veteri libro legit *vulneribus & rudubiæ curandis*, conjicit ſcriptum; *vulneribus & reduviæ.* & ait: Ruduvia ſeu reduvia eſt, quam idem paulò pòſt *ulceris annoſi ſinum* appellat. Plin. lib. 29. de lana ſuccida: *Reduvias ſanat ex aqua frigida.* Arnob. lib. 1. *Vt puſtulam, reduviam, papulam, aut vocis imperio, aut manus contrectatione comprimeret.* Sext. Pomp. παρονυχίαν interpretatur, dum ſcribit: *Reduviam quidam, alij reluvium appellant, cùm circa ungues cutis ſe ſolvit, quia luere eſt ſolvere.* At mihi ut à luendo reluvium, ita ab iduando reduviæ ſeu riduviæ dici poſſe videntur. Iduare enim dividere, unde & viduam dictam Grammatici tradiderunt. Ducere autem antiquo verbo dare potiùs, quàm ſolvere ſignificat. Sanè Julius Solinus *reduvias* dixiſſe videtur, ut *exuvias*." Is cap. 35. ait: *Dum reduvias eſcarum affectat.* & cap. 15. *Reduviæ conchyliorum & alia multa, quæ affatim mari incito expuuntur.* Turneb. in fin. lib. 35. reduvias illic reliquias & tegumenta exponit. Et Papias habet: *Redubiæ, indubiæ, ſpolia ſerpentum, exuviæ, reliquiæ teſtarum.* Malim ergo à *reduo* ex *re* & δύω; ut *induo* ab in & δύω.

Rediviosus, a, um, reduviæ plenus. Lævius: *Scabra in legendo rediviosáve offendens.* Sic Scal. ad Feſt. reſtituit.

Redux, qui rediit, reductus eſt. Gloſſ. Phil. *Redux* ἀπόστροφος. Onom. *Reduces* κατταγόμενοι. Terent. Hec. 5. 4. *Ab orco mortuum me reducem in lucem fecerit.* Apud Senec. Troad. act. 2. *Reduces quis Deus cludit vias*, i.e. reducturas.

Refeccia ἀπόλεξις χειρῶν. Lego *Rejectio*. ἀπολέγειν eſt rejicere; repudiare. vide *Rejectio*.

Refectorium, locus ubi reficiuntur famelici. Item refectorium, locus dicitur, ubi ſimul comedunt fratres vel monachi. Vet. Vocab. vulgò refeter.

Refello, redarguo. Papias: *Refellit impugnat, refutat, redarguit, revincit. Refellere falſa eſt convincere.* Eſt à *re* & *fello*. Igitur propriè fuerit iterum fallo. ſed eſt falli oſtendo. Onom. *Refello*, ἀποσκευάζομαι. Gl. Phil. *Refellit*. διελέγχει, ἀθετεῖ, ἀποδοκιμάζει.

Referendarius, qui aliquid refert, relator. Apud Suidam ῥαιφενδάριος (lege ῥαιφερενδάριος) exponitur ὁ ἀναφορεύς. Primitus ſextus erat in ordine eccleſiaſticorum axiomaticorum poſt exocatocœlos, poſtea immutatus ordo eſt, & quartus fuit, ut ὁ λογοθέτης ſecundus, ὁ καστρίσιος tertius, ὁ ὑπομνηματογράφος quintus, ὁ ἱερομνήμων ſextus. Nec in eccleſia quidem duntaxat hoc officium erat, ſed & in palatio, magna itidem cum dignitate: ſi quidem inter ſpectabiles habebantur. V. Meurſ. in Gl. Gr.

Refero, iterum fero, retro fero, aufero: narro tanquam, quod mihi latum fuit, iterum ferens ad alium: ſimilitudine repræſento, ut, quod in archetypo eſt, in ectypo iterum feratur. 1. Triſtium 9.

In digito qui me ferſq; referſq; meo.

Gloſſ. *Refert*, ἀναφέρει, ἐξηγεῖται, ἀποφέρει. Feſt. *Referri diem prodictam, id eſt, anteferri, religioſum eſt, ut ait Veranius, in eo, qui eſt auſpiciorum de comitijs, idq; exemplo comprobat L. Iulij & P. Licinij cenſorum, qui id fecerunt ſine ullo decreto augurum, & ob id luſtrum parum felix fuerit.* Ibi Scalig. Livius, inquit, hoc dicit *præferre diem*, oppoſitum τῷ *prodicere diem*. Eſt & *referre* ad deliberandum proferre, ut ad ſenatum. vide *Relatio*.

Refert, prima longa, intereſt, utile eſt. Feſt. *Refert cùm dicimus, errare nos ait Verrius: eſſe enim rectum rei fert, dativo ſcilicet, non ablativo caſu, ſed eſſe jam uſu poſſeſſum.* Hîc (inquit Perottus) "non cum *re* præpoſitione componitur *fert*, ſed cum hoc nomine *res*, quaſi res fert. Ideo cùm mea, tua, ſua, cuja, nominativis conjungimus, ut mea refert, res mea fert, tua refert, res tua fert; Alioqui cum genitivis ſemper jungimus, ut Platonis & Socratis refert, id eſt res Platonis & res Socratis fert: quod ſimiliter accidit in verbo intereſt, cùm compoſitum ſit ex in & re & eſt, quaſi in re eſt. * Dicimus enim mea intereſt, hoc eſt mea in re, id eſt, utilitate eſt. Platonis intereſt, in re Platonis eſt, & cum hoc verbo conjuncta mea, tua, ſua, cuja ablativi caſus, non nominativi ſunt." Donatus vult eſſe ellipſin accuſativi *negotia*, ut refert mea, ſcilicet negotia. Vulgò ablativi eſſe dicuntur, tanquam ſubaudiatur *gratia*, ut Plautus, *mea iſtuc nihil refert, tua refert gratia.*

Reſſo. Reſſare evellere, eſt Germ. reuſſen / trahere, carpere, vellere: à *rapio*. in ll. Salic. tit. 29. 6. *Si quis meſſem alienam per furtum*

* imò ſimpliciter eſt ex *inter* & *eſt*.

furtum metere aut reſſare præſumpſerit, DC. *denarios*, *qui faciunt ſol.* 15. *culp. jud.*

Reſibulo, fibula libero. Eſt à *fibula* verbo, & *re* hîc notat fibulationi contrariam actionem.

Reficio, iterum facio, renovo, recreo. Gloſſ. Reficit ἀναλαμβάνει, ἀνανεοῖ, καινοποιεῖ. Papias: *Reficere, refocillare, recreare, conſtipare*. Reficere ſe vires inſtaurare alimonia. Eccl. 10. Beata terra, cujus principes veſcuntur in tempore ſuo ad reficiendum & non ad luxuriam. in Heb. eſt בִּגְבוּרָה בַשְּׁתִי.

Refectio actio reficientis, paſſio refecti: id quo aliquis reficitur: & locus refectionis cœnaculum. Marc. 14. 14. *Refectio* κατάλυμα. Syr. בֵּית מְשָׁרָא domus convivii. Id verſ. 15. ἀνώγαιον. Syr. עִלִּיתָא. Scalig. κατάλυμα eſt *diverſorium*. *Refectorium locus ubi reficiuntur famelici*. *Refectorium locus, ubi inſimul comedunt fratres vel monachi*. Catholic.

Refigo, fixum revello. Re notat contrariam ſimplici actionem, ut aliquando πάλιν Græcis. Gloſſ. Cyr. ἐξηλῶ *refigo*. Venulejus J Ctus titulo ad L. Juliam Peculatus: *Qui tabulam æream legem formamq́ agnorum aut quid alíud continentem refixerit, vel quid immutaverit, lege Iulia peculatus tenetur*. Item l. 43. *Si ad januam meam tabulas fixeris*, *& eas prius*, *quàm tibi denuntiaro, refixero*. Paulus titulo de verb. oblig. *Sed & reficiendæ navis cauſa omnes tabulæ refixæ ſunt*. Horat. 1. epiſtol.

———*Quis templis Parthorum ſigna refixit*.

Reficio, iterum facio, renovo, recreo. Gloſſ. *Reficit* ἀναλαμβάνει, ἀνανεοῖ, καινοποιεῖ.

Reſibulo, fibula libero. Eſt à *fibulo* verbo & *re*. hîc notat fibulationi contrariam actionem.

Refocillo, iterum focillo, recreo. Gloſſ. Phil. *Refocillat* ἀνακτᾶται τὸν λειποθυμήσαντα.

Refractarius, contumax, alienam in ſe actionem refringens. Budæus *refractarium* exponit σκληρὸν, χαλεπὸν, ἀντίτυπον, ἀπεμφαῖνον. Eſt, inquit, à Græcorum imitatione tractum. nam, quomodo illi ἀντίτυπον, vel, ut alii, ἀντιτυπὲς τὸ σκληρὸν καὶ ἀντίδοτον dicunt: ſic Latini *refractarium* quaſi repercutiens ad tactum & reluctans. Turneb. lib. 30. cap. 13. Refractariolum judiciale dicendi genus utrum ex eo appellatur, quòd in genere judiciali ſemper concertatio quædam utrinque eſt, &, quod quis dixit, ab altero oppugnatur repercutiturque & refringitur? quod eſt ἀνακλᾶται. an ob illam refutationem repulſionemque *Refractariolum*, dici poſſit, ut refringens & repellens? verius tamen putem, eſſe *Refractariolum*, acriculum, vehementem, violentum, & veluti clauſtra foreſque refringentem & irrumpentem dici. Is enim eſt impetus judicialis generis, non orationis quædam gravitas: eaque ratione *Refractarius* dicitur, ut *effractarius*.

Refragor, adverſor, tanquam refringens alienam aſſertionem & voluntatem. Perottus dicit: *Refragatio repugnantiam ſignificat*, *& quaſi vim ſuffraginum renitentem in adverſum*. Gloſſ. Philox. *Refragatur*, ἐναντιοῦται. *Refragantes* ἀποψηφίζοντες. ἀποψηφίζομαι eſt abrogo, cenſeo aliquid non eſſe faciendum. Gloſſ. Cyr. ἀντιτάσσομαι *refragor, reluctor*. ἀντιψηφίζομαι *refragor*. ἀντίκειμαι *obſto, refragor*. ἀντιδίκησις *refragatio*. ἀντιμάχησις *repugnatio, refragatio*. ἀντίῤῥησις *altercatio, refragatio, controverſia*. ἐναντιοῦμαι *advertor, reſiſto, obſiſto, reluctor, obvio, occurſo*. Onom. *Refragari*, ἀντιλέγειν. Apud Non. eſt *Refragabunt pro ſuffragabunt*. Siſenna hiſt. lib. 23. *Mihi populi plurima conciones dictaturam omnibus animis & ſtudijs refragabant*.

Refrigero, denuo frigore imbuo: frigidum facio. Gl. *Refrigero*, ἀναψύχω. *Refrigerare*, ἀγαλλιάσασθαι. Onom. *Refrigeratorius*, ἀναψυκτικός. Eſt & *refrigerari* καινοποιεῖσθαι dictum Suetonio pro frigore & parum ſecundis acclamationibus excipi. Ita frigus & favor contraria ſunt. ut favore excitatur ſtudium, ita frigore minuitur. οἱ ἀρχαῖοι τὰ μὲν ἀνδρὶ καὶ λυπηρὸν ἀπὸ τῶν ψυχρῶν ὠνόμασαν· τὰ δὲ ἡδέα καὶ τερπνὰ ἀπὸ τῶν θερμῶν. At apud patres & ſcriptores alios eccleſiaſticos voces *refrigerium* & *refrigerari* in bonam partem aliquando accipiuntur. imitatione videlicet evangeliſtarum. Apud Joſephum ἀλώσ. lib. 2. ψύχειν valet tardare ſtudium & impetum. τοῦτο ἔψυξε τὴν φλόγα πλεονεξίαν, *hoc mo*... *erata eſt Flori avaritia*. Caſaub. in Suet. Tertull. aliquando *refrigerare* abſolutè dicit: ut lib. adverſ. Praxeam de Deo, quòd *apud Abrahamum ſub quercu refrigeraverit*, id eſt, frigus captaverit, in umbra & frigore quieverit.

Refrivus, a, um. Feſt. *Refriva faba dicitur*, *ut ait Cincius quoque*, *quæ ad ſacrificium referri ſolet domum ex ſegete auſpicij cauſa*, *quaſi revocet fruges domum*. *Data enim eſt & tritico ad rem divinam faciendam*. *Ælius dubitat*, *an ea ſit*, *quæ prolata in ſegetem domum referatur*, *an quæ refrigatur*, *quod eſt torreatur*. *Sed opinionem Cincij adjuvat*, *quòd in ſacrificiis publicis*, *cùm puls fabata diis datur*, *nominatur refriva*. In fragm Feſti ita legit Scaliger: *Non ſolùm data eſt refriva faba ſuo generi*, *ſed & reliquis frugibus & tritico*. Plinius: Fabam utique è frugibus referre mos eſt auſpicii cauſa: quæ ideo refriva appellatur. Pliniani libri habent refrinam per *n* non per *v*. Refrivus, refrititius: conditivus condititius & s. Hæc autem res divina fiebat Kalendis Juniis, unde dictæ ſunt Kalendæ fabariæ, quia hoc menſe adultæ fabæ divinis rebus adhiberentur. auctor Macrobius. eodemque die pulte fabaria & larido Carneæ deæ res divina fiebat. neque aliud intelligitur in fine horum Feſti verborum, *cum puls fabata* diis datur & s.

Refrixio. Gloſſ. Cyr. ἀνάψυξις *refrixio*. Item refrigeratio.

Refuga 3. Eſdr. 2. *refuga & peſſima urbs Hieruſalem*.

Refugium Pſal. 31. 3 *refugium*. LXX. καταφυγή Heb. מְצוּדָה. ſic & pſal. 91. 1. Ea vox à renando (צוד) dicta eſt, ut ſit locus natura munitus, in quem tempore venationis ſe feræ, & in perſecutione homines recipiunt, ut hoſtibus aditu vel inventu difficilem & inexpugnabilem. LXX. מָצוֹר & מְצוּדָה vertunt ὀχύρωμα, ἀποχὴ, βοήθεια. Targ. Pſal. 31. pro מְצוּדָה habet כְּרַךְ עַשִׁין arx robuſta, Pſal. 95. pro מחוז Pſal. 91. כְּרַךְ תּוּקְפִּי *arx roboris mei*. Pſ. 17. רַחְצָנִי *fiducia mea*, ubi Hieronym. *robur meum*.

Refugij urbs, Aſylum. Hoc vide.

Refulgeo, fulgorem remitto: fulgeo. Gloſſ. *Refulſit* ἀντέλαμψεν. Inde eſt *refulgentia* ἀπαύγασμα Apul. 3 flo. *Quid igitur ſupereſt ad ſtatuæ meæ honorem*. *Pavimenti marmoratio*, *nec ſcenæ columnatio*, *ſed nec culminum eminentia*, *nec lacunarium refulgentia*, *nec ſedilium circumferentia*.

Refuto, propriè iterum futo, ut coqui ſolent futo vaſe. Deinde metaphor. redarguo. Itaque malè Feſtus putat compoſitum à *fando*, *verſa a litera in u*. vide *Futo*. in Gloſſ. exponitur *refutare* per διελέγχειν, ἀπελέγχειν, ἀμύνεσθαι, ἀποδοκιμάζειν, ἐκβάλλειν, ἀνατρέπεσθαι, ἀποτρίβεσθαι.

Regaliolus, avis exigua. Geſn. *Regaliolus non*, *quàm regalus videtur*, *etſi quidam pro galgulo accipiant*. In Gloſſ. Philox. eſt *Regaviliolus*, σπίνος. item *Regauſolus*, βασιλίσκος, ὀρνύφιον. Ibi leg. videtur *regaliolus*, σπίνος. autem eſt *fringilla*. βασιλίσκος *regulus*. vide *regulus*.

Regalis, e, 1. regè dignum. Fronto: *Regium quod regis: regale*, *quod rege dignum eſt*. Feſt. *Regium quod aut eſt aut fuit regis*: *regale quod eſt rege dignum*, 2. quod regi convenit. 3. magnificum, pompoſum, auctoritatis plenum, aut etiam faſtus. Papias: *Regalis, regius, dignus regni vel regis*. Gloſſ. Cyr. βασιλικός *regalioſus, regius, regalis, imperialis, principalis, regillus, regulus*. Sed *regulus* eſt βασιλίσκος.

Regalia, in ſcriptis J Ctorum 1. feuda regis beneficio conceſſa. 2. jus & auctoritas regalia feuda conferendi, cæteraque jura fiſcalia. 3. inſignia & ornamenta regiæ inaugurationis.

Regelo, gelu reſolvo. notatur actio gelationi contraria. On. *Regelo* ἀποκρυστάλλω. l. ἀποκρυσταλλῶ.

Regenero, denuo genero: in melius corruptum hominem reformo. Metaph. Deus nos regenerare dicitur, cùm verbo evangelii & Spiritu ſuo nos in peccatis natos, filios Adami primi vitioſos, omninoque natura & vita depravatos, emendat, & quaſi recreat, ut in Chriſtum ceu redemtorem concipiamus juſtificam fidem, quæ de cætero nos ad ſanctè vivendum dirigat. Ideo ſic vocatur, quia, ut per generationem accipimus vitam naturalem & incipimus hominum filii eſſe, ita per regenerationem adipiſcimur initium vitæ ſpiritualis & Dei filii efficimur. Et, quia hæc regeneratio paulatim perficitur, ut & plus & pleniùs credamus Dei veritati atque ei pareamus: etiam pro ſanctificatione, regenerationis primordia conſequente, dicitur: adeoque

Digitized by Google

adeoque pro ea etiam, quæ poſt hanc vitam, & in reſurrectione conſummabitur. Matth. 19. 28. de apoſtolis dicitur: *Amen dico vobis, vos qui ſequuti eſtis me, in regeneratione, quum ſederit Filius hominis in throno gloriæ ſuæ, ſedebitis vos etiam in thronis duodecim.* Ibi verba illa in regeneratione, ἐν τῇ παλιγγενεσίᾳ poſſunt referri vel ad ἀκολουθήσαντες, vel ad καθίσεσθε. Diſcipuli ſequuti erant Chriſtum in regeneratione, id eſt, tempore prædicationis evangelii, per quam ad regenerationem ſeu ſtatum Chriſtianiſmi vocabantur. Et ipſi ſedebunt in thronis duodecim in regeneratione, id eſt, in die noviſſimo, quo cum omnibus fidelibus & electis planè regenerabuntur, id eſt, novam vitam, ab omni miſeria abſolutam, vivere incipient. Phil. 3. 21. & tunc quoque mundus à ſervitute corruptionis liberatus regenerabitur, id eſt, renovabitur. Rom. 8. 21. 1. Pet. 3. 13. Liranus: *In regeneratione, i. e. in judicio, tempore reſurrectionis mortuorum, quæ quidem reſurrectio dicitur regeneratio, quia terminatur ad eſſe ſecundariò acceptum.* Sic Gregorius in Job. lib. 4. cap. 26. *Si ipſa carnis noſtræ reſurrectio quaſi quædam nativitas non eſſet, de ea veritas non dixiſſet, In regeneratione* &c. Bernard. in declamat. ſuper illa verba Matth. 19. *Ecce nos reliquimus omnia* ait: *In regeneratione corporum ſedebit in ſede majeſtatis, qui pro animarum regeneratione ſtetit in ignominioſo ſupplicio crucis.* Carnis reſurrectionem vocat *corporum regenerationem*, quia nova tunc ex pulvere noſtro nobis creabuntur. tunc ad quietem renaſcemur, qui nati ſumus ad moleſtiam & laborem. Hæc erit *regeneratio in rem* vivam ſeu hæreditatem ipſam: illa, quæ antecedit, cùm à peccatis incipimus reſurgere, eſt *regeneratio in ſpem vivam* (ut eſt 1. Pet. 1. 3.) per reſurrectionem Jeſu Chriſti ex mortuis, hoc eſt, quæ nobis ex eo obtingit, quòd Chriſtus, qui traditus erat ob lapſus noſtros, reſurrexit ad juſtificationem noſtri, nos ſua membra in miſeriis non relicturus, ſed ad communionem gloriæ ſuæ aſſumturus, ea vi, qua & ipſe ſe reſuſcitavit. Itaque *Regeneratio* ſummatim eſt

I. *Phyſicis*: actio eius, quod iterum gignit: paſſio eius, quod regignitur: ſtatus, quem res regenita accepit. Eſt & *regenerare* tanquam denuo generatum repræſentare. Plin. lib. 7. 12. & 14. 22.

II. *Theologis*: actio Dei convertentis hominem ad fidem ſanctam, per verbum & ſpiritum ſuum, tum definiendo res credendas, tum inclinando animum ad aſſentiendum: paſſio hominis, qui convertitur: ſtatus converſi: ſanctificatio regeniti, qua excitatur ad exercendas vires renaſcendo acceptas: item renovatio activa, qua Deus planè reformat ad imaginem ſuam: reformatio paſſiva, illam conſequens, cuius pars reſurrectio glorioſa: tempus illius renovationis in fine mundi.

Bellarminus lib. de baptiſmo cap. 1. *Etſi cætera ſacramenta non dicantur propriè regenerare, tamen juſtificant impium, ac præſertim pœnitentia: juſtificatio autem impij, præſertim hæretici aut apoſtatæ parum aut nihil differt à regeneratione. Vnde Gal. 4. Paulus: Filioli mei, quos iterum parturio.*

Regeſtum, terra è ſulco egeſta & in aliquantulam altitudinem elevata. Bud. annot. poſt. in pand. *Regeſta ſunt, quæ à Græcis* ὑπομνήματα & ὑπομνηματισμοὶ *dicuntur*. Res regeſtæ ἀπομνημονεύματά τινα. vide *Regiſtrum*.

Regia, baſilica, ſubſtantivum ex adjectivo, ubi ſubauditur domus.

Regia ſacrorum, fanum, in quo à pontifice convocati conveniebant. Dicta ex eo, quia pontifex rex ſacrorum dicebatur.

Regieſco. vide *Regliſco.*

Regifugium (ut eſt apud Feſtum) *dies notatur VI. Kal. Martialis, ut ait Verrius, ita dictus, quia eo die rex Tarquinius Roma fugerit, quod falſum eſſe arguit Contius in libro Faſtorum, & Tullius de feriis, qui ſaliares virgines & ſalios adeſſe dicunt regi ſacrorum, cùm facit ſacrificium in comitio, quo facto ſtatim fugit. quod verum cognoverit eſſe, qui legerit faſtis dies tales, quales notantur ſic* Q R E X C F, *id eſt, quando rex comitiavit, fas id eſt, ad comitium itat. his tantùm feriis regi ſacrorum in comitium nec in aliis ire licet, qui mos videtur aſcitus ex Hetruria.*

Regifugium, item dies notatur in faſtis Kal. Juniis, qui dies, quia totus nefaſtus non eſt, legi debet cum nota N non N. quòd ille dies ſit è nefaſto faſtus" Feſt. Ibi Scaliger: *Regifugium dies Kal. Iuniis in Faſtis & notari & legi debet cum* N P. *quòd ille dies ſit è nefaſto faſtus.* ex quibus apparet, Feſto aut Verrio diſplicuiſſe vulgatam lectionem faſtorum, quæ planè non per N P, ſed per N, quaſi totus nefaſtus ſit, hunc diem conciperet: & Kalendarium marmoreum ita habet per N, non per N P.

Regilla, veſtis regia. Non. *Regilla veſtis diminutivè à regia dicta, ut baſilica.* Plaut. Epid. *Regillam tunicam.* aliter apud Plaut. *regillam induculam.* Apud Varron. etiam eſt *regillam tunicam*, citante Nonio. Feſtus: *Regillis tunicis & reticulis luteis utrisque ... ctis, *textis ſuſum verſum à ſtantibus pridie nuptiarum diem virgines indutæ cubitum ibant ominis cauſa, ut etiam in togis virilibus dandis obſervari ſolet.* *Suppleo, *conjunctis*. Jan. Guil. ait: Ut à *tectum tegillum*, ſic à *recta* (quod veſtis genus) *regilla*.

Regillus, regulus. Id vide.

Regimen, actus regendi. Feſt. *Regimen pro regimento uſurpant poëtæ.* etiam verò oratores, ut Livius, Plinius, & ſæpe Valerius Maximus.

Regio, 1. terræ portio ſeu tractus, qui ab aliquo regitur. 2. tractus quilibet, etiam maris & cœli. 3. major aliqua pars urbis, ut Romæ erant iſtæ, ſuburbana, exquilina, collina, palatina. 4. limes ſeu terminus, quo finitur aliqua regio: ita & orbita ſeu linea. 5. cardo cœli, ut ortus, occaſus, meridies, ſeptentrio. 6. tractus oppoſitus, ad lineam rectam. Ut, *è regione*, i. e. ex oppoſito, κατέναντι, נֶגֶד Chald. לְקֳבֵל Exod. 19. 2. Ratio nominis eſt plana, quòd ſit locus ἀρχόμενος. Perottus tamen: *A rego fit regio, quòd priùs, quàm provinciæ fierent, regiones ſub regibus erant, atq; ab iis regebantur: poſtea majores in urbe partes regiones appellari cœptæ.* Hebr. מְדִינָה à דִּין judicare, quia ſub certo capite judicatur & regitur. Sic Polon. krayna / Bohem. kragina duxerim à κραίειν imperare, regere; unde & kral rex. Germ. land eſt ager, regio, à λαῖον, quod eſt σιτοφόρον χωρίον, campus arvus. landſchaft à land / & ſchaffen operari, curare. Græcis regio χώρα, à χῶρος locus: ex χῶ capio.

Regiſtrum, index memoriæ cauſa factus, in quem regerimus, quæ in neceſſarios uſus obvia eſſe volumus. Bud. *Regeſta* ὑπομνήματα. Regiſtrum quaſi regeſtarium lingua vulgaris vocat. Hæ à Cic. perſcriptiones dicuntur. Idem: Commentarius liber eſt, quem ſibi quiſque noſtrum privatim facere conſuevit, quaſi quoddam memoriæ promptuarium eorum, quæ agimus, id eſt, diarium & ephemeris actionum noſtrarum. Regiſtrum vulgò vocatur, quod Latinè regeſtum dici poteſt; cùm Quintilianus regerendi verbo utatur. Gallica vox eſt *regiſtre*. Latinis breviarium, codex rationarius, ephemeris, commentarius, librarium.

Regius, a, um, regi conveniens, glorioſum: quod regiè curatur. Priſcian. *Regius poſſeſſivum, regalis verò ad claritatem pertinet, id eſt dignus rege.*

Regius morbus, eſt icterus. Iſid. lib. 4. cap. 8. *Icterum Græci appellant à cujuſdam animalis nomine, quod ſit coloris fullei. Hunc morbum Latini arcuatum appellant ad ſimilitudinem cœleſtis arcus. Auruginem verò Varro appellari ait à colore auri. Regium autem morbum inde æſtimant dictum, quòd vino bono & regalibus cibis citiùs curetur.* Perottus: *Regius morbus, quòd mulſo, quod genus potionis in regum deliciis erat, curetur (ut Varro ſentit) ut alij quia eo morbo affectos & lecto & conclavi cultiore & ludis & laſcivia uti perutile eſt, per quæ mens ægrotantis exhilaretur.* Sed morbi corporis non ſunt ſanandi per morbos animi & peccata. Si qua lætitia nos laxemus, ea ſit in Domino.

Seren. 58.

Regius eſt verò ſignatus nomine morbus,
Molliter hic quoniam celſa curatur in aula.

Regius flos, herba Ritterſporn q. equitis calcar, ut Italis *ſperone de cavalliere*. Galli pied d' alovette par alaudæ, Angliè larckes claw / quaſi unguis alaudæ, aliter *flos equeſtris conſolida regalis*. Cordus *calcetrippam* nominat, ſed ea ad ſpinoſas refertur.

Regliſco, iterum gliſco, creſco. Feſt. *Regleſcit cum dixit Plautus, ſignificat creſcit; hoc verſu: vix ſuperſum dolori, qui indies va*

miſero

Digitized by Google

miſero mihi ac perdito regieſcit magis magisq́. inde etiam gliræ dicti videntur, quibus corpus pinguedine adcreſcit. Scalig. reſcribit *regleſcit* pro regliſcit. Ante eum Turn. l. 13. c. 25.

Reglubo, ἐνδείρω. Gloſſ. phil. In eo Cyr. eſt ἐνδέρω, *decorio, deglubo.*

Regno, 1. rex ſum, regnum poſſideo. Priſc. lib. 4. ſuper XII. verſ. Æn. de nomine rex: *Ex hoc tamen quoque fit verbum denominativum, id eſt, à nomine derivatum, regno, regnas.* 2. Regno eſt dominor. 3. floreo dignitate. Tacitus dicit *gentes regnantur.* Græcum βασιλεύω abſolutum eſt, ut *regno*: apud LXX. etiam aliquando eſt regnare facio, regem conſtituo; pro Heb. הִמְלִיךְ.

Regnum, regio, ſeu ditio regis, omninoque id, in quod rex dominatur: *à regendo, aut regnando*, ut βασιλεία à βασιλεύειν Gloſſ. Cyr. βασιλεύω; *impero, regno, rego.* Regno dicto cogita de Rege, regnicolis, regione, regali jure, regalibus legibus & regnicolarum factis atque legum exſequutione. II. dominatus, qui regnatio. III. auctoritas ſeu poteſtas vel jus, quod regnans habet ad regnandum, ut leges præſcribat & præmiis ac pœnis exſequatur. IV. honor & gloria, quam regnans habet. V. aliquid regno ſimile, ob eminentiam, poteſtatem, gloriam, potentiam. Ita & ſua cuique privata domus eſt, ut regnum, in qua quis ceu rex imperat, & qua ſe beatum & tanquam Regem putat. Quintilian. Declam. *Hoc mihi parvulum terræ & humilis tugurij ruſticum culmen, æquitas animi regna fecerat, ſatisq́; divitiarum erat nihil amplius velle.* Cicero in Oratore: *Niſi hic in tuo regno eſſemus, non tuliſſem.* Horatius epiſtol. ad Mœcenatem:

> ——— *ad ſummum ſapiens, minor eſt Iove dives,*
> *Liber, honoratus, pulcher, rex deniq; regum.*
> *Præcipuè ſanus, niſi cum pituita moleſta eſt.*

VI. Regnum etiam regem ſignificat. Apoc. 1. v. 6. & 16. & cap. 5. 10. *Feciſti nos regnum & ſacerdotes*, i. e. reges. Et ſic eſt in Græco, βασιλεῖς. Id dicitur βασίλειον ἱεράτευμα 1. Pet. 2. 9. in Hebr. Exod. 19. 6. eſt מַמְלֶכֶת כֹּהֲנִים i. e. regnum ſacerdotum. Targ. מַלְכִין כָּהֲנִין i. e. reges ſacerdotes. Ungaric. regnum & regio *orſzag*, puto ab ὅρος. Eſt enim limitata portio terræ, quæ regitur certis ὅροις id eſt θεσμοῖς νόμοις. Sic & *thema* eſt regio.

Regnum Dei, eſt vel quod Deus habet, vel Deus dat habendum, ſuo regno aliquatenus ſimile. Itaque ille caſus *Dei* eſt vel ſubjecti vel cauſæ. *Regnum Dei* quod ipſe

I. *Habet*, diſtingui ſolet in regn.

1. *Potentiæ*, cui omnes creaturæ ſubſunt, ut quas potenter creavit & gubernat. Ita totus mundus eſt regnum Dei. 1. Chron. 29. Dan. 4. 35.
2. *Gratiæ*, in quo ſunt, qui ſe ex ſtatu peccati vocari ſuſtinent per verbum Dei. Ita eccleſia, & peculiariter populus fidelis ac ſanctus in hac terra militans reg. D. dicitur. Exod. 19. 6. Matth. 5. 19. & 16. 19. Col. 1. 13. Ideo evangelium regni dicitur, quia hoc per illud conſtituitur.
3. *Gloriæ*, in quo ſunt beati. Hæc eſt eccleſia triumphans, & eorum amici ſancti angeli.

II. *Dat*. Ita regnum Dei eſt

1. *Dominium mundanum*, quod Deus alicui aſſignat Dan. 4. 17.
2. *ſtatus beatitudinis*, in hac vita inchoatæ Rom. 14. 17.
3. *Æterna vita*. Matth. 5. 3. & 6. 32. Luc. 12. 32. Ad hanc via eſt per juſtitiam Dei, id eſt, Deo placentem, juſtitiam fidei & bonorum operum.

Regnum Dei, aliquando eſt modus & conditio ejus colligendi & gubernandi. Matth. 13. v. 24. 31. 33. 44. 47. Matth. 22. 1.

Rego, guberno, cum auctoritate duco. Perottus: *Rego quaſi rem populi ago.* Vet. Vocab. *Rego q. rectè ago. Rego* adminiſtro, exerceo, exigo. *ut regere diſciplinam* Sueton. l. 2. 24. Malo *re ago*, id eſt, opere duco, quo ſcilicet præſum alii facto & verbo. Franciſc. Jun. in cap. 1. Daniel. *Schadrác compoſitum eſt ex verbo ſchedá, quod eſt inſpirare & effundere, & nomine rac, quod eſt Babyloniis rex. unde credibile eſt profectum regendi verbum & conjugata omnia. Nam hoc modo Onkelos Chaldæus paraphraſtes exponit vocem illam Abreo Gen. 41. 43. & idem patrem regis Ioſephus in Ægypto dictum pronunciat.* Sane רֵיךְ & cum articulo רֵיכָא rex eſt, ſed fortè à Latino ſumtum; etſi ex mollitie vitæ potuerit appellari. Eſt enim רַךְ mollem eſſe. Verùm *rego* omnino duxerim ex Heb. רָעָה quod Chald. רְעָא, id quod eſt paſcere, regere: quia rex eſt ceu paſtor populi, unde Homerus reges vocat ποιμένας λαῶν, & Xenophon regis ac paſtoris opera ut ſimilia confert. Quod eſt Mich. 5. 5. וְרָעָה Targ. וְיִשְׁלַט & dominatur Pſ. 78. 71. לִרְעוֹת Targ. לְמִשְׁלַט ad dominandum. & v. 72. pro וַיִּרְעֵם eſt וּמְלַךְ & regnabit.

Regrado καταβιβάζω. καταβιβασμὸς regradatio Gloſſ.

Regredio. Non. *Regredere revocare*. Ennius in Achille:

> *Quo nunc incerta re atque inorata gradum*
> *regredere conare.* vide Turneb. lib. 13. 24.

Regula, inſtrumentum, quo regimus nos in aliqua re ſcitè agenda. Priſcian. *Puto regulam dici, qua menſura exæquatur, quaſi menſura regens.* Gloſſ. Cyr. ἀφὴ πα[illegible] *regula.* ὀρθοφορέας *regula*. Architecti longitudinem exigunt ad regulam & lineam; quæ κανὼν dicitur: Quæ Græcis ἀθμὴ, & Gellio dicitur linea lib. ultim. cap. ultim. II. norma, qua lineæ diriguntur. III. id quo aliquid rectum tenetur. IV. brevis rerum præceptio, quæ definit, quid ſciendum, agendum vel faciendum ſit: ideoque eſt vel theorema, vel canon. ea in diſciplinis præſtat, quod materialis regula architectis. Metaph.

Regula Lesbia, eſt flexibilis. Proverbio dicitur, cùm aliquid præpoſterè accommodatur. Eraſm. Lesbij & Cumani notati ſunt ſtoliditatis. Ariſt. l. 5. ethic. c. 10. Diſputat ibi Ariſtoteles de ἐπιεικείᾳ. In eum locum Camerarius: De Lesbia ædificatione quid aliud indicem, quàm quod legitur in Græca explicatione edita, non habeo. non autem regulæ Lesbiæ, ſed ædificationis hoc loco mentio fit, ut ajunt, inæquabilis & in qua lapides aliqui eminerent, ad quos regulam offendentem neceſſe eſſet detorqueri. Lesbii lapidis meminit Philoſtratus in Herode. Λέσβιος, inquit, λίθος κατηφὴς καὶ μέλας; i. e. dejectus ac humilis, atque niger. Paraphraſis ethicorum à cl. Heinſio edita habet: τῶν ἀορίστων ἀόριστος καὶ κανών ἐστιν. ὥσπερ γὰρ τῆς Λεσβίας οἰκοδομῆς ὁ κανὼν ὃς μετεκινεῖτο πρὸς τὸ σχῆμα τοῦ λίθου· τὸν αὐτὸν γὰρ τρόπον καὶ τὰ ψηφίσματα πρὸς τὰ πράγματα μεταβάλλονται. *Eorum enim, quæ indefinita ſunt, indefinita quoq; eſt regula ſicut ædificationis Lesbiæ plumbea eſt regula, quæ ad figuram lapidis transferri atque inflecti ſolebat. eodem ergo modo ad res ipſas decreta transferuntur.*

Regularis, e, 1. ad regulam congruens, κανονικὸν: 2. diligenter excoctum 3. Æs regulare, quod malleo obſequitur & ductile eſt. Plinius lib. 34. c. 8. Auguſt. lib. 3. de civitate Dei cap. 15. de defectione Solis, Chriſto crucifixo: *Quam Solis obſcurationem non ex canonico ſiderum curſu accidiſſe, ſatis oſtendit, quod tunc eſſet paſcha Iudæorum. Nam plena Luna ſolenniter agitur. Regularis autem Solis defectio non niſi luna fine contingit hoc eſt Luna ſilente, cum Soli ſubjicitur.*

Regulo, dirigo per regulam. verbum barbarum. Onom. *Regulo* κανονίζω. inde *Regulativus, a, um*. quod dirigit: ὁρθωτικόν.

Regulus, 1. parvus rex, qui & *regillus*. *Parvum intellige imperio, non ſtatura.* Sic reges Chananææ 31. de quibus Joſ. 12. reguli dici poſſunt. Ita reguli dicebantur, qui nunc duces, principes, comites, barones. II. filius aut nepos regis.

III. *Regulus*, Joh. 4. 46. apud veterem interpretem qui videtur legiſſe βασιλίσκος. Noſtri verò libri habent conſtanter βασιλικὸς, i. e. regius, nempe ex regiis miniſtris. Syr. habet עֲבַד מַלְכָּא חַד i. e. ſervus regis quidam. Arabs אנסאן מלכי i. e. homo regius. Ideo Hieronymus *palatinum* dicit tanquam unum de palatio regis, quod de palatino aliquo comite, ut nunc loquimur, non eſt intelligere. Nec enim illorum temporum ea dignitas fuit, minimeque in Judæa. Leontius, Chryſoſtomus, Theophylactus, & Euthymius regium vocari putant, aut quia ex regis Herodis alteriusve regis erat genere, aut, quòd regium aliquod haberet officium. Liranus: *Non accipitur hic regulus pro parvo rege, ut videtur nomen ſonare, quòd Romani volentes frangere Iudæorum ſuperbiam abſtulerunt ab eis regiam dignitatem, regnum Iudææ in quatuor tetrarchias dividentes, præcavere volentes eorũ rebellionem.*

Digitized by Google

nem. unde pro illo tempore nullus rex erat in Iudæa. Dicitur ergo iſte regulus, quia erat officialis imperatoris, deputatus ad cuſtodiam Galilææ, propter quod manebat in Capharnaum, quæ erat metropolis illius terræ. Ergo Liranus ſic conſtruxit verba, *Erat quidam regulus in Capharnaum.* Sic Calvinus in Commentario: *Fateor quidem illo tempore regulos fuiſſe dictos, qui nunc duces vocantur, aut barones aut comites: ſed talis erat tunc Galilææ ſtatus, ut nemo ejus ordinis in Capernaum habitare potuerit.* Beza vertit: *Erat in urbe Capernaum regius quidam.* Id poterat mitiùs, ut in Lirano, ita & in aliis accipi, quàm factum eſt à Maldonato, qui cùm dixiſſet, *ſenſum eſſe, fuiſſe quendam regulum, ut verbum eſſe non ſignificet eſſe in loco, ſed, ut philoſophi loquuntur, in rerum natura exſtitiſſe, cujus filius in Capharnaum eſſet ægrotus, aut, ut alij volunt, fuiſſe quendam regulum in Capharnaum, cujus filius ægrotaret: ut ſit trajectio*: addit. *Non debuit tamen hæreticorum interpres propterea mutare verborum ſitum, ut pro ſcriptura ſacra ſuam nobis ſententiam exprimeret, ſed ambigua verba ambigua relinquere. Quid enim, ſi alius fortè melior eſt ſenſus? Non debet, cùm ſcriptura duos probabiles ſenſus habere poteſt, alterum præcidere fidelis interpres. Ambiguitas ipſa pars aliquando ſcripturæ eſt.* Interim à translatore ſingularis religio requiritur in exprimenda vi textus prototypi. In Gloſſ. Cyr. legitur βασιλικὸς *regalioſus, regius, regalis, imperialis, principalis, regillus, regulis.* fortè propter locum ex Johanne tractatum.

IV. *Regulus*, avis, qui & regaliolus, q. rex avium. Plin. lib. 8. 25. *parva avis, quæ trochilos vocatur, rex avium in Italia.* Ægyptius trochilus, crocodilo familiaris, alia à regulo avis eſſe videtur Geſnero. Sic & lib. 10. cap. 74. Ariſtot. lib. 9. hiſt. anim. cap. 11. πρέσβυς, id eſt, præſes avium. Differt à troglodyte: quia regulus eſt minor, & in fronte auricolores pennas habet, minusque eſt garrulus. Vide Aët. lib. 11. cap. 12. vide & *Troglodytes.* Regaliolum quidam pro galgulo accipiunt. Quare autem rex avium? Quantò minor, tantò velocior adeoque animoſa avis, ut etiam contra aquilam aliquid conari audeat. Convenerant aliquando aves inter ſe, ſicut fabula refert, ut illa pro rege haberetur, quæ ſublimi volatu omnes alias vinceret; cumque aquila omnes alias aves tranſcenderet, exiliens parva, quæ ſub ala ejus latuerat, inſedit aquilæ capiti, & inde ſe eſſe victricem aſſeruit. Geſnerus ex author. de natura rei. Hadr. Jun. in Nom. Regulus, goldhendlen / ochſeneügle. Belg. koningheſten. Gall. *roitilet, petit roy.* Ital. *fiorancio* quaſi calathæ flos, ab aurea verticis macula, *occhio ovino.* Angl. *wrenne.*" In ſilvis nidificans ſex aut ſeptem ova tam parva, quàm eſt piſum, edit.

V. *Regulus*, ſerpens, in ſolitudinibus Africæ frequens, dodrantalis; βασιλίσκος, quia rex ſerpentum. vel quia eos ceu tyrannus necat odore ſuo, aut caput habet q. diadematum albo circulo. vide *Baſiliſcus.* Lege de eo Geſner. lib. de Serpentibus. Levin. Lemn. de occult. nat. mirac. cap. 12. Vet. bibl. int. *regulum* vertit Prov. 23. 32. *Regulus venena diffundet.* Hebr. צִפְעֹנִי יַפְרִשׁ. Targ. חִרְמָנָא דִּפְרַח, i, aſpis volans. LXX. vertit κεράστης. at Eſa. 11. 8. ἔγγονον ἀσπίδων. ſicut Eſa. 14. 29. אֶפַע. Targ. pro צפע habet חִוְיָא. Quod additur ibi, & ſemen eius *abſorbens volucrem*, pro eo Targum habet, *& erunt opera ejus in vobis, quaſi ſerpens volans.* Quod eſt cap. 30. 6. regulus volans, in Heb. שָׂרָף מְעוֹפֵף ἔκγονα ἀσπίδων πετομένων. Sed שרף eſt preſter. Targ. חִרְמָנִין מְפָרְחִין Arias vertit, *baſiliſci volantes.* Jerem. 8. 17. נְחָשִׁים צִפְעֹנִים *ſerpentes regulos.* LXX. ὄφεις θανατοῦντας. Targ. חִוָין חִרְמָנִין Transfertur vox reguli etiam ad ſerpentes baſiliſco ſimiles. Ita etiam vocatur, quod ex gallo annoſo naſci ajunt. Levinus Lemnius ait de occult. nat. mirac. lib. 4. cap. 12. *Quòd gallus ovum concipiat, ſuoq; tempore, hoc eſt, undevigeſimo die, rupta teſta excludat, inquiſitione dignum. Ego ex conglobata intus concretione putri ac calore alitis, circumfuſa teſta, tale quiddam provenire imaginor, præſertim cùm à concumbendi uſu ac conſuetudine deſueſcit. tunc enim excrementum intus cohibitum coagulatur ac indureſcit in ovum, quod ubi vel ab ipſo gallo, vel alio animante foveri contingit, venenatum ex eo vermis aut alia quædam beſtia virulenta producitur, quam baſiliſci nomine deſignant; quod ſerpentis genus Africæ aliisque præuſtis ac ſiticuloſis regionibus peculiare.* Platina in Leone IV. Hunc tantæ ſanctitatis fuiſſe conſtat, ut & baſiliſcum ſerpentem (quam Latini Regulum appellare poſſunt) ſuis orationibus è fornice S. Luciæ virginis in Orphea expulerit, cuius halitu & veneno multi mortalium perierunt.

Rebalo, rurſus halo, exſpiro, in altum rejecto. Lucret. lib. 6.

Terraq; cùm fumans humorem tota rebalat,

Id Arnobio eſt halitum reciproco. Lib. 2. ait: *Auras accipiunt (beſtiæ) naribus, & per anhelitum reciprocatas reddunt: & nos ſpiritum conſimiliter ducimus & reſpiramus commeatibus crebris.*

Rebiſco, iterum hiſco. Gloſſ. Cyr. ἀντιχάσκω, *rebiſco.* l. ἀντιχαίνω.

Rejicio, retro jacio: recuſo. Amabant veteres ſcribere *reitio*, unde apud Virg. *reice capellas.* Sic *abicio, deicio, cicio, obicio, reicio* in Gloſſ. legitur. Scal. in append. ad conject. *Traicto* dicebant veteres διαπλέω pro trajecto & pro trajice *traice.* Sic *reice* trochæus eſt apud Virgil. & *reicinium* quadriſyllabum.

Rejectio judicum eſt recuſatio. Bud. annot. poſt. in pandect. " Rejicere judices eſt recuſare, ut nunc loquimur. Dicitur à Græcis ἀπολέγειν δικαστήν. Aſconius in Divinationem, moris fuiſſe ſcribit, celebrata judicum rejectione, haberi in officio prætoris, & in arca reponi nomina judicum ſelectorum: rejectionemque ideo dictam, quia, cùm multi judices à prætore ad conſilium advocandi eſſent, qui quæſtor erat in publica aliqua cauſa, ut ambitus, repetundarum, majeſtatis: neceſſe erat primùm de curia conſcribi ſenatoria: eo ſcilicet tempore, cùm ſenatus judicaret. Deinde in urnam ſortitò mitti, ut de pluribus neceſſarius numerus confici poſſet. Tertiò permitti accuſatori ac reo, ut ex illo numero rejicerent, quos putarent ſibi iniquos, aut aliqua ratione incommodos fore. rejectione autem facta, in eorum locũ, qui rejecti fuerant, prætor alios ſubſortiebatur, quoad numerus legitimus impleretur, quæ ſubſortitio dicebatur. Nam prima delectio ſortitio erat; hæc autẽ ſubſortitio. His pactis, judices in leges jurarant, ut obſtricti religione judicarẽt, cùm juraſſent omnes præter prætorem, nomina eorum libellis (ut ſuprà dictum eſt) continebantur, & ubique habebantur, ne pro ſelectis judicibus (ut fit in multitudine) aliqui ſuppoſiti corruptique judicarent." Plut. in Catone: μήτε ἀπολιπεῖν δυναμένοις αὐτὸν δικαστὴν δὲ μήτε ἀπολέγειν τολμῶσι. in Gloſſ. Philox. *Rejectio* ἀποβολή, ἀπόληξις χειροτῶν. l. ἀπόλεξις.

Rejectaneus, a, um, quod rejici ſolet aut meretur. Onom. *Rejectanea* ἀποβλητα. Gloſſ. Cyr. Rejectitius, ἀποβολιμαῖος. vide & *Reprobus.*

Rejiculus, a, um, vile, rejici ſolitum. Non. *oves Rejiculas, ætate aut morbo graves. Varr. Cato deliber. educand. Et ut in grege opilio oves minùs idoneas rejiculas appellat. Sæpe enim unus puer petulans atque impurus inquinat gregem puerorum.* alit. ſcribitur *reiculas*, ex *reicio.*

Reippus precium emptionis viduæ matrimonii cauſa. In l. Salic. tit. 46. eſt de *Reippus.* Ibi aliquoties *cui Reippus debetur.* Item *Reippum accipiat*, qui proximis conſanguineis dandus uſque ad ſextum genuculum. Si autem nullus, niſi poſt ſextum genuculum proximus fuerit, in fiſcum ipſe reippus vel cauſa, quæ inde orta fuerit, colligatur.

Reiva & reilata βαπς εἶδος ἰχθύος. Gloſſ. Phil. Eſt *raja.*

Relatio, actio referentis & paſſio eius quod refertur, & ſtatus relati: renunciatio. Ut *refero*, ita relatio varia ſignificat. Gl. *Relatum* eſt μεταδοθὴ, μετενεχθὲν, ἀνηγγέλθη. Gloſſ. ἀντιφορά, *relatio.* Philoſophis relatio eſt σχέσις ſeu reſpectus inter relatum & correlatum. In reb. forenſibus relatio eſt retorſio, repercuſſio: ut cùm crimen referri dicitur. Relatio ad ſenatum, eſt propoſitio cauſæ in ſenatu agitandæ & decernendæ, rogatis ſenatorum ſententiis. Vulgò id eſt ponere in deliberationem curiæ.

Ius quintæ relationis, eſt ſumma ſupra ſenatum auctoritas, ut imperatorum, qui jure quintæ relationis poterant omnia ſenatus conſulta remittere & reſcindere, deq; iis mutandis, aut tollendis relationem diſceſſionemque facere. Relationem facere, hîc eſt, pro arbitratu ſuo in ſenatu decreta propo-

proponere. Diſceſſionem facere, eſt decretum aliquod conſultumque approbare. Senatus enim conſulta duplici modo decernebantur: aut ſententiis ſingulorum ſecretò in vas quoddam collectis, aut diſceſſione, dum omnes è loco ſuo diſcedentes pedibus in ſententiam decernentis diſcedebant. Qui enim decretum conſultumque approbabant, diſceſſionem facere dicebantur: qui verò ſecus, jubebant ire in alia omnia, id eſt, in diverſam partem non cenſentium. Quintæ autem relationis jus, eſt ſupremæ, ſupra omnes magiſtratus; qui ſenatum habere poterant, qui erant quatuor, Dictator, conſules, prætores, tribuni plebis. Nam interrex & præfectus urbi locum conſulum prætorumque ſupplebant. interregis enim poteſtate durante, nulli erant conſules. præfectus verò urbi tum demum ſenatum habebat, ſi nulli conſules prætoresque (quod rarò admodum contigit) Romæ eſſent. Hæc ex Jacob. Nicol. Loënſis Epiphyll. lib. 8. c. 20. vide & Budæum annot. in pand.

Relativus, a, um, referendi vim habens *ἀναπολητικόν*: item, quod aliud per relationem ſignificat: *τὸ πρός τι ἀναφορικόν*: ut relativæ voces, *dominus*, *ſervus*. Iſid. lib. 7. 4. *Propria nomina ſunt eſſentialia, ut Deus, Dominus, omnipotens, incommutabilis, immortalis: & inde propria, quia ipſa ſubſtantiam ſignificant, quæ unum ſunt. Appellativa verò Pater, & Filius & Spiritus ſanctus, ingenitus & genitus & procedens. eadem & relativa, quia ad ſe invicem referuntur.* Lib. 1. cap. 7. *Relativa* pronomina dicuntur, *quia ad interrogationem referuntur, ut, Quis eſt? reſpondetur, is eſt.* Priſcian. lib. 12. *Prima cognitio eſt per demonſtrativa pronomina, ſecunda verò per relativa.* Opponuntur *relativa* & *redditiva*: ut relativa ſunt qualis, quantus, quotus, quot: redditiva, talis, tantus, totus, tot. Relativis poſitis, quæ ſecundam cognitionem ſignificant, etiam antecedentia vel redditiva intelliguntur. Relativa autem niſi ſint poſita, redditiva non poſſunt intelligi, niſi in demonſtratione; *tunc enim & ſine relativis poſſumus redditiva proferre.* ut, ſi oſtendentes Virgilium dicamus, Talis fuit Homerus. Priſcian. in fin. lib. 3. *Sciendum*, inquit, *quòd talis & tantus: & tot, ſi ad præſentes dicantur, etiam demonſtrativa ſunt, ſin autem ad abſentes, relativa vel redditiva tantùm, ut, Qualis Hercules, talis Theſeus fuit.*

Relatoriæ, ſunt apochæ & ſecuritates. lib. 8. C. Theod. de navicul. à referendo, quòd retuliſſe & reddidiſſe indicent. Gloſſ. Phil. *Relgatogia τῆς ἀποδείξεως.* an *relatoriæ?* Vulc. legend. vult *Relegatione τῆς ἀποδείξεως.* Ital. *regoglia* eſt arrogantia, *ἀνάδειξις.*

Relatum, *τὸ πρός τι.* Relata ſunt, quæ ſecundùm hoc ipſum, quod ſunt, alterum notant. ut, qui ſervum dicit, intelligitur habere dominum.

Relaxo, 1. iterum laxo: 2. diſpenſo, de legis rigore remitto. Gl. *Relaxat, ἀνίησι.*

Relego, retro lego, remitto, ut *relegare dotem* eſt reddi ac reſtitui jubere. 2. dimitto. 3 in exilium mitto. Exules autem erant triplices interdicti, relegati, deportati. Relegati, alii ſimpliciter provinciis interdicti, alii in inſulam relegati. Ovidius ab exule relegatum ſeparat Triſtium lib. 2. *Quippe relegatus non exul dicor*: Ibi Pontanus: Relegatum definire videtur Ovidius, qui edicto tantùm Principis, non ademptis bonis, nec civitate, cum aliqua ſpe liberationis in exilium mittitur. Exulem, qui ſenatus conſulto, aut ſelecto judice damnatus, ſuis facultatibus exutus, in perpetuum vertere ſolum jubetur. Sed quemadmodum exilij nomen inquit Muretus obſervat. juris cap. 2. in libris Juriſconſultorum ſæpenumero mitiùs accipitur, relegationem tantùm ſignificat; ut quoties exilium temporarium dicunt, (non enim ſi propriè loqui velimus, poteſt quiſquam ad tempus exulare, neque omninò ad tempus capite imminui) ſic & nomen relegationis aliquando durius ac gravius accipiendum eſt, ita, ut deportationem ſignificet. Idem lib. 5. eleg. 3.

——— nec exul
Edicti verbis nominor ipſe tui.

Et 12. ait:

Ipſe relegati non exulis utitur in me,
Nomine.

Tamen exul aliquando eſt relegatus & deportatus. Deportari dicitur, qui pœnæ cauſa ablegatur in inſulam, quã Princeps aſſignavit & omnia ſua jura & bona præter libertatem amittit. Relegatus qui uno certo loco concluditur, aut urbe, provincia aliovè quo loco prohibetur ad tempus vel in perpetuum, & tamen omnia ſua jura & bona, præterquam, ſi quæ bonorum pars adempta erat, integra ſervat. Gloſſ. *Relegatio ἐξορισμὸς, ἐξόριςος extorris, exul, relegatus.* Onomaſticon *Relego ἀποδιαπομπεύω.* Gloſſ. Baſil. *ῥελεγάτος ἐξόριςος, ῥελεγάτος, δεδημευμένος.* Hîc ſcribe *ῥελιγάτος* religatus. Germ. *relegare* eſt verweiſen. Ver in compoſitione notat aliquando translationem, ut per, ultra, ab, de. weiſen eſt monſtrare ut ſcias, item judicare. eſt ergo judicio aliò transferre: etiam exprobrare, quod eſt contra judicare. Ita & *σημαίνειν* eſt oſtendere, *ἐπιτάσσειν.* Belgis *relegatus* eſt ballinck/euphoniæ cauſa pro bannlinck/ à bann/ publica denunciatio, proſcriptio. Bannen eſt publicè promulgare, per publicam denunciationem è ſocietate abigere. Gall. *bannir*; Ital. *bandire*; eiſd. *confinare*, quaſi finibus certis concludere, extra quos non exeas. Hiſp. *deſterrar*, i.e. de terra pellere, *ἐξορίζειν.* Bud. in pandectas: In lege Capitolium §. in exul. b. hunc locum Græcè legimus ex pandectis. *οἱ μὴ πειθαρχοῦντες τῇ ἐξορίᾳ, ἀντὶ μὲν ἐξορίας προσκαίρου διηνεκῆ ὑφίστανται· ἀντὶ δὲ διηνεκοῦς ἐξορίας περιορισμόν· ἀντὶ δὲ περιορισμοῦ κεφαλικὴν τιμωρίαν.* ex quibus verbis apparet, relegationem eſſe exterminationem, cùm quis exire fines patriæ jubetur; quod Cicero ſedibus expellere interpretatur. Deportationem verò circumfinitionem, cùm ei, qui damnatus eſt, certo ſpatio circumſcribitur pœnæ pendendæ locus. nunc confinitos lingua vulgi appellat. Feſt. *Relegati* dicuntur propriè, quibus ignominiæ aut pœnæ causâ, neceſſe eſt ab urbe Roma, aliovè loco abeſſe, *lege ſenatusq; conſulto aut edicto magiſtratus, ut etiam Ælius Gallus indicat.* Iſid. lib. 5. extr. *Relegatus eſt, quem ſua bona ſequuntur; deportatus, quem non ſequuntur.* Sed &, ademptis bonis aut parte eorum, aliquando fit relegatio. Alii relegationem dicunt temporarium exilium, at deportationem perpetuum. Sed & nonnunquam relegatio fit in perpetuum. Deportatio (quæ ſucceſſit in locum interdictionis igni & aqua) gravior erat relegatione. Nam per deportationem civitas amittebatur, quam relegatus retinebat & patriam poteſtatem, teſtamenti factionem & omnia jura ac bona, præterquam, ſi quæ ei ademta erant: tantùm loco, in quem relegatus erat, exire non licebat. Moris erat ita pronunciari in relegationibus: *Provincia illa inſulisq; illis relego, excedereq; debebit intra illam diem.* Interdicti autem ſunt, quibus urbis, patriæ religionisvè alicujus interdictum eſt aditu.

Rélego (quod & *religo* ſcribebant) 1. iterum lego. 3. ſacra aſſiduè lego, & meditor ſeu pertracto. 4. pius ſum. Ad 3. & 4. pertinent ſequentia. Cic. 2. de nat. deor. *Qui omnia, quæ ad cultum deorum pertinerent, diligenter pertractarent & quaſi relegerent, ſunt dicti religioſi ex relegendo.* Arnob. lib. 4. adv. gentes: *Non enim, qui ſollicitè relegit & immaculatas hoſtias cadit, qui acervos thuris dat concremandos igni, numina cenſendus eſt colere, aut officia ſolus religionis implere. Cultus verus in pectore eſt atque opinatio de dijs digna.* Gell. lib. 4. 9. ex antiquo carmine, fide Nigidij Figuli, refert verſum,

Religentem eſſe oportet, religioſum nefas.

ubi relegens eſt pius: religioſus, *qui nimia & ſuperſtitioſa religione ſeſe allegaverat.* Quod eſt apud Plautũ in Bacchid. act. 4. 19. *Mneſilochus ſi non eſt, Relectus ille non in buſto Achilli, ſed in lecto accubat*, ad id annotat Taubmannus: Lego *relectus*, id eſt, religione deſtinatus. De ſacra lectione eſt Deut. 17. *Rex deſcribet ſibi Deuteromium legis & habebit ſecum legetq; * illud omnibus diebus vitæ ſuæ, ut diſcat timere Dominum Deum ſuum & cuſtodire verba & ceremonias ejus, quæ in lege præcepta ſunt.* *יִקְרָא, *ἀναγνώσεται.* Targ. וְיִקְרֵי. Ab illo videtur etiam eſſe *cerus* ſanctus: ut ſuprà monuimus. Eò pertinet & illud Joſ. 1. 8. *Ne recedat volumen legis hujus ab ore tuo, ſed meditaberis in eo diebus ac noctibus.* Sic pſal. 1. 2. Idem verb. קרא Hebr. eſt etiam invocare religiosè. & inde קְרָא ac מִקְרָא biblia ſacra: ut Arab. ſuus קֻרְאָן.

Digitized by Google

Relenteſco, iterum lenteſco, lentus fio : rurſus flacceſco. Inde Angl. *relent* molleſcere, liqueſcere.

Relevium, honorarium, quòd novus vaſallus patrono, introitûs causâ, largitur. Gall. *relief*; à relevando. quòd feudum, quaſi collapſum, eo relevetur. Angl. *relieve* relevo, refoveo : *reliefe* ſuppetiæ, fragmentum, reliquiæ. Iisd. *leave*, linquo, omitto. Græcè εἰσδεκλικὸν : vulgò *introitus*.

Relevo, iterum levo : exonero: libero, jugera relevata, quæ ex paluſtribus facta ſunt terrena ; tanquam aquis liberata. Deut. 23. 13. *Operies, quo relevatus es*, id eſt, excrementum tuum, צֵאָתֶךָ. Onk. מַפְּקָנָךְ. LXX. τὴν ἀσχημοσύνην σου. In opere reg. vitioſè *quo revelatus es*.

Relicinus, a, um, ad occiput verſus. On. *Relicinus* ὑποδεδυκώς. legam ὑποδεδεκώς, ſc. τὴν κόμην ſeu ὑποδεδεμένος, religatus. videtur enim auctor ducere voluiſſe à *religo*. De hoc vocabulo ſic Forum Romanum : *Relicinus antiquum vocabulum ſignificat in occiput refugiente capillamento recriſpum. Nomen (ut quidam putant) à recello deductum, quod ſignificat retraho, revibro, reclino, & caſim reduco. Et, quoniam ad cranium capillitium retorquetur, inde relicinus, veluti recellinus, crinis appellatus, euphoniæ cauſa. Apulejus lib. 1. Florid. Laudavit ſeſe, quòd erat coma relicinus, & barba ſqualidus, & pectore hirſutus. Et relicina frons dicitur: ut idem paulò pòſt, Et tabulis & toreumatis idem vigor acerrimi bellatoris, idem ingenium bellatoris maximi, eadem forma viridis juventæ, eadem gratia relicinæ frontis cerneretur. Idem etiam frontem relicinam in Alexandro magno fuiſſe laudat, quæ ſcilicet lata, aperta, ſpectabilis, & à capillorum tegmento libera viſeretur. Alij deduci putant à participio relictus: ut ſit frons relicina, capillitio denudata, & velut relicta.* vide, & ſuprà *Licinus*.

Religio (quod poëtis ad producendam primam ſcribitur *relligio*) cultus numinis, propriè actio ejus, qui res divinas ſtudioſè *relegit*, pietatis ergo. Ideo *cultus Deorum* & *pura religio*, item *religio* & *cerimoniæ* aliquando à Cicerone junguntur. Deinde vox dilatatur ad multa, quæ piè rectéque ſiunt aut fieri debent. Cic. in partit. *In communione quæ poſita pars eſt, juſtitia dicitur, eiq; erga deos religio, erga parentes pietas, vulgò bonitas, creditis in rebus fides, in moderatione animadvertendi lenitas, amicitia in benevolentia nominatur.* Eſt etiã pro ſuperſtitione: ſicut ibid. ait: *Cernenda ſunt diligenter, ne fallant ea nos vitia, quæ virtutem videntur imitari. Nam & prudentiam malitia & temperantiam immanitas in voluptatibus aſpernandis* &c. *& fortitudinem audacia imitatur, patientiam duritia immanis, & juſtitiam acerbitas & religionem ſuperſtitio.* Lib. 2. ad Herennium religio inter ea ponitur, quæ maleficos reddant, *Duæ res ſunt, judices, quæ homines ad maleficium impellant, luxuries & avaritia. Quid amor, inquiet quiſpiam? quid ambitio? quid religio?* neque enim eſt, cur legatur *irreligio*, quæ vox nauci eſt. Gloſſ. Phil. *Religio* θρησκεία, εὐσέβεια, διάθεσις καὶ αἰδώς. *Religione* ἀκριβείας ἢ αἰδοῦς. Gloſſ. Cyr. θρησκεία *ſuperſtitium, religio, ritus.* θρησκεῖαι *cerimoniæ.* εὐλάβεια *reverentia, verecundia, religio.* θεοσέβεια religio, θεοφιλής, *religioſus.* διάθεσιν intellige τάξιν, ordinationem, cõſtitutionem legum. vertitur ἀκρίβεια, i. accuratio. religio accuratè & ſolicitè coli debet, ne quid neceſſarium omittatur. θρῆσκος religioſus videtur eſſe q. θεάρεσκος. Poſſis & referre ad דָּרַשׁ, quærere, orare. Religio eſt quærere Deum Jer. 29. 12. Vulgò à θρᾷξ, quòd Thraces eſſent cerimoniis multis dediti. εὐλαβὴς propriè eſt, qui aliquid bene capeſſit; hinc circumſpectus, timidus, pius. Non. *Religio eſt deorum cultura: metus vel ſolicitudo.* Budæus annot. in pand. prior. *Religio rectè judicandi.* id eſt, ſolicita & anxia cura. *obſtringere religione* & *obligare* dicebant pro eo, quod dicimus, metum conſcientiæ incutere. *In religionem ea res apud Pœnos verſa eſt*, οἱ δὲ καλχηδόνιοι τοῦτο ἐνθύμιον ἐποιήσαντο δεισιδαιμόνως, id eſt, Pœni interpretati ſunt id diis non placere, ut pro urbe Roma capienda confligerent, vel, ut urbs Roma armis oppugnaretur. *Exolvere religione* eſt hujuſmodi ſcrupulum eximere. *Habere religioni* eſt averſari, vereri: nempe afferre metum gravandæ conſcientiæ. Quod eſt in Cicer. epiſt. 1. famil. *Senatus religionis calumniam, non religione, ſed malevolentia & illius regiæ largitionis invidia comprobat*, Aldus exponit, malitioſam & fictam de Sibyllinis verſibus orationem ; ex quibus Cato collegerat, regem Ægypti cum exercitu non eſſe reducendum. In 5. epiſt. cujus libri illam Sibyllini vaticinii *promulgationem* Cicero *nefariam* vocat, quòd nec efferri nec in vulgus proferri debuerit ; quod tamen Cato tribunus auſus ſit facere, pertinacia & odio adverſariorum eo prolapſus. vide Loënſ. Epiph. lib. 1. cap. 4. Ex his confuſis jam vocis hujus uſus apparet. Sic autem, ut poterimus, ſignificatus digeramus. *Religio* eſt 1. pia relectio Dei legum. 2. metus numinis, ex illa relectione naſcens. 3. conſcientiæ timor, id eſt, quem conſcientia gignit, de rebus licitis & illicitis judicans ; ortus ex metu numinis. Hæc autem ſolicitudo aliàs eſt recta, aliàs vana & ſuperſtitioſa; prout in vera aut falſa Dei & voluntatis ejus notitia fundatur. itaque & religio ponitur pro ſuperſtitione; per metaphor. aut etiam metonym. & ſynecd. 4. omnis anxietas ſeu anxia cura. 5. accuratio ſeu ſtudium cautè agendi, ex illa anxietate fluens. 6. præſcriptum, hujuſmodi accurationem exigens; unde phraſis, *à religione officij declinare*. 7. totus Dei cultus, internus & externus, qui ex relectione divinorum ſtatutorum manare debet. Vulgò religionis actus ſcholaſticis ſunt duo interni, *devotio* & *oratio* : externi ſex, *adoratio, ſacrificium, votum, juramentum, adjuratio, laus.* Iſid. lib. 8. 1. *Tria ſunt, quæ in religionis cultu ad colendum Deum in hominibus requiruntur, id eſt, fides, ſpes & charitas.* 8. qualitas animi ad Dei cultum diſpoſiti. 9. integritas, fidelitas, omninoque rectæ conſcientiæ ſtudium. 10. doctrina de religione. 11. certa accuratio ſanctimoniæ; ut cùm in Romana eccleſia definiunt religionem, ſtatum hominum ad perfectionem Chriſtianam per paupertatis, continentiæ & obedientiæ vota tendentium. Hunc ordinem fundamus in etymo, quod eſt à relegendo: quod quidem omnino rectum exiſtimamus. At Lactantius l. 4. inſtit. c. 28. ait : *Hac conditione gignimur, ut generanti nos Deo juſta & debita obſequia præbeamus, hunc ſolum noverimus, hunc ſequamur. Hoc vinculo pietatis obſtricti Deo & religati ſumus, unde ipſa religio nomen accepit, non, ut Cicero interpretatus eſt, à relegendo. Meliùs id nomen Lucretius interpretatus eſt, qui ait, religionum ſe nodos exolvere.* Sed illa Lucretius de nodis ſuperſtitionum intelligit, quibus ignari Dei & operum ejus homines implicentur : quæ *religio gravis* & *horribili ſuper aſpectu mortalibus inſtans* ab eo lib. 1. dicitur. Idem etymon Hieronymo placet, qui in cap 9. Amoſi ſcribit, religionem dictam eſſe, *quòd quaſi in faſcem* DOMINI *vincti & religati ſimus.* Et Auguſtinus lib. de vera relig. c. 55. *Ad unum Deum tendentes & ei religantes animas noſtras, unde religio dicta eſt, omni ſuperſtitione careamus.* & hanc ſibi rationem plus placuiſſe ait lib. 1. retract. cap. 13. Addit verò ibi : *Non me fugit, aliam nominis hujus rationem expoſuiſſe Latini ſermonis auctores, quòd inde appellata ſit religio, quòd religitur ; quod verbum compoſitum eſt à legendo, ut ita Latinum videatur religo ſicut eligo.* tamen l. 10. de civit. Dei cap. 4. ait: *Hunc* (Deum) *eligentes vel potiùs religentes (unde & religio dicta perhibetur) ad eum dilectione tendimus, ut perveniendo quieſcamus.* Dicendum potiùs, quòd religendo divina ſtatuta acquiritur & exercetur. Religionem religere eſſet leges de religione. Etiam Servius in 8. Æneid. illud à religando habet. Ait: *Religio, id eſt, metus ab eo, quod mentem religet ; dicta religio.* Sanè ſic δέος à δέω ligo. ut enim ſpes dilatat, ita metus coarctat & ligat animum. Intellige autem metum cum reverentia : ſicut idem lib. 6. ait: *Religioſi ſunt, qui per reverentiam timent.* Sed, ſi *relegere* in cauſa pietatis veteres uſurparunt, quod ſuprà demonſtravimus : nulla cauſa eſt, cur Ciceronis etymon Lactantio diſpliceat. Nec obſtat, quòd non *relegio*, ut *relego*, ſcribimus ; quia & *religo* ut *eligo* à legendo dicebant. Eſt verò & tertium etymon, quod refert Macrobius lib. 3. Saturn. cap. 3. *Servius*, inquit, *Sulpitius religionem eſſe dictam tradidit, quæ propter ſanctitatem aliquam remota ac ſepoſita à nobis ſit, quaſi à relinquendo dicta, ut à carendo cerimonia.* quò refert illud Virgilii :

Eſt ingens gelidum lucus prope Ceritis amnem
Relligione patrum ſacer --- undiq; colles
Incluſere cavi & nigra nemus abiete cingit.

quæ res utique faciebat lucum à communione populi ſecretum.

Sic ſecundùm Feſtum *religioſi ſunt, qui facienda & vitanda cernunt*; nempe מוּתָר & פָּסוּל, ut Hebræi loquuntur. Apud Georgium Florum Baldinum in compendio de oratione lego, Sulpitium *à relegando* appellatam velle eſſe religionem: eodem ſenſu, quòd certas res à ſe releget. Sed ei apud Macrobium, ut modò dictum eſt, illud etymon *à relinquendo* tribuitur. Verùm iſta coacta ſunt; & *cerimonia* rectè à *cero* i. ſancto. Eſt enim ſanctus ritus. Cæterùm vox religionis etiam in populares linguas recepta ubivis frequentatur. Nam & Germanis eſt religion. Sua autem lingua loquentes dicunt glaube id eſt, fides, ut Croati religionem dicunt *fed*, ex Italico *fede*. aliter Germ. eſt Gottesfurcht/Dei timor, ut Hebr. יִרְאַת הָאֱלֹהִים, Ungar. *Iſtenifelelem.* *Iſten* Deus, *feles* timeo; tanquam à פלץ Hebr. tremere. Bohem. religio nabozenſtwj / quod eſt affectus ἐπὶ τὸ θεῖον. na eſt ut Hebr. אֶל, & in compoſ. auget. Bozj eſt divinus; ex Bůh/ Deus. nabozny eſt, qui fertur ἐπὶ θεὸν, φιλόθεος, ἀγχίθεος. ut impius ἄθεος. Quæ Jac. 1. 27. dicitur θρησκεία, Syr. exponit תֶּשְׁמֶשְׁתָּא, & ſic Arab. חִדְמָה, i. λατρεία ſervitus: ut Hebr. עֲבוֹדָה Nam θρησκεύειν eſt ὑπηρετεῖν τῷ θεῷ, λατρεύειν. Heſ.

Religioſus, religionis plenus. Uſurpatur activè, paſſivè & objectivè. Nam *relegere* & *religio* in nativo uſu non ſunt vocabula vitij: nec *oſus* exceſſum malum per ſe notat, ſed copiam; quæ poteſt eſſe duplex, ut impleat decenter, aut indecenter exundet. uſu aliquando obtentum eſt, ut in quibuſdam nominibus ea terminatio ſit vitii index: ſed id ad totum derivationis ordinem malè accommodatur. Apud Gellium lib. 4. cap. 9. Nigidius explicans illud *Religentem eſſe oportet, religioſum nefas*, ait: *Hoc inclinamentum ſemper hujuſemodi verborum, ut vinoſus, mulieroſus, religioſus, nummoſus ſignificat copiam quandam immodicam rei, ſuper qua dicitur. Quocirca religioſus is appellabatur, qui nimia & ſuperſtitioſa religione ſeſe alligaverat.* Ibi autem addit Gellius: *Sed præter iſta, quæ Nigridius dicit, alio quodam diverticulo ſignificationis, religioſus pro caſto atque obſervanti cohibentiq; ſeſe certis legibus finibusque, dici cœptus. Simili autem modo, illa quoque vocabula ab eadem profecta origine, diverſum ſignificare videntur, religioſi dies, & religioſa delubra. Religioſi enim dies, dicuntur triſti omine infames impeditiq;, in quibus & res divinas facere, & rem quampiam novam exordiri, temperandum eſt: quos multitudo imperitorum pravè & perperam nefaſtos appellat. Itaque M. Cicero in libro epiſtolarum nono ad Atticum, Majores (inquit) noſtri funeſtiorem diem eſſe voluerunt Allienſis pugnæ, quàm urbis captæ, quòd hoc malum ex illo. Itaque alter religioſus etiam nunc dies, alter in vulgus ignotus. Idem tamen M. Tullius in oratione de accuſatore conſtituendo, religioſa delubra dicit, non ominoſa, nec triſtia, ſed majeſtatis venerationisq; plena. Maſſurius autem Sabinus, in commentarijs, quos de Indigenis compoſuit, Religioſum (inquit) eſt, quod propter ſanctitatem aliquam remotum ac ſepoſitum à nobis eſt. Verbum à relinquendo dictum, tanquam ceremonia à carendo. Secundùm hanc Sabini interpretationem, templa quidem ac delubra, quia horum cumulus in vituperationem non cadit, ut illorum, quorum laus immodeſta eſt, quæ non vulgò ac temerè, ſed cum caſtitate ceremoniaq; adeunda, & reverenda, & reformidanda ſunt, magis quàm invulganda. Sed dies religioſi dicti, quos ex contraria cauſa, propter ominis diritatem, relinquimus. Idcirco ait Terentius in Heaut.*

Tum quod dem ei, rectè eſt.
Nam nihil eſſe mihi, religio eſt dicere,

Quod ſi (ut ait Nigidius) omnia iſtiuſmodi inclinamenta, nimium ac præter modum ſignificant, & idcirco in culpas cadunt, ut vinoſus, mulieroſus, verboſus, moroſus, famoſus: cur ingenioſus, & formoſus, & officioſus, & ſpecioſus, quæ pariter ab ingenio, & forma & officio inclinata ſunt, cur etiam diſciplinoſus, conſilioſus, victorioſus, quæ M. Cato ita affiguravit, cur item facundioſa, quod Sempronius Aſellio XIII. rerum geſtarum ita ſcripſit: Facta ſua ſpectare oportere, dicta non, ſi minus facundioſa eſſent: cur, inquam, iſta omnia nunquam in culpam, ſed in laudem dicuntur? quanquam hæc quoque incrementum ſui nimium demonſtrent? an propterea, quia illis quidam, quæ ſuprà poſui, adhibendus eſt modus quidam neceſſarius? Nam & gratia, ſi nimia atque immodica: & mores, ſi multi atque varij: & verba, ſi perpetua, atque infinita, & obtundentia: & fama, ſi magna, & inquieta, & invidioſa ſit, neque laudabilia, nec utilia ſunt. Ingenium autem, & officium, & forma, & diſciplina, & conſilium, & victoria, & facundia, ſicut ipſæ virtutum amplitudines, nullis finibus cohibentur, ſed quantò majora auctioraque ſunt, etiam tantò laudatiora ſunt. Digna res eſt, ut hîc quoque apponamus, quæ Aldus Manutius lib. 1. de quæſitis per epiſtolam, 10. ſcribit: "Sacrum, Sacroſanctum, Sanctum, & Religioſum, differunt inter ſe. Sacrum eſt, alicui deo dicatum, non à privatis, ſed publico civitatis inſtituto. Itaque locus, ubi ſacra privata fierent, ſacrum non videri, Feſtus ait; cùm ea tamen vocentur ſacra, quæ in eo loco fiunt. ſacra verò dicitur ædes, ara; ſacer lucus, mons; ſacrum ſaxum, ſignum: quorum ad conſecrationem civitas conſenſit. Sacrum definiebat Trebatius *lib. 10. Religionum*, quidquid eſt, quod deorum habetur: *ut Macrobius lib. 3. Sat. auctor eſt*, quod Feſtus quoque Ælii Galli teſtimonio ſenſit. *Sacroſanctum*, inquit idem Feſtus, *dicitur, quod, jurejurando interpoſito, eſt inſtitutum, ſi quis id violaſſet, ut morte pœnas penderet, cujus generis ſunt tribuni pl. ædileſque ejuſdem ordinis.* Cicero autem in oratione pro Balbo non mutat, ſed auget Feſti definitionem. ait enim: *Sacroſanctum nihil eſt, niſi quod per populum, plebemque ſancitum eſt*: in quo non diſſentit à Feſto, ſi quidem nihil per populum plebemve ſine jurejurando ſanciebatur. Et Sacroſancta tam inanimata ſunt, quam animata: itaque ſacroſanctas poſſeſſiones vocavit Cicero *in orat. 2. in Catilinam*: Et ſacroſanctum fœdus, pro Balbo: ſacroſanctos autem tribunos pl. Livius, & alii. *At ſacra tantùm arbitror inanimata eſſe.* nam Veſtæ ſacerdotem ſacram non dixerim, ſed ſacroſanctam, ut ſanctione populi Veſtæ dicatam. nec ſacer quiſquam vocabatur, auctoribus Feſto & Macrobio, niſi quem impunè liceret occidere. unde Horatius Sat. 6. lib. II.

Inteſtabilis & ſacer eſto.

Præterea ſacroſanctum eſt, quod ſi violetur, homines legibus vindicant: Sacrum autem, quo violato, non ab hominibus, ſed à diis pœna impendet. Item, Sacroſanctum non violatur, ſi attingitur, ſed ſi vis affertur. Sacrum autem, ſi attingitur à profanis, violatum creditur. Sanctum à ſacro & Sacroſancto in hoc differt, quòd omnia ſacra, & omnia ſacroſancta, dicuntur ſancta, non item omnia ſancta, ſacra, & ſacroſancta: nam ſacræ ædes templa ſunt; & ſanctiſſimum templum Cicero dixit pro Sextio. Sacroſancti tribuni, & iidem Sancti, ut eos idem Cicero *lib. 3. de leg.* appellat: qui & ſanctiſſimum magiſtratum vocavit tribunatum pl. *in oratione pro Sextio.* Sancti verò dii, nec iidem ſacri, aut ſacroſancti. Propriè enim divina ſancta ſunt; humana verò ſacra, & ſacroſancta: homines autem non verè, ſed ſimilitudine bonitatis, & ſancti, & divini interdum vocantur. Idem ſenſiſſe videtur Macrobius *lib. Sat.* 3. cum ait: *Sanctum eſt, ut Trebatius refert lib. 10.* Religioſum interdum idem, quod ſacrum, idemque quod religioſum; interdum aliud, hoc eſt, nec ſacrum, nec religioſum: ut Virgilius: *Sancta ad vos anima, atque iſtius inſcia culpæ Deſcendam.* Non enim ſacro aut religioſo ejus anima tenebatur, quam ſanctam, hoc eſt, incorruptam, voluit oſtendere; ut in illo quoque: *Tuq; ô ſanctiſſima conjux Felix morte tua.* in quo caſtitatis honorem incorruptæ uxoris amplexus eſt: unde & ſanctæ leges, quæ non debent pœnæ ſanctione corrumpi. Sanctum autem, pro ſacro, & religioſo, poſuit idem Virgilius:

Nos pavidi trepidare metu, crinemq; flagrantem
Excutere, & ſanctos reſtringuere fontibus ignes.

hîc enim ſanctos, ac ſi ſacros, accipiemus; quia divinitus contigerunt. Item: *Tuq; ô ſanctiſſima vates,*

Præſcia venturi, non aliud, niſi ſacram, vocat, quam videbat, & vatem, & Deo plenam, & ſacerdotem. Hæc poſtrema Macrobij verba, Sanctum interdum idem eſſe, quod ſacrum, oſtendunt: nec tamen ideo ſequitur, ut, qui ſanctus, idem & ſacer vocetur. nam ſanctus, ut dixi jam, appellatur, qui ſimilitudinem aliquam, & ſpeciem gerit divinæ naturæ: &, quemadmodum Deus vocatur ſanctus, non ſacer; ita, ſi quis homo ſanctus, non idem vocabitur ſacer: nec niſi in malam partem, cùm de homine loquimur, hoc verbum uſurpamus. nam, quod Ovidius dixit,

At ſa-

Digitized by Google

At ſacri vates, & divûm cura, vocamur,
ita non propriè locutus eſt, ut, cùm aliquis appellatur ſanctus, propriè verò ſacra ara dicitur, ſacer lucus, ſacrum ſaxum: quia deo dicata, cærimoniis, & publico civitatis inſtituto. Vates autem, quia tanquam ſacris rebus honor iis habetur ob ingenij præſtantiam, non quia revera, & publico civitatis inſtituto dicati Deo ſint, propterea ſacri nominantur. Religioſum, & Religionem dici putat Macrobius, Ser. Sulpicium ſecutus, à Relinquendo: quòd religio propter ſanctitatem aliquam remota, ac ſepoſita à nobis ſit, hinc religioſa loca, ſecreta. Cicero autem, quem ſequor libentiùs, *lib. 2. de nat. deor.* à Relegendo deducit. Qui omnia, inquit, quæ ad cultum deorum pertinerent, diligenter retractarent, & tanquam relegerent, ſunt dicti religioſi. Ego hoc addo ampliùs: religioſum accipi quinque modis: nam hoc nomen convenire & loco, in quo piè colatur, ut delubro; & rei, quæ colatur, ut ſigno; & homini, qui colat; & tempori, unde dies religioſi, quibus, niſi quod neceſſe eſt, nefas habetur facere; & actioni, unde religioſum dicimus, in ædem Bonæ Deæ virum introire, adverſus auſpicia legem ad populum ferre, die nefaſto apud prætorem lege agere; quæ probari exemplis omnia facilè poſſunt. Religioſum autem, ſi de loco, aut re inanimata dicatur, interdum idem eſt, quod ſacrum, interdum diverſum; idem, ut altaria religioſiſſima *in oratione pro Plancio, & in ea de haruſpicum reſp.* quæ dici eadem poſſe ſacra, nemo dubitaverit, qui legerit illud de Divin. lib. 1. *Ara Ajo loquenti conſecrata eſt:* & illud pro domo: *Licinia, virgo Veſtalis, aram & ædiculam ſub ſaxo ſacro dedicavit:* præterea, ſacræ ædes eædem ſunt religioſæ; itaque Feſtus, *Religioſum,* ait, *ac ſacrũ eſt, ut templa omnia, atque ædes, quæ etiam ſacrata dicuntur.* Diverſum à ſacro nonnunquam eſſe religioſum, propoſui. id probatur exemplo ſepulcrorum: quæ religioſa dici poſſunt, ſacra non poſſunt. Id intelliget, qui ſacrum quo modo jam ſit à nobis definitum, animadverterit. Sacrum enim alicui deo dedicatum, ſepulcrum non item. Sacrum ſi attingitur à profanis, violatur; ſepulcrum non item. Sacrum publicam religionem obtinet, ſepulcrum privatam. dixit enim Cicero lib. 2. de leg. *Cùm multa in eo loco ſepulcra fuiſſent, ubi dedicata eſt ædes Honoris extra portam Collinam, exarata ſunt.* Statuit enim collegium, locum publicum non potuiſſe privata religione obtineri. Et fortaſſe non eſſet abſurda definitio: *Religioſum, ſi publicam habet religionem: ſacrum eſt: ſi privatam, non eſt.* Nam & loca, in quibus ſacra privata fierent, ſacra non vocari. Feſtus ait, ut ſuprà oſtendimus; opinor, quia publica religione carent. Sed hæc videri fortaſſe poſſunt obſcuriora: quare illuſtrentur auctoritate Ælii Galli, de quo ſic Feſtus: *Inter ſacrum, & ſanctum, & religioſum differentias belliſſimè refert.* Sacrum ædificium, conſecratum Deo. Sanctum murum, qui ſit circum opidum. Religioſum ſepulcrum, ubi mortuus ſepultus, aut humatus ſit, ſatis conſtare ait. His verbis, non eſſe eadem, ſacrum, ſanctum, & religioſum, intelligitur: eadem tamen videri poſſe, oſtendit idem Feſtus, hæc ſubſcribens, quæ cum ſuperioribus proximis connectuntur: Sed ita portione quadam, & temporibus eadem videri poſſe; ſi quidem, quod ſacrum eſt, idem lege, aut inſtituto majorum ſanctum eſſe putat, ut violari id ſine pœna non poſſit; idem religioſum quoque eſſe; quoniam ſit aliquid, quod ibi homini facere non liceat; quod ſi faciat, adverſus deorum voluntatem videatur facere: ſimiliter de muro & ſepulcro debere obſervari, ut eadem & ſacra, & ſancta, & religioſa ſiant, ſed quomodo, quod ſuprà expoſitum eſt, cùm de ſacro diximus. Comparavimus religioſum cum ſacro; & interdum eſſe eadem, interdum diverſa, oſtendimus: nunc de religioſo, & ſancto, idem dicimus, modò eadem eſſe, modò differre: eadem ſunt, ut in templis, quæ nõ ſolùm religioſa, verùm etiam ſancta licet appellari. nam, ſi dii ſancti, ſancta quoque templa, quæ domus deorum putantur. itaque dixit Cicero in oratione pro Sextio: *ſanctiſſimo in templo, ſanctiſſima in cauſſa, ſanctiſſimo in magiſtratu.* Differunt autem religioſum, & ſanctum in deorum appellatione. dij enim ſancti dicuntur, non religioſi. At eorum ſigna religioſa nuncupantur. Verè; ſed ſigna deos referunt, dij non ſunt; itaque religioſa vocari poſſunt, quia ſacra; dij vocari religioſi non poſſunt, quia ſacri non vocantur. diximus autem ſuprà, quæ ſacra, eadem religioſa dici, non contrà, quidquid ſacrum, idem religioſum. Feſti quoque verba, paulò antè recitata, de muro & ſepulcro, intereſſe aliquid inter ſanctum, & religioſum, demonſtrant. Sanctum enim potiùs dici murum, quàm religioſum; & religioſum ſepulcrum potiùs, quàm ſanctum. Adverſari videtur Cicero, qui *orat. 9. in Antonium* ſepulcris ſanctitatem tribuit. *Majores noſtri,* ait, *ſtatuas multis decreverunt, ſepulcra paucis, ſed ſtatuæ intereunt vetuſtate: ſepulcrum autem ſanctitas in ipſo ſolo eſt.* Hanc dubitationem ſuſtulit Feſtus, qui dixit, etſi ſacrum, & ſanctum, & religioſum, differant inter ſe, portione tamen quadam, & temporibus, eadem videri poſſe. Hanc igitur ob cauſam Cicero ſanctitatem ſepulcris aſſignavit, non, quia ſancta revera ſint, ſed quòd eſſe videantur, ſimilitudine quadam religionis: ſicuti homines quoque, ſimilitudine quadam divinæ bonitatis, appellantur ſancti, non quia ſancti verè ſint. Reſtat, ut oſtendamus eademnè ſint, an diverſa, religioſum & ſacroſanctum. Diverſa eſſe dico: nam tribuni pl. ſacroſancti: nec tamen ideo ſequitur, ut religioſi: itemque religioſi homines, non ideo ſacroſancti. Loca verò religioſa, non eadem ſacroſancta: nec, quæ ſacroſancta, eadem religioſa: quanquam ſacra potiùs, quàm ſacroſancta, dicuntur loca: etſi Cicero ſacroſanctas poſſeſſiones dixit, non propriè, ſed ſimilitudine hominum, quibus ſacroſanctis inferri vis & injuria non poteſt. Hactenus Manutius. Significationes *religioſi* ex ijs, quæ de religione diximus, digeri poſſunt: tamen ſimplicioribus quoque ceu repetitâ & explicatâ operâ in re multiplicis uſus deſerviamus. Igitur

RELIGIOS. dicuntur.

I. *Perſona*: ut *homo religioſus*, 1. plenus religionis, propriè dictæ, hoc eſt, ſtudioſè relegens ea, quibus Dei cultus explicatur: in ſcriptis ethnicorum, etiam deorum gentilium. 2. metuens Dei. 3. ſolicitus de retinenda recta conſcientia, ſive de licitis & illicitis rebus ſit probè ſive pravè informatus. 4. anxius, ſolicitus, etiam extra cauſam pietatis. 5. accuratus, circũſpectus. 6. relationem venerabilem adjunctam habens. 7. Deum colẽs omni modo, externè & internè. 8. animi qualitate affectus & diſpoſitus ad Dei cultũ; ut religioſum dicimus eũ quoq;, qui dormit omninoq; ab actionibus religioſis vacat. 9. venerabilis, & inviolabilis. 10. integer, fidelis. 11. religioni deditus. 12. certam ſanctimoniam (vulgò dicunt vitam regularem) profeſſus. Ita *religioſus* dicitur monachus.

II. *Actiones*: quæ ex religioſa mente proficiſcuntur, aut circa res ſanctas & divinas occupantur, vel ad tales referuntur. Hæ religioſæ dicuntur per meton. cauſæ.

III. *Res*, divinitus commendatæ ad religionem profitendam & exercendam. Ita ſigna religioſa vocant gentiles, quæ deos repræſentant. Nobis Chriſtianis mos eſt ſacrum baptiſmum & ſacram cœnam potiùs dicere quàm religioſam: etſi latè uſu religioſum eſt myſticum.

IV. *Locus*, ut religioni colendæ conſecratus; à communi uſu ſecretus: inviolabilis, ſeu non temerandus, ἄσυλος. Gloſſ. Baſil. ῥελεγιοσα τὰ μνήματα, τὰ σεβάσμια. Ibid. ῥεληγιώσις βέβηλος. lege ῥελιγίωσος ἀβέβηλος. Martial. lib. t. ff. titulo de religione: *Cenotaphium quoque magis placet eſſe locum religioſum: ſicut teſtis eſt in ea re Virgilius.*

V. *Tempus*, quod religioni colendæ eſt conditum. Quod eſt apud Cic. lib. 7. ad Attic. *Aliter religioſus etiam nunc dies, aliter in vulgus*, Andr. Schottus lib. 3. Nodor. Cicer. ca. 6. docet legendum, *Alter religioſus e. n. d. alter in vulgus ignotus*: & reprehendit Turnebum, qui, inquiens, dies neſcio quos *vulgares* religioſis oppoſuit, finxitque eos, qui nullo omine obſcœni eſſent.

Hæc non ſunt confundenda, ne abſoluta & relata, per proprietatem ſermonis & per externam tantùm denominat.o-

minat.o-

Digitized by Google

minationem dicta miſceamus; & in idololatriam aut ſuperſtitionem cadamus.

Religioſitas, qualitas religioſi. Apulejus ea voce utitur l. de philoſophia morali pro ὁσιότητι. Ait: *juſtitia cum religioſitate, id eſt* ὁσιότητι *copulatur. quarum religioſitas deum honori ac ſupplicius divina rei mancipatu eſt.* Et Sirach. 1. v. 17. 18. Timor DOMINI *ſcientia religioſitas. Religioſitas cuſtodiet & juſtificabit cor, jucunditatem atque gaudium dabit.* Ecv. 26. *In theſauris ſapientia intellectus & ſcientia religioſitas.* Specialiter religioſitas eſt illa veterum gentilium diligentia in colenda religione, quod nullam corporis partem eſſe voluerunt, quæ non ſentiret religionem. Ideo non tantùm in ſuis ſacris oblationes habebant, ſed & hymnos ac choreas.

Relino, aperio, removendo, quod litum erat. Hic ergo *re* eſt contra. Gloſſ. Cyr. ἀποχρίω. *Relino, relinio* ἀποχρίειν eſt abſtergere vel abradere, quod inunctum erat: τὸ χρισθὲν ἀποκαθαίρειν. Ita Dioſcorid. ἀποξύειν & ἀποχρίειν promiſcuè utitur. Vet. Vocab. *Relinere eſt iterum linire & diſcooperire, ſcilicet ab ore dolij operculum removere, & fit, quando eſt evacuatum.* In Calep. eſt: *Solebant dolia, ne quid vaporis exhalaret, quàm accuratiſſimè oblini: unde, cùm aperirentur, dicebantur relini, ſoluta nimirum argilla, qua erant oblita.* Ut linere dolia eſt obturare ea; ita relinere eſt reſturare ea, ſeu aperire. Virg. Georg. 4. *Servataq́ mella Theſauris relines,* i. e. aperies: ac, per hoc, cùm volueris accipere. Pompon. Sabin. aliter evacuabis & purgabis. *Spiramenta linere* eſt claudere: *relinere* contrà. Veteres ſolebant cados, dolia, ſerias picare, ſeu gummi linere, cùm ea conderent. Terent. Eunuch. 3. 1. *Relevi omnia dolia, omnes ſerias.* Ibi Donatus: ut inquit Plinius, *In Italia reſina vino condendo maximè probatur Brutia: circa Alpes ligneis vaſis condunt circulisq́ cingunt. Picantur autem protinus à canis ortu: dehinc perfunduntur aquâ marinâ ac levi cinere ſarmenti aſperguntur. Dum igitur vina aperiuntur, dolia relinuntur.* De picatione vaſorum vide Colum. lib. 12. c. 18.

Relinquo, retro linquo, deſero: non juvo. *Relictis rebus*, i. e. re ſuſcepta de manibus depoſita. Formula loquendi vetus celeritatem & aſſiduitatem indicat. Germ. relinquere eſt verlaſſen/ à laſſen ſinere. Eo verbo utimur etiam ſignificatione fidendi; Sich auff Gott verlaſſen/ q. d. ſe relinquere ſuper Deo, quod ellipticè explicari poſſit, relinquere ſe & in Deo reponi: id eſt, ſe Deo committere. Loquuntur ſimiliter Hebræi, ut Pſal. 10. 14. עָלֶיךָ יַעֲזֹב חֵלְכָה ad ver. *Super te relinquet* pauper, ὁ ἀσθενής. Tar. עֲלָךְ יְסוֹבְרוּן עַנְיֵי. *in te ſperabunt pauperes.* LXX. σοὶ ἐγκαταλέλειπται ὁ πτωχός. Vetus Lat. interpr. *Tibi derelictus eſt pauper.* Hier. *tibi derelinquuntur fortes tui.* Sed חֵלְךָ eſt infirmus, defectus viribus. Ducunt à הֵיל & נכה, quaſi ſit percuſſus viribus. Gen. 2. 24. *Relinquet homo patrem ſuum & matrem ſuam.* Targ. *Relinquet homo* בֵּית מִשְׁכְּבֵי אֲבוּהִי וְאִמֵּהּ id eſt, domum cubationis patris ſui & matris ſuæ, i. e. cubile vel potius cubiculū. Reſpicit ad eum morem, quod liberi juxta parentes in cubiculis cubarent, donec matrimonium contraherent.

Relinqui dicitur & id quod manet, nō motum loco; & id quod deſeritur, ut maneat ipſum, ſed aliquis nō maneat cum eo, illud Heb. 4. 1. μήποτε καταλειπομένης ἐπαγγελίας quod vet. Latin. vertit, *ne fortè relicta pollicitatione.* Syr. exponit כַּד קָיְמָא מוּלְכָּנָא *ſtante promiſſione*, ſeu manente. Sic Hebr. 4. 9. ἀπολείπεται *relinquitur.*

Reliquiarum λοιπάδαιον, ἔκθεσις λοιπάδος. Gloſſ. Philox. i. e. expoſitio ejus, quod reliquatur. Gall. *reliques & reliquaires* ſicut reliquiæ. Budæus *reliquaire* exponit *ſacrum toreuma.*

Reliquia, 1. quod reliquum eſt: λείψανα 2. lipſana mortuorum. Æn. 5. *Reliquia Troja, cineres, atque oſſa pereuntia.* Ibi Donatus: *Reliquia dicuntur funera mortuorum: cineres, qui poſt exuſta corpora remanent; atque oſſa, qua colligi conſueverunt, & ſepulcro mandari.* Ita & *reliquia ſanctorum*, ſed latè, pro eo, quod de eis vel ab eis relictum eſt; aut putatur. Eſt enim in eo genere multa ſuperſtitio.

Reliquia cibi & humor quem profundimus, σπυρὸς dicuntur pro alvi proluvio & lotio.

Reliquia, pauci, qui convertuntur à peccatis Eſai. 10. 22. Targ. verſ. totum ſic reddet: *Reliquiis, qua non peccaverunt & converſa ſunt fiant illis magnifica* (גִּבּוּרָן) *qua confirmabunt ſe & ducentur in juſtitia.*

Reliquor. Bud. annot. poſt. in Pand. *Reliquari eſt as alienum ex reliquis rationum contrahere.* λοιπάδες & λοιπάζεσθαι *verbum apud Gracos leguntur.* Gall. *eſt debuoir le reliqua.* Gloſſ. Phil. λοιπάζω *reliquo.*

Reliquatio, actio reliquandi. Gloſſ. Phil. *Reliquatio* λοιπογραφία, i. ſcriptio ejus, quod reliquum eſt in debito: debitio reliqui. Apud Tertull. de anima cap. 56. reliquatio eſt defectus ejus, quod reliquum eſt, & deeſt conſummationi ſeu complemento. Dicit: *Ajunt, & immatura morte praventas eousque vagari iſthic, donec reliquatio compleatur ætatis, quacum pervixiſſent, ſi non intempeſtivè obiiſſent. Porrò aut conſtituta ſunt tempora unicuique, & conſtituta pracipi poſſe non credam, aut ſi conſtituta ſunt quidem, Dei tamen voluntate, vel aliqua poteſtate mutilantur: fruſtra mutilantur, ſi jam impleri ſuſtinent, aut, ſi non ſunt conſtituta, nulla erit reliquatio temporum non conſtitutorum.*

Reliquator, qui reliquatur, qui aliquid reliqui debet. *Reliquatrix debitorum anima* Tertull. de anim. c. 35.

Reliquus, qui relictus eſt: ut λοιπὸς Græcis à λείπω. Onom. *Reliquus* ὑπόλοιπον. Lucretius aliquando quadriſyllabum facit Lib. 1.

Nunquam relliquio reparari tempore poſſet.

Turn. lib. 19. 15. ſcribit *rellicuo*. Sic lib. 4.

Rellicuas tamen eſſe vias in morte patentes.

Reliqua in rationibus dicuntur, quæ, his ſubductis, & acceptis expenſiſque computatis, remanent & ſuperſunt: debitum, quod relinquitur ſolvendum. Gall. *arrierage* ab *arriere*, q. à retro, Turn. lib. 28. c. 14. explicans quædam ex Cic. de univerſitate, ait: Reliquum dixit pro ſolido & profundo: non quòd id ſit, ſed, quia, cùm planum & æquabile poſitum eſt, nihil propter medium reliquum eſt. ergo ſcripſit, *Neque in eo eſſe quicquam reliqui, tum unum interjectum medium.*

Relumino, iterum lumino, illuſtro. Tertull. lib. de anima: *illam Helenam fuiſſe exitioſiſſimam Priamo & Steſichori poſtea oculis, quem & excæcaſſet ob convicium carminis, dehinc reluminaſſet ob ſatisfactionem laudis.*

Reluminatio, ἀνταυγασία. Gloſſ. ἀνταυγάζειν eſt viciſſim illuminare, aut è regione.

Reluo, iterum luo, i. e. ſolvo. Feſt. *Reluere, reſolvere, repignerare.* à luo, quod eſt λύω. In Onom. eſt *Reluo* ἀναλύω: quod eſſet à luo, λύω. Id Lucretio *relavo.*

Remaceus κλεὶς κνηφικός Gloſſ. Cyr.

Remancipo, rem mancipatā trado & iterum mancipo. Onom. *Remancipare* exponitur, ἀποκαθιστᾶν, ἀντιπαραχωρεῖν, ἀναπαραγράφειν. Feſtus: *Remancipatam Gallus Ælius eſſe ait, qua mancipata ſit ab eo, cui in manum convenerit.*

Remando, as, iterum mando, ceu per mandatum denuncio: ſicut Germ. entbieten. Eutrop. lib. 2. *Remandatum eſt Pyrrho à ſenatu, eum cum Romanis, niſi ex Italia receſſiſſet, pacem habere non poſſe.* Ital. *rimandare* eſt remittere. *Manda remanda* Eſa. 28. 10. vide ſuprà *Mando.*

Remando, is, iterum mando; edo. Onom. *Remandere* ἀναμασᾶσθαι. lege: ἀναμασᾶσθαι quod Gall. *remanſcher.* Sed ἀναμάσσεσθαι eſt pinſi, abſtergi.

Remaſculo, iterùm maſculo, animo. Gloſſ. Iſid. *Remaſculata, virili virtute reſumpta.*

Remeaculum, reditus: à remeare, redire. Apul. lib. 6. *Illuminatrum Proſerpina nuptiarum demeacula & luminoſarum filia inventionum remeacula.*

Remedialis. Macrobius in fine Saturnal. *Ineſt æri vis quædam remedialis & ſiccifica.*

Remedium, 1. medicina contra mala: à *re* & *medeor.* 2. auxilium. Apul. in Flor. *Remedia medendi* 3. via ac ratio juvandi. 3. cauſa remedij. Hieronym. in Jerem. 3. *Aliorum tormenta aliorum remedia ſunt.* Fronto: *Remedium, ne periclitemur, datur: medicamentum ad ſubita pericula aptatur, atque ita remedium ſubmovet imminentia; medicamentum ſanat non ſana.* Sed uſus voces multas confundit. Ergo *re* hîc erit ἀντὶ, contra. Gloſſ. *Remedium*, ἴαμα, ἀντιφάρμακον, βοήθημα, θεραπεία. Onom. *Remedium* ἄκος, ἀντιφάρμακον. Strabo l. 15. Ariſtobulus tradit, in India legem eſſe, ſi quis exitiale aliquid invenerit, niſi & remedium ejus (τὸ ἄκος αὐτοῦ) reperiat, morte plecti.

Digitized by Google

Remedior, remedium affero. Tertul. ad Scapul. *Quanti honeſti viri aut à dæmoniis, aut à valetudinibus remediati ſunt.* Id. de reſurr. carn. *vitiorum à domino remediatorum.* Hieron. in vita Hilar. *Non remediantis animas, ſed perdentis.*

Remeligo remora. Feſt. *Remeligenes & remora à morando dictæ ſunt à Plauto in Patina: Nam quid illa nunc tamdiu intus remorantur remeligines? ab Afranio in Prodito: Remeligo à laribus miſſa ſum, hunc qua curſum cohibeam navis.* * Apud Plauti eſt in Caſina. act. 4. 3. nunc legitur. *Nam quid illæc nunc tamdiu intus remoratur ob induſtriam.* Lambinus legit, ut in Feſto, & diſputat, an rectiùs ſcribatur *remoragines.* Sed nihil muto. *Remeligo*, puto ortum eſt, à *re* & *mello*, quod in *promello*; à μέλλω cunctor. Sic & *redimio* poſſit eſſe à re & δέμα vinculum. In Gloſſ. Iſid. legitur *Remilicines, remoratrices* * Ergo remeligo eſt quoque *remora* piſcis.

Remendo, ἀνορθῶ. Onom. Id eſt, erigo, Vet. editio Calepini in *Menda. Hinc emenda et remendo, quod eſt rurſus mendam tollo. Colum. lib. 4. Quidam flagellum totum, ſicut erat, matri detractum crediderunt ſationi convenire; inque per gemmas quinas vel etiam ſenas partiti, complures tale oleaſter remendaverunt. quod ego minimè probo.* Sed legendum eſt, *complures taleolas terra mandaverunt.* Ab *emendo* eſſet *reemendo. Remendarium.* ῥωποπωλεῖον Gloſſ. Cyr. ῥῶπος ὁ παντοῖος φόρτος.

Remex, qui remigat: qui quia remo aſſidet, Græcis ταρσὸς κωπ. vel ἐπίκωπος: quia remum agit & movet, κωπηλάτης. Priſcian. lib. 16. Remex vel impellit remum vel attrahit. Bud. *Remiges ſunt, qui ſcalmis hærent, id eſt, labro navis, ubi remi affixi ſunt, à quo interſcalmia ſpatia inter remiges dicta ſunt.* Eſt & remex ſcaphæ ductor. In veterum navibus, pro numero tabulatorum, quorum aliud alii juxta altitudinem incumbebat, erant diſtincti remigum ordines. Quum plures duobus ordines erant (ut in triremi, uſitatiſſimo navigii genere) medii remiges ζυγῖται, ſupremi θρανῖται, imi θαλαμῖται dicebantur. Imus ordo erat propior aquæ, ſupremus propior foris navis, medius inter imum & ſupremum. ergo in δικρότοις erant tantùm infimi & ſuperiores, nulli medii. Hinc colligere eſt, thranitarum remos oportuiſſe eſſe longiores, quàm zygitarum, & horum, quàm thalamitarum. inde & thranitæ majus ſtipendium percipiebant, quàm thalamitæ. Scholia βατράχων. οἱ γὰρ θαλάμακες ὀλίγον ἐλάμβανον μισθὸν, διὰ τὸ κολοβαῖς χρῆσθαι κώπαις, παρὰ τὰς ἄλλας (τρεῖς) τάξεις τῶν ἐρετμῶν, ὅτι μᾶλλον ἐγγὺς εἰσὶ τοῦ ὕδατος. ἦσαν γὰρ τρεῖς τάξεις τῶν ἐρετμῶν, καὶ ἡ μὲν κάτω θαλαμῖται, ἡ δὲ μέση ζυγῖται, ἡ δὲ ἄνω θρανῖται. θρανίτης γὰρ ὁ πρὸς τὴν πρύμναν, ζυγίτης ὁ μέσος, θαλαμίτης ὁ πρὸς πρῷραν. Scaliger Animadverſ. in Euſebium, ubi monet, vocem (τρεῖς) incluſam virgulis delendam. vide *Triremis.*

Rememoror, *recordor.* 1. Reg. 17. 18. Pſ. 78. 35. Hebr. 10. 32. Iren. l. 4. 39.

Rememoratio Pſal. 79. *in rememorationem.* LXX. εἰς ἀνάμνησιν. Hebr. להזכיר Iun. *ad recordandum.* Targ. על צריר לבונתא. *pro faſciculo thuris.*

Remigium, actio remigis: remigum multitudo: miniſterium, auxilium, ὑπηρεσία, vilis conditio. Eſt & metaphor. remigium alarum volatio.

Remigo 1. remum ago, ἐρέσσω: 2. navigo per metonym. ſi naviges navi actuaria: alioqui per ſynecdoch. 3. aves dicuntur remigare, cùm volant, quatenus ceu remigiis alarum aërem ſubigunt, diffindunt, & quaſi ſulcant.

Remigro retro migro: aliquando ſimpliciter migro, tranſeo: ut apud Plaut. in Pœn. argum.

Remillus, *a*, *um*, Feſt. *Remillum dicitur quaſi repandum.* Iſid. *remillo, repando, promillo l. promilo.* Puto à remus, qui in aqua repandus & reflexus videtur, de quo quærit Cicero 4. Academ. Ita & Perott. *Remillum à remi ſimilitudine repandum dicitur.*

Reminiſcor, iterum *meniſcor*, i. e. memini. **Rementus** ἀναμνησθείς. Gloſſ. Sed inuſitatum. Priſc. lib. 10. Eſt & ἀναπεμπάζομαι.

Reminiſcentia, i. e. actio reminiſcentis. Memoria homini, reminiſcentia omni animanti à philoſophis tribuitur. Homo enim ſolus à ſingularibus ad univerſalia, & à ſenſualibus ad intellectualia ratiocinatur. Tertul. in lib. de anima; *μαθήσεις ἀναμνήσεις diſcentias reminiſcentias eſſe.* quæ Platonis opinio erat, quam ibi refellit. Eſt & *reminiſcentia* figura, cùm per ambages ſimiles deducimur in memoriam rei, quæ nobis exciderat: interpellatio, memoratio, admonitio. Scalig. poet. lib. 3. 91.

Remitto, iterum mitto, & retro mitto: demitto, cui opponitur erigo: laxo (cui opponitur adduco, contraho) intendo, unde animum remittere, delectare: minuo, tempero. Condono, diſſolvo. Papias: *Remittit, ignoſcit, revocat, parcit, ad propria mittit.* Col. l b. 12. c. 50. *præcipio, ut emundentur vaſa, non calidiſſima lixivia, ne vaſa ceram remittant. Iuſtitium remitti dicebatur,* cùm priſtinam facultatem tractandarum litium publicè reſtituebant. Bud. annot. prior. in Pand. *Culpam remittere* eſt condonare, *non imputare*, ab ea liberare, habere pro non admiſſa, nolle propter eam punire. *Pœnam remittere* eſt condonare, hoc eſt nolle eam infligere. *Remittere peccata & retinere* opponuntur Joh. 20. ubi *retinere* eſt teſtari, quòd retineantur, velut ſub poteſtate puniendi; ſicut *remittere* eſt ea remiſſa oſtendere, per publicam reconciliationis promulgationem. Sirach 25. 2. ἄφες τὸ ἀδίκημα τῷ πλησίον σου, καὶ τότε δεηθέντος σου αἱ ἁμαρτίαι σου λυθήσονται. *Relinque proximo tuo nocenti te, & tunc deprecanti tibi peccata ſolventur.* Propriè *remitte injuriam proximo.* Pſal. 32. v. 1. & 2. junguntur hæc, *remitti iniquitates, tegi peccata, non imputari peccatum.* Hieron. vertit, *dimitti iniquitatem, abſcondi peccatum, non imputari iniquitatem.* LXX. ἀφιέναι τὰς ἀνομίας, ἐπικαλύπτεσθαι τὰς ἁμαρτίας, οὐ λογίζεσθαι ἁμαρτίαν. vide & *Dimitto.*

Remittere nuncium vide *Nuncius.*

Remitto etiam liquefacio. Seren. cap. 11.

Vrſino & Tauri Sevo ceriique remiſit.

Remiſſio, actio remittentis: & paſſio ſeu relatio ejus quod remittitur: & ſtatus conſequens. Levit. 25. 10. *remiſſio*, libertas, pro דרור. LXX. ἄφεσις. Targ. חירותא. de *Iubilæus*. Heſ. ἄφεσις, ἀπόλαυσις, (lege ἀπόλυσις) συγχώρησις.

Remiſſa, remiſſio. Cyprianus lib. 3. epiſt. 14. *Qui blaſphemavit in Spiritum ſanctum, non habet remiſſam, ſed reus eſt æterni peccati.* Id. de bon. patientiæ: *Dominus baptizatus à ſervo & remiſſam peccatorum daturus, non dedignatur lavacro regenerationis corpus abluere.*

Remiſſarius, a, um, qui frequenter remittitur, vel ad remiſſionem factus eſt. Cato cap. 19. *vectes remiſſarios pedum duodecim.*

Remiſſor, qui remittit. Ambroſ. de off. lib. 1. cap. 17. de Joſepho: *Caſtus ita, ut ne ſermonem quidem audire vellet, niſi pudicum: humilis uſque ad ſervitutem: verecundus uſque ad fugam, patiens uſque ad carcerem, remiſſor injuriæ uſque ad remunerationem.*

Remiſſus. Non. *Remiſſum, lætum, conceſſum, miſſum.* Papias: *Remiſſus, feſſus, benignus, ſimplex, indulgens, dimiſſus.* Eſt & levis, laſcivus, malæ frugi.

Remo. Feſt. *Remant, repetant: Ennius lib. 1. Rivos camposque remant.* Scaliger ibi, Legendum, inquit, proculdubio, Revitant, repetant. Ennius:

—— Deſtituant rivos camposque revitant.

Revitere, aliter, & meliùs, ſcribitur rebitere. Gloſſæ *rebitere*, ἀνακάμψαι. " Dubito. Quid ſi remant pro remeant? Perottus: *Sunt, qui remo remis derivatum à remo exiſtiment. Remere enim repetere eſt. Alii remere dictum putant, quaſi remeare.* Ergo *campos remare* eſſet, ut Apul. lib. 7. dicit, *Caſtra non remeaſti.*

Remoneo, iterum moneo. Apul. lib. 7. *Hic benivolè remonebam.*

Remora, 1. mora retrahens, impedimentum, obſtaculum. 2. piſcis, qui echeneis, quòd navis curſum remoretur. Plin. lib. 9. 25. vide echeneis.

Remorbeſco, ἀνανοσέω Onom. i. in morbum recido.

Remores, *aves in auſpicio dicuntur, quæ acturum aliquid remorari compellunt.* Feſt. An *remoris*, e, adjectivum fuit pro rememoratorio?

Remulco. Non. *Remulcare dictum eſt, quod molli & levi tractu ad progreſſum mulcere. Siſenna hiſtor. lib. 2. Si qua celeriter ſolvi poterat, in altum remulcare trahit.* Ibi Gothof. *Remulcat* id eſt remulco trahit." In Calepino legitur, *remulcando trahitur.* rectè puto. Si legamus *remulco retrahit*; erit nomen *remulcus.* Onom. *Remulculo*, νεωλκῶ lege *remulco*, νεωλκῶ Gl. Cyr. νεωλκῶ *navim ſubduco.* Quod eſt apud Diodor. lib. 20.

ἐπικολυ-

Digitized by Google

ἐπικελευθεὶν δὲ τὰς ϛρατιωτικὰς καὶ ἱππηγοὺς ῥυμυλκημένας ὑπὸ τῶν εἰρεσίαις χρωμένων, Bayſ. interpretatur, *Remulco tractas ab iis, qui remigio uterentur*. Remulcando navis trahi dicitur, quæ quum remis non utatur, ſed tantùm vento agatur, vento ſecundo deſtituta è minore ſcapha funibus annexa remis trahitur. H. Steph. in lex. Igitur poſſit quidem eſſe remulco à remulceo. Sed ducamus à nomine *Remulcus*.

Remulcus. Feſt. *Remulco eſt cum ſcaphæ remis navis magna trahitur*. Iſid. lib. 19. 4. habet *Remulcum, funis, quo deligata navis trahitur vice remi*. In Papia & Vet. Vocab. vitioſè legitur *remultum*. Ducem autem Iſid. à *remus*. Suprà habuimus *promulcus*. Sabinus Florid. Subciſ. lect. lib. 1. cap. 13. contra Doletum oſtendit, quòd *Remulcus* non ſit parva navis ſeu ſcapha: & locum Plauti in Bacchid. act. 2. 3. *remulco ſequi* exponit remigio ſive remigatione. quemadmodum, inquit, remulco trahi dicuntur naves, quæ vel plùs æquo oneratæ, vel fractæ, vel mutilæ, parvis navibus remigum alligatæ ducuntur, ut, quò ſimpliciter à nautis duci non poſſunt, aliorum navigiorum adminiculo perveniant. alioqui, ſi remulcus ſcaphæ genus eſſet, cùm nulla ſit major navis, quæ non pluribus naviculis ſive ſcaphis trahatur, non remulco ſed remulcis navis trahi diceretur. Ibid. monet, apud Feſtum *Remulco eſt*, ſubaudiendum trahi aut duci, cùm ſcapha remis magna trahitur. Et Marcellus de navibus agens *remulcum* non nominat. Sed audiamus Jacob. Nicolaum Loenſ. Miſcell. Epiphyll. lib. 4. cap. 12. "Concertatio longa exſtat inter duos doctos ſeculi noſtri viros ſuper hac voce *remulco* & locutione *Remulco trahi*: qui dum utrinq; contentionis funem trahunt, eo dirupto in tergum uterque contendentes, hic quidem ut nomen, ille ut adverbium accipere videtur, quibus ut noſtram quoq; conjecturam interponamus, ſubdemus, quid de hac re nobis ſit comperti. Primùm nihil ambigimus, *remulcum* eſſe nomen, freti vel hoc C. Valgii antiqui Poetæ & Vergilii coævi teſtimonio:

Hic mea me longo ſuccedens prora remulco
Lætantem gratis ſiſtis in hoſpitiis.

Ubi certè nemo erit, quin fateatur, ob adjectum epitheton *longo*, *remulco* eſſe nomen in dandi caſu ſuo epitheto conglutinatum. Adſtipulatur & Cajus Julius Romanus in lib. de analogia, quem magna ex parte ſcripſit, & in ſuos de re Grammatica libros tranſtulit Flavius Soſipater Cariſius, qui contendens etiam *iteris* dici in genitivo citat Julium Hyginium in Cinnæ propemticum ita ad verbum: *Ab Actio navigantes ſtadia quadraginta, veniunt ad Iſthmum Leucadienſium; ibi ſolent, iteris minuendi cauſa, remulco, quem Græcè πάκτωνα dicunt, navem traducere*. Quid autem ſit *πάκτων*, Strabo lib. ultimo explicat his verbis: *διέβημεν ἡ εἰς τὴν νῆσον ἐπὶ πάκτωνος. ὁ ἡ πάκτων διὰ σκυταλίδων πεπηγός ἐστι σκάφιον, ὥστε ἐοικέναι διαπλοκίνῳ*. Hoc ſic vertit interpres: *Trajecimus in inſulam ſuper pactone delati. pacton eſt ſcapha genus, ex virgis ita compoſitum, ut textile quiddam videatur*. hîc igitur pro *ſcapha* ſive *navicula* tam apud Hyginium quam apud Strabonem accipitur. At Iſidorus Grammaticus *Remulcum* funem interpretatur, quo deligata navis vice remi trahitur, adducens hoc, quod modo poſuimus, C. Valgii carmen. Quod non tam abſurdum eſt, quàm multis fortaſſe videtur. Nam & Valgii carmen hoc indicare videtur: *Hic mea me longo ſuccedens prora remulco*, hoc eſt, longo fune minori navi alligata & impulſu remorum attracta. cui etiam adſtipulari videtur T. Livius lib. de bello Macedonico ſeptimo: *contemplatus hoſtes Eudamus, claudas mutilataſque naves, apertis navibus remulco trahentes*. Ex quibus liquet, non naves ipſas, alias trahentes, *remulcum* aut *remulca* dici, ſed ipſum funem, qui naves agitatione & impulſu remorum in anteriore navi agitatorum trahat, aut certè utrumque tam exercitationem hanc ipſam quàm funem quo trahitur. Fiebat hoc interdum aut in vadoſis locis, ubi magna navigia per ſe non ſatis commodè moveri poterant, aut ubi naves ipſæ, quæ trahebantur, aut mutilæ aut exarmatæ remigibus & remis. dicebanturque tunc *remulco trahi*, hoc eſt, alterius navis remigio, ad quam longo fune erant deligatę. ſic idem Livius, tertiæ decadis lib. 5. *Itaque Marcellus nocte navim onerariam cum armatis remulco quadriremis trahi ad Acradinam juſſit*. ubi *remulcum* intelligit agitationem illam remorum ſeu funem, qui, agitatione remorum alterius navis, onerariam inhabilem remigio trahebat. His adſtipulatur & Aulus Hirtius, in libro de bello Alexandrino his verbis: *Naves onerarias Cæſar remulco victricibus ſuis Alexandriam deducit*; hoc eſt, fune victricibus ſuis adligatas agitatione & impulſu remorum victricium ſuarum navium ſecum perducit. Quod ipſum & Nonius Marcellus innuere videtur: *Remulcare*, inquit, *dictum eſt, quaſi molli & leni tractu ad progreſſum mulcere. Siſenna hiſtoriarum lib. 1. Si quæ celeriter ſolvi poterat, in altum remulcare trahit*: vel, ut Sipontinus legit, *Remulcando trahitur*. Qui adverbialiter *remulco* accipiunt, Feſti auctoritate nituntur, dicentis: *Remulco eſt, cùm ſcapha remis, navis magna trahitur*. Sed, cùm Feſtum habeamus detruncatum & mutilum, credibile eſt, hic aliquid abeſſe, nimirum vocem *trahi*, poſt *remulco*, & *alligata fune* aut quid ſimile, poſt *navis magna*. Alioquin, qui fieri poſſit, ut navis magna remis in ſcapha agitatis trahatur, niſi funis aut rudens interſit, qui utramque & ſcapham & navim magnam convertat? Jam quòd Plautum poetam in Bacchidibus hac voce uſum dicunt his verbis,

Ubi portu eximus, homines remulco ſequi,

Camerarius uſus fideliſſimo & antiquiſſimo codice *remigio* legit: quod non diſplicet, & habet idem Veneta quædam editio, etſi Saracenus interpres primus ibi *remulco* legerit. Cùm igitur magna ſit inter aliquot ſeculi noſtri doctos viros de hac re l s & controverſia, reſque admodum obſcura, prolatis his, quæ habuimus, quod reliquum eſt, in medio opinantium arbitrio diſcutiendum relinquimus; litem hanc ſub judice pendere facilè ferentes. Hæc Loenſis. Sed ſatis de re conſtat, quid ſit remulcus. Addo illud Auſon. in Moſella:

Et quum per ripas nunquam ceſſante remulco
Intendunt collo malorum vincula nautæ.

Unde autem vox illa? Poſſit quidem *remulcus* ex eo dici, quod leniter, & quaſi remulcendo, funis ille naves trahat, non ita concitatè, ut cum vento impetuoſo agitur. Sed, quia Græca vox eſt ῥυμουλκέω, funibus traho (ῥυμὸν ἕλκω) inde deflexum judicamus eſſe Latinum, *u* in e verſo: & eo *e* correpto. Græcis *remulcus* eſt ῥῦμα: à ῥύω traho. Suid. ῥῦμα ἕλκυσμα. ῥυμουλκῶ τὸ τὰς ναῦς ἑλκύειν. Græcis autem ῥυμουλκὸς non dicitur: quia id, quod cum ἕλκω ſic componitur, notat objectum tractionis: ut βελουλκὸς, γαγγαμουλκὸς apud Heſ. ἰχθυολκὸς &c. ſi ῥυμουλκὸς diceretur eſſet ῥῦμα ἕλκον; at remulcus eſt ῥῦμα τὸ ἕλκων, quod & ſimpliciter ἐλκὸς & ῥῦμα.

Remuria, feſta, quibus è mortuorum ſepulcris epulæ inferebantur. Dicta à Remo. vide *Lemures*.

Remus, 1. inſtrumentum, quo navis impellitur. unde Belg. remus ſchipſroeder/ quaſi navis virga. Non. *Remi ſunt navales pedes ſicuti plerunque remus remigis*. Iſid. lib. 19. 2. *Remi à removendis & decutiendis fluctibus dicti: ſicut tonſores à tondendis & decutiendis capillis*. Scalig. lib. 4. poet. cap. 16. *Tonſa pro remis. Eſt enim remus à radendo*. Ergo quaſi *ramus*. ſicut Gall. *rame* eſt remus: aliter eis *aviron*. an quaſi *adviron*, à *virer*, quod eſt *tourner*, gyrare. Nam remus agitatur in gyrum. Poſſit & dici *remus*, quia *remeat*, excutitur & reducitur. Reductis ad pectora remis, dicit Ovid. 11. metam. Poſſit & referri ad ἐρετμὸς, duarum literarum ablatione. etiam ad ῥέω, quòd fluat in aquis. ſicut רְדָא eſt natare: & inde מְרְדָא profectio, navigatio, מְרְדִיָא remi. & Caribbes pro *remo* habent *nabe*, tanquam ex νήχω nato. aut à *ruo*: quòd eo ruantur ſeu eruantur aquæ, i. e. ſubigantur; quod eſt Gall. *gaſcher*. Sanè inde & German. ruder/ quaſi rutrum. Eadem vox eſt etiam *clavus*; cujus motu frequenti varióq; navis dirigitur. Belg. roeder & roer/ quibus roeren eſt movere, ex Latino *ruere*. Sic Æneid. 1. *ſpumas ſalis ære ruebant*, i. e. ſpumans mare, æratis navium roſtris eruebant. Ita ἐλάτη remus, ab ἐλαύνω, moveo, agito. Poſſit tamen ruder eſſe à rude/ ut ſit virga navis, qua navis impellitur ad curſum, ſicut equus virga. Eſt enim navis, ut equus marinus. Eſt & Chald. רְדָא arare, ſulcare, navigare. unde *merdajja*, ligones, remi. Eſt & Belg. rieme à remus. Eſt & rieme lorum à ῥῦμα. & *remus* eſt ῥῦμα in navi, ut lorum in equo, ad trahendum. Ita שוט Heb. eſt

flagellum,

Digitized by Google

flagellum, ſcutica: & שׁוט remus: & שׁוט obambulare. Propiùs voci *remus* eſt ῥυμὸς, quod eſt temo currus. Sic Arab. מִגְדָּף *remus, gubernaculum, temo navis*: Schindlerus in lex. Anglicum *oare* (& Lappon. *airea*) remus ex ἐρέσσω duxerim; quod tamen etiam ex ἐρύω. Et ab illo ſunt compoſita in ηρης & ορος. Sed in ορος terminata, numerum remorum dicunt, ut εἰκόσορος ναῦς, quæ XX. remis impellitur. τριακόντορος XXX. &c. In ηρης numerum ordinum ſeu verſuum; ut μονήρης ναῦς quæ uno verſu remorum agitur: ſic διήρης, τριήρης, &c. Bohem. remus eſt weſlo: puto à weſti ducere, vehere. Nam remis ceu alis vehitur, ἄγεται, ὀχεῖται, navis. Sic Hebr. *remus* מָנוֹהַּ quaſi rector, à נָהַג, in Hiphil. הִנְהִיג regere: tanquam & *remus* ſit à *rego*. Rates regi remo dicit Ovid. 1. de arte. Gloſſ. *κώπη remus, tonſa, κωπηλάτης remigis remex.* Etym. κώπη à κόπτειν, quia ea tundimus aquas. eſt & manubrium, capulus. At Plin. lib. 7. 56. *Remum Copæ, latitudinem ejus Platea invenerunt.* Sed πλάτη remi latior pars, palmula & remus: à πλάτει latitudine.

II. *Remus* metaphoricè pro brachio, quatenus inter natandum aquas dimovet. Ovid. epiſt. 17.

——*remis ego corporis utar.*

III. *Remus* pro remigio: & remigium pro conditione humili. Proverb. *A remigio ad tribunal*, quaſi à ſervitute nautica ad judicialem aut regiam dignitatem. uſurpatur, cùm indicare volumus ab infimo ſtatu ad ſtatum honeſtiſſimum aliquem provehi.

IV. *Remus* pro loro. Servius ad illud Æn. 6. *Remumque tubamq;* annotat: *Quia & bellator & remex fuerat.* licet poſſimus etiam ſolam tubam accipere. Remus enim dicitur lorum quod continet tubam."

Πήξαμεν ἀκροτάτῳ τύμβῳ εὐῆρες ἐρετμόν.

Sed ibi videtur remus κώπη, eſſe. Belg. & Sax. rieme eſt remus & lorum ſeu ligula: ut ῥῦμα eſt lorum.

Remum lentare, eſt κάμπτειν. Virgil. 3. Æn.

Antè & Trinacria remus lentandus in unda,

id eſt, in Siculo mari navigandum. Cùm enim remiges magnis viribus remigant, lentant, id eſt, curvant pandantque remos: qui & ea de cauſa *lenti* à Catullo in nupt. Pelei appellantur, cujus verſus Virgiliani carminis explanatio erit,

Quive fugit lentos incurvans gurgite remos.

Seneca Agam. *Properat juventus omnis adductos ſimul Lentare remos.*

Remos inhibere. Scaliger in Manilium: Duo gubernacula habet Argo, ut & omnis navis antiquitùs. Quòd autem Argo à puppi oritur & prora ejus latet, ſciunt, & mediocriter docti: quod Græcis eſt πρύμναν κρούεσθαι, Latinis verò *remos inhibere*: quod fit, quando nautæ, mutato ſitu, in puppim navim averſam impellunt, non, ut antea in proram. Ideo averſo Argo in cœlo fingitur ſita. Aratus:

Ἡ δ' ἤτοι κυνὸς μεγάλοιο κατ' οὐρὴν ἕλκεται Ἀργὼ
Πρυμνόθεν, οὐ γὰρ τῇ γε κατὰ χρέος εἰσὶ κέλευθοι,
Ἀλλ' ὄπιθεν φέρεται τετραμμένη, οἷα καὶ αὐταὶ
Νῆες.

Vide reliqua: quæ quidem non ſatis concepiſſe videtur Avienus. Meliùs Cicero & Germanicus. Silius libro II.

Converſo Tyrios petierunt remige patres.

Oritur igitur Argo à puppi, atque adeo apluſtri ipſo, cujus ſummitas χηνίσκος dicta à roſtro anſeris, ut etiam viſitur in numiſmatis Romæ.

——*Argo aquaratis qua flexile ſignum*
In puppim formatur——

Ut Aratus:

——Πρύμνης δ' ὅσον εἰς ἐλαχύν.

Feſtus ἐκφραστικῶς:

Argo quod curvi puppim ſuper attrahit oris,
Tingitur, & duro tingit vada cærula roſtro.

Curvum os πυχηνίσκον vocat, quod poſtea roſtrum: ne intelligas τὸ ἔμβολον τῆς πρῴρας. Hæc depravata in vulgaribus exemplaribus."

Remis & velis, hoc eſt, citiſſimè, ut cùm nautæ ſimul velis vento inflatis & remis impulſis navigationis velocitatem adjuvant. Dicitur etiam *remis & ventis*.

Remipes, remo ceu pede inſtructus. Auſ. in Moſella, Idyll. 9.

Remipedes certant medio cum flumine lembi. Sic quod Plaut. in Menæchm. *navales pedes* dicit, quidam intelligunt de remis, quibus tanquam pedibus naves ambulant. alii de remigibus, qui in navi ſunt loco pedum.

Remulus, parvus remus. In anatomicis, coſtarum pars latior πλάτη, anguſtior ad ſpinam κωπίον, id eſt, remulus dicitur: à ſimilitudine. Quod apud. Gell. l. 10. 26. eſt *remuli* vel *remiculi* vel *remunculi*, Bayfius monet legendum *lenunculi*, quod genus navis. de quo ſuprà.

Remunero. Gloſſ. *Remunero*, ἀντιμείβομαι. *Remunerat*. ἀντιλημᾶ.

Remuneratio, actus remunerantis. 2. id quod viciſſim datur. Gloſſ. ἀντίδωρον remuneratio. 2. Cor. 6. τὴν αὐτὴν ἀντιμισθίαν λέγω. Vet. Interpr. *eandem habentes remunerationem dico.* Beza *loquor de pari compenſatione.* Gloſſ. ἀντιδώρημα, *mercedis retributio*.

Ren (uſitatiùs plurali, *renes*) viſcus humorem ſeroſum à ſanguinis maſſa per vaſa emulgentia trahens, & ſic ſanguinem, tum eum qui in venis, tum qui in arteriis eſt, à ſero repurgans. Naturâ ſunt duo in homine & quadrupedibus, quæ animal generant, ſub hepate & liene ſummis lumbis adhærentes: pennatis ſquamoſiſque nulli. ova parientium teſtudini ſoli, quæ & omnia alia viſcera habet, vide Ariſt. hiſt. lib. 1. cap. 17. de part. lib. 3. cap. 9. Dicuntur *renes* à ῥεῖν fluere, quod ſeroſus humor, materia urinæ, per eos fluat. Iſid. lib. 51. cap. 1. *Renes ait Varro, dictos quòd rivi ab his obſcœni humoris naſcantur. Nam venæ & medullæ tenuem liquorem deſudant in renibus, qui liquor rurſus à renibus calore venereo reſolutus decurrit.* Angl. *reines*: & Gall. *rein*. Ital. *reni*. Longiùs à Latino abit Gall. *rognons*, Ital. *rognoni*, Hiſpan. *rinones*. Germ. *ren* eſt niere/ tanquam ex νεφρός. Poſſit & per metatheſin eſſe ex *rene*. eſt & idoneum pro etymo ὑγρὸν humidum, quod humor per eum colatur. Ch. נְהַר eſt fluere & rivus. νεφροὶ quaſi ducunt à νείφειν à *mingendo*. ſed id eſt *ningere*. Eſt etiam νείφειν βρέχειν. unde νιφάς gutta. Bohem. ledwiny renes, à ledwj lumbus. vide *Pſoa*. Poſſit eſſe à lijti fundere, emittere: quòd humor per eos fundatur: aut à Germ. lende. Hung. *veſe* fortè à viz aqua, ex ead. cauſa. Hebr. renes ſunt כְּלָיוֹת (tanquam ex ſingul. כִּלְיָה) quia ſunt ſedes concupiſcentiæ. Nam כָּלָה eſt concupiſcere. ſic & *libi* à *lubendo*. Eſt & טֻחוֹת plur. quòd renes oblitì adipe. Nam טוּחַ obducere, oblinere. Job. 38. 36. & Pſal. 51. Ideò hac parte pinguia dicuntur πρεινέφρα, ut inprimis oves. Ariſtot. hiſtor. animal. l. 3. c. 17. Plin. l. 11. c. 38. Targ. טוחיא exponit כָּלְיָן. LXX. Job. 38. habent ὕφασμα. טוח eſt ὑφαίνειν nere.

II. *Renes* lumbi ipſi. Turn. lib. 5. 6. Renes pro lumbis in conſuetudine uſurpamus. ſed & antiquos ſic loquutos reperimus, ut Auſonium, & eo antiquiorem Nemeſianum in Cyneget.

Renibus ampla ſatis validis, diductaque coxas.

Renes carnes circa renes & latera. Rondelet. de Scinco.

III. *Renes*, aliquando ſunt intima, quia interiore corpore ſunt: etiam cupiditates animales; quia à renibus eſt appetitus generationis Suid. οἱ ψόας ἤγουν τοὺς νεφρούς, δι' ὧν αἱ ὀρέξεις κινεῖσθαι πεφύκασιν. Synecdochicè autè & metonymicè renes ſignificant omnia, etiam recta, deſideria, ſive ſenſuum ſive rationis. etiam per meton. ſunt ipſæ cogitationes & conſilia, tanquam deſideriorum fontes. Vide Jerem. 11. 2. Pſal. 16. 7. Ferè *cor* & *renes* junguntur, ad ſignificantas res intimas & reconditas. & tum per *cor* cogitationes, per *renes* cupiditates intelliguntur: ut Pſal. 7. & 26. 2. 73. 21. Jer. 17. 20. & 20. 11. Apoc. 2. 23. Hinc *renes animæ* dicit Ambroſ. lib. 3. de interpell. cap. 10. Papias: *Renes ſignificant delectationes terrenas, ubi carnalis generationis eſt voluptas. Ex his duæ exeunt venæ, quaſi fiſtulæ continentes has ambas, veſicam, teſticulos, quibus calorem vel ſemen adimplauſtrant.* Corruptè Ureteres ab utroque rene ad veſicam pertingunt: ſpermaticæ autem venæ ad teſtes, dextra ex cava, ſiniſtra ex emulgente. Pſal. 16. 7. *uſque ad noctem increpuerunt me renes mei.* LXX. ἕως νυκτὸς ἐπαίδευσάν με οἱ νεφροί μου. Hebr. אַף לֵילוֹת יִסְּרוּנִי כִלְיוֹתָי id eſt, *etiam noctibus erudiunt me renes mei.* Verbum יסר opponunt παιδεύειν, Job. 4. 3. νουθετεῖν. Hier. *Inſuper & noctibus erudierunt me renes mei.* Targ. כליתי אוף בליליא רדאין לי *etiam in nocte erudiunt me renes mei.* רדא eſt

Dominari,

Digitized by Google

dominari, ſubigere, docere. Dicit Chriſtus, omnes ſuas cupiditates etiam ſenſuales ſubjici Dei voluntati, ut, licet natura refugiant res adverſas, eas tamen ſubeant obedientes, quia per earum tolerantiam mundus ſit redimendus. Ambroſius lib. 3. de interpellat: Pſal. 72. *Requieverunt renes mei, hoc eſt, ex maxima fatigatione veteris imprudentia requievi per agnitionem boni cœleſtis & gratia. Sunt enim quidam renes anima, qui vexantur in nobis per ignorantia laborem. Si reſolvuntur ad requieſcendū cœleſtis agnitione doctrina & quaſi pulchro quodam fulcro cœleſtium præceptorum ſubnixi foventur.*

IV. *Renes* (quia pro lumbis dicuntur) etiam fortitudinem & firmitatem ſignificant. & à renibus eſt lumborum robur, quibus illi alimentum tribuunt. Et dura eſt ac firma renum caro. vide Eſa. 5. 27. & 11. 5. Dan. 56. Nah. 2. 10. vide & *Lumbi*.

V. *Renes* etiam tritico tribuuntur Deut. 32. 14. In Hebr. eſt חֵלֶב כִּלְיוֹת חִטָּה, id eſt, *adeps renum tritici*. LXX. στέαρ νεφρῶν πυρῶ Vet. interp. *medulla tritici*. Sed plus eſt adeps tritici, ſcilicet pinguedo tritici, cùm oleoſæ & bonæ farinæ multum facit, nempe grano craſſo. Ideo renes tritici dicuntur, grana renum inſtar extuberantia. & verò tritici grana ſunt ceu renunculi & teſticuli. Chaldæus longiùs diſcedit, qui verſum 14. ſic reddit: *Dedit eos prædam regum ipſarum* (civitatum) *& dominatorum earum cum divitiis principum eorum et fortium populi terræ eorum, & poſſeſſionem eorum cum præda exercitus eorum & caſtrorum eorum*. &c.

Renunculus, parvus ren. Levit. 3. v. 4. 15. & 4. 9. & 74. c. 8. 6. & 9. v. 10. 19. ſimpliciter pro renibus uſurpat. vet. Bibl. interpres, transferens vocem כליות.

Renale, zona circa renes. Cathol. & Papias: *Renale dictum, quòd renibus alligetur. idem & lumbare*. Iſid. 19. 22. Eſa. 5 *eſt cingulum renum* & cap. 11. *cinctorium renum*.

Renitioſus, νεφελητικός. Gloſſ. Philox. In Gloſſ. Cyr. eſt νεφριτικὸς *renoſus*, qui ex renibus laborat. Vet. lex. *Renium valitudo* νεφρῖτις: cùm calculus extra carnem renum in una ex fiſtulis ureteris hæret, aut etiam integrum ureterem ingreditur.

Renaſcor, 1. iterum naſcor. 2. naſcor ad ſimilitudinem prioris alicujus, ut cùm res non numero ſed ſpecie eadem regignitur. 3. orior ſeu appareo iterum. Ita *Sol renaſcens*. Solin. cap. 21. 4. ſpiritualiter regeneror. 5. redeo in priſtinum ſtatum & honorem. Auguſtinus lib. 2. de bono perſeverantiæ cap. 12. *Si enim, quando libros De libro arbitrio laicus Romæ cæpi, & in Africa presbyter explicavi, adhuc de damnatione infantium non renaſcentium & de naſcentium liberatione dubitarem: nemo, ut opinor, eſt tàm injuſtus atque invidus, qui me proficere prohiberet, atque in hac dubitatione remanendum mihi eſſe judicaret*. vide *regenero*.

Renaſcibilitas, propriè potentia renaſcendi. Auguſt. quæſt. vet. & nov. teſt. 115 pro regeneratione ponit: *In primordio renaſcibilitatis polliciti ſunt, ut abrenunciarent pompis & voluptatibus Satanæ*.

Renideo, rideo. Etiam res inanimatæ dicuntur renidere, quæ hilarē ſpeciem præ ſe ferunt. Papias *Renidere redolere, à nidere. Renidens pulcher. Renidens interdum lætus & hilaris, interdum ſplendens & florens*.

Renodo. Gloſſ. Cyr. διαλύω *renodo, diſſolvo, deſolvo*.

Rentifolia. Plin. lib. 21. cap. 4. *Rentifolia* roſa, in Calepino emendatur, ut ſit *lentifolia*. Sed lege, *centifolia*, Centifolius, a, um, adjectivum eſt. Vertit autem Plinius ἑκατοντάφυλλα ῥόδα, quæ apud Theophr. hiſt. plant. lib. 6. 6.

Renubo, iterum nubo. Tertull. lib. 1. ad uxor.

Renudo, iterum nudo, contrà nudo. Anul. lib. 2. *Laciniis cunctis renudata*.

Renovativum fulgur vocatur, cùm ex aliquo fulgure functio fieri cæpit; ſi factum eſt ſimile fulgur, quod idem ſignificet. Feſt. Eadem fulgura & *adteſtata* oppoſita peremptalibus, Id. Feſt. *Adteſtata dicebantur fulgura, quæ iteratò fiebant, videlicet ſignificationem priorum atteſtantia*.

Reor, opinor exiſtimo. Gloſſ. *Reor* οἶμαι Onom. νομίζω. Perott. *à res ſit verbum reor*. Malim à ῥέω dico. Reri eſt dicere in animo. Sic ῥητὸν eſt ratum. Et Heb. אמר vertitur λέγειν, ἐρεῖν, & βούλεσθαι, 1. Sam. 24. 11. & 28. 23. & διανοεῖσθαι 2. Sam. 21. 16. & δοκεῖν. Proverb. 28. 24. nomen eſt à μένος, unde μενοινᾶν.

Reoria, ἡ περὶ τὸν γάμον παλινοστροφία. Scalig. ad Feſt. legit *repotia* Addit: *Apud Acronem Horatii interpretem perperam excuſum eſt* ποτοστροφία *pro* παλινοστροφία. tamen ποτοστροφία, exprimit repotia, reverſionem ad potum. vide *Reperidia* & *repotia*.

Repagulum, inſtrumentum quo aliquid ita repangi poteſt, id eſt, occludi, ut redaperiri. 2. peſſulus, obex βλῆθρον. 3. quod diſtinet equos curſores, ne liberè excurrant. ὕσπληγξ Feſt. *Repagula ſunt, ut Verrius ait, quæ patefaciendi gratia ita figantur, ut ex contrario quæ oppanguntur. Cicero in Varr. lib. 4. Poſtea convulſis repagulis effractiſque valvis demoliri ſignum ac vectibus labefactari conantur, quæ poetæ interdum repages appellant*. Gloſſ. *Repagula* καλυπτῆρες, quia tegunt locum & arcent ab eo. Heſych. αὐτίριος σῆμον καὶ ὁ κανὼν προσκείμενος τῇ θύρᾳ, ὃν ἔνιοι καλυπτῆρα φασι. Ergo eſt rigel, tanquam regula. alioqui καλυπτὴρ in genere eſt coopertorium, operculum. κόραξ propriè corvus: deinde corvi inſtar factus obex. Gloſſ. Cyr. κόραξ σιδηροῦς θύρας *uncinus, repagulum*. Item: *Repagulum* κόραξ, κλῆθρον, μπεσθύρας, μάνδαλον. Origo vocis eſt à *repango*. Fortè tamen ſimplex fuit *pagulum*: quia in Gloſſ. Iſid. *Pagula frena*, quòd in os equi panguntur i. figuntur: ad claudendum & aperiendum. Vet. Voc. ducit à *repando*, i. aperio.

Reparo, iterum paro, redimo.

Repaſtino, iterum paſtino. Feſt. "Repaſtinari ager is dicitur, ut Verrius exiſtimat, cujus natura mutatur fodiendo, cùm aut ſilveſter excodicatur, aut lapis mollitur frangendo, ut fiat paſcui vel pecoribus herba, vel hominibus ſatione. Cato in ea, quam ſcripſit de ſuis virtutibus contra Thermum: Ego jam à principio in parſimonia atque induſtria omnem adoleſcentiam meam abſtinui, agro colendo, ſaxis Sabinis, ſilicibus repaſtinandis atque conſerendis. Afranius in Repudiato: Repaſtina ſerari ſenex fugis. "Scal. ibi: Lego, *cùm aut ſilveſter excodicatur, aut lapis mollitur frangendo, ut fiat paſcuus, vel pecoribus herba, vel hominibus ſatione*. Afran. emancipato: *Repaſtinaſſe ratus ſentes jam fugis*. vel, *repaſtinatas crati ſentices fugis*. 2. Excello. Tertullian. lib. exhort. ad caſtitat. *repaſtinationem* opponit *propagationi* & accipit pro amputatione & reciſione vide eund. in l. de cultu fœminar.

Reparo, iterum paro. Scribebant & *repero* ut *reperito*. 2. numis ex venditione conflatis aliquid aliud emo Horatius: *Vina Syra reparata merce*.

Repatrio, redeo, in patriam redeo. Solin. Gloſſ. Iſid.

Repedo, redeo: iterum pedo, eo. Feſt. *Repedare, recedere*. Ammian. lib. 17. *nihil amplius auſa repedavit ad ſuos*. Idem ſæpiùs. Nonius ex Lucilio citat *Rediſſe ac repedaſſe*. Item: *Romam repedabam*.

Repens ſubitus, verbum poeticum & hiſtoricum magis, quàm oratorium, quo tamen Cic. uſus eſt 3. Tuſc. *Quanquam hoſtium repens adventus magis aliquanto conturbat, quàm expectatus & maris ſubita tempeſtas*, &c. Et Varr. lib. 6. de l. L. *Nam repens ruina aperuit*. Hæc Giſan. indice Lucret. Puto eſſe à ῥέπω (tanquam olim & verbum *repo* fuerit) quod eſt vergo, pronus ſum. Lanx, cui onus imponitur, ῥέπει, ſubitò inclinatur. Ad hoc etymon. ducit quoque Gloſſ. Philox. ubi eſt *Repens* ἐπιρρέπουσα ἢ αἰφνίδιος. Hinc & ῥοπὴ *momentum*, ἐπὶ ῥοπῆς. ἐν ῥοπῇ momento, celeriter. Perottus aliter *Repente per antiphraſin, quod ſignificat ſubitò* quòd repere eſt lentè incidere. Sed quædam etiam celeriter repunt, ut piſces in aquis, ſerpentes per terram; verùm *repo* pro ſerpo, primam producit. planior eſt ratio à ῥέπω. Si velis *repens* eſſe *repo*: in derivato erit quantitatis mutatio. Chald. חוש eſt repere: & חוש ac אחיש accelerare. Ita Pſ. 55. 9. אחישה Hier. feſtinabo: Targ. אחיש.

Reperidia, ἐπίνδαι μετὰ τὴν ἡμέραν παλινοστροφία. leg. ἐπιζεῦα. Scaliger vult legend. *repotia*. etſi (ut Vulcan. monet) poſſit eſſe *repedidia*, παλινοστροφία. "Ita malim *repedatio*. Suid. ἐπίβδαι αἱ μετὰ τὰς ἡμέρας, δι' ἃς τὸ ἐπίδειξιν ταῖς προτέραις ἡμέραις γίνεσθαι, ἄλλης ἐπιβαινούσης. i. e. (vertente Porto) dies, qui poſt feſtum ſequuntur, quòd ad oſtentationem prioribus diebus adderentur, alio die ad præcedentes accedente. Apponamus hîc, quæ habet Cujacius lib. 16. obſervat. c. 39. ubi, expoſito, quòd ἀλληλοκληρονομία ſit conventio mutuæ ſucceſſio-

Digitized by Google

ſucceſſionis ait: *Mirum autem eſt hanc ἀλληλοκληρονομίαν viri, & uxoris, quod Suidas ſcribit, Latinè appellari ῥεδζώρειαν. hac enim ſunt verba Suidæ, Ῥεδζώρεια* ἡ μετὰ ἀνδρὸς καὶ γυναικὸς ἀλληλοκληρονομία. Sed, ut ſolent Græci Latina quacunque efferre depravatè, ita Suidā illo loco depravato nomine arbitror ſignificaſſe repotia, quæ poſt diem nuptiarum agitabant inter ſe vir & uxor, una cum adfinibus, quaſi reficientes compotationem & inde nomen. Græci id deducebant à pedibus & repotia, vel repodia, vel repedia dici arbitrabantur, quaſi repedationes, ideoque Acroni & gloßis repotia eſt ποδοστροφία, id eſt, repedatio, & ἐπίποδια ſcilicet ἀναστροφή, eodem errore, quo iisdem profectitia dos dicitur ἀποδημητική, quaſi à profectione, id eſt, peregrinatione, & adventitia παραγινομένη, quaſi ab adventione & præſentia perſonæ. Invenio in iisdem gloßis eodem ferè errore, quo apud Suidam, ſcriptum, Reoria, ἡ τρίτη τῶν γάμων ποδοστροφία, pro repotia ἡ τρίτη τῶν γάμων ποδοστροφία. & ex his jam, ut arbitror, liquet apud Suidam pro ἀλληλοκληρονομία eſſe reponendum ἀλληλοκλητορεία, quo nomine ſignificantur mutuæ invitationes ad convivia ipſa, ut apud Cedrinum in Leone Baſilii F. τὰ κατὰ τύπον ἐκτελεῖν κλητόρεια. & in Iuſtiniano τὰ ἐξ ἔθους κλητόρεια, ſic legendum. Nam & Anaſtaſius, prandia quæ ex more fiunt, interpretatur. & ita Acro, quem manu ſcriptum habeo: Repotia dicuntur dies, qui ſequuntur nuptias, quoniam mutuis conviviis ſe frequenter invitant, quæ Græcè ποδοστροφία aut mutua invitationes.*

Reperio, deprehendo, invenio. Dici volunt, quaſi iterum pario. Feſt. *Repertum dicitur idem, quod amiſſum recipere, quaſi repartum & reparatum.* Aliis ſimplex eſt *perio*: quod malo; ut ſit iterum tentando deprehendo. Cornel. Fronto: *Reperimus noſtra, invenimus aliena.* Valla lib. 5. 2. *Excogitare & invenire conſilii, reperire verò fortunæ.* unde Ovid. *Tu non inventa, reperta es. Sed jam uſus obtinuit, ut idem ſit reperio.* Et jam olim quoque. Auſon.

At qui condiderat, poſtquam non repperit auctum,
Aptavit collo, quem reperit, laqueum.

Popma hæc habet: Optimus quiſque Latinitatis auctor his verbis promiſcuè utitur. Varr. de re ruſt. 3. *Et hunc dum ſerpit, non ſolùm in arca reperit, ſed etiam, ſi rivus non prohibet in parietes ſtantes invenit.* Cic. de orat. 2. *Nequaquam ſatis eſſe reperire, quid dicas, niſi id inventum tractare poſſis.* Idem Tuſcul. 3. *Nam, ut medici, causâ morbi inventa curationem eſſe inventam putant, ſic nos, causa ægritudinis reperta, medendi facilitatem reperiemus.* Plaut. Aulularia: *Ibo hinc intro, perſcrutabor fanum, ſi inveniam uſpiam Aurum, dum hic eſt occupatus. ſed ſi repperero, ô Fides.* idem Captivis. *Tu enim repertus Philocratem, qui ſuperes veriverbio: Pol ego ut rem video tu inventus.* Ovid. Metamorphoſ. 1. *Tu non inventa reperta es* exponit, hoc eſt, Tu quæ inveniri non potuiſti, quòd in juvencam mutata eſſes, & formam puellæ amiſiſſes, reperta es in bucula. Gloſſ. *Reperit*, εὗρε, ἐφεύρισκει. Veteres in præterito ferè ſcribunt *repperit*. Priſcian. lib. 9. *Reperio repperi, quod notandum, quòd antepenultimam non penultimam produxit poſitione.* Ital. *trovare*, Gall. *trouver*, eſt ex Germ. treffen, attingere, conſequi: quod fit τῷ τρέπειν ſe ad aliquid. Hiſp. *hallar.* puto ab inuſitato ἁλῶ capio, deprehendo, invenio. ἁλῶ inventus ſit pro נמצא. Deut. 24. 7. Proverb. 6. 31. Ierem. 2. 26. Sic finden ducam à *fendo*, unde offendo, quod & invenio.

Reperta verba opponuntur *nativis*. Sunt nempe reperta, quæ ex nativis ſunt deducta & novata ſimilitudine, imitatione, inflexione, adjectione aliorum verborum.

Repertum, inventum. Lucretius lib. 1. exponit *præclara reperta*. & lib. 6. *divina reperta*. Lib. 5.

Quis potis eſt dignum pollenti pectore carmen
Condere, pro rerum majeſtate hisque repertis?

Repertor, inventor, εὑρετής. Gloſſ. qui aliquid reperit.

Repertoriū, inventarium, index, apographa: in quo reperiuntur annotata, quę quis poſſidet. Grecè ἔλεγχος, σύμβολος, πίναξ. JCti promiſcuè *inventarium* dicunt & *repertorium*. Illud uſus vulgi præcipuè recepit. Julianus de adminiſtr. tutor. vel curat. L. Tutor. *Tutor, qui repertorium non fecit, quod vulgò inventarium appellatur, dolo malo feciſſe videtur.*

*ſcribere voluit *res uxoria*. Gloſſ. Baſ. item: *ῥες οὐξορία ἡ μετὰ ἀνδρὸς καὶ γυναικὸς ἀλληλοκληρονομία*. Ergo ſic in Suida legetur

Repeta, lapis excelſus, Papias in Vet. Gloſſ. eſt *Repelta lapis excelſus*. Quærendum, quæ vox ſit. ῥίον πετόμενον eſſet promontorium volans. ῥιπαῖα ὄρη ſunt Rhiphæi montes, qui perpetuam ventorum ῥιπὴν, i. e. ὁρμὴν impetum ſentiunt.

Repeto, iterum peto, poſco: & retro peto. inde *repetundus*, a, um, pro repetendus. *Repetundæ* ſcilicet pecuniæ, quæ repeti poterant & ſolebant. *Repetundarum*, vel de *repetundis* is accuſari dicitur, qui alienas pecunias, aut vi, aut dolo expilavit. per pecunias intellige etiam res, hoc eſt, omnia, quibus divitiæ conſtant, ut veſtis, vaſa precioſa, frumenta. Marcell. lib. 22. *divites pecuniarum repetundarum interrogare.* Non eſt, cur Valla dubitet, eſſe participium. Quod autem non niſi duobus illis caſibus, ſecundo & ultimo plurali uſurpatur, cauſa eſt, quia tantùm eo utebantur in cauſa accuſationis. Illa autem eſt verborum accuſandi rectio. Gloſſ. Baſil. ῥεπετοῦνδος νόμος ἀποστροφῆς καὶ ἀνατροπῆς. ὁ δὲ ῥεπετοῦνδις, ἤγουν ὁ περὶ τῶν ἀπαιτούντων καὶ ἀναλαμβανόντων χρήματα, τουτέστι, τῶν δωροδοκουμένων ἐν τινι ἀρχῇ ἢ πρεσβείᾳ ἢ ἄλλῃ δημοσίᾳ ὑπουργίᾳ, ἢ καὶ ἐφ' ἑτέροις τισί. διὸ χρήματα κακουργούντων τὴν ποινὴν ἔξτρα ὄρδινεμ ἐπάγει.

Repetentia, ἐπανάλημψις, i. e. ἐπανάληψις. Sic poſteriores Græci μ inſititio delectantur. Eſt autem actus repetendi, reſumendi: recordatio. Apul. lib. 2. adv. gent. ſic vocat, quam Plato ἀνάμνησιν, Tertull. & ipſe Arnobius aliquoties *reminiſcentiam*. Ait: *animam retinentem res ſuas corporibus ſinet circumligare terrenis.* & paulò poſt: *cùm multò facilius ſit credere, diſcere illam, quod neſciat, quàm ablatum, quod paulò ante ſciebat, et oppoſitu corporis amitti repetentiam priorum.* Ibid. *Audire avemus, quemadmodum dicitis, animas, cùm terrenis fuerint corporibus involutæ, priorum reminiſcentiam non habere.* & mox: *Quod enim rebus ingreſſis priorum repetentiam detrahit, & intra ſe geſta irrecordabili debet obliteratione deperdere.* Sic & legunt apud Lucret. lib. 3.

Interrupta ſemel cùm ſit repetentia noſtri.

Sed Giſanius ex veteri libro *retinentia*, & ait: Sententia perſpicua, cùm ſemel deſiimus retineri, eſſe, manere, Vulg. *repentia.*

Repia, ἡμίκος Gloſſ. Philox. In eod. *rera* ἡμίκοπον. Illic puto legendum repla, hîc rica. & ἡμίκοπον rectum cenſeo. Heſych. ἡμίκοπον, ἡμίπλεθρον, ἡμίκεργνα, ἡμικεφάλαιον σιαγόνος τὸ ἥμισυ. Itaque illic intelligo veſtem, quæ caput ex dimidio operit & ſic genas. Ita cæſitium à cæſione, ut ἡμίκοπον à κοπῇ. Sic rica eſt ipſum capitis operimentum. vide & *Ripa*.

Replaſmo, iterum plaſmo, reformo. Irenæus lib. 3. 20. *Hominem replaſmare.* vide plaſma.

Repignero, recipio pignus, ſoluto debito: ut oppignoro eſt do aliquid arrhaboni. Gloſſ. Cyr. *repignero*, ἀντενεχυριάζω.

Replico 1. Iterum plico. 2. repeto. Num. 27. 23.

Replum. Vitruv. lib. 4. cap. 6. *Replum de impage dimidia & ſexta parte.* Ibi Philander: Replum dici coronidem impagis arbitramur, quæ ornamenti causâ impagi adpingeretur, præter cymatium, quod partem eſſe impagis animadvertimus. uſurpatur & vox lib. 10. cap. 17. ſed alia ſignificatione, *Cheloni*, inquit, *replum, quod eſt operimentum ſecuricula, includitur.* Barbarus: *Replum eſt tanquam planum inter duo cymatia.* Turneb. lib. 11. cap. 4. Legendum ferè, inquit, crediderim, *peplum*, ut tanquam ornamentum & veſtimentum eſſe videatur. Bertanus, in libello de obſcuris locis Vitruvii, vult, *replum* eſſe eam valvæ ſeu foris unius partem, quæ alteri, dum fores clauduntur, ſuperimponatur, quam Itali *battentem* vocant. Eam opinionem ridiculam dicit Bernard. Baldus; qui puto, ait, *replum* dictum à replendo, & ſignificare totam illam valvarum partem, quæ inter impages totam tabulam interiorem operit. ſed, quia illi affigitur tympanum, ideo hoc locum replum dicitur pars tantùm illa, quæ loculata currit inter tympana & impages." Hic autem non agi de bifori ſed quadrifori oſtio, ex ſequentibus verbis aſſtruit, *Sin autem valvata erunt.* Hæc Baldus. Utitur hac voce Caſaubonus lib. 2. in Athen. c. 18. cùm ait: opera dulciaria limbo denticulato inſtar repli aut cymatii ornari, ut in malva. κρηπίς, ait, eleganter ea lorica dicitur cum ſuo ornamento. Cato balteum nominat ſæpius. Sed videtur hæc crepido ſeu emblema operi jam fuiſſe adjecta; aut, ut meliùs dicam, opus perfectum in ipſam fuiſſe

Digitized by Google

fuiſſe injectum. Scribitur enim lib. XIV. in deſcriptione cujuſdam placentæ *πύελος ἄρτος κοῖλος, καὶ σύμμετρος, ὅμοιος ταῖς λεγομέναις κρηπῖσιν, εἰς ἃς ἐντίθενται τὰ διὰ τοῦ πυρὸς σκευαζόμενα πλακοῦντα*. Heſychius non ſubſternit, ſed imponit crepidinem placentis. *κρηπὶς*, ait, *λέγεται καὶ τὸ ἐπίθεμα τῶν ἐγχύτων πλακούντων*. reperio & apud Suidam crepidinis hujuſce mentionem in voce *διακόνιον*. Polluci *κρηπὶς* proprium placentæ genus deſcriptum ipſi libro VI. cap. XI. vide *Malva*.

II. *Replum ſpecies mulieris* Gloſſ. vet. Vulcanius annotat: vide an rectiùs *peplum veſtis mulieris*. Sed *replum* non muto: ubi ordo alphabeticus eſt obſervatus, & planè obſcuræ voces exponuntur. &, ſi replum eſt operimentum, etiam veſti accommodari potuit. & fortè hæc prima ſignificatio eſt: ut *reicinium* à reicio, ſic *replum* à repello, ex eadem cauſa. velim tamen legere *Replum* veſtis mulieris: nempe *mavortis*, *rica*. vide *Mavortis* & *Rica*.

Replica, *ἀνακόλαφις ἀναρραμμένη*. Hoc poſtremum eſt pro *ἀνερραμμένη* ex barbara conjugatione, cujus exempla etiam apud Epiphanium invenies. illud velim *ἀναλαβὶς*, ut ſit *ἀνάλαβος* veſtis monachorum: reſticulæ ſcilicet duæ. Itaque *ἀνάλαβος ἀνερραμμένος* eſt reicinium conſutum. Caſſian. de habitu monachorum cap. 9. *Geſtant autem reſticulas duplices laneo plexas ſubtegmine, quas Græci ἀναλάβους, nos verò ſuccinctoria ſeu redimicula vel propriè rebrachiatoria poſſumus appellare: quæ deſcendunt per ſumma cervicis, & à lateribus colli diviſa, utrarumque alarum ſinus ſuccingunt, ut conſtringentia latitudinem veſtimenti ad corpus contrahant atque conjungant.* Sic de reicinio loquitur Iſidorus: qui ex Caſſiano illa exſcripſit. Ergo *ἀνάλαβος* eſt *armiclauſus*, *ſcapulare monachorum*: quod *ἀναλαμβάνεται*. vide Armilaus & *Mavortis*. *Replica* autem à replicando: ut *reicinium* à rejiciendo.

Replico, iterum plico: plicatum reſolvo: explico: inverto: iterum ſeu bis ſumo. Ita terminus replicatus in logicis bis ſumtus, reduplicatus. 3. converto. ita replicatio cœleſtium eſt gyratio. 4. Scholaſticis eſt viciſſim opponere, regerere. vide lib. 4. inſtit. Juſtin. Replicationes, ut Ulpianus, nihil aliud ſunt, quàm exceptiones: & à parte actoris veniunt: quæ quidem ideo neceſſariæ ſunt, ut exceptiones excludant. Semper enim replicatio idcirco objicitur. Vet. Vocab. *Replicatio eſt exceptionis factæ excluſio. & ſic eſt quædam exceptio competens actori contra exceptionem rei, & iſtam ſemper opponit actor. & contra replicationem actoris datur duplicatio rei. & iterum contra duplicationem rei datur actori triplicatio. & ſic in infinitū extendere licet.* Ergo ſynecdochicè & metaphoricè vox ſic uſurpatur; quatenus replicare eſt reſolvere plicatum. Aliter ajunt, quòd tectam accuſationis iniquitatem replicet ac patefaciat; vel potiùs æquitatē actionis ab excipiente reo tectam quaſi complicatum explicet atque aperiat.

Replicatio Gloſſ. Cyr. *ἀντιπαραγραφὴ replicatio, proſcriptio*.

Replicativè (ſeu per replicationem) in loco eſſe, quibuſdam eſt, animam eſſe in loco corpore totam, & rurſus in manu, corde, pede totam.

Replicatura, *ἀναδίπλωσις*. Gloſſ. Phil. i. e. reduplicatio.

Replictus, replicatus. Stat. 4. ſilv. 9. extr. *Non ellychnia ſicca, non replicta Bulborum tunica, nec ova tantùm.*

Replumbor. Seneca. l. 4. nat. quæſt. cap. 1. *argentum replumbatur, ſignorum coagmenta ſolvuntur, nullum materiæ ſuperadornatæ manu operimentum.*

Repluo. Gloſſ. Iſid. *Repluentibus, exabundantibus*. Papias: *Repluit abundat*. An *refluit*? Repluere propriè iterum pluere: quod dum fit, abundatio exiſtit.

Repo, ſerpo. Papias: *Repere eſt juxta terram ire, ſicut ſerpentes & quæcunque in brachiis non elevantur, ſed corpore repunt ſupra terram.* Idem: *Repit pectore & ventre vadit.* Bonaventura in 4. ſentent. diſtinct. 15. Animalia ſe *movent ad anteriora*,

I. *impellendo* ſe ad anteriora
1. *pedibus*, ut greſſilia.
2. *alis*, ut aves.

II. *Rependo* ſeu trahendo ſe antrorſum, vi
1. *oris*, ut vermes.
2. *coſtarum* & ventris, ut ſerpentes.
3. *pinnarum*, ut piſces.
4. *pedum*, ſed *breviorum*, ut lacertæ, ſtelliones &c.

Significat ergo *repere*. 1. humi ſe movere in ventre. 2. etiam in aquis ut piſcis. 3. paulatim ſeu pedetentim gradientem accedere. 4. gradi. Ita Dores inprimis *τὸ ἕρπειν* uſurpant. 5. ſpargi inſtar repentis, ut *radices ſerpunt* per humum. & *vinea per altitudinem repere* dicitur Colum. lib. 1. cap. 16. inde vites **reben/** à rependo. ita & *ἕρπις* vinum. 4. humi ſerpere eſt humilem eſſe, non attollere ſeſe. Græcum *ῥέπω* eſt vergo, propendeo, ut ſtatera ſeu lanx: item tendo, feror, ut *εἰς τὴν γαστέρα ῥέπειν*. Sed id ſignificatione minùs convenit. Eſt verò *ἕρπω*, unde & *repo* & *ſerpo* Latini duxerunt. Græcum autem *ἕρπειν κατ᾽ ἐτυμολογίαν* dicunt *κατ᾽ ἔραν σπᾶσθαι* per terram trahi. malo ſimpliciter ab *ἐρύω* traho. Hebr. שָׁרַץ ſerpere, copioſè producere, **wimmeln vnd krimmeln. wemelen** propriè eſt terebrare, à **weme** Saxon. quod Angl. *Wimble*, terebellum. deinde **wemelen** eſt circumagere, circumagi, & leviter movere. **krimmelen** videtur eſſe à **krume/** mica: ut ſit ceu micas parvas volvi crebrò, ſicut ubi formicæ ſe crebrò agitant. Exod. 8. שָׁרַץ Targ. exponit וירבי & producet copioſè. Ita *repo* poſſit eſſe à רְבָא, quòd reptilia ſunt *πολύγονα*. Aliter Hebr. repere eſt רָמַשׂ, general. calcare terram: & זָחַל, ut vermis. Sax. **krupen/** Ang. *creepe*, Ital. *carpare*, à correpere: Ger. **kriechē** puto à corrugo, ut de annuloſis reptilib. dicatur. Gal. à *repere* faciunt *ramper* & *grimper*, Ital. *rampere* & *rampegare*. Hiſp. *repere* eſt *gatear*, an quaſi cadere? quia repere eſt ire non elevatum: *andar arraſtrando*, ambulare adradēdo ſc. terram: ut verſum eſt Gen. 1.

Repoſocilium, *id quod tegit ignem in nocte; vel quod retro ponitur, quaſi cilium foci, ſuper quod à poſteriore parte foci ligna ponuntur, quòd vulgò lar dicitur. & dicitur à repono, focus & cilium.* Vet. Voc. An potiùs, quòd replum foci, i. d. operimentum? L extrito, ſonoritatis causâ. Scribunt etiam *repoſicilium*.

Repono, iterum pono, retro pono, recondo, reſervo: abundanter colligo, aggero: reddo: revoco, reprimo, cohibeo.

Repoſitorium, ubi aliquid reponitur: nominatim reliquiæ ciborum & inſtrumenta, *ἀγγοθήκη*, incitega. Plin. lib. 28. 2. *Bibente conviva menſam vel repoſitorium tolli inauſpicatiſſimum habetur.* Et in fin. lib. 18. ubi de prognoſticis tempeſtatum: *Trifolium quoque inhorreſcere, & folia contra tempeſtatem ſubrigere certū eſt, nec non in conviviis menſiſq; noſtris vaſa, quib. eſculentum additur, ſudorem in repoſitoriis linquentia, diras tempeſtates prænunciant.*

Repotia, iterata potatio, repetitæ epulæ apud novum maritum. Feſt. *Repotia. Poſtridie nuptias apud novum maritum cœnatur, quia quaſi reficitur pōtatio.* Acro. *Repotia* dicuntur dies, qui ſequuntur nuptias, quoniam mutuis conviviis ſe frequenter invitant, quæ Græcè *ποδοσρέφια* aut mutuæ invitationes. vide *Reperidia*. Pacuvius in Iliona: *ab eo depulſum mamma pædagogandum accipit Repotialis liber.* Solemnitas nuptialis pluribus diebus celebrabatur. primum vocabant *γάμους*, ſecundum *ἐπίβδα* ut Pindarus, vel *παλία*. Heſych. *γάμοι ἡ πρώτη ἡμέρα τῶν γάμων, ἡ δευτέρα δὲ παλία, ἀπὸ τοῦ παλινιέναι*. Axionicus eleganter *ἕωλον ἡμέραν*. Græcis *ἕωλα* dicuntur omnia, quæ deſierunt eſſe *ἐν ἀκμῇ* novitatis. Caſaub. in Athen. lib. 3. 15. Germ. vocamus **nachhochzeit**, Saxon. **nahkoſt/** quaſi *τὸ μεταγάμιον*. Gloſſ. Baſil. *ῥεπότια ἡ τρίτη τῶν γάμων ἡμέρα*. Lege *ῥεπότια*. Onom. *Repotia, ἐπαύλια*. Hanc vocem Suidas ſic exponit. 1. ait, *ἐπαύλια* dicta, quòd ſponſa tunc primùm in domo ſponſi *ἐπηύλισαι*, cubuerat. 2. illa etiam munera, quæ proxima poſt nuptias die ſponſæ pater ſponſo & ſponſæ offerebat *ἐν πομπῆς σχήματι*. Puer enim, inquit, præcedebat, lanam albam habens & ardentem lampada. Poſt hunc *κανηφόρος*. Poſtea reliquæ ſequuntur ordine ferentes aurea vaſa, patellas, ſmegmata, lecticas, pectines, lectos, alabaſtra, ſandala, thecas, unguentarias pyxidas, quas vocant *μυραλοιφεῖα*. interdum etiam ſimul dotem ſponſo afferunt. 3. alii verò, inquit idem Suidas, ajunt *ἐπαύλια* vocari ſecundum poſt nuptias diem, quo primùm ſponſa ſponſo *ἐπαυλίζεται*. *ἐπαύλιον* verò eſt *μονὴ* i. e. manſio, habitatio: quod probat ex illo de Hercule defuncto:

——— ἰθι πρηεῖα γυναικῶν
Τὴν ὁδὸν, ἣν ἀνίαι θυμαλγέες οὐ περόωσιν
Πολλάκι σεῦ ὦ μαῖα φιλοξείνοιο καλιῆς
Μνησόμεθα. ξυνὸν γὰρ ἐπαύλιον ἔσκεν ἅπασι.

Heſychius habet: *ἐπαύλια ἡ δευτέρα τῶν γάμων ἡμέρα οὕτως καλεῖται*.

Digitized by Google

χυλεῖται, ἐν ᾗ κομίζουσιν ἐξ οἱ οἰκεῖοι τῷ γεγαμηκότι καὶ τῇ νύμφῃ. ἴσως δὲ τὸ ἐπαυλίζεσθαι τὴν νύμφην.

Repræſento, 1. rurſus præſento. 2. præſentem ſiſto loco, 3. præſentem ſiſto notificatione, commemoratione, ſignificatione, ſimilitudine, vel proportione, obſignatione, fruitione. 4. præſentem infligo: ut Cyprian. *Tunc repræſentatur pœna impio & peccatori, quando jam non poteſt pœnitentia prodeſſe peccati*. 5. exhibeo vel præſto in genere. ita precium rei emtæ dicitur repræſentari. 6. locum impleo, auctoritate aut vicaria poteſtate, ut τοποτηρητής. Ita JCtis repræſentare eſt exhibere, vi quadam juris, præſentiam ejus, quod revera præſens non eſt. 7. ante diem ſolvo, antequam debeatur exhibeo. Papias: *Repræſentat, aſſimilat, figurat*. Gloſſ. Phil. *Repræſento* ἐν παρουσίᾳ ποιῶ, ἀποκαθίστημι, ἀμύνομαι, ἀποδίδωμι. etiam ἀντιπαρίστημι. Onom. *Repræſento* παρεμφαίνω. Eſt repræſentatio quædam vera, quædam imaginaria. Bud. Cenotaphia (honorarii tumuli) vocari poſſunt hodie funerum expoſitorum imagines, quas repræſentationes in anniverſariis exſequiis vocamus. Idem Budæus monet, quod vulgò dicunt, *rei inſpectionem per figuram facere*, nos Latinè dicere poſſe imaginario viſu rem ipſam repræſentare, imaginariam rei præſentiam judicibus ſiſtere, imaginaria repræſentatione in rem præſentem judices perducere: ut fit interdum, cùm aut ruſticorum prædiorum ichnographia aut urbanorum pegmata quædam ligneola aut ſimulacra ædium chartacea in judicum conſpectum efferuntur.

Reprehendo, 1. propriè retro prehendo, ut, cùm pallio prehenſo remoror, quem in via ſum aſſequutus. 2. ſiſto reprehenſum. 3. ſiſto in genere remoror, ut *reprehendere curſus*. Propert. l. 3. 18. 4. culpo, arguo, tanquam acribus verbis prehendo: ut **ahngreiffen** Germanis. **greifen** enim propriè eſt manu arripere. Sax. **gripen**/ an à *corripio*: aut à γρῖπος reti capio. Inde ſanè H. Stephanus format Gall. *gripper*; ita *agraphe* uncinus, fibula, ab ἄγρα & ἁφὴ Budæus à Laſcari admonitus. Sed & Hebræis גָרַף eſt correptum auferre: אֶגְרוֹף pugnus. Arab. גרף rapere. Gloſſ. *Reprehendit* ἐπιλαμβάνεται; *reprehendit* καταγινώσκεται *reprehenditur* ψέγεται. Sic & καθάπτεσθαι eſt reprehendere; laxare.

Reprehenſor. Auguſt. lib. 2. de Trinit. *Nullus reprehenſor formidandus eſt amatori veritatis. Etenim aut inimicus reprehenſurus eſt aut amicus. Si ergo inimicus inſultat, ferendus eſt. amicus autem, ſi errat, docẽdus; ſi docet audiendus. Laudator verò & errans confirmat errorem & adulans illicit in errorem.*

Repreſſalia, quæ & *repreſalia*, & *repræſalia*, jus pignerandi homines: unde ἀνδροληψία Græcis. Vet. Voc. *Repreſſalia eſt poteſtas pignerandi contra quemlibet de terra debitoris data creditori pro injuriis & damnis. Unde breviter repreſalia dicuntur, quando aliquis oriundus de una terra ſpoliatur vel damnificatur ab alio, oriundo ab alia terra, vel etiam, ſi debitum non ſolverit ei. tunc enim datur poteſtas iſti ſpoliato, quod ei ſatisfaciat contra quemlibet in terra illa, unde eſt ſpoliator vel debitor*. Ex iſta barbarie res tamen intelligitur. Sed vide JCtos, quomodo illa poteſtas ſublata ſit aut reſtringatur. Nam, ubi magiſtratus officium facit, & ordinaria juris via patet: privatæ vindictæ locus non datur &c. Neapol. conſtitut. lib. 1. tit. 8. l. 1. Imp. Fridericus ait: *Præcipimus obſervari, ut nullus auctoritate propria de injuriis & exceſſibus dudum factis vel faciendis in poſterum ſe debeat vindicare, nec præſſalias ſeu repræſſalias facere, vel guerram in regno movere*. Ibid. l. 2. *Comes, baro, miles, ſeu quicunque alius, qui publicè guerram in regno moverit, confiſcatis bonis ſuis omnibus capite puniatur: qui autem præſſalias ſeu repræſſalias fecerit, medietatis bonorum ſuorum omnium proſcriptione damnetur*. Bud. annot. poſter. in pand. *Licebat privato conſilio* ἀνδροληψίας *exercere, ut ipſe Pollux inquit. Hæc cum libro ſexto Decretalium epiſtolarum pignerationes vocentur, ſub titul. de injur. tamen juris interpretes malunt repreſſalias dicere. uſqueadeo barbaries ad ſtomachum ruſticitatis facit. Pignerari Latinè dici debet Græcorum exemplo, qui etiam* ἐνεχυράζειν & ἐνεχυράζειν ἀνθρώπους & ἀνδροληψίας χάριν ἀπάγεσθαι τῶν ἀνθρώπων. *Hermolaus Barbarus vir doctiſſimus clarigationem appellari poſſe cenſuit: quaſi aliud verbum non eſſet Græcum aut Latinum, quo res omni tempore uſurpata ſignificari poſſet.*" Sed & Vet. Gloſſ. ἀνδροληψίαν *clarigationem* interpretatur, vel quia aliquando altera ex altera naſcitur; aut quia ſunt in quibuſdam rebus ſimiles, ut in cauſis. alioqui clarigatio eſt aperta belli denunciatio, ubi quæ bona capiuntur, jure gentium, fiunt capientium. Sed quid vocis eſt *repræſalia*? Forùm Romanum: *Prendere eſt manu injecta trahere, ducere. Hinc reprehendere, quaſi quod evaſerat, ita fato volente, recarpere. Hinc repræſalia elicitum à barbaris verbum pro remancipatione. Repræſalia ſunt pignorationes hominum, quæ concedi ſolent ob damna vel injurias adverſus quoslibet habitatores loci, in quo fuerint admiſſa hujuſmodi delicta*. At quæ forma vocis? Italis à *prendo* eſt *preſo* part. i. λαβών; ſic à reprendo *ripreſo*: Gall. *prins* & *pris* à *pren*, infin. *prendre*, prehendere. Gall. *prinſe*, Ital. *preſa* & *preſaglia*, captura. P. Mindan. lib. 1. de proceſſibus cap. 45. 1. *Repræſſalia, quæ & præſſalia, ab Italico preſa, quod capturam ſignificat, derivatur, vel à reprimendo, quod iis aliorum injuſtitia reprimatur: non verò à reprædando, ut vult Dambud. prax. crim. cap. 98. num.* 1. Sed abſque dubio rectum eſt ab Italico. Itaque *preſalia* erit prehenſio, *repreſalia* reprehenſio, id eſt, iterata prehenſio. Ita Græci à λαμβάνειν dicunt ἀνδρολήψιον. Scriptura diverſa non obſtat. Hoc enim peregrinis vocibus accidit, ut variè ſcribantur & corrumpantur. Scribimus autem *prehendo* & *præhendo*: & geminatum ſſ datum eſt ſono augendo, cum propriè ſit unum s. Aliquando repreſſalias arreſtum vocant, aliquando & marcham. Gallis repreſſaliæ *le droict de marque*, jus marquæ, quia in limitibus potiſſimùm exercetur. Sic & **letteren offte brieve van marcke**/ quia ſine reſcripto permiſſuque ſuperioris tale jus experiri non oportet. Gallis *Marque* eſt ſignum & limes. *Arreſter* manus injicere, impedimentũ præſtare. nẽpe ex δόγματι principis. Vide ſuprà *Areſtũ* & *marca*.

Reprobus, a, um, non probus: atque ita, qui rejicitur, ut malus. Vox aliquoties legitur in Vet. biblior. interp. & inde in eccleſiaſticis ſcriptoribus. apud veteres Latinos adhuc quæro. De perſonis eſt 1. Cor. 9. 27. *Caſtigo corpus meum & in ſervitutem redigo, ne fortè, cùm aliis prædicaverim, ipſe reprobus efficiar*: ἀδόκιμος, id eſt, non δόκιμος. Qui enim rectè docet, & ſua vita non reſpondet doctrinæ, ille non eſt probus doctor, ſibi & auditoribus fit inutilis, & ſe damnationis reatu obligat. Syr. אֶסְתְּלֵא לִי, rejectus ſim mihi. סלא eſt ſpernere, tanquam calcare, quod Heb. סלא. In Targ. uſurpat אַסְלֵי pro Hebr. מאס & גאץ. Arabs ibi אנפי וארדל id eſt, rejiciar & improber. נבי eſt rejicere, proſcribere; & רדל abominari, reprobari. Ad illum locum Liranus annotat: *in cautelam meam contra tentationem, Licet enim ſciret, ſe de numero electorum eſſe, tamen non debebat omittere aliquid de contingentibus ad ſalutem conſequendam. quia, ſicut ſub Dei prædeſtinationem cadit, talem eſſe ſalvandum, ita etiam cadunt media, per quæ conſequuturus eſt ſalutem. id quod fit per opera talium virtutum & hujuſmodi. propter quod dicitur 2. Pet. 1. Satagite, ut per bona opera certam vocationem veſtram & electionem faciatis*. Hugo habet iſta: *Turpe eſt doctori, cùm culpa redarguit ipſum*. Gregorius: *cujus vita deſpicitur, reſtat ut prædicatio ejus contemnatur*. 2. Cor. 13. 5. *niſi fortè reprobi eſtis*: id eſt, non ſinceri (qui ſinceri δόκιμοι 1. Cor. 11. 19.) alieni à Chriſto. Liranus: *niſi fortè reprobi eſtis, fide carendo*. Ibid. verſ. 6. *quia nos non ſumus reprobi, docentes contrarium veritati*. Et ad verſ. 7. *Nos autem ut reprobi ſumus*, audit, *quaſi amittentes poteſtatem puniendi per veſtram innocentiam; quia, ubi non eſt culpa, punitio non habet locum*. Et Haymo: *Probus ſive probatus apparet judex, quando invenit, quod puniat in ſubjectis, per quod oſtendat ſuam poteſtatem. Tunc autem videtur reprobus, quando non invenit, quod vindicet, ubi ſuam oſtendat auctoritatem, & probet judicium, ac ſi diceret: Non oramus, ut in vobis aliquid inveniamus ad puniendum. ſed vos, quod bonum eſt, facientes, nos reprobi inveniamur in hac parte, non invenientes, ubi oſtendamus noſtram poteſtatem*. Vult apoſtolus, ſe proprium honorem non curare, quanti ipſum alii ſint facturi, modò ſaluti & utilitati eccleſiæ conſulatur; ut ſcilicet paratus ſit videri in ſuo de nonnullis apud Corinthios admiſſis judicio & opinione erraſſe, modò ipſi probi & ſancti reperiantur. Dignus fideli doctore affectus erga auditores; ne velit etiam tunc, cùm ad aliquid ſiniſtri credendum pronior fuit, falſa crimina vera eſſe; ut ſuſpicione non videatur eſſe lapſus, & habeat, quod jure arguat. Invenias autem (verba Bullingeri ſunt) hominum genus, quod regna & urbes integras interire ſinat, dummodo ipſum vicerit, & prudenter egiſſe dicatur. 2. Tim. 3. 8. *reprobi circa fidem*, i. e. pravi, nõ probi in doctrina rerũ credendarũ:

Digitized by Google

atque ita in fide & opinionibus ſuis. Tit. 1. 16. *Ad omne opus bonum reprobi*, i. alieni à ſtudio bonorum operum, quæ ipſi averſantur. Syr. מְסַלְּיָא לְכֻל עֲבָד טָב, i. *rejecti ad omne opus bonum*: i. ne faciant opus bonum, ad id inutiles ſint. Ideo Hebr. reddiderunt: נֶאֱלָחוּ אֶל כָּל מַעֲשֶׂה טוֹב. Arab. ... vertitur *alieni*. ad verb. eſſet; *mundi ab omni opere bono*. al. ... *ſano*. Sed & ibi legend. videtur ... Arab. 9 eſt ... & 9 eſt ... Nam id verbum eſt 1. Cor. 9. 27. (ut ſupra vidimus) & 2. Tim. 3. 8. ... i. *rejecti à fide*. Sir. 9. 11. *Speciem mulieris alienæ multi admirati reprobi facti ſunt*. De judicio hominis Rom. 1. 28. *Tradidit illos Deus in reprobum ſenſum*, εἰς νοῦν ἀδόκιμον. Syr. ... i. e. *in notitiam vanitatis*, ut ſcilicet vanè & perversè judicent. Arab. ..., quod ſonat, *ad afflictionem vanam*, intelligo ſpiritus: ut ſe vanis cogitationibus affligerent. Sic Eccl. 1. 14. ..., Targ. ... Et ... Hebr. eſt *afflictio* ibid. v. 17. Idem Chald. *cogitatio*. Ibi LXX. προαίρεσις. videtur Arabs (qui Syrum ſequitur) pro ... legiſſe ..., quod eſt infirmitas, ægritudo, quaſi fractio. Facilis apud Hebr. & Syros eſt illa permutatio. Nam 9. eſt Syris ד, at 9 eſt ר. Bene Liranus: *In reprobum ſenſum, i. e. in perverſum judicium, optima judicando, quæ ſecundùm veritatem ſunt peſſima. & hoc fit per malum habitum acquiſitum: ſicut guſtus malè diſpoſitus amara judicat dulcia, & è converſo*. Beza vertit: *in mentem judicii expertem*. Per ſenſum intelligitur ſenſus animi. Gloſſ. νοῦς *mens, ſenſus*. ἀδόκιμος *reprobus, abſurdus*. De rebus cùm agitur, reprobum eſt probum, falſum, fucatum, malum: 1. Sam. 15. 9. *Quicquid ergo vile fuit et reprobum, hoc demoliti ſunt*. Ibi נִמְבָזָה: Chald. ..., *quod contemtum*. Ergo tanquam נמאס Illud autem propriè liqueſcens. Jun. vertit *tabeſcens*. Jerem. 6. 30. *argentum reprobum*, נִמְאָס Targ. ... LXX. ἀποδεδοκιμασμένον. Hebr. 6. 8. *terra reproba & maledicto proxima*, ἀδόκιμος καὶ κατάρας ἐγγύς l. ....

Reprobo, non probo, rejicio à probo, irritum facio, ſperno, aboleo. Gloſſ. Cyr. ἀθετῶ *reprobo*. ἀποδοκιμάζω reprobo, ἀποδοκιμασία *repulſio*. Specialiter apud theologos *reprobatio* dicitur decretum Dei, quod opponitur electioni. Decrevit ſcilicet Deus damnare omnes lapſos angelos, & omnes homines, qui à lapſu non reſurgunt in Chriſto.

Reprobare malum, & eligere bonum Eſai. 7. 16. προελέσθαι πονηρὰ ἢ ἐκλέξασθαι τὸ ἀγαθόν. Sed προελέσθαι hic alienum. Eſt enim *eligere*. Mala autem non eligenda. Ergo legam προέσθαι. προΐεμαι eſt miſſum facio, abjicio. Gloſſ. προΐεμαι *omitto, prætereo, prætermitto*. Verbum מאס hîc tantum per προελέσθαι verſum legitur: unde etiam ſuſpicor eſſe mendoſam lectionem. Job. 5. 21. per ἀφαιρεῖσθαι. Aliter aliquoties per ἀπωθεῖν, item per ἀποδοκιμάζειν, μισεῖν, ἐξουδενοῦν, φαυλίζειν, ἀφιστάσθαι, ὑπεριδεῖν.

Reprobatio, actio reprobationis: paſſio reprobati: ſtatus in quo moratur reprobatus. in ſpecie eſt decretum, quod vocatur *prædeſtinatio reproborum ad mortem*, Iſid. lib. 7. de ſumm. bono cap. 6. Hebr. 7. 18. *reprobatio* eſt abolitio, mutatio. Græcè ἀθέτησις. Syr. .... Beza: *Fit irritum præcedens præceptum*. Piſcat. *abrogatur*.

Reprobatitius ἀποδοκιμάσιος, Gloſſ. Cyr. leg. ἀποδοκιμαστέος.

Reprobabilis, e, dignus qui reprobetur. Iren. lib. 4. 54. *Reprobabili mente*.

Reproca, ἐπίβδαι μετὰ τὴν ἑορτήν. Sunt *repotia*. Et ſic legi vult Scaliger. Sed quid ſi & reproca rectè, quaſi repetita? Idem enim eſt reprocor, pro quo nunc eſt reciprocor.

Reproces, pro aſperis & difficilibus quidam legunt apud Plinium lib. 18. c. 6. ſed ibi *imbricibus* rectè legitur. Verba ejus ſunt: *Humidiorem agrum foſſione concidi atque ſiccari utiliſſimum eſt: foſſas autem cretoſis locis apertas relinqui, in ſolutiore terra ſepibus firmari, ne procidant, aut imbricibus * procumbere, quaſdam occacari & in alias dirigi majores patentioresque: ſi ſit occaſio, ſilice vel glarea ſterni.* * aliter *ſupinis lateribus*.

Repromiſſio, actio repromittentis, paſſio repromiſſi: in genere promiſſio. Vetus interpres uſurpat pro ἐπαγγελία. Frequens eſt in epiſtola ad Hebræos. Heb. 7. 6. *Nunc autem melius ſortitus eſt miniſterium, quantò et melioris teſtamenti eſt mediator, quod in melioribus repromiſſionibus ſancitum eſt*. Gl. Cyr. ἐπαγγελία *promiſſum, pollicitatio, promiſſio, repromiſſio*.

Repropitio 1. iterum propitio: ut Deus repropitiari dicitur 2. Sam. 21. 14. 1. Reg. 8. 28. 2. Expio, veniale facio. Heb. 2. 12. *ut repropitiaret delicta pop.* εἰς τὸ ἱλάσκεσθαι τὰς ἁμαρτίας τοῦ λαοῦ.

Repſudit ἐπιτροπιάζεται. Gl. Phrynich. meminit, quoſdam recentiores verbo ὑποτροπιάζειν uti pro ὑποτροπιάζειν, quod eſt recurrere, ἐξ ὑποτροφῆς ἐπανιέναι, ut de febre recidiva. Ergo pro *repſudit* legam *reincidit* (quod barbari *recidivat*) vel *repedat*.

Reptilis, e, repere ſolens. Papias. *Repentia terræ ſunt, reptilia aquarum. Reptilia ſunt, quæ ventre & pedib. reptant*. Iſta tamen proprietas (inquit Voc. Vet.) nō ſemper obſervatur. Idē. *Nota, quod reptilium quædam genera ſunt terreſtria, quædam aquatica. Dicitur enim reptile, quod ſe rapit. Hoc autē contingit multipliciter. Quoddam enim rapit ſe virtute coſtarum, ut ſerpentes; quoddā vi anulorū, ut animal anuloſum; quoddam vi oris, ut quidam vermes, qui, ore terræ affixo, totū corpus poſt ſe trahunt; quoddā verò eſt, quod in vi pinnularū quarundam ſe movet, ut piſcis. & univerſaliter omne animal videtur dici reptile, cujus corpus à terra non multum elevatur per inſtrumenta motus*. Heb. שֶׁרֶץ ut atè patet & omne animal ſignificat, quod ſupra terram non eminet, ſive terreſtre ſive aquatile, ut ranæ, locuſtæ, formicæ, vermes, piſces. LXX. vertunt ἑρπετόν. Lat. reptile. Chald. רחש eſt moveri erumpendo, ut cùm aliquid ebullit.

Reptitius. Sal. in Cic. (cujus ſcripti meminit Quint. l. 9. c. 3. *Non reptitius aſſcitus, ac paulò antè inſitus huic urbi civis*. De hoc loco ſic Turneb. l. 16. c. 7. In Saluſtio repertitius appellatur civis per contumeliam, qui non eſt origine civis, ſed jure, ut in civitatē recept9, quo jure municipes erant. *Repertitius* igitur eſt, qui ortu nō eſt, ſed tanquā repertus civis & quæſitus. alii tamen *reptitius* legunt, eleganter, ut per contumeliam irrepſiſſe in civitatem dicatur. quidam *irreptitius*. non deeſt etiam, qui *repetitius*, quaſi is ſit, qui cùm ſe civem Romanum ferat, ab aliis repetatur. ſed *repertitius*, quod in veteribus libris, perſcribitur, ut ingenuum & verum, ſuo in familiari lare libentiùs retinuerim quàm ſummoverim.

Repto, lentè incedo. Valla l. 6. 6. *Cùm repere ſit animalium carentium pedibus & ventre euntium (licèt quædam reptilia pedes habeant, ut lacerta) tamen reptare hominem dicimus, qui ſegniter, lentè et quaſi teſtudinis paſſu incedit, quales ſunt, qui in hortis aut vinetis ſimilibusque locis ſpatiantur*. Sed & pecudes & alia reptare dicimus.

Reptabundus. Sen. de vita beata c. 13. *Ille effuſus in voluptates reptabundus ſemper atq; ebrius, quia ſcit ſe tum voluptate vivere, credit & cum virtute*. Ibi Lipſius: Eſt à Pinciani cōjectura. Meus & alii ſcripti *reptabundus*. Ego vellem *ructabundus*.

Repudio, 1. rejicio tanquam rem pudendam; vel retro jacio 2. non accipio, non aſſumo, aſpernor, negligo. 3. jus delatum repello. 4. repello à matrimonio, ſive contrahendo, ſive contracto. Nam repudiari etiam futurum matrimonium poteſt. Gl. ἀπωθῶ *detrudo, repello, repudio, depello, trado*. Ἀπωθοῦμαι *expellor, abſtrudo, pello, depello, depulſo, repudio, retrudo, detrudo*. Gloſſ. Cyr. ἀποπέμπομαι *ablego, repudio*. Διαιρῶ l. διαιρῶ τὸν γάμον *repudio*.

Repudium. I. actio repudiantis; ob rem pudendam vel turpem ſive veram ſive opinabilem. Feſt. *Repudium Verrius ait dictum, quod fit ob rem pudendam. Attius: Repudio ejecta ab Argis jamdudum exſulo*. II. paſſio repudiati. III. Rejectio à matrimonio. IV. Repudium ſpecialiter ſponſæ dicitur remitti, divortium uxori. Repudii formula fuit, *Conditione tua non utor*. Divortii, *Res tuas tibi habeto*, vel, res tuas tibi agito. Gl. *Repudium* ἀποστάσιον, πεῖλυσις. Gl. Cyr. λύσις γάμου ἢ μνηστείας *repudium*. Idem: ἀπόλυσις γαμετῆς ἢ μνηστῆς *repudium*.

Repueraſco. Gloſſ. πάλιν παῖς γίνομαι.

Repulſa propriè paſſio ejus qui repellitur. Sed ſpeciali ſenſu eſt eſt ea, qua quis rejicitur ab honore vel magiſtratu, aut ab alia re petita vel ſperata. Dicitur *accipere, ferre, pati repulſam*. Gloſſ. *Repulſa* ἀποτυχία, ἀστοχία. Repulſa ἀστοχία ἀποβολή. l. *Repulſa* ἀστοχία propriè eſt indigentia. pro ἀποτεύγματα quis uſurpet, quæro adhuc. Onom. *Repulſa* ἀποδοκιμασία. Gloſſ. Cyr. ἀποτυγχάνω *repulſam fero*. ἀποτυχία *repulſa*. ἀποβολή *jactura, repulſa, amiſſio, projectio*.

Repulſus, retro pulſus, rejectus. Gloſſ. *Repulſus* ἀπωσθείς, ἀποβληθείς, ἀποτυχών, ἀποτετευγμένος. l. ἀποτετευγμένος. In nomen abit. Feſt. *Repulſior ſecunda conlatione dixit Cato in ea, quæ eſt contra Cornelium apud populum: Nec quis incultior, religioſior, deſertior, publicis negotiis repulſior*. Secunda collatione, intellige, ſecundo comparationis gradu.

Repumi-

Repumicatio, Plin. lib. 17. cap. 26. loquens de remediis morborum in arboribus: *Gemmas ſi frigus retorridas hirtasque fecerit, repumicatio & quædam politura.* tanquam verbum ſit *repumico*, pumice levigo, διὰ κισσήρεως λειῶ.

Repurgium, repurgatio, emundatio.

Reputo, puto, animo revolvo, exiſtimo: item in computatione imputo: & ſubduco. Gloſſ. *Reputo* ἀναλογίζομαι, id eſt, æſtimo, conſidero. Gloſſ. Cyril. ἀντιπρόπτευσις, *reputatio.* Saluſt. Jug. *Reputaret cum animo ſuo, præmia an cruciatum mallet.*

Reapſe, id eſt, *& reipſa.* Scipio Africanus: *Quibus de hominibus, cùm ego ſæpe atque in multis locis, opera, factis, conſiliis reque apſe bene meritus ſiem.*

Requeſta, libellus, ſchedula ſupplex, ſupplex petitio, poſtulatio. vox barbara ex Gall. *requeſte*, à *requerir* i. e. requirere, poſtulare, optare, interpellare.

Requies, quies. vi voculæ *re* nativa, eſſet iterata quies; ſed uſurpatur ut ſimplex. ita παῦλα & ἀνάπαυλα.

Requieſco, requiem capio, 2. ceſſo. 3. de Deo. Gen. 2. v. 2. *Requievit die ſeptimo*, id eſt, ceſſavit condere novas creaturas. Targum habet נְפַשׁ *delectatus eſt.* Requieſcere Spiritus ſuper aliquo dicitur, quem afflat perſeveranter. Num. 26. v. 26. Eſai. 11. 1. Quod eſt Phil. v. 7. requieverunt, eſt refocillata ſunt aut recreata. ἀναπέπαυται. Irenæus lib. 3. 21. *Sicut homo erat, ut tentaretur, ſic & verbum, ut glorificaretur, requieſcente quidem verbo, ut poſſet tentari & inhonorari, & crucifigi & mori, abſorpto autem homine in eo, quod vincit & ſuſtinet & reſurgit & aſſumitur.* Item requieſcere facio. In Gloſſ. Cyr. eſt καταπαύω, *requio, compeſco.* vide *quieſco.* Eſt etiam *acquieſco.* Eſai. 7. 2. *Requievit Syria ſuper Ephraim*, id eſt, acquievit, conſenſit.

Requietio. Iren. lib. 4. 30. *Requietio Dei, hoc eſt, regnum, in quo requieſcens homo ille qui perſeveraverit Deo aſſiſtere, participabit de menſa Dei.* lib. 4. cap. 76. *Subjectio Dei requietio eſt æterna.* Levit. 23. 32. *ſabbatum requietionis.*

Requiro, iterum quæro: item poſtulo, cupio, deſidero. *Requiſitum*, quod ad aliquid deſideratur ſeu pertinet. Sic vulgò *requiſita* dicimus, quę ad rei alicujus naturam explicandam pertinent. Latinè dicimus conditiones, affectiones.

Requiſita natura: honeſta circumloquutio ἀποπάτου. Deut. 23. 12. *Habebis locum extra caſtra, ad quem egrediaris ad requiſita naturæ.* In Hebr. eſt ſimpl. & *exibis illuc foras*, חוּץ. LXX. καὶ ἐξελεύσῃ ἐκεῖ ἔξω. Quintil. lib. 8. 6. *Pluribus verbis cùm id, quod uno aut paucioribus certè dici poteſt, explicatur, περίφρασιν vocant, circuitum loquendi, qui nonnunquam neceſſitatem habet, quoties dicta deformia operit, ut Salluſtius: Ad requiſita naturæ.* Is in fragm. ait: *Profectus quidam Ligus ad requiſita naturæ.* Ammianus Marcellinus lib. 16. *Super his nec ſtando mingimus, nec ad ſecreta naturæ ſecedens facilè viſitur Perſa.*

Rera, ἡμικόπιον. Gloſſ. Philox. Lego, *rica* ἡμικόπιον. vide *Repia* & *rica* & *ripa.* niſi corruptum eſt ex *oraria*, quæ ſunt, quibus os obvelabatur. Lucil. ſat. lib. 2. jungit

Ricini aurati, rica, oraria, mitra.

Sic apud Non. legit Lud. Carr. emendat. lib. 1. c. 2.

Res, quod aliquid eſt. Vetus Vocab. *Res rei à reor, ſecundùm Hug. Propriè quidem res ſunt, quas ſola extimatione & intellectu comprehendimus, ut incorporea. Alia verò appellantur corporea. Unde dicit Priſcianus:* Corporum ſeu rerum. *Res etiam dicitur qualibet. Eſt enim res unum de tranſcendentibus. nam quatuor ſunt tranſcendentia, res, ens, unum & aliquid. & etiam. ſecundùm leges, res ſunt, quæ in noſtro jure conſiſtunt: à rectè habẽdo. unde dicit Iſidorus lib. 5. etym. ubi agit de rebus, Res ſunt, quæ in noſtro jure conſiſtunt. Iura autẽ ſunt, quæ à nobis jure poſſidentur, nec aliena ſunt. Dicta autẽ res eſt à rectè habendo. Ius autem à juſtè poſſidendo. hoc enim juſtè poſſidetur, quod bene. Quod autem malè poſſidetur, alienum eſt. Malè autem poſſidet, qui malè ſuis utitur, vel aliena præſumit. Poſſidet autem juſtè, qui non irritatur cupiditate. qui autem cupiditate tenetur, poſſeſſus eſt, non poſſeſſor.* Iſtud verò à *rectè habendo* non rectè habet. Sed ſæpe fit, ut auctores ſuis propoſitis etyma accommodent, & alluſiones potiùs dicant, quàm veras origines. Non malè *res* ducemus à ῥέω loquor, ut ſit id, de quo loquimur, vel loqui poſſumus. Sic certè Hebr. דָּבָר eſt verbum & res. & hoc ſubinde LXX. verterunt πρᾶγμα. ut Gen. 19. 22. & 21. 26. & 24. 50. Exod. 1. 18. Num. 20. 19. Deut. 23. 20. & alibi. ſic & λόγος ac ῥῆμα aliquando ſignificant πρᾶγμα apud LXX. & in N. T. Et German. *ſache* ponit eſſe à *ſagen* dicere: Scalig. in Cirim. Res à ῥῆσις & veteres dicebant *Reſes*, quod decurtatum in *Res* ut alia. Melius à ῥέζω, ut ſit propriè aliquid factum: deinde ſynecdochicè, quidvis. Ita Germ. *ding* (Angl. *thing*) à *thun*/ Sax. *doen*, quod à θέειν (τιθέναι) ponere, facere. certè abſque omni dubitatione Græcorum πρᾶγμα *res* eſt à πράττειν agere, facere: & ἔργον ab ἔοργα verbi ῥέζω. Gloſſ. Cyr. πρᾶγμα *hæc res.* πραγματικὸς *rerum peritus.* Gloſſ. Phil. *Res* πρᾶγμα, χρῆμα, εἶδος. *Res* πρᾶγμα καὶ πράγματα, καὶ ἱμάτια. Suppoſito, quod res ſit à ῥέζω; (1) erit ἔργον vel πρᾶγμα, ſeu ποίημα; quicquid factum eſt. Sic rerum natura eſt univerſitas creaturarum. Gloſſ. Phil. *Rerum natura* φύσις πραγμάτων, καὶ ἡ τοῦ παντὸς φύσις. (2) omne, quod eſt aliquid, etiam Deo comprehenſo, & creaturarum actionibus & quibuslibet accidentibus, imaginariis quoque: prorſus omne, quod non eſt nihil; item veritas. Priſcianus l. 2. ſuper XII. v. Virg. *Quamvis quidam grammatici incorporalia ſoleant res dicere: tamen, vera ratione, omnia, quæ ſunt, ſive corporalia, ſive incorporalia,* πράγματα, *res poſſunt nominari.* (3.) quod eſt, citra cogitationem. Ideo reale opponitur rationali, i. e. ei, quod per rationem ſeu cogitationem eſt. 4. ens abſolutum, 5. ſubſtantia. 6. aliquando ſpecialiter uſurpatur, ut res opponatur verbo: & rei ſimulacro ſeu imagini: & modo rei, ut ſæpe in philoſophia & ſcholaſtica theologia: aut perſonæ & actioni; ut, cùm Juriſconſulti jus ajunt verſari in perſonis, rebus, actionibus; ubi rebus etiam ſervos & ancillas annumerant, quibus certo reſpectu perſona demitur: quatenus inter poſſeſſiones cenſentur. 7. Sunt & ſynecdochicæ loquutiones in vita communi; ut, cùm res pro familiaritate & συνουσίᾳ etiam pro αὐτοῖς ponitur & pro οὐσίᾳ & opibus omninoque facultatibus. Ita rem etiam dicimus, vel ignorantiæ cauſa vel pudoris, ut cùm aliquid incognitum nominaturi ſumus, vel turpe aliquid proprio nomine indigitare erubeſcimus, ut multiplex & dicta & intelligenda ſynecdoche in hoc vocabulo dominetur. Summatim obſerva, quòd *res* ſpectetur dupliciter

I. *ut eſt*, in ſe.

II. ut noſcitur; ſeu, pleniùs, ut ad eam ſe habet cognitio, aut appetitus, aut exſequens potentia. puta, ut cognoſci (ſentiri vel intelligi) diligi vel odio haberi, agi vel fieri poteſt; vel cognoſcitur aut cognita eſt &c.

Res, inter alia, Græcis dicitur χρῆμα, quod eſt etiam pecunia, omne, quo χρῆσθαι, i. e. uti poſſis. Ante receptum uſum numorum pecuniæ locum in contractibus, mulctis, præmiis & omne genus oblationibus obtinuerunt res, ad humanos uſus neceſſariæ; ut docent nos antiquiſſimi quique auctores & probant Juriſconſulti auctoritate ſummi vatis. Hæc Cauſaub. in Athen. 3. 3. cùm docet apud Rhodios aliquando pœnæ nomine exactas fuiſſe ficus, oleum, vinum &c. ſicut apud veteres Romanos pro multa fuit ovis & bos.

Res & cauſa aliquando conjunguntur: & ſic differunt, quòd res eſt totum negotium, cauſa negotii pars, quæ ad aliquem propriè pertinet: Manut. Cic. lib. 1. epiſt. famil. 9.

Res, vocula, interdum velut otium agit in oratione. Caſaub. in Athen. lib. 2. 2. Eſt familiaris Ionicè ſcribentibus dictio τέλος, quæ ſæpè nihil aliud ſonat quàm χρῆμα, res. τέλος θανάτου *res mortis* pro morte, ſæpe ad Homerum & Hippocratem. Hoc etiam modo exponas rectè οὐδὲν τέλος χαριέστερον *res nulla gratior.* Muret. Varr. lib. 6. c. 9. ait; *Rem voluptatum* pro ipſis voluptatibus dixiſſe videtur Plautus in Amphitruone: *Satin' parva res voluptatum in vita atque ætate agenda, præ quod moleſtum eſt?* Videri poteſt ſumtum à Græcis. Illi enim planè ita dicerent, τὸ χρῆμα τῶν ἡδονῶν. Sic *rigor ferri, ferrum.* vide *rigor.* Ita Herodoto χρῆμα ὑὸς eſt ſus. ait ὦ βασιλεῦ ὑὸς χρῆμα μέγιστον ἀνεφάνη ἡμῖν. Eurip. in Phœniſſis: φιλόψογον τὸ χρῆμα θηλειῶν ἔφυ. Ergo in his loquutionibus caſus patrius eſt ſpeciei, ad rem ut genus. Seneca epiſt. 45. *Tota illa mente pergendum eſt, ubi provideri debet, ne res nos, non verba decipiant. Quid mihi vocum ſimilitudines diſtinguis, quibus nemo unquam, niſi, dum diſputat, captus eſt? Res fallunt, illas diſcerne. Pro bonis mala amplectimur,*

optamus

optamus contra id, quod optavimus, pugnant vota noſtra cum votis, conſilia cum conſiliis: Vitia nobis ſub virtutum nomine obrepunt, temeritas ſub titulo fortitudinis latet, moderatio vocatur ignavia, pro cauto timidus accipitur. In his magno periculo erratur, his certas notas inprime. Varro lib. 4. de LL. *Pythagoras Samius ait, omnium rerum initia eſſe bina, ut finitum & infinitum, bonum & malum, vitam & mortem, diem & noctem. Quare item duo, ſtatus & motus, quod ſtat aut agitatur, corpus: ubi agitatur, locus: dum agitatur, tempus: quod eſt in agitatu, actio. Quadripartitio magis ſic apparebit: Corpus eſt ut curſor, locus, ſtadium, quà currit, tempus, hora quà currit, actio curſio. Quare fit, ut omnia ferè ſint quadripartita, & ea æterna. Quod neque unquam tempus, quin fuerit motus (ejus enim intervallum tempus) neque motus, ubi non locus & corpus. (quod alterum eſt, quod movetur, alterum, ubi) neque ubi ſit agitatus, non actio ibi. Igitur initiorum quadriga, locus & corpus, tempus & actio. Quare quatuor genera prima rerum, totidem verborum.*

Res condita ſumitur
- 1. abſolutè, ut eſt in ſe, una, indiviſa
- 2. Relatè ad
  - Deum, ut
    - .efficientem, quacunque productione, ens
    - ..exemplar, ut vera
    - ...finem, ut bona.

Rem gerere, cum hoſtibus confligere Muret. 9. c. 7.

Res prolata, cùm lites & fori negotia ceſſant.

Res redeunt, cùm rurſus agitur. Pithæus, 2. ſubſ. 20.

Rem vel *cauſam ad exemplum pertinentem* vocabant, quam nunc materiam conſequentiæ importantiæque dicunt. Bud. annot. prim. in pand.

Re vera, i. verè, opponitur ei, quod eſt *nomine-tenus*, verbo & ſimulatione. Revera τῷ ὄντι, ὄντως, vulgò *de facto*, ut Gall. *de faict*, Germ. in der that.

Reſpublica (ſive compoſita vox ex duabus rectis, ſive duæ diviſæ, publica res) I. id quod publicum eſt, τὸ κοινὸν τοῦ λαοῦ. II. bonum publicum per ſynecd. gen. III. communitas ſeu ſocietas vel cœtus hominum, ſeu illi homines conjuncti, ad quos pertinet bonum publicum, tum jura, tum commoda; & cum his onera, ſine quibus jura aut commoda tueri non poſſumus. IV. locus, in quo illa hominum univerſitas degit. Germanis vulgò reſpublica dicitur das gemeine beſte / id eſt, commune bonum, der gemeine nutzel communis utilitas. intelligimus autem ea appellatione non tantùm ipſum bonum; ſed & eos, quibus eſt illud inter ſe commune. Græcis eſt τὸ κοινὸν, τὸ δημόσιον, πολιτεία. Angl. *reſpublica* eſt *common vveale, the vveale publick*, commune bonum, publicum bonum. *Weale* à *woll* bene; quod à *volo* aut *valeo*. Sic & Gallis *la republique* & *le bien public, une communautè de bourgeois*.

Res publica dicuntur, quæ ſunt omnium populorum, & hominum tantùm, ut flumina & porticus, & quæ ſunt dedicata uſibus populi. *Res communes* naturali jure dicuntur, quarum uſus omnibus animalibus communis eſt, ut aër, aqua profluens, & mare & litora ejus. Vet. Voc.

Res ſecunda felix ſtatus: *adverſa* infelix. Æſch. 7. μήτ' ἐν κακοῖσι μήτ' ἐν ἐσθλοῖς φίλη.

Reſcindo, abſcindo, revello ſcindendo: abrogo, tollo: ἀποσχίζω, ἀποτέμνω, ἀποκόπτω, ἀνακόπτω, παραιτοῦμαι.

Reſciſſio, actus reſcindendi, ut reſciſſio turpis matrimonii: ἀναίρεσις, ἀκύρωσις.

Reſciſſorius a, um, reſcindendi vim habens: ut reſciſſoria actio. vide Cod. lib. 8: tit. 52.

Reſcio, cognoſco occultum, quaſi repoſitum. Donat. in Hecyr. 1. 2. *Scimus, quæ ad nos deferuntur, reſcimus relata.* Idem 4. 1. *Scimus manifeſta, reſcimus occulta.*

Reſciſco, reſcire incipio: neſcio. Donat. in Hecyr. 2. 1. *Reſcire eſt, cùm, quod de induſtria celatur, vix argumentorum vi agnoſcitur.* & 5. 4. *Reſciſcunt, ad quos pertinet: & reſciſcunt, qui neſciunt. Sciunt, qui negligunt, & reſciſcimus ex alio: ſcimus etiam per noſtram opinationem.*

Reſcribo, iterùm ſcribo: reſpondeo ad libellum: item reddo; ſicut ſcribo eſt do. Terent. in Phorm. act. 5. 8. "Illud mihi argentum jube rurſum reſcribi. Ibi Donatus: "Quoniam ad numerationem pecuniæ antecedit ſcriptura, reſcribere dicebant pro remunerare. Et ſic infert: Næ ego perſcripſi porrò illis, quibus debui. Hæc eſt ergo figura, in qua ſecunda de primis ſignificantiam ſumunt. Jube reſcribi per ſcripturam, id eſt, de menſæ ſcriptura dari: unde hodie additur chirographis, Domo ex arca ſua, vel ex menſæ ſcriptura." Hic ſermo (inquit Budæus) ſumtus eſt à rationibus fœneratorum. Scribere enim eſt per menſæ ſcripturam dare. Turneb. clariùs l. 4. 13. "Scribere numos eſt numos non præſentes ſolvere, ſed pro his in certum diem ſolvendis apud trapezitam ſe obligare & per argentarium in certam diem cavere, redditum iri numos, qui debeantur. Illud Terent. in Phorm. act. 5. 7. *Illud mihi a. j. r. r.* valet, cave mihi à menſa redditum iri. Idem Turneb. lib. 4. Tuſc. apud Ciceron. *cantus reſcriptos* interpretatur notatos & ſcriptos ſuis ſonis, &, ut Græci loquuntur, φθόγγοις. vide & *Reſpondeo*.

Reſcriptum, iteratò ſcriptum, exemplum: reſponſum reſcribendo factum: ut cùm princeps ad libellos præſentium vel ad magiſtratuum abſentium conſultationes reſpondet, quid ſibi fieri placeat. Gloſſ. Phil. ἀντιγράφω, *reſcribo*, ἀντιγραφεύς *dictator, reſcriptor*. ἀντιγραφὴ *dictatura*, *reſcriptum*. ἀντίγραφον *reſcriptum, exemplum, exemplar*.

Reſecro, à *re* i. contra & *ſacro*. Eſt obteſtationem, quam feci, religione abſolvo. Feſtus: Reſecrare reſolvere religione. Onom. *Reſecro*, ἀντιβολῶ. Sed id eſt oro ſupplex. vide plura in *obſecro*.

Reſéda, herba, à quadam de qua Plin. l. 27. 12. *Circa Ariminum nota eſt herba, quam reſedam vocant. Diſcutit collectiones inflammationesque omnes. Qui curant ea, addunt hæc verba, Reſeda morbos, reſeda, ſciſne, ſciſne, quis hic pullos egerit? Radices nec caput nec pedes habeant. Hæc ter dicunt, totiesque deſpuunt.* Superſtitio! Ergo à reſedandis certis morbis appellatur.

Reſequor, iterum ſequor: ut reloquendo. Ovid. 13. metam. *Nereis his contra reſequuta Crateide natam eſt.* Sic Græci. τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέειπε. Et *ſequo* veter. erat loquor. vide *inſequo*.

Reſero, retro ſeram traho, aperio. Feſt. *Reſerari Verrius ait dici ab eo, quæ de mota ſera à januæ cardine pateſiunt fores.* Ibi Scaliger: Reſerari ait, dici ab eo, quòd emota ſera à cardine, pateſiant fores. Inde cœptum, ut, quæ aperta & recluſa ſint, reſerata dicantur. Seræ denique dicuntur fuſtes, qui opponuntur foribus. Pacuvius in ....

Pandite valvas, removete ſeras, ut complectar.

In Gloſſ. Phil. *Reſerat* ἀνοίγει, χαλᾷ μοχλόν. *Reſeratur*, καυτηριάζεται. Sed id eſt *reſecatur*. Papias: *Reſerat, aperit, pandit, recludit.*

Reſervo. Æneid. 8. *Quid memorem infandas cædes, quid facta tyranni*

Effera? dii capiti ipſius generique reſervent.

Reſes, ſegnis, qui reſidet, id eſt, quieſcit à labore, ἀεργός. Feſtus: *Reſes ignavus, quia reſidet.* Onom. *Reſes*, καθήμενος. Papias: *Reſides otioſi, pigri, quieti. Reſides propriè ſunt, qui militiam detrectant agere.*

Reſex, palmes ſubſidiarius, ſarmentum annotinum. quod putatur & reſecatur ad fructificandum. Idem dicitur *præſidiarius palmes*. Colum. *palmes vinarius & cuſtos* Varron. τὸ τῆς ἀμπέλου κλῆμα ὑπότομον. Onom. *Reſex* ὑποτέμνων. Sed hoc eſt *reſecans*.

Reſidia, ignavia: à reſes, ut deſidia à deſes.

Reſideratio Gloſſ. Cyr. ἀποκάθισμα.

Reſiduus, a, um, quod adhuc reſidet: quod ſupereſt, remanet. Gloſſ. *Reſiduus*, ὑπόλοιπος. *Reſiduum*, ὑπόλοιπον, ἐγκατάλειμμα. Papias: *Reſiduus reliquus, fatigatus, ultimus.*

Reſiduum, ἐγκάθισμα. Fortaſſe *reſidium*. Eſt aliquid factum ad inſidendum in eo. Medicis ἐγκάθισμα eſt ſeſſio medicata in aqua à pedibus vel femoribus uſque ad umbilicum. vulgò *ſemicupium* appellant.

Reſigno, perfectè ſigno: &, quod erat ſignatum vel obſignatum, aperio, relaxo, patefacio, ſolvo. Onom. *Reſigno*, παραλύω. Id παραλύω in Gloſſ. Cyr. exponitur *diſſuo, diſſolvo, debilito*.

Reſimus, nares habens ſimas, id eſt, depreſſas, & retro, nempe ſurſum, reflexas. Onom. *Reſimus* κατάσιμος. Malim ἀνάσιμος. Varr. lib. 2. 19. de canibus: *Facie debent eſſe formoſi, magnitudine ampla, oculis nigrantib. aut ravis, naribus congruentibus, labris ſubni*

Digitized by Google

ſubnigris aut rubicundis, neque reſimis ſuperioribus, nec pendulis ſubtus, mento ſuppreſſo. Colum. lib. 6. 1. ex ſententia Magonis de emendis juvencis aratoribus hæc præcepta memorat: "Parandi ſunt boves novelli, quadrati, grandibus membris, cornibus proceris ac nigrantibus & robuſtis, fronte lata & criſpa, hirtis auribus, oculis & labiis nigris, naribus reſimis patuliſque, cervice longa & toroſa, palearibus amplis, & penè ad genua promiſſis, pectore magno, armis vaſtis, capaci & tanquam implente utero, lateribus porrectis, lumbis latis, dorſo recto planoque vel etiam ſubſidente, lumbis rotundis, auribus compactis & rectis, ſed brevioribus potiùs, quàm longis; nec genibus improbis, ungulis magnis, caudis longiſſimis & ſetoſis piloſiſque, corpore denſo brevique, colore rubeo vel fuſco, tactu corporis molliſſimo." Suid. *ἀνάσιμον* exponit *ἄμορφον*, in muliere. Nam in homine *τὸ σιμὸν* improbatur. Heſych. *ἀνάσιμον τρίφωμα τὸ διὰ τοῦ μιλώπου ἐπὶ κορυφὴν ἐστραμμένον.*

***Reſina**, penult. correpta.* Ita Calepini poſterior. edit. Sed nihil tale primæ, & verò malè illud. Eſt enim utraque prima ſyllaba longa. Id ſciebat quoque veteris vocabularii compilator, cujus iſta verba: *Reſina, pen. prod. dicitur lacrima.* Martialis:

Quid facient ungues? nam certè non potes illos
Reſina, Veneto nec reſecare luto.

Et Græcis eſt *ῥητίνη*. Eſt reſina humor oleoſus, qui è vivis arboribus manat, ſive mellis in modum fluidus, ſive concretus & durus. Iſid. lib. 17. 7. *Reſinam Græci ῥητίνην vocant. ῥέον enim Græcè dicitur quicquid manat.* Gl. Cyr. *ῥητίνη retina, ῥητινολόγος* ſine interpretatione. Eſt autem qui reſinam legit, quaſi *reſinilegus*. Nicander: *καὶ δ' ἀπὸ ῥητίνην τερμινθίδα πολλάκι πεύκης.* *Eſt enim lacrima ſudore exhalata lignorum, ut ceraſi, baſalmi, lentiſci, vel reliquarum arborum vel lignorum, quæ ſudare produntur; ſicut & odorata orientis ligna; ſicut gutta balſami & ferularum vel fucinorum *, cujus lacrima dureſcit in gummam. prima eſt reſina terebinthina: ſecunda lentiſcina, quæ maſtix: tertia pinalis, quarum alia πιτυΐνη, alia πευκίνη; alia liquida, alia arida.* Dodon. ſtirp. hiſt. pempt. 6. lib. 5. 14. Ex pinorum, præſertim ſilveſtrium generibus, liquida, ſubalbida & odorata reſina profluit & non rarò quidem ſponte; ſed ex ramis aut caudice vulneratis copioſior, arbore in tædam converſa. exit verò & arida quædam è corticis rimis vel circa abſciſſos ramulos & quidem piceæ vel abietis. Prima, *liquida reſina, ῥητίνη ὑγρὰ* nominatur, in officinis *reſina pini.* ubi colliquefacta fuerit & coacta, refrigerata dura ac friabilis eſt, & tundi, teri cribrarique poteſt. *altera arida, ξηρά*, præſertim ex picea arbore, pinguedinis expers, celeriter areſcens. Tertia *στροβιλίνη*. Excipitur & fuligo ex reſinis, perinde ac ex thure. Conficitur ex hac, inquit Dioſcorides, atramentum ſcriptorium. verùm, hac ætate, non quo ſcribitur, ſed quod à typographis in excudendis libris uſurpatur. ex hac fuligine, aliis nonnullis permiſtis, paratur." Ea fuligo Germanis eſt **kienrauch**: ſicut pinum dicimus **kienbaum**/ à cono, quem fert. unde & *πίσσαν ὑγρὰν* quidam *κῶνον* vocant: teſte Dioſcoride. Cæterum *reſinæ* melius etymon non occurrit, quàm à *ῥεῖν* fluere, quia eſt ceu oleum ſponte ex pinis &c. fluens. Eſt & Syris רְדָא fluere. Vocem Latinam Hiſpani ſimpliciter retinent: Gallis *reſine*, Angl. *roſine*. Ital. mutant in *ragia*: ſicut ex *radio* faciunt *raggio*, & *ragione* ex *ratione*. Germ. **hartz**/ Belg. **hars** & **hers** longiùs à *reſina* abit. Gaudent Germani contractionibus: ut videri poſſint ex *ἁ ῥατίνα*, vel *ἡ ῥητίνη* vocem monoſyllabam feciſſe. Poſſit & duci ab *hæreo*, quia eſt tenax. Malo tamen **hartz** ducere ab אֶרֶז (Chald. אַרְזָא Arab. אַרְזָה) cedrus, picea, abies. Sunt illæ arbores reſiniferæ. & cedrus laudatiſſimam fundit, quæ cedria. Inde videtur eſſe & *larix*, L. præpoſito: fortè ex Arab. אלארזה, cum articulo. Eſt etiam affinis vox Hebr. צֳרִי, quam LXX. vertunt *ῥητίνην* Gen. 37. 24. & 43. 11. Jerem. 9. 22. & 46. 11. & 51. 8. Ezech. 27. 17. Targ. קְטַף, quia ex inciſis arboribus deſtillat. Jun. & Tremell. vertunt *opobalſamum*. Judæi *theriacam* in Hebræogermanica verſione habent: ſine cauſa. pro נָטָף Exod. 30. 34. Targ. Hieroſ. habet קְטַף. Cæterùm Arab. צרי eſt terebinthus. Ezech. 27. junguntur שֶׁמֶן oleum & צֳרִי, reſina.

* an *πευκίνα* intelligit?

Targ. מְשַׁח & צְרִיף quod poſtremum vertunt aroma, reſinam balſami, ceram: Galaaditis reſinæ & aliarum medicamentoſarum rerum proventu celebrabatur. Jer. 8. 22. Ea reſina magni fiebat, ut remedium cõtra difficillimos quoſdam morbos, nominatim etiam ſerpentum morſus. Dioſc. *ἔστι ἡ πᾶσα ῥητίνη μαλακτική, θερμαντική, διαφορητική, ἀνακαθαρτική.* Ibid. paulò antè de terminthi ſeu terebinthi fructu. *σὺν δὲ οἴνῳ ποθεὶς πρὸς φαλαγγίων δήγματα ἁρμόζει.*

***Reſinaceus**, a, um,* ex reſina factus: item reſinæ ſimilis.

***Reſinoſus**, a, um,* reſinæ plenus.

***Reſinatus**, a, um,* reſina illitus, aut conditus 2. reſina depilatus, glabratus: fractus mollitie. Papias: *Reſinatus reſina unctus.* Martial. *Reſinata bibis vina, falerna fugis.* Juvenal. ſat. 8.

——— quid reſinata juventus
Cruraque totius facient tibi lævia gentis?

Malè, *quid enim r. j.* Nam certum eſt primam eſſe longam. Juvenalis arguit turpem mollitiem, eorum, qui reſina pilos è corpore ſuo in amatorum gratiam evellebant. inde *ψιλωθρα* dicebant. Vet. ſcholiaſt. *Ut oſtenderet has civitates* (Rhodum & Corinthum, quarum ibi meminit) *gymnaſiis, hoc eſt, exercitationi palæſtræ deditas, Putes, inquit, has civitates furtus non eſſe accuſandas *, quòd de reſina pilos ſibi tollunt, ut cinædi.* Suſpicor, ſcripſiſſe, *Ut o. h. c. g. h. e. e. p. non deditas, putes,* inquit, *has civitates fortaſſe non eſſe curandas, quod &c.* i. Fortè exiſtimet Verres aut alius quiſpiam ſimilis, impunè poſſe voluptuarios & ignavos Rhodios ac Corinthios contemni & expilari. ſed non eſt eadem ratio aliorum, qui in laboribus vivunt, ut Hiſpanorum, Gallorum, Illyriorum, qui injuriâ irritati rebellabunt.

***Reſipio**,* 1. ſapio, ſaporem remitto, refero: **wornach ſchmecken**. 2. animo iterum ſapio, judicio denuo ſum ſanus, ad mentis ſanitatem revertor, ad meliorem mentem redeo. Voc. Vet. *Reſipio iterũ ſapere, redire ad ſapere. propriè ille reſipit, qui pœnitẽs forefacti redit ad ſatisfactionem, & ad ſapere, quod dimiſerat forefaciendo.* Hoc eſt *ἀνανήφειν, ἀναφρονεῖν*. Suid. *ἀναφρονήσαντες, ἀνανήψαντες, μεταγνόντες. οὐκοῦν οἱ πλεῖστοι ἀναφρονήσαντες ἐγνωσιμάχουν καὶ μετεβάλλοντο.*

***Reſipiſco**,* incipio reſipere, i. e. iterum ſapere. De animæ ad ſanitatem reverſione dicitur. Papias: *Repiſcit amiſſam recipit ſapientiam.* Perott. *Reſipiſco eſt ad priorem mentis ſtatum, vel ad meliorem mentem redeo.* Gloſſ. Phil. *Reſipiſco ἀναζωπυρῶ, ἀνανήφω. ἀναζωπυρεῖν* eſt exſuſcitare, ut ignis, qui propè extinctus fuit, redardeſcit, *ἀναῤῥιπίζειν, ἀνάπτειν*: item recreare, vigorem reddere. & *ἀνανήφειν* eſt iterum ſobrium fieri, ab ebrietate ad ſanam mentem redire. 2. Tim. 2. 26. *Reſipiſcent à Diaboli laqueis.* Græci *ἀνανήψωσι ἐκ τῆς τοῦ διαβόλου παγίδος.* Syr. וְנֶעְהֲדוּן נַפְשְׁהוֹן וְנֶפְרְקוּן מֶן פַּחֵה דְסָטָנָא i. e. *memores ſint ſui ipſorum & eripiant ſe ex laqueo Satanæ.* Arab. ויקטוא נבושהם מן פח אלרשאן *expergefaciant animas ſuas à laqueo Satanæ.* Germ. *Reſipiſcere* eſt **buſſe thun/ ſich bekehren.** **Buſſe** eſt emendatio, ut Gallis *emende*: ex **baß**/ melius, contractum **beſſer**/ Sax. **beter**: puto à *potior, κρείττων*, vel à *peto*. Et hinc eſt, quòd **buſſe** pro mulcta dicitur, quæ ſimiliter Gallis *amende*, ab emendo, quia per eam commiſſa emendantur & luuntur.

***Reſipiſcentia**,* actio reſipiſcentis. Vox frequens theologis pro Græca *μετανοία* Matth. 8. 13. *Non veni vocatum juſtos ſed peccatores ad reſipiſcentiam, εἰς μετάνοιαν.* Id. vet. interp. omittit & Syrus. In oper. reg. eſt *ad pœnitentiam.* Arab. verò ללתובה i. e. pœnitentiam. Ibi Th. Beza *Præeat reſipiſcentia remiſſioni peccatorum. Utrumque autem donum largitur Spiritus ſanctus per evangelii prædicationem: lege quidem oſtendente, evangelio verò purgante peccatum.* nempe reſipiſcere eſt accipere fidem, per quam juſtificamur; cum qua fide etiam ſanctitas jungitur, principium bonorum operum. Idem in Act. 5. 31. "Reſipiſcentiam *μετάνοιαν*. Eſt igitur à peccato *μεταμέλεια*, illius nimirum merces. & niſi Deus ſuccurrat, iter ad deſperationem. *μετάνοια* verò cùm *ἀνάνηψιν* & mentis in melius commutationem declaret, donum Dei eſt ex vera ipſius gratia. 2. Tim. 2. 21. quod trahendi verbo ſignificatur Joh. 6. 44." nempe reſipiſcere, pœnitere, ad reſipiſcentiam tendere eſt actio hominis: reſipiſcentiam dare actio Dei, ut Act. 5. 31. & 11. 18. Rom. 2. 4. 2. Tim. 2. 25.

***Reſiſto** Eſth. 13. v. 5. & 7. ἀντιδικεῖν & ἀντιτάσσεσθαι eſt reſiſtere.*

Digitized by Google

Reſolvo. Papias: *Reſolvit, aperit, liberat, diſſipat.* Onom. *Reſolvo* διαφορέω.

Reſolutio actus τοῦ ἀναλύειν καὶ ἀναλύεσθαι. 2. Receſſus ex hoc mundo; mors. 1. Tim. 4. 6. καιρὸς τῆς ἐμῆς ἀναλύσεως. Syr. לְמֶשְׁרָא, id eſt, ut *ſolvar, dimittar.*

Reſona, ἠχώ. Gloſſ. Phil. Puto vox *reſona.* Ovid. 3. met. *Reſonas voces* dicit.

Reſono, Papias: *Reſonat modulatum canticum reddit, murmurat.*

Reſpicio, propriè rurſus ſpecio: item retrò ſpecio: & generaliter ſpecto; conſidero: item ſpecto cum affectu bono, diligens vel commiſerans, honoro, colo. Quem enim offendere nolumus, ſubinde reſpicere ſolemus, quomodo ejus vultui noſtras actiones approbemus. Ovid. 1. Triſt.

Sæpe eadem mandata dedi meque ipſe fefelli,
Reſpiciens oculis pignora cara meis.

Gen. 4. 4. *Reſpexit Dominus ad Abel* Hebr. וַיִּשַׁע Targ. Accepit Dominus cum beneplacito Abelem. LXX. ἐπεῖδεν Syr. edit. ἐδόκησεν Symm. ἐτέρφθη. Aquila ἐπεκλίθη. Theodot. ἐνεπύρισεν Levit. 26. 9. *Reſpiciam vos.* Onk. *Reſpiciam in verbo meo, ad benefaciendum vobis.*

Reſpicere, retroſpicere, aliquando eſt irreligioſum. Ita Uxor Loti reſpexit, divino interdicto immorigera, & mutata eſt in ſtatuam Salis. Hinc videtur nata Græcorum ſuperſtitio, ut in ſacris mortuorum reſpectare veterentur, & litent ἀμεταστρεπτεί. Vide Virgil. ecl. 1. Theocryt. Idyl. Homer. odyſſ. κ. Solebant Athenienſes in funere amicorum, poſtquam ædes luſtraſſent, teſtam odoribus refertam averſo vultu & non reſpectātes in viam mediam abjicere. Æſchylus.

Reſpectus, actio reſpicientis, paſſio ejus qui reſpicitur, & hujus ſtatus: ſpectaculum, conſideratio; cauſa quâ ad aliquid movemur. Gloſſ. Phil. *Reſpectus* καταλογή, ἐντροπή, κατανόησις, ἐπιστροφή, ἀναλογή, λογισμός. Onom. *Reſpectus*, περίοψις. Juſtin. lib. 18. *Sine reſpectu pietatis occidit.* Et 7. *Filius Amynta Alexander rogat patrem, reſpectu ætatis ſuæ abiret convivio.* Juvenal. ſat. 8.

Nil ibi majorum reſpectus, gratia nulla
Umbrarum. Ovid. 1. Triſt. eleg. 3.
Et voluiſſe mori, moriendo ponere ſenſus,
Reſpectuq; tamen non periiſſe mei.

Philip. 10. *non ut ex ea acie reſpectum haberemus, ſed ut ipſa acies ſubſidium haberet, etiam tranſmarinum.* Ibi Andreas Schottus, Hic, inquit, reſpectum habere παθητικῶς uſurpaſſe Ciceronem credo, non comparatum exercitum, quem metueret Antonius, ſed qui præſidio eſſet, cæſo jam ad internecionem Romano exercitu ad Mutinam. Quem enim reveremur, ut liberi parentes ſuos majoreſq; ſolent, vel quem metuimus, ut ſervi dominos, identidem reſpicere, vultumque animi ſpeculum intueri, ſitne triſtis, an ad hilaritatem compoſitus, ſolemus. Phil. 5. ἐνεργητικῶς; *Cùm reſpectum ad ſenatum & ad bonos non haberet, eam ſibi viam ipſe patefecit, ad opes ſuas amplificandas.* Cic. ad Brutum: *Ex me illud eſt, quòd te velim habere cognitum, meum quidem animum in acie eſſe, neq; reſpectum ullum quærere, niſi me utilitas civitatis fortè converterit. Majores autem partes animi te Caſſiumque reſpiciunt.* Hic forſitan pro ſtudio rationeque, quâ ad aliquid agendum impellimur, dixiſſe videatur: ut T. Livius lib. 21. annal. ab V. C. verè & eleganter: *Sed factione reſpectuque rerum privatarum, quæ ſemper offecere officientque publicis conſiliis, Appius vicit.* Herodotus hoc Græcè ὠφελεῖν ἔχειν extulit. Valerius Maximus, inclinante jam ſub Domitiano aurei ſeculi eloquentia, *reſpectum agere* dixit lib. 4. memor. cap. 5. Pſ. 72. *Non eſt reſpectus in morte eorum*, οὐκ ἔστιν ἀνάνευσις ἐν τῷ θανάτῳ αὐτῶν. Hier. *non cogitaverunt de morte.* Heb. אין חרצבות למותם id eſt, non ſunt nexus ad mortem eorum, hoc eſt, vita eorum non eſt implicata malis, non eſt nodoſa, æquabilis eſt tela vitæ eorum.

Reſpirium, ἀνάπνοια. Gloſſ. Ben.

Reſpondeo, ex origine eſſet iterum ſpondeo, i. e. rurſus vel contra aut viciſſim promitto. Vet. Voc. *Reſpondere retro petenti vocem mittere, vel reddere, vel conſonare, vel reſiſtere, vel contradicere.* Perottus: *Spondeo veteres uſurpabant pro dico. nam, qui ſpondet, ſponte, id eſt, voluntate dicit, unde reſpondeo factum eſt, quod eſt poſteriore loco dico.* Idem: *Reſpondeo eſt non ſolùm redico, neque repromitto, ſed re atque aſpectu ſatisfacio.* Plana eſt vocis origo, etſi ſignificationis cauſa obſcurior. Dicamus, quòd *reſpondere* ſit 1. viciſſim ſpondere, nempe promittenti iterū promittere. Deinde per ſynecdochen & metaphoram vocis ejus uſus dilatatur. Uſitatiſſimè eſt ſermonem reddere. 3. reddere ſermonem conformem quæſtioni, ſeu appoſitū ad interrogationem. 4. vicem reddere. Ita *maledictis reſpondere* eſt ἀντιλοιδορεῖν. 5. congruere, convenire, quadrare, ſimilis ſum aut par. Papias: *Reſpondet, congruit, ſicut congrua adinvicem opera reddimus, reſpondere dicuntur.* 6. è regione eſſe oppoſitum. 7. contrarium opponere, refellendo. Paſſim ſunt obviæ ſignificationes poſt eam, quam primam poſuimus: quæ nunc ferè eſt obliterata. Cic. epiſt. 2. lib. 16. ad Atticum: *Quanquam reliqua ſatis apta ſunt ad ſolvendum, tamen fit ſæpe, ut ii, qui debent, non reſpondeant ad tempus.* Turnebus lib. 9. 22. exponens locum ejuſd. epiſtolæ, *Quod perſcribi oportet, moram non puto eſſe faciendam*, ait: Quod perſcribi oportet, inquit epiſt. 2. ejuſdem (16) libri, id non repræſentari, ſed per ſcripturam menſæ ad ſolvendum certo die conſtitui, obligareque ſe, & creditori cavere. Nam apud argentarios ferè perſcriptiones iſtas conficiebant. Ut autem appellari dicitur debitor, cùm flagitatur ut ſolvat, ita, cùm ſolvere ſe dicit, reſpondere dicitur. Cicero in eadem epiſtola; “*Fit ſæpe ut ii, qui debent, non reſpondeant ad tempus.* Sic. Heb. אמר eſt dicere & promittere, Germ. ſagen/ promittere zuſagen/ quaſi addicere. Græcis eſt ἀντιφθέγγεσθαι, & ἀμείβεσθαι: uſitatiſſimum verò ἀποκρίνεσθαι, quaſi ſecerni. Eſt enim ἀποκρίνω ſecerno. Qui reſpondet, ſuum ſermonem ſeparat ab ejus ſermone, qui interrogavit. Similiter Germ. beſcheiden. Nam ſcheiden eſt ſeparare, beſcheiden diſcernere, decernere, condicere, definire. Germ. eſt antworten. Belg. ſcribunt andworden: ex ander alius & wort verbum, ut ſit pro verbo aliud reddere. Poſſit & referri ad ἀντὶ contra, viciſſim. Angli dicunt *anſwere.* Dani contractiùs ſuaredt. Hebr. eſt verbum ענה, quod & circumſcribunt הֵשִׁיב דָּבָר i. e. reddere verbum, & ſimpliciter quoque efferunt per הֵשִׁיב.

Reſpondere, in divinis libris aliquando etiam is dicitur, qui loquitur non interrogatus, ſed vel incipit, vel continuat ſermonem, tāquam ad tacitum in animis aliorum ſermonem, ſeu audiendi deſiderium reſpondeat. Id eſt ex Hebraiſmo: quia ענה eſt reſpondere & ſermonem aut cantum ordiri & continuare, imprimis tacitæ interrogationi occurrendo: audire vocem alterius, exaudire, (unde Targ. aliquando exponit per קָבֵל) teſtimonium dicere. Sic & Arab. ענ eſt dicere, ſignificare. LXX. Hebr. ענה exponunt per ἀποκρίνεσθαι, ἀνταποκρίνεσθαι, ἀπόκρισιν διδόναι, εἰπεῖν, λαλεῖν, ἐρεῖν, λέγειν, φθέγγεσθαι, μαρτυρεῖν, (etiam καταμαρτυρεῖν & ψευδομαρτυρεῖν.) ὑπολαμβάνειν, ἐξάρχειν & Hoſ. 2. v. 21. 22. ἐπακούειν. & ὑπακούειν Job. 5. 1. & alibi. &c.

Reſpondere, eſt etiam accuſationem depellere, defendere ſe & excuſare. Luc. 12. 11. τί ἀπολογήσησθε, quid reſpondeatis, quid pro defenſione allaturi ſitis. Syr. quomodo proferatis dilatationem ſive reſpirationem, hoc eſt, rationes, quibus vos ab oppreſſione calumniatorum ſublevetis, vel quomodo efferatis ſpiritum, id eſt, ſermonem enuncietis, qui ferè intercipitur reis aut periculorum metu, aut magiſtratuum amplitudine & ſpecie.

Reſponſus, ἐφαρμογή. Onom. à reſpondeo, i. congruo. Sic uſurpat Vitruvius pro ἀναλογία, συμμετρία.

Reſponſor. Horat. lib. 1. epiſt. 16.

Falſus honos juvat & mendax infamia terret.
Quem? niſi mendoſum & mendacem? vir bonus eſt quis,
Qui conſulta patrum, qui leges juraque ſervat,
Quo multa magnaque ſecantur judice lites,
Quo reſponſore & quo cauſa teſte tenentur.

In Foro Rom. exponitur hîc reſponſor fidejuſſor, qui pro alio ſpondet. Chabotius at; Lectio Codicis Bland. non videtur improbanda, *Quo res ſponſore & quo cauſa teſte tenentur.* Cauſa teneri dicitur, id eſt obtineri.

Reſponſorius, a, um, reſpondendi vim habens, reſpondens. Iſid. li. 6. 18. *Antiphona ex Græco interpretatur vox reciproca, duobus ſcil. choris alternatim pſallentibus, ordine commutato ſive de uno ad unum. quod genus pſallendi Græci inveniſſe traduntur. Reſponſories*

Digitized by Google

rios Itali tradiderunt, quòd alio deſinente id alter reſpondeat. inter reſponſorios autem & antiphonas hoc differt, quod in reſponſoriis unus verſum dicit, in antiphonis autem verſibus alternant chori. Papias: *Reſponſorium verſus, qui ſæpè iteratur.*

Reſponſum, id quod reſpondetur, & actio reſpondendi. Iſid. lib. 5.14. *Reſponſa ſunt, quæ Iuriſconſulti reſpondere dicuntur conſulentibus.* Ergo ab eo reſpondere, quod eſt de jure reſpondere. Lib. 7. epiſt. 16. ad Trebatium: *Qui iſtinc veniunt, ſuperbiam tuam accuſant, quòd negent te percunctantibus reſpondere.* Ibi Manutius: non, quòd ſuperbus eſſet, ſed quod à nemine conſuleretur. Idem locus epiſt. 10. lib. 1. *Qui iſtinc nunc veniunt, partim te ſuperbum eſſe dicunt, quòd nihil reſpondeas, partim contumelioſum, quòd malè reſpondeas.* Reſpondere dicuntur juriſconſulti, cùm iis, à quibus conſuluntur, de jure oſtendunt, qualis eorum cauſa ſit, quid vitandum aut agendum. unde in Bruto: *Rutilius magnum munus de jure reſpondendi ſuſtinebat.* Et pro Muræna: *Reſponſa juriſconſultorum.* Gloſſ. Philox. *Reſponſa novem ſapientum,* ἀποκρίματα ἐννέα σοφῶν.

Reſponſalis, qui ad reſponſum, ἀποκρισιάριος: procurator, vel is, qui abſentem excuſat.

Reſponſo, crebrò reſpondeo: item reſpondeo indignanter: contradico, reſiſto. Apud Horat. *reſponſare cupidinibus & palato*, eſt reſiſtere & repugnare. Sic *reſponſare fortunæ*.

Reſtauro, reparo. Gloſſ. Phil. *Reſtaurat* ἀνανεοῖ/ἀνασκευάζει. Hoc verò ἀνασκευάζειν propriè eſt reſtruere, ἀνοικοδομεῖν: ſed & demoliri, refellere, labefactare. & ἀνασκευάζεσθαι quoque μεταμφιέζεσθαι. Onom. *Reſtauro* ἐπανορθῶμαι, id eſt, corrigo. Vet. Voc. *Reſtauro propriè tertiò reparare, renovare, redintegrare.* Hinc ſupereſt & Italis *riſtaurare*, Hiſp. *reſtaurar*. Gall. *reſtaurer*. Habent & Germ. reſtaurieren: Angl. *reſtore*. Scaliger exerc. 195. objicit, quòd non ſemel infelici verbo *reſtaurare* utatur. Sed ſatis probum eſt & Latinum. Tacitus eo utitur lib. 3. *Pompeji theatrum igne fortuito hauſtum Cæſar extructurum pollicitus eſt: eò, quòd nemo è familia reſtaurando ſufficeret.* Et lib. 4. *Et Segeſtani ædem Veneris, montem apud Erycum vetuſtate delapſam reſtaurari poſtulavere.* Juſtin. lib. 2. *Darius quum bellum reſtauraret, in ipſo apparatu decedit.* Et lib. 3. *Poſt longam pœnarum pœnitentiam bellum inſtaurant.* Et lib. 37. *Ut major clariorq́; reſurgeret in inſtaurando prælio.* L. etiam §. 1. D. de minor. *Actor dicebat, totam debere litem reſtaurari*". *Inſtauro, reſtauro* & *præſtauro*, quod Diomedes uſurpat pro præſtruo: omnia à *ſtando* duco; ut reſtauro ſit iterum ſtare facio. vide inſtauro.

Reſtibilis, e. Feſt. *Reſtibilis ager dicitur, qui biennio continuo ſeritur farreo ſpico, id eſt ariſtato. quod ne fiat, ſolent, qui prædia locant, excipere.* Gloſſ. Phil. *Reſtibilis ager* δὶς ἔτους γεωργούμενος. Varr. lib. 4. de l. ling. Lat. *Ager reſtibilis, qui reſtituitur ac reſeritur quotquot annis: contrà, qui intermittitur, à novando novalis.* Lib. 1. de re ruſt. cap. 44. *Illud quoque multum intereſt, in rudi terra, an in ea ſeras, an quotannis obſita ſit, quæ vocatur reſtibilis, an in vervacto, quæ interdum requierit.* Si à *reſtituo*, contractio erit pro *reſtitutibilis*: ſi à *reſero* (ſupino *reſitum*) quaſi *reſitibilis*. Proximè eſſet à *reſtire*, pro reſtare. Sic Calep. *Reſtibilis ſeges eſt, quæ regerminat, quaſi cujus fœcunditas in ſequentem quoque annum reſtiat. Græci palimblaſton vocant.* ſeqq. edit. habent aliæ *reſiſtat*, aliæ *reſtat*. Sed Calepinus ſcripſit *reſtiat*: ut colligere eſt ex verbo *Reſtire*, quod habet. Cæterùm *reſtibilis ſeges* eſt Plin. lib. 18. 17. Varr. de re ruſt. lib. 1. cap. 9. & lib. 2. 7. Et Plin. *arvum reſtibile* lib. 18. 17. & *craſſitudo reſtibilis* lib. 18. 17. & Colum. *vinea reſtibilis* lib. 3. cap. 11. *vinetum reſtibile* lib. 3. 18. Colum. lib. 2. cap. 10. *Phaſeolus terræ mandabitur, vel in vetereto, vel meliùs pingui & reſtibili agro. veteretum* ſeu vervactum opponit *reſtibili*. Bud. annot. poſt. in pandectas: *Ut novalis alternis annis ſeritur, ita reſtibilis quotannis, qui παλιμφυὴς vocatur & παλίμβλαστος.*

Reſtinguo. Cicero lib. 2. de finib. Reſtincta ſitis ſtabilitatem voluptatis habet; illa autem voluptas ipſius reſtinctivi in motu eſt.

Reſtio. Calep. edit. de ann. 1509. *Reſtire* eſt ad referendum, laborandum colendumve aptum eſſe. Colum. lib. 4. *Nam, ut, quæcunq; reſtire incipiunt, tempeſtivè leguntur; &, quæ nondum maturitatem ceperunt uvæ, ſine diſpendio differuntur.* Malè illa de ann. 1549. *ad referendum.* Ea addit Græcum verbum παλιμφυεῖν, ſicut & eſt in Onom. *Reſtire* παλιμφυεῖν. quod non eſt in uſu. Et monet locum Colum. lib. 3. 21. in multis exemplaribus legi, *ut quæque matureſcere incipiunt.* Etſi autem illic hæc lectio ſit recta: *reſtire* potuerunt dicere veteres, ut *obſtire*. Ita reſtire eſſet reſtare, & ſpecialiter reſtare in uſum & culturam.

Reſtipulor, viciſſim ſtipulor: nempe ab eo, cui antè à nobis ſtipulanti aliquid promiſimus: viciſſim exigo promitti: mutuam ſponſionem requiro. Ut enim *ſtipulor* non eſt promitto, ita neque reſtipulor eſt repromitto. Gloſſ. *Reſtipulat* ἀνθορίζει. Id propriè eſt contrariam definitionem facere. Gloſſ. Cyr. ἀνθορισμὸς *reſtipulatio.* ἀντεπερωτῶ *reſtipulo.* ἀντεπερώτησις *reſtipulatio.* Apul. apol. *O præclara carmina! An ut eam dotem filiis ſuis magis reſtipularetur, quàm penes me ſineret.* vide *Stipulor.*

Reſtis, vinculum plexum, fune minus. Auſon. Popma: *Funis eſt major craſſiorque: reſtis minor. unde in navibus funes, in lectis & ſellis reſtes dicuntur.* Varr. lib. 1. de re ruſt. *Sic quæ fiunt de cannabi, lino, junco, palma, ſcirpo, ut funes, reſtes, tegetes.* Ibidem: *Sic ubi cannabim, linum, juncum, ſpartum; unde lineas, reſtes, funes facias, quibus nectas boves.* Colum. lib. 11. *Illinitur vel nauticis veteribus funibus, vel quibuslibet aliis reſtibus.* Cato de re ruſtica: *Lecto reſtibus ſubtento.* Lucil. Satyr. lib. 6. *Tres à Deucalionegrabati reſtibus tenti.* Gloſſ. *Reſtis* σχοινίον μικρόν. Item σχοινίον *funis*, *reſtis*. Iſid. lib. 19. *Reſtes ſive quòd rates contineant, ſeu quòd iis retia tendantur.* Perott. *Sunt, qui à reſto reſtes dictas exiſtiment, quòd aura & ventis reſiſtant, vel, quòd, quæcunque ligata ſtare faciant. Reſtes enim funes ſunt.* Hebr. רשת eſt rete, laqueus. LXX. vertunt δίκτυον, παγίς: quia aliquid arreptū poſſidet & tenet. ירש eſt poſſidere. Ducam tamen à ῥυσάζω traho. Hic eſt finis reſtis, ut aliquid eo ligatum trahatur vel ſuſpendatur. Eſt à ῥύω traho: unde & ῥυτὴρ & ῥυτὸν ἡνία. Sic & vinc. e vertitur in *remulco* ex ῥυμουλκεῖν. Sic & ὁλκὸς eſt lorum: & helcium in ein ſiln/a ſeil. Et ſeil funis poſſit eſſe ab ἑλεῖν capere, trahere: unde eſt ἕλκειν. Sic & Sax. tau (Belg. touwe) à tehen/i.e. ziehen/ trahere. Sed vet. verb. Belg. eſt touwen nectere, texere: tanquam ex נוה quod eſt νήθειν, nere. Et touw ſtupa. Reſtis eſt vinculum ſtupeum. Eſt & funis baſt / quod propriè cortex, ut tiliæ; qui etiam funis uſum præſtat. an à μάσσειν, quod eo aliquid μάσσεται, premitur, conſtringitur? Angl. funis *roape*, ſicut Sax. *reep*: viminalis orbis. vide *Funis*.

II. **Reſtis** eſt caput alii connexum: ut ſpira ſeu convolutus funis. Plin. lib. 20. cap. 6. *Ad ſerpentium quidem ictus potum cum reſtibus ſuis efficaciſſimè ex oleo illinitur.* Dalec. exponit, radiculis bulbo ſubadnexis. Alii, inquit, veſtibus, i. e. membranoſis corticibus. Apud Dioſcoridem de πράσῳ eſt: Ἀγρεῖ καὶ θηριοδήκτοις σὺν μέλιτι πινόμενος ὁ χυλὸς καὶ αὐτὸ δὲ καταπλασσόμενον ὠφελεῖ.

Reſtim ductare. Terent. Adelph. 4. 7. *Tu inter eas, reſtim ductans ſaltabis.* Ibi Donatus: "Luſus eſt natus ab eo fune, quo introductus equus durius in Trojam eſt. Connexis manibus fune chorum ducunt ſaltantes. Hoc à quibuſdam dicitur. ſed ego puto, manu conſertos choros puellorum puellarumque cantantes, reſtim ducere exiſtimari: & id maximè conducere ad importunitatem ſenis, velut pueros imitantis. ſimul etiam iſte connexus manuum laſcivus ac petulans adimit diſcretionem conditionis, dignitatis, ætatis inter meretricem, novum nuptum & ſenem."

Ad reſtim res rediit, id eſt, ad extremum periculum: tanquam malum ſuſpendio videatur finiendum, ſicut quidam in deſperatione, ex infirmitate animi laqueo collum innectunt & ſe improbè necant. Sic Eurip. ἄξια καὶ βρόχου ... τῶνδε καὶ πλέον ἢ βρόχῳ δίκης ἐργάτιν πελάσαι.

Ad reſtim funiculum, ἐπὶ σπεῖρα σχοινίον ſc. ... , addiſt cùm aliquid ſupervacaneè adjicitur, aut ſimile ſimili penſatur.

Reſticula, parva reſtis. Veget. lib. 3. Mulomed. 3. *Caudam juxta clunes reſticula vel lino vehementer aſtringi.* In Calep. etiam annotatur *reſticulus* ex Dig. lib. 4. tit. 3. §. 12. *Si amphora ex reſticulo ſuſpēſa decidiſſet.* ſed ibi alia lectio eſt *reticulo*. Gothofr. annotat, fortè *reſticulo*. Sed poſſimus legere *reſticula* ſecundùm analogiam. Vet. Voc. *Reſticulæ etiā ſunt, quas ſuccinctoria vel redimicula & propriè brachiatoria appellare poſſum*".

Digitized by Google

Reſticularius, qui facit reſticulas vel ad eas pertinens. Vet. Vocab. Ergo ſubſt. & adject.

Reſtio, qui reſtim torquet. Gloſſ. *σχοινοπλόκος reſticularius, reſtio.* Fronto diſtinguit: *Reſtiarius qui facit, reſtio qui vendit.* Meo judicio non rectè, inquit Auſonius Popma. Nam reſtiarius eſt ut lintearius, qui reſtes vendit ex eaque re quæſtum facit: reſtio, ut linteo, pellio, qui reſtes intorquet, & nectit. alter Græcis dicitur *σχοινοπώλης*, aliter *σχοινοπλόκος* ſive *καλωστρόφος*, ut Plut. in Auguſto dixit. Gloſſ. *σχοινοπλόκος reſticularius, reſtio.* Suet. Auguſto: *Libertinum ei proavum exprobrat reſtionem.* Germ. reſtio eſt ſeiler à ſeil reſtis, item reiffſchläger / q. qui reſtes cudit. Schlagen eſt cædere, percutere, cudere, & hinc fabricare, & in genere facere. ſic *κόπτω* in *ἀμνοκόπος, ἀρτοκόπος*. Caſaubonus in Suetonium putat, proavum Octavii dictum reſtionem, ſicut Demoſthenis *μαχαιροποιόν*, quòd familias haberent eorum artificum peritas, ex eaque re ipſi, ut moris erat, quæſtum facerent. At Gratianus Valentiniani Auguſti pater *funarius* fuit nuncupatus, quia funes venalitios ſolitus circumferre: ut ſcribit Victor. Videntur autem reſtiones olim inter viliſſimos artifices habiti, ſicut apud Græcos *οἱ ἱμονιοστρόφοι*: unde proverbium apud Comicum *ἱμονιοστρόφου μέλη*, reſtionis cantilenæ, hoc eſt vilis & *εὐτελὴς*, ut Græci interpretantur.

Reſto, quaſi retro ſto, & maneo, non progreſſus: deinde maneo, relinquor. Onom. *Reſtare περιλείπεσθαι.* Aliquando *reſto* eſt contra ſto, *reſiſto*. Enn. ann. 7. *Illyrij reſtant ſicis ſibyniſque fodentes.* Salluſt. hiſt. 1.

Vrbem multos dies reſtantem pugnando vicit.

Ovid. 2. Faſt.

Poſtmodo victa cades, melioribus Ardea reſtas.

Propert. lib. 3.

Dum fugiunt Troës, dum reſtat barbarus Hector.

Idem lib. 2. eleg. ultima.

Nec ſi poſt ſtygias aliquid reſtaverit undas,
Nec ſi conſultò fulmina miſſa tonent.

Reſtito, identidem reſto, moram traho. Onom. *Reſtito ἐφίσταμαι.*

Reſtitrix. Plaut. Truc. 4. 2. *Ego interim hic reſtitrix reſidebo*, i. e. ego interim hic reſiſtens remanebo. Ita *reſtitrix* à *reſiſtendo*. Turneb. lib. 11. 21. *reſtitrix his præſidebo.* excudendum videtur, ut ſit, hîc reſiſtam & manebo cuſtos. nam illud quidem *reſtitricis* lectu eſt facilius, quàm intellectu proclivius. Scal. leg. *Ego interim hic rei triticeæ præſidebo.* alit. 2. 1. *hic tetricus p.* al. *reſtricis.* Palmer. *reſtrica* ſunt in aucupio funes, quorum miniſterio potiſſimùm aves irretiuntur, quaſi dicat, reſtricis ſe præſidere velle, & unà interim operam daturam, ne quis interveniat, quem abeſſe velint: ut item in aucupiis cavent ii, qui reſtricis præſident, ne quid animalium admittant, quod turbas det & illicium comedat. Tamen verius ei videtur, *Ego interim hic reſtitrix tricis præſidebo.* Si *reſtrica* eſt probum nomen, eſſet à reſtringo: ſicut Germ. funis eſt ſtrick / à ſtrictu. & is ſtringi ſolet dum fit, &, dum eo aliquid capitur, ex laxato contrahi.

Reſulco, divido. Gloſſ. Arabicol.

Reſulto, frequenter reſilio. On. *Reſulto ἀναθρώσκω.* *Reſultatio* actio reſultantis. Gloſſ. Phil. *Reſultatio ἠχώ*, nempe ſonus reſultans.

Reſupino, retro tractum ſupino, i. e. ſupinum colloco: metaph. perverto. Onom. *Reſupino ἀνακλίνω.*

Reſurgo, iterùm ſurgo: per ſynecd. gen. reſurgo cubitu: reſurgo à mortuis. 4. reviviſco. Ita *Ἀνάστασις* includit *ἀναβίωσιν*. Et magorum ſententia fuit *ἀναβιώσεσθαι τοὺς ἀνθρώπους καὶ ἔσεσθαι ἀθανάτους.* 5. reſurgo ad gloriam. Ita Pſal. 1. *Impij non reſurgent in judicio.* Reſurgent quidem, ut veniant in judicium commune diſcretionis & ſingulare damnationis, non autem abſolutionis. In Hebr. eſt יָקֻמוּ: quod in Targ. Venet. יִזְכּוּן i. e. juſti erunt, juſtificabuntur. Verbum קוּם eſt ſurgere, ſtare, conſiſtere moraliter, citra pudorem reprehenſionis & damnationis ignominiam. Variè id exp. LXX. *ἐγείρεσθαι, ἵστασθαι, ἐπανίστασθαι, ὑφίστασθαι, μένειν, ἐμμένειν* &c. Chald. נֶחָמָא, Syr. נוּחָם, eſt conſolatio: deinde reſurrectio mortuorum, quæ glorioſa erit fidelium, argumentum præcipuæ conſolationis contra ærumnas huius vitæ, pendentis ex morte & reſurrectione redemptoris noſtri Jeſu Chriſti. Matth. 22. 23. pro *ἀνάστασις* eſt Syr. חַיָּא מִיתֵא vivificatio mortuorum. Ibid. v. 28. קְיָמְתָא vide Johan. 11. 24.

Reſurgere & reviviſcere conjunguntur Rom. 14. 9.

Reta, arbor, in ripa fluminis, aut in alveo; dicta, quòd ſit ceu rete ad irretiendas naves, quæ prætereunt. vide *Rete* & *rota*.

Retalio, per talionem compenſo. Gell. lib. 21. 1. *Quod per imprudentiam factum eſt, per imprudentiam retaliari debet.* vide *Talio*.

Retaxo, iterum taxo: & generaliter reprehendo.

Rete, textum, ad capiendum, ut piſces, aves &c. Iſidorus lib. 19. 5. *Retia vocata, ſive à retinendis piſcibus, ſive à reſtibus, quibus tenduntur.* Nonnihil affine eſt Hebr. רֶשֶׁת. Sed *rete* ducam à *ῥύω* traho. Eſt enim, quo aliquid attrahimus. *ῥυτὰ* habenæ. à *ῥύω*, i. e. ἑλκύω. & *ῥυτὴρ χαλινὸς, λῶρος*. Germ. eſt netz / Sax. nette: puto à *naſſa*, niſi R. in *rete* mutarunt in N. aliter eſt garen; quod propriè *filum*, à *κάρος*, i. e. licium, filum. Sic *λίνα* retia Græcis. Græcum *δίκτυον* propriè eſt rete, quod in locis planis tenditur: *ἐνόδιον* in via: *ἄρκυς* minor, ut *κεκρύφαλος*, & in acutum deſinens. Videtur autem *δίκτυον* propriè eſſe rete piſcatorum, quod in undas *δικτεῖται*, i. e. jacitur. unde *δικτυοβόλος* piſcator.

Rete jaculum, quod in orbem jacitur. Servius in 1. Georg. *Funda genus eſt retis, dictum à fundendo, id eſt, retinaculum, quæ dicitur βόλος. Humida lina verriculum ſignificat.* Lege *rete jaculum.* verba Virgil. ſunt

Atque alius latum funda jam verberat amnem,
Alta petens pelagoq; alius trahit humida lina.

Turn. lib. 18. 26. Rete jaculum dicitur ad verriculi diſcrimen. Nam jaculum jacitur, fundaque etiam appellatur à Marone, à fundendo, vel à fundo, *βόλος* à Græcis dicitur, inquit Servius in 1. Georg & *rete jaculum* vocatur. Itaque in quadam comœdia jaculatorem pro piſcatore poſuerat Plautus, è qua hoc affert Iſidorus, *probus quidem antea jaculator erat.* Verriculum autem non jacitur, ſed verritur, id eſt, trahitur. Plaut. in Truc. ſc. 1. de reti jaculo,

Quaſi in piſcinam rete qui jaculum parat.

Auſonius etiam jaculum appellat & à funda ſeparat in epiſt. ad Theon.

Et jacula & fundas & villica nomina lini
Colaq; & inſutos terrenis vermibus hamos.

Ergo jaculum hîc quoque eſt ſubſt. & dictum, ut (monente Scalig. in Catal.) *metra verba* Virgilio, *pallium periſtroma* Ulpiano: *arvus ager, laniena taberna*, Varroni apud Nonium: *ancile ſcutum, lapidem ſilicem, tibicini modi, pœna mulcta*, apud Ciceronem: *fidicina fides, ventus turbo* apud Plaut. & *manubia machæra*, Trucul. act. 5. 1. Ita & legitur *marmora monumenta.* Sic, inquit Caſaubonus, dixit *Arcadium magiſtrum* Virgilius, pro Arcadico; *laticem Lyæum* pro *Lyæo*: *Stertinium acumen*, & *Sulpitia horrea*, Horat. *juvenes curas* & *heroas ſenſus* Perſ. quod affine eſt illi propè *ἀνδραγαθικὸν γυναικεῖον* dicto veteris ſcriptoris apud Euſtath. *ἀνθρώπων ἦθος*. Sic *machæra Hiſpania* apud Senec. de benefic. lib. 5. cap. 24. *Adrium mare* Horat. *ſexum marem*, ut Arnob. lib. 4. Tertull. de pall. Idem *audaciam Græciam. Horatia pila*, Propert. *Lucinas horas*, Prudent. *Libyam palæſtram* Martial. *Oceanas aquas* Venantius in Phœnice; *Græciam juventutem* Vellejus lib. 8. Iſta collegit Taubmann. in Aſin. act. 1. Tamen ex his quædam verè adjectiva ſunt aut videntur: ut *arvus, tibicinus, fidicinus &c.* Quod eſt Matth. 4. 18. *ἀμφίβληστρον*, id quidem *rete jaculum* vertunt, quòd ſcilicet undique *ἀμφιβάλλει* id eſt, circumdat. aut quòd duabus partibus comprehenſum jacitur. Syr. ſimpliciter vertit מְצִידְתָא *retia.* Eſt autem מְצוּדָה propriè *θήρατρον*. Nam Eccl. 9. 22. eſt *ἀμφίβληστρον* pro מָצוֹד. Verb. צוּד eſt venari, *θηρᾶν*. Arab. eſt שַׁבְכָּה rete, propriè perplexum, implicatum. ſicut Hebr. שְׂבָכָה: Habac. 1. v. 17. *ἀμφιβαλεῖ ἀμφίβληστρον*, ubi in Hebr. eſt יָרִיק חֶרְמוֹ, Targ. רָמֵי לֵהּ בִּמְצִדְתֵּהּ i. e. projicit eum in rete ſuum. Ibid. v. 16. eſt *ἀμφίβληστρον* pro מִכְמֶרֶת & Pſ. 141. 11. pro מַכְמוֹר. Eſa. 19. 8. pro פֹּרְשֵׂי מִכְמֹרֶת i. e. extendentes retia, LXX. *ἀμφιβολεῖς* i. e. piſcatores: Heſ. *ἀμφιβολεῖς ἁλιεῖς*. Et Eſa. 51. 20. *ὡς σεῦτλον ἡμίεφθον* ... ἀμφιβληστρευόμενος ab

Digitized by Google

ab συνειλημμένος. In Heb. כְּתוֹא מִכְמָר i. e. *ut bubalus retis*, h. e. irretitus. alit. ὡς σεῦτλον (vel σευτλίον) ἡμίεφθον, h. e. ut beta ſemicocta. Targ. כְּמִרְקֵי מְצִירֵין, Arias vertit. *quaſi lagunculæ confractæ*: Guid. Fabr. in Lex. *effuſiones retium*, i. e. ea, quæ è reti projiciuntur, poſtquam illud piſcatores ex aqua in terram projecerunt. Schindlero מוֹרֶק eſt bos ſilveſtris. Ita malo, ex eo, quòd ungulis terram ſpargat. R. D. Kimch. תְּאוֹ exponit שׁוֹר הַבָּר bos ſilveſtris. R. Sal. הַפְקֵר l. מוֹרֶק הַבָּקָר bos. Si eſſent lagenæ, ſcrib. מְזֶרֶק. Sed מֹרֶק מִן eſſet effundentes retia.

Retburo. vide *Returo.*

Retego, ut revelo, aperio, tegmentum auferendo: ἀνακαλύπτω. Eſt etiam curioſè tego. Sueton. in Aug. cap. 78. *Poſt cibum meridianum, ita ut veſtitus calceatusq; erat, retectis pedibus pauliſper conquieſcebat, oppoſita ad oculos manu.* Ibi Caſaubonus: Indicat ita leviter prandere ſolitum, ut non accumberet, aut certè non ita, ut ſolebant ad cœnam. Ideo calceos non ponebat, ſoleas non ſumebat. Addit, *retectis pedibus*, quod nos interpretamur bene tectis & diligenter. ſic ſolent meridiaturi pedes, ut ſint bene tecti, curare. Ita autem habent membranæ noſtræ, non *rectis pedibus*, ut prima editio: quod eſſet, ſtans & capite tantùm ac corporis trunco in lectum reclinato. In aliis ſcribitur *rejectis pedibus.* Id erit, quod apud Græcos ἀφειχώς τοὺς πόδας, vel καθεύδει ἐκταθείς, dormit extenſus vel extenſis membris.

Retendo, quod tenſum erat, remitto, relaxo.

Retento. ἐπέχω. Onom. l. ἐπέχω inhibeo, Frequent. à *retineo.*

Retero, iterum tero, purgo.

Retexo, quod textum erat, reſolvo. Onom. *Retexo* ἀναλύω.

Retia, æ, rete. Plaut. Rud. *Iam nunc & operam ludos facit & retiam.* Sed ibi nunc legimus *Retia.*

Retiarius, alter gladiatorum, qui reti pugnabat contra ſecutorem. Rete nempe ſub ſcuto gerebat, quo adverſarium ſuum involveret. Retiarium intelligit Juvenal. ſat. 8.

Credamus tunicæ, de faucibus aurea cùm ſe
Porrigat & longo jactetur ſpira galero.

Ibi vet. ſchol. *Pilo*, quem habent retiarij. Galerus eſt humero impoſitus gladiatoris hujuſmodi aliquid, quo citiùs ſparſum funem vel jactatam retiam colligat.* *i. pileo. Iſid. l. 18. 54. *Retiarius ab armatura genere in gladiatoris ludo contra alterum pugnantem occultè ferebat rete (quod jaculum appellatur) ut adverſarium cuſpide inſiſtente operiret implicitumque viribus ſuperaret, qua armatura pugnabat Neptuno tridentis cauſa.* Feſtus: *Retiario pugnanti adverſus mirmillonem cantatur: Non te peto, piſcem peto. Quid me fugis, Galle? quia mirmillonicum genus armaturæ Gallicum eſt ipſiq; mirmillones antè Galli appellabantur, in quorum galeis effigies piſcis inerat. Hoc autem genus pugnæ inſtitutum videtur à Pittaco, uno ex ſeptem ſapientibus, qui adverſus Phrynonem dimicaturus propter controverſias finium, quæ erant inter Atticos & Mitylenæos rete occultè lato impedivit Phrynonem.* l. reti occultato, ut Pius annot. poſt. cap. 88. vide Myrmillo. Vet. Vocab. *Retiarius, a, um, ad rete pertinens vel decipiens, vel qui retia facit.* Gloſſ. Cyr. δικτυοπλόκος, *retiarius.* δικτυοφόρος, *retiarius.* Ergo retiarius 1. qui circa rete occupatur. 2. qui rete facit. 3. qui rete geſtat.

Retica ligna, *quibus ligna ſublimantur.* Gloſſ. Iſid. lego *Ridica* l. q. *tigna.*

Reticentia 1. actus reticentis. 2. figurata, quæ apoſiopeſis. 3. ea quæ ex certa cauſa, ut modeſtia, opinione ſcientiæ in alio, invidia &c. Haymo in cap. 2. ad Hebræos ad illud, *Teſtatus autem eſt in quodam loco, quis dicens* annotat: Quod nomina prophetarum reticet in hac epiſtola, quorum teſtimonia ponit, non invidiæ cauſa aut abſcondentis affectu hoc agit, ſed narrantis voto & oſtendentis intuitu, Hebræos habere multam ſcientiam divinarum ſcripturarum, quibus iſte ſcribebat, in tantum, ut nec opus haberet nomen ponere dicentis.

Reticula, *parvum rete vel mitra virginalis capitis.* Vet. Vocab. Sed Latinè dicitur *reticulum.*

Reticulum jecoris. Exod. 28. 13. LXX. λοβὸς τοῦ ἥπατος. vide & Levit. 3. v. 4. 10. &c.

Reticulatus. *Reticulatum opus* ἔργον δικτυωτόν Exod. 27. 21.

Reticulum, parvum rete; deinde quod ei ſimile. Ita reticulum capillare: ſacculus textus, loculus pecuniæ: item chordis intentum inſtrumentum, ſine maculis, quo pila excipitur & expellitur: *raſette* Gall. *raquette*, nodulus ſeu paſtillus odoratus. Reticulis, aut involucris pellucidis involvebant aliquando roſas, quò faciliùs earum fragrantiam perciperent. M. Tullius in Verrem libro quinto ſive de ſuppliciis. *Nam ut mos fuit Bithyniæ regibus, lectica hexaphoro ferebatur: in qua pulvinus erat pellucidus Melitenſi roſa farctus: ipſe autem coronam unam habebat in capite alteram in collo, reticulumq; ad nares ſibi apponebat, tenuiſſimo lino, minutis maculis plenum roſæ.*

Reticulus, γύργαθος καὶ κεροκύφαντος, κεροκύφαντος eſt κεκρύφαλος, quia διὰ κερκίδος ὑφαίνεται. Gloſſ. Cyr. Ibid. *Reticulum* γύργαθος. Id eſt caniſtrum panarium è vimine plexum. Suidæ eſt lectus, in quo mente moti circumaguntur. vide *Gyrgathus.* Iſaac. Caſ. in Athen. l. 4. docet, panaria veterum & Græcorum & Romanorum reticulato opere ſolita fieri: quare etiam Horatio & Juvenali *reticulum* appellari vas illud, in quo venales panes ad mercatum deferebantur. Theophraſto aliiſque Græcis γυργάθους. Hoc nunc repetimus ut explicemus iſta Hippolochi, ἀρτοφόρα δὲ ἱμάντων ἐλεφαντίνων πεπλεγμένα δοθῆναι, *dari juſſit panaria plena & loris elephantinis.* reticulati operis clarum argumentum vox πεπλεγμένα. *lora elephantina* fortaſſe aliquis capiat de corio elephanti. ſed ἱμάντας arbitror appellare Hippolochum virgas ſubtiles ex ebore, quibus ceu vimine utebantur in contexendis panariis iſtis. Ita exponendum eſſe declarat, quod ſequitur de panariis argenteis, nam, quæ iſta argentea præceſſerunt, erant dubio procul eborea. Atque hæc ſunt, quæ poſtea vocantur πλεκτὰ ἐλεφάντινα. Interpretibus, qui ex eboris ramentis confici poſſe caniſtra arbitrati ſunt, difficilè credo non erat, quod inter ἀδύνατα omnes mortales omnium ævorum habuerunt, funem ex arena nectere, ut eſt verbum vetus.

Retinaculum, quo aliquid retinetur: frenum. Gloſſ. *Retinaculum* ἡνία, ῥυτῆρες i. e. habenæ. *Retinacula* ἀπόγεια, κατοχεῖς. Ibid. ἀπόγειον *retinaculum*, quo ſcil. navis alligatur in litore. ἀπόγειον eſt à terra remotum. κατοχεὺς eſt κάτοχος, manubrium, quo aliquid κατέχεται, i. e. retinetur. Gloſſ. Cyrill. ἀπόγειον σχοινίον *retinaculum*, πευμνήσια *retinacula.*

Retinentia, actio retinendi, conſervatio. Lucret. lib. 3. *omnium ut actarum exciderit retinentia rerum.* vide *repentia.*

Retiolum, parvum rete. Apul. lib. 8. *Calcata retiola tranſabijt.* Gloſſ. *Retiolum dicitur illud, quod colligit comas. & dicitur à rete, quòd quaſi parvum rete eſt, vel quia retinet crines, ne effundantur.*

Retiſca γύνη Gloſſ. Lege, *retis* σαγήνη.

Retis, Gloſſ. philoſoph. *Retes augurales* νεφέλη ὀρνέων.

Reto, retas tollo, à retis purgo flumen. Gloſſ. Iſid. *Retanda purganda.* Gell. lib. 11. 17. ex edictis prætorum allegat: *Qui flumina retanda publicè redempta habent, ſi quis eorum ad me adductus fuerit, qui dicetur, qui cum ex lege locationis facere oportuerit.* Et ex libro Caji de origine vocabulorum ſeptimo refert, *retas vocari arbores, quæ aut ex ripis fluminum *eminerent, aut in alveis eorum extarent, appellatasq; eſſe à retibus, quòd prætereuntes naves impedirent, & quaſi irretirent, idcirco ſeſe arbitrari retanda flumina locari ſolita eſſe, id eſt, purganda: ne quid aut moræ, aut periculi navibus in ea virgulta incidentibus fieret,** aliàs *corruerent.* Kilian. in Diction. **Rete** *alveus navigabilis, reta apud Vet. Latinos.* **reten/** i. **grunten/** flumen à virgultis purgare. Id exponit, quaſi **gar runten/** omnino & perfectè canales purgare, ex Gorop. Becan. Sed illud **rete/** puto eſſe à **rete** fiſſura. Alveus fluminis eſt fiſſura terræ, **riten** eſt findere, **reiſſen/** à ῥήσσειν. inde **reten** alveum purgare. Sed *reta* ſunt ῥωπήια.

Retortus. *quod duobus aut pluribus filis in nodum chorda contortum eſt.* Vet. Interp. Biblior. *Byſſus retorta* aliquoties Exodi 26. 27. 28. 36. 37. 38. pro שֵׁשׁ מָשְׁזָר LXX. βύσσος κεκλωσμένη. Targ. בּוּץ שְׁזִיר. Quod eſt Levitic. 1. 15. retorto ad collum capite & rupto vulneris loco, in Heb. legitur מָלַק, quod propriè ungue ſecare vel rumpere. LXX. ἀποκνίζειν. Heſ. ἀποκνίζε, ἀπότιλε. Targ. pro eo habet. חוּם vel צְוַיי. Levit. 5. 8. *Retorquebit caput ejus ad pennulas ita, ut collo adhæreat & non*

Digitized by Google

& non penitus abrumpatur. LXX. ἀποκνίσει τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ ἀπὸ τοῦ σφονδύλου καὶ οὐ διελεῖ.

Retracto, rurſus tracto: & contra tracto, hoc eſt, corrigo. Eſt & *detracto*, quod eſt contra aliquem tracto. Gloſſ. Philox. *Retractas* ἀναλογίζῃ, ἀναβάλλῃ, διαπραγματεύῃ, ἀναλογίζῃ. *Retractat* δικάζει, ἀθετεῖται. *Retractentur* ἀναψηλαφῶνται. *Retractat* ὑποχωρεῖ. Onom. *Retracto* ἀναπῆμαι.

Retricibus cùm ait Cato in ea, quam ſcripſit, cùm ediſſertavit Fulvij Nobilioris cenſuram, ſignificat aquam eo nomine, quæ eſt ſupra viam Ardeatinam, inter lapidem ſecundum & tertium, quâ irrigantur horti infra viam Ardeatinam, & Aſinariam, uſque ad Latinam. Feſt. An *retrix*, quòd ſubinde retari & purgari ſoleret? Perottus: *Sunt etiam, qui à tero retrices deduci putent, quo nomine Cato aquam ſignificavit, quâ horti irrigantur.* Quibuſdam *retrix* à rigando. Sed hæc inſolens ſyncope, Potiùs à ῥέεθρον fluentum.

Retrimentum, excrementum, quod à re aliqua deteritur, à *retero*, Gloſſ. *Retrimentum* σπίλασμα. Gloſſ. Cyr. σπίλασμα ἡ ῥυπαρία τὸ ἤτι *detrimentum*. Onom. *Retrimentum*, διάτριμμα, i. e. *intertrigo*. Vet. Voc. ineptè, *Retrimentum dicitur quaſi retinimentum.* Addit; Et ſunt retrimenta ea loca, in quibus digeruntur ſtercora, vel quæ retinent capita venarum, quibus laxantur vincula, quibus retrimenta uſque ad digeſtionis opportunitatem continentur: & iterum muſculi, ex quibus naſcuntur retrimentorum meatus.

Retritum, παλιντριβὲς: à reterendo. Eſt iterum tritum, valde tritum. Heſych. παλιντριβὲς ἐκ πολλοῦ κατεγνωσμένον. Sophocl. παλιντριβῆ καὶ πανοῦργα. Germanicè dicimus durchtrieben/verſchlagen.

Retro in partem poſteriorem, εἰς τοὐπίσω. Ducamus à *reitero*. Germ. zurück/quaſi ad tergum. Sic Angl. *behind bake*.

Retrorſus, a, um, retro verſus, reflexus, obliquatus. Onom. *Retrorſus*, ὀπίσθιος.

Retrorſus & retrorſum, adv. retro verſum: ruckwerts/i. e vertendo ad tergum. Onom. *Retrorſum* εἰς τοὔμπαλιν.

Retundo. 1. Sam. 13. 21. Retuſæ itaque erant acies vomerum & ligonum & tridentium & ſecurium uſque ad ſtimulum corrigendum. LXX. καὶ ἦν ὁ τρυγητὸς ἕτοιμος τοῦ θερίζειν· τὰ δὲ σκεύη ἦσαν τρεῖς σίκλοι εἰς τὸν ὀδόντα, καὶ τῇ ἀξίνῃ καὶ τῷ δρεπάνῳ ἡ τοῦ καταθῆσαι τὸ βούκεντρον ὑπόστασις ἦν ἡ αὐτή. Sed Aquila: καὶ ἐγενήθη ἡ προσβόλωσις στόματος τοῖς ἀρότροις καὶ τοῖς ῥιζαῖς καὶ τοῖς τελοσκελῆσι καὶ ταῖς ἀξίναις καὶ τοῦ ἐπιστηρίζοντος βούκεντρον. Symmachus pro τρεῖς σίκλοι habet σατῆρες & οὖνιν pro ὀδόντα. προσβόλωσις στόματος an leg. στομάτων. Certè intelligatur στόματα ἔχουσα, hoc eſt, habens ora ſeu acies. Videtur προσβόλωσις vox corrupta, non alibi, quod ſciam, occurrit. Si recta & lima: ex eo dicetur, quod per eam fit προσβολὴ ad res limandas. Is actus προσβαλεῖν. τρυγητὸς hic alienum eſt, acceperunt autem בצירה, tanquam eſſet בצירה. An pro σίκλοι fuit κίλωι, ut retentum ſit Hebræum קלשׁן. Sed Symmachus habet τρεῖς σατῆρες, quod etiam nomen eſt monetæ. Aq. τελοσκελῆσι, quod etiam ſuſpectum. Ex τρισκελὴς eſſet τελοσκελέσι, an τελοι κίλοις. aut τρικέλλαις, ut hoc dicatur ſicut δίκελλα. Quid & ῥίζ? Ponitur eo loco, ubi Heb. את id eſt, ligo. Apud Heſych. lego ῥίζαι αἱ θέσεις τοῦ ὀφθαλμοῦ καὶ πάντων φυτῶν.

Returo, aperio. Non. *Redurare, aperire, contra id, quod dicitur obturare. Varro Agathone: Pueri obſcœnis verbis nova nupta aures redurant.* L. *Returare.* Eſt à θύρα, ut *obturo*. Si ad θ reſpicias, erit *obthuro*, *rethuro*. Sed, quia verba illa prorſus ſunt Latina, aſpirationem omitto. Sic & Turneb. lib. 28. 21. Apud Nonium returare videtur dixiſſe contrarium ei, quod obturare eſt, ut ſit patefacere & aperire. *Pueri*, inquit Nonius, *obſcœnis verbis nova nupta aures returant.*

Rewadio, relaxo. Capitul. Carol. & Ludov. regis l. 4. tit. 70. *Ut vaſſi noſtri & vaſſi epiſcoporum, abbatum, abbatiſſarum & comitum, qui anno præſente in hoſte non fuerunt, heribannum rewadient.* Lib. 5. 43. " De his, qui ſine conſenſu epiſcopi presbyteros in eccleſiis ſuis conſtituunt, vel de eccleſiis ejiciunt, & ab epiſcopo, vel quolibet miſſo dominico admoniti obedire noluerint, ut bannum noſtrum rewadiare cogantur, & per fidejuſſores ad palatium noſtrum venire jubeantur: & tunc nos decernemus, utrùm nobis placeat, ut aut illum bannum perſolvat, aut aliam armiſcaram ſuſtineat." *vide* Guadia & Wadio.

Revereor, vereor, timeo, honoro: αἰδοῦμαι, ἐντρέπομαι, quaſi reſpiciens vereor.

Reverendus, quem revereri debeas: venerabilis. Gloſſ. *Reverendiſſimus* εὐλαβέστατος. Id Græcum eſt propriè religioſiſſimus, quæ eſt cauſa reverendi. at reverendus eſt αἰδέσιμος. Latini quidem dicerent, admodum reverendus; ſed diſtincti honorum tituli, tanquam artium vocabula, pro conſuetudine ſunt retinendi.

Revimentum, ἀναστροφή. Gloſſ. Phil. In Gloſſ. Cyr. eſt ἀναστροφὴ *redimentum*. ἀναστρέφω *revio*: i. redeo. à *vio*, as, eo.

Revito, rebito, redeo. Gloſſ. *Revitare* ἀνακάμψαι. In Gloſſ. Iſid. eſt *Revidare, reverti, redire, repedare.* vide & *Remo* item *beto*.

Reviviſco. 1. Iterum vivere incipio, vitam recipio. Onom. *reviviſco*. ἀναβιόω. 2. vigorem animi aut corporis recupero, ex mœſto lætus, ex turbato tranquillus iterum fio. Gen. 45. 27. Revixit ſpiritus eius. Heb. ותחי רוח יעקב LXX ἀνεζωπύρησε τὸ πνεῦμα Ιακώβ. Targ. ושרת רוח קודשא על יעקב *& habitavit ſpiritus ſanctitatis ſuper Iacobo.*

Revoco, iterum voco, retrò voco. Non. Revocare per vices mutuò vocare. Varro ſexageſima: Qui nobis miniſtrârunt pueri diebus feſtis cicer viride, qui nos provocare advocare cùm audeant, nos illos revocare timemus. Papias: Revocat, reſtituit, reclamat, reſumit. Revocatum à morte ſubtractum, retractum. Eſt & renovare, deſuetudine antiquatum excitare. Vulgus revocare uſurpat pro eo, quod eſt παλινῳδεῖν, abrogare vel derogare. Varro lib. de L. L. Revocare, rurſus in cor vocare, hoc eſt renovare.

Reunctor, qui reungit, miniſter iatraliptæ.

Reunio. Maneth. *Salthaſſare interfecto reunitam monarchiam in Perſas tranſtulerunt.*

Revolutio anni Exod. 24. 22. Vulg. *Solennitatem, quando redeunte anni tempore cuncta conduntur.* Jun. feſtum collectionis revolutionem cuiusque anni. Heb. חג האסיף תקופת השנה Onk. חגא דכנשא במפק שתא. LXX. ἑορτὴν συναγωγῆς μεσοῦντος τοῦ ἐνιαυτοῦ.

Reus, qui rem, i. δίκην, cauſam habet ſeu litem, ſive in aliquem agat, ſive pro ſe dicat: i. tum is, qui convenit, tum qui convenitur. 2. qui delatus eſt, ab actore aut accuſatore; quibus relatè opponitur: angeclagter oder beclagter. 3. qui debitor judicatus eſt ex eventu litis: ſchüldiger. 4. qui debitor eſt omninoque obligatus ex quavis cauſa, ſive ex pollicitatione, ſive conventione, ſive ex maleficio. Ita, qui pollicitus eſt aliquid, reus debendi vocatur: quia, ut vulgò dicimus, promiſſa cadunt in debitum, zuſage macht ſchuld. 5. debitor in cauſa civili. 6. debitor in cauſa criminali, ſive coram foro ſoli, ſive coram foro poli. 7. *reus voti*, qui debitor eſt nuncupati voti. Macrob. lib. 3. ſat. 2. *Hæc vox propria ſacrorum eſt, ut reus vocetur, qui, ſuſcepto voto, ſe numinibus obligat, damnatus autem, qui promiſſa vota jam ſolvit.* Auſon. in orat. ſic precatur:

> ——— *nec vero crimine lædar*
> *Nec macular dubio, paulum diſtare videtur*
> *Suſpectus vereq; reus.*

8. malus. Manil. lib. 4.

> *Ille patri matriq; reus, quas ceperit ipſe,*
> *Non legabit opes.*

Ibi Scaliger: τὸ *reus* in eam ſignificationem accipit, quam idiotiſmus Italicus. quod alibi non legi, niſi apud hunc. Nam & ita ſuprà: *ſcorpius in prima reus eſt.*" Ital. *reo* eſt *cattivo*, qui Gall. *meſchant*. Convenit cum iſto *reum, malum* vox Arab. ملوم reus. Sed hæc eſt à לאם accuſare, culpare, redarguere, לאם reatus, culpa. Idem Feſt. *Reus nunc dicitur, qui cauſam dicit; & item, qui quid promiſit, ſpoponditvè ac debet; ac Gallus Ælius libro ſecundo ſignificationum verborum, quæ ad jus pertinent, ait: Reus eſt qui cum altero litem conteſtatam habet, ſive is egit, ſive cum eo actum eſt. Reus ſtipulando eſt idem, qui ſtipulator dicitur. quippe ſuo nomine ab altero, qui ſtipulatus eſt, non is, qui alteri adſtipulatus eſt. Reus promittendo eſt, qui ſuo nomine alteri quid promiſit, quivè pro altero quid promiſit. At Capito Ateius in eadem quidem opinione eſt; ſed exemplo adjuvat interpretationem. Numa in ſecunda tabula ſecunda lege, in qua ſcriptum eſt: QUID HORUM FUIT UNUM IUDICI ARBITROVE REOVE, EO DIE DIFFENSUS ESTO. Nunc*

utera

Digitized by Google

uterq; actor reusq; in judicio me vocatur. itemq; accuſator de vi, accitur more vetere, & conſuetudine antiqua. Scaliger legit: *Sei quid horum fuit unum judici, arbitrovè reovè dies diffenſus eſto." Nunc uterq; actor reusq; in judicium evocatur: itemque accuſator de via citur more vetere & conſuetudine antiqua.* Reum peragit, qui ita eius accuſationem perſequitur, ut tandem damnetur. Huius actionis proœmia & initia ſunt reum facere, inter reos referre, reum citare. Bud. in pandect. In Onom. eſt *reus* ὁ διωκόμενος, i.e. contra quem agitur. Sed generali notione etiam ὁ διώκων. Gloſſ. Baſil. ῥέος ὁ ἐναγόμενος. ῥέος ὁ κακῶς ζητῶν. ῥέος ἔνοχος, ἐναγόμενος, φεύγων. Huic alioquin opponitur διώκων, actor, accuſator, vide Ariſtot. probl. 29.12.13.15. Quod eſt Matth. 5.21. *Reus erit judicio*, in eo retinetur caſus Græcus, ἔνοχος ἔσται τῇ κρίσει. Syr. מְחַיַּב הו לְדִינָא i.e. debitor erit judicio obligatus. Arab. משתוגב dignus, condignus, merens: à וגב debere, teneri. Scaliger oratione de verbo *Inepti* oſtendit, multa latina vocabula ſuis non poſſe Græcos exprimere: Inter alia ait: Reum ipſum nimis timidè appellârunt. Nam quid eſt φεύγων? at eum *voti reum* dicimus, quod illi ignorant. ſicut neque *voti damnatum* habeant.

Rex, 1. qui regno præeſt. 2. qui præeſt ditioni: per ſyn. 3. dominus. 4. dives 5 magnus qu ſpiam, eximius. Plaut. in Pœn. *Rex ſum, ſi illum ego hodie hominem ad me allexero.* Sic Varr. lib. 4. *Quartus, ubi eſt aditus, & initia regis*, id eſt magnum fecerit, qui ad eum acceſſerit. Priſc. l. 4. ſuper XII. verſ. Æn. *Rex à rego verbo. Dicitur autem hoc γένος κοινὸν ἀνομοιοκατάληκτον nec in toto fixum, nec in toto mobile. &, omnia, quæcunque maſculinum habent tertiæ declinationis, fœmininum faciunt primæ, ut rex regina, leo leana, draco dracæna, hoſpes hoſpita, ſoſpes ſoſpita, leno lena ſtrabo ſtraba, & ſi qua ſimilia inveniantur.* Heb. eſt מֶלֶךְ à מלך quod regnare: Chald. conſulere. Abyſſ. נגש, Heb. נגש eſt exigere. De principum jure eſt exigere tributa à ſubditis. Maurit. *Sultan*: Heb. שלט & Arab. שלט eſt dominari. Græc. βασιλεύς, quaſi βάσις λέω, baſis populi. Germ. Fönig/ q. δυνάστης, à δύναμαι poſſum. Bohem. Kral (unde hodiern. Græcis κράλης) ex κραίνω impero: κρείων Hom. rex, imperator.

Rex aliquando eſt, qui fuit olim & rex & ſacerdos: ſed depoſita regia auctoritate, adhuc eſt ſacerdos. olim heroicis temporibus regalem dignitatem ſuis illis civibus deferebant, à quibus erant inſigni beneficio affecti, quem honorem etiam in poſteris continuabant. In eorum autem poteſtate erant res bellicæ, ſacrificia & judicia, poſtea factum eſt, ut vel ipſi regnum deponerent, vel eo privarentur, ſacerdotes tamen manerent, quos ὁσίης ἕνεκα tunc quoque adhuc reges appellabant: qui Græcis βασιλεῖς ἱερεῖς ἀνακτοτελεσταί; quæ vox ſonat ut apud Livones baſilis kungs/ quaſi baſilicæ, id eſt, templi reges dicas. Ita appellant *eccleſiaſten*. Vide Ariſtot. lib. 3. Politicor. & lib. 6. cap. ult. Dionyſ. Halicarnaſſ. lib. 4. & lib. 5. Plutarch. Quæſtion. Rom. 63. Clem. Alexandr. qui ait, barbaros τὸ ἱερατικὸν εἰς βασιλείαν προσαγαγεῖν. Iſaacum Caſaubon. ad initium lib. 14. Strabonis & ad Sueton. lib. 2. 31. Cicero lib. 1. de divinat. *Omnium apud veteres qui rerum potiebantur, iidem auguria tenebant; ut enim ſapere, ſic divinare regale ducebant, ut teſtis eſt noſtra civitas, in qua & reges & augures & poſtea privati eodem ſacerdotio præditi remp. religionum autoritate rexerint.* Et Auguſtus Pontifex Maximus creatus eſt, ut tradit Dio lib. 54. & Ovidius in Martio. Is mos ad Gratianum uſque ſervatus eſt, qui primus ex Chriſtianis imperatoribus, neglecto exemplo Conſtantini, Conſtantii & aliorum exemplo, ut videre eſt, apud Zoſimum lib. 4.

R H.

Rha, fluvius Sarmatiæ Aſiaticæ, qui ex hyperboreis montibus defluens in Caſpium ſive Hircanum mare delabitur. 2. planta, juxta eum fluvium naſcens. De eo Ammian. lib. 22. *Huic* (Tanai) *Rha vicinus eſt amnis, in cujus ſuperciliis quædam vegetabilis ejuſdem nominis gignitur radix, proficiens ad uſus multiplices medelarum.* Hinc à nonnullis *rheon* dicitur *vita hepatis*: quia utiliſſimum eſt jocinore & felle laborantibus. Dodon. in fin. pempt. 2. Appellatur vulgò rha barbarum aut rha barbaricum, à nonnullis reu barbarum, quòd ex Africa & Arabia, quas Barbarias etiam vocant, advehatur. Rectiùs Punici & Arabes *raved Seni* nominant; à Sinenſi provincia: unde in Indiam, Perſiam, Arabiamque, ac poſtea in Europam infertur. Eiuſdem ſpeciei cum Pontico eſt, quod Græci ῥῆον & ῥᾶ, Plinius rhacoma, Cornelius Celſus, & etiam Paulus Ægineta Ponticam radicem appellat: Meſues raved Turcicum. De barbarici nomenclatura varia admodum eſt recentiorum medicorum ſententia. Alii ducunt à Barbaria Aphricæ provincia, alii à Barbari Indiæ civitate: alii à Barbaria Erythræi pelagi inſula. Matthiolus à Troglodytica regione, quæ Barbaria antiquis appellata. vide in Dioſcor. lib. 3. 2. S *Raved* eſt ex ling. Hebræa, ſignificat dominans aliquid. eſt enim רוד dominari. *Rhaponticum* differt à *rhabarbaro*. Nam illud non eſt odoratum, & dejectionem non molitur, non amarum ſed ſubacre, non acidum ſed lentum: non compactum ſed rarum, non ponderoſum ſed admodum leve. contra rhabarbarum. Matthiol. in Dioſc.

Rhabdomantia, ῥαβδομαντεία, divinatio per baculum. Druſ. ad loca difficil. Deut. cap. 78. ex R. Salom. Qui tenet baculum ſuum & dicit, Ibóne an non? Hiſcuni, Aliter, metiens baculum ſuum digito ſuo aut manu ſua, una vice dicit, Ibo, altera, non ibo. Quod ſi in fine baculi acciderit non ibo, tunc non it. Hoc eſt, tenet baculum ſuum. Rurſum R. Salomo: Et *ſic ipſe dicit, populus meus lignum ſuum interrogat*, & baculus eius indicat ei. Hoc genus divinationis vocatur ῥαβδομαντεία. à ῥάβδος virga: & μαντεία divinatio.

Rhabduxus, ῥαβδοῦχος *lictor, virgarius*. Gloſſ. Cyr. qui ῥάβδον ἔχει. & qui ſpectatores in officio continet in ſpectaculis. Suidas etiam judices ea voce intelligit, ut fortaſſe (inquit Budæus) deſignatores utrumque munus obire ſolitos exiſtimare poſſimus judicandi arbitrandique ludorum rationem, & ſpectatoribus moderandi virgarum terriculo.

Rhacinus, piſcis. Plin. lib. 32. 11. *Rhacinum pullum*, id eſt, nigrum ex Ovidio dicit. Putat, eum in Ponto naſci. An à figura ῥαγός, uvæ nigræ: ut *rhagion*?

Rhacoma, idem, quod *rha*. Plin. lib. 27. 12. Ergo à *Rha* fluvio. Aliud eſt ῥάκωμα, veſtis ex laceris pannis conſuta: à ῥακόομαι laceror: & ῥάκος lacera veſtis. ῥήσσω eſt rumpo.

Rhabus, ῥαιβός, curvus: unde ῥαιβοσκελής loripes. Illud à ῥαίειν βάσιν, corrumpere greſſum. Euſtathius Iliad. μ. circa finem: ῥαιβοὶ οἱ ἐῤῥασμένοι τὴν βάσιν, καὶ ῥαιβοὶ πόδες οἱ ἀπεναντίας τοῖς βλαισοῖς.

Rhagas, ῥαγὰς άδος, fiſſura: à ῥήσσω rumpo. *Rhagades* ſpecialiter fiſſuræ in ſede & pede Gl. ῥαγὰς *rima*. Rhagadiam Plinius lib. 29. 2. Auguſtin. epiſt. 149. Secundum ſpiritum rectè ſum... corpore autem ego in lecto ſum. Nec ambulare ... ſtare, nec ſedere poſſum rhagadis vel exochadis dolore & tumore. Iſid. lib. 4. 7. Rhagades dicuntur, eò quod fiſſuræ ſint, rugis collectæ circa orificium. Hæ & hæmorrhoides à ſanguinis fluore dictæ. Sed & recta ſcriptura eſt ῥαγάδες, ut vox eſt non Latina ſed Græca.

Rhagion, ῥάγιον, i.e. acinus parvus. 2. acinus uvæ, nigræ. 3. ſpecies phalangii, figura rotunda, colore nigro, ad ſimilitudinem uvæ nigræ. Nicandro eſt ῥώξ, quæ tamen etymol. eſt ſpecies ſcorpii. ῥάξ eſt uvæ acinus, qui ab ſcapo ῥήσσεται, id eſt, decerpitur.

Rhagoides, ῥαγοειδής, acini formam (ῥαγὸς εἶδος) habens. Sic vocatur ſecunda oculi tunica, quòd ſimilis ſit folliculo uvæ: à quo pedunculus eſt avulſus.

Rhagologus, ῥαγολόγος, acinos colligens. Eſt epitheton echini.

Rhamnus, ῥάμνος, *ſpina alba*. Gloſſ. Eſt tamen non tantùm albus, ſed & niger Theophr. Gloſſ. Cyr. ῥάμνος *ſpina alba*. Gloſſ. Phil. *ſpina alba*. ῥάμνος. βάτος μον. *Sp. labra*. βάτος μον ῥάμνος. An à ῥαμφὴ culter, quòd acutæ ſint ſpinæ eius? Malo, contrahi ex ῥάδαμνος, id eſt, ramus, quòd rhamnus in multos ramos ſeu virgulta ſe dividat. Iſidor. lib. 17. c. 7. *Rhamnus genus eſt rubi, quàm vulgò ſenticem urſinam appellant aſperam nimis & ſpinoſam.* Plinius lib. 24. cap. 14. Inter genera ruborum rhamnos appellatur, à Græcis candidior, & fruticoſior. Vide ibid. Dalechamp. Heſych. ῥάμνος τὸ φυτὸν, ὅπερ εἰς ἀλεξιφάρμακον τῶν ἀμβλυωπούντων ἁρμόζεται καὶ δένδρον ἀκανθῶδες.

ἀκανθῶδες. Varinus: ῥάμνος πᾶσα ἄκανθα. κυρίως δὲ ἡ τῶν ῥόδων. LXX. Pſ.38.9. vocem אָטָד exponunt ῥάμνος, & ſic Latin. ac Hieron. alii *cynosbatus*. Eſt & Jud. 9. v. 14, 15. Sed κυνόσβατος propriè eſt ſilveſtris roſa: & capparin quoque ſic nonnulli vocant. vide Dodon. pempt. 2. lib. 1. c. 28. Colum. lib. 11. c. 3. de loco, quem ſepire velis: *Semina ſint vaſtiſſimarum ſpinarum, maximeq́ rubi & paliuri, & ejus, quam Græci vocant κυνόσβατον, nos ſentem canis appellamus.*

Rhamnuſia, dea gentilium, eadem quæ Nemeſis, ſic dicta à Rhamnunte Atticæ vico, ubi ſimulacrum eius colebatur. Heſych. ῥαμνουσίας ἀκτάς δῆμος ἐν τῇ Ἀττικῇ, ὅπου νέμεσις τιμᾶται. ῥαμνουσίαν Νέμεσιν, ἐν ῥαμνοῦντι νεμέσεως ἵδρυτο ἄγαλμα δεκάπηχυ, ὁλόλιθον, ἔργον Φειδίου ἔχον ἐν τῇ χειρὶ μηλέας κλάδον. Suidas ait: Rhamnuſia Nemeſis. Hæc primùm dedicata fuit Veneris ſpecie. quam ob rem etiam mali ramum geſtabat. Eam v. dedicavit Erechtheus, quod eſſet ipſius mater, & vocaretur Nemeſis & in loco illo regnaſſet. Rhamnuſius dicitur de ſapientibus & claris.

Rhaphanus, radicula, affinis rapo, radice oblonga. Ideo eſt à ῥάφυς, de quo in Rapa. Theophraſto, Dioſcoridi ac Galeno aliiſque veterum ῥαφανὶς dicitur, &, quæ ſeritur, ῥαφανὶς ἥμερος: poſteriores, ῥάφανον appellant. antiquiores autem & Attici, teſte Galeno, braſſicam ῥάφανον vocarunt. Dodon. Sunt autem cognatæ iſtæ plantæ; quia ex ſemine vetuſto braſſicæ rapa, & ex raporum braſſica naſcitur: teſte Varr. lib. 1. de re ruſt. cap. 40. Gloſſ. ῥάφανος, ῥαφανὶς *radix*.

Raphanis, ῥαφανὶς, ίδος & ῖδος radicula. Athen. ῥαφανίδες καὶ ἐκπεπταμένως, καὶ κατὰ συστολὴν λέγεται παρὰ Ἀττικοῖς. Intellige de penultima: ſicut in καρίδες, quod & καρῖδες.

Raphanis agria, ῥαφανὶς ἀγρία, radicula ſilveſtris.

Rhaphius, animal effigie lupi, pardorum maculis. Plin. lib. 8. 19. *Chaum*, quem Galli rhaphium vocabant*. aliter leg. *rufium*. Ibi Dalecampius: * fortaſſis *thoëm*. vulgò lupum cervarium. Qui genettam noſtram putant, veriſimiliora loqui videntur. Alii ſic dictas putant zibetas, ſeu catos zibetas." An vox Germ. à rauben?

Rhea, ῥέα Saturni conjux, Cybele, Cœli & Terræ filia. Euſtath. ῥέα μυθικῶς μὲν ἡ τῶν Θεῶν μήτηρ, οἱονεὶ ἔρα, ὅ ἐστι γῆ. ἀλληγορικῶς δὲ ῥέα ἡ ἀρχέγονος ὕλη. Gloſſ. Cyr. Ῥέα. *ops*. Lactant. lib. 1. inſtit. c. 13. *Rheam, quam Latinè Opem dicimus.*

Rhecta, ῥήκτης, effractor: ῥήσσω rumpo. σεισμὸς ῥήκτης eſt ſpecies terræ motus, quòd hiatum rumpendo patefaciat.

Rheda, genus vehiculi levis, quatuor rotis inſtructi, unde πετόρικυκλον. Gl. ὀχημάτιον, *rheda*. Iſidor. lib. 20. 12. *Reda genus vehiculi quatuor rotarum. Has antiqui retas dicebant, propter quod haberent rotas.* Sed vox eſt Gallica, docente Quintiliano lib. 2. cap. 5. *Plurima Gallica valuerunt, ut rheda ac petoritum quoque.* Germ. reiten/ Sax. riden eſt vehi curru aut in equo. An quia hoc ῥᾴδιον iter facere? Et Græci ea voce utuntur. Gloſſ. Baſil. ῥέδα, ἅρμα, καροῦχα. Gloſſ. Græcol. ῥαιδίον *rheda*. Suid. ῥαιδίον τὸ φορεῖον. ῥηδίων καρούχων ῥαιδίων. Corrig. ῥαιδίων. Apoc. 18. v. 13. καὶ ἵππων καὶ ῥεδῶν *& equorum & rhedarum*. Ibi Beza: *Rhedas* i. e. lecticas, quibus Romæ etiamnū utuntur, nobilia præſertim ſcorta. Ibi Syr. רְתִיכֵי. Et hæc vox רְתִיךְ aſſonat rhedæ. Eſt autem רְתַךְ vehi. Arab. סאיר. lecti, grabati. aliter dicuntur סְרִיר. Verb. סרר eſt delectari. Id eſt, tanquam Bohem. koci/ rheda, velim ducere à kocham/ quod eſt delecto, kocham ſe delector. Rheda eſt voluptuarius currus. Sed à Gallico *coche* habent & illi eod. koci/ ut Itali *cocchio*, & Hiſp. *cocche*, & Ungar. *koczi*. an à κόγχη, quòd ſit vehiculum undique tectum, in quo, ceu in concha animal, latere poſſis? *concha* ſignificat etiam vas concavum bene magnum. Poſſit & eſſe à κύτος i. cavitas, capacitas. Tales autem ſunt rhedæ. Sed koetſe Belg. Gall. *couche*, eſt lectus, & lectica. Et inde koetswaghe lectica, penſile vehiculum, ciſium, rheda. koetſen vet. Belg. cubare, ut Gall. *coucher* Angl. *couch*, quod & grabatus, ſeſſibulum.

Rhedarius, a, um, ad rhedam pertinens.

Rhedarius, qui rhedam regit.

Rhedo. In leg. Anglior. & Werin. hoc eſt Thuringorum. tit. 7. §. 3. *Quum ornamenta muliebria, quod rhedo dicunt, furto abſtulerit, in triplum componat, delaturam XII. ſol. & in fre-*

da ſimiliter Rath (Belg. raed) vox vetus, unde ſupereſt vorraht/ proviſio, penus, ſuppellex, utenſile, theſaurus. reiten (unde bereiten) parare, ut ſit, quod promptum & paratum habemus in obvios uſus. ex ῥέζειν facere. Itaque aliud eſt raht / conſilium, à reden/ loqui; ex voce ῥητὸν, dictum, certum, ratum. Eſt & rade (unde gerade) celer: puto à ῥᾴδιον facilè; unde & ῥαδινὸν celer. Æſch. ἀπ' ὄσσων ῥαδινῶν, ab oculis mobilibus.

Rhembus, ῥέμβος vel ῥεμβὸς, vagabundus, erro: à ῥέμβω circumago, γυρεύω. ῥέμβομαι vagor. Gloſſ. Baſil. ῥεμβὸς ὁ μικρὸς φυγάς. καὶ ἐκ τοῦ ἐναντίου ὁ φυγὰς μέγας ῥέμβος ἐστί. κυρίως δὲ ῥέμβος ἐστὶν ὁ συνεχῶς ἀναιτίως πλανώμενος, καὶ τοὺς καιροὺς εἰς ἀνόνητα δαπανῶν καὶ βραδέως εἰς τὸν οἶκον ἀναστρέφων.

Rheno, villoſum humerorum & pectoris velamen. Meminit huius vocis Varr. lib. 4. de l. Lat. *Reno Galli*. Ibi Scalig. Ita vocant Galli aut pelles aut exuvias pecudum. Cæſar. lib. 6. item Saluſt. apud Serv. & Fl. Soſipatrum. Id videntur accepiſſe à Græcis, qui ῥῆνας τὰ μῆλα vocant. nam & ipſi Galli aliquando Græcè locuti ſunt, ut volunt quidam, in quo monendus mihi eſt Vertranius, qui non vidit, eam vocem Gallicam eſſe, & putavit mutandam in Senones Gallos Iſid. l. 19. 23. *Renones velamina ſunt humerorum & pectoris usque ad umbilicum atque intortis villis adeo hiſpida, ut imbres reſpuant, quos vulgò reptos vocant, eò quòd longitudo villorum quaſi repat: de quibus Salluſtius, Germani intectum renonibus corpus tegunt. Dicti autem renones à Rheno Germaniæ flumine, ubi iis frequenter utuntur.* In Vet. Vocab. ſcribitur *Rhenos veſtis de pellibus, non dicitur à renibus, ſed à Rheno.* Sed ῥῆνες ſunt ἄρνες i. e. agni Euſtath. Ergo propriè eſt veſtis ex pellibus agninis; deinde per ſynecd. etiam ex aliis villoſis animalibus. Hipp. ῥηνικὰς ἀρνακίδας.

Rhenus, Germaniæ fluvius. eius meminit Virgilius in fine lib. 8. Æn.

Extremiq́ hominum Morini Rhenusq́ bicornis.

Ibi Servius: *Morini populi Galliæ in finibus, qui Britanniam ſpectant. Rhenus fluvius Galliæ. Bicornis, quia per duos fluit alveos: per unum, qua Romanum imperium eſt: per alterum, qua interfluit barbaros, ubi Iambal dicitur & facit inſulam Batavorum.* Ibi vulgò: *Rhenus Galliæ fluvius, qui Germaniam à Gallia dividit. Bicornis aut commune eſt omnibus fluviis, aut propriè de Rheno dicitur, quia per duos alveos fluit: per unum, quà Romanum imperium eſt: per alterum, qua interfluit barbaros, ubi jam Vehal dicitur, & facit inſulam Batavorum.* Aliter: *Rhenus fluvius Galliæ. Bicornis autem, quia per duos fluit alveos: per unum, qua Romanum imperium eſt, per alterum interfluit barbaros.* Clariſſ. geographus Philippus Cluverius in lib. de tribus Rheni alveis & oſtiis, *Iambal* corruptum eſſe docet, pro *Vahal*: & (ut Servius omni errore liberetur) pro *Barbaros* legit Batavos. Alvei autem Rheni ſunt Iſala, Vahales & medius Rhenus. Oritur Rhenus in Alpibus. Quòd Germaniæ & Galliæ fluvius Rhenus dicitur, utrumque rectum eſt, quia in terminis utriusque eſt; ut olim regiones dividebantur. Et Belgium Galliæ ſæpe annumerant ſcriptores. Plin. lib. 4. cap. 15. *Helium* ac *Flevum* duo *oſtia* dicit, *in quæ effuſus Rhenus, ab Septentrione in lacus, ab occidente in amnem Moſam ſe ſpargit, medio inter hæc ore modicum nominis ſui cuſtodiens alveum?* An *Helium* fecit ex *Vahalim*? Solent interdum nomina Belgica cum præpoſitione van (de) compoſita, etiam ſine ea efferri. verbi cauſa, ſi fluvius ille diceretur van haele à latione, & inde *Vahalis*: & ſine ea Halius vel Helius. Sed hæc geographis cernenda relinquimus. A Mela lib. 3. *ingens lacus Flevo* dicitur. Eſt autem is lacus zuyderzee Belg. hoc eſt, Suderſee/ auſtrinum mare. Flevus à flie/ quod eſt vliet/ æſtuariū, fluvius. vlieten (Germ. flieſſen) eſt fluere; & ab eo factum. Eſt & Rheni brachium, quod vocatur *Lavica* Lecke. malè foſſa Corbulonis; ut Cluverius oſtendit. Quod ad Rheni etym. attinet, Iſid. 13. c. 21. ait: *Rhenus à Rhodani ſocietate fertur vocatus: quoniam cum eodem ex una provincia oritur. Eſt autem Germaniæ fluvius inter tres Europæ fluvios maximus computatus, qui à jugo Alpium usq́ in Oceani profunda curſus ſuos dirigit.* Sed id longè petitum eſt. Alii ducunt à ῥεῖν id eſt fluere. Verùm Germanico fluvio Germanicum nomen eſt. Germ. rinnen

eſt flue-

eſt fluere guttatim. Malim à rennen/quod eſt curſare velociter. Id vero convenit Rheno. Strabo lib. 4. de Rheno: καὶ γὰρ ὀξύς ἐστι, διὸ καὶ δυσγέφυρος, καὶ διὰ πεδίων ὕπτιος φέρεται καταβὰς ἀπὸ τῶν ὀρῶν, i.e. *Eſt enim celer ideoq; & pontibus difficulter jungitur, & ab montibus delatus deinceps per campos ſupinus fertur.* Quidam à rein i.e. purus, quòd unda ejus ſit ſimpliciſſima. Alij indidem ex diverſa cauſa, quòd apud veteres Rhenos (ita Rheni accolas Perſius vocat) in gentili ſuperſtitione arbiter eſſet & velut vindex puritatis conjugij; ſicut Claudianus ait:

Et quos naſcentes explorat gurgite Rhenus.

Jan. Parrhaſ. in Sylloge ex Claudiano de Rheni accolis ſcribit: " Hi conjugum fidem ſic probant. A partu recentes filios ad Rhenum deferunt, ſcutoque impoſitos, quà rapidior eſt, alveo committunt: quibus unda pepercit, ut ſuos agnoſcunt: exſtinctos, adulterio conceptos exiſtimant. Extat inter Græca epigrammata carmen incerti auctoris, quod hunc ipſum morem pluribus verbis exſequitur, idque adoleſcens perhumanus & non ineruditus Antonius Calcaterra paucioribus his numeris amplecti tentavit:

Audaces rapido dubios in gurgite partus
Explorant Celtæ, donec dijudicat unda
Hæ nunquam capiunt gentes nova pignora matrum
Quam priùs imponat clipeo: tum flumina monſtrant,
An genus obliquum fuerit: poſt mater ad undas
Egeriam * *tendit natos viſura recentes*
Et ſuſpenſa timet cenſoris flumina Rheni.

* An *Ægrè jam.*

Rhetor, ῥήτωρ, i.e. orator: à ῥέω dico, quod factum puto ex ἐρέω, ut ſit diverſum ab eo, quod eſt fluo. Illud ῥέω dico, uſitatum eſt quibuſdam temporibus, ut ἔρρηκα, ῥηθήσομαι, ἐρρήθην & ἐρρέθην, ἔρρημαι. præſertim aor. illud. 2. qui artem dicendi in ſchola tradit. 3. cauſidicus, rabula. 4. orator eccleſiaſticus. Rhetores, ῥήτορες ſpecialiter Reip. oratores, quales Athenis & alibi erant, qui dicendo populum admonebant, quæ ex uſu Reipublicæ erant. Sed aliquando populo plauſibilia magis, quàm utilia ſuadebant. Hos etiam Demoſthenes perſtringit, quod malis artibus opes & gloriam ſibi acquiſiverant, & ait, ἔνιοι δὲ τὰς ἰδίας οἰκίας τῶν δημοσίων οἰκοδομημάτων σεμνοτέρας εἰσὶ κατεσκευασμένοι.

Rhetoricus, a, um, ῥητορικὸς ἡ όν, ad rhetorem pertinens, oratorius.

Rhetorice vel rhetorica, ῥητορικὴ ſc. τέχνη, ars rhetoris. Ea & τὰ ῥητορικὰ ſc. θεωρήματα. Cic. de Invent. de politica & rhetorica ait: " Civilis quædam ratio eſt, quæ multis & magnis ex rebus conſtat. Ejus quædam magna & ampla pars eſt artificioſa eloquentia, quam rhetoricam vocant. Nam neque cum iis ſentimus, qui civilem ſcientiam eloquentia non putant indigere, & ab iis, qui eam putant omnem rhetoris vi & artificio contineri, magnopere diſſentimus. Quare hanc oratoriam facultatem in eo genere ponemus: ut eam civilis ſcientiæ partem eſſe dicamus. Officium autem ejus facultatis videtur eſſe, dicere appoſitè ad perſuaſionem: finis, perſuadere dictione. Inter officium autem & finem hoc intereſt, quòd in officio, quid fieri; in fine, quid officio conveniat, conſideratur: ut medici officium dicimus eſſe curare appoſitè ad ſanandum: finem, curatione ſanare. Item oratoris quid officium, & quid finem eſſe dicamus, intelligimus, cùm id, quod facere debet, officium eſſe dicimus: illud, cujus cauſa facere debet, finem appellamus." Vide & Quintil. lib. 1. inſtit. orat. cap. 16. ubi, cùm de variis rhetoricæ deſcriptionibus & ejus finibus egiſſet, ait tandem: *Omnes quidem perſequi nec attinet, nec poſſum: cùm pravum quoddam, ut arbitror, ſtudium circa ſcriptores artium exſtiterit, nihil iiſdem verbis, quæ prior aliquis occupaſſet, finiendi: quæ ambitio procul aberit à me. Dicam enim non utique quæ invenero, ſed quæ placebunt: ſicut hoc, rhetoricen eſſe bene dicendi ſcientiam, cùm reperto, quod eſt optimum, qui quærit aliud, pejus velit.* Naturam cujuſque diſciplinæ ad imperitorum captum pleniſſimè declaramus partibus; ut, cùm dicimus, rhetoricam eſſe eam, quæ doceat orationem tropis & figuris ornare, decentique voce & geſtu exprimere.

Rhetoricoteros, ῥητορικώτερος magis oratorius: comparativus à ῥητορικός. Apud Cic. 3. de oratore:

Craſſum habeo generum, ne rhetoricoterô tuſis.

s. elicitur, more antiquo.

Rhetoricè, ῥητορικῶς, rhetorico more, oratorio artificio.

Rhetorico, rhetoricè loquor: ſuaviloquus ſum ad decipiendum. Non. cap. 17. *Rhetoricaſti, pro rhetoricatus es. Nonius Aſinio: Age nunc, quando rhetoricaſti, reſponde, quod te rogo.* uſitatius verò eſt

Rhetoricor, rhetoricè loquor. Græcis eſt ῥητορεύω eſt artem oratoriam exerceo.

Rhetoriſſo. Non. cap. 2. *Rhetoriſſat rhetoricè loquitur. Pomponius Medico: Dolaſti uxorem, nunc & propter me cupis concidere, & jam rhetoriſſas.*

Rhetra, lex. nominatim Lycurgi ll. rhetræ vocabantur, ut axones Solonis. Ammian. Marcell. lib. 16. *Primum igitur factuq; difficile temperantiam ipſe ſibi indixit atque retinuit, tanquam aſtrictus ſumptuarijs legibus viveret, quas ex rhetris Lycurgi, & axonibus, Romam translatas diuq; obſervatas & ſeneſcentes paulatim reparavit Sylla dictator.* Suid. παρὰ Λακεδαιμονίοις ῥήτρα Λυκούργου νόμος, ὡς ἐκ χρησμοῦ τιθέμενος. vide & Plutarch. in Lycurgo. Eſt autem ῥήτρα, 1. dictio, hoc eſt, oraculum: à ῥεῖν loqui, ut oraculum ab orare, quod eſt dicere. 2. lex, tanquam ex oraculo conſtituta, aut venerabilis, ut oraculum. 3. pactum, conventio. 4. decretum.

Rheuma, ῥεῦμα, fluxus, à ῥέω. Specialiter in humano corpore. Iſid. lib. 4. 6. *Reuma Græcè, Latinè eruptio ſive fluor dicitur.* Eſt neutri generis. Tamen ipſe etiam fœminino utitur in ſubjectis verbis: *Catarrus eſt fluor reumæ jugis ex naribus.* Recta ſcriptura eſt *rheuma*, *catarrhus*. Vide Theod. Priſcian. lib. 1. 11. Idem etiam aliquando rheuma fœmininum facit. Hieronym. in cap. 4. Malach. *Ad radios ſolis juſtitiæ libidinis rheuma ſiccatur.* Ambroſ. hexaëm. lib. 5. 10. *Piſces ex plurimis locis, à diverſo ſinu maris, innumeri velut conſilio convenientes, conjuncto agmine flatus aquilonis petunt, & adillud ſeptentrionalium mare partium quadam naturæ lege contendunt. Dicas, ſi aſcendentes videas, rheuma quoddam eſſe: ita proruunt fluctuq; interſecant per propontidem in Euxinum pontum violento impetu perfluentes.*

Rheumaticus, a, um, ῥευματικός, ή, όν, rheumate affectus. Sic Gall. *rheumatique*.

Rheumatidio. Ea voce Theodorus Priſcianus medicus aliquoties utitur, pro Græcè ῥευματίζομαι: ut lib. 1. 12. *ſi oculi reumatidiaverint, his vini & carnium parcitas indicenda eſt, ventriſq; purgatio frequenter fiat.* Hi Dioſcoridi de elatine agenti ῥευματιζόντες ὀφθαλμοί. μόρια ῥευματιζόμενα dicuntur, quibus fluxus accidit. Papias: *Arteriaci dicuntur, quibus fauces reumatidiant.* Cathol. habet. *reumatizant.*

Rheumatiſmus, ῥευματισμὸς fluxio: à ῥευματίζομαι rheumate afficior. Plin. lib. 22. 18. *Radicem ejus* (chamæleonis) *aliqui conciſam ſervari jubent funiculis pendentem decoquuntq; in cibo contra fluxiones, quas Græci rheumatiſmos vocant.* Latiùs verò patet ea vox, quàm ut de ſolis morboſis affectionibus dicatur. Eſt etiam ῥευματισμὸς continua fretorum agitatio. Theodor. Priſc. lib. 2. 20. *Per initia rheumatizanti diuturnam quietem indici.*

Rhexia herba. Plin. lib. 22. 21. *Eſt & alia herba proprio nomine onochiles, quam aliqui anchuſam vocant, alij arcebion, alij onochelim, aliqui rhexiam, multi euchuſam.* * In nothis appellationibus apud Dioſcoridem anchuſæ ſynonyma recitantur καταγχοῦσα, λιβυκὴ, ἀρχεβίελλον, ἀλκιβιάδιον, ὀνόφυλλον, πορφυρεῖς, μύδησα, σίλοξ, νωνία. Aphiis, βυινεσάθ. Cauſa nominis *rhexia* nulla liquet. Dicitur partus extrahere genitali impoſita. an ergo ῥηξία, propter ῥῆξιν μήτρος? vide & *Rhinocliſia* * al. *enichriſam.*

Rhina, ῥίνη, Latinis *ſquatina*, piſcis planus cartilagineus. German. meerſtate/Angl. *ſkate*, ex *ſquatus*. ῥίνη propriè eſt lima, & inde nomen habet piſcis, cui longa & mucronata cauda eſt, ceu lima.

Rhinobatus, ῥινόβατος, piſcis, parte priore ſimilis rajæ, poſteriore ſquatinæ. Gaza vertit *ſquatrajam*, ex *ſquato* & *raja* facta voce.

Rhinocephalus, ῥινοκέφαλος, animal. Geſnerus ex phyſiologo obſcurè dicit, quòd cervicem equinam habeat cum univerſo

Digitized by Google

verſo corpore, & flammas ex ore eructet, quibus homines pereant. Vox eſt ex ῥινὶ & κεφαλῇ: quaſi dicatur *naſiceps*.

Rhinoceros, ῥινόκερως (genit. ῥινοκέρωτος, & ῥινόκερω Attica declinatione) animal, quod unum cornu ſupra nares habet. nempe à ῥὶν naris, naſus: & κέρας cornu. Ergo eſt quaſi *naricornis*, ut Geſnerus vertit. Eſt elephanto ſimilis, eminet ei unum de ſummo naſo cornu. Sed monoceros eſt equino corpore, capite cervino. Et cornu rhinocerotis eſt parvum, monocerotis longum. nam ſupra nares incipit & multò infra aures deſinit. Ideo Oppian. lib. 2. Cyneg.

ῥινόκερως δ' ὄρυγος μὴ ἔφυ δέμας ἀτρυκτῆρος
οὐ πολλὸν μείζων, ὀλίγον δ' ὑπὲρ ἄκρα ῥινὸς
Ἀντέλλει κέρας αἰνὸν ἀκαχμένον, ἄγριον ὄας.

Pauſanias in Bœoticis ait, rhinoceroti in ſummo naſo cornu ſingulare eſſe, & aliud ſupra ipſum non magnum. Hinc putant Martialem dicere lib. 1.

Namque gravem cornu gemino ſic extulit urſum,
Iactat ut impoſitas taurus in aſtra pilas.

At Domitius *gemino* exponit forti & vehementi. Tertull. lib. adverſ. Jud. attingens verba de Jacobo, quæ Deut. 33. ait: *Non utique rhinoceros deſtinabatur unicornis vel minotaurus bicornis, ſed Chriſtus in illo ſignificabatur.* Eadem lib. 3. adverſ. Marc. leguntur. Vox *unicornis* utrique animali & monoceroti & rhinoceroti competit. Diverſa tamen animalia eſſe monocerotem & rhinocerotem, ſuprà oſtenſum eſt. In Lex. Arab. Raph. ראם *monoceros, rhinoceros.* Exponitur & חמנא rhinoceros.

II. *Rhinoceros*, metaphoricè, Lucilio dicitur, qui dente eminente bronchus eſt: ejus verſus eſt. *Bronchus bovillanus dente adverſo eminulo, hic eſt rhinoceros.* Bronchus autem in vetuſto lexico explicatur, ὁ τὸ ἄνω χεῖλος ὀιδηκὼς, qui ſuperiore labro eſt tumidiore. Turneb. in fin. lib. 17.

III. *Rhinoceros*, etiam vas ex cornu rhinocerotis factum: per ſynecd. integri & metonym. materiæ. Martial. lib. 14. 53. poſt lemma *Guttus corneus*, ait:

Geſtavit modò fronte me juvencus,
Verùm rhinocerota me putabis.

nempe tam longum erat, tanquam ex rhinocerote eſſet. Calep. de ann. 1569. *Ponitur & rhinoceros pro quodam vaſe oleum guttatim fundente, lavantibus ſe in balneis.* Poſter. *Martialis rhinocerotem figuratè poſuit pro gutto ex rhinocerotis cornu confecto, quo oleum in balneis lotorum corporibus guttatim ſolebat inſtillari.*

Rhinocerotius, a, um, ad rhinocerota pertinens.

Rhinocleſia herba. vox ſuſpecta. ῥινῶν κλίσις eſſet narium inclinatio. Plin. lib. 27. 8. *Calla duorum generum eſt, una ſimilis aro. alterum genus ejus quidam anchuſam vocant, alij rhinochiſiam.* Editio Francofurt. ann. 1599. habet, *rhinochiſiam*: unde facile eſt facere *onochiliam*, vel *onochilium*. Dioſcorid. de anchuſa habet: *quam* quidam κάλυκα, quidam ὀνόκλειαν vocant. Huic *onoclia* convenit deſcriptio, quæ eſt apud Plinium. altera anchuſæ ſpecies ὀνοχειλὶς: vide *oncha*. Perottus: *Onochilon, à ſimilitudine labiorum aſini, ſive quòd aſini labijs hujus herba libenter paſcantur.*

Rhiza, radix, ῥίζα. Dici volunt, quòd per eam ῥεῖ τὸ ζῆν, id eſt, vita fluit, hoc eſt, ſuccus vitalis, quo planta vegetatur. Eſt & herbæ genus ſine flore & ſemine. Hipp.

Rhizias, ῥιζίας ὁ, qui fit ex ῥίζῃ, i. radice. Plin. lib. 19. 3. *Succus duobus modis capiebatur, è radice atque caule. & hinc duo erant nomina rhizias atque caulias. vilior ille ac putreſcens.* aliter, *illo*. Theophraſtus lib. 6. hiſt. plan. cap. 3. de laſerpitio: ὀπὸν δὲ ἀπ' αὐτοῦ ἔχει, τὸν μὲν ἀπὸ τοῦ καυλοῦ, τὸν δὲ ἀπὸ τῆς ῥίζης. διὸ καλοῦσι τὸν μὲν καυλίαν, τὸν δὲ ῥιζίαν. Gaza illum vertit *ſcaparium*, hunc *radicarium* ſuccum.

Rhizologus, ῥιζολόγος, qui ῥίζας λέγει, i.e. radices colligit.

Rhizophagus, ῥιζοφάγος, qui radicibus veſcitur. Rhizophagi populi, ut ſpermophagi. Strabo lib. 16.

Rhizotomus, ῥιζοτόμος, qui ῥίζας τέμνει, radices excidit, & eas colligit. Sed ῥιζοτόμος herba, ſpecies iridis Illyriæ ſubrufæ. Plin. lib. 21. 7. quaſi radice vel ob radicem ſecta. Nam iris radice commendatur, unguentis & medicinæ naſcens.

Rhizotomicus, a, um, ῥιζοτομικὸς ἡ, ὸν, ad radicum exciſionem faciens.

Rhizophagus, ῥιζοφάγος, radicibus veſcens: παρὰ τὸ ῥίζας φαγεῖν.

Rhodia radix, herba, Germanis roſenwurtzel: ῥοδία ῥίζα Dioſcor. à ῥόδον roſa. nam attrita roſæ odorem ſpirat. analogum eſſet *Rhodea*. ῥόδεος roſeus: ſicut Nicander dicit λίνεος. ῥόδεον. Suid. habet ῥόδεος στέφανος, roſea corona. Pollux lib. 6. 19. τὸ δὲ ῥόδινον ἔλαιον ῥοδόεν ὅμηρος καλεῖ. Ibid. στέφανον ῥοδαῖον ex Anacreonte. Sed pro ῥόδον in Polluce legerim ῥόδινον. Sic Euſtath. ῥοδόεντι τουτέστι ῥοδίνῳ χρίεν ἐλαίῳ.

Rhodon, ῥόδον, roſa. Plutarch. lib. 3. cap. 1. ex eo vult dici, quòd ῥεῦμα πολὺ τῆς ὀδωδῆς ἀφίησι. Malè ἐδωδῆς. Dodonæus legit ὀδμῆς ſimpliciter ergo à ῥέω fluo: & ὄζω odorem ſpargo. Hinc

Rhodinus, a, um, ῥόδινος, η, ον, roſeus, ex roſis factus: ut *Rhodinum oleum: Rhodinum unguentum.* vide & *Rhodia radix.*

Rhodis, ῥοδὶς, ἰδος, paſtillus ex roſis confectus.

Rhodites, ῥοδίτης gemma, à roſæ rubore. Plin. lib. 37. 11. *Rhodites à roſa eſt*, οἶνος ῥοδίτης vinum roſatum.

Rhododaphne, ῥοδοδάφνη, arboreſcens ſtirps, quam Apuleius *roſam lauream* appellat. Plin. lib. 16. 20. *Quamvis herba dicatur Sabina rhododendron: ut nomine apparet, à Græcis venit. Alij nerion vocarunt alij rhododaphnen, ſempiternum fronde, roſæ ſimilitudine, caulibus fruticoſum. Iumentis capriſq; & ovibus venenum eſt. Idem homini contra ſerpentium venena remedio.* Ratio appellationis eſt, quia δάφνης, id eſt, lauri ſpecie eſt: & flores habet rubentes, ut ῥόδα, i. roſæ. Gloſſ. Cyr. ῥοδοδάφνη *taxus, lauria, andrum viburna.* Lege Jorandrum. Iſidor. lib. 17. 7. *Rodandrum, quod corruptè vulgò Lorandrum vocatur, quòd ſit folijs lauri ſimilibus, flore ut roſa, arbor venenata. Interficit enim animalia & medetur ſerpentium vexationes.* Mel inſanum è ponto contrahitur rhododendri flore, quo ſcatet flore. Gl. Phil. Herba ſinaria ῥοδοδάφνη lego *aſinaria*. Eſt aſinis exitialis: vide *Roſea laurea*. In Lexi. Arabic. plat. הרדול *oleander, nerion, rhododendron.* Simon Januenſis in clave Sanat. Rhododaphni. Eſt roſa Græca, Lorandrum, ab Avicenna vocatur *Oleander*. Et in officinis eſt Olander. Rhododaphne & taxus inter ſe differunt & à viburno. In hoc conveniunt *r* & *t*, quòd jumenta (λόφουρα) taxi folijs comeſis mori dicantur: ſed ruminantibus nulla inde noxa. Theophr. lib. 3. c. 10. de hiſt. plant. *Viburnum* cur verterit, cauſam non video. De eo ſuo loco.

Rhododendrum, ῥοδόδενδρον, quaſi roſea arbor, eadem planta, quæ & *rhododaphne*. Cauſa nominis eſt, quia aſſurgit ut arbor, & roſæ ac lauro ſimilis.

Rhodomeli, ῥοδόμελι, mel roſaceum, confectio ex ῥόδοις & μέλιτι.

Rhodomelum, ῥοδόμηλον, confectio ex ῥόδοις, i.e. roſis & μήλοις malis, nempe cotoneis.

Rhodonia, ῥοδωνιὰ, locus, ubi roſæ naſcuntur, roſarium, roſetum. Heſych. etiam ῥοδωνιὰ τοῦ ἀνδρὸς αἰδοῖον. etiam mulieris. Ex Theophraſto etiam ῥοδωνιὰ ſtirps roſarum: quæ & ῥοδῆ.

Rhodora herba, Gallis ſic vocata, ut tradit Plinius lib. 24. 19. *Rombotinum arborem demonſtravimus inter arbuſta; juxta hanc viduam vite naſcitur herba, quam Galli rhodoram vocant: caulem habet virgæ ficulneæ modo geniculatum, folia urticæ in medio exalbida, eadem procedente tempore tota rubentia.* aliter leg. *rodarum*. Ducam à voce *roder* / quæ eſt rubicundior. Belg. & Sax. rood ruber, à ῥόδεος roſeus.

Rhœas. vide *Rhyas*.

Rhoicus, a, um, ῥοϊκὸς, ἡ, ὸν fluxione laborans: à ῥόος fluxus. ῥοϊκαὶ mulieres, quarum vulvæ rheumatiſmo laborant. Sed ῥοικὸς, eſt incurvus: ῥαιβός.

Rhoiſcus, ῥοΐσκος, corymbus aureus, ad ῥοιᾶς, id eſt, mali Punici ſimilitudinem. Exod. 28. 33. pro רמון, quod eſt malum Punicum.

Rhoites, ῥοΐτης, ex malis punicis factus: ut, οἶνος ῥοΐτης.

Rhomboides, ῥομβοειδὴς, ἐς, quaſi *rhombiformis, e*, rhombi formam habens. In geometria rhomboides diſcernitur rhombo: eſtque rhomboides obliquangulum inæquilaterum: & ſic opponitur oblongo, ut rhombus quadrato. Et rhomboides dicitur tanquam rhombo ſimile, tametſi ſimile

præter

Digitized by Google

præter inæqualitatum angulorũ nihil habet. Petr. Ram. l.4. Geom. In Suida eſt: ῥομβώδης παράταξις λέγεται, καὶ τῆς νηὸς τὸ πολεμικὸν σιδήριον. H. Stephan. ῥομβοειδὴς & ῥομβώδης formam rhombi habens.

Rhombus. Heſ. ῥόμβος, ψόφος, στρόφος, ἦχος, δῖνος, κῶνος, ξυλάριον ἐξ οὗ ἐξῆπται σχοινίον καὶ ἐν ταῖς τελεταῖς δονεῖται. Significata ſic diſponamus. I. aliquid, quod ῥέμβεται, hoc eſt, in gyrum agitatur, rotatur. II. ipſa rotatio: & generaliùs agitatio, ſeu motio, jactus, impetus & ſonitus jaculi: δίνησις, βολή, περιφέρεια. III. tornus. Gl. Cyr. ῥόμβος *tornus*. IV. machina, quam vertendo, mulieres nent. Germ. garnwinde/ quia fila in eo volvuntur. Item ſpinnrad/ i. e. rota ad nendũ: ut Hiſp. *rueda della biladera*, tanquã rota filatricis. V. *Rhombus magicus*, quem veneficiis & incantationibus adhibebant. Euſtath. dicit: φαρμακίδων τροχὸς ὁ ῥόμβος καταγοητευόμενος ἐν τῷ στρέφεσθαι. I. rhombus veneficarum, qui magicis incantationibus afficitur (wird bezaubert) dum vertitur. Eum æneum dicit Theocritus; ſtamineam rotam Propertius. Theocr. in pharmaceut.

> Χ' ὡς δινεῖθ' ὅδε ῥόμβος ὁ χάλκεος, ἐξ Ἀφροδίτης
> Ὣς κεῖνος δινοῖτο ποθ' ἁμετέρῃσι θύρῃσι.

Ibi ſcholiaſt. ῥόμβον exponit τροχόν. Hinc Joann. Hartung. Decur. 3. cap. 2. quod in omnibus editionibus colloquior. Eraſm. in convivio poëtico legitur, *Adhibendus eſt bombus magicus, aut, ſi nec hic ſufficit, Mercurij caduceum*, monet legendum *rhombus magicus*. Hujus rhombi paſſim meminerunt poëtæ. Ovid. II. amor. eleg. 8.

> *Scit bene, quid gramen, quid torto concita rhombo*
> *Licia, quid valeat virus amantis equa.*

Propertius lib. 3. eleg. 4.

> *Non me moribus illa, ſed herbis improba vicit:*
> *Staminea rhombi ducitur ille rota.*

Martial. lib. 9. 30.

> *Quæ nunc Theſſalico lunam deducere rhombo?*
> *Quæ ſciet hos illos vendere lena toros?*

Id. *Cùm ſecta colcho luna vapulat rhombo.*

Id verò concuſſo ære non faciebant (ut opinatur Perottus & eum ſequutus Calepinus) potiùs lunæ ex incantationibus magicis laboranti æris crepitu ſe opitulari opinabantur. vide *Luna*. VI. *Rhombus* in geometria eſt inter figuras quadrangulas parallelogrammas obliquis angulis præditas, ea, quæ latera habet æqualia; ut rhomboides, ea, quæ inæqualia latera. P. Ramus l. 14. Geom. 8. Rhombus eſt obliquangulum æquilaterum: unde conſtat, rhombum eſſe quadratum angulis veluti compreſſum; quo nomine & piſcis & nentium mulierum inſtrumentum & in vitreis feneſtris diſſectæ plumbo laminæ, quia figuram hanc præ ſe ferant, appellantur. Martian. Capella lib. 6. philol. ex Euclide: Εὐθυγράμμων ſpecies *tertia æquilatera eſt, non tamen directiangula, & dicitur* ῥόμβος: *item, quæ ex adverſo ſibi latere æqualia & contrarios angulos invicem ſibi æquales habet, & neque omnia latera invicem ſibi æqualia, neque angulos directos, & dicitur* ῥομβοειδής. Archimedes in lib. de ſphæra & cylindro rhombum ſolidum ſic deſcribit: ῥόμβον δὲ καλῶ στερεὸν, ἐπειδὰν δύο κῶνοι τὴν αὐτὴν βάσιν ἔχοντες τὰς κορυφὰς ἔχωσιν ἐφ' ἑκάτερα τοῦ ἐπιπέδου τῆς βάσεως, ὅπως οἱ ἄξονες αὐτῶν ἐπ' εὐθείας ὦσι κείμενοι, τὸ ἐξ ἀμφοῖν τοῖν κώνοιν συγκείμενον στερεὸν σχῆμα. *Rhombum autem ſolidum voco, ubi duo coni in eadem baſi conſtantes vertices habuerint utrinque ſitos in plano baſis, ita, ut axes eorum ſint in directo ſibi invicem conjuncti, figura ex utrisque compoſita.* VII. *Rhombus* ludicrum inſtrumentum, quod trochus & turbo dicitur. Euſt. ῥόμβος τροχίσκος ποιὸς, ὃν τύπτοντες ἱμάντι περιδονεῖσθαι ποιοῦσι καὶ ψόφον ἀποτελεῖν. M. Antonini Imp. in 2. commentar. καθ' ἑαυτὸν de omnium rerum, quæ in hoc ſublunari mundo ſunt, vanitate ſic ſcribit: τοῦ ἀνθρωπίνου βίου ὁ μὲν χρόνος στιγμή, ἡ δὲ οὐσία ῥέουσα, ἡ δὲ αἴσθησις ἀμυδρά, ἡ δὲ ὅλου τοῦ σώματος σύγκρισις εὔσηπτος, ἡ δὲ ψυχὴ ῥόμβος, ἡ δὲ τύχη δυστέκμαρτον, id eſt, *Humanæ vitæ ſpatium punctum, ſubſtantia fluens, ſenſus hebes, totius autem corporis mixtio putrefactioni obnoxia, anima turbo, fortuna verò conjectatu difficilis.* Hæc verba Jacob. Nicol. Loënſ. lib. 7. 23. de rhombo puerili exponit, quòd anima noſtra in hoc ſublunari circulo multis cupiditatum & rerum inanium illecebris huc

illuc inſtar turbinis impellatur ac moveatur. Rejicit ibi, quod Xylander legit, ῥέμβος vaga. VIII. *Rhombus* piſcis, à ſimilitudine figuræ geometricæ dictæ. Plin. lib. 9. 20. *Marinorum alij ſunt plani, ut rhombi, ſoleæ ac paſſeres, qui à rhombis ſitu tantùm corporum differunt. Dexter reſupinatus eſt illis, paſſeri levus. Alij longi, ut muræna, conger.* Id Maſſarius ſic exponit: Si rhombos in latus componas, ita ut oculi cœlum ſuſpiciant & mentum terram deſpiciat, pars ſupina dextra erit: ſed, ſi paſſeres eodem modo componas, ſupina pars erit læva. Rhombi enim è contrario quàm paſſeres capita tenent. Eſt igitur rhombus piſcis planus paſſeri ſimilis, ſed amplior, oſſa quædam rotunda aculeata habens, qualia & amiæ ineſſe cernuntur. Ariſtoteles rhombi non meminit, ſed eum ſub ψήττῃ comprehendit. Athenæus ait, quòd Romani ψῆτταν vocent rhombum: intellige tamen, nomine non ſuo, ſed à Græcis accepto. lib. 8. dicit: ψῆττα, βούγλωσσος εὔτροφοι καὶ ἡδεῖαι. τούτοις ἀναλογεῖ καὶ ὁ ῥόμβος. *Paſſer & ſolea boni ſunt nutrimenti, & eſu jucundi, quibus reſpondet rhombus.* Rhombus Gallis eſt *turbot*, à *turbo*, quod eſt Latinis rhombus, trochus; inde eſt Germ. tarbut/ Belg. tarbot vel terbot/ & inde contract. videtur bot/ paſſer, rhombus: niſi hoc fecerunt à *batus*. IX. Suidas etiam ῥόμβον exponit κύλινδρον. Perottus: *Eſt etiã rhombus cylindrus, item torques.* idem: *Rhombus ſi in terra jactetur, volvitur ad ſimilitudinem ferè cylindri.* Ergo hæc erit metaphora. alioqui multum differunt figura rhombi & cylindri. Cylindrus enim à ſubjecta peripheria ad ſublimem æqualem & parallelam peripheriam erigitur. Iſid. lib. 2. 1. 2. *Cylindrus eſt figura quadrata habens ſuperiùs ſemicirculum in ſolidum.* X. *Rhombus* deligationis ſpecies, qua in capite uti ſolent chirurgi, cùm ſuturas relaxatas vel ulceris oras expanſas conſtringere conſilium eſt, vel cutem plurimùm detractam adducere atque agglutinare. Galen. in libro de faſcijs, à rhombi figuræ ſimilitudine.

Rhomphæa, ſpecies gladij magni, qualis olim Thracibus in uſu erat. Livius. I. ab urbe: *Thracas quoque rhomphææ ingentis & ipſæ longitudinis, inter adjectos undiq; ramos impediebant.* Euſtathius exponit etiam per ἐπίσπαστρον, quod eſt funis, quo aliquid attrahitur. Puto ex eo dici, quod eum gladium ſolerent ῥέμβειν, rotare & agitare, cùm eo uterentur. Sic ille, de quo Gen. 3. v. ult. ubi Cherubis tribuitur ῥομφαία στρεφομένη, in Hebr. חֶרֶב הַמִּתְהַפֶּכֶת Aut ex ῥέπω, quòd non eſſet recta, ſed nonnihil incurvata. ſic & ῥόπαλον clava, incurvum lignum, & ἐπίσπαστρον τῆς θύρας marculus oſtii. Heſ. ῥομφαία θρᾴκιον, ἀμυντήριον, μάχαιρα, ξίφος ἢ ἀκόντιον μακρόν. Legendum puto θρᾴκιον ἀμυντ. In Suida eſt: ῥομφαία τὸ μακρὸν ἀκόντιον ἢ μάχαιρα. Varin. ῥομφαία ἐστὶ νοητὴ, λόγος πνευματικὸς σῶμα χωρίζων ἀπὸ ψυχῆς, ἢ κακίας καὶ ἀγνωσίας. Metaph. LXX. plurimùm vocem Heb. חֶרֶב (i. e. gladius) transferunt ῥομφαίαν. aliquando & חֲנִית, quod eſt haſta, ut 1. Paral. II. v. II. 20. & Pſal. 35. 2. aliter eand. Hebr. vocem, δόρυ, ζιβύνη, ὅπλον, μάχαιρα & 2. Reg II. 20. σειρομάστης. Eandem voce רֹמַח Jud. 5. 8. I. Reg. 18. 28. Joel. 3. 10. Id autem eſt lancea, ſpiculum. Aſſonat & ea vox ῥομφαία. Latinus interpr. habet 4. Eſd. 15. & Sir. 21. 26. 39. 40. 46. capit. Eſt & Apoc. 1. 16. ubi dicitur ῥομφαία δίστομος ὀξεῖα, ibi Syr. רוּמְחָא Arab. סַיְף gladius. Iſid. lib. 18. 6. *Framea eſt gladius ex utraq; parte acutus, quam vulgò ſpatham vocant. ipſa eſt & romphea.* Gloſſ. Cyr. ῥομφαία, *framia, gladium*. Apud Valerium Flaccum eſt *rhomphea*. Lib. 6. ait:

> *Æquaq; nec ferro brevior, nec rhomphea ligno.*

unde colligitur, rhomphæam eſſe gladium cum haſtili. Lipſius ad Tacitum ait: Valerius rhomphæam facit genus teli, in quo haſtile & mucro pari fuerit longitudinis modo. Ideò rhomphæam diſtinguit à framea, quàm Tacitus ſtatuit *brevi & anguſto ferro*.

Ronchus ῥόγχος, ſonus naſi, qui ſtertendo editur. ῥέγχω ſterto: Attic. ῥέγκω. Duco à ῥὶν naris.

Rhonchiſſo, ſterto. Græcis eſt ῥογχάζω.

Rhyas, Fœſ. Oecon. Hippocr. ῥοιάς (meliùs tamen ῥυάς) oculorum fluxio ex carnis imminutione in majore angulo: à ῥύω fluo. Eſt & ῥυὰς piſcis, quem flutam vocat Gaza lib. 4. hiſt. 8. Item imbecilla vitis, quæ & ψιάς.

Rhopalon, I. ῥόπαλον clava. Euſtath. ducit à ῥέπειν, quòd non

ſit rectum, σκολιὸς σκίπων χειρὸς. ſic & καλαύροψ, κύκλον ἐν ῥέπων. Eſt enim ῥέπειν vergere, inclinare. 2. Eſt herba nymphæa, quæ clava Herculis Marcello: *à radice clava ſimili*, inquit Plin. lib. 35. 7.

Rhopalicus, ſonat clavaris: à ῥόπαλον clava. Turn. lib. 5. 6. Verſus rhopalici apud Auſonium Idyll. 1. ſunt, quorum ſingula verba ſequentia ſingulis ſyllabis priora exuperant, ut:

Spes Deus æternæ ſtationis conciliator.

Sic vocati ſunt, quòd clavæ more quibuſdam gradatim ſurgant toris & nodis. Sed iſtud idyllion explodit Joſephus Scalig. qui Auſon. lect. lib. 2. 3. hæc ſcribit. Carmen in Dominicam reſurrectionem hunc titulum præfert in veteri libro: VERSUS PASCALES PROCO DICTI. Accipio autem Procum illum presbyterum aut epiſcopum. Apage illud illepidum & invenuſtum carmen rhopalicis verſibus conſcriptum. Quî poteſt eſſe Auſonii, ineptum, inſuave, ſolœciſmis plenum, neque à docto homine neque ſeculo Auſoniano ſcriptum? Quin, quiſque fuit ille, qui illud compoſuit, neſciebat, quæ lex eſſet horum verſuum. neque enim eam rite obſervat. Eſt ergo fœtus cujuſdam ἀσκητοῦ, aut contemplatoris de deſerto Thebaidos, aut ex cella colonorum montis Caſſij. Quare hoc portentum in ultimas terras deportandum, neque civitate Vibiſcorum donandum. Papias: *Repalicus hexameter eſt, qui ab unius ſyllaba verbo ad quinq; ſyllabarum incrementa procedit, ut eſt*

Rem tibi quam feci dulcis doctiſſime noram.

Lege: R. t. confeci doctiſſime dulciſonoram.

Rhus, ῥοῦς (genitivo ῥοὸς) arbuſcula quædam, frutex coriarius. Gaza *fluidam* vertit. Græcis ῥοῦς eſt fluxus. Puto, quia ad compeſcendas fluxiones eo utuntur. Nam cœliacorum & dyſentericorum obſoniis miſcetur: muliebria profluvia ſiſtit: hæmorrhoïdas nimium fluentes cum querno carbone impoſita cohibet. *Medici rhoicis utuntur ad contuſa, item cæliacos* &c. Plin. l. 24. 11. ait: Arab. eſt סמאק (Rabb. סומק) à סמק quod Chald. Syr. Arab. *rubere*. Folij medius nervus rubet: & ſemen rhois rubrum eſt. Arabicum nomen retinent officinæ *ſumach*. Italis eſt *ſomacho*, Hiſp. *ſumagere* & *ſumaqua*. Belgæ contrahunt in ſmack. Kilianus: Smack *rhus coriarius, ſutorius, rhus terginus vel tergorarius*; quia coriarij eo utuntur ad inſpiſſandas pelles, εἰς τὴν σύψιν τῶν δερμάτων, ait Dioſcor. *Ejus aridis folijs, ut malicorio, coria perficiuntur*. Plin. lib. 24. 11. Et Græcis nomen aliquod eſt à rubedine. Dioſcorides ait: ῥοῦς ὁ ἐπὶ τὰ ὄψα, ὃν ἔνιοι ἐρυθρὸν καλοῦσι. καρπὸς ἐστὶ τῆς καλουμένης βυρσοδεψικῆς ῥοός. Matthiolus: Rhus obſoniorum nihil aliud eſt, quàm ſemen: coriariorum verò nil aliud, quàm folia & fruticis ramuſculi. Rhus verò rubens, ſemen ejus immaturum, cui major aſtringendi vis ineſt, quàm maturo, cujus acini quadamtenus nigricant." De *rhu* obſoniorum ſæpe Apicius. Quidſi verò ea ῥοῦς ſit à ῥοιά, id eſt, Punico malo, quod rubrum: ſicut & ῥοιός eſt ruſſus. Germ. *rhun* alit. vocant gerberbaum/quaſi coriariorum arborem. gerben eſt parare: & in ſpecie coria. Belgis eſt quoque ren & rin, à rennen vel rinnen ſeu runnen coagulare, denſare.

Rhynton ῥύντων, Tarentinus quidam poëta, nugator vilis in agendis fabulis, quæ ab eo Rhyntonica dicuntur.

Rhyparographus, ῥυπαρογράφος, ſordidarum rerum pictor. ῥυπαρὸς, ſordidus, γράφω ſcribo. *Pyreicus* ita dictus eſt, pictor quidem *arte paucis poſt ferendus* at *humilia ſecutus, tonſtrinas ſutrinaſq; pinxit & aſellos, & obſonia & ſimilia, ob hoc cognominatus rhyparographos, in ijs conſummatæ voluptatis: quippe ea pluris veniere, quàm maxima multorum*. Plin. lib. 21. 10. in Theod. Priſciano legitur. *roſyriaci* lege *rhus Syriaci*, quanquam Columella *ros* Syriacus proferat. Jac. Nicol. Loënſ. Epiphyll. lib. 9. 15. velim *rhois*.

Rhythmus. ab Auguſtino lib. 3. de Muſica cap. 1. vertitur *numerus*. Et cap. 2. ait, *quod etiam omne metrum etiam rhythmus ſit, non omnis rhythmus etiam metrum: item omnis verſus & metrum ſit, non omne metrum etiam verſus ſit*. Gloſſ. Cyr. ῥυθμὸς modulus. ῥυθμίζω *modulo, formo*. ῥυθμὸς ab Heſychio exponitur κανών, μέτρον, τρόπος, μέλος εὔφωνον, ἀκολουθία, τάξις, σύγκελσις. Suid. ῥυθμὸς, τάξις ἔμμελος ἀκολουθίας ἁρμονίας ποιητικῆς μέτρου ῥυθμός. leg. ἐμμελής. Generaliùs grammaticis ῥυθμὸς eſt ἡ τῆς κινήσεως τάξις. Sic diſtinguamus ſignificata. Eſt 1. ordo motionis: puto, propriè in aqua ſuis quaſi legib. fluente. Derivo enim à ῥύω fluo. aliter ducunt à ῥύω traho, ut ſignificetur æquabilis tractus. II. res ipſa ordinata, motu tali facta. III. aliquid ſimile rhythmo fluxionis. ut numerus muſicus, qui certo temporum ſpatio conſtat. 3. numerus oratorius. 4. 5. numerus poëticus. præcipuè certa in homœoptotis verſibus menſura: & ipſi quoque verſus ſimiliter cadentes: quos, eliſa media litera, Germani reime, Galli *rimes* vocant. Hic Rhythmus certo ſyllabarum numero conſtat quidem, ſed temporibus utitur promiſcuè: niſi quod aurium judicio in certis linguis (ut in Germanica imprimis) accentus eſt moderandus, ſi gratiam habere debeat. 6. etiam numerus & ordo in aliis rebus, ut in pulſu, inceſſu & ſ. 7. Rhythmus etiam eſt genus ad concinnitatem & inconcinnitatem. Philander ad illud Vitruvij lib. 1. cap. 1. *Medicis & Muſicis & de venarum rhythmo & de pedum motu*, annotat: Qui ſpectatur pulſuum ſublationis & depreſſionis celeritate, remiſſione, æqualitate, inæqualitate. Rhythmus (auctore Paulo Ægineta, lib. 2. cap. 11.) aut eſt eurhythmus, id eſt, boni rhythmi, aut arrhythmus, id eſt, inconcinni rhythmi. Arrhythmus autem triplici reperitur differentia. Eſt enim aut pararrhythmus, non admodum à bono abhorrens, aut heterorrhythmus, longiùs à bono recedens, aut ecrythmus, qui omnem concinnitatem corrumpit. Scalig. lib. 2. poët. cap. 2. Græci numerum arithmeticum ἀριθμὸν, Muſicum ῥυθμὸν nominant. Eſt autem rhythmus duplex tum in ſyllabis tum in partibus propter pedes, tum in pedibus propter verſus, quem ſic definio; commenſus pedum inter ſe pro rei deſignatæ modo. Metron ſive menſura laxior eſt: quippe eſt qualitatis in materia. Rhythmus autem compoſitior & aſtrictior; nempe qualitatis in diſpoſitione. Translatis enim verbis, menſura verſus non mutata, rhythmus mutabitur." Ibidem rhythmum *concinnitatem* vertit. Hieron. præfat. in chronic. Euſebij, ubi ait, Pſalterium *in morem Flacci & Pindari nunc jambo currit, Alcaico perſonat, nunc Sapphico tumet, nunc ſemipede ingreditur*. Ibi annotat Scaliger: "Pindari poëſim Jambico & Alcaïco metro aut Sapphico currere credent fortaſſe, qui nunquam Pindarum legerunt, aut neſciunt, quid ſit Jambicum, Alcaïcum, Sapphicum metrum. Idem leges & in præfatione in Job. De pſalterio magis miror, quum neque in eo, neque in Threnis, ullum canticum ſit metricis legibus adſtrictum, ſed merè ſoluta oratio ſit, charactere poëtico animata. Quin Iſaiæ & aliorum prophetarum oratio inſtar poëſios aliquando figurata eſt, quam tamen propterea poëſim eſſe non rectè dixeris. Solum canticum Moſis extremo Deuteronomio, Proverbia Salomonis, & totus ferè liber Job quadam Rhythmi neceſſitate cohibentur, qui rhythmus eſt inſtar duarum dimetriarũ Jambicarum, & tinnulus accidit ad aures. Sed aliquando pauciorum ſunt ſyllabarum, aliquando plurium, quales Græcorum στίχοι καταληκτικοὶ, βραχυκαταληκτικοὶ, ὑπερμετροι: nõ utique, quòd compenſatio fiat τῶν ἰσοχρονίων, ut in Græcis ſolet: neq; enim hoc exprimi poteſt idiomate Hebraico ſed, quantum ſententia poſtulat, rhythmus nunc longior, nunc brevior eſt. Eſt enim *rhythmus*, ut doctiſſimus Beda ex Auguſtini & aliorum ſcriptis collegit, *metris conſimilis verborum modulata compoſitio, non metrica ratione, ſed numero ſyllabarum ad judicium aurium examinata, ut ſunt*, inquit, *carmina vulgarium poëtarum. Et quidem rhythmus ſine metro eſſe poteſt, metrum verò ſine rhythmo eſſe non poteſt*. Rurſus idem Beda ex eod. Auguſtino, ni fallor: *Metrum eſt ratio cum modulatione. Rhythmus modulatio ſine ratione. Plerumque tamen caſu quodam invenies etiam rationem in rhythmo, non artifici moderatione ſervatam, ſed ſono & ipſa modulatione ducente, quem vulgares poëtæ neceſſe eſt faciant ruſticè, docti faciant doctè &c.* Hæc ille, quo nemo veterum meliùs, quid ſit rhythmus, explicavit. ſed ampliùs vide apud Auguſtinum lib. 5. de Muſica. Itaq; politici Græcorum verſus, qui ſyllabarum numero, non temporum ratione conſtant, nihil aliud quàm rhythmus ſunt. Sic liber Job, Prov. Salomonis, merè

Digitized by Google

n erè rhythmus eſt, non metrica modulatio: in quibus & plurimùm verſus ſunt duæ dimetriæ jambicæ, aliquando tres dipodiæ, aliquando mira eſt inæqualitas, ut ne rhythmi quidem legem ſequantur. Nam, ut in Hebraico, Syriaco, Arabico, & Abyſſino idiomate ulla metri ſpecies concipi poſſit, nemo efficere poſſit, quia id natura ſermonis non patitur. itaque, præfatione in Job nulla ratione nititur, quod ait, *verſus illius libri hexametros eſſe, dactylo ſpondeoq; currentes, & propter linguæ idioma crebrò recipientes & alios pedes, non earundem ſyllabarum, ſed eorundem temporum, id eſt, οὐκ ἰσοσυλλάβους, ἀλλ' ἰσοχρόνους.* Nos negamus, tale quid in eo libro extare: imò contrà dicimus, ne metra quidem eſſe, ſed metrorum inſtar. Itaque librum Jobi conſtare hexametro carmine non magis conceſſerim, quàm, quòd poſtea adjicit, eum librum eſſe mixtum ex Hebraiſmo, Syriaſmo, & Arabiſmo; quod miror homini Hebraicè perito excidiſſe. Merus enim Hebraiſmus eſt, quanquam pura puta poëſis rhythmica non metrica, generoſa & maſcula & ſupra omnes Pindaricos modos. Neque verò putaveris, genus illud rythmi, quo Proverbia & liber Job conſtant, eſſe ſimile ei, quod Judæis hodie in uſu eſt. Nam hodierni verſus Judaici ſunt planè rhythmi noſtri vulgares, ὁμοιόπτωτοι καὶ ὁμοιοτέλευτοι: quod à nobis Chriſtianis ante annos D. plùs minùs didicerunt, nos autem ex Leoninis Hexametris, quæ vocant, eos effinximus: quanquam & Judæi habent aliud genus, in quo non numeri ſyllabarum, ſed ſimilis deſinentiæ ratio habetur. Aliquando enim verſus antecedens longior eſt dimidio: in ὁμοιοτελεύτοις autem καὶ ὁμοιοπτώτοις tantùm conveniunt, quas deſinentias in Hebraiſmo, Syriaſmo, & Arabiſmo non eſt operoſum reperire. Sponte enim occurrunt etiam aliud agentibus. Quare critici Arabici, qui cola & cæſa in Alcorano deſignarunt, ij nunquam ea terminant, niſi, ubi occurrit verbum ſimiliter deſinens, ut finis antecedentis. Unde factum, ut cola ſive commata Alcorani ſint admodum inæqualia. Quocirca Mahumedani, quum recitant aut legunt ea, raptim percurrunt, donec ad finem pervenerint. Tunc verbum ultimum alio tono pronunciant, nempe eodem, quo ultimum antecedentis, ut eo ſignificent verſiculum, ſive comma, abſolutum eſſe. Nō enim, quod vulgo perſuaſum video, Alcoranum conſtat ullo genere metrorum, non magis quàm epiſtolæ Ciceronis, ſed ibi cola finiuntur, ubi ſimilis deſinentia eſt, etiamſi ſit maxima membrorum inæqualitas: quæ ſcias ibi terminari, ubi floſculi auro aut minio picti videntur, qui nihil aliud ſunt, quàm ſigna ſimilium deſinentiarum. Denique, ut eò, unde digreſſi ſumus, redeamus, Hebraiſmus, Syriaſmus, & Arabiſmus nullo modo ad metrorum Græcorum aut Latinorum regulam revocari poſſunt, etiamſi cœlum mari miſceatur." Ibidem ait: In epiſtola ad Paulam Urbicam tetrametra meliùs vocat, quæ hìc hexametra. Nam verſus Job & Salomonis ſunt quatuor dipodiæ, ſed aliquando decurtatæ, aliquando productiores, prout ſententia poſtulat. A metro enim ſententia legem accipit, à ſententia rhythmus: & propterea metrum nunquam excedit legem ſuam, rhythmus excedit, quum ſententia poſtulat.

Rhythmicus, a, um, ῥυθμικὸς ή, όν, ad rhythmum pertinens.

Rhythmicus, rhythmorum concinnator.

Rhythmica poëſis, olim valde uſitata erat. De ea hæc habet Sixtus Senenſis lib. 3. ſanctæ bibliothecæ.

DE METRICA SCHOLASTICORUM EXPLANATIONE.

"Non me latet, ſcholaſticorum poëticen ab omnibus eruditis contemni, & prorſus explodi, tanquam ineptam, ſuperſtitioſam, & riſu dignam: tamen, ne deeſſe videar ſuſcepti operis inſtituto, in quo omnes expoſitionum varietates, qualeſcunque illæ ſunt, indicare propoſui, non gravabor & hanc quoque partem breviter explicare, cujus hæc fuit occaſio. Cùm per totam Europam mos jam inoleviſſet, ut rhythmi, hoc eſt, inconditi verſus, in eandem finalis ſyllabæ conſonantiam deſinentes, vulgari uniuſcuiusq; provinciæ idiomate compoſiti, cantarentur; cœpit vulgarium rhythmorum poëſis tanto in precio haberi, ut nullum poëma vel plauſu vel laude aliqua videretur dignum, quod eſſet rhythmica harmonia deſtitutum. quocirca ſcholaſtici cùm deſiderarent homines ſui ſeculi, rhythmis deditos, ad ſtudia ſacrarum literarum allicere, accepta hinc occaſione, excogitarunt & ipſi novam metricæ artis rationem ex veteri Latina, & recenti vernacula poëſi compoſitam. ex veteri acceperunt ſyllabarum quantitatem, numerum pedum, ac totius carminis leges, ac menſuras diligentiſſimè ſervandas: ex nova autem ac vulgari ſumpſerunt rhythmorum conſonantias, ſyllabarum, ac literarum in diverſis carminibus numerum. Diſtinxerunt autem hanc novam poëſim, ſive metricam divinæ ſcripturæ expoſitionem in binas ſpecies, nempe in proſocarmineam, quæ ex carminibus proſa intermiſtis componitur; & in carmineam, quæ in ſolo carmine conſtat. hanc verò iterum diviſerunt in partes duas, hoc eſt, rhythmicam, & Leoninam: quarum hìc deſcriptiones, & exempla ponemus.

DE RHYTHMICA EXPLANATIONE.

RHYTHMICA expoſitio conſtat ex inconditis & rudibus verſibus, qui ſibi ipſis pari ſyllabarum numero, & finalium ſyllabarum ſimilitudine reſpondent. cujus exemplum deſumptum ex expoſitione Dionyſij Carthuſiani, in principium evangelij ſecundùm Joannem, ſic ſe habet.

In principio erat verbum, & verbum erat apud Deum, & Deus erat verbum.	*Tu verbum in principio* *Eras nullo enitio,* *In patre æternaliter* *Manens intemporaliter.* *Confuſi ſunt heretici,* *Te ex matre aut tempore* *Incepiſſe, maledici* *Aſtruentes, & corpore.* *Sed, quod prius non fuiſti,* *Hinc mentiti extant iſti,* *Per te cuncta ſunt plaſmata,* *Chriſte, virtus increata.*
Omnia per ipſum facta ſunt,	*Per te facta ſunt omnia,* *Qui doces & per ſomnia,* *Sempiternaque gloria,* *Lux ſummè amatoria.* *Eras apud Patrem Deum,* *Deus verus apud eum,* *Non ut per inſtrumentalem* *Cauſam Patri diverſalem,* *Eſt creatus per te mundus,* *Sed ut per comprincipalem* *Cauſam primam exemplarem,* *Per te bonis firmabundus.*
Et ſine ipſo factum eſt nihil,	*Abſque te nihil & peccatum* *Factum eſt, non habent ratum* *Eſſe, quantum ad formale,* *Quod non eſt quid poſitale.*
Quod factum eſt. in ipſo vita erat.	*Creaturæ in te vita* *Erant lux, ô infinita.* *Nam in te idealiter* *Extiterunt vitaliter.*

DE LEONINA EXPOSITIONE.

LEONINA, ſic dicta à Leone, primo ejus inventore, eſt ea, quæ, ſervat s inetricis Latinorum poetarū legibus, rhythmicam conſonantiam verſibus addit. hæc autem bipartita eſt, videlicet heroica, hexametro carmine conſtans, & Elegiaca, hexametris ac pentametris verſibus excurrens. rurſum Heroica triplici partitione diſtinguitur, nempe in monorythmicam, dirythmicam, & iſogrammaticen: quarum definitiones & exempla hìc ſequuntur.

DE MONORHYTHMICA.

MONORHYTHMICA eſt, cùm ſinguli quique duo hexametri, in ſimiliter deſinentibus ſyllabis extremum car-

minis pedem terminantes, rhythmicam ſymphoniam efficiunt. cuius exemplum in expoſitione Petri Rigenſis ſuper principio libr. Job, his verſ. cōprehenſum, tale eſt.

Librum Iob Moſi quidam tribuere magiſtri,
Ejus ut auctori: ſed opinio falſa ſiniſtri
Iudicij geritur. alij voluere libelli
Auctorem non eſſe natum: ſed & iſta refelli,
Tanquam falſa, ſolet, &c.

DE DIRHYTHMICA.

DIRHYTHMICA eſt, cùm in duobus carminibus hexametris tam in medio carminis verſu, quàm in fine rhythmica ſervatur conſonantia. qualia multa ſunt apud eundem Petrum Rigenſem, præcipuè in expoſitione quarti decimi capituli Job: ubi autor ſententiam illam, *Quis poteſt facere mundum de immundo conceptum ſemine, niſi tu, qui ſolus es?* exponit his verſibus:

Pandit ſcriptura Chriſti myſteria pura,
De ſacro flatu, qui prodijt abſque reatu,
Non ex immundo, procedens ſemine mundo,
Mundans immunda, per quem mens & caro munda.

Talis eſt etiam expoſitio poſtillaris Alexandri Dolenſis in acta apoſt. ſic incipiens,

Si vis tranſacta apoſtolica noſcere facta.
Hac tibi poſtilla tractabit verſibus illa.

DE ISOGRAMMATICE.

ISOGRAMMATICE, hoc eſt, æquilitera expoſitio, eſt, in qua duo quilibet hexametri, ſibi invicem ſuccedentes, unà cum rhythmi conſonantia parem quoque habent literarum numerum; & tot in uno, quot in altero verſu, literæ numerantur. Hanc autem partiri ſolent in ſimplicem & picturatam ſive figuratam. SIMPLEX eſt, cui præter rhythmum, & æqualem literarum numerum nullum ultrà additur artificium. Tales multi ſunt verſus apud Rigenſem in expoſitione libri Job, præſertim ſuper illis verbis capituli tertii. *Pereat dies in qua natus ſum*, quæ his carminibus exponuntur;

Illa dies pereat, qua me produxit ad ortum, } 34
Nec videat nox illa aurora nobilis ortum,
Sit nox illa gravis, nec laudis digna favore, } 36
Stet disjuncta procul à vera lucis honore.

Horum verſuum, literas ſi numeres, invenies in ſingulis carminibus prioris diſtichi literas 34. in ſingulis verò poſterioris diſtichi verſibus literas 36. FIGURATA expoſitio eſt, quæ ultra rhythmicas conſonantias, & parem literarū numerum aliud addit carmini artificium curioſiſſimæ ſubtilitatis, & laboris ac tēporis immenſi. exprimit enim per diſpoſitionem & ſitum literarum, in carminibus poſitarū, varias figurarū imagines, veluti angelos, homines, aves, quadrupedes, arbores, cruces, annulos, aliaſq; his ſimiles figuras: quas literæ carminum minio, vel quolibet alio colore diſtinctæ, effingunt, & eiuſdem figuræ hiſtoriam, myſteriumq; explicant. Mutuati ſunt ſcholaſtici poëtæ hujuſmodi inventum (quod ludentium magis, quàm exponentium, vanitas videri queat) à Rabano Mauro, Moguntino epiſcopo; cuius adhuc exſtat poëma conſimili induſtriæ artificio elaboratum, cui DE SANCTÆ CRUCIS LAUDIBUS titulus eſt; ex quo tibi ſubjectum exemplum in figura crucis expreſſum oſtendimus:

Arbor, odore potens,		f	r	o		ndoſo vertice nata,
Qua ſumma vere ſacr		o	u	f		luit ordine, virtus,
Hortus ditatus, & pa		r	c	u		i nullus in orbe eſt,
Floribus & foliis		m	i	l		leno germine dives,
Omnes excedens alt		a	s	g		ravitudine ſylvas
Cùm totam piè	magnu	s	u	e	ſtit h	onosq; decuſque,
Ambit verus h	onor: l	a	e	t	us loq	uitur ea voto
Stans homo: li	vor ho	c	n	a	tio ni	denegat atra
Dæmonis horrendus		r	e	m		ſcire laude moveri.
Arbor ſola tenens v		a	r	i		os virtute colores,
Purpureo regis ſub		t	a	c		tu roſcida fulgens
Æterno es radio: ſt		a	n	t		in te nam piè vinctæ
Ædes turritæ, ex ho		c	d	u		dum es nomne beata.

Si animadvertis, omnes hi verſus æquali conſtant literarum numero: & in medio ipſorum deſcendendo legitur carmen hoc,

Forma ſacrata crucis venerando fulget amictu.

& rurſum, dum à dextra in ſiniſtram tendis, hoc aliud,

Magnus veſtit honor, lætus loquor hoc nationi.

Rhytum, ῥυτὸν, (& ὁ ῥυτὸς) poculi genus, ut cornu, ex quo, tenuiſſimè profluente vino, bibitur infernè: heroibus uſitatum. Perforatum erat, duoſque congios capiebat. Euſtath. ποτήριον ἥρωσιν ἀνειμένον τὸ ῥυτὸν, ὅμοιόν φασι κέρατι, διατετρημμένον, ἐξ οὗ κρουνίζοντες λεπτῶς κάτωθεν πίνουσι. Citat Athenæum. Ibi Caſaub. lib. 11. 12. Pocula ῥέοντα videntur quibuſdam appellata, quæ aliis ῥυτὰ, ſola nominis formatione inter ſe differentia. Ibid. Quod ῥυτὸν Græci appellant, Ægyptium eſt beſa βῆσα. Βῆσα (fortè βήσας) ποτήριον παρὰ Ἀλεξανδρεῦσι πλατύτερον ἐκ τῶν κάτω μερῶν, ἐστενωμένον ἄνωθεν. Origo eſt à ῥύω fluo: unde & ῥύσις vel ῥυσὶς ἰδ@. Heſ. ῥυτὰ ἐκπώματα. Aliud eſt ῥυτὸν habena, adject. ῥυτὸν quod trahi poteſt: à ῥύω traho.

R I.

R*ibaldus* vide Olim.

Ribes ſtirps quædam fruticoſa, foliis propè vitigeneis (ſeu bryoniæ) ſed minoribus, baccas ferens uvæ racemoſæ modo digeſtas: plurimùm rubras, ſapore dulci ſubacido. Eſt tamen & ſpecies nigro fructu, & unionum inſtar candido. Vocant & *ribeſium*. vox eſt Arabica. *Ribes Arabum* ex Serapione dicitur, רָאִיב Arab. eſt lac acidum. Sed רב eſt ſuccus denſatus, & hunc uſum præcipuè præſtat, ut ex eo rob fiat. Meſues: *Rob de ribes ſtomachum confortat, vomitum cholericum ſedat, ſitim exſtinguit, cordis ebullitionem mitigat.* Eſt & Hebr. רְבִיב (plurali uſitatum) gutta, σταγὼν, ſtilla, pluvia crebra cadens ſeu denſa. Et ſunt baccæ ribis ceu ſtillæ rotundæ. Sed Arabes ſcribunt ריבס: cuius vocis quæ ratio ſit, non liquet. Si non eſſet peregrina; referri poſſet ad *rubeo*. Et ſunt in ribe ramuli rubri ad viriditatem tendentes officinis ribes nomine cogniti, quòd fructu rubent. ut Italis eſt *uvetta roſſa*, i. e. *uvula ruſſa*. Aliter Latinis dicitur *groſſularia rubra* & groſſularia tranſmarina. Gall. *groſſelles* vel *groſſelets outre mer*. Sunt ceu groſſuli, groſſi parvi: &, quia ultra mare olim allati, inde tranſmarini. Ita Belg. beſeken over zee. Etiam aelbeſie. ael eſt extremus: quia ad extrema hortorum conſeri ſolet. Germ. S. Johans treublein vel beerlein/ quaſi uva ſeu bacca S. Johannis, quia circa ferias S. Johannis ſub finem Junij ſolent maturæ eſſe: etſi frigidioribus locis ſeriùs. Trag. *circa D. Iohannis natales ferias acini ribis maturitate rubeſcunt.* Medici uſurpant neutro genere: ut, *Arabes uno ore ribes frigidum & ſiccum eſſe pronunciant*. Trag. *Ribes noſtrum idem cum Serapionis & reliquorum Arabum eſt.* Dodonus. idem Ribeſium vocat. *Ribeſij noſtratis rubentes baccæ ardores febriles reſtinguunt ac mitigant; bilem reprimunt, ſanguinem contemperant, putredinibus adverſantur, ſitim vehementer ſedant, ventriculi ſubverſiones & choleram morbum ſiſtunt: dyſentericis ex calida cauſa laborantibus utiles.* Lobelius autem, *Ribes nigra, ribes baccis rubris, pellucidis.*

Digitized by Google

diib. Matthiolus declinat *ribes, ribis, ribi, ribem*: & uſurpat fœminino genere. Is noſtram ribem negat eſſe illam Serapionis: ſed, ut vult Dodonæus, ſine cauſa: qui & uvam urſi putat eſſe ribem. ſed ea eſt diverſa.

Rica, veſtis genus. Varr. lib. 4. *Rica à ritu, quòd Romano ritu, ſacrificium fœminæ cùm faciunt, capita velant.* Ibi Scaliger: Ricā Feſtus ex Granii ſententia ait eſſe muliebre cingulum capitis, quo pro vitta Flaminica redimiretur. Apud Gellium lib. 10. cap. 13. ubi de Flaminica loquitur, *Et quod virica ſurculum de arbore felici habet.* Scribendum, *Et quod in rica ſurculum de arbore felici habet.* Surculum autem eum intelligit, quem vocabant *marculum*. Is erat è Punico malo, ut ait Feſtus. Ego verò puto, ex felici arbore. Non refetam hîc, quæ perperam ad hujus loci emendationem attulit Cælius Rhodiginus. In append. idem Scaliger: *Rica eſt propriè virgineum flameum.* Turpilius: *Interea aſpexi virginem in capite geſtantem riculam, indutam oſtrinam.* Græci poëtæ καλύπτρην. Apud Germanicum, ubi loquitur de Erigone.

——— *ore*
Velato triſtique genas abſcondita ripa,

lege *rica.* non *ripa.* Feſti verba ſunt: *Rica eſt veſtimentum quadratum, fimbriatum, purpureum, quo Flaminiæ pro palliolo mitrave utebantur: ut Verrius exiſtimat. Titinius: Rica ex lana ſuccida, alba veſtitus. alii dicunt pallium eſſe triplex, quod conficiant virgines ingenuæ, patrimæ, matrimæ, quòd cæruleo colore infectum lavetur aqua pura. Alii, quo Flaminica cingat pileum.* Idem: *Rica & riculæ vocantur parva ricinia, ut palliola ad uſum capitis apta. Granius quidem ait eſſe muliebre cingulum capitis, quo pro vitta flaminica redimiatur.* Nonius: *Rica eſt, quod nunc ſudarium dicimus. Plaut. Epid. Ricam, baſilicam aut exoticam. Serenus opuſc. lib. 1. Aut zonulam aut acum aut ricam. Nonius Pedio: Mollicinam, crocotam, chiridotam, ricam.* Scalig. ad Varr. in Etymol. *Rica* ῥέκος, ῥέκος, *Ricinium.* Heſych. ῥέκος, ζῶμα, ζώνη. leg. ζώνη. Ducit & hæc vox ad ῥοικός, curvus. Cingulis in curvitatem utimur. & ad רק ſubtile, tenue. Heb. Arab. רקאק peplum. Iisd. & ראאק peplum. Syr. רוקע particula panni extenſi. Rabb. רויק ἄγαμος, innuptus: ledig/ à ריק inanis. Etyma iſta non ſunt: ſimilitudine tamen rei & ſoni aliquid docent. Gloſſ. Arabicol. *Ricula mitra virginalis capitis.* Onom. *Rica* μίτρα.

Ricinium, idem quod *recinium*: quod & mox *ricinus*, ac *ricinum*. Papias: *Ricinium eſt matronale opertimentum, quòd dimidia ejus pars retro abjicitur. quod vulgò mafortum dicunt. Idem & ſtola à Græcis vocatur.* Idem: *Ricinium acus ſive ſpinula, qua virginei crines diſcriminantur.* Nonius cap. 14. "Ricinium, quod nunc maſurtium dicitur, palliolum fœmineum breve. Varro ταφῇ μενίππῳ: Nihilo magis dicere muliebre, quàm de muliebri ricinio palliolum ſimplex. Idem de vita pop. Roman. lib. 1. Et quo mulieres in adverſis rebus, ac luctibus, quum omnem veſtitum delicatiorem ac luxurioſum poſtea inſtitutum ponunt, ricinia ſumunt. Id. Ut ſupra terram eſſent, riciniis lugerent funere ipſo pullis palliis amictæ." Sic nigra veſte in luctu utebantur. Varr. *Amiculo nigello, capillo demiſſo ſequitur luctum.* Sic Apul. lib. 2. *Vmbroſum monſtrat cubiculum, matronam flebilem, fuſca veſte contectam.* Hadrian. Jun. in Nomencl. *Ricinum* Cic. vel *ricinium*, *quòd in dorſum rejicitur, eratque antiquitus quadratum. Non abs re fortè licebit ita nuncupare pallium Hiſpanicum dictum, quod in tergum plerumque rejici à geſtantibus ſolet.* Al. Spaniſche kappe. Gall. Cappe *Spagnole.* Ital. *Cappa Spagnuola.* Hiſp. *Capa.* Ibid. *Ricinum*, vel *ricinium*, ut alii ſcribunt, *propriè veſtimentum mulierum lugubre. quod Varro indicat his verbis: ut, dum ſupra terram eſſent, riciniis lugerent. & rurſus: Mulieres in adverſis rebus ac luctibus omnem veſtitum delicatiorem ponunt, ricinia ſumunt.*

Ricinus & *ricinum* (prima longa) idem quod ricinium. id vide. Onom. *Ricinus, um,* τρίβωνιον. Servius in 1. Æn. ad verba *Gentemq; togatam*, annotat: *Bene gentem, quia & ſexus omnis et conditio toga utebantur: ſed ſervi nec colobia nec calceos habebant. togas autē etiam fœminas habuiſſe, cycladum & ricini uſus oſtēdit. Ricinus autem dicitur ab eo, quòd poſt tergum rejicitur, quo 1 vulgo Mavorte dicitur.* Sic ſuprà de recinio. Cogitandum, an rectiùs à *rica.* Alicubi junguntur, ut ſimilia, *rica* & *ricini* vel *ricinia.* Lucilius ſat. lib. 2.

Ricini aurati, rica & oraria, mitrá. al. cica.

Si leg. *ricaque.* conſtabit verſus. Sic & Nonius jungit, *chiridotam, ricam, ricinium.*

Ricinus (prima brevi) id eſt, animalculum canibus, ſuibus, capellis, bobus infeſtum: nec priùs decidit, quàm ſanguine pleniùs ſaginatum rumpatur. Gloſſ. Cyr. κρότων, φθεὶρ ricinus. Ita Suid. κροτώνων κυνείων φθειρῶν. Iſid. lib. 12. 5. *Ricinus vermis eſt canis. vocatus eò', quòd hæret in auribus canum.* κύων *enim Græcè canis eſt.* Papias *Ricinus vermis caninus* &c. Vet. Voc. *Ricinus vermis caninus. & dicitur à rhinos, quod eſt auris, & cynos, quod eſt canis; eò quòd inhæret auribus canum.* Nugæ! ῥῖνες nares, non aures: & κύων eſt canis. ῥινός verò eſt pellis & ſcutum. Si à κύων: vellem ricinum dici, παρὰ τὸ ῥαίειν κύνας, quod canem lædat & corrumpat. Sanè & φθεὶρ à φθείρειν, & ſic fortè laus à læſione. Perott. *Peculiare malum, vermis alatus, qui lancinat aures, quæ defendi morſu non poſſunt. Ricinus à noſtris dicitur. Ariſtoteles* κυνοῤῥαιστὴν *vocat.* Id ſonat, quaſi canis corruptorem dicas. Junius in Nomenclat. *Ricinus Varroni, Columellæ, vermis canibus infeſtus, fœdus, lividus & ſanguine plenus:* κυνόμυια, κρότων, κυνοραιστής, hundslauß/ zäck, holtzbock. Ital. *zecca*, Hiſp. *garapata, rezno*". zäck puto à *cici*, quod eſt ſemen ricini arboris. Scal. exerc. 194. 7. *De acari ſcribens Ariſtotelico rectè eum cum garapata comparaſti. Homini ricinus innaſcitur è ſordibus in barba, alis, inguine. eſtque id, quod canibus cynoraiſtes. Crotonem Græci communi cum Arabica kerva ſeminis nomine. Galli platam vocant. cùm tamen turgidus & globoſus ſit.* Ibid. monet, quòd *Italia id animal cæcam vocet*: quòd ſcilicet excrementi exitum non habeat: *quo alterius, quam oculorum, loci, cæcitas declararetur. Cæterùm,* inquit, *cicam primùm dictum reor: quia cici croton ſit.* Meminit hujus animalis Varr. lib. 2. de re ruſt. cap. 9. ubi de canibus: *Quidam nucibus Græcis in aqua tritis perungunt aures, & inter digitos: quòd muſcæ, & ricini, & pulices ſoleant (ſi hoc unguine non ſit uſus) ea exulcerare.* Colum. lib. 7. cap. 13. *Ferè aut per æſtatem ſic muſcis aures canum exulcerantur, ſæpe ut totas amittant. quod ne fiat, amaris nucibus contritis liniendæ ſunt; quodſi ulceribus jam præoccupatæ fuerint, coctam picem liquidam ſuillæ adipi vulneribus ſtillari conveniet. hoc eodem medicamine contacti ricini decidunt. nam manu non ſunt vellendi, ne, ut antè prædixeram, faciant ulcera.* Q. Serenus de medicina cap. 36. quod eſt de obſcænis medendis,

Sanguine cum ricini, quem bos geſtaverit antè,
Herba chelidoniæ fertur cum melle mederi
Herbaque cum ſevo foliis de mille vocata.

Ricinus eſt & planta cici, ejuſque ſemen præcipuè. ſignificationem animalis primam facit Dioſcorides; quia κρότωνα plantam ſic vocari ait, ob ſimilitudinem cum animali. Si id ſequamur, *ricinus* non poteſt dici à κίκι, unde κίκινον quæ alioqui vox valde vicini ſoni: & κρότων arbor poſſit dicta eſſe ab Arab. קרט vermiculus. & קרד eſt vermis, qui non poteſt extrahi ſine pilorum evulſione. & קרן eſt rodere, corrodere, incidere κόπτειν. Sic & *ricinus* poſſit eſſe à ῥαγοῦν id eſt, lacerare, rumpere: vel potiùs; à רגע quod eſt findere, item ſubitò moveri. C. & G. affinia ſunt. Hinc etiam in Gloſſ. Philox. *Riginus* κρότων. ſed fortè ſcripſit *ricinus*. niſi inſolens eſſet in hoc genere aphereſis, poſſit *ricinus* dici quaſi *oricinus*, id eſt, auricinus, quod habet Becmannus.

II. *Ricinus*, herba quædam, quæ citò aſſurgit ficus parvæ magnitudine: foliis amplis, tanquam platani, quæ majora ficulneis, fructus, foris lividus & maculoſus, interiore medulla candida, in mollitiem aculeatis triquetris capitulis provenit, quibus per maturitatem fiſſis ac rimas facientibus cum impetu exilit. In Ægypto frequens olim fuit, nunc apud Germanos, Gallos, tum & alibi, non modò ad ſpectaculum, verùm etiam adverſus talparum injuriam, quas ferunt ricinum fugere. A Græcis κρότων dicitur: ab animali, cujus formam fructus ejus refert. Sunt autem κρότωνες inſecta quædam nullis membris diſcreta, nullum cibi habentia exitum, colore livida, quæ canibus præſertim adhærent, in globum continuè creſcentia, donec pleniùs ſaginata ſponte decidant. Ægyptii Ricinum κίκι nominant. Herodotus σιλλικύπριον. Plinius *Trixim* & ſeſamum ſilveſtre dici teſtatur: vulgò palmam Chriſti: Item *Cataputiam majorem*; nonnulli *pentadactylon.* Germani wunderbaum/

 creutzbaum/

Digitized by Google

creutzbaum/ & fructum zecken korn, Belgæ wunderboum/ mollenkrupt. *Palme de Chriſt* Galli & Angli: Itali *Giraſole*: Hiſpani *Figueyra del inferno*, Arabicè *Kerugha* & *Keruagh*. fructum interpres Meſuæ Granum regium vocat. Hæc ex Dodonæo. Pempt. 3. lib. 2. cap. 11. Dioſcorides περὶ κίκεως loquens ait: *Vocatum eſt* κρότων *διὰ τὴν πρὸς τὸ ζῶον ἐμφέρειαν*. & fructum ejus dicit ὅμοιον κρότωνι τῷ ζώῳ. Hieronym. in cap. 4. Jonæ tranſtulit hederam, & in commentario ſic paulò mordacius ὑπὲρ ἑαυτοῦ ἀπολογεῖται. *In hoc loco quidam Canthelius de antiquiſſimo genere Corneliorum, ſive (ut ipſe jactat) de ſtirpe Aſinii Pollionis, dudum Romæ dicitur me accuſaſſe ſacrilegii, quòd pro cucurbita hederam tranſtulerim. timuit videlicet, ne, ſi prò cucurbitis hedera naſcerentur, unde occultè & tenebroſè biberet, non haberet. Et revera in ipſis cucurbitis vaſculorū, quas vulgò Saucomarias vocant, ſolent apoſtolorum imagines adumbrare: è quibus & ille non ſuum ſibi nomen aſſumpſit. Quodſi tam facilè vocabula commutantur, ut pro Corneliis ſeditioſis tribunis, Æmilii conſules appellentur, miror, cur mihi non liceat hederam transferre pro cucurbita. Sed veniamus ad ſeria. Pro cucurbita ſive hedera in Hebræo legimus* קיקיון: *quæ etiam lingua Syra & Punica* Elkerva *dicitur. Eſt autem genus virgulti, vel arbuſculi, lata habens folia in modum pampini, & umbram denſiſſimam, ſuo trunco ſe ſuſtinens, quæ in Palæſtina creberrimè naſcitur, & maximè in arenoſis locis, mirumque in modum, ſi ſementem in terram jeceris, citò confota conſurgit in arborem, & intra paucos dies, quam herbam videras, arbuſculam ſuſpicis. Vnde & nos eodem tempore, quo interpretabamur prophetas, voluimus idipſum Hebrææ linguæ nomen exprimere, quia ſermo Latinus hanc ſpeciem arboris non habebat, ſed timuimus grammaticos, ne invenirent licentiam commentandi, & vel beſtias Indiæ vel montes Bœotiæ, aut iſtiusmodi quædam portenta confingerent, ſecutique ſumus veteres translatores, qui & ipſi hederam interpretati ſunt, quæ Græcè appellatur* κισσός. *aliud enim quid dicerent, non habebant. Diſcutiamus ergo hiſtoriam, &, ante myſticos intellectus, ſolam literam ventilemus. Cucurbita & hedera hujus naturæ ſunt, ut per terram reptent, & absque furcis vel adminiculis, quibus innitantur, altiora non appetant. Quomodo igitur, ignorante propheta, cuburbita in una nocte conſurgens umbraculum præbuit, quæ naturam non habet ſine pergulis & calamis vel haſtilibus in ſublime conſurgere?* Cicejon *autem cùm in ortu ſubitò miraculum præbuerit, & potentiam oſtenderit Dei in protectione virentis umbraculi, eo naturam ſuam ſecuta eſt. Ad perſonam verò Domini ſalvatoris, ne penitùs propter* φιλοκηλόκιωθον *cucurbitam relinquamus, ſic referri poteſt, ut illud commemoremus Eſaiæ; Relinquetur filia Sion, ſicut tabernaculum in vinea & velut caſula in cucumerario, quaſi civitas, quæ expugnatur. Et dicamus, quia in alio ſcripturæ locò cucurbitam non invenimus, quòd, ubi cucumis naſcitur, ibi naſci ſoleat & cucurbita. Et Iſrael huic generi comparatum, quòd quondam protexerit Ionam ſub umbra ſua, converſionem gentium præſtolantem, & non parvam lætitiam tribuerit ei, faciens umbraculum, & tabernaculum potiùs, quàm domum, habens tectorum imaginem, domorum non habens fundamenta. Porrò* Cicejon *noſtra arbuſcula modica, citò conſurgens, & citò areſcens, ordine & vita comparabitur Iſraeli, radices parvas mittenti in terram, & conanti quidem in excelſa ſuſtolli, ſed altitudinem cedrorum Dei & abietum non æquanti. Quod mihi videntur & locuſtæ ſignificare, quibus veſcebatur Ioannes, qui dicit ſub typo Iſraelis; Illum oportet creſcere, me autem minui, animal parvum, infirmas habens alas, de terra quidem exſurgens, ſed altiùs non valens avolare, ut plus ſit quàm reptile, & tamen avibus non æquetur.* Hieronymus ad Auguſtinum, epiſt. 11. inter Auguſtini, Dicis, me in Iona propheta malè quiddam interpretatum & ſeditione populi conclamante, propter unius verbi diſſonantiam, epiſcopum penè ſacerdotium perdidiſſe. Et quid ſit illud, quod malè interpretatus ſim, ſubtrahis, auferens mihi occaſionem defenſionis meæ, ne, quicquid dixeris, me reſpondente ſolvatur, niſi fortè ut ante annos plurimos, cucurbita venit in medium, aſſerente illius temporis Cornelio & Aſinio Pollione, me hederam pro cucurbita tranſtuliſſe. Super qua re in commentario Ionæ prophetæ pleniùs reſpondimus. Hoc tantum nunc dixiſſe contenti, quòd in eo loco ubi ſeptuaginta interpretes cucurbitam, & Aquila cum reliquis hederã tranſtulerunt, id eſt, κισσόν, In Hebræo volumine cicejon ſcriptum habetur, quam vulgò Syri Cicejam vocant. Eſt autem genus virgulti lata habens folia, in modum Pampini. Cumque plantatum fuerit, citò conſurgit in arbuſculam, abſque ullis calamorum & haſtilium adminiculis, quibus & cucurbitæ & hederæ indigent, ſuo trunco ſe ſuſtinens. Hoc ergo verbum de verbo ediſſerens, ſi Cicejon tranferre voluiſſem, nullus intelligeret: ſi cucurbitam, id dicerem, quod in Hebraico non habetur, hederam poſui, ut cæteris interpretibus conſentirem. Sin autem Judæi veſtri, ut ipſe aſſeris, malitia vel imperitia hoc dixerunt eſſe in voluminibus Hebræorum, quod in Græcis & Latinis codicibus continetur, manifeſtum eſt eos aut Hebræas ignorare literas, aut ad irridendos cucurbitarios voluiſſe mentiri. Ergo Hieronymo non occurrebat nomen κίκι aut *ricinus*. alioqui potiùs ſic vertiſſet. Id autem indubiè verum eſt apud eruditos, *keroa* (quod cum Articulo Arabico ſeu Punico eſt *alkeroa* vel *elkeroa*) eſſe κίκι, & κίκι eſſe ricinum. Quæ Hieronymus de *keroa* & noſtri botanicarum rerum ſcriptores de ricino tradunt, probè conveniunt, quod & Arias Montanus commentario in Jonam evidenter oſtendit. Et Plin. lib. 15. 7. ait: oleo ex oleis *proximum fit è cici, arbore in Ægypto copioſa, alii crotonem, alii trixin, alii ſeſamum ſilveſtre appellant. & in Hiſpania repentè provenit altitudine oleæ.* Sed non eſt arbor, verùm herba; & altitudine ficus parvæ. R. David Kimchi in Jon. ex Rabb. Samuelis ſententia ait eſſe herbam (עשב) quæ in lingua Arabica vocetur אלכרוע: & addit, inde exprimi oleum. Id verò eſt ipſum *cicinum*. Ipſa vox *trixis* ad ricinum alludit: tanquam ricinum velimus eſſe *trichinum*. Flores habet muſcoſos. Tremell. comment. in locum Jonæ ait: "Hebræam vocem quàm variè torſerint interpretes, nihil attinet dicere. Nos tum ex linguarum affinium comparatione, tum verò ex iis rebus, quæ hoc loco dicuntur, judicamus eſſe crotona ſive *trixin*, quam Latini ricinum à ſimilitudine ſeminis appellavere, quod ſemen Hebræi in libris ſuis, & Ægyptii (apud quos frutex eſt frequentiſſimus) appellant κίκι. unde factum eſt, ut oleum ex eo ſemine Græcis & Latinis Cicinum exterâ voce nuncupetur, quemadmodum lirinum exterâ voce appellatur Suſinum: mutuatis videlicet nominibus, ex iis partibus, unde uſus eorum allatus eſt, aut ubi ſunt frequentiſſima." Ricinus (inquit Schindlerus in lexico) elevatur ad fores officinarum ob umbram. Idem כרוע *cherva*, ſub כרע, quod Hebr. & Chald. eſt curvare. Sed ad חרע monet, quod חרוע, *kerva*, *cherva*, eò pertineant. Rapheling. ſcribit אלחרוע. Id ח Rabbini per כ exprimunt. Ponit autem ſub חרע, ubi & חרוע craticula aſſatoria. Ait: *Alcherva* אלכרוע *idem quod* צלוליבא. *Ejus oleum maximè calefacit.* Idem Raphel. קטן' *hedera exponitur à quibusdam azoara* 47. שגרה מן קטין. *Heb.* קיקיון *Ionæ ricinus* &c. Pagnin. vertit *cucurbitam*, quæ & ipſa celeriter in altum ſurgit & latis eſt foliis. Sed ea Arab. eſt קרע.

Ricinus, etiam dicitur cartilaginea pulmonis pars. Galenus ad Hippocrat. κρότωνας exponit τὰ ἐν τῷ πνεύμονι χονδρώδη βρόγχια.

Rictus, actio ejus, qui ringitur, oris diſtenſio, qualis ſolet eſſe in ridentibus. 2. ipſe ſtatus oris dilatati, actione ringentis factus. 3. Id ipſum, quod ſic diſtenditur. 4. minax oris habitus. 5. roſtrum. 6. hiatus, unde vox exit. 7. etiam dilatatio generaliter: ut rictus fluminis. Perottus: "Hinc (à ringendo) rictus, quod nonnulli ferarum tantùm eſſe volunt, dum roſtrum, quaſi indignabundæ intorquent. Sed, de hominibus quoq; dici, Titinnius oſtendit. Cave frontem hanc, & ſemper patentes rictus. Rictus etiam roſtra ipſa dicuntur. Unde nonnulli à Græcis deductum volunt, apud quos ῥύγχος roſtrum dicitur. Ringo autem ſive ringor, à narium tortura dictum eſt, quippe ῥὶν à Græcis dicitur naris. Ringi ergo dictum, quaſi narem agi, hoc eſt, narem torqueri. Quapropter mirandum eſt, Feſtum Pompejum ſcripſiſſe rictum, rixam, ringi ab eo dicta videri, quia in diverſum rumpantur, contrariaq; ſint recto, quaſi hæc omnia à regendo deriventur." Nonius: *Rictum ferarum dici volunt, cùm Titinnius etiam autor ſit hominis dici debere. Cave exporgere frontem, habeat ſemper facies rictus. item Pomponius Proſtibulo; Quis hic eſt, quamobrem hic proſtat rictum, &*

Labiis

Digitized by Google

labias cum conſidero. Lucilius ſatyrarum lib. 3. Malas tollimus nos atque utimur rictu. Varro πιοτια πάντα ... *Ante auris modo ex ſobolibus parvuli intorti dimittebantur, ſed cincinni oculis ſuppetulis, nigellis pupillis, quam hilaritatem ſignificantes animi rictus parviſſimus ut refrenato riſu roſeo.* Gloſſ. Phil. *Rictus* ἐπισκύνιον. Sed id eſt ſupercilium, ut exponitur in Gl. Cyr. & ſic *cenſoria intentionis epiſcynio diſperſo*, dicit Tertull. de pall. & Theocr. Idyll. 25.

> Τοῖον ἐπισκύνιον βλοσυρῷ ἐπέκειτο προσώπῳ,
> *Tale ſupercilium terribili incumbebat faciei.*

Gloſſ. *Rictus* ῥύγχος. Id eſt, roſtrum. Sic Plin. de tauris ſilveſtribus: *Rictu ad aures dehiſcente.* Diducere rictum eſt os aperire. Juvenal. ſat. 10. vet. ſchol. *Diducere rictum os applicare, ut pulli hirundinis, quæ pleno ore volat, dum incubat filios ſuos.* Apud Horat. 1. ſerm. ſat. 10. *riſu deducere rictum auditoris* eſt deducere ad immoderatam hilaritatem, quæ os dilatat & dentes nudat. contrahere rictum eſt mœſti & meditabundi. Bud. qui apud Ariſtotelem μύουσαν σῶμα ἔχον exponit σύσμον, qui rictu eſt contracto.

Rictum, neutro genere pro *rictus*. Lucret. lib. 5.

> *Irritata canum cùm primum magna Moloſſum*
> *Mollia ricta tremunt* * *duros undantia dentes.*

al. *fremunt*. etiam *tremunt*. Et lib. 6.

> ——— *naſi primoris acumen*
> *Tenue, cavati oculi, cava tempora, frigida pellis*
> *Duraque inhorrebat rictum, frons tenta meabat.*

al. *minebat*. Et Cicero (teſte Nonio lib. 6. in Vert.) *uſque eo judices, ut rictum ejus ac mentum paullò ſit attritius.* Loquitur de Herculis ſimulacro quodam. Gloſſ. Phil. *Rictum menſura oris.* vide plura in *Rictus* & *Ringo*.

Rideo. Scal. exerc. 317. 6. *Dixerunt, riſum fieri à dilatatione diaphragmatis: ex qua dilatatio quoque muſculorum, qui circa buccas ſunt, per conſenſum fiat. Riſum dicit eſſe motum muſculorum ad materiæ expulſionem.* Item: "Riſus eſt motus communis ori & pectori. At verò, cùm diverſas habeat cauſſas minùs rectè diaphragmatis dilatationẽ in definitione poſuerũt. Cauſſæ quatuor ſunt. Prima nomen nondum habet: ſed ajunt, ubi quid ridiculè dictum, factumve ſit. Malim dicere ſic: Aliquid præter morem communem, aut expectationem, aut ſententias ſapientum. omnino difficile eſt explicatu, quæ unius generis ambitu ſub ridiculi nomine contineri videantur. Altera cauſa lætitia eſt. Tertio loco gigni ſolet riſus ab admiratione rerum etiam ſeriarum. Quarta riſus natura ſolius oris affectus eſt: habetque pro cauſſa contemptum, aut indignationem. Ab illo dicti irriſores. Hic poſterior Sardonius appellatur, nullo modo prioribus conveniens definitione, ſed nomine ſolo æquivoco." Ergo ridere eſt 1. vultu quaſi ſplendidato oſtendere motum pectoris & muſculorum jucundum: ſpiritibus velut prodeuntibus in proſcenium. id de ſolo homine dicitur. Propriè igitur ridere eſt actio humana externa, voluntaria: etſi non ſemper deliberata. Dicitur verò & naturalis, quatenus potentia ridendi (τὸ γελαστικὸν) eſt naturalis. 2. vultu ſplendidari, φαιδρύνεσθαι; abſque jucunditate. 3. internè ſuaviter moveri. 4. lætari. 5. ſplendere, ſerenum eſſe, pulcrum videri etiam de brutis & inanimatis, ut, cùm fortuna vultu ſereno ridere, domus argento ridere, tempeſtas, æquora ponti ridere dicuntur. 6. deridere, ridendo contemnere; quia riſus aliquando eſt ſignum deſpectus, & in deſpectu, nonnihil adumbrata ira, ſpiritus effunduntur. 7. contemnere: etiam ſine riſu externo. Etymon vocis, ut rei ipſius cauſa, eſt obſcurius. Vet. Vocab. *Rideo gaudere, lætari. & dicitur à radio, as. Qui enim ridet, dentibus videt ut quaſi radiare.* ſic poſſit & à ῥᾴδιος facilis: quòd faciles & benigni ſint γελαστικοί. Scaliger exerc. 318. *Nomen riſus Æolicum fuiſſe videtur ex Polluce. niſi ſit à rictu, & hoc à* ῥύγχος. Sed nullum tale illic ſuccurrit. Heſychius κελαδέμεν γελᾶν Bœoticè. Sic enim leg. pro γενᾶν. Ergo κελαδεῖν eſt rideo. puto, ex κέαρ ἁνδάνειν id eſt, cordi placere: quæ eſt cauſa riſus; ſicut κεάγνον eſt κέαρ ἄγον. Ablato κ, inde facile eſt facere *rideo*. Eſt & μειδιῶ (vel μειδιάω) rideo; uſitatius ἀνδάνω. M. tranſire poteſt in R, quæ ambæ ſemivocales. Eſt autem μειδίαμα propriè γέλως ἠρεμαῖος σιωπηλὸς κεχηνμένος: ut Euſtath. deſcribit. Alioqui Græcis generali nomine ridere eſt γελᾶν; in qua voce ſplendoris ſignificatio ineſt. Heſych. γελᾶν λάμπειν. ex Chald. גלא revelare, manifeſtum, evidens, clarum facere. In verbo γελᾶν ſunt literæ, ex quibus facere poſſis *lagen* ſeu *lachen*. Sed Germ. **lachen**/ Angl. *laugh*, ducamus à לעג. Id certè LXX. vertunt ἐκγελᾶν καταγελᾶν, etiam καταμωκᾶσθαι 1. Paral. 30. 10. & ἐπιχαίρειν Eſa. 33. 19. Et pro illo לעג Chald. pharaphraſtes aliquando habet חוך, quod omnino eſt ridere Pſ. 2. & Proverb. 1. Etiam Chald. & Syr. habent מחך ridere, deridere. Eſt quidem & לעג irridere. ſed à ſpecie ad genus eſt notatio. nam & aliàs vox ſpecialis δυσφημία, fit generalis: ac contrà. Bohem. **ſmegi** (cui, ut ſit rideo, addunt pronom. **ſe**/ ut in aliis verbis ſæpicule) ducamus à שמח lætari. aut **ſachen** à λα & χαίρειν, ut ſit valdè aperto ore ridere: ſicut Martial. l. 2. 41.

> *Laxat perſpicua labella riſu.*

Eſt riſus ex lætitia: & aliquando pro lætitia ſumitur. Ita quod eſt Geneſ. 17. יצחק Targ. habet חדי, & gaviſus eſt: ſic Gen. 21. pro צחק eſt חדוה. Et Turcic. *julurem* rideo, videtur eſſe ex ἱλαρὸν, Ita Plaut. Epid. 5. 3. *ridibundam atque hilaram conjunxit.* Ung. *nevetec* fingamus eſſe à *novum*, quod Germ. **newe**. Novitas eſt inter ridendi cauſas. Cæterùm, quia riſus non eſt ſemper æquè vehemens, neque uno & eodem fine fit: ſunt & ſpecialia verba. Subridere eſt parum ridere. Ita Græcis μειδιᾶν eſt leniùs & blandiùs ridere: at vehementiùs & concitatiùs καγχάζειν, Latinis cachinnare. Deridere autem eſt χλευάζειν, quod fit per dicteria & ſales nigros. Hoc eſt aliter μωκᾶν & μωκίζειν. Gloſſ. Cyril. μῶκος ſanna. Heſych. μῶκοι μωροί, χλευασταί, σκώπται. Varia μωκῶ λοιδορῶ. μωκίζω ἐμπαίζω. Inde eſt Gall. *mocquer. Se mocquer de quelq'un* deridere aliquem. Belg. **mocken** eſt buccam ducere ſive movere. Hiſp. *moça* eſt ancilla: an à μόγος? aut potiùs quia ſervile genus eſt adulatorium. Gloſſ. Cyr. ἐργομωκέω, *ancillor, adſecto, adulor*. In Gloſſ. Philox. *ancillor* κολακεύω: item *Fuco* ἐργόμωκος. Puto autem (inquit Caſaubonus comment. ad Charact. Theophraſti) ex eo dici ἐργόμωκον adulatorem, quia ferè ſolent adſentatores eos, quibus palam adulantur, à tergo pinſare, ut veriſſimè Perſius ait. Heſychius ſanè non aliter ἐργομωκᾶν, ἐμπαίζειν. Aramæũ eſt מוק, unde in Pael מיק deridere. Syr. גחך eſt ridere præ lætitia. Aram. תמה eſt admirari; & אצחך ridere. Eſt & Chal. חך & גחך; quod conſonat cum καγχάζειν. Quid ſit *Ridere aliquem & ad aliquem*, vide infrà in *Riſus*.

Rideo, *inquit Galba Canterio, proverbium eſt, quòd Sinnius Capito ita interpretatur, de iis, qui principio rei alicujus inchoatæ deficiunt animo. Sulpitius Galba, cum in provinciam exiens, ad portam ipſam cantherium ſuum animadvertiſſet cecidiſſe, Rideo, inquit, Canteri, te jam laſſum eſſe, cùm tam longum iter iturus, vix id ſis ingreſſus.* Feſt.

Ridica, pedamentum quoddam, quo vitis ſtatuminatur. Varr. lib. 1. de ruſt. c. 8. tradit, humiles vites eſſe ſine ridicis; ſublimes autem jugis & pedamentis ſtare. *Jugorum genera ferè quatuor, pertica, arundo, reſtes, vites. pedamentum item ferè quatuor generum; unum robuſtum, quod optimum afferri ſolet in vineam, à quercu ac junipero, & vocatur ridica, alterum palus è pertica, melior è dura, quòd diuturnior, tertium, quod horum inopiæ ſubſidio miſit arundinetum. Quartum eſt pedamentum nativum ejus generis; ubi ex arboribus in arbores traductis vitibus vinea fit, quas traduces quidam rumpos appellant.* Cap. 26. docet, quo loco ridicæ in vinea figi debeant. Colum. lib. 5. *Adminiculanda vinea melior eſt ridica palo. neq; ea qualibet. nam eſt præcipua cuneis fiſſa olea, quercus, & ſuber.* Et lib. 11. 3. *Ridicas autem quernea ſive oleagnas findere, & dedolatas utraque parte exacuere. Si materia roborea eſt, ab uno fabro dolari ad unguem per quadrata debet pedum XX.* Budæus: Pedamentum igitur & adminiculum aut fiſſile eſt, ut ridica, quo hodie plurimùm utimur, aut teres ut palus." An ergo eſt vox à Gallis ſeu Celtis ad Latinos tranſmiſſa: à **riten**/ id eſt, findere, quod Saxonib. & Belg. eſt pro German. **reiſſen**/ à ῥήσσειν. niſi ſit potiùs à *rudis* pro fuſte. Apud. Poll. lib. 1. 12. 2. eſt χάρακα παραπήξασθαι ταῖς ἀμπέλοις, χάρακα παραστήσασθαι. Gloſſ. Cyr. χάραξ, *rutica, pertica*. lego *ridica*. Id. χάραξ *ſudis, redica*. Picard. *eſcaras*; pro quo alii Gall. *eſchalas*. Ducunt à *charax*. Onom. *Ridica* μοχλοί. μοχλὸς eſt vectis, palanga, fuſtis. Ita Odyſſ. 1. ille fuſtis, quo Ulyſſes Polyphemo

phemo oculum eruit. Affertur & μόσχος, quod eſt ramus tenellus, ſtolo. & σφυρά. potiùs σφυρὸν malleolus: pes. German. rick poſſit eſſe à *ridica*, D eliſo: ſicut Galli ex *ridere* faciunt *rire*. Sed recken eſt extendere, ὀρέγειν.

Ridico ridica fulcio. Gloſſ. Cyr. χαρακόω, *vallo, ſepio, redico*.

Ridicula, parva ridica. Senec. lib. 1. natur. quæſt. cap. 3. *Videmus, cùm fiſtula aliquo loco rupta eſt, aquam per tenue foramen elidi, quæ ſparſa contra ſolem, obliquè poſitum, faciem arcus repræſentat. Idem videbis accidere, ſi quando volueris obſervare fullonem, cùm os aqua implevit & veſtimenta ridiculis diducta leviter aſpergit, apparet, varios edi colores in illo aere aſperſo, quales in arcu fulgere ſolent.* Ibi Muretus: *Alii tendiculis*. Ego veteri libro fidem habui. Eſt autem *ridicula* nomen imminutum à ridica." Vetus lectio eſt, *ſed credideris*. Pincianus ait, Legendum arbitror *craticulis* aut *clatriculis*. Retineamus *ridicula*, ut ſit baculus, ein ſtecke / rick. Poſſit & dici *rudicula*. id vide.

Ridiculus, a, um, dignum rideri, quod ridere poſſis. Idem & ridicularium. Gloſſ. γελοῖον *ridiculum, jocus*. γελοῖος *joculax*. γελοιώδης *jocoſus, ridiculoſus*. Onom. *Ridiculare* καταγέλαστον. leg. καταγέλαστος Gloſſ. Cyr. καταγέλαστος *derídiculus, deriſus*. Feſt. *Ridiculus, qui in rebus turpibus ridetur*.

Rien. ren. Feſt. *Rienes, quos nunc vocamus, antiqui nefrundines appellabant, quia Græci νεφροὺς eos vocant. Plautus in Satyrione, Malè tibi eveniſſe video. Glaber erat tanquam rien*. Ut dicitur ῥέω & ῥύω, ita *ren* & *rien*, ab humore, qui per eum fluit. aut ſimpliciter ex *ren*, inſerto i, *rien*, ſicut Galli ex *res* faciunt *rien*, aliquid: ut *S'il y a rien, qui te nuiſſe, dy le moy*. Si eſt res aliqua, quæ tibi noceat, *dic* mihi. Plerique (inquit Nicodus) opinantur, *rien* idem ſignificare, quod nihil, ſed falsò. Hoc enim accidit propter negationem vel intellectam vel expreſſam.

Rienoſus, νεφριτικός. Gloſſ. Philox. qui riene laborat. in Gloſſ. Cyr. eſt νεφριτικὸς *renoſus*.

Riga. In formul. ſolenn. publ. & privat. negot. *vel paſcuarium aut agrarium aut carropera exinde ſolvere non debeatis, niſi tantùm, ſi ita vult riga*. Sax. rige (German. reige) eſt ſeries, ordo, norma, regula. Eſt enim à rego, ut regula. reigen eſt ordine tanquam ad regulam connectere. Italis *riga* eſt linea recta, ut qua chartam ſignamus, quod illis *rigare*. Latinis eſt *regula*, *amuſſis*. etiam *riga* Ital. eſt linea aut verſus libri. Sic & Germanis riege.

Rigeo, durus ſum præ frigore; ſum inflexibilis: ſum erectus. Papias: *riget, friget, torpet, ſtupet, ſenſu caret, infrigidat, dureſcit*. ῥιγόω eſt frigeo: algeo, rigeo, ῥιγέω horreo. Gloſſ. ῥῖγος frigus, algor, ῥιγῶ algeo. Hinc rigidus durus præ frigore, aſper, immitis. Gloſſ. *Rigidum* ἀκαμπὲς, σκληρὸν, ἰσχυρὸν, ςρυφνὸν καὶ ψυχρόν. Onom. *Rigidus* πεπηγώς. Papias: *Rigidum, durum, reſiſtens, validum, ſeverum, immobile*. Gloſſ. Philox. *Rigidam*, λάμπουσαν. Sed quare? Nam *rigidam* potiùs erit ἀκαμπῆ ὖσαν. An ſcripſit *riguam*; & intelligit terram fœcundam, ridentem, ſplendentem? in Papia eſt *Rigantes, fulgentes*. ſcripſit, opinor, *Rigentes fulgentes*. ut ſit *aurorigentes* &c. Etiam tamen rigua terra eſt quaſi fulgens, λάμπουσα.

Rigidus, qui riget, ſeverus, gravis, pudicus, 2. Triſt. Gloſſ. Cyr. ἀφειδὴς ὀργίλος *rigidus, aſper*.

Rigor, 1. actus rigentis: ut calor calentis: 2. frigus, qualitas, 3. inflexibilis conditio. 4. tenor æquabilis. 5. animi conſtantia, aut pertinacia. Valer. lib. 3. 8. *Specioſum mentis ſuæ flecti non vult rigorem*. 6. Severitas lenitudini contraria. Sic *rigor juris* dicitur, & quòd *Salutaris rigor vincere debeat inanem ſpeciem clementiæ*. 7. auſteritas, torvitas naturæ dura & inflexibilis; quam cum rigore jungit Plin. lib. 7. 19. Papias: *Rigor vel rigiditas, rectitudo, ſinceritas, frigiditas, gelu*. Eſt & *rigor auri* pro auro &c.

Rigor, etiam eſt vox agrimenſorum. Briſſonius l. 6. de verbor. ſignific. ex Boeth. lib. 1. Geom. Rigor eſt, quicquid inter duo ſigna veluti in modum lineæ ad rectum proſpicitur. Flexuoſum verò, quicquid ſecundùm naturam locorum curvatur. Nam, quod in agro à menſore operis cauſa ad finem directum fuerit, Rigor appellatur: quicquid ad horum imitationem in forma ſcribitur, linea appellatur. Bini verò rigores ſunt, quando ſingulis ſpatiis intervenientib. tendunt, ut itinera plerunque peragunt." Breviter: Rigor eſt rectitudo naturalis ſive εὐθυωρία, qua agri diſterminantur. Rigor auri id eſt aurum: ut robur aratri aratrum, robur ſaxi ſaxum.

Rigoratus, a, um, rigidus factus. Plin. lib. 17. 23. *Traduces bini* &c. *obiter rigorati quæ deficiant*. Ibi alia lectio eſt & melior: *obiter & rigore erecti, quà deficiunt*, vel *prius quàm deficiant*. Colum. lib. 5. 6. de eodem arbuſto Gallico loquens ait: *Si tradux traducem non contingit, media virga inter eas deligetur. Cùm deinde fructus pondere urgebit, ſubjectis adminiculis ſuſtineatur*.

Rigido rigidum facio. Senec. epiſt. 71. de virtute: *Et hæc recta eſt. flexuram non recipit, rigidari quidem ampliùs, intendi non poteſt*. Ibi Pincianus: Exemplaria pleraque cum impreſſa lectione *rigidari* præferunt. alia *rigida eſt*. ut conſiderandum lectores habeant, an ita legi commodè poſſit, *Rigida eſſe ampliùs, intendi non poteſt*". In Gruter. editione locus ſic concipitur: *Rigida eſt, ampliùs intendi non poteſt*.

Rigoroſus, a, um, plenus rigoris. vox ſcholaſticorum. Rigorosè eſt accuratè, ſecundùm rigorem propriæ ſignificationis, aut juris: & opponitur ei, quod eſt ἐπιεικῶς, παχυλῶς, ἐν πλάτει, ἐ κατὰ τὸ ἀκριβοδίκαιον.

Rigo, madefacio, humecto, adaquo, bibere facio. Perottus: *Rigo à Græco deductum eſt, quoniam ea, quæ irrigantur, frigeſcere videmus. Apud Græcos autẽ ῥιγῶ eſt algeo*. Potiùs à ῥέος ἄγω fluxionẽ duco. aut ſimpliciter à ῥύω, fluo. Si Latinũ mavis, Pap. habet: *Rigat rivos agit*. Et ῥαίνω aſpergo, rigo, eſt à ῥέω. Gl. ἀρδεύω *rigo, irrigo*. Id videtur eſſe ab ὑγρὰ δεύω. niſi potiùs ab ἀὴρ & δεύω. ſicut διαίνω à δὶς, id eſt, aere, qui natura humidus: ut ait Euſtath. ποτίζω, ἀρδεύω *irrigo*. Ono. *Rigo* δεύω, βρέχω. Hiſp. ex *rigare* faciunt *regar*. Italis eſt *regare*. adacquare. Eſt & *bagnare*. ut & Hiſp. *bannar*. Gall. *baigner* inſuccare. à *bain*. balneum. ſive quaſi *bailn* à balneo: ſive à βαπτίζειν, ſive à βαῦνος caminus. Gallis alioqui *rigare* eſt *arroſer* quaſi arroſare, ab *ar*, i. *ad* & *ros*: irrorare.

Rigula, eſt vitra virginalis capitis. Iſid. lib. 19. 31. Eſt ricula.

Rigula, terra fœcunda, opima, fertilis. à rigo. Papias. Eſt *rigua*.

Riguus, a, um, quod irrigatur: quod fertile eſt, ex conſequenti. Onom. *Riguus* διάδυμένος. Gloſſ. Phil. *Riguus* ἀρδευόμενος. *Riguis* εὐποτίστοις, εὐβλοις. l. εὐπότοις, εὐβότοις. εὐβοτος paſcuis abundans: & bene paſtus, εὐτραφής. Vulc. vult leg. εὐβόλοις.

Rima fiſſura: locus apertus: exigua diſtantia tabularum in juncturis. Gloſſ. *Rima* ῥαγὰς, ῥοιμὴ, γυναικεία φύσις. Vulc. legit ῥύμη. Sed ῥύμη eſt vicus: propriè ſulcus protractus, quo ſinditur tellus. Eſt enim à ῥύω traho. videtur tamen Gloſſographus ſcripſiſſe ῥωχμή. Et *rima* lubet ducere à ῥῆγμα, niſi à ῥεῦμα, ut ſit hiatus, per quem aliquid fluere poſſit. Sed & Germ. riß eſt à ῥήσσειν rumpere, ſicut *clove* Belg. à κλάν; ut & Ang. *cleft*. Gal. *fente* à findo, ut Hiſp. *hendedura* ab *hender* findere, & Gal. *crevaſſe*, ac *creveure* à *crever*, *crever ſe* crepare rumpi. Et Ung. *haſadek* ab *haſadoc* findo. Onom. *Rima* κλειθρία. Apud Lucian. in Necyom. κλειθρία eſt rima januæ. alii clathros eſſe volunt.

Rimoſus, rimarum plenus: πολύτρητος, πολυρραγής. Onom. *Rimoſus* κλειθριώδης vox ficta à κλειθρία. Gloſſ Cyr. ῥαγώδης *rimoſus*, Gl. Cyr. διαψοφικὸς *rimoſus*. Ita διαψοφεῖν eſſet perſonare, durchlauten. Idem: διερρωγὼς, διερρηγμένος *Rimoſus*.

Rimor, quæro ceu per rimas; diligenter inveſtigo. Gloſſ. ἰχνεύω *ſcrutor, rimor*. *Dirimatur* διερευνᾶ. Feſt. *Rimari eſt valdè quærere: ut in rimis quoque*. Perottus: *Propriè rimæ dicuntur exigua diſtantia tabularum, in juncturis, à quo tractum eſt, ut omnes fiſſuræ rimæ dicantur. unde rimas agere eſt findi. ab hoc rimula parva fiſſura, rimoſus plenus rimis, & rimari, quod eſt diligenter quærere & ſcrutari, & quaſi rimulas quaſque perquirere. quod nonnulli à ſuibus tractum putant, qui glandes per rimas terræ perquirunt. aliquando rimari pro explicare accipitur: item pro eo, quod eſt ſcindere*. Habet à Servio, qui in 1. Georg. ad illud, *rimantur prata Cayſtri*, annotat: *Paſcuntur in pratis, cibum per terræ rimas requirentes. nam rimari tractum eſt à porcis, qui glandes rimantur de rimis terrarum*. Idem in 6. Æneid. *Rimatur que epulis* exponit *paſcitur*. Ea eſſet metonymia deſtinati. In Calepino eſt; *Rimari tractum ab avibus, quæ eſcam inquirunt in terræ rimis*. *Terram roſtris rimari* eſt ſcindere, per meton. conſeq.

Digitized by Google

conſeq. Non. *Rimari* exponit *ſcrutari, quærere, expleri & inhabitare*. Papias: *Rimo & rimor idem ſignificabant antiquitus*. Idem habet *rimare ſuere*. an quia rimas faciunt, qui ſuunt?

Rimabundus, rimanti ſimilis, ſtudioſè inquirens. Apulejus de Deo Socratis: *Eſt aliud genus deorum, quod natura viſibus noſtris denegavit, nec non tamen intellectu eos rimabundi contemplamur. quorum in numero ſunt illi XVI. numero ſitu nominum in duos verſus ab Ennio coartati,*

Iuno, Veſta, Minerva, Ceres, Diana, Venus, Mars,
Mercurius, Iovis, Neptunus, Vulcanus, Apollo.

Idem 2. Metam. *Dum hæc identidem rimabundus eximiè delector.*

Rinas naves. Item *Rinas naves vel maſſa*. Gloſſ. Iſid. Ibi Vulcan. vult leg. *carinas naves*. Sed carina, opinor, non eſt gloſſema & vox obſcura. Velim itaque *Rinas nares*. *Rinas nares vel naſa* ſeu *naſi*. ῥὶν naris & naſus, qui & *naſum*.

Ringo, torqueo, de ore: ut faciunt canes latraturi, vel cùm ex ira os diducunt in rugas. Donat. in Phorm. 2. 2. *Ringi eſt ſtomachari tacitum. Eſt enim translatio à canibus latraturis*. Papias: *Ringit indignatur, iraſcitur murmurat*. Servius: *Ringere eſt os extendere, indignari, iraſci, murmurare*. Perottus: *Ringo: ſive ringor à narium tortura dictum eſt, quippe ῥὶν dicitur naris. Ringi ergo dictum, quaſi narem agi, hoc eſt, narem torqueri*. Scaliger exerc. 317. *rictum* ducit à ῥύγχος. Feſt. *Ringi* exponit *in diverſum rumpi*. vide Rictus. Onom. *Ringo*. ῥίζω. Vox mihi nuſquam lecta: quæ & ficta videtur à ῥὶς, naris. Circumſcribunt Græci *ringere* per ῥῖνα συστέλλειν. Etiam, σεσηρέναι alicubi redditur *ringi*. Ita Suid. σεσηρίζαν exponit ἐκεχήνεσαν, *translatio à canibus iraſcentibus*. item σεσηρεῖ, διέστηκε, χαίνει, ὀργίζεται. *Portus* vertit *ringebat*. Dicendum *ringebatur*. Item eſt σεσηρὸς τὸ, à σαίρω, *rictus, minax oris habitus, ut eſt canis ringentis*. Vet. lex. ex Galeno Heſychius habet ῥίζειν τρώγειν, μυσιάζειν, θηλάζειν. Sed id huc non pertinet. Varin. habet ῥίζοντες φιλονεικεῖσαντες. Gloſſ. Phil. *Ringitur* πικραίνεται ὀργίζεται. רגז eſt commoveri, tremere. H. Ch. Ar. רגן Heb. murmurare.

Ripa, extrema & eminentior ora, quam fluvius aut fons alluit: quæ pleniſſimum flumen continet. Dig. lib. 43. 12. *Ripa ita rectè definietur: id quod flumen continet, naturalem rigorem ſui curſus tenens*. Intelligitur curſus aquæ, rectum profluentis tenorem obſervans. Ovid. de aquis diluvii *pro ripis litora pulſant*. Polybio *ripa* χεῖλος ποταμοῦ, ſicut Hebr. שפת יאר, labium fluvii. Heſychius: ὄχθη χεῖλος ποταμοῦ. ab ὄχη eminentia, quæ inferiora & interiora ἔχει. Idem ὄχθος κρημνός, ὕψος, τὸ ὑψηλὸν τοῦ ποταμοῦ ἢ τῆς γῆς. Papias: *Ripa pinnacula terræ juxta fluvium*. Perottus: *Fluminum quoque altiores atque inacceſſas ripas rupes appellamus. Nam ripæ planæ ſunt, quas Vlpianus definit eſſe, quæ flumen continent, naturalem curſus ſui rigorem tenens*. Vet. Vocab. *Ripa locus proximus fluminibus à rapiendo dicta; quod ab aqua quotidie diſſolvitur*. Poſſit dici *ripa* à rivo, aut quòd rivum apat, id eſt apprehendat. Eſt enim ripa ea terra, quæ utrinque fontem, rivum aut flumen tangit. Sed ducamus à ῥιπή (Dorice ῥιπά) id eſt impetus, quia impetum fluminis ſuſtinet & coërcet, ſeu quia à ſe aquas ῥίπτει. ſic ἀκτή, quia aquas ἄγει ſeu ἀγνύει, id eſt, rumpit. Germani *litus* & *ripam* eodem nomine indigitant, *ufer*/ Belg *oever*/ quod poſſit eſſe à φέρουσα ποταμὸν ὁδὸς ὄα, vel ὤα eſt fimbria, limbus oræ, veſtimenta. Sic ripæ ſunt tanquam fimbi fluminibus prætexti. vide *litus*. Potius ab *über* ſuper, quia eminet. Sed *ufer* ab *über* quia ſupra aquas emineat. Ideò & ὄχθη ab ὄχη ex ἔχω. Eſt & ripa certa horti pars. Turneb. lib. 22. 1. Ait Maro 4. Georg. *Et virides apio ripæ*. hîc ripæ ſunt ἀνδῆρα: nam, cùm hæc vox ripas ſignificat, etiam certam horti partem nominat; ut opinor, coronas & ambitum & pulvinum. In ambitu autem & corona hortorum ſeri ſolet apium. ex quo Ariſtophanes in Veſpis, οὐδ' ἐμὴν ὑδ' ἐν σελίνῳ σοὶ εἰσὶν οὐδ' ἐν πηγάνῳ. Dicit, cum nondum in apio eſſe, qui nondum in ingreſſu eſt, quòd primis hortorum coronis ſeri ſoleat. Si quis tamen ſimpliciter ripas audiat: diis bene juvantibus faciat." Heſych. ἀνδῆρα ἄκρον τὰ χείλη τῶν ποταμῶν. Schol. Theocr. Idyll. 5. ἀνδῆρα τὰ ἐπάνω τῶν ὀχετῶν τῶν ὑγρῶν, παρὰ τὸ ἄνω διηρῶν εἶναι hoc eſt, τὰ χείλη ſive ἀναχώματα τῶν ποταμῶν. Etymol. ἀνδῆρα exponit τὰ χείλη τῶν ποταμῶν, ἤγουν τὰ χώματα τὰ ἀνέχοντα τὸν ποταμόν. Suid. ἀνδῆρα μέρος τι ἐξωκοῦ, ὥσπερ πρασιὰ καὶ ὀχετός. Quid autem eſt *ripa* in illo Germanici in phænom. Arati de virgine agentis?

Rarius invaſit maculatas fraudibus urbes,
Seraque ab excelſis deſcendens montibus ore
Velato triſtique genas abſcondita ripa.

Scalig. legit *rica*. Apud Aratum eſt, ἤρχετο δ' ἐξ ὀρέων ὑποδείελος ἠχηέντων Μουνάξ.

Riparenſis, e, in ripa collocatus: ut riparenſia caſtra. Cujac. obſervat. lib. 1. 25. Comitatenſes legiones aut vexillationes in comitatu principis ſunt: palatinæ palatio principis deputatæ. Pſeudocomitatenſes ſic, ut opinor, dictæ, quòd ſpecie ipſa & ordine comitatenſes ementirentur. Fuerunt & legiones aliæ, ripartienſes dictæ; quòd riparum caſtris eſſent deputatæ. ac etiam inde Rheni, Iſtri, Moſæ, Moſellæ accolæ Ripuarii; eorúmque leges Ripuariorum ſive Ribuariorum, latæ ab Theodorico Francorum rege, quæ in conſtitutionibus Caroli Magni leges Ripuarenſes appellantur. Inde & Noricum aliud mediterraneum; aliud ripenſe ſeu riparienſe.

Riparius, ὀχθοφύλαξ. Gloſſ. Philox. id eſt, ripæ cuſtos. ὄχθη ripa: ab ἔχειν. quia tenet fluvium. Euſtath. dicit, quia ἐξέχει. Malim, quia fluvium ὀχεῖ quaſi vehit. Heſych. ὄχθη τῶν ποταμῶν ἄκρα.

Riparius, a, um, ad ripam pertinens: in ripa habitans. Papias: *Riparius, qui ripam tenet*.

Ripuarius, ut Ripuarius homo, Ripuaria regio. Eſt autem *Ripuaria regio*, illa ad Ruram fluvium (à quo Ruremunda civitas nomen accepit) qui inter Moſam & Rhenum medius currit. Frodoardus in Chronico anno MCCCCXII. "Rotobertus in regnum Rotharienſe proficiſcitur, locuturus cum Heinrico, qui ei obviam venit in pagum ripuarium ſuper fluvium Ruram, ubi ſe invicem paverunt." Vide Fr. Lindebrogii Gloſſar. ad Cod. antiq. leg. omnino dictam cenſeo à ripis fluviorum, juxta quos habitabant. Sed cur primam corripiunt poetæ, ut Gunther. lib. 1. Ligurid.

Saxones & quantum Ripuaria nomen tellus,
Weſtphaliæque urbes.

Reſp. 1. In propriis (quale fecerunt hoc nomen) licentiâ utuntur. 2. poſſit *pua* ut una ſyllaba legi per ſynizeſin. Videntur autem plenioris ſoni ergo dixiſſe *Ripuarios* pro *Riparios*. Scribunt etiam corruptè *Ribuarios*.

Riſcus. Terent. in Eun. 4. 6. *ubi ſita eſt? riſco*. Ibi Donatus: *In riſco) ciſta pelle contecta, nomen Phrygium*. Non. *Riſcus locus in parietibus anguſta. Terent. Eunucho: In riſco odioſa ceſſas?* Papias: *Riſcus feneſtra parietis: vas ex juncis & viminibus*. Gloſſ. *riſcus* κιβωτὸς μεγάλη. Vet. Vocab. *Riſcus fiſſura vel feneſtra patens in pariete*. Pollux. lib. 7. 19. ubi exponit veſtium vaſorum nomina, habet, κοῖλαι καὶ κιβωτοὶ καὶ κίσται καὶ ζυγάστρια, τάχα δὲ ἢ τοῖς νεωτέροις καὶ ῥίσκοι καὶ κανδύτανες. Et cap. 33. ῥίσκος κίστη, κοίτη. lib. 10. cap. 31. *In foro publico arca feneſtrata, κιβωτὸς θυρίδωτη: apud recentiores verò ῥίσκοι, ut Antiphanes, ἐν κιβωτίοις ῥίσκον ἦν, ὃν εἶχεν. Erat etiam vaſculum quoddam arculæ ſimile, κανδύταλις*. Brodæus lib. 10. Miſcellan. cap. 20. "In Piſanis pandectis titul. Locati & cond. ſic legitur: *Si raucis aut herbis ſegetes corruptæ ſint*, placet, omnino, *ſi raucis aut herbis ſegetes corruptæ ſint*. Si raucis vermiculis aut herbis avena nempe aut lolio, ſegetes corruptæ ſint. *Et ſi quæ ſimilia dici poſſunt, veluti labatio, riſcus*. Piſanæ pand. de aur. & arg. legat. ſcribendum opinor *labater, riſcus*. Prioris vocabuli meminit Heſychius, ſecundi Pollux. Utrumque autem vaſculi genus eſt." Locus eſt Dig. lib. 34. tit. 2. 25. ubi, *veluti lavatio, riſcus*. Turneb. lib. 28. 23. *veluti alabaſtriſcus*. Gothofredus ait, Quid tamen, ſi *rica* legatur? In Heſych. eſt λάβατος λεκάνισκη. Lego λαβάτωρ λεκανίσκη: intelligo *lavator*. Attic. Heſych. autem λεκανίσκη eſt τὸ ἐκ πίνακος τέλβαλον λεκάνη: lego τὸ ἐκπέταλον τρύβλιον. in Heſych. etiam lego ῥίσκος εἶδος ἱματίων. Hotomannus Riſcum exponit capſulam, in qua linteola munda mulieres reponunt, quibus totam corporis partem abſtergunt: quòd riſcus cum lavatione jungatur eo in loco. Cujac. lib. 8. obſerv. 11. κίστη vas veſtis ponendæ cauſa. Ideò de riſci nomine Pollux ſcribit, ſed porrigitur etiam ad alia. argumento §. mundus D. de aur. & arg. leg. Et in veteri contractu emptionis, ſupellectilem

ctilem & cum ea baſem, coſinum, riſcum. Hieron. in Ezech. *Riſco, loculis omnem ſupellectilem tribuunt.* Jan. Parrhaſius epiſt. 59. exiſtimat, tutius eſſe, ſequi Pollucem, cujus, inquit, hæc anxiè conquirere proprium munus fuit. "Sed videntur illa conjungi poſſe: ut riſcus ſit 1. arcula veſtiaria, bene munita ad veſtes ab humore defendendas. 2. arcula viminea aut juncea. 3. locus cavus, qui arcæ uſum præſtare poſſit, nominatim in pariete, feneſtra clauſus. 4. per ſynecdochen ipſa feneſtra parietis. Si primò eſſet juncea ciſta, referri poſſet ad riſch vel rusch (Angl. *rush*) quod eſt juncus. Id verò habent à ruſco. Eſt & *mariſcus* genus junci. Juncus ad tegetes & varia utenſilia eſt idoneus. Et in Ægypto è papyro & juncis navigia quoq; faciebant. vide Papyrus. Sed, ſi *riſcus* eſt vox Phrygum, fruſtra in ſaltibus Græciæ aut Latii etymon venabimur. Volunt tamē, eam linguam conveniſſe cum Græca. Itaque *riſcus* eſſe poſſit à ῥύομαι cuſtodio (ex ῥύω) quòd ſit utenſile, in quo cuſtodiuntur & ſervantur veſtes. Ita ſacculus, quem in femoralib. ad latera habemus, kiepe (aliter behalter/ craſsè diebſack) à kiepen vel kippen capere Ang. *keepe*, ſervare, cuſtodire, tueri. Apud Heſ. ἐρυσιπελ eſt μαρσίππιον, σάκκος, ἢ ἐρκίτης ἢ πλάκτης. An ἐρκίτης ἢ φρακτής: ut ſit marſupium, cuſtos, φύλαξ, munitor. Itaq; velim ἐρυστήρ, ab ἐρύω, ut ἀρυστήρ ab ἀρύω. Belg. *riſcus* maſier/ maſiergat; ex Gallico *maſure*, *trou de maſure*. vox *Maſure* propriè eſt *parietina*, ex maceria. Aliter ſcribitur metſiergat id eſt foramen, cementaria. vulgo *bocca*, puto ex *boiſte* ciſtula; à *bois* lignum.

Riſibilis, e, ridendi facultate præditus. Perottus: *Riſibilis, qui poteſt, vel natura aptus eſt ridere.* Sic Boethius γελαστικὸν vertit. Fugit id Perionius, qui obſervat ad Porphyr. Iſag. de Different. γελαστικὸν vertit *aptus ad riſum*, *natus ad riſum*, *aptum habens animum ad riſum*: ut Græci exponunt πεφυκὼς γελᾷν. Interdum etiam γελαστικὸν *ridens*: quoniam & Cicero multa in ικὸς exprimit nominib. in *ens* deſinentibus. Sic & Quintil. lib. 6. 4. equi *genus animal* dicit, *proprium hinniens*. Scal. de cauſ. l. Lat. cap. 98. ait, *male reprehendi Boetium à curioſis recentioribus, qui* γελαστικὸν *riſibile interpretatus eſt. Fecit enim*, inquit, *exemplo eodem & analogia, qua ſeſſilis lactuca dicitur, abſolutè.* Sic & *ſenſibile* eſt αἰσθητὸν & αἰσθητικὸν. Illud propriè, hoc impropriè.

Riſius, riese/ vox Germanorum. Riſios vocabant homines proceros ac robuſtos, qui ſilvas & montes incolebant latrocinandi gratia: contra quos invocati rekii auxilio afflictis fuere. inde, quòd vocantibus inſervirent, degen dicti, hoc eſt, ſervi aut miniſtri. Nam id propriè in veteri lingua thegan. Itaque rekii à riſiis differebant. Monet hæc Taubmannus Cōmentario in Culicē Virg. Ibid. habet: Majores noſtri Ger. ſuos recken/ i. e. *reges*, nominabāt heroes, helden: & arguit eos, qui rekios cum riſiis confundunt & interpretantur gigantes." Quidſi à longitudine dicti ſint recken; quales ſtatura & robore valentes ad imperium optabant. Germ. recken eſt extendere, unde & reichen: ab ὀρέγειν, inde & recke. Belg. Germ. rick pertica, longurius. Ang. *reke* vel *rek* curo: ut curatores dici potuerint. Kilian. in Dictionario. Reſe/ reuſe/ gigas, ingentis & monſtroſæ altitudinis homo, qui alto corpore cæteris hominibus præſtat, à verbo riiſen/ id eſt, in altum ſurgere. Joan. Becan." Eſt & Angl. *ariſe*, *riſe*, ſurgere, oriri. Et Italis eſt *rizzare*: puto à *rego*, g ſibilo, ut ſit *ſubrigere*, *erigere*: ſicut *direzzare* dirigere. Gall. *dreſſer*, contractè, quaſi *direſſer*. Idem Lilianus deghen/ deghen-man/ vet. Germ. Sax. Friſ. Holland. Sicambr. athleta, pugil; vir præſtans, ſtrenuus, fortis." videtur duci poſſe à dege/ id eſt, decentia. Sax. te degen/ id eſt decenter, ut decet, eximiè, & eſt à *deceo*. Degen/ dågen/ vel thågen, autem pro machæra; poteſt eſſe à θηγάνειν acuere, θηγάνιον ὀξὺ ἠκονημένον Heſychio. Sic θηκτὸν ξίφος eſt gladius acutus.

Riſus, actus ridentis: paſſio ejus, qui ridetur. Et, ut *ridere* variè dicitur: ita *riſus*. Sic & *riſus* lætitia, deriſio, adulatio, ſerenitas. Eſt & arriſio, ut infantum, eo ritu notitiam parentum teſtantium. ut Ecl. 4.

Incipe parve puer riſu cognoſcere matrem. Ibid.
Incipe parve puer. qui non riſere parentes,
Nec deus hunc menſa, dea nec dignata cubili eſt.

Hoc Joſeph. Scaliger exponit, ut *qui* ſit caſus nominandi, *parentes* autem accuſandi, & ellipſis præpoſitionis *ad*, quam Catullus carm. 57. exprimit, ubi ait;

Torquatus volo parvolus
Matris è gremio ſua
Porrigens tenebras manus
Dulce rideat ad patrem
Semihiante labello.

Ibi annotat. dictus Scal. Virg. ſine præpoſitione,

Qui non riſere parentes, id eſt, ad parentes.

Manifeſtò enim hortatur puerum, ut ad matrem rideat; non contrà, ut illi parentes. Naſcentibus putabant adeſſe mari *Genium*, qui eſt deus menſæ, fœminæ Junonem, quæ dea eſt cubilis. Qui, inquit, non riſere parentes, nec Genius illum accepit menſa, nec dea hanc cubili." Sic illud Plauti Capt. act. 3. 1.

——*quaſi muti ſilent,*

Neque me rident, explicat, προσγελῶσιν ἐμοί." Quod verò legitur, *cui n. r. parentes*, id etiam accipiendum tanquam nominativus: ſicut veteres ſcripſerunt *Cuìs*, *cui*, pro *quis*, *qui*. Eſt autem figura in numero, ut ſit ſenſus, ex illis, qui non riſere, hunc non dignatus deus nec hanc dignata dea. Vult dicere, eum cibo nec lecto dignum cenſeri, & proinde minimè vitalem eſſe. Fr. Taubmannus in explicatione hujus loci, remittit etiam ad Quintil. lib. 1. 7. & lib. 9. 3. Politian. Miſcell. cap. 89. P. Bembum in Culic. Virgilii, Jul. Scalig. de cauſ. l. Lat. cap. 24. Turneb. lib. 16. 13. & lib. 18. 36. Pimpont. Comment. Virgil. Joachim. Comment. Notis in eclog.

Riſus, etiam deus ridendi: ut gentiles quasvis propè res in deos vertebant.

Rite, ritu debito, convenientemodo, rectè. Gloſſ. Phil. *Rite* ὀρθῶς, ἐθίμως. Onom. *Rite* κατὰ κόσμον. Gloſſ. Cyr. ἐθίμως *rite, ritu.* ἐθιμον *conſuetum, ſolenne.* κατὰ τὸ ἔθος *ex more, ritè.* Papias: Ritè, *rectè, juxta morem, legitimè, probè.* ὀρθῶς *rectè, rite.* Ducemus igitur à *ritus*: ut rite ſit ſecundùm ritum, ut ſolet & debet fieri, rectè, ſecundùm legem. Priſcian. lib. 25. *A rito verbo vel ritu rite pro rectè, quia nihil traditur ritibus, niſi quod rectum eſſe credatur.*

Ritus mos vel conſuetudo. 2. ritus ſacer. Apul. de Deo Socratis: *vel cerimonijs vel ritibus gaudeant*, Neſtor: *Ritus hujus ritus, & ritis hujus ritis declinari poteſt: ſicut impetus & impes.*

Rites, *ritis*, *maſcul.* θεσμόν. Sic auct. Fori Romani: qui allegant Statium lib. 11. Theb. ubi ſcribit:

Hoſtia, nate, jaces ceu mutus & è grege ſanguis
Hei mihi primitiis armorum & rite nefaſto
Libatus juſſusque mori.

Rito facio habere ritum. inde *irrito*, *prorito*. niſi ducamus immediatè à *ritus*.

Ritualis, *e*, ad ritus pertinens. Ita à ritus, ut ſpiritualis à ſpiritus.

Ritualis annus (idem eccleſiaſticus) qui in ritibus eccleſiæ obſervatur, ut in dieb. feſtis & eorum ſanctis operationibus. Ita, ex Dei inſtituto, de quo Exod. 12. menſis Abib, qui qui plurimùm noſtro Martio reſpondet, erat initium anni ſacri. nam civilis anni principium erat à menſe ſeptimo: ut videre eſt Exod. 23. v. 11. & 16. &c. 34. 22. Levit. 23. 14. & cap. 25. 9. Ita in eccleſia N. T. non quidem ex divino juſſu, ſed pro libertate, quæ eſt in re adiaphora, eccleſiaſticas ferias inchoamus à menſe Xbri, Dominica Adventus, ut Syrorum eccleſia Cal. Novembr. de qua re apponamus hic verba Johannis Alberti Widmanſtadii, quæ Guido Fabricius recitat ad calcem Novi Teſtam. Syriaci. "Operæ precium, inquit, in præſentia facturum me arbitratus ſum, ſi capitum titulos, horum librorum contextui interjectos, ſecernerem, eosque in feſtos dies anniverſarios, quos Syri vetuſtiſſimo, atque ex apoſtolorum doctrina derivato inſtituto agunt, deſcriberem, Latinosque è regione factos, hujus operis fini adplicarem: ut ii, quibus Latinæ eccleſiæ ritus inviſi ſunt, vel hinc facilè intelligerent, apud Syros Chriſtianorum omnium primos, eosdem ferè, aut certè ab illis, propter quos à communi eccleſiæ conſenſu diſtracti nuper ſunt, non alienos ritus & mores ad uſque hanc ætatem extitiſſe. Atque, ut dilucidiora hæc fiant, paucis nonnulla apud vos perſequi libet, quæ ad finem hujus operis, per hos dierum & ſacrorum indices properanti in mentem venerunt: reliqua in libro, qui גזא מערת, hoc eſt, Ærarium, inſcribitur, & Ephremi, Jacobi, Balaji, Cocoji, aliorumque & vitæ ſanctitate & doctrina excellentium

Syrorum

Digitized by Google

Syrorum aüctoritate conſtat, diffusè explicata ſunt. Anni igitur Ritualis initium circiter Calend. Novembr. ita ſtatuunt Syri, ut Natalem Chriſti Dominici dies VIII. antecedant: Primo templi dedicationem celebrant: Altero Encænia: Tertio annunciationem Zachariæ patri, de Johan. Baptiſtæ filii ortu, factam: Quarto annunciationem virgini Mariæ de filio Dei in hanc vitam per eam ingreſſuro factam: Quinto virginis matris ad Eliſabetham profectionem, quam celebritatem Urbanus VI. Pont. Maxim. Apoſtolica ſede ex eo ſchiſmate, quod tandem Conſtantienſis Concilii auctoritate extinctum fuit, graviſſimè laborante, in eccleſiam Latinam introduxit: Sexto nativitatem Johan. Baptiſtæ: Septimo oraculum Joſepho editum de gravida, præter expectationem, conjuge non deferenda: Octavum autem Diem Dominicum, Antenatalitium appellant: quem die XXV. Decembris Natalis Jeſu Chriſti, poſtero virginis puerperæ, tertio inde die innocentum puerorum celebritas, hanc Dominicus à natali proximus, poſteaque, niſi in ipſum quoque incidat, circumciſionis Chriſti feſtus dies ſequitur: Sexta deinceps luce Epiphaniæ, quæ & luminum feriæ à Syris dicuntur, & luminarium frequentiore uſu celebrantur, ſuccedunt. Ea nocte aqua ſolenni precatione ſacratur, quæ toto anno in ſacrariis conſervari ſolet. Capitis Johannis Baptiſtæ amputationem altero die celebrant, ac inde ab Epiphaniis numerant aliquot Dominicos dies, quibus ſubjunguntur tridui rogationes, quas Niniviticum jejunium appellant; dehinc Chriſti templo oblati dies, ordineque ſuo Dominici funebres duo, prior ſacerdotibus, poſterior cæteris vita defunctis Chriſtianis dicati, quibus eorum ſepulchra ceremoniis ſtatis obire conſueverunt: deïn qui ſequuntur dies Dominici ſex, Jejunii appellatione cenſentur, cujus dies XL. præcipuo Syrorum cultu, propter integrum, æquè ac XX. propter dimidium quadrageni jejunii tempus emenſum notabilis, in Veneris diem à Dominico ſexto proximum incidit: quem Lazari à mortuis excitati Sabbathum? & mox Dominicus dies Hoſchanæ, quem nos Palmarum nominamus, conſequuntur. Hebdomada inde continua à paſſione & quiete Chriſti, nomen apud eos accepit: in qua Jovis dies propter ſacræ Synaxeos myſteria, Secretorum nuncupatur: quo & chriſma ob Sacerdotium eo die inſtitutum à Pontificibus conſecratur, ablutionisque pedum ceremonia peragitur. Sabbathum ejus hebdomadæ annunciationis idcirco appellatur, quòd eo Chriſtus patribus apud inferos agentibus annuntiarit, extremo ſuo ſupplicio ſalutem eis partam jam eſſe. Dominicæ reſurrectionis dies à Syris magnus, & octavus ab eo, novus, diesque labentis inter utrumque ſeptimanæ, candidatorum vocantur: non alia profectò ratione, quam Lat na eccleſia Sabbathum & hunc ipſum Dominicum diem in Albis appellat. Nam, cùm olim Chriſtianæ militiæ ſacramento obligandi, per hoſce tantùm dies, & ab Epiſcopis tantùm, ſacro fonte abluerentur, linteisque tunicis candidis & cucullatis profeſſionem ſuam teſtarentur; hoc die Dominico Epiſcopo ſeſe offerre, veſtes candidas ponere; ac, ſi qui Romæ baptizati fuiſſent, à Pontificibus Max. cerea ſigilla vexilliferi agnî figura expreſſa, & aquæ chriſmatis admixtione conſecratæ immerſa, tanquam ſymbola Baptiſmatis amuletaque ſacra accipere conſueverunt: atque miniſtros baptiſmi baptizatosque, candidatos eſſe debere receptum fuit, ut Epiſcopi, quibus tum ſolis baptizandi munus deferebatur (ne obveniente neceſſitate, officio ſuo deeſſe uſpiam poſſent) abſque lintea tunica candida in publicum nunquam prodirent. Unde tunicæ ejusmodi uſus à ſummis aliisque Pontificibus (niſi minores Pontifices, è monaſtica vita ad eum dignitatis gradum evocati ſint) ad hanc uſque diem retentus fuit: qui ſuccedentibus inde ſeculis etiam Pileatis Notariis, adſcribendas in urbe Romana Martyrum hiſtorias olim deſtinatis, tanquam inſigne dignitatis fuit permiſſus. Sacræ porrò ceræ illius imagines, quas agnos Dei appellant, in Vaticanæ Baſilicæ apſide teſſellati operis, aræ pontificiæ imminente, ex Conſtantiniani operis ſtructura extant, quas miſit olim Marcellus II. Pontif. Max. ſanctiſſimusque jam tum privatus, veluti argumentum cerimoniæ ante Conſtantini Magni imperiū uſitatæ oſtendit. Sed hæc de candidatorum hebdomada ſatis. A Dominico die novo, quarto, ni fallor, Veneris die, ſunt auri feriæ, quibus Petri apoſtoli claudum ad ſpecioſam portam ſanantis memoria, ſolenni quiete cultuque repetitur. Auri verò nomine ex Petri reſponſo, quo ſibi aurum argentumque eſſe negavit, deſignatæ fuerunt. Aſcenſionis dies à reſurrectione quadrageſimū, & Dominicus Pentecoſtes ſuum, hoc eſt, quinquageſimum implet. Hoc die Syri genibus nixi, parteque corporis ſupra genua extante erecta precantur: quem ritum ipſi genuum poſitionem, qua eo tantùm die utuntur, appellant. reliquis enim anni diebus, adorantium aut ſupplicantium ſpeciem, vel prono corporis motu exhibent, vel prono corporis motu exhibent, vel terræ oſculatione, à qua nulla interpoſita mora reſurgunt, ut à Mahomedanis, qui engonaſi illa uti ſolent, differrent. Religioſè etiam ſanctam crucem venerantur, à cujus die nonnulli quoque Dominici dies nuncupati fuerunt. Incruentum verò illud ſacrificium קורבנא illi vocant, & ea, quæ ante id peraguntur, קורבא id eſt, acceſſus vel oblatio. Hactenus ille. Si quid verò in ritibus eſt indifferens, de eo non eſt litigandum. Cavendum autem eſt, ne immodicis eccleſia gravetur, imprimisque, ne adiaphoris opinio neceſſitatis affingatur, & humanæ opera libertatis divina mandata faciamus, aut honorem Deo ſoli debitum per idololatriam aſſcribamus creaturis. Ea, quæ in iſtis Dominicarum & feſtorum Syriacæ eccleſiæ tabulis leguntur, ab ipſis apoſtolorum temporibus deducta, aut ab eis auctoribus profecta eſſe, quis credat, qui inter pericoparum lemmata hæc quoque inter alia legerit: item *in Commemoratione patris Antonii & ſanctorum ſociorum ejus* Matth. 19. à v. 17. ad 27. Item *Lectio patris Antonii & conſervorum ejus* Luc. 18. à v. 18. ad 31. Item *In Commemoratione Antonii & ſociorum ejus*. 1. Cor. 9. à v. 13. ad fin. cap. *Baſilii & ſociorum ejus* 2. Cor. 3. v. 4. ad f. c. *Commemoratione Ignatii & ſociorum ejus* 2. Tim. 1. v. 1. *Petri Alexandrini* 2. Tim. 2. v. 4. *Domini Severi* ibid. cap. 3. 20. ad 16. *Gregorii* c. 4. v. 8. CCC. *& XVII. Patrum & regum fidelium*. Hebr. 12. v. 28. unde apparet, poſt annum à Chriſto nato 400. demum illas rituales diſtinctiones eſſe obſignatas. Et res ipſa ſatis oſtendit, jam tum in Syriacas quoque eccleſias irrepſiſſe multas ſuperſtitiones & varias corruptelas, ab apoſtolica puritate & ſimplicitate adeoque à conſuetudine eccleſiæ, quæ proximè apoſtolorum tempora excepit, valde nonnunquam abhorrentes. Meritò Caſaubonus exercit. 16. 21. ad annal. Baron. Eſt hodie, inquit, genus hominum, qui errores modicæ vetuſtatis pertinaci obſtinatione malint tueri, quàm ad veram antiquitatem aſpirare, aut pati ut alij aſpirent. *Quantam vim habeat conſuetudo*, ait Ariſtoteles in Metaphyſicis, *leges declarant, in quibus fabuloſa & pueriles narrationes plus valent cognitione vera earum rerum, propter conſuetudinem.*

"*Rituales* nominantur Etruſcorum libri, in quibus perſcriptum eſt, quo ritu condantur urbes, aræ, ædes ſacrentur, qua ſanctitate muri, quo jure portæ, quo modo tribus, curiæ, centuriæ diſtribuantur, exercitus conſtituantur ordinentur, cæteraque ejusmodi ad bellum; ad pacem pertinentia." Feſt. Sunt ἱερατικοὶ θεσμοὶ, ἱεραὶ καὶ ἁγιόγραφοι δέλτοι.

Rivalis, e, I. quod ad rivum pertinet: è rivo aut in rivo naſcens.

II. *Rivalis*, qui per eundem rivum aquam ducit, cum alio: qui agros poſſidet propinquos rivo. Acron. in art. poët. Horat. *Rivales dicebantur, qui in agris rivum haberent communem, & propter eum ſæpe discrepabant*. Dig. lib. 43. tit. 20. l. 1. §. 26. *Si inter rivales (id eſt, qui per eundem rivum aquam ducunt) ſit contentio de uſu aquæ, utroque ſuum eſſe contendente: duplex interdictum utrique competit*.

III. *Rivalis*, qui eundem amoris velut rivum cum alio communem habet. Plaut. Sticho: *Eadem amica ambobus: rivales ſumus*. Non. *Rivales dicti ſunt, quaſi in unum derivantes amorem*. al. *in unum rivum*. Terent. Eun. extr. *Militem rivalem ego recipiendum cenſeo*. Ibi Donatus: *Artificioſè ſatis; ſemel intulit omne, quod durum dictu ad perſuadendum erat. nam, quòd militem & rivalem dixit, ad eam rē valet, ut magis admittendus ſit quam excludæ ndus. & ſimul fiducia ſic dicentis, parat animos*

ad audienda, quæ dicet, Militem ego rivalem recipiendum cenſeo. Rivales dicuntur æmuli de mulieribus: facta translatione nominis à feris beſtiis, quæ ſitientes cùm ex eodem rivulo hauſtum petunt, in prælium contra ſe invicem concitantur. Sic Cicero pro Cælio, ſi nerit ex illo fonte rivalis, inquit. Alii tamen (inquit Chabotius in 3. epiſt. Horat. lib. 2.) putant à re ruſtica deſumtum, ubi rivales propriè dicuntur, quorum agros rivus aliquis definit, cujus mutato decurſu fiunt poſtea incerti de limitibus, unde ſuſcitantur inter eos lites "Simplex veritas eſt, quòd, ut rivales coloni eundem rivum habent, ita rivales amaſii eandem amaſiam. &, ut rivales de aquæ ductu contendere ſolent (cujus negotii meminit Gellius lib. 14. cap. 1.) ita illi συνερῶντες de ἐρωμένῃ. Papias: *Rivales, duo, qui una muliere utuntur, qui quaſi de uno rivo, id eſt, uno amore bibunt. Rivalis uxoris propriè mœchus.* Gloſſ. Philox. *Rivales* ἀντεραστ: quaſi amatores ſibi oppoſiti. ἀντερᾶν τινι & ἀντερᾶσθαί τινι rivalem eſſe, æmulari in amore. German. dicunt **mitfreier/ mitbuler.** Apud Catull. *Rivales ſocii p.* legit Scaliger pro *Rivales ſocii & puellularum.* Strabo lib. 14. ζηλοτύπως ἐφεδρεύουσαν rivalitatis cauſâ inſidiantem. Meretricum mos eſt, quos in amore retinere volunt, eis rivalem apponere.

Rivalitas, affectio rivalium. Onom. *Rivalitas* ἀντιζηλία. Eſt autem ἀντίζηλος æmulus: qui habet ζῆλον ἀντ' ἄλλου. Apul. lib. 10. *Scæva rivalitas.*

Rivaria, ζήλη Gloſſ. Phil. In Gloſſ. Cyr. eſt *pelix.* ζήλη. intellige *pellex.* Eſt ergo rivalis. Barb. Græcis ζῆλα eſt invidia. at ζηλιάρης invidus.

Rivinus, rivalis. Onom. *Rivinus* ἀντίζηλος.

Rivus, 1. aqua tenuiter fluens naturali impetu in cavo terræ. 2. locus, in quo fluit. 3. etiam aqua fluens in cavo arte facto. Gloſſ. Cyr. ῥεῖθρον *rivum, rivus, alveum, flumen.* ῥεθρώδης *rivoſus,* pro ῥέεθρον, ex ῥέω, ῥοιακώδης *rivoſus.* Dig. lib. 43. 21. lib. tit. 1. 3. *Rivus eſt locus per longitudinem depreſſus, quo aqua decurrat: cui nomen eſt* ἀπὸ τοῦ ῥεῖν, *id eſt, à fluendo.* Feſtus: *Rivus vulgò appellatur tenuis fluor aquæ non ope conſiliove * factus, verùm naturali ſuo impetu. Sed & rivi dicuntur, qui manu facti ſunt, ſive ſuper terram foſſa ſive ſubter ſpecu: cujus vocabuli origo ex Græco pendet.* *lege, *ſpecu: inciliove.* Papias: *Rivus ſubitò fit celeriterque decurrit ac deficit.* Eſt autem ſimpliciter à ῥύεω; ut ϝῦαξ & ῥέος à ῥέω. Digamma Æolicum inſertum eſt in Latino: ut ex ὄϊς ovis. Eſt autem non tantùm, aqua tenuis fluens in alveolo naturali, ſed etiam manu facto, ſive ſupra terram in foſſa, ſive ſub ſpecu. Rivi autem, prout convenerit, ſunt terreni, ſignini, cæmentitii, lapidei: alii tecti ſeu ſubterranei. Hiſp. *rio* propius eſt Græco ῥέος. Hiſp. *Rio de la plata* argenti rivus ſeu fluvius in tabula Coſmogr. Indiæ occid. Gall. *ruiſſeau* ex ῥύσει id eſt, fluxu. Germ. **bach**/ Saxon. **back**/ Belg. **beke** à πηγή. Eſt & **runs** à **rinnen.** fluere. Slawon. **potok**/ à ποτὸς, potabilis: unde & Ung. *patak.* Hebr. פלג eſt à diviſione, quaſi diviſura aquæ: portio diviſa à ſuo fonte: aut à fiſſura, quòd pars ea terræ, in qua currit, ſit fiſſa. Vox ea à LXX. vertitur διέξοδος, ὁρμή, ὅρμημα (ſeu διαίρεσις) ποταμός, ἄφεσις.

Rixa levis verborum velitatio, inter paucos, ferè duos: ſed turba eſt multitudinis concurſus vel concertatio & pugna 2. per metaphoram transfertur etiam ad inanima, quæ inter ſe velut pugnantia concurſant. Gloſſ. Phil. *Rixa* μάχη. Gloſſ. Cyr. μάχη ἡ διὰ χειρῶν *rixa.* μάχη ἡ διὰ λόγων *litigatio, jurgium.* μάχη ἡ ἐν πολέμῳ *prælium, pugna.* Fronto: *Rixa ſine armis eſt & habet defenſionem. Pugna legem habet vel naturalem vel moralem. Palæſtrans enim vel exhibet virtutem vel armis per ſumma vitæ pericula dimicat.* Feſt. *Rictus, rixa, rixoſa, ringitur, dici videntur, quia in diverſum rumpuntur.* an igitur vult eſſe ringo à ῥηγνύω, & rixa à ῥῆξις? Papias: *Rixa dicitur, quæ inter multos committitur & injuria conſtat. Rixoſus à rictu canino. Semper enim ad contradicendum paratus eſt, & jurgio delectatur.* Perottus: *Rixa eſt factitium nomen à ringendo. Ringere ſive ringi eſt roſtrum torquere, quod canes faciunt, dum latraturi ſunt. Hinc ringi pro iraſci capitur & tacitum ſtomachari.* nempe hirrire & ringere dicuntur canes, cùm reſtringunt dentes. Etymon à *ringendo* idoneum eſt. Sunt verò etiam admodum ſono & ſignificatione vicinæ voces Hebr. רגז commotio: propius Chald. רגזא רגיז Arab. رجز & رجس commotio, ira, indignatio: abominatio. Eſt & רגע Arab. motus, ira. Sed & ex νεῖκος, contentio, potuit fieri rixa: inverſo, ut μονὰ in *mora.* Certè Germ. **zanck** contentio, rixa. videtur eſſe ex ζα & νεικεῖν. **hader** an à ἆθλος pugna? aut ab ἀδρὸς acris, vehemens, ut ἀδρὸς πόλεμος. Sic & **heſtig** aliquando German. ὀργίλος iracundus. Apud Heſych. ἄθραι ſunt ἀπειλαὶ καὶ ἀναστάσεις, minæ & inſurrectiones. An ab ἀθρεῖν videre; ſicut 2. reg. 14. 8. dicitur נתראה פנים videbimus nos facie, ſc. ad pugnandum. Targ. נתקביל בקרבא אפין obvertemus facies in bello. Sic Schind. at in opere regio נקבל. Arias vertit, *Excipiamus ad invicem facies in bello.* LXX. ὀφθῶμεν ἐν προσώποις. Eſt 2. Reg. 23. 29. *Occidit eum in Megiddo.* כראתו אתו, *poſtquam vidit eum*: Targ. ἐν τῷ ἰδεῖν αὐτόν. Belg. **kyf** rixa, **kyven** rixari, altercari, litigare. An ab Hebr. קב maledicere. LXX. vertunt ἀρᾶσθαι, καταρᾶσθαι. Rixa eſt mutua contradictio, & maledicentia. Itali ex *rixa* faciunt *riſſa,* cui aſſonat ἔρις, ἔρισμα.

Rixatrix ſerpens veneno aquam inficiens. Gl. Arabicol.

Rixoſus, rixæ plenus, rixarum amans, φιλόνεικος. Germ. dicunt **haderſüchtig/ zänkiſch/ hadermetz.** **metz** eſt *machio,* ut **ſteinmetz** cæmentarius, quaſi machio lapidum. **metſen** Belg. ſtruere, ut muros, parietes: **metſſteen** *cæmentum.* vide *Machio.*

Rixor (quod & Varroni *rixo*) committo rixam, contendo. Varr. 1. de re ruſtica herbis tribuit: *Herba elidenda &, dum teneræ ſunt, vellendæ. Priùs enim aridæ rixantur ac celeriùs rumpuntur, quàm ſequuntur.* Rixantur, id eſt, renituntur tanquam contra vellentes contendant radicum tenace inhæſione: quaſi ἀντιμάχονται καὶ ἀντερείδονται. Sic ſpiritus ſub terris rixari dicit Seneca. Vide lib. 6. nat. quæſt. cap. 25.

RO

Robeus, rubeus. Hoc vide.

Robigalia, publicæ apud Romanos gentiles feriæ deo Robigo inſtitutæ, Feſt. *R. dies feſtus ſeptimo Kalendas Majas, quo Robigo deo ſuo, quem putabant rubiginem avertere, ſacrificabant.* Varr. lib. 5. de l. l. *Robigalia dicta ab Robigo. ſecundùm ſegetes huic Deo ſacrificatur, ne rubigo occupet ſegetes.* Plin. lib. 18. 29. *Robigalia Numa conſtituit anno regni ſui XII. quæ nunc aguntur ad ſeptimum calendas Maji quoniam tunc ferè ſegetes rubigo occupat. Hoc tempus Varro determinat, ſole Tauri partem decimam obtinente, ſicut tunc ferebat ratio. Sed vera cauſa eſt, quod poſt dies undeviginti ab æquinoctio verno, per id quatriduum, varia gentium obſervatione in IIII. calendas Maji, canis occidit, ſidus & per ſe vehemens & cui præoccidere caniculam neceſſe ſit.*

Robigo, vide *Rubigo.*

Robigus, deus Romanorum fictitius, quem invocabant contra rubiginem. Varr. lib. 1. de re ruſt. *deos agricolarum duces,* ſtatuit, *Iovem & Tellurem: Solem & Lunam: Cererem & Liberum: Robigum & Floram: Minervam & Venerem: Lympham ac bonum eventum.*

Roboroſus, a, um, rigidus inſtar roboris. Veget. lib. 3. 14. Roboroſa paſſio dicitur, quæ animal rigidum facit, ad ſimilitudinem ligni. Cujus hæc ſunt ſigna. Totū corpus aſtrictum, extenſæ ſunt nares & aures frigidæ, immobilis cervix, os conſtrictum, caput extenſum, colligati armi vel crura. Pedes adeò conſtricti, ut nulla commiſſura flectatur, cujus caput ſi erigere volueris, non poteris, oculi præcluduntur, ſpina prærigida & ideo difficulter erigit caudam, ut eam flectere & movere non poſſit, dura ilia, aſtricti ſunt renes, cubare penitus non poteſt. Contingit autem hæc paſſio ex nimia per frictione vel ſpaſmo nervorum vel tremore unde contetanici dicti ſunt. Ibidem: Ex nimia quoque pruina vel ſi in nimio frigore ſudabunt vel à calidis ſtabulis producuntur in frigus, fieri adſolent roboroſi.

Robur (1.) fortitudo corporis: à ῥώω (unde ῥωννύω, ῥώννυμι) roboro, firmo: (2.) firmitas & conſtantia animi. (3.) arbor robuſta & dura è glandiferis, quæ ſilveſtris quercus, δρῦς ἀγρία dicitur. Onom. Sic & Hebr. אלה eſt robur: ab איל fortitudo; unde איל fortis. Germ. robur **hageiche/** quaſi ſepis quercus. Roboris ſpecies eſt αἰγίλωψ *ſalſicortex* (4.) *Robur generaliter dicitur ex omni materia, quicquid eſt firmiſſimum,* 5. genus ſupplicii. & 6. locus in carcere, ex roborea materia, Lucret. lib. 3.

Sed

Digitized by Google

Sed metum in vita pœnarum pro malefactis
Eſt inſignibus inſignis ſceleriſq; luela
Carcer & horribilis de ſaxo jacta deorſum
Verbera, carnifices, robur, pix, lamina, tedæ.

Ibi Giſanius: Robur genus ſupplicii, eculeus ſive equuleus à poeta intelligitur, in quo inſidentes miſerrimè torquebantur homines. Ita hîc robur videtur accipiendum. in robore ergo ſedentes videntur torqueri ſoliti rei. quò facit, quod Prudentius equuleum ſæpe appellat carceris ſtipitem. apud Lacedæmonios in robore accumbere aliud eſt. Robur aliàs locum in carcere, quaſi cataſtam, ſignificat, conſeptum olim robuſteis lignis. nunc generaliter omne, ut ita dicam, barathrum, in quod demittuntur & adſervantur malefici, *robur*, ſeu ut Cato & antiquiores loquebantur (quod tamen Dionyſius Lambinus etiam hîc inſtituit contra v. l.) robus dicitur, Feſt. 7. aliquando robur periphraſticè & ſynecdochicè uſurpatur: ut *robur ſaxi* pro ſaxo. Gloſſ. Phil. *Robur* εἶδος ξύλου. μελάνδρυς. *Robur* ῥώμη, σθένος, στερέωμα, στέλεχος, ἐρυθρότης. *Robur* ἔρνος, στερέωμα. Sed μελάνδρυς eſt thynni genus grande. μελάνδρυον autem medulla quercus. vide & *Robus*.

Roborarium, vivarium, è roboreis ſeptis: θηριοτροφεῖον. Gell. lib. 2. 20. *Quod apud Scipionem, omnium ætatis ſuæ puriſſimè locutum, legimus, Roboraria aliquot Romæ doctos viros dicere audivi id ſignificare, quod nos vivaria dicimus: appellataque eſſe à tabulis roboreis, quibus ſepta eſſent. quod genus ſeptorum vidimus in Italia locis pleriſque. Verba ex oratione ejus, contra Claud. Aſellium, quinta, hæc ſunt: "Vbi agros optimè cultos & villas expolitiſſimas vidiſſet, in his regionibus excelſiſſimo locorum murum ſtatuere ajebat: inde corrigere viam, aliis per vineas medias, aliis per roborarium atque piſcinam, aliis per villam.* Onom. *Roboraria* δρύφακτα; quæ eliſo ρ, δρύφακτοι vel δρύφακτα: propriè loca δρυσὶ φεραχθέντα. Peculiariter cancelli judicum.

Roboreus, ex robore factus: δρύϊνος. Gloſſ. ut *pons roboreus*, δρυοπαγής.

Roburneus, a, um, ex robore naſcens: ut *fruges roburneæ*, glandes.

Robuſteus, ex robore factus: ut robuſtea materies, robuſtea arcus.

Roboretum, *quercetum* δρυμών. Gloſſ. locus, ubi robora naſcuntur.

Robus, rubeus: veter. Feſt. *Robum rubro colore, & quæ ruſo ſignificari, ut bovem quoque ruſtici appellant, manifeſtum eſt. Vnde & materia, quæ plurimas venas ejus coloris habet, dicta eſt robur; hinc & homines valentes, & boni coloris, robuſti. Robus quoque in carcere dicitur is locus, quò præcipitatur maleficorum genus, quòd antè arcis robuſteis includebatur.* Sed robus pro rubeo eſt à rubeo, ἐρυθραίνω: Robur pro fortitudine ex ῥώω. Et locus in carcere *robur* (antiquo more robus) per meton. materiæ, quia ex robore fiebat.

Robus. In tritici genere, quod durum ſolidumque & rutilo colore non modò extrinſecus ſplendet, verùm etiam in partes diviſum, eundem interiùs refert. Columella *robus* appellatur pondere hoc (quo maximè omnis frumenti præſtantia diſcernitur) & nitore præſtat. Dodon. pempt. 4. lib. 1. cap. 1. Ergo à robo, id eſt, rubeo colore. Hadr. Jun. *Triticum robum*, *robus*, quale nos Zelandicum nominamus. Hiſp. *trigo ruvion*. Columell. lib. 2. 6. ait: *Tritici genera complura cognovimus. Verùm ex his maximè ſerendum eſt, quod robus dicitur, quoniam & pondere & nitore præſtet. Secunda conditio eſt habenda ſiliginis: tertium erit trimeſtre.*

Robuſtus, validus, robore præditus: ῥωμαλέος, ἰσχυρός, ſtarck à στερρόν, ſtabile, forte: baumſtarck robuſtus, ut robur. *Robuſta ætas*, ab exceſſu anni xxv. incipiens.

Roccus, tunica, vox Germanica rock/ qua utuntur Latini medii temporis. Chron. Sangall. de vita Caroli magni lib. 2. *Karolus habet pellicium berbicinum, non multum amplioris pretii quàm erat roccus ille S. Martini.* Ekkehardus in caſibus Monaſterii S. Galli cap. 10. *Roccos videlicet & camiſias caligas & calceos.* Helgaldus in vita regis Roberti: *Et exuens ſe veſtimento purpureo, quod lingua ruſticâ dicitur rocus, utroque genu fixo in terram toto de corde ad Deum ſupplicem fudit precem.* Eſt & *ruceum*; ut Addit. 1. Capit. Capitolin. tit. 22. *Et pedules paria quatuor, ruceum unum, pelliceas usque ad talos duas.* Etiam *rochetum*. Lib. ceremon. 1. cap. 4. *Utuntur croceis obſcuris & ſubtus parvo caputio ſupra rochetum.* Et Græci poſteriores dixerunt ῥοῦχον & ῥουχίον. inde ῥουχαρεῖον locus, ubi ῥοῦχα cuſtodiebantur; ubi & ſpatha regis: diſtinctus à veſtiario, ubi ejuſd. calcei. Sic Codinus. A Græcis priùs ſuum rock Germani ſumpſiſſe videntur. Illis enim ῥάκος eſt διερρωγὸς ἱμάτιον, à ῥήσσω rumpo: item veſtis vilis: & panniculus, linteolum. Æolicè eſt βράκος. unde *braca*. aut eſt à recken/ extendere. Videtur à ῥάκει etiam eſſe *rachana*, veſtis genus, apud Gregor. Pap. lib. 9. epiſt. ul. & l. 12. epiſt. 16. Anaſtaſ. biblioth. de vit. PP.

Rodaticus vide *Rotaticus*.

Rodo, 1. dentibus attero paulatim adactis ſeu impactis. An à ῥάω & ἔδω, ut ſit cum vi quadam impreſſis dentibus adedo vel ambedo. Roſio eſt quædam ῥῶσις eſionis. Itali retinent *rodere*, Galli faciunt *ronger*, Hiſpan. *roer*. Germ. eſt nagen vel gnagen/ Angl. *gnawe*, Belg. knagen: quod ſumtum eſt à κνάειν vel κνάειν, id eſt, ſcindere, radere, ſcabere. an ergo & *rodo* ſimpliciter à rado? Utrumque *radere* & *rodere* eſt atterere. Eſt & *genavius* guloſus, à gena. Ung. rodo eſt *ragom* & *marom*. illud puto à ῥαγόω ſeco, hoc à μείρω divido. Polon. *grize* puto à κείρω, quod ſcindo, tondeo, & rodo vertitur. Græcis rodo eſt τρώγω, à τρῶ tero & ἄγω rumpo. Gloſſ. *Rodit* τρώγει, περιτρώγει. Onom. *Rodo* κείρω. Poſſit & legi τείρω, tero: unde eſt τρύω, τρύχω & τρώγω. Papias: *Rodit lædit, detrahit, dictibus atterit*. lege *dentibus*. Sic Vet. Vocab. *Rodere lædere, detrahere, dentibus atterere*. Murium proprium eſſe putant, qui, quæ poſſunt, dentibus demoliuntur.

Rodus. vide *rudus*.

Roga, donativum, honorarium. Landulphus Sagax in Tiberio 11. *Duxit Anaſtaſiam uxorem ſuam & coronavit eam Auguſtam & jactavit rogam multam.* Eſt & Græcis barbaris ῥόγα: & ῥογάτορες ſtipendiarii: & ῥογεύειν ſtipendia facere, erogare. Gloſſ. Baſil. τοῦτ' ἐστι σημαίνει παροχήν, ῥόγαι καὶ τὴν ἐτήσιον διανομήν. Gloſſ. Iſid. *Roga* eleemoſyna: quia ſcilicet rogatur, roganti datur ſeu erogatur.

Rogalia, dies, quibus rogæ ab imperatore & patriarcha populo dabantur. A *roga*.

Rogalis, e, ad rogum pertinens. Ovid. 3. amor. el. 8.

Te ne ſacer vates flammæ rapuere rogales?

Rogarius, *buſtuarius*, Gloſſ. Cyr. νεκροκαύστης, i. e. qui mortuos urit à rogo, i. e. pyra.

Rogarii, χειροβολισταί. Gloſſ. Phil. Lege *rorarii*.

Rogatarius, *petitor*, Gloſſ. Iſid. à rogando i. e. petendo. Onom.

Rogatores ἐπαίτης. Gloſſ. Cyr. ἐπαίτης mendicus. Sic German. bätler/ à bäten i. e. rogare, orare.

Rogo, peto, habere cupiens. Ducamus à Syr. רג quod eſt concupiſcere, deſiderare vehementer: unde (ex Aphel ארג) eſt etiam ὀρέγομαι concupiſco. Habet Heſ. ῥογεύεργα, ἀκμάζει δαμάζει. Id etiam refero ad רג. ὀργᾶν eſt ἐπιθυμητικῶς ἐπιθυμεῖν, ὀρεκτικῶς ἔχειν, ἐπιθυμητικῶς ἔχειν, ὁρμᾶν. Eſt & rogo interrogo: & ſpecialiter de lege. unde rogatio pro legiſlatione & lege ipſa. Feſt. *Rogat eſt conſulit populum, vel petit ab eo, ut id ſciſcat, quod ferat. unde nos quoque in conſuetudine habemus propetere & orare. Cato in diſſuaſione, ne lex Bbia derogaretur, ait: Hoc potiùs agam, quod hic rogat.* Idem: *Rogatio eſt, cùm populus conſulitur de uno pluribusve hominibus, quod non ad omnes pertineat, & de una pluribusve rebus, de quibus, non omnibus ſanciatur. Nam, quod in omnes homines resve populus ſcivit, lex appellatur. Itaque Gallus Ælius ait, inter legem & rogationem hoc intereſt. Rogatio eſt genus legis, quæ lex, non continuò ea rogatio eſt (rogatio) non poteſt non eſſe lex, ſi modò juſtis comitiis rogata eſt.* Ibi Scaliger: "Rogationem appellat Sext. Pompejus, quod privilegium Cicero: eam legem, quæ de uno pluribusve hominibus, aut de una pluribusve rebus conſtitutum eſt. Legis itaque genus eſſe, id eſt, ſpeciem quandam, intelligemus, &, ut Ælius Gallus dicebat, non omnis lex rogatio eſt, omnis tamen rogatio, juſtis comitiis rogata, lex eſt. Hæc eſt Feſti ſententia: in verbis autem eſt nonnihil mendoſum. Namq; ante illa verba (*non poteſt non eſſe*) deeſt, ut arbitror, verbum (*Rogatio*) Sed, quanquam hæc ſit Feſti

opinio;

Digitized by Google

opinio; mihi *rogationis* verbum latiùs patere videtur, & omnes leges de quibus ad populum feratur comprehendere. *Leges* verò latæ ſunt, cùm eas populus accepit, antè *promulgatæ* dicuntur, cùm trinundino die ſunt propoſitæ. *rogatio* verò fit, cùm rogantur tribus, *velitis, jubeatis, ita fieri*: ſi, ut rogatis, reſponderint, tum lex eſt. Ex verbis tamē Capitonis à Gellio relatis lib. 10. c. 20. & ex Gelliana interpretatione ſuſpicor, aliquos fuiſſe, quibus hujuſmodi privilegia leges non viderentur; ideo credendum eſſe eis nomen generalis illius rogationis dediſſe, conſervato legis nomine generalibus legibus, quæ ad omnes homines, omneſque res pertinerent". Gell. l. d. ex Attejo Capitone: *Lex eſt generale juſſum populi aut plebis, rogante magiſtratu: plebiſcitum eſt lex, quam plebes non populus accipit. Sed totius hujus rei juriſque, ſive cùm populus, ſive cùm plebs rogatur, ſive quòd ad univerſos pertinet, caput ipſum & origo & quaſi fons rogatio eſt. Iſta enim omnia vocabula cenſentur continenturque rogationis principali genere & nomine. Nam, niſi populus aut plebs rogetur, nullum plebis aut populi juſſum fieri poteſt.* Lex nulla ferebatur, niſi rogante magiſtratu. Itaque *Rogari* Latinis lex dicitur, quia rogante, id eſt, interrogante magiſtratu ferebatur. *Abrogatur* legi, cùm, interrogatis ſententiis, ea prorſus tollitur: *derogatur* legi, quum pars tollitur: *ſubrogatur*, quum aliquid adjicitur priori legi. *Exrogare* eſt ex lege veteri aliquid eximere per novam legem, *obrogare*, legis prioris infirmandæ cauſâ, aliam ferre. Briſſon. de verbis, quæ ad jus pert. ſignif. "*Rogare* ſacramento militem eſt interrogare per ſacramentum, id eſt, jusjurandum. Significationes ergo ſic diſtinguamus. Rogo eſt (1) peto humiliter, unde *ſuppliciter* & *ſupplice voce rogare*. & aliquando junguntur *oro atque rogo*: & *rogatio* eſt pro ſupplicatione. Senec. de benef. l. 2. 2. *Moleſtum verbum eſt, oneroſum & demiſſo vultu dicendum, Rogo.* Sed moleſtum eſſe non debet, quod fit ex officio honeſto & divinitus juſſo. (2) utendum peto, commodato peto: ſynecd. gener. (3) interrogo, ſive cupio, peto ad aliquid reſponderi metaphor. & ſynecd. ſpeciei. (4) invito. (5) interrogo de lege ferenda, ut magiſtratus apud Romanos faciebant, cùm quærebant ex populo, an placeret, quod apud ſe cogitarent vel ſtatuerant. Sic populus & plebs rogabatur. & eſt ſynecd. ſpeciei ad 3. (6) fero, introduco, ſancio: de legibus. Quint. 4. lib. 2. *eas quoque leges eſſe, quæ non in perpetuum rogentur.* Onom. *Rogo* αἰτῶ. *Rogamen* δέημα. Gloſſ. Baſil. ῥογῶ παρακαλῶ. Federic. Morell. Not. in 2. Senec. de benefic. Rogo à ῥέζω operor. χαρίζω *blandior, demulceo.* Gloſſ. Philox. *Rogat* ἐρωτᾷ. *Rogata ſunt* ἐκυρώθησαν. *Rogata* εἰσηνέχθησαν. Gloſſ. Cyr. εἰσηνεχθὲν *collatum, rogatum.* δέομαι, παρακαλῶ *obſecro, rogo, ſupplico, oro.* ἐρωτῶ *interrogo, rogito, conſulto.* Eſt & rogo, precor: frequens eo ſignificatu apud evangeliſtas, ſequente ἵνα vel ὅπως, vel infinitivo aut ὡς. Hermogenes ὡς μεθόδου δεινότητος, ait, ἀκυρίαν eſſe, cùm quis ἐρωτῶ & παρακαλῶ uſurpet pro δέομαι, quòd παρακαλεῖν ſit καλεῖν aut προτρέπεσθαι: at ἐρωτᾶν idem, quòd πυνθάνεσθαι. Sed & Demoſth. pro Corona, ἐρώτησον αὐτοὺς. μᾶλλον δ' ἐγὼ τοῦθ' ὑπὲρ σοῦ ποιήσω. Hebræi verbum שאל uſurpant, ut Latini *rogo*. Id LXX. interp. vertunt ἐρωτᾶν, ἐπερωτᾶν, αἰτεῖν, χρᾶν, ζητεῖν. Sicut rogo duximus à *rag*, id eſt, cupio, ita Etymologus ἐρωτάω ab ἔρως: Quod enim quærimus, habere vel ſcire cupimus. Sed meliùs ab ἔρομαι, quod eſt interrogo, ex εἴρω loquor. Ovid. 3. metamorph. *Quid faciam? rogat anne rogem, quid deinde rogabo.*

Rogatio, actio rogantis, paſſio rogati, interrogatio de lege ferenda: & lex ipſa rogando ac ſciſcendo conſtituta & firmata: ſpecialiter lex tribunitia ſeu plebiſcitum. Plaut. Curcul. 1. 2.

Eodem hercle vos pono, & paro, pariſſimi eſtis ibus.
Hi ſaltem in occultis locis proſtant, vos in foro ipſo.
Vos fœnore, hi malè ſuadendo & luſtris lacerant homines.
Rogationes plurimas propter vos populus ſcivit,
Quas vos rogatas rumpitis: aliquam reperitis rimam.
Quaſi aquam ferventem, frigidam eſſe, ita vos putatis leges.

Rogus, lignorum ſtrues ad cremandū funerale cadaver. Gl. Ph. *Rogus* πυρὰ νεκροῦ. *Rogus* πῦρ. *Rogus* παραστήλη ἡρώων leg. πυρὰ, στήλη ἡρώων, id eſt, pyra, cippus heroum. Nam rogus, latè, ſignificat & ardentia ligna foci funeralis: & ſepulcrum, & monumentum. παραστήλη (vox nuſquam mihi lecta) ſonaret cippum appoſitum. Servii fragmenta: *Terra congeſtio ſuper oſſa tumulus dicitur. apparatus mortuorum funus dici ſolet: extructio lignorum rogus: ſubjectio ignis pyra, cadaveris crematio, buſtum: locus uſtrina: operis extructio ſepulcrum. Nomen inſcriptum monumentum.* Vet. Vocab. *Rogus ignis pro mortuo accenſus: & dicitur à rogo, rogas. Item rogus propriè eſt compoſitio lignorum: pyra, cùm corpus compoſitum eſt & ardet: funus, mortui apparatus. buſtum corpus concrematum. Sepulcrum, ubi oſſa conduntur. tumulus congeſtio terræ in regione ſancta*, *quæ & ſine oſſibus poteſt eſſe. Monumentum verò eſt cujuslibet rei memoria.* Eadem ferè Papias, apud quem legitur in *regione ſancita.* Perottus: "A rogo & rogus (ut quidam putant) quòd in eo dii manes rogentur. eſt enim rogus ſtrues lignorum ad cremanda cadavera, in qua ſimulatque impoſita corpora ſunt, & ignis adhibitus, pyra dicitur ἀπὸ τοῦ πυρός, hoc eſt, ab igne. Buſtum poſtquam cadaver crematum eſt, quaſi bene uſtum. Funus, dum uritur cadaver ipſum, ſeu pompa ipſa exſequiarum. Exſequiæ celebratio funeris, dum corpus effertur. Sepulchrum in quo oſſa conduntur. Reliquiæ, oſſa ipſa & cineres. Tumulus, congeſtio terræ ſupra ſepulchrum. Monimentum, quicquid ad defuncti memoriam ædificatur. Quid ſi à ῥωγὴ fiſſura? quòd ſit ſtrues ex fiſſis (ῥαγεῖσι ſeu σχισθεῖσι) lignis: ut Gen. 22. verſic. 3. 6. fiſſis lignis Abrahamus Iſaacum imponit. Et Hebr. בקע eſt findi. Si à Germanis ad Latinos vox *rogus* tranſlata eſſet, poſſet dictus eſſe à *roſ* / quod Saxon. *pro rauch* / fumus; quem accenſa pyra volvit. Sed, miſſis his omnibus, ducam ab Hebr. רעה depaſcere, deſtruere: ſicut Pſalm. 48. Mors ירעם *depaſcet eos*: ut vertit Hieronym. Ibid. eſt *& corpora eorum conterentur in inferno*, id eſt in ſepulchro, quanquam ibi Targ. pro ſepulchro habet *gehennâ*. Convenit illud rogo, qui eſt pyra ad depaſcenda cadavera. Sic & verbum בער, ardere, eſt etiam depaſcere: de brutis agros depaſcentibus. Eſt & רעע contritio, ex רעע frangere, conterere. In Gloſſ. Cyr. eſt ῥυτὶς *ruga, rogus*, ῥωγίον. Lege ῥυτὶς *ruga*. ῥωγίον *rogus*. aliter (& meliùs) Græci ſcribunt ῥογός. vide Gloſſ. Græcob. Meurſ. Habent autem à Latinis. Græca autem vox ῥογὸς Siculis eſt σιτοβόλιον granarium, unde videtur eſſe noſtrum rogge pro typha frumento. Hebr. *rogus* eſt מדורה, quod ducam à דור ordinare, ſtruere, Quod eſt Ezech. 24. verſic. 5. & 9. דור, Targ. vertit סדר, ordina oſſa ſub eo. Aliter שרפה combuſtio. Arab. כמין quod à Græco κάμινος fumtum videtur, Arab. alioqui כמן latere, abſcondere. Aliæ gentes *rogi nomen* ferè pluribus verbis circumſcribunt. Anglis rogus breviter eſt *bonefyr*, quaſi Germanis *beinfeur* / ignis oſſium: quo humana oſſa cremantur. Poſſit dici *todtenfeur* / mortuorum ignis: *leichfeur* / funeralis ignis. Cæterùm *Rogus* ſummatim iſta ſignificat. 1. ſtruem lignorum ad cremanda humana cadavera diſpoſitam. 2. eandem accenſam. 3. ignem rogalem. 4. ſepulcrum, ubi cadavera conſumuntur putredine, ſicut igne rogi. 5. extremum, quod homini accidit. Cæterùm non omnia cadavera rogo imponebantur: unde Juven. ſat. 15.

——— *terra clauditur infans*
Et minor igne rogi, id eſt, ſepelitur infans mortuus. Sic enim legendum apud ſcholiaſten pro *infans mortis*. Nam infantem, niſi priùs genito dente, non cremabant. ſeptimo autem, poſtquam natus eſt, menſe dentire incipit. Ergo *minor igne rogi*, eſt ætate minor, quàm ut conveniat cremari. Rogus verò adultorum pro facultatum modo inſtruebatur. Serv. in 4. Æn. *Hic ſtruxi manibus*, ſubaudi, inquit, rogos. Nam anteceſſerat,

Hoc rogus iſte mihi hoc ignes araque parabant.

Ibid. *Gradus evaſerat altos*, annotat, *rogi ſcilicet*: *quòd rogi pro qualitate fortunarum fiebant.*

Roma, notiſſima Italiæ urbs: de qua Hieronym. lib. 2. adverſ. Jovin. cap. 2. *Roma urbs potens, urbs domina, urbs apoſtoli voce laudata, interpretare vocabulū tuū. Roma aut fortitudinis nomen apud Græcos eſt, aut ſublimitatis apud Hebræos.* Nam ῥώμη eſt robur: ex, ῥώω roboro: at רום eſt exaltari. Lipſius lib. 2. cap. 2. de admirandis addit tertiam interpretationem, à

Digitized by Google

nem, à Roem, quod gloriæ & famæ nomen eſt Germanis, & apud Orientales Indos *Rumes* appellantur milites boni & fortes. Vulgò autem ad Romulum auctorem refertur. Servius in 7. Æn. "Conditarum urbium diſſenſio invenitur, adeò, ut ne urbis quidem Romæ origo diligenter poſſit agnoſci. Nam Saluſtius dicit, Urbem Romam, ſicuti ego accepi, condidere atq; habuere initio Trojani, & cum his Aborigines, alii ab Evandro, ſecundùm quod Virgilius,

Tum rex Evandrus Romanæ conditor arcis.

alii à Romulo, ut

En, hujus, nate, auſpiciis illa inclita Roma."

Feſt. *Romam appellatam eſſe Cephalon Gergithius, qui de adventu Aeneæ in Italiam videtur conſcripſiſſe, ait ab homine quodam comite Æneæ. eum enim, occupato monte, qui nunc Palatinus dicitur, urbem condidiſſe, atq; eam Romam nominaſſe. Apollodorus in Euxenide ait, Ænea & Lavinia natos Mayllem, Mulum, Romumque, atque ab Romo urbi tractum nomen. Alcimus ait, Tyrrhenia Ænea natum filium Romulum fuiſſe, atque eo ortam Albam Æneæ neptem, cujus filius nomine Romus condiderit urbem Romam. Antigonus Italicæ hiſtoriæ ſcriptor ait, Romum quendam nomine, Iove conceptum, urbem condidiſſe in Palatio Romæ, eique dediſſe nomen. Hiſtoriæ Cumanæ compoſitor, Athenis quoſdam profectos Sicyonem Theſpiaſque, ex quibus porrò civitatibus, ob inopiam domiciliorum, complures profectos in exteras regiones, delatos in Italiam, eoſque à multo errore nominatos Aborigines, quorum ſubjecti qui fuerint Caximparum, viri, unicarumque virium imperio montem Palatium, in quo frequentiſſimi conſederint, appellaviſſe à virib. regentis Valentiam, quod nomen adventu Evandri Æneæque in Italiam cum magna Græcè loquentium copia interpretatum, dici cœptum Romam. Agathocles Cyzicenarum rerum conſcriptor ait, vaticinio Heleni impulſum Æneam Italiam petiviſſe portantem ſuam ſecum neptem, Aſcanii filiam, nomine Rhomam, eamque, ut Italia ſunt Phryges potiti & iis regionibus maximè, quæ nunc ſunt vicinæ urbi, primum omnium conſecraſſe in Palatino Fidei templum. in quo monte poſtea, cùm conderetur urbs, viſam eſſe juſtam vocabuli Romæ nominis cauſam, eamque priore, unde ea locum dedicaviſſet fidei. Ait quidem Agathocles, complures eſſe auctores, qui dicant, Aeneam ſepultum in urbe Berecynthia proximè flumen Nolon, atque ex ejus progenie quendam nomine Romum veniſſe in Italiam, & urbem Romam nominatam condidiſſe. Calliæ Agathoclis Siculi, qui res geſtas conſcripſit, arbitratur è manu Trojanorum fugientium Ilio capto cuidam fuiſſe nomen Latino, eumque habuiſſe conjugem Romam, à quo, ut Italia ſit potitus, urbem condiderit, quam Romam appellaviſſe. Lembus qui appellatur, Heraclides exiſtimat, revertentibus ab Ilio Achivis quoſdam tempeſtate dejectos in Italiæ regiones ſecutos Tiberis decurſum, perveniſſe, ubi nunc ſit Roma, ibique propter tædium navigationis impulſas captivas auctoritate virginis cujuſdam tempeſtivæ nomine Romæ, incendiſſe claſſem, atque ab ea neceſſitate ibi manendi urbem conditam ab his, & potiſſimùm ejus nomine eam appellatam, à cujus conſilio eas ſedes ſibi firmaviſſent. Galatas ſcribit, cùm poſt obitum Æneæ imperium Italiæ perveniſſet ad Latinum Telemachi, Circesque filium, iſque ex Roma ſuſcepiſſet filios, Remum Romulumque, urbis conditæ in Palatio cauſam fuiſſe appellandæ potiſſimam.*

Roma. *Diocles Peparethius ait, Italiam Numitoris Albani regis filiam gemellos edidiſſe, quos in ima Tyberis ripa à Fauſtulo, regio miniſtro expeditos, juxta ficum appellatum poſtea à Romulo ruminalem, ſic jacentes lupam lactaſſe, & Picum Martium nutriſſe. poſt repertos Accam Laurentiam, Fauſtuli uxorem, educaſſe, plerique tamen, conſcio & alimenta præbente Numitore, nutritos ajunt: quòd Ilia ex Marte ſe peperiſſe eos aſſeverabat, ac ſecretò litteris, omni denique liberali diſciplina Gabiis inſtitutos atque excultos fuiſſe, atque ita in muſicis primam pueritiam traduxiſſe, cùm inter æquales omnes præſtarent corporis proceritate, & forma, nominatos, alterum Romulum, Romum alterum. eos, ubi ex compreſſu Iliæ natos ſe cognoverint, & quòd expoſitos in ripa Tiberis lupa lactaverit, præbens rumam, monte vicino deſcendens, & quòd reperti à Fauſtulo ſunt educati, Romulusq; & Remus à ruma nominati potiſſimùm: præterea quo patre eſſent procreati, intellexerint, Numitori avo primum reſtituiſſe regnum, deinde de urbe condenda per auguria decreviſſe, uter eam conderet nominaretq; ac, deorum manifeſta approbatione, Romulum urbem condidiſſe, eamque nominaſſe, Romam potius, quàm Romulam de ſuo nomine, ut ampliore vocabuli ſignificatione proſperior patria ſua ominaretur.* Scaliger annotat: *Romam.* In exemplo Cephalonis Gergithii, diſcedit à ſententia ipſius hiſtorici. Dionyſius: Κέφαλων ὁ Γεργίθιος συγγραφεὺς παλαιὸς πάνυ δευτέρᾳ γενεᾷ μετὰ τὸν Ἰλιακὸν πόλεμον ἐκτίσθαι λέγει τὴν πόλιν ὑπὸ τῶν ἐξ Ἰλίου διασωθέντων σὺν Αἰνείᾳ· οἰκιστὴν δ' αὐτῆς ἀποφαίνει τὸν ἡγησάμενον τῆς ἀποικίας Ῥῶμον. τοῦτον δ' εἶναι τῶν Αἰνείου παίδων ἕνα. τέτταρας δέ φησιν Αἰνείᾳ γενέσθαι παῖδας, Ἀσκάνιον, Εὐρυλέοντα, Ῥωμύλον, Ῥῶμον. De Apollodori Euxenide nihil meminime legere. Alcimus ſcripſit ἱστορίαν Ἰταλικήν: eoque nomine citatur ab Athenæo. Antigoni præter alios meminit Dionyſius. Caeximparum & reliqua monſtra verborum, hæc ſcripturæ veſtigia præferunt: Eoſque à multo errore nominatos Aborigines, quorum ſubjecti qui fuerint Cæ*Xinidarum juri, vicinarumque urbium imperio, &c. Quæ vera eſt lectio, ſi illud Cæ*nidarum prorſus integrum eſſet, ut aliqua parte contaminatum eſt. Erat enim tale quid Cacoxenidarum, aut neſcio quid ſimile. Nam, ut etiam ex aliis ſcriptoribus novimus, qui dicti ſunt Aborigines, eorum alii Cumas, alii alias urbes condiderunt in Italia, proinde ut non omnes ſimul ſub uno duce ibant, ſed unaquæque pars ſuum ducem habuit, cùm in multas partes diſtracti eſſent, cujus ſimile de Gothis proditum eſt: Agathoclis, qui τὰ Κυζικηνά ſcripſit, Athenæus, Stephanus, alii meminere. Legendum poſtea: viſam eſſe juſtam vocabuli Romæ nominis cauſſam eam, quæ prior eundem locum dedicaviſſet Fidei. Viſa, inquit, juſta eſt cauſſa nominis Romæ in oppido novo appellando, utpote cùm ea Roma prima locum dedicaſſet Fidei. De flumine Nolo quærendum cenſeo. Calliæ verba, quæ huc pertinent, extant apud Dionyſium: Καλλίας δ' ὁ τὰς Ἀγαθοκλέους πράξεις ἀναγράψας, Ῥώμην τινὰ Τρῳάδα τῶν ἀφικνουμένων ἅμα τοῖς ἄλλοις Τρωσὶν εἰς Ἰταλίαν, γήμασθαι Λατίνῳ τῷ βασιλεῖ τῶν Ἀβοριγίνων, καὶ γεννῆσαι δύο παῖδας, Ῥῶμον, καὶ Ῥωμύλον, οἰκίσαντας δὲ πόλιν, ἀπὸ τῆς μητρὸς αὐτῶν θέσθαι τοὔνομα. Heraclidæ Lembi Athenæus non ſemel meminit. Non ſolùm autem de eo intelligitur in illis verbis, quæ ex Dionyſio infra ponam: ſed & hiſtoriam eandem, quam tangit Feſtus, ex eodem proponam: ὁ δὲ τὰς ἱερείας τὰς ἐν Ἄργει, καὶ τὰ καθ' ἑκάστην πραχθέντα συναγαγὼν, Αἰνείαν φησὶν ἐκ Μολοττῶν εἰς Ἰταλίαν ἐλθόντα μετ' Ὀδυσσέως οἰκιστὴν γενέσθαι τῆς πόλεως, ὀνομάσαι δ' αὐτὴν ἀπὸ μιᾶς τῶν Ἰλιάδων Ῥώμης. ταύτην δὲ λέγει ταῖς ἄλλαις Τρῳάσι παρακελευσαμένην κοινῇ μετ' αὐτῶν ἐμπρῆσαι τὰ σκάφη βαρυνομένην τῇ πλάνῃ. Lembum Heraclidem τὰ καθ' ἑκάστην (χώραν) πραχθέντα συναγαγεῖν cognoſcet, qui priùs ea verba, quæ ex eo producit Athenæus, conſiderarit. Porrò, cùm hæc ex autore Græco deſumeret Feſtus, in illis verbis reddendis Græciſat. Nam ὡραίαν παρθένον vertit tempeſtivam. De Galata ſcriptore ampliùs quæramus. Addit præterea Scaliger ad illud *Romæ Diocles*: "In illis laciniis, imò fimbriis tantùm odorari potuimus de compreſſu Iliæ, expoſitos infantes Remum & Romulum; quòd à Fauſtulo ſunt educati: quod à ruma ſunt nominati, quòd ex Fauſto cognoverunt, quo patre eſſent procreati, reſtituiſſe regnum avo Numitori, per auguria decreviſſe, uter nomen urbi imponeret, extrema verba ex Epitoma planè ſarcire potes. In nona linea Numitoris nomen agnoſcimus. Reliqua, niſi qui egregiè ſe inſanire poſtulet, alius reſarciet nemo, certò ſcio." Variæ ſunt Romæ appellationes, quæ ejus eſſentiam vel decus indicant. Sæpe κατ' ἐξοχὴν *urbs* vocatur. Celebratur à ſeptem collibus, unde Plutarchus ἑπτάλοφον, quaſi ſeptitollem vocat. Scholiaſtes vetus in Juvenal. ſat. 9. ad illud *Stantibus & ſalvis his collibus*, annotat, id eſt, *ſeptem montibus, ſupra quos poſita eſt Roma, Palatino, Tarpejo, Viminali, Aventino, Cælio, Vaticano.* Servius in VI. Æn. ad illud

— Septem una ſibi muro circumdedit arces

annotat: *Bene dicit, urbem Romam ſeptem incluſiſſe montes, & medium tenuit. nam grandis eſt inde dubitatio. Etiam alii dicunt, breves ſeptem colliculos à Romulo incluſos, qui tamen aliis nominibus appellabantur. Alii volunt, hos ipſos, qui nunc ſint, à Romulo incluſos, id eſt, Palatinum, Quirinalem, Aventinum, Cælium, Viminalem, Eſquilinum & Janiculatem. Alii verò volunt, hos quidem fuiſſe, aliis tamen nominibus appellatos, quæ mutata ſint poſtea; ut de omnibus rebus legimus fieri.* Euſeb. in chronicis Romæ conditionem ponit circa tempus Ezechiæ regis, qui vixit anno mundi 3280. Hieronymus Damaſo

FF 3 de prima

Digitized by Google

de prima viſione Eſaiæ, *Poſt cujus (Azariæ) mortem Eſaias propheta hanc viſionem, quam explanare nunc nitimur, vidit, id eſt, eo anno, quo Romulus Romani imperii conditor natus eſt: ſicut manifeſtum poterit eſſe his, qui voluerint legere temporum librum, quem nos in linguam Latinam ex Græco ſermone tranſtulimus.* Idem commentario primo in Hoſeam: "Legamus Regum & Paralipomenon libros: & inveniemus, ſub rege Phacee, qui regnabat decem tribubus, veniſſe Teglath Phalaſſer regem Aſſyriorum, & magnam partem populi Samariæ in Aſſyrios tranſtuliſſe: quo tempore apud Græcos ſecundus annus primæ Olympiadis fuit: & apud Latinos (necdum Roma condita fuit) Albæ viceſimo anno Amulius imperator, quem poſtea Romulus regno pepulit." Erythræus in Indice Virgiliano: "Triplex urbi *Romæ* fuiſſe nomen proditum eſt. Unum hoc, quo utimur, pervulgatum: alterum, quod arcanum fuit, unde *Amaryllida* ſuam, quæ amorem propriè ſignificat, in Bucolicon carmen poeta detorſit: tertium ſacrificiis debitum, de quo vocabulum Floralibus impoſitum, quod Anthuſam Græcè Philadelphus interpretatur, à quo hæc diſcimus. Id tu Latinè *Florentem*, vel aptius fortaſſe Floram aut *Florentiam* vertes." Servius meminit, quoſdam allegoricè Romam intelligere per Amaryllida. Ipſe amicam vult eo nomine. Nannius Amaryllida ab ἀμαρὰς ducit, quod incile, quo Argei campi palus ſit ſiccata. Leguntur & aliæ appellationes aut commendationes Romæ. Ammianus vocat *urbem æternam* ſæpius. & ſic Imperat. in ſuis conſtit. In numis antiquis inſidens ſcuto Roma, victoriam dextra, ſcipionem ſiniſtra gerens, cum hac inſcriptione viſitur, ROMÆ ÆTERNÆ. Apud Mart. Heracleota, ἄστυ πη κοινὸν τῆς ὅλης οἰκουμένης. Apud Athen. ἐπιτομὴ τῆς οἰκουμένης, οὐρανόπολις. ut Rut. Numant. l. 1.

Inter ſidereos Roma recepta polos.

Cic. *lux orbis terrarum.* Auſon. *orbis*: Modeſtino *communis patria.* Ethic. Coſmogr. *domina totius mūdi Roma.* Jul. Front. *Regina & domina orbis terrarum, dea cui par eſt nihil & nihil ſecundum.* Sol. *caput orbis.* Alii *imperij virtutumque omnium larem, virtutum omnium matrem, virtutum omnium latiſſimum templum.* Digna ſanè tantis laudibus cùm floreret bonis: fidei, pietatis, juſtitiæ Rom. 1. nunc (ut Scaliger alicubi ludit) optimi vini peſſimum acetum. De ea fertur oraculum, quod & inter Sibyllina (quæ vulgò vocant) legitur ῥώμη ῥύμη ἔσται. Romæ fit mentio in Targ. Onkelos. Eſai. 34.9. Et convertentur torrentes Romæ (לרומי) *in picem.* In Hebr. eſt *torrentes ejus.* נחליה.

Roma nova dicta eſt Conſtantinopolis, tanquam altera Roma, Imperatorum Orientalium ſedes. inde *Romania* vocatur imperium orientale. *Septem montes murorum ambitu non minus claudit atque vetus Roma.* Bellon. obſerv. lib. 1. cap. 76. de Conſtantinopoli.

Romandiola, exarchatus Ravennæ. Malè legitur *Romandiola* pro Roconlia lib. 2. Feud. tit. 36.

Roncalia ſive *Roncaliæ* (verba ſunt Cujacii l.d.) campi ſupra Padum, non procul à Placentia, in quibus ſolebant olim imperatores conventus agere ſolennes. Abbas Urſpergenſis: *Roncalia mos Longobardorum eſt juſtitiam ſuam requirere & ab Imperatoribus recipere.* Gunther. Ligur. l. 2.

Eſt locus Italiæ, modicum ſejunctus ab urbe,
Qui quia pulchra ſitu placet, inde Placentia nomen,
Planus & Eridano placido junctiſſimus amni,
Effundit latos ſpacioſo limite campos.
Hic, quoties claram regnator tendit ad urbem
Teutonus, Auſoniam ſumpturus rite coronam,
Ponere caſtra ſolet: ligno ſuſpenditur altè
Erecto clipeus, tunc præco regius omnes
Convocat à dominis feudalia jura tenentes.
Excubias regi prima celebrare fideles *
Nocte, vetuſtorum debent ex more parentum.
At, quicunque domi domino nolente relictus,
Defuerit, feudo privari curia cenſet.
Tunc quoque nonnulli cenſura vindice regni
Amiſere diu tali poſſeſſa reatu.
Quin & pontifices Halberſtadenſis, & ille
Sub quo Brema fuit, tali regalia jura
Amiſere nota: perſonæ ſcilicet ipſæ,
Non tamen eccleſiæ. neque enim, quod paſtor iniquè
Geſſerit; eccleſia fas eſt in damna refundi.

* Fideles vocat vaſallos: & curiam (ut annotat Ritterſhuſius) pares curiæ. Nam, inquit, ſi lis ſit de feudo inter dominum & vaſallum, ejus litis judices ſunt pares curiæ, id eſt, ejuſdem ſenioris alii vaſalli. Dominus enim in propria cauſa judex eſſe non poteſt. Confertur autem in hos juriſdictio per electionem factam alternis, à domino & vaſallo: aut à domino ſolo, ſi vaſallus eligere nolit.

Romula Feſt. *Romam antè Romulam appellatam Terentius quidem Varro fuiſſe ait ab Romulo. deinde, detortam vocalem detritaſque literas fuiſſe credibile. Cæterùm cauſam ejus appellationis inveniſſe ait Verrius, vetitam eſſe publicari.*

Romulus, filius Martis & Iliæ, nepos Numitoris: frater Remi. Feſt. *Romulum, quidam à ficu ruminali: alii quòd lupæ ruma nutritus eſt appellatum eſſe, ineptiſſimè dixerunt, quem credibile eſt à viriū magnitudine item fratrem ejus appellatos.* Ergo quaſi ῥωμαλέος. vide Plutarch. in Romulo & Plin. lib. 15. c. 18.

Rorarius. Varro lib. 6. de l. Lat. *Rorarii dicti à rore: qui bellum committebant antè. ideo, quòd antè rorat, quàm pluit.* Feſt. *Rorarios milites vocabant, qui levi armatura primi prælium cōmittebant; quòd ut ante imbrem ferè rorare ſolet, ſic illi, ante gravem armaturam quod prodibant, rorarij dicti.* Non. cap. 17. *Rorarij appellabantur milites, qui, antè quàm congreſſæ eſſent acies, primi non multis jaculis inibant prælium: tractum, quòd ante maximas pluvias cœlum rorare incipiat. Lucil. ſatyr. lib. 7.*

Quicunque haſta aureola cinctu rorarius velox.

Idem lib. 10.

Ponè paludatus ſtabat rorarius velox.

Varr. de vita populi Rom. lib. 3. *Rorarij appellati, quod imbribus ferè primùm rorare incipiat.* Gl. *Rogarij* ἀκροβολισταὶ leg. *rorarij.* ἀκροβόλος, qui è ſummo jaculatur vel ad ſummum ἀπὸ ἄκρου vel εἰς ἄκρον. ἀκροβολίζω, & frequentius ἀκροβολίζομαι, ex edito jaculor, item ad cacumen jaculor, item velitor, certaminis præludia facio. Livius lib. 8. ab urbe: *Primum vexillum rorarios ducebat, veteranum militem ſpectatæ virtutis: ſecundum rorarios, minoris roboris ætate factiſque.*

Rorarius, a, um, ad rorarios pertinens. Feſtus:

Rorarium vinum, quod rorariis dabatur.

Roraſtrum, herba, bryonia alba. In hiſtor. ſtirp. Dodon. An dicta, quòd aquoſos humores potenter educat, & corpus rorare faciat? Ipſa autem calida eſt & ſicca.

Rorella, herba, quæ & *Ros ſolis* uſitatiùs, etiam *ſalſirora.* Dicta à rore, quo ſub ardentiſſimo ſolis æſtu madet. Germ. ſondaw vel ſindaw/ ſimilitudine, à ſonne ſol, & daw ros. Belg. etiam loopichcruyt/ quòd hujus etiam guſtatu pecudes ad venerem incitentur, quod loopich eſſe Belgæ dicunt. Acris admodum herba eſt & cauſtica Dodon.

Rori ἀκροστόλιον. Gl. Cyr. Vulcan. Fortè *prora.* Teutonicè roer. velim *roſtra.* ἀκροστόλιον eſt ἄκρον στόλου ſummitas navis, ora navis. Bayfius ἀκροστόλια opinatur *roſtra* Latinis dici.

Roro, rore aſpergo, & per ſynec. aſpergo, ut rorare ſanguine, lacrimis, cruore. Ovid. epiſt 21. *Oculi rorantur lacrymis*, i.e. rigantur. Eſt & roro abſolutè rore deſtillo. & imperſonaliter *rorat* es dauwet. Gl. *Rorat* ψακάζει. ψακάς, eſt ros & ſtilla, ex ψάω minuo, quia eſt tenuis gutta. inde ψακάζω roro, rorem ſpargo, roris guttas ſtillo, & general. ſtillo, & irroro, humecto. Idem & ψακάζω. Onom. *Roreſco, roro*, δροσίζω. Eſt rore aſpergor.

Roratio, morbus vitium, quum illæ defloreſcentes rore læduntur. Plin. l. 17.24. *Siderationis genus eſt, in his* (vitibus) *defloreſcentib. roratio, aut cum acini* * *priuſquam creſcant, decoquuntur in callum.* *Supple ibi, *defluunt, aut cùm.* Sic Theop. l. 4. Plant. c. 16. ait. ῥοὰς δὲ γίνεται (ὃ καλοῦσί τινες ψινεσθαι) ὅταν ἐπινιφθῇ κατὰ τὴν ἀπάνθησιν ἢ ὅταν κρειττωθῇ. τὸ δὲ πάθος ἐστὶν, ὥστε ἀποῤῥεῖν τὰς ῥᾶγας, καὶ τὰς ἐπιμενούσας εἶναι μικράς. Gaza vertit, *Roratio, quod quidam* ψινεσθαι *dicunt, cùm vitis defloreſcens irrorat, aut cū fieri ſolet genus affectionis: hoc eſt, ut acini defluant et remanentes parvuli conſtent.* Lib. 5. cauſ. c. 13. τοῦ δὲ ῥοιάζειν ἐκγίνεσθαι δύο αἰτίαι, ἢ ὅταν ἐπινιφθῇ κατὰ τὴν ἀπάνθησιν ἢ ὅταν κρειττωθῇ &c. ὥστε ἐξ ἀμφοτέρων εὔλογον ἀποῤῥεῖν τὰς ῥᾶγας καὶ τὰς ἐπιμενούσας ὡς μικρὸν εἶναι. Ibi Gaza. *Rorationis gemina cauſa eſt. aut enim, quod rores ſtatim poſt florē inſederint, aut quod exuperantia fuerit. Itaq; ex utraq; cauſa defluere acina, quæq; permanere potuerint, eſſe exigua, ratio eſt.* Obſcura hic vox κρείττωσις, quā Gaza exuperātiam vertit

Digitized by Google

vertit: tanquam à χρεῖττον potior. Plinius, qui vertit in *calidum decoqui*, videtur quibuſdam aliud verbum legiſſe. Puto autem, reſpexiſſe ad id, quod χρατὺς eſt etiam durus. Non placet, quòd quidam χρύσεον leg. autumant. Gallis roratio eſt *coulure*, à *couler* fluere, propriè è colo, ἠθμῷ.

Ros vapor ſubtilis & humidus, haud procul à terra ſublimatus, qui noctis temperato frigore denſatus & in aqueas guttas reſolutus in terram ſparſim cadit. quia manè cadit, ἠεριν ἱερον, & eſt quaſi lac plantarum, unde, ἀεξίφυτος, ζωογόνος, ζείδωρος. Iſid. l.13.10. *Ros Græcum eſt, quod illi δρόσος dicunt. Alij ros putant dictum, quia rarus eſt, non ſpiſſus ut pluvia.* Addit ad hæc Papias: *Tunc largior ros fertur arva perfundere, cùm ſerenior nox eſt, & luna clarior lucet, & humorem terræ, quem tota die ſolis calor ſiccaverit, eundem exiguo noctis tempore ros deponit, & pleriq; ſub aëre quieſcentes, quò magis ſub lumine ſunt lunæ, eò magis humores ſe capite collegiſſe ſentiunt.* Ideo ros aëris & lunæ filius meritò dicitur. & hinc in divinis libris ſæpè legitur ros *cœli*, qui virtute cœli, id eſt ſiderum educitur è terra, & è cœlo, id eſt aëre in terras & terris naſcentia cadit. Eſt & vicina vox πρωὶ Dorica, ros vel roris ſtillicidium, à πρωὶ, quòd manè emittatur. Theocr. Idyll.4. πρᾶκας σιτίζεται, ὥσπερ ὁ τέττιξ. *Paſcuntur rore cicadæ.* Virg. ecl.5. Sed ros ducamus potiùs à ῥέω fluo: aut à Chald. רס ſtillare: unde eſt רסיס ſtilla, gutta. Sic & πρὼξ eſt σταγών, & ψεκὰς ſtilla & ros. Heſych. ἑερσῃ ἰνεάθρωμιγξ Nonno. Eſt & Arab. רש aſpergere, rorare, irrorare, affundere. Hebr. ros eſt טל, à טלל obtegere: quia terram obtegit, quam humectat & fœcundat. Arab. טלי eſt linire. Iſid. ros eſt נריה aſperſio, ros: ex נרי aſpergere, rorare, humectare: Heb. נוה. Theocr. Idyll. βοτάνας ἑέρσας dicit. Et νοτία ſubſtantivè eſt humor, ros. Heſych. ἑερση, δρόσος, νοτία, ὁμίχλη. δρόσος ros, componam ex דרס quod ſtillat. Poëtis crebra eſt vox ἔρση vel ἑερση & ἑέρση. Euſt. ducit ab ἄρδω irrigo. Certè Cretenſ. eſt ἀέρσαι. Et ab eod. ἄρδειν duxerim Ung. *harmat*. ἀρδμὸς & ἀρδηθμὸς eſt irrigatio. Turc. *nom* poſſit referri ad νομὴν, quia paſcua auget, vigeſcere facit plantas: unde Hom. τηλεθάοισα ἑερση. Aut potius ad νᾶμα, quia νάει fluit è cœlo, ut ros à ῥεῖν. Gloſſ. Phil. *Ros* δρόσος, φλοιός. at φλοιὸς eſt cortex. an & ros ei adhærens, aut inde manans? Germ. eſt **daw** vel **thaw** / Angl. *devve*, Carinth. *tava*. Puto à δεύω irrigo. Schindl. in lex. etiam refert Arab. תאור & interpretatur ros. Poſſit id referri ad טאר volare. Eſt ros ἀεροπότητος (Nonnian. epitheto) qui attollitur volando, ἀεισόμενος τῷ πετάσθαι. Gl. Arab. *Ros cuada*. Si eſſet *neda*: dicerem Arab. נדי ros. Sed, puto, eſt *cada* à cadendo. Papias: *Caduca fruſtra ex adipe. cada enim Græcè arvina dicitur.* l. cadula fruſta. Sic in Cathol: *Cadula, lorum, i. e. guttæ, quæ cadunt ex pingui carne, cùm aſſatur, vel etiam ex cereo.* Sed ſi à cadendo: ergo Latinum. Græcis καδη eſt vas olei. Sed quare ros? Ros eſt gutta cadens de cœlo. Belg. **roſel/reuſel/ruſſel** arvina, adeps, duco à *rore*: quia liquefacta velut in rores ſolvitur. II. *Ros*. vide *cambium*. III. Ros miſericordia Dei. Hieronym. in cap.26. Eſaiæ: Ros DOMINI, juxta fabulas poëtarum vincens omnes herbas pœonias, vivificabit corpora mortuorum, &, quomodo jactis in terram ſeminibus, ros paulatim creſcere facit herbas, & ad fruges ſui generis pervenire. Sic DOMINI ros, qui pro miſericordia ponitur, ros erit hominum plurimorum, quod Hebr. dicitur אורת.

Roralis, e, ad ros pertinens, aptus ad rorandum, id eſt, irrigandum. δροσηφόρος.

Rorigenæ rore geniti. Papias.

Rorifluus, a, um, rore fluens. In carm. vet. Poëtæ apud Turneb. lib.19.3.

Quàm nos rorifluam ſectemur carmine lunam.

Rorifluam lunam dicit, quia noctu ros cadit, quo tempore luna regnat. Et Alcman rorem filium lunæ & aëris dixit. Plut. lib.1. ſymp. Macrob. lib.7. ſat. cap.16.

Rorulentus, roris plenus, δροσώδης. Onom. *Rorulentus* δροσερός.

Roſcidus, rore perfuſus, rore humectus, ἔνδροσος, δροσοβόλος. Onom. *Roſidus* δροσερός. ut Gl. Cyr. δροσερὸς *Roſcidus* Ibid. δροσώδης *roſeus*. l. roſcidus. Mella roſida, vel ſtillantia inſtar roris, vel collecta ab apibus, de floribus madefactis rore. Servius Danielis: *Roſcida mella*, i. quæ hodie roſcida ſunt, olim quercus ſudabunt. id eſt, arbores. Δρῦς, quercus, ſyneed. arbor quævis. Itaque erit, tanquam dicas, non aliæ tantùm arbores præſtantes, ſed, quod minùs credibile videatur, ipſæ quoque duræ quercus.

Ros ſolis, herba, quæ cùm muſcoſo concreto fruticetur, à flavo ac rutilanti colore aureisque guttis, quæ illi inſident, Ros ſolis dicitur. Levin. Lemn. lib.3. de occult. nat. mirac. c.6. vide *Rorella*.

Ros Syriacus. Hadr. Jun. in Nomenclatore: *Aeromeli ros Syriacus, droſomeli, mel aërium*, officinis *manna*. Ἀερόμελι Galen. & δροσόμελι. Al. **himmelhonig** / Droſomeli intelligo etiam, quod vulgaris lingua etiamnum *mel roſcidum* vel *roreum* nuncupat; quod æſtivis noctibus mellei coloris, ſed roris inſtar liquidum defluit. *Melliginem* quidam vocant. Plinius, & ex eo Ruellius, *ſalivam ſiderum*. Belg. **honichdauwe**.

Roſa, frutex notiſſimus, nobilis flore, naſcente è ſpina. "Nomen iſtud apud plurimas gentes manet; acceptum à Græco ῥόδῳ, quæ eſt frutex roſæ, D. & S. cognatæ ſunt literæ: ideoque permutantur aliquando, ut *Rodo roſi, vado vaſi*: ἄδω, ἄσω. At Papias: *Ros roris. inde roſa*. certè roris ſeu humoris multum habet. Theocr. Idyll. καὶ τὰ ῥόδα τὰ δροσόεντα. Idem Papias etiam: *Roſa ſpecies floris, dicta, quòd ejus color rubeat*, Hebr. roſa eſt חבצלת, vox obſcuræ originis, ſi qua eſt. Dioſcor. *Roſa refrigerat, ſed ſicca magis aſtringit. Succus recentibus folijs exprimitur, deſectu forſice unguibus (ſic appellantur candidæ foliorum partes) reliquum in pila premi & teri debet in umbra* (ἐκθλίβειν καὶ τρίβειν ἐν σκιᾷ) *donec cogatur, & ita ad oculorum circumlitiones recondi*. רצה eſt premere, & צל umbra Heb. Si ſimpliciter quoque eſt conſtringere: & roſa ςύφει. Chald. roſa eſt ורדא Arab. ורדה Id videtur ex Græco Æol. βρόδον: aut ex רדה fluere, item dominari Heb. Fluit ex roſa multus humor, & odor: & ea inter flores eſt, ceu domina quædam uſu & varietate. Scalig. exerc.325.13. roſam dicit principem florum, ut non immeritò Anacreon canat:

> ῥόδον ὦ φέρτατον ἄνθος,
> ῥόδον ἔαρος μέλημα
> ῥόδα καὶ θεοῖσι τερπνά.

Iſaac. Caſaub. in Athen. lib.4.11. Roſa olim non poſtrema cura & amor eorum, qui nepotinis ſumtibus oblectabantur. vide & Plin. l.21. c.4.19. Vulgò ῥόδον volunt dici ex ῥέω & ὄζω, quòd ingentem odoris fluxum emittat. Hodie Græcis roſa eſt τριαντάφυλλο, aliter τριαντάφυλλον & τελαντάφυλλον; nempe τριάντα & τελάντα pro τριάκοντα. Moſchop. ῥόδον τὸ κοινῶς τριακοντάφυλλον. Gloſſ. Græcobarb. ἄγρια ῥόδα, τριαντάφυλλα: tanquam flos triginta foliorum. Sunt verò & ſexagenis foliis inſignes: & circa Philippos & Pangæum montem centifolias fuiſſe auctor eſt Theophraſtus. Appellationes partium roſæ ſic explicat Tragus:

1. Folia roſarum **roſenblätter**.
2. Unguis, **das underſt weiß an den blätteren**. Græci ὄνυχα dicunt.
3. Calyx, **der oberſt roſenknopff / ehe der auffgangen iſt**.
4. Cortex, **die fünff euſſerſten ſchelet oder rinden deſſelben knöpfflins**.
5. Flos roſæ, **die gäle düpflin in der roſen / oder die blum**.
6. Capillamenta, **ſeynd die härlein / darauff die gälen düpfflin ſtehen**.
7. Caput, **der roſen haupt / oder das underſt am roſenknopff / ſo gegen herbſt roht wird**.
8. Semen, **der ſamen / nemlich die harten ſteinlin ſo im roſenhaupt gefunden werden** / hoc eſt, lapilli illi duri, qui in capite roſæ includuntur, ex quo novæ plantulæ roſarum proveniunt, ſed tardè. Qui roſarum ſemen antheram vocant, decipiuntur illi. vide Celſum.
9. Lana, **ſeynd die rauhe härlein / darinn der ſteinecht ſamen verwicklet iſt**.
10. Fructum roſæ maturum & rubrum Germani **buttel / butten / arßkitzeln** nominant." Dodonæus: Dicitur ῥόδα, ut Plutarchus ait, ὅτι ῥεῦμα πολὺ τῆς ὀδμῆς ἀφίησι, quòd largum odoris effluxum emittat. Medium floris roſarum, lutea videlicet ſtamina & apices, ἄνθος τῶν ῥόδων, & *flos roſæ* dicitur; officinis anthera. Foliorum ipſius floris partes candidæ,

Digitized by Google

candidæ, quibus calycibus inſeruntur, ὄνυχες, & *ungues* appellantur. *Calyx* vocatur, qui ſtamina & floris foliola complectitur ac continet. *Alabaſtri* verò ſunt calycis partes laciniosæ, eorum flores, priuſquam panditur, complectentes; quæ quinque ſunt; duæ barbatulæ, duæ imberbes, & quinta partim barbata, partim minimè; cortices roſarum à plerisque appellantur. κεφαλαὶ καὶ κεφάλια dicuntur *capitula*, in quibus ſemen gignitur, quæ ſcilicet floribus & calycibus ſubſunt. Virgas ſtirpis roſarum, Strabus Gallus in hortulo *viburna* nominat." Plin. lib. 21. 4. *virides alabaſtros* dicit, quos Hieronymus, *papillatos corymbos*. is *alabaſtrus corticoſus* dicitur. Cæterùm ſignificata ſic diſcernamus. *Roſa* eſt 1. flos, die roſe. 2. frutex, genitor roſæ: roſenſtock. 3. oleum roſaceum. 4. roſæ certa ſpecies, quarum multæ ſunt. 5. etiam aliquid roſæ ſimile. De roſæ verè dictæ ſpeciebus vide Theopr. lib. 6. hiſt. cap. 6. & Plin. lib. 21. 4. 6. Dalecampius in lib. 15. Athenæi notat, quòd Lugdunenſes omnes flores vocent *roſas*. 7. amabile aliquid ut roſa. Plaut. Aſin. 3. 3. *Da meus ocellus, mea roſa, da mi anime, da mea voluptas.* Summa roſæ genera ſunt duo, ſativa & ſilveſtris. Bauhinus ad Dioſcor. ſic numerat. *Sativa* eſt I. purpurea, quæ incarnata Italis, Alabandicæ Plinij ſimilis, Dodonæo Trachina Plinij. II. alba. III. rubra ſaturati coloris, provincialis Gallis. IV. flore non ita ſaturatè rubente. V. Moſchata, ab odore. VI. folio criſpo, floribus incarnatæ ſimilis. Silveſtris I. vulgaris, cui ſpongiola bedeguar adnaſcitur, cynorrhodon Barbaro, cynosbatos Brunfelſ. II. cinnamomea. III. lutea. IV. pimpinula, à ſimilitudine foliorum pimpinellæ. V. odoratis foliis, eſglanterium vulgò & ſpina Mariæ. VI. campeſtris humilis vel avenacea, albo flore: etiam rubella. VII. pomifera. VIII. Rotundifolia.

Roſa canina. Hadrian. Jun. in Nomencl. Roſa canina, ſilveſtris, Plinio κυνόρροδον, κυνόσβατον, κύνα ξυλίνην oraculum dixit, Plutarcho teſte. κυνάκανθον Heſychio, κυνόμορον Galeno, ut creditur. Al. hagenbutten / handbuttel: Belg. eglentier. Gal. Eſglantier, roſe ſauvage. Hunc florem Rembertus, vir de re herbaria optimè meritus, roſam Græcam Plinij, ſive lychnidem eſſe exiſtimat, cui quò minùs ſubſcribam, facit odoris præſtantia, quem flos iſte reddit, cùm nullum roſæ Græcæ tribuat Plinius. itaque eglenterium eam eſſe autumo roſam, quam è rubo natam & ſilveſtrem vocat Plinius: & Geſnerus recentiorum controverſias refellens cynorrhodon, ſive cynosbaton, eſſe cenſet. Roſam verò Græcam non aliam quàm lychnidem eſſe judico, inodoram, ſtato foliorum numero, violæque albæ magnitudine notam: quam ob coloris ſaturitatem roſæ nomine dignatus eſt, ut mihi perſuadeo." Kilian. in Dictionario: Eghelentier *cynosbaton, rubus caninus, ſentis canis, roſa ſilveſtris odorata*: vulgò *eglentarius*, quòd ejus caulis & rami aculeis & ſpinis horreant inſtar echinorum; quaſi dicas arbor echinorum." eghel eſt ericius: ente ſurculus.

Roſa Græca, λυχνὶς ἢ ῥοδοδάφνη. Gloſſ. Phil. Et Gloſſ. Cyr. λυχνὶς βότανη *roſa Græca*. *Roſa Græca* eſt lychnis Plin. 21. 4. Ibi Dalecam. Noſtri ob ſimilitudinem, quam is flos habet cum roſa, lychnidem vocant *paſſeroſe*. Dodonæus in hiſt. ſtirp. Lychnidem nominant Germani frawenröslein: Marienröslein / margenröslein / himmelröslein: Latinè dominarum * roſam, Marianam roſam, cœli roſam & cœli florem Belg. Chriſtus ooghen / id eſt, oculum Chriſti, Galli *oeillets*, & *oeillets Dieu*. Gaza lychnidem vertit coronariam. *Velim Dominæ roſam, nempe matris virginis Mariæ. Sed *Rhododaphne* eſt oleander in officinis. Gall. *roſagine*.

Roſa laurea, arboreſcens ſtirps lauri effigie; & flores ferens ceu roſas. Apul. lib. 4. *Iam loco proximus, non illas roſas teneras & amœnas, madidas divini roris & nectaris, quas rubi felices beata ſpina generant, at ne convallem quidem uſque jam, niſi tantùm ripæ fluvialis marginem denſis arboribus ſeptam video. Hæ arbores in lauri faciem prolixè foliatæ, pariunt in modum floris inodori porrectos calyculos modicè punicantes: quos equidem fragrantes minimè, ruſtici vocabulo vulgus indoctum roſas laureas appellant, quarumque cuncto pecori cibus letalis eſt. Talibus fatis implicitus, etiam ipſam ſalutem recuſans, ſponte illud venenum roſarium ſumere geſtiebam.* Roſarium venenum dicit, quia aſinis & aliis pluribus quadrupedibus animantibus eſt exitialis roſa laurea; quæ nerium ſeu rhododendrum. vide Dioſcor. lib. 5. c. 77. Græco nomini ῥοδοδάφνη reſpondet Latinum roſa laurea. Gloſſ. Ph. ῥοδοδάφνη, *taxus, lauriandrum, viburna*. Taxo eſt affinis rhododaphne, quia ambo venenoſa. *Andrum* quid ſibi velit, ambigo. Hiſp. rhododaphne eſt *alendro* & *eloendro*, Ital. *oleandro*: officinis *oleander*. Quidam antheram vocant floſculos roſæ capillis appenſos; quidam alabaſtros. Sed *anthera* Celſo, Galeno & Paulo eſt medicamentum compoſitum ex pluribus, cujus uſus erat ad oris ulcera, pedum rimas & digitorum pterygia. ἀνθηρὸν autem pro flore uſurpari videtur apud Theocr. Idyll. 5.

> Ἀλλ' οὐ σύμβλητ' ἐστὶ κυνόσβατος οὐδ' ἀνεμώνα
> πρὸς ῥόδα, τῶν ἄνθηρα παρ' αἱμασιαῖσι πεφύκει.
> *Sed non conferenda ſunt rubus caninus & anemone*
> *Cum roſis, quarum flores circa ſepes naſcuntur.*

Quod ad *viburnum* attinet, eo nomine Strabus vocat roſæ ſtirpem; ut docebitur ſuo loco. *Roſaceus, a, um*, ex roſis factus; ῥόδινος.

Roſæ Chriſtus comparatur. Cantic. II. *Ego ſum roſa* (חבצלת) *Scharonis, lilium convallium*. Sic Tremellius. Hieron. *Ego flos campi*. LXX. ἐγὼ ἄνθος πεδίου. Targ. pro roſa habet נרקיס. Et pro שרון habet גנתא דעדן. hortum Edenis, hortum voluptatis.

Roſalia, ῥοδιακά. Onom. & Gloſſ. Cyr. ῥοδισμὸς *roſalia*. Intelligit, opinor, *roſarium* oleum ſeu unguentum ῥόδινον μύρον. ῥοδίζω eſt roſæ ſimilis ſum; & roſeo colore tingo. Perottus: *Roſalia corona è roſis facta*.

Roſarius, a, um, ad roſam pertinens. Apul. lib. 3. *Auxilio roſario Lucius denuo futurus*. Et lib. 4. *veneno roſario*. Nero in Claud. cap. 27. *Indicebat & familiaribus cœnas, quorum uni mitellata quadragies* HS *conſtitit, alteri pluris aliquando abſortio roſaria.* Turnebo lib. 24. 6. videtur eſſe genus placentarum tanquam mitellatarum. Eſt &, inquit, micleta, tanquam fortaſſe miculata antidotus. Edunt publici libri *mellita*. Marcell. Donat. legit *mellita conſtiterunt*; & *Aſſyria roſaria*, intelligens unguenta odorata è Syria Romam advecta. Marcell. lib. 22. ait, quod *voluptatum illecebris abundant Syriæ omnes*. Sic Catullus *Aſſyrium* odorem & *Syrium olivum* prædicat. Caſaubono aliquando viſum eſt eſſe reſcribendum, ſervatis ex parte antiquæ Romanæ editionis veſtigiis: *quorum uni myrti trichila* CCCC. HS. *conſtitit: alteri pluris aliquando ab Ægypto roſaria*. trichilas explicat umbras. Poſſis, inquit, & *à Paſto roſaria* ſcribere, neque diſplicet *aſperſio roſaria*. Quid ſi *myrteta conſtitere: & ab Syris roſaria*.

Roſarius, ῥοδοπώλης, i. qui roſas vendit.

Roſarium, hortus roſarum, ῥοδωνιά. Onom.

Roſata tunica. vide *Ruſſata*.

Roſcus, inſenſatus. Pap. puto *ruſceus*; à ruſcus, aut q. ruris plenus, inficetus.

Roſetum, locus, ubi roſæ naſcuntur: ῥοδών.

Roſeus, roſæ ſimilis. Gloſſ. ῥοδοειδὴς *roſea*. ῥόδινον *roſeum*. ῥοδόχρους *roſeo colore*. Eſt & ῥοδαρὸν: ut τὸ ῥοδαρὸν τοῦ σώματος coloris bonitas in corpore, quæ roſeum aliquid præ ſe fert, apud Joſeph. antiq. l. 14. c. 17. Papias: *Roſeum per ſe, roſaceum mixtum, Roſeus ipſe color*. Eſt & roſeus pulcher, formoſus, per ſynecd. ſpeciei, vel metaph. Eſt enim jucundus admodum roſæ color; iſque ipſa elegantiæ varietate mirificus. Ita roſeus aliquando eſt niveum candorem habens rubori ſanguinis penitus cum venuſtate diffuſus.

Roſmarinus vel roſmarinum, herba, quæ Græcis *Libanotis*. Iſid. lib. 17. 9. *Roſmarinum, quam Latini ab effectu herbam ſalutarem vocant: cujus folia fœniculi ſunt ſimilia atque aſpera & rotatim terræ proſtrata*. *Rotatim* eſt inſtar rotæ. Dioſcorides loquens de prima ſpecie libanotidis fructiferæ, ait: φύλλα δὲ ἔχει μαράθρῳ ὅμοια, παχύτερα δὲ καὶ πλατύτερα, τροχοειδῶς ἐπὶ τῆς γῆς ἐρριμμένα. &c. καυλὸν ἄκρον σκιάδιον, ἐφ' οὗ καρπὸς πολὺς λευκὸς ἐοικὼς σφονδύλῳ, περιφερής i. e. *Folia fœniculi habet craſſiora & latiora, in rotæ ſpeciem humi ſparſa: in cacumine umbellam, in qua ſemen copioſum candidum, ſphondylio ſimile, rotundum*. ſphondylio id eſt verticulo: ſeu magno corno, ut ait Dodon. Ei omnino conſimile Dioſcorides

ponit

Digitized by Google

ponit alterum, ſemine lato, nigro. Et illis duobus aſſimile, ſterile, quod neque caulem, neque ſemen, neque florem proferat. Ab his diſtinguitur cap. 73. Λιβανωτὶς, ἣν ῥωμαῖοι καλοῦσι ῥοσμαρῖνον, ᾗ οἱ στεφανοπλόκοι χρῶνται. Hoc eſt *roſmarinum coronarium*. Matthiolus docet, quòd fructiferum Libanotidis genus dicatur mas, ſterile fœmina; à quibus differt coronarium. Huic coronario ſimilem plantam quandam in Bohemia & Polonia uliginoſis locis naſcentem vocat roſmarinum ſilveſtre, quam ponunt inter veſtes contra tineas & blattas. Theophraſtus (& ex eo Plin. lib. 24. 11.) libanotidas duas dicit, unam ἄκαρπον, alteram κάρπιμον, nempe quæ ferat fructum κάχρυν. Illam ſterilem dicit habere folium θριδακίνης, id eſt, lactucæ, ſed aſperius & candidius, radice brevi. Itaque differt à ſterili Dioſcoridis. κάχρυς eſt pilula quædam, quæ gignitur in robore, abiete, larice, picea, tilia, nuce, platano: poſtquam folia cecidere, naſcitur, hieme durans, vere aperitur, caditque, cùm folia cœperint creſcere. Plin. lib. 16. cap. 8. Gaza apud Theophraſt. lib. 3. cap. 7. κάχρυν vertit *amentum*: & καχρυφόρον *amentiferum*. Plinius verò cachryn roboris &c. dictarum arborum malè confundit cum roſmarini pilula; quæ etiam cachrys. Roſmarinus coronarius (inquit Matthiolus) excalfacit, attenuat, digerit, reſolvit, aperit, incidit, abſtergit. Præſtat ad frigidos ventriculi affectus, ad cœliacas paſſiones & vomitum cibi, ſi cum pane devoretur, aut bibatur in pulverem contritum ex meraco. Prodeſt & lineoſis & jocinoroſis. nam non ſolum excalfacit, extenuat, & obſtructiones reſerat, ſed ſua aſtringendi vi etiam roborat; valet ad capitis fluxiones, & ad ejus frigidos morbos omnes, nempe ad comitiales, ſtupidos, veternoſos reſolutoſque. Additur utiliter in capitis lotionibus, quin etiam in articulorum fomentis. Cohibet alba uteri profluvia, ſi diutius quotidie ſumatur. Viſum acuit, ſi toto tempore, quo floret, quiſpiam jejunus, flores unà cum circumſtantibus foliis cum pane & ſale quotidie voraverit. Manſum oris halitum commendat. Siſtit dentium & gingivarum fluxiones in aceto, & vino auſtero fervefactum, ubi hoc decocto calido os colluatur. Sicci farina, recentia vulnera glutinat; verùm operæ precium eſt ea prius vino, in quo ipſum fuerit coctum, abluere, & deinde farinam inſpergere. Parantur autem ad frigidos cordis affectus ad pectoris vitia, & ad arcenda peſtilentia contagia. Præſtat etiam admodum in obſoniorum uſu.* Dodonæus: Roſmarinus, & præcipuè flores, cerebrum exiccant, ſenſus & memoriam acuunt. In Gloſſ. Phil. *Roſmarinum* ξηρόμυρον, id eſt, unguentum ſiccum. Contritum pro pulvere eſſe poteſt, qui capiti inſpergatur. Alioqui medicis ξηρόμυρον eſt compoſitio odorifera ſiccis diverſis aromatibus conſtans: ad varios uſus, odores, amuleta, ad exſiccandum fluxum aliquem. vide Gorrhæum. Arab. נבל אלגבל, i. corona montis, libanotis coronaria. Gaudet montibus, locis ſilveſtribus & incultis. Unde autem roſmarini appellatio? origo plana eſt: ratio obſcura. Papias: *Roſmarinus quem Latini ab effectu herbam ſalutarem vocant. Folia ejus fœniculi ſimilia atque aſpera. Roſmarinus, qui & libanotis, naſcitur in locis marinis & hortis ante uſum thuris. De hac herba homines placabant deos.* Diſtingue: *Ante u. t. de hac &c.* Libanotidis umbellifera prima ſpecies apud Dioſcoridem, habet folia fœniculi, & radicem craſſam, albam, turis odore. Si ea primùm roſmarinus dicta eſt: ſecundò umbellifera ſterilis, & poſtea coronaria, quia ejus folia quoque thus olent. Magnæ virtutis eſt omnis roſmarinus, ut herbæ ſalutaris appellatio ad omnes ejus ſpecies pertinere poſſit. Primæ tamen primò impoſitam cenſeo. Regio morbo laborantibus auxiliatur utraque. Si quis coronariæ (quæ nota eſt & crebra) primatum appellationis malit aſſignare: per me licebit. Interim rhizotomi illa ſapientius judicabunt. Si verum dicit Papias, à marinis locis dicetur. ros autem ideò, quòd ad roſida unguenta expeteretur. Sed malo dici, quòd ejus uſus ſit, tanquam roris, ad aſperſiones: & quòd ſapor ejus ſit marinus, id eſt, amarus. Idoneus eſt roſmarinus ad aſpergilla. * Ros pro roratione & aſperſione eſt meton. ſubj. & roratio pro inſtrumento ejus, meton. effecti vel finis pro deſtinato. Plinius lib. 17. 13. ſabinam & roſmarinum ſeri ait ramo, quoniam neutri ſit ſemen. Malè: quia ſabina baccifera eſt: & roſmarinus coronarius (de quo loquitur) ſemen fert. Lib. 19. 12. ait: *Libanotis locis putribus* (aliter *putridis*) *& macris ac roſcidis ſeritur ſemine. Radicem habet oluſatri, nihil à thure differentem. Uſus ejus poſt annum ſtomacho ſaluberrimus. Quidam eum nomine alio roſmarinum appellant.* Lib. 24. 11. diverſas roſmarini ſpecies: & cap. 20. 16. libanotidem & conyzam confundit. * vide *Hyſſopus*.

Ros marinus quoque diviſis vocibus dicitur, Virg. in Culice: *Liliaq; & rores, Nonacria tura, marini, Herbaq; turis opes priſcis imitata Sabinis.* Ergo Nonacriis, Arcadiæ genti, turis vicem præbuit roſmarinus; ideo λιβανωτὶς dicta, quia τῇ ὀσμῇ λιβανωτίζει: ut & Sabinam priſci Romani pro ture adolebant.

Roſmaris, roſmarinus, Ovid. 3. de arte:

Roſmaris & laurus nigraq; myrtus olent.

Roſorius, a, um, corroſorius vel reprehenſorius à roſor, oris & roſorium locus ubi aliquid roditur. Vet. Voc.

Roſter, ῥύγχος. Vet. Lex. i. roſtrum, fortè ita legendum, niſi factum ex *roſtro*; quod Hiſpanis maſculinum; ut qui duo tantùm genera agnoſcant.

Roſtrum, corneum munimen, quod ori avis prætenditur. Id Tibull. in fine lib. 4. vocat *os corneum*. Ait: *impigerve graculus, ſacrum feriret ore corneo caput.* Et his verbis circumloquitur Virgilius in ciri.

Oris honos primum & multis optata labella
Et patulæ frontis ſpecies concreſcere in unum
Cœpere, & gracili mentum producere roſtro.

Scaliger monet, id Græcis eſſe uno verbo ῥύζειν: & ῥάμφος quadrupedum, quòd in acutum productum eſt, ῥύζειν vocari à Galen. lib. 3. de alim. facult. quanquam ibi perperam ſcribatur γύζειν. Ratio eſt, quia roſtro illo velut nuunt. Vet. Voc. *Roſtrum dicitur os avium & gratia ſimilitudinis, dicitur navium.* Sic diſtinguamus. 1. Roſtrum eſt cornea bucca avis, in acutum deſinens. 2. & in aliis beſtiis os (ςόμα) acutum; etiam non acutum ita, ut canis, cervi, tragelaphi, capræ, ſuis: mugilis delphini, teſtudinis piſcis, hippopotami. 3. & hominis os, ſed in contemtu. tamen Hiſp. inde pro humana facie vulgari ſermone fecerunt *roſtro*. 4. naſus: unde in Gloſſ. ῥυγχανᾶ *naſuta*. 5. aliarum quoque rerum ſive naturalium ſive artificialium pars acuta & exporrecta: ut roſtrum navis; roſtrum calcei. 5. aliquid è roſtro factum. Dicitur autem *roſtrum*, quòd ſit inſtrumentum rodendi. Gloſſ. Phil. *Roſtrum* ῥάμφος καὶ ῥύγχος. Gloſſ. Cyr. ῥάμφος ὀρνέου *roſtrum*. ῥάμφη νεῶν *roſtra. ſingulare non habet.* Et quare non? Hoc ducamus à ῥέμβεσθαι, quia roſtrum circumagitur, γυρεύεται: aut curvum eſſe ſolet; niſi naſum, qui incurvatus ſit, primò ſignificet. Heſych. ῥάμφος ῥύγχος; τὸ ἐπὶ τῷ ςόματι τῶν μεγάλων πετεινῶν. Item ῥαμφὸν καμπύλον. & ῥέμφος τὸ ςόμα ἢ ῥίς. Sed ῥύγχος propriè de porco vult dici Athenæus lib. 3. tamen etiam de avibus uſurpatur: adeoque & de homine, ſed per irriſionem, ut Germ. ſchnabel / Gall. *le groin*: à grunnio an & ſnabel à *ſuino*. Potius à ſono: ut Græcum à ῥέγχειν ſtertere, ſonare. vel melius à ſchnauben ſpirare, aut ſchnappen captare, arripere. Ea enim parte arripiunt eſcam. In vet. lex. eſt *Ruſtrum* ῥύγχος, tanquam à ruendo ſeu eruendo ſit dictum. Arab. eſt מנקר à fodiendo, ſeu perforando, quod eſt נקר. inde Turcic. *minkari*. De voce ſchnabel diximus etiam in *Nebba*. Belg. eſt beck / ut Gall. *becque*, Ital. *becco* Hiſp. *pico*, à bucca; unde & Germ. bicken roſtro tundere, mandere, ſculpere, frangere. De ſue dicimus Germ. rüſſel / à roſtſchnautze / à ſchneutzen emungere, quaſi *ſenaſare*, naſum purgare. Boh. nos eſt naſus. Aſſonat & ῥύζειν, de quo ante. Sed verè eſt à naſo, ut & Ung. orr, naſus & roſtrum: an ὄρθιον? Slav. *klun* duco à κλάω frangere. Rurſus in Gloſſ. *Roſtra* ἔμβολα, ῥύγχη, χελώνια. Id alt. ἔμβολον ἐπὶ νεῶς *hæc roſtra*. Sic apud Thucyd. & Polyb. ἔμβολον quidam interpretantur *roſtrum navis*: Budæus *caput arietis machinarij*. at ἔμβολον & ἔμβολος eſt *roſtrum*. Ita Polybius de foro Romano loquens ait, πρὸς τοὺς καλουμένους ἐμβόλους ἐν τῇ ἀγορᾷ. χελώνιον autem eſt teſtudinis tegmentum. Quia roſtra ſolebant area facere, inde naves χαλκέμβολοι, naves æratæ. Eſt

etiam

Digitized by Google

etiam ἀκροςόλιον roſtrum navis:ἄκρον ςόλου.Gloſſ.Cyr.ἀκροςόλιον rori. lege roſtri (ex roſter) vel roſtra, niſi ora. Eſt extremitas navis. Gloſſ. Cyr. περιέμβολοι νεῶν roſtra. Etymol. ait:ἄκρον ἐ ςόλυ τὸ ἄφλαςον τὸ ϗ τὴν πρύμναν. Sed ἄφλαςον Homero in puppi.

Roſtra, locus Romæ. Varr.lib.4. de l.Lat. *Curia Hoſtilia, quòd primum ædificavit Hoſtilius rex. Ante hanc roſtra, cujus id vocabulum ex hoſtibus capta fixa ſunt roſtra.* Liv. lib.7. Decad. 1. *Naves Antiatium partim in navalia Roma ſubducta, partim incenſa, è roſtriſq́ earum ſuggeſtum in foro exſtructum adornari placuit:roſtraq́ id templum appellatum.* Plin.lib.16.4. *Antea roſtra navium tribunali præfixa fori decus erant, velut populo Romano ipſi corona impoſita. Poſtquam verò tribunitiis ſeditionibus calcari ac pollui cœpere, poſtquam vires ex publico in privatum magis ſinguliſq́ civium quæri, ſacroſancta omnia profana facere, tum à pedibus eorum ſubjecere in capita civium roſtra.* Hinc meton. *roſtra* pro actionibus ad roſtra, ut concionibus, dicuntur.

Roſtellum, parvum roſtrum.

Roſtratus, a, um, I. roſtro præditus. II. Roſtri effigiem habens, inſtar roſtri acuminatus. Plin. lib.10. cap.23. de ciconiis: *Simili anſeres quoque & olores ratione commeant, ſed horum volatus cernitur: liburnicarum more roſtrato impetu feruntur, faciliùs ita findentes aëra, quàm ſi recta fronte impellerent: à tergo ſenſim dilatante ſe cuneo porrigitur agmen largeq́ impellenti præbetur auræ.* Impetum roſtratum dicit, eum ſitum, quem volucres faciunt in acutum, tanquam roſtrum quoddam. *Navis roſtrata*, quæ roſtris æreis inſtructa erat; quorum uſus erat, ut iis in hoſtium naves violenter impactis, illæ diſſolverentur. Plin. *vectis roſtratis* μοχλὸς ῥυγχωτὸς, qui exacutus eſt, ut roſtri inſtar habeat. III. roſtri navalis inſigne gerens, aut datum propter roſtratæ navis glorioſam & victorioſam occupationem. Plin.lib.16.4. de coronis agens ait: *Cedunt his* (civicis coronis) *murales vallareſq́ & aureæ, quanquam precio antecedentes. cedunt & roſtrata, quamvis in duobus maximè ad hoc ævi celebres, M. Varrone à piraticis bellis, dante Magno Pompejo, itemq́ Marco Agrippa, tribuente Cæſare è Siculis, quæ & ipſa piratica fuere.*

Roſtro. Gloſſ.Phil. *Roſtrat* ἐπιζητεῖ. Ibi Vulc. Lege, ait, *Raſtrat.* unde Hiſpani, *andar al raſtro de alguna coſa*: & *No hallar algun raſtro.* Sed nihil muto. Accipio ἐπιζητεῖν pro appetere. Gloſſ.Cyr. ἐπιζητῶ, ὀρέγομαι *adpeto.* ut ſit roſtro captare & appetere, mit dem ſchnabel wornach ſchnappen. Poſſit & ἐπιζητῶ eſſe inquiro, exquiro. Sic & roſtro immiſſo in aquas &c. eſcam quærunt aves. Sic canis ἰχνευτὴς eſt ſagax, qui bene roſtrat: ut verbo Gloſſarij utar. Apud Plinium lib. 18. 19. legitur: *In collibus transverſo tantùm monte aratur, ſed modò in inferiora, modò in ſuperiora roſtrante vomere.* al. *reptante.* Budæus *roſtrante* exponit roſtrum impingente.

Rota, id circulare in curru, cujus elevatione & depreſſione ipſe movetur: pars volubilis in curru, orbiculus verſatilis. Ejus motus compoſitus eſt ex violento & naturali. Poſterior ſemicirculus ab imo ad ſummum contra naturam gravitatis aſcendit; anterior ſecundùm naturam deſcendit. Scalig. exerc.77.2. & 130.1. Iſid.lib.20.12. quod eſt de vehiculis: *Rota dicta quòd ruat: & rotundum à rota vocatum.* Idem cap.15. de inſtrumentis hortorum: *Rota dicta, quòd quaſi ruat. Eſt enim machina, de qua à flumine aqua extrahitur.* Sed ῥοθεῖν eſt ὁρμᾶν τρέχειν, Heſych.interpr. ut aqua ῥεῖ ϗ θέει. Rotæ ſunt ceu pedes, per quos currus ῥοθεῖ, i.e. currit, movetur. Eſt & Chald. רהט currere: unde רְהָטָא curſus. Heb. רוץ eſt currere. Sic & Græcis rota eſt τροχὸς, & τρόχος curſus: à τρέχειν. Hom. rota κύκλος: an à κιεῖν & κυλίεσθαι: aut ſimpliciter à κυκλεῖν. Inde certè eſt Bohem. kolo rota. Ung. *kerek* à κίρκος, circus. Angl. *VVheel*, Belg. wiel/ vel quaſi wieghel/ à wieghen movere. vel potiùs à wellen volvere, quod ab εἰλεῖν volvere. Ita Heb. גַּלְגַּל, & Arab. דורה à דור volvere. Rotæ curulis partes ſunt radij radſpeichen/ quaſi rotæ ſpicæ: abſis ſeu curvatura radvelge/ à velgen verſare, ex ἀλίειν. modiolus, cui infixi ſunt radii, rotæ medium die nabe: *tubus*, i.e. foramen modioli; in quo axis verſatur: canthus, ferrum illud, quo abſis munitur, radſchienen: *paxillus* ſeu embolium, obexille, qui rotæ præfigitur, ne excidat, lünſe/ quòd id poſſimus λύειν. in Gloſſ.Cyr. ἔμβολον τὸ εἰς τὸν ἄξονα ἐμβαλλόμενον ξύλον *axedo. annulus*, illud ferrum orbiculare, quod inter modiolum & embolium objicitur, ne modiolus obteratur: *aura*, ἀυραὶ, ferramenta, quæ axi immiſſa prohibent attritum ejus. *Axis* eſt, circa quem vertitur rota, achs. Quid ſit *orbile*, vide ſuo loco.

II. *Rota* eſt & alia res rotunda, & rotæ currûs ſimilis: ut verſatile tympanum: rota figuli, rota pœnalis: rotundum corpus ſolis, ſeu diſcus, orbis: rotunditas ipſa.

Rota figuli inſtrumentum, quo format teſtas ex argilla, quam manu terit, quæ Heb. אָבְנַיִם, quòd in orientalibus regionibus eam facerent ex duobus lapidibus, quaſi molaribus; quorum ſuperior & minor movebatur; inferior & major immobilis permanebat. Jerem.8.3. ubi Targ. ... Hier. in Jerem.18. אבנים pro qualitate loci & diverſitate pronunciationis & organum, id eſt, rota figuli vocatur & lapides.

Rota pœnalis, eſt ſupplicij cujuſdam inſtrumentum. cujus meminit Cic. lib.5. Tuſc. quæſt. *In eo etiam putatur dicere, in rotam* (*id eſt genus quoddam tormenti apud Græcos*) *beatam vitam non aſcendere.* De hoc Turneb. lib.7.16. Hoc affici cruciatu, τροχίζεσθαι dicebatur, eratque rota inſtrumentum, in quo diſtento corpore homines torquebantur: dicitur à Græcis τροχὸς βασανιστικὸν ὄργανον διατεῖνον τὰ σώματα τῶν βασανιζομένων. Apud Joſephum in Maccabæis, ejus ſupplicii crebra mentio eſt: ut *illigari igitur mole pedibus appenſa, atque innecti rotæ jubetur Maccabæus: ita etiam in gyrum circuli porrectus, ut ſolutis hinc inde viſceribus, veniſq́ diſtentis, dolores ipſius & pœna creſcerent.* Iterum, *&, ut erat affixus rota, igni in cataſta objicitur.* Rurſus: *rota poſtmodum affigitur, nec tendi magis jam poterat, quia & partes & fruſta corporis horrendiſſimo pependere aſpectu.* Meminit & Ariſtophanes ἐπὶ ἐ τροχοῦ γὰρ δεῖ σ' ἑλκέ σφελκόμενον εἰπεῖν, ἃ πεπανούργηκας. Ac non dubito, quin lib.6. Æneidos hoc tormentum intellexerit Latinorum poëta, cùm ait:

——*radiiſq́ rotarum*
Diſtricti pendent."

Eſt & Germanis rad inſtrumentum ſupplicii, unde Germ. radebrachen. Kilianus: Rad-braecken *rota torquere*, comminuere membra rota, rotæ tormento excruciare, elidere crura, confringere membra rotis, excarnificare rota, in rota: rotæ pœna afficere, rotæ inſertum convellere noxium, & paulatim radiis rotarum convulſum lenta morte perimere: crurifragio punire & perimere: incuſſu rotæ crura & cæteros artus diffringere: rotarum radiis incuſſis membra diſtringere: q.d. frangere rota, ſive in rota. vulgò rotare." In Il. Sax. tit.2. §.2. Qui nobilem occiderit, ICCCCXL. ſol. componat Ruoda, quod dicitur apud Saxones CXX. ſol." Frid. Lindenbrogius Gloſſar. in Cod. Il. antiq. "Ruod veteri lingua Sax. crucem ſignificat. Gloſſ. *Crux vel ſtaurus* rod. Symbol. Apoſt. lingua Saxon. en rode ahangen/ id eſt, cruci affixus. Atque inde forſan ruogſtab accuſatio capitis. apud Otfridum Evang. lib.4. cap.20. Willeran. in Cantic. Canticor." Sed legerim ruogeſtab à ruogen. Patrio ſermone rögen mihi eſt publicè accuſare & judicialiter. Et Kilian. roeghen vet. i. wroeghen. Idem wroghen urgere, torquere, angere & accuſare, deferre. wroeginge torſio, ango, & accuſatio. wroeginge der gewete remorſus, vellicatio, ſtimulus, accuſatio, labes conſcientiæ, alaſtor, animus ſibi conſcius, ſynteresis, vermis conſcientiæ." Heſ. eſt τὸν ῥόγαν eſt φονία τὸν ἀντήχεισιν, ῥογεῦς βαφεὺς. ῥογεῖ δαμάζει. Sed ῥαγῆξ eſt τέμνειν, ſecare, frangere. Noſtrum illud rügen fortè eſt à *rogo*, ut ſit interrogare de jure, in jus vocare, ἐγκαλεῖν. aut cum *rigore* invadere, vel ſimpliciùs rögen / regen movere, impellere. Heb. רגז movere, volvere.

III. *Rota* genus piſcis: etiam à ſimilitudine. Plin.lib.36. 11. inter marinas belluas cenſet.

IV. *Rota* etiam pro pecude quadam fera affertur ex Varr. lib.2. de ruſt. cap.1. *Etiam nunc in locis multis genera pecudum ferarum ſunt aliquot: ut in Phrygia ex ovibus, ubi greges videntur complures: ut in Samothrace caprarum,* * *quas Latinè rotas appellant.* Sed ibi docti volunt legendum eſſe, *quas Platycerotas vocant.* vide *Dama.*

Rotula

Digitized by Google

Rotula 1. parva rota: 2. aliquid rotæ ſimile. 3. aliquid rotundum, aut teres, ut radius, hoſtorium. palanga; Gall. *rouleau*. 4. aliquid mobile, inſtabile: ut cùm rota fortunæ dicitur. Vet. Vocab. *Rotula dicitur illud rotundum de charta.* Intelligitur rolle. Kilianus: Rol vetus, *rota*. Rol codicillus chartæ complicatæ, ſive convolutæ volumen: & catalogus, elenchus propriorum nominum, album: & catalogus cauſarum. vulgò rotula. Germ. rodel/rodele. Gall. *roule*. Angl. *rolle*. Eſt & rol perſonæ inſcriptio " Galli ex *rota* elidunt t, & dicunt *roue*: inde diminut. *rouelle*, rotula, orbiculus: *rouer* rotare: & *rouler* rotare, volvere. Cauſa, cur *roule* ſit catalogus, nomenclatura cauſarum & nominum, cauſarum ſortitio, volumen curiale, eſt iſta: quia veteres ſua ſcripta ſolebant convolvere q. in rotulas aut palangas, imprimis autem leges & conſtitutiones publicas.

Rotella, τροχίσκος. Onom. In Gloſſ. *Rotella* τροχεῖον. l. τροχίον aut τροχάλειον.

Rotabulum. vide *Rutabulum*.

Rotalis, e, rotis inſtructus: ut *carpentum rotale*. Julius Capitol.

Rotaticus, a, um, quod de vectura ſuper rota ſolvitur. Scribunt etiam *rodaticum*. vide *pontaticum*. Capit. Carol. & Ludov. lib. 6. 219. Ut nullus homo præſumat per vias nec per villas rodaticum vel pulveraticum recipere. Formul. ſol. 11. *venditas, rotaticas, foraticas, pulveraticas exarare*. Aimon. lib. 5. 11. *Neque teloneum aut rotaticum, ſeu vultaticum*. Ivo Decret. lib. 16. cap. 306. *Ut nullus præſumat teloneum rodaticum vel pulveraticum recipere*. In præcepto S. Dagoberti de mercato S. Dionyſij: *Theloneos vel navigios portaticos, pontaticos, rivaticos, rotaticos, vultaticos, themonaticos, ceſpitaticos, pulveraticos, foraticos, meſtaticos, laudaticos, ſaumaticos, ſaltuaticos, omnes, & ex omnibus quicquid ad partes noſtras vel fiſco publico de ipſo mercatu ex ipſa mercimonia exactari poterat.* Gall. *droict de rouage*.

Rotatim, rotæ inſtar. Apul. lib. 1. *In orbe rotatim flexuoſi.*

Roto, ceu rotam facio, inſtar rotæ volvo. Etiam abſolutè *rotare* eſt rotari, volvi. Papias: *Rotat, gyrat, circuit, circumducit.* Perott. *Rotat, vertit*. Gloſſ. Phil. *Rotavit* ἐδίνησεν, ἐτρόχασεν. *Rotantia* ἑλισσόμενα, κοιλαινόμενα, κυλιόμενα. κοιλαίνω *curvo, cavo*, Gloſſ. Cyr. Tamen mallem in Philox. κυλινδόμενα. Eſt rotare περιδινεῖν, περιστρέφειν. Gloſſ. Cyr. διονδίνω *roto*, κυλίω *roto, volvo, voluto*. κυλίομαι *roto*. *Virg. qua ſaxa rotantia latè intulerat torrens.* Item: τροχηλατῶ *roto*. τροχάζω * *roto, rotor*. Onom. *Roto* γυρόω. Dicitur & de pavone caudam in rotundum explicante. Colum. lib. 8. cap. 11. *Signa ſunt exſtimulatæ libidinis, cùm ſemetipſum veluti mirantem caudæ gemmantibus pinnis protegit: idq; cum facit, rotare dicitur.* Id quoque Germanis eſt, der pfaw macht ein rad
* fortè τροχάζω.

Rotundus, a, um, in orbem factum, cujus extrema à medio æqualiter undique diſtant: ſicut *rota*. Ergo terminatio *undus* hîc eſt ſimilitudinis: tanquam Græcis τροχοειδής. Onom. *Rotundus* περίτροχος. Gloſſ. Cyr. στρογγύλος *globoſus, rotundus, teres*. στρογγυλίζω *conrotundo, rotundo*. στρογγυλότης *rotunditas*. Sic diſtinguamus ſignificata. Rotundum eſt I. in orbem circumductum, habens ambitum circularem ut rotæ, quæ in medio eſt inanis, quippe cujus ſuperficies circularis non continuatur ad centrum. II. quod terminatur à ſuperficie plana, continuata ad centrum, ut diſcus ſeu orbis menſarius. III. orbiculatum, quod duabus ſuperficiebus ſphæricis, convexa & concava, terminatur, ut cœlum. IV. ſphæricum, quod eſt rotundum ſolidum, unica ſuperficie convexa comprehenſum. Id deſcribitur à ſemicirculo circa diametrum circumducto. Germanicè eſt kugelrund/ut eſt pila. V. Rotundum etiam pro tereti dicitur, ſive ſit ex peripheriis infernè & supernè æqualibus, ut eſt cylindrus: ſive à ſubjecta peripheria æqualiter in verticem faſtigietur, ut eſt conus. Illa autem exactiùs geometræ accipiunt; latiùs phyſici, præcipueque vulgus; qui etiam id rotundum vocat, quod ad rotunditatem inclinat. Sic terram phyſici & cum his quoque mathematici rotundam dicunt, etſi in ea montium ſint tumores & vallium cavitates. Ita rotunda vocatur rota, etſi in canthis tuberoſi clavi exſtent. VI. Rotundum etiam eſt exactum ſeu perfectum & ordinatum, quod non habet offenſionem ſeu aſperitatem; quia rotunda figura talis eſt. Peripheria enim ſeu linea circularis æqualiter diſtat à medio comprehenſi ſpatii. VII. R. eſt quoque elegans, aptum, concinnum: quia rotunda figura eſt pulcherrima. IX. Rotundum etiam eſt apertum, non ambagioſum aut obliquum: ſicut eſt ſphæricum corpus. VIII. Rotundum etiam eſt breve & collectum: ſicut rotunda ſunt in ſe contracta, non diſperſa. X. Transfertur etiam rotunditas ad ſpiritualem integritatem & ſinceritatem ſignificandam: metaphorâ ſumta à corporum rotundorum plenitudine. Græcum στρογγύλον propriè eſt, quod in formam turbinatam contractum eſt & conglobatum; ut χάλαζα στρογγύλη, grando rotunda. Et hoc στρογγύλον opponitur τῷ μακρῷ, longo, oblongo. Idem στρογγύλον aliquando eſt breve, συνεστραμμένον. Eſt etiam στρογγύλον teres: ut ξύλον στρογγύλον, lignum nativum, impolitum & rude, nondum exaſciatum aut dolatum in quadrum aut triquetrum &c. Nonius: *Rotundum à rota dictum, vel rota à rotunditate, & eſt rotundum collectum, & per omnem circuitum, ſine offenſione aſperi aut anguli leve.* Perottus habet: *quod collectum & per o. c. leve eſt ſine offenſione aſperi anguli.* Addit: Transfertur aliquando ad animum, & pro collecto ac concinno accipitur. Gellius: Criſpum ſanè agmen orationis, rotundumque, ac modulo ipſo numerorum venuſtum. Cic. Theodectes autem præfator, nec ſatis ut ita dicam, rotundus, primus inſtituit dilatare verbis. A quo fit adverbium rotundè, hoc eſt, collectè, eleganter, concinnè. Idem: Accedunt verba aptè, & rotundè diſpoſita. Rotundum autem quaſi retundum dictum eſt, à retondendo, quòd omnis undique retonſa, & veluti detornata ſit aſperitas. Habet enim, quod rotundum eſt, unicam ſuperficiem, in qua nec principium notari poteſt nec finis. Rotundam Romæ veteres faciebant ædem deæ Veſtæ ad pilæ ſimilitudinem, quòd eam credebant terram eſſe, quam eſſe rotundam manifeſtum eſt. Alii rotundum à radendo deductum putant, quòd circumraſum atque expolitum ſit. Radere enim complanare eſt." Sed apage illas etymologias; cùm planum ſit *rotundum* à *rota* dici: ut τροχόεις à τροχός, ut & τροχοειδής. Germ. rund eſt ex *rotundo*, D eliſo. Angli ſcribunt *round*, Galli *rond*. Heb. rotundum eſt עגול tanquam volubile. Syr. גגל eſt volvere: Arab. עגל accelerare; quia rotunda celeriter volvi queunt, ceu acutiſſimis angulis terram tangentia. Rotunda figura in ſe conſiderata eſt ἀγώνιος, angulis carens, ideoque facillimè & celerrimè movetur, quia nullo obſtaculo ſufflaminatur. Cic. 2. de nat. deor. *Quid pulchrius eâ figura, quæ ſola omnes alias figuras complexa continet, quæq; nihil aſperitatis habere, nihil offenſionis poteſt, nihil inciſum angulis, nihil ex anfractibus, nihil eminens, nihil lacunoſum?* Cum vocabulo Hebræo convenit Germ. kugel: ſed hoc eſt à κύκλος. Sic & Arab. מדור à דור volvere, rotare. דור idem quod סבב, ambire, circuire, circumduci. דוראן circumductio. Levit. 19. 27. *Non in rotunditatem attondebitis comam*. LXX. οὐδὲ ποιήσετε σισόην ἐκ τῆς κόμης τῆς κεφαλῆς ὑμῶν. In Hebræo eſt; *Ne circumcidite latus capitis veſtri.*

Rotundo, rotundum facio: item perfectum, aut breve. Numerus rotundus ſeu rotundatus dicitur omnis numerus decadicus. Eo uti ſolemus aliquando ſynecdochicè memoriæ & numerationis facilioris ergo, prætermiſſo minore, qui vel ſupra denarium (aut in majoribus ſupra centenarium) &c. excurrit, vel deficiens ad eum fertur: ut cùm dicimus; Chriſtus natus eſt circa annum mundi 4000. etſi ad exactiorem calculum ſint aliis pauciores ut 3966. aliis plures in 3920. &c. Carolus Magnus floruit circa annum Chriſti 800. cùm & ante eum completum; fundato archiepiſcopatu Bremenſi anno D. 788. Ea numeri rotundatione uti licet, ubi nullus notabilis error ex ea oritur.

R U.

R*ubecula*. Hoc nomine à Gaza vertitur ἐρίθακος. Ita dicitur à rubro colore pectoris. Dicitur etiam ἐριθεύς & ἐρίθυλος. Gall. *rubeline* & *gorge-rouge*. Germ. rötele/winterrötele/

rötele/rotbrüſtle/waldrötele/rotkropf/ Sax. rotkelchin. Angl. *rodbin, redbreſte.*

Rubellus, a, um, nonnihil ruber. Onom. *Rubellæ* ἐρυθραὶ. ita *Rubellæ vites* Plin. lib. 14. 2. de vitis generibus: *Prima ex ammineis matureſcit ociſſimeq́ putreſcit: proxima dignitas Nomentanis rubente materia. Quapropter quidam rubellas appellavere vineas.* Colum. lib. 3. 2. *Earum* (Nomentanarum) *quoque feracior eſt minor, cujus folium parciùs ſcinditur, & materia non ita rubet, ut ammineis, à quo colore rubelliana nuncupantur.* Iſid. lib. 17. 1. *Rubiliana uva dicta, quia ejus materia rubet.*

Rubellio, avis rubecula. Hadr. Jun. *Rubellio*, rubecula, ſilvia, ἐρίθακος.

Rubellio, piſcis, à rubro colore: unde & Græcis ἐρυθῖνος. Gall. *rouget.* Ital. *phrangolino.* Hiſp. *pagel.* Plin. lib. 32. cap. 10. *Mullus in vino necatus vel piſcis rubellio, vel anguillæ duæ, item una marina in vino putrefacta, iis, qui inde biberint, tædium vini affert.* Maſſar. in lib. 9. Plin. cap. 17. "Sunt erythrini (hoc eſt, ut Latini interpretantur, rubelli ſive rubelliones & rubri à colore dicti) piſces, qui nunc à Græcis corrupto nomine lethrini, & quaſi erythrini & Venetis arbores & Romanis phragolini, & Hiſpanis pagellæ vocantur, pagris ſimiles ex Athenæo."

Rubellio, ἐρυσίβη καὶ ἰὸς σιδήρου. Gloſſ. Phil. videtur ſcripſiſſe *rubigo.* Gloſſ. Cyr. ἐρυσίβη rubigo. ἰὸς σιδήρου *ferrugo.*

Rubeo, ſum eo colore, qui ruber dicitur. Rubedinem ajunt ex æquali albedinis & nigredinis commiſtione exactiſſimoque utriusque temperamento naſci. Generatur is color, cùm in perſpicuo multum opacum lumen eſt intenſum. τὸ διαφανὲς hîc eſt terreſtre, at bene purgatum. Talis color eſt in ſanguine animantium; in cocco, quo lana inficitur, & maximè in liquore purpuræ. Poſſit duci à רְבָא augeri. Eſt enim color & multùm terreus & multùm luminoſus. רְבִי eſt puer. ea ætas, ut ſanguinis plena, ſolet eſſe rubea. Scal. exerc. 323. 13. *Ruber* ἀπὸ τῆς ῥοιᾶς. *à corticibus Punici mali nomen, vel etiam à granis, ſi mavis. Itaque ab immaturis etiam balauſtinus. Rubidus remiſſior: rubicundus intenſior. cum ſplendore flammeus: quoties exit è flavedine. Igneus rubicundior eſt, qui & rutilus dicitur, priore origine: Germanis* rot. *Ruſſam gingivam dixit Catullus. Nunc à carne incarnatum vocant, qui valde eſt dilutus. Ab eo aſcendendum ad coccum, quod ſcarlatum nominant. inde ad xerampelinum, quem Veneti roſam ſiccam. Sanguineus admodum vegetus eſt & plenus. Roſeus à principe florum. Gilvus eſt, qualis lateri ſemicocto:* κιῤῥὸν *Græci, figlinum quidam vocant. etiam helvum dictum ajunt, ſorum in equis vocant Itali. Græci in eis meliorem colorem balium; unde Valus equus Beliſarii, in quo ſi fulgens nitor ſpadiceus, ab eo quaſi ardore, baliardum vulgus nominat. Spadix verò ille eſt in equis commendatus, penè ſanguineus fulgor. Puniceus à palma. Haud abſimilis Coloſſinus à cyclamini colore: non autem à Coloſſi oppidi officinis, ut putarunt. Hysginus quoque puniceus fuit: Gallica apud Plinium tinctura ex vacciniis. Eſt & mulleus rubeus ſubniger: unde & piſcis barbatus mullus. Veteres philoſophi colorem hunc à majore igne fieri, quàm flavorum genera, & ſicciore. veluti, cùm flammam flavam in humido: in ſicco verò carbones vivos rutilos videmus. Nigra namque igni addito* φοινικοῦσθαι, *Theophraſtus ait: id eſt, punicea evadere* πυρωθέντα, *ut carbones. Sic & cancrorum cruſtæ rubeſcunt cocta, & ſolis æſtu ruborum malorumque frondes: vinoſum ex puro nigro & luce aërea fieri, idem autor eſt.* Gloſſ. Phil. *Rubet* ἐρυθριᾷ. *Rubrum* ἐρυθρὸν, ξανθόν. Gloſſ. Cyr. ἐρυθαίνομαι *rubeo*, ἐρυθρὸν *rubrum.* ξανθὸς *flavus, rubrus, rubeus.* πυῤῥὸς, *roſeus, rubricus, rufus.* Caſaub. in Athen. lib. 1. 20. docet, ἐρυθρὸν Græcis eſſe rubrum, ſed ὑπέρυθρον, rubenti affinem, ſive à flavo rubrum. Nam Dioſc. lib. 7. de veneno araneorum, ὁ τόπος, ait, ὑπέρυθρος φαίνεται, quod ſtatim ipſe interpretatur, μετρίως ὑπέρυθρος, ut valde dilutam rubedinem neceſſe habeamus intelligere. in ſecundi Galeni θεραπευτικῆς μεθόδου, cùm affines colores ponuntur ὑπέρυθρος & λευκὸς ἀκριβῶς. Ex Theone gymnaſta ſcribit idem ὑγιεινῶν lib. 2. τὴν ὀλίγην τεῖψιν ὑπέρυθρον πρὸς ὀλίγον χρόνον τὴν ἐπιφάνειαν ποιεῖν, hoc eſt, ἐρυθρός τι ἔχουσαν. Sic accipe hanc particulam in omnibus ſimilibus vocibus, ut ὑγ-

κιῤῥὸς, ὑπόπυῤῥος, ἔγχλωρος, item ὑπόπικρος, ἔγχυλος & ſimilibus apud Dioſcoridem." Græcis barbaris hodie *ruber* eſt κόκκινος id eſt, κόκκινον κροκάτο. Puto, quaſi crocatus. Nam & κρόκος ξανθὸς Theocr. id. x. Germ. roht/ Angl. *redde*, Sax. rood/ ducam à ῥόδῳ i. e. roſa. à roſa quoque Gall. *rouge*, g ſibilo. Eſt tamen & affine Græcum ἔρευθος, unde ἐρυθαίνειν, röten. Hiſp. *bermejo*, quaſi vermilium, à verme. Scaliger exerc. 325. 13. *Coccinus à cocco, quod legunt provinciales, atque ex ejus aggeſtis cumulis aſperſis eliciunt, quod tinctura ſervant. Chermes vocant Arabes, unde nos chermeſinum, ſed & vermilium uſurparunt quidam, à vermiculis exemptis è radice pimpinellæ.* vide & coccus *rubrum.* Hinc verò jam cauſa intelligitur, quare Bohemi rubrum dicant czerweny/ à czerw/ id eſt, vermis, blatta: ſicut & Italis *vermiglio*, & Gall. *vermeil* & *vermeillet* rubicundus. Ung. *piros* & Braſil. eſt à πυῤῥός. Heb. אָדוֹם eſt ab אָדַם rubere; unde & דָּם ſanguis. Chald. & Arab. סמק eſt rubere. Eſt & Heb. & Arab. חמר rubere, unde Hebr. חֶמֶר, Chald. חֲמַר Arab. חַמְרִי vinum rubrum. Hebr. חמר eſt turbatum, mixtum, lutulentum eſſe, item lutare. Et ruber color eſt terreſtris; unde & ἔρευθος, rubedo, poſſit duci ab ἔρα: ut intelligatur præcipuè אֲדָמָה, rubra terra. qualis in oriente crebra, quod ſolum ardore velut percoquatur. Schindl. ait, *quòd intacta & vera terra rubeat.*

Rubeta, rana venenata. Plin. lib. 32. cap. 6. *Sunt, quæ in vepribus tantùm vivunt, ob id rubetarum nomine, ut diximus, quas Græci phrynos vocant.* ergo à rubis, ſub quibus degere gaudent. Rubeta minor, grasfroſch/laubfroſch. Rubeta major, bufo, kröte/gartenkröte: Belg. padde: Ital. quoque *botta.* an à putore, quòd loca ſqualida & putida, ut limoſas aquas, amet? ut φρῦνος à φορύνειν. Fland. & Seland. puyte eſt rana. Sax. quabbe rubeta. Sed & quabbe piſcis, holothurium: item gobio capitatus, capito. Ergo piſcis quabbe à *gobio.* Ang. *rubeta tod* & *padde.* Iis *todde* eſt idem, quod *buſh.* hoc eſt, rubus. Fland. todderen eſt nectere, tuyeren. Angl. *tye* vincire; nectere, θώμιγξ eſt λάσιος.

Rubeus, a, um, qui rubet dilutè. Anton. Thyleſ. lib. de color. cap. 7. Invenitur & rubeus: etſi aliqui non indocti vocem non eſſe Latinam monuerint: quum tamen apud authores non malos, ex uvis nigris fieri vinum forte legatur, è rubeis autem ſuave. nec non bos rubeus probatur. Verbum eſt omnino ruſticum, nec prorſus idem color eſt, qui & ruber: ſed ad eum proximè accedit." Scribitur etiam *Robeus.* Gl. Ph. *Robeus* ἐρυθρός. Robeus color deorum. Servius eclog. 6. v. & *Rubus.*

Rubia, herba, quæ officinis rubia tinctorum. Nomen habet à radice rubra, cujus uſus eſt ad tingendum rubro colore. Quibuſdam ἐρυθρόδανον, aliis δράκανος, aliis κινάβαρις: Marcello πολύγονον. Gall. *garance*, Hiſpan. *ruvia* & *granza.* German. rötte/ Belg. mee: comminutæ radices meecrappen. Dodon. Belgis meen vel meeden het laecken eſt tingere rubia pannum. An à minio? *granza* à grano, id eſt, cocco? Scal. exerc. 172. de rubia: "Ejus colorem garanciam vulgus infectorum vocat. qui tanto in precio eſt, ut & nunc regium colorem multi nominent, & celebratus ſit à principe poëtarum, ſub Hiberiæ ferruginis commendatione, inter colores militares. Ibid. Non multò minora fieri commercia propter rubiam in Belgio inferiore, quàm in provincia Narbonenſi ob iſatidem, quod paſtellum vocant ipſi."

Rubicundus, rubore abundans, admodum rubens, vide *Rubeo.*

Rubidus (inquit Gellius lib. 2. cap. 26.) *eſt rufus atrore & nigrore multo miſtus. Luteus contra color rufus eſt dilucidior: unde ejus quoque nomen eſſe factum videtur.* Legam: *dilutior*, quaſi luteus, à luendo, id eſt, diluendo ſit dictus. II. Feſt. *Rubidus panis appellatur, parum coctus, cum rubro colore, rubefactus. Plautus in Caſina: In furnum condito atque ibi torreto pro pane rubido. Item: ſcortea ampulla vetuſtate rugoſa & coloris ejuſdem rubida dici ſolent.* Sed Iſidorus lib. 20. 1. *Rubidus, recoctus & areſactus.* Ideo Gruterus apud Feſtum leg. putat R. *p. v. iterum coctus.* Sanè admodum coctus rubeſcit. Lamoinus & Plautum & Feſtum cenſet emendandum, & reſcribendum *ruvidus*, ut ſit rudus, ſcaber, qualis eſt panis non

Digitized by Google

non bene piſtus. Quidam *rubidum* vel *ruvidum* panem appellant bis coctum, quem vulgò nauticum dicunt. Certè panis vehementiùs coctus rubeſcit. vide & *Rufus* & *Rubidus* poſt *Rubus*.

Rubigo, vitium ferri, cui allapſus humor rubeſcit; unde, quòd rubeat, dicitur. inde transfertur ad alias quoque ſimiles corruptelas. vide *Carbunculus*. & Colum. lib. de arb. cap. 13. Iſid. lib. 16. 20. *Purgamenta ferri rubigo & ſcoria. Rubigo eſt vitium rodens ferrum ipſum vel ſegetes, quaſi rodigo, mutata una litera. hac & erugo ab erodendo dicta, non ab æramento. Servio verò purgamenta & ſordes ſunt, quæ igne excoquuntur. dicta ſcoria, quia de ferro excutitur. Rubigine autem caret ferrum, ſi ceruſſa & gypſo & liquida pice perungitur. item rubigo ferramenta non vitiat, ſi eadem medulla cervina vel ceruſſa mixta roſaceo ungantur.* Malè, & quidem pertinaciter. Nam quid certius, quàm rubiginem dici à rubore, ut ἐρυσίβη ab ἐρεύθειν, & roſt à ruſſo: & æruginem ab ære, ut ferrugo à ferro. Ita & Gall. *rouille* & *rouillure* rubigo, à *rouge*. Angl. *ruſt* & eleganter *canker*, quaſi cancer. ita enim depaſcitur ferrum, ut cancer corpus humanum. Hebr. ירקון exponitur rubigo, ſegetum morbus, & aurigo. ירק eſt exſpuere. ירק viriditas. Rubigo velut ſpuitur è ferro; & viriditas ex planta. uſurpatur etiam metaphoricè. Papias: *Rubigo, obtrectatio, invidia, livor.*

Rubigalia, eadem quæ *Robigalia*. Plin. lib. 18. *Tria tempora fructibus metuebant, propter quod inſtituerunt ferias dieſq; feſtos, rubigalia, floralia, vinalia.*

Rubigino, rubigine vitior. Apulejus Flor. lib. 3. *Gladius uſu ſplendeſcit, ſitu rubiginat.* alit. leg. *rubiginatur.* Onom. *Rubigino* ἰοῦμαι.

Rubinus, gemma diaphana, rutilans rubenſque exigua portiuncula cærulei coloris ac limam reſpuens. Inde dicitur, quia rubet, ſcilicet ut ſanguis, aut coccus vel lacca Indica ſeu Kermeſinum. Similiter Chald. סמקן, à סמק rubere. Genera ejus ſunt *rubinus* ſpecialiter ſic dictus: *rubacellus, bullacius* & *ſpinellus*. vide Anſelm. Boëth. lib. 2. de gemm. cap. 10. &c.

Rubrica, I. terra rubri coloris. II. *Rubrica fabrilis*, ſinopica; cujus creber uſus eſt fabris carpentariis omninoque materiariis. German. rötelſtein / i.e. lapis ruber, quo aliquid rubro ſignatur. III. Ruber color, quo tituli in libris fiebant, elegantior cauſa, ex minio & cinnabari. Papias: *Rubrica terra, rubra: roſea tinctio: lineola ad dirigendum aliquid.* Vet. Vocab. *Rubrica regula vel filum rubro tinctum, quo aliquid dirigitur. & rubrica ipſa tinctio.* Perſius ſat. 1. *ſcit tendere verſum. Non ſecus, ac ſi oculo rubricam dirigat uno.* Fabri lignarii amuſſim rubrica, creta, aut atramento ſolent ſignare, & in rectum firmiter protenſam, hinc digito ſublatam, incutere ſubjecto ligno, ut ex relicta linea dignoſcant, quomodo ſectio de cætero ſit dirigenda. Hiſp. *almagra* ex Arab. אלמגרה quod Rabbini ſcribunt מגרא An à מערה Hebr. (quod & Arab. מגרה) caverna, ſpelunca, quòd inde erui ſoleat, ex μιλτωρυχεῖα. μίλτος, inquit Euſtathius, ὁμωνύμως ἡ ἐρυσίβη, ἥτις ἐστὶ δρόσος τὶς φθαρτικὴ τῶν σπερμάτων. Ergo eſt rubrica & rubigo. Naves tempore Homeri μίλτῳ pingebantur, quæ νῆες μιλτοπάρῃοι. Heſ. μίλτος εἶδος ἐρυθρὸν σινωπίδος. Dioſcor. diſtinctè agit de μίλτῳ Σινωπικῇ, quàm vulgariſſimus bolus Armenius repræſentat, & de μίλτῳ τεκτονικῇ, ſeu rubrica fabrili, quàm ſic veteres appellarunt, quòd ea plerunque materiarii fabri utantur ad lineas protrahendas, infectis ea funiculis. Differt plurimùm à ſphragide Lemnia, etſi utraque in Lemno naſcatur. vide & *Sinopis*.

Rubrica Lemnia, *terra Lemnia*, *minij gleba*. Celſo lib. 4. *minium Lemnium, terra* & *lutum ſigillatum* Avicennæ, σφραγὶς Gal. quòd Dianæ ſacerdotis ſigillo obſignaretur ad evitandum fucum, μίλτος Λημνία, μίλτος Λημνίς Nicand. in Theriacis. Hiſp. *tierra ſeellada*. quæ nunc Turcici ſigilli fide munita oſtenditur, pallidiorem dilutioremque exiſtimo eſſe, non ob altiores, quàm olim, fodinas; aut terræ dilutiorem colorem; ut autumat quidam: ſed, quòd is ritus deſierit obſervari, quem Galenus indicat, quo, mactata Dianæ capra votiva, ſanguis ejus terræ obſignandæ permiſceri ſolebat, cujus miſcellæ modum ut oculata fide obſervaret Galenus, non dubitavit Lemnum per mare petere. Hæc Hadrian. Jun. in Nomenclat. Arab. *terra ſigillata* eſt אלטין מלחתום quaſi lutum ſignatum.

Rubriceta, æ, exponitur color, quem mulieres genis inducunt. Plaut. Trucul. 2. 2. Stratilax ſervus ad Aſtaphium ancillam purpuriſſatam, cùm ea dixiſſet, *Erubui mecaſtor propter clamorem tuum*: ait,

Itáne erubuiſti? quaſi verò corpori reliqueris
Tuo poteſtatem coloris ulli capiendi, mala.
Buccas rubriceta & omne corpus intinxit tibi.

Sed ibi aliter, & meliùs, legitur, *Buccas rubrica, cerâ omne corpus intinxti tibi.* Turneb. lib. 24. 17. legit *Buccas rubrica cera omne corpus intinxit tibi.* & ait: Purpuriſſum, quo buccas inficiebant ſuas meretriculæ, rubricam dixit Plautus Latinè." In Onom. eſt *Rubriceta* ῥοδωνιά. Sed ea vox (Heſychio interprete) eſt ὁ τόπος ἔνθα φύεται τὰ ῥόδα, & τὸ ἀνδρὸς αἰδοῖον.

Rubrica Maſurij, i.e. lex, quam Maſurius interpretabatur. Ergo dicitur, ut evangelium Pauli, cujus ipſe præco erat. Perſius ſat. 5.

Vindicta poſtquam meus à prætore receſſi,
Cur mihi non liceat, juſſit quodcunq; voluntas,
Excepto, ſi quid Maſuri rubrica vetavit.

Multiplex tropus concurrit. Legum initia ſolebant veteres minio ſeu rubrica notare. Ita ergo *rubrica* pro initio ſcriptæ legis rubricatæ, metonym. eſt materiæ & ſyn. Deinde initium legis rubricatum, pro tota cœpta & ſubjecta lege, etiam ea parte, quæ atramento eſt ſignata, & pro toto quoque titulo, eſt ſynecdoche partis. Maſurius Sabinus erat celebris JCtus, tempore Tiberij; cujus crebra mentio eſt apud Gellium, Athenæum & in Digeſtis. Maſurius ergo pro Juriſconſulto, eſt ſynecdoche ſpeciei. Maſurii eſt caſus patrius, qui eſt lati uſus. Poteſt enim eſſe efficientis, objecti &c. Hic rubrica Maſurii eſt jus publicum, cujus ipſe non erat auctor, ſed interpres: niſi, quatenus ſuadere potuit, quod rectum erat, confirmandum ab eo, cujus illa poteſtas erat. Ita evangelium ſuum dicit Paulus, cujus ipſe non auctor erat, ſed doctor. Rom. 2. 16. Porrò lex Maſurii, pro lege qualibet publicam auctoritatem habente, eſt iterum ſynecdoche ſpeciei; ſicut etiam lex rubricati ſeu miniati capitis pro lege quandocunque promulgata. Ita Juvenal. ſat. 14. etiam eum morem tangit, cùm ait:

——— *cauſas age, perlege rubras*
Majorum leges.

Ibi vet. ſcholiaſtes *Rubras leges* exponit *rubricas juris*. Ovid. 1. Triſt.

Nec titulus minio nec cedro charta notetur.

Turneb. lib. 4. 5. ait: Etſi juriſconſultorum officium conſumebatur potiſſimùm in jure civili & privato enucleando, tamen iidem jus publicum in legum ſanctionibus poſitum explicabant, quod rubricæ nomine hìc intelligendum videtur eſſe. Nam quamvis juriſconſulti hodie ob miniata capita ſui juris rubricas in ore habeant, in quocunque jure, tam privato quàm publico, tamen veteres in publico legitimoque rubricas poſuiſſe videntur, ut majeſtas legibus accreſceret, capitibus earum ſinopide aut cinnabari notatis & inſignitis, & ſanguineum quiddam & cruentum fortaſſe etiam minantibus. Itaque à Prudentio contra Symmachum lib. 2. ſcriptum eſt:

——— *Dicant, cur condita ſit lex*
Bis ſex in tabulis, aut cur rubrica minetur,
Quæ prohibet peccare reos? quòd ferrea fata
Cogunt ad facinus.

Quintilianus lib. 12. cap. 3. rubricas dicit pro jure civili, quod XII. tabulis continebatur. Ait: *Quorum alij ſe ad album ac rubricas tranſtulerunt & formularij vel (ut Cicero ait) leguleji quidam eſſe maluerunt.* Ibid. Turn. in fine capitis: Ad ornatum ita miniare ſolebant leges & ad auctoritatem: nec in minacibus tantùm criminaque vindicantibus ſed in omnibus. Rubrica quoque illuſtrabat & inſigniebat imperatorum ſacra ſcripta. Idem in jure prætorio non fiebat, nec in eo jure, quod à prudentium interpretatione profluxerat, ut ſuſpicor. hæc enim conjecturis omnia nituntur, erutis ex auctorum lectione." Digeſt.

Digitized by Google

lib.43.tit.1.l.2.*ſub rubrica*, & *ſub titulo* junguntur. Non ſolarum legum & aliorum librorum capita ab initio rubricis exornabant: ut conſtare poteſt ex dictis. Cæterùm rubrica legis declaratur per ſubjectum textum; unde dicere ſolent, *Rubrum exponendum eſt per nigrum*,

Rubrico, rubrica ſigno: item rubrum facio. Ut apud Claudian. *rubricaverit enſem*. Vet. Voc. *Rubrico dirigere cum rubrica, & rectum facere vel cum rubrica deſignare vel rubrum facere: inde Rubricatus rubrefactus vel rubrica tinctus*. Sed & *rubricatus* à rubrica nomine duci poteſt, ut à *toga, togatus*, à *ſtella ſtellatus*. vide Priſcian. in fin. lib. 4.

Rubricus, πυῤῥός. Gloſſ. Cyr. Ergo erit adjectivum, & hinc *rubrica* ſc. terra. Ægyptij quotannis rubrica greges, armenta, arbores, inficiebant ineunte vere, idque ſe ideò facere teſtabantur, quod vere novo ignis totum orbem depaſtus ſit. Epiphan. hæreſ. 23.

Rubrum vermiculum, *quem Græci cœcum dicunt*, Papias. Lege coccum. Ruber vermiculus. v. Ruber.

Rubrus, idem quod rubet. Gloſſ. Cyr. ξανθὸς *flavus, rubrus, rubeus*. Solin. c. 53. de chamæleone: *Color varius & in momento mutabilis; ita ut, cuicunq; rei ſe conjunxerit, concolor ei fiat. Colores duo ſunt, quos fingere non valet, rubrus & candidus, cæteros facilè mentitur*. vide Plin. lib. 8. 33.

Rubrum mare vide *Erythræum*.

Rubrus, piſcis. Gloſſ. Cyr. ἐρυθελινός * ἰχθὺς *rubrus*. ἐρυθεὶς ἰχθὺς. Ergo eſt *rubellio*. * Scribitur ἐρυθελινὸς vel ἐρυθεῖνος.

Rubus, frutex quidam ſpinoſus, duûm generum. unus fructu rubro: alter nigro. Græcis βάτος. Gloſſ. βάτος hic *rubus, ruſcus*. Perottus: *quòd virgulta ejus rubeant*? An potius, quòd mora rubra ferat; ut principaliter de Idæo rubo dicatur. Rubus Idæus Germ. himbern/ Belgis hinnenbeſie/ quod ſonat gallinæ baccam. Itaque himbeer eſt contractum pro hinne-beer/ vel henne-beer. Henne eſt gallina. Sed, quia etiam ſcribitur hindbeere/ videri poſſit id nomen cynosbato, canino rubo, primò impoſitum, quaſi hundbeere: hindbeere alioqui eſſet cervæ bacca. Cynosbatus verò frutex ſpinoſus, rubi valdè ſimilis, amplexu arborum accreſcens, florem & fruticem roſæ ſilveſtris promens. ejus baccas cornu aut ceraſo pares & concolores intus lanugine, fartas pueri eſitabamus, ait Lobelius. Perottus Cynosbaton rubi ſpeciem facit: Ait enim: *Rubus ex genere fruticum aquaticarum eſt, quòd virgulta ejus rubeant. Spinoſa eſt & mora producit. Genus ejus roſæ ſimilitudinem habet, qui vocatur cynosbatos. Item aliud genus, quod Græci à loco appellant Idæum, tenuior eſt cæteris minoribusq; ſpinis & minùs aduncis.*

Rubus niger Germanis eſt brame / brombeerſtaude. Brombeer ſonat, ut braun beer / nigricans bacca. Eſt & breme limbus ſeu inſtita. & rubus ille ad limites agrorum naſci gaudet. Sed ducam à veteri verbo priemen/ id eſt, pungere, premere. de quo in *Framea*. Lobelius in Adv. ponit 1. rubum, quo intextæ vinciuntur ſepes, qui mora edit fragræ ſimilitudine. 2. alterum minorem reptantem, qui minorem minusque ſucculentum maturat fructum. Huc item, inquit, ſpectat *framboyſier*, quaſi fragra lignea aut ſylvoſa Gallis dicta, moro duplo majoribus acinulis conflato, cœrula purpura nitentibus. annotatur ad marginem *rubus Idæa*." *Fraiſe* ſunt fraga, & *bois* lignum. Potius habent à Belg. braembeſie i.e. rubi morum. Idem in obſervat. *Rubus* officinis *morus baſſus*, Angl. *bramble buſhe*, on *blackberrye buſhe*. Id ſonat nigrarum baccarum frutex. Gall. *ronce*. An à *ronger* rodere, quia purgat? Hiſp. *garca*, fructus verò *garcamoras*. Matthiolus ſcribit *craza*, etiam Germ. fratz dici. Ergo à fratzen/ quod Germ. eſt ſcabere, radere unguibus. Eſt enim ſpinis horrens frutex, ut pungat tangentes. Rectum eſt çarça & *garza*. Aſſonat Arab. עַוְרוּי. Alioqui poſſit eſſe ab Hebr. קָרַץ vel גרז ſcindere; quia ſpinis lædit: aut ab Arab. גָרַז vulnerare, ſauciare, lædere. Iid. Arab. habent & עָוסַגי & עֲלַיְקָה è עלק pendere, adhærere. Ibid. Lobel. *Rubus Idæus*. Angl. *framboyſe*, *raſpis* & *hindberry*. German. & Belg. hinnebramen. Hiſpan. *çarça llamada Idea*. Matthiolus eum rubum, qui humi ſerpit, humirubum appellari ait. An ergo himbeer quaſi humibacca?

Idem ait, Rubi Idæi fructus ab Ananienſibus & Tridentinis vocari *ampomele*, ijsque eos fragorum vice veſci. iiſdem urſos maximè delectari, qui hac de cauſa eo potiſſimùm tempore, quo matureſcunt, à venatoribus captentur. Plin. lib. 24. 15. *Idæus rubus appellatus eſt quoniam in Ida, non aliàs, naſcitur*. al. *alijs*. Sed rectè Dioſcorides βάτος Ἰδαία ἐκλήθη διὰ τὸ πολλὴν ἐν τῇ Ἴδῃ φύεσθαι. Dalec. ad d. l. Plin.

Rubus

- I. qui *morum fert*.
  - 1. excelſus, βάτος.
  - 2. Humi ſtratus, χαμαίβατος, κυνόσβατος.
- II. *qui roſam gignit*
  - 1. cynosbatos ſive cynospaſtos, *eglantier*.
  - 2. cynorrhodus, *roſier ſouvage*.
- III. *Idæus*, *framboiſier*
  - 1. ſpinoſus.
  - 2. non ſpinoſus.

Latinus interp. bibl. סְנֶה & הַסְּנֶה *rubus* vertit, ut Græci βάτος Exod. 3. & Deut. 33. Ch. אַסְנָא. Sic Marc. 12. 26. Luc. 6. 44. & 29. 44. & Act. 7. 30. 35. Syr. סַנְיָא. Papias: *Rubus incombuſtus ſignificat Mariam*: quæ ſcilicet mater facta eſt, illæſa virginitate. Sed potiùs ad rem præſentem pertinebat, ut indicaret, eccleſiam Iſraeliticam in ſervitute quidem Ægyptiaca ardere ſed non conſumi, Dei virtute futuram ſuis hoſtibus ſuperiorem.

Rubetum, βατώδης τόπος Onom. Hoc eſt, ut Hebr. סִינַי. Nam mons Sinai à rubo dictus eſt.

Rubeus, a, um, ex rubo factum: ut *Rubea virga*. Virg. 1. Georg. Nam rubus flexilis eſt, & à Plinio inter vitilia recenſetur. Papias: *Rubea virga ex arbore rubi facta*. Sed Servius: *Rubea virga, qua abundat circa Rubos Italiæ oppidum. Horatius: Inde Rubos feſſi devenimus*. Pomponius Sabinus: *Rubiorum oppidum fuit in Campania, unde rubea afferuntur vimina, pro fiſcellis, vel ab ipſo colore ruboris. utrumq; placet*.

Rubidus, ſcaber, aſper. Feſtus *rubidas ſcorteas* exponit *rugoſas*: à rubido, i.e. rubro. An ducemus potiùs à *rubus*, cujus epitheton eſt *aſper*. Virg. ecl. 3.

Mella fluant illi: ferat & rubus aſper amomum.

Italis *ruvido* eſt aſper, rugoſus. ita & *ruſceus* eſt aſper. Aliud *Rubidus* eſt nonnihil rubeus. Onom. *Rubidus* ὑπέρυθρος. Gall. *rougeaſtre*.

Ructa, *vel frumen in homine, rumen in beſtia, pars gutturis gurgulioni proxima*. Ita Gl. Iſid. al. *cruſtum*. An legit ructa pro *tractus*? Donat. in Phorm. 22. *Frumen dicitur tractus gulæ, qua cibus in alvum demittitur*. Tamen ſic & Vet. Voc. *Ructa eſt eminens pars gutturis*. Ideo nihil muto: ut ſit ejuſdem originis, cujus *rumo*.

Ructo, ructum exprimo. Eſt autem ructus cibi aut potus in ſtomacho malè percocti ventoſa efflatio. Euſt. ἐρυγεῖν λέγεται τὸ μετὰ βίας ἀναστᾶν πνεῦμα. Hadr. Jun. ſic deſcribit: *Ructus eruptio rejectioq; flatuum, è cruditate ſtomachi naſcentium*. Perottus habet: *Ruto*, & ducit à *ruo*. Ait: *Ruto, quod ſine c ſcribi debet, ab eruendo ſpiritu. Quidam tamen ructo cum c ſcribendum affirmant, & à rugo verbo derivant, ejuſdem ſignificationis, à quo & erugo fieri dicunt tertiæ conjugationis*. Sed Italicum eſt *ruttare*, quod Gall. *router*. origo Græca eſt ἐρεύγω, unde ructo, ſicut *ruo* ex ἐρύω, quod & ῥύω. Dicitur & ructor, ſed ructo uſitatiùs. Hiſp. dicunt *regueldo*, an quaſi regulo, per gulam rejicio? Gloſſ. Phil. *Ructat* ἐρεύγεται. *Ructus* ἐρυγή. Gloſſ. Cyr. ἐρεύγομαι *eructo*, *ructo*, *rumino*. ἐρυγὴ *eructatio*. Onom. *Ructo* ἐρεύγω. vide Eructo. Voces Germanicæ görpſen/ reupſen/ grötzen/ grölßen/ koppen / ex ſono factæ videntur. niſi ſit quaſi ruſpari ventriculum. Gloſſ. Phil. *Ructuatur* ὀρέγεται. Etiam *ructuo* ſcribebant.

Rudens, ſubſtantivè, funis nauticus craſſior. Feſtus: *Rudentes reſtes nauticæ*. Nonius: *Rudentes ea cauſa ſapientiſſimi dictos volunt; quòd funes, cùm vento verberantur, rudere exiſtimentur: atque hunc ſonum proprium funium non aſinorum putant*. Iſid. lib. 19. 4. *Rudentes ſunt funes navium, ex nimio ſtridore ita dicti*. Malo, ex rudis, quòd craſſus ac impolitus ſit & ex tali materia fiat: unde Gallis *groſſe corde de navire*. Vet. Vocab. *Rudens chorda rudis*. intellige chordam pro fune, ut Ital.

Digitized by Google

ut Ital. eſt *corda*. Idem allegat Iſidor. lib. 19. hæc verba: *Rudentes ſunt funes, quibus velum ſurſum trahitur*. Hadr. Jun. in Nomenclat. *Rudentes* σχοῖνοι, ἀνάρτια Suid. κάμιλος Theophylacto, τοπεῖα Harpocrationi, κάλως Apollonio, ὕσσα Lycoph. πρότονοι Appollon. πείσματα. Tarrhæus προτόνους eos rudentes intelligit, qui malum confirmant ad proram & ad puppim: κάλωας, qui ab utraque navis latere malum tenent: μεσουρίας, funes, quibus velum demittitur. πόδας, quibus transfertur, ut πρόποδας his proximos: προσθεῖς, quibus antennarum cornua adducuntur. Al. groſſe ſchiffſeiler/ B. hoofttouwen/ tackelen/ cabels. Gall. *chables*. Ital. *corde, fune*. Hiſp. *maronas, cuerdas de nao*. Gall. *chable* eſt ex Hebr. חֶבֶל funis. חבל eſt ligare. Sic & Ung. *kotel* funis à *kotom* ligo. convenit noſtrum fette. Rab. עִקֵּל, quia מְעֻקָּל, i.e. tortuoſus. Belg. tackel eſt à tacken arripere, harpagere; à tago, i.e. tango: & tackel/ troſſe/ remulcus: à troſſen (Gall. *trouſſer*) colligare, ſuccingere. οἶσον funis, & ὖσον Ionicè, ut vult Lycophronis ſchol. Varinus ducit ab οἴειν ferre, aut ab οἰσύα ſalix; quòd olim ex vitilibus funes torſerint. Sic & σπάρτον eſt funis: quia craſſiores funes è ſparto faciebant. 2. Petr. 2. Vet. interp. σειραῖς vertit *rudentes*. Deus angelos, qui peccarunt, σειραῖς ζόφου ταρταρώσας, *rudentibus inferni detractos in tartarum tradidit cruciandos*. Ad verb. eſt catenis caliginis tartaro addixit. Sic Syr. סוטמא חשוכא, i.e. clauſtris velut obſignatis. Id enim eſt סתם. ת & ט permutantur. Arab. פי פתאק אלטלמה ואלזמהריר, i.e. in vincula caliginis & frigoris intenſi; ſeu horroris. Caligo (ζόφος) ſignificat ſtatum plenum miſeriæ: ſicut contrà per lucem ſcriptura ſacra figurat beatitudinem. Catenæ autem coactam in miſeria manſionem; ut cui ita aſtricti ſunt, ut ex ea exire non poſſint. Heſych. σειρά· ἅλυσις, δεσμός. ζόφος, σκότος, ἀχλύς, ὁμίχλη, δυσφημία, δυσμή. Lux caloris fons eſt, caligo frigoris. Calabr. l. 13. ζόφον κρυόεντα dicit, qui ῥιγεδανός, φρικώδης, φελκτός.

Rudentiſibilus. Varr. lib. 4. de ling. Lat. Ait: *Verborum origines quatuor explicandi gradus. Primus, in quo etiam populus venit: ſecundus, quò grammatica deſcendit antiqua, quæ oſtendit, quemadmodum quodq; poeta verbum confinxerit, quod declinarit. Hinc Pacuvius, rudentiſibilus, hinc incurvicervicum pecus. Tertius gradus, à quo philoſophia aſcendens pervenit. Quartus, ubi eſt aditus & initia regis.* In Calepino exponitur *Rudentiſibilus, ſibilus, qui rudendo emittitur.* Videri poſſit eſſe adjectivum, & ſignificare eum, qui ſibilat ut rudens à vento impulſus: ut *clamor virum & ſtridor rudentum* à Virgilio conjunguntur. Sed lib. 8. epiſt. famil. 2. Cœlius ad Cic. ſcribit: *Hic tibi ſtrepitus, fremitus, clamor, tonitruum, & rudentum ſibilus.* Ibi Manutius exponit, *cùm & ruderent ſimul & exſibilarent Hortenſium.* & addit: *Fortaſſe autem.* Ergo Manutio *rudentum* eſt participium à *Rudere*. Sic & Calepini compilatores. Nam in ea editione, quæ ab illius manu, negligitur.

Rudetum. vide *Rudus*.

Rudia ῥοδαί. Onom. Intelligitur Calabriæ urbs, Ennio cive nobilis. Ea Stephano ῥοδαί, Ptolomæo Ῥωδία, Straboni Ῥωδαίων πόλις. Hodie Ruia nominantur. *Ruſca* habet Hieronymus Columna in Ennii vita, in ſuis ad hujus Fragmenta explicationibus, locumque eſſe dicit, ubi lateritias moles, aggeres, rudera, buſta fictilibus vaſculis ac oſſibus plena oſtendunt." Ortel. in Theſ. Geograph.

Rudiarius. uſurpat hanc vocem Sueton. in Tiberio cap. 7. *Munus gladiatorium in memoriam patris, & alterum in avi Druſi dedit, diverſis temporibus & locis; primum in foro, ſecundum in amphitheatro: rudiariis quoque quibuſdam revocatis, auctoramento centenum millium.* Calepinus, etiam vetus: *Rudiarii dicti ſunt, qui impetrarunt miſſionem artis gladiatoriæ, donati rude. Item rudiarii dicuntur, qui ſaga ruvida & nova poliunt. Item, qui ruderarium cribrum facit & rudiora linteamina, rudiarius dicitur.* * Hinc editio ann. 49. addit Græcum ἀποπαυσάμενοι ſicut in Onom. eſt *Rudiarii* ἀποπαυσάμενοι. Had. Jun. *Rudiarius qui rudia ſaga & nova concinnat, teſte Feſto.* Hic autem Feſt. habet: *Rudiarii qui ſaga nova perpoliunt.* vide & *rudis*.

Rudicula, parva rudis, ſpatha, ligula, ut illa, qua ſpumam deducimus, & quæ coquuntur ſuper ignem, agitamus; ein rühr-ſtecken/ rührle. Onom. *Rudicula* σπάθη. Perottus habet *rudiculus*. Ait enim: *Rudis impolita virga dicitur, à quo fit rudiculus diminutivum.* Sed rectè *rudicula*; tum auctoritate Catonis & Columellæ, tum ratione, quia rudis eſt fœmininum. Cato cap. 9. de re ruſt. *Amurcam igni leni coquito, rudicula agitato crebrò.* Colum. lib. 12. 46. Quæ plenior rudicula fuerit, pro modo craſſitudinis in duas vel plures partes digiti longitudine diffindito." Pro rudicula eſt ei c. 41. ſpatha lignea vel arundo. Quod eſt apud Plinium *lanas rudiculis curatas*, de eo ſic Beroald. annotat in Columellam: Plinius ait, lanas in quodam uſu medico adhiberi non curatas rudiculis, hoc eſt, ut ego interpretor, non excuſſas agitatasque virgis à batuentibus; ſicut Bononiæ lanas quotidie curari conſpicimus vel potiùs audimus. Fit enim crepitus ſonorus ex percuſſu rudicularum."

Rudio, ἐκπαιδεύω. Onom. Sed id nuſquam legitur. Vet. Voc. *Rudio commune ad clamorem omnium animalium. & componitur erudio, id eſt inſtruere, quaſi extra rudem vel ruditatem ponere. Quidam verò componunt ex e & rudis.* Etiam Calepinus de ann. 109. habet: *Rudio rudem doceo. unde erudio, quod eſt perfectè, quæ rudes ſcire oportet, doceo.* In poſterioribus deletum eſt. Nuſquam enim id verbi legitur: tamen fuiſſe aliquando videtur, ex eo, quod *rudimentum* dicimus, I longo. Tunc *rudire* fuerit circa rudes docendos occupari.

Rudimentum *principium ſive prima diſciplina, quæ rudibus committitur.* Calep. Vet. Recent. edit. *Rudimentum primum artis cujuſq; tirocinium, ſeu prima diſciplina, qua rudes imbuuntur.* Gl. Phil. *Rudimentum* ἰδιωτισμός, πρωτοπειρία. Onom. *Rudimentum* προπαιδεία. Gloſſ. Cyr. ἀπειρία *imperitia, imprudentia, rudimentum*. Forma nominis eſt ut *fulcimentum*, tanquam fuerit verbum *rudio*.

Rudis, e, aſper, impolitus. Deinde transfertur ad animum, ut ſit imperitus, indoctus. Gloſſ. *Rude* ἄγναφον. *Rudis* ἄπειρος, ἄπλαστος, ἄγναφος, ἄτεχνος, ἀγέλαστος: ἀπαίδευτος, ἀμαθής. In Gloſſ. Cyr. ἄπειρος *rudis, imperitus, ignarus, inſcius, inexpertus, expers, imprudens.* In Onom. eſt *Rudis* ἀντίσκαιος. lego *Rudis admodum*, ſicut ib. ſequitur *Ruditas* σκαιότης. σκαιός eſt ſcævus. Ab Heſych. σκαιός inter alia exponitur ἀπαίδευτος, ἀμαθής, ἀπάνθρωπος, τραχύς, σκληρός. Vet. Voc. *Rudis novus, indoctus, vel noviter inſtructus, qui quaſi adhuc rudit, & eſt à rudio is.* Gall. *rude* eſt aſperum, auſterum, ſeverum, difficile, ſcabrum, barbarum, *rudeſſe*, duritia, ſeveritas. Inde etiam (à rudi) eſt Germ. rauch/ eliſo Belg. rouw/ &, propiùs ad Latin. roud & ruyd. Sic & Germ. raud/ unde reudig ſcabioſus.

Ruditas, conditio ejus, qui rudis eſt, impolitia, imperitia. Vet. Voc. *Ruditas novitas vel nova inſtructio vel idiotatio, inſipientia.* Perottus: *Ruditas imperitia & obtuſitas ingenii.* Onom. *Ruditas* σκαιότης. vide *Rudis*. Exemplum hujus nominis nullum ex auctoribus probatis allegatur. nec id legere memini apud gentiles, niſi apud Archilochum, nec ipſum tamen claſſicum. Ait lib. *de tempore*, de Homero loquens: *Ei ſoli jus tributum emendandi characteres & nomina & linguam Græcam, quæ, ut ferunt, Cadmus Samothrax ferè barbara & plena ruditatis attulit ſub exilium Trojanum.* vulgò vox eſt hodie uſitatiſſima: utinam non res ipſa!

Rudis (fœmininum) virga; unde Germ. rude/ virga. Onom. *Rudis virga*, σπάθη. Perott. *Rudis impolita virga.* Convenit cum Græco ῥάβδος, & ex eo oritur. Si β molliter pronuncies, convenit cum *u* Latino. Ideo & barbaris Græcis hodie eſt ῥαυδή. Corona pretioſa: ῥαυδή baculus ῥάβδος. Jul. Scaliger de cauſ. ling Lat. "*Au in u breve, Raudum, rudo. Nam ῥάβδος fuit virga dempta ex arbore impolita. Inde raudum æs & ab ea ruditate rus.* Et lib. 1. poët. c. 35. de laniſtis: *Cum haſtis ac rudibus prodibant. erat rudis baculus gladiatorius, quo prima pugna rudimenta meditabantur. unde & nomen. Et manumiſſi propter fortitudinem ſimul cum libertate donabantur. propterea, quòd ſine cruore deinceps eſſent acturi vitam. Certaminis initio poſtquam inter ſe rudibus batuiſſent, ferro nudi tranſigebant. Feſſis aut victis alia manus ſubſtituebatur.* Joſeph. Scaliger ad Varronem: *Raudus & rudis virga, ἡ ῥάβδος, eadé origine.* Variè hęc vox uſurpatur. *Rudis* eſt I. ῥάβδος ἀνέξεργος, virga nativa, impolita, ut eſt à ſtirpe revulſa.

Digitized by Google

vulſa. II. virga quævis etiam polita; ad varios uſus. III. In ſpecie virga gladiatorum ad batuendum. Gloſſ. Philox. *Rudes* ῥάβδος ἐπιςάτε ἢ μονομάχε. item *Rudis* ῥάβδος ἡ τῶν ἐπιςατῶν τῶν μονομάχων. IV. Virga, qua gladiatores donabantur, qui miſſionem impetraſſent. cùm enim ætate ingraveſcerent, libertate donabantur, ne ampliùs gladiatoriam artem exercerent. Cic. 2. Philipp. *Tam bonus gladiator rudem tam citò accepiſti.* Juvenal. ſat. 6. *Accepta rude.* Ibidem

——*Sergiolus jam radere guttur*
Cœperat & ſecto requiem ſperare lacerto.

Vetus ſcholiaſt. ait: Sergiolus diu demoratus in ludo, *ut requiem gladiaturæ haberet, Bellonarium ſe fecerat, quo mos eſt in tabulis ſacris lacertos ſuos ſecare*; lego; *quibus mos eſt in Bellona ſacris* &c. & ad *Requiem ſperare* annotat, *Rudem, ut ſolent in amphitheatro accipere gladiatores.* V. libertas à gladiatura. VI. libertas à quovis labore vel qualibet occupatione; per ſyn. ſpec. & meton. ſigni. Ita *emeritos* dicimus *Rude donatos.* Horat. lib. 1. epiſt. 1.

Spectatum ſatis & donatum jam rude quæris,
Mæcenas, iterum me antiquo includere circo.

Ibi annotat Chabotius: *Donatum rude*, ἄφετον ἢ ἀφεθέντα τῆς ςτάθης καὶ διαξιφισμοῦ ἢ ςρατείας ἢ χειρόφετον, munere digladiandi vel militandi ſolutum. Ita tamen, ut aliquando rude batuere cogerentur tales emeriti, non autem ferro dimicare. Hoc certaminis genus Plutarchus in vita Alexandri vocat ῥαβδομαχίαν: unde *rudiarij* milites dicti ſunt & conſummati & rude donati & veterani jam inuſti & inſcriptæ frontis, qui diuturno artis uſu occaluiſſent: eamque ob rem illis immunitas militiæ dabatur. Tales interdum, quamvis perfuncti vel gladiatura vel militia eſſent, emeritis ſtipendiis, revocabantur tamen ad utramque, largitione & auctoramento: teſte Sueton. in Tiberio cap. 7. Hujuſmodi autem exercitia gladiatorum & militum dicebantur *batualia*: quòd rudibus batuerent. Suet. in Calig. cap. 32. & 54. Ludos illos & munera gladiatoria, à meridie populo exhiberi ſolebant oblectamenti loco. ingens vanitas, quam meritò ſacri ſcriptores damnant! ut videre eſt apud Tertullianum libro de ſpectaculis & in Apolog. etiam Cyprian. epiſt. 2. lib. 2. ubi ait: *Homo occiditur in hominis voluptatem; & ut quis poſſit occidere, uſus eſt, ars eſt: ſcelus non tantùm geritur, ſed docetur.* Nec probat illa latrocinia Seneca; cujus vide epiſt. 7. Utinam autem nos ad patiendum pro nomine Chriſti tam eſſemus expediti, atque illi ad verbera & mortem erant inanis gloriæ causâ obſtinati! quod & Tullius ad ſuum inſtitutum refert lib. 2. Tuſcul. quæſt. ubi de tolerando dolore & vi conſuetudinis differens: *Conſuetudinis*, inquit, *magna vis eſt. Pernoctant venatores in nive, in montibus ſe uri patiuntur. inde pugiles caſtibus contuſi ne ingemiſcunt quidem. Sed quid hos, quibus Olympiorum victoria conſulatus ille antiquus videtur? gladiatores, aut perditi homines aut barbari, quas plagas perferunt? quomodo illi, qui bene inſtituti ſunt, accipere plagam malunt, quàm turpiter vitare? quàm ſæpe apparet, nihil eos malle, quam vel domino ſatisfacere vel populo? Mittunt etiam vulneribus confecti ad dominos, qui quærant, quid velint, ſatisfactum iis ſit, ſe velle decumbere.* Cum his conferamus, quæ apoſtolus docet, 1. Cor. 9. v. 25. 26. 27. Diſtinguamus verò Chriſtianam patientiam ab affectata ἀναισθησία & barbaro ſtupore. Sentire acerba, & iis tamen non vinci, ſed præcepti & promiſſionis divinæ intuitu tantiſper mala ſuſtinere, donec aut à nobis vivis ea recedant, aut nos morientes ad DOMINUM concedamus: id verò Chriſtianum eſt. Ita erit noſtro hîc fatigato & afflictionibus cruentato ac

——*ſecto requiem ſperare lacerto.*

vide Heb. 10. v. 36. &c.

Rudo, aſperam vocem edo. Aſinorum eſt. Ergo à rudis; quia rudis & aſpera eſt vox aſini. Virgil. primam corripit: at Perſius producit. Sine cauſa æquior eſt Servius Perſio. Ait in 7. Æn. *Ru naturaliter longa eſt.* Gloſſ. ὀγκῶμαι *rudo.* ὀγκηθμὸς *hic ruditum.* Onom. *Rudens* ὀγκώμενος. Sed dicimus *hic ruditus.* Apul. lib. 8. *Intus ædium audito ruditu meo.* Vox aſini à ſono German. **gyckacken** / Ruditus ergo 1. eſt aſini clamor. 2. omnis inconditus clamor. Apul. lib. 7. de aſino: *Porrectis auribus proflatiſque naribus rudivi fortiter immò tonanti clamore perſonui.*

Rudoris, oris. ruditus. Apul. Flor. *Voce hominis & tuba rudore torvior.* Idem de mundo: *Mycetias vocatur tetri rudoris inquietudo terrena.*

Rudus, raudus & *rodus*, lapidum fragmenta rudia: &c. Gloſſ. Cyr. χῶμα *agger, rudus, tumulus.* Gloſſ. Philox. *Rudus*, βῶλος, χῶμα, καὶ χαλκὸς ἀνέργαςος καὶ γῆς σωρός. Feſt. *Rodus vel raudus ſignificat rem rudem & imperfectam. nam ſaxum quoque raudus appellant poëtæ, ut Attius in Menalippo: Conſtituit, cognovit ſenſit, conlocat ſeſe in locum celſum. hinc manibus repere raudus ſaxeum grandem, & gravem, & in Chryſippo. Neque quiſquam à telis vacuus. ſed uti cuique obviam fuerat, ferrum, alius ſaxum rodum. Vulgus quidem in uſu habuit, non modò pro ære imperfecto, ut Lucilius, cùm ait: Plumbi paxillum rodus liniique metaxam; ſed etiam pro ſignato, quia in mancipando cum dicitur, ruduſculo libram ferito, aſſe tangitur libra. Cincius de verbis priſcis ſic ait: Quemadmodum omnis ferè materia non deformata rudis appellatur, ſic veſtimentum rude non perpolitum. ſic æs infeſtum ruduſculum apud ædem Apollinis æs conflatum jacuit, id ad rudus appellabant. In æſtimatione cenſoria æs infectum rudus appellatur. Rudiarij ab eodem dicuntur, qui ſaga nova poliunt. Hominem imperitum rudem dicimus. Rudentes reſtes nautica, & aſini, cùm voces mittunt,* Ibi Scaliger: Integrius carmen Lucilii affert Iſidorus:

Hunc cataproraten puer eodem deferat, uncum
Plumbi paxillum rodi, liniique metaxam.

Interpretatur cataproratam uncum paxillum plumbi. Quin etiam eodem Latino verbo vetuſtiſſimus novi Teſtamenti paraphraſtes *unctinum* vocat in navigatione Pauli; videlicet, quòd uncus eſſet. Metaxa eſt σειρὰ, linea, ſerici tracta. Hodie & nos Aquitani fili tractam vocamus. Ita verba illa *Ruduſculo libram ferito* concipiebat, qui mancipio dabat: qui verò accipiebat, dicebat, *Hoc ab ære æneaque libra*; puta, meum eſt, aut ſimile, ex Varrone. Scalig. in verſione Caſſandræ: *Rodi micantis in ſtatera auraria.* id eſt maſſæ.

Rudus, Livio, retrimentum vetuſti aut collapſi ædificii. ἀρείπιον, γεῖσαρος Soſipatro, σκύβαλον. Al. **ſchatben / kalckſchärben / ſteingemüſel / bruchſtein.** Belg. **pueine / gebracken ſteenen / calckſcharven / gruys** Brabantis. Gall. *moillon, plaſtre*, It. *piaſtra*, Hiſp. *Ripia.*

Rudus novum, Plin. è lapide primùm contuſo. ἐρείπιον νεότμητον. Al. **Erſt gebrochen vnd zerknitter ſtein.** Belg. **nieuwe oft verſche pueine / nieuw oft verſch gemorſelt van ſteenē ende calck.**

Rudus vetus. Plin. ἐρείπιον παλαιογενὲς ἢ παλαιὸν, rudus redivivum. Vitr. quod è dirutis ædificiis fit, cui calcis minus adjicitur. Al. **alt gebrochener ſtein /** Belg. **oude pueine.**" Hæc Hadrian. Jun. in Nom. Cæterùm ἐρείπιον eſt propriè ædificium collapſum, vel omnino vel ex parte: ab ἐρείπειν everti & labi. in aor. 2. ἤριπε Euſtath. ἐρείπιον οἰκίας καταῤῥιφθείσης ἔδαφος. Ergo poſſit verbum eſſe ab ἔρα, ut ſit ſolo æquare; vel à ῥιπτεῖν. γεῖσαρος malè ſcribitur. Apud Soſipatrum eſt hoc *rudus* γῆς σωρὸς, τὸ ἐρείπιον. In Gl. σωρὸς: ſed eſt σωρὸς. Ex illo γῆς σωρὸς poſſit eſſe **grüß.** Sed eſt Germ. verbum **grüſen** contundere in rudus, tanquam in groſſus ſeu rudes partes. *Moilon* à mollio. *Ripia* ab ἐρείπια.

Rudus, i. Iſid. lib. 16. 3. *Rudus artifices appellant lapides contuſos & calci admixtos, quos in pavimentis faciendis ſuperfundunt; unde & rudera dicuntur.* Idem habet lib. 19. cap. 10. Papias eadem, ſed poſt *ſuperfundunt*, habet: *quorum reliquiæ rudera ſunt.* Vet. Vocab. poſt *ſuperfunduntur* & *dicuntur ſic à rure, quod in terra puniuntur*, aliter à *duritie*: ut ſint quaſi duri, inepti. Idem Papias habet quoque, *Ruder dictum, quod rus inde movetur. Hoc ruder, ris comenta, id eſt, ruina & ſordes materiarum. L. cæmenta.* Ergo à ruendo videtur ducere. Idem: *Rudera ſunt ſterquilinia, ubi fimus eſt.* Vet. Vocab. etiam *rudera* exponit *ſtercora brutorum animalium, quòd ita facta ſunt, ut rudis: ut ſtercora caprarum, aſinorum, ovium.* Idem: *Rudus vel ruder etiam dicitur omne illud, quod ejicitur & extrahitur de terra effoſſa, unde Beda: Qui theſauros effodit, ejicit rudus terreſtre.*

Rudera-

Digitized by Google

Ruderarius, a, um, ad rudera expurganda factus: ut *ruderarium cribrum*. Apul. lib. 8. *Quem ad finem canterium illum vanni fruſtra ſubjiciemus & vetulum, extritis ungulis debilem, & colore deformem & in hebeti pigritia ferocem, nec quidquam amplius, quàm ruderarium cribrum?*

Rudero, rudus induco: ut *erudero* rudus ejicio. Ruderatus ager, qui rudere ſcatet. De ruderatione vide Vitruv. lib. 7. 1.

Rudetum, locus plenus ruderis: in quali Cato ſuadet lentem ſeri. Beroaldus: *Rudetum terra quæ priùs fuerat rudis & inculta, tum autem arata: cap. 34. Cato.*

Ruſuli, *tribuni militum appellabantur, quos conſul faciebat, non populus. de quorum jure quòd Rutilius Rufus legem tulerat, qua eis cavebatur multis modis (ſic enim elevaverant eorum jus ac tunc elevabant, qui populi ſuffragio creabantur) Rufuli à cognomine Rutilij, at poſtea rutuli appellati ſunt.* Feſt. Pomponius Lætus de tribunis militum: Pedianus ait tribunorum militarium duo genera: primum eorum, qui Rufuli dicuntur, & in exercitu creari ſolent, alij comitiati, qui comitiis deſignantur.

Rufus, ruber obſcurè, miſtus flavo: ut boves quidam Gloſſ. *Rufus* πυῤῥός. *Rufum* ξανθόν. Onom. *Rufeo* πυῤῥίζω. *rufo, as,* πυῤῥόω. Iſidorus: *Ruffatus ſanguine cruentus*. Papias: *Rufus vermiculus, ruber. Rufa rubra vermicula. Rufatus ſanguine cruentatus.* vermiculus intellige adjectivè ut Ital. *vermiglio*. vide *Ruber*. Gell. lib. 2. 26. *Rufus color & ruber nihil à vocabulo rubei differunt, neque proprietates ejus omnes declarant.* ξανθὸς δὲ καὶ πυῤῥὸς, καὶ ἐρυθρὸς, καὶ φοινικὸς. *Sed habere quaſdam diſtantias coloris Rufi videntur, vel augentes eum, vel remittentes, vel miſta quadam ſpecie temperantes.* Ibidem: *Non hæc ſunt ſola vocabula Rufum colorem demonſtrantia, quæ tu modò dixiſti, Rufus & Ruber: ſed alia quoque habemus plura, quàm quæ dicta abs te Græca ſunt. Fulvus enim, & flavus & rubidus, & phœniceus, & rutilus, & luteus, & ſpadix appellationes ſunt rufi coloris: aut acuentes eum, quaſi incendentes: aut cum colore viridi miſcentes, aut nigro infuſcantes, aut virenti ſenſim albo illuminantes. Nam phœniceus, quem tu Græcè φοινικὰ dixiſti, noſter eſt: & rutilus & ſpadix phœnicei συνώνυμα, qui factus Græcè, noſter eſt, exuberantiam ſplendoremq́ue ſignificat ruboris: quales fructus palmæ arboris, non admodum ſole incocti: unde ſpadicis & phœnicei nomen eſt. Spadica enim Dorici vocant avulſum è palma termitem cum fructu. Fulvus autem videtur de rufo atque viridi miſtus: in aliis plus nitidis in aliis plus rufi habere. Sic poëta verborum diligentiſſimus, fulvam aquilam dicit & jaſpidem, fulvos galeros, & fulvum aurum, & arenam fulvam & fulvum leonem. Sic & Ennius in Annalibus Fulvo ære dixit. Flavus contra videtur ex viridi & rufo & albo concretus. Sic flaventes comas: &, quod mirari quoſdam video, frondes olearum à Virgilio dicuntur flavæ. Sic multò ante Pacuvius aquam flavam dixit, & flavum pulverem: cujus verſus (quoniam ſunt jucundiſſimi) libens commemini:*

Cedo tamen pedem lymphis flavis, flavum ut pulverem
Manibus iiſdem, quibus Vlyſſi ſæpe permulſi, abluam,
Laſſitudinemq́ue minuam manuum mollitudine.

Rubidus autem eſt rufus atrore & nigrore multo miſtus. Luteus contra rufus color eſt dilucidior: unde ejus quoq́ue nomen eſſe factum videtur." *Rufus* eſt à *rubeo*. B & F cognationem habent. vide ſuprà *ruber*. & Scalig. exerc. 325. 12.

Ruga, inæqualitas ſuperficiei in cute. Ideo medicamenta, quæ rugas tollunt & emendant (vulgò erugatoria) dicuntur πτανώματα. πτανῦν eſt extendere, complanare, lævigare. πτανὸν δέρμα, i. e. planum, opponitur rugoſo. Papias: *Ruga collectio vel plicatio cujuslibet rei in unum.* Primò dicitur de ſitu partium cutis, cùm ea ſulcorum quodam velut tractu aratur & criſpatur. deinde etiam de ſimili figuratione in aliis rebus, ut corticibus, terræ fructibus. etiam plicis in veſtibus. Sic ficus rugoſas dicimus. Suidas

Καὶ ῥυσιδόφλοιον σῦκον ἰσομφάλιον, i. e. ficum rugoſo cortice, & umbilicatum. Itaque derivari poſſit à ῥύω & ἄγω, quòd fiat, tracta & quaſi fracta æquabilitate ſuperficiei aut ſimpliciter à ῥύειν trahere, contrahere. Sed propiùs puto ῥικνὸς, aut potiùs ῥοικός. Suidas: ῥικνὰ ἐῤῥυτιδωμένα, αὐστηρὰ, ἐσυρμένα. ποιήσει δὲ ἰδωδῆς ἠπεσμένοι ῥικνοὶ καὶ κατεσκελετευμένοι ἔκειντο. ῥικνωθὲν τὸ διάλεκτον ἢ κατισχνωθὲν διεσπλωθῆναι τὸ εἶδος. Heſych. ῥικνὸν ὄψιν φελπτὴν. ῥικνοὶ ἰσχνοί (ſco

go ἰσχνοί) σκέλη ἐπικεκαμμένοι, σκαμβοί, σκολιοί. ῥικνώσαι ῥυσωθῆσει. lege ῥυσωθῆσῃ. Ergo ῥικνὸς eſt etiam rugoſus, & convenit cum ῥοικός. Idem Heſych. ῥοικὸν σκολιὸν, καμπύλον, σκαμβὸν, ῥυσὸν, ῥικνόν. Eſt ῥοικὸν τὸ σιμὸν καὶ στρεβλὸν, ὃ καὶ ῥοιβὸν λέγεται. idque apud Jonas ſignificare, annotatur ex Corintho. An iſtud ab Hebr. ריק inane? Nam, quæ cutis humore exinanitur, ea rugatur. Sed ſi, ῥικνὸν eſt φελκτὸν, duci poſſit à ῥιγέω. & frigus & calor immodicus, exucto humore, corrugant. Heſych. ῥίγηστν ἔφριξεν. Verùm is rigor, quo cutis æqualiter riget & extenſa eſt, rugoſæ diſpoſitioni opponitur. unde apud Hippocratem eſt δέρματος σκληρῦ μάλθαξις, σωπτομένου δὲ χαλάσις. Hujuſmodi cutim humore plenam & tentam, cujus ſuperficies ὁμαλὴ nitet lævoremq́ue habet & nullis ſulcis aut l. ris eminet aut depreſſa eſt, Nicander in Alexipharm. ῥινὸν πιτανὸν dicit:

Ἄλφα δὲ πυθαλέοισιν ἐπαγοναδάσαο λοετροῖς,
Ἄλφ' ἀναλυδόμενος πιτανὸν δὲ ἐσκληκότα ῥινόν.

unde & ῥυτίς. Euſtath. exponens illud Iliad. ι. Λιταὶ ῥυσαί, ait: ῥυσαὶ δὲ τὸ σχῆμα τῦ προσώπου τῶν ἱκετευόντων, ὅτι σκυθρωπάζει καὶ συναγόμενον ῥικνῦται τὸ πρόσωπον. ἢ ἄλλως φρεῖσαι ῥυσὰς, ἤγουν γερώδεις, συνεστραμμένας, ἐρρυτιδωμένας. ῥυτίδες δὲ αἱ ἐπὶ τῦ προσώπου συστροφαὶ τῦ δέρματος. Item: ῥυσαὶ ἀπὸ τῦ ῥυω, τὸ ἕλκω, ἀφ' ὗ καὶ ἡ ῥυτὶς παρελκύεται γὰρ τὸ δέρμα τοῖς ῥυτιδυμένοις. Varinus: ῥυτίδες τὰ ἐπὶ τῦ προσώπου τῶν γεγηρακότων ζαρώματα. Hæc vox eſt ex Græcia barbara: ubi ζαρώνειν eſt rugas ducere. Johannes Glycas de van. vitæ: ἡ τρίχες μας ἀσπρίζασιν, τὸ δέρμα μας ζαρώνει. ἀσπρίζειν eſt albicare. Dicit enim ſe caneſcere & rugari. Heſych. ζαρῦν habet pro καθεύδειν. An à צר comprimere, recedere? Qui rugatur, ejus cutis comprimitur & à loco quaſi recedit. Et qui dormit, is à ſenſuum externorum occupatione recedit. Gall. *ride* à ῥυτὶς vel rudis, i. e. aſper. Pollux lib. 2. 4. 3. *Cutis in fronte* μετωπίδιον *vocatur.* αἱ δὲ ἐν αὐτῷ γράμμαι σολίδες καὶ ἀμαρυγαί. lineas ſeu ſtrias vel ſulcos vocat rugas. σολὶς eſt à σολῶ committo, contraho. Eſt verò cùm in fronte tum alibi in cute: etiam in veſte ἐπιπλοχῇ: unde χιτῶν σολιδωτοί. Galenus σολιδωδέστερον exponit ῥυσότερον. σολιδώδες μέτωπον eſt ῥυτιδῶδες. ἀμαρυγὴ definit in *ruga*. ſed propriè eſt fulgor, micans radius: deinde frontis caperatæ ruga. & ἀμαρύσσω eſt λάμπω, ἀστράπτω. Germ. runtzel/ Belg. runſe/ runtſe/ runtſel. Runtzen vetus Belg. runſen/ runtzen/ runtſelen eſt corrugari: à runnen coagulare, denſare: puto ex ῥύειν trahere, contrahere. Belg. rimpe/ rimpel/ rompel: puto detracto r/ à krimpen/ contrahere, contrahi: quod & ſchrumpen. fortè ex κραμβὸς aridus, torridus. Exſucca extenuantur, correpunt & corrugantur. Eſt & froſe/ ex ipſo corrugo. Etiam fronſe/ Gall. *froncure*: à fronte puto. Angl. *wrinckle* eſt ruga: à *wring* aſtringere, arctare. Sic & Belg. wrinckel rugo: wringen/ torquere, conſtringere. Ital. *creſpa*, i. e. criſpa: & *grinza*. Germ. grintzen/ Belg. grünſen/ eſt os criſpare: fortè à *ringo*. *Falda* iiſdem Ital. ut German. falte/ plica, quæ eſt ruga veſtis: an contractum à *plicatu*: aut, quia validatur, quod plicatur? Bohem. eſt wraſka: tanquam à woram ſulco, aro. Ung. *ſomorgés corrugatio*: *ſomorgozés* ruga, an à *ſomer* papula: quod rugoſum q. rumis aſperatur. ſic ſane puſtulatum argentum eſt rugoſum. Rabb. חרק eſt ruga: an quòd aſperet cutem. ut quaſi ſpinoſa fiat? חדק eſt ſpina, paliurus. Sic ſanè & Hebr. קמוש urtica, carduus: & קמש rugare, rugas contrahere Arab. unde תקמישה ruga, veſtis. & קמשה ac קמיץ ſubucula. Hebr. קמץ eſt contrahere. Eſt & Ar. קרשה ruga: à קרש corrugare, contrahere. Chald. קרש eſt coagulare, denſare: unde קריש frigus, κρύος. Eſt & Chald. קמט conſtringere. קמט ruga: קמיט rugoſus, aſper. & Arab. צץ ruga. מצוץ criſpum vel contractum habens corticem.

Rugio. rugitus vox leoni. Autor philomelæ:

Tigrides indomitæ rancant rugiuntq́ue leones.

Antonius Geta apud Spartian. *Vrſi ſæviunt, leones rugiunt, leopardi rictant.* Gloſſ. ὠρύομαι *rugio*. Onom. *Rugio* βρυχῶμαι. leg. βρυχῶμαι. ex βρυχάομαι. Euſt. βρυχᾶσθαι μίμημα φωνῆς λεόντων, ὅτι τραχυφωνεῖται ἡ λέξις διὰ τὸ β καὶ ρ καὶ γ ἦχ. Hoc & de *rugio* dici poſſit: & de germ. brüllen: & Hiſpan.

brumar

Digitized by Google

brumar eſt fremere, βρέμειν. βρυχάομαι & rugio nonnihil conſonant. Hebr. שאג eſt vocem magnam edere. ideoque LXX. vertunt κραυγάζειν, βοᾶν, ἀναβοᾶν, ἀλαλάζειν. Leo eſt plenus ſpiritu, qui Heb. רוח. Nihil tam convenit pro etymo atque Arab. רג quod eſt tremere & fremere. Pſ. 2. 1. אמר tremuit. Eſt & גאו fortis : גבור fortior. Heb. שאג, quod eſt rugire, LXX. vertunt ὠρύεσθαι, βοᾶν, κράζειν, ἀνακράζειν & ἐρεύγεσθαι Hoſ. 11. 11. & Amoſ. 3. v. 4. 8. Eſ. 5. 26. ὀργιῶσιν. al. ὁρμῶσιν al. ὠρύωσιν. ὀργιᾶν & ὀργιάζειν eſt orgia celebrare ; quæ erant nocturno clamore ſonora, φιλόκροτα, ut Nonnus eo epitheto declarat. ὀρύειν autem non puto dici. ſed ὀρύειν eſt ὁρμᾶν. Heſych. ὠρύεται ὑλακτεῖ. Var. ὀρυγάνει, ἐρεύγεται. & שאגה ὥρυμα, βρύχημα, θυμός. & Job. 4. 10. θυμός. Quòd autem Pſ. 21. 2. παράπτωμα, eſt ex eo, quia illud acceperunt, tanquam שגיאה : quod Pſ. 19. 13. Hinc verò, quia etiam ἐρεύγεσθαι exponunt, ſubit putare, Latinos *rugio* feciſſe à *rugo*, quòd rugat, id eſt, eructet terribilem vocem.

Rugo, in rugas contraho. Onom. *Rugo* ῥυτιδῶ.

Rugoſus, a, um, rugis plenus, contractus. Gloſſ.

Rugoſus, ῥυσός, ῥυσώδης. Senes ῥυσοί. iidem aſtuti: unde veteratores doloſi. Inde Gall. fortè *ruſe* aſtutia.

Rugo. Perottus : *Quidam rugo cum c ſcribendum affirmant, & à rugo verbo derivant, ejuſdem ſignificationis, à quo & erugo fieri dicunt tertia conjugationis.* vide *Erugo* & *eructo*.

Ruidus, a, um, Plin. lib. 18. 10. *Piſtura non omnium facilis : quippe & Hetruria ſpicam farris toſti, piſente pilo præferrato, fiſtula ſerrata & ſtella intus denticulata, ut, niſi intenti piſant, concidantur grana ferroque frangantur. Major pars Italiæ ruido utitur pilo, rotis etiam, quas aqua verſet obiter, & molat.* Ibi Hermolaus : Præferratum pilum in molendo propterea vocatur à Plinio, ut à pilo ruido (ſic enim ipſe vocat) diſtinguatur, ad molas ſcilicet, quas in aqua verſat, utili. nec tam, quòd ſine ferro eſt, id nomen habet, quàm quòd aſperum impolitumque. Nam & ruidus panis Plauto (ut ait Feſtus) eum ſignificat, qui parum coctus rugoſuſque ſit, quanquam rubidus ferè ſcribatur." Quidam malunt *ruvidum*: ſive à rudi, ſive à *rubido*. vide *Rubidus* poſt *rubus*.

Rulla. ſic ſcribitur vulgò apud Plin. lib. 18. 19. *Purget vomerem ſubinde ſtimulus cuſpidatus rulla.* Turnebus vult *ralla*, à radendo. Si eſt etiam *rulla*, aut vocalis mutatur *y* ut ſit vox biformis, aut eſt *rulla* à ruo, i. e. eruo. Perottus : à *runa* diminutivum *rulla*, *ſignificat inſtrumentum ferreum, ſtimulo ruſticorum additum ad vomerem detergendum.* vide autem ſupra *Rallum*.

Rullus, *mendicus* ἀγύρτης. *Rullam* χωρικὴν, ἀγροῖκον. Legam *Rullus*, *ruſticus*, ἀγρότης, ἀγροῖκος. *Rullam* χωρικήν. Heſych. ἀγρότης, ἀγροῖκος. Item ἀγροῖκος ὁ ἐν ἀγρῷ διάγων, χωρικός." χῶρος, χωρίον eſt ager. χωρικὸς & χωριτικὸς ruſticanus : & χωρίτης ruſticus. Gloſſ. Philox. χωρικὸς *ruſticus*. χωρίον τινὸς, *poſſeſſio, villa, fundus.* Ergo ex *rullus* à rus : aut à *rulla* inſtrumento ruſtico. Eſt & Germ. uſitata vox idiotica rülße / ruſticus, imperitus, rupex. *Rullus* (proprium nomen) de quo Plin. l. 8. cap. 51. *Solidum aprum Romanorum primus in epulis appoſuit P. Servilius Rullus, pater ejus Rulli, qui Ciceronis conſulatu legem agrariam promulgavit. Tam propinqua origo nunc quotidianæ rei eſt.* Extant in eum Rullum orationes Ciceronis de lege agraria.

Ruma 1. mamma, quæ ſugitur, ex qua lac in os ſubrumi attrahitur. 2. eminens pars gutturis, qua alimenta in alvum detrahuntur : & à certis animalibus retrahuntur & revocantur, ut bene comminuantur & commolantur. Gloſſ. θηλὴ *mamma, papilla, ruma, mamilla.* Gloſſ. Cyr. ἀκρομάσθιον *gruma, papilla*, l. *ruma*. Arnob. lib. 7. adv. gent. *Rumas, quæ ſunt prima in gurgulionibus capita, quæ dejicere cibos & referre natura eſt ruminatoribus vitulis.* Dicitur autem à ῥύω trahoſ unde ῥύμη tractus, via, platea ; ex quo Germ. raum / Sax. rúm / ſpatium. Nam *ruma* attrahit cibos. Sic & Hebr. גרה eſt attrahere, ruminare. & inde גרון guttur. Arab. גר eſt fluere Joh. 7. 38. unde מגרים canalis. Et ruma poſſit eſſe à ῥύω fluo; quia eſt ceu canalis, unde lac fluit. Sic & שד (Chald. תד, Ar. תדי) eſt ex שדה fundere. Chald. Syr. Et Hebr. לשד ſuccus. Chald. רטיבא ſuccus. Sanè *ruma* & *rheuma* conſonant. Et Galli pro *rheuma* ſcribunt *rheume*, *reume*, & *rume*. Et Latini aliquando *h* omittunt. Gloſſ. Iſid. *Reuma effuſio maris, quando acceſſione maris in foſſis colligitur & remanet aqua.*

Rumbus *figura æquilatera ſed non rectiangula.* Papias. Id verò eſt *rhombus*: de quo ſuprà. Robertus Hues tractatu de globis terreſtri & cœleſti ait : " Lineas eas, quas navis ſequuta acum magneticam, ſui itineris ducem, in æquoris ſuperficie deſcribit, Petrus Nonius Latinè vertit *rumbos*, mutuatus hoc nomen à ſuis Luſitanis. Rumbi in globis exprimuntur circulis vel majoribus vel minoribus, vel lineis quibuſdam tortuoſis & incurvatis. In chartis ſuis marinis nautæ rectis lineis exprimere ſolent. ſed hoc à veritate eſt alienum." In Hypomnematis mathematicis illuſtriſſimi principis Auraici Mauritii lib. 4. Geograph. de hiſtiodromia, *lineæ velificationis* dicuntur, *ea* ſcilicet, *quæ navium velis inſtructarum curſu deſcribuntur*, tum ad ὀρθοδρομίαν (i. rectum curſum) tum ad λοξοδρομίαν i. e. curvum curſum. Ibid. *rumbi* & *rombi* dicuntur. Sed & græcis eſt ῥόμβος rotula, turbinatum quiddam : pro ῥόμβος. In Lex. Nicodi Gallico : *Rumb, tous les rumbs & trente deux ſortes de vent.* Thevet. Coſm." vox facta ex *Rhombus*, de quo ſuprà.

Rumen (ait Feſtus) *eſt pars colli, qua eſca devoratur : unde rumare dicebatur, quod nunc ruminare.* Sed *rumo* à *ruma*, *rumino* à rumine. Non. *Rumen dicitur locus in ventre, quo cibus ſumitur, & unde redditur. Pomponius Proſtibulo : Ego rumorem parvi facio, dum ſit, rumen qui impleam.* Iſid. lib. 11. 1. *Rumen proximi gurgulioni, quo cibus & potio devoratur.* * *Hinc beſtiæ, quæ cibos revocant & remandunt, ruminare dicuntur.* * Corrige ex Papia : *Rumen proximum eſt gurgulioni.* Vet. Vocab. *Rumen, inis, & hæc ruma dicitur eminens pars gutturis, proxima gurgulioni, qua cibus & potus devoratur, & ubi ſapor cibi diſcernitur, eadem & frumen & ructa. ſed frumen vel ructa in homine : ruma vel rumen in beſtijs, unde ruminare dicuntur animalia, & ructare homines. & dicitur ſic à ruo, quòd inde cibus ruit & demittitur in ſtomachum.* Onom. *Rumen* μήρυξ. Sed μήρυξ eſt piſcis *ruminalis*. Ariſt. in fin. l. 9. hiſt. anim. Plana *ruminis* eſt origo ex *ruma*, quatenus ſignificat gutturis partem, qua cibum ſorbemus, haurimus, devolvimus tanquam in vallem è monte : quod Gallis ſcitè *avaller* : ut *avaller la viande*. Sic *avaller du vin en une cave*, in cellam vinariam dolia demittere. Hoc Germ. dicimus in den keller ſchrotten. an à crypta, quæ Gall. *croute*, Ital. *grotta* ut ſit è crypta & in cryptam volvere.

Rumentum, abruptio. Feſtus : *Rumentum in auguralibus ſignificare videtur interruptio, abruptione, dum verba auxilibus movendis prait, ſi interim vis canerit, tum æquè atque auſpicio augurio rumentum eſto.* Ibi Scaliger : " Rumentum in Auguralibus ſignificare videri, ait, abruptionem, dum verba Anci exponit : ſi poſterime, avis canerit, aut auſpicio, augurio rumentum ſit. Poſterime, vel poſterrime, eſt poſtreme, canerit, cecinerit. Etiam Saluſtius dixit canuere pro cecinere. Suſpectum eſt nomen Anci, & potiùs ita putem legendum : Rumentum in auguralibus ſignificare videtur abruptionem : Dum verberat anciliorum ærimen, avis canerit interea, ideo augurio rumentum eſto. Et apertè id ex libris auguralibus carmen eſt. Ærimen, eſt æs, ut ſuprà cognovimus ex lib. 3. Morem hunc æra in Saliaribus quatiendi tangebat Nigidius libro 18. itaque ex ære in Saliaribus Altanus tintinat." Ergo *rumentum* à *rumpo* (unde & Perottus deflectit) aut à *ruo*, cadere facio.

Rumex, herba. Gloſſ. Phil. *Rumex* λάπαθον. Gloſſ. Cyr. Λάπαθον, λάχανον, *rumex, lapathium.* Plin. lib. 19. 12. videtur ſativum lapathum tantùm rumicem vocare. tamen & lib. 20. 21. *oxalidem* ait *rumicem* dici. Quia ibi *ad ſtrumas cum axungia efficaciſſimum* ait, videri poſſit dici quaſi *ſtrumex*. Perottus ducit à *rumpo*. certè rumpit calculos veſicæ. Poſſit & duci à *rumare* i. e. ſugere : quòd gratum habeat ſuccum, qui contra ſitim exugi poteſt. Hujus ſucci (verba ſunt Dodonæi de oxalide) æſtivis menſibus multorum cibariorum utile condimentum eſt ac palato gratum, ventri-

Digitized by Google

ventriculum æſtuantem refrigerat: appetentiam ciborum excitat: jocinoris calorem contemperat, obſtructiones ejuſdem aperit. Folia decoctis (quorum adverſus febres uſus) utiliter adduntur. Verùm ſit à ῥύμη id eſt, fluxus, impetus, ὁρμὴ, ex ῥύω fluo. Rumicis genera molliunt & laxant ventrem admodum. quod & Horatius annotat Serm. lib. 2. ſat. 4.

——— Si dura morabitur alvus,
Mugilus & viles pellent obſtantia concha*
Et lapathi brevis herba. * rectiùs *mitylus.*

Tragus de rumice grandi, quod hippolapathum, Certum eſt, inquit, magnarum virium hanc eſſe radicem. per ſe ſumpta cum pauxillo gingiberis, phlegma & choleram per inferiora educit, quod ipſe (quippe qui hoc remedio uſus fuerim) experientiâ didici. Hoc verò pacto conſici debet. Accipiatur radicis aridæ drachma, gingiberis tertia pars drachmæ, redigantur in pulveres, & ſumantur in jure calido, idque jejuno ſtomacho." Hæ ſpecies referuntur à Dodonæo: I. Ὀξυλάπαθον Latinis Rumex acutus: in officinis lapathium acutum dicitur: A Germanis mengelwurtz/ ſtrepffwurtz/ grindwurtz/ zitterwurtz: Italis *rombice*: Hiſpanis *romaza, paradella* & *lapaca*: Belgis patich/ à lapatho voce deducto; vel etiam peerdick/ Gallis *pareille*: Anglis *dock*. II. Alterum λάπαθον ἥμερον, rumex ſativus, lapathum ſativum: vulgò patientia, à Gallis nomenclatura mutuata, qui hoc lapathi genus *là patience* appellant; quos & Belgæ imitantes patientie hoc quoque olus vocant. III. Tertium genus, quod reliquis majus ac procerius eſt, Dioſcoridi & Galeno ἱππολάπαθον eſt: Plinio verò etiam ὑδρολάπαθον, à loco, in quo naſcitur: Latinis lapathum magnum, lapathum aquatile, rumex paluſtris. Hoc genus plerique Rhabarbarum nominant monachorum, quòd ejus radice Rhabarbari loco quidam utantur. IV. Quartum lapathum Græcis ὀξαλὶς eſt, & ἀναξυρὶς. Galeno etiam ὀξυλάπαθον, id eſt, acidum lapathum, ſive acidus rumex: Officinis eſt vulgò acetoſa: Germanis ſawrampffer: ſurckele/ zurinck: Hiſpanis *azederas, agrelles*, & *azedas*: Italis *acetoſa*: Gallis *ozeille*: Anglis *ſorrel*: Bohemis Sſtowiik. V. Tuberoſam acetoſam, & tuberoſum lapathum quintum genus non abs re recentiores nuncupant. VI. Sextum genus ſilveſtre lapathum, & ἄγριον λάπαθον eſt, quod Dioſcorides tertium facit: & à nonnullis oxalis Romana, & acetoſa Romana temere vocitatur. VII. Minima acetoſellæ rectè, & oxalidis parvulæ nomen adepta eſt: Germanis kleyn ſawrampffer: Brabantis ſchaepsſurkele/ hoc eſt, acetoſa ovilla: à Gallis *petite ozeille*. VIII. Poſterius nigrum lapathum, & niger Rumex dicitur, aut rubrum lapathum. Perperam autem faciunt, qui iſtud ſanguinem draconis vel eſſe ſuſpicantur, vel nuncupant. nam ſuccus aridus, qui ſanguinis draconis nomine in officinis venundatur, non ex herba hac, ſed omnino alia ſtirpe colligitur.

Rumex unctuoſus herba, Germanis ſchmerbel à ſchmeren ungere, bonus Henricus, guter Henrich. item gemein wundkraut, vulgaris vulneraria herba. Quia farinis inſperſa videtur, Italis *infarinata*, , Foliis veſtitur ungulæ aſininæ vel ari: qua de cauſa *ſerpentina* vel *colubrina* à nonnullis dicitur. Dodonæo *tota bona*. Aliter lapathum ſilveſtre, & atriplex canina.

Rumex *teli genus, ſimile ſpari Gallici, cujus meminit Lucilius*:

Tum ſpara tum rumices portantur tragula porrò.

aliter *murices*. Caſaub. Athen. l. 8. 9. ait: In Gloſſis rectè *Murices* κήρυκες, πορφύρια. Inde in re militari *murices* dicti, qui Græcis τρίβολα, vel σανίδες κεντρωταί. nec video, cur iſtos *rumices* appellent eruditi. Et Scaliger in 4. lib. Varr. de l. Lat. ad vocem *rumbatri* retinet illud Lucil. *Tum ſpara tum rumices* &c. vide *Rumigeſtri*. Sed *murex* primam producit, rumex corripit. Virgil. in Moreto,

Fœcundusque rumex malvæque inulæque virebant.

Plaut. Pſeud. 3. 2.

Apponunt rumicem, braſſicam, betam, blitum.

Rumia, dea rumarum, quæ rumis præeſſe fingebatur. vide *Rumis*. *Rumina* legitur apud Nonium Turn. 21. 4. "Cunina & Rumina deæ duæ obſoletæ illius antiquorum ſuperſtitionis fuerunt, quarum altera lectulis & cunis, altera mammis, quas ſugebant, præerat. Onom. *Rumia* ῥυμιλία id eſt ruminalis. Plut. in Romulo ἐρινεὸν ῥωμινάλιον dicit ficum ruminalem: & θεόν τινα τῆς ἐκτροφῆς τῶν νηπίων ἐπιμελεῖσθαι δοκοῦσαν ὀνομάζουσι ῥωμυλίαν, καὶ θύουσιν αὐτῇ νηφάλια, καὶ γάλα τοῖς ἱεροῖς ἐπισπένδουσιν. Quæ in Gloſſario ῥυμιλία, hîc eſt ῥωμυλία.

Rumica, κόκκυξ. An ſcripſit *Rumin* μήρυξ? Ita in Onom. *Rumen* μήρυξ, κόκκυξ autem eſt cuculus avis, & piſcis quidam. Heſych. κόκκυξ τὸ ζῶον ἢ τὸ ὄρνεον καὶ ἡ βοτάνη καὶ ὁ περίβολος καὶ τοῦ ὑγροῦ ὀστοῦ τὸ πρὸς τοῖς ἰσχίοις καὶ λόφος καὶ περικεφάλαιον. ſunt & Heſych. μήρελκες ἰχθύες. lege μήρυκες, qui ex eo dicti, quòd ruminent. Ariſt. in fin. lib. 9. hiſt. an. Cogitandum ampliùs. Probabile tamen mihi ſcripſiſſe Gloſſarii auctorem *Rumex* κήρυξ. Eſt autem *murex* κήρυξ. vide *Murex* & *Rumex*.

Rumifero. Non. *Rumiferare dictum honeſtè rumoribus ferre*. Plaut. *Amph*. *Quamque adeo cives Romani non rumiferant probam*. al. *rumificant*.

Rumigero, idem quòd rumifero, berüchtigen. Gloſſ. θρυλῶ *rumigero, vulgo*.

Rumigerulus, θρυλητὴς Gloſſ. Onom. ὁ διαθρυλλῶν.

Rumigeſtri. Gloſſ. lib. 10. cap. 25. inter *telorum jaculorum gladiorumque vocabula* habet, *lancea, ſpari, rumigeſtri, falces* &c. Neſcio, cui placeat, dici, quòd cum rumore gerantur. Scalig. conjectan. ad Varr. lib. 4. ait: Forſan apud Gellium pro *Rumigeſtri* reponendum *runcaſtri* vel *rumiceſtri*. Rumices Lucil. *Tum ſpara tum rumices* &c. Atque ideo videtur Gellius illa duo junxiſſe, tanquam apud eund. Lucilium lecta.

Rumigo, rumino, remando. Apul. lib. 6. 4. *Iam ferè tertium qualum rumigabam*.

Rumina ficus. vide Ruminalis. Servius: *Ruminat revomit & denuo conſumit, atque iterum paſto paſcitur antè cibo*. Gloſſ. Phil. *Ruminat* μηρυκᾶται. quod eſt Doricum pro μηρυκᾶται. Et hoc à μηρύω traho Gloſſ. μήρυμα tractum. Etymol. μηρύκειν τὸ ἐκ βάθους ἀρύεσθαι καὶ εἰς μικρὰ κόπτειν, in minuta concidere: ἀναρρύτεσθαι τὴν τροφὴν καὶ πάλιν μασσᾶσθαι remandere. hoc autem & μηρυκάζειν & μηρυκίζειν & μηρυκᾶσθαι ducit à μηρύειν, quod eſt ἀναλέγεσθαι, ut ſit cibum manſum & velut conglobatum revolvere. μηρύειν Suidæ eſt τὰ ἱστία συνάγειν, Varr. μηρύω τὰ ἄρμενα συνάγω: à μέρος. μήρυμα ἕλκυσμα, νῆμα. Sic Gloſſ. Cyr. μήρυμα *tractum*. Vt Latinum *ruminare* etiam eſt revolvere animo: ita Græcum μηρυκᾶσθαι. Non. *Ruminare in memoriam revocare*. Lucian. ἀναμηρυκώμενος τῇ μνήμῃ τὰ βεβρωμένα. German. ruminare eſt widerkawen. kawen mandere, diximus ſuprà in *Mando*.

Ruminor, idem quod *Rumino* Varr.

Ruminalis, analogicè erit ad rumen pertinens: rumine utens, ruminare ſolens. Ita Plin. lib. 8. 51. *Suis fœtus ſacrificio die quinto purus eſt, pecoris die octavo, bovis XXX. Coruncanus ruminales hoſtias, donec bidentis fierent, puras negavit*. Feſt. *Ruminalem ficum appellatam ait Varro prope curiam ſub veteribus, quod ſub ea arbore lupa rumam dederit Remo & Romulo, i.e. mammã. mãma autem rumis dicitur. unde ruſtici hædos lactentes ſubrumios vocant, qui adhuc ſub mammis habentur: alii autem ſunt, qui putant, quòd ſub ea pecus ruminari ſolitum eſſet*. Ibi Scaliger: "Ficum Ruminalem appellatam ait Varro à veteribus, quòd ſub ea arbore lupa mammam Remo & Romulo dederit. Mamma autem rumis dicitur unde agnos veteres ſubrumos vocabant, qui ſub mammis eſſent, alii autem ſunt, qui putent, quòd ſub ea pecus ruminare ſolitum eſſet." Ovidio ea Rumina. 2. Feſt.

Arbor erat, remanent veſtigia, quæque vocatur
Romula nunc ficus, Rumina ficus erat.

Ruminum ἱμάτιον κάτω ἔχον πορφύραν. Gloſſ. Philox. Neſcio, quid ſit: & nihil occurrit, quò poſſim referre. *Murex* & *Rumex* aliquando confunduntur. Et *murex* pro purpura ſumitur. ergo muricatum pro purpurato. Hebr. תּוֹלַעַת eſt σκώληξ & κόκκος; & ponitur pro purpura. Et רִמָּה Hebræis eſt σκώληξ, vermis. Coccineus & purpureus colores ſimiles ſunt: unde voces permutantur.

Ruminatio, actus ruminandi. Serv. in ecl. 6. *Ruminat, removit & denuo conſumit. Ruminatio autem dicta eſt à rumine eminente gutturis parte, per quã dimiſſus cibus à certis animalib. revocatur.*

Digitized by Google

Hæç deſcripſit Iſid. lib. 2. 1. R. D. Kimchi גרה attractio cibi in gutture, quo fit, ut cibus ex viſceribus rurſus in os revocetur, ut benè contundatur & commolatur. atque hinc eſt fiſtula illa cibalis (גרון) in gutture, per quam tranſit cibus & potus, verbum גרר eſt trahere, attrahere, & R. Salomo deducit à נגר fluere, quod cibus refluat ad os ruminante animali.

Rumino. Ruminantia animalia & ſciſſas ungulas habentia erant munda. Iren. lib. 5.

Rumis, θηλὴ ἀρχαία. Gloſſ. Phil. Lege ἀρχαίως. Vet. Vocab. *Rumes vel ruma mamma vel papilla, qua ruminatur à puero.* Varr. lib. 2. de re ruſt. cap. 11. *Alii pro coagulo addunt de fici ramo lac & acetum. aſpergunt item aliis rebus, quod Græci alii ὀπὸν, alii δάκρυον. Non negarim, inquam, ideo apud divæ Rumiæ ſacellum à paſtoribus ſatam ficum. Ibi enim ſolent ſacrificare lacte pro vino & pro lactentibus. Mamma enim rumis ſive ruma (ut antè dicebant) à rumi. & inde dicuntur ſubrumi agni, lactentes à lacte. l. agni lactentes.* Illa *à lacte* ſuppoſititia ſunt: ut monet quoque Scaliger qui ſequens veſtigia priſcæ lectionis habet: *Mamma enim rumis ſive rumin, ea re, ut antè, dicebant, à rumi.* Ait, antiquitus mammam rumim ſive rumin vocari ſolitam. Nam indifferenter rumin & rumen dicebant, ut germen germin. à qua mente inquit, paſtores antea dicebant *à rumi, ut agnos depulſos à rumi*, quòd poſtea dictum *à mamma.* Varro Cato, de liberis educandis: *Hiſce manibus lacte fit, non vino: cunina propter cunas: Rumica propter rumam. Id eſt priſco vocabulo mamma. à quo ſubrumi etiamnum dicuntur agni.*

Rumito. Feſtus: *Rumitant rumigerantur. Navius: Simul alius aliunde rumitant inter ſe.* Vet. Vocab. affert etiam compoſita *arrumito, corrumito.*

Rumo, ruma alo. Gloſſ. *Rumat* ἐμβρωματίζει. Id eſt dat ἔμβρωμα, hoc eſt cibum. Onom. *Rumo, as*, θηλάζω. lege θηλάζω. id Gloſſ. Cyr. exp. *lacto, ſugo.* Rectè. θηλάζω eſt lacto, θηλὴν præbeo, quæ eſt ἀκρότατον τοῦ μαστοῦ, ἐξ vulgò dicta. Dicitur de mamma & nutrice, Luc. 11. 27. & 23. 29. Et infans quoque nutricem θηλάζει, ut Romulus & *Remus* θηλάζοντες τὸ θηρίον. Plutarch. in Romulo. Et illos quidam à ruma (i. e. μαστῷ) dictos volunt. compoſitum *irrumare* aliquem eſt rumam ſeu mammillam in os indere. uſurpatur obſcœna notione: τὸν καυλὸν in os velut ſugendum immittere. Fellant cinædi, rumant drauci: deteſtabiliter αἰσχροποιοί.

Rumo (prima longa) in vulgo, rumore excitato. Gloſſ. Iſidor. *Rumare rumores afferre.* Gloſſ. Cyr. φημίζω *vulgo, adrumo, corrumo.* Vet. Vocab. *Arrumo rumores affero. Corrumo rumores ſimul dico.* Ducamus hoc à ῥύμη, ut ſit facio impetuosè ſonare. Eſt enim ῥύμη aliquando ſonus vox. Actor brevium ſchol. Homeri in Iliad. π. ῥοῖζον ῥύμην, ὁρμὴν, ἦχον. Et Ariſtoph ῥοῖβδον & ῥύμην jungit. Euſt. ῥύμη ducit à ῥύω, quod exponit χύω.

Rumor, fama ſubitò mota, & dilatata. Papias: *Rumor fama, opinio, aura popularis, auditio.* Cornel. Fronto: *Opinio hominem ſuſpectum facit: fama vel commendat vel deſtruit. opinio oſtendit, fama indicat, rumor tumultuatur.* Perottus: *Rumor ſemper de recenti dicitur: fama etiam ſæpe dicitur de re inveterata firmataque in hominum opinione, quamvis incerta.* Quidam volunt, quòd fama ſit, cùm tota civitas ſeu vicinia, aut certè major pars aliquid dicit: rumor, ſi ſaltem pars aliqua. Auſonius Popma, *Verum eſt*, inquit, *hoc differre, quòd rumor eſt ſermo quidam ſine ullo auctore diſperſus, cui malignitas, ut Quintilianus ait, initium dedit, incrementum credulitas: fama eſt communis quædam ac conſentiens opinio & tanquam publicum civitatis teſtimonium.* Gloſſ. Phil. *Rumor* θροῦς, θρόος. θρυλῶ *rumigero.* Gloſſ. Cyr. φήμη *fama, opinio, rumor.* Onom. *Rumor* φήμη, *fama. rumuſculus* θρύλλος. *Rumor* nomen à *rumo* verbo, ut amor ab amo. Vet. Voc. *Rumor murmur, vel quòd vulgò dicitur novum. & dicitur à ruo, eò quòd celeriter ruat.* Non malè. Nam, ut Maro ait,

Fama malum, quo non aliud velocius ullum.

Ducamus autem *rumo* verbum à ῥύμη, id eſt, ſonus impetuoſus, tumultus; tanquàm ſtrepentis aquæ. Eſt & ῥύμη vicus; & rumor ſermo vicatim ſparſus: ſicut German. dicimus ein gaſſengeſchrei. Schreien eſt clamare, Gallis *crier*, *eſcrier* ex קרא, κράζω clamo. eſt vicinius ſono *ſcreare.* θρύλλος & θρύλλος eſt ſuſurrus, tumultus, rumor. ex θρόος fama a ſuſurrans. & θροέω tumultuando clamo. id à θραύω frango: ut fragor à frango. Germ. rüchte (cujus compoſitum eſt gerüchte) ducam à ῥοχθεῖν ſtridorem edere, ſtrepere, & hoc fortè à ῥαγοῦν rumpere; ut ſit, quando litus cum ſonitu frangit undas, niſi ſit à regen (Sax. rögen) movere. Eſt & rücken movere, vellere. Gall. *bruit* rumor, à *bruire* ſtrepere, fremere, murmurare, an à borea, qui κελάδων, ἠχήεις, δυσαής. Rumor eſt ſtridulus. Et eo verbó utitur Virg. Æn. 4. in deſcriptione Famæ, *Nocte volat cœli medio, terræque per umbram ſtridẽs.* Et Fama dicitur ſoror *Enceladi.* ἐγκέλαδος eſt, in quo κέλαδος id eſt ſtrepitus. niſi eſt à βρύειν fluere. Rumor eſt ſermo fluens. II. Rumor eſt fama quævis. III. etiam eſt homo rumoris & famæ auctor. Martial. lib. 3. 78.

De nullo quereris, nulli maledicis Apici;
Rumor ait, linguæ te tamen eſſe malæ.

Rumorum incertorum auctores, curioſos & rerum novarum percunctatores olim ſuppliciis coërcebant. Vide Langlæum lib. 8. cap. 11. otii ſemeſtr. Plaut. Trin. 1. 2. *Famigerator jure fiet cum damno & malo. Hoc ſi fiat publice fiat bono.* alit. quidam volunt, *Famigeratori res ſit:* alii *Famigeratoris res.*

Rumpo, frango violenter. Papias: *Rumpit, divellit, ſeparat.* Vet. Vocab. *Rumpere, frangere, vel ſolvere.* Perottus. *Rumpere propriè eſt frangere, aliquando fatigare, disjicere, impetum facere. Rumpere ſilentium & rumpere vocem eſt loqui, ſive diu tacita proferre.* Sequitur Nonium, cujus illa: *Rumpere ſignificantiam habet manifeſtam. Rumpere defatigare. Ter. Hecyr. Ut me ambulando rumperet. Rumpere disjicere, Virg. Bucol. Frigidus in pratis cantando rumpitur anguis. Rumpere retentum proferre, diu tacita dicere. Virgil. lib.* 10. *Quid me alta ſilentia cogis Rumpere? Ter. Eun. Iam me rumpere hoc mihi licet gaudium. Rumpere, introire. Idem eadem: Ceſſo huc introrumpere.* Virg. 10. Æn.

——— quid me alta ſilentia cogis
Rumpere & obductum verbis vulgare dolorem?

Ibi Servius: *Silentium rumpere eſt omnino tacere: unde apparet, uſurpativè dictum eſſe, compoſito rumpit vocem, id eſt, loquitur. nam vocem rumpere ſilere eſt: ſilentium rumpere, loqui.* Donatus ibi: *Rumpere non inaniter poſitum eſt: hinc monſtrat velut compulſam loqui ſe & coactam reſpondere. Rumpitur quippe, quidquid magnam violentiam ſenſerit, & non emergit ex alto pectoris, niſi quod vi cogentis excluditur.* At Æn. 2. *Compoſito rumpit vocem & me deſtinat aræ*, eſt, loquitur. Ergo *rumpere vocem* aliquando eſt abrumpere, aliquando in vocem erumpere, facere ut vox geſtiens erumpat. Scal. lib. 4. poet. *Rumpere vocem:* alibi *rumpit ſilentia.* in Georgicis, *dum amnes rumpuntur fontibus:* in quarto *rumpebat pectore queſtus.* Sic Græcis ῥῆξαι φωνὴν eſt eam velut quieſcentem dirumpere in ſonum. Ariſtophanes in Nebulis:

Ὀνειρομένη ῥῆξατε κἀμοὶ φωνήν.

Sic & ῥῆξαι κλαυθμὸν ἐξ ῥῆξαι δάκρυα. vide Turneb. lib. 2. 20. & Bud. comment. p. 782. Ita ferè rumpo uſurpatur, ut Græcum ῥήσσω. Euſt. ῥῆξαι τὸ βίᾳ διακόψαι τὸ συνεχὲς. ergo βιαίαν κίνησιν, violentam motionem ſignificat. Sic ῥῆξασθαι φάλαγγα, rumpere phalangem eſt διακόψαι συνασπισμὸν πολεμίων. Illud verò ῥῆξαι etiam veteribus fuiſſe βάψαι, annotat idem Euſtathius. ῥήσσω & ἀράσσω ex Heb. רצץ quod eſt penitus frangere. LXX. transferunt θραύειν, θλᾶν, συνθλᾶν, συνθλίβειν. Ex ῥήσσειν eſt Germ. reiſſen/ Sax. rytten/ tanquã ῥήξειν. Sed rũpo obſcurioris eſt originis. Quia præteritum eſt rupi, duco, M non eſſe eſſentiale, ſed aſcititium. Poſſit eſſe à ῥιπὴ quod eſt projectio, quæ inter cauſas rupturæ. Ita res fragiles ſolent quaſſari, quod Italis eſt *fracaſſare*, quaſi *inquaſſare.* aut componi ex ῥαιω βίᾳ, id eſt, frango vi. Quod eſt Iliad. π. ἀμφὶ δὲ καυλὸν φάσγανον ἐρραίσθη, parvor. ſchol. auctor exponit ἐρραίσθη ἐκλάσθη. Ibi (Euſtathio interprete) καυλός eſt τὸ κατὰ τὴν λαβὴν τοῦ ξίφους ἐπίμηκες ξύλον, ἤγουν ἡ κώπη τοῦ ξίφους. In Hebr. voce פרס ſunt literæ, ex quibus poteſt fieri *rumpo.* Eſt autem illud propriè Hebr. rumpere in loco futuræ. Syr. latius, rumpere, frangere: unde פריסא panis euchariſticus, qui frangitur. Ideo ejus panis partes Græci vocant κλάσματα, Paſchaſius *micam*, Evagr. ἁγίας μερίδας. vide illum cap. 17. de corp. & ſang. Domini,

Digitized by Google

Domini, hunc hiſtor. eccleſ. lib. 4. 36. Itali & Hiſpan. retinent Latinum, illi *rompere*, hi *romper*. Eſt & Ital. *ſpezzare*, ut Gall. *deſpecer, mettre en pieces*, quaſi *diſpeciare*, in pecias ſolvere Hiſpan. *quebrar* obſcura vox, nec occurrit, unde ſumſerint. Arab. כבר eſt magnum eſſe, quantitate continua. Et ruptura accidit magnis: aut valida fractio ſignificatur. Germ. **brechen** (Saxon. **breken**) poteſt eſſe à *frago*, id eſt, frango. Sed de eo in Frango. Belg. **ſcheuren**/ Gall. *deſchirer*, à ſecare: unde & **ſcheren**. aut illud à שבר frangere Hebr.

Rumpotinus, a, um, rumpis ſeu traducibus de arbore in arborem ductis factum. Columella lib. 6. *Eſt & alterum genus arbuſti Gallici, quod vocatur rumpotinum: id deſiderat arborem humilem. Et rei maximè videtur idonea opulus.* Ibid. *Arboribus rumpotinis ſi frumentum non inſeritur, in utramque partem XX. pedum ſpatia interveniunt.* Ibi diſtinguitur ab arbuſto Italico. Plinius lib. 14. 1. ſi vera eſt lectio ſcribit per B. *Rumbotinus vocatur & alio nomine populus * arbor Italiâ Padum tranſgreſſis, cujus tabulata in orbem patula replet puroque producto dracone in palmam ejus, inde in ſubrectos ramorum digitos flagella diſpergunt. Eadem modici hominis altitudine adminiculata ſudibus horrent vineamque faciunt & alia improbo reptatu pampinorumque ſuperfluitate peritia domini amplo diſcurſu atria media complent.* * Dalec. *opulus?* Idem: Rumpotinus Columellæ non arboris genus ſed arbuſti Gallici, vulgò *de hautins.*" Idem Plin. lib. 24. 19. *Rombotinum * arborem demonſtravimus inter arbuſta. Iuxta hanc viduam vite naſcitur herba quam Galli rhodoram vocant.* * al. *Rumbotinum*. Ibi Dalecamp. Rumpotinus arbuſtum Gallicum arboribus humilioribus & minimè frondoſis conſitum, eaque re ab arbuſto Italico differens:" Ergo rumpotinus Plinio eſt arbor rumpis ſuſcipiendis idonea. In Calepino: *Rumpotinum arbuſtum* exponitur **maſzholder**. Sed **maſzholder** eſt acer arbor humilis: ſic dicta, quia longo venarum diſcurſu eſt maculoſa. Tragus ait: Lignum ejus, maximè cùm annoſum fuerit undatim criſpatur. **maſe** eſt macula. & **holder** acer, item ſambucus. Acer quæ viribus rumpotinis ſuſtinendis ſervit rumpotina arbor dici poſſit. Arbuſtum Gallicum requirit tales arbores, quæ nec altæ admodum neque frondoſæ ſunt: ut cornus, carpinus, ornus, ſalix. Columell. lib. 6.

Rumpotinetum, locus rumpotinis conſitus: aut ipſæ rumpotinæ arbores. Colum. lib. 5. 6. *Ferè ita conſtitutum rumpotinetum animadverti, ut ad octo pedes locis ſiccis & clivoſis, ad duodecim locis planis & uliginoſis tabulata diſponantur.*

Rumpus, tradux, propago vitis ab arbore in arborem traducta. Varr. lib. 1. de re ruſt. cap. 8. *Quartum eſt pedamentum nativum ejus generis, ubi, ex arboribus in arbores, traductis vitibus vinea fit: quos traduces quidam rumpos appellant.* Puto dici, quòd facilè rumpatur, niſi curatè & circumſpectè traducatur. Sic κλῆμα palmes, quia facilè κλᾶται. Rumpus Germ. **uberſchißling**. Belg. **overſchote** vel **overſcheute**. **uberſchieſſen** eſt ulterius jaculari, traduci longiùs, ſupereſſe.

Runa, genus teli ſignificat. Ennius: *runata recedit, id eſt, pilata.* Feſt. Sed Iſidor. in Gloſſ. *Runa pugna, Runata prœliata.* Papias: *Runa pugna, Runata pugnata.* lego: *Runa pilum: Runata pilata.* An à ῥύω, tueor, quòd eo ſe defenderent: aut à *ruo*, quòd runa aliquid ruatur, ſeu ſternatur, in ruinam detur. certè pila muralia erant, quibus quatiebant muros, ut ruerent. Italis *ronca* eſt haſta quædam: ut haſta velitaris, quæ Gall. *pertuiſane*, quòd facilè pertundat.

Runca. Perottus: *Veteres etiam pro runcina runcam uſurparunt.* Calep. annotat id Feſtum tradere. Sed in eo non lego.

Runcina. Plin. lib. 16. 42. de abiete: *Eadem valvarum repagulis, & ad quæcunque libeat inteſtina opera, aptiſſima, ſive Græco ſive Campano, ſive Siculo fabricæ genere ſpectabilis, ramentorum crinibus, pampinato ſemper orbe ſe volvens ad incitatos runcinatorum raptus.* Ergo runcina eſt dolabra, quâ poliuntur aſſeres. Id conſtat etiam ex loco Arnobii lib. 6. adverſ. gentes, ubi ſimulacra gentium dicit *runcinarum levigata de planis.* accipio, ut runcinarum ſit genitivus ſpeciei, de illis planis, quæ ſunt runcinæ. vide *planula*. Reſpicit autem ad locum prophetæ Eſa. 44. 13. *Artifex lignarius extendit normam & formavit illud in runcina.* In Hebr. eſt יתארהו בשרד Jun. vertit *format ipſum amuſſi. Sered* eſt illud, quo tingitur filum, ut eo deſignent, quòd שריד, id eſt, reſiduum in ligno, ad reſecandum. Aben Ezra: יגבלהו כלומר ישים גבול בעץ בשרד והצבע ההוא והוא חוט הצבע שנסמן בו הנגר מה שרוצה יתארהו ותקן שאמר הוא החוט שצובע אותו לכרות מן העץ וכן יתאר חגבול בשרד קרא שרד. Ergo שרד eſt color (ut rubrica aut creta aut atramentum) & קו filum, quod coloratur, ut eo lignum notetur, ut fabro deſignetur linea recta, quam in ſecando ducem ſequatur. Igitur קו eſt *ϛάθμη τεκτονική, linea tectonica*. In Gloſſ. Cyr. legitur *linea tectoria.* Varinus: Στάθμη κανὼν ἐςὶ τεκτονικός, ἤτοι σχοινίον μεμιλτωμένον, ὡς τὰ πολλὰ, ὃ ἔργον ἰθύνειν· οὐκ ἀεὶ δὲ μιλτοῦται, ἀλλὰ καὶ μελαίνεται σπάνιον δὲ λευκή διὰ τὸ ἐν τοῖς ἀπολεύκοις τῶν σωμάτων ἄσημον ἢ ἐκ ἐυλαβῶς εἰς ἀπόδειξιν γνώσεως. Rabbi Solomon illud בשרד יתארהו exponit voce vernacula ſua, id eſt, Gallica דאלנארה. Puto ſcripſiſſe דאלינארה *delineera*, delineabit. Targ. בְּמַשְׁקוֹלְתָּא יְמַסַּר לֵהּ *ſerrat illud perpendiculo.* Ita vertit Arias. Senſus eſt: ad regulam ſeu amuſſim ſecuit. LXX. ἐμέτρησεν αὐτὸ ἐν παραγραφίδι. Id in opere regio verterunt *runcinam*, non ad vocem, ſed ad Latin. interpr. reſpicientes. Lexica, quæcunque inſpexi, negligunt hanc vocem. Pollux lib. 4. 2. de grammatica agens: τῷ γραφείῳ παραγράφειν, τῇ παραγραφίδι. interpres vertit *ſtilo adnotare & elementorum ductu*. Et cap. 14. τὰ ἃ παιδὶ δέοντ' ἂν προσεῖναι, γραφεῖον, παραγραφίδα, καλαμίδα, πυξίον. Interpres: *Puero verò adeſſe debent ſtilus, notatorium, calamarius, tabella.* Vellem: *Quæ verò puer in promptu habere debet, ſunt ſtilus, præductal, calamaria theca, tabella.* Gloſſ. Philox. *Præductal παράγραφος.* legam παραγραφίς. idem *præduco* παραγράφω, id eſt, lineam præduco, ſed præſcribo, tanquam aſſcriptum verſui ſupra eam ſcribendo in colloq. pueril. puer ſcripturus ait: *Præducere neſcio: tu mihi præduc, quomodo ſcis.* παραγράφειν οὐκ οἶδα. σὺ ἐμοὶ παράγραψον, ὡς οἶδας. *Præducere lineas* phraſis Tert. lib. 3. adv. Marc. c. 2. Sicut ergo παραγραφὶς in re ſcriptoria eſt inſtrumentum quo præducitur linea, quam ſequens rectè ſcribit: Ita in architectura παραγραφὶς eſt amuſſis: vocatur **lijneal**/ quaſi lineale, funiculus creta aut rubrica illitus, quo dirigunt ſaxa aut ligna: ideo **richtſchnur** quaſi directorius funis, item **ſeckelſchnur** perpendiculi funis, **ſenckel** perpendiculum, quod deorſum mittitur: à **ſencken** mergere. Ideò & κάθετος, quia καθίεται. Interlin. bibl. oper. regii *delineabit illud in filo tincto.* nempe Phœnicio. Dani **aftegne det met ein farffitraad**. eleganter; deſignat filo colorato: quaſi **zeichnet es ab mit einem farbedraht/ farbeſchnur**: ut ita loquar. Piſcator **zeichnet es mit farbe**. Angl. *he merketh it out with the line,* id eſt, deſignat id lineâ. Vet. Saxon. verſio pro *runcina* habet **graffyſern**. De voce *Runcina* variè ſe torſerunt. In Catholico eſt: *Runcina eſt quoddam inſtrumentum lignarii gracile & recurvum, quo cavantur tabulæ domûs, ut una alteri connectatur. de quo Eſa. XLIIII. Formavit illud in runcina. &, ut quidem dicunt, prod. penult. quòd ſecundum eos derivatum à runco, quòd runcina aufert & avellit interiora ligni cavando ipſum: vel dicitur runcina à runcone, quòd curva eſt ad modum runconis.* allegatur ab eodem Priſcianus, qui lib. 4. ait: *In na deſinentia denominativa ſive verbalia omni modo longam habent penultimam vel naturâ vel poſitione, ut officium officina, rex regina, doctor doctrina, lateo laterna.* Pergit Cathol. Auctor: *Alij dicunt, quòd runcina, cor. penult. pro inſtrumento fabrili, & eſt primitivum.* Igitur & pronunciatio & ſignificatio & origo eſt controverſa. Calepin. vet. *Runcina penultimâ productâ.* Et poſter. edition. *Runcina.* Etiam in Proſodia ſua Smetius habet: *Runcina vide colina, popina.* Indicat, penultimam in illa, ut in his, extendi. Sed illud i eſt ex α brevi. Scaliger conject. in lib. 5. Varr. de ling. Latin. ad illud *Runcinare à runcina, cujus origo Græca*, annotat: cujus origo Græca ῥυκάνη. In epigrammatis Græcanicis ῥυκάνην ἰθυεργέα. Heſychius, ῥυκάνη τεκτονικὸν ἐργαλεῖον. ut à βυκάνη buccina, à πατάνη patina, à κάτινος catinus, βάσκανος faſcinus, τρυτάνη trutina, μηχανὰ machina: ſic à ῥυκάνη runcina." In his penultima corripitur: excepto *catinus*. Sic ergo dicam *runcina*. Quod ad ſignificationem attinet: conſentiunt in eo, runcinam eſſe fabrile inſtrumentum. In ſpecie aſſignanda variatur. Calepinus de anno 1509. *Runcina apud Plinium ſunt majores ſerræ, quibus fabri materiarii ſecant arborum moles, ſubjectis canteriis* & huc refert illud Eſa. 44. & addit: *Canterij ſunt, qui à ruſticis feri dicuntur caballi, quia ipſos equos*

Digitized by Google

*equos canterios vocamus. Sed & runcinos agreſte vulgus dicit minores equos; ex hac fortaſſe runcinarum origine. Runcina etiam rumpia * ferrea & ligo ad dumeta excindenda.* *edit. anno 49. *rhomphaea.* rectè. Ead. *Runcina eſt fabrile inſtrumentum ad lavigãda ligna, non autem major ſerra, ut Hermol. Barbarus & Calepinus tradunt.* Idque probat ex loco Plinii lib. 16. c. 42. quem ſuprà attulimus. Editio poſterior habet: *Runcinam eandem putamus, quam vulgus hodie planulam vocat, qua fabri aſſamenta radunt et levigant.* Hoc didicerunt monitore Turnebo, qui lib. 23. 17. ait: Runcina apud Arnobium videtur eſſe inſtrumentum ad læviganda ligna. Hadr. Jun. in Nomencl. *Runcina dolatorium majus, quo levigantur poliunturque aſſeres.* Falluntur Barbarus aliique, qui ſerram materiariorum ductilem illam & magnam hac voce deſignari à Plinio autumant in illis verbis, *ad incitatos runcinarum raptus.* neque verò aptiùs aut expreſſiùs potuit reddere incitationem ejus inſtrumenti. Al. hobel. Belg. een groote ſchaave. Gall. *Rabot.* Ital. *aſcia.* Hiſpan. *ſeguron.*" Idem etiam: *Runcina Plin. Ligo excidendis dumetis,* δορυδρέπανον. Al. hobel. Belg. houwel. Gall. *ſarcle.* Ital. *Ronca.* Hiſpan. *Roca.*" Vox ſchaaven à ſcabendo. *Rabot* videtur Nicod. dici à *radendo boſco,* id eſt, ligno. *Raboter* eſt complanare, lævigare, lævare, exaſciare, ad runcinam aliquid complanare. *Raboteux* ſcaber. Id poſſit eſſe à *rubus* aſper, *rubidus* ſcaber. Sed derivemus à *rabatre,* quod eſt detrahere, abſchlagen/ quaſi rebatuere, retro batuere. Aſcia quidem eſt ſecuris. ſed etiam pro dolabra ſumitur. Papias: *Dolabra aſcia, lapidaria ſecuris.* lege *aſcia,* Cathol. *aſcia dolabra.* Gloſſ. Phil. *Dolabra* ἀξίνη τεκτονικὴ & Gloſſ. Cyr. ἀξίνη. *dolabra, hoc dolabrum.* Onom. *Aſcia, dolabra,* ἀξίνη. Et Arab. קדום exponitur *ſecures* vel *dolabræ.* Aſcia (quæ Germ. art) propriè ſecamus, cæſim ferimus. Sed dolabra tractim ſuperficiei ſcabrities aufertur. *Seguro* propriè eſt ſecuris: quæ & *hacha,* ut Gall. *hache,* Ital. *ſcure, accetta.* Junguntur aliquando ſecures & dolabræ. inde *ſecures dolabratæ* (inquit Turnebus lib. 11. cap. ult.) *quæ habent dolabram.* Sed *ſarcle* eſt à ſarculo: & *Ronca* & *Roca* à runcando. δορυδρέπανον ſonat haſtam falcatam, hoc, ferrum acutum, cui infixum lignum oblongum. Cæterùm, quòd runcina ſit etiam ligo, non habeo probare. Dolabræ ſignificatio certa eſt. Et inde poteſt per metaphoram traduci ad ſignificandas res ſimiles, quib. aliquid eo modo politur. German. hobel (Belg. hovel/hoevel) propriè eſt dolabra: ſive ab hauwen ſecare, ſcindere, ſive ab hobel tumor, quod eſt ex hohe altus. Dolabra partes eminentes & aſperæ tolluntur, ut aſſeres fiant plani: unde *planula.* Sed hawe (Belg. houwe/ houwel) eſt ligo, bipalium, paſtinum, marra, ſarculum. Ad etymon accedamus. Græcis eſt ῥυκάνη, unde inſerto N, & a mutato in i, runcina. Suidas: ῥυκάνη τεκτονικὸν ἐργαλεῖον,

Καὶ πέλεκυν ῥυκάναν τ᾽ εὐαγέα καὶ σφελαγὲς
Τρύπανον.

θηλυκῶς ἡ ῥυκάνα. Portus vertit: ῥυκάνα *inſtrumentum fabrile,* quo materia lævigatur & politur; runcina. Epigr. lib. 6. p. 447. epigr. ult. *Et ſecurim runcinamque facilem actu & circumagi ſolitum Terebrum. Fœmineo genere* dicitur communiter ἡ ῥυκάνη, Doricè verò ἁ ῥυκάνα. Heſych. ῥυκάνη ἀλθηστήριον. χειρομήκιον, ἀμυντήριον, τεκτονικὸν ἐργαλεῖον. Suſpecta iſta. Heſych. ἀλκτήριον ἀμυντήριον. Puto, reſpicit ad ῥύω, ut ſit inſtrumentum defendendi, propugnandi & oppugnandi. Hic & עצן vertunt aſciam, dolabram: & עצן Arab. eſt defendere. Sed ἀλθηστήριον Nicandro in Theriacis eſt medela, μηρὸς inter alia (docente Heſychio) eſt ξύλον. Si inde, χειρομήκιον erit lignum, quod manu geſtatur: ut haſta. An autem ſcripſit σειρομάστης, quæ vox apud LXX. legitur pro רמח, quæ eſt haſta, lancea. Pro ea Aquila κόντος, Symm. δόρυ. Joel. 3. 10. eſt, ῥομφαίας; tanquam etiam σειρόμαστρον dixerint. ſed illud corruptum cenſent docti pro σειρομάστης. Sanè nos ligonem vocamus ſpade/ aſpatha. & ſpatha (Ital. *ſpada*) eſt enſis: Saxon. ſpeet/ Germ. ſpieß/ haſta. Ergo indicat Heſych. ῥυκάνην etiam eſſe haſtam, & ligo eſt haſtæ ſimilis. Unde autem ῥυκάνη? Græcis enim etiam videmus ῥυκάνην dici. Notat etiam Raphel. in lex. Arab. רוקן *dolabra,* teſte Haruch. Poſſit eſſe à ῥέειν fluere, quia per aſſeres ducta tanquam fluit & currit: unde & Hebr. *rabatan.* Raphel. in lex. Arab. מנקה *dolabra,* רהיטני, *teſte Haruch.* An igitur ab Arabibus primùm ea vox manavit? Optimè omnium ſanè convenit רק, quod Arab. eſt ſubtile, gracile facere, attenuare, dolare. Ita enim Schindl. exponit, unde רקיק membrana, pellis. Qui ſcribunt ῥυγχάνη, innuunt, duci à ῥύγχος roſtrum; quòd roſtratum velut & acutum ſit inſtrumentum. nonnihil ῥοικὸν & inflexum eſt. Sed vidimus in Epigrammatico verſu duas primas ſyllabas in ῥυκάνα corripi.

Runcina *remota rura.* Papias. Puto ſcripſiſſe, *Runcata emota rure.*

Runcina, animal. Catholicon magnum, & id ſequuta ſumma Johannis de Janua: *Invenitur & runcina pro quodam animali: & iterum producit tunc penultimam.* Sed id fruſtra in libris quæro. &, opinor, neque in mundo exſtat. vide *Runcinus.*

Runcina, ſi eſt inſtrumentum runcandi, Latinæ originis eſt ab ipſo illo runcandi verbo. & hoc erit penacutum. Certè.

Runcina, dea runcationis, ab runcando dicta eſt. Vox diverſa origine, & accentu, ab illa, quæ dolabram ſignificat. Auguſt. lib. 4. de civit. Dei cap. 8. *Florentibus frumentis deam Floram; lacteſcentibus deam Lacturtiam; matureſcentibus Maturam; cùm runcantur, id eſt, à terra auferuntur, deam Runcinam.*

Runcino, runcina levigo. Varr. in fin. lib. 5. de l. Lat. *Runcinare à runcina, cujus origo Græca* ῥύγχος. Ibi Scaliger legit ῥυκάνη. Arnob. adv. gentes lib. 5. ithyphalli obſcœnitatem arguens ait: *Ficorum ex arbore ramum validiſſimum præſecans dolat, runcinat, levigat & humani ſpeciem fabricatur in penis.* Gloſſ. Philox. *Runcinat* ῥυγχανίζει & ῥογχάζει. ῥυκανίζω *runcio. l. runcino.* Idem: ῥογχάζω *runcino.* Sed id eſt reſonos *ronco,* quod vide. Varr. ῥογχάζειν exponit ῥοχθεῖν & ῥέγχειν, quod & ῥέγχειν; unde eſt ῥέγχος.

Deruncino. Plaut. capt. act. 3. 4. Cùm legeretur, *Tum igitur ago ærumnatus,* monet Turneb. (lib. 4. 17.) ſe in autographis libris legiſſe, *Tum igitur ego deruncinatus deartuatus ſum miſer.* à runcina, inquit, quæ ſerræ genus eſt, ut cenſent critici & ῥυγχάνη Græcis dicitur, verbi non inſcita tranſlatione, ſed verè comicis uſurpata. Ibi Taubmannus, At, inquit, Robertus Stephanus ſerram majorem, idque rectiùs. itaque deruncinatus erit runcina diſſectus: ῥυγχάνῃ διαπεπρισθεὶς. Sib." Sed id rejecerunt docti viri: ut vidimus in Runcina. Itaque *deruncinatus* expono dolatus. In veter. lex. eſt *Runcina* ῥυκάνη. in Onom. *Runcina* σκέπαρνα. id eſt, aſciæ. Gloſſ. Cyril. σκέπαρνον *aſcia.* Idem ῥυκάνη *tribula, runcina.* Sed in Gloſſ. Philox. rectè *Tribula* τυκάνη. vide *Tribula.*

Runcinus. Calepinus in Runcina ait: *Runcinos agreſte vulgus dicit minores.* nempe apud Italos. M. Petrus Canalis in Dictionario Italicogallico: *Roncino val cavallo, un petit roncin.* Italic. Hiſpan. Chriſtophori de las caſas: *Roncino rocine.* Hinc ergo eſt, quòd *Runcinam* quidam animal eſſe ſcribunt.

Runco, as, herbas evello: inutiles. Propriè dicitur de ſegetibus & herbis. Papias: *Runcare à rure, aliquid innatum occare, id eſt, extirpare, unde etiam runcinare.* Idem: *Runcare à terra herbas diu innatas vel arbores evellere. Nam rus terra. unde runcatio.* Habet Iſid. lib. 17. cap. 1. *Runcatio eſt à terra herbas evellere. Nam rus terra eſt.* Perottus meliùs ducit à *ruo.* Eſt enim eruo plantam. Ait: *Runco eſt eruo, evello: unde runcatio evulſio inutilium herbarum & veprium.* Gloſſ. Cyr, in Onom. *Runco* βοτανίζω. Germanis eſt jätten. quæ obſcura dictio. Belg. gaden eſt placere, jungere par pari, aptare. à gaudeo, opinor. Et, qui runcat, ex diſplicenti facit placens: heterogeneis rejectis, aptat hortum aut agrum. Eſt & affine *jactare,* unde Gallis *jecter* & *jetter,* Ital. *gittare,* projicere. Quæ eruncantur, ea abjiciuntur. Etiam convenit *cattivum,* hoc eſt, malum, infelix: quia gätten eſt herbas infelices evellere. Hiſp. *eſtirpar l'herbe cative:* Gall. *oſter les meſchantes herbes.* Belg. kattyf. Ital. *cattivo,* Hiſp. *cativo,* Gallic. *chetif* eſt malum. Eſt etiam runcare waiden/ ut Angl. *weede:* puto à viduare id eſt, vacuare, inanire: Gallis *vuider* inanire, ſubmovere: etiam de purgatione; ut *vuider & purger les foſſez* tergere foſſas veteres. ſic vägen/ vacuare, niſi facare. Cæterùm ab illo Runco eſt

Erunco.

Erunco. Calep. anno 1509. *Erunco quaſi extra runco. à quo aberuncò.* Idem & Perottus: *A runco aberunco, à quo aberuncaſſo, quod eſt everto.* Sed hoc eſt *averrunco*, aliud verbum. Ideoq; in poſter. Calepini rectè deletum.

Runco, onis. Iſid. lib. 20. 14. *Falcaſtrum à ſimilitudine falcis vocatum. Eſt autem ferramentum curvum cum manubrio oblongo, ad denſitatem veprium ſuccidendam. Hi & runcones dicti, quibus vepres ſecantur, à runcando dicti.* Papias: *Runcones ſunt, quibus vepres ſecantur. hi & falcaſtria à ſimilitudine falcis dicuntur.*

Runco ſonitum de naribus emitto. Gloſſ. Arabicol. id eſt à *rhoncho.* Græcis ῥέγκειν eſt ſtertere, ſonare naribus: ex ῥὶν naris: aut pleniùs à ῥῖνα κλείειν; niſi ſimpliciùs à ſono ſtertentis. Hoc ergo *runco* eſt planè aliud à priore, pro rhoncho. Eſt Hiſpanorum vocabulum, quibus eſt *ronco*, quod Italis *roncheggio, ronfa, ruffo.* Plautus dicit *ronchiſſo.* Græcis eſt ῥογχάζειν. Gloſſ. Cyr. ῥογχάζω *runcino.* Puto ſcriptum eſſe *runco.* Quod Italis eſt *ronfare*; Gall. *ronfler*. Varin. ῥογχάζειν ῥέγκειν. Ἐπίχαρμος ῥογχάζειν παρὰ τὸ ῥογχεῖν τὸ ἠχεῖν. ſed origo proxima eſt à ῥέγκειν.

Ruo, rui, ruitum & rutum: unde *dirutus, erutus, ſubrutus.* Nonius: "*Ruere* eſt *decipi.* M. Tull. de offic. lib. 3. Si hoc non eſt emptorem pati ruere, & per venditorem in maximam fraudem incurrere. Ruere ſignificat *cadere.* Virg. Æneid. 16. 2. Ruit alto à culmine Troja. M. Tull. de ſuppliciis: Quæ cùm accidunt, nemo eſt, qui intelligat, ruere illam Remp. Ruere, *effundi.* Virgilius libro ſexto: unde ruunt totidem voces, reſponſa Sibyllæ. Idem Georg. lib. 3. Ruit arduus æther. Ruere, *irruere ſine cautela.* Virg. lib. 10. Quò moriture ruis majoraque viribus audes? Lucil. lib. 30. Ruis hæc, & colligis omnia furtim. Ruere, *eruere, levare.* Virg. lib. 11. Et confuſa ruebant Oſſa focis. Idem Æneid. lib. 1. Totumque à ſedibus imis unà eurusque notusque ruunt. Ruere, *diruere, complanare.* Virg. Georg. lib. 1. Quid dicam jacto qui ſemine comminus arva inſequitur, cumulosque ruit malè pinguis arenæ? Terent. Adelph. Cæteros ruerem, agerem, raperem, tunderem, & proſternerem. Ruere, *erigere, extollere.* Virg. Georg. lib. 2. Et ruit atram Ad cœlum picea craſſus caligine nubem. Idem Æneid. libro ſecundo. Vertitur interea cælum, & ruit oceano nox. Ruere, *dividere.* Virg. Æneid. lib. 1. Et ſpumas ſalis ære ruebant. Hactenus Nonius. Sed hoc eſt ſine cauſa multiplicare ſignificationes. *Ruo* eſt I. impetuosè moveo: & deinde in ſpecie ſterno ſeu cadere facio; item eruo, proruo, ſubruo, irruo, diruo, præcipito. Sic ἀλλοπαθῶς: &, quia aliquando ſimplicia, per ſynecdochen generis, ſunt pro compoſitis. II. abſolutè, & quidem frequentiùs uſurpatur, pro impetuosè moveor, incitatè feror, cado, labor. Sic αὐτοπαθῶς. III. Metaphoricè eſt quaſi ruo: tum in rebus corporalibus, tum ſpiritualibus. ut Georg. 1. *ruit arduus æther*, id eſt, tonitribus crepat, fragorem edit tanquam ruat. Donat. in Terent. Adelph. 3. 2. ad illud, *Adoleſcenti ipſi eriperem oculos: poſt hæc præcipitem darem, Cæteros ruerem, agerem, raperem, tunderem et proſternerem*, annotat: *Ruere activam* vim habet. Salluſtius in ſecundo: Ictu eorum, qui in flumina ruebant, necabantur. Ruere enim eſt toto corpore uti ad impellendum: quod faciunt qui ipſi præcipites alios proſternunt, unde propriè ſues ruere dicuntur. Virgilius: Ipſe ruit dentesque Sabellicus exacuit ſus. Et Horatius: Hinc rabioſa fugit canis & lutulenta ruit ſus. Et Donatus in 12. Æneid. ad illud *Quò ruitis*, ait: *Aliud eſt ire aut tendere, aliud ruere. Ruere eſt inconſultè aliquid aggredi. cadentis enim more decipitur. non enim, quomodo vult, cadit, qui ruit. Dicitur enim caſus violentia, non propria voluntate.* Quod eſt Æneid. 1.

Vela dabant læti & ſpumas ſalis ære ruebant,

de eo Turneb. lib. 12. 12. ait: Sine controverſia de navibus roſtratis eſt intelligendum, quæ æreo roſtro in prora armatæ erant." ut ſenſus ſit, mare roſtris navium, quæ æratæ erant, eruebant, ſeu ſulcabant, ut enim aratores terram arant & evertunt vomere, ſic nautæ navibus, ſie kehren land vnd waſſer umb. Georg. Fabricius in hoc hemiſtichio, *Spumas ſalis ære ruebant*, numerat duodecim figuras. In genere, inquit, eſt periphraſis, pro navigabant. Item ἐνάργεια, quia evidenter rem nauticam exprimit. in ſpecie poſuit *ſpumas ſalis* pro mari ſpumante, κατὰ ταπείνωσιν· αἱ πμέρειαν, ſυνωνυμίαν. Ære pro æratis roſtris, κατὰ μετωνυμίαν, quia materia ponitur pro re confecta. κατ' ἐναλλαγὴν numeri, quia ſingularis pro plurali. κατὰ συνεκδοχὴν, quia roſtrum pro navi, pars pro toto. κατ' ἔλλειψιν; quia roſtrum non nominatur, ſed intelligitur. κατ' ἐναλλαγὴν qualitatis, quia ſubſtantivum pro adjectivo ponitur, æs pro inſtrumento æreo *ruebant* κατ' ἐναλλαγὴν generis, neutrum pro adjectivo: item κατ' ἐναλλαγὴν figuræ, quia ſimplex pro compoſito; ruebant pro eruebant, vel perruebant." Sed vel in *æs* pro æratis navibus. Nam roſtra erant ærea; naves æratæ. Et roſtra navis potius adjuncta, quàm pars fuit. ideo & *naves roſtratæ* dicuntur, quibus roſtra affixa, quæ roſtris præmunita in fronte Plin. lib. 7. 56. Polyb. 16. hiſtor. Veget. lib. 15. 13. etſi, quatenus unà coagmentata certarum navium partes cenſeri poſſint. Et *ruo* primò activum, deinde neutrum pono. ſic actio eſt paſſione prior. & accidit idem aliis verbis activis, ut *verto* pro vertor, *muto* pro mutor, *pono* pro ponor ſeu *quieſco* &c. Tropos autem ſic conſideramus. *Spumas* id eſt, aquas marinas ſpumiferas: quæ metonymia effecti & ſynecdoche membri ac generis. alibi Virgilio eſt *unda ſpumea* & *ſpumoſa.* Nam aqua eſt ſpumæ materia: & aquæ concitatæ pars quædam: & ſpuma aliarum quoque rerum eſt. *Salis* id eſt maris. Sal pro eo, quod habet in ſe ſalem, ſeu, quod ſalſum eſt; eſt metonym. materiæ & ſynecdoche partis. Nam ſal ſalſæ aquæ pars eſt, at aquæ adjunctum. Et ſalſa aqua pro marina, & quidem maris Tyrrheni eſt ſynecd. gen. *Ære* id eſt, æreo roſtro eſt metonym. materiæ: & æreum roſtrum pro roſtris ſynecd. ſpeciei & ærea roſtra pro navibus, meton. adjunct. Et naves pro æratis navibus ſynecd. gener. vel ſimpliciter ærea roſtra pro æratis navibus, ſynecd. part. *Ruebant*, id eſt, vertebant, ſubmovebant & dividebant: ſynecd. part. Æn. 2.

Vertitur interea cælum & ruit Oceano nox,

id eſt, cœlum in aliam faciem commutatur & nox irruit, tanquam velociter cadit ſeu naſcitur ex Oceano, merſis velut ibi ſideribus, ut poëtæ loquuntur, ſermonem ad τὸ φαινόμενον accommodantes. Gloſſ. *Ruit*, συμπίπτει καὶ συνέρχεται. *Ruit* ἐπιφέρεται. Onom. *Ruo* ἐρείπω: Id verbum ſimiliter uſurpatur, ut ruo. Eſt enim καταβάλλω, proſterno, demolior, everto; & ἤριπον etiam eſt cecidi, lapſus ſum, κατεβλήθην. Sic & corruere eſt non tantùm concidere, verùm etiam dejicere & peſſundare; etiam conjicere: ut apud Varronem lib. 4. de ling. Latin. *Spicæ corruuntur in corbem.* Turneb. lib. 16. cap. 1. Sic Cic. ad Attic. lib. 16. *De laudibus Dolabellæ deruam cumulum.* Nam & *ruere* eſt modio cumulum adæquare, quod fit dejiciendo ſuperflua. Sic *adruere* eſt aggerare: contrarium *aruere.* Cæterùm *ruo* poteſt ſimpliciter duci ex ῥύω traho. Tractus deorſum eſt cauſa ruinæ. Et ἀνερείπω eſt rapio; at ἐρείπομαι ruo. Sed ὀρούω eſt ruo, ὁρμάω ex ὄρω excito.

Ruina, actus ruentis: & res collapſa, per meton. cauſæ. Gloſſ. Phil. *Ruina* πτῶσις μεγάλη. Ibid. *Ruina* κατάπτωσις. Gloſſ. Cyr. πτῶσις, ἐπὶ οἰκοδομῆς *Ruina, rues.* Onom. *Ruina* ἀπόπτωσις. In Gloſſ. Iſid. *Rues Ruina.* Æneid. 1.

Fluctibus oppreſſos Troas cælique ruina;

id eſt, tempeſtate gravi, qua velut cœlum ruere videbatur. Hyperbole eſt.

Rupa ex utraque parte acuta. Gloſſ. Iſid. An rupta: ut intelligantur ἀπορρῶγες, quæ præruptæ petræ.

Rupes, petra propriè in ſummo rupta & acuta: deinde & quævis petra, ſic & Græcis ῥὼξ, ἀπορρὼξ πέτρα à ῥήσσω rumpo. & inde Gall. *roche*, petra. Inde Belg. *rotſe*; & German. *ſchorf* à *ſcharf* acutus; & Hiſp. *penna*, quia pennum acutum. Perottus: *Rupes ſunt præruptæ partes terræ propter altitudinem ac proclivitatem inacceſſæ. Hinc à rumpendo dictas exiſtimant, quales ſunt, quæ vi torrentium fiunt. unde fluminum quoque altiores & inacceſſas (ut ita dicam) ripas rupes appellamus.* Vet. Vocab. *Rupes rupta pars montis, quòd ibi ſit ruptura, vel per contrarium, quòd non facilè rumpitur.* Gloſſ. *Rupes* κρημνός, κρημνοὶ καὶ φάραγγες. Illud ſignificat aliquid κρεμάμενον, pendens: hoc autem ῥαγὲν id eſt, ruptum. Slavon. *ſkala* poſſit referri ad σκάλλις. Heſych. σκαλλίδες τὰ ἐξέρματα τμήματα. σκελλὸν aridum,

Digitized by Google

aridum, diſtortum. Sed & Aruch habet קְלָא pro אבן, lapis, petra, gleba. Puto Arabicum à קל ſuſtinere, roborare, firmare. Eſt enim rupes firma, dura: unde German. hart/ ab hart. קלה eſt cacumen. An ab illo ſkala? Ital. *ſcoglio*? Eſt & Gall. *eſcueil ſcopulus*. Et Germ. ſcholle eſt gleba, cruſta terræ. Heſych. *σκῶλα ξύλα ὠξυμμένα*. Hæc ſaltem ſunt ſimilia. vide plura in *Petra*.

Rupex, ruſticus. Lucill.

Vartonum ac rupicum ſquaroſa incondita roſtra.

Tertull. Apologet. *Licuerit & Chriſto commentari divinitatem rem propriam, non qui rupices & adhuc feros homines multitudine tot numinum demerendorum attonitos efficiendo ad humanitatem temperaret; quod* Numa: *ſed qui jam expolitos & ipſa urbanitate deceptos in agnitionem veritatis oculare t*. Idem lib. de anima: *Quid facient tot ac tanta animæ rupicum & barbarorum, quibus alimenta ſapientiæ deſunt, tamen indocta prudentia pollent, & ſine academiis & porticibus Atticis & carceribus Socratis: denique jejunantes à philoſophia nihilominus vivunt*. Notatio eſt à ſimili, quòd rupices ſint impoliti & duri, ut rupes. eadem de cauſa vocantur *petrones*. id vide. Ita & German. ein harter knauſt.

Rupicapra, fera capra, quaſi dicas rupium capra, *αἲξ ἀγεία*. Capream (inquit Geſnerus) fortè Martialis pro rupicapra impropriè poſuit in hoc diſticho,

Pendentem ſumma capream de rupe videbis,
Caſuram ſperes: decipit illa canes.

Bohemi vocant korytanſky kozlik / quaſi Carnicum, ſeu, (ut nunc loquuntur) Carinthiacum hirculum, quòd illa pars Alpium ut vicinior Bohemis, ita notior. Rhæti *camuza*. Gall. *chamois*, Germ. gems / wilde geis. vide etiam *Dama*.

Rupina. Gloſſ. Iſid. *Rupinas abrupta montium*. Ergo à ruptione: ut *ῥώξ*. Apul. lib. 6. *Meras rupinas & ſenticeta colunt*. Item: *Vides iſtas rupinas proximas*. Et lib. 7. *In proximas rupinas præcipites dedere*.

Rupio, ſuo ſubula, à *ῥάπτω*. Gloſſ. Philox. *Rupiat ῥάπτει ὀπητίῳ*. *Rupiam ῥαπτεύς*. an *Rupio ῥάπτης* ſutor?

Rupitia. Feſt. *Rupitias in duodecim ſignificat damnum dederis*. Ibi Scaliger. Lege *Rupſit, damnum dederit*. Nam & in veteri ſcriptura annotatum eſt in margine fuiſſe, *dederit*, non *dederis*." Ergo malè in Foro Romano verbum fingitur *Rupitio rupitis*. Verbum *rumpendi* veteres lato ſenſu uſurpabant, pro eo, quod eſt corrumpere, nocere. Digeſt. lib. 9. tit. 2. ad l. Aquil. 37. §. 82. *Ruperit* exponitur *corruperit*. Et §. 17. *Rupiſſe eum utique dicimus, qui vulneravit vel virgis, vel loris, vel pugnis cecidit, vel telo, vel quo alio, ut ſcinderet alicui corpus, vel tumorem fecerit: ſed ita demum, ſi damnum injuria datum eſt*. Ibid. Aquilia *lex eas ruptiones, quæ damna dant, perſequitur*. Cæterùm *rupſit* veteri declinatu dicitur pro *rupit*. Invenies etiam *rumpi* præteritum in pandectis, quod item antiquum. Solebant enim veteres præteritum à præſenti dicere. vide Popm. de uſu antiq. loquut. lib. 1. c. 12.

Ruplus. *στροφεὺς γαλεάγρας καὶ ἀποψήκλιον*. *στροφεὺς* eſt vertebra, cardo, & quo vertitur janua &c. *γαλεάγρα* eſt qua capiuntur aut tenentur captæ *γαλαῖ*, id eſt, muſtelæ, viverræ. Gloſſ. Cyr. *γαλεάγρα cavea, viverrarium, muſcellarium*. Ergo *muſtelarium*. *ἀποψήκτιον* eſt radius, quo aliquid *ἀποψῶμεν*. Caſaub in Charact. Theophraſti: "In vetere Gloſſario ſcriptum exſtat *ψηκτὸς μόδιος* raſus. Lege *ψηστός*. Eſt enim à *ψάω*. Dicitur & *ἀπομάττειν*. & *ἀπομάκτρα* ſive *ἀπόμακτρον* radius. quod & *ἀπόψηστον* & *ῥόχανον* dixerunt. Reperio & *ἀποψήκλιον* in veteri Gloſſario inter interpretationes vocis *Ruplus* ſive *replus*. Contrarium *τῷ ἀποψᾶν* eſt *κορύσσειν*. *κορυφὸς μόδιος cumulatus*. opponitur etiam *τῷ σφόδρα ἀποψᾶν* verbum *σαλεύειν*, quod grato debitori quadrat, qui non eadem tantum ſed cumulatiore etiam menſura, quod accepit, vult reddere: obſervavimus etiam apud Poetas affinem huic vocem *σαλάττειν* pro implere aliquid largiter. propriè tamen eſt movere, concutere: idem quod *σαλεύειν*. Sic ibi. vide & ſupra *Replum*. Sed & *ψήχω* eſt rado.

Ruppo, ruſco, κοίαγρος κώφαγρος. Gloſſ. Phil. Neſcio, quid velit. *Rupicapra* eſſet *αἴγαγρος*. Sed id nimis à ſcripto abſcedit. Rupex eſt ruſticus. an is *κοίμαγρος* & *κώμαγρος*? *Ruſſus* eſſet *κόμαυθος*. vide *Ruſco*.

Ruptus, a, um, id eſt, 1. fractus 2. hernioſus.

Ruralis ἀγροικικός. Onom. Cyr. Gloſſ. Cyr. *ἀγροικικὸς ruriſter, ruricola*.

Rureſtris, ad rus pertinens: agreſtis.

Ruricola deus 1. Triſt. 9. qui Tibull. eleg. 1. lib. 1. agricola deus, Liber pater, vel Oſiris. aliis Priapus.

Rurigena, *ἀγροιγενής*. Onom. id eſt, ruri genitus.

Ruro, ruri ago. Onom. *Ruro, ἀγραυλέω*. Id eſt in agro excubo. Non. *Rurant pro ruſticantur. Plaut. Capt. Dum rurant homines, quos ligurriam. Varro Serrano περὶ ἀρχαιρεσιῶν. Dum in agro ſtudioſius ruror, aſpicio Triptolemum ſculponeatum ſequi bigas cornutas.*

Ruratio, actio rurantis. Apul. in Flor. *Ruratio omnis in ſarculo & ſurculo*. Idem Apol. 1. *Iſte verò nec diis rurationis, qui paſcunt eam ac veſtiunt ſegetis illas aut vitis aut gregis primitias impertit.*

Rurſus vel *rurſum*, per iterationem: idem repetendo, geminata vice, omninoque denuo. Gloſſ. Philox. *Rurſus ἀνάπαλιν*. Gloſſ. Cyr. *πάλιν rurſus, iterum, porro*. Onom. *Rurſus αὖ, αὖθις*. Terent. in Adelph. 1. 1. *Si ſperat fore clam, rurſum ad ingenium redit*. Ibi Donatus: *Rurſum eſt retrorſum, ut prorſum prius verſum*. Id. Terent. Hecyr. act. 3. 1. *Trepidari ſentio, curſari ſurſum, prorſum*. Ibi Donatus: *Rurſum propriè retro, prorſum ante ſignificat. & eſt proverbiale, ut dicimus, ſurſum, deorſum*. Nonius: *Rurſus ſignificat iterum. Virgil. Æn. lib. 2. Rurſus in arma feror. Rurſus, retro. Virgil. Georg. lib. 3. Rurſus cura patrum cadere. Varr. Andab. Mortales multi rurſus ac prorſus meant. Ennius Andromeda: Rurſus prorſus reciprocat fluctus feram. Oſſa minutatim morbo collapſa trahebat*. Servius exponit contra in illo Georg. 3.

Rurſus cura patrum cadere & ſuccedere matrum
Incipit. Et lib. 4. *rurſus*, eſt contra; ibi

——— ſed ubi ignea venis
Omnibus acta ſitis miſeros adduxerat artus.

Cæterùm, quantum ad etymon attinet, puto *rurſus* dici, quaſi reorſus, vel reverſus. Itaq; hæc ſit prima ſignificatio *rurſus* retro, ſicut prorſus antè. 2. Quoniam, qui retro it, is reiterat viam: hinc per ſynecd. ſpeciei, rurſus eſt quovis modo iterum. 3. Quia, qui recedit aut retrorſum it, à contrario termino incipit: ideo etiam eſt contra. 4. Rarò eſt & viciſſim: quia in viciſſitudine eſt itio quaſi ad alium, qui præceſſit agendo. Hæc actio eſt ſimilis repetitioni. Non enim eſt ejuſdem: ſed aliena, reſpondens antegreſſæ. Dicitur etiam, eliſo R, *ruſum*. Exempla in vicino poſita ſunt diverſa, Æn. 4.

Rurſusque reſurgens ——— Sævit amor
——— quod Sidonia vix urbe revelli,
Rurſus agam pelago;

Ibid.

Rurſusque ita viſa monere eſt,

In his rurſus eſt alterà vice. Ibidem eſt

——— rurſusne procos irriſa priores
Experiar? Hîc exponitur viciſſim, denuo vel ſimiliter. Sic & Germ. wider urſurpant variè. inde widerumb. Id eſt aliter, quod facimus ultro citroque, euntes & redeuntes. Eſt etiam wider contra. *Rurſum denuo* in prolog. Caſinæ conjunguntur.

Rus. Varro lib. 4. de ling. Latina: *Quòd in agris quotquot annis rurſum facienda eadem, ut rurſus capias fructus: appellata rura*. Scalig. ad Varron. *Rura ἄρουρα, ἀμέλγω mulgeo. Nam rus decurtatum à rure, ut alia omnia ſimilia*. Sic & certè Servius in 1. Æneid. *Rura Græcè ἄρουρα dicuntur. Aphæreſis ergo ſermonem facit Latinum*. Iſid. lib. 15. 13. *Rura veteres incultos agros dicebant, id eſt, ſilvas & paſcua: agrum verò, qui colebatur. Nam rus eſt, quo mel, quo pecus haberi poteſt. unde & ruſticus nominatur. hæc agreſtium prima & otioſa felicitas*. Sequitur Servium, qui ait: *Rura dicebant ſilvas & paſcua; agrum verò eum, qui colitur*. Liber de limitib. *Rura veteres incultos agros dicebant, id eſt, ſilvas & paſcua*: Rus civitatibus opponitur lib. 10. Codic. tit. 37. Itaque & agros comprehendit. Gloſſ. Phil. *Rus ἄρουρα, χωρίον, ἀγρός. Rure κατ' ἀγρόν, χωρία, χώρητα*. Lego poſt *ἀγρόν*. *Rura χωρία*. Gloſſ. *χῶρος* vel *χωρικὰ* ſeu *χωρητικά*. Gloſſ. Cyril. *χωρίον rus, poſſeſſio, villa, fundus*. Onom. *Rus ἀγροικία* id eſt, ruſticitas. Vet. Vocab. *Rus, villa, terra, ager, & dicitur à ruo. Sed rura propriè inculti agri, ut ſilva paſcua quaſi rudia.*

Digitized by Google

radia. inde *ruſculum, parvum rus.* Vides duplex etymon. Tolerabile primum, quòd rus, rui, i. e. erui & coli poſſit. Perottus: *Rus locus extra urbem, ubi agri ſunt & villæ.* Hadr. Jun. *Rus locus ſine ædificio extra urbem, ubi agri coluntur.* Ita nos ſtadt & land/ ſteck & feld aliquando opponim⁹. Itaq; rus variè uſurpatur. I. Rus eſt locus incultus, ſed qui coli poteſt, ut arari, ſeri &c. Et hinc eſt, quòd rus aliquando ſynecdochicè eſt locus paſcuus: & quòd metaphoricè ſignificat incultum, illepidum, inconcinnum: ut Catull. in annal. Voluſii, *Pleni ruris & infacetiarum.* II. Rus eſt, quod colitur: ut Seneca Troade, *Scindere rura bobus. Rus merum* Plaut." Turneb. Germ. rus eſt feld (Belg. velt) quaſi πωλητόν. Bohem. eſt pole à πόλος terra arata. πολεῖν vertere, arare, umbreiſſen. Eſt enim terra, quæ coli poteſt: quæ ſpecialiter German. bawfeld. Eſt etiam German. *rus* land/ quòd ad λάϊον. id eſt, ſegetem paretur & colatur.

Ruſceus. vide *Ruſcus.*

Ruſco, *κοίαχος, κάφαχος.* Gloſſ. Philox. Ibid. *Ruppo, ruſco κοίαχος, κάφαχος.* An ſcriptum fuit *Rupex, ruſco; ἄχοικος, κωφὸς, ἄχειος*: ut ſignificetur homo ruſticus, iners, ferus & incultus. *κωφὸς* propriè ſurdus, aliquando imperitus, *ἄγειος* & *ἀγελεὺς* agreſtis. ſi vox eſt compoſita, erit *κάφαχος* incultus, rureſtris. * *Ruſco* eſt ſordidus. & inde poteſt dici *ruſco*, niſi ſcriptum eſt *ruſcus* vel *ruſceus* vel *ruſcoſus.* vide *Ruſcus.* Italis *Ruſco* eſt *ruſcus.* * niſi *κωμήτης, ἄχειος* vel *ἀχειώτης.*

Ruſcus, vel ruſcum, ſtirps quædam humilis, foliis buxi aut myrti, ſed pungenti cacumine mucronatis: ideo *ὀξυμυρσίνη* & *μυρτος ἀγεία.* officinis *bruſcus*, Marcello *ſcopa regia.* Germ. meuſedorn/ ſicut & Græcis *μυάκανθα*: item *μυρτάκανθα.* Belg. ſtekende palm. Italis *ruſco* & *pungitopi*, quod circumligatus, à carnibus mures arceat, ut ait Hadr. Jun. in Nomencl. Feſtus ſcribit: *Ruſcum eſt, ut ait Verrius, amplius paulò herba & exilius virgultis fruticibusque, non diſſimile junco. cujus coloris rebus uti mulieres ſolitas, commemorat Cato Originum libro ſeptimo: Mulieres operta auro purpuraque, ars inhæret diadema, coronas aureas ruſſa facie, galbeas lineas, pelles, redimicula.* Ibi Scaliger monet, Catonis verba ſic legenda: *Mulieres opertus auro purpuraque: arſinea, rete, diadema, coronas aureas, ruſſeas faſcias, galbeos, lineas pelles, redimicula.* De ruſſea faſcia & linea veſte Apul. lib. 11. metamorph. *Ipſa linea tunica mundulè amicta & ruſſea faſciola prænitente altiuſcule ſub ipſas papillas ſuccinctula.* Gloſſ. Phil. *Ruſcum χαμαιδάφνη, κυνόσβατος, εἶδος βοτάνης.* On. *Ruſcum, μυρσίνη ἀγεία.* Sed in Gl. confunduntur diſtincta. Papias: *Ruſcus genus virgulti, unde vites ligant.* An à *ruſſo*, quòd baccæ ruſci rubeant?

Ruſcus ſilveſtris. Hadr. Jun. in Nomencl. Ruſcus eſt ὀξυμυρσίνη meuſedorn. Sed de ruſco ſilveſtri ſeórſim hæc tradit: *Agrifolium*, barbaro vocabulo, Italis *oxymyrſine*, hoc eſt, *ruſcus ſilveſtris*, aquilenta Varroni à lentore inſigni. *aquifolia* Plinii putatur eſſe. nec malè ὀξυάκανθος Theophraſti voce dicatur, aut à feritate aculeata foliorum *ἀγεία* & *ὀξυμυρσίνη ἀγεία.* Alem. ſtechpalmen/ walddiſtel. Belg. hulſt/ ſteeckpalm. Gall. *Hous* & *houſſon.* Ruſcus Sylveſtris Dioſcorid. *ἄκαιρος*, Plinio acoros.

Ruſcus, ſordidus. Turneb. lib. 17. 8. ſcribit: *Ruſceam faciem* pro colore ruſceo dixit apud Feſtum Cato, qui è viridi rutilus eſt aut flavus. Legi & in antiquo lexico *ruſcum* pro ſordido, cui pro ſuo merito quisque fidem vel addat vel detrahat." Sed jam Scaliger nos docuit legendum eſſe in Catone *ruſſea faſcia.* Quantum autem ad lexicon vetus, Papias habet, *Ruſcus ſordidus.* Puto leg. *ruſceus.* Catholicon habet: *Ruſcus, à rus, quoddam ſpinoſum genus fruticis. unde hic ruſculus. & hinc ruſcum vel ruſculum dicitur, quod colligitur vel congregatur immundum in terra vel ad damnum pullis vel igni. vel dicitur à rus. inde Ruſcoſus, a, um, ſpinoſus, immundus, ruſco plenus.* In alio vocabul. quod illius epitome, rectè excuſum eſt *vel ad dandum pullis vel igni.* Utrumque quadrat ſive à ruſco planta ſpinoſa aſpera & rudi: ſive à rure, quod incultum. inde poſſit eſſe *ruſco* pro inerte: de quo paulò antè. Sax. ruſch eſt villoſus: fortè etiam *ruſco.* ut Ital. Venetis *ruſcio* quicquid eſt tactu aſperum.

Ruſina, *rura præpoſita.* Papias. nempe dea ruris. Auguſt. lib. 4. de civit. Dei cap. 8.

Ruſma, metallicum aliquid, Turcis valde uſitatum. Bellonius obſervat. lib. 3. cap. 33. "*Ruſma* ferri excremento perſimile eſt, ſed levius, nigrum, aduſtumque quippiam inferens, fodina etenim eſt leviter aduſta. Omnes Turcicæ fœminæ juvenculæ & vetulæ, nuptæ & innuptæ (quæ quidem piloſæ ſunt) cujusque tandem nationis, Turcicæ, Græcæ, Armeniacæ, Judaicæ, & Chriſtianæ, ad depilandum eo utuntur, non ſine ratione. nam, quæ dropace pilos auferre malunt quàm novacula, admodum commodum illud reperiunt. Plerique Europæi pſilothra conficere tentarunt ex calce & auripigmento, ſed experientia malè ceſſit, quòd utendi rationem non probè intelligerent. id enim fieri debet ante balnei ingreſſum. Eam ob cauſam ruſma utendi rationem explicare volum⁹. Ruſmati in tenuiſſimum pollinem contuſo, calcis vivæ dimidiam partem adjiciunt unaq; in fictili aqua macerari ſinũt: fœminæ balnea ingreſſuræ, partes, quas glabras eſſe cupiunt, eo inungunt, atque inhærere ſinunt, quanto tempore ad coquendum ovum requiritur: deinde experiũtur, an pili decidere velint. ſudore enim cutem penetrare incipiẽte, pilorum radices laxiores redduntur, & ſponte decidunt, parte abluta calida aqua, & manu duntaxat ad partem adducta. Adeò temperatum eſt id pſilothrum, ut non urat, locaque lævia & glabra reddat, nullo pilorũ manente veſtigio, ut vetulæ juvenculæ quodammodo reddantur. Fœminæ autem peculiare hoc medicamentum ſibi vindicarunt, qua cutem lævem & glabram habere cupiunt: alioqui aſperam & rugoſam futuram, ſi novacula raderentur. At viri, muliebria iſta haudquaquam ſeſe decere æſtimantes, uti nolunt ruſmate, ſed novacula pilos demetunt. Hinc igitur fit, ut id metallicum adeò frequenti in uſu ſit, cùm inter tenuioris fortunæ homines tum opulentos Ægypti, Arabiæ, Syriæ, atq; reliqui dominii Turcici: jam etiam in Græciam tranſiit, & iſtic hæſit. nondum enim ad eos penetravit, qui Romanam religionem amplectuntur:" Sic ille. Cæterùm *Ruſma*, fortè Græcum nomen eſt, παρὰ τὸ ἕλκειν, quòd ad pilos extrahendos uſurpetur. ῥύμμα eſt σμῆγμα, à ῥύπτειν, purgare, σμήχειν, πλύνειν, καθαίρειν. Si Arabicum eſt: non occurrit, niſi רסם, quod eſt ſignare, imprimere: unde רסמא ſignum. Signant ſe eo: aut רצי placere, gratum habere. Formæ decus quærunt illo.

Ruſante pallio *roſeo pallio.* Papias. Puto g Gallico more pronunciatum abiiſſe in ſibilum. Apud Plautum autem *Rugat pallium*, eſt pro rugatur. quod dictum ſicut *terra movet, nox humida cœlo præcipitat, iræ leniunt, prora avertit.*

Ruſpino. Gloſſ. *Ruſpinat χειροτριβεῖ* in Hippiatria *χειροτριβεῖν* eſt manibus perfricare, terere. Ital. *raſpare*, Hiſp. *raſpar* & German. quoque raſpen eſt radere, atterere, diſterere, ſcalpere. Germ. raſpe/ eſt radula: & Gall. *raſpe*, Ital. *raſpa.* Plana videtur origo à *raſione.* vide *Ruſpor.*

Ruſpor Feſt. *Ruſpari eſt quærere crebrò: ut hoc verſu indicatur: Et ego ibo ut latebras ruſper maritimas.* Ibi Scaliger: Gloſſarium: *Ruſpinat, χειροτριβεῖ. Pro eodem etiam roſtrare.* Idem *ruſtrat* ἐπιζητεῖ. Puto, verſum ita legendum,

Et ego ibi ut latebras ruſpans rimer maritimas.

In eod. Gloſſ. *Rutilat* ἐρευνᾷ, σκυβαλίζει. Lege, ut hîc, *ruſpat.* Non.

Ruſpari eſt ſcrutari. Accius Nyctegreſia.

Iube nunc attentare, jube nunc animo ruſpari Phrygas.

Idem Meleagro: vagent ruſpantes ſilvas ſextam teſſeras.

Catholicon: *Ruſpari inquirere. & eſt gallinarum, quæ pedibus eſcam quærunt in terra. & videtur componi à rus & pes.* tanquam ſit rus pede ſcalpere. Sic lexicon Italicogall. Canaliſi *Roſpare cercher diligemment, gratter comme la poulle.* Malim à *ruo* & *pes.* ut ſit pede ruere, eruere. German. reuſperen/ Sax. rüſperen/ eſt ſcreare, exſcreare: quod eſt quaſi pectus ruſpari. Eſt & Belg. ruyſpen & ruſpen ructare, quod eſt ventriculum quaſi ruſpari & ejectare alimenta aſſumta.

Ruſſatus, ruſſo coloratus: rubro infectus. Iſid. lib. 19. 22. *Ruſſata* veſtis, *quam Græci phœniceam vocant, nos coccineam, reperta eſt à Lacedamoniis ad celandum coloris ſimilitudine ſanguinem, quotiens quis in acie vulneraretur, ne contemplanti adverſario animus augeſceret. Hac ſub conſulibus Romani uſi ſunt milites, unde etiam ruſſati vocabantur. Solebat enim pridie, quam dimicandum eſſet, ante principia poni, quaſi admonitio & indicium futuræ pugnæ:* Papias legit, *ad celandum colorem ſimilitudine ſanguinis.* Perſæ quoq; in bello amarunt ſanguinis æmulas

Digitized by Google

veſtes, ne diverſicoloribus veſtibus proditus ſanguis animos eorum à pugnandi ardore averteret. Juvenal. ſat. 7. *Ruſſati Lacertæ* meminit. Ibi Vet. ſchol. Lacertam eſſe nomen abjecti aurigæ, dicit. Factiones erant aurigarum colore differentes: & ipſa quoque vehicula coloribus variabant. Servius in 8. Æn. *Pilenta ſunt vehicula, ſicut nunc baſternas videmus. Erant autem tunc Veneti coloris, non ut nunc ruſſati: quibus non niſi caſtæ utebantur.* In monumentorum lapidibus ſubinde *ruſſati* nomen invenitur.

Ruſſus, a, um, ruber certo modo, qui *incarnato* Italis, German. leibfarbe. vide *Ruber*. Pollio in vita Claudii: *De noſtro ærario privato dabis huic ſalarium, tunicas ruſſas militares annuas.* Vopiſcus in Aureliano: *Cape tibi pro rebus geſtis tunicas ducales, ruſſas quatuor.* Italis *roſſo* eſt ruber, qui Hiſpan. *roxo*, Gallis *rouge*. Et Græcis poſter. ῥούσιον eſt ruſſum. Nonnus hiſt. l. 1. φαιδρὸς δέ ἐστιν ἐν δέρματος ῥουσίῳ σχῆμα αἰδοῖος ἀνδρός. Eſt & ῥυσιώδης. Schol. Homer. odyſſ. ν. μίλτος πηλὸς ῥυσιώδης. Meurſius exponit *ſubruſſus*. Videtur *ruſſum* deflexum à roſa aut ab ἐρεύζαι, ex ἐρεύθω.

Ruſſulus, nonnihil ruſſus. Julius Capitolin. in Clodio Albino: *Acceſſit omen, quòd, quum ruſſulis faſciolis pueri ejus familiæ alligarentur, quòd fortè lotæ atque udæ eſſent ruſſulæ faſciolæ quas mater prægnans paraverat, purpureâ matris alligatus eſt faſcia. Unde illi joco nutricis etiam Porphyrii nomen inditum eſt.* Ergo ruſſum & purpureum differunt. Lata ſignificatione Feſtus Ruſſum per Phœnicium expoſuit.

Ruſtica perdix, ruſticula, gallinago: dicta, quia ruri degit. vide Scolopax.

Ruſticula, Gazæ gallinago minor, ad ſtagnorum crepidines frequens avis. Dum ruſtica dicitur, domeſticæ opponitur. Ger. herrſchnepfe/ quaſi dominica, delicata, herrenſchnepfe/ waſſer hünle.

Ruſticus, a, um, 1. ad rus pertinens: γεωργικός. 2. imperitus, malè moratus; per metaphor. & ſynecd. Nam non omnes ruſtici ſunt tales, multi urbanis moratiores & cultiores. Papias: *Ruſticus operarius vel incultus. Ruſticus dictus quòd rus tenendo cuſtodiat, id eſt, terram operetur. Ruſticans verò paterfamilias. Ruſticitas eſt morum. Ruſticatio eſt operis, cultura terræ.* *Ruſticus*, qui rus colit: ſimpliciter à *rus*. Reliqua pars vocis ad flexionem pertinet. Cathol. habet: *Ruſticus ruris cuſtos, vel rus colens.* Græcis eſt γεωργός, qui habet γῆς ἔργον, etiam χωρίτης à χῶρος ager. Hodiernis Græc. χωριάτης. Germ. bawer/ quaſi cultor: ut Latinis colonus, qui colit (bawet) terram, עובד אדמה: Vicinum eſt & Chaldæum בָּרָא ager. & ruſticus eſt ἀγροῖκος. alit. ackerman/ quaſi vir agri. Conſonat Hebræum אכר agricola; tanquam בר איש vir agri, ut Belg. landman/ Angl. *uplandiſchman.* aut à כרה fodere. Ital. *villano*, à villa. Iisd. *contadino*; quia *contado* eſt pagus, κώμη. An quaſi *comitatus*, ut *conte* comes. Gall. *villageois* à villa, & *paiſan*. quaſi paganus. *pais* eſt regio, à pagus. Bohem. worac à woru aro, φαρῶ. Iisd. ſedlak an à *ſatu*. Slavon. *kmeticzh*. i. e. κωμήτης.

Ruſtica vinalia appellantur, menſe Auguſto quartodecimo Kalendas Septembris Iovis dies feſtus, quia Latini bellum gerentes adverſus Mezentium omnis vini libationem ei Deo dedicaverunt eodem autem die Veneri templa ſunt conſecrata, alterum ad Circum maximum, alterum in Luco Libitinenſi, quia in ipſius deæ tutela ſunt horti. Feſt.

Ruſtum ex rubus. Feſt. Locus eſt defectus. Turn. lib. 13. 26. ait: Diu multumque quæſivi quæ ſint lib. 1. cap. 22. apud Varronem falces *ruſtariæ*: & dici non poteſt, quàm mihi moleſta vox iſta fuerit: modò *ruſcarias* ſomniabam à ruſco, modò *ruſtarias* quaſi ruſticarias dici fingebam, & vanus ineptusque ſemper ariolus eram. nunc ad veram tandem evaſiſſe conjecturam videor. Cùm enim apud Feſtum reperiam, *Ruſtum ex rubus*, neque ampliùs præterea quicquam (edax enim illa temporis vetuſtas reliqua eo in loco conſumpſit) haud dubiè ruſtarias falces interpretabor, quibus ruri ſecantur rubi, qui per agros ſerpunt. " Sed alia ibi eſt lectio, *ruſticariæ*. Et apud Feſtum videtur legendum. *Ruſcum à rubus* vel potiùs à *rus*.

Ruta, frutex ramoſus, qui & Germ. raute/ item weinraute/ fortè, quòd folia in vinum conjecta ejus ſaporem commendent. Magnarum eſt virium: unde poſſit nomen eſſe à ῥύομαι libero, quòd à multis morbidis affectionibus liberet. certè & Græcis ῥύσιμον dicitur: ut Nicandro in Alexipharm. Eſt & ῥύω traho. & ruta urinam movet, menſes ducit, mortuum fœtum & ſecundas expellit, ipſa aſſumpta vel decocto ejus epoto: ad uteri ſtrangulatus vel ſolo olfactu conducit. Eſt etiam Græcis recentioribus ῥυτή. Sed lubet potiùs ei nomini dare etymon ab oriente. רתח Chald. Syr. & Arab. eſt calere, fervere. Et verò ruta eſt potenter calida ac ſicca in tertio gradu. Ideo etiã Græcis πήγανον eſt à πήγω conſtringo, quòd, ob ſiccitatem calori mixtam, ſemen genitale conſtringat. Ideo hodie Græcis ἄγονον. Gloſſ. Græcol. ἄγονον, πίανον, πήγανον. An Iſidorus reſpicit ad Arabicum verbum, cùm ait lib. 17. 11. *Ruta dicta, quòd ſit ferventiſſima. Cujus altera agreſtis, ſed utraque ferventiſſima comprobatur. Hinc venenis repugnare muſtelæ docent, quæ dum cum ſerpente dimicaverint, cibo ejus armantur.* Ruta viridis, ſi nudam carnem ea confrices, pruriginem & rubicundas puſtulas excitat. tamen dolores mitigat & malas puſtulas perſanat ac detumeſcere, facit. Noſtra ruta humilis eſt. Joſephus lib. 7. de bello Judaico cap. 25. meminit magnæ, quæ Machærunte fuit. Ait: *Erat in ipſa regia ruta mirabilis magnitudinis. à nulla enim ficu vel celſitudine vel magnitudine vincebatur. Ferebant autem, eam ex Herodis temporibus perſeveraſſe: manſiſſetque ulteriùs; ſed à Iudæis, qui locum ceperant, exciſa eſt.* Ficus vicina facit, ut ruta lætior creſcat. Plin. lib. 19. 36. de ruta: *Apricis locis gaudet & ſiccis terraque quàm maximè lateritia. Cinere vult nutriri. hic & ſemini miſcetur, ut careat erucis. Amicitia eſt ei cum fico, in tantum, ut nusquam lætior proveniat, quàm ſub hac arbore. Seritur & ſurculo, meliùs in perforatam fabam indito, quæ ſucco nutrit comprehendendo ſurculum. Seritur & à ſeipſa. Namq; incurvato cacumine alicujus rami, cùm attigerit terram, ſtatim radicatur.* Legitur vox rutæ Luc. 11. 42. Ibi in Græco eſt πήγανον. unde Syrus פֵּגְנָא, at Arab. סְדָאב Hebræus מְחוּל vertit. Hoc ducam à חַיִל robur, virtus. Eſt etiam planta digna dici χιλιοδύναμος, aut à חרר ardere. Quod eſt Jerem. 17. in Hebr. תּוּקַד ardebit, LXX. φλέξει. In in Targ. יְחִיל. An hinc, quòd חול arena? Eſt & חלל incidere, ſecare, Eſa 10. 15. pro Hebr. חֹצֵב ſecans, κόπτων. Targ. חָלֵל. Nihil hactenus legi, quò *ſidab* referri poſſit. Sit tamen, tanquam סִיד אב dominus fructus: quòd ſit planta eximia. Aliæ gentes ferè retinent *ruta*; Hiſpani mutant T. in D, more ſuo dicentes *ruda*, & ſic Dani ruder: Gall. *rue*, & ſic Angl. Silveſtris ruta Arab. *harmala*, an à חָר & מָל? Illud eſt calere, uri, hoc ſecare. Dioſc. ἀμφότερα (ſc. πήγανα, ἄγριον καὶ κηπευτόν) καυστικά, θερμαντικά, ἑλκωτικά, οὐρητικά, ἐμμήνων ἀγωγά. Cæterùm

Ruta, abſolutè dicta, intelligitur illa hortenſis. *Silveſtris* etiam eſt, quæ eo differentiæ epitheto ſignatur. *Recentiorum*, inquit Lobelius, *inſuper quatuor ſunt plantæ, quæ virium aut odoris efficacia itemque effigie rutæ nomen uſurparunt. Id vulgo moris eſt, ut, cum præſtent quadam herba, opem celebratioribus ſolitam adſcribi, ſi nomine deficiantur, illo communi impertiantur.* Sic dicitur ruta canina, ruta pratenſis, ruta galega, ruta muraria.

Rutatus, ruta conditus. Plin. lib. 19. 8. *Invenio muſtum rutatum populo datum à Cornelio Cethego, in conſulatu collegæ Quintii Flaminini, comitiis peractis.* An propter hunc uſum meretur dici weinraute/ quaſi vinoſa ruta? Sed & ideo poteſt, quia lenit capitis dolores pota cum vino.

Ruta galega, foliis glycyrrhizæ vel lentis glaucii, cui etiam nomen ab herbariis factum alludit. Satis liquet (verba ſunt Lobelii) non ex delineatione, ſed potiùs ex effectione, rutæ nomen inditum illi, quia vel odor ipſe potiùs leguminis, cui videtur ſimilior, ſed quia venenis efficaciſſima, uti ruta, perhibetur, conſimili vulgò nomenclatura donatur.

Ruta muraria, herba, quæ & Germ. maurrauten / ſteinraute: quia folia habet rutæ graveolentis foliis ſimilia: & in muris ſeu parietinis naſcitur. Albicat (inquit Lobelius) colore pallido rutaceo, ad rutam accedente, nonnulla etiam foliorum ſimilitudine, unde nomen vernaculum ruta. Idem negans eſſe paronychiam, potiùs ex adiantis unam eſſe ait; quæ herbariis vulgò Salvia vita.

Ruta pratenſis, herba, quæ Lobelio *Saxifragia hircina* videtur, ob viroſum odorem rutæ nomen admiſit. Dodonæo eſt Thalictum.

Ruta canina herba. Ei vulgaris ruta non eſt cognata, niſi paucis & vagis notis. Gravem tota viroſumve rutaceo ingratiorè

vibrat

Digitized by Google

vibrat odorem: exili pericarpio: rutę ferè aut blattarię ritu, ſed multò minore claudit ſemen vide plura apud Lobelium in Adverſ. Dodonæo eſt Galiopſis aut tertia ſcrophularia.

Ruta, manipulus militum. Latini poſteriores eo aliquando utuntur. Guilielmus Neubrigenſis lib. 2. cap. 27. *Rex ſtipendiarias Brigantinorum copias, quas rutas vocant, accerſivit.* Guilielmus Brito Philippeid. lib. 7. —— *tecum Lupicarica rutta*

Faceat. Sic doctiſſ. Meurſius reſtituit, pro rupta. Lupicarus unus erat è præfectis. Eſt autem Germ. *rotte* globus hominum, cœtus, ſecta, ordo, ſeries. Videtur ſumtum à *rota*; ut ſit propriè corona hominum, in rotundum congregata multitudo. Etiam Gallis *route* eſt longa ſeries, ordo: & hinc *la route* veſtigium leporis. Italis quoque eſt *rotto* & *rotta*. Cùm *route* eſt ea via, videtur eſſe à *ruo*, ὁρμῶ, ut ſit locus, per quem ruitur.

Rutabulum, inſtrumentum, quo ruitur: fewrſtecke/ ofengabel. Ergo à ruendo. Feſtus: *Rutabulum* eſt, quod ruſtici in proruẽdo igne panis coquendi gratia (utuntur) Novius in Pico: Quid ego facerem, otioſus rodebam rutabulum. Nævius obſcœnam viri partem deſcribens: Vel quæ ſperat ſe nupturam viro adoleſcentulo, ea licet ſenile tractet retritum rutabulum. Scribitur etiam, mutata prima vocali, *rotabulum*. Vet. lex. Græcol. *Rotabulum* ευσκαδης al. vet. Cod. ευσκαλης an ἐγσκαλὶς? σκαλὶς eſt ſarculum: etiam, quo ignis σκαλεύεται.

Rutatus, vide *Ruta*.

Rutela vermes arborum. Arab. רתילא. Sic Raphel. in lex. Illis רתל eſt legere, canere: at רתל orare. An ſunt è cicadis cantillantibus?

Ruticilia, *ἀκροθίνια*. Gl. Cyr. An legimus *ruta* vel *ruticilia*? Ut ruere eſt acervare: ita rutum acervus, qui Græcis θὶν, & nominatim θὶν cumulus arenæ, in litoribus ac ripis. Et *ruere* peculiariter de arenæ accumulatione dicitur. Cilium verò eſt folliculus ſupra oculum (unde ſupercilium) & hinc per ſynecdochen ἄκρον ſummmum. Sic (ſi rectè divinamus) ruticilia erunt vertices litoris ſeu arenæ, quæ pro litore poeticè ponitur.

Rutilus, qui ſaturo ſplendore rubet, igneus, feurroth/ Feſt. *Rutilum rufum ſignificat, cujus coloris ſtudioſæ etiam antiquæ mulieres fuere; unde traxerunt nomina Rutilias, ut indicat frequenter Afranius.* Papias: *Rutilum, rubicundum, fulgidum, clarum, coruſcum.* Cathol. *Rutilus, ſplendidus vel criſpus, vel tremulus.* Ducamus ab ἐρεύθω, rubedo: ἐρεύθω & ἐρυθαίνω rubefacio. ἐρυθαίνω rubeſio.

Rutilæ canes, *id eſt, non procul à rubro colore immolantur, ut ait Attejus Capito: canario ſacrificio pro frugibus deprecandæ ſævitiæ cauſa ſideris caniculæ.* Feſt.

Rutilo, rutilus ſum: primò de vero, deinde de imaginario colore. Varr. lib. 6. de ling. Lat. *Apud Actium, Iamque auroram rutilare procul cerno. Aurora dicitur ante ſolis ortum, ab eo, quòd ab igne ſolis tum aureo aer aureſcit. Quod addit rutilare, eſt ab eodem colore. Aurei enim rutili: & inde etiam mulieres valde rufæ rutilæ dictæ.* Ibi Scaliger annotat: "*Ruſſus* & *rutilus* idem erat: aut certè parum intererat. Cato Originum libro 7. *Mulieres opertas auro, purpuraque: arſineum, rete, diadema, coronas aureas, ruſſea facie, galbas lineas, pelles, redimicula.* ita enim ille locus legendus eſt. Quas Varro vocat *rutilas*, Cato *ruſſas* dixit. Alibi tamen *rutilas* vocat, *Mulieres noſtræ*, inquit, *cinere capillum ungitabant, ut rutilus eſſet crinis.* Serenus:

Ad rutilam ſpeciem nigros flaveſcere crines
Unguento cineris, prædixit Tullius autor.

Apud Maronem,

Immundum effœtos cinerem jactare per agros.

Ibi Servius, *Dicit*, inquit, *ad diſcretionem illius, quo utuntur puellæ.* Id genus cineris fiebat ex fæcibus vini in cinerem redactis. idque vocabant Fæculam. Ea dicitur Diſcordi τρὺξ κεκαυμένη. λεπτὰς ὄνυχας ἐκβάλλει σὺν ῥητίνῃ, καὶ τρίχας ξανθίζει μετὰ σχινίνου ἐλαίου νύκτα ὅλην συγχρισθεῖσα. conciliabatur ille color & θάψῳ, quæ (ut puto) idem faciebat, quod *Ruſſum* ſeu *Ruſcum* genus virgulti. Ab eo dixit *Ruſſea facie* Cato. Vocabatur σκυτινὸν id genus virgulti. Et θάψον nonnulli τὸ σκυτινὸν interpretantur. Cratinus Hipponicum quendam vocavit σκυτινὸν, quòd πυῤῥὸς eſſet, id eſt, rutilus. Apparet *Rutilum* πυῤῥὸν εἶναι. *Ruſſeum* ξανθόν. Apud Catullum ex Apulejo legi debet: *Dentem atque ruſſam defricare gingivam.* Ruſſam gingivam, id eſt, dentes, dicit habere Egnatium: quia cum colorem contraxerat ex lotii defricatione. Lotii verò color ruſſus eſt, maximè οὔρου πεπαλαιωμένου, ut vocat Strabo. Itaq; quò plus ruſſam gingivam haberet, eò plùs urinæ ebibiſſe videretur." Vides hîc *ruſſeas facies* ſcribi, ſed ad Feſtum excuſum eſt *ruſſeas faſcias*: & hæc lectio ibidem probatur.

Rutilat, ἐρευνᾷ, σκυβαλίζει. Gloſſ. Phil. Ibi proximè antecedit *Ruſpinat* χειροτριβεῖ. Puto legendum *Ruſpat* vel *ruſpatur*, χειροτελεῖ, ἐρευνᾷ, *Rutilat* ἐρευθιᾷ. *Runcat* σκυβαλίζει. Nam quæ runcantur, ſunt σκύβαλα, & projiciuntur. Heſych. σκυβαλίζεται ἐξουθενεῖται, παραρρίπτεται, ἀποδοκιμάζεται. σκυβαλισμὸς ἀποφαύλισμα καὶ τὸ ἀδόκιμον. Niſi malimus *Ruit* σκυβαλίζει: ut ſit Ruit ῥίπτει, dejicit.

Ruto, as, καταβάλλω. Onom.

Rutrum, inſtrumentum, quo ruitur aliquid. Varr. l. 4. de ling. Lat. *Rutrum ut ruitum a ruendo.* Paulus apud Feſt. *Rutrum dictum, quòd eo arena eruitur.* Feſt. *Rutrum tenentis juvenis* [illegible] *eſt in Capitolio, ephebi more Græcorum, harenam ruentis, exercitationis gratia. quod ſignum Pompejus Bithynicus ex Bithynia ſupellectilis regiæ Romam deportavit.* Nonius: *Rutrum dicitur à radendo.* Pomponius Pannuc. *Sarculum hinc illico profectus, illum rediſti rutrum.* Lucillius Satyrarum lib. IX.

Frumentarius eſt, modium hic ſecum atque rutellum
Vnum affert. *Varro Margop.* περὶ ἀρχῆς *cui celer die nos lemnatos logos Antipatri Stoici filius rutro caput diſplanat.* Vet. Voc. *Rutrum foſſorium vel antrum, unde arenæ moventur, ubi ſal efficitur.* Sed pro antro deſidero exemplum. On. *Rutrum* σκαφεῖον.

Rutuba, Non. *Retuba perturbatio. Varro Sexageſ.*

Ergo tum Romæ parce pureque pudentis
Vivere, tum in patria nunc ſumus in retuba.

Ducamus à *ruo*. Perturbatio eſt, qua ſtatus & ordo alicujus ruitur.

Rutuba, flumen Liguriæ quod *Rotta* Leandro, & *Rodoria* Stunicæ ac Blondo: cui aſſentitur Ortelius.

Rutum, quod rutũ eſt, καταβληθὲν à ruo dejicio. Feſt. *Ruta cæſa dicuntur, quæ venditor poſſeſſionis, ſui uſus gratia, concidit ruendoque contraxit.* Non. *Ruta dicuntur diruta. Cic. de orat. l. 2. Eo dicis, te, cùm ædes venderes, ne in rutis quidem & cæſis ſolum tibi paternum recepiſſe.** Lege, *ſed dices.* al. **reliquiſſe.* Budæus annot. prior. in pandectas locum eum Ciceronis tangens ait: Proverbialiter à Craſſo dictum eſt in hominis nequitiam, qui adeo effuſus fuit paternis bonis addicendis & diſſolutus, ut nihil caverit ſibi in rutis ſaltem & cæſis recipiendis, in quibus, ut ex illis verbis Ciceronis apparet, majorum memoria conſervari ſolebat. Craſſus enim cùm Brutorum gẽtis imagines in funere anus cujuſdam ferrentur, quæ ex familia Brutorum erat (ut moris fuit antiquis) ſcommatis occaſione arrepta ad Brutum in foro inquit, unde pompa funeris videri poterat, Tu lucem aſpicere audes? In hos intueri? In illam mortuam? Tu imagines ipſas non perhorreſcis? quibus non modò imitandis, ſed ne collocandis quidem locum tibi ullum reliquiſti? Plinius lib. 35. de iis loquens, Aliæ, inquit, in foribus & circa limina animorum ingentium imagines erant, affixis hoſtium ſpoliis, quæ nec emptori refringere liceret, quæ etiam, dominis mutatis, domus ornamenta erant. In rutis igitur & cæſis hujuſmodi imagines & ſtemata familiariũ erãt. Neq; v. Mutius in titulo De verborũ ſignificatione rutorum cæſo. ũ ſignificationem tam arctè complexus eſt, q̃ hîc Ulpianus fecit. In rutis, inquit, & cæſis ea ſunt, quæ terra non tenentur, quæq; opere ſtructili tectoriove non continentur."

S.

Figuram literæ ſ duplicem habent Latini, capitalem lineæ flexuoſæ ac intortæ, ut eſt iſtud S; alteram oblongæ & ferè rectæ ſ. Sic Græci Σ & σ. & veteribus Ionibus erat S, ſed Σ ex Phœnico ש: Germ. S, ſ s. Cum ultimo convenit figura Hebræi ס. Bohemi ſ. s, & s; quod aſperius profertur ferè ut ſ: at his ſſ eſt ſch. Hebræi habent ס & ש ac ש, quo poſtremo rariùs Chaldæi, Syri nunquam utuntur. Hieronym. de locis Hebraicis ait, *Apud Hebræos tria eſſe S, hoc eſt Samech, Zade, & Sin, quæ cùm apud Græcos & Latinos ſono ſimili proferãtur, in ſua lingua aliter atque aliter reſonant.* Sed צ eſt potiùs T S: tamen Latini, ut in *Sion*, per S exprimunt. Sed operæ precium eſt hic aſſcribere, quæ Scaliger habet ad Euſebiũ.

 Syri

Digitized by Google

Syri poſter.	Syri veter.		Phœniciæ literæ.
Semchath	*Simcha*	סמכא	פ
Schin	*Schin*	שין	W

ΣΑΝ. Hæc vera fuit appellatio hujus literæ, donec ξῖ in literarum ordinem admiſſa eſt. Tunc binominis facta eſt, & σῖγμα quoque improprie vocata, quò nomine appellabatur ea, quæ ſucceſſit in locum Ξῖ, quæ quandiu ἐπίσημον fuit, vocabatur σῖγμα, hæc verò Σάν. Syrorum eſt I mutare in A. Ideo pro Sin dictum eſt Σάν. Judaicum Schin propiùs accedit ad Phœnicium, quam Chaldaicum. Omnino Σὰν Græcorum eſt ex Phœnico expreſſum. Eadem enim figura eſt ſine ulla mutatione. Poſitu tantùm differt, quòd Phœnicium jaceat, Græcum autem ſtet. Sed, unde conformatum ſit Ionicum ϛ cui Latinum S ſimilimum, patet ex ſecundo Ϲ; quod eſt imperfectum Σ. deeſt enim illi inferior parallela. In Apulia, in Tabula quadam vetuſtiſſima lingua Opicorum legimus, TEI. BAϹTAI, pro τῇ βάσᾳ. Sed & quidam Græci verum S Latinum uſurparunt. Nummus Hadriani. KAISAR SEMNOS AΔPIANOS, & tamen in medio nummi eſt πινακίδιον cum hac inſcriptione, BOPYΣΘENHΣ. (ita vocatur Equus Hadriani) Itaque in eodem nummo eſt uſus duplicis Sigma, S & Σ. Tertia Σ eſt vera Σὰν, utpote totam Phœniciam formâ referens, quam Scythico arcui ſimilem facit Agathon apud Athenæum. Σκυθικῷ ἢ τόξῳ τὸ τρίτον προσεμφερές. Euripides & Theodectes βοστρύχῳ εἱλιγμένῳ: quod mirum, quum βόστρυχος ſit ἑλικοειδής. C, quanquam omnium poſtrema eſt, tamen vetuſtiſſimam eſſe oſtendit Stibadium, quod à forma hujus literæ dicebatur Sigma. *Accipe lunata ſcriptum teſtudine Sigma*. Propterea ſtipadii extremitates cornua dicuntur Juvenco Presbytero libro quarto:

Cornibus in ſummis devitet ponere membra. Ibid.
Turpiter eximio cogetur cedere cornu.

Qui ſcit ſtibadii formam ſemicircularem fuiſſe, non ignorabit, quare cornua vocentur ejus; in cujus dexteriore erat accubitus primus. Rurſus in libello de regionibus Urbis Conſtantinopoleos legitur: *Porticum ſemirotundam, quæ ex ſimilitudine fabricæ* SIGMA, *Græco vocabulo nuncupatur*. Stibadii autem inventor fuit Eudoxus, auctore Laertio, quam vocavit ἡμίκυκλον κατάκλισιν. ideò quum Stibadium vocaretur Sigma, intelligendum hujus Sigma figuram ἡμίκυκλον quoque eſſe, quam eandem cum C Latino facit doctiſſimus & ſuaviſſimus Grammaticorum Terentianus Maurus: *I ſimiliter* Ἰῶτα *credi & C poteſt, quod* σῖγμα *ſit*. Quare inſigniter erravit vir doctus & acutus Petrus Ciacconius Hiſpanus, qui in libello ſuo de Triclinio Stibadium ait fuiſſe ſimile arcui Scythico, deceptus loco Euripidis proximè à nobis producto. quaſi una tantùm ſit figura τοῦ σῖγμα, & Σ non ſit ſimile arcui Scythico, vel potiùs arcus Turcicus τῷ ζ literæ, ut, qui vidit arcum Turcicum, dubitare non poſſit. At C eſt forma Stibadii, quæ nihil commune habet cum arcu Turcico aut Scythico, ſed ſimillima eſt Lunæ corniculatæ. Unde cornua Stibadii dixiſſe Juvencum oſtendimus. Neque minùs miramur, quod ſcribit Photius 251. Ἀπολλώνιος ἐν τοῖς τοῦ Φιλοπάτορος χρόνοις ἐπ' ἀστρονομίᾳ περιβόητος γεγονὼς Ε ψιλὸν ἐκαλεῖτο, διότι τὸ σχῆμα τοῦ Ͼ συμφέρεται τῷ τῆς Σελήνης, περὶ ἣν ἐκεῖνος μάλιστα ἠκρίβωτο. Ait, hunc Apollonium vocatum fuiſſe Ͼ ψιλὸν quod Ͼ referat ſpeciem Lunæ, ipſe autem erat peritiſſimus motuum Lunæ. Atqui litera Ͼ tempore Philopatoris nondum erat in uſu. Eſt enim recentiſſima. Deinde litera E eodem tempore non vocabatur E ψιλὸν, ſed E, aut Eἶ ſimpliciter, ut ex Platone & Athenæo ſuo loco oſtendimus. Denique Ͼ non refert ſpeciem Lunæ, ſed potiùs ei ſimile eſt Sigma C. Quintum E Inſcriptio habet Romæ in æde Nicolai de Calcaria, ΠΑΕΙΝ. ΚΑΙΠΟΙϹ. & ſæpiſſimè in eadem & in nummo Imp. Philippi junioris. ΜΑΡ. ΙΟΥΛΙΟϹ. ΦΙΛΙΠΠΟϹ. ΚΑΙϹΑΡ. ΜΕΓΑΜΒΡΙΑΝΩΝ. ¶ Nomen literæ S apud Latinos eſt ſimplex *es*, ut ap. Ger. Græc. σίγμα factũ eſt ex *ſimcha* Phœnicio, tanq̃ *ſimga*. Dores appellabant σάν: ſicut Aramæi antiq. *ſan*. Hebræis ſ ſimplex eſt סמך eſt סָמַךְ continuare, ꝙ una continuatione ſcribatur, non pluribus, ut ס. Syr. ס vocant *Semchath*. Arab. *Sin* Sed ש Heb. Chald. Syr. Arabib. *ſchin*. ¶ Poteſtas literæ S hæc eſt. Præcipuo inter ſemivocales ſono, lingua extremum palatum feriente dentibus adverſis ſibilat. Maurus Terentianus de S & X ait:

Græcæ literæ recentior. & Ionum veter.						Latinæ
	Ξ		Ʒ	ξῖ		...
S Σ Σ C ς				σὰν, σῖγμα.		S.

S. *Vicina quidem Sibila dentibus repreſſis*
Miſcere videntur: tamen ictus ut prioris
Promptus in ore eſt agiturque pone dentes:
Sic levis & unum ciet auribus ſuſurrum.
X. *Mixtura ſecunda geminum parat ſonorem,*
Qui ac ſimul & quæ prior eſt jungendo niſum,
Retrorſus adactam ſolidant premuntque vocem.

Idem:

Admonet nunc ordo ſextam ſemivocalem ſequi,
Quæ ſonum vobis miniſtrat, σῖγμα *quod Græcis ſolet.*
Vivida eſt hæc inter omnes atque denſa litera:
Ἀρχικὸν *Græci vocarunt adſeruntque exordiis:*
Et probant mutis eandem penè cunctis præfici.
Quum σβέσιν *&* ξένος*que dicunt,* σκῆπτρον *& quando* στάχυς.
Στέμμα *dicunt,* σφίγγας *atque* σχήματα, *atque udæ quoque*
Poſſe præponi, ſicut apud Grajos vides,
Σμῆγμα *ſi quando aut* σμάραγδον, σμήνιον *vel nominant.*
M enim ſolum videtur poſſe ſubdi, quia loco
Intimo fauces prope ipſas litera hæc excluditur:
Dentibus σῖγμα *atque labris proximam ſedem tenet.*

Martianus Capella: "*S nonnulli literam nonputaverunt. Nam Meſſala quidam ſibilum dixit, quæ tamen utrinque P literæ copulatur, ut* ſpado, pſittacus. *& C, Q, T, ſequentes amplectitur, ut* ſcaurus, ſquama, ſtella. *In plures etiam tranſitum facit, ut in L. Dicitur enim* modus, modulus. *in N,* ſanguis, nis. *in R* flos, floris. *in D* cuſtos, cuſtodis. *in T* nepos, tis. *Terminat etiam maſculina & fœminina poſt omnes vocales. neutra poſt A, O, V, ut* vas, os, nemus. *Huic literæ Divus Claudius P adjecit aut C, propter ψ & X Græcas,* Pſalterium, ſaxa." Idem: *S ſibilum facit dentibus verberatis*. Scaliger de cauſ. ling. Latin. cap. 10. "S facillima omnium literarum. neque enim ſine ipsâ efflare poſſimus. Quare non eſt merita, ut Pindaro diceretur Σὰν κίβδηλον. Dionyſius quoque cùm R generoſiſſimam vocat, at ipſum S expellit, rejicitque ad ſerpentes, maluit canem irritatam imitari, quàm arborum naturales ſuſurros ſequi. Pronuncianda verò eſt maſculo ac conſtanti tenore, non dimidiato, ut Itali & Galli, qui per Z, proferunt. Idem enim ſonus eſt in Miſi, qui in Miſſus: ſed duplo major. non eſt igitur alia vis, ſed duplicata. diſtat enim non ſubſtantia ſed quantitate. Itaque ipſum X Latini malè pronunciant, præſertim Itali in Flaminia, ut parum diſtet à Z. Quin iidem peſſimo conſilio atque uſu addunt in pronunciatione, E, poſt S, in quod deſinat dictio, & poſt X." Plato in Cratylo σ, ζ, φ, ψ, ſpirituoſas literas dicit. Ait: *Quemadmodũ per φ, ψ, σ, & ξ, quæ literæ vehementioris ſpiritus ſunt* (ὅτι πνευματώδη τὰ γράμματα πάντα) *talia quædam nominum auctor exprimit,* τὸ ψυχρὸν, καὶ τὸ ζέον καὶ τὸ σείεσθαι καὶ ὅλως σεισμόν: *quotieſque vehemens quippiam & ſpiritu plenum imitari vult nominum inſtitutor, tales ut plurimum literas adhibet*. Id quidem alicubi fit, ut vocum lenitas vel aſperitas rerum ipſarum æmuletur naturam, ſed id liberiùs neglectum eſt quàm obſervatum. alioquin enim linguas longè oporteret, quàm ſunt, conſonantiores eſſe. Græci σ vocant ἄσημον καὶ μοναδικόν, tanquàm expers ſigni & ſolitarium: quòd non ſit liquida nec immutabilis in declinationibus nominum & verborum, ut aliæ ſemivocales quatuor. aliquando tamen & Græcis liqueſcit & antiquis Latinis liqueſcebat. Alii ſcribunt μονοδικόν, tanquã ſui cujuſdam juris ſit, & ſub nulla conſonarum diviſione comprehendatur. Joachimus Camerar. decur. 3. Etym. c. 9. In Theæteto legitur, σ eſſe ἄφωνον & ſtrepitum tantùm linguæ velut ſibilantis. Quid igitur illud ἄφωνον? An κακόφωνον eſt, id eſt, expers plenæ & integræ vocis? Itaque grammatici quidam, quum vocalibus adderentur ea, quæ σύμφωνα στοιχεῖα vocant, horumque aliqua perhiberentur ἄφωνα. aliqua ἡμίφωνα, excipientes σ, hoc appellarunt μονήρες, ꝙ peculiare quiddam & ſingulare notat. Vitarunt autem hunc ſibilum comici & in ſermone populari Attici. Dorienſes autem hãc literã σὰν nominarunt, qua omnia Perſarum nomina terminari Herodotus ſcripſit. ¶ Affectionibus ſeu accidentibus, quæ vocant nobilis etiam hæc eſt litera. De ea Priſcian. l. 1. *S in metro ſæpe vim conſonãtis amittit. in fine autem ſyllabæ oẽs liquidæ ſolent ante ſponi: ut plus, hiems,*

Digitized by Google

hiems, mons, ars. ſimiliter ante X, excepta M, ut falx, lanx, arx. Id. *Semivocalis nulla præponitur mutis, niſi ſ, ſequēte b, ut asbeſt°, c vel q, ut ſcutum, ſquallor, p, ut ſpes, ſphæra, t, ſtatus, Sthenelus.* Idem: *S terminante antecedentem ſyllabam hæ ſolæ inveniuntur conſonantes aſſequentes, c in compoſitis, ut abſcondo obſcurus, quia S terminalis eſt præpoſitionis. nam in ſimplicibus dictionibus neceſſe eſt ſ & c ejuſdem eſſe ſyllabæ, ut Coſmus, proſpera, teſtis. Similiter terminat ſ ſyllabam, altera ſ ſequente, ut aſsis, coſſus. I quoque loco conſonantis in compoſitis ſequente, ut dujectus. C etiam ſequente, vel p vel t præpoſitione in s deſinente antepoſita, ut diſcutio, diſplicet, diſterminat, abſterreo, diſtuli, aſporto, pro abſporto.* Idem: *S in metro, apud vetuſtiſsimos, vim ſuam frequenter amittit. Virgilius in XI. Æneid.*

Ponite ſpes ſibi quiſq.

Idem in XII.

Inter ſe coiiſſe viros, & decernere ferro.

Ne autem conjunctione ſequente cum apoſtropho penitus tollitur: ut viden, ſatin, vin, pro videsne, ſatisne, visne, necnon etiam in Græcis nominibus, as vel es terminantibus plerunque tollitur, cùm ſint primæ declinationis, ut Geta, Byrrhia, Phædria, Chærea poeta quoque, ſophiſtica, Scytha, citchariſta in quibus etiam ης *producta in a correptam convertitur. tranſit hæc eadem in m, ut rurſum pro rurſus, dimminuo pro diminuo.* Terentius in Adelphis: *dimminuetur tibi cerebrum. in n, mutatur s, ſanguis, ſanguinis. in r, flos, floris, jus, juris, currus, curriculum. in x, Ajax pro Ajas & piſtrix pro piſtris. in quo ſequimur Dores. Illi enim* ὄρνιξ *pro* ὄρνις. *in d, cuſtos cuſtodis, pes pedis, præſes præſidis, palus paludis. in t, nepos nepotis, virtus virtutis, Samnis Samnitis. in v, conſonantem bos bovis. ſæpe pro aſpiratione ponitur in his diſtinctionibus, quas à Græcis ſumpſimus, ut ſemis, ſex, ſeptem. ſe, ſal. nam* ἡμι, ἕξ, ἑπτὰ, ἑ, ἅλς. *apud illos aſpirationem habent in principio. adeo autem cognatio eſt huic literæ id eſt s, cum aſpiratione, quòd pro ea in quibuſdam dictionibus ſolebant Bœoti, id eſt, pro s, h, ſcribere, Muha pro Muſa, dicentes. huic s, præponitur p. & loco* ψ, *Græcæ fungitur, pro qua Claudius Cæſar antiſigma*) (*hac figura ſcribi voluit. ſed nulli auſi ſunt antiquam ſcripturam mutare, quamvis non ſine ratione hæc quoque duplex à Græcis addita videatur. nam multò meliorem & volubiliorem ſonitum habet* ψ, *ps, vel bs. hæ tamen, id eſt bs, non aliàs debent poni pro* ψ, *hoc eſt in eadem ſyllaba conjunctæ, niſi in fine nominativi, cujus genitivus in bis deſinit, ut urbs urbis, cœlebs cœlibis, Arabs Arabis. Sicut ergo* ψ, *meliùs ſonat quàm ps, vel bs. ſic x etiam, quàm gs, vel cs. & x quidem aſſumpſimus,* ψ *autem non. ſed quantùm expeditior eſt* ψ, *quàm ps, tantùm ps, quam bs.* Idem: *In verborum perfectis præteritis ſolent omnes modò mutari modò manere, exceptis l, p, ſ, x. hæ enim nunquam mutantur. ut, cœlo, cælavi, doleo dolui, volo volui, mollio mollivi; p. turpo turpavi, ſtupeo ſtupui. ſcalpo ſcalpſi, lippio lippivi: ſ, quaſſo quaſſavi, cenſeo cenſui, arceſſo arceſſivi. x nexo nexui.* Quintil. lib. 1. orat. inſt. cap. 6. "Diſcat puer, quid in literis proprium, quid commune, quæ cum quibus cognatio: nec miretur, cur ex ſcamno fiat ſcabellum: aut à pinna, quod eſt acutum, ſecuris utrinque habens aciem bipennis: ne illorum ſequatur errorem, qui quia à pennis duabus hoc eſſe nomen exiſtimant, pinnas avium dici volunt. Neque has modò noverit mutationes, quas afferunt declinatio, aut præpoſitio, ut, ſecat ſecuit, cadit excidit, cædit excidit, calcat exculcat, & ſic à lavando lotus, & inde rurſus illotus, & mille alia: ſed & quæ à rectis quoque caſibus ætate tranſierunt. Nam, ut Valeſii & Fuſii in Valerios Furioſque venerunt: ita arbos, labos, vapos, etiam & clamos ac paſſes, ætatis fuerunt. Atque hæc ipſa S litera, ab his nominibus excluſa, in quibuſdam ipſa alteri ſucceſſit. nam merſare atque pultare dicebant, quomodo fordeum, fœduſque pro aſpiratione, vau ſimili litera utentes. nam contrà Græci ita aſpirare hæc ſolent: ut pro Fundano Cicero teſtem, qui primam ejus literam dicere non poſſet, irridet. Scaliger lib. de cauſ. ling. Latinæ cap. 22. *Spoſpondimus pro C, ſuſcepit olim ſuccepit, ſed ita puto à veteri voce poſteros deduxiſſe. quæ fuerit ſus, priſcos autem à communi ſub. Eandem pro aſpiratione. nam, quod eſt nobis Muſa, illis fuit Muha. Et pro M, prorſus, quod erat prorſum. Etiam eliſimus. nam illi Caſmilla, Coeſna, Duſmus: nos detraximus ſibilum. In quibuſdam tamen manſit ſolus. Strenna: ſtlites. ſtlatum.* Idem c. 25. B, C, D, M, N, Q, R, T. mutatur in S, *Jubeo juſſi, parco parſi, lædo læſi, ſpargo ſparſi, premo preſſi, pono poſui, torqueo torſi, uro uſſi, flexo flexi. S mutatur in* N, Sanguis, Sanguinis, *quoniam fuit* ſanguen. *in D* Paris, Paridis: *abjicitur ex duplici remanente altera parte,* perdix, perdicis. *Tranſit in* R, flos floris: *in* T, nepos nepotis. *Sed non eſt verum, quod profitentur, in V conſonantem mutari ſibilum eo exemplo.* Bos bovis. *Aſſumpſit enim Æolicum digamma, ut in* ove, *&* ovo. *Neque mutari in T, ut in verbo* paciſcor, pactus, *ut ſenſere, jam colligi poteſt ex iis, quæ ſupra diximus, ſed T eſt peculiaris ipſi participio*, Amatus, Doctus, Lectus, Auditus, Latus: *ſed in* pos potis. Et cap. 28. *Mutatur* σ *in D,* μέσον medium. *Tollitur non ſolùm in prima inflexione, ut dixere* πυῤῥίας, Byrria: *ſed etiam in aliis,* ἅλς. *Sal: & in principio,* σκύτος, cutis: *alibi ſervatum ſcutum. in X,* αἴας. Ajax. *Contra quidam ſcripſere* Ulyxes. *In R,* κυβερνήτης, Gubernator: *quoniam Æolenſes* κυβερνητὴρ, *&* κυβερνήτωρ, *quæ forma verbalia noſtra ſunt. Quia Eretrienſes, uſque ad proverbium, dicebant* σκληρότηρ, *quod aliis eſſet* σκληρότης, *quod & in Francis notabis. E contrario S S, in X, noſtrum* μασσάω, Maxilla. *nam* Mala, *per ſyncopam curtatum fuit. Mandere quoque à* μάσσω *ductum fuit, ſed ſanè non pauca eget interpolatione.* Et cap. 33. *Mutatur S in F,* Diffundo. *neque enim fuere duæ præpoſitiones, ut ſunt arbitrati Grammatici,* Di, *&* Dis, *ſed* Dis, *Græca. nam binarius numerus primus eſt, qui dividi poteſt. quod igitur bis facimus, diſcontinuata opera fit. Iccirco præpoſitio hæc ex uno plura demonſtrat,* Divido, *quoniam, quæ ſecta ſunt, bis videntur. Servatur in multis,* Diſcolor, Diſgrego, Diſjungo, Diſpono, Diſquiro, Diſſideo, Diſtuli. *Ante cæteras tollitur,* Diligo, Dimoveo, Dignoſco, Divido, Dijudico, *invenias tamen* Diſrumpo. *Ante B, nondum venit in mentem, an ponatur hæc præpoſitio.* Cap. 37. *S. interdum obſidetur utrinque à C, in ipſa duplici excipiens adveniens C, initio ſubeuntis dictionis,* excoquo. *Idem enim eſt* ecſcoquo. ¶ Obſerva veteres aliquando, ut ψ exprimerent, ſcripſiſſe *sp* pro *ps*, ut *Spychation* pro *Pſychation* ψυχάριον animula. Molliorem ſequebantur pronunciationem. ¶ In Græca lingua etiam σ & τ aliquando permutantur, ut quod communiter σήμερον, Atticis eſt τήμερον: ſic pro σεῦτλον, τεῦτλον, ſic πάσσω πάττω &c. Attici σ, quod eſt in σὺν, mutant in ξ. ideo dicunt ξὺν, ξυλλέγω &c. Et Hebræum ש Syri vertunt in ס, ut שְׂאֹר fermentum, סאור. ש ſæpe tranſit in ת, apud Chaldæos & Syros: etiam apud Arabes. tale ת Arabicum ex ש ſolemus Hebraicè ſcribentes exprimere per ת aut per תֿ, ſervatis tribus punctis, quæ ſunt in *The* blæſo Arabum: ut pro שְׁקַל Chald. & Syr. תְּקַל Arab. תִּקַל quod alii. ſcribunt Hebraicè תְּקַל. Verùm etiam Hebræum ס aliquando tranſit in ש apud alios orientalium: & contra ש in ס: ut, pro Hebr. כנס Chald. Syr. כנש, quanquam & כנס. &, pro שמר Hebræo, habent סמר. Etiam Saxonibus, & cognatis Belgis, Danis, Anglis, ſolenne eſt 𝔖 German. alicubi in 𝔗 commutare. Porrò, ſicut Græcis dictionibus aliquando otioſum σ præponitur, ut σμικρὸς pro μικρὸς: Sic σμερδνὸς terribilis, à μέρδω, quod Achivis Ζμέρδω, privo, obtueor: ita fit non nunquam apud Latinos, ut *ſtlis* pro lis. ſic apud Germ. ſchlim (Sax. ſlim) pro *limus*. etiam Aramæi & Arabes novas voces faciunt ex Hebræis, præfixo ס aut etiam ש, ut סַקְבֵּל occurrere, ex קבל, excipere: שַׁעְבֵּד ſubjicere, affligere, ex עבד ſervire. In dictionibus Ital. S præpoſitum, eſt aliquando pro *ex* à *ſe*, notante ſeparationem, ut *de* vel *dis*, ut *ſcordare* oblivisci, quaſi excordare, ex corde dimittere: *ſpendere* expendere, Gall. *deſpendre*, Ital. *ſpeſa* expenſa, Gall. *deſpenſe*: Ital. *ſpedire* expedire, Gall. *deſpecher*. Ergo ſ illud contrarium ſimplicis ſignificat. In Slavonicis ſ notat copulationem. Eſt enim ſe cum, ut ſkladac Polonicè (Bohem. ſkladati) componere, kladu pono. Etiam de: ut Bohem. ſpadati vel ſpadnauti decidere, à padam cado. Schwalic Polon. dilaudare, Bohem. ſchwaliti: à chwalim laudo. SS pro NS ſcribebant veteres, ut COSS. pro conſules, *CESS.* Cenſores.

S A.

Sa vide *Sapſa*.

Saba: Latini confundunt, quæ Hebræi diſtinguunt Pſ. 72. 10. *reges Arabum & Saba*, verſum eſt, pro מַלְכֵי שְׁבָא וּסְבָא, Hieron. in Ezech. cap. 27. *In Hebræo habet, Reges Saba & Seba munera offerent tibi quorum unum Saba per* ש *literam ſcribitur, alterum per* ס, *quæ litera noſtræ ſimilis eſt.* Targ. מַלְכֵיָא דִשְׁבָא וּסְבָא, Arias vertit, *Reges Saba & Seba.* Sed hîc omninò ſcribendum Scheba & Seba: aut molliùs *Sheba & Seba*: ut

Digitized by Google

Angli ſcribunt *the kings of Sheba and Seba:* Luther: Die Kônige auß reich Arabien vnd Saba. Filius Cuſchi erat *Seba*: & nepos Cuſchi ex Rahma fuit *Scheba*. Seba progenitor fuit eorum, qui Arabiam deſertam incolunt. Eſ. 43. 3. at Scheba incoluerat regionem auſtralem in Æthiopia 1. Reg 10. 1. Eſa 10. 6. Ezech. 27. 22. ubi reginæ Candacæ dicebantur. Act. 8. 27. Strabo l. 17. Plin. lib. 6. 29. Etiam *Scheba* dictus eſt filius Jokſchanis, Abrahamo natus ex Ketura. à quo *Sabai* in Arabia deſerta. Eos tamen ad Cuſchum auctorem refert Joſephus lib. 1. antiq. Judaic. cap. 7. *Chuſus filios ſex genuit: quorum è numero Sabas Sabaorum author fuit.* Ib dem: *Romus duos filios habuit. alter Iudas genti Iudaorum inter occidentales Æthiopes originem dedit & nomen: Sabaus alter Sabais.* In Hebræo *Filii* רַעְמָה dicuntur שְׁבָא וּדְדָן Euſ. in chron. habet *Filii Regma Saba & Iudadan*: ו coalito in vocem. Dedan incola fuit ſuperioris tractus in Arabia felice: ut Junius colligit ex mercibus, de quibus Ezech. 27. 15. & 38. 13. & ex propinquitate Rahmæ. Valentinus Schindlerus in lexico ſub radice סבא potavit, habet: סְבָא *Seba*, Chuſi filius. Gen. 10. v. 7. Filii autem Chus occuparunt Mauritaniam. Inde סְבָא *Saba*, India intermedia inter majorem & minorem, in ſeptem regna diviſa: regio Æthiopiæ, & hujus metropolis, ab eo ædificata, quam nunc tenet Præſtegan, vulgò Presbyter Joannes. Eſt autem פְּרֶסְתְגָאן *rex Apoſtolicus*, à פְּרֶסְת *rex* & גאן *apoſtolus, legatus*: in lingua Perſica. corruptè פְּרֵטֵי יוֹאן *Prete joan*. Eſa. 43. v. 3. *Dedi precium tuum Ægyptum, Æthiopiam* סְבָאִים *& Sabam pro te.* סְבָאִים *illius regionis incola.* Eſa. 45. v. 14. *Labor Ægypti, & merx Æthiopia,* וּסְבָאִים *& Sabaorum, virorum* מִדָּה *menſura.* Targ. דִסְחוֹרָא *negociationis.* ¶ Deinde ejuſdem Cuſi, ex filio רַעְמָה *Rahma*, nepos שְׁבָא *Saba*. Inde שְׁבָא *gens & urbs regalis Æthiopia*, quam Cambyſes rex *Meroen*, ex ſororis vocabulo cognominavit, Nili fluvii inſula. Ezech. 27. v. 21. *Negociatores* שְׁבָא וְרַעְמָה *Saba & Rahma*. Ideo סְבָא & שְׁבָא conjunguntur. Pſal. 72. *Reges* שְׁבָא וּסְבָא *Schaba & Saba munus adducent.* 1. Reg. 10. v. 1. וּמַלְכַּת שְׁבָא *& regina Saba audiens famam Salomonis.* A Chriſto, Matt. 12. vocatur *regina Auſtri*. Syri מַלְכְּתָא דְתֵימְנָא *regina meridiei*: quia Palæſtinæ meridionalis fuit Æthiopia. unde quoque מלכות רתימן & מלכורת ימן. Illa autem regina Meroes, tempore Salomonis, vocabatur ניקולאוה *Nicaula*: tempore verò Tiberii Imperatoris, *Candace*, altero oculo capta: inde aliæ reginæ Æthiopiæ ſic appellatæ. Actor. 8. v. 27. *Dynaſtes* κανδάκης τῆς βασιλίσσης Αἰθιόπων, Syr. דְכוּשָׁיֵא קַנְדַק מַלְכְּתָא, *Candaces regina Æthiopum.* Eam perdomuit P. Petronius, præfectus Ægypti, ab Auguſto miſſus. Meroëni parebant fœminis, ſicut Aſſyrii Semiramidi: Liburni Theuræ, Afri Didoni. Geogr. בקליס זוגה סלימאן בן דאוד מרינה סבא מנהא *regio Saba, ex illa Baclis, uxor Salomonis, filii David.* ¶ Alius fuit שְׁבָא *Seba*, Abrahæ & Kethuræ. ex filio Jaſchan, nepos. Gen. 25. *Filii autem Kethura diſperſi ſunt in felicem Arabiam.* Inde שְׁבָא *Saba*, Arabiæ felicis regio, & metropolis, in monte ſita. Job. 1. *& irruit* שְׁבָא *Saba, & accepit eos.* Eſa. 60. *Dromedarii Midjan & Epha, omnes iſti* מִשְּׁבָא *ex Saba venient, aurum & thus portabunt* ubi filiæ Kethuræ conjunguntur *Ibi* enim *Caſia paluſtribus locis naſcitur; ex arboribus myrrha & thura leguntur; ex fruticibus cinamomum reſcinditur, prata ſua ſponte nardum gignunt*: Arrianus. Pſal. 72. *& dabit ei* מִזְּהַב שְׁבָא *de auro Saba.* Jer. 6. *Thus* מִשְּׁבָא *ex Saba veniet.* Ezech. 27. 23. v. 6 *Haran, & Canne, & Eden mercatores* שְׁבָא *Arabia.* Ex hac Saba non ex illa, de qua, Pſal. 72. ſuprà, veniſſe videntur magi, qui venerunt ab Oriente. Nam filii Abrahæ ex Kethura, Orientalem regionem, ubi utraque Arabia, occuparunt. Et hoc dona ibi provenientia atteſtantur. Joel 3. *& vendiderunt eos* לִשְׁבָאִים *Sabais.* LXX. εἰς αἰχμαλωσίαν *in captivitatem.* Reſpexerunt ad שְׁבִי *captivitatis.*

Saba, Arabiæ felicis urbs Ptolomæo, quæ Sabæorum metropolis. Eidem Ptolomæo, σαύη, Saba, Arabia deſerta. Guillandinus: *Saba Arabia deſerta urbs, ſex ad ſummum dierum itinere ab Hieroſolymis diſſita.* Sunt & Sabæ, Dionyſio Alexandrino, Perſici populi: qui *Sabei* Ptolomæo. Plinius lib. 2. 28. *Sabei Arabum propter thura clariſſimi.* Idem l. 12. 14. *Thura præter Arabum, nullis, ac ne Arabia quidem univerſa. In medio ejus ferè ſunt Adramyta pagus Sabaorum, capite regni Sabota, in monte excelſo, à quo octo manſionibus differt regio eorum thurifera, Saba appellata, quod ſignificare Graci myſterium dicunt.* Theophr. lib. 9. hiſt. cap. 4. *Gignitur thus & myrrha & caſia & cinamomum regione Arabum media circa Saba & Adramyta & Citibana & Mamali.* Scheba autem non eſt myſterio neſcio. eſt vero vox originis Hebrææ, ſive à שוב reverti, ſive à שבה captivari. Arab. autem שָׁבַ eſt creſcere: at שבה ſimilem eſſe, comparari. Sed שָׁב per ש eſt Hebræis ſeneſcere. Quamobrem illa nomina (quæ non niſi propria legimus) filiis ſuis parentes impoſuerint, nos nemo docebit; tacente ſcriptura. Origines quidem ſcimus, ſaltem propabiliter; at cauſas quis exponet? Arrianus in Periplo maris Erythræi de Arabia loquentis ait: *In ultimo ſinu ſiniſtra partis ipſius Pelagi eſt Muza emporium legitimum* (νόμιμον) *ſupra hanc trium dierum intervallo urbs* Σαυὴ, *circa quam eſt regio Maphartis. Hanc novem dierum itinere ſequitur Aphar metropolis, in qua ſedem domiciliumque habet Charibael legitimus Homeritarum atque (qui hiſce vicini ſunt) Sabaitarum rex, imperatorum noſtrorum amicus, ad quos crebras Legationes atque munera mittit.* Ibi Joannes Quilielm. Stuckius annotat: "Hi videntur eſſe Sabæi Arabes, qui ad utraque maria, Arabicum nimirum & Perſicum, ut Plin. lib. 6. cap. 28. teſtatur, porrectis gentibus habitant. Hi partem à Seba filio Chus, partim à Scheba filio Regma nepote Chus, ſive etiam à nepote, Abrahæ, nomen originemque ſuam traxerunt. Beroaldus in chronico per סבא Sabæos Arabici ſinus accolas, per שבא, Sabæos alteri ſinui, Perſico nimirum, vicinos intelligit. Reginam illam non ex Æthiopia, ſed potiùs Arabia felice veniſſe, Beroaldus, necnon P. Martyr. 1. Reg. 11. & alii ſentiunt: quia regina Auſtri à Chriſto fuit appellata. Arabia autem felix Judææ regionis reſpectu ad Auſtrum ſpectat. Duo illis potiſſimùm in ſacris & profanis literis tribuuntur: divitiæ & mollities, quæ eſt divitiarum ſoboles. Idcirco dictus Stuckius ait, rectè dici à סבא, quod epulari, inebriari, voluptuarij & à שבע, quod ſatietatem; & à שובה, quod quietem ſignificat. Sabam Græci à σέβειν dictum putarunt, quòd mitteret thus, quo in ſacrificiis utuntur. Et fortè inquit, hinc Sabin Arabum Deus habitus eſt: de quo Plin. lib. 12. Ipſe tamen σέβειν potiùs à Saba ducit, quòd Sabæi εὐσεβέστατοι exiſtimarentur, vel à זבח id eſt ſacrificio." Dionyſius Ἄραβας vocat ὀλβίσους, ἁβροβίους: Nonnus ὑψιφιάλους. Arabum beatas gazas dicit Horat. 1. Carm. od. 29. Catull. & Claud. *Arabas molles.* Et Virgil. Georg. 1.

India mittit ebur, molles ſua tura Sabai.

Inde *Sabai turiferi.* Ibi Servius. *Sabai populi juxta Syriam & Arabiam, dicti Sabai,* ἀπὸ τοῦ σέβεσθαι, *quòd apud eos thus naſcatur, quo deos placamus. Molles autem ideo quòd ſub aere clementiore ſunt. aut certè, quia Alexander Macedo dicitur obſcænos omnes de ſuo exercitu ſegregatos illic concidiſſe.* Pompon. Sabinus. *Saba eſt metropolis Arabia, ubi tus gignitur. Molles quia totus Oriens ſub molli plaga cœli eſt.* Probus. *Sabai natio eſt Arabia, quos molles vitio ſermonis, quia parum viriliter loquuntur, dicit*, Tales erant Ephratæi, qui non poterant literam ש proferre; ut dicemus in *Seboleth*. Sabæi autem molles dicuntur, quia ἁβροδίαιτοι, delicati. Iſid. lib. 9. 2. *Sabai dicti* ἀπὸ τοῦ σέβεσθαι, *quod eſt ſupplicare & venerari, quia divinitatem per ipſorum thura venerantur. Ipſi ſunt & Arabes, qui in montibus Arabia ſunt, qui vocantur Libanus & Antilibanus.* Sed vide *Libanus*. Et ineptiunt Græci, hiſtoriæ ignari, cum ſuo σέβεσθαι, Eſt enim nomen Saba natum, cùm in mundo unus adhuc ſermo Hebræus vigeret. Hieron. de locis Hebraicis: *Saba civitas regalis Æthiopia, quàm Ioſephus à Cambyſe rege Meroen cognominatam ex ſororis vocabulo refert.* Æthiopiæ nomen etiam pertinet ad Arabiam, unde Moſis uxor *Æthiopiſſa* dicitur. Idem Hieronym. de nominibus Hebraicis: *Saba captus ſive captivitas, vel certè convertens.* Sic ſanè שְׁבָא dici potuit à ſtatu captivi patris & injuria affecti; aut à converſione ſtatus publici vel privati. at סבא vel à potu, vel à circumactione vel circuitione, vel à ſenectute patris. Ex talibus enim eventis, memoriæ cauſa, veteres ſuis liberis nomina ponebant.

Sabaja, potus ex frumentis coctus. videtur eſſe vox originis Germ. Sauffen eſt potare: ex Heb סָבָא potare. Ammian. lib. 26.

Digitized by Google

lib.26. Exinde (Nicomedia) *profectus Valens oppugnationi Chalcedonis magnis viribus inſiſtebat : cujus è muris probra in eum jaciebantur, & injurioſè compellabatur ut ſabajarius. Eſt autem ſabaja ex ordeo vel frumento in liquorem converſus paupertinus in Illyrico potus.* Hieron. in cap. 19. Eſaiæ, quod lib. 7. commentar. *Notandum*, inquit, *quod pro lacunis LXX. ζύθον tranſtulerunt, quod genus eſt potionis ex frugibus aquaq; confectum & vulgò in Dalmatia Pannoniaq; provinciis gentili barbaroq; ſermone appellatur ſabajum. Hoc maximè utuntur Ægyptii, ut non puras aquas bibentibus tribuant, ſed turbidas & commixtarum facium ſimiles, ut per hujuſcemodi potionem hæretica pravitatis doctrina monſtretur.* Ibi אַגְמֵי נֶפֶשׁ שֶׂכֶר ſonat excipulum ſtagnorum animæ, i. e. deſiderii, voluptuaria. LXX. legerunt tanquam שֵׁכָר ſicera, id. o ζύθον vet erunt. Targ. congregabant aquas quiſque animæ ſuæ, נְגַר נַפְשֵׁהּ.

Sabanum, linteum ad tegendum, tergendum aut fricandum. Vetus ſcholiaſt. Juvenal. in ſat. 14. *propter duo lintea*, exponit, *propter duo ſabana.* Utuntur eo vocabulo Rabbini, Arabes, Græci & Latini poſterioris ævi, etiam Germani: pro eo, quo involvuntur & teguntur loti, tum balneis, tum baptiſmo ſacro, item quo fricantur malè affecti. Rabbinis סְבַן קְלִיפָּה שֶׁל אֱגוֹז eſt סְבַן cortex nucis : Aruch exponit סוּבָּנִי per סדין, id eſt, linteū. & סָבְנִיתָא linteum, quo ſe involvit, qui exit è balneo. Et verò ab Aramæis ad alios manaſſe puto. סאב eſt illis polluere. Inde & סִיב ſpongia. Et ſabani uſus primus ille videtur. Raphel. in Lex. Arab. facit radicem סבן, cuius nullum exemplum apponit: & ſubjicit hinc סבאני *ſudariola, faſciola.* Iſidorus lib. 19. 25. ait: *Sabanum Græcum nomen eſt.* & addit, ſive idem, ſive diverſum eſſe velit: *Facit ergium & manutergium, à tergendo faciem vel manus vocatur.* Sic accep t ſanè Cathol. indeque Vet. Voc. auctor, qui habet: *ſabanum pen. corr. Græcum, eſt idem, quod mappa vel facitergium.* Græci quidem eo utuntur, ſed poſteriores: ut Aetius ſerm. 12. cap. 11. & Trallianus, atque Nicolaus Myrepſus; item Hierocles Ἱππιατρ. lib. 1. c. 34. εἰσαγαγόντες εἰς βαλανεῖον καὶ ποιήσαντες ἱδρῶσαι καταμάσσουσιν ἔνδον ξηροῖς σαβάνοις. Gregor. dial. ad Petrum, ἐξερχομένου δὲ αὐτοῦ ἀπὸ τῶν λουτρῶν τὰ σάβανα αὐτοῦ ἀποδίδωκε. In Colloq. ſchol. Εἰς βαλανεῖον ἴτιον. ἦν γὰρ ποτε προσέρχομαι καὶ ἐκέλευσα ἀρθῆναι σαβάνια. In Latino eſt, *Juſſi tolli ſabana.* Item : κατάγετε σάβανα εἰς τὸ βαλανεῖον. Gloſſ. Cyr. σάβανον *ſabanum, lentium*, id eſt, linteum. Quod eſt Johan. 13. 5. λεντίῳ διεζωσμένος. Clem. Alexandr. lib. 2. pædag. σαβάνῳ περιζωσάμενος. Heſ. habet σάβανα ἐκμαγεῖα, περιβόλαια. Sed, quia conſtanter alii habent σάβανα: etiam apud Heſ. ſic reſcribam. Tamen convenit & סְבַב quod Chald. ſepire, circumdare. Et Latini medici, JCti ac hiſtorici idem uſurpant. Marcellus ex magiſtro officiorum lib. de medicamentis: *Caput laves & craſſo ſabano diligenter ſiccabis, ſpongiis demerſis & linteo vel ſabano intorto utrinque expreſſis. Radices betæ lavabis & expreſſas ſabano ſiccabis. Sabano molli deterges. In frigidam merge, & poſtea ſabano diligenter exſicca. Melius erit, ſi hanc potionem poſt balneum in ſabanis adhuc conſtitutus acceperis. Dabis exeunti ſtatim à balneo, ita ut, dum ſabanis operitur, bibat.* His tot locis, inquit Cujacius lib. 9. obſervat. cap. 1. planè intelligitur, quæ in Baſilicis noſtris vocentur ſabana. Theodotus Priſcianus lib. 2. cap. 9. *Et, ſi adhuc doloris moleſtia perſeveraverit, phlebotomum adhibebo, perſeverando tamen fricationibus manibus vel ſabanis calidis.* Victor de perſecut. Vandal. lib. 3. *Illa, quibus eum ſuſcipiens de fonte dudum texerat, ſabana bajulabat.* Aldhelmus de laud. Virg. *Qui in ſabanis & ſindonibus bajulabantur ægroti ſanctorum meritis ſoſpites & vel compotes ſalubriter abſcedunt.* lego, *valetudinis compotes.* Ibi vulgò *ſubanis.* Rectè corrigit Meurſius in *ſabanis.* Apitius de re culinar. lib. 2. *Quum cocta fuerit, ſavano calido involves gruem.* Hæc ſcriptura ſuggerit סוה, unde eſt מַסְוֶה velamen. Etiam Gloſſ. Theotiſc. Saban linteum. Otfrid. evang. lib. 4. c. 11. vet. lex. *Sabanus pannus aſper abſterſorium.*

Sabaoth, σαβαώθ, vox Hebræa eſt, retenta quoque in Latina verſione Jer. 11. 20. Rom. 9. 29. Jac. 5. 4. etiam eſt. 3. Eſd. c. 9. 46. Eſt autem plurale à ſingulari צָבָא, militia, exercitus; à צָבָא militare. Targ. exponit per חֵילָא, i. e. virtutem. LXX. transferunt στρατιά, item δύναμις, πόλεμος. Dicitur Deus יְהוָה אֱלֹהֵי צְבָאוֹת 2. Sam. 5. & יה אלהים צב Pſal. 57. & יהוה צבאות Pſ. 24. Apud LXX. κύριος δυνάμεων: & Amos. 6. 5. ὁ θεὸς στρατιῶν: etiam κύριος σαβαώθ Eſa. 1. & paſſim apud eum. Eſt autem Deus Dominus exercituum, ὁ παντοκράτωρ, παντοδύναμος, cui omnes exercitus creaturarum cœleſtium & terreſtrium [illegible], ut eis tanquam miniſtris uti ſuis poſſit & ſoleat, vel bono ſuorum cultorum, & malo impiorum. Breviter, Deus armipotens. Heſ. σαβαώθ στρατιῶν. Rectè. Idem σαβαώθ παντοκράτωρ, nempe κύριος σαβαώθ ex conſequente. Ideo quoque Deum exercituum dominum dici annotant Hebræi, quod exercitus & copias omnes rerum facilè diſſipare & ſternere poſſit. Qui eſt Dominus Sabaoth, idem poteſt eſſe Dominus ultionum. Pſ. 94. ubi Targ. Deus Dominus ultionum. Joël. 2. 23. etiam inſecta, locuſta, melolontha, bruchus & eruca, dicuntur exercitus & copiæ Dei magni.

Sabat שְׁבָט menſis undecimus, qui reſpondet Januario. vide Januarius.

Sabazius, σαβάζιος, Bacchus apud Thraces. Quidam Bacchi filium eſſe volunt. εὐοῖ, σαβοῖ ſunt voces bacchantium, etiam σαβοῖ qui Baccho initiat. & σαβάζειν eſt εὐάζειν. Poſſit dici à סְבָא potare, Hebr. unde סֹבֵא potator, οἰνόφλυξ סָבוּא ebrius. סֹבֶא vinum. Hugo Sanfordus lib. 1. de deſcenſ. D. N. J. Chriſti ad inferos, putat, *Euoi, Saboi*, eſſe factum ex *Iehovah Sabaoth.* Ex forma plurali צְבָאִים, abjecto ם finali, facilè *Saboi* formare Græci potuerunt, & inde *Sabos* inflectere. Σάβος Heſychio, Suidæ, Euſtathio & aliis grammaticis, eſt nomen vel cognomen Bacchi. Plutarchus autem l. 4. Probl. ſymp. 5. ait : *Adonis idem cum Baccho eſſe creditur*, qui *Lyſius, Evius*; unde Levitas dici putat inepte. Idem : Σάββους *etiamnum multi* τοὺς Βάκχους *appellant.* „Maximæ & perfectiſſimæ Judæorum ſolennitatis & tempus & modus cum Bacchi ſacris congruit. Quod enim ipſi vocant jejunium, id ſic celebrant, ut maximè fervente vindemia proponant menſas, in quibus expoſitæ ſint omnis generis fruges: & ſub tabernaculis ſedent, potiſſimùm è palmitibus & edera quæ contexuntur. & diem, quæ feſtum antecedit, tabernaculariam (σκηνήν) nominant. Paucis verò poſt diebus aliam feſtivitatem non obſcurè, ſed omnino apertè Baccho nuncupatam celebrant. Eſt etiam ſolenne apud ipſos feſtum Cradephoria, à palmitibus geſtandis, & thyrſophoriæ, ubi thyrſos geſtantes in templum intrant, quid intus faciant, ignoro : credibile eſt, Bacchi ab iis ſacra peragi. nam & tubis exiguis, ſicut Argivi Bacchanalibus utuntur ad evocationem numinis: & alii progrediuntur citharis ludentes, quos ipſi Levitas appellant, ſive à Lyſio, ſive ab Evio (utraque vox Baccho congruit) ita dictos. Opinor etiam ſabbatorum ferias non planè à Baccho eſſe alienas. Quòd enim ſabbatos etiamnum multi Bacchos appellent, eamque edant vocem, dum orgia Bacchi celebrant, licet & è Demoſthene oſtendere, & è Menandro, & non de * aliquis fortè dixerit, factum eſſe ob ἀσέβειαν, id eſt, impietatem qua tenentur bacchantes. Ipſi autem huic ſermoni teſtimonium dicunt. ſabbatum enim colentes, maximè ad bibendum & ebrietatem invicem ſeſe invitant ; aut, ſi qua gravior res obſtet, omnino quidem guſtare merum in more habent." Hæc Plutarchus. Sed, quia Bacchum deum vini faciunt: *Sabos* poſſit eſſe à *ſobe*, potus. סֹבֵא LXX. vertunt οἰνοφλυγεῖ Deut. 21. 20. & נִסְבְּאָה οἰνοφλυγῶμεν Eſa. 56. 12. & סָבָאִים οἰνώμενοι Ezech. 23. 42. Et סֹבֵא μέθυσος Prov. 23. 21. & סָבְאֵךְ κάπηλοι Eſa. 1. 22. (ſed id eſt potus) & סֹבְאֵי יָיִן οἰνοπόται Prov. 23. 20.

Sabbatarius, Judæus, quaſi religioſè ſabbata obſervans, & ab omni actione ferians. Sabbatum autem ea religione colebant, ut ab omni opere abſtinentes, ne cibum quidem tunc coquerent, ſed eum pridie (παρασκευή propterea dicebatur) præpararent. Mart. l. 4. inter res fœtidas cenſet

Quod jejunia ſabbatariorum,
Mœſtorum quod anhelitus reorum &c.

ſc. olent. Riſus causâ ſabbatarios dicit; neſciens, quid rideat, gentilis poëta. Jejunii (præſertim ſordidè viventes, ut ferè Judæi inter gentes diſperſi) pejùs olent, quàm paſti. vide Ariſtotel. probl. 13. quæſt. 7.

 Sabba-

* locus apud Plutarch. eſt ἐλλιπής.

Digitized by Google

Sabbatarius, a, um, ad ſabbatum pertinens. Sidon. lib. 1. epiſt. 3. *ſabbatarius luxus.*

Sabbaticus, fluvius. De eo Joſephus lib. 7. bell. Jud. cap. 24. ait: *Is fluit medius inter Arcas & Raphanaeas, Agrippa regni civitates. Habet autem quoddam peculiare miraculum. Nam, cùm ſit, quando fluit, plurimus, neque meatu ſegnis, tamen, interpoſitis ſex diebus, à fontibus deficiens, ſiccum exhibet locum videre. Deinde quaſi nulla mutatione facta, ſeptima die ſimilis exoritur. atque hunc ordinem ſemper eum obſervare pro certo compertum eſt. Vnde etiam Sabbaticus appellatus eſt, à ſacro Iudaeorum ſeptimo die ſic denominatus.* Et Plinius l. 31. 2. *In Iudaea rivus ſabbatis omnibus ſiccatur.* Nihil de eo Strabo: ut in Joſepho quoque iſta videantur νοθεύειν. Certè Bellonius, qui ea loca luſtravit, obſervat. lib. 2. cap. 87. " Judæi, inquit, nobis perſuadere volebant, regione quadam ſupra Hebron alios Judæos habitare, à quibus literas acciperent ſæpiſſime, non tabellariis Judæis, ſed exteris: quoniam tranſeundus eſt amnis ſine intermiſſione fluens, die ſabbati excepto, quo ejus alveus omnino exſiccatur: &, quandoquidem tali die ipſis iter facere non licet, nec is amnis navigabilis ſit, ut alio die trajicere queant, mutuo conſpectu frui non poſſe. Jam illud mendacium eſſe, liquidò conſtat, tametſi non recens. nam Plinius ſimile quippiam ſcribit lib. 31. cap. 2. In Judæa, inquit, rivus ſabbatis omnibus ſiccatur. Cum autem in Judæa eſſemus, verum id non eſſe comperimus, quemadmodum neque illud, quod plerique arbitrantur, Judæos ſingulis diebus veneris ſacri, profluvio ſanguinis laborare. nam nos tali die cum iis verſantes ſimile quippiam non deprehendimus. Galatinus lib. 11. cap. 9. concedit, olim quidem ſabbaticum fluvium talem fuiſſe, ſed nunc non eſſe. *Fateor, quidem* inquit, tunc ejuſmodi fluvium extitiſſe. Nunc autem nemo eſt, qui ipſum ſe vel vidiſſe dicat, vel ab aliquo viſum eſſe referat. Quare iſtiuſmodi fluvium dicere nunc eſſe & figmentum & mendacium meritò cenſendum eſt, neque etiam Joſephus, neque Plinius dicunt, eum in ſabbatis quieviſſe, ut ipſi aſſerunt. Sed quòd futuram ſabbati defectionem & ſectionem portendebat, quod ſcilicet illo die ulterius venerandum non eſſet.

Sabbatum, σάββατον, Hebr. שַׁבָּת, dies quietis; quo Deus quievit ab opere creationis, novas rerum ſpecies condere deſiſtens. Is erat ſeptimus inter primos mundi dies. Gen. 2. 3. Origo eſt שָׁבַת quieſcere: quod Targ. נָח, LXX. vertunt παύεσθαι, ἀναπαύεσθαι, διαπαύεσθαι, καταπαύεσθαι, ἡσυχάζειν, σαββατίζειν. inde שַׁבָּת requies, ἀνάπαυσις. at שַׁבָּת σάββατον, etiam ἕβδομον Exod. 20. 11. & 31. 14. etiam ἑβδομάς Lev. 23. 15. & 25. Etſi ת th, uſus obtinuit, etiam in N. T, ut ſcribatur per T. Plutarch. lib. 4. ſympoſ. *ſabbatum* à σαβοῖ bacchantium voce duc t. improbè. II. Quilibet ſeptimus dies: quam in lege Deus ſanctificari præcepit. Exod. 20. III. ſeptimana: quam claudit ſeptimus dies, ut potior pars, ſynecd. part. Levit. 23. 15. Amos 8. Luc. 18, 12. IV. tempus feſtum, quo quieſc tur, velut ſabbato, ſynecd. ſpeciei & metaph. Ita duo ſabbata continua, ſeu duo feriati eſſe poterant: ut, cùm ſabbatum ordinarium & ſolenne pentecoſtes continuabantur. Vide Joſephum lib. 13. antiq. Jud. c. 16. & Joſeph. Sc lig. lib. 2. de emend. temp. ubi de periodo Judæorum Alexandreæ, & lib. 7. in annot. ad comput. Judaicum. V. Hinc etiam Dominicam diem vocamus ſabbatum: quæ eſt dies hebdomadis prima, qua Chriſtus Jeſus cœpit quieſcere ab opere redemtionis, poſt mortem. Eo enim die reſurrexit; unde & ἡμέρα κυριακὴ dicitur. Et Vettius Valens Antiochenus priſcus ſcriptor σαββατικὴν ἡμέραν vocat quamlibet diem ſeptimanæ ſive feriam: memorante Scaligero lib. 3. Canon. Iſagog. Euſeb. lib. 4. de vita Conſtantini cap. 18. ſtatuit, ut cuncti Romano imperio parentes diebus de Servatoris nomine nuncupatis ab omni opere feriarentur; ut etiam dies, qui ſabbatum antecederent, venerarentur, ob memoriam (ut videtur) earum rerum, quæ ijs diebus à communi omnium noſtrûm Servatore fuerant geſta. VI. tempus à cultura terræ feriatum; ut olim ſeptimus annus in Chananæa. Lev. 25. 4. VII. ſabbatum ſpirituale ſanctum: quies à malis operibus. VIII. quies in æterno gaudio & gloria; requies ab omni miſeria. Eſt igitur ſabbatum 1. dierum, 2. menſium. 3. annorum, 4. æternitatis. Cæterùm, quare quilibet dies hebdomadis ſabbatum dicatur, cauſa eſt eadem, cur ſingulos dies ferias appellemus. vide ſuprà Feria. Baronius lib. 1. ecl. annal. circa ann. Chriſti 58. ait: " *Sicut Iudaei paſchalem ſolennitatem ſeptem diebus, comedentes azyma, celebrabant, ita Chriſti eccleſiae placuit totidem dies alia ratione poſt paſcha ſolenniter agere, eamque ob cauſam eas ferias dicere, quarum quoniam prima erat ipſa feſtivitas paſcha, quae eam ſequitur, ſecunda, ac deinceps caetera numerarentur eodem ordine. At quoniam, ut dictum eſt, quolibet die ſeptimo, quem Dominicum appellandum eſſe, majores cenſuerunt, eandem Chriſti reſurrectionis memoriam ſingulis agendam hebdomadis ſtatuerunt: inde factum eſt etiam, ut, ſicut in prima reſurrectionis hebdomada dies ſinguli feriae nomine; ita ſequentibus ſingulis hebdomadis, quòd eadem repetita ſolennitas videretur, eodem quoque modo caeteri hebdomadae dies etiam feriae dicerentur; cùm praeſertim fideles horreret eoſdem à diis gentium nominare, vel Iudaico more à ſabbato primam, ſecundam ſabbati, & ſic deinceps nomen deducere. Sabbatum autem* & *Dominicam* veteres Chriſtiani ambo ſancta habebant. Scaliger lib. 7. de emendat. tempor. de Æthiopibus: " Quòd autem ſabbatum æquè ac Dominicam ab opere immune habent, id non eſt argumentum Judaiſmi, ſed veteris Chriſtianiſmi. Quot enim canones ſunt, qui vetant ſabbato opus facere? Canon XXXIII. apud illum Clementem, quiſquis fuit ille, lib. 8. ἐργαζέσθωσαν δὲ οἱ δοῦλοι πέντε ἡμέρας, σάββατον δὲ καὶ κυριακὴν σχολαζέτωσαν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ διὰ τὴν διδασκαλίαν τῆς εὐσεβείας. Id eſt, *Opus faciant autem ſervi quinque dies. Sabbato verò & die* DOMINICA *ferientur in eccleſia propter doctrinam pietatis*, ſeu divini cultus. Porrò nomen *ſchabbáth* ferè retinetur in aliis linguis, ſed, ut fieri ſolet, cum aliqua mutatione. Syris eſt שַׁבְּתָא, & inde שַׁבָּא feria: ut in Syriaci Teſtamenti feſtis titulis, בְּשַׁבָּא דְשַׁבְּתָא in feria hebdomadis. Arabes pro ſabbato ſcribunt סבת, Æthiopibus eſt *ſanbath*, dages reſoluto in Nun. Et, diſtinctionis gratiâ, *Sanbath Zachriſtos* eſt ſabbatum Chriſti: *ſanbath Iudi* ſabbatum Judaicum. Sic Ung. eſt *ſzombat*: Slavon. eſt *ſobota*. Hiſpanis, amantibus molle D, *ſabado*. Gentilis appellatio eſt dies *Saturni*: à planeta. Porrò à σάββατον eſt σαββατικός, ή, όν, *ſabbaticus, a, um*, ad ſabbatum pertinens: & σαββατίζω ſabbatum ago, unde σαββατισμός, quies. Heb. 3. v. 9. ubi Syr. וּמְשַׁבְּתוּ σαββατίζειν, triplex requies indicatur, una ab operibus inſtitutione mundi factis: altera requies data ingreſſis in terram Chananæam, in quam requiem Joſua induxit populum Iſraeliticum; tertia excellentior, *ad quem non typicus, ſed verus Ieſus introduxit eos, qui ſunt ejus*: ut ait Ambroſius. cujus & illa: *Requies Dei, operum perfectio intelligenda eſt, dum ſexto die finita primordiali creatione, in ſeptimo ceſſavit à novarum creatione naturarum. Per illam verò requiem Dei, quae aeterna eſt, nos ad aeternam ſtudioſè provocat requiem; quàm ſabbatiſmum nominavit, quia videlicet Iudaeis locutus eſt. Non dixit hoc loco requiem, ſed ſabbatiſmum, proprium nomen, ad quod gaudebant & concurrebant, ſabbatiſmum regnum Dei vocans, ſicut, cùm ſabbato ab omnibus malis abſtinere praecepit, ſervare, quae ad obſequium Dei pertinent, quae ſacerdotes efficiebant, & quae animam juvabant, & nihil aliud. Nec tale vult ſabbatum in regno Dei, ut iterum quis exinde revertatur ad opera laborioſa ſicut in ſabbato carnali fecerunt. Iſtud verò ſabbatum Dei quicunque intrat, requievit: perpetuò ab operibus ſuis ſicut à ſuis Deus.*

Sabbatum, eſt requies ſancta DOMINO. Exod. 31. 15. קֹדֶשׁ לַיהוָה. Targ. קֳדָם יְיָ שַׁבַּת שַׁבְּתָא. LXX. σάββατα ἀνάπαυσις ἁγία τῷ κυρίῳ. Junius: *ſabbatum requies eſt res ſancta Iehovae*. Schindler. שבת שבתון vertit *ſabbatum ſabbatuli*: & ait, שבת ſabbatum eſt à veſpera ad veſperam. שבתון ſabbatulum, eſt illud, quod, de die prophano, ſacro additur, tanquam parvum ſabbatum. Idem etiam Lev. 23. 3. שבת שבתון vertit *ſabbatum magnum*. Junius *ſabbatum ceſſationis*. Hieron. *ſabbati requies*. Eſt igitur ſimpliciter, ſabbatum, quo ceſſandum eſt ab omni opere, ut cultui Dei vaces. Vatabl. in Exod. 31. 13. Sabbatum ceſſationis, ait, ad verb. ſabbatum ſabbati, quies quietis. Frequens eſt Hebræis, ut, quæ maximè & ſtudioſè fieri volunt, per hujuſmodi

Digitized by Google

modi vocum repetitionem efferant: ac ſi dicat Dominus. At inde ſeptimo omnino vobis ceſſandum eſt. Dies enim is mihi ſacer & conſecratus. Et Lev. 23. 3. *ſabbatum quietis*, ad verbum, *ſabbath ſabbathon*, id eſt, ceſſatio quietis, ſive quieta; i.e. ceſſabitis prorſus.

Sabbatum magnum. Joh. 19. 31. *Erat enim magnus dies ille ſabbati*, ἦν γὰρ μεγάλη ἡ ἡμέρα ἐκείνου τοῦ σαββάτου, id eſt, valde ſolennis, quum eo anno dies paſchæ in ſabbatum incideret: ut exponit T. Beza. Syr. רַבָּא יַוְמָא דְשַׁבְּתָא הְ. Ita nobis paſcha Chriſtianum Der groſſe Sontag. Bohem. weliká noc/ magna nox. In Chriſtiana eccleſia, eam hebdomadem, quæ paſcha antecedit, patres Græci μεγάλην ἑβδομάδα dixerunt, Latinitas infima *Pœnoſam*, ut Germani die marter woche. Et ejus hebdomadis quinta dies ἡ μεγάλη πεντάς, & ἡ μεγάλη πέμπτη, & *magnum ſabbatum* dies ſequens, ut videre eſt apud Photium ad Canon. apoſtol. 53. Quinta feria hebdomadis paſſionis eſt nobis der groſſe Donnerstag/ q. magnus dies Jovis item der grüne Donnerstag/ q. viridis dies Jovis: etiam der weiſſe Donnerstag. Kilianus in Etymologico: Witten donder-daegh/ feria quinta majoris hebdomadæ, feria cœnæ Domini, pridie paraſceves. q. d. albus dies Jovis: quòd ſtips triticea, h.e. triticum, & triticei ſive albi panes in feria cœnæ Domini, ſive pridie paraſceves, poſt prandium, & die paraſceves ante prandium, eleemoſynæ loco erogentur pauperibus: unde Galliæ quibuſdam locis *jeudy blanc*, & ipſa eleemoſyna panicea ſive triticea, *blanc dieu* dicitur. Germanis etiam quibuſdam Weiſſfreitag/ witfrydagh: aliis nempe Colonienſibus & Juliacenſibus, mendel-dagh & mengheldag dictus: & mendel-brood/ ſive menghel brood/ panis ex farragine, tritico nempe & ſecali, qui tunc pauperibus erogatur: panis autem candidus in templo ſacerdotibus diſtribui ſolitus pridie paraſceves, qui menghel-brood/ Juliacenſibus Flandris, Brugenſibus fricke micke vocatur." Kricke micke autem q. d. kercke micke/ panis ille candidus, quia in templo diſtribuitur: Micke autem eſt parvus panis, q. μικκός niſi à micke/ hemiartium, panis triticeus minor, artidium.

Sabbatum ſecundoprimum, δευτερόπρωτον, quod πρῶτον ἀπὸ δευτέρας τοῦ πάσχατος, quod proximè ſequitur ſolenne paſchatis. vide *Deuteroprotus*.

Sabbatum Enoch. In computo Æthiopico: *Vt ſcias ſabbatum Henoch. unde prodit ex VII. centenarÿs annorum, divide per DCC. annos: & provenient tibi X. ſabbata, quod eſt ſabbatum Enoch.* Scalig. lib. 7. de Emendat. Temporum; ubi & hæc annotat: "Perfecta periodus annorum ſolarium, quæ conſtat ſeptem millibus annorum, & cujus ſeptima pars SABBATUM ENOCH: quia Enoch natus eſt anno mundi 700. juxta Æthiopas: cùm potius à conditu rerum, ad Enoch natum, anni tantùm putentur 622. Differentia 78. Fortaſſe ſabbatum Enoch dictum ab eo, quòd Enoch ſeptimus ab Adam, qui vivus in cœlum ſublatus eſt. Itaque vetus ſchola Judæorum Enoch dicunt eſſe ſymbolum ſabbati cœleſtis, hoc eſt, quietis æternæ. Nam Adam, Seth, Enos, Kainan, Malallel, Iared mortui ſunt. Septimus Enoch mortem non ſenſit."

Sabbati iter, תְּחוּם הַשַּׁבָּת, i.e. terminus ſabbati, quem certum lex non conſtituit: ſed ſcribæ cubitos bis millenos. Hinc Targ. in Ruth. *Præceptum eſt nobis, ut ſervemus ſabbatum & dies bonos, ut non ambulemus, niſi bis mille cubitos.* Tanto ſpatio arca, tanquam dux itineris, antecedebat caſtra, ut ad illam accedere & coram ea orare poſſent ſabbato Joſ. 2. & tantùm erat intervallum ſuburbanorum in circuitu. Num. 35. 5. Efficiunt autem 2000. cubiti 3000. pedes: qui diviſi pro 600. quot ſcil. pedes Græcis dant ſtadium, efficiunt quinque ſtadia. Act. 1. mons Oliveti ab urbe Hieroſolyma dicitur abeſſe ſabbati itinere. Et Joſeph. lib. 20. 6. *Mons Oliveti è regione urbis ad quintum abeſt ſtadium.* Syrus tamen Act. 1. habet *ſeptem ſtadia*: quæ breviora eſſe oportebit. D. Kimchi in Ezech. 48. bis mille cubitos definit per מיל, id eſt, milliare, nempe Italicum, quod eſt quarta pars milliaris Germanici. Suidas: Σαββάτου ἔχων ὁδὸν, διχιλίων πηχέων ἦν. τοσοῦτον γὰρ ἡ κιβωτὸς διάστημα προελάμβανε τὴν περιβολὴν καὶ ἀπὸ τοσούτου διαστήματος ἐκίνει, οἷς ἐξῆν προσκυνεῖν τὴν σκηνὴν ἐν σαββάτῳ βαδίζειν. l. ὡς τὴν σ.

Sabbatorum una, eſt hebdomadis prima. Hebraiſmus duplex: *ſabbatum* pro ſeptimana: & *una* pro prima. Hieron. Hedibiæ quæſt. 4. *Vna ſabbati dies Dominica intelligenda eſt: quia omnis hebdomada in ſabbatum, & primam & ſecundam, & tertiam, & quartam, & quintam & ſextam ſabbati dividitur, quam ethnici idolorum & elementorum nominibus appellant. Denique apoſtolus collectam pecuniæ, quæ indigentibus præparabatur, in una ſabbati præcipit congregandam.* Sed potius una ſabbatorum prima dierum hebdomadis, primo paſchalis, quæ tota erat ſabbatica, id eſt, feriata: deinde & aliarum. vide *Feria*.

Sabbati intermedium tempus, quod interjectum inter duo ſabbata. Scaliger lib. 6. de Emendat. temp. agens de loco Ioh. 7. v. 14. μεσούσης ἑορτῆς vocat, quod Iudæis dicitur חול המועד. Nam dies ſeptimanæ ſex, quibus opus fit, inter duo ſabbata interjecti, dicuntur Hebræis חוק, hoc eſt, dies profeſtus, ἐργάσιμος ἡμέρα, τὸ μεταξὺ τῶν σαββάτων. In illis autem ſolennibus, quæ per octo aut ſeptem dies obeuntur, ſemper primus & ultimus eorum dierum eſt feſtus, ut in ſolenni σκηνοπηγίας. Intermediis opus fit. Itaque illi dies vocantur חול profani, profeſti. Quod ſi ſabbatum in illos intermedios dies incidit, dicitur בְּחוֹל שַׁבָּת σάββατον ἐν τῷ μεταξὺ ἑορτῆς. Porrò uſus pravus loquendi veram normam depravavit. Nam σαββατῶν priùs dicebatur ex Hebraico שַׁבָּתוֹן. Et non dubium eſt, quin vetuſtiſſimi Iudæi ἑλληνισταὶ dixerint μία σαββατῶν. Pro quo poſteriores maluerunt μία σαββάτων: non bene. Et, meo judicio, in Actis VIII. 14. τῇ ἡμέρᾳ σαββατῶν meliùs legitur, quàm σαββάτων. Tamen vetuſtiſſimus eſt error. Nam in epiſtola Samaritarum ad Antiochum legitur τὴν παρὰ τοῖς Ιουδαίοις λεγομένην σαββάτων ἡμέραν. Inde Ioſephus lib. 12. εἰσελθὼν τοῖς σαββάτοις εἰς τὴν πόλιν. Et lib. 3. τὴν ἑβδόμην ἡμέραν, ἥ τις σάββατα καλεῖται, quemadmodum pro κέδρων dixerunt χείμαῤῥον τῶν κέδρων. Nam inde factum, ut, cùm dicerent μία σαββατῶν, τὰ σάββατα, tam pro tota hebdomade, quàm pro die ipſa ſeptima hebdomadis uſurpari cœptum ſit. Et, quod rectum erat priùs ἐν τῷ μεταξὺ σαββάτων, pro eo, quod Iudæis hodie dicitur בחוֹר הַשַּׁבָּת, poſteriores ἑλληνισταὶ maluerint ἐν τῷ μεταξὺ σαββάτων, aut εἰς τὸ μεταξὺ. quemadmodum dicitur apud Marcum εἰς οἰκίαν, pro ἐν οἰκίᾳ. τὸ μεταξὺ σαββάτων eſt חול הַשַּׁבָּת, quas ἐνεργοὺς ἡμέρας vocat Plutarchus quæſtionibus Romanis. Quare legimus apud Lucam in actis cap. 13. παρεκάλουν τὰ ἔθνη εἰς τὸ μεταξὺ σάββατον, λαληθῆναι αὐτοῖς τὰ ῥήματα ταῦτα. Gentes orabant eum, ut reliquis ſeptimanæ diebus eadem ſibi exponerentur, perinde ac in ſabbato, quo ſolo Iudæi in Synagogas & proſeuchas conveniunt, εἰς τὸ μεταξὺ σαββάτου, vel quod idem eſt, ἐν τῷ μεταξὺ σαββάτων, eſt בחול השבת. Sic μεσούσης ἑορτῆς eſt εἰς τὸ μεταξὺ ἑορτῆς בְּחוֹל הַמּוֹעֵד. Ultima die ſolennitatis, quàm עֲצֶרֶת Hebræi, μεγάλην τῆς ἑορτῆς ἡμέραν vocat Iohannes, id eſt, τῇ ὀγδοάδι τῆς σκηνοπηγίας, XII. Tiſri, Jeſus docebat populum.

Sabbata feſta merò pede, Juvenali ſat. 6. ſunt *Nudipedalia*, de quibus ſuprà.

Sabbata recutita. Perſius ſat. 5.

Labra moves tacitus recutitaq; ſabbata palles.

Recutita dicit ſcopticè pro Iudaica: quia recutiti Iudæi, circumciſi. Ad verbum ſonat ſabbata circumciſa. Ea autem eſt met. ſubjecti, cùm recutitum dicitur pro eo, quod ad recutitum pertinet. at meton: effecti, cùm pro eo, quod à recutito fit aut colitur & peragitur.

Sabbata triceſima. Horat. lib. 1. ſat. 9.

——— *meliori*

Tempore dicam: hodie triceſima ſabbata.

Id eſt, hodie dies feſtus eſt, trigeſimus dies menſis, Iudæis ſacer. Hîc ergo ponitur ſabbatum pro feſto die quolibet. &, per enallagen numeri, ſunt *ſabbata* pro ſabbatum: & triceſima, quæ triceſimo quoque die redeunt. vide *Novilunium*.

Sabbatizo. Exod. 16. 31. Et ſabbatizavit populus. LXX. ἐσαββάτισεν ὁ λαός. Hebr. וַיִּשְׁבְּתוּ הָעָם. Onk. וְנָחוּ עַמָּא.

Sabbatiſmus, σαββατισμός, actio ſabbatizantis: quietis.

Sabazia, σαβάζια feſtum Iovis ſabazis. Arnobius lib. 5. *In quibus* (Sabazijs) *aureus coluber in ſinum demittitur conſecratis & exi-*

Digitized by Google

& eximitur rurſus ab inferioribus partibus atque imis. Qui his ſacris intincti, Σαβοὶ dicti.

Sabellius, ex Ptolomaide Libyæ, hæreſin Noëti omninoque Patripaſſianorum propagavit, circa ann. Chriſti 260. Deum & eſſentia & hypoſtaſi unum putavit. Ideo trinitatem perſonarum negavit. in expoſitione ſymboli apoſtol. quæ extat inter opera Cypriani, cùm dictum eſſet, quoſdam ſic ordiri ſymbolum: *Credo in uno Deo patre omnipotente inviſibili & impaßibili*, additur: *Sciendũ, quòd duo iſti ſermones in eccleſia Romana ſymbolo non habentur. Conſtat, apud nos additos hæreſeos cauſa Sabellij, illius profectò, quæ à noſtris Patripaßiana appellatur, id eſt, quæ Patrem ipſum vel ex virgine natum dicit, & viſibilem factum, vel paſſum affirmat in carne. Vt ergo excluderetur talis impietas de patre, videntur hic addidiſſe majores, & inviſibilem atque impaßibilem dixiſſe.* Ergo ille tractatus non eſt Cypriani, qui ante Sabellium vixit; quippe circa an. Chriſti 250. epiſcopus Carthaginenſis fuit. Itaque illam expoſitionem Rufino auctori docti aſſcribunt.

Sabina, planta: ſebenbaum. Plinius lib. 42 11. *Herba ſabina, brathy appellata à Græcis, duorum generum eſt, altera tamarici ſimilis folio, altera cupreſſo. Quare quidam Creticam cupreſſum dixerunt. A multis in ſuffitus pro thure aſſumitur. Illita ulcera purgat*. vide & Plin. lib. 12. cap. 17. Sabina variis ſuperſtitionibus polluitur: ut propterea à סאב, quod eſt Ch polluere, nomen habere poſſit. Etenim eam certis ritibus conſecratam adverſus fulmina & Satanæ noxas, adverſus veneficia & Diaboli ludibria, valere volunt, & tutos à gladiis & mucronibus præſtare. Præterea, inquit Tragus, juvenculis meretricibus in pulverem redactam ſabinam potandam exhibent ad excutiendos fœtus. in quæ flagitia carnificem animadvertere convenit. Bauhinus ad Dioſcoridem annotat, à Sabinis dictam eſſe ſabinam; in quorum regione multùm naſceretur. Excalfacit & exſiccat tertio gradu: ideo prudenter utenda, ubi piè licet. Folia ſabinæ herbæ in pulverem redacta ac cum pinguedine lacti ſupernatante (Germani milchraum vocant) temperata ſcabiei capitis puerorum unicè proſunt. Trag.

Sabina, telum. vide *ſibyna*.

Sabinus. Sabini populi Italiæ: à Tiberi & Nomento oppido, uſque ad Veſtinos. eorum urbes erant Amiternum & Reate. Strabo lib. 5. *Antiquiſſima gens eſt Sabinorum, indigenarum nimirum, ab his ſunt Picentini & Samnitæ: ab his Lucani, ab his Brutij.* Feſtus: *Sabini dicti, ut ait Varro Terentius, quòd ea gens præcipuè colat deos:* ἀπὸ τοῦ σέβεσθαι. Plinius lib. 2. 12. *Sabini (ut quidam exiſtimavere) à religione & deorum cultu Sevini appellati, Velinos accolunt lacus, roſcidis collibus.* Dalecamp. leg. putat *lacus roſeis campeſtribus*. Sed Silius lib. 8. auctorem Sabinorum vocat Sabum: Ait:

> ——— *pars laudes ore ferebant,*
> *Sabe, tuas, qui de proprio cognomine primus*
> *Dixiſti populos magna dicione Sabinos.*

Sabini, quod volunt, ſomniant, vetus id proverbium eſſe, & inde manaſſe ait Sinnius Capito: quòd, quotieſcunque ſacrificium propter viam fieret, hominem Sabinum ad id adhibere ſolebant. Nam his promittebat, ſe pro illis ſomniaturum. Idem igitur poſtquam è ſomno evigilaſſet, ipſis ſacra facientibus, narrabat omne, quidquid in quiete vidiſſet, quod quidem eſſet ex ſacrificij religione. Vnde venit in proverbium, Sabinos, quod vellent, ſomniare. Sed, quia propter aviditatem bibendi quædam anus id ſomnium captabant, vulgatum eſt illud quoque: Anus, quod vult, ſomniat. ferè enim, quòd vigilantes animo volvimus, id dormientibus apparere ſolet. Hæc Scaliger ex Feſti verbis turbatis.

Sabucus, aliter ſambucus. Gloſſ. Phil. *Sabucus* ἀκτὴ εἶδος βοτάνης. Gloſſ. Cyr. ἀκτὴ τὸ φυτὸν *ſabucus*. ἀκταία τὸ δένδρον *ſambicus, ſambucus*. Onom. *Sabucus* ἀκτή. Sic & Serenus ſcribit & primam corripit: ut cap. 4.

> *Vel frons lentiſci vel triſtia poma ſabuci.* c. 7.
> *Purgatur cerebrum manſâ radice pyrethri,*
> *Conveniet tenera radix decocta Sabuci.* 27.
> *Vngitur & ſuccis, dederit quos parva ſabucus.* c. 28.
> *Aut edis in patinis tenera decocta ſabuci.* c. 32.
> *Prodeſt ex parvis acinis potare ſabucis.*

Ακτὴ quidem eſt δενδρώδης, χαμαιάκτη autem (i. e. ebulus) βοτανώδεστέρα. An *ſabucus* vox Arabicæ originis, quibus סבך purgare? Certè ſabuci cortices, folia, prima germina, flores ac fructus purgandi vim habent: ſed non abſq; moleſtia & ventriculi incommodo. Ruellius lib. 1. de nat. ſtirp. vult, ſambucum dici à quodam, cui Sambyx nomen fuerit. Sed quis ille? A *Sabucus* eſt Hiſp. *ſauco* contractum: & Gall. contractius *ſeu*. Eſt autem ſambucus & vulgaris, & ſilveſtris, & aquatica ſeu paluſtris. Tragus: Omnis ſambucus apud Germanos holder dicitur, quòd facilè excavari queat, cùm habeat medullam fungoſam. Silveſtrem vocant wilden waldholder / item hirſchholder / quòd in ſilvis proveniat & à cervis magnopere expetatur: ſicut & ſolanum, quæ ſtirpes plerunque eoſdem ſitus occupant. Solus autem cervus folijs earum plantarum veſcitur, non cerva, niſi prægnans, & cervum in utero geſtet. Tragus Angl. *elder* ab holder. Belgis ſambucus paluſtris eſt ſwelcken & ſwelckenhout. Swelcken (vox vetus) eſt premere. An quòd baccæ premantur, coloris cauſa? Eſt & Belgis vlier/ vlierboom/ contractum ex vledder. Sax. fledder eſt ſambucus. flederen eſt leviter & frequenter moveri. An à *volitare*, quòd ſit ſtirps ramis latè effuſa, & quaſi volitans expanſis ramis? Ακτὴ videtur dici, quòd fragilis ſit. ἄγειν eſt frangere.

Sabulum (quod & *ſabulo*) genus terreni. Columella lib. 2. 9. de panico & milio: *Levem ſolutamq; humum deſiderant. Nec in ſabuloſo ſolo, ſed in arena quoque proveniunt, modo humido cælo vel riguo ſolo.* Sabuloſum itaque ſolum opponitur denſo & compacto. Idem Colum. lib. 2. 16. docet, *ſabuloſis locis cretam ingerere*, at *cretoſis & nimiùm denſis ſabulum*. Eidem lib. 3. 11. *Ieiunus ſabulo.* Ibid. *Nigrum tamen & rutilum ſabulonem, qui ſit humida terra permiſtus, probaverunt antiqui.* Perottus: *Arena pulvis eſt minutiſſimus, aridus. hæc ſi groſſior eſt, ſabulum appellatur. à quo ſaburra, qua naves onerari uſque ad certam menſuram, quò ſtabiliores ſint, conſueverunt.* Tamen ſabulo aliquantò concretior eſt, quàm eſt arena, præſertim, qui maſculus dicitur. Vitruv. l. 1. *Faciendi* (lateres) *ex terra albida, cretoſa, ſive de rubrica, aut etiam maſculo ſabulone.* Sed *de arenoſo calculoſo* aut *ſabuloſo* duci vetuerat: quia oportet materiam, è quo ducturus ſis lateres, tenacis eſſe naturæ, ne aſpergine diſſolvantur. Idem lib. 8. 1. *Sabulone ſoluto, tenuis* copia aquæ erit. *Sabulone maſculo arenaq; & carbunculo certiores & ſtabiliores ſunt copiæ.* ecce, inquit Turnebus lib. 6. 13. diſertè ſabuloni ſoluto maſculum oppoſuit. Sabulo maſculus eſt ſabulo non tam tenuis ſolutusque ſed paulò craſſior concretiorque. Philander: "Sabulone maſculo, id eſt, ut interpretor, aſpero, ſcabro, minùs flavo, ſubfuſco. Quanquam de hoc etiam plurimùm video addubitari, quod cap. III. lib. 11. ſabulonem, maſculum inter ea terræ genera recenſeat, unde ducendi ſunt lateres, atque id propter levitatem, ut poſſit eſſe ſabulo maſculus terræ genus, & arenæ, id eſt, materiæ ſolidioris quàm ſit terra. certè paulò antè dixit ſabulonem ſolutum, ad differentiam, ut apparet, maſculi. Sed & metallici ſabulonem durum, marem appellant, mollem fœminam." Barbarus ferè ipſum Philandrum examinat, & partim ejus dicta approbat, partim arguit, negat enim aſperum ducendis lateribus utilem, Plinio teſte l. 35. c. 14. qui cum Vitruvio ſentiens, ait, non eſſe lateres ex ſabulo fingendos, ſed vel, ſi jam ex ſabulo, ex maſculo certè. His attexit, ſe ſolidum ſabulonem vidiſſe ex Plavi flumine, non aſperum ſed pinguem, rotundâ formâ, à qua fortè ut maſcula thura dici, ſic maſculum appellari potuiſſe, eò quod teſtes rotunditate referat. Hæc ille. Ego verò arbitror maſculum dici ſabulonem, qui pinguetudine aliqua mixtus eſt, nec prorſus aſper, & infœcundus, ſed tractabilis, & ut ita dicam, cretaceus & cereus. Noſtrates ſabulone ejuſmodi in lateribus faciendis commodè utuntur. In ædificiis autem ad temperandam calcem foſſitiam adhibent ſubflavum & friabilem, quem ego maſculo opponerem. Eſt autem non inutilis, ſed tardius ſicceſcit, & fluviali arena bonitate eſt inferior. Coloris reſpectu ſabulum eſt album, nigrum, rubrum Plin. lib. 17. 4. Papias: *Sabulum leviſſimum terræ genus.* Sed arena non eſt levis, verùm gravis: unde Gall. *gravois*, Belg. graweel. Vet Vocab. *Sabulum terra levis & arenoſa.*

Digitized by Google

noſa. Hadr.Jun.Nomenclat. *Sabulum craſſior arena*, ψάμμ@, ψάμμαθ@, ἄμμ@. Al. ſandgrieß. Belg. Savel/Gall. *ſablon.* Ital. *ſabbione, ſabbia.* Hiſp. *tierra arenoſa.* Et Calepinus: *Sabulum arena craſſior, ponderoſior.* Vet. edit. barbarè: *Sabulum arena groſſior.* Sed For. Roman. *Sabulum arena tenuior & minutior.* Catholicon: *Sabulum arena vel terra lenis, vel arenoſa, unde ſaber, bra, brum, aſper vel nodoſus. Et corrept. bu ſabulum.* Fortè non ineptum etymon, ſi quidem *ſabulo* eſt aſper. Gloſſ. Arabicol. *Sabrum aſperum.* Id alioqui ſcabrum. Putrida fiunt arenida, i.e. furfuroſa. Jungit vitia hoc verſu Lucillius,

Hic in ſtercore humi ſabuliq; fimo atque ſucerda.

Franciſcus de Sacra Quercu in Dictionario Anglicolatino: *Sabulum ex ψαδυρὸν vel ψαθυρὸν, quidam à ſerendo ſatum, ſabulum, id eſt, arena hinc inde ſparſa & quaſi ſeminata.* Sed hoc longiùs eſt petitum: ſi literas ſpectes. alioqui ψαδαρὸν vertitur putre, arenulentum. ψάμμ@ quidem derivo à ψάω comminuo, ut minuta terra intelligatur. Eſt enim ψάμμ@ εἶδ@ κόνιως. Et ut κόνις à καίνω, ſic quoque ſand puto eſſe à *ſcindo*: ut grieß à grüſen. Heb. גֶּרֶם. comminuere. Et poſſit חוֹל, arena, referri ad חלל lavare, ſolvere Syr. Fit arena ſoluta terra, imprimisque in undis lota. Malim à סֵבֶל onus, pondus, quia ſabulum ponderoſa arena. Sabulo eſt maris limes: unde & ſand eſſe poſſit à ſond/ fretum Sax. unde ſundfloet eruptio maris. Ambroſ. hexaem. lib. 3. 2. *Nónne ipſi videmus maré frequenter undoſum, ita ut in altum fluctus ejus tanquam mons aquæ præruptus inſurgat, ubi impetum ſuum ad littus illiſerit, in ſpumas reſolvi, repagulis quibuſdam arenæ humilis repercuſſum, ſecundùm quod ſcriptum eſt: Aut non timebitis me, dicit Dominus, qui poſui arenam fines maris? Infirmiſſimo itaque omnium vilis ſabuli pulvere vis maris in tempeſtate cohibetur, & velut habenis quibuſdam cœleſtis imperij à præſcripto ſibi fine revocatur, violentiq; æquoris motus in ſeſe frangitur, atque in reductos ſinus ſuos ſcinditur.* In Gloſſ. Phil. eſt *Sabulum* γῆ μιλίνη, ἀμμώδης. An μιλίνη eſt, quaſi milii; quæ reſoluta in grana parva, tanquam κεγχρίδια. Eleganter ſanè ſabulum dici poſſit miliaris terra: ſicut κεγχρίνδες ἰσχάδες dicuntur caricæ, quæ in ſe habent grana ſimilia milii granis. & ſemen ficus vocatur κεγχραμὶς. Et γῆ μηλία digitis friata deraſi pumicis modo crepat.

Sabulum, genus organi Muſici apud Apulejum, ſive illud ſit pſalterium, ſive cithara ſive quid ſimile, quod fidibus tenderetur & plectro pinſeretur. Sic Scalig. conject. in Varron. vide & *ſubulo.*

Saburra, ſabulum vilius, quo navis oneratur: ut ſit ſtabilior. Id quod Græcis ἕρμα, quod (definitore Euſtathio) ζαχρὲς βάρημα τὸ ἐντιθέμενον ταῖς ναυσὶ πρὸς τὸ μὴ ἀνατρέπεσθαι: unde ἡ ἀσήρεκτ@ δι᾽ ἐλαφρότητα ναῦς, dicitur ἀνερμάτισ@. ζαχρὲς eſt ἄγαν βαρὺ, ἐμβριθὲς; à χράω incumbo, ἐπιπίπτω βαρέως, ab εἴρω necto. Gloſſ. Phil. *Saburra* ἕρμα, θεμέλι@: item ἔρεισμα, ἀσφάλισμα πλοίου. Ducamus à *ſabulo.* Sic Italis *ſabbione* eſt ſabulum & ſaburra: lin i verſo. Sax. ballaſt/ quaſi malum, inutile onus. Ball vox. vet. Holland. malum inutile, quaſi βαλλόμενον, ἀπόβλητον, φαῦλον: balldaedigh / malignus, audax. bal-monden/ malè tueri rem pupilli: & rejicere tutorem, tanquam ſuſpectum. Mundium eſt tutela.

Saburra vicus antiquæ Romæ, ubi meretricum diverſoria erant: quæ inde *Saburrana.*

Saburro, ſaburra onero, ſtabilio: ἑρματίζω. Solinus cap. 15. de gruibus: *Sub quodam militiæ eunt ſigno, &, ne pergentibus ad deſtinata vis flatuum renitatur, arenas devorant ſublatiſque lapillulis ad moderatam gravitatem ſaburrantur.* Sic Ariſtoteles de apibus: ὅταν δ᾽ ἄνεμ@ ᾖ μέγας φέρουσι λίθον ἐφ᾽ ἑαυτῆς ἕρμα πρὸς τὸ πνεῦμα.

Saccarius, a, um, ad ſaccos pertinens. Saccaria negotiatio, quæ circa ſaccos verſatur. Saccarius, qui ſaccis geſtandis quæſtum facit. Id erit σακκοφόρ@. Strabo lib. 11. ubi de Sacis ſubactis: Cyrus divinitus oblatam ſibi hanc victoriam arbitratus diem iſtam deæ, quam patrio more colebat, conſecravit & Sacæa appellavit. ubicunque autem fanum ejus deæ eſt, ibidem ſtatutum eſt celebrari Sacæa Feſtum Bacchicum, per diem & noctem Scythico habitu potantibus viris ac mulieribus atque in vino invicem per joca & laſciviam concertantibus. Ait: τὴν ἡμέραν ἐκείνην ἀνιερώσας τῇ πατρίῳ Θεῷ προσηγόρευσε Σακαῖα. Gloſſ. Cyr. σακκοπλόκ@ *ſaccarius*: i. qui ſaccos facit. σακχυφάντης ſaccorum textor: σάκκων ὑφάντης.

Saccharum, σάκχαρον, Dioſcorid. Σάκχαρον concreti mellis genus in India & felice Arabia in arundinibus invenitur, ſalis modo coactum. Ara. סכר. verbum סכר eſt, quod Heb. שָׁכַר inebriari. סֻכָּר eſt שֵׁכָר & ebrietas. Et certè vis μεθυστικὴ quoque eſt in eo. Strabo geogr. lib. 15. de India: Εἴρηκε δὲ καὶ περὶ καλάμων, ὅτι ποιοῦσι μέλι, μελισσῶν μὴ οὐσῶν. καὶ γὰρ δένδρον εἶναι καρποφόρον. ἐκ δὲ τοῦ καρποῦ μεθύειν. *Tradit idem* (Megaſthenes) *arundinem mel ſine apibus gignere, &, cùm non ſit arbor fructifera, ex fructa tamen ebrium facere.* Gal. l. 7. de ſimp. medic. facult. καὶ τὸ σάκχαρ δὲ καλούμενον, ὅπερ ἐξ Ἰνδίας τε καὶ εὐδαίμον@ Ἀραβίας κομίζεται. Scal. exerc. 164. *Veri zuccari ſpecies duæ. una ex cannis duobus habetur modis. Namque vel exprimitur vel decoquitur ad tandorem & ſpiſſitudinem: aut ſponte prodit ex arundine, quemadmodum cætera arborum lacrymæ. Hoc, quod exit ſuapte vi, ſaccharum fuit & Dioſcoridi & Avicennæ. Altera zuccari ſpecies ex herba reſudat. Tigala ei nomen eſt apud Arabas & Ægyptios. Erodi ajunt herbam à vermiculo quodam; unde zuccarum exturgeſcit, concreſcitq; in minutas grandines. extinguit ſitim. pectori accommodum: tuſſim tollit.* Vox ſacchari vel ſaccari, vel zuccari, apud alias gentes manet. Peregrinas enim merces peregrinis appellationibus donamus. Circumſcribitur etiam & vocatur mel arundineum. Arrianus in Periplo maris rubri habet: μέλι τὸ καλάμινον τὸ λεγόμενον σάκχαρι. Hoc imitantur Ungari, qui ſaccharum vocant *nadmez.* *Nad* eſt arundo: *mez* mel. Varro Narbonenſis rem non ſatis intellexit, qui ait:

Indica non magna nimis arbore creſcit arundo,
Illius & lentis premitur radicibus humor,
Dulcia cui nequeant ſucco contendere mella.

Lucan. lib. 3.

Quiq; bibunt tenera dulces ab arundine ſuccos.

Stat. ſilv. 1. *Et quas præcoquit Eboſia cannas.*

Plin. lib. 12. 8. habet: *Saccaron & Arabia fert, ſed laudatius India.* olim quidem orientalis: etiam poſtea Nubia Æthiopiæ, & India occidua. Æginetæ eſt ἅλς Ἰνδικὸς, ſal Indicum.

Sacciperium, majoris modi marſupium: quaſi è ſacco & pera compoſitum. Plaut. Rudent. 2. 6. *Marſupium in ſacciperio poſitum dicitur.*

Sacco, per ſaccum colo. Gloſſ. *Saccat* ὑλίζει. inde ſaccata vina, id eſt, colata per ſaccum. à ſaccus, quatenus eſt colum, ἠθμός. Seneca epiſt. 86. *Non ſaccata aqua lavabatur, ſed ſæpe turbida.* Vulgò legitur *pacata.* Ibi Lipſius: Scripta, *non ſaccata aqua.* & diſcimus igitur, à delicatis aquam etiam, ne turbida interveniret, exceptam ſacco aut centunculo in canalibus eſſe. Obſopœus: M. ſſ. unius ſiccata aqua: quod nihil eſt: Veſtigium tamen vetuſtæ lectionis retinet. Rectè alii duo *ſaccata aqua*, id eſt, colata, defæcata, atque ab arenulis purgata. Sic vinum ſaccatum ſeu ſacculo caſtratum vel limpidum, vel cui vires ſacculo ademptæ. Martialis epigrammat. lib. 12.

——ut liquidum potet Alauda merum,
Turbida ſollicito transfundere Cæcuba ſacco.

Cicero ſecundo de finibus, *Quibus vinum diffuſum è pleno ſit hir, ſiphon, ut ait Lucilius, cui nihil dempſit, nil vires ſacculus abſtulit.* Serenus Sammonicus de lotio:

Quod facit ex aſino ſaccatus corporis humor.

Saccis interdum addebantur herbæ beneolentes, aromata & peregrini ſapores, qui liquorem ſic colatum palato commendarent, & odorem naribus gratum ſpirarent. Plinius libri vigeſimi ſecundi capite decimo ſeptimo. Teutones, quibus frequentia ſunt balnea, hodie adhuc cùm lavantur, ſerpillum, chamæmelum, & ejus generis herbas ſuaviter fragrantes caldæ lixivio præſertim immiſcere ſolent. Ut ſaccata aqua delicati tempore Senecæ non ſolùm liquida & clara, ſed etiam odorifera in caldaria uſi fuiſſe credantur. Et Græcis σακκίζειν & σακκελίζειν eſt per ſaccum excolare, quod Gaza & Hermolaus auſi ſunt dicere *ſaccellare.* Apud Pollucem l. 6. 2. σακκίας οἶν@ eſt

Digitized by Google

eſt ἀυλισμὸς, Eupolidi σάκτος. Vide Conſtant. Geopon. lib. 7. cap. ult.

Saccatum liquor eſt aqua face vini admixtus & ſacco expreſſus: & unde dicitur. Iſid. lib. 20. 3.

Saccularius. Bud. annot. poſt. in pand. *In principio hujus capitis ſacculari quid ſint, nunquam legi. Saccularios impoſtores fuiſſe conjicio ejuſcemodi fortaſſe, quos Græci ψηφολόγους appellant & ψηφοπαίκτας.* Sed rectè Cujac. obſervat. lib. 10. 27. In l. ſacculari D. de extr. cr. Saccularii definiuntur, qui vetitas in ſacculis artes exercentes partim ſubducunt, partim ſubtrahunt. & hic eſt ſenſus: qui magicis artibus ex alienis ſacculis aut ſubducunt pecuniam aut ſubtrahunt. Subducere eſt elicere pecuniam ad ſe carminibus vel qua alia ratione illicita: ſubtrahere eſt manu auferre." Eſt verò etiam ſaccularius vel ſaccellarius, σακελλάριος vel σακκελλάριος, ſacculi præfectus: ut σακελλάριος μέγας, qui majori ſacculo præfectus erat, ſecundus inter exocatacœlos: & σακελλάριος ſimpliciter, ſeu ὁ ἐπὶ μικρᾶς σακέλλης, qui minori, quintus inter exocatacœlos. ὁ μέγας curam habebat monaſteriorum omnium, tam virilium quàm muliebrium, id eſt, eleemoſynas curabat, quæ monaſteriis dabantur, puta teſtamenta, legata, donationes & talia. Minor eccleſias obſervabat & eleemoſynas, quæ ibi in privatorum pauperum uſus dabantur, ſacculo ſuo recondebat. Anaſtaſius Sinaita Syriacam vocem facit. Ait: εἰδέναι μὲν τοι χρὴ, ὅτι τινὰ ὀνόματά εἰσιν ἀλλόγλωσσα, ἅπερ οὐ δύνανται ἑρμηνευθῆναι, οἷον σακελλάριος συριστί ἐστι. σάκελλα γὰρ τὸ δέχεσθαι εἴρηται. Reſpicit, quod Syris שְׁקַל eſt accepit: ut Johan. 5. 11. Propriè eſt ponderare, ponderandum ſuſtinere, geſtare, accipere: & inde generaliter accipere. vide Meurſ. lex. Græcobarb. Ergo ſaccularius eſt in genere, qui circa ſacculum occupatur. 2. qui præfectus eſt ſacci pecuniis, honeſto titulo. 3. qui ſacculos ſuppilat. Ideo in Onom. *Sacculari* ῥαδιοῦργοι. l. ῥαδιουργοί. In Gloſſ. Cyr. ῥαδιουργὸς *falſarius*, ῥαδιουργία *falſum*. Propriè eſt, qui facilis eſt ad patrandum ſcelus, projecta ad flagitium audaciâ, veterator: & in ſpecie teſtamentarius, teſtamenti adulterator. Hadrian. Jun. in Nomenclat. *Sacculari* Ulp. qui malefica magicaque ratione credebantur crumenas incantare, occultiſque artibus pecuniam intervertere. qua infamia laborat apud nos circumforanea iſta ſemperque incertis ſedibus palabunda gens, quæ Ægyptiacam ementito nomine ſeſe fert. Al. ſeckeldiebe. Saccularii Aſconio ſunt, qui publicam pecuniam involarunt abſtuleruntque; peculatores Cic. τῶν δημοσίων κλέπται.

Sacculus, parvus ſaccus: qui & *ſaccellus*: unde noſtrum ſeckel/ crumena. vide Fiſcus. Dicitur de ſacco, in quo pondera ſervantur Deut. 25. 11. Mich. 6. 11. & frumenta, & pecuniæ Gen. 42. 25. 27 & 43. 12. Eſa. 46. 6. Luc. 10. 4. & 12. 33. & 22. v. 35. 36. Habent & Græci poſteriores σακέλη, σακέλιον, σακκέλλη & σακέλλιον: σάκκυλον & σακκύλιον. Heſych. σακκέλλη, ὅπου τὸ χρυσίον τίθεται. Etiam ſacculus ponitur pro ærario, quo eleemoſynas aſſervabant. Feliciarius de eleemoſyna: *Interim ſacculis, id eſt, in viſceribus pauperũ reponimus, quia manus pauperis gazophylacium Chriſti eſt.* Balſamon de Chartophyl. & Protecd. παρὰ τοῖς ῥωμαίοις σάκελλον παρὰ τὸ διοικεῖν καὶ φυλάττειν ἐστὶν, καὶ ἡ τοὺς κακούργους δὲ φυλάττουσα πατριαρχικὴ σακέλλη ἐντεῦθεν καὶ οὐκ ἀλλαχόθεν μετωνόμασται. Igitur etiam eſt patriarcharum carcer: tanquam ſaccus, in quo includerentur homines. niſi ſit ſacellum, quaſi ſacer carcer. Romanis verò id non eſt ſervare. *ſacculus* enim eſt ὑποκοριστικὸν à ſaccus: at *ſacellum* à *ſacrum*. Sacculus ſpecialiter is, in quo lapides aſſervabantur, quibus ponderabant. Deut. 25. 13. Non habebis in ſacculo diverſa pondera. In Heb. eſt Non habebis &c. lapidem & lapidem. אבן ואבן. Onk. מַתְקַל וּמַתְקַל pondus & pondus. Jonath. non erunt, id eſt, in thecis veſtris pondera & pondera. proverb. 16. v. 11. Lapides ſacculi ſunt pondera in ſacculo: & dicuntur pro ponderatione & juſtitia divina.

Saccellus parvus ſaccus, ut quo certis rebus impoſitis fovetur ægrum corpus, Veget. lib. 1. 52. *ſuper renes & dorſum ſaccellos calidos ex furfure plenos imponis.*

Saccus, culeus, inſtrumentum ad arida, maximè frumenta, continenda, quod impletum reſtringi ſolet: ex lino, cannabe, lana vel corio. Papias: *Saccus & ſacculus marſupium, fiſcus, quo conduntur neceſſaria.* Gloſſ. Cyr. σάκκος *ſaccus, ſaccia.* an *ſaccium*? σακκίον eſt diminutivum è σάκκος. Etym. περὶ τὸ σακκοπήδιον ἤτοι σακκίον μικρόν. Barbari Græci σακὴ ſaccus. Corona pretioſa, σακὴ σάκκος. Iſid. lib. 20. 9. *Saccus à ſago dictus, quòd eo conſuto efficitur quaſi ſagus.* Vet. Voc. legit *ſagum.* Perottus: *A ſago quidam ſaccum deductum exiſtimant, hoc eſt, culeum, quòd ad ſagi ſimilitudinem à parte ſuperiore & inferiore æqualiter latus ſit*, σάκκος ducunt à σάττω onero, φορτίζω. Euſtath. docet, quòd non tantùm τὸ πολεμικὸν σκεῦος, ſed etiam communiter dictus σάκκος per unum κ ab Atticis ſit prolatus: unde σακκίζειν ὑλίζειν Herodot. Sed Græci à Chald. acceperunt, quibus סַק eſt ſaccus, Hebr. שק Gen. 42. v. 25. & 27. alio nomine ibidem eſt Hebr. אַמְתַּחַת, Chald. שַׂקָּא. Illud eſt à מָתַח expandere, tendere; quia, dum impletur, expanditur. Eſt & מְתַח Syr. conſtringere, & impletus ſaccus conſtringi ſolet. At עמס onerare, ut Gen. 45. שק verò LXX. ubique σάκκον verterunt; tantùm Gen. 42. 27. μάρσιππον: ubi Aquila θύλακον, Latin. *ſaccum* & *cilicium*: Sed אמתחת ſemper μάρσιππον. שַׂק propriè eſſe putatur textura ex villis hircinis, quod cilicium vocatur . . . rimùm autem שַׂק, σάκκος, uſurpatur pro veſte vili, denſa & dura, inſtar ſacci, qua ſe in luctu, in pœnitentia, ſupplicatione aut ſervitute, circumcingebant, aut etiam operiebant. Etiam metaphoricè ponitur pro lugubri habitu.

Sacellum, ſacrarium, ædicula ſacra. Feſtus: *Sacella dicuntur loca diis ſacrata ſine tecto.* quia ſacer locus. Papias: *Sacellum templum modicum, diminutivum à ſacro: dearum agreſtium locus.* Sed etiam ad rem Chriſtianam transfertur, Nobis eſt capelle/ de qua voce ſuprà in *Capella*. Græcis poſter. παρεκκλήσιον. Trebatio ab re *ſacellum*, q. ſacra cella.

Sacer, I. conſecratus, Deo nuncupatus, devotus. Ita locus ſacer, dies ſacer &c. Opponitur profano. II. venerabilis, inviolabilis. III. arcanus. IV. cum diris imprecationibus devotus, indeque exſecrabilis. vide *Cadeſa*. Ita Afranius: *ô ſacrum ſcurrum & malum.* Turpilius Demetrio: *Etiam me irrides peſſime & Sacerrime.* Plautus Pænulo:

——hominì (ſi modò leno eſt homo)
Quantum hominum terra ſuſtinet ſacerrimo.

V. magnus, vehemens. VI. ſacer, inacceſſus. Ita Homero ἱεραὶ βῆσσαι καὶ ἱερὸν ἄλσος διὰ τὸ ἀστιβὲς καὶ ἀπρόσβατον. VII. Dioni ἱερὸς ὁ τὴν σύνεσιν ἔχων. VIII. præſtabilis. Papias: *Sacer dicitur ſacratus, venerandus & execrandus.* Gloſſ. *Sacer* ἅγιος, ἱερός. *Sacra* ἱερὰ, ἀπόρρητα. *Sacrum* ἱερὸν, θεῖον. *Sacrum* τὸ σεπτόν. Feſtus: *Homo ſacer is eſt, quem populus judicavit ob maleficium: neque fas eſt eum immolari, ſed, qui occidit, parricidii non damnatur. nam lege tribunitia prima cavetur* "SI QVIS EUM, QVI EO PLEBISCITO SACER SIT, OCCIDERIT, PARICIDA NE SIT. *Ex quo quivis homo malus atque improbus ſacer appellari ſolet. Gallus Ælius ait, ſacrum eſſe, quocunque modo atque inſtituto civitatis conſecratum ſit, ſive ædis, ſive ara, ſive ſignum, ſive locus, ſive pecunia, ſive quid aliud, quod diis dedicatum atque conſecratum ſit. Quod autem privati ſuæ religionis causâ aliquid earum rerum Deo dedicent, id Pontifices Romanos non exiſtimare ſacrum. at, ſi qua ſacra privata ſuſcepta ſunt, quæ ex inſtituto pontificum ſtato die, aut certo loco facienda ſint, ea ſacra appellari tanquam ſacrificium. Ille locus, ubi ea ſacra privata facienda ſunt, vix videtur ſacer eſſe.* Sed de re ſatis dictum eſt ad vocem *Religioſus* & *Hiera*, ac *Cadeſa*. Nomen autem *ſacer* poſſit eſſe ab ἅγιος, quod eſt res ſacra, veneratio, ab ἅζομαι veneror: aut à חַג feſtum, ſacrum tempus. חָג eſt ἑορτάζειν. Propior ad literas eſt vox זָכָה mundus, juſtus fuit: & זָכַר recordari: unde זֵכֶר memoria, inde & אַזְכָּרָה etiam in cultu Dei, ut Lev. 2. & 5. & 6. Sacrum eſt, quod gratæ memoriæ cauſa numini aſſignatum eſt. inde etiam ad res humanas traducitur. Eſt & סגור clauſum, bonum, precioſum. Et talia ſunt ſacra. Eſt & סכר Aram. claudere. Iiſd. etiam מַגִּי mukus, magnus, amplus, anguſtus. Si hinc ducatur, conveniet cum *Mactus*. Sed Scalig. ad Varron. *Sancus, ſacer, ſanguis, ſacum Tuſca.* Vet. Vocab. *Sacer à ſancio.*

Digitized by Google

Sacer morbus, epilepſia: quia vehemens. Caſaub. in Athen. lib. 7. 10. de Menecrate medico: Hunc Jovis nomen palam ſibi arrogaſſe, quia ut ajebat Philemonis cocus, τὰς ἤδη νεκρὰς ἐποίει ζῆν πάλιν, etiam alii teſtantur: ut non uno loco Plutarchus, & Clemens Alexandrinus in Προτρεπτικῷ. Quid appellat auctor τὰς ἱερὰς νόσους, cùm ſcribit, τοὺς θεραπευομένους, ὑπὲρ αὐτὸ τὰς ἱερὰς καλουμένας νόσους, συγγράφεσθαι ἠνάγκαζεν, ὅτι ὑπακούσοντας αὐτῷ δοῦλοι θεραπευθέντες. Medici *ſacrum morbum* norunt unicum epilepſiam. Sed noſter, non ut medici, locutus eſt, verùm ut elegantiores Græcorum: quibus magna res omnis & vehemens ἱερὸς dicitur: ſicut etiam Plutarchus ſcribit, & item medici ipſi. Igitur ἱεραὶ νόσοι Athenæo, quæ Plutarcho ἀπεγνωσμέναι. nam ait duobus locis de eodem Menecrate, ἐπεὶ κατατυχὼν ἔν τισιν ἀπεγνωσμέναις θεραπείαις, *Cum ei res ſucceſſiſſet in curatione quorundam deſperatorum morborum.* In vita Ageſilai & Apophtegmatis.

Sacer ignis, ἐρυσίπελας. Gloſſ. Ignis, quia eſt tumor quidam à ſanguine & bile flava calidioribus: tanquam ignis in cute. Sacer autem, quia magnus. Nam ἱερὸν, ſacrum, aliquando magnum. Eam herpetis ſpeciem etiam vocant ζωστῆρα & ζώνην, quòd medium quodammodo cingat hominem. Scribon. Larg. cap. 62. Cajus Plin. lib. 2. de medicina. Columell. l. 7. 5. *Eſt etiam ſacer ignis, quam puſtulam vocant paſtores.*

Sacer mons *appellatur trans Anienem paullò ultra tertium miliarium; quòd, cum plebes ſeceſſiſſet à patribus, creatis tribunis plebis, qui ſibi eſſent auxilio, diſcedentes Iovi ſacraverunt.* Feſt.

Sacra via. Feſtus: *Sacram viam quidam appellatam eſſe exiſtimant, quòd in ea fœdus ictum ſit inter Romulum ac Tacitum. Quidam, quòd eo itinere utantur ſacerdotes, idulium ſacrorum conficiendorum causâ.* Feſt.

Sacrum os. vide ſpina ſacra.

Sacerdos, qui ſacris præeſt & ea adminiſtrat, Iſid. lib. 7. 12. *Sacerdos nomen habet compoſitum ex Græco & Latino, quaſi ſacrum dans.* Sed utrumque id Latinum eſt. Si alterum Græcum foret: diceretur *ſacra* δοὺς, *vel* διδοὺς. Verùm haud opus eſt ad Græca fugere. Ita & Vet. Vocab. quod ſolet ex Iſidoro etyma deſcribere, ſimpliciter habet, *Sacerdos dicitur ſacra dans.* Itaque apud Iſidorum velim ſimpliciter, *Sacerdos n. h. c. quaſi ſacrum dans.* Hebr. כֹּהֵן ſacerdos: ſed ſignificat ea vox antiſtitem in eccleſiaſticis & politicis: quia olim ad eoſdem cura ſacrorum & imperii pertinebat, ut ad patresfamilias in ſtatu patrio, inde ad primogenitos. Sic & Melchiſedecus & Elis erant principes & ſacerdotes. In locum primogenitorum apud Iſraëlitas tandem ſuffecti ſunt Levitæ. Sic etiam apud ethnicos olim iidem reges & ſacerdotes. Ideo Chald. vocem כהן aliquando vertit רַבָּא, ut Exod. 2. 16. Pſ. 110. 4. Ita 2. Sam. 8. 19. כֹּהֲנִים exp. רַבְרְבִין principes aulæ, quo 1. Paral. Hb. 8. הָרִאשֹׁנִים לְיַד הַמֶּלֶךְ primi ad manum regis. Vertitur aliquando doctor, ut Hoſ. 4. *Litigans cum* מַלְפֵיהוֹן i. e. *doctoribus ſuis*, pro כֹּהֵן, quod in Hebræo. LXX. vocem illam Hebr. transferunt ἱερεύς. 2. Sam. 8. αὐλάρχης. 2. reg. 11. συνετός. Pro כהן, ſacerdote idolorum, eſt כּוּמְרָא Jud. 17. Ipſum autem verbum כהן ἱερατεύειν: at 1. Paral. 11. 13. λειτουργεῖν, ſicut Gen. 14. 18. Targ. מְשַׁמֵּשׁ pro כֹּהֵן. Et Eſa. 16. 10. כֶּחָתָן יְכַהֵן פְּאֵר. LXX. ὡς νυμφίῳ περιέθηκέ μοι μίτραν. Targ. *ſicut ſponſus, qui proſperatur in thalamo ſuo, & ſicut ſacerdos magnus, qui ornatur veſtimentis ſuis.* Germ. ſacerdos eſt prieſter / Dan. preſt / Angl. prieſt, Gall. *prebſtre*, Hiſp. *presbytero*, Ital. *preſte.* ex presbyter. Hung. *pap*, quod & Sax. pape / Germ. pfaff ex papa. Bohem. kněz convenit cum כהן, & vicino ſono princeps kníže. utrumque vox Hebræa valet. Cum eo Hebr. etiam convenit Culiacan. *quin.* Moſis tempore legitimus ordo ſacerdotio Judaico datus eſt; ut unus eſſet ſummus ſacerdos, alii ſacerdotes & Levitæ. Summus ſacerdos (verba ſunt Schindl. in lexico) dicebatur כהן הגדול *ſacerdos magnus*: & הַכֹּהֵן הָרֹאשׁ *ſacerdos primus* Ezræ 7. Chald. כַּהֲנָא רַבָּא, Syr. רַב כָּהְנָא *princeps ſacerdotum.* ἀρχιερεὺς *pontifex.* Hic quotidie in tabernaculo concinnabat lucernas: in ſanctuario autem incenſum ad altare thymiamatis adolebat. Singulis ſeptimanis panes propoſitionis conficiebat, ſibique habebat. Calendis & diebus feſtis, ſacrificia populi, unà cum ſacerdotibus faciebat. In anno ſemel, in die expiationum, ingrediebatur ſanctum ſanctorum, & ſimul pro ſe, ſuis, ac populo orabat. Poſt captivitatem Babylonicam, pontifex & ſacra & rempublicam gubernabat. Et pontificatus fuit perpetuus, ut unus per omne vitæ tempus ſacerdotio fungeretur. Poſtea, Græcorum regum arbitrio in annum, & annos fuit diſtributus, ut in annum unum ſacerdotio fungeretur. Unde Joh. 11. Caiphas pontifex anni illius. Sacerdotes olea conſervabant, vaſa tabernaculi inſpiciebant, quotidie incenſum offerebant, & quotidianum ſacrificium faciebant. Diebus feſtis ſacrificium populi agebant, & pelles holocauſtorum detrahebant. In diebus inſuper feſtis, & in noviluniis increpabant tubis. Hi ex Eleazar & Ithamar, filiis Aharonis, prognati, à Davide in 24. claſſes fuerunt diſtributi: & ordo eorum forte ductus, ut ſingulæ claſſes ſingulis ſeptimanis operarentur. Et rurſus ſorte fuerunt diſtributa officia ſingularum claſſium. Singulis claſſibus præerant ſacerdotes, qui שָׂרֵי הַכֹּהֲנִים ἀρχιερεῖς principes ſacerdotum, & שָׂרֵי הַמִּקְדָּשׁ principes ſanctuarii vocabantur. Talis princeps ſacerdotum fuit Ezra. Levitæ ſacerdotibus miniſtrabant, & victimas præparabant, nec non hora ſacrificii dicebant canticum."

Sacerdos ſummus erat unus, ut Aharon tempore Moſis; Abiathar tempore Davidis. at *ſacerdotes principes* erant plures, ut in qualibet familia.

Sacerdos ſecundùm ordinem Melchiſedeci pſal. 110. 4. עַל דִּבְרָתִי, quod eſt pro דִּבְרַת, quod legitur Eccleſ. 3. 5. Targ. pſ. dicto habet: *Iuravit* DOMINUS *in verbo ſuo, quòd ego conſtitutus ſim princeps* (לְרַבָּא) *mundo futuro propter juſtitiam* (בְּגִלַל זָכוּתָא) ſeu meritò, *quia fuiſti rex juſtus* מֶלֶךְ זַכַּי. Sed ibi *ſecundum ordinem* eſt, ad ſimilitudinem, quæ eſt ordo & reſpectus inter rem ſimilem & conſimilem. Ita eruditè vertit Syrus Heb. 5. 6. לְעָלַם בִּדְמוּתָה דְּמַלְכִּיזֶדֶק אַנְתְּ הוּ כּוּמְרָא i. e. *Tu es ſacerdos in ſeculum in ſimilitudine Melchiſedeci.* Arab. אנך אנת אלחבר אלי אלאבד שבה מלכיזאדאק, i. e. *quòd tu es ſacerdos in æternum, ſimilis Melchiſedeco.* חַבְרָא ſacerdos, ſic per ח hha. Schindl. in lex. ſcribit per ח, אחבאר ſacerdotes Perſarum; & refert ad חבר, nunciare, narrare, concionari. Hebr. חָבַר ſociari, jungi: חִבֵּר componere. Cæterùm, quibus in rebus ſimilis ſit Chriſtus Melchiſedeco, vide Heb. 5. Eſt ſacerdos æternus, non quòd in æternum ſacrificet, ſed quòd virtus ſacrificii ejus pro nobis oblati duret in æternum, quo juſtitiam & vitam nobis credentibus acquiſivit. Dan. 9. 24. Heb. 10. 14.

Sacerdos, fœmina ſacrorum antiſtita, ἱέρεια. Ea & *ſacerdotiſſa.* Gellius lib. 13. c. 15. cùm de cerimoniis flamini Diali impoſitis egiſſet, ſubdit: *Eadem ferme cerimoniæ ſunt, quas flaminicas ſacerdotiſſas Diales ſeorſim ajunt obſervitare.*

Sacio, is, ire. Formul. ſolenn. *Ipſas res nec vendere nec alienare, nec ad propriam ſacire, nec heredibus meis in alode derelinquere pontificium habeam ad faciendum.* & 150. titulus eſt: *Si aliquis rem alterius, quam excolit, ad proprietatem ſacire vult, ſed non poteſt, & poſtea eam precariaverit.* Gall. *ſaiſir* eſt compotire, *ſe ſaiſir de quelque choſe*, occupare, apprehendere rem aliquam: *Saiſine & poſſeſſion.* Poſſeſſio. videtur vox facta à ſeſſione.

Sacodios. Plin. lib. 37. 9. ubi de jaſpidibus. *Principatum amethyſti Indicæ tenent. Alterum earum genus deſcendit ad hyacinthos. Hunc colorem Indi ſacon tenent: talem gemmam ſacodion.* Syr. סְכָא eſt imaginari, figurare.

Sacoma. Vitruv. lib. 9. cap. 3. *Aurum ad ſacoma appendit redemptori.* Id eſt æquipondium, æquale pondus. Idem cap. ult. *Poſteriori parte tympano medio axis verſatilis eſt incluſus, inque eo axi anea mollis catena eſt involuta: ex qua pendet ex una parte phellos ſive tympanum, quod ab aqua ſublevatur, ex altera æquo pondere phelli ſacoma ſaburrale.* Bud. in pand. σήκωμα, *quod in libra apponitur ad æquilibrium faciendum.* σηκόω non legitur. ἀνασηκόω eſt addo, quod deeſt. ἀντισηκόω rependo quaſi ad æquilibrium. ἀφσηκόω *manu ſublatum pondero.* σηκός eſt ſtabulum. Videtur etiam pondus aliquod ſignificare. Putem tamen, hoc Græcos aliunde ſumſiſſe. Chald סכם eſt computare, ſupputare: Inde Rabb. סכמה

convenientia. Eſt & סְפַר ſumma, numerus. Iſaacus Caſaubonus in Polybium : ζυγοστατεῖν eſt rei pondus cum ſacomate æquare, vel duas res pares inter ſe facere. Quam libenter veteres Græci in rebus bellicis uterentur vocibus ἀπὸ τῆς στιθμικῆς petitis, declarant præcipua ejus artis verba, φάλαγξ, ζυγὸς, βάρος, σήκωμα &c. vide & *Scama*.

Sacra ſcilicet epiſtola : reſcriptum ſive epiſtola imperatoris: tanquam perſonæ ſacræ, pro ſacra & inviolabili habendæ. Latini poſteriores abſolutè utuntur ea voce, tanquam ſubſtantiva. Landulphus Sagax in Juſtino II. *Cùm autem ſuſcepiſſet Imperatoris ſacram, oſculatus eſt ſignaculum.* Sic paſſim in hiſtor. eccleſiaſtica. Et Græci retinent σάκρα. Sic Baſil. eccl.7. τὰς ἐκ βασιλέως ἀποστελλομένας σάκρας ἤτοι ἀναγνωστικά. Gloſſ. Baſil. σάκρα οἱ λόγοι τοῦ δημοσίου καὶ αἱ γραφαὶ. καὶ ἑρμηνεύονται ἱερά. etiam *ſacra* neutro genere.

Sacramentalis, e, ad ſacramentum pertinens.

Sacramentalis advocatus, & abſolutè *ſacramentalis*, qui ad ſacramentum, id eſt, juramentum advocatur. In veter. ll. ut Friſon. tit.1.l.2. *Si nobilis liberum occiderit, ſolid. LIII. & unum denarium ſolvat: &, ſi negaverit, cum VII. ſacramentalibus juret. inter Laubach & Wiſaram cum V. & Ciſfli ſimiliter.* v. lex. jur.

Sacramentaliter, modo ſacramentali, h.e. in ſacramentis uſitato; aliquando etiam pro eo, quod propriè eſt ſacramento tenus.

Sacramentarium, conſtitutio ſeu liber de ſacramentis & cerimoniis : quæ vulgò *Agenda* nominantur Capitul.7.tit.127. 305. *Vxores, cum benedictione ſacerdotis, ſicut ſacramentario continetur, accipere.* Et lib.5.52. *Poſt peractam pœnitentiam manus ei cum orationibus, quæ in ſacramentario ad reconciliandum pœnitentem continentur, imponatur.*

Sacramentum, ex analogia, id quod ſacrat, ſeu quo ſacratur : τὸ ἱερῶν, ut *levamentum*, quod levat. Eſt autem ſacramentum

I. Juramentum, quòd eo ſacratur homo ad rem certam, ut ad militiam, Imperatori aut reip. Gloſſ. *Sacramentum* ὅρκος στρατιωτικὸς, ὅρκος. Feſt. *Sacramento dicitur, quod ſacratur fide interpoſita: ac tum ſacramento dicitur interrogari quidam. Cato in Q. Thermum de X. hominibus: Aderant, ne mala viderentur fide ſcelera nefaria fieri, qui dicerent ſacramento, traderentur lege, æſtimarentur.* Sic Scaliger reſtituit. Veget. lib.2. de re milit. cap.5. *Puncturis in cute punctis milites ſcripti, & matriculis inſerti jurare ſolent. Et ideo militiæ ſacramenta dicuntur. Iurant autem per Deum, & per Chriſtum, & per Spiritum ſanctum, & per majeſtatem Imperatoris, quæ ſecundùm Deum generi humano diligenda eſt & colenda. Nam imperatori, cùm Auguſti nomen accepit, tanquam præſenti & corporali Deo, fidelis eſt præſtanda devotio, & impendendus pervigil famulatus. Deo enim vel privatus vel militans ſervit, cùm fideliter eum diligit, qui Deo regnat auctore. Iurant autem milites, omnia ſe ſtrenuè facturos, quæ præceperit Imperator, nunquam deſerturos militiam, nec mortem recuſaturos pro Republica Romana.* Stewechius, ex Codice manuſcripto, legit, *victuris in cute punctis, cùm matriculis inſeruntur, jurare ſolent.* De ſtigmatis militum vide in *Stigma*. Sine ſacramento militari cum hoſte pugnare non licebat: adeo, ut, qui injuratus hoſtem interfeciſſet, cædis reus haberetur. Gell. lib.16. c.4. ex lib.5. Cincii de re militari hæc refert : *In magiſtratu C. Lælij C. filij* Cos. *L. Cornelij P. filij Cos. in exercitu, decemq́ milliapaſſuum propè : furtum non facies dolo malo ſolus, neque cum pluribus, pluris nummi argentei in dies ſingulos. Extra haſtam, haſtile, ligna, pabulum, utrem, follem, faculam, ſi quid ibi inveneris ſuſtulerisvè, quod tuum non erit, quod pluris nummi argentei erit, uti tu ad C. Lælium C. filium* Cos. *ſive Cornelium P.F.* Cos. *ſive ad quem eorum fas erit, proferas : aut profitebere in triduo proximo, quicquid inveneris ſuſtulerisvè dolo malo : aut domino ſuo, cujum id cenſebis eſſe, reddes, uti quod rectè factum eſſe voles. Militibus autem ſcriptis dies præfiniebatur, quo die adeſſent, & ut citati* Cos. *reſponderent. Deinde ita concipiebatur jusjurandum, ut adeſſent, his additis exceptionibus, niſi harunce aliqua cauſa erit: funus familiare : feriæ vindemiales, Kalendæque, quæ non ejus rei cauſa in eum diem collatæ ſint, quo is eo die minùs ibi eſſet. Morbus ſonticus auſpiciumvè, quod ſine piaculo præterire non liceat; ſacrificiumvè anniverſarium, quod rectè fieri non poſſet, niſi ipſius eo die ibi ſit jus, hoſtisvè ſtatus, condictusvè dies cum hoſte : ſi cui eorum harunce quæ cauſa erit, cùm ſe poſtridie, quàm per eas cauſas licebit, eo die venturum aditurumque eum, qui eum pagum, vicum oppidumvè delegerit.* Lipſius ad illud Taciti annal. I. *Quibus de cauſis ad oblivionem ſacramenti proceſſiſſet*, annotat : "Non temere ſacramenti mentio. Nam milites ſub Imperatore ante omnia jurabant in principis ſalutem. Pulchrè Arrianus lib. I. cap. XIV. τῷ ἔδει καὶ ἡμᾶς ὀμνύειν ὅρκον, οἷον οἱ στρατιῶται τῷ καίσαρι, ἀλλ' ἐκεῖνοι μὲν τὴν μισθοφορίαν λαμβάνοντες ὀμνύουσι πάντων προτιμήσειν τὴν τοῦ καίσαρος σωτηρίαν. Id eſt, Deo nobis præſtandum jusjurandum eſt; quale militibus, Cæſari. At illi mercede accepta jurant, rebus omnibus ſe præpoſituros eſſe ſalutem Cæſaris. Tertullianus alluſit doctè, ut ſolet de corona militis, ubi Chriſtiano diſſuadet militiam : "Credimusnè humanum ſacramentum divino ſuperduci licere? & in alium dominum reſpondere poſt Chriſtum: & ejerare patrem ac matrem & omnem proximum, quos & lex honorari præcepit?" nam expreſſit propemodum formulam ipſam : quam attentus lector hauriet è Suetonii Calig. cap. 15. "De ſororibus auctor fuit, ut in omnibus ſacramentis adjiceretur, Neque me liberosq́; meos cariores habeo, quam Cajum & ſorores ejus." ubi ſcribendum ajo, *habebo*. Quod juramentum Dio etiam communicare cum ſenatoribus videtur in acta jurantibus anno novo, de ipſo Cajo lib. 59. περὶ δὲ Αὐγούστου τοῦ τε Γαΐου τά τε ἄλλα, ὥσπερ εἴθιστο, καὶ ὅτι καὶ σφῶν αὐτῶν καὶ τῶν τέκνων καὶ ἐκεῖνον καὶ τὰς ἀδελφὰς αὐτοῦ προτιμήσουσιν, ὤμοσαν. Appoſitè ergo hîc Nero à milite quærit, cur oblitus ſacramenti, perditum ire voluerit, in cujus ſalutem juraverat." De varietate ſacramenti militaris vide Marcell. Donat. in Sueton. Galbam c.16. ubi inter alia allegat Liv. l.2. 10. & 22. annal. Hinc loquendi formulæ, *ſacramento rogare*, ſacramentum recitare, præire: jurejurando in verba principis adigere, quod ſacramentum fidelitatis exigere, *ſacramento adigere*, ἐξορκοῦν, *ſacramento obligare*, quod & ſtipendio obligare, auctorare militem, ὁρκοῦσθαι: *ſacramento dicere*, i.e. deſtinare ſe & dicare : ſacramentum dicere, dare jusjurandum, ſacramento accedere, jurare in verba, ἐπομόσασθαι, ὀμνύειν εἴς τινα, ὁρκωμοτεῖν : ſacramento teneri : ſacramento abſolvere, exauctorare militem: *ſacramentum exuere*.

II. *Sacramentum* eſt militia, dicto modo ſacrata, per meton. cauſæ. Gloſſ. στρατεία *militia, ſacramentum*. Servius in 8. Æn. "Apud majores noſtros tria erant militiæ genera in bellis gerendis. nam aut legitima erat militia, aut conjuratio, aut evocatio. Legitima erat militia eorum, qui ſinguli jurabant, pro republica ſe eſſe facturos: nec diſcedebant, niſi completis ſtipendiis, id eſt, militiæ temporibus: & ſacramentum vocabatur. aut certè, ſi eſſet tumultus, id eſt, bellum Italicum, vel Gallicum, in quibus ex periculi vicinitate erat timor multus : quia ſingulos interrogare non vacabat, qui fuerat ducturus exercitum, ibat ad Capitolium, & exinde proferens duo vexilla, unum roſeum, quod pedites evocabat, & unum cæruleum, quod erat equitum (nam cæruleus color eſt maris, à cujus Deo equum conſtat inventum) dicebat: Qui rempublicam vult ſalvam eſſe, me ſequatur: & qui conveniſſent, ſimul jurabant: & dicebatur iſta militia conjuratio. Fiebat etiam evocatio. nam ad diverſa loca diverſi propter cogendos mittebantur exercitus. Modò ergo duo ſunt genera militiæ, conjuratio & evocatio." Clariùs Iſid. lib.9. c.3. *Tria ſunt militiæ genera, ſacramentum, evocatio, conjuratio. Sacramentum, in quo poſt electionem jurat unusquisq́ miles, ſe non * recedere à militia, niſi poſt completa ſtipendia, id eſt militiæ tempora. & hi ſunt, qui habent plenam militiam. Nam viginti quinq́ annis tenentur. Evocatio, dum ad ſubitum bellum non ſolùm milites, ſed & cæteri evocantur. Vnde etiam conſul ſolebat dicere : Qui rempublicam ſalvam eſſe vult, me ſequatur. Conjuratio, quæ fit tumultu, quando vicinum urbis periculum ſingulos jurare non patitur : ſed repentè colligitur multitudo & tumultuoſa in ira conflatur. Hæc & tumultuatio dicitur.* *l. nolle.

III. *Sacramentum*, ipſe miles, ſacramento addictus; per meton. cauſæ: ut matrimonium aliquando eſt conjux. Sacramento

Digitized by Google

mento fiebant milites. Ipſi, ut futuri, jurabant: & ſic juramentum eorum erat effectus. Juvenal. ſat. 16.

Præmia nunc alia atque alia emolumenta notemus
Sacramentorum.

Ibi vet. ſcholiaſt. *id eſt, militia: quia jurabant*. lego *militum*. Britannicus: *ſacramentorum*, id eſt, militum, qui jurejurando in militiam ſunt adſcripti. Sacramentum militare qui non præſtiterint, iis cum hoſte pugnare non licebat. Sic autem præſtabatur: Scriptis militibus, tribuni ſuos quisque in ſuas legiones vocabant & unum ex omnibus maximè idoneum lectum jurejurando obſtringebant, ſe quoad poſſet mandata ducum exſequuturos, inde reliqui omnes procedentes ſinguli ſe omnia facturos in verba primi jurabant. Quo facto, quum militibus locum indixiſſent ad conveniendum, eos dimittebant. Formula hæc legitur apud Gellium lib. 16. Noct. Attic. c. 4. In magiſtratu C. F. Coſ. L. Cornelii P. F. Coſ. In exercitu decemq; millia paſſuum prope, furtum non facies, dolo malo ſolus, neq; cum pluribus, pluris nummi argentei in dies ſingulos. Extra haſtam, haſtile, ligna, pabulum, utrem, follem, faculam, ſi quid ibi inveneris, ſuſtulerisvè, quod tuum non erit, quod pluris nummi argentei erit, uti tu ad C. Lælium C. F. Coſ. Luciumvè Corneliũ P. F. Coſ. ſive ad quem eorum jus erit, proferas: aut profitebere in triduo proximo, quicquid inveneris, ſuſtulerisvè dolo malo: aut domino ſuo, cujum id cenſebis eſſe, reddes: uti quod rectè factũ eſſe velis. Livius in hiſtoria belli Punici ſecundi, Paulo & Varrone Coſ. Milites tunc, inquit, quod nunquam antea factum erat, jurejurando à Tribuno militum adacti, juſſu Conſulum conventuros, neq; injuſſu abituros. nam ad eã diem nihil præter ſacramentum fuerat: & ubi ad decuriatũ, aut centuriatum convenirent, ſuâ voluntate ipſi inter ſe equites decuriati, centuriati pedites conjurabant, ſeſe fugæ, atque formidinis ergò non abituros, neq; ex ordine receſſuros; niſi teli ſumendi, aut petendi, aut feriendi hoſtis, aut civis ſervandi cauſa. Id ex voluntario, inter ipſos fœdere, à Tribunis ad legitimam jurisjurandi adactionem translatum.

IV. *Sacramentum*, eſt juramentum quodvis: item obligatio ſancta, firmiter ſervanda, tanquam jurata. ſyn. ſp. Tert. l. ad martyr. *Vocati ſumus ad militiam Dei vivi, jam tunc, cùm in ſacramenti verba reſpondimus.* Ibi Rhenanus, Sacramentum, inquit, hîc jusjurandum eſt, quo baptiſmum ſuſcepturus Chriſto ſe obligat. Hieronymus ad Heliodorum: *Recordare tirocinij tui diem, quo Chriſto in baptiſmate conſepultus, in ſacramenti verba juraſti.*

V. *Sacramentum* ſponſio mutua, ut, quando per conſenſum aliquid deponitur & ſequeſtratur. Ea eſt quaſi mutua juratio, quatenus, qui ſacramento contendunt, id, quod ſpondent, perinde ratum eſſe volunt, atque ſi juratum eſſet. Johann. Britann. ad ſat. 16. Juvenal. ait: Locus ille apud Valer. in VII. de teſtamentis reſciſſis à commentatoribus malè eſt enarratus, ubi ſic ſcriptum eſt, *Sacramento cum adoleſcentulo contendere auſi non ſunt.* Nam ſacramentum pro jurejurando acceperunt. Tu verò ita expone, ſacramento, id eſt, ſponſione & pecunia depoſita apud ſacrum Pontificem."

VI. *Sacramentum* etiam eſt ipſa pecunia à litigantibus partibus depoſita apud Pontificem, cum certa & ſancta obligatione, tanquam juramento. Ea eſt metaphora: & metonym. cauſæ, quatenus ſacramentum dicitur & intelligitur res ſacta, quaſi jurata animi affectione ac ſponſione. Cæterùm deponebatur illa pecunia in loco ſacro, &, finita lite, qui vicerat, ſacramentum ſuum à ſacro auferebat, id eſt, depoſitum ſuum recipiebat; qui vincebatur, id perdebat, ejusque depoſitum ærario cedebat pro mulcta in pœnam injuſtæ litigationis. Varr. lib. 5. de l. Lat. *Ea pecunia, quæ in judicium venit in litibus, ſacramentum à ſacro. Qui petebat & qui infitiabatur de alijs rebus uterque quingentos æris ad pontificem deponebant: de alijs rebus item certo alio legitimo numero aſſium. Qui judicio vicerant, ſuum ſacramentum à ſacro auferebant, victi ad ærarium redibat.* Feſtus pleniùs; *Sacramentum æs dicitur, quod pœnæ nomine penditur, ſive quis interrogatur, ſive contenditur. id alijs rebus quinquaginta aſſium eſt, in alijs rebus quingentorum inter eos, qui judicio contenderent. Qua de re Papirij tribuni plebiſcitum* b *eſt his verbis* c: " *Queicunque prætor poſt hac factus erit, quei inter ceiveis, jous dicet, tres viros capitaleis populum rogato: ijque tres virei capitaleis, quicunque poſthac factei erunt, ſacramenta exigunto judicantoq; eodemq; joure ſunto, utei ex legibus plebeiq; ſciteis exigere judicare eſſeque oportet.*" *Sacramenti autem nomine id æs dici cœptum eſt, quòd & propter ærarij inopiam & ſacrorum publicorum multitudinem conſumebatur id in rebus divinis.* Manutius in epiſt. 32. lib. 7. ad familiar. legit a. *ſive quis interrogatur* b. *Lege L. Papirij tribuni pl. ſanctum eſt* c. Scaliger *plebiſcitum Papirianum* dicit, cujus eſt ſcriptura poſt " ſequens. Aſcon. in orat. 3. contr. Verr. *Cùm in rem aliquam agerent litigatores & pœna ſe ſacramenti peterent, poſcebant judicem, qui dabatur poſt trigeſimum diem.* Hinc eſt formula *ſacramento contendere.* Cic. epiſt. famil. 32. lib. 7. *Sacramento contendas, mea non eſſe*, id eſt, vel pecunia depoſita litiges, ut probes, mea dicta non eſſe. Cic. lib. 1. de orat. *Agerent tecum lege Pythagorei omnes atque Democritici vindicarentq; ornati homines, in dicendo graves, quibuscum tibi juſto ſacramento contendere non liceret.*

VII. *Sacramentum* apud veterem Latinum interpretem ſacrorum bibliorum, eſt pro Græco nomine μυςήριον. Itaque vox in hac claſſe eſt exponenda ex Græco: quod videre eſt ſuprà ad *Myſterium*. In bibliis quidem eſt *ſacramentum* 1. doctrina rerum ſacrarum. Si velimus hoc ad uſum eum redigere, qui eſt apud Latinos ſcriptores: erit quædam ſynecdoche & metaphora. Ut enim juramentum eſt aliquid ſacrum: ita & doctrina talis. Et juramentum eſt confeſſio, quæ eſt doctrinæ ſpecies quædam. Cùm autem pro quavis doctrina ponitur, eſt ſynecd. ſpeciei. Hoc certè ſpectavit interpres, qui in voce μυςήριον aliquid ſacrum concipiens, idem nomine ſacramenti expreſſit: etſi potiùs feciſſet, ſi myſterium, etiam Latinis auribus tritum, retinuiſſet. (2) doctrina rerum ſacrarum arcana. (3) doctrina Dei. (4) ſpecialiter doctrina Chriſti, ſeu ſanctum evangelium. (5) pars doctrinæ Chriſtianæ abſtruſior. (6) doctrina arcana, etiam non ſacrarum, ſed impiarum. (7) res quoq; ſeu actio occulta. In uſu autem eccleſiaſtico

SACRAMENTUM frequenter dicitur ſignaculum doctrinæ divinæ: quod vulgò cum Auguſtino dicimus *inviſibilis gratiæ viſibile ſignum*. Aliàs latiùs aliàs reſtrictiùs accipitur: quia gratia eſt vel temporalis boni, vel ſingularis doni ad officium vel æternæ ſalutis, quæ ſalus aliter in lege aliter in evangelio promittitur: illic non-peccatoribus, hîc peccatoribus ſed in Chriſtũ credentibus & reſipiſcentibus. Temporalis boni ſacramentũ eſt iris: officialis gratiæ, unctio ſacerdotum & regum, impoſitio manuũ &c. æternæ ſalutis ſacramentum legale erat arbor vitæ. Sacrificia & cerimoniæ aliæ V. Teſtamenti, inter quæ præcipua erant circumciſio & agnus paſchalis; ſicut in Novo baptiſmus & ſacra cœna, ſacramenta evangelica dicuntur. Bellarminus lib. 1. de ſacram. in genere, ponit tres ſignificationes myſterii; ut, quòd ſit 1. ea cerimonia, qua homines initiantur. 2. omne id, quod arcanum & ſecretum eſt. 3. omne externum ſignum rei arcanæ & latentis: qua ſignificatione omnes figuræ Teſtamenti veteris dicuntur myſteria, nec non parabolæ & ſimilitudines, quæ habentur in evangelio vel apocalypſi. *Sacramenti* autem quinque has ſignificationes recenſet: ut ſacramentum dicatur 1. pignus à litigantibus in loco ſacro depoſitum. 2 juramentum, quod niſi per rem ſacram fieri non poteſt, cùm Deum ipſum teſtem citet omnis, qui jurat. 3. myſterium, nempe res ſecreta, & ſignum rei ſecretæ, & res ſacrans ac initians. 4. quæcunque res ſacra, arcana, vel ſignum rei ſacræ. 5. cerimonia initians & conſecrans hominem Deo, ſive ſignum rei ſacræ ſacrantis & initiantis hominem. Et ſic definit: Sacramentum eſt res ſenſibus ſubjecta, quæ, ex Dei inſtitutione, conſecrationis cujusdam tam ſignificandæ quàm efficiendæ vim habet. Novæ legis ſeptem ſacramenta facit Romana eccleſia, baptiſmum, euchariſtiã, confirmationem, pœnitentiam, extremam unctionem, ſacramentum ordinis, matrimonium. At S. Apoſtolus Roman. 4. 11. circumciſionem dicens *ſignum & ſigillum juſtitiæ fidei*, oſtendit, ſacramenta eſſe inſtituta divinitus, ut

Digitized by Google

nobis declarent & obſignent eam Dei gratiam, qua nobis offert juſtitiam filii ſui morte partam, fide accipiendam. Et hæc ſacramenta ſunt tum initiationis ſeu adoptionis, tum confirmationis ſeu nutritionis. Illa circumciſio & baptiſmus, qui circumciſioni ſucceſſit: ſicut hæc, agnus paſchalis, & ei ſuccedanea ſ. cœna. Hæc, verbo Dei addita, rectè ideo ſacramenta dici poſſunt, quia nos ſacrant Deo. ſunt enim organa nos ſanctificandi, quatenus Dei voluntatem, de nobis & à nobis faciendam, exponunt, ad fidem & pietatem nos diſponunt, &, adiutore Dei ſpiritu, movent, ut animos noſtros ad ſancta ſtudia componamus. Cæterùm

Sacramentum, etiam alias propriè & ſtrictè accipitur, pro ſigno, ſigillo ac medio externo, quo res cœleſtis declaratur, obſignatur & communicatur: alias impropriè & latè pro re utraque, externo & bono interno ſignato. & eo ſenſu dicitur in ſacramento conſiderari res terreſtris & cœleſtis. Irenæus lib. 4. ait: *Quemadmodum, qui eſt à terra panis, percipiens vocationem Dei, jam non communis panis eſt, ſed eucharistia, ex duabus rebus conſtans, terrena & cœleſti: ſic & corpora noſtra, percipientia eucharistiam, jam non ſunt corruptibilia, ſpem reſurrectionis habentia.* Quòd è terra natus eſt panis, ratione materiæ ſuæ, quæ frumentum, eſt aliquid terrenum: quòd autem eſt mnemoſynon mortis Chriſti, & communionis noſtræ cum eo, atque ita beatæ reſurrectionis ſymbolum, id eſt è cœlo, nempe ab ordinatione Dei, quæ per res terreſtres nos dirigit ad res cœleſtes cogitandas, intelligendas, credendas, ſperandas, agendas. Auguſtinus lib. 2. de civit. Dei c. 25. rectè diſtinguit *ſacramentum* & *rem ſacramenti*, tanquam (ut Logici loquuntur) relatum & correlatum. Itaque *ſacramento tenus* eſt, quantum ad ſacramentum, ex parte ſacramenti; quod vulgò *ſacramentaliter*; etſi id propriè ſit more in ſacramentis uſitato, ſeu modo ſacramentis præcepto & in eis recepto. vide Calvin. lib. 4. inſtit. c. 17. 34. Vox Latina *ſacramenti* ad alias quoque gentes tranſiit. Bohemis ſanctitas ſwattoſt / at ſacramentum ſwatoſt / etiam à ſancto, quod ſwaten: id quod duci poſſit à σέβειν. nam & ſacrum eſt σεπτὸν, venerabile. Germ. geheimnuß eſt res abſcondita, arcana: geheim arcanum, quaſi ſeptum, ad quod non licet cuilibet accedere. heim eſt ſeptum, locus ſeptus, domus, heimen ſepire: puto à χῶμα, quod eſt agger. niſi potius ab humo, quæ aggeſta eſt pro ſepto.

Sacrani appellati ſunt Reate orti, qui ex ſeptimonio Ligures Siculosque exegerunt. nam vere ſacro nati erunt. Feſtus.

Sacrarium, locus, ubi ſacra ponuntur. Dig. lib. 1. tit. 8. *Sacer locus eſt locus conſecratus: ſacrarium eſt locus, in quo ſacra reponuntur; quod etiam in ædificio privato eſſe poteſt. & ſolent, qui liberare eum locum religione volunt, ſacra inde liberare.* Sic & Suet. in Tiber. cap. 51. Livia *veteres quoſdam ad ſe Auguſti codicillos de acerbitate & intolerantia morum ejus* (Tiberii) *è ſacrario protulit atque recitavit.* Beroaldus putabat, legendum è *ſecretario*. Sed Caſaubonus librorum omnium teſtimonio tuetur illud *è ſacrario*. Intelligit, inquit, non tablinum Auguſti aut Liviæ: ſed verò ſacrarium, id eſt, locum Auguſto conſecratum, ubi ejus imago habebatur & colebatur à Julia, uxore quondam ipſius, tunc ſacerdote. eo loci videtur Julia precioſa κειμήλια ab Auguſto ſibi relicta habuiſſe. *Secretarium* vix eo ſeculo nota vox, in Codice aliud ſignificat. Iſid. lib. 15. 5. *Sacrarium propriè eſt locus templi, in quo ſacra reponuntur: ſicut donarium eſt, in quo collocantur oblata; ſicut lectiſternia dicuntur, ubi homines ſedere conſueverunt. Ab inferendis ergo & deportandis ſacris ſacrarium nuncupatur.* Dicitur etiam in re Chriſtiana *ſacrarium* illa pars, in qua ſunt clerici, ad celebranda ſacramenta. Extr. de conſecr. eccl. vel altar. Hadr. Jun. in Nomencl. *Sacrarium* θυσιαστήριον, ἄδυτον. heiligthumbshauß. Belg. t' Sacramentshuyſchen. Kilianus: Saerkamer ſacrarium, locus in templo, ubi ſe ſacerdos præparat & ſacris veſtibus adornat: & ſacrarium adytum, cella, pars templi ſecretior. Vulgò veſtibulum. Germ. dicimus contractè gårkammer. Saerwen Belg. Germ. gerben/ eſt præparare, adornare, conficere. De pellibus plurimùm utimur. gerber coriarius. Referam ad χορεῖν, quod eſt καθαίρειν, καλλωπίζειν, mundare, ornare. Si de *corio* primùm diceretur, poſſet inde duci, ut ſit βυρσοδεψεῖν. certè gerwer & *coriarius* παρηχῶσι. III. Sacrarium eſt aula principis, tanquam locus ſacer: metaph. Ut ſacra ejus majeſtas, ita habitatio ſacra dicitur. Dig. lib. 50. tit. 4. l. ult. §. 12. *Legati quoque, qui ad ſacrarium principis mittuntur.* Gloſſ. Phil. *Sacrarium* ἡρῷον, θυσιαστήριον. Item: *Sacrarium* ἱεροθήκη. Item *Sacrarium* ναϊσκάριον. Onom. *Sacrarium* ἄδυτον. Per ἡρῷον intelligitur lararium. Gloſſ. Cyr. ἥρωες *lares*. θυσιαστήριον locus, ab θυσιάζεται, ſacrificatur. Gloſſ. Cyr. θυσιαστήριον *altarium, ſacrarium*. Ναϊσκάριον, eſt parvum templum. Gl. Cyr. ναϊσκάριον *ædicula, ſacellum*. Id eſt bis diminutum, à ναΐσκος, ex ναὸς templum. Sed neutrum alibi lego. Iterum Gloſſ. Cyr. ἕδος *pulvinarium, ſacrarium*. Ergo ſacrarium & ſacellum aliquando confunduntur. etſi alterum ſine altero eſſe poſſit. In divinis libris vet. interp. habet *ſacrarium*. 1. Cor. 9. 13. *Neſcitis, quoniam, qui in ſacrario operantur, quæ de ſacrario ſunt, edunt?* Græci οὐκ οἴδατε, ὅτι οἱ τὰ ἱερὰ ἐργαζόμενοι ἐκ τοῦ ἱεροῦ ἐσθίουσι; Beza: *An neſcitis, eos, qui ſacris operantur*, ea, quæ *ex ſacrario* ſunt, *edere*? Ad verbum, inquit, *ex ſacrario*, ſive *ex templo*, μετωνυμικῶς, pro exiis, quæ in templo offeruntur. Eraſmus: *ex ſacrificio*, id eſt, ἐκ θυσίας, vel ἐξ ἱερείου, impropriè & nimiùm anguſta ſignificatione: quum potiùs intelligantur decimæ, oblationes & primitiæ. Nam ad ſacrificia ipſa pertinet alterum membrum." nim. qui altari aſſident, eos cum altari participare. θυσιαστήριον ibi vetus interpres vertit *altare*, rectè. Eraſmus, *ſacrarium* impropriè.

Sacricola, qui vel quæ ſacra colit. Tacit. lib. 19. *Domitianus ſolertia liberti lineo amictu turbæ ſacricolarum immiſtus.* Apul. Flor. *Non ignotus ſacricola.* Eutrop. lib. 5. *Mulier ſacricola.*

Sacrifer, a, um, qui ſacrum fert: ut *ſacrifera ratis*. Ovidius.

Sacrificalis, e, ad ſacrificium pertinens. Apul. lib. 9. *Dominus ædium ſacrificales epulas cum ſacerdotibus deæ cœnitabat.*

Sacrificus, qui ſacrum facit, i. e. id quod offertur Deo, qui immolat, ut Græcis ἱερουργός, immolator.

Sacrificus, a, um, adjectivè, quod ad ſacrificium vel ſacrificium pertinet.

Sacrificulus, ſacerdos. Feſt. *Sacrificulus rex appellatus eſt, qui ea ſacra, quæ reges facere aſſueverunt, feciſſet.* Ibi Scaliger: Sacrificulus dicitur rex ſacrorum, quia ea ſacra, quæ facere reges ſueverant, facit. Primus rex creatus, poſt reges exactos, Papiſius Manius. Gell. lib. 10. 15. *Supra flaminem Dialem in convivio, niſi rex ſacrificulus, haud quiſquam alius accumbit.*

Sacrificium, id quod ſacrificus offert: ut beneficium, quod præſtat beneficus. Sacrificium eſt id ſacrum, quod Deo honorando offertur. Hugo Cardinal. prolog. in Leviticum: "Hiſtorialis intentio *Levitici* eſt diverſitatem ſacrificiorum atque libaminum perſonarumque offerentium qualitatem atque cauſam & tempus, & locum offerendi, tam breviter quàm utiliter, explicare. Hæc enim quinque hîc principaliter attendenda videntur. Offerebantur enim in lege aut animata, aut inanimata. De animatis quinque: ſcilicet de armento bos ſive vitulus; de grege, ovis & capra: de avibus, turtur & columba. De inanimatis verò quædam arida, & quædam liquida. Arida, ut thus & ſimila, panis, granum, fructus: & propriè dicebatur oblatio. Liquida, vinum, oleum: & propriè libamen ſive libatio dicebatur. licet his nominibus ſcriptura quandoque indifferenter utatur. Perſonæ offerentium duæ ſunt, anima ſcilicet & ſynagoga. Animarum alia ſacerdos, alia princeps, alia privata perſona. Cauſarum, pro quibus offerebatur, triplex erat differentia. Offerebantur enim quædam neceſſariò, quædam ſponte, quædam caſu. Neceſſariò, ut quæ ex voto vel præcepto Domini. Ex præcepto ſanè offerebantur primitiæ frugum, uvarum, fructuum; primitiæ etiam animalium, decimæ quoque omnium prædictorum; oblationes quoque trium ſolennitatum hebdomadalium. Mel verò, vel fermentum vel acetum, nunquam offerebantur Domino: tamen primitiæ eorum ſuis temporibus offerebantur ſacerdoti, ſed nihil ex his ſuper altare Domini ponebatur. Generaliter autem

Digitized by Google

tem in omni ſacrificio ponebatur ſal, quod non fas erat transgredi: unde & ſal federis dicebatur. Ex voto autem offerebant filii Iſraël, quando & quæ volebant, dummodo munda eſſent, & idonea offerri ſecundùm legem. Caſu verò, ut ſi tetigiſſent mortuum vel aliquid immundum. De tempore patet, quòd omni tempore & die licebat offerre, præcipuè ſeptima, id eſt, ſabbato: & in tribus dictis ſolennitatibus & aliis. De loco autem notandum, quòd tribus locis offerebatur hoſtia. Primò offerebatur ad oſtium atrii ſacerdotis: ut videret, ſi idonea eſſet offerri Domino. Poſtea ad oſtium tabernaculi offerebatur Domino ab iiſdem, quibus priùs, tenentibus manum ſuper caput animalis, in ſignum, quòd poteſtatem, quam in illo habebat, in alium transtuliſſet, ſcilicet in ſacerdotem, in devotionem & dedicationem ejus Deo. Tertiò offerebatur à ſacerdote ſuper altare holocauſtorum. Item notandum, quòd ſacrificiorum quædam dicebantur holocauſta, quædam propriè ſacrificia. Holocauſta dicebantur, quæ tota Domino cremabantur, ab ὅλον, quod eſt totum, & καῦμα, quod eſt incendium. Et fiebat tantùm in prædictis quinque animalibus. Sciendum tamen, quòd holocauſtorum pellis & fimus generaliter non cremabantur, ſed cujuſdam, ut vitulæ rufæ: cujus pellis & inteſtina & fimus extra caſtra in loco ſancto, ubi cineres effundebantur, comburebantur; & ideo dignius erat. Sacrificia propriè dicebantur, quorum pars Domino cremabatur, pars ſacerdoti, pars offerentibus ſervabatur ad comedendum. Quod verò de aridis offerebatur, appropriato nomine dicebatur oblatio. Quod autem de liquidis, libatio vel libamen." Sic ille. *Aliàs* (inquit Schindlerus in lexico) *numerantur ſex ſpecies* זְבָחִים, *ſacrificiorum*: עֹלָה *holocauſtum*; *quod totum erat Domini, cutem verò ſacerdos accipiebat. & hujus ſpecies quædam eſt* עֹלַת תָּמִיד *holocauſtum juge.* מִנְחָה, *ſacrificium præcipuè veſpertinum.* זֶבַח שְׁלָמִים *ſacrificium retributionum, quod erat omnium: Dei, ſacerdotis & offerentium*, תּוֹדָה זֶבַח, *ſacrificium confeſſionis.* אָשָׁם & חַטָּאת *hoſtia pro peccatis, ex quibus cedebat offerentibus nihil, Deo adeps, renes, reticulum jecoris &c. ſacerdotibus reliqua caro.* מִלֻּאִים *impletiones, ſacrificium conſecrationis.* Sacrificia illa vetera alia erant hilaſtica, alia euchariſtica. Illa erant figuræ futuri ſacrificii Chriſti, quo ſunt expiata peccata noſtra. Euchariſtica autem typi monentes de gratitudine noſtra, ut vivamus ei, qui pro nobis mortuus fuit, & nos ad Deum reduxit, ut ei deinceps fidi ſimus, neque ampliùs ab eo deficiamus. Cæterùm ſacrificii voce ſignificatur 1. actio ſacrificii, quæ oblatio. 2. res ipſa oblata vel ad offerendum deſtinata. 3. certa quædam ſacrificii ſpecies; ut typicum, Veteris Teſtamenti. aut 2. verum per typos illos ſignificatum, Jeſu Chriſti: quo ſanctificati ſumus in perpetuum, quicunque illud fide amplectimur. 4. aliquid ſacrificio ſimile, ut laus & gratiarum actio, quam Deo redemptori & creatori retribuimus. 5. ſacrificium etiam convivium ſolenne includit ut 1. Sam. 9. 12. Nam poſt ſacrificium pacificum (adipe ſuffito & ſparſo ſanguine) ſolebant de cætero convivari. Sic Gen. 31. 54. 1. Sam. 28. 24. 1. Regum 19. 21. 6. aliquando etiam Sacra euchariſtia vocatur ſacrificium, quia eſt μνημόσυνον ſacrificii Chriſti in cruce peracti: in quo & recolimus illius memoriam, & nos gratiarum actionem pro illa offerimus. Hinc illæ phraſes apud patres, quibus ſacra cœna indigitatur, *oblatio, ſacrificium, ſacrificium commemorationis, ſacrificium corporis Chriſti, ſalutare donum*, τὸ νοερὸν καὶ μυστικὸν δῶρον, *ſacramentum altaris*; hoc eſt, menſæ, ad quam recolitur memoria Chriſti paſſi. Nam in ea *Chriſtus paſſurus, ultimam nobis commemorationem ſive memoriam reliquit*: ut habent verba Hieronymi in c. 11. epiſt. 1. ad Corinth. & *tanquam pignus ſuæ præſentiæ*, ut ait Gaudentius in ſecundo tractatu. 7. etiam ſacrificium gentile. Habuerunt gentiles ſuos varios ritus, quos acceperunt quidem à patribus, unde orti, & à quorum puritate paulatim, poſt diluvium, per ἐθελοθρησκείαν defecerunt, ut jam tempore Abrahami, hoc eſt, poſt diluvium anno 250. quem ipſe Noa attigit (ut conſtat ex Gen. 9. 29.) mundus idololatriæ plenus eſſet Geneſ. 11. Joſ. 24. Quos Dei colendi ritus à piis majoribus acceperant, variè ſuis commentis contaminarunt, à vero tum modo tum fine averſi. Hinc apud gentiles ſcriptores eſt infinita deorum & ſacrificiorum farrago, ſuperſtitioſa illa & profana; habebant ſacrificia anniverſaria & calendaria. Servius ad illud Æn. 8.

Annua, quæ differre nefas, celebrate faventes
Nobiſcum,

annotat, *Anniverſaria ſacrificia ideo non differuntur, quia nec iterari poſſunt. nam calendaria, ſi qua fuerunt ratione dilata, poſſunt repeti, nec piaculum eorum intermiſſione committitur.* Habebant & gentiles ſua holocauſta & alia. Servius in 3. Æn. *Sunt hæ animales hoſtiæ, quæ tantùm immolantur. Alibi ſanguinem tantùm fundi in aras ſignificat, ut,*

Sanguinis & ſacri pateras.

alibi partem corporis,

Extaq; ſalſos
Porriciam in fluctus.

alibi integras victimas,

Et ſolida imponit taurorum viſcera flammis.

Aliter ſolebant diis ſuperis, aliter inferis, quos ab uno vero Deo digreſſi fingebant. Servius in Æn. 6. ad illud *Fuſo crateras olivo*, habet: *Dÿs ſuperis tantùm libabant, inferis verò ſacrificantes etiam vaſa in ignem mittebant: unde ait, Crateres. quod etiam Statius in Archemori ſepultura commemorat.* Et in 4. ad illud *ſpargere lympha*, ait: Sacrificantes diis inferis aſpergebantur, ut,

Spargens rore levi & ramo felicis olivæ.

Superis abluebantur, ut,

——*donec me flumine vivo　　Abluero.*

Sacrificium, actio ſacrifici. Gloſſ. Phil. *Sacrificium* θυσία, ἱερουργία. Gloſſ. Cyr. θυσία *hoſtia, victima, ſacrificium, immolatio.* Papias: *Sacrificium eſt victima & quæcunque in ara* cremantur ſeu ponuntur. Omne autem quod Deo datur, aut dedicatur aut conſecratur, Sacrificium dictum, quaſi ſacrum factum. Sacrificium & hoſtia hoc differunt apud veteres, quòd ſacrificium ſpontanea oblatio erat: hoſtia verò, quæ devictis hoſtibus immolabatur. *hæc & victima dicebatur. alÿ dicunt ab ictu.* Philippus Melancthon in locis: *Sacramentum eſt ceremonia, quæ eſt ſignum promiſſionis, per quod Deus nobis aliquid promittit aut exhibet.* Sacrificium eſt ceremonia vel opus noſtrum, quod nos Deo reddimus, ut eum honore afficiamus. Quoddam eſt ſacrificium propitiatorium opus placans iram Dei pro aliis, & ſatisfactorium pro culpa & pœna æterna. altera ſpecies eſt ſacrificium εὐχαριστικὸν quod non meretur remiſſionem peccatorum, ſed fit à reconciliatis, ut pro accepta remiſſione peccatorum & pro aliis beneficiis Deo gratias agamus. Bellarm. de miſſa cap. 2. Sacrificium eſt oblatio externa facta ſoli Deo, qua ad agnitionem humanæ infirmitatis & profeſſionem divinæ majeſtatis à legitimo miniſtro res aliqua ſenſibilis & permanens ritu myſtico conſecratur & tranſmutatur. *Sacrificium* propriè dictum duobus modis dividi ſolet, ratione

- I. *Materiæ* in
  - 1. *victimas*, ſeu hoſtias, ex animantibus ſc. ovibus, capris, bobus, columbis, paſſeribus & turturibus.
  - 2. *immolationes* ex rebus inanimis, ſed ſolidis, ut ex farina, pane, ſale, thure.
  - 3. *Libamenta* rerum liquidarum, ut vini & aquæ.
- II. *Forma & finis* in
  - 1. *Holocauſta*, quæ tota cremabantur.
  - 2. *Hoſtias pro peccato*, hæ partim cremabantur, partim à ſacerdotibus in ipſo atrio ſancto manducabantur.
  - 3. *Hoſtias pacificas*, quæ partim cremabantur, partim manducabantur à ſacerdotibus, partim ab iis qui donaverant, offerebantur pro beneficio
    - a. accepto, quæ debebant conſumi ipſo die ſacrifico.
    - b. accipiendo, quæ poterant etiam in craſtino manducari.

Sacrifico, ſacrum facio, rem divinam facio: ut Græcis ἱερουργῶ. vide *Lito*. Varro aliquoties dixit *ſacrificari* pro *ſacrificare*: vide Non. c. 17. 98. Germ. opfferen. Sax. offeren/eſt ex *offero*. Sic προσφέρειν Græcis (unde προσφορὰ oblatio) Heb. הִקְרִיב. Græcum θύω eſt ſacrifico, macto: ut Chaldæum (à quo illud deſcendere videtur) דְּבַח, quod à זָבַח. Sic Bohem. obět ſacrificium, ducam ab objti ſeu ubjti cædere, icere. compoſitum eſt ex o & bjti ferire. An à πύκτης, qui illis bitec? Sed & *petere* & παίειν eſt ferire. Ung. *aldozom* eſt ſacrifico: *aldom* benedico. puto ab alto. Ita Hebr. עָלָה eſt aſcendere; הֶעֱלָה offerre. Sic & Dominus noſter de ſuo ſacrificio loquens utitur verbo ὑψῶν. Johann. 3. 14. & 12. 32. Bohem. ſacrificium obět an ab *obire*: Strabo lib. 15. de Indis: Θύει δὲ ἐστεφανωμένος, οὐδὲ θυμιᾷ, οὐδὲ σπένδει, οὐδὲ σφάττουσι τὸ ἱερεῖον, ἀλλὰ πνίγουσιν, ἵνα μὴ λελωβημένον, ἀλλ᾽ ὁλόκληρον διδῶται τῷ θεῷ: Nemo ex Indis coronatus ſacrificat, nec adolet, nec libat: neque jugulant victimam, ſed præcluſo ſpiritu necant, ne quid mancum Deo offeratur, ſed integrum. Cruquius lib. 3. Sacrificaturi molam ex farre molito, & ſale cum thure maſculo inter hoſtiæ cornua deponebant, eam mactam eſſe ſignificantes: quod quidem ad probationem proficere credebant, ut, ſi non obſtupuiſſet, ſacro faciendo crederetur idonea: qui ritus nominabatur immolatio, quaſi molæ in caput victimæ collocatio, vino aut muſto in caput victimæ affuſo; quod priusquam funderet, ſcipulo aut ſimpuvio ligneo fictilive (quod inter ſacra vaſa cyatho non valdè erat abſimile) & ipſe aruſpex ſacerdos leviter delibabat, & circumſtantibus guſtandum deferebat, ut pariter libarent: & hic ritus vocabatur libatio. Poſtea ſetas inter cornua victimæ, manu evulſas, tanquam prima libamina projiciebat in ignem: converſusque ad ortum, obliquum cultrum à fronte victimæ ad caudam ducebat; tandem victimam dijs exhibitam & dedicatam, mandabat jugulare miniſtros, qui à mactando cultrarij, victimarij & ab aliquibus popæ, agonesque vocitabantur: alij ſanguinem emanantem admotis vaſculis excipiebant: alij excoriabant & abluebant, alij ignem ſuccendebant: mox aruſpex ferreo cultro viſcera explorabat, an perlitatum foret. Erat autem is culter oblongus manubrio eburneo, clavis æneis, ære cyprio, & argenteo capulo ornatus. non enim manu licebat contrectare viſcera. his peractis, ex omni viſcere & membro miniſtri partes certas deciſas farina involvebant: & in calathis ſacrificanti offerebant. is aris impoſitis incenſo foculo comburebat, quod reddere erat & litare. Deinde ad epulas ipſi & convivia converſi dijs laudes canebant, pedibusque circa aras complodentes ad numeros pſallebant, pulſatisque cymbalis choreas agebant.

Sacrificatus, ûs, actio ſacrificandi. Apul. lib. 7.

—Nullum uſpiam pecus ſacrificatui habemus.

Cic. 1. de nat. deor. eſt *ſacrificatio*.

Sacrificatus, a, um, Latinis quidem notum participium, pro ἱερουργηθεὶς, oblatus. Eccleſiaſticis ſcriptoribus *ſacrificati* etiam activa ſignificatione, οἱ ἱερουργήσαντες, οἱ εἰδωλολατρήσαντες, τοῖς εἰδώλοις θύσαντες, qui ſe εἰδωλοθυσίᾳ polluerant, diis gentilium ſacrificaverant. Cypr. l. 4. ep. 2. *Placuit, frater chariſſime, examinatis cauſis ſingulorum, libellaticos interim admitti, ſacrificatis in exitu ſubvenire, quoniam exomologeſis apud inferos non eſt, nec ad pœnitentiam quis à nobis impelli poteſt, ſi fructus pœnitentiæ ei ſubtrahatur.* Nec verò id valde barbarum cenſeamus. Nam & *ſacrificor* pro *ſacrifico* dixerunt veteres, teſtis eſt & Gellius lib. 18. 12.

Sacrilegus, fur rerum ſacrarum: ἱερόσυλος, ὁ τὰ ἱερὰ συλήσας. Germ. kirchendieb/quaſi fur eccleſiaſticus, rerum eccleſiaſticarum ſuppilator. etiam kelchdieb/quaſi calicis fur. aliter Gottsdieb / quaſi *Dei fur*, id eſt, rerum quæ ſunt Dei. Serv. ecl. 9. *Sublegi eſt furatus ſum: unde & ſacrilegus dicitur, qui ſacra legit, id eſt, furatur.* Nam & legere eſt furari, quia fures legunt, id eſt, colligunt in ſuum uſum. Serv. Æn. 10. *Legere furari: unde & ſacrilegi dicuntur, qui ſacra legunt, hoc eſt, furantur.*

Sacrilegium, peccatum ſacrilegi. I. publicorum ſacrorum compilatio. Dig. lib. 48. tit. 13. l. 9. *Sunt ſacrilegi, qui publica ſacra compilaverunt: at, qui privata ſacra vel ædiculas incuſtoditas tentaverunt, amplius quàm fures, minus quàm ſacrilegi merentur.* II. Grave crimen, quod ſacrilegij inſtar habetur: ut Imperatoriarum conſtitutionum violatio. Cod. Juſt. lib. 9. 29. *Qui divinæ legis ſanctitatem aut neſciendo omittunt, aut negligendo violant & offendunt, ſacrilegium committunt.* Papias: *Sacrilegium propriè eſt ſacrarum rerum furtum. poſtea & idolorum cultui hæſit hoc nomen.* Vet. Voc. Johann. de Janua: *Sacrilegium eſt ſacræ rei violatio vel ejusdem uſurpatio. Committitur autem ſacrilegium, quandoque ratione perſonæ, quandoque ratione loci, quandoque ratione rei. Ratione perſonæ, ut quum quis verberat clericum, vel perſonam religioſam. Ratione loci, quum eccleſia vel cœmiterij emunitas violatur. Ratione rei, quum res ſacrata vel ſacro uſui deputata uſurpatur. Circa hoc autem ultimum membrum ſic diſtinguitur. ſacrilegium committitur auferendo ſacrum de ſacro, vel non ſacrum de ſacro, vel ſacrum de non ſacro.*

Sacrilego, ἱεροσυλῶ. Gloſſ. Cyr. i. e. ſacrilegium admitto.

Sacrim. vide *ſacrimum*.

Sacrimenſis, ἱερομηνία. Gloſſ. Heſych. ἱερομηνία ἑορτάσιμος ἡμέρα, ἱερὰ ἑορτὴ κατὰ μῆνα. Iſta enim, apud Heſych. divulſa, conjungo. Suidas: Ἱερομηνία ἱερὰ ἑορτὴ κατὰ μῆνα. Idem: αἱ ἑορτώδεις ἡμέραι ἱερομηνίαι. Citat Demoſthenem in ea contra Timocratem. Budæus ἱερομηνίαν vertit ludorum dies. Quidam vertunt, ſacrum menſis initium, ſacra prima dies menſis, novilunium. Sed latiùs patet, ut ſit omnis dies in menſe ſacer. Scal. lib. 3. de Emend. temp. Sabbata triceſima Horatius dicit τὴν τριακάδα, quæ erat ἑορτὴ, ἱερομηνία & feſtiva dies Judæis.

Sacrimonium, ἱερωσύνη Gloſſ. Eſt ergo, ſi quidem proba vox, conditio ſeu relatio rei ſacræ: Τὸ ſacrum eſſe.

Sacrimum, νέος οἶνος. Onom. Id eſt, novum vinum, muſtum. Gloſſ. Phil. *Sacrim* ἀπαρχὴ γλεύκους, l. *Sacrima*. Paulus apud Feſt. *Sacrima appellabant muſtum, quod Libero ſacrificabant pro vineis & vaſis & ipſo vino conſervandis: ſicut præmeſſum de ſpicis, quas primùm meſſuiſſent, ſacrificabant Cereri.* Feſt. *Sacrificium, quod pro uvis primis fieret, appellabatur ab antiquis ſacrima. Eſt autem, ut Ælius Stilo & Cloatius dicunt, muſtum inditum in amphoram Liberalibus, ſacrificij causâ pro uvis & vino, quæ quaſi ſacra ſunt, cùm Libero fit, ut præmetium, cùm Cereri.* Scaliger legit, *pro tinis & vino, quæ quaſi ſacra dicta, quod ſacra Libero fit.* In Epitoma perperam *vineis* pro *tineis* ſcriptum erat, quod & cæco apparet. Eo enim muſto tota vindemia ſacra fiebat, ut caſpari totum vinum diffuſum." De eo Trebatij verba apud Arnobium lib. 7. ſupra in voce *Macte* retulimus. Ergo *ſacrimum* vinum, quòd ſacrum ſit.

Sacris, e, ſacer, aptus ad ſacrum. Feſt. *Sacrem porcum dici, ait Verrius, ubi jam à partu habetur purus, à qua re appellatum eſſe ſacrem dicit.* Cato adverſus Q. Minutium Thermum: *Sacrem in ſinu mactavit.* Deeſt fortè, *porcum*. Apud Plautum in Menæchmis 2. 2. Menæchmus ad Cylindrum:

Adoleſcens, quibus hic precijs porci veneunt
Sacres ſinceri? nummos eos à me accipe.
Iube te piari de mea pecunia.
Nam ego quidem inſanum eſſe te, certò ſcio,
Qui mihi moleſtus homini ignoto, quisquis es.

Lipſius legit *ſacres ſinceri.* CYL. *Numo.* MEN. *Eum à me accipe.* Acidal. CYL. *Nummo uno.* MEN. *En à me accipe.* Varr. de re ruſt. lib. 2. 4. *Quum porci depulſi ſunt à mamma, à quibusdam delici appellabantur, neque jam lactentes dicuntur. Qui à partu decimo die habentur puri, ab eo appellantur ab antiquis ſacres, quòd tum ad ſacrificium idonei dicuntur primùm. Itaque apud Plautum in Menæchmis, cum inſanum quem putat, ut pietur in oppido Epidamno, interrogat, Quanti hic ſunt porci ſacres?* Ita gentiles κακόζηλοι Judæorum. Deus pecudem ſacrificatui eſſe voluit poſt ſeptimum diem. Exod. 22. 30. Ideo etiam ante octavum diem non fiebat circumciſio Levit. 12. v. 2. 3. Porco in expiationibus gentiles uti ſolebant, quem Laribus immolabant. Cic. 2. de legibus: *porco fœmina piaculum hæres patitur.* Horat. lib. 2. ſat. 3.

——immolet æquis
Hic porcum Laribus.

Hinc Tibull. lib. 1. eleg. 20.

Hoſtiaque è plena myſtica porcus hara.

In Cereris ſacris ea (ait Turneb. lib. 3. Varr. cap. 7.) conſuetudo fuit, ut quiſque pro ſe Cereri porco faceret: ſeu quòd animal illud infeſtum Cereri crederent, quia ſemina pando, ut ait Ovidius 15. metam. eruiſſet roſtro anniquè ſpem intercepiſſet, ob idque deam ejus cæde gaudere crederent; ſeu quòd è ſuillo roſtro arandę & invertendæ ratio primùm accepta eſſet. Sed utra de cauſa porcus Cereri caderet: illud certè obſervabatur, ut & præpinguis eſſet & nulla ſui parte mancus & mutilus. quod etiam univerſè in toto victimarum genere ſervabant. Apud Ariſtophanem in Acharn. Megarenſis quidam, qui filias ſuas pro porcis vendere cupit, jubet eis, ut ſaccum ingreſſæ ita grunniant, ut porci myſterici eſſe videantur.

Κἠσέρπετ' ἐς τὸν σάκκον ὧδ' ἐσβαίνετε,
Ὅπως δὲ γρυλλιξεῖτε καὶ κοΐξετε,
Χήσεῖτε φωνὴν χοιρίων μυστηρικῶν.

Ibi ſcholiaſtes: ὅτι ἐν τοῖς μυστηρίοις τῆς Δήμητρος χοῖρος θύεται. αὐξάνεται δὲ τὸ ζῶον τῇ θεῷ. ἐν ἕκαστος δὲ τῶν θυομένων ὑπὲρ ἑαυτοῦ ἔθυεν. Eædem porcæ ibi dicuntur myſticæ. ut ibidem. Dicæopoli interroganti, τί δαὶ φέρεις, reſpondet Megarenſis, χοίρους ἐγώνγα μυστικάς, quæ & à Dicæop. παχεῖαι καὶ καλαί. Ibi & ſcholiaſt. τὰ κάλλιστα ἐν ταῖς ἱερουργίαις ἔθυεται, καὶ καθόλου ὅπερ ἂν μὴ ᾖ τέλειον καὶ ὑγιὲς οὐ θύεται τοῖς θεοῖς. Sic Deus in lege ſua poſtulat תמים, τέλειον, ἄμωμον. Exod. 12. 5. Lev. 1. 3. 4. 5. 9. 14. 22. 23. 29. Ezech. 43. 45. 46.

Sacris, hoſtia abſolutè. Feſtus ad *ſacrem*: *Ponitur aliquando pro hoſtia. Ennius*

——fuſo ſanguine ſacrem.

Sacrium, ſuccinum, Scythis. Plin. lib. 37. 2. *Mithridates in Germania litoribus eſſe inſulam vocarique eam Oſerictam cedri genere ſylvoſam: inde defluere in petras. Xenocrates non ſuccinum tantùm in Italia, verùm etiam thyeum a vocari, à Scythis verò ſacrium b, quoniam & ibi naſcatur. a* al. *theion, thyeion. b* & *agrion.* Annotat Dalec. *Thyeum* ſacrificiis aptum, vel *theieon* ſulphuri ſimile: vel *theion* divinum.

Sacrivus, a, um, votivus, quaſi conſecratus. Leg. Sal. tit. 2. 15. *Si quis majalem ſacrivum, qui dicitur votivus, furaverit, & hoc cum teſtibus, qui eum perdidit, potuerit adprobare, quòd ſacrivus fuiſſet, DCC. denarios, qui faciunt ſolidos XVII. S. culpabilis judicetur, excepto capitali & dilatura.* Et 16. *Si quis majalem non ſacrivum furaverit, DC. den. qui faciunt ſol. XV. culp. jud. exc. & dil.* Ita ſacrivus fuerit, qui alitur dandus pro tributo. Gloſſ. Lindebr. in Gloſſ. " Sacrivus porcus, qui defenſor eſt aliorum porcorum.

Sacriſta, theſaurarius, qui cuſtodit ſacra vaſa, veſtimenta eccleſiaſtica, luminaria, & omnino theſauros eccleſiaſticos. cap. unic. extr. de off. ſacriſtæ: & ca. Perlecto. §. ad theſaurar. 25. diſt. Ergo dicitur, quia ſacrorum cuſtos.

Sacro, ſacrum facio, conſecro, deſtino in ſanctum uſum. On. *Sacro* ἱερόω, τελειῶ. ἱερῶ dicitur ἐπὶ τῶν ἀνατιθεμένων, at ἱερεῦσαι ἐπὶ τῶν θυομένων ἱερείων. II. devoveo, deteſtabile decerno, & ita morti addico, ut impunè occidi & violari poſſit. Sic & Grec. καθιερῶ in hoc uſu eſt metaphora, aut ſynec. generis. Nam ſacratur aliquid, dum à communi uſu & ſtatu ſeparatur: quod fit, ſive ſervetur ſive perdatur in honorem ejus, cui devovetur. Sic Hebræi uſurpant verbum חרם (in Hiph. החרים) quod LXX. vertunt ἀναθεῖναι. Levit. 27. v. 28. 29. Matth. 4. 13. ἀφορίζειν Levit. 27. ſæpe etiam ἐξολοθρεύειν & ἀναθεματίζειν: aliquando etiam ἀπολλύειν, ἐρημοῦν, ἐξερημοῦν, ἀφανίζειν, φονεύειν. Et Targ. alias retinet, alias exprimit per קטל, חיב, גמר. Et hinc חרם ἀνάθημα, ἀνάθεμα, ἀφανισμός, ἐξολόθρευμα, ἐξολόθρευσις, ἀφόρισμα. Targ. גמירא, אפרשו. vide *Maran athâ*.

Sacratus ſpecialiter ὁ μεμυημένος: ut *ſacrandi* mox initiandi. Prudentius: *Quid cùm ſacratos accipit ſphragitidas?* ut apparet ex Prudentii loco, ſtigmata in fronte aut alia parte corporis accipiebant. Sic in veteri Chriſtianiſmo dicebantur ſignati & ſacrati, qui in fronte crucis ſignaculum Chriſmatę prænotatum habebant, tanquam ea eſſet initiatio. Hoc crebrum eſt apud Tertullianum. Scal. in Catull.

Sacratæ leges ſunt, quibus ſanctum eſt, quidquid adverſus eas fecerit, ſacer alicui deorum, ſicut familia pecuniaque. Sunt, qui eſſe dicunt ſacratas, quas plebs jurata in monte ſacro ſciverit. Feſt. Simpliciter ſacratæ leges ſunt, quę juſſæ ſunt ſanctè ſervari; quæ ſanctionibus firmatæ & quaſi ſacræ factæ, ut impunè eas non ſit tranſgredi.

Sacratiſſimus, a, um, admodum ſacratus. Gloſſ. ἱερώτατος *ſacratiſſimus*.

Sacroſanctus, Feſt. *Sacroſanctum dicitur, quod jurejurando interpoſito eſt inſtitutum, ſi quis id violaſſet, ut morte pœnas penderet, cujus generis ſunt tribuni plebis ædileſque ejuſdem ordinis. quod affirmat M. Cato in ea, quam ſcripſit, ædiles plebis ſacroſanctos eſſe.* Gloſſ. Phil. *Sacroſanctum* ἅγιον, ἱερόν, καθωσιωμένον. *Sacroſanctus* ἀφιερωμένος. Cætera, quæ cum *ſacer* componuntur, nomina, analoga ſunt ex caſu in i, ut *ſacrificus*, *ſacrilegus*, ut purificus, ſanctificus, quæ à priore parte ſignificant objectum, à poſteriore actionem occupatam circa illud. Cur ergo non etiam ſacriſanctus? Sacriſanctus eſſet ſanctus circa ſacra: ſicut ſacrificus, faciens circa ſacra. Sed illud à vocis ſenſu eſt alienum. Nam *ſacroſanctus* eſt aliud. Puto autem, primò diviſis vocibus dictũ eſſe *ſacro ſanctus*, id eſt, ἱερῷ κυρωθείς, ut ſit à ſubſtantivo *ſacrum*, pro ſacro ritu; & à ſanctus participio, pro ſancitus, confirmatus, inauguratus: aut à *ſanctus* nomine, ut ſit ἱερῷ ἅγιος. Ita ſacroſanctus propriè fuerit, qui ſacro, id eſt, ſacro ritu ordinatus & contra violationem ac injuriam veluti ſeptus & cuſtoditus eſt. Poſtea eas voces duas in unam coaluiſſe, autumo, unde etiam nativus modulus ſyllabæ *cro* mutatur, etſi dubitem an rectè. Drepanus, qui vixit circa ann. Chriſti 380.

Te laudet cœli ſacroſancto exercitus ore.

Cæterùm dicitur *ſacroſancta* perſona velut *tribunus plebis*, *ſacroſãcta res*, ut ſacroſancta *poteſtas tribunitia*, ſacroſanctum *jus*, ſacroſancta *rogatio*, ſacroſancta *poſſeſſio*: ſacroſancta *imago*. Apul. lib. 5. Val. Max. lib. 3. cap. 3. *ſacroſanctiores cineres*. Sic diſtinguamus ſignificationes: ut ſacroſanctum ſit 1. à ſacro ritu ſanctum ſeu ſancitum. 2. juramento ſancitum, cum jurejurando inſtitutum: per ſyn. gen. Nam & juramentum eſt ſpecies ſacri. 3. inviolabile, ἱερὸν καὶ ἄσυλον. Nam, quæ jurejurando ſancita, oportet eſſe firma & ἀπαράβατα. 4. ſummè venerabile: ſimili ratione. 5. eximiè ſanctum, impollutum: tranſlatione facta à relativa ſanctitate ad habitualem, ſive ea ſit eſſentialis, ut in Deo; ſive accidentalis, dono creatoris aut redemtoris. In eo uſu eſt ſynecdoch. & metaphora. Vide etiam *Religioſus* & *ſacer* & *ſanctus*.

Sacrum, res ſacra Deo dicata: per ſynecd. gener. ſacrificium omninoque ritus ſacer; & locus ſacer, templum. Sic & Græcis ἱερὸν ſubſtant. eſt ſacrificium & ſacellum ſeu fanum. Papias: *Sacra ſacrificia, ſancta religio.* Onom. *Sacrum* λειτουργία. Ergo ſacrum etiam, quod Græcis ἁγιστεία. Etiam latiùs *ſacra* dicuntur res uſitatæ inſtar ſacrum, etſi ſæpe abominandæ.

Sacrum ſine fumo, ἄκαπνος θυσία, ut cùm mola, lac, corollæ offeruntur. qualia erant pauperculorum ſacrificia. Proverbio dicitur de tenui convivio, in quo nihil recens coctum apponitur.

Saddai, germanè pronunciatum *ſchaddai*, apud Hebræos unum ex Dei nominibus. de quo diximus in nomine Deus. Johann. Druſ. ad loca difficil. Gen. cap. 45. monet, tres de eo eſſe ſententias. " Una, inquit, eſt eorum, qui שדי dictum putant, quaſi שודד à שדד vaſtavit. Nam, ut omnia ex nihilo condidit, ita poteſt omnia, cùm vult, in nihilum redigere. Sunt, qui à mammis nomen hoc deductum exiſtimant, quaſi mammoſum dicas, quòd omnia alat ac nutriat. Mamma enim שד dicitur, ut quidam volunt à שדה, & Diana mammoſa, quoniam omnium viventium nutrix. Sic Iſis mammoſa & Ceres mammoſa. Verior originatio à די ſufficiens. Hier. Ezech. 1. *Saddai Aquila, Symmachus, Theodotio, ἱκανὸν tranſtulerunt, quod fortem potentemque ſignificat.* epiſt. 136. *Saddai Aquila interpretatur ἄλκιμον, quod nos robuſtum & ſufficientem ad omnia perpetranda poſſumus dicere.* Scire licet, Aquilæ duas editiones olim fuiſſe. Forte in una poſuit ἱκανὸν & in altera ἄλκιμον. aut alibi vertit ἄλκιμον, & alibi ἱκανόν. Si credendum eſt Hebræis, aliquando eſt nomen profanum, ut Job. 22. *Saddai eſt aurum tuum*, quod reddunt potens, validum. Sic Ezech. 1. *vox Saddai*, i. e. fortis, & Eſa. 13. *ſicut vox Saddai*, id eſt robuſta, vehemens, aut quæ venit à

Digitized by Google

potente. Frequens id eſt nomen in Jobo cap. 22. in oratione Eliphazi legitur v. 3. 17. 23. 25. 26. Targ. id retinet, LXX. 3. 23. 26. *κύριος* vertunt, in cæteris *παντοκράτωρ*. Sic & alibi. Ibi verò v. 25. וְהָיָה שַׁדַּי בְּצָרֶיךָ Vet. vertit: *Et erit omnipotens contra hoſtes tuos.* Targ. *Et erit omnipotens arx munitionis tuæ,* בְּרַךְ תְּקָפָךְ. Aliter בֶּצֶר exponitur aurum, quia robuſtum & validum, quo muniuntur homines contra hoſtes. Job. 22. 24. vertitur à LXX. *πέτρα.* grumum auri ſic vocari putant. malè *gruma* in Schindleri lexico & Græcis concordantiis. Potiùs *maſſa* diceretur. Junius v. 25. vertit: *Erit omnipotens lectiſſimum aurum tuum,* id eſt Deus erit tibi pro auro, ſi auro careas & pius ſis. Ezech. 1. 24. כְּקוֹל שַׁדַּי. Ibi Targ. כְּקָלָא מִן קֳדָם שַׁדַּי Hieron. *tanquam ſonum ſublimis Dei.* LXX. *ὡς φωνὴν ἱκανοῦ* Theod. *ἰσχυροῦ* Jun. *quaſi ſonum omnipotentis,* id eſt tonitru. Eſa. 13. 6. Prope eſt dies Domini כְּשֹׁד מִשַּׁדַּי יָבוֹא id eſt, ſicut vaſtatio ab omnipotente veniet. LXX. *συντριβὴ παρὰ θεοῦ ἥξει.* Iſid. lib. 7. 1. *Saddai id eſt, omnipotens. Vocatur autem omnipotens, eò quòd omnia poteſt, ſed à faciendo, quod vult, non à patiendo, quod non vult. Quodſi ea* * *acciderent, nequaquam eſſet omnipotens. Facit enim, quicquid vult. & inde omnipotens.* * lege, *ei:* ut rectè ſcribitur in Catholico & Vocabul. inde excerptis.

Sadducæus. Sadducæi erant inter Judæos hæretici. Joſephus lib. 18. antiq. c. 2. ait: *Iudæi patriæ ſapientiæ ſtudioſi jam inde à multis retro ſeculis in tres ſectas erant diviſi, Eſſenorum, Sadducæorum, & eam, quæ Phariſæorum vocata eſt. Quartæ ſtudium ſapientiæ ſectantium primus auctor fuit Iudas Galilæus. hi cætera cum Phariſæis conſentiunt, niſi quòd conſtantiſſimo libertatis amore flagrant, credentes, ſolum Deum dominum habendum ac principem, faciliùs vel exquiſitiſſima pœnarum genera laturi, unà cum cognatis ſuis ac chariſſimis, quàm mortalem aliquem appellaturi dominum.* Sed de Eſſenis ac Phariſæis alibi dictum eſt. De Sadducæis ibid. Joſephus: *Sadducæorum opinio cum corpore extinguit & ſimul animas: nec quicquam, præter legem, ſervandum exiſtimant. nam de ſapientia cum præceptoribus disceptare ad virtutem reputant. Hujus ſectæ pauci ſunt, ſed ferè dignitate præcipui. ex horum tamen ſententia vix quicquam agitur. Nam, quoties magiſtratus licèt inviti ſuſcipiunt, Phariſæorum decretis aſſentiuntur; ni facerent, non ferendi à plebejorum multitudine.* Idem lib. 2. de bell. Jud. cap. 7. *Sadducæi fatum omnino negant, & Deum extra omnem mali patrationem inſpectionemque conſtituunt. Ajunt autem, electioni hominum vel bonum vel malum eſſe propoſitum: &, ſecundùm voluntatem propriam, alterutrum unicuique contingere. Animarum autem generaliter vel ſupplicia denegant vel honores. & Phariſæi quidem ſociales & qui ſtudeant ſe mutua dilectione complecti: Sadducæi verò inter ſe feris moribus discrepantes, & converſatio eorum circa exteros inhumana.* Et lib. 20. antiq. cap. 8. de ſummo pontifice Anano: *Iunior Ananus audax erat & ferox ingenio, ſecta Sadducæus, quod hominum genus eſt omnium Iudæorum in judicando crudeliſſimum.* Hæc conveniũt cũ illis, quæ in N. T. de Sadducæis legũtur, Mat. 22. Act. 5. 23 Heb. ſunt צדוקים & צַדִּיק eſt juſtus: à quo appellativo quidã eos tanquã *δοκησιδίκαιον* vocatos autumãt. Iſid. l. 8. 4. *Sadducæi interpretantur juſti. Vendicãt enim ſibi, quòd non ſunt: corporis reſurrectionem negant, & animam interire cum corpore prædicant. Hi quinque tantùm libros legis recipiunt, prophetarum vaticinia reſpuunt.* Hoc verum, quòd Sadducæi receperint tantùm legem בכתב, Phariſæi verò etiam שבעל פה: ut loquuntur. Sequitur autem Iſidorus Hieronymum, qui in Matth. 22. cap. ſcribit: *Duæ hæreſes erant in Iudæis, una Phariſæorum altera Sadducæorum. Phariſæi traditionum & obſervationum, quas illi δευτερώσεις vocant, juſtitiam præferebant: unde & diviſi vocantur à populo. Sadducæi autem, qui interpretantur juſti, & ipſi vendicabant ſibi, quod non erant: prioribus & corporis & animæ reſurrectionem credentibus confitentibusque & angelos & ſpiritum, ſequentes (juxta acta apoſtolorum) omnia denegabant. Iſtæ ſunt duæ domus, de quibus Eſaias manifeſtius docet, quòd offenſuri ſint in lapidem ſcandali.* Sed illæ duæ domus, ſunt Iſraël & Juda. Phariſæi autem & Sadducæi erant duæ præcipuæ Judæorum כִּתּוֹת id eſt ſectæ, quæ & Hebræis חֲלָקִים hoc eſt, diviſiones. Præter illos verò erant etiam Eſſæi, & Judæ Galilæi ſectatores. Quidam & *Chaſidæos* ſpeciem ſectæ faciunt, ſed malè, ut ſuprà diximus de *Haſidæis.* Iſte autem error Caſaubono videtur ortus, ex Gorionide lib. 4. cap. 29. edit. Venetæ p. 48. col. 4. ubi corruptè והחסידים pro והפרושים. ibidem in præcedente periodo pro והכושים monet legendum והרכושים ut ſenſus ſit, *Et divites erant in diebus illis ſequentes Sadducæos; Sadducæi autem erant in Iſraël pars una.* אחר והרכשים היו באותם הימים אחר צדוקים והיו הצדוקים בשיראל לחלק. Munſterus (quia legit חבושים) vertit, *Et hi confuſi fuerunt in diebus illis ab alia ſecta Sadducæorum.* Gorionides exprimit illud Joſephi, *τῶν μὲν Σαδδουκαίων τοὺς εὐπόρους μόνον πειθόντων.* Contrà de Phariſæis ſcribit, ſtetiſſe ab ipſis, *τὸ πλῆθος τῶν ἀνθρώπων,* pro quo in Hebr. דלת העם *τὸ λεπτὸν τοῦ λαοῦ.* vide Joſeph. lib. 13. cap. 18. Cæterùm etymon Sadducæorum non ex grammatica, ſed ex hiſtoria eſt quærendum. Ante Chriſtum fuit quidam Antigonus Sochæus, cujus pias ſententias, ut fieri ſolet, primi corruperunt diſcipuli ejus Zadok & Baithos: & aliovorſum, quæ dextrè erant intelligenda, trahentes, novæ hæreſeos fundamenta fecerunt. Ab illo Zadoko dicuntur Zadducæi, ut à Baithos Baithuſæi, quas familias quidam putant propriè מינין appellari. Ille autem Antigonus ſucceſſit Simeoni juſto, quem Abraham Zacuth confundit cum Jaddua pontifice illo, qui Alexandro proceſſit obviam annis circiter 330. ante natum Chriſtum. ut veriſimile ſit ſynagogam templi ſecundi, ſimul ac deſierunt prophetæ, in illas ſectas dividi cœpiſſe. Hebræi quidam principium mali referunt ad Sanballatem Cuthæum, & Manaſſem aliosq; ejus generis Judæos: ut explicatur in Juchaſin p. 11. v. 2. Cæterùm Phariſæi & Sadducæi aliàs diſſimulatis odiis vixerunt inter ſe, etiam in officiis collegæ, at, cùm res tulit, acerbis inimicitiis in ſe mutuò exarſerunt: ut videre eſt imprimis in hiſtoria Hyrcani & Ariſtobuli apud Gorionidem. Sed Hyrcanus Eleazari cujuſdam Phariſæi offenſus reprehenſione tranſiit ad Sadducæos, & promulgavit edictum לנהוג מנהג צדוק וביתוס, *qui verò eorum eiire rebellaret & obſervaret traditionem ſapientum, interficeretur gladio,* מנהג החכמים eſt ſecta ſeu profeſſio ſapientum, hoc eſt, Phariſæorum, qui ſic dicti, quòd legum interpretes peritiores haberentur. Joſeph. lib. 1. de bell. Jud. cap. 4. Aliquando apud eund. ſcriptorem & alios dicuntur Sadducæi קראים; ut: *Ariſtobulus valde diligebat* את הקראים, *Hyrcanus verò frater ejus* את הפרושים. *Karaim* Munſterus vertit *literatores,* ut literæ ſcripturarum addictos. Ibid. *Alexandra poteſtatem dedit Phariſæis in Caræos.* Suprà ad *Karaim* diximus, eos Sadducæorum eſſe reliquias. Tamen alioqui diſcriminantur. Joſ. Druſ. locis diffic. ad Lev. c. 8. ſcribit: Sadducæi & Caræi, licèt multum differant, tamen à doctoribus Ebræis ferè confunduntur. Nam Sadducæos appellant, qui propriè Caræi ſunt & reſurrectionem fatentur. Adverſus hos diſputans Moſes Gerundenſis poſt multa verba tandem concludit, *Neceſſarium fuit, me in hac re eſſe prolixiorem, ad occludendum os Sadducæis hæreticis (deleatur nomen eorum) Nam in lege dicitur, Reſponde ſtulto ſecundùm ſtultitiam ejus: & dixerunt doctores Noſtri, Eſto vigilans ad diſcendam legem, quò reſpondeas Epicuro.* Hîc Sadducæos dicit Caræos ſui temporis, qui Moſis verba exponebant aliter, quàm Rabbini, è quorum numero ille unus erat. Paulò pòſt ait: *Et adhuc memorabo erratum magnum, quòd erravit R. Abraham in argumentationibus ſuis quas cum illis habuit. Nam pejùs dixit, quàm illi. Nec expoſitio Saadiæ recta eſt.* Quod noto, ut ſciamus, doctores Ebræos argumenta futilia, quæ adverſus hæreticos proferuntur, non probare. In quo magis ingenui ſunt, quàm nos, qui diſſentientem à ſcitis magiſtrorum noſtrorum, etiam in rebus non magni momenti, ſtatim hæreticum proclamamus. Uſque adeò nobis abblandimur in iis, quæ ſemel imbibimus aut didicimus!

Sæpe, multis vicibus, frequenter, crebrò. Papias: *Sæpe. frequenter, ad numerum pertinet.* Priſciano *ſæpe* eſt primitivum. Ducam à nomine ſæpis, deſito, unde *ſæpiſſimus,* cujus unum exemplum affert Priſcian. lib. 3. *A ſæpe adverbio poſitivum vel comparativum nomen non legi: ſuperlativum poſuit Cato Nepos, de actionibus ad populum, ne ſua lex abrogetur: Facite, vobis in mentem veniat, Quirites, ex ære alieno in hac civitate, & in aliis omnibus, propter diem atque fœnus ſæpiſſimam diſcordiam fuiſſe.* Sic Hieronym. ad Euſtoch. *Sæpiſſimo rogatu, ò virgo Chriſti, à me tua depoſcit charitas, ut tibi notum faciam, unde Petri Apoſtoli*

ſtoli in Kalendis Auguſti quæ celebratur, feſtivitas initium habuerit. Videtur autem ſæpe eſſe à ſepio: ut ſit denſum ſeu ſpiſſum, in modum ſepis. Perottus: *A ſæpio ſæpe adverbium, quod ſignificat frequenter, quòd, quæ frequentia ſunt, quodammodo ſepem facere videantur, ſcribiturque per diphthongum, ut à ſepe ablativo differat. item ſpiſſum à ſepium denſitate. Spiſſum enim propriè denſum ſignificat.* Sic ſanè Italis *ſpeſſo* eſt *ſpeſſo* quaſi ſpiſſe: *ſpeſſa volta*, ſpiſſis ſeu crebris vicibus. Similiter Germ. dick/ quod eſt craſsè, ſpiſsè: dickmals quaſi craſſis, ſpiſſis vicibus. Eſt & Belg. dick wiele/ quaſi denſo ſeu crebro tempore. Chald. דחיק eſt preſſus, compreſſus. Et Græcis συχνά, συχνῶς, ſæpe, à συχνὸς denſus, creber, συνεχής. Heſych. συχνά, πυκνά, συνεχῆ, πολλά. Varin. συχνοὶ ἀθρόοι. συνεχεῖς, ἐπάλληλοι καί τινες οἱ. Gloſſ. Philox. *Sæpius* πλειστάκις, πυκνότερον. Eſt & Belg. & Sax. vaken ſæpe, quod poſſit eſſe à *vice*, ut ſit vicibus multis. Eſt & German. vielmahl/ *Multis vicibus*; ut Græcis πολλάκις, πολυμερῶς, quaſi multis vicibus: Hebr. כמה פעמים Heb. 1. 1. ut Hiſp. *muchas vezes*. aut à παχὺ craſſum, ſpiſſum. Sed eſt ipſum πυκινὸν ſeu πυκνὸν id eſt, crebrò, πυκνὰ συχνῶς, ἐπιμελῶς. quanquam etiam poſſit referri ad fügen/ πήγειν, coagmentare Ital. *ſovente*. Gall. *ſouvent* eſt ex *ſubinde*: iiſd. *ſouventefois* quaſi ſubinde vicibus iteratis. *fois* faciunt à *vicis* Mollius à פוש incrementum, multitudo Heb. *Foiſon* Gall. eſt abundantia, ubertas. Germ. faſen farcire, implere, faſeln creſcere: ut unrecht gut faſelt nicht/ opes injuſtè partæ non proficiunt incremento. Bohem. cżaſto ſæpe: cżaſty frequens, à cżas tempus. Eſt enim ſæpe, multis temporum vicibus.

Sæpenumero, ſæpe valde. Nam numerò eſt nimiùm. At Servius in 11. Æn. ad illud *Compoſiti numero* annotat, *id eſt, rationabiliter, unde ſæpenumero, id eſt, frequenter & rationabiliter. hinc eſt, Tum verò in numerum, id eſt, in rationem. unde & metra numeros dicimus.* Sed metra ſunt numeri: quia oratio in eis eſt non libera, ſed numeris quaſi ligata, ad certos numeros redacta: ubi non licet aliquid ponere extra numerum certarum ſyllabarum.

Sæpicule, à ſæpe diminutum. Significat teneritatem crebritatis. Sic *ſæpiuſculè*. tanquam illud à ſæpiculus. Onom. hoc à ſæpiuſculè. *Sæpicule* θαμινά, θαμινὸς eſt creber: à θαμὰ crebrò. An à תם integer: perfectus? Pertinet enim crebritas ad quandam numeri perfectionem. à θαμινὸς eſt θάμνος denſus fruticibus locus.

Saſio. Bud. annot. pri. in pand. *Mancipium* Latinè dici debet propriè id, quod *ſaſinam* lingua vernacula dicimus, & mancipare *ſaſire*, cùm ſcilicet aliquem rei ſibi titulo juſto quæſitæ poſſeſſorem efficere volumus: ut illo Pliniano, *Fundos emancipavit, & cætera, quæ in emancipatione exigi ſolent, conſummavit*. Id eſt, ut nunc loquimur, dominio & poſſeſſione ſe deveſtivit deſaſivitque. Hujuſmodi moris antiqui veſtigia adhuc viſuntur, cùm notarii publici hodie quoque in ſyngraphis venditionum oppignerationumq; aſſcribunt, venditorem oppigneratoremque fundo ſe diſpoliaſſe & hujuſmodi verba eodem pertinentia" Gallicum eſt *ſaiſir*. vide & *Sacio*.

Sævus, inclemens factis Non. *Sævum, iratum, immite, forte, potens, durum*. Donat. *Sævus factis, triſtis animo, truculentus vultu*. Papias: *Sævum in ira: crudele in ſanguine*. Perottus: *Sævio à ſævus deducitur, quod propriè ſignificat durum & horridum. & dicitur à Græco σκαιὸς, quod eſt importunus. Metaphoricè aliquando pro irato accipitur: aliquando pro forti: nonnunquam pro inimico & crudeli.* Sic diſtinguamus. Sævus 1. inclementer agens. 2. inclementer volens; per meton. effecti. 3. iratus: ſimiliter. Nam ira eſt cauſa immitis actionis. 4. durus, cedere neſciens. 5. potens, vehemens, animoſus, acer. Metaph. Non eſt contemnendum etym. Perotti. Poſſit & dici à ζα valde & βία vis. Eſt enim, qui vi abutitur: etſi interdum etiam, qui ea rite utitur. Eſt & Heb. ספה conſumere, perdere; & eſt ſævitia perditrix, ſicut clementia ædificatrix. Et שחק conterere: quod etiam eſt ſævi. Lubet autem referre ad Græcum αἰπὺς, quod eſt non tantùm excelſus, ſed etiam δεινὸς, χαλεπὸς, quibus verbis id exponit Euſtath. qui etiam id componit ex α epitatico, & ἐπὶ βλάβῃ αἰπὺς ὄλεθρος eſt horrendum exitium. Ger. ſævus eſt grauſam/ grewlich/ grimm. Id ducam à κρυόεις & κρυερός. (ut & ῥιγεδανὸς) eſt quoque φοβερὸς, λυπηρὸς, κρύος eſt rigor: unde κρυμὸς. αἴβοι eſt indignantis præpoſitio. Illa verò eſt ex אבוי, eheu, Hebr.

Sævus magnus, animoſus. Æn. 1. *Sævus Hector*. Ibi Stigelius: Extremorum appellationes uſurpari pro ipſis virtutibus: cum omnes virtutes morales ſint flexibiles & difficillimum ſit medium attingere. ut contra etiam virtutum appellationes ad vitia transferri ſoleant. Et benè eligit Æneas, cum quibus periiſſe debuerit. Ipſe enim & fortis eſt, & numinum proles.

Saga, mulier acuti ſenſus, ingenioſa, multiſcia. Cic. 1. de divin. *Sagire ſentire acutè eſt; ex quo ſaga anus, quia multa ſcire volunt, & ſagaces dicti canes.* Feſt. *Saga dicta anus, quæ multa ſciunt.* Idem: *Piatrix dicebatur ſacerdos, quæ expiare erat ſolita, quam quidem alii vocant ſimulatricem, alii ſagam, alii expiatricem.* Idem: *Saga quoque dicitur mulier perita ſacrorum, & vir ſapiens, producta prima ſyllaba propter ambiguitatem evitandam.* Et Berol. lib. 3. *Saga id eſt ſacerdos.* Acron: *Saga id eſt incantatrix & malefica, quod ſatis agat. & ea eſt, quæ carminibus & herbis mala hominibus dicebatur accerſere vel pellere.* Apul. lib. 1. metam. *Saga & divina, potens cœlum deponere, terram ſuſpendere, fontes durare, montes diluere, manes ſublimare, deos infimare.* An fuit *ſagus, a, um*, ut *præſagus, a, um*? Ita ſaga elliptice diceretur, pro ſaga mulier: certè Gallis *ſage*, Ital. *ſaggio*, honeſta notione, eſt ſapiens, prudens, aſtutus. Turnebus lib. 9. c. 10. ait: Joachimo Camerario, viro optimo & eruditiſſimo, facilè injurato quidvis crederem. Itaque ei fidem habeo ſcribenti, in vetuſtis Plauti exemplaribus in Amphit. Sc. *Dapes atque opes*, exaratum eſſe, *hæc ſola ſaccam mentem geſtat meorum familiarium*: ex quo quidam *ſartam* ſarſerunt, alii, non invita medius fidius Minerva, *ſanam* concinnarunt. Sed mihi verbum iſtud circumrodenti diutius rimantique, quidnam veriſimile ſit à Plauto pro *ſacca* ſcriptum eſſe, &, ut ferè in vicinum deflexionibus detorquentur depravata, cogitanti, num aliquod verbum idoneæ huic ſenſui notionis ſignificationisque è vicinia proxima arceſſi poſſet: mihi iſtud diu multumque agitanti mecum verſantique ſuccurrit videri, *ſagam* in *ſaccam* ſcribentium temeritate divertiſſe. *ſagam enim* mentem, pro prudentem & ſagacem dixit antiquitas, cùm Cicero 1. de divin. ſcribat, anus *ſagas* vocari, quòd multa ſciant." Locus ille Plauti eſt in Amphit. 5. 1. Amphitruo de Bromia ait:

Hæc ſola ſanam mentem geſtat meorum familiarium.

Bromia reſpondet, *Imò omnes ſani ſunt profectò* Ergo rectum eſt *ſanam*. Neſtor Novarienſis vocis *ſaga* ex Feſto & Nonio duo ſignificata ponit. Ait: *ſaga dicitur fœmina ſacrorum perita, ut ſcribit Pompejus. Saga item vocatur fœmina libidinem ad virorum indagatrix, teſte Marcello. Martial. Exorat noctes dum mihi ſaga tuas.* Nonius autem hæc exempla affert. Lucil. ſat. lib. 7.

Ætatem & faciem ut ſaga & bona conciliatrix.

Turpil. Boethuntibus:

Non ago hoc per ſagam precio conductam, ut vulgò ſolent.

Sic plenius diſtinguamus ſignificata. Saga 1. mulier multa ſciens. 2. futurarum præſcia. 3. ſacrorum perita. Sic Onom. *ſaga* φοιβάς: id eſt, Phœbi numine afflata, fatidica, divina. & ſic ad gentilem theologiam ea vox pertinet, inter gentes non infamis. & ea rectè à *ſagiendo dicitur*, quòd ſagiat, ut vaticinatrix. 4. venefica, quæ ſe fatidicam haberi vult: metaphor: aut quæ multa ſcit arcana: quæ eſſet ſyn. gener. 5. lena; ut ſolent eſſe veneficæ. Sed omne illud divinorum & divinarum genus eſt diabolicum. Divina eſt Germ. wahrſagerin/ quaſi dicas veridica, veratrix, ſcilicet ſua gloriatione & aliena opinione: venefica autem zauberin. Id poſſit eſſe à *ſuperis*, quia ſupernam ſcientiam & potentiam venditat, quòd ſit divinipotens. Sic Slavon. *zuperniza*. Saxon. ſaga eſt töverſche/ magus töverer: μαγεύειν tooveren. Toben eſt furere. Et fatidici furere dicuntur φοιβόληπτοι. Belg. toppen/ eſt circumverti, & toppen ac toben inſanire, furere. Top eſt turbo, Gall. & *toupier* circumverti, ambire: quod à turbo formant. Sic Angl. ſaga lamia *fairie*, quaſi furia. vicinum eſt Bohem. pro venefica, trawicſa/ puto à trawa herba, gramen. nam herbis, præſertim ad lunam lectis, ad venefica utuntur. trawa autem à τροφή, ut φορβὴ à φέρβω. Iiſd.

Boh.

Digitized by Google

Bohem. towaryš eſt ſocius. Et Hebræi incantatorem vocant חבר, quaſi conſociantem. vide etiam *Faſcinus* & *Zabaria*. Eſt & Germ. hăxe/ quod & Belgæ ſcribunt hecxſe/ puto dici quaſi Hecateiam, ab *Hecate*. Eſt autem Hecate, quam ex Perſe ſolis filio natam fabulantur, quæ ad venena mortifera conficienda ſummum ſtudium impendit: ut eſt apud Diodor. Sicul. lib. 5. cap. 3. Eſt & alia, cui, ut fingunt, Jupiter elementa ſubjecit & quam cœlo Ereboque potentem effecit. Sic. Virg. Æn. 6. Lunam autem, cujus lumine imprimis veneficæ abutuntur, per Hecaten intelligi volunt, quàm ajunt in cœlo dici *lunam*, in terra *Dianam*, apud inferos *Proſerpinam*. *Potens cœlo* luna, cùm ſuprà noſtrum horizontem verſatur: *potens Erebo*, cùm infra illum. Ea triplex, τρίμορφος, τρικέφαλος, quia triplex ejus φάσις, corniculata, dividua & plena. Sed ſimplicius erit, ſi hăxe (quod Angl. *hegge*) ducatur ab ἁγής, id eſt, ſacra, ſceleſta. vult ſacra & venerabilis eſſe, ſed eſt ſacra ſeu deteſtabilis. Ab ἁγής vel ἁγία ergo etiam ſaga eſſe poſſit. Eſt & hecken mordere, ut faciunt venenata animalia: puto, quæ in vepretis & dumetis (quæ hecken) latitant. Magas mulieres Gotthi alterûnen vocarunt. Jornand. de reb. Geticis c. 24. *Filimer rex Gothorum & Gandarici magni filius, poſt egreſſum Scanziæ inſulæ jam quinto loco tenens principatum Getarum, qui ut terras Scythicas cum ſua gente introiſſet, reperit in populo ſuo quaſdam magas mulieres, quas patrio ſermone aliorumnas is ipſe cognominat, easque habens ſuſpectas de medio ſuo proturbat, longeque ab exercitu ſuo fugatas in ſolitudinem coegit terræ* b. *quas ſpiritus immundi per eremum vagantes dum vidiſſent & earum ſe complexibus in coitu miſcuiſſent, genus hoc ferociſſimum edidere.* Hunnos intelligit. Annotat ibi Vulcanius: *a Aliorumnas* al. *aliorunas*, quæ & hodie vocantur *alruna*, Hiſpan. *bruxas*. b. alit. *in ſolitudine coegit errare*. Tacit. de morib. German. *Vidimus ſub divo Veſpaſiano Velledam, diu apud pleroſque numinis loco habitam. Sed & olim Auriniam & complures alias venerati ſunt, non adulatione, nec tanquam facerent deas.* Ibi annotat Lipſius: Farneſ. libr. 4. *Fluriniam*, putem fuiſſe *Aluriniam* Chriſtophorus Colerius ait: Potiùs legendum crediderim *Alterunas*, quaſi dicas, vetulas runas ſive ſagas. Excellentiores autem ſagarum colebant veluti deas. & conſuluntur tales hodieque in multis locis, velut quædam Sibyllæ. Sic *Guthrunam* bonam ſagam rectè interpretere apud Saxonem Grammaticum lib. 8. *Veneficam, cui Gutruna erat vocabulum, conſulunt.* Neſcio etiam, ob quam cauſam majores noſtri Mandragoram altrunam appellitavere. Credo, quia veneficiis & incantationibus adhiberetur." Poſſit & legi *alvinna*. Kilianus in Dictionario: Alven/ inquit, Becanus, dicuntur witrowen/ id eſt, albæ mulieres, nempe albæ nymphæ diabolicæ, Oreades montium deæ. alvinne lamia, larva, empuſa, ſtrix, ſpectrum albo habitu viduæ lugentis ruri obambulans. vulgò *elva*. Angl. *elfe*:"

Saga, ſagum. Id vide.

Sagana. Horat. Epod. *At expedita Sagana per totam domum ſpargens avernales aquas*. Loquitur ibi in Canidiam veneficā. Et *Sagana* videtur ſaga quædam fuiſſe: ſive dicatur à σαγάνῳ i. e. tegumento, ſive à σάττειν. Papias: *Sagana genus gummi vel veſtis vel malefica Sagina*. pro *ſagina* velim *ſaga*. Vocab. Januenſ. *Sagana ingenioſa incantatrix, divinatrix. Sagana etiam fuit proprium nomen cujuſdam incantatricis. Sagana genus gummi vel veſtis dicitur: unde Græciſmus:*

Sagana gummi, ſagana veſtis, ſagana vates.

In his confunditur Sagana, i. fœmina mala: & *ſaganum*, veſtis, at ſagana gummi ignoro. *ſagda gemma* eſt, non gummi. videtur corruptè legiſſe. Apud Heſ. eſt σαγάδην τὸν θύλακον. Σάγδας εἶδος μύρου, ſc. unguentū *Ægyptium*. Poll. l. 6. 19. Neſt. Novar. vocabul. *Sagana proprium fuit nomen meretricis*. Hor. ſerm. 8. *Altum ſagana caliendrum*.

Sagana vas in quo aliquid teritur. Calep. Si eſt vas (כלי, σκεῦος) inſtrumentum, quo aliquid *teritur*: id *ſabanum*. Si, quo aliquid *tegitur*, tegumentum; id σάγανον. Heſych. σάγανα σκεπάσματα, περιβόλαια, id eſt à σάγη ὅπλον. unde πανσαγία πανοπλία ἢ περιβόλαιον, σκέπασμα. An ergo Calepinus ſcripſit, *Saganum veſtis, quâ aliquid tegitur*. Quicquid ſit, ſaganum eſt, quo quid tegitur. Quòd autem in poſter edition. legitur *Sagana* θυεία: non eſt à Calepini manu. Nam primæ editiones id Græcum non habent. Eſt autem θυεία mortarium, in quo aliquid teritur. Ariſt. ſchol. θυεία ἀγγεῖον εἰς ὃ ἐμβάλλοντες τὰ ἀρτύματα τρίβομεν ἢ λεαίνομεν. Qui ergo ſagana expreſſit per θυείαν ſuppoſuit quod ſagana ſit mortarium, ſed id temerè credidit.

Sagapenum, ſuccus ferulacei fruticis naſcentis in Media. Dioſcor. σαγάπηνον ὀπός ἐστι νάρθηκος. Officinæ interpolato nomine *ſerapinum* appellant. Fit autem ſagapenum, ab imo caule vulnerata ferula. Quidam σαβάπηνον ſcribunt. Arab. (inde n. ducamus ſaltem memoriæ causâ) סכב eſt fundere: עזר remedium, auxilium: ut ſit ſuccus remedialis, auxiliaris. Eſt enim magni uſus ad multa. Sic & Græcis χυμὸς ſuccus eſt à χύω fundo. Eſt enim ſuccus aliquid χυτὸν, liquidum & fuſile. Tamen Arabes ſcribunt סכבנאג tanquam & ipſis exoticum nomen. In Clave Sanationis Simonis Januenſis eſt *Sachabenegi Ara. ſerapinum*. In eodem: *ſequebenegum Ste. pro ſcechabenigi ſcripſit, & eſt ſerapinum*.

Sagaria, ars conficiendi ſaga: χλαινευργική Onom.

Sagaris, σάγαρις ſecuris quædam, Amazonum geſtamen. Heſych. Σάγαρις πελέκιον μονόστομον, φαρέτρα, ἄροτρον. An, pro φ. α. legemus φόρητρον Ἀμαζόνων? Xenophon. 4. ἀναβ. jungit τόξον περσικὸν, φαρέτραν, σάγαριν. Videtur eſſe vox Scythica vel Germanica, à ſcheuren/ ſecare. Schindl. in lex. סגר gladius, σάγαρις, acinaces.

Sagarius, a, um, ad ſaga pertinens: ut ſagaria negotiatio. *Sagarius negotiator*, qui ſagariam facit. *Sagarius*, ſubſtantivè, qui ſaga vendit: χιτωνοπώλης. Onom. Juv. ſat. 6. *ſaga vendenti*, exponit, *negotiatori ſagario*. vet ſchol.

Sagatio, παλμὸς Gloſſ. Philox. nempe jactatio in ſago. Perottus: *Hac veſte* (ſago) *utpote latiori & quadrata homini ſuppoſita jactare eum in altum excutiendo ſolebant*. Martial.

Ibis ab excuſſo miſſus ad aſtra ſago.

Suet. in Othon. cap. 2. *Ferebatur & vagari noctibus ſolitus atque invalidum quemq; obviorum vel potulentum corripere, ac diſtento ſago impoſitum in ſublime jactare*. Gallis, inquit Caſaubonus in eum locum, dicitur *berner*: vocabulo veteris, ut videtur, Græciæ. nam Dores βέρνεσθαι dicebant pro πάλλειν. Heſychius: βερνώμεθα κληρωσώμεθα, λάκωνες. κλῆρος idem eſt ac πάλλειν κλήρους: ut in illo poetæ. Κλήρους ἐν κυνέῃ χαλκήρεϊ πάλλον ἑλόντες. In Gloſſ. Cyr. eſt παλμὸς *ſaltio*. An ſcripſit & ille *ſagatio*? Sed & ſaltio eſſe poteſt: ut ſit actus ſaliendi. Qui enim ſurſum jactatur, quaſi ſalit.

Sagatus, a, um, ſago indutus. Sueton. in Iulio cap. 88. *Convivatum aſſiduè per provincias, duobus tricliniis: uno quo ſagati palliative, altero, quo togati cum illuſtrioribus provinciarum diſcumberent*. Turnebo placet, per *ſagatos* & *palliatos* intelligi Gallos: quòd *ſagum* ſit Gallorum. Sed ex Strabone & Appiano conſtat σάγον etiam Hiſpanorum fuiſſe: unde apud Val. Max. *ſagulum Hiſpanicum*. Caſaubonus accipit de comitibus Cæſaris: ut *togati* ſint honeſtiores è comitatu, puta conſulares, prætorii, ſenatores, legati & quæſtores: *ſagati* & *palliati* turba reliqua. Sagati erant Romani caſtra ſequentes. In Cæſaris comitatu etiam Græci aliqui, qui *palliati*, fuerunt: ut medici & alii eruditi viri, quorum convictu delectaretur.

Sagax, ſagiendo valens, acutè ſentiens: ingenioſus. Gloſſ. Phil. *Sagax* ἐχέφρων, ἀγχίνους, πανοῦργος, προγνωστικός. *Sagaciſſimus* ἀγχίνους, φρονιμώτατος. Gloſſ. Cyr. ἐχέφρων *ſagax, ſolers*. ἐχεφροσύνη *ſagacitas*. ἀγχίνους *ſagax, ſolers*. ἀγχίνοια *ſagacitas, experientia, prudentia*. πανοῦργος *callidus, aſtutus, verſutus*. προγνωστικός *præſcius*. φρόνιμος *ſapiens, prudens*. Onom. *Sagax* δραστήριος. Sed δραστήριος eſt promptus ad τὸ δρᾶν, i. e. agendum: induſtrius, ſtrenuus. Gloſſ. Cyr. ζητητικὸς *ſagax*, πολυπειρία *ſagacitas, ſolertia*. Feſt. *Sagaces canes, qui ferarum cubilia præſentiunt*. Nonius: *Sagaces canes dicuntur ferarum vel animalium quæſitores*. Spürhund Germanis eſt canis ſagax, odoriſequus, ichnobates. Spüren eſt veſtigare, indagare: puto, quaſi *ſapere* veſtigia. Scaliger exercit. 252. 2. diſputans de *Sagacitate*, ait: *Prima* nominis hujus literæ multorum verborum fuerunt elementa, ad capturam ſignificandam. Σαγήνη enim naſſa eſt; & σαγὶς reticulum atque etiam pera. Qui igitur animo ſuo multa caperent, etiam nunc à Thuſcis, vetuſta apud illos voce, *Saggi*, nominantur. Qua ratione mentis comprehenſionem κατάληψιν quoque legimus

legimus apud M. Tullium. Ita ad animum tranſlata ſignificatione à venatione. Etenim, quorum canum odoratu uterentur ad feras veſtigandas, eos ſagaces, quaſi captaces diceres, nominabant. Nuſquam memini, ad alium ſenſum indicandum, poſitam vocem hanc. Frequens apud Ciceronem ad odoratum.

Sagda, nomen gemmæ. Plin. lib. 37. 10. *Sagdam Chaldæi adhæreſcentem navibus inveniunt, praſini coloris. Samothracia inſula ejuſdem nominis gemmam dat nigram, ac ſine pondere, ligno ſimilem.* Iſid. lib. 15. 7. *Sagda gemma praſini coloris apud Chaldæos: cujus tanta vis eſt, ut permeantes naves è profundo petat, & carinis ita tenaciter adhæreat, ut, niſi abraſa parte ligni, vix ſeparetur.* Papias habet *Saga* & *Sagada* malè. Solinus cap. 50. *Sagda à Chaldæis ad nos uſque profluxit haud facilis repertu, ni (ut perhibent) ipſa capeſſendam ſe daret. namque ingenita ſpiritus efficacia ſupermeantes naves è profundo petit, & carinis ita tenaciter adcorporatur, ut, niſi abraſa parte ligni, ægrè ſeparetur. Et ſagda apud Chaldæos, propter effectus, quos ex ea ſciunt, habetur loco principe, cæteris propter gratiam magis complacet, jucundiſſimè virens.* סגד Chald. eſt adorare, incurvare ſe honoris cauſa unde אבן סגדתא vel סגידא lapis adorationis, ſimulacrum. An ergo Sagda, quaſi honorata & eximiè precioſa gemma? Apud Heſych. etiam eſt Σάγδας εἶδ(ος) μύρου.

Sagena, genus retis piſcatorii. Gloſſ. Cyr. σαγήνη, verriculum: σαγηνεύω irretio. Heſych. σαγήνη πλέγμα τι ἐκ καλάμων εἰς θήραν ἰχθύων. Λάκωνες. Sed uſurpatur generaliter pro reti majore, quod in aquam jacitur ad piſces comprehendendos, imprimis, cujus uſus eſt extrahendis iis à fundo. Neſtor Novarienſ. *Sagena magna quadam retis eſt piſcatoria.* Duci poſſit à σάττω onero, impleo: quòd piſcibus captis repleri ſoleat. Sed flectamus à σάγος: ut ſit rete quadratum & expanſum, inſtar ſagi cujuſdam. Manil. lib. 5. *vaſtam* dicit. Ait:

At, cùm cæruleo ſtetit ipſa ſimillima ponto
Squamigerum nubes terræque immobilis hæret,
Excipitur vaſta circumvallata ſagena
Ingenteſque lacus & Bacchi dolia complet.

Hadr. Jun. *Sagena* Manil. propriè retis genus, quo piſces ex naſſa auferuntur, aut retis ſinus, unde exire nequeant: σαγήνη, κύρτος, χῆνος, πύργος. Gal. γαγγαμών. Al. ſuggarn. Belg. Schepnette/ een treckenet. Gall. *une ſeine, une traine.* Et Belg. ſagheyne/ ſeyne. Heſych. ἄγανα σαγήνη κύπεως, σαγηνεύειν eſt irretire. Sæpe hæc vox σαγήνη legitur in divinis literis, ut pro חרם Eccl. 7. 27. Ezech. 26 5. 14. & 47. 11. Heb. 1. Idem etiam vertunt ibi ἀμφίβληστρον & Ezech. 32. 3. ἄγκιστρον Hab. 1. 15. pro מכמר Eſt etiam Matt. 13. 47. ubi Syrus מצידתא. Latinus interpres bibl. præterea habet ſagena Ezech 12. 13. & 17. 20. ubi etiam מצודה: & Iob. 40. 26. ubi שׂכה id eſt ſpina, harpago.

Sagenula, *pro nave ponitur.* Papias. Propriè eſt parva ſagena, deinde navis latiuſcula, inſtar expanſæ ſagenæ, ut videtur. Et Græcis σαγήνη eſt navis ſpecies. Conſtantinus de adminiſtr. ὅτι αἱ σαγῆναι τῶν πειράτων χελάνδια.

Sageſtre (inquit Turnebus lib. 12. 16.) videtur eſſe operimentum craſſum, ut ſagorum erat craſſior pannus. Lucillius:

Penula, ſi quæris, canterius, ſervus, ſageſtre.

etſi *ſegeſtre*, hic qui legant, non deſunt. Igitur ſegeſtris, e, foret ſago aſſimile.

Sagibaro. Lego Salic. tit. 65. I. *Si quis grafionem occiderit, XXIIII. denar. qui faciunt ſol. DC, culpabilis judicetur.* II. *Si quis ſagibaronem, qui puer regis fuerat, occiderit, XII. denar.* &c. III. *Si quis ſagibaronem, qui ingenuus eſt & ſe ſagibaronem poſuit, occiderit, XXIIII. denar.* IV. *Sagibarones in ſingulis mallobergiis (id eſt plebs, quæ ad unum mallum convenire ſolet) plus quàm tres eſſe non debent.* Videtur eſſe ſagus baro, id eſt, ſapiens vir. Ital. Aliter ſcrib. *ſachbaro*, quod ſonat, cauſarum vir. Et Gallicè exponitur in Gloſſ. Lindebrogii ad ll. antiq. *homme de loy ou da cauſes.* Item: *Sagibarones dicuntur quaſi ſenatores.*

Sagina, alimonia pingue faciens, 2. arvina, pinguedo, craſſities, quæ à ſagina. 3. Eſt ſagina ipſum animal in ſaginam datum. 4. ſaginarium. Etiam 5. metaph. eſt pro ubertate & reb. ſpiritualibus, in dicendi facultate &c. Gloſſ. Phil. *Sagina* ἀνάπλήρωμα. Sed hoc Græcum propriè eſt *explementum*: id, quod juſto completoque oneri infercitur. Gloſſ. Cyr. σιτεία ἡ σιτιυ(σις) *ſagina, coctio.* Lego: σιτιυτὸς *coctio.* Illud enim exc diſſe puto, intelligo eum, qui ignavum jumentum ſaginâ velut interpolat, ut fallat emptorem: der ein thier auffuttert/einen mit deſſen ſchein zubetriegen. Perottus ducit à *ſat* & *ago.* *Sagino*, inquit, *eſt arte & induſtria pinguefacio: unde ſagina pro pinguetudine accipitur, ſaginatio pinguefactio eſt. Quidam tamen hæc à Græco deducta exiſtimant. Græci enim σάγμα ſaginam dicunt.* Sic quidem ſcribitur in Gloſſ. Cyr. σάγμα *ſagina.* ſed eſt *ſagma.* Poteſt tamen duci à σάττω onero. Nam, qui ſaginat, onerat cibo & abundè implet. Ita Germanis ſaginare meſten/ quod eſt μεστοῦν *fartire.* Gloſſ. Cyr. μεστὸς *onuſtus.* μεστὸ *cumulatum.*

Saginam cædere. Plaut. in Moſtell. 1. 1.

Eſte, effercite vos, ſaginam cædite.

Accipi poſſit ſimpliciter pro, dividite edendi cauſa cibos, unde pingueſcatis. Sic Hebr. כרה eſt cædere; & ex cæſis epulari. ut 2. reg. 6. 23. *Cecidit illis cæſionem* (כרה) *magnam.* Targ. *Paravit eis convivium*, ושׂר LXX. παρέθηκεν αὐτοῖς παράθεσιν μεγάλην. Turneb. lib. 14. 2. ait: *Frondem cædere* apud Catonem eſt eam colligere: Plautinum *Saginam cædite* eſſe dapibus ſaginamini. Schoppius ſaginam vult eſſe locum, in quo animalia ſaginantur. Sic eſſet, ite in ſaginarium ſeu vivarium. Sic Scen. 3 *Iam iſta quidem abſumta res erit, dies noctesque eſtur, bibitur, neque quiſquam parſimoniam adhibet. Sagina planè eſt.* Ita Terent. act. 2. 3. *Aut aliquem apud regem in ſaginam herus ſe conjecerit meus.*

Sagina gladiatoria. Cornel. Tacit. lib. 2. *Singulis ibi militibus Vitellius paratos cibos, ut gladiatoriam ſaginam, dividebat.* Quid id ſit, explicat Andreas Schottus obſervat. lib. 5. 9. Solebant gladiatores à laniſtis ſaginari è certis ciborum diariis, non quæ valetudini, paucis contentæ, ſed corpori corroborando reſponderent. Hinc Propertius *ſagina* nomine ludum gladiatorium intelligit,

Qui dabit immundæ venalia fata ſaginæ.

Cyprianus martyr, epiſtola ad Donatum, quæ de gladiatoribus eſt, *Impletur*, inquit, *in ſuccum cibis fortioribus corpus, & arvina toris membrorum moles robuſta pingueſcit, ut ſaginatus in pœnam carius pereat.* Idem lib. de ſpectaculis: *prima victoria eſt ultra modum humani ventris eſurire potuiſſe, ſuper titulo corona edacis flagitioſa nundina, ictib. infelix facies locatur, ut infelicior venter ſaginetur.* Vide & in pernicioſum iſtud genus hominum differentem Tertull. lib. de ſpectac. & Baſil. homil. 52. & 54. Quin ipſi quoque athletæ ſe ultro ſaginabant, ut tantò in luctando currendoque majores vires & validiora latera compararent: ut ex Euripide docet Galenus ἐν προτρεπτικῷ πρὸς τὰς τέχνας.

Κακῶν γὰρ ὄντων μυρίων καθ' Ἑλλάδα
Οὐδὲν κάκιόν ἐστιν ἀθλητῶν γένους,
Οἳ πρῶτα μὲν ζῆν οὐδὲ μανθάνουσιν εὖ,
Οὔτ' ἂν δύναιντο, πῶς γὰρ, ὅστις ἐστ' ἀνὴρ
Γνάθου τε δοῦλος νηδύος θ' ἡττημένος
Κτήσαιτ' ἂν ὄλβον εἰς ὑπερβολὴν πατρός;

Et mox.

Τίς γὰρ παλαίσας εὖ, τίς ὠκύπους ἀνὴρ
Ἢ δίσκον ἄρας ἢ γνάθον παίσας καλῶς,
Πόλει πατρῴᾳ στέφανον ἤρκεσεν λαβών;

Hinc eſt, quòd dicunt Græci ἀναγκοτροφεῖν, quod in Epicteti enchiridio Politianus vertit, *ingratiis edere*, id eſt, invitè, velint nolint. Ariſt. l. 8. modò βίαιον τροφὴν, modò ἀναγκοφαγίαν vocat. vide & Clement. Pædag. lib. 2. Primus autem Pythagoras ad carnes athletas tranſtulit, ſolitos antea caricis ſiccis, caſeis recentibus triticoq; ad robur corpus paſcere, ut eſt apud Laërtium Phavorinus & Plin. l. 23. c. 7. qui & hordeo victitaſſe refert eos lib. 17. 7. fabis & ptiſana Galenus l. 1. de alim. facult. Fuit Pythagoras ἀλειπτὴς ille, qui Plinio *Exercitator* eſt: & in Oribaſii collectan. lib. 6. *Goras*, truncata prima vocis parte, pro *Pythagoras*. Utroſq; autem, cùm gladiatores tum athletas ſaginari ſolitos eſſe, dictus Schottus probat ex eod. protreptico Galeni & Athen. lib. 10. ſed hos etiam exercitationi & palaſtræ vicinos abſtinenter egiſſe addit. Sic & Horatius:

Qui cupit optatam curſu contingere metam,
Multa tulit fecitque puer &c.

Vide Epictet. c. 77. Clement. lib. 3. ſtrom. Quintil. l. 5. c. 10. & lib. 10.

Digitized by Google

& lib. 10. cap. 5. Senec. epiſt. 15. & ibi Lipſ. Hier. Mercur. lib. 2. de arte gymnaſtica, P. Fabr. in Agoniſtico. Bud. Comment. ad Pandect. Et S. Paulus in 1. Cor. 9. ait, *Qui in ſtadio currit, ab omnibus ſe abſtinet*: nempe, ut Baſil. ait, cùm athletæ ſegregentur ad ſtrictiorem diſciplinam, ut robori ædificando vacent, continentur à luxuria, à cibis lautioribus, à potu jucundiore, coguntur, cruciantur, fatigantur.

Saginarius, σιτιστός. Onom. id eſt, altilis, ſaginatus. Lamprid. in Heliogab. *Semiamirica facta ſunt ſenatus conſulta, ridicula de legibus matronalibus, quæ quo veſtitu incederent, quæ cui cederet, quæ ad cujus oſculum veniret; quæ pilento, quæ equo ſaginario, quæ aſino veheretur, quæ carpento mulari, quæ boum, quæ ſella veheretur, & utrùm pellicea an oſſea, aut eborata an argentata; & quæ aurum vel gemmas in calciamentis haberet.* Rhodiginus & Turneb. leg. *ſagmario*; ut clitellatus intelligatur. Marcellus Donatus tueri vult *ſaginario* à *ſagina*, ut pinguis intelligatur. Sed in ridiculo muliebri ſenatu diſcrimina vehendi varia tanguntur.

Saginarius, σαγματοποιός, Gloſſ. Cyr. Lege *ſagmarius*, qui ſagmata facit.

Saginarium, σιτιστήριον. Onom. locus, ubi ſaginantur animalia.

Sagino, ſagina impleo. Gloſſ. Cyr. σιτεύω *ſagino, farcio*. σιτευτής, σιτιστής *fartor*. σιτευτὴς βοῶν *ſaginator*.

Saginatus, pinguis factus. *Cujus quidem*, inquit Neſtor Novarienſis, *ſecundam ſyllabam Calphurnius corripit; quum ait ecl. iiij.*

Vt quoque turba bono plaudat ſaginata magiſtro.

Melius hac in parte protulit Tobias, quum ait,

Ventre ſaginato veneris ſuſpirat ad uſum.

Sed vera lectio apud Calphurn. eſt *ſignata*.

Saginat aſinum, σάσσει ὄνον. Gloſſ. Cyr. Vulcan. monet leg. *ſagmat*, id eſt, ſagma ſeu ſagmate onerat.

Saginatus, σεσαγμένος. Gl. Cyr. Vulc. Leg. *ſagmatus*. Sed & ſaginatus poteſt dici τροφῇ σεσαγμένος. Nam σάττειν quoque eſt preſſim farcire. Saginare alioqui Græcis uſitate eſt παχύνειν. Sic & Ger. dicimus einſacken pro infarcire, einſtopfen.

Sagio, acutè ſentio: ut Cicero interpretatur lib. 1. de divinat. Perottus ducit à *ſat* & *ago*. Malim à Chald. סַגִּיא multus. Si ſenum propriè eſt, poſſit *ſagio* referri ad שָׂח, quod Arab. ſenex: ex Hebr. שח inclinari. Poſſit etiam ad Hebræum השׂג quod eſt προγινώσκειν, & ſic exponitur *præſagire*. aut ad שׂגא quod Aram. augeri, creſcere: quòd auctum ſapientia oporteat eſſe eum, qui ſagit. Sic & Hebr. *Rabbi* magiſter, doctor, à *ráb* multiplicari. Eſt & Ar. סגו pro פלא vel הפלא, quæ voces Hebr. ſunt ſeparare, ardua & mirabilia facere. Video, etiam afferri *ſag*, quod Perſis ſit canis. aptum ſanè etymon, ſi illud verum: cùm ſagacitas de canibus ferè dicatur. Sed canis Perſis eſt *ſpacos*. Juſtin. l. 1. in hiſtoria Cyri: *Nutrici Spacos poſtea nomen fuit, quia canem Perſæ ſic vocant.*

Sagis, σωρὸς, στρώματα τῶν νεκρῶν. Vulcan. monet leg. *ſtrages*. vide infrà.

Sagifarciarius. Veget. lib. 3. 6. *Ex ipſis calonibus (quos galearios vocant) idoneos ac peritos uſu legebant, quos non amplius, quàm ducentis ſagifarciariis pueriſque præficerent.* Sic editio Pariſienſis. Sonat tanquam dicas σαγορράπτης, qui ſaga farcit. Vulgò legitur, *ſagittariis*. al. *ſaginariis*. Stewechius ſuadet leg. *ſagmariis*.

Sagitta, I. id genus jaculi, quod emittitur arcu, ſcorpione, aut catapulta. Putari poſſit dicta, quia ea arcus aut pharetra σάττεται, i. oneratur: unde *ſagittifera pharetra*. Scal. de cauſ. L. L. ait: M. extritum eſt, ἅμματα amenta: σάγματα ſagus, ſagitta. Poſſit ſagitta videri dicta à Scytha. Plin. lib. 7. 56. *Arcum & ſagittam Scythen Iovis filium, alii ſagittas Perſas inveniſſe dicunt.* Malo à *ſeco*; quòd ſecet rem percuſſam, G. & C. cognata ſunt. Sic & Heb. חץ ſagitta, à חצץ ſcindere, dividere. Ponitur & pro telo per ſynecdochen: & pro plagis à Deo illatis, per meton. effic. & metaphor. Iſid. lib. 18. 8. *Sagitta à ſagaci jactu, id eſt, veloci ictu vocata. Pennis enim fertur, quaſi avis, ut celeriter mors percurrat ad hominem. His primùm Cretenſes uſi ſunt, quibus pennæ ideo agglutinantur, ut leves ſint & pervolent ſcutatos.* Perottus: *Sagitta, quòd ſatis longè agatur, vel, quòd ſagaciter mittatur, vel quòd ſagax ſit ictus ejus.* Tranſit etiam ad Græcos. Suidas: ὀϊστὸς βέλος, σαγίττα. Hinc Leoni in Tacticis σαγιττόβολον ſagittæ jactus. Scribunt etiam Græci, ad Italorum morem, σαΐττα. Vitruv. lib. 10. 22. in hiſtoria Tryphonis dicit *ſagittæ emiſſionem*. Gen. 21. 16. כִּמְטַחֲוֵי קֶשֶׁת. Targ. כְּמֵיגַד בְּקַשְׁתָּא. LXX. ὡσεὶ τόξου βολήν. Hadrian. Jun. *Sagitta* Virg. *calamus* eid. *arundo* eidem, quòd ex arundinibus conficerentur olim ſagittæ, *ſpiculum*, Virg. Ovid. *Arma volatica* dixit Panegyriſta pro ſagittis. ἰὸς, βέλεμνον, ἄτρακτος. Thucydidi ὀϊστὸς, τόξευμα, τόξευμα Eurip. Al. Pfeil / Belg. pijl / flits / bout / ſchietpyl. Gall. *fleche*. Ital. *Saëtte*, *quadrella* Petrarchæ, *ſtrele*, *flizze*, *frezze* Venetis. H. *Saëtte* Angl. *arrovv*, *darte*. Pfeil (Sax. pil) eſt à pilo. Flitſe / & *fleche* à ſono *flits* aut à baliſta: Germ. flitzboge / arcubaliſta: aut, ut boltze / ex βέλος. Sax. bolte (Belg. boute / eliſo L) quaſi βολίδες: *arrow* ex arcu, cujus eſt telum. Darte (ex Ital. *dardo*) à δοράτιον, ſpiculum. aut à *tract*, quod Gall. ſagitta, quia tractu arcus emittitur. Sagittarii trahunt arcum, quod Hebr. משך 1. reg. 22. 34. 2. Chron. 18. 33. *Strala* ſonat radium, lineam, qui Germanis ſtrale. Et ſagitta eſt radius quidam: & radii ἀκτίνων βολαὶ dicuntur. Et Vet. Vox Belg. eſt ſtraele ſagitta. Fland. ſtraele eſt aculeus, ſpiculum. Itali ſuum *ſtrala* habent commune cum vicinis Slavonis, quibus *ſtrela* eſt telum: Boh. ſtrela puto à στέλλω, mitto, inſerto r / quod & aliàs amant in voces intrudere. Ita *miſſile* Latinis, *miſſiles ſagitta* Horat. Et Aram. גִּר ſagitta à גְּרָה emittere trahendo. quanquam & *ſtrela* ad *telum* referri queat. *quadrella* erit in quadrum polita. Sunt enim etiam ſagittæ latæ, quæ ... Hebr. חצים רחבים Aruc. *Frezza* à forando aut ex *flizza*. G. ex *ſagitta* eliſum relinquit *ſaëtta*, vocali in vicinam lapſa. II. Phlebotomum, quo veterinis jumentiſve ſanguis detrahitur: Veget. Belg. ſlachtvliem. III. in vite ſurculus Plin. lib. 17. 21. Columella de re ruſtica lib. 3. cap. 18. *Sagittam ruſtici vocant noviſſimam partem ſurculi, ſive, quia longius receſſit à matre, & quaſi micuit atque proſiluit, ſeu, quia cacumine attenuata prædicti teli ſpeciem gerit. Hanc ergo prudentiſſimi agricolæ negaverunt conſeri debere: nec tamen ſententiæ ſuæ rationem nobis prodiderunt, videlicet, quæ ipſis in re ruſtica multum callentibus prompta erat, & ante oculos penè expoſita. omnis enim fœcundus pampinus intra quintam aut ſextam gemmam fructu exuberat: reliqua parte, quamvis longiſſima, vel ceſſat, vel perexiguos oſtendit racemos. quam ob cauſam ſterilitas cacuminis jure ab antiquis incuſata eſt.* IV. herba, quæ & ſagittalis, & lingua ſerpentis. Folia ejus alatæ ſagittæ cuſpidem referũt. Plin. lib. 21. 17. *Mago piſtanam dicit à Græcis vocari, quam inter ulvas ſagittam appellamus.* V. ſignum cœleſte inter circulos æſtivum & æquinoctialem, ſupra aquilam. Stellas habet 5. unam quartæ, tres quintæ & unam ſextæ magnitudinis. Hygin. lib. 4. VI. objectio in aliquem miſſa. Hieron. in cap. 4. Matth. *Falſas de ſcripturis diaboli ſagittas veris ſcripturarum frangit clypeis.*

Sagittariis & funditoribus exercendis locus peculiaris deſtinatus fuit. vide l. 9. Dig. ad l. Aquil. & inſtit. ad l. Aquil. §. *Injuria autem*. Belgæ in omnibus penè civitatibus talia habent, quæ doelen vocant. Vide Stewech. ad Veget. lib. 2. cap. 23. Kilianus: doel agger, aggeſta terra, in quam ſagittarii jaculantur ſagittas. Doel-pinne ſcopus. Hebr. תל eſt agger. niſi à *tollo*, i. elevo. Malim à *telo*.

Sagittarius, 1. qui circa ſagittas verſatur: ut qui ſagittas facit ſeu edolat. l. ult. Dig. de jur. immunit. 2. qui ſagittas jacit. 3. in cœlo ſidus, ex ſtellis xv. Figuratur velut Centaurus, mittere ſagittas incipiens. Arab. אלקוס *elcuſu* vel *elcauſu*, id eſt, arcus. In Mappa (inquit Scaliger ad Manil.) pro ſagittario pharetra poſita eſt, quia non pingunt humanas facies.

Sagitto, ſagitta peto: ſagittam ex arcu emitto. inde Sax. ſchite (unde Germ. alii fecerunt ſchieſſe) tanquam *ſgitte*. ut non opus ſit à Scythis ducere: qui potiùs à ſchiten. Sed &, ut חץ à חצץ dividere, ita poſſit eſſe ſchieſſen à σχίζω. Vox חץ vertitur σχίζα, ubi Hieronym. ſagitta 1. Samuel. 20. aliquoties, & Targ. גיר. Juſtin. lib. 41. *Equitare & ſagittare docent.* Solin. cap. 70. *Troglodytæ tanta pernicitate pollent, ut feras, quas ſagittant, ipſi curſibus ſuis perſequantur.* Idem c. 21. *obviis ſe præbent ſagittantibus.* Gl. Cyr. τοξεύω, *ſagitto*. Vet. Lat. interpr. utitur hoc verbo Pſalm. 11. 2. & 64. 5. LXX. κατατοξεύειν. Hebr. קשת, quod eſt, τοξεύειν, habet literas, ex quibus ſonus *ſagitta* formatur.

Sagittata

Digitized by Google

Sagittata ſavia Plaut. Trin. 2. 1. quæ animum feriunt & ſauciant, ut ſagitta: *oſcula armata*, quibus opponuntur *inerma*, quæ Propert. lib. 1. el. 3.

Sagittator, τοξότης Gloſſ. vet. qui ſagittat.

Sagma, σάγμα, onus jumenti ſarcinarii, quo ſcilicet σάττεται, id eſt, oneratur. vet. lex. σάγματα κανθήλια. Eſt 1. clitellæ. 2. theca armorum. Suid. σάγμα ἡ θήκη τῶν ὅπλων. Heſych. σάγμα τὸ ἔλυτρον τῆς ἀσπίδος. 3. congeries ſtipata, acervus: quia ſagma eſt ſtratum, cui onera aptantur. Id ſtratum vocamus Germani ſaumſattel/ quaſi ſaumarium (id eſt ſagmarium) ſedile. Sic Græci poſteriores σαγμοσέλλιον i. ſagma ſellæ. Iſid. lib. 20. 16. *Sagma, quæ corruptè vulgò dicitur ſalma, à ſtratu ſagorum vocatur. unde & caballus ſagmarius, mula ſagmaria.* Gl. Cyr. σάγμα *ſagina*. lege *ſagma*. Vet. Vocab. *Sagma, æ, quæ vulgò corruptè dicitur ſauma vel ſalma, i. e. ſella vel pondus, vel ſarcina, quæ ſuper ſellam ponitur. Et dicitur à ſtratu ſagorum, id eſt, ſellarum, vel quòd ſellæ ſago ſolent ſterni* Levit. 15. 9. Hier. *Sagma, ſuper quod ſederit*. LXX. πᾶν ἐπίσαγμα ὄνου. Hebr. eſt מֶרְכָּב. Gen. 31. v. 34. σάγματα cameli dicuntur clitellæ, כַּר. Targ. עֲבִיטָא. Dicitur & *ſagma, æ*. Neſtor Novarienſis in Vocab. *Sagma hujus atis, neutro, & hæc ſagma hujus ſagmæ fœminino ge. declinari poteſt. quo ſcilicet genere protulit Acron, exponens illud Horat. ſat. 5.*

——*clitellas tempore ponunt*,

i. e. ut ait, ſagma, hoc eſt ſellas, quas vulgus baſtos appellat. ſed & pro ſarcina ponitur. Baſto Italis (Gall. *baſt*, ſicut & Belg.) ſunt clitellæ: quaſi βάσαγμα, quia ſellæ illæ doſſuariæ imponi ſolent ad onera commodiùs geſtanda. Hiſp. *albarda* ducam à bürde/ φόρτος, præpoſito articulo Arabico. aliter *enſalma* ab *enſillar*, quod Ital. *inſellare*. à ſella. Saumſattel eſt quaſi ſagmarium ſedile. Saum à ſagma.

Sagmarius, a, um, ad ſagma pertinens; ſagma ferens, ſarcinarius, ſellam ſeu inſtratum ferens: ut ὑποζύγια σαγμάρια. Suid. σαγμάρια (τὸ παρ' ἡμῖν λεγόμενον τύλδον) τὰ βαστάζοντα τὴν ἀποσκευὴν καὶ τὴν μετακομιδὴν τῶν ἐπιτηδείων. Illud τύλδον puto à *tollo*, id eſt fero. Suidas in ἀποσκευὴ habet τοῦλδον. Ex quibus, inquit Turnebus l. 24. 8. intelligimus, ſic vocari doſſuaria jumenta & ſarcinaria, & quæ impedimenta ferunt resque neceſſarias. nomen habent à ſagmate, id eſt, ſtrato, cui onera aptantur. Leo Imperator de bellico apparatu: *Pari modo pro ſagmariis, id eſt, ſarcinariis facere oportet, quorum magnus eſt uſus.* Idem: *Ipſa autem ſagmaria, id eſt, ſarcinam reliquosque apparatus.* Idem: *Ex equis ſagmatariis, id eſt, ſarcinariis, ſi fieri poteſt, in unoquoque contubernio unum habeat: ſin minus, duobus contuberniis unum.* Turneb. l. d. ibid. apud Lamprid. in Heliogabalo *equum ſaginarium* corrigit rectè in *ſagmarium*, & exponit ſtratum. Et ſic ferè vetera mixtobarbara vocabularia habent *ſagina* & *ſaginarius*, pro *ſagma* & *ſagmarius*: & ita malè legerunt apud Iſidorum, qui dubio procul rectè ſcripſit, ſicut & Vet. Vocab. quod ferè idem eſt cum ſumma Catholici, habet *ſagma*; ut ſuprà dictum. Græci quoque eliſo γ ſcribunt aliquando σαμάριον.

Sagmarius, etiam abſolutè pro equo ſagmario: ut Rigordus in vita Philippi Auguſti: *Ex improviſo de nemoribus egreſſus militum caterva armatorum ſtipatus non modica, ſagmarios regis Philippi cum denariis & argento multo & varia ſupellectile potenter abduxit.* Sic pro *ſaginarios* rectè legitur. Gloſſ. Græcobarb. Meurſ.

Sagmarius, qui ſagmata facit. In Gloſſ. Cyr. eſt σαγματοποιὸς *ſaginarius*. Sed *in* eſt pro *m*, corruptè.

Sagmo, ſagmate onero. vide *ſaginat*. Sagmare igitur fuerit, quod Gallis *baſter*, Italis *imbaſtare*. à *baſto*, quod eſt clitellæ.

Sagmen, verbena, herba ex ſacro loco ſumta. Feſt.

Sagmina vocantur verbena, id eſt, herba pura: quia ex loco ſancto arcebantur à conſule prætoréve legatis proficiſcentibus ad fœdus faciendum, bellumque indicendum, vel à ſanciendo, id eſt, confirmando. Nævius: Ius ſacratum Iovis jurandum ſagmine. Sed Paulus mutilator citat alium verſum. *Nævius: Scabos atque verbenus ſagmina ſumpſerunt.* Id mirum, inquit Scaliger. Legendum verò, *ſcopas atque verbenas*. Nam ſcopæ in ſacris dicuntur apud Plin. & alios verbenæ. Gloſſarium: *Sacmina* θαλλὸς σπονδαρχῆς. Lege. *Sagmina* θαλλὸς σπονδεῖα. *Sagmatius* σπονδειάρχης. Sed præſtat legere *ſcapos*. Scapi ſunt θαλλοί. Apul. l. 11. *Thallos, verbenas, corollas ferentes.* Quin ſcapum cœpæ Columella *thallum* vocat. Plin. l. 22. cap. 2. *Sagmen & verbenam* idem dicit; ubi cùm monuiſſet, etiam *ſurdis, hoc eſt ignobilibus herbis* multùm uſus ineſſe, ait: *ſiquidem autores imperii Romani conditoresque immenſum quiddam & hinc ſumpſere, quoniam non aliunde ſagmina in remediis publicis fuere & in ſacris legationibusque verbena. Certè utroque nomine idem ſignificatur, hoc eſt, gramen ex arce cum ſua terra evulſum: ac ſemper & legati, cùm ad hoſtes clarigatumque mitterentur, id eſt, res raptas clare repetitum, unus utique verberarius vocabatur.* Dig. lib. 1. tit. 8. l. 8. *Sanctum dictum eſt à ſagminibus. Sunt autem ſagmina quædam herbæ, quas legati populi Romani ferre ſolent, ne quis eos violaret. ſicuti legati Græcorum ferunt ea, quæ vocantur cerycia.* Livius decad. 3. lib. 10. extr. *Feciales cùm in Africam ad feriendum fœdus ire juberentur, ipſis poſtulantibus ſenatusconſultum in hæc verba factum eſt, ut privos lapides ſilices, privasque verbenas ſecum ferrent, uti prætor Romanus his imperaret, ut fœdus ferirent, illi prætorem ſagmina poſcerent.* Et lib. 1. *Fecialis regem Tullum ita rogavit: Iubesne me rex, cum patre patrato populi Albani fœdus ferire? Iubente rege, Sagmina, inquit, rex te poſco. Rex ait, puram tollito. Fecialis ex arce herbam graminis puram attulit: poſtea regem interrogavit, Rex, facisne me tu regium nuncium populi Romani Quiritium, vaſa comitesque meos? Rex reſpondit, Quod ſine fraude mea populique Romani Quiritium fiat, facio. Fecialis erat M. Valerius, is patrem patratum Spurium fecit, verbena caput capilloſque tangens.* Hæc dicebatur ἱερὰ βοτάνη. erat non autem certæ ſpeciei herbæ; ſed gramen è puro loco decerptum, aut ramus, frõs vel virga quarumvis arborum ſacrarum, ut lauri, olivæ, myrti: cùm quidem id genus plantæ religioſè fertur, h. e. ad aliquid ſacrum ſignificandum. *Sagmen* autem ſacrum aliquid indicat, vi etymi. Eſt enim quaſi *ſacmen*, à *ſacer*: quod ab ἅγιος. v. etiam *Verbena*. Onom. *ſagmina* ἱερὰ βοτάνη.

Sagminalis herba eſt verbenaca: de qua infrà.

Sagminarius. vide *ſagmen*.

Sagum, veſtimentum quoddam Belgis, Gallis & Hiſpanis, & hos imitatis aliis uſitatum: ex aſperiore & craſſiore lana: ideoque ſimplicius & inornatius, & ad expeditum motum brevius. Tacit. de mor. Germ. *Tegmen omnibus ſagum, fibula, aut, ſi deſit, ſpinâ conſertum.* Strabo l. 4. de Belgis: *Lana eorum aſpera eſt, ſed ipſam propriè pellem detonſa* (ἀκρόμαλλος) ἀφ' ἧς τοὺς δασεῖς σάγους ἐξυφαίνουσιν, οὓς λαίνας καλοῦσι. *Tam copioſi ſunt iis pecudum & ſuum greges, ut ſagorum et ſalſamentorum copiam non Romæ tantùm ſuppeditent, ſed & plerique Italiæ partibus.* Appianus ſic deſcribit: χιτῶνας διπλοῖς παχέσιν ἀντὶ χλαμύδων, αὐτὰ περιπορπώμενοι. καὶ τοῦτο σάγον ἡγοῦνται. Eſt igitur veſtis duplo textu, contra aeris intemperiem: hieme craſſior, æſtate ſubtilior. Ideo etiam in bello ſe eo amiciebant, & in tumultu aliquo perturbationeq; reip. togis depoſitis, ſagum in urbe Roma ſumebant. Manutius ep. 16. fam. l. 10. Non. *Sagum veſtimentum militare*, quo tegebant ſe exteriùs, ipſaquoq; arma. Bayfius: Noſtri milites, g litera ſublata, Latini vocabuli veſtigia retinent, *ſaum* vel *ſayon* appellantes id genus veſtis, quod armis ſuperinduitur. alii *accouſtrementum*, ut prætorii. Gallos intelligit, qui dicunt *ſaye*, & *accouſtrement*. Idem opinatur, Græcos ἐπενδυτήν ἐγχειρίδιον appellaſſe, quæ ſuperinduerent armis. Plutarch. in Galb. ἐφαπτίδα στρατιωτικήν. Ital. eſt *ſajo* à *ſagus*, & *ſaglio* à ſagulum. Hiſp. *ſayal*. Polon. *ſajan*. Boh. ſuckne/ pro tunica; etiam à *ſago* ſumtum videtur. Belg. ſack. Varr. l. 4. de l. Lat. Sagum ait, eſſe peregrinam vocem. Et Gallicam vocem eſſe, Strabo quoque & alii teſtantur. Iſid. l. 19. 24. *Sagum Gallicum nomen eſt; dictum autem ſagum quadrum, eò quòd apud eos primùm quadratus vel quadruplex eſſet.* Papias hæc referens habet *quadratū*. rectè: quia in neutro cœptum erat. Iſid. *Saccus* eſt cilicium, rudis veſtis & inde *ſagum*. Papias: *Sagum ſaccum diplois pallium virgatum*, aut ab Hebr. סָגַר, quod operire, tegere. Sanè & ſagum aliquando in genere pro tegumento uſurpatur. Itaque ſagum eſt 1. gentilis quidam veſtitus. 2. militaris. 3. tegumentum. Hodie in Belg. & Sax. ſagum ſeu tunicam exteriorem, laciniis diviſis in genua pendulis: vocant tibi? an quòd in tibiam ferè deſcendat, aut German. Sax. à tühn id eſt attrahe, à tyhen/ attrahere, quòd arctè ad corpus attrahi ſoleat? Cæterùm caſulæ (quæ faſacken/ fortè ad סָכַךְ tegere, Heb.) modeſtiores ſagis habentur; ideoq; illas eccleſiaſticis permit-

permittebant, non item iſta. In Cap. lib. 5. 2. *Decrevimus quoque, ut presbyteri vel diaconi non ſagis laicorum more, ſed caſulis utantur ritu ſervorum Dei.* Lindebrogius in Gl. annotat: Can. 3. ſynod. Matiſcon. Anonymus quidam S. Galli monachus, in vita Karoli Magni, ex Werimberto: "Erat antiquorum ornatus vel paratura Francorum, calceamenta forinſecus aurata, corrigiis tricubitalibus inſignita, faſciolæ crurales vermiculatæ, & ſubtus eas tibialia & coxalia linea, quamvis ex eodem colore, tamen artificioſiſſimo opere variata. Super quæ & faſciolas, in crucis modum intrinſecus & extrinſecus, antè & retro, longiſſimæ illæ corrigiæ tendebantur. Deinde camiſia glizzina, poſt hæc baltheus ſpatæ colligatus. Quæ ſpata primò vagina fagea, ſecundò corio qualicunque, tertiò linteamine candidiſſimo, cera lucidiſſima roborato, ita cingebatur, ut per medium cruciculis eminentibus, ad peremptionem gentilium auraretur. Ultimus habitus eorum erat pallium canum, vel ſaphyrinum, quadrangulum, duplex, ſic formatum, ut, cùm imponeretur humeris, ante & retro pedes tangeret, de lateribus verò vix genua contegeret. Tum baculus de arbore malo, nodis paribus admirabilis, rigidus & terribilis cuſpide manuali ex auro auro vel argento, cum cœlaturis inſignibus præfixo, portabatur in dextra. Quo habitu lentus ego cùm in Franciam nonnunquam venirem, vidi caput Francorum in Monaſterio S. Galli, duosque flores auricomos ex ejus femoribus progreſſos; quorum qui egreſſus eſt, proceritatem illius adæquabat, poſteriorior autem illius excreſcens, verticem ſtipitis ſui ſumma gloria decoravit, & tranſcendendo contexit. Sed, ut eſt mos humani ingenii, cùm inter Gallos Franci militantes, virgatis eos ſagulis lucere conſpicerent, novitate gaudentes antiquá conſuetudinem dimiſerunt, & eos imitari cœperunt. Quod interim rigidiſſimus imperator idcircò non prohibuit, quia bellicis rebus aptior ille videretur habitus. Sed cùm Friſones hac licentia abutentes adverteret, & breviſſima illa palliola, ſicut prius maxima, vendere comperiſſet, præcepit, ut nullus ab eis niſi grandia latiſſimaque illa longiſſima pallia conſuetudinario precio coëmeret. adjiciens: Quid proſunt illa pictaciola? in lecto non illis poſſumus cooperiri, caballicans contra ventos & pluvias nequeo defendi, ad neceſſaria naturæ ſecedens tibiarum gelatione deficio. Cruquius ad Epod. 9. Horatii obſervat ſagi duo genera fuiſſe:

1. Craſſum duplex & densè villoſum & *commune*, Plutarcho in Galba.
2. Tenuiſſimum ſimplex, molle & delicatum, nonnunquam leniter villoſum imperatorum ſuperindumẽtum album vel purpureum ſeu puniceum. Valerius libro primo de Craſſo loquens id *paludamentum* nominans proprio vocabulo.

Saga cilicina Exod. 26. 7. dicit interpr. vetus biblior. & *cortinas caprarum.* Iis ſagis operiebatur tectum tabernaculi. Quod autem ibi eſt *ſagum*, & verſic. 8. 9. 10. 12. 13. & cap. 36. v. 14. 15. 17. 18. in Hebr. eſt יְרִיעָה. LXX. δέῤῥις, id eſt, pellis. Jun. *aulaum.* Quod Exod. 25. v. 8. dicit interpres *ſaga cilicina*, cap. 36. 14. *Saga de pilis caprarum.* In Hebræo utrobique eſt יְרִיעוֹת עִזִּים. nempe in voce עִזִּים eſt metonym. *capra*, pro *pilis caprarum.* LXX. δέῤῥεις τριχίνας vertunt. Cathol. *Saga cilicina vela caprilaria vel capillaria.* Aliter vox Hebr. Exod. 26. loci exponitur *cortina*, alibi *pellis*: ut ſuprà monuimus ad nomen pellis. Eſt etiam Judic. 3. 16. *ſubter ſagum* מִתַּחַת לְמַדָּיו. Targ. מִלְרַע לִלְבוּשׁוֹהִי. LXX. ὑπὸ τὴν μανδύαν. Papias: *Saga tegumenta cilicina & exteriora.*

Sagum Punicum eſt puniceum, coccineum: ut *lugubre* atrum. Horat. epod. 9.

> *Terra marique victus hoſtis Punico*
> *Lugubre mutavit ſagum.*

Turneb. lib. 2. adverſ. cap. 19. Apud Romanos, qui exercitibus præerant, coccinis utebantur ſagis militiæ, ut & Lacedæmonii omnes militantes ſagulis rubris, φοινικίδας Græci vocant, partim, ut inquiunt Grammatici Græci, quòd color ille inſignis viros præcipuè decere videatur, partim quòd ſanguineus ille color conſuefaciebat fuſum cruorem contemnere, nec deſunt, qui ea veſte Lacedæmonios tradant uti ſolitos eſſe, ne hoſtis, ſi quem ſauciaſſet, ſanguinem ejus videret, colore ſanguinem manantem ſuffurante,

Sagum ſcutulatum. Scaliger in lib. 4. Varron. de ling. Latin. Plinius ait, inventum Gallorum eſſe, ſcutulis ſagos dividere. Quas Plinius in ſagis Gallorum vocat *ſcutulas*, eas πλινθία Diodorus, de iisdem ſagis loquens. Ait enim, Gallos ſagula ῥαβδωτὰ geſtare, πλινθίοις πολυανθέσι καὶ πυκνοῖς διειλημμένα, hoc eſt, quadris & malis quibusdam reticulatè diſtincta. Nihil enim aliud intelligit per πλινθία, quàm quas hodie Galli vocant *lauſangias*, quaſi laurangias, à lauri folio, quod habet rhombi figuram. Explicat & Plinius, qui maculas & plagulas in retibus vocat *ſcutulas*, ut, cùm de caſſibus araneorum loquitur. Item Livius, qui in funda *ſcutale* vocat, quod eſt reticulatum in medio fundæ. *Scutulatum ſagum* igitur, reticulatè diſtinctum: ac propterea *virgatum* Virgilio & Propertio: non purpureum, quod nugatur Servius: nec ab eo, quòd ῥάβδοι in veſtibus dicerentur αἱ πάρυφοι πορφυραῖ, quod quidam ex Polluce falsò accommodarunt: ſed quòd maculas in retibus & ſcutulas vocari oſtendimus, id in retibus quoque ῥαβδοειδὲς Pollux vocat, hoc eſt, virgatum. Quod cùm ita ſit, virgati ſaguli, ſeu ſcutulati, ſunt reticulati, ac maculis diſtincti in ſpeciem cancellorum. ἔστι δὲ, inquit, βρόχος, τὸ συνεχὲς ἐν τοῖς δικτύοις τετράγωνον διάστημα, συνεστηκὸς ἐκ τεττάρων ἁμμάτων: ὃ, τεινομένης τῆς ἄρκυος, γίνεται ῥαβδοειδές. Vide, quàm apertè macularum τὸ σχῆμα vocavit virgatum. Quod quidam non videns, mutavit, & vertit, tanquàm legiſſet ῥομβοειδές: qui ſenſum quidem Pollucis aſſecutus eſt, vim autem vocis ignoravit. Etiam Græci in capite humano conſuturas transverſas, ut vocat Celſus, ῥαβδοειδεῖς eſſe dicunt: quòd videlicet alia aliam ſcandat; more cancellorum. Forſan etiam rete quadrangulum vocavit Varro Parmenone, quod ῥομβοειδὲς, quod τετράγωνον τὸ σχῆμα βρόχων, ut ſupra Pollux.

> *Lepusculi timentis hoc quadrangulum*
> *Dedit Diana, rete nexile, arcyas,*
> *Viscum fugela, lineamque compedam.*

Repoſuimus *arcyas* ex veteri ſcriptura. at Plinius lib. 2. 48. habet ſimpliciter, *Scutulis dividere Gallia*, ſc. inſtituit veſtes.

Sagus, maſcul. idem, quod *ſagum*. Enn. *Tergum igitur ſagus pinguis operiat.* Varr. Virg. divina: *Cum neque aptam mollis humeris fibulam ſagus ferret.* Sic Græci ὁ σάγος.

Saga, æ, idem quod *ſagum*. Papias: *Hæc ſaga & hoc ſagium* * *veſtimentum.* * l. *ſagum*. Cato cap. 59. *Veſtimenta familiæ tunicam, p. iij, ſaga alternis annis. Quoties cuique tunicam aut ſagam dabis, priùs veterem accipito, unde centones fiant.* 2. Macch. 3. 25. καλλίστῃ σαγῇ κεκοσμημένος vet. int. *optimis operimentis adornatus.* Intelligitur tegmen equi. Jun. *pulcherrimo tegmine.* velim. σάγη. Scholiaſt. Ariſt. in Acharn. σάγη τὸ ὅπλον. καὶ πανσαγία ἡ πανοπλία.

Sagulum, parvum ſagum. Tacit. in Germ. *Pedites miſſilia ſpargunt nudi aut ſagulo leves.* Papias: *Sagulum ſtragulum vel coopertorium.* Græci dicunt σαγίον pro amiculo quovis.

Saiga. In ll. Allemann. tit 6. lib. 3. *Saiga eſt quarta pars tremiſſis, hoc eſt, denarius unus: duæ ſaigæ duo denarii dicuntur. Tremiſſus eſt tertia pars ſolidi, & ſunt denarii quatuor.* In leg. Baiv. tit. 1. l. 3. Et ſæpius. An exprimere voluerunt ſerratum? *Serra* eſt ſage Germanis: *ſega* Italis.

Sajo. In leg. Wiſigotth. lib. 2. tit. 1. l. 17. *Nullus in territorio non ſibi commiſſo, vel ubi ille judicandi poteſtatem nullam habet omnino commiſſam, quemcunque præſumat per juſſionem aut ſajonem diſtringere.* & l. 25. & tit. 2. l. 4. 10. & lib. 5. tit. 3. l. 2. & l. 6. tit. ll. 6. Caſſiodorus eorum ſæpe meminit lib. 3. Varro. cap. 20. & lib. 4. cap. 14. 27. 32. 34. 47. lib. 5. cap. 5. 10. 19. 20. 26. lib. 8. cap. 27. lib. 9. 18. Lib. 12. 3. eorum officium his verbis deſcribit: *Contra nullum erigaris, niſi qui legibus parere deſpexerit. Ad forum trahe, qui juſta non recipit: ſub continentia iraſcere: ſub maturitate diſtringe. Timeri te amplius volumus, quàm probari, quia maximè illud vigori tuo repudiabitur, ſi nullius præſumptione peccetur. Cogitetur præ omnibus pecuniæ fidelis exactio. Sit tuum commodum contemptus alienus. Coactus faciat, qui juſta ſponte complere neglexerit. Cauſis tantùm te delegatis impende.* Hiſpanis etiam nunc (verba ſunt cl.

Linde-

Digitized by Google

Lindebrogii in Gloſſario) in uſu eſt *el ſayo*, quo nomine ſpiculatorem ſive carnificem vocant.* An à σάκ(ος), quod eſt ſcutum, & gener. telum. Iſid. lib. 20. habet *Sagio ab exigendo dicitur* : tanquam ſit contractum pro *exagio*: ſicut ſ (ſed ante conſonam) aliquando Itali ponunt pro *ex*, ut *ſcorticare* pro excorticare.

Sal (maſc. gen.) 1. ſuccus concretus, quo cibos condimus. 2. ſalſa aqua, ut marina. 3. victus, ſyn. part. 4. tenuis victus: ut ſi quis ſale obſonii vice contentus eſt. 5. ſapientia: quia ut ſal ſapidos cibos efficit & à putredine defendit, ita ſapientia animum ſanum facit. 6. jocus ſuavis & mordax: ut ſal eſt. Gloſſ. *Sales* ἅλες, ἅλατα, ἀστειότης. ἀστειότητες *facetiæ*. 7. Sale conſpergere locum eſt per meton. effic. ſterilem efficere. *Omnis locus, in quo reperitur ſal, ſterilis eſt, nihilque gignit.* Plin. lib. 31. 7. Georg. Agricola lib. 3. de nat. foſſil. cap. 1. Succorum, inquit, quatuor ſunt genera. Unum complectitur ſalem & nitrum: alterum alumen & atramentum ſutorium, eique cognata, item ſuccum acrem: tertium, ſulphur, bitumen, ſandaracam, auripigmentum: quartum Chryſocollam æruginem, cæruleum, ferruginem. Salem aut natura gignit, aut ars facit. à natura generatus reperitur vel in terra vel extra terram. in terra repertus aut ceditur in montibus, aut è campis effoditur aut ex iiſdem effoditur arenis, quibus tegitur, priùs remotis. Extra terram nativus reperitur aut in fonte, aut in fluvio, aut in lacu ad mare. Alius eſt candidus, alius niger, alius cinereus, alius varius, utpote | partim candidus, partim niger, partim cinereus. Eſt & croceus, rufus, purpureus. Sal aſtringit, exterit, repurgat, reprimit, extenuat ſiccat, & cruſtas urendo inducit, alius magis, alius minùs. Præcipuus uſus eſt in cibis condiendis. nec ullus eſt cibus tam ſuavis & jucundus, ut ſine ſale guſtatus delectet, aut, ſi delectat, id diu facere multumque poſſit. Iſid. lib. 16. 2. *Sal quidam dictum putant, quòd in igne exiliat. Fugit enim ignem, dum ſit igneus, ſed naturam ſequitur, quia ignis & aqua ſemper inter ſe inimica ſunt.* * *Alii ſal à ſalo & ſole vocatum exiſtimant. nam aquis maris ſponte gignitur, ſpuma in extremis litoribus vel ſcopulis derelicta & ſole decocta. Sunt & lacus & flumina, & putei, è quibus hauritur. Dehinc in ſalinis ingeſtus ſole ſiccatur, ſed & flumina denſantur in ſale, amne reliquo ſub gelu fluente. Alibi quoque detractis arenis colligitur, creſcens cum luna noctibus. nam in Cyrenea Ammoniacus ſub arenis invenitur. Sunt & montes nativi ſalis, in quibus ferro caditur, ut lapis renaſcens majus: tanta alicubi duritie, ut muros domoſque maſſis ſalis faciant, ſicut in Arabia: in natura quoque ſalis differentiæ ſunt. Nam alibi ſuavis, alibi ſalſiſſimus. commune ſal in igne crepitat. Tragaſæum nec crepitat in igne nec exilit. Agrigentinum Siciliæ flammis patiens in aqua exilit, in igne fluit contra naturam. Sunt & colorum differentiæ: Memphiticus rufus eſt: in parte quadam Siciliæ purpureus, ubi Ætna mons eſt. Item in eadem Sicilia in Pachyno adeo ſplendidus & lucidus, ut imagines reddat. In Cappadocia crocinus effoditur. Salis natura neceſſaria eſt ad omnem eſcam. Pulmentis enim ſaporem dat: excitat aviditatem, & appetitum in omnibus cibus facit. Ex eo quippe omnis victus, delectatio & ſumma hilaritas. Hinc & ſalis nomen accepiſſe putatur. Nihil enim utilius ſale & ſole. Denique cornea videmus corpora nauticorum. Quin etiam pecudes, armenta & jumenta ſale maximè provocantur ad paſtum; multò largiores lacte, multoque gratiores caſei dote. Corpora etiam ſal aſtringit, ſiccat & alligat. Defuncta etiam à putreſcendi labe vindicat, ut durent.* Plin. lib. 31. 7. ait: *Pecudes armentaque & jumenta ſale maximè ſolicitantur ad paſtum, multò largiore lacte multoque gratiore etiam in caſeo dote.* Et cap. 9. *Totis corporibus nihil eſſe utilius ſale & ſole dicunt.* Si non eſſet melior etymologia, poſſet *ſal* à ſaliendo dici, quòd ſaliat in igne: unde in fictitia Zingaror. lingua ſal eſt ſpranghart / quaſi ſaliens durus. Sed *ſal* eſt ex Græco ὁ ἅλς, quod & τὸ ἅλας: id verò ab ἡ ἅλς i. mare, quia ſal fit ex marinis aquis, ipſa vi naturæ, & arte quoque. ἅλς autem videtur eſſe ex ἅλλομαι, ſalio. Mare ſalit, ut fontem ſalientem dicimus. Poſſit etiam ἅλς, ſal, referri ad הֵלֶל quod Hebr. dulce. Eſt enim ſal ἡδυσμα ἐδέσματος. aut ad חול arena: cui ſimilis. Vocẽ *ſal*, integrè retinet Hiſpani: levi mutatione, manet apud plurimas gẽtes, Ital. *ſale*, Gall. *ſel*, Polon. *ſol*, Bohem. ſul: Sax. ſalt / à ſalitum, & ſolt / unde Belg. ſout. At Ung. *ſo*, quod tamen referri poſſit ad σῶν ſalvum. Nam res σώζει. Cantab. eſt *gaza*: an à gaza, quòd ingens ſit theſaurus? Eſt enim ſal melius auro. Turc. *tus* poſſit referri ad θύω, quòd ad ſacrificia omnia adhiberetur: aut ad טוש miſcere, quòd eſculentis miſceatur. Heb. eſt מֶלַח. Verbum מלח eſt ſale condire. LXX. vertunt ἁλίζειν Lev. 2. 13. Ezech. 16. 4. Eſd. 4. 19. & στερεῶν Eſa. 51. 6. Quod eſt Exod. 30. 35. מְמֻלָּח, Targ. מְעָרַב, mixtum: LXX. μεμιγμένον. Hieronym. *mixtum*.

* In Catholico rectè legitur: *cùm ſit aqueus & naturam aquæ ſequatur, quia ignis & aqua inter ſe inimica ſunt.*

Sal pecuniæ benignitas, dictum Hebræorum. Senſus eſt: Benignitate pecunia velut ſalitur, ne mucore aut rubigine corrumpatur, & quod pauperi das, non perit furto, naufragio aliove caſu. Sed pro חסד etiam legitur חסר. Illud benignitas; hoc defectus. Quomodo autem *ſal pecuniæ defectus*. חסר exponam egeſtas. Penuria eſt magiſtra parſimoniæ, & docet non dilapidare pecunias: ſed tanquam ſale condire & in uſus neceſſarios condere ac promere.

Sal, neutro genere anguſtiùs uſurpatur, quàm maſculino: in quo Latini Græcos ſequuntur. Nam ὁ ἅλς eſt ſal, condimentum cibi. Id autem plurativo numero uſurpant veteres. tamen ἅλς Ινδικὸς & ἁλὸς ἄνθος &c. dicitur. Sunt & ἅλες cibus familiaris, per ſynecd. partis, unde ἅλας συναλῶσαι, ſalem unà conſumere, de familiari convictu. Item ἅλες facetiæ, ſermonis lepos & urbanitas. At τὸ ἅλας, hoc ſal, tantùm de ſale condimentario dicitur: unde ἁλατοπωλία jus ſalis vendendi. Donatus in Eunuchum, 3. 1. *Sal neutraliter condimentum eſt, maſculinè ſapientia.* Intellige, neutro genere tantùm de condimento, at maſculino & de condimento, & de ſapientia &c. Suidas: ἅλας ζεῖν ὕει περὶ τῆς ἄγαν εὐθηνίας: *ſalibus pluit, de magna ubertate.* Notio ubertatis eſt in verbo ὕει. Ennius etiam dixit

Sale, ut Annal. 14.

> *Cæruleum ſpumat ſale conferta rate pulſum*
> *Per mare.*

Ita & Fabius Victor, teſte Nonnio in ſalis: *Exſit eſt ſale ſordidum, quod uſtum eſt, & in ollam rudem fritilem objectum eſt. Poſtea id Sal Virgines veſtales ſerra ferrea ſecant.* Sic reſtituit Scaliger *Exſit*, pro *Teſſit*. vide *Muria Veſtalium*.

Hoc ſal & ſale, plurali caret. Medici tamen *ſalia* dicunt.

Sale condienda omnia ſacrificia. Lev. 2. 13. *Quicquid obtuleris ſacrificii, ſale condies, nec auferes ſal fœderis Dei tui de ſacrificio tuo. In omni oblatione offeres ſal.* Ut cibus, ſic etiam ſacrificium inſipidum erat ſine ſale. Sacrificii autem ſal myſticus erat, tanquam incorruptæ integritatis ſymbolum. Chriſti ut ſponſoris obedientia, noſtro loco præſtita, ejusq; Spiritus efficacitas, eſt ſal noſtrum, quo condimur, ut ſapiamus cœleſti patri: qui alioquin inſulſi relicti in peccatis noſtris putreſceremus & ad periculum adeoque neceſſitatem abjectionis à Dei facie fœteremus. Et Servator noſter Marc. 9. v. 50. ait. πᾶς γὰρ πυρὶ ἁλισθήσεται, καὶ πᾶσα θυσία ἁλὶ ἁλισθήσεται. *Omnis enim igne ſalietur, & omnis victima ſale ſalietur.* Syra verſio eſt ambigua, quia כל. eſt πᾶς & πᾶν. Arabs accepit, tanquam ſcriptum fuerit πᾶν. Habet enim ותמלח וכל שיר באלנאר & *omnis res in igne ſalietur.* Dici poteſt, omnem hominem igne ſaliendum eſſe, ut aut à corruptione peccati præſervetur, ne damnetur, aut ut damnatus ob peccatum in igne æterno, tanquam victima quædam, non deſitura, maneat, illo velut ſale ſaliendus, ne in nihilum abeat. Vos autem mei diſcipuli igne ſalutis ſalimini, & cavete ne igne exitii ſaliamini. Omnis ſcilicet homo. Per maſculinum enim genus de perſonis loquimur. Salietur igne, ſcil. veræ pœnitentiæ: per quam diſcamus omnia incredulitatis, pietatis & ſalutis obſtacula velut exurere, & nos in veram fidem & ſanctitatem inflammare. Et omnis hoſtia ſale ſalietur, id eſt, ſecundùm legem Dei ſale condienda eſt, ut rite parata dicatur. Ita, ſicut Chriſti victima per immaculatam ſanctimoniniam velut ſalſa erat, indeque ſuaviſſimum odorem accipiebat: ſic etiam nos propter hoc beneficium, nobis deſtinatum, debemus nos offerre in hoſtiam gratitudinis, conditam ſale humilitatis, patientiæ, fiduciæ, omniſque virtutis. Qui ſal præcipuè in verbi divini doctoribus requiritur, ut ab eis doctrinæ & exemplorum ſanitas transferatur ad auditores, ut à mortuis ſuis operibus

Digitized by Google

ſe convertant ad Deum vivum. De ejuſmodi enim ſale illic agit Dominus, quo nos officii cauſa vult condiri, ne in noſtris operibus coram Deo puteamus. ad quod opus eſt, ut bona faciamus & mala patiamur. Brevis itaque paraphraſis iſta erit. Si quid offendiculi objiciatur tibi, id declina & rejice, ne à tramite vitæ avertaris. *Nam omnis* homo, qui ſervari volet, *igne* crucis aut cauterii, quo pars offendens reſecetur, quaſi *ſalietur* ſeu ſaliri debet & macerari, ut vetus homo in eo moriatur: ſicut *& omnis oblatio ſale ſalietur*, id eſt, ex rituali lege eſt ſalienda. *Bonus eſt ſal*, & condimentarius, & ſpiritualis ille, quo doctores eccleſiæ ad Dei guſtum homines condient. *Si verò ſal* ille doctrinæ *inſulſus redditus fuerit* & inutilis factus humanis commentis aut pravis moribus; *quonam ipſum condietis* & curabitis aut ſanabitis, ut non inſipidus maneat & noxius? *Habete in vobis ipſis ſalem* veritatis & ſanctitatis, & *pacem colite inter vos mutuò*, quo officio maximè opus eſt, ne illud ſtudium ſalutare alii in aliis odio & litigiis impediatis. In locum Levit. 2. Vatablus annotat: Iubet Spiritus Sanctus ſalem in omni ſacrificio adhibere, ut hoc ritu depingat naturam Chriſti, qui per ſacrificium adumbrabatur. Chriſtus enim verus ille & cœleſtis ſal eſt, quo tam homines quàm opera eorum redduntur Deo, tanquam ſapidus cibus, grati & jucundi: quo etiam homines in ipſum credentes, ita (quãvis mortui) à putrefactione conſervantur, ut reſurgant ad perpetuam vitam. Etenim propter peccatum homines ſunt Deo & inſulſi & inſipidi, ut non ſolũ nõ aſſumat ipſos in menſam cœleſtis regni, verùm etiam deteſtetur eos, tanquam abominabilem putorẽ. Quum autem conſperguntur & condiuntur ſale, qui eſt Chriſtus Dominus noſter, ibi tum nullus cibus Deo jucundior, nullus gratior eſt, quàm ii, qui credunt in Jeſum Chriſtum. Et, quod de perſonis ipſorum dictum eſt, hoc etiam intelligendum erit de illorum operibus. Opera enim hominum quantumvis juſta videantur, propter peccatum tamen carni agnatum, non ſunt per ſe coram Deo perfectè bona. Quapropter non juſtificatur coram Deo omnis vivens. Sed, quia opera piorum condita ſunt ſale, hoc eſt, fiunt ex fide in Jeſum Chriſtum, idcircò ſunt Deo gratiſſima, & reputantur ab ipſo tanquam rectè facta. Propter peccatum mors in omnes homines pertranſiit, ut ait Paulus: ſed, ut in Adam omnes moriuntur, ita & in Chriſto omnes vivificabuntur. Chriſtus enim cœleſtis ſal eſt, quo ſi quis aſperſus fuerit, nunquam ita putreſcet, ut in morte pereat. Sic Deus (inquit) dilexit mundum, ut omnis, qui credit in eum, non pereat, ſed habeat vitam æternam." Quod attinet ad locum Marc. 9. de eo variæ ſunt interpretum opiniones: cùm & occaſio ejus, & ſenſus obſcuritatem habeat. Maldonatus, poſtquam multas aliorum expoſitiones recitaſſet & rejeciſſet, ait: Voluit, niſi fallor, Chriſtus de damnatis, tanquam de occiſis victimis, metaphoricè loqui. Solent enim qui à Deo aut in hac, aut in altera vita, temporali aut ſempiterna morte puniuntur, victimæ vocari, quòd tanquam ligatæ victimæ, quæ ſacrificanti reſiſtere non poſſunt, à Deo ad declarandam ipſius gloriam atque juſtitiam, quodammodo trucidentur. & aſſcribit loca Iſaiæ 34. 6. Jer. 12. 3. & 46. 10. & 51. 40. Ezech. 21. 9. 10. & 39. 17. Quia ergo Chriſtus Iſaiæ teſtimonium adduxerat, in quo aut de occidione bellica aut de damnatis, ſũpta, ex occidione bellica, metaphora, agebatur, &, qui in bello occidũtur, ejus victimæ vocantur, perſtitit in metaphora prophetis admodum uſitata, & de damnatis, tanquam victimis, loquutus eſt, &, quia, ut lex præcipiebat Levit. 2. 13. omnis victima ſalienda erat, dixit, etiam damnatos eſſe ſaliendos: veruntamen eorum ſalem non eſſe futurum iſtum, quo alias victimas ſaliri lex præcipiebat, ſed pro ſale futurum illis ignem, cujus perpetuis cruciatibus torquerentur. Quod autem addit, *Et omnis victima ſale ſalietur*, dubium non eſt, ad Levitici legem alludere. Illud tamen non negligenter obſervandum, conjunctionem illam & ex Hebræorum idiomate non tam copulativam hoc loco, quàm comparativam eſſe, quaſi dicat: ſicut omnis victima, quemadmodum lege præſcribitur, ſale ſalietur, ita omnis damnatus ſalietur igne." Sic ille: qui exempla & comparativi ſubjicit Proverb. 23. 3. & 23. & 25. Sed, quam præmiſi expoſitionem, ut communiorem, ita ſimpliciorem rectioremque teneo. Joſephus Scaliger epiſt. 442. vult Marcum ſcripſiſſe, non πᾶς πυρὶ, ſed πᾶσα πυρία, ut ſit כל אשה ex Levit 2. nempe omne igniarium ſacrificium.

Sal federis. Lev. 2. 13. eſt ſal, quo fedus quaſi ſalitur, ut incorruptum & inviolatum duret. Eſt itaque genitivus ſpeciei. Sacrificia ſunt federis ſymbola. ergo ſal ejus integritatis ſeu ſinceritatis & conſtantiæ, quæ à federatis exigitur. Vatab. annotat: Salem fœderis vocat, quem juſſerat dominus adhiberi in omnibus oblationibus, quas populo ſuo ordinaverat, tanquam fœdus & ſtatutum aliquod. vel, quem, velut fœdere aſtringebantur adhibere omnibus oblationibus, quas Deo offerebant, ne inſulſum quid ſacerdotes comederent. Ad quod reſpexit Ezechiel cap. 43. 24. Dicitur & *fœdus ſalis*, quod Hieron. vertit *Salis pactum* Num. 18. 19. quaſi ſale conditum dicas; atque ideo gratum & charum partibus federatis & inter eas ſtabile futurum. Nam ſal & ſapidos facit cibos & ab eiſdem putredinem prohibet, ut, vigorem ſuum nativum retinentes, non infatuentur. Ideò dicitur ברית מלח עולם fœdus ſalis ſeculi, id eſt fœdus ſalis perpetuum. Druſius ad loca difficilior. Exod. cap. 6. Sal federis, quod ex federe adhibebatur in ſacrificiis, id vocatur fœdus Dei. Deus enim pepigerat fœdus cum Iſraëlitis, ne quid offerrent aut comederent inſulſi, hoc eſt quod ſale caret. Pactum ſalis firmum, ſtabile, quod reſcindi nequit, ut nec ſalita caro corrumpi. Num. 18. 19. pactum ſalis ſeculi fedus incorruptum perpetuum.

Sal & panis, ſimplex victus. Plin. lib. 31. 7. de ſale. *Varro etiam pulmentarii vice uſos veteres, auctor eſt eſitaſſe enim ſalem cum pane & caſeo, ut proverbio apparet.* Sic & Germ. ſolt und brot eſt pro tenui victu, aliquando & ſequiore ſignificatu uſurpatur. Kilianus: Sout ende brood eten/*offam judicialem edere*. Erat hæc offa panis certis verbis devotus & execratus deſtinatiſque ſententiis conſecratus, qui reo offerebatur, ſale etiam adhibito: fortè, quòd ejus in execrationibus & dictarum imprecationibus ſoleat eſſe uſus. habent autem Germani, Saxones, Belgæ, aliique multi, hanc penitus inſitam opinionem, non poſſe quenquam mali conſcium, panem hoc modo dedicatum devorare. Simile quid refertur de aëtite lapide trito & ſubcineritio pane decocto, quẽ fur manſum devorare non poteſt, quin cogitur aut ſuffocari aut fur deprehendi, decoctum glutire nequiens.

Salis flos, eſt ſal maximè tenuium partium. Eſt enim non modò, tanquam favilla, tenuiſſimus & leviſſimus; ſed etiam candidiſſimus. at maris flos ab eo totus eſt diverſus. etenim humidus, pinguis, croceus; ut qui ſit ſemen balænarum. Georg. Agric. l. 3. de nat. foſſil. c. 4. vide & Plin. lib. 31. c. 7.

Sal Ammoniacus: Plin. l. 31. 7. *Inter Ægyptum & Arabiam, etiam ſquallentibus locis, cœptus eſt* ſal *inveniri, detractis arenis: qualiter & per Africæ ſitientia uſque ad Hammonis oraculum: is quidem creſcens cum luna, noctibus. Nam Cyrenaici tractus nobilitantur Hammoniaco & ipſo, quia ſub harenis inveniatur appellato.* Strabo lib. 1. ait: περὶ τὸ ἱερὸν τοῦ Ἄμμωνος ἅλας καὶ νῦν ἔτι εὑρίσκεσθαι πολλούς. Ibi Caſaubonus: Plinius ſalem hunc Ammoniacum fuiſſe dictum author eſt. &, allegato Plinio illo loco ait: *Non igitur, ab Ammone ſed* παρὰ τῆς ἄμμου *ſali huic nomen.* Tamen analogia magis favet flexioni ab *Ammone*.

Sala, atrium, domus. Germ. ſahl. ab *aula* aut ἅλως.

Salacia Neptuni ab ſalo. Venilia à veniendo. Varr. lib. 4. de l. Latin. Paulus apud Feſtum: *Salaciam dicebant deam aquæ, quam putabant aquam ciere. unde Ovidius; Nymphaeque ſalaces.* Feſtus ipſe: *Salacia dicta eſt, quod ſalum ciet: antiquos autem, ait, eo vocabulo pro aqua ipſa uſos eſſe. Pacuvius in .... Hinc ſævitiam ſalaciæ fugimus lætique munere veſcimur Cereris. poſt condor thalamo, nemo ut me tunc inde queat abducere mortalium, ſeptem circum mœro.* Ibi Scaliger, Gloſſarium: Salacia ἀμφιτρίτη, νηρηΐς. Ridiculum verò teſtimonium Ovidii, cùm ſalax non ſit ſalacia. Salacia rectè exprimit Homeri ἁλοσύδνην. illa παρὰ τὸ τὴν ἅλα σεύειν. Hæc ſimiliter à ſalo ciendo. Id Euſtath. dicit eſſe nomen Nereidis aut epitheton Amphitrites: παρὰ τὸ ἐν ἁλὶ σύεσθαι, ὅ ἐστιν ὁρμᾶν. Scaliger ad Varr. Venilia eſt acceſſus ſeu exæſtuatio maris: ſalacia receſſus. Varro, ut citatum reperi: *Venilia unda, quæ ad litus venit: Salacia, quæ ad ſalum redit.* Atque ita quidem Romani vocabant

bant maris reciproca incrementa aut decrementa. Sed, poſtquam in Oceanum Germanicum penetrarunt (quod primus Druſus Germanicus fecit) Germanis nominibus veterum Saxonum ea vocarunt, pro Venilia *Malinam*, pro ſalacia *Lidunam* dicentes. Atque ita quidem reperi in veteri libro Bedæ Angloſaxonis. Quare apud Marcellum Empiricum, qui floruit temporibus Valentiniani imp. aliquando id legitur, nec ſine admiratione olim à me ſubinde repetitum: ut in illo, *Colligitur die Iovis, luna vetere, Liduna ante prandium.* Item: *Colliges herbam, quæ dicitur Britannice, die Iovis, vetere luna, Liduna.* Item: *Conficitur vetere luna, & Liduna, à menſe Martio.* De malina verò idem: *Conficitur 12. Cal. Iulias: non intereſt, quo die, vel luna, Liduna & malina.* In quibus præterea vides ſuperſtitioſã obſervationẽ legendi herbas; ut alias vires videatur habere æſtuatione maris, alias, cùm non patitur incrementa. Sed Venilia & Salacia ſignificant acceſſus & receſſus maris quotidianos: Malina & Liduna etiam Lunaria Oceani incrementa & decrementa. Nam alioqui ſemper bis in die intumere & detumere ſolet Oceanus." Ergo *ſalacia* 1. eſt maris receſſus, cum à litore *ſal cietur* aut in ſalum unda redit. 2. Nereis, tanquam circa eum maris motum occupata: fabuloſè. Serv. in Æn. 1. *Triton deus marinus, Neptuni & Salaciæ, deæ maris filius, ab aqua ſalſa dicta.* Cic. in Timæo: *Oceanum Salaciamque cœli ſatu Terraque conceptu generatos editosque: ex his Phorcyn, Saturnum & Opem; deinceps Iovem atque Iunonem* &c. Turneb. l. 16. 11. ait: Ex comprecationibus ſuis Romanos nominabant Latiam Saturni, Salaciam Neptuni, Horam Quirini, *Iurites* Quiritii, Majam Vulcani, Nerien Junonis, Molas Martis, Nerienem quoque Martis. in Vet. Vocab. eſt, *Salaria, à ſalum, unda vel æſtuatio maris, quæ ad mare redit.* lege *Salacia.*

Salacon, Suid. Σαλάκων, qui ſimulat ſe divitem eſſe, cùm ſit pauper. & Σαλακωνία ἀλαζονεία ὑπὲρ τὸ δέον, arrogantia nimia. Propriè eſt ἀπειροκαλία & inepta opũ oſtentatio. Heſ. σαλακωνία ἡ ἐν πενίᾳ ἀλαζονεία. Id. Σαλακωνίσαι, σαλακωνεύσαι ἔλεγον τοὺς διαθρυπτομένους σαλάκωνας ἀπὸ τοῦ ἁβρῶς καὶ μετὰ θρύψεως βαδίζειν. ὁ δὲ θεόφραστος Σαλάκωνά φησιν εἶναι τὸν δαπανῶντα, ὅπου μὴ δεῖ. Scholiaſt. in Ariſt. σφηκ. verbum διασαλακωνίζειν (quod exponit ἁβρύνεσθαι καὶ διαθρύπτεσθαι) ducit ἀπὸ Σαλάκωνος μαλακοῦ τοῦ Αὐτολύκου πατρός. aliter, σαλακωνεύ: δὲ exponit αἰσχρῶς σαλεύειν τὸν πρωκτόν. σαῦλον exponit φαῦλον καὶ διερρυηκός. Item: ἁβρῶς καὶ μαλακῶς διακινεῖν, ἀπό τινος Σαλάκωνος τρυφηλοῦ. Sed σαλαγεῖν eſt ſtuprare & turbare. Aliquando σαλάκων generaliter eſt nequam, improbus homo.

Salamandra, σαλαμάνδρα, reptile venenatum, ſpecies lacertæ, quæ lento humore ſuo prunis ignis impoſita eas exſtinguere poteſt, quibus quidem vincendis mole ſua par ea eſt, ſicut cujus vis animantis caro cruda. Itaque id non fit vi frigoris, ut opinatur Plinius lib. 10. 77. ſcribens: *Salamandra, animal lacerti figura, ſtellatum, nunquam niſi magnis imbribus proveniens, & ſerenitate deficiens. Huic tantus rigor ut ignem tactum exſtinguat, non alio modo, quàm glacies.* Aliquando lingua vulgi imperitiore ſerpens aut vermis appellatur, quòd (ut Geſnerus ait) barbari ſcriptores eorumque interpretes ſerpentium, vermium, lacertorumque nomina more ſuo confundant." Sed & Hadr. Jun. in Nomencl. inter ſerpentium genera ponit his verbis: Salamandra, σαλαμάνδρα, μόλγη. Alem. olm/ molch/ malen. Belg. Salamander/ molck. Gall. *Salamandre.* Vaſcones *mirtil* nominant. Allobroges *pluvine*, quòd pluviam portendat. alibi in Gallia vocatur *ſourd*, ſurditatis argumento. Ital. *ſalamandra.* Hiſp. *ſalamanqueſa.* Olm Belg. eſt caries. Et ſalamandra eſt σηπτική. olm autem ducam ab ὄλλυμαι. Caries eſt quidam ὄλεθρος. molch poſſit (quod & Geſnerus monet) duci à milch/ quòd liquore lacteo turgeat. Plin. l. d. ait: *Ejuſdem ſanie, quæ lactea ore vomitur, quacunque parte corporis humani contacta, toti defluunt pili, idque, quod contactum eſt, colorem in vitiliginem mutat.* Molchen (ſunt & hæc Geſneri) *noſtri & lac & omne opus lactarium indigitant.* Salamandram Germani, quia propter crura brevia tardè graditur, Græco nomine μόλγην appellant, ut Georg. Agricolæ placet, nimirum ab adverbio μόλις derivanti, aut, quia Varinus μολγὸν interpretatur τὸν βραδύν. Sed, cùm etymologia Germanica non deſit, ſupervacuum eſt externam quærere, &, ſi dictio μόλγη Græcis in uſu eſſet, ut non eſt, facta videri poſſet à lacteo liquore, non minùs quàm Germanica. μολγὸς enim & ἀμολγὸς à verbo ἀμέλγειν, quod eſt lac mulgere, derivantur. Quidam in Helvetia Rhætis finitimi craſſo vocabulo & per onomatopœiam, ut videtur, confiſto, quattertetſch hæc animalia vocant; quoniam plura ſimul aliquando, eaque craſſis corporibus, tanquam in uno cumulo circa vias cœlo pluvio reperiuntur." Illud, quòd conſictum putat, explicari ex Belgica lingua, ubi quaet malum, & tets viſcoſum, lentum. Maal idem Geſnerus conjicit, aut conciſo & tranſpoſito ſalamandræ vocabulo dictam eſſe, aut à maculis & punctis, quibus toto corpore pingitur atque diſtinguitur. maal enim macula, & maalen pingere noſtri dicunt. Idcirco etiam puntermaal/in quibuſdam Germaniæ locis appellatur, à punctis; ut à lacertis aquaticis, quos waſſermaalen nominamus, diſcernatur." Hoc à maculis malim, aut contractum è molch. Sed de *Salamandra* nomine potiùs dicendum erat. Iſid. lib. 2. 4. ait: *Salamandria vocata, quod contra incendia valeat: cujus inter omnia venenata vis maxima eſt. Cætera enim ſingulos feriunt: hæc plurimos pariter interimit. nam, ſi arbori irrepſerit, omnia veneno inficit, &, eos qui ea ederint, occidit, qui etiam ſi in puteum cadat, vis veneni ejus potantes interficit. Iſta contra incendia repugnans, ignes ſola animalium exſtinguit. Vivit enim in mediis flammis ſine dolore & conſumptione, & non ſolùm, quia non uritur, ſed exſtinguit incendium.* Illa ferè ex Plin. lib. 29. cap. 4. deſcripſit. at etymon nullum innuit Plinius, & (ut vulgò omnes) ſcribit, *ſalamandra.* Nam σαλαμάνδρειος, α, ον, eſt adjectivum, pertinens ad ſalamandram. Sed veritatem hiſtoriæ examinatam lege apud Geſnerum lib. de quadrup. ovipar. ubi Iſidori locum intelligit, quòd *ſalamandra* dicta ſit tanquam *valincendra*, quia contra incendium valeat. Cathol. habet, *Salamandra vel Salamandria, quoddam animal, tantùm in igne vivens quaſi ſola amans pyr, i. e. ignem.* & ex Iſidoro cætera exſcribit. Falſa res & ineptum etymon. Nam vox à Græcis ad Latinos tranſiit. An Hiſpalenſis Iſidorus Arabicum aliquid reſpexit? in ea lingua ſonabit uſtionem prohibens thorace, ſi reſpicies צְלָא, quod eſt uſtio, toſtio, & מָנַע prohibere & דִּרְעָ׳ thorax, tunica. Intelligo à craſſa pelle eam habere, ut vim ignis non ſtatim ſentiat. Et סַלְמָ׳ Arab. eſt ἠρεμία & דאר circumire. Illud autem animal ἠρέμα βαδίζει. Sic & *in Gallia Narbonenſi*, ait Geſnerus, *blande, à lento inceſſu, ut conjicio; blandum enim pro tardo & lento dicunt.* At סַלַּח מַנְטָר eſſet corio ſpectabilis. Eſt enim cute varia. Sed סַלַּח מַנְהוֹר foret pellem defluere faciẽs, dejiciens. quod ſtellioni convenit. Et סַיַל מַאֲדר fluxum indicans. Pluviæ enim dat indicia. Sed hæ ſunt alluſiones hominis, ibi quoque veritatem quærentis, ubi non invenitur. Finis vocis verò ſpondet, Græcam ſe eſſe, poſſit ex eo dicta eſſe, quòd σαυλὰ μάνδραν, i. quieta & iners latibulum ſuum tenet. Raro enim prodit. Heſych. σαυλὰ ἥσυχα. aut quòd oſtendat σέλα μανὰ δέρα i. e. ſplendores laxos pelle. Nam tanquam vernice tinctam pellem habet. ſanè *ſalamanteguæ* Hiſp. ſonat tanquam σέλα μανδάκης id eſt ſplendores cutis. μανδάκη in Apſyrto exponitur pellis. an ab Arab. נטע quòd corium, tegumentum. Sed iiſd. מנטקה eſt balteus, zona: unde Zodiacus *mantica.* & quaſi zonis nitet illud reptile. aut quia σιαλῷ μαδαροῖ, ſaliva depilat. Sed, præ omnibus conjecturis, ut minimùm recedamus à literis, à loco dictam autumo: quòd amet prope σάλον habere μάνδραν. σάλον intelligo locum humidum, quem alluit unda. certè frigida, umbroſa, opaca & humida loca amat, & in cavis prope flumina, ut & bufo, ſtabulari gaudet; quæ loca ſunt fœda & nauſeam cientè animali digna. σίαλος ac ναυτίαν Plutarchus alicubi jungit. inde fortè Gal. habent *ſale* pro immundo & deformi. Si eſſet vox ibrida, ducerem à σίαλος porcus & *mande*: quia ſus ſola ſine ſua pernicie malum id edere dicitur. aut ſic quaſi *ſalivoſa mandra*, id eſt, beſtia. Geſnerus etiam ab Arabibus ſalamandræ nomen trahit. Ait: *Lacertum Arabes ſamabras*, vel, ut Bellunenſis apud Avicennam legit, *ſaambras* vocant. unde ſalamandræ Græcis Latiniſque deductum vocabulum facilè conjicio. Accedit nonnihil etiam Hebraica vox *ſemamit*, quæ ſtellionem

Digitized by Google

lionem ſignificat." Sed vox *ſamabras* longiùs abeſt. Sunt autem eæ duæ voces: puta, סמם (quod eſt LXX. σαῦρος, Hebr. חמט Levit. 11. 30.) fortè ex סום malum inferre, & אברץ leproſus. Ergo eſt quaſi lacerta leproſa ſeu vitiliginoſa. ברץ eſt lepra, vitiligo: ex ברץ, quod Chald. affluere, βρύζειν. & ἀπόβρασμα eſt ſpuma. Conveniunt iſta rei. Nam eſt quaſi vitiliginoſa & ſanie ſua vitiliginoſos facit. Salamandræ nomen ferè manet apud alias gentes. Et tutiꝰ quoque eſt id retinere: ne (ut fieri ſolet) inconveniens & diverſi animalis vocabulum ei accommodetur. In Calepino notatur, Anglicè dici *cricked*. Sed Ridderus in Anglico Dictionario *cricket* exponit *tettigonia*, *cicada focaria*: at Salamander *ſalamandra*. Τεττιγόνια ſeu πεττιγονίαι ſunt cicadæ minores. Sic & Belg. nachtkrekel eſt gryllus, qui noctu ſtridit. krekel eſt cicada: à kreken ſtrepere, quod & Angl. *creke*. Heſych. κρέκελος eſt θέρινος, & κρέκειν eſt ſtridere. Cæterùm molch poſſit etiam referri ad μάλκη, quod eſt ſtupor ex frigore, μαλακία καὶ δυσκινησία διὰ τὴν τοῦ κρύους ὑπερβολήν: unde μάλκιον ψυχρὸν Suidæ. Et ſalamandra frigida eſt, udis & frigidis locis ſtabulans, tardigrada, & humor ejus denſus ac tenax. Ipſum tamen animal ſuo modo calidum eſt, plenum humidi & putrefacientis caloris. Nicander, cùm recenſet ſigna hominis à ſalamandra læſi, ipſa voce μάλκης utitur. Ait:

——— ἀψ δ' ὑπὸ μάλκης

Δάμναται, ἰμβαρύθων δὲ κακὸς τρόμος ἀψεα λύει.

Arab. מלח eſt lacertus, pars corporis: à מלחה rimus. Et lacertus eſt ceu ramus corporis: ſicut rami dicuntur brachia arboris. Et animal lacertus, pedes habet ceu lacertos. Sic *tamarro* parvus lacertus quibuſdam Italis: quamquam & bufonem à quibuſdam ſic vocari audio, ait Geſnerus. Cæterùm

Salamandra, falsò dicitur non uri. Scalig. exercit. 185. *Salamandra cùm his iiſdem, quibus ſtellio, notis depingatur, an eadem ſit cum eo, quem vidimus, ſtellione, incertus ſum. Omnia conveniunt ſigna: figura, color, fœditas, torpor. Prunis injecta extinxit eas, non, ut puto, frigiditate, ſed lentore. Id ab aliis quoque fit carnibus. Ipſa tamen interiit. Idcirco Nicander eam* λιπόρινον *appellavit, quòd eſſet pingui corio, id eſt,* λιπόδερμον. *Idem exerc. 74. 3. Olympiodorus in commentariis ſuper libr. Ariſtot. De affectibus miſtorum ait, non eſſe fabulam de ignis extinctione. ſuo enim tempore fornacarios papyri faſces excutere, ut decutiant ſalamandras. extingui ſiquidem ab iis ignes in caminis.* Τοῖς ὑελέψαις, *inquit,* πολλὴ φροντὶς τοῦ τινάσσειν τὴν πάπυρον, ἵνα μὴ ἐντὸς περιέχηται. ὑελέψας dicit, qui vitra coquunt. corrumpi poteſt ignis, & materia quoque, unde vitra ducunt, venenata reddi. Differre autem ſalamandram & ſtellionem, clarè docet Geſnerus: qui idem, Mihi, inquit, interpretatio arridet, λιπόρρινον cognominari, quòd ſplendida & renitente, tanquam pingui aliquo delibuta, ſit pelle. Ergo multò melius hoc eſt epitheton, quàm Sereni, dicentis,

Seu ſalamandra potens nullis obnoxia flammis,

quod dicit falsò: ſicut & Ariſtot. lib. 5. hiſt. aim. cap. 19 & Auguſt. lib. 21. de civit. Dei, ſed non tam ſua, quàm aliena fide. Uritur enim: unde & Gal. in ſimpl. meminit σαλαμάνδρης καυθείσης. & cap. 4. κατ. τόπ. σαλαμάνδρας κεκαυμένης σποδὸν dicit. & 3. de temper. ait, Salamandram ad certum temporis ſpatium ab igne nihil pati: uri tamen, ſi ea longiùs igni ſit admota. Et Dioſcorides, Σαλαμάνδρα εἶδός ἐστι σαύρας. ἔστι δὲ νωχελὲς ποικίλον, μάτην πιστευθὲν μὴ καίεσθαι. Sed vide plura apud Geſnerum.

Salamandra, chymicis tinctura philoſophorum, quia in igne ſubſiſtit.

Salamen, παράβροχον. Gloſſ. Phil. in Gloſſ. Cyr. eſt παράβροχος, ſed ſine interpretatione. Sonat, tanquam juxta irrigatum vel madefactum. Sed lego *ſalſamen*, & intelligo maceratum. Arnob. lib. 7. dicit *ſalſamina*.

Salapitta, ῥάπισμα. Gloſſ. Phil. Id autem eſt ictus qui fit virga, quæ ῥάπις. Gloſſ. Cyr. ῥαπίζω *expalmo, alapo*. Scaliger in catalecta, cùm explicaſſet vocem ſalaputium, Aliud verò, inquit, eſt ſapitta in veteri Gloſſario, quam vocem ego in Arnobio offendi, ſed valde diſſimulatam. Is Arnob. l. 7. ait: *Mimis nimirum dei gaudent, & illa vis præſtans, neque ullis hominum comprehenſa naturis, libentiſſimè commodat audiendis his aures, quorum ſymplegmatibus plurimis intermixtos ſe eſſe, deriſionis in materiam norunt: delectantur, ut res eſt, ſalpictarum ſonitu et plauſu, factis et dictis turpibus, faſcinorum ingentium rubore.* Non enim ibi, inquit Scaliger, σαλπικτῶν intelligendum eſt, ſed *ſalapittarum*, hoc eſt, ῥαπισμάτων. Nam ad excitandum riſum hiſtriones ſibi os percidi & batui alapis patiebantur. Martialis:

Os tibi perciſum eſt, quanto non ipſe Latinus

Vilia Panniculi percutit ora ſono.

Tertull. lib. de ſpectaculis: *Inter contumelias alaparum ſic os objicit, quaſi de Domini præcepto ludat.* Cyprianus item de ſpectaculis idem innuit: *Ictibus infelix facies locatur.* Inde fluxit proverbialis loquendi mos, *os præbere alicui*, hoc eſt, morigerum eſſe, Terentio & Livio. Morem verò hunc (ait Vulcanius ad Gloſſ.) præbendi os ad ſalapittam accipiendam etiam hodie tenent Hiſpani, qui per ludibrium aliquem buccas inflare jubent (quod *binchar* vocant) deinde apertæ manus in buccas & inferius labrum plauſu ridiculum oris crepitum excitant." Et verò paſſim is mos in noſtris regionibus obſervatur. Sed quid vocis eſt *ſalapitta*, vel, ut Turnebus legit, *ſalapitia*? An ab *alapa*? Eſt ſanè alapæ ictus. Et Germ. ſchlapf/ Saxon. ſlap/ pro alapa, omninoque capitis ictu, ſimiliter ab alapa manaſſe puto: & ab eo Germ. Italicum *ſchiaffo*, l vel in i mutato, ut ſolet apud eos. Non eſt autem infrequens German. ſch vel ſ præponere vocibus, quas aliunde derivant; ut ſchlamm (Sax. ſlamm) à lama: ſchlim/ ſlim limus, pro obliquo: ſchmeltzen/ ſmelten/ μέλδειν: ſchmieren/ ſmeren/ μύρειν: ſtanck πύγη. Sic ſchwach ſchwack/ à weich/ week. Etiam ſalpittæ aſſonat Gall. *ſouffler*, colaphus, quod eſt à ſufflare; quod Ital. *ſoffiare*. Hiſp. *ſoplare*. Eſt & klapf ſonitus, crepitus, alapa: à *colapho*. Habebant autem alaparum ictus non tantùm ridicularios, ſed etiam rituales, per quos in libertatem mittebant. Ita Liban Panegyr. ad Julian. imper. meminit ſervorum τῶν ἐπ' ἐλευθερίᾳ ῥαπισθέντων. Et Sidonius in fine Panegyrici ad Anthemium,

——donabis quos libertate Quirites,

Quorum gaudentes exceptant verbera malæ.

Salapuſius (inquit Calepinus) *à ſale & puſius compoſitum nomen. Puſius enim ſive puſus & puſio apud Latinos dicitur puer. quo nomine dictus eſt Calvus Catulli familiaris, tanquam puer, ob ſtaturam puerilem, plenus ſalis & oratoriæ mordacitatis.* Ergo Calvum vult ita dici, quòd ſalſus & puſillus eſſet. vehemens alioquin orator erat & juvenis mortuus XXX. anno. Sed ſcribendum eſt ſalaputium, Finis eſt Catulliani epigrammatis 51.

Dii magni ſalaputium diſertum.

Ibi Scaliger legit

Salaputium, Et hæc, inquit, eſt omnium antiquitus excuſorum lectio, item noſter ita habet, denique Senecę exemplar non aliter clamat. & exponens, addit: nutrices pueros ita ſolent appellare. Feſtiviſſima concluſio hujus epigrammatis tota verſatur in ea voce. Nam, cùm eſſet Calvꝰ ſtaturæ perexiguæ, ut teſtatur etiam Seneca, ille de corona, qui admiratus eſt Calvum recitantem, revera ac ſeriò putavit, Calvum eſſe puerum non virum. Itaque erupit in exclamationem, in quam ſolebant nutrices, quum plauſu pueros exciperent, O feſtiviſſimũ, O lepidiſſimum ſalaputium. Græcè πόσθων idem, quod Latinè Salaputium. Idem erat & Pipinna apud Martialem. Miſeret me Turnebi cum ſuo Calabotio, quod hic nobis ſupponit." Ariſtoph. ἐν Εἰρήνῃ in fine uſurpat πόσθων, ubi ſcholiaſtes: πόσθων ὑποκοριζόμενοι οὕτως ἔλεγον τὰ παιδία ἢ οὕτω λέγεται τοῦ βρέφους τὸ αἰδοῖον. Idem Scaliger in Catalecta Virgilii: *Salaputium more nutricum luſum eſt, à ſalaputa, quæ caudam ſalacem (honor ſit auribus) ſignificat. Puta* πόσθη. Eſt & Sax. pitte pro αἰδοίῳ κόρης, ab illo factum. & Italis *puta* de αἰδοίῳ κόρης. Sed σεμνῶς locuturi partes verendas circumſcribimus. & meritò leges Chriſtianæ nequitiam in re & verbis foras exigunt, ut ſancto Deo placeamus. Senec. lib. 3. controv. 19. de Calvo: *Erat enim parvulus ſtatura, propter quod etiam Catullus in hendecaſyllabis illum vocat Salaputium diſertum.* ibi Schottus laudans Scaligerum, rejicit lectionem Manutii, *ſalicippum*, quaſi ſaliens in cippum, quod genus hominum nugivendulum Itali hodieque *ſaltimbanco* nominant.

Item

Digitized by Google

Item *ſalapuſium* à ſale & puſio, quod Petrejo viro erudito excidiſſe dolet: item Ludovici Braſſicani *ſolopechium*, quaſi dixeris hominem integri cubiti ſive bipedalis moduli; ab Oſco ſolum, id eſt, integrum, & πῆχυς cubitus. Sunt & alia interpretum monſtra, quæ miſſa facimus.

Salar, piſcis quidam. Auſonius in Moſella,

Purpureiſq́ue ſalar ſtellatus tergora guttis.

Ibidem ſalmoni ſalarem jungit & farionem. vide Fario. Scaliger rect. Auſon. lib. 1. c. 3. *Salarem* ait *farionem* ſeu *farionem* referendum eſſe ad genera truttarum non dubito, cùm eos penè *ſalmones* faciat. Salaris autem Sidonius meminit epiſt. 2. lib. 2. *Vt nocturnis per lacum excurſibus rapaciſſimi ſalares in conſanguineas agantur inſidias.* De iisdem videtur poſtea loqui: *Qui repulſi*, inquit, *in gurgitem pigriorem carnes rubras albis abdominibus extendunt.* ut ſine ulla controverſia deſcribat *truttas*, quas propter rubras carnes nos vulgò ſalmonatas vocamus, quæ in Arva fluvio Genevenſi cùm ſint rubræ, Rhodano in lacum Lemannum elapſæ albeſcunt, neque ſolùm rubedinem illam, ſed & ſaporis gratiam amittant." E ſalare fit ſalmo. Idcirco non eſt carpio Benaci, ut Paulus Jovius, & Joh. Langius putant. Ergo ſalar eſt parvus ſalmo. Cùm autem fluminum aqua ſit frigida & ad procreandum minùs idonea, quàm marina, breviores gignit ſalmones. Et in proprio ac natali ſolo omnia faciliùs proveniunt, quàm in alieno. Rondeletius. Nomen verò, ut ſalmonis, ita ſalaris à ſaliendo duco. vide Salmo.

Salariam viam incipere ait Varr. *à porta, quæ nunc collina à colle Quirinali dicitur. Salaria autem propterea appellabatur, quòd impetratum fuerit, ut ea liceret à mari in Sabinos ſalem portari.* Feſt.

Salariarius. Dig. lib. 17. tit. 1. l. 10. §. 9. *Sed & ſi ad vecturas ſuas, dum excurrit in prædia, ſumptum fecit, puto, hos quoque ſumptus reputare eum oportere. niſi ſi ſalariarius fuit, & hoc convenit, ut ſumptus de ſuo faceret ad hæc itinera, hoc eſt, de ſalario.* Ibi Gothofredus: *Salariarius* ea forma dicitur, qua fideicommiſſarius, legatarius, depoſitarius. alii legunt *ſalarium fuit.* fortè legendum *ſalariatus fuit*, ut ſalariatus ſit, qui ſalarium habet, ut peculiatus, qui peculium.

Salarium, 1. merces ſerviendo acquiſita, ſal habens, inter alia: ut ſit ſynecdochica notatio. 2. ſtipendium militare: h. e. cuique militi deſtinatum. 3. quælibet merces, pro quovis labore & qualicunque commodo præſtita. 4. Cornutus in Perſium ſcribit, ſalarium eſſe victum unius diei. Sed eſt diurnum, menſtruum, annuum. Gloſſ. *Salarium* ὀψώνιον, παροχὴ, συνήθειαι, ἁλατικόν. παροχὴ, quod præbetur, παρέχεται: ut diximus in Parochus. συνήθεια dicitur, quia ſalarium eſt ordinarium, quod conſueto more datur. in Baſilicis eclog. 23. συνήθειαι ita dicuntur. Gloſſ. Cyr. ἀννῶνα *ſalarium.* χρονικὸν ſalarium quod cujùſque eccleſiæ ſacerdotibus certæ domus iis deputatæ ſolvunt. Meurſ. in Gl. Græcob. Anſegiſus lib. 4. c. 47. *conſuetudines* Latinè dicit. Uſurpant & Græci σαλάριον. Gloſſ. Baſil. σαλάριον δαπάνη, δῶρον ἡμερήσιον ἢ μηνιαῖον ἢ ἐνιαύσιον. κυρίως δὲ τὸ διδόμενον ἀξιωματικῷ, ἀλλ' ὅτε δὲ τὸ διδόμενον θυμελικοῖς. σαλάρια τὰ διδόμενα ἀπὸ τοῦ δημοσίου ἄρχοντι ἢ συνέδρῳ ἰατρῷ ἢ παιδοτρίβῃ. λέγεται δὲ καὶ τὸ ἀπὸ στρατείας. Perott. *Stipendia ſalaria dicimus, quoniam ita neceſſaria ſunt, ut homini ſal: quod magis mihi placet, quàm quod ſcribit Vlpianus, ſalarium vectigal eſſe, ex eo dictum, quòd pro ſale pendatur.* Sed diſtingues ſalarium, ſolarium & ſolatium. Turneb. lib. 28. 20. Salarium à ſale originem habere vel ipſius vocabuli ſono notum eſt, accedit auctoritas Plinii verborum non incallidi in veſtigatoriis, nam lib. 3. c. 7. inquit, honoribus etiam militiæque interponitur, ſalariis inde dictis. Salaria autem tribunorum militarium & ducum, erant annonæ ipſorum, proinde ἀλάριον Græci (ſic enim recentiores hoc nomen æmulati ſua effinxerunt lingua) interpretantur σιτηρέσιον." Plinii verba ſunt: *Vita humana ſine ſale nequit degere: adeoq́ue neceſſarium elementum eſt, ut tranſierit intellectus ad voluptates animi quoque. Nam ita ſales appellantur, omnisq́ue vitæ lepos & ſumma hilaritas laborumq́ue requies non alio magis vocabulo conſtat. Honoribus etiam militiæq́ue interponitur, ſalariis inde dictis, magna apud antiquos auctoritate, ſicut apparet ex nomine ſalariæ viæ, quoniam illa ſal in Sabinos portari conſuerat. Ancus Martius rex Salis modia ſex millia in congiario dedit populo, & ſalinas primus inſtituit. Varro etiam pulmentarij vice uſos veteres auctor eſt. eſitaſſe enim ſalem cum pane & caſeo, ut proverbio apparet. Maximè tamen in ſacris intelligitur auctoritas, quando nulla conficiuntur ſine mola ſalſa.* & n. quia ad omnes ferè cibos ſale utimur, fit, ut pro victu ipſo quovis ponatur. Hinc Jobus cap. 6. 6. *An poterit comedi inſulſum, quod non eſt ſale conditum?* LXX. verterunt, εἰ βρωθήσεται ἄρτος ἄνευ ἁλός; Sic *ſal* pro cibo Eſd. 4. 14. *Nos ergo memores ſalis, quod in palatio comedimus.* LXX. καὶ νῦν καθὼς ἅλας τοῦ ναοῦ ἡλισάμεθα. Vertitur in opere regio, *Et nunc igitur ſicut ſal palatij saliti ſumus.* Chald. כְּעַן כָּל־קֳבֵל דִּי מְלַח הֵיכְלָא מְלַחְנָא. Id eſt ad verbum; *Nunc, quia ſalem palatij ſalivimus.* aut potiùs, ut ad *melách* intelligatur præpoſitio (*ſale p. ſ.* ut Lev. 2. 13. ſalies במלח. Jun. *Iam propterea, quòd ſalarium* de regis *palatio accepimus.* Ergo *ſalivimus ſale palatino*, eſt idem, atque, uſi ſumus ſale, ſalivimus alimoniam noſtram ſale percepto à rege. Synecdochica loquutio eſt, pro, aluimus nos victu ſuppeditato à rege. Vatabl. *Pro omni viciſſitudine ſalis palatij, quem comedimus.* Ad verbum: *quoniam ſale palatij ſaliti ſumus*, i. e. propterea, quòd ſal è palatio allatum comedimus: hoc eſt, quòd in palatio educati fuimus. Alii, quòd deſtructionem templi deſtruximus, id eſt, fuimus cauſa, quòd templum, quod erat in Jeruſalem, deſtructum fuerit. Alii, *Nunc propterea, quòd ſale templum iſtud ſalivimus*, i. e. quia inſtituimus funditus deſtruere & diſperdere." Hîc reſpiciunt, quòd ſal immodicum ſterilitatem inducit, pingue exſugens. ſicut Jud. 9. 45. Abimel. Sichemam everſam ſale conſeviſſe dicitur. Cæterùm ſalarium vocamus Germ. dienſtgelt i. e. pecunia pro miniſterio. ſold / beſoldung: à *ſolutione*. quanquam & ſolt ſit ſal Sax. & ſic cum Latino *ſale* pro ſalario conveniat. Quadrat etiam *ſolitum.* Eſt enim ordinaria & ſolita merces quædam. item *ſolidus.* eſt enim ceu ſolidus pro opera. Eſt *ſolatium* moleſtiæ ac ſudoris. Italis eſt *ſalario* & *paga.* Hinc paronomaſia apud eos: *I ſoldati rice vono per le loro fatiche più piaghe, che paghe*, i. e. Milites accipiunt pro ſuo labore potiùs plagam (h. e. verbera) quàm pagam, i. ſalarium. *Pagare* (Gall. *payer*) ſolvere, ducunt à pago, quòd pagorum incolæ ſint velut ſolutionis officinæ. Vectigalibus enim premuntur præ cæteris; ait Nicodus. Eſt & *gage* merces, ſalarium, ſtipendium, Belg. gagie. Angl. wage. an quaſi penſio? à wägen pendere, aut à *gay* lætus, ex γαίω. ideo & ſolatium.

Salarius, a, um ad ſalem pertinens. Onom. *Salarius adj.* ἁλώδης.

Salarius, ſubſtantivè, qui ſal vel ſalſamenta vendit. Onom. *Salarius ſubſt.* ταριχοπώλης.

Salax, libidinoſus; à ſalire, quatenus eſt ἐπιβαίνειν, ὀχεύειν. Cathol. à *ſale* ducit: quòd humor ſalſus ſalaces faciat. Perottus: *Salax dicitur libidine pruriens, cujus membrum facile ſalit, hoc eſt, qui facilè arrigit. & ſalaces aquæ ſcaturientes, quaſi è terra proſilientes: unde & nymphæ ſalaces dicuntur.* Sed, ubi aquæ ſic ſalaces dicantur, haud ſcio. Gloſſ. Phil. *Salax* καταφερής, καταγύναιος. Gloſſ. Cyr. καταφερὴς ὁ ἄσωτος, *ſalax libidinoſus.* Sed hoc per ſe eſt generale, pro ἐπιῤῥεπὴς, καταπενὴς, ſynecd. autem eſt καταφερὴς vel κατωφερὴς εἰς ἀφροδίσια. at φιλογύναιξ & φιλογύνης eſt mulieroſus. Uſurpatur ergo 1. de brutis maribus illis, qui ὀχεύουσιν ἐπιβαίνοντες, θορνύμενοι ἢ θρώσκοντες. 2. de utroque ſexu. 3. de hominibus. 4. Salax etiam dicitur metonymicè, pro στυτικῷ, ἀφροδισιαστικῷ, quod facit θορὸν: ut ſalax eruca, quia venerem citat & accendit. ſic δυνάμεις στυτικαὶ, herbæ natæ aptæ ad mutinum arrigendum. Caſaub. lib. 1. c. 15. Germ. eſt geil. Id autem primò videtur eſſe fœcundus, uber, ut geille erde. Belg. geyl / gyl laſcivus, puto à χυλὸς, tanquam ſucci plenus.

Salchodai vox Perſica, quâ ſignificatur periodus annorum XXVIII. qui eſt Cyclus ſolis. vox חוד ſit memorialis, quæ arithmeticè eum numerum componit. Perſis *choda* eſt Deus, ſicut Hebr. יחד unus, Deus. דל eſt volvere Arabibus. Solis ſeculum longiſſimum dicunt ex quatuor periodis, qui ferunt annos CXII. lunæ LXXVI. vide *Sarus.*

Salebra, locus difficilis tranſitu. Nonius: *Salebra à ſaltu dicta.* Gloſſ.

Digitized by Google

Gloſſ. Phil. *Salebra* ἐν ταῖς ὁδοῖς ἀνωμαλίαι καὶ βόθυνοι. Onom. *Salabra* ἐκρήγματα τὰ ἐκ τῶν χειμάῤῥων γινόμενα ἐν τοῖς πεδίοις κοιλώματα. Perottus: *Salebra loca inæqualia, aſpera, quæ quaſi tranſiri ſine ſaltu non poſſunt. & quandoque pro aſperitate ac inæqualitate uſurpatur. Hinc ſalebroſum, quod frequenteis ſalebras habet.* Rarum eſt ſingulare. Tamen Cic. lib. 5. de fin. Valer. Max. lib. 6. c. 5. ſic uſurpant. Papias: *Salebra via inæqualis, lapidoſa, loca lutoſa.* Hinc *ſalebratim* Sidon.

Salebritas, inæqualitas loci: & ipſe inæqualis locus. Apul. lib. 6. *Inacceſſa ſalebritate lubricum.*

Salgamum, conditaneum alimonium in vaſis, ut mala, pyra, fici, uvæ, rapæ, cucumeres, portulacæ &c. Rodig. l. antiq. l. 16. 37. ait, *Salgama priores dixiſſe, quæcunque conditanea ad victum noſtrum in vaſis ſervabantur. Columella lib. tertio decimo: Hæc vaſa dedita opera fieri oportet, patente ore, & usque ad imum æqualia, nec in modum doliorum formata, ut, exemptis ad uſum ſalgamis, quicquid ſupereſt, æquali pondere usque ad fundum deprimatur, cùm ea res innoxia penora conſervet, ubi non innatent, ſed ſemper ſint jure ſubmerſa. Quin & in hortorum cura idem ita cecinit:*

Tempore non alio vili quoque ſalgama merce
Capparis & triſtes inulæ ferulæque minaces
Plantantur. vide & Auſon. Epigr. 117.

Columell. lib. 12. c. 4. diſſerens de vaſis, quæ penoribus parari debent, ait: "His omnibus placuit eum, qui rerum harum officium ſuſceperit, caſtum eſſe continentemque oportere, quoniam totum in eo ſit, ne contrectentur pocula vel cibi, niſi aut ab impube aut certè abſtinentiſſimo rebus venereis. quibus ſi fuerit operatus vel vir vel fœmina, debere eos flumine, aut perenni aqua, priusquàm penora contingant, ablui. Propter quod his neceſſarium eſſe pueri vel virginis miniſterium, per quos promantur, quæ uſus poſtulaverit. Poſt hoc præceptum locum & vaſa idonea ſalgamis præparari jubent: Locum eſſe debere averſum à ſole, quam frigidiſſimum, & ſicciſſimum, ne ſitu penora mucorem contrahant." Cod. Juſt. lib. 12. tit. 42. *De ſalgamo hoſpitibus non præſtando. Imperat. Conſtantin. Ne quis comitum vel tribunorum aut præpoſitorum aut militum nomine, ſalgami gratiâ, culcitas, lignum, oleum à ſuis extorqueat hoſpitibus.* Ibi Gothofr. Salgami appellatione ſignificantur eſculenta, quæ ad condiendum valent." Potiùs eſculenta quæ condiuntur: ut eſt etiam braſſica ſalſa, aut beta &c. deinde per ſynecdochen latiùs uſurpatur. Alciatus ſalgami nomine etiam venire ait oleum, ſal, butyrum & hujusmodi eſculenta ad condiendum, atque etiam alia indies neceſſaria, veluti ligna. Arab. סלגם rupa, napus: puto propriè conditanea. Sed à Latinis ſumſerunt. *Salgama* enim à ſale, quaſi ſale condita. *gama* igitur eſt productio flexionis. Si autem eſt vox compoſita: referetur ad γάειν facere, ut ſit ſale confectum: aut ad γάμον, quaſi ſali connuptum dicas, aut copulatum. Arab. גמע eſt colligere, copulare. Belg. gepekelde waere. pekel eſt muria, ſive à πηγὸς quod eſt ſal: ſive à πηγυλὶς, quod glacies. Nam ſale ceu nive condiuntur, ſive, quod potius duco, à fæcula. quæ vox & ad Græcos tranſiit, quibus eſt φέκλη, fæx vini uſta. Muria eſt tanquam fæx.

Salgamarius, qui circa ſalgama occupatur. Col. l. 12. 54. Rhod. l. d. *Salgamarios putant, qui ſalgama vendunt, aut etiam condiunt.* ſc. ſale, muria, aceto, aut melle.

Salialium, στρατιωτικὸν φιλάνθρωπον. intelligitur στρατιωτικὸς μισθὸς *ſtipendium.* vide *Philanthropum.* Eſt ergo *ſalarium.*

Saliaris, e, 1. pertinens ad Salios, Martis ſacerdotes: 2. magnificus, lautus; unde *ſaliares dapes.* Horat. ode 37. lib. 1. Eæ enim erant admodum lautæ: ſicut & augurales Pontificum cœnæ erant opiparæ. Horat. lib. 2. Carm. od. 14. Ita cœnæ augurales. Varr. lib. 3. 6. *Primus pavones augurali cœna poſuiſſe dicitur Q. Hortenſius.* Sic *cereales, adipales, aditiales cœnæ.* Sic & vinum theologicum celebrabant Lutetiæ. vide Eraſm. Chiliad. 3. cent. 2. On. *Saliaris* ἁλικὸς: Sed id malè. nec enim à ſale. vide *Salius.*

Salicus, a, um, ad Salios pertinens, id eſt, Francos. Imperator Conradus II. dictus eſt *Salicus* à patria, quia Francus, Sala autem eſt fluvius, qui Iſala. Gens Salica, ſunt Franci. Lex Salica, quæ Francorum orientalium propria. Nam Franci occidentales ſunt Galli. Quidam volunt, Salicam legem ſic dictam, quaſi *S' aliquam*, à duobus verbis, *Si aliqua*, à quibus hæc lex incipiebat, ut refert Rebuffus in comment. in l. 1. de verb. ſignific. Sed vide *Salius.* Ergo Salica terra eſt Francia orientalis. Salicam legem vide in Codice antiq. Leg. Cl. Juriſconſ. & philologi Friderici Lindebrogii, honorandi amici. Ibi Leg. Salicæ tit. 62. §. 6. *De terra vero Salica nulla portio hereditatis mulieri veniat: ſed ad virilem ſexum tota terra hereditas perveniat.* Ibi dictus Lindebrog. in Gloſſario hæc notat: Apud Armenios legem fuiſſe ſcribit Juſt. imp. in edit. 3. qua ſoli maſculi ad parentum hæreditatem ſuccedebant, fœminæ vero excluderentur. Conſimilem hanc legem diximus de terra Salica, ad quam, fœminis cunctis excluſis, ſoli maſculi admittuntur: unde etiam de lancea ad fuſum (ut hæ leges loquuntur) regnum Francorum nunquam tranſit. Mentio autem terræ Salicæ fit in donatione Caroli magni Eccleſiæ Tigurinæ. *Atque inſuper in Honica duos manſos & dimidium, præter Salicam terram, de noſtra propria manu in ſuam manum, ut juſſum eſt, percepit.* Charta vet. in Alm. Gold. Tom. 2. n. 28. *Statuimus inter nos, ut venerabili Abbati & fratribus prædicti monaſterij decimam in ſubnotatis locis, ſicut illius temporis in illorum erat veſtitura, concederemus: hoc eſt, in Mechingen ſimul cum Salica terra, & hobis: & in Goldahun de Salica terra, ſimul cum illa hoba, quæ illi adjacet, cujus decima tunc in mea veſtitura erat, &c.* Alia charta. 17. *Jam marchis quàm ædificijs (excepta domo Salica) curtilibus, terris, pratis, vineis, ſylvis, aquis, aquarumque decurſibus, cultis & incultis, omnia ex integro pro remedio animæ ſuæ nobis tradidit in ea ratione, ut nos eaſdem res ſtatim habeamus, & ex illis faciamus, quicquid voluerimus: & ille à nobis accipiat in beneficium ad tempus vitæ ſuæ, quod habemus in Majugas, excepta Salica terra, niſi IIII. jugera ex ipſa &c.* In veteri Gloſſ. Latino Theotiſc. quo Florentiæ in Biblioth. ducis Hetruſc. uſus ſum, interpretatur *Terra Salica* Salilant / Nimirum illa eſt terra, quæ hoſtibus devictis regi militibusque Saliis aſſignata fuit. Unde & decima *Salica* in deſcriptione hubarum ad curiam Furde pertinentium, apud Marc. Freherum virum doctiſſ. in Originibus Palat. Nam agri ex hoſte capti partim in publico, vel principi, partim veteri poſſeſſori relinquebantur, partim militibus & veteranis in præmia aſſignabantur.

Salicaſtrum, vitis ſilveſtris, tamus, non tamen illa ſilveſtris vitis, quæ eſt vinifera & labruſca dicitur, ſed cujus uva Taminia. Eſt ut bryonia; ſed tamus caret capreolis & fructum pulchrè rubentem gignit, at bryonia nigra capreolos inſtar vitis habet & acinos profert nigros. Dodonæus. Plinius lib. 23. 1. *Eſt huic* (labruſcæ) *ſimilis ſed in ſalictis naſcens, ideo diſtinguitur nomine, cùm eosdem uſus habeat, & ſalicaſtrum vocatur.* Tamus German. ſchmarwurtzel / quia radix ei eſt craſſa, longa, magna, ſucco glutinoſo & lento plena, adeo ut friata digitis adhæreat.

Salictarius, qui ſalictum curat & ex eo materiam ſalignam viti pedandæ juvandæque parat. Cato c. 11.

Salictarius ſalicem ſcandens: ut lupus ſalictarius. Silveſtris enim lupulus ad ſalices aſſurgit & iis ſuam labilem infirmitatem ſurrigit, at ſativus proceris juxta depactis palis ſurſum allicitur, indeque reptando ſerpit, ut ſmilax hortenſis. Gorrhæus: Βρύον dicitur herba, quam Latini lupum ſalictarium appellant, fortè, quòd huic herbæ folia ſunt bryoniæ ſimilia. Tragus: Apicii recentes lupuli turiones non aliter atque aſparagum acetariis in vere expetunt. nec ſanè ineptè illi facere videri debent. ſiquidem lupulus in tenera ſua ætate, in cibo devoratus ſanguinem purgat, ventrem ſolvit laxatque & obſtructionibus epar & lienem liberat. unde colligi poteſt, non ſolùm turiones hos in cibo uſurpatos, ſed & flores lupuli vino decoctos ac potos adverſus venenum, & ſi quid aliud malum in interaneis fuerit, unicè facere. Flores lupuli in deſeſſionibus duritiem & tumorem matricis juvant necnon difficulter urinam reddentes, & eos, qui, inter mejendum, calculos veſicæ ſentiunt.

Salignus, a, um, ex ſalice factus, pro ſalicinus. Onom. *Salignus*

Digitized by Google

gnus ἰτεῖνος. Eſt & *ſaligneus*. Vitruv.lib.10.11. *Saligna tenuis aut de vitice ſecta regula*.

Salina, locus ubi ſal fit aut foditur. Papias: *Salina loca, in quibus ſal invenitur*. Cic.lib.7.ep.fam.32. ſalinas dicit pro ſalibus, jocoſè. uſitatius eſt plurali.

Salinator, qui ſalem fecit. Papias. Arnob.lib.2. *Quid bigarios ſalinatores, bolonas, unguentarios, aurifices, aucupes, vannorum ſirpiarumque vinctores?* Onom. *Salinator* ἁλινάτωρ. In hiſtoria Romana *Salinator* dictus eſt M. Livius Claudii Neronis in conſulatu collega, propter vectigal, quod ex ſalaria annona commentus eſt in cenſura. vide Liv. decad.3. lib.9. extremo.

Salinum, vas ſali apponendo in menſa. Id etiam *concha ſalis* Horat.lib.1. ſat.3. Menſa ſine ſalino olim profana, apud gentiles, habebatur. Arnobius lib.2.adv. gentes: *In penetralibus Veſtæ perpetuos fovetis focos: ſacras facitis menſas ſalinorum appoſitu & ſimulacris deorum?* ea erant epitrapezia ſigilla. Statuam cujusdam dei in menſa collocabant, veluti genium & tutelam. Apud Statium lib.4.ſilvar. eſt lemma Vindicis *Hercules Epitrapezios*. Ibi

Hæc inter caſtæ genius tutelaque menſæ
Amphitryoniades.

Ideo & ſalina religioſè ſervabant. Valer.lib.4. cap.4.inter exempla paupertatis laudatæ: *In C. verò Fabricii Q. Æmilii Papi principum ſeculi ſui domibus argentum fuiſſe confitear oportet. Vterque enim patellum deorum & ſalinum habuit. Sed eo lautior Fabricius, quòd patellam ſuam corneo pediculo ſuſtineri voluit. Papus quoque ſatis animoſè, qui cùm hæreditatis nomine ea accepiſſet, religionis causâ abalienandam non putavit.* Apud nos adhuc incivile putatur, ſi ſalinum primo loco non apponatur in menſa: apud veteres quoque irreligioſum. & multæ ex veterum ſuperſtitionibus etiam gentilibus apud nos, Chriſtianos licet, ignaros, reliquiæ ſuperſunt. Feſtus: Salinum in menſa pro aquali ſolitum eſſe poni ait *Verrius*, cum patella, quia nihil aliud ſit ſal, quàm aqua. Salinum cum ſale in menſa ponere figulis religioni habetur, quòd quondam in Eſquilina regione, figulo cùm fornax plena vaſorum coqueretur, atque ille proximè eam convivatus, ſuper modum potus, ſomno eſſet oppreſſus cum convivis ſuis, præteriens quidam petulans oſtio patente ex menſa ſalinum conjecit in fornacem, atque ita incendio excitato figulus cum ſuis concrematus eſt. Iſid.lib.20.4. *Salinum vas aptum ſalibus. Idem & ſulzica quaſi ſalzica.* quæ vox eſt barbara. Slav. *ſullniza*. Boh. ſlanka ſalinum. ſlany ſalſus. iis ſal eſt ſul. Græcis ſalinum eſt ἁλοδόχον, quod ἅλας δέχεται.

Salio, ſale condio. Eſt & *ſallo*. Onom. *Salio, is* ἁλίζω. Gloſſ.Cyr. ἁλίζω *inſalio*. Dicitur ſæpè de carnibus occiſorum animalium. Ezech.16.4. *nec ſale ſalita*. Sal cutem infantis durat.

Salio, i.e. in altum moveor. Scal.lib.1. poet.c.18. *Salire eſt moveri in ſublime, vel tanquam medium, vel tanquam metam. Ejus frequentativum eſt ſalitare; unde conciſum ſaltare. Græca origo verbi* ἅλλεσθαι. Popma: *Salio eſt tranſcendo & ſupero ſaltu: ſalto motus compoſitos pedibus edo. Illud eſt alacritatis, hoc elegantiæ.* *Salio* quidem bene refertur ad ἅλλομαι. Convenit & סל quod Hebr. eſt elevare, attollere, unde מְסִלָּה ἀνάβασις; ἅλλομαι ducam à עַל altus Hebr. Eſt & עלז exſultare. quod vertitur ὑψῶσαι Pſ.108.7. quia eſt in altum attolli. Ideo & hüpfen (Sax. hüppen) ſpringen quaſi ad *ſuperna agi*; id eſt, moveri. II. Salire metaphoricè dicitur de aquis è terra ſurſum ſe efferentibus; & tanquam ſpiritu quodam intus & ſubtus agente bullientibus: item de arbuſtis. Ita Angl. *ſprig* virgultum: *Spring* pullulo, ſcaturio; inde videatur à σπείρειν eſſe: quia de σπαρτοῖς dicitur. III. *Salire*, tranſitivè, de brutis, eſt ὀχεύειν: ut Germ. beſpringen: ſaliendo aſſcendere, Mas igitur ſalit, fœmina ſalitur: Hebr. id eſt רבע, quod Lev.18.23. ubi pro Hebr. לְרִבְעָה Targ. לְמִשְׁלַט בַּהּ βιβασθῆναι. & הרביע admittere κατοχεύειν Lev.19.19. ubi Targ. הרכב.

Saliens, qui ſalit: ut ſaliens rivus. Etiam *ſaliens* abſolutè pro fonte. Vitruv.lib.8.3. *Ex hujusmodi locis & fontibus ducti ſunt ſalientes, è quibus bibit nemo.* Etiam caput fiſtulæ in aquæductu lib.8.7. *In medio ponantur fiſtulæ & omnes lacus & ſalientes.* (Ibi annotat Philander: *Et ſalientes*) Capita ſunt fiſtularum, qui & *ſiphunculi* dicuntur, quorum ora ſi perenniter fluunt, *maſtis*, id eſt, mammis teguntur. Varro lib.3.c.14 de re ruſtica vocat *pupillas*, ſive, ut aliqua exemplaria habent, *mammillas*, Caſſiodorus *ubera*. Et, quòd interdum pro maſtis ſcalpantur ora Leonina (quod teſtatur Plutarchus libro quarto ſympoſiacorum, problemate quinto, apud Ægyptios fieri) ea Sidonius Apollinaris dicit *Leones*. Si, cùm libet, obturantur & laxantur, id fit epiſtomiis, quorum manubriolæ dum torquentur, patefaciunt nares, atque ita manat aqua: contraria verſatione eaſdem obturant.

Saliſatio. Gloſſ.Philox, vide ſaliſator.

Saliſator. Iſid.lib.8.9. *Saliſatores vocati ſunt, quia, dum eis membrorum quæcunque partes ſalirent, aliquid ſibi exinde proſperum ſeu triſte ſignificari prædicunt. Ad hæc omnia pertinent & ligaturæ execrabilium remediorum, quæ ars medicorum condemnat: ſive in præcantationibus, ſive in characteribus vel in quibuscunque rebus ſuſpendendis atque ligandis. In quibus omnibus ars dæmonum eſt, ex quadam peſtifera ſocietate hominum & angelorum malorum exorta. Vnde cuncta vitanda ſunt à Chriſtiano & omni penitus execratione repudianda atque damnanda.* Muretus lib.9. Varior. cap.5. Quod in illo diverbio ſcriptum eſt (nempe in Pſeudol. Plauti act.1.1.)

Atque id futurum unde dicam neſcio,
Niſi, quia futurum eſt: ita ſupercilium ſalit.

& apud Theocritum; *Oculus dexter ſalit*, è ſtulta illa veterum ſuperſtitione ductum eſt, qua credebant, ſi pars aliqua corporis ſuapte ſponte ſubſiliiſſet ac mota eſſet, ejusmodi palpitationibus aut proſperi aliquid aut adverſi portendi. S. Auguſtinus libro ſecundo de doctrina Chriſtiana: *His adjungantur millia inaniſſimarum obſervationum: ſi membrum aliquod ſalierit, ſi, junctim ambulantibus amicis, canis aut lapis, aut puer medius intervenerit.* Idem in libro de natura dæmonum: *Salitores vocati ſunt, qui, dum eis membrorum quæcunque partes ſalierint, aliquid ſibi exinde proſperum aut triſte ſignificari prædicunt.* Tales ſaltus Græco nomine vocabant παλμούς: exſtatque liber Melampodis περὶ παλμῶν, quo ejus vanitatis quaſi diſciplina quædam continetur." *Salitor* propriè eſſet, qui ſalit. Sed nunc eſt, qui de ſaliente parte judicat. Scal. lect. Auſon.lib.1.cap.16. exponens illud, quod Auſonius dicit *omina ternis*, ait: Ominandi ſcientia à veterum ſuperſtitione diligenter culta fuit, quam κληδονιστικὴν vocabant. Quod Auſonius ait, ejus tres ſpecies eſſe, non dubito, quin hæ fuerint πταρμὸς, παλμὸς & tinnitus auris. De ſternutatione multi, ut Propertius,

Aridus argutum ſternuit omen amor.

Cujus ominationis ſolicitudinem cùm deprecabantur Græci, dicebant, Ζεῦ σῶσον. In epigrammate:

Οὐδὲ λέγει Ζεῦ σῶσον, ὅταν πτάρῃ.

De palpitatione autem Theocritus,

Ἅλλεται ὀφθαλμός μευ ὁ δεξιός, ἦρά γ' ἰδησῶ Αὐτάν. Plautus: *Supercilium ſalit mihi*: unde *ſaliſſatio* παλμός. dicitur à veteri Gloſſario. Suidas auctor eſt, Poſidonium ſcripſiſſe παλμικὸν οἰώνισμα, id eſt, de ratione captandi ominas ex palpatione. De tinnitu aurium Plinius & epigrammatum Græcanicorum liber ſeptimus meminerunt." Sed quid vocis eſt *ſaliſator*? Muretus ſcribebat, *ſalitor*: at in Auguſtino, Iſidoro & Catholico lego *ſaliſator*. Verùm in Gloſſ. eſt, *ſaliſſatio*. Puto, barbaram vocem eſſe, *ſaliſſo as, are*, & inde *ſaliſſator, ſaliſſatio*. Certè à ſaliendo eſt: ut res docet, & Catholici quoque annotat. Ergo *ſaliſſare* fuerit judicare ex ſaltu vel *ſaltione*. Gloſſ. παλμὸς *ſaltio*. Hiſpanorum mos eſt t Latinum in his vertere in c, ut cùm ſcribunt *ſalvacion* pro ſalvatio.

Saliſubſulus, ludius, quaſi Salius ſubſiliens. Catullus: *In quo vel ſaliſubſuli ſacra ſuſcipiunto.* Muretus ibi: Salis ſubſulum vocat Martem. Pacuvius: Pro imperio ſuo ſaliſubſulis veſter excubet. Ibi Scaliger annotat. Omnes ludii & ſaltatores, qui ad cantum & tibiam in ſacris ludunt, ſalii & ſaliſubſuli dicuntur: Virgilius libro octavo;

Tum ſalii ad cantus incenſa altaria circum
Populeis adſunt evincti tempora ramis.

Ibi ſimpliciter Salii ſunt ludii ad ſacra Herculis ſaltantes. Qui enim primi ὀρχησταὶ ὀρχηστῶν, doctore Ænea, in Italia ſalta-

Digitized by Google

ſaltarunt, *Salij* dicti ſunt, auctore Polemone, vetere ſcriptore rerum Italicarum. Quare fruſtra hîc argutatur Macrobius, dum quærit, quare Salios Herculi attribuit Virgilius potiùs quàm Marti. Quare rectè ὑμνῳδὸς *Salius* vertitur à vetere Gloſſario. Unde Virgilius dixit *Salios ad cantum*, ut Propertius, *Paſtor ad baculum*. κατ᾽ ἐξοχὴν autem ludii Martis dicuntur Salii. vide & *Salius*.

Salitium Gaza ἀναφαλαντίασιν vocat. vide *Calvus*. Eſt autem ἀναφαλαντίασις ſuperciliorum glabrities.

Salitor ταριχευτής. Gloſſ. Phil. qui ſalit, ſale condit. vide & *ſaliſator*.

Saliva (quod & rariùs *ſalivum*) pituita, quæ à glandulis ad radicem linguæ ſitis profecta os totum humectat. Iſidorus: *Saliva ſputum, quod ferè ſalis ſaporem habeat*. Vet. Voc. *Saliva humidum in ore ſputum, & dicitur à ſal, eò, quòd ſalſa ſit, & ſalis habeat ſaporem: vel à ſalio, quòd ſaliat de ore: vel à ſalvo, eò quòd nos ſalvat. Iejuni hominis ſalivam ſi ſerpens guſtaverit, moritur.* vide Plin. lib. 28. 4. Verùm non omnis ſaliva eſt ſalſa: ſed naturalis ei aquæ eſt qualitas, quæ ἄποιος: tamen ſubſalſa dici poteſt. Conſonat ſalivæ Græcum σίαλος vel σίελος, aut σι, quod eſt τὸ ἀποπτυόμενον πτύσμα. Puto à σίω cieo, & ἅλς ſal: quòd ſit humor velut emotus per glandulas, aliqua inde ſalſedine contracta. aut à σάλος fluctus. Linguæ movendæ ſaliva confert: & lingua in ſaliva velut σαλεύεται. Græcia barbara dicit σάλος & σαλίον pro ſaliva. eo humore niſi imbuta lingua eſſet, nihil ſaperemus. Ideo ſaliva medium guſtus dicitur. Germ. eſt ſpei/ ſpeichel/ à ſpuo. Bohem. ſlîwa/ quod contractum è Latino. II. Saliva eſt ſapor. Plin. 23. 1. *Sua cuiq; vino ſaliva innocentiſſima, ſua cuique ætas gratiſſima, hoc eſt media.* Dalecamp. exponit; ſuus humor; ſi dolia implenda ſint, cùm vinum deferbuerit. Saliva eſt inter cauſas ſaporis, quatenus eum educit in actum. Hieron. præfat. in quatuor evangelia, ad Damaſum ſcribens, qui petiverat, ut de exemplaribus ſcripturæ variantibus decerneret, quæ cum Græca conſentirent veritate: *Pius*, inquit, *labor, ſed periculoſa præſumptio, judicare de cæteris ipſum ab omnibus judicandum, ſenis mutare linguam, & caneſcentem jam mundum ad initia retrahere parvulorum. Quis enim doctus pariter vel indoctus, cùm in manus volumen aſſumpſerit, & à ſaliva, quam ſemel imbibit, viderit diſcrepare, quod lectitat, non ſtatim erumpat in vocem, me falſarium, me clamitans ſacrilegum, qui audeam aliquid in veteribus libris addere, mutare, corrigere?* Salivam pro ſapore dicit, quem guſtu quis percepit. Sumpta (inquit Calepini ſucceſſor) metaphora ab infantibus, quibus præmanſum cibum nutrices in os inſerunt, non ſine ſaliva." Sed abſque eo eſt cauſa, cur ſaliva pro ſapore uſurpetur; ut cujus actu producendi eſt συναίτιον. III. Metonymicè quoque eſt guſtus, ſaporem percipiens. Hinc dicimus, *Ad ſalivam facere, ſalivam movere*. Senec. epiſt. 79. *Aut ego te non novi, aut Ætna tibi ſalivam movit.* quod, inquit Lipſius, fit in ſubito appetitu cibi aut obſonii, Lingua & os humeſcunt & ſumere allubeſcunt. IV. Per metaphor. humor lentus, inſtar ſalivæ. Et Sax. ac Belg. ſeever pro ſaliva, à ſapore ducam. V. humor ſeu ſapa: ſynecd. ſpec.

Salivare, Meurſ. in Gloſſ. Græcob. σαλιβάριον *ſalivarium*, lupatum, quia ſaliva humectatur Gloſſ. vet. Græcolat. σαλιβάριον *lupa.* lege *lupatum*." Sed potiùs eſt ea freni pars, quæ ſaliva equi imbui ſolet. Nam Anonymus de inventione S. crucis habet: λάβε τοὺς ἥλους τούτους καὶ ποίησόν μοι σαλιβάριον ἐν τῷ χαλινῷ τοῦ ἵππου." Rapheleng. in lex. Arabico: לִזָּמוּ idem quod לִגָאם in Gloſſ. *ſalibare*." In indice eſt *ſalibare, ſalivare, freni pars*. לזם, autem eſt Arab. mordicus ac firmiter tenere, fixè applicari & hærere. Eſt ergo ea freni pars, quam equus ſpumantem ore mandit, ut cum Virgilio loquar: das gebiß.

Salivaris, e, ad ſalivam pertinens. Pyrethrum herba ſalivaris dicitur, Belg. ſeever wortel.

Salivarius, a, um, ad ſalivam pertinens, vel ſalivæ aſſimilis, ut *ſalivarius lentor*. Plin. l. 9. c. 15.

Salivarium, quod excipiendæ ſalivæ appenditur. Kilian. Seeverdoeck *ſalivarium*.

Salivoſus, 1. ſalivæ plenus. Apul. lib. 11. *ſalivoſa labia*. 2. ſalivæ ſaporem habens aut figuram. Ita Plin. l. 16. c. 38. *Humor ſalivoſus*. 3. ſalivam movens, Virgil.

Neque in culinam & uncta compitalia
Dapesq; ducis ſordidas:
Quibus repletus, ut ſalivoſis aquis,
Os uſque lambis ſavijs.

Ibi Scaliger: *Salivoſas aquas* dicit, ut ſalivatum apud Columellam, quicquid ἀναψυχοῖ, hoc eſt, quicquid guſtum reficit. *Salivam movere* dixit Seneca, hoc eſt, guſtum facere. Unde etiam Perſius: *Turdorum noſſe ſalivam*. Facetè *os uſque lambis ſavijs*, tanquam ſi aliqua adiciali cœna acceptus eſſes, os lambis ſaviis, hoc eſt, more canum, qui aliquid ligurierunt, labra etiamnum lambis. Hoc enim canes facere, cùm ſapidum aliquid guſtarunt, videmus.

Salivo, I. ſpuo, ſalivam emitto, aut humorem ſalivæ ſimilem: Ita Plin. lib. 9. 36. de purpuris: *Lentorem cujusdam ceræ ſalivant*. II. humore imbuo (potione vel cibo) quod ſalivatum medicamen. Colum. lib. 6. c. 24. de fœtæ bovis cura: *Tenero olere commiſto, torrido molitoq; milio & per unam noctem lacte macerato ſalivatur*. aliter legunt *ſalviatur*. Sed illud rectum eſt. In Vet. Calep. *Salivo ſanum facio*. Hoc ex conſequenti quidem eſt verum, ſi ſuccedit medicina: ſed id non eſt propriè. Ibi autem malè ſubſcribit locum Plinii, qui eſt lib. 9. 36. de purpuris: *Congregantur verno tempore, mutuoq; attritu lentorem cujusdam ceræ ſalivant*. Exponit illud Ariſtotelis lib. 5. hiſt. anim. 5. ποιοῦσι τὴν καλουμένην μελίκηρα. ἔστι δ᾽ ἐστὶν οἷον κηρίον. Ibid. Κηριάζουσι δὲ οἱ κήρυκες. Ibidem eſt κηριάζειν γλισχρότητα μυξώδη. Id Plin. exponit *cerificare*: lib. 9. cap. 38. Quod enim Ariſtoteles habet, ὅταν δὲ κηριάζωσιν αἱ πορφύραι, τότε χείριστον ἔχουσι τὸ ἄνθος, vertit: *cùm cerificavere, fluxos habent favos*. Sic Vet. exempl. rectè: alia vulgò *fœtificavere*. Gaza. κηριάζειν transfert *favare vel favificare*. κηρίον enim eſt favus. Calepin. de ann. 49. habet: *Salivo ſalivam facio*. Rectè ad locum Plinii. Sed idem huc refert Colum. lib. 6. cap. *Salivare pecus*. At Calepin. ult. edition. *Salivo, ſalivam facio. Plin. lib. 6. cap. 36. Aliquando illino ſive perungo*. Colum. l. 6. c. 5. Ibi hic diſſerit de peſtilentia gregis & remediis. Locum integrum non conſideravit. Is autem ſic habet: *Cavendum quoque, ne ad præſepia ſus aut gallina perrepat. Nam hoc, quod decidit, immiſtum pabulo, bubus affert necem, & id præcipuè, quod egerit ſus ægra, peſtilentiam facere valet. quæ cùm in gregem incidit, confeſtim mutandus eſt cœli ſtatus, & in plures partes diſtributo pecore longinquæ regiones petendæ ſunt, atque ita ſegregandi à ſanis morbidi, ne quis interveniat, qui contagione cæteros labefaciat. Itaque, cùm ablegabuntur, in ea loca perducendi ſunt, quibus nullum impaſcitur pecus, ne adventu ſuo etiam illis tabem afferant. Evincendi ſunt autem, quamvis peſtiferi morbi, & exquiſitis remedijs propulſandi. Tunc panacis & eryngij radices fœniculi ſeminibus miſcendæ, & cum defruti, ac moliti tritici farina, candentiq; aqua conſpergendæ, eoq; medicamine ſalivandum ægrotum pecus. Tum paribus caſiæ myrrhæque, & thuris ponderibus, ac tantundem ſanguinis marinæ teſtudinis miſcetur potio, cum vini veteris ſextarijs tribus, & ita per nares infunditur.* Ergo *ſalivare* eſt ποτίζειν, & medicari, pharmaco intus ingeſto, non autem externè inungere. An ex eo, quòd inde ſaliva pecudi curatæ movetur? Si *ſalviare* eſt (ut quidam legunt) fuerit vox ruſtica à ſalvo; quia pecudibus ſalivatum exhibetur, ut ſint ſalvæ.

Salivatum. Beroaldus in Columellam: "Salivandum pecus, ſalivato potionandum. Salivatum, quod à quibusdam ſalviatum dicitur, potionis eſt genus, quo in veterinis jumentisque maximè utuntur veterinarii, hoc eſt, medici veterinorum. Sunt autem veterina animalia, quæ vehere poſſunt. Salivatum à ſaliva, quaſi ſucco, dictum videtur. Qui ſalviatum legere mavult, à ſalvia ſive ſale nuncupationem trahit. Plinius lib. 27. cap. 11. *Limeum* (Dalec. *læmeon* à λοιμῷ) *herba appellatur à Gallis, qua ſagittas in venatu tingunt medicamento, quod venenum cervarium vocant. Ex hoc in tres modios ſalivati additur, quantum in una ſagitta addi ſolet: ita offa demittitur boum faucibus in morbis. alligari poſtea ad præſepia oportet, donec purgentur (inſanire enim ſolent) ſi ſudor inſequitur, aqua frigida perfundi.* Ibi Dalecampius: Salivatum medicata potio, quam boum faucibus infundunt, aut ſalubritatis cuſtodiendæ gratia, aut virium conſervandarum aut morbi pellendi. A ſale dictum putant quidam, quoniam is pabulo mixtus bobus utiliſſimus eſt. quidam à ſaliva,

Digitized by Google

à ſaliva, quam largam & copioſam indita oris ejuſmodi medicamenta evocant. Columella cap.5.lib.5. medicamine ſalivare pecus ægrotum ait, id eſt, tractare, ſanare, curare, medicari. inde quidam panem vino merſum cum aſperſo ſale, quem recreandis feſſis equis manducandum offerunt, *ſalade* vocant, quaſi ſalivatum. Salivari potione utuntur veterinarii ac medici, τωτοῖ vocantes. vide & *ſalivoſus*." Sed *ſalades*, ut noſtrum ſalat/ puto à ſale.

Saliunca herba. Saliunca per ſynecd. ſpeciei dici poteſt ſalix humilis, quæ etiam bene abieti opponitur. Arab. affinibus vocibus eas res efferunt. Nam צַפְצָפָה eſt *ſalix*. צַפְצָפָה *ſaliunca*. Servius ecl. 5. *Saliunca herbæ genus, quam Orci tunicam vulgò vocant*. Sed quinam? Plin.lib.21.7. *Saliunca folioſa quidem eſt, ſed brevis & quæ necti non poſſit. Radici numeroſæ adhæret, herba veriùs quàm flos, denſa, velut manu preſſa, breviterq́ ceſpes ſui generis. Pannonia hanc gignit & Norici, Alpiumq́ aprica urbium Eporhedia, tantæ ſuavitatis, ut metallum eſſe cœperit. veſtibus interponi eam gratiſſimum*. Ibi Dalec. *In vectigali & reditu publico cenſeri, non aliter atque metalli fodina*. Plin.l.d.c.20. *Saliuncæ radix in vino decocta ſiſtit vomitiones, corroborat ſtomachum*. Diſputat Matthiolus in Dioſcor.lib.1.cap.7. contra Anguillarium, qui ſaliuncam facit anemonem. quia Virgilius ſaliuncam vocat *humilem*, cùm anemone ſit ſatis procera. Item contra Fuchſium & Leonicenum, qui Celticam nardum à ſaliunca non differre exiſtimant: cùm Plinius ſeparatis locis de utraque agat. Dioſcorides habet: ἡ δὲ κελτικὴ νάρδος γίνεται μὲν ἐν τοῖς κατὰ Λιγυρίαν Ἄλπεσιν, ἐπιχωρείως ὀνομαζομένη ἀλιούγγια. Goupylius (inquit Bauhinus) σαλιούγκα legendum exiſtimat: alij γαλιούγγιαν. Recte videtur *Saliunca* legi. qua voce & Plinius (non tamen cum Virgilij ſaliunca idem dicimus) loco citato, & Scribonius, cui & nardus ſilveſtris, uſus eſt. ſic & Germani plerique eandem herbam adhuc proprio veterique nomine Seliunck/ quaſi animam juvenilem reddens, appellant." Seel eſt anima (tanquam ſal corporis) & jung juvenis. Sed, ſi vox Germanica: cur Celtica nardus? Sub Celtis aliquando communiter Germani & Galli continentur. Lobelius in obſervationibus: *Nardus Celtica, ſaliunca officinarum Gallia, Germania & Anglia*. Et in Adverſarijs; *Nardus Celtica & Saliunca*, Valleſius *Selliga*. Puſilla herbula aliquantum proſerpens, deinde ſe ſurrigens cauliculo, palmum & ſeſquipalmum alto, ad quem imum folia cæſpites ſummos conflant, exigua, tenuia gnaphalij montani aut gentianellæ minimæ, pallida & ſublutea, infernè anguſta, qua radices cervicis ſquaroſæ aut ſquamulis tunicæ obſitæ, ſpicatim digeſtæ innituntur: ſubterque multæ fibræ, fuſcæ villoſæque propagines aſari odore & modo in terram ſparguntur: acri, amaricante, aromatico, ſpicam nardi ſpirante: in Genuenſibus Liguriæque Alpinis ſterilibus, non procul Savona urbe, unde Genuam lucelli cauſa ferunt coloni. Gloſſ. Philox. *Saliunca* ἀγριόροδον. Gloſſ. ἀγριόροδον *ſaliuncula*. Ibid. λευκόροδον *liguſtrum*. ἀγριόρροδον eſt ſilveſtris roſa. λευκόρροδον alba roſa, ut ſolet ſilveſtris roſa eſſe. Neutra Gloſſarij interpretatio eſt rationabilis. Papias: *Saluinca* (l. Saliunca) *herba ſalſa. Saliunca virgulti flos. & genus arbuſti eſt vel ſalix*. In Catholico eſt: *Saliunca herba quædam ſpinoſa: dicitur à ſalio, quòd eam calcantes facit ſalire: unde & vulgò calcacrepa dicitur, quòd calcantes facit crepare*. Eſa.55. *Pro ſaliunca aſcendit abies. Gloſſa: Saliunca aculeis & punctionibus plena: abies alta, procera, fabricandis domibus apta. Pro ſaliunca ergo aſcendit abies, i.e. pro vitijs virtutes, pro vitioſis & ſpinoſis virtutibus exaltati*. aliter in Eſaia legitur *ſaliuncula*, de quo ſequitur. Cæterum *calcatrippa* (ut Matthiolus docet) Italis eſt carduus ſtellatus. Gall. *chauſſe trappe*, puto quòd calceis ſit calcanda; non tractanda nudis pedibus. *chauſſe* calíga, à calceus, & *treper* pedibus terere: à τρέπειν. al. à *tripudio*. Italis illud eſt *calza*.

Saliuncula, parva ſaliunca. Papias; *Saliuncula herba medicinalis, habens ſpicas miri odoris, creſcit in montibus*. videtur Celticam nardum deſcribere. Eſa.55.13. *Pro ſaliuncula aſcendet abies*. Ibi Hieron. *Non ſolùm montes & colles exilient atque cantabunt, & omnia ligna agri, cui benedixit Dominus, plaudent ramis, & manibus concrepabunt, ſed & στοιβὴ quoque & κονίζη, ſive ſaliuncula & urtica in abietem vertentur ac myrtum & cypariſſum. & pro στοιβῇ, juxta Symmachum & LXX. in Hebræo ſcribitur* נַעֲצוּץ, *quem Aquila & Theodotio κονίζην interpretati ſunt. Eſt autem κονίζη herba viliſſima & amara odorisq́ peſſimi. ubi autem LXX. tranſtulerunt κονίζη, quæ in Hebraico dicitur* סִרְפָּד, *Symmachus vertit urticam. Utcunque ſe habeat nominum proprietas, hoc dicendum eſt, quòd mala vertantur in bona: & pro vitijs naſcantur virtutes, id eſt, pro iniquitate juſtitia, pro temeritate fortitudo, pro luxuria temperantia, pro ſtultitia prudentia. Demus exempla majorum. Matthæus & publicanus ſaliuncula erant & στοιβὴ & inutiles ſtirpes* &c. *iſti in apoſtolos repentè mutati, facti ſunt cypariſſus & abies & myrtus*. Malè autem ſcribitur in opere reg. συβὴ pro στοιβῇ: & pro κονίζη Hieronym. ſcrib. κόνυζα; quod contracte κνύζα. etſi quidam κόνιζα ſcribant, & derivent à κόνις cimex. Hier. autem videtur confundere cum κνίζα, quæ eſt urtica. Targ. exponit allegoriam: *pro impijs exurgent juſti & pro peccatoribus conſurgent timentes peccatum*, דְּחַלֵי חֲטָאָה. Vox נעצוץ occurrit etiam Eſa.7.19 ubi Hier. vertit *fruteta*: & ibi Targ. retinet נַעֲצוּצַיָּא pro נעצוצים. LXX. ῥαγάς, id eſt ſciſſura. Pagnin. *ſpinetis*. at Eſa. 55: *ſpina alba*. Vatabl. *Quidam Hebræorum dicunt, vocem hanc ſignificare genus arboris vilis. alij genus eſſe ſpinæ, quæ creſcit in deſerto*. LXX. ἀντὶ συβῆς ἀναβήσεται κυπάρισσος. In oper. regio vertunt pro ſtipite vili aſcendet cypariſſus. lego ἀντὶ στοιβῆς. Elias ducit à נעץ, quod Chald. eſt infigere: quòd ſpinæ attrectatæ infigant ſe carni. & Arab. עצץ eſt mordere, pungere, ſtrangulare. Jun. *Loco virgulti aſſurget abies*. ſic & cap.7.19. *virgulta*. reſpicit etymon, quod facit עץ lignum, Frutices ſunt lignoſi & ramoſi. Sed videtur certa arbuſcula certæ arbori opponi. Lutherus vertit etiam generali nomine hecken/ dumeta. & hoc verò à mordendo. nam hecken eſt mordere: ab ἀκὴ, ut puto. Vet. Sax. verſ. Eſa.55. Vor de widen ſchal upgan de danne. *Saliunculam* ergo pro ſalice accepit. Angl. *inſtead of the thorne ſhall come up the firretree*, i.e. in locum ſpinæ aſſurget abies. Sic & Dan. For tornbuſke ſkulle opvoxe fyrretrœ/ h. e. pro ſpinoſis virgultis (aut vepribus) ſuccreſcent abietes.

Salius. Salij Martis ſacerdotes. Dionyſius Halicarnaſſeus lib.2. antiq. Romanar. de Numæ Pompilij inſtitutis loquens ait: "Sexta pars inſtitutorum, ad rem divinam pertinentium, erat ea, quæ attributa eſt iis, qui Salij à Romanis vocantur. Hi autem erant duodecim juvenes forma & virtute longè omnium præſtantiſſimi, quos Numa ex ordine patricio delectos crearat, quorum ſacra ſunt in Palatio, ipſique Palatini appellantur. Nam Agonales, qui à nonnullis Collini Salii vocantur, quorum ſacrarium eſt in Collino tumulo, poſt Numæ obitum à rege Hoſtilio inſtituti fuerunt, ob votum quoddam, quod in bello contra Sabinos voverat. Iſti omnes Salii ſunt quidam ſaltatores, & laudatores deorum illorum, qui armorum ſunt præſides. Eorum autem dies feſti, qui plures erant, incidunt in Panathenæa, quæ fiebant menſe Martio, & à toto populo publicè celebrantur: quibus diebus per urbem ire ſolent, cum tripudiis, in forum & Capitolium, & multa alia cùm privata tum publica loca, æneis balteis ſupra tunicas pictas cincti, & geſtantes prætextas ſubtegminis punicei fibulis aſtrictas, quæ ab illis trabeæ vocantur (hæc autem veſtis eſt Romanorum propria, & eſt in ſummo precio) & geſtantes in capite apices, quos appellant, pileos rotundos & in altum faſtigiatos, quos Græci vocant κυρβασίας. Et eorum unusquisque gladio eſt cinctus, ac manu dextra lanceam, aut virgam, aut aliquid hujusmodi tenet, læva verò peltam Thraciam geſtat: hæc autem ſimilis eſt ſcuto oblongo, latera anguſtiora habenti, cujusmodi apud Græcos illi, qui Curetum ſacris ſunt initiati, geſtare feruntur. Salii autem, quantum ego intelligo, ſi Græcè nomen interpreteris, ſunt Curetes, quos ἀπὸ τῶν κούρων, id eſt, à juvenibus, ab ipſa nimirum ætate ita vocamus: à Romanis verò à concitato motu ita appellantur. Quod enim nos ἐξάλλεσθαι & πηδᾶν dicimus, id illi ſalire vocant, & ob eandem cauſam omnes alios, quos Græci ὀρχηστὰς appellant, quia hi quoque tripudiis & ſaltationibus multis utuntur, ipſi deflexo nomine à Saliis ſaltatores vocant. Utrùm autem rectè, an non, rem ſim aſſequutus, dum hanc appellatio-

Digitized by Google

lationem ipſis tribuo, quivis ex iis, quæ faciunt, conjicere poterit. Nam ad tibiæ modulos armati concinnè ſaltant, modò omnes ſimul, modò per vices, & patria quædam carmina inter ſaltandum canunt. Tripudium autem & ſaltationem hominum armatorum, & ſtrepitum, qui colliſis ad ſcuta gladiis editur, ſi qua fides antiquis auctorum ſcriptis eſt habenda, ut ex his conjecturam aliquam ducamus, primi Curetes inſtituerunt. Non eſt autem opus fabulam de his vulgatam narrare apud illos, qui propemodum omnes eam ſciunt. Inter ſcuta autem, quæ & Salii geſtant, & quidam eorum miniſtri bacillis ſuſpenſa ferunt (quorum permagnus eſt numerus) unum cœlitus delapſum ajunt. Hoc autem inventum fuiſſe in Numæ regia, à nullo mortali illatum: ac ne viſum quidem antè talem in Italia formam, quibus duabus conjecturis adductos Romanos, exiſtimaſſe, hoc ſcutum à diis cœlitus demiſſum. Quum autem Numa vellet id in honore haberi, & per urbem à præſtantiſſimis juvenum feſtis diebus circumferri, & annuis ſacrificiis honorari, ſed inimicorum inſidias timeret, & vereretur, ne clam ſurriperetur, ajunt, eum multa alia ſcuta illi cælitus demiſſo ſimilia fabricaſſe, uſum opera cujusdam Mamurii opificis, qui illud opus faciendum conduxerat, ut inſidiatoribus illa cœleſtis ſcuti ſpecies ac forma eſſet incerta, & ad dignoſcendum difficilis, ob operis humani indiſcretam ſimilitudinem. Iſta autem Curetica ſaltatio patriis Romanorum moribus eſt recepta, magnoque in honore eſt, ut cùm ex multis aliis rebus, tum verò præcipuè ex circenſibus & theatralibus pompis & ſpectaculis conjicio. In illis omnibus pueri puberes, induti tunicis elegantibus, galeas & enſes, & palmas geſtantes, ordine incedunt: huicque pompæ præſunt illi, qui ab ipſis vocantur à ludo, cujus inventores Lydi creduntur, Ludiones: imaginem quandam Saliorum (meo judicio) referentes, ſiquidem nihil Cureticum, ut Salii, faciunt, neque in carminibus, neque in ſaltatione. Oportebat autem eos ingenuos eſſe, & indigenas & patrimos matrimosque; hi verò ſunt cujuscunque fortunæ homines." Feſtus: *Salios à ſaliendo & ſaltando dictos eſſe, quamvis dubitari non debeat, tamen Polemon ait, Arcada quendam fuiſſe nomine Salium, quem Æneas à Mantinea in Italiam deduxerit, qui juvenes Italicos ἐνόπλιον ſaltationem docuerit. At Critolaus Saonem ex Samothrace cum Ænea deos penates, qui Lavinium tranſtulerit, Saliare genus ſaltandi inſtituiſſe, à quo appellatos Salios, quibus per omnes dies, ubicunque manent, quia ampla ponuntur cœna, ſi qua alia magna ſunt, Saliares appellantur.* Ibi Scaliger: Gloſſæ: *Salius* ἱερεὺς ὁ τὰ διοπετῆ ὅπλα θεραπεύων, ὑμνῳδὸς πρύτανις. Salii cognomento etiam erant Collini & Agonenſes, item, quod vulgare non eſt, Pallorii & Pavorii. Servius in ſchedis: *Duo ſunt genera Saliorum: ut in Saliaribus carminibus invenitur, Collinij & Quirinales à Numa inſtituti: ab Hoſtilio verò Pavorij & Pallorij.* Hæc ille. Quirinales hîc vocati ſunt, qui aliter Agonenſes. Nam & mons Quirinalis dicebatur Agonalis. Serv. in 8. Æn. *Salij, qui tripudiantes aras circumibant ſalientes.* Item, ad illud; *Hinc exultantes Salios, Quia,* inquit, *ſunt in tutela Iovis, Martis, Quirini. Dicti ſalij ideo, quòd circa aras ſaliant & tripudient.* Turneb. lib. 13. 8. Conſtat, è veteribus monumentis, Saliorum auctorem fuiſſe Salium Arcadem, qui in Italiam cum Euandro venerat. Igitur, cùm ante Romam conditam ad aram maximam inſtituta fuiſſent ab Euandro Herculi ſacra, veriſimile eſt, Salium tum ei choros inſtituiſſe. urbe autem condita, ad Gradivum Martem eos poſtea choros Numa, ut opinor, tranſtulit, Romanæ gentis auctorem. Aliam affert etiam cauſam Macrobius lib. 1. Saturnal. c. 12. longè repetitam, quam, qui volet, ſequatur. Fuere porrò Saliorum duo chori, unus ſenum, alter juvenum. Maro ibidem (lib. 8.)

Hic juvenum chorus, ille ſenum.

At Lacedæmone tres chori erant, puerorum, juvenum, ſenum." Et ſenes quidem tantùm voce laudes Herculis decantabant, juvenes autem etiam geſtu corporis facta ejus repræſentabant." Ergo Salius, ſecundùm quosdam (& verè) eſt primò nomen officij, ut Salius Martis, ex inſtitutione Numæ; deinde Hoſtilii. Tertiò quoque metaphoricè, Herculis. Varr. lib. 4. de ling. Lat. *Salij à ſaltando, quod facere in comitio in ſacris quotannis & ſolent & debent.* Ita autem ſe jactabant, ut ſurſum denuo ſe excitarent. vide *urvo.* Secundùm alios Salius eſt primò nomen proprium viri, qui cum Euandro venit in Italiam: deinde officij, quod ab ipſo cœpit.

Saliaris, e, 1. ad Salium pertinens: ut Saliaria carmina, quæ armati canebant. ea obſcuras voces habebant. Vetuſtiſſimum à Numa compoſitum fertur. Horat. in arte:

Iam Saliare Numæ carmen qui laudat & illud,
Quod mecum ignorat, ſolus vult ſcire videri.

Ibi Commentator: *quod Sacerdotes ſalij cantabant; qui Salij dicebantur, quia circum aras ſaliendo canebant. Carmen enim Numæ erat hymnus quem fecit cantari à XII. ſacerdotibus Martis miniſtris, in celebritatem illius diei, quâ ancile de cœlo decidit. Fuerat enim fatatum, quòd, quamdiu illud haberet Romanum imperium, non pateretur detrimentum aut periculum ullius deſtructionis.* Varr. lib. 5. de ling. Lat. *Salij, qui cantant Mamurium Veturium, ſignificant veterem memoriam.* Varr. lib. 6. de ling. Lat. *In multis verbis, in quo antiqui dicebant S, poſtea dicunt R, ut in carmine Saliorum ſunt hæc, Coſauli, Doloſi, Eſo. omnia verò adpatula coëmiſſe, jam cuſiatij, Muſes, Ruſe, dumq; Ianus venet: poſt Melios Melior, Fœdeſum Fœderum; pluſima plurima: Aſena Arena: Ianitos Ianitor. Quare Caſmena, Carmena: unde Carmina.* Ibi Scaliger in conjectaneis: Vetus ſcriptura, *Coſauli.* forſan *Caſuli* pro *Caruli*: vel *coſaulla* pro *corolla*: ut aula olla. tamen dubito. Nam quis hodie Saliaria carmina ſibi interpretari poſtulet, quæ olim magnis quoque viris laborem faceſſebant? Quid enim de illis ait Cicero? quid item Varro, qui teſtatur Ælium in iis pauca eſſe aſſecutum? Quare ego poſtulem poſt tot magnos viros, ut perdam ſemper, aſſiduè ludere aleam? ut inquit ille." Erant autem Saliaria carmina diverſa. Feſtus: *Axamenta dicebantur carmina ſaliaria, quæ à Saliis ſacerdotibus componebantur in univerſos homines. Nam in deos ſingulos verſus facti, à nominibus eorum appellabantur, ut Ianuali, Iunonij, Minervij.* Ibi Scaliger; Gloſſarium: *Axamenta* στίχοι ἐπὶ θυσιῶν ἡρακλέους. ubi notandum eſt, ſacrificia, quæ Salii faciebant, non Marti ſed Herculi fieri, cùm tamen Salii ſint Martis ſacerdotis. Quare ſcriptor doctiſſimus illius Gloſſarii ſecutus eſt auctores eos, quos & Virgilius, dum attribuit Salios Herculi non Marti. Sed & Antonius Nipho & Octavius Herennius olim oſtenderunt, Salios Herculi dicatos eſſe. II. *Saliare* eſt opiparum, lautum, ſplendidum, exquiſitum. Feſtus de Saliis: *Quibus per omnes dies, ubicunque manent, quia ampla ponuntur cœna, ſi qua alia magna ſunt, Saliares appellantur.*

Salia virgo. Feſtus: *Salias virgines, Cincius ait, eſſe conductitias, quæ ad Salios adhibeantur cum apicibus paludatæ, quas Ælius Stilo ſcripſit ſacrificium facere in regia cum pontifice paludatas, cum apicibus, in morem Saliorum.*

Salius, a, um, Francus. Ammian. lib. 17. *Quibus paratis, petit primos omnium Francos, eos videlicet, quos conſuetudo Salios appellavit, auſos olim in Romano ſolo apud Toxiandriam locum habitacula ſibi figere prælicenter.* Zoſimus lib. 3. τὸ Σαλίων ἔθνος, Φράγκων ἀπόμοιρον. Claudian. in Stilic.

——Rhenumq; minacem
Cornibus infractis adeo miteſcere cogis,
Vt Salius jam rura colat

Sidon. Apoll.

——Tibi vincitur illic
Curſu Herulus, Chunnus jaculis, Francusq; natatu,
Sauromata clipeo, Salius pede, falce Gelonus.

Ergo Salii ποδώκεις, ut non immeritò à ſaliendo dicti videantur. Et in prologo Salicar. legum: *Gens Francorum inclita fortis & armis, audax, velox & aſpera.* Ibi legis Salicæ conditores quatuor celebrantur, Wiſogaſtus, Bodogaſtus, Salogaſtus & Widogaſtus. Quidſi potiùs à ſalo, circa quod olim habitarunt? Ortel. in Theſaur. Geogr. *Franci Germanica gens, eam circa Friſia & Hollandia paludes quondam habitaſſe, apparet ex Procopio, Sidonio, Eutropio, Ammiano, Vopiſco, Pollione & panegyricis. eos in Galliam irrupiſſe tempore Conſtantini Magni, teſtis eſt Socrates ſcholaſticus & Sozomenus* Hiſtor. Tripart. lib. 4. c. 10. *Gens Francorum circa*

Gallias

Digitized by Google

Gallias conſtituta Romanis erat infeſta. & cap. 13. *Conſtans Francos Romanorum ſubjecit imperio.* Hadriano Junio Salii videntur dicti à Sala, altero Rheni cornu, quod nunc *Iſala* dicitur, cujus accolæ fuerunt, aut à ſaltu vel pedum agilitate.

Salix, arbuſcula paſſim nota: aliquando & procera arbor, ſi non citò à ſatione præciſa illi ſumma pars fuerit. vide de ejus generibus Theophraſt. lib. 5. 13. hiſt. plant. & Plin. lib. 16 37. Summatim ſalix eſt perticalis & viminalis. Feſt. *Salicem idem* (Verrius) *virgulti genus, non arboris, dicit: & ridiculè interpretatur dictam, quòd ea celeritate creſcat, ut ſalire videatur.* Cur verò ridiculè? Seriò accipit Iſidorus lib. 17. 7. *Salix dicta, quòd celeriter ſaliat, hoc eſt, velociter creſcat, arbor lenta vitibus habilis vinciendis. Cujus ſeminis hanc dicunt eſſe naturam, ut, ſi quis illud in poculo hauſerit, liberis careat: ſed & fœminas infœcundas efficit.* Habet ex Hieronym. in caput 16. Eſaiæ, ubi ait, *Hanc ſeminis, harum arborum dicunt eſſe naturam, ut, qui illud in poculo hauſerit, liberis careat.* Theod. Priſc. l. 2. 28. *Cortex ſalicis arboris ſemper infructuoſat.* Servius in 2. Georg. *Semen eſum ſalicis dicitur infœcunditatem mulieribus gignere.* Poſſet ergo etiam ad *ſal* referri, quod ſterilia reddit loca conſperſa. Sed malo etymon prius. Et Chald. סָלְק eſt aſſcendens, ſuccreſcens. Et Arab. סלך eſt ambulare, ire: item ligare & vincire firmiter. & סלח glubere, excoriare. & סלס flexibile reddere. Hæc omnia conveniunt. Salix it creſcendo: &, vel caſu terræ impacta, adeoque humi ſtrata, modò humorem tangat, vireſcere & creſcere ſolet. pro ligamine aut funiculo eſt: corticem habet, qui ad vinciendi uſum poteſt excoriari: flexibiles ramos habet. Ita ſequacis eſt lentitiæ, ut ligandis cadorum ſeu doliorum circulis commodè caudex ejus findatur. Græcis eſt ἰτέα (hodie ἰτέα) ab ἰέναι puto, quod eſt ire, quòd it velut naſcendo. inde Sax. wide/ German. weide. Convenit & Tyr *ἀδὰ*. Sax. & Belg. eſt wilge/ Angl. *willow*, ſive, tanquam voluntaria, quòd creſcat quaſi lubens (willig enim eſt voluntarius) ſive ab ἑλίκη, ut vocatur ſalix minor ab Arcadibus, teſte Theophraſto, ob volubilem flexibilitatem. Sanè Cambr. eſt *helig.* quanquam & ipſum *ſalicis* nomen ſit vicinum, ut Gallicum *ſaulge*. Minor etiam Belgis wimmen/ quaſi viminalis ſalix. Bohem. eſt wrba. Dalm. *varba.* fortè ex Hebr. ערב à עָרַב jucundum eſſe; quòd pecori ſit grata. aut à עֲרָבָה campeſtris locus, quo gaudet: qui & ipſe ab amœnitate nomen habet. Ideo & ſalix eſſe poſſit, quòd σάλῳ delectetur. humidum quippe ſolum amat in fluviorum & foſſarum aggeribus. Ociſſimè ſemen amittit: inde epitheton ejus eſt ὠλεσίκαρπος, id eſt, frugiperda Odyſſ. κ. Plin. lib. 16. 26. inde *ſalicis fructus ante maturitatem in araneam abire* dicitur Plin. lib. 24. 9. Inferuntur (inquit Dodonæus) per quam utiliter rami cum foliis virentes in cubicula, ac juxta lectulos ponuntur acutè febricitantium. aëris ſiquidem calorem vehementer contemperant, quod febricitantibus multum expedit.

Salicetum, contractè ſalictum, locus ubi ſalices naſcuntur, ἰτεών. II. ſalices ipſæ per meton. ſubjecti. Virgil. Georg. 2.

Populus & glauca canentia fronde ſalicta.

Ubi Servius: *Locum ſalicum pro ipſis arboribus poſuit. Bene autem ait, glauca & canentia. nam ſalix ab una parte alba eſt, ab altera viridis.*

Salmacidus. Feſtus; *Salmacis nomine nympha, Cœli & Terræ filia, fertur cauſa fontis Halicarnaſſi aquæ appellandæ fuiſſe Salmacidis; quam qui bibiſſet, vitio impudicitiæ molleſceret ob eam rem, quòd ejus aditus anguſtatus parietibus, occaſionem largitur juvenibus petulantibus accedentium puerorum puellarumque violandarum; quia non patet effugium. Ennius: Salmacida ſpolia ſine ſanguine & ſudore.* Ibi Scaliger: videtur Feſtus vel Verrius in Ennio disjunctim legere, Salmacida ſpolia ſine ſudore & ſanguine. atqui potiùs videbatur conjunctim. Ergo ſpolia, quæ incruenta ſunt, καὶ ἀναιμακτεὶ καὶ ἀκονιτεὶ parta, elegantiſſimè Salmacida, ut diluta nō cruenta, vocat. Et, ſi quis Ciceronis verba in libris de officiis conſideret, ubi hæc Enniana citantur, non aliter legendum eſſe, quàm Salmacida, animadvertet." Idē Auſon. lect. l. 1. c. 28.

SA

Nec minùs ad eosdem molles & effœminatos pertinet verſus ille in eodem epigrammate: *Vidit ſemivirum fons Salmacis Hermaphroditum.* Obtinuit enim apud veteres, eum fontem effœminatos & cinædos efficere. Unde etiam Ennius videtur dixiſſe *Salmacida ſpolia.* Ita enim legendum, non disjunctim *Salmacida ſpolia*, hoc eſt, victoria non virilis, ſed effœminata. At vetus Gloſſarium *Salmacidum* interpretatur ἁλμυρόν. Ita apud Ennium *Salmacida ſpolia* non θηλυκὰ, ſed ἀθήρετα erunt. Nam captura marina facilior eſt, quàm venatio, ideoque ἀναίμακτος, cùm tamen venatio ferarum neque ἀναίμακτος, neque ἀκίνδυνος. ita igitur Ennius interpretandus erit." Ergo *Salmacidum* à ſale i. e. mari. Ita Gl. Phil. ἁλμυρὸς *ſalmacidus. Salmacida aqua* ἁλμυρὸν ὕδωρ. *Salmacida* ἀμφιτρίτη. Suprà erat *Salacia*. Joan. Gerard. Voſſius reprehendit, quod Scaliger Salmaciam dixit pro ſalacia & vult *Salmacida ſpolia* eſſe, quibus exultent juvenes molles, atque impudici, quando ereptæ ſpolium virginitatis habent. ita Salmacidus à Salmacis, ut herbidus ab herba. Onom. *ſalmacidus* ἁλώδης. Gloſſ. interpretatur illud Plin. l. 31. c. 31. *Nitroſas atque ſalmacidas* (aquas) *in deſertis rubrum mare petentes, addita polenta, utiles intra duas horas faciunt, ipſaque veſcuntur polenta.* Ibi Dalecampius annotat: Lego *atque ſalſas*: guſtu ſalſo ingratas ac injucundas. Turnebus jam olim in Adv. lib. 28. c. 39. *Salmacida ſpolia ſunt de mollibus & malè fortibus parta, ſine pugna ulla: utrùm, quòd per ironiam ſalſa & ſcita ſunt ejuſmodi ſpolia? nam Salmacidus, ſalſus eſt. Plinius Empiricus: Ipſum verò balneum ex dulci aqua fiat, non ex ſalmacida: & non putem, refragante præſertim Feſti auctoritate, qui libro 27. hunc eum verſum citat, & Salmacida ſpolia, legiſſe duobus verbis videtur, ab aquis Salmacis, quas qui bibiſſet, vitio impudicitiæ remolleſcebat, ob eam rem, quòd ejus aquæ aditus anguſtus occaſionem dabat juvenibus petulantibus ante cœtum puerorum & puellarum violandarum, cùm effugium non pateret. Eſt igitur in Enniano verſu, Salmacis, mollis & effœminatus.*

Salmentum, ſalſamentum, Gloſſ. Iſid. Neſtor. Novar. *Salſamentum, & per ſyncopam ſalmentum, in uno ſignificatu accipi poſſunt; ut Caper teſtatur & Donatus.* Sed Malo *ſalmentum* ſimpliciter à *ſalio* ducere, quaſi *ſalimentum*.

Salmacis, fons Halicarnaſſi in Caria. Vide Strab. l. 14. Salmacis fons neſcio qua de cauſa infamis (ἀναβεβλημένη) quod ex eo bibentes mollitiem contraherent. Enimverò luxuria hominum videtur in aëris & aquæ temperiem culpam referre, αἰτιᾶσθαι τοὺς ἀέρας ἢ τὰ ὕδατα. Atqui non hæc cauſam luxuriæ præbent, ſed divitiæ & victus intemperans ratio, ἡ περὶ τὰς διαίτας ἀκολασία. Ovid. metam. l. 15. Vitruv. lib. 2. 8. de Salmacide ſcribit: *Is falſa opinione putatur venereo morbo implicare eos, qui ex eo biberint. Sed hac opinio, quare per orbem terrarum falſo rumore ſit pervagata, non pigebit exponere. Non enim, quod dicitur, molles & impudicos ex ea aqua fieri, id poteſt eſſe: ſed eſt ejus fontis poteſtas perlucida, ſaporque egregius. Cùm autem Melas & Arevanias ab Argis & Trœzene coloniam communem eò loci deduxerunt, barbaros Caras & Lelegas ejecerunt. Hi autem ad montes fugati ſe congregantes diſcurrebant, & ibi latrocinia facientes crudeliter eos vaſtabant. Poſtea de colonis unus ad eum fontem, propter bonitatem aquæ, quæſtus cauſa, tabernam omnibus copiis inſtruxit, eamque exercendo eos barbaros allectabat: ita ſingulatim decurrentes, & ad cœtus convenientes, è duro feroque more commutati in Græcorum conſuetudinem & ſuavitatem, ſua voluntate reducebantur. Ergo ea aqua non impudico morbi vitio, ſed humanitatis dulcedine, mollitis animis barbarorum, eam famam eſt adepta.* In eum fontem eſt epigramma Græcum:

Εἰ μὲν ἀνὴρ ἥκεις, ἄρυσαι ξένε τῆς δ' ἀπὸ πηγῆς.
Εἰ δὲ φύσει μαλακός, μή με πίῃς, πρόφασιν·
Ἄρρεν ἐγὼ ποτόν εἰμι καὶ ἀνδράσι μοῦνον ἀρέσκω.
Τοῖς δὲ φύσει μαλακοῖς, ἡ φύσις ἐστὶν ὕδωρ.

Salmo, nobilis piſcis. Geſner. de Aquatilibus: Salmonis nomen à Germanis Rheni accolis, vel Gallis Aquitanis Latini acceperunt. Videri autem poteſt à ſale deductum nomen, quòd hi piſces in magna copia ſaliri, vel ſale muriaque inveterari ſoleant, in tomos conciſi, perinde atque in mediterraneo thynni, quos & magnitudine referunt, & robore corporis, viique ſaliendi; ut, (ſi Lati-

Digitized by Google

num eſſet vocabulum, à ſaltu factum videri poſſit) & natura migrandi ad ſumma fluminum, ubi pariunt, & inde revertendi, quemadmodum thynni ex mediterranei inferioribus partibus adverſo mari in Pontum aſcendunt, inde à partu revertuntur: thynnum aſili inhærentes agitant, Salmonem hirundines & lampredæ. A Salmone diminutivum recentiores quidam faciunt, Salmulus, qui Auſonii ſalar ſit, parvulus ſalmonis fœtus (ut cordyla thynni) quem & ſalmunculum dicamus licet, ut à pulmone pulmunculum, à loligine loligunculam, à virgine virgunculam &c." Meritò ſanè à ſaliendo ſalmones. Nam etiam per catarrhactas & præcipitia fluminum ſatis alta, ſaltu ſuo eluctantur. Apud eundem Geſnerum: Salmo, inquit phyſiologus obſcurus, dicitur à ſaltu. caudam enim ore replicat & reflectit, validè eam ore tenens, donec ſaltus agilitate locum etiam præruptum conſcendit. ſed nec colore (*fortè corpore*) multùm valet, nec ſapore, antequam guſtaverit mare. Ad quod tendens contra (*juxta*) fluminis impetum, à propoſito non deſiſtit, quouſque reficiatur, deinde ad nota domicilia revertitur. Robore fortis eſt, ſed ponderoſus & gravis. Omnis, quam habet, agilitas, à potentia virium ejus potiùs eſt, quàm à levitate corporis. Ubi in tranſitu ſepem vel aliud hujuſmodi obſtaculum invenerit, caput caudæ conjungit, & ſic in circulum flexo corpore tranſilit. Auctor de nat. rerum, & partim Albertus. Salmunculi etiā ἁλτικοὶ ſunt: quodſi in vaſe aliquo venales cum aliis permixti in aqua fuerint, aqua eis dempta, exſilient: & ſic ab aliis piſcibus ſtatim dignoſcuntur. Kentmannus, Salmo, inquit, in Milda (id flumen eſt Albi ingreſſus) ſi obſtaculum ſeu præcipitium aquæ juxta Deſſaviam, ſecundo ac tertio fruſtra ſaltu ſuperare conatus fuerit, vadum petit, eoque in loco ſub lapidibus & ſaxis deliteſcens, emaciatur, & contabeſcens maculis ruffis ſeu æneis coloris impletur (à quibus Kupfferlachs appellatur: nam æs Cyprium Germani Kupffer nominant) & roſtrum reflectit in magnum hamum, eo quidem majorem, quò diutius manſerit, &c. Idem verò ei tandem contingere puto, etiamſi obſtaculis omnibus ſuperatis ad ſummas fluviorum partes eluctatus fuerit. Apud Anglos Salmo eſt a Salm vel Salmond. privatim verò, dum melior in cibo, & ſuaviore ac friabiliore carne eſt, vocatur a Krippe Salmon (Krippe friabilem ſignificat, alibi criſpe/ vel cripſe/ vel crimp pronunciant) at, poſtquam carnem deteriorem habere & roſtrum curvare cœperit, porco grandinoſo ab eis comparatur, vocaturq; a Kipper Salmon / quod Germanus diceret ein Kupperſalm. Salmunculos digitales, qui in Miſnia & Bohemia capiuntur, vulgò Miſeni vocant Santzken/ Kantzle/ Kunzle/ ab ipſa parvitate puto: unde Georgius Agricola Latinè Salares nanos vocavit. Sunt autem Salmonum, non trutarum (ut quidam putant:) ſoboles. Johannes Kentmannus piſces Canitzlen dictos in Albi quidem naſci, & manere ſcribit, ſed non proficere." Habent Germani duo nomina ſalm & lachs/ quod Saxon. laſs. eadem apud alios gentes ferè manent, Ital. *Salmone*, Hiſp. *ſalmon*. Gall. *ſalmon* Angl. *Salmond*, Hung. *ſal*, Slavon. *ſom*: Bohem. & Polon. loſos. Tamen ſalm & lachs aliquando diſtinguuntur. Geſnerus: Salmo & Eſox unius piſcis nomina ſunt: quem Rhenani & Galli appellant Salmen/ Saxonicæ gentes lachs. Eberus & Peucerus, Eſox Germanis lays/ Ge. Agricola. Nomini quidem Eſox confine eſt Illyricum Loſo, quo Poloni & Bohemi utuntur. Invenio & aliud Polonicum Loſos tzarny.* Salmo muria conditus aſſervatur mutato nomine: tum enim ein lachs dicitur. Adamus Lonicerus. Lachs piſcis ſemper hoc nomine appellatur in Albi fluvio, parvus, magnus, recens, ſalſus, infumatus. Kentmannus. Circa Rhenum, & apud nos ferè, Salmo tempore veris & æſtatis nominatur ein Salm / uſque ad divi Jacobi diem, qui eſt vigeſimus quintus Julij: deinde, mutato nomine, ein Lachs in utroqueſexu (quamvis marem aliqui privatim apud nos ſic vocant, fœminam verò Lyder vel Lüder) uſque ad divi Andreæ diem, qui poſtremus eſt Novembris. Sunt apud nos, qui Lachſum ad

* Loſos tzarny Polon. fuerit ſalmo niger.
Puto intelligi kupferlachs.

Kalendas Septembris primùm vocare incipiant: ad Rhenum verò ubique puto ad diem S. Jacobi, ut dictum eſt. Itaque Salmo vernus & æſtivus: Lachſus verò autumnalis & hybernus, ſub partum ſcilicet & à partu. Litterati quidam ſic dictum volunt à languiditate, quaſi laſſum: ſed etymon Germanicum magis quadrare videtur à genitura, quam noſtri Leich appellant. aut Græcum, quaſi λεχώ. λεχὼ enim ſeu λεχῶσα puerpera eſt. Circa Roſtochium Laſs appellant. Ille, qui Lachs vocatur, figuram & colorem habet Salmonis, niſi quòd inferiorem mandibulam ſurſum recurvat, ut aquila roſtrum ſuum deorſum. ea tamen non eſt longior ſuperiore, quæ foramine ad hoc parato in ſe recipit inferiorem. Obſcurus, Bellonius & Rondeletius Salmoni fœminæ tantùm roſtrum aduncum tribuunt: unde & Beccard vulgò nominari ajunt à Gallis, quibus bec roſtrum ſignificat. Bellonius quidem cùm dubitare videatur, his verbis, fœminam eſſe autumant: aliis tamen ſubjunctis (aliqui à ferendis ovis Bortiere nominant) fœminam eſſe confirmat. Noſtri piſcatores in mare tantùm recurvari ajunt inſigniter, in fœmina perparum. Maxilla inferior ſurſum recurva eſt, ſed in fœmina magis, Rondeletius de Salmone ſimpliciter." Cæterùm *Eſox* Plinio ſemel dicitur lib. cap. 15. Eum ait eſſe in Rheno, haud minorem thynno. Thynnus autem (verba ſunt Bellonii) tres cubitos plurimùm longus eſt, craſſus verò per medium, quantum utriſque ulnis juſtæ magnitudinis homo complecti poteſt: utrinque graciteſcit in remi modum. Apud Plinium Rondeletius legit *exos*, qui autacæum eſſe putat, qui eſt ἀνάκανθος, i.e. ſine oſſibus. Albertus *Ezox*, & aliàs *lachſum*, id eſt ſalmonem vulgò dictum, alios *buſonem* interpretari ait. Geſnerus ait: Plinium ſanè Germanicum nomen, ut potuit, expreſſiſſe conjecerim, non autem Latino nomine *exoſſem* appellaſſe. nempe quaſi e ſnock/ id eſt, ein ſchnock / *lucius*. Noſtri ein/ cùm nominibus præponunt, plerunque decurtant, & e vel a duntaxat efferunt. Si lachs vulgò dictus, id eſt, ſalmo, eſox Plinii eſſet, *elox* potiùs per l ſcribi deberet, ein Lachs. Idem videtur ἴσοξ Heſychii, quem piſcem quendam cetaceum facit." Heſych. ἴσοξ ἰχθὺς ποιὸς κοιτώδης. Retinet id Varinus: tantùm ſcribit ἰχθύς. utraque autem ſcriptura uſitata eſt. κοιτώδης ſonat tanquam plenus κοίτης, i.e. ſeminis: vel amans κοίτης, i.e. quietem. at nuſquam legitur. Sed videtur omnino ſcripſiſſe κητώδης, quod uſitatum eſt pro cetaceo: & ſæpius apud eund. Heſych.

Salpa, piſcis marinus, litoralis, ſquamoſus, pedali magnitudine quidem diverſi coloris maculis diſtinctus: unde epitheta πολύγραμμος, πολύῤῥαβδος, ἐρυθρόγραμμος. & in Gall. Narbon. *verga delle*, id eſt, virgis ſeu lineis diſtinctus. Heſych. σάλπη ἰχθὺς ποιὸς, ὃν καὶ βοῦν καλοῦσι. Bos etiam dicitur, id eſt, alio eoque improprio nomine. Antiphanes.

——σάλπαι τ' ἰσομήκεις ἰχθῦς,
Ἃς τε βόας προκνῆς ἁλιζῶνοι καλέουσιν,
Οὕνεκα γαστέρι φῦκος ἀεὶ ἀλέουσιν ὀδοῦσι.

Boves ait ſalpas nuncupari, quia algam in ventriculo, ut fœnum boves, congerunt. Sed *bos* propriè dictus, ab iis, qui de piſcibus ſcripſerunt, eſt ex planis cartilagineis. Non igitur etiam eſt ſtockfiſch / quo nomine Germani appellant ſpeciem aſellorum areſactorum, quaſi baculi piſcem; quòd baculo verberetur, priuſquam coquatur. etſi aliis quoque id fiat piſcibus, qui in fumo vel in aëre exſiccati induruerunt, ut rajæ, ſoleæ, paſſeres, rhombi. Rondelet. Maſſilienſibus ſalpa eſt *ſopi*, Romanis *ſarba* Bellon. Archippus maſculino genere dicit ὁ σάλπης. Athen. Nomen ducam à σέλας & ὄψις, quòd fulgidus videatur: unde & χρυσόσαλπος. Gl. Cyr. χρυσόσαλπος *ſalpa*. Geſnerus ei Germanicum nomen fingit, goldſtreimer/ à ſtriis ſeu lineis aureis. Hiſp. abadejo eſt ſalpa, cantharis & motacilla.

Salpicta, σαλπικτής, qui σαλπίζει. Heſ. σπελγκτὴς ὁ τῇ σάλπιγγι χρώμενος, καὶ σαλπιγκτὴς ὁ τῇ σάλπιγγι. Gloſſ. σαλπικτὴς *tubicinator, tubicen, liticen*. E veteri lexico Turnebus *Salpiſta tubicen*. Sic Vopiſcus in Carino. *Item & centum ſalpiſtas uno crepitu continentes & centum camptaulas, choraulas centum, etiam pithaulas centum*. Brodæus lib. I. Miſcell. Hic, inquit, falluntur commentarii *ſalpinctas* reponentes. Salpiſtas

Digitized by Google

S A

ſtas enim rectè legi poteſt. Aërius κ. κεφ. ι. καὶ καταγὴ πνεύματος βιαία, ὥσπερ ἐπὶ τῶν σαλπιςῶν γίγνεται. Dionyſius Halicarn. lib. 8. ἔνεισι καὶ δύο σὺν τοῖς σαλπιςαῖς καὶ βυκανιςαῖς. Et Apoc. 18. 22. σαλπιςῶν. Tamen & rectum eſt *ſalpincta*. Gloſſ. Phil. *Tubicines* σαλπιγκταί. Pollux. lib. 1. 10. ὑπεσημήναντο οἱ σαλπιγταὶ τὸ εἰς ἔφοδον. Apud eund. ἀριστοσαλπιγκτής. Heſych. σαλπιγκτής ὁ τῆς σάλπιγγος φωνοβόλος. Eid. σαλπιγκτής ὄρνεόν τι. Id. ὀρχίλον ὀρνιθάριον τῶν ἐναντίων. λέγεται δὲ ὑπό τινων σαλπιγκτής. Et Demoſth. τὸν σαλπιγκτὴν ἐκάλει. Apud Sophocl. Lemn. ἀσάλπιγκτος ὥρα eſt media nox (μεσονύκτιον) quod veſpere duntaxat & mane tuba canere ſolerent. Heſ. Et verò ratio eſt, quia σαλπίζω format σαλπίγξω & σαλπίσω, etſi hoc frequentiùs. Errat ergo Marcellus Donatus, qui apud Vopiſcum per *ſalpiſtas* exiſtimat intelligi tubas: & *ſalpicta* mendoſum eſſe arbitratur. Nec juvat eum, quòd Cælius Rhodiginus lib. 16. 19. tubarum genera *ſalpiſtica* vocari docet. Nam σαλπιστικὸν eſt quod ad σαλπιςὰς pertinet.

Salpuga. vide Salpuga.

Salſamentum, cibus ſale conditus, plurimùm caro piſcium ſalſa, rariùs & alia. Nam carnes aliæ ſalſamentis opponuntur aliquando, ut apud Suid. Ἂν μὴ παρῇ κρέα, ταρίχη στερκτέον: quo proverbio monemur τοῖς παροῦσιν ἀρκεῖσθαι. Don. in Adel. 3. 3. *Salſamenta aut piſces ſalſi ſunt aut laridum.* A *ſalſus* derivant. videtur propiùs à verbo *ſalſo* derivari, quod eſt ſalſe condio: ut ſalſamentum ſit edulium ſale conditum. Sal (verba ſunt Wottoni l. 8. de animalium differènt. cap. 187.) humores corporum excrementitios digerit extenuatque & corpora ipſa in ſe cogit atque condenſat. Quæ igitur corpora ſua natura ſunt ſicciora, hæc ſale aſperſa, redduntur ob nimiam ſiccitatem cibo inepta: quorum verò caro dura eſt & excrementoſa, ea ad ſalſamenta erunt idonea. Excrementoſa autem voco, quæ ſuccum continent pituitoſum undiq; conſperſum. Jovius: Omnia ſalſamenta ſanguinem inflammant, bilem augent, & ſtranguriis obſunt; his verò, qui multa inſulſa pituita repletum habent ſtomachum, ſiccando detrahendoq; auxiliantur. Gloſſ. Phil. Salſamentum τάριχος. Gloſſ. Cyr. ταρίχιον *ſalſamen*, τάριχος *ſalſamentum*, *ſalſus*. τάριχος autem eſt à τέρσω ſicco (quia ſicca poſſunt τείρεσθαι, teri) aut denſo, πήγνυμι, ut fit de aridis & ſale conditis; quia ſal corpora in ſe cogit & denſat: dum exſiccat & pituitoſam humiditatem edomat. Ideo Suid. ταριχεύει, τήκει, ξηραίνει. Videtur tamen ille aliud etymon innuere, cùm ait ταριχεύειν σημαίνει καὶ τὸ ξηραίνειν, καὶ οἷον εἰς γάστρα ἐγχωρίζεσθαι.

Salſamentarius, ad ſalſamenta faciens: ut ſalſamentarius cadus, in quo ſalſamenta condiuntur.

Salſamentarius, 1. qui ſalſamenta tractat. 2. qui ea condit. 3. qui vendit. In quo 2. & 3. eſt ſynecd. generis. Is à Græcis ταριχοπώλης.

Salſedo, ſalſus ſapor. Onom. *Salſedo* ἅλμη.

Salſicia, fartum inteſtinum ſalſum. Gulielm. Canter. Novar. lect. lib. 2. c. 16. attingens illud

Poſt vinum ſtomacho, perna magis ac magis hillis;

hæc annotat, Acron. *Hilla dicuntur ſalſa inteſtina hirci: poſitum eſt diminutivè hac Hilla. Quidam tamen in diminutione neutri generis eſſe dicunt, alij dicunt farta ſalſitia.* Vetus longè emendatiùs: *Hilla & Hilli dicuntur ſalſa* (*farta* lego) *inteſtina. Hirri* (in Feſto ſunt Hiræ) *poſitivus eſt, diminutivè Hilli dicuntur. Hæc ille quidem in diminutione neutri generis eſſe, alij dicunt hilli ſive Hilla fartata ſalſititia.* Duo tamen hæc poſtrema corrupta judico, legendumque, ut eſt impreſſum, *farta ſalſicia*. Ac puto *ſalſicia* hîc dici, quæ Galli eodem ferè pacto vocant. hæc enim cum pernis aptè conjunguntur. Nec ſemel Gallicis vocabulis hic interpres utitur." Germ. *Salſicium* ein bratworſt. Vet. Vocab. *Salſicia quoddam genus cibi, &, ut dicunt, lucanica: & dicitur à ſalſus, eò quòd ſalſa ſit.*

Salſicopoles. Cælio Rodig. antiq. lect. lib. 13. idem quod allantopoles; venditor id genus farciminis, quod ἀλλᾶς dicitur. Sed illa vox ficta eſt ex Latino *ſalſicia* & Græco πωλεῖν.

Salſilago, ſalſus humor. *Lago* eſt appendix derivatæ vocis: ut in *mucilago*. Onom. *Salſilago* ἅλμη.

Salſitudo, humor ſaporem ſalis referens.

Salſo, I. ſale condio. Gloſſ. Cyr. ταριχεύω *ſalſo*. ταρίχευσις *ſalſatio*. II. Condio mortuum. Gloſſ. *Salſo* ἐνταφιάζω: quod eſt funero: Mortui condiuntur (ταριχεύονται) ut hodieque principum corpora, ſale, myrrha, aloë, cera, bitumine &c.

Salſugo, ſalſus humor: ut aqua ſalſa in ſalinis. 2. locus ſalſugînoſus. 3 terra ſterilis. Pſ. 107. 34.

Salſula, fontes ſalſi. Quæ apud Strabonem lib. 4. ἁλυκίδες, ſalinas interpretantur. Ibi Caſaubonus *ſalſulas* à Latinis, vocari ait. Sic & in Antonini Itinerario. Sic apud Melam propè Rubroſum lacum *Salſulas* fontem legimus.

Salſus, a, um, 1. ſale conſperſus. 2. ſalem in ſe habens. 3. ſalis ſapore prædìtus. 4. ſale quaſi conditus, facetus, facetè mordax: quia & ſal pro urbanitate. Vide de hac re Quintil. lib. 6. cap. 4. Iſid. lib. 20. 1. *Salſum quaſi ſale aſperſum, demtis è medio tribus ſyllabis.* Sed quorſum illud? Nec enim eſt compoſitum, ſed derivatum, & primò quidem participium à *ſallo*: & hinc ex participio nomen. Priſcian. lib. 10. *Sallio ſallitum facit. ſallo ſalſum, quomodo vello vulſum. Siſenna: Sit meam paludem multi piſcium ſalliendorum cauſa à navibus ſemiſonuſtis commeant. à ſallio ſalliendorum dixit, non ſallendorum. Salluſtius verò tertio hiſtoriarum: Parte conſumpta cadaverum ad diuturnitatem uſus ſallerent. Sallerent dixit à ſallo, non à ſalio. Similiter Lucilius VIIII.*

Sallere muranas mercem in frigidaria ferre.

Inde etiam futuri. Participia ſalliturus & ſalſurus. Nævius ſalliturus iſthac mittam ſalem. Mumius: Iſthæc multo ſale ſalſurus. Sed etiam præteriti participium ſallitus & ſalſus. Cornelius Severus in VIII. De ſtatu ſuo ad quem ſalliti pumiliones afferebant. Sic Aldi editio anno 1527. Neſtor Novarienſis improbat ſallio per ll. Ait: *Sallo ſalli cum gemina l tertiæ conjugationis facit in præterito ſalli, in ſupino ſalſum. Lucil. lib. 4. ſallere murænis & frigidaria ferre. Salio ſalis quartæ conjug. facit in præterito ſalivi, in ſupino ſalitum, teſte Diomed. & Priſcian. Neque cum gemino l ſcribitur, ut inerudìtè ſcribi præcipit Gaſparinus. Nam primam corripit, ut eſt apud Cornelium Severum*

——Diſtractos atque ſalitos.

Horat. in 3. Carm. Molliret averſos penates Farre pio & ſaliente mica. Tibull. Farre pio placet & ſaliente ſale. Rectè quidem: ſed *ſaliens* hîc eſſe poteſt ἀναπάλλων. Ita *ſalientem micam* lib. 3. Carm. ode 23. Porphyrio exponit ſalis granum, quod ſalit, cùm in ignem mittitur. Chabotius tamen *ſaliente mica*, id eſt, far reddente ſalſum, unde mola ſalſa dicebatur. Ita Tibull. l. 3. el. 4. *Saliens* ἀναπάλλων.

Salſum, ἁλμυρόν. Gloſſ.

Salſura, ſalſamentum: à *ſalſu* ſupino verbi *ſallo*.

Saltarius: vide *Saltuarius*.

Saltem, ad minimum: particula ἐλαττωτική. Priſcian. lib. 16. *Saltem diminutivam ſignificationem habet.* cùm ſcilicet in conceptu multarum rerum aliquam excipimus. Gellius lib. 12. c. 14. diſſerens de ea inter alia ait: *Ita primitus factam eſſe apparet, ut quæ videatur, ſicuti quædam ſupplementa orationis, temere & inconditè aſſumpta. Atque erat, qui diceret, legiſſe ſe in grammaticis commentarijs P. Nigidij, ſaltem ex eo dictum, quòd eſſet, ſi aliter: idque ipſum dici ſolitum per defectionem. Nam plenam eſſe ſententiam ſi aliter non poteſt.* Et poſtea, *Videntur*, inquit, *verba iſta, Si aliter non poteſt, à ſignificatione quidem voculæ hujus, de qua quærimus, non abhorrere. Sed tot verba tamen in pauciſſimas literas cludere, improba cujuſdam ſubtilitatis eſt. Fuit etiam, qui diceret ſaltem ſibi dictum videri, n media litera extrita. Salutem enim antè dictum, quod nos ſaltem diceremus. Nam, quum quædam petita & non impetrata ſunt, tum ſolemus, inquit, quaſi extremum aliquid petituri, quod negari minimè debeat, dicere, hoc ſaltem fieri aut dari oportere, tanquam ſalutem poſtremò petentes, quam & impetrari certè & obtineri ſit æquiſſimum. Sed hoc itidem non illepidè quidem fictum, nimis tamen videtur eſſe commentitium. Cenſuimus igitur ampliùs quærendum.* Hæc ille, nihil horum probans, ut videtur Calepinus innuere. Janus Guilielm. Verſim. lib. 1. cap. 10. ait: Semper ita exiſtimavi, errore fieri pervulgato & hoc tempore, ut ſic dixerim, catholico,

quòd id verbi ſecunda vocali & ſcribatur & pronuncietur: cùm recta & legitima ſcriptura videatur eſſe per tertiã. Auctores habeo libros manu deſcriptos, è quibus optimus quisque & vetuſtiſſimus agnoſcit *ſaltim*, nonnulli etiam inductum & repoſitum, quod nunc terimus, habent. Deinde hoc ex analogia eruebam, ex illa ſignificationem. Ut enim à ſupinis *raptu*, *curſu*, *ſenſu*, *receſſu*, *raptim*, *curſim*, *ſenſim*, *receſſim*: eodem planè modo deſcendit à ſaltu *ſaltim*. &, ut in illis primigenia ſignificandi vis reſidet: ita eadem in hoc non obſcura eſt. Adhibetur in oratione, cùm ea quaſi ſaltu quodam ab iis, quæ anteceſſerunt, ſubitò præcipitat, & finit in extremum aliquod. Parco adſcribere exempla. Sunt enim ſexcenta tanta in promtu, neque in iis ullum, in quo non hæc tranſiliendi ſive tranſitionis, ut Rhetores loquuntur, vis eluceat. Quod ſi quis neque libris acquieſcit, nec etymologiæ concinnatæ, at ille Priſcianum ſaltem audiat, qui enumerans adverbia in EM verbum de hoc nullum poſtea ſubdit: *In IM & denominativa inveniuntur & verbalia & participalia: ut à parte partim, à viro viritim, à vice viciſſim, à ſtatu ſtatim, à raptu raptim, à ſaltu ſaltim & ſaltuatim.* Ubi quin intelligat, quod nos vulgamus *ſaltem*; dubitare nos res non patitur. Qui vetuſtatem objiciet ſcripturæ jam inde à Gellii ætate uſitatæ, ſciat, jam tum pleramque majorum conſuetudinem, quà ſcribendi quà loquendi, mutaviſſe, id quod vel ex ipſo colligere eſt: viderique ejus addubitatione errorem invaluiſſe, cùm, quod ille hæſitanter poſuerat, Grammatici temerè ſequerentur. indicio eſt Donatus, ſi quis alius eſt in Adelph. Terent. *Saltem*, inquit, ἔσχατον. *natum eſt autem à captivis, ſaltem, qui nihil aliud præter ſalutem à victore petunt.* haud dubiè ex Gellii loco. Hæc Guilielmus. In Onom. eſt *ſaltem* γὲ ἄν. *Saltim* πανδηπικῶς. Gl. Phil. *ſaltem* κἂν, γοῦν. γοῦν eſt aliquando γὲ δὴ ſaltem: etiam *quidem*, *certè quidem*. aliquando *duntaxat*, *etiam*. itaque κἂν *etſi*, *etiam*, *ſaltem*. II. Invenies etiam, ſed rariùs, *ſaltem*, pro tantùm: ſicut & Germanis nur & allein eſt tantùm & ſaltem. Varro lib. 16. rer. divin. *In Italia compitis quædam ſacra Liberi celebrantur cum tanta licentia turpitudinis, ut in ejus honorem pudenda virilia colantur: non ſaltem aliquantulum verecundiore ſecreto, ſed in propatulo exſultante nequitia.* Id. *Ne terra quidem ipſa tota fuit, quæ nunc Ægyptus intelligitur, quum in Sebennitico ſaltem ejus nomio omnis charta nectatur.*

Salticus, a, um, ſaltare ſolens, dänţeriſch. Tertull. in Scorpiaco adverſus Gnoſticos, de Johanne: *Ipſe clauſulæ legis & prophetarum nec prophetes ſed angelus dictus, contumelioſa cæde truncatur in puellæ ſalticæ lucar.*

Salto, ſalio crebrò: à *ſaltu* ſupino verbi ſalio: ut non neceſſe ſit dicere quaſi *ſalito*. Uſurpatur autem notione tripudiandi, quod eſt ſalire & motare corpus ad certum numerum, motus compoſitos pedibus edere. Id Græcis eſt ὀρχεῖσθαι, fortè à certo quodam ὄρχῳ, qui eſt ordo plantarum, aut, quod malim, ab אָרַח incedere Ch. Eſt enim certa ſpecies inceſſus. Hodiernis eſt βαλλίζειν, quod Italis *ballare* & Hiſp. *baylar*, tanquam ad certum modũ corpus βάλλειν, jactare. in Cathol. eſt. *Ballare huc & illuc inclinare. & ponitur quandoq; abſolutè pro vacillare. & dicitur à bajulo.* Quidam referunt ad *Baal* falſum deum, auctorem. Germ. eſt dantzen/ id quod referunt ad דוץ, quod Heb. & Chald. eſt exultare, gaudere. Ut Luc. 2. 41. pro σκιρτᾶν. Varin. notat προβαίνειν eſſe ὀρχεῖσθαι, Ionicè. Hoc eſt à ſtrepitu, qui ἄραβος Græcis, ex ἀράσσειν pulſare, ſtrepere. Ita Horat. *Nunc pede libero pulſanda tellus*, i. e. nunc ſaltandum. Ergo & dantzen poſſimus reducere ad δόνησιν. Eſt enim ὀρχηθμὸς certa corporis δόνησις. Quid? quòd Lucianus de ſaltatione ait, Protea voluiſſe imitari δένδρου δόνημα? Alioqui, quia *denſant* choros, qui ſaltant: eò quoq; referri poſſet. Impudica ſaltatio digna eſt, quam Arabico vocabulo vocemus זנפס, q̃ eſt pollutio, impudicitia, laſcivia. II. Saltare aliquando eſt ſaltando celebrare: ut *laudes alicujus ſaltare*, quod Budæus exponit, ſaltationibus immiſcere. Sic *poëmata* vel *carmina ſaltari* dicuntur. Ovid. 2. Triſt. eleg. 10. & 5. Triſt. eleg. 8. Sic apud Suet. in Calig. c. 54. *De ſaltato cantico abiit.*

Saltatio, actus ſaltandi. Scalig. lib. 1. poet. cap. 18. ὄρχησιν *Græci dixerunt ſaltationem*, παρὰ τὴν ὁρμὴν καὶ τὸ ἔχειν, *detracta aſpiratione: aut* ἀπὸ τοῦ ὀρούειν. *Eſt autem motus compoſitus, numeroſus, cum geſtu effingens rem aut perſonam, vel quam canit, vel quam tacet. Ita habes definitionem cum diviſione & vocalis & tacitæ ſaltationis.* vide ibi plura. * Saltationis antiquæ ſpecies tres fuerunt, *pyrrhicha*, quæ & enoplia: *cordax*, obſcœna & comica: item *Sicinnis*, quæ ſatyrica. Plato lib. 3. de leg. *Duo ſaltationis honeſta genera, unum quidem bellicum, quod* πυῤῥίχην; *alterum pacatum, quod* ἐμμέλειαν *appellaverunt.* vide ſaltationum multa genera apud Lucianum περὶ ὀρχήσεως. * Vall. l. 5. c. 103. *Saltus eſt qualis cervorum leporumque. Saltatio verò hominum illa jactatio, quam vulgò tripudium vocant.*

Saltator, qui ſaltat. *Saltatrix*, quæ ſaltat. Specialiter ſaltatrices dicebantur, quæ veterum fabularum exitus in ſcenis ſaltantes imitarentur. Julius Firmic. l. 6. Tales intelligit & Ammian. l. 14. loquens de corrupta Roma: *Ad id indignitatis eſt ventum, ut, cùm peregrini ob formidatam haud ita dudum alimentorum inopiam pellerentur ab urbe præcipites, ſectatoribus diſciplinarum liberalium impendiò paucis ſine reſpiratione ulla extruſis, tenerentur mimarum aſſeclæ veri, quivè ſimularunt ad tempus: & tria milia ſaltatricum ne interpellata quidem, cum choris totidemq; remanerent magiſtris: &, licet quocunque oculos flexeris, fœminas adfatim multas ſpectare cirratas, quibus ſi nupſiſſent, per ætatem ter jam nixus poterat ſuppetere liberorum, ad usque tædium pedibus pavimenta terentes, jactari volubilibus gyris, dum exprimunt innumera ſimulacra, quæ finxere fabulæ theatrales.* Ejus moris præcipui auctores tempore Auguſti fuere Pylades & Bathyllus, quos ſecuti Mneſter, Paris, Phabaton, Caramallus. Senec. in fine lib. 7. nat. quæſt. Zoſim. lib. 1.

Saltatorius, a, um, ad ſaltatorem pertinens. Onom. *Saltatorius* χορευτικός. *Saltatoriè* more ſaltatorio. Apul. lib. 10. *Saltatoriè procurrens.*

Saltuaris, e. Plin. lib. 2. 95. *Sunt & in Nymphæo parva, ſaltuares dictæ* (inſulæ) *quoniam in ſymphoniæ cantu ad ictus modulantium pedum moventur.* Turneb. lib. 3. cap. 6. In extremo libr. 3. (Varron. de re ruſt.) *Cùm eodem tempore inſulas Ludinorum ibi corroſas vidiſſes.* ſcribe, *inſulas Lydorum ibi concuſſas vidiſſes.* Nam in Lydia inſulæ concutiuntur & ventis contisque huc & illuc pelluntur. Plinius lib. 2. cap. 95. *In Lydia, quæ vocantur calaminæ, non ventis ſolùm ſed etiam contis, quò libeat, impulſæ, multorum civium Mithridatico bello ſalus.* dicere tamen videtur Varro, eas inſulas ad tibiæ cantum & hominum tripudium ſolitas eſſe ſaltare & concuti. Quod Plinius de ſaltuaribus inſulis his verbis eod. capite ſcribit. Sed & in Sotionis eclogis calamina & ſaltuaris eadem eſt: prope autem eam erat nympharum templum, cui erat dicata, quod Plinius *nymphæum* vocat. Sic enim in eis ſcribitur: Ἐν Λυδίᾳ ἐστὶ λίμνη καλαμίνη καλουμένη ἱερὰ δὲ οὖσα νυμφῶν, ἣ φέρει καλάμων πλῆθος καὶ μέσον αὐτῶν ἕνα, ὃν βασιλέα προσαγορεύουσιν οἱ ἐπιχώριοι· θυσίας δὲ καὶ ἑορτὰς ἐπιτελοῦντες ἐνιαυσίους ἐξιλάσκονται. τούτων δὲ ἐπιτελουμένων ἐπειδὰν ἐπὶ τῆς ἠϊόνος κτύπος συμφωνίας γένηται, πάντες οἱ κάλαμοι χορεύουσι, καὶ ὁ βασιλεὺς σὺν αὐτοῖς χορεύων παραγίνεται ἐπὶ τὴν ἠϊόνα. Ergo *ſaltuare* eſt, quod ſaltus imaginem exhibet.

Saltuarius, ſaltus cuſtos: qui barbarè *camparius*, à camporum cura. Gl. Phil. *Saltarius* ὀρεοφύλαξ. Lege, inquit Caſaubonus, ſaltuarius ὀροφύλαξ. Ulpian. l. 12. D. Saltuarium autem Labeo quidem putat eum demum cõtineri, qui fructuum ſervandorum gratia paratus ſit: eum non qui finium tuendorum cauſa. Ergo eſt 2. ſaltuarius qui fines cuſtodiebat. 3. qui fructuũ cuſtodiendorum. χωροφύλαξ *Saltuarius*. Gl. Cyr. φορολόγος *ſaltuarius*. Onom. *Saltuarius* ὀρεοφύλαξ, δρυμοφύλαξ. Germ. forſter/ forſt/ i. e. ſaltus. Gloſſ. Cyr. κτηματοφύλαξ *Saltuarius*. ἀγροφύλαξ *ſaltuarius*.

Saltuatim, per ſaltus: Non. *Saltuatim & vellicatim*. *Siſenna hiſt. lib. 1. Nos una ætate in Aſia & Græcia geſta, literis iccirco continentia mandavimus, ne vellicatim ac ſaltuatim ſcribendo lectorum animos impediremus.* Gell. lib. 9. 14. *Homines, qui monomeri appellantur, ſingulis cruribus ſaltuatim currentes.* vide *ſaltem*. Plana cuivis eſt deductio à ſalio, ἅλλομαι. Tamen Iſid. lib. 18. 19. *Saltus dictus, quaſi exſilire in altum. Eſt enim ſaltus altiùs*

Digitized by Google

altiùs exilire vel longius. Videtur componere ex *ſalio* & *altum*.

Saltuoſus, abundans ſaltibus, δρυμώδης. ut regio ſaltuoſa δρυμώδης. Eſt etiam in Gloſſ. πηδητὴς *pedicio*, *ſaltuoſus*; hoc eſt, qui multus eſt ſaltu, qui crebrò ſalit, πηδᾷ: *pedes* frequenter ſaltu exercet.

Saltus, actio ſalientis, ἅλσις: ſpecies motus corporis. Seneca epiſt. 15. *Sunt exercitationes & faciles & breves, quæ corpus ſine mora laxent & tempori parcant: cujus præcipua ratio habenda eſt. curſus, & cum aliquo pondere manus motæ, & ſaltus, vel ille, qui corpus in altum levat, vel ille, qui in longum mittit, vel ille (ut ita dicam) ſaliaris, aut (ut contumelioſius dicam) fullonius.* Caſaub. ad Suet. Octavium cap. 83. ad illa verba, *ut in extremis ſpatiis ſubſultim decurreret*, annotat: Hoc eſt, cum levi ſaltatione curreret: idque ex præcepto medicorum dubio procul. nam veterum Aſclepiadarum divina ſolertia, quæ ambulatio cuiq; morbo conveniret, ſubtiliſſimè veſtigaverat. Itaque alium jubebant per plana, alium per clivoſa, alium brevioribus ſpatiis, alium longioribus ambulare: quoſdam contento curſu, quoſdam leni, nonnullos ſubſiliendo: ſic, ut duo vel tria exercitationis genera miſcerent, ambulationem, curſum, ſaltum. Hujus porrò (ſaltum dico) ſpecies multæ: in longum, in altum ſaliaris ſive fullonius, ut Seneca appellat epiſt. 15. Erant & aliæ innumeræ ambulationis ſpecies, quarum Hippocrates ſecundo & tertio de Diæta, Oribaſius libro 6. aliique medici paſſim meminerunt." vide *Fullonius*.

Saltus, I. locus incultus paſcuus, ſilvoſus, foris extra ædificia. Varro lib. 4. de ling. Lat. *Quos agros non colebant propter ſilvas aut id genus, ubi pecus poſſit paſci, & poſſidebant; ab uſu ſuo ſaltus nominarunt. Hac etiam Græci τὰ ἄλσεα καὶ νομὰς, noſtri nemora.* Eſt ergo vox planè diverſa à præcedente *ſaltus*; etſi origine eadem. Innuit, ex eo dici, quòd pecudes ibi ſaliant. Sed fortè rectiùs ex eo, quòd arbuſta ibi ſaliant, hoc eſt, germinent. Ita Iſid. lib. 14. 8. *Saltus ſunt vaſta & ſilveſtria loca, ubi arbores exſiliunt in altum.* Et lib. 17. 6. *Saltus eſt denſitas arborum alta, vocata hoc nomine eò, quòd exſiliat in altum & in ſublime conſurgat.* Perottus: Saltus ſilva eſt non facilè pervia, ideo à ſaltando dictus. II. Latiùs etiam uſurpatur, pro loco paſcuo, etiamſi pars ſit arata & ædificata. Feſtus: *Saltum Gallus Ælius lib. 2. ſignificationum, quæ ad jus pertinent, ita definit: Saltus eſt, ubi ſilvæ & paſtiones ſunt, quarum cauſa caſæ quoque. Si qua particula in eo ſaltu paſtorum aut cuſtodum cauſa aratur, ea res non peremit nomen ſaltus, non magis, quàm fundi, qui eſt in agro culto, & ejus cauſa habet ædificium, ſi qua particula in eo habet ſilvam.* III. etiam pro campo ponitur: unde *ſaltuarius* & *campariu*s pro eodem. Nonius: *Saltus campi ſpatium. Virg. Georg. 3. Saltibus in vacuis paſcunt & plena ſecundùm flumina.* IV. eſt ſilva quævis, aut mons: unde Virg. *canibus circumdare ſaltus.* Valla lib. 4. eleg. c. 56. *Saltus invia ſilva nec tranſeuntibus pervia, in quo paſci atque æſtivare pecudes ſolent, aut, ſi locus aërque patiatur, hiemare.* V. Eſt & manſio ferarum. Turneb. lib. 3. 22. *Saltus Pirenæus* c. 25. (apud Sueton. in Salio Cæſare) montes Pireneos ſignificat, ut apud Livium lib. 36. *Saltus Grajus*, Alpes Grajas. Ad prærupta ducunt ſaltumque demonſtrant. Plin. lib. 8. c. 32. de cervis ſaltum dicit, cubile & luſtrum eorum intelligens, quod in editis habere ſolent. σταθμὸν, id eſt, manſionem, ſcripſit Ariſtoteles de natur. anim. l. 6. c. 29. & lib. 9. c. 5. VI. *Saltus* etiam metaph. aut ſynecd. eſt magna poſſeſſio: ut *Firmanum ſaltum* Mamureæ Catullus dicit epigr. in Mentulam;

Cur non divitiis Crœſum ſuperare potis ſit,
Uno qui ſaltu tot bona poſſideat,
Prata, arva, ingentes ſilvas ſaltusq; paludesque,
Vſque ad Hyperboreos & mare ad Oceanum.

Ita, inquit Turnebus lib. 26. 9. *ſaltus in ſaltu collocat.* Huc pertinet, quòd Varro l. 1. de re ruſt. c. 10. ſcribit: *Centuria eſt quadrata in omnes quatuor partes, ut habeat latera longa pedum ∞ ∞ D. Hæ porrò quatuor centuriæ conjunctæ, ut ſint in utramque partem bina, appellantur in agris diviſis viritim publicè ſaltus.* Virg. in Culice, *Herbiferos ſaltus nemorum ſilvasque virentes* dicit, partes nemorum paſcuas intelligens. Sed quid ibi? *Te (Pale) cultrice, vagus ſaltûs feror inter & aſtra.* Puto: Te ornante me & juvante, ultro citroque velut diſcurro carmine meo inter ſaltus terreſtres & aſtra cœleſtia; ut qui ſaltus ab aſtrorum clementia fœcunditatem ſuam exſpectant. Cæterùm ſaltus Germ. eſt **forſt** & **horſt**: Italis *foreſta*, Gall. *foreſt*. & per deſcript. *bois eſpes*, ut Germ. **dicker wald**. **Forſt** autem, quia foris eſt. Chald. Syr. Arab. בר quicquid foris eſt, extra habitaculum, ut ager, ſilva, deſertum. Gen. 2. 19. beſtia השדה, Targ. ברא agri. vide *Foreſtus* & *ſaltuarius*. Græcũ ἄλσος etiam ad ἅλλομαι referri poteſt, ut Latinum *ſaltus* ad ſalto (& certè Euſtathius inde format, quia in eo ἅλλονται τὰ φυτὰ) at, ſine anomalia ſpiritus, ad ἄλδω do incrementum, augeo. ἄλσος eſt locus, ubi φυτὰ ἄλδονται, i. e. αὐξάνονται. Sic & *olus* ab *alo*. Eſt & ſaltus νάπη & νέμος. VII. Saltus eſt κῆπος, natura mulieris. VIII. Quod eſt 2. Sam. 18. 8. *Saltus*, pro eo eſt in Targ. חית חורשא *fera ſylvæ.*

Salvia, herba. Perottus: *Salvia herba vulgò nota, quòd diverſos ſanet morbos.* Specialiter prægnantes mulieres juvat, dum conceptum continet vitalemque reddit. Lobel. in adverſ. Salvia dicta, quia ſalvos & incolumes præſtet innumeros. ea propter rhythmicus verſificator, quem in admirationem rapuiſſent tam divinæ vires, ſciſcitatur,

Cur moritur homo, cùm ſalvia creſcat in horto?

Bauhin. in phytopinace: Salvia, quòd ad multa, præſertim ad fœcunditatem, ſalutaris ſit. Hanc namque ſæpe uſurpantes ſteriles, gravidæ redduntur. quare Agrippa ſacram herbam vocavit, ut auctor eſt Aëtius. Dioſcoridi lib. 3. 40. ἐλελίσφακος (quaſi in tabem redacta, cùm herba ipſa retorrida & exſucca videatur) & ἐλαφόβοσκον & σφάκον dicitur. Eſt autem ſalvia, major, latifolia: nigra odore abſinthii: minor: baccifera: tenuiore folio: ſilveſtris: Alpina. Gloſſ. Phil. *Salvia* λελίσφακος, εἶδος βοτάνης. leg. ἐλελίσφακος. vide *Eleliſphacus* & *ſphacus*.

Salvio & *ſalviatum*: vide *ſalivo* & *ſalivatum*.

Salum, I. ora maris, in qua naves ad ancoras ſtare poſſint, cùm ad litus appelli nequeunt. Italis *ſpiagia*. Eo ſenſu & Græcis σάλος dicitur, & verò etiam Ennio *ſalus*, Græci nominis genus retinenti. Polyb. lib. 1. πολισμάτιον ἀλίμενον μὲν, σάλους δὲ ἔχον καὶ προβολὰς περικλειούσας ἐκ τῆς γῆς εὐφυεῖς, i. e. oppidulum quidem importuoſum, ſed quod haberet promontoria, quæ aliqua ex parte prominentia eas ſtationes continerent & complecterentur: ut vertit Bayfius lib. de re navali, ubi: Quum, inquit, anchoræ jactæ erant procul à portu, naves dicebantur in ſalo eſſe. Græci dicunt ἀποσαλεύειν: ut eſt apud Diodor. in XX. quod A. Hirtius in V. in ſalo eſſe, Ait: *Atque in ſalo & in anchoris ea nocte commoratus prima luce Adrumetum accedit.* Idem in VI. *Item complures nando ad naves, quæ in ſalo fuerunt, ſe recipiunt.* Idem hic locus vocatur ἀγκυροβόλιον. Arrianus conjungit: Ἀγκυροβολίοις δὲ καὶ σάλοις ἔχοντα τοὺς ὅρμους κατὰ καιροὺς ἐπιτηδείους. II. ſalum eſt jactatio, ut navis in ſalo motæ: & deinde quævis in mari jactatio. Cæſ. l. 1. de bell. civili. *Tirones enim multitudine navium perterriti & ſalo nauſeaq; confecti.* Poſtea dicit, *tempeſtatis & ſentinæ vitiis.* Ita Plutarch. in libr. de garrulitate citat principium jungit σάλον καὶ ναυτίαν. Et Lucian. in Hermotim. χαριζομένῳ ὑπὸ τοῦ σάλου, Eurip. circa initium Hecubæ κεῖμαι δ' ἐπ' ἀκταῖς ἄλλοτ' ἐν πόντου σάλῳ, ubi ſcholiaſtes exponit τὴν τῆς θαλάσσης ταραχὴν, & συνεχεῖς κυμάτων στροφάς. & hæc duo opponit, eſſe ἐπ' ἀκταῖς & eſſe ἐν πόντου σάλῳ. Et apud Sophocl. in Philoct. σάλου ſchol. exponit κινήματος. III. σάλος etiam eſt perturbatio, ſimilis jactationi in ſalo. IV. Latinis autem plurimùm *ſalum* eſt pro mari per ſynecdochen partis. Virg. Æn. 1. *perque undas ſuperante ſalo*: quod Servius exponit, *elevato mari & in undas diviſo.* *Salum* à σαλεύω. id eſt movere, agitare. At Perottus: *ſalum mare, à ſalis ſapore.* Etymol. σάλον derivat ex ἅλς mare: & inde σαλεύω. Sed lubet σάλον ducere à σείω & ἅλς, quòd maris. Heſych. σάλος φροντίς, ταραχή, κλύδων καὶ ἡ ἐπὶ θαλάσσης κλύδωνος κίνησις. Suid. σάλος σαλευμός, ταραχή, φροντίς. Sed ſic diſpono, ut ſit 1. ἀγκυροβόλιον. 2. κλύδων. 2. κίνησις κλύδωνος. 4. ταραχὴ in genere. 5. φροντὶς ταράσσουσα. 6. θάλασσα. Luc. 21 25. eſt ἠχούσης θαλάσσης καὶ σάλου: Vulg. interp. *præ confuſione ſonitus maris & fluctuum*, quia conjungit verba proximè antecedentia ἐν

Digitized by Google

ὁμιλία. Beza: *reſonante mari & ſalo.* Syr. וּפֻשָׁךְ אַיְדַיָּא מַן תְּהָתָא דְקָלָא דְיַמָּא *& comploſio manuum præ ſtupore ſonitus maris*; conjunctis, quæ dirimenda ſunt, & σάλου nomine non verſo. Arabs melius בעתה מן צות מלבחר ואלזאלזאל, id eſt, *repentè ex ſono maris & motu.* Arab. זלזל eſt movere, agitare, concutere. Eſt & זלי σαλεύεσθαι, quod ex Græco ſumpſiſſe videntur: niſi contrà. Simpliciter intelligo, *reſonante mari & ſalo*, id eſt, mari alto & vicinis litoribus, quæ fluctus plangunt. Hebraicè verterunt, הַיָּם וְקֶצֶף גַּלָּיו כְּנֶהֱמוֹת. Pro ſalo Itali *onde*, ſicut & Gall. *ondes*, Hiſp. *ondas*. Luth. waſſerwogen/ i.e. aquarum fluctus. Dan. vandbölger/ Angl. *the waves roaringe*, i.e. fluctuum motio. Boh. wlnobitj/ Pol. wály/ i.e. fluctus bullientis ſive volutæ aquæ. wlna eſt fluctus, ut Germ. welle. wellen eſt volvere, ἀλεῖν, bitj eſt verberare, plangere.

Salum, i, idem, quod ſalum: retentum ex Græco σάλος. Non. cap. 3. *Salum, neutri generis eſt vulgari conſuetudine, maſcul. Ennius Hecuba: Vndantem ſalum.*

Salus, i, αἴγιθος, avis, Ariſt. hiſtor. anim. lib. 9. 1. Albertus confundit cum æſalona accipitre. Dicitur etiam αἴγινθος, puto, quia ut αἰγὶς in ἄνθον fertur. Hoſtes ſunt ſalus & Florus. Eſt autem ſalus parva avis, ut paſſer, nonnihil rubra ſupra caput, ut Niphus deſcribit. Eberus & Peucerus ſalum vocant zötſcherlin. Linaria rubra Germanicè ſchöſſerle.

Salvo, ſalvator, vide poſt *Salvus*.

Salus, utis, felicitas: incolumitas, quæ interitui opponitur: valetudo recta: remedium, ſubſidium. Via emergendi è malis, vita, cauſa ſalutis. Apul. de mundo. *Deum ipſum ſalutem eſſe & perſeverantiam earum, quas effecerit, rerum.* Hier. in Jer. 3. *Pars ſalutis eſt, ſua confiteri & noſſe peccata.* Gloſſ. Philox. *Salus* ὑγεία, σωτηρία. *Salutem* χαίρειν. Vet. Vocab. *Salus dicitur à ſal, quia, ſicut ſal eſt condimentum omnium ciborum, ſic ſalus eſt condimentum omnium membrorum.* Potiùs: ſicut ſal res integras ſervat à corruptione, ita ſalus exitio eſt contraria: Perottus à *ſalvus* ducit *ſalus*, & *ſalvus* à ſano: Poſſit quidem *ſalus* eſſe à σάος, quod eſt ſalvus. Salvus & ad שָׁלוֹם pax, integritas, ſalus Hebr. & propiùs ad שָׁלָה quieſcere, unde שָׁלֵו ſalvus: Verùm ducam צלח quod eſt Heb. Chald. Syr. proſperum, felicem eſſe: Arab. bonum, ſanctum, aptum, utilem, proſperum eſſe. Germ. heil ſalus eſt ab heil/ integer: ex ὅλος; unde heilen ſanare, integrare. Eſt etiam wolfahrt/ à woll fahren bene vehi, vectari, ferri. vide *Vecto*. Græcis σωτηρία eſt à σωτὴρ ex σώζω ſervo.

Salus, deæ nomen in gentilium theologia. Varr. lib. 4. de l. Latin. Auguſt. lib. 3. de civit. Dei c. 23. *Romæ etiam Febri, ſicut Saluti, templum conſtitutum.* Hinc illud Plauti capt. 3. 3. *Neq; jam ſervare Salus, ſi volit, me poteſt.*

Saluber, bris, e; & hic & hæc *ſalubris*, hoc *ſalubre*, ſalutē afferens corpori: aliquando & animæ. Neſtor. Novar. *Saluber maſcul. ſalubris fœmin. ſalubre neutr. gen. & hic & hæc ſalubris, bre, declinari poteſt, teſte Priſciano. Vgu. declinat etiam & hic & hæc ber.* Perottus: *Saluber, ſive, quod uſitatius eſt, ſalubris, quod præbet ſanitatem: unde aërem, cibum, potum, locum, multaque hujuſmodi ſalutifera, ſalutaria & ſalubria dicimus; hominem verò ac cætera animalia ſana. Sed utrumque patitur exceptionem. Nam & ſanum aërem &c. dicimus. Contra ſalubris pro ſano accipitur.* Gloſſ. Phil. *Salubre* ὑγιεινόν. Gloſſ. Cyr. σωτήριος *ſalutaris, ſalubris.* σωτηριώδης *ſaluberrimus.* ὑγιεινὸς *ſaluber, ſalubris.* Onom. *ſaluber, re, taris*, σωτήριος.

Salutaris, e, ſalutem afferens animæ: aliquando & corpori. Gloſſ. Phil. *Salutare* ὑγιεινόν.

Salutaris herba dicta, quòd dolorem capitis & ſtomachi incendium mitiget. hac ſtrychnos dicitur: Pap.

Salutaris porta appellata eſt ab æde Salutis, quòd ei proxima fuit. alij ob ſalutationes, Feſt. Quænam, inquit Scaliger, ſunt ex ſalutationes? nempe, quòd ad eam prætor ſalutaretur is, qui in provinciam pro prætore aut pro conſule exiret.

Salutigerus & Salutigerulus, qui ſalutem defert: alienis verbis ſalutat. Gloſſ. Phil. *Salutigerulus* ἐπισκοπητής, hoc eſt, viſitator; qui viſitat & ſalutat nomine alterius. Apul. de Deo Socratis, *Qui ultro citroq; portant hinc petitiones, inde ſuppetias, ceu quidam utrinq; interpretes & ſalutigeri.* " ἐπισκέπτομαι eſt *reviſo, inviſo, inſpicio.*

Saluto, I. ſalute impertio, optando. II. id facit ſpecialiter in acceſſu vel diſceſſu. Ovid. I. Triſt. 3.

Dijq; relinquendi, quos urbs habet alta Quirini,
Spe ſalutati tempus in omne mihi.

Salutandi formula erat *Salvus ſis*, Terent. And. act. 5. 6. Id Græcis ἀσπάζεσθαι, quod propriè amplecti: Hebræis בָּרַךְ benedicere. Germ. eſt grüſſen/ quaſi groß machen/ quia, qui bonum precatur, voto ſuo grandem facit, auget. Nos benedicimus alijs, bonum cupientes & precantes; Deus autem etiam opere ipſo. Ita dicimus: Gott grüſſe dich/ quaſi, Deus grandiat te. Sic 2. Cor. 3. αὐξάνων ὁ θεός, *Deus incrementum dat*, quod apud Auguſtinum *incrementat*: id eſt, grandit, macht groß: ſicut Varro in lib. rer. divin. *Cùm aut humus ſeminari incipere non poſſit, aut recepta non reddat, aut edita grandire nequeat.* Sic & Homer. dextram dextræ copulamus. qua ex conſuetudine ſcripſit

Ὅς οἱ πολλὰ κάμῃσι θεὸς δ' ἐπὶ ἔργον ἀέξει

Hic operi intendat: Deus verò operi benedicat:

q. d. Gott grüſſe das Werck. II. Salutare eſt etiam amoris aut honoris affectum ergà perſonam vel rem declarare: vel verbo vel nutu aliovè ſigno. Ita Græcis προσαγορεύω *ſaluto.* Ita Ovid. *agros, domos, templa ſalutare* dixit. Ita etiam de Deo uſurpatur: ut *ſalutare deos*, gentili lingua, eſt adorare, venerari. Ita & *ſolem orientem ſalutare.* Terent. Phorm. 2. 1. *Atque ego deos penates hinc ſalutatum devertar Domum.* Donat. *Hinc, ab hoc loco. Salutatum, adoratum primâ poſt reditum prece.* Plaut. Stich. 4. 1. *Deos ſalutatum atq; uxorem modo intro devortor domum.* Turneb. l. 25. 1. Collocabantur interdum in urbium portis aliqua deorum ſimulacra, quorum tranſeuntes quodam adorationis & religioſæ ſalutationis ritu manus tangebant, ut, cùm aliquem ſalutamus, Lucretius lib. I.

——— *tum portas propter ahena*
Signa manus dextras oſtendunt attenuari
Sæpe ſalutantum tactu, præterq; meantum:

Nam & ſalutare deos pro deos adorare, etiam Plautus in Sticho. Et ſimulacri manum tangere, religione quadam modò erat defungi. " Dicitur pleniore phraſi *ſalutare Deum precibus*, Martial. lib. 12. *Deum læto clamore ſalutare.* Ovid. 15. metam. id ergo ſic dicitur, ſicut in ſanctis ſcripturis *benedicere Deo, & benedicere hominibus.* III. Notatur etiam *ſalutare* pro ſervare. Plin. lib. 17. 22. Sequenti anno palmites ſalutantur pro viribus matris ſinguli aut gemini." Sed Dalecamp. legit *ſummittantur*. Colum. lib. 4. 16. ait: *Bina jam materiæ ſingulis ſeminibus ſummittenda erunt.*

Salutatorium, locus, in quo ad ſalutandum advenientes excipiebantur. Pap.

Salvus, ſalutis compos, ſalutem habens. Eſt enim denominativum à *ſalus*. II. Sanus, ὑγιαίνων Luc. 15. 27. III. non mutatus ἀπερίτρεπτος. Gloſſ. Phil. *Salvus* σῶος, ὑγιής. Gloſſ. Cyr. σῶος *incolumis, ſoſpes, ſalvus.* Papias: *Salvus, incolumis, interruptus, ſanus.* Perottus: *A ſano verbo (ut Varro exiſtimat) dedicitur ſalvus.* Salus poſſit eſſe à σάος; & à ſalus omnino ſalvus. Inde (à ſalus) quoque Germ. ſälig/ Convenit autem & Arab. צלח bonus, proſper.

Salvo, ſalvum facio. Gloſſ. Cyr. σώζω *ſalvo.* Annotatur unus & alter locus ex Cicerone, ut in Piſon. *rempublicam ſalvare.* 2. de nat. deor. *Nulla ſolennia ſalvantur.* Quintil. lib. 12. 10. *ſalvant perſonarum diſcrimen.* Sed ſuſpecta ſunt ea doctis, qui ſubſtituunt *ſervare, ſervantur, ſervant.* at crebrum admodum eſt hoc verbum in veter. biblior. interprete per vetus & novum teſtamentum, indeque apud patres Latinos, pro Hebr. הושיע & Græco σώζειν, de Deo & hominibus: pro ſervare, ſalvum facere.

Salvator, qui ſalvat. Gloſſ. Phil. *Salvator* σωτήρ. Gloſſ. Phil. σωτὴρ *ſalvator, conſervator.* Vox frequens in Latinis bibliis veter. tranſlat. de Deo & mediatore Jeſu Chriſto: aliquando & de hominibus, qui certo è periculo ſervatores ſeu liberatores. Ita Hier. Gen. 41. 45. nomen Ægyptium, Joſepho impoſitum, vertit *Salvatorem mundi*, tanquam qui Ægyptiacum mundum conſiliis ſalvarit à fame. Sed ea verſio meritò eſt ſuſpecta. vide ſupra *Mundi ſalvator.* Solus verò D. N. Jeſus Chriſtus propriè eſt ſalvator mundi à peccato & damnatione, per mortem ſuam, quam ut ſponſor oppetivit pro nobis, & per doctrinam euangelii

Digitized by Google

gelii ſui, quo nos in illius beneficii notitiam & communionem vocat, & per Spiritum ſuum, qui ex verbo illo efficit in nobis fidei obedientiam; qui audire cupimus & imploramus gratiam ejus ſalvificam.

Salvatio, actus ſalvandi: & ſalus ipſa: & ſalutis auctor, meton. Vet. bibl. int. aliquoties uſurpat. Uſurpant & JCti. Bud. annot. in Pand. *Quas vulgò ſalvationes vocamus, contradictorum diſſolutiones dici debent. Quintilianus in quarto : Quæ probationum ſit fides, ſeu propoſita confirmamus, ſeu contradicta diſſolvimus. interdum elevare pro noſtro more ſalvare dici poteſt : etiam ſublevare.*

Salvifico, ſalvum facio. Vet. interpr. bibl. uſurpat Joh. 12. v. 27. & 47. Gloſſ. Cyr. σωτηεία *ſalvificatio, incolumitas, ſalus.*

Samaria urb Palæſtinæ, quæ Hebræis שמרון, quæ vox ſonat φυλακὴν, quia שמר eſt cuſtodire. Erat regalis civitas in Iſraele, quam Herodes à Σεβάϛῳ i. ab Auguſto nuncupavit Sebaſten. Strabo lib. 16. Ineptè Scholiaſtes in Iliad. o. nugatur Σαμάρειαν dictam quaſi σῆμα Ἄρεως, id eſt, tumulum Martis; quod in ea filium ſuum Aſcalaphum ſepeliverit. Sed quidam, ut & Dionyſius ὁ περιηγητὴς in partes Pontiprofectum Achæorum volunt, & Achæorum nationi locum dediſſe: Homerus in Troade interfectum ait. Joſephus Samariam à monte Samaro ducit: rectè ex 1. Reg. 16. v. 25. 26. Joſephus lib. 8. 7. Trigeſimo anno regni Aſani regnavit Amarinus annis duodecim; ſex Tharſæ, reliquos ſex; ἐν Μαρέωνι, ὑπὸ δὲ Ἑλλήνων Σαμαρεία καλουμένη, προσηγόρευσε δ᾽ αὐτὴν αὐτὸς Σαμάρειον, ἀπὸ τοῦ τὸ ὄρος ἀποδομένου αὐτῷ, ἐφ᾽ οὗ κατεσκεύασε πόλιν, Σαμάρου. Rufinus vertit: *Ipſe Samaræum vocavit, à Samaro, de quo montem emerat , in quo urbs ſita eſt.* 2. Samaria regio: dicta ab urbe principe. Ea regio inter Judæam & Chaldæam media jacet, incipiens à vico cui nomen eſt Elcas, deficiens in terra Agrabar. Iſidor. lib. 4. 3. Intelligitur *Acrabatena*. Egeſippus lib. 3. ſcribit Acrabatenorum regionem eſſe, ubi finitur regio Samariæ. Ejus incolas poſteriores vocarunt כותים Cuthæos. Epiphanius Samaritanos vult fuiſſe ſectæ Heſſenorum. Judæi ſic nugantur: *Sennacherib miſit Cutheis magiſtrum Duſthai filium Iamai ad docendum eos legem.* Confundunt Sennacherib & Salmanaſſer. vide Joſephum Scalig. Animadv. in Euſebium. Iſidorus lib. 15. cap. 1. *Samariam à qua omnis regio, quæ circa eam fuit, nomen accepit, Sennacherib rex Aſſyriorum conſtruxit, vocavitque Samariam, id eſt cuſtodiam, quam quando Iſrael tranſtulit, ibi conſtituit. Hanc obſidione captam Antiochus ſolo coæquavit. Quam poſtea Herodes à fundamentis inſtaurans, in honorem Auguſti, Auguſtam, id eſt, Sebaſtiam Græco ſermone vocavit. Ibi ſepulti ſunt Heliſæus & Abdias prophetæ; & quo major inter natos mulierum non fuit Baptiſta Iohannes. Samaritanorum gens ſumpſit exordium ab Aſſyriis , qui tranſmigrati habitaverunt in Samaria : Qui Latinè interpretantur cuſtodes, eo quòd captivato Iſraeliſti in terra regionis eorum ad cuſtodiam collocati ſunt.*

Samaritanus, qui ex Samaria urbe aut regione. 2. qui eſt heterodoxus, corruptæ fidei & tamen hypocrita. Joſephus l. 11. cap. 8. *Samaritæ* (οἱ Σαμαρεῖς) *ſunt hoc ingenio. in rebus Iudæorum afflictis negant ſe cognatos veritatem tunc dicendo: cum verò affulgere eis fortunam viderint, confeſtim in ſocietatem irruunt, attinere ad ſe affirmando, & à Ioſepho ejusque filio Manaſſe & Ephramo ſeriem generis ſui deducendo.*

Samardacus, I. homo ridiculus. Chryſoſt. ad Epheſ. hom. 18. οὐχ ὁρᾷς τοὺς λεγομένους γελωτοποιούς, σαμαρδάκους, οὗτοι εἰσιν εὐτράπελοι. II. terminus bifurcus. Latin. liber de terminis: *Terminus ſi bifurcus fuerit, ſamardacus dicitur.* Vocatur etiam *Samartia* in eisd. libris. Hæc ex Gloſſ. Græcob. Meurſ. An finxerunt à σαμιοῦν & δακνειν? Illud eſt acuere poſterioribus Græcis: hoc notum omnibus pro mordere. ita eſſet, qui acutè dictis mordet. Ad illud Horatii lib. 1. Satyr. 6. *Fallacem circum*, Vetus Commentator annotavit, *Fallacem dixit, propter Sarmadacos & ſortilegos mathematicos, qui ad metas ſpectatores circumſtabant & imperitos nugis fallebant, aut propter incertos Circenſes eventus.* Ibid. Divinis *Sarmadacis & Sortilegis.* Cruquius autem : Habet commentator hîc vocabulum mihi profectò incognitum, nimirum Sarmadacos pro incantatoribus ſeu faſcinatoribus: ſed fortaſſe compoſitum ex Sarmatis & Dacis; qui populi olim non parum hujuſcemodi ludibriis infames erant.

Sambuca, organum Muſicum triangulum. Vitr. lib. 6. 1. Feſt. *Sambuca organi genus, à quo Sambuciſtriæ quoque dicuntur.* Maſurius apud Athenæum dicit, fuiſſe ὀξύφθογγον, id eſt, acuto ſono: Euphorion τετράχορδον, id eſt, quatuor fidibus tenſum , uſitatum & Troglodytis. Idem Athen. lib. 4. σαμβύκην λυροφοίνικα Syrorum inventum eſſe, ex Juba docet. Et Strabo lib. 10. ait: *Inſtrumentis plerùque nomina ſunt barbara,* νάβλα, καὶ σαμβύκη, καὶ βάρβιτος καὶ μαγάδες, *& alia plura.* Ibi Caſaub. Malim, καὶ ἡ βάρβιτος. Non eſt ergo putandum, cum Suida, σαμβύκη dici quaſi ἰαμβύκη, quòd jambos illa cecinerint. Syriacum autem eſſe, doctiores exiſtimant. Certè nomen סַבְּכָא legitur etiam apud Danielem cap. 3. v. 5. 10. ubi LXX. σαμβύκη. Ibi junguntur *tuba, fiſtula, cithara, ſambuca, pſalterium.* An ducemus à שְׂבָכָה, rete implicatum: quòd chordis ceu retibus tenderetur, & quaſi reticulatum opus eſſet? Iſid. lib. 2 20. *Sambuca in Muſicis ſpecies eſt ſymphoniarum.* * *Eſt enim genus ligni fragilis, unde & tibiæ componuntur.* An deeſt aliquid, nempe * *à ſambuca?* Sic Catholicon: *Sambucus quædam parva arbor & mollis. Sambuca quoddam genus ſymphoniæ Muſicum, quod fit de illa arbore.* interim etymon illud non probo. Turneb. lib. 20. 1. *Sambuca, quam vulgò in Gallia Harpam appellamus.* Porphyr. in Ptolem. Harmonica: *Sambuca triangulum inſtrumentum eſt, quod ex inæqualibus longitudine, ſicut & craſſitudine nervis conficitur.*

II. Sambuca; machina urbibus oppugnandis. Vitr. in fin. Heſych. σαμβύκη πολιορκητικὸν ὄργανον. Suidas: Gloſſ. Cyr. πορθητικὴ μηχανὴ *Sambuca*, nempe quædam ex πορθητικαῖς μηχαναῖς. σαμβύκες εἶδος μηχανήματος πολιορκητικοῦ. Feſtus: *Sambucam per ſimilitudinem etiam eam machinam appellarunt, qua urbes expugnant. nam, ut in organo chordæ , ſic in machina funes intenduntur.* Vegetius lib 4. cap. 21. *Sambuca, exoſtra, & tollenone obſidentes in murum hoſtium penetrant. Sambuca dicitur à ſimilitudine citharæ. Nam quemadmodum in cithara chordæ ſunt, ita in trabe, quæ juxta turrim ponitur, funes ſunt, qui pontem de ſuperiore parte trochleis laxant, ut deſcendat ad murum ſtatimque de turri exeunt bellatores, & per eum tranſeuntes mœnia urbis invadunt.* Polybius lib. 8. ſic deſcribit ſambucam, quali in navibus utebantur: "Octo quinqueremes habebat quibus remigii ſeries inerat, tam à dextris quàm à ſiniſtris , atque illas inter ſe cum duobus levibus parietibus conjunctas ad murum per remigationem, quæ erat extra parietes, adduxerunt : & has vocant ſambucas. Genus autem ſtructuræ dictorum inſtrumentorum tale eſt: Scalam pararunt latitudine quatuor pedum; ſic, ut, dum ex navi deſcenditur, muro adæquetur. hujus utrumque latus cancellis muniverunt & deſuper tegulis defenſoriis armarunt, & obliquam parietibus impoſuerunt, quibus conjunctæ naves conſtringebantur: ſic ut plurimum embolis præemineret. Deinde & ad malos navium rotulæ erant deſuper cum funibus deſilientes. ubi neceſſitas ingruebat, funibus in vertice ſcalæ religatis, per rotulas in puppi ſtantes trahunt. Et alii conſimiliter in prora ſtructuram ejus machinamenti repagulis firmant, ac deinde per remigationem, quæ ab utraque illa externi remigii ſerie fiebat, telluri navibus appropinquantes, dictum inſtrumentum muro applicant. in ſummitate autem ſcalæ ſignum eſt, quod ſcutis Perſicis trinam ſuperficiem communiit, quò quatuor milites aſcendentes, adverſum eos decertant, qui inde à propugnaculis applicationem ſambucæ impedire conantur: ubi applicatâ ſcalâ, murum occupaverint, ipſi ſcutorum latera utrinque ſolventes, propugnacula vel turres conſcendunt: reliqui per ſambucam illos cautè ſequuntur, ſcala per malos in utramq; partem demiſſa. Structura autē iſta non immeritò hanc appellationem ſortita. quando enim enim perficitur & erigitur, redditur figura navis hujus & ſcalæ, in unum reducta, ſambucæ conformis.

III. *Sambuca* etiam affertur pro ſambuciſtria. Baptiſta pius in annot. poſter. ait: In Plauti Sticho ſic legitur: *poſt ut occœpi narrare fidicinas, tibicinas, ſambutas adduxit ſecum forma eximia.* in commentariis noſtris admonuimus, legi poſſe *ſambucinas* aut *ſambuciſtrias*, quando *ſambuca* ſit organum, *ſambuciſtria* ; quæ movet illud inſtrumentum dulciſonum. Nunc nihil immuto , ductus autoritate Polybii, ita ſcri-

Digitized by Google

bentis lib. v. Hinc igitur Nicagoras brevi antè tempore equos vehens in Alexandriam navigarat, ubi cùm è navi egrederetur, invenit Cleomenem & patrem, & unà Hippiam, juxta portum deambulantes, quem conſpicatus Cleomenes amicè ac familiariter ſalutavit. percunctantibus deinde, quid eò veniſſet, vexiſſe ſe equos reſpondit, cui Cleomenes, *Mallem*, inquit, *cynædos ſambucasque vexiſſes. his n. magis in præſentia rex delectatur.* Videtur ut in evidenti eſt, Polybius *ſambucas* appellare *organiſtrias*, inſtrumenti illius, quod *ſambuca* dicitur, cum cynædos præpoſuerit. Sed & veriſimile eſt *ſambucam ipſam organum & organi ſcientem* denotare" Sed

Sambucina apud Plautum in Stich. 2. 2. videtur dici pro *ſambucicina*. Jungit *fidicinas*, *tibicinas*, *ſambucinas*. Quare intelligit *ſambuciſtrias*. σαμβυκίζω eſt ſambuca ludo: inde σαμβυκιστὴς qui canit ſambucâ, cujus fœmin. σαμβυκίστρια.

Sambuciarius ipſe qui dicit. Gloſſ. Iſid. Lego, *ipſe qui ludit*, nempe ſambuca.

Sambuciſtria, quæ in cithara ruſtica canit. Papias: *Sambuca genus citharæ ruſticæ*.

Sambucus, ſaltator, hiſtrio. Gloſſ. Iſid. videtur ſcripſiſſe *ſambucinus*, ſeu *ſambucen*, qni ſambuca canit.

Sambucus, arbor quædam, ligni admodum mollis. vide ſuprà *ſabucus*. Neſtor Novarienſis: *Sambucus arbor eſt nota. Feſtus: Ebulus Græcè, ſambucus Latinè. neque declinatur hæc ſambuca ut Ugu & Catholicon voluerunt. Lucil. l. 26. Atque infelix ſignum * ſambucum vocant. Serenus autem primam hujus dictionis corripiens, absque m ſabucus ſcribi poſſe innuit, quum ait: Conveniet teneræ radix decocta ſabuc.* * Lego inf. *lignum*: quia fragile. Quòd autem & ſambucam quidam dici putarunt, id ab Iſidoro videtur profectum. Is lib. 17. cap. 7. habet: *Sambucus mollis & pervia arbor*. lege parva. Et lib. 2. 20. *Sambuca in Muſicis ſpecies eſt ſymphoniarum. Eſt enim* (lego *etiam*) *genus ligni fragilis, unde & tibiæ componuntur*. Hoc verò lignum, ſeu hæc arbor, eſt *ſambucus*. Quia ſambucus eſt lignoſa & denſa ramis ac perplexa, poſſit referri ad סָבַךְ implicari, perplexum eſſe. Hebr. iisd. סִבּוּךְ perplexitas. Et Chald. סְבַךְ aut סְבַךְ, סִבּוּךְ. Chald. ramus, perplexitas & denſitas frondis: & סְבַךְ pulpa Rabbin. Sambuci multam albidam medullam habent: quæ illis eſt vice carnis aut pulpæ, quàm non habent. Plin. lib. 16. 28. *Nec omnibus* (arboribus) *adipes carneſue larga, ſicuti nec animalium acerrimis. Neutrum habet buxus, cornus, olea, minimumq́ etiam ſanguinis: ſicut oſſa non habent ſorba, carnem ſambuci, & plurimam amba medullam.* cap. 39. ait: *ſambuci interiora mirè firma traduntur. Namque, qui venabula ex ea faciunt, præferunt omnibus. Conſtat enim ex cute & oſſibus.* Dalecamp. legit: *E corno qui venabula*. Theophr. lib. 3. hiſt. cap. 12. de corno ait: *Materies maris* (corni) *excors* (ἀκάρδιος) *totaque ſolida, cornibus ſpiſſitate firmitateque ſimilis. Fœmina verò medullã continet, & mollior eſt atque cavatur, ob id ad venabulorum uſum inutilis.* Lib. 16. 40. *ſcutis faciendis aptiſſima dicuntur fici, ſalix, tilia, betulla, ſambucus, populus utraque.* Caudex ſambuci parum admodum medullæ habet. Ebulus autem potiùs eſt herba, ſambuco perſimilis: caudicem non facit lignoſum, ſed caules tantummodo herbaceos profert, hibernis menſibus contabeſcentes. Ea dicitur χαμαιάκτη, tanquam humilis ſambucus. Gloſſ. Cyr. ἀκταία τὸ δένδρον *ſambicus*, *ſambucus*.

Samera ſemen almi. Sic Plin. lib. 16. cap. 17. *Acinia non ferunt ſama. Ita vocatur ulmi ſemen.* alit. leg. *ſamaram*, al. *ſamarim*. Rectum eſt autem *ſamara*. Plin. lib. 17. 11. *Samara colligenda eſt circa Martias calendas.* Colum. lib. 5. 6. de Atinia dicit, *Sameram rariorem ſine dubio creat*. alit. leg. *ameram*. an à German. **ſame**/ quod ſemen. Gall. *ſemer* eſt ſeminare.

Samiarius, qui ferramenta acuit: à *Samius*, acutus. Gloſſ. Cyr. ἀκονητὴς *ſamiarius*, *cociarius*, *acuciator*, intellige *cotiarius*, qui cote acuit. pro *acuciator* legam *acutor*, niſi ab *acutie* verbum barbari finxerunt. Ergo *ſamiarius doryphoron*, eſt ἀκονητὴς δορυφόρων, qui arma ſatellitum acuit. Turnebus hoc legit in fragmento veteris legis, & de illis lib. 27. c. 21. ait: Samiarios eos exiſtimo fuiſſe, qui creta Samia arma, ferramenta, ſpicula prætorianorum & ſatellitum imperatoris ad nitorem fricabant, tergebantque atque exaſperabant gladiorum & jaculorum aciem & cuſpides. nam & in hiſtoriis hoc ſenſu *ferramenta Samiata* reperimus. "Malim, qui acuebant tela. à *Samius* acutus.

Samia, acuo. In epiſt. Aureliani imperatoris apud Vopiſc. *Arma terſa ſint, ferramenta ſamiata, calciamenta fortia.* Non. (verba ſunt Turnebi lib. 18. 17.) acuta & mucronata explicat, & rectè. ꝙ ex eo credo, quia Samia creta polita & nitida deterſaque acuerentur. vim enim in ea detergendi eſſe noverunt omnes. igitur & detergendo ferramenta acuit." Habent & Græci poſter. σαμιοῦν pro acuere, ſubigere.

Samiator, ἀκονητὴς id eſt cotiarius, **ein wetzer**/ qui cote acuit inſtrumenta. à ſamio as, acuo. Non. cap. 4. *Samium eſt teſteum. Samium rurſus acutum, unde & Samiare dicimus acuere, quòd in Samo hoc genus artis polleat.* Teſtæ ex vaſe fictili fracto ſolent eſſe acutæ: imprimis Samiæ. Et Germ. **ſcherbe** (Belg. **ſcherf**) **ſcharben** eſt concidere, & hoc ex **ſcharf** acutum: à **ſcheren** κείρειν vel *ſecare*. Et Græci voce Samiator utuntur. Mauritius imperator: σαμιάτωρες, τοξοποιούς, σαγιτοποιούς καὶ τοὺς λοιπούς.

Samius, a, um. I. quod ex Samo inſula. II. teſteus; quia in Samo inſula terra figularis & figlina commendabilis. III. acutus, quia teſtæ ſunt acutæ. Lucil. ſatyr. lib. 8.

Hunc ubi vult malè habere, ulciſci pro ſcelere ejus,
Teſtam ſumit homo ſamiam ſibique illico telo
Præcidit caulem teſteſque una amputat ambo.

Samius lapis poliendo auro utilis: gravis & candidus, à Samo inſula. Plin. lib. 36. 21. Iſid. lib. 16. 4.

Samia terra. Plin. lib. 32. 16. *Samia terra duæ, quæ Syropicon & quæ after appellatur.* Papias: *Samia terra à Samo dicta, glutinoſa & candida, medicamentis & vaſculis neceſſaria.*

Samia teſta, facta è Samia terra: quæ & acuta ad ſecandum. Plin. lib. 35. 12. *Samiâ teſtâ matris deum ſacerdotes, qui galli dicuntur, virilitatem amputant: nec aliter, citra perniciem, ſi M. Cælio credimus.* A Samia teſta vulnus factum dicitur innoxium, & ad proſcindendum acies ejus celerior, quàm aliarum.

Samia vaſa, fictilia, quæ in Samo & ex ejus terra fiebant. Plin. lib. 35. 12. *Major quoque pars hominum terrenis utitur vaſis. Samia etiamnum in eſculentis laudantur. Samia vaſa quidam putant, ab oppido Samo Græciæ habere nomen. Alii dicunt, cretam eſſe Italiæ, quæ non longè à Roma naſcitur, quæ Samia appellatur.* Papias habet: *Samia vaſa à Samo vel à creta, quæ in Thracia non longè à Roma naſcitur, & Samia dicitur.* Confuſio eſt. vide *Samos*.

Samium lutum 1. quod in Samo inſula figulinis operibus aptũ. 2. ipſum vas ex tali luto fictum. Auſon. epigr. 8.

Fama eſt, fictilibus cœnaſſe Agathoclea regem,
Atque abacum Samio ſæpe oneraſſe luto.
Fercula gemmatis cùm poneret aurea vaſis
Et miſceret opes pauperiemque ſimul.
Quærenti cauſam reſpondit: Rex ego qui ſum,
Sicaniæ figulo ſum genitore ſatus.
Fortunam reverenter habe, quicunque repentè
Dives ab exili progrediere loco.

Samium, abſolutè, vas è Samia terra: deinde, per ſynecdochen, quodvis teſtaceum ſeu fictile. Non. Samium eſt teſteum. Lucil. lib. 14.

Et non pauper uti Samio curtoque catino.

M. Tull. de rep. lib. 6. *Læli, quàm omnes habemus in manibus, quam ſimpula pontificum diis immortalibus grata ſint ſamiaque, ut is ſcribit, capedines.* Vet. interp. bibl. Eſa. 45. 9. *Væ, qui contradicit fictori ſuo, teſta de Samiis terræ*: quaſi teſta de teſtis. in Hebr. eſt חֶרֶשׂ אֶת חַרְשֵׂי אֲדָמָה id eſt, *teſta cum teſtis terræ*, ſcil. litiger, non cum plaſte Deo. Targ. exponit de ſimulacris, quæ non poſſint prodeſſe confitentibus. Ait מֵעֲפַר אַדְמְתָא צַלְמֵי פַּחְרָא דַעֲבִדִין id eſt ſimulacra, quæ facta è pulvere terræ. LXX. μὴ ὁ ἀροτριῶν ἀροτριάσει ὅλην τὴν ἡμέραν τὴν γῆν. quia legerunt חֹרֵשׁ.

Samiolum, parvum Samium: vas fictile.

Samnio. vide *ſannio*.

Samnis. Feſtus: *Samnitibus nomen factum ab haſtis: propter genus haſtæ, quod σαυνία appellant Græci. alii ajunt, Sabinis vere ſacro voto hoc genus hominum extra fines ejectum Comio Caſtionio duce occupaſſe collem, cui nomen Samnio, à quo Samnites.* Ibi Scaliger: infrà populis Samnitibꝰ nomen impoſitum ait Verriꝰ, propter

propter genus haſtarum, quæ Saunia appellant Græci. Alii ajunt, Sabinis vere ſacro voto, hoc genus hominum extra fines ejectum, Comio Caſtronio duce occupaſſe collem, cui nomen eſt Samnio, à quo colle Samnites dictos. Hujus rei teſtis locuples inter alios Strabo. Siſenna etiam hiſtoriæ meminerat lib. 4. hiſtoriarum: Quoniam Sabini feruntur voviſſe, ſi res communis melioribus locis conſtitiſſet, ſe ver ſacrum facturos, nam de vere ſacro ſæpe Livius & alii. Hinc ergo corrige apud Paulum Warnefridum l. 2. cap. 20. *Samnites nomen accepere olim ab haſtis, quas ferre ſolebant, quasque Græci ſamia appellant.* l. *ſamnia.*

Samothei olim gentilibus ſeculis Gallorum Philoſophi. Dici quidam eos volunt à Samothe, rege, alii à σά μοι, quod eſſe τὰ ὕψη, Euſtathius tradit in Il. ν; quod rimarentur cœleſtia ac divina: aut quod in montium cacuminibus philoſophiam exercere ſolerent. Aliter dicuntur *Semnothei*, quòd σεμνοὶ eſſent περὶ τὰς θεὰς, id eſt, deorum cultui addictiſſimi.

Samotheus rex Gallorum, Gomeri Gall. frater, quartus Japeti filius, atque ita Noachi nepos: ut in Beroſo Annii Viterbienſis habetur. Hunc Samothen, aliter Samothenū, Ditem, Summanum, Orcum, Plutonem appellant.

Samos. Hoc nomine ſunt tres inſulæ.

I. *Ionica* in Icario mari, è regione Ioniæ. Hæc Samos eſt Ptolomæo, Solino, Pomponio, Straboni, olim *Parthenia* à fluvio Parthenio, deinde *Anthemuſa*, poſtea *Melamphylos*. Eadem *Dryuſa, Cypariſſia, Imbraſia*: hodieque *Samo* dicitur. Hæc olim Junoni ſacra fuit. Ex hujus terra elegantia vaſa fictilia fiebant. vide ejus deſcriptionem apud Apul. 2. Florid. Stephanus ex Carræo ducit à muliere Samo virgine. Euſtath. à σάος id eſt incolumis. alii ab altitudine, quòd σάμοι Thracibus ſint altitudines. Heſych. σάμερα τὰ ἐν ταῖς ὤαις τῶν ἱματίων περίζημα. Λάκωνες.

II. Thracica, in mari Ægæo, & Thraciæ oppoſita. Hæc Samos Straboni; & Diodoro Siculo Samothracia, & Samothrace Ptolomæo, Pomponio & Plinio. Olim Dardania. Hodie *Samandrachi*.

III. Maris Ionii, prope Zacynthum. Hæc vulgò nunc Cephalonia.

Fuit & Samos civitatis Lyciæ nomen: & Calabriæ.

Samſa vel *ſanſa* nucleus olivæ, officulum. Sic exponit Georgius Alexandrinus ex ſententia Georgii Tiferni apud Columell. lib. 12. cap. 50. *fiſcinis ſampſa exprimi* debebunt. Coelius Rhodiginus & Ruelli[9] aliiq; hoc ſequuntur. Sed ad Calepinum doctus quidam vir hoc impugnat ex alio loco c. 49. ubi legitur: *Poſtero die injicitur (ſcilicet oliva intrita) quàm mundiſſimis molis ſuſpenſis, ne nucleus frangatur, & quum eſt in ſampſam redacta, tunc ſal coctus tritusque manu permiſcetur cum coeteris aridis condimentis.* Oliva autem non redigitur in nucleos ſuos. Cum ſolus Columella ea voce utatur, non eſt facilè pronunciare Quisquis eſt ille vir doctus, *conjicit ſampſas dici ipſas olivarum carnes mola ſuſpenſa leviter comminutas, & oſſibus liberatas, quæ deinde exprimitur, oleumque fundunt, aut aridis quibusdam herbis ſeminibusve conditæ in uſum cibarii condimentive reponuntur.* Tamen Caſaubonus (ut videbis ad vocē Racemus) nucleum ait eſſe in uvis τὸ γίγαρτον, quod in olea σίπνον *ſamſa*. Hadrianus Junius: Sanſa vel ſamſa Columellæ, os oleæ Suetonio, officulum olivæ πυρήνη, σέμφυλον Caſſiano, πυρὴ ἐλαίας, συπεῖον Suidæ: B. oliuen ſteen. Hiſp. *borvio de las azeitunas*. Sed borvio eſt *acinus*, Italis *groſſo*. Apud Suidam eſt συππεῖον, σύππιον. τὸ μὲν σημαίνει τὸ τῆς ἐλαίας ὀςοῦν, τὸ δ' ὅθεν ὁ λῖνος νήθεται. In Varino: σίπνον τὸ τῆς ἐλαίας ὀςοῦν. Eſt autem à στίβω calco, denſo. Eſt enim illud os ςιπτὸν, πυκνόν.

Sampſuchus σάμψυχος, herba eſt rampſa, per terram repens. Dioſcor. ſcribit, à Cyzicenis & Siculis appellari *amaracum*. Non eſt ergo noſtra majorana: etſi hæc illius vice uſurpatur. Videtur duci ā σάειν ψυχὴν, quòd ſanet animam, id eſt, refocillet. eſt enim odorata valde, & calida, & acopis miſcetur ac malagmatis. Galenus & Paulus diverſis capitibus ſampſuchum & amaracum exponunt. Lobelius ſampſuchū facit ſpeciem majoranæ. Hadr. Jun. Sampſuchum exponit *majorana*. id nomen Dodonæus putat eſſe à μάρον, quod noſtram majoranam facit. Id autem à Marone Thraciæ rege deducunt: etſi etiam contrahi potuerit ab amaraeus, ut Lobelio videtur. Heſych. Σαμψοῦχος πλείςη γίνεται ἐν Αἰγύπτῳ. ἄλλοι δὲ μάρθον καλοῦσιν αὐτόν. An leg. μάρον? Raphel. in Arab. lex. [illegible], quod ſonat tanquam *maron regis*. Æthiop. *neguſch* eſt rex. An n. prop. leg. eſt [illegible], ut ſit [illegible]. Gloſſ. Cyr. σάμψυχον *caſia, ſambuchum*. Lege *ſampſuchum*. De *caſia* diſcordant botanici. Eſt & ipſa odorata, & ſampſucho, in multis ſaltem, aſſimilis viribus. Iſid. lib. 17. 9. *Sampſucus eſt, quam Latini amaracum vocant. cujus nominis uſum Virgilius etiam ad venerem referens ait: ubi mollis amaracus illum Floribus aſpirans molli complectitur umbra. apta eſt autem hæc herba unguentis. unde & nomen traxit amaracus à puero cujusdam regis, qui caſu lapſus, dum ferret unguenta, novum & gratiſſimum ex confuſione odorem creavit.*

Sampſuchinus, a, um è ſampſucho factus: ut ſampſuchinum oleum. Plin. l. 21. 22.

Sanas. in fragm. Feſti: *Sanates dicti ſunt, qui ſupra infraque Romam habitaverunt. quod nomen his fuit, quia, cùm defeciſſent à Romanis, brevi poſt redierunt in amicitiam, quaſi ſanata mente. Itaque in duodecim cautum eſt, ut idem juris eſſet Sanatibus, quod forctibus, id eſt, bonis, &, qui nunquam defecerunt à populo Romano.* Aliter: *Sanates quaſi ſanati appellati, id eſt, ſanatæ mentis. Sulpitius autem Rufus Sanates & Opilius Aurelius exiſtimant dici inferioris loci gentes, ut Tiburtes & alios. Cui enim populo Tiburtes habitarunt in agro Tiburti, id eſt, peregrinos inferiorisque loci gentes. Itaque ſcriptum eſt XII. Nexo ſolutoque, forti ſanatique idem jus eſto, id eſt, honor. quod & peregrino, qui & inferiorum coloniarum, quæ ſunt deducta in priſcos Latinos, quas Priſcus rex inegerit ſecundum mare ſupra & infra Romam in civitates Latinorum, eosque Sanates propterea, quòd præter opinionem eos paraviſſet ſanaviſſetque, & cum eis paciſci potuiſſet, nominavit, ut ait Cincius lib. 21. de officio Iuriſconſulti, ne Valerius quidem Meſſala in XII. explanatione id omiſit, qui tamen in eo libro, quem de dictis involute inſcribi fortis & Sanatis duas gentes finitimas eſſe ait, de quibus legem hanc inſcriptam eſſe, quæ cautum, uti dies manifeſto, quod P. R. haberent, neque alios quàm forctes & Sanates eam legem ſignificare exiſtimare. hoc intellecto tumulti ſunt, quibus quod alias placuit, diſpliceat poſtea: ideoque ait, ſanati forcti ſignificare ſanati inſani.* Sic ea corruptè ſunt edita, Scaliger annotat: Quæcunque in epitoma habentur, ea deſiderantur in reliquiis Feſti. Itaque ſupplendum ex Epitoma initium illarum reliquiarum. Quæ ſequuntur, in hanc ſententiam concipienda ſunt: Salpicius autem Sanates, & Opilius ajunt dici inferioris loci gentes, ut Tiburtes & alios, qui cum populo Tiburtino habitarent in agro Tiburti, id eſt, omnes peregrinos, inferiorisque loci. Itaque ſcriptum eſſe in 12. Nexo ſolutoque ſanati fortique idem jus eſto, id eſt, bono Romano, idem & peregrino, qui & inferiore loco eſt. Sunt, qui intelligunt colonias, quæ ſunt deductæ in priſcos Latinos à Tarquinio Priſco, quas inegerit ſecundùm mare infra Romam in civitates Latinorum: eosque ſanates, propterea, quòd præter opinionem eos pacaviſſet ſanaviſſetque, & cum eis paciſci potuiſſet, nominavit, ut auctores ſunt Cincius lib. 2. de officio juriſconſulti. M. Valerius Meſſala in ea in 12. in explanatione. Idem tamen in eo libro, quem de dictis involutè inſcribit, Forctis & Sanatis ait duas gentes finitimas mari; de quibus legem hanc inſcriptam eſſe videri: uti duæ maritimæ gentes eodem cum P. R. haberentur jure, neque alios quàm forctes & ſanates legem hanc ſignificare exiſtimat, hoc intellectu. multi ſunt, quibus id, quod pluribus placuit, diſpliceat: & aliter in 12. ſanati, forcti interpretentur: hoc eſt ſanati, inſani. Propemodum ea videtur Feſti ſententia eſſe." Sic Deus noſter vult, idem jus eſſe *forctibus* & *ſanatibus*, iis, qui in fide manent & qui à ſuis peccatis ad ipſum ſeriò convertuntur, ut duplex hoc ſit magnum ſolatium, & pios cultores ejus ipſi acceptos eſſe, & omnes etiam ſceleratiſſimos peccatores ab eo in gratiam obviis patriæ bonitatis ulnis recipi. Is propterea ſit benedictus in ſecula.

Sancio, firmiter conſtituo, ſtabilio. Servius in 12. Æn. ad illud, *Audiat hæc genitor, qui fœdera fulmine ſancit*, annotat: *confirmat, ſancta eſſe facit. & hoc ideo, quia, cùm fiunt fœdera, ſi coruſcatio fuerit, confirmantur. Vel certè, quia apud majores aræ*

Digitized by Google

non incendebantur, ſed ignem divinum precibus elliciebant, qui incendebat altaria. Sancire autem propriè eſt ſanctum aliquid, id eſt, conſecratum facere, fuſo ſanguine hoſtiæ; & dictum ſanctum quaſi ſanguine conſecratum. Gloſſ. Phil. *Sancit* κυροῖ, θεαρίζει. *Sancit legem* κυροῖ νόμον ὅρκῳ lege ὅρκῳ. ſed etiam ſine juramento ſanciri poteſt. *Sancienda* κυρωτέα. Gloſſ. Cyr. κυρῶ *decerno, ſancio,* θεαρίζω *promulgo, ſtatuo, ſancio, cenſeo.* Onom. *Sancio* ἀναγγέλλω, θεαρίζω. Gloſſ. Phil. συνκύρει, ὀχυροῖ. Id autem eſt munire, fulcire, firmare. Hebr. eſt קים & קום Lex dicitur ſanciri, quum auctoritas ei conciliatur adverſus transgreſſionem, ut rata habeatur & obſervetur. Id fit cumprimis comminatione pœnarum in violatores: ſed & promiſſione bonorum, quæ fit obſervatoribus. Summatim ergo ſancire eſt, 1. inviolabiliter conſtituere; tanquã quod ſanum ſervari & non corrumpi debeat. 2. appoſita pœnæ mentione firmare. Iſid. lib. 5. 4. *Sancire & confirmare & irrogatione pœna ab injuria defendere.* 3. quovis modo conſtituere aut ſtabilire. Derivo igitur à *ſanus.* Nam ſanctus eſt ex ipſo ſancio. Sanguis autem ad ſanctionem reſpectum habet per accidens. Et ſic heilig/ſanctus, eſt ab heil integer, ſanus. Poſſit etiam referri ad *ſacer,* N. interpoſito.

Sanctio, actio ſancientis; paſſio ſanciti; qua aliquid ſancitur.

Sancitus, us, ſanctio. Tertull. de caſtit.

Sanctifico 1. ſanctum facio, opere. 2. ſanctum agnoſco aut prædico animo: ſanctum facio ſtudio & affectu, ſanctè colo. Ita & Græci dicunt τοὺς θεοὺς μακαρίζειν καὶ εὐδαιμονίζειν. Ariſt. 1. Ethic. cap. 12. & lib. 4. 3. uſui ſancto deputo, quod commune in ſe eſt, ad ſanctum finem ſegrego, ad res divinas ſeparo. 4. præparo. Ideo LXX. הקדיש exponunt ἁγιάζειν, ἁγνίζειν, καθαγιάζειν, καθαρίζειν, δοξάζειν. (Eſa. 5. 16.) ἀφαγνίζειν vel παρασκευάζειν. Jer. 6. 4. Hebr. 2. 11. Qui ſanctificant & qui ſanctificantur, ex uno omnes. Dixerat Chriſtum eſſe Dei filium, ducem ad gloriam. Id probat ex conjunctione illius & horum, ſub uno Deo. vide Joh. 17. 19. Aliter illud *ex uno,* ad Adamum refertur, ut Luc. 3. 38. Haymo. Quis eſt qui ſanctificat? *Chriſtus per fidem paſſionis ſuæ, & per donum baptiſmatis: Qui ſunt qui ſanctificantur? Omnes credentes qui ſanctificantur fide paſſionis Chriſti & gratia baptiſmi. Sed qui ſanctificat Chriſtus, & nos qui ſanctificamur, ex uno Deo patre omnes ſumus, quia ab illo omnia originem acceperunt. Vnus eſt enim Deus, per quem & in quo omnia. Sed aliter ille, aliter nos. Ille quaſi proprius filius poteſt ſanctificare, nos verò quaſi adoptivi ab illo ſanctificamur. Attamen unum habemus patrem in cœlis: ille proprium, nos adoptivum.* Auguſt. lib. 83. quæſt. 69. *Sic plerunque ſcriptura loquitur, ut, quod ſemper eſt, tunc fieri dicatur ab aliquo, cum in eo cognoſci cœperit. Ita enim dicimus in oratione; Sanctificetur nomen tuum, quaſi aliquando ſanctum non ſit, Ergo, ſicut ſanctificetur eſt ſanctum eſſe innoteſcat, ita quoque cum tradiderit regnum Deo & patri, id eſt, cum patrem regnare monſtraverit, ut per ſpeciem manifeſtationemque clareſcat, quod nunc à fidelibus creditur & ab infidelibus non putatur. Evacuabit autem omnem poteſtatem & principatum, manifeſtando utique regnum patris, ut omnibus notum ſit.*

Sanctificatio, actio ſanctificantis, paſſio ſanctificati: & ſtatus ejus. Specialiter regeneratio: & regenerati gubernatio ad ſtudium bonorum operum.

Sanctimonialis, ſanctimoniæ deditus. Onom. *Sanctimoniales* ἀσκήτριαι, quæ ſcil. ſe exercent divinis rebus: virgines Deo conſecratæ, monachæ. Fœmininum eſt ab ἀσκητής. Varin. ἀσκητὴς ὁ ἐν τῷ κατὰ διάνοιαν κόσμῳ ἐνσεβῶς καὶ δικαίως ἀναστρεφόμενος. Sanctimonialium meminit Auguſtinus lib. 22. de C.D. cap. 8. Sed Vives monet in eo multa eſſe addita, ab iis, qui magnorum virorum ſcripta ſpurcis manibus contrectabant.

Sanctimonium, ἁγιστεία. Onom. & Gl. Cyr. ἁγιασμὸς *ſanctificatio, luſtrum, ſanctimonium.* ἁγιότης, *ſanctimonium, ſanctimonia, ſanctitas.* Sanctimonium peculiariter dicitur ſanctimonialium profeſſio.

Sanctificium, ſanctuarium. Legitur in vet. interpr. Pſ. 78. 69. *Ædificavit, ſicut unicornis, ſanctificium ſuum.* Hieron. *Ædificavit in ſimilitudine monocerotis ſanctuarium ſuum.* LXX. τὸ ἁγίασμα αὐτοῦ. Hebr. מקדשו. Sanctificium ergo locus ſanctifici, i.e. ejus, qui ſanctè aliquid facit.

Sanctus, a, um, participium, quod ſancitum eſt, κυρωθέν: & inde nomen, 1. quod inviolabiter ſtatutum. 2. quod inviolabile quovis modo. 3. non profanum. 4. virtute præditum, à turpitudine alienum: vitio ſeu peccato nullo pollutum, juſtum, rectum, integrum. 5. venerabile. 6. ſancto fini deſtinatum, ſanctam relationem habens adjunctam, à ſancta perſona ad ſanctam rem aut actionem. vide *Religioſus & Sacer.* Gloſſ. Cyr. *ſanctus* ὅσιος, ἅγιος. *Sanctum* ἅγιον, κεκυρωμένον, ἅγιον. Sanctiſſimus ἱερώτατος, θειότατος, ὁσιώτατος. ἅγιον, quod decet ἅζεσθαι. ἱερὸν ὃ ἱερᾶσθαι, ὅσιον, quod חסד, aut habet vim קדוש. Slavon. ſwaty, quod ſancti. German. heilig (Angl. *holy*) quod heil integrum, incorruptum. Ung. *ſzent* eſt ab ipſo ſanctus. Hebr. קדוש LXX. vertunt ἅγιος, aliàs ſemper: at Num. 5. 17. καθαρός, & ὅσιος. Pſ. 30. 4. Sanctum opponitur profano (חל) ut polluto mundum. Lev. 10. 10. Lira in cap. 7. Hebr. *Sanctum idem eſt, quod applicatum ad divina. Propter quod etiam res inanimatæ ſi ad divinum cultum applicentur, dicuntur ſanctæ: ſicut calix, altare, & conſimilia. Humanitas verò Chriſti ab inſtanti conceptionis fuit Deo applicata in unitate ſuppoſiti, quæ eſt maxima applicatio.*

Sanctus abſolutè 1. Deus Siracid. 4. 15. 2. Chriſtus. 1. Joh. 2. 20. vide 1. Joh. 3. 6. Lira 1. Joh. 2. intelligit Spirit. S. vide *Vaſtio.*

Sanctus, ὅσιος, i. nullo ſcelere contaminatus: immunis à cæde perpetrata, & generaliter innocens, purus. Dicitur de perſona & re: ut ὅσιος ἀνὴρ, ὅσιος τρόπος, ὁσία ψῆφος, ἡμέρα ὅσιον, ὁσία πλευρὴ dies feſtus. Nonn. Eſt & ὅσιον debitum, τὸ ὀφειλόμενον, conceſſum, promiſſum. Aliquando ὅσιον opponitur τῷ ἱερῷ. Suid. ὅσιον χωρίον τὸ βέβηλον καὶ μὴ ἱερόν, εἰς ὃ ἔξεστιν εἰσιέναι. Sic ergo eſt licitum ad uſum, publicum, profanum. Amm. ὅσια τὰ ἰδιωτικὰ ὧν ἐφίεται καὶ ἔξεστι προσάψασθαι. ἱερὰ τὰ τῶν θεῶν ὧν οὐκ ἔξεστι προσάψασθαι. Ergo ἱερὰ καὶ ὅσια ſunt ſacra & profana, ſeu publica. ὑπὲρ ἱερῶν καὶ ὁσίων pro aris & focis.

Sancti in terra. Pſ. 16. Ibi in Midraſch Thehillim: Deus non vocat juſtos ſanctos, donec tradantur terræ, uſque nimirum ad diem mortis eorum. quia fomes parvus formatur in homine in mundo iſto, & non eſt ſecurus de ſeipſo uſque ad diem mortis ſuæ. Nam ſic patriarchæ non ſunt vocati ſancti, donec traditi ſunt terræ: & cooperta eſt velo facies eorum. Sic in Pſalterio Nebienſi.

Sanctus habitus κατάστημα ἱεροπρεπής, ad verb. conſtitutio ſanctimoniam decens. Eſt verò κατάστημα ſtatus ordinatus, & veſtitus καταστολὴ, σχῆμα. ἱεροπρεπὴς eſt ſacrum decens, conveniens ſanctimoniæ, ut non arguat luxum, levitatem, impudentiam, ſorditiem &c.

Sanctæ leges dici poſſunt variè: & quòd à ſanctis auctoribus latæ & de rebus ſanctis ſeu rectis, & pœnis annexis ſancitæ ſeu ſtabilitæ. Budæus annotat prior. in Pandect. differens, quo ſenſu civilem *ſcientiam rem eſſe ſanctiſſimam* Ulpianus dixerit. " Sanctum, inquit Macrobius l. 3. Saturn. eſt interdum quod nec ſacrum, nec religioſum eſt, ut Trebatius libro religionum refert: Sancta ad vos anima atque iſtius inſcia culpæ deſcendam, inquit Turnus lib. 12. Æneid. Sanctam, inquit, animam, incorruptam voluit oſtendere. Et illud ejuſdem: Tuq; ô ſanctiſſima conjux Fœlix morte tua. In quo caſtitatis honorem incorruptæ uxoris amplexus eſt. Unde & ſanctæ leges, quæ pœnæ ſanctione corrumpi vetantur. ὅσιον dici poteſt. Eodem modo ſanctius ærarium ab antiquis dictum eſt, quod prorſus intactum erat, ex quo nihil promi licebat ob annuas neceſſitates. Liv. l. 7. 2. belli Punici. Cic. in Ver. act. 5. & ad Att. lib. ep. Sic ſanctius ſacrarium. Quintilianus lib. 11. Illic fundamenta ſunt, illic opes velut ſanctiore quodam ſacrario reconditæ. Itane verò res ſanctas ſacerdotibus ſolis attingere nullo reclamante licebit: rem verò ſanctiſſimam, civilem ſapientiam, nulla pecunia, ut inquit Tullius, adulterabilem, magno voluminum numero ſed certo tamen circumſcriptam, edicto imperatorio munitam, ſcripturientis cujuslibet libidine contrectandam contemerandamque publicus conſenſus permittet? Ego verò non modo ſanctas leges, ſed etiam ſacroſanctas habendas eſſe cenſuerim, ut ſacroſancti olim magiſtratus dicti ſunt, qui non ſine capitali piaculo attingi violenter poterant, ut Tribuni plebis apud Romanos. Plinius l. 7. Livius l. 9. ab urbe condita. Cic. pro Corn. primum enim ſacroſanctum nihil eſſe poteſt, niſi quod populus plebesve ſanxiſſet. Deinde ſanctiones ſacrandæ ſunt, aut genere ipſo aut obteſtatione & cõſecratione legis, aut pœna,

Digitized by Google

eùm caput ejus, qui contrà facit, conſecratur. Idem in Catil. Quid enim expectas bellum? Quid ergo in vaſtitate omnium tuas poſſeſſiones ſacroſanctas futuras putas? Sacroſanctas intactas dixit, & ab omni injuria tutas. Hinc ſacroſancta poteſtas. Liv. l. 19. pro tribunitia, & ſacroſanctæ eccleſiæ à Juſtiniano dictæ, in quibus eſt jus aſyli. Ideo principes Romanos legimus tribunitiam poteſtatem aſſumere ſibi ſolitos, ut auguſtiores ſe & ſacroſanctos facerent. Id quod in numiſmatis quoque eorum extat."

Sancta loca dicuntur, quæ actionibus ſanctis deſtinata, ut doctrinæ, precibus & ritibus divinis obeundis Iſid. l. 15. 4. *Sacra ſunt loca, divinis cultibus inſtituta, utpote ea, in quibus altaria litantibus de more pontificibus conſecrantur.* Sancta, *juxta veteres, exteriora templi ſunt.* Sancta *autem ſanctorum, locus templi ſecretior, ad quem nulli erat acceſſus, niſi tantum ſacerdoti. Dicta autem* ſancta ſanctorum, *quia exteriori oraculo ſanctiora ſunt, ſicut cantica canticorum, quia cantica univerſa praecellunt. Sanctum autem à ſanguine hoſtiæ nuncupatum. Nihil enim ſanctum apud veteres dicebatur, niſi quod hoſtiæ ſanguine eſſet conſecratum aut conſperſum.* Non tamen propriè ſanctum à ſanguine: cùm ſanctum, ſine dubitatione, ſit à ſanciendo. Cæterum *Sancta* & *ſancta ſanctorum* non uno modo dicuntur. 1. *Sanctum* aliquando generaliter dicitur de re aut loco ſancto, &, cùm de tabernaculo agitur, nonnunquam totam ejus partem clauſam ſignificat, diſtinctam ab exteriore populi atrio: nõnunquam primam tantũ partem clauſam, atrio proximam, & velo ſuo diſtinctam: & tunc *ſanctum* à *ſancto ſanctorum*, diſtinguitur, quod ſic vocatur, tanquam locus tabernaculi ſanctiſſimus, velo precioſiore diſtinctus à ſancto. *Sanctum* Hebr. eſt קֹדֶשׁ, quòd propriè ſanctitas: & *ſanctum ſanctorum* קֹדֶשׁ הַקֳּדָשִׁים, tanquam ſanctitas ſanctitatum. Apoſtolus Hebr. 9. v. 2. primum vocat ἅγια: alterum v. 3. ἅγια ἁγίων. Illud apud Syrum interp. eſt בית קודשא domus (οἶκος) ſanctitatis: hoc קודש קודשא ſanctum ſanctorum. Et ſic ſing. num. LXX. illud ἅγιον, hoc ἅγιον ἁγίων vertunt. Exod. 26. 33. & alibi. Hieron. illic *ſanctuarij ſanctuarium*, hîc *ſancta ſanctorum*. Dicuntur & τὰ ἅγια τῶν ἁγίων 1. Reg. 8. 6. 1. paralip. 23. 13. ubi alit. τὸ ἅγιον. 2. Paralip. 4. 22. &c. 5. 7. Ezech. 43. 12. & 44. 13. Ibi autem Hebr. 9. v. 8. & 12. τὰ ἅγια de adyto ſanctiſſimo dicitur. At ἅγια ἁγίων Lev. 6. 29. de ſancto cibo & ſolis ſacerdotibus licito dicuntur, ubi tamen etiam Latin. interpr. *ſanctum ſanctorum*, ut Hebr. קדש קדשים. Tamen & alibi *ſancta ſanctorum* dicit pro re ſanctiſſima, ut Num. 4. 19. & 18. 9. 2. Chron. 3. 14. Eſdr. 2. 63. Ezech. 42. 13. & 48. 12. Legis quoque *ſancta ſanctorum* & *ſanctum ſanctorum*, illud Exod. 30. 29. Lev. 3. 10. & 7. 1. & 10. 17. & 14. 13. hoc Exod. 30. 10. & 36. Lev. 6. 17. & 25. 29. & 10. 12. & 24. 9. & 27. 28. & 43. 12.

Sanctum ſeculare Heb. 9. 1. τὸ ἅγιον κοσμικόν, id eſt, ſanctuarium mundanum. Syr. בית קודשא עלמניא hoc eſt ædes ſanctitatis mundana. Seculare ſeu mundanum eſt terrenum & caducum, quod opponitur cœleſti & æterno ſanctuario, quod Chriſtus eſt ingreſſus.

Sanctum ergo etiam aliquando eſt cœlum, tanquã locus mundi ſanctiſſimus, in quo nulla eſt à peccatoribus pollutio.

Sancta David fidelia, Actor. 13. v. 14. τὰ ὅσια Δαβὶδ τὰ πιστά. Syr. טיבותה דדויד מהימנתא, i. e. beneficentiam Davidis fidelem. Eſa. 55. 3. pro Hebræis verbis חַסְדֵי דָוִד הַנֶּאֱמָנִים, LXX. τὰ ὅσια Δαβὶδ τὰ πιστά. Targ. טָבְוַת דָוִד דִמְהֵימְנָן, id eſt *benignitates David fideles*. חסד eſt benignitas, χρηστότης. Benignitas Davidis dicitur, quæ Davidi facta. Fidelis eſt certa, fideliter & conſtanter præſtanda. Quia LXX. ſolent חסיד vertere ὅσιον, חסד interpretati ſunt hîc τὸ ὅσιον: alioqui vulgò ἔλεος, aliquando ἐλεημοσύνη, χάρις. benignitas autem & veracitas ſpecies ſunt quædam ſanctitatis Dei. Hieronym. in cap. 55. Eſaiæ: *Sancta David fidelia, quod poteſt pro firmis accipi atque robuſtis.*

Sanctitas immunitas à vitio, variè diſtinguitur. 1. Eſt aut agnoſcitur verè vel opinabiliter & falsò 2. propriè vel impropriè dicta, ut in rebus, actionibus, locis, temporibus &c. ubi ſanctitas dicitur reſpectu ad efficientem aut finem aliquem. 3. Habitus, aut actio, aut relatio: ſanctitas ἑκτική, πρακτική, σχετική 4. Divina, mediatoria Chriſti, angelica, humana. &c.

Sanctorum via ἡ τῶν ἁγίων ὁδός, Hebr. 9. 8.

Sanctuarium, 1. locus ſanctus ἁγιαστήριον, ubi ſacra peraguntur ut tabernaculum & templum erat in V. T. 2. locus, ubi res habentur arcanæ, quæ tanquam ſanctæ recluduntur. 3. palatium regis, ſanctuario ſeu templo ſimile: amplitudine ſtructuræ & magnificentia, & in quod ingredi non licet, niſi notis. Sic Amos 7. 13. ἁγίασμα (מקדש) βασιλέως. 4. liber, in quo ſancta annotantur.

Sanctum ſanctorum de oblationibus DOMINI. Lev. 2. 3. קֹדֶשׁ קָדָשִׁים מֵאִשֵּׁי יְהוָה ἅγιον τῶν ἁγίων ἀπὸ τῶν θυσιῶν κυρίου. Jun: *Res ſancta ſanctarum eſt ex igne abſumtis Iehovæ*. Onk. pro אשי habet קֻרְבָּנַיָּא oblationes. Senſus eſt, res admodum ſancta eſt, non comedenda à vulgo: vel reliquiæ ſunt è ſacroſancta oblatione, quæ non veſcenda niſi ſacris perſonis, ſunt lipſana ex ſacro, quod in honorem Dei crematum fuerat.

Sancus. Varr. l. 4. de l. Latin. *Ælius Gallus Dius Fidius dicebat Diovis filius, ut Græci* Διόσκουρον *Caſtorem: & putabant, hunc eſſe Sanctum à Sabina lingua & Herculem ab Græca.* Ibi Scaliger: Qui res Romanas Græcè ſcripſerunt, vocant Σάγκτον. Tamen *Sanqualis* porta, dicta ab eo deo, oſtendit Sancum dicendum eſſe. Propertius etymon aperit,

> *Hunc, quoniam manibus purgatum ſanxerat orbem,*
> *Sic Sancum Tatiæ compoſuere manus.*

Dionyſius πίστιον Græcè reddidit, quod *Fidium* Latinè: in quo multi errarunt, qui id non animadverterunt. Apud Ovidium,

> *Quærebam, Nonas Sanco Fidione referrem,*
> *An tibi Semipater.*

Mendum eſt poſtremo verſu, cùm ſit legendum *Semo pater*. Semonem eundem cum Sanco facit T. Livius lib. 8. Tamen in veteri inſcriptione Reatina legitur *SEMIPATRI SANCO*. vide plura in *Sanqualis*.

Sandalarius, vicus. Gell. lib. 18. 4. vide poſt *Sandalum*.

Sandaliotis, σανδαλιῶτις, Sardinia inſula, ab effigie ſoleæ. Ideo & *ichnuſa*, à ſimilitudine veſtigii. Plin. l. 3. 7.

Sandalis. Sandalides palmarum ſpecies. Plin. lib. 13. 4. *Quarta autoritas ſandalidum, à ſimilitudine appellatum*, nempe ſandaliorum.

Sandalium, σανδάλιον (quod & σάνδαλον) genus calceamenti muliebris: ut Judith. 10. 4. & 16. 7. Terent. Eun. 5. 8. Thraſo dicit, *Qui minus, quàm Hercules, ſerviret Omphalæ*. Gnath. Exemplum placet, *Vtinam tibi commitigari videam ſandalio caput*: quia Omphales ſandalio ſæpe vapulavit Hercules: ut Lucian. hiſt. παιόμενον ὑπὸ τῆς Ὀμφάλης τῷ σανδαλίῳ. quem locum adducens Turneb. lib. 29. c. 8. ait: Erant autem ſandalia muliebria calceamenta, ut docet Pollux, elegantiſſima: interdum etiam aurea, quæ ſua habebant repoſitoria, σανδαλοθήκας appellata. Sed & mulieres ſervos ſandaligeros habebant, qui earum ſandalia gererent, ut ex Plauto agnoſcimus in Trinum. ſc. Multas res. & Perſius ſat. 5.

> ——— *ſolea puer objurgabere rubra*

cùm dixit, ſandalium intellexiſſe videtur. Sandalii item meminit Lucian. θάτερον τοῖν σανδάλοιν χρυσοῖν ὄντοιν, ἦ καταπαύσαιμι, & alio loco, λῦσον ὑπὸ χρυσῷ σανδάλῳ. Et Ælian⁹, τοὺς δὲ πόδας σανδάλοις ὑπέδησε. Aliter ſandalium vocatur βλαύτη vel βλαύτιον, Jac. Nic. Loënſ. Epiph. 1. 9. Sandalium non vile calceamenti genus, ſed quo priſcæ illæ heroides & præpotentes mulieres ante Athenienſis civitatis potentiam & luxum utebantur. Aelian. var. hiſt. lib. 1. Lucian. l. 1. πῶς δεῖ ἱστορίαν συγγράφειν. Caſaub. in Sueton. Auguſt. c. 73. Intra ædes in que omni remiſſione raró togati calceative erant Romani. Antonius philoſophus de ſe teſtatur libro 1. non ſolitum ſe ἐν στολῇ κατ' οἶκον περιπατεῖν. quod de toga accipio. Calceorum loco ſumebantur ſoleæ viris, fœminis σανδάλια. propterea σανδάλια olim in nuptiis adhibita, σύμβολον οἰκουρίας, ut docet Plutarchus in Quæſt. Rom.

II. Sandalium eſt calceamentum quodvis. Nam & de viro dicitur: ut Eſa. 20. 2. de propheta, LXX. τὰ σανδάλιά σου ὑπόλυσαι. Hier. *calceamenta*. in Hebr. eſt נַעַל in Targ. סַנְדָּלָא. Et Act. 12. 8. de Petro ὑπόδησαι τὰ σανδάλιά σου. de quo loco In Caliga. Papias; *Sandalia Græcè alti ſubtalares, caliga, calceamenta, quæ non habent deſuper corium. ſandalium Græcè neut. gen. caliga alta*. in Catholico & Januenſ. ſumma ac alio Vet. Voc. contractis. Herod. in Euterpe, Perſeo σανδάλιον ἐὸν τὸ μέγαθος δίπηχυ, tricubitali magnitudine. In Catholico lego: *ſandala*

Digitized by Google

ſandala dicuntur ſubtalares; quibus papa aut epiſcopi ſolent miſſas celebrare, quales beatus Bartholomæus deferebat. Super illum textum Marc. 6. Sed calciatos ſandaliis &c. dicit Beda, ut pes nec tectus ſit, nec nudus ad terram. Et in hiſt. dicitur, juſſit eos uti soleis, ut eſt ſandaliis & peronibus. item quædam poſt illa dicit ſuper prædictum locum: ſandalia ſunt quoddam genus calceamenti, quod eſt ſuperiùs apertum, inferiùs tectum, ſicut epiſcoporum. Eraſmus comment. in Marc. 6. Sandalium Græcis eſt calceamenti genus, conveniens mulieribꝰ, quod plantas pedum modò tuebatur ab injuria, ſupernè anſulis quibusdam aut funiculis alligatum; ὑποδήματα verò (pro quibus interpres frequenter vertit calceamenta) inde nomen habent, quòd pedibus ſubligentur. unde probabile eſt, evangeliſtas, inter hypodemata & ſandalia nullum poſuiſſe diſcrimen: præſertim, cùm hic noſter utrumque conjungat, ὑποδεδεμένους σανδάλια." Syr. interp. ibi habet: טלרא נסאנון i. e. calceabunt talaria. Guido interp. per סנדל & מנעל. Arab. ſimpliciter ארגלהם אלאחדיה פי, ſed calceos in pedibus. חראה & חרא calceus, fortè, quòd in conſpectu ſint. Id enim καταντικρὺ καὶ κατενώπιον εἶναι.

III. Sandalium eſt etiam aliquid ſimile ſandalio, ſeu soleæ: ut ſolea piſcis. Athen. lib. 4. 1. ex Matrone,

Σάνδαλα δ' αὖ παρέθηκεν ἀειγενῆ ἀθανατάων.

Ibi Caſaubonus: Planos piſces, cujusmodi eſt ſolea, vocat *ſandala immortalium*, Nereidum videlicet & aliarum nympharum marinarum.

IV. Heſychio etiam σάνδαλον eſt ἰατρικὸς ἐπίδεσμος, vinculum quoddam medicum: puto, ad inſtar soleæ paratum.

V. Catholicon: *A ſandyx dicitur hoc ſandalium, quidam pannus, quo equi ſolent operiri nobilium, ut papæ & cardinalium. Sandalium dicitur etiam pannus, quo operiebantur vulnera vel corpora mortuorum, ſecundùm Hug.* Habet à Papia. vide ſandapila. Suſpectum autem illud eſt. Cæterùm, ſi ſandalium propriè eſt ſolea, non tecta ſuperiùs, dicta videtur quaſi סין דל, i. e. calceus tenuis, humilis, levis, ut intelligatur, non factus ex gravi & ponderoſa vel multa materia: etſi poſtea quoque ex auro, hoc eſt, ut puto, ex lamellis aut bracteolis aureis vel inauratis. Sic trippe Sax. & Belg. eſt ſandalum, ſeu ſolea: ſive è ligno (quod calopodium) ſive è corio, ſive ex holoſerico: à trippen calcare. trip etiam eſt heteromallum. Sed muyle eſt ex mulleus. Pollux lib. 7. 22. ex Cephiſidoro affert, σανδάλια τῶν λεπτοσχιδῶν, id eſt, tenuium inciſurarum. סין Chald. eſt lutum. Et calceus eſt veſtimentum lutatium, cujus uſus eſt in calcando pulvere aut luto. Et verò ipſis Chaldæis uſitata vox סנדל Calceamentum. Gen. 14. 23. pro שרוך נעל corrigia calceamenti, habet Targ. ערקת מסנא. LXX σφαιρωτὴρ ὑποδήματος. In Targ. Hieroſol. eſt רצועה דסנדלא. Cant. 7. pro Hebr. בנעלים Targ. בסנדלין דססגונא *in calceamentis taxi.* Inde R. Jochanan dicitur הסנדלר ὁ σκυτεὺς ſandalarius, voce ſumta ex flexione Latina. Eſt & סנדל embryo compreſſus.

Sandalarius vicus Romæ erat, à ſandaliis dictus.

Sandaligerulꝰ, qui ſandala gerit. Sic quidam legunt apud Plaut. Aulul. 3. 5. pro *ſalutigerulus*. *Sandaligerula* autem omnino eſt ancilla, quæ dominæ ſandala gerit. Plaut. Trin. 2. 1.

Sandalotheca, σανδαλοθήκη, ſandalorum theca, ſeu repoſitorium. Pollux lib. 7. 22. ex Menandro.

Sandalium. Plin. lib. 18. 7. *Galliæ quoque ſuum genus farris dedere: quod illic brance vocant, apud nos ſandalum nitidiſſimi grani. & alia differentia eſt, quòd ferè quaternis libris plus reddit panis, quàm far aliud.* Ibi Dalecampius: ex olyra ſive ſiligine, ut & Ægyptus. Ea verò ſiligo Gallica, è qua *brance* ſive ſandalum, crimni genus, fiebat, arinca fortaſſis eſt. Arincam autem olyram eſſe, Plinius ſcribit cap. 25. lib. 22. Brancen Galli ruſtici hodie *blance* vocant, Allobroges *blancbeen*. Sandalum quoque inter Italos præſertim Hetruſcos, veteris appellationis veſtigia retinet, *ſcandella.*" Nicodus: *Blance* far cluſinum." σάνδαλον eſt calciamentum: blautia. an ſemen ſandali ſimile illi?

Sandapila, feretrum, quo plebejorum cadavera efferuntur. 2. feretrum quodvis. Gloſſ. Philox. *Sandapila* νεκροφόρειον. Fulgentius: *Sandapilam antiqui dici voluerunt feretrum mortuorum, ideſt, locum, non in quo nobilium corpora, ſed in quo plebejorum atque damnatorum cadavera portabantur: ſicut Steſimbrotus Thaſius de morte Polycratis Samiorum regis ſcripſit, dicens, poſteaquam de cruce depoſitus eſt ſandapila etiam deportatus eſt.* Papias: *ſandapila feretrum vel locus, in quo defuncti portantur, & maximè plebis vel gladiatores. Dicitur verò à ſandalio, id eſt, panno, quo operiebantur corpora mortuorum. Iuvenal. ſat.* 8.

Inter carnifices & fabros ſandapilarum.

ubi vetus ſcholiaſt. annotat: *Si ſandaliorum, ſutores, ac per hoc abjectæ ſortis homines. Si ſardanaſallo* (*lege ſardanapalo*) *infamis hominis nomen eſt. Si ſandapilarum, eorum eſt, in quibus gladiatores mortui de amphitheatro ejiciuntur.* Quod de ſandalio panno dicit Papias: non habeo probare. In Catholico aliud quoque ſtultum etymon ponitur: *Sandapila à ſanna, quod eſt deriſio.* Non video, quò referam. Arab. סנד fulcrum & דפן ſepelire. Dum melius aliquid occurrat: componam ex σανὶς & πύελος; ut ſignificentur aſſeres loculi. πύελος etiam pro mortuorum loculo capitur. Suid. πύελος θήκη. τῇ πυέλῳ τῶν ἱερῶν λειψάνων τοῦ κορυφαίου τῶν ἀποστόλων Πέτρου. arcam reliquiarum intelligit.

Sandapilo, qui ſandapilam geſtat, & humat mortuum. Gloſſ. Phil. *Sandapelo* νεκροθάπτης. in Gloſſ. Cyr. eſt νεκροθάπτης *veſpillo, libitinarius.* aliter *ſandapilarius*. vide Libitina. Leg. *ſandapilo. veſpillo.*

Sandaraca. Feſt. *Sandaracum, ait Verrius, eſſe genus coloris, quod Græci ſandycem appellant.* Eſt ſuccus quidam concretus, ad ſatietatem rufus aut partim ſubluteus, magnam cognationem habens cum auripigmento (quod ἀρσενικὸν) vel gleba vel pulvis: plerunque ut ſulfur olet per ſe, magis tamen id olet trita, maximè uſta. vide Georg. Agric. in Bermanno c. 31. & 33. ubi & ab arſenico diſtinguit. Sandaraca, inquit idem lib. 3. de nat foſſil. cap. 23. utuntur pictores, utuntur tornatores, cùm circum vaſcula lineas ducunt: utuntur medici, quòd vim habeat urendi, ſed liquoribus reſiniſque temperata multis morbis medetur; mulſo quidem purulentæ excreationi: reſina ſuſpiriis: melle raucitati, ſi lingatur & devoretur: reſina veteri tuſſi, ſi accenſæ vapor per fiſtulam in os trahatur. Sed non uno ſenſu dicitur. Inde idem Agricola in rer. metal. interpr. *Sandaraca vera* reuſchgeel oder roſsgeel. *Nam Itali colorem rubrum vocant* roſſum. *Sic Fridericus imperator dictus eſt ab eis Barbaroſſa, quia rubram haberet barbam. Sandaraca non vera in metallis reperta*; bergrot. *Sandaraca factitia apud Vitruvium idem, quod ſandyx.* Is Vitruv. lib. 7. cap. 12. ait: *Ceruſſa enim in fornace coquitur, mutato colore ad ignis incendium, efficitur ſandaracha. Id autem, incendio facto, ex caſu didicerunt homines. & ea multò meliorem uſum præſtat, quàm quæ de metallis per ſe nata foditur.* ergo duplicem agnoſcit. Ibi Philander foſſitiam ſandaracam ait à vulgo arſenicon rubrum vocari: & annotat: Non ſine magna omnium confuſione à Dioſcoride & Galeno *ſandycem* vocari. item: Mauritani, quos vulgus Arabes appellat, aut potiꝰ eorum interpretes ſandaracham noſtrum vernicem appellant, cùm illa exitiale ſit medicamentum, is verò ſalubris, gummi ſcilicet juniperi, quo tuſo linimus chartas, ne bibulæ ſint: dictus vernix quaſi veris ros. Vere enim potiſſimùm gummi gignitur & æſtate perficitur. eſt & vernicis factitii genus, quo pictores colores illuminant, id eſt, quo coloribus lucem tribuunt. is fit gummi juniperi pulviſculo & aloë ex oleo nucum juglandium aut lini. Ita ergo habeto. Sandaracha in libris Mauritanorum, apud quos ſandarax dicitur, juniperi eſt gummi, in Græcorum verò libris venenum, ut quæ pota alvum & inteſtina cum inſigni eroſione excruciat". Et Georg. Agric. in Berm. c. 31. ait: Arabes ſandaracam cum arſenico confundunt: nec medici ſolùm ſed & chymiſtæ. appellant enim arſenicum rubrum, quod vos modò ſandaracam: luteum, quod auripigmentum." Cæterùm *ſandaracha* & *ſandaraca* σανδαράχη & σανδαράκη ſcribitur. nomen duco à *ſandyx*, ob coloris rubri ſimilitudinem. Finis autem vocis eſt, opinor, ex ערק, quod Arab. *ſandaraca*. iisd. ערק ſudare: סנד autem ſuſtentare: ex Heb. סער. vide *ſandyx* & *ſanguis.*

Sandaracatus, a, um, ſandaraca illitus, imbutus, miſtus.

Sandaracinus, a, um, ad ſandaracam pertinens, rubrum. Næviꝰ: *Merula ſandaracino ore.*

Sandaracurgium σανδαρακουργεῖον officina ſandaracæ. Strabo l. 12.

Sandonicum, θηλυκτόνον βοτάνη. Gl. Phil. Ibi Vulcanius, Vide, inquit,

Digitized by Google

inquit, an ſit phthora, quæ Græcis βελένιον. Hiſpani herbam, qua venatores cuſpides telorum tingunt, Belen vocant: mutuato, uti apparet, à Græcis vocabulo. βελένιον enim ſignificat ἰὸν τῶν βελῶν. Sed & Gallos herbam, qua intingebant ſagittas, Belenium vocaſſe ſcribit Joſ. Scal. Lect. Auſon. lib. 1. c. 9. Ariſtoteles libro de Plantis (citante Hermolao Barbaro in ſuo in Dioſcoridem Corollario) *Bellinum* inquit, *delibutorium in Perſide venenum erat. In Ægyptum & Palæſtinam tranſlatum ſine periculo mandi cœpit*. Quam quidem commentationem Hermolaus Græcis periiſſe teſtatur, demum converſam à quodam uti ferunt Maximo." An *Santonicam* ſcribemus; & derivabimus à Santonibus Galliæ Aquitanicæ populis? Sed ſantonica infrà eſt aliud.

Sandaſtros. Plin. lib. 37. 7. *Cognata eſt huic* (anthracitidi) *ſandaſtros, quam aliqui Garamantiden vocant: Commendatio ſumma, quòd velut in tranſlucido ſtellantes intus fulgent aureæ guttæ, ſemper in corpore, nunquam in cute. Naſcitur in India loco ejus nominis. In magno errore ſunt, qui ſandareſon vocant. Affert errorem aliquando ſimilitudo nominis ſandaſer, quod Nicanor ſandareon vocavit, alii ſandaſeron. Quidam verò hanc ſandaſtron, illam ſandareſon, in Indo naſcentem illam quoque, & loci nomen cuſtodientem: mali odore aut olei viridis omnibus improbatum*. Georg. Agricol. lib. 6. de natur. Foſſil. cap. 22. *Ardet ſandaſtros, cui color in aureo rufus. Germani* vocant *hyacinthum, ſcriptores non bonos ſecuti*. Ergo ducam à ſandyce ob rufum colorem. niſi à *Sandas*, qui fluvius, idem qui Indus: ut docet Plinius l. 6. cap. 20.

Sandyx, ceruſſa uſta, donec rufeſcat, ut ſandaracha. Plin. lib. 35. 6. *Hæc* (ceruſſa) *ſi torreatur æqua parte rubricâ admiſtâ ſandycem facit: quanquam animadverto, Virgilium exiſtimaſſe, herbam id eſſe, illo verſu,*

Sponte ſua ſandyx paſcentes veſtiet agnos.

Sic ſanè & Serv. 4. ecl. 4. *Sandyx herba eſt, de qua ſandycinus tingitur color, quam vitranam ruſtici dicunt*. Turneb. lib. 15. 20. Plinius lib. 35. cap. 6. ſandycem herbam intelligit, &, ut verum fateamur, eſt concinnior ſententia, agnos inter paſcendum ejus herbæ, quam comedant, ſucco colorari. Contrà tendunt recentiores Grammatici nec contemnendi: cenſent enim, Sandycem eſſe colorem è Sandaracha & rubrica temperatum; quod & Plinius retulit. Itaq; nihil afferunt, cur contemni Plinii auctoritas debeat, quæ etſi confirmanda non eſt ullo teſtimonio, indebitus tamen & non neceſſarius produceretur teſtis, ut hoc Plinium non eſſe commentum intelligant. Heſychius enim ita ſcribit, Σάνδυξ δένδρον θαμνῶδες, οὗ τὸ ἄνθος χροιὰν ἔχει κόκκῳ ἐμφερῆ, ὡς τινὲς βιβλ. Videtur & de herba locutus potiùs quàm de pigmento Gratius, cùm ſcripſit,

Interdum Libyco ſiccantur ſandyce pinnæ.

quaſi ea ſtirps in Libya proveniat: niſi, ſi quis cenſeat metallum illius pigmenti illic fuiſſe, aut officinam, quando in factitiis pigmentis erat. Sed illud alterum de planta verius crediderim in Gratio, ut & in Vopiſco, cujus hæc verba ſunt in Probo: *Dicitur enim ſandyx Indica talem purpuram facere ſi curetur*. Brodæus Miſcell. 1. cap. 5. herbam eſſe negat: nec ſcio, inquit, an vocabuli ſandycis cum ſcandicis affinitas utrique (Plinio & Virgilio) aliud agnitì fraudi fuerit. Cæterùm Virgiliani verſus hic ſenſus eſt: *Ovium paſcentium lana ſponte ſua egregiis coloribus imbuetur, ut nova tinctura opus non ſit*. Georg. Agric. lib. 9. de nat. foſſil. c. 19. *Eã, quam Græcorum alii σάνδυκα & Plin. eos ſecutus, ſandycem appellant, alii φῦκος, quòd ſimilitudinem gerat ſpeciemque fuci, Vitruvius ſandaracam, quòd ei colore ſit ſimilis. conficitur hoc modo. patina cava in prunas imponitur; inque eam ceruſſa friata conjicitur, quæ iterum rudiculis agitatur, uſque dum traxerit rufum ſandaracæ colorem*. Id. *Sandyx* menning. *non colore, ſed conficiendi ratione differt à minio ſecundario*. Videtur in voce eſſe rubedinis ſignificatio. סמק rufeſcere Chald. & Syr. Sed referam ad שׁני quod Hebr. κόκκινον, rubrum: & דק minutum: aut דק videri Chald. vide *coccus* & *vermiculus*.

Sane. vide *Sanus*.

Sangenos gemma Plin. lib. 37. de opalo: *Hanc gemmam propter eximiam gratiam plerique appellavere pæderota. Sunt & qui privatum ejus genus faciunt ſagenonque ab Indis vocari dicunt*. Pulcherrima gemma eſt, ut digna ſit, cui nomen à פרנה, id eſt, forma, aut à שׁפיר ſerenus, lucidus, opalus certè geſtatus oculorum aciem ac nitorem conſervare dicitur; Arab. aut à magnatibus, qui Chald. סגנים. Sed Indica vox eſt, cujus vim non intelligimus.

Sanguis, I. humor corporis primarius, utilis, calidus, ruber, in venis meſaraicis præparatus & in epate confectus, ex chyli partibus aëreis. II. ſpecialiter aliàs ſincerus ille & ſolus: aliàs totus iſte, qui in vaſis continetur, in quo pituita, bilis & ſerum comprehenditur: aut inde exſtillat in corpus reliquum aut foràs. III. cruor, qui ſanguis concretus. IV. humor ſanguini ſimilis colore: ut ſanguis menſtruus. Etiam ad non animalia extenditur, ut dicitur ſanguis uvæ, ſanguis vitis. Gen. 49. 11. Deut. 32. 14. Sirac. 50. 6. ſanguineæ ebuli baccæ. Æſchylo αἷμα σταφυλῆς pro vino. & 1. Macch. 6. 24. αἷμα σταφυλῆς καὶ μόρων *ſanguis uvæ & mori*: in Græco eſt *mororum*. V. Humor, etiam non ruber, per ſtirpes diffuſus & eas alens, ceu ſanguis animalia. VI. Vita quam ſanguis continet, ut vehiculum vitalis ſpiritus. VII. Vis & vigor, qui eſt à ſanguine, ſed & metaphoricè, qui eſt à rei natura, tanquam ſanguine aliquo. VIII. natus ex ſanguine. IX. cognatio eorum, qui ὅμαιμοι, conſanguinei. X. ſanguinis effuſio; XI. peccatum homicidii. ſæpè in divinis libris. Eurip. Oreſt. Πυλάδης ὁ σύνδρων αἷμα καὶ μητρὸς φόνον. XII. pœna ob cœdem Matth. 27. 25. XIII. quodvis ſcelus. XIV. *Caro & ſanguis*, natura humana: deſcriptio ſynecd. Hebr. 2. 14. homo Gal. 1. 16. Eph. 6. 12. Sic Matth. 16. 17. ubi quoq; *caro & ſanguis* hominis ratio exponi poteſt, per ſynecdochen & metonymiam. etiam *caro & ſanguis* eſt homo, quatenus vanitati & corruptioni obnoxius, ex generatione naturali. 1. Cor. 15. 50. Catholicon his verſibus ſignificationes præcipuas incluſas recitat:

Sanguis progenies, ſanguis quoque dicitur humor;
Sit tibi peccatum ſanguis, ſanguis quoque vita.

Heſych. αἷμα, γένος, σπέρμα. Ταύτης τοι γενεῆς καὶ αἵματος εὔχομαι εἶναι. κατὰ μὲν τὴν γενεὴν τοῦ πατρὸς, θεωρουμένη, κατὰ δὲ τὸ αἷμα τῆς μητρός. Suidas: Αἷμα τὸ ζωτικὸν ἐστὶ ἀνθρώποις αἷμα τὸ γένος καὶ τῶν ἐν ἡμῖν τεσσάρων χυμῶν τὸ κανονικώτατον. l. κυριώτατον. Varinus: Αἷμα ἡ συγγένεια ἢ αἷμα ἡ τελευταία τροφὴ ἐναίμοις ζώοις. Cæterùm etyma ſanguinis afferuntur diverſa. Iſid. l. 4. *Sanguis Latinè vocatur, quòd ſit ſuavis: unde & homines, quibus dominatur ſanguis, dulces ac blandi ſunt*. id verò remotius eſt: etſi Græci αἱμύλος blandus ab αἷμα ducunt. Iterum Iſid. lib. 11. cap. 1. "Sanguis ex Græca etymologia nomen duxit, quòd vegetetur & ſuſtentetur & vivat. *Sanguis autem eſt, dum in corpore eſt: effuſus verò cruor dicitur. nam cruor vocatur ex eo, quòd effuſus decurrit, vel ab eo, quòd currendo corruat. alii autem cruorem interpretantur ſanguinem corruptum, qui emittitur. alii ajunt, vocatum ſanguinem, quòd ſuavis ſit. Sanguis autem non eſt integer, niſi in juvenibus. nam dicunt phyſici, minui ſanguinem per ætatem. unde & in ſenib. tremor eſt. propriè autem ſanguis animæ perfectio eſt; inde genas lacerare in luctu mulieres ſolent. unde & purpureæ veſtes & flores purpurei mortuis præbetur." Sed quid in Græco eſt, quod huc ſpectet? an vult σώζειν & ζάειν? Catholicon ait: *Vel ſanguis dicitur à ſalio, quòd ſaliat*. Scaliger exerc. 325. 13. *Sanguis Latinorum & Auruncorum priſca vox: quibus elementis alio flexu utebantur ad ea deſignanda, quæ ad religionem pertinerent. ſic ſagmina, ſanctum, ſacrum*. Sed vocem primò religioſam eſſe non puto: verùm rei naturali ſimpliciter inditã. Sanguis alioqui in ſacrificiis ſanctus dicitur, quia purificat ritualiter, figura ſanguinis Chriſti, quo purgamur à peccatis. Et ſic *ſanguis* poſſit eſſe ab ἅγιος: *ſanguen* ab ἅγιον. Sanguis eſt, cujus vi ζῶν γυῖα, membra vivere queunt. ζ & σ aliquando permutantur; ut ζαμβύκη σαμβύκη. aut à σώζειν γυῖα, quòd ſeivet membra, nutriendo ea. Ideo Gen. 9. 4. *Carnem* בנפשׁו *in anima ejus ſanguine ejus non comedetis*. Vatabl. annotat: *Ut exponeret Moſes, quid per animam intelligeret, addidit ſanguinem; quaſi diceret, carnem cum ſua vita quodammodo vorari, ubi ſanguine ſuo imbuta comeditur*. *Quare anima ſine vita & ſanguis non ponuntur tanquam res diverſæ, ſed unum ſignificant, non, quòd ſanguis per ſe anima ſive vita ſit, ſed, quia in eo præcipuè vigent ſpiritus vitalis, quoad ſenſum noſtrũ, quaſi teſſera vitam repræſentat; & hoc ſanè diſertè expreſſum eſt, quò magis homines abhorrerent*

Digitized by Google

ab eſu ſanguinis. Hac prohibitione voluit Dominus in abſtinentia pecuini ſanguinis homines ad manſuetudinem aſſuefacere: ne, ſi in victu fero & effreni nimium audaces eſſent, non parcerent etiam tandem ſanguini humano." Huc pertinet verſiculus ille Virg. Æn. 10.

Vna eademque via ſanguis animusque ſequuntur.

Apud antiquos (inquit Giſanius) hujus verbi poſterior ſpatio fuit anceps. Sed ſimplicius fortè eſt *ſanguen* (& inde ſanguis) quòd corpus animalis ſanciat, id eſt, ſtabiliat, aut ei velut leges valetudinis rectæ vel pravæ ſanciat. niſi ſanguis eſt à שָׁנִי, quod coccinum & rubrum ſignificat. ſicut ſandyx & ſimilia quædam à *ſan* inchoata rubedinis notionem habent. Hetruſci autem ex Chaldæo ſermone quædam in Latium intulerunt. Heb. ſanguis eſt דָּם à rubedine. אָדַם eſt rubrum eſſe. Græcum αἷμα refertur ad αἴθειν, quod eſt ardere, & ex ardore, rubere. nam αἴθων exponitur θερμὸς & λαμπρὸς, πυῤῥὸς, μέλας. Propius fortè eſt Hebr. חַם calidus: חַמָּה calor. Sanguis enim eſt humor calidus. Ideo & butyrum Hebræi à calore חֶמְאָה vocant. Ambroſ. lib. de Noe & arca, cap. 25. ait: *ſanguinem animam ideo dictum, quia ſanguis calidus & ignitus eſt.* Comparatè tamen alius ſanguis dicitur calidus, alius frigidus; & ex illo homines ingenioſi, ex hoc obtuſi. Amathuſiis κυβαέδα eſt αἷμα. Heſ. id refero ad כָּבֵד, quod Hebr. epar, quæ officina χυμώσεως καὶ αἱματώσεως, ut ventriculus χυλώσεως. Germ. eſt blut / à blüen/ florere, ſive à βλύειν ſcaturire. Vi ejus floret animal: & ille humor ſcaturiens è jecore diditur in membra atque artus corporis omnes. Slavon. *krew* eſt à *cruore*. Ung. *veer* fortè ab ἔαρ. Græcis ἔαρ eſt *ver* & *ſanguis*. Ergo *ver* à Latinis ſumi potuit. Heſych. ἔαρ αἷμα κύπριοι. vide *ſapa*.

Sanguis, κατ' ἐξοχὴν, dicitur de ſanguine Domini noſtri Jeſu Chriſti, quem is cum vita ſua dedit in precium redemptionis pro nobis: ut ejus λύτρον ſit noſtrum λύτρον. vide *Lytron*. Illius ſanguinis fit mentio, rariùs expreſsè in V. T. at per ſanguinem victimarum figuratus: ut paſſim docet epiſtola ad Hebræos. Ille eſt *ſanguis fœderis* Zach. 9. 11. quo novum fœdus ſancitum, quatenus obſtaculum ſalutis peccatum, per illius oblationem eſt è medio ſublatum Matth. 26. 28. Marc. 14. 24. Luc. 22. 20. cujus ſanguinis typus erat ille, qui etiam ſanguis fœderis dicitur. Exod. 24. Ille eſt precioſus ſanguis, utpote Dei ipſius, in carne manifeſtati Act. 20. 28. unde & emphaticè ſanguis filii Dei dicitur 1. Joh. 1. 7. deinde ideo etiam precioſus, quia ſancti & innocentis hominis, mediatoris & ſponſoris inter nos & Deum 1. Pet. 1. 19. opponitur rebus φθαρτοῖς auro & argento, quia ille ſanguis æternam vim dabat in animo Dei, iſto placato, & in nobis eo reconciliatis. Vide *corruptibilis*. S. Apoſtolus Johannes in evangelio cap. 19. tanquam ſingulariter obſervabile annotat, quòd ex Chriſti mortui latere, lancea militis perfoſſo, exivit *ſanguis & aqua*. Subjicit enim: *Et, qui vidit, teſtatur, & firmum eſt teſtimonium ejus, & ille ſcit ſe vera dicere, ut & vos credatis.* Ergo hîc aliquid latet myſticum & extraordinarium, adeoque non carens miraculo. Nec enim putem de re naturali & uſitata loquentem apoſtolum tam multa, tamque βεβαιωτικὰ verba facturum fuiſſe: ut tantùm indicaretur, pericardium transverberatum eſſe, & ex ea paululum aquæ, quæ ibi ex natura eſt, emanaſſe? Et verba illa *Exivit ſanguis & aqua*, innuunt notabilem utriusq; copiam ſeſe effudiſſe; & quidem, ut uterque humor diſtinctè cerni poſſet. Non itaque etiam putem mixtim fluxiſſe ſanguinem & aquam, ſed ſeparatim. quod & eſt in tragœdia, quæ inſcribitur *Chriſtus patiens*, quæ Gregorio Nazianzeno, aut Apollinario Laodiceno auctori aſcribitur. In illa eſt

Πλευρᾶς τετυγμένης δὲ θαυμαστὸν ὕδωρ
Ἐξέζεν εὐθὺς αἷμά τ' οὐ πεφυρμένον.

Idem etiam duobus κρουνοῖς (id eſt αὐλοῖς, ſcatebris & quaſi ſalientibus) manaſſe ait:

Ὀρθῶ, ὁρῶ τὰς διπλᾶς κρουνὸς ῥέει
Πλευρᾶς, αἷμά τε καὶ πεφυρμένον πόμα.

Sic Caſaubonus ἐλέγχων emendat exercit. 16. in Baron annal. 96. pro eo, quod legebatur αἷμα καὶ πεφυρμένον πόμα. Nam, cùm Johannes diſtinctè dicat aquam & ſanguinem & 1. epiſt. cap. 5. 6. aquam & ſanguinem opponat, non fuit κρᾶμα ex utroque. Præterea verba apoſtoli ſic accipienda videntur, quòd ſanguis & aqua effluxerint ſucceſſivè: ut clariùs diſcerni poſſent. Sic & Nonnus:

Πρῶτα μὲν αἷμα χύθη, μετέπειτα δ' ἐπήλυθεν ὕδωρ.

Ita Chriſtus omnes humores ſuos, quos etiam poſt mortem in corpore reliquos habet, in aquam & ſanguinem diviſos, effudit & nobis redimendis impendit. hoc verò ſingulare videtur, quòd in mortuo corpore non fuit tunc ſanguis congelatus, ſed tanquam ſpiraret adhuc caleretq; verum ſanguinem & humorem aqueum de latere, tanquam rivatim, emiſit, atque ita figuras omnes expiationum & purgationum veteris teſtamenti implevit. Sanguine pecudum fuſo in ſacrificiis fiebat ſolennis expiatio: & aquis purgatio, quarum uſus ritualis etiam creber erat. illas duas diſtinctas figuras diſtincta dupliciter veritate conſummare voluit: atque ita ſanguinis ſui & aquæ ſuæ larga effuſione αἱματεκχυσίας & ῥαντισμοὺς ſeu βαπτισμοὺς legales & typicos terminare. Hoc igitur, quod in nullo alio vel tum vel aliàs crucifixorum & jam mortuorum accidit, verè & meritò ponitur inter ſigna Meſſiæ. Hinc idem 1. epiſt cap. 5. apoſtolus ait: *Hic eſt ille, qui venit per aquam & ſanguinem, Ieſus Chriſtus: non per aquam ſolùm ſed per aquam & ſanguinem*: quæ ſcilicet diſtinctè de latere ejus profluxerunt. Ideo etiam v. 8. ait: *Tres ſunt qui teſtificantur in terra, Spiritus, & aqua & ſanguis, & hi tres in unum ſunt*; ſeu in unum conſentiunt. Teſtantur nempe illa, Jeſum Mariæ filium eſſe Meſſiam. *Spiritus*, eſt, doctrina evangelii, per cujus prædicationem Spiritus ſanctus efficaciter & evidenter confertur. quò pertinebant etiam illa ſub exordium N. T. ſingularia, & antè inaudita Spiritus ſancti dona. Cum Spiritu illo evangelicæ doctrinæ (quæ hominem attentum & aſſentientem non patitur carnalem manere) teſtantur etiam *aqua & ſanguis*, quæ ex latere Chriſti inuſitatè profluxa, eum non eſſe vulgarem hominem oſtenderunt, ſed, adjuvantibus cæteris argumentis antegreſſis, conjunctis & conſequutis, confirmarunt, ipſum eſſe verum Meſſiam, Deique filium: eumque ſecum attuliſſe veram expiationem & verum lavacrum. Inde Ambroſius lib de benedict. patriarch. c. 4. ait: Ipſe eſt vitis, ipſe eſt uva. Vitis ligno adhærens. Uva, quia lancea militis apertum latus emiſit aquam & ſanguinē. Sic enim dixit Johā. Quia exivit de eo aqua & ſanguis, aqua ad lavacrū, ſanguis ad preciū; aqua nos abluit, ſanguis redemit." Et l. 5. de ſacram. *De latere ejus aqua fluxit & ſanguis. Quare aqua? quare ſanguis? Aqua ut emundaret, ſanguis ut redimeret. Quare de latere? quia, unde culpa, inde gratia per Dominum Ieſum Chriſtum.* Hîc in aqua & ſanguine etiam innuitur lavacrum aquæ & ſacramentum ſanguinis Chriſti; quæ duo ſacramenta in eccleſia inſtituit, aquam baptiſmi & memoriam fuſi ſanguinis, in ſacra cœna. Hinc Novi teſtamenti ſacramenta ex ipſo Chriſti latere dicuntur quodammodo profluxiſſe: quib⁹ ſuis teſtimoniis docet Dominus, ſe puris aquis ſpiritus ſui & precioſo ſanguine ſuo nos mundare & ſanctificare ad vitam æternam. Cyrillus tract. 13. in Johan. c. 13. ait: *Sanguinem ſimul atque aquam emiſit, benedictionis myſticæ ac ſancti baptiſmatis originem quandam ac primitias.* Itaque illa tria, verbum evangelii, tanquam doctrina ſpiritûs vivificans (non, ut lex, litera occidens) & baptiſmus ac eucharistia in unum conſentiunt, unum & eundem ſcopum habent, qui eſt teſtari de Chriſto exhibito, miſericordia Dei in eo & ſalute omnibus credentibus certò obventura; ejusque & offerendæ & conferendæ eſſe inſtrumenta.

Sanguis & caro nonnunquam in divinis literis conjunguntur: & aliquando concretè, idque ἰδιωτικῶς aut ὑποκοριστικῶς, naturam ſeu perſonam ex carne & ſanguine ſignificant. ita nos dicimus de nobis aut liberis, mein fleiſch vnd blut. Ita de Chriſto das fleiſch vnd blut Marien. aliquando autem connotatur conditio fragilis, qualis nunc eſt noſtra hæc, in qua nobis opus eſt ſanguineo alimento, ad vitam degendam. & hinc tertiò eſt corruptio, qualis nobis accidit in hac animali & fragili vita, in ratione, affectibus & ipſis quoque qualitatibus corporis, ut eſt mortalitas, infirmitas, putredo, intemperies, ignominia &c. Maldonatus in c. 1. Joh. Solet, inquit, ſanguis, præſertim adjuncto nomine carnis, corruptionem, reſq; carnales & carnales homines ſignifi-

ſignificare: ut Matth. 16. v. 17. 1. Cor. 15. v. 50. Gal. 1. v. 16. Eph. 6. 12.

Sanguines, num. plur. ſæpius leges in Latina vet. verſion. bibl. ubi exprimere voluit nomen דָּמִים, quod eſt plurale, & à LXX. redditur *αἵματι*, aliquando etiam φόνος; ut Exod. 22. 2. Deut. 22. 8. Prov. 1. 18. illud דָּמִים לוֹ בּוֹ, ad verb. ſanguines ejus ipſi, ἔνοχός ἐστιν Exod. 22. 3. Lev. 20. 29. & 11. 27. & 12. v. 13. 16. Num. 35. 27. Deut. 19. 10. Joſ. 2. v. 19. ſic & דַּם נֶפֶשׁ *αἴματα* φόνου. Prov. 28. 17. Joh. 1. 13. illud ἐξ *αἱμάτων*, *ex ſanguinibus*, ſc. patris & matris, ſignificat materiam carnalis generationis.

Sanguinis eſus lege Moſis interdictus eſt Gen. 9. 2. & Levit. 3. 17. & 7. 17. Ratio attingitur Levit. 17. v. 11. eſt ea naturalis, quia ferum & belluinum eſt ſanguinem, merum præſertim, edere aut bibere: & cerimonialis, quia ſanguis in V. T. erat præcipuum medium expiandi peccata, typicè ſcilicet. Hebr. 9. 22. nam vera expiatio peccatorum noſtrorum eſt à ſanguine Chriſti Rom. 3. 25. Hebr. 9. 12. 1. Joh. 1. 7. Hugo illud Lev. 17. *Anima omnis carnis eſt in ſanguine*, exponit, id eſt, vita carnalis. ita fuerit meto. Eſt enim anima vitæ ſedes. In Act. 15. v[illegible]. ait: *Ita abſtineant*, Hæc ſit eorum circumciſio. *A contaminationibus*, cultibus, & fornicatione: ut caſti ſint: ad quam maximè pronæ erant gentes. *Et ſanguine*: ne bibant ſanguinem diis ſuis immolatum, ſecundùm priſtinum morem. Quare autem ſuffocatum prohibuerit, non ſatis patet, ſicut dicitur in hiſtoriis; Primò prohibetur propter cultum unius Dei: Secundò propter moralia decalogi: Tertiò & quartò propter ſobrietatem & honeſtatem. Inhoneſtum enim eſt, & aſſcribitur guloſitati vel avaritiæ, comedere ſuffocatum morticinum, ſ. vel à beſtia jugulatum & in parte comeſtum. Item leccacitatis eſt ſic occidere volatilia, ut non extrahatur ſanguis; quod faciunt leccatores, ut carnes ſint teneriores. Hæc duo ultima, dicit B. in Gl. ad tempus prohibita gentibus, donec confirmati eſſent in Evangelio: ſed poſtmodum conceſſa, pro inveterata gentilitatis conſuetudine." Sic vulgò explicant hoc apoſtolicum pſephiſma, quòd in eo ſint canones tres de rebus temporariæ obſervationis, puta vitandis τοῖς ἀλισγήμασι τῶν εἰδώλων, i. e. pollutionibus idolorum, ut idolothytis, ſuffocatis ſeu morticinis animalibus, & ſanguinis eſu vel potu: una autem de re quidem perpetua, at à gentilib. hominib. inter medias vulgò habita, ſcortatione. Theod. Beza autem nomine τῆς πορνείας putat intelligi idololatriã, ut accubitum in idoleo &c. de quibus 1. Cor. 8. Verùm id totum ſub pollutionibus idolorum intelligitur: & tropus in voce πορνείας hîc eſt intempeſtivus. Neceſſaria tamen illa ſimul dicuntur, quia ſingula ſuo modo talia erant, ad ſanctimoniam aut charitatem, ut ex Judæis ac gentib. eccleſia Chriſtiana faciliùs poſſet coaleſcere. In idolio quidem accumbere, ubi epulationes fiunt in honorem falſorum deorum, eſt certa & aperta idololatria, contra ſecundam Decalogi legem. & ſunt quoque naturales rationes, cur ſanguinis meri hauſtu & eſu & morticinis ſit abſtinendum: etſi non omnium animalium eadem ſit ratio. nam piſces recens extinctos non perinde averſamur, ut ea ſuffocata animalia, quæ plus ſanguinis habent: quem jugulatione effundi & à carnibus ſeparari oportet. Franciſc. Jun. in Levit. cap. 17. *Ratio interdicti ſanguinis v. 11. adfertur duplex, utraque ceremonialis. Prior: nam anima carnis in ſanguine eſt; quæ ceremonialiter in precio habenda eſt, velut ad præceptum humanitatis pertinens. Poſterior ratio: Dedit, inquit Deus, ſanguinem vobis in altari ad expiandum pro animab. veſtris; ac propterea inſtrumentale eſt ſymbolum purificationis veſtræ in ſanguine Chriſti. Quapropter tum ad humanitatem, tum ad pietatem & fidem pertinebat, ſanguinem in pretio haberi, non fundi, aut occupari temere."* Ibid. *Eadem occaſione eſu interdicitur earum rerum, quibus ſanguis non fuerit ſatis depuratus. Harum autem genera duo ſunt. nam morticino non eſt depuratus ſanguis, nec diſcerpto temere. Quapropter utroque interdixit Deus tum alienigenis tum indigenis in eccleſia ſua: qui verò comederit, ei lotionem ſui veſtiumque præcipit v. 15. & negligenti lavare, judicium ſuum denunciat v. ultimo. Eſt autem hoc ceremoniale, propter eas cauſas, quas Deus adduxit v. 11. quam cerimoniam apoſtoli* Act. 15. 29. *primis illis temporibus in eccleſia Dei obſervari voluerunt, non eò, quòd lege præcepta eſſet, cujus onere Chriſtiani jam erant liberati: ſed, quòd ad promovendam ædificationem & prævertendum ſcandalum per illud tempus ſingulis occaſionibus pertineret.*

Sanguiculus, propriè fuerit parvus ſanguis. Sed uſurpatur pro ſanguine in cibum formato: ut hœdi. Plin. l. 28. 14. Onom. *Sanguiculus, αἱμάτιον*. Etym. *αἱμάτια* exponit *ἀλλᾶντα*, id eſt, farcimina.

Sanguis draconis. vide *cinnabaris*.

Sanguinalis, herba, quæ & ſanguinaria. Plin. lib. 27. 12. *Polygonon Græci vocant, quam nos ſanguinariam. Succus ejus infuſus naribus ſupprimit ſanguinem: & potus cum vino cujuslibet partis profluvium excretionesque cruentas.* Veget. lib. 3. veter. cap. 4. Herba ſanguinalis (quam polygonon Græci appellant) vel marrubium &c. ibi *palaganon* vitioſè. vide Polygonum. Etiam pinpinellæ ſanguiſorbæ, aliquando ſanguinariæ nomen accommodatur, blutkraut: coronopodi, qui & ipſe adverſus quasdam ſanguinis profuſiones perutilis: etiam gramini ἀγρώστει, quod rura Brabantiæ peen / alii ledgras nominant. nam cruenta vulnera glutinat. Dodon. Tragus monet, pro diverſitate regionum varias eſſe ſanguinarias, nempe eſt *Sanguinaria*

Vera Germanica,	*blitum nigrum.*
Quorundam aliorum	*tormentilla,*
Nonnullorum	*burſa paſtoris,*
	centumnodia,
Comitis de Nevenare	*crus galli,*
	hanenbein.

Sanguinarius, a, um, ſanguinis fundendi avidus: crudelis, ſævus. vir ſanguinarius (phraſi Hebræa *vir ſanguinum* 2. Sam. 16. 8.) amans cædium, homicidialis, ut ita loquar. Gloſſ. Cyr. *αἱμοπότης ſanguinarius*. Onom. *Sanguinarius* φιλαίματος.

Sanguineus, a, um, ex ſanguine factus: deinde ſanguine abundans: ſanguinis colorem habens: ad ſanguinem fundendum compoſitus, crudelis. Gloſſ. *Sanguineus αἱματώδης*.

Sanguinei frutices, apud Plin. lib. 16. 18. *Subeunt & in montoſa, ulmus, malus, pyrus, laurus, myrtus, ſanguinei frutices, ilex, tingendiſque veſtibus naſcentes geniſta.* Ibi Dalecamp. *Tettigonia* Theophraſti, Gaza vertit *quadratorias*. Sed locus Theophr. lib. 15. hiſt. cap. 6. nonnullis de mendo eſt ſuſpectus. Lib. 24. 10. *Virga ſanguinea* dicitur. *Cortex ejus interior cicatrices, quæ præſanavere, aperit*, i. e. quæ vulnera celeriùs quàm opus eſſet, ſanata ſunt. Lego autem *præſanuere*. aliter l. *perſanavere*. Ea lib. 19. cap. 10. *ſunt, qui ſanguineis virgis tangunt ea, quæ nolunt his* (erucis) *obnoxia eſſe*. Digeſt. lib. 48. tit. 9. l. 9. *Pœna parricidii more majorum hæc inſtituta eſt, ut parricida virgis ſanguineis verberatus deinde culeo inſuatur* &c. Turn. lib. 8. 23. reprehendit eos, qui legunt *virgis ſanguineis*. Nam, inquit, atrocitas criminis tanta tantumque ſcelus herba vapulare non debet: deinde nunquam commiſiſſent Romani, ut herbam ſacram impio parricidarum corpore contaminare, idq; nefas non levi piaculo luendum cenſuiſſent. Aut igitur è fruticibus virgæ erant, quibus cædebantur, ut terror ineſſet in cruento earum colore, aut ad horrorem, ut exiſtimo, cruentabantur. Sic de Bellona ſcribit 8. Æn. Maro,

Quam cum ſanguineo ſequitur Bellona flagello.

Et fecialis haſta ſanguinea & cruenta bellum indicabat. Livius l. 1. *Vt fecialis haſtam ferratam aut ſanguineam præuſtam ad fines eorum ferret*. Gothofr. Sanguineas virgas non à ſanguine, ſed à colore. iis utebantur, quòd facilè ſanguinem elicerent. Sextus Julius Frontinus ſtratag. lib. 4. cap. 1. *M. Cato memoria prodidit, in furto comprehenſis inter commilitones dextras eſſe præciſas, aut, ſi lenius a animadvertere voluiſſent, in principes b ſanguinem miſſum.* a. aliter, *lentius*. b. alit. *in principiis*, Sed in principes, id eſt, nobiles non gregarios. Plura in *virga ſanguinea*.

Sanguino, I. ſanguine mano. Quintil. declam. 10. II. ſanguine Apul. met. 5. *Immanem colubrum multinodis voluminib. ſerpentem, veneno noxio colla ſanguinantẽ, hiantem ingluvie profunda.* an circa colla ſanguineum ſeu ſanguine rubrum intelligit? III. ſanguinolentum reddo, cruento. Sirac. 42. 5. *Servo peſſimo latus ſanguinare*, οἰκέτῃ πονηρῷ πλευρὰν αἱμάξαι, id eſt verberibus cruentare, blutrüſtig machen. Belg. bloedreyſen *eſt effundere ſanguinem, infligere cruentum vulnus*. ryſen

eſt

eſt labi, defluere, à ῥέυσει. Gl. Phil. *αἱμάσσω cruento, ſanguino, ſanguinor* ſed ante *ſanguinor* excidit *αἱμάττομαι*. In Onom. eſt *Sanguinare αἱμάσσεσθαι*. Cathol. *Sanguinare ſanguinem emittere vel minuere, vel ſanguine inquinare*. Uſurpatur ergo etiam de phlebotomia. Gloſſ. Cyr. *φλεβοτομῶ ſanguino. φλεβοτομοῦμαι ſanguinor*. Latin. illud eſt ſanguinem mittere, hoc ſanguinem minuere. Eſt autem ſanguinis miſſio non tantùm naturalis, valetudinis cauſa ſed etiam moralis. Gell. l. 10. 8. *Fuit hac quoque antiquitus militaris animadverſio, jubere, ignominia cauſa, militi venam ſolvi & ſanguinem dimitti. Cujus rei ratio in literis veteribus, quas equidem invenire potui, non extat: ſed opinor factum hoc primitus, in militibus ſtupentis animi, atque à naturali habitu declinantis: ut non tam pœna quàm medicina videretur. Poſtea tamen ob pleraque alia delicta, idem factitatum eſſe credo per conſuetudinem: quaſi minus ſani viderentur omnes, qui delinquerent.* Sed Muretus Var. lect. lib. 13. cap ult. Gellius ſanguinis miſſionem narrat, fuiſſe olim inter ignominias militares, neque cauſam ejus rei ullam à veteribus proditam eſſe. Se igitur putare id factum, quaſi minus ſani viderentur omnes, qui delinquerent: ob idque tali purgatione egerent. Ego autem potiùs id factum puto, ut ſanguinem, quem cum gloria fundere pro patria noluerant, eum cum ignominia amitterent.

Sanguiſorba, herba, quæ & *pimpinella ſanguiſorba*: ut diſtinguatur à pimpinella ſaxifraga. Geſnerus hanc peponellam dici mavult à peponum odore. Sanguinem ſupprimit & quaſi ſorbet, intus & foris adhibita & hinc eſt nomen. Alii pompinulã, alii bipennulam, pleriq; ſolbaſtrellã nominãt. Germ. **Kölbleſkraut/ hergottsbärtlein/ blutkraut/** Belg. **pimpinelle.** Gal. *ſanguiſorbe*. Ang. *burnet*, Dod. Tragus ait, **Herrgottsbärtlein** fortaſſe à ſpadiceo colore, **Kölbleſkraut** à capitulo ceu clavula; q. **kölble.** Mulierculæ utuntur ad anſerũ rheumatiſmos. Dodonæus: Sanguiſorba pimpinella aut peponella, præter eximiam reſiccãdi ac adſtringendi facultatem, refrigerat quoque mediocriter. Habet verò & minor ſuperficietenus leviter odoratam & temperatam qualitatem, quam in vinum injecta deponit. Hæc nec aridæ herbæ adeſt, nec ſucco aut decocto communicatur. Ventris fluores, etiam dyſenterias ſiſtit, ad muliebria quoque profluvia plurimum efficax. Editur non inſuaviter in acetariis minor, quibus ad hilaritatem facere creditur: veluti & invinum conjecta, cui gratiam quandam inter bibendum conciliat.

Sanguiſuga, hirudo. à ſanguine ſugendo, dicitur Nicandro *βδέλλα φιλαίματος*. Plin. l 8. c. 10. Elephanti *cruciatum in potu maximum ſentiunt, hauſta hirudine, quam ſanguiſugam vulgò cœpiſſe appellari, adverto*. Iſid. lib 12. c. 5.

Sanguiſuga, vermis aquatilis, dicta, quia ſanguinem ſugit. Potantibus enim inſidiatur, cumque illabitur faucibus, vel ubi uſpiam adhæſerit, ſanguinem hauſit, ut recentiorem denuo ſugat. Idem & *hirudo*. Hebr. eſt עֲלוּקָה. Sic & Arab. עַלַקָה & עַלַקְ ex עלק quod Arab. ſuſpendere, חעלק pendere, adhærere, quia ſuſpendit ſe ex cute. Belg. **lake lacke** conſonat Arab. quod poſſit eſſe à **lecken**/ lambere. Eſt & **licke lacke/ licken** lambere. Kilianus: **Laecke** Fland. i.e. **eeckel**, hirudo, ſanguiſuga: ſic dicta à **laecken**/ quòd ſanguinem minuat, detrahat & extenuet, vel à **laeck** *lacus*, quòd in lacuſtribus & ſtagnantibus aquis inveniatur. **laecken** eſt *minuere & minui*: puto à *λήγειν*. Germ. **egel**/ Belg. **eeckel**/ puto eſſe ab *ἐκχυλίζειν*, quod eſt exugere. Ang. *bludſucker* i. e. ſanguiſuga. *horſeleeche*, quaſi equarius medicus. *leech worme*, medicus vermis. **Leech** medicus: quia hirudo ſanguinem exugis, ut ſit vice chirurgi ſanguinem minuentis. Et Bohem. **lek** eſt medicina: **lekar** medicus: à **lečim** levo, ſublevo. Boh. ſanguiſuga eſt **pigawice** quaſi multum bibens. **pigi** bibo: **wice** plus. Græcum eſt *βδέλλα* à *βδάλλω* ſugo. Aſſonat Ung. *nadaly*. Sed *νέδυ* eſt humor à *νέω*, fluo: unde & *νότος humor*. Prov. 30. 15. *Sanguiſuga duæ ſunt filiæ dicentes, Affer, affer.* Malè LXX. *τρεῖς θυγατέρες*. Symm. rectè *δύο*. Jun. *præter hirudinem, cui duo ſunt rami, præbe præbe:* annotat: i. quæ biſulcam habet linguam, itaque binis ramis ſanguinem indeſinenter ſugit. ex quibus etiam præciſo ore, velut ſiphonibus, defluit ſanguis, ut loquitur Plin. l. 32. c. 10. *Diverſus*, ait, *hirudinum, quas ſanguiſugas vocant, ad extrahendum ſanguinem uſus eſt. Quippe eadem ratio earum, quæ cucurbitarum medicinalium, ad corpora levanda ſanguine, ſpiramina laxanda, indicatur. Sed vitium, quod admiſſæ ſemel deſiderium faciunt circa eadem tempora anni ſemper ejuſdem medicinæ. Multi podagrici quoque admittendas cenſuere: decidunt ſatietate, & pondere ipſo ſanguinis detractæ, aut ſale aſperſa. Aliquando tamen affixa relinquunt capita, quæ cauſa vulnera inſanabilia facit, & multos interimit, ſicut Meſſalinum è Conſularibus patriciis, cùm ad genua admiſiſſet. Invehunt virus remedio verſo: maximeque rufæ ita formidantur. Ergo ſugentia ora forficibus præcidunt, ac veluti ſiphonibus defluit ſanguis: paulatimque morientium capita ſe contrahunt: nec relinquuntur. Natura earum adverſatur cimicibus, & ſuffitu necat eos.*

Sanicula herba, quæ à nonnullis *Diapenſia*. Sed ſaniculæ nomen apud pleroſque manet. A ſanandis vulneribus nomen traxiſſe conſtat. Ruell. Eſt & ſanicula Alpina, quæ auricula urſi à foliorum forma dicitur.

Sanies I. humor è corrupto ſanguine, variè craſſus, glutinoſus: ſed minùs quàm pus. Servius in 8. Æn. *Sanies mortui eſt, tabum viventis, ſcilicet ſanguinis.* Verius, inquit Popma, eſt ſaniem eſſe atrum ſanguinem, tabum eſſe liquorem putridum, cujus appellatione interdum continetur omne id, quod ex putreſcentibus defluit. Vide *pus*. II. putridus humor omnis: tum in animalis corpore, tum aliis rebus. per ſyned. & metaph. III. pro ſanguine eſt: per metonym. materiæ, aut potiùs metaphoram. IV. color, infectura, quia ſanies colorata. Celſus: *Sanies eſt glutinoſa, colorata.* Ita ſaniem purpuræ dicitur lana ebibere. Plin. lib. 9. 38. V. venenoſus humor: ut ſerpentium ſanies. VI. fæx: ut oleæ ſanies. Plin. l. 15. 3. VII. Job. 2. 8. *ſanies* (in vet. interp.) eſt ſanioſa ſcabies: *Saniem radebat*. LXX. *ἵνα τὸν ἰχῶρα ξύῃ*. Aquil. meliùs *τῷ κνᾶσθαι ἐν αὐτῷ*. Hebr. לְהִתְגָּרֵד i. e. ad ſcabendum ſe. Targ. לְהִתְקַרְסְמָא i.e. ad ſcabendum ſe. Aliter ſcribunt ע pro ס. malè in Venet. pro eo ג. Ezech. 23. 5. *implebo colles tuos ſanie tua*, רָמוּתֶךָ, i. à latitudine tua, erecta ſtatura tua; cadavere ſcilicet tuo, etſi altus tibi videaris. Targ. פִּגְרֵי מַשִּׁרְיָתָךְ i. e. cadaveribus exercituum tuorum. LXX. *ἀπὸ τοῦ αἵματός σου*. In opere Hieron. legitur *Implebo colles* (*ſive valles*) *ſanie tua* (*vel ſanguine tuo*) Gloſſ. Phil. *Sanies λύθρος, ἰχὼρ tabes ſanies*, potiùs *tabum*. On. *Sanies ἰχώρ, βρότος*. Euſt. *λύθρον ὁ ἐξ αἵματος μολυσμός, ὁ λύσεως ἤγουν καθαρμοῦ δεόμενος*. Homero *λύθρον* neutr. *λύθρος* maſcul. Oppian. *ἰχὼρ* autem eſt aquoſa vel ſeroſa humiditas ſive ſanguinis, ſive alterius humoris. *βρότος ὁ ἐξ αἵματος βρότειος, ὅ ἐστιν ἀνθρωπίνου, μολυσμός*. Iſid. l. 4. 8. *Sanies dicta, quod ex ſanguine naſcitur: excitato enim calore vulneris, ſanguis in ſaniem vertitur. Nam ſanies non fit in quocunque loco, niſi ubi ſanguis advenerit: quia omne, quod putreſcit, niſi calidum & humidum fuerit, quod eſt ſanguis, putreſieri non poteſt. Sanies autem & tabes ſibi differunt. Fluere enim ſanie vivorum eſt, tabe mortuorum*: Sed referam ad Heb. שָׁנָה mutari, alterari, infatuari. Eſt enim mutatus & corruptus ſeu infatuatus ſanguis: aut ad Chald. סְנִי odioſus, turpis. Perott. ducit à *ſanus*. ita per antiphraſin diceretur ſanguis non ſanus: & ſimul primæ ſyllabæ ſpatium mutaretur. Nam ea longa eſt in *ſanus*, brevis in *ſanies*. Germ. **eiter** vel **etter** duco ab *ἀθήρη*, quæ & *ἀθάρα*, puls: talis enim ferè eſt ſanies. inde *ἀθήρωμα* tuberculum, cui ſubeſt aliquid pulticulæ ſimile.

Sanium χλωρόν. Gloſſ. Phil. Vulcanius monet leg. *Sanies λύθρος*. Sed id proxima linea antecedit. Puto*, gloſſographũ hîc ſcripſiſſe: *Sanum χλωρόν*. Heſychius *χλωρόν τὸ καὶ βλέπον* * *αὐτὶ τοῦ ζῶντα* leg. * *βλέποντα*. Id autem pleniùs eſt, *ὑγιοῦ καὶ ζῶντα*. Suid. *χλωρὸν τὸ ἀκμάζον*. Sic Theocr. *οἷς γόνυ χλωρόν*, quibus genu viride, id eſt, juvenile, atque ideo robuſtum. Varinus: *χλωρὸν τὸ νεαρὸν καὶ διὰ τοῦτο ἀσθενές, καὶ ὑγρόν, οἷον ἔχουσιν οἱ ξηροὶ καὶ ἀλίβαντες*. Sic & Horat. *Dumque virent genua*.

Sanna, narium, oris, & vultus diſtorſio, irridendi cauſa. Papias: *Sannia, eſt deriſio, quæ facit vultum rugoſum.* Scripſit *ſanna, rugoſum*: Sic etiam catholicum *ſamna*, & *ſubſamno*. Iterum Papias: *Sanna nares, à ſannando, dicta earum ſubtiles partes.* Sed rectè ſcribitur *ſanna*, & inde *ſannio, onis*. Et ſanna non eſt pars corporis, ſed actio deridentis. Perottus: *Sanna ſolutus riſus, à narium ſonitu.* De etymo dicemus ad Sannio. Ab Hieronymo definitur ſanna irriſio, quæ ab occipitio diſtorto ore & labiis contractis fit, anteriorum dentium oſtentatione. Perſius ſat. 1.

ô Jane,

Digitized by Google

ô Iane, à tergo quem nulla ciconia pinſit,
Nec manus auriculas imitata eſt mobilis albas,
Nec linguæ, quantum ſitiat canis Apula quantum.

Tria ſannarum genera indicat, unum, cùm manu contractis digitis & ad inferiorē partem inclinatis ciconia ſignificatur: alterum cùm auriculæ aſini apponuntur: tertium, cùm lingua in modum ſitientis canis protenditur. Hieron. *Irriſoribus ne libenter accommodes, qui, ſi ſubitò reſpexeris, aut ciconiarum deprehendes poſt te colla curvari, aut manu aures agitari aſini, aut æſtuātem canis protēdere linguam.* Poteſt referri ad שְׁנִינָה dicterium, acutum & pungēs dictum. Hoc verò cum pungente geſtu jungi ſolet. Si ſanna rectè definitur dentiū oſtentatione: facile eſt referre ad שֵׁן, quod eſt dēs, Arab. סן. Eſt etiam geſtus סָנֵא oſoris. Sed Syris שַׁנְיָא eſt deliramentum Luc. 24.11. in plurali emphatico שַׁנְיָנָא. Eſt enim ſtultorum geſtus, aut aliorum ſtultitiam traducentium. Gloſſ. Phil. *Sanna ſubſannatio* μωκός. *Sannator* μυκτηριστής Gl. Cyr. μυκτηρίζω *ſanner, deſanno,* Onom. *ſanna* χλεύη. Vulgaris lingua Græca μωρὸν vocat τζαννόν. Ital. eſt *ſano.* unde & τζενιάζω *illudo, decipio.*

Sanna ſorbere aera Juven. ſat. 6. *Qua ſorbeat aera. ſanna.* ibi ſchol. revocato naribus ſpiritu inſultet ebria ac per hoc rhonchos ducat.

Sannio, qui ſannam facit, irriſor. Non. *Sanniones dicuntur à ſanniis, qui ſunt in dictis fatui & in motibus & in ſcenis, quos* μωρούς *vocant Græci.* Cic. de orat. l. 2. *Quid porrò tam ridiculum, quàm ſannio eſt, qui ore, vultu, imitandis moribus voce, denique corpore ridetur ipſo?* Eſt & Græcis nota vox. σάννας ὁ μωρός, apud Cratinum. ut obſervat Euſtathius: qui etymon triplex prodit. à quodam fatuo ſic appellato: ab Aſiatica gente barbarica & imperita: aut σάννος vel σάννος, à σαίνειν, adulari. potiùs ea vox ab oriente in Græciam allata eſt. Nam Syris שָׁנֵא eſt inſaniens. שְׁנָא mutari, mutari mente ſeu deſipere. ut Joh. 10.20. pro μαίνεται eſt מְשַׁנֵּא שָׁנָא. Sic etiam eſt 1. Sam. 21.13. וַיְשַׁנּוֹ אֶת טַעְמוֹ Targ. שַׁנִּי יַת מַדְּעֵהּ mutavit intellectum ſuum, ſeu mentem, ſc. ſimulatione. LXX. ἠλλοίωσε τὸ πρόσωπον. טַעַם eſt guſtus, ſapor, mens. Uſurpatur ergo, ut Latinum *ſapere,* de ſenſu & intellectu. eſt Prov. 24.21. אַל תִּתְעָרָב עִם שׁוֹנִים. Id Targ. עִם שַׁטְיֵי לָא תִתְחַלַּט i. e. *cum ſtultis ne commiſcearis.*

Sanqualis avis appellatur, quæ in commentariis auguralibus oſſifraga dicitur, quia in Sangi Dei tutela eſt. Feſt. Sic Onom. *Sanqualis* φήνη: quæ eſt oſſifraga. Sic Livius 41. *Prodigio eo anno nunciata: in Cruſtumino avem ſanqualem (quam vocant) ſacro lapidem roſtro cecidiſſe.* Roſtrum ſacrum dicit, opinor, tanquam ſacræ avis. Plinius lib. 10. 7. *Immuſſulum aliqui vulturis pullum arbitrantur eſſe & ſanqualem oſſifragæ. Maſſurius ſanqualem oſſifragam eſſe dixit, immuſſulum autem pullum aquilæ, priùs quàm albicet cauda.* Aliter ſcribitur *ſangualis*: quia *Sancus* & *Sangus.* Feſt. *Propter viam fit ſacrificium, quod eſt proficiſcendi gratia, Herculi aut Sanco* (alit. ſcrib. *Sango*) *qui ſcilicet idem eſt Deus.* Etiam *Sanctus.* Ald. Manutius lib. 1. de quæſit. per epiſt. 1. hos verſus refert, qui in Reatinæ urbis foro:

SANCTE.

De decuma victor tibei Lucius Munius donum
Moribus antiqueis pro uſura hoc dare ſeſe
Viſum animo ſuo. perfecit tua pace rogans te
Cogendei diſſolvendei tu ut facilia faxſeis,
Perficias, decumam ut faciat vera rationis,
Proque hoc atque alieis doneis des digna merenti.

Et Silius lib. 8. *Sanctum vocat.* Auguſt. lib. 8. de civ. Dei. c. 19. *Sabini regem ſuum primum Xanthum, retulerunt in deos.* Sancus autem Sabinorum deus erat. Lactantius. l. 1. c 15. *Privatim ſinguli populi gentis aut urbis conditores, ſeu viri fortitudine inſignes erant, ſeu caſtitate mirabiles, ſumma veneratione coluerunt: ut Ægyptus Iſidem, Mauri Iubam, Macedones Cabirium, Pœni Vraniam, Latini Faunum, Sabini Sancum, Romani Quirinum. Eodem utique modo Athenæ Minervam, Samos Iunonem, Paphos Venerem, Vulcanum Lemnos, Naxos Liberum, Apollinem Delphi.* Dion. Halicarn. l. 4. *Porcius Cato ſcripſit, gentem Sabinorum nominatam eſſe à Sabino, filio Sangi, dei gentilis, qui & πίστιος dictus eſt.* Malè excuditur *Sami* pro *Sanci* vel *Sangi.* Cato de Originib. ait, Sabinis *nomen eſſe impoſitum ex Sabo divi Sagni* gentilis filio.* Fortè, inquit Modius Novantiq. lect. ep. 48. *Sancti* aut *Sanci.* Ovid. 6. Faſt. tradit, quòd Sanctus, Fidius & Semipater unus nomina trina ferat. Sabinorū origo Græca eſt, & lingua eorum; & ut eos à σέβειν, ita Sancum à σάειν eſſe putem: aut à ſanciendo. Nomina propria, quibus primò imponuntur, ſolent ex cauſa aliqua: eadem poſtea aliis quoque temere.

Sanſa. Hermolaus Barbarus Coroll. 140. Sanſam ſunt, qui & naucum dici velint. Inde verbum nauci facere. Quandoquidem & fullones, ob vilitatem artis, Naucæ dicebantur, ut nunc meſitas & proxenetas, ſanſarios & oſſarios vocamus. Quidam pro nugis, naucum. Alii omnia ferè opera ex lana, Græcè νάκας dici volunt. Ipſum quoque nucis, ſed & omnium rerum putamen. Alii nucleum malunt juglādis.

Santalum, arbor quædam, de qua Matthiolus ad Dioſc. l. 19. "Santalum in utraq; India ſilvis denſiſſimis ingentiſſimiſque naſcitur. cujus tria numerantur genera; quorum præfertur pallidum, ſecundum locum habet album, poſtremò rubrum, quòd nullo commendetur odore. priora duo ſuaviter ſpirant. Adverſantur omnia calidis febribus: epota æſtuanti ventriculo mirificè auxiliantur. Adhæc (ut auctor eſt Avicenna libro de viribus cordis) ſantalum non modò cordi efficaciſſimè lętitiam affert, ſed & robur non parvum addit: quare his immiſcetur medicamentis, quæ cordi & cordis palpitationi maximam operam prętant." Ibid. Bauhinus: *Actuarius* ſantalum *flavum* κίτρινον *vocat. Album & pallidum, Garzia autore, in nucis juglandis magnitudinem attollitur folius virentibus lentiſci æmulis, flos ex cæruleo nigricans, fructus cerasi magnitudine, viridis, mox niger, inſipidus & facilè decidens: Arbor inodora: niſi jam detracto cortice exſiccata. odor enim in medulla eſt. quarè id quod multum medullæ & parum ligni habet præfertur. Vtraque arbor ligni tantùm colore differt. Santalum pallidum officinæ citrinum vocant, aliisque præfertur, quia odoratius; ſed minore copia advehitur: hoc videtur eſſe ſantalum Macboziri apud Meſuam, quam vocem Monachi odoriferi reddunt.* Simon Januenſis in clave ſanat. *Sandali tres ſunt ſpecies, album ſc. rubeum & citrinum, quod cæteris precioſius & magis odoriferum eſt. & . quamvis à modernis citrinum vocetur, albidius tamen eſt altero. Hoc vocat Aben Meſue Mazahari.* Arabes ſcribunt צנדל *tſandal.* videtur & illis eſſe vox exotica. Interim ducam à צן frigere & דָּלָה haurire Hebr. unde & Arab. דלו ſiphon. Iisd. דיל eſt morbus, דל attenuare. Frigore commendatur adverſus calidos morbos. Chriſtophor. Georg. de Honeſtis in Diſtinct. 1. Meſ. de electuar. de ſantalis: Sunt medicina cordialis & aromatica conveniens ſuperfluæ calefactioni cordis & ipſius debilitati, & reſolutioni. & מַחְצִרי Arab. eſt infrigidans. חצר eſt infrigidatio. at חצר vireſcere. ut חצר retinere, obſidere. Fr. Jun. Heb. vocē אֲהָלִים & אֲהָלוֹת vertit *ſantalos:* ut Num. 24.6. ſantalos. Ibi LXX. σκηναὶ vet. interp. *tabernacula,* quia leg. אֹהָלִים. Ibi Targ. בּוּסְמַיָּא i. e. aromata. Pſ. 45. pro אֲהָלוֹת. LXX. στακτή, Hier. *ſtacte,* vulg. interp. *gutta.* Targ. אַקְסִי אֲלוֹאִין, i. e. *ligno aloes.* Jun. *ſantalis.* Prov. 7.17. אֲהָלִים, Hier. *aloe.* Targ. διέρραγκα τὴν κοίτην μου κρόκῳ, τὸν δὲ οἶκόν μου κινναμώμῳ. Ergo acceperunt, ut *obolim* tabernacula. Sæpius alias LXX. אהל verterunt οἶκος. Sed Cant. 4. 14. mentio fit quoque croci: & ibi pro *abalóth* habet Chal. אַקְסִיל אֲלוֹאִין quod ſonat, tanquam utrumque ex Græco ſit, ξύλον ἀλοῶν, ea ξυλαλόη dicitur uno verbo. Ibi Chald. retinet ἀλόη. alit. leg. אֲלוֹאִין. Cæterùm *Aloe* & *ſantalum,* non ſunt idem, etiam cùm ambæ voces arborem ſignificant. id quod apud phyſicos & in officinis notius eſt, quàm probari debeat. Nam agallochum eſt arbor, oleæ inſtar, fructu rotundo, ut piper, rubente ligno thyïæ ſimilis, maculato, odorato, cortice craſſo, aliquantum verſicolore. & agallochi omne genus exalfacit: unde ad σωχωσίας facit. Et paſſim Meſua jungit ac diſtinguit: ut Diſtinct. 1. de Electuar. primo, de aromatibus pro epate & ſtomacho: *Accipe ligni aloes crudi, roſarum, caſſiæ, cinnanomi &c. croci, cardamomi, trium ſantalorum.* Ibi Manardus: Lignum aloes *agallochum* Græci vocant." Tria ſantala intelligit tres ſantalorum ſpecies. Ibid. in elect. 8. *Ligni aloës drac. iij, croci, ſandali* &c. Lignum aloës crudum opponit cocto, quod coctum nullarum virium inodorum. vel (inquit Matthiolus) quod impetu fluminum longoque eorum ductu ad nos non defertur." Sed Arabibus id coquere, odoris excipiendi gratiâ, morem eſ-

ſe ſcribit Caſſius Felix, aquamque ab his in uſus multos ſervari. glutinoſam ſcilicet humiditatem, qua abundat, dum coquitur, ſupernatantem ſeparant inſtitores. Ergo vocem Hebræam *ahalim*, vel *ahaloth*, velim vertere *aloë*. Et ſono conveniunt: & res magis quadrat. & hoc Chaldæus interpres innuit. & video alios, inter quos & Angli, retinuiſſe *aloë* quæ & odoratior ſantalo; quod etiam ad loca allata è ſcriptura facere judico. Igitur erit xylaloe vel agallochum. Id autem puto eſſe אָע אַלְוָאִין i. e. lignum aloes, Chaldæa dialecto. Arabes id ſcribunt אעלאגון, ſumta voce à Græcis, ut videtur: etſi non ſit Græca. Ipſis autem Arabibus אלעוד שגר eſt arbor aloes: & עוד (quod lignum) κατ' ἐξοχὴν xylaloe. ſic עוד גיד lignum bonum, aroma. Verùm longè aliud eſt aloe herba, quæ ſcillæ ſimilitudinem habet, de qua Dioſcor. l. 3. 22. Ea guſtu eſt amariſſima, bilioſarum ventris affectionum optimum pharmacum: imprimis Indica, cujus ſuccus ad nos defertur. Viret autem perpetuò ipſa herba, atque etiam è terra diu frondeſcit, præſertim luto radici circumligato & ſubinde rigato. Sic etenim è tabulatis cœnaculorum ſuſpenſa non modò diutinè viret, verùm & incrementum ſumit novaque folia protrudit; ſed tepentem hieme locum eſſe oportet. congelata enim citò facileque tabeſcens perit. Ita Dodonæus.

Santerna, chryſocollæ ſpecies, conſtans ex Cypria ærugine, pueri impubis urina, nitro. Plin. lib. 32. c. 5. Georg. Agric. de nat. foſſil. lib. 3. 19. Arab. eſt לִזְקָה אלדהב, i. e. ferrumentum auri. *auri capiſtrum* vertunt apud Avicennam. Artificibus eſt *borax*. Arab. בּוֹרַק eſt ſpuma nitri. à ſplendore, qui בָּרַק. Plin. lib. 33. 5. *Chryſocollam & aurifices ſibi vendicant agglutinando auro. Santernam noſtri vocant &c. Ita ferruminatur aurum, quod argentoſum vocant: ſignum eſt, ſi addita ſanterna niteſcit*. An igitur vox Romana? *ſanterna*, quaſi ſana nitrina. Sed puto Chald. סְנִין נִתְרָא expurgatum nitrum. Nitrum purgat. נֶתֶר & בֹּרִית, ut purgantes res junguntur. Jer. 2. v. 22.

Santo. Santones Galliæ Aquitanicæ populi. Ptolom. & Cæſar. quidam codices habent *Xantones*. Eſt & Santonus, Lucano. Hinc *Santonicus*, a, um ad Santones pertinens.

Santolina, planta odorata: Belg. cypres. odorata eſt. Dodon. in fine lib. 3. pempt. 2. Hetruſci cupreſſum puſillam vocant *Santolina*. Matthiol. in Dioſc. lib. 8. 6. An ab odore *ſantalo*, tanquam ſantalina? aut potiùs à *Santonibus*. Nam & *ſantonica* in officinis *Sanctolinum*.

Santonicum, σαντονικὸν, abſinthio non abſimilis herba, qua Gallia Alpibus finitima ſcatet. Dioſc. lib. 5. cap. 24. Eſt abſinthium marinum. Eſt tamen & aliud Santonicum à ſeriphio differens, ait Dodon. pempt. 1. lib. 2. cap. 4. Et cap. 5. quod eſt de externis & ſpuriis abſinthiis, tria eorum genera refert, herbam albam ab Helvetiis appellatam. & eam, quæ latifolium refert, & ex lavandula ac abſinthio miſcellanea eſt. Primum, inquit, Conradus Geſnerus Seriphium fœminam nominavit & vulgò herbam albam dici refert; alius Santonicum appellare maluit. Nam, ut Dioſcorides, Santonicum in Gallia ultra Alpes reperitur, & à regione, in qua naſcitur, nomen ſortitum. Helvetiorum autem ager Romanis eſt ultra Alpes, ad Gallias pertinens: ſed longè ab his abeſt Santonum provincia. Hæc enim Aquitaniæ pars eſt, ſita ad Oceani oram maritimam, infra Garumnam flumen, verſùs ſeptentriones. Santonicum idcirco abſinthiũ, ſi à Santonibus nomen habet, procul ab Alpibus naſcitur. Quod ſi verò juxta Alpes: à Santonibus nomen non accepit. Alterum inodorum, inſipidum ac fatuum rectè appellatur: Tertium anguſtifolium abſinthium dicitur, à plerisque tamen lavandula flore abſinthii, ab aliis artemiſia marina. à vero recedunt, qui Santonicum eſſe cenſent, longiùs verò etiam, qui Seriphium. Tragus in hiſt. ſtirp. l. 1. cap. III. Quartum Abſinthium Dioſcorides Santonicum, à Santonibus Galliæ populis, nuncupat. Eſtque illud lumbricorum ſemen, quod rhizotomi & pharmacopolæ, ac agyrtæ vendere ſolent. Multi putarunt à facultatibus illud vocari Santonicum, quare in receptis ſuis (ut vulgò loquuntur) ſemen ſanctum nominant, quod Arabibus *ſceba*, aut *ſcheba* dicitur. In Græcis exemplaribus quibusdam σαρδόνιον ſcribitur. quod quàm abſurdum ſit & vitioſum, nemo non videt: cujus rei Manardus Ferrarienſis lib. IIII. ep. 1. meminit. Arab. שִׁיח *ſcibu* eſt ſpecies abſinthii; puto, à שׁוּח

diſplicere: quòd ſit admodũ amaro & ingrato ſapore. Plin. lib. 27. 7. ait: *Abſinthii genera ſunt plura. Santonicum appellatur à Galliæ civitate*. Columell. lib. 6. cap. 25. *Santonica herba* dicitur, quam cum arida fico & ervo contritam docet exhibere contra lumbricos vitulorum.

Santonicus cucullus. Juvenal. ſat. 8.

Tempora Santonico velas adoperta cucullo.

Ibi vet. ſchol. *id eſt, birro Gallico. Nam apud Santonas oppidum Galliæ conficiuntur. Cucullo, galero fuſco & horrido ardeliunculo, quales ſunt latrunculatorum: aut ex lucerna turpi intincto*. Et Martialis *Santonicum bardocucullum* dicit.

Sanus, a, um, 1. qui integra valetudine. ſine intemperie qualitatum, & ſine prava partium figuratione; aut locutione perverſa. opponitur morbido ſeu ægroto. Ergo ἀσκηθὴς καὶ ἄνουσος, quæ duo Hom. conjungit odyſſ. ξ. 2. ſanum faciens. 3. animo bene valens, cui σῶος νοῦς: cui contrarius inſanus. Ita & ὑγιαίνειν φρονεῖν. 4. incolumis integer, vitio carens. ſic & Λόγος ὑγιὴς eſt ἀληθινὸς, σωστὸς, καλὸς ἀκολούθως, ἀπαρέγκλιτος. Doctrina ſana, quæ & qualitate & quantitate integra: non falſa, non miſta falſitate, non imperfecta, non confuſa. Græcis σώζειν eſt ſervare: σῶος ſalvus ſanus. Ita à πλέος plenus. Conſonat & Syr. שְׁלָמָא pax, tranquillitas. Et pax aliquando omnem incolumitatem ſignificat. Sic Joſ. 10 21. בְּשָׁלוֹם ὑγιὴς LXX. Gloſſ. Phil. *Sanus* σῶος, ὑγιής. Gloſſ. Cyr. ὑγιὴς *ſanus, valens, incolumis, ſoſpes*. Idem καθαρὸς ſanus. Verbum καθίστημι aliquando eſt ſalvum & incolumem conſtituo, vel conſtituendum ſuſcipio. Proſper Epiſtola ad Auguſtinum de reliquiis Pelagianæ hæreſeos: Neceſſarium & utile eſt etiam quæ ſcripta ſunt ſcribere, nec leve exiſtimetur, quod non frequenter arguitur. Sanum enim putant eſſe, quod non dolet, nec vulnus ſuperinducta cute ſentiunt: ſed intelligunt perventurum ad ſectionem, quod habuerit perſeverantem tumorem. Onom. *Sanus* ὑγιής. Græcum ὑγιὴς Euſtath. ducit ab ὑγρός, & apud Hom. ὑγρῷ ποδὶ exponit ὑγιεῖ, & διερῷ ποδὶ ὑγρῷ καὶ ὑγιεῖ: ſicut contrà νεκρώσις facit ἀλίβαντας καὶ αὐαίνει. Sana dicuntur corpora viventia, vi nativi & competentis humoris & caloris, nec abundantis nec deficientis. Gloſſ. Cyr. ῥάων ὁ ὑγιαίνων *ſanus*, à ῥαΐα *ſanitas*. Ariſt. Avib. ἐν δὲ πλοῦτος ἡ ὑγίεια μεγάλη, τοῦτ' ἐστὶ σαφ' ἴσθι, ὡς ἄνθρωπός γε κακῶς πράττων ἀπεχθῶς οὐδεὶς ὑγιαίνει. Germ. geſund compoſitum ex ge / & ſund / à *ſanatu*. Eſt & Germ. heil / ſanus, ſanatus propriè, integer, totus: ex ὅλος. Sic Ung. *egeſs* integer, totus: & unde *egeſſeg* ſanitas: *egeſſeges* ſanus, ſalvus vegetus. in *egeſs* ex *æquus* aut ὑγιής? Sanitas enim in æqualitate quadam conſiſtit: cùm morbus ſit vel partium ſimilarium intemperies, vel diſſimilarium prava compoſitio, vel continuitatis ſolutio in illis aut iſtis. Bohem. zdrowy ſanus alludit ad Græcum δερὸς, humidus, ſanus. & δράω ago, unde δραίνω efficax ſum. ἀδρανής invalidus. & τρέφω alo. ſanus, qui adhuc bene alitur. Id certè animal eſt ſanum, quod humoris primigenii plenum, commodè alitur, & ad debitas actiones valet. Sed vide *Sano*.

Sanitas, I. qualitas ſani animalis. Nam, ut morbus, ita ſanitas de eo primò dicuntur. Et ſic ſanitas dicitur ſtatus corporis, quo habile eſt ad actiones vitę neceſſarias probè fungẽdas. ea conſtat ex ſymmetris qualitatibus: ut cùm bona eſt partium ὁμοιομερῶν εὐκρασία; recta organicarum διάπλασις: & utrarumque inter ipſas condigna ἕνωσις. Quis verò dubitet, quòd *ſanitas* ſit à ſanus: ut *bonitas* à bonus? Tamen Iſidor. lib. 4. c. 5. habet: *Sanitas eſt integritas corporis & temperãtia naturæ ex calido & humido, quod eſt ſanguis: unde & ſanitas dicta eſt, quaſi ſanguinis ſtatus*. II. Transfertur etiam ad plãtas, & alia inanimata, item ad res ſpirituales. III. Sanitas etiam eſt pro cauſa ſanitatis: ut potus cum valetudine congruens: v. g. ex abſinthio, meton. & ſynec. Plin. l. 27. 7. *Latinarum feriis quadrigæ certant in Capitolio victorque abſinthium bibit: credo, ſanitatem præmio dari honorificè arbitratis majoribus. Stomachũ corroborat, & ob hoc ſapor ejus in vina transfertur*. In Albano monte Romanis ſimul & Latinis viſceratio dabatur. Alex. ab Alex. l. 5. c. 7. Sic *Sanitas* (ὑγίεια) erat maza, quæ in ſacrificiis dabatur deguſtãda. Ath. l. 3. 29. Ibi mos fuit apud veteres, ut, qui deorũ tẽpla adirent, domũ inde aliquid referrẽt bonę ſcævę gratia: puta vel libi fruſtulum vel unguenti aliquid, vel deniq; frondẽ virẽtẽ. Valetudini conducere illud, quicquid eſſet, quod è loco ſacro abſtuliſſent, public⁹ fuit

populo-

Digitized by Google

populorum Græciæ error: propterea decermini illi fecerunt nomen *ὑγίεια*, ſanitas. Heſychius, *ὑγίεια ἄλφιτα οἴνῳ καὶ ἐλαίῳ πεφυραμένα· καὶ πᾶν τὸ ἐκ θεῶν φερόμενον, εἴτε μύρον, εἴτε θυλλός.* de hac hygia Athenæus hic loquitur, *Sanitas appellatur maza, quæ in ſacrificiis datur, ut deguſtetur.* Non dicit, morem hunc fuiſſe, ut libum iſtud domum referrent, qui deos venerati erant. videtur, fuiſſe liberum, ibi ſtatim abſumere: vel diutius ſervare apud ſe. Etiam in ſacris populi Romani *ſanitas* aliquando dabatur præmii loco: ſed is ritus diverſus eſt. In fine Athenæi hic Ariphronis Sicyonii pæan in ſanitatem legitur:

> Ὑγίεια πρεσβίστα μακάρων,
> Μετὰ σοῦ ναίοιμι
> Τὸ λειπόμενον βιοτᾶς.
> Σὺ δέ μοι πρόφρων σύνοικος εἴης.
> Εἰ γάρ τις ἢ πλούτου χάρις ἢ τεκέων
> Τᾶς εὐδαίμονός τ' ἀνθρώποις
> Βασιληΐδος ἀρχᾶς ἢ πόθων,
> Οὓς κρυφίοις Ἀφροδίτης ἄρκυσιν θηρεύομεν,
> Ἢ εἴ τις ἄλλα θεόθεν ἀνθρώποισι τέρψις,
> Ἢ πόνων ἀμπνοὰ πέφανται·
> Μετὰ σεῖο μάκαιρα Ὑγίεια
> Τέθηλε πάντα, καὶ λάμπει χαρίτων ἔαρ.
> Σέθεν δὲ χωρὶς οὔτις εὐδαίμων.

Sanitas (*ὑγίεια*) etiam apud vanas gentes erat deæ nomen. cujus ſymbolum Alexander Magnus tribunis militum dedit, veſtibus eorum inſuendum. Poſt ablutas manus à cœna olim apud Græcos ſibi mutuò propinabant *ἐπιπίνοντες τὸ τῆς ὑγιείας ὄνομα.* Ea potio dicebatur *μετανιπτρὶς τῆς ὑγιείας*: ſicut & Jovi ſervatori cratera ſacra erat. Diphilus:

> Ἀρχέλοχε δέξαι τήνδε τὴν μετανιπτρίδα
> Μεστὴν Διὸς σωτῆρος κἀγαθοῦ δαίμονος.

Minervæ quoque epitheton erat *ὑγιεία*. Dicebatur enim *Ἀθηνᾶ ὑγιεία*. Et *ὑγεία* una ex Æſculapii filiabus, quam etiam ſanitati præſidere opinabantur. Hippocrates in juramento: *ὄμνυμι Ἀπόλλωνα ἰητρὸν, καὶ Ἀσκληπιὸν, καὶ ὑγείαν καὶ πανάκειαν.* Plin. lib. 35. 11. Æſculapii filiæ nominantur *Hygia, Panacea, Iaſo*: omnes à ſanando dictæ; & quarta cum illis, *Ægle*, quia nitela eſt à ſanitate.

Sanè, I. ſano modo, ſaniter. Plaut. Curcul. 1. 3. *Bonum eſt pauxillum amare ſanè, inſanè non bonum eſt.* Sic Amphitr. 11. *Novi hominem, novi adu noſtras: ſanè ſapio & ſentio.* i.e. ſani homines ſolent. nam, qui ſapit animo & ſentit ſenſibus, is ſanus eſt. Jan. Guilielm. II. Sed plurimùm eſt pro certè verè. Priſcian. lib. 15. *Sciendum, quòd quædam adverbia non planè ſervant ſignificationem, quæ in nominibus eſt, è quibus derivantur, ut ferus ferè, ſanus ſanè, ſenſus ſenſim. Sanus pro validus accipitur. ergo & ſanè pro valde.* Sic Donatus in Andr. 1. 2. illud 5. *nempe ergo apertè vis, quæ reſtant, me loqui.* D. *Sanè quidem*, exponit, *Sanè validè, quia*, inquit, *qui ſanus & validus* eſt. Sed hæc eſt ſecundaria ſignificatio: ex eo, quòd *ſanus* ſermo eſt verus. Ideo ſanè, vocula aſſeverandi, verè. Sic Germ. zwar ſanè, quidem, q. zuwahr. Ideo Danis verax eſt ſande/ à ſanitate. Et Arab. צחיח eſt clarus, ſanus, incolumis, verus, probus: & צחה ſanitas, integritas, veritas. Gloſſ. Phil. *Sanè εἰκότως, ὑγιῶς, ὡμολογημένως, μέντοιγε, ὁμοίως.* Onom. *Sanè μέντοι, ὄντως.* Gloſſ. Cyr. *ὄντως ſanè, planè, profectò, certo.* Valla lib. 2. cap. 27. *Sanè tum affirmativè ſumitur, ut, ita ſanè, ſanè verò, tum pro valdè, ut homo ſanè nobilis. interdum cum ſuperlativo, ut Suetonius de vita Cæſaris: Bellum ſanè difficillimum geſſit. tum permiſſivè, quoties aliquid adverſario tribuimus ut, ſit, ſanè, ut vis: ut Quintilianus: Tulerit ſanè filius noſter meritò pœnas, dederit ſpiritum ſupplicio; nihil de præterito loquamur; quaſi eſto, ita ſit, ut vis.*

Sano, ſanum facio. Gloſſ. Phil. *Sano σώζω, θεραπεύω.* Illud ex *σῶς*, ut poëtæ *σαώζω* ex *σάος*: hoc autem videri poſſit prima ſignificatione eſſe ſano, medeor, ægrotum tracto: tanquam ex תרופה medicina. & inde zdrawugi Bohem. ſano: facillimè, ſi ס & ת ſibilo ſono pronuncies. Eſt & *ἰαόμαι* ſano: ex *ἴς* vis, quaſi vim reſtituo. heilen eſt heil/ integrum facere. Ergo primò noſtrum de chirurgis dicitur, fracta ſolidantibus. Sic artzen *ἀρτίζειν, ἄρτιον facere*, i.e. integrum, *ἡρμοσμένον, τέλειον.* Heſych. *ἀρτίζειν ἀρτύειν, ὁλόκληρον.*

Sapa, I. ſuccus plantarum: qui & Sax. ac Belg. ſap/ Angl. *ſape*, Germ. ſaft. Is à Manilio dicitur ſanguis: ut Manil.

> *Et viridis nemori ſanguis decedit.*

Ibi Scaliger: Sanguis ſuccus. Propriè, quod Græcis poëtis *εἶαρ*. Nicander in Theriacis — *ἢ ὀρχάδος εἶαρ ἐλαίης.* Scholion. *εἶαρ ἀπὸ τῶν νεωτέρων τὸ αἷμα. καὶ Καλλίμαχος ἐλάτης τὸ αἷμα τὸ ἔλαιον εἶπε.*

> Πολλάκι δ' ἐν λύχνῳ ποτὶ ἔλληξεν ἔαρ.

Arborum ſuccus ille vulgò dicitur *ſapa*. & ſanè ita vocatur à Palladio." Sic ſapa dicitur, quia ſapit, ſeu ſapida eſt ut ſuccus *γλυκύς*.

II. *Sapa* eſt coctum muſtum: itidem à ſapore. Gloſſ. *Sapa ἕψημα*, nempe ad tertias redactum. Pallad. in octobr. tit. 18. Plinius lib. 23. 2. *Vino cognata res ſapa eſt, muſto decocto, donec tertia pars ſuperſit.* vide Colum. lib. 12. 20. Papias: *Sappa, quaſi dulce acidum vinum, paſſum, defrutum.* Malè & confuſè. Sic Cathol. *Sapa dulce acetum, vel dulce acidum vinum: quaſi parum ſaporis habens.* ineptè.

Saperda. Non. c. 2. 823. *Saperda, quaſi ſapientes & elegantes. Varro Modio: Omnes videmur nobis eſſe belli, feſtivi, ſaperdæ, cùm ſimus κάπροι.* Hadr. Jun. *σαπροί*. Apud Feſtum legitur *cùm ſimus omnes*, qui & ipſe ſaperdam interpretatur ſapientem. Ergo à *ſapio*. Et Perottus: *A ſapio ſaperdæ, ſapientes, elegantes.* pro *κάπροι* ille habet *canopi*. Addit: *Nam, quod Feſtus Pompejus ſcribit, ſaperdam eſſe genus peſſimi piſcis, ubi legerit, ipſe dicat.* Malè arguit eum. Nam complures de eo auctores teſtantur.

Saperda, piſcis nomen. Heſych. *Σαπέρδης ὄνομα ἰχθύος. οἱ δὲ ταρίχου εἶδος, ἄλλοι ἀπὸ πολυκῶν τὸν καρχῖνον ἰχθύν.* lege *κορακῖνον*. Propriam accolarum Ponti dictionem vult eſſe. Varin. ex Etymologo. *Σαπέρδαι αἱ ἀφύαι καλάμοις διηρημέναι* * a *καὶ τεταριχευμέναι ἢ τὰ ὕεια τεμάχη, ἃ Ἴωνες Παφλαγόνες καλοῦσιν. οἱ δὲ ἀκριβέστεροι σαπέρδην φασὶ τέμαχος τεταριχευμένου ἰχθύος. τὸν γὰρ καρκῖνον* b *ἰχθὺν, σαπέρδην οἱ Ποντικοί φασι.* * a Geſnerus ſcribit *διηρμέναι* à *διείρω*. & exponit: Sunt autem ſaperdæ apuæ calamis transfixæ & inveteratæ; vel ſuccidia & laridum. Sed eruditiores ſaperdam ajunt eſſe tomum piſcis inveterati. b *κορακῖνον* lege." Saperda igitur fuerit apua inveterata, arundinibus infixa. Puto, ex eo dici, quòd, niſi ſiccetur, facilè fit *σαπρὸς* piſcis: vel quaſi *σαπρὰ ἐδωδή*. unde Archeſtratus apud Athen. 3. cap. 30. apuam vocat *φαῦλον καὶ ἀχρεῖον ἔδεσμα*, & *μίνθου* inſtar contemnit, excepta Phalerica, quæ Athenis capitur, & Rhodiaca. Ideo & à putore nomen habet apud Germanos. Kilianus: Stint/ ſtintviſch Germ. Sax. Sic. i.e. ſtinckviſch/ *apua cobitis*: ſic dicta, quòd ex parvulis & vilibus gobiis gignatur. Apua minutus ac infirmus piſcis eſt. unde *ἀφύαι ἀβληχραὶ πολιὸν γένος*. Oppian. Ergo ſaperda pro ſapiente, & ſaperda pro piſce vili diverſæ voces videntur. nec enim video, cur ſaperda ſapiens, vel venuſtus, per translationem dici poſſit ab apua. Cæterùm Dorio (referente Athenæo lib. 3. 32.) in lib. de piſcibus ait: *Coracinum à multis Saperdam nominari.* Etſi verò id nomen aliis quoque accommodatur: apua tamen ſalita non eſt coracinus. vide Geſn. lib. 4. de Aquatil.

III. Neſtor Dionyſius Novarienſis, in lib. de quantitate ſyllabarum: *Saperda à ſapio deducitur, teſte Marcello, & dici poteſt quaſi ſapiens & elegans. Saperda item genus eſt conchæ mali ſaporis, auctore Pompejo, & nonnunquam pro ſterquilinio ponitur: & primam ſyllabam producit. Perſ. ſat. VI.* Sed ibi ſaperda eſt piſcis Ponticus. nec pro concha aut ſterquilinio, niſi fortè figuratè, poni putem: quia ſaperda facilè fœtet.

Sapharium, atrium templi. Papias. in Gloſſ. Iſidori eſt *Sabarium atrium templi Obel.* tanquam Chaldæum eſſe velit. etiam *ſafarium*. In Cathol. eſt *ſaforium*. Si fuit atrium Iſraëlis, in quod populus religionis cauſa conveniebat: referam ergo ad צבור congregatio, eccleſia: ex צבר congregare. Eſt & Bohem. ſbor eccleſia; ſed à verbo ſuæ linguæ ſbiram colligo. Hebr. ספר explicare, enarrare. Et lex in atrio ſeu tentorio conventus legi ſolebat. Cæterùm de diverſis atriis vide Bened. Ariæ Montani libr. de ſacris fabricis in appendice operis regii biblior.

Saphena. Eſt vena, quæ ſupra genu tripartitò finditur ramumque

mumque unum per priorem & interiorem tibiæ regionem rectâ dejicit in ſubjectum malleolum, ubi clarus & conſpicuus, *ſaphena* dici ſolet. Fernel. de part. corp. human. lib. 1. cap. 11. Arab. eſt צפאן. Verbum צפן eſt abſcondere. Abſconditur velut in tibia: donec in malleolum excurrat.

Saphon (inquit Iſid. lib. 19. 4.) *funis in prora poſitus de quo Cælius: Venerio curſu veni, prolato pede usque ad ſaphonem.* Ab orientalibus ſumptum opinor. Hebr. סְפִינָה, Arab. eſt navis, propriè tecta. סְפִנִי navalis. ut, κατ' ἐξοχὴν, nauticus funis intelligatur. ספן eſt tegere. Hebr.

Sapphici hexametri, qui Æolico more à diſſyllabo pede, ſpondeo, incipiunt & in eundem deſinunt: ſeu potiùs diſſyllabam dictionem utrobique habent, ut:

Vrbem, quem ſtatuo veſtra eſt, ſubducite claſſem.

Sapinos, gemma. Plin. lib. ult. cap. 9. inter jaſpidis genera cenſet. *Alterum*, inquit, *earum genus deſcendit ad hyacinthos. Hunc colorem Indi ſacon vocant, talem gemmam ſacodion. Dilutior ex eodem ſapinos vocatur: eadem Paranites in contermino Arabiæ gentis nomine.* Quia obſcurior eſt ſapino color: poteſt referri ad ספן tegere: vel צָפַן abſcondere. Hebr.

Sapinus, caudicis abiegni pars enodis: ut eſt inferior. Superior dicitur *Fuſterna*. Gallis abies ea, cujus coni oblongiores dependent, *ſuiſſe*; cuius coni ſurſum erecti, *du ſap* aut *Sapin* dicitur. Hanc marem, illam fœminam, & Latinè *ſapinum* dici aſſerit Bellonius. Sed de ea opinione reprehenditur à Matthiolo & Dodonæo. interim verum eſt, quòd Galli *ſapin* quoque vocent abietem. Et Latini *ſapineas* nuces dicunt, ipſius arboris. Plin. lib. 15. 10. *Nuces ſapineæ piceæ ſativa.* Hinc etiam Catholicon: *Hic ſapinus, quædam ſpecies abietis, quòd ſapiat pinum in ligno & in folijs & in fructu. unde hoc ſapinetum, locus, ubi ſapini creſcunt.* Rectè quidem ſignificatio, ut eſt apud Gallos: ſed etymon inſipidum. Sed & melior Gloſſ. Philox. habet *Sapinus* πίτυς. *Sappinus* πεύκη. Et vet. lex. Græcol. *Sappinus* πεύκη. Gorrh. ἐλάτη abies. Maris nucibus pauci quidem nuclei parte priori inſunt, ſed fœminæ nucibus nullæ omnino, à Gallis & ſapinus & ancetum dicitur. Si à *pinus* velimus derivare: an otioſè præpoſitæ erunt duæ literæ? Nicol. Fuller. lib. 4. Miſcell. ſacror. cap. 10. *Navigium* ספינה, *nomen Hebrais, Syris & Arab. commune: unde & Italorum ſapinus, pinum vel abietem denotans, quòd hæ navibus fabricandis materiam aptiſſimam ſuppeditarent.* Et verò Serv. in Georg. 2. ait: *Eſt abietis ſpecies apta navibus, quam ſapinum vulgò vocant.* vide & *Sapium.*

Sapio, 1. guſto, ſapores lingua diſcerno; 2. ſaporem habeo, 3. ſaporem refero, reſipio, repræſento, imitor, ſimulo, **wornach ſchmecken.** 4. rectè & ſine errore ſapio lingua. 5. ſapiens ſum. σοφὸς: rectè intelligendo, & bene judicando. 6. intelligo, ſive benè ſive malè; unde & *malè ac miſerè* ſapere dicimus. Onom. *Sapio* χυμίζω. barb puto, vox à χυμὸς ſapor. Græcis γεύομαι eſt guſto, ſapio. Gloſſ. Phil. *Sapere* νοεῖν. *Sapit* φρονεῖ. Poſſit *Sapio* referri ad σοφὸς. ſed *ſapio* de ſenſu corporis primùm accipio, & duco à שָׂפָה labium, os: quòd labiis & potiſſimùm lingua ſapiamus. Poſſit argutiùs referri ad σίω (pro σήθω) σηθεῖν percolo ſuccum. Sed ſimpliciùs ad סָבָא bibere, haurire: ut primò dicatur de ſuccorum liquidorum guſtu, quos ſugimus. inde & *ſuccus* à ſuctu: & χυλὸς ac χυμὸς à χύω fundo. Deinde de quibusvis aliis. Et ſic fortè priùs eſt *ſapa* pro ſucco, ex illo *ſaba* immediatè: & à *ſapa* ſapio; ut ſit ſapam (χυμὸν) haurio: deinde omne γεῦσιν. Eſt tamen etiam affine Hebr. שׁבח, unde השׁביח ſapidum fecit. Sed id Rabb. figuratè. Propriè enim eſſet laudabile facere. Nam שָׁבַח eſt laudare, ὑμνεῖν. Si ſapio prima ſignificatione eſſet φρονεῖν, referrem ad צָפָה, quod Hebræis ſpeculari, conſiderare, LXX. κατανοεῖν, ἐπιβλέπειν, κατασκοπεύειν. Germ. ſapere **ſchmecken.** fortè eſt ex χυμὸν ἔχειν, ſ præpoſito: quod & alibi fit. Id autem verbum Germani non de ſolo ſapore, ſed & alicubi de odore accipiunt: quia cognati ſunt hi ſenſus. & quidam odores afficiunt nos, ut ſapores. ita acida, ac præſertim acetum, movet odoratum: & acria, ut allium & cepa non guſtum modò ſed & odoratum offendunt & mordent. Eſt & **ſmack** rhus obſoniorum: ut & inde potuerit formari.

Sapiens, I. qui ſapit, participium: γευόμενος. II. nomen, quod metaphoricè uſurpatur pro σοφὸς: ut ſapere eſt σοφὸν εἶναι. Ita ſpecialiter ſapiens eſt, qui cauſas rerum ſeu principia & concluſiones novit; & uſitatiùs, circa τὰ θεωρητὰ, quæ ut vera contemplamur. Ita *ſapiens* & σοφὸς poſſit dici, tanquam צֹפֶה ſpeculans. aliquando etiam ſapiens latiùs dicitur ἐν πρακτικοῖς καὶ ποιητικοῖς, hoc eſt, in rebus moralibus & artificialibus. III. Sapiens eſt, qui omnia novit, ut Deus, πάνσοφος. IV. qui ſe ſapientem profitetur, ſophus, ſophiſta. V. callidus: metaph. VI. Phariſæi peculiariter ſuo tempore honorabantur nomine חֲכָמִים, ſapientum. Hebr. חָכָם LXX. eſt σοφὸς, συνετὸς, φρόνιμος, πανοῦργος, quod in laude Prov. 13. 1. in vitio Prov. 21. 11. Uſurpatur ut Arab. עָלִים, à עלם quod eſt ſcire, propriè abſcondita, μυστικά: ſi reſpicias ad originem, quòd Hebr. עלם eſt abſcondi. Sic Germ. **weiſe** ſapiens, à **wiſſen** ſcire. Sed **verſtändig** à **verſtehen** / ἐπίστασθαι. Boh. **maudry** ſapiens, prudens, refero ad μῆδος conſilium. Is eſt prudens, qui μήδεα εἰδὼς, πυκινὰ φρεσὶ μήδεα ἔχει. Ariſt. Ethic. lib. 6. 5. *Videtur prudentis viri eſſe proprium poſſe rectè conſultare de iis, quæ bona ſunt.* Idcirco (quod ibidem ait) φρόνιμος ὁ βουλευτικός. Inde à μῆδος eſt etiam μῆτις, prudentia, ſapientia: ἐπιμηθὴς prudens, propriè poſt factum. Aſſonat etiam μέγα & ἴδρις. Eſt ſapiens μεγάλων ἴδρις. Prius malo. Sic & Ung. **bölcz**, à βουλὴ duxerim: quod idem cum μῆδος. Ita μήδεα & βουλὰς & μῆτιν ac βουλὰς apud Homerum aliquando vicinè jungi obſervabis. Ung. etiam ſapiens eſt *eſſes*, ab *eſz* mens: ut φρόνιμος à φρήν. Sapiens eſt ἔμφρων. eſt autem dici potuit, vel quòd igneus quaſi animus; vel quòd magna ejus vis: vel quòd *ſapiens & prudens*. Junguntur φρόνιμος καὶ συνετὸς Gen. 41. v. 33. נָבוֹן וְחָכָם σοφὸς καὶ ἐπιστήμων. Deut. 1. 13. & 4. 6. חכם ונבון Vid. & Eſ. 5. 21. Sic Jacob. 3. 11. ubi vulg. *ſapiens & diſciplinatus* ἀνὴρ σοφὸς καὶ εἰδὼς σύνεσιν. 2. Petr. 2. 12. καρδία φρονίμη καὶ σοφή. 1. reg. 3. 12. Sic σοφία καὶ σύνεσις. Ex. 3. 13. Deut. 4. 6. 1. par. 22. 12. ἐπιστήμη καὶ σύνεσις. 2. Par. 2. 12.

Sapiens pro eximio in artificiis. Ariſtot. Nicom. l. 6. 7. τὴν σοφίαν ἐν ταῖς τέχναις τοῖς ἀκριβεστάτοις τὰς τέχνας ἀποδίδομεν, οἷον Φειδίαν λιθουργὸν σοφόν. Sic Bezabeli ſapientia tribuitur. Exod. 31. v. 3. 6. & c. 35. Homerus τέκτονι. Iliad. o. 412. Xenophon. & κίνα σοφωτάτην ἰχνεύειν.

Sapientia, propriè eſſet I. actio ſapientis (γευομένης) ut appetentia appetentis. II. Eſt actio σοφοῦ. III. potentia, ex qua eſt ſapiens intellectio. IV. in ſpecie rerum nobiliſſimarum notitia. Ariſtoteli Rhet. 1. 11. eſt σοφία πολλῶν καὶ θαυμαστῶν ἐπιστήμη. ubi autem accuratiùs habitus animi diſtinguit, lib. 6. Ethic. 7. σοφία ἐστὶ καὶ ἐπιστήμη καὶ νοῦς τῶν τιμιωτάτων τῇ φύσει, i. e. *Sapientia eſt ſcientia & intellectus eorum, quæ natura præſtantiſſima.* nempe habitus compoſitus. V. prudentia, quæ notitia rerum agendarum: & in ſpecie illa, qua opus eſt ad afflictiones dignè, hoc eſt, ſanctè conſtanterque ferendas. VI. diſciplina de ſapientia ſive in mente ſive in ſcripto. & ſic metaphyſica aut theologia peculiariter aliquando intelligitur. VII. argumenta rationis humanæ, quæ ſapientia mundana excogitat 1. Cor. 1. 22. VIII. opus ſapienter factum. IX. ſapientiæ objectum 1. Cor. 1. 24. X. ipſa cauſa ſapientiæ. 1. Cor. 1. 30. XI. ſapiens homo, ſive verè ſive opinione: meton. formæ. 1. Cor. 20. Hieronym. in caput 13. Eſaiæ: *Legimus perdam ſapientiam ſapientum & intelligentiam prudentium reprobabo: non quod vera ſapientia & vera prudentia perdantur à domino, ſed falſi nominis ſcientia.* Ficinus præfat. in Euthyd. Platon. ait: *Vbi Plato obſervantiùs loquitur, ſapientiam definit divinorum cognitionem, ſcientiam naturalium, prudentiam humanorum.* Verùm iſtæ ſpeciales ſignificationes ſunt ſynecdochicæ, ad clarè docendum aſſumptæ: cùm in verbo *ſapiendi* à ſenſu guſtus ad omnem actum ſpiritualem cognoſcendi fiat translatio. Cæterùm aliter etiam vox ſapientiæ modificatur, cùm ſpecialiter ponitur pro nativa, aut divinitus infuſa, aut acquiſita. De hac poſtrema Gellius lib. 13. 8. *Maximè hoc atq. veriſſimè Afranius poëta de gignenda comparandaq; ſapientia opinatus eſt, quòd eam filiam eſſe uſus & memoria dixit.* verba ejus in Togata ſunt:

Vſus me genuit, mater peperit Memoria,
Σοφίαν vocant me Graji, vos Sapientiam.

Digitized by Google

Sapientia pro mente uſurpatur, per meton. adjuncti; qua ſcilicet ſapimus, id eſt, intelligimus; ſive rectè ſive pravè: ut cùm ſapientiæ morbus dicitur. Plin. lib. 7. 51. *Iam ſigna letalia: in furoris morbo riſum: ſapientiæ verò ægritudine fimbriarum curam & ſtragulæ veſtis plicaturas, à ſomno moventium neglectum, præfandi humoris è corpore effluvium.* Ergo ſapientiæ ægritudo φρενῖτις. Quid autem lib. 7. 50. *Atque etiam morbus aliquis per ſapientiam mori?* Ibi Dalecampius annotat: *Deſipientem φρενιτίζοντα. malè hoc Plinius.* Hieron. Mercurial. lib. 6. variar. lect. 20. etiam de phreneſi expoſuit. *Verùm hoc nomine Scaliger notis ad Euſebij chronicon* (inquit A. Schottus obſervat. lib. 5. cap. 10.) *lacerat convicijs. Factum nollem: Humanitatem in his literis libentiùs amplector.* Ibi verò Scaliger defendit, quod in Catullum ſcripſerat, *Solere imaginoſum*, eſſe; ſolere imaginoſum morbum ægrotare; id eſt φρενῖτιδα, cùm animo φαντάσματα occurrunt: & in Propert. lib. 3. *aquam* pro urina acceperat. Alii (inquit iterum Schottus) ad *morum* arborem notam retulerunt, Franciſcus Ximenius & Doct. Luna Hiſpalenſes medici & Salmantinus Chriſtophorus Medranius, ut Medici, *Sapientiam* ferè ut morbum capiunt: qua tamen vita, non mors paratur. De arboris mori ſapientia Plinius ipſe lib. 16. c. 25. *Morus noviſſima arborum germinat, nec, niſi exacto frigore, ob id dicta ſapientiſſima arborum.* Ergo, inquiunt medici, ut morus, nonniſi exacto frigore, germinat: ita & morbus aliquis, ut quartana febris, hiberno non invadit tempore, ſed autumno. Laurentius Ramirez jure conſultus locum ſic legendum exiſtimat, *Atque morbus eſt aliquis, ſapientiam præmori*: qua voce etiam ibidem ſit auctor uſus, de ſenectutis agens incommodis, *Membra torpent, præmoritur viſus, auditus, inceſſus.* P. de Pineda ſic tentat poſt Alciatum l. 2. parerg. c. 16. *Atque morbus eſt aliquis aliquantiſper ſapientiam mori.* vel ſic potiùs, cui quidem lectioni nunc libentiùs ſubſcripſero, *Atque morbus eſt aliquis per ſapientiam moroſis, μώρωσις, fatuitas*, eſt medicorum filijs, à ſenum delirio & ἀνοίᾳ diſcrepans: ut Paulus docet Ægineta lib. 3. cap. 2. & Aetius ex Ruſo & Galeno," Sic ibi. An ad locum Plinii reſpexit Heſychius, cùm ſcribit μωρωσὸς ὁ τὴν διάνοιαν παντελῶς πεπληγώς. An ergo μωρωσὸς eſt μωρώσει affectus? aut ſcripſit μώρωσις νόσος, ἡ τὴν διάνοιαν παντελῶς πεπληγυῖα. Nam πεπληγὼς activè & paſſivè ſignificat. Sic tentem apud Plinium legere, *Atque etiam morbus eſt aliquis perdens ſapientiam, moroſis.* aut *per ſapientiam* accipiam pro διὰ τῆς διανοίας, hoc eſt, per mentem, nempe, per mentem fuſus. Nam Plinius à morbis corporis, *per ſingulas membrorum partes*, quas dicit; tranſire videtur ad morbum animi, & per *ſapientiam* intelligere νοῦν vel διάνοιαν: ſicut c. 51. *ſapientiæ ægritudinem* certè vocat διανοίας νόσον vel ἀφροσύνην. Quid autem verbis ſequentibus enim? *Morbis enim quoque.* Enim accipio pro autem, vocula tranſitionis: niſi *autem* ſcripſit. aut *enim* erit particula expletiva: ut γὰρ aliquando Græcis quoque παρέλκει.

Sapientia eſt cœleſtis & terreſtris. Utramque deſcribit Jacobus c. 3. *Quæ deſurſum eſt ſapientia, primum pudica eſt, deinde pacifica, modeſta, ſuadibilis, plena miſericordiâ & fructibus bonis; non judicans, ſine ſimulatione.* Beza: *Quæ ſuperne eſt ſapientia primum quidem pura eſt, deinde pacifica, æqua, obſequens, plena miſericordia & fructuum bonorum, abſque diſceptatione & minimè ſimulata.* E *ſupernis* eſt; id eſt, è cœlis à patre cœleſti, patre luminum; de illius paterni cordis velut radiis accenſa; creata ſc. in nobis ad illius ſimilitudinem: non autem *terrena*, nata è rationibus variis; quales in terra inter homines dominantur; qui decipiunt & decipiuntur; & ſapientiam dicunt, quâ ſatisfaciunt pro cupiditatibus animalibus vel diabolicis. Eſt ἁγνὴ caſta, caſtifica, informat poſſeſſores ſuos ad appetendas & promovendas res ſanctas, Dei majeſtati gratas & humanam dignitatem decentes: *Æqua eſt*, ἐπιεικής; quæ de privati boni amore ob publicum bonum cõcedit, nec rigidè ſuum jus perſequitur: ut & alijs in mundo & cœlo locus relinquatur. Obſequens eſt, & facilè ac rectè parere docet ſuperioribus, & parium quoque atq; inferiorum obſervire ſaluti, *plena miſericordia*, efficit nos miſericordes, dum docet, oportere nos aſſimilari Deo, cujus ſapientia juncta eſt cum miſericordia; & monet rerum humanarum inſtabilitatem attendere, ut afflictos juvemus, ne nos aliquando afflicti dejuvemur, & in rebus adverſis deſeramur. Plena *fructuum bonorum*, omnis generis operum, quæ Deo ſunt grata & hominibus utilia. *Sine diſceptatione*, ἀδιάκριτος, non diſcernit malè; cum perſonarum reſpectu; ſed communia docet pro communibus habere & propria pro proprijs: ne quis, ob ſtatus ſui diſparitatem, alia æqualitatis jura mutet. Qui enim præfertur, ut princeps, tamen eſt homo ut alius: qui pauper, non deſinit eſſe caro noſtra, & Chriſti membrum nobiſcum. Legitur etiam εὐδιάκριτος *probè diſcernens. Minimè ſimulata eſt*, ſed ad ſinceritatem in dictis & factis inſtituit. Quæ huic opponitur ſapientia, eſt *terrena*, in terris à terrenarum rerum captatoribus nata; & falsò dicta ſapientia; cum ſit *animalis* ac *dæmoniaca*; quia homines facit ea quærere; quæ animantes quoque brutæ aveant, conſervationem ſui & propagationem ſpeciei: alimenta, quietem, libidines: & quæ dæmoniis placent; mendacia, arrogantiam, invidiam: lites. Ergo *ſapientia* terreſtris eſt quædam אִוֶּלֶת, vera autem adverſa omni נְבָלָה.

Sapium. Plin. l. 16. 12. *Inter hæc genera proprium quidam fecere ſapium, quoniam ex cognatione earum ſeritur, qualis dicta eſt in nucleis. ejuſque arboris imas partes tædas vocant, cùm ſit illa arbor nihil aliud, quàm picea, feritate paulùm mitigata ſatu. Sapium autem materies cæſarum è genere fiat.* Turneb. lib. 4. 21. *Sapium* arborem orbi terrarum ignotam in ſapinum mutandum eſſe non dubitat. item legit *ſeri nucleis*. item: *Sapini autem materies cæſa regenerata fit.* certè in editione Pariſienſi anno 1511. legitur *nucleis*, ſine *in*: Ergo *propriam ſapinum* legemus. & Plinius videtur ipſe explicare, quòd *ſapinus* ſit pinus mitigata ſatu. Hinc ſubit opinari, *ſapinum* dici, quaſi ſatam pinum. alibi autem ſapinus eſt inferior pars abietis: opinor, ſynecdochicè. Verba itaque illa *Inter hæc genera*, intelligo, non πιτύων, ſed arborum. In Foro Romano legitur: *Sapium piſcis genus.* Auctor ſcripſit *picis*. Nam ibi Plinius pices & reſinas tractat.

Sapo ſmegma. Plin. l. 28. 12. de remediis contra ſtrumas agens: *Prodeſt & ſapo. Gallorum hoc inventum, rutilandis capillis, ex ſevo & cinere. optimus fagino & caprino, duobus modis, ſpiſſus ac liquidus; uterque apud Germanos majore in uſu viris, quàm fœminis.* Servamus adhuc nomen. Sax. eſt ſepe: Belg. ſeepe: Germ. ſeiffe: illud à ſepo, hoc à ſevo, materia præcipua; quod idem. Gall. *ſavon*: quod Angl. *ſope*, Ital. *ſavone*, Hiſp. *elxabon*, præpoſito articulo Arab. quaſi ὁ σάπων: Separatè *xabon*. Et ad Græcos tranſiit appellatio Γαλλικὸς σάπων: Cathol. ait: *Sapo confectio quædam muliebris & dicitur à ſapio.* Inſipidè! Bohem. ſapo eſt mydlo vel mejdlo à myti vel meyti lavare: ut ſit q. λουτρίς: mygi lavo. Id fortè à מַיִם Heb. (contractè מַ) aqua.

Saponaria herba: ſic dicta ab abſtergendi potentia, qua folia pollent. Succum etenim quendam ex ſe remittunt, dum confricantur; ſaponis ferè modo extergentem. Ruellius tamen & aliam quandam *Saponalem* deſcribit: vide Dodon. pempt. 2: lib. 1. 21.

Sapor ſenſile guſtabile, τὸ γευστόν: Definitur qualitas corporis mixti in humido aqueo producta, à ſicco terreſtri per calorem. Eo Deus, naturæ parens, hæc corpora commendavit; quibus ad alimenta & medicinam utimur. atque ex iis ſtirpium & aliorum ſimplicium temperamentum ac facultates medici indagarunt. Novem ponunt; quorum tres calidi; acris, amarus & ſalſus: tres frigidi, acerbus, auſterus & acidus: tres medii temperamenti indices, dulcis, pinguis ſeu unctuoſus, & inſipidus, qui ἄποιος, quia nulla notabili differentia guſtum afficit; ut obſervatur in peponibus, cucurbitis, & in farris ac tritici generibus. Vide Dodonæum in ſtirp. hiſtor. pemptad. 1. l. 1. c. 10. Fernel. lib. 4. Therap. c. 4. Plin. l. 15. c. 27. *Quæ*, inquit, *ſunt cõmunia & pomis & omnibus ſuccis, ſaporũ genera XIII. reperiunt ut, dulcis, ſuavis, pinguis, amarus, auſterus, acer, acutus, acerbus, acidus, ſalſus.* Ib. *Mirũ, tria naturæ præcipuè elementa ſine ſapore eſſe, ſine odore, ſine ſucco: aquas, aëra, ignes.* Scalig. exerc. 298. 12. diſputat: pingue & ſuave non eſſe ſapores. Sed illa apud phyſicos pleniùs. II. *Sapor* eſt ſapor jucundus. III. Jucunditas, etiam in ſpiritualibus. IV. Succus Tibull. lib. 4. el. 4.

Sanct

Sanctè veni tecumq; feres, quicunq; ſapores,
Quicunque & cantus corpora feſſa levant.

Ibi Scaliger annotat: Sapores χυλοὶ Græco more dixit. Et Plin. de papavere. *E nigro papavere ſapor gignitur, ſcapo inciſo, ut Diagoras ſuadet, quum turgeſcit: ut Iolas, dum defloreſcit, hora diei ſereni, hoc eſt, cùm ros in eo exaruerit.* Hæc Plinius: qui poſtea ſuccum vocat, malo exemplo, quum aliud ſit χυλὸς, aliud ὀπός. Nam malè vocavit ſaporem, quam lachrimam dicere debebat. Sapor enim vel χυλὸς fit expreſſione: non autem ſponte manat.

Saporo, ſaporum facio. inde *ſaporatus*, ſapidus factus, ſapore imbutus, delibutus, ἡδυσμένος, κεχρισμένος, χυλιωθείς. Cathol. *Saporo* ſaporatum facio. Virg. Æn. 6.

Melle ſaporatam & medicatis frugibus offam
Objicit Cerbero.

Sic Turnebus oſtendit legendum eſſe lib. 28. 45. Ita in pervetuſto Priſciani libro reperit: & negat, in melle vim ullam eſſe ſoporandi. Melle, ait, animadverti veteres in omni dulciario opere ſolitos eſſe uti, ut nos ſaccharo. intelligit autem *melle ſaporatam, & medicatis frugibus*, ut papavere &c. confectam. monet etiam, in multis codicibus reperiri *& medicatam frugibus*. Si frugibus, inquit, medicata ſit, non erit ſaporata melle. Apud Valerium Flaccum etiam Medea melle venena temperat & condit ad draconis epulas lib. 1. Argon.

Et dabit heſterno liventia mella veneno.

Sed &, quod noſtram cauſam imprimis adjuvat, mellita placenta mortuis dari ſolebat, quæ Cerbero offerretur. Suidas: ἰστέον, ὅτι μελιττοῦτα ἐδίδοτο τοῖς νεκροῖς, ὡς εἰς κέρβερον. Jam Septimius Florens & Ammianus, qui poëticis vocabulis delectantur *ſaporare* ex Maronis loco ſumpſiſſe videntur: quorum ille ſic in libro de ſpectaculis ſcribit. *Nemo venenum temperat felle & helleboro, ſed conditis pulmentis & bene ſaporatis & plurimùm dulcibus id mali injicit.* & iſta lib. 31. *In vita viſi ſunt ſua aſperi, ut neque igni neque ſaporatis indigeant cibis: ſed radicibus herbarum agreſtium & ſemicruda cujusvis pecoris carne veſcantur.* Idem lib. 29. 6. Hîc, ait, haud me pœnitet eorum eſſe ſententiæ, qui cenſent, ſoporiferum papaver, quod alijs veternum induceret, tantùm pervigili & inſomni draconi quendam languorem & lenitatem, quandamque tarditatem adferebat, ut minùs ſæviret. Aut invicem ipſa interdum ſervabat aurea mala, inſomniam miſerata draconis: epulisque papaver miſcebat, ut ſomno brevi & levi recreatus & relevatus integrior ad priſtinam cuſtodiam reverteretur, quod & verius reor.

Sappa ligo. Meurſ. in Gloſſ. Græcob. Τζαπίον & τζάππα ligo. ex Italico *zappa*. Theocriti ſchol. Idyll. 4. σκαπάνη ἐστὶ δίκελλα, σκαφίον, τὸ κοινῶς λεγόμενον τζαπίον. Moſchopulus ad Heſiod. ἔργ. β΄ κρατῶν μακέλλην, τὸ παρὰ τοῖς κοινοῖς τζαπίον. Gloſſæ Græcorum barbaræ: Δίκελλα γεωργικὸν ἐργαλεῖον· ἐργαλεῖον τοὺς γεωργοὺς τζάππα. Gloſſæ Iſidori corrigendæ ſunt *ſappa quaſi ſarcula.* Malè editur, repetitis literis *ſapappa*." Cæterùm idem eſt σκαπάνη, zappa, & ſchüppe Germ. & omnia ex σκάπτω, cavo, fodio. Schüppe eſt pala, ligo, rutrum, dolabra pro δικέλλη.

Sappula parva ſappa, opinor. Gloſſ. *Sappula* λάμβα. Gloſſ. Legitur etiam *Sappulo* λάμβα. alit. λίμβα. An hoc à λάμνα, quia ligo fit è lamina ferrea, affixa ligno: aut à λαμνεῖν, quod barbari Græci habent, pro ἐλαύνειν. Utimur ligone impellentes eum. Ita & δίκελλα à κέλλειν, quod eſt κινεῖν.

Sapphirus, σάπφειρος, gemma. Plin. lib. 37. 9. *Sapphirus enim & aureis punctis collucet. Cærulea & ſapphiri, raroq; cum purpura. optima apud Medos, nuſquam perlucida.* Sed hoc cyani gemmæ eſt, nempe non pellucere, & aureis punctis aſſpergi. Anſelmus Boëtius de gemm. lib. 2. 42. Sapphirus Indis Nilaa vocatur, & à loco, ubi naſcitur, Podia. cœruleo colore pellucida eſt, ac florum myoſotidis aut ſcorpioidis colorem refert. Sapphiri aliquæ albidæ, aliquæ colore cœruleo ſaturæ ſunt; hæ mares, illæ fœmellæ appellantur. Et cap. 43. Vetera oculorum vitia omnia aufert & oculos à variolis & morbillis tutatur. ad cordis roborationem præſtantiſſimus eſt, geſtatus ab homine impuro & intemperante rebuſque venereis dedito ſordeſcit ac nitorem amittit. Tota natura putatur venenis reſiſtere & cor mirificè recreare. Contuſiones, ſtatim adhibita, ne inflammentur, miraculi inſtar prohibet. Verùm contuſa pars paulò fortiùs ſapphiro premenda eſt. Si circa cordis arterias pendeat, febrium ardorem non parum mitigat. Mentio ejus fit in divinis literis Exod. 24. 28. 29. Job. 28. Cant. 5. Eſa. 1. 54. Thren. 4. Ezech. 10. 28. Apoc. 21. Hieronymus in c. 14. Eſaiæ: *Sapphirus, qui ponitur in fundamentis, cœli habet ſimilitudinem & ſupra nos aëris, qui talis eſt, ut poſſis Ariſtophanium dicere cum Socrate:* ἀεροβατῶ καὶ περιφρονῶ τὸν ἥλιον, *quod nos in Latinum ſermonem vertere poſſumus, ſcando aërem ſolemq; deſpicio.* Job. 38. 37. illud מִי יְסַפֵּר שְׁחָקִים vertit, *Quis ſapphirinas efficit nobis.* i. quis adeo ſerenat cœlum, ut ſpeciem reddat ſapphiri? tanquam inde à *ſappir* ſit verbum. alioqui יְסַפֵּר eſſet *numerabit*: ut & Targ. habet, *Quis numerabit* (יְמַנֵּי) *ſtellas cœli.* An autem inde סַפִּיר, quòd ſit memorabilis gemma. Sed puto, Arabicum nomen eſſe à שפר, quod Hebr. & Chald. שפר ſpecioſum, pulchrum. Eſt enim ſpecioſi coloris, ut meritò Dionyſius dicat in poëmat. de ſitu orbis,

Χρυσείης κυανῆς τε καλὴν πλάκα σαπφείροιο.

Sic & Guil. Stuckius in periplum Arriani: *Sapphirus* סַפִּיר ſic ab elegantia & pulchritudine dictus; in plurimis Indiæ locis naſcitur, ut in Calecut, Cananor, variis, regni Bisnagar locis. præſtantiores ex Zecla afferuntur. omnium verò laudatiſſimi ex Pegu. Garzias." In Midr. Pſ. 87. סַנְפִּירִין ſapphirus. Sic Arab. *ſapphirus* eſt סנפיר reſoluta diphthongo: etiam Apoc. 22. עֶקֶיק pro ſapphiro. Heb. autem סְנַפִּיר eſt pinna piſcis. & ea ſolet eſſe jucundè varicolor & cœrulea. Si ad præcipuam quandam virtutem ſpectemus: ſapphirus dici poſſet à שָׁפַע reficere, recreare, & רְאִי viſio. Et ex Græco dici poſſit σάπφειρος, quòd σώζει ὀπωπῆς ῥοῦν. Valde enim omnibus oculorum vitiis convenit. Etymologus putat, Sapphires populos huic gemmæ nomen feciſſe. Ptolomæus σαπφάρα appellat metropolin inter Saracam & Aram: unde Sappharitæ Homeritis vicini, in Arabia felice. Sapharenos equos laudat Vegetius in Veterinaria. Sapires autem gens Pontica Stephano & Orpheo.

Sapphirinus, a, um, ad ſapphirum pertinens: ex ſapphiro factus.

Sapphiratus, a, um, ſapphiris intertextis variegatus.

Sappho, Σαπφὼ, poëtria. In Euſeb. in Chron. num. 1411. circa tempora Jechoniæ, XXI. Judæorum regis, ponitur: *Sappho & Alcæus clari habentur.* Inſignis illa poëtria Mitylenæa fuit Strabo lib. 13. Suidas illam Alcæo coætaneam dicit Lesbiam fuiſſe, ex Ereſo urbe, lyricam. & diverſam ab ea facit Lesbiam, ex urbe Mitylene, quæ ob Phaonis amorem ſe de Leucade petra in mare præcipitaverit. Sed hoc alij illi attribuunt, & Ovidius in epiſtol. Sapphonis omnia in unam perſonam confundit. Vide Jac. Nicol. Loenſ. Epiph. lib. 8. 3. & 4. Nomen, cuicunque demum primò impoſitum fuerit, ex oriente manaſſe videtur. צפה Hebr. eſt ſpeculari, meditari. niſi ſit à σοφὰ ὀπὶ φάναι. Nam propria nomina primò ex cauſa imponi ſolent; poſtea alijs temere.

Sapphicus, a, um, ad Sappho pertinens: ſive à Sappho ortum, ſive dilectum & frequentatum. Ita carmen Sapphicum, quod à Sappho præcipuè uſurpatum & cum gratia excultum fuit. Ab Alcæo Sapphicum carmen inventum eſſe, non deſunt, qui ſcribant. Hephæſtion: ἔστι δὲ καὶ τοῦτο Ἀλκαίου, καὶ ἄδηλον, ὁποτέρου ἐστὶν εὕρημα, εἰ καὶ Σαπφικὸν καλεῖται. Turn. l. 9. 13.

Saprophagus, σαπροφάγος, qui ſapro veſcitur. σαπροφαγεῖς apud Martial. l. 3. 75. eſt putridis veſceris.

Saprophilus σαπρόφιλος qui σαπρὰ φιλεῖ. Auguſt. l. 6. de Muſica cap. 13. Etſi quidam videntur amare deformia quos vulgo Græci σαπροφίλους vocant; intereſt tamen, quanto minus pulchra ſint, quàm illa quæ pluribus placent. nam ea neminem amare manifeſtum eſt, quorum fœditate ſenſus offenditur.

Saprus, a, um, σαπρὸς, ὰ, ὸν eſt putris e, ex σήπω putrefacio: quod videtur

Digitized by Google

videtur eſſe ex סָף deſinere. Putredine enim res ἀφανίζονται. Varr. Modio:

Omnes videmur nobis eſſe belluli
Et feſtivi ſaperdæ, cùm ſimus ſapri,

i. non ſapidi aut ſapientes, ſed putridi, inſipidi, Gl. Cyr. σαπρὸς *nugatorius, nugax, fœdus*. Heſych. σαπρὸν παλαιὸν, αἰσχρὸν, ἀκάθαρτον. Appellativè *ſapron vocant* caſeum, *qui cum ſale & ſorbis ſiccis è vino tritus potusq́ medetur cœliacis*. Plin. lib. 28. c. 9.

Sapſa. Enn. *Quo res ſapſam loco ſeſe oſtendat*, id eſt, ipſam. vide *Sas*.

Sarabarum. Dan. 3. v. 27. (intermiſſo apocrypho v. 94.) *Saraballa eorum non fuiſſe immutata*. Græc. σαράβαρα αὐτῶν. Chald. סַרְבָּלֵיהוֹן. Et v. 21. σὺν τοῖς σαραβάροις. In oper. reg. σαραβάλοις αὐτῶν. Ibi Hier. *cum bracis ſuis*. In edit. Wechel. ann. 97. in textu, σαραβάροις. in notis: *Aq. C. Th.* σαραβάλλοις *ex Chald. Symm.* ἀναξυρίσι. *al. interp.* μυνιοις. Hoc, opinor, tranſcriptum ex ſchol. ad Roman. edit. ubi habetur: Τινὲς σαράβαρα εἰρήκασι, τὰ μὲν παρὰ δὲ τοῖς πολλῶν λεγόμενα μωνία*, παρὰ δὲ τοῖς ἕλλησιν ἀναξυρίδες προσαγορευόμενα. Sed non dubito, eam ſcriptionem ortam eſſe ex alia forma β, quæ eſt ſicut *u*, & leg. βρακία. Sanè apud Suidam eſt Σαράβαρα * ἐσθὴς περσική. ἔνιοι δὲ βρακία λέγουσι. * Varin. σαράβαρον.. Et Heſych. σαράβαρα βρακία. leg. σαράβαρα. Hieronymus, ad cap. 3. Dan. *Pro braccis, quas Symmachus* ἀναξυρίδας *interpretatus eſt, Aquila & Theodotio ſaraballa dixerunt, & non, ut corruptè legitur, ſarabara. Lingua autem Chaldæorum ſaraballa crura * hominum vocantur & tibia: &* ὁμωνύμως *etiam bracca eorum, quibus crura tegantur, & tibiæ, quaſi crurales & tibiales appellata ſunt*. videtur Hier. *cruralia* ſcripſiſſe. & an *è corio* pro *eorum*. Sed σαράβαρα ſcripſerunt, unico λ, aſſumto pro ρ, mollioris ſoni cauſa. Illa enim elementa inter ſe ſæpicule commutantur. Cæterùm, quia Hieronymus ait, non LXX. ſed Aquilam & Theodotionem ita vertiſſe: inde colligitur, tranſlationem Græcam, quam habemus, non eſſe LXX. ſenum. Et procemio in Danielem Hieronymus monet, *Danielem, non juxta LXX. interpretes, ſed juxta Theodotionem eccleſias legere*. Iſid. l. 19. 23. *Quibusdam nationibus ſua cuique propria veſtis eſt: ut Parthis ſarabara, Gallis linna, Germanis renones, Hiſpanis ſtriges, Sardis maſtruga. Sarabara ſunt fluxa ac ſinuoſa veſtimenta: de quibus legitur in Daniele, Et ſarabara eorum non ſunt immutata. Et Publius: Ut quid ergo in ventre tuo Parthi ſarabara ſuſpenderunt? Apud quoſdam autem ſarabara * quædam capitum tegmina nuncupantur, qualia videmus in capite Magorum picta*. * al. legitur hîc *Sarabara*. ſicut apud Tertull. lib. de reſurr. *Babylonij ignes trium fratrum nec tiaras nec ſarabaras * quanquam Judæis alienas læſerunt*. Et lib. de Pallio: *Vicerat* Alexander *Medicam gentem, & victus eſt Medica veſte: triumphalem cataphracten amolitus, in captiva ſarabara deceſſit*. * Sed & illic aliter *ſarabara*. Druſius Quæſt. Heb. l. 3. q. 60. " Addunt Hebræi ſarabala, de quibus in Daniele legitur, ex corio fuiſſe, intelligere poſſimus caligas illas, quibus hodie ditiores utuntur ex corio Hiſpanico, quas Belgæ broſecinos indigetant. Apud quosdam ſarabaræ nuncupantur calceamenta: apud alios capitum quædam operimenta. adeò variè interpretantur & utuntur hoc nomine. Nathan Juſtus in Lexico Juris Ebraici laudat doctores Babylonios, qui adfirment, fuiſſe veſtem quandam ſuperiorem, quam Talith nuncupant, videlicet togam aut pallium. Horum ſententiam ſecuti ſunt, poſt Abenezram, recentiores Judæi, apud quos ſarabara, ut Elias in Thesbite ait, in vulgario uſu pro pallio." Ibid. In eiſd. commentarijs ſcribit Hieronymus, in lingua Chaldæorum *ſaraballa* vocari crura hominum & tibias. hoc ſi verum ac certum ab eo ſcribitur, meliùs opinantur de hac voce, qui tibialia, aut, quod Hieronymo idem valet, bracas exponunt, quàm qui veſtem ſuperiorem. Quin imò in errore ſunt Judæi maximo, qui chlamydem *ſarabaram* nuncupant." Et Junius ac Tremell. v. 21. verterunt: *cum ſuis chlamydibus, ſubligaculis ſuis, paludamentisq́ ſuis & veſtimentis ſuis*. Scopus prophetæ eſt ſignificare, nihil tribus viris detractum eſſe, adeoque nec precioſas anabolas eorum; urgente accelerationem rege: quod nos vernaculè diceremus mit allem / was ſie umb und ahn hatten / wie ſie gingen und ſtunden / mit hoſen und ſchuhen. Ultima vox לְבֻשֵׁין *veſtimenta*, eſt generalis: non habens difficultatem, per eam fit ſpecierum antecedentium & ſimul intellectarum comprehenſio: quaſi dicatur, cum omnibus denique veſtimentis, ſicut Lutherus, mit andern kleidern. ordo autem cæterarum antecedentium vocum, quæ in Chaldæo textu illis reſpondent, 1. סַרְבָּלִין, 2. פַּטְּשִׁין, 3. כַּרְבְּלָן. Priores tres ſunt ſpeciales, quas Hieron. transfert, 1. *braccas*, 2. *tiaras*, 3. *calceamenta*. Pagninus, 1. *femoralia*, 2. *tiaras*, 3. *operimenta*. hoc tertium nimis laxè. Græc. σαράβαλα τιάρας, περικνημῖδας. Vet. Sax. interp. mit den armen / und mit eddelen höden / unde mit den ſchoen. Legit *brachijs*, pro *brachis*. Tiaras exponit precioſos pileos, calceamenta voce omnibus Germanis nota ſchue. Lutherus: mit jhren mänteln / ſchuen / hüten. Piſcator: in jhren mänteln / hoſen / hüten. Angl. *in their coates* (or *mantels*) *their hoſen, and their hattes* or *turbant*. Mantel & hoſen nota ſunt ex German. *Coat* eſt tunica, puto à χιθὼν; *hat* galerus, ut Germ. hut / ex cudo. *Turbant*, quod Gall. *tourban, tulban* aut *toliban*, eſt tiara, Turcicus pileus. ea vox Turcica. Ideo illud Latini interpretes, *& calceamentis ſuis*, emendant quidam, in *& operimentis ſuis*. Druſius *cyrbaſiis ſuis*. quod tamen vix ſcripſit Theodotio. Ergo eſt κυρβασία. Heſych. κυρβασία ὀρθὴ τιάρα. ταύτῃ δὲ οἱ περσῶν βασιλεῖς ἐχρῶντο· καὶ κορυφὴ ἀλέκτορος. Idem Τιάρα ἡ λεγομένη κυρβασία. ταύτῃ δὲ οἱ πέρσαι μόνοι ἐχρῶντο ὀρθῇ. οἱ δὲ στρατηγοὶ ἐπικεκλιμένῃ. כַּרְבַּלָא Chald. eſt criſta galli. & ſic acuminatus eſt Perſarum galerus. Verb. כַּרְבֵּל eſt operire, Vatabl. cum ſarabalis, id eſt, pallijs ſive chlamydibus, hoc eſt, ut erant induti pallijs ſuis." Itaque interpretes ferè *ſarabala* pro pallio accipiunt. idque non eſt, cur improbem: etſi vix ſatis liquidò habeam probare. In v. 28. apud Daniel. ſolorum σαραβάρων fit mentio, ſynecdochicè: aut, opinor, quia ea, ut exteriora, ſub viſum eorum, qui extra fornacem erant, maximè cadebant. Et video tunicis jungi, ut propiora. Pollux. lib. 7. 14. Ἀντιφάνης ἔφη ἐν Σκύθαις· σαράβαρα καὶ χιτῶνας πάντας ἐνδεδυκότας. Et Tertullianus cùm Alexandrum in *ſarabara Perſica deceſſiſſe*, i. e. obijſſe ait, chlamydem aut pallium intelligere videtur. Id Turnebus quoque recipit, qui lib. 7. 20. ait: *Sarabara veſtis erat Medica fluxa, alij interpretantur* crurum operimenta & tegumenta. In lexico Arab. Raphelengij סַרְבָּלָא pro כְּתֹנֶת *veſtis: camiſia* al. תסרבל *ſe induere veſte*. Item: כִּסְוָתָא. *amictus, indumentum*. Gloſſ. addit *Sarabara, fluxa & ſinuoſa veſtimenta*: quale id, quod *ſaraballum* alij vocant. Sic quidem Heſychius: Σαράβαρα τὰ περὶ τὰς κνημῖδας ἐνδύματα." Sed פַּטִּשִׁין Schindl. exponit *femoralia, caligæ*. Sic Abenezra בגדים על ירכתים. Hîc in *ſarbal* & *pattiſch* deſtituit nos etymon, & alia loca. Catholicon, ut ſolet, audacia utitur, dicens: *Sarabala laxa & ſinuoſa ſunt à ſare, quod eſt laxare, unde ſaritus, id eſt, laxatus, deſtructus*. Reſpicit ad ſarrio. *Sario*, ait idem, purgo, herbas nocivas evello. Meliùs ad Hebr. שָׁרָה, quod eſt ſolvere, diſſolvere, laxare: quod veſtem eam facile eſſet ſolvere ſeu exuere & deponere. Inde eſt שִׁרְיָה, Chald. סִרְיָה lorica. Fortè בֵּל, finis vocis, eſt Belus, בֵּעֵל: tanquam tunicam Beli, ab idolo Chaldæorum dixeris. Arab. סַר eſt gratia, gaudium: בַּל tingere: tanquam læta veſtis intelligatur. Sed incerta omnia; aut potiùs certò falſa, cum aliquo propinquæ veritatis indicio. פטיש autem videtur eſſe פשט expandere, per metatheſin: & tunicam laxam ſeu expanſam infra pallium notare.

Saracenus Iſmaëlita. Iſid. l. 9. 2. *Iſmaël filius Abraham, à quo Iſmaëlita, qui nunc corrupto nomine Saraceni, quaſi à Sara, & Agareni ab Agar*. Item: *Saraceni dicti, vel quia ex Sara genitos ſe prædicent, vel, ſicut gentiles ajunt, quòd ex origine Syrorum ſint, quaſi Syrigina*. leg. Syrigenæ. Sed Scalig. in Euſeb: Chronico. " Ammian. lib. 22. *& Scenitas prætenditur Arabas, quos Saracenos nunc appellamus*. in 37. Geneſeos, ubi in Hebræo יִשְׁמְעֵלִים, Onkelos vertit סַרְקָאֵי Σαρακηνοὶ, Σαρακαῖοι. Stephanus ait Σάρακα eſſe regionem Arabiæ, finitimam Nabatæis, à qua τοὺς Σαρακηνοὺς dictos putat. Nos ſcimus Νομάδας Ἄραβας ita dictos. Hoc enim *Sarak* Arabicè ſonat, id eſt, feroces καὶ λῃστρικοὺς, quales qui Turcis dicuntur *Coſaki Tartari*, quales *Martoloſſi*, quales *Bandolieri* in Pyrenæis. Non habemus vetuſtiorem Ptolomæo, qui eorum memi-

meminerit. De Sara perridiculum. Hoc modo oporteret aut à Sara Sareos dictos, aut uxorem Abrahami: non Saram, ſed Saracam vocatam fuiſſe. Avellenda eſt opinio hæc de animis hominum. Et lib. 2. de emendat. temp. Latiſſimè, inquit, patet Arabum appellatio, quorum unum nomen, cognomina autem infinita. Sed præcipui ſunt Hagareni & Saraceni. Hagareni etiam ab Hebræis dicuntur הַגְרִים, ab ancilla Saræ uxoris Abrahami, & ab Arabibus ipſis ערב אלהגרי *Arab elhagiari*. Dicuntur etiam אלמהגרין *el magarin*, & fortaſſe inde Græcis recentioribus μαγαρίζειν pro μαομετίζειν, & μαγαρισμὸς pro μαομετισμός. Sed dubitari poteſt. Nam μαγάρισις hodie in idiotiſmo Græco eſt macula, σπῖλος. At aliud *magar* lingua Turcica. Hoc enim nomine Hagarenos omnes comprehendunt. Et quidem ſcriptores rectè Hagarenos ab Hagar, ſed ineptè Saracenos à Sara. Neque enim etymon, neque hiſtoria convenit. Nam verum eſſet, Saracenos ab illa dictos, ſiquidem ipſa Saraca, non Sara dicta fuiſſet. Sed neque ulla hiſtoria illorum judiciis favet. Cur enim ab ea Arabes dicti Saraceni, quibus nunquam imperavit, quos non genuit? Saraceni igitur etiam hodie à vicinis dicuntur אלסרק *Eſſarak*, hoc eſt, λῃστρικοὶ καὶ νομαδικοί, ut verè ſunt. Hagareni igitur civiliores reliquis fuerunt, quorum arx munitiſſima Petra, omneſque eorum principes ſive φύλαρχοι Aretæ dicti, ut Ægyptiorum Ptolomæi." Syr. סלק eſt evacuare, Arab. furari. ex ריק vacuus, Pſ. 2. pro Heb. רִיק eſt Chald. סְרִיקוּתָא. Caſaubonus in lib. 1. Strabonis: Turcas nos Chriſtiani appellamus, qui ſeſe Muſulmannos vocant, quique ab appellatione Turcarum prorſus abhorrent; Sic etiam Agarenos Græci nuncupant, qui ſe Saracenos haud paulò nobiliori nomine vocant.

Saracenicum frumentum. vide *Fagopyrum.*

Sarajum σαράγιον palatium. vox Græciæ barbaræ.

Sarapis, Σάραπις vel Σέραπις, idolum gentile. deus Sinopenſis, in Alexandriam civitatem Ægypti tanquam inquilinus receptus. Itaque Serapis non erat Αἰγυπτίων θεὸς πάτριος, ſed ἐπίθετος. De hoc intelligendum epigramma.

Ἔπλαμε φωνήεντα θεὸν μέγαν ἄφθιτον αἰνεῖν,
Γράμματα τῶν πάντων ἀκάματον πατέρα.

Non enim de Deo opt. maximo conceptum eſt illud epigramma, ſed de Serapi, cujus nomen eſt ἑπταγράμματον. Heſychius: ἑπταγράμματον τὸ ὀργίλον ἢ σκληρὸν καὶ Σάραπις. Hæc Scaliger Animadv. in Euſeb. Eſt autem ille Sarapis idem, qui Pluto. Vide Clement. Alexandr. in protrept. Plutarch. in lib. de Iſide & Oſiride. Itaque vanum eſt, quòd Varro & alij hunc Apim Argivum dicunt, & profectum in Ægyptum, primò Σορόαπιν, poſtea Σάραπιν dictum. Inde *Sarapia* ſolennia Sarapidi, menſe Aprili apud Ægyptios olim. vide Scalig. lib. 2. de Emend. temp. Arab. שרף eſt clarum, nobilem, precioſum eſſe. מְשָׁרֵף quæſtor. πλοῦτος homines clarat (ut eſt mos ſeculi) potiùs quàm virtus. Iisd. סרף ſuperfluum, prodigum eſſe. Et hoc eſt à πλούτῳ. Heſych. ex Ægypt. lingua ἄπις exponit βασιλεύς. Pluto fingitur σωτὴρ ἀγαθῶν βασιλεὺς ἢ δαίμων. Terra autem eſt opum genitrix, Dei benedictione.

Sarapis, etiam Perſica tunica. Heſych. Σάραπις Περσικὸς χιτὼν μεσόλευκος. Hinc etiam probari poſſit, *Sarabala* eſſe genus pallij: cùm ſono ſint affines voces. Fortè *ſarbel*, ſarapis beél, i.e. ſarapis heri ſeu herilis.

Sarcaſmus, σαρκασμὸς, irriſio amarulenta ſeu hoſtilis. Vulgò à σαρκάζω, diducto rictu oſtenſiſque labris irrideo: quod cùm fit, dentes nudantur carne. Unde σὰρξ caro nomen habet. Scal. lib. 3. poët. c. 86. "Sarcaſmos hoſtilis irriſio ſuper mortuo; inter elogia quidem enumeranda, ſi ſpectes accommodationem. Sin autem vim conſideres orationis, frequentiùs ad ironiam accedit, ſine qua etiam ſæpe fit, ut à Mezentio:

Nunc morere: aſt de me divûm pater atque hominum rex
Viderit.

Non eſt igitur verum, quod ajunt Grammatici, Sarcaſmum eſſe Ironiam. Non enim ſemper. Nominis autem Etymologia aliter vexavit literatores. Nonnulli, qui cum riſu amaro orationem definivere, ajunt, à labiorum diductione, quæ in riſu carnis illius motus eſt, ſarcaſmum dictum παρὰ τὸ σεσηρέναι σάρκας: quo nihil mihi videtur χαριεντισμώτερον, id eſt, ineptius. quinetiam σύρκας ab Æolenſibus dici σάρκας: propterea, quòd detractâ cute, ἀποσεσυρμένου δέρματος, caro extet." Item: "Carnis vocabulum vix & raro in vivente. Igitur, cùm ſarcaſmos hominis in hoſtem victum legatur, eumque vel jam mortuum vel mox certò moriturum, ab ea cauſa nomen accepiſſe crediderim." Sed ſignificationes ejus vocis ſic diſtinguamus, quòd Σαρκάζειν ſit 1. carnes detrahere, ſicut canes faciunt, diducto rictu, & labris deinde commiſſis inter ſe oſſa nudantes, velut cum riſu, quippe læti eſcâ. 2. labris & dentibus utrinque commiſſis quodvis pabulum carpere, ut pecudes herbam abſcindunt. Ita Hippocr. lib. de art. ait, ἀμφόδοντα ζῶα σαρκάζειν i. e. animalia utrinq; dentata carpere. Galen. in exegeſ. vocum Hippocr. ait, Hippocrati σαρκάζειν eſſe τὸ ἄκροις τοῖς χείλεσι συναγομένοις ἀποτίλλειν, i. e. ſummis labris commiſſis aliquid avellere. Erotian. σαρκάζειν οἱ μὲν σαρκοῦν, οἱ δὲ παρατείνειν τὴν ἄνω γνάθον· σαρκοῦν (inquit Foeſius in Oecon. Hippocratis) pro σάρκας ἕλκειν ſumi debet, ſi modò vera eſt lectio. Animalia carnivora utriſque dentium ordinibus utentia σαρκάζειν dicuntur, quaſi carniſecare: alia etiam ſuperioribus labris protenſis aliquid capere, 3. tondere ac vellere, quod Herodoto eſt σαρκάζειν in Melpomene. id ſcilicet dum fit, caro nudari ſolet. 4. σαρκάζειν eſt protenſis labris irridere. Gal. Σαρκάζειν κυρίως τὸ διὰ τῆς τῶν χειλῶν δήξεως χλευάζειν, morſis labris ſubſannare. Dilutius eſt leg. δείξεως. Nam labia oſtendere non eſt opus, quæ patent. Tunc autem potius διὰ τῆς τῶν ὀδόντων δείξεως ſcribendum fuiſſet. Verùm id non eſt propriè: ſed per metaphoram, à canibus ſumtam. Heſych. habet: σαρκάζει μειδιᾷ, εἰρωνεύεται, καταγελᾷ, ἀπὸ τοῦ σεσηρέναι. Item: σαρκάσας μετὰ πικρίας ἢ ἠρέμα τοὺς τῶν χειλέων σάρκας διανοίξας, γελάσας. Sed potiùs, quàm à σεσηρέναι, ducerem à סרק, quod eſt Chald. pectere, pectine ſtringere: tanquam ſit ſtrigili verborum radere, mit beiſſen verlachen/ biſſig verlachen/ mordaciter irridere. Sed ſimplex & rectum eſt, quod 4. dictum. Iſid. lib. 1. c. 36. *Sarcaſmos eſt hoſtilis irriſio, cum amaritudine. Huic contrarius eſt aſtyſmus: id eſt, urbanitas ſine iracundia.* Lege *aſteiſmus.* Is eſt ἀστεῖος jocus, id eſt, facetus, urbanus. ἀστεΐζομαι facetè loquor.

Sarcina (inquit Valla lib. 4. cap. 49.) eſt * *utenſilium & eorum, quæ ad cultum & ornatum & ad cæterum uſum pertinent (ut ſic dicam) faſcis, quem quis in itinere faciendo comportare poſſit. ſiquidem milites, cùm caſtra movere volunt, ſarcinulas colligere dicuntur; & qui in aliam domum immigrant, ſarcinas ſuas componere* *. *Res enim noſtras domi ciſtis capſiſq; compoſitas ſarcinas vocamus, ut apud Quintilianum, jacent relicta ſine herede ſarcinæ.* " * Eadem verba leguntur apud Perottum, qui ſine mentione auctorum exſcribere ſolet aliena. addit verò: *per metaphoram tamen ſarcinam pro inutili onere ponimus.* Papias: *Sarcinæ onera, pondera, ut vaſa. Sarcinulæ ſacci, in quibus portantur cibi.* Cornelius Fronto: *Onus vehiculorum & majus eſt: ſarcina hominum.* Gloſſ. Phil. *Sarcina* φορτίον ὁδοιπορικόν. *Sarcinæ* σκεύη ὁδοιπορικὰ, γόμοι. Lege γόμοι. Gloſſ. Cyr. γόμος *onus.* σκεύη στρατιωτικὰ *ſarcinæ.* Catholic. *A ſarcos, quod eſt caro, dicitur hæc ſarcina onus vel pondus, propriè, quod ex carne fit. Caro verò pondus facit. & hinc quodlibet pondus dicitur ſarcina. vel à ſarciendis rebus inſimul.* Poſterius etymon hîc recipio. Aſſonat etiam nonnihil *charge* Gall. Sed hoc à *carraco* eſſe videtur: ut onus Italis *carico*, Hiſp. *carga.* Gall. *charger*, Ital. *caricare*, eſt gravare. Hiſp. *cargar.* Et verò etiam Arab. כַּרְג eſt onus, ſarcina, clitellæ. in Raphel. אלנרג idem quod חֻסְקָ duo ſacci, bi[...]ccia: Chald. Thren. 1. כְּרָגָא eſt tributum perſonale, מס הלג: quaſi hauptlaſt/ onus capitationis. Sic verò diſtinguam ſignificata: quòd ſarcina ſit 1. congeries rerum, quæ ſartæ ſunt, τῶν ῥαπτῶν, ut veſtimentorum &c. 2. quorumlibet utenſilium: viatoria, militaris &c. 3. onus, geſtamen. 4. onus grave. 5. onus uteri, proles gravidæ, vide & *Sauma.*

Sarcinalis, e, ad ſarcinas pertinens. Ammian. lib. 15.

Actuarius ſarcinalium principis jumentorum.

Sarcinarius, qui ſarcinam fert. Gl. Cyr. γομοφόρος *ſarcinarius.*

Sarcina.

Digitized by Google

Sarcinarius, a, um, ad ſarcinas pertinens. ita jumentum ſarcinarium,

Sarcinatis, vide *Sarſinatis*.

Sarcino. Onom. *Sarcino* σκευάζω. Hoc autem σκευάζω eſt σκεύεσιν inſtruo, id eſt, veſtibus, armis, & omnino iis, quæ Hebræi כלים vocant, id eſt, vaſa. Deinde eſt, generaliter inſtruo, paro. σκευάζομαι ad iter me adorno. Sed *ſarcino* hactenus non obſervavi in probatis auctoribus. Ex origine fuerit ſarcinam facio ſeu ſuo. Quia *ſarcinator* & *ſarcinatrix* (quæ habent formam verbalium) ſunt in uſu: inde colligimus, quòd ſarcinare ſit ſarcire, ſuere. In barbaro Catholico: *Sarcino, id eſt, onerare. & componitur conſarcino. Deſarcino i. e. deonerare. exarcino idem. inſarcino, id eſt, intus vel valde ſarcinare. Reſarcino i. e. deonerare vel iterum ſarcinare vel retro ſarcinare.* Gemm. gemm. *Sarcinare* laſten/ id eſt, *cum ſarcina onerare. vel ſarcire.* Sarcinatum quidem dicit Plautus in Pœn. 5. 2. *Viden homines ſarcinatos conſequi*, id eſt, ſarcinis onuſtos. Et in Curcul. 2. 3. pro *ſuffarcinati* quidam legunt *ſubſarcinati*. Apud Gell. lib. 13. c. 23. eſt: *ſupplendi numeri cauſa extrinſecus additum & conſarcinatum.* & ibi in Calepin. poſter. edit. *Compoſitum à ſarcino, quod apud veteres Iuriſconſultos frequentiſſimè legitur pro ſarcire & ſarcinator pro ſartore.* De nominibus quidem *ſarcinator* & *ſarcinatrix* ſcio; & videre eſt l. 25. §. ult. D. locat. l. 1. §. 1. D. de tributo l. 5. D. nautæ, caupo. l. 27. D. de pecul. l. 5. §. 1. de inſtitor. l. 28. D. de furt. Jan. Guil. Veriſimil. lib. 2. cap. 12. allegat illud Nonii: *Sarcinatrices non (ut quidam volunt) ſarcitrices quaſi à ſarciendo: ſed magis à ſarcinis, quòd plurimùm veſtium ſumant. Varro ὄνῳ λύρας. Homines ruſticos in vindemia incondita cantare, ſarcinatrices in machinis.* Primùm, inquit, verba Nonii emaculo, *quòd plurimùm veſtium ſuant.* Vult, *ſarcinare* quaſi frequentativum eſſe primigenii ſui *ſarcire*. Machinæ pergulæ ſunt, in quibus ſarcinatrices opus factitabant, non hoc modò Minervæ, ſed alterum quoque illud, ni fallor, Veneris. ſemper enim id genus mulierculæ hanc partem malè audierunt. Itaque Q. Cicero Antonio crimini ponit, amicam eum in prætura de machinis emiſſe. De petit. conſulatus: *Quo tamen in magiſtratu amicam, quam palam domi haberet, emit de machinis.* in magnis familiis ut ornatrices, veſtiſpicas: ita ſarcinatrices partem famulitij fuiſſe, pars lapidis Romani indicat:

JULIA . JUCUNDA.
AUG. L SARCINATOR.

Idem cap. 3. in Pſeudolum: Ut à *ſarcina ſarcinare*, ita à *coquina*, *coquinare* rectè deducitur.

Sarcinator, ἀκεστής. Vet. lex. lego ἀναρράπτης. Non. *Sarcinator ſutor*. Lucill. lib. 28. *Sarcinatorem eſſe ſummum, ſuere centonem optime.* Hic ergo ἠπητής, quia ſarcinatrix ἠπήτρια. Fronto: *Sartrix quæ ſarcit: ſarcinatrix, quæ ſarcinas ſervat.* Sed eſt etiam, quæ ſarcit. Gl. Cyr. σκευοφόρος vaſifer, *ſarcinator*. Eo ſenſu & Papias: *Sarcinator, qui ſarcinas ſervat.*

Sarcinatrix, ἠπήτρια. Gloſſ. Cyr. ἀκέστρια ἢ καμμοτίστρια *ſarcinatrix*. lege. κομμώτρια, Polluci κομμώτρια, ea & πλέκτρια; & κοσμήτρια in cod. Gloſſ. Phil. ἠπήσασθαι ſarcire. Moſchop. ἠπῶ τὸ ῥάπτω. Perottus: *Sarcinator* ducit à nomine *Sarcina*: & ait, *Sarcinator* (*cujus fœmininum eſt ſarcinatrix*) *ſignificat propriè eum, qui plurimùm veſtium ſumit, aliquando pro ſutore accipitur.* Euſtath. prorſus barbaram illam vocem eſſe ait Heſych. ἠπήτρια ῥάπτρια. Ita Suid. ἠπήτρια ῥάπτρια. καὶ ἠπητήριον τὸ σύβλιον μεθ' οὗ ῥάπτουσι τὰ ὑφάσματα. οἱ δὲ Ἀττικοὶ ἀκέστριαν. Paulus l. 42. Dig. tit. 2. l. 82. *Fullo & ſarcinator, qui polienda vel ſarcienda veſtimenta acceperit, ſi fortè his utatur, ex contrectatione eorum furtum feciſſe videtur: quia non in eam cauſam ab eo videntur accepta.* vide *Sarcino*.

Sarcio, reficio; de veſtibus, cùm fractæ reparantur. 2. reficio: etiam de al js. Feſt. *Sarcire eſt integrum facere.* 3. ſano. ita ἀκεῖν Græcis eſt ſarcio & ſano. 4. damnum penſo, & quaſi reficio perditum. 5. etiam novum facio: imprimis partes ſciſſas in veſtem conſuo. 6. etiam compono: de ſcriptis, quæ ex diverſis ſententijs, tanquam panniculis, junguntur. Andr. Schottus obſervat. philol. lib. 5. 5. *Texere, ordiri, ſarcire* confinia ſunt ſcriptiſque accommoda. Ita apud Plin. epiſt. 5. l. 3. legit *lampridem peracta ſarcitur.* ubi vulgò *ſancitur*. Papias: *Sarcit remendat, reintegrat, fodit, jungit.* leg. *emendat* vel *remendat*. Velim etiã, *fodit & jungit*, ut fodere ſit forare acu. Gl. Phil. *Sarcire* ἀναπληρῶσαι, nempe panniculis implere rupturas. Gl. Cyr. ῥάπτω *ſarcio*, inſuo, obſuo, ſutello. Onom. *Sarcio* ἐπισκευάζω. Catholicon: *Dicitur ſarcio, quaſi ſetis porcorum filo inſertis ſuo.* An ergo à *ſuo*? Sed illa verba apud Iſidorum de *ſutore* leguntur: quem dici putat à *ſeta*. Poſſit verò *ſarcio* dici quaſi σὺν ῥάκεα, curo laceras veſtes. Eſt etiam affine Chald. שׂרך parare: ſed propriè cingere: at vicinius & vi & ſono פרך convincire: unde סרכה alligatio, adhæſio: סרך cingulum. Sed *ſarcio* ducamus à *ſero*, connecto, ordino, εἴρω. Sartor eſt, qui conſerit & connectit pannos. διείρειν trajicere, inſuere: συνείρειν conſuere. & *cuſire* Italis eſt ſarcire, quaſi conſuere. Sic Angl. *coble*, ſarcio, quaſi copulo. Sed *botche* (Belg. butſen/ botſen/ Germ. büßen) ex Sax. bet (Germ. baß) meliùs. Eſt enim verbeſſern emendare. Lappen/ panniculis opplere: eſt à lappe panniculus: puto, quia eſt ceu λεπίς, ſquama, unde λῶπη (veſtis) ſarcitur. Eſt & flicken/ à πλέκειν, nectere, connectere, texere, ſtruere. Ita necto à neo: unde German. & nähen/ ſarcire. Poſſit tamen etiam referri ad plico: quod & ipſum eſt ex πλέκω. Sic Ung. *foldom* ſarcio: à *folt*, ſupplementum appendix. Germ. falte/ plica, ruga, ut in veſte: à plicatu. Eſt & Sax. placke (Belg. plagghe) panniculus: à plica. etſi quoque poſſit eſſe à plaga, ſive quòd plagula ſit pars veſtis: ſive quòd plaga & velut vulnus veſtis, eo curari & refici queat: ſive quòd ſit inſtar πλακός, ceu tabella è panno, & velut πλινθίον ῥάκους: ſive quòd maculam in veſte faciat, quæ etiam placke/ quod derivant à black niger.

Sartus, a, um, ſarciendo factus, ſuppletus: integer, generali notione. inde ſartè integrè. Feſtus: *Sartè in auguralibus pro integrè ponitur. Sartè ſarteq́, audire videreque, ob quam cauſam opera publica, quæ locantur, ut integra præſtentur, ſarta tecta vocantur. etenim ſarcire eſt integrum facere.* Ibi Scaliger: Sarta tecta Græcis oratoribus & alijs dictum ἐπισκευαί; at Gloſſis, ἀσύρραφα, quia & ſarcire eſt ῥάπτειν, in locatione operum publicorum, quæ fiebat lege cenſoria, certum eſt, additum fuiſſe: PORTICUM SARTAM TECTAM PRODUIT. Gloſſ. Philox. ὑποράπτω *ſubſarcio*. ὑποράπτω οἰκοδομῶν *ſubſtruo*, *reſarcio*. ὑποραφὴ *plicatura*, *reſarcinatio*. Scr. ἀσύρραπτος. Feſtus: *Produit, porro dederit, ut eſt in lege cenſoria, Porticum ſartam tectamq́ habeto, prodito.* Ibi quoque Scaliger legit *prodito*. Sed Ludov. Carr. lib. 2. Emend. cap. 5. *prodeto*. Jubet, inquit, lex conductorem porticus publicæ eam & ſartam tectam à cenſoribus accipere, &, abſoluto locationis tempore, ſartam tectam porrò dare, id eſt, reſtituere. Quid, quòd eadem verba in legibus cenſoriis Aſconius Pedianus in Verrinam tertiam Ciceronis agnoſcit?

Sarta legumina. Jan. Meller. Palmer. in Spicileg. fragm. apud Marcellum, in *Ervum* Satyra Varronis, *Longè fuit, qui ſe fugit*, hæc verba conſiderat: de quibus in *Ravus* diximus, *cepa regi, allia ac pira ceteris.* Jocosè viſcerationem hominis agricolæ tenuioris vocat, rapa, cicer, allia, quæ non eſſe, niſi carnium poteſt. *Sarta legumina* accipio fricta, tametſi in ſartagine fricta eſſe nihil neceſſe. Neque malè legumina artè rava, pauca. *artè* ſive *arctè viſcerare* contra eſt, quàm prolixè & effuſè. Rava autem legumina non de colore tantùm, ſed de vitio quoque. Non mihi diſplicet *allia, ſpirea*. Ita enim ſunt allia; ac quò magis ſpirea, deteriora credo. Spireum, quicquid lentum & vitile ac torqueri facile: ſic & *ſpiræon* herbam Græci vocarunt.

Sarcimen, ῥαφή, 1. ſutura, ſarciendo facta. Papias: *Sarcimen Græcè ſuperfluum carnis incrementum, quo ultra modum corpora ſaginantur.* Sed Græcum eſt σάρκωμα. σαρκόω carne impleo. Vide *Sarcoma*.

Sarcitector dictus, quia hinc inde tabulis conjunctis tecti ſarciat compluvio & tignaris. Papias. In Gloſſ. Iſid. *Sarcitator qui tecta reſarcit*. al. *ſarcit*.

Sarſor, ῥάπτης. Gloſſ. pro ſartor. Veteres dicebant ſarſum pro ſartum. ¶ *Sarſura* vide *Aſſura*.

Sartor, qui ſarcit: propriè veterum veſtium reparator ſeu refe-

Digitized by Google

refector, deinde & novarum confector. Nos nunc ſarcinatorem & ſartorem vocamus ſchneider / à ſchneiden ſcindere, quia ſcindit pannos, acu ſuendos. Eſt etiã Sax. ſchröder. Schröden (Sax. ſchröden) Belg. ſchrooden/ſchroyen eſt mutilare, truncare, amputare, reſecare. Ital. *ſcortare* eſt decurtare, quaſi excurtare. *S* in compoſitione pro *ex*. Sic & Gall. *tailleur d' habits* quaſi ſector veſtium. *Tailler* eſt ſcindere, ſecare, inſecare, à *taille* ſectura. Et Angl. *tailer* eſt ſartor. Belg. Kleermacker/ i.e. kleidermacher/ qui veſtes facit. Sed ſticker/lapper/ qui reficit, interpolat. Gall. *couſturier* eſt à *coudre* ſuere, ſarcire. an q. condere? Eſt enim conſtruere. Sed vide *cuſo*. Cæterùm ſartoria ars non fuit ſemper eadem. Iſaac. Caſaubonus exercit. 18. ad annal. Baron. 84. Omnium artium, quæ circa veſtes conficiendas occupantur (ſunt autem plurimæ) duæ ſunt præcipuæ, ἡ ὑφαντικὴ *textoria*, & ἡ ῥαπτικὴ *ſartoria*. Nam ἡ ἀκεστικὴ, quæ & ἡ ἠπητικὴ non conficit veſtes, ſed tantùm reficit: quod tamen ejuſdem non eſſe artis, in libro ad Thraſybulum non ſemel ſcribit Galenus. Hyphantice quæ telas & pannos è lana aut ſerico aliáve materia cõficit, vulgò notiſſima eſt, & deſcribitur eleganter Senecæ in epiſtola nonageſima. Rhaptice, ſive ſartoria, pannos priùs incidit, deinde acu cõſuit: quòd *veſtimenta concipere* Latini dixerũt. Servius ad librum duodecimum: *Sarcinatores concipere dicuntur veſtimenta, cum è diverſo conjungunt & adſuunt*. Et hodie quidem rariſſimè veſtis aliqua conficitur ſine ſarcinatoris opera. Olim verò parandarum veſtium alia ratio fuit. Textores enim veſtes abſolvebant: neq; eorum opera ut plurimùm utebantur, quos ſermo Gallicus vocat *couturiers*, Latini *ſartores* aut *ſarcinatores*: quæ vocabula refectorem veteris veſtis potiùs denotant, quàm novæ confectorem. &, cùm ῥάπτειν ſit *acu ſuere*; *ſutores* tamen Romanis dicti ſunt, non illi, qui acu veſtes conſuunt; ſed qui coria in uſum calceorum. & Plato in Politico de artificijs veſtimentorum diſſerens, commemorat τὴν τέχνην καὶ ῥαφῇ χρωμένην σύνθεσιν, *confectionem illam, quæ fit perforatione & ſutela*; qua generali deſcriptione ſartores cùm poſſint comprehendi; Plato tamen illorum non meminit, ſed tantùm τῆς σκυτοτομικῆς, *artis conſuendi coria*; i.e. ſutorum. Galenus in libro ad Thraſybulum, multã mentionem facit earum artium, quæ veſtes veteribus conficiebant: noſtrorum tamen ſartorum nõ meminit: ſolam in eo genere agnoſcit textoriam; quaſi illa non tantùm pannos confeciſſet, ut hodie, ſed etiam abſolviſſet veſtimenta. Idem apud alios ſcriptores obſervavimus. Unde neceſſariò ſequitur, aut eoſdem, qui erant textores, etiam ſartores fuiſſe, qui tamen à parte præcipua ſui officij dicebantur ὑφάνται non autem ῥάπται *ſartores*; aut certè longè aliam fuiſſe olim indumentorum rationem, quàm eſt hodie." vide & *ſartor* poſt *Sarrio*.

Sarcion, σαρκίον (quod & σαρκίδιον) caruncula: diminut. à σὰρξ caro. Peculiariter *ſarcion* dicitur de vitio ſmaragdi. Plin. lib. 37. c. 5. *Peculiare erat in his* (ſmaragdis carchedoniis) *vitium, ſarcion appellatum, hoc eſt, quædam gemmæ caro*. alit. leg. *eorum vitium menoſarcion*, id eſt, manens, ſolida, firma caro. al. *ſarcicon*, quod eſſet carnale. σαρκία ſunt etiam carunculæ parvæ cum urina è renibus prodeuntes.

Sarcites, σαρκίτης, gemma, quam *bubula* (σάρκες) *carnes præſentant*. Plin. l. 3. c. 10. Eſt & σαρκίτης hydropis ſpecies, quæ & ἐπισαρκίδιος & ἀνασάρκα & λευκοφλεγματίας dicitur; nimirum ex humore per totum corpus diffuſo.

Sarcitator qui tecta reſarcit. Gl. Iſid.

Sarcocele, σαρκοκήλη, id eſt, σαρκὸς κήλη, carnis tumor. Ramicis genus, cùm caro inter tunicas increſcit, *Ramex* carnoſus.

Sarcocolla, σαρκόκολλα, σαρκὸς κόλλα, carnis gluten. Eſt arbor Perſidis, & lacryma ejus ſic dicta, quòd glutinet carnem vulneratam. Plin. lib. 13. 11. *Fit & ex ſarcocolla* (*ita vocatur arbor*) *gummi utiliſſimum pectoribus ac medicis, ſimile pollini turis*. Idem lib. 24. 14. ubi ait: *Sunt &, qui ſarcocollam ſpinæ lacrimam putent, pollini turis ſimilem, cum quadam acrimonia dulcem*.

Sarcoma, σάρκωμα, ad verbum eſſet carnatum: à σαρκόω carne oppleo σαρκοῦσθαι incarnari. In Gl. Cyr. eſt σάρκωμα *pulpamentum*. Iſid. lib. 4. 7. *Sarcoma eſt ſuperfluum carnis incrementum, quo ultra modum corpora ſaginantur. Græci enim carnem σάρκα vocant*. Suprà corruptè *ſartimen*.

Sarcoticus, a, um, σαρκωτικὸς ἡ ὸν carnem reſtituens. Sic medicamentum dicunt, quod carnem perditam inſtaurat.

Sarcomphalon, σαρκόμφαλον, in umbilico incrementum carnis, mitis vel malignæ. ὀμφαλὸς, umbilicus.

Sarcophagus, σαρκοφάγος 1. qui σάρκα φαγεῖν, i.e. carnem edere ſolet. 2. loculus, in quo caro defuncti conſumitur. 3. genus lapidis. Plin. l. 36. 17. *In Aſſo Troadis ſarcophagus lapis fiſſili vena ſcinditur. Corpora defunctorum condita in eo abſumi conſtat, intra XL. diem, exceptis dentibus*. Is aliis pyritis genus chalcanthodis, aliis miſyos, alijs pumicis æroſi. Georg. Agr. de ort. & cauſ. ſubterr. l. 3. 17. ait: Qui lapides corpora erodunt vel abſumunt, ex acri fiunt materia.

Sarculum, inſtrumentum ſarriendi. Varr. l. 4. de l. Lat. *Sarculum à ſerendo vel ſarriendo*. Ibi Scaliger: Lege *ſerando*; ut lib. 6. Sarrire à ſerare, id eſt, operire dictum. Serare ſignificat claudere, operire. Iſid. l. 20. 14. *Sarculum ferrum foſſorium eſt, habens duos dentes: à ſarriendo, id eſt, fodiendo dictum*. Id etymon rectum. Papias: *Sarculus ferramentum cum manubrio, culturis agrorum neceſſarius, foſſorium duos dentes habens*. Item: *Sarcula ſunt inſtrumenta colonorum: & de quibus area planatur. à ſarrio, ris, id eſt purgo*. Sed ſarculum neutr. genere dicitur. Gloſſ. Phil. *Sarculum* σκαλὶς, σκαφίον. Gloſſ. Cyr. σκαλὶς, *ſarcula, ſarculum*. Et hoc eſt à σκάλλω fodio: & σκαφίον à σκάπτω fodio. Colum. lib. 2. 12. *Quidam negant, eam* (ſarritionem) *quicquam proficere, quòd radices ſarculo detegantur, aliquæ etiam ſuccidantur*. vide *ſarrio*. Hadr. Jun. *Sarculum* Plinio, *Capreolus* Colum. ferramentum bicorne, quo commovetur terra: à ſarriendo, id eſt, fodiendo. ἀμὴ, σκαλὶς, σκαλιστήριον Theocr. ſchol. Al. Jäthauwe. Belg. houweel/ ſethouwel/ Gall. *ſarcler, ſarcloir*. Hiſp. *ſacho de hierre*. Aliter, ſarculum crates dentata, qua purgantur ſegetes ab inutilibus herbis. 1. Sam. 13. 20. *vomer, ligo, ſecuris, ſarculum* junguntur. Hebr. מַחֲרֵשָׁה אֵת קַרְדֹּם מַחֲרֵשָׁה. Targ. סִכָּה פַּדָּן בּוּלְבָּא עֻשְׁפָּא vertitur *ſtimulus, paxillus, jugi, ſecuris, ferramentum*. LXX. θεριστήριον (al. θέριστρον) σκεῦος, ἀξίνη, δρέπανον. Jun. *vomer, ligo, ſecuris, rutrum*. *Machareſchah* eſt à חרש arare. Eſa. 7. 25. *Omnes montes, qui in ſarculo ſarrientur*. בַּמַּעְדֵּר יֵעָדֵרוּן. Targ. בְּמַעְדֵּר יִתְפַּלְחוּן. LXX. ἀροτριώμενον ἀροτριωθήσεται. Sed *Mahder* eſt ſarculum. עדר eſt diſponere, ſarrire.

Sarculo, ſarculo laxo, aperio. Gloſſ. *Sarculat* σκαλίζει. Onom. *Sarculo*, σκαλεύω. σκάλλω eſt fodio, circumfodio, diſrumpo, findo. Euſt. Il. χ. exponit, τὴν γῆν ἐκ τῆς συνεχείας λύειν. Heſ. σκαλεύει, κινεῖ, ἀναστρέφει, ὀρύσσει. σκάλλοντες σκάπτοντες. Plin. lib. 18. 21. *Sarculatio induratam hiberno rigore ſoli triſtitiam laxat temporibus vernis novosq; ſoles admittit. Qui ſarriet, caveat, ne frumenti radices ſuffodiat. Triticum, hordeum, ſemel; fabam bis ſarrire melius. Runcatio, cùm ſeges in articulo eſt, evulſis inutilibus herbis, frugum radices vindicat ſegetemq; diſcernit à ceſpite*.

Sarda, piſcis. *Ita vocatur pelamys longa, ex Oceano veniens*. Plin. lib. 32. 11. Diphilus: ἡ σάρδα παρόμοιος τῇ κολίᾳ μεγέθει, i.e. Sarda coliam magnitudine refert. Bellonius: Conjicio, ſardas veterum, tum hodie ita dictas, & Sardinas, à Sardinia ſic nominatas eſſe: unde nimirum mittebantur." Elias Vinet. ad Auſon. Sardas, quæ Græc. τριχίας & τριχίδες, ſardinas noſtras eſſe putant, minùs grati ſaporis, niſi recentes edantur." Hadr. Jun. *Sarda* Belg. plaſten/ ſprot/ ſardyn. *Sarda* veterum & *Sarda ſardinaq;* recentiorum differunt. vide Rondeletium; qui vult Trichides eſſe ſardinas Gloſſ. Cyr. θύννος ἰχθὺς *ſarda*. vide etiam *Creta*.

Sarda, genus gemmæ; ita dicta, quia *primùm Sardibus reperta*, Plin. lib. 37. 7.

Sardachates, achates, cui adnata ſarda. Varii enim coloris gemma eſt achates.

Sardanapalus, rex Aſſyriorum, luxu infamis. Eſt Aſſyriacum שַׂרְדָן-פַּל. Poſterior vocula legitur etiam in medio nomine alius Aſſyrii regis *Teglathphel-Eſar*. Omnes libri manuſcripti concipiunt per geminum ll, Sardanapallum, & videtur hoc nomen in obſcœnam notam à Græcis detortum. Nam παλλὸς idem, qui φαλλὸς. Scal. Not. ad Euſeb. Chron.

Dictus

Dictus etiam eſt κονοσπεγνόλορ⊙. Ejus hoc epitaphium vulgò jactatur.

Εὖ εἰδὼς, ὅτι θνητὸς ἔφυς, σὸν θυμὸν ἄεξε
Τερπόμενος θαλίησι, θανόντι τοι ὔτις ὄνησις.
Καὶ γὰρ ἐγὼ σποδός εἰμι, Νίνε μεγάλης βασιλεύσας.
Ταῦτ' ἔχω, ὅσ' ἔφαγον καὶ ἐφύβρισα, καὶ μετ' ἔρωτ⊙
Τέρπν' ἔπαθον. τὰ δὲ πολλὰ καὶ ὄλβια πάντα λέλειπ]αι.

al. λέλυνται. Imago in ejus monumento erat lapidea, conſerentis dextræ manus digitos ac plauſum edituri: quod ἀποκροτεῖν. Strabo lib. 14. Spontaneo vivicomburio per infames voluptates & omnis generis delicias actam vitam finivit. Cteſias. vide Athen. lib. 12. 7. & ibi Caſaub. Sed alii aliter. סר דין פלא eſſet, princeps judicii miri. Heſych. Σαρδανάπαλλ⊙ γελωτοποιὸς morio. à Sardanapalo monſtro.

Sardianus, a, um, è Sardibus. Plin. lib. 15. 23. de caſtaneis: *Sardibus ea provenerunt primùm. Ideo apud Græcos Sardianas balanos appellant.* Turneb. leg. *Sardinianas.*

Sardina (trichides) piſcis ex membradibus gignuntur: ipſæ ſardas trichias procreant. Gloſſ. Phil. *Sardina* θρίσσα.

Sardinia, I. inſula maris mediterranei: Strab. Σαρδὼν. Pœni Carthaginenſes eam diu tenuerunt: pòſt Romani. Et videtur nomen eſſe Punicum. Cathol. *Sardinia quadam inſula, juxta quam multum abundant ſardinæ piſciculi: vel quòd Sardus de Hercule procreatus cum magna multitudine à Libya profectus Sardiniam occupavit.* Hoc deſcripſit ex Papia. II. *Sardinia*, ſynecdochicè ponitur pro loco inſalubri. qualis ea erat æſtate, & parte ſui fertiliore. Strabo lib. 5. Mela lib. 2. Tacitus 2. annal. Claudian. in fine lib. de bello Gildon. Victor in Graccho. Hinc Martial. lib. 2.

Nullo fata loco poſſis excludere: cùm mors
Venerit, in medio Tibure Sardinia eſt.

Sardinianus, a, um: unde *Sardiniani tapetes*, quia Sardinia ob tincturam celebrata fuit. vide Athen. lib. 2. cap. 9. & ibi Caſaub.

Sardis (σαρδεῖς) urbs Aſiæ Lydorum regia. Sardianus campus optimus. Strab. lib. 13.

Sardius, Σάρδι⊙ λίθ⊙ (qui & σάρδι⊙ & *ſarda*) gemma, quæ vulgò carneolus (vel corneolus corruptè) dicitur: à colore carnis. Sanguinis bilioſi vel ſubcitrini colorem refert. Dicitur Sardius, quia in Sardinia laudatiſſimus naſcitur. In India invenitur 1. ruber. 2. δήμι⊙ à δημῷ i. e. pinguedine: 3. qui argenteis bracteis ſublinitur. Sanguinem purificat; & ejus fluxum ſiſtit: animum audacem & hilarem facit: venena arcet. Latinus interpres bibl. *ſardius* vel *lapis ſardius* habet Exod. 28. 17. & 39. 10. Ezech. 28. 13. prima erat in pectorali Aharonis Apoc. 21. 20. Eſt & *lapis ſardinus* Apoc. 4. 3. in Heb. eſt אדם, à rubedine: & Chald. סמקן. Rabb. *Rubinum* dicunt. Junius vertit *Pyropum*. Schindl. סמקן exponit *rubinus, ſardius*. Uterque rubet, reſiſtit venenis, triſtitiæ. Sed rubinus ſanguinem nonnihil exagitat; & ſomnum minuit: libidinem coërcet. Rubinus precioſior, coloris gratiâ. Sardio olim Romani ad ſigilla utebantur; quia ceram non recipit ob duritiem. Pyropus autem eſt carbunculus. ſed omnes rubentes & tranſparentes gemmæ aliquando carbunculi, anthraces, pyropi & carbones nuncupantur. Anſelm. Boëth. de lapid. & gemm. lib. 2. cap. 8. LXX. etiam habent λίθυς Σαρδίυς pro *abnéſóham*. Exod. 31. 9. ubi Targ. *burlá*, Hieron. *Lapides onychinos*. vide *onyx*. Etiam prov. 25. 11. ἐν ὁρμίσκῳ Σαρδίυ. ſed ibi eſt. כסף argentum. Et v. 12. σάρδιον πολυτελὲς, ubi in Heb. חלי כתם i. e. ornamentum ex inſigni auro. Ibi Targ. דסמרגד מאני. vaſa ſmaragdi. In Gloſſ. Cyr. eſt σάρδιον ψηφίον *murra*. Ergo murram, unde murrina vaſa, pro ſardio accipit. Plato in Phædone λιθίδια ἀγαπώμενα σάρδια τε καὶ ἰάσπιδας conjungit. Sic Apoc. 4. 3. *lapis jaſpis & ſardinus.*

Sardo. Feſt. *Sardare intelligere ſignificat: Navius belli Punici libro: Quod nec bruti nec ſatis* * *ſardare queunt.* Quid autem hoc verbi: Catholicon ducit à Sardis, *quòd homines*, inquit, *illius loci ſubtiles ſunt ad intelligendum.* Certè Strabo lib. 13. ait, Sardibus viros ἀξιολόγυς, id eſt, memorabiles natos eſſe, Diodoros oratores duos &c. Sed & *ſarda* lapis acuere intellectum dicitur: quia ſcilicet ſanguinis integritati confert; unde etiam eſt, quòd timorem pellere, audaciam præſtare & venena arcere aſſeritur. * lego *ſapientis*. i. e. ſapientes.

Sardo, Sardones Galliæ Aquitanicæ populi ad montes pyrenæos Plinio & Pomponio.

Sardonius, a, um, ad Sardonem pertinens. Σαρδὼν ὄν⊙ autem eſt Sardinia. Igitur hinc rectè ſcribitur Σαρδόνι⊙. Eſt etiam Σαρδονικὸν. Suid. βάμμα Σαρδονικὸν ἀντὶ τῦ ἐρυθρὸς, φοινικῦν. in inſula Sardo fiebant πορφύραι ἀδελφοροι καὶ ὀξύταται. Hinc & Sardius ac Sardonius lapis ruber dici poſſit; ut Chald. *Samkán.*

Sardonia herba; quæ & *Sardoa*. *Sardonius riſus*, proverbium, de riſu, qui auctori dolores & lachrimas creat. Suidas opiniones varias de hoc proverbio ſic colligit: " Σαρδόνι⊙ γέλως ὁ προσποιητ⊙. Sardonius riſus, id eſt, ſimulatus. Dicunt autem, ipſum ita vocatum eſſe, ἀπὸ τῦ σεσηρέναι τοῖς ὀδῦσι, à nudatis dentibus, *ut canes irati facere ſolent*. Et Sardonius riſus, proverbium de iis, qui propter ſuum interitum rident. Quod Demon quidem inde natum dicit, & divulgatum eſſe tradit, quia, qui Sardiniam inſulam incolunt, captivorum pulcherrimos, & ſeptuagenariis majores Saturno immolabant, qui, ut ſuam fortitudinem (τὸ εὔανδρον) indicarent, ridebant. Hoc enim eſt τὸ ἀνδρεῖον. Timæus verò *dicit* eos, qui juſtum vitæ tempus in Sardinia vixiſſent, dum fuſtibus à filijs in foſſam compellerentur, in qua ſepeliendi eſſent, ridere ſolitos fuiſſe. Alij verò tradunt, hoc dictum à dentibus cum amentia nudatis. Et Clitarchus, & alij dicunt, Carthagine in ſolennibus ſupplicationibus, *cives* puerum Saturni manibus imponere conſueviſſe (ejus autem ænea ſtatua collocata erat, manus protenſas habens, ſub qua clibanus erat) deinde incendere ſolitos fuiſſe: illum verò ab igne correptum, flammisq; contractum, ridentis ſpeciem præbuiſſe. Simonides verò ſcribit, Talum à Vulcano fabricatum, Sardonios, qui ad Minoëm eum trajicere nolebant, deſilientem in ignem: quippe quòd pectus æneum haberet, ore hiantes ſuſtuliſſe. Idem Simonides lib. 2. rerum Syracuſanarum, herbam apud Sardonios eſſe tradit, dulcem, apio ſimilem, quam qui guſtarint, maxillas & carnes ſuas præmordere. Alij verò *tradunt*, eos, qui propter pulchram aliquam rem ſuaviter rident, dici riſum Sardonium ridere. ut & de Ulyſſe dicit Homerus:

———μείδησε δὲ θυμ⊙ ὀδυσσεὺς
Σαρδόνιον.

Hæc & Æſchylus in libro proverbiorum. vide Johann. Baptiſt. Pium annot. poſter. cap. 6. & Jan. Parraſ. epiſt. 15. vide & Eraſm. in Chiliad. Heſych. & Σαρδόνι⊙ γέλως ὁ καθ' ὑπόκρισιν ἢ ἐπὶ κατάρᾳ ἐρριμμέν⊙ γέλως. Exponit & προσποιητὸν γέλωτα, ab ijs, qui τὴν Σαρδὼ inhabitantes Saturno mactabantur ridentes & mutuò ſe amplexati: cùm turpe ducerent lacrimari. &c. Addit: τινὲς δὲ ἀπὸ Σαρδόν⊙ τῆς νήσυ. nempe ab herba dicta. alii τὸν καθ' ὑπόκρισιν γινόμενον γέλωτα· ἀπὸ τῦ σεσηρέναι τοῖς ὀδῦσιν. Sed Σαρδὼ & Σαρδὼν eſt Sardinia. Illud de herba tenemus, ut ſimplex & verum. vide *Sardous*. Rectè autem Σαρδόνι⊙ per ο, ex Σαρδὼν, όν⊙.

Sardonium abſynthium, Σαρδόνιον, à regione ſardonide, Σαρδονίδι. Dioſcorides ait naſci plurimum in τῇ κτ τὰς Ἄλπεις γαλατίᾳ & dici ἐπωνύμως τῇ φυούσῃ αὐτὸ Σαρδονίδι χώρᾳ. ſed docti volunt legendum *Santonicum.*

Sardonyx Σαρδόνυξ, ex ſardio & onyche velut compoſita. Conſtat plerumque ſanguineo, albo & nigro colore. Plin. lib. 37. 6. *Sardonyches olim, ut ex nomine ipſo apparet, intelligebantur candore in Sarda, hoc eſt, velut carnibus ungue hominis impoſito & utroque tranſlucido.* an ad Σάρκα reſpicit? Chald. quidem סמקן ſardius: & Rabb. סומק fruſtum carnis macilentæ: quæ rufa. Sed ſardonyx, à ſarda. Iſid. lib. 16. 8. *Sardonyx ex duum nominum ſocietate vocata eſt. Eſt enim ex onychis candore & Sardo.* At Ptolomæus ſardonychem à Sardonyche monte Indiæ derivari ſcribit. A gemmariis hodie *onyx* & *ſardonyx* vocatur *Nicolus*, quod Italorum eſt *nicolo*, pro eo, quod German. onyſel vel onychel ex onyche. Anſelmus Boëtius vult vaſa murrina ex onyche fuiſſe fabricata. Vidi enim, inquit, partes poculorum ita cælatas. * Et certè in Gloſſ. Cyrilli invenio;

Digitized by Google

Σάρδιος ψηφίον *murra*. Olim, inquit idem, ſardonyx & chalcedonius pro onyche habiti fuerunt. Cæterùm ei ſardonyx eſt, dum onychi ſardius aut corneoli rubicundus color diſtinctè adjunctus eſt: chalcedonius, dum abeſt rubicundus & niger color diſtinctus: onyx verò propriè, dum adeſt niger & abeſt rubicundus. Sardonyx onychis noxas amoliri putatur. De onyche enim ſentiunt, eum mœrorem & alia melancholica ſymptomata excitare. nempe ſarda atram bilem corrigit. Apoc. 21. 20. in fundamento civitatis novæ Hieroſolymæ quintus locus ſardonychi datur, ubi Syr. ... Hebraicè verterunt ... ſextus *ſardio*, qui Syr. ..., Heb. ... Job. 28. 16. leg. *lapidi ſardonycho*. In oper. reg. *Sardonico*, quod eſt σαρδονικῷ vel σαρδονίῳ: LXX. habent ὄνυχι. Heb. ... Targ. ...
II. Eſt etiam per met. mater. ſardonyx annulus ſignatorius; & (per meton. effic.) hinc ſignum expreſſum in literis. Juvenal. ſat. 13.

Arguit ipſorum quos litera gemmaq; princeps
Sardonychus, loculis quæ cuſtoditur eburnis,

i. e. qui eſt gemma princeps appoſitio. Expetebatur ad ſigilla: quia nihil ceræ evellit. Nominativus hic formatus eſt ex genitivo σαρδόνυχος. Cùm Sardonyx ponitur pro annulo, ex ſardonyche partim, eſt ſynecd. part. Juvenal. ſat. 7. *conducta ſardonyche*. Eſt &

Sardonyx, σαρδῶνυξ, urbs Indiæ intra Gangem. Ptolom.

Sardonychatus, a, um, ſardonyche ornatus.

Sardous, a, um Σαρδῷος, α, ον, à Σαρδώ, quæ aliter Σαρδὼν, Sardinia. *Sardois herbis amarior*. Ecl. 7. apud Virgil. Dodonæus pempt. 3. lib. 4. cap. 3. de ranunculo Illyrico, Nominatur, inquit, ſecundus ranunculus σέλινον ἄγριον, id eſt, apium ſilveſtre, item & herba Sardoa. Poteſt & apium riſus & γελωτοφυὴ dici. Eſſe & hæc videtur gelotophyllis illa, cujus Plinius lib. 24. cap. 17. meminit, quâ cum vino & myrrha bibita, varias, ait, obſervari ſpecies ridendique finem non fieri, ni potis nucleis pineæ nucis cum pipere & melle in vino palmeo. Apulejus ranunculum vocat apium riſum, herbam ſceleratam. Sardoa dicitur, quia pluxima naſcitur in Sardinia. Externorum ranunculorum facultas eſt vehementer calida, acris & exulcerans, & Illyrici potiſſimum, Sardoam quam diximus eſſe herbam. Servius in ecl. 7. *In Sardinia naſcitur quædam herba, ut Salluſtius dicit, quæ Sardoa dicitur, apiaſtri ſimilis. Hæc ora hominum rictus dolore contrahit, & quaſi ridentes interimit.* Ibid. Pomp. Sabinus: *Sardoa herba eſt apiaſtro ſimilis, tactu aſpera. Ejus ſucco aſperſa contrahuntur, &, ſi aſperſus fuerit alicujus vultus, adeò contrahitur, ut videatur ridendo mori: unde appellant Sardonium riſum.* Heſ. Σάρδιον βοτάνη ἐστὶ δηλητήριος, ἥτις πᾶν τὸ σῶμα τοῦ φαγόντος σπασμῷ ὑποβάλλει, ὡς καὶ χειλέων τοῦ στόματος συστελλομένων ἐκ τοῦ τοιούτου σπασμοῦ γυμνοῦσθαι. λοιπὸν καὶ τοὺς ὀδόντας καὶ γέλωτος φαντασίας δείκνυσθαι τοῖς ὁρῶσιν. ἔνθεν τὸ Σαρδόνιος γέλως. Sic rectè per ο: ut & Latini ſecundam in *Sardonius* corripiunt. Tamen & σαρδώνιος.

Sardus, Illyridis oppidum, Straboni & Stephano.

Sardi Sardienſes. Feſtus. Sardi venales, alius alio nequior. Ex hoc natum proverbium videtur, quòd ludis Capitolinis, qui fiunt à vicariis * prætextatis, auctio Vejentium fieri ſolet. in qua noviſſimus is, qui omnium deterrimus, producitur in medium à præcone, ſenex, cum toga prætexta, bullaque aurea: quo cultu reges ſoliti ſunt eſſe. Etruſca gens orta eſt Sardibus ex Lydia. Tyrrhenus enim inde profectus cum magna manu eorum occupavit eam partem Italiæ, quæ nunc Etruria. At Sinnius Capito ait, Tit. Gracchum conſulem collegam P. Valerij Faltonis Sardiniam Corſicamq; ſubegiſſe, nec prædæ quicquam aliud, quàm mancipia, captum, quorum viliſſima multitudo fuerit." Scaliger pro *vicinis* reſtituit *vicarijs* ex alio loco Feſti, in *prætexta*. Et de Capitolinis ludis ſupplevit ex Plutarcho.

Sarginus & *ſargo*, piſcis è genere mugilum: à ſargi ſimilitudine. Geſnerus: Σαργὸς oxytonum eſt. Apud Ariſtot. 5. hiſt. c. 11. ubi bis reperitur σάργος paroxytonum, reponi debet σαργῖνος, ut Rondeletius animadvertit.

Sargus (ait Feſtus) *piſcis genus, qui in Ægyptio mari ferè naſcitur.* Lucilius:

Quem prætlarus helops, quem Ægypto ſargus movebit.

Rondeletius: Σαργὸς Græcis vel fortaſſe σαρκός, ut quodam loco apud Athenæum lib. 7. legitur, à carne multa. Eſt enim, pro corporis magnitudine, ſpiſſus, pluſque carnis habet, quàm ſparus vel cantharus. Apud Ariſtotelem malè ſcribitur σάργος lib. 8. hiſt. anim. c. 2. ut conſtat ex Athenæo, qui citans eum locum ſcribit σαργός; & ex Ariſtotele lib. 5. hiſtor. anim. cap. 1. Sed fortè Ægyptia vox eſt, aut vicinorum Arabum, quibus סרד eſt ſplendor. Et certè *ſargi ſunt argentei coloris: & omni luce delectantur, tum verò ſolis maximè radios ſitienter expetunt.* Ælian. lib. 1. 23. Oppianus vocat ſargum, λινοπληγέστατον ἰχθὺν, quòd λίνα πλήττειν i. e. retia plangere & niſu ſuo verberare ſoleat. Plin. lib. 9. 59. ait: *Inter ſargos ipſe, qui tenetur, ad ſcopulos lineam terit.* lineam, id eſt, rete terit violento ſui motu. vide Caſaub. in Athen. l. 7. 20.

Sari, σάρι, τὸ, planta fruticoſi generis, circa Nilum naſcens, coma papyri, ſimilique manditur modo: radice ferratis officinis præcipua, carbonis uſu, propter duritiem. Plin. lib. 13. 23. Ex radice exeunt, quæ σάρια dicuntur, Theophr. hiſt. lib. 4. 9. Vox Ægyptiaca videtur. An, quia veſcum, à ... cibus, Chald.

Sario piſcis, ætate media, inter ſalmonem & ſalarem: Auſonio. Hoc ultimis Calepini editionibus aſſuitur inconſideratè. Eſt enim is piſcis, non *ſario*, ſed fario.

Sariſſa, haſta prælonga, qua Macedones in bello utebantur. Gazæ venabulum Macedonicum. Suid. σάρισα ἀκόντιον ... δόρυ μακρὸν παρὰ Μακεδόσι. Gratius contos vocat:

Quid Macedûm immenſos libeat ſi dicere contos,
Quam longa exigui ſpicant haſtilia dentes.

Longas enim (ait Turneb. lib. 21. 25.) & ſupervacaneas Macedonum ſariſſas exiguo præfixas eſſe ferro dicit. inde putaverim, apud nos haſtam Macedonicam *picam*, quaſi ſpicam vocari: quòd ferro ſpicata ſit exiguo. Inde *picare* tanquam *ſpicare* dicimus." Reſpicit Gallicum *piquer*. Eſt & Germ. *bicken*. id verò propriè roſtro tundere. *bec* Gall. eſt roſtrum: Belg. *bec* / ex bucca. Quia non liquet origo: interim ducamus à σείω quatio, & ῥήγω frango: quòd vibraretur ad objectum aliquod frangendum. Heſych. ῥίσαντες φιλονεικήσαντες: & ῥίσματα λυπήματα.

Sarmata, vide *Sauromata*.

Sarmentum, virgula arbore (imprimis vite) reſecta, dum ſarpitur, id eſt, purgatur. Iſid. lib. 17. 5. *Sarmentum à ſero, quaſi ſeramentum.* Papias: *Sarmenta purgamenta, arborum putamina.* intellige, quæ putantur ab arboribus: non autem cortices arborum. Cathol. *Sarmentum à ſarrio vel ſarpo: quaſi ſarimentum, à ſero, quaſi ſerimentum, quia purgatur & præciditur.* Sed à *ſarpo* bene. vicinum eſt & σαίρω vel σαρόω purgo: ſed propriè ſcopis, quæ σάρωθρον. Varin. σάρματα καὶ ψιάσματα, κόπρια, τὰ ἐν ῥεύθροις. σαρμὸς σωρὸς γῆς καὶ κάλυμμα. ἄλλοι ψάμμον, ἄλλοι χόρτον. Sed hæc ἀλλότρια. Act. 28. 3. *ſarmentorum multitudinem*. Gr. φρυγάνων quæ torrida; à φρύγειν Syr. ... ſtipulæ à חבב accendi; quia facilè accenduntur. Arab. קש, quod & Hebr. ſtipula. Heb. ...: puto quia קצף Hoſ. 10. 7. LXX. φρύγανον. ſed eſt ſpuma. Sax. vet. verſ. ſpône / i. e. aſſulas. Spôn (Sax. ſpaen) aſſula, aſciæ ἀποπέτασμα vel ἀπόξυσμα Luth. reiſer / id eſt, flagella fruticum. φρύγανα ſunt ſpröckele / à ſprock / quod & ſporck fragilis. ſic & κλῆμα à κλᾶν. Sprock autem ducam à *ſeparo*. Nam frangere eſt ſeparare partes, quæ in toto junctæ erant. aut à *ſpargo*. reis virgula, ſarculus: à reiſen ſurgere, oriri. Angl. *ſticks*: qui Germ. ſtöcke / ſtipites: bacula. Stock truncus: à στίχειν. II. Virgula in arbore adhuc hærens, quæ reſecari poteſt. Gloſſ. Phil. *Sarmenta* κλήματα ἢ φρύγανα. Gl. Cyr. κλῆμα ξηρὸν *ſarmentum*. κλῆμα τὸ βότρυς ἔχον *palmes*. Hic palmes ſeu ſarmentum vitis eſt, weinrancke. rancke eſt flagellum exile. Gall. *branche* ramus, quaſi brachium: quia & Italis *braccia*. vide *Palmes*.

Sarmentitius, a, um, ad ſarmentum pertinens: ut ex ſarmento factus; item, qui ſarmenti inſtar comburitur. *Sarmentitius cinis* Colum. qui Dioſcor. κληματίνη κονία. Tertull. in apolog. *Licet nunc ſarmentitios & ſemiſſarios appelletis, quia ad ſtipitem dimidij aſſis revincti ſarmentorum ambitu exurimur. Hic eſt habitus victoriæ noſtræ: hæc palmata veſtis, tali curru*

curru triumphantis. Franciſcus Zephyrus in ſua expoſitione dicit *ſarmentarios & ſemiſſarios.*

Sarmentoſus, ſarmentis abundans: φρυγανώδης.

Sarapoda, *qui latos habet pedes, cujusmodi ferunt fuiſſe Pittacum.* Sic in Calep. edit. poſter. nec loco ſuo, nec rectè. Eſt enim nominativus Σαράπους. Diog. Laërt. in Pittaco tradit, Pittacum ab Alcæo vocari σαράποδα καὶ σάραπον διὰ τὸ πλατύπουν εἶναι καὶ ἐπισύρειν τὼ πόδε. Ergò à σύρω & πούς Galen. apud Hippocr. in Exeg. σαράπους ὁ διεστραμμένους καὶ διεστῶτας ἔχων τοὺς δακτύλους τῶν ποδῶν; quæ diſparatos ac diſtantes habet pedum digitos.

Saronidæ Gallorum philoſophi, poſt Semnotheos, ante Druidas & Burdos. Diodor. Siculus l. 6. Joan. Picard. l. 2. de priſca Celtopędia ait: *Fuerat Saron Gallorum rex ordine tertius, ſic dictus* ἀπὸ τοῦ σαρεῖν, *quod ornare*, idq; auctoritate Beroſij, qui de temporibus ante Alexandrum ſcribit: His temporibus regnavit apud Celtas Saro, qui ut contineret ferociam hominum, publica literarum ſtudia inſtituit. Dignum ea etymologia aſſerit, quod Remp. optimis diſciplinis atq; artibus ornaret. Σαρεῖν eſt mūdare. Cum eo convenit Germanicum ʒieren ornare. Quæ autem ex Annij Viterbienſis Beroſo de Galliarum Regibus referuntur: eruditi ſcriptores antiquitatis cenſent inter fabulas.

Sarpa. Apud Feſt. legitur, *Sarpa vinea putata.* quod & Perottus ſic deſcripſit. ſed leges *ſarpta.* Ex prava lectione eſt, quod Onom. habet *ſarpa* ἄμπελος. Eſt ergo *ſarpta vinea* ἄμπελος κλαδευθεῖσα, vulgò καθαρθεῖσα. At Cathol. *Sarpa, æ, idem quod ſarculum, quod & ſirpa e, invenitur.* Sed potiùs *ſarpa* (ſi qui Latini eo uſi ſunt, ut videtur) fuerit falx putatoria: Gall. *ſerpe* & *ſarpe* falx arborea. Eſt & Bohemis ſrp Polon. ſierp/ Slavon. *ſerpe.* Luſat. *ſirp* falx meſſoria: unde Auguſtus menſis Boh. ſrpen/ quaſi meſſorius. Et Græcis ἅρπη eſt falx: εἶδος δρεπάνης. Ducunt ab ἁρπῶ rapio. Chald. & Arab. חרף eſt acutus: חרף Chald. acuere, חרף Arab. rapere.

Sarpo ſarpſi Priſcian. lib. 10. i. e. purgo falce. Hinc ſarptus, a, um. Feſt. *Sarpta vinea, putata, id eſt, pura facta. Virgulæ enim relictæ impedimento vitibus ſolent eſſe, quæ ideo abſcinduntur. inde etiam ſarmenta ſcriptores dici putant. Sarpere enim antiqui pro purgare dicebant.* Idem: *Sarpuntur vineæ, id eſt, putantur, ut in duodecim, Quandoque ſarpta donec dempta erunt.* Turn. lib. 18. 6. Apud Priſcianum extat verbum *ſarpo*, quod eſt puto; unde *vinea ſarpta.* inde nos hodie falcem vinitoriam, qua ad putandum vinitores utuntur, *ſarpam* vocamus. ſed fortaſſe tamen verius ſit, ſarpā ab ἅρπη deduci: & ſibilum, ut plerunque, in denſum ſpiritum exaſperari, atque adeo falcem lignatoriam ſic vocamus, propterea, quòd cædit & putat arbuſculas." Hoc verbum ſarpo ducamus à nomine *ſarpa*, certè eſt ab ἅρπη. Heſych. ἅρπη δρέπανον. δρεπῶμαι ἁρπάζω, δρεπάνῳ κείρομαι. Scal. ad Varr. *A ſaro antiquo (quod à σαίρω) ſarpo: unde ſarmenta.*

Sarra. Feſt. *Sarra dicebant, quæ nunc Epiros dicitur.* Ibi Scaliger: Sarra priùs inſula, quæ nunc epiros eſt. ita planè ſcripſit Feſtus. Significat, priùs inſula cùm eſſet, poſtea, cùm ab Alexandro obſideretur, ἠπειρῶσθαι. nota ac celebris hiſtoria. Nomen hoc incognitum fuit Græcis. Nam, ut Syri ipſi, vocabant *Tyron.* At Phœnices antiquitus *Sor* dicebant; eorum Coloni Carthaginenſes, eadem lingua utentes, *Sar* vocarunt. Ab illis didicerunt Romani. Unde Ennius Pœnos Sarra oriundos dixit, h. e. Tyro, obſoleſcente Hebraiſmo, quod fuerat idioma Phœnicum. Syri pro *Sor*, *Tur* dixerunt. Primùm, quia *Sade* & *Sin* literas mutant in *Tau.* Deinde, quia ipſi non utuntur *O*, ſed, pro ea, *V*, ſolent uſurpare. Qui utriuſq; linguæ operam dederunt, ſciunt me verum loqui." Quare non rectè Gellius, *urbibus regionibusq; vocabula jam mutata* referens apponit *Tyrus*, *Sarra*, cùm idem nomen ſit.

Sarranus, a, um, Tyrius. Virg. Georg. 2.

Ut gemma bibat & Sarrano dormiat oſtro.

Ibi Servius: *id eſt, Tyria purpura. Quæ enim nunc Tyrus dicitur, olim Sarra vocabatur; à piſce quodam, qui illic abundat, quem lingua ſua Sar appellant. Iuvenalis:*

——— aut picta Sarrana ferentem.

Sed, quod de piſce dicitur, nihil eſt. צור eſt Tyrus: Heb. צור eſt rupes, munitio; unde טור mons, Chald. & Syr. ſicut & צר Heb. LXX. exp. ὄρος Num. 23. 9. Job. 18. 4. & 29. 6. Joſ. 19. 29. *civitas munitiſſima Tyrus.* צר. Ibi tamen Targ. *urbes aratium.* Alibi Chald. retinet ipſum צר, ut Pſ. 45. 13. ubi pro *filia Tyri* Targ. *habitatores arcis* צר. Alibi ſimpliciter manet צר Eſa. 23. 1. In Syr. teſtam. eſt צור Matth. 11. 22. II. Sarranus purpureus. Colum. l. 9. 4. *In hortenſi ſira condita nitent candida lilia, nec his ſordidiora leucoia, tum Punica roſa luteolaq; & Sarrana violæ, nec minus cœleſtis numinis hyacinthus.*

Sarracum vehiculum, quo onera & moles vehuntur. Sarracum (inquit Hadr. Junius) dici non malè poterit vehiculum bajulorum, quo onera ſubvectant. *vehiculum truſatile*, ſunt, qui nominant. Belg. koordewagen/ à koordei. reſtis, quòd reſtibus trahatur. alijs kortewagen/ q. d. breve vehiculum: & kruywagen/ i. e. truſatile vehiculum, quæ poſtremâ etymologia veriſimillima & uſitatiſſima. kruyen/ kruyden/ trudere, pellere. Sic Kilianus. Hoc autem puto eſſe à kruyd/ (kraut) herba, aroma, ut intelligatur vehiculum, in quò aromata in amplis emporiis convectant è navibus, aut ad naves, & è domo in domos. Vitruv. lib. 10. 1. *Cibi non habuiſſemus abundantiam, niſi juga & aratra bobus jumentisq; omnibus eſſent inventa, ſuculatumq; & prelorum & vectium ſi non fuiſſet torcularis præparatio, neq; olei nitorem, neq; vitium fructum habere potuiſſemus ad jucunditatem: portationesq; eorum non eſſent, niſi plauſtrorum aut ſarracorum per terram, naviculariorum per aquam inventæ eſſent machinationes. Trutinarum verò librarumq; ponderibus examinatio reperta vindicat ab iniquitate juſtis moribus vitam.* Jul. Capitol. in Antonin. Philoſ. *Tanta peſtilentia fuit, ut vehiculis cadavera exportata ſint ſarracisq;.* Juvenal. ſatyr. 3. *longa coruſcat*

Sarraco veniente abies. & ſat. 5.

Frigida circumagunt pigri ſarraca bootæ.

In Feſto eſt: *Soracum dicitur, quo ornamenta portantur ſcenicorum. Plautus in Perſa: Librorum eccillum plenum ſoracum habeo.* Ibi Scaliger: Alii *ſarracum.* Gloſſ. *Sarraca* ἅμαξα. Poll. lib. 10. 29. ſub titulo ruſticorum inſtrumentorum, σώρακος cenſetur inter vaſa fructus continentia, & exponitur *fiſcina.* Et, apud comicos, inquit, ſic vocatur ἀγγεῖον, ἐν ᾧ τὰ σκεύη τῶν ὑποκριτῶν, in quo inſtrumenta hiſtrionum. Ex Alexide ibid. affert δρασώρακον. Apud eund. Poll. lib. 7. 32. 4. πλέκειν κοφίνους, σωράκους, ἀρρίχους. Heſych. σώρακοι ἀγγεῖον εἰς ὃ σῦκα ἐμβάλλεται, ἢ ξυλοκανθήλια. Suid. Σωράκους. Μένανδρος.

Ἦν δ' ὁ σώρακος ἦν σωρὸς ἢ πίθος σύκων

Στάμνοι τε μέλιτος σώρακοί τε φοινίκων.

Lambinus pro *ſarracum*, vult ſcrib. ſoracum, ut quod purè Græcum ſit: nempe à σωρός acervus. Eſt igitur ejuſmodi vehiculum, in quod complures res congeri poſſunt: ideóque viminea aut ſimili corbe inſtructum. 2. per ſynecd. plauſtrum quodvis. An leg. δρυσώρακον à δρῦς materia?

Sarrio, herbas noxias è ſegetibus evello ſarculo. Plaut. Capt. 3. 5. *Semper occant priusquàm ſarriant ruſtici* occare nempe eſt glebas comminuere. Onom. *Sarrio* σκαλεύω. Græcis σαίρειν & σαρεῖν eſt mundare, ut ſcopis. Heſych. σαίρει, ἐσάρωσεν, φιλοκαλεῖ, καλλύνει. Qui ſarrit, laxat & aperit terram, Chald. & Syr. סרא eſt ſcindere & rumpere. Hebr. סרח eſt ſuperfluere, luxuriare. סרוח fœtidus, ſordidus. Et ſarritura eſt ſuperfluorum rejectio. Eſt & Arab. שרח diſcindere, aperire. סר gaudium. Sarriendo ſolvitur terra, & læta fit. Sed hæ alluſiones. Et Saxon. gæden/ Germ. jätten/ poſſit referri ad *gaudeo*: tanquam ſit anguſtatis herbis gaudium afferre. Et Arab. גד eſt bonus, ſuavis, mundus. Belg. gaden/ gäyen/ eſt placere, formare, aptare: unde gade cura: ſicut Græcis μέλειν eſt curæ eſſe, gratum eſſe. & hoc à gaudio. Propius ſono eſt γαδεῖν, quod χαίρειν, vel γαδεῖν χαδεῖν γαθεῖν χαίρειν. vide & *Sarpo.*

Sarritor (& contractè *ſartor*) qui ſarrit, Non. cap. 1. monet, *Sartores dici non ſolùm à ſarciendo, verùm etiam à ſarriendo. Plaut. Captiv. Sartor ſartorq; ſcelerum & meſſor maxume.* On. *Sarritor* σκαλευτής.

Sarritura (& contr. *ſartura*) actio ſarriendi: σκάλευσις.

Sarſinatis, e, idem quod Sarſinas. Plaut. Moſtellaria, 3. 2. *Quid? Sarſinatis ecqua eſt, ſi Vmbram non habes?* Ludit ambiguo: Sarſina eſt una ex Umbriæ civitatibus. Umbra autem eſt aliàs appellativè σκιά, aër lumine caſſus, aliàs mulier ex

Digitized by Google

Umbria. In Calepino poſter. neſcio quis aſſuit: *Sarcinas atis, neutro genere dixit Plaut. Moſtell.* Eſt enim ibi gentile fœmininum. Sed pro *Sarſina* volunt quidam ſcribi oportere *Farſina*. Vide Jani Parrhaſij Prolegomena in Plauti Amphitruonem. Et Ortelij Theſaurum Geographicum. Tamen Strab. lib. 5. apertè habet Σάρσινα & Silio *Sarſina dives lactis*.

Sartago, vas coquinarium ad res frigendas. Juv. ſat. 10.

Fiunt urceoli, pelves, ſartago, patella.

Iſid. lib. 20. 8. *Sartago à ſtrepitu ſoni vocata, quando in ea ardet oleum.* Cathol. *Sartago à ſarcos i.e. caro, & ago, patella, olla ænea, quia in ea caro agitur.* Idem: *Sartago ponitur pro garrulitate: tractâ metaphorâ à ſtrepitu ejus ad multiloquium garrulitatis. item quandoque ponitur pro ariditate, quia ſartago arida eſt & in ea areſcunt omnia. Sic & loquela quorundam arida eſt & ſine ſucco & humore ſapientiæ.* Perſius: *Unde hæc ſartago loquendi venit in linguas.* Dionyſ. Neſtor. Novar. *Sartago cum t exili, non venit ab ago, ut cum Cathol. Vgu ſomniavit: ſed à Græco trahitur, & à noſtris patella traducitur.* Componamus à σάρξ & τήγανον: ut ſit vox contracta, quaſi σαρκοτήγανον. Gloſſ. τήγανον *ſartago*. Sax. bratpanne q. frixoria patina (Germ. pfanne) dici videtur. Nam panne per ſyncopen factum puto ex *patina*. Eſt enim ceu patina. Athen. l. 6. multa habet de τηγάνῳ. inter alia ait: Hegeſander Delphus ſcribit, Syracuſios τὴν λοπάδα τήγανον vocare: & τὸ τήγανον ξηροτήγανον; & ex Theodorida ibi affertur locus,

Τηγάνῳ εὖ ἥψησεν ἐν ὀψητῆρι χελύνην.

Ibi τήγανον eſt λοπάς. Iones abſque τ, ἤγανον proferunt. Τήγανον autem eſt à τήκω liquefacio, quòd pinguia in eo liquarent. Inde fortè & tegel l. bes: ut τήγανον ſit ſchmeltzdigel. Turneb. lib. 28. 26. *Sartago loquendi* aut patina piſcium dicitur aut alterius obſonij. ſic ſatyrica tranſlatione & audaciore imitatione ſartago loquendi velut quædam miſcella novæ & inuſitatæ & veteris obſoletæque locutionis, ceu eduliorum in ſartagine frixorum, hîc dicitur."

Sartago Levit. 2. 5. Oblatio de ſartagine, LXX. θυσία ἀπὸ τηγάνου. Hebr. מַחֲבַת. Hæc erat frixorium non profundum neque concavum ſed planum; in quo duræ res torrebantur cum oleo. Pro eo Targ. Onk. מַשְׂרִיתָא ibid. v. 7. aliud vas dicitur מַרְחֶשֶׁת, quod erat profundum, in quo oleum colligebatur, ut ab igni torreri non poſſet, ſed, quæ coquebantur, bullirent. Vet. interp. *craticula*, quia LXX. ἐσχάρα. Jun. & Trem. *cacabus*. Onk. רְדָתָא: puto à רְדָא fluere.

Sarus. Heſych. Σάρος ἀριθμός τις παρὰ Βαβυλωνίοις ἢ κάλλιον... Scal. in Canon. Chron. *Sarus* dierum eſt menſis XXX. dierum. *Sarus periodicus* eſt periodus XXX. quadrienniorum ſive luſtrorum. Aliter *Sarus periodicus* eſt menſis magni anni, annorum CXX. *Sarus maximus periodicus* eſt periodus XXX. ſarorum periodicorum, conſtans annis MMMDC. *Annus magnus* ſive *Salchodai* eſt ſyſtema, annorum MCCCCXL, conſtans duodecim ſaris periodicis" Ibid. in notis: Menſis magnus annorum CXX. id eſt, duodecima pars maximi anni, qui conſtat annis communibus MCCCCXL. Perſis dicitur מאה בזורג μέγιστος μῆν, à Chald. סהרא Sara. Nam id Babylonicè menſem & lunam ſignificat: unde Arabes ſuum שהר fecerunt, quo omnem menſem intelligunt, præſertim civilem. Σάρος igitur dierum conſtat ex diebus triginta. Menſis enim civilis Babylonius totidem dierum eſt. inde τριακὰς omnis σάρος Babyloniis dicitur. Σάρος dierum eſt τριακὰς dierum. σάρος περιοδικὸς eſt τριακὰς luſtrorum, annorum 120. Σάρος μέγιστος eſt τριακὰς σάρων περιοδικῶν, annorum MMMCCCLX. qui κατ' ἐξοχὴν σάρος Chaldæis dicebatur, auctore Beroſo. Item Notis in Euſeb. Σάρος anni ter mille ſexcenti: Νῆρος anni ſexcenti: σῶσσος anni ſexaginta.

Sas, Verrius putat ſignificare eas, teſte Ennio, qui dicat in libro primo: Virgines nam ſibi quiſque domi Romanus habet ſas. cùm ſuas magis videatur ſignificare. ſicuti ejuſdem libro ſeptimo, fatendum eſt eam ſignificari, cùm ait; nec quiquam philoſophiam (quam doctrinam Latina lingua non habet.) ſapientia quæ perhibetur, In ſomnijs vidit prius, quam ſam diſcere cœpit. Idem cum ait, ſapſam pro ipſa, nec alia ponit in libro ſexto decimo: Quo res ſapſa loco ſeſe oſtentat, jubetq. & Pacuvius in Teucro: nam Teucrum regi ſapſa res reſtibiliet." Verſus ſic erit:

Nec quiquam ſophiam, ſapientia quæ perhibetur
In ſomnis vidit prius, quàm ſam diſcere cœpit. i.e. eam. In carmine ad Sancum ſemipatrem eſt:
Viſum animo ſo perfecit ſa pace rogans te. i. ſuo, ſua, Ergo eſt *ſus, ſa, ſum*, pro ſuus & ipſa: ex Græco ὅς ſuus: quod ab οὗ ſui & ejus. Sic & Germ. ſein eſt ſuum & ejus: & ſic ipſa, ex ἵ, cujus gen. οὗ ſui, ejus.

Sat, vide *ſatis*.

Satago, ſat ago, i.e. ſatis operoſus ſum: valde operoſus ſum: diligens ſum: anxius & ſolicitus ſum animo, meton. effecti. Donat. Heaut. 2. 2. *Satagit, id eſt, anxius eſt & curioſus rerum ſuarum.* Papias: *Satagit, ſatisfacit, perficit, finit, deverat, complet.* Cathol. *Satagere ſatisagere, procurare, feſtinare, omnia peragere.* Sed hæ impropriæ ſunt explicationes. Onom. *Satago* ἐνεργῶ, i. in opere ſum. Gloſſ. Phil. *Satagit* ἀγωνιᾷ. Gloſſ Cyr. ἀγωνιῶ *trepido, ſatago.* quatenus ἀγωνία eſt *ſolicitudo*. Id. μεριμνῶ *cogito, ſolicito, ſatago*. l. *ſolicitor*. Vet. bibl. interpr. his locis habet. Mich. 4. 10. *Dole & ſatage filia Sion.* Heb. חוּלִי וָגֹחִי i.e. ad verb. *Dole & ede*, ſc. partum, enitere, vel emitte ſpiritu, ſuſpira. Targ. חוּעִי מְרָעִי *Dole & contremiſce*. LXX. ὤδινε καὶ ἀνδρίζου. Sic in oper. reg. Sed lege ὠδίνα. alit. meliùs ὤδινε. Luc. 10. 40. *Martha ſatagebat circa frequens miniſterium*, περιεσπᾶτο περὶ πολλὴν διακονίαν, id eſt, diſtrahebatur. Syr. בְּתֶשְׁמֶשְׁתָּא עַנְיָא הֲוָת, id eſt, anxia erat in miniſterio. Arab. מנהודה תהדם. Verb. נהד eſt ſtudere, conari, contendere. 2. Pet. 1. 10. *Satagite, ut per bona opera, &c.* σπουδάσατε, תְּלְאוֹן, id eſt, laborabitis. c. 3. 14. *Satagite immaculati inveniri*, σπουδάσατε, עֲנָין הֱוו.

Satageus, qui ſatagit, anxius. Senec. epiſt. 98. *Nil eſt nec miſerius nec ſtultius, quàm prætimere. Quæ iſta dementia eſt, malum ſuum antecedere? Denique, ut breviter includam, quod ſentio, & iſtos ſatageos ac moleſtos deſcribam tibi, tam intemperantes in ipſis miſerijs ſunt, quàm ante illas. Plus dolet, quàm neceſſe eſt, qui ante dolet, quàm neceſſe ſit.* Sic eſt à *ſatago*: ut abigeus ab *abigo*.

Satan, vox Heb. שָׂטָן id eſt, per ſe appellativum, idem, quod adverſarius. Ita vertitur ἐπίβουλος inſidiator 1 Sam. 29. 4. 2. Sam. 19. 22. 1. reg. 5. 4. & διάβολος, Pſ. 109. 5. Retinetur σατὰν 1. reg. 11. v. 14. 23. 25. per ſynecd. gen. eſt ille adverſarius Dei & piorum, princeps malorum angelorum, LXX. verterunt διάβολος 1. Chron. 21. 1. ſæpius in Jobo c. 1. & 2. & Zach. 3. v. 1. 2.

Satanas, σατανᾶς, idem quod Satan. ſed illud ex dialecto Chaldæa, hoc ex Hebr. Σατανᾶς eſt Sirac. c. 21. v. 29. frequens eſt in novo teſtamento, pro malorum ſpirituum principe. Exponitur Apoc. 12. 9. & 20. 2. *Diabolus, & Satanas*. Syr. וְסָטָנָא אַכְלְקַרְצָא 1. Pet. 5. 8. junguntur ἀντίδικος ὑμῶν διάβολος. Syr. בְּעֵל דְּבָבְכוֹן סָטָנָא.

Satax ſapiens, ſcitus, inveſtigator. Papias. Puto reſcrib. *ſagax*.

Satelles: 1. ſtipator, qui honoris & cuſtodiæ cauſa principes viros comitatur. 2. apparitor, viator. Gloſſ. Phil. *Satellites* δορυφόροι Gloſſ. Syr. δορυφόρος *ſtipator, ſatelles, ſatelles*. Perottus: *A ſatago, ſecundum quoſdam, ſatelles deducitur, miles mercede conductus, ut ab imperatoris latere non diſcedat.* Papias: *Satelles percuſſor, latro, craſſator* (l. graſſator) *emiſſarius, à ſatisfaciendo dictus: quòd adhæret lateri ſive alterius cuſtodia: ſatellitis*. Cathol. *Satelles, qui adhæret alteri ad ejus cuſtodiam: & tunc dicitur ſatelles quaſi ſatis tuens, latusq́ tuetur & defendit illum, cui aſſiſtit.* Sed illæ originationes longè petitæ ſunt. poſſit *ſatelles* dici, qui σὺν telo. ſed lubet referre ad Syr. סְטַר latus: ut ſit, qui latus ſtipat. vox שׁוֹטֵר etiam vertitur ſatelles. R & L permutantur. De ea in *ſatrapa*. German. ſatelles eſt trabant. Belg. trouwant/ quod Becanus dici putat à trouwe hand/ id eſt, fida manus, quod manus vice ſit in defendendo, ait Kilian. Sed & want eid. Becano eſt defenſor. An potiùs quaſi *travians*, qui trans viam comitatur. Ideo etiam *viator* dicitur. Eſt etiam Germ. ſcherg/ Sax. ſchergant/ ut Gall. *ſergeant*. Itali *ſergente*. Id Nicodus ducit à *ſerviens*, ut ſit quaſi *ſervient*. Sed primùm videtur eſſe ſcherg vel ſerg/ & inde ſergant. Illud autem ducam ex Chald. סִרְכָא quod eſt שׁוֹטֵר Hebraic. exactor, ſatelles

Digitized by Google

telles: à סרך quod eſt תפש apprehendere, rapere, vincire. Sic Auſtriac. hatſcher/opinor, ab haſchen apprehendere. Italis ſatelles eſt zaffo & birro vel sbirro. & Græcis barb. τζαῦζος ſtipator, ſatelles, qui in pura lingua σωματοφύλαξ. An zaffo à ſchaff/ officium: Belg. ſchap/& birro à burrho habitu? Vet. bibl. interp. 1. Sam. 19.11. vocem מלאכים, nuncios, vertit ſatellites. LXX. ἀγγέλους. Targ. אזגדין. Etiam ſatellites 2. Macch. 3. verſ.23. 28. ubi δορυφόρος. Video eſſe qui שוטר componunt ex ש & חוטר, quòd geſtet baculum in ſignificatione officii ſui. Sed hujuſmodi compoſitio eſt inſolens: & נשא eſt ferre, ex נשא per ש.

Satherium, animal quadrupes, ex mari victum quærens. Ab Ariſtotele lib. 8. hiſtor. anim. cap.5. junguntur κάστωρ, σαθέριον, σατύριον, ἐνυδρίς, λάταξ, i. e. *fiber, ſatherium, ſatyrium, lutris, latax*. Albertus interpretatur marturum, animal fulvum, gutture albo, magnitudine cati. In Calepino malè *Satherona* ſcribitur. Quia nihil admodum de hoc animali ſcribunt: cauſa appellationis non liquet. Videtur tamen dici à σάθη, quòd αἰδοῖον ἀνδρός. fortè ſalacitas ei nomen dedit.

Satorius, a, um, ad ſerendum factus.

Saticulus, deſes ſationis; unde ſaticulanus, id eſt, ſeminator.

Satiger jocularius cilicio veſtitus. Papias.

Satis (& contractè *ſat*) ſufficienter; Græcis ἄδην. ἄδος ſatietas. Et inde factum videtur *Satis*: medium eſt inter nimium & parum. Tibull. lib. 4. 1. Et Domino ſatis & nimium furiq; lupoq;. Germ. etiam ſatt/aliter gnug/gnung. contract. ex genug/genung. Simplex eſt, nung/nug. Belg. ghenoeg/ Angl. *ynouge*. Kilian. noegh vet. i. e. ghenoeg: noeghen placere. Sic & ἀδέω placeo (ex ἡδὺ jucundum) & inde ἄδην abundè: quod (Euſtathio teſte) alii ἄδην: & ſic ἄδος ſatietas, ex illo ἀδεῖν. certè *ſatis* faciliùs ex ἄδος, ſpiritu aſpero migrante in S. literam. Gloſſ. *Satis abundeque* ἱκανῶς ᾗ ὀκτενῶς. Julius Scaliger in Theophraſtum de plantis: *Satis adverbium, nota mediocritatis, ſumtum ab agricolis poſt ſementem factam, perinde atque ſi dicant; ſatis frugibus, non præterea laborandum*. Sed malo illud primum ab ἄδος. nam facilis eſt permutatio d & t: ut Belgæ promiſcuè ſcribunt ſad/ſat/ ſatur, plenus: & Saxonibus ſaden/ ſadigen, quod al. Germanis ſättigen. Perottus; Multum & ſatis hoc diſtant, quòd multum infinitum eſt, ſatis finitum; avaris illud, hoc parcis & ſe continentibus applicandum eſt. Et Sax. nögen eſt Satἀρκεῖν, videri poſſit dici quaſi *ne egere*. vide etiam *Noegeum*. *ius* melius, tanquã comparativum ex ſatis: Synec. quaten[9] ſatis, poſt primã ſignificationẽ, ſufficienter, eſt bene. nã, qui ſufficiens eſt, bene habet. ita ἀρκεῖ μοι ταῦτα eſt acquieſco, contentus ſum. & ἀρκεῖσθαι ac ἀγαπᾶν aliquando in unum ſenſum conjunguntur. Et ἄρκιος Græcis ſufficiens; etiam interprete Heſychio, αἱρετώτερον. Priſcian. l. 15. *Satis etiam loco nominis poſitivi accipitur. itaque etiam comparationem recipit ſatius, id eſt, melius*. Ex Plin. lib. 17.5. affert etiam nomen *ſatior*. *Erit huic* (circa) *optima & operi ſatior*. Sed lectio ea eſt ſuſpecta. Nam aliter *ſana*, al. *ſacra*, i. dicata. Perottus: *ſatis ſignificat abunde, quantum opus eſt, facitque ex ſe comparativum ſatius, quod ſignificat melius, quaſi ultra id, quod opus eſt*. Gl. Cyr. ἱκανώτερον ſatius, ut ἱκανὸν ſatis.

Satisagere, curare Ulp. l. hæc conditio 10. D. cond. & demonſtr.

Satisdare, eſt dare quod ſatis ſit, quo quis contentus ſit: vel ſponſores & fidejuſſores dare ei, qui ſibi à debitore cavet. Eſt etiam hoc *ſatiſpræſtare*. Qui ſatis accipit, ille cavet. Nam ſatis accipere dicitur creditor, legatari[9] aut alius quilibet, cui cautio præſtatur. *Satis exigere* eſt ſatisdationem exigere, & *ſatis deſiderare*, qui caveri ſibi poſtulat. Gloſſ. Cyr. ἱκανοδοσία *ſatisdatio*, ἱκανοδότης *ſatisdator*.

Satisfacere, facere, quod ſatis alicui ſit, quo illo acquieſcat & contentus ſit. Ulpian. Dig. Qui ſatisd. cog. ait: Satisfacere dicimus ei, cujus deſiderium implemus. Specialiter uſurpatur de debito pecuniario aut criminali. Ita emtor ſatisfacere dicitur, quum pignus vel expromiſſorem vel fidejuſſorem præbet. Satisfactum accipimus (inquit Popma) acceptatione, jurejurando & nuda conventione vel fidejuſſione, vel precio aliquo dato. at ſolvere propriè eſt precium numerare. In offenſione, ſatisfacere, eſt tantum facere, quantum ſatis ſit irato ad vindictam; ut ſunt Aſconii verba in 3. Verr. Ita & Chriſtum Jeſum pro noſtris criminibus, Deo offenſo ſatisfeciſſe dicimus, quatenus, cùm in eum, ut ſponſorem, tranſlata fuiſſet pœna, à nobis debita, ipſe eam dignè patiendo, Deum placavit, nos ei reconciliavit, & nobis peccatorum remiſſionem, juſtitiam & vitam æternam acquiſivit. Cauſa, cur ſatisfaciendum eſſet, erant ipſa noſtra peccata: quæ ſi non fuiſſent expiata, nobis certam damnationem attuliſſent; ob veritatem & juſtitiam Dei legiſlatoris, qui homini peccaturo mortem minatus fuerat. quam comminationem tamen ſic benignè interpretatus eſt, ut alium ſatisfactorem pro nobis admitteret, imò ipſe offerret. Cur autem pœnam à nobis in Chriſtum transferret, cauſa erat philanthropia patris. Concurrit itaq; hoc loco actio cœleſtis tum juſtitiæ in puniendo, tum miſericordiæ in pœna à peccatoribus ad ſponſorem devolvenda. Rom. 3. v. 24. 25.26. Hanc ſatisfactionem Deus conſtituit, quia voluit, qui nolle poterat: voluit autem, ut quam magis congruentem gloriæ ſuæ judicabat: &, poſtquam voluit ac decrevit, non potuit non eam ita exſequi, ut in evangelio expoſitam habemus. Igitur ſic ante decretum ut libera, in decreto ut magis congrua, poſt decretum ut neceſſaria conſideratur. Ita, quod nobis optimum eſt, ſtatuit clementiſſimus pater: & eo modo nos liberavit, in quo nobis contulit & remedium, ac humilitatis, patientiæ & dilectionis præbuit exemplum; utrumque admirabile. Papias: Satisfacere, lenire, blandiri. Satisfacere eſt cauſas peccatorum & ſuggeſtiones excludere *et ultra peccatum non iterare*. Satisfacere interdum dicitur alicui, qui teſtibus præſentibus affirmat pœnitere ſe, quod aliquid contra ipſum egerit.

Satisfactio: 1. actio ſatisfacientis. 2. apologia, qua quis pro ſe ſatisfacit accuſanti. Gloſſ. ἀπολογία *excuſatio, purgatio, ſatisfactio*. 1 Petr. 3.15. *ſatisfactionem*. ἀπολογίαν.

Satisfactio gentilis erat, quum, qui offenderat, juraret ſe agnoſcere, quòd indigno ſeu immerenti injuriam intuliſſet, atque ita homo læſus vindicabatur ab infamia. Qui autem citra hujuſmodi ſatisfactionem placari ſe ſinebant, judicabantur vel ignavi, qui non auderent vindictam quærere, aut tales, qui in legibus aut judiciis ſpem ulciſcendi ſui nullam haberent. Habes exemplum in Amphitruone. Plauti. Vide Petrum Nannium l. 2. Miſcell. c. 7.

Satietas (contractè ſatias) à ſatis, eo, quod inſtar nominis eſt. Terent. & Salluſt. voce *ſatias* utuntur. & Solinus: ut cap. 21. *Quos ſatias tenet*. Et 25. *Inhumana eſt ritu incolarum aſpero, aliàs ita pabuloſa, ut pecuaria, niſi interdum à paſtibus arceantur, in periculum agat ſatias*. Quod Juſtinus lib. 44. ſic effert: *In hac tanta pabuli lætitia eſt, ut, niſi abſtinentiâ interpellata ſagina fuerit, pecora rumpantur*. Sermo eſt de Hiſpaniæ parte quadam. Satietas eſt Græcis ἄδος. item κόρος, quod Euſt. ducit à κείρω, quatenus ἀπλήστως ἐσθίω; ut cùm læta prata tondent boves. A κόρος videtur eſſe noſtrum gar omnino, tanquam ſit ἄχρι κόρου. ἀκόρεστος abunde, ſatis ſuperque. II. Satietas eſt tædium, faſtidium: ut & Græcis ἄδος pro ἀψυχία. Nota, quòd & *ſaties* ſit pro *ſatias*.

Satio, 1. facio ſatis habere: expleo. 2. abſolutè, ſatis habeo, abundo: ſott und genug ſeyn/ überflüſſig ſeyn. Plin. lib. 5. 9. *Obſervatum eſt, prout in Mauritania nives imbréſve ſatiaverint, ita Nilum increſcere*. al. legitur *ſauciaverint*. ſed nullo ſenſu. Apul. lib. 5. *Hac poſtrema, quam fœtu ſatiante poſtremus partus effudit, tantis opibus & deo marito potita*. Satis eſt affatim, abunde, ut ἄδην, δαψιλῶς. Græcis ἄδω & ἄδομαι & κορέω, κορέννυμι, ſatio. item χορτάζω, quod propriè χόρτῳ impleo. χόρτος gramen: & generaliter χιλὸς, βρῶμα. vide & *Saturo*.

Satrapes, & Latina termin. *ſatrapa*, σατράπης, provinciæ præfectus. Donat. in Heaut. act. 3. 1. Nicol. Full. Miſcell. ſac. c. 19. obſervat, quod LXX. שוטרים vertunt γραμματεῖς, ſcribas, quaſi notarii fuerint. Syris שטר ſyngrapha. Paraph. Hebræis שוטרים ubique ferè סרכין, Theodotio τακτικοὺς Aquil. σωικτικοὺς. Reſpiciunt quòd סרך eſt apprehendere: quod Elias vertit קשר ligare. Deut. 16.18. Targ. pro שוטרים habet

habet עֲוֹנְךָ, quaſi vindices, à עֲוֹן reprehendere, ulciſci. Aquila & Theodotio Prov. 6.7. *Schotér* exponunt ἐκβιαστὴν coactorem vel compulſorem. Latin. interpr. *ſchoterim* vertit *præpoſitos, præfectos, magiſtros, duces, exactores, præceptores, principes, præcones.* Sub finem ait Fullerus: Adeò autem honeſtum erat nomen illud, ut provinciarum Perſici Imperii præſidibus attributum fuerit vulgò ab Orientalibus: indeque ad occidentales tandem manarit. Etenim ſatrapa, quaſi שוטר אפא, hoc eſt, *apparitor faciei*, nuncupatus videtur (*an officer of the praſence*) utpote ὑπηρέτης, ſeu δῦλ@ τ̃ μεγάλυ βασιλέως, ſicuti loquitur Ariſtoteles: qui expeditum ad regem magnum aditum habebat: quemque olim veriſimile eſt (ut exemplo Nehemiæ liquet) ex eorum ordine deligi ſolitum, qui jugiter regi magno apparebant, vel miniſtrabant. Atque haud ſcio, an huc commodè reduci queat verbum אחשדרפן apud Chaldæos quidem uſitatum, ſed exoticum, neſcio quid, ac peregrinum ſapiens. Quod fortaſſe nihil aliud eſt, quàm ſoni diſcrepantia, ad ritum pronunciationis Medorum, aut ſaltem Perſarum (quibus jam ſervire cœperant Chaldæi) conformata voce. Cujus ſpeciem, ſatis quidem ſimilem, præ ſe fert nomen ἐξατράπης, in quibuſdam Photii exemplaribus repertum. niſi ſi ſcripturæ is error eſt, ut & ζατράπης apud Heſychium. Nam in aliis expreſsè habetur σατράπης omnibus omnium, Latinorum juxta atque Græcorum ſcriptis celebratum vocabulum: nec aliunde, ſine controverſia, æquè molliter, ac à שטר אפא deducendum" Lira in cap. 2. Jud. Satrapæ quaſi ſatis parati vel ſatis ſapientes. LXX. crebrò uſurpant vocem σατράπης, i. e. pro אֲחַשְׁדַּרְפְּנַיָּא in Daniele cap. 3. & 6. σατράπαι, item ὕπατοι & τοπάρχαι c. 3. v. 2. 3. & στρατηγοὶ Eſth. 3. 12. & οἰκονόμοι Eſth 8. 9. & διοικηταὶ v. 3. 5. & τύραννοι cap. 9. 3. Item pro שָׂרֵי הַמְּדִינוֹת. Targ. פֶּלְכַיָּא עַל הַמְמַנָּן רַבְרְבִין ἄρχοντες σατραπῶν. & pro סִגְנִין רַב Dan. 2. v. 48. ubi Latin. *magiſtrum*. Sæpe autem eſt σατράπαι pro סַרְנֵי ut Jud. 16. 8. ubi Latin. ſatrapæ. Targ. טוּרְנֵי. Ibid. v. 5. principes. Et 1. reg. 10. v. 15. pro פַּחוֹת, ubi Targ. שִׁלְטוֹנֵי. Sic & Jud. 5. 3. pro רוֹזְנִים. Et 1. Sam. 19. pro שָׂרִים, ubi Targ. רַבְרְבִין.

Satrapia, σατραπεία, actus τ̃ σατραπεύειν. Inde enim à verbo eſt immediatè: ut βασιλεία à βασιλεύω. Deinde officium & dignitas ſatrapæ: item per metonym. provincia, cui ſatrapes præeſt.

Satrapicus, a, um σατραπικὸς, ἡ, ὸν, ad ſatrapam pertinens, ſatrapæ conveniens.

Satum, menſura. σάτον legitur. Gen. 18. 6. Num. 5. 15. 1. Sam. 25. 18. 2. Chron, 2. 10. Matth. 13. 33. Luc. 13. 21. Hebr. eſt סְאָה in ſtatu conſtructo סְאַת. inde Syr. סָאתָא eſt τὸ σάτον. LXX. Gen. 18. & 2. reg. 7. vertunt μέτρον & 2. reg. 18. μετρητὴν & 1. Sam. 25. οἰφὶ. Aquil. σάτα, quia eſt plural. סְאִים Targ. סְאִין. At duale סָאתַיִם 2. reg. 7. δίμετρον. Eſt autem *ſatum* ſeſquimodius, menſura aridorum, continens ſex cabos. Raphel. in lex. Arab. كيل *menſura, modius, ſatum, gomor, corus.* Gloſſ.

Satur, expletus cibo. inde *ſaturitas*, eſſe ſaturum. Soſipater: *Saturitas in cibo tantum dicitur, in cæteris verò ſatietas*: ut hominum, aurium, viæ, provinciæ ſatietas. Per cibum autem intellige generaliter omnia, quæ ad victum pertinent. II. *Satur*, plenus etiam alius rei, per ſynecd. & metaph. Ita *Satura lanx*: & abſolutè *ſatura*, ſubaud. lanx. & meton. ſatura lanx pro cibo vario: & *ſatura lex*, item abſolutè *ſatura*, ſcil. lex. Feſtus: *Satura, & cibi genus ex variis rebus conditum eſt, & lex multis aliis legibus conferta. Itaque in ſanctione legum adſcribitur: neve per ſaturam abrogato, aut derogato. T. Annius Luſcus in ea, quam dixit adverſus Ti. Grachum; imperium, quod plebes per ſaturam dederat, id abrogatum eſt ei. C. Lælius in ea, quam pro ſe dixit: Dein poſtero die, quaſi per ſaturam ſententiis exquiſitis, in deditionem accipitur.* Ibi Scaliger: Gloſſarium: *Satura*, νόμ@ πολλὰ περιέχων. de Satura cibi genere habes apud Apicium ex Varrone. in veteri tabula ænea: *EXTRA. QVAM. SEI. QVID. IN. SATVRAM. FERETVR.* Sic *ſatur geſtus* eſt mimicus allerlei gauckelwerck. Scalig. ad illud Manilii lib. 5.

Omnis fortuna vultum per membra reducet,

annotat: Per geſtus & ὑπόκρισιν ut ſuprà dixit *ſaturo geſtu*. Nam per Saturum geſtum παντόμιμον ὑπόκρισιν intelligit. *Saturum* eſt verbum ſcenicum, quod ad diverſimodum actum, & geſtum pertinet. Sic Satura omnigeni argumenti poëſis. & *Satura* νόμ@ πολλὰ περιέχων, Gloſſis. Cave legeris *Satyro geſtu*; ut *Satyras* Lucilii & Horatii per ypſilon ſcribendas putes. neque in hoc doctiſſimis, tam veterum, quàm recentiorum crediderìs, qui σατύρυς καὶ σατυρικὰς Græcorum ſomniant. Nam *Satura*, ſeu *ſatira*, ut *maxumus, maximus*, aliud eſt. Quid ſit pantomimus, deſignat Caſſiodorus libro primo Variarum ad Albinum & Albienum; Hanc partem muſicæ diſciplinæ mutam nominavere majores; ſcilicet, quæ ore clauſo manibus loquitur & quibuſdam geſticulationibus facit intelligi, quod vix narrante lingua, aut ſcripturæ textu poſſit agnoſci. Claudianus: *Qui geſtu manibusque loquax.* Primus omnium in ſcenam Romanam prodiit pantomimus Pylades ab Auguſto ex Aſia evocatus. Quod, præter alios, duo hoſtes nominis Chriſtiani teſtantur, Lucianus & Zoſimus." III. Satur, ſatis habens, non appetens ampliùs; aut etiam faſtidioſus. Ita *ſatur dierum*, vitæ ſatur. Sic Lucret. è vita ut ſaturum convivam recedere. vide infrà Satyra.

Saturo, ſaturum facio. Fronto: *Satiatus ventris, ſaturatus animi.* imò ſaturo ad corpus magis pertinet: ſatio ad animum quoque, & ad omnes ſenſus.

Satureja, herba, quæ Columellæ cunila. Lib. 9. 4. ait: *Tum etiam thymbra vel noſtrates cunila, quam ſatureiam ruſtici vocant.* Et lib. 10.

Et ſatureja thymi referens thymbræque ſaporem.

Non eſt ergo ipſa thymbra. etſi Plin. lib. 29. 8. *thymbram verò quæ ſit cunila, Hæc apud nos habet vocabulum & aliud, ſatureja dicta in condimentario genere.*. Germ. garten iſopp/ quendel iſopp. kanel/ ſaturei/ ſardanei. Brab. ceulen/ Ital. *ſavoreggia*, Hiſpan. *exedrea, ſagorida*, Gallic. *ſariette*. Arabes ſcribunt צעתר. Ungaric. borſſi quaſi piperis herba. Quia flatus inſigniter diſcutit, utiliter cum faſelis & ſimilibus leguminibus coquitur. Ventri calens in fomento appoſita uteri ex flatu ſtrangulatus mox ſedat. Dodonæus. Tragus ait, conſuetudinem eſſe pauperibus in Germania, ut hac herba braſſicas, quas vulgò vocant capitatas, condiant: quo fit, ut illæ jucundiſſimum odorem, ſaporem etiam gratiſſimum inde accipiant.

Saturnus. I. in Italia rex Aborigum antiquiſſimus: unde Saturnia tellus Italia. Serv. Georg. 2. Idem in Æn. 7. *Antiqui reges nomina ſibi plerunque vendicabant deorum.* Idem in Æn. 3. *Saturnus poſtquam à Themide oraculo comperit, à filio ſe poſſe regno depelli, natos ex Rhea uxore devorabat: quæ nati Iovis pulchritudine delectata, illum ſuſtulit, & nymphis commendavit in monte Creta Dictæo: ubi eum aluerunt apes, & adhibiti ſunt Curetes & Corybantes, qui tinnitu æris prohiberent audiri pueri vagitum: unde ipſi ſunt matris dei miniſtri. Quòd autem fingitur, Saturnum filios ſuos comeſſe, ratio hæc eſt. quia dicitur deus eſſe æternitatis & ſeculorum. Secula autem annos ex ſe natos in ſe revolvunt: unde Græcè κρόν@, quaſi χρόν@, id eſt, tempus dicitur.* Plato in Timæo facit κρόνον Oceani & Tethyos filium. In hymno Orphei dicitur:

Γαίης τε βλάστημα καὶ ὀρανῦ ἀστερόεντος.

Fulgent. Mythol. lib. 1. *Saturnus Pollucis filius dicitur, Opis maritus, ſenior, primus in Italia regnum obtinuit, hicque per annonæ prorogationem ad ſe populos attrahens à ſaturando dictus eſt Saturnus: Opis quoque uxor, eò quod opem eſurientibus ferret, dicta eſt. Pollucis etiam filium ſive à pollendo ſive à pollucibilitate. quam nos humanitatem dicimus.* Hunc deum fecerunt ob beneficia in homines collata. Felix Minutius: *Saturnus Creta profugus Italiam metu filii ſævientis acceſſerat etiam* (Carrio legit à *Iano*) *ſuſceptus hoſpitio rudes illos homines & agreſtes multa docuit, ut Græculus & politus, literas imprimere, nummos ſignare, inſtrumenta conficere.* Sed inſania impia eſt homines ut tempus vel ſimilia deos facere Arnobius lib. 3. adv. gent. *Nam, ſi tempus ſignificatur hoc nomine (Græcorum ut interpretes autumant) ut, quod Chronos eſt, habeatur Cronos, nullum eſt Saturnium numen. Quis eſt enim jam demens, qui tempus eſſe dicat Deum, quod menſura cujuſdam eſt ſpatii, in continua ſerie perpetuitatis incluſi? atque ita ex ordine tolletur & iſte cœleſtium, quem Cœlo eſſe editum patre, magnorum & eſſe procreatorem deorum, & viti ſatorem falciferum, vetuſtas edidit priſca, & minorum tranſmiſit ætati.* Sed Saturni nomen eſt ab oriente.

Fr. Junius

Digitized by Google

Fr. Junius in elog. Hebrææ linguæ, Per mihi gratum eſt Græcos audire agnoſcentes, idola à finitimis Judæorum gentibus in Deum contumelioſiſſimis, populoque ejus infenſiſſimis ad ſe fuiſſe apportata. at horum nomina ſi pervestigabimus, nuſquam germanas Græcorum Latinorumque plurimorum origines, quàm in Hebræo fonte cõſequemur. *χρόνον*, exẽpli cauſa, non ἀπὸ τ̃ χρόνȣ, ſed à ſplendore: Saturnum neque à ſatu, neque à ſatur, neque à σάϑη deducimus, ſed ab Hebræo abſcondendi verbo: quemadmodum etiam à latendo Deus Latius, ſive Latinus dictus eſt, & Saturnia ſedes Latium appellatum. Ducit ergo vocem à סתר, i. latuit. Et antè Scaliger ad illud Varronis lib. 4. de l. Lat. *Quòd cœlum principium, ab ſatu eſt dictus Saturnus, & quòd ignis Saturnalibus, hoc eſt, cerei ſuperioribus mittuntur*; ad illud verò annotat, Quòd, inquit, principium ſit rerum, ab ſatu Saturnus dictus: & quòd ignis, quem conſtat generationis principium eſſe, propterea Saturnalibus ignes, id eſt, cerei Lucentes dabantur. Nam quòd hic mutavit quædam Vetranius, valdè falſus eſt, cùm ſenſum Varronis aſſequi non quiret. Porrò Saturni nomen Tuſcum eſſe, omnes mihi concedent, qui ſciunt Syriacè, & pro certo habent, olim Tuſcorum linguam Aramæam fuiſſe. Saturnus enim Lingua Syriaca ſignificat latentem. Unde in agro Latino, quaſi interpretantes, vocarunt eum Latium, & ejus uxorem Opem, Latiam. Et in pontificalibus indigitamentis dicebatur, LATIA SATURNI. Gellius lib. 13. cap. 21. & ab eo Latium.

II. Saturni ſynecd. dicuntur ſeniores in familiis. Xenophon de Æquivocis: *Saturni dicuntur familiarum nobilium regum, qui urbes condiderunt, ſeniſſimi. Primi geniti eorum, Ioves & Iunones. Hercules verò nepotes eorum fortiſſimi. patres Saturnorum Cœli, uxores Rhea, & Cœlorum Veſta, Quot ergo Saturni, tot Cœli, Veſtæ, Rhea, Iunones, Ioves, Hercules. Idem quoque, qui unis populis eſt Hercules, alteris eſt Iupiter.*

III. Saturnus eſt planeta ſeptimus ſupra lunam, ut nos loquimur. Veteres autem (ſole & luna, quæ lumina peculiariter, excluſis) quinque ſtellas erraticas dicebant: Itaque Saturnus à ſole abeſt longiſſimè; & eſt frigidiſſimus. Hyginus lib. 4. *Noviſſima ſtella, Saturni, quæ maximo vehitur circulo: hæc autem tono diſtat à Iove. Itaque annis* XXX. XII. *percurrit ſigna:* Nomen ei ab rege Saturno impoſitum, ut Jovi à Jove. Heb. dicitur שַׁבְתַאי, à ceſſando, quia propter tarditatem motus eſt tanquam ſedentarius. שבת Heb. eſt quieſcere. aut, cui dies Sabbati tribuitur. Nam diem ſabbati vocamus diem Saturni. Ergo erit ſabbaticus. Arab. eſt מְקַאתל, quaſi occiſor, pugnator, bellator. קתל eſt occidere, perimere. Scalig. ad Manil. אלקאתל אלרחל, quaſi necans oves.

Saturnius, a, um, ad Saturnum pertinens: *κρόνιος*.

Saturnia (verba ſunt Feſti) *Italia, & mons, qui nunc eſt Capitolinus, Saturnius appellabatur, quod in tutela Saturni eſſe exiſtimatur. Saturnii quoque dicebantur, qui caſtrum in imo clivo Capitolino incolebant; ubi arx dicata ei Deo ante bellum Trojanum videtur, quia apud eam ſupplicant apertis capitibus. Nam Italici, auctore Ænea, velant capita: quòd is cum rem divinam faceret in littore Laurentis agri Veneri matri, ne ab Vlyſſe cognitus interrumperet ſacrificium, caput adoperuit, atque ita conſpectum hoſtis evitavit.* Vide *Italus*.

Saturnius verſus. Feſtus: *Saturno dies feſtus celebratur menſe Decembri, quòd eo ædis eſt dedicata, & is cultura agrorum præſidere videtur, quod etiam falx eſt ei inſigne. Verſus quoque antiquiſſimi, quibus Faunus fata cecinisse hominibus videtur, Saturnii appellantur, quibus & à Nævio bellum Punicum ſcriptum eſt, & à multis aliis plura compoſita ſunt. qui Deus in ſaliaribus Saturnus nominatur, videlicet à ſationib. Saturno ſacrificium fit capite aperto.* Scaliger lib. 2. poeticæ: Saturnium vocant ex dimetro jambico & Ithyphallico. Alii dicunt, Saturnium dicatalectum conſtare jambico dimetro catalecto, & trochaico dimetro brachycatalecto, ut:

Deum prius preceris, quàm quod auſpiceris.

Eſt & alter Saturnius, quem & *μείουρον* vocarunt. Quo uſus fuit Livius Andronicus in hymno Dianæ, ſolo jambo diſtans ab Heroico, qui in ſexta ſede ſpondeum habet. Quãquam Saturnium Pedianus vocat ſenarium hypercatalecticum, qualis ille

Malum dabunt Metelli Nævio poetæ.

Etiam fatidicos ex eo genere Faunos fuiſſe ſcribit Feſtus, atque Saturnium verſum dictum à numinis vetuſtate formam non explicat. vide Turn. l. 23. c. 16.

Saturnalia, feſtivitas gentilis Romæ, menſe Decembri. Martial.

Omnia miſiſti mihi Saturnalibus, Vmber,
Munera contulerant quæ tibi quinque dies.

Apud Macrob. Saturn. lib. 1. 7. Prætextatus de Saturnaliorum origine diſſerens inter cætera ait: *Ianus cùm Saturnum claſſe pervectum excepiſſet hoſpitio, & ab eo edoctus peritiam ruris, ferum illum & rudem ante fruges cognitas victum in melius redegiſſet, regni eum ſocietate muneravit. Cùm primus quoq; æra ſignaret, ſervavit & in hoc Saturni reverentiam, ut, quoniam ille navi fuerat advectus, ex una quidem parte ſui capitis effigies, ex altera verò navis exprimeretur, quo Saturni memoriam etiam in poſteros propagaret. Æs ita fuiſſe ſignatum hodieque intelligitur in aleæ luſu, cùm pueri denarios in ſublime jactantes, capita aut navim, luſu teſte vetuſtatis, exclamant. Hos una concordes regnaſſe, vicinaque oppida opera communi condidiſſe, præter Maronem, qui refert, Ianiculum hinc, illi fuerat Saturnia nomen, etiam illud in promptu eſt; quòd poſteri quoque duos eis continuos menſes dicarunt, ut December ſacrum Saturni, Ianuarius alterius vocabulum poſſideret. Cùm inter hæc ſubitò Saturnus non comparuiſſet, excogitavit Ianus honorum ejus augmentum. Ac primùm terram omnem ditioni ſuæ parentem Saturniam nominavit. Aram deinde cum ſacris tanquam Deo condidit, quæ ſaturnalia nominavit. Tot ſeculis Saturnalia præcedunt Romanæ urbis ætatẽ. Obſervari igitur eum juſſit majeſtate religionis, quaſi vitæ melioris auctorem. Simulacrum ejus indicio eſt, cui falcem, inſigne meſſis, adjecit. Huic Deo inſertiones ſurculorum, pomorumque educationes, & omnium ejuſcemodi fertilium tribuunt diſciplinas. Cyrenenſes etiam, cùm rem divinam ei faciunt ficis recentibus coronantur, placentasque mutuò miſſitant, mellis & fructuum repertorem Saturnum exiſtimantes. Hunc Romani etiam Sterculium vocant, quòd primus ſtercore fœcunditatem agris comparaverit. Regni ejus tempora fæliciſſima feruntur, cùm propter rerum copiam, tum etiam, quòd nondum quiſquam ſervitio vel libertate diſcriminabatur. Quæ res intelligi poteſt, quòd Saturnalibus tota ſervis licentia permittitur.* Ibid. alia cauſa appellationis affertur, à *Saturnio* monte; in quo relicti ab Hercule in Italia à latronibus ſe defenderint, ſeque Saturnios appellarint. alia, quòd Pelaſgi, cùm poſt errores plurimos in Latium appuliſſent, Saturno aram erexerint; cujus feſtum Saturnalia appellaverint. quem cùm humanis victimis placaſſent, propter oraculum,

Καὶ κεφαλὰς Ἅδῃ καὶ τῷ πατρὶ πέμπετε φῶτα;

Hercules ſuaſit, ut fauſtis ſacrificiis infauſta mutantes, Diti non hominum capita, ſed oſcilla ad humanam effigiem arte ſimulata; & aras Saturnias non mactando viros, ſed accenſis luminibus excolentes, quia non ſolùm vitam, ſed & lumina φῶτα ſignificant. *inde*, inquit, *mos per Saturnalia miſſitandis cereis cœpit.* Addit, *Saturnalia vetuſtiora eſſe urbe Roma; & ante Romam in Græcia hoc ſolenne cœpiſſe*, ex Lucio Accio refert. Idem Macrob. cap. 10. tradit, Saturnalia primùm uno die, XIV. Cal. Januar. finita, poſtea pluribus eſſe celebrata. Viri Saturnalibus ſervos in cœnam admittebant, tanquam eis gratias agentes pro opera toto anno navata: ſicut mulieres Cal. Martii ſervos cœna excipiebant, tanquam exhortantes eos in ſequentis anni laborem. Scal. l. 2. de emendatione temp. ait: Saturnalia virorum menſe Decembri erant, Matronalia verò calendis Martii" Eum morem & aliæ gentes receperunt alicubi, quæ Romanam anni rationem ſequuntur. Sic apud nos in hac Saxonia, exeunte Decembri, natalitiis D. N. J. C. feriis, heri, &, ineunte Januario, heræ famulis honoraria donant munuſcula, tanquam fidelitatis εὐχαριστήρια & ad futuram diligentiam hortamenta. Hinc colligitur cur Catullus *Saturnalia* vocat *optimum dierum*, quia ſcilicet veteres nullum alium diem tanta hilaritate celebrabant.

Saturnalitius, a, um, ad Saturnalia pertinens. Saturnalitia munera, quæ Saturnalibus miſſitabant.

Satyra, carminis genus. Sed *ſatyrica poeſis* Græcorum & *ſatura* Latinorum vel *ſatira*, vel *ſatiricum* (u in i tranſeunte) ali-

Digitized by Google

quando confunduntur. Id quòd etiam apud Jul. Scaligerum videas poet. lib. 1. cap. 12. ubi ait: Satyra à Græcis inchoata & perfecta primùm, à Latinis deinde accepta atque extra ſcenam exculta. Quamobrem nō à ſatyra vel lege, vel lance dicta eſt, ut fruſtra ac temere ſatagunt grammatici: quia has à ſatyris dictas puto. Cum lancibus enim prodibant & caniſtellis pomorū omni genere plenis, quibꝰ nymphas allicerent. Donat. (ſive Cornutꝰ aut Proſper) de tragœdia & comœdia. *Per priſcos poetas, non ut nunc, penitùs ficta argumenta, ſed res geſta à civibus, palàm cum eorum ſæpe, qui geſſerant, nomine decantabantur. Ideo ipſa ſuo tempore multum profuit civitatis: cum unusquisque caveret, culpâ ne ſpectaculo cæteris eſſet, & domeſtico probro. Sed, cùm poëtæ abuti licentiùs ſtylo & paſſim lædere ex libidine cæpiſſent plures bonos: ne quisquam in alterum carmen infame proponeret, lege lata, ſiluêre. Et hinc deinde aliud genus fabulæ, id eſt, ſatyra ſumpſit exordium. quæ à ſatyris, quos illotos ſemper ac petulantes deos ſcimus eſſe, vocitata eſt: etſi aliunde nomen traxiſſe pravè putant alii. Hæc, quæ Satyra dicitur, ejusmodi fuit, ut in ea, quamvis duro & veluti agreſti modo, de vitiis civium tamen ſine ullo proprii nominis titulo carmen eſſet. Quod item genus comœdiæ multis obfuit poetis, cùm in ſuſpicionem potentibus civibus veniſſent, illorum facta deſcripſiſſe in pejus, ac deformaſſe genus ſtylo carminis. quòd primò Lucilius novo conſcripſit modo, ut poëſin inde faceret, id eſt, unius carminis plures libros. Hoc igitur, quo ſuprà diximus modo, coacti omittere, Satyram, aliud genus carminis,* τὴν νέαν κωμῳδίαν, *hoc eſt novam comœdiam reperere poetæ: quæ argumento communi magis & generaliter ad omnes homines, qui mediocribus fortunis agunt, pertineret; & minus amaritudinis ſpectatoribus & eâdem opera multum delectationis afferret: concinna argumento, conſuetudine congrua, utilis ſententiis, grata ſalibus, apta metro.* Sed, qui nos ex confuſione expediat, audiamus Iſaacum Caſaubonum, qui in libr. *de ſatyrica Græcorum poeſi & Romanorum Satira* inter alia ſcribit: "Inter alia plurima Latini ſcriptores cùm de fabulis Satyricis Græcorum loquuntur, non aliis appellationibus utuntur, quàm Græcorum. Horat. in arte:

Mox etiam agreſtes Satyros nudavit.

Et deinde: *Satyrorum ſcriptor.* His & aliis locis Satyros poſuit pro fabulis ſatyricis Græcorum. De illis enim ibi loquitur, non de Romana *Satira*, quæ & ratione nominis, & definitione τῆς οὐσίας diverſiſſimum poema eſt à Græcorum Satyrica poeſi. ut non ferendus ſit illorum error, qui cùm de Dramatis Satyricis Græcorum verba faciunt, Satyrorum appellationem illis tribuunt. Quæ prorſus inſignis eſt & ridicula doctiſſimorum etiam virorum hallucinatio, à qua tirones ſibi caveant. Nam contra omnem ἀναλογίαν & rationem eſt, ut à Satyris *Satyra* ſit dicta: quæ nihili vox eſt. Idem lib. 2. "*Saturam* veteres Romani dixerunt, compendio ſermonis uſi, cùm ſaturam lancem intelligerent. Erat mos antiquorum, quando Cereri, Baccho, aut aliis diis agri annua vota ſolverent, pro læto frugum fructuumque proventu, ut primitias rerum collectarum in lancem congeſtas cuique Deo, pro ratione ejus cultus, afferrent. in ritibus Græcorum hujusmodi ſacra miſcella vocantur πάγκαρπος θυσία, & πολυσπερμία, &c. Latini verò lances ita refertas variarum rerum copiâ, *lances ſaturas* vel ſimpliciter *Saturas* appellarunt. *Satur* enim pro pleno, & cui nihil deeſſet, uſurpabant; ſic color ſatur &c. à ſimilitudine hujus lancis etiam aliarum rerum mixturas appellarunt Saturas. Flaccus: *Satura, cibi genus ex variis rebus conditum* &c. Poſtea etiā ad res ingenio factas eadem vox tranſlata eſt. Unde lex ſatura, hoc eſt, miſcella: uti eſt lex Julia Papia Poppæa; quia & multa & diverſa capita continebat. Feſtus: *Satura eſt lex multis aliis legibus conferta.* Capita legum Romani leges vocant: & ita hîc Feſtus. Gloſſarium: *Satura* νόμος πολλὰ περιέχων. Hinc natum proverbium: per ſaturam legem ferre: cùm raptim, neque viritim dictis ſententiis aliquid ſenatores decernebant. & apud Feſtum loquitur Lælius, *quaſi per ſaturam ſententiis exquiſitis.* Ita Peſcennius Feſtus libros *hiſtoriarum per ſaturam* edidit, hoc eſt, ut Græci ſimiles libros inſcribunt, ποικίλης ἱστορίας, vel κέρας Ἀμαλθείας, aut τῶν σποράδην λεγομένων, aut πανδέκτης ἱστοριῶν &c. Propiùs ad vocem *Satura* acceſſerunt, qui libros ſuos inſcripſerunt ΠΙΝΑΚΑΣ, hoc eſt, lances, vel ΠΙΝΑΚΙΔΙΑ, quia variarum rerum ſummas continebant &c. Simillimè igitur & poematia, quîs breviter multi perſtringebantur, *SATVRÆ*: vel, ut poſteriùs cœptum pronunciari, *SATIRÆ* dictæ ſunt. Porphyrio, vir, ſine controverſia, exceptione major: *Carmen propterea Saturam appellaverunt, quia multis & variis rebus refertum eſt &c.* Qui ſolius maledicentiæ Satirarum rationem habuerunt, cauſam hujus appellationis, non à *lance Satura* ſed à nomine *ſatur* facetè petierunt, &c. Petronii libellus mera eſt ſatura Varroniana. Ipſe tamen Satiricum maluit inſcribere, quomodo commentarium dicitur pro Commentario libro: *Apologeticus*, pro Apologetico libro &c. Diomedes lib. 3. Grammatices: *Satira dicitur apud Romanos nunc quidem maledicum & ad carpenda hominum vitia archaæ comœdiæ charactere cōpoſitū, quales ſcripſerunt Lucilius, Horatius & Perſius: Sed olim carmen, quod ex variis poëmatibus conſtabat ſatira vocabatur, quales ſcripſerunt Pacuvius & Ennius.* Iſidorus lib. 5. 6. *Satyra lex eſt, quæ de pluribus rebus ſimul loquitur, dicta à copia rerum, & quaſi à ſatietate, unde & ſatiram ſcribere eſt poemata varia condere, ut Horatii, Iuvenalis, Perſii.*

Satyrium, σατύριον, i.e. herba: quæ dicta judicatur à σάθη, ſive ob figurā teſticulorum, ſive quòd ſtimulet venerem. unde Plinio & Apulejo Venerea dicta. Bauhinus in Phytopinace: Recentiorum plerique hanc differentiam faciunt, ut eas, quæ radices habent rotundas teſticulorum inſtar geminas, orchides & cynoſorchides, quæ verò radices habent, manus effigem exprimentes, Satyria & palmas vocitent: quæ ſanè diſtinctio doctrinæ causâ ſervari poteſt. Idem: Satyrii nomen, quòd primi ſilveſtres dii colludentes nymphis per ſilvas & antra, ad firmiorem Venerem, herbam hanc inveniſſe dicuntur. Palma Chriſti officinis, propter ſimilitudinem radicis cùm humana manu. Apulejus, inquit Dodonæus, nullam inter orchies & ſatyria differentiam facit, ſed utrumque ſatyrium cum utroque orchi, canis videlicet dicto & Serapiade cognominato cōfundit. Græcis, inquit, dicitur Satyrion, aliis cynoſorchis, aliis entaticos, Patrion, Serapion, aliis orchis." Galli *uvam*, Itali *priapiſcon*, alii *orminalem*, alii *teſticulum leporinum* nominant. Petronius: *Vbique omnes mihi videbantur ſatyrion bibiſſe.* Iſidor. lib. 13. 9. Satyrion dicta à ſatyris, propter incendium libidinis, quàm vulgus ſtringuma vocat. Venerem enim ſuſcitat. Eadem & Orchis, quòd radix ejus in modum teſticulorum ſit: quos Græci ὄρχεις vocant. item ex leporina, quod caulem mollem emittat. In papia legitur: *propter incendium libidinis vulgus inſtinctum vocat.* Additur in Papia: *Hæc & temptatio dicitur, id eſt, maxicinum.* Ergo inſtinctum dicunt ab inſtinguendo. id eſt incendendo.

II. Satyrium fera quadrupes, quæ victum ex lacubus & fluviis petit. Ariſt. lib. 5. hiſt. anim. cap. 8. An & hoc à ſalacitate?

Satyrus, σάτυρος. I. animal ex ſimiarum genere. Plin. l. 8. 54. *Efferatior cynocephalis natura, ſicut mitiſſima ſatyris & ſphingibus.* vide & lib. 7. 2. Solin. cap. 40. *Sunt & ſimiæ, quas vocant ſatyros, facie admodum grata, geſticulatis motibus inquieta.* Hoc & Iſid. l. 12. c. 2. quod de beſtiis. vide & Philoſtr. l. b. 6. Diod. Sic. l. 2. Euſeb. l. 1. præpar. c. 2.

II. Satyrus diabolicum ſpectrum: cui per poetarum licentiam multa quoque ſunt afficta. Lucr. l. 4. *capripedes ſatyros* dicit. Pauſanias in Atticis, de Satyris ſcribit ſententiam Joh. Baptiſta pius annot. poſter. c. 175. ſic concipit: *Equidem de ſatyris cùm aliquid ampliùs ſcire cuperem, quàm alii tradiderunt, unius rei causa cum multis loquutus ſum. Euphemus tandem vir* (a) *nec ignobilis hæc mihi recenſuit: quòd* (b) *cùm in Italiam navigaret, ventorum impetu decurſum* (c) *dejectum & in exteriorem Oceanum, quò nondum aliquis navigavit, delatum. ibi eſſe inſulas multas deſertas, quæ ab hominibus agreſtibus incoluntur. aliis, ut ajebat, inſulis nautæ appellere nolebant; quoniam autem in eas appulſi, incolas experti eſſent. Sed tunc etiam præter eorum* (d) *voluntatem ventis eò adacti ſunt. inſulæ à nautis ſatyrorum* (e) *appellantur. Incolæ ſunt corpore caudas in imo dorſo habentes, non multò equidem* (f) *minores. Hi cùm primum eorum adventum ſenſiſſent, è veſtigio nulla edita voce occurrerunt, ac mulieribus, quæ in navi erant, manus injecere. Demum nautæ trepidi*

m.. Berem

Digitized by Google

mulierem barbaram in inſulam dimiſerunt; in quam Satyri non tantùm, quâ mos eſt, ſed omni corporis parte libidinem exercuerũt. Hæc in Face artium liberaliũ alicubi corrupta ſunt. (a) in Pauſania eſt *Euphemus Car.* (b) *ſe* pro *quòd* (c) *deorſum* (d) *ſuam* (e) in Pauſan. *Satyrides* (f) l. *equinus*. Hier. in Pauli eremitæ vita: "Conſpicit hominem equo mixtum, cui opinio poetarum Hippocentaurum vocabulum indidit, quo viſo, ſalutaris impreſſione ſigni armat frontem: Et heus tu, inquit, quanam in parte hic ſervus Dei habitat? At ille, barbarum neſcio quid infrendens, & frangens potiùs verba quàm proloquens inter horrentia ora, ſenis blandũ quæſivit alloquium, & dextræ protenſione manus cupitum indicat iter, & ſic patentes campos volucri tranſmittens fuga, ex oculis mirantis evanuit. Verùm hæc utrùm Diabolus ad terrendum eum ſimulaverit, an (ut ſolet) eremus monſtruoſorum animalium ferax, iſtam quoq; gignat beſtiam, incertum habemus. Ibidem: "Nec mora inter ſaxoſam convallem haud grandem homunculum videt, aduncis naribus, fronte cornibus aſperata, cujus extrema pars corporis in caprarum pedes deſinebat. Infractusq; & hoc Antonius ſpectaculo, ſcutum fidei & loricam ſpei, ut bonus prælator, arripuit: nihilominus memoratum animal palmarum fructus eidem ad viaticum, quaſi pacis obſides, afferebat. Quo cognito gradum preſſit Antonius, &, quisnam eſſet, interrogans, hoc ab eo reſponſum accepit: Mortalis ego ſum, & unus ex accolis eremi, quos vario deluſa errore gentilitas Faunos Satyroſque & incubos vocans colit. Legatione fungor gregis mei: precamur: ut pro nobis communem deum depreceris, quem pro ſalute mundi veniſſe cognovimus" Et paulò poſt; "Nec dum verba compleverat & quaſi pennigero volatu petulcum animal aufugit. Hoc ne cuiquam ob incredulitatem ſcrupulum moveat, ſub rege Conſtantino, univerſo mundo teſte, defenditur. Nam Alexandriam iſtiusmodi homo vivus perductus, magnum populo ſpectaculum præbuit, & poſtea cadaver exanime, ne calore æſtatis diſſiparetur, ſale infuſo Antiochiam, ut ab imperatore videretur, allatum eſt." Hieronymus dubitat, fuerit ne Hippocentaurus, qualem poetæ eſſe perhibent, vel cacodæmon. Sed Hippocentaurus figmentum eſt. Iſid. lib. 11. extr. *Satyri homunciones ſunt aduncis naribus, cornua in frontibus habent, & caprarum pedibus ſimiles: qualem in ſolitudine Antonius Sanctus vidit*. Sed non eſt dubium, quin loquens ille ſatyrus fuerit Diabolus, ſive feræ aſſumta figura, ſive per eam ſermone edito, ut in paradiſo per ſerpentem. Geſnerus in hiſtoria animalium, Quemadmodum, inquit, cynocephali ſimiæ, occaſionem fabulæ dederunt, ut homines quidam tales putarentur: ſic ſatyri, rarius etiam & majoris admirationis ſimiarum genus, dæmones quidam crediti ſunt (ab aliquibus etiam homines) quibus poetæ, & ſimii eorum, pictores plaſtæque cornua affinxerunt, ut admirationem ac ſuperſtitionem augerent. Nam in ſatyris ſimiis nihil tale ſpectatur. quanquam fieri poteſt, ut dæmones, tali quadam ſpecie, hominum conſpectui aliquando ſe ingeſſerint, ut onocentauri quoque & ὀνοσκελεῖς aliiſque diverſis figuris. Poteſt hoc etiam fieri, ut dæmones non à ſimiis ſatyris, ſed ſimiæ ipſæ, quòd expreſſam dæmonum figuram aliquo modo referrent, à dæmonibus denominatæ ſint. Sunt ſanè nonnulla tum ſatyris ſimiis tum dæmonibus ſatyris communia: forma ſimilis humanæ, corpus erectum, pilis hirtum, verſari in locis deſertis & libido in mulieres, qua aliæ etiam ſimiæ capiuntur, ſed ſatyri præcipuè: unde παρὰ τὴν σάθην (ac ſi ſathyrus diceretur, ut ab ἄλμη ἁλμυρὸς) hoc eſt à membro virili (ut veteres Græci appellarunt) dictos aliqui conjiciunt. Certum eſt, dæmones præſtigioſam ſuam libidinem aut libidinis potiùs imaginationem in homines aliquando exercere, unde Faunorũ genꝰ incubi & ſuccubi dicti. Sed fortè ab Hebr. potiùs ſatyri nomen deſcenderit. Nam in vetere Teſtamento שעיר *ſair* legimus, ut Eſa. 34. & multitudinis numero *ſeirim*." Vide ſuprà *Piloſus*, & *Onocentaurus*. Si autem ab Hebræis etymon accerſere velimus, malim à סתור id eſt abſconditꝰ. Eſt ſatyrus abſcõdita & rara beſtia: aut (ſi priùs ad ſpectrum reſpicimus) ſatyrus eſt abſconditus ſub forma monſtroſæ belluæ Diabolus. aut ſimpliciter à שטן Satan, N in R verſo. Arab. סתר eſt tectè, clàm, occultè. Iiſd. שאיר eſt, quòd Hebr. שה caper, ra. & אור idem, quòd שאול infernus. Sic erit capra inferni. Iiſd. רויע formido. Si cum illo jungas: erit capra formidinis. Capripedes ſatyri & formidoloſi apparuerunt. Sed illæ ſunt alluſiones. Heſych: Σάτυροι μορφαὶ ἀπειστικαῖς. Hoc aſſonat ad סט malum eſſe, & צורה forma, figura, Arab. Hebr. & תאר eſt forma. Quidam à σεσηρέναι, ab oris rictu, Satyros dici putarunt. Heſych. habet: Δειμαλέοι οἱ Σάτυροι παρὰ Ἰλλυριοῖς. Poſſit & vox ea referri ad δέος timor. Vide etiam *Tityrus*.

Satyriaſis, actus τοῦ σατυριᾷν, quod eſt prurire ad venerem, inſtar ſatyri. Paulus Med. exponit eam priapiſmi ſpeciem, ubi, præter tentiginem, dolor etiam inſit, & inflammatio & convulſio. & hanc ſatyriaſin etiam in mulieres cadere ait. à Satyris, quos ſemper arrigere dicunt. Quibuſdam etiam elephantiaſis venit eodem ſatyriaſis nomine, propter vultus ſimilitudinem & libidinẽ. Theod. Priſcian. l. 2. c. 11. *Satyriaſis deſiderium inſatiabile & tenſionem particulæ cum aſſidua patratione facit: & licet ſine febribus, attamen inter acutas & temporales ægritudines numeratur. Hanc paſſionem priapiſmum aliqui appellaverunt*.

Satyriſmus. σατυριασμὸς, apud Hippocr. Galenus exponit oblongos tumores, glanduloſorum corporum, juxta aures. alii tamen verendorum diſtentiones & arrectiones. A ſatyrorum ſimilitudine, quòd ſatyrorum effigiem repræſentent, qui oblongas hujuſmodi eminentias circa aures habent: tanquam cornuti ſint. Apud Oribaſ. commentariis in aphoriſm. verrucarum genera intelligunt, ubi verrucam majorem aliæ minores circumdant. vide Foëſ. Thema eſt σατυρίζειν.

Satyriſta, Gloſſ. Phil. σατυριστὴς ὁ σκηνικὸς *ludio*. σατυρίζω eſt Satyros imitor. σατυριστὴς χορὸς, ſatyricus chorus.

Satyricus, a, um, Σατυρικὸς, ἡ, ὸν, ad ſatyros pertinens. 2. libidinoſus, licentioſus, ſcopticus. ſynecd. gen. & metaphor. Hinc ſatyrica poëſis, ſatyricum drama. Iſid. libr. 8. cap. 7. *Duo ſunt genera comicorum, id eſt, veteres & novi*. Veteres, *qui & joco ridiculares extiterunt, ut Plautus, Accius, Terentius*. Novi, *qui &* Satyrici, *à quibus generaliter vitia carpuntur, ut Flaccus, Perſius, Iuvenalis, & alii. Hi enim univerſorum delicta corripiunt: nec vetabatur eis peſſimum quenque deſcribere, nec cujuslibet peccata moreſque reprehendere. Unde & nudi pinguntur, quòd per eos vitia ſingula denudentur*. Satyrici *autem dicti, ſive quòd pleni ſint omni facundia: ſive à ſaturitate & copia. De pluribus enim ſimul rebus loquuntur: ſeu ab illa lance, quæ plena diverſis frugum vel pomorum generibus ad templa gentilium ſolebat deferri: aut à Satyris nomen dictum, qui multa habent, ea, quæ per violentiam dicuntur*. *Sed diſtingues ſatiram & ſatyram ſeu potiùs ſatyricam poeſin. Caſaub. in Athen. l. 10. c. 7. Conſtat, ait, Tragicos poetas in Attico theatro non ſingulis fabulis, ſed quaternis ſolitos cum antagoniſtis de palmâ contendere. hæ quatuor tetralogia dicebantur: quæ conſtabant è tribus tragœdiis, & Satyrica fabula una. Semper autem in tetralogia drama unum fuit, quod σατυρικὸν & eſſet & diceretur. Exemplum σατυρικοῦ δράματος habemus hodieque in Euripidis Cyclopibus, quam ex omnibus omnium poetarum tragicorum ejus generis fabulis jam ſuo tempore extitiſſe unicam, ſcribit Euſtathius ad Odyſſeæ ῥαψ. ι. Athenæi ſeculo multæ adhuc fuerunt ſuperſtites. Nam Æſchyli, Euripidis & Sophoclis plures ſatyricæ fabulæ ab eo & Polluce atque aliis laudantur. At

Satyrici poetæ, qui ſatyras ſcripſerunt, Romani: ut Varro, Horatius, Juvenalis &c. His nomen à *ſatira*. vide ſatura & ſatyra. *Satyricum ſcriptum*, & abſolutè *Satiricum*, quod eſt ſatura.

Saucius, a, um, vulneribus affectus. Non. *Saucii dicuntur propriè vulnerati, non mœſti, ſicut vult conſuetudo*. Papias: *Saucius vulneratus vel ætate conſumptus, quaſi ſanguine hauſtus*. Meliùs Perottus: *A ſecando ſaucius quaſi ſecius dicitur: & vulneratum ſignificat*. Quid ſi ſaucio, quaſi σείω vel σείω ἀκῇ, quatio vel impello acie ſeu cuſpide. Arab. שק eſt rumpere, facere hiſcere. Gloſſ. Phil. *Saucius* τραυματίας. Gloſſ. Cyr. τραυματίας *ſaucius, vulneratus*. τραυματίζω *vulnero; ſaucio, exulcero*, τιτρώσκω *ſaucio, vulnero*. Onom. *Saucio* κατατραυματίζω.

*al. eaque per vinolentiam diſtribuere dicuntur.

Digitized by Google

Saucomaria, vide *Ricinus*.

Savic, ptiſana. vox Arab. סריק quia aliquid ſorbile, à סקא. bibere, haurire ex Hebr. שקה.

Savillum, placentæ genus quoddam apud Caton. cap. 84. à ſuavitate dictum. Savium eſt ſuavium. hujus diminutivum *ſavillum* & *ſaviolum*. Turneb. l. 23. c. 10. Apud Athenæum placentæ quædam dicuntur ἡδυφάρυγγες θρυμματίδες.

Sauma, ſagma, clitellæ. Gloſſ. vet. *Clitella ſarcina, ſella, ſoma*. Iſid. lib. 20. 16. *Sagma, quæ corruptè vulgò ſauma*. Gloſſ. Latino theotiſc. *Sagma feltrum* vel ſtoulſoum. *Sauma* ſoum. *Saumarius*, ſoumari. Ideo Gall. *ſommes* ou *charges*. Arab. סַרְג *ſagma*.

Saumarius, idem quod ſagmarius; de quo ſuprà: ut *equus ſaumarius* ſaumis oneratus. Leges etiam corruptiùs *ſummarius* pro ſaumarius: & Græcis eſt σαγμάριος, σαμάριος. vide Gloſſ. Frid. Lindenb. ad antiq. ll. Italic. *ſomaro* aſinus, qui portat ſomam.

Saura, σαῦρα, lacerta, ex vermium genere. Iſid. lib. 12. 4. *Saura lacertus, qui quando ſeneſcit, cæcantur oculi ejus, & intrat in foramen parietis, aſpicientis contra orientem & orto ſole intendit & illuminatur*. Maſculinum eſt σαῦρος. Gloſſ. Cyr. σαῦρος ἑρπετὸν lacertus. Reptile dicit. Serpentibus quidam annumerant. Ducamus ab Hebr. זְרוֹעַ brachium, lacertus; ut Græci nominis ratio ſit eadem, quæ Latini. II. Apud Hippocratem. Locus eſt in libro de articulis circa finem, iſte: ἐμβαλλόντων δὲ ἐπιεικῶς καὶ αἱ σαῦραι αἱ ἐκ τῶν φοινίκων πλεκόμεναι. Geſner. lib. de quadrupedibus oviparis agens de hoc loco ait: Ego σαῦρος intelligo, non vaſa, ſed funiculos è palmis contextos. hi cùm reſolvantur (ut quivis funiculi) aperiuntur, ut digitus immitti poſſit; tum in contrariam partem retorti arctiùs clauduntur, ut per eos digitus trahi & extendi poſſit; moderatè ſcilicet. Quæ enim ſic contexta ſunt, facilè extenduntur, nec multum remittuntur, nec duritie ſua lædunt; quod convenit, cùm nulla vi in his articulis extendendis opus ſit. Vocat autem Hippocrates moderatam repoſitionem, quando opera duorum neceſſaria non eſt, ut in præcedenti illic modo, ſed unius tantùm ſufficit. Quod ſi rectè σαῦρα ſcribitur, ut noſtri codices habent, & Hermolaus legit, idem ſignificabunt & iſtæ voces σειρά, σειραὶ, σειρά. Grammatici interpretantur vinculum contextum, nempè è viminibus aut corticibus arborum. σαῦραι ſunt etiam vimineæ quædam texturæ ex palmis (ἐκ τῶν φοινίκων) ad digitorum extenſionem: à lacertarum ſimilitudine. vide Foeſ. in Oecon. Hipp. Saurus piſcis genus, ſimile nonnihil lacerto. Gloſſ. Cyr. Σαῦρος ἰχθύς, qui & Latinè lacertus. etiam dicitur σαυρίς quod diminutivum videtur. Dici volunt, quòd caput ejus cum lacerta ſimilitudinem habeat. vide Geſn. de piſcibus.

Saurion, eſt ſinapi ſpecies. Plin lib. 19. c. 8. de ſinapi loquens: *Semen optimum Ægyptium. Athenienſes napy appellaverunt, alii thapſi, alii ſaurion*. σαυρίδιον eſt naſturtium Hippocr. aliter *cardamus* à figuræ ſimilitudine. vide Foeſ. in Oecon. Hippocr.

Saurites, σαυρίτης, gemma. Plin. lib. 37. 10. *Sauriten in ventre viridis lacerti harundine diſſecti tradunt inveniri*. Ergo à σαῦρος lacertus.

Sauroctonos, σαυροκτόνος, lacertæ necator. Epitheton Apollinis. Plin. lib. 34. 8. Praxiteles *fecit & puberem ſubrepenti lacertæ cominus ſagitta inſidiantem, quem ſauroctonon vocant*. Eſt & *Saurus* propr.

Sauromatæ, qui & Sarmatæ, incola Sarmatiæ. Plin. l. 4. 12. *Sarmatæ, Græcis Sauromatæ*, Populi. Perottus: *Sauromatæ populi Scythiæ dicuntur ab oculis lacertarum*. σαῦρος *enim lacerta eſt*: ὄμμα *oculus*. Ergo eſſent quaſi *Sauromimatæ*, Puto velle, quòd quaſi ex virore palleſcant facies eorum; ut ſolent icterici. Arias Montanus in Phalego, ubi filiorum Aram ſedes exponit, ait: חֲצַרְמָוֶת *Haſſarmaveth*, *Sarmatha & Sauromatha*, *Sarmatia regio*. Gen. 10. verſic. 26. inter Joctanis filios eſt *Chazarmaveth*. Epiphanius contra Sethianos ſcribit, eum fuiſſe patrem Arabum. Certi nihil haberi poteſt. Dictio ipſa חֲצַר מָוֶת eſt atrium mortis. Philippus Melanchthon in Chronicis à Riphat, Gomeri filio, ducit Riphæos, Sarmatas ſive Sauromatas, Paphlagonas, Henetos. Idem Sarmatas dictos putat à regione ardua quaſi dicas ducem ſuperioris, nam aſſurgit terra Septentrionem verſus. שׂר eſt princeps: רָמָה altum. Dionyſius Perieget. Γερμανοὶ, Σαρμάταί τε Γέταί θ' ἅμα Βαστάρναι τε. Ubi Euſtathius: ἡ τοῦ μέτρου βία ἐξωθεῖ τὸ ῥ. Σαρμάται γὰρ εἰπεῖν ἔδει, καὶ οὐ Σαμάται. Cæterùm eſt Sarmatia Europæa, & Aſiatica. illam Ruſſiam, hanc Tartariam vocat Ortelius. Sed Europæa complectitur etiam Moſcoviam, Pruſſiam, Livoniam, Lituaniam, Podoliam, albam Ruſſiam atque Vandaliam.

Saxo gentile. Regio *Saxonia* (Sachſenland) ad Oceani ſeptentrionalis litora deſinens. Salones σαζόνες Scythiæ populi ſunt juxta Imaum, Ptolomæo. Hoc, fortè pridem ex Scythia in Germaniam veniſſe atque ibi Saxones dictos, ex aliorum ſententia, memorat Cranzius. Strabo l. 7. *Minores Germanorum gentes* (ἐνδεέστερα ἔθνη) *ſunt Cheruſci, Chatti, Gambriuni, Chattuarii: ad Oceanum autem Sicambri, Chaubi, Bucteri, Cimbri, Cauci, Caulci, Campſiani; & aliæ plures*. Ibi annotat Caſaubonus: vocat Cheruſcos ἐνδεέστερον Germanicæ ἔθνος. Tacitus autem de iis: *In latere Chaucorum Cattorumque Cheruſci nimiam ac marcentem diu pacem illaceſſiti nutriunt; idque jocundius, quàm tutius fuit. Quia inter inſolentes & validos falsò quieſcas, ut manus agitur, modeſtia ac probitas nomina ſuperioris ſunt. ita qui olim boni æquique Cheruſci, nunc inertes ac ſtulti vocantur*. Qui ΣαμβρίουΣ Straboni, meo (inquit Caſaubonus) judicio Cambrivios appellat. Chattuariorum nomen vereor ne ſit corruptum. Sicambros Ptolomæus ad Rhenum ait habitare poſt Buſacteros, ἀρχομένους ἀπ' ἄρκτων. Ad Oceanum Germanicum proximi Rheno habitant Sygambri, quos ſequuntur Chauci, de quibus Tacitus: *Hactenus in occidentem Germaniam novimus. In Septentrionem ingenti flexu redit. ac primò ſtatim Chaucorum gens, quanquam incipiat à Friſiis* &c. Ergo legendum videtur in Strabone, καὶ Χαῦκοι. Movet me tamen, quòd mox Χαύκους recenſeat. itaque, quid certi de hoc loco affirmem, non habeo. Ptolomæus Germaniæ τὴν παρωκεανῖτιν ita deſcribit: Inter Rhenum & Amiſiam habitant Buſacteri & Phryſii: inter Amiſiam & Viſurgim Καῦχοι minores: inde ad Albim fluvium Cauchi majores. in ipſo jugo Cherroneſi Cimbricæ, Saxones: ipſam Cherroneſum, Sigulones (qui fortaſſe ſunt Mugilones Straboni) Sabalingii, Cobandi, Chali, Phundeſi, Charudes, & omnium maximè ſeptentrionales Cimbri. Bucteri Strabonis ſunt, opinor, Ptolomæi Buſacteri. non enim iis aſſentior, qui Βρουκτέρους hîc quoque legunt, ut ſuprà. Sed quid faciemus iſtis *Caulcis* & *Campſianis*, qui mox ſequuntur, quos nusquam reperio: Quanquam Campſiani eſſe videntur, qui paulò pòſt Ampſani nominantur & Καῦλκοι fortaſſe ſunt, qui ibidem Χαῦκοι." Windichindus: *Erat illis diebus Saxonibus longorum cultellorum uſus, quibus usque hodie Angli utuntur, morem gentis antiquæ ſectantes. Cultelli autem noſtra lingua Sahs dicuntur: ideoque ajunt quidam Saxonas nuncupatos*. Citans hæc Lipſius ad Cornel. Taciti Germaniam ait: De veritate etymi neſcio. Illud ſcio, falces oblongas & grandes frumentarias eo nomine etiam hodie nobis dici." Catholicon: *Saxon à ſaxum dicitur: quòd ſit durum & validiſſimum genus hominum*." σάκος eſt ſcutum. Eſt & ſas/ quod Fland. ſate/ Angl. *ſeat*, ſedes, portus, navale.

Saxum, 1. lapis durus & grandis. 2. ſcopulus. 3. mons. Sic Serv. Æn. 2. *Saxi de vertice* exponit montis: ut in illo *capita aſpera montis*, montem pro ſaxo poni ait. Fronto: *Saxum naturale eſt, lapis, qui ſaxo caſus eſt*. Popma: *Saxum eſt lapis durior aſperiorque, qui montibus exciditur, ſilex eſt lapis minor & durus, ex quo ignis excuti poteſt*. Iſid. lib. 16. 3. *Saxa hærent & à montibus exciduntur*. Perottus: "Lapis propriè eſt, quem Græci λίθον vocant. Saxum, quod ab illis petra dicitur. *Lapis mitior minorque ac tenerior eſt. Saxum majus, aſperius duriusque, unde gemmæ lapides non ſaxa dicuntur*. Cathol. *Saxum à ſcindo. Et dicuntur ſaxa, quòd cùm difficultate ſcinduntur. vel ſaxa propriè ſciſſa & prærupta ſunt in montibus*. Meliùs ergò à *ſeco*: quòd ſecetur. Grande ſaxum eſt, à quo portiones ſaxeæ reciduntur. Et Arab. שָׁק eſt rumpere. Poſſit etiam per metatheſin duci à קָשֶׁה durum. Arab. קַסְאֵ׳ שׁ res dura, aſpera. Malim à σάττω onero: unde σάξις analogicè: quia ſaxum eſt ponderoſus lapis. Apud Heſych. eſt σαυκὸν ξηρὸν Syracuſ. Id convenit cum *ſicco* Latino. Et ſaxum ſiccum indeque durum. Scalig. exerc.

Digitized by Google

exerc.107.*Saxum Thuſca vox eſt vetuſtiſſima: quòd non niſi ſacris adhiberetur; ſicut eadem origine, ſagmina, ſaga, ſacer.* Sed id probare neſcio. Proverbium eſt, *inter ſaxum ſacrumq́ ſtare* apud Plaut. Capt.3.5. Id putatur eſſe, in ſũmo periculo verſari, ut inter ſacrum, hoc eſt, ſacrificium, & ſaxum, quo ſacerdos porcam ſacrificandam ferit. Si ſaxum eſſet ſacrum: hujusmodi ſaxum, quo porca cæditur, poſſem referre ad ἅγιος. De ſaxis parandis ad ſtructuras Vitruvius l.12.cap.7. *Cùm*, inquit, *ædificandum fuerit, ante biennium ea ſaxa non hyeme, ſed æſtate eximantur, & jacentia permaneant in locis patentibus: quæ autem à tempeſtatibus eo biẽnio tacta læſa fuerint, ea in fundamenta conjiciantur: cætera, quæ non erunt vitiata, ab natura rerum probata, durare poterunt ſupra terram ædificata: nec ſolùm ea in quadratis lapidibus ſunt obſervanda, ſed etiam in cæmentitiis ſtructuris.* Ibi Philander annotatiſta: Plinius l.36. c.22. *Remedium eſt in lapide dubio, æſtate eum eximere, nec ante biennium eum inſerere tecto, domitum tempeſtatibus. Quæ ex eo læſa fuerint, in ſubterranea ſtructura aptantur utilius: quæ reſtiterint, tutum eſt vel cœlo committere.* Rectè Albertus Florentinus: veluti in militia deſides & imbelles, qui perferre ſolem & pulverem nequeant, domum ad ſuos non ſine nota remittuntur, ſic in fundamenta molles & enervatos lapides rejiciunt, ut priſtino in ocio, aſſuetaque in umbra ignobiles conquieſcant." Dubiũ verò *lapidem* dicit Plin. de quo dubitatur, an durare poſſit & externas offẽſiones tolerare.

Saxetum, locus ſaxis abundans.

Saxetanus, a, um, inter ſaxa habitans.

Saxeus, è ſaxo factus: πέτρινος, λίθινος.

Saxatilis, e, ſaxa incolens. Saxatiles piſces communi nomine dicuntur, qui in mari inter ſaxa degunt. Græcis πετραῖοι. Sed recentiores ſaxatilẽ piſcem interpretantur fluviatilẽ ſtein-beiß/ quem Geſner⁹ dacolithon vel cobiten aculeatum, vel oxyrynchum vel echeneida fluviatilem nuncupari poſſe ait. In Gl. Phil. invenio: *Saxatilis* φύκος εἶδος ἰχθύος, πετραῖος. *Saxatiles* πετραῖοι, φυκίδες. In Gloſſ. Cyr. φυκὶς, ἰχθὺς, *Saxtila*. Eſt autem *Phycis* è genere ſaxatilium commendabilis. itaq; ſynecdoc. generis eſt in ea appellatione. In vet. lex. Græc. *Saxatiles* φυκις. corrige φυκίδες.

Saxifragus, um, ſaxa frangens.

Saxifraga, herba quæ & ſaxifragum, Plin. lib.22.21. de adianto: *Calculos è corpore mirè pellit frangitque, utique nigrum. Qua de cauſa potiùs, quàm, quòd in ſaxis paſceretur, à noſtris ſaxifragum appellatum crediderim.* Vocatur autem ſaxifraga pimpinella. etſi vetus verſus diſtinguat,

Pimpinella pilos, ſaxifraga non habet ullos.

Hæc dicitur Saxifraga magna, & ei ſimilis parva. folia fert paſtinacæ, radice ſaporis acris, utraq; umbellifera: Movent mẽſes, jocinoris ac lienis obſtructiones aperiunt, ventriculi cruditates emendant, tormina coliq; dolores ſedant, flatus diſcutiunt. Adverſantur venenis, proſunt adverſus morbos peſtilentes. Radix commanducata dentium dolores ſedat.

Eſt & alia ſaxifraga alba: itẽ ſaxifraga aurea: eſt & ſaxifraga lutea, quæ melilotus: &c. Hæ non ſunt umbelliferæ. Feruntur & illæ calculos diſſolvere. Serenus cap.32.

Saxifragam ſeu fontigenam ſuccurrere credunt.

Ibi Cæſarius: Saxifragam videtur fontigenam quoque appellare, quod ejus natura eſt umbroſas petras parietumq; aſpergines ac fontium maximè ſpecus ſequi. Apud Dioſc. σαξίφραγον, & apud Trall. σαξίφαγος, alit. σαξίφανος, quid ſit, dubitant. Alii empetron, alii rutam murariã eſſe volunt; alii aliam plantam.

Saxus, item *ſaxa*, brevis gladius: vox Saxonica. Gotfridus Viterbienſis Chron. part.15.

Ipſe brevis gladius apud illos ſaxa vocatur.

Malè *ſaxo* pro *ſaxa*. Galfrid⁹ Monemutẽſis de orig. & geſt. Britan. l.3.3. *Commilitonibus ſuis præcepit, ut unusquisq́ longum cultrum intra caligas abſconderet, &, cùm colloquiũ ſecurius tractarẽt Brittones, ipſe eis hoc daret ſignum,* nimet oure ſaxas, *unde quisq́ paratus aſtantẽ Brittonem audacter occuparet, atq́ abſtracti cultris ocyus ipſum jugularet.* Witichindus hiſt. l.1. *Fuerunt autem & qui hoc facinore nomen illis inditum tradant. cultelli enim noſtrâ linguâ ſahs dicuntur.* Fredegari⁹ Chron. c.64. *Heraclius equum calcaneo vehementer urgens, extrahens ſaxum, caput patricii Perſarum truncavit.* malè hodie legitur *extrahens uxil.* Hæc ex Gloſſ. Græc. Meurſ. Cæterùm hoc ſax vel ſachs à ſecando ſumtum eſt: ut intelligatur gladiolus, quo cæſim ferîmus. Aſſonat deſahß/ vel teſak/ quo nomine etiam gladium vocamus Ger. nominatim eum, quo ſe ad pugilatum exercent. Videtur autẽ eà vox eſſe Sarmatica. Boh. teſak eſt gladi⁹. teſati (àteſſi) eſt exaſciare, ſecare, dolare. Eſt & nobis deiſſel/ Bel. dieſſel/ diechſel/ dolabra, aſcia, ſecuris. Tamẽ hæc bene è *deſeco* vel *deaſcio* derivari putem. niſi à *taxo*, pro tango.

Scabellum, parvum ſcamnum. Gloſſ. Phil. *Scabellum* ὑποπόδιον. Ergo tanquam *ſcamellum*: M verſo in B. Et verò *ſcamellum* quoque dicebatur. Gl. Cyr. ὑποπόδιον *ſcabellum, ſubſellium, ſcamellum, ſubpoſitorium.* Et Ger. dicimus ſchabell/ & ſchämel. Iſid. l.20.11. *Scamna, quæ altiorib. lectis apponuntur, dicta à ſcandendo. Hinc & ſcabelli, qui lectis parvis vel ſellis ad aſſcenſum apponuntur, Scabellum & ſuppedaneum dicitur. Nam, quod Græci dicunt* ὑποπόδιον, *dixerunt Latini ſcabellum: & alii dixerunt ſuppedaneum, quòd ſub pedibus ſit.* Ergo etiam *ſcabellus* dicitur.

Ponere aliquem ſcabellum pedum eſt ſubjicere poteſtati, Pſ.110. pedibus ſicut ſcabellum, ſedentis in ſolio eſt ſubjectum. Adorare הדום ל ad ſcabellum pedum eſt in ſancta æde Dei, quæ eſt ceu ſingulare ſcabellum Dei, qui thronum ſuum in cœlo collocavit. Pſ.99.1. Chron.28. Thren.2.

Scabillus vel *ſcabillum*, crepitaculi genus. Arnob. l.2. adv. gentes: "Idcirco animas miſit, ut res ſancti atque auguſtiſſimi nominis ſymphoniacas agerent & fiſtulatorias hîc artes, ut inflandis bucculas diſtenderent tibiis, cantionibus præirent obſcœnis numeroſiter, & ſcabillorum concrepationibus ſonoris, quibus animarum alia laſciviens multitudo incompoſitos corporum diſſolveretur in motus, ſaltitaret & cantaret, orbes ſaltatorios verteret, & ad ultimum clunibus & coxendicibus ſublevatis lumborum criſpitudine fluctuaret. Et l.7. *Etiam dii ſertis coronis afficiuntur & floribus? etiamne æris tinnitibus & quaſſationibus cymbalorum? etiamne tympanis? etiamne ſymphoniis? quid efficiunt crepitus ſcabillorum?* Scalig. in Copam ad illud

Criſpum cum crotalo

annotat: *Crotalum* quid ſit, diſce ex Apulejo. Nam pauci animadvertere. *Nam dextra, inquit, ferebat æneum crepitaculum: cujus per anguſtam laminam in modum balthei recurvatam trajectæ mediæ paucæ virgulæ, criſpante brachio tergeminos ictus, reddebant argutum ſonum.* Sed & ex arundine ſciſſa fiebat: ut, quum quateretur digitis, ſonus ederetur. itaque legitur in commentariis Græcorum: κρόταλον κυρίως ὁ σχιζόμενος κάλαμος, ὁ κατασκευαζόμενος ἐπιτηδές, ὥστε ἔχειν, εἴ τις αὐτὸν δονοίη ταῖς χερσὶ, καθάπερ κρότον ἀποτελεῖν. Sed non de hoc nunc accipiendum. Teſtulæ quoq; & oſſicula uſum crotali præſtabant, quæ vocabantur *Crumata*. Martialis:

Edere laſcivos ad Bætica crumata geſtus,
Et Gaditanis ludere docta modis.

Quod & apud ipſos Gaditanos & Cantabros hodie in uſu eſt. Meminit & Juvenalis:

——— audiat ille
Teſtarum crepitus cum verbis, nudum olido ſtans
Fornice mancipium quibus abſtinet ——

Ariſtophanes βατράχοις:

——— Ποῦ ʼστιν ἡ τοῖς ὀστράκοις
Αὕτη κροτοῦσα;

Neque aliud intellexit Arnobius per ſcabillorum crepitus. Quam vocem hodie Hiſpani & Aquitani retinent pro ſimilibus crepitaculis. Dicunt enim paulò depravatiore inflexu *caſcabillos*. Sueton. in Caligula c.54. *Saltabat nonnunquam etiam noctu: & quondam tres conſulares ſecunda vigilia in palatium accitos, multaque & extrema metuentes ſuper pulpitum collocavit: deinde repente magno tibiarum & ſcabellorum crepitu cum palla tunicaque talari proſiluit, ac deſaltato cantico abiit.* Ibi Caſaubonus: Saltatores & ſaltatrices cùm in ſcenæ pulpito ſaltabant, præter ictum pedum varia inſtrumenta ſono edendo apta adhibebant. Ferè enim jungebantur, ut Lucianus Περὶ ὀρχήσεως indicat, κρούματα, περιπτύσματα, & ποδῶν κτύπος. Inter alia organa ej⁹ generis & *ſcabelli* fuerunt. Eam vocem non magis Latinam puto eſſe, quàm *barbitus, ſambuca, nabla*, & alia pleraque omnia inſtrumentorum muſicorum nomina: quæ ſimul cum uſu rerum, quas ſignificent, in curiam Romanam ſunt ad-

Digitized by Google

miſſa. Aſſentior autem doctiſſimo amiciſſimoq; Scaligero, qui ſcabellos ſive ſcabella eſſe putat apud Suetoniū & Arnobium, quos Hiſpani & Aquitani *caſcabellos* dicunt: quam dictionem Rabbi Jona uſurpat in explicatione vocis Hebraicæ חח. Auguſtinus de muſica lib. 3. c. 1. *Quæro ex te, utrū poſſint copulati ſibi pedes, quos copulari oportet, perpetuum quendam numerum creare, ubi nullus finis certus appareat: veluti cùm ſymphoniaci ſcabella & cymbala pedibus feriantur, certis quidem numeris, & his, qui ſibi cum aurium voluptate junguntur, ſed tamen tenore perpetuo, ita ut, ſi tibias non audias, nullo modo ibi notare poſſis, quouſque procurrat connexio pedum, & unde rurſus ad caput redeatur.* Erat hoc unum è crepitaculorum generibus, quibus vel cum muſicis organis, vel inopia eorum, ut notat ſcholiaſtes Ariſtoph. ad ranas, utebantur. Talis fuit teſtarum crepitus, item acetabulorum tinnitus, ſive ὀξυβάφων μυσική, & illa Ἀρκαδίων μυσική, ἢ φοινίκων κρέματα. In Athen. l. 55. *ſcabillos* & κρέμβαλα cenſet inter organa ἄνηχα, ſonora, ψόφου μόνου παρασκευαστικὰ quæ ſine ulla operoſiore harmonia ipſo delectabant ſono, ut hodie, quæ vocantur *carcaveaux* in Galliis. quanquam, inquit, his jam ars eſt adhibita. Ergo Caſaubonus exoticam vocem eſſe putat. Sed dubito. in Gloſſis Iſidori lego etiam *Scamellum ſimfoniaci.* Intelligo ex Aug. quòd ſymphoniaci eo inſtrumento uterentur. inde conjicio *ſcamillum* & *ſcabellum* ac *ſcabillum* etiam hic eſſe ὑποπόδιον aliquod, quod pedibus ſuppoſitum numeroſè calcarent, eoque ſic modularentur, quaſi pedale dicas, quâ voce organarii noſtri utuntur, cùm dicunt die orgel träten / id eſt, calcare organum. Ideo etiam Statii interpres ait, quòd *ſcabillum tibicines pede ſonare conſueverunt.* Sed aſcribamus, quæ Scalig. in 4. Propertii ad illud

Iactabat truncas ad cava buxa manus

annotat: Cava buxa ſunt ſcabelli vel tibia. Statius lib. 7. Thebaidos

— & ad inſpirata rotari

Buxa. Ibi vetus interpres: *Buxa tibia vel ſcabillum, quod in ſacris tibicines pede ſonare conſueverunt.* Si igitur pro ſcabillo accipiamus referendum ad crotaliſtriam, quæ ſcabillis crumata ciet. Scabilli autem aut teſtarum, aut lapidum crepitus. Pindarus, μεγάλοι ῥόμβοι κρεμβάλων, ἐν ᾗ καχλάδων κρόταλα. Sic ille. *Pede ſonare* intelligo pulſare, ad ſonandum. ut Theocr. Id. β. τὸ χαλκίον ἄχει hoc eſt, κρῦε, ἠχεῖν ποίει. Fortè igitur inſtrumentum fuit, ut ſcabellum, quo calcando ſonum gratū ederent. Si vox peregrina ſit, non video, quò referā. שְׁפֵל Syr. eſt humilis: Arab. סאפל. Et Syr. שִׁבְּלָא ſpica: ſed id nihil ad rem præſentem, זבר Arab. eſt pſalterium. ex זבר pro Heb. זמר. Eſt tamē & Arab. זמר canere, ut זמארה fiſtula, B & M, R & L commutantur aliquando. Hiſp. autem *caſcabillo*, utique ex *ſcabillo*. Sed quid *ca*? An ex Arab. כ ſicut; ut ſit, ſicut ſcabillum, ſimile ſcabillo. Kilianus: Schalmeye / ſchalmeypipe, *monaulus, tibia ſimplex, ſcamellum & ſcamillum quibuſdam dicitur, vulgò ſcalmeja.* Ergo ſchalmei poſſit dici à ſcamillo, tamen velim potiùs à ſchallen ſonare.

Scabinus. Gloſſ. *Scabini auditores comitum.* an adjutores? aut auditores, qui audiunt ex comitibus cauſam, & jus dicunt. Gl. Theotiſc. *judex* ſcepeno Apud Germanos, qui juris dictioni præerant, Comites dicebantur, quibus adjuncti erant ſcabini. Beat. Rhenanus l. 2. rerum Germ. de ſtatu Galliarum & Germaniæ ſub Francis agens, unicuique ferè civitati, inquit, comes præſidebat. Is ſcabinos ſub ſe habebat. Ideo in ll. antiquis comitibus junguntur frequenter, tanquam ordinariis judicibus & urbium præfectis aſſeſſores. In l. Long. l. 2. lit. 16. *Coram comite vel coram rege & ſcabinis vel miſſo dominico.* Tit. 41. 1. *Ut cancellarii electi & boni, & veraces chartas publicas conſcribant ante comitem & ſcabinos & vicarios ejus.* Tit. 47. 1. ait Imp. Karolus: *Si comes pravus inventus fuerit, nobis nūcietur: & judices, advocati, præpoſiti, centenarii, ſcabini, quales meliores inveniri poſſunt, & Deum metuentes, ad ſua miniſteria exercenda.* Tit. 52. *Nullus quilibet miſſus noſter, neq; comes, neq; judex aut ſcabinus, cujuslibet juſtitiam dilatare præſumat.* Tradit. Fuld. lib. 1. n. 99. *præcipiente comite & ſcabinis judicantibus.* Dicitur etiam

Scabineus. In charta Beſuenſis monaſterii: *Ante illuſtrem virū Hildegarium comitem ſeu judices, quos ſcabineos vocāt.* Etiā

Scabinius. Charta vet. Alm. Goldaſt. tom. 2. n. 99. *Interrogavit ipſe comes illos ſcabinios, quid illi de hac cauſa judicare voluiſſent.* ſolebant religioſè eligi, ut ſecundùm jura & æquitatē æquabili lance judicarent, præſtito ad id in ſingulis cauſis ſacramento religionis arctiſſimo: ut Syra voce poſſint *ſchavén* שוין id eſt, æqui, digni, idonei appellari: unde & jurati vocantur. Qui ita integræ famæ ſunt, vocātur ſchöpfenbarfrei / quaſi ſcabini liberi à flagitiis, irreprehenſi: ſchöpfen die bar und frei ſein von aller boßheit und laſter / alſo daß man ſie an rechten und auch an jhrem ambt nicht beſchulden möge. Landrecht l. 3. art. 28. 29. Dicuntur etiam aliquado ſcabini, quos dominus feudi, lite vertente inter ipſum & vaſallum, eligit, eoſque judici feudali adjungit, qui ſententiam concipientes jurisdictionem habent. De re ſatis: de qua plura vide in Matthiæ Stephani Tractatu de jurisdictione l. 2. part. 2. c. 4. Ibidem de etymo iſta: Unde dicantur ſcabini, tradit landrecht l. 1. art. 62. v. der richter ſoll: nimirum à ſcamno judicii, & audire, quidnam judex inter actorem & reum agat ſive interroget. Quæ derivatio an proba ſit, de eo cuivis ſuum judicium relinquo. forſan non adeo inconcinnè quis deduceret ſcabini & Schöpffen vocem ex eo, quòd ſcabini dicuntur ſententiā invenire, das recht finden / uti modò dict. Nam die Schöpffen poſſunt dici jus invenire, ſive das recht Schöpffen / oder das recht heraus ziehen vnd finden / poſtquā nimirum varias circumſtātias facti, ſuper quo jus ſive ſententia invenienda eſt, conſiderarunt & inveſtigarunt. Idem denotare videtur vox ſcabinus, ut dicatur à ſcateo, quod ſignificat ich quell heraus / oder fleus herauß. ut ſcabinus ſit, ex quo ſcateat jus vel juris ſententia, quæ ab eodem inventa eſt, poſtquam nimirum facti circumſtantias varias perpendit. Jus enim ex facto oritur. l. ſi ex plagiis. §. in olivo. D. ad legem Aquiliam. Sed nolo hoc etymo meo cujusquā rectiori ſententiæ eſſe præjudicio." Et Heb. שאב eſt haurire. inde ſcheppen Sax. &, ſibilo, interpoſito, Germ. ſchöpfen. Kilian. in Etymologico Teutonicæ linguæ: Schepen. judex, buleuta, ſenator, decurio, juratus. Vulgò ſcabinus. Gal. *eſchevin.* Schepenen / duodecim viri dicuntur Petro Nannio in legibus, municipal. Machl. Viri n. duodeni liberæ conditionis judicare ſolent, & Adr. Jun. Septemviri. Schepen / inquit Adr. Jun. dicitur quaſi d. ſchaf hin: quòd hujusmodi ſcabinis tradita fuerit à Carolo magno poteſtas interficiendi atque è medio tollendi, quod hin ſchaffen dicitur. erant autem judices arcani, quib. jus ac poteſtas erat animadvertēdi in perjuros, aut temeratæ fidei reos, aut facinoris compertos; inauditos atq; indefenſos". Cujacius ad l. 1. de feudis tit. 1. *Si ita ſcabinis videatur*, Nomen eſt judicum, quod retinuimus ex Hebraica lingua deflexum." tanquam ſit à שפט, judicare. unde etiam ſunt, qui putent eſſe ſchuft / pro nobili, dynaſta; qui in Friſia hövetling / capitaneus. Volunt enim, id nomen, quod hodie contumeliæ cauſa malè nobilibus objiciunt ſcoptæ, olim fuiſſe honeſtum. Poſſit etiam videri factum ex Gallico *chef*, quod pronunciant ut ſchef / caput, ut ſit capitaneus, quo nunc nobiles dynaſtæ alicubi dicuntur. Verùm à Latio, Africa & Græcia, ut vicinioribus, vocabula noſtra potiùs accerſivimus. Poſſit itaq; referri ad *Sufes.* Paulus apud Feſtum: *Sufes conſul lingua Pœnorum.* Huic affine eſt ſchöffe. Et ſcabinos aliquando conſules verti, patet ex antè dictis. Sic & ſenator, ſcabinus, Boh. konſſel; qui tamen & conſul. Gallis quoq; eſt *eſchevin* pro *conſeiller de la ville*, conſiliario civitatis. Et qui illis *eſchevins*, alibi *conſuls, jurats, capitaux*, i. e. conſules, jurati, capitanei. Si in ipſa Ger. lingua etymon quæramus; ſit ſchawen / ex σκοπεῖν vel שזף. Eſt enim ſcabinus, qui cernit, juſſu & auctoritate judicis, κρίνει. Weſtphalic. olim ſcabinis optimè cōveniet dici σκοπούς, qui ſunt ſpeculatores, inſidioſi obſervatores. i. e. à σκέπτεσθαι diſpicere, inito conſilio diſpicere, cōſultare, deliberare; inde & σκέψις, σκέμμα & σκεμμός. Suid. βασιλεὺς σκεμμοὺς exponit σκέψεις βουλάς. Heſych. σκοπεύει, ἐπιτηρεῖ. Et, ſi *ſcabinus* dicitur σκοπεύων, convenit cum *Sufes*: quod eſt à צפה ſpeculari. Et hoc verbum LXX. vertunt per σκοπεύων 1. Sam. 4. v. 13. Prov. 15. 3. Cant. 7. 4. Nah. 2. 1. & צפה ſemper σκοπὸς ſpeculator. Poſſit etiam idoneum etymon eſſe ſchaffen (Saxon. ſchopen / Belg. ſcheppen & vet. ſchappen / Angl. *ſhape*) quod eſt formare, condere. Et ſententiā firmant ac condunt ſcabini. Id eſt n. ein urtheil finden. Schaffen a. fortè à σκευάζειν.

Scabo, frico leniter ſuperficiem. Gloſſ. Phil. *Scavet* κνήθει. pro *ſcabit* ex Gothiſmo, pro Ger. ſchaben / Sax. ſchaven. Id. Gloſſ.

ſcaver

Digitized by Google

ſcavere fricare. Et hoc *fregare* Ital. eſt pro fricare. Onom. *Scabo* κνάω, κνίζω. κνῆν eſt radere, ut radula vel cultro; ſcalpere, ut caput, digito, titillare; κνίζειν eſt ἐξ ἐπιπολῆς τοῦ ἐπιγρωσκομένου, item vellicare, pervellere. Cathol. *Scabere* exponit *gratare*, voce ſcil. Italica. Eſt & Gall. *grater*: Germ. **kratzen**. Id verò ab oriente. גרד Hebr. eſt ſcalpere, radere, decorticare. Id. exponitur ξύειν, Job. 2. 8. ubi Targ. קִרְצָא, ex eo, quòd קרץ Hebr. eſt ſcindere, incidere. Chald. גַּרְבָן eſt ſcabioſus. Arab. frequentius verbum eſt גרד. His etiam חרת, quòd כרט Rabbini ſcribunt, eſt radere. & חורח aſperare. Hiſp. *raſcar* eſt à raſo. Eſt & Germ. **krawen** / & **klawen** fricare, ſcabere, ſcalpere, unguibus radere: à *glubo*. vicini quoque ſoni eſt κνάειν & גרב ſcabies ſicca. Chald. Hebr. קרץ eſt lacerare.

Scaber, 1. ſcabie infectus. 2. aſper, quia ſcabies cutim aſperat: 3. impolitus, ſordidus. Valla in Anton. Raudenſ. *Loricam contextam hamis auroque trilicem aſperam appellamus, non ſcabram. Rurſus ſcabram, ſi fuerit rubiginoſa, & ungues ſcabros at dentes vocamus, qui ſordidi ſunt, etiamſi non aſperi tactu.* Ergo ſcaber à ſc abo: quòd ſcabi poſſet. Perottus: *A ſcabo ſcabies, & ſcaber aſper, quòd ſcabies aſperitatem in cute faciat. Scabrè aſperè.* Gloſſ. Phil. *Scaber* ψωρός. *Scabioſus* ψωρός, λεπρός. Onom. *Scaber* τραχύς, aſper. Et ſimiliter illud à ψάω tergo, rado; hoc à λέπω decortico, Gloſſ. Cyr. ψωρός, ψωραλέος *ſcabioſus, ſcaber.* At Scal. ad Varr. *A ſcarreo (unde ſcarroſus Lucilio) ſcaber.* Sed *ſcarreo*, puto, eſt pro *ſcabreo*.

Scabies, aſperitas ſummæ cutis, furfures eliciens, cum pruritu & colliquatione corporis. Cujus aſperitatis cauſa eſt ſiccitas humoris, qui paucior & tenuior pruritum movet, uſtus verò factusque craſſior pſoram inducit. Sed & furfures à ſiccitate proveniunt, iisq; materia ex ſubjectæ carnis colliquatione aſſidua, quam calida parit intemperies, ſuggeritur. Gorrh. Gloſſ. *Scavia, ſcabies* ψώρα. Gloſſ. Cyr. ψώρα *ſcabia, ſcabies.* Ital. eſt *ſcabbia*. Ibid. verb. ψωριῶ *ſcabio*, id eſt ſcabioſus ſum. Ex eo dicitur, quia pruritu ſuo ad ſcabendum impellit, ſeu ſcabi ſolet. Sic & ψώρα à ψάω rado, ſcabo. Et **krätzigkeit** à **kratzen**. Alit. Germ. **räude** / à **rauch** aſper, rudis: quia ſcabies aſperat cutim. & **grind** / ſive à **krawen** / quaſi **krind** / ſive (quod malim) à **rinde** cortex: ut **gerind** ſit quaſi concorticatio. Etiam conſonat גרד vel גרדה Arab. raſura, ſcabies.

Scabies ſicca. Theodor. l. 1. 3. ſcabiem ſiccam ait Græcis *petraſin* appellari. Lego pſoriaſin. Scabies vel ſcabrities vitium in ſuperficie corporis, quod cutim ſcabrã facit, ut cruſta obducta ſcabi ſoleat. Ea

A. Humida, quæ profert puſtulas ſaniem & pus reddentes.
 1. *Vulgaris*, **raud** / unde ſcabioſus **räudig** / **krätzig**.
 2. *Minus frequens*, fera, ἀγρία. Ea **haarbroten** / rectius **horbraten** / à pilis quaſi toſtis. Nam pars affecta, cui pili inhærent, eſt ceu cruſta panis toſti; ac ſi aſſando coaluiſſent.
 3. *Tinea*, ulcera capitis manantia, ἀχῶρες.
 4. *Terminthi* puſtulæ **hundtsblateren**. His ſimiles ſunt epinyctides, & phlyctæna ſeu puſtulæ aquoſæ, & herpes phlyctænodes.

B. *Sicca*, quæ prodit ſe puſtulis ſiccis cutimq; aſperat cum pruritu.
 1. *Prurigo*, Græcis χνησμός, Rubrica nonnullis. Quibusdam impetigo, ab aliis ψώρα.
 2. *Fœda*, quæ deterior eſt & cutim magis afficit. Germ. **mager**. quaſi macra; quia in ea corpus ſenſim magis macrum & aridum fit.

Scabidus, ſcabie infectus. Hier. adv. Jov. *Utrum ſcabidum pecus ſit & morbidum, an vegetum atq; ſubſultans?* uſitatum eſt *ſcabioſus*.

Scabioſa, herba, dicta, quòd ſcabiem ſanet; &, quòd apoſtemata, Germ. **peſtemen kraut**.

Scabris, illuvies: ſicut ſcaber ſordidus, eò quòd ſordes inæqualem faciant ſuperficiem. Varro:

Ager derelinqueretur ac periret ſcabre,
Squaleque, illuvie, incultaque vaſtitudine.

Sic Scaliger in Cirin v. 249. pro *ſcoria*, legit *ſcabres*. Et, Significat ergo, inquit, omnem neglectum munditiarum, quemadmodum & Græcis nomine ἀλουσίαι idem concipitur: Euripides Oreſte: ὠνηχίωσαι δι᾽ ἀμαχεῖς ἀλουσίας. Quod expreſſit Lucillius ita, —— *hic cruciatur fame*

Frigore, inluvie, imbalnitie, imperfundie, incuria. imbalnitie, ἀλουσία. Et in Ætna pro *Aſperior ſapita*, quod in veteribus excuſis, *Aſperior ſoparis*, legit,

Aſperior ſcabres & quædam ſordida fæx eſt.

Scabreo. Turn. lib. 29. 20. *Scabrere* pro ſcabrum eſſe poſitum reperimus. Pacuvius:

Quæ deſiderio alumnûm pœnitudine
Squales ſcabreſque inculta vaſtitudine.

Squales & ſcabres pro ſqualidus es & ſcaber: ait lib. 15. 15. vide *Scabro*.

Scabro. Ulp. l. 11. §. ult. D. de ædil. edict. *Trebatius ait, non eſſe morboſum, os alicui olere, velut hircoſum, ſcabronem.* vulgo leg. *ſtrabonem.* At (inquit Cujaci⁹ l. 11. obſ. c. 10) quid eſt, quòd hircoſo Trebatius adjungit ſtrabonem? Hic enim oculorum, non oris vitio laborat. Itaq; lege *Scabronem*, ut ſit, qui dentes aut gingivas illuvie ſcabras & ſpurcas habet, quod vitiũ eſt veteribus *ſcabres* & *ſcapres*, novis *ſcabrities.* & hoc quoq; forſitan in his erat, quę de *ſcabro* Verrii Feſtus ſe præteriiſſe ait. Pacuv. Teucro, *Quæ deſiderio alumnum, pœnitudine, ſquale, ſcapre atque inculta vaſtitudine.* Varro Manio, *Ager derelinqueretur ac periret ſquale, ſcabre atque illuvie & vaſtitudine.* Conjungit ſcabrem illuviei, ut Trebatius, dum ait, *hircoſi & ſcabronis* vitium *ex illuvie oris* accidere. Ex *illuvie*, non (ut quidã mutant) ingluvie. hoc eſt ventris, illud ſordium, ut Agrætius ait; unum à glutiendo, aliud à lavãdo." Scabrities inter dentium vitia eſt. Martial. Capella l. 3. *Protulit quoq; limam, en qua ſcabros dentes vitiliginesque linguarum & ſordes purgabat.*

Scachum. Leg. Longob. tit. 55. l. 37. Imperator Otto: *De furto aut ſcacho, ſi ultra VI. ſolidos fuerit, ſimiliter ut per pugnam veritatis inveniatur, præcipimus.* Mala verò ratio per duellum inveniẽdi veritatem. id quod eſt tentare Deum. **Schach** / German. vox, eſt latrocinium: puto à *ſica*. **Schächer** & **ſchachman** latro, quaſi ſicarius: latrocinii homo. Kilianus in Dictionario: **Schaecker** ſicarius, latro, raptor, latrunculus, prædo. **Schaecken** rapere. **Schaeck** raptus, raptus virginum.

Scachus vel *ſcacus*, latrunculus, calculus: **ſchachſtein** / Kilianus: **Schaecke** / **Schaeck ſchyve** / **ſchaeckſteck**. latruncul⁹, latro, calculus, ſcrup⁹. Ital. *ſcaccho.* Ang. *cheſſeman.* Dicunt cheſſe pro ſcacchis, ut Galli *eſchez.* **Schachſpiel** latrunculorum luſus: Gall. *jeu des eſchez.* Eis *eſchez* vel *eſchecs* ſunt latrunculi, ſcrupi. Sing. *eſchec.* Sic aliquando, e ante *ſ* cum conſona, præponunt, ut *eſprit*, ſpiritus, *eſchelle* ſcala.

Schaddai, Deus dicitur in Hebræis bibliis, quòd ſit אשר די cui ſufficientia, ὁ ἀνενδεὴς καὶ ἀνεπίληπτος θεός, qui ipſe nulla re eget, & dat omnibus omne bonum, quod habent, eſſentiam, vitam, rationẽ, virtutem. vide *ſaddai.* Philo Byblienſis dicens, quendam Deum Phœnicum, vocari ἀγρὸν ſive ἀγρότην, reſpicit ad שדי, ſed malè puncta legit. Nam שדי eſt ager, pro שדה, Thren. 4. 9. Pſ. 96. 12. ait שדי Dei nomen eſt. Præterea Philo de Deo ἀγρότῃ dicit: οὗ καὶ ξόανον εἶναι μάλα σεβάσμιον καὶ ναὸν ζευγηφορούμενον ἐν Φοινίκῃ. παρὰ δὲ Βυβλίοις ἐξαιρέτως θεῶν ὁ μέγιστος ὀνομάζεται. Quòd autem in fano portatili circumferretur, adumbratum eſt arca teſtamenti. quam malo ſuo experti ſunt ipſi Phœnices & Gazæi. Manifeſta n. apparent veſtigia veritatis obſcuratæ in hiſtoria VI. c. 1. Sam. Itaq; Joſeph. τὴν σκηνὴν συμπεριφερομένην τῇ μεταφερομένῃ ναῷ vocat. Idem ergo & de arca dici poteſt. Ferculo quoq; τῶν Διαπολιτῶν vehi, auctor Macrobius, qui eſt idem Deus cum hoc. Sed quemadmodũ in שדי & שד decept⁹ eſt Philo, ita etiam in Dagon. Nam aliud eſt דגן, aliud דָּגָן σῖτος, frumentum. Dagon enim (ut Judæi etiã narrant) ſculpebatur forma piſcis, à דג piſcem ſignificãte." Hæc Scal. Notis in Fragmenta vet. ad fin. l. de emendat. temp. vide *Dagon*, & *Ilus*.

Scæa porta Trojana, quam alii dictã volunt, quod in ſiniſtra urbis parte eſſet: alii, quòd Trojanis infelix: alii ab auctore. Serv. in 3. Æn. ad illud *Scæa limina portæ*, annotat: *Scæa porta dicta eſt, non à pugnis ſcævis, id eſt, malis ante ſe factis (nam & antea ſic dicta eſt) nec ab itinere ingreſſis ſcæo. id eſt ſiniſtro: quòd ingreſſi nõ recto eant itinere, ſed ſiniſtro: ſed à cadavere Laomedontis, hoc eſt, ἀπὸ τοῦ σκηνώματος, quod ejus fuerat ſuperliminio.* Homero σκαιαὶ πύλαι. Euſtath. dicit, ita vocatas à σκαιῷ quodam artifice: aut quod occidentales (δυτικαί) eſſent: quia σκαιὰ dicantur τὰ δυτικὰ καὶ δυσμικά.

Scena, vide *Scena*.

Scævus 1, ſiniſter, ut Græcis σκαιός, ex quo Latinum *ſcævus*, inter-

terpo-

terpoſito v. digamma Æolico. Hinc *ſcæva manus* ſiniſtra. Euſtath. σκαιὰ χεὶρ ἡ ἀριστερὰ, παρὰ τὸ οἱονεὶ σκάζειν ἤγουν χωλεύειν περὶ τὰς ἐνεργείας, quòd quaſi claudicet circa actiones, quia minùs expedita eſt, quàm dextra. II. non rectus, curvus, obliquus. Rectum opponitur curvo & ſiniſtro. Vitruv. lib. 1.5. *Portarum itinera non ſint directa, ſed ſcæva*, i. e. obliqua, ſiniſtra, læva. III. non rectus, id eſt, perverſus, malus, turpis, adverſus, infelix. Apul. lib. 2. metam. Feſt. *Scæva res dicitur mala, quaſi ſiniſtra. His* (Diophanes Chaldæus) *apud nos multa multis ſimiliter effatus, non parvas ſtipes, imò verò mercedes opimas conſecutus, fortunam ſcævam, an ſævam veriùs dixerim, incidit*. Idem lib. 7. *In rebus ſcævis adfulſit fortuna mens hilarior*. alit. *ſævis*. Lib. 9. *Nec enim vel unum vitium nequiſſima illi fœmina deerat: ſed omnia prorſus, ut in quandam cœnoſam latrinam, in ejus animum vitia confluxerunt, ſcæva, ſæva, vitioſa, ebrioſa, pervicax, pertinax: in rapinis turpibus avara, in ſumptibus fœdis profuſa, inimica fidei, hoſtis pudicitiæ*. Gell. lib. 12. 13. *Cùm Latinorum verborum ſententia, uſus, ratio exploranda ſit, ſcævus profectò & cæcus animi forem, ſi, cùm haberem tui copiam, iſſem magis ad alium, quàm ad te*. Sic Turneb. lib. 30. 36. legit *ſcævus & cæcus*. "etſi, inquiens, injuriam effugere non potuit *ſævo* vicario. Id Græcè eſt σκαιὸς, quod ſuum Latini fecere, interpoſito digamma, quod frequentant." Tertull. Apologet. *ſcævas libidines* dixit. In Cod. Theod. in l. *Hi qui ſcævi*, eſt *dogma ſcævum* pro perverſo & improbato. IV. Scævus aliquando eſt felix. Gloſſ. Cyr. σκαιὸς *ſcævus, oportunus*. Lege *opportunus*. Varr. lib. 6. *Scævum bonum omen eſt*. vide *ſcæva*. Perottus: *Veteres ſcævam rem malam dicebant, quòd quæ ſiniſtra ſunt, mala ſunt. item ſcævum omen bonum, quòd ea, quæ apud nos læva ſunt, in cælo ſunt dextra*. Cæterùm Græcis σκαιὸς eſt 1. lævus. 2. obliquus, limus, diſtortus. 3. infauſtus, innominatus, ἀπαίσιος, μὴ κατὰ γνώμην συμβεβηκώς. 3. ſtolidus, ineptus ad agendum: ἀπαίδευτος, ἄγροικος, ἄρρυθμος. 4. ad occidentem ſitus. Euſtath. σκαιὰ τά τε ἀριστερὰ καὶ δυτικά. 5. umbroſus. Eſt à *ſcævo* Germ. ſcheib (Sax. ſcheef) Angl. *ſkewe*, obliquus, limus diſtortus.

Scævitas, ſcævum eſſe: improbitas, infelicitas, Apul. lib. 3. *Sed mihi cum fide memora, quod tuum factum ſcævitas conſecuta in meum convertit exitium*. Et lib. 9. *En, inquiunt, indigna rei ſcævitatem: quam plerique inſontes periclitantur homines*. In Cod. Theodoſ. l. 17. de pœnis: *Scævitas morum* pro perverſitate. Gloſſ. Iſid. *Scævitas iniquitas*. Convenit hoc cum Heb. שָׁוְא. Eſt enim vanitas, iniquitas. LXX. Job. 11. 11. מְתֵי שָׁוְא vertunt ἔργα ἀνόμων. Heſych. σκαιὸς, δύσκολος, πονηρὸς, κακὸς, μωρὸς, ἀπαίδευτος, ἀμαθὴς, ἀπάνθρωπος, ἄδικος, τραχὺς, σκληρὸς, ἐπαχθὴς, ταραχώδης, ἀριστερός. σκαιότης, ἀναισθησία, μωρία, ταραχή. Et σκαιὰν χεῖρα dici vult παρὰ τὸ ἐσκιάσθαι αὐτὴν καὶ κρύπτεσθαι, ὡς τὰ πολλὰ, ἢ ὅτι ἀσθενεστέρα ἐστὶ τῆς δεξιᾶς καὶ οἱονεὶ σκάζει. Et Danis venſtre ſide/ ſiniſtrum latus, ſiniſtra manus; quaſi tenebroſum dicas: quaſi & nos dicamus finſtere-hand/ σκιερά.

Scæva, ſubſtantivè I. ſiniſtra manus. Gloſſ. Phil. *Scæva* ἀριστερὰ χείρ. II. auſpicium ſiniſtrum, quod ad ſiniſtram accidit. Meton. ſubjecti. III. auſpicium felix, ſignum eventus felicis. IV. ſignum cujuslibet eventus, omen rei bonæ vel malæ. Varr. lib. 6. *Pueris turpicula res in collo quædam ſuſpenditur, ne quid obſit bonæ ſcævæ cauſa. Ea dicta ab ſcæva, id eſt, ſiniſtra: quòd, quæ ſiniſtra ſunt, bona auſpicia exiſtimantur, à quo dicuntur comitia, aliudve quid ſit, dici ave ſiniſtra, quæ nunc eſt ad à Græco eſt, quòd hi ſiniſtram vocant σκαιὰν*. Feſtus: *Scævam volgus quidem & in bona & in mala revocat; cùm ajunt bonam & malam ſcævam*. Turn. lib. 15. 3. exponens, quid ſit *canina ſcæva* apud Plaut. in Caſina ait: Hic ſcæva omen eſt & augurium. eſtque & bona ſcæva & mala. eſt igitur canina ſcæva, cùm canis latrat aut ringitur. Ait enim, minùs gravem fore ſeni canis latratum, quàm probra & contumelias & jurgia, quibus ab uxore rixoſa onerabitur. Idem lib. 8. 11. Canina ſcæva auſpicium, quod canibus plerumque infelix & infauſtum eſt, cùm & cædantur & malè accipiantur: vel potiùs latratum canis dicit auſpicium caninum, cùm ſæviùs & aſperiùs latratura ſit uxor.

Scæva, qui ſcæva, i. ſiniſtra loco dextræ utitur. Dig. lib. 21. tit. 1. l. 12. *Sciendum eſt, ſcævam non eſſe morboſum vel vitioſum, præterquam ſi imbecillitate dextræ, validiùs ſiniſtra utitur: ſed hunc non ſcævam, ſed mancum eſſe*. Sigon. lib. de nomin. Romani *Scæva, Scævola & Lævinum, quòd læva manu pro dextra uterentur, dicti ſunt: quæ Brutorum, Muciorum & Valeriorum cognomina ſunt*. Scæva fortis quidam centurio fuit. Is *Scæva, excuſſo oculo, transfixus femore, & humero centum & viginti ictibus perforato, cuſtodiam portæ commiſſi caſtelli retinuit*. Suet. in Julio Cæſare cap. 68.

Scævola, cognomen Mucii Scævolæ, nobilis adoleſcentis Romani, quòd ſcæva tantùm uteretur, cùm dextram ſibi ultro exuſſiſſet, qua Porſenam quidem necare deſtinaverat, at alium per errorem interfecerat. vide Livium lib. 2. Senecam epiſt. 24. & 66. & libr. de Provid. cap. 3. De eo Virgilius in Culice,

Mucius & prudens ardorem corpore paſſus,
Legitimi ceſſit cui fracta potentia regis.

i. e. Porſenæ, τοῦ ὄντως βασιλέως, cujus loco ſcribam petierat pugione dextra ſtricto. Martialis lib. 1. epigr. 22.

Cùm peteret regem decepta ſatellite dextra,
Ingeſſit ſacris ſe peritura focis.
Sed tam ſæva pius miracula non tulit hoſtis,
Et raptum flammis juſſit abire virum.
Urere quam potuit contempto Mucius igne,
Hanc ſpectare manum Porſena non potuit.
Major deceptæ fama eſt & gloria dextræ.
Si non erraſſet: fecerat illa minus.

Scala, via ſtructilis in gradus, per quos ſcanditur; id eſt, aſcenditur & deſcenditur. Iſidorus lib. 19. 18. 29. *Scalæ à ſcandendo vocatæ. Hærent enim parietibus. Scalæ autem dicuntur, quæ aut una ſunt, aut plures; quia numeri tantùm pluralis eſt nomen: ut literæ, quæ epiſtolam ſignificant*. Sed etiam ſcala dicitur. Gradus ſunt ſcalarum partes. Virgil. Æn. 2.

Hærent parietibus ſcalæ poſteſque ſub ipſos
Nituntur gradibus.

Lib. 6. famil. epiſt. 7. Cæcinna: *Quemadmodum igitur, ſcalarum gradus ſi alios tollas, alios incidas, nonnullos malè hærentes relinquas, ruinæ periculum ſtruas, non adſcenſum pares: ſic tot malis tum victum tum fractum ſtudium ſcribendi, quid dignum auribus aut probabile poteſt afferre?* Valla. Eleg. lib. 3. 13. *Scala à quibusdam in ſingulari uſurpatur. Salluſtium cum aliis quibusdam oſtendit pluralem tantùm habere, cùm dixit in Iugurtha. Deinde, ubi una atque altera ſcala imminutæ ſunt, qui ſuperſtiterant, afflicti ſunt. non dixit, una atque altera*. Perottus: "Scalas numero tantùm plurali dici oportere, Valla & alii quidam exiſtimarunt, moti auctoritate Salluſtii. Propriè tamen ſingulari numero ea ſignificatur, quæ ex teretibus lignis, aut funibus, aliave ſimili materia conſtans huc atque illuc transferri poteſt. Plurali verò ea, quæ latiores habet gradus & immobilis ac fixa permanet. De hac Plinius: Etiamnum ſcalis tectum Epheſiæ Dianæ ſcanditur. De illa Cajus juriſconſultus: Vel ſcalam ſciens commodaverit ad aſſcendendum. Cor. Celſus: Neceſſaria eſt ſcala lignea, quæ craſſitudinem duorum digitorum habeat, longitudine ab ala ad digitos perveniat. Idē: Si brachium deligatum ſuper ſcalæ gallinariæ gradum poſuerit Romanus aquila. Malo enim aſſcenſum, quàm ſcalam, aut gradiculos, ut quidam dixere. Aliquando tamen hæc apud auctores confunduntur. Gradus autem hi ſunt, ex quibus ſcalæ conſtant, & per quos ad ædificiorum altiora conſcenditur: à gradiendo, hoc eſt, eundo dicti, quòd per eos eatur." Hadr. Jun. in Onomaſtico: *Scalæ* Virg. Cic. *anabathra* Juvenali per quas ſcanſim aſcenditur. *Scalæ geſtatoriæ*, quæ transferri poſſunt. *Scalæ eriſmate fultæ* Vitr. quæ tertium habent lignum, quod obnitentis fulcimenti loco eſt. quarum uſus eſt in præaltis atriis aut in putandis arborib. *patibulum* Catoni iſta ſcalata machina vocatur, divaricatis ad imum cruribus, capitibus conjunctum in axiculum unum. *Scalæ cochlides* in gyrum aſſcenſiles." Philander ad Vitruv. l. 9. cap. 2. *Scapus* ſalarum eſt truncus, à ſumma contabulatione ad receſſionem. In ſublimi autem conſcenditur aut recta itione, ſed quæ, ſi pluribus gradibus aſſcendendum eſſet, verteretur ad normam interjectis refractionibus & aureolis: quod genus antiqui ſolent facere impari graduum numero; aut cochlidibus ſcalis, id eſt, quibus per gyrum ſurſum itur. Cochlidia appellare queas, autore Strabone libro ultimo, ob id, quòd tortili & anfractuoſa in modum teſtæ cochlearis ſtructura ab imo adſummum evadatur. Apud

Gell.

Digitized by Google

Gell. lib. 28. 15. de flumine: Et quòd *ſcalas, quæ Græcè κλίμακες appellantur, eas aſcendere ei plùs tribus gradibus religioſum eſt.* Scaliger ad Feſt. Lege, inquit, & quòd ſedes, niſi quæ Græcæ appellantur &c. Servius Danielis: *Apud veteres Flaminias ſcalas plùs tribus gradibus, niſi Græcas, ſcandere non licebat, ne ulla pars pedum ejus crurumve ſubter conſpiceretur, eoque nec plurib. gradibus, ſed tribus, ut in aſcenſione duplices viſus non paterentur extolli veſtem, aut nudari crura. nam ideo & Græcæ ſcalæ dicuntur, quia non fabricantur, ut omni ex parte compages tabularum clauſæ ſint, ne aſpectum ad corporis aliquam partem admittant.* Hoc ad gentiles tranſiiſſe videtur ex lege Dei, quæ extat Exod. 20. 26. *Non aſcendes per gradus ad altare meum, ne reveletur turpitudo tua,* ubi Hebr. בְּמַעֲלֹת. Targ. בְּדַרְגִּין. LXX. ἐν ἀναβαθμίσιν. Cæterùm *ſcalæ* melius etymon non eſt quærendum, opinor. Aſſonat Hebr. סֻלָּם Gen. 28. 27. quod ducam à סָל elevare, exaltare. Scala tendimus ad alta. etiam שָׁלָב, unde שְׁלַבִּים gradus. & Chald. סְלַק aſſcendere, & Hebr. עָלָה aſſcendere: unde מַעֲלֶה, quòd à LXX. vertitur ἀναβαθμὶς, ἀναβαθμὸς, ἀνάβαϛις, πρόϛανάβαϛις, κλίμαξ, κλιμακτὴρ, ὕψος. Onom. *Scala* κλίμαξ, κατήλιψ. κλίμαξ eſt à κλίνειν, quia acclivis & declivis via eſt per gradus. Sed κατήλιψ variè exponitur, nempe μεσόδμη, μεσόδομοι, medium domus tabulatum; vel κλίμαξ. an, quòd quaſi deorſùm fluat? à κάτω λείβειν. Chald. דַּרְגָּא eſt gradus: unde videtur eſſe Gallic. *degré*, niſi potiùs ἀποκοπὴν ex *degredi*. Græcum κλίμαξ eſt à κλίνω, quia acclivis & declivis greſſus per eam. ipſi autem gradus κλιμακτῆρες, ſtaffel/ à ϛείβειν/ ut trappe à τραπεῖν: & ſtâge à ſteigen/ ſcandere ex ϛείχειν. ordine ire, cum certa ſucceſſione. Germ. eſt leiter (Angl. *ladder*, Ung. *latoria*) à leiten ducere, ferre; quòd à latione. Leiter geſtatoria, quæ non hæret fixa: ſtâge autem, quæ firmata certo loco. Galli retinent Latinum, ſed corruptum *eſchelle*, ut Hiſp. *eſcala*.

Scalæ, abſolutè, aliquando ſcalæ Gemoniæ: ut Græcis ἀναβαθμοί.

Scalarum gloria. Juven. ſat. 7.

> ——— *Rumpe miſer tenſum jecur, ut tibi laſſo*
> *Figantur virides, ſcalarum gloria, palmæ.*

Ibi vet. ſchol. *Stationum ſcilicet, ad inſtar gladiatoriæ victoriæ. Scalas armariola advocatorum, vel, ut quidam caſæ & ſtationes. Cicero in Cornelium: Conrepſit, inquit, in ſcalas. Armaria nam advocatorum apud veteres ſcalas habebant.* Joh. Britannicus: *ut conſequaris victoriam in judicio & damnes reum ad ſcalas Gemonias. Magna gloria erat cauſidico damnare reum ad ſcalas Gemonias.* Caſaub. in Sueton. Domitian. cap. 23. Juvenalis verſus ſic exponit: Scalæ hi ſunt aditus domus, janua. ita autem vocat ἐμφατικῶς ad indicandam oratorum paupertatem, qui more omnium tenuium & mendicorum in cœnaculis habitabant, ut habitationes ſuas, niſi ſcalis, introire non poſſent. Erat autem moris oratorum & cauſidicorum, victoriam partam in foro geſtari appenſa pro foribus palma. Lucianus Ῥητόρων διδασκάλῳ expreſsè notat hanc conſuetudinem, ac ſimul ejus finem oſtendit: quò videlicet, clientes appenſa palma plures conciliaret. κἂν ἐν ταῖς δίκαις ἐξετάζωμαι, προδιδοὺς τὰ πολλὰ, καὶ τοὺς δικαστὰς τοῖς ἀνοήτοις καθυπισχνούμενος, ἡττῶμαι μὲν τὰ πλεῖστα· οἱ φοίνικες δὲ ἐπὶ τῇ θύρᾳ χλωροὶ ἐστεφανωμένοι. τούτοις γὰρ ἐπὶ τοὺς δυστυχεῖς χρῶμαι τοῖς δελέασι. Lucianus in Panegyrico ad Piſonem:

> ——— *licet exercere togatæ*
> *Munera militiæ: licet & ſine ſanguinis hauſtu*
> *Mitia legitimo ſub judice bella movere.*
> *Hinc quoque ſervati contingit gloria civis,*
> *Altaque victores intexunt limina palmæ.*

Ad oratorum palmas alludit Tertullianus de anima, de Socrate loquens: *Nihil mirandum, ſi & in carcere lemniſcatas Anyti & Melyti palmas geſtiens infringere, ipſa morte coràm immortalitatem vindicat anima.* Nam in re veteri alluſit ſcriptor doctiſſimus ad mortem ſui ævi. Non legeram alibi expoſitum hunc Juvenalis locum" vide ibi initium.

Scala, etiam eſt navale. Moſchop. ad Iliad. lib. 1. ὅρμος τὸ μέρος τοῦ λιμένος, εἰς ὃ ἑλκόμεναι αἱ νῆες δέδενται, ὃ οἱ κοινοὶ σκάλαν λέγουσιν vide Meurſ. Gloſſ. Græcob. Puto ex eo, quòd illic inſcenderent naves & exſcenderent. Quod autem apud Johan. Tzetzen chil. 7. σκόπελα eſt ὕφαλος ἕρμα, ſcopulus ſub aquis latens: id eſt Slavonicum. Bohem. ſkála petra: ſcopulus. Eſt & in Aruc. סְקָלָא lapis, petra. alioqui Chald. קְלָא laqueus, rete: à κάλως. Heb. סָקַל eſt lapidare.

Scala, poculi genus. Iſid. lib. 20. 5. *Calices & calathi & ſcala poculorum genera, antea ex ligno facta, inde vocata. Græci enim omne lignum κᾶλον dicebant.* Germ. eſt etiam ſchale: quæ vox eſt cortex: & hirnſchale/ cerebri cortex, cranium; unde pocula faciebant; ut diximus in patera. Sed σκαλλίον & σκαλλὸν poculorum nomina ſunt Heſychio: à σκάλλειν, quod eſt σκάπτειν, fodere, cavare. Ut à σκάπτω σκαφὴ, σκαφίον, σκύφος varia inſtrumenta nominarunt, quæ cavando fieri videbant: ſic à σκάλλω cavatum lignum in uſum poculi appellarunt σκαλλόν: ait Caſaubonus in II. Athen. cap. 14.

Scalaris, e, ſimile ſcalis. Hadr. Jun. *Scalaris forma* Vitr. dicitur, inclinata ad modum ſcalarum non autem perpendiculariter erecta; ſeu, non in rectum ſtatuta. Turn. l. 1. 22. Cath. *Scalare lignum ex tranſverſo in ſcala poſitum; quod & interſcalare. verſus interſcalaris, qui non continuè interponitur, ad modum ſcalarium in ſcala.* Barbara. Ab illo ſcalare eſt fortaſſe German. ſchalderen quaſi ſcalatim attollere & demittere. Exod. 26. 17. Cardines ſcalari forma compoſiti. Vide *Incaſtratum.*

Scalarium Gloſſ. Cyr. κλιμακεὼν *hoc ſcalarium.* Ea forma ſignificat locum ſcalarum.

Scalenus, a, um, Euclid. lib. 1. 25. Σκαληνὸν *eſt, quod tria inæqualia habet latera.* Martianus: Σκαληνὸν, *quod omnes tres lineas inter ſe inæquales habet.* Heſych. σκαληνὸν σκολιὸν, πολύγωνον. Suidas:

> Σκαληνὸς ἄνισος, καὶ σκαληνὸν σχῆμα γεωμετρικὸν

δίχα τῶν σκάλας. Si ergo à ſcala, certum genus ſcalæ intelligi oportet. Sed malo à σκολιὸν, quod tortuoſum, inæquale. An quaſi *ſcelenus*, ut ſit à σκέλος crus, latus: tanquam quòd omnia latera diverſa habet. Hermolaus vertit *ſcalarium*; tanquam à *ſcala* deſcendat: ſicut trapezium à τραπέζῃ. Papias: *Scalætria latera inæqualia habentes trigoni dicuntur.* lego *Scalena.* Idem

Scalenos, Græcè, Latinè gradatim: ut bis, ter, quater. puto, adverb. σκαληνῶς. Scalenum cùm latera gradatim ſunt inæqualia, ergo à *ſcala*.

Scalmus. Gloſſ. Cyr. Σκαλμὸς ἔνθα ἡ κώπη δεσμεῖται, *ſcalmus, ſtrurus.* lege *ſtruppus*. Varinus: σκαλμός. Papias: *Scalmus lignum in latere navis, quo remus alligatur.* Hadr. Jun. ſcalmus. Cic. lignum teres, cui alligantur penſiles remi loro, quod *ſtruppum* vocat Iſidorus, *ſtropham* Vitruvius. Hinc *interſcalmium*, locus vacuus & intermedius, inter ſcalmos remigum; σκαλμός: at lorum ipſum τροπωτὴρ Polluci dicitur. G. *La cheville de l'auiron.* Ital. *Forcola, palaſchermo*: H. *Eſchalmo.* Baif. Σκαλμὸς circa quem alligatur remi, & ὑποσκαλμὸς σκαλμοῦ βάσις. Veneti *furculam* vocant. Eſt & Italis *ſcelma*: & *palaſchermo.* videtur hoc dici quaſi palus defendens: ſcherm Sax. (ſchirm Germ.) eſt defenſio. Et *cheville* eſt ligneus clavus, impages, ad capiendum & tenendum. an à capulo? Scalig. Animadverſ. in Euſeb. chronol. *Eſt* σκαλμὸς *paxillus, ad quem alligatur remus. Quare alia mente, ut multa, Æſchylus Perſis* νῆες τρίσκαλμοι *pro triremibus dixit: quum* τρίσκαλμος ναῦς *tantùm dici poſſit, quæ trinis remis agitatur.*" Sic Hieron. epiſt. ad Innocentium; *Super onerariam navem rudis vector imponor. & homo, qui necdum ſcalmum in lacu rexi, Euxini magis credor fragoribus.* Ibi Eraſmus: *Minores cymbæ ſcalmi vocantur.* nempe ſynecdochicè. σκαλμὸς, puto, eſt à σκάλλω fodio: quòd paxillus in cavum quaſi foditur.

Scalpo, frico. Gloſſ. Philox. *Scalpit* γλύφει, κνήθει. Gloſſ. Cyr. γλύφω *ſcalpo, cudo.* γλυφὴ *hoc ſcalptum.* Onom. *Scalpo.* κολάπτω, κνίζω. *Scalptor* κολαπτής. *Scalptura*, γλυφή. Quintil. lib. 2. c. ult. ait: *Cælatura, quæ auro, argento, ære, ferro, opera efficit. Nam ſculptura etiam lignum, ebur, marmora, vitrum, gemmas, præter ea, quæ ſuprà dixi, complectitur.* Manutius in epiſtola ad Mocenium legit *ſcalptura*: & annotat, quòd Plinius etiam cælaturam cretæ vel argillæ & marmori communicet: ut lib. 35. 12. & 36. 5. & 37. 1. Quintiliani excuſandi cauſa ait, primis temporibus metalla duntaxat cælari ſolita eſſe, paulatim deinde hanc artem reliquis generibus communicatam. Ibid. Scalptura ſtatuariam & cælaturam complectitur. Scalpendo enim & ſtatuæ fiunt, & cælata

opera. Quòd autem etiam cælata ex argilla dicuntur, quæ ſcalprũ non requirunt, quòd ex inciſa lignea tabula, argillaq; impreſſa, exprimantur; ait, reſponderi poſſe, ſine ſcalpro tabulam illam non incidi. atque illud ſcalpturæ tertium genus eſt. nam reliqua duo vel ſolida integraque ſunt opera, ut ſtatuæ; vel dimidiæ eminentiæ, ut cælata; tertium inciſum intus in materia, vel ut ipſum per ſe delectet, vel ut inde cælata effigies exprimatur." Ibid. ait: & cælata opera eminere omnia & ſubjectam habere, unde exſtent, quaque ambiuntur, materiam aliquam. cælata etiam dici, quibus ornamenta ex alia materia ſunt adjuncta, ita ſcitè, ut ex eadem educta videantur: qualia fuere vaſa illa, quibus cruſta & emblemata Verres detraxit. Eſt igitur cælatura duplex, & eam facit forma, non materia." Sueton. in Galba c. 10. *Annulus opere antiquo, ſcalptura gemmæ victoriam cum tropæo exprimente.* Ibi Caſaub. Multi codd. *ſculptura*. meliùs per *a* in Memmiano & aliis. Tres ſunt artes, cælatura, ſcalptura, ſculptura, quarũ differentias pauci capiunt. & ſculpturam à ſcalptura auctor Gloſſarum videtur diſtinguere, ratione materiæ: ut hæc ſit in auro, argento, argilla & ſimilibus, illa in lapidibus. Sic Gloſſ. *Sculpit*, γλύφει λίθον, *Sculptor*, λιθογλύφος. Sed ex diverſitate phraſis conemur diſcernere. Dicit Pompon. *ſcalpere nates* i. virgis cædere. Apud Non. in fine c. 11. Juvenal, ſat. 9. *ſcalpere caput digito.* Horat. 1. ſat. ſerm. 8. *terram ſcalpere unguibus.* Apul. l. 2. Flor. de Samo: *Ager frumento piger, aratro irritus, fœcundior oliveto, nec vinitori nec olitori ſcalpitur. Ratio omnium ſarculo & ſurculo, magis fructuoſa inſula eſt, quàm frugifera.* Plin. l. 9. *Attritu petræ ſcalpentes piſces pruritus invadit.* Hic ſculpendi verbo non uteremur. Sic *ſcalpturire ungulis* gallus dicitur in Aulul. Plaut. Et, quod Theophraſtus dicit de ficu Ægyptia, πέπτειν δ' ὐ δύναται αὐ μὴ ἐπικνισθῇ, ἀλλ' ἔχοντες ὄνυχας σιδηρᾶς ἐπικνίζουσιν, vertit Plinius, *ſcalpendo tantùm ferreis unguibus. aliter non matureſcit.* Et *ſcalpurigo* apud Solinum eſt ἐπικνισμός. Ideo & Papias: *Scalpere fricare, terebrare*: ſed *ſculpere cælare, incidendo deſignare.* Perottus: *Sunt, qui à ſcapto* (σκάπτω) *ſcalpo quoque deductum exiſtiment, quod ſimili modo ſignificat fodio. Scalpunt gallinæ pedibus, homines unguibus.* Cathol. *Scalpo gratare, & eſt propriè ſcalpere cùm uno digito vel duobus caput gratare.* Italica voce utitur, quæ nobis eſt kratzen/ in ſuperficie fodere. nec malè à σκάπτειν. Sed meliùs Varr. lib. 5. de L. Latin. *Scalpere* σκαλεύειν. Sanè & σκάλλω eſt *ſcalpo*. Ariſt. in probl. τὰ ὦτα σκαλεύειν aures ſcalpere. Deinde eſt & in ſuperficie cælare per ſynecd. gener. & cælare latiùs. Sculpere autem cælare profundiùs excavando. cogitandum v. ampliùs. Scalpere caput digito uno mulierum eſt crines componentium: & qui eas imitantur Juven. ſat. 9.

Qui digito ſcalpunt uno caput, annotat:

Cinædi cum muliebri more componunt caput.

Scalpturatus, a, um, ſculptura variegatum. Gloſſ. Phil. *Scalpturatum* διάλιθον. *Scalpturatum pavimentum.* Plin. l. 36. 27. dicit. Perottus: *Scalpturata pavimenta fuerunt, in quibus pictura radendo fiebant, quomodo nunc ſcalpturata albaria in exteriori parte parietum ac murorum facimus.* In Gloſſ. Phil. *ſcalpturatum* exponitur διάλιθον, id eſt, variis coloribus diſtinctum: nempe ex teſſellis minutis, verſicoloribus. Alii volunt ſcalpturatum eſſe, quod ſcalpturis variorum lapidum & quibusdam velut imbricibus compoſitum eſt. Hadr. Jun. in Onom. Pavimentum ſegmentatum, ſcalpturatum Plin. volunt eſſe, quod Moſaicum, vel, ut alii, Muſeacum nominant. Muſivum dixit Spartianus διάλιθον ἔδαφος.

Scalpturio, incipio ſcalpere, à ſcalptu, ut parturio à partu. aliter *ſcalpurio*, euphoniæ causâ, ut videtur, extrito t, ut mollior ſit pronunciatio. inde *ſcalpurigo*. Solin. cap. 25. ſcalpturientis actus. Onom. *Scalpturio* κατακνάω.

Scalper & *ſcalprum*, inſtrumentum quo aliquid ſcalpitur: cælatur: ſcinditur. Diminut. *ſcalpellus*, um, parvus ſcalper: nominatim, quo chirurgi venas incidunt. Gloſſ. *Scalpium* σμίλα. l. *Scalprum* σμίλη. ut in Gloſſ. Cyr. Puto, propriè, quo aliquid σμᾶται i. e. tergitur, fricatur, purgatur, deinde etiam ſcinditur: ut eſt ſcalprum ſutorium, librarium, chirurgicum. *Scalpellum* σμιλίον. *Scalpellat* καταμαχίζει, κατακνίζει. Onom. *Scalprum* γλαπτήρ. *Scalpellus* ἐγχειρεύς.

Scalpatrus, a, um, ad ſcalpri ſimilitudinem formatum. Colum. lib. 9. 15.

Scama, σήκωμα κόντε δόγμα. Gloſſ. Phil. contractum eſt ex *ſacoma*. Vulcanius corruptum dicit, pro ſacoma, quod eſt æquipondium: & vocem κόντε aliunde irrepſiſſe. Puto legend. *Scama* σήκωμα, ζυγῦ δόγμα: id, quo oſtenditur pondus. Gloſſ. Cyr. ζυγὸς examen. Heſych. σήκωμα τὸ ὁ ἀντιφορεὺς τῦ ζυγῦ.

Scamaris, prædo. Eugippus in vita Severini cap. 10. *Ipſe quantocius Iſtri fluenta prætermeans latrones properanter inſequitur: quos vulgus ſcamares appellabat.* Papias: *Scamares, id eſt, piones legis.* Meurſ. habet *Scamares ſpiones legis.* An *ſpiones loci?* Italis *ſpione*, Gall. *eſpion*, eſt ſpeculator, obſervator. Germ. ſpähen/ Belg. ſpien/ſpieden/ Angl. *eſpie, ſpie.* Ital. *ſpiare*, Hiſpan. *eſpiar*, Gall. *eſpier*, eſt ſpeculari, indagare, explorare occultè, à *ſpecio*. Et *ſcamaris* duco à שמר Hebr. cuſtodire, obſervare, abſcondere,

Scamarus. Jornandus de rebus Geticis cap. 58. pleriſque abactoribus ſcamariſque & latronibus undiq; collectis. Ibi Vulcanius: Legendum fortè *ſicariis*, niſi ſcamari Gothicum vocabulum fuerit, ſicarium ipſis ſignificans. An à ſchemeren caligare, ut ſit, qui per caliginem & tenebras aliorum bonis aut vitæ inſidiatur?

Scambus. σκαμβός qui eſt pede aut crure varo. Sueton. lib. 7. 12. *Otho malè pedatus ſcambuſque.*

Scamillum. vide poſt *Scamnum*.

Scamma. Gloſſ. Iſid. *Scammata arena, ubi athlethæ luctant.* I. propriè eſt locus foſſus, quocunque fine. Gloſſ. Cyr. σκάμμα *foſſum*: à σκάπτω fodio. II. eſt foſſum athleticum per ſynecd. gen. Tertull. lib. ad Martyr. *Epiſtates veſter Chriſtus Ieſus, qui vos ſpiritu unxit, & ad hoc ſcamma produxit, voluit vos ante diem agonis ad duriorem tractationem à liberiore conditione ſeponere, ut vires corroborarentur à vobis.* Ibi Beatus Rhenanus: locus certaminis, in quo congrediuntur athletæ, σκάμμα Græcis dicitur, quòd is foſſa cingi ſoleret, ἀπὸ τῦ σκάπτειν. Hinc proverbialiter dictum Divo Hieronymo de ſcammate & loco certaminis egredi, pro eo, quod eſt à propoſito digredi, ſive lineas tranſilire. Sic enim apud illum legendum, ſcribentem adverſus errores Joannis Hieroſolymitani ad Pammachium: *Cum ergo iſta quærantur, inquit, cur incomiſſis, ſuper quibus pugna eſt, de ſcammate & loco certaminis egrediens, in peregrinis & longè alienis diſputationibus immoratus?* Porrò ſeipſum exponit, quum addit, *& loco certaminis.* Hic & enim idem valet, quod, id eſt. Non omittendum, valde ſignanter loqui Tertullianum. Nam athletæ & gladiatores *produci* dicuntur in ſpectaculis ab ipſis munerariis, qui ludos edunt. Eſt & medicum ſcamma lacuna facta in terra & ſpatium arenæ effuſæ: quam quis tranſiliat, ut eo ſaltu corpus corroboret. Cælius Aurelian. lib. 2. cap. 1. *Ordinat præterea idem Aſclepiades in arenæ ſpatio deambulationem, quod appellant ſcamma, atque tranſcenſum lignorum.* Idem: *conficienda ſunt ligna, quæ tranſgredi pedibus nitantur ægrotantes: tunc etiam perfectis in terra lacunis, deambulationem imperabimus.*

Scammonia, (inquit Iſid. lib. 17. 19.) *quam Latini acridium* * *vocant, herba ſucci plena; quæ colligitur ſub cavata radice. Denique terram rotunda cavitate fodiunt: item ſuppoſitis aut cochleis aut nucis foliis excipitur ſuccus atque ſiccatus aufertur. Venit autem ſæpius probabilior ex Myſia Aſiæ. Huic contrarius atque falſus ex Syria atque Iudæa.* aliter l. * *acridiam* ab *acri*. Latini ferè Scammonium dicunt; Eſt enim & herbæ illud nomen & radicis. Dioſc. ψοδ'. Emittit κλῶνας πολλοὺς λιπαρούς, i. ramos multos pingues. Radix ei ὑπὸ μέση. Is τυρονολλᾶς. vim habet bilem & pituitam extrahendi per inferna. Ergo meritò nomen ei eſt à שמן, id eſt, pinguis. Hoc vertitur λιπαρὸς Nehem. 9. 35. Eſa. 30. 23. & verbum שמן λιπαίνω. Arab. autem eſt חמוצה, à חמץ acre, acidum eſſe. Acri ſucco eſt quo & inteſtina abradit. Si velimus à foſſione, cujus Iſidorus & Plinius meminerunt, etymon erit σκάμμα, foſſio. Tamen & Arabes Græcum uſurpant; quod ſcribunt אסקמוניא. Nec enim derivem à סקם ægritudo. *Scammonium eſt ſuccus ſcammoniæ herbæ abradice ramoſæ, pinguibus foliis, triangulis, albis, radice craſſa, madida, muſcoſa. Naſcitur pingui & albo ſolo. Laudatur ſimillimum taurino glutino, citò liqueſcens, gummoſum, lingua tacta liqueſcens. &c.* Nicander in Alex.

δάκρυ

Digitized by Google

δάκρυ νεοβδάλτε, *κάμμων*☉ dicit *τὸν τῆς Σκαμμωνίας χυλὸν* σ. abjecto. Plin. lib. 26. 8. Dicitur à nonnullis *σκαμβωνία ῥίζα*, ab aliis *κολοφώνιον*. Crudum ſuccum officinæ quidam *Scammoneam*, in cotoneo malo decoctam *diagridium* vocant: quaſi *δακρύδιον*, id eſt, lacrimulam. Dodon. Succum intelligit *ὀπὸν*. Sed *gridium* puto *acridium*.

Scamnum, I. fulcrum, ex quo ſcandimus lectum. Varr. lib. 4. de l. Lat. *Quia ſimplici ſcanſione ſcandebant in lectum non altum, ſcabellum; in altiorem, ſcamnum. Duplicata ſcanſio gradus dicitur, quod geritur ab inferiore in ſuperiorem.* II. quod pedi ſedentis ſubjicitur. III. ſedile, quod eſt dicto fulcro ſimile: non tantùm artificiale, ſed & naturale, ut in ſaxo, arbore &c. IV. ſulcus in arando ductus in latitudinem, inſtar ſcamni: ſicut ille, qui in longitudinem uno ductu peragitur, ſtriga vocatur. V. rami arborum in quibus ſedent aves, & omnino pars arboris quæ eſt ſupra caudicem. Vide Plin. lib. 12. 1. VI. Scamna conſeſſus. Eſt & Græcis *ſcamnum βάθρον*, à *βαίνω* ſcando. & hinc banck Germ. Græcis barbaris etiã *σκάμνο*☉. Suid. *σκίμπες, κράββατο*☉ *ἢ σκάμνο*☉. etiam *σκαμνεῖον* & *σκαμνίον*. Itali pro *ſcamno* ſcribunt *ſcanno*, Hiſp. *eſcanno*.

Scamnellum, parvum ſcamnum: ſcabellum. Priſcian. lib. 3. *Scamnum ſcamnellum.* * *Apul. tamen in 1. Hermagoræ: Verùm infirma ſcamillorum* b *obice fulta fores.* * alit. *ſcamellum.* al. *ſcabillorum*. Legitur etiam *ſcamillus*. Vitruv. lib. 5. *Stylobatis fit adjectio per ſcamillos impares.* alit. *ſcabellos*, al. *ſcamnulos*. Turneb. lib. 11. 2. explicat, per parvula ſcamna. Philander: *Scamilli* hîc & lib. 5. cap. 9. videntur dicti quaſi *gradilli*. Hermol. Barbarus affert aliam lectionem, *camillum* pro ſcamillo: & camillum exponit loculamentum. Bernardinus Baldus Urbinas peculiari libello locum illum Vitruvii explicat.

Scamnatus, a, um, per ſcamna diviſus. Urbicus: *Strigatus ager, quia ſeptentrione in longitudinem in meridianum decurrit. Scamnatus autem, qui eo modo ab occidente in orientem creſcit.* Papias: *Scannatum ager qui per ſcannam ab occidente in orientem creſcit.* Corruptè ſcriptum: ad morem Italicum.

Scana arborum denſitas nimia. Gloſſ. Iſid. Aliter ibidem ſine voce *nimia*. Nimia id eſt magna. Eſt *ſcana σκηνή*, Doricè *σκανά*.

Scandalum, *σκάνδαλον*, offendiculum, quod in via objectum facit ambulantem impingere, ut cæſpitet tanquam claudicet; vel ut cadat. Hieron. lib. 2. adverſ. Pelag. *Puto, quòd peccatum ſcandalum ſit, quod per ſcandalum venit. niſi fallor enim, σκῶλον & σκάνδαλον apud Græcos ex offenſione & ruina nomen accepit.* Ibi Eraſmus: Utrumque ductum videtur à *σκάζω*, quod eſt claudico: quòd objectum offendiculum cogat claudicare & ad ruinam tendere." II. lignum incurvum, quo tendicula ſeu decipula ſuſtinetur, & in quod impingens animal, illam in ſe ſubita ruina evertit. Pollux lib. 7. 26. de muſcipulis loquens: *Faber & μυάγρας conficiat, quarum pars conſiſtens & ſoluta πατάνιον* *, *ſed quod funiculo appenſum eſt, σκανδάληθρον dicitur. qui verò in majoribus muſcipulis paxillus, ῥόπτρον*, id eſt malleus, *velut, qui fores pulſat, τὸ τὴν θύραν ἐπικροῦον*. Non *feram* (quod eſſet *τὸν θῆρα*) ut malè verſum eſt. * pro *πατάνιον* autem legendum eſt *πατάλιον*: ut lib. 36. 34. ubi additur *funiculus* (*τὸ σπαρτίον*) *quo continetur, μήρινθο*☉. Apud Heſych. eſt, *σκανδαλοθήραι. τὸ σκίνδαλον, τὸ ἐν ταῖς μυάγραις. Σκάνδαλο*☉ *ἐμποδισμός.* Apud Ariſtoph. in Acharn. *σκανδάληθρ' ἱστὰς ἐπῶν*. Monet ſcholiaſtes bifariam legi, *ὑφ' ἕν, σκανδαληθροιστάς*, aut per apoſtrophon, ut ſit *σκανδάληθρα ἱστάς*: & addit, vocem factam eſſe *παρὰ τὰ πέτευρα τῶν παγίδων ἀπὸ τοῦ σκάζοντα συμπίπτειν καὶ κρατεῖν τὸ ἐμπεσόν*. Item *σκανδάληθρα* exponit *τὰ ἐν ταῖς παγίσιν ἐπικαμπῆ ξύλα εἰς ὃ ἐρείδει, ὅπερ Ἀρχίλοχο*☉ *λέγει, ῥόπτρον*. In divinis libris frequens vox eſt. Et aliàs propriè uſurpatur, ut Levit. 19. 14. Nec coram cæco pones offendiculum. LXX. *σκάνδαλον* pro Heb. מִכְשׁוֹל. Targ. תַּקְלָא aliàs autem tropicè pro re, quæ offendit; ut 1. Sam. 25. 31. *Non erit tibi hoc in ſingultum & ſcrupulum cordis.* LXX. *βδελυγμὸς καὶ σκάνδαλον*. Ergo Latin. legit *λυγμὸς* pro *βδελυγμὸς*: ſicut Aquila vertit. Heb. וּלְמִכְשׁוֹל לְפוּקָה, id eſt, in titubationem & offenſionem. Targ. pro *Fukah* habet עָקָא, i. e. anxietas. & Pſal. 119. 165. *σκάνδαλον*, & Latini *ſcandalum*: etiam Hieronymus. Aliàs vertitur *σκῶλον*, quod convenit cum Heb. כשול. 1. Paral. 28. 23. *εἰς σκῶλον* לְהַכְשִׁילוֹ Hieron. *ruina ei*. Eſa. 57. 14. *auferte offendicula*, LXX. *ἄρατε σκῶλα*. Heb. *micſchol*. Prov. 24. 17. pro בִּכָּשְׁלוֹ *ἐν τῷ ὑποσκελίσματι*. Latin. *in ruina*. Propriè eſſet *ἐν τῷ προσκόπτειν αὐτόν*. Eſt etiam *σκάνδαλον* pro דֹּפִי Pſal. 50. 21. & pro מוֹקֵשׁ, id eſt, laqueo Joſ. 23. 13. Jud. 2. 3. & 8. 27. 1. Sam. 18. 21. Pſal. 69. 27. & 106. 34. & 140. 6. 141. 10. aliàs *πρόσκομμα* ut Exod. 23. 33. & 34. 12. *παγὶς* ſæpius *σκῶλον* Exod. 10. 17. Deut. 7. 16. Etiam pro כסל Pſal. 49. 14. eſt apud vet. interpr. tanquam pro ש. Sed Hieron. rectè *inſipientia*, & ſic Symmach. *ἄγνοια*. Legitur etiam *σκάνδαλον* Judith. 5. v. 1. & 19. & 12. 2. Sap. 14. 11. Sir. 7. 7. & 27. 24. 1. Mach. 5. 4. *Σκάνδαλον καὶ πρόσκομμα* conjunguntur Rom. 14. 14. 21. Cæterùm *ſcandalum* apud theologos variè accipitur. Bernardus in feſtiv. S. Michaël. ſerm. 2. ait: *Interdum eſt in nobis ſpiritualis intentionis oculus ſimplex, & qui gratiæ magis quàm noſter dicendus ſit: ſed ſcandalizat nos oculus noſter, qui verè à nobis eſt, dum voluntas noſtra aliam minùs caſtam importunè ingerit intentionem. Cùm bonis operibus intentos ad alia opera trahere voluntas propria conatur, manus noſtra eſt, quæ ſcandalizat nos. De virtute in virtutem ire deſiderantes ſæpius ſcandalum patimur à pede quodam puſillanimitatis & negligentiæ noſtræ, qui nimirum deſcendere magis ac remiſſius ire conatur.* Conſilia adverſus ſcandala illa ſunt Matth. 5. v. 29. 30. Quando igitur vox ſcandali latè accipitur: dividitur in internum & externum. Nicolaus Hemming. in pereruditо ſuo ſyntagmate inſtitutionum Chriſtianarum loco de ſcandalo, "Bernardus, *inquit*, duplex ſcandalum facit, videlicet interius & exterius. Interius vocat, cùm vetus homo offendiculum præbet novo homini, de quo interpretatur dictum Domini Matth. 5. Si oculus tuus dexter ſcandalizat te, erue illum. &c. ubi per oculum, manum ac pedem intelligit concupiſcentias pravas, quæ ſæpe novum hominem moleſtant, ut inoffenſo curſu non pergat in via Domini. Exterius definit, quod foris accedit, & præbet vel cauſam, vel occaſionem ruinæ. Hoc exterius ſcandalum, de quo potiſſimùm Theologi diſputant, eſt duplex, videlicet datum & acceptum. In utroque duo ſpectanda ſunt, ſcilicet materiale, hoc eſt, factum ipſum, & formale, hoc eſt, imitationis ſeu offenſionis occaſio, unde ſcandali nomen eſt. Datum ſcandalum eſt, cùm aliquis efficacem cauſam lapſus alicui dat ſeu præbet. Hoc, ſi materiale ſpectes, aut oritur ex facto per ſe malo, hoc eſt, disertè prohibito lege Dei: aut ex facto in ſe adiaphoro, ſed intempeſtivè vel facto vel omiſſo, contra charitatis regulam; in illo duplex peccatum, in hoc ſimplex eſt. De priori genere loquitur Chriſtus ad Petrum: vade poſt me Satana, ſcandalo es mihi. Etſi enim Chriſtus non impegit: tamen dictum Petri reverа offendebat, & potuit infirmis occaſio eſſe ruinæ. Fuit ergo dictum Petri activum & datum ſcandalum, etſi paſſivè Chriſtus non impegit." "Ibidem. *Verùm hic triplex hominum genus conſiderandum eſt. Quidam enim ſunt docti Chriſtianam libertatem: ideo firmi habentur: his non eſt ſcandalo factum adiaphorum: ſed potiùs gaudio & conſolationi; Nam ex mutua firmitudine in negotijs pietatis non parum gaudent verè pij. Quidam ſunt obſtinati & indociles, quales fuere phariſæi, de quibus regula Chriſti notanda eſt: Sinite eos, quia cæci ſunt & duces cæcorum. Quidam ſunt infirmi & veluti puſilli in ſchola Chriſti. Horum ratio habenda eſt in uſu adiaphororum. Nam, qui cum ſcandalo talium, hoc eſt, infirmorum utitur rebus adiaphoris, charitatis legem violat, & fidem Chriſti abjecit. Bernhardus hoc etiam comprobat; non omnium (inquit) ſcandala æqua lance ſunt pendenda. Aliter namque accipienda ſunt puſillorum, aliter Phariſæorum ſcandala. illorũ quippe ſcandalum de ignorantia: horũ v. de malitia deſcendit. Illi ſcandalizantur, quia veritatẽ neſciunt; hi v. quia oderunt. Apoſtolus duo conſiderari vult in rebus & actionibus medijs, videlicet factum & fidem. Factum liberum vult eſſe, ſi caret ſcandalo: alioqui non. Fidem ſemper approbat. Acceptum ſcandalum eſt, quod homines ſibi accipiunt, vel ex aliorum rectè factis, vel ex alijs rebus quibuscunque. Sed hoc variat. Nam aliud eſt hominum ſapientum extra eccleſiam, aliud hypocritarum in externo cœtu eccleſiæ: aliud piorum, ſed infirmorum, in eccleſia.*

Digitized by Google

Mundi ſapientes offenduntur. Primùm infirma ſpecie Chriſti. Deinde abſurditate doctrinæ, quam tradit eccleſia. Nos (inquit Paulus) prædicamus Chriſtum crucifixum, Iudæis quidem ſcandalum, Græcis verò ſtultitiam. Tum mole ærumnarum, quæ comitantur profeſſionem evangelij. Præterea dilatione promiſſionis adventus domini. Horum ſcandalum contemnendum eſt forti & invicto animo, & ſequenda eſt regula Hieronymi, qui ita ait; Dimittendum eſt propter ſcandalum, omne quod poteſt prætermitti ſalva triplici veritate, ſcilicet vitæ, juſtitiæ, & doctrinæ. & Bernhardus piè dicit: Melius eſt ut ſcandalum oriatur, quàm ut veritas relinquatur. Papias: *Scandalum offenſio, ruina vel rixa. Scandalum eſt ruina pedum. Scandalum dicitur, cùm ſubito inter aliquos ſcandit, id eſt, oritur diſſenſio vel pugna.* Sed *rixa* hîc impropriè dicitur. & ſic non eſt vox Latina. Summatim ita colligamus ſignificata: quòd *Scandalum* ſit viarium obſtaculum, in quod impingitur. 2. quodvis offendiculum corporale. 3. etiam ſpirituale in via virtutis aut felicitatis. Germ. ſcandalum eſt **ärgerniſſe** ab **ärgern** offendere: ex **arg** malus ab ἀργὸν iners, ſegnis, incultus. otia dant vitia, aut ab ἀργαλέον difficile, moleſtum. Propiùs ab ἔργον difficile, moleſtum. offendiculum primò moleſtiam affert aliis (hoc enim eſt offendere) deinde etiam is, qui vincere non curat, ſegnis ad bonum aut præceps ad malum omninoque pravus efficitur. Eſt etiam **anſtoß**/ ut Græcis πρόσκομμα. **Stoſſen** (Sax. **ſtöten**) trudere, pellere, an à ςειαθεῖν lapide tendere, niſi à *tuſu*, præpoſito S. certè Gallicum *heurter* offendere, eſt ab *heurt* offenſio: ex Germ. **hort** lapis durùs. Et Belg. **hort**. Ital. *urt*. Angl. *hurt* pulſus, illiſus, offenſa, **horten/ ſtooten** Belg. Pulſare, illidere. inde & Bohem. **horſſim** offendo. ſic προσοχθίζειν eſt ab ὄχθη litus.

Scandalizo, σκανδαλίζω, vox biblica: quam apud profanos vix reperias: σκανδαλίζεσθαι & *ſcandalizari* legitur, Sir. 9.5. & 23.7. & 32.16. Sed in N.T. frequẽs eſt σκανδαλίζω offendo: σκανδαλίζομαι offendor; objecto ſcilicet ſcandalo. Varinus σκανδαλίζει exponit ὑβρίζει. Papias: *Scandalizare ſubito commovere, occaſionem ruinæ dare. Scandalizare* reſpondet Hebræo הִכְשִׁיל, ut ſcandalizari τῷ הִכָּשֵׁל. Illud eſt facio ruere, errare, peccare, infirmo, labefacto, **zu fall bringen: ärgeren**. Hoc offendor, impellor ut ruam, errem, peccem: infirmor: **geärgert werden**. Verbum כשל ſæpe LXX. transferunt ἀσθενεῖν. Id verò etiam tranſitivè uſurpant Mal. 2. Latin. *Scandalizaſtis plurimos in lege*, Hebr. הִכְשַׁלְתֶּם, Targ. אַתְקֵלְתּוּן. LXX. ἠσθενήσατε infirmos feciſtis. † Aquila & Symm. ἐσκανδαλίσατε. Eſa. 35.3. *Genua ſoluta*, παραλελυμένα, כּוֹשְׁלוֹת, Targ. רָעֲלָן. Prov. 4.19. *Neſciunt ubi corruant* לֹא יִכָּשֵׁלוּ, προσκόπτουσι. Jer. 31.9. οὐ μὴ πλανηθῶσι. לא יכשלו. Ezech. 33.12. *Impietas impij non nocebit ei *, in quacunque die converſus fuerit ab impietate ſua.* * לֹא יִכָּשֶׁל בָּהּ, id eſt, non corruet in ea. Targ. οὐ μὴ κακώσῃ αὐτόν. Ezech. 36. 14. pro תְּכַשְּׁלִי LXX. ἀτεκνώσεις, quia Maſorethæ docent id legendum eſſe תְּשַׁכְּלִי, orbabis. Quid verò ſit *ſcandalizare*, colliges ex nomine *Scandalum*: nempe 1. ſcandalo objecto in periculum ruinæ adducere. 2. metaph. offendere moraliter. quod fit his modis; cùm quis in errorem ſeducitur, aut in peccatum ſive ſpirituale ſive carnale, aut in mœrorem, qui ex peccato concipitur. Ideo *ſcandalum* definiunt, dictum vel factum minùs rectum, præbens alteri occaſionem ruinæ ſpiritualis ſeu peccati. intellige etiam omiſſionem: & factum latè quoque accipe de geſtu. Activum ſcandalum eſt ſcandalizare, paſſivum ſcandalizari. Et ſcandalizat, qui dicit aut facit aliquid, quo movere alium vult ad peccandum, vel ſaltem poteſt. Scandalizatur, qui peccandi occaſionem ſumit, vel datam, vel viſam dari: aut ſaltem προσοχθίζεται, i. læditur. Matth. 11. 6. *Beatus, qui non fuerit ſcandalizatus in me*, hoc eſt, qui me ſibi non poſuerit petram ſcandali. Eſa. 8. 14. Rom. 9.33. Luc. 2. 34. In Chriſto, id eſt, propter Chriſtum, cauſâ ejus externi in mundo habitus, qui erat vulgaris & contemtus, aut propter doctrinæ formam, quæ corruptæ rationi eſt contraria, cùm poſtulet abnegationem noſtri, mortificationem carnis, tolerantiam afflictionis. Auguſtinus tract. 2. in epiſt. 5. Johannis: *Qui in Chriſto ſcandalizantur, tanquam à Sole uruntur, qui in eccleſia tanquam à Luna*: Ibidem: *Quomodo qui uritur, dicit, non tolero, non fero & ſubducit ſe; ſic qui quædam non ferunt & ſubtrahunt ſe vel nomini Chriſti vel Eccleſiæ, ſcandalum patiuntur.* Ibidem: *Qui diligit fratrem, tolerat omnia propter unitatem, quia in unitate charitatis eſt fraterna dilectio. Offendit te neſcio quis ſive malus, ſive, ut tu putas, malus, ſive ut tu fugis malus & deſeris tot bonos. Qualis dilectio eſt? eſt charitas?*

† niſi legendum ἠσθενώσατε vel ἠσθενίσατε. Nam ἀσθενεῖν & ἐξασθενίζειν eſt infirmare.

Scandia. veteres hanc inſulam Germaniæ aliquando dicunt. Sed, inquit Ortelius, non eſſe inſulam, at peninſulam noſtra ætas cognovit: & eam eſſe putamus, quæ hodie tria ampliſſima regna, nempe Norvegiam, Suediam & Gothiam aliasq; regiones comprehendit. Kilianus: **Schoenland**/ *Scandinavia*, *Scania* in Dania. **Schon** eſt pulcher: à **ſcheinen** ſplendere. Ergo reſpondet Græco φαεινόν. ſic *Finlandia* **fein land**/ elegans terra. Turn. l. 24. 37. Ego, inquit, exiſtimo, Francos eſſe Scandinaviæ populos, ut & Gottos, qui ſe Germaniæ & provinciis populi Romani ſuperfudere. Huic ſententiæ accedunt hiſtoriæ, quæ narrant Francos initiò infeſtum mare myoparonibus habuiſſe, Friſiorum & Batavorum litora occupaſſe: deinde in Germaniæ mediterranea & interiora penetraſſe: poſtremò in Galliam tranſiiſſe. denique in Scandia inſula à Ptolomæo, falſa tamen ſcriptura, nominantur. Nam, qui Phiraiſi malè in eo appellantur, alii profectò, quàm Franci, non ſunt: ſed litera i abundat, & duplex ce grandiuſculum in i & c majuſculum, propter ſimilitudinem, deflexum eſt." Sic ille. Sed Phriſii à **fret** / & Franci à **franck**. Utrumque *liberum* Germanis ſignificat: aliquando conjungimus **fret und franck**. Utrumque ab eadem, puto, origine: à *ferus*. Liber, qui ut fera, liberè fertur. Jornandes l. de rebus Geticis cap. 1. dicit *inſulam Scanziam*, *Gens*, inquit, *cujus originem flagitas, ab hujus inſulæ gremio velut examen apum erumpens, in terram Europæ advenit.* Ibi Vulcanius: *Iacobus Zieglerus Scondaniam appellatam fuiſſe ait; Standiæ verò nomen manſiſſe, quod amœnitatem pulchritudinemq; ſignificat, quoniam cœli beneficio, telluris obſequio, portuum & emporiorum commoditate, maritimis opibus, lacuum & fluminum piſcatione, venatione nobilium ferarum; auri, argenti, æris & plumbi inexhauſtis venis, colonorum in agro exercendo induſtria, oppidorum frequentia, civilibus inſtitutis nulli cedit beatæ regioni.* vide & *Scythia*.

Scandix, σκάνδιξ ἡ, herba ex ſilveſtribus oleribus, vilis, ſemine longo, magnis acubus ſimili. inde Belg. **naelde kervel**/ quaſi aculeatum chærefolium: Angl. *ſheapheards needle*, quaſi opilionis acus: & *ſtorks bill* ciconiæ roſtrum. Inter nothas appellationes eſt *ſcanaria herba* & *acula*: quia ſemen fert, quale eſt acus. Dicamus ergo, eam vocem componi ex שן acuere & דק attenuare; quia ſemen (utor verbis Dodonæi) in mucronem extenuatum. coctum & crudum manditur, ſtomacho & ventri utile. Decoctum ejus veſicæ, renibus & jocinori confert.

Scandicopola, σκανδικοπώλης, qui ſcandicem vendit. Euripides σκανδικοπώλης, nequitiæ convicio dictus eſt, quòd mater ejus σκάνδικας vendere ſit ſolita.

Scando. Scandit, & qui aſſcendit & deſcendit. Significat ergo propriè fractum eum greſſum, per gradus, quando acclives & declives imus, πρὸς ἄναντες καὶ κάταντες. Obſcura eſt hujus vocis origo. Poſſit dici, quaſi σκάνει ἀναδύω, corpore ſurſum prodeo. σκᾶνος Doricè, pro σκῆνος, eſt corpus, animæ habitaculum. Sonat in eo *ando* (ex quo inuſitato eſt *andare*) quod Italis ire: *andare ad alto*, *ſalire*, aſſcendere, puto ex ἀναδύω, vel potiùs ἀντάω, quod & ἄντω, ἄντομαι poëtis. & fit interdum, ut vocabula generis, ſignificationem ſpecialem in aliis linguis habeant. Ita צעד Hebr. eſt incedere, Arab. aſſcendere. Si inde ab ἄντω velimus: oportebit *SC* otioſè præſcribi. σ interdum adventitia & πλεονάζουσα litera eſt: ut σμικρὸν μικρὸν, κόμω κόσμω. & κ, ut αὐχέω, καυχέομαι· ἀρπάλιμος καρπάλιμος. Poſſit etiam *ſcando* referri ad ſcindo: quia ſcandens neceſſe habet dividere greſſum, qui euntis in plano velut continuus eſt; comparatè. Convenit quidem etiam aliquantum פסג, unde per metatheſin fit *ſcan*. Illud autem LXX. vertunt ἀναβαίνειν Pſal. 138.7. uſitatius eſt Chaldæis, quibus id verbi ſæpe eſt

pro

Digitized by Google

pro עלה. Sed derivabo ſcando à σκάω inuſitato, cujus παρέγωγον eſt σκάζω (unde & σκάνδαλον & σκάνδυκες, , hoc eſt, σκῶλοι) quia ſcandentis hominis greſſus eſt tanquam claudicantis, quòd uterque alterum pedem ἀνωμάλως tollit, alterum deprimit; ſecus, quàm fit in plana via, cùm quis recto utriusque pedis ordinario tenore ambulat. Ideo & Arab. ערג eſt *claudere*: Item *ſcandere, aſcendere*. In Alcorano: אלמעארג תערג אלמלאיכה מן אללה די. *A Deo, ad quem, per gradus aſſcendunt vel circumdant angeli*. Raphel. in Lex. Et à σκάζω eſt σκαμβὸς, qui in latus procedit, obliquus. Significationes ſic diſcerno. 1. Scandere eſt incedere obliqua via. Per obliquam hîc intellige παρέγυτη, acclivem & declivem. 2. ſurſum ire. Papias: *Scandere ſurſum ire, quaſi per ſcalam aſcendere*. 3. deorſum ire. 4. ſurſum tendere, levari, ferri: etſi non ſcandendo, hoc eſt, greſſus alternando. in quo uſu eſt ſynecdoche. Ita Chriſtus dicitur ſcandiſſe in cœlum, id eſt, ſurſum ſe tuliſſe; quod non erat gradum molliri poſt gradum, pedem promovere alium poſt alium. Toto corpore ſurſum ferebatur, ſubitò: ut cùm angelus quiſpiam ſubitò è cœlo advenit in terras. 5. ſcandere etiam grammaticis eſt verſum metiri, tanquam per gradus aut pedes, diſtinguere verſum per ſuas proceſſiones. Græcis *aſcendere* eſt ἀναβαίνειν, tanquam ἄνω βαίνειν, *deſcendere* καταβαίνειν, quaſi κάτω βαίνειν. Illud Hebr. עלה hoc ירד. Germ. ſteigen eſt ſcandere: auffſteigen/aſcendere; niderſteigen deſcendere. Eſt ex ςείχειν, ordine incedere. Is in ſcandendo imprimis ſervandus eſt. Sax. & Belg. eſt klimmen à κλῖμα, unde & κλῖμαξ, quia ſcandimus acclinando. Illud eſt opklimmen/hoc afklimmen. Eſt & rijſen oriri, ſcandere. Sed id videtur de ῥύσει ſalientis & labentis aquæ dici. Aſcendere Gall. *monter*, quaſi ad montem tendere, zu berge ſteigen: ut Bohem. dicunt na horu / in altum quaſi εἰς ὄρος.

Scandere in re metrica eſt metiri, ut Græcis βαίνειν. Dicitur autem verſus ſcandi, quia, quemadmodum per ſcalarum gradus aſcendentes viciſſim nutantes pedes, ponendo atque attollendo, ita & dum verſus ſcandimus, ſyllabas ac pedes alios deponimus, alios attollimus. Breviter ergo ut dicamus verſum metimur per ἄρσιν & θέσιν. Scanſio fit per

1. *Monopodian*, ſingulis pedibus in ſingulas dimenſiones computatis. Ita metimur dactylica, choriambica, antiſpaſtica, Ionica & pæonica. Quidam tamen ſola dactylica ſic metiuntur.
2. *Dipodian*, ut bini pedes pro una dimenſione accipiautur. Ita metimur jambica, trochaica, & (ut quidam volunt) anapæſtica. puto quia anapæſtus claudicat ut jambus. Hic enim, verbi cauſa, vocamus trimetrum, quod habet tres dimenſiones ſed ſex pedes ſui generis; tetrametrum, quod quatuor dimenſiones & octo pedes. Quod tamen jambicos quosdam ſenarios & octonarios dicimus; id ad numerum ſimplicium pedum pertinet. Brevitas moræ, quæ in jambo eſt, cauſa videtur, cur bini pedes pro uno ſumantur & ut faciliùs à dactylicis in pronunciatione diſcernantur. Horatius:

Syllaba longa brevi ſubjecta vocatur jambus,
Pes citus; unde etiam trimetris accreſcere juſſit
Nomen jambus cum ſenos reddiderit ictus.

Terentianus:

— Heroicus quare pedes per ſingulos
At iſte (jambicus ſcil.) binos ſcanditur cauſam loquor.
Spondæon etenim quia recepit impari
Tantùm loco vel dactylum aut contrarium,
Secundo jambum nos neceſſe eſt reddere,
Qui ſedis hujus jura ſemper obtinet
Scandendo & illic ponere aſſuetam moram,
Quam pollicis ſonore vel plauſu pedis,
Diſcriminare, qui docent artem, ſolent.
Si primus ergo per eam ſumat moram,
Vbi jam præceptum eſt, ſubdere heroos pedes,
Verſum videbor non tenere jambicum,
Sed quia ſecundo nunquam jambus pellitur,
Moram neceſſe eſt in ſecundo reddere,
Et cœteris qui ſunt ſecundo compares,
Sic fit trimetrus, qui fuit ſenarius.

Scanſio actio ſcandentis: paſſio ejus quod ſcanditur: dimenſio verſus per ſuos pedes.

Scandula I. aſſula ſeu tabella ex fiſſo ligno, calamo &c. Cæſar 8. de bell. Gall. *Cupa, ſevo, pice, ſcandulis complent*. Columella lib. 8. 3. ubi de gallinariis agit: *Aſcenſus avibus ad tabulata per utramq; cellam datur, junctis parieti modicis aſſerculis, qui paululum formatis gradibus aſperantur, ne ſint advolantibus lubrici. Sed ab coborte forinſecus prædictis feneſtellis ſcandulæ ſimiliter injunguntur, quibus irrepant aves ad requiem nocturnam*. II. Specialiter aſſulæ dicuntur eæ tabellæ, unde teguntur domicilia; ſectiles tabularum laminæ, ἐρέψιμα ξύλα Dach-ſchindeln. Perottus: *A ſcindo ſcandula, quaſi ſandala* *. *Sunt enim ſcandulæ parvæ tabellæ, hoc eſt, in parvas laminas ſciſſæ ex ebore aut alio ligno, maximè è glandifero, &, quæ reſinam ferunt, omnibus, quibus tecta teguntur*. * lege *ſcindula*. Ungar. ſcriptura eſt *ſendely*. Hermolaus Barbarus ad hæc Iſidori, *Sed cur*, inquit, *non à ſcandendo? Qui enim vidit, qua ratione alia ſuper aliam imponitur, ſcandere aliam ſupra aliam ſquamarum more gradatim, cognovit. Figuntur autem ligneis clavis*. Sed *ſcandula* eſt ſcandula etſi non ſcandat: quod ei accidit. Nam (quod primo loco diximus) eſt tabella ſciſſa in genere. Cæterùm pro tabulis, quæ vice tegularum tectis inſtruuntur, exempla ſunt iſta. Vitruv. lib. 2. c. 1. *In Gallia, Hiſpania, Luſitania, Aquitania, ſcandulis robuſteis aut ſtramentis* ædificia conficiuntur. ubi Philander: *Scandulis robuſteis*, id eſt, robore aſſulatim ſecto. Sunt autem ſcandulæ tabellæ vicem tegularum præſtantes, quibus contectam fuiſſe Romam annis quadringentis & ſeptuaginta, auctor eſt Cornelius Nepos apud Plinium lib. 16. cap. 10. Iſidorus lib. 9. cap. 19. *Scindulæ, eò quòd ſcinduntur, id eſt, dividuntur*. & ſic Turnebus (lib. 22. cap. 18.) vult ſcribendum eſſe per i, auctoritate Iſidori & vet. libri Vitruv. Et Stewechius ſeptem libris veter. apud Vegetium reperit *ſcindula*. Lib. 22. cap. 23. ait: *ut tempore hyemis de tegulis vel ſcindulis, quæ ſi deeſſent, certè de cannis, ulva vel culmo & porticus tegerentur ad equites & quædam velut baſilica ad pedites*. Vides *tegulas* & *ſcindulas* conjungi. Sic & apud Eutrop. lib. 6. *cupas pice, ſevo & ſcindulis repletas*. Et Germ. quoq; dicimus ſchindel/& Angl. *ſhingle*: Et Bohem. ſſindel. Et Græcis eſt σκινδαλμὸς. In Scholiaſt. Ariſtoph. Nub. Σκινδαλμοὺς καλοῦμεν τὰ λεπτότατα τῶν ξύλων καὶ τὰ τῶν καλάμων ξύσματα. nempe à σχίζειν id eſt ſcindere. Scribitur etiam σχινδαλμὸς. Si tamen rectum eſt *ſcandula*: i verbi ſcindo, in a tranſiverit.

Scandularis, e, ad ſcandulas pertinens: ex ſcandulis factum. Apul. lib. 3. *Tectum ſcandulare conſcendit, quod altrinſecus ædium patore perflatili nudatum*. alit. leg. *ſcindulare*.

Scandularius, qui domicilia ſcandulis tegit. l. ult. D. de jur. immunit.

Scandulaca genus herbæ, frugibus inimica, quod eas velut hedera implicando necat. Feſt. Hadr. Jun. in Nomencl. *Orobanche*, quæ Latinè *ſcandulaca* eſſe videtur, à ſcandendo, quòd, ut ſcandula alia aliam ſuperſcandit, ita hæc frumenta ſcandendo obſtrangulat. ὀροβάγχη *ervangina*: ὀσπρολέων, quaſi leguminum leo: λεοντοβότανον Belg. ſmeerkrupt. Belg. *tigne*. Idem *ſmilacem lævem* dicit, eſſe *ſcandulacam* Feſto, quòd ſcandat herbas easque necet. Turn. lib. 8. 23. De *ſcandulaca*, inquit, ſtatuo, quam *ſcandulatam* vocari debere confirmo, quaſi ſcandulas habeat, ea herba ſtrangulat frumenta. orobanche videtur eſſe. Sic vult, *paſtinata, ſecuriclata, verbenata*, per t ſcribenda eſſe. vide *paſtinaca*.

Scandulaceum, eſt inter nothas appellationes thlaſpios. Dodonæo.

Scanſilis, e, quod ſcandi poteſt: & per quod facilè ſcanditur. Ammian. l. 16. *Elatos vertices ſcanſili ſuggeſto*. Plin. lib. 17. 11. *Arborem nec minorem bima nec majorem trima transferri quidam præcipiunt: alij, cùm annum impleat. Cato craſſiorem quinque digitis. Non omiſiſſet idem, ſi attineret, meridianam cœli partem ſignare in cortice, ut translata in iiſdem & aſſuetis ſtatueretur horis: ne aquilonia meridianis oppoſita ſolibus finderentur, & algerent meridiana aquilonibus. Quod è diverſo affectant etiam quidam in vite ficoq;, permutantes in contrarium. Denſiores enim folio ita fieri, magisq; protegere fructum, & minùs amit-*

teret

Digitized by Google

*tere: ficumq́ ſic etiam ſcanſilem * fieri.* * aliter leg. *fertilem.* vide Theophr. hiſt. plant. lib. 17. 12. & Pallad. in Martio cap. 10. Apud Græcos ſunt vicinæ voces εὔϐατον & εὔϐλαςον. Illud eſt facile tranſitu, ſcanſile, hoc fertile. Plin. lib. 7. 49. *Turba ſcanſili annorum lege occidua, quam climacteras vocant.* i.e. multitudo occidere ſueta ſeu moriens tanquam ex lege, cùm certi anni in ætatis quaſi gradibus ſcandunt. Ita LXIII. annus eſt velut ſcanſilis ex ſeptem novenariis: & is cum periculo aliquo & clade venire dicitur. vide Firmicum lib. 4. cap. 14. Cenſor. de die natal. cap. 14. Cælius Rhodiginus lib. 11. 36. *climactericum* vertit *gradarium* ac *ſcanſilem*. Ibid. ait: Auctor Julius Maternus eſt, propterea ſexageſimum tertium annum ætatis præcipuè videri periculis inſignem, quoniam numerus uterque ſeptem & novem, qui decretorii maleficique ſint & ad vitam ſuccidendam pollentes, in unum quaſi confluant. Novies enim ſeptem & ſepties novem ſexaginta tres efficiunt: & ob id climactericus præcipuè annus is vocatur, quia à ſeptimo incipiens vitam hominis quaſi per gradus quoſdam agat.

Scanſorius, a, um, vim ſcandendi habens: analogicè quidem. ſed eſt, per quod ſcanditur. Turn. lib. 9. 20. Scanſoriæ machinæ apud Vitruvium lib. 10. cap. 1. ſunt, quæ à Græcis aërobaticæ appellantur, ut multi cenſent, quòd in altum homines tollant & in aërem ſublimes levent. ego aërobaticas appellari exiſtimo, quòd in earum ſummum ſpeculandi causâ aſſcendatur. De iis autem ſic ſcribit: *Scanſorium autem eſt, cùm machinæ ita fuerint collocatæ, ut ad altitudinem tignis ſtatutis & transverſariis colligatis ſine periculo ſcandatur, ad apparatus ſpectationem.* His ego verbis exiſtimo genus quoddam bellicarum machinarum deſcribi, quæ altiſſimis tignis in terra ſtatutis, & ad eam altitudinem, quæ urbis muros ſuperet, erectis ſpeculatorem ita attollunt in faſtigium ſcandentem, ut velut in ſpecula collocatus ex edito ſpectet in obſidione, quid oppidani adverſus obſeſſores parent: quod quidem fit transverſariis & plexis colligationibus & tignis ad tigna in longum adjectis ad altitudinem augendam." Philander: *Colligationes plexas* dicit implicitas & connexas funibus, modò ſurſum, modò deorſum, modò in transverſum traductas, vario complexu.

Scanſua, ferrum, per quod equus ſcandit. Gloſſ. Iſid. Lego: *Scanſile f. p. q. e. ſcanditur*; id eſt, in equum ſcanditur. Cathol. *Scanſile f. p. q. equum aſcendimus.* Gem. gemmar. *Scanſile* ein ſtegereep. *Dicitur ferrum ſtrepa vel ſtrepa.*

Scantiana poma à Scantio inventore dicta. Plin. l. 14. 4. & lib. 15. 14. ¶. *Scantinia lex.* vide *Stuprum.*

Scaperda, σκαπέρδα, fœm. videtur eſſe 1. funis trajectus per trabem perforatam, quo utuntur in luſu, qui helcyſinda. Nam in eo σκαπέρδαν ἕλκειν dicitur. 2. ipſa funis tractio. 3. luſus, cuius pars eſt illa mutua tractio. 4. res difficilis; quia illa luctu in ὁλκῇ & ἀνθολκῇ fit violenta cum difficultate. Vide *Helcyſinda.* Unde autem ſcaperda? Vox obſcura eſt; Interim, ſi res tanti eſt, dum melius aliquid occurrat, ducam à σκιᾷ umbra & πεδέω alligo: quia funis ille ita ligatur, ut alter alteri non ſit in conſpectu.

Scaperda, maſc. σκαπέρδης, qui patitur ſcaperdæ ludum. Heſychius.

Scapha, I. excavatum lignum, mediocriter oblongum ad continendum aliquid, alveus, σκάφη; à σκάπτω cavo. II. alveus navigatorius per ſyn. generis: & ſpecialiùs (Iſid. lib. 19. 1.) *Scafa, quæ κατάσκοπος, navigium, quod Latinè ſpeculatorium dicitur; barca eſt, quæ cuncta navis commercia ad litus portat.* Hæc ſignificatio apud Latinos eſt receptior. Hinc autem Germani fecerunt ſchiff / quod eſt navis quævis. Affinis ſono vox Hebr. סְפִינָה, quæ propriè navem tectam ſignificat. Sic etiam poſſit Sax. ſchip / navis, à σκέπειν tegere. III. alveus piſtorius, Pollux ſic σκάφην exponit μάκτραν. IV. alveus lotorius, pelluvium, alveus balneatorius, labrum quo utuntur οἱ σκαφολουτρεῦντες. Sic Cælius Aurelian. acutor. morbor. lib. 1. cap. 11. *Dehinc paulò prominentiùs à lecto producendus æger atque paululum inclinandus, tunc ſupponenda ſcaphula alta, aqua calida plena; deinde duo adhibendi, qui foveant alterno officio, ne ullo tempore fomentum frigeſcere faciat caput.* V. alveus cunarum, cunabula. Plutarch. in Romulo ſic σκάφην dicit. VI. alveus vomitorius, λεκάνη. Pollux lib. 10. 21. VII. *ſcapha* ſupplicii genus. Quod eſt apud Jeremiam cap. 29. 26. in Hebr. צִינֹק, & Hieron. vertit *carcerem*, Targ. retinuit צִינוֹקָא, LXX. καταῤῥάκτην, Junius exponit *ſcapham*, tanquam Hebrææ vocis vis ſit *navicula ſugentis*, compoſita ex צִי *navis* & יָנַק *ſugere*. & vult eſſe, genus illud cruciatus, cujus meminit Plutarchus in Artaxerxe. Compingebantur (ait Junius) duæ ſcaphæ pari commenſu inter ſe reſpondentes, ita, ut corpus hominis inditum quaſi in vagina eſſet. quod genus cruciatus ſive ad cuſtodiam atrociſſimum, ſive ad quæſtionem, ſive ad necem offerretur vinctis. præbebatur illis mel temperatum lacte, & invitis etiam infundebatur in os, unde viverent. Quamobrem Hebræi ex forma cruciatus & victus una voce dixerunt naviculas ſugentis, quia homo in binas naviculas hoc pacto inditus alebatur ſuctu: & hac ratione anguſtiſſimum quemque carcerem duriſſimumq́ue deſignarunt: qualis hodie videtur in muris, quem Galli vocant caligam, à ſimilitudine illius ſacci, ubi fit & percolatur aromatites, quod vinum Hippocraticum vulgò appellatur." Sic ille. Gallis *chauſſe de feultre* (quaſi dicas caliga de feltro) eſt manica Hippocratis. Hinc Jun. ducit *chauſſee* (quia *chauſſé* eſt caligatus) de muri ſolo & aggere. Alii autem id malunt ſcribere *chaucee* à *chaucer* calcare: l eliſo, pro *chaulcer*. Dani vertunt fengſel / quod eſt carcer, quo quis captivus tenetur. Addunt in marg. priſoon / daarkiſte / ſtibſkiœde. Illud eſt Gall. *priſon*, carcer, à pre[illegible]nſione: iſtud quaſi ciſta aritudinis, in qua aliquis detentus velut torretur, ut ſenſim exareſcens moriatur: hoc quaſi ſcapharia vagina. in eo ſequuntur Junium. Rabb. Schel. Jarchi *Tſinók* exponit סדן צישף בלעז. lego סדן צִיפש. סדן eſt idem quod כבל compes, ut סַד cippus, pro quo Gall. *cep*, plur. *ceps*. R. D. Kimchi *Tſinok* dicit כלי מסגר לידים inſtrumentum, quo conſtringuntur manus, manicæ ferreæ. Angl. vert. *ſtoks*, Superbus Artaxerxes, indignans, quòd interfecti Cyri gloriam Mithridates in ſe transferret, intempeſtivum gloriatorem juſſit σκαφευθῆναι. Id Plutarchus ſic deſcribit. *Scaphas* (σκάφας) *duas inter ſe congruentes accipiunt: in alteram ſupinum eum, qui pœnæ eſt deſtinatus, locant: inde inducunt alteram, & coaptant ita, ut caput, manus & pedes exerantur, reliquum ſit incluſum corpus, tum cibum homini præbent: quem ſi rejiciat, compellunt eum, oculos fodicantes, ſumere. A cibo mel & lac confuſum ei ad potum infundunt. tum ad ſolem obvertunt aſſiduè oculos ejus, ut incubantium examine muſcarum tota integatur facies. Quum autem intus faciat, quæ homines, qui edunt & bibunt, neceſſe habent: tineæ & lumbrici ex tabe & putredine excrementorum proveniunt: à quibus corpus in viſcera penetrantibus conſumitur. Poſtquam conſtat expiraſſe hominem, ablatâ ſuperiore ſcapha, carnem cernunt corroſam, & ejuſcemodi vermium examina mordicus affixorum viſceribus, eaque adedentium. Ad hunc modum Mithridates ſeptemdecim dies tabeſcens, tandem interiit.* Perſica & Scythica fuit iſta crudelitas. Perſicæ originitus (ut Ammianus ait) ſunt Scythæ: & Scythia Perſide terminatur à meridie. Ab illis ſuſpicor & illud σκαφεύειν ortum, & à Perſis ad Judæos translatum eſſe; & Scytharum nomen pro ſcapha fuiſſe *Tſonas*, quod adhuc reſidet in lingua Ungarorum, qui à Scythis olim emigrarunt. Ung. *Tſonac* (ſcribunt etiam *czónac*) eſt ſcapha, cymba, navicula. Id planè Scythicum. etſi fortè poſſis referre ad Græcam originem, quia σεσοβημένη νάει, impulſa fluit. Hæc autem ex illa hypotheſi, ſi *tſinok* apud prophetam ſit illa ſcapha. Eſt alioqui cl. Junij etymon ingenioſum, quæ ſcapham ſugentis exprimit. Hoc igitur σκαφευθῆναι erit *necari ſub rate*. Erat Carthaginenſibus peculiare ſupplicium *necari ſub crate*. Plaut. Pœnulo 4. 2. Sed & Germani olim ignavos, & imbecilles, & corpore infames cœno ac palude, injecta inſuper crate, mergebant. Tacit. de mor. Germ.

Scapha vinculi genus, quo ſummum caput, vel quod inter ipſum & frontem eſt, vincire convenit, vel ſi quando conjungere diducta neceſſe eſt poſt inciſam cutim ad ſiſtendam veterem in oculos fluxionem, vel ab alio vulnere in fron-

Digitized by Google

in fronte accepto. Dicitur etiam tholus. Forte nomen inditum, quòd Græcis τὸ κρανίον dicitur σκάφιον. ſiquidem in cranio perinde atque in vaſe cerebrum continetur. Fœſ. in Oecon. Hippocr.

Scaphe etiam horologium, quod aliter ſcaphium, hemiſphærium. vide *Scaphium*.

Scaphephorus, σκαφηφόρος, qui σκάφλω φέρει. Apud Athenienſes in Panathenæis hi ferebant σκάφλω, id eſt, mactram, in qua pinſitur farina. Brod. lib. 8. Miſcell. cap. 21.

Scaphiſterium. Gloſſ. Cyr. σκαφιςήριον *ſcafiſterium*. An *ſcaphium*? ut ſit à σκαφίζω pro σκάπτω. Sed illa nuſquam lego. aut legemus χαςήριον, quod eſt ſcalpellus, pugio, quo χάζομϑυ, id eſt, ſcarificamus cutim aut venam pertundimus. v. *capiſterium*.

Scaphium, σκάφιον, parva ſcapha. Diminut. ex σκάφη ſive σκάφος. II. quod ſcaphæ ſimile eſt, nempe cavum & oblongum, aut etiam rotundum, in modum hemiſphærii, ſicut concha. ita eſt 1. vas potorium, lateribus in ſcaphæ ſimilitudinem flexis. 2. pelvis. 3. ventilabrum πτύον. Et Germ. ſchauffel/ wurffſchauffel. 4. vas ad retrimenta alvi, muliebre ferè: ut *laſanum* virile. Ulp. de aur. & argent. legat. Papias: *Scaphium vas ad turpes uſus aptum, id eſt, ad requiſita natura*. 5. *Scaphia* (inquit Martianus Capella lib. 5. qui eſt de Geometr. cap. 1.) *dicuntur rotunda ex ære vaſa, quæ horarum ductus ſtili in medio fundo ſui proceritate diſcriminant, qui ſtilus gnomon appellatur*. 6. capitis ea pars, quæ pilis tecta eſt, quæ & κόγχος, πόλος, κρανίον. 7. tonſuræ quoddam genus. Scholiaſt. Ariſt. in Avibus: Δύο εἴδη κουρᾶς, σκάφιον καὶ κῆπος. τὸ μϑὺ ὖν σκάφιον τὸ ἐν χρῷ· ὁ δὲ κῆπος τὸ περὶ μέτωπε κεκοσμημϑυ. Hadr. Jun. lib. 2. de coma c. 6. κῆπον tonſuræ genus intelligo, quo cæſaries frontem obumbrans ornatus gratia reſecatur, ex æquando capillos pendulos ad inſtar tonſilis fruticis herbarum hortenſium, quibus muſcaria & cacumina amputant hortulani, ne inæqualitas areolas deformet. σκάφιον verò, quando ad ipſam uſque cutem calvam ambientem ſucciditur: cujus non abſurda ratio eſt, quòd, ubi totum cranium tondetur, piſcatoriæ ſcaphæ inverſæ formam delineat; cuius prora puppiſque eminentiores exſtant: ita latera hinc inde ſubſident depreſſa: quod in temporibus videre eſt. qua occaſione forſitan & ipſum caput σκάφιον nominat Ariſtophanes.

Scaphium, σκαφίον vel σκαφεῖον ligo. Theocr. ſcholiaſt. Idyl. 4. σκαπάναν ἤγεν δίκελλαν ἢ σκαφίον. Apud Suid. eſt λιγάριον. Eo athletæ fodiebant, & ſuperiores corporis partes roborabant. Gloſſ. Cyr. σκάφιον ἤτοι ὄρυξ κηπουρικὴ *aciſculum*. In eod. ὄρυξ *ſarculum, ligo, dolabra*. In Gloſſ. Phil. *Aciſcularius* λατόμος. In Gloſſ. Iſid. *Aſciculus, aſciola, dolabra*. Ergo ſcribam & illic *aſciculum* ab aſcia. Si *aciſculum*: eſſet ab acie. Ital. *acciajo* eſt æs. Gall. *acier* chalybs. inſtrumentum acutum ad fodiendum aut cædendum. Ergo ἀπὸ τὸ σκάπτειν. Eſt & Germ. ſchauffel/Sax. ſchüppe. Gloſſ. Cyr. Κυίςρων *acucla, ſcaplum*, lego *ſcaphium*. κυνηςήριον & κυνῆςρον eſt radula.

Scaphoides, σκαφοειδὴς, ἐς, ſcaphæ ſimile, os ſcaphoides, q. naviculare, os tarſi habens in parte gibboſa tres ſuperficies planis proximas.

Scaphus, σκάφος, aliquando eſt cavitas in genere; à σκάπτειν cavare. Specialiter de auribus. Pollux lib. 2. 8. *Aurium ipſarum ambitus exterior*, κοχλίας: *interior verò* σκάφος. Cæl. Rhod. flectit hic *Scaphus*. Ab illa generali cavitatis ſignificatione videtur eſſe noſtrum ſchöpfen/ Sax. ſcheppen/ haurire. certè apud Heſych. σκάφαλος exponitur ἀντλητὴς, i. e. hauſtor. Vicinum eſt & Hebr. שָׁאַף, quod Job. 5. 5. שָׁאַף צַמִּים חֵילָם LXX. ἐκσιφωνισθείη αὐτῶν ἡ ἰσχύς. Targ. יְבוּזוּן לִסְטִין נִכְסֵיהוֹן *diripiens, prædones* (λῃσταὶ) *ſubſtantiam ejus*. Jun. *exhaurit horridus facultatem eorum*. Job. 6. 5. ἕλκων Pſal. 119. 130. Eſt & שָׁאַב, quod de aqua hauſta dicitur. LXX. ἐπισπᾶν, Nah. 3. 14. ſæpius ἀντλεῖν & ὑδρεύεσθαι, ut Gen. 24.

Scapilium. vide *Scapula*.

Scapreo, eſt ſcabreo. *Scapres pro ſcabres. Ennius Andromeda: Scrupeo inveſtitus ſaxo atque oſtreis quàm excaperent*. al. leg. *ſquama ſcaprent*. vide & *Scabris*.

Scaptenſula locus, ubi argentum effoditur in Macedonia, dictus à fodiendo. namque Græcè σκάπτειν *effodere dicitur. Lucretius: Quales exſpiret Scaptenſula ſubter odores*. Lambinus vult *Scapteſula*. Sed Σκαπτησύλη πόλις Θρᾴκης μικρὰ, ἀντικρὺ Θάσου· τὸ ἐθνικὸν Σκαπτησυλίτης. An autem *ſcaptenſula* erit σκαπτὴ ὕλη, quòd ibi eſſent effoſſa ſpolia? Videtur enim finis dictionis vix mera paragoge flexionis eſſe. Tunc autem mutaretur modulus primæ ſyllabæ in ὕλη, & n interponeretur. In Foro Romano eſt, componi ex σκάπτω & *inſula*, quatenus inſula eſt locus ſolus. Additur: Alij Scapteſula ſcribunt & volunt dici, quaſi σκαπτὴ ὕλη, id eſt, foſſilis materia; mutata aſſpiratione in ſ.

Scapulum, fuſtis longus. Gloſſ. Iſid. Diminutivum, ut puto à *ſcapus*.

Scapula, *Partes* dorſi laterales *eminentiores* ὦμοι *humeri*, alijs πτερύγια, alæ humerorum dicuntur. *latiores* eorum partes Ariſtoteli & Galeno ὠμοπλάται: Varroni & Claudiano *ſcapulæ*, ſpathulæ. veteribus etiam *ſcapilium*, τράπεζαι menſæ, & ἐπινώτιοι, id eſt, ſupra dorſum ſitæ: quibuſdam πτερύγια: ſcoptulæ opertæ, Celſo: harum gibboſum χελώνιον teſtudo Polluci dicitur. Verùm locum, in quo ſcapulæ ſunt, Meletius νῶτον, tergum, dicit. Pars alia oppoſita, ubi os humeri ſcapulæ inſeritur, ἀκρώμιον Ruffo; ſummus humerus, & ὠμοκεφαλὴ, humeri caput: ἐπωμὶς Homero & ἀκρωμία. Medium inter eos ſpatium compreſſum propriè dorſum, ὑποτραχήλιον, μετασχένιον Volchero; μετάφρενον Introductorio & Homero: interſcapilium Hygino dicitur. Protuberantia acuta, quæ per totum dorſi longitudinem fertur, ῥάχις. Hæc Bauhinus anatom. lib. 1. cap. 10. Gloſſ. Philox. *Scapula* ὠμοπλάτη. *Scapulæ* συνωμίαι. *Interſcapulum* μετάφρενον. Vet. lex. Græcol. *conſcaplium* μετάφρενον. Onom. *Scapilium* νῶτον. Gloſſ. Cyr. ὠμοπλάτη *armus, ſcapula*. Cathol. *Scapula, ſpathula, humerus*. Ergo aliquando latè, aliquando anguſtè dicitur. Andr. Laur. anat. c. 18. ait: Proprio & anguſtiore ſignificato omoplata pars eſt lata totius oſſis, quæ poſticas coſtarum partes tegit. Scapularum triplicem uſum agnoſcimus, coſtarum robur, muſculorum implantationem & brachii ac clavium articulationem. Latè ponitur pro humero & tota illa parte, quæ ponè pectori objecta eſt. Latinus interpr. Bibl. vocem כָּתֵף vertit *ſcapulas* Zach. 7. 11. (ubi LXX. νῶτον aliàs eam vocem vertunt ὦμον, ὠμίαν, ἐπωμίδα, κλίτος. item Gen. 21. 14. & 24. 14. 45. ubi etiam ὦμος at Hebr. שְׁכֶם Targ. כְּתַף (& 2. reg. 9. 24. ubi ὠμία al. βραχίονες Hebr. זְרוֹעִים) & 2. Chron. 18. 33. ubi שִׁרְיָן, LXX. θώραξ & Pſ. 91. 4. Eſt; *in ſcapulis ſuis obumbrabit tibi*. Et ſic quoque Hieron. Malim *te*. Ibi in Heb. אֶבְרָה, id eſt, *ala*: LXX. μετάφρενα. Targ. טְלַל שְׁכִינְתֵּהּ *umbra majeſtatis ſuæ*. Ibi autem, ubi eſt ſimilitudo ab ave, eſt ea pars avis, qua explicatâ pullas ſuſcipit & fovet, quæ pars interſcapulio reſpondet. Iſid. lib. 11. 1. *Scapula à ſcandendo dicitur*. Papias: *Scapula membra hominis ſub humeris: quòd ſcandant palàm*. Malo dici, quaſi ſcaphulam: quòd eam nonnihil refert. Nam internè concavum eſt omoplatæ os, externè prominet. certè ob concavitatem, rectè ad σκάπτεσθαι refertur, quod eſt cavari, alioqui poſſet reduci ad *ſcapus*, quod & caput ſcapulis, ut ſcapo, innitatur: aut quòd ſit ſummitas quædam in corpore, aut ad ſcopulum. Sunt ſcapulæ ceu ſcopuli in humano corpore. Et Hebr. כֵּף eſt petra, ſaxum curvum, ſcopulus. Et Arab. כִּף ſcapulæ, alæ.

Scapularis, e, ad ſcapulas pertinens. *Scapularis ſervus*, cuius ſcapulæ ad flagra accipienda denudantur.

Scapulare, quædam veſtis ſcapulas tantùm tegens. Cathol. Id quoque Græci poſter. σκαπουλίον. Ital. eſt *ſcapolare*. Gall. *ſcapulaire*. Belg. ſchaplaris. Eſt ἐπωμὶς: Hebr. *ephod*.

Scapus, columnæ medium corpus, quod infra capitatum eſt & ſupra ſpiram ſeu baſin: à σκήπτω, innitor, quòd baſi innitatur. Deinde transfertur ad alia. Eſt enim caulis plantæ rectus, in columnæ modum: ramulus lignoſus, unde acini pendent; truncus ſcalarum cochlidum à ſumma coaſſatione ad imum libramentum: natura viri, etiam regula textoria, & chartæ tomus, convolutus in ſcapi formam: & omnino tomus chartæ. Gloſſ. Phil. *Scapi* κανόνες γερδιακοί, καὶ χάρτε τόμοι. *Scapus* τόμος βιβλίων, χάρτης. Gloſſ. Iſid. *Scapus certus numerus tomorum chartæ ſcripta*. Lucret. lib. 5. *inſilia ac fuſi, radij ſcapiq; ſonantes*. Giſanio ind. Lucret. Scapus

Digitized by Google

pus videtur eſſe, quod Græcis σπάθη, de quo Pollux, inſtrumentum textoris, cuius pulſu tela denſari atque coartari ſolet. κανὼν exponitur κάλαμος μίτων, arundo filorum, circa quam fila volvunt textores. Scaliger apud Auſon. epiſt. 6. pro

Fac campum replicet Muſa papyrium

ſuſpicatur, ſcriptum eſſe,

Fac ſcapum.

Nam, inquit, ita vocabant chartas complicatas. Varro Bimarco: *Mihiq; diutini ſtilo noſtro, papyrino levit ſcapo ſcabitio novo partu poëtico.* Prima autem ſcapi non dubium eſt, quin producatur. σκηπὸς, unde σκηπίων. Sed certior ratio eſt Lucretii auctoritas. Eſt & *ſcapus* corpus candelabri.

Scara. Hincm. epiſt. 5. *Bellatorum acies, quas vulgari ſermone ſcaras vocamus.* Ammian. lib. 4. 36. *Collegit è Francia bellatoribus ſcaram, quam nos turmam vel cuneum appellare poſſumus.* Vox eſt Germ. ſchare/ unde heerſchare exercitus, turma: ſeltſcara turma caſtrenſis apud Willeramum. Eſt & Italis *ſchiera*, Gall. *eſquiera*. Schar duci poſſit à chorus: quod ſi more Gallorum ch pronuncies cum ſibilo, erit ſchorus. aut à ſcheren/ attondere, ſecare. quòd ſit multitudo ad ſecandum inſtructa. inde ſchere forfex: ut ſit multitudo in acutum exiens & habens ſua latera. Sic acies Latinis dicitur exercitus inſtructus. ſive à figura in acutum diſpoſita, ſive, quòd acie telorum inſtructa ſit. hæc alas habet & cornua, frontem, globos, nodos, cuneos, forfices. quæ nomina metaphoricè ipſi ob formam accommodantur. Latiùs autem ſchare ſignificat gregem, multitudinem. Conſonat & σωρὸς & γάργαρα. Heſych. γαργαίρειν λάμπειν, πληθύνειν, κινεῖσθαι. γάργαλα πλῆθος, πολλά. γαργαρὶς θόρυβος.

Scara, combuſtio ignis. Papias. Simon Januenſis in clave ſanationum: *Scara vel eſcara, cruſtula ab aduſtione ignis vel cujuſque alterius rei.* Ergo eſt *eſchara* ἐσχάρα. Gloſſ. Cyr. ἐσχάραι hi foci. Ibi Vulcan. Scarra vel ſcara focus, frequens in libris Græcorum medicis: nempe pro cruſta, candente ferro vel medicamento cauſtico inducta. Græci barbari habent σκάρα pro ἐσχάρα: ut σκαρίον pro ἐσχάριον, quod baſis, & machina, qua recens exſtructæ naves in mare pertrahuntur. Euſtath. in Odyſſ. η. Januenſis: *Scarotica medicamina Græcè ſecundùm Demoſthenem dicuntur mortifica.* intelligit ἐσχαρωτικὰ cruſtifica. ea autem pars, quæ ἐσχαροῦται, ſenſu privatur, & hactenus mortificatur. Hippocrati ἐσχαρόπεπτα κρίμνα eſt farina craſſior prunis cocta. Vide & ſuprà *Eſchara.*

Scarabeus, inſectum, non grandius tipulla, quàm σίφην vel σίλφην faciunt Schol. Græcus & Chriſtian. Flor. in Ariſtoph. pacem. Papias: *Scarabæus, à cavo *, id eſt, caballo dictus, quòd ex eis naſcitur, ſicut ex mulis locuſtæ. Eſt autem animal modicum volatile, cui ſunt in ſummo vertice oculi.* * lege *cabo*. vide *Crabro*. Ducamus à κάραβος, quod, inter alia, eſt vermis ex lignis ſiccis. Heſych. κάραβοι τὰ ἐν τοῖς ξηροῖς ξύλοις σκωλήκια. Robert. Conſtant. in lexico: Κάραβος carabus piſcis, εἶδος, locuſta, taurus, ſcarabæus, genus inſecti. in eod. σκάραβος fullo, inſectum quoddam. H. Steph. in lexico: σκάραβος fullo, inſectum quoddam, Plinio. Vet. lex. Puto, rectè à κάραβος flecti *ſcarabæus*. Eſt enim locuſtæ ſimilis ſcarabæus taurus. Scarabæorum genera ſunt lucani, ſtercorarii, fullones, virides, mylagrides ſive mylabrides, grylli, blattæ piſtrinariæ, melolonthæ χρυσίζουσαι, rutili, prægrandes, longipedes, tauri; quos eoſdem cum lucanis eſſe putant, à cornibus dictos. Belg. Schalbüter ſcarabæus, quia equorum coleos mordet. Schal Friſiis coleus: büten mordere. De tauro ſcarabæo Ariſt. hiſt. anim. lib. 5. 19. ait: Ἐκ τῶν σκωλήκων τῶν ἐν τοῖς ξύλοις τοῖς αὔοις οἱ κάραβοι γίνονται. Gaza vertit: *Scarabæi tauri gignuntur ex vermibus, qui in lignis aridis naſcuntur. Primum enim vermes immobiles fiunt; mox durupto putamine id ſcarabei genus exit.* οἱ κάραβοι. Hos intelligit Plinius lib. 11. 28. cùm ait: *in quodam genere eorum grandi cornua prælonga, biſulcis dentata forcipibus, in cacumine, cùm libuit, ad morſum coëuntibus.* Carabi & ſcarabæi cornuti. Ideo & apud Heſych. καρηβαία δίκερων ξύλον. Alioqui Græcis ſcarabæus eſt κάνθαρος. de quo ſuprà. Habac. 2. 11. κάνθαρος ἐκ ξύλου. an LXX. intellexerunt de verme naſcente in ligno?

Scaria arbuſcula ſpinoſa. *Rubrum pomum affert. Græcum eſt.* Papias. videtur indicare cichorium ſpinoſum: etſi corruptè. Eſt enim herba, flore cæruleo. Ergo eſt id, unde *ſcariola* q. diminuitur.

Scariola, *ſecundùm modernos, eſt velut lactuca agreſtis, niſi quòd in dorſo coſtarum habet ſpinas parvas. pro endivia ponitur.* Simon Januenſis. Matthiol. in Dioſc. ait, Scariolam corrupta à barbaris voce, nihil aliud ſignificare, quàm ſeriolam; ſerimque non aliud eſſe Græcis, quàm Latinis intybum. Itaque vult, ſeriolam eſſe parvam ſerim, anguſtifoliam, quòd minor ſit, quàm latifolia, Dodonæus pempt. 5. lib. 1. c. 23. ait: Appellatur lactuca ſilveſtris à quibuſdam *ſerriola* per duplex r r, quod ſerræ modo acutas ſpinas folii coſta à tergo habeat. Raphel. in lexico Arabico: הנדבא & הנד *endivia*. al. *ſcariola*. vide *Picris, picridium.* Apud Myrepſum de Droſatis eſt σκαρολάχανον, vulgatum *ſcariola*, intubus ſativus. Sic Meurſ. in Gloſſ. Græcob. Et Adr. Jun. in Nom. *Intubus, intubus ſativus, ſcariola* officinarum.

Scaramangis, genus veſtis. Diaconus in Heraclio: *Loricam ipſius auro contextam & ſcaramangin ipſius detulerunt cum capite ipſius.* Græci ſcribunt σκαραμάγγιον, σκαραμάγγιον, vel γγ, vel σκαραμάγγις. Cyrillus in lexico: τελῶναι σχήματα τινα. τῶν μὲν ῥητόρων ἐρυθροῖς καὶ φοινικοῖς, φασὶ δὲ τῶν φιλοσόφων. παράσημον δὲ ἦν αὐτοῖς καθ' ἑκάστην φορούμενον, ὡς τοῖς πολιτευομένοις τὸ νυνὶ σκαραμάγγιον. Perperam in MS. σκαράμαγγον. Hæc ex Meurſ. Gloſſ. Græcob. An ergo erat lacerna vel toga quotidiana? Neſcio quid vocis ſit: an à Germanis ſchirmen/ tueri, quòd eo amictu, alias veſtes protegerent. Arab. סרה eſt umbilicus, femur: & אמנק caligæ.

Scarifico, ſcalpello aperio. videtur primum eſſe *ſcarifo*, quia Græci dicunt σκαριφεύω vel σκαριφάομαι: quod à σκάριφος ſtilus, ſcalpellum, puto à χάω ſcalpo, pungo, ſcarifico. Conſonat & חריף acutus: voce Chald. aut, quia inciſura ſorbet ſanguinem, ſit à שרב Arab. ſorbere. Schol. Ariſt. in Ranis: σκάριφος exponit κάρφος, φρύγανον, μᾶλλον δὲ ἡ γραφίς. Heſych. σκάριφος ξέσις, γραφή. σκαριφᾶσθαι, ξύειν, σκάλλειν, γράφειν. Ariſtoph. interpr. & Suidas etiam σκαριφεύειν exponunt τὸ τὰς ζωγράφους ὑποτυποῦσθαι πρῶτον τὰς γραφομένους. Deinde Gloſſ. Philox. habet: *Scarifo* χαράσσω, κατακνίζω. *Scariſat* κατακνίζει, κατακνίζει, καταχαράσσει. Si hæc rectè habent:

Scarifico, compoſitum erit, quaſi *ſcarififico*, ex ſcarifo, vel ex σκάριφος & facio. Fortè etiam *ſcarifacio* dixerunt. Nam Scribonius Largus utitur verbo

Scarifio, dicens: *Malagma ad lumborum dolorem, qui antè leniter ſcarifiant.* Tamen etiam

Scarifico, poſſit dici, quaſi *ſchaſifico*. Nam σχάζω (quod & χάω) eſt ſcarifico, ſcalpro aperio ſeu incido, laxo. unde χάσις ſcarificatio. Galen. in exeg. vocum Hippocr. σχάσαι τελέα σημαίνει, ἀμύξαι, ἐκκρῖναι, χαλάσαι. Extremo libr. Hippocr. de ulceribus, σχάσματα ſunt loca ſcalpello exaſperata & ſcarificata, cutis inciſuræ. Retinemus in Germ. ling. ſchrepfen / Sax. ſchreppen. Eſt & nobis ſchrapfen/ Sax. ſchrappen/ & ſchrabben/ & ſchraven/ ſcabere, ſcalpere, leviter vulnerare. Eſt & ſchrapfen radere, corradere. Vicini ſoni eſt שרט, Hebr. & שרט Arab. ſcarificare. Eſt & Germ. ſcharte inciſura, puto à ſcheren. Et Hebr. שרט & שריטה eſt ſcarificatio, ſciſſura. Et Arab. שריה phlebotomus.

Scarizo, Iren. lib. 1. 22. *Quaſi vermiculus ſcatizaret.*

Scartanea, lorum. Thwrocz. in Chron. Ungar. cap. 99. *Tandem antedicti trini dextrarij ſolennes cum armis & operimentis omnibus ipſorum glorioſiſſimis ſeu attinentiis, cum ſcartanea, curru ſeu mobili, aut oſtilario regnali.* Eſt & Græcis χαρτζάνιον vel χαρζάνιον. Duci poſſit à ſkorto, id eſt, corio. Sed Arab. שריטה eſt lorum, ligula cruralis. Iiſd. חח eſt ſuere, ſarcire, ligare.

Scarus, princeps inter ſaxatiles piſces: etſi non ubique locorum in eadem dignatione. Epicharmus in Hebis nuptiis ſic commendat:

Ἀλιεύομες σπάρους καὶ σκάρους,
Τῶν οὐδὲ τὸ σκαρ θέμιτον ἐκβαλεῖν θεοῖς.

Athen.

Digitized by Google

Athen. lib. 7. 21. ϛκάρ☉ ducit à ϛκαίρειν: quòd ſaltat & palpitet; ut exponit Dalecampius. At Rondeletius in hiſtor. piſc. à ϛκαίρειν, quatenus eſt depaſci. Varin. ϛκαίρειν interpretatur νέμεσθαι, ex Theocrito. Chald. זער eſt cibus, paſtus. & גרה ruminare. Scarus algam herbasque alias depaſcitur. Geſnero non alius videtur, quàm *meryx*, quem vertit **mewer**/ ruminator. Eſt piſcis ruminalis. Duo genera ſunt ὄνιας & αἰόλ☉.

Scaſtlegi. Ludov. Imperat. Capitul. Addit. 4. tit. 81. *Poſtquam comes & pagenſes de qualicunque expeditione hoſtili reverſi fuerint, ex eo die ſuper XL. noctes ſit bannus reciſus: quod lingua Teodiſca ſcaſtlegi, id eſt, armorum depoſitio vocatur.* An à **ſchoß legen**/ jacula, tela, miſſilia ponere. **Schieſſen** jaculare, Sax. **ſchieten**/ à ſagitta.

Scateo. Terra ſcatere dicitur, quæ bullit liquorem, quæ fundit aquas: ut in fonte. Papias: *Scatet ebullit, fervet: unde ſcateſco & ſcaturio. Scatet aqua, cùm erumpit & cùm avidè ſorbetur.* Oroſ. lib. 1. 15. *Multis prælijs undique ſcateſcentibus.* *Scateo* autem à אשד, vel שד, quod eſt Chald. effundere. D in T facilè tranſit: ut Germ. **ſchütten**/ Sax. **ſchudden** fundere ex ead. origine. Conſonat etiam שתי potus ex שתה bibere, Hebr. item שקת canalis; & שטף inundare. Græcis eſt βλύειν. Germ. **quellen**/ quod poſſit eſſe ex *caula*, id eſt, cavo foramine: ex quo, tanquam vena, latex erumpit. Sed idem eſt **quellen** & **wellen**/ quod *bullire*; eſt & **wellen** à bullio, vel βλύειν. Eſt & Arab. עלי tanquam aſcendere. Si ad vim caloris & ſpiritus reſpiciamus: poſſit **quellen** eſſe à caleo: Græcis καῦλ☉ ardens. Sic malo, quàm à ϛκάπτω fodio: quanquam convenit קר fodere, unde מקור fons.

Scatebra, locus, unde ſcatet aqua: Germ. **brunnquell**/ Belg. **put-aderen** quaſi hauriendi vena. Hiſp. *bullidura*, quaſi bullitura. Gloſſ. *Scatebra* βρύσμα ὕδατ☉ ἀπὸ γῆς, πίδαξ ὕδατ☉ πομφόλυξ. *Scatebris* πομφόλυξιν, βόθροις. Papias: *Scatebra ebullitiones, quæ fiunt, cùm aqua calida in aliquas rimas fluxerit. Scatebra emanantia aquarum, id eſt, ortus ſcaturientibus fit aquis.* Lego, *ortus quiſ.*

Scaturio, media longa, ſcateo. Gloſſ. Cyr. καχλάζω *ſcaturio*: καχλασμὸς *ſcaturigo*. Gloſſ. *Scaturit* πηδᾷ καὶ βρύζει καὶ τραυλίζει. Hoc τραυλίζω eſt *balbutio*: an pro eo leg. ὕδωρ βλύζει, vel ἀναβλύζει. Onom. *Scateo* ἀναβλύζω. Papias: *Scaturit aqua, dum in anguſtum currit.* Cath. *dum decurrit inter anguſta.*

Scava, ζυγός. Gloſſ. Phil. lege *Scama*.

Scavet, κνήθει. l. *Scabit*.

Scaurus, qui extantes talos habet. Perottus: *Scauri, qui tales pedum tumentes ac porrectos habent.* Horat. ſat. 3. lib. 1.

—— Varum diſtortis cruribus: illum
Balbutit ſcaurum, pravis fultum malè talis.

Apſyrtus in Hippiatria: ἵππ☉ ἱκανὸς πρὸς ἔχειν μὴ σκαμβοὺς πόδας ἐχέτω, μηδὲ πιπτωδεῖς. Gloſſ. Cyr. βλαισόπους *ſcaurus*. Gal. Comment. 3. in lib. κατ' ἰατρεῖον· καλεῖται τὰ μὲν εἴσω ῥέποντα βλαισά, τὰ δὲ ἔξω ῥαιβὰ καὶ κυλλά. Sic Fœſius emendat, cùm vitiosè priore loco ἔξω pro εἴσω ſcribatur, poſteriore εἴσω pro ἔξω. Ergò βλαισὰ vel βλαισοὶ valga, quæ in partem interiorem vergunt: at ῥαιβὰ & κυλλὰ varos, quæ in exteriorem. Hippocr. de artic. οἱ δὲ ἐς τὸ εἴσω βλαισότεροι οἱ δὲ ἐς τὸ ἔξω, γαυσότεροι, χωλοὶ δὲ ἧσσον. *Scauri* quaſi γαύροι quòd eis tali ſeu malleoli emineant: ait Plin. lib. 11. 45. Sed γαῦρ☉ eſt ſuperbus: at γαυσὸς vel γαύσσος eſt σκαμβὸς, στρεβλὸς, κυρτὸς. Ducam verò à σκάω claudico: non incedo rectè. vel à שקר falſitas, vitium, Chald. Sunt varia pedum vitia; unde & illæ familiarum Romanarum appellationes, *Planci, Plauti, Scauri, Panſæ, ſicut à cruribus Vari, Vatiæ, Vatinij: quæ vitia & in quadrupedibus.* Plin. lib. 11. cap. 45. Perſius Sat. 5. ait, *Tibi recto vivere talo Ars dedit.* Pravus igitur &, vitioſus talus ſcaurorum &c. Loquitur autem Perſius hyperbolicè de animi vitiis: vide *Blæſus* & *Bleſus*. Confirmat hoc etymon, quod eſt in Gloſſ. Phil. *Scaurus* σκαμβὸς, σκιμβὸς, στρεβλόπους, ut ergo σκαμβὸς à σκάζω; ſic σκαῦρ☉. Et in Gloſſ. Cyr. σκαμβὸς *ſcaurus, valgus*. Ibid. σκελλὸς *pandus*. Affertur & καῦρ☉ aridus: aliter, ſcriptura certa, καῦρ☉. Utrumque tamen refero ad καίω uro. inde enim ſiccitas. vide & *Scelus*.

Scazon, σκάζων, claudicans. σκάζω claudico, à σκάω, quod à שק Chald. crus, coxa. Ita & *coxus* claudus, vitio coxæ. Hiſp. *coxo*. Iiſd. *coxear* claudicare. In re metrica *Scazon* verſus, eſt jambicus, in quo ultimus pes eſt ſpondeus: cujus reſpectu claudicare dicitur, ob tardum pedis ultimi inceſſum: ut in prologo Perſii;

Magiſter artis ingeniiq; largitor
Venter negatas artifex ſequi voces.

Scebrum, Sceurum, Scuria; horreum, Latino-barbaris ſcriptoribus: ex Germanico **ſcheure**: vide Gloſſ. Græcob. Meurſ. **Scheure** autem duco à ſecuro: ubi fruges demeſſæ conduntur & in ſecuro ſunt.

Sceletus, σκελετὸς, aridum cadaver: omnium humani corporis oſſium invicem connexorum univerſa ſyntaxis. Adjectivè dicitur σκελετὸς, ή, όν, aridus, ſiccus: ex σκέλλω arefacio; ſicco: vide *Scelus*.

Scelotyrbe, σκελετύρβη vel σκελοτύρβη: adverb. crurum turbatio. Nam σκέλ☉ eſt crus: & τύρβη turba. Eſt crurum reſolutio, qua fit, ut homo rectus incedere nequeat. Gal. σκελοτύρβη εἶδ☉ παραλύσεως. Plin. lib. 24. 3. *In Germania trans Rhenum caſtris à Germanico Cæſare promotis, maritimo tractu fons erat aquæ dulcis ſolus, qua pota intra biennium dentes deciderent, compagesq; in genibus ſolverentur: ſtomacacen medici vocabant & ſceletyrben ea mala. Reperta auxilio eſt herba, quæ vocatur Britannica, non nervis modò & oris malis ſalutaris, ſed contra anginas quoque & ſerpentes.* Hic eſt *ſcorbutus*: de quo infrà. Strabo lib. 16. meminit στομακάκης & σκελοτύρβης & vocat ἐπιχώρια πάθη, circa os & crura παράλυσιν quandam præ ſe ferentia; ob aquas & herbas.

Scelus, factum inſigniter turpe, admodum pravum, σκολιὸν: inde enim duci poteſt: Uſurpatur enim, ut apud Latinos *pravus*. Sceleratus eſt perverſus viis ſuis, עקש, qui LXX. σκολιὸς, στρεβλὸς, σκαμβὸς, στραγγαλώδης: & דרכים עקש σκολιαῖς ὁδοῖς πορευόμεν☉. Prov. 28. 18. Sic Prov. 14. 2. ὁ πορευόμεν☉ ὀρθῶς φοβεῖται τὸν κύριον ὁ δὲ σκολιάζων ταῖς ὁδοῖς αὐτοῦ ἀτιμασθήσεται. Eſt & Hebr. סכל ſtultitia. ſcelus ſtultiſſimum eſt opus: ſic נבלה (propriè ſtultitia) pro ſcelere & turpitudine Hebræi ponunt. LXX. vertunt ἀφροσύνην, μωρὸν, & in Gen. 34: ἄσχημον, & Joſ. 7. 15: ἀνόμημα, & Jer. 19. 23: ἀνομίαν. Et illud eſt ſcelus. Eſt & Syr. סכל impingere, offendere, προσκόπτειν; quod Hebr. כשל. Gloſſ. Phil. *Scelus* ἀνοσίας, ἀσέβημα, μύσ☉. *Sceleratus* ἀνόσι☉, μυσαρὸς. Lex. Græcol. *Scelus, facinus*, ἀνομία, δυσσέβημα. Gloſſ. Cyr. ἀνομία *ſcelus, ſceleritas, iniquitas*. Onom. *Scelus* μοχθηρία, *Scelero* μιαίνω. *Sceleratus* κατάρατ☉, μιαρὸς. German. *ſcelus* eſt **laſter / grobe und ſchnöde ſünde**/ grande, deforme, enorme peccatum. **laſter**/ puto à **laſt**/ onus: quia oneroſum crimen. Ita μόχθ☉ eſt labor oneroſus, μοχθηρὸς moleſtus: μοχθηρία moleſtia, vitium, ſcelus. Sed & Græcis (Heſychio annotante) λάσθη eſt χλεύη, λήθη, ὀλιγωρία, αἰσχρολογία, αἰσχύνη. Vides deſcribi, quod nobis eſt **ſchand und laſter**. Eidem λάσθον κακηγορίαν· λασθῶν κακολογῶν, λασθαίνειν κακολογεῖν. Etiam λαστ... πόρναι. Eſt & vicinum λῃστὴς, qui & nobis **übelthäter**. Hebr. לושן κακολογεῖν. Si proximam vocem velis: σκέλ☉ eſt crus: & ſcelus eſt facinus, quod crurifragium mereatur: ſicut latronibus crura frangi ſolent ſupplicio: Perottus habet: *Scelus flagitium, facinus: à Græco. quippe Græci σκελετὸν ſceleſtum vocant. imò ſceletum.* quod ſupra explicavimus. Gl. Cy. σκελετὸς *ſceletus, larva*. Hic larva ſpectrum, tanquam ex meris oſſibus; ut mors pingi ſolet. Apud Heſych. lego; σκέλ☉ τάττεται ἐπὶ τοῦ φορτικοῦ, ponitur pro re moleſta & odioſa: Sed hîc puto eum interpretari vocem Latinam. Idem σκελλὸν exponit διεστραμμένον, perverſum. Hoc convenit ſceleri; quod eſt perverſum factum, curvum. Id autem ducam à σκάω claudico: niſi malimus aridum, durum; à σκέλλω arefacio: quod flecto ex καίω uro. Legitur hæc vox in Gloſſ. Cyr. σκελλὸς, pandus. item in Gloſſ. Philox. *Scaurus* σκαμβὸς, σκέλλ☉, στρεβλόπους. Turneb. legit σκαμβὸς, σκέλ☉. Sed nihil muto. Eſt autem ſcelus 1. enorme peccatum, externum. Pomp.: *Facinus vi aut militia committitur. Flagitium fit libidine vel nequitia; unde flagitioſi dicuntur impudici, adulteri, ganeones, aleatores. Facinoroſi, parricidæ, ſicarij, ſacrilegi, perjuri &c. Scelus utrumq; comprehendit.*

2. inter-

2. interna quoque animi malitia. 3. peccatum quodvis, reſpectu Dei læſi. 4. ipſe ſceleſtus : per met. formæ, ut cùm impietas pro impio dicitur. Sic Germ. ſchelm ſceleſtus, à ſcelus dici videatur. Sed ſchelm eſt primò cadaver, à ſchelen deglubere : deinde cadaveroſus, flagitioſus homo. 5. *Scelus* etiam peccati pœna: ſicut Hebr. עָוֹן & חַטָּאת &c. pro perverſione virtutis & felicitatis dicitur. Servius ad illud Æn. 7.

Quod ſcelus aut Lapithis tantùm aut Calydone merente?

annotat : *Scelus pro pœna poſuit : ab eo, quod præcedit id, quod ſequitur, ut ſcelus expendiſſe merentem.*

Sceleratus eſt, qui ſcelera verſat animo, & opere perficit : ſceleroſus, qui multorum ſcelerum auctor damnatusvè exiſtit. Sceleſtus, qui facinus aliquod patravit. Pap. Id. *Scelera flagitia, crimina vel peccata. Sceleratum illum eſſe grammatici dicunt, in quo fit ſcelus : ſceleroſum verò, qui facit; ſceleſtus, per quem fit. Sed hæc auctores non adeo cuſtodiunt. Sceleroſus ſceleris plenus.* Sed ſceleratum duplex facio, unum immediatè à *ſcelere*, alterum participium. indeque nomen, à *ſcelero*. Ille eſt à ſcelere reus, hîc ſcelere contaminatus, etſi nulla ſua culpa; Gloſſ. Cyr. *Sceleratus* ἀνόσιος, μυσαρός. Onom. *Sceleratus* κατάρατος, μιαρός. At partic. eſt μεμιασμένος, μεμολυσμένος. Onom. *Scelero* μιαίνω.

Scematio, diffiguratio corporis, cum ſchema mutatur. In ll. Longob. lib. 2. tit. 16. lex eſt, ſi quis cum aliena uxore turpiter converſatus fuerit, id eſt, ſi manum in ſinum aut ad pectus ejus miſerit vel ad alium locum, unde turpe eſſe poteſt. Ibi hæc: *Si verò ipſa mulier in hac illicita cauſa conſentiens fuerit, habeat poteſtatem ejus maritus in eam vindictam dare, ſive in diſciplina, ſive in venditione, ubi voluerit; veruntamen non occidatur, nec ei ſcematio corporis fiat. Siquidem forſitan talis fuerit ipſe liber homo, ut non habeat, unde compoſitionem facere poſſit, tunc publicus debet eum dare in manus mariti ſui, & ipſe in eum faciat vindictam in diſciplina vel venditione: nam non in occiſione, aut in ſcematione corporis.*" Si à Germanis eſſet, pudefactionem corporis ſignificaret. Scham/ Sax. ſchåmet / Belg. ſchaemete eſt pudor, verecundia. ſchåmen pudere. Sed & hoc à *ſchema*. Quem pudet, is ſchema vultus mutat, erubeſcens.

Scena vel *ſcæna*. Priſcianus lib. 1. *æ ponitur pro e longa, ut* σκηνὴ, *ſcæna*. Eſt autem 1. ſcena tabernaculum, è frondibus, pellibus, panno ſimilivè materia : temporariæ habitationis cauſâ. Gloſſ. Cyr. σκηνὴ *tentorium, tabernaculum*. Heſych. σκηνὴ ἡ ἀπὸ ξύλων ἢ περιβολαίων οἰκία. Varr. Σκηνὴ ἡ πρόσκαιρος κατοικία. Ducit à σχῶ id eſt, κρατῶ. Alii à σκιὰ, quia & σκηνὴ vertitur umbraculum. Sed Hebr. Chald. Syr. Arab. eſt שכן habitare : & verbum illud LXX. creberrimè vertunt κατασκηνοῦν : etſi etiam σκιάζειν. Num. 9. & מִשְׁכָּן plurimùm σκηνὴ. & Deut. 12. 6. eſt שֶׁכֶן pro habitatione ponit Schindlerus. In Heb. eſt לְשִׁכְנוֹ Hieron. *ut habitet in eo.* Jun. *in habitatione ejus.* Targ. לְבֵית שְׁכִינְתֵּהּ *domui majeſtatis ſuæ*. Et σκηνὴ ab Heſych. exponitur καταγωγὴ, οἴκημα. Affine eſt etiam סַךְ tugurium, tabernaculum, & סֻכָּה plurimum LXX. vertunt σκηνή. II. Scena in ſpecie, eſt militaris, theatralis, feſtiva, ut in ſcenopegiis &c. Iſid. lib. 18. 43. *Scena autem erat locus infra theatrum in modum domus inſtructa cum pulpito. qui pulpitus orciſtra vocabatur, ubi cantabant comici tragici, atque ſaltabant hiſtriones & mimi. Dicta autem ſcena Græca appellatione, eò quòd in ſpeciem domus erat inſtructa. Vnde & apud Hebræos tabernaculorum dedicatio à ſimilitudine domiciliorum σκηνοπηγία appellabatur.* Papias: *Domus in theatro erat, ſtructa cum pulpito, quæ orcheſtra vocabatur.* Idem : *Scæna* σκηνὴ *theatri locus. nunc arborum cacumina vel denſitas ordinata locus, quaſi lobia* (a) *Priſc. pro η longa Græca æ ponitur, ſcæna umbraculum, ubi poëtæ recitabant. Nam* σκιὰ *Græcè umbra. Scæna eſt camera, quæ obumbrat locum in theatro. Item, arborum in ſe cohærentium quaſi concameria* b *denſatio: item, compoſitio alicujus carminis : quod eſt dignum theatro.* (a) *Lobia* intelligo Germ. laubhütte/ q. frondeum tentorium. Laub frons, Sax. loof/ Angl. *leaf*. v. Folium. *b* lego *concamerata*. Serv. in 3. Georg. ad illud, *vel ſcena ut verſis diſcedat*, annotat : *Apud majores theatri gradus tantùm fuerunt. nam ſcena de lignis ad tempus fiebat undeq; conſuetudo permanſit, ut componantur pegmata à ludorum theatralium editoribus. Scena autem, quæ fiebat, aut verſilis erat aut ductilis. Verſilis tunc erat, quum ſubitò tota machinis quibuſdam vertebatur, & aliam picturæ faciem oſtendebat. Ductilis tunc, cùm tractis tabulatis hac atque illac ſpecies picturæ nudabatur interior. unde peritè utrumque tetigit, dicens: verſis diſcedat frontibus, ſingula ſingulis complectens ſermonibus, quos Varro & Suetonius commemorant.* Digeſt. lib. 3. tit. 2. lib. 2. §. 5. *Ait prætor : Qui in ſcænam prodierit, infamis eſt. Scena eſt, ut Labeo definit, quæ ludorum faciendorum cauſa, quolibet loco, ubi quis conſiſtat moveaturque, ſpectaculum ſui præbiturus, poſita ſit in publico privatoque vel vico : in quo loco paſſim homines ſpectaculi cauſa in certamina deſcendunt : & omnes propter præmium in ſcenam prodeuntes, famoſos eſſe, Pegaſus & Nerva filius reſponderunt.* Caſſiod. lib. 4. Variar. epiſt. ult. *Frons theatri ſcena dicitur, ab umbra luci denſiſſima, ubi à paſtoribus, incheante verno, diverſis ſonis carmina cantabantur.* Catholicon : *Scena umbra & ſcena id eſt, umbraculum, locus obumbratus in theatro & cortinis coopertus, ſimilis tabernis mercenariorum, quæ ſunt aſſeribus & cortinis cooperta. ſecundùm hoc ſcena poteſt dici à ſcenos, quod eſt domus : quia in modum domus erat conſtructa. in illo umbraculo latebant perſonæ larvatæ, quæ ad vocem recitatoris exibant, ad geſtus faciendos. & hinc ſcena dicitur quoque totum theatrum, quandoque recitatio ſcripturæ: quandoque ipſa ſcriptura : quandoque allocutio diverſarum perſonarum, vel diſtinctio ſcripturæ, quæ ibi recitabatur, ut in Terentio.* III. media janua theatri. Suid. σκηνή ἐστιν ἡ μέση θύρα τοῦ θεάτρου. IV. *Scena* eſt umbraculum naturale, inſtar ſcenæ. Servius in 1. Æn. ad illud, *Silvis ſcena coruſcis*, annotat Servius. *Scena, id eſt, inumbratio. & dicta ſcena* ἀπὸ τῆς σκιᾶς. *apud antiquos enim theatralis ſcena parietem non habebat, ſed de frondibus umbracula quærebat : poſtea tabulata componere cœperunt in modum parietis.* Gloſſ. Iſid. *Scæna arborum denſitas nimia.* lego *ſcæna.* quanquam & σκάνα rectum eſt Doricè. V. ſcena eſt pars actus in dramatibus poëticis. Scalig. lib. 1. poët. cap. 9. Scena eſt actus pars, in qua duæ pluresvè perſonæ colloquuntur. nomen invenit ex eo, quòd alia atque alia facies ſubinde appareret ex ædiculis, quæ olim, cùm è ramis & frondibus conficerentur, ita ſunt ab umbris & tabernaculis appellatæ. Et ſanè verbum militare σκηνοῦν. VI. Etiam eſt genus carminis, dignum, quod agatur in theatro. VII. locus publicus : ut in *ſcenam producere*, id eſt, tanquam in publicum ſpectaculum : ut hiſtriones. VIII. Homines ſcenici ſeu in publico verſantes & judicantes de factis. Ita *ſervire ſcenæ* eſt, tempori & præſentibus rebus ſe accommodare. IX. apparatus, oſtentatio : ut *Scena minore*. X. tota rei alicujus actio Cæl. lib. 8. epiſt. 11. *Scena totius rei.* Ibi Manutius : *In ſcena dantur fabulæ. Cælius tranſtulit ad ſignificationem rerum omnium, de quibus contentio eſſet : ut, quemadmodum ſcena fabulas, item id, quod dictum eſt, omnia contineat.*"

Scenalis, e, ad ſcenam pertinens, ſcenæ ſimilis. Lucr. lib. 4. Dicitur etiam

Scenaticus & *Scenatilis*.

Scenicus, a, um, ad ſcenam ſpectans. Scenicus, qui in ſcena agit. *Scenicè*, σκηνικῶς, ſcenico more.

Scenica poëſis, σκηνικὴ ποίησις, quæ in ſcenis exhibebatur. Athen. lib. 14. 7. Tres ſunt σκηνικῆς ποιήσεως ὀρχήσεις, τραγικὴ, κωμικὴ, σατυρικὴ : ſic & tres lyricæ, πυῤῥίχη, γυμνοπαιδικὴ, ὑπορχηματική. Ideo & *genera ſcenarum tria, unum, quod dicitur tragicum, alterum comicum, tertium ſatyricum.* Vitruv. lib. 5. 8.

Scenites, σκηνίτης vel σκηνήτης, in tentoriis habitans: ut Σκηνῖται Λίβυες. Ammian. lib. 23. *Scenitas Arabas, quos Sarracenos poſteritas appellavit.*

Scenofacio, ſcenos, quod eſt funis, componitur cum facio : & dicitur ſcenofacio facere funes. unde hic ſcenofactor, funium factor. Scenofactorius ad ſcenofactionem pertinens. Sic Cathol. Ineptè confundit σκηνὴ ſeu σκῆνος & σχοῖνος. Meliùs tamen idem: *Scenos umbra, tabernaculum, ad ſimilitudinem domicilij : & ſecundùm hoc poſſet eſſe ſcenofacere facere tabernaculum. unde & ibi poſſit dici artis ſcenofactoriæ, quæ faciebat*

Digitized by Google

viebat tabernacula. nempe Act. 18. 3. ubi pro ἦσαν σκηνοποιοὶ τὴν τέχνην, Latinus vertit, *erant ſcenofactoria artis*. Σκηνοποιὸς eſt qui σκηνὰς ποιεῖ tabernacula facit. Syrus vertit. *Erant* בַּאוּמָנּוּתְהוֹן לַוְלָרָא i.e. *in opificio ſuo laulare*. Syri exponunt id פָּלְחֵי מַשְׁכָּא וְרַבְגָּא חָנוּן אֱנוּן סָרְגָא עָבְדֵי סָרְגָא id eſt, *illi ſunt contextores, reticulata facientes opera, aptantes pelles & connexiones tabernaculorum, conopeorum artifices*. Sic Guido in Diction. Sonat verò illa vox, tanquam eſſent *laularii*. αὐλαία eſt tentorium, aliquando. Heſych. αὐλαία τὸ τῆς σκηνῆς περιπέτασμα. Faciebant tentoriorum tegumenta ex pellibus. Quia & è coriis ea tentoria fiebant: à paganis S. Paulus per contemptum σκυτοτόμος ſeu ſutor dictus eſt. Paſſim ſic Theodor. in ſermon. de curand. Græcor. affect. Idem ſerm. 9. σκυτοῤῥάφος *ſutor tentoriorũ*. Tremellius exponit *tabernacula*. Et Arabs. *Erant in arte ſua* חאמין, i.e. ſcenopœi. חימה eſt tabernaculum, tentorium, caſa. חיים eſt quod Hebr. אהל.

Scenographus, σκηνογράφος qui ſcenas pingit. σκηνὴ ſcena: γράφω pingo. Hinc

Scenographia, σκηνογραφία, ſcenæ pictura. Vitruv. lib. 1. cap. 1. ubi aliter legitur *ſciographia*. Hermolaus ſcribendum putat *Scenographia*, quòd (ut inquit) ſit univerſi tecti, quod Græci ſcenam vocant, deformatio, non frontis, ut orthographia, non areæ, ut ichnographia. Budæus annot. prior. in pand. "Scenographia vel (ut cum aliis placet) ſciographia, eſt non jam veſtigiaria nec frontalis aut adverſaria tantùm operis futuri efformatio, ſed etiam lateralis, id eſt, frontis & laterum abſcedentium prominentiumque adumbratio, & ad circini centrum omnium linearum reſponſus, ut inquit Vitruvius: & propterea ſciographia à nonnullis dicitur quaſi adumbrata deſcriptio. Scenographia verò dicitur quaſi ſcenæ imaginaria excitatio, quod ex præfatione libri 7. Vitruvii intelligi poteſt: Democritus, inquit, & Anaxagoras ſcripſerunt, quemadmodum oporteat ad aciem oculorum radiorumq; extenſionẽ certo loco centro conſtituto, ad lineas naturali rationẽ reſpondere; uti incerta de re certæ imagines ædificiorum in ſcenarum picturis redderent ſpeciem; &, quæ in directis planiſq; frontibus ſint figurata, alia abſcedentia, alia prominentia eſſe videatur. modellam fabri vocant hodie."

Scenographicus, a, um, σκηνογραφικός, ή, όν, ad ſcenographiam pertinens.

Scenoma, σκήνωμα, habitaculum: à σκηνόω, figo σκηνήν, tabernaculum pono: item habito, propriè ſub ſcena commoror: poſtea latiùs. Dicitur etiam σκηνοῦν & σκηνεῖν. Heb. שׁכן vertunt LXX. κατασκηνοῦν, οἰκεῖν, ἐνοικεῖν, κατοικεῖν, παροικεῖν, στρατοπεδεύειν, σκηνὴν πηγνύναι, καταλύειν, καθέζεσθαι. prima & ſimpliciſſima habitandi ratio erat in ſcenis.

Scenopegia, σκηνοπηγία, tabernaculi compactio, actio ſcenopegi. nam analogicè eſt à σκηνοπηγὸς, etſi hæc vox non ſit uſitata; verbum tamen σκηνοπηγεῖν, tabernaculum ponere. Metonymicè eſt feſtivitas tabernaculorũ apud Judæos; quæ Levit. 23. 34. σκηνῶν ἑορτή: ſicut & 2. Par. 8. 13 Eſd. 3. 4. ἑορτὴ τῆς σκηνοπηγίας Deut. 16. 16. & 31. 10. Zach. 14. 16. & 3. Eſd. 5. 75. 1. Mach. 10. 21. & ἡμέραι τῆς σκηνοπηγίας 2. Macch. 1. 9. & v. 18. ἕως σκηνοπηγίας. al. ὡς σκηνοποιίας vel ἀπὸ τῆς σκηνοπ. Sic Heb. חַג הַסֻּכּוֹת & ſimplicitet סֻכָּה. Sic Joh. 7. 2. ἡ σκηνοπηγία dicitur ἡ ἑορτὴ τῶν Ἰουδαίων. Ibi Syr. עֶדְעֲדָא דְמַטַלְּלָא דִיהוּדָיֵא. Fabr. *feſtum Iehudæorum conopea*. Κωνωπεῖον eſt velum ad arcendos κώνωπας, id eſt, culices. Tremell. rectè, *feſtum tabernaculorum*. In eum locum Theophylactus annotat: menſe Septembri hoc fuiſſe εὐχαριστήριον ἐπὶ συγκομιδῇ τῶν καρπῶν, & tunc ſolitos Judæos σκηνὰς, id eſt, καλύβας πηγνύναι. Sed principaliter inſtituta erat ea feſtivitas, ut Iſraëlitæ meminiſſent, majores ſuos olim habitaſſe in σκηναῖς, per XL. annos, cùm ex Ægypto exiiſſent. vide Lev. & Nehem. 8. & ejus corruptelas apud Plutarchum. Celebrabāt eam die XV. menſis Tiſri. Habent autem tunc (verba ſunt Schindleri in lexico) tabernacula ſub dio, & in his agunt, edunt, bibunt ac dormiunt dies ſeptem. Primo die accipiunt. פְּרִי עֵץ הָדָר *fructum arboris honoratæ*. Targ. פֵּרֵי אִילָנָא אֶתְרֹגִין *fructum arboris citrorum*, ſeu citrinum, pomum citrinum: כַּפֹּת תְּמָרִים *ramos palmarum*, Targ. לוּלָבִין *ſpathulas* ſeu *frondes palmarum*, quæ, foliis adhuc in ſurculo deliteſcentibus, ſceptri præ ſe formam referunt: עֲנַף עֵץ עָבֹת *ramum arboris denſæ*, Targ. הֲדַסִּין myrtos, & עַרְבֵי נַחַל *ſalices torrentis*. Ex his quatuor arborum ſpeciebus tribus poſterioribus, ramis palmæ, myrti & ſalicis, faciunt faſciculum: & hunc dextra, citrinum verò ſiniſtra manu geſtant & circumferunt mane, nec comedunt, priuſquam circumportaverint. Stante templo, circumgeſtabant in templo omnibus ſeptem diebus, & extra hoc, tantùm primo. Nunc verò circumferunt in omnibus locis per dies ſeptem: Et ſeptimo die acclamant אָנָּא יְהוָה הוֹשִׁיעָה נָּא אָנָּא יְהוָה הַצְלִיחָה *obſecro, Domine, ſalva quæſo: obſecro Domine, proſpera*. unde faſciculum ipſum vocant הוֹשַׁעְנָא *Hoſanna*, ab iſta acclamatione: & לוּלָב ſpathulam, à præcipuo; quod eſt frons palmæ, ſceptri habens ſpeciem. Septimo quoque anno, qui erat שְׁמִטָּה, dimiſſionis, primò hujus feſti die, rex (aliis pontifex) legem è ſublimi ſuggeſto, unde à tota multitudine exaudiri poſſet, legebat coram populo, ad id tubis, per totam Jeroſolymam convocato, & neque mulieres neque pueri ab auſcultando arcebantur. ſemper autem eo feſto legunt קֹהֶלֶת, Eccleſiaſten." Aquila סכות vertit συσκιασμοὺς, Symm. & LXX. σκηνή: Latin. *tabernaculum*. Dicitur etiam

Scenopegia, orum, τὰ σκηνοπήγια. Malè autem ſcribitur *ſcenophegia*; ut in Catholico, *Scenophegia* componitur à *ſcenos umbra, & fagin comedere, quòd tunc in umbraculis ſalicum comedebant*. Sed σκηνοφαγία eſſet ſcenarum manducatio. res naturæ contraria, ſicut *corbe eſſen* i.e. corbes edere.

Scepticus, a, um, σκεπτικός, ή, όν, ſpeculativus. σκέπτεσθαι ſpeculari. *Sceptici philoſophi*, quaſi quæſitores & conſideratores, qui omnia in ſuſpenſo relinquentes, nihil definiunt. Gloſſ. Cyr. σκεπτικὸς *conſultus, meditativus*. vide Gell. lib. 11. cap. 5. Σκεπτικὴ αἵρεσις, ſecta Pyrrhoniorũ, qui in perpetua σκέψει occupati nihil ſtatuunt.

Sceptrum, σκῆπτρον I. ſcipio, baculus, βακτηρία. Thema eſt σκήπτεσθαι, id eſt, ἐπερείδεσθαι niti, incumbere. propriè enim eſt, quo quis nititur ambulans, aut cui ſtans & quieſcens incumbit. II. Sceptrum eſt virga regalis, ſymbolum regiæ poteſtatis & majeſtatis. Gloſſ. Cyr. βασιλικὴ ῥάβδος. *ſceptrum*. Angl. *mace*. Gallic. *maſſue* clava. Ital. *mazza* Juſt. lib. 43. de temporib. Numitoris: Per ea adhuc tempora haſtas pro diademate habebant, quas Græci ſceptra dixere. Nam & ab origine rerum pro diis immortalibus veteres haſtas coluere: ob cujus religionis memoriam adhuc deorum ſimulacris haſta adduntur. In ſceptris ſupernè ciconiam, infernè hippopotamum (ποτάμιον ἵππον) effingebant; oſtenſuri vim ſubjectam eſſe juſtitiæ, ὡς ὑποτέτακται ἡ βία τῇ δικαιοπραγίᾳ. Nam ciconiæ ſunt juſtæ (δικαιοπραγεῖς) in alis patres ſenio confectos geſtant, βαδίζειν βαστάζοντες. Sed hippopotami, animal injuſtiſſimum. Scholiaſt. Ariſt. in Avib. III. ſpecialiùs Jovis ſceptrum. IV. Meton. ipſa poteſtas imperii. Sic Gen. 49. v. 10: *Non auferetur ſceptrum a de Iuda & dux de femore ejus, donec veniat, qui venturus eſt. a.* Heb. שֵׁבֶט, virgam, ſceptrum & tribum aut familiam ſignificat; hinc poteſtatem dirigendi & corrigendi: ſicut paſtores baculo ſeu pedo oves regunt. item meton. plagam, quæ baculo infligatur: etiam calamum è baculo factum aut baculo ſimilem. Targ. *Non removebitur* עָבֵד שׁוּלְטָן *exercens dominatum à domo Iuda: neque ſcriba* (סָפְרָא) *à filiis filiorum ejus, donec veniat Meſſias* (מְשִׁיחָא) *cujus eſt regnum*. LXX: οὐκ ἐκλείψει ἄρχων ἐξ Ἰούδα, καὶ ἡγούμενος ἐκ τῶν μηρῶν αὐτοῦ &c. Targ. Hieroſolymit. *Non deſinent reges* (מַלְכִין) *de domo Iudæ, neque eruditi doctores legis*, אַף לָא סַפְרִין מַלְפֵי אוֹרָיְתָא. Intelligo, סַפְרִין, ſicut Levit. 19. 23. סַבַר בְּאוֹרַיְתָא eſt *doctus in lege*. Jonathan: לָא פָּסְקִין מַלְכִין וְשַׁלִּיטִין, id eſt. *Non deficient reges & dominatores*. Sic & veteres Judæi intellexerunt: ut teſtatur Thalmud Codice Sanhedrin cap. 1. Codice Horajoth cap. 3. R. David Kimchi, R. Salomo, R. Aben Ezra, R. Abraham Hiſpanus, R. Tanchuma, R. Bechai, R. Moſes ben Nachman, R. Iſaac ben Arama, R. Chizkia: quos allegat Joh. Buxtorfius in lexico ad שבט. Sic & Chriſtiani *ſceptrum* vertunt. Fr. Junius tranſtulit: *Non deſiſtet tribus à Iehuda neque legiſlator à medio pedum ejus*. Tamen in commentario accedit ad ſignificationem ſceptri: Ait: "Vocis *Schebet* homonymia varias interpretationes

 attulit

Digitized by Google

attulit: deinde quæſtio oritur de uſu particulæ illius *uſque*. Nomen *Schebet* propriè eſt ramus. Quia autem dominationis ſignum apud veteres virga fuit, & ſingulæ tribus ſingulis dominationibus erant adſcriptæ: ex eo factum eſt, ut Hebræum iſtud vocabulum ſive metonymicè ſive ſynecdochicè tum dominationem imperiumque ſignificet, tum verè gentem dominationi & imperio ſubditam ac veluti virgæ paſtoris ſui. Itaque hujus membri duplex affertur interpretatio. *Non abſiſtet virga*, i.e. ſceptrum, ac proinde certa populi recenſio gentiſquè deſcriptio. priorem interpretationem videtur confirmare membrum ſequens; *& legiſlator à pedibus ejus*: poſteriorem videtur confirmare uſus nominis *ſchebet*, quod nomen perrarò apud Moſen pro regno, ſed pro tribu plurimùm legitur. Mihi placet utrumque ſimul conjungi: etſi priorem interpretationem propter ſequentia magis eſſe iſtius loci judico. Si particulam *uſque* excluſivè placet accipere, hic ſenſus futurus eſt: non deſtiturum illud jus aut uſum juris illius ex facto ſecundùm temporalem auctoritatem familiæ huic attributæ, quàm, cùm venerit Chriſtus. Quodſi incluſivè placuerit accipere, hic ſenſus futurus eſt: Regnum dignitatemque tribus Jehudæ neque tum deſtituram, neque in æternum; quia regnum illud ex temporali Chriſtus ſpirituale æternumque fuit effecturus. Sic ille. Sed Judæ nomine totum populum Iſraëliticum illic intelligi, & per ſceptrum indicari omne regimen in illo populo, politicum & eccleſiaſticum, diſputat Iſaacus Caſaubonus exerc. 1.2. ad annales Baronii. Et ſic quamvis ἀρχὴν nomine ἄρχοντος LXX. deſignant. vide Juda. Cæterum vox שבט à LXX. vertitur ῥάβδος, σκῆπτρον, φυλή, υἱοί. etiam βακτηρία Prov.13.25. μάστιξ Job.21.10. πληγή Prov.22.8. & 29.15. Eſa.30.31. παιδεία Job.37.13. λόγος Eſa.11.4. ζυγὸς Eſa.14 v.29. ἄρχων Gen.49.10. δῆμος Num.18.2. πόλις Deut.12.14. οἶκος 1.Sam.2.19. ἄνθρωπος Num.24.17. βέλος 2.reg.18.14. ἀριθμὸς Joſ.4.8. Quod Deut.1.15. verterunt κριτὰς, leg. שפט pro שבט, aut Chaldaiſmum ſunt ſequuti. Propriè autem *ſchebet* eſt baculus, qui naſcitur ex arbore aut radice arboris. Inde eſt tribus, quæ (inquit Schindlerus) ex uno patre, tanquam baculus ex una arbore, enata eſt: ſicut duodecim *ſchebatim*, tribus, ex uno patre Jacobo, tanquā duodecim baculi, ex una arbore natæ ſunt. eſtque שֵׁבֶט major, quàm מִשְׁפָּחָה. vide Jud 18.19. Num.26. Chald. pro שבט ſcribunt שפט & שְׁפַט (quaſi à judicando) & שַׁרְבִיט, aliquando חוטר etiam, שׁוּלְטָן poteſtas, aut עבד שולטן *exercens poteſtatem*. etiam מֶלֶךְ regio: & מְחָא plaga & מַלְקוּת percuſſio: & מַחְבּוּטָא flagellum: & גִּסְּין virga pro שבטים 1.Sam.18.14. & Jud.5.14. pro *ſchebet*, קוּלְמוּס calamus. Cæterùm alii Judæorum ſophiſtæ per *ſchebet* virgam calamitatis intelligunt; tanquam ea ſuper Judæis hæſura ſit, donec Meſſias adventu ſuo ipſos liberet. Sed omnia arguunt, ἀξίωμα Judæorum hîc deſcribi, non miſerias. certè, quæ ſequuntur de nomothetis, oſtendunt hîc de regiminis poteſtate agi. neque verò ſemper afflicti fuerunt Judæi, verùm aliquando diuturna & profunda pace & tranquillitate uſi. Illa verò diuturna calamitas, quam jam ultra MD. annos experiuntur, eos de graviſſimo omnium ſuorum peccatorum debebat admonere, quod eſt miſſi Meſſiæ rejectio & pertinax contemptus. Audax autem eſt & illa corruptela. *Non recedet ſceptrum à Iuda* עַד, in æternum: כִּי, *quia veniet Silóh*. Nam conſtans lectio eſt, ut ante עד in voce רגליו ſit athnach. & Targ. habet עַד דְּיֵיתֵי *donec venerit*.

Sceptuchus, σκηπτοῦχος, qui σκῆπτρον ἔχει, ſceptriger. Eſt enim etiam σκᾶπτος. Doricè pro σκῆπτρον. alioqui grammatici in σκηπτοῦχος ρ, euphoniæ causâ, eliſum eſſe volunt. Tamen σκηπτροφόρος dicitur. Illi σκᾶπτος vicinum admodum eſt Chald. שַׁבְטָא, ut inde derivarem, niſi in Græco ſermone ejus evidens eſſet origo, ut vocis σκήπτων & σκίμπων.

Sceurum. vide *Scebrum*.

Schadon, σχαδών, animal quoddam pennis & pedibus carens. σχαδόνες apud Ariſt. Gaza vertit apum ſoboles. Sic Polluci σχαδόνες ſunt τὰ ἔγγονα μελισσῶν. An à σχάζειν, id eſt, μεταβάλλειν, ꝗ paulatim in aliam figuram permutentur. aut ꝗ ſint velut σχέδιαι μέλισσαι, inelaboratæ, imperfectæ?

Schaſteria, σχαστηρία, quo organum ducitur, hoc eſt, intentum laxatur vel erectum demittitur: à σχάζω, id eſt, laxo. Caſaub. in Athen. lib. 4.11. Auctor libri de mundo inter artis illius mirabilia cùm neuroſpoſtarum ſolertiam refert, tum eorum induſtriam, qui διὰ μιᾶς ὀργάνου σχαστηρίας πολλὰς καὶ ποικίλας ἐνεργείας ἀποτελοῦσιν, *qui aſtutia unius converſionis, multa & varia pariter adminiſtrant*. Sic interpretatur Apulejus. Sed non habent, opinor, Latini propriam vocem, qua exprimant Græcam σχαστηρία, quæ & χαστηρία Heſychio dicitur. *Vertibulas* tamen Auſonius Latinè nominat vel σχαστηρίαν, vel ſimile quid, in eleganti oſcillorum deſcriptione. *Harum*, inquit, *vertibularum variis coagmentis ſimulantur ſpecies mille formarum: elephantus bellua, aut aper beſtia: anſer volans, &c.* Petronius, *Larvam argenteam attulit ſervus, ſic aptam, ut articuli ejus vertebræque in omnem partem flecterentur*. Eſt autem, niſi fallor, σχαστηρία mechanicis Græcis, quod noſtris *un reſort*. huic enim optimè quadrat, quod tribuunt Græci τῇ σχαστηρίᾳ, continendi vim & impellendi aut laxandi, hoc eſt, motus & quietis quaſi principium & incentivum." Sic ibi. *Reſſort* Gallis in tormento eſt illa ligula, quæ retro trahitur, cùm eſt diſplodendum: Germ. eſt abdrucker / quaſi dicas laxator, expreſſor. vide & *caſteria*.

Schalcus, vox Germ. ſchalck. Ea nunc quidem nequam ſignificat; ut eſt ferè ſervorum ingenium: ut in Cantico Simeonis lingua Gothica: *Pra leitai ſcalck teinana*: Nunc dimittis ſervum tuum. *Mariſcalco* architriclinus, vide *Mareſchalcus*, *Seneſchalcus*.

Schaſterium, σχαστήριον, ſcalpellus, quo cutis σχάζεται, laxatur, aperitur.

Scheda. σχέδη, I. philura, aut ſimile quid, in quo extemporale aliquid ſcribimus, tumultuariè; quæ ex propinquo offertur: ut eſt pugillaris, quem propè nos gerere ſolemus. σχεδὸν eſt propè, illico: II. Latinis eſt pagella ſoluta, non compacta cum aliis.

Schedius, a, um, σχέδιος, α, ον, ſubitò factus; extemporalis, inelaboratus, tumultuarius. quia fit ἐκ τοῦ σχεδὸν καὶ ἐγγὺς τοῦ χρόνου, citò & non longo tempore. ab inuſitato σχέω (unde σχέθω) habeo, contineo. σχεδὸν continenter. Sic ἐχέσθαι conjunctum eſſe, propinquum. Hinc σχεδιάζω ex tempore facio: unde σχεδίασμα opus ex tempore factum. Gloſſ. σχεδιάζω, αὐτοσχεδιάζω λέγω ex tempore dico. σχέδιον ex tempore dictum. Apul. de deo Socratis: *In iſto ſchedio & incondito*.

Schedia genus navigii inconditi, trabibus tantùm inter ſe connexis facti, quo mercimonia circumferunt poſt amiſſam navim. Feſtus. Euſtath. ait, quòd σχεδία apud Homerum ſit πλοιώδες τι. apud poſteriores autem σχεδίαι πλοῖα ἄβαθη, ἀπὸ τοῦ σχεδὸν, ὅ ἐστιν ἐγγὺς τοῦ χρόνου καὶ αὐθωρὸν γίνεσθαι. idem monet, cùm σχεδία dicitur, ſubaudiri ναῦς. Ergo eſt ſubſtantivum ex adjectivo. verè tamen ſubſt. fit σχεδίαι. Gloſſ. Cyr. σχεδία ratis.

Schemhamphoràs. Sunt tres voces Hebrææ. *Schem* eſt nomen, *ha* articulus demonſtrativus, *mephoraſch* expoſitum (participium ex פרש exponere) tanquam dicas ὄνομα τὸ ἐκφερόμενον. Schindl. in lexico: שֵׁם הַמְּפֹרָשׁ ſchem hammephoras, nomen expoſitum, prolatum, expreſſum, aut pronunciatum. Al. eſt nomen Dei Jehovah pronunciatum, cum ſua myſtica ſeu cabaliſtica expoſitione. Primò autem שֵׁם, nomen, nomen Dei *IEHOVAH* ſignificat. Deinde מְפֹרָשׁ expoſitum, quod exprimitur, profertur, pronūciatur, ſicut ſcribitur, vel, ſicut literæ ſonant, JEHOVAH: cùm Judæi pro eo אֲדֹנָי legere ſoleant. Hoc autem triplex Judæi faciunt. Primò, יְהוָה ſicut ſcribitur, *IEHOVA* pronunciarunt ſacerdotes in templo, cùm populo benedicerent verbis, quæ habentur Num. 6. *Benedicat te* יְהוָה *Iehova, & cuſtodiat te: illuminet* יְהוָה, *Iehova faciem ſuam ſuper te, & miſereatur tui: Elevet* יְהוָה *Iehova faciem ſuam ſuper te, & ponat tibi pacem*. ubi ter ponitur nomen יְהוָה Jehovah, cuius literæ ter acceptæ, ſunt 12. ideo vocant שֵׁם הַמְּפֹרָשׁ שֶׁל יב אותיות, *nomen expreſſum duodecim literarum*. Deinde ſacerdos magnus in die הַכִּפּוּרִים *expiationū*, ſed balbutiens aut ſibilans pronunciabat nomen יהוה, ꝗ vocatur שם מב אותיות *nomen 42. literarum*,

Digitized by Google

terarum. Tertiò, Cabaliſtæ vocant הַשֵּׁם הַגָּדוֹל nomen magnum, שם בן עב תיבות, *nomen conſtans 72. dictionibus,* quod 72. nominibus exponitur, & שם עב אותיות *nomen 72 literarum* quod deſumunt ex tribus verſibus, Exod. 14. וַיִּסַּע *& profectus eſt.* וַיָּבֹא *& venit.* וַיֵּט *& extendit.* Quorum ſinguli 72. conſtant literis: & conjunctim 216. Ex ſingulis igitur unam accipiunt literam, & conjungunt, ut inde 72. fiant nomina. Hoc nomen 72. literarum fabulantur ſculptum fuiſſe in baculo Moſis, quo mare diſciderit, & aquas ex petra produxerit. Inde cant. 3. *Quoad flet dies.* Targ. שְׁמָהָן שְׁמָא רַבָּא מְפָרַשׁ בְּשִׁבְעִין *nomen magnum expoſitum ſeptuaginta nominibus.* neglecto minore numero: ſicut *Septuaginta* interpretes: cum 72. fuerint. Porrò cùm Judæi mentiuntur, Chriſtum miracula feciſſe per שֵׁם הַמְּפֹרָשׁ *ſchembamphoras*, quòd hoc dixerit ſuper ægrotos, qui ſanati fuerint, & ſuper mortuos, qui revixerint: ſimpliciter intelligo de nomine יְהוָה, ſicut ſcribitur, JEHOVAH, pronunciato: ſicut Apoſtoli miracula fecerunt in nomine Jeſu, in Actis. Et Benjamin in itinerario ſcribit, Davidem Elroi magnum, uno die dierum decem viam confeciſſe בְּשֵׁם הַמְּפֹרָשׁ per *ſchembamphoras.* Hactenus Schindlerus. Sed illud מפורש etiam aliter interpretantur, nempe *ſeparatum.* Eſt enim פרש quoque ſeparare. LXX. hoc in Bibliis vertunt διακρίνειν, συγκρίνειν, διδάσκειν, χωρίζειν, διαχεῖν. Intelligunt autem *ſeparatum*, proprium, ſingulare, quod aliter מְיֻחָד. Itaque intelligitur nomen tetragrammaton, quod verè Dei proprium eſt, & ejus naturam indicat, conſiderari bifariam, ſimplex in ſe, & expoſitum per alia. quod & ſimplex & compoſitum qui teneret, eum ajebant θαυματουργὸν eſſe. Illa autem θαυματουργικὴ revera eſt magia quædam & luſus Diaboli. In codice Sotah cap. 7. In provincia (id eſt extra urbem Jeruſalem) dicitur triplici benedictione, ſed in ſanctuario (id eſt, templo Hieroſolymitano) unica tantùm. in ſanctuario pronúciat ſacerdos nomen tetragrammaton, uti ſcribitur; in provincia per cognomen ejus." Ibidem. Sic benedicitote filiis Iſraëlis. Num. 6. 23. Anne per שם המפורש id eſt, שם המיוחד, nomen proprium & eſſentiale, ſive ipſum tetragrammaton, an per כִּנּוּי cognomen ejus? Reſp. Textus id docet me, ubi dicit: Et ponent nomen meum ſuper filios Iſraël. Num. 6. 27. Nomen meum, id eſt, שֵׁם הַמְיֻחָד לִי nomen proprium mihi. In libro Ikkarim, cujus autor R. Joſeph Albo Hiſp. orat. 2, 28. Nomen ſcriptum per Joth, He, Vau, He appellatur שם המפורש, id eſt, שֵׁם הַנִּבְדָּל nomen ſeparatum." Sed *nomen Dei ponere ſuper populo* eſt figurata locutio, quam exponit Targ. יְשַׁוּוֹן יָת בִּרְכַּת שְׁמִי *ponent benedictionem nominis mei*: hoc eſt manus expandent ad Deum, orantes pro populo, & ſic Dei gratiam cœlitus petitam velut imponent illi.

Scheffola modius, vox Germanica. Ea Sax. ſchepel / Ang. ſteppel / puto à ſchöpfen (Sax. ſcheppen) haurire. Eâ certa menſura hauritur. Diverſis autem locis eſt diverſa.

Schema, atis, σχῆμα, habitus, à σχέω, id eſt, ἔχω habeo. Gloſſ. Cyr. σχῆμα *figura, cultus, habitus.* Eſt autem omnis externa ſpecies, in qua aliquid apparet; quam habet, ahnhat. 2. veſtis exterior. 3. ſpecies ornata, cultus. 4. dignitas. 5. ſpecies fucata, prætextus. 6. geſtus corporis, ut ſaltatorum & petauriſtarum. 7. cultus orationis, in verbis aut ſententiis. 8. figura ſculpta. Lamprid. Heliogab. *Vaſa deinde centenaria argentea ſculpta & nonnulla ſchematibus libidinoſiſſimis inquinavit.* Hinc oratio alia dicitur ἀσχημάτισ⟨τος⟩, tanquam nuda; alia ἐσχηματισμένη, tanquam veſtita tropis & geſtuum cultu animata. 9. ſpecialiter autem ſchema eſt figura, oppoſita tropo. In tropo eſt nativæ ſignificationis commutatio: at per figuram materia vel forma orationis afficitur citra illiusmodi commutationem, etſi ſæpe concurrat. unde aliæ figuræ dictionis dicuntur, aliæ ſententiæ: quarum illa perit ordine verborum mutato, hæc non item. Cæterùm Latini dicunt etiam *ſchema, æ,* mutato genere & declinatione. Priſcian. lib. 6. notat *ſyrma, ſchema, diadema, dogma, glaucoma.* Plaut. in Amphitr. *cum ſervili ſchema*, quod ibi penulæ genus ſeu vilis. primam etiam corripit; tanquam ſit σχέμα, ut σχέσις. Quidam tamen leg. *cum ſchema ſervoli.* Habet etiam Heſych. σχῆμα, quod à σχῆμα.

Schematiſmus, σχηματισμός, figuratio: modus corporis, figuratio vocis. σχηματίζω figuro.

Schematum. Neſtor Novarienſis: *Schema hujus atis, cum ch aſpirato: & hoc ſchematum, teſte Priſciano, declinari poteſt. ſimili quoque modo emblema & emblematum, toreuma toreumatum, peripetaſma peripetaſmatum, epigramma epigrammatum, glaucoma glaucomatum, poëma poëmatum, quod & Cornelius Celſus tradit. & in Donatum Servius. & in dictione poëmatorum confirmat Marcell. Sed & ſchema, hujus ſchemæ comperitur. unde Plautus in Perſa: Lepida cum decore ſchema, cultus dicitur vel ornatus.* Priſcianus in princ. lib. 6. cùm de *ſchema* &c. fœmininis, ex neutrius Græcis monuiſſet, ſubdit illa: *Quidam autem in um, etiam teſte Celſo, hujuſcemodi nominum protulerunt nominativos, hoc emblematum hujus emblemati; hoc toreumatum hujus toreumati declinantes: unde frequens uſus eorum dativos & ablativos plurales in is terminat: his & ab his ſchematis, emblematis, peripetaſmatis, toreumatis, quibus frequenter caſibus in Verrinis utitur Cicero.*

Scheſis, σχέσις, *habitudo, relatio:* à σχέω habeo. II. comparatio, cùm cernitur, in quo tertio una res conveniat cum altera. III. ea corporis conſtitutio, quæ facilè inducitur aut removetur: διάθεσις, quæ ἕξει opponitur. IV. Suppreſſio: ut σχέθειν inhibere. Eſt etiam σχέσις figura, nempe affectio, quâ adverſariorum affectum quemlibet fingimus, cui reſpondeamus. Grammaticis σχέσις ὀνομάτων dicitur, quum cuique ſubſtantivo ſuum adjectivum aptè connectitur. Iſid. lib. 1. 25. *Scheſis onomaton, multitudo nominum conjunctorum quodam ambitu copulata, ut, Nubila, nix, grando, procella, fulmina, venti.*

Scheticus, a, um, σχετικός, ή, όν, relativus, relationem habens. *Schetica* febris (σχετικὸς πυρετὸς ὁ ἐν σχέσει) quæ facilè ſolvitur, ut diaria, putrida, bilioſa, hectica incipiens. Ei opponitur (hectica ἑκτικὸς πυρετός) quæ difficillimè ſolvitur; ut putrida pituitoſa, melancholica, hectica jam abſoluta & μαραςμώδης. Gorrh. Eſt etiam σχετικός habens vim retinendi, cohibendi, copulandi.

Schibboleth. Jud. 12. 6. *Dic ergo Schibbóleth* (שִׁבֹּלֶת) *Et dixit ſibbóleth*, סִבֹּלֶת. Vet. Latina verſio habet: *Dic ergo ſeboleth, quod interpretatur ſpica. qui reſpondebat Ceboleth, eadem litera ſpicam exprimere non valens.* corruptè & periphraſticè nimis. Corruptiùs LXX. εἴπατε δὴ στάχυς σύνθημα καὶ εἶπον. al. εἴπατε δὴ στάχυς καὶ εἶπον σύνθημα. Ita exponuntur voces, quæ integræ relinqui debebant: quia pronunciationis cauſa hîc eſt, non ſignificationis. ſic Chald. habet: *Dic nunc* שׁוּבַּלְתָּא *& dixit* סוּבַּלְתָּא. Schindlerus in lexico ait: *Ephratæi literam* ש *ſch proferre non poterant, ſed ejus loco* ס *ſ proferebant, vel ob aerem vel ob loci influentiam. & hinc apparet, fuiſſe tunc punctum jamin, & per conſequens alia quoque puncta.*" Sed hanc impotentiam proferendi craſſiorem literam refero potiùs ad conſuetudinem: ſicut & hodie Angli pro Germ. ſch uſurpant *ſh*, ut *ſharp, ſheepe, ſhip,* quæ Sax. ſcharp / ſchap / ſchip / &c. Hîc autem non de ὀρθογραφία ſed ὀρθοεπεία agitur. Quare punctorum antiquitas ex hoc loco aſſtrui non poteſt. & verè etiam aliud eſt de apicibus conſonarum eſſentialibus, aliud de punctis vocalibus loqui. שִׁבֹּלֶת eſt certæ vox ſignificationis. Eam LXX. στάχυς, καταιγὶς, διῶρυξ, κλάδ⟨ος⟩. Propriè eſt via aquæ, à שָׁבַל meatus. Quia autem שֹׁבֶל crinis propendulus, etiam *ſchibbóleth* eſt ſpica. At *ſibboleth* in biblica ſcriptura non legitur. Rabbinis autem eſt ſodalitas, συμβολὴ convivalis, Syr. סוּבָל i.e. à comportando. Sic enim in Aruc exponitur per חבורה. niſi hoc habent, ejecto M, à συμβολή. Id videtur eſſe, quod LXX. verterunt σύνθημα, id eſt, pactum, conſtitutum, σύμβολον. Multum tamen differunt *ſymbola* & *ſymbolum.* Eſt autem סבל portare Heb. Chald. & Syr. Q. exponunt etiam ligare. Arabes verò ſpica dicunt סֻבּוּלָה, mutantes, ut alias ſæpe, ש in ס. etiam סֻנְבּוּלָה.

Schidium, σχίδιον, aſſula: dimin. ex σχίδ⟨ος⟩, à σχίζω findo. Sic nobis ſcheitholtz / quod & σχίδαξ. Vitr. lib. 7. 10. *tedæ ſchidiæ*, i. aſſulæ ex tædis fiſſis.

Schilpor. Paulus Warnefr. de geſt. Langob. lib. 6. c. 28. *Regis ſchilpor* / id eſt, armiger, nempe lingua Longobardica. Schildbören Sax. eſt ſcutum ferre.

Digitized by Google

Schinos, lentiſcus. Id vide. Heſych. σχῖνος εἶδος φυτοῦ καὶ ἡ σκίλλα. forte omnis ſcillæ bulbus ac radix, ait Fœſius. σχῖνος & σχοῖνος ſcribendo interdum confunduntur. Sed σχοῖνος eſt juncus.

Schiſma, σχίσμα, i.e. ſciſſura: à σχίζω ſcindo, findo, hiulco. quod à שסע, Ch. & Syr. diffindere, dividere, propriè in duas partes, quæ tamen in termino ſciſſi corporis cohæreant. LXX. vertunt σκηλᾶν, ὀνυχίζειν, διχοτομεῖν. II. Per metaphor. eſt animorum diſcidium, concordiæ divulſio. III. Diſſenſio charitati Chriſtianæ contraria; etſi maneat in fide concordia. Iſid. lib. 8. 2. *Schiſma à ſciſſura animorum nomen accepit. Eodem enim cultu eodemq; ritu credit, ut cæteri, ſolo congregationis delectatur diſſidio. Fit autem ſchiſma, cùm dicunt homines, Nos juſti ſumus, nos ſanctificamus immundos, & cætera ſimilia.* 1. Cor. 1. 10. *ſchiſmata* dicit apoſtolus, quæ Syr. פלגותא diviſio, Hebr. מחלקות. In cap. 11. v. 18. dicit *ſchiſmata*, פלגותא in v. 19. *hæreſes* Syr. חרשא. & 12. 25 *ſchiſma in corpore*. id eſt, diſſidium. German. *ſchiſma* ſpaltung. Spalten & ſpleiſſen (Sax. ſplitten) findere.

Schiſmaticus, a, um, σχισματικός, ἡ, όν, ad ſchiſma pertinens. *Schiſmaticus*, qui ſchiſma facit, vel ſequitur. Papias: *Schiſmatici ſunt, qui in cauſis fidei recta ſentiunt, ſed ex tota mente, cujuslibet contentionibus, pacis communione dirupta, à fraterno conſortio ſeparantur.*

Schiſtus, a, um, σχιστός, ἡ, όν, fiſſilis, e, τὸ δυνάμενον διαιρεῖσθαι ἐπὶ πλεῖον: ut σχιστὰ ξύλα, κρόμμυα. *Schiſtos* lapis quidam, ex illis, qui ſuccum reddunt, cùm coti atteruntur. Nominatur autem ſchiſtos (ait Agricola lib. 5. foſſil. cap. 5.) non, quòd aut fiſſus ſit, aut facilè findi poſſit (ut non poteſt) ſed quòd videatur quodammodo eſſe fiſſus. Mutua enim ſuarum partium compoſitione, quæ ligni inſtar recta creverunt, ſimilis eſt Ammoniaco ſali." Plin. lib. 36. 20. *Schiſtos & hæmatites cognationem habent.* Ibidem tradit, quòd Sotacus quinque hæmatitarum genera faciat, 1. *Æthiopicum*, 2. *androdamanta*, 3. *Arabicum*, 4. *elatiten*, 5. *ſchiſton, hæmorrhoidas reprimentem.* Addit: *Idem autor, ſchiſton alterius generis, quàm hæmatiten, tradit, quem vocant anthraciten.* Dioſcor. lib. 5. cap. 102. λίθος σχιστὸς εὐθρυβής τε καὶ εὔσχιστος ὢν ὡς ἑαυτῷ. *Lac ſchiſtum*, Dioſcor. lib. 2. 64. *Ex omni lacte fit, quod* σχιστὸν, id eſt, ſciſſile *appellant. Lac autem fictili novo fervet ramoq; ficulneo recenti movetur, inſparſis, poſtquam bis aut ter efferbuerit, totidem aceti mulſi cyathis, quot ſunt heminæ lactis. ita enim ſereſcens liquidum* (ὁ ὀρρός) *ab eo dividitur, quod in caſeum concrevit.* Ergo lac ſchiſton dicit, cùm ſeroſa ejus portio certo quodam modo exemta ſegregataque eſt à caſeo. Paulus Ægineta lib. 1. 88. videtur lac ſciſſile appellare ſeroſam ejus portionem à caſeo ſeparatam: cui mellis momentum aut oxymelitis, aliorumvè, ſubducendi ventris cauſâ, admiſtum ſit. Quidam etiam (referente Galeno lib. 10. medicam. ſimpl.) ita vocarunt lac, quod calculis marinis ignitis aut ferro candenti immiſſo incraſſatur, alvi profluviis & dyſenteriis utile. Hoc Cælio Aureliano lib. 4. Vard. paſſ. c. 3. *lac diacochleon*. Veruntamen (inquit Gorrhæus) non lac quidem ipſum, ſed ſerum ejus hoc nomine (σχιστοῦ γάλακτος) veriùs appellandum venit.

Schiſtum alumen. Plin. lib. 35. 15. *Contreti aluminis unum genus ſchiſtum appellant Græci, in capillamenta quædam caneſcentia dehiſcens: unde quidam trichitin potiùs appellavere.*

Schiſta ova, i.e. fiſſilia, reſpectu contentarum partium. Plin. lib. 29. 3. *Fiunt & tota lutea* (ova) *quæ vocant ſchiſta, cùm triduo incubata tolluntur.* al. *incubita*.

Schœnanthum, σχοίνανθον, herba, juncus odoratus: σχοῖνος ἄνθινον odoratis. vide *ſquinanthus*.

Schœnicola, vide *Scænicola*.

Schœnos, σχοῖνος, I. Juncus. Videtur dici à σχέω habeo, teneo, retineo. Uſum habet ligandi & aliquid retinendi. II. Junceum ligamen. III. funis quilibet. IV. Juncus odoratus, qui opponitur quadrato, id eſt cypero. V. σχοῖνος etiam leges ſcriptum corruptè pro σχῖνος, qui *lentiſcus*.

Schœnum, juncus odoratus. Columella ſic neutro genere. lib. 12. 20. *Ad prædictum autem modum muſti adjici ſolent hi odores, nardi folium, iris Illyrica, ſchœnum, cyperus.* niſi leg. *ſchœnus*.

Schœnus, menſura Ægyptiaca, LX. ſtadia, auctore Herodoto. Sic enim ait lib. 2. Δύναται δὲ ὁ μὲν παρασάγγης τριήκοντα στάδια, ὁ δὲ σχοῖνος ἕκαστος μέτρον ἐὸν Αἰγύπτιον, ἑξήκοντα στάδια. Dicitur etiam hoc ſenſu ἡ σχοῖνος. Athen. lib. 3. 33. τὴν σχοῖνον ἢ τὸν σχοῖνον. Plinius autem lib. 5. 10. ſchœno ſtadia XXX. aſſignat. At lib. 12. 14. *Schœnus patet, Eratoſthenis ratione, ſtadia XL. hoc eſt, paſſuum quinque M. alioqui ſtadia XXXII. ſingulis ſchœnis dedere.* Et apud Strabon. lib. 11. Magnitudo Armeniæ à Theophane ſic deſcribitur: εὖρος μὲν σχοίνων ἑκατὸν, μῆκος δὲ διπλάσιον· τιθεὶς τὴν σχοῖνον τεσσαράκοντα σταδίων. Artemidorus autem XXX. ſtadiis ſchœnum definit: ut idem Strabo habet lib. 17. ubi & iſta: *Nobis navigantibus alia atq; alia ſchœnorum menſura diſtantias indicaverunt, ut quibusdam in locis XL. ſtadiorum ſchœnum ac plurium etiam faterentur. Eſſe autem apud Ægyptios variam ſchœnorum quantitatem, ipſe Artemidorus declarat.* &c. Erant *ſchœni* & Perſis & Ægyptiis. Fr. Junius revocat ad Hebræam originem: ut diximus in *paraſanga*. Sed quid ſi & ea vox à Græcis ſumta, & ad Ægyptios & Perſas tranſlata? Funibus vias metiri non eſt inſolens. Suidas: σχοίνισμα μέτρου μέρος, κληρουχία, δεσποτεία. Item σχοῖνος μέτρον γεωργικόν. Herodot. lib. 2. Σχοινίζω eſt fune dimetior. In diviſione terræ Chananææ funibus uſi ſunt. חבל in hoc argumento vertitur σχοινίον Pſ. 78. 60. & σχοίνισμα Deut. 32. 9. Joſ. 17. 14. & 19. 19. & σχοινισμὸς Joſ. 17. 5.

Schœniſmus, σχοινισμός, dimenſio per funem.

Schœnobates, σχοινοβάτης, funambulus: qui funi extenſo inambulat. βαίνειν ire, ambulare. Hinc *Schœnobaticus*, a, um, ad ſchœnobatas pertinens. σχοινοβατικὴ τέχνη, ars funambulorum. Bellonius obſervat. lib. 3. cap. 39. Per extentum funem incedere, nuperum inventum non eſt. multis enim locis veteres auctores ejus meminerunt: ſed nulli peritiores ſunt Turcis, qui à pueris eam artem ediſcunt, illamque per omnem vitam exercent. Veteribus σχοινοβάται & funambuli appellantur. Octoni aut deni ſimul conveniunt, equumque habent, qui funes & alia impedimenta ferat. exiguum enim iter ſingulis diebus conficiunt. cùm in pagum quempiam pervenerunt, amplum aliquem locum deligunt, ubi, explicatis ſuis impedimentis, celſas binas trabes in ſolo figunt, quibus binos funes alligant, altero longè ſupra alterum eminente. In ſuperiore autem fune ludos ſuos non exercent, ſed in infimo, per quem interdum ſeni incedunt, tantaq; agilitate ſeſe circumagunt, ut ſciuri videantur: per ſummum funem ſolùm incedunt, qui longa ſeſe vibrant haſta. Hæc omnia publicè fiunt. Cùm verò ex ipſis nonnulli ex fune deſcenderunt, pecunias à ſpectatoribus exigunt, adeoque importuni ſunt, ut vix illis denegari poſſit. Haud credibilia pleriſque viderentur, ſi omnia, quæ faciunt, ſigillatim explicaremus: atque, ſi noſtræ Europæ ruſtici quartam eorum partem duntaxat conſpexiſſent, non dubitamus, quin præſtigia eſſe exiſtimarent. Sed hæc longo uſu à pueritia edocti faciũt, quemadmodum petauriſtæ ſuos in aëre ſaltus, Turcis ignotos. Suſpendunt ſe ex capillorum villo, quem in vertice capitis gerunt inſtar fœminæ: omnes autem Turcæ caput radunt, excepto vertice, in quo villum relinquunt, quo Mahumetes eos comprehendere, & à terra ſublevare queat in die judicii. In eorum autem poteſtate eſt ſitum, ut cum villum brevem aut prolixum gerant. Turcæ ſibi invicem caput radunt eodem cultello, quo cibum concidere ſolent. nam ita cultri aciem intendunt, ut novaculæ inſtar radat. tonſoribus tamen non carent, qui, pro regionum varietate, novacularum alia etiam forma utuntur. nam Syriacæ & Ægyptiacæ denſæ ſunt & graves. harum manubrium incurvum non eſt, ſed extremitatem habet in capitulum confirmatam, &, quoniam ex Damaſceno chalybe factæ ſunt, optimam aciem habent."

Schœnophilinda, σχοινοφιλίνδα, luſus genus Polluci. Conſeſſum puerorum, circulo ſedentium, obit unus, funiculumque aut mucinium, aliudvè quid apud unum aliquem deponit: qui ſi dolum non præviderit, antequam circumcurſarit ille, vicem illius obire cogitur. Hadr. Jun. Onom. Ergo à σχοῖνον φιλεῖν, quòd funem ament.

Schœno-

Digitized by Google

Schœnoplocos, σχοινοπλόκος, qui funes plectit. vide *Reſtio.*
Schœnopola, qui funes vendit. Gloſſ. Cyr. σχοινοπώλης *ſpartarius.*
Schœnopraſum, porri ſpecies. Dodonæus pempt. 5. lib. 3 cap. 18. Germ. ſchnitlauch & bryßlauch appellat. Gall. *petit pourreau.* Brabantis bieslook/ quaſi junceum porrum. unde nomen illi facere auſi, σχοινόπρασον appellavimus.
Schola. Græcis σχολὴ eſt 1. quies, vacatio à labore. Gloſſ. Phil. σχολὴ *vacantia, ocium.* Duci poſſit à σχέω inhibeo, ceſſare facio. Sed Heb. שלה eſt quieſcere. unde שלוה ἡσυχία. Chald. שלו ἄνεσις. 2. tempus, quo quis vacuus eſt negotiis & occupationibus. 3. opus, lucubratio, compoſita per otium, tempore vacuo. 4. locus, in quo quis vacat certæ rei: ſpecialiter literarum ſtudiis. Auſon.

—— Grajo ſchola nomine dicta eſt,
Juſta laboriferis tribuantur ut ocia Muſis.

Feſtus: *Scholæ dictæ ſunt non ab ocio ac vacatione omni, ſed quòd, cæteris rebus omiſſis, vacare liberalib. ſtudiis pueri debent. ut etiam ludi appellantur, in quibus minimè luditur, ne triſti aliquo nomine fugiant pueri ſuo fungi munere.* 5. doctrina, quæ in ludo literario traditur. 6. exercitium ſcholaſticum docendi, diſcendi, diſputandi. 7. ipſi homines in ſchola fungentes officio. Sed & loca, ad alia exercitia, item ad officia ac miniſteria principis *ſcholæ* vocantur: unde in Cod. *ſchola equitum*, peditum, ſcriniariorum, domeſticorum, ſilentiariorum, ſacrarum largitionum &c.
Schola, aliter Græcis dicitur γυμνάσιον, παιδευτήριον, διδασκαλεῖον, φροντιστήριον, φοιτητήριον. Græcum nomen retinent Europæi. Germ ſchule: dicitur etiam lehrhaus/ quaſi doctrinæ domus: Chald. אולפנא Doctrina, & בית אולפנא domus doctrinæ, οἶκος διδασκαλίας, οἶκος σοφίας. Rabb. ישיבה quaſi conſeſſus. Item בית המדרש domus ſtudii & diſceptationis, à דרש exercere, & Arab. דרס eſt דקדק minutatim & ſubtilius conſiderare & penſitare, meditari, ſtudere, inde דרסה ſchola.
Schola nomen legitur. Act. 19. 9. ibi ἀφώρισε τοὺς μαθητὰς καθ' ἡμέραν διαλεγόμενος ἐν τῇ σχολῇ τυράννου τινός. De ſcholis vide 2. Reg. 6. Act. 22. 3.
Schola Eccleſiaſtica, in qua res eccleſiaſticæ traduntur, nempe divinæ res & literæ. Euſebius in fine libri ſeptimi: Apud Alexandriam Maximo, qui ſucceſſerat Dionyſio, cum decem & octo annis ſacerdotium tranſegiſſet, Theonas ſuccedit, cujus tempore Achillas, ejuſdem eccleſiæ presbyter, eccleſiaſticæ ſcholæ magiſterium tenuit, eruditione, fide, converſatione & moribus inſignis.
Schola, etiam in balneis locus. " Vitr. lib. 5. 10. Scholas labrorum ita fieri oportet ſpatioſas, ut, cùm priores occupaverint loca, circumſpectantes reliqui ſtare poſſint." Philander: *Schola Hermolao pars eſt labri, ſive ſolii, aut alvei, id eſt, foſſa lapidea balneorum, ubi poſteriores, occupato à prioribus labro, præſtolabantur, & ſpectantes ſtabant. Aliis magis placet, porticum eſſe circum labrum.* Daniel pro margine exponit. ait enim: *Schola autem labri & alvei erat tanquam margo labri, ubi lavaturi præſtolabantur, & ſpectantes eos, qui prius locum occupaverant, ſtabant.* Ego (inquit Bernhardinus Baldus) ſanè ſcholam amplum in balneis locum fuiſſe puto, labro contiguum. Quantus enim locus in margine, quotve hominum capax? Non erat igitur labri ſeu alvei pars, quod nec Vitruvius dicit, ſed appellabatur ſchola labri, propterea quòd ad labrū pertineret. Vocabuli ratio in promptu eſt, σχολάζειν Græcis, ociari, feriari. Ab uſu itaq; nomen, quod ipſemet Vitruvius tacitè docet, inquiens, *circumſpectantes ſtare.* Ego illorum opinionem amplector, inter quos eſt & Mercurialis l. 1. de re Gymn. c. 10. quibus placet, ſcholam hanc porticum fuiſſe circa labrum. Aliàs enim cur dixiſſet oportere fieri ſpatioſas? A vacando dictas quoque arbitror ſcholas, in Octaviæ porticibus, de quibus Plin. l. 35. c. 10. Nos diceremus vernaculè *luoghi da trattenimento.*" Marcell. Donat. in Ammian. lib. 26. *Scholam* in balneis interpretatur, in qua illorum officiales & miniſtri convenire ſolebant." Simplex eſt, ſcholam ibi ponere pro certo quietæ exſpectationis loco. ut ſit metonymia adjuncti.
Scholicus, a, um, σχολικός, ή, όν, ad ſcholam pertinens. Athen. l. 3. σχολικὰ ὑπομνήματα.

Scholaris, e, ad ſcholam pertinens: ſtudiis ſcholaſticis vacans: in militarem ſcholam aſſcriptus. Cod. de privil. ſchol. l. 34. Cod. Theod. de erog. milit. ann. Græcis eſt σχολάριος. Lectionale: *Armatam militiam in adoleſcentia ſecutus inter ſcholares alas, ſub rege Conſtantino, deinde ſub Iuliano Cæſare militavit.* Malè, *inter ſcalares.* Erant illi σχολάριοι tanquam cuſtodes imperatoris & noctu atque interdiu in aula verſabantur magnificentiæ & ornatus cauſa, comitantes prodeuntem in publicum, & primitus quidem hic ordo dabatur ſolis militiæ peritis exercitatisque præmii loco. poſteà verò, cùm Zeno Iſaurus tribulibus quibuſdam ſuis & popularibus dediſſet, quorum nulla virtus aut meritum, nundinatio irrepſit, & emit hunc honorem ignaviſſimus quiſque.
Scholaſtes, σχολαστής, 1. qui σχολάζει, otiatur: 2. qui vacat literarum ſtudiis, diſcipulus. Dicunt etiam *ſcholaſter*: unde ſcholaſterium, σχολαστήριον, locus, in quo commodum eſt σχολάζειν, quieſcere poſt labores.
Scholaſticus, a, um, 1. ad ſcholaſten pertinens, otioſus. 2. otioſis congruens. 3. ſpectans ad ſcholam. 4. puerilis, frigidus. 5. eleganter eruditus. Ita pulvis ſcholaſticus eſt eruditus, in quo mathematici figuras deſignabant radio. 6. Advocatus & patronus cauſarum; antè in ſcholis præparatus: etiam per provincias judex. vide Meurſ. Gloſſ. Græcobarb. Alioqui ſcholaſticum practico & politico nonnunquam opponitur; ut σκιαμαχίαι rhetoricæ veris certaminibus. Ideo Plinius l. 9. 2. dicit *ſcholaſticas atque umbraticas literas.* Ung. Deak ſcholaſticus, duco à פלא Syr. ſubtiliter inquirens, meditans, ſtudens. דוק *attendere.* Rabbini דוק ותשכח, *attende & intelliges.* Auguſt. tract. in Johann. *qui habent cauſam & volunt ſupplicare, quærunt aliquem ſcholaſticum juriſperitum, à quo ſibi preces componuntur.* Idem. *poſtea ſibi tabelliones vindicarunt.* Nov. 66. Suid. in ταβέλλιο. Veget. lib. 2. vet. prologo. Ex diverſis auctoribus enucleata collegi, pedeſtriq; ſermone in libellum contuli. cujus erit præcipua felicitas, ſi eum nec ſcholaſticus faſtidiat & bubulcus intelligat.
Scholarcha, σχολάρχης, qui σχολῆς ἄρχει, præeſt ſcholæ.
Scholarium. vide *Solarium.*
Scholium, σχόλιον, gloſſema, interpretamentum. Duco à σχολὴ, quatenus ſignificat doctrinam ſcholaſticam; quaſi parva doctrina ſit notarum, at magna textus ejus, qui exponitur. Aliter ratio redditur, quòd in ludo literario ſoleat tradi; aut, quòd per otium (ἐν σχολῇ) componatur. Suid. σχόλια ἑρμηνεύματα ἢ ὑπομνήματα, ἑρμηνεῖαι. Rab. ברייתא *ſcholium*, quia extra textum tractatur. בר eſt extra. Eſt & פירוש *ſcholium, annotatio, obſervatio.*
Scholiaſtes, σχολιαστής, commentator: qui ſcholia ſcribit, tanquam à verbo σχολιάζω.
Scia, σκιὰ umbra. Ducam à סכך tegere.
Scia, coxa, femur. Corruptum ex ἰσχίας. Sic
Sciatica, ex ἰσχιαδική, ſc. νόσος: dolor iſchiadicus.
Sciaticus, Iſchiadicus. Veget. lib. 1. 38. *A jecore humor erit lividus, ytricus & viridis & tabidus, non valde craſſus neque olidus, ex qua re fiunt ſciatici, hydropiti, febricoſi.*
Sciagraphia, σκιαγραφία, adumbrata deſcriptio. à σκιαγράφος, qui umbram rei alicujus deſcribit. Scribitur etiam σκιογρ. Apud Vitruv. l. 1. 2. ait Hermolaus, fortaſſe rectius *Scenographia* ſcribitur. Sed Daniel ejus gentilis & Bernard. Baldus potius *Sciagraphia*, quæ eſt umbræ deſcriptio, adumbratio. Diſtinguitur, inquit hic, adumbratio ab ipſa lineatione, qua ichnographia & orthographia abſolvitur, quòd umbras addat, & oculis non tantùm lineas, ſed & rerum ſpecies explicatiores ſubjiciat. Verùm non inutiliter hoc loco dubitavit Barbarus, utrùm de adumbrata rerum imagine, quæ per opticen fit, vel de erectione, quam noſtri *profilum* appellant, intellexerit Vitruvius. & ſanè auctoris verba priorem ſenſum præ ſe ferunt, utilitas verò aliud requirit. quæ ſcilicet eſt diſpoſitionis idea.
Sciena σκίαινα *piſcis, umbra.*
Sciamachia, σκιαμαχία, umbratilis pugna: quaſi dimicatio cum umbra. σκιαμαχεῖν inaniter digladiari.
Sciatheras, æ, maſcul. σκιαθήρας, inſtrumentum, quo umbra θηρᾶται id eſt inveſtigatur. Vitruv. l. 1. 6. qui ipſe explicat: Collocetur æreus gnomon, indagator umbræ. Philander:

Digitized by Google

Gnomon ſignificat æneum ſtilum ſive veruculum, quòd ſtans in medio amuſſio collocatur ad umbras indagandas, unde & à Græcis dicitur σκιοθήρας; quòd θήρα indaginem ſignificet." Dicitur & σκιοθήρας. Sed *ſciotheras* eſt gnomon, Vitruvio; inſtrumentum mathematicum Plutarcho, σκιόθηρον, in Marcello: ſolare horologium, *ſcíothericum* Plinio lib. 2. cap. 76. Plutarch. autem σκιόθηρα ὄργανα adjectivè dicit.

Scilicet, 1. nempe, nimirum, quaſi ſcire licet, ut *videlicet* videre licet. 2. Crebrò ironicè ponitur, tanquam, quaſi verò. Donat. in Heaut. 1. 3. *Scilicet & videlicet idem ſignificare videntur, quod certè; ſed habent uſum ſuum per amaritudinem cum deriſu permixtam.*

Scilla, σκίλλα, herba, officinis *ſquilla* bulbacea, quæ Germ. **meer-zwibel** / Brab. **zeeajuyne** / quaſi maris unio. Varroni *ſquilla*, Hippoc. *ſcilla*. Angl. *Sea onyons*. intellige cepam per unionem. *cebolla albarana*: quaſi cepula אַלְבַּחַר id eſt maris. Arab. In Italia & Hiſpania naſcitur locis arenoſis, apricis, haud procul à mari diſſitis. eſt ex ordine excalfacientium & admodum incidentem facultatem obtinet. Ducam à σκέλλω areſacio. aut potiùs à σκύλλειν moleſtum eſſe. Scillarum in medicina ſpecies duæ, alba quæ maſculus, nigra quæ fœmina, Epimenidia ſcilla eſt edulis. Antiqui medici Græci (verba ſunt Caſauboni in Athen. l. 3. c. 33.) appellare ſolent σκιλλώδη, quæ volunt intelligi palato eſſe ingrata, aut ſtomacho parum conducibilia. Sic dicebat Hiceſiꝰ, quoſdam eſſe μύας σκιλλώδεις & κακοχύλους καὶ πρὸς τὴν γεῦσιν ἀπειθεῖς, *ſquillam reſipientes, mali ſucci & ſaporis ingrati*. Scilla non omnis eſt edulis, ut ait Theophraſtus: & illius, quæ editur, acrimonia parum grata, ſæpe etiam noxia. Hinc

Scilliτus, a, um, ex ſcilla factus. Plinius lib. 23. 3. Acetum ſcillinum. Dicitur etiam *ſcilliticus* & *ſcillatus*. vide & Plin. l. 20. 9. Colum. lib. 13. 34. Pallad. in Julio c. 8.

Scillites, σκιλλίτης ex ſcilla præparatus: ut *acetum ſcillites*. Plin. lib. 32. 10. ſicut *vinum abſinthites*. Aliter dicitur *ſcilliticum*. Plin. l. 24. 8. Auſon. epiſt. 55. *Scillite aceto*. Turneb. lib. 17. c. 13. legit,

> *Scillitico decies ſi corpus verris aceto,*
> *Anticipes vivum Samii Lucumonis acumen.*

Legitur etiam *anticipesque tuo*, & *bonum*. ſed vera lectio eſt, *Anticipesque tuum*. quam aſſtruit Scaliger. vide *Lucumo*.

Scilla pro *ſquilla*. Hoc vide.

Sciminon vide *ſemneum*.

Scimpodium, σκιμπόδιον, lectulus diſcubitorius. σκίμπους κλίνη εὐτελὴς καὶ χθαμαλὴ πελάζουσα τῇ γῇ. Euſt. qui id ducit à σκίμπτω, πελάζω. Heſych. & Suid. σκίμπους κράββατος. Heſ. σκιμπόδιον εὐτελὲς κλινίδιον μονοκοίτον, lectulus in quo quis ſolus cubat. Apud Athen. lib. 12. *Python rhetor Byzantius corpore valde obeſo, cum aliquando inter cives orta eſſet ſeditio, ad pacem & mutuam benevolentiam illos exhortans, Videte, inquit, cives qualiſim corpore, obeſior etiam mihi uxor.* ὅταν οὖν ὁμονοῶμεν, καὶ τὸ τυχὸν ἡμᾶς σκιμπόδιον δέχεται· ὅταν δὲ στασιάσωμεν, οὐδ' ἡ σύμπασα οἰκία. Suidas ait, eſſe, qui dicant, propriè σκιμπόδιον dici τὸ χωλοκράβατον*. σκιμβάζειν enim eſſe claudicare antiquis. aut, quòd σκαμβοὺς πόδας habeat. *Mutilum grabatum vertit Portus. Schol. Ariſtoph. in nub. χωλὸν κράβατον ſcribit. & σκιμπάζειν. Heſych. σκιμβὸς χωλός. Alii referunt ad σκίμπω, quod eſt σκίμπτω, σκήμπτω, σκήπτω nitor, fulcio. & Suid. quoque *ſcamnum* exponit. Videtur eſſe anguſtus torus, quo pedes reclinari poſſint.

Scincus, animal reptile ex quadrupedibus oviparis, crocodilus terreſtris. antidotis additur. Græcè σκιγκός. ab illiteratis quibuſdam pharmacopolis & aliis *ſtincus*, quod nomen pro ſchino, id eſt lentiſco, aliquando ineptè ponitur in Arabū libris. Plurimi ex pharmacopolis indocti homines, ſcinci loco, lacerti genus aquaticum noſtræ regionis vendunt, prona parte pallidum, nigrum ſupina. *ſcincus* vox facta videtur à *tenſa* vel *ſuchus*: inquit Geſnerus. Arab. crocodilus eſt אסקנקור: item חמסאח. Arab. מסחה eſt claritas. Croceus crocodilo color eſt. *Scincus* verò derivem à שׁק quod Arab. סאק (plur. סִקָאן) crus, pes, quo animal currit. inde סקאן Arab. ocrea, quia ob crus. שׁק Hebr. eſt currere, diſcurrere. Ita *ſcincus* dictus erit à cruribus, quibus repit: ut lacertus, ſimile ei animal, à lacertis ſeu brachiis.

Scincus, perna. Theod. Priſcian. lib. 2. cap. 11. *Reparatum eſt & pipere, ſatyrio & ſcinco & erucæ ſemine.* Hinc compoſitum *friſcinga*, inquit Cl. Meurſius: nempe, puto, quaſi **friſche ſchincke** / recens, ſeu muſtea perna. Nicetas in imperio Andronici lib. 2. de crocodili crure poſteriore: ὃπερ ζῶον κροκόδειλον κατασκευαζόμενον σκιγκὸν λεγόμενον. Eſt autem **ſchenckel** / **ſchincke** / Sax. **ſchake** / Angl. *ſhanke*, crus, perna. Duco à Chald. שָׁק (Hebr. שׁוֹק) crus: ex שׁק. vide *Scincus*, quod antecеſſit.

Scindapſus, genus plantæ, ſimilis hederæ, apud Nyſam in India: ut Apollonii ſcholiaſtes tradit.

Scindapſus inſtrumentum Muſicum, quatuor chordis intentum, ex aurichalco fieri ſolitis, mulieribus familiare. Athen. l. 4. 25. σκινδαψὸς τετράχορδον ὄργανον. Theopompus Colophonius:

> Σκινδαψὸν λυρόεντα μέγαν χερσὶν τινάσσων
> Ὀξύινον, τεθραμμένον ἐν πτυγμένον αἰζήεντος.

ὀξύϊνον *fagineum*, legit & exponit Caſaub. vide ὀξύα. αἰζήεντος valet εὐτραφοῦς, interprete Heſychio. τετυμμένον interpretor (ait Caſaubonus) non de præcipua ſcindapſi materia, ſed de ligno ad partes quaſdam neceſſario. Sic obſervat Theophraſtus in V. de plantis, dicens eſſe utilem, non ſimpliciter ad lyrā, ſed ad ζυγὰ λύρας καὶ ψαλτηρίοις. Timon de Zenone: νῦν δ' εἶχεν ἐλάσσονα σκινδαψοῖο. Vult dicere, Zenonem fuiſſe hominem loquacem, & cujus verba eſſent ſine mente ſonus. In Euſtath. ſcribitur σκινδαψός. Peregrina vox videtur: & fortè viri inventoris. Vereor, ne planiſſimè ſit nugari, ſi ex σκίμπειν & δάπτειν componamus. Id tamen erit fulcire dapes, tanquam menſis epulantium exhilarandis ſit expetitus. Apud Galen. σκινδαψός eſt vox fictitia, velut βλίτυρι: cujus meminit c. 6. l. 2. de differ. febr. & l. 3. de præſag. ex pulſ. & l 3. de differ. pulſ. ubi tamen videtur ſervi cujuſdam & inſtrumenti nomen eſſe: ait Fœſius in Oecon. Hippocr.

Scindo, diſſeco. Gloſſ. Cyr. σχίζω *hiulco, ſcindo*. σχίζω ἱμάτιον *ſcindo*. σχίζω ξύλον *findo*. σχίσμα *ſciſſura, ſciſſus*. Varro: *Sciſſu materiæ fatigatus quieſcebat lectulo.* Onom. *Scindo* τέμνω. Perottus: *Scindo eſt primogenium verbum: niſi fortè à cædendo deductum videatur, aut à Græco* σχίζω. Meliùs à *ſeco*, quàm cædo. Sed à σχίζω commodè fit: quia ab eodem σχίζω eſt σχινδαλμός vel σχ. aſſula, particula ſcindendo ablata. σχίζειν autem quid ſit, explicat Ariſtoteles 4. meteor. c. 6. *Quædam ſunt* τμητὰ καὶ σχιστὰ, *ſectilia & ſciſſilia: ut lignum: ſed, ut plurimum,* σχιστὸν *ſecundùm longitudinem,* τμητὸν *verò ſecundùm latitudinem. Cùm enim dividatur unumquodque in multa; quâ quidem longitudines multæ unum ſunt, ſiſſile hactenus eſt; quâ autem latitudines multæ unum, ſectile eatenus.* Ludovicus Boccaferreus in eum locum t. 47. In ſectione nunquam eſt major ſectio, quàm tactus ſecantis, imò, tanta eſt ſectio, quantus eſt contactus ejus, quia neque plus ſecans cum ſerra ſecat, quàm ſit tactus ſecantis: in ſciſſione autem non eſt ſic, quia major eſt ſciſſio, quàm tactus dividentis. Sciſſile corpus debet primò eſſe durum, non molle, ſecundùm quid: ſecundo humidum & non impreſſibile *a* neque formabile *b*. tertiò ſecundùm longitudinem habeat meatus, quæ ſunt filamenta & venæ illæ diviſæ in longum, ſicut habet abies."
a ἀπίεστον. *b* ἄπλαστον. Scindere autem Latinis (propriè quidem) reſtrictiùs uſurpari videtur, pro eo, quod eſt ſecare in longum acuto inſtrumento ferreo &c. Deinde, per ſynecdochen, ad omnem ſectionem & diviſionem pertinet. & metaphoricè ad animorum, concordiæ, ſtatus divulſionem. Priſcian l. 10. "Scindo ſcidi. Vetuſtiſſimi tamen etiam ſciſcidi proferebant, quod ſolùm quoq; in uſu eſſe putat Aſmonius in arte, quam ad Conſtantinum imperatorem ſcribit. ſed errat. Afranius more antiquo dixit in Homine: Satis fortiter paulò veſtras ſciſcidiſtis colus. Actius Sotadicorum, 1. Non ergo aquila ita, ut prædicant, ſciſciderat pectus. Nevius in Teſticularia: Imò quo ſciſcidimus, conſcindam atque abjiciam. Ennius in Menalippa: Cum ſaxum ſciſciderit. Et videntur hi rationabiliùs protuliſſe, ne minorum temporum eſſet præteritum, quàm præſens, quod rariſſimè invenitur." A *ſcindo* Germanis ſunt duo verba, **ſchneiden** / ſcindere, ſecare, metere, item ſculpere, cælare, caſtrare: **ſchneide** acies cultri. Fland. **ſnijder** culter, eſcarius

Digitized by Google

eſcarius culter. 2. ſchinden/ deglubere: unde Belg. ſchinde (Angl. *ſkinne*) membrana, pellis, cortex, quia reſcindi ſolet. Inde fortè etiam ſchänden vitiare, corrumpere, deformare. Convenit & Chald. ac Syr. סְדַק ſcindere, dividere, lacerare. pro Hebr. קרע & הפרים. Eſt etiam Germ. ſpalten/ ſcindere, findere: quod & ſpleiſſen: fortè à σπαράσσειν, σπαράττειν, dilacerare, laniare, ξέειν, aut à *ſeparatu*. Aſſonat etiam חלק, quod Heb. & Chald. ſcindere. Angl. *cutt*, à cædo. Eſt & כתת comminuere, ſecare Hebr.

Scindere comam. Cicer. 3. Tuſcul. Scindens dolore identidem intonſam comam, id eſt, laniare, vellere. Ter. Eun. 4. 3.

Scindula. vide *Scandula*.

Scintilla, igniculus, qui è ſilice exſilit, cùm cæditur: quia ſcindendo velut excuditur. 2. lux parva. 3. etiam ſpiritualis claritas. 4. aliquid parvum relictum in ſpem. 1. Sam. 14. v. 7. גחלת. LXX. ὁ σπινθήρ. Targ. unus unicus qui relictus. Papias: *Scintilla ignis pars modica*. Gloſſ. Philox. *Scintilla* σπινθήρ. Catholic. *Scintilla dicitur à ſcindo, quòd proſilit ab igne*. Perottus: *Scintilla quòd ſcindatur à re ignita. Scintillo refulgeo, ſplendeo, mico*. Gallis corruptè *eſt incelle*. Germ. funcke à φέγγος, lumen; & gneiſt/ an etiam κνέω vel κνύω κόπτω, quòd cædendo & radendo exundatur? aut à κνίσσα nidor. Angl. *ſparke* vel *ſparkle* ducam etiam à σπαράσσειν ſcindere, laniare.

Scinyps, plur. *Scinyphes* apud Sulpitium pro Hebr. כִּנִּים, quam vocem Exod. 8. & pſ. 101. exponunt σκνίπες. Apud Oroſium corruptè *cinifices*. Legitur & *tiniphes*. Papias: *Scinipes culicum genus aculeis permoleſtum, vermiculi, Græcè*. Rectum eſſet. *Scnipes*. vide & *Cynips*.

Scio, 1. notum habeo evidenter ſeu certò, & firmiter, 2. ita certò, ut ſpeciem rei, quæ ſciri poteſt, in me contineam. 3. novi per cauſas, per ſynecd. gener. 4. novi quocunq; modo ſive perfectè ſive imperfectè ſive confusè, ſive diſtinctè. Scim⁹ quatuor, quòd res ſit, quid ſit, quòd ita res ſit, &, cur ita ſit: ad quæſtiones, an ſit, quid ſit, an ita ſit, cur ita ſit. 5. Scire aliquando eſt velle, item poſſe: ut neſcire non velle, non poſſe. Meton. & ſynecd. Nam, quod ſcio bonum, volo ex conſequenti. & quod ſcio, poſſum teſtari, &, ſi poſſibile, facere. 6. Scire per ſingularem revelationem noſſe 1. Sam. 3. v. 7. Samuel necdum ſciebat Dominum &c. Targ. Samuel necdum didicerat diſciplinam ſcire à Domino, & nondum erat ei manifeſtatum verbum prophetię Domini. Verbum *ſcio*, derivo à Syr. סְכָא (Hebr. שָׂכָה) imaginari, videre. Et hoc eſt ſcire, imaginem rei mente complecti, ut quidem nos intelligim⁹, gradu creato. Heb. שֶׂכְוִי eſt mens, quæ imaginatur, intelligit. Job. 28. ubi pro eo Targ. לִבָּא cor: aliud בִּינְתָא intelligentia. LXX. ποικιλτικὴ ἐπιστήμη. Ab eo סְכָא etiam eſt noſtrum ſehen. Et *videre*, εἰδέναι, ſæpe animi intuitum & diſcretionem ſignificant: ob ej⁹ ſenſus ſubtilitatem, quo ſpecies viſibiles percipimus. Poſſit *ſcio* referri ad ἴσκω, quod eſt ſcio pro εἴσκω ex εἴδω video: quod ex Chald. יְדַע novit. Sic & Græcis ἴσημι ſcio, ab εἴδω εἴζω. & hinc, ab ἴσαμαι, inſerto τ, ἐπίσταμαι. Angl. dicunt *underſtand* ſcire, quod ſonat tanquam ὑφίστασθαι. Germ. dicunt verſtehen/ quaſi præſtare, ſtare pro re aliqua. Sed γινώσκω ex γνόω inuſit: quod à νοῶ. Germ. wiſſen/ Sax. weten/ eſt à *viſione*: *videre*. ab εἰδέναι, εἴσειν. w præponi ſolet. Sic ſanè & Bohem. wedeti ſcire: tanquam videre. kennen/ Angl *knaw*, tanquã à *conno*, cognoſco, συννοῶ. Gall. *ſcavoir* à ſapere: ſicut Italis ſcire eſt *ſapere*. Hiſp. *ſaper*. Sic & חכם Aram. & Arab. ſcire, Hebr. ſapere. Ungar. *tudom* ſcio, aſſonat Hebr. תֵּדַע ſcies. Referam ad τὸ εἴδω. Arab. ſcire eſt עלם, quod Hebr. abſconditum eſſe. tanquam ſit propriè, ſcire arcana, quæ à ſenſib. remota nos ſupervadunt. Eſt & ערף quod Heb. ſtillare: ערף Arab. docere, id etiam ſtillare, nempe ita afficere animum inſtitutione, ut terra afficitur pluvia. Vide *Stillo*.

Scientia, 1. actus ſcientis. 2. ſtatus ejus, quòd ſcitur, ut cum paſſivè ſumitur pro γνῶσις τοῦ γινωσκομένου. 3. notitiæ habitus per demonſtrationem acquiſitus. Quando Ariſtoteles 6. Ethic. c. 3. tres virtutes contemplativas ponit, *intellectum, ſcientiam* & *ſapientiam*: intelligit in genere tales habitus, per quos inclinamur ad aſſentiendum firmiter & evidenter, per *intellectum* quidem, primis principiis theoreticis: per ſcientiam, *concluſionibus, non tamen per ſupremas cauſas*: per *ſapientiam* verò concluſionibus neceſſariis per primas & ſupremas cauſas. 4. quilibet habitus intellectus: ut cùm politica, medicina &c. ſcientiæ dicuntur. ita ſcientia dividitur in ſpeculativam & practicam. item in στοχαστικὴν & τῶν ἀιδίων γνωστικὴν, id eſt conjecturalem & rerum æternarum compotem: partis & totius &c. 5. ſcientia ſui. Eſai. 53. 11. id eſt cognitione ſui. fide, quæ eſt cognitio veritatis Evangelii. Tit. 1. 1. Bernardus ſuper Cant. Cantic. ſermon. 37. Etſi bonos conſtat eſſe cibos, quos Deus creavit, tu tamen ipſos tibi, ſi in ſumendo modum & ordinem non obſerves, reddis planè non bonos. Ergo quod dico de cibis, hoc ſentite & de ſcientiis. Sed meliùs mitto vos ad magiſtrum. Nõ enim eſt noſtra iſta ſententia, ſed illiùs, imò & noſtra, quoniam veritatis. Qui ſe, inquit, 1. Cor. 6. putat aliquid ſcire; nondum ſcit, quomodo oporteat eum ſcire. Vides, quoniam non probat multa ſcientem, ſi ſciendi modum neſcierit? Vides, inquam, quomodo fructum & utilitatem ſcientiæ in modo ſciendi conſtituit. Quid ergo dicit modum ſciendi? Quid? niſi ut ſcias, quo ordine, quo ſtudio, quo fine queque noſſe oporteat. Quo ordine? ut id prius, quod maturius ad ſalutem. Quo ſtudio? ut id ardentius, quod vehementius ad amorem. Quo fine, ut non ad inanem gloriam aut curioſitatem aut aliquid ſimile, ſed tantùm ad ædificationem tuam vel proximi. Sunt namque, qui ſcire volunt eò fine tantùm ut ſciant. Et turpis curioſitas eſt; & ſunt, qui ſcire volunt, ut ſciantur ipſi; & turpis vanitas eſt &c.

Scientia Dei, eſt aliàs qua Deus ſcit, aliàs qua ſcitur. Scit Deus omnia omnino per ſe, ſine errore, & ſe & alia. Scholaſtici theologi ſcientiam Dei, ex parte objecti ſecundarii, diſtinguunt, quòd ſit

I. *Merè naturalis*, qua ab æterno ante omne liberum decretum voluntatis cognovit res omnes poſſibiles.

II. *Merè libera*, qua poſt decretum ſuæ voluntatis, abſolutè & determinatè cognovit omnes res futuras.

III. *Media*, qua ab æterno, non abſolutè ſed ſub conditione cognovit, quid homines & angeli facturi eſſent, pro ſua libertate, ſi cum his vel illis circumſtantiis, in tali vel tali rerum ordine collocarentur. Vide 1. Sam. 23. v. 11. 12. 2. Reg. 13. v. 19.

Una igitur poſſibiliũ ſciẽtia eſt: duæ futurorum, & earum altera conditionata, altera abſoluta. Uſitata etiam eſt diſtinctio, quòd ſcientia Dei ſit alia

I. *ſimplicis intelligentiæ*, qua cognoſcit omnia poſſibilia.

II. *Viſionis*, qua cognoſcit omnia præterita, præſentia & futura. Illa ſimplicis intelligentiæ, eſt eadem cum ſcientia naturali: hæc viſionis eadem cum ſcientia libera.

Media autem eſt diſtincta ab illis. Sic

Martin. Becan. theolog. ſcholaſt. part. 1. c. 10. quæſt. 1. Ante omnia verò ſcire laboremus, quæ noſtri officii ſunt, quòd Deus ſit infinitus, omnipotens, juſtus & miſericors: quodque velit, ut nos reſipiſcamus & credamus evangelio. Id, per invocatam ipſius gratiam, curemus, ut de nobis videat, quæ ipſi grata ſunt, nobis paternè provideat, & nos amet ac ſecum beatos faciat. in cœlo meliùs ſciemus, quę jam aut neſcimus, aut obſcurè & ex parte. Jam tempus eſt Deum fide ſpe & charitate colendi. Teneamus, quod apoſtolus ait Hebr. 13. *Pacem ſectamini & ſanctimoniam, ſine qua nemo videbit Dominum*.

Sciſco, 1. ſcire cupio, rogo. 2. interrogando cognoſco, reſciſco. 3. poſt rogationem approbatam ſentio, ſtatuo, decerno, κυρῶ, νομοθετῶ, ψηφίζομαι. Sic *ſciſcere legem* Cic. *ſciſcere rogationes* Plaut. Bud. annot. prior. in pand. ait: Plebs *ſciſcere* dicebatur, hoc eſt, ſtatuere, decernere: unde plebiſcitum, quod Græcè ψήφισμα dicitur. Ergo ſciſcere legem eſt, ut rogare legem. Plaut. Amphitr. 5. 1. *Ociùs accurro, ut ſciſcam, quid velit*. In Pœn. 3. 4. Ag. *Eum vos eſſe meum ſervum ſcitis?* Ad. *Scivimus*. Ag. *Rem adverſus populi ſæpe leges?* Ad. *Scivimus*. Jocus eſt in ambiguo ex *ſcire* & *ſciſcere*. Jan. Mell. Palmerius illud in extrema Hecyra ſic ſcribit,

Placet hoc non fieri itidem ut in comœdiis,

Omnia

Digitized by Google

Omnia ut omnes reſciſcant: heic, quos par fuit reſipiſcere,
Sciunt: quos autem non ſcire æquum eſt, neque ſciſcent, neque reſcient.

vide *Reſciſco*. Idem Palmer. in Milit. ſcen. 2. illud

Imprimus ſentis, nos tamen prænoſcimus,

ſcribit, *nos tamen in p imo ſcimus.* Poterat quoque, inquit,

Primus ſentis, nos tamen imprimo ſciſcimus,

imprimo pro *imprimis*. ſic apud Sal. in Jugurtha legit: *equites imprimò latè, pedites quàm arctiſſimè pergere, & ſigna occultare jubet.* ubi vulgò: *equites in primo latere.* Papias: *Sciſco inchoativum à ſcio. A ſcio igitur ſcitor, à ſciſco verò ſciſcitor. Sciſco & ſciſcitor idem ſignificabat antiquitus, id eſt, interrogo.*

Scitum, decretum, quod ſciſcitur à populo. Cic. pro Cornel. Balbo *ſcita ac juſſa* conjungit. *Scitum facere* idem de opt. gener. orat. 2. lex in genere. Similiter Belgis lex eſt wet/ à weten/ quod & Sax. (Germ. wiſſen) ſcire, ſciſcere. εἰδέναι. Eſt & wet *ſenatus*, qui ſcita dat, legifer: Sax. withet. & wette mulcta ex leg bus irrogata. vet. Sax. withe. Wetten mulctare. wettigh legitimus, νόμιμος. Et Heb. תושיה. LXX vertunt non tantùm ἐπιστήμη, ſed & βουλὴ Proverb. 9. verſic. 10. Eſa. 44. v. 25.

Scitus, a, um, particip. cognitum: à ſcio. inde nomen; ſcienter factum, inſtitutum elegans, prudens: & hinc placens, & per met. *ſcitus* ſciens, peritus, argutus; εὐφυὴς ad obſcœna. Fronto: *Sciens qui ſcit: ſcitus qui ſcitur, vel feſtivus.* *Scitè*, doctè, artificiosè, venuſtè. Gloſſ. Phil. *Scitus* εἰδήμων, χαρίεις. Gloſſ. Cyr. εἰδήμων *gnarus, ſcitus, ſciens.* Onom. *Scitè* ἐπισταμένως. Plaut. Ciſtel. 4. 2. *Non ſum ſcitior, quæ hos rogem.* al. *non ſũ inſcitior*. pro inſcita: aut *non ſum mulo inſcitior*. Caſ. 3. 1. *Scito ſcitius.*

Scitulus, bellè ſcitus: diminutione χαριεντισμοῦ, ut apud Plaut. Rud. *facie ſcitula, forma ſcitula atque ætatula.* χαρίεν intelligit. Apulejo frequens eſt *ſcitulus*. Idem lib. 2. *Scituli miniſtrantes.*

Scitor, interrogo, ſcire cupiens, quæ occulta magis. Papias: *Sciſcitor à ſcio derivatur, quia interrogat aliquis ut diſcat.* Æn. 2. *Tum verò ardemus ſcitari & quærere cauſas.* Scitari, inquit Servius, hoc eſt impenſiùs quærere & interrogare.

Scitamentum, ſcitum edulium, placens palato. Apul. l. 10. *Hic panes, cruſtula, lucunculos, hamos, laterculos, plura ſcitamenta mellita.* Onom. *Scitamenta* ἡδύσματα. Gell. l. 18. 8. *ſcitamenta* figuratè dicit ornamenta figurarum rhetoricarum.

Sciſcitor (quod & Plaut *ſciſcito*) id eſt inquiro, ſcire cupio. Valla l. 5. 61. *Sciſcitari (ut ipſa vox indicat) ſciendi causâ interrogare eſt.* Gloſſ. Philox. *Sciſcitari* γινώσκειν. *Sciſcitatur* πυνθάνεται, φιλοπευσεῖ. II. Feſt. *Sciſcito ſententiam dico.* Papias: *Sciſcitor & ſcitor à ſcio: quia interrogat aliquis, ut diſcat. Sciſcitatur interrogat, conſulit, perſcrutatur.* Eutrop. l. 6. *Ad recordationem admonet conſcios & ad ſciſcitationem cogit ignaros.*

Scius, a, um, ſciens. Marcell. l. 6. c. ult. Gloſſ. Phil. *Scius* εἰδώς. Onom. *Scius* σοφός, ἐπιστήμων. *Hinc inſcius, neſcius, conſcius.* Priſc. l. 10. *Sancio ſaucius, ſcio ſcius. Sic Apul. in 1. Hermagora, & Pacuvius in Teucro: poſtquam defeſſus perrogitando advenas de natis, neque quenquam invenit ſcium.*

Sciolus, parùm ſcius, tamen ſcius videri volens. Perottus: *Sciolus, qui putat ſe multa ſcire.* Sic & ſcio aliquando eſt ſcire fingo: metaph. Plaut. Perſ. 1. 3. *Iam faxo hic aderunt. ſed ego horum nihil ſcio.*

Sciomantia, σκιομαντεία, divinatio quæ fit per umbram. μαντεία διὰ σκιᾶς. Comment. Horat. in Epodon. 5. Necromantia eſt maleficium quod fit ex hominis cadavere aut ad aliquid divinandum aut ad hominum mentes permutandas in amorem vel odium. Sciomantia autem eſt evocatio umbrarum ab inferis, quod fit per magicæ artis præſtigium, ut aliquid futuri ex umbris dignoſcatur, ſicut de pythoniſſa legimus.

Sciopus, Iſid. l. 11. 3. *Sciopodum gens fertur eſſe in Æthiopia, ſingulis cruribus & celeritate mirabili, quos inde* σκιόποδας *Græci vocant, eò quòd æſtum in terra reſupini jacentes, pedum ſuorum magnitudine adumbrentur.* Plin. l. 7. 2. ex Cteſia: *Hominum genus Monoſceli vocarentur, ſingulis cruribus, mira pernicitatis ad ſaltum; eoſdemque Siopodas vocari, quòd in majori æſtu humi jacentes reſupini, umbra ſe pedum protegant: eos non longè à Troglodytis abeſſe.* Apud Harpocr. Heſych. & Suid. Σκιάποδες. Sed Cteſias eſt nugator. Et Philoſtratus in vita Apollonii Σκιάποδας fabuloſos facit.

Sciotherum. Plutarchus in Marcello de Archimede: κομίζοντι πρὸς μάρκελλον αὐτῷ τῶν μαθηματικῶν ὀργάνων σκιάθηρα καὶ σφαίρας καὶ γωνίας. αἷς ἐναρμόττει τὸ τοῦ ἡλίου μέγεθος πρὸς τὴν ὄψιν. interpres vertit: *Dum fert ad Marcellum inſtrumenta mathematica, horologia, ſphæras, angulos, quibus magnitudinis ſolis ad viſum initur ſonus.* Videtur eſſe ex adjectivo σκιόθηρος, umbram venans, σκιὰν θηρῶν.

Sciothericum, ſolarium. Plin. l. 2. 76. *Umbrarum hanc rationem, &, quam vocant gnomonicen, invenit Anaximenes, primuſque horologium, quod appellant ſcioτericon, Lacedæmoniis oſtendit.* Orthographia eſt per th. Sed Latini ſæpe Græca ſcribendo corrumpũt. Eſt autem σκιοθηρικός, ή, όν, quo deprehenduntur ad umbram horæ. Strabo l. 2. habet διὰ τῶν σκιοθηρικῶν γνωμόνων. Aliter ſcribunt *ſciathericum*. Apud Diogen. Laert. eſt: εὗρε δὲ γνώμονα πρῶτος καὶ ἔστησεν ἐπὶ τῶν σκιοθήρων ἐν Λακεδαίμονι. Vitruv. lib. 6. eſt σκιαθήρας. Apud Suid. etiam legitur σκιόθηρας εἶδος πλοίου. An ſic locum intellexit apud Plutarchum, ubi de navibus Marcelli agitur, quas inſtrumentis mathematicis vexabat Archimedes? Sed legam εἶδος πιλιδίου ſpecies pilei; ut ſit σκιάδιον, quod ſolem venetur & arceat, ne faciem adurat. Suid. σκιάδιον per καμηλαύκιον exponit. quod putat dici à καῦμα ἐλαύνειν. Id. Suid. πιλίδιον τὸ καμηλαύκιον.

Sciothericum horologium eſt

A. 1. *Horizontale* ſeu *verticale*; quod ſoli impoſitum per ſtilum erectum horas dici oſtendit.
2. *Laterale* ſeu *murale*, quod parieti infixum per gnomonem inclinatum horarum eſt index.

B. 1. Viatorium & mobile, ut cylindrus, annulus, quadrans, aſtrolabus.
2. Fixum, ut murale.

Scipio, I. baculus, cui quis innititur. II. baculus quivis. Eſt enim è σκήπτω nitor, fulcio. Græci dicunt σκίμπων; etiam σκίπων. Heſych. σκήπων βακτηρία, ῥάβδος. etiam σκηπάνιον βακτηρία, σκῆπτρον. Suid. σκήπων ῥόπαλον. Citat hoc: Ὡς ἤδη τὴν ὀργὴν χαλάσας τοὺς σκήπωνας καταβάλλω. Ariſtoph. in Veſpis id habet, ubi legitur σκίμπωνας. Sic Hebr. ſcipio משען à שען in Niph. ἐπερείδεσθαι, ἐπαναπαύεσθαι, ἀντιστηρίζεσθαι. Eſt & Hebr. baculus מטה ῥάβδος, βακτηρία, στήριγμα à נטה, inclinari κλίνειν, ἐπικλίνειν, ἀποτιθέναι, εὐθύνειν. Et German. ſteck vel ſtock à στήκειν ſtare. At βακτηρία à βαίνειν, quòd euntes eo firmamus greſſum. & Gall. *baſton* fortè à βάζειν: niſi quaſi *baton* à batuo. Kilianus krucke ſcipio, fulcimentum ſubalare. krucke Becano dicitur ſcipio cum tranſverſario ligno ad tectos angulos impoſito. Juſtus Lipſius lib. 1. de Cruce cap. 8. Nos Belgæ hodie bacillos in crucis formã, quos ægrorum brachiis ſuſtentaculum ſubjicimus, vocamus crucken. Huic Lipſii ſententiæ ſuffragatur, quòd Galli Fland. potentes vocent & hujuſmodi fulcimenta & patibula. op krucken geen fuſte aut baculo gradum fulcire, ſcipionibus niti vel inniti. Angl. *crowtche* id eſt ſtelte.

III. *Scipio*, meton. & metaph. vis, qua quis ſuſtinetur, vis altrix, δύναμις τοῦ σιτίζειν καὶ ποτίζειν: & omne auxilium. Eſa. 3. v. 1. *Dominus amoturus eſt ſcipionem & bacillum* (משען ומשענה quaſi dicas, maſculinum & fœmininum, parva & magna) *omnẽ ſcipionem panis & ſcipionem aquæ.* Scipio panis, quo panis velut graditur, vis cibandi, qua panis valet ad ſuſtentandum corpus. Scipio aquæ, qua aqua valet ad rigandum, ad potum dandum. Hieronym. *validum & fortem, omne robur panis & omne robur aquæ.* LXX. ἰσχύοντα καὶ ἰσχύουσαν, ἰσχὺν ἄρτου καὶ ἰσχὺν ὕδατος. Targ. סמך וסעיד כל סמך מיכל וכל סעד משתי, *fulcimentum & ſuſtentaculum, omne fulcimentum cibi & omne ſuſtentaculum potus.* Pſ. 105. 16. firmamentum panis στήριγμα ἄρτου. vide etiam *Baculus*.

Scipio, proprium nomen Romani civis clari: & inde familiæ, qui *Scipiones*. unde Macrob. l. 1. Saturn. c. 6. docet: Papyrius dictus eſt *Prætextatus, ob tacendi loquendique in prætexta ætate prudentiam. Hoc cognomentum poſtea familia noſtra in nomen hæſit. Non aliter dicti ſcipiones, niſi quòd Cornelius, qui patrem luminibus carentem pro baculo regebat, Scipio cognominatus, nomen ex cognomine poſteris dedit.*

Sciri tes

Digitized by Google

Sciritæ σκιρῖται Xenophon de politic. Lacedæm. Si quis noctu extra phalāgem progrediatur, ſtatuit ab ſciritis obſervari, qui ne quis ordinem egrederetur, jus habebant. Varinus: Σκιρίτης λόχος ἀνδρῶν ἑξακοσίων οἱ αὐτοὶ καθ' αὑτοὺς ἐστρατεύοντο καὶ οὐχ ἅμα τοῖς ἄλλοις λακεδαιμονίοις.

Sciroma. vide *Scirrhus*.

Sciron, ventus. Strabo l.1. ἀπὸ τῶν σκειρωνίδων πετρῶν σκείρωνες καλοῦνται οἱ ζέφυροι, καὶ μάλιστα οἱ Ἀργέσται. Ibi Caſaubonus: Arrianus dicit, τὸν ἐν τῷ Πόντῳ Θρασκίαν, à Græcis dici Scironem. At Heſych. Σκείρων ἀργῆτις λέγεται. lege Ἀργέστης. Sunt etiam quidam peculiares quibuſque gentibus venti, non ultra certum procedentes tractum: ut Athenienſibus Sciron, paulùm ab Argeſte deflexus, reliquæ Græciæ ignotus.

Scironis. Scironides petræ, poſt Crommyonem, in Attica ſitæ. Ibi, ferunt, Scironem &, qui à pinuum curvatione Pityocamptes dictus fuit, conſediſſe montanamque regionem latrociniis infeſtam habuiſſe: quos Theſeus interfecit. Ab extremis his ſaxis obliquè flantem procellaſque cientem (καταιγίζοντα σκαιὸν τὸν Ἀργέστην) Scironem dicunt Athenienſes. Strab. lib.5. Quoſcunque poterat corripere, dabat de ſaxo præcipites, πρὸς τὴν χελώνην. Diod. lib.4. Pauſan. in fine Corinthiac. ait: Saxa, quæ Moluridi adjacent, infamia & conſcelerata putant, quòd, cùm ea accoleret Sciron, inde, quoſcunque nactus eſt hoſpites, in mare detruderet: eos verò adnatans marina teſtudo conficere dicebatur. Suid. Σκίρων ὄνομα λῃστοῦ. καὶ Σκιρωνίδης ὄνομα πατρωνυμικόν. καὶ Σκιρωνὶς πέτρα ἢ τραχεῖα. καὶ διφορεῖται. i.e. duobus effertur modis Σκείρων & Σκίρων. Ille verò ſceleſtus erat φερώνυμος, durus ut σκῖρος.

Scirpus, junci genus. Feſt. *Scirpus eſt id, quod in paluſtribus locis naſcitur leve & procerū, unde tegetes fiunt. inde proverbium eſt, in eas natum res, quæ nulli⁹ impedimenti ſunt, in ſcirpo nodum quærere.* Iſid. lib.17.9. *Scirpus à quo tegetes* * *ſine nodo, de quo Ennius, Quærunt in ſcirpo, ſoliti quod dicere, nodum. Et in proverbio: Qui inimicus eſt, etiam in ſcirpo nodum quærit.* Leg. e.q.t. *texuntur.* aut deeſt aliquid. Perottus: *Scirpi fragiles paluſtreſq; ſunt nec in fruticum vepriumve aut caulium ſive herbarum genere numerantur. ex iis teguntur domus & ſegetes fiunt.* Plin.l.16.38. dicit *ad tegulum tegeteſque.* Papias: *Scirpus, juncus, papyrus, virgultum.* Gloſſ. Phil. *Scirpus* φλοῦς, πάπυρος. Ita Job. 8.11. LXX. πάπυρος. Hieron. *Scirpus*, quod Hebr. גֹּמֶא. Dodonæus putat, typham paluſtrem ab Ovidio ſcirpum vocari, quòd Faſt. 6. ſcirpeas mattas dicat. Quia etiam ſirpus dicitur: nomen derivo à ſirpo, quod eſt colligando implico. Juncus ad vitilia utiliſſimus. Virg. 2.

———quorum indiget uſus

Viminibus mollique paras detexere junco.

Sic Germ. *juncus* bintz à binden. ſic & σχοῖνος ducam à σχεῖν retinere.

Scirpula, & *ſcirpo*. vide *ſirpo*.

Scirrhus, σκίῤῥος vel σκῖρος, tumor præter naturam durus & doloris expers, ferè ſine ſenſu, ſive ex ſanguinis fæce, ſive craſſa pituita; familiaris lieni, hepati, utero. Heſych. σκεῖρον λατύπη ἢ σκληρὸν, id eſt, cæmentum. σκῖρον & σκίῤῥον, ſordes caſeis adhærentes: τὸ ῥυπῶδες τῶν τυρῶν. Eſt & σκῖρος & σκῦρος marmoris fragmentum, cùm ſcalpitur. Ducam à ξέω polio; quod eſt tanquam σκέω. niſi à σκληρός.

Scirrhoma, σκίῤῥωμα, induratus tumor: σκιῤῥόω induro. idem quod *ſcirrhus*.

Scirrhophoria, σκιῤῥοφόρια, feſtum Athenis, quod & σκίρα τά. Σκίρον eſt umbraculum: à σκιά. Erat feſtivitas, qua umbraculum ex arce Athenis ſolenni pompa deferebatur & ſignū ædificandi dabatur. alii Σκίρα Cereri & Porſerpinæ ſacra fuiſſe volunt; quibus Erechthei ſacerdos ferebat umbellam albam, quòd Σκίρον ſit dictum. Inde Σκιροφοριὼν vel Σκιῤῥ. menſis, quo illa ſolennitas celebrabatur, die XII. reſpondens ferè Romanorum Majo. Erat autem XII. menſis, nempe tertius vernus, poſt Θαργηλιῶνα.

Sciurus σκίουρος, animalculum è murium vel muſtelarum genere dictum, quòd σκιᾷ τῇ οὐρᾷ, umbra caudæ, ſe protegat: quam quia ſupra dorſum κάμπτει i.e. reflectit, etiam καμψίουρος dicitur. Belluacenſis: *Scurulus à currendo.* Recentiores Latini barbari quidam *pirolum* & *ſpiriolum* vocant: quaſi *ſpiurus* pro *ſciurus*. Galli ex *ſciurus* faciunt *eſcurieu*. huic conſonat Sax. eckhorn. Sed eichhorn/ alias eichhermelein/ quaſi hermelinus, vel muſtela quercuum. inter fagos & quercus ſummas ſaltare gaudet. eichhorn ſonat quercus cornu: fortè, quia in frontem flexa caudā ſe ex caudata velut cornutam facit illa beſtiola. Corruptum Angl. *ſquirel*. Arab. גרר ſciurus, à גרר trahere: quòd caudam trahat & flectat. Cùm graditur, caudam demiſſam poſt ſe trahit: cùm ſedet, ſupra dorſum retrahit. Obſcurum eſt Bohem. weweřka. Geſnerus: *Varios, id eſt, ponticos mures (ut ego interpretor) Germani etiam* werck *nonnulli appellant, alii* vech *aut* fech / *ex quibus nominibus compoſitum mihi videtur* weweřka. Malim referre ad *viverra*, quaſi parvam viverram dicas. Eſt enim ſciurus è muſtelarum genere. & ſimilitudo figuræ ac viriū non abludit. Poſſis etiam referre ad πεπτερωκέναι, ex πτερὰν tranſire. Sanè ſunt valde inquieti & occupatio eis eſt tranſilire de ramo in ramum, de arbore in arborem, cauda tanquam ala utentibus. fluvium trajecturi lignum leviſſimum vel corticem pro nave & caudam pro velo habent. Muſtelæ & ſciuri, allio dentibus tentato, in poſterum mordere vix audent cicureſque hoc mo do fiunt. Cardan.

Scleroſis σκλήρωσις. Macer cap.26. quòd de oſtrutio:

ſpleniſque tumorem

Durum quem Græci ſclyroſyn dixere, repellit.

L. *Scleroſin*, vel *ſcirrhoſin*. Intelligit autem ſcirrhum.

Sclodia, χαμακλὶς. Gloſſ. Philox. Puto leg. *ſciadia* χαμηλαύκιαι. Suidas σκιάδιον exponit per χαμηλαύκιον. Eſt etiam in Suida σκιαδείων καρουχίων. intelligit *carrucam* ſeu carrocia, tecta velut umbraculo. Turneb. l.21.14. ait: Eſt & humile ploſtellum, quod trahitur, *ſclodia*, ut reperio, in antiquo lexico Latinogræco, χαμουλκίς. Chamulc⁹ etiam à Marcellino dicitur. haud ſcio, an noſtrum chamium inde nomen invenerit: & certè inveniſſe probabile eſt." Sed ſclodia non agnoſco. & χαμουλκὶς lego excuſum in Gloſſ. & *camion* Gal. à χαμαί.

Sclopus, vel ſtlopus, ſonus, qui ex compleſis buccis editur. Perſius ſat. 5. *Nec ſcloppo tumidas intendis rumpere buccas.* Vox videtur à ſono facta. & ſic Sax. ſlap/ Germ. ſchlaf. Ital. *ſchioppo*, Alioqui ſlap eſt laxus, incontentus, fluidus. ut, de neringe is ſlap / quæſtus friget. hoc duco à ſolvo. Eſt enim ſlap laxum, remiſſum, ſolutum. Eſt etiam ſclopus klapf/ Saxon. klap/ à *colaphus*. II. Sclopus ſive ſtlopus minor bombarda quod ſclopetum appellant: à ſoni ſimilitudine. vide bombarda & lumbarda. II. Sclopus (inquit Hadr. Jun. in Onom.) vocari poteſt & tubulus è ſambucino ligno, quo pueri eliſa glande ſtupea, ſtrepitum cient. ἀφετήριον. Belg. klaterbüſſe." Klateren eſt crepitare: puto à κρόταλον. Sed meliùs dicitur ſiphunculus. *clavus ſclopi* der hane auf der büſen.

Scnips, σκνίψ, genit. σκνιπὸς culex. Puto à κνάω rado, lacero. Gl. Cyr. Σκνὶψ ἢ μύρμηξ, ἀκεὶς ἢ κόνωψ *curculo*. l. *curculio*. vide *cynips* & *ſcynips*.

Scobs, illa ceu farina, quæ lima abraditur: quia ſcabendo deteritur: feilſel/ feilſtaub. feilen limare. Gall. *limeure*, *limaille*. Gr. ῥίνημα, ῥίνισμα. Sic etiam ſerra; unde Cælio Aureliano *ſerrago*: ſagmähl/ quaſi ſerrata farina. Hiſp. *aſſerradura*. Græcè πρίσμα, πρίον ἔκβρωμα. Quod tornando, τόρνευμα: quod radendo quovis modo, ψῆγμα. Hippocrati ἰχθυήματα, interprete Galeno, ſunt λεπίσματα φλοιῶν, corticum præſegmina velut ſquamæ. Erotiano λοπῶν ἰχθυήματα ſunt ῥινίσματα ἢ πρίσματα. Propriè autem ἰχθυήματα piſcium ſquamæ videntur dici. Neſt. in ſuis vocabulis hæc annotat: "Scobs hujus ſcobis fœmin. gen. eſt, teſte Priſciano. At verò Phocas maſcul. hic ſcobis declinari præcipit. id eſt, quod ab aliqua materia minutiſſimum decidit: dum per ſerram ſecatur, vel per terebram perforatur; ſed & ex attritione laterum ſcobs habetur, qua frequenter ad metalla & pavimenta tergenda ſeduli miniſtri utuntur. Unde Horat. in ſermone ait:

Vilibus in ſcopis, in mappis, in ſcobe quantus

Conſiſtat ſumptus neglectum flagitium ingens.

Ten lapides varios lutulenta radere palma.

Virg. in Priapea. Nemo viderit hanc ut expuentem, Quam pro ſanguine pulverem ſcobemque. A ſcobe ſcobina derivatur,

Digitized by Google

rivatur, fabrile inſtrumentum, quæ à nonnullis etiā ſcobs appellatur. Varro de lingua Latina Comici cujusdam verba enarrans, Scobina (inquit) ego ullum actutum araſi."

Scobina, inſtrumentum fabrile, qua aſpredines levigant: à ſcabendo. Sic Belg. ſchave dolabra, vulgò *planula*. Græcis ῥίνη. Germ. feile. Iſidor. lib. 19. v. 19. *Scoſina dicta, quòd hærendo ſcophen faciat.* L. *Scobina* & *ſcobem*. Apud Papiam eſt *ſcaſem* pro *ſcobem*.

Scænicula: inter epitheta impuræ mulieris eſt apud Varron. lib. 6. de ling. Lat. ubi exponit, *Scænicula ab ſcæno nugario unguento.* Citat ex Plauti Ciſtellaria, *Diobolares, ſcænicula, miracula.* P. Victorius vult apud Varr. leg. *Schœnicula ab ſcæno nugatorio unguento.* Turneb. lib 24. 18. *Scænicula* dicuntur, quæ ſchœno unguentario (ſic enim in Varrone legendum exiſtimo) nonnullam odoris gratiam accerſerent, quas & ſchœno delibatas ipſemet Plautus dixit in Pœnulo." Scalig. in Varr. pro *Diobolares, ſchœnicula, miracula*, putat fuiſſe in Græco Διώβολοι καὶ μυρμόνες χοινοτέλβες, ſcribo χοινιτέλβες. idem monet pro *ſchœnicule* legendum *ſchœnicola*. & falſo in Plauti Pœnulo extare *canicula*. Quid de nugario unguento ſentiat, vide in *Nugarium*. Feſtus habet: *Schœniculas appellare videtur meretrices Plautus propter uſum unguenti ſchœni, quod eſt peſſimi generis. Ideo dixit, diobolares, ſchœnicula, miracula, cum extritis taliis, cum todellis cruſculis. idem proſedas, piſtorum amicas, reliquias alicarias, miſeras ſchœno delibutas ſervilicolas ſordidas*: vide hæc emendata ad vocem *Limax*. Editio Taubmanni habet, *Miſeras cœno delibutas*. Meurſius *Scæno*, inquit, ſine aſpiratione ſcribendum. nam Sabini dicebant *Scænum* pro *cœnum*: at *ſcælum* pro *cælum*: & *ſcæna* pro *cœna* hinc *obſcœnus*, ſcœno ſive cœno obnoxius: manifeſtò retentus in compoſita voce Sabiniſmus. Quinimmò & hoc argumento eſſe poteſt, quòd eruditi lectores dictionem æquipollentem, ſed notiorem (*cœno*) ſubſtituerint. Jam autem illa de *ſchœno*, unguento nugario, meræ nugæ ſunt. Sanè ut hîc *Scæno delibutas*, ita alibi *lutulentas* & *immundas* nominat. Trucul. (Actor. 4. 4.) *Blitea & lutea eſt meretrix, niſi quæ ſapit in vino ad rem ſuam.* Et Sinceraſtus de leone inferius: *neque tam luteus, neque tam cœno collitus.* Non verò mirum, voce Sabina eum uti, cum ex Macrob. diſcamus, Romanos multa Tuſcorum, Oſcorum, Sabinorumque finitimorum vocabula uſurpaſſe. Porrò, pro *ſervilicolas*, quod Feſti quoque ſcedæ probant, in vett. aliquib. edit. legi *ſchœnicolas*: ſed monui, jam omittendam aſpiratam. Ita in Cliſtellaria: *diobolares, ſcænicola, miracula.* Eſt autem à *ſcænum ſcæniculus*: ut ab *Annus anniculus*. Videndum itaque, ne rectè faciat vir magnus, qui *Scænicolis* vult ſcribendum: cùm planè indifferens ſit: niſi quòd illud habeat ἀρχαϊκόν. ſiquidem O pro V ponebant. Si autem *Servilicolas* cum Feſto retinebimus huc pertinebit verſus ſequens: *Servulorum ſordidulorum ſcorta diobolaria.*

Scolax. Gloſſ. Iſidor. *Scolaces, quod nos funalia dicimus, eò quòd ſint ſcolia, hoc eſt, intorti. hos Romani funes & funalia nominabant.* Hinc corrige quod eſt lib. Orig. 20. *Funalia Græci ſcolaces dicunt, quòd ſint ſcolicia, hoc eſt, mortii. Hos Romani funes & funalia nominabant.* Papias: *Scholaces, quod nos funes vel funalia dicimus, eò quòd ſcholia ſunt, id eſt, intorti.* Sed lege *ſcolaces*, & *ſcolia*, id eſt, σκολιοί. Et Germ. ſeil/ poſſet eſſe quaſi ſcheil/ quia intorqueri poteſt. certè inde eſt Ger. ſcheel/ obliquus, tranſverſus, tortus. Græcis tamen σκόλαξ dici, hactenus neſcio. Seil autem aliud habet vicinius. Heſych. σιλλὸν, λευκαίας χοινίον. Illud autem ab ἰλλὰς, quod eſt δεσμὸς συνεςραμμένος ἀπὸ λύγου δεσμός, ab ἴλλω, id eſt, εἰλῶ, συςρέφω. Hinc & ἰλλὰς ςραβὸς Euſtath. Caſ. in Athen. l. 5. 10. arboris λεύκης populi librum decorticatum ad conficiendos funes, appellabant λευκέαν. ſicut detractam pellem leoni λεοντῆν, vulpi ἀλωπεκῆν, & alia id genus. In Heſychii gloſſis alicubi leges ἰλλὸν λευκαίας χοινίον, Meliùs idem alibi λευκέα, per ſimplex ε, quod interpretatur σχοῖνος, rectè: ſi accipias pro fune ſimpliciter & ἀντὶ χοινίου. Nam junci ſpeciem λευκέας novimus nullam.

Scolecia. Plin. l. 34. 12. *Eſt & alterum genus æruginis, quam vocant ſcoleciam, in Cyprio ære, hoc trito alumine & ſale, aut nitro pari pondere, cum aceto albo quàm acerrimo. Non fit hoc, niſi æſtuoſiſſimis diebus circa canis ortum. Teritur autem, donec viride fiat contrahatque ſe vermiculorum ſpecie, unde & nomen.* In Cyprio ære, eſt, in mortario Cyprii æris. Ibi verò annotat Dalecampius: "Licèt apud omnes auctores, quorum ſcripta extant, legamus ἰὸν σκωληκίαν, æruginem vermiculatam: hujus tamen erroris tam publici & recepti ſolum Plinium auctorem eſſe puto, legendumque κολλικίαν, in placentulas, ac veluti rotundos exiguosque panes, formatam. Locus Dioſcoridis qui Plinium fefellit eſt, ἕως τῷ μὲν χρώματι ἰώδης, τῇ δὲ συςάσει γλοιώδης γένηται, ἢ οὕτως ἀναπλάσας κόλλικας ῥοδιακοῖς ὁμοίους ἀποτίθεσο, i. e. donec æruginis colore fit, ac ſtrigmentorum craſſitie: tum placentulas Rhodiis ſimiles formato ac recondito. Plinius verò, *Teritur autem, donec viride fiat, contrahatque ſeſe vermiculorum ſpecie*, &c. tacito de induſtria Rhodiorum vocabulo, cum explicare non poſſet, Rhodii vermes quales eſſent. Præterea Dioſcorides non exſpectandum jubet, quoad ſeſe contrahat in vermiculos, ut Plinius intellexit, ſed cùm ſatis ſpiſſa eſt, manibus formari εἰς κόλλικας ῥοδίους: quod de vermib. exponi minimè poteſt. κόλλικας ῥοδίους quidam exponunt, non placentas ex inſula Rhodo, ſed paſtillos ex roſis ocularios, ad quem uſum, æruginis quoque illi paſtilli fiebant. Sic ille. Sed in edit. Baſil. an. 1529. eſt ἰὸς σκώληκος. Et, καὶ οὕτως ἀναπλάσας σκώληκας τοῖς ῥοδιακοῖς ὁμοίους ἀποτίθεσο. Georg. Agricol. l. 9 de nat. foſſil. c. 16. *Tum conformata in vermiculos reponitur.* Ideo *vermicularis ærugo* dicitur. Sed quid ῥοδιακοὶ σκώληκες? an paſtilli, quales ſpongiolæ roſis adnaſcentes? In eis etiam vermes eſſe ſolent. Notat id etiam Simon Januenſis in clave ſanationis, dicens: *Bedoardara exponit Conſtant. quod eſt oder roſa. Quidam crediderunt, quòd eſſet ſpina quædam ſimilis roſæ, quæ Græcè dicitur cynosbatus, accipientes quendam globum ſimilem ſpongiæ in ipſa ſpina naſcentem, intra quem interdum vermes inveniuntur. Sed veritas eſt, quòd bedoard & ſpina alba, quæ acāthis leuce apud Dioſ. vocatur, ſunt idē.* Arab. באדואורד eſt ſpina alba, albus chamæleon. Sed ורד בר eſſet agreſtis roſa. κόλλικες ῥοδιακοὶ eſſent τροχίσκοι ῥοδιακοί.

Scolecion, σκωλήκιον, vermiculus genus cocci. Plin. lib. 24. 4. de cocco ilicis: *Eſt autem genus ex eo, in Attica ferè & Aſia naſcens, celerrimè in vermiculum ſe mutans, quod ideo ſcolecion vocant improbantque.* Et nobile coccum Hebræis eſt שני, quod LXX. κόκκος & κόκκινον. תולעת autem σκώληξ.

Scoliæ, σκολιαὶ, Oppiano inter piſces pelagios: *Obliqua* quibusd. Brodeus legit σκυλία, i. e. caniculæ. Rondelet. κολίας. Athen. σκολιόχρωτος κολίας.

Scolius, a, um, σκολιὸς, ά, ὀν, tortuoſus, pravus. *Scolium*, carmen eſt apud veteres celebre. Micyllus de re metrica. Amphibrachus & *ſcolius* dicitur, quod ſcoliis hoc eſt convivialibus canticis (ſic enim Græcè dicuntur verſiculi breves & ſolutiores) aptus ſit. Sic ille. De nomine non convenit inter grammaticos. alii à ſcolio pede, ut vocant, amphimacrum: quem tamen nihilo frequentius in illis invenias. alii ab obliquis tibiis. Nonnulli putarunt, carmen eſſe conviviale: quod à primo cœptum, nequaquam à proximo, ſed ordine flexuoſo ultro citroque exciperetur. Scalig. lib. 1. poet. c. 44. ubi ait, ſcolion neutiquam numero aut pedibus à pæane differre: niſi materia ſive argumento. Scoliorū a. argumēta fuerunt βιωφελῆ, vitæ præcepta. quin etiam (inquit Caſaubonus in l. 15. Ath. c. 15.) exiſtimamus, pleraque illorum facta de ſeptē ſapientum dictis & reſponſis, quæ ἀδόμενα olim dicta ſunt, quia moris erat ea cantare in conviviis. Exempli gratia:

Ἐκ γῆς χρὴ κατιδεῖν πλόον,
Εἴ τις δύναιτο καὶ παλάμην ἔχοι.
Ἐπεὶ δὲ κ' ἐν πόντῳ γένηται
Τῷ παρεόντι τρέχειν ἀνάγκη.

Priùs dixerat Pittacus: Συνετῶν ἐστὶν ἀνδρῶν, πρὶν γενέσθαι τὰ δυσχερῆ, προνοῆσαι, ὅπως μὴ γένηται. ἀνδρείων δὲ, γενόμενα εὖ θέσθαι. Omnino ſapientis hujus dictum venuſta allegoria expreſſit ſcolii auctor. Nam ad verbum hoc ait poeta: *è terra oportet navigationem proſpicere, ſi quis poſſit & facultatem habeat: ſed, ubi ſemel in mari fuerit, præſenti vento currere neceſſe eſt.* Senſus eſt, ſapientem virum, quoad ejus fieri poſſit, non debere ſe periculis navigationis committere: cæterùm, ubi ſemel navem conſcenderis, vento qui ſe offerat, utendum eſſe æquo animo, & mutata velificatione, κατὰ δεῖν ἔχον τὸν τόνον tendendum eſſe ad portum. Timocreontis de contemtu divitiarum, hoc ſcolium eſt:

Ὤφελες

Ὠφέλες ὦ τυφλὲ πλοῦτε
Μήτ' ἐν γῇ, μήτ' ἐν θαλάττῃ
Μήτ' ἐν ἠπείρῳ φανῆμεναι·
Ἀλλὰ τάρταρόν τε ναίειν κ' Ἀχέροντα·
Διὰ σὲ γὰρ πάντ' ἐν ἀνθρώποις κακά.

Scolidoxus σκολιόδοξος, habens σκολιὰν δόξαν pravam ſententiam. Opponitur Orthodoxo.

Scolopax. Nemeſianus Olympius de venatione:

Cùm nemus omne ſuo viridi ſpoliatur honore:
Fultus equi niveis ſilvas pete protinus altas
Exuviis. præda eſt facilis & amœna Scolopax.
Corpore non Paphiis avibus majore videbis.
Illa ſub aggeribus primis, quà proluit humor,
Paſcitur, exiguos ſectans obſonia vermes.
At non illa oculis, quibus eſt obtuſior, etſi
Sint nimiùm grandes, ſed acutis naribus inſtat:
Impreſſo in terram roſtri mucrone, ſequaces
Vermiculos trahit, & vili dat præmia gulæ.

Quibus verbis inquit H. Junius, clariſſimè depingit, ut nullus æquè pictor, noſtram *ſneppam*. Eſt ergo *ſcolopax* Alem. ſchnepf/ſchnepfhun. Belg. ſneppe/houtſnippe. Gall. *beccaſſe*, *vide cocq*. Ital. *Gallinella, gallina arcera, acegia* Hetruſcis, *piſſatara* Bononienſibus. Hiſp. *Gallina ciega*. Angl. woodcok, ſnippe. Ergo ſcolopax fuerit ruſtica perdix. Σκολόπαξ apud Ariſtot. lib. 9. de anim hiſt. cap. 26. vertitur *gallinago* à Gaza, hoc eſt, ſilveſtris gallina vulgò *gallinella*. Græcis vulgo ξυλόρνιθα. Videtur autem dicta, quòd roſtrum longum & rectum habeat inſtar pali. Nam palum ſive lignum longum rectumque Græci σκόλοπα nominant, omnib. ſyllabis brevibus; cùm Nemeſianus penultimam producat, apud quem prima per *a* ſcalopax quaſi σκαλόπαξ ſcribitur. Geſn. Hadr. Junius in Onom. tamen referens verſus Nemeſiani ſcribit *Scolopax*. Corrumpitur etiam ὁ σκολόπαξ in ἀσκαλώπαξ. quanquam & *a* interdum ab initio ſit otioſum.

II. *Scolopax*, etiã piſcis quidam; à longo & acuto roſtro. Geſn. putat eſſe Plinii *ferram*. & Germanicè nominat ſagfiſch/ ſerram piſcem: & meerſchnepf ſcolopacem marinum.

Scolopendra, σκολόπενδρα, ex genere multipedum. Eſt autem I. terreſtris, Plin. lib. 29. 9. *Illam, quæ non arcuatur, ſepa Græci vocant, alii ſcolopendram minorem perniciosámque.* In ejus cauda eminet corniculum, velut ſurculus, & hinc dici exiſtimatur, quòd σκόλοπα habeat in οὐρᾷ. Ideo Theophraſto σκολοπία hiſt. plant. l. 7. c. 11. Seps autem, quòd vim ſepticãm habeat, qua etiam ſerpentes interimit, ut & ὀφιοκτόνη Dioſc. lib. 6. 43. Inter lateres ſitu ſqualentes frequens eſt. Germ. langer ohren mittel/langer ohren wurm / quia aures petit, unde Gall. *perce oreille*, quaſi forans (πείρων) aures. Etiam ſcolopendra, major ſcil. dicitur illa multipeda, quæ vites infeſtat, ἴουλος Græcis, *hirſuta* Columellæ. Hanc σκολοπένδραν dici volunt ab Ariſtotele hiſt. animal. l. 4. c. 7. Theon verò ad Arati v. 956. ait, quòd quidã ipſas σκολοπένδρας ἴουλους vocent. Tertiò etiam ſcolopendram vocant millepedam, è vermibus terræ piloſum, qui multis pedibus repit arcuatus tactuq; ſe contrahit; quem oniſcon Græci vocant, alii tylon. vide *Millepeda*. II. Eſt & *marina ſcolopendra*, eaque duplex, una ex inſectorum genere, altera cetacea. Illam Geſnerus vocat Meernaſſel/hanc walnaſſel. ob pedum multitudinem cum ſcolopendris terreſtribus idem nomen habent. Qui autem pedes dicuntur, appendices ſunt, quibus tanquam remis ſcolopendra corpus impellit. Scolopendræ marinæ vulgò dicuntur pulices marini. nam infeſtant piſces, ut nos pulices terreni. Naſſel eſt urtica Ger. Plin. l. 9. 43. *Scolopendræ terreſtribus ſimiles, quas centipedes vocant, hamo devorato omnia interanea evomunt, donec hamum egerant, deinde reſorbent.* Plutarchus dicit, quòd ſeipſas evertant. mordent non ore, ſed contactu totius corporis, ut quas urticæ vocantur. Ælian. Maſſar. in lib. 9. Plin. cap. 43.

Scolopendrium, σκολοπένδριον, herba. Aliter aſplenium vel aſplenum, Theophraſto ἡμιόνιον, Gazæ *mula herba*. Dicitur & πτέρυξ, in officinis ceterach. Nicolao Myrepſo λιθοπτέριον & (ſi non fallimur) ἀσπληνοδάπτων. Hiſp. *Doradilla, Douradinha*. Germ. ſtein faren/milkraut. Folia ei utrinq; profundis ſectionibus inciſa, quæ cum inareſcunt, complicantur, & in teretem figuram contracta foriſque hirſuta, ſcolopendræ ſimilia apparent. Hæc ex Dodon. Ergo à ſimilitudine ejus qui hirſutus ac multorum pedum vermis. Theophraſtus lib. 9. de hiſtor. plant. *hemionion* (mulam) à ſcolopendrio diſtinxit, radice numeroſa & tereti præditam herbam, qua mulæ plurimùm delectãtur. Quidam etiam phyllitin ſcolopendrii nomine afficiunt: ſed phyllitis eſt lingua cervina. vide Franciſcum Maſſarium in lib. 9. Plin. c. 43. Nicander in Theriacis ſcolopendrio caulem dat. Sic enim ait:

Δήποτε δ' ἢ βλωθροῖο πυέλτιδος ἔγχλοα φύλλα,
Ἢ σκολοπενδρείοιο φέρειν ἀπὸ καυλὸν ἀμήσας.

quæ ſic reddo, inquit Andreas Schottus obſerv. lib. 5. 7.

Atque virens foliis miſcenda tenella pyritis,
Aut ſcolopendra recens, exempto caule, ferenda.

Addit: Quod de ſcolopendra aut ſcolopendrio dixit, mirum, non animadvertiſſe ſcholiaſten Græcum. Ait enim exempto caule, injiciendam hanc herbam, quæ ne per ſomnium quidem caulem gerit. Quòd ſanè à poeta per jocum, & εἰρωνικῶς, aut per ἀπροσδόκητον; dictum eſſe arbitramur. Scolopendrium verò noſtri auratam herbam (quòd dorſum ejus veluti aureis literis refulgeat) nominant. vel potiùs error Nicandri fuit. Joannis Gorræi interpretatio ſcopum non attingit:

Creſcentis viridem nonnunquam carpe pyrethri
Cæſariem, aut miſſum ſcolopendri porrige caulem.

Scolopendra in folia tantùm aſſurgit: ſine caule, flore, ſemine. Forte tamen καυλὸν τῆς σκολοπενδρείης dicit πέταλον. niſi legendum τὸ πέταλον pro ἀπὸ καυλὸν. vel potiùs φύλλον tantùm pro καυλὸν. Schol. ait: ἡ σκολοπένδρειος βοτάνη ἐστὶν, ἔοικε δὲ τὸ πέταλον σκολοπένδρᾳ τῷ θηρίῳ. ξυπτικὸν δὲ ἐστι καὶ βοηθεῖ τοῖς θηριοδήκτοις. Iſid. l. 17. 9. *Scolopendryos eò, quod folia ipſius, ſcolopendra animali ſunt ſimilia. Naſcitur in humidis petris.* h. *Scolopendrios* vel *ſcolopendrion.*

Scolopomacharium, σκολοπομαχαίριον, ferramentum chirurgicum, ad paxilli figuram accedens, ut ratio nominis loquitur, cujus in excidendis radicitus verrucis formicisq; uſus erat. vet. lex. Eo in exſecando fœtu utitur Paulus l. 6. c. 74. Hippocrates verò μαχαίριον uſurpat lib. 1. περὶ γυν. & l. περὶ ἐγκατατομῆς. σκολομαχαίριον paſſim & diminutè ſcribitur, ait Fœſ. σκόλοψ eſt paxillus.

Scolymus, σκόλυμος, cardui ſpecies. Hoc nomine Theophraſtus vocat chryſanthemum. Plinio ſcolymus unus eſt radice eduli, alter flore purpureo, papposo, medios inter aculeos, & celeriter caneſcente. Hunc deſcribit lib. 20. c. 23. illum l. 22. cap. 23. ubi & λειμώνιον vocat. Dici poſſit, quòd ſpinis ſit σκολιὸς, aſper: aut à σκέλλω areſacio. Scolymi radix decocta ex aqua potatoribus ſitim facere narratur. Vide Dodon. pempt. 5. lib. 5. cap. 7. & 21. Sed eſt à σκόλος, quod ſpinæ genus. Heſych. σκόλος ἀκανθώδες εἶδος. σκόλυμος λάχανον ἄγριον ἀκανθῶδες. σκόλος ducam à σκάλλω fodio. & inde σκόλοψ palus acutus ad fodiendum aptus. Heſ. σκῶλος ῥάβδος, σκάνδαλος. ἢ σκώληξ. οἱ δὲ σκόλοψ ἡ ῥάβδος ἡ ἀποξυσμός (lego ἀπωξυσμένος) πάσσαλος ἢ ἀκάνθας εἶδος, ἀπὸ τοῦ σκέλλω τὸ ξηραίνω. Sic enim lego pro τοῦ ξηραίνω ἀπὸ τοῦ σκάλλω. Idem etiam σκῶλοι δρεπανοῖς ἀπὸ τὴν σκολιότητα. Ergo etiam σκώληξ ab acumine. Si σκῶλος ſcandalum: poſſit referri ad σκάζω.

Scombrus, σκόμβρος, piſcis marinus, ex quo laudatiſſimum garum faciebant veteres. In inſula, quæ Athenæ, locus eſt, ubi ſcombri manſuefacti à piſcatoribus aluntur, & ad feros ſcombros piſcãdos ſuis nutritiis inſerviunt: quod cùm fecerunt, maturè ad portum regrediuntur atq; ibidem intra cavernas abditi à piſcatoribus cœnam exſpectant, quam ipſi eis quotidie largiuntur. Ælian. l. 1. c. 14. de animalibus accipiunt ergo in σκιᾷ βορὰν: quæ alluſio ſit pro memoria. Galli ſcombros vocãt *maquereaux*, hoc eſt, lenones, quòd verno tempore eos piſces, qui vulgò virgines (alauſæ parvæ) vocantur, ſtatim ſubſequi ſoleant. niſi quis (ait Geſnerus) à Germanis ad Gallos tranſlatum malit, ut alia multa. fortaſſis autem Germani ſic nominaverint hunc piſcem à matritudine. Matrum enim noſtri quoque mager appellant. in Oceano enim durior ſicciorq; capitur. An etiã ſic σκόμβρος à σκιᾷ βορᾷ? σκιὸν eſt ἰσχυρόν. Concoctu difficilis eſt, convenit validis juvenib. Mompellienſ. (ait Rondeletius) *peirat*, quòd vitri inſtar ſplendeat: vel *pei d'Auriou*, i. e. piſcis Aprilis.

Aprilis, quòd eo potiſſimũ menſe capiatur. vel (inquit Geſnerus) ab oculis aureis. Hiſp. *cavallo*, aliis *el alechepeſce*, ob ſimilitudinem cum alece. Hadr. Jun.

II. *Scombri* etiam ſunt ſtolidi, inſipidi. metaphora à ſalſis muriaticis ſumta, quæ ingrata, ſicut in Pœnulo Plauti 1.2. Adelphaſium ait:

Soror cogita, amabo, item nos perhiberi.
Quaſi ſalſa muriatica eſſe autumantur
Sine omni lepore & ſine ſuavitate:
Niſi multa aqua & diu macerentur,
Olent, ſalſa ſunt, tangere ut non velis: item nos ſumus
Ejuſcemodi. Mulieres ſunt inſulſæ
Admodum at invenuſtæ ſine munditia & ſumtu.

Sed munditia ac venuſtas optima eſt, de qua apoſtolus 1. Tim. 2. v. 9. 10.

Scombraria inſula pone Carthaginẽ dicta à copioſa ſcombrorum piſcatione. Ea & *Herculis inſula* dicitur. Strabo lib. 3.

Scomma, cavillum. Gloſſ. σκῶμμα *cavillum*. σκώπτω *cavillor*. Heſ. σκώμματα λοιδορήματα, γέλωτος χάρην. videtur autem σκώπτω dici à σκαιῶς ἔπω. Id ἔπω aſſumit alicubi τ, ut in ἐνίσπω. vide *lædoria*. Macrob. Saturn. l. 8. 3. *Quum videas, anceps eſſe omne ſcommatum genus: ſuadeo in conviviis, in quibus lætitiæ inſidiabitur ira, ab ejuſmodi faceſſas.*

Sconna ſponſus. Gloſſ. Iſid. At Papias: *Sconna ſponſa*. An hoc Germanicum? Schone eſt pulchra. Et Heb. כַּלָּה Chald. כַּלְּתָא eſt ſponſa, nurus, quia eadem nurus ad ſocerum, quæ ſponſa ratione ſponſi, filia ſoceri. vox eſt à כלל perficere, ornare, à perfectione cultus, quem habet in ſolennitate nuptiarũ. Et Belg. ſchoondochter eſt nurus: & Gall. eadem *belle fille*. quaſi bella filia. Sed *ſconna* videtur eſſe Slavonica vox. Nam Slavonis *ſhenin* eſt ſponſus à *ſhena*, mulier: ex Græco γυνή. Eſt enim qui fidem dedit ducendæ uxori. Bohem. ſponſus eſt zenich: zena fœmina.

Scopa σκοπὴ *ſpeculatio*. Martian. Capell. l. 8.

Scopa, plural. tantùm, quo verritur pavimentum. Gl. Phil. Scopæ σάρ⟨ος⟩. τοῦτο ἀεὶ πληθυντικῶς λέγεται. Vet. Lat. bibl. interp. etiam ſingulari utitur Eſa. 14. 23. Onom. *Scopa* σάρωθρον. *Scopula* κορημάτιον. Gloſſ. Cyr. *Scoba* κοσμητήριον. l. ſcopa. Ita & Græcis ſcopæ ὄφελτρον ab ὀφέλλω *orno*. Perottus *Scobem, per metaphoram, pro quacunq; immunditia accipiunt: unde ſcopa dicta eſt, quaſi ſcoba, inſtrumentum, quo domum verrimus, hoc eſt, quo ſcobem educimus. Scopas etiam dicimus, virgas ſeu putamina inutilia cujuscunque herbæ vel fruticis, foliis ſcilicet floribusq; & fructibus detractis, quòd his ad verrendum utimur. unde manuales ſcopas chamæmeli dicimus, quos medici recentiores dicunt manipulos chamæmillæ.* Non malè *ſcopa* à ſcobe, ſeu pulvere quem everrunt. Scopis, quæ à durioribus virgultis fiunt, etiam ſcabimus, σκάπτομεν, id eſt, σκάλλομεν. Et Heb. שוף eſt percutere, conterere, frangere. LXX. vertunt τρίβειν, ἐκτρίβειν, καταπατεῖν. Et Chald. שף & שפא conterere, comminuere, conculcare. & שף ſcalpere, fricare. Hoc σκάπτειν. Etiam שף linire, ungere. Sic Germ. ſtreichen/ſtringere, fricare, linere, ſcopis ſcalpimus humum, conculcata everrimus; ſtringimus etiam eas ad cædendum. Scopæ etiam, per ſimilitudinem, res, quæ ad certum uſum neceſſariò conjunguntur, ita, ut, ſi disjungantur, ſingulæ hactenus inutiles fiant, velut cum ſcopas diſſolutas dicimus. Itali *ſcopa* retinent. Hiſp. *ſcopa* eſt *eſcopa*, Gall. *balay*, & *ballier* verrere. Poſſit eſſe à βάλλειν, quia ſcopis ejiciuntur ſordes: ſive à βαλὸς (Dor. pro βηλὸς limen) quod exverræ ultra limen projiciuntur. vet. Holland. ball/ malum, inutile, ἀπόβλητον. inutilia tollimus ſcopis, aut à *polire*, ſicut & *nettoyer* verrere. Slav. *metla* à meſti purgare pavimentum. Bohem. chwoſſtiſſte. an ex chwoge/qui ramus abietis? Ung. *ſopro* fæx: *ſoprom* verro, *ſopru* ſcopæ: vel à σαπρὸν, putre, immundum. vel à Ger. ſauber mundus, ſaubern mundare. id à ſobrio. Germ. beſem vel beſſem/ Ang. *Beſome*. An à beß/melius; unde beſſeren emendare, corrigere. Scopis enim ſordida corrigimus. Aut à butzen purgare, polire. Malo à böß/ malus, quia mala ſcopæ evertunt. Sic *baley* à bal malus, unde ballaſt/ quaſi onus malum inutile, ſaburra. Eſt & Angl. *broome*, quia ſcopæ fiunt plurimùm ex *broome* i. e. myrica, ut interpretantur. *Broome* autem eſt ex brem/pfriem/ quod geniſta. Matthiol. in Dioſcor. l. 1. c. 100. *aliàs Erica in Hetruria longè magis adoleſcit, fiuntq;*

ex ea ſcopa aptiſſima ad mundandas ædes, & ob id vulgò hæc planta propriè vocatur ſcopa." nempe Italis.

Scopa regia ruſcus à quibuſdam dicitur, ut teſtatur Marcellus empiricus. Officinis bruſcus, Dodon. Anglis *bruſh* eſt verrere: & *bruſh* ſcopæ: quia ex bruſco fiunt. Gloſſ. Phil. *Scopa regia* σιδηρῖτις βοτάνη. lege σιδηρῖτις. Plin. l. 25. 5. *Noſtri eam* (ſideritin) *quæ eſt latiſſimo folio, ſcopas regias vocant*. alit. leg. ſcopam regiam. Idem l. 21. 5. *Eſt enim gravis caltha. non levior ei, quam ſcopam regiam appellant, quanquam & folia ejus olent non flores.* Hanc ſideritin Achilleam eſſe volunt. puto, ſcopam dici, quòd multis virgis ſubrigitur: ut ſcoparum vice eſſe poſſit. regiam autem, quia eſt herba non ignobilis, ut ruſcus & myrica, ex quibus etiam ſcopæ fiũt. In poſtremis Calep. edit. additum eſt: *Scopa regia, teſte Dioſc. à Latinis appellata eſt herba, quã Græci βούνιον dicunt, folio quadrangulo, apij folio, flore anethi, ſemine odorato.* In indice notharum appellationum, quem Janus Cornarius ad finem Dioſcoridis ſeparavit, eſt, Βούνιον ῥωμαῖοι σκόπα ῥέγια. puto ſcopã, quia habet κλωνάρια περὶ τὰ ἄνω φυλλάρια. Sic ergo videntur ſcopas vocaſſe herbas complures, quæ muſcariis aut ramuſculis præditæ ſcoparum vice eſſe poſſent.

Scoparius, qui ſcopis verrit ſordida pavimenta.

Scopo, as, I. ſcopis purgo. Cathol. *Scopo à ſcobo mundare, ſcopo, pis, pui, pere, purgare domũ. & ſcopo pas, pavi, i. e. purgare.* Eſa. 14. 24. *Scopabo eam in ſcopa terens*. Heb. טֵאטֵאתִיהָ בְּמַטְאֲטֵא הַשְׁמֵד, i. e. verri eam ſcopis vaſtationis. LXX. θήσω αὐτὴν πηλοῦ βάραθρον εἰς ἀπώλειαν. Reſpiciunt ad טיט, quod eſt lutum. Targ. *verram eas* (אֲהַמְּמִנַּהּ) *ſicut verrunt ſcopis* בְּמַבְּנְיָא, * *& ſuſcitabo eam*, ſeu conſtituam, *ut perdam eam.* * variè legunt pro ſcopis, מבינא & מכיבא, vel מכינא, quod poſtremum probo; à diſpoſitione & ornatu; ſicut ſcopæ Græcis καλλύντρον. ſic & στάθμοι φοίνικος, quia uſum ſcoparum præſtant, καλλύντρα.

II. Scopo etiam vertunt fodere, verberare, Cathol. *Scopo purgare, verberare.* Idem etiam habet, tanquam diverſum verbum, *ſcobo, bis tum, ſcobere mundare. & propriè domum.* Papias: *Scobare fodere. Ducit à ſcobe.* Pro verberare autem eſt Italicũ *ſcopare*. His enim *ſcopare* non eſt tantùm *nettare la caſa colla ſcopa*, ſed etiam *fruſtare, ſcoreggiare*, quod Gall. *fouetter*: id eſt, flagellare, cædere virgis. Notavit & hoc Calepinus in ſua editione, quod poſteriores ejus expilatores deleverunt. Ait: *Dicta ſcoba quaſi ſcopa, quòd his purgamenta velut ſcobem educimus. Hoc inſtrumento plectuntur ſontes ob noxam, dum caduntur ſcoparum faſciculo manuali circumducti per fora, ut vibices rubentes exſtent in tergo.* Hoc nos dicimus ſteupen: quod etiam affine eſt verbo *ſcopare*. ſed iſtud refero ad στύφειν ut ſtreichen (Sax. ſtriken) ad ſtringere. A *ſcopa* autem duco etiam Sax. ſwepe/ſcutica, flagellum. certè Anglis ſwepe eſt verro, ſcopo: ſweper ſcoparius, converritor: ſweeping ſordes, everræ. Sax. ſweepen flagellare. hoc autem eſt ſcopare, ſic cutem ſtringere cædendo, ut humum ſtringimus verrendo.

Scopo is, ere. In ſumma fratris Johannis de Janua legitur: *Scopo à ſcobo bis, quod eſt domum mundare: & mutato b in p, dicitur ſcopo, pis, pui, ſcopere: & caret ſupino, ſecundùm uſum. Deberet tamẽ facere ſcopitum. & eſt ſcopere mundare, purgare & propriè domũ. Transmittitur etiam ad alia. unde propheta, Scopebam ſpiritum meum.* Dion. Neſtor. in Vocab. *Scopo as, prima, & ſcopo is, tertia conjugatione declinari poteſt. Hieron. in Eſa. cap. 14. Et ſcopabo eam in ſcopa terens. Pſalmographus: Et ſcopabam ſpiritum meum. Scopo prima conjug. facit in præterito ſcopavi, tertia autem ſcopſi.* Locus pſalmographi eſt pſ. 77. 7. In oper. Hier. eſt pſalteriũ duarum verſionum Latinarum, quarum altera eſt Hieron. ſecundùm veritatem Hebræam, altera incerti auctoris, quod & fatetur titulus ei parti præfixus. Columnarum tamen titulus dexter habet *Hieron. juxta Heb.* ſiniſter *Hier. juxta LXX.* In utraque autem verſione hic conſimiliter legitur: *& ſcopebam ſpiritum meum.* Et in ea, in quam commentatus eſt Hieronymus, non aliter. Ibi in v. 7. annotat: *Nox, quæ ſolet eſſe ad quietem vel ad libidinem, mihi erat cogitatio de virtutibus. Meditatus ſum nocte cum corde meo & ſcopebam ſpiritum meum, hoc eſt, fodiebam quaſi agrum, ut ibi mitterem ſemen doctrinarum Domini.* Tamen LXX. habent καὶ ἔσκαλλε τὸ πνεῦμά μου. In Muſculi commentario in pſalmos excuſum lego ἐσκάλλετ πνεῦμά μου. vertit, *& inquiſivit ſpiritus meus.*

alii.

Digitized by Google

alit. autem ἔσκαλλον. Aquila ἐσκάλευσε τὸ πν. Theodor. ἐξηρεύνησε. Et hinc Latina verſio: quia σκάλλω eſt fodio, ſcalpo, ſarrio, ut faciunt gallinæ fodientes humum aut exverras. Vera autem lectio eſt ἔσκαλλε: quod qui non intellexit, mutavit in ἔσκαλλον. Eſt enim in Heb. tertia perſona וִיחַפֵּשׂ רוּחִי i.e. & *ſcrutabatur ſpiritus meus*. Et Chal. v. וִיבַלֵּשׁ נִסַּיָּא מַנְדְּעָא רוּחִי id eſt, *& inquiret res mirandas ſcientia ſpiritus mei*. Sic Arias. נִסָּא eſt ſignum, prodigium, miraculum. etiam tentatio. propheta dicit, inquit Vatablus, ſe diſceptaſſe, cùm faceret illam comparationem, de qua præcedente verſu, quiſnam tandem futurus eſſet finis & exitus, deinde qua de cauſa ipſum tam ſeverè tractaret Dominus. Quidam vertunt, *inveſtigavit ſpiritum meum*, ſub. Deus, i. me expergefecit & excuſſit omnes partes mentis meæ, coegitque me agnoſcere peccatum. Muſculus: Et perveſtigabat ſpiritus meus. Ergone in æternum delinquet Dominus &c. Redit cogitatione ad præſentium temporum miſeriam & calamitatem tentaturque perpetuæ iræ Dei & nunquam finiendæ ſenſu." Auguſtinus ſequitur verſionem, quæ habet. Et *ſcrutabar ſpiritum meum*. Et annotat iſta: *Et quid inveniſti? Non in æternum repellet Deus, Tædium inveni in hac vita, nuſquam fidem, nuſquam ſecuram conſolationem. Ad quoſcunque homines intendebat: ſcandalum in eis inveniebat, aut timebat. Nuſquam ergo ſecurus. Tacere illi malum erat, ne ſileret à bonis: loqui & foris garrire moleſtum erat, ne anticiparent vigilias omnes inimici ejus, calumnias inquirerent in verbis ejus. Anguſtatus in hac vita vehementer, multum de alia vita cogitavit: ubi iſta non ſit tentatio.* Hugo in commentario: *& ſcopebam ſpiritum meum, id eſt, purgabam ab omni carnali, & terrena cogitatione & affectione. Scopere enim eſt proprie, ut dicitur, carnem de extalibus animalium ſeparare & abradere.* Item: *& ſcopebam vel ſcopabam, per confeſſionem ſpiritum meum, ab immunditiis peccatorum venialium, quas contrahit ſpiritus. De mortalibus non diceret, Scopebam vel ſcopabam, quia non ſcopatur lutum de cloacis vel foſſis, ſed tenuis pulvis de pavimentis.* Ibid. *Eſa* 14. *Scopabo eam in ſcopa terens, id eſt, priùs teram & comminuam per contritionem & poſtea ſcopabo per confeſſionem.*

De virgis, pannis, loca plura noti vice verrit,
Dum purgat, fœdat, pellit pulices & arachnen.
Scopa juvatur aquis, ſonat & ferit & lavat aras.

Hæc omnia, inquit, conveniunt confeſſioni, quia ſicut ſcopa fit de (virgis) arborum inutilium, myricæ & talium: ſic confeſſio de peccatis, quæ ſunt infructuoſa & nociva. Scopa ad mundandos furnos fit de (pannis) ſimiliter de veteribus peccatis, hoc eſt, de eis, quæ procedunt nobis à corruptione veteri fomitis. debemus confiteri ad mundandos furnos concupiſcentiæ. Item loca plana purgat ſcopa, ſimiliter confeſſio plana, conſcientias, non ſcrupuloſas, in quibus ſemper remanent aliquæ ſordes. Item ſcopa eſt vice noti, & confeſſio vice Spiritus ſancti Cant. 4. Veni auſter perfla hortum meum. Confeſſio ſicut ſcopa verrit, i. e. ſimul omnia trahit. ideo dicitur confeſſio quaſi ſimul omnium faſſio. Item purgat, &, dum purgat confitentem, quandoque fœdat ſacerdotem, quia excitat in eo motus concupiſcentiæ, quia ſicut dicit Gregorius, Difficile eſt fontem non turbari, in quo ſordes lavantur. ſed in bonis ſacerdotibus & fortibus hæc ipſa turbatio meritoria eſt, dum fortiter reſiſtunt. in malis autem mortifera, dum concupiſcentiis ſuis conſentiunt. ideo cavendum eſt præcipuè mulieribus, ne ſacerdotibus malis & laſcivis confiteantur. Pellit pulices i. tentationes, quæ frequenter ſaliunt & redeunt, & nigræ ſunt, & mordaces & omnibus communes. Item pellit arachnen, id eſt, telam araneæ, quæ capit muſcas, hoc eſt avaritiam, quæ texit multas telas, ſcilicet telam furti, rapinæ, uſuræ, doli, perjurii, mendacii. Scopa cõfeſſionis juvatur aquis lacrimarum. Item ſonat ſubmiſſe & confeſſio ſubmiſſa voce profertur, item ferit i. e. accuſat: item lavat aras, ſicut eſt in die cœnæ." Sed hæc ad locum pſalmi parum faciunt. & in confeſſione diſtinguenda eſt humana ἐθελοθρησκεία à divina inſtitutione. Cæterùm nec hoc tacendum eſt, in opere regio repræſentari duplicem lectionem, in textu, *& ſcopebat ſpiritus meus*; in margine, *ſcopebam ſpiritum meum*. Hinc poſſis opinari, veterem interpretem feciſſe Latinum verbum *ſcopeo, es*, à σκοπέω contemplor, ſcrutor animo. nam & alibi habet *aporior* ex ἀπορεῦμαι. Certè verba Hebræa verti poſſint καὶ ἐσκόπει τὸ πνεῦμά μου. Sed Latina illa vulgata verſio, ut alibi, ita & hîc expreſſa eſt ex translatione ſeniorum LXX. qui, citra dubitationem ſcripſerunt ἔσκαλλε τὸ πνεῦμά μου. חפשׂ aliàs tranſtulerunt ἐρευνᾶν, ἐξερευνᾶν &c. σκάλλειν autem eſt ἐρευνᾶν, ut cùm gallinæ fimeta vertunt & eſcam quærunt: quod & σκαλεύειν. Heſ. ἔσκαλλον ἀνεζήτουν, ἀνηρεύνουν. videtur locum pſalmi 77. interpretari. puto autem alienum eſſe *ſcopebat*, & legendum *ſcopabat*, voce vulgi. qua etiam utitur interpres vetus Eſa. 14. Indicare voluit: animum meum eruebam & quaſi verrebam cogitationum ſcopis, ut de Dei gubernatione mundè judicarem.

Scopeus, nanus: pumilus homo: à ſcope ave. Solent autem pumili eſſe diſtorti, deformes, etiam ridiculi geſtibus ut ſcopes. Caſaub. in Athen. l. 12. 3. Nani σκωπαῖοι, in antiquis per ω magnum ſcribuntur σκωπαῖοι. rectè. Euſtathius ἴσως δὲ τῶν σκωπῶν (id eſt nomen avis imitatricis & ſaltatricis) παρώνυμοι καὶ οἱ παρὰ Τίμωνι σκωπαῖοι, παρὰ Λάκωσιν ἐπιχωριάζοντες, ἀνθρωπάρια ἐκεῖνοι μικρὰ, καλούμενοι παρά τισι σιλάωνες. incogitantia dixit, παρὰ Λάκωσι, cùm debuiſſet παρὰ Συβαρίταις. Tales homines vocantur aliquando ἄνθρωποι οὐκ ἄνθρωποι. Auguſtus (ut eſt apud Sueton. 83. c.) *pumilos atque diſtortos, & omnes generis ejuſdem, ut ludibria naturæ maliq; ominis abhorrebat*. Ibi Caſaubonus: Inter miniſteria magnatum nani & nanæ ſemper fuerunt. Fuerunt autem pumili non ſolùm natura, ſed cura atq; inſtitutione. Mangones enim ut efficerent nanos, concluſos alebant in arca pueros & faſciis revinctos. Longinus in doctiſſimo περὶ ὕψους libello: τὰ γλωττόκομα, ἐν οἷς οἱ Πυγμαῖοι νάνοι τρέφονται, οὐ μόνον κωλύει τῶν ἐγκεκλεισμένων τὰς αὐξήσεις, ἀλλὰ καὶ συνάγει, διὰ τὸν περικείμενον τοῖς σώμασι δεσμόν. Hi diſtorti maximè placebant & in precio erant. Quintil. declam. CCXCVIII. Et inſtit. lib. 2. 5. Senec. epiſt. 50. Chryſoſt. in 1. Tom. hom. 17. vide & *Spado*.

Scopeuma, genus ſaltationis. Vide *Scops*.

Schofph. in leg. Baivarior. tit. 9. l. 2. §. 2. *Si (ſcuria) ſepta non fuerit, ſed talis, quòd Baiuvarii ſcofph dicunt, abſque parietibus, cum VI. ſol. componit*. Dicimus adhuc ſchopf/ Sax. Schop/ tegumentum: à σκέπη. etiam ſchobbe Belg. operculum, tegmen. Sed ſchop ludibrium, ſcomma, Belg. eſt à σκώπτω vel à *ſcabo*.

Scopar, tit. 9. in l. Baiv. l. 2. §. 5. *De minore verò* (granario) *quod ſcopar appellant cum ſol. componet, & univerſa comparilia reſtituat*. alit. *parialia*. al. *cum paraba*. Varia horrea habebant, alia parietibus concluſa, alia non. Videtur autem *ſcopar* dici cumulus frugum demeſſarum tectus. Id etiam à σκέπειν tegere.

Scopia pediculus. vide *Scopus*.

Scops, σκὼψ, avis nocturna parva, Heſ. Scholiaſt. Homeri: Σκῶπες ὄρνεα νυκτονόμα, κακονόμα, κακόφωνα, οἱονεὶ σκαιῶπές τινες. Hom. Odyſſ. ε.

Σκῶπές θ' ἴρηκές τε τανύγλωσσοί τε κορῶναι.

Plin. lib. 10. 49. *Nominantur ab Homero ſcopes avium genus. neque harum ſatyricos motus, cùm inſident, pleriſque memoratos facile conceperim mente*. Sed, veras aves eſſe conſtat ex Ariſt. l. 9. hiſt. anim. c. 28. Athen. l. 9. c. 10. *Scops, ut auctor eſt Alexander Myndius, parvis eſt cruribus, glaucus, colore ad plumbum vergente, ſubalbidis maculis notatus & ad utrumque tempus pennas è ſuperciliis erigit. Callimachus* τῶν σκωπῶν *tradit eſſe duo genera, vocales alios, alios mutos: & ideo ſimpliciter alios vocari ſcopas, alios* ἀεισκῶπας. *Sunt autem* ἀεισκῶπες *glauci, ut putat Alexander Myndius, abſque litera* σ, *Homero dicti* κῶπες, *& ſic ab Ariſtotele appellati**. *Semper hi conſpiciuntur, nec in uſum cibi veniunt, cùm ſcopes uno tantùm die vel biduo per autumnum appareant, edules ſint, & ab aeiſcopibus craſſitie differant, turturi & palumbo ſimiles*." Apud Ariſt. tamen σκῶπες. Oti & ſcopes, quod ibidem tangitur, ſaltatione capiuntur: & ipſi ex adverſo aucupum ſaltantes capiuntur. Euſtath. vult dici ab inepta voce, σκαιᾷ ὀπί. vel quòd noctu maximè cernant in tenebris, à σκιᾷ & ὤψ; vel, quòd geſticulationibus variis, quibus naturaliter utuntur, homines σκώπτοντες referant. Sunt enim aves ſaltatrices & imitatrices. Et hoc malo, quòd σκὼψ ſit avis σκώπτουσα, quæ velut cavilletur hominem & ei quaſi illudat imitatione ejus. Cõſonæ *ſcopi* voces ſunt Gal. *chovette*,

ſovette, quæ & Picardis *cavette*, monedula. Ital. *civetta, zuetta* eſt noctua. Et Heſ. meminit, quoſdam σκῶπα exponere κολοιὸν. Et noctua Polonis eſt *ſzowa*. Germ. kautz convenit cum Heb. כוס. Fr. Junius vocem Heb. שעירים. Eſa. 13. vertit *ſcopes*, & addit interpretamentum: aves deformes motu ſatyrico, olim inauſpicatæ, voce incondita: quarum meminit Hom. odyſſ. 5. Latini aſiones vocant, Galli ſua appellatione dominas. quæ avis eſt imitatrix ac paraſita, ac quodã genere ſaltatrix, ut loquitur Plin. l. 10. nat. hiſt. c. 23. Quamobrem nos, habita ratione proximè præcedentis membri, & huic adjuncti verbi, maluimus ſic interpretari, quàm ad ſatyros, faunos, tragopanades aut ejusmodi portenta accommodare". Sed vox Hebræa ſignificat *piloſus*: & Johannes in apocal. c. 18. 2. in ſimili argumento habet nomen δαιμόνια: & aſio differt à ſcope. Nam aſio eſt otus, ut oſtendit Geſnerus. Gaza tamen σκῶπα vertit aſionem. Otus eſt bubone minor, noctuis major: ſcops parva quædam noctua. Et Plin. l. 10. de aſione loquitur. Vide *Piloſus, Lamia, Satyrus, onocentaurus*.

II. *Scops* etiam ſaltationis genus. nempe *ſcops* eſt 1. avis. 2 geſticulatio & ſaltatio ejus avis, & ἐν κινήσει ποικιλία. Gaudet n. imitatione. 3. ſaltatio illi ſimilis. Ath. l. 14. c. 7. *Saltationum quoq; ſpecies ſunt xiphiſmus, calathiſmus, callabides, ſcobs & ſcopeuma. In ſcope manum curvam fronti et oculis prætendebant. qua figura nos aliquid procul aſpectamus*. Hîc autem

Scopeuma & *ſcobs* idem ſunt. tantùm in σκωπεύματος voce, non eſt niſi metaphora à ſcope. Eſt enim actio τοῦ σκωπεύοντος, id eſt, ſcopem imitantis. Eſt quippe illud verbale à σκωπεύω. quod tamen in uſu non videtur eſſe.

Scoptes, σκώπτης cavillator: unde σκωπτικός, ή, όν, cavillatorius: σκώπτειν eſt cavillari, illudere, quaſi ſiniſtrè tractare; à σκαιός ſiniſter, vel pleniùs à σκαιῶς ἔπειν.

Scoptula aperta, oſſa lata, quæ tergo incumbunt: oſſa humeraria, partes humeri poſteriores. Germ. ſchulterblat / quaſi humeri folium: vel ſchulderplat / humeri latitudo. Nã ideo Græcis πλάτη, & ὠμοπλάτη. Celſus. l. 8. 1. *A cervice duo lata oſſa utraq; ad ſcapulas tēdunt: noſtri ſcoptula operta*, ὠμοπλάτας *Græci appellant*. Idem: *ima oſſa ſcapularum* vertit l. 3. 22. al. leg. *ſcoptulæ operta*. al. *ſcopula operta*. Et id rectum puto. niſi quis putet *ſpatula* ſubjiciendum eſſe. Vox aut à ſcapula videtur eſſe, aut à *ſcopulo*: tanquam ſingulare ſit *ſcopulum*. Eſt enim tanquã ſcopulus bifidus in dorſo. Et, qua parte omoplatæ dorſo inſurgunt juxta primas vertebras, κυνόλοφα, i. e. caninæ prominentiæ, dicuntur. Λόφος cervix, collis, tumulus. Quare autem *operta*? puto, quia tecta & ſenſibus celata. Galenus εἰς τὸ περὶ ἄρθρων com. 1. ait: Ὦμος *appellatur quicquid in articulo ſcapulæ* cum brachio apparet ſenſibus: ἐπωμὶς autem pars eſt τοῦ ὤμου ſuperior, quæ ad collum vergit. Quod autem ſenſui non eſt manifeſtum parte poſtica, os, eſt ὠμοπλάτη dictum." quam ὠμοπλάτην Gaza apud Ariſtotelem vertit *ſcapulam*. vide plura apud Gorrh. in Calepini poſterioribus edit. vitioſè legitur *ſcoptula opera*.

Scopula, parvæ ſcopæ. Colum. l. 12. 18. *Ferventiſſima pice infuſa, novo alio rutabulo & ſcopula picatur*. Et cap. 35. *Scopulis aridæ myrti ſeria ſuffriatur*.

Scopus, σκοπός, 1. ſignum quod ſpectant, ad quod collimant & tela dirigunt ſagittarii. Eſt enim à σκέπτομαι diſpicio, ſpeculor. Et hinc σκοπεῖν. Heb. שקף, ex alto proſpicere. 2. meta quævis. 3. finis, quem propoſitum habemus, ad quem tẽdimus. Gloſſ. Cyr. σκοπὸς ἡ προαίρεσις *voluntas*. A ſcopus eſt Ger. ſcheibe: ut zweck à *ſpecio*, ex ſimili ratione. at ziel / (Boh. cyl) Sax. tiel / à τέλος Belg. ooghenmerck. quaſi id, ad quod advertit oculus: nota ocularis, etiam het witte / ut Hiſpan. *el blanco*, id eſt, album: ut medium in ſigno, ad quod collimatur, album eſt. Etiam σκοπὸς Græcis eſt perſonale vocabulum, ſpeculator, cuſtos.

Scopus, pedunculus. Varr. l. 1. de ruſtica. c. 54. *Quæ calcatæ uvæ erunt, earum ſcopi cum folliculis ſubjiciendi ſub prelum, ut, ſi quid reliqui habeant muſti, exprimatur in eundē lacum*. Ibi Scaliger: *Scopos* vocat pediculos, quibus adhærent acini. Hos auctores geoponicorũ vocant κρεμαστῆρας, ſicut pomorũ, πέλματα, quæ Palladius *tenacia*. Ficuum verò πίσματα. Quos verò Varro *ſcopos*, Cato *ſcopiones*. Sed depravatus eſt locus apud eum: & mendi nota appoſita. Legendum enim, *Tum acina de uvis miſcellis decerpito de ſcopione indẽ in dolium*. Apud Columellam perperã legitur ſcipiones l. 12. c. 39. *Ubi*, inquit, *ſatis corrugata erunt acina, demito, & ſine ſcipionibus in dolium conjicito*. Item c. 48. *Modicè ſeparatis ſcipionibus, reſolutaq; intrita folliculorum in dolio ſubſternitur*. Utrobiq; enim legendum ſcopionibus. Intelligit, inquam, racemum cum pediculis: à ſcoparum ſimilitudine." Apud Varron. aliter leg. *ſcapus*. vide *Racemus*.

Scopulus, parvus ſcopus. Suet. in Domit. c. 19. *Nonnunquam in pueri proculſtantis præbentisq; pro ſcopulo diſpanſam dextræ manus palmam ſagittas tanta arte direxit, ut omnes per intervalla digitorũ innocuè evaderent*. Ibi Caſaub. Mira librorum omnium conſtantia in voce *ſcopulo*. tamen Urſinus profert ex ſuis *ſcopo*. ſanè rectiùs. niſi hoc Tranquilli καινοφωνίᾳ putet aliquis adſcribendum." in Gloſſ. Cyr. σκοπὸς ἔνθα βάλλουσι. *ſcopulus*. alioqui uſitatè Latinis

Scopulus eſt, qui Græcis σκόπελος, e in u verſo. Eſt autẽ ſcopulus locus editus, unde circumjacentia poſſumus ſpeculari: ut excelſæ in montib. & pelago rupes. Iſid. l. 16. 3. *Scopulus à ſaxo eminenti, quaſi à ſpeculando dictus: ſive à tegmine navium*, ἀπὸ τοῦ σκέπειν. Corrige ex Servio in Æn. 1. ubi ad illud, *Scopuloq; infixit acuto*, annotat, *Scopulo) ſaxo eminenti. Scopulus autẽ à ſpeculando dictus eſt. nam* σκόπελος ἀπὸ τοῦ σκέπειν, *aut à tegmento navium*, ἀπὸ τοῦ σκεπάζειν τὰς ναῦς. Ergo Iſid. ſcripſit, aut ſaltem debuit, *Scopulus ſaxum eminens* &c. Et ſic Papias. Rectum autem eſt primum etymon σκόπελος ὑψηλὸς τόπος, ἡ πέτρα ἡ ἀκρώρεια, ἀφ' ἧς ἐστὶ σκοπεῖν τὰ κύκλῳ, καὶ ἐξέχουσα εἰς θάλασσαν πέτρα. οἱ δὲ ἀκρόπολις. Sic ergo diſtinguamus. Scopulus 1. eminens ſaxeus tumulus. 2. ſpecialiter is, qui in terra, aut in mari, aut ad mare. 3. arx ſcopuli inſtar educta. 4. durities animi, immiſericordia: ut *ſcopulos geſtare in corde*, Ovid. 7. met. 5. periculoſus locus, & 6. ipſum periculum aut interitus: ut Lucr. l. 2. *ire ad ſcopulum*, i. e. in exitium. Virg. *ſaxum* pro ſcopulo ponit, quia ſcopulus eſt mons ſaxeus: dorſum ſaxeum, ut *Dorſum immane mari ſummo* Virg. Græcis etiam ῥαχία ſimiliter. Arat. πλαταμὼν à latitudine. Eſt & χοιρὰς ſcopulus, qui porcæ nanti ſimilis videtur acuminata dorſi declivitate. Scholiaſt. Eurip. χοιράδα exponit πᾶσαν πέτραν ἐξέχουσαν καὶ περικλυζομένην θαλάσσῃ, σπήλαιον ἔχουσαν. An ſic etiam ſchrof Ger. à ſcropha? Alibi retulimus ad ſcharf. Italis eſt *ſcoglio*, Gal. *eſcueille*. Slav. *ſkala*, quę aſſonant τῷ סלע, quæ rupes Heb. Sed poteſt ſcopulus ita dici, quia σκολιός, quod ἄνισος, δύσκολος, ἐπικαμπής. & *rupes* à ruptura dicitur. Sax. klippe puto propriè eſſe ſcopulum, ubi quis ſe κλέπτειν, abſcondere q. furtim poteſt. Heſ. κλέπος ὑψηλὸν, νοτερὸν, δασύ. καὶ φώρειον κλέμμα. Scopuli ſunt ὑψηλοί. Et κλιτὺς eſt ἐξοχὴ τῶν ὀρῶν. Vide plura in *Petra* & *Rupes*.

Scorbutus (vel *ſcurbuttus*) morbus, quando propter ſplenis obſtructionem impeditur attractio humoris melancholici, qui reliquo ſanguini commixtus univerſum corpus tabida corruptione inficit: tum puniceis lituris crura defœdans, ex craſſiorum ſui partiũ decubitu, tum, portione tenuiori ſurſum elata, teneras gingivas acri, corroſiva & putida carnis excreſcentia vitians. Sic Wierus medic. obſerv. l. 1. Breviùs: *Scorbuttus eſt morbus chronicus, ex natura humoris melancholici, cujus color in cute effloreſcit*. Eſt quædam cachexia univerſi corporis, ex putri victu: quę inducit ſpontaneam laſſitudinem, oris graveolentiam, gingivarum laxos tumores, dentes vacillantes, crurum maculas lividas. compoſitus eſt ex pluribus, ex quib. aliqui morbi tantùm, aliqui morbi ſimul & cauſæ rationẽ obtinent. Vox eſt compoſita ex ſchöre i. e. ruptura, & bot i. e. os, oſſis: quòd corpus velut rumpat, dum melãcholico humore plenum efficit, pigrum, & quaſi ſolvit, tanquam oſſa ſint rupta: aut quia oſſa dentium ſolet ſolvere, ut vacillent. Schören Sax. (Belg. ſcheuren) eſt rumpere, à *ſecare*. Kilian. in Dict. Belg. Latino: Scheuren / ſchören *rumpere, dirũpere, lacerare, dilaniare, divellere, ſcindere; & rumpi, agere rimas*. Gall. *ſchirer, deſchirer*. Idem: Bot *Holland. Friſ. Sicamb.* i. e. been *os oſſis*." nempe bot ſic à βάθειν, ut bein à βαίνειν. Idem Scheurbuyck / ſchorbuyck / blawſchuyt / *ſtomacace*, *q. d. venter ruptus, cùm totus venter & hypochõdria patiuntur: vulgò ſcorbutus*. Scheurbeen / *ſcelotyrbe, cùm in cruribus morbi* ſymptomata *vel ſigna apparẽt, q. d. tibia rupta*. Scheurmond *oſcedo, q. d. bucca vel os ruptũ*, *cùm* gingivæ *à dentib. diſcedunt*. Buyck eſt Belg. venter, Sax. bueck / Ger. bauch / puto à *vacuo*: ut Græcis

λαγὼν

Digitized by Google

λαγών, κενεών, & κοιλία, quia κοίλη, ad eſcas capiendas. Blaeuw ſchuyt/putant quidam dici, q. blaeuw ſuycke/id eſt puniceus morbus, ob maculas tales. Schuyte alioqui Belgis eſt lembus, Scapha: forte quaſi σκάφη. Sic hodiernis barbaris Græcis σκαύτης eſt pro σκάπτης) qui purè loquentib⁹ σκαπτήρ) foſſor. Eſt autem ſcorbutus nautis familiaris, ob pravam victus rationem: ut ex laridi rancidi, & carnis non bene ſalitæ ac putidæ & panis bis cocti mucidi comeſtione; quæ verba ſunt Petri Foreſti lib. 20. obſervat. 11. Vocatur etiam hoc malum *gingipedium*, à gingivis & pedibus corrupto ſanguine infectis. & ibi notabiliter ſentitur vis ejus cachexiæ, illic dentium luxatione, hîc eundi difficultate. Brachia etiam aliquando purpurea, violacea, plumbea & variegata apparent: ut etiam (inquit Foreſtus) gingibrachium aut πηχυπέδη dici poſſit. *Stomacace* ſonat ςόματος κακὸν oris malum. Nonnulli etiã *ſtomacaxiam* vocant, quaſi ςομάχυ κακεξίαν, ut auctor eſt Balduinus Ronſſeus: niſi potiùs eam vocem faciunt ſimpliciter ex *ſtomocace*. Quidam hunc morbum referunt ad magnos lienes, quos Hippocrates dicit σπλῆνας l. 3. aphor. 22. nempe μεγάλυς σπλῆνας διὰ τὸ μελαγχολικὸν περίττωμα. Frequens eſt hic morbus in his & maritimis regionibus ex nautico victu, multis ſalſis & infumatis carnibus & piſcibus, omninoq; mucida diæta, incraſſato corruptoque ſanguine. Ideo ad hujuſmodi carnes adhiberi ſolet ſinapis, piperitis, rhaphan⁹, naſturtium, & ſ. quæ ſanguinem attenuant & putredini reſiſtunt. ſubinde & vini hauſtus, imprimis etiam abſinthitæ. Qui autem ægri ſunt, eis muriatica vetantur. Supra omnia autem adverſus hanc cachexian commendatur cochlearia, Ger. leffelcraut Dodonæus pemp. 4. l. 5. 16. ait: *Facultatem cochlearia calidam evidenter habet & ſiccam, virenti naſturtio ſapore & qualitate perſimilem. Malo, quod* ſcorbuck *Germania nuncupat, efficaciter medetur, in lacte aut vino decocta & aliquot continuis dieb. epota.* Veteres hunc morbum ignorarunt, puto, quia puriore & parciore diæta uſi. &, quibus in locis muriaticæ & fumo duratæ carnes minùs eduntur, recenteſq; & mundi cibi in uſu ſunt, adhuc illa dentium nervorumque noxa neſcitur. Sed hæc pleniùs in medicorum libris quærenda.

Scordalus ferox. Gloſſ. Iſid. Seneca epiſt. 56. *Adjice nunc ſcordalum & furem deprehenſum.* Ibi Lipſius: Plures libri *ſordalum.* ſed illa vox in Iſidoro explicatur, *Scordalus ferox.* Eſt & in Petronio, *Redditaq; ſcordalo vice.* Seneca iterum epiſt. 83. *Tillius Cimber & nimius erat in vino & ſcordal⁹.* quod aſſidet interpretationi Iſidori, ſignificatque, hominem in vino feroculum & liberioris linguæ fuiſſe. plebeja vox & inter vulgi convicia: cui originem à Græco σκῶρ (quod oletum aut merdam notat) aliqui petunt. alii à σκορόδῳ, ſive allio, quaſi fœtidum dicas.″ Eraſmus habet: Scholium quoddam indicabat, ſordalum dici, qui ſordes efferret ex balneo, aut qui ſordidaret balneum. Huic commentulo quantum tribuendum ſit, neſcio. Omnino ſignificat aliquem moleſtum lavantibus: quandoquidem mox adjicit furem deprehenſum. Fortè balneari verbo *ſcordalus* dicebatur, qui oleret allium, quaſi *ſcorodalus.* Sic uſurpari videtur epiſt. 84. quanquam Græcis σκῶρ ſtercus. Sed probabilius eſt, ut, mutata literula, legamus *ſcordylum* ſeu *ſcordulum*; ut convicium ſit in hominem ingrati odoris, poſtquam incaluit; quod accidit piſci ſcordulo. Non malè fortè *ſcordylus* pro ſordido & lutenſi. vide *ſcordyla.* Et Turneb. l. 7. 4. Scordalum interpretor, inquit, velut ſcorodalum, id eſt, hominem alliatum, ut illuvie ſqualoreque fœdum & ſordidum & impurum. ut de quodam ſervo apud Plautum in Moſtell.

Germana illuvies oboluiſti allium.

niſi fortè ab immunditia & fœtore excremẽtorum alvi nomen habet. Citat ibidem hoc ex Petronio: *Ego autem nactus occaſionem vindictæ, Eumolpum excludo, redditaque ſcordalo vice, ſine æmulo ſcilicet, & cella utor nocte,* addit: ut tamen verum fatear, ſcardalus in Petronio ſcribitur, ut exiſtimo perperam. Eſt & hodie *ſcordalus,* Græcis morbus in oculis equorum, in angulo creſcente caruncula.

Scordiſcum corium crudum. Gloſſ. Iſid. In Gloſſ. Cyr. ἐφίππιον *ſcordiſcale.* Gloſſ. Ph. *Scordiſcus* ἐφίππιον. Apud Hier. legitur, *Scordiſcarius.* Turneb. lib. 24. 3. ait, ſe aliquando legiſſe *codiſcarium,* ut eo nomine cenſeatur, qui è pellibus veſtes ſarcinat. nam pelles κῴδια dicuntur à Græcis, & σκυτῖκα κωδικάρια. niſi quis *ſcortearium* legere mallet. nunc inquit, *ſcordiſcarium* lego, præſertim, cùm reperiam in antiquo lexico, *ſcordiſcum* eſſe ephippium. qui igitur talia ſtrata vel coactilia facit & tegumenta, is ſcordiſcarius eſt″. An ex eo, quòd corium ſoleant trahere? Heſ. σκορδάζειν σπᾶσθαι. Sed ducamus à *ſcortum,* id eſt, corium.

Scordiſci populi Pannoniæ inferioris Ptolomæo. Strabo l. 7. *Ad Iſtrum habitavere Scordiſci. Quidam Scordiſtas vocant.* Caſaubonus cenſet, geographum ſcripſiſſe *σορδίςας*: τῶν γαλατῶν οἱ μὲν κορδίςαι καλέμενοι χρυσὸν μὲν ὐκ εἰσάγυσιν εἰς τὴν ἑαυτῶν χώραν. Athen. l. 6. cap. 5. Crudeles erant. Ammian. l. 27. *Partem earum* (Thraciarum) *habitavere Scordiſci, longè nunc ab iiſdem provinciis diſparati, ſævi quondam & truces, ut antiquitas docet, hoſtiis captivorum Bellonæ litantes & Marti, humanumque ſanguinem in oſſibus capitum humanis bibentes avidius: quorum aſperitate poſt multiplices pugnarum ærumnas ſæpe res Romana vexata, poſtremò omnem amiſit exercitum cum rectore.*

Scordium, σκόρδιον, herba: ſic dicta ab odore allii, σκορόδυ. Quidam *trixaginem paluſtrem* à foliorum figura. Gallica rura, inquit Ruellius, *chamaram* vocant, & μιθριδάτιον ab inventore Mithridate, Germ. waſſer battenig. Ital. *chalamandrina paluſtre.* Tragus vocat lachenknoblauch/allium paluſtre.

Scordylus, σκόρδυλος, reptile quoddam maris. Geſnerus intelligit Ariſtotelis *cordylum.* Eſt autem κορδύλος quadrupes amphibium, rana lutaria. Ariſt. lib. 1. hiſt. anim. cap. 1. Vide, inquit Geſn. lib. 5. de aquatilibus, an cordylo nomen ſit factum à ſpecie & mobilitate caudæ qua cordylam, id eſt, ligulam fortè refert. quod vel inde conjicimus, quoniam ſiluri caudæ comparatur, cui à motu inditum nomen eſt.″ nempe à σείειν ὐράν.

Scoria, fæx metalli, recrementum, retrimentum. Græcis σκωρία, ut apud Dioſcor. σκωρία μολύβδυ, χαλκοῦ. Scribonius Largus dicit *ferri ſtercus,* pro σκωρία σιδήρυ. ſic & nos vocamus dreck. Græcis σκῶρ eſt ſtercus. Heſ. σκωρία ἡ γαιώδης ἐν ἀποθέσει. Δελεοῦ. Suid. σκῶρ ἀποπάτημα, κόπρος; unde σκωροποιῶ. σκωραμὶς, ἀμὶς ἐν ᾗ ἀποπατῦσι. Duco ab Hebr. שכר (quod שקר Chal.) quatenus eſt κενὸν μάταιον. Nam & ſtercus dicimus rem inutilem. Hodie Græcis eſt σκατά. unde σκατοπύμπυλον ampulla ſtercoraria, laſanum.

Scorodon, σκόροδον, allium. Suidas, Forte, inquit, quaſi σκαιὸν τὸ ῥόδον ὄν, παρὰ τὸ σκαιὸν ὄζειν, quòd quaſi ſiniſtra roſa ſit, quia malè oleat. Ducam à σκῶρ & ὀδωδὴ, quòd quaſi ſterc⁹ oleat, ut nos dicimus von knobloch ſtincken. Si quis, inquit Tragus, poſtquam allium eſitavit, non poſſit odoris tetri fœditatem ferre: is folia rutæ recentia ſupermanducet, aut betæ radicem in prunis toſtam. Mentio allii fit Num. 11. ubi Heb. שום, Chald. תום, quod Arab. תום. In Targ. Hieroſ. Lev. 13. legitur נפש pro inflatione. Et habet vim φυσώδη. Illud autem referam ad שמם quod Heb. eſt deſolo, turbo. Vertitur τυρέω Pſal. 143. 4. Et habet allium δύναμιν κοιλίας ταρακτικήν, ut ſonant verba Dioſcor. In Arab. סמלק exponitur allium; quod priore ſyllaba convenit cum שום, poſteriore cum Sax. loc. Angl. *leak.* Vocamus Germ. knoblauch/Belg. knooplooc. *knob* Angl. knobbel & knop vel knoop Belg. & Sax. knopf. Germ. eſt nodus, bulbus. knüpfen eſt nodare. Eſt ergo knoblauch/ quaſi nodoſus porrus: quia nucleos nodoſos fert numeroſos. Unus enim allii bulbus aliquando triginta fert ῥάγας, quas ἄγλιθας dicunt. Ung. allium *fogbagyma,* quaſi dentata cepa; ob nucleos multos.

Scorodopraſum, σκοροδόπρασον, quaſi allium porrinum: herba ex utroq; genere compoſita. Nam eſt ut allium. ſed ſcorodopraſi radix non coagmenta ur multiplici nucleo, & hoc latiora folia ac grandiores caules fundit, quotannis nigro prægnãs eſt ſemine, quod in cacumine fiſtuloſi caulis profert, non aliter atque cepa. Germ. aberknoblauch vocant. poſſit & groſlauch dici, id eſt, porrum grande. Tragus. An aber illic eſt über/ſicut in aberglaube. Sax. aver eſt über ſuper, præter, ultra, עבר Hebr. Ita erit allium, ſupergrediens alia allia.

Scorpidium, σκορπίδιον, parvus ſcorpius.

Scorpidium etiam parva baliſta Polybio. 1. Macc. 6. 51. Leguntur ἔςησεν ἐκεῖ βελοςάσεις μηχανὰς καὶ πυροβόλα καὶ λιθοβόλα καὶ σκορπίδια

Digitized by Google

πέδια εἰς τὸ βάλλεσθαι βέλη, καὶ σφενδόνας. Vet. interp. *baliſtas & machinas & ignis jacula & tormenta ad lapides jactandos & ſpicula & ſcorpios ad mittendas ſagittas & fundibula.*

Scorpio, & *ſcorpius*, reptile, veneno celebre. de quo jam aliquid diximꝰ in *Nepa*. Plin. l. 20. 21. de malva: *Polium impoſitum ſcorpionib. torporem affert.* Eſt autem hoc nomen ſcorpius primò impoſitum terreſtri, quod ὀκτάπουν, octipes, plerunque ſex caudæ internodiis, quaſi vertebris, aliquando ſeptem; & ea armata eſt aculeo, in aliquibus gemino: quo pungit & venenum ejaculatur, Plinius dentes appellat. Qui ſeptem internodia & duo aculei, ſunt fortaſſe, quos Nicander ἐννεαδέσμους vocat, novem ſtimulis armatos; niſi ſynecdochicè intelligat πολυδέσμους. Vulgò repuntiunt & in India volucres, πτηνοὶ σκορπίοι. Strab. l. 15. Iſid. l. 12. 5. *Scorpio vermis terrenus, qui potius vermibus aſcribitur, quàm ſerpentibus, animal armatum aculeo: & ex eo Græcè vocatum, quòd cauda figat, atque arcuato vulnere diffundat venena. Proprium autem eſt ſcorpionis, quòd manꝰ palmam non feriat.* Innuit etymon, quòd σκορπίζει τὸν ἰὸν, venenum diſſipat ſeu diffundit. Varinus habet etiam σκαιῶς ἕρπειν. Et Nicand. de octavo ſcorpionū genere dicit,

——— ῥαιβὰ φέρει φλογίῃσιν ἐϊκυῖα
Ἀνδράσι.

Poſſit etiam referri ad σκῖρον (i. e. σκληρὸν) & πιάω, quod uſitatum πιάζω & πιέζω, quòd duriter prehendat, quem pungit, & ei tumorem afferat. Sed ſimpliciter derivabo à שָׂרַף, quod eſt inflammare; ἐμπιπρᾶν, ἐμπυρίζειν. שׂרף *ſhoréph* eſſet ergo inflammans. Et ſcorpius ictu venenato inflammat & tumere facit corpus: ut diximus in *Nepa*. Dioſcor. l. 6. 44. *Scorpionis morſu inflammari* (φλεγμαίνειν) *ſtatim incipit locus & indureſcit ac intentus rubet viciſſimq; dolore premitur; modò ſiquidem æſtus* (πύρωσις) *modò frigus percipitur*. validiùs ictis ardor circa plagam adeſt, quemadmodum in ambuſtis. Quod eſt Deut. 8. 15. נָחָשׁ שָׂרָף וְעַקְרָב וְצִמָּאוֹן. LXX. verterunt καὶ ὄφις δάκνων καὶ σκορπίος καὶ δίψας. ergo *Scharaph* illis fuit, mordendo æſtum inducere. Illud עַקְרָב compono ex עָקַק premere, affligere: & רַב multum. Manet ea vox Chaldæis, & Arab. Eadem apud Arab. etiam exponitur cancer: ut nepa. Poſſit etiam referri ad עקר interimere, & בא incurrere: quòd incurrendo & pungendo perimat.

II. *Scorpio* & *ſcorpius* piſcis, non, quòd ſit ſcorpio reptili ſimilis figurâ, ſed actione. Eſt enim πληκτικός, i. e. pungit & ferit & venenum effundit ritu ſcorpii terreni. Iſid. l. 12. c. 6. quod de piſcibus: *Scorpio dictus, quia lædit, dum manu tollitur. Tradunt n.* *(lego etiā) *decem cancris cum ocimi manipulo alligatis, omnes, qui ibi ſunt, ſcorpiones ad eum locum congregari.* Superſtitio!

III. Scorpius cœleſte ſignum, in Zodiaco, ſtellarum novendecim: inter libram & ſagittarium, quia poſitu illarum quodammodo figurat ſcorpium. In mappa קלב אלעקראב, cor ſcorpionis, ἀντάρης, *leſchat* לסעה. Meliùs *leſath*. Eſt enim *ſin* non *ſchin*. Hebræis עֲקִיצָה. Propriè ſignificat ictum, quem ſcorpius facit, & alia animalia, quæ ictu non morſu lædūt, ut draco marinus & ſcorpæna. Hoc nomine vocatur κέντρον σκορπίου. Dicitur & *ſchomlek*. Sed id non eſt Arabicū. Quare tranſpoſitio facta videtur משלאק, i. e. arcuatio caudę, flexus, illaqueatio. Non enim de ſpiculo caudę intelligi poteſt, ſed de toto flexu & ambitu. Scalig. ad Manil.

IV. *Scorpius*, coma plexilis puerorū, cincinnꝰ crinium in acumen deſinens, ut in fœminis κόρυμβος, in viris κρώβυλος.

V. *Scorpiones*, ſpinæ aculeatæ, tanquam cauda ſcorpii: rubus aculeatus, pungens, velut ſcorpius. 1. Sam. 12. 14. ubi Hebr. בעקרבים, LXX. ἐν σκορπίοις, Hier. ſcorpionibꝰ. Targ. במרגנין. Sic vocarunt ſcorpium flagellum virgarum, & ſcuticā habentem in ſummitate glandes plumbeas. Papias: *Scorpiones genus duplicis flagelli vel magni fuſtes.* Iſidorus l. 5. c. 7. cauſam appellationis dicit, *quòd ea virga arcuato vulnere in corpus figatur.* vide *Virga*.

VI. *Scorpio* inſtrumentum, quo ſagittæ mittuntur ſicut baliſtis lapides. Vitruv. l. 10. 15. Idem l. 10. 5. ſcorpionis verſationes inter organa cenſet, quæ unius opere, prudenti tactu perficiunt, quod propoſitum eſt. Ammianus ſcorpione lapides, baliſta ſagittas mitti tradit: & onagrum ac ſcorpionem facit eundem: ut diximus ſuprà de onagro. Veget. l. 4. 22. *Scorpiones dicebant, quas nunc manubaliſtas vocant: ideo ſic nuncupati, quòd parvis ſubtilibusque ſpiculis inferant mortem.* Tertullianus initio Scorpiaci: *Magnum de modico malum ſcorpium terra ſuppurat, tot venena quot ingenia, tot pernicies quot & ſpecies, tot dolores quot & colores Nicander ſcribit & pingit, & tamen unum omnium violentiæ geſtus de cauda nocere: quæ cauda erit, quodcunque de poſtbumo corporis propagatur. & verberat perinde ut ſcorpii ſeries illa nodorum venenata intrinſecus venula ſubtilis, arcuato impetu inſurgens, hamatile ſpiculum in ſummo tormenti ratione reſtringens. Unde & bellicam machinam, retractu tela vegetantem de ſcorpio nominant. Id ſpiculum & fiſtula eſt patula tenuitate, id vulnus & virus qua figit* *, *effundit*. Ergo ſcorpio tum tormentum, tum telum ſignificat. Non. *Scorpio genus teli.* *l. *id v. q. f, virus effundit.* Caper libro de orthographia: *Scorpio bellica res eſt, id eſt ſagitta; at ſcorpius animal.*

VII. Scorpio ipſum telum ſeu ſpiculum. Iſidor. l. 18. 8. *Scorpio* eſt ſagitta venenata, arcu vel tormentis excuſſa, Quæ dum ad hominem venerit, virus quod figit, infundit, unde & ſcorpio nomen accepit. Oppius l. 5. belli civilis: *Scorpione accuratiùs miſſo atque coram decurione percuſſo, & ad terram defixo.* Videtur enim (inquit Turnebus lib. 15. 1.) potiùs telum, quàm tormentum ſignificari, quanquam, ſi quis tormentum velit, non repugnabo.

VIII. *Scorpio* terminus ex congerie lapidum. Siculus Flaccus de condit. agrorum: *Alii congeries lapidum pro terminis obſervant, & ſcorpiones appellant.* Item: *Congeries lapidum acervatim congeſta ſunt, quos ſcorpiones appellant.* Apud auctores de limitibus ſcribitur, *ſcoroplones*. Meurſ. in Gloſſ. Græcolatin. videtur cumulus acuminatus eſſe.

IX. Transfertur etiam ſcorpio nomen ad herbas. Marinæ uvæ (herba ſunt Dodonæi) ſcorpion ex eo dici poteſt, quòd virgulæ ejus in acutum & pungens faſtigium deſinant, veluti ſcorpionum cauda. ſic loquitur, quia σκορπίον neutro genere videtur apud Dioſcor. lib. 4. 46. legi, γράφεις· οἱ δὲ σκορπίον, οἱ δὲ τράγανον. ſed leg. οἱ δὲ τράγανον ſc. καλοῦσι. ut ſit σκορπίον quartus caſus à σκορπίος. vide & Plin. l. 2. 7. 13. Etiam Thelyphonon σκορπίον vocant, quia radicem ſimilem ſcorpioni habet. eam admotam ſcorpionem occidere ajunt, & eum reviviſcere poſſe, ſi helleboro albo aſpergatur. Theophr. hiſt. plant. lib. 9. 18. Plin. lib. 25. 10. & 21. 15. & 22. 15. vide & *ſcorpioides*. Et geniſta ſpinoſa habetur pro Theophraſti ſcorpio, quem Gaza nepam nominat.

X. *Scorpius* etiam, metaphoricè, pro perſona, aut re noxia dicitur. Ita & Hercules dictus eſt ſcorpius, quòd ſævus, truculentus & cædium patrator eſſet. Scholiaſt. Lycophr. Sic Græcis σκορπιώδης iracundus, πληκτικός.

Scorpæna. Euſtathius vult, quòd σκόρπαινα ſit fœmininum à σκορπίος: ut à λύκος λύκαινα. Sed *ſcorpæna* piſcis colore ſaporeque differt à ſcorpio: ut Athenæus tradit. inde colligit Geſnerus, ſpecie eos differre. Bellonius: Scorpio pelagius & ſaxatilis eſt piſcis: ſed ſcorpæna paluſtris & cænoſa. *Scorpionem* Maſſilienſes *ſcorpænam* vocant, Genuenſes *ſcorpium*, ad diſcrimen ſcorpænæ, quam *Straſinam* dicunt, Maſſilienſes verò *una raſqueſſa*. Ambroſius hexaem lib. 5. cap. 3. de ſcorpæna ait: *Nullus alteri, ſed generi ſuo miſcetur, tymallus tymallo, lupus lupo. ſcorpæna quoque caſtitatem immaculati connubii genere ſuo ſervat. Itaque habet pudicitiam generis ſui, ſed venenum generis ſui non habet.* Scribitur rectiùs *Thymallus thymallo*. Quod *Venenum ſui generis* dicit, videtur reſpicere ſcorpium piſcem: tanquam unius ſint generis. Scorpii & ſcorpænæ piſces eduntur. Athen. Aculeis autem, quos in capite habet, ſcorpiꝰ pungit & dolorem in puncta parte cum aliqua inflammatione creat.

Scorpis, σκορπίς ſcorpius parvus, fœmina ſcorpii piſcis. Ariſt. l. 5. hiſt cap. 10.

Scorpioides, σκορπιοειδής, ſcorpii formam habens. Σκορπιοειδὴς ἰχθύς, piſcis, quem ita appellat Rondeletius, quòd capitis forma ſcorpioni marino ſit ſimilis. Apud Dioſc. in fine l. 4. σκορπιοειδὲς βοτάνιον, quia folia caudis ſcorpii ſimilia habet. & verò ea quoque illita, adverſus ſcorpionum ictus præſentaneo eſt remedio. Quam ibi Matthiolus effigiem ponit, Telephium Dioſcoridis quidam eſſe cenſent, quod σκορπιοειδὲς dici poſſit, quia ſiliquas gerit reflexas, ſicut eſt cauda ſcorpionis.

Scorpionius, a, um, ad ſcorpionem faciens. Plin. l. 20. 1. cucumis quendam

Digitized by Google

quendam dicit eſſe adſpeciem ſcorpionis caudæ reflexa. alioqui etiam ab eo ſcorpionium cucumim vocant, efficaciſſimum contra ſcorpionum ictus.

Scorpites, σκορπίτης, gemma, *ſcorpionis aut colore aut effigie*. Ita Plin. lib. 37. c. 11. Scorpion vocat Orpheus.

Scorpiurus, σκορπίουρος, ſcorpii caudæ ſimilis. Plin. lib. 22. 21. *Alterum genus* heliotropii, *quod tricoccum appellavimus, & alio nomine ſcorpiurion vocatur, folijs non ſolùm minoribus, ſed etiam in terram vergentibus. Semen ei eſt effigie ſcorpionis caudæ. quare ei nomen. vis ad omnia venenata & phalangia, & contra ſcorpiones præcipuè illita*. Eſt ergo *ſcorpioides*.

Scortum, 1. pellis craſſior. 2. meretrix, per contemtum tanquam impudica pellis. Ammian. lib. 20. *Scorta appellantur meretrices, quia, ut pellicula, ſubigantur*. Feſtus: *Scorta appellantur meretrices ex conſuetudine ruſticorum, qui, ut eſt apud Atellanos antiquos, ſolebant dicere ſe attuliſſe pro ſcorto deliculatum. omnia namque ex pellibus facta ſcortea appellantur. Scortes, id eſt, pelles teſtium arietinorum, ab iiſdem ſcorteis pellibus, Verrius dictas eſſe ait*. Sed ſcortum pro πόρνη omnibus Latinè loquentibus in uſu eſt, Ciceroni, Tacito, Terentio, Catullo, Tibullo, Plauto &c. Ducam ſcortum à corium, præpoſito S, more Sabinorum: ut *Scænum* pro cœnum dicebant. & in Græcis vocibus impunè aliquando σ ab initio adeſt vel abeſt. Utrumque autem & cortex refero ad κείρειν, quòd pellis reſcindi ſoleat, quod eſt excoriare, decorticare Italis (qui *ſ* uſurpant ab initio pro *ex*) *ſcorticare* eſt corticem detrahere, tanquam excorticare: *ſcorzare* vel *ſcortecciare*, decorticare, ut arborem, ramum, pomum, hordeum, delibrare. Gall. *eſcorcer*, decorticare, deſquamare. Ab illo Italico, quod in capit. Caroli & Ludov. lib. 5. cap. 2. & lib. 7. tit. 316. legitur contra ſcortatorem, *Si ordinatus presbyter ſit, duos annos in carcere permaneat, antea flagellatus & ſcorticatus*. Hoc aliàs dicitur, *tollere corium, pellem detrahere, forcipe excoriare & tondere*, nempe ad cutis uſque inciſionem. Eſt & Hebr. שרט Arab. שרט carnem incidere, laniare. שריטה lorum Arab. Scorta autem meretrices ſunt, tanquam quæ pellem ſuam venalem habent ad impuritatem. Aliquando beſtiæ illæ in nudo ſcorto proſtabant. Tacit. annal. lib. 15. ubi de Nerone: *Crepidinibus ſtagni lupanaria adſtabant, illuſtribus fœminis completa. & contrà ſcorta viſebantur nudis corporibus*. Ibi Lipſius: Ita receptum in proſtitutis, ut nudæ oſtenderent quicquid ſui. Juvenalis — *cùm nuda papillis Conſtitit auratis*. Dio in eodem monſtro: γυμνός τε ἀεὶ ἐπὶ τῆς θύρας αὐτῆς ἑστώς, ὥσπερ αἱ πόρναι, καὶ τὸ σινδόνιον χρυσοῖς κρίκοις ἐξηρτημένον, ἀξιοῦσαι τοὺς τε παριόντας ἀβρὰ τε καὶ κεκλασμένη τῇ φωνῇ προσεταιριζόμενος." Meritò tales ὑπερηφανίας ... in Apocalypſi. Gloſſ. Phil. *Scortum* ἑταίρα, πόρνη, ἐρωμένη, φιλημένη. Gloſſ. Cyr. ἑταίρα *proſtituta meretrix*: quia proſtituit ſe venalem. ideo Græcis πόρνος, ἡ, à περάω vendo, venum exporto. περάω tranſeo, & tranſire facio, tranſporto ut vendam, vendo. Idem: πόρνος *ſcortus*, videtur moviſſe *ſcortus*, *ſcorta*: Nam habet etiam πόρνη *lupanaria ſcorta, meretrix, fornix*. Eſt etiam in Gloſſ. Phil. *Scorta* χαμαιτύπη χαμαιτυπεῖον. Sed χαμαιτύπη eſt ἄδοξος πόρνη, ut quæ χαμαὶ τύπτεται, ὀχεύεται: triviale ſcortum, at χαμαιτυπεῖον locus ejus turpitudinis, ubi fit χαμαιτυπία.

Scorteus, a, um, ex ſcorto factum, pelliceum. Gloſſ. Phil. *Scorteum* σκύτινον, δερμάτινον. *Scortea* δερματοχίτων. Inde ſchörtel/ ſchürtze. Gloſſ. Cyr. σκύτινος *ſcorteus*. Feſtus: *Scorteum ab eadem cauſa, qua ſcortum vocabatur pelliceum, in quo ſagittæ reconduntur, ab eo, quòd ex pellibus factum eſt, quia pellibus nomen à σκύτος, quod pellis. unde ſcutica & ſcuta, quia non ſine pellibus ſunt*. Græc. barb. Σκυτζιά eſt, quod μάστιξ, βούνευρος, flagellum: à ſcorto, i. e. corio.

Scortor, ſcortari ſcortum agere, πορνεύειν, ἑταιρίζεσθαι.

Scortum, *ſcorteum*. Apul. 1. metam. *quaſi pelliceа meretrix, quæ cum pellis mera ſubigatur: extrema laſcivia & impudentia*.

Scotia. vide *Trochilos*.

Scotia, σκοτία obſcuritas. 2. trochilus in architectura. Vide *Trochilus*.

Scoti, populi, qui ex Hiſpaniæ Cantabria oriundi, atque inde in Hiberniam migrantes, tandem in Scotia ſedem fixêre. Britannica lingua *Guydhyl* appellantur, Humfredus Lhuydus. Iſid. lib. 14. 6. Scaliger Animadverſ. in Euſebium tradit Scotos dici non tantùm Brigantes, qui ex Hibernia in Britanniam tranſmiſerunt, ſed etiam indigenas Britannos, eoſque veros Pictos ſermone prorſus à Brigantibus diſcretos, latrocinijs conjunctos, ex quorum finibus coloniæ Britannicæ Aremoricæ propagatæ ſunt. & concludit: Scotorum nomen non eſſe proprium populi, ſed eſſe appellationem, uti nomina Bedwin & Saraceni omnibus Nomadibus & latronibus Arabibus attributa. & Scotus eſſe nomen Britannicum, omnibus gentibus, quæ excurſionibus loca populi Romani infeſtabant, accommodatum. Angl. ſchoot eſt jaculari: ut Sax. ſchieten.

Scotoma, σκότωμα, obſcuritas oculorum, vertigo. Iſidorus lib. 4. 7. *Scotoma ab accidente nomen ſumpſit, quòd repentinas tenebras ingerat oculis cum vertigine capitis*. Gloſſ. Cyr. σκοτοῦμαι *verticinor*. l. *vertiginor*, id eſt, vertigine agor. σκότος tenebræ (à σκιά umbra) & tenebricoſa oculorum caligo. ideo σκοτοῦσθαι eſt oculorum caligine tentari & vertigine corripi. In vertigine cùm præcipua duo ſint ſymptomata tenebricoſa caligo oculis obverſata & omnium rerum circumactio: à priore σκότωμα dicitur, à poſteriore vertigo, ab utroque σκοτοδῖνος aut σκοτοδινία. Sodomitæ, ut eſt Gen. 19. percuſſi ſunt *ſubito ſcotomate*. Sic Jun. vertit, quod vet. interp. *cæcitate*. In Heb. eſt סַנְוֵרִים. Id Abenezræ eſt *cæcitas oculi & cordis*. Vox plur. videtur eſſe à נר lumen. per antiphraſin. Extat etiam 2. reg. 6. 18. Targ. שַׁבְרִירָא, etiam Plur. שפר eſt pulchrum eſſe. etiam à contrario. Sed melior lectio per שַׁבְרִירָא ב cæcitas: à שבר ſtulteſcere. Stultus eſt quaſi fractus animo & cæcus fractus oculis; aut שבר obbruteſcere eſt ex בער. LXX. ἀορασία. Ergo *ſcotoma* comprehendit & illud, quod eſt dari εἰς νοῦν ἀδόκιμον, mentem reprobam aut judicij expertem. de quo & verſus Lycurgi in oratione contra Leocratem:

> Ὅταν γὰρ ὀργὴ δαιμόνων βλάπτῃ τινά,
> Τούτῳ πρῶτον ἐξαφαιρεῖται φρενῶν
> Τὸν νοῦν τὸν ἐσθλόν, εἰς δὲ τὴν χείρω τρέπει
> Γνώμην, ἵν' εἰδῇ μηδὲν, ὧν ἁμαρτάνει.
> *Iratus ad pœnam Deus ſi quos trahit,*
> *Auferre mentem talibus primùm ſolet,*
> *Caliginemq́ offundit, ut ruant ſuas*
> *Furenter in clades, ſibi quas noxijs*
> *Accerſiverunt ultro conſilijs malis*. Et Lucanus:
> *Hoc placet, ô ſuperi, cùm vobis vertere cuncta*
> *Propoſitum, noſtris erroribus addere crimen,*
> *Cladibus irruimus nocituraq́ poſcimus arma*.

Scotomia, corruptè pro *ſcotoma*, in Cathol. & ineptè derivatur *à ſcuta, quod eſt*, inquit, *rotunda forma*. Et *Scotomicus, talem infirmitatem patiens*. rectum eſt *ſcotomaticus*.

Scraceo, Scaliger in Varr. ad vocem *Scrancia*: *Scracere videtur olim dictum* τὸ χρέμπτεσθαι. *quod verbum & hodie quoq; in Gallia uſurpamus*. nempe *cracher* eſt ſcreare, excreare, ſpuere. Sed *ſcrancia* à *ſcreo* eſſe poteſt.

Scrama, teli genus. In ll. Wiſigoth. lib. 9. tit. 2. l. 9. *Pleroſq; verò ſcutis, ſpathis, ſcramis, lanceis ſagittiſq; inſtructos*. German. ſchrame & ſchrapfe eſt vulnus cæſim inflictum. Hinc puto ſcrama cultrum eſſe, quo ſic cædimus: à ſchrapfen leviter incidere. Eſt & Germ. ſchirmen pugilare, deinde pugilando tueri: compoſ beſchirmen. Ital. *ſchermire*, Gall. *eſcrimer*, *eſcrimerie* gladiatura. Et vet. German. ſcherm ars gladiatoria.

Scramaſaxus, gladiolus, culter, quo cæſim ſecamus: à *ſcrama* & *ſaxa*: quæ vox adhuc in Friſia & Weſtphalia alicubi auditur; ſafs pro cultro domeſtico, quo majores panes diſcinduntur. à *ſeco*. Gregor. Turon. hiſt. lib. 4. 51. *Duo pueri cum cultris validis, quos vulgus ſcramaſaxos vocant, infectis veneno, maleficatis à Fredegunge regina, cùm aliam cauſam ſe gerere ſimularet, utraq; ei latera feriunt*. Gl. Theotiſc. Lat. Scherſax *novacula*.

Scrancia, Varr. lib. 6. de l. Lat. *Ab ſcreando ſcrancia ſic adſignificat*. Ibi Scaliger: *Ab excreando, ſcrancia ſiccum ſignificat*. Ariditatem in corporibus mulierum notat etiam Plautus in Curcul.

> *Tibi qui ſcreanti, ſicca, ſemiſomna adfert potionem*.

Siccæ mulieres, quæ tuſſiendo & excreando exhauſtæ ſunt. Feſt. Vide *Scraceo*.

Digitized by Google

Scrapta. Feſt. *Scrapta dicebantur nugatoria ac deſpicienda mulieres, ab ijs, quæ ſcrea ijdem appellabant, id eſt, quæ quis excreare ſolet, quatenus id faciendo ſe purgaret.* Titin. in Prilla,

Rectiùs mecaſtor, Piculatæ poſtumæ
Lectum hodie ſtratum vidi, ſcraptæ mulieris.

Ergo à ſcreo, quaſi ſcreanda, expuenda, deſpicienda. Non. *Scraptas, ſcrupedas, ſtritabilas: exprobratio vitij aut deformitatis meretricum.* Plaut. *Frivolar. Scrapta, ſcrupeda, ſtritabila, ſordida.* Turn. lib. 23. 18. ait, Lego *ſcratiæ, ſcrupedæ, ſtrictabillæ, tantulæ,* tantulæ ſunt parvulæ, breves. ſcratiæ ſunt æquè deſpiciendæ & contemnendæ ac ſcrea ſputaque, ſic vocatæ quaſi ſcreaciæ. Videtur Varro *ſcraciam* explicare ſiccam. nam in eo videtur legendum, *Scracia ſiccam ſignificat,* vel *exiccam ſignificat.* Nam, cùm ſiccæ ſunt & arentes fauces, magno & difficili ſtrepitu & rhoncho, velut trochlea, ſcreatum trahimus.

Scraptia vermiculus in frondibus habitans, unde ſcraptiæ & ſcrupeæ meretrices. Sic amplificator quidam Calepini. ſed malè quædam. vide *Scrupeda.*

Screa pituita. Gloſſ. Iſid. quia ſcreando ejicitur. vide & *crea.* eſt σκῶρ quoddam.

Screo, è pectore ejicio cum conatu quodam: ut ſputum. *Screatus* χρέμψις. Onom. *Screo* χρέμπτομαι. *Screabile* χρεμπτόν. hoc ſic ad imitationem Græciſmi. Perottus excreo ducit à creo. Ait: *Caro à* κρέας, *à quo fit creo verbum, quod ſignificat produco, quaſi carnem facio. Item excreo, quod ſignificat, cum quadam violentia & tuſſi expuo, & veluti carnem ipſam ſpuendo emitto. Screo quoque pro excreo invenitur.* Sed *ſcreo* verbum unum eſſe ſtatuo, & duco à σκῶρ, vel ſcoria. Eſt enim *ſcreo* σκῶρ, ſordes, ex pectore educo: aut ſcoriam, aut σκίρος. Nam & σκίρον ſunt ſordes, ſed duræ, ut quæ caſeis adhærent. unde & σκῶρ eſſe poſſit. Suprà tamen etiam fuit *crea.* Sed id puto eſſe corruptum ex *ſcrea.* aut ducam à κορέω, mundo; quòd emundatur. Conſonat & Heb. רק ſpuere: per metatheſin. Galli dicunt *cracher.* vide *craceo.* κέρχειν eſt aſperum ſonare, & κρέκειν ſonare: unde & Germ. krachen. Et ſcreare eſt ſpuere cum ſono, quòd Ital. *ſputare per forza.* Et Bohem. chrkam & krkam eſt ſcreo, Germ. reuſpern (Sax. rűſperen) puto ruſpari pectus. poſſit etiam eſſe rauh ſpeien/ ruditer, aſperè ſpuere.

Screona, legitur aliquoties in l. Salic. ut in t. 14. l. 1. Si tres homines ingenuam puellam de caſa aut de ſcreona rapuerint, unusquisque eorum ICC. denarios, qui faciunt ſol. XXX. culpabilis judicetur." Sic tit. 29. §. 31. *Screona, quæ clavem habet.* & 35. *ſcreona, quæ ſine clave eſt.* In quibusd. cod. legitur *ſcreana.* Frid. Lindenbrog. in Gloſſario: "Ruſticis Campanis etiam hodie *eſcrenes* dicuntur cameræ illæ demerſæ in humum, multo inſuper fimo oneratæ, in quibus hieme puellæ ſimul convenientes pervigilant, ſæpe ad mediam usque noctem." Ille locus eſt ergo tanquam *ſcrinium,* quod Germ. ſchrein/ arca, ciſta.

Scriba, qui ſcribit. Gloſſ. Phil. *Scriba* γραμματεὺς. Gloſſ. Cyr. γραμματεὺς *ſcriba, teſſerarius.* Onom. *Scriba* λογογράφος. Feſtus: *Scribas proprio nomine antiqui & librarios & poëtas vocabant. at nunc dicuntur ſcribæ quidem librarij, qui rationes publicas ſcribunt in tabulis.* Eſt 1. ſcriba, qui aliquid ſcribit. 2. qui libros editos deſcribit, librarius. 3. qui publicas rationes ſcribit. 4. præfectus rationib. 5. præfectus. Act. 19. 35. γραμματεύς. 6. divinæ ſcripturæ lector & interpres. 7. vir doctus literatus, legisperitus, qui Heb. סופר quæ vox à LXX. vertitur γραμματεὺς. & Eſa. 33. 18. γραμματικός, & Eſa. 29. 11. ἐπιστάμενος γράμματα. Eſa. 33. 18. ספר, Latinus vertit *literatus,* item *doctor.* LXX. οἱ γραμματικοὶ & ἀριθμῶν. 1, Chron. 27. 32. junguntur איש מבין וספר, vet. interp. *vir prudens & literatus.* LXX. ἄνθρωπος συνετὸς καὶ γραμματεὺς. Sic Matth. 13. 52. *Omnis ſcriba doctus in regno cœlorum,* id eſt (ait Joh. Druſius quæſt. Heb. lib. 3. q. 57.) omnis ſapiens. Elias Germanus Thesbita: *Scribæ ſunt ſapientes, qui alio nomine vocantur magiſtri.* Idem notat, indiſcriminatim poni, *Sopher* ſcriba pro *Rabban* magiſter, & contrà. Hoc ſignificatu uſus videtur Hieronymus epiſt. 142. *Eſt vir quidam, à quo ego plura didiciſſe me gaudeo, & qui Hebræum ſermonem ita elimavit, ut inter ſcribas eorum Chaldæus exiſtimetur.* Caſaub. ad Baron. annal. exerc. 1. num. 8. refellit opinionem abſurdam, quòd ſcribæ fuerint membrum ſectæ phariſæorum. Nam, inquit, ſcribarum legalium ordo fuit apud Judæos ex antiquiſſimo inſtituto. Ipſi quippe erant, qui legem populo legebant, in templo & in ſynagogis, ac, ſi opus eſſet, interpretabantur. propterea in evangeliis νομικοὶ, hoc eſt, legis periti dicuntur & νομοδιδάσκαλοι, hoc eſt, legis doctores. Ab ipſo Moſe quidam putant inſtitutos; alii à Davide, è primi Paralipomenon capitibus 24. & 26. In ipſa captivitate duraſſe ſcribarum ordinem, argumento eſt magnus ille ſcriba Eſdras, qui legem reſtituit: quod non ab Eſdra ſolo factum eſt; verùm ab aliis quoque pluribus, ſicut præclarè diſputat Abraham Zacuth in Juchaſin, pag. 55. 2. Hoc verius, quàm quod apud Epiphanium legitur; ſcribas eodem cœpiſſe tempore cum Sadducæis: quæ eſt manifeſta ἀνιστορησία, hoc eſt, hiſtoriæ ignorantia: niſi de genere peculiari quodam ſcribarum placeat intelligi. E corpore ſcribarum fuerunt, qui ſequerentur Phariſæos, qui Sadducæos, nec non qui Eſſenos, quare non minùs abſurdum eſt dicere, ſcribas alteram fuiſſe partem ſectæ Phariſaicæ; quàm, ſi quis dicat epiſcopos hæreſeos Arrianæ unam partem confeciſſe: quia Euſebius Cæſarienſis, Euſebius Nicomedienſis, Paulinus Tyrenſis, & plures alij Epiſcopi Arrio adhæſerunt. Sed Baronium & alios ejusdem ſententiæ movit locus Actorum 23. v. 9. οἱ γραμματεῖς τοῦ μέρους τῶν Φαρισαίων, hoc eſt, ſcribæ partis Phariſæorum, ſine cauſa. neque enim ibi dicitur, quod illi volunt: ſed denotatur conſenſus opinionum in aliquot capitibus doctrinæ; propter quem illi tum & item aliàs ſtabant à Phariſæis." Tranſiit etiam ad Græcos σκρίβας & σκρίβων. Triplex, inquit Meurſius in Gloſſ. Græcob. huius nominis notio. Aut enim ſcribam ſignificat, aut præfectum ſatellitum imperatoris, aut medicum caſtrenſem, qui exercitum ſequebatur, militeſque in acie vulneratos curabat: atque olim δηποτάτος etiam dicebatur. Et Latini quoque poſteriores habent.

Scribo, onis. Anaſtaſius in Vigilio; *Quo audito Auguſta miſit Anthemium ſcribonem cum juſſionibus ſuis.* In Theodoro: *Per manus Maurini ſcribonis,* i. e. ſatellitis. Gloſſ. Baſil. σκρίβας σκρίβων ὁ τῶν σωματοφυλάκων ὑπερφερόμενος. Sic & Suidas. Portus vertit: *ſatellitum regionum præfectus.*

Scribello, ſcribo veterib. unde *conſcribello.*

Scribligo. vide *ſtrebligo.*

Scriblita, placentæ genus. Gloſſ. *Scriblita* ἔγχυτον, πλακοῦς. In Athen. lib. 14. 15. ἐκ πυροῦ γίνεται πλακοῦντα περὶ τάδε, ἔγχυτος σκριβλαι τίνες ὑβίτυλλος. Lege, inquit, Caſaubonus, σκριβλίτης, σουβίτυλλος *ſcriblita, ſubityllus.* Cato cap. 78. *Scriblitam ſic facito, in balteo tractes caſeo. ad eundem modum facito, uti placentam, ſine melle coquitoque.* Martial. lib. 3. 17. *circumlatam menſis ſecundis ſcriblitam,* dicit. Turneb. lib. 23. 10. ſcriblita eo fortaſſe appellata eſt, quòd, qui eam fingit, tanquam ſcribit, aut, quòd notis quibuſdam ſignata & quaſi ſcripta videretur." Ergo à *ſcribello* duci poſſet. Sic placentæ, quas in ferreis laminis per inciſuras diſtinctis coquimus, eiſerkuchen/ lineis variis ſunt velut inſculptæ. Hadr. Jun. in Onom. *Scriblita,* niſi ſit potiùs ſcribendum *ſtreblita,* ab intorſione, quaſi στρεβλίτης, ſtriblin. Gall. *tarte.*" Sanè & ſtreublin (Belg. ſtruyve) ſonat ut στρεβλόν τι à στρέφω torqueo: & *tarte* quaſi torta. Et Italis *torta.* Et Græcis barb. τόρτα *placenta* πλακοῦς, in Cron. reg. Erotian. ἄρτον τὸν ἐν θερμοσποδιᾷ κρυβέντα, ὃν τοῦρταν καλοῦσι.

Scribo. Ducam à σκάριφος ſtilus. Primò ſcribere erat ſtilo pingere & notas in dura materia relinquere. Heſych. σκάριφος ξέσις, γραφή. σκαριφᾶσθαι ξύειν, σκάπτειν, γράφειν. hoc autem fortè à σκίρος & ἁφή, ut ſit duro tangere; uti fit, cùm ſculpimus. Eſt & affine γράφω, quod ſimiliter propriè eſt τυπῶν τῷ γραφίῳ, id eſt, ſtilo figurare literas &c. Sic Homerus uſurpat id verbum. Iliad. 3. ait,

Γράψας ἐν πίνακι πτυκτῷ.

ubi Euſtath. γράφειν exponit ξέειν, monet eſſe à veteri more; literarum uſum eſſe recentiorem, ſicut & chartæ inventionem: veteres animalcula quædam & alios characteres ſculpſiſſe ad ſignificanda ea, quæ voluerint, εἴδωλά τινα καὶ πολυειδῆ γραμμικὰ ξέσματα tabellis inſculpſiſſe. & ad hunc quidem uſum aptos admodum fuiſſe πίνακας, ex pino ſeu abiete;

Digitized by Google

abiete: poſtea inventas literas & τὰ ἄξια μνήμης διὰ χρωμάτων ἐντυπῶν, id eſt, non ſculpta ſigna coloribus formare. Habet etiam Heſ. γελφόμενα χαφόμενα & γελφάδας γράφειν. οἱ δὲ ξύειν καὶ ἀμύσσειν. Λάκωνες. Etymol. γράφειν ducit à γράειν, quod exponit ξύειν. Sic & Arab. חט ſtilus (Heb. חרט) à חט ſcribere, delineare, ſulcare, arare. Syr. חט fodere. Et Bohem. pſati (tanquam à pſam/ pro quo piſſi) à ψάω, quod etiam aliquando eſt pro ξέω. Et ſic dicitur ut *litera à linendo.* Ergo ſcribere eſt 1. notas ad ſignificandi animi ſenſa ſculpere. 2. characteres literarum figurare. 3. literas colligendas quovis modo formare. 4. ſermonem literis mandare, ut epiſtolam perarare, librũ componere. 5. nuncupare & ſtatuere ſcripto: deinde etiam voce: ſtatuere, aſſignare. Numos alicui ſcribere eſt per menſæ ſcripturam dare. 6. pingere, ut & Græcis γράφειν. Heb. verb. כתב LXX. vertunt γράφειν, ἀπογράφειν, ἐπιγράφειν, καταγράφειν, δογματίζειν, μερίζειν, χωροβατεῖν, πέμπειν, ἐπιστέλλειν. Europææ gentes ſequuntur ferè Latinum verbum. Anglis eſt *write*, puto à verto. Scribens vertit ſubinde ſtilum ſeu calamum, ut in aratione verſus dicitur ſeu verſura, cùm poſt peractum legitimum ſulcum circumaguntur vertunturque. Ideo etiam exarare & perarare & inarare aliquid in charta dicimur, ſicut in arvo. Terram aratro vertere eſt arare: ackern/pflügen, πολεῖν, das Land umbreiſſen. Et Ungar. *iroc* fortè eſt ab *aro*, aut à χαράξαι. *irni* ſcribere aſſonat τῷ ἀρῶν. Heb. חרט eſt ſtilus ſcribæ. & חרש arare, item ſculpere. Jer. 17. 1. ubi LXX. γλύφειν. Exod. 35. λιθουργεῖν. Arab. חרת eſt arare. Turc. *jaſarem* ſcribo, fortè à יסר erudire, παιδεύειν. niſi rectas lineas ducere à ישר rectus. ut loquendi, ita ſcribendi finis eſt alios docere ſenſa animi noſtri.

Scribere in vento & rapida aqua. eſt pro inani habere. Catullus:

——mulier cupido quæ dicit amanti
In vento & rapida ſcribere oportet aqua.

Ventus & aqua perpetuò inquieta ſunt & fluunt, & eis nihil imprimi poteſt.

Scriptum 1. quod ſcriptum eſt, γράμμα. 2. liber. 3. quod quis ſcribit, ſui alendi causâ. Onom. *Scriptum* διάγραμμα.

Scriptulum. vide *ſcrupulum.*

Scriptura 1. opus ſcribendo factum. 2. ipſa ſcriptio, ſeu motus quo fit ſcriptura. 3. ſtilus aut calamus, quo ſcribitur. 4. ſcriptio vectigalium è paſcuis. 5. vectigal extans ſcriptum. 6. vectigal ipſum ut pecunia. 7. ratio (rechnung) de vectigalibus, quæ ſcripto exhibetur. vide *Manceps.* Deinde in ſcriptura ſacra, 1. libri divini veteris & novi Teſtamenti. 2. peculiariter illa veteris Teſtamenti Joh. 5. 49. 3. ipſa rerum divinarum veritas, quæ ſecretiore inſpiratione infuſa fuit ſacris ſcriptoribus, quam & crediderunt ipſi & voce ac calamo patefecerunt. ita 2. Tim. 3. 14. ſcriptura dicitur θεόπνευστος. nec enim ſcriptura, ut res ſcripta, in mente eorum fuit, ſed ut divinitus notificata & ab ipſis cognita: eaque verbis ſcriptilis, poſtea ſcripta. 4. Deus ſcripturæ auctor: Joh. 7. 38. Rom. 4. 3. c. 9. 17. & 10. v. 8. 10. Gal. 4. 30. 1. Tim. 5. 28.

Scripturarius, a, um, de quo certa vectigalis ſcriptura eſt. Feſtus: *Scripturarius ager publicus appellatur, in quo, ut pecora paſcantur, certum æs eſt, quia publicanus ſcribendo conficit rationem cum paſtore.* Turneb. lib. 1. cap. 5. Qui in publicis ſilvis paſcebant, quas redemerant publicani, numerum capitum ſui pecoris apud publicanum profitebantur, numerumque in commentarium referebat publicanus, & in ſingula capita certam pecuniam pro paſtione exigebat. Nonius: *Scripturarios, quos nunc tabularios dicimus, dici volunt veteres, quòd ſcripturis & commentarijs omnia vel urbium vel provinciarum complecterentur. Lucil. l. 26. publicarum rerum aſſueſiam ut ſcripturarius.* Turn. l. 29. 17. ait: Non aſſentior Nonio, qui ſcripturariũ cêſet eſſe tabellariũ vel tabulariũ: cùm is ſit, qui commentarium ſcripturæ conficiat pecoris in paſcuis publicis paſcentis, ut in capita pecuniam exigat; quæ pecunia etiam *ſcriptura* dicitur. Lucill. *publicanus verò Aſiæ fiam, ut ſcripturarius.*

Scrinium, δοχεῖον, vas, ubi ſecreta ſervantur. Iſid. lib. 20. 9. *Scrinia ſunt vaſa, in quibus ſervabantur libri vel theſauri, unde apud Romanos illi, qui libros ſacros ſervant, ſcriniarij nuncupantur.* Perottus: Scrinium, arca, in qua ſecreta reconduntur præſertimque ſcripturæ, dictum quaſi ſecernium. Hinc ſcriniarij vocitati ſunt ſecretarum ſcripturarum cuſtodes & ij qui à ſecretis appellantur." Idem: Scrinium à ſecernendo dictum, arca, in qua precioſæ res ac ſecretæ reconduntur, ut ſunt libri, tabellæ, unguenta &c. Eſt & Germ. ſchrein. Gall. *eſcrine.* Onom. *Scrinium* κιβώτιον. *Scriniarius* χαρτουλάριος. Suidas: Σκρινιάριος ὁ χαρτουλάριος ἢ ἐπάρχου, ὁ αἴρων τὸ κιβώτιον. Etymologici auctor: Σκρινιάριος τῆς δυτικῆς ἐπάρχων τάξεως, Λατίνων φωνῇ, ὅ ἐστι νοτάριος. ἑλληνικῶς ἢ χαρτοφύλαξ. σκρίνιον γὰρ τὴν δρυφακτικὴν λάρνακα οἱ ῥωμαῖοι καλοῦσι. Sed debuiſſet dicere χαρτουλάριον: ut monet Meurſius. Gloſſ. Baſil. σκρινιάριοι σκευοφόροι ἤγουν χαρτουλάριοι. malè σκηπτροφόροι, quod idem ſubmonet. Notitia Imperii: "Magiſtri ſcriniorum quatuor, memoriæ, epiſtolarum, libellorum, epiſtolarum Græcarum.

Scriptulum & Scripulum vide *ſcrupulum.*

Scrito. Apud Varr. l. 6. de l. Lat. *Scritare abeo, qui ſiſtit ægrè.* Ibi Scaliger: In veteribus excuſis *ſtritare.* Erit à terendo *tritare* & *ſtritare*, ut *ſtritavum*; id eſt διατρίβειν καὶ βαμβακίζειν. à quo nonnulli Hiſpani dicunt hodie *bambanear.* Latini veteres dicebant *talipedare: & attas*, qui ægrè pedibus incederent. vel potiùs *ſtructare.* id erit derivatum à *ſtruo.* ut in XII. tabulis, pedem ſtruere, id eſt, vix pedem pedi præferre, ait Verrius; hoc eſt, vix γόνυ γουνὸς ἀμείβειν, dicet poëta quidam" Schreiten (Sax. ſchriden) eſt paſſum facere, varicare. puto à σκιρτᾶν. Hinc *Scritobini à ſaltendo juxta linguam barbarum etymologiam ducunt. Salitibus enim utentes arte quadam ligno incurvo, ad arcus ſimilitudinem, feras aſſequuntur.* Diaconus de geſt. Langobard. Ibi Vulcanius: Durat hodie illa vox apud Germanos. nam *Scriten* eſt divaricare & diducere pedes, vel, ut Paulo placet ſaltare, in quo illi cum Græcis convenit, qui id σκιρτᾶν dicunt. in nomine diſſentit à Procopio, in cujus de bello Goth. lib. 2. Σκριθίφινοι vocantur. ab alijs *ſcritofinni.*" Finis vocis, opinor, eſt à fein: quaſi qui pulchrè ſaltent. Si à bein/ id eſt pes.

Scrobs, etiam nominativo ſcrobis apud Colum. l. 5. 10. Neſtor in vocab. *Scrobs, hujus ſcrobis, maſculini generis eſt: teſtibus Probo & Servio ſuper 2. Georg. Sed à Phoca hic ſcrobis in recto declinatur. Priſcianus autem tam fœminini quàm maſculini generis eſſe tradit: quod & placet. Unde & Lucanus lib. 8. ait, Exigua trepidus poſuit ſcrobe, i. e. foſſa. Et Ovidius metam. 6.*

Et procul aggeſta ſcrobibus tellure duabus.

Maſculinum autem genus protulit Plautus, quomodo dixit in Amphitruone: Ibi ſcrobes effodi duplos. Gloſſ. Cyr. βόθρος *borago, ſcrobs, ſcrobis, foſſa, fovea, lacuna.* l. vorago. Poſſit *ſcrobs* duci à σκάπτω, fodio, interpoſito R. ſic & Germ. ſchrapfen (Sax. ſchrappen & ſchrabben & vet. Fland. ſchraven Angl. *ſcrape*) ſcabere, radere, ſcalpere ex ſcabo. aut à γρύφειν. Sed propius ſono eſt σκαριφᾶν ſeu σκαριφᾶσθαι, quod eſt ξύειν, σκάπτειν, γράφειν. V. *ſcarifico.* Aſſonat & σιρός, quæ eſt ſcrobs, in qua frumenta condita aſſervantur. Cathol. *Scrobs foſſa, maximè illa, quam ſcropha faciunt.* Eſt autem 1. foſſa mediocris, humo egeſta. 2. cavitas quælibet, etiamſi natura, non arte facta. 3. illa fovea, in qua panguntur plantæ. Germ. grube/ eſt à graben/ & hoc à γράφειν, quatenus ſculpere, fodere. Heſych. γράψαι, ξῦσαι, χαράξαι, ἀμύξαι.

Scrofa, quod & *ſcropha* ſcribitur, ſus, quæ fœtûs causâ alitur. Gloſſ. Phil. *Scrofa* γρόμφαινα. Gloſſ. Cyr. γρόμφαινα ὗς ἡ θήλεια *ſcrofa*, l. θήλεια. Heſ. γρομφὰς ὗς παλαιά, σκρόφα, ὁμοίως καὶ ἡ γρομφίς. γρομφὰς ergo videtur à γεραιός eſſe, i. ſenex & φύειν generare. Scrofa autem dici videtur à ſcrobe. Delectatur enim ſcrobibus faciendis & ſuffodienda terra. & à ſue arandæ terræ rationem oſtenſam eſſe putarunt quidam. unde & ὕνις vel ὕννις vomer ab ὗς. Plutarch. lib. 4. ſymp. probl. 5. vide *Sacres. Scrofa ducaria* in l. Salic. tit. 2. §. 13. quæ ductrix eſt aliarum ſcrofarum.

Scrofa proprium nomen, quod primùm Tremellio cuidam caſu datum eſt: & poſtea in familia hæſit. Varr. lib. 2. de re ruſt. c. 4. Macr. Saturnal. lib. 1. 6.

Scrofula propriè parva ſcrofa. Sed eo nomine Latini intelligunt,

Digitized by Google

gunt, quod Græcis χοιϱάς, quæ glandularum induratarum tumor in cervice, alis & inguinibus. Auth. Defin. medicar. χοιϱάς ἐςι σκληϱὸν ἀδενῶδες δύσλυτον. volunt ita dici, quòd χοίϱοις, id eſt, porcis ſit familiaris, aut quòd numeroſæ ſit ſobolis quaſi prolifica, velut ſcrofa. Ab unico enim tumore quandoque alij enaſcuntur. Paul. l. 6. & Actuar. lib. 2. πεϱὶ διαγνώσεως παθῶν. cap. 37. Gloſſ. Cyr. χοιϱὰς ſtruma. Gloſſ. Phil. *Struma* παϱωτίδες, χοιϱάδες. Eſt & ὕας inter vitia corporis. Gloſſ. Cyr. ὕας ὁ τῶν ὀφθαλμῶν *felles oculi*. ὕας ὁ τῶν ὀμφαλῶν *felles umbilici*.

Scrotum I. pellis quæ teſticulos continet, à *ſcortum* pro pelle. Græcis eſt ὄσχεον, extrema teſticulorum tunica, multis rugis & media tunica diſtincta, quæ vulgaribus burſa dicitur. Fœſ. Heſ. ὄσχεα μαϱσύπεια ἤ τὸ τῶν διδύμων ἀγγεῖον. II. vetus calceamentum, ein alter ſappe. Jul. Recept. ſent. lib. 4. tit. 6. *Conſervandorum fructuum cauſa comparata, inſtrumento cedant, velut dolia, cupæ, vehicula ruſtica, cibaria, piſtores, aſini, focaria, item ancilla quæ veſtimenta ruſticis faciunt: ſcotra quoque & ſutor continebuntur.* Ibi Cujacius, Scotra ſive ſcrota ſunt τὰ σκϱωτά τῶν ὑποδημάτων. Barbarus ad Dioſcorid. lib. 1. cap. 107. Farinam miliaceam ſeu fractum milium ſunt qui ſcrutum vocari putent in Horatio. Sunt, quibus vaſis potiùs appellatio ea videatur, ex ſcroto id eſt, corio conſuti, quod Genus Græci θυλάκας id eſt folles & quaſi paſceolos dicunt.

Scrupedo. Varr. l. b. 6. de l. L. *Scrupedam Aurelius ſcribit Auſcaripedam. Iuventius comicus dicebat à vermiculo piloſo, qui ſolet eſſe in fronde cum multis pedibus. Valerius à pede & ſcrupea. ex eo ab Actio poſitum: Incurioſa itaque es Menalippe? Rejicis abs te religionem. ſcrupeam imponis.* Ibi Scaliger: *Auſcaripedam*) transpoſitio facta eſt pro *ſcauripedam*. Scauri erant homines pravis fulti malè talis, ut verbis Horatij utar. Ergo ſcauripedæ eædem erant, quæ ſuprà extritis talis, id eſt, non καλλίσφυϱοι, neque εὔπεζοι. Juventij ſententia poſtulat, ut legatur *aſcaripeda*. ἀσκαϱίδες enim ſunt illi vermes, quos intelligit. Sed lumbrici nusquam in frondibus inveniuntur, ſed ἴουλοι. ἀσκαϱίδας perperam Gaza *tipullas* vertit. Cætepra ſic legit: *Ex eo ab Attio poſitum pro curioſa. itaque eſt in Menalippo: Rejicias abs te religionem, ſcrupea imponas.* Rejicit à ſe religionem, qui omen ad alium transfert, ſicut contra objicere religionem ἐνθεάσαι, nimirum, ex obſervatione ominis, δεισιδαιμονίαν incutere. Ibidem: *Scrupeda*, quæ ægrè incedunt: ab eo, quòd, qui per ſcupos & lapillos incedunt, difficilè ingrediuntur. Quæ ita ægrè conſiſterent, veteres etiam Petrejas vocabant. Ego puto, melius eſſe, ut dicamus Plautum, cùm hæc ex Græco transferret, Græca quædam vocabula reſervaſſe. Itaque *ſcrupedas* quaſi *crupedas* dictas, ut *tritavus*, *ſtritavus*, &c. κϱούπεδα enim quæ & κϱούπεζα, Græcè dicuntur ſculponeæ. A quo homines duris pedibus & ligneis vocabantur κϱουπέδοι & κϱουπέζοι, quia κϱούπεδα, inquit Heſych. σανδάλια καὶ ὑποδήματα ξύλινα, μεθ' ὧν τὰς ἐλαίας πατοῦσι. Deinde τοὺς κϱουπέδας interpretans, θέλει οὖν, inquit, δηλοῦν τοὺς τϱαχεῖς πόδας ἔχοντας.

Scrupulum, aliter *ſcriptulum* &, eliſo t, *ſcripulum*. eſt I. pars in ponderib. Georg. Agric. lib. 4. de pond. Rom. "Reſpondet planè Romano ſcriptulo Græcorum γϱάμμα". Gloſſ. Cyr. σκινδάλαμος *ſcrupulum, ſcrupulus*. Et lib. 5. Γϱάμμα, quod Latini *ſcriptulum* dicunt, veteribus Græcorum medicis non adeò in uſu, ut nec Latinis. Veteres autem ejus loco habent διώβολοι vel ὀβολοὶ δύο. Duos verò obolos dicunt & διώβολον. uncia dividitur in drachmas VIII. ſcriptula XXIIII. Iſid. lib. 16. 23. *Scrupulus ſex ſiliquarum pondere conſtat. Hoc apud Græcos dramma vocatur. Scrupulus autem dictus, per diminutionem, à lapillo brevi, qui ſcrupus vocatur.* * Lege *gramma*. Priſcian. lib. de pond. *ſcrupulus ſiliqua ſex.* Fannius:

Semioboli duplum eſt obolus, quem pondere duplo
Gramma vocant, ſcrupulum * *noſtri dixere priores.*
Semina ſex alij ſiliquis latitantia curvis
Attribuunt ſcrupulo, lentis veraciter octo &c.

leg. *ſcruplum*. prima in *ſcripulum* vel *ſcrupulum* longa. idcirco fit contractio. Gloſſ. Phil. *Scripulum* γϱάμμα, σταθμὸς i. e. pondus quoddam. Et ab Gloſſ. *Scripulum* γϱάμμα. Rectè Neſtor Novar. reprehendit Cathol. & Uguit. quòd hoc nomen *ſcrupulus* vel *ſcrupulum* faciunt diminutivum à *ſcrupus*. ſed & ipſe errat, qui illud ponderis nomen Græcum facit & *ſcrypulus* ac *ſcrypulum* ſcribit. Mutato autem genere dicitur *ſcrupulus*. Sic & Macer:

Quatuor aut ſcrupulos mihi ſignificare videtur.

ſcribo *ſcruplos*. II. In chronologicis canonibus Scaliger lib. 1. *Scrupulum primum* eſt pars ſexageſima unius horæ. *Scrupulum ſecundum* pars ſexageſima unius primi. *ſcrupulum tertium* eſt pars ſexageſima unius ſecundi. & ita in infinitum. *Scrupulum Iudaicum* pars milleſima. Et lib. 3. Scripulum Judaicum ab ipſis Judæis vocatur חלק id eſt, μόϱιον. Ergo *ſcriptulum* eſt 1. parvum ſcriptum. 2. parva menſura ſcripta; i. e. nota parvi menſuræ. 3. ipſa parva menſura: quæ expoſita. 1. Sam. 26. 31. *Scrupulus cordis*, vide *ſingultus*.

Scrupus I. calculus. Feſt. *Scrupi dicuntur aſpera ſaxa & difficilia attrectatu. unde & ſcrupuloſam rem dicimus, quæ aliquid in ſe habet aſperi.* Perottus: *ſcrupus propriè calculus, hoc eſt, brevis lapillus, qui calce preſſus offendit. Vtrumque ponitur pro eo, cum quo in tabula ludimus, prælij ſimilitudinem effingentes.* Scrupus duco à σκίϱϱος, quod exponunt ſcrupus, σκιϱαφεία luſus ſcruporum. an hoc à σκίϱον ἀφή? II. calculus luſorius. Scal. catal. in eccl. M. Annei Lucani: Calculorum ludus & latrunculorum idem eſt, Ovidius:

Sive latrocinij ſub imagine calculus ibit.

Lucilius lib. 14.

Naumachiam licet hæc, inquam, alveolumque putare, &
Calces: delectes te, hilo non rectiùs vivas,

Nam *calces* ſunt calculi, ut alicubi notat Feſtus. Hodie alludunt ad vetus nomen Itali & Galli. *ſcalculum* enim vocant. Puto, artis verbum fuiſſe *excalculari*, de eo, qui vinceretur; ut *excuriari* & *excuneari* Varroni. Unde & eadem etymi licentia videntur dicti *Axedres*, ut Hiſpani vocant quaſi *exquadri*. Nam *ſquadrones* quadras phalanges vocant. Calculorum ludus nihil aliud quàm caſtra, & inſtructa acies. Sed cave, ne duodecim ſcriptorum ludum cum latrunculis confundas. Alius enim eſt, cujus inventorem tradiderunt Palamedem. Ovidius de arte lib. 3.

Eſt genus in totidem tenui ratione redactum
Scripula, quot menſes lubricus annus habet.

Ita enim legendum, non, ut vulgò, *ſpicula*. Mox noſtrum hunc ita deſcribit:

Parva tabella capit ternos utrinque lapillos:
E quibus hic labor eſt, continuare ſuos.

Qui manifeſtò luſus hodie à pueris obſervatur. Nam, qui lapillos in linea continuat, is vincit. Vulgus Aquitanum *Madrellam* vocat: Gall. *Madrellas* à materulis. *Materes* veteri lingua Gallica, virgæ & baculi. Noſtrates autem pueri ſæpius materum aut bacillorum capitulis pro lapillis in eo luſu utuntur. De materibus Siſenna apud Nonium. Apud Strabonem lib. 4. de Gallorum armis: καὶ μεϱὶς παλτοῦ τι εἶδος. Lego: καὶ ματαϱίς. Fuit enim compendium ſcripturæ, ut μέϱος pro μητέϱος.

Scrupeus, a, um, ex ſcrupis conſtans, ſcrupuloſus, ſuperſtitioſus. Gloſſ. Cyr. λιθώδης *lapidoſa, glarea, ſcrupeus*. I. *lapidoſus, glareoſus*.

Scrupularis, e, ſcrupuli pondus habens. Plin. lib. 33. 8. Onom. *Scrupularius* κατὰ γϱάμματα. lege *ſcrupulatim*, per ſcrupula. Plin. lib. 22. 24. *Scrupulatim colligere*.

Scrupulus 1. parvus ſcrupus. 2. res moleſta, aut difficilis, ut ſcrupulus pedes offendens. Onom. *Scrupus* λίθος. *Scrupulus* ψηφίς. Gloſſ. Phil. *Scrupulum* μέϱιμνα ἢ μέϱιμναν. *Scrupulo* ψυχῆς κίνησις. l. *ſcrupulus*. Gloſſ. Cyr. μέϱιμνα *ſollicitudo, cura, ſcrupulum*. Budæus annot. prior. in pand. "Græci ſuperſtitionem δεισιδαιμονίαν appellant, & deiſidæmonas ſuperſtitioſos, ab inconſulta & abſurda divinæ potentiæ formidine. Hujusmodi meticulos ſcrupulos nunc appellant, non inepto verbo, & inde ſuperſtitioſos. Ineſt enim ſemper aliquid, quod malè eos habeat & tanquam lapillus, id eſt, ſcrupulus in calceo identidem pungitet."

Scrupuloſus, ſcrupulis plenus; ſolicitus. Gloſſ. Phil. *Scrupuloſum* σηϱαγγῶδες, id propriè eſt cavernoſum. σήϱαγξ eſt fiſſura terræ. *Scrupuloſus* μικϱολόγος. qui ſcilicet in minima quæque inquirit. Gloſſ. Cyr. λεπτομέϱιμνος *ſcrupuloſus*.

Idem

Digitized by Google

Idem ἀκριβὴς, *certus, cautus, ſcrupuloſus, ſubtilis*. Aliud Gloſſ. ἀκριβαστὴς *ſcrupuloſus*.

Scruta, omnis generis reculæ viles. Græcis γρύτη, h. e. λεπτὰ σκεύη, ut interp. Ariſtophanis ſcholiaſt. & hinc derivatur. hoc autem à γρῦ, quod eſt minimum aliquid. aut à *ſcorta* ſeu ſcrota, quæ veteramenta. Germ. **getempelwerck/ grempel** & **grimpel** contractum ex **gerümpel/** tanquam, corrupta: à **ge/** quod com, & **rumpen** inuſitat. quod rumpere. aut à *grumis*. Sic Fland. **grommelinghe** rudera, glareæ; puto à grumulis.

Scrutarius, qui ſcruta vendit. Gell. l. 3. 14. ex Lucillio:

> *Quid nis & ſcruta quidem ut vendat, ſcrutarius laudat*
> *Præfractam ſtrigilem, ſoleam improbus dimidiatam.*

Gloſſ. Cyr. γρυτοπώλης *ſcrutarius*. γρυτοπωλεῖον *ſcrutarium*. & *ſcrutaria*, negotiatio circa ſcruta.

Scrutor, (quod & veteribus *ſcruto*) propriè, ex origine, ſcruta verſo, & inter ea inquiro: vel ad minima ſcruta inquiro. Sed in genere eſt inquiro, inveſtigo, ſenſibus: & animo. Fronto: *Scrutatur in re ille, qui intercipit aliqua ſecreta. Quærere duo ſignificat, vel, quod abeſt, vel quod ad patrimonium pertinet.* Gloſſ. Phil. *Scrutatur* γρυτεύει, ἐρευνᾷ. Gloſſ. Cyr. γρυτεύω *ſcruto*. Germ. eſt **forſchen/** puto à vorſare, i. e. verſare. Nam ſcrutorum inveſtigatio fit verſatione, **das man umb und umb kehret**. & verſare aliquid ac ſcrutari ſæpe idem faciunt. Poſſit etiam videri eſſe à **forſt/** id eſt, ſaltus; ſicut Itali dicunt *boſcare* ſcrutari à *boſco*.

Scrutillus ventriculus fartus. Gloſſ. Iſid. Sic Feſtus: *Scrutillus* * *dicebatur venter ſuillus, condito farre expletus*. vitioſè *ſortutillus*. An quia eſt quaſi *ſcroteus*, pelliceus? aut quòd ſcrutentur eum, qui coctum comedunt. Videtur autem nomen diminutum ex *ſcrutulus*.

Sculca. Meurſ. in Gloſſ. Græcob. Σκοῦλκαι *ſculca*. quaſi *exulcita*, excubiæ. Nam κοῦλκα eſt culcita. Idem κοῦλκα eſt Gallicum *couche*, unde *culcare, coucher*, cubare." Lex Salica tit. 39. *Si ille, qui per veſtigium ſequitur, quod ſe agnoſcere dicit, illo alio reclamante, per tertiam manum adhramire noluerit nec ſolem ſecundùm legem culcaverit, ſed & violenter, quod ſe agnoſcere dicit, tuliſſe convincitur, ICC. den. qui faciunt ſolidos XXX. culp. jud.* Ibi *adhramire*, Gall. *arramir*, eſt jurare. *Solem culcare*, quod & *ſolem collocare alicui*. l. Sal. tit. 42. §. 9. 10. 14. Frid. Lindebr. in Gloſſ. exponit Germ. **bedagen/** Gall. *adjourner ou donner jour*. Nam ſol occaſus ſuprema poteſtas erat. Ital. *culcar ſi* eſt, quod Gall. *ſe coucher*: ſive hoc contractum ſit à collocando, ſive potiùs ſit à *couche* lectus, culcita; eliſo l. pro *coulche*. Theophylact. Simocat. τῆς διαφθερᾶς κατημέλησαν, ἣν σκοῦλκαν σύνηθες τῇ πατρίᾳ φωνῇ ῥωμαίοις ἀποκαλεῖν. Et Leo in Tacticis, σκοῦλκαι ἢ βίγλαι jungit. Eſt autem βίγλα vigilia, φρουκτωρία. Leo conſtit. 17. τὰς σκούλκας ἤγουν τὰς διὰ τῶν κατασκόπων διαφυλακὰς καταστῆσαι. Papias: *Sculca in lege cavalcada*." intellige in leg. Langobard. lib. 2. tit. 14. l. 6. *Si quis in exercitu ambulare contempſerit, aut in ſculcam, det regi & duci ſuo ſol. XX.* Ergo *ſculca* ibi eſſe videtur, cùm quis q. exculcitat, i. excubat, vigilat. *Cavalcada* autem equitatio, cùm quis equeſtres excubias obit. à caballo eſt *caballicare* equitare, barbaris Latinis, quod Italis *cavalcare*, & Græcis barb. καβαλλικεύειν. Eſt etiam Germ. nota vox **ſchulen/** latere. Kilian. in Diction. **Schuylen/** *latere, latitare, deliteſcere*. **ſchuylinge** *latibula* **Schuylhoeck** *latebra*. **Schuyltoren** ſpeculæ, inſidiæ. Hoc duco à σχολή, ut ſit otioſum & deſidem ſpeculari, cubando foris, quod eſt excubare.

Sculcator qui ſculcat. Meurſ. in Gloſſ. Græcob. σκουλκάτορες truncatè pro ἐξκουλκάτορες, *exculcatores*, excubitores. Conſt. de admin. imp. γράμμα ἔσω διὰ τῶν σκουλκατόρων ἡμῶν. Vide & *ſcultator*.

Sculicia dicta, eò quòd circa caudicem terram aperiat. &, quamvis ejus uſus in reliquis operiatur, nomen tamen à caudice retinet. Hanc alii foſſorium vocant, quòd foveam faciat, quaſi foveſſoriam. Iſid. lib. 20. 14. vox Italico more facta *ſcodicare* tanquam excodicare. Sic enim *S* ab initio eſt pro Latino *ex*. Sic *ſcorticare* pro excorticare.

Sculdaſius. Sæpe in leg. Lang. *Sculdais*. Papias: *Sculdais rector lingua barbara*, ſc. Longobardorum. Gloſſ. vet. *Sculdaſius pedaneus judex*. *Sculteius* burmeſter. Hodie quoque dicimus **Schultheiſſe/** quod ſonat, qui debita jubet, ſc. præſtari: **Schult** eſt debitum: **heiſſen** jubere. Vide Prætor. Adv. Jun.

Sculna, ſequeſter, quaſi ſeculna. M. Varro eo utitur. Gell. lib. 20. 10. Gloſſ. Phil. *Sculna* συνθηκοφύλαξ. idem reperitur in Gloſſ. Cyr. ſed ibi vitioſè *ſculna*. Eſt autem συνθηκοφύλαξ, qui cuſtodit συνθήκας i. e. pacta & conventa: quia ejus fidem utraque pars ſequitur, ut maneat concordia.

Sculpo, cælo, incido in duro. Gloſſ. Phil. *Sculpit* γλύφει λίθους, ſed & alia dura, ut lignum, ebur, æs, aurum, argentum &c. Ideo Onom. *Sculpo* γλύφω. Hebr. *ſculpo* eſt פסל, quod LXX. vertunt λαξεύω Exod. 34. 1. Deut. 10. 1. πελεκίζω 1. reg. 5. 18. γλύφω Heb. 2. 18. γράφω. Eſai. 44. 9. alit. tamen & ibi γλύφω. vide plura in *Scalpo*.

Sculptilis, e, quod ſculptum eſt. Frequens eſt in veteri T. pro ſimulacro ſculpto. Sic redditur Hebr. פסל, quod LXX. ferè γλυπτὸν Eſa. 45. 20. γλύμμα, alias εἴδωλον, ἄγαλμα, εἰκὼν & 2. Par. 34. 3. ἀλσεῶν Targ. צלם, quod imago. פסל propriè eſt dolare, ſculpere lapidem vel lignum.

Sculponea, 1. rude & ruſticum calceamentum ſervilium. Nam ſoleæ erant ingenuorum. Hadr. Jun. in Nomencl. "Sculponeæ Plauto & Varr. Calceamenti genus à fictitia voce ſonum ſignificante, ut Turnebo doctiſſimo viro videtur, quem certè ſonum repræſentant ferè calcei lignei, quibus tenuiores utuntur hiberno tempore, è ſolido ligno exſculptis. Unde fortaſſe nomen illis à ſculpendo veriùs, quàm à ſcolpo vel ſclopo, cujusmodi Græci à ſtrepitu κονάβια & κρόταλα, atque etiam κρουπέζας. quos Pauſanias & Euſtathius ligneos Bœotiæ genti familiares calceos exponunt. *ſoleas ligneas* vocat Cicero. "Sax. **holſche/** id eſt, **holtſchu/** i. e. ligneus calceus. Et ſic bene illi calcei ſculponeæ, qui non ſuti, ſed è ligno ſculpti. Cato uſurpat vocem cap. 59. *Sculponeas bonas alternis annis dare oportet*. Turnebi verba lib. 6. 23. Sculponeæ in genere calceamentorum mihi nomen habere videntur à *ſcolpo* vel *ſculpo*. nihil enim differt, cum *u* & *o* propter ſoni vicinitatem ſæpe alterius commutentur. *Scolpus* autem fictitio verbo ſonum ſignificat, qualem ipſum nomen repræſentat. II. Fulgentius de priſco ſermone: *Scolponeas dici voluerunt ceſtus plumbo ligatos; unde & Nævius in Philemporo comœdia ait: Scolponeis batuenda ſunt huic latera probè. Et Plautus in Caſina ſimili modo ait: Meliùs ſculponeis, quibus batuetur tibi os ſenex nequiſſime.* Hoc ſenſu ſculponeæ eſſent, quibus latera velut ſculpuntur.

Sculponeatus, ſculponeis calceatus. Varro in Serano: *Dum in agro ſtudioſiùs ruror, aſpicio Triptolemum ſculponeatum bigas ſequi cornutas.*

Scultator. Apud Veget. lib. 2. 15. in veteribus libris, *ferentarii & levis armaturæ, quos nunc ſcultatores & armaturas dicimus*. Sic libri ſaniores. alit. *auxiliatores*. item *exſcultatores*. Sic & cap. 17. *Ferentarii autem, armaturæ, ſcultatores*. Turneb. lib. 24. 12. anim. vult. ſcr. *excultatores*: quos dictos cenſet, quia glandes exculcarent & ejicerent. Sed Leo cap. 3. *Scultatores, id eſt, ſpeculatores, qui res hoſtium exquirunt & narrant.* Notitia utriusque imperii auxilia Palatina numerat *exculcatores juniores, exculcatores ſeniores, exculcatores Britannicianos*. *ſculcator*, *exculcator* & *ſcultator* ſimul recta eſſe poſſunt. De *ſcultator* diximus ſuprà. Meurſ. in Gloſſ. Græcob. σκοῦλτα, *auſcultationes, excubiæ*. vulgò *ſentinellam* appellamus. Σκουλτάτωρες *auſcultatores, excultatores*. Maurit. lib. 9. ὁ δὲ πεῖρα σκουλτάτωρ δύναται ἔκ τινων σημείων, καὶ πρὶν ἢ τοὺς πολεμίους θεάσηται, κατανοῆσαι τὸ μέτρον τοῦ πλήθους αὐτῶν.

Scurra. Feſtus: *Scurræ vocabulum Verrius ineptiſſimè è Græco tractum ait, quod eſt σκυρράζειν* *, *ait à ſequendo: cui magis aſſentitur, quòd & tenuioris fortunæ homines & cæteri alioqui, qui honoris gratia proſequerentur quempiam, non antecedere ſed ſequi ſint ſoliti.* Ibi Scaliger: Non dubium, quin legendum ſit συγκυρεῖν. ut *ſcurra* dictus quaſi *ſecura* aut *ſutura*. Turneb. lib. 19. 13. *Scurræ videntur priſcis illis fuiſſe, non tantùm, qui jocularia & ſcurrilia loquerentur, ſed homines etiam urbani non ruſtici ſed elegantes, qui aſſiduè in urbe eſſent, nunquam in agris, quòd ſine cura fortaſſe & opere omni eſſent.* Gloſſ. Iſid. *Scurra paraſitus, buccellarius*. Gloſſ. *Scurra, qui incopriatur*, id eſt, qui velut κόπρῳ ſpurcat. Ideo κόπρειοι ἄνδρες & κοπρολόγοι, & recentior. Græcis [illegible] tanquam ipſi viles ut ſter-

Digitized by Google

ut ſtercora. Et ſic *ſcurra* à σκῶρ, quod κόπρος. Nec prô-
pterea mutatur hoc etymon, quòd ſcurra aliquando ur-
banum ſignificat. Talis enim haberi vult & à vanis habe-
tur. Hæc igitur ſecunda ſignificatio fuerit metaphorica.
Sic ergo *ſcurra* 1. qui ſpurcidicus, tanquam ſtercora loqui-
tur. 2. vanus 2. Sam. 6. 20. *Quaſi nudatur unus de ſcurris.* in
Hebr. eſt, unus ex הָרֵקִים vanis illis, vaniſſimis. Targ.
פַּרְקַיָא. vanis vanis LXX. ἐκ τῶν ὀρχουμένων *unus ſaltan-*
tium. Legerunt igitur הורקדים. Putat Michal (ſed falsò)
Davidem hiſtrionicè & ſcurriliter egiſſe, depoſita gravi-
tate & honeſtate regia. ipſe verò ſpiritus ſancti lætitia ex-
ultaverat. Gloſſ. Cyr. *Scurra vili.* lego *vilis.* 3. paraſitus,
placere ſtudens ſcurrilibus dicteriis. Gall. *plaiſanteur.* qui
urbanus videtur & elegans. Sunt & Græcæ voces ſimiles.
Gloſſ. Cyr. *Scurra* δρακιστὴς, σκώπτης, γελωτοποιὸς, ἡδυλόγος
καὶ εὐτράπελος: ἔυσομος. *Scurratur* δρακίζει. Quid vocis id
ſit, neſcio. Quod eſt σκῶρ Græcis, Germ. dreck/ quod refero
ad Hebr. דָּרַךְ calcare. Calcatur enim. Sed ducam potiùs
à τρυγὶ id eſt fœce. Onom. *Scurra* βωμολόχος: quæ vox
Græca in Gloſſ. Cyr. exponitur *fanaticus.* In Gloſſ. Iſid. eſt
etiam *ſcurio ſtultus. fatuus.* Gloſſ. vet. *Scories ſtulti, ſtolidi, fa-*
tui. An *ſcariones*? Vicinum eſt Italicum *ſcorno* eſt probrum,
dedecus. Sed id puto propriè eſſe, ut cùm animal mutila-
tur cornibus. Germanis ſcurra eſt lotterbube (Belg. etiam
ſimpliciter lodder) à ludere, quod illudere, σκώπτειν. Bube
eſt nequam. Etiam ſpeivogel/ quaſi ſpuens ales, in alios in-
ſputans, χλευαστής. Etiam Belg. ſchuymboeve quaſi ſpumans
agens nebulo, qui ſpuit in alios dedecora. Sic S. Judas in
ſua epiſt. de impijs quibusdam loquens ait, eos deſpuma-
re ſua ipſorum dedecora. Eſt iisd. *rabbaut*; Gall. *ribauld*, Ital.
ribaldo. Ducunt quidam à rivalis. videtur eſſe quaſi *revolu-*
tus. Ital. ſcurra *buffon.* An iſti buccellarii *buffones*, qui *plagi-*
patida? Buffa eſt colaphus, & *beffa* irriſio. vide *Paraſitus,*
plagipatida, Bufo. Hiſp. *borlador.* Ital. *burla* irriſio: *burlar ſe*
irridere. Hiſp. *truban* (pro ſcurna) referam ad Arab. טרח
projicere; unde מַטְרָח, rejectus, vilis. Sic & Gall. *jaſer* nu-
gari, ſcurrari, f. à jacere.

Scurrilis, e, ad ſcurram pertinens. Non. *Scurile vulgare.* Item:
Scurrile à ſcurris, ridiculum cum turpitudine.

Scurrilitas, qualitas ſcurrilis hominis. Gloſſ. Phil. *Scurrilitas*
εὐτραπελία. vide *Eutrapelia.*

Scuta vide *Scutella.*

Scutale. Liv. l. 38. de funda quadam: *Longiùs certiusq́; validiore*
ictu, quàm Balearis funditor, eo telo uſi ſunt. & eſt non ſimplicis
habena, ut Balearica aliarumq́; gentium funda, ſed triplex ſcu-
tale, crebris ſuturis duratum, ne fluxâ habenâ volutetur in jactu
glans, ſed librata cùm ſederit, velut nervo miſſa excutiatur. Co-
ronas modici circuli magno ex intervallo loci aſſueti trajicere non
capita hoſtium ſolùm vulnerabant, ſed quem locum deſtinaſſent
oris. Sic etiam *ſcutale* ſcribit Priſcian. in fin. lib. 6. Turneb.
lib. 14. 3. ait: Scutale hîc exiſtimo corium eſſe, cujus loris
habena conſutis facta erat: ſic appellatum, quòd ex eo ge-
nere corii, ſcuta conficerentur. nam, ut apud Polybium
eſt, exterior ſcuti facies corio vitulino obducta erat. Sic
Hadr. Jun. in Nomencl. Scutale corium fundæ, cui lapis
excutiendus imponitur. Al. ſchlingläder. Scaliger exponit
reticulatum in medio fundæ. vide *ſagum.* Marcell. Dona-
tus Dilucid. in Liv. vult, ſcutale eſſe mediam fundæ par-
tem, cui globus trajiciendus imponitur, ſic appellatam,
quòd ſcuti formam præ ſe ferat. Sicuti itaque (ait) balea-
res funditores funda utebantur ex ſimplici habena con-
ſtante, ſic memorati à Livio fundas habebant, quarum
ſcutale, hoc eſt, media pars ex triplici tela funiculovè
conſtabat ad ſcuti formam, id eſt, orbicularem, & in lon-
gum protenſam crebrisq́; ſuturis duratam.

Scutarium ἀξίωμα σπαθαρικὸν, Gloſſ. Cyr. Idem ἀξίωμα σπα-
θαρικὸν φέρειν *ſtipendiarius, ſcutarius.* An ergo ſchott à ſcuto.

Scutilum, tenue & macrum dicitur ex Græco, ut: cùm dicimus ſcu-
tilum hominem, exilem aliquem demonſtramus, in quo pellicula
tantùm. in pompa aliud dicimus Scutilum. ut videatur ſcutilum
de ſcrutulo derivatum, detrita r litera, ſitq́; is, qui virtute po-
*teſt ſcrutari. Sed ex Græco factum nomen ſcrutiloſcum * corium*
ſignificamus. Hæc Feſt. Legam. *ſcutilo*, σκύτος *corium ſignifi-*
cat. Paulus habet ſimpliciter: *Scutilum tenue & macrum, &*
in quo tantùm exilis pellicula cernitur. Sit igitur *ſcutilus* tan-
quam σκύτινος. σκύτος eſt δέρμα. Sic Theocr. αὐτὰ δὲ λοιπὰ
ὀστέ' ἔτ' ἠδὲ καὶ δέρμα. Apollon. ῥινὸς δὲ σὺν ὀστέα μοῦνον ἔεργεν.
Quod de *ſcutilo in pompa* dicit, an *ſcutulum* intelligit? *Scru-*
tilum autem videtur dici ἱεροθυτικόν. Sed id nuſquam
lego.

Scutella, parva ſcutula, minor ſcutra: nempe genus vaſis non-
nihil concavi: quod eſt Sax. ſchüttell/ Germ. vulgò ſchüſſel/
Ital. *ſcodella, ſcudilla*: & barb. Græcis (Gloſſ. Cyr.) σκουτέλλιον
ſcutella. Gloſſ. Græcob. ἄλυσον, τρύβλιον. σκουτέλλιον. Eſt & illis
& σκουτέλι *orbiculus.* Priſcian. in fine lib. 3. cùm dixiſſet, *pauca*
inveniri diminutiva, quæ non ſervent genera primitivorum, ſub-
jicit etiam: *hoc ſcutum vel hæc ſcuta, id eſt, forma rotunda, ſcu-*
tula & ſcutella. Lucill. in 6. Scutam ligneolam cerebro infixit.
Dionyſ. Neſtor, habet *S. l. in cerebro infixit. Vgutio dicit,*
quòd ab eo, quod eſt ſcutum, fit diminutivè ſcutulum. Scutra ge-
nus eſt vaſis. & à ſcutra fit diminutivè ſcutella, ſicut à mitra mi-
tella. An & apud Priſcian. legimus *ſcutra* pro ſcuta, & apud
Lucil. *ſcutram*: aut utrumque probum eſt & *ſcutra* & *ſcuta*?
Gloſſ. *Scutella* ἀλχάειον. Vulcan. leg. vult, λεκάνιον. Sed
Meurſ. in Gloſſ. retinet ἀλχάειον. an quaſi ἁλυκάειον, quòd
ſalſa in eo apponantur ſeu embammata? ſed & obſonia.
eſt enim ſcutella parva paropſis, ὀψίβαφον, ὀξύβαφον, τρύ-
βλιον. Onom. *Scutella* πινακίδιον. Quæ nobis ſchüſſele/ ex
iis edimus: rariùs bibimus. Utrique autem uſui aptum eſt,
quia eſt vas liquidorum. Cic. 3. Tuſc. dicit *ſcutellam dulcicu-*
læ potionis. Codinus: ὁ πιγκέρνης ἀντίκα τὸ τοῦ οἰνοχόου φέρει σκου-
τέλλιον. Calep. etiam vetus ann. 1509. *Scutella vaſis genus*
rotundi concavi, quo minutal ex carne vel oleribus in menſam ex-
hibetur; à ſcutra: ſicut à mitra mitella ſeu à ſcutula. Non ta-
men eſt admodum cavum, quia differt à catino: & ſcuti
formam habet: & verò nec ad minutal ſolum adhibetur.
Quia autem à ſcutra, & ſcutra à ſcuto, & ſcutum oblon-
gum: figura ejus primitus fuit oblongior, & quadrata; ſi-
cut Iſidorus paropſidem quadrangulum vas dicit. Deinde
etiam vox tranſlata eſt ad rotunda vaſa, quæ ſunt ceu cli-
pei. ſicut & ſcutum ſynecdochicè clipeum includit. τρύ-
βλιον eſt ſcutella major & profundior. Gloſſ. τρύβλιον *paro-*
pſis. & Matth. 26. 23. Hac voce τρύβλιον LXX. exponunt
קְעָרָה Exod. 25. 19. & Num. 4. 7. & Num. 7. ſæpius. Arab.
קער eſt profundum. *Hinc* à קערה (inquit Paulus Fagius)
fortè Germanicum kar/ quo nomine in quibusdam locis magnam
patinam appellant. Onkel. מְגִיסָתָא id Fagius exponit ſcu-
tella. & ſignificare ait, ſcutellam magnam & latam, liqui-
darum rerum receptaculum. מגיסא autem eſt ex Græco
μαγὶς, quod eſt lanx, diſcus, ſcutella.

Scutra, genus vaſis, à ſcuti figura. Papias: *Scutra vas æneum,*
æquale fundo, latum apertum deſuper. nim. in templo Solo-
monis æneum erat. Gloſſ. Phil. *Scutra* χαλκίον. Et ſic in
vet. lex. ſub titulo de æreis. In al. lex. vet. *Scuta* χαλκίον. Gl.
Cyr. χαλκεῖον *olla, aheneum, miliarium.* Sed *ſcuta* non eſt ærea
tantùm. Nam Lucilius *ligneolam* quoque *ſcutam* dicit. Et
alîus materiæ eſſe poteſt. Nam ab externa ſcuti figura
eſt nomenclatura. 1. reg. 7. 45. junguntur *lebetes* a, *ſcutræ* b,
amulæ c, *de aurichalco.* a Hebr. סִּירוֹת Chald. דּוּדַיָּא, LXX.
λέβητες. Jun. *ollæ.* b Heb. יָעִים Chald. מַגְרוּפְיָתָא LXX. θερ-
μαστρεῖς. Jun. *bamas.* c Hebr. מִזְרָקוֹת, Chald. מִזְרְקַיָּא,
LXX. φιάλαι. Jun. *crateres.* Exod. 38. 3. ſunt יעים מזרקות
סירות &c. ubi Hieron. *lebetes, forcipes, fuſcinulas.* Jun. *lebetes,*
palas, crateras. Erant verò יעים inſtrumentum, quo
cineres removebantur de altari in cumulum. R. Salomo
ſcribit Exod. 27. fuiſſe ſimile operculo ollæ ex ære fuſili,
tenui, cum capulo oblongo. LXX. verterunt variè, κα-
λυπτῆρ, κρεάγρα, φιάλη, πυρεῖον. Pro τοὺς θερμαστρεῖς alii
ſcribunt τὰς θέρμας τρεῖς. Sed in Hebr. non eſt numerus
ternarius, neque in interpretibus: & θέρμη non eſt vas. In
Heſych. eſt θερμάστραι κάμινοι. θερμαστρὶς ὄργανον χαλκευτικὸν
καρκίνῳ, ᾧ χρῶνται οἱ χρυσοχοῖ. Varinus: θερμαστρεῖς, θερ-
μαστρίς, θερμαστρὶς, χαλκεῖα. Ergo puto, θερμαστρεῖς eſſe pro
θερμαστρίδας, ut ἔρεις pro ἔριδας. Acceperunt, ut videtur,
pro inſtrumento calefaciendi aquam. Et ſic Gloſſ. ordin.
Scutras exponit *vaſa ænea æqualis in fundo & ore amplitudinis,*
ad calefaciendum. Ibid. *lebetes* interpretatur *ollas æreas ad ſuſ-*
cipiendos cineres altaris: at *amulas vaſa ad offerenda vina.* vel,
amulas,

Digitized by Google

Ʒmulas, id eſt, fuſcinulas ad extrahendum vel diſponendum carnes in caldaria.

Scutriſcum, vaſis genus. Cato cap. 11. *Habere oportet* &c. *aquarium unum, trullam, ſcutriſcum unum. Scutriſcum*; ſive caſus rectus ſit *ſcutriſcus*, videtur eſſe ſcutra parva. Forma talis in ἰσκ-ος, ιν, ον, ὑποκοριστικῇ. Sed & imitativa communem habent formam cum diminutivis.

Scutula, I. parva ſcuta vel ſcutra: vas liquidorum: à ſcuti forma. Martialis *ſcatulas leves*, dicit. II. quod ſcutulæ ſimile, ut 1. fruſta quadrata, è qualibus pavimentum ſtruitur. Pallad. lib. 1. 9. de æſtivis manſionibus: *vel teſtaceum accipiant pavimentum, vel marmora & teſſeras, vel ſcutulas, quibus æquale reddatur angulis lateribusq; conjunctis.* Vitruv. lib. 7. 1. *Cùm eu* (pavimenta) *extructa fuerint & faſtigia extructiones habuerint, ita fricentur, uti, ſi ſectilia ſint, nulli gradus in ſcutulis aut trigonis; aut quadratis ſeu favis extent.* Ibi Philander: Annotat Palladius lib. 1. cap. 9. *teſſeras & ſcutulas in pavimento dixit, pro fruſtis quadratis & rotundis, à ſcuti figura, à qua etiam ſcutulatum equum dicunt, qui vulgò pomulatus vocatur, & ſcutulatum aranearum rete nominatur. Plin. lib. 11. c. 23. Nam ſcutulas idem auctor lib. 17. cap. 16. intelligit cortices, qui in emplaſtratione ex arboribus ſcuti figura eximuntur, & qui eadem forma imponuntur.* Hermolaus ad Plinium gloſſematibus, *Scutula*, inquit, *& ſcutella, non modò vaſis genus eſt, Catoni cæteriſque, ſed & quicquid ad illam ſimilitudinem formatur, ut in arboribus, cùm præcipitur ſcutulam eximere inoculationis ejus gratia, quæ vocatur emplaſtratio, aliud non eſt, quàm partem corticis ſcutulari ſpecie detrahere, in cujus locum imprimi & aptari queat par cortex ex arbore altera.* Tum addit: *A ſcutula ſcutulatæ veſtes, ſicut ab ungulis ungulatæ.* Volunt igitur illi, inquit Bernardinus Baldus, ſcutulas eſſe rotundas forma. Atqui ſecus ſentit Turnebus l. 27. cap. 24. Negat enim rotunda eſſe figura, affirmans quadratas eſſe oblongas, & idcirco aranearum retia dici ſcutulata, quòd plures habeant hujuſcemodi quadratas figuras. Ego, quod ſpectat locum Vitruvij, cum iſtis non ſto. loquitur enim ibi auctor de pavimentorum ruderatione, deque figuris illis teſſerarum, quæ, ut Geometræ loquuntur, ſpatium implent, prout ſunt trigona (tum æquilatera, tum forma oblonga) item rhombi & hexagona. Cùm igitur de trigonis, quadratis & favis, id eſt, hexagonis, mentionem apertam fecerit, reſtat illud, per ſcutulas rhombos ipſos intellexiſſe, quæ figura, à ſimilitudine amygdalæ, à noſtris *mandola* appellatur, & in ejuſcemodi teſſerarum repartitionibus frequentiſſimè adhiberi ſolet. pulchra enim pariter eſt atque commoda. Cenſorinus c. 2. de rhomboide intellexiſſe videtur, ubi ait, *Heteromeces quadrangulum, nec latera habet paria, nec angulos rectos. Hæc enim figura duos angulos obtuſos habet, duos verò acutos, & latera non omnia æqualia.* Scutulatas noſtri menſarum mappas texunt, hoc eſt, parvis rhombis in ipſa textura diſtinctas. 2. pars corticis, quæ in emplaſtratione ex arboribus, ſcuti forma, eximitur & eadem forma imponitur. Plin. lib. 17. 16. *Amputatis omnibus ramis, ne ſuccum avocent, nitidiſſima in parte, quaque præcipua cernatur hilaritas, exempta ſcutula (ita ne deſcendat ultra corticem ferrum) cortici, imprimitur ex alia cortex par cum ſui germinis mamma, ſic compage denſata, ut cicatrici locus non ſit.* 3. aliquid in balliſta. Vitruv. lib. 10. 17. de balliſta: *Cum ergo foraminis magnitudo fuerit inſtituta, deſcribatur ſcutula, quæ Græcè περίτρητος appellatur, cujus longitudo foraminum duorum.* Turneb. lib. 2. 5. ait, Hæc ſcutula eſt in ſummo & imo capitulo dextra & ſiniſtra; atque inde nomen habet Græcum, quòd multis locis pertuſa & perterebrata eſt. itaque & perinfirma eſt, ſed laminis ferreis & regulis & clavis confixa continetur firmaturque. in ea eſt foramen, quo tenduntur toni, id eſt, nervi, qui brachia balliſtarum continent. inſunt & foramina, quibus induntur cardines. Appellatur, inquit Bernardinus, à Latinis *ſcutula, quòd* parvi ſcuti perforati imaginem gerat. Vitruv. lib. 1. cap. 2. peritreton ipſum balliſtæ foramen Græco vocabulo appellat. ait enim: *aut etiam embate in balliſtâ foramine, quod Græcè περίτρητον vocant.* certè περίτρητον perforatum denotat, vel circumforatum. à verbo τρέω vel τρήω. unde Homer. τρητὸν λέχος dixit, perforatum lectum, qui trajectis per foramina funibus tenditur." 4. textum araneæ, ſcutuli figura. vide *Scutulatus*.

Scutula ſerpentis genus in Africa. Perott. Idem: *Scutula haſta teres, qua lina tunduntur.* Sed illa & hæc *ſcytale*.

Scutula, qua biremes impelluntur. Cæſar lib. 3. comment. de bell. civili: *Quatuor biremes ſubjectis ſcutulis impulſas vectibus in interiorem partem transduxit.* Turneb. lib. 27. 24. ad hæc: "Planè diſerteque illud deſcribit tum factum, quod Corinthij aliàs, & multi alij ſæpe in iſthmo fecerunt, quod διισθμονίσαι appellabant, & ὑπερισθμῆσαι: quod erat naves è mari in mare per diſcrimen terræ machinis tractis traducere. Id autem, ut è Polluce cognoſcimus, fiebat ſubjectis phalangis. Phalangæ autem illæ, ut credo, lignëorum cylindrorum verſabantur vectibus; & impellebantur, ita navis traducebatur. Ejus verba ſunt lib. 7. Onomaſt. Τὰ δὲ τῶν νεῶν ξύλα, οἷς ὑποβληθεῖσιν ἐφέλκονται αἱ νῆες, φάλαγγες καὶ φαλάγγια. Sed & erant machinæ quædam & inſtrumenta, quibus trahebantur: & *chamulci*, eodem auctore, vocabantur. Eſt & chamulcorum mentio apud Marcellinum. His ita poſitis, quærendum eſſe videtur, quis eſſe locus poſſit, in trahendis & traducendis navigijs, ſcutulis. Equidem non poſſum diſpicere, cui poſſunt eſſe uſui, &, ut adſolet, continuò ad conjecturam & ſomniorum interpretes confugi: quæ ſi vana eſt, alios ad meliùs & ſagaciùs conjectandum excitabit. Ac principio quidem *ſcytalis* legendum ſuſpicatus ſum: adducebarque & vicinitate vocabuli & propinquitate ſignificationis phalangarum: deinde cogitare cœpi, potiùs veriſimile eſſe, attractum ſupervacaneum *S*, quam in literam deſinebat vocabulum antecedens: cumque ſcriptum fortaſſe fuiſſet *rutulis* (nam & rutundum ſæpenumero pro rotundo legimus) acceſſione illa literæ S redundantis, factum eſſe *ſrutulis*, poſtremò *ſcutulis*. nam parvulæ rotulæ axibus trajectæ navigia traducere poterant chamulcis. nec eſt inſolens dici rotas ſubjici, cùm Maro ſcribat 2. Æn.

—Pedibuſq; rotarum Subjiciunt lapſus.

Atque in eam ſententiam diſſeſſionem feci.

Scutulata abſolutè. Hier. in Pſ. 45. v. 15. *In ſcutulatis ducetur ad regem.* In Hebr. לִרְקָמוֹת id eſt *in acu pictis*. Vet. Interp. *varietatibus.* LXX πεποικιλμένη. Targ. ציורין בלבוש *in veſtibus acu pictis.* Vide *Fimbria aureæ.*

Scutulatus, a, um, ſcutulæ figuram habens. Ita

Scutulatum ſagum, reticulatum, ſeu ſcutulis virgatum. vide *ſagum.*

Scutulatum rete, quod texunt araneæ. Plin. lib. 11. 24. *Quanta arte celant pedicas ſcutulato rete graſſantes? quam non ad hoc videtur pertinere cribrata pexitas telæ & quadam polituræ arte, ipſa per ſe tenax ratio tramæ?* Turn. lib. 27. 24. Scutulatum araneorum rete, apud Plinium à grammaticis exponi video rotundum. quam in ſententiam ferè vadunt omnes. ego, quò minùs eis adſentiri debeam, adferre poſſum: nam, cùm ſcutulæ non ſit rotunda forma, quo tandem pacto ſcutulatum rotundum eſſe poſſit? ego ſcutulatum eſſe ſentio, quod ſcutulas habet, quales in araneorum reti plurimæ ſunt. nam, cùm in ambitum orbes filis aranei multis plurimos circinent, à centro transverſa ſubtemina quoquo verſum diſtendunt, quæ orbes ſecantia multas ſcutulas reddunt. Eſt enim ſcutulæ forma quadrata oblongior: cùm igitur plurimæ ſint in ea tela quadræ, id eſt, ſcutulæ, proinde ſcutulatum rete dicitur. Eam autem eſſe formam ſcutulæ, confirmare poſſum auctoritate Cenſorini cap. 22. ita ſcribentis, *Heteromeces quadrangulum nec latera habet paria, nec angulos rectos, ſimilia ſcutellæ.* Et certè, cùm ſcutum quadratum & oblongum ſit, ſcutella & ſcutula, quæ diminutionis figura ab eo deducuntur, eandem figuram habebant."

Scutulatum textum, quale cernitur ferè in aranearum telis.

Scutulata veſtis, ex fruſtis ceu ſcutulis facta: diviſa ſcutulis. Vide *Sagum Scutulatum.*

Scutulatus color: ut equus ſcutulatus à ſcutulis; quem ab exiguorum pomorum ſpecie, pomulatū vocant equiſones; & ſi orbes ſunt latiuſculi, rotatum. Ant. Thyleſ. de color. Kilian. Appelgraw verwe, ſcutulatus color, vulgò pomaceus, pomulatus, qui mali cydonii pallorem imitatur. Gall.

 pommelé,

pommele, Ital. *pomellato*. Iſid. lib. 12. c. 1. *Scutulatus color vocatus propter orbes, quos habet candidos inter purpureos.*

Scutica, 1. flagellum ex corio : unde nomen eſt ex σκύτ☉, quod corium. Eſt verò & Hebr. שוט flagellum (ut Luſat. *ſchudt*) quod LXX. μάςιξ Job. 5. 21. Prov. 26, 3. Nahum. 3. 2. & πληγὴ Eſa. 10. 26. שוט eſt circuire, explorare. Id ergo eſt, quo quis circum corpus quatitur. 2. flagellum ex alia quoque materia. Scholiaſt. Juvenal. ſat. 6. *Scutica loris latus, corium conſectum.* Gloſſ. Phil. *Scutica* σκύτ☉. Gloſſ. Cyr. *Scutica* σκυτάλη. Ital. *ſcoriazza*, quo quis quaſi excoriatur, aut excorrigitur, ut ita dicam. Angl. *ſcourge* verbero; *ſcourge* flagello. Germ. geiſſel/ fortè à *caſu* : & peitſche à πιέζειν, vel πατάσσειν ferire. Analogicè etiam πληγὴς eſſet verberatio. De Saxon. ſchweep. vide in *ſcopa*. niſi primum ſit *whip*, quod Ang. verbero (puto à *vibex*) & inde ducatur Schwecpe ferio, verbero.

Scutum, tegumentum quoddam corporis militare. Gloſſ. Phil. *Scutum* θυρεός, ἀσπίδα, καὶ ὅπλον. l. ἀσπὶς. Varr. lib. 4. *Scutum à ſectura, ut ſecutum: quòd minutè conſectum ſit tabellis.* Ibi Scaliger fallitur. Eſt enim σκύτ☉, quòd eſſet ὠμοβόειον. Jul. Scalig. de cauſ. l. L. lt. c. 28. σ *tollitur in principio*, σκύτ☉. *cutis alibi ſervatum ſcutum.*" Livius lib. 31. *Forma erat ſcuti: ſummum latus, qua pectus atque humeri teguntur, faſtigio aquali, ad imum cuneatior, mobilitatis cauſa: ſpongia pectori tegumentum & ſiniſtrum crus ocrea tectum. galea criſtata, qua ſpeciem magnitudini corporum adderent, tunica auratis militibus verſicolores, argentatis lintea candida.* Veget. lib. 2. c. 18. *In adverſo* * *ſcuto uniuſcujusq; militis literis erat nomen inſcriptum; addito, ex qua eſſet cohorte, quavè centuria.* al. *averſo*. Primo anno milites ſcutum geſtabant ſine omni argumento & inſigni, candidum. Virgil. 9. Æn.

——*parmaq; inglorius alba.*

Stewech. ad Veget. Ald. Manut. de quæſit. per epiſt. 6. "Scutum opinor eſſe, quod Polybius, Dionyſius, Plutarchus, Joſephus θυρεὸν appellant, oblonga forma quadrata, ad januæ ſimilitudinem: unde nomen acceperit, curva tamen ſuperficie, ut oſtendit Polybius. Itaque non una perpetua tabula, ſed diſſectis pluribus fieri oportuit. ex quo Varronis orta etymologia eſt. Polybij verba ſunt: *Romana armatura eſt, primùm quidem* θυρεός, id eſt, *ſcutum*; *cujus latitudo eſt, in ſuperficie curva* (κυρτῆς ἐπιφανείας) *pedes duo, cum dimidio; longitudo pedes quatuor; quodſi majus, palmo amplius. Conſtat ex duplici tabula, taurino glutino conjunctum, velo* (ὀθονίῳ) *interjecto, deinde ſuperficies exterior pelle vitulina circumdatur, ſuprà & infrà extremis partibus ferrea lamina munitur: ut & gladiorum vehementes impetus ſuſtineat, & ne, cùm humum tangit, atteratur. Aptè etiam in eo ferrea conſtituta concha eſt, qua lapidum, ſariſſarum cujuscunque demum violenti teli crebros ictus propulſat.* Ibi Aldus reprehendit Laſcarem, qui clypeum pro ſcuto accepit: quòd θυρεὸς ex Polybij deſcriptione & ex ipſo nomine quadratus eſt; clypeus verò rotundus: deinde, quòd mentio duplicis tabulati & pelliceum tegmentum clypeo non convenit, qui totus erat æreus, nec ullis tegebatur pellibus, ſed ære nudo ſplendebat. &, quod à Polybio & Dionyſio Halic. ubi agit de Romanorum armatura, θυρεὸς vocatur; id à Livio ſcutum dicitur lib. 1. qui verò clypeus à Livio, ἀσπὶς à Dionyſio, non θυρεός. & Strabo, quam urbem in Africa Plinius & alii *Clypeam* vocant, eandem ait *Aſpidem* vocari, quia ſcilicet curvatus in clipei ſpeciem turres haberet. Veteres ſcuta ex ligno arborum præcipuè aquaticarum faciebant. Plin. lib. 16. 40. *Frigidiſſima quacunq; aquatica, lentiſſima autem, & ideo ſcutis faciendis aptiſſima; quorum plaga contrahit ſe protinus, clauditq; ſuum vulnus, & ob id contumacius tranſmittit ferrum: in quo ſunt genere ficus, ſalix, tilia, betula, ſambucus, populus utraque. leviſſima ex his ficus & ſalix, ideoq; utiliſſima.* Apud Romanos olim clipeos gerebant primæ claſſis milites, id eſt, præſtantiores, ſcuta ſecundæ. poſtea videntur ſcutis uſi. Livius l. 8. Idem tamen lib. 2. triariis ſecundo bello Punico clipeos, non ſcuta tribuit: at tertio bello Punico ſcutis legionarii omnes uſi. Scuta Romana omnium peditum erant communia. Servius *clipeos* cùm ait fuiſſe *majora ſcuta*, & addit, *Clypei peditum ſunt, ſcuta equitum*, in utroque ſatis oſtendit, armaturæ mutatam eſſe rationem. Clypei enim & ſcutis & parmis minores fuere. Equeſtria autem ſcuta pedeſtribus breviora eſſe oportet. Cæterùm à voce *ſcutum* poſteriores Græci fecerunt σκουτάριον. Gloſſ. Cyr. σκουτάριον *citra* L *cetra*. Eſt autem *cetra* peltæ ſimilis: & ſæpe promiſcuè uſurpantur. Suid. θυρεός ὅπλον τὸ παρ' ἡμῖν σκουτάριον. inde etiam σκουτάρι☉, *ſcutarius*. Sed σκουτέριος vel σκουτέρι☉ erat, qui ferebat ſcutum & labarum imperatoris. Habent & σκουτάριον ſcuto defendere: & generaliter defendere: ut Sax. ſchütten/ Germ. ſchützen/ à ſcuto, generalem habent ſignificationem defendendi, ὑπερασπίζειν. Apud Hom. ſcutum eſt σάκ☉. fortè à סך tegere. certè & מגן eſt ex גן tegere. Scutum & clipeum communiter vocamus ſchilt/ quòd eſt Hebr. שלט, quod LXX. vertunt θυρεὸς 2. Par. 23. 9. (alit leg. ἀσπὶς) item φαρέτρα, βολὶς, χλιδὼν, pro quo Aquil. κλοιός. Origo verbi eſt à dominando: fortè, quòd dominatores, ſecuritatis cauſâ, hæc tela initiò ferre conſueverint; deinde milites tanquam eorum manus. Sed Kilianus: Schild ſcutum, clypeus. Videtur dictio ſchild primaria ſua ſignificatione dici ſcutum pictum aut ſcuti pictura & imago: ſicut clypeus Latinis J. C. veteribus imago picta aut pictura in clypeo dicta." At ſic malim ſchild à ſchale (Belg. ſchalle) putamen, ſquama, corium, cutis. Sic conveniet cum σκῦτος. Gall. *bouclier* eſt quaſi *bucculare*, quo bucca tegitur. vide *Buccula*. *pavois* fortè, quòd eo corpus quaſi pavitur; *eſcu* autem à *ſcuto*. *rondel*, à *rond* rotundus. Sed ex dictis apparet, horum nominum alia clipeum, alia ſcutum ſignificare. Virg. ſcutis protecti corpora longis. Livius: Scuta longa, cæterum ad amplitudinem corporum parum lata & ea ipſa planè malè tegebant Gallos. Diodor. θυρεὺς ἀνδρομήκεις vocat. Æſch. VII. ad Thebaid. ταυροσφαγοῦντες εἰς μελάνδετον σάκ☉, καὶ θιγγάνοντες χερσὶ ταυρείου φόνου ὁμωμότησαν.

Scybalum, quiſquiliæ. Id vide Gloſſ. Cyr. σκύβαλον *ſtercus, retrimentum*. Dici volunt quaſi κυσίβαλον: quod canibus abjicitur. Epigramm. lib. 1. 2. ὄμφαξ exciſa à vitis palmite, & acerbitate oſtendens guſtum, denique projecta dicitur νενομισμένοις ἡμέδαις σκύβαλον. in Latino ſermone Theodorus Priſcianus ſæpe *ſcybala* dicit pro humanis ſtercorib. lib. 2. 7. *ſcybala vel urinas vel phlegmata excludere*, & cap. 9. *ſcybalorum interclusione*. Item *ſcybalorum egerendorum cauſa primò ea chalaſtico clyſtere compello.* Veget. lib. 1. 47. *Duas aut tres pilulas ſquibala.*

Scylax, σκύλαξ, parvus canis: catulus. Dici volunt q. χύλαξ, ἀπὸ τὸ ἐπιχεῖν ὑλακὴν, Sed Heſych. σκύλα☉, ἡ κυνῶν. an quia latrando σκύλλει, moleſta eſt, fatigat? Eſt & σκύλαξ & σκύλιον piſcis quidam.

Scylla. De Scylla & Charybdi multa poëtæ. vide Homer. odyſſ. μ. Ovid. 14. Metam. Virgil. Georg. 1. Æn. 3. & in Cyri. Senec. in Medea act. 2. Pauſan. in Corinth. Strabon. lib. 1. & 6. Sic, quantum poſſumus confuſa diſtinguamus. 1. Scylla mulier formoſa fuit Niſi regis Megarenſium filia: quæ crinem fatalem dormienti patri reſecuit & hoſti tradidit. in fatis enim fuerat, Megaram expugnari non poſſe, quamdiu Niſi capillus purpureus integer eſſet. Ita ruina patris & patriæ conjugium ſibi quærere auſa eſt. 2. monſtrum marinum, in quod converſa dicitur, naves attrahens. 3. periculoſus locus in mari Siculo, ubi monſtrum illud habitare ajunt. 4. periculum quodvis. Quidam Scyllas faciunt duas, alteram Niſi, alteram Phorci filiam, & illam in avem, hanc in monſtrum maris ajunt fuiſſe deformatam. Sed Lucret. lib. 5.

Aut rapidis canibus ſuccinctam ſemimarinis
Corporibus Scyllas.

Et Ovid. de amor.

Per nos Scylla patri canos furata capillos
Pube premit rabidos inguinibusq; canes.

Propertius lib. 4. eleg. 4.

Quid mirum in patrios Scyllam ſæviſſe capillos
Candidaq; in ſævos inguina verſa canes?

Ex multis verò illud monſtrum componunt. Iſaacius ait: *Sex habet capita, eruca, canis, leonis, Gorgonis, balana, fœmina* (ἀνθρώπου) *pedes autem duodecim.* alij ſex ei apponunt

ſunt canum capita & reliquam corporis partem ſerpentum. Eſt autem Scylla figura libidinis, quod & canes ei appoſiti arguunt, impudentia etiam in publico animalia. Fulgent. lib. 2. mythol. ait: *Scylla in modum meretricis ponitur: quia omnis libidinoſa canibus lupiſque inguina ſua miſceat neceſſe eſt. Iuſtè ergo lupis & canibus miſta: quia neſcit alienigenis ſua devorationibus ſaturare ſecreta.* Alij putant hiſtoriam ſub hoc commento occultari, quòd Scylla ob ſcelus in patrem & patriam juſſu Minois in mare dejecta ad Scyllæum promontorium ſit delata, ibique cadaver ejus inſepultum à marinis volucribus ſit devoratum. Sic Strabo lib. 8. Ita fabula tantùm pertineret ad chorographiam, quòd ſub Peloro Siciliæ promontorio, quà Italiam proſpectat, ſita ſit Charybdis & è regione ejus Scylla ſub alio promontorio, ex illa Italiæ parte, in mare prominente: quòd ſimilitudinem ac ſpeciem haberet mulieris, & quòd per canes intelligantur feræ è cavis inferioris ſaxis prodeuntes. Serv. in 3. Æn. ait: *Salluſtius* Scyllam *ſaxum eſſe dicit ſimile forma* (lego *fœmina*) *celebrate procul viſentibus. Canes verò & lupi ob hoc ex ea nati finguntur, quia ipſa loca plena ſunt monſtris marinis, & ſaxorum aſperitas illic imitatur latratus canum.* Sic ergo & *Charybdis* locus nautis periculoſus in mari Siculo. Eam fingunt voraciſſimam mulierem fuiſſe, quæ nonnullos Herculis boves furata, à Jove ſit icta fulmine & in marinum monſtrum commutata. *Scylla* nomen ducunt à συλᾷν ſpoliare; aliter à σκύλαξ canis, aliter à σκύλλειν vexare. Sed & σκύλλ@ eſt canis. Et *Scylla* canis impudica fuit: ut ſcortum nominatur Deut. 23. 18. *Charybdis* autem à χάω, hic & ῥοιβδῶ ſorbeo. Aliter à χάος, ῥᾶον & ὑποδύνειν, quòd ibi facilè mergantur naves. Velim à χάειν ῥύβδην i. e. hiare impetuoſè, velociter. Natal. com. lib. 8. Mythol. c. 11. exiſtimat, hac fabula virtutum & vitiorum naturam depingi. Qui beatus eſſe volet, is inter extrema, duos periculoſos ſcopulos, vitæ ſuæ curſum dirigat, ne ad dextram aut ſiniſtram declinet, & ſe inferorum feris hauriendum objiciat.

Scylla, piſcis. vide *Squilla*.

Scyllæum, ſaxum ſinus Hipponiatæ ſive Lametici: at *Scylaceum* in ſinu Scylletico, qui Tarentino fuit contiguus. Hæc malè confundi à quibuſdam, monet Caſaubonus in lib. 6. Strab.

Scymnus. Gloſſ. Cyr. σκύμνος, catulus. Euſtath. ait, σκύμνους dici τὰ τῶν λεόντων, παρδάλεων καὶ ἄρκτων νεογνά. Præcipuè autem τὰ τῶν λεόντων τέκνα. Heſyc. σκύμνος ὁ σκύλαξ ἐξ λέοντος. σκύμνους ἐκγόνους λεόντων καὶ ἄλλων ζώων. Auctor brevium ſchol. in Hom. Iliad. 6. vult, σκύμνους de catulis leonum ὀξυτονεῖσθαι, de catulis aliorum animalium βαρύνεσθαι. Sed de hac differentia nihil videas alibi vel moneri, vel eam obſervari. Paſſim quidem de leonis catulo dicitur σκύμνος; & Lucret. lib. 5.

At catuli pantherarum ſcymnique leonum.

& LXX. σκύμνον de leonis catulo uſurpant, ut Job. 4. 11. pro בני לביא & ſæpe pro גור & pro כפיר, aliquoties, quam vocem tamen ſæpius vertunt λέων. & pro לביא Gen. 49. אריה λέων, & לביא σύμνος, & ליש Proverb. 30. 30. Eſa. 30. 6. Sed iſtas voces diſtinximus in *Leo*. Sic ergo 1. σκύμνος catulus leonis: qui adhuc (hoc enim etymon demus) in σκιᾷ μένει, nondum è latibulis prodit. etſi poſſit σκύλαξ & σκύμνος ejuſdem originis eſſe. 2. fœtus alius feræ: ſicut catulus primò canis, deinde & aliorum animalium: & leo de canum genere eſt. 3. homo crudelem parentum indolem imitans. Format σκύμνος diminut. σκυμνίον. A ſecundo eſt σκυμνεύειν catulos alere.

Scyphus, genus poculi. Athen. lib. 11. 7. ex Aſclepiade Myrleano: *Scypho & ciſſybio è civibus nullus utebatur, ne mediocrium quidem ſed ruſtici, paſtores, ſubulci.* Et cap. 14. oſtendit, Euripidem, Achæum, Epicharmum, Alexin, Epigenem, dicere τὸ σκύφος. Ibidem hunc Phædimi verſum refert;

Δωδέκατον σκύφος εὐρὺ μελιζώροιο ποτοῖο.

Apud Homerum Ariſtophanes Byzantius ſcribit,

πλησάμενος δ' ἄρα οἱ δῶκεν σκύφος ᾧ περ ἔπινεν.

Ariſtarchus verò σκύφον. Ergo primò ligneum vel (ut Athenæus vult) fictile fuit & latum: deinde etiam ex alia materia. Illo cap. 14. *Quidam*, inquit Athenæus, τὸ σκύφος *dici putant* ἀπὸ τῆς σκαφίδος. *& hoc eſt ſimiliter vas ligneum, rotundum* (στρογγύλον) *excipiendo lacti & ſero idoneum. At fortaſſis* σκύφος *tanquam* σκύθος *dicitur, propterea quòd* σκύθαι *plus, quàm par eſt, inebriantur. Hieronymus Rhodius* περὶ μέθης, τὸ μεθύσαι σκυθίσαι *dicit*, συγγενὲς γὰρ εἶναι τὸ φ τῷ θ. Sed rectè derivabimus à σκάπτειν, quòd ex ligno primùm cavaretur. ea enim ſimpliciſſima ratio erat. vide *Scala* poculum. Euſtath. meminit etiam etymi σκύφος ex κύφος. Et Etym. tradit κύφος vas concavum eſſe, quod & σκαφίδιον. κυφὸς autem eſt curvus. Trebell. Poll. in Claudio jungit *caveos, ſcyphos, zuma*. cavei magis profundi, ſcyphi minùs. pro *zuma* legit Turneb. *trulla*. Æn. 8. in ſacris Herculis eſt *ſacer ſcyphus*. Ibi Servius: *Legitur in libris antiquis, Herculem ad Italiam ingens ligneum poculum attuliſſe, quo utebantur in ſacris, quod ne carie conſumeretur, pice oblitum conſervabatur; cujus magnitudinem ſignificat dicendo, implevit dextram ſcyphus.* Eſt & Heſiod. σκύπφος & Æſchylo σκύφωμα. Quod eſt Eccl. 2. 8. ſcyphos ac urceolos: de eo vide in *ſymphonia*.

Scyphium, σκυφίον, poculum σκυφοειδές. Steſichorus de Hercule: σκύφιον δέπας τριλάγυνον, pateram, quæ tres lagenas capiebat.

Scyra, inſula in mari Ægeo. Hinc *Scyrius* lapis, *Scyria capella*, Scyrium *marmor*, in Scyro inſula, Strabo l. 9.

Scytale, 1. flagrum coriaceum: σκυτάλη, à σκῦτος corium. 2. palanga ſeu vectis oblongus, non admodum craſſus, inſtar ſcytales. Sic Exod. 30. v. 4. 5. pro בד LXX. σκυτάλη. 3. palanga loro literato obducta: de qua Gell. lib. 17. 9. *Lacedæmonij veteres, cùm diſſimulare & occultare literas publicè ad imperatores ſuos miſſas volebant, ne, ſi ab hoſtibus exceptæ forent, conſilia ſua noſcerentur, epiſtolas id genus factas mittebant: Surculi duo erant teretes, oblonguli, pari craſſamento, ejuſdemque longitudinis, deraſi, atque ornati conſimiliter. Vnus imperatori in bellum proficiſcenti dabatur: alterum domi magiſtratus cum jure atque cum ſigno habebant. Quando uſus venerat literarum ſecretiorum, circum eum ſurculum lorum modica tenuitatis, longum autem, quantum rei ſatis erat, complicabant, volumine rotundo & ſimplici, ita ut oræ adjunctæ undique & cohærentes lori, quod plicabatur, coirent. Literas deinde in eo loro per transverſas juncturarum oras, verſibus à ſummo ad imum proficiſcentibus, inſcribebant. Id lorum literis ita perſcriptis revolutum ex ſurculo imperatori commenti illius conſcio mittebant. Reſolutio autem lori literas truncas atque mutilas reddebat, membraque earum & apices in partes diverſiſſimas ſpargebat. Propterea, ſi id lorum in manus hoſtium incidebat, nihil quicquam conjecturi ex eo loro quibat. Sed, ubi ille, ad quem erat miſſum, acceperat, ſurculo compari, quem habebat, capto, ad finem, perinde ut debere fieri ſciebat, circumplicabat: atque ita literæ per ambitum eundem ſurculi coaleſcentes, rurſum coibant, integramque & incorruptam epiſtolam & facilem legi præſtabant. Hoc genus epiſtolæ Lacedæmonij* σκυτάλην *appellant.* Plutarchus in Lyſandro in σκυτάλης deſcriptione dicit adhiberi ξύλα δύο στρογγύλα, *ligna bina teretia, pari prorſus longitudine & latitudine. Horum alterum ipſi retinent, alterum tradunt ei, quem dimittunt. Ligna hæc ſcytalas appellant. ubi jam arcana & ardua mandare volunt, codicillos* (βιβλίον) *faciunt inſtar corrigiæ* (ἱμάντος) *longos & ſtrictos. His ſcytalam ſuam circumplicant, nullo interſtitio relicto. inde, quod libuerit, in circumjecto codice exarant. ubi ſcripſere, detractos codicillos mittunt ad ducem abſque ligno. Codicillus dicitur, item ac lignum,* ὁμωνύμως, ὡς τῷ μετρουμένῳ τὸ μετροῦν. Suidas: σκυτάλαι στρογγύλα καὶ λεῖα ξύλα. σκυτάλη βακτηρία ἀκροπαχής ἢ φραγέλλιον. σκυτάλη ἐπιστολὴ Λακωνική. Heſych. σκυτάλαι βακτηρίαι καὶ αἱ ἱππικαὶ ἶλαι ἢ ὄφεων εἶδος φλαγέλλια, λῶροι, πίνακες, ἐφ' οἷς ἡ Δίκη γράφει τὰ τῶν ἀνθρώπων ἁμαρτήματα, ἢ ξύλα καὶ δερμάτινοι. σκυτάλη Λακωνική ἐπὶ τῶν ἀγγελιαφορούντων ἐπιστολῶν. ἔθος γὰρ ἦν ἀρχαίοις τὸ χρῆσθαι ταῖς σκυτάλαις τῶν ἀντὶ γραμματείων καὶ βιβλίων.

Scytale, σκυτάλη, ſerpens, vario tergo. Lucan. lib. 9.

Et ſcytale ſparſis etiam nunc ſola pruinis
Exuvias poſitura ſuas.

tanti nimirum fervoris eſt, ut etiam hiemis tempore exuvias ponat. Nomen ei eſt à ſimilitudine σκυτάλης, id eſt, fuſtis. Nicand. in Ther.

—σκυτάλης μὲν ὅσον σμίνοιο πέτυκται
Στειλειῆς πάχετ@. Scholiaſt. τῆς σκυτάλης τὸ πάχ@ παραπλήσιον στελεῷ σμίνυ. σμῖνον δὲ ἡ τὴν δίκελλαν φησὶν ἢ τὴν ἀξίνην, ᾗ σκάπτουσι καὶ ξύλα κλῶσι. Iſid. lib.12. 4. habet *Scitalis*, malè. Nam Solinus (unde deſcribit, quæ habet) cap.40. *ſcytale*. Aliquando & *ſcutula* ſcribitur. Gloſſ. Cyr. σκυτάλη *ſcutula*. Nota apud Columell. lib.6. cap.16. legi *Mus araneus, quem Græci σκυτάλην appellant*: l. μυγάλην, ut monet Geſnerus.

Scytale, piſcis. σκυτάλη (de qua Oppianus) degit in alto pelago, rarò litora adiens. Vide (inquit Geſnerus) an eadem ſit, quæ ſcylla (id eſt, carcharias) an Oppiani exemplaria ſint mendoſa, & legendum potiùs ſit σκύλλαιτε.

Scytalis, σκυταλὶς; 1. parva ſcytale. 2. bacillus, palangula. 3. σκυταλίδες digitorum oſſa. Gorrhæus ducit à σκυτάλη equitum turma, quòd velut in acie ſtare videantur; unde etiam φάλαγγες. Sed ſimpliciſſimum eſt; quòd ſit tanquam parvus baculus ſeu fuſtis. Sunt & Suidæ σκυταλίδες πυροβόλα ἐργαλεῖα, inſtrumenta ad ignem jaculandum: nempe tanquam baculi; ut cannæ tormentorum. Sunt & σκυταλίδες genus quoddam ſquillarum, καρίδων. Heſych.

Scytaloſagittipelliger, Hercules. Tertull. de pallio; *Turpius adhuc libido virum cultu transfiguravit, quàm aliqua materna formido: tametſi adoratur à vobis, qui erubeſcendus eſt, ſcytaloſagittipelliger ille, qui totam epitheti ſui ſortem cum muliebri cultu compenſavit.* Ibi Rhenanus: Mirabilis compoſitio. Sic appellat Herculem, eò quòd clavam, ſagittas & pellem geſtaret. nam σκυτάλη Græcis etiam baculum ſignificat. non eſt diſſimilis compoſitionis vocabulum illud, pari etiam ſyllabarum numero, quo Cyclops in epigrammatibus Græcis θηροζυγοκαμψιμέτωπ@ appellatur, hoc eſt, feræ & flexijugæ frontis." Dicitur etiam σκύταλον pro clava.

Scythes, I. Jovis filius. Plin. lib. 7. 56. *Arcum ſagittam Scytham Iovis filium, alij ſagittam, Perſen, Perſei filium inveniſſe dicunt, lanceas Ætolos, jaculum cum amento Ætolum Martis filium.*

II. Scytha Herculis filius, à quo Scythiam appellatam eſſe, tradit Herodotus.

III. *Scythes*, *Scytha*, Σκύθης, Scythiæ incola. Eſt autem *Scythia* regio Septentrionalis. Uſurpatur ea vox aliquando latè: aliquando anguſtè. Strabo lib.11. *Veteres Græcorum ſcriptores univerſas gentes ſeptentrionales Scytharum & Celtoſcytharum nomine affecerunt.* Item: *Plerique Scytharum, qui à Caſpio mari incipiunt, Daca appellantur: orienti viciniores Maſſagetæ & Sacæ: reliquos communi nomine Scythas dicunt. quanquam ſinguli populi etiam ſua nomina habeant.* Jornand. de reb. Geticis c.5. Scythiam deſcribens inter alia ait: *Scythia Germaniæ terræ confinis, eotenus, ubi iſter oritur amnis, habet ab oriente Seres, ab occidente Germanos & flumen Viſula, ab arctoo, id eſt, Septentrionali circumdatur Oceano, à meridie Perſide, Albania, Hiberia, Ponto atque extremo alveo Hiſtri, qui dicitur Danubius, ab oſtio ſuo uſq; ad fontem.* Iſid. lib.14. 2. *Scythia, ſicut & Gothia à Magog à filio Iaphet, fertur cognominata: cujus terra olim ingens fuit. nam ab oriente India, à ſeptentrione per paludes Mæotides ad Danubium & Oceanum uſq; ad Germaniæ fines porrigebatur. Poſtea verò minor effecta à dextra Orientis parte, qua Oceanus Syricus traditur uſque ad mare Caſpium, quod eſt ad occaſum: dehinc à meridie uſque ad Caucaſi jugum deducta eſt; cui ſubjacet Hircania, ab occaſu habens pariter gentes multas, propter terrarum infœcunditatem latè vagantes.* cap. 4. *Hujus* (Scythiæ) *pars prima Alania eſt, quæ ad Mæotidas paludes pertingit. poſt hanc Dacia, ubi & Gothia, deinde Germania.* Scythæ Perſis *Sagæ*, ut Mela, vel *Sacæ*, ut Plinius, Solinus & Euſtathius ſcribunt. Plinius, eos antiquitus dictos *Aramæos*: Joſephus *Magogas* à *Magogo*, qui fuit filius Japheti Gen. 10. 2. *Scythiam* duplicem facit Ptolomæus, utramque in Aſia, unam *intra* montem *Imaum*, alteram *extra* eum. Præter hanc Scythia *Europæa* eſt Sarmatia. Herodotus in Thalia meminit, eam, quam nunc Scythæ incolunt, regionem olim Cimmeriorum fuiſſe. Hi à *Gomere*, fratre Magogi, dicti putantur. Horum quoque frater erat *Meſchech*, cui nomen à משך trahere, & intendere, ut arcum, 1. Reg. 22. 34. Pſ. 120. 5. pro *Meſchech* habet Targ. אוסיא Aſiaticos. Et Scythæ erant boni ſagittarii. Hinc in Orph. Argon. τοξοφόρους τε Σκύθας Ἄρε@ πιστοὺς θεράποντας. Athenis (teſte Polluce lib. 8. cap.10.) lictores publici vocabantur σκύθαι καὶ τοξόται: ut videri poſſit Scythis nomen eſſe à jaculando. Saxon. hodieque ſchieten eſt jaculari. Dicitur & compoſita voce Σκυθοτοξότης qui Scythas ſagittarios imitatur. Quidam σκύθας derivant à σκύζειν irritare: unde σκυθρὸς tetricus. Scytharum mentio fit 2. Macch. 4. 5. tanquam truculentorum hominum. Col. 3. 11. *ubi non eſt gentilis & Iudæus; barbarus & Scytha.* ubi Syrus ארמיא יוניא ברבריא יהודיא, id eſt Judæus, Aramæus, Græcus, barbarus. Videtur trajeciſſe voces, & pro *Scytha* dicere Græcum. *Iavan* autem fuit frater Magogi & Meſchechi Gen. 10. 2. Araba Col. 3. יהודי שעורי יונני אעגמי i. e. Judæus, Syrus, Græcus, barbarus.

Scythicus, a, um, 1. ad Scythas pertinens. 2. ex Scythia ortus, unde *Scythici ſmaragdi*. 3. Scythis uſitatus. unde σκυθικαὶ calceamenta. Eſt & 3. σκυθικὸς, tetricus, crudelis, inhumanus.

Scythis, σκυθὶς, eſt fœmininum gentile ex Σκύθης. Σκυθὶς ſc. λίθ@, lapillus.

Scythice, herba, à Scythia, in qua naſcitur: glycyrrhiza vulgaris, quæ tamen & copioſa naſcitur in Germania, præſertim agro Pabenbergenſi & in Hiſpania. Dodon.

Scythizo, *ſcythiſſo*, σκυθίζω, Scytharum mores imitor. intemperanter bibo.

Scythiſmus, σκυθισμὸς, imitatio Scytharum. Ab Epiphanio præfat. in libr. de hæreſib. hæc ponuntur hæreſeon fundamenta 1. *barbariſmus*. 2. *Scythiſmus*. 3. *Græciſmus*. 4. *Iudaiſmus*. 5. *Samaritaniſmus*. in Anacephalæoſi, Samariticam hæreſin ex Judaiſmo eſſe & dicit ſub ea comprehendi. Et Damaſc. lib. de hæreſ .Omnium, inquit, ſectarum genera ſunt quatur, *Barbariſmus*, *Scythiſmus*, *Helleniſmus*, *Iudaiſmus*. Reſpiciunt in his ad Coloſſ. 3. v.11. Barbariſmum ponunt ab Adamo ad Noam: Scythiſmum à Noa uſque ad Phalegi & Serugi tempora, poſt diluvium: Helleniſmum à Serugi idololatræ temporibus ad Abrahamum. Is poſtea in ſectas diviſus eſt Pythagoreorum, Stoicorum, Platonicorum, Epicureorum. Judaiſmus à temporibus Abrahami formam adeptus eſt per Moſen, legedum à Deo, dilatata, vera religio fuit; è qua depravata orti ſunt Phariſæi, Sadducæi, Eſſeni. Samaritiſmus à Judaiſmo eſt, antequam hæreſes venirent ad Græcos. Barbariſmum autem ex eo appellant, quòd primis illis temporibus homines non habebant principem quendam, quem ſequerentur: ſed arbitrio quiſque ſuo indulgebat. Veruntamen Coloſſ. 3. 11. non eſt propoſitum apoſtoli de religionibus docere, ſed de originibus & differentiis gentium; quòd eæ, quæcunque ſint, nihil vel proficiant vel officiant ad ſalutem per ſe; damnandæ extra Chriſtum, at ſervandæ; ſi ei ſe adjungant.

S E.

SE; præpoſitio inſeparabilis. Priſcian. in fin. lib. 14. *Se pro δίχα Græca præpoſitione, ſeparativa eſt, ut ſeculot, ſeparo, ſeduco. Eſt etiam abnegativa, ut ſecurus ſine cura. Præterea ſeorſum fit adverbium à ſe, ut à de deorſum, à ſuper ſurſum. Quibuſdam ſe à ſemis, quod ſeparationem facit, quibuſdam etiam à ſecus profectum: alijs autem magis ea videtur à ſe præpoſitione eſſe derivata.* Malim *ſe* hoc, ſeparativum, eſſe contractum ex *ſine*. Hebr. נשא eſt tollere, auferre, ex נשׂא. Ab illo *ſe* videri poſſit illud *ſ*; cum quo præpoſito Itali componunt voces incipientes à conſonis; cum quibus connecti poteſt: ut *ſbarcare*, ex barca exire, *ſcommunicare*, excommunicare *ſcoutere*, excutere, *ſcoſſo*, excuſſus, *ſcotolare*, excutere, ſchütteln / *ſdentare* edentare, *ſfrenato* effrenatus, *ſgravare* levare, exonerare, *ſlocare* dislocare, luxare, *ſnodare* enodare; diſſolvere, *ſparire* diſparere, evaneſcere, *ſquaſſare* concutere, *ſtorto* diſtortus, *ſviare* de via deducere. Poteſt tamen hoc *ſ* ſumptum eſſe ab *es*, quo in compoſit. utuntur aliquando pro ex: & pro *es* rarius *is*: ut *eſalare* exhalare, *eſpiare*, expiare, *eſpedire* & *iſpedire* & *ſpedire* expedire: ſic *iſcacciare*,

iſcatciare, *ſcacciare* expellere. Videntur & Germani habere hujusmodi ſ, retentum ex auß. Helv. uß / itidem ab *ex*. Certè in nonnullis verbis, quæ cum Italicis coincidunt, ut Belg. ſchampen fugere, Ital. *ſcampare*, Gall. *eſchapper*, quaſi *excampare*, campo elabi. Eſt enim vox militaris. & ſchieten jaculari, convenit cum *ſcoutere*, excutere; quanquam Germ. potiùs ducam à *ſagitta*: ſchertzen jocari, Ital. *ſcherzare*, puto quaſi ſine certo, hoc eſt, vero. Eſt enim jocus, vero ſeu ſerio oppoſitus; & ſchlingen (Sax. ſlingen) videtur eſſe quaſi ſelingere; lingendo ſemovere niſi (quod aliquando apud Græcos fit) ab initio otioſè aſſumitur, ſicut ſmelten μέλδειν.

Se, veterib. etiam ſeparatum pro *ſine*. vide *Sed*.

Se, in compoſitione aliquando eſt è *ſex*, ut *ſedigitus*, *ſedecim*, *ſemeſtris*. Aliquando ex *ſemi*, ut *ſelibra*.

Sebbeleth. vide *Schibbóleth*.

Sebeſtana. vide *Myxa*.

Sebum, quod & *ſepum* & *ſevum*, pingue in fine carnis animalium, quod ſiccum, fragile nec ad ignèm admotum tam facilè liqueſcit, &, cùm liquefactum fuerit, iterum concreſcit. Non. *Sebum & unguentum habent hanc differentiam. Sebum fit ex adipe ruminantium.* Potiùs dixerim, eſt adeps ruminantium. unguentum ergo contrà. Iſid. lib. 20. 1. *Sebum à ſue dictum, quaſi ſuebum, quòd plus pinguedinis hoc animal habeat.* Papias: *Sevum adeps, axungia. Sevum quia* (l. *quaſi*) *ſuevum*. Sed ſus non habet ſebum propriè dictum. Ideo malim à *ſapa*, ſuccus. è ſucco oleoſo concreſcit. aut, quòd *ſuave* ſeu dulce ſit. Ita Angl. *ſewet* eſt ſevum: & *ſweet* dulce. Gall. ex *ſevum* faciunt *ſuif*. Sed & Chald. שַׁעֲוָא vertitur ſevum, cera à שעה oblectare, & oblinire, quod & שׁוּע, & Chald. שעע complanare, oblinire. Hebr. שָׂבָע eſt ſaturitas, πλησμονὴ. & hinc ſevum. Arab. שַׁבְעִי pabulum, eſca. & ſic feiſt à paſtu. Gloſſ. Phil. *Sebrum* λίπος. l. ſebum. vet. lex. *Sebes* λιπος. lege *ſebum* λίπος. Onom. meliùs *Sevum* στέαρ, quod duco à στέω ſto: quòd ſit conſiſtens pinguedo. aliquando autem in genere adeps. Gloſſ. Cyr. στέαρ *ſpaſſum, adeps, pingue*. l. *ſpiſſum*, quia eſt craſſum & non liquidum. στέαρ verò etiam dicitur ὗς & χηνός, apud Hippocr. & alios. inſuper & στέαρ eſt fermentum, panis maſſa, quæ σταῖς. Ideoque hoc στέαρ Plin. lib. 20. 9. malè vertit *adeps*. Germ. unſchlit eſt ab ungo. Sax. talch / Belg. talgh / quod Angl. *tallow*, videtur eſſe à τέλος, quia eſt in fine carnis: aut quia durum eſt & ſectile, à *taleo*: aut quia θέλγει, oblectat ſuavitate guſtum. Eſt B. & ruet pingue, ſevum, arvina: unde ruetſel & ruſſel; puto à ῥυεῖν fluere. inde rinnen / runnen / manare; item coagulari ex liquido. Sic & ſchmaltz (Sax. ſmalt) liquamen, unguentum: à ſchmeltzen μέλδειν. Boh. tůg à liquo, quia τηκτὸν. vide *Pingue*. Quia autem pro pingui dicitur: inde opinor, ſuyvel / pro lactariis operibus pinguibus, butyro & caſeo, Belgis dicitur, quaſi *ſebale*. Ea voce utitur Aramianus.

Sebaceus, a, um, ex ſebo factus. Apul. lib. 4. *Tædis, lucernis, cereis, ſebaceis nocturni luminis inſtrumentis clareſcunt tenebræ.*

Sevoſus, a, um. ſevi plenus. Plin. lib. 11. 37.

Sebo ſebas, ex ſebo formo: ut *Sebare* candelas. alit. *ſevare*. Colum. lib. 1. 22.

Secacul, radices zingiberi ſimiles, quæ convehuntur ex India, & fit ex eis, cum ſunt recentes conditum in loco ſuo: apud nos autem humectantur præſertim in aqua calida. Avicenna lib. 5. Et Serapio inter ea ponit, quæ ſaccharo & melle aſſervantur. Matthiolus ad Dioſcoridem lib. 3. c. 21. corrigit quorundam errorem, qui tradunt Eryngium Mauritanis à ſecacul non differre; qui, inquit, eryngij radices tum ſaccharo tum melle aſſervatas venereis infeliciter cõmiſcẽt auxilijs, ut, qui ederint fortiores ſalacioresq; reddantur, quippe qua facultate eryngium præſtare nuſquam hactenus apud Dioſcoridem & Galenum mihi reperire licuit; qua tamen pollere ſecacul memorię prodiderũt Arabes. Sic ille. Vox ergo eſt Inda. Simon Januenſis in clave ſanationis: Secacul non eſt eringus, ut putaverunt quidam, ſed aliud. Vide Serapionem, qui de utroq; diverſa facit capitula, & eringum ponit inter medicinas frigidas, ſecacul verò inter calidas.

Secale, frumenti ſpecies, proximum à tritico locum habens, quæ & Italis *ſegala*, Gall. *ſeigle*. Puto ex eo dici, quod frigoribus, cùm alia pabula defecerint, ea bubus cæteriſque pecudibus, optimè *deſecta* præbetur: &, ſi depaſcere ſæpius voles, usque in Majum menſem ſufficit. Retineo verba Dodonæi. Quia *naſcitur qualicunque ſolo cum centeſimo grano* (ut ſunt verba Plinij lib. 18. 16.) autumo Hiſpanis dici *centeno*. Ibid. ait Plin. *Secale Taurini ſub Alpibus aſiam vocant deterrimum* (*aterrimum* meliùs) *& tantùm ad arcendam famem utile: fœcunda, ſed gracili ſtipula, nigritia triſte, ſed pondere præcipuum.* Germanis eſt rogge. an vox contracta ex *farrago*? Plin. l. d. *Secale farrago.* aut à rubedine. Gall. *rougé* eſt ruber. Et ſecale folio, cùm primùm prodit, rubeſcit; inde, ut reliqua frumenta, viret. Angl. eſt *rie*. Dalmat. *raax*. Et hoc maximè ad victum *rogamus*. Aliter vocamus korn / generali nomine; quod eſt granum. & voce compoſita rockenkorn. imprimis horrea eo genere frugum implemus. Et גֹּרֶן eſt horreum. Et Siculis ῥογοὶ. Heſych. ῥογοὶ ὅροι σιτικοὶ, σιτοβολῶνες. Bohem. žito ex σῖτος, frumentum. Ungar. ſecale *ros*, an à ruſſo foliorum germinantium colore? aut contr. à ῥογός. Matthiolus & alij *ſecalam* dicunt fœminino genere (ut Itali) & Tragus *ſecalen*, quam vult eſſe Columellæ triticum ſecundarium. Secale ſeritur autumno, quod & lætius: item & vere æſtivum & altero gracilius, paucioribus culmis, ſpica breviore ac tenuiore, grano leviore. Quidam putant, ſecale noſtrum eſſe Galeni βρίζαν. Quidam etiam confundunt olyram & ſecale. Sed (inquit Dod.) olyra candida eſt ac utriculis continetur. Secale verò, præter quòd nigrum eſt, glumis nullis implicatur. Ruellij conjectura plus veriſimilitudinis habet, qui ſecale à briza non longè diſſidere credi ſcribit, atque inde putat Bizi panis in Galliæ vulgus manaſſe. Panis ſiquidem ex ſecali fit gravis, firmus, concoctu non facilis, qualem ex briza fieri Galenus tradit, & hunc nigrum ex ſecali panem, extrita litera r, *pain biz* Galli nuncupant: ſic, ut ab invicem non diſſidere exiſtimari poſſint, niſi ſecalis granum nudum foret, brizæ verò glumis implicitum: quod hæc inter ſe differre manifeſtè oſtendit.

Seceſpita. Feſtus: *Seceſpitam eſſe Antiſtius Labeo ait cultrum ferreum, oblongum manubrio, rotundo eburneo, ſolido, vincto ad capulum, auro argentoq; fixum clavis æneis, ære Cyprio, quo Flamines, Flaminicæ virgines, pontificesq; ad ſacrificia utuntur. eadem alias dicitur, qua in ſacrario utuntur, ſacraria. namque in templis rediculo æneo olim ſapiebantur, in quo tubæ relicta ſunt, per quas manibus ſacra tangere licet. eſt hoc in templo bonæ deæ: ſed & alijs in locis. & ſunt velut repagula quædam. ita ſeceſpitæ dicuntur duobus modis.* Quod eſt lib. 3. Eſdr. cap. 13. θυίσκαι vertit Junius *ſeceſpitæ*. Paulus. *Dicta eſt ſeceſpita à ſecando.* Id. *Seceſpitam alij ſecurim, alij dolabram, alij cultellum putant.* Sic etiam Feſtus: *Sceſpitã genus fuiſſe cultri manifeſtum eſt, ſed, utrùm ſecuris an dolabra ſit, ambigitur.* Et hoc à *ſecando*.

Secedo ἀναχωρέω.

Seceſſus, actio ſecedentis: locus in quem ſeceditur: ſpecialiter is, i. q. ſ. ad requiſita naturæ Matth. 15. 17. ubi ἀφεδρὼν, & Marc. 7. 19.

Seceſſiones narrationes. Feſt. Ibi Scaliger: *Secere* dicere." Ergo velim *ſectiones*.

Secius eſt, quod ſeceſpita ſecatur, libum vel placenta, quæ ſoleat neceſſarijs ſacrificijs adhiberi. Feſt. aliter leg. *Secium*.

Secius, Palmer. Spicil. in Mil. Glorioſ. ait, *Secius* & *ſectius* à ſeco, ac *ſequius* à ſequor idem eſſe: & ſecius antiquius, ſectius recentius, Et ſic adjutus fragmento quodam Gellij è bibliotheca Buslidiana apud Virg. legit,

Currit iter tutum non ſectiùs æquore claſſis.
Filius ardentes non ſectiùs æquore campi
Exercebat equos.

Ergo *ſectius*, magis ſectè. Quò quid autem magis ſecatur, eò eſt minus. Ergo *ſeciùs minùs*: ut *nihilo ſeciùs* nihilo minus, Onom. *Secius* ἧττον. Id autem minùs. Feſtus: *Secius à fero videtur factum. Accius Amphitruone: Si fortè paulò, quàm veniam, ſeciùs. alij dixere ſeriùs.* Sic editio Aldi. ann. 1513. Editio Scaligeri *Serius* &c. abeſt verò illud, *alij dixere ſerius*. Annotat

Digitized by Google

autem : Scribe *ſecius* vel ſequius. alioqui ineptum eſt proſcribere nobis *ſetius*, tanquam ignotum verbum, quod vulgatiſſimum eſt. adde, quòd in veteri ſcriptura variat lectio: cùm exaratum ſit *ſecius* non *ſetius*. Legendum ergo, *ſecius à ſecus dictum videtur*. Perottus: *Secus aliter; à quo ſecius, quod modò pro poſitivo ſuo accipitur, modò ſignificat minùs vel tardius*. vide & *Sequior*.

Seco, ſcindo. Ariſtot. lib. 4. meteor. cap. 9. *Sectilia* (τμητὰ) *ſunt conſiſtentium durorum, aut mollium, quæcunq; poſſunt neq; ex neceſſitate præcedere diviſionem neq; comminui diviſa. Quæcunque autem aut humida aut talia: ἄτμητα, i. non ſectilia*. Ibi Bocaſferreus: " Corpus ſectile eſt, quod ſui duritie non prævenit diviſionem dividentis, ſic, ut iſtud corpus durum ſit vel molle indifferenter, neque diviſum comminuatur. & ſic corpus ſectile habet tres conditiones: 1. quòd ſit corpus, cujus diviſio non præveniat contactum dividentis. & in hoc differt à corpore ſciſſili. 2. quòd illud corpus ſit molle vel durum, quia indifferenter aliquod corpus durum & etiam aliquod corpus molle eſt ſectile; ſicut cera eſt corpus molle & corpus ſectile. & etiam lignum eſt corpus durum & eſt ſectile. 3. quòd, cum tale corpus diviſum eſt, nó comminuatur. id eſt, ſi hoc corpus dividitur, quòd non dividatur in multas partes, quod eſt proprium corporis friabilis, & in hoc differt à corpore friabili. & per primam conditionem differt ſectile à ſciſſili, quia in ſectione tanta eſt diviſio, quantus eſt contactus dividentis. in ſciſſione autem longè major eſt diviſio, quàm contactus dividentis. exemplum primi patet in ſerra, quoniam ſecundùm longitudinem ſecat lignum, ubi tanta eſt diviſio, quantus contactus dividentis. exemplum ſciſſionis patet in lignis, maximè abietis. Quando enim ſecantur, dividuntur. aliquando idem corpus poteſt eſſe ſciſſile & ſectile." vide & *ſcindo*. *Seco* poſſit referri ad ξέω, quod, ante inventum ξ, ſcribebant σκέω. Eſt autem ξέω rado, ſculpo, dolo, ſeco. Heſych. ξέσαι τεμεῖν, κόψαι, ποιῆσαι, τεκτήνασθαι, κατασκευάσαι, ἐργάζεσθαι. Et inde ξηρὸν, durum, cui primò accidit ſectio; inde & ξύω atque hinc ξύλον, quod uſitatiſſimè ſecari dicitur. Eſt & Hebr. צִחֶה aridus. Sed ut σχίζω refero ad שְׁסַע Chald. ita & ſeco ad סְכָא, videre. Id puto etiam includere ſignificationem partiendi totum, ut *divido, diſcerno*, Latinis. Nam ſupereſt in Chald. lingua סַכִּין culter, inſtrumentum ſecandi, Hebr. שַׂכִּין, Arab. סִכִּין. & his Arab. quoque סַכְּה vomer, quo ſecatur terra. Ita Chald. פְּלַח, Arab. פלח arare: cum פלח Hebr. ſit ſecare. Sic Ung. *metzöm* ſeco: poſſit eſſe à metz/ Sax. culter. Sed potiùs à μέσον, ut ſit per medium dividere. Et Syr. עְצַא per medium partiri. Ung. verò *kés* culter, puto à כסס cædo, Hebr. aut à κέω findo, ſeco. Græc. τέμνω eſt ſeco: quod videri poſſit eſſe à תַּם conſummo, perdo. Secando perditur res, quatenus una eſſe deſinit. Gl. Phil. *Secat* πρίζει, τέμνει. Sed πρίειν vel πρίζειν propriè eſt ſerra dividere. Germ. hauwen/ Belg. houwen/ Angl. *hewe* à κοπὴ ſectio. & κείω eſt κόπτω ſeco: ex κέω, κ in h & π in w etiam aliàs migrat. findo, ſeco, unde κεάζω. Hom. Odyſſ. ξ.

Κόψε δ' ἀνασχόμενος σχίζῃ δρυὸς, ἣν λίπε κείων.

alij tamen κείων hîc exponunt urens, καίων. Inde à κόπτω eſt & Gall. *couper*. His & *ſcier* à *ſecare*; & *tailler* à *taleare*: & *trencher*, à *truncare*. Angl. *cutt* convenit cum Hebr. כתת tundere, cædere. Id LXX. vertunt κόπτειν, κατακόπτειν, συγκόπτειν. tamen ſumſiſſe Angli videntur à κόπτειν, π mutato in t. Sic & Heſ. κοττεῖν τύπτειν, δορατεῖν, quod eſt haſtili verberare. Boh. habent *ſekam* à ſeco, & *rezam* à ῥήσσω rumpo. at ex κόπτω fecerunt *kopam* & tranſtulerunt ad fodiendi & feriendi ſignificationem. Sed diſtinguamus ſignificata verbi

Secare. id eſt I. partiri, intra modum partientis. II. partiri in genere, omninoque diſtinguere, etiam in rebus ſpiritualibus. III. abſcindere, excidere. Donat. ad illud Æn. 9. *ferroque ſecat pendentia colla*, ait, *Secare eſt abſcindere cum mora; qua mora proculdubio ex ſecuritate veniebat facientis & ex patientis ignoratione, qui colla ſua nimia ebrietate ſecari neſciebat*. IV. diſtinguere per certa intervalla temporis aut loci. V. per intervalla penetrare: ut *mare ſecare*, id eſt, remis dividere aut navibus ac ſic tranſire: quæ eſt quaſi metonymia deſtinati. Id Ovid. eſt *ſcindere æquor*, aliter poëtis *ſulcare*. Sic & Græci τέμνειν ὁδὸν, alit. τέμνειν ὁδὸν, διαπλεῖν κέλευθον. Illud Æn. 6. *ille viam ſecat ad naves*, Servius exponit *tenet*; Non. *ſequitur*. ut in iſto, *Quæ cuique eſt fortuna hodie, quam quiſque ſecat ſpem*. VI. ergo *ſecare* eſſet ſequi. VII. *Secare* etiam eſt flagellare ante ſupplicium, qui mos in ſervis receptus olim, ut Horat. de Mena,

Sectus flagellis hic triumviralibus,

concidendo ſævè excarnificare. Sic τέμνειν Græci uſurpant. Id eſt Odyſſ. 6. διαμελεϊστὶ τάμνειν. Et Odyſſ. χ Melanthii ſupplicium his verbis legitur:

Ἐκ δὲ Μελάνθιον ἦγον ἀνὰ πρόθυρόν τε καὶ αὐλήν,
Τοῦ δ' ἀπὸ μὲν ῥῖνάς τε καὶ οὔατα νηλέϊ χαλκῷ
Τάμνον, μήδεά τ' ἐξέρυσαν κυσὶν ὠμὰ δάσασθαι.

In XII. tabulis de confeſſi æris judicatis nec ſolventibus, *Tertiis nundinis partes ſecanto*: apud Gellium, Quintilianum & Tertullianum. Lyſias in oratione pro Gallia ſacrilegi rei: τὰ ἀκρωτήρια ζῶντος ἀποτμηθήσεσθαι. Euſeb. lib. 10. hiſt. eccl. ξίφει τὸ σῶμα εἰς πολλὰ τμήματα κατακεκρεουργημένοι. Apud Socratem lib. 7. Hypatia μεληδὸν διασπαρεῖσα à furente populo Alexandrino. Vide etiam 1. Sam. 19. In martyrologiis reperies non paucos, qui poſt alios cruciatus tandem *minutatim ſunt conciſi*. Hæc Caſaub. in Sueton. Auguſt. cap. 13. ad illud, *in ſplendidiſſimum quemq; captivum non ſine verborum contumelia ſævit*, monens, in mult. MSS. legi (ſine *in*) *ſplendidiſſimum* &c. *ſecuit*. Eò refert etiam illud Matth. 24 διχοτομήσει αὐτόν. VIII. Turneb. lib. 29. c. 24. *Secare* interdum tranſigere, definire, abſolvere: ut apud Horat. lib. 1.

——*ridiculum acri*
Fortiùs & meliùs magnas plerumque ſecat res.

Hîc videtur eſſe deſecare, & proinde ſumere. Qui enim quid deſecat, ſibi id ſumit, quod & Græci ἀποτέμνεσθαι dicunt." Sed hoc ferè ordine ad illam ſignificationem pervenitur. 1. Secare dividere in partes. 2. viam in partes velut dividere. 3. partes ſingulas attingere motu, & perſequi, & ſic perficere atque aſſequi. 4. aſſequi, tenere.

Seco, dico. Vide *Sequo*.

Sectio 1. actio ſecantis. 2. paſſio ejus, quod ſecatur. 3. pars ſecta, ſeu diviſa à toto, vel diſtincta. Gloſſ. Phil. *Sectio* τμῆμα. 4. diviſio quælibet. 5. diviſio bonorum ab hoſte captorum, prædæ diſtributio, quam milites inter ſe inſtituunt, ἀναδασμὸς Varr. lib. 2. de re ruſt. c. 10. *In emtionibus dominum legitimum ſex ferè res perficiunt, ſi hæreditatem juſtam adiit: ſi, ut debuit, mancipio ab eo accepit, à quo jure civili potuit: aut, ſi in jure ceſſit, cui potuit cedere, & id ubi oportuit: aut ſi uſu cepit: aut ſi è præda ſub corona emit: tumve, cum in bonis ſectioneve cujus publicè venit*. Cic. lib. 2. de invent. *Si dici poſſit, ex hoſtibus, equus eſſe captus, qui præda ſectione venerit*. 6. bonorum publicatio, ut ſecentur i.e. dividantur; vulgò confiſcatio. Cic. in Anton. *Nemo fuit, qui ad illud ſcelus ſectionis auderet accedere, præter Antonium*. 7. ipſa bona publicata. Ita Cæſar lib. 2. bell. Gall. *Intromiſſis militibus noſtris ſectionem ejus oppidi univerſam Cæſar vendidit*. Tacit. lib. 1. hiſt. *Reliquias Neronianarum ſectionum nondum in fiſcum converſas*. 8. diviſio bonorum emtorum. 9. perſequutio eorum bonorum, ut habeantur. Feſtus: *Sectio perſecutio juris*. 10. In ſpecialibus diſciplinis eſt ſynecdochicus & metaphoricus hujus vocis uſus. Ita in logicis *ſectio* eſt quædam partitio: in geometria eſt ſegmentum circuli. vide *Segmentum*. in medicina φλεβοτομία, & corporis ἀνατομή: in Muſica primus ſonorum diverſorum minimo intervallo diſtantium.

Sector 1. qui ſecat. 2. qui ſecat bona. 3. qui vendit ſecanda ſeu dividenda. 4. qui confiſcata bona vendit & auctionatur. fœmin. *ſectrix*. Aſcon. in Verr. *Quæſtor eſt, ad quem rediguntur pecuniæ ex proſcriptis bonis & à quo ſociis annumerantur. Sector autem eſt æſtimator redemtorq; bonorum damnati atque proſcripti, qui ſpem ſectatus lucri ſui, id eſt, ſequutus ſpem æſtimationis ſuæ, bona omnia auctione vendit, & ſimul infert pecuniam ærario vel ſociis*. Sed non eſt opus à ſequendo ducere. Eſt enim ſector diviſor: & deinde dividendorum venditor. ex conſequenti antecedens intelligitur. Iidem auctionabantur, emebant &, pro ſua

Digitized by Google

ſua commoditate, vendebant. Aſconi⁹. *Sectores ſunt dicti, qui ſpem lucri ſui ſecuti bona condemnatorum ſimel * auctionabantur, proque his pecunias penſitabant ſingulis, ac in poſterum pro compendio ſingula vendituri.* * Nann. lib. 9. Miſcell. c. 2. *ſimul* intelligendum exiſtimat. 4. Sector ideo etiam venditor. Solent vendentes ex integro partes diverſis emtorib⁹ dandas ſecare. Lucanus *ſectórque favoris ipſe ſui populus.* cùm (inquit Nann. lib. 9. Miſcell. cap. 2.) indicaret, plebem ſua ſuffragia precio candidatis addicere, arbitrorque, inde eam ſignificationem increbuiſſe, quòd ſectores primùm bona damnatorum ſimul emant, poſtea particulatim divendant, ut iidem vices perſonasque & emtorum & venditorum ſuſtineant. Paulus apud Feſt: *ſectores & qui ſecant & qui empta ſua perſequuntur.* an leg. *emtitia,* quæ ſc. emi queunt Gloſſ. Phil. *Sector* βιώνης Is eſt, vi etymi, qui βίον ὠνεῖται, victum emit. ſed (ſi non errat gloſſographus) βίος ſignificat bona & quidem publicata. in Gloſſ. Phil. βιώνης ὁ ἀποδήμιος ἢ ἀγοράζων ὤνιαν *ſector.* An legam ὁ ἀποδαζόμενος &c. qui dividit aut emit bona. Herodoto & Hom. ἀποδάζεσθαι dividere, ſecare prædam. Heſych. & Suidas: βιώνης ὁ τὰ δημόσια ἀγοράζων. Portus vertit: *qui res ad victum neceſſarias emit. qui publica cibaria emit: annona vel commeatus præfectus.* velim: *qui publica bona emit:* vel confiſcata, quæ Plutarch. in Craſſo dicit δημιόπρατα. Uterque ſecat & vendens, poteſtatem dando, & emens accipiendo atque uſurpando. Cic. pro Roſc. *Sector his eſt, qui bonorum Roſcii emptor atque poſſeſſor eſt.* Sic 2. Varr. Antonium vocat Pompeji ſectorem, quia bona Pompeji in ſubhaſtatione redemerat. 5. ſi ſector etiam eſt, qui ſua bona, legitimè empta, perſequitur, ut ea poſſideat, ſicut ſolent, qui diviſa, ſua ſinguli portione accipiunt; & ea plana eſt ſynecdoche.

Sectura, 1. analogicè res ſecando facta. 2. ſectio. 3. fodina, ubi ſecantur ſeu cæduntur metalla.

Segmen, pars ſecta à toto. Eſt & *ſecamentum. Segmentum,* 1. idem 2. *ſegmentum circuli,* quod comprehenditur extrinſecus à peripheria, intus à recta, eſtque ſector aut ſectio. Ille quidem à recta duplici faciente angulum, cujus baſis eſt illa, cui inſiſtit peripheria, hæc ab una recta, quæ baſis ſectionis dicitur. 3. ſegmenta etiam circuli paralleli. 4. ramenta marmoris, aſſulæ. &c. 5. Segmina, quibus variegatur & ornatur aliquid, Iſid. l. 19. 22. *Segmenta zonis quibusdam & quaſi præciſamentis ornata. Nam & particulas cujusque materiæ abſciſſæ præſegmina vocant.* * Papias habet, *præciſamentis vel pertuſamentis.* 6. Segmentum monile, ex ſegmentis factum. Servius: *Segmentum monile & ornamentum gutturis.* vide & ſuprà in *Monile.* Perottus: Monile *ſegmentum vocatur, quod quibusdam bracteolis, quaſi præſegminibus, conſtet.* Hadr. Jun. in Nomencl. *Segmenta* Probus exponit faſciolas, quæ aſſuræ extremis veſtium oris, ornamento ſunt indumentis mulieribus: *Peniculamenta* Nonio, eò quòd peniculi, hoc eſt, côcerptæ lanæ inſtar ſint quodammodo carminata. κροσσοὶ, περιρρήματα Thuc. Al. Saum oder belege. Belg. *frangien.* Gall. *frange.* Ital. *frangia.* Hiſp. *Franza.* à *frango;* quia ſunt ceu fragmenta.

Segmentatus, a, um, ſegmentis ornatus. Juvenal. ſat. 6. *Segmentatis cunis.* Ibi Scholiaſt. *Segmenta dicit vittam pendentem de veſtibus, intextam auro.* Perottus: *Segmentata veſtes dicuntur bracteolis argenteis aureisve depicta. unde opera quoque ex ligno vermiculatim depicta ſegmentata dicuntur. Iuvenalis:*

Et ſegmentatis dormiſſet parvula cunis.

Segmentatis, inquit, h. e. præſegminib. i. e. tenuiſſimis ligneis ramentis ac verſicoloribus depictis. quanquam etiam intelligere liceat ſegmentatis, hoc eſt, ſegmento tectis.

Segmentarius. Hadr. Jun. Nomencl. *Phrygio* Plinio, *limbolarius* Nonio, *barbaricarium* vocat Donatus, *ſegmentarius,* qui ſegmentis aureis ſericisve additis veſtes exornat. tametſi Probus grammaticus eum intelligit, qui veſtes ex auro elaboret, ποικιλτής, ῥαπιδοποιός.

Sectivus, a, um (analogicè quidem) habens vim ſecandi. Sed uſurpatur pro ſectili. Juvenal. ſat. 14.

Filaque ſectivi numerata includere porri.

Ibi vet. Scholiaſt. *Bene ſectivi, quia, quando ponitur cultoribus hortorum, tunc ſecatur.* Sed potiùs, quòd ſubinde ſecatur: ejus folia ſunt exilia, ceu fila. craſſiora capitati. Idem ſat. 3. vocat *ſectile porrum.* vide Plin. lib. 29. 6.

Sectilis, e, ſecari poteſ ſecari ſolitum: ſectum.

Sectile porrum. vide *ſectivus.*

Secors. vide *ſocors.*

Secta, 1. doctrina, diſciplina, dogma quod quis ſequitur. 2. ipſe hominum cœtus doctrinam certam ſequens. 3. regula, quã quis ceu legem ſequitur. 4 doctrina, quam quis ſequitur in fide. 5. erronea doctrina. 6. erroneam doctrinam ſequẽtes. Ergo à ſequendo. Terent. Eun. 2. 2. *Ibi homo cœpit me obſecrare, ut ſibi liceret diſcere id de me, ſectari juſſi. Si pote, tanquam philoſophorum habent diſciplinæ ex ipſis vocabula, paraſiti itidem ut gnathonici vocentur.* Ibi Donatus: *propriè. nunc & ſectæ philoſophorum ab eo dictæ ſunt.* Terent. Phorm. 1. 2. *Sectari in ludum ducere & reducere.* Ibi Donat. *Bene cavillatus eſt & joculariter in adoleſcentem, cui ætas ad ſectandos philoſophos apta erat. Hinc etiam philoſophorum ſectæ. ſed ſectari propriè eſt, ut taurus buculam, ut aries ovem.* nolim propriè. Eſt enim ſectari jugiter ſequi, in genere. Et recta eſt illa notatio. Sic & αἵρεσις ab αἱρεῖσθαι eligere, ſequi, proſequi. αἵρεσις & φυγὴ electio & fuga opponuntur. Gloſſ. Phil. *Secta* αἵρεσις, φιλοσόφου δόγμα, ἀγωγή. per ſe eſt generale nomen. ut act. apoſt. 24. 14. Cic. orat. pro Flacco extr. *Quotusquisque eſt, qui hanc in rep. ſectam ſequatur.* alludit ad etymon. Vulgò autem hæreſes & ſectas dicimus diviſas hominum de certis rebus opiniones. Cic. de orat. *Ex communi ſapientium jugo doctrinarum facta divortia* dicit. A ſecta eſt *conſectaneus,* qui ej⁹dem ſectæ, aliter *conſectaneum,* quod conſequitur, ἀκόλουθον.

Sectaculum, id quod ſequitur, propago, progenies. Apul. lib. 5. *Ad deſtinatam fraudium pedicam ſermones conferentes diſſimulanter occipiunt ſciſcitari, qualis ei maritus, & unde natalium ſectacula provenirent.* In Foro Romano legitur: *Sectacula, æ, diminutivum à ſecta, quaſi ſequela quædam & propagatio.* Ideo habet *proveniret.* Addit; fortè ſcribendum *ſectatula.* Secta Germ. rotte. vide *Manipulus.* aliter ahnhang / i. e. adhærens alicui multitudo. inde *ſectarius,* qui ſectæ ſeu hæreſis dux eſt.

Secretum, id quod ſecernitur: ſecluſum & clàm habetur. ita ſecretum, ubi cùm alia inſtrumenta tum jura quoque urbis aſſervabantur. τὸ γενικὸν σέκρετον, generale ſecretum, ubi ſervabantur publica imperii. Erat & patriarchale ſecretum, τὸ ἐναγὲς σέκρετον, ubi cuſtodiebantur decreta ſynodalia. μικρὸν σέκρετον deſtinatum erat chartis patriarchalibus. Præter illa duo patriarchalia erant quinque eccleſiaſtica; unum magni œconomi, alterum ſacellarii magni, tertium magni ſceuophylacis, quartum chartophylacis, quintum minoris ſacellarii. Quia duplex munus primitus ſuſtinebat chartophylax (judex enim erat in cauſis eccleſiaſticis, in cauſis verò cleri defenſor) duplex etiã ſecretum habuit, eorumq; alterum τοῦ χαρτοφύλακος, alterum τοῦ ἐκδικείου appellabatur. Poſtea dirempta fuerunt hæc munera & primum chartophylaci manſit, alterum in protecdicum tràſlatum, qui additus eſt ſextus quinque exocatacœlis. atque ita ex quinq; ſecretis ſex deinde facta ſunt. Meurſ. in Gloſſ. Græcob. Gloſſ. baſil. σέκρετον δικαστήριον.

Secretarius, cui ſecretum commiſſum eſt, ſeu ſcriba in ſecretario. Dacryanus in Spec. Mon. *Statim alios dijudicare & deſpicere incipiunt, ſe ſanctos jam Deique ſecretarios exiſtimant.* & hinc idem eſt, cum eo, qui ἀσηκρῆτις alias dicebatur. Meurſ. Gloſſ. Græcob.

Secretarium, locus ubi ſecreta ſeu arcana habentur. ut 1. in terra &c. Apul. de mundo: *Illi ignes, qui terræ ſecretariis continentur, prætereuntes aquas vaporant.* & 2. ubi cauſæ ſecretò audiuntur & jus redditur. l. 3. Cod. ubi ſenat. vel clariſſ. l. 16. C. de accuſat. Gloſſ. Cyr. ἀπόρρητον *penetrale, ſecretum, ſecretarium, arcanum.*

Secretò, ſeorſim, κατ' ἰδίαν Matth. 20. 17.

Secretior pars natium, 1. Sam. 5. 6. LXX. ἕδραι. vide *Extalis.*

Sectarius. Plautus Captiv. 4. 2.

Qui petroni indunt nomen verveci ſectario.

Alciato vervex ſectari⁹, qui ſectis eſt teſtibus, carnis ſapore commendabilis eſt: vulgò mutonem vocant; cùm contrà *petro* ſive aries ſit illiberalis & graveolens. * Feſtus:

Sectarius vervex, qui gregem agnorum præcedens ducit. Perottus: *Sectarius vervex à ſequendo dicitur,* Malim propiùs à *ſecta*, tanquam ſectæ princeps, id eſt, ordinis ſeu cœtus ſequentis. Hadr. Jun. *Vervex ſectarius* κτίλος dux gregis, ὁ τῆς ποίμνης προέπομενος χειροήθης καὶ ἥμερος, Germ. **Herman**. Belg. **bell-hamel**/quòd nolam gerat, quæ **belle**. Scaliger in lib. 3. Varr. de re ruſtic. c. 16. Eruditiſſimus, inquit, interpres Virgilii Servius, cujus commentariorum tantùm hodie cadaver habemus, monachorum barbarie ac inſcitiâ contaminatum, is, inquam Servius, rectè dixit ſectarium vervecem à Siculis πτύgον vocatum. in quo immeritò à moroſis quibusdam reprehenſus eſt. Recta enim eſt ejus ſententia & vera. vide Tityrus. Sax. vervex ſectarius eſt **leidhamel**/quaſi ductor vervex. **leiden** ducere. Cato de re ruſt. cap. 150. *Menſes X. ab coactore releget porcos ſectarios.* Beroaldus: *Sectarius porcus, qui gregem præcedens ducit.* Ergo eſt ducarius, qui ſectæ præeſt. Sic *ducaria ſcrofa* dicitur aliarum ductrix. l. Salic. tit. 2. §. 13.

Secubo, ſeorſim cubo. Papias: *Secubat ſequeſtratè cubat, ſecedit.* Hinc *ſecubitus*, actio ſecubandi. Catull. Ovid. *Secubatio.* Solin. c. 29. *Partitis per ſcrobes ſecubationibus dividuntur.*

Secula, falx. Varr. lib. 4. de l. Lat. *Hæ* (falces) *in Campania ſecula, à ſecando.* Hinc & Sax. **ſekel** falx. Onom. *Secula* δρεπάνη.

Seculum. Varr. lib. 5. de l. Lat. *Seculum ſpatium annorum centum vocarunt: dictum à ſene, quòd longiſſimum ſpatium ſeneſcendorũ hominum id putarunt.* Papias: *Seculum ætas, ævum, temporis ſtatium, vitæ curſus.* Sed ſine ratione ſcribi videtur per *æ*. Onom. *Seculum* αἰών. Iſid. l. 5. 38. *Secula generationibus conſtant. & inde ſecula, quòd ſe ſequantur. abeuntibus enim aliis alia ſuccedunt. hinc quidam quinquageſimum annum dicunt, quem Hebræi jubilæum vocant. ob hanc cauſam ille Hebræus, qui propter uxorem & liberos amat dominum ſuum, aure pertuſâ, ſervire jubetur in ſeculum, hoc eſt, usque ad quinquageſimũ annum.* Palm. in Spic. *Secare ſequi, inde & ſeculum & ſecundus & ſecta.* Fr. Jun. ad Tertull. de pallio: *Seculum non eſt à ſenibus, ut Varro vult, nec à ſequendo, ut Iſidorus, ſed à ſe, quod eſt ſeorſim, & colere* διάγειν: *quo ſenſu Plautus, vix vitam colo.* Rud. 1. 5. Sed rectum eſt à ſequi. & idonea ratio eſt, quia ſecula perpetua ſequendi ſerie labuntur: aut, quia ſeculum nunquam integrum eſt, ſed ſecatur. Eſt enim tempus perpetuæ ſucceſſionis duratio. Quia etiam vet. Lat. intepr. bibliorum vocem Hebræam עוֹלָם & Græcam αἰών vertit *ſeculum*: inde ſignificationes creſcunt. Summatim igitur *Seculum* eſt (1) tempus annorũ CX. nempe luſtrorum XXII. vide Scalig. lib. 2. de emend. temp. (2.) numero rotundato annorum C. (3.) tempus vitæ hominis quòd ferè LXX. annorum. Hieron. in cap. 26. Ezech. *Ajunt, unum ſeculum, id eſt, humanæ tempus ætatis, ſeptuaginta annorum numero supputari, pſalmiſta dicente, Dies annorum noſtrorum in ipſis ſeptuaginta anni.* (4.) anni XXX. Anni Gallorum ſine emboliſmis erant & merè Arabici, utpote quorum ſeculum triginta annis lunaribus finiretur. Scal. l. 2. de emen. temp. (5.) menſis anni magni, hoc eſt, CXX. anni. Nam magnus annus Chaldaicus ſunt anni civiles MCCCCXL. Scalig. lib. 3. canon. Iſagog. (6) ſeculum Leviticum, tempus ad annum Jubilæum, qui erat L. Deut. 15. 17. (7) tempus longum; præſertim cujus terminus eſt abſconditus. (8) tempus quodvis, adeoque duratio quælibet: ut cùm dicimus *in ſecula ſeculorum, in omnia ſecula.* (9) æternitas, duratio infinita, quam omnium temporum cõplexu deſcribimus: ut, quod fuit, eſt & erit. Ita & Græcis αἰών, ut Hebr. עולם æternitatem notat. Et Plaut. in Milite videtur, ex Punica dialecto, Chaldaico more loqui, cùm dicit, *perpetuo vivunt ab ſeculo in ſeculum.* מֵעוֹלָם לְעוֹלָם (10.) *Seculum* etiam eſt mundus, ut Heb. עולם, & inde αἰών. Heb. 1. 2. *Secula fecit*, Græcè τοὺς αἰῶνας Syr. לְעָלְמֵא Heb. אֶת־עוֹלָמִים Arab. אלעאלמין i. e. mundum, ſuperiorem & inferiorem, cœlum & terram. Sic c. 11, 13. *Fide intelligimus, aptata eſſe ſecula,* τοὺς αἰῶνας. Syr. עָלְמֵא, Arab. אלחלאיקכלהא i. e. omnis creatura. Ratio eſt. quia mundus eſt univerſitas rerum creatarum. & creaturæ ſunt res in ſeculo, i. e. tempore durantes. quæ eſt metonym. adjuncti. Sic Hebr. tria dicunt ſecula, ſeu mundos, עוֹלָמוֹת, inferiorem (הַשָּׁפָל) qui *terra*; medium (הַתִּיכוֹן) qui ſphærarum & ſtellarum; & ſuperiorem (הָעֶלְיוֹן) qui Dei & animarum, *cælum*. & inferioris ſeculi ſeu mundi partes ſunt, *mare* cum fluminibus, *deſertum* & יִשּׁוּב ὁ οἰκουμένη *habitatio*. (11.) homines viventes in ſeculo; i. e. mundo inferiore, tanquam loco. & tempora mala, & loca mala dicimus, cùm intelligimus homines, qui temporibus certis & in locis vivunt. (12) Simile eſt, quòd Lucret. *ſeculum* pro genere dicit, ut *ſecula ferarum, bucera ſecula, muliebre ſeclum, propagando producere ſecla, vitalia ſecla.* Hic *ſecla* ſunt animantia certis temporum ſucceſſibus generata; quæ generatione ſpecierum perpetuitas conſervatur, individuis licet pereuntibus: aut ſimpliciter *ſecula*, id eſt, certis ſuis ſeculis i. e. temporibus viventia. *ſecla ferarum* ipſæ feræ: ut *vis equi* pro equo. Ita Arnob. lib. 7. Non ratione eadem ærumnas, quæ ſunt prima in gurgulionibus capita, quæ dejicere cibos & referre natura eſt ruminatoribus ſeculis. id eſt, ruminantibus animalibus. pro *ſeculis* quaſi ſcribunt *vitulis*: quod arguit Ludov. Carrio. Emendat. lib. 2. cap. 17. Sic & ætas hominis pro homine. Menæch. 4. 3. *Sibi inimicus magis quam ætati tuæ.* i. e. tibi. (13) mundi vel temporis præſentis mores & conſuetudines. ut in lingua ſancta דֶּרֶךְ עוֹלָם. Cicero conjungit, *ò ſecula, ò mores!* Tacitus de morib. Germ. *Nemo illic vitia ridet: nec corrumpere & corrumpi ſeculum vocatur.* In eum locum Beatus Rhenanus hæc annotat: Quantò ſanctiores fuere nobis ethnici! Nam quotusquisque hodie vel vitia non ridet, vel quantumvis enormibus flagitiis non prætexit illud, *Sic ſeculum eſt*. Si quis aliena matrimonia contaminantem aut puellis illudentem damnet, ſtatim addit, *Sic ſeculum eſt*. Si bonus vir peſſimam iſtam potandi conſuetudinem reprehendat, mox adeſt, qui excuſet, *quòd ſic hodie ſeculum ſit*. Si quis improbet morem, quo juvenes in militiam temere proficiſcuntur, ad nullum non ſcelus patrandum erudiendi, huic mox dicetur; Sic ſeculum eſt. Si quis miretur ſacerdotum in parandis præbendis inſatiabilitatem, audit, ſic ſeculum eſt. Si quis immodicum mortalium ſtudium in parandis divitiis, quæſtum illicitum, atque contractuum iniquitatem deteſtetur, huic tanquam neſcienti allegabitur, Sic nunc ſeculum eſt. In ſumma, nullis non erratis, nequitiis, criminibus, obtendimus, Sic nunc ſeculum eſt. Diſſimiles igitur majoribus noſtris, vitia ridemus nobisque blandimur, & corrumpentes ac corrupti, decipientes alios ac circumſcribentes, culpam in ſeculum rejicimus." Vide Senec. epiſt. 5. Nos *ſine duce erramus & dicimus, Non ego ambitioſus ſum, ſed nemo aliter Romæ poteſt vivere.* Sed, ut idem epiſt. 97. *Erras, ſi exiſtimas, noſtri ſeculi eſſe vitium luxuriam & negligentiam boni moris & alia, quæ objicit ſuis quisque temporibus. Hominum ſunt iſta non temporum.* Peſſima ratio eſt mundum ſequi ducem vitæ. 1. Joh. 2. Seneca: *Deſinit eſſe remedio locus, ubi quæ fuerunt vitia, mores ſunt.* *Domus ſeculi* vel *ſeculorum* templum Salomonis; ut oſtia ejus *oſtia ſeculi*, quia per aliquot annos unà cum ſepulcro durarunt. Sed *domus ſeculi ſui* vel *ſeculorum ſuorum* eſt ſepulcrum, in quo manemus per ſecula, ſeu usque ad conſummationem ſeculi, id eſt, ad finem mundi. Targ. Jonat. Eſa. 42. בֵּית עָלְמֵיהוֹן Tob. 3. v. 6. τόπος αἰώνιος eſt, quem Plautus *locum communem*, Ægyptii ἀΐδιον οἶκον dixerunt. Diod. Sicul. lib. 1. τὰς μὲν ζώντων οἰκήσεις καταλύσεις ὀνομάζουσιν ὡς ὀλίγον χρόνον ἐν ταύταις οἰκούντων ἡμῶν· τοὺς δὲ τετελευτηκότων τάφους ἀϊδίους οἴκους προσαγορεύουσιν, ὡς ἐν ᾅδου διατελούντων τὸν ἄπειρον αἰῶνα. vide Druſ. ad loca difficil. Levit. cap. 10. Turnebus lib. 26. 13. putat, Lucretium, cum dicit *percocta ſecla vapore, bucera ſecla, ſecla ferarum* non tam notionem hominibus Latinis receptam ſequutum eſſe in hac uſurpatione, quam vocabuli originem & natales, ad quos redegerat ſignificationem, vimque vocabuli. Nam, inquit, Seculum ab ἡλικία deduci videtur: cum aſpiratio millies in ſibilum deſciſcat, ut notum eſt: λ autem & κ tranſponantur invicem ſedibus mutatis. Cum autem ἡλικία Græcis ſæpè numero ætatem ſignificet, tamen etiam genus declarat, ut in Lucretio ſæclum, ut cum Græci dicunt, ζόρκα eſſe ἡλικίαν ἐλάφου ἢ δορκός, id eſt, hinnulum eſſe genus & ſobolem cervi. aut ſi cui hoc nimis repetitum videtur, ut cum quis dixit, Væ ætati tuæ, pro væ tibi: ſic licet exiſtimare: Secula bucera eadem ratione dici & pro bubus poni: quod & veriùs puto.

Seculum, Sir. 18. 34. οὐδὲν σοί ἐστι ἐν μαρσυπίῳ. Vulgo. *Non eſt tibi nihil in ſeculo.* l. *ſacculo.*

Secula ſeculorum ſunt omnia ſecula, à tempore in æternum.

Digitized by Google

Sadducæi, negantes reſurrectionem, item præmium & pœnam, dicebant non eſſe niſi unum ſeculum. Alii tria, ſeculum legis, Meſſiæ, & ſeculum futurum, aut ut Abarbinel vult, ſeculum Meſſiæ, Seculum poſt mortem, & ſeculum poſt reſurrectionem: quæ tria ſecula ſignificatur, cum dicunt ſeculum futurum. Duo igitur ſecula, præſens & futurum. Hoc dividitur in ſeculum Meſſiæ, poſt mortem & reſurrectionem. Triplex ergo ſeculum futurum, quod notatum in libro, qui vocatur *Nabalath Aboth* id eſt, poſſeſſio patrum. Johan. Druſius ad Num. 63. Et in Joſue cap. 8. Tria ſunt ſecula: primum à mundi exordio usque ad adventum Chriſti: alterum univerſum Chriſti tempus usque ad reſurrectionem carnis. tertium à reſurrectione in ſempiternum".

Seculum venturum. Targ. Cant. cap. 3. Dilexerunt juſti ambulare poſt viam bonitatis tuæ, ut poſſideant ſeculum hoc & ſeculum venturum.

Secula felicia Ovid. 1. Triſt. 2. Seculum felix, id eſt, carmen de felice ſeculo, quod ſcripſerat ad initia novi ſeculi, tempore Auguſti Cæſaris.

Secularis, a, 1. ad ſeculum pertinens. 2. quoquo ſeculo ſemel fieri ſolitum. 3. mundanum, ad hujus vitæ uſum pertinens: Gloſſ. Cyr. κοσμικὸς *ſecularis*. Iren. lib. 4. 70. cogitationes ſeculares. &c. ſeculares ſolicitudines, μέριμναι βιωτικαὶ 1. Cor. 6. 3. *Secularia* βιωτικά: *ſecularia judicia* βιωτικὰ κριτήρια, i. e. de iis, quæ ad hoc ſeculum, ad caducas & temporarias pertinent: *ſecularia negotia* αἱ τοῦ βίου πραγματεῖαι, id eſt, hujꝰ vitæ negotia. 2. Tim. 2. 4. *ſecularia deſideria*. Tit. 2. 12. κοσμικὰς ἐπιθυμίας, id eſt, rerum hujus vitæ; quæ ad ambitionem, avaritiam, voluptates pertinent. Sic dicuntur *ſeculares artes*, i. e. mundanæ, diſtinctæ à ſacris: *ſeculare brachium*, poteſtas mundana politici magiſtratus, qua externe cogit: oppoſita eccleſiaſticæ & ſpirituali.

Seculare carmen, quod ad initium novi ſeculi ſcribitur: ut apud Romanos poſt exitum ann. 110. illud *Horatii*, in fine Epodon, *Carmen ſeculare pro imp. Romani incolumitate*. Commentator Horatii: Carmen ſeculare vocatur, quod in ſecularibus ludis ſecundum ritum priſcæ religionis in campo decantatum eſt à virginibus pueriſque prætextatis. Ludi autem ſeculares qui & ſcenici & theatrales, ideò dicti ſunt, quòd per centum & decem annos celebrantur trinoctio, i. e. trib. dieb. & noctibus. Seculares autem, quòd à primo ſeculo, hoc eſt, ab origine Romanæ gentis reperti & inſtituti ſunt, ſcilicet à Numa Pompilio à quo Romanis, poſt centum & decem annos, ſemper in uſu fuere. Verrius autem Flaccus refert, carmen ſeculare & ſacrificium inſtitutum, intra annos centum & decem, Diti & Proſerpinæ primo bello Punico, decem virorum reſponſo, cum juſſi eſſent libros Sibyllinos inſpicere, ob prodigium, quod eo bello accidit: Nam pars murorum icta fulmine cecidit: Atque ita reſponderunt, bellum adverſus Carthaginenſes proſperè geri poſſe, ſi Diti & Proſerpinæ triduo id eſt, tribus diebus & tribus noctibus continuis ludi fuiſſent celebrati, & carmen cantatum inter ſacrificia. Hoc autem accidit Appio Claudio Pulchro Conſ. Præterea ludi ſeculares celebrati ſunt, cum Roma peſtilentia laboraret, quando ex libris Sibyllinis juſſū eſt, ut Diti patri ad Terentū ſtipis mitteretur. Hoc etiam iidem libri juſſerunt, ut nobilium liberi in Capitolio carmen decantarent trinoctio; quia tres dies & noctes celebrabantur ludi iſti. Itaque cum Auguſtus ab Actio Epiri promontorio, ſuperato Antonio, eſſet victor reverſus, ludos ſcenicos Romæ celebravit, in honorem Apollinis & Dianæ, ſed præcipuè Apollinis, quòd putaret ſe ab illo præcipuè fuiſſe defenſum, & propter hos ludos & carmen, Auguſtus Divus tunc eſſe meruit, in cujus gratiam Horatius in Capitolio decantari fecit à pueris & puellis, hoc carmen à ſe edoctis. Vide *ſeculares ludi*.

Seculares ludi (inquit Feſtus) Tarquinii Superbi regis in agro ſunt primùm facti, quem Marti conſecravit P. Valerianus Poplicola Cos. quòd Romanus populus in loco illo antea repertam aram quoque Diti Proſerpinæ conſervaverat in extremo Martio Campo, quod Terentium appellatur demiſſum, infra terram pedes ferè viginti; in qua pro malis avertendis populus Rom. facere ſacra ſolitus eſt: Ludos poſteà Sæculares & nonageſimo quoque anno facere ibi cœpit Popilio Lænate Duumviro ſacrorum. in quibus hoſtis furulis eſt operatus tribus diebus totidemque noctibꝰ ac deinde inſtitutum eſſe centum poſt annos ut fierent: Unde videntur Seculares appellati, quòd centum annorum ſpatium ſeculi habetur." Hæc verò non de unis ludis dicta ſunt. De ſacris ad Terentum factis Valer. lib. 2. c. 1. Quod de Popilio Lænate & anno XC. videtur ad eos ludos ſeculares pertinere; qui Primi M. Val. Max. Sp. Virginis Tricoſto Cos. facti ſunt anno urbis CCXCVII. vel 298. illi quæ ſequuntur *hoſtiis furvis* Diti & Proſerpinæ tribus noctibus idque centeſimo quoque vel centeſimo decimo anno. Hæc ex annot. Venetæ edit. ad Feſt. Acron. in Horat. Carm. ſeculare in fine Epod. *Ludi ſeculares ternis diebus ac noctibus agebantur pro cultu ſolis die, & noctu lunæ*. Vide Cenſor. lib. de natali die. Alex. ab Alex. lib. 6. Ovidius lib. 2. de Triſt lib. ita deſcribit:

Juſſerat & Phœbo dici, quo tempore ludos
Fecit, quos ætas aſpicit una ſemel.

Ineunte centeſimo undecimo quoq; anno in campo Martio porcis furvas agnas caprigenumque genus mactabant ſimiliter & Dianæ: Terræ ſcrofam. Jovi tauros candidos interdiu: Junoni nitidam juvencam, Apollini Pæanas pueri patrimi & matrimi & puellæ patrimæ & matrimæ canebant in templo: nuptæ ad aram Junonis orabant: viri & fœminæ accipiebant februa: dehinc in templis ferè omnibus primitias offerebant. vide Politian. in Miſcell. ubi hæc & alia ex Zoſimo recitat. Scaliger lib. 2. de emend. temp. Quia, inquit, luſtrum Romanum erat minor periodus, ut Olympias Græcorum: periodus, quæ aliunde incipiebat; quàm à primo anno luſtri, erat imperfecta. Prima periodus incipiebat ab anno primo luſtri: ſecunda à tertio: tertia à quinto: quarta à ſecundo: quinta à quarto: In ſexta luſtrum redibat in orbem ſuum: atque hoc tempus Romani vocabant *ſeculum*: quòd erat luſtrorum XXII. periodorum quinque, annorum centum & decem. Horatius in carmine ſeculari:

Certus undenos decies per annos
Orbis ut cantus referatque ludos.

ob eam enim cauſam anno centeſimo decimo vertente, ineunte centeſimo undecimo; ludi ſeculares inſtituti, quo tempore annus in ſolem, luſtrum in annum, periodus in luſtrum conveniret. quam rationem veriſſimam & à nulla fabularum affectarum origine petitam neque Varro neque omnis ſenatus criticorum intellexit: Ludi, quos libri decemvirales primos celebratos prodiderunt, anno 298. &c. octavos ludos celebrarunt Impp. Septimius & M. Aurelius. Qui ſecuti ſunt principes, ſeculi modum libidine ſua finiverunt: Itaque intervallum ſeculi fuit à primo luſtro ad primos ludos ſeculares.

Seculare tempus. 2. Tim. 1. 9. Tit. 1. 2. *Quam* (vitam æternam) *promiſit Deus verax ante tempora ſecularia*. Ibi Litanus; *Ante tempora ſecularia, id eſt, ab æterno. & accipitur promiſſio hic pro prædeſtinatione Dei, quâ ab æterno dare electis ordinavit gratiam & gloriam*. Haymo: "Secularia dicuntur à ſequendo, quòd in ſe revolvantur, Varrone teſte. Secula autem computantur ex eo, quo materies informis per ſpecies diſcreta eſt, & ex quo Deus dixit: Fiat lux, & facta eſt lux. Ex eo enim cœpit varietas temporis & viciſſitudo horarum pariterque dierum in ſemet revolvi: antea verò, ut doctores dicunt, non erat tempus, ſed ævum; quòd ſolummodo eſſe habebat. Nam inter tempus & ævum hoc diſtat, quia ævum ſtabile eſt, tempus verò mutabile. Sed ſi hominibus promiſit vitam æternam, quod omnino non dubium eſt; quomodo promiſit illis, qui nec dum erant creati ante tempora ſecularia, niſi quia in ejus æternitate, in præſcientia & prædeſtinatione jam fixum erat, quod congruo tempore jam futurum erat. Quamvis igitur humana divinis ex toto non ſunt comparanda, dicamus aliquid ſub exemplo; ut lucidius comprehendatur quod dicitur. Quilibet hominum cupidus filii, multò antequam habeat illum, procurat domos, familiam, poſſeſſiones prædiorum, diſponens in animo ſuo omnia illa dare filio, necdum adhuc nato: ita & omnipotens Deus in præſcientia & prædeſtinatione ſua promiſit

Digitized by Google

miſit fidelibus atq; electis ſuis ante omnia tempora vitam æternam dandam. Simpliciter, *tempora ſecularia* ſunt tempora mundana, duratio rerum creaturarum. Syr. *ante tempora ſeculi* ſeu mundi, עָלְמָא, quod clarè expreſſit Arab. דניא. Promiſit autem eſt animo ſuo clementer conſtituit, ſuo tempore promittendum & faciendum. Meton. effecti.

Secunda ſabbati δευτέρᾳ σαββάτου. Ps. 48.7. Non eſt in Hebræo. Et in Æthiopico Pſalterio eſt בכםנית סנבת id eſt, *in ſecunda ſabbati*. Hic ſecunda ſabbati aut eſt ſecunda paſchatis hebdomadis, cujus omnes dies erant feſti, aut ſecunda ſabbati eſt ſecunda cujusvis hebdomadis. Puto rectum eſſe pro ſabbato deuteroproto. Hoc eſt δευτέρᾳ ἀπὸ σαββάτου πασχάλιου.

Secundoprimus. vide *Deuteroprotus*.

Secundò, ſecundo ordine, loco, tempore, vice. 1. Sam. 3. LXX. ὡς ἅπαξ καὶ ἅπαξ.

Secundus, a, um, qui proximè eſt poſt primum. Eſt ultimus ex duobus, ut tertius ultimus ex tribus &c. Iſid. lib. 10. *Secundus, quia ſecus pedes: & tractus eſt ſermo à ſequentibus ſervis pediſequis: unde & ſecunda furtum dicitur, quòd ſecundùm nos eſt, id eſt, propter nos. inde & res ſecundæ, id eſt, proſperæ. Secundæ autem à ſequendo ſunt dictæ.* Poſſit ergo propiùs duci à *ſecus*: ut ſecundus, qui juxta primum, junctus primo. aut à *ſeco*, quia in ſecundo incipit ſectio ſeu diviſio. Nam unum eſt indiviſum: duo prima diviſio. Ideo & δὶς & *dis* (à δύο) in compoſitione diſtributionem notant. Heb. *ſecundus* eſt שֵׁנִי (Chald. תִּנְיָן, Arab. תאני, mutato ש in ת) à שנה mutari, diverſum fieri, iterari. שְׁנַיִם duo. Germ. *ſecundus* zweite/ *duo* zwei. Mutatio & alteratio eſt diſtinctorum. Hæc à binario incipit. Ita Germ. ander ſecundus: änderen mutare. Græcis ἄλλος alius, ἀλλάττειν mutare. Græcum δεύτερος poſſit eſſe à δύο. Sic enim malo, quàm cum Euſtathio, à δεύω ἐλείπω, quod δέω, inſerto υ. δεύτατος eſt poſtremus, tanquam ſecundus poſt omnes, noviſſimus. Et Perſis eſt *duiomi*, convenit cum duo, twe Sax. Drugi Slav. (Boh. druhy) poſſit referri ad תְּרֵי Chald. duo, contr. pro תְּרֵין. Ung. *Más* alius, alter: *Máſod* alter. *Maſodic* ſecundus. *Mas* duco à μέσος medius. Syr. מְצַע per medium dividere. Medius eſt ſecundus ante ultimum. II. *Secundus*, poſterior, par, ſimillimus. III. *Secundus*, poſterior, inferior: quia poſt primum. Refertur non tantùm ad numerum, ſed etiam dignitatem. Ovid. 1. Triſt.

Tu ſi Mæonium vatem ſortita fuiſſes,
Penelopes eſſet fama ſecunda tua.

IV. Secundus eſt proſper. Feſtus: *Secundæ res non à numero dicuntur, ſed, quia, ut velimus, ſequantur.* Velim hoc ordine. 1. ſecundus proximus à me: 2. proximus mihi. 3. par, ſimilis. 4. ſequens me. 5. obſequens mihi, metaph. unde *obſecundare* obſequi, parere. 6. ex animi ſententia cedens, fluēs, felix: metaph. Gloſſ. Phil. *Sector* (lego *ſecundus*) δεύτερος καὶ ἴσος καὶ οὔριος καὶ θυμήρης. *Secundus* δεύτερος, οὔριος, δεξιός. *Secundo* προφόρῳ, αἰσίῳ. *Secundus ventus* οὔριος ἄνεμος. Is etiam ſubſtantivè οὖρος, ab ὀρνύω προπέμπω: & οὖρος ἴκμενος. Is etiam φορὸς & ἐπίφορος ἄνεμος.

Secundus auctor βεβαιωτὴς, πρωτοπάτωρ. Gloſſ. Cyr.

Secundæ, ſc. partes, τὰ δεύτερα, τὰ δευτερεῖα. Secundas partes agere δευτεραγωνιστεῖν. Eſt & *Secundas agere* obſecundare. Senec. lib. 3. de ira c. 8. *Sequi & ſecundas agere*. Ibi Lipſius exponit, *Sequi*, obſequi præeunti, ancillari. Sumptum ab hiſtrionibus, in quibus primarum partium alii, alii ſecundarum. atque iſti ſubmittunt & patiuntur illos excellere: ideoque ſecundas agere demittere & blandiri. Plautus: *Nunc ſecunda* (an *ſecundas*) *mihi facit.* etſi ibi Lambinus ad ſuccidaneas hoſtias refert: & *ſecunda hoſtia* mihi *facis*, id eſt, ſacrificas, interpretatur. Porrò *ſecundas agere*, compendio intelligebant, *partes*. Horatius,

——*aut nimium partes tractare ſecundas.* Feſtus:

Ait (Verrius) *ita appellari* (paraſitos Apollinis) *quòd C. Volumnius, qui ad tibicinem ſaltarit, ſecundarum partium fuerit, qui ferè omnibus mimis paraſitis inducatur.* Ibi Scaliger: Verū eſt, in mimis ſecundarum ferè partium paraſitos eſſe. Ibidem l. d. apud Senecam *ſecundas agere* exponit aſſentari, ſupparaſitari, atque, quod ille profitetur, Ajunt? ajo. negant? nego.

Secunda, membrana illa, qua partus obvolutus utero prodit. Plin. lib. 20. 9. & 13. & 27. 4. Papias: *Secundæ folliculi dicuntur, qui ſimul cum infante naſcuntur, qui, cùm egreditur, conſequuntur.* Ergo, quia ſecundo loco pariuntur, accipio ellipticè, tanquam *ſecundæ membranæ*. Deut. 28. eſt *illuvies ſecundinarum*, pro שִׁלְיָה, LXX. χόριον. Targ. זְעֵיר בְּנָהָא *parvus filiorum*. שליה quidem à שלה, quia in ea fœtus tranquillè quieſcit in utero. χόριον autem (vel χορίον) à χορῷ, quòd in eo vaſa velut in choro diſpoſita ſint. aut quòd coronæ inſtar fœtum ambiat. aliter ſcrib. χωρίον ſive quòd fœtum χωρεῖ id eſt, continet; ſive, quòd fœtus inde χωρεῖ, id eſt, exit. aliter etiam volunt dici, quia alimentum χορηγεῖ. Sed χῶρος eſt locus, χωρίον locellus. & ſecundinę ſunt *loci*. Sunt etiam Græcis δεύτερα, ut Latinis. & δευτέριον, quod eſt totum fœtus involucrum, tribus membranis compactum: at χωρίον prima illa membrana, quæ fœtum ambit, utero adhæreſcens; duplex ea, interna tenuiſſima & externa craſſior. Germ. aftergeburt/ quaſi poſt partum, quod poſt editur, ſecundus enixus.

Secundæ res ſecundæ. Plin. Paneg. *Quàm utile eſt ad uſum ſecundorum per adverſa veniſſe.*

Secundanus, a, um, qui in ſecundo ordine: ut ſecundani ſecundanæ legionis milites.

Secundarius, qui ſecundus ordine. 2. minùs præſtans. 3. qui ſecundas agit in hiſtrionibus. Scaliger in Propert. lib. 1. ele. 7. *Subjicit* verbum ſcenicarum operarum, ὑποβαλεῖν, ὑποβάλλειν eſt dictare alicui, monere, unde monitores, qui aliter *ſecundarii* dicebantur, hoc eſt, ὑποβολεῖς. Gloſſæ *Secundarius, Subdiga* ὑποκριτὴς. lege *ſubdica*, qui ſecundò dicit. quanquam hoc verè non eſt monitor. Gloſſ. Cyr. δευτερεῖον *ſecundarium*. Puto ſecundarium vinum. Heſych. δευτερεῖα οἶνος εὐτελὴς: qui δευτερείας, Sed δευτερεῖοι ἡλθομεν eſt ſecundo die venimus.

Secundo, 1. ſecundum facio, i. e. felix. Papias: *Secundat proſperat, in bonum vertit. Secunda proſpera, abundans, felix, beata.* Plaut. Truc. 4. 2. *Nunc, dum iſti lubet, dum habet, tempus ei rei ſecunda.* i. e. accommoda, ut pareat. al. *obſecunda*. alit. *ſecundat*, operam dat, favet, ſecundum eſt. Gloſſ. Cyr. αἰσιοποιῶ *obſecundo, ſecundo*. αἰσιοποιηθήσεται *proſperabitur*. Terent. Adelph. circa fin. *Hæc reprehendere & corrigere me & obſecundare in loco.* Ibi Donatus: *Qui reprehendit, non continuò corrigit: qui corrigit, non ilico ſecundat, id eſt, lætiſſimum reddit & fideliſſimum**. *alii ſecundare obſequi dictum putant. & ilico additum eſſe in loco: quaſi non ſemper faciendum ſit. Ergo ſecundare velim melius convertere, vel obſequi intelligimus.* * lego *feliciſſimum*.

Secundùm, ſecundo loco. id propriè eſt. Sed latiùs uſurpatur de vicinitate. I. loci. Plaut. Stich. 3. 1. *Ite hac ſecundum vos me.* Secundùm me ite, id eſt, poſt me proximè. Sic Germ. nach eſt à nahe/ propinquus. Nam ſecundum eſt, quod poſitu juxta primum. II. temporis, proximè poſt. Nam *ſecundùm* & *antè* aliquando opponuntur. III. ordinis cujuscunque, etiam ſpiritualis, ubi ſignificanda eſt convenientia unius cum aliquo, ſive ſimplex, ſive comparata. Itaque exponitur per *pro, ratione, reſpectu, in, ad, ſuper: ſicut, prout dignum* aliquid eſt, vel tanquam dignum acceptatum aut reputatur, ex gratia &s. Ita Rom. 2. 6. *Deus reddet unicuique ſecundùm opera ipſius.* Syr. לְכֻלְנָשׁ אַיךְ עְבָדוֹהִי, *ſicut opera*. Loquendi formula ſimilis eſt Job. 33. 36. *Reddet homini juſtitiam ſuam*, צִדְקָתוֹ. Targ. לְבַר נָשׁ הֵיךְ צִדְקְתֵהּ, *ſicut juſtitia ejus*. De opera bona proſequitur remuneratione, mala pœnis. Roman. 2. v. 7. 8. 9. 10. Sic Hebr. 2. 4. Secundum ſuam voluntatem, κατὰ τὴν αὐτοῦ θέλησιν. Pœna ſequitur impietatem ut cauſam merentem; gloria fidem & pietatem in Chriſtum, qui quod, meritus eſt, fide amplectimur & per operum viā conſectamur. vide *Pro*.

Secundùm quod, καθὸ, frequens eſt in diſtinctionibus ſicut *in quantum, quatenus*. Deſignat autem ſeu (ut loquūtur) ſpecificat rationem ſigni ſeu conceptus: vel principii ſeu cauſæ. Hinc regulæ: *Terminus ſpecificans ſeu cauſaliter acceptus ſignificat illud, cujus ratione prædicatum principale convenit ſubjecto*: ut, Chriſtus, in quantum homo, paſſus eſt: & in vitam ſe reſtituit, ſecundùm quod eſt Deus creator. Item: *Terminus ſpecificans rationem conceptus, facit vocem ſecundæ impoſitionis ſeu appellationem rationis*: ut, Deus, qua nomen, nihil creat, & non

Digitized by Google

&non adoratur. Non enim literæ & ſyllabæ aut ſonus, ſed ens eo ſignificatum eſt τὸ αὐτάγαθον.

Secundum, id eſt, pro. Sueton. lib. 5. 15. de Claudio; De quodam etiam negotio ita ex tabella pronunciaſſe creditur, ſecundum eos ſe ſentire, qui vera propoſuiſſent.

Secundum quid, κατά τι.

Secuplum, ἡμιόλον.

Securicula, parva ſecuris. 2. Hadr. Jun. *Securicla* ſubſcudum genus, à ſecuris forma. niſi malis deduci à ſecuritate, quam præſtat aſſibus, quibus duo ligna inter ſe vinciuntur. Belg. ſcheutelen/" quaſi claves, ſchüſſele. Gall. *tenons*, à tenendo: & *clefs*, i.e. claves. Philand. in Vitr. l. 4. 7. Securiculas, genus ſubſcudis, noſtri *tenones* & *claves*, vocat. Turneb. 2. 5. *Securicula* eſt πελεκῖνος; ut *ſecuriclata* πελεκινωτὰ à Græcis vocantur. ea eſt incluſa & inſita, operiturque chelonii pulvino.

Securiclatus. Vitruv. lib. 10. 15. *loculamentum ſecuriclatis cardinibus*. id eſt, quorum partes extremæ referunt ſecurim falcis vinitoriæ. Noſtri vocant hirundinis caudam. Philand. Sed ſimplicis ſecuris imaginem imitatur: ut Bernard. Baldus monet. vide etiam *ſubſcus*.

Securidaca herba. Dodon. Græci hoc ſive legumen, ſive cerealium frugum vitium, ἡδύσαρον & πελεκῖνον nominant. Latini à ſeminis figura *ſecuridacam*. Eſt enim anguloſum ſecuris effigie. Dodon. Turnebo placet *ſecuriclaca*. vide *Paſtinaca*.

Securis, inſtrumentum ſecandi: ut ligna &c. ejus diminut. *ſecuricula*. 2. certa ſecuris ſpecies. 3. aliquid ſecuri ſimile. ita πέλεκυς. figura ex quatuor circumferentiis, quarum duæ quidem cavæ ſunt; duæ verò reliquæ inverſæ. 4. ſecuris pro lignatore, qui utitur ſecuri.

——————*ruebat*

Flumen ut hibernum fertur quo rara ſecuris.

Id eſt, ut torrens hibernus præcipitari ſolet per loca abrupta & abſciſſa, quo rarò ſolent lignatores accedere propter arduam & erectam inacceſſarum rupium montiumque eminentiam. Turneb. lib. 2. 1. Plin. lib. 7. 56. *Pentheſileam Amazonem ſecurim* inveniſſe ajunt. Iſid. lib. 19. 19. *Securis vocatur eo, quòd ea arbores ſuccidantur, quaſi ſuccurris. Item ſecuris, quaſi ſemicuris. ex una enim parte acuta eſt, ex altera foſſoria. Hæc & apud veteres penna vocabatur. utraque autem* (in) *habens aciem bipennis.* Quaſi difficile ſit à *ſeco* ducere. niſi puderet aliquando facilia & plana amplecti. Iſid. lib. 18. cap. 5. *Secures ſigna ſunt, quæ ante conſules ferebantur, ne aut uſum perderent belli, aut vacantes ocio aſpectum amitterent gladiorum. Quas & Hiſpani ab uſu Francorum per derivationem Franciſcas vocant*. Perottus: *Securis, qua ligna ſecabantur. utebantur tamen lictores atque carnifices, milites quoque frequenter in bello. Quidam ſecurim dictam putant quaſi ſemiquirim. Sabini enim quirim haſtam appellant*. Securi autem humi ſtratos feriebant. vide & *Faſcis*. Amplexi ſunt & Græci barbari, quibus τζικούριον, τζικουρέλιον & τζικούρη ſecuris. Hiſp. eſt *ſegar*. Boh. ſekera. Germ. axt ab aſcia, & beil. an à βέλος? Eſt teli ſpecies. Contractum potiùs à πέλεκυς, quod & πέλυξ. Ezech. 9. 2. pro כֵּלִי. ſed id eſt inſtrumentum. & Jerem. 23. 29. pro פַטִּישׁ. πέλεκυς autem à פלח ſcindere Chald. & Auſtr. quoque hacke/ ab hawen/ ſecare. Ital. quoque *cetta* à cædendo.

Securicularius, qui ſecures fert. Gloſſ. Iſid.

Securitas ſtatus ſecuri. 2. certa ſecuritas; ut ſecuritas civilis; ſecuritas carnis, ſecuritas ſpiritus.

Securus, quaſi *ſecura*, id eſt, ſine cura: ſorgloos/ cura liber. Sic Boh. bezpečny/ ἀμέριμνος. Ex eo eſt Sax. ſeker ſecurus, certus: Germ. ſicher. 2. vacuus metu. 3. tutus. 4. negligens. Solin. cap. 3. de Auguſto: *Principatum ita ingreſſus eſt, ut vigilantia illius non modò ſecurum, verùm etiam tutum imperium eſſet*. Papias: *Securus, quaſi ſine cura, id eſt, frigidus, per quod inutile accipitur. Securus non dubitans, firmus, munitus.*

Secus, I. juxta, quaſi ſequens proximè. Perottus: *Secus ſignificat juxta, ut ſecus viam, hoc eſt, quod immediatè ſecat, id eſt, ſequitur viam*. Ergo ſignificat poſitionem ad latus. Et ſic in compoſitione uſurpatur, ut Sax. halve/ quaſi dimidium: ut *utrinqueſecus*, up beiden halven/ ſic *altrinſecus, extrinſecus, intrinſecus*. II. aliter. Quod juxta eſt, conjunctum eſt, & diſtinctum. unio enim eſt diverſorum. Sed Paulus apud Feſtum: *Secus Valgius putat ex Græco, quod eſt* ἑκὰς *dictum. abſurdè ſcilicet. Significat enim apertè aliter, exemplis omnium ferè, qui eam vocem uſurpant*. at non eſt inſolens ſpiritum aſperum migrare in S, & ſignificatio congruit. Nam differre eſt diſtare, Germ. ſonſten/ Sax. ſüs. Illud à ſondern ſeparare: hoc à *ſe*, i.e. ſine, quod aliquando veteres etiam extra comparationem poſuerunt. Sueton. in Tiber. cap. 1. *Multa multorum Claudiorum egregia merita, multa etiam ſecus admiſſa in remp. exſtant*. Ibi Caſaubonus: Pithœi & Turnebi libri *ſequius*. Vaticanus *ſecius* noſtri *ſecus*. Viri docti alii aliud probant. Atqui non magni intereſt, aut potiùs nihil, quomodo ſcribatur. *Secus* eſt ἑκὰς, ut ἕξ *ſex* aliaque multa. In Gloſſario exponitur ἑτέρως καὶ πλησίον, non malè. nam vicina non dicuntur, niſi quæ ſunt ἑκὰς & naturam ſeparatam habent. Porrò, ut Græcis ἄλλο & ἕτερον, Latinis *aliud* per εὐφημισμὸν ponitur in ſignificatione mali, ſic & *ſecus* uſurparunt pro κακῶς. Salluſtius, *ſi ſecus accidat huic reip*. Et paſſim. At *ſecius & ſequius* promiſcuè ſcribebant, ut *cocus & coquus*, & his ſimilia, vel Quintiliano monente.

Secus malum. Gloſſ. Iſid. vide *ſecus ſequior*.

Secus, ſexus differentia genus: à ſecus, quod ἑτέρως. Eſt enim ſexus ἑτερότης γένους. Sic Ammian. lib. 16. & 19. *virile & muliebre ſecus*. Sequitur Salluſtium. Nonius ex eo citat *virile & muliebre ſexus*. ſcribo *ſecus*. Et verò primam corripit Auſon. in epigr.

Corrupit totum qui puerile ſecus, malè *decus*,

inquit Scaliger. Idem Auſon. id. 11.

Iuno, Ceres & Veſta ſecus muliebre ſorores.

Apul. de Mundo: *Sic mare & fœmineum ſecus junguntur.*

Secutor, qui ſequitur. Gloſſ. Cyr. ἀκόλουθος, *ſecutoris pediſſequus, conſequens*. mirmillo, gladiator alter, retiario oppoſitus. Iſid. lib. 18. 55. *Secutor eſt ab inſequendo retiarium dictus. Geſtabat enim cuſpidem & maſſam plumbeam, quæ adverſarii jaculum impediret, ut antequam ille feriret rete, iſte ſuperaret. Hæc armatura ſacrata erat Vulcano. Ignis enim ſemper inſequitur: ideoque cum retiario componebatur, quia ignis & aqua ſemper inter ſe inimica ſunt*." A ſecutoribus dicuntur *Secutoriani*. vide *Parmularius*. Dion in Commodo ſcribit, Secutoris armaturam fuiſſe clipeum & gladium ligneum.

Sed, conjunctio habens vim diſcernendi ea, quæ differunt. Itaque rectè à *ſe*, id eſt, ſine. Iſid. lib. 1. 26. *Sed per D oportet ſcribi. apud antiquos enim ſedum dicebatur. nos finales duas literas abſcidimus.* Hoc ergo à *ſe* & enclitico *dum*, ut *nedum*, à *ne* & *dum*. Scal. de cauſ. l. Latinæ monet, *ſed* eſſe contrarium τῷ *atque*. nam *atque* eſſe, tu *et* & *ad* te ego. Sed voluere, inquit, diſcrimen inter præpoſitionem & conjunctionem. Ejuſdem modi fuit, *Sed*. nam è contrario olim erat, *ſe &*. Disjungit enim, Tu curris, *ſe &* ego ſedeo. Separata enim eſt actio mea ab opere tuo. Adverſatur enim vox illa, *ſe*, ut *ſeorſum, ſecurus, ſegrego, ſeparo*, & alia innumera." Niſi verũ eſt, quod ex Iſidoro attulimus: malim *ſed* ſimpliciter à *ſe*, ut *d* ſit derivationis appendix. Uſurpatur autem his modis. *Sed* eſt 1. ex diverſo aut oppoſito. quòd Hebr. אֲבָל Syr. אֶלָּא, Græcis ἀλλά (ut Bohem. ale) quia aliud, id eſt, diverſum vel oppoſitum innuit. vide *Niſi*. Germ. aber, Sax. over ex *ab* ſeparandi voce: item ſondern à verbo ſonderen ſeparare, ex ſine. Belg. maer/ an à μείζω? aut à Gall. *mais*, Ital. *ma*, Hiſp. *ma*, quod à *magis*, i. e. potiùs, ſed potiùs, & deinde *ſed*. Dan. men, quod ut Sax. à μὴν vel μὴν verò, Ang. à *but*, puto. Sax. bet meliùs, potiùs. (2.) *Sed* aliquando pro *nam* uſurpari, monet Stewechius ad Veget. lib. 2. cap. 19. ut Q. Fr. lib. 3. epiſt. 1. *O me ſollicitum! quantum ego dolui in Cæſaris ſuaviſſimis literis. ſed quò erant ſuaviores, eò majorem dolorem illius ille caſus adferebat*. (3.) At in his & ſimilibus ſæpe *ſed* ſolam vim continuationis & magis tranſitionis, ab uno membro ad aliud, habet, ut δὲ ſæpe apud Græcos. P. Manutius in l. 2. epiſt. ad Q. Fr. 8. *Sed tamen*) Ita loquimur interdum, cùm, omiſſo, qui erat inſtitutus, ſermone, novam aggredimur narrationem. non enim eſt hîc, *Sed tamen*, ea ſententia uſurpatum, ut indicet cõtrarium aliquid iis, quæ jam dixit." Apud Hebræos כִּי eſt *quia*: aliquando *ſed*: quod *ſed* alioqui כִּי אִם.

Sed, pro *ſe*, cum paragogico D. Paulus: *Sed pro ſe inveniuntur poſuiſſe antiqui*. Ibi Scaliger: *Sed* pro *ſine* veteres dicebant. cujus

cujus rei fidem fecerit vetuſtiſſima lex, quæ extat in bibliotheca regia: *Et primo quoque die quæſtorem ſolvere jubet, quæſtorque eam pequniam eis ſed frude ſua ſolvito.* Idem ad *Suadted* annotat: Lego: *ſed ted*, idem ait eſſe ſine te. Veteres *ſe* ponebant pro ſine, item *ſed*, & *ted* pro te. In vetuſtiſſimo lapide Duillii, quod ante hos XL annos, Romæ cùm eſſem, effoſum fuit, ſemper legitur *marid* pro *mari*, & ſimilia cum D litera ſuperflua. A *ſe* ſine factum eſt, ut ab *iter*, *itiner*, à *jecur jecinor*, " Palm. Spicil. apud Non. in *contendere*; quod habet Afranius epiſtola, *Non licet me, quò contendiſſet ita pervenire*, ſcribit, *Non licet me, quò contendi, ſed te ita pervenire*: aut, ut perſonæ nomen ſit; *ſed te, Tuta, pervenire. Sed te*, hoc eſt, *ſine te*. Sic Lucilius in Curatum: *Et circumvolitant ficedulæ, turdi, curatis, coci*, Lego, inquit, *turdi curati ſe cocis*. *Se* & *ſed* pro *ſine* Comici noſtri quoque: in iis Terentius Andriæ, ut in eo monemus. In formula antiqua: *Se dolo malo ſed fraude facere.*

Sed etiam aliquando majus comparatione indicat, aliquando tantum copulationem. Hoc modo inverti poteſt, non illo, ut *Deus non tantum eſt miſericors ſed etiam juſtus*.

Sedecum, ἕπδε. Gloſſ. Lege *Sedeccum*.

Sedeo. 1. *Sedens eſt, cujus ſpondyles rectè renibus porriguntur, ſed crura non porriguntur ad inferiora ad ſuſtentationem.* Sic Alb. Magn. in 6. prin. Sedere eſt ab ἕδος ſedes, ex ἕζω ſedere facio, colloco, ex ἕω, unde & ἧμαι. Et Hebr. שׁת eſt ponere, collocare. 2. ſedere eſt quieſcere. 3. hærere, manere. 4. habitare. 5. regnare ſeu præeſſe, præſidere. Ita ſedere eſt regum, principum, judicum, conſulum, ſenatorum, doctorum. Ita, quòd Chriſtus dicitur *ſedere ad dextram Dei*, apoſtolus 1. Corinth. 15. 25. exponit *regnare*, ſc. in ſummo gaudio gloria, proxima patri auctoritate; cui tamen etiam æqualis eſt, ut Deus, ὁμοούσιος καὶ ὁμότιμος. Pſ. 110. dicitur Chriſtum ſeſſurum ad dextram Dei, donec ponat inimicos ſuos ſcabellum pedum ſuorum. Sed Hebr. 10. 12. In ſempiternum ſedet in dextra Dei. εἰς τὸ διηνεκές. Thomas 3. part. q. 58. art. 1. docet ſedere eſſe 1. manere, habitare, quieſcere. 2. regiam & judicialem poteſtatem habere vel exercere. Ibid. art. 2. ait: dextra notari gloriam deitatis, beatitudinem patris, judiciariam poteſtatem. Lira in cap. 1. Hebr. *Sedet ad dextram majeſtatis. Quod ſi hoc referatur ad divinam naturam, eadem dignitas eſt patris & filii, ſicut eadem natura. Si autem referatur ad humanam naturã ſic non eſt æqualitas; quia ſecundum illam eſt minor patre. Dicitur tamen etiam ſecundum hoc filius ſedens ad dextram patris per modum cujuſdam aſſociationis, in quantum natura humana eſt verbo conjuncta, & ſic eadem veneratione veneratur.* 6. *ſedere* eſt conſilium capere: & 7. augurium captare. Serv. init. l. 9. Æn. ubi eſt meton. deſtinati. Platina in Anaſtaſio I. *Anaſtaſius conſtituit, ne ſacerdotes ullo modo ſederent, ſed curvi & venerabundi ſtarent, cum ſacrum Evangelium aut caneretur aut legeretur in Eccleſia Dei.*

Sedere ad menſam vetus mos eſt: ut Homerus heroas ſuos & procos Penelopes ſedentes facit in convivio. Catullus in Nuptiis Pelei. Ald. Manut. de quæſit. per epiſt. 4. "Accumbendi in lecto aut ſedendi in ſella varius mos fuit apud Romanos. Priſcis temporibus, cùm frugalitas & modeſtia vigerent, ſedebant, non accumbebant, viri pariter & mulieres. pòſt, cum opibus, ut fit, ſuccedente luxu, paulatimque ad mollitiem moribus inclinantibus, accumbere viri cœperunt, mulieres in ſedendi conſuetudine, pudoris gratiâ, diu permanſere. Iſid. lib. 20. 11. Servius ad illud. Æn. 7. *conſidere menſis*. Varr. de vita pop. Rom. Valer. lib. 2. Sed mos jacendi humi ſuper gramine aut fœno, poſtea ſuper lanatis pellibus, ſimpliciſſimus & antiquiſſimus fuit. Gen. 43. 34. ſedent fratres Joſephi. Tamen Onkelos ישב exponit per אסחר quod eſt Syr. accumbere: etſi circularem poſitionem omnem ſignificare poſſit. Hiſtoria docet, conſuetudine decumbendi uſos fuiſſe non ſolos Romanos, nec primos, ſed antiquiſſimis ſeculis Græcos, Medos, Perſas, Celtas, Indos, Judæos, alios populos. Verbum ישב etiam de iis dicitur, qui decumbunt in lectis tricliniaribus Ezech. 23. 41. Quod eſt Amos 2. 8. *Super veſtimentis pignoratis accubuerunt* ישב, ibi Jonathan per *veſtimenta* denotari putat lectos; nempe tricliniares, quos in ædibus deorũ & εἰδωλείοις ſibi parabant, ut in iis epularentur & ederent idolothyta, de quibus Paulus 1. Cor. 10. Ait Jonathan: על שוי מסחרין *ſuper lectis accumbunt.* Et Rabbi Schelomo, accipit pro מסבה accubitu, cùm *accumbens innititur* (נסמך) *ſiniſtræ ſuæ*: quod Perſio *fulcire*, dum dicit, *Mihi torta cannabe fulto Cœna ſit in tranſtro*. Græcis ἐρείδειν ἀγκῶνι. Non. Johan. 14.

Καὶ παλάμης ἀγκῶνα παλινδίνητον ἐρείσας

Ακρότατον περὶ κύκλον ὁμοσέργοιο τραπέζης.

Caſaub. ad annal. Baron. exerc. 16. 22. Tacitus lib. 13. *Mos habebatur, principum liberos cum ceteris idem ætatis nobilibus ſedentes veſci in aſpectu propinquorum* [illegible] *propria & parciore menſa*. nempe ad fulcra lectorum, ut eſt apud Suetonium in Claudio cap. 32. ſeu in imo lecto, ut eſt in Auguſto cap. 64. ſed ad pedes parentum. Sic & ſervi ſedebant veſcentes. Plautus Sticho: *Potiùs in ſubſelliis cynicè accipiamur, quàm in lectis.* Idem in Perſa: *Non poſtulo equidem med in lecto accumbere: ſcis tu med eſſe imi ſubſellii virum.* Donatus in vita Terentii. *Juſſus antè Cæcilio recitare, ad cœnantem cum veniſſet, quod erat contemtiore veſtitu, ſubſellio juxta lectulum reſidens legiſſe dicitur, poſt paucos verò verſus invitatus ut accumberet, cœnaſſe unà.* Ita Seneca de Tranquill. lib. 2. cap. 9. *Non accipiet ſapiens contumeliam, ſi in convivio regis recumbere infra menſam veſcique cum ſervis ignominioſa officia ſortitis jubebitur.* Qua contumelia à Cajo Pomponius ſecundus affectus, qui cibum cùm eo cepit παρὰ τοῖς ποσὶν αὐτοῦ καθήμενος, ait Dio: ſcilicet quaſi Vejovis illius ſervus. Nec aliò Plutarchus reſpexit, cùm in convivio ſuo reliquos quidem accumbentes facit, at Æſopum, qui ſervus, ſedentem in ſubſellio apud Solonem, obſervat illa Lipſius in locum Taciti.

Sedet animo Deut 21. 14. *Si non ſederit animo tuo.*

Sedentarius, a, um, quod ad ſedentem pertinet. ut ars, opera ſedentaria. Sic Apul. 1. *Sedentariam fatigationem inceſſus vegetatione diſcuterem.* Plin. Paneg. *Sedentariam aſſentiendi neceſſitatem perpetiebantur.* Onom. *Sendentarius* ἑδραῖος. Ita *ſedentarius* opifex qui ſedendo opus facit.

Sedes ſtercoraria. Platina in Papa Joanne VIII. Joannes Anglicus ex Moguntiaco, mentitus ſexum, cum fœmina eſſet, adoleſcens admodum cum amatore viro docto proficiſcitur, ibique præceptores bonarum artium audiendo tantùm profecit, ut Romam veniens paucos admodum in literis pares haberet, nedum ſuperiores. Legendo autem & diſputando doctè & acutè tantùm benevolentiæ & auctoritatis ſibi comparavit, ut mortuo Leone in ejus locum (ut Martinus ait) omnium conſenſu pontifex crearetur. Verùm poſtea à ſervo compreſſa, cum aliquandiu occultè ventrem tuliſſet, tandem, dum ad Lateranenſem baſilicam proficiſceretur inter theatrum (quod Coloſſeum vocant à Neronis Coloſſo) & ſecundum Clementem doloribus circumventa peperit, eoque loci mortua, pontificatus ſui anno 2. menſ. 1. dieb. 4. ſine ullo honore ſepelitur. Sunt qui hæc duo ſcribant, Pontificem ipſum, quando ad Lateranenſem baſilicam proficiſcitur deteſtãdi facinoris cauſa & viam illam conſultè declinare, & ejuſdem erroris vitandi cauſa, dum primò in Petri ſella collocatur, ad eam rem perforata, genitalia ab ultimo diacono attrectari. De primò non abnuerim: de ſecundo ita ſentio, ſedem illam ad id paratam eſſe, ut, qui in tanto magiſtratu conſtituitur, ſciat, ſe non Deum ſed hominem eſſe, & neceſſitatibus naturæ, utpote egerendi ſubjectum eſſe; unde meritò ſtercoraria ſedes vocatur. Hæc, quæ dixi, vulgò feruntur, incertis tamen & obſcuris auctoribus: quæ ideò ponere breviter & modicè inſtitui, ne obſtinatè nimiùm & pertinaciter omiſiſſe videar, quod ferè omnes affirmant, etiam nos erremus hac in re cum vulgo: quanquam apparet, ea, quæ dixi, ex his eſſe, quæ fieri poſſe creduntur.

Sediculum ſedile, Paul. apud Feſt. Tamen Varr. lib. 7. in ling. Lat. ait à ſeſſione *ſediculum* non eſſe, ut à cubatione cubiculum. Sed *ſedicula* vel *ſedecula* parva ſedes, eſt diminut. à *ſede*. Onom. *Sedicula* ἑδράριον.

Sedigitus, qui ſex digitos habet. Gloſſ. Cyr. ἑξαδάκτυλος *ſexdigitus*.

Sedimentum, craſſamentum, quod ſedet ſeu hæret in imo: quod ſubſidit in liquore, ὑπόστασις, ὑπόστημα.

Seditio, repentina & tumultuaria diſſenſio multitudinis, quâ alii in alios hoſtili animo feruntur: ut factio eſt diſceſſio homi-

hòminum in diverſas partes. Non. cap. 1. *Seditionis proprietas à M. Tullio manifeſta eſt l. de rep. 6. Eaque diſſenſione civium, quòd ſeorſum eunt alii ad alios, ſeditio dicitur.* Iſid. lib. 5. 26. *Seditio dicitur diſſenſio civium, quòd ſeorſum alii ad alios eant. Nam ibi maximè turbatione rerum & tumultu gaudent.* Videndum, an *ſeditio* meliùs ducatur à *ſe* & *do*, cùm populus ſeparatim ſe dat ad aliquid, contra ordinem. ſedare (ſi eſſet in uſu) eſſet dirimere. Valla lib. 4. 63. *Seditio à ſeorſim dando, vel à ſeorſum eundo: cùm, populo ſecum diſcordante, res ad manum vocatur.* Gloſſ. Cyr. ϛάσις ὁ θόρυβος ſeditio: ab ἱϛάναι, quatenus eſt erigere, attollere, cum ſe populus attollit contra ordinem receptum. Germ. Auffruhr/ quaſi commotio ab imo, rühren eſt movere ex ruere. Aliter außlauff/ quaſi incurſus, cum in publicum plebs motu incurrit.

Seditionarius δημηγέρτης Gloſſ. Cyr. id eſt, qui populum concitat. Latinum eſt *ſeditioſus*, ϛασιαϛής. Gl. ϛασιάζω ſeditionor. Gloſſ. Cyr. id eſt ſeditionem moveo.

Sedo, quieſcere facio: παύω. à ſedeo, quieſco. ſic ſtillen ſedare à ſtellen/ ponere. Nec obſtat quantitas. Nam & *ſedes* prima longa, eſt à *ſedeo*, prima breve. Belg. payen/ Gall. *payer*, Ital. *pacare*. Et inde eſt, quanquam Gallico affinius παύειν. Gloſſ. Phil. *Sedat* καταϛέλλει, πραΰνει. *Sedulo* καταϛέλλω πραΰνω. leg. *ſedo*. Ita German. auffſtand/ quaſi inſurrectio: item aufruhr/ commotio quæ fit ſurſum ciendo. rühren eſt movere. Belg. etiam opſtal/ quaſi aufſtellung: oploep/ quaſi auflauf. Gloſſ. Phil. *Seditio* καλάμη. Sed καλάμη eſt ſtipula, & aridum corpus, cadaver. Idem Gl. *Stipula* καλάμη, κάρφος. Gloſſ. Cyr. καλάμη *ſtipulum, ſtipula, culmus.*

Seduco, ſeorſum duco, phyſico motu. Gloſſ. *Seducit*, εἰς τὸ κατ᾽ ἰδίαν ἀποσπᾷ καὶ ἐξάγει. 2. abduco. 3. ad mala abduco, ethica actione vel exemplo. Gloſſ. *Seduco* πλανῶ, ἀποπλανῶ, ἐξαπατῶ.

Seductor, qui ſeducit. 2. impoſtor, γόης, 2. Tim. 3. v. 13. מַטְעְיָנָא Syr. 3. Vet. lex. *Seductor* ἐξανδραποδιϛής. id eſt, qui mancipium facit, in ſervitutem redigit, plagiarius. 4. Id. Gloſſ. *Seductor* ἐνεδρευτής, Gloſſ. Cyr. ἐνεδρευτής *deceptor, inſidiator, ſeductor.*

Seduculum genus flagelli, dictum, quòd vapulantes ſudantes facit. Feſtus edit. Aldi p. 1216. Ergo à *ſudando*.

Sedularia. Digeſt. lib. 33. tit. 10. l. 4. *Rheda & ſedularia ſupellectili annumerari ſolent.* Ibi Goth. *Seliquaſtra* Haloand. ut apud Feſtum. *Sedularia* ſunt, quæ in rheda ſedenti ſubjiciebantur. Auguſt. Emend. 4. Turneb. 8. adverſ. 9. ait: Sedularia ſedilia videntur eſſe eaque multa, ut & cathedraria cathedræ, ſicut roſaria roſæ, cibaria cibi. ſuntque ſedularia tanquam ſedillaria.

Sedulus, diligens; propriè, qui ſedet, id eſt, immoratur in re aliqua; ut qui ſedendo opus facit. Sedentariis ergo convenit. Gloſſ. *Sedulus* ἐπίμονος. At Iſid. lib. 11. *Se ſine ſignificat, ut ſedulus ſine dolo.* Non. *Sedulò ſignificat ſine dolo.* Perottus: *Sedulò diligenter, inſtanter, continuè quaſi aſſidendo, hoc eſt, ſine intermiſſione. Nam, quod Marcellus ſcribit, ſedulò dictum, quaſi ſine dolo, nimis affectatum nobis videtur. quippe ſedulus eodem modo, quo aſſiduus dicitur, idemque ſignificat: & ſedulitas aſſiduitas.* Gloſſ. Phil. *Seduli* ἐγκάθετοι. Gloſſ. Cyr. ἐγκάθετος ϛρατιώτης *ſedulus*. Sed illud eſt *ſubdolus*, inſidioſus. Heſ. ἐγκάθετος δόλιος. Suid. ἐγκάθετος δόλιος, κατάσκοπος. ἐγκαθίημι immitto. Gl. Cyr. ἐπίμονος *ſedulus* ἐπιμονὴ *perſeverantia, ſedulitas, remanſio,* ἐπιμόνως *obſtinatè.* Gl. Phil. *Sedulus, officioſus* μόνιμος καὶ σπουδαῖος. *ſedulitas* ἐπιείκεια, σπουδή. *Sedulitas* προσεδρία, σπουδή, *Sedulò* ἀδόλως, ἀνυποβλήτως, σπουδαίως, καρτερικῶς, προσεδρικῶς, Tria poſtrema recta ſunt. Quum *ſedulò* eſt fideliter, ſincerè: hæc eſt ſynecd. & metaphor.

Sedum Varr. lib. 4. *Ab ſedendo appellantur ſedes, ſedile, ſedum, ſella, ſeliquaſtrum.* Ibi Scaliger: *ſedium*) *Solum* vel *ſolium*.

Sedum Feſtus: *Sedum, alii ſadum, herba, quam Opillius Aurelius ſeſuvium vocari ait, eamque in tegulis ſeri. nec, quamobrem id fiat, indicat.* Ibi Scaliger: Stultè quærit, quare ſedum feratur in tegulis, putans ſcilicet, ob religionem potiùs, quàm naturam illius herbæ, hoc fieri." Vulgò tamen opinantur homines, ſed vanè & ſuperſtitioſè, eas domos, quarum tectis ſedum innaſcitur, tutas eſſe ab incendiis. Tragus: Sedum Germ. haußwurtz, hoc eſt, ſi interpreteris, domeſticam radicem, quòd ſcilicet in culminibus domorum feratur. & donderbar/ à tonitru, & veteri illa ſuperſtitione, qua ſtultum vulgus credidit, non feriri fulmine domum, in cujus tegulis vireat ſedum, appellant." Belgis eſt donderbaert/ quaſi *Tonantis barba*. Eſt enim ſedi ſpecies, quæ *barba Jovis* dicitur: Gall. *joubarbe*. Perottus: *A ſemper ſedendo ſedum nominant*. à ſemper vivendo quidem ἀείζωον Græci dicunt: quia viret perpetuò. ſed ſedum, puto, quia radicibus exiguis quaſi ſedere videtur: aut inferiora ad radicem folia ceu ſeſſilia habet. Gloſſ. Phil. *Sedum* ἀείζωον. In eod. *Sedum* ἀείζωος βοτάνη. l. *Sedum*.

Seges dicitur, quod aratum ſatum eſt. Varr. lib. 1. de re ruſt. 29. *à ſatu, id eſt, ſemine.* lib. 4. de l. Lat. Feſt. *Seges dicitur ea pars agri, quæ arata & conſita eſt, à ſerendo videlicet.* II. fruges nondum demeſſæ. Non. c. 4. *Seges eſt frumenti fructus. Segetem etiam ipſam terram dicimus.* Vall. lib. 4. 25. *Seges eſt fruges eorum ſeminum, ex quibus conficitur panis, nondum demeſſa. Nonnunquam contentum pro continente uſurpantes ipſam humum ad accipienda ſemina ſubactã ſegetem vocamus.* Si illa prima ſignificatio eſt: à ſecando dici poſſet, quòd ſecari ſoleat, ubi maturuit. III. Arvum. vide Scalig. ad lib. 2. Tibulli. IV. copia quædam. metaph. In Gloſſ. Phil. eſt *Seges* ἄρουρα, λήϊον καὶ θέρος. *Segetibus* καρποῖς, φυτεύμασιν, ἀρούραις.

Segeſta dea. Plin. lib. 18. 2. *Sejam à ſerendo, ſegeſtam à ſegetibus appellabant.* Segetibus, quamdiu ſub terra ſunt, præeſſe ajebant Sejam: Segeſtam, cùm ſuper terra eſſent: collectis & reconditis Tutulinam. Tertullianus lib. de ſpectac. *Delphinas Neptuno vovent, columnas, * Seſſias à ſementationibus, Meſſias à meſſibus, Tutulanas à tutelis fructuum ſuſtinent* *Turneb. lib. 20. 36. legit: *Neptuno vomunt, Columnas Seſſias &c.*

Segeſtre teges quædam pauperculorum. Varr. lib. 4. de l. LL. *Lectum, quòd involvebant: quod ferè ſtramenta erant è ſegete, ſegeſtriam appellant, ut etiam nunc in caſtris, niſi à Græcis. nam* ϛέγαϛρον. Ibi Scaliger: Lege, *Qui lecticam involvebant, Segeſtria appellabant.* Lucilius de inſtrumentis viæ:

> *Penula, ſi quæris, canterius, ſervus, ſegeſtre*
> *Utilius mihi, quam ſapiens.*

Erat enim teges, quæ à ſegetibus (ut vult Varro) quòd ex eis fieret, dicta fuit. Poſtea factam eſſe ex pellibus, teſtatur Plautus apud Porphyrionem, qui dixerit de anu dormituriente, *Anus hæc in pellu periculum protenditur.* Val. Maximus ait: Catonem hœdinis pellibus uſum fuiſſe pro ſtragulis, tanquam nihil mutaſſet è priſca frugalitate. Certè ϛέγαϛρον pelles ſignificat. Et noſtrum dormio ἀπὸ τῶν δερμάτων: nam *dermio* veteres dicebant. Feſt. *Διφθέρας Græci appellant pelles nauticas, quas nos vocamus ſegeſtria.* Ibi Scaliger: Gloſſa veterum: *Segeſtra* διφθέρα, διφθέρα πλοίου. Gloſſarium: *Segeſtre* ϛέγαϛρον, περίδερμον. fortaſſe περίδερμον, vel potiùs γερόδερμον, vetus pellis, ut γεράνδρυον." Caſaub. meliùs ϛεγάδερμον. Ergo *ſegeſtre* à ϛεγάζω tego, operio: ϛέγαϛρον, ϛεγαϛρὶς διφθέρα, tegumentum: operimentum, τ extrito: ſicut tego à ϛέγω, σ abjecto Phil. l. 13. 12. utitur ea voce: *Emporetica inutilis ſcribendo, involucris chartarum ſegeſtriumq; in mercibus uſum præbet, ideo à mercatoribus cognominata.* Quidam hic legunt *ſtegeſtrium*.

Segmen. vide ſeco.

Segnis, piger: tardus. Iſid. lib. 10. *Segnis, id eſt, ſine igne, ingenio carens.* Vide *Catus*. Feſtus: *Segnitia dicitur, quòd ſine nitendo quid utile aut honeſtum.* ergo à *ſe* & *nitor*. Malim à *ſe* & *ago*, quaſi, qui non eſt actuoſus. Gloſſ. Phil. *Segnis* βραδύς. κυρίως ὁ ἀδρανὴς καὶ ἀργός. & hæc quoque à privandi vocula, & verbis agendi: δρᾶν & ἔργον. vide *piger*. Gloſſ Cyr. ἀδρανὴς, ſegnis, inefficax, ſecors, ignavus, iners. ῥᾳθυμὸς deſidioſus, deſes, ῥᾳθυμία ſegnities, deſidia, ῥᾳθυμῶ deſideo, diſſimilo, ſuperſedeo.

Segrex ſolitarius, ſegregre. 1. ſine grege, unde *ſegrego* ſeparo.

Segullum, terra in ſummo ſolo, index ſubtus latentis venæ auri. Plin. lib. 23. 4. *Aurum qui quærunt, ante omnia ſegullum tollunt. Ita vocatur indicium.* Videtur ſumtum ab Heb. סְגֻלָּה eſt peculium, res recondita & deſiderabilis: vis innata, proprietas, excellentia: LXX. vertunt περιούσιον, περιποιασμὸν, περιποίησιν. Et ſegullum eſt excellentis theſauri nota. Quin & Hebræi theſaurum, rem charam, aurum, argentum, gemmas *ſegbyllah* vocant.

Seja dea ſationis: tanquam *ſeo* veteres dixerint, & inde *ſevi*: & Ger. ſäen; quaſi à σείω unde σήθω cribro incerno. vide *Segeſta*. Plin. lib. 36. 22. *Hoc* (phengite) *conſtruxerat ædem fortuna,*

quam Sejam appellant. Plinii manuſcriptus *Seriam* exhibet, quam Ter ullianus *Seſſiam* vocat. Macrobius *Sajam*, & *Segeſtam ſegetiam*. Turn. l. 20. 36.

Sejugo. ſeparo à *ſe* & *jugo*, as: diſtinctè jugo.

Sela, סֶלָה, vox Hebræa, quæ legitur in pſalmis quibusdam & cantico Habacuci. Interpres vetus Latinus neglexit, alii retinuerũt, alii exponunt. Occurrit primùm pſ. 3. 2. ubi pro eo Targ. לְעָלְמִין, i. e. in ſecula. Inde, puto, Stapulenſis exiſtimat *Sela* Hebræis ſimile aliquid ei eſſe, quod in eccleſiaſticis antiphonis eſt ſignatura tonorum finalium ſub vocalibus EUOAE, id eſt, *ſeculorum*, Amen: quæ non canitur quidem cum antiphona, etſi melodiæ ejus jungatur. Sic Abenezra interpretatur per לָנֶצַח in perpetuum. Et Hieronymus vertit *Semper*. Aliis videtur idem eſſe atq; כֵּן הוּא וְכֹכה, *ſic illud vel ſic ſe habet*. Ita eſt, ſic eſt veritas rei. Alii volunt, quòd ea vocula nihil ſignificet, ſed tantùm dirigat accentum Muſicum, &; ut loquuntur, ſit ſupplementum melodiæ, & ei potiùs quàm rebus conveniat: ut cantorem moneat de certa quadam ratione canendi, qua melodia attollatur. Hieron. in IV. pſalmum: *Verbum* סלה *LXX. interpretes, Symmachus & Theodotio diapſalma tranſtulerunt. Aquila verò ſemper. et puto, aut Muſici cujusdam ſoni eſſe ſignaculum, aut certè perpetuitatem eorum, quæ prædicta ſunt, indicari, ut, ubicunq; ſela, hoc eſt, diapſalma ſive ſemper apponitur, ibi ſciamus, non tantùm ad præſens tempus, verùm ad æternum, vel quæ ſequuntur vel quæ præceſſerunt, pertinere*. Idem in Habac. 3. *Hoc, quod LXX. tranſtulerunt* διάψαλμα *& nos poſuimus ſemper, Symmachus interpretatur* εἰς τὸν αἰῶνα, *i. e. in æternum: Theodotio* εἰς τέλος *id eſt, in finem. Quinta editio ipſum Hebraicum* סלה. Junius & Tremellius ad pſal. 3. v. 3. vertunt *planè*. annotant: adverbium καθ' ὑπερβολὴν (ut loquitu. perſæpe Paulus) id eſt, *ſummè, maximè, vehementiſſimè, potentiſſimè, excellenter*. Sed hic locus poſtulare viſus eſt, ut exponeretur *planè*, ad majorem ſenſus evidentiam. Alibi *maximè*, aut *ſummè* redditur, pro commoditate locorum. Sic ergo idem eſſet, quod [illegible] ὑπερβαλλόντως & περίσσως. pſ. 10. 16. junguntur [illegible] meditatio ſela. Ibi Targ. צדיקיא לְעָלְמִין ירננון [illegible] ſeculum. in Veneto opere יודתון *juditabunt*. Abenezra הגיון exponit זה אספר באמת, *hoc narrabo in veritate*. Vatablus: *Meditatio in ſeculum* eſt ſalus hæc, Luther. [illegible] wort Sela, i. e. per verbum *Sela*. Junius: *o rem meditandam maximè!* Cæterùm *Higgajon* quidem certæ eſt originis ab הגה meditari, loqui, at de *ſelah* dubitatur. R. David Kimchi vult, quòd ſignificet *elevationem* (à סלל aggerare, elevare) tanquam ea dictione cantores monerentur, vocem in cantu eſſe elevandam. Alii referunt ad סלה, quod eſt ſternere: quaſi ſit ſignum ſternendæ & remittendæ vocis, nota communis pauſæ, in qua omnes voces æquabili cum concentu interquieſcerent. Si eſſet pro סֶלָא pertineret ad סלא, i. e. æſtimare: & indicaretur res æſtimanda & conſideranda attentiùs, eò quòd minùs dicatur, quàm animo ſit cogitandum. Ita erit ſignum epiphonematis, ac ſi dicatur,

Senſibus hoc imis (res eſt non parva) reponas.

Ita Buchanan. pſ. 9. pro ſela habet: *O res pectoris altis condenda in penetralibus*.

De voce *Diapſalmatis* ſuprà diximus. Ea autem non eſt vox Hebræa; ut quidam volunt, ea ſignificari, *fiat*, referente Auguſtino in pſ. 4. ſed Græca. *Pſalma*, inquit, *eſt quod pſallitur: diapſalma vero interpoſitum in pſallendo ſilentium. ut, quemadmodum ſympſalma dicitur vocum copulatio in cantando, ita diapſalma disjunctio earum, ubi quædam requies diſtincta continuationis oſtenditur*.

Sejux. Sejuges ſex equis &c. jugati: ut ſejuges currus. Gl. Cyr. ἑξάιππον *ſejuga*. Papias: *Sejuga maximè currus Iovis*. vide *Biga*.

Selago herba, ſimilis ſabinæ. Plin. lib. 24. 11. Videtur dici à *ſeligendo*, quòd certo ritu ſeligeretur. Sed Gallicam ſeu Germanicam eſſe cenſeo, à *ſelig* / ſalvus, beatus. Nam contra omnem perniciem ſeligebatur, ex Druidarum diſciplina.

Selenites, σεληνίτης, gemma, ab *imagine lunæ*, *quam reddit in dies ſingulos creſcentis minuentisque numero*. Plin. lib. 37. 10. Dioſcorides potiùs ex eo dictum vult, ὅτι ἐν τῇ τῆς σελήνης αὐξήσει, media ac intempeſta nocte reperiatur. Boeth. l. 2. 215. exponit, quia noctu invenitur plenus, luna creſcente. Galeno eſt *aphroſelenites*, quaſi lunæ ſpumam dicas. Sed ſuſpecta eſt ei veritas narrationis de ſelenite.

Selenium, σελήνιον, & Selenogonum, σεληνόγονον, ſunt inter appellationes Pæoniæ, quòd comitiali morbo laborantibus, quos lunaticos plerique appellant, auxilietur. Dodon.

Selge, Σέλγη, urbs Piſidiæ, quam Strabo lib. 12. laudat, ἐκ τοῦ πολιτεύεσθαι νομίμως. Hinc putatur dicta ἀσέλγεια laſcivia: quaſi contra morem Selges civium. Tertull. de pallio, *ovilia Selgica* jungit Mileſiis & Altinis.

Selibra, ſemilibra: à ſe pro ſemi. Græcis ἡμιλίτριον. Fann.

Selibramque ferunt mellis ſupereſſe bilibri.

Sed Martial. *Argenti quando miſſa ſelibra mihi eſt.*

Selinum, σέλινον, apium. Homer. ἑλεόθρεπτόν τε σέλινον, quia amat naſci ad paludes: unde Euſtath. ducit σέλινον ab ἕλος i. palus. Species ejus ſunt, 1. ἑλεοσέλινον, apium paluſtre, ranunculus aquatilis. 2. ranunculus auricomus, chryſanthemum. 3. arvenſis, echinatus ranunculus. Lobelius in Adverſariis: *Malim equidem ſelinon, quaſi lunaticum dictum, ab illo formidando affectu, quem accerſeret eſu, quàm à paluſtri Solo, ubi non ſemper naſcitur*; nempe paluſtre apium paroxyſmum epilepticum excitat.

Seliquaſtrum. Feſtus: *Seliquaſtra ſedilia antiqui generis appellantur, D litera in L converſa, ut etiam in ſella factum eſt & ſubſellio & ſolio, quæ non minus à ſedendo dicta ſunt*. Hig. in l. 2. *Caſſiopeja ſedent in ſiliquaſtro*: per i. Sic & Arn. l. 2. Ergo ſella muliebris.

Sella, utenſile, in quo ſedetur. Vide *ſeliquaſtrum*: & *ſedum*. Et Lacon. ἑλλα καθέδρα Heſ. Hoc poſſit referri ad ἕω colloco, unde ἧμαι ſedeo. Sic Germ. ſtuhl / à ſtellen, collocare. Scaurus de orthograph. *Proprium eſt literarum propinquitate ſociari & invicem ſuccedere, ut cum fuſvos furvos dicimus & ſeddam ſellam*.

Sella parturientium Exod. 1. Hebr. אבנים. Sed eam vocem variè exponunt. Judæis vulgò gebaerſeſſel. alii matricem, & hic fretum per meton. intelligunt. Kimchi in lib. Rad. exponit רחם vulvam; & ducit à בנים; quæ & משבר propter fracturam in partu & inde dolorem. *Obnajim* autem duale ob duos cardines in oſtio vulvæ, qui ſunt ut cardines januæ. Sed obnajim propriè erat rota figuli: cui ſella puerperæ ſimilis fuiſſe dicitur. Vide Rota Figuli.

Sellaria æ, locus ubi ſellæ diſponi ſolent. Diminutivum ejus eſt *ſellariola ſelliſternium*. vide *Solum*.

Sellarius, qui in ſellula opus facit, ſedentarius. Gloſſ. Cyr. δίφροφόρος *ſellarius*.

Selliſternium σελλιστερνίας Gl. Cyr.

Sematum. Vide *Semum*.

Semaxis. Vide *Tunicæ moleſta*, & *Semiſſis*.

Sembella, quod ſit libellæ dimidium, quod ſemis aſſis. Varr. l. 4. Et l. 9. *eandem rationem habere aſſem ad ſemiſſem; quam habet in argento libella ad ſembellam*. Ergo ſemilibella. Gl. Cyr. ἡμίλιτρον *ſemilibra*. Sic Servius exponit illud Æn. 10. *& humum ſemel ore momordit*.

Semel, una vice. Perottus: *A ſimul fit ſemel, quaſi una, non diviſim. Nam, quod ſit ſemel, nullam recipit diviſionem: aliquando tamen ſemel pro citò uſurpatur*. Sic *bis* eſt diſtinctis vicibus duabus &c. Græcis eſt ἅπαξ; quaſi ἅμα πᾶς; ſimul totum. id aliquando pro παντελῶς omnino. Græcis vulg. μία φορά. Ital. *una volta*, quaſi una volutione ſeu verſione. Ger. ein mahl. Hic mahl eſt terminus, meta, ab à μέλος pars? Dan. en gang quaſi uno pedatu. vide *pedatus*. Boh. gednoſtrat / quaſi uno greſſu. ſi ſtrat à fracim gradior. *Non ſemel* id eſt, aliquoties. Senec. lib. 6. nat. quæſt. 15. *Sol omni terrarum ambitu non ſemel major*.

Semen, 1. granum quod ſeritur: quaſi ſerimen. vide *Seja*. ſemen ſpeciale, plantæ, animalis, hominis, quod hominis Rabbinis aliquando טפה סרוחה gutta ſordida. 2. omnis materia, unde gignitur aliquid. 3. amplius, principium omne. 4. ipſum genitum, ſoboles, fœtus. 5. aliquid ſimile ſemini, quatenus eſt principium, vel neceſſarium ut ſemen. Ut verbum Dei vivum, prædicatum in Evangelio, ex quo regignimur & quo paſcimur ad vitam æternam. 1. Petr. 1. v. 23. Quæ Virgil. ecl. 6. dicit *ſemina terrarumque animæque marisque Et liquidi ſimul ignis*: de iis Servius: *Variæ ſunt philoſophorum opiniones de rerum origine. Nam alii dicunt, omnia igne procreari, ut Anaxagoras: alii ex humore, ut Thales Mileſius:*

Digitized by Google

ſus: unde eſt, Oceanumque patrem rerum: alii ex quatuor elementis, ut Empedocles, ſecundum quem ait Lucretius, Ex imbri, terra, atque anima naſcuntur & igni. Epicurei verò quos nunc ſequitur, nihil horum comprobant: ſed dicunt, duo eſſe rerum principia, corpus & inane. Omne enim, quod eſt, aut continet aut continetur: & corpus volunt eſſe ἀτόμους, id eſt, quaſdam minutiſſimas partes, quæ τομὴν, id eſt, ſectionem non recipiunt: unde & ἄτομοι dictæ ſunt, quas Lucretius minutiores dixit eſſe illis corpuſculis, quæ infuſis per feneſtram radiis Solis videmus. Dicit enim, illis nec viſum poſſe accidere. Inane verò dicunt ſpatium, in quo ſunt atomi. De his itaque duobus principiis volunt quatuor iſta procreari, ignẽ, aerem, aquam, terram, & ex his cætera: ut illa duo elementa ſint, hæc verò quatuor σύνθετα, id eſt, compoſita ex aliis duobus, præſtent originem aliis omnibus rebus. Hac autem ratione comprobant, ex atomis & inani conſtare omnia: quòd nihil eſt in rerum natura, quod non & corpus habeat: &, quia non recipit ſectionem, indicet etiam inanitatem. Hî *ſemina* atomi, è ſentẽtia Epicuri, ſunt principia mundi, *terrarum*, *animæ* i.e. aeris, *maris*, i.e. aquæ, & *ignis liquidi* puri ſeu ætherei. Inane autem eſt τὸ κενὸν, φύσις ἀναφὴς, *locus intactus vacansq;*, ut Lucret. l. 1. inane definit. Sed de mundi ortu videndus Moſes Gen. 1. Var. l. de re ruſt. c. 40. *Semẽ, quod eſt principium generandi, eſt duplex, unum, quod latet noſtrum ſenſum, alterum quod apertum.* Ibid. nota *Semina quatuor generum*, 1. quod priùs natum, quàm ſatum. 2. quod non priùs natum, quàm ſatum. 3. quod ex arbore per ſurculos defertur in terram. 4. quod trãſit ex arbore in aliam. vide ibi Scalig.

Semen mulieris. Geneſ. 3. eſt Chriſtus, ex Eva, Mariæ filius, ille ſerpentini capitis calcator: cujus virtute idem calcant Chriſti capitis viva membra, quæ vincunt Sathanam per ſanguinem agni, ſermonem, teſtimonium & tolerantiam. Roman. 16. Hebr. 2. Apoc. 12. Irenæus lib. 3. 38. *Inimicitiam poſuit inter ſerpentem & mulierem & ſemen ejus obſervantes invicem, illo quidem cui mordeatur planta & potente calcare caput inimici, altero verò mordente & occidente & interpediente ingreſſus hominis, quoad uſque venit ſemen prædeſtinatum calcare caput ejus, quod fuit partus Mariæ, quod ait Propheta.* Et lib. 4. 78. *Scriptura ait, dixiſſe ſerpenti Dominum: Et inimicitiam ponam inter te & mulierem, & inter ſemen tuum & inter ſemen mulieris. Ipſe tuum calcabit caput & obſervabis calcaneum ejus. Et inimicitiam hanc Dominus in ſemetipſum recapitulavit, de muliere factus homo & calcans caput ejus.*

Semen ſerpentis eſt quisquis Chriſtum ſpernit & perſequitur, & Diabolo adhæret: inprimis antichriſtus & aſſeclæ ejus. Apoc. 12.

Semen nequam Eſai. 1. 4. LXX. σπέρμα πονηρὸν al. πονηρῶν. Targ. *Cognominati ſunt ſemen electum & malè egerunt.*

Semen ſuſcipere eſt concipere. Levit. 12. 2. *Si ſuſcepto ſemine.* In Hebr. אם תזריע Targ. Onk. ארי תעדי cum conceperit. LXX. ἐὰν σπερματισθῇ. Sed הזריע propriè eſt ſemen dare, ſemen facere, emittere. Sic explicat Abenezra. Itaque rectè Pagninus, *Si miſſo ſemine.* Ita Gen. 1. 12. מזריע ſemen faciens. LXX. σπεῖρον σπέρμα. Nam & mulier confert partem ad ſobolis generationem. Num. 5. 28. eſt ἐκσπερματιεῖ σπέρμα. Ubi tamen in Hebr. *ſeminabitur ſemine.* Onk. *concipere conceptionem.* Tradunt Hebræi, ſi mulier prior emittat ſemen, marẽ naſci. Vide Druſium ad difficil. loca Levit. cap. 36.

Semen ſanctum in officinis pharmacopolarum illud dicitur, quod ſaccharo circumdatum contectumque necandis interaneorum vermibus præbent. Putant vulgò eſſe abſinthii marini ſemen. Eos, & qui *Canabel* eſſe putant, refellit Matthiolus ad lib. 3. Dioſcor. cap. 24. & tradit, quod ſemen ſanctum ſit è planta admodum diſſimili marino abſinthio, eaque admodum fruticoſa, caulibus & ramis numeroſis referta, ſemine minuto oblongoque racematim prodeunte, amariuſculo guſtu odoreque non inſuavi, ait afferri ex Alexandria Ægypti, ac aliis meridionalibus locis.

Sementis, 1. ſeminandi tempus. 2. ſemen ipſum, 3. ſeges è ſemente nata.

Sementicus, a, um, quod ſeminari poteſt.

Sementinus, a, um, Catoni cap. 7. *ſementina pira*; quorum & meminit Plin. l. 15. 15. Videntur dici à ſementinis feriis, quòd eo tempore matura eſſent. Calep. ait: vel à ſeminum multitudine, vel, quòd usque ad ſementis tempus durent. *Sementinæ feriæ inſtitutæ ſunt, quaſi ex iis fruges grandeſcere poſſent.* Paul. apud Feſt. Et Varr. l. 5. de l. L. *Sementinæ feriæ dies is, qui à pontificibus dictus, appellatus à ſemente, quòd ſationis cauſa ſuſcepta.*

Semento, σπερματίζω Onom. quod eſt Theophr. σπερμοφυεῖ, σπερμοφυᾶ Plinio *ſementare*, *Inutile eſt naſci herbas ſementaturas.* Junius Gen. 1. זרע מזריע exponit *ſementare ſemen*, ſed *ſementare* tantùm abſolutè uſurpat Plinius. Ruellius pro eo aliquando utitur *ſementeſco*. Gen. 1. 12. σπεῖρον σπέρμα κατὰ γένος. Aquila: σπερματίζον εἰς τὸ γένος αὐτῶν.

Semeſtris, a, conſtans ſex menſibus, tanquam *ſemenſtris*. Gloſſ. Phil. *Semenſtris* ἑξαμηνιαῖος, καὶ ἡμιμηνιαῖος. Item *ſemenſtre* ἡμιμήνιον. Gloſſ. ἑξαμηνιαῖος *ſemenſter*. Ergo vox ambigua erit & pro re ſemimenſis & ſex menſium. Papias: *Semenſtris luna in medio menſe, quando eſt rotunda, unde ſemenſtris rotund°.* Apulejus Met. lib. ult. de Luna *per intextam extremitatem & in ipſa ejus planitie ſtellæ diverſæ coruſcabant, earumque media ſemeſtris Luna flammeos ſpirabat ignes.* Quidam per *aurum ſemeſtre* intelligunt tribunitiam dignitatem; quòd tribuni annulum geſtarent. Reſpicit illud Juvenalis ſat. 7.

Ille & militiæ multis largitur honorem
Semeſtri vatum digitos circumligat auro.

Ibi vetus Scholiaſtes: Semeſtri digitos vatum; id eſt, in modum Lunæ plenæ, equitum de numero, id eſt annulo. Semeſtris autem Luna dicitur, cum menſis medium permenſa eſt ſpatium, aut Xymam dicit, hoc eſt, cui ut plena ſit, parum admodum deeſt, cùm velut annulus in Orbem collecta eſt. An ſimam Lunam dicat, quia velut ſima apparet, cùm major eſt, quàm dimidiata, innuit ἀμφίκυρτον. Sed Turneb. l. 20. 2. annulos ait hominibus lautis fuiſſe æſtivos & hibernos, eosque ſemeſtres intelligi.

Semenſtra liber in quo actiones ſex menſium continentur. Papias. Leg. *Semeſtria.*

Semianimis. Ovid. 1. Triſt. 3.

Illa dolore amens tenebris narratur obortis
Semianimis media procubuiſſe domo.

Seminarium. Hieronym. ad Panmach. In ratione humanorum corporum manent quædam ſurgendi antiqua principia & quaſi ἀντεπίαι id eſt ſeminarium mortuorum, ſive terræ confovetur. Eraſmus ait: Fortaſſe legendum eſt ἀρτήσιον, ut intelligas illud, per quod inſtauratur aliquid, ſive ἀρτήριον, niſi mavis συντήριον vel ἀντήριον.

Semiliber. Cicer. ad Att. lib. 13. 31. *Semiliberi ſaltem ſimus, quod aſſequemur tacendo & latendo.*

Seminiverbius ſeminans verba. Papias. Uſurpat Ambroſius l. 10. epiſt. 92. *Quid vult hic ſeminiverbius*: Ita interpretatur illud Act. 17. 18. σπερμολόγος. Vet. interp. *ſeminator verborum*, Beza *garrulus*. Euſtath. tradit, Athenienſibus σπερμολόγους dictos eſſe, τοὺς περὶ τὰ ἐμπόρια καὶ τὰς ἀγορὰς διατρίβοντας καὶ τὰ ἐκ τῶν φορτίων διαπίπτοντα ἀναλεγομένους, & hinc tropicè τοὺς ἐπὶ συμμίκτοις μαθήμασιν ἀλαζονευομένους καὶ τοὺς μηδενὸς λόγου ἀξίους. quaſi ſeminilegos dicas, qui ſemina ex faſcibus rerum in foro venalium excidentia colligunt: viles homines. Eſt enim à σπέρμα λέγειν. unde avis σπερμολόγος, de qua infrà. Ambroſius accepit: tanquam eſſet à λόγος ſermo. ſed prohibet analogia. Syrus vertit מלקט מלא *collector verborum*. Arabs לאפט אלכלאם, id eſt, locutor verborum, loquutulejus, garrulus. Ideo Hebr. tranſlatum eſt איש דברים *vir verborum*. Is tamen & in laude dicitur, ut Exod. 4. 10. ubi LXX. ἱκανὸς al. εὔλογος, Symm. εὔλαλος Aq. ἀνὴρ ῥημάτων. Targ. גבר דמלול.

Seminium, 1. ſemen. 2 proles. 3. origo. inde *Seminarium*, ubi ſemina ſunt, quæ aliò transferuntur.

Semis, diminut. Feſt. *Semis ab eo, quod Græci dicunt* ἥμισυ. *S. litteram pro aſpiratione eorum Latini habent*, ἥμισυς, εια, υ, dimidius, a, um, componunt ex ἁμαλός, ſimul æqualis. Nam id eſt dimidium exactè, quod eſt portio totius in duas diviſi, æqualis alteri portioni. In compoſitione frequens eſt *ſemi*, alicubi *ſem*, ſequente vocali, & aliquando contractè *ſe*, ſequente conſona. nonnunquam & *ſemi* & *ſe*, ut *ſemilibra* & *ſelibra*: & *ſes*, ut dicitur ad *Seſtertius*. Sunt autem voces compoſitæ multò plures, quàm quæ à lexicographis annotatæ. è quib° & illæ: *ſemiadapertulus.* Apul. l. 3. *Semiamict° & ſemiamputatus* l. 1. *ſemican°* l. 9. *ſemiclauſus* l. 10. *ſemiconſpicuus* l. 3.

ſemibiant

ſemibians in Flor. ſemimedus, ſemperſa Cyrus in Apol. ſemiobrutus lib. 9. ſemirotundus lib. 5. & 11. ſemiruptus Feneſtella cap. 1. in Gloſſ. ſemiorbis ἡμικύκλιον, ſemiviridis ἡμιθαλής, ἡμίχλωρος. Papias: Semiadeſa comeſa. Semivecors, minus habens cor. in Vocab. Vet. ſemiulcus*, hians, apertus ex parte. Semilongus medio modo longus: ſemilunium media luna. ſemipondus dimidium pondus. *puta, ſemihiulcus.

Semis, ergo contractum eſt ex ἥμισυς. cujus nota S. Uſurpatur autem aliàs ut indeclinabile, aliàs genitivo *ſemiſſis* &c. Vet. verſ. bibl. Exod. 30. verſ. 10. de arca: *Longitudo habeat duos & ſemis cubitos, altitudo cubitum ſimiliter ac ſemiſſem.* Ibi in Hebr. חֵצִי, Targ. פַּלְגָּא. Ibid. verſicul. 17. 23. & cap. 26. 16. & 36. 21. & 37. verſic. 1. 6. 10. Num. 34. 15. 1. reg. 7. 32. vide *Seſtertium*. Gloſſ. *Semis* ἥμισυς ἡμιασσάριον. *Semiſſem* ἡμισείας, καὶ τὸ ἥμισυ τοῦ νομίσματος. *Semiſſe* ἡμισείας. ἡμίσεια aliquando abſolutè eſt pro ἡμίσεια μοῖρα, ut ἥμισυ, pro ἥμισυ μέρος. Gloſſ. Cyr. ἥμισυ *dimidium ſemis*. Voce *Semis* utuntur Celſus cap. 19. *ſalis pondo ſemis*. & Scribonius Largus compoſit. 256. Ergo *ſemis* aliquando eſt dimidius, ſimpliciter ab ἡμι inſeparabili vocula: aut ab ἥμισυ. ſic *pars* poſſit à par: ut de partibus æqualibus primò dicatur. Et Ung. *fél* dimidium: & *feles* par. Suprà *hemi* id duximus ab ἅμα. Poſſit & ab ἀμᾶν metere, abſcindere: aut ab ἧμα jaculum. Sic Hebr. חָצַץ eſt diſcindere. חֵץ ſagitta, τόξον, σχίζα, βέλος, βολίς. & חצה dividere, dimidiare. חֲצִי dimidium. Malim tamen ἥμισυς derivare ab אֶמְצַע medium, Chald. à מצע eſſet, ex analogia, אמציע, Chald. אמציע dividere per medium. aut à μέσος, præpoſita ἡ ſyllaba. Germ. halb, ducam à κολούειν amputare, mutilare. Ital. *metà*, *mezzo*, à medium, μέσον. Bohem. pul / Hungar. *fele* dimidium, ducam à פְּלַג dividere Ch.

Semicinctium. Act. 19. 12. σουδάρια ἢ σιμικίνθια. vet. interp. *ſudaria* vel *ſimicinthia*. Utraque vox Latina; tunc Græcis uſitata: quam, ut fieri ſolet, reſcribendo nonnihil mutabant. Syr. סודרא או זונקא id eſt ſudaria & panniculi ſciſſi. Arab. עמאים חורקא ſudaria. עמם velo tegere, inſtita ligare caput. חרק lacerare rumpere. Iſid. lib. 19. 33. *Cinctus eſt lata zona, & minùs lata ſemicinctium & utriuſque minima cingulum. Nam à cincto per diminutionem cingulum nominatur. Cincto autem juvenes in exercitatione campeſtri verecunda velabant, unde & campeſtris dicebatur.* Papias: *Semicinctium minùs lata zona, dictum, quòd dimidium cingat.* Ita Gloſſ. Act. 19. *Semicinctia veſtes ex uno latere dependentes, vel zona ſive veſtes nocturna, vel genus ſudarii, quo Hebræi utuntur in capite.* Perottus: *Ventrale ſeu ſemicinctum veſtimentum eſt ventrem contegens.* Martialis de ſemicincto:

Det tunicam locuples, ego te præcingere poſſem.
Eſſem ſi locuples, munus utrumque darem.

Idem: *Semicinctum vocatur, quòd medium hominem cingat, hoc eſt, veſtiat.* Petronius: *Incluſus ego ſuſpendio vitam finire conſtitui: & jam ſemicinctio, ſtanti ad parietem ſponda me vinxeram cervicesque nodo condebam.* Heſych. σιμικίνθια φακιόλια, ὠράρια τῶν ἱερέων. vide *orarium*. Suid. σιμικίνθιον φακεόλιον ἢ σουδάριον. Varinus: σιμικίνθιον τὸ περὶ τοὺς πόδας σανδάλιον. τινὲς δὲ τὸ φακιόλιον λέγουσι. κυρίως δὲ τὸ ῥινόμακτρον, ὃ οἱ μαζομανδῆλον ἢ ζωνάρια τῶν ἱερέων. Gloſſ. *Semicinctium* ἡμιζώνιον. Onom. *Semicinctum* ὑπόζωμα. Gloſſ. Cyr. ὑπόζωμα *ſubcinctum*. Cyrillus in Catecheſi XVIII. σουδάρια καὶ σιμικίνθια τὰ ἔξωθεν ὄντα τῶν σωμάτων ἀπτόμενα τῶν νοσούντων ἤγειρε τοὺς ἀσθενεῖς. Id non vi aliqua linteaminibus impreſſa, ſed vi divina, quæ ſe circa illa exſerebat, ut teſtaretur, eos, qui uſi fuerant, eſſe ſalvificæ veritatis præcones. Ergo *ſemicinctium* (ſi rectè habent quæ allegavimus) in genere, 1. quo aliquid ex dimidio cingimus; etſi totum extremis partibus, ut faſciis aſſutis, alligemus. 2. pro præcingimus caput &c.

Semicaput dimidium caput. Vide *Sinciput*.

Semicupiũ vas, in quo homo poteſt reſupinatus jacere in modo lintris. Papias.

Semidalis. vide *ſimilis*.

Semideus, quaſi dimidius deus, heros. Gloſſ. Cyr. ἡμίθεος *Semideus, indiges*. Papias: *Semidei vocantur dii nec digni cœlo.* Arnob. l. 2. *Semideos heroas.* Heſ. ἔργ.

Ἀνδρῶν ἡρώων θεῖον γένος, οἳ καλέονται
ἡμίθεοι. Oppian.

Αὐτοὺς ἡμιθέους καὶ ἀμύμονας ἡμιθέας.

Plato in Cratylo ait, ſemideos omnes genitos eſſe aut ex amore dei erga fœminas, aut ex amore hominis erga Deum. Serv. in eccl. 6. *Semidei, cùm volunt, tantùm videntur.* Nugæ gentiles! Jornand. de rebus Geticis cap. 13. *Proceres ſuos quaſi qui fortuna vincebant, non puros homines, ſed ſemideos, id eſt, anſes vocavere.* In eum locum Vulcanius; Vide an ab hoc vocabulo Anſes dicta ſit, Anſa Teutonica, & civitates *Anſatica*." vide *Hanſa*.

Semiferus, qui ſemi ferus, id eſt, equus. Centauri & Lapithæ ſemiferi, quia parte anteriore hominibus, poſteriore equis ſimiles. Serv. in 2. Æneid.

Semihomo ἡμιάνθρωπος Gloſſ. Cyr. Dicitur Mandragora *ſemihomo*, tanquam ex dimidio ſimilis homini. & Cacus *ſemihomo*, i. ſemiferus, quaſi dimidia beſtia.

Semilater, dimidius later. Gloſſ. ἡμιπλίνθια *ſemilateres*.

Semilixa, quaſi dimidius lixa: vilis homo.

Semilixula ein ſudelkoch. vide *Lixula*.

Semimas, quaſi dimidius mas, ut. 1. caſtratus. 2. androgynus. Papias: *Semimares, ſpadones eunuchi, non perfectè mares.* Sic Belg. halfmann. On. *Semimares*, ἡμίανδροι.

Semimetrum, dimidium metrum. Papias: *Semetrum imperfecta menſura, quaſi ſemimetron.*

Seminex ſemimortuus. Gloſſ. Phil. *Seminecem* ἡμιθνῆτα καὶ ἡμιθανῆ. Gloſſ. Cyr. ἡμιθανὴς *Seminex*. ἡμιθνῆτος *ſeminecis*. ἡμισφαγὴς *ſeminecis*. Sapient. 18. 18. ἡμίθνητος *ſemivivus*. Papias: *Semineces exanimes, inter mortuos & vivos.*

Semiplagium minus rete vel linea adjuncta retibus. nam retia plaga dicuntur. Papias. Hinc corrige Iſidorum lib. 19. cap. 5. *Minus rete implagium dicitur à plagis: Nam plagas propriè dicimus funes illos, quibus retia tenduntur circa imam & ſummam partem.* Pro implagium lego *ſemiplagium*, tanquam dimidia plaga. Cathol.

Semiplotia, Turn. lib. 19. 19. βλαύτη & βλαυτίον ſandalia: ſoleæ dimidiatæ, quibus utebantur in venando, quò planiùs pedem ponerent, *ſemiplotia*, tanquam ἡμιβλαύτια. Vide *Plotus*.

Semiplotus, a, um. *Semiplota crura* Catul. brevia ſed obeſiuſcula. Sic Scal. in catal. Alit. *ſemilauta* legit.

Semiputatus, a, um, ex dimidio putatus. 2. ex dimidio purgatus à foliis. Nã & putare eſt purgare. Ita Laurent. Ramirez exponit vocem eclog. 2. quia ibi poeta de eo tempore agit, cui putatio id eſt, reſectio ſarculorum non convenit. Vide *puto*.

Semiquinaria diviſio eſt, cùm quinque ſyllabæ per medium dividuntur, ut Arma virumque cano. Semiſeptenaria eſt, cùm ſeptem ſyllabæ per medium dividuntur, ut Arma virumque cano Troje. Papias. Vide *Penthemimeris: Hephthemimeris caſura*.

Semiraſus, una parte raſus. Semiraſi erant, qui ad publicum aliquod opus damnati erant, ad molendinas, ad remum, ad vilia cadavera efferenda: qui veſpillones dicebantur.

Semirutus Gloſſ. ἐρείπιον *ſemirutum, ſemirutus*.

Semiſpathium, gladius eſt, à media longitudine ſpatha appellatus, nõ, ut imprudens vulgus dicit, ſine ſpacio, dum ſagitta velocior fit. Iſid. l. 18. 6.

Semiſſis, 1. dimidius as, id eſt ſex unciæ 2. vilis. vide & *ſemis*.

Semiſſes uſuræ, cùm, ducentis acceptis, ſinguli nummi menſibus ſingulis penduntur, quæ efficiunt quoto anno duodecim nummos. Semiſſes igitur ſemiſſem centeſimæ partis uſurã ſignificant. Andr. Schot. obſervat. l. 5. cap. 32.

Semiſſalis, ſemiſſem habens, numero vel pondere.

Semiſonus. vide *ſemivocalis*.

Semiſſius. Cæl. Rod. l. 16. 48. annotat, *Ab importunis hominibus Chriſti cultores ſemiſſios nuncupatos, & ſarmentarios de leti genere, quòd ad aſſis dimidii ſtipites deſtinati, ſuperjectis accumulatiũ ſarmentitiis faſcibus, concremari conſueſſent.*" Vide *Sarmentatium*, & *Tunica moleſta*.

Semiſſo. Veg. l. 1. 28. *Si verò in his cauſis animal cremare volueris, ſemiſſabis illud hoc modo: Compones ungulam ejus ad vivum & contra venam addita ſagitta pertundis, ut poſſit ſanguis acontizare per ſolum, quod ſagitta pertuderit. Simili autem modo ſale fricabis oleoq; et aceto linteoliſq; omnib. dũtaxat ſingulos pedes, ita ut portare ſe poſſit. hi planè qui ſemiſſantur, non eliduntur.* Idẽ c. 38. *Si verò iſta nõ profuerint; ſemiſſabis eũ, ut de ungulis ſagitta tactu cõpetẽter profluat ſanguis, et vulnera traumatico curabis pharmaco.*

Semita, via anguſta, qua homines ire ſolent Varr. lib. 4. l. Lat. *Qua anguſtè ibant, ſemita, ut ſemiiter dictum.* Gloſſ. *Semita* ὁδός

Digitized by Google

ὁδὸς στενὴ, ἀτραπὸς, ἡμιόδιον. oſtendit etymon, quòd ſit, quaſi *ſemi iter*, ſemivia, compendiaria via. Iſid. lib. 15. 16. *Semita itineris dimidium eſt, à ſemi itu dicta. Semita autem hominum eſt, callis ferarum & pecudum*; Plaut. Curcul. 2. 3. *Quin capite ſiſtat in via de ſemita*, exponitur: quin in caput præceps à me detur, atque ita ſiſtatur humi proſtratus in via, quam ita arctam reddebat, ut *ſemitam faceret*: nam locum ruinâ aperiam, & laxabo, & de ſemita *viam* faciam. Turneb. lib. 27. 27. & lib. 11. 7. *Sim. Vlr. Piſtoris*, Melius, inquit, videtur ita explicari poſſe; ſi dicamus, *ſemitam* hoc in loco eſſe ſpatium illud anguſtum, quod plerumque ab hominibus, quamvis via latiſſima ſit, teritur. rarò enim tota platea, quàm lata eſt, æquè ad eundum commoda eſt: ſed plerumque ſuperior, quæ propè ædes eſt, pars magis idonea habetur.

Semitalis deus, dictus, quòd ſemitas in agris cuſtodiat. Junius Nypſius.

Semitarius. Catullo epigr. 37. *ſemitarii mœchi*, in ipſis agrorum ſemitis impudenter πορνεύοντες. χαμαιτύπαι.

Semitatim, per ſemitas. Titin. apud Soſip. lib. 2. *Ita ſemitatim effugi & effugi patrem.*

Semitatus. Martial. lib. 6. epigr. 74.

Calvam Triphilem ſemitatus unguento.

Cùm in capite tanquam ſulcos duxiſſet unguenti lituris & velut vias ſecuiſſet, *ſemitatus* dixit. hanc eſſe antiquorum librorum ſcripturam, & mirari ſe quòd multi ſegmentatus & defendant & declarent: ait Turneb. lib. 20. 27.

Semitonium, ἡμιτόνιον, toni dimidium. Tonus in Muſicis eſt ſecunda perfecta, nempe diſtantia cujuslibet vocis à proxima: exceptis *mi fa* ſimul nexis, quæ faciunt paulò minus, quàm dimidium tonum, qui nunc *ſemitonium minus* dicitur. Veteres Pythagorici & ex iis Boëthius alicubi vocat δίεσιν & λεῖμμα: ut ſemitonium majus ἀποτομήν; & inter ea differentiam κόμμα, ſed & δίεσιν Boëthius alicubi ſemitonii dimidium: ut lib. 1. cap. 21. vide *Dieſis & limma.*

Semito. Plin. lib. 87. *Semper verò quotannis ſemitari, hoc eſt, quinto quoque palo ſingula jugo pagina includuntur*. alii. ſeminari. In Calep. eſt *Semito eodem modo dictum, quo limito.*

Semivocalis, e, habens ſonum dimidiæ vocalis. Iſid. lib. 14 *Semivocales dictæ eò, quòd quiddam ſemiſonum de vocalibus habeant. ab e quippe vocali incipiunt & deſinunt in naturalem ſonum, ut f, l, m. Vocales & ſemivocales & mutæ à veteribus ſona & ſemiſona & inſona dicta ſunt*. Ideo & *s* olim & *m* etiam nunc elidi-tur, & vocalis & liquida cum muta brevem ſyllabam facit. inde etiam eſt, quòd *e* alicubi aſſpiratur; inſtar vocalis.

Semizonarius. Turneb. lib. 14. 5. Semizonarii ſunt, qui zonulas minùs dimidio latas, quàm juſta zona eſt, faciunt: & ſemicinctia dicuntur." In Calep. eſt *Semiſonarius* qui crotalia ſonat, quæ veluti medii tintinabuli formam gerunt." Sed hoc ab aliena nec hic docta manu.

Semneum, σεμνεῖον, locus venerabilis. Papias: *Semon* (lege *Semneion*) *Latinè ſignificare poteſt conventiculum, in quo ſedentes honeſta & cauta* * *vita myſteria celebrant: honeſtorum conventiculum, monaſterium*. Heſ. σεμνεῖον ἱερὸς οἶκος. * l. *caſta*. Suidas: σεμνεῖον τὸ μοναστήριον, ἐν ᾧ μονώμενοι οἱ ἀσκηταὶ τὰ σεμνὰ βίου μυστήρια τελοῦσι. quò afferuntur, οἷς ἐπιστήμη καὶ θεοσέβεια συναύξονται καὶ τελειοῦνται. Cæl. Rod. lib. 4. 23. Semneum monaſterium eſt, vel quaſi veneratione dignum, aut magis, quia ſecreta & inacceſſa loca vocant ſemna. σεμνὸς propriè eſt venerabilis: à σέβω veneror.

Semnothei. vide *ſamothei.*

Semo. Fulg. de vocib. antiq. *Semones dici voluerunt deos, quos cœlo nec dignos aſſcriberent, ob meriti paupertatem, ſicut Priapus, Hippona, Vertumnus, nec terrenos eos deputare vellent, per gratia venerationem, ſicut Varro in myſtagogorum libro ait: Semoneque inferiùs derelicto Deum pinnato attollam orationis eloquio*. Scal. Auſ. lect. l. 2. 29. Semo, inquit, vocatur Mercurius, quia ferè in infimis collocatus eſt. quemadmodum Semones vocabant eos deos, qui infimi cenſebantur. majores ſcilicet hominibus, minores diis." vide & *Sancus*. Catholicon: *Semo i. e. ſemihomo ſive ex parte homo. & componitur à ſemis & homo hominis, quod dixerunt antiqui. Marcialis* * *Capella, Quosque hemicheos* b *quosque Latinè Semones dicunt*. lege *Martianus* b *hemitheos*. Ergo ut *nemo* à ne & homo, ſic *ſemo* à *ſe* i. e. *ſemi* & *homo*: aut ſimpliciter à *ſemis.*

Semodius dimidius modius.

Semodialis placenta, de quâ Cato cap. 76. à ſemodii quantitate. Si *ſemidalius*, eſſet ex ſemidali. σεμιδαλίτης panis ex ſemidali, vulgari tritico.

Semper, omni tempore vel duratione, continuè, ſine intervallo, perpetuò, Scalig. de cauſ. ling. Lat. *Nuper fuit novo opere, ſemper ſemiopere, topper toto opere. Significat enim citò & expeditè, ita ut opera abſoluta ſit. Itaque ei ſemper contrarium eſt, propterea, ſi quid dimidio tantùm opere fit, id non abſolvitur, ſed continuatur.*" Sed per in *nuper* & *ſemper* eſſe puto, ut in *aliquantiſper, pauliſper, parumper*, ut notet ſucceſſionem durationis. Ita *ſemper*, quaſi *ſemiper*, quod continuatur, nunquam ita perfectum ut ceſſet. Ideo German. **immer**/ quaſi je mehr (vet. German. jemer) & amplius: & **ſtäts**/ quaſi ſtabiliter, ἀδιαλείπτως. niſi quaſi σήμερον πέρα, ut ſit, hodie & ultra. Et à die eſt *diu*, quaſi per multos dies, Et ſemper eſt **tag für tag**: **alle tage**/ ut Gall. *touſjours*, omnibus diebus. Et ἀεὶ, Æol. αἰεὶ, fortè ab ἠὼς, Æol. αὔως dies. Græcis πάντοτε eſt, quaſi omni tempore, ut Germ. **allezeit** Bohem. **wzdycky** à **wſſe** omne πᾶν. Ung. *mindenkor*, *Mind* omne, *kor* tempus. Poteſt addi, vel generaliter tempus, vel ſpecialiter dies, hora, menſis, annus. Apul. lib. 3. Flor. *Totoque abhinc orbe, totoque abhinc tempore laudes benefacti tui ubique gentium, ſemper annorum, repræſentet.*

Semper aliquando non juge tempus ſignificat, ſed reſolvitur in omne: ut Græcis ἀεὶ, Germanis **immer**. Strabo: ἐνδέχεται δὲ ἐν τῇ αὐτῇ εὐκράτῳ ζώνῃ καὶ δύο οἰκουμένας εἶναι ἀεὶ καὶ πλείους. *poſſunt in eadem temperata zona vel duæ habitatæ terræ eſſe vel plures ſemper*. Ibi Caſaubonus: Vox ἀεὶ non ſignificat *ſemper.*

Sempervivum, nomen expreſſum ad imitationem Græcorum, quibus eſt ἀείζωον. Plin. lib. 25. 13. *Aeizoi duo genera. Majus in fictilibus vaſculis ſeritur: quod aliqui buphthalmum vocant, alii zoophthalmon, alii ſtergethron, quod amatoriis conveniat, alii hypogeſon, quoniam in ſubgrundiis ferè naſcitur. ſunt, qui ambroſiam potiùs vocant, & qui amerimnon. Itali ſedum magnum aut oculum aut digitellum. alterum minuſculum, quod erithales vocant, alii trithales, quia ter floreat, alii chryſothales, aliqui, iſoetes. ſed aeizoum utrumque, quoniam viret ſemper, aliqui ſemper vivũ*. pro *erithales* aliter legitur *eryſithales*, & pro *iſoetes* ſedũ.

Sempiternus, id eſt, ſemper æternus, Gloſſ. *Sempiternus* αἰώνιος. Gloſſ. Cyr. αἰώνιος *ſempiternus, æternus, perpetuus, perennis*. perpetuum eſt continuatum, non interruptum. Sempiternum, quod ſemper manet. Donat. Aud. 5. 5. *Sempiternum ad deos, perpetuum propriè ad homines pertinet*. Ergo ſempiternus. 1. omni modò æternus, à priore & poſteriore. 2. durans in æternum, etſi cœperit, ut ſempiterna vita, gloria. &c. de hominibus. 3. diuturnum. 4. quod debet ſervari in æternum. Eſai. 24. 5. *Diſſipaverunt fedus ſempiternum.*

Semuncia vel ſemiuncia, dimidia uncia. Gloſſ. *Semuncia* κανθήλιον. *Semuncia* γράμματα δώδεκα. Uncia enim continet viginti ſcrupulos, quot literas (γράμματα) Græci in ſuo alphabeto habent. Ideo ſcrupulum γράμμα. Vide Bud. lib. 1. de aſſe. Turn. lib. 7. 22. ex Cat. cap. 10. *ſemuncias* interpretatur ſirpeas minores, ut ſirpea loco unciæ ſit. & lib. 20. 6. κανθήλιον clitellulas." abſque hoc eſſet, legerem *ſaumas tres, inſtratas aſinis.*

Semus. Gloſſ. *Semum* ἡμίκενον. an igitur legemus *ſeminane*, qua voce Plinius utitur? Sed & ibi *ſematum* ἡμίκενον, ἀπηρημένον, quod expono detractum, diminutum. Et Papias: *Semis ſis, id eſt, medius inde ſemus, a, um, id eſt, non plenus*. Et Cathol. *Semus, a, um, imperfectus, non plenus. profectò illud ſemum eſt, quod ultra medietatem & citra perfectionem eſt & comparatur: unde ſemè. iùs. iſſimè adverb. & hac ſemitas, atis & ſemo as, id eſt imperfectum facere, aliquantum diminuere & evacuare. & eſt activum, & producit primam: unde quidam,*

Semam, ſemideus, ſtemus ſtemus quoque ſemo.

Barbara ſunt iſta Gloſſario tamen erudito interpretando aliquid conferunt.

Sena planta, Syriæ frequens; valens virtute purgandi per inferiorem ventrẽ. quam ad rem folia vulgò efficaciter adhibentur, aniſi ſemine aut aliis odoratis & lenientib. medicamẽtis contẽperata. flores ejꝰ ex alarũ ſinu prodeuntes lutei, qui in falcatos folliculos abeũt, in quibus ſemina vinaceis

ſimilia, nigricantia. Quia ſena eſt vox Mauritanica, referam ad originem Chaldæam. סן eſt colare, percolare, purgare. Mundat cerebrum, cor, jecur, lienem, pulmones & omnes corporis ſenſus. Vide Matthiolum & Dodonæum. Eſt duplex: altera acutioribus foliis, quæ Alexandriâ Ægypti affertur, altera latioribus & rotundioribus, in Italia frequens, ſed illâ orientali vilior. Eſt & סן acuere Arab. unde סנינה acutum, ſi quis inde velit ducere. Sed priùs magis convenit rei.

Senaculum, locus ſenatorum. Feſt. à ſenibus. ergo rahtſtube/ βουλευτήριον. Feſtus ex Nicoſtrato annotat, *ſenacula tria fuiſſe Romæ, in quibus ſenatus haberi ſolitus ſit: unum,* inquit, *ubi nunc eſt ædis Concordiæ, Capitolium & forum, in quo ſolebant magiſtratus duntaxat cũ ſenioribus deliberare. alterum ad portã Capenam. Tertium circa ædem Bellonæ, in quo exterarum nationum legatis, quos in urbem admittere nolebant, ſenatus dabatur.*

Senator, qui de ordine ſenatus. Germ. rahtsherre/ quaſi conſilii dominus, בַּעַל הָעֵצָה Digeſt. lib. 1. tit. 10. 12. *Senatores accipiendum eſt eos, qui à patritiis & conſulibus uſque ad omnes illuſtres viros deſcendunt, quia & hi ſoli in ſenatu ſententiam dicere poſſunt.* Nihil eſt, etym. accerſere à *ſinendo*, quòd agendi facultatem darent. Feſtus: *Senatores à ſenectute dici ſatis conſtat, quos initiò Romulus elegit centum, quorum conſilio remp. adminiſtraret. Itaque etiam patres appellati ſunt, & nunc, cùm ſenatores adeſſe jubentur, quibusq; in ſenatu ſententiã dicere licet, quia ii, qui poſt luſtrum conditum ex junioribus magiſtratum ceperunt, & in ſenatu ſententiam dicunt, & non vocantur ſenatores antè, quam in ſenioribus ſunt cenſi.*

Senatus, ordo ſenum: intellige ſenes dignitate, qui reip. præſunt conſilio. Ideo Germ. raht/ conſilium: Græcis βουλή. Eſt etiam Belg. wet ſenatus & ſenatores: & in Sax. witheit. ſive à wat lex: aut wete ſcientia, ſapientia. ſive à wit albus, canus, ut eſt ſenex. Certè witheit eſt albedo, candor. Sic & judices graven/ dicti à canitie ſenectâ. Eſt enim graw canus. Taubman. præfat. in Culicem: *wittodii & graviones* homines dignitate primarii & quaſi publici morum, legum ac reip. cuſtodes. Hi præceptis & monitis, præſertim politicis, ethicis & oeconomicis, quæ ferè in rhythmicam poeſin induebant, ſuos informabant: idque multis ſeculis ante Carolum magnum." Aliter Græcis eſt σύγκλητος, & pleniori phraſi, σύγκλητος βουλή, i. e. convocatum conſilium. Gellius lib. 14. c. 7. ex lib. 4. Epiſt. quæſt. Varronis: *Senatusconſultum ante exortum aut poſt occaſum ſolem factum, ratum non fuit; opus cenſorium fecit exiſtimatos, per quos eo tempore Senatusconſultum eſſet. Immolare hoſtiam prius auſpicarique debet qui ſenatum habiturus eſt. De rebus divinis prius quàm humanis ad Senatum referendum eſt. &c.*

Senatus decretum à conſulto Ælius Gallus ſic diſtinguit, ut id dicat particulam quandam eſſe ſenatus conſulti; ut, cùm provincia alicui decernitur, quod tamen ipſum ſenatus conſulti eſt. Feſt.

Senecio herba cichoracei generis, quæ Græcè ἠριγέρων, quaſi ἦρι γέρων, vere ſeneſcens. Nam citò, & ipſo vere, ſeneſcit & defloreſcit ac lanugine papposâ marceſcit. unde & Latinum nomen. Tragus ait: partus, conceptus, juventus & ſenium in eâ ſe mutuò contingunt. Quia foliis veſtitur rugoſis, in modum crucis diſſectis, Germanis dicitur creutzwurtz/ quaſi herba crucis. Item grindkraut/ quaſi ſcabiei herba. ad inflammationes confert, vi peptica. vide & *Phagolædorus*.

Senectus, a, um, qui ſenuit. Priſcian. lib. 9. *Multa à vetuſtiſſimis ſunt prolata participia præteriti à neutralibus verbis, ut à ſeneo ſenectus. ὁ γηράσας, ducedo deceſſus, ὁ ἀναχωρήσας, intereo interitus, ὁ ἀναιρεθείς, obeo obitus, ὁ τεθνηκώς, occido, occaſus, ὁ δύνας, potus ὁ πεπωκὼς καὶ ὁ ποθείς; ut juratus ὁ ὀμόσας καὶ ὁμοσθείς. Catullus: Sed hæc priùs fuere: nunc recondita ſenet quiete. Seneſco enim inchoativum eſt.* Sic & Scalig. de cauſ. ling. Latin. cap. 150.

Senecta 1. ſenilis ætas, quaſi ſenecita; à genitivo antiquo *ſenecis*. Ea eſt ſexta hominum ætas, cujus pars ætas decrepita. (2.) maturitas: ſynecd. gener. (3.) gravitas meton. cauſæ. (4.) id quod ſuo modo ſenile eſt, ut membrana, quam ſerpens verno tempore exuit. meton. adjuncti. Ovid. 4. metam. integrè habet:

Utque novus ſerpens, poſita cum pelle ſenecta,
Luxuriare ſolet.

In Gloſſ. Cyr. eſt ὄφεως γῆρας *ſuperficies*. aliter dicitur *vernatio, exuvia*, ſpolium ſerpentis, veſtis ſerpentis, & Græcè λεβηρίς, σύφαρ. Gloſſ. Cyr. γῆρας *ſenecta, ſenectus, ſenectas, ſenium.*

Seneo, ſenex fio. Pacuvius Paroboea:

Corpusque meum tali
Moerore, errore, macore ſenet.

Accius: *jamjam ſtupido Theſſalo ſomno, pectora languent que ſenentque.*

Catullus: *Nunc recondita ſenent quieta.*

Seneſchalcus. L. Alem. tit. 79. *Si alicujus ſeniſcalcus, qui ſervus eſt, & dominus ejus XII. vaſſos infra domum habet, occiſus fuerit, XL. ſol. componatur.* antecedit de paſtore porcorum & ovium: ſequitur de mariſcalco, coquo, piſtore, fabro, artifice, ſpathario. Frid. Lindebr. in Gloſſar. *Seniscalcus* armenti cuſtos. *Sen* enim ſive *ſenneſte* & *ſente* armenta vocantur in ll. Ripuat. & Anglior. Sic *marſcalcus*, id eſt, equorum cuſtos ſive ſervus. Utraque vox honeſtiorem ſignificationem poſteà nacta, & *ſeneſcalcus* regiæ menſæ præpoſitus dictus fuit. Kilianus: Sene-ſchalck/ ſine-ſchalck/ Oeconomus, architriclinus, præpoſitus familiæ, magiſter domus, miniſter familiæ, adminiſtrator rerum familiæ neceſſariarum, familiæ gubernandæ præpoſitus, & præfectus provinciæ, dioecetes. Dictio compoſita ex ſin ſive gheſin/ aut ſind ſive gheſind/ id eſt, familia & ſchalck i. e. ſervus, famulus, miniſter. vulgò ſineſchalcus. Gall. *ſeneſchal*. Ital. *ſineſchalco*." vide & *Mareſchalcus*.

Senex, qui ſenuit. nunc genit. ſenis. olim & ſenecis, Priſc. lib. 6. ex Ciſtellaria Plauti citat *ſenecis*. Perottus. *Senex dictus eſt, quaſi ſeminex, hoc eſt ſemimortuus, quòd, acta majore ætatis ſua parte jam morti propinquior ſit.* Iſid. lib. 11. 2. *Senes dictos quidam putant à ſenſus diminutione, quòd jam præ vetuſtate deſipiant.* Sed ducam à שָׁנָה quod Arab. סנה, annus. Eſt ſenex annoſus, πολυετής. Inde Arab. סן ætas: מסן decrepitus, annoſus, vetulus. Sic *anus* ab annis. Cæterùm ſenes appellantur, qui uſque ad ſenilem ætatem pervenerunt. veteres, qui ſuperioribus temporibus vixerunt. Ita ſenes ſunt, veteres fuerunt: aliquando tamen veteres dicuntur ſenes, Popma. Senectus eſt cruda, hoc eſt cum aliquo vigore juncta; unde dicuntur ὠμογέροντες. anno L. Deinde circa LX. γέροντες. Tertio decrepita; unde πέμπελοι. Alii ſenectutem demum incipiunt ab anno LX. quę זקנה, uſque ad 70. hinc שיבה ad 80. poſtea ſenex ישיש. Germ. alt eſt ab alto. Nam nova humilia, vetera alta eſſe ſolent. Bohem. ſtary quaſi στερεός. Nam ætas grandior firmat & indurat. Ital. *veccio*. Hiſpan. *viejo*, Gall. *vieil*, corrupta ex *vetulus* vel *vietus*.

Senior, 1. magis ſenex. 2. admodum ſenex. 3. honorabilis perſona ob ætatem. 4. ob ſenium & ſapientiam ad dignitatem vocatus. 5. etiam in genere præſes, licèt ætate juvenis. 6. dominus; unde Gall. *ſeigneur*, Ital. *ſignore*, Hiſp. *ſennor* dominus. Sic ſæpe in vet. ll. inde *ſenioratus* dignitas ſenioris. Vide *Presbyter*. Beroſ. l. 3. *Seniſſimus omnium pater Noa.* vide & *Saturnus*. Eſt & ſenior. Ovid. 15. Met.

mortem ſenioribus imputat annis.

Senica ſenex. Pomponius apud Nonium: *Me exercet ſenica nequam, neque illo, quid faciam, ſcio.*

Senio, latus teſſeræ, ſex oſtendens puncta: ἓξ, ἑξίτης παρὰ Zenobio κῷος, συνωνυμικῶς. Hadr. Jun. Ergo à à ſenis punctis.

Senium, I. ſenilis ætas. Plana origo à ſene. Tamen Iſid. lib. 11. 2. *Senium pars ultima ſenectutis, dicta quòd ſit terminus ſextæ ætatis.* tanquam ſit à ſex, unde *ſeni*. II. Medium vel finis ſenectutis. Pſal. 71. 18. *uſque in ſenectam & ſenium.* In Hebr. עַד זִקְנָה וְשֵׂיבָה LXX. ἕως γήρως καὶ πρεσβείου. Hier. *uſque in ſenectutem & canos.* Sunt ſenectutes tres, prima זקנה cùm homo pervenit ad annum LX. ſecunda ab anno LXX. ad LXXX. In tertia eſt יָשִׁישׁ, qui ἐσχατογήρων, ſilicernium, Druſ. ad difficil. loca Gen. c. 66. ubi *bonam ſenectutem* interpretatur facilem & iis non obnoxiam incommodis, quæ ætati illi communiter adjuncta. Juven. ſat.

——— Sed olim
Prodigio par eſt in nobilitate ſenectus.

ubi

Digitized by Google

ubi Lubinus: Vera ſententia etiam noſtra ætate, qua pleriqne nobiles vitam atterunt vel luxu & perpotationibus, vel libidine." Sed ibi quæritur poeta, Domitiani efferata crudelitate tam multos eſſe interemtos, ut in prodigio haberetur, ſi quis in urbe inveniretur ſenex nobilis vel patritius. III. ætas moleſta. Feſtus: *Senium à ſenili acerbitate & vitijs dictum. Poſuit Cæcilius in Hymnide: Sine ſuam ſenectutem ducat usque ad ſenium ſorbitio.* IV. Non. c. I. *Senium eſt tædium & odium dictum à ſenectute, quòd ſenes omnibus odio ſint & tædio.* Sic ſenium poſſit dici tà שנא odiſſe. Id. *Malam ætatem ſenectutem veteres dixere: bonam ætatem adoleſcentiam vel juventutem.*

Senumia triſtitia Gloſſ. Iſid. Ibi. Vulcan. annotat: al. *Senturnia* φύνοια. Lego *ſenium triſtitia*. Vult enim, opinor, inſolentem uſum ejus vocis declarare. Accius: Mors amici ſubigit, quod mihi eſt ſenium multò acerrimum. Turpil. Odio ac ſenio mihi hæ ſunt nuptiæ. Et ſic Acidal, in Truc. I. II. *Quem ſenium atque odium ſibi eſſe memorabat mala.* al. leg. *Quem infeſtum atque odioſum.* nempe Senium I. ætas mala & triſtis. 2. res triſtis & acerba. metaph.

Senſim, ita paulatim ut ſentias, non repente. 2. paulatim in genere, etiam ad intellectum &c. Ita à ſupino *ſenſu*, ut *cæſim* à cæſu. Perottus. *Senſim paulatim, quaſi cum meditatione & ſenſu.* Cathol. *Quæ morantur & paulatim tendunt, ſenſum faciunt & cum ſenſu fiunt.* Gloſſ. Cyr. αἰσθητικῶς *ſenſim*. Gloſſ. Phil. *Senſim* σχολῇ, ἠρέμα.

Sentina, locus quò confluit colluvies aquarum, quæ per commiſſuras exudat, & navis ſordes. Perottus: *Sentina pars navis inferior, quòd ejus fætor ſentiatur.* 2. ipſa aqua in fundo navis corrupta, teterrimi odoris. 3. quælibet ſordes putidæ. 4. impuritas etiam ſpiritualis. Locus ille ſentina Germ. loſſet/ ut Gall. *loſſec*, à loos i. e. turpis, vilis: aut quòd ſoleat ſubinde ſolvi, ſeu hauriri. löſen eſt ſolvere. etiam pro öſen (Belg. ooſen) quod eſt exhaurire, vacuefacere, deplere. an ab ὤσις, ex ὠθεῖν, quod propellere, ejicere. Belg. eſt dorck/ dürck/ an à dreck ſordes? Euſt. γαυλὸς exponit ἄντλον, partem navis, in quam confluunt aquæ: quæ & δεξαμενή, conceptaculum.

Sentino Feſt. *Sentinare ſatagere dictum à ſentina navis, quam quis, ut aqua liberet, evacuare contendit. Itaque ſentinare ſubtiliter periculum vitare. Cæcilius: Capit conſilium, poſtquam ſentinat ſatis.* Scalig. ad Feſt. ex Gell. lib. 19. cap. I. oſtendit, *ſentinare* eſſe periculum vitare. Sed, inquit, propriè *ſentinari* eſt ſatagere ad ſentinam, unde *ſentinatores*. quibus cura ſentinæ delegata eſt in navi. Paulinus ad Macarium de naufragio: *Vnum ex omni numero nautarum ſenem ſentinando deputant.* Item: *Quid huic, quæſo, obfuit, ſeni perſona ſentinatoris & in nautis viliſſima?*

Sentio, cognoſco ſenſu; quod ad corpus pertinet: ſpeciem corporalem organo corporeo percipio. 2. cognoſco quovis modo, animadverto, intelligo. 3. judico: unde *ſententia*, judicium ſeu judicatum, id quod animus ſentit; & credulitas. Ducam à *ſonitu*, ut primò de ſenſu auditus dicatur. Sic ἀΐω Græcis eſt audio & ſentio: & hinc ἀΐσθω & inde αἰσθάνομαι. Lucr. l. 4. & 6. etym. propè innuit, cùm dicit *ſentire ſonorem*, & Plaut. Curcul. I. 2. *Sentio ſonitum.* Sic & Græci dicunt αἰσθάνεσθαι φωνῆς, κραυγῆς, ψόφου. Sic verò (verba ſunt Henrici Stephani in lexico) Itali hodieque *ſentio* pro audio uſurpant, veluti quum dicunt *ſentire la Muſica*. Thucyd. dixit αἰσθάνομαι τῇ ἀκοῇ, q. d. ad verbum, *Auditione audio*, Latinè tando audio. Sic iidem Itali *jo ho ſentito dire*, ad verbum ferè ἤσθόμην τῇ ἀκοῇ." Et *ſentor* Ital. *rumor*. German. ſentire empfinden/ eſt ab ent/ particula, pro *ob*, & finden ex *fendo*, ut offendo: niſi à *ventu*, ut ſit venire in rem. Sed fühlen propriè eſt tangere, à *vola* manus, qua plurimũ contrectamus. Sinn autem propriè eſt ſenſus, itidem à *ſono*: unde & ſingen/ ut Angl. *ſong* cantus, à *ſing* canere. Bohem. cytim *ſentio*: videtur à *ſcitor*. Scire & ſentire aliquando idem ſunt. Cognata ſunt Ungar. *ertem* intelligo, *erzem* ſentio. Arab. أرضي eſt velle, conſentire. Auguſt. de vera relig. cap. 29. *Illud in animo præſtantiſſimum eſt, non quo ſentit ſenſibiliter, ſed quo judicat de ſenſibilibus.*

Senſus I. actus ſentiendi, hoc eſt, cognoſcendi corporalia, eaque ſingularia. Catholic. *Senſus quædam vis animæ, quæ percipit formas in præſenti materia.* 2. facultas ſentiendi. 3. auditus. Manil. l. 2. *Libra ſuos ſequitur ſenſus.* 4. intellectio, conceptus mentis. 5. vis intelligendi, ratio. 6. anima quæ ſentit. 7. ſententia animo concepta. Vide *Sententia*. 8. voluntas, qua ſenſa volumus. uſitatiſſimè de ſenſibus externis dicitur: de quibus Hieronymus 2. lib. adv. Jovin. *Per quinque ſenſus, quaſi per quaſdam feneſtras, vitiorum ad animum introitus eſt. Senſus corporum quaſi equi ſunt, ſine ratione currentes: anima verò in auriga modum retinet frena currentium.* Utinam ſemper dignè! Eſt ergo ſenſus propriè αἴσθησις. deinde αἰσθητικὴ δύναμις, item per metaph. νόησις. Philo de mundo: αἴσθησις εἴσθεσις τις οὖσα τῶ φαινομένων ἐπεισφερομένων τῷ νῷ. Alluſio eſt. Gloſſ. *Senſus* αἴσθησις, νοῦς. Geneſ. 8. 21. Senſus enim & cogitatio humani cordis in malum prona ſunt. Hebr. יֵצֶר לֵב הָאָדָם רַע. LXX. ὅτι ἔγκειται ἡ διάνοια τοῦ ἀνθρώπου ἐπιμελῶς ἐπὶ τὰ πονηρά. Jerem. 4. 19. *Senſus cordis mei turbati ſunt in me.* LXX. τὰ αἰσθητήρια τῆς καρδίας μου μαιμάσσει id eſt premunt me, ut in opere regio. Hieronym. in hunc l. ubi nos juxta Symmachum poſuimus: *Turbati ſunt, & in Hebræo ſcriptum eſt* הומה. LXX. *& Theodotio poſuerunt* μαιμάσσει, *quod verbum usque in præſentiarum quid ſignificet, ignoro. Aquila autem poſuit* ὀχλάζει, *quod & ipſum tumulum ſignificat.* Sed μαιμάζω eſt, ut μαιμάω, cum impetu feror. ἀμάω cupio vehementer. Heſ. μαιμάσσει, σφύζει, προθυμεῖται. Idem: μαιμώωσιν μεθ' ὁρμῆς ἐξεχόμενοι, προθύμως. Suid. μαιμάζει, σφύζει, κλονεῖται, πηδᾷ, κυματοῦται, παχλάζει, καταδαπανᾶται, καταναλίσκει. Hieron. etiam ὀχλάζει legit, quod ὀκλάζω, quod eſt, εἰς γόνυ κάμπτομαι *genu ſuccidus ſubmittor, ſuccumbere, titubare, labaſcere.* Senſuum teſtimonium firmiſſimum eſt, quorum benè diſpoſiti ſunt & circa ſua objecta verſantur. De his rectè Lucretius:

> *Quid referemus enim quod nobis certius ipſis*
> *Senſibus eſſe queat, quo vera & falſa notentur.*
> *Ex ſenſu namque omnia, quæ ſunt credita, pendent.*
> *Cui niſi prima fides rectè fundata valebit,*
> *Haud erit occultis de rebus, quò referentes*
> *Confirmare animos quicquam ratione queamus.*

Antonius Panormita lib. 4. 33. de dictis & factis Alfonſi regis: *In terra Hiſpania, qui vitrea vaſa vendere ſoliti ſunt, ea in baculo quodam appenſa per urbem deferunt numero octena. Hi cum aliquando, ut rex aderat, præterirent, ad illorum voces converſum regem, contemplatumque, dixiſſe ajunt: conſimilem eſſe vitam beatam. Nam veluti ſi quis cum hiſce vitrarijs ingens precium paciſcatur, ſi octena illa vaſcula ad certam metam integra & illæſa perducant: Contra ſi unum aliquod in itinere confringant, & vaſa & precium omne deperdant: ſic nobis injunctum eſſe onus quinque ſenſuum perferendorum atque coërcendorum, necnon trium animæ potentiarum usque ad vitæ exitum commendatarum, quibus ſi rectè ac ſincerè ad finem usque fuerimus uſi, nobis merces ingens repromittatur, beata vita. Sin malè ac perperam, pœna perpetua.*

Senſus internus, qui objecta ſenſibilia, tum ea, quæ externis ſenſibus ſunt percepta, tum quæ inde eliciuntur, interiori organo cognoſcit.

Senſus exercitati, intellectus uſu crebro aſſuefactus. Heb. 5. 14. Perfectorum eſt ſolidus cibus, eorum, qui *pro conſuetudine* (διὰ τὴν ἕξιν id eſt, propter habitudinem ſeu habitum) *exercitatos ſenſus* (αἰσθητήρια γεγυμνασμένα) *habent ad diſcretionem boni & mali.* αἰσθητήριον propriè ſenſus organum, quod vocat ſenſorium. Hîc autem eſt facultas rationalis, qua res ſpirituales intelligimus.

Senſus reprobus eſt mens judicij expers, divino lumine deſtituta & ſibi ac principi tenebrarum relicta. vide *Reprobus*.

Senſum, id quod ſentitur. Non. *Senſus ſunt, qui ſentiunt: ſenſa quæ ſentiuntur:* ut objecta ſenſus & conceptus animi.

Senſilis, e, quod ſentiri poteſt: aliquando & ſentire, ſic & ſenſibilis, e. Priſcian. lib. 17. *Quod ex ſingulis dictionibus paratur ſenſibile, id eſt, intelligibile, quodammodo elementum eſt orationis perfectæ.*

Senſile eſt

1. *Commune*, quod pluribus ſenſibus percipi poteſt: ut motus, quies, figura, numerus, magnitudo. Ariſt. 2. de an. c. 6. 64. Scaliger addit ſextum, diſtantiam, exerc. 66.

Digitized by Google

2. *Proprium*, quod uno tantùm, ut color, ſonus, odor, ſapor, qualitates tractabiles, quas tactiles dicimus.

Senſitivus, a, um, 1. ſentiendi vim afferens. id cum Lucretio Latinè dixerim *ſenſificum*, vel *ſenſiferum*. 2. ſentiendi vim habens. Id *ſentiens* Latinis. 3. oriens à ſenſu, exſiſtens.

Senſiterium & *ſenſorium* ſunt barbara ſcholaſtica, pro αἰσθητήριον. Id eſt organũ ſentiendi. Heb. 5. αἰσθητήριον. Syr. רְגָשָׁא, Hebr. שֵׂכֶל וּתְבוּנָה. Verbum רְגַשׁ eſt inter alia ſonare, tonare, & ſentire. quo etiam confirmari poſſit, quod de etymo verbi ſentio ſuprà diximus.

Senſualis e. ad ſenſum pertinens, vel ſenſui vel corpori deditus, vel ſenſu percipiens. Vnde ſenſualiter & ſenſualitas. Cathol. Auguſt. lib. 6. de Muſica cap. 9. diſputat de numeris, quos vocat *ſenſuales* & *judiciales*. & cap. 11. *progreſſores numeros ſenſuales*. & 17. Libro de ſpiritu & anima, inter opera Auguſtini, quem Trithemius Hugoni de divo Victori aſcribit: Cives hujus civitatis (Dei) ſuperiores ſunt intellectuales ſenſus, medii rationales, infimi animales. Animalis ſive ſenſualis appetit ſenſibilia ſive viſibilia. Rationalis diſcernit, & diſcretionis oculo aſpernatur ea. Intellectualis pertrahit ad divina. Intellectuales igitur ſenſus ſunt tanquam animæ conſiliarii, dicentes ei, Deum time, & mandata eius obſerva. Propter hoc enim eſt omnis homo. Rationales ſunt, tanquam milites, qui hoſtes concupiſcentiarũ impugnant, per arma juſtitiæ. Animales ſeu ſenſuales ſunt tanquam ruſtici & artifices, qui corporalibus rudimentis inſiſtunt, & corpori neceſſaria miniſtrant. Hanc triplicem vim animæ, id eſt ſenſualem, rationalem & intellectualem, Philoſophi partes vocant, non integrales ſed virtuales: quia potentiæ eius ſunt. Senſualitas ea vis animæ eſt, qua corpus vegetat, & per corporis ſenſus iſta exteriora ſentit & diſcutit. Omnes enim ſenſus tàm exteriores quàm interiores ad animam referuntur, utpote ab illa procedentes: ut enim ſentiant, omnes ab anima habent. Ratio vis eſt animæ ſupra corporalia infra ſpiritualia collocata: ſecernit enim vera à falſis, quod eſt Logicæ: virtutes à vitijs, quod eſt Ethicæ: & per experimenta rerum inveſtigat naturas, quod eſt Phyſicæ.

Senſualitas, id eſt, pars appetitiva ſenſus, tripliciter ſumitur: 1. ut ſenſitiva eſt abſolutè: 2. ut eſt volentis. 3. ut eſt mota deliberatione. Thom. quæſt. 74. artic. 4. 12. Auguſt. 12. de Trinitate: *Rationis pars ſuperior æternis rationibus conſpiciendis vel conſulendis adhæſit: portio inferior ad temporalia gubernanda deflectitur. & illa rationis intentio, qua contemplamur, æternæ ſapientiæ deputatur: illa verò, qua bene utimur rebus temporalibus, ſcientiæ deputatur. Carnalis vel ſenſualis animi motus, qui in corporis ſenſus intenditur, nobis pecoribusq; communis eſt, qui ſecluſus eſt à ratione ſapientiæ: rationi autem ſcientiæ intimus eſt.*

Senſatio. Iren. lib. 5. *Supra igitur ſentiunt, quàm & manſura ſenſationis*. l. eſt.

Senſatus, ſenſu valens, intelligens, prudens. 2. Chron. 2. v. 12. *Filium ſapientem & eruditum & ſenſatum atque prudentem*, חָכָם יֹדֵעַ שֵׂכֶל וּבִינָה ad verb. ſapientem, ſcientem prudentiæ & intelligentiæ. LXX. σοφὸν καὶ εἰδότα φρόνησιν καὶ ἐπιστήμην. In Siracide ſæpius pro συνετῷ. In eod. *ſenſatè* cap. 13. 27. ubi σύνεσις. Gloſſ. *Senſatus* νουνεχής. Gloſſ. Cyr. νουνεχὴς *cordatus, ſenſatus, intelligens*. Marc. 12. 34. νουνεχῶς.

Sententia 1. animo concepta oratio. 2. enuntiatio ſeu propoſitio. 3. nervoſa & ſcita brevisque oratio. 4. enuntiatum generale de rebus actiones ſpectantibus, ſive eligendis ſive vitandis, ad uſus humanos. 5. decretum, ſeu concluſio, ſive citra conſultationem ſive per conſultationem. Gloſſ. *Sententia* ἀπόφασις, γνώμη, ἐπιφώνημα, λόγος. in Gloſſ. Iſid. *Sententia* ἀπόφασις. *Sentes ſententia firma & indubitata reſponſio*, ἐπιφώνημα. Quintilian. l. 8. 5. *Sententiam veteres quod animo ſenſiſſent, vocaverunt. Ibid. Senſus corporis videbantur: ſed conſuetudo jam tenuit, ut mente concepta ſenſus vocaremus, lumina autem præcipueq; in clauſulis poſitas ſententias, quas Græci* γνώμας *appellant: Vtrumq; tamen nomen ex eo acceperunt, quod ſimiles ſunt conſilijs atque decretis.*

Sentito. Gloſſ. Iſid. *Sentitare in animo ſenſim dijudicare.*

Sentis. Feſtus: *Sentes cùm conſtet eſſe ſpinas, & Afranius in Abducta dixerit, Quàm ſenticoſa verba pertorquet turba, pro ſpinoſis accipi ſolet*. Iſid. lib. 17. 7. *Sentix dicta à ſitu, quòd eſt terra inculta, in qua ſentices ſpinaq; naſcantur*. Cath. *Sentis ſpina vel arbor ſpinoſa à ſentio, quòd graviter ſentitur, cùm pungitur*. Perott. *Sentis ſpina, quòd à tangentibus quàm primùm ſentiatur. à quo ſenticoſum ſpinoſum, aſperum*. Sed velim ab Arab. סן acuere. ex Heb. שנן. Sunt ſpinæ acutæ. & Heb. צְנִינִים vel שמיר vertunt ſpinas. LXX. τρίβολοι Prov. 22. 5. βολίδες. Num. 33. 55. Joſ. 23. 13. Spina bene ab acumine: ut ἄκανθα ab ἀκή. Gloſſ. *Sentes* ἄκανθαι. ἀκανθὼν *dumetum hac ſentia*. leg. *ſenticetum*, ἀκανθώδης *ſpinoſus, ſentoſus*. Sed dicimus *ſenticoſus*, tanquam à ſentix. Onom. *Senticetum* ἀκανθεών. l. ἀκανθών. *Sentis*. ἄκανθα. Hadr. Jun. *Rubus, frutex hamatis ſpinis, ſentis, morus vaticana*, βάτος, brombeere / Sic Dodon. pempt. 6. l. 1. 1. Βάτος Latinis *rubus* & *ſentis* dicitur, Fructum Latini *morum rubi* nominant, ac, ut Fuchſius ſentit, *vacinium*: quod tamen nec nobis nec alijs probatur." Ergo velim, quòd ſentis ſit, ſpina hamata, communiter. 2. in ſpecie rubus.

Sentus, a, um ſentibus obſitus. 2. aſper, horridus ſitu & ſqualore. Onom. *Sentus* ἀκανθώδης, Terent. 2. 2. jungit ſentum, ſqualidum. Donat. *Sentum, ad horrorem retulit, ſqualidum ad ſordes.*

Senus, a, um. 1. Seni, ſinguli ſex. 2. ſex, ſi addatur nomini tantum plurale. 3. etiam poëtis ſex, vel nomini additum.

Bis ſeni dies, duodecim, nempe ſingulis menſibus unus, isque Calendarum vel Iduum. Ecl. 1.

Senarius (à ſenus,) continens ſex res, quæ non ſolent nominari: ἑξαδικός. 2. numerus ſex unitates continens. 3. verſus ſex pedum, qui jambici trimetri, quorum bini pedes. Quia ter conjunguntur, eos Horat. ſat. 10. ait cani *pede ter percuſſo*. Eos verſus Cicero *ſenariolos* vocat.

Seorſus, a, um ſeparatus, à *ſe* & orſus; quaſi diſtinctis exordiis conſtans.

Seorſus, & *ſeorſum*, & *ſeorſim* adverb. ſeparatim. Gloſſ. Cyr. εἰς τὸ κατ' ἰδίαν *ſeorſum*.

Separ, ſe pari, id eſt, ſine pari, à ſuo compare ſejunctum. 2. quovis modo ſejunctum. 3. diſpar, ſejunctum ratione, menſura. Gloſſ. Iſid. *Separ ſeorſum à parte*, lego *pare*. Papias: *Separ ſeparatus id eſt, non par.*

Separo, ſepar facio. 2. loco disjungo, quod eſt διαχωρίζω. 3. animo ſecerno. Hinc *ſeparatum*, i. quod ſejunctum eſt, 2. ſejunctum à materia; ut vel non factum è materia; vel non unitum materiæ aut organo corporeo affixum. Gloſſ. Cyr. χωρίζω *ſegrego, ſejungo, ſecerno, ſeparo.*

Separabile eſt, quod ſeparari poteſt, ſive revera ſive cogitatione; & ſive ea, quæ ſeparari dicuntur, ſeorſim maneant, ſive aliquid intereat. Papias: *Separat, dividit, diſſonat*, l. *diſſociat*. Separatus, us, quod uſitatius ſeparatio. Apul. Florid. *Adoleſcens eſt viſenda pulchritudine, crinibus, fronte parili ſeparata per malas revulſis*. Gloſſ. Cyr. χωρισμὸς *ſeparatio, diſceſſus, diſcidium.*

Separatim. Gloſſ. Cyr. χωρὶς *ſeparatim, extra, abſque, ſine, ſeorſim.*

Sepelio, ſepulcro infero, aut monumento, condo ut mortuum, 2. humo condo, quod Ital. *ſotterrare* quaſi ſubterrare, ut Sax. erden/ quaſi terrare. Hiſp. *enterrar*, ut Gall. *enterrer*, q. interrare. 3. transfertur & ad alia, quæ humo obruuntur: etſi nec vita, nec mors eis conveniat. 4. funero. 5. abſcondo, oblivioni trado. Iſid. l. 11. 2. *Sepultus dictus, eò quòd ſine pulſu & palpitatione eſt, id eſt, ſine motu. Sepelire autem eſt condere corpus. Nam humare obruere dicimus, hoc eſt, humum injicere*. Perottus: *ſepulti dicebantur quocunq; modo conditi eſſent. Humati non niſi humo contecti. Sepultum quidam dictum volunt, quaſi ſine pulſu; ſed falſum. etenim à ſepeliendo dicitur ſepultus: ſepelio verò à ſepiendo deducitur. quia cadaver terra, vel lapide, vel alio genere materia circumſepitur. Inde ſepulchrum derivatur locus (ut Vlp. inquit) in quo corpus, oſſaq; hominis condita ſunt. & ſepultura, quæ modo ſepulchrum modo ipſum ſepeliendi actum ſignificat.* Velim *Sepelio*, referre ad Chald. שְׁפַל (Hebr. שָׁפֵל, Arab. ספל, humilem eſſe, inferiorem. LXX. vertunt ταπεινοῦσθαι, הִשְׁפִּיל ταπεινοῦν, ut *in terram* Eſa. 29. 4. εἰς ᾅδου. Eſa. 57. 9. πίπτειν Eſa. 2. 9. ἀπορρίπτειν Mal. 2. 9. שָׁפָל ταπεινός, ἄχρειος. Arab. סֻפְלִי imus, in-

ſimus

Digitized by Google

ſimus. שְׁפַל infima pars, ut τὰ κατώτερα τῆς γῆς Eph. 4. 9. אספל ארעא, ubi bene ſepulcrum intelligitur, etſi alii generaliùs, de humili huius vitæ conditione. Et Græcum ταπεινὸς à ταφὴ eſſe videtur. Poſſit & *ſepelio* referri ad σίπαλος, quod & σίφλος. Heſych. σίπαλον ἀκάθαρτον, εἰδεχθέστατον. σιφλὰν αἰσχρὸν. Et cadavera, quæ ſepelimus, ſunt talia. Talia ſolent eſſe ima. Ideo hoc quoque refero ad שפל. Antiquiſſima autem eſt in humo ſepeliendi conſuetudo: nempe effoſſa terra. Vide Gen. 15. & 23. 25. 49. 50. Hebr. קבר plurimùm vertitur θάπτειν, etiam κατορύττειν, id eſt defodere. Gen. 4. 8. 7. Joſ. 24. 33. Jer. 25. 33. Ezech. 39. v. 11. 12. 13. ut קֶבֶר & קְבוּרָה τάφος, ταφὴ, μνῆμα, μνημεῖον. Et Germ. begraben/ eſt propriè defodere. à γράφειν, quatenus eſt fodere. ut Bohem. hrob / g mutato gentiliter in h. Dalm. ukopati. kopam fodio à κοπή. Et etiam vicinum קבר, ſi metathesin admittas. Ung. temetem ducam à θέμα. Eſt autem θέμα, inter alia, τύπος, μνῆμα. Eſt enim ſepelire ponere: ut quis *ſitus* dicatur. Sic τιθέναι Joh. 19. v. 41. 42. & ſepelire. Heſych. σορὸς μνῆμα, θήκη. & leich cadaver à legen. Angl. *burie*, puto eſſe à bergen occulere. niſi à brennen/ πρήθειν, comburere. *Sepelire* eſt funerare, Joh. 19. 40. *ſicut mos eſt Iudæis ſepelire*, ſcilicet, obvolvendo linteis cum aromatibus, ἐνταφιάζειν. Et Syr. habet קבר, quod propriè eſt ſepelire. Arab. דפן, quod eſt involvere, ſepelire, tegere, occulere. ἐνταφιάζειν propriè eſt ad ſepulturam præparare. Gloſſ. Cyr. ἐνταφιάζω funero, ἐνταφιαςὴς pollinctor. vide pollincio. Var. ἐνταφιάζω ἐνσορεύζω, θάπτω. barbarè à σορός. vim vocis non ſatis exprimit. Propriè ἐνταφιάζειν eſt ponere in ἐνταφίῳ (id autem eſt veſtimentum funebre) & aromatibus condire: ut apud Plutarch. in ſarcoph. ἡδύσμασιν ἐνταφιάζειν. apud Gregor. μύροις ἐνταφιάζειν. Diogenes Laërtius in Pyrrhone: *Sepeliunt Ægyptij quidem condientes* (ταριχεύοντες) *Romani verò cremantes, Paones verò projicientes in ſtagna*. In hiſtoria populi Dei fit etiam mentio uſtionis. Jerem. 34. 5. vide 2. Chron. 16. 14.

Sepultus nunc, olim etiam ſepelitus. Priſcian. in fin. lib. 18. *Sepultum in frequentiori uſu eſt ſupinum. Antiquiſſimi etiam ſepelitum dicebant: Vnde Cato in Thermum: Mortuus eſt, ſepelitus eſt.*

Sepes munimentum, quo quid præcingitur vel circumdatur, cuius objectu introitus prohibetur. Iſid. lib. 14. 6. *Sepes munimenta ſatorum ſunt, unde & appellatæ.* Sed unde? an à ſero. Sepes verò à ſepio. Germ. zaun à zahn/ ut Sax. tuhn/ à tahn / dens, quia è dentatis lignis fit vulgò. & dentium ſeries eſt φραγμὸς *ſepes* Poll. & oſſa, quæ dentes continent, *præſepia*, φάτναι. Poſtea etiam vivæ ſepes ex arbuſtis. Eſt etiam hage Gall. *haye* hegen eſt cuſtodire, tueri, puto tanquam ἄγιον, aut ab ἀκὴ, quia aculeatis, ut ſpinis, ſepiri ſolemus: unde & *ſpinata* Ital. *ſepes*. Græcis eſt περισαύρωμα, αἱμασιά, ἑρκίον, περίδρομος, φραγμός, ὀρκάνη, χόρτος.

Sepharad, בִּסְפָרַד Obad. 1. 21. exponitur *in Hiſpania* Targ. בְּאַסְפַּמְיָא, Arias vertit *in Hiſpania*. Hieron. in *boſphoro*. LXX. ἕως Ἐφραθᾶ. *Ephraten.* Hieron. al. ἀφαραθ, melius ex Hebr. σφαραδ. Ibi Hieronymus: *Vbi nos poſuimus boſphorum, in Hebraico habet* ספרד, *quod neſcio cur LXX. Ephrata transferre voluerint, cùm & Aquila & Symmachus & Theodotio cum Hebraica veritate concordent. Nos autem ab Hebræo, qui nos in ſcripturis erudivit, didicimus, boſphorum ſic vocari. & quaſi Iudæus, iſta, inquit, eſt regio, ad quam Hadrianus captivos tranſtulit.* Fran. Jun. accipit appellativè, *quod eſt in fine dominatus.* Componit ergo ex סוף & רד. Vult, terminos Iſraëlitarum indicari, ab una parte Zarpath, oppidum maritimum ad Sidonem 1. reg. 17. 9. " Sed videtur nomen proprium eſſe.

Sepimen. Apul. 1. Florid. *Colliculus ſepimine conſecratus.*

Sepio, 1. circumdo palis & ſ. munitionis ergo. 2. cingo, circumdo. 3. obſcuro. Nam ſepium objectu proſpectus impeditur. 4. impedio. Non. *Sepiunt ſignificat tenent, impediunt, dictum à ſepibus, quæ objectæ iter claudunt.* vide Hoſeæ 2. v. 6. Ducam à סב, quod circumdare, Heb. Chald. Pro eo Targ. aliquando חזר, & אחזר ac אחדר eſt circumdare, ſepire, Syr. ut Matth. 21. 33. aut à סָף (Hebr. סוף) terminus, finis, ἄκρον, πέλας, πέρας. Nam fines hortorum ſepe cingi ſolent. Eſt & vicinum σκέπω tego, operio, prætexo, munio.

Septus, σηκός. Gloſſ. Eſt ſeptum, locus munitus, ſtabulum, domus, clauſtrum, obex. σηκὸς eſt ſtabulum: à סך tugurium, latibulum. Pſal. 10. 9. μάνδρα. מִסְךְ σκηνή. Pſal. 105.

Septuoſus, quaſi ſeptuum plenus: atque ita obſcurus. Liv. *ſeptuoſè* obſcurè. Turneb. lib. 15. 4. Sepire veteres ambage quadam verborum rem obſcurare, & quadam ſepe obducere dixerunt, ut & circumveſtire. Cic. 3. de orat. *Quandoquidem iſte circumveſtit dictis, ſepit ſedulò.* Alit. leg. *ſetuoſè*. Setuoſus eſſet ſetoſus δασύθριξ, ſetis denſus & obſcurus.

Sepia, piſcis marinus, litoralis: octo pedes capiti affixos habet, cum gemina proboſcide. Geſnerus: Sepia dici videtur, ut probè Adamus Lonicerus conjecit, quòd atramento, veluti putridâ quadam ſanie, quam Græci σηπεδόνα vocant, abundet. Ridiculè Iſidorus; Sepia dicitur, quia ſepibus interclusa faciliùs capitur. Et alius quidam; Sepia profuſo atramento piſcatoribus ſe veluti ſepit & occludit. Sepiæ parvæ Græcis ſepidia dicuntur, Latinis ſepiolæ, ut Simonico. Plautus Caſina: Emitto ſepiolas lepidas. Thebani rerum nomina innovare gaudent: itaque ſepiam vocant ὀπισθοθήλαν. Athenæus debebat hoc nomen epi heton potiùs feciſſe, poſt ſe inquinantem (atramento ſcilicet aquam) ſignificans. Euſtathius interpretatur τὴν ὄπισθεν πλῶσαν τὸν παρ' αὐτῇ θολόν. Anglis *ſepia* eſt guttel/ guttle. Eſt autem Germanicum nomen, & propriè inteſtinum ſignificat. Germani marium accolæ, mollia omnia videntur blackfiſch appellare, noſtræ quidem dialecto kuttelfiſch magis congrueret. Germani ſuperiores aliqui *ſepiam*, araneum marinum vocant, ein meerſpinn: quod nomen ad pagurum potiùs retulerim." Angl. *Gutt* eſt inteſtinum, *gutter* (Belg. gote) incile, canalis, quia guttans. Liquida per illud manant. blackfiſch eſt atramenti piſcis. black eſt ater. Cùm ſit litoralis piſcis, poſſit etiam referri ad שָׂפָה, quod Hebr. labium, litus. 2. per meton. *ſepia* eſt ater liquor, quem habet & in metu effundit. 3. atramentum ſcriptorium, metaphor. Gloſſ. Iſid. *Sepia incauſtum, Perſius*, i. e. encauſtum. Cathol. *Sepia in ſe habet ſtrumam nigerrimi & amariſſimi ſucci plenam de quo fit optimum incauſtum*, Hæc erit met. materiæ. 4. etiam ſepia ſophiſta, velut atramento effuſo obſcurans veritatem. 5. varius, mutabilis. Matron.

Σηπίη ἰυπλόκαμος δεινὴ θεὸς αὐδήεσσα,
Ἡ μόνη ἰχθῦς ἴσασι τὸ λευκὸν καὶ μέλαν οἶδε.

Eſt enim ſepia colore albo, ſed ſuccum habet atrum, quem ſpargit in metu, ne deprehendatur. In Hieroglyph. ſepia thecam atramentariam, literas & ſcripturam ſignificat. ideo & Græcis hodie τάθιδες & ſepiæ καλαμάρια vulgò. Plinius lib. 2. c. 51. *Sepia omnibus menſibus parit. Ova ejus glutino atramenti ad ſpeciem uvæ cohærentia maſculus proſequitur flatu, aliàs ſterileſcunt.*

Sepium, σήπιον, pars dura ſolidaque in dorſo ſepiæ: quæ in loligine, gladiolus. Sepium, fiſchbein/ quo utuntur aurifabri. Volaterranus (ſed malè) ſepium vocat atramentum ſepiæ.

Seplaſia (Feſtus ait) *forum Capuæ, in quo plurimi unguentarij erant.* Cic. pro Sext. & Piſon. Valer. Max. lib. 9. cap. 1. *Tum demum fracta & contuſa Punica feritas eſt, cùm Seplaſia ei & Albana, caſtra eſſe cœperunt.* Varro dicit *Seplaſium*, ut & Martial,

Quodq; ab Idumæis victis ſeplaſia vendunt.

At Auſon. *Ære ſeplaſiæ decipiare cave.* Gloſſ. Cyr. παντοπωλεῖον *ſeplaſium*. Græca vox ſignificat locum, ubi omnis generis res venduntur. Ergo eſt 1. vicus unguentarius Capuæ. 2. omnis locus, ubi unguenta, pigmenta & ſimiles deliciæ venduntur. 3. ipſa pigmenta. An ducemus à *ſepum*? quod eſt unguen quoddam? & hujus venditio ad παντοπώλην pertinet. aut erit vox facta ex σήπειν (σήθειν) & πωλεῖν, quòd ibi ſuccos colent & varia fingant. Manil. l. 5. tales myrepſos intelligit. cùm ait,

——— *in mutua preſſos*
Incoquat atq; Arabum ſilvis mulcebit odores.

niſi velis, quòd in ſeplaſio eſt varia σῆψις (i. e. πέψις, ut ſæpe Hippocrati) & σκευασία.

Digitized by Google

Seplaſiarius, unguentarius. Gloſſ. Phil. *Seplaſſarius* παντοπώλης. Gloſſ. Cyr. παντοπώλης *ſeplaſiarius, ſalgamarius.*

Seps, σήψ, 1. ſerpens exiguus, qui morſu ſubitam putredinem infert: à σήπω putrefacio. Ideo Scaliger *putriam* vocat. Lucano *tabificus ſeps*. vide lib. 9. 11. Communicatur hæc vox etiam aliis ob vim ſepticam. Nam 1. ſic vocatur etiam lacerta Chalcidica. 2. millepeda quædam. vide *ſcolopendra*. 3. σήψ etiam tuberculum magnum & peſtilens, ab erodendo dictum Hippocr. Epid. 3. ſect. 3. & lib. 6. ſect. 8. σῆπας etiam exponit ἐκθύματα μεγάλα, quia & illa carnem erodunt & putrefaciunt. Papias: Sypes (l. ſeps) eſt tabificus aſpis, qui dum mordet hominem, ſtatim conſumit, ita, ut liquefiat.

Sepedon, σηπεδών, etiam ſerpens, quem Geſnerus eundem eſſe cenſet cum ſepe. Vox propriè eſt putredo, ergo ſerpens, per meton. effecti. Nicandri ſcholiaſtes ſepedoni unicum colorem tribuit, purpureum: ſepi verò varium.

Septem, numerus proximus poſt ſex, ex Græco ἑπτά. Id Hebr. שִׁבְעָה, Arab. סבעה. Convenit Germ. ſiben. Hebr. שבע in Niphal eſt jurare, Arab. שָׁבַע, Hebr. שָׂבַע eſt ſatiari. Eſt ſeptenarius velut juratus & ſtabilis ac ſatur, i. plenus numerus. Ideo *Berſebea* (Gen. 26.) *puteus juramenti* vel *puteus ſeptimi*, propter numerum VII. ovium, quibus datis Abraham & Abimelech in mutuum fedus jurarant. שבע *enim* (inquit Hieron. in cap. 5. Amos) *utrumque ſignificat.* Poſſit *Septem* referri ad שבת, quod Arab. *ſebt*, ſabbatum: qui eſt ſeptimus quisque dies, ex hiſtoria creationis mundi. Ideo *ſeptenarius* ſingulari jure *plenus* vocatur; tanquam ſatur. V. Macr. in ſomn. Scipion. l. 2. cap. 7. Etiam eccleſiaſticis ſcriptoribus numerus plenitudinis & perfectionis & myſticus. Sæpe eius fit mentio in divinis literis, ut in ſeptimo dierum ſabbato; ſeptimo menſium Thiſri; ſeptimo annorum שמטה ſchemittáh, qui annus remiſſionis; ſeptenaria ſanguinis ſparſione, Lev. c. 6. Sic Proverb. 9. 1. *ſeptem columnæ*. Mich. 5. 5. *ſeptem paſtores*. Zach. 4. 10. *ſeptem oculi*. Macr. l. 1. in S. Scip. c. 6. *Septenarius virgo creditur, quia nullum ex ſe numerum parit duplicatus, qui intra denarium coarctetur, quem primum limitem conſtat eſſe numerorum.* neque gignitur ex binario neque per binarium gignit intra denarium, primam numerorum teſſeram: h. e. ex nullo numero duplicato conflatur, neque ex eo duplicato naſcitur numerus, qui ſit intra decadem. Auguſt. lib. 11. de civit. Dei c. 31. *Totus impar primus numerus ternarius eſt, totus par quaternarius, ex quibus duobus ſeptenarius conſtat. Ideo pro univerſo ſæpe ponitur.* Ita *ſepties* pro ſæpius. Hieronym. in cap. 5. Amos. Liber Muſar. 19. 1. Manahem in Moſen 103. 2. Hiſcani Lev. 4. 6. pheſiſta 41. v. 4. & 83. Citat illa Joh. Druſ. comm. in Exodum cap. 11. & in cap. 5. Joſuæ, Excellit hîc numerus in diebus, menſibus, annis. Martian. Capella lib. 7. *Heptas veneranda.* Ibi πολυμαθέστατος. Hugo Grot. annotat: Nam (teſte Macrobio) ἑπτὰς ἀπὸ τοῦ σέβεσθαι dicta. Veteres enim σεπτὰς dicebant, idque comprobatur ex illo fragmento Jovis apud Eucliden in Harmonico, à patre meo elegantiſſimè correcto & concinnato:

> Τὰν δεκαβάμονα τάξιν ἔχεις ἀεὶ ἐν πεντακόρδῳ
> Τὰς συμφωνεύσας ἀοιδὰς τριόδους.
> Πρὶν μὲν σεπτάτονον ψάλλον διαπεπτάσαντες πάντες
> Ἕλληνες, σπανίαν μοῦσαν ἀειράμενοι.

Nomen apud pleraſque gentes, ab origine eadem Hebr. manſit cum aliqua mutatione, Gall. *ſept*. It. *ſette*, Hiſp. *ſiete*, Dan. *ſiv*, Bohem. *ſedm*. Ungar. *het* eſt ex ἑπτά. inde etiam videtur Tur. *jedi*. De ſeptenario vide Jani Parrhaſij epiſt. 63.

Septem ſpiritus, vide *ſpiritus*.

Septem angeli. Tob. 12. 15. *Ego ſum Raphaël, unus ex ſeptem angelis, qui referunt preces ſanctorum & egrediuntur coram gloria ſancti.* Vet. int. *Ego ſum Raphaël unus ex ſeptem, qui aſtamus ante Dominum.* Græcè: εἷς ἐκ τῶν ἑπτὰ ἀγγέλων τῶν ἁγίων, οἳ &c. Ibi Lira: *Unus ex ſeptem, ex univerſitate angelorum, quæ ſeptenario ſignificatur, quia vita noſtra ſeptem diebus agitur, vel propter ſeptiformem ſpiritum, quo repleti ſunt boni.* Et huc refert illud apocalypſ. 1. in quem locum annotat: à ſeptem ſpiritibus, id eſt, univerſitate angelorum, qui miniſtri ſunt noſtræ ſalutis. Franciſcus Junius exiſtimat Judæos ex Indorum vanitate hauſiſſe magicam doctrinam, de angelis horariis, diariis, & aliis, qui diverſis cœli regionibus ſint attributi, principes, miniſtri. & ſeptem illos angelos eſſe diarios, diei Solis attributum *Raphaëlem*, Lunæ *Gabrielem*, Martis *Sammaëlem*, Mercurij *Michaëlem*, Jovis *Sadkielem*, Veneris *Hanaëlem*, Sabbati *Caphartielem*.

Septenarius verſus. Diomedes. Septenarium verſum Varro fieri docet hoc modo: Cum ad jambum trimetrum ſyllaba & pes additur, fit tale: *Quid immerentibus noces? quid invides amicis?*

Septimus, qui ordinem & locum habet poſt ſex. Septimus dies erat Judæis ſacer, ex Dei inſtitutione. Ea conſuetudo etiam apud gentiles obſervata fuit. Caſaubon. ad Sueton. lib. 3. 32. ad illud, *Diogenes grammaticus diſputare ſabbatis Rhodi ſolitus*, annotat: Etſi obſervatio hebdomadum, quæ hodie obtinet, ante tempora Theodoſij vulgò recepta non fuit; annotare tamen licet, multò antè tale aliquid Græcos præſertim & Aſiaticos in functionibus vitæ quotidianæ ſolitos obſervare. quod quia imitatione Judæorum, qui jam tum per orbem ſparſi erant, inſtitutum eſt, etiam ſabbati nomen multi retinuerunt. ſic ſeptimo quoque die feriæ pueris ſolitæ in ſcholis concedi. Lucianus Pſeudologiſta: ὥσπερ οἱ παῖδες ἐν ταῖς ἑβδόμαις, κἀκεῖνος ἐν ταῖς ἐκκλησίαις ἔπαιζε. Gell. lib. 15. cap. 11. *In conviviis juvenum, quæ agitare Athenis hebdomadibus lunæ ſolenne nobis fuit.* Vulcatius Gallicanus in Avidio Caſſio: *Exercitium ſeptimi diei fuit omnium militum, ita ut ſagittas mitterent & in armis luderent.* Lamp. in Alex. Severo: *Capitolium ſeptimo die, cùm in urbe eſſet, aſſcendit, templa frequentavit.* Clemens Alex. lib. 5. ſtrom. diſputat, ὅτι τὴν ἑβδόμην ἱερὰν οὐ μόνον οἱ Ἑβραῖοι ἀλλὰ καὶ οἱ Ἕλληνες ἴσασι. *Septimum diem ſacrum non ſolum ſciunt Hebræi, verùm etiam Græci.* ibi citat Heſiodum & Callimachum. Joſeph. lib. 2. contra Appion. οὐδ᾽ ἔστιν οὐ πόλις Ἑλλήνων οὐδ᾽ ἡτισοῦν, οὐδὲ βάρβαροι, οὐδὲ ἓν ἔθνος, ἔνθα μὴ τὸ τῆς ἑβδομάδος, ἣν ἀργοῦμεν ἡμεῖς, ἔθος οὐ διαπεφοίτηκεν.

Septimanus, a, um, qui ex ordine ſeptimorum. 2. ſeptimo menſe editus. Martian. Capell. lib. 7. de Heptade: *Quid? omnium natura nonnè huic probatur numero deſervire? In principio ſeptimani partus hominem abſolutum perfectumque demittunt. Dehinc homo ſeptem meatus habet in capite ſenſibus præparatos, duos oculos, aureſque & nares totidem & unum os* &c.

Septimana adjectivè, quæ in ſeptimatum ordine: ut primana in primarum. Subſtantivè eſt 1. Septimana dies. 2. ipſi ſeptem dies collecti, hebdomas dierum. Priſc. de pond. *Septimanus, unde ſeptimana dierum ſeptem.* 3. *Septimana*, ſeptem hebdomades inter paſcha & pentecoſten. 4. ſolennitas ad finem illarum hebdomadum, quæ pentecoſte. Quinquageſimo die, poſt falcem miſſam in ſegetem, celebrabatur. Deut. 16. 9. vet. int. bibl. 2. Macc. 12. 13. *Die ſolenni ſeptimanarum inſtante.* τῆς τῶν ἑβδομάδων ἑορτῆς οὔσης ἐπουσης. intelligitur feſtum pentecoſtes: quod Hebr. חַג שָׁבֻעוֹת.

Septimana magna, quæ paſcha antecedebat, ob varios pietatis ritus, qui ad meditationem paſſionum Chriſti pertinebant, ita dicta. vide ſuprà *Hebdomas* & Euſeb. hiſtor. eccl. lib. 2. cap. 17. Chryſoſt. homil. 30. in Geneſin, Balſamonem ad epiſtolam Dionyſij Alexandrini.

Septimatrus. vide *Quinquatrus*.

Septemagium, Plut. in Romulo, de Vejentib. *Multati ſunt magna agri portione, quod* σεπτιμάγιον, *id eſt*, ἑπταμοιρον, *ſeptimanam portionem vocant.* Dionyſius Halic. lib. 2. τοὺς καλουμένους ἑπτὰ πάγους i. e. ſeptem pagos. Ergo ſeptempagium, eos & Porſena Hetruſcus repoſcebat. Diod. lib. 5.

September, ſeptimus menſis à Martio: ordine nonus à Januario. Simpliciter à *ſeptem*: ut monuimus in Decembri. Ut Quintilis Julius, ſextilis Auguſtus dictus fuit: ita Tiberius Septembrem à ſe Tiberium & octobrem Livium: tum Nero Aprilem Neronem, Majum Claudium, Junium Germanicum: Domitianus Septembrem Germanicum, & Octobrem Domitianum vocaverat. Senatus autem in honorem Antonini Pij & Fauſtinæ, Septembrem Antonium, Octobrem Fauſtinum appellandos decrevit. Et Commodus hic inprimis, teſte Lampridio & Suida, inſanivit. Is Septembrem Commodum dixit & ejus adulatores. Hebr. תִּשְׁרִי nomen habere putatur à שרה diſſolvere, re-

Digitized by Google

re, reſolvere, exprimere: quia in eo fit vindemia, vel quia eſt principium anni. שרא Chald. eſt incipere. Septimus hîc eſt à Niſan & in æquinoctium autumni incidit. Ideóq; plurimùm reſpondet noſtro Septembri. in eum cadebant pleraque feſta V. T. I. die erat initium anni civilis, & monumentum clangoris. X. jejunium expiationis. XV. in plenilunio, feſtum tabernaculorum per 7. dies. & ipſo ſeptimo eius die *feſtum ſalicis*: octavo feſtum cœtus. Quarto die jejunium Godoliæ. XXI. Hoſanna magna. XXIII. lætitia legis & benedictio. Tunc abſolvunt lectiones ſabbaticas Moſis, & ſequente ſabbato eas de novo inchoant, à בְּרֵאשִׁית. Syria habet duos *Tisrin*; quorum primus September, alter October. vide October. Quidam Græcis mæmacterion à & hyperberetæon Septembrem dicunt. Eas voces ſuis locis explicavimus. German. September: herbſtmonath/ q. autumnalis menſis. inchoat enim autumnum, Belg. ſpeltmaent/ quaſi ſpeltæ menſis: ut Dan. gârſtmant/ q. hordei menſis: quod tunc maturum eſt. Hung. *Szent Mihaly hava* ſancti Michaëlis menſis: quia ei ſacer dies in finem Septembris cadit. Bohem. zarzi/ vox obſcura. Tunc זיו סר recedit ſplendor terræ: appropinquante hieme. Et tunc homines incipiunt diu σαιρῶν i. e. καθεύδειν; & frigus tunc incipit terram σαιρῶν verrere.

Septemplex. Septemplex Iſter 2. Triſt. quia per ſeptem oſtia ſe in mare exonerat. Plinius lib. 6. 14. tantùm ſex ponit.

Septemvir, unus ex ſeptem viris, dignitatem aliquam adminiſtrantibus; in imperio Germanico electores principes dicuntur ſeptemviri: Churfürſten/ q. electionis principes, ἀρχαιρεσιαστὴ. Romæ collegia quatuor erant; Pontificum, augurum, ſeptemvirorum epulonum, & quindecimvirorum. Poſtea ſodalium Auguſtalium acceſſit collegium. vide Caſaub. in Sueton. Octav. c. 10.

Septenarius, 1. numerus ſeptem continens: 2. res numerata, complectens ſeptem; ut in re metrica verſus ſeptem pedum.

Septenarius dierum eſt hebdomas. Scal. l. 3. can. Iſag. *Vtimur hebdomade dierum, non ogdoade, ut priſci Romani; neque triſcadecade, ut Mexicani.* Ib. *Occultam quandam vim ſeptenarij dierum*, ait. Item: Divinitus inſtitutus eſt numerus dierum ſeptenarius, qui ad omnem civilis anni ſolaris rationem commodiſſimus & neſcio, quid θεῖον, habet: Demonſtrat, ibi ogdoadem ineptam eſſe ad periodum aliquam civilem tropicam, & triſcædecadem longè ineptiorem: Ex eo, quod Romani dies per ogdoada diſtinguebant, ſupereſſe puto, quòd pro hebdomade etiamnum dicimus acht tage/ 8. dies: non tamen pro duabus hebdomadibus 16. tage/ ſed 14. tage. Illa ergo locutio à priſca, hæc à recentiore & Chriſtiana conſuetudine.

Septentrio ſidus, ex ſeptem ſtellis, quæ triones dicuntur, id eſt boves aratores. Higinus lib. 2. *Vtramq; arcton noſtri ſeptentriones dixerunt.* Germanicus: *Septentriones duplices ad auſtrum vertuntur, ſub unius namque pede eſt ſerpentarius* &c. Ergo ſeptentrio eſt (1.) urſa minor, quæ 7. ſtellis conſtat: plauſtrum parvum. Targ. Job. 26. עגל קטון plauſtrum parvum. Gloſſ. Phil. *Septentrio* ἄρκτος ἡ κατ' οὐρανόν. Gloſſ. Cyr. ἡ ἐν τῷ οὐρανῷ ἅμαξα *ſeptentrio.* Feſtus: *Septentriones ſeptem ſtellæ appellantur, à ſeptem bobus junctis, quos triones à terra ruſtici appellant, quòd junctis ſimul terram arent, quaſi teriones: quidam à ſeptem ſtellis, quòd id aſtrum ἅμαξαν dicant, quia habet partem quandam temonis ſpecie. unde ait Ennius Superat temo ſtellas. Sed & phyſici eum ſitum ſeptem ſtellarum contemplati, ſeptentrionem dici ajant, quod ita ſunt ſita ſeptem ſtellæ, ut terna proximæ, ſpecie efficiant velut trigona.* Scaliger leg. *à bubus junctis, quos triones veteres appellant.* Locum Ennii ex Iphigenia ſic refert:

Quid noctis videtur? in altiſono
Cœli clipeo temo ſuperat
Stellas, ſublime etiam cogens noctis iter.

Addunt, ait, viri docti in numiſmate veteri L. Lucretij, trionis expreſſam videri ſtellarum ſeptem formam. Et nos quoque ejuſdem L. Lucretii duos argenteos vidimus. In altero erat luna corniculata & ſtellæ cum inſcriptione TRIO LUCRETI. in altero delfinus; & inſcriptio L. LVCRETI TRIO. (2.) major quoque urſa, quia 7. clariores, inter 27. ſtellas, habet. 3. urſa major & minor, quas Virg. Æn. 1. *geminos triones* dicit. 4. polus arcticus, ſeu aquilonius, quia ſeptentriones ſtellæ vicinæ ſunt polo. 5. plaga terræ borealis. 6. ventus boreas, à Septentrione ſpirans. Gloſſ. Phil. Septentrio ἄρκτος, ἀπαρκίας: leg. ἀπαρκτίας. Septentrio ſidus. Germ. der wage/ i. e. plauſtrum: item heerwage/ q. plauſtrum exercitus caſtrenſe. Item ſibengeſtirn/ quaſi heptaſterium. Angl. *ſeven ſtarre*, ſeptem ſtellæ. & *Charles waine*, Caroli plauſtrum. an in honorem Caroli Magni? Et Homero Odyſſ. ε ἅμαξα. Pro polo, plaga mundi, Germ. nohrt/ norden/ & Ital. *nort*, Hiſp. *norte*, Angl. *north*. Id poſſit videri quaſi *noratus*, i. cognitus polus. *Nord* eſt novi. nam antarcticus eſt nobis Germanis ignoratus, inconſpicuus. Sed Græcos majores noſtri imitati, videntur traxiſſe nomen à nehren/ id eſt, alere. Boreas à βορᾶ, i. e. eſca, nahrung. Similiter Ungar. *éſſac* ſeptentrio, ducam ab *eſſem* edo, voro: ex ἐσθίειν. vide Boreas. Sin ab occaſu ſolis, huc facere poſſit verſus Orphei:

Νέρθε δ' ὑποθρώσκουσι βορειάδος ἄντιον ἄρκτου.

Si ad urſæ, feræ, naturam reſpectum eſt: illa eſt ὠμοβόρος, epitheto Nonniano. Si ad νερόν, eidem ὀμβροτόκος, νιφόβλητος. Orph. χιονώδης. ſed Hom. Iliad. ο. αἰθρηγενής, Arato καθαρός. Gor. Becanus facit metatheſin hort/ tron/ quòd ibi ſit thronus cœli. Et ex *trion*, faceres noirt. Pro vento aparctia eſt nordwind/ qui à polo per meridianum ſpirat: nordoſten eſt aquilo ab ortu ſolſtitiali: nordweſt Phœnix nordweſten ab occaſu æſtivo, Caurus, Argeſtes, Iapyx. Hebr. צפון Lat. *Aquilo, Septentrio* & LXX. βορρᾶς; & βορέας, qui σκληρὸς ἄνεμος Prov. 27. 16. unde & Belg. noordſch aliquando iracundus. Ideo ventus boreas Germ. ſchindenhengſt/ quaſi equos excorians. Malè autem Exod. 22. 18. eſt βορρᾶς & v. 19. νότος. inverti enim debet. & Ezech. 29. 2. pro ἀπηλιώτης al. rectiùs leg. βορρᾶς. ſic 9. 2. pro κατ' ἀνατολάς, rectè leg. κατὰ βορρᾶν. Cæterùm צפון ſonat abſconditum; quòd plaga ſeptentrionalis ſit ſoli quaſi abſcondita, id eſt, minimè pervia. Sed perinde meridionalis. Verùm ab ea parte, quæ Judæa & nobis nota, cœpit illa appellatio, quòd ſol multo anni tempore ibi non conſpiciatur; & interdiu aër in modum crepuſculi caliginoſus ſit. Aliter Germanis Septentrio eſt mitternacht (Bohem. pulnocy) quaſi medinoctium, ut oppoſita ei pars meridies, quæ Hebr. תֵּימָן (à יָמִין dextra) quòd orientem aſſpicientibus, ut veteres orantes ſolebant, vel, ut putem potiùs, quòd manè eò, ad exortum luminis, vertentibus faciem, meridies occurrat dexter. Ideo, oriens פָּנִים facies, occidens אָחוֹר poſterius. Vide, an hinc nort/ poſſit eſſe, quaſi *noct*, ut *ſud*, quaſi ſudus dies: niſi à ſod aqua. Eſt enim νότος ὀμβρίοιο γυναικὸς, cuius πέδιλα ὑγροπόρευτον. Orph.

Septicollis, ſeptem colles habens. Roma eſt ſeptimons. Gloſſ. ἑπτάλοφος *ſeptimons.* Apoc. 17. 9. urbs ſedes antichriſti *ſeptem montes* habere dicitur. Varr. lib. 4. *ubi nunc eſt Roma, ſeptem montium demiſſior infimus locus.* Scaliger præponit *Hic*, & dicit eſſe trochaicum integrum cum acroſtichide ſequentis. ibid. arguit Turnebum, qui legit ſeptimontium. Virg. Æneid. 6. Septemque una ſibi muro circumdedit arces. Propert.

Septem urbs alta jugis, toti quæ præſidet orbi.

In Sibyllin.

Εὐθαλὼν ζῆλον θραύσει λαίνῃ πινάξει
Ῥώμης ἑπταλόφοιο.

In iiſd. ῥώμη ἰσσεῖται ῥύμη καὶ ἄδηλος ἁπάντων. Valla l. 2. 43. *Quidam vocant eum* (Romam) *ſepticollem.* Ovid. 1. Triſt. 4.

Sed quæ de ſeptem totum circumſpicit orbem,
Montibus, imperij Roma deumque locus.

Horat. Epod. ult. *Dijs, quibus ſeptem placuere colles.* Ibi Commentator. Hi colles ſunt Aventinus, Palatinus, Eſquilinus, Capitolinus, Viminalis, Cælius, Vaticanus. Capitolinus etiam Tarpejus. Nam Tarpeja rupes pars erat montis Capitolini, unde nocentes interdum dejiciebantur. Sed & Conſtantinopolis, quæ à Conſtantino dicta eſt nova Roma, & cui τὰ ἴσα πρεσβεῖα cum vetere Roma tribui volebat, ſeptem collibus impoſita eſt, unde & ἑπτάλοφος dicitur à Niceta, & Paulo Diacono *ſepticollis.* Meminit Richardus Mountaga in libro cui titulus: *Appello Cæſarem.*

Digitized by Google

p.158. Bellonius idem quoque refert Obſerv. lib.1. cap.6. vide ſupra *Romanova*.

Septimontium, dies feſtus appellatus menſe Decembri, qui dicitur in Faſtis Agonalia, quòd in ſeptem montibus fiunt ſacra, Palatio, Velia, Fagutali, Subura, Cermalo, Cælio, Oppio, Ceſpio. Feſt. Illa verò Agonalia pridie idus Decembres. alia ab illis Agonalibus, quæ notant faſti menſe Januario. Tertull. lib. de idololatria: *Etiam ſtrena captanda & Septimontium & bruma & caræ cognationis honoraria exigenda omnia.* inde colligit Scaliger, circa finem menſis Decembris fuiſſe, quia proximum ſit ſtrenæ exigendæ, quod fiebat Calendis Januariis." Gloſſ. Cyr. ἑπταόρειον, *ſeptimonium*. Plutarch. in quæſt. Rom. τὸ σεπτιμόντιον ἄγουσιν ἐπὶ τῷ τὸν ἕβδομον λόφον τῇ πόλει προσκαταγεμηθῆναι, καὶ τὴν ῥώμην ἑπτάλοφον γενέσθαι. Docet Septimontium celebratum ob incluſum pomœriis & muro cinctum ſeptimum collem.

Septimontialis, e, ad ſeptimontium pertinens: ut *Septimontiale ſacrum*, Suet. in Domitian. c.4.

Septizonium, hebdomas: quaſi zona temporis à ſeptem diebus confibulata. Scal. in Manil. Omnis dies, id eſt, feria ſeptimanæ cognominis eſt uni planetæ. Igitur cujus dies eſt cognominis, dicitur πολεύειν toto illo νυχθημέρῳ: cæteri planetæ dicuntur διέπειν. ut feria quarta eſt Mercurij, hora in qua natus homo, σελήνης. Ergo natus eſt ἑρμοῦ πολεύοντος σελήνης διεπούσης. Quam autem vocamus ſeptimanam Chriſtiani, ipſi gentiles vocabant τὴν ἑπτάζωνον, ſeptizonium, præſertim Ægyptij; item θεοὺς ipſas ἡμέρας. & πόση τῶν θεῶν dicebant, id eſt, quota feria. Illud autem τοῦ μὲν πολεύοντος, τοῦ δὲ διέποντος, ſimile eſt illi in inſcriptione veteri: χρηματοποδίοντος Αὐρηλίου Πρωτέως, καὶ ἐπιμελουμένου Αὐρηλίου Τορκουάτου. Scaliger canonum Iſagogicorum Chronologiæ libro tertio: Hebdomadem dierum veteres Græci τὸ ἑπτάζωνον, vel τὴν ἑπτάζωνον τῆς σαββατικῆς ἡμέρας vocant, ut diſtinguant ab ea, quæ dicitur ἡ ἑπτάζωνος τῶν ἀστέρων, quæ eſt ſeries ſeptem planetarum ♄, ♃, ♂, ☉, ♀, ☿, ☽. Sed ἡ ἑπτάζωνος τῆς σαββατικῆς ἡμέρας, ut eam vocat priſcus ſcriptor Vettius Valens Antiochenus, eſt ſeries dierum hebdomadis per notas ſeptem planetarum, ☉, ☽, ♂, ☿, ♃, ♀, ♄. Apud Bedam in libro de emboliſmorum ratione perperam excuſum eſt *Septizodius*, pro *Septizonius*: & in ephemeride, *Laterculus hic, qui vocatur Septizodius*: quamvis non ignoramus etiam planetas, & omnes formas cœleſtes, ut Lyram, & Sagittam, ζώδια à veteribus vocari. Doctrinam inveniendæ diei hebdomadicæ Computorum Græcorum magiſtri vocant τὸ ἡμεροδρόμιον, item μέθοδον τοῦ ἡμεροδρομίου. neque aliter vocare ſolet Iſaacius Argyros, & Johannes ὁ χρυσοκόκκης. II. Septizonium nomen. loci Suet. initio Veſpaſ.

Septuaginta, I. ſepties deni, æ, a, inclinamentum vocis *ginta* notat denarium ejus numeri, cui additur: ut κοντα, & inde factum videtur. alioqui *Septuaginta* erunt *ſeptem geniti* per denarium multiplicantem. Sic de ſimilibus. Germ. ſibentzig / Sax. ſeventich / quaſi ſeptem decades, tanquam tich à δίκα. II. LXX. aliquando ſcribuntur & leguntur, ut Græcis ο', & intelliguntur LXXII. Senes, qui biblia tranſtuliſſe in Græcum ſermonem: numero decadico, brevitatis ergo. Sed in libro Ariſteæ, à Judæis Helleniſtis confictо, quem tamen & Joſephus ſequitur, multæ fabulæ leguntur, ad conciliandum Græcæ verſioni auctoritatem. Summatim illa ſcire refert. 1. Ptolemæi Philadelphi inſtituto, Hebræorum ſacra monumenta in Græcum ſermonem ſunt converſa, circa ann. mundi 3750. cùm Alexandriæ bibliothecam locupletiſſimam inſtrueret. Falluntur autem, Irenæus, qui hoc à Ptolomæo Lagi filio curatum ait: & Clemens Strom. 1. qui dubitat, utri attribuat, Lagidæ an Philadelpho: & Anatolius in Can. paſchal. qui utrique. Juſtinus apol. 1. refert, Ptolomæum Philadelphum ab Herode Judæorum rege per epiſtolam petijſſe, ut ſibi biblia Hebraica mitteret. Rectè de Philadelpho, malè de Herode. 2. Epiphanius prodit, anno VII. Philadelphi eam tranſlationem factam eſſe, & ab eo tempore, ad Cleopatram, interfuiſſe annos 249. Sunt autem à 7. Philadelphi uſque ad finem Cleopatræ anni 269. 3. Demetrio Phaleræo eam ad rem uſum eſſe, tradit Ariſtobulus Judæus peripateticus ad Ptolom. Philemetorem, deinde Ariſteas & alij. hunc enim bibliothecæ curatorem fuiſſe ajunt. Sed Demetrius ille initio regni Philadelphi perijt & in maximo odio ei ſemper ſub Ptolomæo Lagi fuit, quem hortatus erat, ut non filium Berenices, ſed Euridicæ filios regni ſucceſſores deſignaret. Hermippus apud Laërtium: & Suidas. 4. Ariſteas dicit, ſenos interpretes ex omnibus XII. tribubus miſſos fuiſſe. Sed jam tum decem tribus tempore Ezechiæ in Mediam deportatæ fuerunt. nec aliæ tribus in Judæa eo tempore erant, præter Judam & Benjamin. etſi ex alijs tribubus inter iſtas aliqui habitarent. 5. Quod de LXXII. cellis dicitur, in quibus ſeniores morati ſint, Helleniſtarum fabula eſt. earum non meminit Ariſteas, deridet Hieronymus. 6. Alexandrina verò illa tranſlatio adeo Judæis Hieroſolymitanis diſplicuit, ut ſolenne jejunium & angariam inſtituerint. VIII. die Tebeth propter legem in profanum ſermonem converſam, & ex illa, ut ipſi putant, Alexandrinorum audacia tridui tenebras per univerſum orbem incubuiſſe fabulentur. Judæi תַּעֲנִית vocant, quæ omnia ſunt inſtituta, propter aut θερμηνίαν aut incendia, aut aliquam calamitatem & caſus adverſos & cædes piorum hominum. 7. Propter hanc interpretationem nunquam inter Hebræos & Helleniſtos bene convenit. 8. Quamvis autem Helleniſtæ Judæi ter quotannis in tribus ſolennibus, quæ Hebræi חַגִּים, illi autem μεγάλας ἡμέρας vocabant, aut ibant Jeroſolyma aut eò mittebant & nulla alia re ab Jeroſolymitanis differebant, præterquam ſolo ſermone, quo utebantur in ſynagogis: tamen magno in odio Hebræis erant, tum propter hanc παραφορὰν ἑλληνίδα, tum etiam propter templum ab Onia quodam in Heliopolitana præfectura conſtructum. 9. Tempore Benjamin Tutelenſis, Alexandriæ erant duo genera Judæorum, Babelaim & Igrikim, id eſt Babyloniorum & Græcorum. quæ eſt differentia Hebræorum & Helleniſtarum. Quanquam autem hodie Judæi Græca biblia non legunt: olim per Ægyptum & Europam in ſynagogis legere ſolebant. Tertull. in Apologet. Hæc ex Scaligeri Animadv. in Euſeb. vide & *Helleniſta*.

Septingenti, *æ*, *a*, ſepteni, æ, a, centies. Finis eſt ex *centum*.

Septuageſima dominica. vide *Sexageſima*.

Septuageſima ſc. dies, ante eam dominicam, quæ eſt proxima poſt Paſcha, nempe ante Quaſimodogeniti; quantum eſt ſpatium à 10. Februarij ad 20. April. quando paſcha incidit in diem 13. Aprilis, Scaliger lib.7. de Emendat. Temporum, Notis in computum Æthiopicum: Paſcha eſt Canon omnium mobilium ſolennium: quorum primum in Æthiopico Computo eſt Dominica proxima ante Septuageſimam Romanæ Eccleſiæ: quam Græca vocat τριώδιον à tribus cantibus. Eam dominicam Æthiopes Syri & Elkupti, id eſt Ægyptij, *Ninive* vocant. Nam Syris dicitur צומא. *Tzaumo Ninivoio*, νηστεία Νινευιτικὴ vel Bowotho λιτανεῖαι. id exemplo Ninivitici juſtitij introductum. Veteres enim triduum ſolebant excipere angarijs, quas Niniviticas vocabant. Prudentius

Referre priſci ſtemma nunc jejunij
Libet fideli proditum volumine.

Vide reliqua. Apertè ibi derivatur id ex eo fonte, nempe ex Ninivitis. Erat igitur, ut ex eodem loco Prudentij colligimus, indictivum, ſive imperativum Jejunium. vide X. Sermonem Ambroſij. Alvarez: Sed ut plurimùm Laici utriusque ſexus à Trinitate, ad Adventum, jejunant quarta feria & ſabbato omnium hebdomadum. A Natali Dominico ad Purificationem, quod ſolenne Simeon vocant, nullum jejunium obſervant. Triduo poſt, niſi ſabbatum, aut Dominica intervenerit, Monachi, & Sacerdotes incredibiles inedias ſibi indicunt. Nam affirmarunt nobis, integro triduo ſemel tantum cibum ſumere. quod tempus ipſi pœnitentiam Ninive vocant. Hæc ille. Atqui Ninive noſtrum aliud eſt. Eſt enim Dominica ante ſeptuageſimam, ſive introitum jejunij Æthiopicum. Canon igitur totus probus eſt, neque eum, ut ſolet, aliud agendo depravavit Eclogarius. Paſcha ἀνασίμων hoc anno fuit duode-

Digitized by Google

duodecima Miazia. Introitus jejunii ſextadecima Jachathith Matque XXVIII. Tir, feria quarta. Hic præcipitur addere IV. ſi matque fuerit feria quarta. Ergo Ninive fuit ſecunda Jachathith quæ proculdubio erat dominica ante ſeptuageſimam.

Septunx, ἑπτούγκιον, menſura vel pondus, ſeptem unciarum: 2. ſemijugerum & jugeri pars duodecima: 3. ſeptem cyathi.

Septuplus, a, um, ſepties tantus proportione, Græcis ἑπταπλόος & ἑπταπλάσιος. vide *plus*.

Sepulcrum locus ſepulcri: tumulus. 2. quodvis conditorium: 3. monumentum, quo mortui fama conſervatur. 4. memoria cum laude conjuncta. Horat. Epod. 9. *Africano ſuper carthaginem virtus ſepulcrum condidit.* Ibi Com. ſepulcrum expi æternam memoriam laudis. Gloſſ. Cyr. τάφος ſepulcrum, ſepultus, tumulus, buſtum, fervens humus. Epigram. lib. 3. ſepulcrum λέκτρον ἐπιτύμβιον λέκτρα σοὶ ἀντὶ γάμων ἐπιτάφια πάρθενε κεῖται, ἴσογεων παλάμαις πενθαλέοις χέεται. Ungi ſir ſepulcrum: quia Græcis σορὸς locatus. Heſych. σορὸς μνῆμα, θήκη.

Sepulcra multa aliquando uni homini citra mendacium tribuuntur. Dio Halicarnaſſ. lib. 1. *Si quos turbat, quod multis in locis Æneæ ſepulcra narrentur ac monſtrentur, quum tamen nullo modo fieri poſſit, ut unus & idem pluribus in locis ſit ſepultus, cogitent iſti, hanc dubitationem communem ac vulgarem eſſe de multis, præcipuè verò de viris, qui fortunæ beneficio illuſtres quidem fuerunt: ſed tamen vitam inſtabilem & vagam egerunt; & ſciant, unum quidem ſolum fuiſſe locum, qui corpus ipſorum exceperit, ſed apud multos eorum monumenta erecta eſſe propter benevolentiam illorum, qui utilitatem aliquā ipſorum operâ perceperunt: præcipuè verò ſi quæ generis ipſorum reliquiæ inter eos ſupereſſent, aut urbe aliqua ab ipſis condita aut ſicubi diutius habitaſſent, & cum indigenis comites verſati fuiſſent.*

Sepultura propriè debebat eſſe res ſepulta: ut ſcriptura res ſcripta: Uſurpatur autem pro actu ſepeliendi, & loco, ubi ſepelitur, etiam pro funeratione. Tob. 2. 8. *fatigatus à ſepultura.* in Græc. ἀνέλωσε θάψαι: Matth. 27. 7. *Sepultura peregrinorum*, eſt locus ſepulcrorum. Eſa. 53. 9. *Dabit impios pro ſepultura & divitem pro morte ſua.* LXX. δώσω τοὺς πονηροὺς ἀντὶ τῆς ταφῆς αὐτοῦ· καὶ τοὺς πλουσίους ἀντὶ τοῦ θανάτου αὐτοῦ. leg. δώσει. Jun. Populus *expoſuit improbis ſepulcrum ipſius, & diviti, in mortem ſuam.* Exponit: *improbis* i.e. gentibus, ut Act. 2. 23. *ſepulcrum*, id eſt, crucifigendum, trucidandum & ſepeliendum ipſum. *Diviti* i. e. Pontio Pilato. *in mortem ſuam* i. ea lege, ut ſanguis ipſius ſuper populum & ſuper filios ejus recideret. Matth. 27. 25. Ideo putat dici במותיו *mortes ejus.* Verſionis diſcrepantia præcipuè eſt ex eo, quod Hieron. את accepit pro nota quarti caſus: at Junius pro ל: aut אל aut עם. Sed & על לא, quod exponit, *eò quod non*: alii accipiunt, pro *etiamſi non*: ſic Lutherus: wiewol er niemand unrecht gethan. & Bohemi: Qui (populus) tradidit impiis ſepulcrum ejus, & diviti, ut occideretur, aby byl usmrcen: *licet tamen* (geſſto wſſak) *impietatem non feciſſet.* Huc allegatur locus 1. Petr. 2. 22. 1. Joh. 3. 5. Et Poloni: *Et expoſuit cum impijs* &c. etiamſi, acz. את aliquando eſt *cum* Gen. 5. 22. Et Hung. *Impiorum in manum dedit ſepulcrum & diviti mortem ejus: jollehet*, etiamſi. Hiſp. ſubaudit Deus, *y puſo k. con los impios ſu ſepultura* &c. *aunque nunca el hizo maldad.* Annotat: *k. S. Dios q. d. Hizo, que murieſſe, como malo, y cargado de odio y embidia.* Scil. Deus. q. d. Fecit, ut moreretur, tanquam malus & oneratus odio ac invidia. Gall. *or on avoit ordonné ſon ſepulcre avec les meſchans, mais il a eſté avec le riche en la mort.* Sic & Ital. *Hor il ſuo ſepulcro era ſtato ordinato con gli empi, ma è ſtato col ricco nella ſua morte*: laquale egli ha ſofferta, *ſenza ch' egli haveſſe fatta alcuna ingjuria.* i.e. *Itaque ſepulcrum ejus ordinatum* ſeu conſtitutum *fuit cum impijs: ſed* fuit *cum divite in morte ſua*: quam *paſſus* eſt ἀνὰ [illegible] ἀδικίαν. Targum aliò abit: *Et tradet impios in gehennam & divites ſubſtantijs, qui vim attulerunt morte exitioſa.* Sic Arias vertit: Velim: & divitis ſubſtantia ſeu facultatibus, qui violentiam exercuerunt (דאנסו) *in mortem exitialem*, במותא מאבדנא i. e. in mortem perditionis, ſeu condemnationis. Junguntur enim *Gehenna & damnatio.* Expoſitio Junij convenit hiſtorico complemento; & ex Hebræis fontibus defenditur. Populus Judaicus cæteris in Meſſiam injuriis & hanc adjecit, ut ſepulcrum ejus militibus gentilibus commiſerit, petitis à Pilato, & ſic ipſi Pilato diviti, judici, poteſtatem in eum, prophetam ſuum, reſignaverit; vel ſui ſanguinis, ſuæq; mortis & mortis liberorum ſuorum periculo: etſi nullo indigno facto vel dicto quenquam læſiſſet. Luth. Er iſt begraben wie die gottloſen / und geſtorben wie ein reicher / wiewoll &c. H. e. *ſepultus eſt, ut impij, & mortuus, ut dives quiſpiam, etſi.* Verū potius mortuus, ut impius; i. e. ſupplicio affectus, ut facinoroſus, & ſepultus ut dives, honorificè & in ſepulcro divitis ſenatoris, in ejus horto & monumento, qui propè locum ſupplicii erat. Sepulturæ a. veterum erant extra civitates, ut in agris, Gen. 23. 4. Luc. 7. 12. & ubi caſus ferebat Gen. 48. 7. 1. Sam. 31. De agris Plat. lib. 12. de leg. & Livius lib. 6. 38. Cicero pro Roſc. Sueton. in Domitian. c. 17. Cic. 2. de leg. ex II. XII. tab. *Hominem mortuum in urbe ne ſepelito.* Julius Paul. in fin. lib. 1. Recept. ſent. *Corpus in civitatē inferri non licet, ne funeſtentur ſacra civitatis.* Vide etiam Plutarch. in vita Arat. extr. & l. 3. §. D. Hadrian. de ſepulcr. Violat. Jul. Capitol. in Anton. Dio Caſſius lib. 48. refert, Romæ edictum fuiſſe, ne mortui intra duo millia paſſuum ab urbe cremarentur. Horat. lib. 1. ſat. 8. meminit agri mille pedum, ſecus viam, à teſtatore donati reip. in commune populi ſepulcretum. In campo Martio principum virorum corpora tumulabantur. Liv. epit. lib. 99. 118. 116. 119. Herod. lib. 4. Appian. lib. 1. bell. civil. Sueton. 84. in Cæſar. Clari tamen quidam & bene de rep. meriti intra ipſam urbem, ut Publicola Dio lib. 5. Plutarch. probl. 79. Hieron. in cap. 8. Jerem. *Quia ſolebant juxta antiquum morem aurum & quædam ornamenta vel mulierum vel virorum in ſepulcris condere, hæc quoq; frangebat & effodiebat avaritia, ut cælo & luci proderentur.*

Sepultura perpetua tradita corpora transferri non poſſunt &c. ſed non perpetuæ poſſunt l. 3. §. non perpetuæ. D. de ſepul. viol. & l. 1. c. de relig. & ſump. fun.

Sepultura peregrinorum. Matth. 27. 7.

Sepultorium θαπτήριον. Gloſſ. Cyr.

Septerium, q. veneratorium, à σέβω. Plutarch. quæſt. Græc. *Delphi tres deinceps* (κατὰ τὸ ἑξῆς) *agunt* ἐνναετηρίδας, id eſt, *nono quoque anno ſolennitates, Septerium, Heroida, Charilam.* Septerium habet imitationem pugnæ Apollinis cum Pythone. Herois videtur ad repræſentandam excitationem Semeles pertinere. Charila puella fuit, quæ à rege Delphorum rejecta in erogatione ſtipis & calceo percuſſa, facta eſt αὐτοθάνατος: cujus manes certo ritu nono anno placabant.

Septicus, a, um, σηπτικός, habens vim putrefaciendi: cōcoquendi, à σήπω putrefacio: quæ eſt via ad finem & interitū. Heb. ספ finiri: Sed σεπτικός (à σέβω) eſt venerativus.

Sepum. vide *Sebum.*

Sequeſter (ait Feſtus) *is dicitur, qui inter aliquos, qui certant, ut inter eos convenerit, depoſitum ita tenet, ut ei reddat, cui id deberi jure ſibi conſtiterit.* Brevius Modeſtinus: *apud quem eandem rem, de qua controverſia eſt, depoſuerunt.* Breviſſimè: *Sequeſter tertius, quem duo ſequuntur: vel, cui rem inter ipſos committunt.* Gell. lib. 20. Sculna & ſequeſter; *utrumque vocabulum à ſequendo factum eſt, quod ejus, qui electus eſt, utraque pars fidem ſequatur.* Meurſius: *Seco & ſequor* antiqui pro dicere uſurpabant. Hinc *ſequeſter* & *inſequo.* " II. in ſpecie, apud quem pecunia deponitur, Alcon. III. qui inter partes eſt mediator vel conciliator, ſicut ſequeſtrum ambæ partes reſpiciunt. metaph. Sic Deus dicitur ſequeſter ejus rei, quam quaſi apud ſe depoſitam defendit & ut ſibi gratam remuneratur. Tertull. lib. de pat. propè extr. de Jobo: *Suſtinuit voluntariam orbitatem, ne ſine aliqua patientia viveret. adeo ſatis idoneus patientiæ ſequeſter Deus! Si injuriam penes eum depoſueris, ultor eſt: ſi damnum, reſtitutor eſt: ſi dolorem, medicus eſt: ſi mortem, reſuſcitator. Quantum patientiæ licet, ut Deum habeat debitorem?* IV. patronus, qui inſtar mediatoris cauſam alicujus agit. V. qui à litigatore doctus docet patronum. VI. qui intervenit inter partes, judicii corrumpēdi cauſa. Cæterū in Gl. Phil. *Sequeſter* μεσίτης, ἀντίτιτος, συνθηκοφύλαξ, Gl. Cyr. μεσίτης *ſequeſter arbitrator;*

Digitized by Google

tur, *mediator*: συνθηκοφύλαξ *ſculva.* lege *Sculna.* vide *Intertius.* Apud Plaut. Rud. 4. 3. jungit, *Niſi das ſequeſtrum aut arbitrum, cujus hæc res arbitratu fiat.* Onom. *Sequeſter* προσαγωγεύς. Is propriè admiſſionalis. Deut. 5. 5. ait Moſes: *Ego ſequeſter & medius fui inter DOMINVM & vos.* In Hebr. eſt עֹמֵד בֵּין ſtans inter &c. LXX. εἱστήκειν ἀναμέσον Targ. *ſtans inter verbum DOMINI* &c. Sic ergo & Chriſtus. Tertull. de reſurr. cap. 37. *Hic ſequeſter Dei atque hominum appellatus ex utriusq; partis depoſito, carnis quoq; depoſitum ſervat in ſemetipſo, arrhabonem ſummæ totius.* Uſurpatur verò ut ſubſtantivum & adjectivum. nam eſt ſequeſter, a, um, ſecunda declin. etiam ſequeſter, is, tertia. Priſcian. l. 6. Cæterum, ſi *ſequeſter* à *ſequo* loquor, erat, quæ qui noſtra cauſâ, *ſequit*, fürſpreche/der unſerenthalben etwas wirbet/ qui pro nobis loquitur, noſtrâ causâ verba facit, aliquid agit, petit, negotiatur, ſolicitat: Cauſidicus, orator, actor. 2. patronus, defenſor. 3. mediator inter partes &s.

Sequeſtra. Æn. 12. *pars ſequeſtra.* Ibi Servius: *media & temporalis. nam ſequeſter eſt medius inter duos altercantes, apud quem aliquid ad tempus ſeponitur. Pacem ergo ſequeſtram inducias dicit, id eſt, pacem temporalem & mediam inter bellum præteritum & futurum.* Donatus: *Sequeſtra pax eſt, quaſi interponitur, non terminet, ſed differat bellum.* προξενοῦσα καὶ μεσιτευομένη. In Cathol. *ſequeſtra exponitur reconciliatrix, certantes pacificans.*

Sequeſtrum ſcriptum illud, quod de ſequeſtratione conficitur. Cathol.

Sequeſtre tergum. Palmerius Trucul. 2. 2. pro *Neque iſtuc in ſe geſtit, ergo coget exanimem mali*, legit, *Neque iſtuc in ſequeſtri tergo coget examen mali.* Sequeſtre tergum exponit, ſuccidaneum, cui ex eo etiam gratia quæritur, quòd Stratilax herilem filium ſectaretur. Acid. autem: *Neque ego iſtuc meo geſtio tergo cogere examen mali.*

Sequeſtrò, I. apud ſequeſtrum, in manibus ſequeſtri. II. Ita *Sequeſtrò ponere* vel dare, apud ſequeſtres deponere.

Sequeſtro, 1. apud ſequeſtrum depono, ut in tuto ſit. 2. depono ſervandum, condo. Veget. lib. 2. 20. *Vt ex donativo, quod milites conſequuntur, dimidia pars ſequeſtraretur apud ſigna.* Tertull. de reſurr. *Corpora medicata condimentis ſepulturæ Mauſoleis & monumentis ſequeſtrantur.* 3. certum facio & perſuaſum. Tertullian. de reſurr. ubi, cur Chriſtus mortuos reſuſcitavit: *Si ad ſimplicem oſtentationem poteſtatis aut ad præſentem gratiam redanimationis, non adeò magnum illi, denuo morituros ſuſcitari: enimverò, ſi ad fidem potiùs ſequeſtrandam futuræ reſurrectionis: ergo & illa corporalis deſcribitur ſui documenti forma.* 4. Sequeſtrum ago. Gloſſ. Cyr. μεσιτεύω *ſequeſtro, intervenio.* μεσιτεία *arbitrium, ſequeſtratio, arbitratus.* Onom. *Sequeſtro* ἀποχωρίζω, 1. Macch. 11. 34. *ſequeſtrari* eſt ſecerni & addici ſeu aſſignari. Gloſſ. Cyr. μεσεγγυῶ *ſequeſtro.* μεσιτεύω, *ſequeſtro, intervenio.* μεσεγγύη *ſequeſtratio.*

Sequeſtratim. Centenis motrorum generibus, ſequeſtratim diſcretas.

Sequeſtratorium, locus ubi aliquid ſequeſtratur, ſeu depoſitum ſervatur. Tertull. de reſurrect. 39. *Omnibus ſequeſtratorium terra eſt, illic deponendis & inde repetendis.*

Sequior, us, deterior, us. Turneb. lib. 19. 17. *Sequior* pro deterior, à *ſequendo* reor deduci. Deteriora enim ſequi, meliora præcedere ſolent. proinde etiam *poſterior* pro deteriore poni, etiã alicubi annotamus." Sed propius eſt *ſecus*, quatenus malum. Et Bud. annot. pr. in pand. illud *Vtrùm frugi ſint vita an obſequioris*, legi poſſe ait, *ſequioris* pro deterioris, à ſecus: vel *nequioris.* Eſt 1. ſecus, aliter, vel minùs. 2. aliter, ſic, ut divertas à recto, malum Gl. Iſid. *Secus malum*, Apul. *ſexus ſequior* eſt minùs præſtabilis, muliebris. lib. 7. *in ſequiorem ſexum inſertus atq; abſconditus.* Et Io. *Si ſexus ſequioris edidiſſet fœtum.* Adverb. ſequiùs eſt deteriùs. Gloſſ. *Sequius* χεῖρον. Seneca lib. 6. de benef. c. 42. *Vereor, ne homines de me ſequiùs loquantur.* Ibi Lipſius: *Sequiùs* deteriùs, ſiniſteriùs. In libris ſcriptis adduntur voculæ, *id eſt, obliquiùs aut malè, vel injuſtè.* quæ palàm interpretamenta ſunt. Varro: *Non modò abſens quicquam de te ſequiùs cogitabit, ſed etiam ruminabitur humanitatem.* Livius: *Invitus, quod ſequius ſit, de meis civibus loquor.* vide *ſecuris.*

Sequitas, προεδρία, σπουδή, ἐπιείκεια. Malè. Lego *Sedulitas* προεδρία, σπουδή. *æquitas* ἐπιείκεια.

Sequo, loquor. Poteſt referri ad ἕπω loquor ut diximus ad *inſequo.* aut ἕπω ago, tracto, operor, ſequor, Nam Ionicum eſt κ pro π ut ὄκως pro ὅπως. & Dor. ὄκκα pro ὅποτε. aut ad *ſeco*, ut ſit *cadere ſermonem* cum aliquo, mutuis ſectionibus orationis colloqui, ἀμείβεσθαι. aut ad *ſequor*, ut ſit ſequi alium præloquentem, verbis reſequi, aut aliquid perſequi (de quo in *ſequor*) aut ad שִׂיחַ loqui, meditari: unde שִׂחַ meditatio, loquela. Convenit Sax. ſeggen/ Germ. ſagen/ quod Angl. *ſaie.* LXX. illud verbum Hebr. exponunt φθέγγεσθαι Judic. 5. 10. συλλαλεῖν Hieron. *loqui.* Pſ. 77. & 119. aliquoties ἀδολεσχεῖν, ſenſu loquendi aut meditandi. Pſal. 77. 12. pro אָשִׂיחָה Targ. אֲמַלֵּל loquar: Vet. interp. *exercebor.* Hieron. loquar. Et Job. 9. 2. *obliviſcar* שִׂיחִי, Targ. מַלְּלִי LXX. ἐπιλήσομαι. Latin. *Nequaquam ita loquar.*

Sequor, eo poſt, ut ſequi circumſcribunt Hebræi, לָלֶכֶת אַחַר: ambulare pòſt, à tergo. Pleonaſm. *ſequi à tergo.* Æn. 1. Tuſc. 1. Priſcian. ducit à *ſeco*: quod etiam aliquando ſequor. Et Perottus: *A ſeco ſequor ejusdem ſignificationis.* &, qui ſequitur, ſecat itionem: ſicut jungit, qui comitatur ad latus. Priſc. lib. 8. *ſequo & ſequor.* Sic Germ. folgen (Angl. *follow*) poſſit referri ad Hebr. פלג dividere, ſecare: voll gehen eſſet plenè ire, nempe non ſolitarium, ſed præeunte aliquo. Conſonat *falcare* ſeu *falcitare* & πελεκᾶν. Et ſic Ungar. *követöm* poſſit redigi ad κόπτω ſeco. Sed volgen fortè à *vola* pedis, ut ſit volam alienam premere, aut πολεῖν ἴχνη. Eſt enim ſequi μετόπισθε διώκειν τὰ ἴχνη. Scal. Varr. ἕπομαι ſequor, p in q verſo. Sanè & Iones ac Dores aliquando π in κ mutant. ἕπω, & uſitatiùs ἕπομαι, eſt ἀκολουθῶ. Gall. *ſuive* ad ἕπω commodè refertur: niſi quaſi *ſevio*, diſtinctè vio, non conjunctè, & ad latus: aut potiùs ad σεῦαι. Heſych. σεῦαι πελάσαι, διῶξαι. Obſcurum eſt Bohem. naſledowam pro ſequor. na in compoſitione eſt pro *com*, poſt ſuper. Sledowam ſonat, tanquam *ſolidè vio*, id eſt, iter habeo integrè, non alienam ambulationem acceſſione laterali extendo, ſed novæ itionis verſum facio, & q. νέαν σελίδα, novam paginam motionis. II. Sequi metaphoricè ad alios actus, qui poſt priores fiunt, diverſos ab ambulatione extenditur, ut; verbis ſequi, reſpondere: unde reſequi aliquem ſermone. ἀμείβεσθαί τινα, id eſt, *reloqui.* & porrò, non tantùm pòſt loqui, reſpondendo: ſed & loqui, ſermonem habere in genere; ſicut *reſpondere* aliquando latè dicitur. Ita (Palmerio obſervante in Spicil. Plautin.) *ſequi cum aliquo* eſt ſermonem cædere. Plaut. Trucul. *Cum eo pol ſum ſecuta.* Cato: *Scelera nefaria, quæ neque homines inſecenda neque legenda audiverunt.* nam *inſecenda* valet *inſequenda*, hoc autem *fanda.* *Sequor* pro *ſermocinor* etiam Cicero in pleriſque omnibus ſuis dialogis uſurpat; & pro *narrare.* Livius de Cicerone: *Ad laudes ejus inſequendas.*" Et διώκειν, perſequi, verfolgen/ de ſermone uſurpantur, ſicut ἐπέρχεσθαι, διέρχεσθαι & alia ab ἔρχομαι. Quid autem

Sequi oculis nachſehen.

Æneid. 8.

Stant pavidæ in muris matres oculiſq; ſequuntur
Pulveream nubem & fulgentes ære catervas.

Sequi ſequentem, Æn. 11. v. 695. Totus locus oſtendit, id de motu in orbem dici, ubi, quod nunc prius, mox poſterius videtur. Ait:

Orſilochum fugiens magnumq; agitata per orbem
Eludit gyro interior ſequiturq; ſequentem.

Et ſequi hoc, eſt perſequi poſſumus ſequentem.

Sequens Iſraëlitas *petra.* 1. Cor. 10. 4. *Bibebant de ſpirituali conſequente eos petra.* Tert. lib. de Baptiſmo: *Hæc eſt aqua, quæ de comite petra populo defluebat.* Non petra, ſed aqua è petra in uſus Iſraëlitarum derivata eſt per deſerta. Huc quidam referunt illud Num. 21. v. 18. 19. quod Targum Onkelos habet: *Puteus, quem foderunt principes, quem exciderunt principes populi & ſcribæ in baculis ſuis datus eſt eis ex deſerto, & , ex quo datus eſt eis, deſcendit cum eis ad torrentes, & de torrentibus aſcendit cum eis ad collem*, לְרָמְתָא: *& de colle ad vallem, quæ eſt in agris Moab in verticem vallis.* Franciſcus Junius Parallel. ſacr. vertit, *Bibebant ex ſpirituali petra*

Digitized by Google

petra ſimul faciente iter. Duobus locis petra aquam fudiſſe dicitur Exod. 17. & Num. 20. At Num. 21. fit mentio aquæ ex puteo, quem Iſraëlitæ ſcipionibus, id eſt, ligneis inſtrumentis foderint. poſt illud Exod. 17. manſerunt annos triginta amplius in Cades-barne, ubi non fuit ex aquæ inopia laboratum. Poſt illud Num. 21. puteum cavaverunt. & Deut. 2. mandatum acceperunt, ut à fratribus ſuis aquam emerent. Itaque Junius petram Iſraëlitas proſequutam intelligit Chriſtum, angelum faciei Domini, nube, manna, petra figuratum. Et ἀκολουθεῖν ait, eſſe non ſolùm ſequi præeuntem, ſed ſimul iter facere, ſive præeas, ſive ſequaris, ſive te comitem ad latus euntis adjunxeris. ab α. i.e. ὁμοῦ, & κέλευθος via. Hæc ille ſummatim. Sanè & Syr. vertit וְאָתְיָא עַמְהוֹן *qua veniebat cum ipſis.* alioqui ſequi illi eſt בָּתַר אֲתָא. Et Arabs ſequitur Syrum אלתי כאנת תסיר מעהם *que ibat cum ipſis.* Sed non opus eſt petrinæ aquæ ſequelam ultra deſertum extendere. Ex aperta autem petra fluxerunt aquæ, & ambularunt in aridis, ceu flumen, Pſal. 105. 41. ἀκολουθεῖν τινι, vel μετά τινος, vel κατόπιν τινὸς eſt ſequi, ire ponè. & ἡ πέτρα eſt cum articulo relativo, qui reſpicit ad *petram,* de qua, in præcedente commate, bibiſſe dicuntur. Bibere verò ex petra eſt ſicut edere ex arbore. Illi autem etiam ex petra biberunt, qui proſtrati ſunt in deſerto, quorum multi infideles; qui Chriſti ſanguinem non biberunt, ut quod fit fide. & confert apoſtolus vetera & noſtra ſacramenta, ut oſtendat, ea improbis non prodeſſe. Quare retineo primam interpretationem.

Ser, ſeris, cujus plurale uſitatiùs *Seres.* Nominativo ſingulari *Ser* utitur Auſonius,

Iam pelago volitat mercator veſtiſluus Ser.

Et Sidonius

Aſſyrius gemmas, Ser vellera, tura Sabæus.

Eſt autem I. Ser, gentile. Stephanus : Σῆρες ἔθνος Ἰνδικόν. vide & Solin. cap. 53. Scalig. exercit. 158. 9. Seres Tartarorum nunc Horda eſt, à quibus in Perſiam & Turcoſtaniam ſerica deferuntur opera. Peculiari nomine *Calmucbi,* quòd ſoli Scytharum capillos alunt. Trans Volgam ſunt, haud procul mari Caſpio. II. Ser eſt vermis. vide Metaxa. Et videri poſſit hæc ſignificatio prima. & fortè ab Arab. חַר texere; ſpiritu aſpero migrante in S. Nam & inde חַרִירִי ſericum: & דוּד אלחַרִיר bombyx Gloſſ. id eſt, vermis ſerici. Seres ſeu bombyces nunc etiam in Europa habentur & aluntur foliis mori; inprimis in Italia Vicentini agri incolis magni inde proventus. Pauſanias meminit apud Seras populos vermiculos ſeras quadriennium ali panico, quinto arundine recenti, quam prædulci paſtu avidiùs carpentes diſſiliunt: alioqui non ultra eum finem victuri: Ex utero bombycem pelli multo fertiliorem, quàm viventiũ, detractam pedibus, quos araneorum modo ſub arbore texentium octonos habeant. eſſe autem corpus ijs amplitudine ſcarabæi maximi. Marcell. Virgil. in Dioſc. lib. 1. 108.

Sericus, a, um, ad Seres pertinens, ut *Serica lana.* Iſid. lib. 19. 16. *Sericum lana, quam ſeres mittunt.* Plin. lib. 16. 17. *Seres lanitio ſilvarum nobiles perfuſam aqua depectentes frondium canitiem.* Seneca:

Quæ fila ramis ultimis Seres legunt.

Claudianus:

Stamine, quod molli tondent de ſtipite Seres.

Marcellinus lib. 23. Apud *Seras ſublucida ſilvæ, in quibus arborum fœtus aquarum aſperginibus crebris velut quædam vellera mollientes, ex lanugine & liquore mixtam ſubtilitatem tenerrimam pectunt, nectentesque ſubtegmine conficiunt ſericum.* Lipſius in Tacit. 2. annal. ſuſpicatur, ſerica in uſum veniſſe Julij Cæſaris ævo, qui ludis theatrum totum velis contexit Sericis. Diod. lib. 43. Genera ejus facta poſtea holoſerica, ſubſerica, uſusque primum holoſerica Eligabalus." II. Serica ſynecd. & metaphor. interdum pro bombycinis, aut byſſinis. Ita & Strabo lib. 15. in deſcript. Indiæ, dicit τὰ σηρικὰ ἔκ τινων φλοιῶν ξαινομένης βύσσου. Similia enim mollitie & precio. Sed ſerica, ut dictum, eſt ex arborum lana: byſſina è lino, de terra, circa Elidem præcipuè Achaiæ urbem; bombycina è verme, eadem cum Cea & Coa, quæ manet hodie, reliquarum nihil ſupereſſe putant q. præter nomen. Tamen & Serica vermium texta faciunt. vide Scal. exerc. 159. 9. Iſid. lib. 19. 27. *Sericum dictum, quia id Seres primi miſerunt. Vermiculi enim ibi naſci perhibentur, à quibus hæc circum arbores fila ducuntur. Vermes autem ipſi Græcè* βόμβυκες *dicuntur.* Sequitur autem, ut plurimùm, Servium, cujus iſta in Georg. 2. *Apud Indos & Seres ſunt quidam in arboribus vermes, qui bombyces appellantur, qui in aranearum morem fila tenuiſſima deducunt; unde eſt ſericum. Nam lanam arboream non poſſumus dicere, quæ ubique procreatur.* Probus ait: *Quidam indicant, ex arundinum filis Seras veluti lanam facere.* Quod eſt Eſth. 8. 15. ותכריך בוץ, hoc eſt, ſtola byſſi & purpuræ, Hieron. *amictus ſerico pallio atque purpureo.* LXX. διάδημα βύσσινον καὶ πορφυροῦν. Ezech. 27. 16. *guttam & purpuream & ſcutulata & byſſum & ſericum & chodchod.* Targ. chlamydes purpureas, acu pictas & ex byſſo tincto (צִירִין) & lapides precioſos & margaritas. LXX. נפך vertunt στακτὴν, Latin. guttam. Sed eſt ſmaragdus ſive chryſopraſus. Exod. 28. 18. Et בוץ eſt byſſus. Apoc. 18. 12. junguntur *byſſus, purpura, ſericum, & coccinum.* pro ſerico. Syr. סֵרְקָא, Hebr. שְׂרִקוֹת. Ea vox Eſa. 19. 9. vertitur ſerica præſtantiſſima ſive multicoloria. Arab. שרק eſt ſplendere. Germ. ſeide/ ut Hiſp. *ſeda,* Ital. *ſeta,* Gall. *ſoye,* Car. *ſhida,* Luſat. *ſchize.* Videtur ſumptum à סָדִין Hebr. LXX, σινδὼν & βύσσος. Eſt tenue & purum linteum, cui ſimile ſericum. Etenim & Belg. ſatynen. Sunt alioqui & fila ut ſeræ, ſicut chordas vocamus ſeiten. *Soye* referre poſſis etiam ad *Cea.* Angl. *ſilke,* pro ſiike, ex ſerico. Barb. Græc. ταφατὰ veſtis ſerica: & Germ. taffet/ an quaſi טַבְתָּא bonum, precioſum? Sed Gall. *armoſin* eſt *carmoſinus:* & Germ. Attlas eſt ab Attalicum, quatenus eſt magnificum, ſplendidũ. Boh. hedwabj puto eſſe à Ger. ſeidewäbe/ ſerica textura, σηρικὸν ὕφασμα, S verſo in H. Eſt tanquã pannus ex aranearum telis. Chald. שְׂרִית *aranea,* à שְׂרָא nere. Sericæ veſtis ſpecies ſunt holoſerica & ſubſerica. Seneca l. 7. de beneficiis: Video ſericas veſtes, ſi veſtes vocandæ ſunt, in quib⁹ nihil eſt, quo defendi corpus, aut deniq; pudor poſſit, quibus ſumtis mulier parũ liquidò nudã ſe non eſſe jurabit. Hæc ingenti ſumma ab ignotis etiã ad commercium gentibus accerſuntur, ut matronæ noſtræ ne adulteris quidem plus ſui in cubiculo, q̃ in publico oſtendant. Zonaras in Juſtiniani vita ſcribit: Ejus temporibus telum ſericum à Romanis (intelligit Byzantinos) texi cœptum, cùm antea à Perſicis mercatoribus tantùm importaretur, nec Romani ſcirent, fila illa eſſe vermium, idem ſcribit, à duobus monachis ova illa vermium allata eſſe ex India, quos mori foliis aluerint & inde ſericum confecerint.

Sera, inſtrumentum quo quid clauditur; præcipuè foris. vide *patibulum.* Varr. lib. 6. l. Lat. *Sarrire ab ſera dictum, i.e. aperire. Hinc etiam ſera, quibus remotis fores panduntur.* Scal. legit: *ab ſerare operire.* Feſt. *Seræ fuſtes, qui opponuntur foribus.* vide *Reſero.* Cathol. *Sera dicitur firmatura oſtij & propriè lignum, quod ex tranſverſo objicitur & opponitur oſtio.* an quia σύρεται, trahitur? nam attrahitur & retrotrahitur, wird ab uñ zugezogen. Chald. שְׂרָא eſt ſolvere de vinculis. & שַׂרְיָא trabs. Perott. Sera à *ſero, inſero, quòd foribus admota opponuntur defixa poſtibus:* quibus ſcil. inſeruntur. Euſtath. Odyſſ. X. σειραὶ ἐλέγοντό τινες πεπλεγμέναι διὰ σχοίνων φυτῶν δηλαδή. ἐντεῦθεν ἢ εἰλῆφθαι δοκεῖν, καὶ ἡ ἰδιωτικῶς σειρὰ ἡ τὰς θύρας κλείουσα. Vet. lex. σειρὰ *ſera & obex forium, eò quòd antiquitus fune communire januas ſolerent, ante ſeræ uſum.* Nam σειρὰ eſt catena, funis, reſtis. ducunt ab εἴρω necto. Turneb. lib. 19. 7. Sic videntur antiquorum ſeræ fores occluſiſſe, ut exemptiles eſſent, &, quoties fores reſerarentur, ſeræ removerentur liberarenturq; è cathena pendentes: cùm non ita, ut nunc, impagibus hoſtiorum uncis adfixæ ferreis hærerent. Petronius Arbiter: *Dum loquimur, ſera jam ſua ſponte delapſa occidit.* Ovid. 1. Am. el. 6. *Excute poſte ſeram.* Sed & Chald. סְגַר aliquando eſt סגר & סכר claudere; unde סִכְרָא clauſura, Heb. סָר eſt recedere. Quæ claudimus, recedunt ex conſpectu. Sunt etiam vicina אסר & צרר, quæ Heb. ligare, munire. Schloß eſt à ſchlieſſen/ Sax. ſluten/ eſt ſecludere, & omnino claudere. Sera plurimùm eſt clauſtrum januæ. Cæl. Rhodig. lect. antiq. lib. 11. 29. *Inveni, qui ſeram quoq; nuncupent organum, quo ad aliquid movendum utimur.*

Seraphim, nomen eſt plurale, à ſingulari *Saraph.* Eſt autem שָׂרָף

urens, Legitur pro preſtere Targ. קַלְיָא, quod coincidit cum καυσὸς urens. Qui Num. 21. 6. נְחָשִׁים שְׂרָפִים, Targ. חִיוָן קָלָן, LXX. ὄφεις οἱ θανατοῦντες. Hieron. *ſerpentes igniti*. Jun. *preſteres*. al. ſimpliciter ὄφεις Eſa. 30. 6. ἔκγονα ἀσπίδων σ. pro *Saráph* Deut. 8. 15. Hieron. *ſerpens flatu adurens*. ὄφις δάκνων. Suprà de *preſtere* diximus. Multi eundem faciunt cum dipſade. Sed Deut. 8. 15. diſtinguuntur. Ibi צִמָּאוֹן eſt *dipſas* Hieronymo. Nam צָמָא eſt ſitire. Sed & *tſimmaon* eſt *ſitis*. Et LXX. habent δίψα. Junius vertit *ſiticuloſum*. Quod eſt in Targ. בֵּהּ צַחְוָנָא, i. e. in eo ſitis, Arias vertit *locum ſitis*. Et verò ſequentia verba apud Moſen, ſiticuloſum & inaquoſum deſertum deſcribunt. Etiam

Seraphim, angeli, qui igniti apparere ſolebant, tanquam incendiarii hoſtium Dei, & muri ignei pro populo Dei. Hieron. *Seraphim interpretantur* ἐμπρησταὶ, *quod nos dicere poſſumus incendentes ſive comburentes, juxta illud, quod alibi legimus: Qui facit angelos ſuos ſpiritus, & miniſtros ſuos ignem urentem*. Cyrillo Seraphim ἐμπρησταὶ ἢ θερμαίνοντες. Schindlerus vocem ex re præſenti interpretatur, quòd os Eſaiæ aduſſerint. Targ. pro eo habet שַׁמָּשִׁין קַדִּישִׁין miniſtri ſancti. Fabr. in lexico habet שרפים *amoris divini igne accenſi*. Iſidorus lib. 7. cap. 5. *Cherubim ex Hebræo in linguam noſtram interpretantur ſcientiæ multitudo: Seraphim ardentes vel incendentes: qui idcirco ardentes vocantur, quia inter eos & Deum nulli alij angeli conſiſtunt, tantò magis claritate divini luminis inflammantur*. Terminatio per *im* eſt Hebræa, per *in* Chaldæa. Simpliciſſimum autem eſt, angelos ex ſpecie aſſumpta, in qua apparent, & ex actionibus legativis illa nomina accipere, non autem ea ſpeciales ordines ſignificare. Ineptè Suidas Σεραφὶν *pluraliter per* ι, *ſingulariter* Σεραφεὶμ *per diphthongum*. Idem etiam σεραφὶν exponit γνώσεως πληθυσμὸς ἢ σοφίας χύσις. Cauſam non video. à vero autem alienam eſſe eam vocis interpretationem, ſcio. In Calepino additur, *Seraphim* eſſe generis tam maſculini, quàm neutri. " Sed maſculinum eſt Hebræis: qui neutrum nullum agnoſcunt. Peregrinas autem voces ſolent Latini & Græci neutro genere ſæpe uſurpare. Sic & *Cherubim*: quos veteres Hebræi ajunt formam habuiſſe juvenum. alii eſſe angelos alatos, ceu aves; alii, animalia alata, nemini mortalium viſa. Joſeph. lib. 3. antiq. cap. 6. Abenezra vult eſſe nomen generale ad omnes formas. Druſ. ad loca difficil. Exod. cap. 44.

Serapias, herba, foliis porri, orchis. Plin. lib. 26. 10. Nomen eſt à Serapide deo, in Ægypto, ad quem colendum extrema cum laſcivia veniebant. vide Strab. lib. 17. ubi de Canopo & Serapidis templo. Et *Serapias* excitat laſciviam & libidinem (Plin. l. d.) tanquam eam dicas rem ſerapicam.

Serapis, idis (vel *Sarapis*) idolum gentile. Ægyptius deus, cui tamen & Romæ templum erat. Varro lib. 4. de ling. Lat. *Principes dei Cœlum & Terra. Hi dei iidem, qui in Ægypto Serapis & Iſis*. Arn. lib. 1. *Apis Peloponneſi proditus, & in Ægypto Serapis nuncupatus*. lib. 2. dicit, quòd poſt Piſonem & Gabinium Coſſ. Serapis & Iſis à Romanis in numerum deorum ſunt recepti. vide de eo Suet. lib. 8. 7. Iſid. lib. 8. 10. *Serapis omnium maximus Ægyptiorum deus. Ipſe eſt Apis rex Argivorum. Apis Serapis primò, deinde una litera commutata Serapis dictus eſt*. Ait, cùm in Ægypto mortuus eſſet, ab arca (σορῷ) in qua poſitus fuit, ita vocatum. Sed, quòd Apis Argivus fuiſſe dicitur, in Ægyptum profectus, & ibi Σοροάπις appellatus: Varronis & aliorum, qui eum ſequuntur, vanitatem miratur Scalig. Nam ſanè, inquit, nulla vetuſtas ejus futilis numinis eſt, neque Apis eſt Argivus, ſi à Sinopenſibus ad unum de Ptolemæis Ægypti miſſus eſt. Plutarchus lib. de Iſide & Oſiride, Cornelius Tacitus circa finem hiſtor. 4. Clemens Alexandrinus in Protreptico, Epiph. Sinopenſium deum fuiſſe ajunt, ipſis Plutonem, Ægyptiorum lingua Serapin dictum. Itaque, ait Scaliger in Euſeb. antiquis Pluto Sarapis aut Serapis ab Ægyptiis dictus fuit; Ægyptiorum non θεὸς πάτριος, ſed ἐπίθετος. In magna veneratione fuit apud inſanum Ægypti populum: aliquando ἐπταγράμματος Græcis. Heſych. ἐπταγράμματον τὸν ὄγκιλον ἢ σκληρὸν καὶ Σάραπιν. Porphyrius ait, malignorum dæmonum principes eſſe Serapin & Proſerpinam. vide Cæl. Rodig. l. 1. 34. Fabulæ de Api ex eo natæ putantur quòd is rex Apis, Iſidis maritus, multis rebus utilibus inventis Ægyptios bearit: quem poſtea ſub forma bovis ideo coluerint, quòd iſtud animal hominibus ſit omnium ferè utiliſſimum. Natal. Com. lib. 6. Mythol. c. 13. Macrob. lib. 1. Satur. c. 20. *Serapin* vult ſolem eſſe. Cæterùm *Apis* (inquit Amm. Marcell. lib. 21.) *bos erat corniculantis lunæ ſpecie latere dextro inſignis*. Ut Strabo lib. 17. tradit, erat *albus frontem & quaſdam parvas corporis partes, cætera niger*. Sed de eo legere eſt Herodotum in Thalia & Euterpe. Sarapis ergo componitur ex *Apis*. an etiam ex סִיהֲרָא luna, ut ſit bos lunatus. Habuimus ſuprà in Sarus. aut à שַׂר princeps. Apis bos poſſit eſſe ex אַלְף bôs, ל extrito. Si ſol eſt, duci queat à *Saráph* adurere. Sed futilia illa numina & nomina mittamus. Cæterùm Martialis lib. 9. dicit Serapin, in pentametri fine

——— *nec qua turba Serapin amat*.

Idem:

Iſacum Serapin Nilus veneratur Oſirim.

Sic Martian. Capella lib. 2.

Te Serapin Nilus, Memphis veneratur Oſirim.

In Foro Romano eſt, '*Serapis vel Seraphus ſerpens deus apud Ægyptios*. Si hoc rectum: *planum* eſſet à *Saraph*, ſerpens preſter. Eſt verò etiam draco in Serapidis ſimulacro. Macrob. l. d. Et argenteâ ſerpens erat in templo Iſidis. Juvenal. ſat. 6.

Serapeum, Σεραπεῖον, templum Serapidis. In templo Serapidis extrema cum laſcivia cantabant ac tripudiabant viri & mulieres. Strab. l. 17.

Serapium. vide *Syrupus*.

Serenus. Apul. philoſ. morali: *Serenitas eſt aër purgatus caligine & perſpicuè ſincerus*. Perottus: *Sunt, qui ſerenum à ſerendo, hoc eſt, ſeminando deductum putent, quod ſignificat tranquillum ſine nubibus, ſine imbre; quòd id maximè tempus ſationi aptum ſit*. Cathol. *Serenus hilaris, lucidus, clarus, tranquillus: Sed ſerenum ad cœlum refertur, tranquillum ad mare*. Gloſſ. *Serenum* αἰθρία, εὐδία. *Sereniſſimus* εὐδιαίτατος, γαληνότατος. αἴθριος *apricus ſerenus*, νήνεμος *ſerenus*. Eſt ergo *ſerenus* ἄνομβρος, ἀνέφελος, innubilus, ut Lucr. lib. 3. *innubilus æther, & largè diffuſo lumine ridet*. tanquam γαλήνη interpretatur à γελᾶν. heiter eſt ab αἴθριον; hell ab ἕλη. Eſt igitur 1. purus, de aëre. 2. transfertur ad alia quoque pura corporalia. 3. & ad animi puritatem, cùm non eſt nubilus ira, aut aliis affectibus. Ita principes ſereniſſimos dicimus, eodemq; ſenſu Germ. durchleuchtige/ quaſi διαφανεῖς, illuſtriſſimos; genere nobili; &, ut officij dignitas poſtulat, clementia omnique virtute. Duco autem *ſerenum* à ξηρός, quod & ξερός, ſiccus: tanquam prius fuerit *ſerus*, quia & *ſereſco*, quod vide. Talis enim aër eſt ſerenus. & verò ſiccum exponitur: & ſiccitas i. e. non eſſe madidum vinolentia, eſt pars ſerenitatis principalis. Arab. צחי ſerenum & lucidum facere, enubilare. צָחִוִי ſerenus, ſobrius. Papias: *Serenum, purum, fulgidum, quietum, fulgidum (leg. lucidum) lætum, hilare. Serenum ad cœlum referri poteſt, tranquillum ad mare*.

Serenum, ſerenitas; vitæ felicis æquabilitas. Oroſ. lib. 12. *Illi æquo animo hæc intoleranda tolerabant, quia in his nati & enutriti erant, & meliora non noverant: iſti autem perpetuo in vita ſua tranquillitatum & deliciarum ſereno aſſuefacti ad omne vel modicum obductæ ſolicitudinis nubilum commoventur*.

Sereſco. Non. *Sereſcit poſitum pro ſiccatur; quòd ſerenitas ſicca ſit*. *Lucret. lib. 1*:

*Deniq; fluctivago * ſuſpenſa in litore veſtes*
Uveſcunt: eadem diſpanſo in ſole ſereſcunt.

Inde Virgilius doctè Georg. lib. 1:

——— *Unde ſerenas*
Ventus agit nubes, hoc eſt, ſiccas. Idem in alio loco,
——— *atq; arida differt*
Nubila. * lege *fluctifrago*.

Giſan. ad Lucretium: "Origo hujus verbi peroblcura eſt. puto, veteribus ſerus pro arido prima brevi, in uſu fuiſſe, atque inde ſereo deductum; hinc porrò ſereſco; à ſerus etiam manaſſe ſerenus. Sic non dubito, quin uvus dixerint, unde uveo, uveſco, & uvidus; arus, areo, areſco, aridus;

Digitized by Google

aridus:rubus,rubidus,ruber." Huc vocat Feſtum, qui ait, *Torrere à torro*: ſic formus, unde formidus.

Sereſco, in ſerum abeo ὀῤῥοῦμαι: à ſerum, ὀῤῥός.

Sergia, olivæ genus. Colum. lib. 5. 8. à cultore. *Sergius* eſt inter Romana gentilia nomina: puto à ſerendo.

Seria. Donat. Heut. 3. 1. *Seria dolium & propriè vas fictile de limo, oblongum.* Perottus: *Seria vas oblongum arctumque.* Onom. *Seriola* καλπίδιον. κάλπη eſt urna. Iſid. lib. 20. 6. *Seriola eſt orcarum ordo directus vel vas fictile vini, apud Syriam primum excogitatum: ſicut Cilicienſes à Cilicia nuncupata, unde primùm advecta ſunt.* Sed potiùs eſt parva ſeria. & hoc velim à *ſero*, quatenus eſt condo, ſervo. niſi à סִיר olla, lebes. Amos 4. 2. סִירוֹת *piſcationis*, dicuntur *naviculæ* ceu ollæ: ut Targ. exponit. Junius, *hamos*.

Sericum, ſc. filum, aut textum. vide *Ser*. Tertull. in fine libri de cultu fœminarum: *Veſtite vos ſerico probitatis, byſſino ſanctitatis, purpura pudicitiæ. Taliter pigmentatæ Deum habebitis amatorem.* Onom. *Sericum* σηρική. *Sericarius*. σηρικοπώλης. *Sericatus*. σηρικοφόρος.

Series, ordo, à ſero, ordino, necto. Gloſſ. Phil. *Series* τάξις, εἱρμὸς, συνάφεια, ἅλυσις χρόνου καὶ ὁρμαθός. Gloſſ. Cyr. εἱρμὸς *connexio, ſeries*. Perott. *Series quædam continuata progreſſio.*

Serilla Verrius appellari putat: navigia Iſtrica ac Liburnica, quæ lino ac ſparto condenſantur, à conſerendo & contexendo dicta. Pacuv. *Spartanis ſerillibus*, ficto vocabulo, inquit Feſtus, pro funiculis, qui ſparto conſeruntur. al. *ſerilia*.

Serior. Senec. de beat. vit. c. 17. *Quare ars eſt apud te miniſtrare: nec temere &, ut libet, collocatur argentum, ſed peritè ſeriatur.* Sic Ciacconus legit, id eſſet ſerie elegante diſponitur. aliter *ſervatur*. Muretus *ſervitur*. Lipſius *ſtruitur*.

Seriphium, abſinthium marinum. Eſt calidum ac ſiccum. Ideo duxerim à סְרַף Chald. urere, θερμαίνειν. Habet & vim purgandi: quod צָרַף. Hebr. ſed propriè igne. religioni in Ægypto conſecratum commune & ubique proveniens. Plinius lib. 27. 8. & 33. 5. Et Germ. wermuth/ à wermen calefacere. Angl. eſt *worme wood*, id eſt vermium lignum, lignoſa herba. *worme* eſt vermis. Necat autem aſcaridas & lumbricos.

Seris, σέρις, intubus, qui ſerendus anſeribus, auctore Columella lib. 8. 14. Ducam à שְׁרָא ſolvere Chald. quòd ſolutam alvum adſtringat, ut ſit notatio ab objecto, in quod agit. Omnes ſeres ſunt ψυκτικαὶ, ψυκτικαὶ καὶ εὐστόμαχαι. Eſt autem alia ſeris ſilveſtris, πικρὶς, quæ & κιχώριον, alia ſativa latioribus folijs, latinis σέρις eſt *intubus, endivia*. Bauhino ad Dioſcoridem hæ ſpecies, 1. Endivia vulgaris latifolia. 2. Endivia anguſtifolia. 3. Endivia criſpa. 4. cichorium ſativum. 5. picris, cichorium officinarum, 6. cichorium ſpinoſum, 7. dens leonis latiore folio, officinis taraxacon. 8. dens leonis bulboſus, cichorium Conſtantinopolitanum. 9. chondrilla verrucaria. 10. Cyanus montanus latifolius, verbaſculum cyanoides. 11. Cyanus ſegetum cœruleus, ſeu cyanus arvenſis.

Serius, a, um, ſeverum, ſine joco. Non. *Serium triſte & quaſi ſine riſu.* Papias: *Seria res ordinata.* Ergo poſſit eſſe à *ſero, ordino*. Cath. *Serius à ſerus, neceſſarius, utilis, ſerij ſeries neceſſaria & utilia tractare ſolent. inde ſeriè utiliter, intentè, ſedulò, ſtudioſè, ex animo.* Sed potiùs *ſeriò*. Perottus: *Serium ſignificat cum aſſertione & ſine joco.* Malim à Syr. שְׁר ſtabilire, firmare, certò aſſerere. unde שְׁרִיר firmus, verax, certus. Sic Hiſp. *ſeriò* eſt *deveras*: Germ. in warheit / in ernſt/ ut poſſit ſuſtinere examen, ἐρῶσαι. aut ſerium & ernſt/ ab ἔρα valde. German. ſehr valde, ſeriò. Contrà ſchertz eſt, q. *ſe certo*, ſine certo. Gloſſ. *Seria neceſſaria*, σπουδαῖα, ἀναγκαῖα. *Seriam* ἀκόλουθον. * quatenus ſc. conſentaneum eſt congruens, conveniens. Nam in ſerio eſt congruentia ſigni cum animo. Sic Gallis Serius *grave & de conſcience*. σπουδαῖον *ſerium, induſtrium.* Eſt etiam σπουδαῖον honeſtum: ut ernſt quoque eſſe poſſit ab ehre. σπουδῇ eſt feſtinanter, diligenter, ſeriò: cum σπουδὴ opponitur παιδιᾷ. ergo etiam ernſt / poſſit referri ad ἐρᾶν, quod diligere. Papias: *Serius, modeſtus, ordinatus.* quaſi à ſerie velit.

Sermo, oratio, loquela, à ſero. Varro lib. 5. Sermo, opinor, eſt à ſerie. Sermo enim non poteſt in uno homine eſſe ſolo, ſed ubi oratio cum altero conjuncta. Sed *ſero* videtur fuiſſe loquor: unde *diſſero* διαλέγομαι. certè in Gloſſ. lego λέγω *ſero*. & Græcis εἴρω eſt necto (ſero.) & loquor, cujus futurum uſitatum ἐρῶ. Horat. de arte: *Cautus verbis ſerendis.* Serv. in 4. Æn. *Sermo eſt conſertio orationis & confabulatio duorum vel plurium.* potiùs ſerta oratio. Perott. *Sermo à compoſitis & ſimul contextis verbis.* Et Græcis εἴρω eſt ſero, necto: & loquor. rede. à ῥητῷ. Dialog. de Oratoribus, qui vulgò Tacito aſcribitur, & Quintiliani eſſe videtur: *Nec vos offendi decebat, ſi quid fortè aures veſtras perſtringeret, cùm ſciatis hanc eſſe ejuſmodi ſermonum legem, judicium animi citra damnum affectus proferre.* Antiſthenes ſermonem ſic definit: Λόγος ἐστὶν ὁ τὸ τί ἦν ἢ ἔστι δηλῶν. Ibi Caſaubonus: λόγος apud philoſophos tàm orationem, quàm definitionem ſignificat. ſi hoc loco intelligit definiri λόγον, i. e. definitionem, dubio procul legendum erit λόγος ἐστὶν ὁ τὸ τί ἦν, ἢ ἔστι δηλῶν. Sin de λόγου, i. e. ſermonis definitione, nihil mutandum. Diog. l. 6. Idem l. 9. in Protagora: Διεῖλε τὸν λόγον πρῶτος εἰς τέσσαρα, εὐχωλήν, ἐρώτησιν, ἀπόκρισιν, ἐντολήν. οἱ δὲ εἰς ἑπτὰ, διήγησιν, ἐρώτησιν, ἀπόκρισιν, ἐντολὴν, ἐπαγγελίαν, εὐχωλὴν, κλῆσιν. οὓς καὶ πυθμένας εἶπε λόγων. Ἀλκιδάμας δὲ τέτταρας λόγους φησὶ, φάσιν, ἀπόφασιν, ἐρώτησιν, προσαγόρευσιν. Idem lib. 3. in Platone: λόγος huic eſt πολιτικὸς, ῥητορικὸς, ἰδιωτικὸς, διαλεκτικὸς, τεχνικός. Primò utuntur in concionibus, qui adminiſtrant rempublicam: ſecundo rhetores dum laudant, vituperant vel accuſant: tertio privati inter ſe: quarto qui διὰ βραχὺ interrogantes & reſpondentes interrogantibus diſſerunt, διαλέγονται: quinto artifices de ſua arte loquentes.

Sermo Dei, 1. verbum Dei, quod animo vult, & loquitur: & deinde quòd ſcribitur; & animo inſcribitur. 2. Filius Dei. Sic exponunt quidam illud Gen. 15. 1. דבר יהוה Sermo DOMINI. & 2. Sam. 23. 2. Spiritus DOMINI loquutus eſt per me, & Sermo ejus per linguam meam. 3. aliquando ſimpliciter Deus. Id frequens in Chaldaica paraphraſi מֵימְרָא דיי. Druſ. difficil. loc. Gen. 8. 21. ubi in Hebræo, *Dixit in corde ſuo*, Onkelos & Jonathan *Dixit in ſermone ſuo*, hoc eſt, in ſeipſo. Symm. πρὸς ἑαυτόν. Gen. 9. 12. *inter me & vos*. Jonathan *inter ſermonem meum & vos*. Sic Num. 13. 32. *Dixit in ſermone ſuo*, i. e. apud ſe. Eccleſ. 1. 1. Ruth. 3. 8. Job. 2. 29. Ergo, ut ſermo Dei aliquando eſt Deus ipſe: ſic ſermo hominis ipſe homo. vide & *Logos* & *verbum*.

Sermo Dei vivus. Hebr. 4. 12. Hæc verba alij accipiunt de verbo ſubſtãtiali, filio Dei, ut Haymo, Lira, & ex noſtris Franciſcus Junius, alij de verbo accidentali, ſeu ſententia Dei legali vel evangelica, vel utraque: ut Theodorus Beza. Sanè ad Filium Dei attributa, quæ hîc leguntur, facilius eſt accommodare; & v. 13. de eo clarè agitur. & quæſtio, de qua diſſeritur, favet ei interpretationi, nempe iſta: Ne ſimus increduli contra Chriſtum; quia & omnipotens eſt, ut vindicare poſſit incredulitatis contumaciam, & omniſcius, ut diſcernere queat ſinceros & hypocritas & omnino tergiverſationes & excuſationes hominum intelligere norit & redarguere. Si hoc recipiamus: ſenſus erit, *Sermo Dei*, ſpiritualiter ab æterno patre genitus, eſt *vivus*, id eſt, maximè intelligens & volens (λογικώτατος) quæ eſt vita præſtantiſſima: idem eſt & *efficax*, i. e. potẽs, ad ea, quæ vult, exſequenda, ut tota natura rerũ ei ſit obnoxia, quàm intimè pervolvere poteſt virtute ſua. Phil. 3. 21. & ſic hujus potentiæ ratione, eſt *penetrabilior omni gladio ancipiti*, qui in corpus animalis impactus ex omni parte viam ſibi facit, & ab una extremitate ad alteram rimatur omnia. Ideò deſcribitur Chriſtus ut habens gladium acutum, ancipitem. Heb. 2. 12. & eſt ille ſermo *pertingens usq; ad diviſionem animæ ac ſpiritus, compagum quoq; ac medullarum.* i. e. omnia conjuncta poteſt ſeparare, animam ſenſificam à ſpiritu rationali, ut homo moriatur; deleta vita in corpore, licet parte intelligenti ſuperſtite: uti Act. 5. v. 5. 10. etiã compages vel vincula membrorum, cum vult divellere valet; quæ ipſe colligavit: & medullas quoque, oſſibus diffractis, diſſolvere, & diſcretor eſt cogitationum & intentionum cordis, hoc eſt, ipſe & ſcit & dijudicare poteſt, quid quisq; cogitet & velit: abſolvere juſtos, ſontes condemnare. Joh. 2. v. 24. 25. & c. 5. 27. *& non eſt ulla creatura inviſibilis in conſpectu ejus*, quam ille non penitiſſimè perſpectam habeat; Cætera plura ſunt, de quibus etiam ad vocem *Nudus* & *Sermo*.

Sermocinor, ſermone utor. Gellius lib. 17. 2. *Sermonari, ruſticius*

Digitized by Google

ſticius videtur, ſed rectius: ſermocinari crebrius eſt, ſed corruptius.

Sero, as, ſera claudo. Onom. *Sero, as, κλείω.*

Sero, ſeris, ſerui, ſertum, ordino. ut ex *ἱεῖ*, ita ex *εἴρω* ſero. Onom. *Sero, ris, rui ἅπτομαι.* ἅπτω eſt necto, conſero, apto. On. *λέγω. dico, fero, memoro, ajo, ſero.* Papias: *Serere, ſeminare, dicere, affirmare.* Illa notio apparet in compoſitis, *diſſero aſſero.*

Sero, ſevi, ſatum, ſemino. aliquando & ſerui. Cat. 2. Orig. *Seruit ibi hordeum.* Priſcian. lib. 10. *Vetuſtiſſimi tamen etiam in ſimplici ſerui protuliſſe inveniuntur pro ordinavi & pro ſevi. Ennius in præceptis: ubi videt avenam lolium creſcere, inter triticum, ſelegit, ſecernit, aufert ſedulò. ubi operam addidit, quam tanto ſtudio ſeruit.* Chald זְרַע eſt ſevit. Heb. זָרַע. his ijsdem זָרָה ſpargere, ventilare, diſpergere. Et ſpargere, eſt ſeminare Eſa. 28. 25. Punicè *zera*. Id etiam LXX. aliquando *σπείρειν, διασπείρειν, κατασπείρειν*, & *σκορπίζειν, λικμᾶν.* Eſt & vicinum *σπείρω*. Ger. *ſerere* eſt ſäen/ quaſi ex *σήω* cribro, incerno. Sax. ſeggen. Angl. *ſow*. Boh. ſyti/ ex ſegj. Ung. *vetöc* à *vetöm* jacio, projicio. puto ex *ἰτὸς* miſſilis, ab *ἵημι* jacio, ſpargo. *Sata* ſunt ſegetes: à ſero. unde Germ. ſaht/ quod & Sax. ſemen.

Serperaſtra, Varr. l. 8. de ling. Latina; *Si quis puerorum per delicias pedes malè ponere, atque imitari varias cœperit, hos corrigi oportere ſi concedant: non ſequitur, ut ſtultè faciant, qui pueris in geniculis alligent ſerperaſtra, ut eorum depravata corrigant crura.* Ergo ſunt inſtrumenta ambulatoria, alliganda cruribus & geniculis puerorum, ut dirigantur, ne vari aut compernes fiant. Hadr. Junius ex Orpheo *καμπεσίγυια* vocat. Sed *καμπεσίγυια κάμπτοντα τὰ μέλη*, quæ curvant membra. Heſych. Eidem *καμπεσίγυιος ἡ Ἐριννὺς ἀπὸ τοῦ κάμπτειν τὰ γόνατα τῶν ἁμαρτανόντων.* Cic. ad Atticum lib. 7. epiſt. 3. *De ſerperaſtris cohortis meæ nihil eſt, quòd doleas.* Turneb. l. 21. 7. *Serperaſtra* cohortis appellat homines avariſſimos & ſordidiſſimos, quales erant prætorum & proconſulum comites, velut omnia radentes: aſſimiles raſtris, per humum ſerpentibus & radentibus, jocoſeq; ſic appellavit, ad illa interim alludens ſerperaſtra, quæ geniculis infantium adminicula juvandi greſſus cauſa alligata adhiberetur, ne compernes fierent." Boſius per *ſerperaſtra* intelligit præfectos cohortis Ciceronianæ, qui vitia provinciæ corrigere debebant, ut ſerperaſtra crurum diſtortiones. Al. leg. *Cerberaſtris.*

Serphus, σέρφος inſecti genus, formicæ ſimile: vel culici. Cratinus pro formica ponit *σέρφος*, *χραῦς σέρφος* & *σείφη* locuſta agreſtis. vide Suid. & ſchol. Ariſtoph. Paul. Leopard. Emendat. lib. 5. 21. Nihil admodum de ejus indole legere contigit. Si eſt locuſtæ ſpecies, ut videtur: duxerim à *Saráph*, quod eſt adurere. adurit & devaſtat loca. *Serphi* quibuſdam edules. vide *Locuſta.*

Serpo. Serpit animal, quod corpus trahit per humum aut brevibus pedibus incedit, ut humum tangere videatur: Cath. *Serpere latenter ire vel corpore & ventre repere.* Eſt ex *ἕρπω*. Id autem videtur eſſe quaſi *ἔρα ἕπω* terram ſequor: vel potiùs ab *ἔρας ἁφῇ* à terræ tactu. Sed vide *Repo.* Solin. cap. 15. *Cum illa nulla ſerpatur angue*, i. e. ſerpendo tangatur. De Anglia hoc ille, ſed Cambdenus in Britannia hoc refellēs ait: *Quod verò Solinus nullo ſerpi angue hanc inſulam ſcribat, & terrā hinc aſportatam angues necare, jam falſum deprehenditur. Serpere* Hebr. eſt זָחַל. Chald. זחל; unde זְחִיל reptile. זַחְלָא eruca, quæ ſerpendo ſe trahit. Hinc puto per metatheſin ſchleichet Sax. ſchliken. Arab. זלק eſt labi, decurrere. זָלְקִי *lapſus, lubricum.* Boh. plazim/ tanquam à *πλάζομαι.*

Serpens, ex participio ſubſtantivum. 1. communiter, quod ſerpit. ita etiam ſcorpij, aranei pediculi, ſerpentes, dicuntur, i. e. reptilia, vide *Reptile* & *repo.* 2. animal ſanguineum pedibus orbatum, oviparum: & quidem in terra repere ſolens. Iſid. lib. 12. *Serpens nomen accepit, quia occultis acceſſibus ſerpit: non apertis paſſibus, ſed ſquamarum minutiſſimis niſibus repit, Illa autem, quæ quatuor pedibus nituntur, ſicut lacerti & ſtelliones, non ſerpentes, ſed reptilia nominantur. Serpentes autem reptilia ſunt, quia ventre & pectore reptant. quorum tot venena, quot genera: tot pernicies, quot ſpecies: tot dolores, quot colores habentur.* Servius: *Angues aquarum ſunt, ſerpentes terrarum, dracones templorum. Sed hæc ſignificatio plerunque confunditur.* 3. vipera ſynecdoche generis. Græcis *ὄφις*, quod videtur eſſe ab אֶפְעֶה Rabbin. אַפְעָא vipera ſerpens. Job. 21. ubi Targ. חִוְיָא. Germanicè ſchlang. Id Geſnerus ducit ab *angue*. Sed Germanis ſchlanck/ geſchlanck eſt gracilis, exilis, flexilis. Tales ſolent eſſe vulgares ſerpentes: aut à *σκολιὸν* tortum. Eſt & Belg. ſlinder/ Angl. *ſlender* tenuis, exilis: & ſlinderen & ſlidderen ſerpere. Et ſlidden/ Angl. *ſlide* labor, prælabor. Bohem. had/ puto ex Arab. חַיָּה *hajath*, ex Hebraic. חַיָּה animal, *ζῶον*. Et hadam auguror: ſicut Hebraic. נָחָשׁ ſerpens & נִחֵשׁ augurari. Puto, quia ſerpens callidum animal, quòd tanquam divinare, ſeu ſagire, queat: etſi etiam magis ſerviat, antiqua Satanæ conſuetudine. צרצור *Syris eſt ſerpens, quæ Hevam decepit.* Raphel. in lex. Arab. צרר eſt graviter furere. Italis ſerpens eſt *ſerpe* & *biſcia*, puto quia eſt ut *piſcis, anguilla*. II. *Serpens* morbus, herpes, *ἑρπυστικὸν ἕλκος*, ignis ſacri ſpecies, quum ardor cutim ſerpentibus minimis puſtulis exaſperat. German. eyſſe/ eys eſt ulcus. an ab eyſich turpe? III. Nomen *ſerpens*, alicubi eſt deceptor, voluptas, ſenſualitas quæ loco ſerpentis. Etiam ornamentũ muliebre. Clemens pæd. 2. c. 12.

Serpens vectis Eſa. 27. 1. *Super Leviathan ſerpentem vectem & ſuper Leviathan ſerpentem tortuoſum.* Ibi Targ. verſum eum ſic transfert: *In tempore illo viſitabit DOMINUS in gladio ſuo grandi & forti & robuſto ſuper regem, qui magnificatus eſt, ſicut Sennacherib rex ſecundus, & occidet populum, qui fortis eſt, ſicut draco, qui eſt in mari.* LXX. *ἐπὶ τὸν δράκοντα ὄφιν φεύγοντα, ἐπὶ τὸν δράκοντα ὄφιν σκολιόν.* Acceperunt בריח tanquam בֹּרֵחַ. Sed בָּרִיחַ eſt vectis, propriè lubricus, qui facilè per manus fugere & labi poteſt; deinde oblongus, inſtar vectis, & lubricum. Allegorica autem ſunt illa. Serpens ſeu balæna eſt hoſtis: oblongus eſt, qui vi magna valet; tortuoſus, qui fraude. Job. 26. 13. etiam *ſerpens vectis* dicitur pro oblongo. Sunt aliquando oblongi admodum ſerpentes marini, pedum C aut CC. Hebr. תַּנִּין eſt generale nomen ad ſignificanda animalia vaſtæ magnitudinis, anguinea ſpecie, ut ſunt balæna, draco, ſerpens. an, quòd incurvare ſe poſſint? Arab. תנא eſt flectere, incurvare.

Serpens antiquus, Diabolus. Apoc. 12. 7. *Serpens* ob aſtum & venenum mendacij ac iniquitatis, *antiquus*, quia ab initio homicida. Joh. 7. 44. Hieronym. in Jerem. c. 8. *Fruſtrà ad Deum preces fundunt, adverſus ſerpentem antiquum, Colubrum tortuoſum, qui Dei præcepta contempſerint.*

Serpedo rubor cutis cum membrorum extantia, dictus eo quod ſerpat per membra. Pap. & Iſid. l. 4. 8.

Serpentaria, herba. Germani (ut Tragus tradit) numulariam appellant ſchlangenkraut/ id eſt, ſerpentariam: quia tanquam anguis ſubter alias plantas humi repit. ſerpentaria radix, conſiligo, ſchlangenwurtzel/ quòd omni veneno adverſetur. Dracontium majus (inquit Dodonæus) recentiorum plerique ſerpentariam majorem nuncupant. German. ſchlangenkraut/ drachenwurtz. Plinius eum, qui dracunculum habeat, ſerpentes fugere ſcribit. Arum nonnulli ſerpentariam minorem vocant.

Serpentinus, a, um, ad ſerpentem pertinens; ut materia, forma, actione, & ſimilitudine. ita ſerpentinum, quòd in morem ſerpentis convoluti in ſe redit, ut, cum hexametri principio finis pentametri per ſymplocen eſt ſimilis: ut, ſicut ille incipit, ita hic deſinat, ſive uno verbo ſive pluribus. Eſt igitur epanodicus, ut cl. Goclenius vocat in lex.

Serpyllum herba, quæ & Græcis *ἕρπυλλος*, ov. à ſerpendo. Dioſcorid. lib. 3. 39. *Appellatum eſt ἀπὸ τοῦ ἕρπειν, quoniam, ſi qua ejus particula terram attingat, inibi radices demittet.* etiam *adverſus ſerpentes potu illituvè prodeſt.* Macer dicit, quod quaſi ſerpat terræ vicinum. Silveſtre autem ſerpit, maximè in petris: ſativum non ſerpit, ſed ad palmi altitudinem increſcit. Germ. eſt quendel/ kunel/ wilder thymus, hunerklee/ wild polei/ unſer frawen bettſtro. Quendel à kunel *cunila*, aut *condio*. Ad condiendum idonea eſt herba. Quia (ob odorem ſuavem puto) *matris animula* Boh. materj dauſſka.

Serpula ſerpens. Gloſſ. Iſid.

Serpulum puleium ſilveſtre. Gloſſ. & Papias: *Serpillum herba dicta, quòd radices ejus longè ſerpant. eadem & Perillos*

pulleum

Digitized by Google

pulleum campeſtre. lege *Serpillus puleium campeſtre.* Gloſſ. Phil. *Serpillon* ἕρπυλλος.

Serra, inſtrumentum è lamina ferrea, quo obliquè tractò ſecamus. Ideo Hebr. מגרה à גר trahere & ſerra ſecare. Ita & ſerra poſſit eſſe à σύρω traho. Iſid. lib. 19. 19. *Serra nomen de ſono factum eſt, id eſt, à ſtridore.* Malo, quaſi *ſecetra*. Sic Cathol. *Fictitium nomen eſt à ſono, vel à ſeco.* Unde certè German. ſage/ Ital. *ſega* vel *ſeca*, Angl. *ſawe*. Et Græcis πρίων à πρίω ſeco. Bohem. pila ducam à פלח ſecare Chald. Sed & ſerra referri poſſit ad נסר Chald. ſecare, incidere. נ dempto (ut ſolet in hoc verborum genere alibi fieri) manet *ſar.* & מסר ſerra. In Gloſſ. Phil. excidit *Serra*, quod inſerendum ante hæc Græca. πρίων καὶ μοχλὸς θύρας καὶ ῥηματικῶς πρίον. Sed *ſera* eſt μοχλὸς θύρας, vectis ſeu clauſtrum januæ & πρίον *ſerra*, i. e. ſcinde ſerrâ. Cæterùm ſerra, propriè dicta, alia eſt dentata, per inciſuras pectinatim diſpoſitas: alia autem non dentata. Non tantùm autem ligna, ſed & ſaxa ſerris dividuntur: & dentatâ quidem ſaxa molliora, at non dentatâ marmora. Plin lib. 36. 1. Vitruv. lib. 2. 7.

II. Serra, reſpectu ductûs in utramque partem, etiam figuratè dicitur. ut:

Serram ducere, metaphoricè eſt altercari, tanquam ἀνθολκὴν opinionum exercere; ſicut, qui ſerra aliquid ſecant, eam in diverſum trahunt. Quod eſt apud Varr. lib. 3. de re ruſt. cap. 6. *fortaſſe ante eum ſerram duceret*, Scaliger legit, *fortaſſe an ſertam duceret*, i. e. fortaſſe laboris particeps eſſet. *Sertam* pro reſti.

Serram reciprocare per eandem lineam, eſt, rem eandem repetere. Tertul. de corona.

III. *Serra* etiam transfertur per ſimilitudinem ad alia. Ita eſt pro tribulo, quod inciſuris erat plenum & limæ inſtar ſerratum. Eſa. 28. 27. *Non enim in ſerris * triturabitur git.* * Hebr. חרוץ i. *in tribula*. Targ. *in ferreo tribulo*. LXX. μετὰ σκληρότητος. Hieronym. *Cùm metendi tempus advenerit, gith & cyminum, quæ infirmiora ſunt ſemina, non rotis plauſtrorum teruntur, quæ in ſerrarum ſimilitudinem ferreæ circumaguntur & trahuntur ſuper demeſſas ſegetes, ſed virgâ excutiuntur & baculo, quæ vulgò flagella dicuntur.*

IV. *Serra*, vox militaris Veget. lib. 3. 19. *Serra dicitur, quæ à ſtrenuis directa ante frontem opponitur hoſtibus, ut turbata acies reparetur.* Eſt ergo tanquam ſerrata quædam ad incidendum diſpoſitio, ſchema militaris exercitûs.

V. *Serra*, piſcis, *nuncupatur, quia ſerratam habet criſtam & ſubternatans navim ſecat.* Iſid. lib. 12. 6. Etiam Græcis hęc bellua πρίων.

Serra præliari dicitur, cùm aſſiduè acceditur recediturque neque ullo conſiſtitur tempore. Feſtus. Ergo, tanquam huc illuc prælianti ſerram ducere.

Serraculum. Dig. lib. 9. tit. 2. lib. 29. *Parvi refert, navem immittendo aut ſerraculum ad navem ducendo, an tua manu, damnum dederis.* Variè legitur, *ſervaculum, gubernaculum, feraculum, ſeraculum vel ſerraculum* à ſerraco vel ſoraco, *lenunculum, remunculum.* Sed hîc non agitur de curru, ut *ſoraci* vox ſit aliena. Cujac. obſervat. lib. 19. 16. annotat, quòd Græci LIII. βασιλικῶν tit. 2. ſerraculum interpretentur *contum*, ὥσπερ ὁ χειρὶ ἢ κοντῷ ζημιώσας. Addit: Palæmo alio ſenſu, *Clauſtrum*, inquit, *ſerraculum eſt*. Et lib. 14. 13. citat Gloſſ. πηδάλιον *clavum, gubernaculum, ſervaculum*. in Gloſſ. Cyr. eſt πηδάλιον *gubernaculum, clavum, ſervaculum*. Scalig. in Varr. de re ruſt. legit *ſervaculum*. quòd ſit clavus navis. certè eâ ſervatur navis. Ita & πηδὸν (unde πηδάλιον) à פדה ſervare poſſis derivare. Et ſic Turneb. lib. 27. 31. interpretatur ſcapham, cui ſe in tempeſtate nautæ & vectores committunt ſervandos. Et ſcaphæ, inquit, quæ piſces ſervant, ſervacula dici poſſunt; partem ſcaphæ in qua ſervantur piſces ἰχθύτην Græci vocant, quod interpres Nicandri ait etiam vivarium vocari. Et nobis eſt behalter. Sed vide, an in Gloſſ. velimus legere πηδάλιον *ſeraculum*: à ſera. Eſt enim ceu ſera navis, & conto regitur parva navis, ut gubernaculo magna.

Serrago, quod ſerra de ligno deteritur. Cæl. Aurel. *ſerrago cervini cornu*. Germ. eſt ſagemehl quaſi ſerræ farina, πρίσμα.

Serrana tibia. Vide *Tibia*.

Serratus. Tacitus de moribus Germ. *Pecuniam probant veterem & diu notam, ſerratos bigatosque.* Vulgò exponuntur numi, quibus ſerræ forma ſit incuſa. Dubitat Lipſius, quia de ſerratis numis nihil legitur, an *ætatis, ratitis* aut *Servianis* leg. Servius certè primus regum æs ſignavit. In Codice Bambergenſi *Serratos*. An ſervamus lectionem & capimus *ſerratos* eos, quorum ambitus dentatus atque aſper ſit, in modum ſerræ.

Serro, ſerra diſſeco. 2. Sam. 12. 31. *Populum ſerravit*. In Hebr. eſt *poſuit in ſerra* (מְגֵרָה) *& tribulis ferreis ac ſecuribus ferreis* Pro his omnibus vet. interp. habet *ſerra*. Targ. מְסַר יָתְהוֹן בְּמַסְרַן &c. Arias vertit: *Serravit illos in ſerris & in tribulis ferri.* velim *tradidit illos* &c. LXX. ἔθηκεν ἐν τῷ πρίονι καὶ ἐν τριβόλοις τοῖς σιδηροῖς. Hieron. in fin. 16. comment. in Eſai. *Eſaiam, quòd ſerrandus ſit à Manaſſe ſerra lignea, apud eos (Hebræos) certiſſima traditio eſt. unde & noſtrorum plurimi, illud, quod de paſſione ſanctorum in epiſtola ad Hebræos ponitur, ſerrati ſunt, ad Eſaiæ referunt paſſionem.* Id dicunt Judæi factum eſſe, quòd Eſaias Manaſſem fugiens in arborem quandam ſe abdiderit, quam Manaſſes ſerra diſſecandam curaverit. Ergo non ſerra lignea. Sed multa fabulantur Judæi. Orientalibus olim familiare fuit id ſupplicium medios ſerra diſſecare, ut loquitur Suetonius lib. 4. 27. Dio de rebellantibus in Africa Judæis: πολλοὺς δὲ καὶ μέσους ἀπὸ κορυφῆς διέπριον. Ergo aliquando per latitudinem, aliquando per longitudinem. quod eſt πρῶτος ἐξ ἄκρου δεῖ εἰς καθιέναι πρίονας εἰς ἄκρους πόδας; Clem. Alex. ſtrom. lib. 4. ex vet. tragœd.

Serrantia roſtra. Eſa. 41. 15. ſermo de plauſtro, quod dicitur, abſolutè, pro ſerrata, vel quæ ſerrare poſſint. In Hebr. eſt בעל פיפיות, quaſi habens plura ora. Vet. Interp. *habens roſtra ſerrata*. LXX. τροχοὺς πριστηροειδεῖς, id eſt, *rotas ſerratas*. Targ. מלי סמפורין plenum dentibus. Arias. Sanctes *ſimphur* expoſuit aciem. Exotica vox eſt, an à συμφορέω commiſceo, ſubigo, quòd dentibus quoque facimus in ore tanquam in mactra cibaria. aut dentes σύμφοροι, i. e. συμπίπτοντες. Agitur ibi de tribulo dentato.

Serrati lapides 1. Reg. 7. 9. In Heb. *ſecti ſerra.* vide *Serra.*

Serrata, herba chamædrys: à diviſura foliorum, quæ ambitu ſerrata. Hanc Plin. l. 24. 15. ait, *Alii ſerratam & ab ea ſerram inventam eſſe dixere.*

Serratula herba in Italia, quæ Vettonica in Gallia. Plin. l. 25. 8. propter folia ſerrata, i. e. ſerræ modo crenata. Quam recentior ætas ſerratulam vocat à betonica differt. Dodon. pempt. 1. lib. 2. 23.

Serta, aliquid ſertum, ordine compoſitum, & I. corona. Propertius — *demiſſa ſerta*. II. reſtis ſerta, id eſt, conſerta, plexa. Palladius Martio: *Suſpendendi groſſi ex caprifico linea ſerta pertuſi.* male *linea certa*. Idem: *Cum ſerta, quæ appenſi ſunt, auferantur* Hinc Scaliger apud Varronem legit *ſertam ducere*, pro *ſerram*: & ait, *Sertam ducere*, ut Terentio, *reſtim ductitare*. Saltantes enim aliàs ἐπὶ καρπῷ χειρὸς (ut apud poetas Græcos) ſe tenebant, aliàs reſtim tenentes hærebant. Horat. us: *Tortum digna ſequi potiùs, quàm ducere, funem.* Erat etiam ſimilis ludus puerorum, qui ducebant ſparteam reſtem & tamdiu trahebant, donec aut rumperent, aut alteruter, omiſſa funis prehenſione, in nates caderet. Tertull. de pudicitia: *Sed non decet ultrà de auctoritate ſcripturarum ejuſmodi funem contentioſum alterno ductu in diverſa diſtendere.* *Sertam ducere* cum aliquo, eſt proverbiale, quotieſcunque contentionem intercedere cum aliquo denotamus.

Serta Campana: vide *Sertula*.

Sertum, corona ſerta ex floribus. Servius in Æn. 1.

Sertum & ſerta, quum nihil adjicitur, dicimus. Sin autem ſertos dixero, addo flores: ſi ſertas, addo coronas: ut Lucan. Accipiunt ſertas nardo florente coronas. Hoc in multis nominibus obſervandum eſt, ut genus ex adjectione formetur: qua detracta, in neutrum cadat, neceſſe eſt: ut piſcinalis locus, piſcinalis cella, piſcinale: ſaginarius mulus; ſaginaria mula, ſaginarium. leg. *ſagmarius*. Gloſſ. Cyr. στέφανος *corona, ſerta, ſertum*. Flos ſertus opponitur ſoluto. Apul. lib. 10. *hinc Gratia gratiſſima; inde Hora pulcherrima. quæ jaculis floris ſerti & ſoluti Deam ſuam propitiantes.* Sic roſam ſertam ſolutæ opponit.

Serticulum, δρέπανον χορτοκοπικὸν Gloſſ. Phil. id eſt, falx graminis demetendo. An leg. *ſecula* aut *ſecticulum*? Si rectum ſerticulum, à ſerendo gramine, i. e. ordinando inter ſecandum. Sic ſwade Sax. eſt ſecula & fœniſtriga, ita ut ſtratum in pratis jacet: inſtar longæ & latæ faſciæ: Angl. *ſwathe. ſwithe* (Holland: ſwachtel) eſt faſcia. an à *ſutile*? Hebr. חתל eſt ligari faſciis.

Digitized by Google

Serto, denſè ſero, id eſt ordino: ut cùm corona plectitur. Gl. *Sertat* στεφανοῖ.

Sertor. Feſt. *Sertorem quidam putant dictum à prendendo, quia, cùm cuipiam adſerat manum educendi ejus gratia ex ſervitute in libertatem, vocetur adſertor. cùm veriſimilius ſit, dictum, qui ſereret quid, ac potiùs adſertorem à ſerendo cepiſſe nomen, cùm aliquem ſerat petendo in libertatem eandem, qua ipſe ſit, id eſt, jungat, quia fruges cum ſervatur, terræ jungit. quod totum Verrius ἀπιθάνως introduxit*. Implicatè. Sero eſt ordino, connecto, & ſic firmo connectendo, Ita aſſero eſt affirmo, id eſt, firmiter facio ſeu pono, & firmiter dico: veſte ſetzen.

Sertula, μελίλωτος. Onom. Lege μελίλωτος. Plin. 21. 9. refert inter herbas, quæ in coronamenta folio venere. *Meliloton*, inquit, *quod ſertulam Campanam vocamus. Eſt in Campania Italia laudatiſſima*. Cato *ſertam* Campanam, plerique *coronam regiam* nominant. Dodon.

Servia, ſertum è floribus. Plin. lib. 21. 2. *Cùm è floribus fierent ſerta, à ſerendo ſervia* appellabantur*. al. leg. *ſeriva*. Turneb. *ſerta*. Perott. *Serta corona, à ſertis, hoc eſt, digeſtis invicem floribus frondibusque, ex quibus ab initio fieri coronæ ſolebant*. German, ſtrauch/ Sax. ſtrneck/ propriè eſt ſtirps, ſcapus, planta firmitate prædita. Puto à ſtreichen (Sax. ſtriken) ſtringere. Eſt etiam ſertum florum ſtrictorum. al. Sax. ein rüſelbuſch/ quaſi odoratus thyrſus.

Serum, aqua lactis. Papias. 2. latiùs, humor ſero ſimilis, etiam in aliis rebus: ut ὀῤῥὸς πίσσης, picis liquidæ ſerum &c. Cathol. *A ſera dicitur ſerum, liquor, qui fluit de recenti caſeo, dum premitur*. Poſſit dici, quia ſerum, i.e. extremum eſt/, quod relinquitur poſt butyrum & caſeum à lacte ſeparata. Ita quãtitas primæ mutabitur. Sed & affine eſt שְׁאָר reſiduum, κατάλειμμα, Heb. inde Arab. סְאַר reliquum eſſe, remanere. & ſerum eſt סָר, quod receſſit, ſc. à lactis materia aerea & terreſtri. Sic Heſych. ὀῤῥὸς τὸ ὑδατῶδες καὶ ἀφιστάμενον τοῦ γάλακτος. Sed propiores videantur Græci, quibus ὀρὸς (quod & ὀῤῥὸς) eſt ſerum: ut Euſtathius deſcribit, ἡ ὑδατώδης καὶ ῥοώδης τοῦ γάλακτος ὑπόστασις. Ducit à ῥέειν, malim ab ὅρος, quia eſt terminus lactis in ſua principia reſoluti. Et σπείζα eſt σπείζω. eſt privatum lac, lac ebutyratum. Germ. eſt molcken/ à milch (Sax. melck) lac. melcken mulgere. Eſt & ſerum Sax. wey/ ut Angl. *whey*, Dalm. *vechee*. an à vacca, quæ & Gall. *vache*, ut ſit propriè bubulum ſerum, aut ab *uveo*. Eſt enim uvidum lactis. Lacon. κίῤῥος ſerum: an à קַר frigidum Hebr. unde & κρύος. Muſchopulus: ὀῤῥὸς τὸ κοινῶς καλούμενον τυρόγαλον. Strabo lib. 3. meminit, quòd in Erythræa inſula Gadibus adſita paſcentium ovium lac ſero careat, multumque ei ob pinguedinem addatur aquæ, ut caſeus cogi poſſit.

Servo, cuſtodio. Perottus: *A ſero eſt ſervo, quod aliquando idem eſt, quod aſſero, libero: unde cuſtodio, tueor: quandoque diligenter ac ſuperſtitioſè obſervo: plerunque inhabito poſſideo: aliquando teneo*. Malo ab ἐρύω, ἐρύομαι, præpoſito ſibilo & υ in ν mutato: aut quaſi σῶον ἐρύω. Sed ſervo eſt φυλάττω; & ἐρύω. Propriè autem ἐρύω traho, hinc extraho, eripio, cuſtodio, ſalvum & incolumem præſto, obſervo, caveo. Heſych. ἐρύσαιτο, φυλάξαιτο. ἵππος εἰρύσσασθαι Iliad. α. eſt φυλάττειν, τηρεῖν. Ab illo ἐρύειν poſſit eſſe Germ. wahren. Convenit & ὁρεῖν & ὠρεῖν cuſtodire. Servo ergo fuerit 1. eripio è malo, tractu corporis. 2. libero quovis modo. 3. tueor contra malum. 4. medeor, θεραπεύω. 5. teneo. 6. obtineo, occupo firmiter, poſſideo, incolo ordinariè & conſtanter. 7. præſto, 8. recupero. 9. ſolicitè ſpeculor & attendo inſtar ejus, qui eripiat. 10. ſalutem æternam acquiro & impertio.

Servare de cœlo. Statius lib. 8. Thebaid. dicit *inſervare volucres*. Ibi Luct. Placid. Proprio uſus eſt verbo augurum, quòd, dum captant auguria, dicantur cœlum ſervare. Lucan. l. 6. *quis fulgura cœli Servet*, Ovid. l. 1. Triſt. eleg. 8.

Hoc mihi non ovium fibra tonitrusve ſiniſtri
Linguave ſervatæ pennave dixit avis.

Arn. l. 2. *Servatis de cœlo aut otioſas facitis obnunciationibus actiones*. Vide Cic. 1. de divin. Ergo *ſervare* hîc eſt obſervare ſigna, unde divinatio petitur: &, ex conſequenti, annunciare aut obnunciare. Hoc vide. Cæterùm tamen iis, qui augures non erant, ut conſulibus licuiſſe de cœlo ſervare: oſtendit Manutius ex 2. orat. in Anton. & interrogat in Vatin. Vide commentar. in epiſt. 5. ad Q. Fratr.

Servans, qui ſervat. Gloſſ. *ſervans* φυλάσσων καὶ φύλαξ. Servans æqui φύλαξ τοῦ δικαίου.

Servare ſermonem eſt obedire verbo Johan. 8. v. 52. Ibi Theophylactus: ἐάν τις τὸν λόγον μου τηρήσῃ, τουτέστιν ἐὰν μετὰ τοῦ πιστεῦσαι καὶ βίον ἔχῃ καθαρόν. τότε γὰρ τηρεῖ τις ἀληθῶς τὴν τοῦ κυρίου διδασκαλίαν, ὅτε καὶ καθαρὸν ἔχει βίον.

Servator, 1. qui ſervat. 2. ſalutis auctor, corporis & animæ. Vet. bibl. interpres hoc verbali nomine utitur tantùm Prov. 24. 12. *ſervatorem animæ tuæ*. in Heb. eſt נֹצֵר i.e. ſervans cuſtodiens. LXX. ὁ πλάσας πνοὴν πᾶσιν. Vide *Salvator* & *Soter*.

Servator loci. Paul. Diaconus de geſt. Langobard. lib. 6. cap. 3. Forojulianorum ducatum Ado loci *ſervatoris nomine per annum & menſes ſeptem gubernavit*. Loci ſervatores ii ſunt, qui mittuntur à præfectis prætorio vel comitibus vel præſulibus juris dicendi cauſa. Cujacius obſervat. lib. 3. c. 14.

Servatorium. vide *Phylacterium*.

Servus, vir qui domino ſubeſt; ut ſerva aut mulier talis. Apud Judæos erant ſervi bello capti, empti Chananæi, aut Hebræi (qui cum liberi nati eſſent ſe ob inopiã in ſervitutem tradebant) & vernæ in domo herili nati. Vide Fag. in c. 15. Deuter. Iſid. l. 9. 4. *Servi, quod hi, qui jure belli poſſent occidi, à victoribus conſervabantur*. Malo, quia ſervi ſit ſervare commiſſa à dominis. Eſt itaq; officiarius domini, cuſtos rerum herilium. Sic Hebr שמר cuſtodire & מִשְׁמֶרֶת cuſtodia, φυλακή, officium, λειτουργία. illud verbum LXX. non tantùm φυλάττειν ſed & ἀκούειν, ποιεῖν; quæ ſunt ſervorum & ſubjectorum. Scal. in Varr. ἔρος unde εἴρερος Homero: ἔρεθος & *Eritudo* ſervitudo apud Feſtum, & Æolicè ἔρ F ος, addito ſibilo *ſer Fos*, ut ſcribebant olim, nunc *ſervus*." Sed & hoc referam ad ἐρύω. Et rectè omnino ſervus ab officio. Ita & Hebr. עבד à עָבַד, quod operari, curare. LXX. ἐργάζεσθαι, ποιεῖν, λειτουργεῖν, plurimùm δουλεύειν & λατρεύειν. Et Græcis διάκονος à κονεῖν, i.e. ἐνεργεῖν & θεράπων eſt miniſter, famulus, ſervus, cultor, θεραπεύειν officioſum eſſe in aliquẽ, obſervare, colere, curare, ſervire. At δοῦλος quaſi ligatus, à δέω. aut דל tenuis Hebr. Nolim enim à δόλῳ. Latinis *famulus* à *facio*: Germ. thiener à thun/ & fortè knecht à κονεῖν: niſi à kein acht/ quòd nõ magna ſit ejus exiſtimatio, ad dominum: ut Græcis ἄτιμον, quaſi ἄτιμος. Germ. vet. ſchalck / Ungar. *ſzólga*, Polon. *ſluga*, Bohem. ſluha / idem eſſe, cenſeo: & ſlave/ pro quo Slavoni *blapaz*; Duco ex Hebr. שָׁלַח mittere, ut ſit, qui huc illuc ad negotia domini mittitur. Ita Germanicè ſind familia, famulitium, à ſenden mittere. unde & Dan. ſuend/ ſervus. Sic & Germ. dienſtbotte/ quaſi ſerviens nuncius, pro famulo & famula. Botte propriè nuncius, qui aliquò mittitur, cum mandatis: qui juſſus. Bieten vel pieten (unde gebieten/ mandare) à πείθειν. ut enim πείθεσθαι eſt parere, ita πείθειν facere, ut pareas perſuadere. alioquin & botte πευθήν. πειθόμενοι πύθονται. audire & obedire aliquando idem faciunt. Angl. olim ſervus *knave* (quod Germ. knabe puer, ſervus) nunc ferè ſcurra, nebulo. Ergo ſervus 1. qui operã dat domino ut ſuperiori. 2. ſervus & ſerva. Dig. l. 50. tit. 16. 40. §. 1. *Servi appellatio etiam ad ancillam refertur*. 3. verna. 4. qui non eſt liber. 5. cultor, ſubjectus, obſequens. dienſtbar quaſi officium ferens, cui ἡ αὐτοπραγία eſt ademta, id eſt, jus vivendi ſuopte arbitrio. Itaque ſervilis neceſſitas opponitur liberæ voluntati: ut diximus ſuo loco ſupra. 6. qui alicui perſonæ aut rei mancipatus & addictus eſt. 7. qui eſt ingenio ſervili & abjecto. 8. qui colit alium officio, etſi is non ſit ſuperior. 9. qui honoris cauſa tantùm alii adhæret, etſi ſine ſingulari officio. Sic in luxu Romani ſervitia habebant alia elegantiæ & floris ætatis cauſâ, alia miniſterii. In amplis familiis tres erant ordines & gradus ſervorum, ordinarii, vicarii, mediaſtini. ordinariis aſſignata erant certa munera; ut alii eſſent ſutores, alii villici, alii penum curarent, alii cubiculum. Vicarii non habebant certum aliquẽ ordinem. Mediaſtini erant, qui domum verrebant, & aquã ac ligna comportabant, & ſemper verſabantur in medio. In politicis ſunt ſervi 1. natura, ut concepti ex ancilla. 2. Servi capti ab hoſtibus. 3. ad publica opera damnati, ſervati pœnæ. 4. qui ſe in ſervitutem ſponte vendiderunt. 5. à

piratis

Digitized by Google

piratis aut latronibus venditi. Ergò natura; & præter naturam, voluntate ſc. aut vi quadam. Heb. עֶבֶד apud LXX. οἰκέτης, δοῦλος, θεράπων, ὑπηρέτης, ὑπήκοος, ἄγγελος. Eſa. 37.24. *Servorum dies feſtus vulgò exiſtimatur idibus Auguſti, quòd eo die Servius Tullius natus ſerva, ædem Dianæ dedicaverit in Aventino, cujus tutelæ ſint cervi, à quorum celeritate fugitivos vocent ſervos.* Feſt. Inepta ſervi etymologia. Macrob. meminit, Servium Nonis, incertum cujus menſis, natum eſſe. Ideo omnes nonas celebri notitia frequentabant. Pithoeus Subſec. lib. 2.9. Servorum tres quodammodo gradus conſtitui poſſunt:

I. Brimi actus frugi, ut actores, diſpenſatores, ordinarii.

II. Secundi ſeu medii, ut mediaſtini.

III. Quales quales, ſeu quos in nervo & compedibus veteres habuerunt. hi *compediti* & *vincti*. Apul. apol. 1. *alligati*. Colum. lib. 1. cap. ultimo.

Sed habebāt etiam ſervos non tantum miniſterii verum etiam aliquoties elegātiæ cauſa. In his, qui ob elegantiā & florem ætatis emebantur, recentiſſimi erant gratiſſimi: in illis novitii precio cedebant veteranis. νεώνητοι viliores. Vide Caſaub. in Sueton. lib. 1. 47. De Servis humaniter tractandis vide Senecam epiſt. 47. & Sir. 7. & 33.

Servus Dei 1. qui Deum colere debet, ut dominum. 2. qui colit eum fide & pietate. 3. Qui in ſpeciali aliquo munere; ut legatus Dei, in cauſa vitæ ſive naturalis, ſive civilis, ſive æternæ.

Servus, a, um, Ovid. 1. de remed. amor.

Vtile propoſitum eſt ſævas extinguere flammas,
Nec ſervum vitiis pectus habere ſuum.

Servorum domus dicitur Ægyptus. Exod. 20. 2. quod Iſraelitæ duram ſervitutem ibi ſervierunt. Deut. 6. 21. *Dices filio tuo, Servi fuimus Pharaonis in Ægypto.* Levit. 26. 13. *Eduxi vos è terra Ægypti, ne eſſetis eis ſervi.* Aliter *domus ſervorum*, reſpectu ipſorum Ægyptiorum, quibus olim adempta fuit libertas in magna fame, tempore Joſephi, unde Geneſ. 47. 12. *Eme nos & terram noſtram pro pane.* Et reges olim in Oriente ſuos ſubditos δούλους, ſubditi regem δεσπότην appellabant. Et hoc reſpectu Iſraelitæ ultimis ſuæ in Ægypto commorationis annis erant ſervi ſervorum. Etiam quidam hanc appellationem pertinere putant ad Chamum, qui Gen. 9. in filio maledictus fuit à patre Noa, his verbis: *Servus ſervorum erit fratribus ſuis.*

Servilis, e, (1) ad ſervos pertinens; in genere. (2.) ſpecialiter, quod à ſervis fit. (3) quod pro ſervis, ut libertatis quærendæ gratia. Sic *ſervile bellum* Tacito. (4) quod ſervi pati ſolent: ut *ſervile ſupplicium*. quod etiam Tacito *ſupplicium ſervilem in modum*. Erat autem patibulum crucis. Id aliter ſummum ſupplicium. eo tamen interdum etiam liberi ſunt affecti. Marcell. Donat. in Tacit. l. 4. (5) illiberale, abjectū. (6) coactum (7) moleſtum (8) quod per ſervos & operarios peragi ſolet: præcipuè, corpus fatigans, vitæ caducæ cauſa. Ita

Servile opus Levit. 23. v. 7. 8. Num. 28. 18. עֲבוֹדָה מְלָאכָה. Targ. עֲבִידַת פֻּלְחָנָא, i. e. opus, cultus, ſeu cultura. LXX. ἔργον λατρευτόν. quod & habent Exod. 12. v. 16. ubi tamen tantum מְלָאכָה. Ad verb. eſt opus ſervitutis, ſeu culturæ. עָבַד enim etiam de cultione terræ uſurpatur. Ita opus ſervitutis ſeu culturæ, illud, quo colitur terra, ut agricolatio. & per ſynecdochen, omne opus corporalis laboris, quo biotica quæruntur, maximè, ſi ſabbati ſanctificatio & cultus Dei impeditur.

Serviles dii. Varr. lib. 5. *Ibi propè* (ad ſepulchrum Accæ Laurentiæ) *faciunt diis manibus ſervilibus ſacerdotes.* Ibi Scaliger: Simplicius, ſi ita legimus: *ut quod propè faciunt diis manibus ejus ſacerdotes*: vel, *ut quod ibi propè faciunt diis manibus arvales ſacerdotes.* Sacerdotes enim arvales, qui & arvales fratres, Accæ ſeu Cajæ Tarratiæ rem divinam facere ſolitos, conſtat ex Gellio. vide l. 6. c. 7.

Servitium, 1. conditio ſervi ſeu officium ſerviendi. 2. ſerviendi actus, δουλεία. Corn. Fron. 10. *Servitus eſt ſub domino: ſervi patientia ſervitium facit.* 3. ſervus: ut miniſterium miniſter. Vide Vall. l. 4. 50. (4) multitudo ſervorum.

Servitus 1. conditio ſervi, ſeu eſſe ſervum. Refertur ad dominium, κυριότητα: contraria ἐλευθερία i. e. libertati illi, quâ quis eſt alicui, ut domino, ὑπεύθυνος ſeu ſubjectus. 2. actio ſervi. 3. jus ſeu obligatio operam aut uſum præſtandi. 4. jus utēdi, ut alicui ſerviatur. 5. cultus, λατρεία, religio, quæ & *cultura* Sulpitio. Ita de potētia & actu: & activè ac paſſivè uſurpatur. 6. certa quædam ſecuritas corporalis & ſpiritualis. 7. moleſtia. 8. eſſe ſub tyrannide peccati & anxietate conſcientiæ. Heb. 2. 15. 9. ſervitus civilis. 10. uſus, commoditas. Ita Pſ. 104. 14. dicitur herba produci *ſervituti hominum*. δουλείᾳ. De ſervitutibus perſonarum & rerum V. Juridica lexica.

Servio 1. ſervum me exhibeo ſubjecta officioſa actione: facies aliquid ὑπὸ κυριακῆς διαθέσεως. 2. colo, obſervo, honoro, ut dominum. 3. colo religioſè, ut debemus Deum. 4. obſervo, honoro, ut venerabilem, etſi non ſit dominus. 5. morem gero, obſequor, accommodo me. 6. deditus ſum, addictus. 7. proſum, commodo, confero, ſicut ſervus domino operam præſtans. Dicitur etiam res ſervire, ut ager, quia utilis eſt & quia ſervitutem debet & præſtat. In his reſpicitur tum ad uſum Latinorum, tum ad verſ. bibl. verbi עָבַד, quod exp. LXX. δουλεύειν, λειτουργεῖν, προσκυνεῖν. Pſ. 97. 7. φοβεῖσθαι Eſa. 66. 14. θύειν Exod. 10. 7. Eſai. 43. *Servire me feciſti in peccatis tuis.* Hieron. *Tu me ſervire & laborare feciſti in peccatis tuis, ut cogeret dicere; Laboravi ſuſtinens & nequaquam ultra ferre te poſſum.*

Serus tardus, ratione temporis. Corn. Fronto: *Serum ad negotium pertinet, ſerò ad tempus.* Serò venit, qui poſt illud tempus, quo debuerat venire. Plaut. etiam, *Quid tam ſerò advenis?* Papias: *Serus tardus, poſt tempus.* Perott. *Tempus occiduum nominatur ſerum diei.* Gloſſ. Phil. *Serius* βράδιον Gloſſ. Cyr. ἑσπέρα *ſera, veſpera, crepuſculum.* βραδεῖα *ſera, remoratrix.* βραδέως *ſerò:* βραδὺς *ſerus, tardus.* βραδύτης *mora, remora, ſeritas, tarditas.* ὀψὲ *ſerò.* ὀψὶ ἡ ὥρα ἡ μετὰ ἡλίου δυσμὰς *crepuſculum.* Serv. *ſerum* aliquando exponit triſte, diuturnum, grave. Sed, puto, ſine neceſſitate. Æn. 5. *Seraque terrifici cecinerunt omnia vates*, poſſit ſimpliciter explicari, quæ ſerò, longo tempore pòſt eventura. tamen & ſera ac intempeſtiva ſolent eſſe gravia & ingrata. Sic digeramus. Serus 1. extremus, pertinens ad finem diei, cùm jam dies vergit in obſcurum, atque ita poſt tempus matutinum & meridianum. unde ſerum pro veſpertino. 2. quod poſt opportunum aut ſtatutum tempus quodvis: intempeſtivum. 3. futurum poſt tēpus longum: tardè eventurum. Sic ergo ſerum 1. abſolutè dicitur de parte diei: 2. relatè, de ſpecie intempeſtivi. Eſt enim intempeſtivum, quod aut præmaturè fit aut ſerò, zu frü oder ſpähte. Sic Græcis ἄωρον eſt vel πρόωρον, vel ἔξωρον ſeu ὑπέρωρον. Sed unde? Iſid. l. 5. 30. *Serum vocatur à clauſis ſeris, quando jam nox venit, ut unusquisque ſomno tutior ſit.* Addit Papias ad hæc: *Eſt autem hora occaſus diei, quando nox incipit & dies finitur. Serum qualitas horæ, aut temporis eſt; ſerò vero certa temporis ſignificatio.* Cath. *Nocte dicitur cœlum eſſe clauſum & die apertum, & ita ſerò eſt quaſi ſera cœli: & hinc ſerus tardus, extremus: & ſeritas tarditas.* Malim *ſerum* quaſi *ſehorum*, extra horam, id eſt, tempeſtivitatem: ut Græcis ἄωρον intempeſtivum. Convenit etiam סָר recedere. Serum diei eſt, cùm hora aut ſol receſſit & declinavit. etiam convenit שָׁאַר relinqui. Serum eſt, quod relictum in extremum. German. ſpäth ſerum à ſpatio i. mora, tarditate. Sic etiam langſam à longo. Sax. & Angl. late, à latitudine, quaſi lato, dilato & dilatato tempore. Et Græcis ὀψὲ ſerò, puto ab אָפֵס, deficere, relinqui, terminari: unde אֶפֶס ceſſatio, finis, terminus, LXX. πέρας, ἔσχατον, ἄκρον. Et *ſerus* ac ὅρος i. e. terminus, conſonant. Serum eſt, quod exceſſit ὥραν: at præcox, quod nondum attigit.

Serotinus, a, um, 1. quòd ſerò exſiſtit. 2. quod tardè ſeu poſterius naſcitur. 3. quod poſt frugum incrementa expetitur, ante meſſem, ut pluvia ſerotina: de qua ſuprà. Divini libri ſæpe mentionem faciunt imbris *ſerotini*, cui opponitur *temporaneus* Deut. 11. 14. Job. 29. 23. Prov. 16. 15. Jer. 3. 3. & 5. 24. Hoſ. 6. 4. Joel. 2. 23. Amos. 6. verſ. 1. Zach. 10. verſ. 1. Jac. 5. 7.

Serotina admiſſura Gen. 30. 42. *Quando ſerotina admiſſura erat*, Hebr. בְּהַעֲטִיף הַצֹּאן. Verb. עָטַף eſt obrui, affligi, delaſſari. in Hiphil, tardè concipere, in ſeptembri, ſecunda admiſſura. Onk. בְּלַקִּישׁוּת עָנָא al. בְּלַקְּשׁוּת quaſi ἐν τῷ ὀψιγμῷ τῆς ἀγέλης.

ἀγύλας. LXX. *ἄσημα* Aq. *ὄψιμα*. Symm. *δευτερόγονα*. Angl. *weben de cattel were feeble*. Ibid. *Serotina*. Hebr. עֲטֻפִים Targ. לַקִּישַׁיָּא ſerotina, id eſt debilia, infirma: quæ propterea tardius concipiebant. Angl. *feebler* infirmiora. Gall. *foible*, debilis.

Serotina frumenta Exod. 9. 32. *Triticum & far non ſunt læſa, quia ſerotina erant*: id eſt ſeriùs ſemen conceperant, quàm hordeum & linum. * Hebr. אֲפִילֹת, Onk. אֲפִלָּתָא, id eſt, caliginoſa: Jonathan לַקִּישָׁן, R. Salomon מאוחרות, hoc eſt, tardantia, dilata. LXX. *ὄψιμα*. R. David חשוכות ונסתרות תחת הארץ, id eſt, *obſcura & latentia ſub terra*. alit. מתאחרות id eſt, tardantia. Abenezra: *Senſus eſt, quòd fuerint adhuc ſub terra nec apparuerint*. Id ſequitur Jun. & Tremell. *latentia erant*, adjecto ſupplemento, *ſub terra*. Sed (quod & R. David monet) præcocia, & quæ celeriter matureſcunt, appellant חריפי, acuta, ſeu veloc a: at ſerotina & quæ tardiùs maturitatem conſequuntur אפלי. Et hanc veteris interp. verſionem res ipſa & regionum auſtralium, nominatim Ægypti, natura indicat. Plin. lib. 18. 7. *In Ægypto hordeum ſexto à ſatu menſe, frumenta ſeptimo metuntur*. ergo inter triticeam & hordeaceam meſſem unius menſis ſpatium tantùm intereſt. Hordeum calamitatis illius Ægyptiacæ tempore jam ſpicatum erat, ut inſtaret meſſis hordeacea. ergo menſe *abib*, paulò ante Cal. Apriles. Jam vero intra unum menſem non potuit triticum ad maturitatem adoleſcere. Et totos quatuor vel quinque menſes non potuerunt grana in terra deliteſcere, in Ægypto tepidiſſima & fertiliſſima regione. nam ferè Novembri ineunte ſerebant: itaque Majo menſe Ægypti meſſis jam peracta fuit. Leo Afer de Ægyptiis: *Sub Aprilis initium ſegetes ſuccidunt, ſucciſas ſtatim triturant, neque ſpicam ad XX um Maji ſecandam relinquunt*. Ergo, ſi vox *obſcura* vel *latentia* ad bonum ſenſum trahi debeat: intelliges, non latentia ſub glebis, ſed ſupra terram in herba. Ita latent, quæ nondum in ſpicam, aut etiam nondum in vaginam exierunt. Summa eſt: hordeo læſo, triticum manſiſſe incolume, cùm hordei propè maturi culmus aliquantum areſactus, ideoque induratus, non cederet ictibus grandinis, ſed obniteretur, itaque continuò frangeretur: triticum autem tenerum adhuc & in herba abditum lenta flexilique ſua mollitie procellæ impetum devitaret. In ſeptentrionalibus regionibus, quarum acrius eſt frigus, diverſa eſt agriculturæ ratio, quàm erat in Ægypto. ubi hordeum, quia tenerum & frigoris impatiens, Martio demum ſeritur, at triticum fortius, ante hiemem: hordeacea meſſis tardior eſt quam triticea: in Ægypto & Judæa (operibus ruſticis propter cœli diſcrimen variantibus) aliter ſe res habet, ineunte meſſe hordeum ſtatim metebant 2. Samuel. 22. 9. Sed quid eſt, quòd Hieronymus in cap. 4. Amoſi v. 7. ſcribit, quòd à verno tempore *neque ad meſſem tres menſes ſuperſunt, Majus, Iunius, Iulius*. an cives Romani, Judæa in ſuam dicionem redacta, veteris culturæ rationem ad morem Romanum tempore Hieronymi mutarant? Ita ſtatuit Nicol. Fullerus miſcellan. lib. 3. cap. 11. qui, pro Anglicani cœli indole, de agriculturæ diverſitate tradit, quæ attulimus. In Germania noſtra triticum ſerimus & autumno & vere: ſed autumno frequentius, hordeum autem etiam autumno, ſed frequentius vere, Martio, Aprili & Majo menſibus. & ſic meſſis triticea & hordeacea ſæpe coincidunt. Sed & Hieronymus (ut ad ejus locum redeamus) addit: *Pro* קָצִיר, *id eſt, meſſe, LXX. ſuo more τρυγητὸν, id eſt, vindemiam tranſtulerunt. quod ſi recipimus, omnino juxta orientis omnes regiones & inſolitum & impoſſibile eſt. Nunquam enim in fine menſis Iunii ſive in menſe Iulio &c. in Iudæa pluvias vidimus*. Id autem privilegium meſſis videtur fuiſſe ex 1. Samuel. 12. 17. niſi dicamus, continuaſſe eam cœli ſiccitatem per pluſculos menſes. Durius fuerit Junium & Julium dicere pro iis menſibus, quibus id fiebat in Dalmatia & alibi, quod in Judæa Aprili & Majo, ut operum ſubſtitutio nomina ſuccedanea fecerit.

Serotina terra, Jer. 2. 31. Sic vet. interp. אֶרֶץ מַאְפֵּלְיָה * Targ. אֲרַע חַרְבָּא terra vaſtitatis, vaſta. Jun. terra fructum perdes. * Propriè eſt terra caliginis, hoc eſt caliginoſa, quæ ſolet eſſe nuda gignentium, quia ſoli non oſtenta. Ergo ſerotina caliginoſa, per meton. ſubj. at caliginoſum pro ſterili per met. cauſæ.

Serotinus poſt tonſionem regis Amos 7. 1. Sic in opere reg. 10. recte. alit. *poſt tonſorem regis*. Targ. *poſtquam vulſum fuit gramen regis*. Targ. שַׁחְתָּא aliter עִשְׂבָּא, quod Schindl. in lexico R. D. Kinchi אמר שהוא גזה העשב למאכל בהמות המלך ואחר כן היה אוכלו היה צומח העשא ההוא נקרא לקש והנה הארבה, id eſt, *poſtquam defectum eſſet gramen ad pabulum pecudum regis, poſtquam germinarat gramen, quod vocatur ſerotinum* (cordum) *& ecce locuſta illud edebat*. In Hieronymi oper. legitur hæc verſio ipſius ex Hebræo, *Et ecce poſt ſerotinum tonſor (ſive tonſura) regis*. Ex LXX. *Et ecce bruchus unus Gog rex*. Aquila: *Ecce ſerotinus poſt Gaza regem*: niſi fortè (ait Hieronymus) ipſum ſermonem גז poſuit & paulatim in Gazam errore corruptus eſt.

Seſac, nomen regis Ægyptii. Is ſcribitur שִׁישַׁק 1. reg. 11. 40. & 14. 25. 2. Chron. 12. 2. Sed

Seſach eſt Babylon. Jer. 25. 26. *Rex Seſach bibet poſt eos* Jonath. *Rex Babel*, מַלְכָּא דְבָבֶל. Et 51. 41. *Capta eſt Seſac*. Jonath. *Subacta eſt Babel*: Non autem eſt ſimpliciter Babylon, ſed ἑορτάζουσα, feſtum celebrans. Junius: *Scheſchac lingua Babylonica eſt feſtum celebrans*. Id dicit propter feſtum *Sacæa*. Itaque puteın dicendum, *Scheſchac* eſſe feſtum quoddam Babyloniorum, vocem ducam à שך quieſcere, feriari Hebr. unde Chald. שָׁךְ convenit, πρέπει; quod tale eſt, ut poſſis acquieſcere. Itaque, mollioris pronunciationis ergo, eliſum videtur unum ש. quod reduplicatione aſſcitum fuerit: ut Rab. eſt שכשך lavare. Athen. lib. 14. 20. *Beroſus libro primo Babylonicorum ſcripſit, menſis Loi decimo ſexto die, per quinque dies Babylone celebrari* ἑορτὴν Σακίαν * *appellatam, quibus ſervi dominis imperant & ex ſervis unus quiſpiam præeſt ædibus, veſtem* (στολὴν) *indutus regiam, quem* (ὃν) *etiam* ζωγάνην *vocant. Hujus feſti meminit & Cteſias in Perſicu*. Scal. Notis in fragm. Beroſi legit * ἑορτὴν Σακίας, & attingens prophetiam Jer. 50. v. 39. 57. ait: "Neque ſolùm feſti illius meminit propheta, cui operantes capti ſunt Babylonii, ſed etiam idoli, cui ſolenne illud dicatum. Nam *Sac* ſive *Seſac* dea apud Babylonios colebatur, cuiquinque dies in omni licentia tranſigebantur, quæ dies ab ipſa dea Σακίαι ἡμέραι vocabantur, inſtar Saturnalium Romanorum, quo nullum feſtum licentioſius. Celebrabantur à ſextadecima Loi Chaldaici, id eſt, *ab* Judaici, ad finem viceſimi ejuſdem menſis. Addit igitur propheta: *Quomodo capta eſt Seſac?* nempe captam dicit, quòd ejus feſto urbs capta, dum Σακίαι ἡμέραι celebrantur. Sic cap. 50. 2. Babylon capta eſt, Bel confuſus, Merodach contritus. Nam, capta urbe, & idola quoque capiuntur Bel & Merodach. Itaque Babylon capta diebus æſtivis". Si hæc ſequamur, *Seſach* erit 1. nomen deæ. 2. feſtum ei deæ celebre: per meton. ſubj. 3. Babylonii circa eam deam & feſtum illud occupati: ead. meton. Dion. Chryſoſt. oratione. 4. de regno dicit, τὴν τῶν Σακκῶν ἑορτὴν, ἣν Πέρσαι ἄγουσι. Sed (inquit Caſaubonus Athen. l. 14. 10.) fortaſſe ſcripſerat Dio Σακίων vel Σακαίων. etſi videtur verum nomen hujus Babyloniorum ἑορτῆς fuiſſe Seſacea. quod more ſuo Græci corruperunt decurtaruntque. nam apud Jeremiam Babylon nominatur *Seſac*. inde hæc ſolennitas nomen habuit, ut Romani ludi à Roma.". Verùm puto, utrumque dictum eſſe *Sac*, & *Seſac*, & deam quietis fuiſſe, & feſtum quietis ac voluptatis ſervilis. Cæterùm tamen Dio ait: *vinctorum* (τῶν δεσμωτῶν) *qui duci ad ſupplicium debent* (τῶν ἐπὶ τῷ θανάτῳ) *aliquem in ſella regis collocant, & veſte regia ornant, faciuntque ei poteſtatem delicatè & molliter vivendi regiiſque pellicibus per eos dies utendi: neque illum quiſquam impedit, quò minus, quicquid voluerit, faciat: deinde exutum & flagellatum ſuſpendunt*. In Heſychio legitur: Σακαία ἡ Σκυθικὴ ἑορτή. Σάκαιοι οἱ Σκύθαι. Ergo ab Aſſyriis Perſæ, ab his Scythæ acceperunt: niſi ratio fugit Heſychium. An à Saca eſt etiam Σακάδιον εἶδος ὀργάνου μουσικοῦ. [& σάκαν τὸ τῆς γυναικός. Heſ. Thracia idololatriæ multæ parens eſt. Et Σάκες ſunt Θρᾷκες. Porrò ζωγάνην vel ζυγάνην puto eſſe Chald. סְגַן præfectus, μεγιστᾶνα ἡγούμενον. Nam zogana tunc ἀφηγεῖται τῆς οἰκίας, ut Beroſus de eo loquitur. Hieronym. in cap. 25. Jerem. vult בבל ששך eſſe per inverſionem alphabeticam penultimæ literæ pro ſecunda & duodecimæ pro undecima. Judæi hanc inverſionem vocant אתבש.

Seſamum herba. inter legumina cenſetur à Colum. σήσαμον. Plinio etiam *ſeſama*, æ: quin & Galeno σησάμη. Semẽ ei oleoſ, quod

quod auribus utile eſt. In Ægypto & India frequens. Gloſſ. Cyr. σήσαμ@ ſeſamus. Arab. סמסם. Vox exotica eſt. שמן שמע eſſet oleum auditus. Dodonæus: Seſamum diuturnum eſt, optimè reponitur, quia pingue. סם eſt reponere Chald. Sonat Arabicum ac ſi ex eo geminatum eſſet. Caſaub. in Athen. lib. 3. cap. 37. Inter condimentarias herbas papaver & ſeſamum non poſtremum locum tenebant. Ideo, cùm aliquid ſtudioſè politum ſignificare vellent, σησαμοειδὲς & papavere ac ſeſamo ſparſum dicebant. Petronius: *Audiunt mellitos verborum globulos. & omnia dicta factaque quaſi papavere & ſeſamo* * *ſparſa*, *alit. *ſampſuco*. Lucenſes adhuc in bellariis eo utuntur: teſte Dalecampio ad Plin. l. 22. c. 25. Auctor Batrachomyom: οὐδὲ πλακοῦς τανύπεπλος ἔχων πολλὴν σησαμίδα. Igitur, ut videtur, operibus dulciariis, saporis juvandi ergo, ſeſamum aſpergebant. Placenta ἐκ σησάμης dicebatur σησαμόεις. Vide Turneb. l. 19. c. 6. & ſcholiaſt. Ariſtoph. Plaut. Poen. Ag. *Obſecro hercle ut multa loquitur M. Nil niſi laterculos ſeſamum, papaveremque, triticum & frictas nuces.*

Seſamum ſilveſtre. Sic quidam vocant κίκι, de quo in Ricinus. Trago *ſeſama* eſt Flachsdotter. Semine ejus fringillas & alias aviculas incluſas paſcimus.

Seſaminus, a, um, ex ſeſamo factus. Brachmanes ſeſamino oleo obvios perfundunt. Strabo l. 15. vocat σησάμινον λίπος.

Seſamis, idis, σησαμὶς, idem quod *ſeſamum*. Heſyc. Σισαμὶς τὸ παρὰ τοῖς Ιατροῖς λεγόμενον σίσελι. vide *ſile*.

Seſamium, σησάμιον & σησαμοῦς placenta ex ſeſamo, melle & oleo. Clem. Alex. Protrept. σησαμαῖ, ſeſamides, placentæ. σησαμόεις adjectivè eſt à ſeſamo factus, ſeſaminus.

Seſamoides, σησαμοειδὲς, ſeſamo ſimile: quaſi ſeſamaceum. herba, generis duplicis. vide Dioſcor. & Dodonæum. Turn. l. 21. 8. Græci *ſeſamoides*, quo & helleborus albus vocatur, ἀντικυρικὸν appellant, ut eſt, apud Heſ. & Dioſcoridem.

Seſcui in compoſitione eſt alicubi pro *ſeſqui*: ut in *ſeſcunx*, *ſeſcuplus* &c.

Seſeli & *ſeſelis*. quia Græcis, τὸ σέσελι, εως, & ἡ σέσελις. Cic. l. 2. de nat. deor. *Cervæ paulò ante partum perpurgant ſe quadam herbula, quæ ſeſelis dicitur*. Ariſt. l. 9. hiſt. 5. dicit, poſt partū, ὅταν τέκῃ ἐσθίει τὸ χορίον πρῶτον καὶ ἐπὶ τὴν σέσελιν ἢ τρέχουσι, καὶ φαγοῦσαι οὕτως ἔρχονται πρὸς τὰ τέκνα πάλιν. Plin. l. 8. 32. *Fœminæ ante partum purgantur herba quadam, quæ ſeſelis dicitur, faciliore ita utentes utero: à partu duas habent herbas, quæ aros & ſeſelis appellantur, paſtæ redeunt ad fœtum*. Ergo pro χορίον legit ἄρον. χορίον eſt involucrum fœtus. Ælianus in Variis pro ſeſeli habet σέλινον, *apium*. malè. Dioſcorides de Maſſaleotico ſeſeli dicit, id dari bibendum capris & aliis κτήνεσι, πρὸς εὐτοκίαν. Diſtinguunt autem Maſſaleoticum, Æthiopicum, Peloponneſiacum & Creticum. Dignum eſt ergo *Seſeli*, cui nomen dederit שש gaudere, & אילה cerva. ſi velis Græcè, παρὰ τὸ σεσῶσθαι ἐλλόν, quòd ſalutaris ſit hinnulo. & ἐλλὸς eſt ex איל cervus. *Siler montanum* officinæ nonnullæ vocant *ſeſeleos*. Sed illud eſt Liguſticum.

Seſquas Gloſſ. Cyr. ἀσσαρίου ἥμισυ *ſeſquas*. id eſt, ſemi as.

Seſqui, ſemis & totum. itaq; pertinet ad ſignificandam rationem ſuperparticularem, de qua arithmetici. Onom, *Seſqui* τρίημι i. e. tria dimidia, quod unum totum & dimidium. Budæus lib. 1. de aſſe: *Seſqui vocabulum in appoſitione inventum pro hemiolio accipiendum eſt, quod perinde eſt, ac ſi dicas, tantundem & ſemis, dimidio majus. Cic. in lib. de Orat. Pes qui adhibetur ad numeros, partitur in tria, ut neceſſe ſit partem pedis aut æqualem eſſe alteri parti, aut altero tanto, aut ſeſqui majorem*. Fortaſſe inquit Budæus, ſic rectiùs, *aut altero tanto majorem, aut ſeſqui*: hoc ſenſu, ut pes altero tanto major ſit duplus: qui autem non altero tanto, ſed dimidio major eſt, ſit *ſeſqui*, ad priorem partē poſteriore relata." Auguſtinus l. 1. de Muſica cap. 4. ſcribit *ſeſque*. Ait: *illi numeri ubi, multiplicato minore, fit major, vocantur complicati. Illi autem* (ubi ea pars, qua excedit major minorem, ambos metitur) *ſeſquati veteri jam nomine. Nam ſeſque appellantur, ubi duo numeri ad ſe ea ratione affecti ſunt, ut tot partes habeat ad minorem major, quota parte ſui eum præcedit. Nam ſi eſt tria ad duo, tertia parte ſui præcedit major minorem, ſi quatuor ad tria, quarta* &c. *Nominis autem hujus originem non facile dixerim, niſi fortè ſeſque quaſi ſe abs que dictum, id eſt, abſque ſe, quia quinque ad quatuor, abſque quinta parte ſui major, hoc eſt quod minor.* Hic complicatos vocat multiplices, ut ſeſquatos qui ſuperparticulares. Meliùs, & ad Græcam cum Latinis concordantiam, Scaliger lib. 2. poet. cap. 26. putat, *ſeſqui fuiſſe per initia ſemis æquum. idem enim eſt, quod ἡμιόλιον. poſtea, uſu extorquente, coaluiſſe ad brevitatem*. Vox ſonat, tanquam ſit à *ſe* & *ſeco*; ut ſeorſim ſectus numerus indicetur: aut potiùs à *ſes* pro ſemis, item *que* pro *&*: ut illud *que* innuat, ſubintelligi totum, quod in voce cōpoſita exprimi ſolet. certè *ſes* eſt ſemis etiam in *ſeſtertius*: & aliquando *ſe*, ut in *ſelibra*. & *que* in compoſitione gaudent Latini: ut in *atque*, *ſuſque* &c. Eſt igitur *ſeſque* idem, quòd ſemis & totum: ut *ſeſquidigitus* eſt ſemis totus digitus, id eſt, ſemis & totus. ſic ſeſquiobolus, ſeſqui menſis, ſeſquiopera, ſeſquiplaga. In Græcis ἡμιόλι@, eſt ἥμισυς καὶ ὅλ@: ut λίτρον ἡμιόλιον ſeſquilibra, hoc eſt, ἥμισυ καὶ ὅλον: idem, quòd τρία ἡμίλιτρα. Gell. l. 18. 14. *Hemiolios numerus eſt, qui numerum aliquem totum in ſe habet dimidiumque habet ejus, ut 3. ad 2. 15. ad 10. 30. ad 20.* Certè illa copula aliquando etiam in dictionibus diviſis omittitur; ut *obolus ſemis* dicitur pro eo, quod eſt, obolus & ſemis. Nam *obolus ſemis* Græcis τρία ἡμιωβόλια. ſic in ſimilibus Græci, maximè Attici, menſuræ & ponderis numeros efferunt; de quo Pollux lib. 9. cap. 6. Sed τρίτον ἡμιωβόλιον ſunt duo oboli ſemis, ubi ſcilicet tertius eſt dimidius: ellipticè brevitatis ergo. Nam, ſi tertium eſt dimidium: oportet, duo ſint integra, ſeu plena. At verò, ſi *ſeſqui* cum numerali nomine componatur: latiꝰ patet, ut quālibet aliquotā partē ſignificet. Nam ibi non dicitur tantùm *ſeſquialter*, cujus nota eſt $1\frac{1}{2}$, qui eſt propriè ἡμιόλι@: ſed etiā *ſeſquitertius*, *ſeſquartus*, *ſeſquiquintus etc*. &c. Et jā *ſeſquitertiū* non eſt aliquod integrum, qđ vocetur tertium, & ſupra hoc dimidia pars: ſed eſt unum cum una parte tertia, cujus nota $1\frac{1}{3}$; continens ſcil. conſequentem & inſuper tertiam ejus partem; ſic ſeſquiquartus $1\frac{1}{4}$ &c. Quæ autem ratio? *Seſqui*, propriè quidem & primò, eſt totum & ſemis, ut in *ſeſquipes*. deinde ſynecdochicè, totum & pars, ut illud *ſemis*, incluſum in ſeſqui, quotamcunque particulam ſignificet, ut ſeſquitertius, id eſt, totus & (pro eo, quod ſemis eſſe debebat, vi vocis) inſuper tertia pars ſola. Germanis ſeſqui eſt anderthalb / in qua voce auditur tantùm ander / alter, & halb dimidium. etiam ellipticè, q. d. das eine gantz / das andere oder zweite halb: ubi alterum ſeu ſecundum eſt dimidium, intelligitur primum eſſe plenum. Sic Boh. půldruhy quaſi halbander / dimidium alterum, ſubintellige, priore poſito integro. Sic & veteres Latini ſemis præponebant, *ſemis tertius*, *ſemis quartus*. &c.

Seſquialter, qui habet tantumdem, ſeu totum, & ſemis pro altera parte. Gloſſ. Phil. *Seſqualtera* ἡμιολία. Onom. *Seſquialtera* ἡμιόλι@. Gloſſ. Cyr. ἡμιόλιον *ſecuplum*. lege *ſeſcuplum*. Dicitur & ἡμίολ@. Papias: *Sexqualter componitur ex ſeſqui Græco, quod eſt totum, & alter, quod eſt medius*. omnia malè. Sed hoc rectè, ſi quidem ſcribas *Seſquialter, id eſt, quotiens major numerus continet minorem in ſe totum & ejus medietatem: ut 3. ad 2. Sic quoque ſeſquitertius, cùm major numerus minorem in ſe habet & ejus partem tertiam. Sic deinceps ſeſquiquartus, ſeſquiquintus, ſeſquiſextus, & cæteri in infinitum exponūtur*. Sequitur eum Cathol. & addit: *Subſeſquialter, qui ab alio continetur totus & ejus altera pars: ut 2. eſt ſubſeſquialter ad 3.*

Seſquioctavus, continens ſemel terminum conſequentem & inſuper ejus partem octavam $1\frac{1}{8}$. In Calepino ultim. edit. ſcribitur: *Seſquioctavus octavam rei alicujus partem in ſe continens, & præterea ejus dimidium*. malè: quiſquis aſſuit Calepino. Nec meliùs in illa anni 49. *Seſquioctavus octo & dimidia pars octo*. Nam hoc ſeſquioctavus eſt, quod arithmeticis notis ſcribitur $1\frac{1}{8}$. unum totum & una octava pars illius totius, 8 und ein achtentheil. Catholicon malè, *ſexquioctavus*: at bene interpretatur, *continens aliud totum & octavam partem, ut 9 continet 8.* vide *Seſquitertius*.

Seſquipes, pes unus cum dimidiato, τριημιπόδιον Xenoph. Oecon.

Seſquipedalis, continens pedem & dimidiatum. 2. longum ſeſquipede. 2. latum ſeſquipede. 4. inflatum, grandiloquum. Turneb. lib. 7. 19. ait: *Seſquipedalia verba* apud Flaccum in Arte non tam intelligo longa & extenſa, quam turgida & inflata ac prætumida. Nam, ab architectis eſſe tranſlationem ſumtam, puto, apud quos ſunt ligna ſeſquipedalia,

materies

Digitized by Google

materies craſſior. Bud. lib. 1. de aſſe: *Seſquipedalia tigna* apud Cæſarem, hoc eſt, pedis unius & dimidiati: quod ad craſſitudinem referendum eſt. Et Papias: *Seſquipedalia, dilatata, pompatica, magnifica.* Ita Syneſius dicit φλεγμαίνοντα ὀνόματα, quæ κομπώδη.

Seſquiplaris. Veget. lib. 2. de re milit. cap. 7. *Duplares duas, ſeſquiplares unam ſemis conſequebantur annonam.* Sic ex opt. exempl. Steewech. Vulgò *ſimplares unam.*

Seſquiplus, a, um, quod ad alterum eſt ſeſqui. Illud enim *plus* eſt imitatione Græcorum, quibus πλόος ſimilis appendix. Papias. *Seſquiplus eſt ſeſquialter. Seſquiplus, cùm aliquid contra aliud habet & illud totum & dimidium: ut tres ſyllabæ breves ad unam longam.* Gloſſ. Cyr. ἡμιόλιον *ſeſcuplum.* l. *ſeſcuplum.* Papias: *Seſquiplum antiqui dicebant, nunc verò ſeſcuplum dicimus, ut ſeptuplum.*

Seſquitertius, continens ſemel terminum aliquem & inſuper tertiam partem. Gloſſ. Phil. *Seſquitertium* ἐπίτριτον. *Eſt autem epitritus* (definiente Macrobio lib. 2. in Somn. Scip. cap. 1.) *cùm de duobus numeris major habet totum minorem & inſuper ejus tertiam partem, ut ſunt 4. ad 3. Nam in 4. ſunt 3. & tertia pars trium, id eſt, unum: & is numerus vocatur epitritus, deque eo naſcitur ſymphonia, quæ appellatur* διὰ τεσσάρων. Quod Plato in Timæo dicit: ἡμιολίων δὲ διαστάσεων καὶ ἐπιτρίτων καὶ ἐπογδόων &c. Cic. de Univerſo ſic vertit: *Seſquialteris autem intervallis & ſeſquitertiis, & ſeſquioctavis ſumtis* &c. Scaliger lib. 2. poet. cap. 26. has voces non probat. Scribit: Quòd autem ajunt, rectè dici ſeſquitertium, quia Cicero ita loquutus ſit; authoritate pugnant illi quidem, at eos ratio expugnat. Loquar equidem cum Cicerone, quemadmodum ille cum populo eſt loquutus. At cum illo ſentiam, ſicut ipſi ſibi (ſic enim dicit) rectè ſentiendi rationem reſervavit. Quis enim dicat ἐπιτελον idem eſſe, & ἡμιόλιον τρίτον? Atqui ſeſtertium, iſtud ipſum monſtrum eſt, perſonatum uſus authoritate apud Latinos: cujus faciem apertam deprehendis in Græca voce. Seſqui idem, quod ἡμίσεον, ſemis ſupra æquum: quonam loco erit tertium? Hæc ille. Sed arithmetici ſic loquuntur, inopia adducti, ut *ſeſqui* non tantùm ſignificet ἡμιόλιον, ſed aliquando ἐπιμόριον in genere, quem *ſuperparticularem* Latinè vertunt. Eſt autem ἐπιμόριος partem addens: ut *ſeſquialter* addens partem, quæ ſit altera, una ſcilicet ſecunda totius: *ſeſquitertius*, toti tertiam partem addens, qui Martiano Capellæ *ſupertertius.* Germ. eines und ein dritten theil. Et verbo hoc, tropo ſynecdoches, licet. Ita *divido* eſt propriè in duo tribuo. *dis* enim ex δὶς, & hoc ex δύο. tamen & alias partitiones deinceps ſignificat. Germ. entzwei brechen propriè in duo frangere: ſed & poſtea in plura. Nam id quoque divido quod in $1\frac{1}{3}$, $1\frac{1}{4}$ &c. Et quod Latini arithmetici per ſeſqui efferunt, Græci per ἐπι. Sed ἐπιδεύτερον vel ἐφίτερον non dicunt: quia ἡμιόλιον clarè exprimit ſemis & totum. & Latinis ſatis fuerat *ſeſqui* aut *ſeſquatum* dicere. ſed voluerunt expreſſiùs deſignare, quod opponerent ſeſquitertio &c. Græcis non libuit dicere ἡμιόλιον τρίτον, quia potuerunt breviter ἐπίτριτον. ἐπι pro ſuper ſeu exceſſu ſuperparticulari ponentes.

Seſquiulyſſes, quaſi Ulyſſes unus integer, & unus dimidius. Turneb. lib. 18. 24. *Seſquiulyſſem* Varro pro aſtutiſſimo & callidiſſimo in cujuſdam ſatyræ titulo poſuerat. Bud. *Seſculyſſes* ſummè aſtutus & veterator planè expolitus. Id German. eſſet anderthalb ſchalck. Ulyſſes erat πολύμητις, αἰολόμητις, δολομήτης, πολύτροπος, ἐπίστροφος, ἀελφραδής, ποικιλόφρων, ποικιλόβουλος, ποικιλομήτης, δολοπλόκος.

Seſquunx, quod molliùs *Seſcunx*, ſeſcuncia, uncia & dimidium. Gloſſ. μία ἡμιουγκία *ſeſcuncia.* Papias ſcribit, *Seſquunx, qui & ſeſquuncia, quaſi uncia & ſemiuncia quoque.* Et Budæus initio libri de aſſe: Hemioliam rationem habet ad unciam. Sed *ſexcunx* eſſet ſex unciæ.

Seſquo: unde ſeſquati numeri, tanquam ſeſqui facti. vide Seſqui. Sic Græcis ἡμιολιασμὸς eſt quaſi ſeſquatio: tanquam ἡμιολιάζειν ſit ſeſquare, quaſi dicamus anderthalbieren. Citat Harpocration ex Antiphon. politico, ubi ait: ἡμιόλιος ἀριθμός, ὁ ἔχων αὐτόν τε καὶ τὸ ἥμισυ αὐτοῦ.

Seſſibulum, ſuper quo ſedemus à ſeſſu. Plaut. Pœn. 1. 2. *Quæ tibi olant ſtabulum ſtatumque, ſellam & ſeſſibulum merum.* De impudicis fœminis, quæ quaſi odore referunt ſtationem & ſeſſionem, in qua exſpectant ſui ſimiles amatores.

Seſſilis, e, 1. quod ſederi poteſt, id eſt, in quo ſederi poteſt, ἐγκαθέδριος. 2. ſedentis ſpeciem habens: ut ſeſſiles lactucæ, quaſi ſedentes, humi projectæ, nec erectæ: χαμαιπετεῖς, ἐπίγειοι. On. *Seſſiles* ἑδραῖαι. Papias: *Seſſilis dictus, quia non videtur ſtare, ſed ſedere.* Idem: *Seſſilus puſillus, ſtatura modicus, parvus.* lege, *Seſſilis.* Gloſſ. Cyr. καθήμενος, ον, *ſeſſilis*, e, Id. ἀποκαθήμενος *ſeſſilis.*

Seſſimonium. Vitruv. lib. 7. præf. *In deorum ſeſſimonio.* Philander pro templo accipit. Videtur eſſe ἵδρυμα, καθέδρα, locus, ubi deorum ſimulacra collocata quaſi ſedent.

Seſſio, 1. actio ſedentis: ea corporis noſtri diſpoſitio, qua pars ſtat, pars verò curva eſt. Primò dicitur reſpectu ejus partis, quæ ponitur. Nam ſedeo ab ἕδος, hoc ab ἕζω, quod ab ἕω. Collocantur autem ea, quæ ſedile (aut quod ejus loco eſt) occupant: ſive pedes aliquo ſuppedaneo nitantur, ſive non. Deinde dicitur de toto, quod eſt ſedens, 2. ordo dignitatis in ſedendo. 3. ſedile. 4. cœtus ſedentium, Papias: *Seſſio conventus, congregatio*: ut in ſynodis. 5. concluſio ſedendo facta: 6. *ſeſſio* & *ſurrectio* pro omni actione & ſtatu corporis. Pſal. 139. 2. Thr. 3. 63. 7. ſeſſio eſt habitatio. 8. uſurpatur etiam metaphoricè de collocatione ſeu ſitu, qui eſt ſimilis ſeſſioni, & ſynecdochicè de ſitu aliquantùm quieſcentis: & de ſeſſione ad judicandum. unde & metonymicè pro gubernatione judiciali ſumitur. Plura ad *ſedeo.*

Seſſio ad dextram Dei. Iren. l. 4. c. 64. *Quidam in gloria videntes eum, glorioſam ejus apud patrem à dextris converſationem videbant.*

Seſtans, idem quod ſextans, 1. ſexta pars aſſis, hoc eſt, unciæ duæ: menſura continens ſextam partem jugeri. inde *ſeſtantarius* habens, pondus ſeſtantis.

Seſtertius, duo continens & ſemis, ſemis tertius, ut German. anderthalb / ſeſqui integrum unum & dimidium.

Seſtertius pes. Voluſius Metianus de aſſe docet, in legibus XII. tabul. duos pedes & ſemis vocari pedem ſeſtertium. Sic *ſeſtertius gradus.* Scalig. in Manil. l. 2. ad illud

—— *binas in partibus eſſe*

Dimidiasque docet partes, annotat: Diviſis XXX. partibus unius ſigni in XII. dodecatemorium eſt binarum partium cum ſemiſſe: *binas & dimidiam partem*, id eſt, ſeſtertium gradum.

Seſtertius unus, duo aſſes & ſemis. Varr. lib. 5. de l. Lat. *Seſtertius quod ſemiſtertius. Dupondius enim & ſemis antiquus ſeſtertius eſt, & veteris conſuetudinis, ut retro æra dicerentur, ita ut ſemis tertius, ſemis quartus pronunciarent. Seſtertius igitur à ſemiſtertius dictus.* Priſcian. de pond. *As numus libralis eſt, & per L perſcriptam notatur. Dupondius numus eſt bilibris, per duas LL perſcriptas. Seſtertius numus duarum ſemis librarum per duas LL & S, ex qua incipit ſemis perſcriptus. unde ſeſtertius dicitur ſemiſtertius, de quo Aruntius hæc ait: Seſtertius olim dupondius & ſemis, quaſi ſemis tertius; quo tempore denarius decuſſi valebat, hoc eſt, poſt duos ſequentes tertio loco ſemis. Hoc quoque ſecundùm Atticos & Ionas, qui* ἡμίδραχμον * a *dicebant pro* δύο ἥμισυ δραχμάς, *teſte etiam Didymo qui hoc ponit, oſtendens in omni parte orationis & conſtructionis analogiam Græcorum ſecutos eſſe Romanos: unde Herodotus in primo hiſtoriarum* * b *ſeptimum ſemitalentum dixit pro ſex ſemitalenta.* * a. lege τρίτον ἡμίδραχμον, * b ſupple ἕβδομον ἡμιτάλαντον. vide Pollux. lib. 9. cap. 6. & Suidam. Chariſius lib. 1. vult, *ſeſtertium* dici, quòd de tribus aſſibus ſemis deficiat, denariique quartam partem dupondium & ſemis eſſe, quòd denarius decem aſſes habuerit. Itaque ſeſtertius erat quarta pars denarii, eo tempore, quo denarius decuſſi valebat. ſed poſtea, aucto precio, erant tres aſſes. Manut. quæſit. per epiſt. *Groſſetto* (Italica vox) quadrantes duodecim, id eſt, aſſes tres, quibus æſtimabatur argenteus numus ſeſtertius, qui poſt Punicum bellum tribus aſſibus, id eſt, duodecim quadrantibus permutatus eſt: cùm antea decem tantùm quadrantibus, id eſt, duobus aſſibus & ſemiſſe tertio. Placuit autem veteribus in ratione pecuniaria ſeſtertios potiùs, quàm alios numos nominare, ut nulla eſſet tanta pecunia, quam non, multiplicatis ſeſtertiis, exponerent. Ut illi ſeſtertios, ſic nos ſcutatos in qualibet ſumma nominamus.

Digitized by Google

H—S XXXIII *cum aſſe* *ſcudo uno.*
H-S oo *trenta.*
H-S *decem millia* *trecento.* &c.

H. eſt aut II, i. e. duo aut ll minuſcula pro majuſculis LL. Linea transverſa otium agit, niſi, quòd jungi illa duo oſtendit. Nos in rationibus etiam vernaculis ſcribimus lb pro libra. Phil. in Vitr. c. 1. 4. ad verba *Numo ſeſtertio*, annotat. Id Guil. Budæi ſtudio ſolertiaque certum eſt, *ſeſtertios*, & *numos*, atque *numos ſeſtertios* idem fuiſſe, valuiſſeque Caroleum noſtrum & pauxillum plus, hoc eſt, decem denariolos Turonicos & denarioli ſemiſſem: ſingula autem ſeſtertia ſingulis millibus ſeſtertium numum æſtimata, hoc eſt, viginti quinque aureis noſtratibus coronatis, quorum legitimum precium ſit ſolidorum duodenariorum triginta quinque. Nondum enim ſatis video, quare probem Agricolæ ſententiam, qui ſeſtertios & ſeſtertia pro eadem re accipiat. Seſtertius autem dictus eſt, quòd ſemis ſit tertius. Valebat enim æris gravis libras duas & ſemiſſem, uti ſeſtertia ſingula duas libras argenti & ſelibram. Fuerit & hoc, ſuperpondii loco, adjectum, cùm dicunt poetæ, *milia*, aut *decem milia*, & ſimilia, intelligi oportere *numorum ſeſtertiorum*: rurſum, cùm dicunt *ducenta, quadringenta, ſeptingenta*, & ejuſmodi, neutro genere *ſeſtertia*. Ad hæc, cùm in ſcriptoribus reperitur decies, duodecies, vicies, tricies, centies, millies HS. & ſimilia, abeſſe *centena millia*: verbi gratia vicies HS, hoc eſt, vicies centena, ſive vicies centena millia ſeſtertiorum, ſive vicies centies mille ſeſtertii. Præterea denarium valuiſſe quatuor ſeſtertios, hoc eſt, denarios tres cum octo denariolis." Signa ſeſtertii ſunt *LLS*. i. e. libræ duæ & ſemis: etiam *lls*, aut ducta linea per LL, vel per ll. aliquando ea ſigna ſunt obſcuriora. Quod eſt apud Senecam lib. 1. 16. *Hunc divitem avarum ſeſtertii millies*, Andr. Schottus obſerv. lib. 5. 35. legit *divitem ſeſtertium millies*, id eſt, inquit, qui HS millies poſſideret, quæ ſumma, ut nunc numeramus, bis mille, quingenta millia aureorum eſt, qui ſunt duo miliones cum dimidio. Jacob. Capell. de ponder. & num. l. 1. 38. *Seſtertius imperatorius, obolus Atticus ante Solonem, & libra Sicula, numi ſunt argentei, pendentes Hebræa grana viginti, Attica duodeviginti, Romana quindecim cum dodrante*. Germanorum nummulus, weiſpfenning/ ejuſdem ferè precii eſt, cum hoc imperiali ſeſtertio. & 42. *Seſtertius conſularis numus eſt argenteus, pendens grana Romana duodeviginti*.

Seſtertium Δεχχμὴ, δηνάριον. Gloſſ. Phil. Et Gloſſ. Cyr. Δηνάριον *ſeſtertium, denarius*. Drachma quidem & denarius pro eodem accipi ſolent. Sed denarius propriè ſunt 10. aſſes: at ſeſtertius, genere maſculino, 2½ aſſes: ſeſtertium, neutro, mille ſeſtertii. Papias: *Seſtertium duos aſſes habet & dimidium*. Ergo ſeſtertius & ſeſtertium ei idem. Scaliger in Catullum: *Unum ſeſtertium imputatur in vicenos aureos ſolatos cum decem denariis excurrentibus*. vide Budæum de aſſe & Johannem Marianam de ponder. Muretus in Catullum, ad illud *Et ſeſtertia, quæ ſoles precari Centum deſine. Nam ſat es beatus*. Scio, inquit, Budæum reprehenſum eſſe à multis, quod ſeſtertia & ſeſtertios diſtinxiſſet, tradidiſſetque ſingula ſeſtertia valere mille ſeſtertiis nummis. at ego eos, qui ſeſtertia & ſeſtertios pro eodem accipiunt, longè ipſos errare arbitror. Nam quis tandem credat, Furium hunc non plus ſibi optare ſolitum à diis, quàm centum ſeſtertios? multò verò divitior fuiſſet, ſi monetæ noſtræ tres aureos nummos, aut paulò ampliùs habuiſſet. Infra quoque in Epigrammate;

Aut ſodes mihi redde decem ſeſtertia Silo:

credimus poetam, ſi decem modò ei ſeſtertios, id eſt, aurei nummi minus tertiam partem, dediſſet, tantillæ pecuniæ rationem habiturum fuiſſe. Quid apud Horatium, ubi Philippus Vulteio:

Dum ſeptem donat ſeſtertia, mutua ſeptem
Promittit, perſuadet, uti mercetur agellum.

Qualem tandem illum agellum fuiſſe dicemus? nempe minorem eo, de quo eſt apud Martialem:

Donaſti Lupe rus ſub urbe nobis:
Sed rus eſt mihi majus in feneſtra:

Et eo de quo Cicero:

Fundum Varro vocat, quem poſſim mittere funda:
Ni tamen exciderit, qua cava funda patet.

Certè enim talem fuiſſe oportet: cujus precium eſſent quatuordecim ſeſtertii.

Seſtertiarius, qui ſeſtertia erogat. Gloſſ. Iſid. *Seſtertiarius ipſe qui erogat*.

Seſtertium locus, ſervilibus pœnis ſepoſitus, ut Tacitus loquitur annal. l. 15. Eum enim Lipſius ibi indicari putat, quem Plutarch. in Galba Σεστέρτιον dicit: quia aberat ſemitertio ab urbe milliari, ubi cruces, patibula defixa, cadavera abjecta, aliaque ad ſupplicia plebis. Horat. commentator: *Æſquilinus mons Romæ ex ſeptem montibus. Hinc Æſquilina porta Romæ dicitur, adſeſſorium*, ubi certus erat locus ſepulchorum, ad corpora pauperum aut ſceleratorum viliumque comburenda, aut canibus projicienda*. Legerim, *ad ſeſtertiam*. Sic in vita Cypriani: *Cum veniſſet ad eum, qui dicitur Sextus, quarto ab urbe milliari*, emendatum ab aliis rectè *Sextertius*." Ergo hic non idem cum illo Seſtertio. At Rodolph. Goclenius in Lexic. philoſ. ait: Seſtertium locus carceris, quod ita ferè anguſtus eſſet locus hic, ut non amplior pede ſeſtertio videretur, id eſt, ſpatio duorum pedum & ſemis.

Seſtertium, inſtrumentum quoddam. Col. l. de arbor. c. 1. *Ipſum agrum, quem ſeminario deſtinaveris, planum & ſuccoſum, ſat erit bipalio vertere, quod ruſtici ſeſtertium vocant*. Puto à menſuræ modo, quòd duos pedes & dimidium eſſet longum.

Seſtertius. Sueton. in Auguſto. cap. 83. *Seſtertio vel lodicula involutus*. Neſtor. in Dictionar. *Eſt etiam ſeſtertium genus veli triplici licio ita texti, ut tertium filum duobus impar ſit*. Sic & Calepinus. Turneb. l. 3. 18. exponit operimentum durum in omnem partem pedum & ſemiſſis, ut *pes* as interdum dicitur (nam dupondius, qui duos aſſes valet, apud Colum. l. 4. c. 1. duos pedes ſignificat) ſic erit ſeſtertius duorum aſſium & ſemiſſis, id eſt, duorum pedum & ſemiſſis. Sed Caſaubonus aſſentitur Cujacio, legenti *ſegeſtri* vel *ſegeſtro*. Lodix, inquit, & ſegeſtre junguntur, quia pertinent ambo ad lectorum ſuppellectilem. in itinere faciendo, cum lecti olim eſſent circumferendi, beatioribus geſtabantur culcitæ vel pro culcitis tapetes, pauperioribus ſegeſtria. Syneſ. epiſt. 62. Plutarch. in Craſſo.

Seta. Perottus: *Pili craſſiores rigidique erecti, quales ſuum, dicuntur ſetæ*. Didicit ab Iſid. qui l. 22. 1. ait: *Porcorum pilos ſetas vocamus: & ſeta à ſue dicta. à quibus & ſutores, quod ex ſetis ſuant, id eſt, conſueant pelles*. II. Etiam craſſiores barbitii pili *ſetæ* dicuntur. Quod Plaut. Caſin. 5. 2. legitur, *Ita, quaſi ſentis, labra mihi compungit barba*: aliter, *quaſi ſetis*: ut ſeta ſit denſus duriorum capillorum horror: & *ſetoſa barba*, hiſpida. Gloſſ. *Setoſus* δασύθριξ. III. linea piſcatoria è ſeta. Gloſſ. *Seta* ὁρμιὰ, χαίτη. ὁρμιὰ linum, hamus. IV. etiam penicillus compoſitus è ſeta. Vitr. l. 7. 9. *Ceram Punicam igni liquefactam paulo oleo temperatam ſeta inducat*. *Seta* ſonat ad χαίτη. Cathol. affert etiam etymon *ſuo, quod valeat adſuendum*. & χαίτη refero ad חוט Hebr. ſuere. חוט LXX. σπαρτίον, ῥάμμα. Tamen Germ. bürſte eſt à *porcis*. Gall. *porceau* porcus. Boh. Sſetiny duco à ſeta quaſi ſetinum. Ung. dicunt *ſerta*, inſertor, quamquam poſſit eſſe à *ſero* necto, ſuo: aut ab Hebr. שער Chald. סער pilus: ſic ab horrore dictus, quod שער. V. aliquid ſetæ ſimile. Ita Plin. lib. 11. 57. *In hominum quibusdam diro cruciatu ſubinde naſcentes calculi & ſetarum capillamenta*.

Setabis, Σεταβὶς, etiam Setabis fluvius in Hiſpania Tarraconenſi. Hinc *ſudaria ſemba* Catullo ex lino ſetabo, quod optimum ad eum fluvium naſcitur. Plinius lib. 19. 1. *Urbi Setabi ſecundam lini palmam tribuit*.

Setarium, quod & ſetaceum, inſtrumentum purgandi farinam. Cathol. quia è ſetis fit. Sed *ſetaceum*, analogicè, in genere, eſt factum è ſeta: ut ſetaceum cribrum, è ſetis equinis: ſetaceæ ſcopulæ ein ſehrbürſt. Quo juniores caput purgant, quod bürſte vocamus, poſſit dici ſetaceus pecten.

Seto, as, caput & crines purgare cum ſeta. Cath. Barbarè. Id Ger. bürſten. compoſ. *inſeto* Latinè pro ſetare dicemus *ſeta purgare* pro *inſetare* ſetam inducere.

Setamium. Plaut. Trucul. 5. *Non enim poſſunt militares pueri ſetamio educier*. variè legitur & exponitur. Turn. *pueri & à via*, id eſt, non poſſunt pueri militares & è via paſci, ut canes, errantes enim, quicquid reperiunt, vorant per vias. Palm. *Non enim poſca militares pueri de hama educier*. vel, *Non enim*

Digitized by Google

poſca militares pueri & allio educiter, ſc. poſſunt, vel ſolent; vel debent. Poſca nihili potus eſt & ſervilis, ut allium cibus. Muret. Varr. lib. 9. 13. vult *ſetania* vel *ſetanio*, quod genus meſpili in Italia frequens. tanquam dicat mala mulier, non poſſe militares pueros vilibus & parvi precii cibis educari, cujuſmodi eſt ſetania. ac neſcio, inquit, quomodo durat hodieque apud Italos idem loquendi genus in ſermone vulgi, ut ſi multa & magna requiri ad aliquid efficiendum ſignificent, dicant, *Aliud requiri, quam meſpila*. Eſt & cepæ genus *ſetania*. M. Klock retinet *ſetamio*, exponens ſine tamio, i. e. ſine penu & ærario. Tunc velim diviſè *ſe tamio*. ut *ſe frude*, Lipſius l. 4. Emendat. antiq. 12. è veſtigiis ſcripturæ libri Vaticani, *prutanio exducier*. ut velit meretrix dicere, non poſſe ſtatim militares liberos publicitus in prytaneo ali." Videtur Plautus hoc velle, etſi milites ſint durum genus, non naſci tamen ex iis duros infantes, qui ſtatim duris eſcis uti poſſint, ſed & illos tenellos eſſe tenerè iſta ætatula curandos. Ideo non poſſe integro ſetanio aut graneis paſci, ſed illis quoq; opus eſſe mollibus farinis &c.

Setanius, a, um, σητάνιος, α, ον, Id 1. propriè hornotinus, a, um, à σῆτες Ionico, quod Doricè σάτες, Atticè τῆτες. Ideo σητάνιος πυρὸς, ὁ ἐπέτειος hujus & inſtantis anni triticum: Sic *Setanium allium* σητάνιον κρόμμυον. Theopr. lib. 7. 4. *ſetania cepa*. Plin. lib. 19. cap. 6. II. quod ita eſt hornotinum, ut hujus anni ipſo vere ſatum, indeque trimeſtre, quod διμηνιαῖον καὶ πεντακαιεξηκονθήμερον. Gal. comment. 2. lib. de art. τριμηνιαῖον, trimeſtre. Dioſc. lib. 2. 78. Ideo *trimeſtre*, quòd in Italia tertio à ſatione menſe matureſcat. III. ex ſetanio, trimeſtri factum: ut ſitanius panis Plin. lib. 22. 25. IV. Setanium eſt purum. σητάνιοι πυροὶ καθαροί. Heſych. Suidas σητάνιον ducit à σήθω κοσκινίζω. malè. Nam ideo ſetanium eſt purum, quia trimeſtre triticum paucos habet furfures. Theopr. lib. 8. cap. 4. Viri doctiſſimi (inquit Fœſius) cenſent, σητάνιον πυρὸν dici triticum trimeſtre, quod vere ſatum, macrum, triſte, hordei ſimilitudine provenit, nullis ariſtis vallatum, & omnino ad ſementem ineptum, æſtivum quidam vocant, ut diſtinguatur ab hyberno & autumnali. Seritur in annonæ ſubſidium, cùm autumnale aquarum inundationibus, aut alia injuria læſum, impendentem famem minatur: unde, quòd eam arceat, aut quod plebi contra famem ſuccurrat, *ſurgorgon*, quaſi gentium ſuccurſum vernaculè vocant." nempe in Gallia. Nullum autem, niſi humano inſtituto, eſt trimeſtre triticum. Colum. lib. 2. cap. 9. *Si locorum & cœli conditio patietur, quantò maturius ſeverimus, tantò commodius provenit. Neque enim eſt ullum, ſicut multi crediderunt, natura trimeſtre ſemen: quippe idem jactum autumno, meliùs reſpondet. Sed ſunt nihilominus quædam aliis potiora, quæ ſuſtinent veris tepores, ut ſiligo & ordeum Galaticum & alicaſtrum granumque faba Marſica. Nam cætera robuſta frumenta ſemper ante hiemem ſeri debent in regionibus temperatis.* Vides, ſcribi etiam *Sitanius*. De eo infrà.

Setania, cepa, *è cunctis minima, excepta Tuſculana, ſed dulces*. Plin. lib. 19. 6. Theopr. l. 7. 4. an quia brevi tempore provenit; ſicut ſetanium triticum dicitur.

Setanium meſpilum. Plin. lib. 23. 7. *Meſpila exceptis ſetaniis, uvæ malo propiorem vim habent, reliqua aſtringunt ſtomachum*. Ibi Dalecampius: Ineptè Plin. Sitanios ab epimelide diverſa eſt: nec ſitanios, ſed epimelis foliis malo comparatur, non autem facultate, quæ multum differt." Sed ἐπιμηλὶς à nonnullis σητάνειος dicitur. Dioſcor. qui meſpilum Aroniam dicit ὕφεν ἐπιμηλίδα, quam quidam σιτάνιον vocant, ὑπόσυφεν. vide & Dodon. pempt. 6. l. 3. 10. Theophraſto eſt σητάνειος, quæ qui fructum grandiorem candidioremque habet. ſed quæ minorem ἀνθηδὼν & ἀνθηνοειδὴς. An ſetania meſpilus (pro fructu ſetanium meſpilum) à candore ſetanii tritici?

Setanium, bulbi ſpecies. Plin. l. 19. 5. hos ponit *bulbinem ſetanion, pythion, acrocorion, agilopa, ſiſyrinchio*. Theophr. l. 7. 13. ſic recitat, *leucoion, bulbinen, opitionem, cyicem & ſiſyrinchium*.

Setiger. 1. qui ſetas gerit. 2. aper. Ovid. 8. metam.

Setim, rectius *ſittim*. Hebraica pronunciatione *Schittim*. De Lignis *Setim* eſt Exod. 25. 27. 27. 30. 35. 36. 37. 38. cap. & Deut. 10. Sic ſcribit vet. biblior. interp. pro Heb. שטים quæ eſt vox numeri pluralis à שטה. Targ. vertit ξύλα ἀσηπτα. Eſa. 41. 19. πύξος, ubi Aquila & Symm. ἀκανθα. Eſt autem *ſitta* ſpecies cedri lectiſſimæ. Hier. in cap. 42. Eſai. *Setta ſpinam Theodotio tranſtulit. Eſt autem genus arboris naſcentis in eremo, ſpina albæ habens ſimilitudinem: unde omnia lignea arcæ & tabernaculi facta ſunt inſtrumenta, quæ appellantur ſetim; quod lignum imputribile, & leviſſimum omnium lignorum tàm in fortitudine quàm in nitore ſoliditatem & pulchritudinē habēt. Cedrus autem Cypariſſus & myrtus odoris optimi ſunt & imputribiles. Vlmus quoque & populus ſive buxus maritandis vitibus junguntur vel ad diverſa opera aptiſſima ſunt.* II. Setim nomē loci in câpeſtribus Moabiæ Num. 25. v. 1. Eò reſpicitur Mich. 6. 5. ubi pro מן השטים LXX. ἀπὸ τῶν σχοίνων. Targ. שטים מפשר à valle Sittim. Hieronym. pro σχοίνων legendum putat σχινων. Sed ſi שטה eſt quoque genus ſpinæ: videri poſſet vallis dicta à ſchoenorum quodam genere.

Setuoſus. Perottus: *Setuoſum veteres obſcurum dixere. à quo ſetuoſè obſcurè*. Sed *ſeptuoſè* leg. vide ſuprà.

Seu, contractum ex ſive, ſicut *neu*, ex neve; brevitatis & in carmine alicubi neceſſitatis ergo: Virg. l. 12.

Sive errore viæ ſeu tempeſtatibus acti.

Severianus, a. um. Severiana pira, à Severo inſitore. Plin. l. 15. 15. Marcel. cap. 20. *Scauriana* dicit pira. ut incerta ſit ibi aut hic lectio.

Severus. Gloſſ. Phil. *Severus* μισοπόνηρος, αὐστηρός. *Severitas* στερρότης, αὐστηρότης, ἐπιστρέφεια. quatenus ἐπιστρέφειν eſt animadvertere. Cyr. αὐστηρὸν *auſterus*, *ſeverus*, αὐστηρότης *ſeveritas*, *terticitas*. Onom. *Severitas* ἀποτομία. For. Roman. *Severus* σεμνός, ἀνένδοτος, *quaſi ſecus, id eſt juxta verum*. Nonius exponit *ſeverum triſte, grave, cenſorium, aſperum, trux, ſævum, implacidum, vitabile*. Iſidorus l. 10. *Severus quaſi ſatis verus. tenet enim ſine pietate juſtitiam*. malè. Nam primò non in vitio dicitur. Fronto: *Auſterus Græca conſuetudine: ſeverus à ſævo*. Papias: *Severus ſeorſum veridicus, diſtrictus. Severitas integritas, rigor, diſtrictio, judicium, iracundia. Severitas judiciorum patrona eſt diſciplina*. Perottus: *Severus quaſi ſemper verus & nulla grata nullis illecebris mutabilis, nonnunquam triſtis, ſeverus*. Sed ſic diſponamus. *Severus* 1. qui conſtanter & rigidè aliquid obſervat, colit, tenet. 2. hinc eſt venerabilis, non levis, non proſtituens auctoritatem. 2. probatus, ad ſacra neceſſarius. 3. juſtè rigidus in odio & vindicta mali. 4. acriter, præciſè ἀποτόμως, perſequens & ulciſcens peccata. 5. rigidus ultra modum: ſævus, immitis, tetricus. 6. horrorem incutiens. 6. certus & immutabilis. Ducam à σέβω colo: ut dicitur σέβειν δίκην. σέβεσθαι eſt venerari, αἰδεῖσθαι, ἐκπλήττεσθαι, εὐλαβεῖσθαι. & σεμνὸς eſt gravis. σεμναὶ θεαὶ σεβάσμιαι Ἐρινύς. σεμνὸς μὴ ὁμιλητικὸς αὐστηρός. Vetus lex. σεμνὸς odioſè & immodicè gravis, rigidus, tetricus. moleſtè ſeverus. & σεμνότης ſeveritas morum, qualis in juvenibus & virginibus publicè inſtitutis. & σεμνεῖον locus ſeveræ vitæ. Et Apul. lib. 2. *ſeveritudo morum*. Germ. eſt ſtrenge/ à ſtringo: qui ſtrictè aliquid ſervat. ernſthafftig. quaſi ſerii tenax. Item aliquando rauch/ aſper à rudi: ut Gall. *rude* ſeverus Saxon. wreet/ ſive à veritate, ſive potiùs feritate. ſumitur enim ferè pro inclementi & crudeli. A *ſeverus*, extrito *e*, eſt Sax. ſwer, Germ. ſchwer, grave. & inde *ſevero* inuſitatum licèt, certò & firmiter aſſtruo vel aſſero. inde ſweren Sax. jurare. Hinc patet vis compoſiti verbi *aſſevero*, i. ſeverum oſtendo, & ſeverè conſtanterque ajo. Si hæc prima vocis vis eſſet, retuliſſem ad σαφὲς verum, certum. Cathol. *Severo, as, firmare, aſſerere, & non eſt multum in uſu, ſed componitur aſſevero affirmare, aſſerere, perſevero perdurare*.

Severæ artes feriæ, ut juridicæ oppoſitæ poeticis tanquam jocoſis. 1. Triſt. 8.

Sevum, vide *ſebum*.

Severiani, à Severo exorti, vinum non bibunt: vetus teſtamentum & reſurrectionem non recipiunt. Iſid. l. 8. 5.

Sevir. Turn. l. 11. 9. Sex erant Romanorum equitum decuriæ. Rhamnenſis, Tatienſis, Luceres, primi ſecundique. Erant enim primi Luceres, & ſecundi, ac ſic quoque Tatienſes, & Rhamnenſes geminati erant. His qui præerant ſeviri vocabantur. Ac in Inſcriptionibus antiquis Sevirum Equitum Romanum reperimus, ut in hac: Trib. Milit. leg. VIII. Felic. Viviro Equit. Roman. & in illa: X. viro Milit. judic. Viviro Equit. Rom. Turm.

Sevoco, ſeorſum voco. 2. decipio. Papias: *Sevocat ad remotiora*

Digitized by Google

remotiora vocat, ſolicitat, in ſecreto decipit, Gloſſ. *Sevocatorem* χωρισὴν ἀπατεῶνα.

Sex, numerus per binariū cum ternario multiplicatus: factus ex impari primo geminato. Macrob. *Senarius ſolus ex omnibus numeris, qui infra decem ſunt, de ſuis partibus conſtat.* Capella philolog. lib. 7. *Senarius ſextam ſui partem in ſe continet, quod eſt unum; & tertiam, quod eſt duo; & medietatem, quod tria. Item naturalia officia, ſine quibus nihil eſſe poteſt, ſunt ſex: magnitudo, color, figura, intervallum, ſtatus, motus. Item motus ſex differentiæ ſunt. nam movemur prorſum retrorſumve, dextra lævaque, ſurſum deorſumque. nam ille æternus quidam motus eſt circuli. Hic numerus Veneri eſt attributus, quòd ex utriusque ſexus commixtione conficitur, id eſt, ex triade, qui mas, & dyade, qua fœmina.* Clem. Alex. Strom. lib. 6. *Pythagorei à mundi ortu ex ſententia prophetæ numerum ſenarium perfectum exiſtimant, & eum appellant* μεσόθυν *&* γάμον: διὰ τὸ μέσον αὐτὸν εἶναι τοῦ εὐθέος, quaſi medirectum, *quòd ſit medium recti, hoc eſt, decem & duorum. Videtur enim ex æquo abeſſe ab ambobus. Sicut autem* γάμος *i. conjugium, generat ex maſculo & fœmina, ita ſex ex impari numero ternario, qui dicitur maſculus, ex pari autē binario, qui fœmina exiſtimatur, gignitur.* Sed à Græco ἕξ, etſi (quod utrique etymon eſt) propius Latino Hebræum שש (pro fœmin.) quod Sax. ſex/ Germ. ſechs/ Chald. שית Arab. ست. & hîc omnino manifeſtò ad pleraſque omnes gentes tranſiit Hebraiſmus. Sed pro maſcul. Hebr. eſt ששה. Nulla hujus origo annotatur. Lubet referre ad ששא, quod eſt fortem eſſe. unde אשיש fundamentum. Macrob. lib. 1. in Somn. Scip. c. 6. *Senarius variæ ac multiplicis religionis & potentiæ eſt.* Cauſa eſt explicata, quam iiſdem verbis, quibus & Capella, effert, quòd ſenarius ſolus ex iis numeris, qui infra decem ſunt, habeat medietatem, tertiam partem, & ſextam partem. Sex diebus potentia Dei in mundo creando eſt oſtenſa. Iſte ſenarius operum eſt: ut שש etiam poſſit referri ad שת ponere, fundare. Sed uſitata eſt illa ש & ת permutatio in tranſitu Hebraiſmi ad Chaldaiſmum. Hung. pro ſex dicunt *hath* ex שת, ש in ſibilum verſo, ſicut Græci fecerunt.

Sexagenarius, a, um, ſexaginta comprehendens. 2. LX. annos natus.

Sexagenarios de ponte mittere vel dejicere, eſt ſenes rebus agendis ſubmovere. unde id proverbii ſit natum, eſt incertum. Feſtus ſummatim hęc habet: Manilius hanc cauſam adfert: quòd, qui incoluerint primi loca urbis Aborigenes, hominem ſexaginta annorum immolare Diti patri, quotannis ſoliti fuerint. quod facere eos deſtitiſſe adventu Herculis, ſed religione poſtea veteris moris ſcirpeas hominum effigies de ponte in Tiberim mittere inſtituiſſe. Alii ajunt, morante in Italia Hercule, quòd quidam ejus comitum habitaverint ſecundùm ripam Tiberis, atque Argeos ſe vocaverint ab Argis: quorum perditam P. Rom. memoriam redintegrare, è gente Græcia legatum quendam Argeum cum iis Romæ moratum eſſe; is ut obierit, inſtitutum à ſacerdotibus, ut effigies ſcirpea ex omnibus, cùm, quæ publica erant, nunciaviſſet, per flumen ac mare in patriam remitteretur. Sunt, qui dicant, poſt urbem à Gallis liberatam, ob inopiam cibatus, cœptos ſexaginta annorum homines jaci in Tiberim. Sed exploratiſſimum illud eſt cauſæ, quo tempore primùm per pontem cœperunt comitiis ſuffragium ferre, juniores conclamaverunt, ut de ponte dejicerentur ſexagenarii, qui jam nullo publico munere fungerentur, ut ipſi potiùs ſibi, quàm illi deligerent imperatorem." Ad iſta Scaliger: Inſtitutum, ait Feſtus, ut ex omnibus ſcirpeis ſimulacris (erant autem triginta) una nomine legati Argivorum de ponte in Tiberim dejecta per mare in patriam remitteretur, poſtquam, munus ſuum, cujus cauſa publicè miſſus erat, nunciaviſſet. Hoc enim eſt, poſtquam, quæ publica erant, nunciaviſſet." Ex quibus apparet, ſine ulla controverſia, ſacerdotes quædam dicis cauſâ, nomine legati, fari ſolitos, cùm illam effigiem emitterent. quod apud nullum alium auctorem ſcriptum reperias.

Sexaginta ſexies decem. bis tricena. Laberius: *Ego bis tricenis annis actis ſine nota Domum revertar.* vide *Septuaginta.*

Sexageſimus, 1. claudens ordinem qui habet ſexaginta. 2. continens ſexaginta. 3. in certo genere ad ſexaginta reſpiciens, *Sexageſima*, ex decimis Judæorum minima. Judæi ad duas decimas tenebantur lege. De prima eſt Num. 18. v. 21. 25. quæ præſtabatur Levitis ad eorum alimoniam & exhibitionem: ipſi autem Levitæ hujus decimæ decimam præſtabant ſacerdotibus. De altera eſt Deut. 13. 23. & Lev. 27. 30. 31. Præter has, & alias voluntarias habebant. ubi hic mos ſervabatur: ut, qui minimum donum darent; minꝰ ſexageſima parte juſtæ æſtimationis frugum ſuarum non darent: qui autem liberaliter agere volebant, quadrageſimam penderet; qui neq; liberali animo, neq; ſordido erant inſignes, intra hos terminos conſiſtentes aut ad hos aut ad illos, prout erant affecti, accedebant. Primorum oblatio dicebatur *theruma oculi boni*, ſecundorum *theruma oculi mali*, poſtremorum *theruma mediana*. Caſaub. ad ann. Bar. exerc. 1. num. 8.

Sexageſima, dominica poſt ſeptuageſimam. Nam

Septuageſima, ea, à qua LXX. dies, usque in ſabbatum poſt paſcha. Signat, inquiunt, tempus deviationis, & inchoatur à Dominica, qua cantatur *Circumdederunt*: & terminatur in ſabbato poſt paſcha. Novies 8. ſunt LXXII. Volunt, per id tempus repræſentari LXX. ann. captiv. Babylonicæ. Eo tempore intermittitur *Alleluja*.

Sexageſima, quę poſt ſeptuageſimam, habens LX. dies: qui ſunt 8. hebdomades & 4. dies. Inchoatur à Dominica, *Exurgē Domine*, & terminatur feria quarta poſt paſcha. Ea hebdomas poſt paſcha Gręc. διακαινήσιμος, quaſi renovatoria, quia celebrabatur ut triumphalis reſurrectionis Chriſti, per quam cōfirmatur noſtri renovatio ad vitam æternam. Eadem etiam ἑβδομὰς τοῦ Θωμᾶ. Meurſ. Gloſſ. Græcob.

Quinquageſima, à Dominica *Eſto mihi*, usque in ipſum diem paſchæ. Hæc prima ſupra quadrageſimam eſt addita.

Quadrageſima, à prima Dominica quadrageſimæ, habet ſex hebdomadas, continentes XLII. dies uſque ad paſcha.

Sexatrus. vide *Quinquatrus*.

Sexcenta ſexaginta ſex. Iren. l. 3. *Numerus nominis beſtiæ ſecundum Græcorum computationem per literas, quæ in eo ſunt, ſexcentos habebit & ſexaginta ſex, hoc eſt, decades æquales hecatontaſin & hecatontadas æquales monaſin.*

Sexcenti, æ, a, ſexies centum.

Sexcentoplagus, qui ſexcentas plagas accepit.

Sexit, ὁμοιοῖ. vide *Sexus*.

Sextans, duæ unciæ. Libra habet uncias XII. ergo duas ſextas partes. Voluſius: "Prima diviſio ſolidi, id eſt libræ, quod æs vocatur, in duas partes dimidias diducitur. pars dimidia ſemis vocatur. Sequens diviſio fit in tres partes; pars tertia triens vocatur. Sequitur diviſio in quatuor partes: quarta pars quadrās vocatur. Deinceps fit diviſio in ſex ſextas partes. ſextæ partis nomen eſt ſextans." Celſus dividit denariū in ſex ſextantes. Hanc diviſionem facit, quòd Græcis uti nollet. iis enim drachma in tot obolos dividitur, in quorum locum ſubſtituit ſextantes. vide Celſ. lib. 5. cap. 17. & Georg. Agricol. lib. 4. de ponder. Roman.

Sextantarius, a, um, habens duas uncias: ut as ſextantarius. Feſtus: *Sextantarii aſſes in uſu eſſe cœperunt ex eo tempore, quòd propter bellum Punicum ſecundum, quod cum Hannibale geſtum eſt, decreverant patres, ut ex aſſibus, qui tum erant librarii, fierent ſextantarii: per quos cùm ſolvi cœptum eſſet, & populus ære alieno liberaretur, & privati, quib. debitum publicè ſolvi oportebat, non magno detrimento afficerētur, Septuennio quoq; uſus eſt, ut priore numero: ſed id nō permanſit in uſu, nec ampliꝰ proceſſit in majorē.*

Sextarius, menſura primò liquidorum, deinde & aridorum. Liquidorum ſextarius, ſexta pars congii, indeq; dicitur. & hic ſextarius ſunt duæ heminæ, ſeu 4. quartarii. Georg. Agric. ait: Romanꝰ ſextarius, non modò Italicus, reſpectu Græci; ſed etiam urbicus, reſpectu caſtrenſis dicitur. Caſtrenſis eſt duplo major urbico. Sed Hier. in Ezec. 4. 5. 10. *Hin duos* χόας *Atticos facit, quos non appellare poſſumus duos ſextarios Italicos, ita, ut hic menſura ſit Iudaici ſextarii noſtriq; caſtrenſis, cujus ſexta pars facit tertiam partem Italici ſextarii.* Vult, ſextarium (non Romanum) ſed Italicum & congium idem eſſe: & Hin Hebræum ejuſdem capacitatis eſſe cum ſextario caſtrenſi ſive Judaico. Sic diſtinguit Capellus de menſur. cubic. 38. Iſid. lib. 14. *Sextarius duarum librarum eſt. Congius ſex metitur ſextariis, à quo & ſextarii nomen dederunt.* obſcurè. Malè Angelus Politianus ſextarium facit capacem trium amphorarum: & Perottus eandem menſuram ſexta-

Digitized by Google

rium & mertetã multum differentes. *Metretes capit* χόας *XII.* χῦς *ſextarios VI. Sextarius cotylas II.* Ergo metretes CVIII. libras chus XX. ſeſtertius libram & ſemiſſem. Cotyle uncias IX. Gloſſ. Phil. *Sextarius* ξέϛης *τὸ μέτρον.* vox ξέϛης à Latino *ſextus* facta eſt, quod & Galen. lib. 1. de compoſ. medicam. ſecund. genera. Eraſmus malè accepit tanquam Græcum ξεϛὸν quod eſt à ξέω, polio, ſculpo, tanquam intelligeretur vas ligneum tornatum aut ſculpturis ornatum. Capit uncias decem & octo menſurales. III. Sextarius aliquando ponitur pro *Log* menſura Hebræorum, quam ſextarium Hebræum appellant. Johan. Marian. lib. de pond. menſ. "Hebraicus ſextarius duas tertias Romani continet, Atticus tres quartas ejusdem, Toletanus quatuor quintas Romani. Ergo Hebraicus Latino minor proportione ſesquialtera. Hieron. Lev. 14. verſ. 10. 7. 12. pro *Log* reddidit *ſextarium*, LXX. κοτύλην, qui dimidium eſt ſextarii. Nimirum, cùm præcisè neque ſextarius eſſet, neque cotyla; per menſurarum vicinarum voces ejus menſuræ modum explicarunt, *Log* capit, quantum ſex ova gallinacea: pondus unciarum 13⅓, quæ duella: & novem ova, pondus unciam 20, Romani ſextarii pondus. Sed Toletanus ſextarius pendet uncias XVI. Recentiores ſextario Attico olei quidem uncias XV. ponderales dant: vini autem, quoniam oleo nona parte gravius eſt, uncias XVI. drachmas V. ſcrupulum I. Vide Jacob. Capell. de menſuris cubicis defin. 17. 18. 19. 20. Hæc verò, mihi ſatis implicata adhuc otioſi & periti expediant. IV. Sextarius pro vaſe quotidianis uſibus deſtinato, ex quo vinum aut aqua fundebatur (ſive ſextarium capiat, ſive plus, ſive minus) in genere ponitur. Gloſſ. Cyr. ξέϛης *hortiolus.* urceolum intellige. Sic vet. interpr. Marc. 7. 4. ξεϛῶν *urceorum.* Beza *ſextariorum.* Syr. etiam קְסְטָא, utcunque retenta voce ξέϛε.

Sextianus, a, um, ad Sextium pertinens. Ita Colum. lib. 5. 10. inter malorum genera cenſet *Sextiana.* ea erant inſigniter rotunda, à Sextio Libertino cultore dicta. Calepinus legit *Septiana.*

Sexticepſus. vide *Quarticeps.*

Sextilis, menſis, qui nunc vulgò Auguſtus. Sextilis quidem, quia ſextus à Martio. Auguſtus autem in honorem Auguſti Cæſaris, ut Julius antecedens Julii. Cypr. ſimiliter pro Auguſto Σεβαϛός. Illa vox à plerisque gentibus Europæis retinetur. Germ. contractè. Augſtmonat. Sax. vet. arnmaneth/ quaſi meſſorius menſis. item weidemonath/ quaſi ſalicum menſis, quod tunc ſecantur, ut ſint vincula colligandis frugibus. Dan. Hoſtmaneth vel Hooſtmaanet ex Augſtmonath. Belg. ab Augſt eſt ooghſten meſſem facere: Gall. *aouſter.* ooſen eſt exhaurire. Ægypt. vet. *meſore* ſonat tanquam *meßorium* dicas. Menſe μεσορὴ Harpocrati ſacra faciebant: docente Plut. l. de Iſid. & Oſir. Forte à *Mizram*: filio Chami, Gen. 10. 6. à quo Ægyptii. Boh. ſextilis ſrpen à ſrp falx, ſarpa: quia tunc falx in meſſem mittitur. Ung. *kitaßßonyhava*, ſonat, tanquam puſillæ mulieris menſis. An parva mulier vocatur filia Herodiadis, quæ caput Johannis petiit, cujus decollationis feſtum incidit in finem Auguſti. Græcis βοηδρομιὼν vulgò exponitur Auguſtus. βοηδρόμια (ut Plutarch. tradit ex Hellanico) erat feſtum, quod celebrabatur ob prælium à Theſeo feliciter geſtum contra Amazones. Ibi Theſeus erat βοηδρόμιος, id eſt, auxiliaris: tanquam currens & clamans; à βοῇ & δρόμῳ. Sed βοηδρομιὼν proximus erat ante Pyanepſionem, de quo in Octobri. vide Scalig. lib. 1. de emendat. temp. De voce Hebræa *Elul* ſuprà.

Sextilis ſexangula luna, cujus hoc ſignum * vide *Phaſis*. Papias: *Luna prima figura bicornis, ſecunda ſextilis, tertia dimidia, quarta plena: quinta iterum dimidia, ſexta iterum ſextilis, ſeptima iterum bicornis.*

Sextula dicta, *quòd ſexta pars unciæ.* Var. lib. 4. de l. Lat. Uncia primò dividitur in partes duas dimidias, quæ vocantur ſemunciæ, deinde etiam in tres partes, quæ vocantur binæ ſextulæ. Binæ ſextulæ dicuntur duella. Fannius: *Sextula cum dupla eſt, veteres dixere duellam.* item in ſextulas ſex, id eſt, ſex ſextas. Fannius:

——— *Drachma ſcriplum ſi adjecero, fiet*
Sextula, quæ fertur. nam ſex bis uncia conſtat.

Iſid. l. 4. *Solidus apud Latinos alio nomine ſextula dicitur, quòd de iis ſex uncia compleatur. Hunc, ut diximus, vulgus aureum ſolidum vocat, cujus tertiam partem ideo dixerunt tremiſſem: eò quòd ſolidum faciat ter miſſus. Sextula bis aſſumpta duellam facit, ter poſita ſtaterem reddit.* Papias: *Sextula appenditur quatuor ſcrupulis, ſive quater ſenis ſiliquis.* Capellus de pond. 63. "Sextula Veneta & Neapolitana pendet grana Romana 96." Græcè pro ſextula ſcribitur ϛάγιον. ϛ accipe pro numero, & lege ἑξάγιον. Tamen in Gloſſ. Cyr. ἐξάγιον *penſatio.* ἐξαγιάζω *penſo.*

Sextus, a, um. 1. habens ordinem, ubi ſex numerantur: ita à ſex, ut ἕκτος ab ἕξ. Affine eſt Arab. סדס.

Sextus caſus ablativus, in hexaptotis: & ſynecd. quivis ablativus. Priſcian. lib. de comic. verſib. *Solent Latini in multis initium aliquod accipientes à Græcis ab anguſto in effuſum licentiæ ſpatium hoc dilatare, quomodo fecerunt in ſexto caſu, ſecundùm vetuſtiſſimos Græcorum grammaticos. ſextum enim caſum illi dicebant* ἐμέθεν, σέθεν, ἕθεν, *id eſt, à me, à te, à ſe, quem in omnibus caſualibus ſervavere magiſtri Latini.* Cæterùm ſex nominum caſus dicuntur, non quòd tot omnium, ſed quòd non plures, Seneca lib. 9. nat. quæſt. c. 17. Varr. l. Lat. *Sexti caſus habent exitus, aut in a, ut ab hac terra, aut in e, ut ab hac lance, aut in i, ut ab hoc levi, aut in o, ut ab hoc cœlo, aut in u, ut ab hoc verſu.*

Sexus, 1. natura diſtincta animalium perfectiorum, ad generationem factorum: poteſtas alterutra generandi. 2. ipſum differens, ut ſexus maſculinus, *mas*; fœmininus, *fœmina.* Aliquando vet. int. Bib. pro eo, quod eſt in Hebr. *mas* aut *fœmina.* ponitur *ſexus.* Gen. 6. & 34. Exod. 1. 13. Num. 1. 3. 31. Deut. 7. 15. Jud. 16. 1. Sam. 1. 2. Chron. 31. (3) quod analogum ſexui vel verè, vel opinione. 4. genus grammaticum, qui ſexus virilis, muliebris, neuter. Feſt. *Sexus. aliter ſexu, natura habituque, ex Græco, quem illi vocant* ἕξιν. Ergo, ut genus & genu, gelus gelu, cornus & cornu: ſic ſexus & ſexu. Gloſſ. *Sexus* φύσις, γυνὴ, ὁμοίωσις, γένος. *Sexus natura* εἶδος φύσεως. *Sexit* ὁμοιοῖ. Ergo *ſexo* aſſimilo, nempe genus generi, gignẽs parienti. Dicitur etiam *ſecus*; quod prius puto. Id ſuprà à *ſecus*, id eſt, ἑτέρως, quia eſt ἑτερότης generis. Poſſit etiam à *ſeco* diſtinguo, divido. eſt enim differentia animalis, quantum ad μόρια γεννητικά. Sic Arab. פרגי ſexus, naturalia, genitalia: à פרג aperire, diſſolvere. Igitur propriè נְקֵבָה. Papias: *Sexus utraque natura, maſculina & fœminina, à ſedendo dicitur.* Idem: *Sexus diſcretio maris & fœminæ. Dicitur verò à ſex, quia à digito pedis in ſexto invenitur articulo.* Ineptè.

S I.

SI conjunctio conditionalis; ex εἰ, quod in *i* longum tranſit, & præponitur *s.* εἰ autem contrahi puto ex ἐὰν, & hoc ex ἂν; ut thema ſit אן Chald. quod Arab. אִן, Hebr. אִם. Puto ex אֵם mater; quia maternum reſpectum indicat ad ea, quibus additur, nempe cauſalem. Germ. ſo ex *ſi.* id tamen etiam ſic, ὡς. præterea pronomen infinitum & indeclinabile, ut אֲשֶׁר Hebr. Sed wann/ ex wer/ ut *quia* à *qui*, ὅταν ab ὅς. Sed hoc ex ſie i. ille & illi. Varius eſt hujus particulæ uſus. Pro cauſali ponitur ſæpiſſime. Alciat. Parerg. l. 9. c. 15. Eſt ergo 1. ætiologica, cauſam ſignificans cum ſuſpenſione: aliquandò autem citra eam, pro *quia.* 2. ſyllogiſtica, notans conſequentiam, à quocunque argumento: ſeu ut Luc 14. 2. *Si licet* εἰ ἔξεστι. collectiva, notans colligi ſeu inferri ex antecedente conſequens. 3. temporalis pro *cùm, poſtquam, quando*: quod reſolvitur in *&*, ut certi aliquid aſſeratur, non autem ſuſpendatur oratio. 4. optativa, ut ſit pro, ô, ſi, utinam. 5. interrogativa pro *an* more Græcorum, εἰ, & Hebr. אִם. De *ſi* multa Priſcian. l. 18. ubi & hoc: *Frequentiſſimè Si dubitationem ſignificans, ei* (ſubjunctivo) *ſociatur, id eſt, pro* ἐὰν, *Græca conjunctione poſita.* Item: *Si conjunctionem tam pro* ἐὰν *quæ cauſalis eſt vel perfectiva, quam pro* εἰ, *quæ conjunctiva eſt, poni:* & *utramque conſtructionnm ad verba ſervare.*

Si, in certis formulis contractuum. Jan. Guilielm. in Aſinar. Plauti cap. 8. ait: Sponſionum & ſtipulationum formulas, certis verbis concipiebant & ferè ordiebantur à *Si, ſive, ni, nivè.* vid. Plaut. Rudente act. 3. 2. Pſeudol. 4. 6.

Si, ellipſin inducit aliquando in juramentis: *ſi* quidem negationem (*a*) *ſi non* affirmationem *b. a* 1. reg. 1. 51. Marc. 8. 12. quod expones ex Matth. 16. 4. Gen. 26. 28. Pſalm. 95. 11.

b. Eſa. 14.

Digitized by Google

h. Eſa. 14. 24. Conſequens, quod ſubintelligitur, eſt, *hoc vel illud mihi contingat*. 1. Reg. 20. 10. exprimitur. Sic *faciat mihi Deus & ſic mihi addat*. Cùm de Deo aut Chriſto ſermo eſt, ſi quid, pro conſequente, ſupplere velis: id facies σεμνῶς. ne à fæce populi & malè ſonantes phraſes eis accommodes: ut, *Si ingredientur in requiem meam*, dicar non conſtans &c. Fagius in cap. 32. Num. *Si pro non frequentiſſimè apud Hebræos ſumitur, maximè quando jurant.*

Si, interdum ſubauditur. 1. Triſt. 10.

Siquis, aliquando reſolvitur, in *omnis qui.*

Sialis, σιαλὶς, avicula. Athen. lib. 9. c. 11. Eſt & σιαλὶς piſcis blennus. Puto à σίαλος ſaliva; quòd ſalivoſus aut mucoſus.

Sialendris, avis, Heſ. σιαλενδρὶς. fortè quæ & σιαλίς.

Sibbóleth. vide *Schibbóleth*.

Sibilus, um, ſonus exilis, qui fit ore, compreſſis dentibus & parum deductis labris. 2. ſonus illi ſimilis; uti qui ex motis ſtirpibus, vide *ſtirps*. à σίζω ſtrido. Pap. *Sibilus eſt ſpiritus tenuis. fit exili pulſu vel verberato aere.* Sibilum volunt propriè eſſe ſerpentum. qui ſanè ſibi i. e. callidi.

Sibilus, ſerpens, *idem qui regulus. Sibilo enim occidit, antequam mordeat vel exurat*. Iſid. lib. 12. 4. Papias: *Sibilon canit, antequam* &c. Leg. *Sibilum canit.*

Sibilus, a, um, ſibilans.

Sibus callidus vel acutus. Feſt. Videtur eſſe ex Chald. סָב ſenex. Senes per experientiam ſunt prudentes & callidi. unde *veteratorium* fraudulentum dicimus. niſi velis ducere à σοφός.

Sibylla, virgo fatidica. Iſid. lib. 8. 8. *Sibyllæ generaliter dicuntur omnes fœminæ vates lingua Græca. Nam σιὸς Æolico ſermone Deus; βουλὴν Græci mentem nuncupant, quaſi Dei mentem.* Papias rectiùs: *mentem & conſilium*: quòd gnaræ ſint divinorum conſiliorum ſeu decretorum. Hæc Lactantius lib. inſtit. cap. 6. ex Varrone refert, *quòd omnes fœminæ vates Sibyllæ ſint à veteribus nuncupatæ, vel ab unius Delphidis nomine, vel à conſiliis deorum enunciandis, σιοὺς enim deos, non θεοὺς, & conſilium non βουλὴν ſed βυλὴν appellabant Æolico genere ſermonis. Itaque Sibyllam dictam eſſe quaſi θεοβούλην.* Poſſit etiam vox referri ad σέβω veneror: ut ſit quaſi venerabilis fœmina: aut potiùs σιοῦ βυλῆ Dei plena. Decem fuiſſe perhibentur Perſica, Libyca, Delphica, Cumæa, Erythræa, Samia, iterum Cumana, Helleſpontia, Phrygia, Tiburtina. Sic Iſid. l. d. Alii aliter. vide Luc. Joann. Scoppæ collectan. lib. 1. cap. 11. Martian. Capella in fine lib. 2. duas tantùm Sibyllas agnoſcit, Erythræam & Phrygiam. Plinius & Solinus tres: alii ſex, Dionyſius lib. 1. novem. Ælianus in 2. quatuor. vide Varr. initio lib. de re ruſtic. Cicer. lib. de divin. Livium lib. 5. Dionyſ. Halic. lib. 2. Sueton. in Jul. cap. 79. Plin. lib. 13. 13. Gell. lib. 1. 19. Lactant. lib. 1. inſtit. cap. 6. Alex. ab Alex. lib. 3. 16. Fatidici libri omnes, quos & fatales vocabant, à quovis promiſcuè legi non poterant. Cuſtodiebantur enim à Quindecim viris; neque aperiebantur, aut nihil certè ex iis in publicum proferebatur, ſine auctoritate & juſſu ſenatus: quod M. Tullius, Livius & Dio tradunt. Cauſa hujus occultationis fuit, ne privati homines & factioſi, auctoritate Sibyllarum freti, aut in patriis ceremoniis aut in publica re aliquid novarent. quod aliquoties ſcimus tentatum: inſigniter verò circa annum urbis 697. cùm de reductione Auletæ regis Ægyptii eſt actum. Hæc ex Caſaub. in annal. Bar. Exerc. 1. num. 20. Quæ hodieque leguntur fragmenta Sibyllinorum carminum, ea, apparet, eſſe doctorum virorum ſub initia Nov. Teſtamenti, quæ ita appellarunt, quòd fortè alicubi in iis verſus quoſdam Sibyllinos retinerent. interim ex propheticis & apoſtolicis libris ipſi ea contexerunt, ſub illo ſive ficto ſive ex parte vero titulo, ad quæ legenda gentiles allicerent, & ad fidem Chriſtianam præpararent. Nam apud gentiles & ab illis gentilibus Sibyllis iſta eſſe exarata, quis credat? neque in Vet. Teſtam. tam clara lux evangelii fuerat, atque eſt ea, quæ in verſibus Sibyllinis legitur. Nec hoc credere patiuntur loca illa Galat. 3. verſic. 24. Actor. 17. verſic. 30. Coloſſ. 1. verſ. 26. Roman. 16. verſic. 25. Epheſ. 3. verſic. 9. Iſaacus Caſaub. exercit. ad ann. Baron. numer. 18. de Sibyllinis oraculis iſta habet: Jeſum Chriſtum ſine ambagibus, aut ænigmatis, ipſo etiam nomine indicant, facta illius narrant, Johannem baptiſtam denunciant venturum, & præconium illius, quale in evangeliis habetur, commemorant. Quid? tam claramne lucem gentibus affulſiſſe, cùm adhuc populus ille πεκυλιος in tam denſis tenebris, jacebat? Me verò (ut illud Epicharmeum uſurpem, Νᾶφε, καὶ μέμνασο ἀπιστεῖν· ἄρθρα ταῦτα τῶν φρενῶν; hoc eſt, Sobrius eſto, & memento diffidere. hi enim nervi ſunt prudentiæ) etiam illud impellit, quòd apud Platonem, Ariſtotelem, Theophraſtum, & tot alios è paganis, curioſiſſimos omnium diſciplinarum ſcrutatores, eorum, quæ hodie apud Mercurium iſtum aut Sibyllas miramur, nullum penitùs extat veſtigium. Poſtremò, illud quoque me vehementer movet; quòd videam, primis eccleſiæ temporibus, quàm plurimos extitiſſe, qui facinus palmarium judicabant, cœleſtem veritatem figmentis ſuis ire adjutum: quò faciliùs videlicet nova doctrina à gentium ſapientibus admitteretur. Officioſa hæc mendacia vocabant, bono fine excogitata. Quo ex fonte dubio procul ſunt orti libri ſexcenti, quos illa ætas & proxima viderunt, ab hominibus minimè malis (nam de hæreticorum libris non loquimur) ſub nomine etiam Domini Jeſu & apoſtolorum aliorumque ſanctorum publicatos. Clemens Alexandrinus ſtromat. lib. 6. allegat, quòd Paulus Apoſtolus dixerit: *Libros quoque Græcos ſumite, agnoſcite Sibyllam, quomodo unum Deum ſignificet, & ea, quæ ſunt futura.* Sed hoc non eſt veriſimile: ſicut & alia quædam ἄγραφα, quæ ibi refert. Heſychius Illuſtrius dicit Σίβυλλα eſſe Romanam vocem, & ſignificare προφήτις; unde mulieres μάντιδες uno nomine vocatæ ſint Σίβυλλαι. Fuerunt autem, inquit, decem: quarum prima Chaldæa de Chriſto vaticinata eſt: cujus ſi verſus aliquot ἀτελεῖς καὶ ἄμετροι inveniantur, non ipſius ea culpa, ſed notariorum vitio accidit, qui vim ac flumen verborum calamo aſſequi nequiverunt, quòd ſimul cum ceſſante inſpiratu dictorum memoria intercideret atque moreretur. Græcè οὐκ αὐτῆς ἡ αἰτία, ἀλλὰ τῶν ταχυγράφων ἀσυμφθασάντων τῇ ῥύμῃ τοῦ λόγου, ἅμα γὰρ τῇ ἐπιπνοίᾳ ἐπέπαυτο ἡ τῶν λεγομένων μνήμη.

Sibyna (quod & ſibina) *telum venabuli ſimile*, Illyricis. Feſt. Gloſſ. Cyr. σιβύνη item ζιβύνη, venabulum: καπροβόλιον, haſta qua apros jaculantur. idem & ἐμβόλιον. Heſych. σιβύνη ὅπλον δόρατι παραπλήσιον. Suid. συβύνη δερματοθήκη. item ἀκόντιον ῥωμαϊκόν. Pollux lib. 10. σιβύνη ἡ τῶν αὐλῶν θήκη. Dicitur etiam σίγυνος & σιγύνης. Propria ſignificatio ſit venabulum figendis apris: & origo vocis σῦς.

Sic, hoc modo: etiam, igitur, valde, tum. Ducam ab *hic*, ſpiritu in S verſo. Similiter ὡς ab ὅ; ut Germ. ſo à ſie illa: id autem à *ſe*. alſo/ eſt, quaſi omnino ſic, πάνυγε οὕτως. vel ſic à *ſi*. Nam & Syris אִין, quod *ſi*, aliquando quoque *ſic*, etiam ut Matth. 17. 25. Ita Gall. *ſi*. Et Germ. ſo eſt pro ſi & ſic. Priſcianus lib. 15. *Sic, quoque, quomodo, per, conjunctum caſualibus & gravi accentu prolatum, jurativum eſt.* Virgil. in Bucol. *Sic tua Cyrneas fugiant examina taxos.* Perinde in illo Horatii: *Sic te diva potens Cypri*. Itaque *ſic* uſurpatur aliquando, ut אָכֵן Ita accipiunt illud Apoc. 3. 16.

Sic, ὡς Græcis & Latinis crebra ſunt, quando cum petitione votum conjungunt. Ovid. Triſt. 5. 3.

Sic habites terram, ſic te deſideret æther,
Sic ad parta tibi ſidera tardus eas.

Vide lib. 8. Metam. circa finem. Virgil. eclog. 10. Horat. od. 3. lib. 1. Tibull. lib. 2. eclog. 6.

Sica, genus brevioris gladii. Gloſſ. μάχαιρα τὸ παραμήριον *ſica.*

Sicarius. Gloſſ. Cyr. φονεὺς *homicida. jugulator*, necator, *cæſor, ſicarius*. Idem: μαχαιροφόρος.

Sicarius. Legitur etiam Act. 21. 38. σικαρίων. A *ſicarius* ducam Germ. Schächer. Iſid. lib. 18. 6. *Sica à ſecando dicta eſt. Eſt enim gladius brevis, quo maximè utuntur, qui apud Italos latrocinia exercent: à quo & ſicarii dicti ſunt.* Poſſit etiam referri ad ſicco: ſicut Heb. gladius eſt חֶרֶב à חרב ſiccari, deinde vaſtari, Ara. pugnare. Sica vulneratũ animal ſiccatur, fuſo sãguine.

Siccus, aridus, exuccus, firmus, benè compactus. 2. ſobrius, non madidus vino. 3. qui non mergitur mari, non occidit. Ita ſicca arctos 1. Triſt. 2. Georg. 1.

Arctos Oceani metuentes æquore mergi.

Duci poſſit à *ſeco*, ut de lignis ſimilibuſque dicatur primò. Sic ξηρὸς aridus, à ξύω polio, ſeco. Sed & Hebr. צִחֶה aridus, ſiccus, Eſai. 5. verſicul. 13. ei aſſonat proximè Gallic. *ſeché*. inde fortè σία τὰ ξηρά. Syracuſanis σαυκὸν eſt ξηρὸν, aridum. Heſych. Id puto à Latino. Hebr. זִיק eſt flamma; quæ ſiccat. Germ. dürr/ & inde drocken/Sax. droge/ à *torreo*. Sed dröcr propius, à τρύγη ſiccitas, ξηρασία Nicand. in Theriac. τρυγεῖ ξηραίνει Heſych. Dodonæus: *Omne quod ſiccum durum: Siccum autem bifariam ſiccat & indurat, alterando ſcilicet & ſicciorem reddendo partium eſſentiam, quod propriè durum: aut humorem in poris & ſpatiis contentum conſumendo.*

Sicco. Num. 11. v. 32. *& ſiccaverunt eas ſcilic.* coturnices. Hebr. וַיִּשְׁטְחוּ לָהֶם שָׁטוֹחַ. LXX. καὶ ἔψυξαν ἑαυτοῖς ψυγμούς. ψυγμοὶ hîc ſunt ipſæ coturnices, quæ ſiccantur. Heſ. ψύχειν ἀνέμῳ ξηραίνειν καὶ πνεῖν. Propriè ψύχειν eſt refrigerare. Quæ humida frigido aeri exponimus, ea etiam ſiccantur. Sic & apud Dioſcorid. lib. 1. 15. ἐν ἡλίῳ ψύχειν eſt in ſole ſiccare. Confer Plin. lib. 18. 7. Ezech. 26. 5. ψυγμὸς σαγηνῶν eſt exiccatio ſagenarum. Verbum שטח exp. per ψύχειν Num. 11. 1. Sam. 17. 19. Jerem. 8. 2. ubi ψύξουσιν αὐτὰ πρὸς ἥλιον. al. ἐκπετάσουσι. aliàs per καταστρωννύειν Job. 11. 32. & per διαπεταννύειν. Pſ. 88. 10.

Siccaneus, non riguus. Plin. lib. 16. 17. de ulmis: *Italia Atinias vocat excelſiſſimas, & ex iis ſiccaneas præfert, quæ non ſunt riguæ*. alit. *ſiccanas*.

Siccoculus, qui ſiccis eſt oculis.

Siccúth, nomen idoli. Amos 5. 26. *Siccuth regem veſtrum*, id eſt, quem tanquam regem & Deum honoratis. Targ. *Siccuth ſacerdotum veſtrorum*. Arias vertit, *tabernaculum ſacerdotum veſtrorum*. Hieronym. *tabernaculum Moloch deo veſtro*. LXX. τὴν σκηνὴν τοῦ Μολὸχ, ergo acceperunt, tanquam סֻכַּת; & מַלְכְּ pro Moloch; de quo ſuprà in Melchom. Scalig. notis ad Fragm. Quia, inquit, Saturno pueros immolabant: ſciendum eſt, ipſum Saturnum non uno cognomine apud Phœnices notum fuiſſe. in quibusdam urbibus dicebatur Ἦλ, in aliis Ἰσραὴλ, in aliis Malkom, ut eſt paſſim in ſacris literis. Omnino autem Syrii ejus ſtellam colebant, de quo locus notabilis Amos v. 26. Sed & aliam ſtellam conſecraverunt in arce, quam Διοπετῆ ſive ἀστροπετῆ ἀστέρα vocabant. Eſt autem, quam Græci ἑωσφόρον, Latini Luciferum vocant. Eſaiæ XIIII. 12. dicitur הֵילֵל בֶּן שָׁחַר, ἑωσφόρος ὁ υἱὸς τῆς ἠοῦς. & in eod. capite Iſaiæ uſurpatur ἀστροπετὴς ἀστὴρ proverbialiter. vide etiam *Planeta*.

Sicelion, herba. Plin. lib. 25. 11. *Pſyllion alii cynoides, alii cryſtallion, alii Sicelion, alii cynomyian appellant*. An à Σικελοῖς i. e. Siculis?

Sicelis, idis, quæ ex Sicilia: ut *Sicelides Muſæ*, id eſt, Theocriteæ. Theocritus Syracuſis in Sicilia natus eſt. Græcis Σικελὸς eſt Siculus, qui eſt è Sicilia; quæ Græcis Σικελία. eadem *Sicania*.

Siceliſſo, Σικελίζω, i. e. Siculos imitor, Siculè loquor. Heſ. Σικελίζειν ἀπατεύειν, οἱ γὰρ πονηρεύοντο, damno affici. ἀπατηρὸς βλαβερός.

Sicera, σίκερα. omnis potus ebrietatem inducere potis. Hebr. שֵׁכָר, Syr. שַׁכְרָא. ex שָׁכַר inebriari, & liberaliter bibere. Cùm vino jungitur: intelligitur potus ex dactylis, pomis aut aliis fructibus, aut ex hordeo aliisve frugibus. Heſych. σίκερα οἶνος συμμιγὴς ἡδύσμασιν ἢ πᾶν πόμα ἐμποιοῦν μέθην, μὴ ἐξ ἀμπέλων δὲ σκευαστὸν σύνθετον.

Sicileo vel ſicilio: quaſi *ſeculio*, Turneb. lib. 26. 2. Plin. lib. 18. *Siciliri, hoc eſt, quæ fœniſeces præterierunt, ſecari*. Ergo à ſecando: *Sicilimentum* herba iterata ſectione demeſſa.

Sicilia, inſula maris mediterranei, quæ & Sicania, Trinacria & Triquetra. à ſicileo, id eſt, ſeco, quia abſecta ab Italia. Strabo lib. 1. *Sunt, qui Lesbum ab Ida abruptam credunt, ut Prochytam & Pithecuſam à Miſeno, Capreas ab Athenæo, à Rhegio Siciliam, Oſſam ab olympo*. vide & lib. 6.

Sicilices haſtarum ſpicula lata. Paulus apud Feſt. Scaliger in Catullo, ubi Politianus fecit *Jupiter ut Chalybon omne genus pereat*, antè autem legebatur *celicum*, ipſe facit,

Iupiter ut ſicelicum omne genus pereat.

Sicelices vel ſicilices cultra vocat tonſoria. Sicilire eſt cædere. Sicilices ſunt, quas in ſibynis aut lanceas cum venabulis αἰχμὰς Græci vocant.

Sicilicula parvula quædam ſpicula aut falculæ, quæ in crepundiis interdum puerorum habebantur. Turn. lib. 26. 2. Diminut. à ſicilices vel ſicula.

Sicilicus quarta pars unciæ. Gloſſ. τέταρτον οὐγκίας ſicilicum. Feſt. *Sicilicum dictum, quòd ſemunciam ſecet*. Ibi Scalig. Fruſtra, inquit, in peregrino verbo Latinam etymologiam rimatur. Eſt enim Syrum. " שְׁקַל Syr. eſt librare, appendere. Fannius:

Drachmam ſi gemines, aderit, quem dicier audis

Sicilicum. al. *ſiciliquum*. Priſc. *Siciliquus ſcrupuli ſex*. Rurſus *ſextula & dimidium ſextulæ ſiciliquus appellatur*. Jacob. Capellus lib. 1. de pond. & num. ait: Sicilicus & aſſarium Romanorum, didrachmum Atticum, ſtater Corinthius, civilis Hebræorum ſiclus & drachma Judaica numi ſunt argentei, pendentes Hebræa grana 260, Græca 140, Romana 120. Sicilicus Venetorum pendet Romana grana 114. Gracovienſis, 156.

Sicilum, vel *ſicila*. Scalig. ad Feſt. Gloſſarius, *Sicila* σμίλα, ἀρβήλιον. *Sicilum* ξυρὸν σκυτέως. *Sicila* σμίλα, χαρακτήρ. Eſt autem vox magnæ Græciæ. Eo nomine intelligebant, quicquid ſecandi vim habet: inde Sicilia dicta, quòd ab Italia reſecta. inde ſicilire prata ſecare. Idem Animadv. in Euſeb.

Sicinium, cùm unus canit ſingulari voce. Puto quaſi *ſecinium*: à ſeorſim canendo. Gloſſ. Arabicol. *Sicinium dicitur, quaſi ſingularis cantilena vox, id eſt, cum unus canit, quod Græcis monodia dicitur*. vide *Monodia*.

Sicinnis, genus ſaltationis. Dici ajunt à Sicinnio quodam Cretenſi. alii barbarum dicunt. vide Scalig. lib. 1. poet. c. 18. Heſ. Σίκιννις ὄρχησίς τις στρατιωτικὴ Σατύρων, σύντονος, ἀπὸ τοῦ σείεσθαι καὶ κινεῖσθαι. ἦν δὲ ἡ ἐμμέλεια τραγικὴ καὶ κωμικὴ κόρδαξ. l. ἐμμέλεια. atque inde etiam Suid. corrige, & lege, καὶ τῆς τραγικῆς ἐκαλεῖτο Σίκιννις καὶ τῆς Σατυρικῆς, ἥτις ἐμμέλεια. Caſaub. in Athen. lib. 14. 3. Sicinnis genus cantionis & ſaltationis, atque, ut puto, etiam αὐλήσεως, pyrrhichæ adfinis: militum nempe, & σύντονος. Sicynnotyrbe, quæ hic recenſetur inter αὐλήσεις, erat fortaſſe non militaris αὔλησις, ſed in circulis & ſtationibus coactæ hominum turbæ uſurpari ſolita." An, quòd pericula militaria repræſentaret, faciem⁹ vocē Chaldæam? Nam סַכַּנָא eſt periculum. סַכִּין culter, gladius.

Sicinniſta, qui ſicinnim exercet. Gell. lib. 20. 2. Scal. l. 1. poet. c. 18. eſt, qui ad tumulum modulos faceret; Galeno τυμβαύλης.

Sicinnotyrbe, modus quidam tibiæ in ridiculis. à σίκιννις & τύρβη, turba. Scal. l. 1. poet. 21. vide *Sicinnis*.

Siclus, numus & pondus: Hebr. שֶׁקֶל à שָׁקַל appendere, librare: ut *ſtater* ab ἱστάναι appendere, quo Græco verbo illud Heb. ſæpe LXX. exponunt. Chald. dicunt תִּקְלָא pro ſiclo, & תְּקַל pro appendere. veterum mos erat pecunias appendendo accipere & dare. Onkelos pro שֶׁקֶל habet סֶלַע, unde Rabbini: *Siclus, qui in lege vocatur, Sela dicitur in Miſchna*, hoc eſt commentariis ad legem; intellige & paraphraſibus. LXX. שקל vertunt ſæpe δίδραχμον, ſæpi⁹, σίκλος. Quod eſt Ezech. 45. 12. *Siclus viginti obolos (גֵּרָה) habet*, id LXX. τὸ σταθμίον εἴκοσι ὀβολοί. Targ. Jonath. מָעִין סַלְעָא עֶשְׂרִין. At Exod. 30. 13. בְּשֶׁקֶל הַקֹּדֶשׁ i. e. in ſiclo ſanctitatis, Hieron. vertit ſicli *juxta menſuram templi*. LXX. vel quiſquis demum, κατὰ τὸ δίδραχμον τὸ ἅγιον. Onkel. בְּסַלְעֵי קֻדְשָׁא. Levit. 25. 25. pro e[illegible] LXX. πᾶσα τιμὴ ἔσται σταθμοῖς ἁγίοις, εἴκοσι ὀβολοὶ ἔσται τὸ δίδραχμον. Onkel. הוּא סַלְעָא עֶשְׂרִין מָעִין. Pro ſiclo Hier. vertit *ſtater*. 1. Sam. 9. 8. Targ. Jonath. חַד רְבַע שקל pro רבע שקל. Sic Jer. 32. 9. סלע propriè lapis, deinde pondus, & tertiò certum hoc pondus. Chald. aliquando pro ſiclo eſt פְּלַס, etiam à ponderandi verbo, quod פלס. Ezech. 4. 10. Erat autem ſiclus apud Hebræos, Chaldæos, Syros, Ægyptios, Perſas. Hinc à Caſparo Waſero lib. 2. de antiq. Hebr. numis ſtatuitur duplex ſiclus.

1. Hebraicus, argenteus,

I. *ſacer*, qui ſiclus ſanctuarii, qui pendebatur Deo ad cultum tabernaculi vel templi tuendum. Is habebat XX. geras ſeu obolos. Gera pendet XVI. grana hordei Ergo hic ſiclus valebat XXIX. obolos Atticos, ſeu IV. denarios Romanos, ſeu IV. drachm. Atticas. Ideo τετράδραχμον appellatur.

Joſeph

Digitized by Google

Joſeph. lib.3. antiq. cap.12. Heſ. σίκλος πηχάδεχμ.ν Ἀττικῶν. R. Jechaias ait, *Siclum ſacrum pendere 320. grana hordei in puro argento.* Cleopatra: τὸ σικλίον ἔχει τῆς οὐγγίας τὸ ἥμισυ; quod & R. Gedalias חצי אונקיא של כסף נקיא. Hieron. in Ezech.4. *Siclus, id eſt, ſtater habet drachmas quatuor. Drachma autem octo Latinam unciam faciunt*: Stater ſc. Atticus. Ergo ſiclus ſanctus eſt ſemuncia argenti ſeu dimidius thalerus imperialis. Intellige ſemiunciam medicam ſeu Atticam. Hujuſmodi XXX. ſiclis venditus dicitur ſervator noſter, hoc eſt, XV. thaleris, quæ eſt mina argenti. Euſeb. lib.10. demonſtr. Levit.5.15. eſt *ſiclis duobus*, in vet. Interpr. ſed in Hebr. eſt ſimpliciter *ſiclis*. Senſus eſt, damnum Sacerdos æſtimabit, penſandum ſiclis ſanctis. Ut in Hebr eſt שקלים, ita in LXX. סלען. Id etiam Arias vertit *duobus ſiclis*. Sed æſtimatio ibi Sacerdotis arbitrio relinquitur, præſcribitur tantùm ſicli ſpecies, qui in re ſacra taxanda ſacer eſſe debebat.

2. *Communis* (qui & vulgaris, profanus, laicus, publicus, provincialis, regius, civilis, politicus) erat ſubduplus ad ſacrum; nempe X. gerarum; quæ faciunt quadrantem unciæ: numus didrachmus. Heſych. Δύναται ὁ σίγλος δύο δραχμὰς Ἀττικάς.

II. *Gentilis.*

1. *Ægyptius* argenteus valebat XVI. obolos Atticos: aureus autem VIII. tales obolos.
2. *Perſicus*, dimidio minor Ægyptio, Heſych. σίγλον νόμισμα περσικὸν δυνάμενον ὀκτὼ ὀβολοὺς Ἀττικούς.

Siclus, pro pondere in argento, auro, ære, ferro. Hic *ſiclus argenti* eſt ſemuncia. *Siclus ſacer unus in auro* pendet quatuor Ungaricos aureos, collatus cum argentei ſicli pondere. Ergò dimidium ejus profanus aureus ſiclus. In *ære & ferro* & s. *ſiclus* ſemunciam vel didrachmum facit.

Siclus aliquando apud Plinium legitur, ſed corruptè: cùm Romani ſiclorum nomen nunquam agnoverint. vide Budæum lib.4. de aſſe.

Sicubi, contractum pro *ſi alicubi*. à *ſi* & *ubi* in finito j interpoſito C. Priſcian. l.17. Abundat litera non eadem, ut prodeſt non proeſt: & ſicubi pro ſi ubi.

Siculus, 1. qui è Sicilia. Græcis Σικελός. ε in *u* tranſijt. (2.) impurus in ſermone. Erat enim Siculorum lingua mixta ex Latina & Græca. Apul. lib.11. *Siculos trilingues* dicit, quòd Græcè, Latinè & Siculè loquuntur (3) ſtultus. vide *Momar*.

Sicut, ſic ut; ſic uti, ὥσπερ, ὁμοίως. Sicut ergo notat 1. ſimilitudinem, & ſpecialiter analogiam. 2. paritatem, adeoq; identitatem. 3. exemplum. 4. analogiam effecti ad cauſam, ut ſit pro *quia*.

Sicut, nota ſimilitudinis, aliquando omittitur. Pſ.104.7. *Qui facit angelos ſuos ſpiritus & miniſtros ſuos ignis flammam.* Targ. *Qui facit nuncios ſuos* (אזגדי) *veloces ſicut ſpiritus, miniſtros ſuos fortes, ut ignem flammantem.* Quod eſt Matth.6.12. *ſicut* (καθὼς) *& nos dimittimus*: ut Luc.11.4. eſt καὶ γὰρ αὐτοὶ ἀφίεμεν, Etenim & nos dimittimus. Ergo *ſicut* ibi qualemcunque rationem impellentem ſignificat, non meritum, neque regulam. Nam meritum eſt ſolius Chriſti. Et noſtra remiſſio nullum habere poteſt commenſum cum divina. Maldonatus hîc ait: Non eſt regula ſed conditio. Non eſſe regulam manifeſtum eſt, quia Deus nobis & multò plura & multò majora & multò liberaliùs & multò minus merentibus remittit, quàm nos debitoribus noſtris, aut remittere ſolemus, aut etiam poſſumus. Matth. 18.24. Regula eſt, quàm imitamur. Non autem Deus nos, ſed nos illum in remittendis peccatis imitamur. Non ergo nos illi, ſed ille nobis regula eſt. Nos illi conditio ſumus, quia ſi nos debitoribus noſtris non remittamus, neque nobis ille remittet. Matth.5.v.23.24.

Sicyon, Σικυών, urbs Peloponneſi. à qua regio Sicyonia olim dicta Ægialea, condita tempore Nini & Abrahami. Sicyon autem decimus nonus ejus rex Ægialeis Sicyoniorum nomen dedit, temporibus Ehudis judicis Iſraëlitarum.

Sicyonius, a, um, ad Sicyonem pertinens. Feſt. *Sicyonia genus calceamenti.* à gante.

Sicyopepon, σικυοπέπων, cucumeris genus, quod pepon. σίκυος eſt cucumis. πέπων maturus, dulcis ex maturitate. vide *Pepon.*

Sida, 1. σίδη malum Punicum, ῥοά. σίδη, *planta ſimilis Punico malo.* Athen. lib.14.17. Ibi Dalecampius: imò potiùs, cujus fructus malo Punico ſimilis eſt. Nymphæam quidam eſſe illam putant, luteam præſertim." Athenæus Theophraſtum lib.4. de plantis citat, tanquam in aquis Orchomenij lacus ille naſcatur. Sed hic c.11.d.l. tantùm dicit, *Cibo idonea ex naſcentibus lacu, ſida & ipſa, & folia ovibus, germen ſuibus fructus hominibus.*

Sidereon, Heracleon herba. Plin. lib.25.4. Heraclea poſterior. Dioſcor. σιδηρῖτις, ἡρακλεία. vide *Sideritis.*

Siderites σιδηρίτης, gemma. Plin. lib.37.11. *Siderites ferro ſimilis. quiq; naſcitur in Æthiopia Sideropœcilos ex ea fit variantibus guttis.* σίδηρος ferrum ποικίλος varius.

Siderites, adamas ferrei coloris. Plin. lib.37.4.

Sideritis, magnes. quia ferrum trahit. Plin. lib.36.16. ἡ σιδηρῖτις ſc. λίθος. Strabo lib.15.

Sideritis, idis, herba, ſic dicta, quòd glutinandis ferro factis recentibus vulneribus conducat. Dodon. à σίδηρος ferrum: Germ. gliedkraut/ q. membrorum herba; quòd membra ſaucia ſolidet. Hæc prior ſideritis eſt folijs quercus. Eſt & *Sideritis* altera folio filicis: & tertia folio coriandri, quam Gal. Heracleum vocat. Dioſc. lib.4. cap.29.30.31.

Sidero. Non eſt in uſu. Compoſita ex eo valent. Catholicon; *Siderare cupere & propriè cœleſtia.* vide *Sydus.*

Sidium, σίδιον, malicorium. Sida Danai filia, à qua oppidum Bœotiæ Sida: & σίδη ῥοά, quia in Sideno agro mal. granata copioſè naſcebantur. vide Ath. lib.1.4.16. & ibi Caſaub.

Sido, 1. ad ſedendum me dimitto. 2. ſedeo. Et inde ſit. Sic Græcis eſt ἕζομαι & ἵζομαι.

Sidon 1. nomen viri. 2. urbs ab eo condita. Chanaan fuit pater Sidonis, à quo Sidonij: à Sidonijs Tyrij & omnes Phœnices Gen.10.15. At Juſtinus ex Trogo refert, Sidonem vocatam ab ubertate piſcium, quòd, ut ait, Phœnicibus Sidon piſcis dicatur. Planè verum eſt, piſcatum eo verbo deſignari; ſed falſum, eam eſſe cauſam nominis Sidonis. Hinc Philo Byblienſis: χρόνοις δ' ὕστερον πολλοῖς ἀπὸ τῆς Ὑψουρανίου γενεᾶς γενέσθαι Ἀγρέα καὶ Ἁλιέα τοὺς ἀλιείας καὶ ἀγρείας εὑρετάς, ἐξ ὧν κληθῆναι Ἀγρευτὰς καὶ Ἁλιεῖς. Profectò ita Hebr. eſſet ומאותם יקראו צידאן וצידונים ועליון הוליד את ציד וצידון i.e. *Elion genuit Said & Sidon, unde dicti Sidones & Sidonij.* Nam Sidonis appellatio, & piſcationis & venationis quoque eſt. Saidan & Sidon alterum Syrorum & Arabum, alterum Hebræorum verbum. Alibi tamen dicit: Ἀπὸ δὲ Πόντου γίνεται Σιδών, ἢ καθ' ὑπερβολὴν εὐφωνίας πρώτη ὕμνον ᾠδῆς εὗρε. Ita non ſibi conſtat. Huc pertinent verba Hieronymi in Ezechielem: *In Hebraico veriùs poſitum eſt, univerſi Sidonij, quos nos venatores vertimus, juxta illud, quod ſcriptum eſt: Anima mea erepta eſt, ſicut paſſer, de laqueo venantium, pro quo in Hebraico poſitum eſt Sidoniorum.* Sed in Pſal.124.7. quem locum habebat in animo hæc ſcribens Hieronymus, non legitur Sidonius, ſed יקשים *auceps.* Videmus tamen *Sidonim* etiam pro venatoribus ſumi: ut apud Philonem Byblienſem. Hæc ex Scalig. notis ad Fragmenta. Heſychius. Sidonios facit duplices, planitiei & accolas maris rubri.

Sidus, 1. ἄστρον, conſtellatio. 2. ſtella ἀστήρ. 3. certa ſtella, ut ſol, luna &c. Solinus cap.4.40. de ſimijs: *Exultant nova luna, triſtes ſunt cornuto & cavo ſidere.* 4. aliquid inſtar ſtellæ, clarum, eximium. Papias: *Sidus multijuges ſtella; ut hyades plejades.* Idem: *Aſtra ſtella grandes, ut Orion: ſtella verò qualibet & ſingularis. Sidera pluribus ſtellis facta, ut plejades.* Varr. lib.6. de l. Lat. *Sidera, quia inſidunt*, nempe, quia in cœlo *ſidunt*. Ibi Scaliger: ἐνίδρυνται Aratus, unde ἀστέρες. Sed ἀστήρ velim ab ἄω ſplendeo. *Sidus* autem ab εἶδος ſpecies, facies, forma viſibilis, figura: ab εἴδω video. Sidera ſunt figuræ è ſtellis; & lucis indeq; viſionis ſcaturigines. Germ. geſtirn/ i.e. ſtellarum congeries.

Sidero, ſidere afflo. Siderari eſt peſtifero ſidere afflari, & hinc

Digitized by Google

per æſtum humore abſumpto inareſcere, ſive penitùs, ſive ex parte: quod Græcis ἀςροβολίζεσθαι. Dicitur etiam de ſphaceliſmo, ſimili vitio in animalibus. Gloſſ. *Sideratus* ἡμίξηρος.

Siderofus, ἀςροπλὴξ, ἐπιληπτικός. Gloſſ. Phil. quaſi ſidere percuſſus.

Sifilator pro *ſibilator*. Non.

Sigajon, שִׁגָּיוֹן, genus carminis. Radix eſt שָׁגָה errare: oble-ctari. Prov. 5. 23. AbenEzra exponit תענוג delicium. Jun. vertit *ode varia*, erratica; quaſi eſſet ποικιλῳδία. alit. ode mixta; quòd omnibus rationibus Muſicæ caneretur, junctis ſymphoniis gravibus & acutis. Philippus Marnixius, poſt titulum quarti pſalmi, in rhythmica Belgica verſione pſalmorum, vult eſſe nomen certæ cantionis ſpeciei, ad varios & inſtabiles modos ſeu tonos factæ: & uſurpari in magnis animi perturbationibus & anguſtiis, ubi uni ſermoni non inſiſtitur, ſed ab alio ad alium tranſcurritur. Alij errorem & ignorantiæ confeſſionem indicari putant. Chaldæus ſic ἀφεφέρζει תרגמא דאוריתא interpretatio legis. ſed alit. & potiùs אודיתא confeſſionis.

Sigillum, 1. parvum ſignum, 2. imaguncula. 3. ſignum annulo & omni organo ſignatorio impreſſum. 4. ab eo expreſſum, ἔκτυπον. 5. ipſum totum, in quo ſignum. Papias: *Sigilla ſigna majora*. lego *minora*. *Sigilla ſigna annulorum*. Gloſſ. Phil. *Sigillum* ἀνδριαντάριον, ζῴδιον καὶ σφραγὶς, σύνθημα, ἐκτύπωμα. Arnob. lib. 2. *ſigilla* ἐπιτραπέζια, quæ ſacris menſis imponuntur.

Sigillum Solomonis, in officinis dicitur herba polygonatum, Dodon. procul dubio à veſtigijs, quæ in radice plures conſpiciuntur, quaſi ſigilli impreſſio foret. Bauhin. in Phytopin.

Sigillum Mariæ, herba vilis, ſilveſtris ita vocatur in officinis, ut Ruellius ait.

Sigillaris, e, 1. ad ſigilla pertinens: 2. ſigillo inſignitus; ut *terra ſigillaris*. 3. Gloſſ. *Sigillari* νευρόσπαστοι. lego ſigillaria vel ſigilla pro imagunculis. vide *Nauroſpaſtos*.

Sigillaria, erant feſta Saturnalibus annexa, quæ circiter Cal. Januar. Romæ celebrabantur, potiſſimùm miſſitandis ultro citroque imagunculis & munuſculis quibuſdam. Macrob. Saturn. lib. 1. 10. Ergo à ſigillis h. e. imaginibus dicta ſunt. Scaliger ad Feſtum: Eſt etiam dies ſervorum *Sigillaria*, quæ in continenti poſt Saturnalia celebrabantur. Lucilius,

——ſervorum feſtu' dies eſt,
Quem planè hexametro verſu non dicere poſſis.

Nam hexametri lex non admittit Sigillaria. Auſonius;

Ædiles etiam plebeji etiamq; curules
Feſta ſigillorum nomine dicta colunt.

Sunt etiam *ſigillaria ſigilla*, quæ poſt Saturnalia offerebant, deinde & alia munera, quæ in locum ſuccedebant. Solebant autem majores minoribus & amatores amatis offerre. vide Senec. epiſt. 12. Sueton. in Claudian. c. 5.

Sigillatim, poſſit eſſe quaſi per ſigilla; ſigillando & notando. Sed vide *ſingulatim*.

Sigillo, ſigillo afficio, noto: 2. confirmo. 3. propriè afficio, ſingulis adapto, ad ſingula tranſmitto, ad ſingulare ordino, ut ſit συμμετρία & reſponſus.

Sigla & *ſigle*, compendia lectionis & ſcripturæ; velut & notæ, quæ Plutarcho σημεῖα ἐν βραχέσι τύποις πολλῶν γραμμάτων δύναμιν ἔχοντα. Contractè pro *ſingula* vel *ſingula*. Hoc vide. Aliud eſt, quod apud Heſ. σίγλον εἶδος ἐνωτίου. Rabb. *ſegól*, סגול eſt inauris, ſive à figura vocalis ֶ, ſive potiùs à אשכול botrus. Targ. Hieron. סגולה peculium, κειμήλιον. Solet enim aliquid precioſum, ut unio, de aure ſuſpendi.

Siglus, idem quod *ſiclus*. G & C permutantur.

Sigma, I. litera Græcorum, σίγμα, ex Chald. *Simcha*, per metatheſin, Hebr. *ſamech*. Ideo illis dicitur, quia unâ curvæ lineæ continuatione pingitur, ſic ס. Eſt enim סמך continuare. II. menſa ad ſimilitudinem ſigmatis lunati, quod eſt C, ſeu accubatio μηνοειδής, diæta, ſtibadium. Rhodig. l. 12. 18. Lamprid. in Heliog. *Octo pingues, quaſi capi non poſſent uno ſigmate*. Martial. l. 14.

Accipe lunatâ ſcriptum teſtudine ſigma.
Octo capit, veniat, quiſquis amicus erit.

Non eſt ergo ſella ſpiris involuta, ut S, uti Egnatius expoſuit, ſed menſa incurva & cava, lunaris formæ. Theod. Marcilius in Suetonium ait: *Sigma neq; biclivium eſſe, ut aliqui opinati, neq; menſam, ut alij. Refellit enim hoc Lampridius in Avito. ſed erat ſigma lectulus unius oblongus & quaſi orbe dimidiato ad ſimilitudinem literæ ſigma*. v. præfationem in literâ S.

Signaculum. Sirac. 22. *ſignaculum certum*. lege, *cautum*. Græcè σφραγῖδα πανοῦργον.

Signinus, è Signia. Strabo lib. 5. *Ab utraque Latinæ viæ parte, ad dextram, ſunt inter hanc & Appiam ſita Setia & Signia, feracia vini, illa precioſi, hæc alvum optimè ſiſtentis, quod Signinum vinum appellant*. Ibi Caſaub. Priſcianus *Signium* hoc oppidum nominat, & vinum Signinum. Dion. Halicarnaſſ. σίγνιαν: facileque ex ejus narratione poſſumus intelligere, unde illi nomen. Nam, quum fortè exercitus Romanus coactus eſſet caſtra metari & hiemare eo in loco, ubi fuit poſtea Signia, paulatim pro caſtris facta eſt urbs, & à ſignis Signia dicta. Signini populi Italiæ, Plin. lib. 3. 5.

Signinum, abſolutè. Vitruv. lib. 2. 4. *Fluviatica* (arena) *propter macritatem* (*uti ſigninum*) *bacillorum ſubactionibus in tectorio recipit ſoliditatem*. Ibi Philand. Galli *cimentum* vocamus. Intellige autem *ſigninum opus*.

Signinum opus, fit è teſtis tuſis addita calce (quanquam & aliter) ad aquas excipiendas utile imprimis. Vitruv. l. 8. cap. ult. vide Plin. l. 35. 12. Colum. lib. 8. 17. Ex teſtæ in Signinis habebantur excellentes. Baldus ad Vitruvium. Ergo à Signinis populis. Ibidem ait: Noſtrates (Itali) teſtam tuſam *laſtricum* appellant: inde operi facere nomen *laſtricatum* dicentes: quidam *maſticum* nominant: ſed peculiariter ita vocant pavimenta illa precioſa, quibus Veneti præcipuè ad luxum & pompam utuntur. Cæterùm teſta, tuſâ calce additâ, utimur nos in ciſternis & aquæ ductibus tectorio inducendis: & ad ſtruanda vaſa, quæ *vaſcas* Romani dicunt ad uvas calcandas." *Laſtra* Ital. eſt bractea, lamina. Germ. eſterich pavimentum. An inde *laſtra*, præfixo articulo: aut ab eſtere fiſtuca cannabina (q. στῤῥά) quòd eâ mixtâ luto pavimenta primùm firmarent.

Signinus rivus è teſtis ſigninis factus. Ulp. l. 1. ff. de rivis. *Si quis terrenum rivum ſigninum facere velit*. B. Baldus arguit Albericum, quòd *ſignatum* legit.

Signina pira, Juvenal. ſat. 11. *Signinum Syriumve pirum*. Johan. Britann. Signinum à Signia patria dictum: ut ſcribit Plin. lib. 15. 15. Is ibi ait: *Patria nomina habent ſeriſſima omnium Amerina, Picentina, Numantina, Alexandrina, Numidiana, & in ijs Tarentina: Signina, quæ à colore teſtacea appellant*. Ergo à Signia. ſed colligas ex Plinio, à teſte Signinæ colore.

Signum, quo aliquid notatur & diſtinguitur. Poſſit eſſe à ſeco, quatenus eſt diſtinguo. Eſt enim aliquid διακριτικόν, διαιρετικόν. aut à סמא videre Chald. Eſt enim ferè nota viſibilis. Scalig. ad Varr. *Signum* σιγμή. τ perijt, *ut* πίσσω *perna*; πτίσσω *pinſo*, πτίσης *piſtor*. *ut ergo à* πυγμὴ *pugna; ſic à* σιγμὴ *ſignum*. Sed parum conſonant illa duo. Æquè vicina videantur σῆμα & *ſignum*: vicinius adhuc voci *ſignum* τὸ δείκνυμι. inde certè eſt δείκελον imago, ſimulacrum & hanc vim aliquando ſignum habet. Sed ſignum puto à *ſic*, ut ſimilitudo; ut ſit propriè quod ſimile ſignato. German. zeichen/ex *ſigno*: quod Ital. *ſegno* dicunt. Tamen potiùs derivo à zeigen indicare: Sax. teken/ Dan. tegen/tegen/ togen/ omnia illa à δείκειν. Eſt enim ſignum δεῖγμα, indicium. Eſt etiam merck (ut Gall. *marque*) de quo in marca. Hebr. אות videtur rei futuræ ſeu venientis ſignum eſſe, prognoſticum, ab אתה venire. Bohem. znamenj ſignum, à znam/ novi, fortè ex συννοῶ: niſi à ſignum. Ergo propriè eſt γνώρισμα. Hung. *jegy* ducam ab εἰκών. Eſt & billeg, quod ſonat tanquam ſit à bild; ex βάλλειν pro συμβάλλειν confero. Cæterùm ſignum. 1. indicium externum, oculis notabile. Hoc autem indicat aliquid & alicui. Omne enim ſignum dicit duas relationes unam ad id, quod ſignificatur, alteram ad id, cui. 2. indicium quodlibet. 3. indicium rei venalis. 4. nota militaris, vexillum. 5. miraculum aliquid de Dei voluntate ſignificans, ſeu præter ſe in mentem venire faciens,

breviter

Digitized by Google

breviter ſignum certum divinum. Græcis διοσημεία. Non ergo inde propriè, quod doctrinam obſignet. De eo intelligitur illud Eſai. 7.11. *Pete tibi ſignum in profundum inferni, ſive in excelſum ſupra.* Quum *ſignum* & *prodigium* junguntur: ſignum eſt miraculum, quod præter naturam non eſt, ut ægrotos curare: at prodigium præter naturam, ut mortuos ſuſcitare. Sic Ammonius. Origenes πέρατα exponit, quæ præter opinionem ſunt, & humanam conſuetudinem excedunt: at σημεῖα, quæ aliquid ſignificant. 6. imago picta vel ſculpta &c. ſpecialiter iſta, qua pocula inſignita. 7. imago arbitrio conſtituta, ex certarum ſtellarum poſitu, ut ſigna zodiaci &c. Papias: *Signa quædam ſtellæ dicuntur; quia ea nautæ obſervant in gubernandis navibus. Signa, notæ, indicia, conjecturæ vel arma. Signa literæ ſunt vocum, & voces rerum ſeu intellectuum. Signum notamen, indicium, teſtimonium. Signum dicitur, quòd animantis imagine formatur, ut taurus, ſcorpius.*

Philoſophi, theologi, & politici variè diſtinguunt ſigna, reſpicientes

I. *Cauſas.*

1. *Efficientem.*
   - a *Naturalem.* Hoc ſignum ſignificat naturâ, eſtque
     - . σημαντικὸν rei præſentis.
     - .. μνημονευτικὸν rei præteritæ.
     - ... προγνωστικὸν rei futuræ.
   - b *Voluntariam* ex inſtituto
     - . Dei
     - .. Angelorum
     - ... Hominum.
2. *Finem.* Id etiam
   - *a* σημαντικὸν, *indicium*, γνώρισμα, kennzeichen/ merckzeichen.
   - *b* μνημονευτικὸν, *monumentum*, μνημόσυνον, denckzeichen.
   - *c* σφραγιστικὸν, obſignatorium, *ſigillum*, ad
     - . *celandum* arcana.
     - .. *muniendum* ea, quæ inviolabilia eſſe volumus.
     - ... *confirmandum* dicta,
       - a *Dei*, ut ſacramenta tum impropriè tum propriè dicta.
       - b *hominum*, ut in diplomatis & inſtrumentis contractuum.
3. *Materiam*, h.e. rem, cui ſigni relatio ineſt. Ita ſigna ſunt
   - *a* obvia naturâ, vel artificio parata
   - *b* corporalia vel ſpiritualia.
4. *Formam*, ſeu modum ſignificandi: quomodo ſigna ſunt
   - *a* Externa vel interna:
   - *b* inſtrumentalia, ut voces; vel formalia, ut ſpecies potentiis impreſſæ.

II. *Effecta*, quòd *ſigna* ſunt

1. *Efficacia*, quæ efficaciter movent.
2. *Inefficacia*, quæ minùs.

III. *Subjecta*,

1. *Quibus ſignificant.* Sic ſunt
   - a *Vniverſalia*, toti mundo data, ut iris Gen. 9.
   - b *particularia*
     - . *ante lapſum* protoplaſtis, arbor vitæ. Gen. 2. Hoc tamen ſignum etiam univerſale dicere poſſis, quatenus totum genus humanum tunc per duo individua repræſentabatur.
     - .. *poſt lapſum*,
       - α toti eccleſiæ, ut ſacramenta V. & N. Teſtamenti.
       - β certis perſonis, ut Gideoni Jud. 6. Ezech. 2. reg. 20.
2. *Objecta*, quæ ſignificantur. Ita ſigna ſunt rerũ
   - . corporalium
   - .. Spiritualium.

IV. *Adjuncta.* Sunt ſigna

1. *Neceſſaria* & *contingentia.*
2. *Certa* & *incerta.*

Habentia cum rebus ſignatis aliquam *analogiam*, *nullam.*

Apud medicos eſt peculiaris diſciplinæ pars de ſignis, quam σημειωτικὴν dicunt. Hic etiam ſigna ſunt

I. *præſentium* διαγνωστικὰ, *futurorum* προγνωστικὰ, *præteritorum* ἀναμνηστικά.

II.

1. *Salubria*, ſanam conſtitutionem indicantia.
2. *Inſalubria*, ægram. Et hæc
   - a *Communia* ac *ſeparabilia*, συνεδρεύοντα, quaſi aſſidentia; ἐπιφαινόμενα & ἐπιγινόμενα. hęc, & præcipuè τὰ ἐπιφαινόμενα, prognoſtica.
   - b *propria* & *inſeparabilia*, παθογνωμονικά. hæc propriè diagnoſtica.
3. *Neutra*, nec ſanum, nec ægrum omnino, ſeu partim ſanum partim ægrum; vel aliquando ſanum aliquando ægrum. vide Galen. lib. 1. de uſu part. & Jacobi Silvij tractatum de ſignis omnibus medicis.

Signa cœli apud aſtrologos varias ſortiuntur appellationes. Præcipua diviſio eſt in auſtrina & aquilonia. vide varias in indic. Notar. Scalig. in Manil. in quibus & iſta. Quæ à quatuor punctis cardinalibus æqualiter diſtant, ea veteres ἀντίσκια vocabant: & quidem, quæ æqualiter à punctis tropicis abſunt, ἰσοδυναμοῦντα dicuntur, item βλέποντα. æqualiter verò à punctis æquinoctialibus dimota, προστάσσοντα καὶ ἀκούοντα. & quidem τὰ βλέποντα ſive ἰσοδυναμοῦντα æquales dies & noctes habent. contrà τὰ προστάσσοντα καὶ ἀκούοντα æquales ortus & occaſus habent. Signum ἄβλεπτον, quod nullum σχηματισμὸν facit.

Signa, portenta & *virtutes* junguntur. Sunt qui per tria illa rem eandem, nempe miracula, intelligant, & *ſigna* quidem dici, quòd hominum mentes excitent, ad conſiderandum altius quiddam, quàm quod apparet; prodigia quòd novum & inuſitatum aliquid continent: virtutes, quòd Dominus in illis virtutis ſuæ ſeu omnipotentiæ ſingulare ſpecimen edit ſupra naturam. Haymo ait: Signa & prodigia & virtutes pro uno hîc accipiuntur. At Lira: *Sciendum eſt, quòd miracula, per quæ confirmata eſt iſta doctrina Evangelica, ſunt in triplici differentia. Quoniam aliqua ſunt, quæ poſſunt fieri per naturam, quantum ad ſubſtantiam facti, non tamen quantum ad modum fiendi. Sic ſanatio febris aliquando fit virtute naturæ, aliquando virtute medicinæ ipſam naturam adjuvante; & tunc non eſt miraculum: quoniam habet cauſam naturalem. Sanatio tamen facta iſto modo fit in tempore: quoniam natura non poteſt operari in inſtanti. Si autem ſanatio febris perfecta in inſtanti fiat, hæc non poteſt eſſe, niſi virtute divina. Sicut ſocrus Petri ſanata eſt in febribus à Chriſto. Matth. 8. & talia miracula vocantur hic ſigna. Alia autem ſunt, quæ non poſſunt fieri per naturam, nec quantum ad ſubſtantiam facti, nec quantum ad modum fiendi. ſicut & illuminatio cæci, & ſanatio leproſi, & talia dicuntur hic prodigia, & dicitur prodigium, quaſi procul à digito, id eſt, aliquid remotum ab oſtenſione vel à cognitione humana, quod eſt ſupra naturam humanam, & quantum ad ſubſtantiam facti, & quantum ad modum fiendi. Alia autem ſunt, quæ non ſolùm excedunt naturam humanam, ſed etiam videntur eſſe contra naturam, ſic quod virgo manens virgo pariat, & quod hominis verum corpus per corpora ab eorum diviſione tranſeat, ſicut ipſe Chriſtus intravit ad diſcipulos januis clauſis. & conſimilia. Et talia dicuntur portenta. Et dicitur portentum quaſi in longinquum tenſum vel extenſum, ad denotandum rei magnitudinem. talibus autem confirmata eſt fides catholica.* *leg. abſque. Ibidem Lira: virtutes exponit fidem, ſpem, charitatem. Sed cavendum, ne falſa miracula pro veris ponamus.

Signum filij hominis Matth. 24.

Signum & ſtatua differunt, ut genus & ſpecies. Signum eſt exemplum & Dei, & hominis, & bruti: ſtatua eſt Dei tantum, & hominis. Ita ſtatua omnis ſignum eſt, non contra. Et ſtatua ponitur in foro, aut in alio publico & conſpicuo loco: ſignum in templis, vel ædibus privatis. Signum interdum

Digitized by Google

terdum habet dimidiam eminentiam, & hæret in ipſa materia, in qua vel inciſum eſt, ut in gemma, vel incruſtatum, aut affixum, ut in vaſe cœlato, vel intextum, ut in veſte: ſtatua verò integra undique & ſolida prominet, nec materiæ, unde facta eſt, inhæret. Auſon. Popma de diff. Verbor.

Signa militaria, vexilla. Paul. Manut. in epiſt 30. lib. 10. notat, Aquilam primæ legionis ſignum fuiſſe, &, præter aquilam, in exercitu Romano fuiſſe, lupum, Minotaurum, equum, aprum.

Signifer, 1. qui fert ſignum. 2. qui animalium figuras, circulus Zodiacus. 3. qui vexillum fert. 4. qui viam oſtendit, dux, anteſignanus. Gloſſ. Phil. *Signifer* ζωδιακὸς, σημειοφόρος.

Significo, 1. ſignum faciendo oſtendo. 2. oſtendo expreſsè. 3. per verba. 4. per res & ritus. 5. vulgariter & myſticè. 6. indico, patefacio in genere. Papias: *Significat intimat. Significanter evidenter, ſignificantiùs expreſſiùs.*

Significatio, 1. actio ſignificantis. 2. paſſio ejus quod ſignificatur. 3. potentia ſignificandi. 4. ſignificatio rei, tum phyſica, tum moralis, tum myſtica. 5. ſignificatio vocis ſive propria ſive impropria: immediata vel mediata. 6. ſignificatio inſignis, quæ & ſignificantia. Gloſſ. Phil. *Significantia* ἔμφασις, ἔννοια. *Significatio* σημασία, ἔμφασις.

Significatio, etiam pro ſigno, per meton. quia ſignum ſignificat: etiam circulus cœleſtis, qui terminat & ſignat regionem. Scalig. in Manil. ad illud lib. 1. *Ætherios fines* annotat, *fines* circulos, exemplo Arati, qui σήματα vocat. Sic Hyginus circulos bis vocat ſignificationes.

Signo, ſigno afficio: declaro: exprimo evidenter: obſigno conferendo: propriè ad aliquid deſtino. Etiam claudo, ſigno appoſito: & claudo in genere; quia, quod plenum eſt & ſervari volumus, claudimus. Papias: *Signat, notat, exprimit, ſignum facit. Signatum verbum*, emphaticum, notabile. Ambroſ. lib. 2. 17. *Signato verbo uſus eſt. Sufficit mihi, inquit, in quo ſum, id eſt, nec deeſt nec ſuperfluit. Non deeſt, quia nihil quæro ampliùs: non ſuperfluit, quia non ſoli mihi habeo, ſed pluribus. Signata materia* ſcholaſticis eſt materia propriè ad aliquid deſtinata & deputata.

Signanter. Papias: *Signanter, evidenter, expreſſè.*

Signator, qui ſignat. Manil. lib. 5. *Signator terra lumen.* Scalig. legit *Signator*, ὁρίζον τὴν γῆν. Nam τὸ ſignator in omni genere uſurpant.

Signaculum, quo aliquid ſignatur. Gloſſ. Phil. *Signator* σφραγιςὴς, σφραγιςήριον.

Sil, terra argillæ ſimilis, lutea: unde Græcis ὤχρα. Quæ ex eo genere cærulea, cyanus; quæ viridis, chryſocolla; quæ rubea, ſandaraca; quæ nigra, pnigitis &c. Sil in igni candens ſi aceto extinguitur, fit purpureum, quæ nominatur uſta. Georg. Agr. de ortu & cauſ. ſubterr. l. 3. c. 5. & in Berman. cap. 27. Auſonius quærit,

Sitne peregrini vox nominis an Latij ſil?

Ducam à σέλας i. fulgor, ut ignis, ſolis, lunæ. σελάν eſt ſplendere. σελήνη luna. gehl à γελεῖν, ſplendere. Georg. Agricola in Bermanno cap. 28. *E pictoribus noſtris quidam vel hodie nomine Græco, noſtrum annectentes, appellant.* ſc. ochragehl. ὤχρα lutea terra. geel eſt luteum. Genera ſilis ſunt Atticum, marmoroſum, & preſſum ſeu Syricum. Plin. l. 33. 12. & 13. & lib. 35. 6. Vitruv. lib. 7 7. Atticum inter purpureos colores cenſet: nempe ochram uſtam. vide ibi Philand. c. 14. Eſt & Græcis poſterioribus σίλη.

Silaceus, ex ſile factus, Plin. lib. 37. 7. Vitruv. lib. 7. 4.

——*Abaci poliendi cuneis ſilaceis ſeu miniaceis interpoſitis.*

Sila, galea; quòd facta ſurſum verſus, tanquam adunca. vide *Silus*.

Silanus tubus. Gloſſ. Turn. lib. 28. 6. Gloſſ. Phil. Silbanus κρουνός. l. *Silanus*. Gloſſ. Phil. & Cyr. ὑδρεῖον, *lacum ſilanum*. Lucret. lib. 6.

Multa ſibi proſtrata viam per, proq; voluta
Corpora ſilanos ad aquarum ſtrata jacebant
Interclusa anima nimia ab dulcedine aquai.

Giſanius: Silanus tubus, fiſtula, aquæductus vel fontis. Celſ. lib. 2. cap. 19. *Confert etiam aliquid ad ſomnum ſilanus juxta cadens.* Feſtus, Tullios, inquit, alij dixerunt ſilanos, alij rivos &c. Ita enim ibi legendum. Pluribus, credo, locis inveniri poſſet ea vox, ſi corrigentium manus exiſſet. Marull. hic pro *ſilanos* poſuerat *ſic amnis*." an à ſilus, quòd ſilo ore fingeretur? imò eſt merè Arab. סילאן fluxus aquæ: סיל fluxus, מסיל aquæductus. Arab. סאל eſt fluere. Pſal. 105. Erpen. Notis ad lex. Raphel. סילאן *fluxus, fluxibilitas, ſilanus aqua.*

***Silatum** antiqui dicebant, quod nunc jentaculum dicimus, eò quòd tum jejuni vinum ſili conditum ante meridiem abſorbebant. Sile autem eſt herba, quæ & ſeſelis.* Feſtus. Perottus: *Sile herba, cujus vel radice vel ſemine vinum condiebant.* Muret. lib. 4. Variar. cap. 12. In Romanis ſcriptoribus reperio ſilatum ſive jentaculum, prandium, cœnam, veſpernam. Miror autem, quid ſibi voluerint, cùm ſili vinum condirent, jucunditatemnè aliquam in eo, an ſalubritatem ſpectaverint?" vide *Sile*.

Silatarus σιλάνος. Gloſſ. Phil.

***Silaus** naſcitur glareoſis & perennibus rivis, cubitalis, apij ſimilitudine.* Plin. l. 26. c. 8. Hermolaus vult leg. eſſe *Laver*, & ſumi pro ea herba, quæ *creſcione* Ital. Gall. *creſſon*. Sic & alij quidam σίον Dioſc. eſſe ajunt: alij *œnanthen aquaticam*. Bauhinus in Phytopinace: *Seſeli pratenſe* fortè *Silaus* Plinij. alij cicutariam paluſtrem tenuifoliam; alij phellandrium Plinij eſſe volunt.

Sile, Feſtus exponit *ſeſelim*. Id vide. Aliud autem eſt *ſil*, aliud ſile: etſi aliquando confundantur. Seſeli ſic inter alia deſcribit Lobelius, diſputans contra Matthiolum: Luculentas in ſummis gerit umbellas, luteis floribus anethi, quas ſemen ſtipat fuſcum, oblongum, copioſum, fœniculi majus, non ſolùm ſemen, ſed etiam univerſus frutex guſtanti aromatis ſaporem acrem, medicatum & ſubamarum, ſed gratum imprimit, ſuavemque odorem ſpirat à ſummo ad imam uſque radicem, quæ lignoſa eſt. Eximiæ vis hujus ſemen. Dodon. ait: Seſelios herbacei ſemen odore & ſapore ſeminis angelicæ, radix foris nigricans, intus albida eſt odoreque commendabilis. Depinxere iſtud pro legitimo Æthiopico Fuchſius, Tragus & quandoque Matthiolus: at verum ac legitimum Æthiopicum fruticans ſolummodo eſt herbaceum, ad Theophraſti libanotidem citiùs referendum. Æthiopicum & Maſſilienſe ſeſeli iiſdem viribus prædita exiſtimantur. Maſſilienſe quidam fœniculum tortuoſum vocant, radix & fructus ejus excalfaciunt & reſiccant, ſtranguriæ medentur, orthopnœnam & veterem tuſſim ſanant, uteri ſuffocationibus & comitialibus proſunt." Ergo idoneum fuit ad ἀκεσμὸν. Seſeli autem & ſile, ſaltem aliquando, idem eſſe, ex eo quoque colligis, quòd Herodot⁹ Euterpe σιλλικύπριον dicit arborem in parte Ægypti, ex cujus fructu fit unguentum: & Dioſcorides habet κίκι, à quibuſdam dici σέσελι κύπριον.

Silenus, nutritor Bacchi. Diodorus vult, Silenum fuiſſe regem ſub Baccho in Aphrica. Servius: *Sileni, priuſquam ſeneſcant, ſunt ſatyri.* Scribitur σιληνός, & σειληνός. Suidas: Σειληνὸς ὁ Διόνυσος, ἀπὸ τὸ σείεσθαι ἐν τῷ λήνῳ. Σειληνὸς δὲ γέρων ἐστὶ, ἀπὸ τὸ σείεσθαι ἅλις. Σιληνὸς ὁ σίλλος καὶ φλύαρος, ἐκ τοῦ σιλλαίνω τὸ φλυαρῶ. Euſtath. σιληνοὶ δαίμονές τινες ὀρχηστικοὶ Διονύσου ὀπαδοὶ, ἀπὸ τὸ σιλλαίνειν: quod eſt oculus diſtortis intueri: oculis agitatis deridere: dicaciter & falsè illudere. Ergo poſſis à σίλλος ducere. vide *Sillus*. Sed, ſi eſt reconditæ & compoſitæ ſapientiæ magiſter (de quo Scalig. in poetica) deus à gentibus habitus: velim à שלה quieſcere Chald.

***Silenus**, a, um*, Sileno ſimilis, ſimus. Lucret. l. 4.

Simula Silena ac ſatyra eſt: labioſa philema.

Ibi Giſan. Silenas vocant ſuas delicias amatores, quæ ſimis ſint naribus. Conſolantur ſe miſeri forma divina, licet maximè ridicula. De Silenorum repandis & preſſimis naribus plena ſunt omnia. Doctè autem junxit Sileno Satyros poëta. nam & Satyrorum turpiſſima erat & ridicula ſpecies. & eos Sileni habebant ſemper, apud veteres, comites ac diſcipulos. Satyri auditores erant, Silenus doctor. Maro in ecl. 6. Silenum introducit explicantem de rerum principijs ex Epicuri præceptis ac ratione. Eſt enim (Scaligeri verba ſunt lib. 3. poët. cap. 99.) ut videmus in Platonis convivio, Silenus reconditæ atque compoſitæ ſapien-

Digitized by Google

ſapientiæ deus. vide Senec. l.3. de ira cap.22. Turneb. l.18. 8. ubi ex Lucian. Concion. deor. allegat de Sileno dictum: ὁ δὲ φαλακρὸς γέρων, σιμὸς τὴν ῥῖνα, ἐπὶ ὄνου τὰ πολλὰ ὀχούμενος.

Sileo, 1. ceſſo loqui. 2. non loquor, taceo. 3. omitto prætereo, ut Hirtius de bell. Hiſp. *Silent verbum facere*. 4. quietus ſum, tranquillus, placidus, immotus, ut Virg. *Æquora tuta ſilent*. 5. neſcire me fingo, Papias. 6. *Silere* alicui eſt in gratiam alicujus; tanquam parere, alterius ſermoni locum dare, ſuppreſſo ſuo, honorem deferre, non contradicere. Stat. ecl.9. *Et nunc tibi ſtratum ſilet æquor.* Sic. Pſ.65.2. illud לְךָ דֻמִיָּה Hieron. vertit *Tibi ſilentium*, vet. interp. *Te decet*. LXX. σοὶ πρέπει. Jun. *Tibi* debetur *certa laus* ſilens exponit ἀναντίρρητος, ἀναμφίφωνητος. 7. non apparens, latens. Ita *Silens luna, luna tacita, lunæ ſilentium* eſt luna intermeſtris, cùm quaſi ſilet non conſpicua, ut quando eſt lunæ & ſolis concurſus, σύνοδος. Ideo Ariſtoteli φθίσις σελήνης. vide Plin. l.16.39. 8. nondum ſe exſerens, nondum germinans; ut *ſilentes ſurculi vineæ*. Colum. l.2.2. & 10.6. non vivens: ut *ſilentes* mortui. Virg. Æn.6. Fronto: *Silet, cujus loquentis ſermo comprimitur, ab ipſa ſignificatione literæ S: tacet, qui ne loqui quidem cœpit.* Cathol. *Silere refertur ad vocem inarticulatam vel mutam, tacere verò ad articulatam.* Sic fert & Papias. Popma: *Silere propriè eſt eorum, qui jam loqui cœperunt: tacere loquentium & non loquentium.* Plautus Pœnulo: *Sileteq; & tacete atque animum advertite.* Cicero pro Sulla: *Cùm cæteri de nobis ſilent, non etiam noſmetipſi tacemus.* Confunduntur tamen interdum, ut, quum Catullus *tacentem noctem*, eandem Virgilius *ſilentem* dixit. Perottus: *Silere fictitium verbum ab S litera, quæ nota ſilentij eſt: unde in ludis literarijs, publicisq; conventibus, dum volunt ſilentium indicere, S literam quaſi ſibilando pronunciant.* Conſonant nonnihil σιγῶ, unde Sax. ſwige/ vel quaſi *ſe voce*, id eſt, ſine voce. Sed שְׁלָא Chald. & Syris eſt ceſſare, vacare, quieſcere: imò ipſum ſilere; ut Marc.4.39. שְׁלִי σιώπα, ſile.

Silentium, 1. ceſſatio à loquela. Papias: *Silentium nihil eſt, ſed, ubi vox non eſt, ſilentium dicitur: ſicut tenebræ nihil ſunt, ſed ubi lux non eſt.* 2. quies. 3. *Silentium omnis vitij in auſpicijs vacuitas*: Feſt. cùm ſcilicet quies eſt imperturbata. 4. intempeſta nox, ſilentium noctis. Varr. lib.5. de l. Lat. Feſt. *Silentio ſurgere*, ubi *qui poſt mediam noctem auſpicandi cauſa ex lectulo ſuo ſurrexit & liberatus à lecto in ſolido ſe poſuit.* 5. quieta diſſertatio, quæ habetur ſilentibus auditoribus. Landulphus Sagax in Leone: *Silentium contra ſanctas ac venerabiles celebravit iconas.* Hoc ſenſu & Græcis poſterioribus σιλέντιον. vide Gloſſ. Græcob. Meurſ. In ſacris imprimis ſilentium neceſſarium erat; quod & præco indicebat, clamans, *Favete linguis.* & (ut eſt in Servio Danielis) mos erat apud veteres, ut lumine incenſo ſilentium præberetur; ut optativam ſibi laudem nullus averteret. apud Romanos etiam cœnâ editâ ſublatisque menſis primis, ſilentium fieri ſolebat, quoad ea, quæ de cœna libata fuerant, ad focum ferrentur & igni darentur, ac puer deos propitios nunciaſſet: ut dijs honos haberetur tacendoque res cùm interceſſit inter cœnandum. Græci quoque θεῶν παρουσίαν dicunt." Mendosè. 6. ſilentum ſepulcrum. Pſ. 94.17.

Silentiarius, circa ſilentium occupatus. Cathol. qui in palatio vel alibi ſilentium indicit. eſt & nomen dignitatis." Horum duo ordines: prior vilior, atque idem cum eo, qui in patriarchalibus ſecretis ὁ ἐπὶ τῶν σεκρέτων dicebatur, & ſilentium ac quietem populo indicabat. Hinc eſt in Gloſſis veteribus Græcolatinis ἡσυχοποιὸς *ſilentiarius*. Salvian. de Provid. lib.4. *Paverit quippe actores, paverit ſilentiarios, paverit procuratores.* Alter ordo erat longè honoratior, præeratque ſecretis imperatoris. & inter clariſſimos recenſetur. l. *jubemus*. S. C. de ſilent. & decur. Sic Meurſ. in Gloſſ. Græcob. Videtur ergo prior dici, quòd ſilentium jubeat: at alter, quòd ſilentium præſtet, nempe ſilendis & arcanis præfectus. Alciat. *ſilentiarios* exponit adminiſtros quietis in palatio.

Silentioſus, a, um, Apul. lib.10. *Nactusq; opacæ noctis ſilentioſa ſecreta.*

Siler. Papias: *Siler genus virgulti vel leguminis. Siler fluvius juxta Silernum. Priſcian. hoc ſiler ſileris terræ fœtus*, nempe Priſcian. lib.5. *Terræ fœtus ſi ſint in er deſinentia, tertiæ declinationis, neutri ſunt generis, ut ſiler, papaver, laſer, cicer, ſiſer.* Sic diſtinguamus. Siler I. arbor aquatica. Plin. l.16. c.18. & 21. & lib. 24.10. Et ſiler *arboris genus* eſſe, ait Serv. ad init. 2. Georg. Ibid. Pompon. Sabinus: *Arbor eſt, quæ amat aquas ſimilis ferè ſalici*: pumila (ut Hadr. Junius ait) in aquoſis naſcens ſalix, ἰτέας εἶδος χαμαίζηλον. Holland. geyhl." tanquam luxurians & laſciviens nimia alimenti ubertate, ramos, frondesque juſto plures emittens. Kilian. nempe geil eſt laſcivus, item pinguis, uber: puto, tanquam γελῶν, ridens. Hoc ergo nomen eſſe poſſit à *ſalio*, ut *ſalix*. Bauhino in Phytopinace, ſalix latifolia.

II. *Siler* herba, officinis nonnullis *Seſeleos*. Dodonæus negans eſſe ſeſeli, affirmat ſiler montanum eſſe Liguſticum. eſt & alterum pratenſe. Bauhinus ſub nomine ſileris, ponit montanum. Creticum, folijs cicutæ & cuminum ſilveſtre. Nomen ergo hoc ducam à *ſile*. Eſt enim ſili aſſimile, umbella & viribus nonnullis. Gloſſ. Cyr. κύπειρον, βοτάνη, *ſiler*.

III. *Siler* fluvius, qui & *Silarus*. Plin. l.2. cap.103. *In flumine Silaro ultra Surrentum, non virgulta modo immerſa, verùm & folia lapideſcunt: aliàs ſalubri potu ejus aqua.* Ergo dignus, cui ſilex nomen dederit.

Silex, 1. lapis durus, plerunque durior marmore, igni liqueſcens, ſed in ardentiſſimis fornacibus. Simfoſius poëta in ſuis Ænigmatis ita ſilicem de ſe loquentem introducit;

Virtus magna mihi duro mollitur ab igne,
Ceſſantiq; foco virtus tamen intus adhæret.
Semper ineſt in me, ſed rarò cernitur ignis.

2. ſpecies certa ſilicis, ut cornei coloris, candidus, cinereus, fuſcus, rutilus, cœruleus, &c. 3. lapis alius. Ita veteres quoslibet lapides, etiam marmora & lapides miſtos, ſaxa calcaria, ſilices vocant. Georg. Agric l.7. foſſ. c.14. ubi & de etymo, Mihi, ait, videtur dictus, quòd ictu ferri graviter percuſſus diſſiliat. ex grammaticis alij ei à ſaliendo quidem etiam nomen eſſe putant impoſitum, verùm non quòd diſſiliat ipſe, ſed quòd ex percuſſo ignis exſiliat. alij à ſilendo, quòd in ſe, quæ ipſis opinio eſt, contineat ignem latentem, qui ferri percuſſione excitetur. at apud Germanos ex cornu, cui plerunque ſimilis eſt, nomen invenit. eum enim corneum lapidem nominamus." n. hornſtein. aliter kiſelſtein; & kiſel/ Belg. keſel/ Holl. keye & kae. convenit Ungar. *ko* & *kova* laſis, ſilex. an à καίειν quaſi uſtus & compactus? & ſic Bohem. kamen videtur propriè eſſe uſtus lapis, quaſi καύμενος pro κεκαυμένος. Malim tamen, ut σίον à σείειν, ita *ko*, kae, à κέειν, i.e. κεῖσθαι jacere: quòd in terra immobilis jacet. Potiùs à Syr. כֵּפָא petra, lapis. Et *ſilex* ducam à סַלְעָא petra, lapis. Hebr. כֵּף LXX. Jerem.4.29. & סֶלַע πέτρα plurimùm: etiam στερέωμα Pſ.18.1. κραταίωμα Pſ. 13.4. ἀντιλήπτωρ Pſ.42.12. Gloſſ. χάλαξ *ſilex*. Et huic ſunt affinia. Suidas χάλιξ μικρὸν λιθίδιον. & inde Latinis *calix* (ex quo *calico*) & contractè *calx*. Scalig. exerc.108. *Silex lapidem ſignificat, qui ſectus & lectus eſt, quaſi ſicilex.*

Silicarius. Gloſſ. Cyr. μηλουργὸς *ſilicarius*.

Silicernium, I. *cœna funebris, quam alio nomine exequium ſcriptores vocant.* Feſt. Ibi Scaliger: Ceſnas pro cœnas veteres dicebant: inde ſilicesnium poſtea ſilicernium." Serv. Æn. ad illud *Libavitq; dapes* notat, *Leviter guſtavit epulas ſuperpoſitas, quæ ſilicernium dicuntur, quaſi ſilicenium, ſupra ſilicem poſita, quæ, peractis ſacrificijs, ſenibus dabantur, ut ſe citò morituros cognoſcerent.* Ergo ei quaſi ceſna ſilens. Gloſſ. *Silicernium* περίδειπνον. Λύχνους γὰρ ἅπτειν ἐν πένθει οὐ θέμις. Videtur accepiſſe quaſi *ſelucernium* h.e. ἀλυχνία. Rationem, inquit Scaliger, hanc eruimus. Natali die lucernæ accendebantur; mortuali id non faciebant optima de cauſa, ut τὸ ἀντιστρέφον τῆς γενέσεως καὶ τῆς τελευτῆς oſtenderent. Idem in Catull. ad illud *Rapere de rogo cœnam*; annotat: In ſepulchretis uſtrinæ erant, quæ ſepulchris ipſis applicabantur, ad quas culinæ erant, quas Græci ἐσχάρας vocabant: in quibus ſilicernium, hoc eſt, funebris cœna coquebatur. inter proluſiones Virgilianas:

Neque in culinam & uncta compitalia
Dapesq; ducis ſordidas.

Silicernia autem in illis culinis à pauperibus abſumebantur,

Digitized by Google

tur,ut in Græcia τὸ τῆς ἑκάτης δεῖπνον. II. *Verrius exiſtimat ſilicernium dici, quod nos farcimen dicimus, quo fletum familia purgabat, quia cujus nomine ea res inſtituebatur, is etiam ſilentium cerneret.* Scaliger ſic, nihil aliud eſſe, quàm id quod nos farcimen dicimus, quo fletum familia purgare ſolet, quia, cujus nomine ea res inſtituebatur, jam ſilicernium cerneret. III. Decrepitus. Donatus in Adelph.4.2.*Silicernium cœna, quæ infertur dijs manibus, quòd eam ſilentes cernant, id eſt, umbræ poſſideant, vel quòd, qui hæc inferant, cernant neque deguſtent. Nam de his, quæ libantur inferis, quisquis comederit aut biberit, funeſtatur, aut erit ſilicernium ſenex, qui jam jamq; ſilentibus umbrisq; cernendus ſit. & ſic eſt melius, quàm ut quidam Xenophanta interpretatur. Putat is Xenophanta, ſic nos ſilicernium intelligere, hoc eſt, ſilicem cernentem ſenem, dum incurvus eſt, vel ſtrata ſaxo via vel ſarcophagi jam propinquantis ſibi.* Hadr. Junius, addit, vel quòd prono in terram capite ſilices ſpectet. Hoc non placuit Nonio, qui ait: *Silicernium peſſimè intelligentes ita poſuiſſe Terent. putant, quòd incurvitate ſilices cernat ſenex: Silicernium eſt propriè convivium funebre, quod ſenibus exhibetur.*

Silicernius, ſenex. Fulgentius: *Silicernios dici voluerunt ſenes jam incurvos, quaſi jam ſepulchrorum ſuorum ſilices aſpicientes, unde & Cincius Alimetus in hiſtoria de Gorgia Leontino ſcribit dicens, qui dum jam ſilicernius ſui finem temporis exſpectaret, ſi mori non potuit, tamen infirmitatibus exultat.* Papias: *Silicernus ſenex incurvus, quaſi jam cernens ſilices ſepulcbri: vel ſolum cernens vel ſilicem.* Scaliger ad Feſtum: *Quemadmodum ergaſtulus dictus, qui in ergaſtulo maneret: ita ſilicernius, qui dignus erat, ut pro illo ſilicernium pararetur.*

Silicia, fœnum Græcum, Plinio: Varroni ſilicula: ruſtici ſiliquam appellant, inquit Columella. Hinc ergo quaſi ſiliquia vel ſiliquata. Habet enim ſiliquas longas graciles, anguſtas, inſtar corniculorum recurvas. Ideo etiam Græcis, βούκερως, αἰγόκερως, κεράτις. Germ. bockshorn/item kuhorn.

Silicius. Plin. lib.16. cap.16. de molluſco: *Nunc intra pugillares lectorumq; Silicios aut laminas rarò ſpectatur.* Ibi Dalec. annotat: Porrectos inter eminentes ſculpturas tabellarum, velut abacos. ſed locus citra controverſiam corruptus. Lego Lectorumque ſilaceas laminas: ſcilicet, luteas, flavas, qualis eſt aceris color: qua voce uſus eſt Vitruvius cap.5. lib.7. Alij legunt Lectorumque ſicilia aut laminas: id eſt, ſecamenta, à ſiciliendo, id eſt, ſecando, quamvis rei ruſticæ ſcriptores peculiari ſignificatione ſicilire dicant ſecare; quæ fœniſeces prætererunt. In Foro Romano habetur: *legendum eſt ſicilicos, à verbo Sicileo, quod à ſeco derivatur. Sicilicos autem interpretor ſegmenta & teſſelas.*

Silicida, σιληνουργὸς Gloſſ. qui ſcilicet cædit ſilices.

Silicon. vide *ſiliqua*.

Siligo, I. ſpecies tritici illa, in pane præcipua, niveæ & mollis farinæ, quæ tamen pondere inferior eſt, quàm robus. Cornel. Celſus lib. 2. cap. 18. *Ex tritico firmiſſima ſiligo.* Ideo Paulus Ægineta lib. 1. cap. 78. τροφιμώτατος δὲ τῶν ἄρτων ὁ σιλιγνίτης, ἐφεξῆς δ' ὁ σεμιδαλίτης, καὶ τρίτος ὁ συγκομιστός· ὁ δὲ ῥυπαρὸς ἄρτος ἧττον μὲν τρέφει. Sic & Gal. lib. 1. de alim. facultat. Omne triticum in uliginoſo loco poſt tertiam ſationem convertitur & degenerat. Colum. lib. 2. cap. 6. & 9. II. farina ex tritico generoſo exactiſſimè à furfuribus repurgata; quam propter candorem & in mandendo ſuavitatem Plinius commendat & tritici delicias appellat. lib. 18. cap. 8. III. aliquid ſuave. Senec. epiſt. 123. *Malum, puto, erit, inquis. Exſpecta: bonus fiet: etiam illum tenerum tibi & ſiligineum fames reddet.* Ideo Homer. πυρὸς μελίφρων, μελιηδής. Digna ergo eſt ſiligo, quæ à ſeligendo ſit dicta: etſi primæ ſyllabæ modulus repugnet. Iſid. lib. 17. 3. *Siligo genus tritici à ſelecto dictum. Nam in pane ejus ſpecie præcipua eſt.* I. *ſpecies*, ut in Papia & in Catholico, ubi additur: *unde quandoq; tenuiſſimus & puriſſimus flos farinæ dicitur ſiligo. unde fit nobiliſſimus panis.* Dicunt quidem & Græci σίλιγνις, ſed voce à Romanis accepta: quam & exoticam eſſe Galenus fatetur. Si ab oriente vocis origo arceſſenda eſt: velim referre ad Hebr. שֶׁלֶג nix. Eſt niveæ farinæ triticum. Juven. ſat. 5.

Sed tener & niveus molliq; ſiligine factus
Servatur domino.

Sic & triticum Germ. weiße/à weiß albus: Sax. weet/à witt. Et Arab. בַּיִץ album eſſe, ut nix Pſ. 51. v. 9, & triticum albiſſimum חוּאַר. Syr. חִוָּר albus, candidus. Inde & Arab. חוּר bonum eſſe, electum eſſe: ſicut & candida aliquando bona Latinis. Matthiolus in Dioſcor. de ſiligine, *Mirum*, inquit, *quòd ſecuta à Romanis ætas adeo hoc præſtantiſſimum ſemen neglexerit, ut non ſolùm in Italia, ubi frequentiſſimum habebatur, ſed in tota Europa, nuſquam hoc ævo reperiatur.* Sed hæc in re tanta tamque accurata palati cura non eſt probabilis negligentia. Potiùs à cœli & ſoli differentia ſiliginis varietas dependet. Nam (ut verbis Lobelij in Adverſarijs utar) etſi ſpeciem ſervet, qualitatis, ſaporis, odoris, coloris, aliasque affectiones aſſciſcit aut exuit, prout fuerit ager, imber, ſuccus, flatus, cultus, ſol. Geſnerus in Equo: *Aliqui ſiliginem (ſecale intelligo, ſic enim ſiliginem accipiebant ſuperioris ſeculi homines indocti) in aqua fluviali diu coquunt.*

Siliginarius ſiliginis venditor. Digeſt. lib. 42. tit. l. 52. §. 11.

Silicula parva ſiliqua. Varro l. 1. de re ruſtica cap. 23. *Lupinum, cum nec dum ſiliculam cepit, & nunquam & nonnunquam fabalia, ſi ad ſiliquas non ita pervenit, ut fabam legere expediat.* Ibi Scaliger: Jubet Lupinum ſubſecare, cum ſiliculam ceperit, hoc eſt, ὅταν ἀπολοβωθῇ, cum in ſiliquam pervenerit. Sic Plinius de arboribus dixit; *Radices capere.* Sic Cato, *Gramen capere.* Sunt ruſticorum formulæ loquendi.

Siliqua, κεράτιον, ἢ κυάμου ἢ φασήλου λοβοὶ καὶ ξυλόγλυκον, λοβὸς τῶν χεδρόπων. I. folliculus exterior (περικάλυμμα) quo grana veſtiuntur. videtur propriè eſſe lignoſus: & ſiliqua dici quaſi ξυλικὴ. Certè Græci poſteriores ξυλοκέρατα vocant ſiliquas: & ξυλόκοκκον interius ſiliquæ granum; tanquam ligni granum dicas. aut ſiliqua, à שָׁלַח mittere, rejicere: aut à Chald. שְׁלַח, Arab. סלח exſpoliare, nudare. unde eſt סַלִּיחָה caſſia; quæ ſiliqua ſolet enim fructûs causâ nudari. & λοβὸς poſſit eſſe à λέπω decortico. Meliùs à שָׁלַךְ projicere, adjicere. II. Omnis folliculus fructuum ut leguminum &c. ſive ſit edulis ſive non. Scalig. in 1. de plant. Siliquæ quædam ſunt eſculentæ, grana non, ut ceratiæ. Quædam non totæ eſculentæ, ut caſiæ. aliquæ nullo modo, ut fabarum, lupinorum, papaveris cornuti. aliquæ coctæ eduntur totæ, ut phaſeolorum: aliquarum ſola ſuperficies, membrana relicta, ut piſorum & ciceris columbini." Figura quoque differunt. Phaſeolis & caſiæ teretes preſſiores fabis & fœnogræco. maximè compreſſæ ceratiis, opulo ſenæ. omnes curvæ. orbiculatæ ciceri arietino & quibuſdam ſolani ſpeciebus & papaverum generibus. unicoriæ his: at tricoriæ folliculis quibuſdam cum veſtigijs angulorum. Hyoſcyamo fimbriatæ: quædam intus carneæ, ut caranciæ. III. Siliqua dolichus ſive phaſeolus, λοβὸς, λόβιον: ob ſiliquarum magnitudinem. IV. ceratoniæ arboris fructus, Græcè κεράτιον. Germ. S. Johansbrot/S. Joannis panis: quia is tenui & vili victu, qualis eſt illa ſiliqua, contentus vivebat. In officin. quibuſdam *Xylocaracta* pro *Xyloceratia*. Iſid. lib. 17. 7. *Silicon quam Latinè corruptè ſilicam vocant, ideò à Græcis tale nomen accepit, eò quòd ligni ejus fructus dulcis: ξύλον quippe dicunt lignum, γλυκὺ dulce. Hujus arboris pomo ſuccus expreſſus acacia à Græcis dicitur.* Hîc Iſidorus Hiſpanizat & Arabizat, & videtur ſcripſiſſe *Sililicon*, quaſi ſiliglicon, quia à ξύλῳ & γλυκεῖ. Sic certè Gloſſ. Arabicolat. חָרוּבִּי *ſililicon*, רָב אַלְחָרוּב *acacia*. Sed illud corruptum ex *ſiliqua*. & acacia alia eſt: non ſiliqua ſilveſtris, quæ Arab. *algarovo loro*, tanquam ſiliqua fatua, vulgò *arbor Iudæ* dicitur. vide Dodon. & Lobel. Lobelius in adverſarijs nova: *Apud antiquos κερατωνία, quaſi cornuta ſiliqua legitur. eſt enim digiti indicis longitudine, ſed quaſi in cornu falcata, quam prædulcem eſu vocat Plinius. Multum hæc cognita Nicææ & muris Liguſtici accolis, ubi eam eſitant pueri etiamque porci. Quare, qui ſacram paginam novi Chriſti federis vertunt, hanc debent intelligere Luc. 15. de filio profligato:* Hoc etiam Maldonatus in illud caput habet. Ait: Quæ ſint, quæ hoc loco ſiliquæ vocantur, pauci mihi interpretes videntur intellexiſſe, plerique enim aut fabas, aut piſa, aut alia id genus legumina eſſe putant, ex iis, quæ vaginam habent; quod & Ambroſius vulgari errore ſecutus eſt. At quis non videt, non ſolere por-

cos

Digitized by Google

eos ejuſmodi ali leguminibus, præſertim magnæ famis tempore, cùm in magna etiam annona delicati homines iis in cibum utantur? non aluntur, inquiunt, granis ſed vaginis, hoc eſt, ſiliquis, excuſſis granis. Ne id quidem fieri ſolet: &, ſi ſoleret, tamen quis homo illis veſcitur? Semper ergo exiſtimavi, eas hic ſiliquas appellari, quas Hiſpani Arabico vocabulo *Algarovas* vocant. Nam & Latinè ſiliquæ, & Græcè κεράτιον dicuntur, quo hic verbo Evangeliſta uſus eſt, & porcis in calidioribus regionibus, ubi magna earum eſt copia, dari ſolent; ſicut alibi glandes: iis etiam homines, præſertim pauperes, & pueri veſci ſolent, dulcis etiam ſaporis ſunt, & vagina ipſa, teſte Plinio, editur, grana rejiciuntur. Magna in Italia & Hiſpania, multò major in Africa copia eſt, & in plateis paſſim venales ſunt. In arbore naſcuntur ut glandes, non tantæ tamen proceritatis, & latioribus, ac mollioribus folijs, quæ & ipſa Græcè κεράτιον, Latinè ſiliqua vocatur, ut Columella, Plinius, & Victor Uticenſis in Africana hiſtoria auctores ſunt." Qui autem non potuit adoleſcens ille ſatiari ſiliquis, cùm porcis projicerentur? Dicit Dominus, *de ſiliquis, quas porci manducabant.* quod verbum actum videtur non conſuetudinem ſignificare. exaggeratur miſeria ejus, tanquam eò redacti, ut, cùm videret, porcos ſiliquas comedere, ne illis quidem ipſe ſaturari poſſet. Cæterùm Arab. ſiliqua eſt חרובה, *vaginella* vel *carumba* Sylvatico. חרב eſt deſtruere, vaſtare: an quòd perdi ſoleat, non veſca homini? Et Arabs d. l. habet חרנוב & Syr חרובא. Et Hebr. tranſtulerunt חרבות. Hiſpan. verterunt *mondaduras* purgamenta: Ital. *ſcorze*, q. decorticationes, (& Belg. ſchorſſe eſt cortex) Gall. *eſcoſſes*, & Germ. ſchoſſe/ ſchotte/ ſive ex ſchorſſe/ ſive à ſcuto, quia ſiliqua eſt leguminis ſcutum. Luther. treberſ/ quæ ſunt reliquiæ frugum, è quibus expreſſus cremor, folliculi polentæ excoctæ. Belg. drabbe fæx, puto à τραπεῖν, calcare, terere. Dan. maſt/ fortè à miſchen/ ut ſint miſcellæ reliquiæ. Angl. *huſken*, ſonat quaſi domuncula, ſeu theca, id eſt, involucrum frumenti: quæ gluma. Bohem. mlato eſt, quod Germ. traber/ à mlatjm tero, fortè à mollitu. Polon. *luſſyny*, quod Bohem. luſſtiny à lauſſtam/ eſt frango. fragilis eſt ſiliqua. fortè à λύειν, aut à Germ. hülſe/ ab hüllen tegere. Ung. *moſlec* quod eſt eluvies, colluvies à *moſom* lavo. Puto à Pſ. 6. אמסה exponitur *lavabo*. ubi Chald. אשמש alit. אשמט. Ergò ferè interpretes per κεράτιον intelligũt folliculos, quales ab eſu noſtro amandatos & damnatos porcis objicimus, ut putamina fructuũ & leguminum: quæ πελυκάρια, conchas, valvulos dicimus, & ſic per ſynecd. ſiliqua eſt quilibet vilis fructus, qui potiùs immundi pecoris ſit quàm hominis. Sic in vilibus cibis etiam numerat Horatius qui lib. 1. epiſt. 1. ait: *Vivit ſiliquis & pane ſecundo*; quod vel de leguminibus vel fructu quodam viliſſimo intelligi poſſe, ait Turn. l. 26. 24. De hoc & Lambinus, iſtud Lucæ 15. accipit & quod Perſius ſat. 3.

—*ſiliquis & grandi paſta polenta.*

V. ergo *Siliqua* eſt quilibet cibus vilis & pecorinus. VI. Metaphoricè, apud patres, occaſione evangelicæ parabolæ, *Siliquæ ſunt doctrina ſeculares ſterili ſuavitate reſonãtes, de quibus laudes idolorum fabularumq́; ad deos gentium vario ſermone atq́; carminibus percrepant, quibus dæmones delectantur.* alij ad voluptates, alij ad peccata referunt. VII. *Siliqua* ponderis, quædam minutia, quod & Græcè κεράτιον à grano ſiliquæ, qui fructus eſt Italicæ arboris, digitorum hominis longitudine & pollicis latitudine. Bud. lib. 3. de aſſe. Fannius ceratia vocat *ſemina ſiliquis latitantia curvis*, qualia ſex attribuit ſcrupulo, ut lentis octo, aut totidem ſpeltas, aut lupinos bis duo. Siliqua ergo Romana continet tritici grana quatuor; granum autem lentem unam & ſemiſſem: κεράτιον Atticum grana quatuor Attica. Siliqua Onuphrij pendet grana Romana tria. Ita Capellus l. 1. de pond. 21: 22: 24. At numulariorum ceratium habet 24. grana, & granum 24. carubas, & caruba totidem minutula. Bud. l. 3. de aſſe.

Siliquaſtrum, herba ſiliquata; alia oblongioribus, alia recurvis ſiliquis. eadem ob piperis ſaporem piperitis, piper Indicum. Avicennæ fortè zinziber caninum: Actuario καψικὸν, puto à κάψαις, i. e. capſis, quibus ſimiles ſiliquæ. vide & ſuprà *Seliquaſtrum*.

Sillus, σίλλος, carmen dicax & mordax. Heſych. σίλλος ἔμμετρον ςκῶμμα. l. σίλλος ἢ σκῶμμα. Eid. σίλλος ἀναφαλαντὸς μῶμος, κακολογία καὶ χλευασμός. σιλλοῖ, μωκᾶται, ψέγει, κακολογεῖ. Suid. Σίλλος χλευασμός, σιλλαίνω τὸ τοὺς ἵππους κινῶ. Portus vertit *equas agito*. Malè. Legend. enim τὸ τοὺς ἴλλους κινῶ. Nam ἴλλοι ſunt oculi Ionicè. Pollux lib. 2. cap. 4. 7. & indè ducit σιλλαίνειν τὸ ἐπὶ χλευασμῷ σείειν τοὺς ὀφθαλμούς. ὅθεν καὶ τὸ χλευαστικὸν ποίημα σίλλος. Hippocr. ἰλλαίνειν eſt διαστρέφειν τοὺς ὀφθαλμούς, ex ἴλλω, quod ab εἰλέω volvo, verto, & inde puto ſimpliciter ἴλλον eſſe ὀφθαλμὸν διαστρεφόμενον: poſtea & oculum in genere. eſt & ἰλλὸς ſtrabus. Ergo σίλλος carmen, quo aliquem ςραβῶς q. intuemur, irridemus, ſubſannamus. Sed σιλλὸς eſt φοινίον, ſell: puto, à ſalix. vide *Scolax*. Sed σίλλος ducam à Chald. סלי ſpernere: quod ex Hebr. סלה ſternere, calcare.

Sillographus, σιλλογράφος, qui ſillos ſcribit: qualis erat Timon Phliaſius.

Silo, qui ſilus. Gloſſ. *naſo inciſo vel reducto.* Gloſſ. Phil. *Silo* σιμός. & hinc *ſilus*. II. Non. *Silones ſupercilijs prominentibus dicti. Varro* γνῶθι σεαυτὸν: *Nonnè non unum ſcribunt eſſe grandibus ſupercilijs ſilonem quadratum, quòd Silenus hirſutis ſupercilijs fingeretur.* Sed is ſupra fuit *cilo*. Verbis Varronis videtur Nonius in calce aliquid de ſuo addidiſſe: & erraſſe. Hinc diminut. *Silunculus*, Arnob. lib. 5. adv. gent.

Silo vel, ut Hebr. ſcribitur, *Siloh*, molliore pronunciatione; duriore & diſtinctiore *Schiloh*. Legitur hæc vox de Meſſia Gen. 49. 10. Ang. retinent *ſhiloh*, Dani Siloh. Sic & Hiſpanis quod exp. *la felicidad* felicitas, tanquam à שלה fœlicem, tranquillum eſſe. Bohemi Silo. Sic & Ital. verſ. Ung. *Meſſias*. Lutherus der held / i. e. heros. quam Latinam vocem neque in poëta de Chriſto probat Julius Scaliger, utpote ejus majeſtati parum congruentem. Sed Germ. held melius eſt: ſive ab hell clarus, ſive ab heil ſalus. Angl. *health* eſt ſalus. De hac verò voce *Siloh* variè diſputant interpretes. plurimùm exponunt χοιρεῖον αὐτῆς, h. e. *ſecundina ejus*, Judæ ſc. hoc eſt, filius in ſecundinis contentus, ut R. David explicat. Ita verò ejus humanitas intelligitur. שיל eſt, idem quod שליה, quæ eſt faſcia, in qua involvitur fœtus in utero materno, & in qua ille eſt שולה, id eſt, tranquillè degit. Nam inde nomen habet: atque ita jucundè ad veriloquium illud alluditur, quòd hic Judæ filius ſit tranquillator noſter. Quin verò etiam quidam volunt, שילה eſſe nomen formæ קמוש & קשור, & exponunt ſalvatorem, pacificum, cui omnia feliciter ſuccedent. Sic & Schindlerus in lexico. Quòd autem *Siloh* ſit nomen Meſſiæ, patet ex adjecta deſcriptione, quia ei gentes ſint obediture. Et Targum Hieroſolymitanum expreſsè habet: מלכא משיח עד זמן דייתי, h. e. *uſque ad tempus, quo veniet rex Meſſias.* Et Onkelos עד דייתי משיחא דדילה היא מלכותא, h. e. *donec veniat Meſſias, cujus eſt regnum.* Targum Jonathan: עד זמן דייתי מלכא משיחא זעיר בנוהי, h. e. *uſque ad tempus, quo veniet rex Meſſias parvulus filiorum ejus.* Id, teſte Buxtorfio, quidam ex nuperis Rabbinis interpretatur, *rex Meſſias, qui venit ex David, qui fuit minimus inter filios Iſai patris ſui*; & putat eum duxiſſe vocem à שלה, quatenus ſignificat ceſſare, ut minimus natus ſit, poſt quem ceſſat partus. LXX. habent ἕως ἂν ἔλθῃ, ᾧ τὰ ἀποκείμενα αὐτῷ; h. e. *donec veniat, cui repoſita ſunt*, h. e. cui ſervantur tradenda, ſc. ſceptra promiſſa. Videntur legiſſe שלו. Aliter habetur, ἕως ἂν ἔλθῃ τὰ ἀποκείμενα αὐτῷ, i. e. *donec veniat, quæ repoſita ſunt ei.* Et ita legunt Cyprianus adverſus Judæos, Auguſtinus contra Fauſtum alijque patres. Alij è priſcis, ἕως ἂν ἔλθῃ ᾧ ἀπόκειται, *Donec veniat, cui repoſitum eſt.* & ſic Irenæus, *cui repoſitum eſt.* Scaliger in Euſebium animadv. illud ᾧ ἀπόκειται exponit, *in quo res abſtruſa & recondita ſunt.* Juſtin. apol. 1. Silo, inquit, περιέχει ἀγνώστων σημασίαν, i. e. *continet ſignificationem rerum abſconditarum.* Licet autem Targum Hieroſolymitanum & Onkelos vocem שילה pro nomine Meſſiæ apertè interpretentur: ſimul tamen tanquam incluſum intellexiſſe videntur illud שלה, quod ſine punctis legi poſſet pro שלוח. Nuſquam tamen ſic ſcriptum legitur. Latinus interpres: *donec veniat, qui mittendus eſt* quaſi ſit שילוח. Nam שלח eſt mittere. Sed certum eſt, filium Judæ Chriſtum ſic nuncupari: ſicut antè in eod. verſu dicebatur,

Digitized by Google

de medio pedum ejus, quo ſignificabantur Judaici populi rectores exorituri usque ad Chriſtum. AbenEzra varius eſt in ſua gloſſa. Habet expoſitiones, quod quidam velint שילה, eſſe tanquam שלו, alii dicant eſſe à שליה, id eſt, ſecundinas, ſecundùm linguam antiquorum, alii à שליו, alius autem שילה accipiat pro nomine urbis, & בוא pro eo, quod eſt *occidere*, ſicut ſolem occidere dicimus, aut עד pro *fine*, ut ſit, Veniet finis Siluntis, propterea, quia ſcriptum ſit Pſ. 78. 60. *Repulit tabernaculum Siloh*, & poſtea elegerit Davidem. idque putat, non eſſe longè petitum. Addit tandem: aut erit שילה כמו בנו hoc eſt, Silo tanquam dicatur filius ejus, & hoc ducit ex שלה parere, ſicut תשלה 2. Reg. 4. 28. exponit per תוליד, & confert cum loco Deut 88. 57. Rabbi Salomo ait: Silo שהמלוכה שלו מלך המשיח, id eſt *rex Meßias, quia regnum eſt ejus*: ſicut Onkelos. Ex Midraſch agyddah (eſt liber Judaicarum narrationum) affertur alia alluſio, quaſi ſit שי לו hoc eſt, munus ei, quia ſc. Pſ. 76. 12. ſcriptum eſt, *Afferant munus illi formidabili*. Quod de Siloh dictum eſt, ſciendum eſt, Siloh eſſe nomen montis & oppidi in tribu Ephraim, patriam Ahiæ prophetæ, in quo oppido arca & tabernaculum à tempore ingreſſus Iſraël tatum in Chananæam, per annos 369. hæſit, uſque ad Elin. Vide *Sam*. 4. 11. *Ier*. 7. 12. *&* 26. 6. *Pſ*. 78. 60. *&* 172. 6. R. Bechai exponit per hæc, כל הנולדים בנו שילד משלית אשה כדרך hoc eſt, *filius ejus, qui naſcetur, ex ſecundis mulieris, ſecundùm viam*, hoc eſt, *conſuetudinem omnium, quia naſcuntur*. Summatim igitur hîc docetur, uſque ad Meſſiæ tempora formam aliquam reip. foꝛe Judæis, etſi aliàs obſcuriorem, aliàs anguſtiorem. Neque voculæ עד כי ſunt divellendæ, quaſi ſenſus ſit, Non, receſſurum eſſe ſceptrum à Juda perpetuò, quia venturus ſit Chriſtus. Nam conjunguntur per unionem, & coacta eſſet illa trajectio. Quamvis autem Onkelos in ſua paraphraſi habeat עד עלמא in ſeculum: ijs tamen verbis non exponit vocem עד, quia expreſsè addit ſtatim דיתי משיחא עד, id eſt, *donec venerit Meßias*. Ergo ſentit, poſtea auferendum eſſe. etſi interim Judæ dignitas, quæ hîc ſancitur, æterna ſit in Chriſto, qui ex terreſtri ac corporali regno cœleſte & ſpirituale fecit. Prior vera eſt, quòd voces *usque dum* finem externi regni in familia Judæ notent: & valde coactum eſt voculam עד, ſi æternum ſignificet, tam procul à verbo יסור removere. Nos verò in fide & vita noſtra præcipuè attendamus ad id, quod ſequitur, *Et erit ei obedientia populorum*. Quia regnum Chriſti verum & ſpirituale ſucceſſit in locum typici & corporalis regni Judæorum, & omnis ejus dignitatis, qua Judas ut primogenitus ornabatur: non ſoli Judæi, ſed & omnes populi ſe illi ſubmittent. יקהת obedientiam ſignificat etiam *Prov*. 30. 17. Et Onkelos reddidit ולה ישתמעון עממיא, id eſt, *& illi obedient populi*. Targ. Hieroſ. ולה עתידין דישתעבדון כל מלכוות דארעא, hoc eſt, *& ipſi ſubjecta erunt omnia regna terræ*. Jonathan autem ובדיליה יתמסון עממיא, *& propter eum liqueſcent gentes*. Judæi hodie vertunt *debilitationem*, quòd Meſſias ſit debilitaturus & vi ſubacturus gentes. Sed vocis ſignificatio, quam ſequimur, eſt probata, & eam inſuper confirmat conſtructio, & eventus eandem veram oſtendit, dum gentes obedientiâ fidei Jeſum Mariæ filium receperunt. Et hoc convenit cum alijs locis de Chriſto *Pſal*. 2. 8. *&* 72, 11. *& Eſa*. 11. 10. LXX. habent: καὶ αὐτὸς προσδοκία ἐθνῶν, hoc eſt, *& ipſe exſpectatio gentium*. Sed tunc eſſet והוא קוה, ut appareret, vocem activè non paſſivè ſumi. Nunc verò intelligitur obedientia, non qua colet ſed qua colatur Meſſias. Iſti autem reſpiciunt ad קוה, quod eſt exſpectare. Alij transferunt *congregationem*, tanquam ſit idem quod קהל congregare. Ex hoc igitur dicto concludimus, & de Chriſto illud loqui; & ex eo nos rectè ejus exhibitionem demonſtrare. Natus eſt ex Juda, & ſceptrum jam à Judæis ablatum eſt, quo nunc ultra mille ſexcentos annos gens illa caret. & ad eum facta eſt gentium congregatio. Fruſtra itaque & hoc eſt, quòd Judæi per *ſchêbet* virgam ſeu caſtigationem volunt intelligere. Nam 1. de felici Judæ & Judæorum non à ſtatu hîc agi, antecedentia, conjuncta & conſequentia verba loquuntur. Afflictiones, quibus & in Ægypto & in Chananæa exercebantur Judæi, crebræ fuerunt, ſubinde receſſerunt, ut & tranquillis rebus uſi ſint Judæi, & non ſola Juda (de qua hîc agi ſtatuunt) ſed & reliquæ tribus pariter eas ſunt expertæ. Ex captivitate Babylonica etiam reducti mediocri quiete ſat diu ſunt potiti. 2. Quòd in Aſia prope Babylonem & Mediam adhuc principes ſuos ſibi ſupereſſe dicunt & vaticinij hujus vigorem continuari: ſomnium eſt ægrarum mentium. Reſpublica enim Judæorum notabilis nulla eſt: ſed, ubicunque ſunt, ſub alieno illi vivunt imperio. 3. Ita preſſi aliò fugiunt, & Silo dictitant urbis nomen eſſe, ubi, quum Saul ungeretur & poſtea Jerobeam, à Juda ſceptrum ablatum eſſe. Sed ante Saulem tribus Judæ ſceptrum nondum habebat. Igitur neque ab ea recedere potuit. Nec Saul Silunte, ſed Mizpæ unctus eſt: 1. *Sam*. 10. 17. Jeroboamus autem Sichemi 1. *reg*. 12. 8. Neque hîc dicitur, donec rex eligatur in Silo, ſed *donec Silo veniat*. & Silo Meſſiam interpretari paraphraſtas, ſuprà oſtendimus. 4. Non poteſt etiam conſiſtere, quòd quidam Silo transferunt *mittendum*, & intelligunt Nabuchodonoſorem, miſſum ad Judææ everſionem; id quod & Lyranus putavit, vulgata verſione deceptus. Nam ille à gentibus non eſt deſideratus. Nonnullis etiam (ut monet ipſe Aben Ezra) יבוא lubet exponere, *occidet*. Nam id de ſole dicitur; quum abiens à nobis velut mare ingreditur. Quum ex oppido Silo arca tolleretur: non fuit ſceptri uſus & hæreditas penes tribum Judæ. Nondum igitur tunc potuit à Juda tolli.

Silo, שילה nomen montis & urbis in tribu Ephratæa, ubi arca federis, poſt ingreſſum populi in Chananæam, ſubſtitit, donec tempore Elis ſacerdotis caperetur. 1. Sam. 4. 11. Jer. 7. 14. & 26. 6. & Pſ. 78.

Silpe, σίλφιον Gloſſ. Cyr. vide *Sirpe* & *Silphium*.

Silphe, σίλφη inſecti genus. Gloſſ. Cyr. σίλφη *blatta*. σίλφιον *blatta*. Quia exuit ſenectam (Ariſtotele teſte lib. 8. hiſt. c. 17.) ducam à שלף exuere Chald. aut à סלף pervertere. Dioſcor. σίλφιον eſt, quod in piſtrinis invenitur. Sunt autem varia ejus genera.

Silphium, laſerpitium, σίλφιον, planta magnæ æſtimationis apud veteres, præſertim Cyrenaica; unde ſuccus exprimebatur, in uſus menſarum: qui per excellentiam ὀπὸς dicebatur è radice, aut ſcapo inciſa fluens. Is Cyrenacius deguſtatus humorem movet toto corpore; admodum trahentis facultatis. Quia in Syria, Armenia & Media & Libya frequens eſt ſilphium, ducere habet à זלף ſtillare, effundere, aut à שלף extrahere. Ruellius angelicam & oſtritium laſer vult eſſe: ſed potiùs aſſimile eſt. Veget. lib. 3. veter. c. 4. *Prodeſt etiam radix, quàm Græci Silphion vocant, noſtri laſerpitium*. vide Lobelium in Adverſ.

Silva, I. Propriè, locus habens arbores cæduas, II. tropicè, 1. etiam l. h. a. incæduas, item herbas. 2. locus lignoſus quivis, ſit mons ſive vallis. 3. lignorum ipſa copia in ſilva. Gloſſ. Cyr. ὕλη ἐν ὄρεσι, *ſilva nemus*. 4. quod eſt in ſilva, ut echo. ecl. 10. 5. aliquid ſilvæ ſimile, incultum. 6. copia denſa virgultorum, & congeries quarumlibet rerum, præcipuè tumultuaria. omne quod ubertim provenit. Gloſſ. Cyr. ὕλη ξύλων *materia*, ὕλη λόγων *materies*. Virgil. in Ætna conjungit, q. τ... , *materiam ſilvamque*. Iſid. lib. 17. 6. *Silva dicta, quaſi xilva, quòd ibi ligna cædantur*. Sic certè Sax. intholt aliquando eſt in ſilvam: quaſi εἰς ξύλον. Sed propior origo eſt ab ὕλη: unde ὑλώδες ſilvoſum. Serv. in 1. Æn. *Quam Græci ὕλην vocant, poëta nominant ſilvam, id eſt, elementorum congeriem, unde cuncta procreantur*. Qui vulgò ab ὕλη ducunt: ideo & per y ſcribunt. Sed licet Græca ortu, merè Latina dictio eſt. & poſſit etiam *ſilva* dici, quaſi ſilens locus. ſic putem Hebr. חרש (Chald. חורשא) eſſe à חרש ſilere. Convenit Ungar. *baraſt*, quanquam malim à *foreſto*. Videri poſſit ὕλη ab ὕω: quòd humorem requirat arborum copia. Quid ſi verò à עלה, exire, provenire, Chald. unde עללה fructus è terra proveniens. tanquam & Ungar. *erdő* ſit ab *eredet* orior. & עיר à עור excitari. aut à על altus, quod altæ ibi ſtirpes. Uſurpant & Rabb. הילי pro materia informi, ſilva. Ital. eſt *ſelva, boſco*: ut Gall. *bois*. hoc à βόσκω paſco. in ſilvis & ſaltibus paſcua eſſe ſolent publica. Sic & Belg. boſch/ Germ. buſch. Gall. *foreſt*, à foris. vide fore-

Digitized by Google

foreſtus. German. ſilva wald/ ab ὕλη vel *ſaltus*, *ſ* vel ſpiritu in *w* mutato, an ex ἑσπέρα *veſpera*. unde Belg. woud/Angl. wood, extrito *l*, ut ſolet fieri. Tamen illa à welden/ βοτεῖν βόσκειν non malè duxeris, ut *boſco*. Dan. lundt/à land. Sic Chald. בר ager, ſilva, quod foris eſt. Bohem. les poſſit ἀπὸ τῆς ὕλης, per aphæreſin. Sed Slavon. *log*, Dalmat. *lugh*, Beſiat. *loſa*, Polon. *lias*, Bohem. les omnia refero ad λόχμας: qui eſt locus inſidiis aptus, adeoque ſilva. Heſych. λόχμαι, δασεῖς αἱ ὗλαι. & λόχμη eſt δασεῖα ὕλη. alioqui *log* & *lungh* ſunt propiora *luco*. Sed & lucus potiùs à λόχμης, quàm à luce.

Domus ſilvæ, vet. interp. *domus ſaltus* 1. reg. 7. 2. quæ refrigerationis æſtivæ cauſa in ſilva fuit ſtructa æſtuoſis regionibus. Ibi Targ. Jonath. בית מלכיא בית מקרת *domus refrigerii regum*. LXX. οἶκος δρυμοῦ.

Silva mellis, יערת הדבש, ſic ſonat, quod vertitur *favus mellis* 1. Samuel. 14. 27. Targ. קנא דדובשא nidus mellis. In Chananæa per ſilvas magna copia mellis erat, tanquam in certis nidis aut placentis, quæ חלות הדבש.

Silvæ mater, Scribonio Largo, quæ officinis *Matriſilva*, herba, Germ. waldmeiſter/ quaſi ſilvæ magiſtra. in altiſſimis ſilvis plerunque reperitur. Dicitur & epatica, leberkraut/ Targ. Etiam periclymenum matriſilvam vocant.

Silveſter, is, e, & hic & hæc *ſilveſtris*, hoc *ſilveſtre*. 1. ad ſilvam pertinens. 2. in ſilva factum. 3. de ſilva agens: ruſticum, bucolicum, *Muſa ſylveſtris* Virgilio, *fiſtula ſylveſtris* Lucretio. agreſte, rude. Papias: *Silveſter, teter, horribilis, aſper. Silveſtre opacum, amœnum, umbroſum*. Ideò & ſilveſtris Muſa poteſt eſſe hilaris, ſonora: in ſylvis eſt facilior reſonantia: quia vox ad arbores repercutitur.

Silveſtre mel, μέλι ἄγριον, Matt. 3. quod in ſilva fiebat. Syr. דבשא דברא. Hebr. דבש היער. Maldonatus: In regionibus calidioribus tanta apum copia eſſe ſolet, ut, cùm alvearibus capi non poſſint, in ſilvas avolent, & aut in arborum truncis, aut in rupium fiſſuris mellificent. Vidi ego in Bætica homines pauperes, qui hoc ex ſilvis colligendo vendendoq; melle quæſtum factitarent. Id in Palæſtina multum fuiſſe credendum eſt, & quia calida & fertilis erat regio, & quia Deus ſæpe vocat terram lacte & melle manantem. Quòd autem quidam boni etiam auctores tradiderunt, mel fuiſſe amarum & ori inſuave, expertus non credo. Sapit quidem plerunque naturam florum, quibus apes paſcuntur, & arborum, in quarum truncis confectum eſt: ſemper tamen eſt mel, id eſt, dulce. Minùs etiam probabile eſt, quòd Suidas & alii nonnulli auctores putaverunt, hoc non mel, ſed neſcio quem rorem fuiſſe, quo Johannes, ſicut olim in deſerto populus, altus ſit.

Silvanus, deus ſilvarum. Serv. in Georg. 1. Et in Æn. 6. ad illud *Arvorum pecoriſq; deo*, notat: *Publica cerimoniarum opinio hoc habet, pecorum & agrorum deum eſſe Sylvanum. prudentiores tamen dicunt, eſſe ὑλικὸν θεὸν, hoc eſt, deum τῆς ὕλης. Hyle autem eſt fæx omnium elementorum, id eſt, igni ſordidior & aëre, item aqua & terra ſordidior, unde cuncta procreantur: quam ὕλην Latini materiam appellarunt, nec incongruè, quum materiæ ſilvarum ſint. ergo quod Græci à toto, Latini à parte dixerunt*. Gl. Phil. *Silvanus* Πάν, θεὸς ὑλαῖος. Item *Silbanus* Πάν, Σιληνός. Sed ὑλογενὴς ſilva natus: ſilvicola ὑλοκάτοικος. Papias: *Silvanum Latini vocant deum, quem Græci Pana dicunt, id eſt, incubum*. Horat. Epod. 2. *Te pater Silvane, tutor finium*. Ibi Comment. Silvanus cuſtos agrorum & ſilvarum. Ut eſt in libris de limitibus agrorum, omnis poſſeſſio tres Silvanos habet. unus dicitur domeſticus, poſſeſſioni conſecratus. alter dicitur agreſtis, paſtoribus conſecratus. tertius dicitur orientalis, cui eſt in confinio lucus poſitus: à quo inter duo pluresve fines oriuntur. Primus vocatur etiam Silvanus larium. vide & Marſpedis.

Silvanus, idem qui *Silas*, nomen proprium viri. Act. 15. 16. 17. 18. cap. 2. Cor. 1. 19. 1. Theſſ. 1: 1. Pet. 5. 12. Sed videtur binomius fuiſſe, & quidem ſic, ut alterum nomen aſſonaret alteri, ſicut *Saulus, Paulus*. Silas quidem Hebræum à שלח mitteretat Silvanus à ſilva.

Silvaticus. Varro l. 1. de ruſtic. c. 22. *falces vineaticæ, ſirpiculæ, ſilvaticæ, arborariæ, ruſtariæ*. Sæpè hac voce utitur Theod. Priſcian. l. 2. 7. ſæpè Veget. lib. de Mulomed. *ut cucumer ſilvaticus*.

Silurus, σίλουρος, piſcis, dictus eſt ex eo, quia crebrò σείει οὐρὰν, agitat caudam. Athen. Apul. Juven. ſat. 4. ſcholiaſt. vet. Siluri piſces Alexandriæ, nullius precii, quos inopes in Ægypto vendiſſant. aliter dicitur *barbota* & *Solaris*, Ung. harcza. Ger. ſchald/ſive à nocendo, ſive à vagina; alii. welſet/quaſi balæna parva. Polon. & Bohem. ſum. vide Geſner.

Silus, a, um, reſimus, ut qui naſum habet ſurſum verſus aduncum. Feſtus: *Silus appellatur naſo ſurſum verſus repando: unde galeæ quoq; à ſimilitudine ſilæ dicuntur*. Gloſſ. Phil. *Silus* σιμός. Ergo μ Græcum vertit in L. Latinum, Σιμότης eſt, cùm medius naſus deprimitur: ubi ſcil. ex fulcientibus oſſibus aliquod deciderit, ibi interſeptum ſubſidit: Sic & in via, quà parte declivitas alteri parti committitur, σιμότης nominatur. τὰ σιμὰ & τὰ κατάντη opponuntur.

Silybum, σίλυβον, cardui ſpecies. Lobelio carduus Mariæ & lacteus. Quia in aculeatos gradus dividitur: poſſit ei nomen eſſe ab Hebr. שלב gradus: tanquam ſit ſcalaris carduus.

Simicipium, ἡμικέφαλον. Gloſſ. Phil. Lege, *ſemicipium* intellige: tamen & *ſimi* pronunciabant. unde ἡμικύθιον. & apud Suid: σημίσιον τὸ παρ' ἡμῖν * ἥτοι τὸ σάω τὸ ἥμισυ. σιμὸς γὰρ τὸ κολοβὸς τὸ κεκολοβωμένον ἀπὸ τοῦ νομίσματος. lego * τὸ ἀσσαρίου τὸ ἥμισυ. Explicat enim vocem *ſemiſſis*. σιμὸς autem barbarè, ſicut ſuprà *ſemis*. vide *Sinciput*.

Simmias Rhodius grammaticus & poëta, ex Samo.

Simmicus, *a*, *um* ad Simmian pertinens. Hinc Simmicum metrum, quod pentametrum catalecticum; ut

Multa homines docuit malà egeſtas,

Simila, medulla farinæ triticeæ. Dodon. pempt. 4. lib. 1. cap. 3. Moliti tritici partes aliæ tenuiores ac puriores, aliæ craſſiores & impuriores, quas inter ſe commixtas tota farina continet. Plinio puriſſima tritici farina eſt pollis, differens tamen à flore, qui eſt ei candidioris tritici ſeu ſiliginis puriſſima farina: at pollen tritici alterius. Sed Celſo pollis impurior & furfuracea pars farinæ. unde panis cibarius lib. 2. c. 18. Marcellus Virgil. in Dioſc. pollinem putat eſſe tenuiſſimum pulverem, qualis in molis plerunque & locis, in quibus panis pinſitur, parietibus adhæret. Sed errat. Poſt florem ſive ſiliginem *ſimilago*, quæ & ſimila eſt, tenuis farinæ pars, ſed ſiligine impurior, utpote ex qua non omnes excuſſi ſunt furfures, ſed craſſiores tantùm repurgati: medium videlicet quoddam genus inter florem & farinam confuſaneam. Ex craſſioribus verò moliti tritici partibus una quidem impurior quædam & furfuracea farina eſt, ex qua flos ſive ſiligo, hoc eſt, tenuiſſima farinæ pars excuſſa eſt: altera verò craſſiorum partium furfures ſunt. Priorem Cornelius *pollinem* appellat, unde & excuſſoria, per quæ floris fit ſecretio, *pollinaria* Plinio dicuntur. Poſteriorem veteres canitas, Græci πίτυρα appellant: Palladio *cretura* eſt. Plerique utriculos & exta tritici dici volunt, alii κρίμνα appellant, quæ tamen Galenus hordei purgamenta interpretatur. vide & Bud. de aſſe. Fortè hæc à חרוב, de quo in ſiliqua. *Simila* autem videtur vel contractum ex *ſimidalis*, vel potiùs dicta, quod ſimilis ſui, & ſincera ſit farina, non mixta furfuribus: ſive à σίτω & μύλη, ut ſit cribrata mola, ſeu farina. Sanè Gall. *ſemoule*, Hiſp. *ſemola*. Retinemus & in Germanica lingua ſemelmehl/ & ſemel panis triticus. Hebræa vox סלת ab Hieron. interp. vertitur *ſimila*, à LXX. σεμίδαλις. Hier. in Ezech. 16. 13. ait; *ſimila medulla frumenti atq; puriſſima*. סלת Arab. eſt fluet, quaſi ſit id, quod de tritico, ceu oleoſum quid, fluit. Heb. סלל eſt elevare. Ita quaſi ſublimata farina. Chald. סלת eſt in fruſta ſcindere, & eſt admodum minuta farina. σεμίδαλις vix Græcum eſt. Aruc habet סמידא pro ſimila: & Arab. eſt סמיד. Sed id fortè à Græco. Illud autem ſonat ut קמח דק farina tenuis: aut שום דק aliquid tenue. Si Græcum velis: habet in ſe veritatem τὸ σίτον, μηδὲν & ἰδεῖν vel δαίω, quatenus eſt cibum præbeo. Eſt enim cribrata minutim eſca.

Simila oleo frixa. legitur 1. Paral. 16. 3. ubi LXX. ἀμορίτης. aliter ἀμυλίτης. Idem 2. Sam. 6. 19. ubi λάγανον ἀπὸ τηγάνου. Targ. פלגא portio. In Hebr. eſt אשישה quod eſt lagena, λάγυνος, ſcyphus, ut אשישי Hoſ. 3. 1. ubi tamen LXX. πέμματα. ſicut Cant. 2. 5. μύρον. Amorites autem eſt panis è ſimila cum melle. Heſych. ἀμορβίτης σεμίδαλις ἑψηθεῖσα ἐν μέλιτι. An חמר, i. e. πηλός τις?

Similago, σεμίδαλις, ſimila. Id vide.

Similis, e, 1. conveniens qualitercunque, ut qualitate, actione, paſſione aut relatione; ſive accuratè, ſive utcunque: quia *ſimul* cum alio aliquid tale habet. Similitudo enim aliquam unitatem notat. 2. ſpecialiùs, quod habet convenientiam aut naturalem, ſive ea ſit per participationem ejuſdem rei, ſive per analogiam & proportionem; aut convenientiam pendentem ab alicujus arbitrio. 3. aliquando etiam ſimile eſt par. Servius *Steſichoreum* vocat. 4. nonnunquã eſt & *idem*, ut cùm Λόγος dicitur Patri ſimilis ἀπαραλλάκτως, i. ſine evariatione, quia ὁμοούσιος. ut & Græcis ὅμοιος pro ἴσος. Sic ſæpè Manilius. qui per omnia ſimilis unius ejuſdemq; naturæ ſive ſubſtantiæ. Auguſt. lib. 3. contra Max. cap. 15. Gloſſ. Cyr. παραπλήσιος *ſimilis, adſimilis*. Eſt ergo ſimile à ſimul: ſicut ὅμοιος ab ὁμοῦ. Papias: *Similis talis, qualis ille, quaſi ſimul ille*. Sed non eſt compoſitum, verùm derivatum: ſicut & ὅμοιος non eſt ὁμοῦ οἷος. Germ. gleich eſt quaſi compar. Eſt enim compoſitum integrum geleich. Simplex lijk Sax. & Angl. *like*, quod manet in Germ. voce leichdorn/clavus, quaſi ſimilis ſpinæ, ſc. pungendo. Eſt æquum, par, à liſten apparere, & aſſimilare. Sax. ex *liquet*, pro apparet liquidò. Ang. *it liketh*, libet, placet, ut æquum: ſicut Græcis ἔοικε, ſimile eſt, videtur, conſentaneum, conveniens, par eſt.

Similiter, ſimili modo: 2. pariter. Gl. Cyr. ὁμοίως *pariter, item, itidem, ſimiliter, æquè, quoque*. παραπλησίως *perinde, ſimiliter*. Hæc vox legitur Hebr. 2. v. 14. Hier. *ſimiliter*. Beza. *conſimiliter*. Syr. בדמותא *in ſimilitudine*. παραπλήσιος eſt proximè accedens, affinis, ſimilis, idem. Junguntur aliquando ὅμοιος & παραπλήσιος. Illic autem eſt pariter, ex ἴσος. nam, ut nos & pueri noſtri, carne & ſanguine (atque etiam anima rationali) conſtamus: ita etiam Chriſtus verus homo eſt: nobis ὁμοούσιος, ὁμογενὴς, ὁμοειδὴς κατὰ σάρκα.

Similitudo, habitudo ſeu relatio ejus, quod ſimile eſt. Papias: *Similitudo, imago, forma, figura, effigies. Similitudo eſt ſecundùm ſpeciem aliquam viſam. imago pingitur vel formatur. figura verò eſt, cùm impreſſione forma alicujus imago exprimitur, cùm autem propria lineamenta exprimuntur: imago dici poteſt. Omnis igitur imago ſimilitudo, ſed non convertitur.*

Similitudo imago religionis cauſa facta, præter ſculptile, à quo diſtinguitur Exod. 20. 4. Hebr. תְּמוּנָה, quod LXX. ferè ὁμοίωμα, ut & Deuteron. 4 & 5. Deut. 4. 23. legitur פֶּסֶל תְּמוּנַת כֹּל, quod γλυπτὸν ὁμοίωμα πάντων. Latin. ſculptam imaginem *earum* &c. Junius, *ſculptile ſimilitudinem ullius rei*.

Similitudo Dei, notio, quâ Deum videmus animo, ut faventem, 2. externa ſpecies, qua ſe Deus patefacit & quodammodo viſendum exhibet. Hier. Pſ. 17. 15. *Implebor, cum vigilavero, ſimilitudine tua*. Vet. *Satiabor, cum apparuerit mihi gloria tua*. LXX. χορτασθήσομαι ἐν τῷ ὀφθῆναί μοι δόξαν σου. Etiam Num. 12. v. 8. LXX. vertunt τὴν δόξαν Κυρίου. Vet. Latin. *Non per ænigmata & figuras DOMINVM videt*.

Similaris, e, ὁμοιομερής, in ſimiles partes diviſibilis. Sic dicuntur eæ partes, quæ tum ſibi tum toti ſimiles habẽtur: ut os, caro, vena, arteria, nervus, ligamẽtum, tendo, membrana, adeps, unguis, cutis. quæ & ſimplices & incompoſitæ, μόρια ὁμογενῆ, στοιχειώδη & αἰσθητὰ στοιχεῖα, atque πρῶτα τοῦ σώματος πεφυκότα. Diſſimilares partes contrà, quæ cùm ex ſimplicibus cõponantur, in alias partes, non ſimiles, ſed diſſimiles dividuntur: ut manus, facies, pes. Nec n. manus in manus, pes in pedes, dividitur, ſed in ea, quæ diverſæ ſunt naturæ & nominis. Hæc ſunt ἀνομοιογενῆ ἢ ὀργανικὰ μόρια. Poteſt tamen pars aliqua ſimilaris eſſe & organica: ut ea, quæ certam obtinuit certæ actionis gratiâ conformationem: ut nervus, oſſa &c. Omnes verò diſſimilares ſunt organicæ. Gaza apud Ariſtotelem animalium partes ὁμοιομερεῖς vertit *ſimilares*: quæ ſunt ἀσύνθετα; ἀνομοιομερεῖς diſſimilares, quæ σύνθετα.

Simiſſator, σιρωτὴς οἴνου ἢ ἄλλου τινὸς ὑγροῦ. Gloſſ. Phil. Ib. σιρὸς *ciriſa*. forte *ſimiſſa*, inquit Vulcan. Sed lego q. σιρὸς. eſt foſſa ſubterranea, de qua in *Sirus*. inde, puto, σιρόω condo: & σιρωτὴς qui condit in σιρῷ. An autem legemus *ſiriſſator* & *ſiriſſa*, tanquam à σιρὸς ſit σιρίζω. aut rectum eſt *ſimiſſa* à שמם, quod Syr. hiatus, & res repoſita.

Simitu, pro ſimul Lucil. & Plauto. vide Non. Poſſit referri ad ſimul, quaſi *ſimilitu*. Convenit Germ. ſampt/ Græcum τι, & ἅμα, i. e. unà, ſimul. etiam Hebr. צמד conjungere, conſociare. Arab. צמד jugum.

Simius, a, I. beſtia, quæ humani corporis ſpeciem aliquo modo referens, poſterioribus cruribus erigitur, ad omnia docilis & imitatrix. Ideo ἀνθρωπόμορφος. Iſid. *Simiæ Græcum eſt nomen, i. preſſis naribus. alij arbitrantur vocatas, quòd multa in eis ſimilitudo humanæ rationis ſentitur*: ſicut & formæ. Papias: *Simia dictæ ſunt quaſi ſimæ: quòd ſuppreſſis naribus ſunt, quanquam & capellarum ſit preſſum habere naſum*. Sed non eſt Græcum, niſi origine, à σιμός. &, quia hominem imitatur geſtibus, eſt μιμώ à μιμεῖσθαι. Quinque genera ſunt apud Iſidorum, *cercopitheca, ſſinga* *, *cynocephali, ſatyri, callitriches*. l. ſphinges. Sunt & κῆποι & πιθηλάκεις. vide Geſn. Belgæ retinent ſimme/ Gall. mutant in *ſinge*. Slavon. *aſſinia*, Germ. affe/ an quòd affinis homini. Bohem. opice ſonat tanquam ex ὁ πίθηκος. Hebr. קוף ducit Schindl. à נקף circuire, quòd non conſiſtat, ſed circuire ſoleat. Arab. קף eſt ſtare, ſi inde, cauſa erit, quia in poſteriores pedes erigi poteſt, ut ſtet ceu homo. A *kôph* κῆβος Schindl. Sed Geſn. ſcribit κῆπος, quòd ſit coloribus varius, ut hortus floridus. Ital. *muna*, Hiſp. *mona*: videtur eſſe à μιμώ vel *mina* pro geſtu. Ung. *majom*, Turc. *maimon* refero ad μῖμον. Ital. *berta*, unde *bertuccia* ſimiolus: an à berde/geſtus? Sax. berde (à bôren gerere) quod aliis German. uſitatius compoſ. geberde. II. Simius eſt imitator, æmulator. Ex Statij epiced. in filium afferri video verſum hunc in comm. Caſaub. in Suet. Octav. c. 83. *Infantem lingua ſimium ſalibusq; protervum*. ſi verè, erit ſynizeſis. Nam prima in *ſimius* longa eſt. Sin error operarum, legend. ut editur vulgò, *linguaq; ſimul* &c. III. Simius deformis. IV. verſipellis, malignus. V. Eſt & ſimia marina, piſcis. Ælian. lib. 1. *Ægrotanti Leoni nulla poteſt alia medicina adhiberi, quàm ſi comedat ſimiam: Id ei morbi remedium exſiſtit.*

Simo. Plin. lib. 9. 8. Delphinis *roſtrum ſimum. qua de cauſa nomen ſimonis omnes miro modo agnoſcunt, maluntq; ita appellari*. Idem & Solin. cap. 22. Livius in Ægiſtho delphinos vocat *ſimum Nerei pecus*.

Simodus σιμῳδὸς, qui Simodiam exercet. Strabo lib. 14. *Magnetes Viri illuſtres fuerunt, Hegeſianax, princeps ſtyli, qui Aſianus dicitur* (τοῦ Ἀσιανοῦ λεγομένου ζήλου) *cum corrupiſſet receptam conſuetudinem Atticam: & Simon tibicen* (ὁ μελοποιός) *qui & ipſe vitiata Lyricorum conſuetudine Simodiam introduxit, & adhuc magis Lyſiodi & Magodi. Primus auctor cinædici carminis fuit Sotades; eum ſequutus eſt Alexander Ætolus: atque hi quidem* ἐν ψιλῷ λόγῳ, *ſolutâ oratione: Lyſis autem carmina, & ante hunc Simus.*

Simonia, muneralis ambitus, ſtudioſa voluntas vendendi & emendi ſpiritualia vel ſpiritualibus annexa per temporalia, à Simone illo dicta, de quo Actor. 8. Breviter: ambitus in ſacris.

Simoniacus, qui Simoniæ peccato obnoxius.

Simoniani, hæretici, dicti *à Simone magicæ diſciplinæ perito, cui Petrus in Actibus apoſtolorum maledixit, pro eo, quòd ab apoſtolis Spiritus ſancti gratiam pecunia emere voluiſſet. Hi dicunt, creaturam non à Deo, ſed à virtute quadam ſuperna creatam.* Iſid. lib. 8. c. 5.

Simonides, Σιμωνίδης, Lyricus poëta ex Ceo inſula, qui artem memorandi invenit, & octavam in lyra chordam. Ei etiam acceptæ feruntur literæ quatuor ζ η ψ ω.

Simonideus, a, um, Σιμωνίδειος, α, ον, ad Simonidem pertinens. Simonideum metrum dactylicum, eſt trimetrum acatalectum, ex tribus pedibus integris, quorum ultimus dactylus vel Creticus eſt: ut *Indue pallia ſerica*. Si à principio ſpondeum ponas, fiet Glyconium. Etiam Simonideum à Servio dicitur dactylicum pentametrum acatalectum, ex quinque pedibus integris, quorum poſtremus ſit Creticus vel dactylus, ut *Parthenopæus erat puer Arcadia deus*.

Simplagium minus rete. Gloſſ. Iſid.

Simplex, propriè non habens plicas. Ergo primò de corporibus plicabilibus dicitur. Nam ei opponitur multiplex, ut duplex, triplex &c. ſicut & Græcis πολύπτυχος. Sic ſimplex Ger. eſt einfeltig/ q. μονόπτυχος. Quod ſemel plicatur, ſimplex eſt reſpectu duplicis; eſt ſine plicis. Ideo & Græcis

ἁπλοῦν

Digitized by Google

ἁπλοῦν eſt explicare. Gloſſ. Cyr. ἁπλῶσαι, *pandor*. Ita Hebr. פשוט à פשט extendere. II. eſt non habens partes incompoſitas, ἀσύνθετος, ſive abſolutè indiviſibilis in partes, ſive comparatè & certo reſpectu. Ita Deus dicitur primò ſimplex, ut cujus natura eſt maximè una & individua. Deinde, quo quid ſimilius Deo, eò magis ſimplex: ut ſpirituales ſubſtantiæ. Et materia prima ſimplex, ut quæ in alia corpora non diſtinguitur: hinc cœlum & elementa, licet compoſita, dicimus ſimplicia, ſi conferamus ad ea, quæ ex elementis concreta. III. ergo ſimplex ſpecialiùs dicitur per negationem, aut compoſitionis, ut Deus ens perfectiſſimum; aut perfectionis, ut materia prima, illa ab omnibus abſtracta formis, ſine quarum aliqua tamen actu eſſe non poteſt. Illud & hoc ſimplex Germanicè dicam unzertheilt. IV. transfertur etiam ad res intellectuales & morales. Ita ſimplex eſt εὐήθης, εὐαπάτητος, non acris ingenio, non callidus, non verſutus, ſchlecht: Item ruſticus ἀπειρόκαλος. item candidus, ſincerus, apertus, nihil ſimulans, non compoſitus ex ſpecie recti & pravitate, qui eſt ſine fraude & dolo, ἀφελής, Hebr. תמים, quod Gen. 25. 27. Aquila ἁπλοῦς. LXX. ἄπλαστος. Alibi vertunt τέλειος, ἄμωμος, καθαρὸς, ἄκακος, ὅσιος, ἀθῷος, ὁλόκληρος, ut contra duplex eſt vafer. Sic ſimplex oratio affectatæ opponitur. ita ſimplex cibus, εὐπόριστος, ἀνεπιτήδευτος. Papias: ſimplex, largus, benignus, indulgens, communis.

Simplex Deus eſt, i. e. nullo modo dividua eſt eius eſſentia, omnia in ſe habens inſeparabilia. Iſid. l. 7. c. 1. *Simplex ideò dicitur Deus, ſive non amittendo quod habet, ſive, quòd non eſt aliud ipſe, & aliud quod in ipſo eſt: ſicut in homine, cujus eſt eſſe aliud & aliud ſapere; Deus autem eſſentiam habet ſapientiam, ſed, quæ habet, h. e. & omnia unus eſt. ac deinde ſimplex eſt, quia in eo non aliquid accidentis eſt: ſed & quod eſt, & quod in ipſo eſt, eſſentialiter eſt, excepto, quod relativè ad quamcunq; perſonam eſt.*

Simplex cor eſt ſincerum, culpæ expers, ἄκακον, καρδία καθαρά, תם־לב. Geneſ. 19. 6. & alibi. Hieronym. in Eſai. 65. Jacob ſimplex erat, ſive, ut Græcè dicitur, ἄπλαστος, id eſt, *nequaquam fictus*.

Simplex alius in virtute dicitur, quia, qui talis, alij non nocet: alius in vitio, quatenus, qui talis, ſibi non ſatis cavet.

Simplicitas, ejus natura, quod ſimplex eſt. Scot. diſt. 8. lib. 1. ſent. Unitati opponitur identitas, ſed ſimplicitas compoſitioni.

Simpliciter, ſimplici modo, animo &c. Varin. ἁπλῶς, ἀκάκως, ἀπλάστως, ἐκφανῶς, ἐλευθέρως, εὐθυρρημόνως, εὐήθως. Jac. 1. 5. ἁπλῶς vertitur à vet. int. *affluenter* ſeu *abundanter*. Beza *benignè*. Syr. פשיטאית, q. extensè. פשט aliquando ἐκτείνειν. Arab. מן סעה ex *amplitudine* ſeu *latitudine*. וסע *dilatari, capacem eſſe*, χωρεῖν.

Simpludiaria *funera ſunt, quibus adhibentur duntaxat ludi corbitoreſque. quidam ea dixerunt eſſe, quibus neutrum genus ineſſet ludorum. nam indictiva ſunt, quibus adhibentur non ludi modò, ſed etiam deſultores, quæ ſunt ampliſſima.* Feſtus. Ibi Scaliger: Dicta quaſi ſimpliludiaria, quibus ſimpli ludi adhiberentur, hoc eſt, ſaltatores ſive cernuatores.

Simplus, non multiplus: à *ſine & plus*, quod ex Græco ἁπλόος ſit: ut ἁπλόος οὖς, διπλόος οὖς.

Simplaris, *e*, ſimplus, ad ſimplum pertinens, unicum, ſingulare. Veget. lib. 2. 7. *Armaturæ duplares, quæ binas conſequuntur annonas: ſimplares, quæ ſingulas.* Budæus annotat. prior. in pand. exponens illud *Simplariarum venditionum cauſa ne ſit redhibitio, in uſu eſt*, annotat: Accurſius ſibi non conſtat in hujus verbi enarratione. quod mihi mirum videtur, cùm omnibus obvium ſit id, quod errabunda ipſe indagine inveſtigare conatur. Conſtat enim (ut arbitror) ſimplarias venditiones eſſe, pro quibus neceſſe venditor non habet de dupla emptori repromittere" Sic addit, ſacerdotia ſimplaria dici poſſe à ſimpla ſtipe vel ſportula, duplaria à dupla. Propterea, inquit, ſimplarias res dictas ab antiquis quidam putant minutas, & nullius propè pr[illegible], pro quibus ſcilicet in ſimplum tantum venditori ca[illegible]dum eſſet.

Simpulo, qui ſponſum convivia diſcurrentem comitatur. Gl. Iſid. *Simpulator amicus ſponſi, aſſiduus cum eo in convivio.* à ſimpulum.

Simpulum *vas parvum, non diſſimile cyatho, quo vinum in ſacrificijs libabatur. unde & mulieres rebus divinis deditæ ſimpulatrices dicuntur.* Feſt. Varr. lib. 4. l. Lat. *Quo ſumebant minutatim, à ſumendo ſimpulum nominavere.* Ibi Scalig. ducit à ספל, inſerto M. Sed in appendice meliùs ſic: *Simpulum* alii ſimpuvium. *Simponem* priùs dixiſſe, non dubito. Simpo autem à Græcis σίφων. Utrumque ſignificat vaſculum cum tenui fiſtula vel anguſto collo, ad pitiſſandum vinum. Hoc uno differunt, quòd Latini ſuo ſimpulo ad ſacra tantùm uterentur: Græci τῷ σίφωνι ad guſtandum in caupona vinum, quod genus vocabant merariam. Gloſſ. Phil. *Simpalum* κύαθος, leg. *Simpulum*.

Simul, junctè: ut Ital. ſimul *juntamente*. 1. uno loco. 2. unà, etiam aliis modis, ut tempore aut natura. per conſequentiam ſive cauſatione aut cum ea. Sic & ſimul ſecundum omnes partes. Ita *ſimul eſt* nota diviſionis, ut Sir. 18. 1. *Deus creavit omnia ſimul*, id eſt, tàm hæc quàm illa. 3. ſimiliter & pariter. 4. ſimulac. Sed Ariſtoteles non agnoſcit τὸ ἅμα τόπῳ, cùm duo corpora in uno loco eſſe non poſſint. At uno loco hîc eſſe dicimus, quæ in uno communi ſpatio multa comprehendente. & verò duorum corporum ſuperficies jungi poſſunt. Ideò autem in mundo omnia corpora ſunt vel continua vel contigua. Ergo vox *ſimul* negat primò medium, vel abſolutè vel comparatè: & ponit aliquam unionem. Poſſit autem *ſimul* duci ab ἅμα vel ὁμοῦ, quod ex עם Syro *cum*, pro quo Hebr. עם σὺν, *cum*. & hoc notat ſimul, ſeu comitatum. Latinum autem Hebræo eſt vicinius. Quod ſimul eſt, eſt אל עם cum & ad. Sed שמל eſt Arab. cingere, comprehendere, unde שמאלי communis: & שמלי concilium. Convenit noſtrum ſamlen: unde concilium verſamlung. Id verò Arab. duco ex verbo Hebræo סמל ſimilem eſſe, communem, communionem habere, *compagnio*, ſicut Ital. τὸ *ſimul* eſt *de compagnia*. ex eo hoc probabile eſt, quòd exſtat adhuc in biblijs nomen סמל, pro ſimili ſeu ſimilitudine. LXX. vertunt εἰκὼν, γλυπτὸν. Targ. צלם vel צורא. & אלם per metath. facit *tſemel*. Sic & Angl. *gather*, congregare, jungere (Sax. gadern/vergadern) quaſi uno גדר, i. e. ſepto cingere: & inde *thogether* ſimul, junctim; aggregando. Germ. *ſimul* eſt zugleich/quaſi ad æquum, æquè, pariter, unà. Eſt & ſampt/ de quo in *Simile*, & zuſamen. Samen ἅμα, & ἁμὸς eſt unus ab ἅμα. Ital. *inſieme*, ab inſimul.

Simulo & ſimilo, i. e. ſimile facio. 2. ſimile facio verè, exprimo, reddo, 3. pingo. 4. ſimile oſtendo per fictionem. gleich ſtellen/gleiſnen/ molliore ſono pro gleichſnen. ſimulo perversè. Simulator, hypocrita gleiſner. Hinc *ſimulor* eſt 1. ſimilis fio. 2. ſimilis ſum, &c. Simulare eſt referre id, quod non eſt: diſſimulare aſtutè celare, ne intelligatur. Fronto: *Qui inſimulat, arguit vel fingit. Qui ſimulat, probare vult, quod non eſt.* Servius: Diſſimulamus nota, ſimulamus ignota: diſſimulamus quod ſumus, ſimulamus, quod non ſumus." Nonius: *Simulare eſt fingere ſcire, quæ neſcias: diſſimulare fingere neſcire, quæ ſcimus.* Papias: *Simulare, imitari, exprimere, aſſignare.*

Simulacrum. I. in genere, quo aliquid ſimulatur. II. in ſpecie (1.) imago ſculpta, cuiusmodi erant etiam illa juvenum heroicis temporibus, rudi adhuc ſeculo & incognitis lucernis, in angulis cœnationum conſtitui ſolita, ut faces tenentes lucerent. Homerus & Lucretius. Vide Caſaub. in Athen. lib. 4. 2. (2.) imago, figura, forma, ſpectrum, εἴδωλον, τύπος ſpecies à rebus ſparſa. vide Apul. Apol. 1. Lucret. l. 4. (3.) viſum falſum ſeu fictum. (4.) imago, quæ impiè colitur. (5.) imago ſolis, quam Perſæ, & inde Judæi, venerabantur. Vet. interp. bibl. *Simulacra* pro חמנים Lev. 26. 30. τὰ ξύλινα χειροποίητα. Targ. חנסניא. Eſa. 27. 9. τὰ εἴδωλα αὐτῶν ἐκκεκαυμένα ὥσπερ δρυμὸς μακρόθεν τὸ καταλειφθὲν. aliter ἐκκεκομμένα ὥσπερ δρυμὸς μακρόθεν. at ὑψηλὰ 2. Chron. 34. v. 4. 7. τεμένη, Ezech. 6. v. 4. 6. βδελύγματα, Eſa. 17. v. 18. Scaliger in Catullum, ubi de magis Perſarum, allegans Strabonis locum ex l. 15. ubi tradit, in Cappadocia magos eſſe, qui πυραιθοι, & quorũ σηκοὶ ἀξιόλογοι πυραιθεῖα, ait: πυραιθεῖα quæ vocat, ſunt חמנים, quæ toties prophetæ populo Dei objiciunt, quum ſignificant illum εἰδωλολατρῶν populum ritus Perſicos didiciſſe. Quòd enim Hammanim iſta ſint, docet

 mos

mox idem Strabo : ταῦτα δὲ ἐν τοῖς τῆς Ἀναΐτιδος καὶ τοῦ Ὠμανοῦ ἱεροῖς νενόμισται. Ὠμανὸς enim eſt חמן. Qui prophetarum linguam didicerunt, hæc mihi aſſentientur. Herodotus illos ignes, de quibus hîc loquitur, πυρῆια vocat, καὶ ἐν ὑψηλοῖς τόποις conſtitui ſolita, ait: propterea convicium cœlitus in illum populum, ſacrificare in excelſis, quæ ipſi *Bamoth* vocant, hoc eſt, τὰ ὑψηλά. quæ vox Hebræa eſt. At חמנים Perſica, licet Rabbini eam à ſole derivent. Quæ vox tunc eſſet Hebraica. Ab eo Achemanij dicti ſunt. nam, addita aleph in capite, planè facies Achaman. Sed, ne fortaſſe putes hæc me ſomniaſſe, audi interpretem Statij veterem, in primum Thebaidos: *Nunc*, inquit, *Achemanij dicuntur, ubi Apollinem Solem dicunt, cujus & ſacrorum ritus inveniſſe dicuntur*. vide ex Xenoph. παιδ. lib. 8. Joh. Druſ. ad diffic. loca Levit. c. 92. חמנים ſimulacra ſolis, à חמן, q. ſolarem dicas. Ibi Hieronymus ſcribit, imagines eſſe factas in ſimilitudinem currus ſolis. Auctor libri Pheſicta ait dici חמנים, quod ſtent in ſole.

Simulatrix, 1. quæ ſimulat, 2. venefica, quæ ſe divinam & religioſam ſimulat. ut Scaliger in Cirim obſervat, in Stygialibus ſeu Cocytijs ſacris effigies cerea, ſimilis ei, quem devovebant ponebatur, aut laminæ in ejuſdem ſimilitudinem efficta; quas & *ipſullices* Feſto, & *auriplices bitorvilas* à Lælio poëta apud Apulejum dici putat, & ab illis ſimulacris laminas cenſet ſagas nominari. niſi potiùs ita vocentur, quòd homines in feras transformarent, ut eo nomine dicantur μορφώτριαι à Lycophrone. Quæ ſimulatrix Statio, eadem *fictrix* Tertullian. de carn. reſurr. c. 12. Caſaubon. in charact. Theophr. ἀπομάκτριαι, ut eſt apud Pollucem, vel περιμάκτριαι, ut vocat eas Plutarchus de ſuperſtitione; Latinis *piatrices* & *ſimulatrites*, vel potiùs *ſimpulatrites*.

Simulatio, actus ſimulandi. Gloſſ. Phil. *Simulatio* σκῆψις, & in Gloſſ. Cyr. σκῆψις *ſimulatio*. σκήψεις καὶ προφάσεις ſæpe jungit Chryſoſtomus. Heſ. σκήψεις προφάσεις. σκήπτω eſt nitor; & nitens re aliqua prætexo, ſimulo.

Simultas, id eſt, (ait Feſtus) *odium: dicta ex contrario, quia minimè ſint ſimul. poteſt & à ſimulatione dicta exiſtimari, quia ſimulatè loquuntur ad invicem.* Simpliciter *ſimultas* eſt latens odium; ideo, quaſi ſimilitas quædam amicitiæ, cùm non ſit: wann ſich die Leut ſtellen / als freunde / ſind aber feinde im Hertzen. Gloſſ. *Simultates* ἀπεχθείας, ἔχθρας, ἀντιπολιτείας. II. effectus ſimultatis, jurgium, contentio.

Simultas, δασμὸς Gloſſ. Cyr. Labbæus ex MS. biblioth. reg. Δασμὸς *ſimultas, vectigal.* Hinc verbum Gallicum *dace*. an hic eſt ſimilitas, cùm ſimiliter hi & illi pendunt aliquid?

Simultas, barbarè, eſt ſimul eſſe, ut ea dicuntur ſimultanea, vel ſimultaneitatem habere, quæ ita ſimul ſunt, ut ordinem originis inter ſe non habeant. Sic ergo ſimultas à ſimili, ut difficultas à difficili. & olim idem videntur fuiſſe *ſimilitas, ſimultas, ſimilitudo*. Cæcilius dixit *Similitas morum*.

Simultum vermis in cornu arietis. Gloſſ. Iſidori. Alibi non legi. an eſt à חמל aries, Arab. quod eſt Germ. hamel : ut aſpiratio in S migraverit? Sed expedit nos Papias: *Simulta eſt propriè vermis in capite arietis natus, qui dum movetur, facit eum repedare.* Item: *Simulta eſt vermis in capite animalis cornua habentis, commovens illud ad feriendum cornibus. inde ſimultas. Simultat inimicos facit, inſectatur, fugat.* Catholicon habet: *Simultum vermis in cornibus arietum : qui facit cornupetare.* Nugæ verò. Vermis non eſt, ſed bilis, quæ ceu vermis quidam irritat. Onom. *Simulto* ἐχθαίρω, i. e. odi, ſimultatem gero.

Simulus, a, um, ſimulatus, perſonatus. Palm. legit *ſpecie ſimula*.

Simus, a, um, 1. preſſum, depreſſum, de naribus : 2. & de alijs rebus depreſſis, declivibus, cavis, humilibus. Suid. σιμὸς ὁ ἐναντίος τῷ γρυπῷ, contrarius adunco. Plutarch. Gloſſ. Cyr. σιμὸς *ſimus, cilico*. legam *ſilo*. Ducam ergo à סים poſitus depoſitus. Chald. Et Sax. leech / Belg. leegh & laeg eſt infrà poſitus, non altus, depreſſus : à legen ponere, facere, ut jaceat, λέγειν. Quod apud Heſych. eſt σιμὸς τυφλός, alia vox eſt: planè Syr. סמיא.

Simum Nerei pecus in Ægiſtho Livij ſunt delphines. poſſint & piſces generatim intelligi, qui omnes ſimis naribus.

Simæ, partes in ſummis coronis, obtuſiores, inſtar naſi caprarum. Italis ſunt gulæ rectæ ut cymatium inverſa gula. Græcis ἐπιθηθίδες, quaſi ſuperimpoſitiones: ab ἐπιτιθέναι. Vitruv. l. 3. cap. 3.

Sin, ſi autem Gloſſ. εἰ, ἐὰν, *ſi ſin*. εἰ δὲ μὴ *ſin minùs, alioquin*: Valla l. 2. 26. *Sin pro ſi, nunquam in prima parte collocatur, ſed in ſecunda, ubi ferè duorum eſt oppoſitio, atque hoc, ſive vocali ſequente, ſive conſonante. Quorundam tamen uſus eſt, ut dicant, ſin autem, pro eo, quod eſt, ſi non, quaſi in ſin, aut in autem ſit negatio. Mirarerque de vulgo, niſi id apud quoſdam præſtantes viros reperirem. quale eſt illud in Apocalypſi : Sin autem venio, & movebo candelabrum tuum : cùm præſertim paulò pòſt dicatur. Si quò minùs veniam. Ego verò in utroque dixiſſem, ſin minùs, vel ſin aliter*. Perottus: *Sin ex ſi & ne componitur, abjecto e, & ſignificat ſi verò*. Ergo nullam negationem includit: & idem eſt *ſi* ac *ſin*, ut *alioqui* & *alioquin* : niſi, quòd *ſin* loco differt. Si compoſita vox eſſet: facerem ex *ſi* & *ne*, pro an: ut *ne* in fine otioſum eſſet cum aliquo ſignificationis auctario, ut *an* in forteam. II. *Sin* aliquando uſurpatur conciſè per apoſiopeſin, pro ſin aliter, aut ſin minùs. Cic. epiſt. famil. l. 12. 6. & 14. 3. ad Attic. l. 10. 6. Sic Atticis familiare eſt σχῆμα ἐλλείψεως, ut Strab. extr. lib. 16. μία δ' οὖν καὶ αὕτη τῶν ἐπιχωρίων ἦν, εἰ μὲν ἑκόντες παραδέχοιντο αὐτήν. εἰ δὲ μή, ὡς πολεμήσοντος.

Sina, mons in Arabia, ubi lex Dei per Moſen lata eſt. Exod. 19. Gal. 4. 25. Joſeph. lib. 2. antiq. cap. 5. is Juſtino *Sinæus* ex Trogo Pompejo: Suidæ Σίνα & Σιναῖον. Ptolomæus vocat μέλανα ὄρη, quæ ad ſinum Arabicum. Sina à Mauris *Turba* dicitur. Quia in eo eſt ſepulcrum Catharinæ, etiam mons S. Catharinæ. vide P. Bellon. obſervat. lib. 2. cap. 62. 63. 64. 65. & Guil. Stuck. in peripl. maris Erythræi. Hieron. de locis Hebraicis : *Sin deſertum inter mare rubrum & ſolitudinem Sina. Nam de deſerto Sin filij Iſraël venerunt in Raphidim; & à Raphidim in deſertum Sina, juxta montem Sina, ubi Moſes tabulas legis accepit. Deſertum autem Sin ille dicit eſſe ſcripturæ, quod & Cades*. Dicitur etiam Horeb, חרב, ab ariditate. Habet (inquit Schindl. in lexico) duo cacumina, quorum occidentale Horeb, orientale Sinai vocatur. Hieron. de loc. Hebr. *Sina mons à regione Madian ſuper Arabiam in deſerto, qui alio nomine* Choreb appellatur. Jungitur ei deſertum Saracenorum, quod vocatur Pharan. Idem in lib. de nomin. Hebraicis: *Sin amphora vel tentatio vel rubus. Sinai rubus, amphora mea, ſive menſura mea, vel mandatum*. Eſt quidem סנה rubus, βάτος, Exod. 3. 2. & mons ille habet multos rubos, ut ſolent aridiora loca. Arab. autem סנה eſt doctrina, lex, ſtatutum, mandatum, à שנן acuere, legere, diſcere, inſtituere. Quum tentationem vertit, ſpectat נסה. Sed quò reſpicit, cùm amphoram aut menſuram dicit? סנן quidem eſt colum, ἠθμὸς; צנצנת, στάμνος, urna. Alibi *Sinai* exponit ſecundus. Sed hoc שני. Ergo tales interpretationes ferè nihil habent accurati, ubi & orthographia & analogia negligitur. II. Sinai Deus, qui in Sina apparuit Moſi. Pſ. 68. 8. R. David: *Rubus creſcit in loco arido & terra ſiticuloſa, vocaturque mons Sinai de nomine ipſius*. Vide Gerundenſem in Deut. 1. Druſ. in Deut. cap. 1.

Sinaida via? Gloſſ. & ll. Long. l. 1. tit. 26. l. 5. 6. Melius eſt *Sneida*, Tradit. Fuld. 2. n. 8. Eſt Germ. ſchneide (Sax. ſnede) eſt cæſura, via dividens territorium: à ſchneiden ſcindere, dividere.

Sinapi herba, quæ & fœminino genere ſinapis & hoc *ſinape*. Græcis eſt σίνηπι, & σίναπυ. Ducunt à σίνειν ὦπας, quòd odore oculos lædat. Papias: *Sinapi, quòd folijs ſit ſimilis napi*. verùm eſt vox Græca. & Atticis eſt νᾶπυ pro σίναπυ. Athen. l. 9. cap. 1. ergò potiùs σίνον νᾶπυ, napy lædens; quia admodum calidum eſt, ut acrimonia ſua nares vellicet (ex quo δριμέϊνον τὸ σίνηπι Heſych.) & oculos ad fletum irritet, unde Colum. *fletum factura ſinapis*. inde & σιναπίζω δριμὺ βλέπειν, vultum adduco. propterea Bohem. horcice / quia horka / i. e. fervida eſt. Ideo & condimentum ex ſinapi Gall. *mouſtarde*, Hiſp. *moſtarda*, Belg. muſtard. quaſi muſtum ardens, quòd ſemen ſinapis ſoleat muſto macerari & præparari ad tollendam ejus acrimoniam. Ita Kilian. A ſinapi autem eſt ardor. Saxon. contrahunt ſinapi in ſenp / German. aſpiratè ſenf. Νᾶπυ ducam à נטף ſtillare Hebr. quia lacri-

mas

Digitized by Google

mas elicit, unde *lacrimoſa ſinapis*. Gloſſ. Phil. *Sinare σίνηπι.* lege *ſinape*: ſicut eſt in Gloſſ. Cyr.

Sinapiſmus, σιναπισμὸς, cataplaſma ex ſinapi: tanquam ex σιναπίζω. 2. exulceratio cutis; quæ fit impoſito cataplaſmate è ſinapi. Hadr. Jun.

Sinapizo. Veget. lib. 2. 6. *Partes, quæ in cauſa ſunt, ſinapizabis diligenter, ſinapizatum cautere ferreo, vel quod utilius creditur, caprino combures.*

Sincerus, non permixtus cera; ut mel purum. 2. purus communiter. 3. incorruptus ſpiritu. 4. candidus, non fucatus. Gloſſ. Phil. *Sincerus* ἀπλῶς, *Sinceris* ἀκέραιος, εἰλικρινής. *Sincere, integrum* ἀβλαβὲς. *Sincerius* γνησίως, ἀκεραίως, ἀνυδαίως. *Sinceritas* εἰλικρινότης, δικαιοκρισία. Gloſſ. Cyr. εἰλικρινὴς *ſincerus, integer, ſinceris*. Donat. Eun. 1. 2. *Sincerum purum, ſine fuco & ſimplex, ut mel ſine cera.* Non placet id Vallæ lib. 6. 37. qui ait, *imò cum cera potiùs, & ducit* σὺν & κηρὸς, *quaſi cum cera mel, quod integrum eſt & ſolidum, & nulla ſui parte fraudatum, ut ſi dividere fructum communium alveariorum cum ſocio velim, partemque mellis aſſignem, nimirum non ago ſincerè; quòd ſine cera mel dedi.* Idem ferè Perottus, qui addit, *Sunt, qui tradat, ſocietate fraudata, alveos mori.* Sed ſincerum dicitur, non ad diviſionem fructus alvearii, verùm ad eſum. Rationibus nititur duabus, quod *ſine nunquam compoſitionem admittat*; & quòd ſcribatur *ſyncerus* à σὺν & κηρὸς. Dionyſ. Neſtor idem habet, quòd cum *ſine* voces non componantur. Sed *ſine* etiam eſt in *ſimplex, ſimplus, ſingulus, ſincinia, ſinciput*. & veteres libri habent *ſincerus*; quod per ignorantiam corruptum eſt in *ſyncerus*. Scalig. exerc. 81. 1. *Sincerum purum eſt veluti ſine cera mel. Purum autem eſt, eſſe cuique rei modo hoc, quo debet eſſe, quod eſt in ſua unitate. Quare inſinceritas ei accidet, ſicut aqua turbiditas, non autem puritas.* Et ſincerum in laude: inſincerum in vitio ponitur. Et Græcis ſimili ratione ἀκέραιον; quod non eſt miſtum, à κεράω, miſcere. ut εἰλικρινὲς, quòd poſſis ad ἕλην ſeu εἵλην κρίνεσθαι, quod ſuſtinet examen ad lucem ſolis. nam multa videntur pura, cœlo turbido & aere caliginoſo, quæ ad ſolis fulgorem prolata impuritatis arguentur. Papias: *Syncerus, quaſi ſine corruptione. Sincerus rectus, benignus, vel ſine dolo, aut ſanus, ſimplex. Synceres puri, & ſine admixtione corruptionis.* Sed etymon non ἔτυμον. Reſpicitne corrumpo? aut (ſi id ſcivit) κήρας, hoc eſt βλάβας, μολύσματα, ut Heſych. interp. & ἀκήρατος eſt ſanus. Aufrichtig/ quaſi erectus, admodum rectus: ut Boh. uprimny/ ab u epitatico & primy rectus. non curvus.

Sincinia. Feſt. *Sinciniam cantionem ſolitariam.* Gloſſ. Arabicol. *Sicinium dicitur, quaſi ſingularis cantilena vox; id eſt, cùm unus canit, quod Græcè monodia dicitur: quum verò duo, bicinium: quum multi, chorus.* Suprà fuit, *Sicinnum*. Ergo eſt à ſine & cano: & ſine eſt, ſine ſocio: hic idem, quod μόνος.

Sinciput, anterior pars capitis. Papias: *Sinciput ſemis caput, ſine capite, anterior pars capitis, ſanum caput.* Cathol. *Occiput i. e. occidua vel poſtrema pars capitis, vel ob caput, quaſi contra caput, quod fit capiti retrorſum. Sinciput prior & anterior pars capitis, quaſi ſincera & pura & patens propter capillorum abſentiam.* Bauhin. in anat. lib. 1. *Anterior capillitii pars à fronte ſeu parte capilloſa, uſque ad ſuturam coronalem & ferè mediam capitis partem à lateribus ad tempora uſque protenſa, Cornuto & Iuvenali ſynciput, quaſi ſummum caput.* Græcis βρέγμα vel βρέχμα, quod in infantibus ſit valde humidum, ut & membranoſum, donec dentes acquiſiverint, vel loqui incipiant. Poſterior pars occiput. pars gibboſa inter ſinciput & occiput, κόρυφή, μεσόκρανον & μεσοκράνιον dicitur. Ex tot etymis probabilius illud *ſine capite*. Eſt enim id in ſuprema parte animalis, quod reſpectu occipitii, eſt quaſi ſine capite, ceu diminutum caput. in poſteriore non eſt niſi caput: in priore ſunt etiam frons, oculi, os. Tamen tentemus ducere à *ſuno* demitto, ut ſit ea pars capitis quam deorſum inclinare poſſumus. Nam occiput retro ſinari nequit in nobis. Quod autem attinet ad *ſemiſipium*, eo (vi vocis) dimidium capitis ſignificare puto communiter: & ſynecdochicè *ſinciput*. Gloſſ. Cyr. ἡμικράνιον; ἡμικέφαλον *ſinciput*. Gloſſ. Phil. *Sinciput* ἡμικέφαλον. Phrynichus præcipit, non dicendum ἡμικεφάλαιον ſed ἡμικράνιον. Exponitur *dimidium caput*. Heſych. tamen ἡμικράνιον ἡμικεφάλαιον σιαγόνιον τὸ ἥμισυ. l. ἡμικράνιον.

Sindon, σινδὼν, 1. linteum tenue. 2. veſtis ex tenui linteo; ſive byſſo ſive alio lino. Gloſſ. Cyr. σινδὼν *tunica linea*. Hebr. סדין LXX. vertunt σινδόνα Jud. 14. v. 12. 13. at βύσσινος Eſa. 3. 22. Putant à Sidone urbe; quæ Tyro vicina erat, dici: unde & Tyria ſindon. Sidon autem eſt צידן. Ergo צ in ס tranſierit.

Sine, abſque, citra: præpoſitio ſeparativa. Perottus: *Sino à ſine præpoſitione deductum eſſe exiſtimant, cùm nihil aliud ſit, ſinere aliquid, quàm ſine illo facere. Sine verò à ſi conjunctione, & negandi adverbio, eſſe compoſitum, quod ſignificat abſque.* Malim ſine ab ἄνευ, unde & Sax. ane/ inde Germ. ohne. ἄνευ autem, puto, ab ἀνίημι relinquo, ſino, ex ἰῶ. etſi Euſt. ab α & νεύω; δῆ τὸ τὰ χωρὶς ὄντα μὴ νεύειν μηδὲ νιοτοῦν πρὸς ἄλληλα. Eſt & χωρὶς à χωρίζω ſeparo loco; ex χῶρος locus. Sed verbum *ſino* prius faciamus, quatenus eſt omitto: ut *Sine cortice nare*; id eſt omiſſo cortice; *ſine fine*, demto fine.

Sine aliquando minantis eſt, ut Germani dicunt halt/ laſs ſehen/ Plaut. Aſin. 5. 2. *Sine venies modò domum, faxo ut ſcias, quid periculi ſit dotatæ uxori convicium dicere.*

Singilio. Trebellius in Claudio: *Singiliones Dalmatenſes decem.* Meurſ. Gloſſ. Græcob. non probat legi *cingliones* & exponi de parvis cingulis, quibus equites Dalmatæ uterentur. Singliones, ait, nihil aliud ſunt, quàm ἁπλοΐδες. In teſtamento Greg. Nazianz. eſt σιγγλίων. Eſt autem ἁπλοῖς veſtis ſimplex. Nam Odyſſ. 10. ἁπλοΐδες χλαῖναι. Singilio ergo eſt ex ſingulo ſeu uno; non è gemino panno, quæ διπλοΐς.

Singultus, motus ventriculi depravatus, quo, per facultatem corporis rectricem, aliquid, quod tunicis illius impactum, & quantitate aut qualitate moleſtum eſt, conatur expellere. ejuſdem generis eſt vomitus. vide Fœſium & Gorrhæum. Schol. Nic. λυγμοὶ αἱ τοῦ πνεύματος ἀναγωγαί. Papias: *Singultus viſcerum pulſus, ſuſpirium, gemitus.* Cathol. addit, *triſtitia, planctus.* Papias: *Singultus ex ſtomacho ſit, aut ex frigore, aut ex frigido bibendo, aut ex multo cibo vel puro vel parvo.* l. ſemel *vel pauco*: hoc eſt, ob immoderatam impletionem vel inanitionem. Cathol. *Singultus ſonus violentiæ commotionis oris ſtomachi ex fumoſa ejus diſpoſitione proveniens.* Perottus: *A gula ſingultus, quòd ferè in gula fiat.* Sed unde *ſin* an, quòd *ſonus gulæ*? Malo quòd motus ille & ſonus ſingulatim fiat, per intervalla. Græcis eſt λὺγξ vel λυγμὸς, à λύζειν. Hoc puto à λύειν; quia eſt ſtomachi quædam ſolutio & convulſio. inde eſt Germ. ſlocken & ſlicken & ſlucken. à ſono garren. Gal. ſingultus eſt *ſanglot* & *hoquet*, puto ab *hocher*, quatere: quod & Belg. hiren/ hicken. Ang. *yexe* forte ab hiatu, ut *hecta*. Iiſd. Ang. *ſobbe* ex ἐκβάλλειν expellere, excutere. Eſt enim motus convulſivus & expulſivus. Singultus ſedandi præcepta ſunt, dum ceſſat, ſpiritum longo tempore cohibere; aut aqua fauces colluere, aut aliquid ſumere, quo nares moveas & ſternutes. vide Athen. l. 5. c. 2.

Singultim, qui per gluttos loquitur. Gloſſ. Iſid. Lege *Singultatus, p. q. gluttum*: l. nempe verba dimidians glutti ſeu gutturis ſpiritu. Gloſſ. Phil. *Singultatim* λύζοντι, ὀδυρόμενοντι.

Singulto, 1. ſingultum patior. 2. inter lacrymas ſingulto. 3. ceſſo, interrupta voce, ut fit in ſingultantibus. Dan. Heinſius in lib. 2. Silii ad illud *Singultantem animam*, annotat, ce Ceſſantem otioque torpentem, ut in lachrymantibus fieri ſolet, quibus à ſingultu vox ſubinde inhibetur. unde Homerus ἀμβλήδην, quod intermiſſionem quandam notat, pro ſingultatim poſuit, quod nunquam ceperunt Latini ejus interpretes in illo: ἀμβλήδην γοόωσα: eſt enim ἀμβλήδην, quod ingenioſus poeta, *Singultu medios impediente ſonos*. Heſych. ἀμβλήδην ἐμβολάδην, id eſt, μετὰ ἀναβολῆς τινος. Sic *ſingultantem animam* ἀμβλήδην χαλάζουσαν ἢ ἀεργοῦσαν cum adverbio Homerico.

Singulus, a, um, ſemel unum. Apud Non. cap. 2. Varro ὀκτώπες. περὶ νομισμάτων: *Hoc erat incommodi, quòd neſciebamus, ſemel unum ſingulum eſſe.* Plaut. Ciſtel: *Singulum video veſtigium.* Terentian. de pedibus: *Seſcuplo vel una vincet alterius ſingulum.* plurale eſt uſitatius, *Singuli, a, a*. Papias: *Singuli unus quiſque per ſe, quaſi ſine angulo: & fit ſenſu non litera; ab uno, ut bini à duobus, terni à tribus; quæ ſunt diſtributiva.* Perottus: *Quidam & ab angulo ſingulum dictum putant, quòd ea, quæ unica ſunt, conſtituere angulum non poſſint. Dicuntur autem ſinguli unita*

Digitized by Google

unuſquiſque per ſe, hoc eſt, ſeparatim ab aliis. Quid ſi à *ſigno* ut ſingulum ſit ſignatum per ſe, ἴδιον, quod unum, ſingulare. Ita prius fuerit *ſigulus*, deinde, interpoſito *n*, ſingulus. certè & *ſigillatim* dicimus ac *ſingulatim*. Sanè Catholicon: *à ſigno, as, dicitur ſingulus, a, um, id eſt, unus vel unicus. Sed in plurali accipitur diſtributivè. Vnde ſinguli comedunt, id eſt, ſeparatim quilibet per ſe, unus & unus per ſe.* Sed Chald. סְגַל eſt proprium ac ſingulare facere. & Græcis ἕκαστος ab ἑκάς, procul, ſeparativè (Germ. ſinguli ein jeglich beſonder) aut ab εἷς. Gloſſ. Phil. *Singulis* καθ᾽ ἕν. Gloſſ. Cyr. ὑφ᾽ ἑκάστου, *à quoque, à ſingulo.* Belg. elck beſonder/ elck allein/ ſinguli. Sed, ſi *ningulus* eſt nullus, *ingulus* vel ungulus videtur fuiſſe ullus. Et ſic ſingulus erit ſine *ungulo*, id eſt, ullo, ſine ſocio, per ſe: non cum alio.

Singulæ, ſc. literæ: quæ contractè *ſiglæ*: ſic *ſigla* ſeu *ſingula* ſc. elementa: quæ ſunt רָאשֵׁי תֵיבוֹת, id eſt, capita dictionum, ut S.P. pro *ſalutem plurimam*. Cujac. in fine lib. 12. obſervat. *Sigla vel ſingula, ἐν συγκοπῇ, quaſi ſingula, ut vincla, ſecla, ut vigilias ſive excubias poſteriores dixere viglas. Multum autem diſtant à notis. Notæ enim non ſunt literæ l. 6. §. ult. D. de bon. poſ. Singula ſunt ſingulariæ literæ, ut Aulus Gellius loquitur* (lib. 17. cap. 9.) *ſine coagmentis ſyllabarum. & ita literas à notis ſeparat Manilius illo loco, cui litera verbum eſt: Quique notis linguam ſuperet &c. & ut in exemplis hoc demonſtrem, Senatum populumque Romanum ſingulis ita deſignant. S. P. Q. R.* &c. Quia ex ſiglis facilè error exſiſtit, Juſtinianus cavit, ne librarii in exſcribendis Inſtitutionibus, Digeſtis vel Codice, ullis ſiglis utantur. vide ſuprà *Nota* & *Notarius*. Non igitur ſunt *ſiglæ*, quaſi ſigilla, etſi per σημεῖα explicantur, quæ tamen σημεῖα potiùs *notæ*. vide *ſiglæ*.

Singularis, e, 1. ſingulum, unicum. 2. non commune ſed unicè eximium. 3. eximium in genere. Sic & unicè charum dicimus, pro præcipuè. Sic Chald. מְסַגַּל ſingulare, peculium. Exod. 19. *Eritis mihi* סְגֻלָּה peculium, ſingulare aliquid. Targ. חֲבִיבִין id eſt, *dilecti*. LXX. λαὸς περιούσιος; 4. Gloſſ. Cyr. μοναχὸς *ſolitarius, ſingularis, monachus.* 5. Ibid. μονὰς *ſingularis, unio.* 6. Gloſſ. Phil. *Singularis* μονομάχος, ἀπρόκοπος. Sed ἀπρόκοπος eſt inefficax, qui non προκόπτει. 7. Singulare ἑνικὸν quod eſt numeri de uno: grammaticè. 8. metaphyſicis & logicis *ſingulare* eſt individuum, oppoſitum *univerſali*. Hoc verò pluribus inferioribus commune eſt: illud ſic commune eſſe nequit, utpote unum aliquid ſua proprietate determinatum: beſonder Germ. quaſi propriè ſeu prope ſe ſeparatum. Aper gaudet ſingularis eſſe & ſolus. Sic Lycophron de Dardano.

> Οἷα τόρνος Ἴστριος τετρασκελὴς
> Ἀσκῷ μονήρης ἀμφελυτρώσας δέμας.

Canterus vertit:

> *Inſtar Iſtrii apri quadrupedis*
> *Singularis, utri corpus involvens.*

Scaliger: *Solus ut Aper Hercynius.* vide *Porcus*. Pſalm. 80. 14. *Singularis ferus.* Hieronym. *omnes beſtiæ agri.* LXX. μόνιος ἄγριος. Illud μόνιος vel μονιὸς eſt 1. ſolitarius, ſolivagus, μοναστικὸς, μονήρης. 2. ſubſtantivè μόνιος eſt porcus agreſtis, qui ſolitarius paſcitur, non gregatim, inde à ſingularis Galli fecerunt *ſanglier*. Heſych. μονιὸς ὗς ἄγριος ὁ μὴ τοῖς ἄλλοις συναγελαζόμενος, ἢ ὁ περὶ τράχηλον ὅρμος. ὁ δὲ Ἀγύλας κύριλλος ἐν τῇ ἑρμηνείᾳ ὡσηὲ τοῦ προφήτου ὄνον λέγει σημαίνειν. τινὲς δὲ μέγα θηρίον κατ᾽ ἀπόνοιαν καταμόνας νεμόμενον. Quod de Aſino dicit, fortè *Onager*. Suidas: Μονιὸς ἄγριος ὗς μεμονωμένος ἢ ὁ μονόλυκος.

Singularius, a, um, ad ſingula pertinens. Apud Plaut. Capt. 1. 2. *Singularias catenas*, alii ſingulas (id eſt unicuique unam) alii ſimplices, alii ſingularum librarum interpretantur. vide *Notarius*.

Singulatim, per ſingula, minutatim, unumquodque per ſe: καθ᾽ ἕκαστα. Gloſſ. καθ᾽ ἕκαστον *ſingulatim*. Hebr. 9. 5. per ſingula, κατὰ μέρος. Apul. de Deo Socratis de hominibus: *Singillatim mortales, cuncti tamen univerſo genere perpetui, viciſſim ſufficienda prole mutabiles.*

Singulator, ἱππαστὴς κέλης. Gloſſ. Phil. nempe, ut eſt in alio Gloſſ. quod citat Meurſius, μονοκάβαλλος qui uno equo ſervit. Ger. einſpänniger; ut miles gregarius, Meurſ. in lex. Græcob. In imperio orientali erant agmina foſſati certis locis per regiones diſtributa in monocaballos, dicaballos, tricaballos & megaloalogitas.

Singulator, is, qui Manilio l. 5. *ſolo vectatus equo*. Ei opponitur *deſultor* ζεύξιππος, μεταβάτης, combinator. Huic juncti erant equi, à quorum alterutro in alterum corpus tranſmittebat. vide *Aureax*, *caballarius*, & *funarius*, & Scalig. l. d.

Siniſter, a, um, 1. lævum, non dextrum. 2. poſitum ad ſiniſtrum latus. 3. pravum, ineptum, qualis eſt læva comparata ad dextram. 4. inhoneſtum, leve. 5. adverſum, contrarium. 6. infelix, 7. ſed ſiniſtra auſpicia felicia, læta, proſpera. Feſt. *Siniſtræ aves ſiniſtrumque & ſiniſtimum auſpicium id eſt, quod ſinat fieri. Varro lib. 5. epiſtolic. quæſtionum, ait: A deorum ſede cùm in meridiem ſpectes, ad ſiniſtram ſunt partes mundi exorientes, ad dextram occidentes, factum arbitror, ut ſiniſtra meliora auſpicia, quàm dextra eſſe exiſtimentur.* tanquam occiduis ea meliora eſſe ſignificent. Superſtitio. 8. In divinis libris ſiniſtrum aliquando eſt pro ſeptentrionali, quia orientem ſpectantibus ſeptentrio eſt ad ſiniſtram: auſter ad dextram. Ideo Targ. aliquando habet צִפּוּנָא pro שְׂמֹאל. Gen. 13. 9. pro eo quod eſt, *ſi tu ad ſiniſtram ieris, ego dextram tenebo*: Targ. *Si tu ad ſeptentrionem, ego ad meridiem.* Intellige hoc de ſitu noſtri corporis. Non enim mundi plaga reſpectum dextri & ſiniſtri in ſe habet, ſed à laterum noſtrorum poſitu. inde eſt, quòd קֶדֶם eſt oriens, propriè *ante*; & אָחוֹר occidens, propriè *poſt*. Dextrum & ſiniſtrum propriè de animalis perfecti corpore dicuntur, in quo ea eſt pars dextra, in qua epar; ſiniſtra eſt oppoſita. 9. Siniſtrum aliquando pro furtifico: ut læva ſeu ſiniſtra manus, qua potiſſimùm furta faciunt, dum aliud dextra ſimulant. Plaut. Epid. 1. 1. Ovid. 13. metam. Catul. carm. 12. (10.) Siniſtra liberalitas, quæ è rebus furtivis fit. Alciat. Parerg. 11. cap. 7. Græcis ſiniſtrum eſt λαιὸν, ἀριστερὸν, εὐώνυμον. an λαιὸν, quaſi ſaxeum, minusque mobile? λᾶς eſt lapis. aut quia laborans & feſſum velut, reſpectu dextri? לָאָה eſt fatiſci Hebr. At ἀριστερὸν ſonat præſtabile, quia ἄριστον optimum: & εὐώνυμον quòd boni nominis. an, qui numini eſt ſiniſter, ei numen dextrum? aut eſt euphemiſmus? aut reſpicitur ad gentilem opinionem de ſiniſtris auſpiciis? German. linck etiam à linquendo ſeu ſinendo, Belg. ſlinck/ præpoſito S: aut linck à λαιὸν. Et Angl. ſiniſter *left*, à *leave* ſino, deſino, aut à *levo*. à lævo certè eſt Bohemicum lewice. Dan. venſtre hand/ ſonat tanquam finſtere/ obſcura, tenebricoſa: quòd dextra ſit lucida & actuoſa. Siniſtra eſt ut cæca: dextra ut oculata. Gal. *gauche* à Germ. gauch/ geck/ fatuum: à *joco*. Sic & Ung. *bal* (unde *balog* & *balyokás*) lævus: ſiniſter, delirus: à βλάξ. Certè Hiſp. & *ysquierdo* putem eſſe à *gurdus*, ſtolidus: niſi quaſi ruptum dicamus. Ital. *isquartare* eſt rumpere, quaſi exquartare: ut Germ. quartieren/ in quatuor dividere. Sic & Ital. *manco* eſt ſiniſtrum, ut *man manca* manus ſiniſtra, tanquam mutila & imperfecta præ dextra. Hebr. שְׂמֹאל, quod Hebr. סֶמֶל, Arab. סַמְאל, referam ad סֶמֶל ſimulacrum: quòd ſiniſtra manus ſit velut εἴδωλον dextræ. *Siniſtra neſciat, quid faciat dextra.* Matth. 6. 3.

Sinon, Theod. Priſcian. lib. 2. 9. Cataplaſmatibus de Cymini & Sinonis ſemine temperatis immineo. & c. 29. Potiones quoque ex aniſo, dauco, caſtoreo, abſinthio pontico, ſinone, pipere.

Sino, 1. non impedio. 2. omitto, deſino, 3. ſinio. 4. permitto, liberum facio. Poſſis referre ad ἐᾶν, quod eſt ſinere: vel ἱέναι mittere. Mitto Latinis & ſino aliquando idem faciunt. Propiùs putem Hebr. הִנִּיחַ, mutato H in S. Id LXX. vertunt ἐᾶν Exod. 32. 9. Eſth. 3. 9. aliàs παύειν & παύεσθαι ſæpius μεταλείπειν, ἀφιέναι, πιθέναι. Germ. laſſen/ Sax. laten/ à *latu*. ferre & ſinere, aliquando ſignificatione coincidunt. Apud Heſych. etiam eſt λιάσωμεν ἐάσωμεν. An λιάσωμεν, à λιάζω, χωρίζω? Quod ſino & omitto, id à me ſeparo. Angl. *ſino*, linquo, eſt *leave*, quod ex λείπω duxerim. German. lauben/ compoſitum erlauben/ ſinere, permittere. Belg. love vet. permiſſio.

Sinopis, rubricæ genus; quæ ſinopica rubrica, Arab. מַלְגְרָה *ſinopis, terra rubra, qua utuntur carpentarii.* Raphel. in lex. Gloſſ. Cyr. Σινωπὶς *miltum*. Eſt μίλτος *rubrica*. Sinope (Ptolomæo) eſt Aſiæ minoris urbs in Paphlagonia ad pontum

Euxi-

Digitized by Google

Euxinum ſita. Strabo l. 12. ait: In Cappadocia naſcitur, Σινωπικὴ μίλτος, præſtantiſſima ſic dicta, quia Sinopen id quondam ſolebant avehere mercatores, antequam Epheſiorum negotiatio ad hujus regionis homines prorogaretur. Ita & Dioſcor. de μίλτῳ Σινωπικῇ. Vide *Indicum*.

Sinum, vas lactis. Varr. lib. 4. de ling. Latin. *Sinum à ſinu, quòd ſinum majorem cavationem, quam pocula, habeat.* ſic eſſet vas ſinuoſum, capace alveo: & primæ ſyllabæ quantitas mutaretur. Turneb. l. 1. 16. Quem Græci δῖνον (eo autem nomine vas intelligitur ventris tumidioris & rotundioris formæ, ut conjecero) Latini appellant *ſinum*. Syllabæ proceritas in utroque conjecturæ favet. Δ in σ, ut ἴσμεν & ἴδμεν, ſicut ὀσμὴ & ὀδμὴ dicitur." Sed δῖνος (quod & δεῖνος) potiùs eſt turbinatæ figuræ, quia δῖνος turbo. Cyrenenſibus δῖνος eſt ποδονιπτὴρ pollubrum, aliis pſycter. Quidam ſinum exponunt excipulum, illud ſc. vas, quod ad vini ſtillicidium excipiendum ſubjicitur ſiphunculis. Serv. in ecl. 7. *Sinum genus eſt vaſis; quod cùm ſignificamus, ſi producitur: cùm verò gremium ſignificamus, ſi corripimus.* Pompon. Sabin. *Sinus, ut ait Aproniamus, cujus diminutivum ſitella.* Sed hoc à ſitula. Hebr. צִנָּה eſt ſcutum: inde צִנְצֶנֶת, per reduplicationem, στάμνος, urna. Gloſſ. Iſid. *Sinum vas in quo butyrum conficitur.* in eo ſanè lac δινεῖται i. circumagitur. Sed ducam à סנן Chald. vel σήθειν (quod German. ſeihen/ Sax. ſyen/ Belg. ſyghen) colare; ut ſit, quod vocamus vernaculè ſiebare/ quaſi baris ſeu ſcaphula colatoria, h.e. in quam lac colando infunditur.

Sinus I. Cavitas, quæ eſt intra brachiorum & pectoris complexum: intra quam aliquid teneri & abſcondi poteſt; &, quod charum eſt, occuli aut geri ſolet. Ideo חוב Hebr. à חבב abſcondere: Chald. עִטְפָא, à עטף involvere. ita, cùm infantes lactantur, ad ſinum admoventur; adultiores quoque facti, à ſedentibus matribus ad gremium accipi ſolent. Catholicon: *Sinus à ſino, gremium & collectio veſtis.* cauſam non addit. poſſit eſſe ab *ἰνάω* evacuo. Eſt vacuitas & cavitas quædam Chald. חן eſt ſinus: aut aut à חן *gratia* Hebræis: quia grata in ſinu gerimus, ſic ſchooß eſſe poſſit à ſchatz theſaurus. Ger. buſem/ Belg. boeſem/ videtur eſſe à *baſium*. Nam &, quę chara nobis eſſe oſtendimus, pectori apprimimus. II. Locus tenendi aut fovendi res charas, unde *in ſinu tenere*, eſt charum habere. ſynecd. & meton. III. Præcordia, ſub ſinus parte cõtenta. IV. Curvitas laxa ſinui ſimilis: in corpore, ut dextra & ſiniſtra uteri, unde Praxagoræ & Philotimo uterus muliebris δίκολπος, animalium πολυτόκων πολύκολπος: ut cavitas oculorum, ubi lacrimarum conceptacula: thalamus cordis: veſtis pars plicata vel plicabilis: litus curvum, quod brachiis mare velut amplectitur: rete tenſum in ſinus ſeu ſinuatum: velum, quod flantibus ventis curvatur. Aliquando in metaphorico hujus vocis uſu ſolius laxitatis ſeu capacitatis aut ſolius curvitatis prædictæ habetur ratio. Plin. 36.15. *Scaurus rapinarum provincialium ſinus*: quia inſtar capacis ſinus rapinas excepit. Tacit. lib. 2. hiſt. dicit, *abditis pecuniis per occultos & ambitioſos ſinus*: i.e. dolos, per quos fraudabat, ſubtrahebat, occulebat. *Sinus ſolutus* eſt effuſa liberalitas pro meton. ſigni & deſtinati: item metaph. & ſynec. Papias: *Sinus ſinuata veſtis receptaculum: receptaculum aliquod, portus, flexio maris. ſinus majores receſſus maris.* V. In matheſi *ſinus* eſt recta quædam linea, circulo inſcripta, & ad arcum aliquem relata: ideo ſic dicta, quia ſinuoſæ curvitatis quædam menſura eſt. nempe *ſinus rectus* eſt ſubtenſa dimidia duplicati arcus; quæ ſemichorda dicitur: at *ſinus verſus*, eſt portio illa diametri, quæ eſt inter ſinum rectum & peripherian.

Sinus Dei, arcanum, & tutela, & benedictio ejus. Suidas: κόλπος ἐπὶ θεοῦ ὁ τῶν ἀγαθῶν θησαυρός.

Sinus Abrahæ Luc. 16.22. eſt locus quietis piorum Ambroſ. de obitu Valent. *Sinus patriarcharum receſſus quidam eſt quietis æternæ.* Ut infernus eſt locus corporeus cruciatuum, ita ſinus Abrahæ locus corporeus quietis. neç enim ullus locus, propriè dictus, ſpiritualis eſt. Scholaſtici limbum quendã patrum dicunt: de quo ſuprà. Sed in terra nullus eſt hujuſmodi locus, nec in inferis. cœlum igitur eſt. Sinus verò dicitur, quia pii in cœlo accumbẽtes velut in Abrahami ſinu recumbunt. Matt. 8.11. Nam in diſcumbendo hic ordo eſt, ut, cui quis proximus eſt, in ejus ſinum recumbat Joh. 13.23. vel, quia ſinus paternus aut maternus infantibus ſolet eſſe locus refugii & quietis. Sin⁹ autem Abrahami dicitur, quia Abrahamo potiſſima promiſſio facta eſt de gentibus omnibus in ſemine ejus benedicendis Gen. 12.18. & 22. & ipſe pater eſt, ut credentium, ita beatorum Rom. 4. Matth 8. Is autem ſinus connotat copiam benedictionum Abrahamo & fideli ejus ſemini promiſſarum.

Sio, mejo. Gloſſ. Phil. *Sint* οὐρεῖ ἐπὶ βρέφους: quia per cunabula velut colat aquam. Duc am enim à σήθειν colare. Germ. ſeihen eſt colare: & ſeigen/ fluere per columnat ſeichen (vox turpior quam piſſen) οὐρεῖν, quod & à ſicco poſſis: quia ὁ οὐρῶν ſiccat veſicam.

Sion, vide *Sium*.

Sion, mons: ſed alius צִיּוֹן, alius שִׂיאֹן, ille LXX. Σιὼν, hic Σηὼν, *Seon*. Sed aliquando ſcriptione confunduntur. Sion autem 1. mons urbis Hieroſolymæ, proximus ei ad meridiem, ubi David arcem regiã habuit, circa quam cùm multa ædificia eſſent, civitas Davidis appellabatur. Ibi etiam ad tempus (nempe donec in colle Moria ad latus Sionis templum ædificaretur) arcæ federis ex Obededomi ædibus deportatæ hoſpitium fuit. ציון eſt ſignum erectum ad indicandam viã, herma i.e. Mercurius, Græcis idololatris. II. ergo Sion eſt ea montis pars, in qua arx Davidis erat. III. arx ipſa Davidis. Targ. Cant. 7. de Davide: Ædificavit arcem Sion, quæ vocatur turris Libani, quoniam omnis qui ſteterit in ea, poteſt numerare omnes turres, quæ ſunt in Damaſco. IV. Hieroſolyma tota. Hieronym. in cap. 52. Eſaiæ. *Hieruſalem & Sion eſſe διώνυμον ſæpè docui; quarum Sion, quæ interpretatur ſpecula, eò quod in monte ſita ſit, arx vocatur: reliqua autem urbis pars Hieruſalem dicitur: quæ priùs appellabatur Hiebus & Salem.* V. arca federis. VI. eccleſia ibi circa arcam, publici cultus causã, congregari ſolita. Et, quia Sion tunc fuit velut ſinus eccleſiæ matris, cœtus hominum ad eam matrem ſe aggregare ſolitorum *filia Sionis* nuncupari ſolet. aliter hæc cauſa redditur: in monte Acra urbẽ inferiorem ſitam fuiſſe, quæ ideo dicta ſit filia, quòd ex ſuperiore, tanquam filia à matre, nata videretur. VII. Sion in terris eccleſia militans. VIII. Sion, etiam, ſynecdochicè, & metaphoricè, eccleſia novi teſtam. dicitur. IX. Sion cœleſtis, ſeu eccleſia triumphans.

Seon (שִׂיאֹן) autem eſt mons Amorrhæorum, Hermon. Deut. 4.48. item villa juxta montem Taborem. Joſ. 19.19.

Siparium (1.) velum mimicum. Donat. (2.) omne, quo aliquid tegitur. (3.) metaphoricè, id quo aliquid obſcuratur aut occulitur. Feſt. *Siparium, quo in ſcenis mimi utuntur, dictum ait Verrius à velamento, quod vocetur, aliàs aulæum.* Diſtinguo, *dictum ait Verrius velamentum: quod vocetur aliàs aulæum.* Apul. l. 1. *Oro te, aulæum tragicum dimoveto & ſiparium complicato, & cedo verbis communibus.* Velis extenſis theatrum, amphitheatrum aut forum etiam integi ſolebat, flagrante ſole, quando ſpectacula edebantur. De talibus velis vide Lucret. lib. 4. Vitruv. lib. 10. præfat. Plin. 19.1. Poſſit eſſe à *ſipo*, quòd ſiparetur, id eſt, ſpargeretur ſeu extenderetur. Iſid. lib. 19. cap. 3. habet: *Siparum genus veli unum pedem habens, quo juvari navigia ſolent in navigatione, quoties vis venti langueſcit. de quo Lucanus,*

——ſummaq; tendens
Sipara velorum perituras colligit auras.

quod ex ſeparatione exiſtimant nominatum. Arab. ספר eſt proficiſci, trajicere, navigare. Sed vide *ſupparum*,

Siphon, σίφων, I. tubulus, canalis ille, unde aqua effluit. Ducam à צוף manare, fluere. II. aliquid tali tubulo ſimile, ut fiſtula, cui incluſus humor emicat exſilitq; in ſublime: inſtrumentum illud, quo aqua ſufflatur ad incendia: quales ſiphones in urbibus habebant, qui altiſſimè in ipſa ædium faſtigia aquam exprimebant & ejaculabantur. Turn. l. 19. 23. item illud, quo vinum hauriũt, aut quo utuntur in deplendis doliis cùm vinum diffundũt &c. Heſ. σίφων ὄργανόν τι εἰς [illegible] ὑδάτων ἐν τοῖς ἐμπρησμοῖς. Id etiam locuſta. Gl. *Locuſta* ἀκρὶς ἀστακὸς κάραβος καὶ σίφων ἐμπρησμοῦ. & nares ſunt cerebri ſiphones.

Siphunculus, vel ſipunculus, vel *ſiſunculus*, parvus ſiphon.

Siphra. Arab. צפר eſt defectus, privatio, nulla, οὐδὲν, nihil ſignifi-

ſignificans. Schindl. in lex. nempe Ar. ספר eſt auferre. ſicut Græcis ξύρειν eſt ξύειν, radere: ita ספר Hebr. ſcribere, radere & tondere, abradere. Ergo *ſiphra* eſt circulus arithmeticus: ſed & quælibet notula numeraria. Et Hebr. ספר eſt numerus.

Siphus, novacula, ξυρὸν Gloſſ. Phil. An ſcripſit *ſcalpellus?* aut à *ſiphra* eſt tanquam diminutum *ſiphillus*, Arab. ספרה eſt novacula, ſcalpellum. Chald. & Syr. ספר radere, tondere. Sive ab Hebr. שפר pulchrum eſſe. tondere eſt nitidare. ſive potiùs à ספר, quod Hebr. ſcribere, Chald. radere, tondere. aut *ſipillus*, quaſi ſecipillus, ſecans pilos?

Sipo, as, jacio, ſpargo: quod & *ſupo*. Ducam à ſipo ſeu ſipho, quo jacitur & ſpargitur aqua. Hinc *conſipo, diſſipo, inſipo, obſipo*.

Siquidem. Si quidem eſt εἰ μὴν ſed *ſiquidem*, ὅτι μὴν, ὅτι. Ibi *ſi* eſt cauſale.

Sira σαῦρα τὸ αἰδοῖον. Legam *ſaura*. αἰδοῖον eſt ut σαύρα. Alioqui σειρὰ (pro σειρὰ) eſt catena, linea catenatæ ſeriei. Gl. Phil. σειρὰ γένους, *linea*. ſcil. generis, βίβλος γενέσεως, arbor cognationis. Suidas σειρὰ καὶ ἡ γενεαλογία. etiam linea, qua veſtis ornatur. Ideo σειρὰ ἱμάτιος peniculus, ſegmentum. vide *preniculæ*. hinc Gloſſ. σειρωτὸν ἱμάτιον *orna*. Onom. σειρώτρια *ornatrix*. Ergo à σειρὸν eſt German. ſieren/ propriè lineis mit ſchnüren.

Siræus, a, um, decoctus: ut Siræum vinum, ex muſto coctó. vide *Hepſema*. Schol. in Veſp. Ariſt. Σίραιον τὸ ἑψημένον γλεῦκος, βραχὺ δ' ἔχον πικρότητα, ὅτι καθεψηθῇ. Apud Euſt. —habetur σίραιον οἶνος & τὸ σίραιον. & apud Dioſc. σείραιος οἶνος. Pollux. lib. 6. 2. habet σειραῖον. & apud Athen. l. 4. σιραιον. ſed legunt σίραιον Dalecampius & Caſaub. fortè tamen ut ſile & ſeſeli, ſic & illa utraque lectio valet. Lubet vocem derivare à סיר olla, ἑψητήριον, λέβης: quia in vaſis coquitur, quæ plumbea idonea. σίραιον quippe eſt ἕψημα, *ſapa, defrutum*. Plin. lib. 14. 9. Sapam ait fieri muſto ad tertiam partem decocto. Colum. lib. 12. 19. dicit: *Quidam partem quartam ejus muſti, quod in vaſa plumbea conjecerunt, nonnulli tertiam decoquunt. nec dubium, quin ad dimidiam ſi quis excoxerit, meliorem ſapam facturus ſit*. ergo ad ſemiſſem coctum optimum ſiræum. Id *ſimiſſa* vel *ſemiſſa*. Gloſſ. Cyr. σειρὰ civiſa, σειρωτὴς οἶνον ἡ ἄλλο τινὸς ὑγρὸ, *ſimiſſator*. Lege σίραιον ſimiſſa vel ſemiſſa, σιρωτὴς vel σιραιωτὴς ſemiſſator: ut ſit defruti ſeu ſapæ confector; qui ad ſemiſſem coquit vinum & alia humida: quaſi Germanicè halbſieder. Probabilius nihil nunc cogitare poſſum.

Sirempſe ponitur pro eadem, vel proinde qualis ſimilis res ipſa Cato: Sirempſe lex eſto, Feſt. Cujacius contrahi ait, ac ſi dicas, *Similis res omnibus poſita eſto*.

Siren, σειρὴν. Servius in 5. Æneid. *Sirenes, ſecundùm fabulam tres, in parte virgines fuerunt, in parte volucres, Acheloi fluminis & Calliopes Muſæ filiæ. harum una voce, altera tibiis, alia lyra canebat. & primò juxta Pelorum, poſt in Capreis inſula habitaverunt, quæ illectos ſuo cantu in naufragia deducebant. Secundùm veritatem, meretrices fuerunt, quæ tranſeuntes quoniam deducebant ad egeſtatem, his ficta ſunt inferre naufragia. has Ulyſſes contemnendo duxit ad mortem*. Suidas ait, Sirenas, mulieres illas εὐφώνους, à pectore fœminarum figuram habuiſſe, infernè paſſerum, mythologos dicere, Sirenas fuiſſe ὀρνίθια θηλυπρόσωπα, ſignificari autem loca marina ſtridula, in quibus naves pereant. Si hæc vera ſunt: dici potuerunt, quòd quaſi σειραῖς, i. e. catenis ligarent ſectatores ſuos: aut quòd ſuo שיר id eſt, cantico amatores caperent & perderent. Sed nimis implicati ſunt hujus vocis ſignificatus. Sic nunc diſtinguamus nonnihil. *Siren* 1. animal monſtroſum, Belg. ſeewyf/ quaſi marina mulier: item maer-minne/ quaſi marina venus, ſeu virgo Sax. ſeemaget/ meermaget. maget eſt virgo, & ancilla. 2. aliquid hujuſmodi animali ſimile, confuſione quadam formæ externæ; ut ſiren inſectum κηφήνιον, api ſimile &c. 3. aliquid è monſtroſis vitiis compoſitum. Ita ſiren famoſa & impudica fœmina, quæ illecebris amorum ſuorum multos perdit: quales fortè illæ Acheloides fuerunt, de quib⁹ poeta. 4. quod decipit & perdit, tanquam Siren: ut pſaltria meretrix &c. 5. voluptas damnoſa. 6. voluptas quælibet. 7. animo ſuavis & Muſica voluptas. Suid. σειρῆνες αἱ τῆς ψυχῆς ἐπιθυμίαι καὶ μυστικαὶ δυνάμεις. 8. ſcopulus ſibilans in mari, qui naves ſuſurrorum ſuorum ſuavitate velut attractas frangit. 9. monſtrum marinum poeticum, quod inferiore parte avem (ut merulam) eſſe fingunt, ſuperiore virginem. 10. monſtrum diabolicum. Eſa. 13. v. 21. LXX. habent σειρῆνες, ubi in Hebr. eſt בנות יענה i. e. filiæ, ululæ, hoc eſt, fœtus ulularum ibi excluſi. Sic & Mich. 1. 8. Targ. בנת נעמיא exponunt *filiæ ſtruthionum*. Et ibi alii στρουθοκάμηλοι. Nominatim de Aquila hoc annotavit Heſych. qui ait: Σειρῆνες οἱ μὲν ἔξω γυναικας φασὶ μελῳδούσας· ὁ δὲ Ἀκύλας στρουθοκάμηλον. Innuit, extraneis & gentilib⁹ ſcriptoribus *Sirenas* eſſe fœminas canentes. Et vet. interpr. ibi habet *ſtruthiones*. ſicut pro *bath-hajjahanah* eſt στρουθὸς. Levit. 11. 16. Deut. 14. 15. Job. 30. 29. Eſa. 34. 13. & 43. 20. At Job. 30. 29. pro תנים eſt σειρήνων Hieron. *draconum*. & Eſa. 13. 22. Hieron. *Sirenes in delubris voluptatis*: ubi in Hebr. תנים id eſt, dracones, ſicut Targ. חיון, dracones, ſerpentes. LXX. ἐχῖνοι. Hieron. in cap. 43. Eſaiæ: *pro draconibus, quos ſolus Theodotio, ut in Hebraico ſcriptum eſt, appellavit* תנים, *reliqui ſirenas interpretati ſunt*, animalia portentoſa, quæ dulci carmine atque mortifero, navigantes Scyllæis canibus lacerandos præcipitabant, hocque ſignificat, quod voluptati pri⁹ & luxuriæ dediti ad ſervitutem Domini convertuntur; licet meliùs ſit dracones intelligi, quia junguntur & ſtruthiones, ut quia ſemel de beſtiis ſolitudinum loquebatur, hæc animantia poneret, quæ deſerto familiaria ſunt. Suid. dicit, quòd σειρῆνες & ὀνοκένταυροι apud Eſaiam ſint dæmones quidam, οὕτω χρηματίζομενοι ἐπ' ἐρημίᾳ πόλεως. Syri verò dicunt, eſſe cygnos. Agitur ibi de Babylon. deſolatione, quòd ea in deſertum ſit mutanda, feralibus beſtiis & dæmoniis replendum: ſicut Hieronym. teſtatur, ſuo tempore omnis generis beſtias murorum Babylonis ambitu coerceri, ibiq; venationes regias fuiſſe. Quia ענה eſt Hebr. canere, & ſirenib. cantus tribuitur: ideo LXX. σειρῆνες verterſit. Targ. autem נעמיתא, quia & נעם eſt tonus canentis ſuaviter. & ſtruthio Arabib. נעמה, à cantu, ſed non ſuavi, verùm inſuavi, ut ajunt: per antiphraſin. at, quem vidi, ſibilabat non canebat: amabilior figura, quàm voce. Dicunt etiam *Sirena, æ*.

Siren, enis, σειρὴν, tunica tenuis & tranſparens (διαφανὴς) tunc appoſita (ἐνθετος) cùm Sirius eſt. Suid. Eſt ergo canicularibus diebus habilis tunica: à σείριος. Sed apud Heſych. eſt σείρη ἱμάτιον ἀσαφὲς λεπτὸν. & σειρῆναι οἱ λεπτοὶ καὶ διαφανεῖς χιτῶνες. & σειρὸν τὸ ἀνδρεῖον θέριστρον, Σικυώνιοι.

Siredon. Auſon. *Tres in Trinacria Siredonas, omnia trina*. Sic legit Scaliger in vet. libr. Ait: Et vera illa lectio: alioqui enim inconcinna erat. Dictę enim ſine dubio σειρηδόνες q. σειρανδόνες.

Siriaſis. Plin. l. 22. 21. *infantium deſtillationibus, quod ſiriaſin vocant*. lib. 3. c. 15. *adustio infantum, quæ vocatur ſiriaſis*. lib. 22. 2. *infantium uſtulationes*. Eſt cerebri & membranarum ejus inflammatio quædam. σειριᾶν eſt ardore habere, καυματίζειν Heſ. σειριᾷ φλεγμαίνει, καρώτᾳ. Scribitur quoq; σιριᾶν. & Aetius vult derivari à σιρὸς fovea, quòd τῶν σειριώντων ſinciput ſit inſtar σιροῦ cavum. Eſt verò etiam ſiriaſis virorum, Turn. l. 24. 38. Sed & σειριᾶν dicuntur equi: à σειρὰ quod eſt ἱμάντα εἰς τοὺς πόδας, ſuffrago.

Sirius, σείριος, ſtella in caniculæ lingua. à σεὶρ, quod à σείρω, deſicco, areſacio. affert enim magnum æſtum, indeq; ſiccitatē. unde Æl. σειρὸν ἔμπυρος. Suid. σεὶρ ὁ ἥλιος, καὶ σείριος. Idē Σείριος ὁ ἀστρῷος κύων. σείριον ὅτι δεῖ τὸν ἥλιον. Addit, ꝙ Ibycus omnia aſtra vocet σείρια. Idē annotat Heſ. Nō eſt opus ergo aliis etym. à ζέω ferveo, σειροῦν vacuare, σείεσθαι vibrari. Voci *Sirius* conſonat Hebr. חרס ſol. Gloſſ. Cyr. κύων ὁ ἐν τῷ οὐρανῷ *Sirius*. Æneid. 3. *ſteriles exurere Sirius agros*.

Sirium (σείριον) tenue veſtimentum, ἀσαφὲς, non paveratū, ut theriſtrum: tanquam meſſorium dicas, quo ſub Sirii æſtu utebantur.

Siromaſtes, e. Vox hæc legitur apud LXX. 1. reg. 21. 10. pro חנית, i. e. haſta, & Num. 25. 7. Jud. 5. 8. 1. reg. 18. 28. Joel. 3. 20. pro רמח i. e. lancea, rhomphæa. Heſych. σειρομάστης λόγχη, δόρυ, ῥομφαία. Et ſic LXX. dictas Hebræas voces vertunt. Heſych. σειρομάστης σιδηροῦς ὁ σιδηροῦν, ἐφ' ᾧ οἱ τελῶναι ἔξεισιν ἔχουσι λαβὴν ξυλίνην ἔχον. Scribitur & σειρομάστης. Heſych. σειρομαστῶν δορυφόρων καὶ ὅπλον λόγχης. Tzetzes Chil. XIII. ſic deſcribit:

Πολλοὶ μὲν τὸ ἀκόντιον καλοῦσι σειρομάστην.
Κυρίως δὲ σιδήρεον τῶν τελωνῶν ἀνάγκην,

ὡς μέ-

Ὡς μέγας ὀβελίσκος τις, ὦ πλήττοντες τοὺς σάκκους
Τὰ κλεπτοπλωνήματα νοῦ ζητεῖ κρατεῖς.
Etiam σειρομάστιξ, Georg. Piſides in Hexaëmero:
Καὶ πᾶς μὲν ἵππος σειρομάστιγα τρέμει.
Papias: *Syromaſtes fortis.* an ad ſatellitis notionem reſpexit? ſi tamen intellexit. velim legere *fuſtis*. Catholicon: *Syromaſtes, is, maſc. gen. id eſt gladius. & videtur componi à ſyren, quod eſt tractus, & macron, quod eſt longum. & hæc ſyromaſte, tes, id eſt, fortitudo.* Somnia! Duxerim à σειρὸς vel σιρὸς & μάω vel μάστιξ, quòd ſit virga, qua ſiros ſcrutantur & percutiunt. ſiros intelligo conceptacula frugum &c. 2. ſimile quid hujusmodi inſtrumento, ut eſt lancea, haſta, virga &c.

Sirpe, quòd & *ſilpe, ſilphium, ſyrpe.* vide illa.

Sirpea, vehes ex crate; quia è lignis ſirpata. Varr. lib. 4. de ling. Lat. *Sirpea, quæ virgis ſirpatur, id eſt, colligando implicatur, in qua ſtercus aliudve quid evehitur.* alit. *ſcirpea*. Propriè autem *ſcirpeus* eſt è ſcirpo factus.

Sirpex, idem quod *irpex*. Id vide.

Sirpicula vel *ſirpiculum* caniſtri genus: ſirpatum è ligno. aliter *ſcirpicula*. Eſt è ſcirpis.

Sirpiculus. Varr. lib. 2. de re ruſt. c. 2. *Ut jugum continet ſirpiculos, ſic colles publicæ diſtantes paſtiones.* Ibi Scaliger: In jugo, hoc eſt, ἐν τῷ ζεύγει, ſunt diſtantes ſirpuli, in callibus publicis diſtantes paſtiones. Sirpiculorum in jugis ſeu carris, meminit Lucillius,
Tintinnabulum abeſt hinc ſirpiculique olerorum.
Idem in l. 4. Varr. de ling. Lat. ſcribit *ſirpiculaque*. & addit. Eſt autem vehes ex crate. Sunt enim hic duo vehiculorum genera, ſirpea aut ſirpiculæ, & tintinnabulum.

Sirpo ligo. Scalig. in Varr. lib. 4. de ling. Latin. *Sirpare à ſirpo, χοινῶ, ex quo omne πλέγμα fiebat. Vnde quæſtiones obſcuræ ſirpi olim Latinis, Græcis verò γρῖφοι dicebantur: quòd, ut γρῖφοι erant πλέγματα ἁλιευτικὰ ex ſirpo, ita etiam ex ſirpis naſſa piſcatoria, quæ dicebantur ſirpiculæ, ut Plauto, Lucilio & Propertio. Itaque improbè fecerunt, qui apud Gellium ex ſirpis ſcrupos fecerunt.* Ergo *ſirpo* eſt, ut ſcirpo. Sed ſirpo velim prius eſſe, & ab eo ſirpus ſeu ſcirpus. Sirpo autem à ſero. Et ſic Scalig. Etymol. ad Varronem: *Sirpo à ſero, id eſt prehendo. ut à ſato ſarpo.* Malim à ſero, id eſt, necto, ligo, ordino.

Sirpus, idem quod ſcirpus: quia ad ſirpandum habilis. vide *Scirpus* & *ſirpo*.

Sirus, σιρός, fovea cavata in uſum granarii aut apothecæ: tanquam ſpelunca ſub terra. Varro lib. 1. de re ruſt. cap. 53. & 57. Curt. lib. 6. Simplicius in 2. ἀκρ. ſcribit σιρρός. Heſych. σιροῖς ὀρύγμασιν ἐν οἷς κατετίθεντο τὰ σπέρματα. σιρὸς ἡμιόνος πίθος, δεσμωτήριον. σιροὺς τοὺς σιρείς οἳ ἦ τάφρους ἐκεκοσμημένοι. Suid. σειροὶ αἱ ἐπαύλεις ἢ ὀρύγματα εἰς ἀπόθεσιν σίτου. σιρρὸς ὁ λάκκος. Nam fit, in puteorum modum exhauſta humo. Colum. lib. 1. 6. Cur ἡμίονος, non video. niſi leg. ἡ μήνη, סִירָא Chald. πίθος autem certè fovea. & in doliis alia quoque, quàm liquida, ſervabant. Quod δεσμωτήριον dicit, hoc eſt סֹהַר Gen. 39. 22. & 40. v. 3. 5. domus הַסֹּהַר, Targ. אֲסִירִין vinctorum. Ibi LXX. δεσμωτήριον. Et puto σιρὸς eſſe Chaldæam vocem, & lunatam cavaturam ea intelligi. Si velis, inſtar ollæ foveam: erit à סִיר olla. ſi cumulum frugum reſpicias, à σωρός. Arab. סר eſt abſconditum, ſecretum. Chald. זְוָד victus. Non autem ad ſola granaria pertinere videatur ea vox, ſed etiam ad apothecas vini. Nam (ut eſt apud Plin. lib. 14. 21.) *mitiores plagæ vinum doliis condunt, infodiuntque terræ tota aut ad portionem ſitus.* Ibi Dalecampius: Calidiore cœlo tota ſub dio relinquuntur; frigidiore tota defodiuntur; medio partim abduntur terra, partim cœlo permittuntur.

Si. Eſt exhortantis vocula; Idem quod age, agedum. Catullus: *prodeas nupta ſis.*

Siſaria, erica, quæ Athenienſibus tetralice Plin. l. 11. 16. Varr. de re ruſt. lib. 3. 16. *ex ſiſere flore.* l. *ex ſiſaræ flore.* An quia ovibus, ſiſarris, commodum pabulum?

Siſarra ovis major. Gloſſ. Phil. *Siſarra* μεῖζον πρόβατον ἐνιαυτοῦ. Scaliger ad Varr. de re ruſt. è Græcia fluxiſſe putat. σισύρος enim, inquit, πρόβατον. argumento σισύρα, id eſt μαλλωτή, apud Ariſtophanem & alios. Ut Tarentini, quos Romani ſecuti ſunt, pro οὐ τὸ dicebant, ſic pro σισύρος τιτύρος. Ducam à שֵׂעָר שָׂעִיר i. e. ovis piloſa ſeu lanata.

Siſarum, σίσαρον, olus, cujus radix eſt veſca. quibusdam *ſervillum, chervillum* aut *ſervillam*: Germ. girlin/ Belg. Suyker wortelen, i. e. ſacchareæ radiculæ. Ang. *ſcyrret*, etiam à ſaccharo feciſſe videntur. Et σίσαρον, Latinè ſiſer, fortè Germanicum eſt à ſüß/ ſuave: ſüſſer ſuavius. Tiberius è Germania ſiſer petiit quotannis. Plin. lib. 19. 5. Simile eſt laveri, quod σίον: & σίσαρον eſt λάγνος, & ſiſer eſt ἀφροδισιαστικόν. Gloſſ. Cyr. σταφυλῖνος εἶδος *ſiſer*. Tragus lib. 1. cap. 146. Summè nobis placet, quod paſtinacas exiguas, quæ Germanis girlin dicuntur, ad ſiſer ſeu ſiſarum referunt. Hoc enim verum illud hortenſe eſt ſiſarum, quo Tiberius Cæſar delectatus fuit.

Siſel. Theodor. Priſcian. l. 2. 30. quod de lumbricis. Roris ſyriaci ſuccus cum aqua calida. Siſel cum melle inſano, felle taurino vel cedri perungendus erit.

Siſon, σίσων, ſemen quoddam, apio ſimile, nigrum, fervens, oblongum, in Syria. Ducam à שׂוּשׂ lætari. vitia ſplenis & menſium moram (atque inde triſtitiam) corrigit.

Siſſio. Gloſſ. *Siſſiat* καθίστησι ἐπὶ βρέφους. Ergo quaſi ſeſſiat, niſi ſcripſit *ſeſſitat*. Puto χέζει.

Siſtento. Tacit. ann. l. 14. *Frumentum plebis vetuſtate corruptum in Tiberim jacit, quò ſecuritatem annonæ ſiſtentaret.* alit. *ſuſtentaret*. Ibi Lipſius: Suſpicor, antiquis uſurpatum *ſiſtentare*, pro oſtentare. Sic & apud Plautum legit, *Adveniſti huc ſiſtentatum, cum exornatis oſſibus.* Si *ſiſtento* rectum eſt: S, præpoſitum eſt, ut *ſos* pro eos; & o in i tranſiit, ut in *ſiſpes*.

Siſtartia. 1. Sam. 9. 7. *Panis deficit in ſiſtartiis noſtris.* Sic etiam in opere regio. Heb. מִכֵּלֵינוּ ex vaſis noſtris. Targ. מִמָּנַנָא Hugo: *In ſiſtartiis Gl. ſacculis vel peris.* Papias: *Siſtarcia propriè ſunt nautarum, dicta, quòd ſint ſutæ ſubſtantiæ vel vaſcula, quibus portantur cibi.* Cathol. *Siſtarcia æ, vas eſt repoſitorum, ſicut ſaccus vel pera. & ſunt ſiſtartia nautarum, dicta quòd ſint ſuta vel vaſcula, in quibus portantur cibi. Quidam verò dicunt Ciſtarcia, & componitur à ciſta & arca. alii dicunt, quòd à ſuo dicitur hæc ſitarcia, id eſt, ſubſtantia. & propriè nautarum, quod ſit ſuta, vel quia ſita, id eſt collocata.* In ſumma Cathol. Joann. Januæ eſt *ſiſtracia* & *tiſtartia*. Somnia! *Ciſtartium* eſſet κίστη ἄρτου, hoc eſt, κίστη ἀρτοφόρος: ſicut κανοῦν ἀρτοφόρον apud Pollucem lib. 10. 23. Hanc tamen vocem alibi non facilè invenias. ergo aut ſic facta eſt ab interpete veteri; & ſatis commodè: aut ſcripſit in *ſitarciis*, & metonymicè ea voce uſus eſt. Nam *ſitarcia* eſt annona, at *ſitarchia* (quod hic alienum) præfectura annonæ. vide illa ſuis locis. Hoc autem præfero, quia in Gloſſ. Arabicolatino lego *ſitarcia ſaccus vel pera*, lege *ſitarcia*. Pera, in qua ponunt paſtores edulia Arab. תעלוקה quia dependet de collo. עלק pendere. Eſt ergo ſitarcia, quam idiotico vocabulo dicimus knapſack/ viatoria pera: item ſpiſſack/ à ſpiſe pulpamentum. Arab. ... eſt ut כְּלִי Lex. Hebr. *vas, receptaculum, ſaccus, ſarcina, in Gl. etiam viſcus.* Lex. Raphel. Pro ſacco eſſet *ſiſcus*.

Siſto, 1. ſtare facio. 2. colloco in genere. 3. colloco ponderandum. 4. pondero, appendo. 5. facio ut quis compareat ſeu præſens ſit. Eſt ab ἱστῶ, contr. ex ἱστάω unde ἵστημι ex στάω. *Siſtere fana* eſt loca futurorum fanorum conſtituere: vel lectiſternia certis locis & diis habere. Feſt.

Siſtrum, σεῖστρον, crepitaculum, quod ſacris Iſidis adhibebant. unde *Ægyptia ſiſtra* dixit Ovidius, à σείω quatio, excito. inde *ſiſtratus*, ſiſtrum tenens.

Siſymbrium herba. Dodonæo ſiſymbrium eſt ſilveſtris menthæ ſpecies: roßmünze/ waſſermünze. Eſt & ſiſymbrium ex coronariis, odore acriore quàm ſerpillum. Ideo Gloſſ. Cyr. σισύμβριον εἶδος λαχάνου *cunila*. De ſiſymbrii mutatione in mentam vide Scalig. in lib. 1. de plantis, ubi obſervat, mutari plantas in alias, vetuſtate, cultu &c. Si σισύμβριον propriè eſt καρδαμίνη, naſturtium aquaticum: videatur dici quaſi σίον quod σεῖει ὄμβρος: & à quibusd. σίον dicitur. aut quaſi σισυρόμβριον, quia pro radicibus habet fibras, tanquam lanam ſeu pilos, pluribus locis cauli in aquam immerſo adhæreſcentes. Et ſiſymbrium, menthæ radice eſt fibris capillata proſerpente. Dioſcorides lib. 2. cap. 121. Siſymbria ponit duo; unum, quod quibusdam ſerpyllum ſylveſtre, ſive ſerpyllum majus menthæ hortenſis ſimilitudine; coronis inſeritur: alterum, quod quidam cardaminam, alii ſium vocant, guſtu cardamum, id eſt naſturtium

repræ-

Digitized by Google

repræſentat, crudum eſtur, brunfreß. Bauhinus ibi ſic diſtinguit I. Mentha rotundifolia, criſpa, ſiſymbrium hortenſe. II. Mentha rotundifolia, paluſtris, Siſymbrium Dioſcorid. ſiſymbrium ſylveſtre. III. Naſturtium aquaticum primum, ſiſymbrium alterum. IV. Naſturtium pratenſe vulgatius. V. Naſturtium minimum ſiliqua oblonga. VI. cochlearia folio ſubrotundo. Hæc calida & ſicca, ut naſturtium, cujus peculiaris in ſcorbuto uſus, vel in acetariis vel cum lacte aut vino & continuè bibita.

Siſarna. vide *ſiſyra*.

Siſyra, pellis lanata, propriè ovis, ad tegendum. 2. veſtis hinc facta. Ammian. lib. 16. de Juliano: *Non è plumis vel ſtragulis ſericis ambiguo fulgore nitentibus, ſed ex tapete & σισύρᾳ, quam vulgaris ſimplicitas ſiſurnam appellat* &c. aliter *ex tapete & ſyra*. Scholiaſt. in Ariſtoph. in veſpis: Σισύρα καλεῖται περιβόλαιόν τισιν ἡ βαίτη. ἔστι δὲ περιβόλαιον ἐκ δερμάτων συνερραμμένων προβάτων ἐχόντων τὰ ἔρια. οἱ δὲ ἀκριβέστεροί φασιν χλαῖναν παλαιὰν εἶναι ἀπόλοιδα. τὴν αὐτὴν καὶ σισύραν καλοῦσι καὶ σισύρναν. Primum putem eſſe σύρα, à Chald. סערא pilosa, hiſpida. vide *Guna* & *ſiſara*.

Siſyrinchium, σισυρίγχιον vel σισυργίγχιον bulboſa quædam herba. An quòd radix eſt ex diverſis quaſi σισύρναις ſeu pelliculis conſtans.

Sitanium, σιτάνιον frumenti genus: à σῖτος. vide *ſetanium*,

Sitarcha, σιτάρχης, præfectus annonæ, σίτου ἄρχων. unde σιταρχία annonæ præfectura.

Sitarcia σιταρκία. 1. annona, ſufficientia frumenti: ex τῷ σῖτον ἀρκεῖν. 2. ſpecialiter annona militaris in menſes ſingulos ſtipendii loco dari ſolita, σιτηρέσιον, ſtellatura & canon frumentarius. Apul. l. 2. met. *Hac ſitarcia navigium Veneris indiget ſola*. 2. annonæ receptaculum, σκεῦος ἀρτοφόρον. vide *ſiſtarcia*.

Siticen, 1. qui ſitis canit: cùm ſcilicet ponuntur in ſepulchro. Id autem faciebant honoris causâ, lamenta canentes. Situs enim eſt poſitus, conditus Gell lib 20. 2. *In Capitonis Atteji Conjectaneis invenimus, ſiticines appellatos, qui apud ſitos canere ſoliti eſſent, hoc eſt, vita functos & ſepultos*. Hi ſunt monumentarii κεραῦλαι, quaſi cornicines. Pollux lib. 4. 9. ait, threnis accommodatas tibias παραπρήτους. Jac. Nicol. Loenſ. Epiphyll. lib. 6. 8. Tubæ illæ aut tibiæ ſiticinum erant cæteris longiores & latiores ut gravem ſonum ederent. Ovid. 2. amor. eleg. 6. Gal. lib. 3. de ſympt. cauſ. Ariſt. lib. 5. de gener. vide Hier. Magii Miſcell. lib. 1. cap. 13.

Sitis, appetitio potus, oriens ex eo, quòd humor in corpore exaruit; ut alimentum ſolidius per venas vehatur, & ſanguinis fervor temperetur. Scaliger de cauſ. l. Lat. cap. 26. *Illud etiam obſervavimus, eorum* (Latinorum) *peculiare, accipere ſignificationem ex alia actione. σιτῶ* est cibum capio. At, quia è cibo oritur ſitis, idcirco Latini ea occaſione id verbum recepere ad ſignificandum, quod ſequebatur, quippe τὸ διψᾶν.* Dicendum σιτέομαι. Nec etymon probem. Nam Hebr. שִׁי est potus. שתה bibere. ſic Gall. *ſoif* ab Heb. צמא potus: aut à *ſapa* i.e. humor: unde Sax. ſupen potare, Germ. ſaufen. Germ. durſt à dürr/ aridus. Sic Hebr. צָחֶה aridus. Chald. צחא ſiccum eſſe & ſitire. צִחָיוֹן ſitis. Ung. *ſzomju* ſitiens ex Hebr. צמא. δίψα ducunt ab ἴπτω lædo. malim à διψάω quaſi δίω ψιάδα i.e. perſequor guttas: hoc eſt, humorem ſeu potum appeto. aut à δεύω, rigo.

Sitio, 1. deſidero bibere, appetitu naturali. 2. deſidero in genere. 3. deſidero diſcere. Sic Eſaiæ 55. 1. quod in Hebræo eſt *omnis ſitiens*. Targum, *omnis qui vult diſcere*.

Sitones, æ, σιτώνης, ου, curator frumento comparando præfectus: qui σῖτον ὠνεῖται. Cod. lib. 12. tit. 64. 2. Hinc & Dig. l. 50. tit. 4. l. 18. §. 5. *Quos σιτώνας, id eſt frumentarios & ἐλαιώνας, i.e. olearios appellant*. alit. σιτοκόμας, quod non placet.

Sitonia, σιτωνία, cura frumenti coemendi.

Sitoſtaſius, in Foro Romano exponitur, qui certam ſtationem tenet ad frumentum vendendum, quaſi ſit à σῖτος & στάσις. Sed lege *Zygoſtaſius*.

Sittyba, membrana, qua teguntur libri. Hebr. סות כְּתָב eſſet operimentum libri. Heſych. σιττύβαι δερμάτιναι στολαί, τὰ μικρὰ ἱμαντάρια. id eſt, ſtolæ pelliceæ, funiculi. Id. σίττυβον ἀκάνθιον ἀδρὸν καὶ ἰσλώδιμόν τι καὶ τῶν βιβλίων τὸ δέρμα, σίλμη πλίτων. An igitur veſtis libri eſt? Hebr. שַׂלְמָה eſt veſtis.

Hebræi opercula, quibus includunt libros Moſis, vocant זְבִילִין דְחוּמְשִׁין, quaſi dicas habitacula ſeu receptacula pentateuchorum. Sed σίττυβος eſt κακκαβοσλοπὶς, i. e. patella. Euſt.

Situla, vas aquarium, hydria. Gloſſ. Phil. *Situla*, κάδδος. Iſid. lib. 20. *Situla, quòd ſitientibus apta ſit ad bibendum; quod vas Græci κάδδον vocant*. Papias addit, *vulgò modiolum dicitur*. Perottus: *Situla vas ad hauriendam aquam, quòd aquam ſitiat*. Si eſt vas, è quo bibitur: Hebr. & Chald. שתה eſt bibere. Arab. כח *vas, ex quo bibitur, hydria, ſitula*. Raph. (2.) vas ſortiendi. Sortes enim mittebantur in *ſitulam* aquæ plenam. Plaut. Caſin. 2. 4. & 6. Suet. Ner. c. 11.

Situla, ſerpens, ſitim morſu afferens. vide *Dipſas*.

Situlus, vas aquarium, ut ſitula. Gloſſ. Cyr. κάδδος *ſitula, ſitulus*. κάδιον, *ſitella, ſitellum*. Cato cap. 10. & 11. *ſitulum aquarium unum*. Vitruv. lib. 10. 9. *ſitulos pendentes æreos congiales*. Paul. Recept. ſect. lib. 3. tit. 6. *Mundo muliebri legato, ea cedunt, per quæ mundior mulier lautiorque efficitur, velut ſpeculum, conchæ, ſituli*. Ibi Cujacius: Situli ſunt, qui matulæ dicuntur in l. argumento §. mundus. D. de aur. & arg. leg.

Situs, a, um, relictum, quod alicubi ſivimus. 2. poſitus. κείμενος. 3. poſitus in ſepulchro. Et Syr. שׁית eſt poſitus. Papias: *Situm poſitum vel poſitio vel compoſitio ipſa: à ſinor*. l. *Situs poſitus*.

Situs, us, propriè eſſet relictio. Eſt autem 1. poſitus ſeu poſitura. 2. præſentia localis. 3. locationis corporalis certa figuratio. 4. poſitura in loco averſo à ſole & perſpiratione. 5. lanugo ex talis loci habitu procreata. Papias: *Situs à poſitione dictus, ut quis ſtet aut ſedeat*. Rectè aliter *à ſinor*. Idem: *Situs, us, negligentia, à ſinor. Situs habitus, odor malus, antiquitas, natura, modus. Situs propriè eſt humor diuturno tempore collectus in ſordes*. Catholicon: *Situs à ſino, repauſatio vel modus, vel natura, vel vetuſtas, vel humor, vel longitudo temporis vel negligentia. nam negligentia ex vetuſtate ſequitur*. Potiùs dicendum, ſinere eſt quieſcere, otioſum eſſe, & hinc negligere.

Sive, vi compoſitionis eſſet *ſi aut*. Nam *ve* eſt aut. Sed ponitur ſimpliciter pro aut, *ſi* otiante. Si vel (tanquam εἰ ἤ) an aut, interrogativè: & hinc affirmatè, aut: ut εἴ τε, *ſi &*, an &? deinde aut. Sic eff Sax. *if* Angl. of Belg. German. ob/ ſi: & Saxon. efte/ Belg. ofte/ ſive. Germ. oder/ Sax. edder/ Angl. *ether* ducam ab *aut*. vel αἴτε Dor. pro εἴτε *alter*. ſic Galli *autre*, Hiſpan. *otro* ex alter, eliſo l. & ſive Dan. eller. Belg. el eſt alius. Bohem. ale ſed. Conveniunt Hebr. אוֹ, Syr. אַוְ, Hiſp. & Ital. *o*. Gall. *ou*, Græc. ἤ. Duco ex אם, εἰ.

Sium, σίον, herba aquatica. Dici volunt, quòd ab aquis prælabentibus, in quibus naſcitur, σείεται id eſt, quatitur, ut vacillet; aut quòd calculos excutiat. Malo, eſſe Chald. à סחא natare, lavari. Ide[m] & *laver* Latinis. Waſſermerck ſonat piperitidem aquaticam: waſſerpeterlin/ aquaticum petroſelinum, hydroſelinon: waſſereppich aquaticum apium: froſcheppich quaſi ranarum apium, unde Roman. *ranella*. Hiſp. *Rabacas* videtur eſſe ex רבץ, unde הַרְבִּיץ aqua conſpergere Rabb. German. bachbunge & punge/ puta à πύανον, bone. Trag. Sii non odorati primum genus foliis craſſis nigricantibus, ferè pinguibus ac ſucculentis, ut eatenus fabæ folia imitentur. unde nonnulli eam Germanicè bachbonen/ hoc eſt, aquaticam fabam nominarunt.

S M.

Smaragdus, σμάραγδος, gemma inter virentes jucundiſſima aſpectu, quæ viroris ſui fulgore etiam contra ſolem & lucernas nititur, penitùs tranſlucida, tanquam è liquido: rarò major nuce avellana. valet contra venena, hæmorrhagiam, dyſenteriam & epilepſiam, ex quo natum videtur, quòd dæmones fugare creditur. Motus obſcœnæ voluptatis ei valde eſt adverſus: adeo ut ſi cutim hominum illi operantium contingat, diſrumpatur. vide Georg. Agr. lib. 6. foſſil. cap. 13. & Anſelm. Boet. lib. 2. de gemm. cap. 51. &c. Nomen eſt à σμαραγίζειν ſplendere, ex μαίρω, unde μαρμαίρω vibranti ſplendore coruſco. Hebr. מַרְאֶה aſpectus. Arab. מראה ſpeculum. Et (verba ſunt

Digitized by Google

ſunt Agricolæ) ſmaragdi tanquam ſpecula imagines rerum reddunt. Quare Nero gladiatorum pugnas ſpectabat ſmaragdo. & ab intentione alia obſcurata aſpectu ſmaragdi recreatur acies; ſcalpentibusque gemmas non alia gratior oculorum refectio eſt.ita viridi lenitate laſſitudinem mulcent. Habent & Arab. זמרד: ſed id ex Græco ſumſerunt. LXX.vocem ברקת verterunt σμάραγδος. & ſic Latinus Exod. 28.17. & 39.v. 8. λίθος ὄνυχος. Placet ſmaragdus à fulgore. Nam ברק eſt ἀστράπτειν, fulgere. At Ezech. 28. v.13. נפך וברקת, Targ. אזמרגדין ſmaragdus & carbunculus Ariæ. Hieron. carbunculus. LXX. βηρύλλιον καὶ ὀνύχιον. Apoc.21.19.pro χαλκηδών. Syr. habet ברקנא, at pro σμάραγδος אזמרגדא pro illo, qui Hebraicè tranſtulit, ברקת, pro hoc זברגד. Illud exponitur Chalcedonius. In זברגד eſt ב ſerom. Sic enim etiam dicunt זמר pro זבר putare, abſcindere. א etiam elidunt & dicunt זברנא. Scribunt etiam זמרד. Porrò quo loco eſt Ezech. 28.13. יהלום, eo eſt in LXX. σμάραγδος, ſed apud Hier. jaſpis. at in Targ. סבהלום, id eſt, adamas. Etiam Exod. 28.v.9. σμαράγδους habent LXX. pro שהם & Targ. בורלא & cap. 35.25. & 39.5. Sed שהם eſt onyx, & בורלא beryllus. vide onyx & Hyacinthus.

Smaragdinus, a, um, σμαράγδινος, η, ον, è ſmaragdo factus. Sed & σμαράγδινος λίθος eſt ipſe ſmaragdus.

Smaragdinus, a, um, ad ſmaragdum pertinens: ſive ratione materiæ, ſive formæ, ſive ſimilitudinis. Apoc. 4. v. 3. *iris ſimilis viſioni ſmaragdinæ*, ὁράσει σμαραγδίνῳ. intelligo, ſpeciei ſmaragdinæ. Syr. לחזונא, i.e. apparitioni. Hebr. כמראה עין ברקת ad ſimilitudinem ſpeciei ſeu coloris. Ar. erat זוהרא כזברגד *lux et ſmaragdus*, ceu ſmaragdus. Beza ὁράσει accepit caſu ſexto, *aſpectu ſimilis ſmaragdo*, ad σμαραγδίνῳ ſubaudit λίθῳ. Iris autem σμαραγδίζει. Eſth. 1. 6. *Pavimentum ſmaragdino, a & Pario ſtratum lapide, quod mira varietate pictura decorabat*. LXX. λιθοστρώτου σμαραγδίτου λίθου καὶ πιννίνου καὶ παρίνου λίθου καὶ στρωμναὶ διαφανεῖς ποικίλως διηνθισμέναι. σμαραγδίτης autem non eſt ſmaragdinus: ſed ſpecies marmoris. In Hebræo nihil eſt, ad quod πίννινον referri queat: an πάρινον malè ſcriptum fuit, & cum eo πίννινον irrepſit in textum? certè hoc membrum à quibusd. exempl. abeſt. Et verò quid πίννινον eſſet? Gloſſ. Cyr. habet πίννινον *marinum*. Puto à πίννα pinna, quæ eſt animal marinum, conchylium; de quo ſupra. שש ferè LXX. vertunt βύσσον, ut πίννινον ac βύσσινον idem eſſe poſſint; quatenus βυσσὸς pinnis adnaſcitur. ergo ſignificaretur marmor, quaſi cruſta aut concha pinnæ. Pinnæ autem teſtæ ſatis latæ, intus nitido & argenteo colore reſplendent, aut luteo ſeu aureo. Nam πίννινον pineum (à πίτυς.) hic accipere alienum nec uſitatum puto. Santes: *pavimentum porphyreticum, & marmoreum & Parium & hyacinthinum*. Jun. *pavimentum è porphyrite, & marmore, cum in ſolo tum in ambitu*. Vox autem בהט ibi tantum legitur. exponitur durus lapis. Porphyrites eſt rubrum marmor Ægyptium, durum & ſplendidum. Targ. habet קרסטלין i. e. cryſtallinis. שש, quod & שיש 1. Paral. 29. 2. vertunt etiam πάριον. & Cant. 5. 6. μαρμάρινοι, Aquil. & Theod. πάρινοι. *Et porphyrite & marmore* non bene ſonat: quia & porphyrites eſt marmor. Tamen & Targ מרמרין i. eſt. marmoribus. Parium marmor eſt candidiſſimum duriſſimumque, & quod politum egregiè ſplendet. Ser. in 1. Æn. *Parius lapis candidiſſimus, Lygdinus nomine, qui apud Parum naſcitur inſulam*. Lygdinum marmor in Arabia & Tauro monte eſt præſtabile. Jun. דר vertit *ſolum*, & סחרת ambitum. Sed דר etiam videtur lapis quidam fuiſſe: ſicut & Rabbini putant. Ait enim Samuel in Cod. Talmud. Megilla cap. 1. quòd דרא ſit lapis precioſus in urbibus maritimis, qui, ſi ponatur in medio cœnaculi, lucem præbeat præſentibus. An ergo phengites vel lychnitis? Et Targ. in Eſth. l. d. habet: חוורא די בכרכי ימא רבא Id Arias vertit *& filorum perplexionibus, quæ in munitionibus maris magni afferuntur*. Sed ſonat: *& dora, qui in munitionibus, ſeu arcibus maris magni*. Lapis indicatur, qui in inſulis maris magni habetur, i. e. maris mediterranei, quod Judææ erat ad occaſum ſolis: Joſ. 23. 4. Ibi eſt & Paros, unde Παρία λίθος optima ad μαρμαρογλυφίαν, Strabo lib. 10. Cæterum סחרת etiam pro lapide habetur: fortè, quo parietes circumdare ſolerent: ut Lygdino, alabaſtrite, &c. Nã & parietes lateritii & ex rudi lapide facti marmore operiuntur. ut Senis tem-

plum beatæ virginis. Georg. Agricol. lib. 7. de nat. foſſil. cap. 11. Et Anſelm. Boet. de lapidib. lib. 2. cap. 276. ex Lacedæmonio incruſtationes parietum refert. Id Lacedæmonium eſt precioſiſſimi generis & viride cunctisque hilarius. Plin. lib. 36. 7. Sed Targ. vertit מקפן לחון חור חור וכו׳ ... אטונין מצירן Arias: *& funes figurati cingebant ea circumquaque*. velim: & funes picturati circumdabant illa circumcirca. vel potiùs hic *ctunia* ſunt ὀθόνια lintea, ſeu aulæa, vela, tapetia. ſic Proverb. 7. 16. אטון LXX. ἀμφίταπα, Lat. *tapetes picti*. Targ. קרמא, i. ſiparium, cortina, & Belg. *cktuertum* eſt tractum: ut inſtitorum, puerperarum &c.

Smaragdites, σμαραγδίτης, genus marmoris, ſmaragdum referens, Eſth. 1. 6. Marmor Lacedæmonium viret, & quod ex Taygeto monte effoditur. Plinio lib. 37. 5. eſt montis nomen. Ait: *Mons juxta Carchedonem, in quo legebantur ſmaragdi, ſmaragdites vocatus eſt*. Theophraſtus dicit inſulam. Ortelio incertum eſt, mons ille ſit ne in Africa an Armenia. Ptolomæo Smaragdus eſt mons in Ægypto ad ſinum Arabicum.

Smaris, σμαρίς, piſcis marinus, mœna candida, λευκομαινίς. Gaza vertit *cerras*, Plinio & Martiali *gerres*: Venetiis *girollo & gerrulus*. Putant dici, quòd ex eo garum ſolerent facere. Smaris etiam μαρὶς apud Athen. Fortè igitur eſt à μαίρω luceo, candidus ſum. Eſt enim candida. unde (ait Maſſarius) ab ea piſcis qualitate homines, ubi præ metu aliquo exangues & pallidi ac quaſi candidi, cujusmodi ipſi piſces ſmarides dicti, effecti ſunt, *ſmarides* appellare ſolemus.

Smecticus, a, um, σμηκτικός, ή, όν, purgatorius. à σμήκτης purgator. Gloſſ. Cyr. *pumicator*. Gloſſ. Cyr. σμήχω *lomento*, i.e. lomento purgo. rectè. nec enim debet mutari in *fomento*. Lomentum vel lumentum ita eſt à luo (lavo.) ut νίτρον à νίπτομαι. vide *ſmegma*.

Smegma, σμῆγμα. Græcis analogicè eſſe debebat, quod abſtergitur, σμηκτόν. σμήχω à σμάω abſtergo: fortè à מי aqua. Chald. ut & Bohem. mygi, lavo: ſed eſt 1. id, quo abſtergimus, quo utimur in abſtergendis ſordibus, τὸ σμηκτικόν. 2. ſpeciale aliquid, quo purgatur, ut pulvis ad tergendam cutem, nitrum, aphronitrum, ſal, mel, ſalis flos, cimolia, lomentum fabarum, fermentum hordeaceæ farinæ, furfur, pumex. Gloſſ. Phil. σμήχω *lomento*. σμῆγμα *lomentum*. Gloſſ. Iſid. *Lumentum* ergo *nitrum*. νίτρον & νίπτρον, licèt diverſæ voces, aliquando in eundem ſignificatum cadunt. vide & Caſaub. in Athen. init. lib. 15.

Smegmaticus, a, um, propriè ad ſmegma pertinens. Plin. uſurpat pro ſmectico. Lib. 31. c. 7.

Smegmatopola, qui ſmegma vendit. vide *Lomentum*.

Smilax: herbarum quarundam & arboris nomen. Nam 1. *ſmilax aſpera*, σμῖλαξ τραχεῖα, id eſt, aſpera, eſt herba quædam multis aculeatis exilibus ramulis, rubi modo. ideo ducam ex σμάω rado: inde & σμίλη ſcalpellum. Gazæ *hedera Cilicia*, Hetruſcis hedera ſpinoſa, rubus cervinus. Hiſp. Caſtellanis *zarza parilla*, i. rubus viticula. alii ſcribunt *ſalſa parilla*. Sed Lobelius ſmilacem aſperam & ſalſam parillam diſtinguit (2) *Smilax lævis* σμῖλαξ λεία vel μίλαξ, illi primæ ſmilaci ſimilis quidem: ſed ſarmenta ejus nullis horrent ſpinis. Ea eſt volubilis major, campanula, funis arborum, ſcandulaca, convolvolus albus. Eſt & (3) σμῖλαξ κηπαία, ſmilax hortenſis, phaſeolus, quia ut ſmilax ſcandendi vicina adminicula apprehendit. & (4) *ſmilax*, σμῖλαξ arbor foliis aculeatis, aquifolia, ilex major glandifera. Etiam σμῖλαξ taxus Theoph. μίλος. Nicandro σμῖλος, Gal. κάκτος.

Smiris vel *ſmyris* lapis quidam, quo annularii gemmas duras purgant & exterunt, etiam vitrarii laminas vitreas dividunt. ipſi eſt ferri duritia & color. Georg. Agric. lib. 5. de nat. foſſil. cap. 18. Germ. ſmirgel. Ducam ergo à σμάω tergo, purgo. Ipſum hoc innuit Dioſcor. cùm ait, ἡ τὰς ψήφους σμήχει. Item utilis eſt ad dentium σμῆξιν. Job. 41. 6. legitur σύνδεσμος δὲ αὐτοῦ ὥσπερ σμιρίτης λίθος. in Heb. צר חותם Tar. בחותם צאיר, in ſignaculo ſtricto. Loquitur de balænæ ſquamis duris; quæ ſimiles ſint ſmiridi, quo utuntur ad ſignacula annularii.

Smyrnium, σμύρνιον herba, Dioſcor. Gloſſ. Cyr. σμύρνιον κάχρυ

bil

Digitized by Google

νον oleaſtrum, lege *olus atrum*. Nam σμύρνιον dicitur quoque πετροσέλινον. & in Gloſſ. Cyr. *πετροσέλινον olus athrum*. ſcribe *olus atrum*. & Plin. lib. 19. 8. ait, *olus atrum* aliis dici *ſmyrnium*. Hippoſelinon alii ſmyrnium vocant, quia ſuccus ab eo profluens σμύρναν refert. Et hoc quidem eſt petroſelinum Macedonicum, vel Alexandrinum. in officinis *maceronium* à maceriis, ait Dalecamp. in cap. 8. lib. 19. Plin. Hippoſelinum in umbroſis locis naſcitur. at illud, quod Dioſcorides deſcribit, naſcitur in ſaxoſis & aridis locis, & ſemen ejus guſtanti ſapit ut σμύρνα. Sed hoc montis Amani ſmyrnium, quod Dioſcorides dicit, diverſum ab hippoſelino. vide Dodonæum.

S O.

S*Oboles* propago. orthographia ex origine per u. Sic Gloſſ. Phil. *Suboles* ἐπιγονή, γονή, γενεά. & Gloſſ. Cyr. ἐπιγονή *ſuboles*. nempe à ſubolco, unde ſuboleſco, ſucceſco. Et ſic Feſt. *Suboles ab oleſcendo, id eſt, creſcendo, ut adoleſcentes quoq; & adulta & indoles dicitur.* Dicitur primò in genere de fructibus eorum, quæ creſcunt: deinde in ſpecie de plantis, aut animalibus, maximèque hominibus. Transfertur etiam ad divina, ut, cùm Chriſtus dicitur Dei ſoboles æquæva parentis: & ad quasvis alias res metaphoricè. Ita ſignificat aliquid ortum, novellum ramulum &c. Columell. lib. 5. 5. *Nemo jam ſerit ex ſamera, ſed ex ſobolibus.*

Sobrinus. Sobrini, 1. ſororum filii. 2. cognati, per ſynecd. Feſt. *Sobrinus eſt, ut ait Gallus Ælius, patris mei conſobrini filius & matris meæ conſobrinæ filius. fœmina iisdem de cauſis appellat fratrem, & fratrem patruelem, & conſobrinum, & propius conſobrino & ſobrina**. *iidem gradus in ſobrina quoque ſunt.* l. ſobrino. Donatus in Hecyr. 3. 5. *Sobrini ex duabus ſororibus, conſobrini ex fratre & ſorore.* Id. in And. 5. 6. *Sobrini ſunt conſobrinorum filii. nam ſic dicit Menander. verùm, ut alii putant, de ſororibus nati, ut ſint ſobrini quaſi ſororini.* Papias: *Sobrinus, qui de ſorore naſcitur.* Catholic. *Sobrinus, filius ſororis, quaſi ſororinus: ſobrina filia ſororis, quaſi ſororina. Conſobrinus cognatus. Conſobrini filii duarum ſororum vel fratris & ſororis.* Gloſſ. Phil. *Sobrinus* ἀνεψιαδοῦς. Gloſſ. Cyr. ἀνεψιός, *adfinis, conſobrinus, ſobrinus*. ἀνεψιοὶ ἐκ δύο ἀδελφῶν ἀῤῥένων *patrueles*. ἀνεψιοὶ ἐκ δύο ἀδελφῶν θηλειῶν *amitini*. ἀνεψιὰ *conſobrina*, ἀνεψιότης *conſobrinitas, ſobrinitas*. interdum dicitur ὁ πρὸς πατρὸς ἀνεψιὸς & ὁ πρὸς μητρὸς ἀνεψιός. & latè aliquando ἀνεψιὸς eſt amitinus, patruelis, agnatus. ἀνεψιαδοῦς eſt autem filius conſobrini ſive conſobrinæ. Etymol. ἀνεψιὸς ducit ab ἀνάπτεσθαι, quòd ſit ἄνω ἀνημμένος εἰς συγγένειαν. non malè ab alligatione, & unione ſanguinis. niſi potiùs ab ἑψία, ὁμιλία, διὰ λόγων παιδιά. ex ἕπω.

Sobrius, non potus, ſiccus: temperatus, moderatus: ſana mente præditus, ſapiens. Donat. in Andr. 4. 5. *Sobrius eſt ſanæ mentis, quaſi ſebrius, hoc eſt, ab ebrio ſeparatus, ſecretus, ſeparatus ab iis, qui diſcernuntur.* Sueton. l. 1. c. 53. *Vini parciſſimum ne inimici quidem negaverunt. Verbum M. Catonis eſt, unum ex omnibus Cæſarem ad evertendam Rempublicam ſobrium acceſſiſſe.* Papias: *Sobrius ſine ebrietate.* quaſi componat ex ſe i. e. ſine & ebrius. Cathol. *Sobrius abſtinens, à ſe & bria, quod eſt menſura, quaſi ſecum habens briam.* imò à ſe & *bria*, i. poculo, quòd poculis non obrutus. Eſt enim ἀμέθυσος, νηφάλιος. Paul. Leopard. lib. 6. emendat. *Bria eſt vas vinarium, unde ebrius: ut ebrius ſit ille, qui multas brias exhauſerit, & ſobrius, qui nullas.* Eſt etiam vicinum ſobrio σώφρων, quod eſt ſanam mentem habens, σῶαν φρένα. Nobis ſobrius eſt nüchtern/nüchtermeſſig. vide jejunus. Syr. נְכִף eſt verecundus, modeſtus, ſobrius: à נכף erubeſcere. Arab. צָחִי ſerenus, ſobrius: à צחי ſerenum, lucidum facere, enubilare. Hugo in Exod. 34. exponit *iniquitatem* in proximum, *ſcelera in Deum, peccata in teipſum.* & addit Tit. 2. *Sobriè quoad nos, per temperantiam; juſtè quoad proximum per juſtitiam; piè, quoad Deum, per prudentiam.*

Sobrium vicum (ait Feſtus) *dictum putant Cloatius & Ælius, quòd in eo nullus tabernæ locus neq; caupona fuerit. alii, quòd in eo Mercurio lacte, non vino, ſupplicabatur.*

Sobrietas, qualitas ſobrii, temperantia quævis, animi modeſtia, prudentia, omninoque ἐναρμονία, rectitudo animi.

S O

Rom. 12, 3. *Sapere ad ſobrietatem*, σωφρονεῖν, eſt ita ſapere, ut nec pravis opinionib⁹, nec inutili curioſitate & quidvis ſciendi libidine, aut perverſis affectibus inebriemur: ſoliciti de iis imprimis rebus cognoſcendis, quæ noſtri ſunt officii, & nobis aliisque ſalutares ac utiles. Vet. bibl. interp. utitur hac voce pro σωφροσύνη, Syr. בְּנַכְפוּתָא. Act. 26. 25. ubi Syr. חַכְמוּתָא 1. Tim. 2. 9. & 15. etiam Sap. 8. 7. 2. Macc. 4. 37. 2. Tim. 1. 7. eſt σωφρονισμὸς Syr. מַרְדּוּתָא Sirach. 31. 32. *in ſobrietate, moderatè*, ἐν μέτρῳ. Seneca de tranquil. animi cap. 15. Animus *aliquando tamen in exſultationem libertatemque extrahendus triſtisque ſobrietas removenda pauliſper.* Apul. l. 5. *Petamne auxilium ab inimica mea ſobrietate, quam propter hujus ipſius luxuriam offendi ſæpius?* Et lib. 11. *Inanimæ protinus caſtimoniæ jugum ſubeo & lege perpetua præſcriptis illis decem diebus ſpontali ſobrietate multiplicatis inſtructum teletæ comparo.* Ammian. Marcel. lib. 22. *Fortitudine, ſobrietate, rei militaris ſcientia, omniumque virtutum incrementis.* Et lib. 31. *Ægrè ſine collegis ſimilibus & magna ſobrietate conſiliorum lenire luctuoſos reip. poterat caſus.* Auguſt. epiſt. 182. *Ornet mores tuos pudicitia conjugalis, ornet ſobrietas & frugalitas.* Ambroſ. lib. 1. de offic. cap. 3. *Habet ſuas habenas mentis ſobrietas, quibus regitur & gubernatur.* vide lib. 2. cap. 16. Lib. de Noë & arca c. 11. *Sobrietas mentis medicina eſt corporis.* Hæc ideo, quia in Calepino non ſunt annotata hujus vocis exempla; imò & ipſa eſt omiſſa.

Sobriefacio, ſobrium facio. Apul. lib. 8. *Nec iſto ſermone ſobriefactus Thraſyllus.*

Socamilauchum, σωκαμίλαυχον, truncatum, pro *ἰσωκαμίλαυχον* pileolum interius, quale ſub pileo geſtant ſenes. Meurſ. Gloſſ. Græcob.

Soccus, i. e. calceus laneus vel lineus, qui lineus Apulejo calceus linteus. Iſid. in fin. lib. 20. *Socci, cujus diminutivum ſocculi, appellati inde, quòd ſoccum habeant, in quo pars plantæ injicitur.* Papias habet *ſuccum*. Cathol. rectè *ſaccum*. Eſt enim ſoccus tanquam ſaccus. Sed ducam à סך tegumentum, latibulum. Eſt quoddam operimentum pedum. Et סאכך eſt *ſotularis*, in Avic. Sic & Bohem. obuw calceus ab obuwam induo, fortè ex βύω obthuro. Ab illo ſoccus eſt German. ſchuch. Papias: *Soccus calceolus. Socci non ligantur ſicut caligæ, ſed tantùm immittuntur. Cernui ſocci ſunt ſine ſola***: ligati verò, quos nos foliacos vocamus: clavati autem eò, quòd de minutis clavis ſola conligetur.* l. ſolea. Sic Ital. *Scarpa* calceus, *ſcarpetta* calceolus, ſocculus. Sonat ad *carbatina*. ſed *ſcarpire* eſt excavare, ſculpere. ſive ab ex & carpo, ſive à ſculpo, ut propriè ſcarpa ſit ſculponea. II. ſoccus comœdorum. Nam cothurnus & ſoccus interdum opponuntur; ut ille ſit tragicorum, altior; hic comœdorum, humilior calceus. Quod Seneca epiſt. 8. ait, *Quàm multa Publii non excalceatis, ſed cothurnatis dicenda ſunt*, ad id Lipſius: Excalceatis, quod in mimis & comicis, qui ſocco non cothurno utebantur: Cothurnatis, tragicis, quorum altiores hi calcei, ut magis ſublimes & auguſtæ eſſent regum aut principum illæ perſonæ. Senec. epiſt. 76. *Vt cothurnati, ſimul exierunt, excalceantur & redeunt ad ſtaturam ſuam.*

Socer, qui ex connubiali federatione generum aut nurum habet, collocato filio vel filia in matrimonium. Papias: *Socer vir, qui generum habet: Socrus verò fœmina quæ virum** *habet.* l. nurum, ſed intellige & generum. Idem: *Socer dicitur à ſocietate generis.* Sed conſonat *ſocrus* & ἑκυρός. Gloſſ. Cyr. κηδεστὴς *ſocer*, κηδέστρια *ſocrus*. ſed κηδεστὴς in genere eſt affinis; ut ſocer, gener, frater uxoris. à κήδω curo. Affines ſunt οἰκείως φροντιζόμενοι. Volunt autem genero πενθερὸν eſſe patrem uxoris, nurui ἑκυρὸν patrem mariti. Illud Euſtat. putat dici, quaſi εἰς ἓ ἔχειν τὴν κόρην, aut à κῦρος· πενθερὸς autem διὰ τὸ πρὸς τοὺς νομίμους πένθεσθαι ἐρωτας. πένθεσθαι dicit ἐνεργεῖν. Sed ducam ſocer à זוג Chald. i. e. conjugium; ut γαμβρὸς à γάμος. & fortè πενθερὸς à זוּג Chald. jugum, dages reſoluto in N. & ἑκυρὸς à יָקָר precioſus, charus, dilectus. αἰδοῖος. Hom. Iliad. χ. αἰδοίης ἑκυρῆς. & ω. ἑκυρὸς δὲ, πατὴρ ὣς, ἤπιος αἰεί. ergo & honorabilis ut pater. Arab. צִהְרִי eſt ſocer & gener, hoc eſt affinis: verb. צאהר, quòd Hebr. הִתְחַתֵּן affinitatem contrahere. Sic. Germ. ſchwager ſimiliter latè patet. & voces conſonant. Hebr. זהר eſt lumen ſchein: res bella. Ita Belg. ſocer, ſchoonvader/ quaſi bell⁹ pater, Gal. *beau perer*

ſocrus

ſocrus ſchoonmoder/Gall. *belle mere*, pulchra mater: dilecta, honorabilis, ex pacto, ἐκ συνθήκης: ut ἡ τεκοῦσα, genetrix, naturâ. A ſocer eſt ſwager/ut molliùs ſcribunt Saxones, id eſt, affinis. Ital. *ſuocero*, Hiſp. *ſuegro* eſt ſocer, ſic *ſuocera*, *ſuegra*, ſocrus. Peculiariter autem ſocer Germ. eſt ſchwäher/ſchwigervatter. Belg. ſwager/ affinis, ſocer.

Socrus ſoceri uxor, mater conjugis mei vel meæ. Priſcian. lib. 6. *Socer, ſoceri, cujus fœmininum ſecundùm analogiam hæc ſocera eſſe deberet, hæc ſocrus in uſu eſt. vetuſtiſſimi tamen communiter hic & hæc ſocrus proferebant. Actius in Atreo: Simul & Piſæa præmia arrepta à ſocru poſſedit ſuo.* Neſtor in Diction. habet: *erepta à ſocro.* Gloſſ. Phil. *Socrus* πενθερὸς θιότης. Vulcan. emendat Socrus πενθερός. *Sodalis* θιασώτης. qui ſc. θιάσου, i. choreæ ſocius. ni potiùs ſcripſit *ſodalis* ὁ ἔτης. vel confudit ſocrus & θεῖος vel ἠθεῖος. videndum tamen, an poſſimus legere *Socer* πενθερὸς, θεῖος, pro θεῖος, ut θεῖος generaliter ponatur pro cognato & affine. Gloſſographus ille ſæpe exponit ſcriptores ſacros & eccleſiaſticos, jam autē חתן LXX. vertunt νυμφίος, γαμβρὸς & πενθερός. Vide Exod 3.4. & 18. & Gen. 19. Hobah. Num. 10. 29. dicitur Moſis חתן LXX. γαμβρὸς, Hier. *cognatus*, Targ. חֲמָה. Et Hebr. חם eſt ſocer, qui dictus videtur à חם calere, ardere, amare: ab amore in nurum. Putatur enim, *cham* propriè relatus ad nurum: ut *chôthen* ad generum, etſi apud Rabbinos confundantur. Druſ. ad difficil. loca. Num. cap. 40. "Hieronymus vocat *cognatum*, quem Senes γαμβρὸν, quod nomen latiſſimè patet. Nam & generum ſignificat, item ſocerum & fratrem uxoris; nec non maritum ſororis & generaliùs affinem. Abenezra: *Hobab eſt filius Raguel & frater Sephoræ. & æquum eſt, ut ipſe ſit Iethro.* Ibid. ait: *conſuetudinis* ſcripturæ eſſe, *vocare patrem puellæ & fratrem ejus eodem nomine* חותן. Multi autem dixerunt, Hobab eſſe Jethro & ipſum fuiſſe patrem Sepphoræ & Raguel fuiſſe avum.

Socerus citatur ex Plauti Caſina 4. 2. *Meus ſocerus, compar, commaritus, villicus.* Sed Lipſius legit *ſociennus*. aliit. *ſocius*. al. *coherus* aut *cohæres*. In vet. lex. Græco eſt etiam *ſocerus* πενθερός.

Sociennus, ſocius. Plaut. Aulul.

Socialis, e, ad ſocium pertinens, 2. conjugalis.

Socius, qui aliquid cum aliquo communiter poſſidet aut curat. 2. ſocius in certa re, ut conjux. Gloſſ. Phil. ſocius κοινωνὸς ἐμπόρια. l. ἐμπορεῖας. Aſcon. *particeps, qui certam habet partem, non diviſè agit ut ſocius* Papias: *Socius eſt, qui in aliquo pacto mihi ad aliquid gerendum conjungitur: amicus verò eſt, qui mihi uſu vitæ ſimiliter fidei conjungitur.* Catholicon: *Dicuntur ſocii propter periculi vel operis ſocietatem, quaſi in una caliga vel ſocco, vel uno veſtigio manentes: vel ſocius dicitur à ſequor. & eſt propriè ſocius in periculo, collega in officio.* Ita quidem malim à *ſeco* loquor, ὁμιλῶ. & ſeco eſt ſequor. Sic ἐψία ad ἕπεσθαι vel ad ἕπειν poſſis referre. Sed *ſocius* refero ad זוג Chald. i. jugum, communio, ſocietas. זוג בר compar. ſocius. Ita Heb. חָבֵר ſocius à חבר jungere.

Socors, imprudens, ignavus: qui *ſe corde*, i. e. ſine animo. Gloſſ. *ſocors* ἀκάρδιος ἄφρων. *Socordia* μωρία ἢ ἀδράνεια. Eſt ergo ἀσύνετος & ῥᾴθυμος.

Socordia, affectio ſocordis. Gloſſ. *ſocordia* ἀφόδευμα ὑός. Sed hæc eſt *ſucerda*.

Soda, dolor capitis: vox Arab. צדוע, à צדע *tempus capitis*. Verbum צדע eſt ſcindere: צדע *dolorem capitis efficere*. Germ. ſode eſt ebullitio; & in ſpecie ebullitio flavæ bilis circa os ventriculi: à ſieden elixare; ex ſod aqua, quod ab ὕδωρ.

Sodalis, ſocius, familiaris, adoleſcentiæ nomen. Feſtus: *Sodales quidam dictos putant, quòd una ſederent eſſentque. alii, quòd ex ſuo dapibus veſci ſoliti ſint. alii, quòd inter ſe invitem ſuaderent, quod utile eſſet. eosdem, quòd crebro coeant, congre * vocari à Græco vocabulo, quod eſt* γέῤῥα * l. *congeræ*. Scribunt & *concera*, nempe qui eadem tentoria incolunt: quia γέῤῥα σκηνή: ut potiùs qui congarriunt: ut Græcis συνεψιάζοντες, ἐψιώμενοι. refero *ſodalis* ad ſedeo: ut German. vetus ſell ſocius, à ſella: unde compoſitum geſell/ quaſi conſello, combenno. Græcis tamen etiam à ſimul edendo ſocius, ἰδεπίων. & poſſit eſſe ἔτης ab ἔθω, more Dorico, pro εἴδω. ſed potiùs ad συγχρονίαν, ab ἔτος annus: ut ſit ὁμοέτης. Ita Jephthæ filia abiit cum ſociis & ſodalibus ſuis, & flebat virginitatem ſuam. Judic. 11.

poſſit autem etiam referri ad *ſueo*, ut ſit, cum quo ſueti ſumus vivere: ita ἑταῖρος & ἔτης refert Euſtath. ad ἔθος, ut ſit ἔθος.

Sodalitium, cœtus ſodalium: & relatio inter ſodales. Juſt. l. 20. *Cum ſodalitii jure ſacramento quodam nexi.*

Sodalitius a, um, ad ſodales pertinens. Ammian. lib. 15. *Sodalitiis aſtricti conſortiis.*

Sodes, *ſi audes, uti ſis pro ſi vis & ilico pro in loco.* Ita Feſtus Sic Cicero de orat. *Lubenter etiam copulando verba jungebant, ut ſodes, pro ſi audes; ſis pro ſi vis."* *Exhortantis eſt vox*, ait Donatus in Terent. Andr. 1. 1. *ut amabo, rogo.* Et Heaut. 3. 3. *Sodes eſt adverbium blandientis.* Papias: *Sodes adverbium alludentis vel verbum blandientis.* Videri verò poſſit contractum ex *ſodalis*: ut ὦ 'τὰν pro ὦ ἐτὰν (Doricè pro ἔτα) i. e. ὦ ἑταῖρε, ὦ φίλε: ut nos el lieber. certè *ſi audes* vix convenit ſignificationi, quam uſus auctorum exhibet. Tamen citatur ſolutum *ſi audes*. Vet. Perſii interpres ſat. 3. affert hoc Plauti: Dic mihi ſi audes, quæ eſt, quam ducere vis uxorem. Certè & apud Priſcian. edit. Aldin. ann. 1527. *Plautus in Vidularia: Dic mihi ſi audes, quis ea eſt, q. v. d. u.* Vult probare, *quis* veter. eſſe communis generis. Priſcian. lib. 8. defectivis accenſet. Ait: *Reperiuntur tamen & alia verba, quæ in uſu deficiunt perſonis, ut cedo, ſodes, ſalve, furis, ave, inſit, foret. quamvis & inſio & furo apud Varronem inveniuntur, & forem apud Terentium.*

Sodoma, Hebr. סְדֹם. Neſtor: *Sodoma, hujus Sodomæ, & Sodomum & Sodoma neutro genere plurali tantùm numero declinari poteſt: ut Bactra, Megara, Suſa.* Vet. Latinus interpres habet Sodoma, æ, & Sodoma orum. vide Gen. 10. & 13. & 14. & 18. & 19. Solin. cap. 4. 8. *Longo ab Hieroſolymis receſſu triſtis ſinus panditur, quem de cœlo tactum teſtatur humus nigra et in cinerem ſoluta. Duo ibi oppida, Sodomum nominatum alterum, alterum Gomorrum. apud quæ pomum gignitur, quod habeat ſpeciem licèt maturitatis, mandi tamen non poteſt. Nam fuliginem intrinſecus favillaceam ambitio tantùm extimæ cutis exhibet, quæ vel levi tactu preſſa fumum exhalat & fatiſcit in vagum pulverem.* vide Strab. lib. 16. Cornel. Tacit. hiſt. lib. 5. metropolis erat civitatum in eo tractu, ubi nunc eſt lacus aſphaltites. Erant Sodoma, Gomorrha, Adama, Zebojim, & Bela: quæ regio dicitur Pentapolis. Sirac. 10. Bela ſeu *Bala*, quæ eſt Segor (צֹעַר) *nunc Zoara, ſola de quinque urbibus Lot precibus reſervata. imminet autem mari mortuo.* Hieronym. de loc. Hebr. Idem in Jerem. cap. 23. *Exultet igitur quantum vult, doctrina peſſima, & glorientur prophetæ Hieruſalem, quod obtinuerint per mendacium & confortaverint manus peſſimorum; finis eorum erit, quaſi Sodoma & Gomorrha.* Videtur nomen Sodomis eſſe à planitie agraria; quia, ante everſionem, erat ille tractus ceu divinus quiſpiam hortus. Gen. 14 שׂדים ſunt agri, campi. Chald. Gen. 14. v. 3. illud עֵמֶק הַשִּׂדִּים vertit מֵישַׁר חַקְלַיָּא planities agrorum. & שָׂדֶה eſt ager, fundus: שְׁדֵמָה arvum, planities. Quia Sodomorum cives erant improbi & libidinoſi, ac ἀῤῥενοκοῖται, inde eſt

Sodomia, turpitudo in maſculum facta, contra quam Deus apud Moſen Levit. 18. & Roman. 1. 1. Cor. 6. graviter apoſtolus, ut infandum ſcelus. hujus patratores Lactant. l. 6. divin. inſtit. c. 23. vocat impios & parricidas, qui ſuum ſexum profanè ac petulanter illudant. Hugo Cardin. in 1. ad Tim. *Sodoma*, inquit, *interpretatur muta, ad notandum, quòd de tali vitio apertè loqui etiam in ſermonibus non debemus, niſi valde cautè.* Ideo nos vocamus ſtumme ſünde. at Sodoma id non ſignificat. Sed סתום eſt occultus, abſconditus, κρύφιος.

Sodomita, Sodomæ incola: & Sodomiæ deditus.

Sodomiticus, ad Sodomitas pertinens. 4. Eſdr. 5. 7. *Mare Sodomiticum piſces rejiciet.*

Soga, res. In ll. Longob. Rotharis tit. 101. *Si quis ſogas fuerit furatus de bove vinitorio, componat ſolidos VI.* Eſt Saxon. ſake/ German. ſache. Gloſſ. Græcob. τὰ πράγματα ἤγουν τζόγες. Gall. autem *choſe* eſt à cauſa. Germ. ſache eſt res, cauſa. vide *Res*.

Sol, 1. luminare maximum in cœlo, diei cauſa. 2. ſolis ſimulacrum, ſive animo conceptum, quod ad plures ſoles, ſi eſſent, applicare poſſes: ſive exteriùs apparens, natura aut arte ſimulatum. 3. ſol, prout ad ſingulos dies novus refertur ortu & occaſu ſuo; ut cùm Catullus dicit, *Soles occidere &*

Digitized by Google

redire poſſunt. 4. ſolis radii. 5. ſolis æſtus. 6. Dies ſolis lumine factus. Ita *ſoles longos*, Virg. & Perſ. bonos ſoles Martial. 7. aliquid dignitate & utilitate præſtabile, ut ſol. Ita Chriſtus ſol juſtitiæ, qui nos illuſtrat & calefacit doctrina & ſpiritu ſuo & mœſtis ſuis recreavit, Auguſtin. medit. 37. *Et quia omne ſiniſtrum deorſum jacet, tene mentem meam, ne ad ima tenebroſa vallis corruat, ne interveniente umbra terræ à te vero Iuſtitiæ Sole ſeparetur, & obducta tenebris nebula prohibeatur alta reſpicere*: unde Sol? Cic. 2. de nat deor. *Apollinis nomen eſt Græcum; quem ſolem eſſe volunt: Dianam autem & lunam eandem eſſe putant. cum ſol dictus ſit; vel, quia ſolus ex omnibus ſideribus eſt tantus, vel, quia, cum eſt exortus, obſcuratis omnibus ſolus apparet.* Potius *Sol* à σέλας fulgor: ut ἥλιος ab ἕλη; & hoc ab הלל, in Hiphil. ſplendere facere, & ſplendere. Job. 29. 3. הלל eſt λάμπειν, φωτίζειν. & הילל eſt lucifer. & Arab. הלאל nova luna. Sic hodie Sol Græcis φωτεινά. Hebr. eſt שמש, id eſt, miniſter; quod ſit princeps quidam & clariſſimus Dei miniſter in natura: aliter חמה à calore: quia חם calere. Eſt & חרס. Dani retinent ſoel: Germ. eſt ſonne/ in N. verſo, niſi à שנה annus, cujus eſt deſignator. Slavon. eſt ſlunce/ itidem à ſole. Ungar. Sol. eſt *nap*, dictus cui nomen ſit à נפע utilitas Arab. Eſt enim utiliſſimum omnium luminare. aut à נבא germinare, fructificare, Hebr. Id terræ ſol confert. Turcis Sol eſt *ginneſch* an quaſi γονεὺς pater quidam ad terram & aquam ob vim genitalem. Id ſonat tanquam שמש dies ignis. & ginn eis eſt dies, niſi à Chald. גין umbilicus. Sol eſt planetarum umbilicus adeoque cœli.

Soles. Ovid. 1. pont.

——— *æquora ſemper*
Ventorum rabie ſolibus orba tument.

Solis equi quatuor à poetis dicuntur, *Eous, Lampas, Pyrois & Phlegon*: quia diei partes quatuor; Rubeus, Splendens, urens, tepens.

Solis dies, primus in hebdomade, feria prima: ut lunæ dies ſecundus, Martis tertius &c. Cauſa appellationis eſt ex hoc ordine, quod prima hora, ex illis XXIV, in quas primum τὸ νυχθήμερον dividimus, ſoli ut planetarum principi aſſignatur. Si ergo (ut eſt cœleſtis planetarum ſitus) in die ſolis ſecundam horam Veneri, tertiam Mercurio, quartam Lunæ, quintam Saturno, ſextam Jovi, ſeptimam Marti & ſic porro aſſcribas; ut abſolvantur XXIV. horæ; novi ſuccedentis νυχθημέρου prima hora erit lunæ; poſt ejus horarum circulum, Martis &c. ut

Sol	Venus	Merc.	Luna	Sat.	Jup.	M.	S.	V.	M.	L.	Sat.
1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.	12.
J.	M.	S.	V.	M.	L.	S.	J.	M.	S.	V.	Merc.
13.	14.	15.	16.	17.	18.	19.	20.	21.	22.	23.	24.

Sequitur ergo luna. Scaliger in Manilium ait: *Omnis dies, id eſt, feria ſeptimanæ cognominis* eſt uni planetæ. Planeta igitur, cujus dies eſt cognominis, dicitur πολεύων toto illo νυχθημέρῳ: cæteri planetæ λήγοντες. ut, ſi quis natus ſit feriæ quartæ hora nona ab exortu illius diei, dicitur is natus ἑρμοῦ πολεύοντος, σελήνης διεπούσης: qui prima hora illius diei eſt Mercurii, nona Lunæ. Solis dies Chriſtiana phraſi eſt Dominica. Apoc. 1. 10. Syr. יומא דמריא. Arab. יום אחד dies primus. l. Solis Cod. Theod. de Exact. *Solis die, quem Dominicum rite dixere majores, omnium omnino litium & negotiorum quieſcat intentio.* vide Dominicus.

Solanus. vide *Subſolanus*.

Solanum, herba (in officinis *ſolatrum*, ut Italis *ſolatro*) quam Græci στρύχνον vocant: cui vis reprimendi refrigerandique: Plin. l. 28. c. 13. Dioſc. l. 4. recenſet hortenſe, halicacabum aut veſicarium, ſolanum ſomniferum, manicum. Duo poſteriora noxia. Obſcura vox eſt: res late à botanicis deſcribitur. Videri poſſit dici *ſolanum* quaſi ſulanum, à ſue, quaſi ſuillum. Hortenſe quidem ſuibus adverſus venenoſos & ſubitaneos morbos exhiberi ſolet; imprimis menſe Junio adverſus eos, qui ab æſtu proficiſcuntur. & hoc vocant Germ. ſewkraut/ quaſi porcinam herbam. vide Tragum. Apud Heſych. lego σώλας ὗς. forte σολὸς ex ſuillis: unde etiam duco Gal. ſouiller fœdare, & Germ. ſudeln/ quaſi porcino more ſordidare. Sic & Hiſp. ſturionem piſcem vocant *ſulium* quaſi *ſuilum* vel *ſuillum* à ſue. Geſner. lib. 4. Aquatil. Itali amant u in o mutare, ut *ſoave*, ſuave, *ſoffiare* ſufflare, *ſolco*, ſulcus, *ſomma* ſumma, *aſſongia* axungia, ſic & *ſozzo* ſordidus, à ſue. ſawiſch. At ſolanum manicum (venenoſum & mortiferum) ſuibus damno eſt, unde ſchweinstod/ porci mors; ſewplage/ porci afflictio: item genſfüſſel. an quaſi pes anſeris. Saxon. walckenborm an contractum quaſi waltekenboem ab *ulticana herba*. Apud Dodon. inter ſomniferi nomina eſt *ulticana herba*. walgen autem eſt nauſeare. Solanum hortenſe adverſus omnis generis inflammationes utiliſſimum eſt. Itaque & à *ſole* nomen eſſe poſſit, tanquam adverſus ſolis ardores valeat. Sic Italis *ſolana* eſt cauſia, pileus grandi margine, ſolis radios avertens. Eſt & סכל Syr. vile, fatuum, inſanum. & סלו rejectamentum: à סלא rejicere, abominari. Id certe furioſo ſolano convenit. Ung. *uva* eſt *ſzolo*; & fructus eſt ceu uva. & ipſis ſolanum eſt *ebſſolo*, quaſi canina uva, & *ſzſſolo* bella uva: an per antiphraſin; ut Italis ſomniferum *bella dona*? & Angl. Solanum hortenſe *houndes berre*, canis bacca. & ſolanum in officinis eſt *uva lupina*, *uva vulpis*. Et Arab. ענב אלתעלב uva vulpis. Hiſp. ſolanum veſicarium *vexigia de perro*, id eſt, veſica canis. Halicacabum eſt German. ſchlutte/ an à veſica clauſa? item Judenkirſen/ quaſi Judaica ceraſa, teufelskirſen/ quaſi diaboli ceraſa: groß ſteinbrech/ quaſi magna ſaxifraga. Eſt & Germ. nachtſchade/ quaſi noctis umbra: quia folio eſt nigricante. Ergo & *ſolatrum* (licet ex ſolano corruptum videatur) poſſit dici à ſole & atro: ut à Mauro, μαῦρος, nigro colore, Hiſp. *morella*: aut quia μωρὸν fatuum. & inde German. bobbrelle fecerunt. vulgò pronunciatur ſolanum. Sed in Latinis *anus* terminatio ſolet eſſe longa. & ſic in Foro Romano *Solanum penult. prod.* Auctoritas nos deſtituit. Arab. כאכנג, præpoſito articulo, *alkekengi*. Vulgare ſolanum furioſum, dollwurtz/ quaſi herba furioſa. Sed

Solanum tuberoſum, quia radice tuberoſa; aliquando illa alii pericius diſtinguatit XL. aut plura, præſertim, ſi etiam ramis reclinatis, terra tectis, affectetur fœcunditas. Germ. grüblingbaum/ id eſt, tuberum arbor. Vide Bauhin. ad Dioſcor. & in Phytopinace. Hiſp. *pappat*.

Solarium, à ſole eſt; I. locus eſt, ubi homines ſolebant apricari: fiebat autem in ædibus ad excipiendam auram & vaporem ſolis, unde & heliocaminus, quaſi ſolis vaporarium dicebatur. Plautus in Milite, Sc. *Niſi quidem*:

Stid neque ſolarium, neque hortum.

Alii putant tectum quoddam fuiſſe planum & ſubdivale. inde ille feſtivus Auguſti Imperatoris jocus apud Macrobium lib. 2. cap. 4: "Quid ergo? ut me populus Romanus dicat benè cultum, in ſolario ambulaturus ſum" ſic Turn. lib. 18. 2. Iſidor. lib. 15. cap. 3. *Solarium, quod ſoli & auræ pateat, qualis fuit locus, in quo David Berſabe lavantem aſpexit & adamavit.* Budæus Annot. Prior. in Pandect. vertit ſolarem fornacem, ſolare vaporarium in aprico loco ſitum, ad calorem ſolis excipiendum. Utraque parte, ſoli oppoſitus erat heliocaminus. Plin. lib. 2. epiſt. 19. Gloſſ. Cyr. ἡλιαστήριον *ſolarium*: ubi ſc. ἡλιάζονται apricantur. Sed non eſt compoſitum, verum ſimpliciter derivatum à ſole. Papias ait: *Solarium dicitur à ſolero, as, id eſt, altum ædificò, quæ eſt excelſa domus, vel à ſole.* German. ſöller tabulatum, à ſolarium. Inde Sax. ſölleren/ Belg. ſolderen eſt contabulare, in ſolario ſeu horeo collocare. II. Illud Ciceronis pro Quintio: *non ad ſolarium, non in campo, non in conviviis*, intelligo (inquit Turneb. lib. 18. 22.) de ſolario, quod erat in foro inumbratum; ſecundum quod convenire ſolebant homines animi cauſa; ut & in alias fori partes; ut è Curgulione cognoſcimus: ejus meminit Varro lib. 5. de ling. Latin. his verbis, *ſolarium dictum, id in quo hora in ſole inſpiciebantur; quod Cornelius in Baſilica Æmilia & Fulvia inumbravit.* Sunt qui de mænianis accipiunt, quæ ſolaria vocantur, teſte divo Hieronym. III. Solarium locus, in quo horæ ad ſolem denotantur, veruto umbram faciente vel pinnula. Bud. l. d. IV. ſolarium inſtrumentum cognoſcendi horas. Bud. Solaria, inquit, etiam ſunt ipſa horo-

Digitized by Google

horoſcopa vaſa. Plaut. Bœot. *Me puero venter erat ſolarium, multo omnium, iſtorum optimum & veriſſimum, ubi iſte monebat eſſe, niſi cum nihil erat: Nunc etiam quod eſt, non eſt, niſi ſoli lubet.* Ammian. in fin. lib. 23. *Venter unicuique ſolarium eſt.* V. etiam ex aqua horarium, à conſuetudine noſcendi à ſole horas, ſolarium dictum eſt. Cenſor. de natal. die cap. 19. vide Modii epiſt. 14. VI. Ad illud Suetonii in Claudio cap. 11. *prorepſit ad ſolarium proximum*, annotat Caſaubonus: In antiquiſſimis membranis regiæ bibliothecæ Memmii & Cujacii *ſcolarium* ſcribitur. An fuit aliquis in urbe locus eo nomine? an deſtinatum habendæ ſcholæ locum, cujusmodi fuit domus Catilinæ in Palatio Auguſti, vocabant *ſcholarium*? eadem analogia *veſtiarium* dixerunt & ſimilia. Quidam, *ſcalarium*.

Solarium (à ſolo) vectigal, quod pro ſolo penditur. Ulpian. ff. ne quis in loco. l. 1. §. ſi quis.

Solatum, *genus morbi, maximè à ruſticantibus dicitur: cujus meminit etiam Afranius in .... arquato mederi, cujus nomen ab aurigine.* Feſt. A ſole ergo, ut aurigo ab auro. Id ibi innuitur loco mutilo. &, puto, ephelides ſignificantur: etſi impropriè morbus dicitur, quę potiùs quædam cutis affectio.

Solatus, a, um, Plin. lib. 29. 6. de muſtelæ cinere & lacertæ hirundinisve cerebro: *Sic & ſolatis proſunt.* Ibi Dalecampius: *quibus ex inſolatu ephelides faciem & os maculant.*

Soldurius, vox Celtica. Cæſar lib. 3. comm. *Alia ex parte oppidi Adcuantinus, qui ſummam imperii tenebat, cum ſexcentis devotis, quos illi ſoldurios appellant. quorum hæc conditio eſt, ut omnibus in vita commodis una cum iis fruantur, quorum ſe amicitiæ dediderunt. ſi quid his per vitam accidat, ut eundem caſum unà ferant, aut ſibi mortem conſciſcant: neque adhuc hominum memoria repertus eſt quiſquam, qui, eo interfecto, cujus amicitiæ ſe devoviſſet, mori recuſaret.* Utinam tam fidi noſtro Chriſto eſſemus, ut ei ſaltem vivere vellemus, qui pro nobis eſt mortuus! pro cujus gloria & nos parati eſſe debemus mortem perpeti, qui eam pro noſtra ſalute eſt perpeſſus. Nicolaus Damaſcenus apud Athenæum hæc eadem refert, ſed cum aliqua in nominibus varietate. Ait: Ἀδιάτονον τὸν τῶν Σωτιανῶν βασιλέα (ἔθνος δὲ τοῦτο κελτικὸν) ἑξακοσίους ἔχειν λογάδας περὶ αὐτὸν, οὓς καλεῖσθαι ὑπὸ κελτῶν τῇ πατρίῳ διαλέκτῳ σολιδούρους. τοῦτο δέ ἐστιν ἑλληνιστὶ εὐχωλιμαῖοι. τούτους δὲ βασιλεῖς ἔχουσι συζῶντας καὶ συναποθνήσκοντας. ταύτην ἐκείνων εὐχὴν ποιουμένων, ἀνθ' ἧς συνδυναστεύουσι τ' αὐτῷ τὴν αὐτὴν ἐσθῆτα καὶ δίαιταν ἔχοντες, καὶ συναποθνήσκουσι κατὰ πᾶσαν ἀνάγκην, εἴτ' ἐν νόσῳ τελευτήσει ὁ βασιλεὺς, εἴτε πολέμῳ, εἴτ' ἄλλως πως, καὶ οὐδεὶς εἰπεῖν ἔχει τινὰ ἀποδειλιάσαντα τούτων τὸν θάνατον, ὅταν ἥκῃ βασιλεῖ, ἢ διεκδυόμενον. διεκδύνειν eſt tergiverſando ſubterfugere: ἀδιεκδύτως ſine tergiverſatione. Athen. lib. 6. cap. 12. κελτοὶ περιάγονται καὶ μεθ' ἑαυτῶν καὶ πολεμοῦντες συμβιωτὰς, οὓς καλοῦσι παρασίτους. Cave, inquit Caſaubonus, putes, veteres Gallos uſurpaſſe in lingua ſua vocem *paraſitus*. Sed accipe ſic: vocant Gallica voce, quæ reſpondet Græcæ παρασίτος. Ita ſolent optimi ſcriptores loqui. Ita autem Poſidonius vertit nomen vetuſtæ Gallorum linguæ *ſoldurius*. Nicolaus Damaſcenus εὐχωλιμαῖος interpretatur, id eſt, qui vota facit, votivus, devotus. alii aliter. res omnibus nota." Ergo illi ſoldurii erant buccellarii. Sed unde eſt vox? Turnebus occaſione ſcripturæ *ſoliduni*, monet de ſignificatione nominis *dunū*, quod eſt collis: Sed ea, inquit, ad ambactum & devotum nihil quicquam pertinere videtur." Si argutari licet, eſſent q. ſoltdunen montes ſalis, quibus ſuo ſale altis, ſe rex, tanquam objecto monte, defendat. Sed rectum cenſeo *ſoldurii* nomen, quod Cæſar ipſe experiundo didicit. Kilian. in Dict. Soldaet/ ſoldenaer/ miles ærarius, qui ſtipendia facit. vulgo *ſoldurius*, *ſoldarius*, *ſolidarius*, *ſolidurius*. Gal. *ſoudart*, Ang. *ſouldier*. Soldurii, qui ſalario conducūtur: ſalis federe devoti. Sal enim apud priſcos amicitiæ federumque ſymbolum fuit, atq; à conſervādo nomen habet. unde ſalis in menſa everſio atq; effuſio amicitiæ ac fidei dirimendæ ac ſolvendæ ſymbolum vulgò putatur. Sold ſtipendium, vulgò ſoldum, German. ſold/ Gall. *ſoulde*, Ital. *ſoldo*, Hiſp. *ſueldo*: dicitur à ſale, quo milites obligantur, ut memores ſint, ſe illud accipere, quò firmam incorruptamque fidem ſervare teneantur: quaſi incorruptibili federe ducibus ſuis devincti; quòd, ſale comeſto, fides confirmaretur: optimo juramenti ſymbolo. Qui enim, ſale comeſto, jurat, idem dicere videtur, ac ſi dixiſſet: Sic ego conſerver, atque hoc, quod promitto, ſum ſervaturus. Johan. Gorop. Becanus. Ergo ſalt/ ſeu ſolt/ quod eſt ſal, ducit à ſolvo, ſervo. Verùm ſolt/ quod & Sax. eſt pro ſale, ſimpliciter à ſalitu, ex ſale. Sic fuerint ſoldurii, qui ſale palatii ſaliverunt, ut eſt Eſd. 4. 14. & fedus ſalis, id eſt, perpetuum cum duce pepigerunt. ſic & divinæ literæ fedus ſalis vocant firmum pactum. Si rem ſpectes: poſſit etiam eſſe à *ſolidare*, firmare. Nicod. in Diction. Gallico: *ſoudart* miles. Videtur eſſe à *ſoldurius*, vel à ſolutione data: quaſi *ſouldat*. Volaterranus lib. 30. Tit. Mos antiquæ militiæ: *Caſſiodorus, Vegetius & Frontinus ſolidatum fuiſſe in militia ſcribunt eum, cui ſtipendia ab imperatore promiſſa erant: unde vocabulum hodie ſoldatorum eſt.* Et hinc *ſoldurium* vult dici, potiùs à ſolido, quem meret.

Solea, 1. quod *ſolo* pedis ſubjicitur, ut ad calcandum muniatur, cæteris pedis partibus nudis. ut autem ſolea plantæ hæreat, ſupra carpum anſulis coeuntibus revincitur. Romani non ſolebant in publico uti ſoleis, ſed vel in triclinio vel in cubiculo, foris calceis: & quidem ingenui. vide Turneb. lib. 24. 17. Ideo ſoleis in publico uti muliebre habebatur. ponebant autem eas accubituri. Iſid. lib. 19. extr. *Soleæ ſunt, quibus tantùm pedum plantæ teguntur, dictæ à ſolo pedum; item ſoleæ materiales, ex materia corio intexta.* Papias: *Solea Græcè genus calceamenti, purum ſolum habens.* Sed Latinum eſt. Fit ex corio, etiam ligno & lana. (2.) pars calcei tecti. 3. Calceus integer. Gloſſ. Phil. *Solea* σανδάλιον. ita tamen & piſcis. Sic Gallis omnis calceus *ſolier* vel *ſoulier*. 4. Solea ferrea, quæ equi aut muli pedibus, inſtar ſoleæ, ſuppingitur: aut inducitur. Olim enim ſoleæ inducebantur, unde ὑποδήματα τῶν Arrian. & Ariſtot. καμήλους ὑποδεῖν καρβατίναις: at nunc clavis ſuppinguntur. De Turcicis ſoleis vide Bellon. lib. 3. obſerv. cap. 45. Leges etiam de argenteis apud Sueton. in Neron. cap. 30. & bovi claudicantis pes *ſolea ſpartea*, i. e. calceamento junceo & molli induitur, auctore Columella lib. 6. v. 12. Leo Africanus lib. 3. *Quoſdam reperias, qui ſportas certoſque funiculos parant, quos Africani equorum pedibus addere ſolent.* σπαρτία ſunt & Græcis calceamina, qualia Hiſpanis in uſum paſtorum ὀρειβατῶν conficiebant. alioqui σπαρτία ſunt funiculi ſpartei, quibus calcei conſuuntur aut colligantur. 5. piſcis quidam planus ſeu jacens, inſtar ſoleæ. Gloſſ. Phil. *ſolea* βούγλωσσος, quæ lingulaca. Galenus Philotimum reprehendit, quòd ψήττης ſeu paſſeris vocabulum ad bugloſſum referret. Eſt enim, inquit, bugloſſus (ſolea) mollior, præſtantior ac cibi jucundioris. Nos vulgò confundimus ſub nomine ſoleæ. Kilianus in Diction. Belg. Scholle/ plat-vis/ paſſer piſcis. Scholle/ tonghe/ ſolea, lingulaca piſcis, Gall. *ſole*, Ital. *ſoula*, Angl. *ſoole*, *ſole*. Et Gillius ait, in Gallia diſtingui paſſerem à ſolea. & paſſer ac rhombus, butt: fortè à *pateo*, extenſus ſum. Et Auſ. ſoleas intelligere videtur, ſaltem ſimul, cùm ep. 4. ait:

Corroco, letalis trygon molleſque plateſſæ.

Solea dicitur materia roborea; ſuper quam paries craticius extruitur. Feſt. quia ſubeſt parieti, ut ſolea.

Solea, inter inſtrumenta oleo conficiendo apta numeratur à Columella lib. 12. 50. *Oleo conficiendo molæ utiliores ſunt, quam trapetum; trapetum, quam canalis & ſolea.* quintum inſtrumentum addit *rudiculam*. Cælius pro ſolea putat rectiùs legi *ſolena*, quòd Græci σωλῆνας canales & fiſtulas nuncupent. *Sed apparet* (inquit Philander ad Vitruv. l. 6. 9.) *aliud per ſoleam intelligi, cùm canalem nominarit.* Qui ſi verò ſolena ſit hic non canalis, ſed aliquid ſimile canali? Si *ſolea* rectum eſt, planius aliquid canali ad inſtar ſoleæ videtur eſſe.

Solearis, e. Ælius Spartianus in Antonino Caracalla: Opera Romæ reliquit thermas nominis ſui eximias, quarum cellam ſolearem Architecti negant ulla imitatione, qua facta eſt, fieri; nam & ex ære vel cupro cancelli ſuperpoſiti eſſe dicuntur, quibꝰ cameratio tota concredita eſt, & tantū eſt ſpatium, ut idipſum fieri negent potuiſſe docti mechanici.

Solen. Gloſſ. Phil. I. Σωλὴν *fiſtula, tubus, imbrix.* Euſtath. dici vult à σέω (σεύω) & ὅλος, quòd colando perfundatur totus.

Digitized by Google

totus. Simplicius velim à סול fluere, Arab. unde סאל aquæductus, certè *ſilanus* κρήνη. vet. lex. vide & ſuprà. Medicis σωλὴν eſt inſtrumentum chirurgicum rotundum, oblongum, cavum, in quod membrum fractum, crus aut femur imponitur. Paratur ligneus ex tilia, aut fictilis gloſſocomo ſimilis. II. Eſt & *ſolen* σωλὴν concha quædam tubuli modo oblonga. eadem, ut quidam volunt, δόναξ, αὐλὸς, ὄνυξ.

Solennis, e, anniverſarium, quod *ſolum* ſemel fit *anno*. Hoc enim verum etymon puto, in quo nulla vel rei, vel analogiæ vel quantitatis anomalia. 2. quod ex certi temporis ordine fit rite. 3. feſtivum, celebre. 4. uſitatum. 5. immutabiliter obſervandum vel tenendum. Gloſſ. Phil. *Solemne* ἔθιμον. *Solenniter* ἐθίμως, συνήθως. Gloſſ. Cyr. ἔθιμον *conſuetum*, *ſolenne*. ἔθιμα *ſolennia hæc ſueta. Singularia non habet.* ἐθίμως *rite.* Feſt. *Solemnia ſacra, quæ certis temporibus annisque fieri ſolent.* Iſid. lib. 6. 18. *Solennitas à ſacris dicitur, ita ſuſcepta, ut mutari ob religionem non debeat: à ſolito, id eſt, firmo atque ſolido nominata.* Papias: *Solennia ſolita feſta, lætitiæ, religiones. Solennitas ab eo, quod ſolet, nomen accepit, Ideo autem ſolennitas celebratur, ne, quod ſemel factum eſt, de memoria tollatur. Solennes dies dicuntur, qui ad homines pertinent, ut parentalia: ut, cùm quis defuncti officia expleverit, dicitur ſolennia præſtitiſſe.* Gloſſ. Baſil. σολέμνια καὶ σκλάβεια ἑορταὶ εἰς τὰ ἴδια τῆς ἐκκλησίας. σολέμνια ἑορταστικὰ, καὶ πάλαι σολέμνιον συνηθὲς τὸ διδόμενον παιδευταῖς καὶ ἰατροῖς καὶ τοῖς ὁμοίοις. σολέμνια τὰ ὑπὸ βασιλέως διδόμενα χάριν μνήμης. Suid. σολέμνιον, ἡ παρὰ βασιλέως ἀναφαίρετος δωρεὰ διδομένη ταῖς ἐκκλησίαις.

Solennis dies in condenſis conſtituta, Pſ. 118. 27. Hieron. *frequentate ſolennitatem in frondoſis.* Hebr. ad verb. *Legate feſtum funibus denſis*, id eſt, feſtivum ſacrificium. אסרו חג בעבתים Targ. *ligate puerum* (טליא) *ad ſacrificium ſolennitatis* (חגא לנכסת) *eatenus, donec ſacrificaveris eum & effuderitis ſanguinem in cornua altaris.* Sic Arias. Sed, malum, quid puerum? verte agnum. Nam & de ove juvene ſeu de agno, & de homine juvene dicitur: ut juvencus de bove & homine adoleſcente. Ergo חג metonymicè ibi feſtivum agnum ſignificat, qui ſacrificandus ſit: ſicut Exod. 23. 18. Amos 5. 21. Malach. 2. v. 3. ἡνυσρον ἑορτῶν, exp. αμνων. עבות eſt aliquid perplexum, denſum, ut funes & frondes. Ideo LXX. vertunt καλώδιον, Jud. 15. & 16. & σπλεχος Ezech. 19. Si *frondes* vertamus: pertinebit locus ad feſtum tabernaculorum. Levit. 23. 40. ibi pro *ligno denſarum frondium.* Targ. habet *myrtum.*

Solennia triſtia Propert. lib. 22. dicit ea Iſidis, in cujus caſto ſeu pervigilio matronæ & impuræ quoque fœminæ ſecubabant: aliter non facturæ rem divinam, ſine piaculo. id eſt *puro ſecubuiſſe toro*, Tibull. lib. 13. purè habere, ἁγνεύειν, ἁγνῶς ἔχειν. Satanas (licèt impurus ipſe ſpiritus) in ſuis ſacris æmulatur Dei ſtatuta. Et Deus legem laturus edicit Iſraelitis, τρεῖς ἡμέρας μὴ προσέλθειν γυναικί. Exod. 19. 15. quod in Hebr. eſt ἐγγίζειν (נגש) *ad uxorem*, in Tar. קרבא לצית אתתא Sic in Reg. potiùs ſcrib. לציד in Venet. Eſt tamen & לצית שמיא utrobique Exod. 9. 8. pro השמימה.

Solennitas, 1. propriè eſt rei ſolennis conditio. 2. actio ſolennis. 3. tempus ſolenne, publicè feſtivum & lætum: יום טוב ita ſolennitates dicuntur feſta ritualia V. Teſt. Exod. 13. 23. Levit. 23. Deut. 16. Eæ erant tres celebriores, feſtum Niſan, feſtum Sivan, & feſtum Thiſri, illud paſcha, iſtud pentecoſte, hoc tabernacula; quibus ſacrorum cauſa confluebant Hieroſolymam, quæ רגלים. Præter eas erant feſtum tubarum, expiationum & octava tabernaculorum tanquã attegiæ. Hebræis eſt ſolennitas מועד tempus conditum conventui; & locus quoque: LXX. καιρὸς, ἑορτὴ, πανήγυρις. & חג feſtum. LXX. ἑορτή. & עצרה LXX. ἐξόδιον, σύνοδος, ἱερεία, ἀργία, πανήγυρις. Joel. 1. 14. θεραπεία, ubi Sym. σύνοδος, Aq. ἡμέρα συλλογῆς. Hieron. Lev. 23. 36. pro עצרת הוא habet. *Eſt enim cœtus atque collecta.* Targ. כנישין תהון i. e. collecti eritis: LXX. ἐξόδιον ἐστι. Eſt autem (inquit Scaliger lib. 7. de Emend. tempor. annot. ad computum Judaicum) propriè ad verbum ἑορτή. Notio verbi ἐίργειν eſt ſeptis cohercere & circumſcribere. Idem verbum עצר deſignat: unde עצרת, quòd eo tempore ab opere faciendo manus abſtineant, aut ſe intra ſepta templi cohibeant, ut ait D. Kimchi. Sed & עצרת *αὐτονομασικῶς*, inquit Kimchi, eſt octava tabernaculorum. in hoc verò carmine (quod ſc. incipit *Nunquam Gabaz*) eſt pentecoſte. & ſanè veteres Judæi eo nomine nihil aliud intelligebant, quàm pentecoſten. Joſeph. lib. 3. cap. 10. τῇ πεντηκοστῇ, ἣν Ἑβραῖοι ἀσαρθὰ καλοῦσι. σημαίνει δὲ τοῦτο πεντηκοστήν. intelligit עצרת vel עצרתא. Druſ. ad loca difficil. Levit. cap. 84. עצרת à retinendo. Propriè ſic vocatur octavus dies tabernaculorum: etiam pentecoſte. Hiſcuni 23. 29. "In feſto paſchatis non tenetur homo permanere Jeroſolymę niſi diem unum propter inſtantem meſſem hordeaceam, & ſic in עצרת exodio ſive panegyri propter inſtantem meſſem triticeam. Sed in feſto tabernaculorum, quando cuncta collecta ſunt intra domum, debet lætari octo diebus." In Mechilta: עצרת eſt feſtum menſis Sivan, quòd cum paſchate & feſto tabernaculorum ibi memoratur." Quid autem ἐξόδιον? Theodor. quæſt. *Exodium indicat finem ſolemnitatum*, Levit. 23. v. 36. 2. Chron. 7. 9. Neh. 8. 20. ſic vocatur octavus dies ſcenopegiæ, & Deut. 16. 8. Septima Paſchatis. Targ. כניש Hieron. *collecta.* Quod eſt Numer. 29. v. 35. de ſcenopegia, *in die octavo* עצרת: Hieronym. *Die octavo, qui eſt celeberrimus*, LXX. τῇ ἡμέρᾳ τῇ ὀγδόῃ ἐξόδιον. Targ. edit. Antuerp. תהון לכון כנישין, Arias vertit *collecta.* In Venet. & Baſil. ed. eſt יהי. lego תהון & omitto לכון, ſicut ſcript. eſt Levit. 23. 36. aut erit כנישתא תהי, aut כנישין יהון. Sed ſæpe anomala eſt ſyntaxis in eo ſermone, præſertim apud Rabbinos. Gloſſ. Cyr. habet ἐξόδιον *equies*, legam *requies.* niſi quis auſus eſt dicere *equies* pro quietis & feriarum ſeu feſti exitu: **auſſruhe.**

Soleo, conſuevi, in more habeo, ut Ital. ſolere *hacer per coſtuma.* Papias: *ſolitum frequens, aſſiduum, uſitatum.* Ducam à *ſueo*, unde ſueſco: aut ab ὅλος totus. Quod ſoleo facere, in eo ſum quaſi ὅλος, ſolus, totus; aut ei rei vaco, σχολάζω: ut ad σχολὴν referatur. ita σχολάζειν alicui rei dicimur, ad quam tractandam otium ſumimus, cui ſtudemus & dediti ſumus, in quam ſolemus incumbere. &, quia quod ſolemus, amamus: ideo amare eſt ſolere, & φιλεῖν εἰώθεναι, unde **pflegen**: vel à πολεῖν verſari, Sax. **plegen**. & quia, quod ſolemus, *bonum* dicimus, ideo **wohnen/ gewohnen/** conſueſcere: unde ſolere **gewohnt ſein.** Et fortè Ung. *Szokam* ſueſco, tractum eſt à שגיא ſeu שכי aut שגע multus, frequens. Nota, quòd *ſoleo* aliquando ellipticè uſurpetur, ut cùm aliquid turpe intelligitur, velut μοιχεύειν & s. Sic apud Catull. *Soles hæc imaginoſum* ſc. morbum ægrotare. Plaut. Sic Eurip. Iphig. in Aulid. ὡς ἔτυχε Λήδ᾽ ὄρνιθι πλασθεῖσα ſc. μιγεῖσα.

Solito, as, admodum ſoleo. Plaut. Truc. 2. 2. *Tu, quem ſolitas, comprimas.*

Solero & ſoleror. Priſc. l. 8. Papias: *Solero & ſoleror idem ſignificabat antiquitus, id eſt ſolarium ædifico.* Cathol: *Solero, as, id eſt ſoleas facere, vel ſoleis aptare: item ſolerare id eſt ſolum vel ſolidum facere.*

Solers, 1. totus arte valens, ἔντεχνος: à ſolus, totus vel merus, & ars. 2. ingenioſus, ſagax. 3. peritus, generaliter. 4. induſtrius, diligens. opponitur ergo inerti. Gloſſ. Phil. *Solers* συνετὸς, φρόνιμος. *Solertia* σύνεσις, εὐτεχνία. Gloſſ. Cyr. εὐτρεχὴς, ſtrenuus, vegetus, ſolers, navus. εὐτρεχεια inſtantia, ſolertia, ſtrenuitas. Onom. *Solers* δεινὸς, ἱκανός. Papias: *Sollers dictus, quòd ſit ſollicitus in arte & utilis.* Melius, quod ſubdit, *Sollers enim antiquitus dicebatur, qui erat omni bona arte inſtructus.* Perottus: *Solers in omni re prudens, quaſi totus ars.* Item, *ſolers, quaſi totus ex arte conſiſtens, à quo ſolertia: quod modò pro artificio, modò pro diligentia accipitur.*

Sollar, quo *ſolium* tegitur: ut *aular*, quo aula; *toral*, quo torus.

Solicito. Feſtus. *Solicitare quidam dictum putant, velut citare ex ſollo, quod eſt ex ſuo loco ac ſententia. Sollum autem quin ſignificet locum, quis dubitet, cùm exſules quoque dicantur loco patria ſua pulſi?* Simpliciter ſolum eſt ima terra, & ſolicitare ſolum citare, πέδον κινεῖν. niſi malis priùs eſſe ſolicitus, quaſi *ſolus citus*, ὅλος κινηθεὶς, non tantùm in parte concuſſus, ſed imitus motus; quod Virgilio *ſedibus imis ruere.* Cic. *commovere ſedibus*, *convellere ex ſuis ſedibus.* Lucret. *Labefactare ſedibus.* Nam & ſolus eſt totus. Gloſſ. *Solicito* ἐπιπροθυμῶ, ἀναπείθω, σκανδαλίζω, πλανάζω. *Solicitavit*

Digitized by Google

ὑπέπεισεν, ἔπεισεν. Gloſſ. Cyr. ὑπονοθεύω *ſolicito, ſeduco, inlicio.* Sic & νοθεύεσθαι, ſolicitari, dicitur lectio alicujus ſcriptoris, cum ſuſpecta redditur tanquam adulterina. παρεμπηλακίζω *impulſo.* πλαγιάζω *obliquo, ſubigo.* Onom. *Solicito* πειράω. Papias: *Sollicitat commovet.* Perottus: *Solicitare eſt vel ſpem vel metum oſtendere, vel inquietare & curam injicere: quaſi ſolo citare, hoc eſt, loco dimovere.* Ergo *ſolicito* 1. vox agricolarum, ſolum cito ſeu moveo, verto, eruo: ut *ſolicitare humum.* Tibull. l. 1. el. 7. vel tellurem. 2. Georg ſicut ædificare domum. l. geminatur, ut prima ſyllaba producatur. 2. moveo loco quolibet. 3. moveo, generaliter. 4. afficio, generaliſſimè: ſpe, metu, amore, precibus, precio, &s. allicio, 5. afficiendo perſuadeo, induco. Ergo ſolicitare aquas, per meton. deſtinati, eſt navigare. Et ſic ſæpe, concurrente metaphora, ut ſolicitare toros legitimos, arcu ſolicitare feras. *Solicitus* autem de animi ſtatu dicitur, ex 4. ſignificatu; niſi ſit ſolus citus, i. e. totus motus, & priùs quàm ſolicito. nempe *ſolicitus* cura affectus, commotus, anxius, & quo utimur ſolicitè, ut manus ſolicitæ: item quod ſolicitos nos facit, ut dolor ſolicitus, arma, carcer, mare, &s. Gloſſ. Phil. *Solicitus, conturbatus.* Papias: *Sollicitus inquietus, & curis plenus.* Onom. *Solicitus* φροντίζων. Ergo *ſolicitudo* eſt ſtatus & actus ſoliciti. Papias: *Solicitudo anxietas, confuſio, ægritudo, mœror, cura ſuperflua. Solicitudo moderata eſt ac temperata, non ut cura, quæ eſt ſine moderatione, unde dicitur, eò quod corruat.* Sed utraque vox eſt generalis; & *cura* ſimpliciter à *cor.* Gl. Phil. *Solicitudo* ἀγωνία, μέριμναι, φροντίδες. German. ſorge. Sore vet. Belg. & adhuc Sax. & Belg. ſeer dolor, angor: qui & Angl. *ſorrow* dolor, mœror: *ſore* atrox, infeſtus, inde à ſore/ Belg. Hoc autem à ſoor/ Sax. aridus, ſooren/ Angl. *ſeare,* areſcere, & ſiccare; quod ex σείρω arefacio. unde & ſehren/ verſehren/ lædere. Dolor enim exſiccat. Sic & braſt/ mœror, à brüen/ urere, πρήθειν. Eſt & vicinum Chald. צַעַר dolor, pro Hebr. עֶצֶב Gen. 3. 16.

Soli, σόλοι, I. Urbs Ciliciæ, ad Iſſum, condita ab Achæis & Rodiis: quam Pompejus Magnus Pompejopolin vocavit. Patria Chryſippi Stoici philoſophi, Philemonis comici poëtæ, Arati. Hujus urbis incolæ Σόλοι. II. Urbs Cypri, olim Æpea, conſilio Solonis in commodiorem locum tranſlata & ampliata. unde, in honorem Solonis, eam Philocyprus rex Cypri Solo, appellavit. Σόλος ſingulari numero dicitur ab Euſtathio. Hujus incolæ Σολεῖς, Plut. & Laert. in vita Solonis. Sin Ἀιπεῖα alta, poſſit eſſe à סָל elevare. מְסִלָּה ἀνάβασις. Sed σόλος, appellativè eſt δίσκος ἡ σιδηροῦς. Heſych. l. ὁ pro ἡ. Euſt. σόλος δίσκος χαλκοῦς ὁ σφαιρωτός, ducit à σέλλω, ὁρμῶ: quod eſt σείω, σύω.

Solidus, a, um, 1. ἔμπεδον, quod immotam habet πέδον, non fluidam, ſed firmam. 2. firmum omni dimenſione, longitudine, latitudine & profunditate: quod στερεὸν, τριχῆ διαστατὸν. habens lineas ſuas non in uno & eodem plano, ſed in diverſis. 3. ſpiſſum non concavum, ſui plenum totum, non alieni. Feſt. *Quæ nulla parte laxata cavaq; ſolida nuncupantur.* 4. corpulentum, εὔσαρκον. 5. etiam in tempore continuum, juge. 8. totum, perfectum & plenum, etiam in ſpiritualibus. Gloſſ. Phil. *Solidum* ὁλόκληρον, σφυρήλατον, hoc propriè malleo ductum indeque ſolidum. Gloſſ. Cyr. στερεὸς *validus, ſolidus, firmus.* Onom. *Solidus* τέλειος. Papias: *Solidum, validum, firmum, quaſi ſolo datum integrum.* Placet, non compoſitio, ſed derivatio à *ſolum,* ut ſit ſolo firmiter fixum. Sic & Græcis ἔμπεδον, firmum, ſtabile, ἐν πέδῳ. Eſt Germ. veſte fortè à Veſta, vel viſtare. Poſſit etiam referri ad ſolum, integrum, ὅλον. & Schindl. סָלַד Job. 6. 10. exponit firmare roborare, unde Arab. סָלַד, *ſuled,* ferrum. Sed illud Job. 6. אֲסַלְּדָה, Targ. אֶבוּע. *exultabo* Arias; Schindl. *caleſiam.* Jun. *exæſtuabo,* LXX. valde diſcedunt ἐπὶ τειχέων ἡλλόμην. quaſi סלד ſit ſaltare. legerunt pro נחמתי conſolatio mea, בְּחֹמַת. & pro altero, ut videtur, אסללה.

Solida ſella ſedere tum quis jubetur, cùm mane ſurgens auſpicandi gratia evigilavit. quod antiqui expreſsè ab interiore parte excavatas aut laxatas non faciebant ſedes. quas ſedes ſolidas ideo, quòd in his nihil erat concavum, appellabant, inquit Verrius, quòd ſcilicet eſſent totæ. abſurdè, ut mihi videtur, illud, quod ſit totum, aut dictum ſolidum. Sic Feſtus, à Scaligero emaculatus, qui dicit: Evigilare ſurgendi causâ eſt data opera poſt mediam noctem experrectum ſilentio ſurgere auſpicandi cauſa. ita autem auſpicantibus mos erat in ſolida ſella ſedere. Rectè autem Verrius ſolidas ſellas totas interpretatur. nam Verrii temporibus vulgò tam notum erat ſolidum à ſolo dictum, quàm ſolum idem valere, quod totum. Idem igitur eſt, ac ſi dixiſſet, dictæ ſolidæ, quòd ſolæ, id eſt, totæ.

Solidus, numus quidam aureus & argenteus. Solidus Romanorum aureus ſextulæ pondus æquabat, & pendebat Attica grana 96. Romana 84. Capell. lib. de num. aur. Sic Iſid. lib. 16. cap. 24. *Solidus nuncupatur, quia nihil illi deeſſe videtur. Solidum enim antiqui integrum dicebant & totum. Solidus apud Latinos alio nomine ſextula dicitur, quòd de iis ſex uncia compleatur. Hunc vulgus aureum ſolidum vocat, cujus tertiam partem ideo dixerunt tremiſſem, eò quòd ſolidum faciat ter miſſus.* In Gloſſ. eſt νόμισμα *ſolidus.* & in Gloſſ. baſil. σολίδος νομίσματος l. σόλιδοι. Ita νόμισμα ſpeciali ſignificatu pro ſolido aureo leges in Conſtit. novell. Juſtin. apud Theophilum, Harmenopulum, Nicephorum, Zonaram, Cedrenum. Indicat ergo, ex priſca Romana uncia ſex aureos feriri, quod & C. de ſuſcept. l. quoties. Sed non erat ſolidus unius exiſtimationis apud omnes. De precio ſolidi Romani eſt edict. Theodoſ. & Valent. Imp. in Novell. Theodoſ. tit. 25. Vult Conſtantinus, *ſeptem ſolidos quaternorum ſolidorum ſuis vultibus figuratos appendi pro ſingulis unciis.* Francici & Germanici ſolidi diverſa alibi & aliàs erat æſtimatio: ut alibi denariorum 4. alibi 12. alibi 40. vide Gloſſ. leg. antiq. Frid. Lindebrogii. & Marcell. Donat. Dilucid. in Lamprid. Alex. Sever. In lege Saxonum cap. 18. hæc leguntur: *Solidus eſt duplex, unus habet duos tremiſſes, qui eſt bos anniculus XII. menſium, vel ovis cum agno: alter ſolidus tres tremiſſes, id eſt bos XVI. menſium. Majori ſolido aliæ compoſitiones, minori homicidia componuntur. Weſtfalaiorum & Angrariorum & Oſtfalaiorum ſolidus eſt ſecalis ſcheffila XXX. ordei XL. avenæ LX. Apud utroſque duo ſi de mallis ſol. quadrimis bos duo ſolidi: duo boves, quibus arari poteſt, quinq; ſol. bos bonus tres ſolidi. Vacca cum vitulo, ſolidi duo & ſemis.* Nos nunc uſitatè vocamus ſolidum ſchilling/ etiam vario precio. Kilianus: Schillingh *ſolidus argenteus, drachma Æginea, q. d. munus tinniens ſono argenti ſolidi integrique.* Derivat nempe à ſchelle/ ſchal/ argutus, ſonorus. Schellinck paraſis j halven ſtuyver. ſchallinck ſterlinck j. ix. ſtuyvers/ Schellinck Brab. j. iiij. ſtuyvers. Schellinck Vlaems j. vj. ſtuyvers. Budæus lib. 4. de aſſe: *Quos hiſtoria ſacra ſolidos, Joſephus ſtateres dixit,* nempe 1. Paral. 29. 7. *ſolidos decem millia* רִבּוֹ וַאֲדַרְכֹנִים LXX. δραχμὰς μυρίας. Eſd. 2. 69. *auri ſolidos *ſexaginta millia & mille.* * דַּרְכְּמוֹנִים, δραχμῶν. cap. 27. *ſunt adarconim.*

Solido, ſolidum facio, firmo, fundo. Papias: *Solidare, firmare, roborare, integrare.* Gloſſ. *Solidat* ἐδαφίζει. intellige, quatenus ἐδαφίζειν eſt facere ἔδαφος, id eſt, ſolum, pavimentum; pavire. Eſt enim etiam ſolo æquare. Vet. lex. *Solidatur* ἡλιάζεται. Ibid. *Soliclatur* ἡλιάζεται. lege *ſolatur.* Gloſſ. Cyr. ἡλιάζω *aprico.* ἡλιάζομαι *inſolor, apricor.* Sic *ſolo* à ſole, luſtro vel calefacio vel ſicco ad ſolem: ut ἡλιάζω ab ἥλιος. ſed compoſitum *inſolo* eſt uſitatum.

Soliferreum genus teli, totum ferreum. Feſt. Ergo à ſolus totus, & ferrum, tanquam ὁλοσίδηρον.

Solifugia. Solin. cap. 10. *Sardinia eſt quidem abſque ſerpentibus: ſed, quod aliis locis ſerpens eſt, hoc ſolifuga Sardois agris; animal perexiguum, ſimileq; araneis forma. ſolifuga dicta, quòd diem fugiat.* Sol aliquando dies eſt. Sed potiùs *ſolpuga.* Frequens eſt in Sardiniæ metallis. Idem Plin. in fin. lib. 22. *Leguminibus innaſcuntur beſtiolæ venenatæ, quæ manus pungunt & periculum vitæ afferunt, ſolifugarum generis.* Onom. *Solifuga* μισήλιος, quia μισεῖ ἥλιον. fictum ad imitationem Latini vocabuli.

Soliloquus, μονολόγος. Onom. is qui ſolus ſecum loquitur. vox facta ex analogia ad Latinam ut ibid. *Soliloquium* μονολογία. Papias: *Soliloquium dicimus, cùm ad interrogata ipſi nobis reſpondemus.*

Solino, conſulo. Feſt. Ibi Scalig. *conſulo conſilino:* ut *iter itiner, fruiſcor fruniſcor.*

Solipuga, genus beſtiolæ maleficæ, quod acrius concitatiusq; fit fervore ſolis. unde etiam nomen traxit. Feſt. Gloſſ. Phil. *Solipaga* ἡλιοκεντρίς, μυίας εἶδος. l. *ſolpuga.* κεντεῖν eſt pungere. Pli. l. 29. 4.

Eſt & formicarum genus, non in Italia. Solpugas Cicero appellat, ſalpugas Batica.

Soliſtimum tripudium inter fatidica ſigna veterum Romanorum auguralis ſuperſtitio ponebat, cùm ſcilicet puls in auſpicijs oblata pullis, avidè ab eis ederetur, adeo ut etiam ex ore offa excideret & terram paviret, ex quo *terripavium*, & poſtea *terripudium*. Quum verò offa jam cecidit ex ore pulli, in ſolum: tum auſpicanti tripudium ſoliſtimum nunciant, ſi autem omnino non ediſſent, arbitrabantur periculum imminere. vide Cic. lib. 1. de divinat. lib. 6. epiſt. fam. 6. Liv. lib. 6. & 10. Valer. lib. 6. 4. Feſt. in Tripudium.

Solitarius, a, um, ſolus & unicus: vitans frequentiam, deſertus, ſemotus ab alijs. Gloſſ. μονήρης *ſolitarius*. μονήρης propriè eſt uno ordine remorum inſtructus. Eſt enim ab ἐρέσσω. Scaliger in Euſeb. "In Tacticis legimus γαλαίας μονήρεια. Noſtræ enim galeæ & veterum naves erant μονήρεις, hoc eſt, uno verſu remorum agebantur. Quemadmodum enim πύργος μονήρης, διήρης, τριήρης, à numero tabulatorum dicitur, qui aliter πύργος δίστεγος, ita & ναῦς μονήρης, διήρης, τριήρης dicta, quæ totidem, ut ita loquar, tabulatis conſtabat, ac proinde totidem utrinq; ordinibus remorum.

Solitaurilia, hoſtiæ *ex tauro, ariete, verre: quòd omnes ea ſolidi integriq; ſunt corporis. atque harum hoſtiarum omnium inviolati ſunt tauri, quæ pars ſcilicet caditur in caſtratione.* Feſt. Intellige ταύρους, id eſt virilia, quia, priusquam hoſtiæ illæ corio exuerentur, caſtrari ſolebant. *Sunt*, inquit idem, *qui putent ex tribus hoſtiis præcipuè nomen incluſum cum ſolido tauri, quòd ampliſſima ſit earum.* legam, *præcipua* (ſc. hoſtiæ) *nomen incluſum voce ſolidi tauri.* Pergit: *Quidam dixerunt, omnium trium vocabula confuſa, ſuis, ovis, tauri, & effeciſſe id, quòd uno modo appellarentur univerſa.* Ergo quaſi ſuovetauritia. Gl. Phil. *Solitaurilia* θυσία ἐκ τοῦ χοίρου καὶ ταύρου. l. ἐκ συὸς, χοίρου. Sic Scalig. Sus à ſacrificijs divinitus juſſis alienus erat. alioquin & Deus poſtulavit ſacra, quæ eſſent integra, τέλεια, ἄμωμα, ἀθῶα, תמימים. Nec licebat Deo offerre θλαδίαν ἐκτεθλιμμένον, ἐκτομίαν καὶ ἀπεσπασμένον, נתוא כרות מעוך כתות. Targ. Onk. וסים שליף גזיר מרים Lev. 22. 24. nempe omnia noſtra membra vult Deus ſanctimoniæ legibus eſſe morigera. Sed Julius Scalig. de cauſ. l. Lat. cap. 8. 9. vult *ſolitaurilia* componi ex *ſue*, *ſoloce*, *tauro*. vide *Solox*.

Solium, 1. ſedile magnificum. Feſt. *Solla* (Scaliger l. *ſolia*) *ſedilia, in quibus ſinguli tantùm poſſunt ſedere. Ideoq; ſolia ſternere dicuntur, qui ſelliſternium habent: & ſollaria* (vel *ſoliaria*) *vocantur Babylonica, quibus eadem ſternuntur.* 2. ſella regalis. 3. ſolium balnearum, vas in quo ſedentes lavabantur, ut illud ligneum, quod Hiſpanis *dureta* apud Sueton. in Aug. cap. 82. (puto, quia δουρέπον) & argenteum Plin. lib. 33. 12. (4.) Loculamentum, in quo conduntur mortui; &, quaſi ſedeant in ſolio, reclinantur. Plin. lib. 33. 12. *fictilibus ſolijs*. alit. *dolijs*. vide & Curt. lib. 10. (5.) *Cyri ſolium* eſt Perſarum imperium. Horat. lib. 3. od. 2. Sella regia, apud Perſas, *ſella Cyri* dicebatur. Plut. in Alex. Turneb. lib. 6. 24. Dicitur à ſedendo. Var. lib. 4. de ling. Lat. D & L commutantur, ut δάκρυμα lacrima. Serv. in Æn. 7. *Solium eſt velut armarium de uno ligno ad regum tutelam factum: ſecundùm alios à ſoliditate dictum: ſecundùm Aſperum, κατ' ἀντίστοιχον, quaſi ſedium à ſedendo. Nam & ſella quaſi ſedia dicta eſt.* Ideo non omnibus hujusmodi ſolla vel ſolia habere licebat. Quibus licebat, *ſelliſternium habere* dicebantur. Gloſſ. σελλάστρωσις *ſelliſternium*. Et Græci ſuum fecerunt. Gloſſ. *Soli* σόλια. lege *ſolia*. Gloſſ. Cyr. Δίφραξ *ſolar*, lege *ſoliar*. Heſych. δίφραξ κλιντὴρ θρόνος γυναικεῖος. niſi ſcripſit, quo ſella tegitur ut Varro Coſmotoryne: *Phrygio, qui polvinar poterat pingere, ſoliar levigabat.*

Sollus, Oſcis totus. vide *Solus*.

Solla ſedilia. vide *ſolium*.

Solo ſolum reddo; unde deſolo. Gl. *ſolo* μονόω.

Solo ſoli expono, unde *inſolo*. Vide *ſolido*.

Solœcus, I. Σόλοικος, Solorum habitator, Σόλους οἰκῶν. II. ille Solorum incola, qui Atticus ortu, inter Solenſes vivens, decus ſuæ linguæ corrupit. Euſtath. apud Dionyſium de Solis Ciliciæ loquens ait; Σόλοικοι τὴν εὐγενῆ παρθενόπησαν Ἀττικὴν γλῶτταν καὶ ἐξηχροικίσθησαν, διὰ τὸν ἐν Σόλοις οἰκισμόν. III. Σόλοικος, ον, barbarus, agreſtis, de ſermone & vita ſyn. Heſych. Σόλοικον τὸ ἀμαθές. Σόλοικος ἐπισυρμένος, ἀδιάφορος.

Solœciſmus, actio τοῦ σολοικίζοντος, ejus qui ſolœciſſat: cùm oratio ordinatione eſt incongrua. Priſcian. lib. 17. Cic. lib. 4. ad Herenn. *Solœciſmus eſt, cùm verbis pluribus conſequens verbum ſuperiori non accommodatur.* Suid. σολοικισμὸς λόγος ἀκατάλληλος, id eſt, *oratio malè compoſita*, non cohærens congruè. ἄτακτος, ἀνακόλουθος. Soli Ciciliæ & Cypri urbs, unde ſolœciſmus, quod ſua lingua barbarè loquerentur. hanc urbem Solon condidit. vel σολοικισμὸς ὁ τοῦ σοῦ λόγου αἰκισμὸς, i. e. Soli orationis fœdata." Ergo vox ea comprehendit, vitia contra etymologiam, orthographiam, proſodian & ſyntaxin. Euſtath. idem habet, & σολοικισμὸν dicit ἁμάρτημα ἑκούσιον περὶ τὸν λόγον. Strabo lib. 14. τὸ σολοικίζειν εἴτ' ἀπὸ Σόλων, εἴτ' ἄλλως τοῦ ὀνόματος τούτου πεπλασμένου. Gell. lib. 5. 22. *Solœciſmus Latino vocabulo ab Aſinio Capitone ejuſdemq; ætatis aliis imparilitas appellatus, à vetuſtioribus Latinis ſtribiligo dicebatur.* Ibidem Aſinij hæc definitio ponitur: *Solœciſmus eſt impar & inconveniens compoſitura partium orationis.* Addit; *Cum Græcum autem vocabulum ſit ſolœciſmus, an Attici homines, qui elegantiùs locuti ſunt, uſi eo ſint, quæri ſolet. Sed nos neq; ſolœciſmum, neq; barbariſmum apud Græcorum idoneos adhuc invenimus. Nam, ſicut βάρβαρον, ita σόλοικον dixerunt. Noſtri quoque antiquiores ſolœcum facilè, ſolœciſmum haud ſcio an unquam dixerunt. Quod ſi ita eſt, neque in Græco, neque in Latino ſolœciſmus probè dicitur.* Vulgò ergo ſic diſtinguunt, quòd *ſolœciſmus* ſit vitium conſecutionis: *barbariſmus*, cùm vox vitioſè profertur aut ſcribitur: *Barbara lexis* peregrina dictio. Tamen *ſolœciſmus* pro quovis vitio ponitur. in verbis & rebus & modo ſcientiæ. Ita Solœciſmus hominis divitis dicitur, in opum ſuarum oſtentatione modum non ſervante. Vide Athen. lib. 15. cap. 13. & ibi Caſaubonum. De *ſoliciſmus* vide præfat. in I.

Solœcophanes, ὁ καὶ ἡ σολοικοφανὴς, καὶ τὸ ἐς, apparens ſolœcum, quod ſolœcum videtur, cùm non ſit: σόλοικον φαινόμενον. Suidas: Σολοικοφανὲς χωρίον τὸ δοκοῦν μὲν μετέχον σολοικισμοῦ, μὴ μετέχον δέ. Gaza l. 4. de conſtructione: τὸ δ' ὁμ ἔρως, Ἀμφω δ' ἑζομένω γεραρώτερος ἦεν Ὀδυσσεὺς σολοικοφανές.

Solor, contra mali ſenſum vel metum in gaudium aut bonam ſpem, omninoque animi tranquillitatem reſtituo: & ſic fractum integro; nempe eſt à *ſolus* integer. Virgil. Æn. 8. jungit *ſpes & ſolatia*. Ibi Servius: *Solatium eſt præſentis diminutio triſtitiæ.* unde & troſt/ab objecto triſti potuiſſet dici. Catholicon: *Solari alloqui unum & derelictum. Qui enim ſolatur: ſoli ſe applicat, dum loquitur, & ſolitudinem levat alloquio ſuo.* Perottus: *Solor quaſi ſolidum redintegro.* Poſſis & alibi idoneas pro etymo voces habere. Hebr. סל eſt elevare. & Belg. heughen/eſt lætari, ſperare; verheugen oblectare, exhilarare, שלי Chald. tranquillare, χολῆ beare.

Solatium, 1. actus ſolandi. 2. objectum & cauſa, unde ſolatium petitur. Ideo etiam in ll. antiq. & Cod. ſolatium pro annona, bono deſtinato: was einer ſich ſoll zugetröſten vnd zugenieſſen haben/παραψυχή. Papias: *Solatium oblectamentum, levamen, refrigerium.* Gloſſ. *Solatium* παραμυθία, παρηγορία. Propriè *alloquium*, quod etiam pro ſolatio. Gloſſ. Cyr. παρηγορία *delectatio, oblectamentum, ſolatium, oblectatio.* Germ. eſt trooſt/à trawen θαρρεῖν. Eſt enim tröſten in fiduciam erigere. trawen autem à θαρρεῖν. Ital. *conforto*. Angl. *confort*. Eſt enim animi debilitati quædam confortatio. Bohem. teſſjm conſolor; quaſi mitigo à tichy mitis, tiſſj mitior. an à bona τύχη? ut τυχηρὸν eſt εὐτυχές. Ung. ſolor *vigaztalom*: à *vig*. lætus, hilaris, quaſi vigens.

Solox lana craſſa vel pecus lana tectum. Ita Titinius:

lana ſoloci ad purpuram data. Lucillius:

Paſcali pecore ac montano hirto atque ſoloce.

Gloſſ. *Solox* ἱερὸν καὶ παχύς. Scal. legit ἔριον παχύ. Poſſit eſſe ἔριον καὶ παχύς. & ἱερὸν rectum eſſet, ut victima pro ove. Jul. Scal. de cauſ. l. Lat. cap. 8. 9. Pecudem ad ſacrificium egregiam habebant, id eſt, è grege ſeparatam, integram, non tonſam. unde & nomen, quoniam cum tota lana eſſet. Solon enim Oſci dicebant totum, ut Græci ὅλον. Exempla adducta oſtendunt, quòd ſolox ſit adjectivum. Joſeph.

Digitized by Google

ſoph. Scal. ad Varr. 6. de l. Lat. *Oſca lana, eadem & ſolox lana*, ὁ σύπ@ καὶ οἰσυπηρά. Quidſi ergo ducamus *ſolox* ab ἄλ@, quatenus οὖλ@, criſpus, συνεσπαρμέν@, unde οὐλόθριξ. Quia ſolox lana ῥυπαρῶν προβάτων: ergo, putem, tanquam σολοίκιον ἔριον: & *pecus ſolox* πρόβατον σόλοικον, agreſte, ὀρεινόν, ſentum, ſqualidum, non μαλακόν. vide & Paſcalis. Gall. *ſale* eſt ſqualidus, immundus, ſpurcus: ſive etiam à Solis, σόλοις, unde Solœci; ſive quaſi *ſuale*, id eſt ſuillum: quanquam propius ſit σίαλ@ grandis porcus. Conveniret *ſolum*, imum pedum, πέλμα, quod πηλῶδες: etiam σίαλ@ ſaliva, quæ oris excrementum.

Solpuga, quæ ſuprà *ſolifuga* & *ſolipuga*.

Solſequium, herba ad ſolem ſeſe convertens: ut intubum erraticum, Petro Creſcentio, quòd eidem ſponſa ſolis. & tithymallus helioſcopius, qui Latinè lactaria ſolſequia. Plin. lib. 22. 21. dicit, Heliotropion ſe cum ſole circumagere, etiam nubilo die: ejus genera facit tricoccum & helioſcopium. Sed helioſcopium eſt ſpecies tithymalli. at ἡλιοτρόπιον μέγα eſt σκορπιοῦρ@, dictum, quòd æſtivo ſolſtitio floreat, ſole longiſſimè digreſſo ab æquinoctiali circulo; non autem, quòd ad ſolis diurnum motum convertatur. ἡλιοτρόπιον μικρόν, ſcorpiurus, verrucaria, Gall. *tornesol*. vide Dodon. pempt. 1. lib. 3. cap. 18. 19.

Solſtitium, I. ſolis ſtatio, cùm ſcilicet ſtare videtur, quando nulla eſt notabilis longitudinis aut brevitatis dierum variatio, ut cùm æſtate ita propè ſuprà verticem noſtrum altiùs aſcendit, ut nequeat altiùs, aut hieme ita humilis terram radit, ut nequeat humiliùs; ideóque hinc veſtigia ſua relegit, ut cùm acceſſit ad tropicum capricorni, menſe Decembri, exeunte autumno & ad alterum cancri, menſe Julio, cùm æſtas incipit. Gloſſ. Cyr. ἡλιοστάσιον *ſolſtitium*: more Latino vox facta. Germ. eſt ſonnenſtand/ ſolis ſtatio, item ſonnenwende/ ſolis converſio. Et ſic primò ſolſtitium ſit præciſè ille actus ſolis, quo ad ipſam ſuam metam perveniens ſiſtit progreſſum. Varr. lib. 5. de l. L. *Solſtitium, quòd ſol eo die ſiſtere videatur, aut quòd ſol ad nos verſum proximum eſt ſolſtitium*. Ibi Scal. Meliùs, *quòd ſolo die ſ. v.* Nam altera etymi cauſa eſt à ſole. Quæ ſequuntur mendoſa ſic legit: *aut quòd ſol adverſum nos proximè ſtet*, vel potiùs, *quòd ſol ad verſum proximè ſtet*, ut ſit translatio à bubus. Verſum ſiquidem vocabant ruſtici, cùm, ſulco ad finem perducto, iterum reditur eò, unde arationis principium ſuſcipiebatur." Quidſi *aut, quòd ſole ad noſtrum verticem proximò*, id eſt, proximante, ut cum Apuleio loquar. II. laxè ſolſtitium eſt totum illud tempus XIV. dierum; quo ad ſenſum noſtrum nulla evidens contingit ſpatii dierum noctiumve contractio vel dilatatio. Cl. Nicolaus Mulerius inſtitut. aſtronom. lib.1.c.11.67. ſic explicat: Habet annus ſolaris quatuor cardines, in quibus contingunt tempeſtatum annui mutationes: nempe Solſtitia duo & totidem æquinoctia. De ſolſtitijs eleganter Plin. l.18. c.28. *Solſtitium peragi in octava parte cancri & octavo Calendas Iulij diximus. Magnus hic anni cardo; magna res mundi. In hoc uſque à bruma dies crevêrunt ſex menſibus. Sol ipſe ad Aquilonem ſcandens ac per ardua eniſus, ab ea meta incipit flecti, & digredi ad auſtrum, aucturus noctes alijs ſex menſibus, ablaturusq; diei menſuram.* Iſta commodiùs de ſolſtitiis dici non potuere. Animum intende in circum Romanum; in quo quadrigæ ſuis coloribus diſtinctæ decurrebant: primum à carceribus ad metam & mox facta circum metam reflexione, citato curſu, per aliam orbitam ad carceres redibant. Græci converſiones iſtas vocabant τροπάς. Circa iſtas metas & obeliſcos dum convertuntur quadrigæ, videntur quodammodo ſtare, quia non ampliùs progrediuntur ſecundùm circi longitudinem. Idem Soli accidit, cui binæ ſunt metæ, una borea in principio cancri, altera auſtralis in principio capricorni. ab hac ordiuntur Romani annum ſuum civilem, hoc eſt à bruma, qui eſt dies breviſſimus. Græci verò plerique omnes anni ſui principium eſſe voluerunt à meta borea ſive æſtiva, circa quam dies ſunt longiſſimi. Sol conſiſtere videtur ſeptem ferè diebus, antequam ad metam perveniat, & totidem diebus poſtquam metam tranſierit, etiam nunc hærere videtur, donec tandem manifeſtò convertatur circa octavam partem cancri & capricorni. quare tempus iſtud dierum 14. dicitur ſolſtitium. Hoc ex ſola globi inſpectione unicuique fit manifeſtum." III. abſolutè dictum *ſolſtitium* eſt æſtivum: hieme verò brumam dicimus. quam Colum. lib. 9. *Solſtitium brumale*. Gloſſ. *Solſtitium* τροπὴ θερινή, i. e. converſio æſtiva, à ſeptentrionibus ad æquatorem: ut τροπὴ χειμερινή contrà. IV. *Solſtitium* tempus ipſum, quo ſolis ſtatio contingit. Arab. ſolſtitium æſtivum נהר אכבר dies major: ut bruma נהר אצגר dies minor. ita & Germ. dicimus, der längſte tag/ der kürtzeſte tag. intellige longiſſimum diem ideoque breviſſimam noctem: ut ſc. contrà breviſſimum diem & longiſſimam noctem. V. in derivata voce ſolſtitiali apparet, etiam ſolſtitij nomine æſtus, qualis in ſolſtitio æſtivo contingit, ſignificationem includi.

Solſtitia humida. Georg. 1.

Humida ſolſtitia atque hiemes orate ſerenas.

Ibi Servius: *Duo ſunt ſolſtitia, unum æſtivum XVIII. Calendar. Iulij die, quo tempore remeare ſol ad inferiores incipit circulos: & aliud hyemale, VIII. Calendarum Ianuarij die, quo tempore ſol altiores incipit tirtulos petere. Unde hyemalis ſolſtitij dies minimus, ſicut æſtivi maximus invenitur.* Videtur ergo contrarium eſſe, quod dicit: optate pluvias per ſolſtitia, & per hyemem ſerenitatem: quum, ut diximus, unum æſtivum ſit, & aliud hiemale ſolſtitium. Sed ſciendum modò, annum in quatuor partes eſſe diviſum, in duo ſolſtitia, & duo æquinoctia: unum vernale, & aliud autumnale, quæ Græci ἰσημερίας vocant: Sunt autem VIII. Calendas Aprilis & VIII. Calend. Octob. die: quia annus olim in duas tantum partes dividebatur: hoc eſt, in æſtivum & in hyemale ſolſtitium, in duo Hæmiſphæria: ut intelligamus, omnia eum tempora voluiſſe complecti. Nam hoc dicit: optandum ruſticis, ut autumnali & hyemali tempore ſit ſerenitas, quæ duo tempora pro uno habebantur ſecundum hemicycli rationem, ut diximus. Vernali verò & æſtivo tempore, ut ſint pluviæ: quæ & ipſa duo tempora pro uno erant. Tamen, ſi diligenter attendamus, poëtica licentia eſt uſus: ut pluralem numerum pro ſingulari poneret: nam ſolſtitia pro ſolſtitio & hyemes pro hyeme poſuit. Dicit autem optanda hæc, quæ per naturam non ſunt, quò poſſit utriuſq; temporis aſperitas mitigari, & æſtatis calor pluvijs & frigus hyemis ſerenitatis tempore.* Catholicon: " Solſtitium eſt maxima diei artificialis & noctis inæqualitas, ſive ingreſſus ſolis in capricornum vel in cancrum; & ſunt duo ſolſtitia, ſc. æſtivale & hyemale. & cùm Chriſtus natus fuit, contingebat ſolſtitium hiemale in nativitate creatoris. & tunc incipiebant dies creſcere. Et ſolſtitium æſtivale in nativitate ſancti Johannis baptiſtæ, quod eſt VIII. Calend. Julij. & tunc incipiebant dies decreſcere: unde ipſe dicit, Ipſum oportet creſcere, me autem minui. Nunc autem retroceſſerunt ſolſtitia & æquinoctia X. diebus & hoc per errorem noſtri computi, quia damus anno ſolari: præter CCCLXV. dies & ſex horas, octo momenta, quæ ſunt quinta pars unius horæ, & ita in quinque annis erramus una hora; & ſic in CXX. annis erramus una die. Et, niſi error iſte corrigatur, feſta hiemalia fortè adhuc erunt æſtivalia, & è converſo." Sed Chriſtum oportebat creſcere, exiſtimatione vera apud homines, qui eum non faciebant tanti, quanti debebant, nudum & vulgarem hominem opinantes: Johannem autem minui exiſtimatione, quæ nimia & erat falſa apud homines, qui eum pluris faciebant quàm debebant, & vel res ferebat vel ipſe Johannes, veritatis & Juſtitiæ cultor & præco, quem diſcipuli & alij opinabantur eſſe Meſſiam. Et verò probabile eſt, Johannem conceptum in fine Julij, in quod Zachariæ ἐφημερία, quia ex illa claſſe erat, quæ numero octava. 1. Chron. 24. 10. ideoque menſe Aprili natum eſſe. Poſt quinque menſes à conceptu Johannis, Chriſtus eſt conceptus Luc. 1. v. 31. 36. 38. ergo Januario menſe homo factus circiter Octobrem ineuntem natus fuerit. Vide Scalig. lib. 6. de emendat. temp. & lib. 3. Iſagogic. Chronol. canonum.

Solſtitialis, e, I. ad ſolſtitium pertinens. II. in ſpecie, ut 1. *Circulus ſolſtitialis*, tropicus, quem ſol attingens ſolſtitium facit, 2. *Dies ſolſtitialis*, quo ſol ſtat. 3. *Annus ſolſtitialis*, qui finitur ſolſtitij die eo, quo ſol ad idem principium redit. Sic *ſolſtitialis orbis*, Livio lib. 1. eſt ſolaris: & ſic Solino cap. 18. *ſolſtitialis plaga* ſolaris & meridies. 4. ſolſtitialis herba, quæ ſolſti-

ſolſtitio, h. e. fervido anni tempore naſcens mox exareſcit. & hinc metaphor. ſolſtitialis herba res fugax & non diuturna. vide Plaut. Pſeud. 1. 1. Turneb. lib. 24. 38. & Scalig. in lect. Auſon. lib. 6. 9. 5. *Solſtitialis morbus* (Plaut. Truc. 2. 4.) qui ſolſtitij æſtivi tempore oriens, valde moleſtus & periculoſus eſt, ob æſtum. vide Hieron. Mercurial. variar. lect. lib. 5. 3. Lambinus morbum unius diei intellexit. malè. Dalecamp. ad Plin. lib. cap. *ſiriaſin*. Turneb. lib. 24. 38. morbus ſolſtitialis, qui ſolſtitio immanibus plerunque æſtatis mediæ vaporibus & ſub caniculam, quæ Sirius dicitur, deniq; quocunque æſtu ſævit.

Solum. Servius in 5. Æn. *Vnicuique rei quod ſubjacet, ſolum eſt ei, cui ſubjacet: unde eſt navium ſolum mare, & aër avium, & ſtellarum cælum. unde Ovid. Aſtra tenent cæleſte ſolum. & eſt verbum, cujus perlucida ſignificatio per naturam non invenitur.* Idem in 7. Æn. *Solum dicitur omne illud, quod aliquid ſuſtinet: ſicut nunc panicias menſes, id eſt, epularum ſuſtentaculum ſolum vocavit.* Sic ergo diſtinguamus: quòd *ſolum* ſit I. fundamentum, τὸ ὑπέχον, in quo ſederi poteſt. II. ſuſtentaculum quodvis, etiam cœleſte & aquaticum. III. omne imum, ut terra, infimum pedis, & ſolea. IV. Specialiter terra patria, natale ſolum; unde *ſolum vertere*, exſulem fieri. Gloſſ. *Solum vertit* ἀνάστατος γίνεται, καταλείπει τὴν πατρίδα. Ergo ut ſella, ita ſolum, eſt à ſedeo. ſic ἔδαφος ab ἕδος ex ἕζω. & Hebr. שׁוּב ἡ οἰκουμένη. Nam ישׁב eſt ſedere. Poſſis etiam referre ad ὅλον, quod *ſolum* ſit univerſum illud, quod Deus ſiccavit ad animalium habitationem. & eſt id, quod calcamus. Eſt autem סָלָה calcare. Varr. lib. 9. de l. Lat. *Tera terra, & ab eo poëta appellarunt ſumma terræ, quæ ſola * teri poſſunt, ſola terra.* * Ibi Scaliger: lege *ſolo*, ut Lucretius:

> *Avia pieridum peragro loca, nullius antè*
> *Trita ſolo.*

Solum enim infimum pedis calcaneum & calceamenti ſolea. Ergo Varro ſolum pro pedis imo primum duxit. certè ita velim quoque, ſi à *ſalâh*. Et Germ. ſolum eſt boden/ex πέδον, quod à πὺς pes.

Solvo, ligatum disjungo: quod barbarè *disligo*, enodo: divido quidvis: corrumpo: difficultate libero. Nonius: *Solvere uſu ſignificat enodare: debitum reddere, dimittere, à curis liberum eſſe* (dicendum, facere. nam ſolutum eſſe eſt liberum eſſe) *contemnere, deſpicere. Virg. Æn. 4. ſolvitq; pudorem.* Sed id eſt pudorem q. rumpere, deſinere pudere. Addit: *Solvere excipere. Virg. lib. 10. Nec populos ſolvo.* Abſolutè *ſolvere* eſt aliquando ſolvere rudentes, navem, vincula navis. Ovid. epiſt. 17. *vincula proræ ſolvere.* Perottus: *Solvere propriè religare * eſt. ſed, quoniam qui debent, quodammodo obligati ſunt creditori, ſolvere etiam pro debitum reddere uſurpamus: ſatisfacere: liberare: dimittere.* Sed religare eſt ligare. An ſcripſit disligare, ut Itali pro ſolvere dicunt *dislegare*: Galli *deslier*. Scaliger de ling. Latin. cap. 25. *Solvo fuit* ὅλον λύω. Si à ſolus, id eſt, totus; notatio erit ab objecto. Partium enim eſt componi, totius diſſolvi. Sed & Græcis eſt συλλύειν pro διαλύειν, quatenus hoc eſt dirimere lites, reconciliare. 1. Machab. 13. 47. καὶ συνελύθη αὐτοῖς Σίμων, vet. interp. Et flexus Simon. Pagninus: Simon autem eorum miſericordiam cepit. exponitur, ſolutus ac flexus eſt eis, id eſt, ἐσπλαγχνίσθη. Jun. *adductus in ipſos miſericordia.* ad verb. *ſolutus in ipſos.* Sonat *conſolutus eſt ipſis*, id eſt, ſimul cum ipſis ſolutus eſt vinculis aut laqueis inimicitiæ. 2. Macch. 13. 23. συνελύθη καὶ θυσίαν προσήγαγον *reconciliatus obtulit ſacrificium.* ſic & Jun. Pagninus: *pacem inijt* & cap. 11. 14. ἔπεισε συλλύεσθαι ἐπὶ πᾶσι τοῖς δικαίοις, *promiſit ſe conſenſurum omnibus, quæ juſta ſunt.* Pagn. *confirmavit, ſe omnibus æquis conditionibus conſenſurum.* Jun. *Mittens perſuaſit ſe conſentire in omnes* conditiones *juſtas*. Utitur & Sophocles in Ajace, Εἰ μὴ ξυνάψων ἀλλὰ συλλύσων πάρει, i. e. ut ſcholiaſtes docet, ξυνάψων εἰς τὴν μάχην, & διαλύσων vel χωρίσων. Hebr. לָוָה שׁוא eſt αἴρειν τὸ προσγίνεσθαι ἢ ζεύγνυσθαι, tollere ſocietatem. לוה in niphal eſt ſociari, jungi. LXX. προστίθεσθαι, προσκεῖσθαι, συμπαραγίνεσθαι, συμπορεύεσθαι. Et verbum נשׂא per λύειν exponunt LXX. Job. 43. 9. Solvere aliquando eſt mittere, quod Hebr. שָׁלַח. Sic שְׁרֵל Chald. laxare, dimittere, ſolvere. unde Arab. רסל mittere. Eſt & Arab. סהל eſt ſolvere, ſolubile reddere: in Aphel ſcilicet אסהל, unde מַסְהֵל ventrem ſolvens, catharticum. Sed *ſolvo* volo Latinum eſſe quaſi *ſeluo*: à *ſe* δίχα & *luo* λύω. löſen eſt à λύσαι: entbinden eſt vincula aperire. Ita Bohem. rozwazati. roz eſt dis, à ῥήσσω, wazi ligo, pondero. an quaſi *vaſo*. Ideo Hebr. פָּתַח, aliter שׁרא, quòd Chald. & Syr. uſitatiùs. Ung. *oldom* puto ab *el*, à, ex, & δέω: ut ſit aufbinden. Aliter Deus ſolvit vel ligat, aliter Eccleſia. Ipſe enim per ſe tantum dimittit peccatum, quia animam mundat à macula interiori, & à debito mortis æternæ ſolvit. Non autem hoc Sacerdotibus conceſſit, quibus tamen tribuit ſolvendi & ligandi, id eſt, oſtendendi homines ligatos vel ſolutos poteſtatem. Unde Dominus leproſum ſanitati priùs per ſe reſtituit, deinde miſit ad ſacerdotes, quorum judicio oſtenderetur ſolutus.

Solutus, a, um, 1. non ligatum. 2. liberum, liber, expers. Catullus:

> *O quid ſolutis eſt beatius curis?*
> *Quum mens onus reponit ac peregrino*
> *Labore feſſi venimus larem ad noſtrum*
> *Deſideratoq; acquieſcimus lecto.*
> *Hoc eſt, quod unum eſt*
> *pro laboribus tantis.*

Apulejus de Deo Socratis: *Deos nullius extrarij boni participatione, ſed ex ſe bonos & ad omnia competentia ſibi prompto nutu, facili, ſimplici, libero, abſoluto, quorum parentem, qui omnium rerum dominator atque auctor eſt, ſolutum ab omnibus nexibus patiendi aliquid, gerendique, nullâ vice ad alicujus rei munia obſtrictum.*

Solus, 1. totius, ex ὅλος. 2. unicus, ſine ſocio. 3. ferè ſolus, unus ex paucis. 4. deſertus, orbus. Ita Græcis μόνος, qui μένει, alijs abeuntibus, qui relinquitur: deinde unicus, ſingularis. Poſſit & *ſolus* eſſe quaſi *ſe alijs*, id eſt, ſine. German. pro ſolo componunt totum & unum, allein/id ſolum, quod unum, & totum ſine adjunctis alijs, all/Sax. oll/ὅλος, כל: & ein unus. ergo olleen quaſi ὅλον ἕνα, aut, more Ionico, ὦλον ἕνα dicas. Eſt & οἶος ſolus, deſertus. ex ἐᾶν ſinere, deſerere. Et יָ ſolus Hebr.

Solum, tantùm, μόνον. adverbium, nur/allein. aliquando in oratione poſt *Non*, intelligitur *ſolùm*: ut Johan. 16. 26. *Non dico vobis, quia ego rogabo patrem*, i. e. quòd ego ſolùm velim rogare patrem; & vos, propter me, amat pater, ut & vobis aditus ad eum & locus verba faciendi ſit futurus integer.

Solitudo, affectio ejus, quod eſt ſolum, eſſe ſine alio. 2. locus, in quo quis ſolus eſt, vel ſine multis, vel ſaltem amicis: deſertum. Eſt etiam *ſolitas* Accio & Apulejo.

Solyma, 1. Lyciæ urbs Plinio. 2. Gaulanitidis vicus, Joſepho. 3. Salem quoque, de quo Gen. 14. Hier. de locis Hebraicis: *Salem civitas Sicimorum, quæ eſt Sichem: ſed & alia villa oſtenditur uſque in præſentem diem, juxta Æliam contra occidentalem plagam hoc nomine: in octavo quoque lapide à Scythopoli in campo vicus Salumias appellatur. Ioſephus verò Salem eſſe affirmat, in qua regnavit Melchiſedeck, quæ poſtea dicta eſt Solyma & ad extremum Hieroſolyma.* Hæc Salem eſt à שָׁלֵם, quaſi pacifica. שָׁלוֹם pax. Hebr. 7. Sed *Ieruſchalaim* eſt forma duali, quaſi viſiones pacis. רָאָה enim eſt videre. niſi velis à ירה jaculari, proferre. Hieroſolymorum meminit Strab. l. 16. & Cicero pro Flacco & in epiſt. ad Attic. lib. 2. 10. Pompejus dicitur Hieroſolymarius traductor, qui Clodium apud populum traduxerat. Hieroſolymarius autem à ſubactis Hieroſolymis.

Solymi montes, inquit Joſephus lib. 1. contra Apionem, *in noſtris ſunt finibus, eoſq; incolimus, & lacus, qui Aſphaltites appellatur. Is enim omnium Syriæ lacuum latiſſimus eſt & maximus.* ubi Chœrili verſus citat:

> *Lingua quibus Phœniſſa fuit ſedeſq; locatæ*
> *Montibus in Solymis, quæ latè ſtagna pateſcunt.*

Heſych. *Solymi* gentes Scytharum. *Solymus tumulus* in Piſidia ſupra Termeſſum promontorium. Strabo in fine lib. 13.

Soma, σῶμα, corpus, quicquid triplici dimenſione præditum, longum, latum, profundum. 2. pars corporis ſolida. 3. aliquod compoſitum opus: ut liber. 4. ſubſtantia, verè ſubſiſtens, ceu corpus. ſynecd. ſpeciei & metaph. 5. homo, 6. per-

Digitized by Google

ſ. perſona. 7. Servus: ut cùm κτήματα καὶ σώματα junguntur. Dici volunt σῶμα quaſi σῆμα, quòd ſit animæ quaſi ſepulcrum. Sic Rabbin. חב corpus, quaſi theca: ex חֲבָה. Si σῶμα ſit corpus ſalvum, integrum: poſſit referri ad σώζω. commodè autem ducitur à שׂוּם, id eſt, ponere: ut ſit, quod alicubi poſitum eſt & ſenſibiliter locum replet. Chald. גשם (Arab. גסם) referam ad גש palpare. Tangere enim & tangi, niſi corpus, nulla poteſt res. Hebr. גוף à גף claudere: quia corpus undique clauſum, ut ſolidum aliquid. Eſt & גְּוִיָּה corpus, ſed propriè dorſum. Latinum *corpus* Camerario Decur. 5.2. videtur dici quaſi *corpor*, id eſt, animi naturale ὄργανον, quòd ſerviat & famuletur illi & exſequatur, quæ juſſit. nempe à *cor* & *por*, pro puer. Poſſit & *corpus* à *caro* & *ſpo*, ut propriè de corpore animalis dicitur, quod carnem comprehendit. Sic Arab. בָּשָׂר corpus & caro. Eiſd. & גֶּרֶם à גרם, quòd Hebr. *os*, ὀστοῦν. Ita נפש anima, pro animato corpore, deinde pro cadavere, ſimulacro animati corporis. Sed retineo, quòd *corpus* à corruptione, cui obnoxium eſt. Sic פֶּגֶר Syr. à פגר deſtruere.

Somaticus, a, um. σωματικός, ή, όν, 1. corporalis. 2. ſubſtantialis. 3. perſonalis. 4. verus. Coloſſ. 1. dicitur tota Deitas habitare in Chriſto corporaliter. Ibi Chryſoſtomus: *Ne putes, ipſum velut in corpore incluſum, dicit, Omnis plenitudo divinitatis corporaliter. Quod totum eſt, plenitudo dicitur. Iam verò quid eſt illud corporaliter? tanquam in capite.* Bene Lyra: *Plenitudo divinitatis, id eſt, divinitas perfecta, non ſolùm per eſſentiam, præſentiam & potentiam, per quem modum in omnibus creaturis eſt, vel per gratiam, per quem modum eſt ſpiritualiter in ſanctis; ſed etiam per unionem in ſuppoſito. Corporaliter, quia eſt à verbo aſſumta in corpus. unde & in triduo mortis Chriſti corpus fuit unitum deitati, quamvis eſſet ab anima ſeparatum.* Hugo Cardin. *Corporaliter i. e. veraciter, completivè, non umbraliter, ſicut in templo. quia, quæ immolabantur & fiebant in templo ad literam, erant umbra Chriſti. Heb. 10. Col. 2. Corporaliter, id eſt, ſolidè, quaſi ſecundùm tres dimenſiones corporum in omnibus rebus. Vno modo fuit in Chriſto, ſicut in omnibus rebus eſt potentialiter, eſſentialiter, & præſentialiter. ſecundo modo fuit in juſtis per gratiam. Tertio modo per unionem, ſicut in Chriſto: vel in Chriſto habitat corporaliter, id eſt, in ipſo homine corporaliter: Heb. 10. Corpus autem aptaſti mihi. Corporaliter ergo, id eſt, ſenſibiliter nobis divinitas per Chriſtum innotuit. Aliter enim non poterat divinitas in ſenſum venire, niſi corpus aſſumpſiſſet. & prophetis apparuit in aëreo corpore vel imaginatione. In homine alio habitavit pars plenitudinis. Ioh. 1. De plenitudine ejus omnes accepimus. non dicit plenitudinem.* Johan. Calvinus: *Corporaliter impropriè poſitum eſt pro ſubſtantialiter. Opponit enim apoſtolus hanc manifeſtationem, quam habemus in Chriſto, reliquis omnibus, quæ unquam fuerunt. Deus enim ſæpius ſe exhibuit hominibus, ſed in parte: in Chriſto autem totum ſe nobis communicat. Aliàs etiam ſe manifeſtavit, ſed in figuris, aut à virtute & gratia; in Chriſto autem eſſentialiter nobis apparuit. Ita impletur illud Iohannis: Qui habet filium Dei, habet & patrem, 1. Ioh. cap. 2. v. 23. Deum enim habent verè præſentem, ipſoq; penitus fruuntur, qui Chriſtum poſſident.*

Somatopœia eſt in corporeis rebus corporeorum attributio. Papias. σωματοποιεῖν corpus facere.

Somnorinus, a, um. Non. *Somnorinas dixit, quæ in ſomnis videantur. Varr. Prometh. lib. 1.*

Levis mens cùm ſomnorinas imagines
Adfatur, non umbrantur ſomno pupulæ.

Ergo de impedimentis ſomni loquitur Varro. unde Scalig. ad Catull. agens de imaginoſo morbo, legit *Sonorinas imagines*, & exponit ἦχοι ἴναυλοι. & ait: Imagines ſunt ſonores, quales tinnitus, quibus aures noſtræ perſonantur, unde ἠχοῦς Græcorum imagines vertunt Latini. Horatius

——*cujus retinet jocoſa Nomen imago.*

Varro de apibus, *Sonorum imagines*, h. e. ἠχοῦς. Quidā legunt *ſomnorinas* tanquam à ſomno. ſed *ſomnor* non dicitur. vide *Corybantiaſmus* & *Imaginoſus*.

Somnus, 1. actus dormientis, quies ſenſus communis. quo ceſſante & cæteri exteri ab opere feriantur. In dormiendo ergo ſenſus communis & motus localis ceſſat. Fernel. lib. 5. de animæ facult. cap. 8. Cuicunque ſenſus ineſt, eidem & vigilia & ſomnus eſt. Senſûs quidem incitatio & motio eſt vigiliæ, illius autem vinculum ſomnus eſt: ſed primarij & communis illius, quo ſopito, neceſſe eſt reliquos etiam ſenſus conſopiri, & tanquam ſatellites ejus affectioni accumbere." II. vapor ſomnificus omninoque cauſa ſomni. III. *Somni* ſunt ſomnium, viſum in ſomno apparens. IV. *Somnus* nox, ut Virg. 1. Georg. *Libra die ſomniq; pares, ubi fecerit horas.* V. quies vigilantis aliquando. VI. immobilitas, ἀκινησία. VII. mors, quæ ſomno ſimilis. Ideo mors ſomni ſoror dicitur. VIII. mors placida. IX. mors ſpiritualis, in peccatis quies & manſio. *Proflare ſomnum* Æn. 9. eſt ſtertere. Gell. lib. 13. 9. *Quod illi* (Græci) ὕπνος, *nos primò ſypnus, deinde per y Græca Latinaq; o litera cognationem ſopnus.* Perott. *Somnus quies Græca vox eſt, p litera in m mutata. Græci enim* ὕπνον *dicunt.* Non Græca: etſi à Græcis vicinius eſt *ſopio*, ut ſomnus ſit quaſi ſopnus vel ſopinus. Eſt enim ſomnus quies ſopiti, ſic Bohem. ſpjm dormio à *ſopio*. Poſſis referre ad שׂוּם ponere & נוע moveri. Eſt enim ſomnus poſitio motûs. & quies eſt, ut puto, à κεῖμαι. Et poni eſt collocari ad quieſcendum; unde etiam κεῖσθαι exponunt LXX. 2. Sam. 13. 32. שׂימה ἦν κείμενος. legam κείμενον, id eſt, erat poſitum, hoc eſt propoſitum. Et Latinis *ponere* abſolutè eſt quieſcere. Et à κεῖμαι, quod & cubo, eſt κοιμᾶσθαι ire cubitum & dormire. Euſtath. in fin. Iliad. τὸ κοιμηθῆναι τὸ ἀναπεσεῖν καὶ ὡς εἰς ὕπνον ἀνακλιθῆναι. τὸ ... ἐγκοιμᾶσθαι. Si quis ad שׁמן, i. pingueſcere, referat: cauſa erit, quòd ſomnus ad pinguedinem faciat. ut Perſius ſat. 5. dicit, *irriguo turgeſcere ſomno.* Id videtur cum primis glirium ſomno convenire. Sed & Hebr. חלם eſt pingueſcere & craſſeſcere: & ſanum eſſe, Arab. eſſe mitem, benignum eſſe: & inde ſomniare, quod eſt ſomnum capientis; qui q. dē ex craſſis & lenibus ſeu benignis vaporibus oritur: &, qui talis eſt, ſonorum eſſe ſolet. Catholicon: *Somnus eſt quies animalium virtutum cum intenſione naturalium. illæ, ſunt* ſenſus & ratio ſeu intellectus. Hæc digeſtio &c. *In ſomno melior fit digeſtio & melius mutatur cibus.* Affine eſt & Hebr. שֵׁנָה ſomnus, ex יָשֵׁן dormire: cum quo conſonat Bohem. ſen/ Dalm. *ſzan*, ſomnus & ſomnium. & Hiſp. *ſueño*, Ital. *ſogno* & *ſonno*. Gall. *ſommeil*, quaſi (*ſomneil*) eſt ſomnus; ſed ſomnium *ſonge*: omnia tamen illa à ſomno: etſi *ſueño* potuiſſet eſſe à *ſuno*, quod eſt demitto. ut κοιμᾶσθαι à κεῖσθαι. Ung. *alom* eſt ex חֲלוֹם ſomnium Hebr. Germ. traum à dormio. Arab. חלם ſomnium, חלם benignitas, lenitas. Et ſomni epitheta ſunt, dulcis, mollis, placidus, facilis, mulcens pectora, domitor curarum, domitor malorum. Horat. 1. Serm. ſat. 3. *benignus ſomni*, qui bene dormit. Et Græcis γλυκύς, γλυκερός, γλυκύθυμος, μελιηδής, νήδυμος, μαλακός. Itaque ſomnus propriè eſt ſenſuum illa ligatio, allevans & recreans, naturalis & placida, non debilitans & gravis. Propterea & ſomnus bene dici poſſet ex σῶον μένος. arguit enim bonus ſomnus bonam mentem ſeu robur integrum corporis. German. ſchlaf/ Sax. ſlap/ eſt à ſchlaff/ ſlap/ laxus, remiſſus, incontentus, flaccidus. Nam in vigiliis nervi noſtri, quibus ſenſus & motrix facultas regitur, intenduntur & vigent; in ſomno autem laxantur & remittuntur, ſicut fides incontentæ. Kilianus in Dictionario: Somnus, ſopor, dicitur ſlaep/ q. d. ſlap/ i. e. laxus, remiſſus. eſt enim ſomnus laxatio & impotentia quædam membrorum ſenſuumque. Virg. Æn. 5. *quies laxaverat artus.* Contrahi, inquit Cicero, animum Zeno & quaſi labi putat, atque concidere, & ipſum eſſe dormire. inde dictus ſomnus ſegnis, ignavus, languidus, languens, torpens, lentus & λυσιμελής. i. e. membra ſolvens. Ovid. *homines volucreſq; feraſq; ſolverat alta quies.* German. ſchlaf. Sax. ſlap. Angl. *ſleape*, *ſleepe*. Illud autem ſchlaff/ ſlapp/ duxerim à *ſolvo*. Eſt enim quædam ſolutio & laxatio ſenſuum, qui in vigiliis contenduntur & reſtringuntur. Poſſit etiam eſſe à *labi*. Languidum enim & remiſſum eſt, quod à ſtatu & intentione ſua labitur ſeu labi incipit. Sic præpoſito ſ, Belg. ſlabbacken/ eſt labaſcere, deficere, ſlabben λάπτειν, ſlibberen labi, lapſare: ſlibberigh/ Germ. ſchlüpferig/ lubricus: ſlim/ Germ. ſchlim/ limus, obliquus: & talia multa. Et *labi in artus* ſomnus dicitur Ovid. 11. metam. Græcum ὕπνος Euſtathio quaſi λύπνος, quia λύει νεῦρα. potiùs ab

Digitized by Google

ὑπνοῦν leviter ſpirare. Dormientes reſpiramus & proflamus pectore ſomnos. Poſſit duci ab הִפְנָה i.e. inclinari. Somno enim ſtertimus & jacemus. Sic verbum פנה κλίνειν ut Jer. 6. 4. κέκλικεν ἡ ἡμέρα. ad verbum, *vertit dies*, inclinatis ſc. umbris: Item ἐκνεύειν, Jud. 18. 26. 2. reg. 2. 24. & 23. 16. illis locis eſt καὶ ἐξένευσεν: Hebr. וַיִּפֶן Chald. וְאִתְפְּנִי. Sic de veſpera Gen. 24. 63. *inclinata jam die.* LXX. πρὸς δείλην. inde פְּנָיא veſpera. פנוי otioſus. & ſomnus eſt quies quædam nocturna: & ſenſuum exteriorum & interni communis ſaltem inclinatio. inde *otia ſomni accipere* eſt dormire, Stat. 3. Thebaid. tamen & de auroræ acclinatione Jud. 19. 26. inde tentemus, an *ſomnus* meliùs dicatur ὑπνοῦν τὸ σῶμα νεύειν. Id certè facit. unde phraſes, *declinare in lumina ſomnum, gravari ſomno*: nec ab ὕπνος erit verbum ὑπνοῦν, ſub aquas ſe condere. & ſic ſe condit ſenſio in ſomno. unde illud Georg. 4. *conditq; natantia lumina ſomnus.* vide imprimis Æn. 5. in fine, ubi *ſomnus natantia lumina ſolvere* dicitur.

Somnus & ſopor pro morte gentilibus & Chriſtianis, ſed diſſimili ſenſu. Muretus ad c. 5. Catulli exponens illud: *Nox eſt perpetua una dormienda.* Quæ omnia, inquit, loquendi genera fluxere à falſa illa opinione, qua imbuti erant multorum animi, eadem nos in cauſa, mortuos fore, quâ dormientes ſumus. Lucretius:

Tu quidem ut es lecto ſopitus, ſic eris, ævi
Quod ſupereſt, cunctis privusq; doloribus ægris.

Anaxagoras dicebat, duarum rerum cogitatione poſſe nos intelligere, quales poſt mortem futuri eſſemus: ſomni & ejus temporis, quod noſtrum cujusque ortum anteceſſit. In divinis quoque literis (ſed longè alia de cauſa) mors ſæpè ſomni ac quietis nomine afficitur, unde & à noſtræ religionis hominibus ſepulcreta Græco vocabulo, quod à dormiendo inflexum eſt, κοιμητήρια, nominantur." Ælianus l. 2. Gorgias Leontinus ad finem vitæ ſpectans, & bene ſenio confectus, cùm adverſa valetudine correptus paulatim in ſomnum prolaberetur, & quidam ex neceſſarijs accedens inviſendi cauſâ quæreret: Jam, inquit, me ſomnus incipit fratri ſuo tradere.

Somnus, deus, ſtultæ gentilitati: de quo Virg. Æn. 5. *Tum levis æthereis delapſus Somnus ab aſtris.* Ibi Servius *Somnia* exponit *ſoporem*, & addit; *Bene diſcernit iſta Virgilius, ut Somnum ipſum deum dicat: ſomnium quod dormimus: inſomnium, quod in ſomnis videmus.* Ita & Græcis Ὕπνος & Ὄνειρος. Ex *Erebo* & *Nocte* natum ajunt Somnum: alatum eſſe, ut qui inopinus veniat & abeat: Mortis, ut ſororis, fratrem, quòd ſomnus ſit imago mortis. Qui Græcè loquitur (quia θάνατος generis virilis) dicit fratrem, ut Homer. Iliad. ξ.

Ἔνθ' Ὕπνῳ ξύμβλητο κασιγνήτῳ Θανάτοιο.

Somnium. 1. cognitio dormientis, propriè ea, quæ fit vi phantaſiæ, ſenſûs animalis. nam & brutæ pecudes ſomniant. Plana origo: quia fit in ſomno, cùm ſe exſerit ἡ φαντασία. Dicitur etiam affectio ſenſus communis: ſed intellige, quatenus ille φαντάζεται. Nam, quatenus externorum ſenſuum actiones cognoſcit & diſcernit, in dormiente quieſcit. 2. etiam aliquando cognitio, quæ fit ab intellectu. 3. eſt nonnunquam recordatio in ſomno; quæ ad vim memorandi pertinet. 4. ſomnium ipſum viſum, quod in ſomnis apparet, omninoque id, quod ſentitur à dormiente, qua dormiens. 5. res inanis, nugæ, ineptiæ: quia ſomnia ferè ſunt vanæ illuſiones. 6. certa ſomnij ſpecies. Eſt enim ſomnium

I. *Naturale*

1. vulgare, quod ferè nihil ſignificat, niſi fortè aliquid de corporis conſtitutione & occupationibus cujusque.
2. ſingulare, quod præſagum in quibusdam, ex ipſorum obſervationibus.

II. *Non-naturale*,

1. *Divinum* de rebus Deo dignis, cum injecta pia (non curioſa & ſuperſtitioſa) ſolicitudine, & cum aliqua perſuaſione, qualis cum prophetico inſtinctu jungi ſolet.
   a Evidens, ἐναργὲς; unde ſomniantes ἐνυπνιαζόμενοι.
   b obſcurum, αἰνιγματῶδες ἢ φαντασματικόν.
2. *Diabolicum* de rebus, unde Diabolum agnoſcere poſſis, turpibus, falſis aut fallacibus: ferè ambiguum & perplexum.

Deinde ſomnia ſunt alia turbida, ut ſæpe ægrorum & ebriorum; alia lucida, ut ferè ſanorum & ſobriorum. Strabo lib. 16. inter Moſis dogmata recitat, *qui caſtè ac juſtè vivunt, eis bona ſomnia offerri*: ἐνυπνιάζεσθαι τοὺς σωφρόνως ζῶντας καὶ μετὰ δικαιοσύνης. Tertiò alia oſtendunt res præſentes, δηλωτικὰ τῶν παρόντων: alia res præteritas in memoriam revocant, μνημονευτικὰ τῶν προγεγονότων: alia denique futuras prædicunt, προγνωστικά. Somnium German. Traum/ (Sax. Drom) quia dormienti accidit, ἐνύπνιον. Eſt & Græcis ὄνειρος & ὄναρ. Placet etymon Euſt. ab ὀνεῖν i.e. ὠφελεῖν, ut de ſomnio lucido ſani & ſobrij dicatur: ſicut חלם à חָלַם ſanum eſſe, valere, aliàs ὄναρ dicunt q. ὄντος ἄρσιν, cui opponitur ὕπαρ quaſi ὕπνου ἄρσις malim ab ὑπαίρω attollo, elevo. Eſt enim vigilia ſenſuum erectio, ut ſomnus demiſſio. Ung. *alom* eſt ſomnus & ſomnium: & ſic Bohem. ſen/ Hiſp. *ſuenno*, Ital. *ſogno*. De iis diximus ſuprà in *Somnus*.

Somniator 1. qui ſomniat. 2. qui multum ſomniare ſolet, πολυόνειρος καὶ πολυφάντασος. 3. qui ſomniare ſolet abſurda, inſomnioſus, ὁρῶν ἀπατηλὰ ἢ δυσχερῆ ἐνύπνια: ſive verè ſive aliena opinione; ut fratres calumniabantur Joſephum Gen. 37. 19. Cœl. Rhodig. lib. 14. cap. 47. *Ioſephus ſomniator nuncupatur, quòd ſomniaſſet ea, quibus excellentiam ipſius futuram mox præſagirent.* 3. divinator ex ſomniis & impoſtor, vel etiam ſomniorum interpres. Deut. 13. 3. Jer. 23. 28. Zach. 10. 2. Hier. in Jerem. 23. *Sunt hodie quoque ſomniatores in Eccleſia, & maximè in noſtro grege, qui errores ſuos Domini jactent prophetiam.*

Somphus, σόμφος vel σομφὸς herba. Plin. lib. 20 3. *Cucurbita quoque ſilveſtris invenitur, ſomphos * à Græcis appellata, inanis (unde & nomen) digitali craſſitudine, non niſi in ſaxoſis naſcens. Hujus commanducatæ ſuccus ſtomacho admodum prodeſt.* * aliter *ſonchos*. ſed σομφὸς eſt inanis & fungoſus, velut ſpongia. Heſ. σομφὸν χαῦνον. Euſt. in Iliad. ξ. σομφὸν interpretatur ῥάθυμον καὶ οὐκ ἐνεργῆ. ait, exponi ζοφὸν, aliter & vulgariter ζοχὸν, eruditè σομφὸν, qualis eſt ſpongia, quæ & vulgò σόχα: ut σομφὰ ſint ἀραιὰ καὶ ἀπύκνωτα. Et Marcellus empiricus pro eo, quod apud Plinium legebatur ſonchos, repoſuit *ſomphos*. Apud Theophraſtum tamen σογχώδης ſic, inanis & fungoſa Gazæ. ſed & ibi σομφώδης legendum quidam putant. aut σομφὸς & σόγχος idem faciunt. Spongioſa ſicca eſſe ſolent aut ſaltem vacuitate ſua ſitire videntur: ut vox σόγχος referri queat ad צחה ſiccus, ſiticuloſus. unde certè ζοχὸς derivem & ζοχίον.

Sona, vide *ſonus*.

Sonchus, σόγχος, herba, alia lævis alia aſpera. Lobelius ducit à σῶον χέειν, qua ſalubrem ſuccum de ſe fundit, ad æſtuoſas ſtomachi lancinationes & hepatis bilioſas obſtructiones utiliſſimum. Sed σόγχος, quod & σόχος, eſſe videtur corruptum ex σομφός: & dici à caule cavo. Italis *cicerbita*, nonnullis *lactucella* & *lactero*. Gall. ſcilicet *laiſſeron* & *laiteron*, quia ex foliis cauli ſimilis lacti ſuccus manat. Et ut Plin. ait. lib. 22. 22. *Sonchus albus & niger lactucæ ſimiles ambo, niſi ſpinoſi eſſent.* Idem lib. 26. cap. 15. *Erigeron ex paſſo mammas uberiores facit, ſonchus cum farre coctus.* Et ſic Græcis ὁ σόγχος. Quidam botanici hæc ſonchus, ſubaudio, herba.

Somnio 1. ſomnium habeo, in ſomnis video. 2. comminiſcor res vanas. Sic & Græcis ἐνυπνιάζεσθαι, ut in epiſt. Jud. οὗτοι ἐνυπνιαζόμενοι, ſomniantes, id eſt, vana & abſurda animis ſuis comminiſcentes, ut homines φίλαυτοι καὶ ἀναλγεῖς. Syr. מְדַמְכִין לְמַדְמָךְ נָיְמִין שָׁכְבִין i.e. *nutantes, jacentes, amantes dormire*: quaſi pigros dicas. Sed aliud eſt νυστάζω, ſopiri, ὑπνώττειν: ἐνυπνιάζεσθαι autem ſomniare. Hebraicè reddiderunt שֹׁכְבִים אֹהֲבֵי לָנוּם כְּלָבִים הֹזִים, *tanquam canes ſtertentes cubant, amantes dormitare.* In eo reſpectum eſt ad illud, Eſ. 56. 10. ubi ἐνυπνιαζόμενοι κοίτην, φιλοῦντες νυστάξαι. Targ. נָיְמִין שָׁכְבִין רָחֲמִין לְמִדְמָךְ. Hinc ergo Syrus ſuam expoſitionem ſumpſit. Arabs Jud. 8. אחלאם ואנהם ינגסון אגסאדהם אלדין ירון, *qui vident ſomnia & ut ipſi inquinent corpora ſua.* videtur indicare, quòd impuris ſomniis delectentur,

Digitized by Google

lectentur, adeo ut & inde polluantur, quaſis nocturna pollutio Arab. אחתלאם. ea verò alioqui & maximè caſtis atq; ſobriis accidere poteſt, τῆς φύσεως τὸ περιττὸν ἐκκρινούσης, citra humanum peccatum. Qui autem laſcivi ſunt & impuris inſomniis delectantur, eo peccant. Hieronym. illud Eſaiæ vertit, *videntes vana, dormientes & amantes inſomnia.* חזה vertit *videre vana*, tanquam conveniat cum חזה Arab. הזא eſt illudere. Somnia ſunt illuſiones quædam dormientium. In comment. habet: *Diligunt ſomnia & dæmoniacis viſionibus delectantur &c. amabant cubile per quæ voluptas corporis indicatur, gula ac libidini ſerviunt.* Hîc locus S. Eſaiæ, illuſtrat illum S. Judæ, in quo utroque de improbis doctoribus agitur. Et τὸ ἐνυπνιάζεσθαι, ſomniare, hîc accipio de animi illuſionibus per errores, quòd credant & doceant ſua ſomnia, id eſt, ſuas vanas imaginationes, in quibus audaces ſibi placent, quæ ſimiles inanibus ſomnijs. Sic exprimi judico verbum חזה, quòd vaticinentur mendacia; & prophetent ſeductiones cordis ſui, ut eſt Jer. 23. 26. Carnem autem polluere, dico, ſuam & alienam per libidinem. eadem de re agens S. Petrus 2. ep. c. 5. 11. ait, ὀπίσω σαρκὸς ἐν ἐπιθυμίᾳ μιασμοῦ πορευόμενοι, carnem ſectantes in cupiditate pollutionis incedere. Hos ibidem dicit τολμητάς, αὐθάδεις.

Sonivius, a, um, ſonans. Feſt. *Sonivium tripudium, ut ait Aſipius Pulcher, quod ſonat, cùm pullo excidit puls quadrupedivè ex ore.*

Sons, nocens: ut inſons innocens. Gl. Phil. *Sontes* αἴτιοι, ὑπαίτιοι, βλαβεροί. Auſonius: *Si bonus eſt inſons, contrarius & malus eſt ſons.* Papias: *Sons nocens, culpabilis: dictus, quaſi ſatis nocens, vel ſonando nocens.* Gloſſ. Cyr. βλαβερός *detrimentabilis, nocibilis, ſons, nocens, ſonticus.* Catholicon: *Sons nocens, culpabilis, vitioſus. & eſt metaphora tracta ab olla. Sicut verò olla non ſatis cocta vel rimoſa ſi percutiatur, mutè ſonat, & per ſonum vitium ejus apparet: ſic aliquis non inſtructus ſapientia, vitioſus, ſcilicet, ſi interrogatur, ſuo ſono & ſua reſponſione vitium ſuum manifeſtat & prodit.* Perottus: *Sunt, qui ſontem à ſonando dictum putant, q. ſonantem. eſt enim propriè ſons, cujus culpa jam ſonat, hoc eſt, qui convictus eſt erroris.* Sed ducam à σίνω, i. e. lædo; vel à שנא odit. Sons eſt odio dignus Eſt & Heb. שׂוֹרֵר rebellis.

Sontia herba. Ejus meminit Theodorus Priſcianus lib. 1. c. 15. quod de labiis crepantibus.

Sonticus, a, um. Feſtus: *Sonticum juſtum. Nævius; Sonticam cauſam eſſe oportet: quamobrem perdas mulierem. Sontica cauſa dicitur à morbo ſontico, propter quem, quod eſt gerendum, agere deſiſtimus. M. Porcius Cato de re A. Atili; Quid dicam cauſa extitiſſe, timidus ne ſis, an, impedimento tibi cauſam fuiſſe.* Gloſſ. *Sonticus morbus* ἱερὰ νόσος. Gloſſ. Phil. *Sontius* ἀληθής. l. *ſonticus.* Gloſſ. Iſid. *Sonticus verax.* In Papia eſt, *Sonticus morbus ſacer, verax*, l. *verax.* Et quod Dioſcoridi de gagate ſcribenti eſt ἐλεγχος ἐπιληπτικῶν, id Plinius lib. 16. 19. dicit, *Deprehendit ſonticum morbum.* Sic diſtinguam. ſonticum, 1. quod nocet lædit, à ſonte. 2. quod lædit actionem propoſitam & eam prohibet fieri. 3. Comitiale, epilepticum. 4. quod juſtè impedit. 5. juſtum. 6. verax. Sic juſtum & verum ſæpe idem ſunt: hoc ὄν, illud ὄντως πρακτόν. Danicum Sand verum, conſonat ſontico; verax autem quaſi ſanum eſt. nam ſanitas eſt orationis veritas. Perottus: *Quia ſonticus morbus eſt juſta cauſa abſentia, ponitur aliquando ſonticus pro juſto.*

Sonus 1. qualitas ſenſilis per auditum. 2. tonus, ſonus Muſicus, habens ſuam βάσιν, ἄρσιν καὶ θέσιν. Papias: *Sonus eſt quicquid ſenſibile auditur: ſonitus verò confuſa vocis.* Vide Ariſt. lib. 4. hiſt. anim. cap. 9. l. 2. de anima cap. 8. *Sonus eſt motus aëris. Hujus tria ſunt genera; voce, ut per fauces; flatu, ut per tibiam; pulſu, ut per lyram* &c. Ducam à σείειν quatere, concutere. Sonus enim oritur ex concuſſione duorum corporum. ubi ſonus eſt, ibi aliquid pulſat & aliquid pulſatur, & hinc defertur quod auditum afficit. πληγὴ δ᾽ ἡ γίνεται ἀνδὸ φορᾶς. unde lauten ſonare, poſſit eſſe à *latione.* laut eſt clarus, ſonorus, lauten ſonare. ſonum edere: ſed lund ſonus (ſic Saxones ſcribunt) accipio primò de ſono canentis. ideo à ludo, ſed ſchallex χαλᾶν, quod à קל vox Chald. Ad *ſonum* accedit & vox Hebr. שאון, & τόνος. Slavon. glas ſonus, eſt ex γλῶσσα.

Sonus eſt

A 1. ab inanimatis; qui ſonus abſolutè.
 2. ab animatis, vox.
B. 1. *ſimplex*
 a. acutus
 b. gravis.
 2. Multiplicatus,
 Echo.
 a. *InArticulata*, ut beſtiarum, mugitus, tinnitus, rugitus &c.
 b. Articulata, ut vox hominis, quæ ſermo dicitur: ad quem formandum concurrunt diverſa organa, quæ hoc diſticho comprehenduntur.

Ter tria ſermonem dant guttur, lingua, palatum,
Bis bini dentes motaq́; labra duo.

Sonus, a, um, ſonans. Iſid. l. 1. 4. *vocales & ſemivocales & mutæ à veteribus ſona & ſemiſona & inſona dicta ſunt.* Græci φωνήεντα, ἡμίφωνα, ἄφωνα.

Sonax ſonans. Apul. l. 4. *Concha ſonaci leniter buccinat.*

Sophron, σώφρων, cui eſt σόα φρὴν ſalva mens. Ergo 1. ſapiens & prudens. Plato in Timæo; Εὖ καὶ πάλαι λέγεται τὸ πράττειν καὶ γνῶναι τά τε αὑτοῦ καὶ ἑαυτὸν σώφρονι μόνῳ προσήκειν. 2. ſobrius. 3. caſtus. 4. moderatus, 5. modeſtus. Sobrietas ſenſuum puritatem & vigorem conſervat, ut tum mens eis miniſtris idoneis uti poſſit, & functiones ſuas in intelligendo judicandoq; ritè exercere; tum ut voluntas pondere malo non inclinetur in ſequiorem partem. Heſyc. σώφρων φρόνιμος, καθαρός, ἁγνός. Gloſſ. Cyr. σωφροσύνη *modeſtia, pudicitia.* Hinc eſt σωφρονίζω facio σώφρονα. Gloſſ. Cyr. σωφρονίζω *compeſco.* σωφρονισμός *compeſcatio.* Barbarè, analogicè diceretur, *compeſcitio* Item σωφρονισμὸς ἐπὶ τιμωρίας *coërcitio.*

Sophroniſterium, σωφρονιστήριον, locus ubi diſſoluti homines σωφρονίζονται, domus emendationis, carcer correctionis: zuchthaus. Plato lib. 10. de rep. de impiis hominibus diverſis & variè coërcendis loquens ait: τούτων δὴ ταύτῃ διαπεφυκότων, τοὺς μὲν ὑπ᾽ ἀνοίας, ἄνευ κακῆς ὀργῆς τε καὶ ἤθους γεγενημένους, εἰς τὸ σωφρονιστήριον ὁ δικαστὴς τιθέμενος νόμῳ, τιθέσθω μηδὲν ἔλαττον ἐτῶν πέντε. ἐν τούτῳ δὲ τῷ χρόνῳ μηδεὶς τῶν πολιτῶν αὐτοῖς ἄλλος συγγιγνέσθω, πλὴν οἱ τοῦ νυκτερινοῦ ξυλλόγου κοινωνοῦντες, ἐπὶ νουθετήσει τε καὶ τῇ τῆς ψυχῆς σωτηρίᾳ ὁμιλοῦντες. ὅταν δ᾽ ὁ χρόνος αὐτοῖς ἐξέλθῃ τῶν δεσμῶν, ἐὰν μὲν δοκῇ τις σωφρονεῖν αὐτῶν, οἰκείτω μετὰ τῶν σωφρόνων, ἐὰν δὲ μή, ὀφείλων δ᾽ αὖθις τὴν τοιαύτην δίκην, θανάτῳ ζημιούσθω. Ficinus ſic vertit, *Cùm ita impij diſtincti ſint: eos quidem, qui non malis moribus, ſed amentia quadam tales facti ſunt, in correctionis carcerem, non minùs quam quinquennium permanſuros, judex conjiciat. Quo in tempore nullus cum ipſis civium colloquatur, præter eos, qui nocturni cœtus participes ſunt: hi verò admonentes, ad ſalutem animæ colloquantur. Cùm autem vinculorum tempus exactum fuerit, qui modeſtior factus eſt, unà cum modeſtis habitet: quod ſi rurſus impietatis crimine condemnabitur, morte plectatur.* Strabo lib. 15. ὠφελιμώτατον δ᾽ εἶη τῶν ἁπάντων, εἰ οἱ τοιοῦτοι φρονοῖεν, οἷς πάρεστι δύναμις τοὺς μὲν ἑκουσίως πείθειν σωφρονεῖν, τοὺς δ᾽ ἀκουσίως ἀναγκάζειν. *Longè utiliſſimum fuerit, ſi ij ſapiant, quibus poteſtas eſt volentibus continentiam perſuadendi, invitos autem ad eam cogendi.*

Sophus, a, um, σοφός, ſapiens: in cujus mente eſt σῶον φῶς, ſanum lumen. velim autem à צפה ſpeculari. Arab. eſt purum eſſe. Propriè enim σοφία eſt τῶν θεωρητῶν & eſt mentis puritas. nam ignorantia & error ſunt mentis ſordes.

Sophia, σοφία, ſapientia. Hinc σοφίζω ſapientem facio. σοφίζομαι erudior, ſapiens fio: etiam vafrè comminiſcor. Calliditas eſt ſimulacrum ſapientiæ. σοφιστὴς eſt, qui σοφίζεται, & σοφίζει, ingenioſus artifex: olim honeſta erat ſignificatione. nunc cavillator, deceptor captioſus. σοφιστικός, ή, όν, ad ſophiſtam pertinens. σοφιστικὴ ſc. τέχνη, πανουργία, fraudulenta diſputatio, ars cavillatoria. Gloſſ. Cyr. σοφίζομαι cavillor *comminiſco, commentor.* σοφίζω *ſapientiam præſto.* σόφισμα *commentum.* σοφιστὴς *diſertor, ſophiſta.* leg. *diſſertor.* Papias: *Sophiſticus ſermo, captioſus vel abundantius, quàm gravitatem, verborum ornamenta conſectans.* Catholicon: *Sophiſma ſermo involutus, ubi in falſis ſententijs connexionis*

veritas

veritas manet, *Sophiſmaticus*, *ad ſophiſma pertinens*. *Sophiſta in loquendo deceptor*, *verborum intricator*, *apparens ſapiens & non exiſtens*. *Sophiſticus fraudulentus*, *deceptorius*. Ergo *ſophiſta* 1. qui ſapientem facit, actione. 2. Sapientiæ magiſter, qualitate & relatione ac dignitate. Strab. l. 4. de Maſſilienſibus & Gallis agens: σοφιςὰς γὰρ ὑποδέχονται, τὰς μὲν ἰδίᾳ, τὰς δ' αἱ πόλεις κοινῇ μισθούμεναι, καθάπερ καὶ ἰατρούς. Ibi Caſaubonus: Sophiſtas hîc accipe ut in jure Romano & recentioribus Græcis ſcriptoribus. Sunt, quos hodie profeſſores vocamus, & doctores, à docendo, ut illi à σοφίζειν, quod eſt σοφὸν & doctum reddere. 3. qui doctrina abutitur ad captiones & cavillationes. Iren. l. 3. c. 40. *Sophiſtæ verborum magis volentes eſſe, quàm diſcipuli veritatis*.

Sophiſma, σόφισμα. Galenus de Sophiſmatis: *Sophiſmata omnia circa dictionem ſunt* παρὰ τὸ διπλὸν, quod ſcilicet *duplex* argumentum pro uno ponitur. Eſt autem duplicatio illa vel in aliqua vocum vel ipſa oratione, idq; vel actu vel potentia, vel φαντασίᾳ ſeu imaginatione. *actu* ut in homonymia & amphibolia, *potentia* ut acentu in vocibus & compoſitione atq; diviſione in ſermone & compoſitis vocabulis; quod, etiamſi unum revera ſignificent, ideò tamen duplicia dicuntur, quia utrumvis ſignificare [illegible], imaginatione ut circa figuram dictionis.

Sophus Perſarum imperator. Scalig. lib. 5. de emend. temp. Hodie vocamus reges illos (Perſarum) Sophi. quia צפי Tzaphi Arabicè ſignificat puræ religionis hominem, & in melius reformatum: cujuſmodi ſuam religionem eſſe contendunt, eoque nomine capitale cû reliquis Machummedanis odium, ut Samaritis cum Judæis. Quod quidam Sophi à flocco lanæ dictum volunt, [illegible] eſt ipſo flocco lanæ." Heb. צפה eſt ſpecu[illegible] purgare. unde צפי clarus, purus, elect[illegible]s.

Sopor, ſomnus, quo quis ſopitur penitus: ideo q[illegible] profundus, ut vinolentorum, feſſorum &c. 2. ſomnus moleſtus eſt noxius. Plin. lib. 21. 18. *Invenio etiamnum unum junci genus, quod euripicen a vocant. hujus ſemine ſomnium allici, ſed modum ſervandum, ne ſopor fiat*. 2. Dioſcorides ait: ἡ Αἰθιοπικὴ σχῖνος καροῖ λίαν. Ergo ὕπνος ſomnus, κάρος ſopor. Gloſſ. Cyr. κάρος *ſopor*: quæ & καταφορά. Gloſſ. Phil. *Sopor* κάρωσις: *ſopor è vino* κάρος ἐξ οἴνου. Galenus ſemen papaveris ὑπνωτικὸν dicit: ſi nimium ſumatur, καταφορικὸν i. ſoporiferum. Papias *Sopor lenis ſomnus*. imò gravis. Scalig. in Hipp. de inſomniis ducit ab ὕπαρ. Sed ὕπαρ eſt ἐναργὴς ὄψις, evidens viſio: unde καθ' ὕπαρ & κατ' ὄναρ opponuntur: etiam ſine κατὰ Plato lib. 2. de rep. ὁ θεὸς ἁπλοῦν καὶ ἀληθὲς οὔτ' ἄλλους ἐξαπατᾷ οὐδ' ὕπαρ οὐδ' ὄναρ: Deus, qui ſimplex eſt & verus, non decipit alios neque in vigiliis neque in ſomnis. Perottus ducit à *ſomno*. Potiùs vellem *ſopor* ſine opere. Sopitus enim ἀργεῖ. Sed, quia ſopio prius eſt, & R. flexionis litera non eſſentiæ, ducam à סוף, deſinere, ceſſare, terminari. Eſt enim ſopor vigiliarum pauſa. Papias: *Sopire mollire, lenire, ſepelire, blandiri, dormire facere, extinguere, terminare*.

Soracum. vide *Sarracum*.

Sorbeo cibum multo humore dilutum deglutio: item bibo, de potu. Papias: *Sorbet, haurit, vorat, glutit*. Græcis eſt ῥοφέω & ῥόφω, ſpiritu aſpero in ſ verſo. & φ in b, poſt unius literæ tranſpoſitionem habeas *ſorbeo* vel *ſorbo*. Gl. Cyr. ῥοφῶ, *ſorbillo*, voro, *ſorveo*. ῥοφητὸν *ſorbile*. ῥόφημα *ſorbicina*, *ſorbitio*. Arab. שׂרב eſt ſorbere, bibere, potare: unde שׂראב potio medicinalis, ſyrupus. Hebr. שָׁרָב eſt æſtus, qui cauſa bibendi. Eſt & Rabb. שׂרף ſorbere. German. ſürpfen à ſorbeo: at ſüpfen à ſapa, & Sax. ſlorpen/ interpoſito L. à ſorbeo. Etenim Slav. ſrebati vel *ſrepati* à ſorbitu. Polon. *ſurkam*, b in k. Ungaris *herpetom* S, in H. *Terra ſorbere rotas* dicitur, ubi viam lutoſam merguntur. Seneca epiſt. 57. in via lutoſa dicit ſe navigaſſe. ubi Lipſius annotat: in eſſedo videlicet: via madida & inæquali, nutante identidem illo ac quaſi natante. Simili metaphora de hac ipſa via Statius ſilvar. IV.

Nutabat cruce pendula viator.
*Sorbebatq; * rotas maligna tellus.*

* Sic legit, ex ſuo libro: ubi vulgò *rodebatque*. Sic fit, cùm terra fermenteſcit. Exod. 15. 25. eſt, *ablatis rotis curruum ducebat eos tarde*; quum (verba ſunt Fr. Junij) immiſſis aquis terra fermenteſceret, quæ tenaciter hærebat rotis & pedibus.

Sorbilo, leniter ſorbeo. Turneb. l. 25. ait: *Pleraq; ejus formæ ſimplici l. ſcribuntur & corripiuntur*. Ita apud Catull. epigr. 22. legit *conſcribilent*.

Sorbilum, potio ſorbilis. Plaut. Penul. 12. *Hem mihi jam propter te victitandum ſorbilo*. Victitare ſorbilo, eſt vapulare & gemere. Suſpiria enim & gemitus vapulantium imitantur ſpiritum ſorbentium. Turneb. lib. 15. 6. Meurſius legit *ſorbitium*. Cæcil. Hymnide: *Sine ſuam ſenectutem ducat utique ad ſenium ſorbitio*.

Sorbitio, 1. propriè actus ſorbendi, ejus qui ſorbet: & actus ejus, quod ſorbetur; intellige paſſio. Uſurpatur autem pro objecto, quod ſorbetur, quod Græcis ῥόφημα.

Sorbitiuncula, parva ſorbitio. Legitur 2. Sam. 13. v. 6. 8. 10. pro eo, quod in Hebr. לְבִבוֹת, quod vocabulum eſt à לֵבָב cor, & ſignificat πέμματα καρδιακὰ, cibos cordi ægri reficiendo & confortando, da ſich ein krancker ahn laben kan. Targ. pro לביבה habet חֲלִיטָה placenta, à חלט miſcere, temperare. LXX. κολλυρίς.

Sorbus, arbor grandis, cuius fructus ſorbum, ovali figura, aſſimile piro. Belg. arbor ſorbenboom/ German. ſperwerbaum: fructus Belg. ſorben/ Germ. ſperwel frucht/ ſporopſel/ ſpeierling. Quædam ex ſorbo: quædam à ſperber/ quæ avis ſparverius. videtur dici, quòd ſuccus ejus refrigerandi cauſa exugi & ſorberi ſoleat. Catholicon: *Sorbus dicitur, eo quòd fructus ejus habilis ſit ad ſorbendum*. *Sorbium etiam dicitur cerviſia vel potus, qui fit ex tali fructu vel etiam offa*. *Sorbetum locus, ubi ſorbi creſcunt*. Græcis ὄα eſt arbor, ὄον & ὄαον fructus, an, quòd id homines ferè ſoleant ἐᾶν, aut quod in locis ἐρήμοις, i. e. deſertis naſcatur? Ideo forte etiam Rabb. שׁלֵי, quaſi maculoſum; quòd locis incultis & quaſi maculoſis proveniat. Pollux μέσπιλα & ὄα confundit. Papias: *Sorba Græca* vel * *meſpila dicta ſunt poma ſilveſtria*. Dele *vel*. *Sorba* (lege *ſorbus*) *cujus poma ſimilia ſunt meſpilis magnitudine & forma: ſed oſſa & folia non habent. à ſorbendo dicta, quia dulcia ſunt*. imò auſtera. Eſai. 28. *Omnes menſæ repletæ ſunt vomitu ſordiumque*. LXX. ἐμετῷ ἀπολωμένων. Ergo legam *vomitu ſordium*. Ibi Hieronym. Miror autem, quid voluerit Theodotio, ut pro verbo Hebraico, quod dicitur קיא צואה pro quo Aquila interpretatus eſt, vomitum ſordium, & Symmachus tantùm vomitum, ille diceret: ἐμετὸν δυσαλίας id eſt vomitum dyſaliæ; q verbum ubi apud Græcos lectũ ſit, invenire non potui: niſi fortè novæ rei novũ finxerit nomen. ſiquidem & apud Hebræos compoſitum eſt, quia vomitus dicitur קיא & צואה ſordidus. Quicquid igitur nauſeam facit & vomitum, δυσαλία appellari poteſt.

Sordes, is, plurali uſitatiùs, immundæ res, immunditia, ſqualor, item tenacitas & avaritia, quæ ſordium cauſa: res inviſa. Papias: *Sordes, macula, tabes, culpa, vitium, ſqualor, illuvies*. Cathol. *Sordes putredo metallorum & ſcoria*. Poſſit dici, quia σαροῦται, i. e. verritur, expurgatur. Sed ducamus à שׂריד reliquus. Reliquiæ, ut excrementa, ſunt ſordida. Arab. שׂרד eſt abolere, ejicere.

Sordiſcum corium crudum. Gloſſ. Iſid. Turn. l. 28. 6. An à ſordibus adhuc adhærentibus? Suprà fuit *Scordiſcum* & hoc rectum. Sed & in Gl. Iſid. *Scordiſcum ſcortum*, hoc eſt σκύτος. inde ergo (à ſcortum) ducatur.

Sorex muris ſpecies. Geſn. ducit ab ὕραξ quod ab ὗς ſus. & certè mus eſt ſuillo roſtro. Italis *ſorce* & Gallis *ſorri* vel *ſori* eſt mus in genere. Perotto ſorex eſt mus ſilveſtris. Putat, nomen eſſe à ſono, quem rodendo facit. Iſid. l. 12. 3. *Sorex quòd rodant & in modum ſerræ præcidant*. Dicitur & *ſaurex*. Gl. Phil. *Sorex* μῦς Ποντικὸς ἢ ἀρουραῖος. Gloſſ. Cyr. ἀρουραῖος μῦς, *Buſo*, *ſorex propriè ſilveſtris mus*.

Soricinus ad ſoricem pertinens: immundus. Onom. Soricinus μύειος id eſt murinus, vide *ſurix*. *Soritina nænia*. vide Nænia.

Soriculatus, a, um, Soriculata veſtis. Plin. l. 8. 48. *Undulata veſtis primò è lautiſſimis fuit: inde ſoriculata defluxit*. Sic vulgò *ſoriculata*. Turneb. in archetypis libris legit *Sororiculata*, & in pervetuſto antiquarum notarum libro, *ſororeclata*. Soriculatas, inquit l. 24. 19. interpretantur lino ac ſparto condenſatus & conſertus, à cõſerendo, q. ſericulatæ. Plinius

Digitized by Google

nius non de materia veſtis, ſed de texturæ genere loquitur. Ergo Turnebo ſororiculatæ ſunt; quæ quidem perpetuis quibuſdam ſuris & latioribus virgis regulatæ erant; & eo toto texendi genere confectæ, ut ſint tanquam ſurorigulatæ, à *ſuro*, cujus diminutio, eſt ſurculus. niſi ſi quis à ſura ducere malit. quod ſi à regula derivari non placet, certè, ait, à rica & ricula deducatur." Inſolens verò illa compoſitio. quare malim ſimpliciter ſurculatas à ſurculo, ῥαβδωτάς.

Sorites, σωρείτης, ſyllogiſmus ex pluribus coacervatus, acervalis. σωρὸς acervus, Hebr. שׁרע eſt exuberare. Horat. in Arte: *Dum cadat eluſus ratione ruentis acervi*. Ibi Commentator: *Hic acervus eſt Sorites; qui prædominans eſt, cum veritatem falſitate confirmat, ut ſi quis dicat; Dico me mentiri, & mentior. Verum igitur dico. Eſt etiam Sorites, cum ultra modum capacitatis aſſenſionem audientis brevi adjectione producit, dicendo unum & unum, ut Horatius hic facit*. Sorites ab auctore dicitur ſyllogiſmus Chryſippeus. vide Diogen. Laërtium in vita Chryſippi.

Soriticus, a, um, ad ſoriten pertinens; Σωρειτικὴ ἀπορία, acervalis dubitatio, aut Soritica intricatio, quæ multa indefinita & nullis limitibus circumſcripta comprehendit & in acervum colligit. Fœſ. Oecon. Hippocr.

Soror, fœmina eoſdem habens parentes cum alio, ut fratre; vel alia, ut ſorore. ut autem frater, ita & ſoror latiore notione uſurpatur. Gell. lib. 13. 10. ex Labeone: *Soror appellata eſt, quòd quaſi ſeorſim naſcitur ſeparaturque ab ea domo, in qua nata eſt, & in alienam familiam tranſgreditur*. hoc ſpectat, quòd terminus ſit familiæ; quæ nubendo amittit ſuæ genealogiæ notam & in alienum mariti nomen abit. Ita malim ſoror, tanquam ὅρος terminus. Iſid. l. 9. c. 6. *ſoror eſt ex eodem ſemine ducta*, * *quòd ſola cum fratribus in ſorte agnationis habeatur*. * Lege *ducta*, ut ſic præcedat ſororis definitio, ſequatur etymologia: ergo flectit à *ſors*. Malim à ſero i. e. ſemino, quòd ſeminata ab ijſdem; vel à ſero i. annecto, quòd cum fratre ad eandem ſtirpem annexa: ſicut ἀνέψιος ab ἀνάπτεσθαι ducitur. aut ſoror ex שׁאר, i. e. caro cognata, conſanguinea, ὁμαίμων. LXX. vertunt οἰκεῖος, οἰκεία. *Soror, domi vel foris genita* Lev. 18. 9. Targ. *quæ genita eſt à patre tuo, ex alia uxore, aut à matre tua ex alio viro*.

Sororio, *ſororiare mammæ dicuntur puellarum, cùm primùm tumeſcant, ut fraterculare, puerorum*. Feſtus. Id ex eo eſt, quia omnia paria vocabant fratres aut ſorores. Id quidem Hebræis eſt frequentiſſimum. vide *Fratro*. Plin l. 35. c. 6. *Mammas ſororientes, præcordia maciemque corporis piſcinæ maris corrigunt*. Ibi Dalecampius: ob nimium incrementū demiſſas & mutuò conjunctas, lactis abundantia ſic diſtentas, ut mutuò ſe contingant & tanquam ſorores oſculentur. Fœminas, ea mammarum deformitate indecoras, ἀπεσμαζῶν ait Syneſius: μαςοὺς ἀπαργῶντας Dioſcor.

Sororius, a, um, ad ſororem pertinens. Sororius ſubſtantivè ſororis filius: item, cui ſoror mea nupſit. Feſtus: *Sororium tigillum appellabatur locus ſacer in honorem Iunonis, quem Horatius quidam ſtatuerat cauſa ſororis à ſe interfectæ, ob ſuam expiationem. Ex conventione Hoſtilij Regis, & Metij Suffetij ducis Albanorum Trigemini Horatij & Curiatij cum dimicaſſent, ut victores ſequeretur imperium, & Horatius noſter exſuperaſſet, victorque domum reverteretur; obvia ſoror, cognita morte ſponſi ſui fratris manu occiſi, averſata eſt ejus oſculum, quo nomine Horatius interfecit eā, quamquam à patre abſolutus ſceleris erat, accuſatus tamen parricidij apud duumviros, damnatusque, provocavit ad populum, cujus juditio victor duo tigilla tertio ſuperjecto, quæ pater ejus conſtituerat, velut ſub jugum miſſus ſubit, conſecratiſque ibi aris Iunoni ſororiæ, & Iano Curiatio, liberatus omni noxa ſceleris eſt, augurijs approbantibus, ex quo ſororium id tigillum eſt appellatum*.

Sors 1. ſignum, quo ſortimur, ut quod ex vaſe aliquo, velut olla fortunæ, aut manibus compreſſis educitur, charta, lapillus, feſtuca &c. pro rei alicius ſignificatione vel eventu. Hoc eſt *ſortes ducere* Juvenal. ſat. 6. Ibi ſcholiaſt. *ſortes*, i. e. *taxillos jactare*. 2. id quod ſorte dividitur. 3. etiam ea, quæ joculariter veneunt in auctione, ſortes apud Suet. in Octavio c. 65. 4. ſortitio. 5. id quod ſortitò obtingit, ut portio hæreditatis &c. conditio, ſtatus. 6. Id quod aliquid tanquam ſorte, acquiritur, ut precium. 7. judicium & voluntas ſeu ſententia, qua aliquid alicui adjudicatur & aſſignatur, ut providentia Dei ſeu fatum, Dei reſponſum, oraculum &c. etiam humanum judicium. Sic Tibull. lib. 2. 5. *ſacras ſortes* dicit libros Vaticinos. Et Eurip. in Phœn. κλῆρος. *ſors ſuprema* Catoni lib. 4. pro judicio ſummo. 8. quod alicujus, ut Dei, judicio aſſignatur, fatale: ſtatus ex diſpoſitione Dei pendens: ita & ſoboles divinitus data. 9. inſtrumentum, quo Dei voluntas ſive legitimè ſive temere exquiritur. Legitimæ ſortis exempla ſunt Lev. 16. Num. 26. Deut. 1. & 31. & in libro Joſuæ. De illegitima ſorte multa in hiſtorijs ſuperſtitioſarum gentium. Tibull. lib. 1. *Ille ſacras pueri ſortes ter ſuſtulit*. Ibi Scaliger: *Tollere ſortes* eſt κληδονίζειν. unde in veter. inſcript. *Sortibus ſublatis*. Item: *Extra ſortem rudaribus ſublatis*. Sortes erant ſigna, quæ dabantur alicui puero de trivio, quæ ſi convenerant ei ſigno, quod ille, qui ſortes dederat, habebat in animo, tunc bene ſecum agi putabant. apud Euripidem in Hippolyto:

Καὶ δέλτος ἥδε κλῆρον οὐ δεδεγμένη.

interpres κλῆρος, ἐστι τὸ σημεῖον τὸ διδόμενον τοῖς μαντευομένοις, ἀφ' ὧν οἱ μάντεις ὁρμώμενοι προφητεύουσι περί τινος μελλόντων. τῶν δὲ μάντεων οἱ μὲν ὄρνισι προσέχουσιν, οἱ δὲ κλήροις. Ibi *puer è trivijs* eſt ὁ τυχών. oportebat enim ignotum eſſe, ne ſciens & prudens aliquid eorū facere videretur. 10. ea prima pecunia, quæ in ſocietatem confertur, ut inde lucrum fiat: & omnino principalis pecunia, reſpectu acceſſoriæ, ut uſuræ: quia eſt ut portio quædam hæreditatis. Gloſſ. Phil. *Sortes* χρησμοὶ, κλῆροι, αἱ κεφαλαὶ δανεισμάτων. Sors Hebræis eſt גורל, quod LXX. κλῆρος, κληρονομία, ὅριον, ὄνομα. Chald. עדב Arab. עדב eſt dulce. Euſtath. κλῆρος τὸ σημεῖον, ὃ ἐμβάλλει τις τῷ ἀγγείῳ καὶ λαγχάνει. τὸ δὲ τούτου σημεῖον λαγχάνον τινὶ, ἢ καὶ βίον λαχοῦσα τινὶ περιουσία. Dici videtur, quia κλᾷ ἔριν, i. tollit controverſiam. Sic & פור forte à פרר frangere. Rarior vox eſt κανών. puto à קנה acquirere, parare. Et ſorte fit acquiſitio quædam: & ſortiri aliquando eſt κτᾶσθαι. Germ. eſt loß/à λύσις litis. vel (quia Sax. lot) à lite, quam terminat. Prov. 18. 18. Eſt etiam glückfall q. caſus. Dalm. *ſzrubya* & Hung. *ſzerenche*, à Latina *ſors* vel *ſeries*. Eſt autem *ſors*

I. *Divina*, quæ Dei juſſu & inſtinctu mittitur; ideoque certò ejus voluntatem in humana dubitatione indicat: non uſurpanda, niſi Deo præeunte. Joſ. 7. 1. Sam. 10. Jon. 1. Act. 1.

II. *Humana*, quæ hominibus licita in ijs rebus, quæ ipſorum arbitrio & libertati ſunt ſubjectæ. Hæc politica dicitur: quæ

1. *Diviſoria*, in bonis communibus partiendis. Lev. 16. Joſ. 18.
2. *conſultatoria*, in rebus liberæ electionis, ut cū è perſonis, quæ pariter idoneæ videantur, una aliqua eligitur.

☞ *Nota*; non temere eſſe ad ſortes deveniendum; ſed tum demum, cùm aliter commodè res aliqua decidi aut concludi non poteſt; & quidem cum reverentia Dei, citra ejus tentationem & contemtum, ſine ulla impoſtura.

III. *Diabolica*, ad inquirendum curioſè de rebus præteritis vel præſentibus vel futuris. Hæc μαντικὴ dicitur, quia præcipuè ad divinandum refertur.

Sortes judiciorum apud Romanos erant. Servius in Æn. 6. *Non audiebantur cauſæ, niſi per ſortem ordinatæ. nam tempore, quo cauſæ agebantur, conveniebant omnes & ex ſorte dierum ordinem accipiebant, quò poſt trigeſimum diem ſuas cauſas exequerentur*. Aſcon. in arg. Verr. 3. Cùm in rem agerent litigatores & pœna ſe ſacramenti peterent, poſcebant judicem, qui dabatur poſt 30. diem. Judicium autem decimo poſt illum trigeſimum diem peragebatur; quo utrumque & accuſatorem & reum judex adeſſe jubebat, quo demum pronunciare poterat, id eſt, aut damnare aut abſolvere, aut etiam ampliare, ſi non liqueret. Nam comperendinatio in omnibus hujuſcemodi judicijs locum non habuit. Ergo judex ante quadrageſimum diem ſententiam de exſilio ferre non poterat. Vide Pithoeum lib. 2. ſubſec. cap. 19.

Sortiarius, qui ſorte inconceſſa utitur, divinus. Gall. *ſorcieré* veneficus, *ſorciere* venefica.

Sortilegus, qui ſorte legit, i.e. per ſortem aliquid colligit vel eligit, & hinc divinat. Nam eſt à mantica ſorte. Iſidor. lib. 8. 9. *Sortilegi ſunt, qui ſub nomine ficta religionis, per quaſdam, quas ſanctorum ſortes vocant, divinationis ſcientiam profitentur, aut quarumcunque ſcripturarum inſpectione futura promittunt.* Papias: *Sortilegi vates augures, qui dant ſortes.* Concil. Antiſſiod. cap. 4. *Non licet ad ſortilegos vel auguria reſpicere, nec ad characteres, quos vocant ſanctorum, quos de ligno aut pane faciunt.* Turneb. lib. 5. 23. *Sortilegi ſolebant in triviis, ſortibus ductis, non tam futura prædicere, quàm ad ſuum quæſtum mentiri. Sortes autem illa verſabantur & educebantur manu pueri.* Tibull. lib. 1. eleg. 3. Apollo, quòd ſortibus æquatis oracula interdum vaticinaretur, etſi etiam furore adflata Pythia. Gloſſ. Cyr. χρησμοδότης *ſortilegus.* χρησμολόγος *ſortilegus*, χρησμῳδός *ſortilegus, hariola.* Comment. in poët. Horatii: Sortilegis ſorte dantibus per quas futura noſcuntur. Sorte enim oracula captabant antiqui.

Sortilegium, divinatio per ſortes.

Sortividus, qui videt per ſortes. Cathol.

Sortior, 1. ſortem mitto. 2. ſorte eligo. 3. ſecundùm ſortis caſum aſſigno & do. 4. ſorte diſpono. 5. ordino generaliter, etiam ſine ſorte. 6. ſorte accipio, 7. obtineo, tanquam ſorte. Quid autem *ſortiri vel dimicare* apud Sueton. in Auguſto cap. 13. Sortiri eſt ſorte legere vitam vel mortem: ut dimicare, ferro decernere, μονομαχεῖν. Sed & micare eſt ſortiri. Gloſſ. *Micare* λαγχάνειν. nempe ſortiri per digitos ſubitò expanſos ſub certo numero. vide Nonnum l. 33. Dion. Hinc (inquit Caſaubonus) dictum eſt dimicare, quod propriè eſt ſorte ac micatione finem imponere controverſiæ. deinde accipi cœpit pro tollere controverſiam quoquo modo: ſed quia ferro id ſæpe fit, propterea pro pugnare ponitur: prorſus ut κρίνειν & cernere. Græci magiſtri πυκτεύειν vertunt eleganter. nam propriè dicitur de ea pugna, quæ ex rixa inter duos eſt orta. Fuit autem frequens apud veteres micationis uſus in controverſiis. nam etiam in contractibus faciendis, ſi de pretio aliave qua re non conveniret, micatione controverſiam tollebant. ſic res in foro, ſic carnes de lanio emebantur. Quod tamen poſtea jure mutatum eſt, cautumque, ut ſub exagio, h.e. πρὸς σταθμὸν, non micatione, carnes emerentur. Cujus inſtituti auctorem facit vetus inſcriptio omnibus nota Apronianum præfectum urbi. Ejus initium eſt:

EX AVCTORITATE TVRCI APRONIANI V. C. PRÆFECTI VRBIS. *Ratio docuit, utilitate ſuadente, conſuetudine micandi ſummota ſub exagio potiùs pecora vendere, quàm digitis conludentibus tradere.*

Varro Parmenone: *Micandum erit cum Græco, utrùm illius numerum, an ille meum ſequatur.* Alludit Varro non ad luſionem, ut volunt: ſed ad illam, quam notavimus conſuetudinem. Atque hinc potiùs ortum putem proverbium, *Dignus qui cum vel in tenebris mices*, quàm ex luſu, quem ajunt quidam Græcis fuiſſe familiarem & ab iis ἐπάλλαξιν τῶν δακτύλων appellatum. ſomnia mera.

Sortutillus, venter ſuillus condito farre expletus. Paul. apud Feſt. l. *Scrutillus.*

Sory, σῶρυ, foſſile metallicum aliquod nigrum ferè, quod calefacit corpora, ut alumen, atramentum ſutorium, chalcitis, miſy, melanteria. Georg. Agric. l. 1. de nat. foſſil. cap. 12. Aëtius ſcribit σωρι. Apud eum lib. 14. c. 44. emplaſtrum διὰ σώρεως, ad curanda maligna ulcera. Quia tetro odore eſt, ut olfacienti mox nauſeam moveat: ducam à סרח, unde סרוח fœditas. Puto autem ab Ægyptiis aut Libybus ortam eam vocem. Dioſcorides Sory in Ægypto & Libya & alibi reperiri ait.

Sos pro eos antiqui dicebant interdum pro ſuos. uti ſis pro ſuis Feſt. Ergo *ſus, ſa, ſum* eſt ſuus, item *is*. Hiſp. *ſu* eſt ſuus. ὃς Græcis eſt (ἑός) & ipſe αὐτὸς. ἓ eſt ſe & eum.

Soſpes, 1. ſalvus, incolumis. 2. qui ſalvum præſtat, ſervator, ſoſpitator, Ennio, ut videri ſibi Feſtus ait. Eſt & mutata litera *ſiſpes.* Feſtus: *Siſpitem Iunonem, quam vulgò ſoſpitem appellant, antiqui uſurpabant, cùm ea vox ex Græcis videatur ſumpta, quòd eſt* σώζειν. Velim directè referre σῶς, quod eſt ſalvus, aut pleniùs, qui *ſoſpetit*, id eſt, ſalvus vadit: aut σῶς *hoſpes.* Papias: *Hic & hæc & hoc ſoſpes: & hæc ſoſpita. Soſpitas ſanitas.* Ammianus lib. 18. *Soſpitas retenta eſt corporum firma.* Hieron. in cap. 39. Eſaiæ: *Ægrotaſſe Ezechiam & recepiſſe propheta nuncio ſoſpitatem, factum ſignum incredibile, ut Sol decem horarum ſpatiis reverteretur ad ortum ſuum: & penè duplex dies fieret.*

Soſpitalis. Ammian. lib. 8. *Soſpitalium aquarum lavacris calentibus.*

Soſpito, ſoſpitem facio. Feſt. *Soſpitare Verrius ait eſſe bona ſpe afficere, aut bonam ſpem non fallere.* an ergo à σῶα & ſpes componit? Lucill. *Soſpitat impertit ſalutem plurimam & pleniſſimam.* Papias: *ſoſpito ſoluto.* Apul. apol. 1. de Deo: βασιλεὺς *totius rerum natura cauſa, & ratio & origo initialis, ſummus animi genitor, æternus animantum ſoſpitator, aſſiduus mundi ſui opifex ſine cura ſoſpitator, ſine propagatione genitor, neque loco neq; tempore nec ulla vice comprehenſus, eoq; paucis cogitabilis, nemini effabilis.*

Sotades, Σωτάδης, Cretenſis Maronita, jamborum ſcriptor impurus. Vide Suidam. Et Strabo l. 14. dicit, Sotadem primum cœpiſſe κιναιδολογεῖν. Hinc Sotadéus, ad Sotadem pertinens, Σωτάδειος. Dicitur & *Sotadicus.* Inde *Sotadeum* vel *Sotadicum* carmen. Quod eſt apud Juvenal. ſat. 2.

Inter Socraticos notiſſima foſſa cinædos,

id Paulus Leopard. lib. 13. Emendat. cap. 10. legit, *Inter Sotadicos.* In Foro Romano iſta legis: Sotadicum carmen conſtat è quinque pedibus, primis duobus Ionicis à majore, & tribus reliquis trochæis. Et, quia Ionicus à majore conſtat è duabus primis longis & reliquis duabus brevibus, primus pes interdum ſoluta prima Ionici in duas breves, fit meſomacros, conſtans è media longa & duabus utrinque brevibus: ſoluta ſecunda, fit paraparon, conſtans è prima longa & quatuor brevibus. De hoc ſic eſt Atilii Fortunatiani fragmentum: Primus ſpondeus, ſecundus pariambus, tertius ſpondeus, quartus pariambus, quintus tribrachys, ſextus item tribrachys, ultimus ſpondeus. Et, quod magis mirum videri poteſt, totus Sotadeus numerus è trocheis poteſt conſtare pedibus, & duo habet Ithyphallica metra, & unum trochæum pedem &c. Sotadicum è trochaico genere, eſt trimetrum acatalectum & tribus integris dipodiis, ut apud Hephæſtionem illud: Νῦν δὲ μοι περὶ τειχέων θέλων Ἄρης. Affinitatem habet cum Sotadeo Ionico. Priſcianus hoc inter confuſa refert. Sotadicum quoque vocatur trochaicum tetrametrum brachycatalectum, ut: *Thracium nefas enarrat catulis hirundo.* Vide Aldum in ſuis grammaticis.

Soter, σωτὴρ, 1. ſervator: qui σώζει, qui ſalutem dedit. 2. qui ſalutis æternæ ſeu beatitudinis eſt auctor, ſalvator, remedii paratu adverſus peccata. 3. ſalutifici præconii inſtitutor. 4. qui credentes juſtificat & glorificat. 1. Tim. 4. 10. ἠλπίκαμεν ἐπὶ Θεῷ ζῶντι, ὅς ἐστι σωτὴρ πάντων ἀνθρώπων, μάλιστα πιστῶν. Vet. interp. *ſalvator omnium hominum.* Beza *conſervator omnium hominum.* Angl. *the ſaviour of all men*, ſalvator omnium hominum. Syr. מחיא id eſt, *vivificator*, vitæ, hoc eſt, ſalutis auctor. Ambroſius: *Ipſe eſt ſalus omnium, quia ex ipſo & per ipſum vivunt, quantum ad præſentem vitam pertinet, omnes: quantum verò ad promiſſam ſalutem, fideles.* Chryſoſtomus: *Quòd ſi infideles hic ſalvat, quantò magis illic fideles ſervare præſumitur? Quam verò ſalutem dicit? æternam ſcilicet. Qui eſt, inquit, ſalvator omnium hominum maximeq; fidelium, hoc eſt, longè plus ſtudii circa fideles oſtendit.* Liranus: *Speramus in Deum vivum, qui fidelis eſt reddendo premium. ideo ſubditur, Qui eſt ſalvator omnium hominum, quantum ad ſufficientiam ex parte ſui, maximè fidelium. dicitur maximè, quia eorum eſt ſalvator, quantum ad ſufficientiam & efficaciam.* Hugo: *Salvator eſt omnium hominum, in * malorum ſalute temporali, quam & immeritis communicat, juxta illud, Homines & jumenta ſalvabis, Domine. Salvat autem Dominus hic & in futuro fideles, ſecundùm corpus & ſecundùm animam.* * leg. etiam. Quantum ad verſionem, rectum eſt, *ſalvator*, vel *ſervator.* Ea vis eſt vocis ſimplicis. Tamen & *conſervator* eſt alicubi, unde Gl. Cyr. σωτὴρ *ſalvator, conſervator.* Gl. Phil. *conſervator*

Digitized by Google

tor σωτὴρ, φύλαξ. conſervare propriè eſt συντηρεῖν. conſervat συντηρεῖ, σώζει, διατηρεῖ. Senſus autem eſt, Deum benignè velle & benefacere omnibus hominibus, ſingulariter autem fidelibus & morigeris: ut quibus peculiarem gratiam promiſit; ſicut in eod. cap. legimus, quòd pietas habeat promiſſionem vitæ præſentis & futuræ.

Soteria, τὰ σωτήρια, ad verb. Salutaria. 2. feſta in honorem σωτῆρος. gentilibus erant ſacra, quæ agitabant in honorem σωτήρων θεῶν. nominatim Athenis in memoriam urbis ab Arato vindicatæ. 3. præmia, quæ medico ſervatori dantur; quæ & σῶστρα & ἰατρεῖα. Ita σωτήριον carmen, quo gratiæ aguntur pro ſalute præſtita.

Sotira Σώτειρα dea. Strabo lib. 17.

Sotulare. vide *Subtalare.*

S P.

SPaco, canis, Perſis. Juſtin. lib. 1. Heſych. σπάκα κύνα ἡ σφίγξ. Eid. σπάδακες κύνες, an rufi illi, σπάδικες? Arab. שפק eſt curam habere, cuſtodire. Et canis cuſtos eſt.

Spadix, σπάδιξ, 1. palmes, ramus avulſus è palma; termes. cum fructu. Gell. lib. 2. 26. ergo à σπάω. Plut. ſympoſ. 8. probl. 4. 2. color ſpadiceus, puniceus. 3. φλοιὸς ῥίζης σχινίνης, cortex radicis lentiſci. 4. inſtrumentum Muſicum, ſicut & Phœnix. Pollux. lib. 4. 9. Quintil. lib. 1. 17.

Spadix, adjectivè, puniceus: qualis eſt ſpadicis (termitis) color, ruber tanquam ſole incoctus. Gell. lib. 3. 9. A Virgilio Georg. 3. commendantur equi *Spadices glaucique*. Ibi Servius: *Spadices phœniciatos vocant, id eſt, preſſos myrteos. ipſi ſunt badij. Glauci ſunt felineis oculis, id eſt, quodam ſplendore perfuſis.* Iſid. lib. 12. 1. *Spadix, quem phœnicatum vocant.* Pompon. Sabin. *Spadices phœnicei. Spadiceus color appellatur Latinè rutilus. Glauci ſubnigricantes.* Probus: *Spadices) palma, cujus jam deficit color, colorem dicit. Spadix verò color eſt, quem leucopyrum vocant, hoc eſt, albus & fuſcus. Glaucus autem viridis.* l. λευκόπυῤῥον. Turneb. lib. 4. 4. putat, Maronem hoc dixiſſe ex illorum locorum ſeminio, in quibus illius coloris præſtantiſſimi equi naſcebantur, ut Mycenij glauci, ſpadices Pellæ. Ideo Gratius, *patria quem conſpexere Mycenæ Glaucum.* Et *Spadices vix Pellei potuere Cerauni* &c. Tales ad ſpeciem & pompam potiùs & ſacra curricula expeti tradit, quàm ad bellum & venationem. Scaliger exercit. 325. 13. Spadix ille eſt in equis commendatus penè ſanguineus color, à colore palmacei ſurculi, qui dictus ita fuit ab antiquis. Probus Siculam vocem dicit: ſed malè interpretatur Græcis λευκόπυῤῥον. malè hoc item, quaſi, inquit, ex albo & fuſco, niſi ſit mendum, & *fulvum* non fuſcum ſcripſerit. Quare ab eadem palma (φοῖνιξ enim eſt Græcis) puniceus à nobis factus eſt.

Spado, σπάδων, ωνος, Gen. 37. 35. σπάδοντι, Eſa. 39. 7. σπάδοντες. Eſt autem ſpado I. cui cremaſteres ſunt avulſi, id eſt, nervi, quibus colei ſuſpenſi ſunt. Bud. in pand. Ergo à σπάω evello. II. Generaliter eſt εὐνοῦχος, interpr. Heſychio. Fiebat enim eunuchiſmus aliàs colliſione, κατὰ θλάσιν: aliàs exſectione, κατ᾽ ἐκτομήν. Ægineta lib. 6. Spadones, i. e. exſectos non corripi elephantia, docet Aetius l. 13. ex Archigene. inde exponit Cujacius illud in cap. 5. de corp. vit. etſi oporteat presbyteros clericos eſſe ὁλοκλήρους, non removeri eum, qui, imminente periculo elephantiæ, conſilio medici execuerit ſibi virum. III. cui cura gynæcei commiſſa eſt. IV. officialis principis: etiamſi omnibus membris integer. vide Eunuchus. V. Spado etiam petulans: ut ſolebat id hominum genus eſſe pathicum. Multa in talia monſtra, περιτρόμορφα πρόσωπα, Suidas. vide & in Caſaub. in Sueton. VI. *Spadones* etiam *ſunt ſurculi fruge carentes, ex ipſa appellatione, quòd ſint inhabiles fructui & ſterilitate affecti.* Iſid. lib. 17. 5. VII. Σπάδων Hippocrati eſt σπασμός, vulſura ac contractio quædam corporis: ſolutio citra vulnerationem. Ideo & Heſych. σπάδωνα· τὸ σπάσμα ἢ τὸν εὐνοῦχον. Suidas autem: Σπαδὼν ὀξυτόνως τὸ σπάσμα· βαρυτόνως δὲ ὁ ἐκτομίας. Horat. epiſt. 3. *Spadones rugoſos* dicit, quia qui virilitatem perdiderunt, rugoſi efficiuntur.

Spadonius, a, um. Plin. lib. 15. 30. *Spadonia laurus* opacitatis patiens. al. *ſpadonina*. an quòd ſterilis? Id. lib. 15. 14. de piris: *A conditione caſtrati ſeminis, quæ ſpadonia appellant Belgæ.*

Spado, as, are, ſpadonem facio, caſtro. in vet. ll. vide Gloſſ. Lindebrog.

Spagas, picis genus. Plin. lib. 14. 20. *In Aſia, quæ fit epicea, admodum candida, ſpagas vocatur.* aliter *ſpargas*, *epargos*, *pſegas*, *ſtalactis*, *ſtagonias*. An ab ipſa πεύκη, præpoſito ſibilo.

Spagirus, alchymiſta, qui metalla coquens, purum ab impuro ſeparat: unde Spagiricus, ad ſpagirum pertinens: ſpagiria ipſa ars. Theophraſtus Paracelſus ea voce utitur. Variè de ea opinantur. Quidam volunt dici à σπᾶν & ἀγείρειν, quòd eliciat & congreget: alij quaſi ſtagirus, quòd σταγόνας αἴρει, guttas tollat. alij quaſi μάγειρος coquus. Sed quærendum eſt ampliùs. Interim referam ad Arab. שׁפיא medicus & גִּיר calx. inde poſſit eſſe vox compoſita שׁפגיר, & ſpagirorum hoc eſt, in calcem vertere, quod calcinare dicunt chymici. Eis enim calx eſt pulvis quilibet ex corpore, quod ſupervacuo humore ſit liberatum.

Spanga. in ll. Bojor. tit. 9. cap. 8. *Trabes exteriores, quas ſpangas vocamus, eò quòd ordinem continent parietum.* Spange eſt fibula. à σφίγγειν conſtringere. Spanne tignum, quia extenditur. Spannen extendere.

Spania, Hiſpania. Hoc vide.

Spanus color, id eſt, Hiſpanus, Iberus, pullus. Gloſſ. Cyr. Σπανὴ *Ibera*. Iſid. lib. 17. 7. *Oleum quod ex albis olivis expreſſum, vocatur Spanum, à Græcis* ὀμφάκιον: *quod autem ex fulvis & nondum maturis fuerit expreſſum, viride appellatur. Quod verò ex nimiùm maturis, commune dicitur. ex ijs ad uſum vitæ primum eſt ſpanum, ſecundum eſt viride, tertium commune.* An hoc σπανὸν rarum Heſych. σπανὸν τίμιον, πολλοῦ ἄξιον.

Spannum. ſpanna, ſpithama in ll. Friſon. tit. 22. § 65. 66. Friſ. addit. tit. 3. § 56. Vox Germ. ſpannen/ eſt tendere, trahendo: à σπᾶν vel σπίζειν: aut potiùs quaſi ſpandere pro extendere, ſicut Ital. *ſpandere* pro expandere, effundere.

Spanopogon. Gloſſ. Cyr. σπανοπώγων *malibarbis*. cui mala (h. e. non plena, non ſpiſſa) barba eſt; σπανὸς πώγων eſt ἀραιός, non πυκνός.

Sparagus. Varro Virgula divina: *Oleum in lucubrationem ſervavimus, quod in ſparagos totum legitimè ſervamus.* Sic Nonius: σπάραγος pro ἀσπάραγος, ut ἀστάχυς pro στάχυς & à verbo σπάω deducta. Σπάλαθος ἀσπάλαθος, σπάλαξ ἀσπάλαξ. Inde & σπάραγος ſecundùm quoſdam, quia trahendi vim habet, ventrem molliens, urinam ciens. Caſaub.

Spargana initiarum infantia. Gloſſ. Iſid. Papias rectè, *infantiæ initia*. Cathol. *Spargena, æ, fœm. infantia.* Malè. Eſt enim neutrum plurale. Gloſſ. Cyr. Σπάργανα *cunabulum*. … riè σπάργανον faſcia tumida, in qua infans involvitur. …ych. σπάργανα, δέρμα, ῥάκη. σπαργᾶν eſt tumere, diſtentum eſſe, ut ubera lacte &c. II. tropicè autem ſunt 1. infantiæ initia: unde ἀπὸ σπαργάνων eſt ab incunabulis. 2. etiam ſigna, quibus infantes diſcernuntur. Donat. in Eun. 3. 6. ad illud, *ciſtellam domo efferre cum monumentis*, annotat; Monumenta ſunt, quæ Græci dicunt γνωρίσματα καὶ σπάργανα. Solebant autem nobiles & plebeji ſparganis diſtingui; unde ἰδιωτικὰ καὶ εὐγενῆ σπάργανα purpureis &c. aliquando opponuntur, ubi natalium claritas jactatur, præcipuè ab eis, qui neſciunt, quid ſit vera claritas.

Sparganium, σπαργάνιον, I. faſciola. II. herba, folijs gladioli, quam ita dici volunt, quòd ad σπάργανα, i. e. faſcias ea uterentur. Dioſcor. l. 4. c. 21. Plin. l. 25. c. 9.

Spargo, paſſim jacio; guttatim infundo; madefacio; irroro; ſterno: ſemino. Gloſſ. *Spargo* ῥαίνω. Onom. *Spargo* σκεδάζω l. σπεδάζω. Gloſſ. Cyr. σκορπίζω *diſſipo, diſpergo, ſpargo*. Ei oppoſitum eſt colligere Matth. 12. 30. & 25. v. 24. 28. Papias: *Sparſa diverſis locis poſita, variè diviſa.* Cathol. *Spargere diffundere, diſſipare, diſpergere, diſtanter operire ſive perfundere.* Perottus: *Quidam ſpargere à ſpatio fieri putant, quaſi per ſpatium aliquid agere. Ipſe autem ducit à* σπείρω: *nam ſpargere inquit, quaſi diſſeminare eſt.* German. ſtrewen eſt à στορεῖν, στορεννύειν ſternere.

Sparſio actus ſpargendi. Gloſſ. Phil. *Sparſio* κρόκος ὁ ῥαντόμενος. Al. Gloſſ. κροκοραντίς. cùm ſcilicet per latentes fiſtulas undam croco dilutam ſpargerent in theatrum. vide Senec. epiſt.

epiſt.90.Quæſt.lib.2.Apul.lib.9. Lucan.l.9.Scalig.in l.4. Propert. Turn.l.3.c.8.

Sparta, I. urbs Laconiæ primaria, Lacedæmon. Stephanus ait, dici à Sparto conditore. Iſid. lib. 15. 1. *Sparta à Sparto filio Phoronei vocata, qui fuit filius Inachi.* alij à Sparta Eurotæ filia. alij à σπείρω; quòd, qui primi eam urbem habitarunt, fuerint Leleges *διεσπαρμένοι*. Ejus incolæ Spartani, Spartiatæ. vide 1. Macch. 12. 14. 15. II. ſors ſeu portio vel provincia, quæ alicui obtigit adminiſtranda. vide Eraſmum, multa candidè, liberè, rectèque monentem in hujus proverbij expoſitione, imprimis de principibus & epiſcopis. Sed σπάρτη appellativè eſt funis ſparteus, linea carpentarij, rubrica.

Spartania herba; cujus virtute Scythæ duodenos dies durare dicuntur in omni fame & ſiti.

Spartarius σπαρτοπώλης Gloſſ. Cyr. qui ſparta vendit.

Spartea Veget. l.3. vet. c.15. *Glande ferreo, vel ſi defuerit, ſpartea calceabis.* cap.4. legitur *ſparta operè calceatur*, legam *ſparteo opere.* lib. 1.26. *Spartiam calceare curabis, ut poſt egeſtionem humorum ungula reparetur.*

Sparteoli, opinor, à funibus, quorum multus uſus in reſtinguendis incendijs: vel à ſparteis tunicis, quibus erant amicti; vel etiam à genere calceamentorum. nam hujusmodi hominum ſoleæ è ſparteis funibus contexebantur interdum. Sic eos nominat vetus Juvenalis ſcholiaſtes ad hæc verba ex lib. 5. *Diſpoſitis prædives hamis*, notans: *Per tranſlationem militaris diſciplinæ ſparteolorum Romæ, quorum cohortes in tutelam urbis cum hamis & cum aqua vigilias curare conſueverunt vicinis.* Hæc Caſaub. ad Sueton. Auguſt. 30. vide & Tertull. in apol.

Spartopola, σπαρτοπώλης, qui vendit ſpartea texta.

Spartopolius à Plin. l.37. 11. inter gemmas cenſetur. Ait: *Polia canitiem quandam ſparti* * *indicat: eandem duriorem nigra ſpartopolios.* al. *ſparſa*. Adjectivè σπαρτοπόλιος, cui ſparſi per tempora cani, ᾧ διεσπαρμένοι εἰσὶν αἱ πολιαί. à σπείρω ſpargo & πολιὸς canus. πολιαὶ τρίχες cani. Idem μεσαιπόλιος, qui medium canæ ætatis attigit. Gloſſ. Cyr. σπαρτοπόλιος *incanus.* Idem in Gloſſ. Cyr. μεσῆλιξ *media ætatis*. Poll. lib. 4. 19. 3. σπαρτοπόλιος μέλας καὶ ὑπωχρός.

Spartum, σπάρτος & σπάρτον, i.e. frutex geniſtæ, virgulis ſimilis, vitibus ligandis idoneus: Hiſpanis (apud quos multus) *retama*; ex Arab. ut diximus ad Geniſta. Iſidor. lib. 20. 19. *Spartum eſt frutex virgoſus ſine folijs: ab aſperitate vocatus; ſimilis carici herbæ: & funes de eo conficiuntur.* Idem lib. 17. 9. habet. Sed ibi, *Volumina enim funium, quæ ex eo fiunt, aſpera ſunt.* Vult ergo, dici quaſi aſpartus. Tum fructus tum ſuccus eſt [illegible]ntis facultatis: & ipſum ſpartum eſt trahi facile, [illegible]um & obſequioſum. Ducam ergo à σπάω: ut & σπεῖρα volubilis reſtis, funis. II. herba, junceis folijs. Plin. lib. 19. cap. 2. juncus aridi ſoli. III. opus è ſparto plexum: ut funis ſparteus. Homer. σπάρτα λέλυνται i.e. σχοινία. vide & Gell. lib. 16. 14. Gloſſ. Cyr. σπαρτὶς *reſtis, reſticula*. σπάρτος *linia*, i.e. linea funis. Gloſſ. Phil. Σπάρτον λευκαία ἐν θεάτροις. vide Scolax. Sed σπαρτὸν eſt ſeminatum: quò reſpicit Plin. l. 19. c. 1. Eſt & σπάρτιον frutex & funis: & σπαρτίνα μήρινθος, σχοινίον ἁλιευτικόν. Euſt.

Sparvarius, avis accipitri ſimilis. in ll. Salic. tit. 2. 4. Bojor. tit. 20. cap. 1. 4. Fridericus Imperator lib. 2. de arte venandi c. 19. ait, *ſparvarios auſturibus aſſimilati.*" Quia ſervit venandis alijs avibus: ducam à ſpüren/ inveſtigare.

Sparum. Feſt. *Spara parviſſimi generis jacula: ab eo, quòd ſpargantur dicta.* Ibi Scaliger: Gloſſæ: σπάρος εἶδος ἀκοντίου. Varro apud Servium, qui eſt in ſchedis: *Sparum miſſile, à piſcibus ducta ſimilitudine, qui ſpari vocantur.* Spari ſunt ut auratæ: alia ſpecies eſt cantharo ſimilis. an propter pinnas dicitur ſimilitudo? Serv. in Æn. 11. *Sparus eſt ruſticum telum in modum pedi* * *recurvum.* *Salluſt. Sparos & lanceas, alij præacutas ſudes portare.* * malè *pedis*. an haſtile ſic recurvum fuit, ut habemus ligones quoſdam? Acutum autem ſparum fuiſſe, ex eo patet, quòd Epaminundas eo fuit transfixus: & extracto ferro mortuus. Æmil. Prob. Non. cap. 18. *Sparos lancea tela ſunt non bellica.* Ibid. *Sparus telum agreſte.* Varro Meleagris: *Aut ille cervum qui volabile* * *currens ſparo ſecutus tragulave trajicit.* * lego *volaticè*. Germ. quoq; in uſu eſt ſpähr/ pro lancea: & ſparre pertica. Kilian. Spere/ ſparus, lancea, haſta. Angl. *ſpeare* ſperre/ ſparre/ ſtanghe/ ſudes, paxillus, vectis, contus, pertica, longurius, tignum oblongum. Angl. *ſparre*. & ſperren eſt tendere, extendere, latè diducere. Ergo duxerim à σπάω traho; unde & σπίζω extendo.

Sparus, σπάρος, piſcis marinus, litoralis, ſquamis, pinnis: earum ſitu & numero auratæ ſimilis; corpore rotundiore, tenuiore, & magis compreſſo ac minore. Dictus videtur παρὰ τὸ σπαίρειν, quod eſt palpitare. Geſn. At Iſidorus l. 12. cap. 6. quod de piſcibus: *Sparus à lancea miſſili accepit nomen, quòd ejuſdem figuræ ſit. Terreſtria enim priùs ſunt inventa, quàm marina. Nam ſparus eſt telum ruſticum miſſile, à ſpargendo dictum.* Cur igitur à ſparo piſce? in Gloſſ. Cyr. lego. Σπάρος ἰχθὺς *cammarus, ſparus.*

Spaſmus, σπαςμὸς, tractus, convulſio. 2. convulſio nervorum, affectus muſculorum; cùm præter voluntatem ad capita ſua retrahuntur ſecumque trahunt partes illas, quibus inſeruntur. Celſo *diſtentio, nervorum rigor*: lib. 2. 7. Aureliano *conductio & diſtentio* lib. 7. acut. cap. 8. Theodor. Priſcian. lib. 2. 10. *Spaſmus appellatus eſt ex tenſione vel protractione nervorum & vicinorum muſculorum cervicis quam maximè impatienti dolore conſentientis, ut etiam ad reſpondendum os facilè aperire non poſſint.* 3. Hippocrati aliquando convulſio morbi comitialis. German. krampfe. Sax. krampe/ krimpe. Krimpen eſt contrahere, contrahi, extenuari, corrugari. Id fieri ſolet humore abſumpto, ex ariditate. vide *Crambus*. Græcis κάρφος eſt aridus, ſiccus. Sic & κάρφω torridus, rigidus. puto q. καῦρος à καίω. inde à κάρφος & *trum*. A κάρφος duco Boh. krec/ Ung. *görts*; quod etiam ſpaſmus. Hiſp. ablato ſ, eſt *paſmo*.

Spaſticus, a, um, σπαςικὸς, ἡ, ὸν, trahendi vim habens: & paſſivè, qui patitur tractionem, ſpaſmo obnoxius. Ita ſæpe Plinius uſurpat.

Spatanga, σπατάγγης, vel πατάγγης major echinus marinus. vide Geſn. de aquat.

Spatha; σπάθη, I. rudicula, qua ſpumam inter coquendum detrahimus: deinde etiam agitamus cibos, pharmaca &c. Ducam à σπάω detraho. II. Ea quia eſt oblonga & lata, ferè etiam in acutum deſinens, inde alia per ſimilitudinem dicuntur; ut

1. *naturalia*,
   - *a* vagina ſeu involucrum palmæ florentis, quo dehiſcente, flores panduntur. Dioſcor. edit. Baſil. κεφ. ϱνά. Φοῖνιξ, ἣν ἔνιοι ἐλάτην ἢ σπάθην καλοῦσι ἔλυτρον. κάλυμμά ἐστι τοῦ καρποῦ τῶν φοινίκων ἀκμὴν ἀνθούντων. Pollux: σπάθη ἐξ ἧς κρέμανται αἱ βάλανοι. vide Plin. lib. 13. 4. & 16. 26.
   - *b* ramus palmæ. Quia σπάθη convenit ſono cum σπάδιξ, videri poſſit hæc prima eſſe ſignificatio.
   - *c* coſta. Gloſſ. Cyr. σπάθη ἡ τοῦ ἀνθρώπου *coſta*.
2. *artificialia*, ut
   - *a* gladius, & in ſpecie oblongior. Veget. lib. 2. 15. in gravi armatura numerat *gladios majores, quos ſpathas vocant; & alios minores, quos ſemiſpathas.* Apul. *Militaris ingenij ſacramentum ob omiſſam ſpatham verberatur.* Heſych. σπάθη μάχαιρα, ξίφος. Gloſſ. Cyr. σπάθη τὸ ξίφος *ſpathula*. σπαθοπώλης *gladiarius* Auguſt. in Pſ. 149. *Framea, quam vulgò ſpathium vocant.* Iſid. lib. 18. 6. quod eſt de gladijs; *Spata* ducit à παθεῖν, pati. aliter, *quòd ſpatioſa ſit.* Sed eſt pura puta vox Græca. Sæpe in ll. veter. ut in ll. Ripuar. tit. 36. §. 11. *ſpatha cum ſcogilo: ſpatha cum conucula*: vide & *clunaculum*. Hinc etiam Italis *ſpada*. Hiſp. *eſpada*, Gall. eliſo d, *eſpee* gladius.
   - *b* haſta. Cedrenus ἡ σπάθη ἐστὶ καὶ δόρυ. Hinc & Sax. ſpeet/ ſpiet (Germ. ſpieß) haſta: & Sax. ſpitt/ Germ. ſpiß verutum; etſi hæc quoque referre poſſis ad σπίζω extendo, etiam ſpade ligo, bipalium.
   - *c* inſtrumentum textoris, quo licium telæ inculcat & apprimit. unde σπαθᾶν licium inculcare, σπάθῃ adhibita denſare.
   - *d* inſtrumentum equiſonis, pennæ ſimile, quo pilos equi perpurgat.

Spathula

Spathula, parva ſpatha ſeu rudicula: σπαθὶς: & quod ſimile eſt; ut termes ſeu ramus palmæ, qui Græcis σπαθάλιον: gladiolus; culter chirurgicus. Græcè σπαθίον. Papias: *Spatula fructus palmarum antequam aperiantur*. Levit. 23. 40. *ſpatulas palmarum*. Hieron. pro כַּפֹּרֶת תְּמָרִים, quaſi manus palmarum, rami ceu manus. Targ. לוּלָבִים, qui ſunt pulluli, ſurculi. LXX. κάλλυνθρας φοινίκων. Sic in oper. reg. alit. κάλλυντρα. rectè. al. βαΐα. Heſych. κάλλυντρα σπάθαι φοινίκων, σκόλοπες, χάρακες, σαυροί. Propriè ſcopæ: à καλλύνειν mundare, purgare: quia palmarum ramis ad ſcopas utebantur.

Spathula delitia. Papias. Scribe *ſpatula*. σπαθᾶν eſt licium telæ inculcare; deinde infercire ſe alimentis, deliciari. unde σπατάλη *laſcivia, delicia*, Gloſſ. Cyr. Heſych. σπαθᾷ, τρυφᾷ, ἀναλίσκει; ἀσώτως ἢ ἀφειδῶς ἀλαζονεύεται. Cath. *Spotulor delitior*, l. *Spatalor*. Gloſſ. Cyr. σπάταλος delicatus. σπαταλῶ delitias ago.

Spatharius. ſatelles. Cedrenus: Σπαθάριος ὁ σωματοφύλαξ. Alcuinus epiſt. 9. ad Niceph. imperat. *Arſatii glorioſi ſpatharii*. Quia σπάθη δόρυ: ergo σπαθάριος, δορυφόρος. Gloſſ. Placidi: *Armiger, qui vulgo ſpatharius*. Itaque in Gloſſ. Iſid. *Salattarius portator armorum*, legam *ſpatharius*. Idem etiam: *Anger ſpartharius qui angit i. e. ſtringit ſpatham*.

Spathiurus, σπαθίουρος, animal; caudam habens, ut σπάθην.

Spathomele ſpecillum chirurgicum; ex σπάθη & μίλη Theod. Priſcian. lib. 1. cap. 14. *Spathomela glebas ſanguinis è naribus purgare*. & cap. 27. *Si carbunculus innatus fuerit, lycium melle contritum ſuppono frequēter per diem et ſpathomela tentāte etc.* Iſid. lib. 4. 11. quod de inſtrumentis medicorum: *Similaria, angiſtrum, ſpatomele guna, quæ à Latinis à ſimilitudine cucurbitæ à ſuſpirio ventoſa vocatur. Denique animatâ ſpiritu per igniculum, dehinc præciſo corpori ſuperpoſita omne, quod inter cutem vel altius æſtuat, ſive humorem, ſive ſanguinem vocat in ſuperficiem gliſcere*. Lego: *ſmilia, anciſtrum, ſpathomele guva*. σμιλίον, ἄγκιστρον, σπαθομήλη, σικύα vel σικυώνη ſunt inſtrumenta chirurgica. σμιλίον eſt ſcalpellum, ἄγκιστρον (quod & ἀγκυρομήλη) ſpecillum hamatum; σπαθομήλη ſpecillum latum. σικύα & σικυώνη cucurbita. σικύα κούφη (ut vocat Aurelianus) ſi cute integra, ſolus ſpiritus educatur, vulgò ventoſa, quia ventum elicit: at σικύα μετὰ καταχασμοῦ, ſi, cute ſcarificata, ſanguis educatur. Videtur ergo *guva* factum ex κούφη; & inde Kopf Germ. Sax. Kop/ ut & cupa. Guna autem non mutem in *ſitya*, ſed legerim, ut eſt in Cathol. *Guva vas vitreum vel cucurbita, quod ventoſa dicitur*. Citat & Papiam ſcribentem, *Guva vas vitreum &c.* ut ſuprà. In Papia autem (ſed ſæpe valde corruptè excuſo) ſic: *Guna vas vitreum: quæ à Latinis in ſimilitudinem curbitæ ventoſa dicitur*. Legam etiam *Guva*. Si Iſidorus *bigema* ſcripſiſſet: ea eſt Arab. cucurbita, ventoſa. In Iſidoro autem legam, *à ſimilitudine; cucurbita &c.* Item *ſanguinem facit in ſuperficiem gliſcere*.

Spathopœus Gloſſ Cyr. σπαθοποιὸς *gladiarius*.

Spatium, capacitas, diſtantia. Papias: *Spatium intervallum, requies, laxamentum, tempus, ævum*, Gloſſ. Cyr. *Spatium* διάστημα, περίζωμα. Scalig. ad Varr. σπάδιον σπάδιον *ſpatium*: *ut contra* σπουδὴ *ſtudium*. Dores & Æoles dicunt σπάδιον pro στάδιον; quod eſt certum intervallum rerum ſtantium hic & illic, id eſt, diſtantium. Eſt & affine σπίζω extendo. Si ſpatium propriè eſt quod ſtadium: erit 1. menſura 600. pedum. 2. locus curriculi. 3. capacitas loci indefinita. 4. intervallum quoque temporis: unde ſpaht ſerò, quod eſt de mora temporis. 5. diſtantia aliarum rerum. Spatium & locus interdum eodem ſenſu junguntur.

Lucr. lib. 1. ait;

Tunc porrò locus ac ſpatium, quod inane vocamus,
Si nullum foret: haud unquam ſita corpora poſſent
Eſſe, nec omnino quaquam diverſa meare.

Loci ſpatium Auguſtinus dicit epiſt. 3. Etiam Deum vocat *ſpatium* Arnobius l. 1. quòd contineat & conſervet omnia, ſicut Hebr. מָקוֹם, *locus*. verba Arnobii ſunt: *O ipſe inviſe, & in nullis unquam comprehenſe naturis: Dignus, dignus es verè (ſi modò te dignum mortali dicendum eſt ore) cui ſpirans omnis intelligensque natura et habere et agere nunquam deſinat gratias: cui tota conveniat vita genu nixo procumbere, & continuatis precibus ſupplicare. prima enim cauſa es, locus rerum ac ſpatium, fundamentum cunctorum, quæcunque ſunt; infinitus, ingenitus, immortalis, perpetuus, ſolus, quē nulla delineat forma corporalis, nulla determinat circumſcriptio qualitatis, expers quantitatis, ſine ſitu, motu & habitu, de quo nihil dici & exprimi mortalium poteſt ſignificatione verborum: qui ut intelligaris, tacendum eſt, atque ut per umbram te poſſit errans inveſtigare ſuſpicio, nihil eſt omnino mutiendum*.

Spatior, ſpatium tranſeo, ambulo, erro. Papias: *Spatiatur deambulat; huc illucque ſe deportat*. Scaliger ad illud in eleg. de obitu Mæcenatis,

Protedente die reſpitientis equi,

annotat, ad verſuram ſcilicet. Nam, peracto actu ſuo, quod veteres vocabant protelum, equus ad verſuram reſpicit. & hoc eſt finitum ſpatium. Putavi & aliquando legi poſſe, *reſpatiantis equi*: hoc eſt, qui finivit circulum & ſpatium ſuum. Spatiari propriè eſt in ſtadio currere. Nam τὸ σπάδιον Æoles vocabant σπάδιον; unde Latini, qui multum Æoles imitantur, fecerunt ſpatium ſuum. Statius; *jam ſpatiis longo ſpatiata campo*. Nam perperam vulgò legitur *ſatiata*.

Spatiator. Macrob. lib. 3. cap. 14. *Sit nimirum M. Cato ſenatorem non ignobilem Cæcilium ſpatiatorem vocat, eumque ſtatitulos dare his verbis ait: Deſcendit de canterio, inde ſtatitulos dare, ridicularia fundere*. Feſt. *Spatiatorem pro erratorem* Cato *poſuit*. Alii volunt, Cæcilium ſic appellatum à ſaltationis ſpatiis. Turneb. lib. 17. 10.

Spatolum. Theod. Priſcian. lid. 1. 7. quod de alopecioſis: *Et ſpatoli purgatione purgari debebit*.

Specio (quod & ſpicio) video attentus. In uſu ſunt compoſita & *ſpecto*. Græcis vicini ſoni verbum eſt σκοπέω, ex Heb. צָפָה. A σκοπεῖν eſt etiam ſchawen. quod & Hebr. שָׁעָה aſpicere, reſpicere.

Spectio 1. actus ſpeciendi. 2. per ſynecd. gen. auguralis ſpectio; de qua Feſtus: cujus corrupti ſententiam ſic concipit Scaliger: Feſti ſententia hæc videtur fuiſſe. Spectio in auguralibus ponitur pro aſpectione. Spectio, & nunciatio data iis magiſtratibus, qui omne jus auſpiciorum habent. auguribus ſpectio duntaxat; quorum conſilio rem gererent magiſtratus, non ut poſſent impedire nunciando, quæcunque vidiſſent: at iis ſpectio ſine nunciatione data eſt. Hoc videndum eſt in his verbis, nunciationem duplicem eſſe: nunciationem augurii, quam habebat ſolum, cui ſpectio erat, hoc eſt augurj & nunciationem avocandæ concionis quam ſolus habebat, qui omne jus auſpiciorum habet; hoc eſt, major magiſtratus, quæ vocabatur obnunciatio. Cùm Philippica 11. dicitur, augures habere denunciationem: eſt jus tantùm nunciandi magiſtratui de eo, quod viderit. Conſules habere ſpectionem, quam & augures habeant; & obnunciationem, quam augures non habebant: invenies tamen obnunciationem poſitam pro nunciatione; ut in primo de divinatione: Non in eo, inquit, eſt culpa, qui obnunciavit, ſed in eo, qui non paruit.

Spectus aſpectus, Pacuvius in Duloreſte: *Amplius rubicundo colore & ſpectu protervo ferox*.

Species 1. imago rei, quæ ſpecitur, ἰδέα ὁρατή: forma externa viſibilis. 2. omnis imago externa, quolibet modo ſenſibilis: etiā interna & intelligibilis imago & forma. 3. imago falſa, veræ æmula, vulgò apparentia. 4. res ipſa quæ ſpecitur, ut corpus ſingulare, à quo funditur imago aſpectabilis. 5. converſio rei in aliquam partem ſpectantis. Vitruv. lib. 9. 4. Turneb. lib. 22. 29. (6.) eſſentia quælibet. 7. Pulchritudo: unde *ſpecioſum* dicitur. 8. veſtis; quæ ſpeciem corporis facit. Ammian. Marcel. lib. 14. Capitol. in Anton. Pio l. fin. C. de veſt. mil. l. 4. C. de veſtib. holoſer. 9. fruges; quæ imperatori à provincialibus pendebantur & ex ejus prædiis colligebantur. Species enim ipſas exhibebant. Turneb. lib. 25. 19. Sic & aromata, ſpeciebus ſuis diſtincta, *ſpecies* dicunt, unde German. ſpecereien. vide Macr. lib. 7. Saturn. c. 8. 10. Philoſophis ſpecies eſt notio illa logica, ſub genere tanquam univerſaliore, & ſupra individua ſeu ſingularia, tanquam iis communis: & hæc eſt vel ſubalterna vel ſpecialiſſima: illa genus inferioris, ſpecies ſuperioris; hæc tantùm ſpecies, proximè ſuprà individua. Ergò ſpecies eſt res generis communione ſimilis; tanquam collecta quædam ſpectio ſeu viſio. P. Ramus

Digitized by Google

ſpeciem ſpecialiſſimam vocat ipſum individuum. Platonicis ſpecies eſt idea ficta. In grammatica ſpecies eſt accidens vocis, quatenus eſt prima vel derivata. Hinc enim ejus ſignificatio ſpeci, id eſt, videri incipit clariùs. A phyſica ſpecie viſibili videntur ſumſiſſe. Sic figura dicitur, quatenus vox eſt ſimplex vel compoſita. Hoc æſtimem à geometricis acceptum eſſe, ubi figura aliquid è lineis compoſitum ſignificat. Reſpectu autem derivationis propriè ſpecies & reſpectu compoſitionis figura dicitur. ſed voces dilatantur etiam ad oppoſita primitivarum & ſimplicium. Nonius: *Speciem ſpecimen vel exemplar.* Papias: *Species dicuntur multarum rerum collectiones in una viſione. Species forma, imago, effigies, ſimilitudo. Species eſt, quod prædicatur de pluribus non ſpecie differentibus: ut homo prædicatur de Petro & Martino & hoc homine.* Sed effigies & ſpecies aliquando ſic diſtinguuntur, quòd ſpecies ſit naturalis imago ejus, quod repræſentatur per illam: at effigies imago artificioſa ejus, quod refertur per illam. Nativa tamen ſpeciei ſignificatio etiam ad effictam illam pertinet: utpote utraque aſpectabilis. Catholicon: *Species pulchritudo vel forma. item ſpecies propriè forma dicitur & propria qualitas, quæ cognoſcitur ex conventu accidentium & diſpoſitione partium: item rerum materies, ſecundùm quod dicitur, Hujus ſpeciei, id eſt, hujus materiei herba eſt in orto meo. Item ſubſtantia vel eſſentia: item prædicabile, quod prædicatur de pluribus differentibus numero in eo, quod quid. item ſpecies dicitur accidens partium orationis in grammatica, & deſcribitur ſic maximè, ſecundùm quod nominis eſt accidens. Species eſt originalis diſpoſitio dictionis, per quàm fit primitivi & derivativi diſcretio. Dicitur etiam occaſio vel cauſa.* In grammatica Catholico præfixa: *Licet omnia compoſita à ſuis componentibus deriventur: non tamen ſpecies eſt figura. Species enim reſpicit qualitatem, quia eſſe primitivum vel derivativum eſt eſſe quale. Sed figura reſpicit quantitatem, quia, ſi eſt ſimplex, reſpicit unitatem; ſi verò compoſita, binarium vel ternarium vel quaternarium.* Rhetores *ſpeciem* dicunt certam controverſiam, tanquam ſpeciem cauſæ, de qua litigatur. Ut autem *ſpecies* dicitur à ſpecio, ſic εἶδος & ἰδέα ab εἴδω video, quod ex יָדַע novit Chald. Et Arab. שׁוּחָץ ſpecies, à שׁחץ aſſpicere. Raphel. שׁוּחָץ *perſona, imago, Gloſſ. individuum. ſpeciale.* שׁחץ ſurſum aſpicere, emergere. Schindler. שׁחץ imago, ſpecies, individuum. שׁחץ judicavit, aſpexit. Propriè autem in logicis נֶוַע eſt ſpecies, modus. נועי ſpecialis, ſpecificus. נוע formare. Hebr. ſpecies eſt מִין, ut videtur, à מנה numerare: ut ſit propriè individum, & inde ſpecies. Sic פרט frangere. פֵּרֵט numerare, ſpecificare. פרט particulare, individuum, ſingulare. בִּפְרָט ſpecialiter. Genus autem prædicabile dicunt סוג à סָג ſepire, quod velut ſeptum eſt ſpeciebus & individuis, ſuo circuitu & complexu intra ſe continens. univerſale eſt כְּלָל, à כלל complecti: cui opponitur פרט particulare, eſt נִכְלָל contentum, ſub univerſali. Germ. ſpecies **geſtalt**/quaſi conſtitutio, compoſitum. **Stellen** eſt ſtatuere: à **ſtehen** ſtare. Species corporea eſt ex poſitura partium.

Species in divinis libris eſt aliquando מִין, quod LXX. γένος, ὅμοιον, ὁμοιότης. Hæc eſt ſpecies, quæ generi ſuo annumeratur, & ſub eo diſpoſitam ſimilitudinem habet. Referemus enim ad מנה numerare, diſponere, ἀριθμεῖν, διατάττειν. Etiam מַרְאֶה, quod propriè viſus, imago εἰδομένη ſimilis alicui archetypo. LXX. ὄψις, ὀπτασία, ὅραμα, ὅρασις, ἰδέα, εἶδος, κάτοπτρον, μέτρον. Quum de ſpecie quæritur, reſpondetur primitivè aut derivativè: Apud Priſcian: Super verſ. XII. Æneid lib. 12. etiam hæc leguntur. Diſcip. *Turnus,* quæ pars? Mag. Nomen. D. Quale? M. *proprium.* D. cujus ſpeciei? *Vnivocæ. ſignificat enim nomen proprium regis Rutulorum: & appellativum, piſcis paluſtris.*

Species eſt 1. natura communicabilis pluribus individuis immediatè ſecundum nomen & rationem æqualiter participatam 2. intentio quieſcens in anima, ut ſpecies in anima. 1. q. 13.

Species decoris ps. 50. 2. *Species decoris* מִכְלַל יֹפִי LXX. εὐπρέπεια ὡραιότητος.

Specialis, e, 1. ad ſpeciem pertinens: ſpeciem faciens vel deſignans, vel à ſpecie conſtitutum. 2. proprium, ἴδιον, ſimiliter ab ἰδέα. 3. ſingulare, unicum. 4. charum unicè. 5. dilectum.

Specialitas conditio ejus, quod ſpeciale. vide Generalitas.

Specificus, a, um, εἰδοποιός, ſpeciem conſtituens: ut differentia ſpecifica, quæ generi addita ſpeciem facit, ſicut genus divid̄it. Papias: *Specifica, pulchra, ſpecioſa.* Cathol. *Specificus, ſpecialis, diviſus vel faciens ſpeciem.*

Specifico ſpeciem facio. Catholicon. *Specificare, ſeparare, dividere, deſignare vel ſpeciem facere.* Eſt determinare, limitare. ita ſolemus, quod laxiùs accipi poſſet, reſtringere per quandam reduplicationem & repetitionem, ut Homo, quatenus animal, ſentit; quatenus rationalis, eſt diſciplinæ capax. Sed pleniùs *Specificare* eſt

- I. *Speciem efficere,*
  - 1. *phyſicè* è materia & forma.
  - 2. *metaphyſicè* aut logicè. à genere & differentia.
  - 3. *technicè,* ſeu artificialiter, ex materia:
    - a propria.
    - b aliena.
    - c partim propria partim aliena. vide lib. 2. inſtit. tit. 1. de rer. diviſ.
- II. *Denominationem certam tribuere: ut motus & mutatio ſpecificantur à termino.*
- III. *Theſin ad hypotheſin transferre, generalia per ſpecialia declarare.*
- IV. *Vnum è pluribus eligere.*

Specimen, 1. quod ſpeciendum exhibetur, probandæ alicujus rei cauſa. 2. indicium externum, 3. probatio ſive exemplar rei alicujus occultæ, quale eſt, quod in mercibus emptori ſolet oſtendi, ut in pannis: vel deguſtatio in eſculentis. 4. argumentum quodlibet. Id vulgò dicimus **ein probe/ ein monſter/** quia monſtratur; Belg. **ſtael.** Kilianus: **Stael/ ſtaelken/ monſter/** *exemplum, ſpecimen, exiguum quiddam mercis, quod à venditore ſpectandum profertur.* **Staelen** eſt merces exponere. Idem **Stellen/ ſteelen** *merces diſponere, exponere, expedire, explicare vendendi cauſa,* στέλλειν. Gall. *eſtaller.* Sed id velim à **ſtellen**: & hoc à **ſtehen**; ut ſtatuo à ſto, niſi ideo à στέλλειν, quia hoc eſt inſtruere, aptare, ornare, ἐυτρεπίζειν, παρασκευάζειν. Papias: *Specimen, documentum, judicium, ſignum, experimentum, ſimilitudo.* Gloſſ. Cyr. πρόσχημα τὸ σχῆμα *ſpecimen, obtentus.* Legam *ſpecies.*

Specito (Plautus) & contractè ſpecto. 1. crebrò ſpecio, fixè intueor. 2. rationem habeo, æſtimo. 3. tendo, pertineo, aſſpiro. 4. agnoſco, probo: unde ſpectatus, cognitus, probatus. Varr. lib. 5. de ling. Lat. *Spectare dictum à ſpecio antiquo, quo etiam Ennius uſus, vos apulo poſtquam ſpexit. In auguriis augures dicunt avem ſpecere.* Gloſſ. Cyr. βλέπω, *Specio, viſo, video, cerno, aſpicio, deſpicio, deſpecto.* Spectabile, quod ſpectari poteſt. Apul. lib. 10. *Tenui pallio bombycino inumbrabat ſpectabilem pubem.* Eſt & ſpectatione dignum, æſtimabile, venerabile. *Spectamen, ſpecimen* & ſpectaculum.

Spectaculum, res viſenda, ſpectatio θέαμα. 2. ludus. 3. locus unde ſpectatur, theatrum. Iſid. lib. 16. *Spectacula, ut opinor, generaliter nominantur voluptates, quæ non per ſemetipſa inquinant, ſed per ea, quæ illic geruntur. Dicta autem ſpectacula, eò quòd hominibus publica ibi præbeatur inſpectio.* Varia erant ſpectacula. Suetonius lib. 6. 11. de Nerone: *Spectaculorum plurima & varia genera edidit, juvenales, Circenſes, ſcenicos ludos, gladiatorium munus. Spectabilis.* Gloſſ. περίβλεπτος *ſpectabilis, luſtrabilis.* περιβλεπτότης *ſpectabilitas.*

Specium inſtrumentum, quo fiſtula aut vulnerum altitudo pertentatur: unde Italis *tenta* à tentando id eſt, explorando. Uſitatius eſt ſpecillum. Eſt varium: ſpecillum vulnerarium: ſpecillum oricularium ſeu auriſcalpium; ſpecillum latum, quod ſpathomele: ſpecillum διπύρηνον, quod utrinque in extrema cuſpide velut πυρῆνα, id eſt nucleum quendam teretem & oblongum habet, inſtar ſanſæ olivarum. Perottus: *Specium, cujus diminutivum eſt ſpecillum, à ſpecio deducitur: inſtrumentum teres ac parvum, quo medici ad tentandam vulnerum aut fiſtularum viam vel profunditatem utuntur. Pacuvius:* Ut *medici faciant, qui priùs ſpecio vulnus tentant.* Onom. *Specium, ſpecillum,* μηλωτίς. Gloſſ. Phil. *Specillum* μήλη. Gloſſ. Cyr. μήλη ἡ τοῦ ἰατροῦ *ſpecillum,* μηλωτρὶς *auriſcalpia.* puto μήλη à μάω quæro: quia eſt organum quærendi aliquid.

Specula, 1. locus unde aliquid ſpecimus. Varr. lib. 5. de l. Lat.

Specula

Digitized by Google

Specula de qua proſpicimus. 2. ipſa ſpectio ſeu ſpeculatio. Apul. lib. 3. *Memet ad tanta rei ſpeculam cautè præpararem.* Sic σκοπὴ & σκοπιὰ actionem σκοποῦντος & locum ſignificat. Ital. *vedetta*, à video: *faro* à pharus. Et *warte* inde eſſe poſſit. Sed *warten* exſpectare, à *waren* cuſtodire; ex ὡρεῖν vel ὄρῳ. Et à *ſpecula* eſt ſpeculari verbum: ut ſit propriè à ſpecula proſpicere. Sed ſpecula prima longa eſt parva ſpes.

Speculator, qui ſpeculatur. Speculatores, ſynecdochicè, ſunt milites διοπτῆρες καὶ διάγγελοι, qui vicem fungebantur ὠτακουστῶν, &, ſi quid ducum vel principum cognitione dignum intellexiſſent, ad eos ſtatim iter inſtituebant. Heſychio πτεροφόροι: Dioni λῃσταί, ἐρευνηταί. vide Plut. in Gallia, Sueton. in Auguſt. cap. 27. & Caſaubonum. Gloſſ. Phil. *Speculator* σκοπός, δήμιος. *Speculatus* κατάσκοπος καὶ ὁ ἀποκεφαλίζων. l. *Speculator.* Sed confunduntur *ſpeculator* & *ſpiculator*. ἀποκεφαλίζω decollo: ut decollator Johannis, *ſpiculator*. δήμιος *carnifex*. Sed κατάσκοπος ſpeculator, explorator.

Speculatoria caliga. vide Caliga.

Specularis, e, ad ſpeculam, id eſt ſpeculationem pertinens, per quod ſpeculari poſſis. Tertul. in apolog. *Iam ſi pectoribus ad translucendum quandam ſpecularem materiam natura obduxiſſet, cujus non præcordia inſculpta apparerent nova ac novi cæſaris ſcena in congiario dividundo præſentis:* Lapis ſpecularis, qui pellucet, res gypſo cognata. Vide Plin. lib. 21. 13. Georg. Agricol. lib. 5. cap. 8. Quia perſpici poteſt, & rei, quæ ab ejus tergo eſt, imaginem reddit, ipſi à ſpeculo impoſitum. Gloſſ. Cyr. διαφανής, *limpidus, lucidus, ſpecularis.*

Speculatus, a, um, ſpeculo inſtructus. Autor vitæ Horatii: *Ad res venereas intemperantior traditur. nam ſpeculato cubiculo ſcorta dicitur habuiſſe diſpoſita, ut, quocunque reſpexiſſet, imago ei coitus referretur.* Exſecranda *ſpurcities!*

Speculum, quod in eo *ſpecimus* imaginem. Varr. lib. 5. de ling. Latin. Sic Hebr. מַרְאָה à ראה. Gal. *miroir* à mirare. id vide. Diminutivum eſt *ſpecillum* Gloſſ. Cyr. σπέκλον *ſpeculum* σπεκλοποιός *ſpecularius*. id eſt faber ſpeculorum. Hæc ex Latino. Æginеta ſcribit σφέκλον. Metaphoricè eſt id in quo aliquid repræſentatur & oſtenditur, tanquam in ſpeculo. Sic Sap. 7. 26. Sapientia dicitur ἔσοπτρον ἀκηλίδωτον τῆς τοῦ Θεοῦ ἐνεργείας, καὶ εἰκὼν τῆς ἀγαθότητος αὐτοῦ. De ſpeculi uſu vide Apul. apolog. 1. ubi & illa: Annon Socrates philoſophus ultro etiam ſuaſiſſe fertur diſcipulis ſuis, crebrò ut ſemet in ſpeculo contemplarentur. Ubi qui eorum foret pulchritudine ſibi complacitus, impendio procuraret, nec dignitatem corporis malis moribus dedecoraret: qui verò minus ſe commendabilem forma putaret, ſedulò operam daret, ut virtutis laude turpitudinem tegeret. adeo vir omnium ſapientiſſimus ſpeculo etiam ad diſciplinam morum utebatur.

Specus, ſpelunca, caverna: à σπέος, quod Euſtath. putat dici quaſi σβέος (à σβέω exſtinguo) διὰ τὸ ἀφώτιστον. Malim à Chald. סְפָא labium. Eſt enim ſpecus cavitas petræ, aut terræ, tanquam os in labia diductum. Iſid. lib. 14. 9. *Specus eſt foſſa ſub terra, qua proſpici poteſt,* σπήλαια *Græcè ſpelunca Latinè.* lege *qua*, ut eſt in Papia, item σπήλαιον.

Spelæum, σπήλαιον, ſpelunca. à σπέος: ut ſpecus. Iſid. l. 16. 3. *Spelæa rupes cavata.*

Spelta vide *Vicia.*

Spelunca, ſpelæum. Eſt proximè ex σπήλυγξ. Apol. l. 2. Argon. κοῖλαι ὑπὸ σπήλυγγες.

Speres. vide *Spes.*

Spergula herba. Hac Brabanti paſſim conſerunt Vervacta, ut cujus pabulo mirificè vaccas ſaginari, lactisque copiam augeri, veterinæ jam diu exploratum habent, ait Lobelius Seritur, inquit Dodonæus, in arvis & potiſſimum quidem autumno, ut hyeme ac primo vere, cum alia pabula defecerint bubus præbeatur. Nonnulli polygalum vocant, quod lactis abundantiam bubus promoveat. Non eſt tamen Dioſcoridis πολύγαλον, quod multum ab hoc differt. An nomen, ei à ſparus, quia ramuli hujus herbæ exeunt in flores, unde rotunda & orbiculata atque acuta vaſcula, lini capitulis ſimilia.

Sperma, σπέρμα, ſemen; 2. ſemen humanum. Sulpit. l. 1. *Quia ſpermata in terram effunderet*, 3. ſoboles. σπείρω eſt ſemino: Chald. זרע ſeminare.

Spermologus, σπερμολόγος, 1. qui ſemen legit. Epicharmo σπερμολόγος. 2. avis quælibet quæ frugum ſemina legit & comedit. Ita Strabo lib. 15. ἀντὶ τοῦ τὴν γῆν ἐλευθεροῦν θηρίων καὶ τῶν σπερμολόγων ὀρνέων, μετροῦντες παρὰ τοῦ βασιλέως σῖτον. 3. Propria quædam & ſui generis avicula, quam inter σκωληκοφάγα, i. vermivora, cenſet Ariſtoteles lib. 8. hiſtor. cap. 3. ἐπὶ βασιλεὺς καὶ σπερμολόγος. Gaza: *tum etiam regulus & frugilega.* Geſnerus ait: Quærendum, an ſpermologus ſit genus illud paſſeris, quod vulgo noſtri emmerizam vocant. 4. homo vilis & garrulus: de quo in Seminiverbius. Heſych. σπερμολόγος, φλύαρος, καὶ ὁ τὰ σπέρματα συλλέγων, κολοιώδες ζῶον. σπερμονόμος τὰ αὐτά. Apud Athenæum l. 3. σπερμολογοπαιδεία procaces pueri.

Spermophagus, σπερμοφάγος, qui ſemen edit, Spermophagi populi, qui deficientib⁹ ſeminibus, glandibus nutriuntur, eas conficientes. Strabo lib. 16.

Sperno rejicio, contemno. Gloſſ. Cyr. *Spernit* ἀποσκορακίζει. *Sperno* ἐξουθενῶ, καταφρονῶ. Luc. 10. 16. ſpernere pro ἀθετεῖν. vide Joh. 12. 48. Nonius: *Spernere faſtidire: ſegregare.* Ennius Hectoris Lytris:

Melius eſt virtute jus. nam ſæpe virtutem mali
Nanciſcuntur, jus atque æquum ſe à malis ſpernit procul.

Virtus ibi eſt ἀνδρεία, ἰσχὺς corporis cui ſententiæ graviſſimæ (inquit Scaliger ad Varronem de re ruſtica) ſimillima eſt illa tragici cujuſdam,

οὐκ ἔστιν οὐδεὶς δοῦλος ὁ δεδοικὼς νόμον·
Πρὸς τοὺς πολεμίους δ' ἐστὶν ἀνδρεία κρίσις.

porrò ſpernere hæc prima fuit notio; nam Græcum eſt σπείρω σπέρνω, aut potiùs πείρω πέρνω. Ideo Varro de re ruſt. lib. 2. cap. 4. opponit *conturbare* & *ſpernere*. *ſcrofa in ſua quoque hara ſuos alat oportet porcos, qui alienos ſpernant* * *& ideo ſi conturbati ſint in fœtura, fit deterius.* * Nam ineptè legitur *aſpernantur.* Heſych. habet σπερμῶειν σπείρειν, θυμοῦσθαι, ἀπειλεῖν, διώκειν. Affine eſt Hebr. ספר numerare, diſcernere; unde Arab. מאפר proficiſci. Chald. & Syr. בסר ſpernere. Malim autem ſperno à *ſepar*: ut ſperno ſepar facio, ſeparo: deinde rejicio, faſtidio, contemno Gloſſ. Iſid. *Separ ſeorſim à parte.* potiùs à *pare.* Perottus: *Sunt, qui à ſpero ſperno deductum exiſtiment, quod ſignificat, faſtidio, deſpicio, quaſi nullam de eo ſpem habeo.* ergo componeretur *ſperno*, quaſi *ſpero non.* Spernendum verò iſtud!

Spernatus, ἀποσκορακισθείς, ἐξουθενηθείς, καταφρονηθείς, ὑπερηφανιθείς. lego ὑπερηφανηθείς, ab ὑπερηφανέω contemno. Ergo ſperno, as, unde *aſpernor.* aut leg. *aſpernatus*, paſſivè ſcil. ſumtum.

Spernulus, qui ſpernit. Gloſſ. Cyr. καταφρονητής, *contemptor, ſpernulus, contumax.* uſitatum eſt *ſpernax.*

Spero, exſpecto futurum bonum. 2. exſpecto in genere, & hinc quoq; expecto malum, quod eſt metuo. Verbū hoc pri⁹ nomine *ſpes* ſtatuo, quia olim *ſperes* erat: ſicut & *hoffen* pri⁹ eſt, quā *hoffnung* / & ἔλπω quam ἐλπίς. Spero autem eſt ex Hebr. שֶׂבֶר ſpes. Chald. סבר (ab Hebr. שבר) eſt intueri, ſpectare, cogitare; exſpectare, ſuſtinere, perſeverare. Pſ. 145. v. 15. *oculi omnium in te* ישברו Targ. מְסַבְּרִין, LXX. ἐλπίζουσι. Sic & ἐλπίζειν. Eſa. 38. 18. προσδοκᾶν, προσδέχεσθαι. Alicubi confuſum videas שָׁבַר frangere, & שבר inde etiam eſt, quòd Eſa. 66. 9. אַשְׁבִּיר LXX. verterunt ἔδωκα προσδοκίαν. cùm ſit, parere faciam. Targ. בְּרִית d eſt, creavi. Vide autem; ut Græcum προσδοκᾶν eſt à δοκᾶν, inuſitato (pro quo ſed rarum, δοκάζειν, crebrius δοκεύειν) obſervare, intueri, ſic & שבר eſt intueri, quia ſpes includit intentum intuitum in futura bona. Idem סבר eſt perſeverare, ſuſtinere: quia ἐλπίδος eſt ὑπομονῆ 1. Theſſ. 1. 2. vulgatus interp. vertit *ſuſtinētia ſpei.* Syr. מְסַיבְּרָנוּתָא דְסַבְרָכוֹן ambo verba ex uno themate. & דוק Ch. eſt ſpeculari, proſpicere & ſperare ut Job. 7. 2. אוֹרִיק pro יְקַוֶּה. Ergo & *hopen* Sax. (Ger. *hoffen*) ex ὀπεύειν. quod uſitatius ὀπιπεύειν vel ὀπιπτεύειν. ὀπεύειν προσέχοντι, βλέπειν. ὄπτω video, ex quo Sui ὤφειν et δον: ὄπωπα vi⁹. Sperare eſt ὄπιν aliquò cōvertere. ſic & ſpectare à ſpeciendo. poſſit & referri ad ἕπειν. Eſt enim ſequi rem cupitam, etiam ad *cupio*, quod eſt ſpero: & ad *capio.* Eſt enim capere volo: unde Belg. *happen* apprehendere, capere. Et Heb. קוה exſpectare ſperare: quod (ſicut & החיל, יחל, חכה) & אורך Targ. ſolet exponere per סבר & מתן.

Speratus, ſponſus: *ſperata* ſponſa Non. *Speratum, id eſt, ſponſum. Virgo, priuſquam petatur, ſperata dicitur: dehinc promiſſa vel pacta*

pacta vel ſponſa dici poteſt. Plautus in Aſtraba, citante Varr. lib. 5. de ling. Latina: *Sequere Polybadiſce: meam ſpem cupio conſequi. Polyb. Sequor Hercule quidem. nam lubenter, mea ſperata, conſequor.* Ibi Scaliger: Sperata dicebatur ἡ μνηστευομένη. quanquam pro ea, quæ denupta ſit, Plautus acceperit in Amphitruone.

Spes 1. affectus appetitus ſenſuum, nempe deſiderium rei ſenſibilis, apprehenſæ per phantaſian, ut convenientis & abſentis. 2. affectus appetitus intellectivi, ſeu actus ſperandi bonum. 3. habitus inclinans ad ſperandum. 4. exſpectatio boni temporalis. 5. exſpectatio boni æterni: ut exſpectatio vitæ æternæ ex Dei gratia propter Chriſtum fide apprehenſum. 6. & hujuſmodi habitus, quem dormientes quoque retinemus. 7. ſpes erronea, nitens nullo fundamento, vel falſo & malo. 8. objectum ſpei, res ſperata, ut beatitudo. Tit. 2. v. 13. (9.) exſpectatio in genere. 10. fides, quæ ſpei cauſa. Ex eo enim, quod per Dei verbum ſumus certi de re futura, eam deſideramus & exſpectamus patienter. Ut fides in Deum reſpicit, tanquam primam veritatem, ita ſpes & charitas in eundem ut primam bonitatem, deſiderando & poſſidendo ſeu fruendo. Spes Chriſtiana à terrenis ſublevat ea contemnendo: facit, ut finem in ſummo bono amato conſtituamus: ut propter illum finem operemur; & patientes ſimus, dum differtur. Hoc eſt *ſpernere* terreſtria, *ſpirare* cœleſtia, *ſeparare* ſe à mundo, & *ſuperare* obſtacula quæ ille objectat. 11. Spes etiam dea gentilium. Theogn. Ἐλπὶς ἐν ἀνθρώποισι μόνη θεὸς ἐσθλὴ ἔνεστι, Ἄλλοι δ' Οὔλυμπον δ' ἐκπρολιπόντες ἔβαν.

Ovidius:

Spes igitur pœna menti, Græcine, levanda
Non eſt ex toto nulla relicta mihi.
Hæc dea, cum fugerent ſceleratas numina terras,
In diis inviſa ſola remanſit humo.

Ungar. *Remény* eſt ſpes; in qua voce eſt *re* ſupra, in, & *mény* cœlum. Spes nos dirigit ſupra terram in cœlum. Eſt tanquam σπεῖρα qua apprehenſa in cœlum ſubtrahimur. Boh. *nadegi* ſpes, *nadaloſt* exſpectatio. Spes eſt eorum, quæ differuntur ſeu in longum protrahuntur. ita & *nad* eſt ſuper, ſupra, ultra, an *nadegi* inde & à *dlohati* at *nadaloſt* à *dlijti* differre, procraſtinare: à *dale* ultra, ex τῆλε. Inde & *dlauhý* longus, productus, aut potius à δολιχὸς, longus.

Speres. Non. *Sperem veteres ſpem dixerunt: unde & proſpere dicitur pro ſpe.* Varro: *Sublimis ſperibus lactet ſuis.* Feſtus: *Speres antiqui pluraliter dicebant.* Ennius lib. 2.

Et ſemel effugit ſperes ita funditus noſtras.
& libro ſextodecimo:
Spero, ſi ſperes quicquam prodeſſe potes ſunt.

Spes beata, id eſt ſtatus ſperatus, beatus ille & gaudii ac gloriæ plenus. Gr. ἡ μακαρία ἐλπὶς. Syr. סברא בריכא *Spes benedicta.*

Spes non confundit, ſeu non pudefacit; id eſt, non eſt inanis, ut res ſperata non eveniat aut obtingat; & inde ſperans in pudorem detur, tanquam qui fruſtra ſperaverit. Lira: *Spes non confundit, id eſt, tollit erubeſcentiam, in quantum homo non fruſtratur eo, quod expectabat.*

Spes gregis ecl. 1. Servio mas & fœmina; quod uterque ſexus gregem ſperare faciat.

Spei olla, pſ. 60. 10. & 108. 10. in vet. interp. ut in LXX. λέβης τῆς ἐλπίδος: at Aquil. λουτροῦ, Symm. ἀμεριμνησίας. Hieron. *olla lavacri.* in Hebr. סיר רחצי. Targ. דוד שׁזיף id eſt, ollæ lotionis meæ. Chald. רחץ eſt fidere, ſperare: at Hebr. lavare. ideoque LXX. νίπτεσθαι, νίπτειν, λούεσθαι, λύειν, ἀπολύειν, πλύνειν, ἐκπλύνειν, χέειν. Hieronym. in Comment. *Moab in Geneſi maledictionis ſuſcipit opprobrium: qui poſt decem generationes recipitur in eccleſia Dei. Ideoque & olla ſpei ejus poſt converſionem utens crudelitate peccati. Spes enim Dei de peccatoribus hæc eſt, ut, decoctis peccatis, convertantur & vivant.* Sed ſimplex & verus ſenſus eſt; Moab erit mihi pollubri loco, deſpectus, & vilibus miniſteriis adhibendus; & ſupra Edomæum projiciam calceum meum, tanquam ſub pedes premendum. Loquitur David de ſubigendis ſuis & eccleſiæ hoſtibus. vide 1. Sam. 8.

Spetile (inquit Feſtus) *vocatur infra umbilicum ſuis, quod eſt carnis proprii cujuſdam habitus, exos, qua etiam antiqui per ſe utebantur. Plautus in enumerandis vilibus obſoniis in Carbonaria ſic meminit: Eſto pernam, ſumen ſueris, ſpetile, callum, glandia.* al. *ſpetile.* eſt (inquit Scal.) τὸ ἦτρον vel τὸ ὑπογάστριον. Dal. ad Plin. l. 11. c. 37. *Sic ergo pernam, ſumen ſuis ſpetile, callum, glandia:* Quia *ſumen ſuis ſpetile,* intra unum comma coercet; videri poſſit adjectivum, tanquam ſpectabile. Quicquid ſit, ſpetile rectum videtur à ſpecio, quod in ſue obvium ſit ſpectui. Conſonant nonnihil noſtrum *ſpeck* quaſi ſit ſpectilis caro, pinguis & ſpiſſa. Sed Germ. illud velim à *ſapf* ſuccus; ſapa. eſt enim lardum caro pinguis, ſucci plena; pinguedo ſubcutanea. *Sappich* Sax. & Belg. *ſappigh* ſucoſus. Tamen etiam convenit ſpiſſum pro pingui. Gloſſ. Cyr. πιὰξ *ſpiſſum, adeps, pingue.* l. *ſpiſſum:* ubi πῖνα caro creſcit; ibi id; quod *ſpeck* vocamus, oritur.

Speuſticus, a, um, σπευστικὸς, ἡ, ὸν, properare ſolens: *ſpeuſtici panes,* feſtinanter cocti; σπεύδω feſtino.

Sphacelus, σφάκελος, 1. ſalvia agreſtis: à σφάκος ſalvia. 2. partis corruptio aut ſideratio, quæ ad internecionem tendit. Vide Fœſ. Oecon. Hippocr. Cauſa nominis videtur, quod ſphacelus partem retorridam & exſuccam reddat, ut eſt ſalvia aſpectu. Vide *ſalvia.* Verbum σφακελίζω, eſt ſphacelo afficio, ſidero: unde σφακελισμὸς ſideratio.

Sphacus, σφάκος, ſalvia. an à σφὰξ, quod Doricè σφὴξ; quod flores veſpæ ſint aſſimiles? aut folia acuta ſalviæ (hanc enim primò ſignificari ea voce putem) ſint σφηκοειδῆ ex lato in anguſtum contracta; ut eſt cuneus vel veſparum imus venter. σφηνόω & σφηνόω eſt cuneo. 2. Apud Plin. l. 24. 6. *Spagnos ſive ſphacos ſive bryon.* Ibi Dalecamp. Phaſcos, ex Phavorino, cui ſphacos fœni genus eſt pecori admodum gratum. Sic legitur & apud Theophraſtum cap. 9. lib. 3. hiſt. Plutarchus quæſt. 1. lib. 4. Sympoſ. inter ea quibus capræ veſcuntur, phaſcum recenſet, ex Eupolide. Heſych. σφάκος χόρτος, ὃν τὰ κτήνη ἐσθίει. οἱ δὲ τὸ ἐπὶ τῶν δρυῶν ἐπιγινόμενον, ὃ καλοῦσι βρύον. ὁ κισσὸς σκεῦος. γὰρ φάκος λέγεται. Idem: φάκος βρύον τὸ ἐν λίμνῃ καὶ μέλανα ἐν τῇ ὄψει, καὶ μέρος χαλκοῦ καὶ λεπὶς τῆς μεταλλικῆς λίθου, καὶ ἰατρικὸν σκεῦος. Ergo eſt lens. Hæc videtur diverſa vox à priori, fortè à φαγεῖν.

Sphæra, σφαῖρα, 1. globus, figura rotunda, ſolida. puto à שפר pulchritudo. Eſt enim pulcherrima omnium, unde & cœlum ſphæricum & terra ſphærica. II. omnis rotunda figura, etiam concava. III. aliquid σφαιροειδὲς, quod non exactè rotundum, & Geometricè, ita terra dicitur ſphærica. IV. globus cœleſtis. V. globus terreſtris. VI. imago globi cœleſtis vel terreſtris. VII. doctrina de ſphæra. VIII. pila: ut ſpecies ſphæræ. IX. quod ſimile ſphæræ. X. ambitus, intra quem aliquid in omnes partes ſe diffundens terminatur: ut *Sphæra activitatis,* quaſi dicas globum efficacitatis; velut ſepta & cancelli, intra quos agere ſubſtantia aliqua finita poteſt. Sphæra mundana eſt 1. Recta ὀρθὴ. 2. Obliqua, ἐγκεκλιμένη, quæ diverſa propter ἐξάρματα τῶν πόλων id eſt, elevationes poli.

Sphæricus, a, um, σφαιρικὸς, ἡ, ὸν, ad ſphæram pertinens. σφαιροθήκη, theca, in qua ſphæra aſſervatur.

Sphærita, σφαιρίτης ſc. πλακοῦς, placenta quædam apud Catonem: quæ ſphæras ſeu globulos multos habet, qui in ſolo ejus componebantur. Tur. l. 14. 13. & 23. 10.

Sphæriſterium, σφαιριστήριον, locus in quo ſe exercent οἱ σφαιρισταὶ, pila ludentes. Verbum eſt σφαιρίζειν.

Sphæromachia, pugna quæ fit pila: σφαιρομαχεῖν pila pugnare, certare cæſtu.

Sphæroter, σφαιρωτὴρ, corrigia: à σφαιρόω conglobo. aliter σφαιρωτὴρ à σφυρόω, quod eſt τὰ σφυρὰ corrigiis ſubſtringo malleolos pedum, ſeu ſoleas.

Sphærula, parva ſphæra, globulus Exod. 25. 33. pro כפתור LXX. σφαιρωτὴρ. Targ. חזור.

Sphendone, malè pro *Phaſenda.*

Sphenopogon, σφηνοπώγων, cui cuneata barba eſt, vel quaſi cuneo diffiſſa. σφὴν, cuneus. πώγων barba.

Sphincter, eris. Gloſſ. σφιγκτὴρ ſtrictorium à σφίγγω ſtringo, preſſo. per ſynecd. eſt muſculus quidam. Laurentius operanat. c. 12. inteſtini recti inferior pars à muſculis in orbem circumfuſis σφίγγεται, hoc eſt, conſtringitur: qui ob id etiam ſphincteres dicti ſunt, ne ante juſſum rationis arbitriumque voluntatis fæx ab alvo extrudatur.

Sphinx, σφίγξ, apud poetas monſtrum: quod homines ita ſuis ænigma-

Digitized by Google

ænigmatis ſtringeret vinciretque, ut expedire ſe non poſſent. Σφίγγω eſt conſtringo. Sphinx fuit quidam dux Caſſandri in Ætoliæ munito loco Atticæ proximo, collocatus cum expedita manu militum. ex illa arce faciebat quoque impreſſionem in illorum agros, qui ab Athenienſibus ſtabant. Sæpe etiam per Locrorum fines, Phocenſium & Megarenſium in Atticam uſque excurrebat populabundus, ut res ſuas ferri agique & captivos abduci è ſuis viderent ſæpe Athenienſes, cùm interea reſiſtere non poſſent. Caſaub. in Athen. lib. 6. c. 15. Quia Thebanis ἄνιγμα ſignificat inſidias, λόχον; inde occaſio de ænigmate *ſphingis* orta exiſtimatur. Vide tabulam Cebetis p. 153. Apud Auguſtinum lib. 18. 13. *Monſtrum quoddam, quod ſphinga vocabatur.*

Sphodelus, vide *Aſphodelus*.

Sphondylium, σφονδύλιον, herba, rutivalis Latinè. Matthiolus Sphondylium vult eſſe brancam urſinam, quæ Germanicè Teutſche beerenklaw.

Sphondylus vide *ſpondylus*.

Sphragis, σφραγὶς, 1. ſigillum; 2. gemma cui imago inſculpi ſolet. 3. terra Lemnia, quòd ſignata eſſet, contra impoſturas, ne falſa pro vera ſupponeretur. Poſſit dici à צפר notare dorsũ. Solet enim ſuperficies alicujus rei ea inſigniri.

Sphygmus, σφυγμὸς, pulſus: ut venarum. Gloſſ. Cyr. σφυγμὸς *turges*. σφύζω *palpitat*, ſalit, ut vena turgens.

Sphyræna, σφύραινα, piſcis Ariſtot. lib. 9. hiſt. 2. Gazæ malleolus, non bene Plinio *ſudis* in fine lib. 32. *Sphyræna roſtro ſimilis nomine*. legam r. ſ. *navium* à σφύρα, quod eſt teli genus: & malleus. Gloſſ. Cyr. σφύρα *malleum, malleus*, σφύραινα ἰχθὺς *ſudis*, aliter κέστρα, quod eſt telum quoddam, aut ſurculus ſive ſtilus. Hiſp. & Ital. *ſpetto*. Gall. *ſpet*, id eſt, veru. unde Geſnerus format ſpitfiſch. Apud Athen. lib. 3. & 7. dicuntur σφύραιναι κακόχυλοι καὶ εἰς τὴν γεῦσιν ἀηδεῖς, pravi ſucci & incommodi ad guſtum, id eſt, quas non lubenter comedas.

Spica, 1. id quod culmus frumenti tulit, quo granum continetur. Varro lib. 1. de re ruſt. cap. 48. *Spica ea, quæ mutica non eſt, in ordeo & tritico, tria habet continentia, granum, glumam, ariſtam: & etiam, primitus ſpica cum oritur vaginam. Spica autem, quam ruſtici, ut acceperunt antiquitus, vocant ſpecam, à ſpe videtur nominata. eam enim quòd ſperant fore, ſerunt.* Servius ſpicam à ſpiculo ducit: potiùs contrà. Scaliger à σπάχυς, Æol. pro στάχυς, ut σπάδιον pro στάδιον. Referre poſſis etiam ad σπίζω extendo. ſolet enim extendi, ut ſit capax granorum, aut ad Chaldæum אספסא tumor: ex אסף jungere, congregare. Spica eſt illud tumidum in frumento, in quo grana congregantur, Germ. ahre eſt ab areo ut ariſta. Papias: *Spicam abuſivè de maturis frugibus dicimus: Nam propriè cum per folliculum id eſt, extremum tumorem ariſta adhuc tenues in modũ ſpicula emanant, ſpica meſſis.* 11. ſpica, quod ſpicæ ſimile; unde & ſpicam nardi &c. dicimus. Eſt & ſpica ſidus. Manil. lib. 5.

> *At quum per decimam conſurgens horrida partem*
> *Spica feret præ ſe ſqualentes corpus ariſtas.*

Ita Scaliger legit, vel potiùs *ſqualentis corpus ariſta*.

Spica Ciliſſa. Ovid. *Et ſonet accenſis ſpica Ciliſſa focis.* Et Prop. l. 4. *Terque lavet noſtras ſpica Ciliſſa comas.* Ibi Scal. Jam comitia criticorum convenerunt, utrum de croco an de nardo hoc intelligendum eſſet. Et tandem de nardo & prærogativæ & jure vocatæ ſuffragium tulerunt. Sed ego eorum magiſtratus vitio creatos obſervavi. Itaque eorum nullam rationem habendam cenſeo. Nam, ſi apud Ovidium ſpica Ciliſſa eſt crocus, erit & hic apud Amerinum noſtrum. Quòd enim de nardo intelligi non poſſit, fidem fecerit, quòd nardus Cilicia ſpicam non habet. Quòd autem in ara crocus incenderetur: id verò teſtatur Tertullianus libro de cultu mulierum: *Crocum capiti Chriſtiana ingerit, ut in ara. quodcunque enim immundo ſpiritui exeremari ſolet, id niſi probis & neceſſariis uſibus adhibeatur.* En locupletem auctorem, qui omnem evictionem præſtet. Quin in croco ſpica vocatur, id quod in allio: quanquam non id cremari ſolere certus ſim. ſed συνεκδοχικῶς ita totum crocum vocatur. Jam croci Cilicii nulla ſpica, ſed Indici, & ſerò, ut puto, in Indico ſpica vocatum eſt id, quod radix eſt veriùs, quàm ſpica. Idq; Latinum potiùs eſt, quam Græcum, bulbos radicum ſpicã vocare: quare puto in eo Græcos ſequutos eſſe Latinorum idioma. Nam ſanè talis nulla eſt ſpica aut bulbus nardi Ciliſſæ. Ea enim eſt nardus, quæ propter brevitatem in faſciculos colligi aut conſtringi nõ poſſet, ſed in ſacculos congerebatur. quo nomine dicta θυλακῖτις. Nicander in Alexipharmacis:

> ἄλλα σὺ πολλάκι μὲν ῥαδινὴν ἰνδάφθεα νάρδον
> ῥίζαδα θυλακόεσσαν ἐνίζεο. τήνγε κίλικες
> πτηνόες ἀλδαίνουσι περὶ πλημμυρίδα χέρσῳ.

θυλακόεσσαν intelligit, hoc eſt, κίλισσαν, &, ut Dioſcorides vocat, ὀρεινήν. Quare diligenter hoc conſiderandum, atque obſervandum: ſpicam Ciliſſam hic eſſe bulbum croci: quãquam pro croco ipſo accipitur, ut ſpicam nardi eſſe bulbũ nardi Indicæ. Græci quidem νάρδου στάχυν dicunt, ſed non κρόκου στάχυν, neq; σκορόδου στάχυν. Quare apparet, ut dixi, imitatione Latinorum ſeplaſiarios Capuæ, & eos ſequutos omnes Græcos, id ſpicam dixiſſe. Contrà στάχυς Græcis eſt, quicquid nucamenti modo compactum mucronato faſtigio ſemen incluſum gerit, quod præcipuum in frugib⁹ Cerealibus. à quarum ſimilitudine Græci ῥιζοτόμοι in thymo, ſtœchade & ſimilibus στάχυν ponunt. Dioſcoridis ſunt verba de epithymo nondum à quoquam intellecta. Ea ego in gratiam τῆς ὕλης ἰατρικῆς ſtudioſorum ponam. ἐπίθυμον, inquit, θύμου ἐστὶν ἄνθος τοῦ σκληροτέρου καὶ θύμβρᾳ ἐοικότος. ἔχει δὲ κεφάλια λεπτὰ κοῦφα οὐραγοὺς ἔχοντα, ὡς τρίχας. Hic diligentiſſimus vir, atque Latinitatis obſervantiſſimus Johannes Ruelli⁹ & ſe & alios in magnos difficultatum anfractus induit, quum vertit: *Capitula habet tenuia, & lenta & in eis caudiculas, quaſi capillamenta.* οὐραγοὺς vertit *caudiculas*. Dupliciter lapſus eſt, & quum putat diminutivum οὐρᾶς eſſe οὐραγοὺς; & quum putat caudiculas diminutivum caudæ Latinè poſſe deduci. Neque hoc ſatis. Nam quot lites inter rhizotomos ſevit hæc interpretatio, aliis Græcè neſcientibus, aliis lanam caprinam ſomniantibus? Miſeret me eorum, qui Dioſcoridem tractant, & Græcè neſciunt. At Dioſcorides non figuram epithymi his verbis proponit, ſed thymi illius, qui ſaturejæ ſimilis eſt: qui in Cappadocia & Pamphylia frequentiſſimus ſponte naſcitur. Non, inquam, Dioſcorides epithymum deſcribit nobis, neque capillamentum illud, quo thymum quoque involvi certum eſt: & quod ne Plinius quidem ignoraſſe videtur: ſed thymum ipſum Cappadocem & Pamphylium. In quo multùm decepti ſunt iſti immanium Commentariorum conſarcinatores, qui maluerũt pertinaciter verum oppugnare, quàm, quid vellet Dioſcorides, diligenter penſitare. Sed quid penſitaſſent homines & Latinè, & Græcè ignari? Quibus id facile ignoſco, quia & nemo hactenus errorem inſignem in Dioſcoridis verbis non deprehendit. Nam pro οὐραγοὺς ἔχοντα ὡς τρίχας, legendum ajo, οὐλαμοὺς ἔχοντας ὡς στίχας. *Epithymum* inquit, *eſt flos è thymo duriore ſatureia ſimili capitulis tenuibus levibus mucronata cuſpide, quali ſtœchadis.* Ita enim vertendum erat. Nam Dioſcoridis epithymum neque eſt capillamentum, de quo ſuprà dixi, neque hic illum niſi de ſpica thymi agere certum eſt, ſed illius thymi, qui tantùm ſatureiæ ſimilis eſt. Nam & thymus στάχυν habet, ut & fæx Pharmacopœorum ſcit, & teſtatur Nicander περὶ γάλακτι ἐμπνιγοπαθέντες, quũ ait: ἢ νέον βρυόεντα θύμου στάχυν. Et ſtœchas ad ejus inſtar στάχυν habet. Dioſcorides de ſtœchade: ὁμοίαν ἔχουσα κόμην θύμῳ. & αὐτὸ ἄλλα id docet. Ergo epithymum Dioſcoridis tantùm capitulum & ſpica thymi durioris eſt ac thymbram referentis. intelligo thymbram, quam veteres κεφαλωτὴν vocabant, quia κεφάλαια ut hic thymus, habet. Serenus:

> *Ac thymbra ſpeciem quam commemorant Cephaloten.*

οὐλαμοὺς igitur vocat ſpicas à ſimilitudine cuſpidum in ſibynis, & haſtis, quæ Homero & οὐλαμοὶ & αὐλῶπιδες dicuntur. Eleganter igitur ait capitula illa thymbræ eſſe mucronato faſtigio, inſtar cuſpidum. imò, ipſa faſtigia cuſpides vocat. Nos igitur, Dei virtute, primi maximam cauſſam errorum & periculoſę ignorantię ex bono ſcriptore ſuſtulimus, quę doctorum hominum ingenia hacten⁹ exercuit, idq; propter ignorationem hujus partis humanitatis, quã Criticen vocant. Tanti momenti eſt errores veteres, qui jamdudum in bonis auctorib⁹ inoleverunt, odorari poſſe.

Quare

Quare nō eſt, quòd poſthac quiſquam in Dioſcoride cum Ruellio, aut ullas caudiculas, voces Latino cælo ignotas, neque neſcio quos pilos hariolet ur Omnia plana ſunt, omnia illuſtria, ac perſpicua. ἀθέραχοι igitur hic ſunt ſpicarum mucrones. At ſpicæ nardi & ſpicæ allii alia ratio, quam reddere non poſſum, at illam rectè poſſum. Nam, quicquid in acumen deſinit, veteres ſpicum vocabant. unde diminutivum ſpiculum, & verbum inſpico: ut, *ferroque faces inſpicat acuto.* Et ſanè ἀθέραχος nihil aliud quàm ſpicum.

Spicio idem quod ſpecio. Sic veteres.

Spico, ſpicas facio: ſpicis inſtruo: acuo, inde poſſit eſſe **ſpitzen**/ acuere; quanquā & referre poſſit ad **ſpiß/ſpiß** veru, à ſpatha.

Spiculum, cuſpis illa, quæ telis præfigitur, quia ſpicæ inſtar: haſta. Gloſſ. Phil. *Spicula* σαυρωτῆρες. *Spiculum* ἀκόντιον, ἀκὶς, ἐπιδορατίς. Gloſſ. Cyr. ἀκοντίς εἶδος *geſa, ſpicula, ſparus.* ἐπιδορατὶς *cuſpis, mucro.* σαυρωτὴρ *cuſpis.* Onom. *Spiculum* λόγχη ξυςὸς. l. ξυςόν. Id propriè raſum. ξυςὸν δόρυ, & abſolutè ξυςὸν, haſtile raſum & ferro præfixum. ξυςοφόρος ſpeculator. at σαυρωτὴρ propriè eſt in imo ferro haſtæ cuſpis tranſverſa, per quam haſta appenditur. Papias: *Spicula ſunt ſagittæ vel lanceæ breves à ſpicarum ſpecie dicta.*

Spiculo, cuſpidem acuo.

Spiculator, qui ſpiculo inſtructus: ſatelles Marc. 4. σπεκουλάτωρ, i in e mutato: ut peregrinę voces mutātur de facili. Suidas, σπεκουλάτωρ ὁ δορυφόρος. Theophylactus σπεκουλάτωρ ὁ δήμιος λέγεται ϛρατιώτης, ὃς πρὸς τὸ φονεύειν τέτακται. Ergo eſt carnifex, quæſtionarius. Marc. 6. 27. σπεκουλάτωρα. Papias: *Spiculor, ſpicularis. Spiculator, carnifex.* vide *Quæſtionarius.*

Spicus, um, ſpica. Servius in 1. Georg. ad illud *Spicea meſſis*, annotat: *Spicus de maturis frugibus abuſivè dicitur: Nam propriè eſt ſpicus, quum per culmi folliculum, id eſt, extremum tumorem ariſtæ adhuc tenues in modum ſpiculi eminent.* Iſid. lib. 17. 2. *Spicam de maturis* &c. Idem Servius monet, *à maſculino ſpicus, in uſu eſſe utrumque numerum: à neutro verò rarò tantùm ſingularem inveniri. Spicus frondator avis quadam eſt.* Papias.

Spina ἄκανθα, κὴ ἱερὸν ὀςοῦν ἢ ῥάχις. Eſt autē I. pars acuta in ſente communiter dicto, puto à σπᾶν, quia trahit apprehenſa: aut à σπίζειν, quia extenditur in acumen, aliquando & recurvatur. Hoc eſt Græc. ἄκανθα ab ἀκῇ i. e. acumine, G. **dorn**/ Boh. **trn**/ quia eſt aliquid πορὸν, i. e. penetrans. II. Spina planta integra, ſpinoſa. III. certa quædā ſpecies plantæ ſpinoſa, quæ additione aliqua diſtinguitur, ut *Spina acida, acuta, alba* &c. de quibus mox dicetur. IV. Spina (per metaphoram à figura) quod in acutum deſinit, ut aculeus in ſerpente, acumen in ſcuto. Sic ſpina pars trūci in animalis corpore, illa, quæ à prima cervicis vertebra ad coccygē uſq; extenditur. Hujus ſpinæ pars poſterior eſt acuta, cōparatur carinæ, cui coſtæ velut curvatę trabes, brachia & crura velut prora & puppis innixa coaluerunt. Dividitur in cervicem, dorſum, lumbos & os ſacrum. Per metaphoram, ab actione, ſpina eſt intractabilis rei conditio, difficultas.

Spina eſt junctura dorſi, dicta eò, quòd habeat radiolos acutos, cujus junctura ſpondylia appellantur propter partem cerebri, quæ fertur per eos longo tractu ad cæteras corporis partes. Iſid. lib. 11. cap. 1. *Sacra ſpina eſt ima perpetua ſpina, quam Græci* ἱερὸν ὀςοῦν *vocant: quoniam primùm infante concepto naſcitur, ideoque & hoſtia id primùm à gentilibus diis ſuis dabatur: unde & ſacra ſpina dicitur.* Idē ibid. Sed alii ſacrum os dici volunt, quòd in eo aliquid ſacri & arcani inſit, quia in parítudine divinitus aperitur, & educto fœtu mirè cōſolidatur iterū. alii *ſacrum* pro præclaro aut grandi hîc accipiunt: quo ſenſu ſæpius ea vox uſurpatur. Vide *Hiera.*

Spina acida, berberis, creſpinus, Gall. *eſpine vinette*, à vini ſapore acido. Vide oxyacantha.

Spina acuta, Galeno ὀξυάκανθος, ſpina vallaris, & ſepicularis, quòd vallis & ſepibus faciendis idonea. ideo & **hagedorn**/ q. **hecke dorn. hagen** eſt ſepire fortè ab ἀκῇ. vide oxyacantha.

Spina alba, ῥάμνος. Gloſſ. Ph. *Spilabra* βάτομον ῥάμνος, *Spina alba*, βάτομον, ῥάμνος. Spilabra mendoſè, ut puto, pro ſpina alba. Rhamni diverſæ ſunt ſpecies; inter quas eſt, quæ *ſpina cervalis, & herba ſalutaris*; Italis *marruca*, Hiſp. *ſcambrones.*

Spina Ægyptia eſt acacia; cujus ſuccus in officinis *gummi Arabicum*, Plin. l. 14. 12. *Spina Arabica meminit.* Sed ſcribi debuit *Ægyptia*, de qua cap. 9. & 11. l. 13.

Spina appendix, appellata, quoniam bacca Puniceo colore in ea appendices vocantur. Plin. lib. 24. 13. vulgò Berberis. Dalec.

Spina infectoria, quæ Matthiolo, eſt rhamnus ſolutivus. Cordo *cervi pina*, nonnullis *burgi ſpina*. Ital. *ſpino merlo, ſpino Zerlino, ſpino cervino*, Germ. **creutzbeer/ wegdorn.** Belg. **Rijnbeſien**/ quaſi baccæ Rhenanæ.

Spina peregrina, eſt carduus ſphærocephalus, quia orbiculatum ſphæræ inſtar capitulum habet.

Spina ſolſtitialis ſpecies cardui ſtellati. Geſnero auctore dicitur, quòd ſolſtitio æſtivo floreat; vel potiùs (inquit Dodonæus) quòd poſt ſolſtitium ſpinæ ejus maximè pungant.

Spinula, parva ſpina: unde eſt **ſpinel** pro acicula, vel fibula. nam pauperculæ ſpina adhuc conſerunt & connectunt tegmen pectorale, **halsduch**. Sic & olim ſpina erat pro fibula. Tacitus de moribus Germanorum: *Tegumen omnibus ſagum, fibula, aut, ſi deſit, ſpina conſertum.*

Spinachia, herba blito vel atriplici cognata, quia folia habet acuminata, ceu ſpinas: nonnullis ſpinacheum olus, aliis Hiſpanicum olus. Quidam πυτλομαλάχην appellant. Hiſp. *eſpinaca*, Ital. *ſpinacci*, Dodonæus negat eſſe bulapathum aut blitum Germ. corruptiùs dicitur **binetſch**.

Spinther vocabatur armillæ genus, quod mulieres antiquæ gerere ſolebant brachio ſummo ſiniſtro. Feſt. à ſplendore, puto. Nam Græcis ὁ σπινθὴρ eſt ſcintilla. Latinis autem *ſpinter* eſt neutri generis 1. *fibula vel armilla.* Sed Latinū non videtur eſſe. Priſc. l. 5. *Spinter* ἀκροχέιριον *aut fibulā in humeris aut armillā ſignificat.*

Spintheriſmus. Hieron. ad Pammach. Eſt, inquit, ſingulis ſeminibus ratio quædam à Deo artifice inſita, quæ futuras materias in medullæ principiis tenet. Et quomodo tanta arboris magnitudo truncus, rami, poma, folia non videntur in ſemine, ſunt tamen in ratione ſeminis, quam Græci σπινθηρισμὸν vocant." Eraſmus ſuſpicatur, σπινθηρισμοὶ ſcriptū fuiſſe, al. legit. σπερματολογία. Sed an eſſet ſermo de ſemine.

Spintria. Suet. in Calig. c. 16. *Spintrias monſtruoſarum libidinum ægrè, ne profundo mergeret, exoratus, urbe ſubmovit.* Erant autem *monſtroſi concubitus repertores*, ut ait in Tiberio c. 43. An à σφίγγειν, quòd quaſi συνεσφιγμένοι ſe inceſtarent. Sed, ut damnatas ſordes ad ignem potiùs referamus: σπινθὴρ eſt ſtrictura ignis. & illi ſunt inter eas κατάρας, quas ἐκκαυθῆναι εἰς ἀλλήλας dicit apoſtolus Rom. 1. 27. æterna ignis pabula, ni maturè reſipiſcant. Poll. lib. 2. 4. 43.

Spinturnix, eſt avis genus, turpis figuræ. Occurſatrix artificum perdita ſpinturnix, Ea Græcè σπινθαρὶς. Feſt. Scaliger ad Feſt. in Buſtum: Eandem ſpinturnicem fuiſſe cum incendiaria, non dubito. Græco enim nomine dicta eſt, ἀπὸ τῶν σπινθήρων, quòd carbonem ex rogo aut ex altari in ædes inferret, σπινθὴρ eſt ſtrictura ignis. Vide *Buſtum & incendiaria.*

Spinus, ſilveſtris prunus: quòd ſpinis refertus ſit.

Spinus, σπῖνος, avis parva & canora, ſimilis paſſeri ſed diverſa. illud Arati κὴ σπίνος ἠῷα σπίζων, innominatus interpres vertit, *Et paſſer mane pipilans.* Avienus *fringillam.* Theophraſtus de ſignis tempeſtatum, Σπῖνος ςρουθὸς σπίζων ἕωθεν &c. *Fringilla paſſer pipilans mane.* Verùm hęc non junctim legenda, ſed ſeparanda; σπῖνος ςρουθὸς. τὸ σπίζειν utriq; aviculæ convenit.

Spionia, quæ & *ſpinea*, vitis Ravennati agro peculiaris facilè æſtum & imbres ferens, à ſpina, ut videtur; quòd robuſti ligni ſit tanquam ſpinea.

Spira. Serv. in 2. Æn. *Spiris, nodis. unde & baſes columnarum ſpirulas dicunt. nam propriè ſpira eſt volubilitas funium.* Papias: *Spira propriè eſt circulus non ad eundem punctum reductus. Spira propriè funium. à ſparto dicta. nam ſpira involucrum eſt funium. Spira volumina, gyri, circuli, nodi, quibus ſe ligant ſerpentes. Spiræ funes, quibus in tempeſtatibus utuntur, quos nautici ſuo more tucurbas vocant. Spiræ capita columnarum vel factura earum.* Ex diverſis hæc exſcripta. ideo non conſentanea. Sic diſtinguamus. I. *Spira* flexuoſa figura, quæ quidem in ſe non redit, ut eſt volumen ſinuoſum ſerpentis, aut funis. II. res ipſa ſic figurata. III. linea flexuoſa abſtractè. IV. aliquid ſpiræ ſimile. Ita (1.) opus piſtorium σπεῖρον. Cato c. 77. Germ. **bretzel** quaſi briſabilis, quia facilè briſari poteſt. Sic ab. **britſeling.** Eſt & Belg. **kraeckeling** à **kraecken** frangere cum crepitu. Caſaub. in Athen. 14. 14. Ἐπικύκλιος ſpira Catonis fuerit potius quàm globulus. nam aliud κύκλος, aliud σφαῖρα. Spira verò ſive σπεῖρα, quid aliud, niſi κύκλος ἐπὶ κύκλῳ? ut cùm ſerpēs conſpirat ſe,

Digitized by Google

aut cùm ora ſoluta conſpiratur. Idem igitur *epicyclium* & *ſpira*. (2.) funis nauticus in orbem convolutus. (3.) in arboribus ſpiræ, ubi ſeſe convolvere venæ atque nodi. Theophr. lib. 5. 3. Plin. lib. 16. 39. (4.) funiculus, qui à pileo ad fauces extenditur & ſub mento alligatur (5.) baſis columnæ, unius tori aut duorum, unde autem σπεῖρα? an à σφαῖρα quatenus rotundum aliquid ſignificat, laxè? aut à σπᾶν & εἴρειν, ut ſit tractus implicatus? Sanè etiam ſpira dicitur gyrus, ὁλκός. Gloſſ. Phil. *Spira* σπείραμα, πλεκτάνη. (6.) hominum multitudo, cohors, quia ſpira eſt plurium orbium, πολλῶν κύκλων. Heſ. σπεῖρα πλῆθος, τάγμα.

Spiræum. Palmerius apud Varronem legit *alia ſpiræa*: & ait, Spiræum quicquid lentum & vitile ac torqueri facile: & ſic ſpiræon herbam Græci vocarunt." σπειραῖον tamen adjectivè vix legas.

Spiræa frutex quidam Theophr. hiſt. pl. 1. cap. 23. & lib. 6. 1. σμηρέα, ubi reponunt σπειραία. ſed fortè & iſtud rectum eſt, ut σμήλινθος. Plin. lib. 21. 9. *ſpireon*; reſcribo *ſpiræon*. Videtur dici, quòd ſit flexilis, & vitilis: à σπεῖρα.

Spirillum capra barba. Feſtus ex Opitio Aurelio. Puto dici, quòd ſit tanquam ſpira ſeu funiculus, ſub mento capræ.

Spiro, 1. aerem attraho. Videtur dici quaſi σπῶ ἀέρα. Gloſſ. Cyr. σπαίρω ἐμπνέω ſpiro. At Heſych. σπαιρόντων τὴν ψυχὴν ἐκπνεόντων. nempe ἀσπαίρω eſt palpito, ut animalia, quæ jugulata ſe motitant, extremo vitæ conatu. Hoc verò etiam Euſt. à σπᾶν ducit: quia palpitatio fit tractu membrorum. 2. flo, halo, i. inſpiro & exſpiro, illud eſt attrahere, hoc emittere. 3. vivo, per meton. effecti. 4. Spiratio de certa ſpecie dicitur, aut ſimplici aut ea, quę contenta vel remiſſa: non violenta vel violenta, ſive ſit naturalis, πνοὴ ἄψοφος, ſive ψοφώδης; ſive præter naturam. 5. actionem ſpirationi ſimilem edo. Ita *ſpirare* eſt aliquando motu concitari, ita affabrè factum eſſe, ſeu eo habitu apparere, ut ſpirare videatur: redolere. Theologis Latinis etiam ſpirare eſt, quod Græcis προβάλλειν & προάγειν, cùm dicunt, Pater & Filius ſpirant ſanctum Spiritum, hoc eſt, vitali actu producunt. & ſpiritus ſpiratur à patre & filio, hoc eſt, procedit. Germ. ſpirare eſt blaſen/ Angli *blowe* à flatione. Item athemen/ ἀτμιᾶν, vaporare. Belg. eſt aſemen. Angl. etiam *breath* ſive à βρύειν, ut aqua ſpiritu aliquo impulſa ſcaturit: ſive à brüen urere, ex πρήθειν: ut ſit ſpirare vi caloris. Boh. dycham eſt ex θύομαι (θυμιάομαι) exhalo, unde duch ſpiritus. Ungar. *lehoc* videtur per metatheſin eſſe ex halo. *Leko* eſt anhelus. inde *lelek* ſpiritus.

Spiritus 1. flatus aeris, nempe aer ipſe fluendo motus. 2. aer etiam quietus. 3. flatus & vapor quilibet. 4. ventus. 5. portio tenuiſſima ſubſtantiæ in corpore animantis, quæ opponitur ſolido & humoribus. 6. maſſa ſubtilis in corpore, aut ex eo elicita per artem chymicam nobilior portiuncula, 7. ſubſtantia incorporea: quia ut aer purus non poteſt cerni aut tangi, notabiliter; ita nec ſubſtantia incorporea, adeoque ea nullo modo ſentiri. 8. certa quædam natura incorporea, ut Deus, angelus vel anima rationalis. 9. ſpiritus creatus; bonus aut malus. 10. intellectus. 11. voluntas. 12. cogitatio & affectus ſeu deſiderium & amor. 13. vis & efficacitas, quæ in ſpiritu eſt præcipua. 14. Spiritus ſanctus, tertia deitatis perſona. 15. doctrina evangelii, per quam gratia Spiritus datur. vide *Sanguis*. 16. homo. habens ſpiritum, ſive bonum ſive malum. Hebræis ſpiritus eſt רוח, à רוח, quod eſt ψύχειν reſpirare, LXX. ἀναψύχειν, ἀναπνεῦσαι. רוח autem vertitur πνεῦμα, ψυχή, νοῦς, θυμός, φρόνησις &c. πνεῖν, puto, propriè eſt ſpirare ex ore, ut origo ejus ſit פנים. German. geiſt videtur eſſe à *geſto*. Spiritus eſt, qui animal potentia ſua geſtat, & in vigore conſervat. aut à *caſtus*, quòd ſubſtantia incorporea ſit caſta & conjugalis μίξεως expers, ſeu ἄγονος. Ideo & güſte ἄγονον: güſte kuh/ vacca κοίτην οὐκ ἔχουσα, non gravida, quæ & ἀταύρωτος dici poſſit. Hinc aliquando ſpirituale & carnale opponuntur. Sed athem eſt ἀτμός vapor. & Dan. aand ab ἄειν ſpirare.

Spiritus DOMINI Eſai. 11. v. 2. Targ. מִן קֳדָם רוּחַ נְבוּאָה: & ſic ſeptem erunt ſpiritus prophetiæ, ſapientiæ, intellectus, conſilii, fortitudinis, ſcientiæ, pietatis.

Spiritus principalis Pſal. 51. 14. *Spiritu principali confirma me*, πνεύματι ἡγεμονικῷ στήριξόν με. Hieronym. *Spiritu potenti confirma me*. In Hebr. eſt רוח נדיבה qui eſt ſpiritus ἑκουσιότατος. Junius: *Spiritu ingenuitatis ſuſtenta me*. Targ. רוח נדבתא Ariaſt *Spiritu munificentiæ*. Iren. lib. 4. 69. *De principalitate Spiritus fuit ſpiritus lucis, & ſpiritus veritatis, & ſpiritus perfectionis & ſpiritus agnitionis*.

Spiritus immundi, Marc. 3. 11. πνεύματα τὰ ἀκάθαρτα, id eſt homines obſeſſi ab eis. Auguſt. de beata vita: *Spiritus immundus, quantum intelligo, duobus modis appellari ſolet: vel ille, qui extrinſecus invadit animam ſenſuſque conturbat, & quendam hominibus infert furorem, cui excludendo qui præſunt, manum imponere vel exorcitare dicuntur, hoc eſt, per divina eum adjurando expellere. Aliter autem dicitur ſpiritus immundus, omnis omnino anima immunda, quod nihil eſt aliud, quàm vitiis & erroribus inquinata*.

Spiritus infirmitatis πνεῦμα ἀσθενείας, רוחא דמרעא, id eſt, imbecillitas corporis à diabolo immiſſa Luc. 9. 16. Erat autē μὴ δυνάμενη ἀνακύψαι εἰς τὸ παντελές, ut omnino non poſſet ſurſum reſpicere.

Spiritus Dei malus 1. Sam. 16. 15.

Spiritus ſopitus, Hieron. in cap. 29. Eſaiæ pro ſoporis ſpiritu. LXX. κατάνυξιν id eſt, compunctionem, Theodotio ἔκστασιν, id eſt, mentis exceſſum: Aquila καταφορὰν, id eſt, gravem ſoporem interpretatus eſt, qui Hebraic. dicitur תַּרְדֵּמָה Rom. 11. 8. dicitur ſpiritus compunctionis. Suidas: Κατανυγῶ. ὁ μὲν χρυσόστομος ἀντὶ τοῦ οὐ μὴ μεταβληθῶ. οὐ μὴ μεταστῶ. καὶ ὁ ἀπόστολος. ἔδωκεν αὐτοῖς ὁ θεὸς πνεῦμα κατανύξεως. οὐκ ἐνέργειαν δηλοῖ. ἀλλ' ἀντὶ τοῦ συνεχώρησε. τὴν γὰρ ἐπὶ τὸ χεῖρον ἕξιν τῆς ψυχῆς φησι, τὴν ἀνιάτως ἔχουσαν καὶ ἀμεταθέτως. ὥσπερ γὰρ ὁ ἐν εὐλαβείᾳ κατανυγμένος, οὐκ ἂν εὐκόλως μεταστῇ, οὕτω καὶ ὁ ἐν πονηρίᾳ κατανυγεὶς, οὐκ ἂν ῥαδίως μεταβάλοιτο. ὁ δὲ ἰσίδωρος, ἀντὶ τοῦ οὐ μὴ καταπλαγῶ, οὐ μὴ μεταστῶ.

Spiritus ſeptem, Apoc. 1. 4. eſt ſanctus Spiritus, unus quidem ille, ſed quaſi ſeptuplex, relatus ad ſeptem eccleſias, quibus Joannes Chriſti juſſu ſcribit; ita illis communis (& omnibus per illas figuratis) tanquam ſingulis peculiaris eſſet & in unaquaque ſolus. Nam ab eis, ut à Deo patre & Domino Jeſu Chriſto, optatur gratia & pax: quæ à creaturis nudis præſtari nequeunt. Et in fine ſingularum epiſtolarum legitur. Qui habet aures, audiat, quid ſpiritus dicat eccleſiis. Quod autem ſpiritus ibi inter patrem & filium ponitur, cauſa eſt: quia de filio poſtea ſermo longior futurus erat. Quòd autem cap. 5. 7. Chriſtus dicitur habere τὰ ἑπτὰ τοῦ θεοῦ πνεύματα τὰ ἀπεσταλμένα εἰς πᾶσαν τὴν γῆν, itidem accipio de Spiritu ſancto, qui ſuper illo requieſcit, & quem mittit cum præconio evangelii ad colligendam & & ſanctificandam eccleſiam.

Spiritus, anima & corpus diſtinctè nominantur. 1. Theſſ. 5. 23. ὑμῶν τὸ πνεῦμα, καὶ ἡ ψυχὴ, καὶ τὸ σῶμα. *Spiritus veſter, & anima & corpus*: Lira: *Dicitur ſpiritus, quantum ad ſuperiorem animæ partem: & anima quantum ad inferiorem*. Beza: Mens ἡγεμονικόν, in quo nativa præcipua labes eſt, anima reliquæ inferiores facultates: corpus animæ domicilium. Velim: Spiritus, quo intelligimus & volumus: anima, qua vegetamur, ſentimus; corpus, quo edimus, bibimus, loco movemur. *Platonici* hæc tria diſtinguunt, νοῦν, ψυχὴν, σῶμα. Auguſtinus de fide & ſymbolo cap. 10. Tria ſunt, quibus homo conſtat, ſpiritus, anima & corpus; quæ rurſus duo dicuntur, quia ſæpè anima cùm ſpiritu nominatur. Pars enim quædam ejuſdem rationalis, qua carent beſtiæ, ſpiritus eſt: principale noſtrum ſpiritus eſt. Deinde vita, qua conjungimur corpori, anima dicitur poſtremo iſtud, quod viſibile eſt, ultimum noſtrum eſt corpus.

Eſſe in ſpiritu, eſt occupari in intellectu contemplationibus à Deo oblatis. Apoc. 1. 10.

Fui in ſpiritu, in Dominica die, ἐγενόμην ἐν πνεύματι. Phraſis hæc opponitur ei, quod eſt, eſſe in corpore, hoc eſt, corporeis ſenſibus occupari, organis externis auditus & viſus fungi. Qui autem in ſpiritu eſt, is ſopitis velut ſenſibus & à functione ſua abductis vacat internis animi viſionibus; ut fit in ecſtaſi, quando mēs ita intenta eſt ſpeculationi ac ſi ſola eſſet ſine corpore. Ita Johanni quidem vigilanti revelatio facta eſt, at nō ob oculos & aures corporis ſed animi. In cō-

Digitized by Google

cordantiis, ubi ſignificationes ſpiritus referuntur, Spiritus exponitur viſio in mente, in his locis. Ezec. 37. 1. Apoc. 1. 10. & 4. 2. & 17. 3. & 21. 10. Sed in Ezechiele eſt, *Eduxit me in ſpiritu Dominus*, hoc eſt, non corpore tranſlato, ſed mente ſic affecta, atque ſi loco mota eſſet, & in vallem oſſium plenā migrata. Sic Apoc. 17. Johannes ait, ſe in ſpiritu (ἐν πνεύματι) ablatum in deſertum, hoc eſt, in animo ei deſertum fuiſſe oblatum, non ſecus atque ſi localiter eò tranſlatus fuiſſet. Similis locus eſt cap. 20. 10. Etſi autem per ſpiritum S. illa ecſtaſis & ille ſacer enthuſiaſmus fieret: tamen hæc phraſis eſſe in ſpiritu, de humano ſpiritu res divinas intentiùs contemplante intelligitur. Et propriè in ſpiritu eſſe non eſt eſſe in viſione, ſed cogitationes animi habere in viſione ſpirituali occupatas. Benè id Haymo ſic declarat: Beatum Johannem hanc viſionem non corporaliter ſed in ſpiritu vidiſſe; non tamen in ſomnis ſed in ecſtaſin raptus eſt, ſicut & Ezechiel, qui cum ſederet in domo ſua & ſeniores Judæ ſederent coram illo, ductus eſt in mente in Hieruſalem. Itaque nihil per corpus vidit vel audivit, vel ſenſit vel intellexit, vel ipſam carnem funditus deſeruit, quando hanc revelationem vidit: Sed docendus ejus ſpiritus à ſpiritu docente aſſumptus eſt, ut alta poſſet intueri. Lira: In ſpiritu id eſt, in ecſtaſi mentis. Beza vertit, *fui correptus ſpiritu*, quod de S. Spiritu accipiendum eſt.

Spiritualis, e, ad ſpiritum pertinens, ut 1. ſubſtantiam ſpiritualem habens, 2. inſtructum accidentibus ſpiritualibus; vel, 3. quæ ſimilia ſint ſpiritualibus. Ita corpus reſurgere dicitur ſpirituale, non mutatum in ſpiritum, ſed non indigens ampliùs alimonia, immortale, non generans, non patibile terreſtri modo, glorioſum, non obnoxium corporali neceſſitati, pro modo hujus ſeculi. 4. Spirituale, oppoſitum carnali, eſt, quod purum, alienum à terrenis & carnalibus affectibus, & Deo ſummo & optimo ſpiritui conforme. 5. Quod ſpiritualem rationem adjunctam habet, aliquid ſpirituale & cœleſte ſignificat: ut manna & aqua petræ in deſerto. 1. Cor. 10. v. 6. Quod efficit ſpirituales, ut verbum Dei & ſacramenta, æſtimata ex inſtitutione Dei, & piè uſurpata. 7. Quod à ſpiritu producitur: ut fides, ſpes, charitas &c. 8. ſtabile, immortale, perpetuum: cui opponitur corporale, & caducum. Dicitur etiam

Spiritale eodem ſenſu. Voce autem ea plurimùm utuntur exoterici ſcriptores, de machinis loquentes. Vitruv. lib. 10. 1. machinam, quæ circulorum rotundationibus movetur, dividit in *genus ſcanſorium* (ἀκροβατικὸν) *ſpiritale* (πνευματικὸν) & *tractorium*, (βάναυσον) *Spiritale*, inquit, eſt, *cum ſpiritus expreſſionibus impulſus & plaga vocesque organicōs exprimuntur*. Solin. 26. *Sicut in corporibus noſtris commercia ſunt ſpiritalia, ita in profundis oceani nares quaſdam mundi conſtitutas, per quas emiſſi anhelitus modò efflent maria modò revocent.*

Spiraculum. Spiraculum vitæ Gen. 2. 7. πνοὴ ζωῆς, flatus vitæ, ſeu ſpiritus vitæ, id eſt ſubſtantia ſpiritualis, vivens perpetuò, immortalis.

Spiſſus, denſus, compactus. Gloſſ. Phil. *Spiſſum* παχὺ καὶ πυκνὸν. Gloſſ. Cyr. πυκνὸν *denſum, frequentatum, ſpiſſum*. πυκνὸς *denſus, creber, ſpiſſus*. intellige *creber*. Papias: *Spiſſum denſum, in unum collectum, dictum quaſi ſine paſſo*. Perottus: *Spiſſum à ſepium denſitate*. Non malè. Nam & *ſeptuoſus* eſt obſcurus. Sed Heſych. σπιδνὸν πεπηγὸς, συνεχὲς, σκοτεινόν. σπιδόεν μέλαν, πλατὺ, σκοτεινὸν, πυκνὸν, μέγα. Hoc autem à σπίζω extendo, expando. nempe σπιδνὸς eſt 1. extenſus. 2. magnus. 3. denſus, magnus in craſſitiem. 4. obſcurus. 5. niger. Latinis ſpiſſum eſt 1. denſum. 2. crebrum ſeu frequens; ut German. dick. dickmals eſt ſæpe, quod Ital. *ſpeſſamente*, quaſi ſpiſſe. alit. German. oft / quod factum reor ex *oppidò*. Nam crebrò eſt oppidò, multùm. 3. longum. 4. ſerum, tardum: quia, quod tardè fit, in longum extenditur; ut ſpåht ſerò, à ſpatio. Cicer. 2. epiſtol. famil. 10. *Vigila primum, ut mihi ſuccedatur: ſin id erit, ut ſcribis, & ut ego arbitror, ſpisſius; illud, quod facile eſt, ne quid mihi temporis prorogetur.* Ibi Aldus: *Spisſius ſerius*, ut in Bruto: *Spiſſè atque vix ad Antonium Craſſumque pervenimus*. Et lib. 2. de orat. *Principia tarda ſunt, & exitus tamen ſpiſſi atque producti eſſe debent*. Et, quoniam ſpiſſis liquida opponuntur, factum eſt, ut *liquidò* pro facilè veteres uſurpaverint.

Spithama, σπιθαμὴ, ſpatium inter pollicem & minimum digitum extenſos. à σπίζω extendo. Heſych. σπιθαμὴ τὸ μέτρον ἀπὸ τοῦ μεγάλου δακτύλου ἐπὶ τὸν μικρὸν, διάστημα ἐκπεθέν. lego ἐκπταθέν. Euſtath. Σπιθαμὴ διάστημα δωδεκαδάκτυλον, παρὰ τὸ θαμὰ σπίζεσθαι. Hieronym. in cap. 40. Eſaiæ, Σπιθαμὴ, *hoc eſt, ſpatium, extentam ſignificat manum, à pollice uſque ad extremum digitum. Sin autem contrahamus manum, pugillus efficitur.*

Spittum veru. Saxon. ſpitt veru, à ſpatha. vide *Veru* & *Verutus*.

Splen, σπλὴν, 1. lien, membrum rarum (μανὸν) cavum & exangue, epati purgando appoſitum. vide Platon. in Timæo. Ideo dici puto quaſi σπλὴν, quia σπίλον, id eſt, ſordes excipit. vel à σπιλὸν ἀκάθαρτον εἰσδεχθέντων. Heſych. Eſt enim impurorum humorum jecoris receptaculum, & quaſi ſterquilinium, fimetum. זָבַל eſt ſtercus. unde Arab. מַזְבָּלָה fimetum. vel à σπᾶν & λύειν, quòd σπῷ λύματα. Hebr. סֵפֶל eſt hydria, phiala. Iſid. lib. 11. 1. *Splen dictus à ſupplemento, ex contraria parte jecoris, ne vacua exiſterent.* * *quem quidam etiam riſus cauſa factum exiſtimant. Nam ſplene ridemus, felle iraſcimur, corde ſapimus, jecore amamus.* * Papias: *exiſteret*. Sed σπλὴν Græcum eſt. II. Splen, quod ſpleni ſimile: ut plagula, pannus & pulvinus, qui fracturis imponitur ſplenis figura: & alia quoque.

Splenicus, a, um, σπληνικὸς, ή, όν, ad ſplenem pertinens: ut ſplenica vena, ramus minor venæ portæ, qui per lienem ſpargitur. 2. ex ſplene laborans, cui ſplen obduruit.

Splenium (σπλήνιον) 1. linteolum ſplenis figura ſectum ad emplaſtra: in longitudinem magis quàm latitudinem extenſum. 2. ipſum emplaſtrum tale. 3. quavis figura factum ad partium habilitatem, quo illitum medicamentum exhibetur. Nam etiam Hippocrates σκεπαρνοειδὸν, id eſt, aſciæ figura jubet illud fieri. 4. linteolum oblongum fronti obductum inſtar faſciolæ ad leniendos dolores, aut inhibendam fluxionem aut alium aliquem uſum.

Spleniatus, a, um, cui ſplenium accommodatum.

Splenium, etiam herba aſplenum, quæ Nicolao Myrepſo σπληνοδάπανον, quia ſplenem δαπανᾷ, id eſt, conſumit. Iſid. lib. 17. 9. *Splenium dicta, quòd ſplenem auferat, ſive ſcolopendrios, quòd folia ejus ſcolopendræ animalis ſunt ſimilia.* Dioſcorid. lib. 1. 151. Ἄσπληνον, οἱ δὲ σκολοπένδριον, οἱ δὲ ἡμιόνιον.

Splendeo, clarè luceo. 2. luceo in genere. 3. clara & eximia ſum conditione. Gloſſ. Phil. *Splendit* λάμπει, στίλβει. Gloſſ. Cyr. λάμπω, στίλβω *niteo, ſplendeo, rutilo*. Papias. *Splendet, fulget, micat, nitet, lucet*: ut ſol meridie ſolet,

Ἦμος δ' ἠέλιος μέσον οὐρανὸν ἀμφιβεβήκει,

ut Homerus ait Odyſſ. δ. v. 400. ubi v. 450. ἔνδιος eſt meridianus. Hinc indagem⁹ etymon, ſi inveniri poſſit. Sol ſplendet, σπέλλεται ἔνδιος, σπέλλεται pro στέλλεται. Heſ. σπελλάμεναι στιλάμεναι. σπολεῖ στελεῖ ζα, quæ Æolica puto: ut σπάδιον pro στάδιον. ſignificationi propius eſſet ſplendeo, στίλβω ἔνδιος, ſi & hic τ in P mutes. Aſſonat etiam σελᾶν ſplendere: & σπινθὴρ ſcintilla, ſed illic P eſſet inſerendum, hic L & σάφα λευκὸν eſſet manifeſtè lucens. λευκὸν λαμπρόν. Heſych. Puto à λάειν. inde quoque λεύσσω, & hinc λευκὸς & lux. & λάμπειν ducam à λάειν ὦπι. lux enim eſt quam & per quam videmus omnia. unde & ſcheinen ſplendor: & ſehen videre, à שכה Chald. סְכָא, videre.

Splendor, αὔγασμα, vide *Lucis candor*.

Splendor gloriæ Hebr. 1. 3. vide *Figura*.

Splendico, ſplendorem emitto. Apul. lib. 8. *ſplendicant gemmæ*. lib. 7. *Dapiles genæ ſplendicarent*.

Splendido, ſplendidum facio φαιδρύνω Apul. l. 2.

Spodium,

Digitized by Google

Spodium, σπόδιον recrementum metallorum uſtorum; quaſi cinerula. Eſt enim ut cinis. σποδὸς eſt cinis: & ſimiliter fortè à שׁוּף contundere: ut κόνις à καίνω.

Spolium, 1. id quod hoſti eripitur. 2. quod vi aufertur. 3. ipſa actio ſpoliandi. 4. veſtis, qua ſubinde nos ſpoliamus, cùm exuimus. 5. homo ſpoliatus bonis ſuis 1. Triſt. 5. Græcis eſt σκῦλον, quod à שׁל ſpoliare. LXX. vertunt σκυλεύειν, προνομεύειν. & שָׁלָל σκῦλον, προνομὴ præda: λάφυρον, διαρπαγὴ, εὕρημα, lucrum. Targ. בַּז & אֲחִיד. Heſych. habet σπόλια τὰ παρατιλλόμενα ἐρίδια ἀπὸ τῶν σκυλώντων προβάτων, videtur à Latino ſumtum. aut eſt Æolicum, à σπάλλω habente ſignificationem ſubtrahendi: ut apud Ariſtot. 2. magn. moral. dicitur aliquis ἀποσπάλλεσθαι τῶν ἀγαθῶν, item τῆς ἀξίας, cujus bonis aut dignitati detrahitur. Ita Gal. 2. Heb. 10. ex Hab. 2. 4. Act. 20. vide & *Preda*.

Spoliarium, 1. locus ubi quis ſpoliatur. 2. ubi latrones ſpoliant bonis prætereuntes. 3. ubi loturi ſe ſpoliant veſtibus, id eſt, exuunt. Gloſſ. Iſid. *Spoliaria exteriores balnearum cellulæ.* Addit Papias: *in quibus balneantium ſpolia reponuntur.* Seneca de providentia: *proſcriptionis Syllanæ ſpoliarium.* Lipſius: Sumit ab amphitheatris & re gladiatoria. nam ibi Spoliarium, arenæ adnexum, in quo exui gladiatores, ipſi læſi aut cæſi trahi eodem ſolent. Quia igitur ad lacum Servilium aut cæſi multi, aut capita ibi expoſita; ſpoliarium id Sullanum vocat. vide Saturnal. 1. cap. 18.

Sponda, latus lecti. Spondæ tabulæ, quæ utrinque lectum ſuſtinent. Iſid. lib. 20. 11. *Sponda exterior pars lecti: pluteus interior.* ergo eadem tabula fuerit ſponda & pluteus. ſponda parte externa, pluteus parte interna, quam ſtratum attingit. Sed & ſponda interior eſt: & pluteus, quicquid continendæ tuendæque rei objicitur. Quod eſt Æn. 1. *Aurea compoſuit ſponda*, de lecto tricliniari dicitur. Ibi Servius: *Stibadia antiqui non habebant, ſed ſtratis tribus lectis epulabantur, unde & triclinium ſterni dicitur.* Cæl. Rhodigino videtur Virgilius *ſedilia diſcumbentium ſpondas nuncupaſſe.* Aliàs de lecto cubiculari dicitur. Horat. ep. 3.

Extrema & in ſponda cubet.

Julium Cæſarem per convicium Dolabella vocavit *pellicem reginæ, ſpondam interiorem regiæ lecticæ*, ob ſuſpectam illicitam conſuetudinem cum Nicomede. Ergo ſponda eſt 1. latus lecti. 2. exterior vel interior. 3. lectus totus: isque ſive diſcubitorius ſive alius. 4. is qui cubat in ſponda interiore. 5. impudicus. Catholic. *Sponda à ſpondeo vel à ſponſa, pars lectuli vel ſcrinii. unde ſpondalis, e, ad ſpondam pertinens.* an propriè thalamus, federis conjugalis ſignum; à σπονδὴ fedus? Si ab Africanis in Latium venit, derivem à ספן tabulare, סְפָן tabulatum. Et ſponda eſt tabula. Propert. lib. 2. *Et tabula una duos poterit componere amantes.* סְפַן דְּוָה erit tabulatum infirmi. Vet. Lex. Græcol. *Elevatus adſidi ſupra ſponda lecti.* ἐγερθεὶς ἐκάθισα ἐπὶ τοῦ ἐνιλάτου τῆς κλίνης. l. *ſpondam.* Etiam tabulæ illæ, per quas tori traducuntur, aut quibus ſolum lecti infigitur, ſunt ut *ſpondyli.* Gloſſ. Phil. *Sponda* ἐνήλατον. Suid. ἐνήλατα dicit eſſe lecti partem aliquam. Eurip. ſchol. ἐνήλατα vocat recta illa ligna, in quæ defiguntur gradus ſcalæ: item paxillos, qui axi infiguntur, ut obices, ad retinendam ratem, ne exeat. Euſtathius illa ligna vocat μηροὺς femora, & ἐνήλατα βαθμίδας ſeu βάθρα, gradus ipſos. Certè & ſpondyli in animali ſic ſe habent. Ideo, ut à σφενδόνη funda, ſic à σπόνδυλος ſponda duxerim. Eſt & German. ſponde / ex Latino: item bettſpann/ contractè quaſi bettſponde; aut (ſi merè Germ.) id ſpatium lateralibus ſtructuris interceptum, intra quod lectus extenditur.

Sponda Orciniana. Martial. lib. 10. in maledicum ſcribens, cui omnia abominanda exoptat,

Vocet beatos clamitetque felices,
Orciniana qui feruntur in ſponda.

ubi (inquit Jac. Nicol. Loenſ. lib. 3. 3.) aliquot docti viri *Orcinianam ſpondam pro ſandapila, & pheretro mortuorum* ſimpliciter accipiunt; non intelligentes mentem auctoris. ſic enim ſolummodo optaret ille, ut mortuos, qui efferuntur, beatos judicaret. At mihi, ſalvo meliorum judicio, per *Orcinianam ſpondam* ſandapilam ſeu pheretrum, quo interfecti in arena gladiatores ſeu beſtiarii interemti efferebantur, intellexiſſe videtur, non ad ſepulturam, ſed, ut in *ſpoliarium* abjicerentur. Ita enim locum vocabant, in quem noxiorum cadavera nuda exſpoliataque ceu in publicam quandam cloacam & ſentinam abjiciebant. Hoc enim mortis exſequiarumque genus, longè maximè infame & calamitoſum cenſebant: ſic ut interfectos tyrannos Romani, vix alia majori pœna affici putarent, quam ſi hoc publico dehoneſtamento, non ſepultura afficerentur. Quod ut conjectaremus, fecit Septimius Tertullianus, qui in apologetico ſic ſcribit: *Riſimus*, inquit, *inter ludicras Meridianorum crudelitates, Mercurium mortuos canterio examinantem. Vidimus & Iovis fratrem* (*Orcum videlicet & Plutonem*) *gladiatorum cadavera cum malleo deducentem.* Hactenus ille. Ex quibus verbis colligitur, aliquem petulantem pantomimum perſonam Orci indutum, ſolitum ſandapilam illam cum malleo præcedere, cadaveraque interfectorum gladiatorum aut beſtiariorum deducere; quæ ob id per jocum *orciniana ſponda* dicta ſit.

Spondeo, promitto, propriè in σπονδῇ, i. e. federe. Nam σπένδω eſt libo, libando fedus facio, paciſcor, promitti mihi volo & promitto. ut Thucyd. lib. 4. σπείσασθαι δὲ σφίσιν ἐκέλευον ἡμέραν τοὺς νεκροὺς ἀνελέσθαι ſponderi ſibi poſtulabant dici ſpatium ad mortuos tollendos. Senec. epiſt. 19. *Iam non promittunt de te, ſed ſpondent.* 2. Promitto ultro, ſponte. Feſt. *Spondere Verrius putat dictum, quòd ſponte ſua, id eſt, voluntate promittitur.* Sed ſponte velim à ſpondeo. 3. promitto in genere. 4. promitto matrimonium. Varr. lib. 5. de ling. Latin. *Spondebatur pecunia aut filia nuptiarum cauſâ.* 5. promitto, ut me ſponſorem conſtituam & in me recipiam, ſi ſecus acciderit. 6. dico: unde reſpondeo, viciſſim dico. Paulus apud Feſtum: *Spondere ponebatur pro dicere, unde & reſpondere adhuc manet, ſed poſtea uſurpari cœptum eſt in promiſſo.* Sed id τὸ ſpondere non ſignificat primò. Cæterùm de præterito non eſt dubitandum, quia ſic *ſpopondi*: etſi alicui *ſpoſpondi* legas. Prima in hac reduplicatione corripitur. Quare non opus eſt, ut ſ, ſonoritatis cauſa, tolli dicamus, ſicut Priſcianus lib. 9. ait: *Spondeo ſpopondi; à quo etiam S in ſecunda demitur ſyllaba, euphoniæ cauſa.* Gloſſ. Phil. *Spondeo* ἐγγυῶμαι, ἐπαγγέλλομαι, ὁμολογῶ. *Spopondit*, ὑπέσχετο, ἀντεφώνησεν, ἐνεγγυήσατο, συνέθετο. Gl. Cyr. μνηστεύομαι ſpondeo. Sed potiùs ambio, & paſſivè deſpondeor. μνῶμαι recordor, gedencken: deinde ambio zunehmen oder zufreien gedencken.

Sponde mihi. Hebr. עָרְבֵנִי. Targ. עֲבֵד בָּעוּתִי fac petitionem meam. Junius pertexe me. quia עֵרֶב eſt ſubtegmen. Schind. *tempera me*, mitiga mihi morbum, aut *dirige me.*

Spondeum σπονδεῖον. Apul. lib. 11. *Diſpoſitas aras circumiens ſacerdos rem divinam procurat ſupplicamentis ſolennibus de penetrali fonte petitum ſpondeo libat.*

Sponſor, 1. qui ſpondet. Varr. lib 5. de ling. Lat. *Spondet, qui dicit ſua ſponte ſpondeo. Spondet etiam ſponſor, qui idem ut faciat obligatur.* 2. quæ ſpondet. Ovid. *Sponſor conjugii ſtat dea picta ſui.* 3. ſponſor in certo negotio civili vel criminali. 4. expromiſſor. 5. ſponſor expians peccata mundi & debita generis humani exſolvens Deo. Hebr. 7. v. 22. ἔγγυος, Syr. עֲרָבָא, Hebr. עוֹרֵב, Arab. צמנה. צמן eſt fidejubere, vadimonium obire. צָאמִן fidejuſſor, præs. Angl. *ſurety*, ſponſor qui ſecurum reddit, der verſicherung leiſtet. Luther. anrichter i. e. inſtitutor, auctor. Sed eſt burge. ἐγγύη eſt ſponſio, expromiſſio, ἀναδοχή, q. ἡ ἐν γυίοις ſive χερσὶ τεθεῖσα τοῦ ἐγγυηθὲν πρᾶγμα τῷ δεχομένῳ, καὶ οὕτως ὀχυρὸν ποιοῦσα τὸ συνάλλαγμα. Heſych. ἔγγυος ἀνάδοχος. ἔγγυον ἐγγυετήν. l. ἐγγυητὴν ἢ ἀσφαλές. Nam etiã ἔγγυον activè eſt ſatisdationi obnoxium. Gl. Cyr. *ἐγγύη vadimonium fidejuſſio. ἐγγυητὴς fidejuſſor, ſponſor.*

Sponſio, actus ſpondendi: certamen; præmium ſponſione promiſſum: eine wette Acron. in Horat. ex libro vetere quem citat Canterus Novar. lect. lib. 2. 16. *Fuit autem Xenocrates philoſophus continentiſſimus, de quo Lais meretrix ſponſionem fecerat, ut eum ad ſuos ſolicitaret concubitus. nocte ergo quadam terrorem finxit & confugit ad eum, & quaſi neceſſitate coacta cum eo manſit. ille verò immobilis jacuit, poſt, dum ſolvere ſponſionem cogeretur, reſpondit: Ego de homine, non de ſtatua ſponſionem*

SP

feci. Hoc verò, ô beſtia Lais, non eſt ſtatuam eſſe ſed mortuum eſſe peccato. Et, hic quoque Xenocrates idoneus eſt ad multorum Chriſtianorum ἀκρασίαν & luxuriam die noviſſimo condemnandam. Gloſſ. Phil. *Sponſio* συνθήκη. Gloſſ. Cyr. συνθήκη *compactio, pactio, conceptum, ſponſio, pactum, fedus.* Onom. *Sponſio* παρακαταβολή. παρακαταβάλλειν eſt ſponſione vel ſacramento contendere, cùm actor & reus decimam partem de æſtimatione litis deponerent, mulctam futuram temere litigantis. Gloſſ. Cyr. ὁρισμὸς *Sponſio, definitio.* Exod. 8. v. 12. pro ſponſione ranarum. LXX. περὶ τοῦ ὁρισμοῦ τῶν βατράχων. De verb. & rer. ſignif. *Sponſio appellatur non ſolùm quæ per ſponſus interrogationem fit, ſed omnis ſtipulatio promiſſioque.* Per interrogationem ſponſus, id eſt, calumniæ & decimæ liti, ſtipulationem.

Sponſus, I. qui ſponſus eſt, id eſt, promiſſus, qui fidem matrimonii dedit: ut *ſponſa*, promiſſa. Feſtus: *Verrius ſponſam ex Græco dictam ait, quòd ii σπονδὰς interpoſitis rebus divinis faciant.* Sed propius eſt verbum *ſpondeo*. II. Sponſus eſt dilectus, tanquam ſponſus: ut ſponſa, chara, ſeu ſponſa; ſpirituali fœdere fidei & charitatis conjuncta. Græcis νύμφη ſponſa. vulgò, quia νέα φαίνεται, potiùs quia νέα φάει: aut à νυὸς: de quo in nurus. potuit dici, quia נְעִימָה פֶּה, pulchra facie, ei, à quo petitur: aut quòd eo tempore ornari ſoleat, quo ſponſa eſt. Ita Hebr. כַּלָּה hoc eſt pulchra. Sic vocatur ſponſa ad ſponſum, ut nurus ad parentes ſponſi. LXX. νύμφη. Germ. braut videtur dici quaſi parata, id eſt, ornata aut deſtinata ſponſo. ſic Apoc. 12. v. 2. cœleſtis Hieroſolyma, id eſt, eccleſia cœlitus regenita, & à terreſtribus inquinamentis tandem mundata, dicitur ἡτοιμασμένη, νύμφη κεκοσμημένη τῷ ἀνδρὶ αὐτῆς. Poteſt etiam eſſe braut quaſi πρατὴ, vendita πραθεῖσα, ut ἄπρατος eſt non vendita: ſicut emi uxor dicitur, id eſt, acquiri. aut quòd ardenter ametur, à πρᾶειν. Bräutigam/ videri poſſit eſſe, à braut & γάμος. Sed eſt tota vox Germanica. Et duco braut à berachten/ connubii fœdus inire, elocare, viro tradere. Kilianus: Bruydgom/ bruydegom/ ſponſus, nymphius, q. d. ſponſæ cuſtos. *brutigomo* dicitur antiquiſſimo ſcriptori Germanico Otfrido, monacho S. Galli. Idem Gome vet. Germ. *homo.* *Otfrid.* Weiſſ. goman/ gomman. *Vet. German. maritus, paterfamilias. Otfrid.* Weiſſenburg: Goom *vet. obſervatio, cuſtodia, conſideratio, cura.* Goomen *vet. obſervare, conſiderare, cuſtodire. Germ.* Helvet. gaumen. Goomer/ goomar/ *curator, cuſtos, vulgo gamarus. Germ. Helvet.* gaumer. Gome quidem ab homo. ſed goomen/ curare, à κομεῖν, curare, ornare, alere: & κομίζειν curare. κομιδὴ cura. Ergo bräutigam/ quaſi bräutegaum. Arab. גמע eſt congregare. Dicitur etiam de caſta notitia & amore conjugali, ut Gen. 4. 1. גאמע pro Hebr. ידע. Gloſſ. Cyr. ἁρμοστὴς γάμου *ſponſus.* ἁρμοστὴ *ſponſa.* Eſt & μνηστὴ ſponſa: à μνάεσθαι ambire, nuptias petere. Gloſſ. Cyr. μνηστὴ ſponſa, μνηστὴρ ſponſus, procus. τῇ μνηστῇ opponitur ἀμνήστευτος γυνή.

Sponſus ſanguinum tu mihi es, ait Sephora ad Moſen Exod. 4. 25. חֲתַן דָּמִים. Targ. *Propter ſanguinem circumciſionis hujus detur mihi ſponſus meus.* Sic Arias. Sed eſt: בִּדְמָא דִמְהוּלְתָּא הָדֵין אִתְיְהַב חַתְנָא לִי. Ad verbum: *in ſanguine circumciſionis hoc datus eſt ſponſus mihi*, vel *hic*, ut ad perſonam referatur. Unde dicit Sephora: Sanguine circumciſi filii mei liberatus eſt ſponſus meus, id eſt, maritus, ne ab angelo occideretur. Id enim ſimplicius puto, quàm quòd velit dicere, Tu primus es mihi, cui hoc modo effuſus eſt ſanguis. Ergo ſponſus ſanguinis, eſt precio ſanguinis à periculo ereptus. Schind. ex al. Targ. pro לִי habet לָנָא nobis. Item: *Niſi ſanguis circumciſionis iſte eſſet: reus foret* (אִתְחַיַּב) *ſponſus occiſionis.* LXX. ἔστη τὸ αἷμα τῆς περιτομῆς τοῦ παιδίου μου, *ſtetit ſanguis.* alit. νυμφίος αἱμάτων σύ μοι. alit. ἰσφράγισε τὸ αἷμα τῆς περιτομῆς. Sed hoc: eſſet חתם. Johan. Druſ. ad loca difficil. Exod. cap. 11. Certum eſt, virum ſive maritum dici, qui ſponſus eſt, an qui vir, ſive maritus eſt, etiam ſponſus dici poſſit? Theologi affirmant ex loco Exod. 4. 25. *Sponſus ſanguinum mihi es:* quem de Moſe enarrant, cùm poſſit accipi de infante recens circumciſo, quem allocuta mater dixerit, *ſponſus ſanguinum mihi es.* Nam infans ille à mulieribus etiam ſponſus vocabatur. Abenezra: *Moſ feminarum vocare filium, cum circumciſus eſt*, חתן *ſponſum.* R. Levi: *Sponſus in principio connubii vocatur, qui alicui promiſſus eſt. Inde transfertur ad initium rerum aliarum, ut cùm infans recens circumciſus eſt à mulieribus ſponſus vocatur. Nam tunc primùm incipit Deo ſervire:* ſcribit R. David in libro radicum ex conjectura addens, חתן habere ſignificationem innovandi per lætitiam. *Nam ut innovatur, inquit, lætitia in die nuptiarum, ſic innovatur eadem in die circumciſionis.* Quæ firmat Oncelos, referens, *in ſanguine circumciſionis iſtius datus eſt ſponſus nobis*, id eſt, infans circumciſus. Qui de Moſe locum exponunt, juvantur verbis illis, *fecit ut attingeret ad pedes ejus*, quod Ebræus dicit וַתַּגַּע, ſed Hieronymus olim legiſſe videtur ותגע. Nam interpretatur *& tetigit pedes ejus.* Cave ſpernas. *Tetigit. i.* læſit, ut ibi, *Nolite tangere unctos meos. & pedes ejus i.* membrum genitale pueri, cujus præputium præciderat. Pedes hoc ſenſu ſumitur in illo, *neque legislator de inter pedes ejus*: item, ubi legim⁹, *aqua pedum & pilus pedum.* Pedes ergo id, quo viri ſumus. Huc refer *tegere pedes.*

Sponſalis, e, ad ſponſam pertinens. Gl. Cyr. ἁρμοστικὸς *ſponſalis*, nempe pertinens ad τὸν ἁρμοστὸν & τὴν ἁρμοστήν. Onom. *ſponſalis*, μνηστευτικός.

Spoſalia ſc. pacta tempora, vel convivia, quum eſt ſponſio ſeu repromiſſio nuptiarum. Juvenal. ſat. 6. Sax. upſlach/ quod eſt propriè acceſſio precii. upſlaen/ eſt paciſci, propriè precium augendo, ut fit in emptionibus. Belg. bruyd-lofte/ quaſi ſponſorum promiſſio: à laven promittere. etiam pro nuptiis ponitur. vide *Nuptiæ.* etiam weinkauf/ quaſi vinaria emtio. vox ea generalis eſt. Kilianus: wiinkoop/ liifkop/ lieſkoop/ epulum emptionis cauſa, emptio genialis, comeſſatio emptionis ergo, arra epularis. Gloſſ. Cyr. κατεγγυητικὰ *ſponſalia.* Gloſſ. Phil. *ſponſalia* συνθῆκαι καὶ ἐπαγγελίαι. Onom. *ſponſalia* μνηστεῖα. Gloſſ. Baſil. σπονσάλια ἕδνα. σπονσάλια, κατεγγύησις. ἕδνα vel ἔδνα ſunt dos, munera, quæ ſponſus dat ſponſæ, vel qui eam ſponſæ nomine ambiunt. Ducunt ab ἥδω. Sed Hebr. עדן eſt voluptas, oblectatio. ἐδνῖος χιτὼν, quaſi ſponſalis tunica, quam primam ſponſa dat ſponſo. ἐδνοῦσθαι dotem dare. ἐδνωτὴς, κηδεστὴς, πενθερὸς, ſocer. Huc referre poſſis Saxon. eden/ pro eidam/ gener, cui ſcil. ἕδνα dedi.

Spondeus, σπονδεῖος, pes duabus longis ſyllabis conſtans: σπονδὴ, libatio; quòd in libationibus adhiberi ſoleret. illis ſcilicet, quas diu facientes diuturnam vitam ſibi precabantur; ut refert Hepheſtio. Sacris tarditas convenit, ne feſtinatio attentionem imminuat. Sed acceſſit ſuperſtitio, ut pedis ſpondiaci gravitas ominoſis vocibus officeret, ne ad aures ſacrificantium pervenirent. σπονδεῖος, α, ον, adjectivè, eſt pertinens ad libationem. Pollux. lib. 4. 10. 2. τὸ ἢ σπονδεῖον μέλος εἴποις ἂν ἐπιβώμιον. Marius Victorius: *Spondeus è duabus longis ut reges, temporum quatuor, dictus à tractu cantus ejus, qui per longas tibias in templis ſupplicantibus editur: unde ſpondulæ appellantur, qui hujuſmodi tibias inflare aſſueverunt.* Fortaſſe, inquit Turnebus lib. 22. 20. *ſpondiauloi* vel *ſpondauloi.* analogia poſtulat σπονδειαύλης. Sed Latina derivatione *ſpondialis*, e, eſſet tanquam σπονδειακὸς Græcis. Iſid. lib. 1. 16. *Spondeus dicitur, quia tractim ſonat. Nam ſpondeus tractus quidam dicitur, id eſt, ſonus, qui fundebatur circa aures ſacrificantium. unde & illi, qui tibiis canebant in ſacris gentilium, ſpondiales nominabantur.*

Spondeodactylus, pes ex ſpondeo & dactylo, ut *intervertere.*

Spondeoſcolius pes ex ſpondeo & ſcolio: ut *intervenire.*

Spondeocreticus pes ex ſpondeo & cretico: ut *conſuetudines.*

Spondiacus, a, um, σπονδειακὸς, ή, όν, ad σπονδεῖον pertinens. contra analogiam, & malè, vulgò *ſpondaicum.* Antiſpaſto pedi etiam nomen eſt ſpondiacus, quia in medio ſpondeum habet, obſeſſum utrimque à brevi.

Spondialis, e, ad ſpondeum pertinens, more Latino, quod Græca forma σπονδειακόν. 2. etiam trochaicum. Ita ſuſpicatur Turnebus, qui pro *ſpondalia*, apud Ciceronem l. 2. de orat. legit, *ſpondialia*, & ait: Tibicines, qui in ſacris canebant, ſpondiales vocabantur, quod nomen à ſpondeo profectum initiò eſt, cujus carmine Græci in libamentis deorum & ſacrificiis uti ſoliti erant. Sed, cùm Romani delectarentur trochaicis cantionibus & eorum cantum ſacris

operan-

Digitized by Google

operantes adhiberent, factum eſt, ut carmina trochaica ſpondialia etiam vocarentur."

Spondialis ſubſtant. qui ſpondeum accinit. Vide *Spondeus*.

Spondylus, *σπόνδυλος*. (Atticè *σφόνδυλος*) I. verticillum, id eſt, ponduſculum, quod mulieres nentes imæ fuſæ parti appendunt, ut eum faciliùs contorqueant. Ducamus à *σπᾶν* & *δύειν*, quòd trahat fuſum & deorſum mergat. II. Spondyli ſunt illa XXIV. oſſa (tot enim ſunt ut plurimùm) quibus ſpina (*ἡ ῥάχις*) conſtructa eſt: cava omnia & *ἀκανθῶν*, i. ſpinam ſeu acumen habentia, præter primam, ſunt VII. cervicis, XII. dorſi, V. lumborum. Andreas Laurentius, *oſſa* inquit, *hæc ſpinam conſtituentia σπόνδυλοι vocãtur, à ſimilitudine, quam habent cum nodis ſeu verticulis vel verticillis fœminarum*. Compages vertebrarum eſt *γόνης*; meatus per quem medulla fertur, *σωλὴν* & *ἱερὰ σύριγξ*. Poll. l. 2. 4. 28. III. aliquid verticulo aut vertebræ ſimile; ut ſculptura vertebrata: cacti ſeu cinaræ caput. Sic &

Spondylus, *σπόνδυλος*, genus oſtrei Galeno: apud quem Leonicenus transfert *verticillum*, aliqui *vertebram* & *vertibulum*. Senec. ep. 95. *Veneriæ ſpondylique & oſtrea eatenus circumciſa, quæ eduntur*. Macrob. l. 3. Saturn. Martial. l. 7. epigr. 17.

Spongia, partus maris, qui ſaxis innaſcitur: non animal, ſed nec zoophytum verè; quippe vita omni deſtitutus, nam neque viſcus in ſpongiis, nec nervi ulli ſunt, & amputatæ renaſcuntur ex radicibus relictis. Rondelet. Uſus earum præcipuus eſt ad tergendum, exſiccandum, ad excipiẽdum humorem, quia ſunt poroſæ, *σομφαὶ*, *χαῦναι*. Spongiarum uſus quoque erat, cum reſtinguerent incendia. Liv. lib. 5. *Spongia pectori tegumentum*. Nam ſpongiis pectus muniebant, ne læderetur, cùm *ἐγκεντρίδας* i. e. acuminata ferramenta pedibus aut genu aptarent, ut nixi eis muros aſſcenderent. Suid. in *Εὐρύβατος*: *Ferunt*, Eurybatum furem, dum in carcerem eſſet conjectus & cuſtodiretur, à ſuis cuſtodibus compotantibus ſolutum fuiſſe, & juſſum edere ſpecimen ſuæ ſolertiæ *in ædibus conſcendendis*, *primùm quidem hoc recuſaſſe, deinde verò, ipſis eum recuſantem rogantibus, cùm ægrè perſuaſiſſent, tandem circumpoſitis ſpongiis & ferramentis acutis* (*ἐγκεντρίδας* dicit) *in parietes curſim aſſcendiſſe*, (*ἀναδραμεῖν*) *illis autem ſuſpicientibus & has artes admirantibus ipſum occupaſſe tectum, eoque ſuperato, priuſquam illi circumiviſſent, de tecto deſiluiſſe*. Scholiaſtes Juvenal. in ſat. 14. *portantes ſpongias cum ferramentis & alia ferramenta, per quæ poſſent de pariete in parietem aſcendere*. II. Spongia eſt, quod ſpongiæ ſimile, raritate fungoſa: & quod, tanquam ſpongia, imbibit. Cathol. *Spongia à ſpuma, quòd ex ſpuma fiat. vel à fingere, quòd eſt nitidare, quia apta eſt ad tergendum*. Sed Græcis ſpongia eſt *σπόγγος*, ut apud Hom. *σπόγγοις ἀπομοργνύναι, ἀμφιμάσασθαι, νίζειν, καθαίρειν*. Apud Ariſt. & Plat. eſt *σπογγιά*. Videri poſſit dici à *σπάνιον*, quod *ἀραιὸν*, quia rara, non ſpiſſa. aut à *σπᾶν ὑγρὸν*, quod humorem attrahat, quem quidem mucoſum adhuc naſcens intra meatus ſuos habet: qui & expurgati liquoribus aliis ſuſcipiendis ſunt idonei. Rab. ספג eſt tergere, abſtergere & inſtar ſpongię ſugere; & ספוג Arab. סַפְנְגָה ſpongia, lana marina. Sed hæc à Græcis ſumta autumo. certè Matt. 27. 48. Syr. habet אֶסְפּוֹגָא, & Arab. אספנגה. Ger. ſchwamm referunt ad ſchwimmen natare. ſed velim & ſwam (tanquam ſwamb) referre ad *σομφὸν*, quod eſt laxum, ſpongioſum: ad quòd certè Danica ſcriptura ſuomp proximè accedit. Euſt. *σομφὸς* exponit *ἀπύκνωτος, ἀραιὸς, χαῦνος, ζοφὸς, ζοχὸς*; & talem *σπόγγον* eſſe dicit. Slavon. *goba*, Bohem. *huba*, referre poſſis ad *κύφη*. Talis enim eſt ſpongia, levis, cava ſeu poroſa. & Polon. gubka. Eſt verò & עִקְבָּא Syr. ſpõgia, à עקב retardare, retinere. Spongia aquam retinet. II. *Spongia* eſt aliquid ſpongiæ ſimile, ut, 1. tonſillæ ſeu glandulæ faucium, quia humorem combibunt. 2. aſparagorum radiculæ. cùm *ferè poſt quadrageſimum diem inter ſe implicantur & quaſi unitatem faciunt, ſic illigatas atque connexas, olitores ſpongias appellant*. Colum. lib. 11. 3. Pallad. l. 4. 9.

Spongia bedeguaris. Lobel. in Adv. Ramis omnium (roſarum) ſed præcipuè hujus (quæ vulgò *eſglentine*) villoſum coloriumque muſcidum excrementum hærere ſolitum floccis velleris ſericei inſtar, Bedeguard vocatur." Simon Januen. in Clave: Bedoarda exponit Conſtant. quòd eſt odor roſæ. Quidam crediderunt, quòd eſſet ſpina quędam ſimilis roſę, quæ Græcè dicitur cynosbatus, accipientes quendam globum ſimilem ſpongiæ in ipſa ſpina naſcentem, intra quem interdum vermes inveniuntur. Sed veritas eſt, quòd Bedoard eſt ſpina alba, quæ acantha leuce apud Dioſcor." Et in Indice Avicennæ *Bedoard ſpina alba*, vide ipſum Avic. l. 2. tract. 2. cap. 84. Raphel. in lex. Arabico בראורד *ſpina alba, albus chamæleon*. בָּרִי eſt campeſtris & וַרְד roſa. eò reſpexerunt, qui cynorrhodi ſpongiam fecerunt. Videtur autem ſpongia bedegardica dici poſſe ob ſimilitudinem cardui.

Spongites, *σπογγίτης*, gemma ſpongiæ ſimilis. Plin. l. 36. 11.

Spons, ***Spontis*** & ***ſponte*** in uſu ſunt. eſt autem verè ſubſtantivum fœmininum: ut *ſponte mea, tua, ſua, noſtra, veſtra*. Amm. l. 17. *Sponte propria*. Vice tamen adverbii ablativus aliquando ponitur, ut ſponte ſit ultro. Priſcian. lib. 15. pro adverbio habet. Ait enim: *Et adverbia loco nominum poſita invenimus. Virg. in 7. Sponte ſua*. Sed hîc non eſt adverbium, quia idem atque inclinatione ſua, voluntate ſua, arbitrio ſuo. Serv. in 2. Georg. init. *Sponte ſua. Sponte modò nomen eſt, quia junctum eſt ei genus. quo caret ſemper adverbium*. Et Æn. 3. dicit, *Sponte* eſſe *nomen ſeptimi caſus*. vide Tabo. Papias: *Spontè voluntariè, ultro*. Gloſſ. Phil. *Sponte προαιρέσει, ἑκουσίως*. Gloſſ. Cyr. *ἑκοντὶ ſponte, ultro. ἑκουσία γνώμη ſponte. ἑκούσιος ultronius, voluntarius, promptuarius. ἑκουσίως ſponte, voluntariè, ultro, αὐθαιρέτως ſua ſponte, ultro. αὐτόματος per ſe, injuſſus, ſponte*. Onom. *Sponte αὐτομάτως*. Papias: *Sponte, voluntariè, ultro*. Ergo ſponte eſt 1. voluntate propria, aliquid ſpondente; vi etymi. 2. voluntate propria generaliter. 3. generaliùs, proprio motu, ſive naturali ſive voluntario: & omninò ſuapte vi. Nam locum habet & in animatis & non-animatis. Nam ſponte eſt à *σπονδῇ*. Jul. Cæſ. Scalig. exercit. 77. 1. Quid enim aliud eſt Sponte quàm voluntariè, an libenter? Hoc enim adverbium ex ſponſionibus natum eſt. Sponſiones autem omnes voluntariæ. idcirco non ſine libamentis fieri conſueverunt, unde vox *σπονδὴ* ſpondeo. Idem ad Varron. *Sponte & ſpondeo à σπονδῇ. Nam, quod per ſacrificia firmaretur, erat σπονδή. ab ea mente ſponte. Nam id non inviti facere debemus. unde & Hebræis* Nedibáh *oblatio ἑκούσιος. Erit igitur à σπονδῇ, id eſt, libatio. Et liber ab eadem cauſa. Nam λοιβὴ libatio: unde olim* loiber *vel læber dicebatur. Feſtus*. Sed *liber* pro licito malim à licet: & ſponte à ſpondeo; ſpondeo autem à *σπονδή*, quatenus metonymicè eſt promiſſio federalis. German. Sponte eſt freiwillig/ quaſi libera & prona, per ſe inclinante voluntate: &, generaliùs, von ſelbſt/ per ſe, à ſe. Varron. lib. 5. de ling. Latin. ait: *Spondere eſt dicere ſpondeo, à ſponte. nam id valet & à voluntate. Spondet, qui dicit ſua ſponte*. Sed *ſponte* philoſophi uſurpant, ut *ἑκούσιον* Græci. Nemeſius de natura hominis cap. 32. *Cùm, quod invitè committitur, duplex ſit, per inſcientiam & per vim: quod ſponte committitur, utrique opponitur. Sponte enim committitur, quod neque per vim neque per inſcientiam fit*." Quod invitè, dicit *ἀκούσιον*, quod ſponte *ἑκούσιον*. Ibidem: *τὸ ἑκούσιον καὶ ἀκούσιον ἐν τοῖς ἐφ' ἡμῶν ἐστι*; *quod invitè & ſponte fit, ex iis numeratur, quæ in nobis ſunt poſita*. Ergo, quæ natura fiunt, neque ſponte neque invitè. Illa quoque ſponte agunt, in quibus non eſt *προαίρεσις*, ſeu electio, ut beſtiæ & parvuli. *Nam ubi cibum conſpexerint, voluptate afficiuntur, & velut ad rem notam feruntur, moleſtiamque capiunt, ſi non aſſequuntur*. Idem cap. 33. *Omnis electio ſponte ſuſcipitur: non tamen quicquid ſponte ſuſcipitur, electio eſt. Nam pueri & beſtiæ ſponte quidem faciunt, non tamen eligentes, &, quæcunque per iram, non deliberatè, facimus, ſponte facimus: ex electione non item. Amicus etiam quiſpiam nobis repentè advenit, ſponte quidem, quoniam gaudemus, non tamen, ut qui elegerimus. Et qui præter expectationem, theſaurum invenerit, ſponte lucrum nec opinatum nactus eſt, non tamen ex electione*. Electio non eſt ira, neque cupiditas, neque voluntas, neque opinio, neque conſilium. Quid ergo? Eſt mixtum quid ex conſilio & judicio. & appetitu, ait: *Μικτόν τι ἐκ βουλῆς καὶ κρίσεως καὶ ὀρέξεως*. nempe *appetitus, cum conſultatione junctus, earum rerum, quæ in noſtra ſunt poteſtate: vel, conſultatio cum appetitu conjuncta earum rerum, quæ in nobis ſunt ſita. Nam id, quod antepoſitum eſt, per conſultationem,*

cum electione concupiſcimus. Ibid. ἡ μὲν βούλησις ἐπὶ τοῖς ἔτι ζητουμένοις. ἡ δὲ προαίρεσις ἐπὶ τοῖς ἤδη προκεκριμένοις. Conſultatio eſt in his, quæ adhuc quæruntur; electio autem in iis, quæ jam ſunt antè judicata & antepoſita. Idem cap. 30. *Invitè fit, quod partim per vim fit, partem per ignorantiam. Eorum, quæ invitè facimus, nulla erit laus aut vituperatio. Eſſe* aliquid *Sponte* contractum, conſtat ex eo, quòd actione delectantur. at verò quod inviti facimus, moleſtum eſſe oſtendimus.

Sponte naſcens. Levit. 25. v. 5. *Quæ ſponte gignet humus.* Hebr. אֵת סְפִיחַ קְצִירְךָ, id eſt, *ſponte natum ex meſſe tua.* LXX. τὰ αὐτόματα ἀναβαίνοντα τοῦ ἀγροῦ σου. Fagius. Cadiva meſſis tuæ. Vide ibid. v. 11. Kimchi tradit, quod ספיח & כחא propriè ſignificet, quod ſponte ſua naſcitur, ſine ſatione & cultura hominum, ex granis videlicet, quæ deciderunt inter metendum.

Spontalis, e, quod ſponte eſt vel fit. Onom. *Spontalis* αὐθαίρετος, In Gloſſ. Cyr. αὐθαίρετος *promptuarius, ultroneus, voluntarius.*

Spontaneus, a, um, qu. ſponte fit. Papias: *Spontaneus voluntarius.* Gloſſ. Cyr. αὐτοφυὴς *ſpontanea, naturalis.* Latinè loquentes dicunt ſponte faciens ſeu ſuſcipiens, ſponte factus ſeu ſuſceptus. Nam & activè & paſſivè accipitur; ut & Græcis ἑκούσιον, cui opponitur ἀκούσιον, invitè factum aut ſuſceptum. Sic in Ethicis dicitur

1. *Perſona ſpontanea*, quæ conſultò vel inconſultò facit. cui opponitur non voluntaria ſeu invita, agens per imprudentiam vel vim.
2. *factum ſpontaneum*, quod conſultò vel inconſultò fit; ſi per imprudentiam, imprudens; ſi per vim, violentum.

Apud Theodorum Priſcianum ſæpius leges *ſpontaneus*, ut lib. 1. 9. *parotidas ſpontaneas.* cap. 16. dicuntur dentes ſpontanei cadere, exſilire. 1. Petr. 5. 2. *Non coactè ſed ſpontaneè* μὴ ἀναγκαστῶς ἀλλ᾽ ἑκουσίως.

Sporca νυμφή. Gloſſ. Vulcanius: Fortè ſporta, σπυρίς. vel ſporca, ῥυπαρή.

Sporas, σποράς ὁ καὶ ἡ, ſparſus: à σπείρω, 2. σποράδες νῆσοι inſulæ variæ ſparſæ in mari. 3. σποράδες ἀστέρες ſtellæ ſparſæ in cœlo, eæ, quæ in certas imagines non ſunt redactæ: ſeu quæ non ἀστροθετοῦνται, nec aptæ ſatis dicuntur εἰς ἀστροθεσίαν. Ptolemæus quidem XLVIII. imagines cœleſtes conſtituit: quidam LII. quidam plures.

Sporta. Nonius: *Sportas aut à ſparto, quaſi ſparteas, aut ab aſportando.* Iſid. lib. 20. 9. *Sporta dicta quia exportat aliquid, vel quia ex ſparto fit.* Papias: *Sporta genus vaſis de juncis vel palmis factum. inde ſportula culina dicitur: ad quam reportabantur ſportulæ divitum cum cibis.* Sed primò ſporta ex ſparto, ut materia: conſonat Græca vox σπυρίς, quod eſt (interpret. Gloſſ. Cyr.) *ſporta, fiſcella, fiſcina.* Vide *Fiſcina.*

Sportula; parva ſporta. Eſt 1. utenſile ſparteum, receptaculum pecuniarum. 2. quodvis vas eo fine factum. 3. ipſa pecunia, eo contenta. 4. alia quoque res, loco pecuniæ. 5. munus, quod Romani clientibus ſuis dabant, velut obſonium. ei opponitur *cœna recta*, quæ aliquando abſolutè *recta.* Suet. lib. 8. 7. & 2. 73. Liberaliores enim divites civilioresque (verba ſunt Budæi annot. prior. in pandect.) ſalutatoribus ſuis legitimum convivium exhibebant, quæ recta cœna dicebatur. Sordidi autem & maligniores rectæ cœnæ loco ſportulam tantùm præbebant. Recta cœna eſt ἐντελὲς δεῖπνον, in qua rectè, id eſt, plenè & dignè tractabantur: & ſportula δεῖπνον ἀπὸ σπυρίδος. Sportulæ vel mittebantur ad amicos, vel dabantur in ſporta auferendæ.

Sportella, parva ſportula: & genus cibi. Cic. epiſt. 20. lib. 9. f. quòd in ſportula apponeretur.

Sportellarius, qui ſportellam portat. Gloſſ. Phil. *Sportellarius* κοπριαίρετος. id ſonat tanquam qui ſportellis κοπρία αἱρεῖ, ſtercora excipit & aufert. an leg. κοπριαιρέτης?

Spudaſtes, σπουδαστὴς, qui alicui ſtudet, aliquem amat, *fautor*, Gloſſ. Cyr. à σπουδάζειν ſtudere.

Spuma, excrementum rarum, quod in rebus liquidis attollitur, cùm ebulliunt aut vehementiùs agitantur. Papias: *Spuma dicta ab eo, quòd ſpuatur. Sordes enim ſunt undarum, quæ à muſto, vel eis, quæ coquuntur, purgantur.* Sic Rabb. יְרוֹקָה, ſpuma à יָרַק ſpuit. German. ſchaum / Gall. *eſcume*, à ſpuma, P in C converſo. Græcis ἀφρὸς dici videtur, quòd ſoleat ἀφαιρεῖσθαι: vel à φύρω inquino. Hebr. חֶלְאָה ſpuma Ezech. 24. ubi Targ. זְהוּמָא, ex זָהַם inquinare. Et חלאה fortè à חַל polluere. alit. Hebr. קֶצֶף Hoſ. 11. 7. Targ. רְתִיחָא à רְתַח bullire. Et ſpuma eſt quædam bullarum coacervatio. II. aliquid ſpumæ ſimile: etiam in aridis. item res ſordida, res nihili.

Spuo, ſalivam ejicio. à πτύω. Scalig. cap. 27. de ling. Latin. Poſſit & referri ad Chald. סִפְּא labium. aut ad שפך fundere. Heſychius habet ψύττω πτύω & ψυττον πτύελον. Pomponius Lætus lib. 2. de progenie Heraclii: Defunctæ Fabiæ funus cum efferretur, puella forte quadam ſpuit per feneſtram, contigitque tegiſſe elatum cadaver. Nulla facta mora comprehenſa & rogo Fabiæ poſito viva exuſta.

Spurcus, immundus phyſicè. 2. impurus moraliter. Nonius: *Spurcum ſævum, ſanguinarium, vehemens, aſperum, obſcœnum, impurum, lutulentum, fœtidum.* Iſid. lib. 20. 3. *Spurcum, quod offerri non licet, aut cui aqua admixta, quaſi ſpurium, hoc eſt, immundum.* Perottus, à *ſpuo* ducit: ut ſit dignus, in quem deſpuas: aut ſputi inſtar immundus. Catholic. *Spurcus* quaſi *ſine puritate.* Ergo à *ſe* & *purus.* Sed rectum eſt à ſpuo, ut ſit κατάπτυστος.

Spuria. Turneb. lib. 29. 13. Apulejus ſpuria & faſcina appellat partes illas, quibus viri & mulieres ſunt, quæ honeſtè nominari nequeunt, atque ab illa muliebri parte nomen ſpuriorum fortaſſe non incommodè deduci poſſet. Nam horum natales non habent obſcuram matrem, ſed patrem appellare non poſſunt. Ejus verba ſunt: *poſſe dicitis ad res venereas, ſumta illa de mari ſpuria & faſcina.* His nominibus intelligit conchylia quædam, quæ partes illas, quas dixi, figura referunt: unde & earum nomina obtinent.

Spurius, a, um, 1. incerto patre natus: vulgò conceptus. Rabb. שְׁתוּקִי eſt neſcius patrem & matrem; qui neceſſe habet שתוק id eſt, tacere, cum alii ſuos parentes laudent. 2. illegitimus. 3. falſus. Iſid. lib. 9. 5. *Nothus, qui de patre nobili & matre ignobili gignitur: ſpurius, qui de matre nobili & patre ignobili. Item ſpurius patre incerto, matre vidua genitus, velut tantùm ſpurii filius; quia muliebrem naturam veteres ſpurium vocabant, velut* ἀπὸ τοῦ σπόρου, *hoc eſt, ſeminis non patris nomine.* Si *ſpurius* pro natura mulieris uſurpatur: ergo σπόριος à σπορᾶ, hoc eſt, ſeminatione: quod τὴν τῆς σπορᾶς φύσιν οὐ τὸ νόμιμον ἔχει. Catholic. ducit à *ſpurcus*: quod Neſtori eſt ſomniare. Plutarchus in problematis, vult S. P. initialibus literis ſignificari *ſine patre*; & hinc ſpurium per errorem cœpiſſe dici.

Sputamen. Jud. cap. 16. 9. *filum de ſtupa tortum ſputamine.*

Sputatilicus, a, um, conſputatione dignus. Vide Cic. de Clar. orat. A ſputatu ſupino; reliquum vocis eſt paragoge flexionis.

Spyrathus, σπύραθος ἡ, fimus caprinus.

S Q.

SQualus, a, um, ſqualidus. Ennius apud Nonium: *Veſtem ſqualam & ſordidam.* Lubet *ſqualum* exponere aſperum, propriè cum moleſtia: deinde cum illuvie &c. & hinc ſqualeo, & ſqualor: ut à κήλεος, *caleo, calor.* Lucret. lib. 2. *Omnis enim ſenſus quæ mulcet cauſa juvatque, Haud ſine principiali aliquo lævore creata eſt: At contrà quæcunque moleſta atque aſpera conſtat, Non aliquo ſine materiæ ſqualore reperta eſt.* Et paulò poſt *lævia* & *ſqualida* opponit, ut Græci λεῖα & τραχέα. ſqualus ergo duci poſſit à σκύλλω moleſtus ſum, aut à σκῶλος ſpina. Sed referam proximè ad σκελλὸς aridus. Nam & σκελλέεσθαι eſt ἄγαν σκληρῶς, διακεῖσθαι Heſych. & hoc aliquando ſqualere. Aſpera ſunt arida cum inæqualitate. Et αὐχμὸς ariditas, ſqualor, eſt ex αὔω arefacio. ps. 6. 7. verb. עשש vertit Aquila ἀυχμώθη, Symm. ἐφλέγμανε.

Squaleo

Digitized by Google

Squaleo vel **ſqualleo** ſqualus ſum, i. aſper cum moleſtia. 2. areo. Aſpera enim arida. 3. inculcatus ſum & obſitus re aliqua, ut viſenti horrorem incutiam facie nova. 4. re ſplendida ſum denſus & aſper. 5. ſplendeo ex ea cauſa; ut Virgilius: *lorica ſqualens auro. 6.* ſordeo, ſordidus ſum. Gloſſ. Cyr. ῥυπῶ *ſqualeo*. Onom. *Squalleo* αὐχμέω.

Squalor, qualitas ejus, quod ſqualet. Papias: *Squalor, ariditas, inquinatio, ſordes, deformitas, pallor, tabes, macies, ſitus.* Gloſſ. Phil. *Squalor* ῥύπος, αὐχμὸς, ξηρότης Gloſſ. Cyr. ῥυπαρία *ſordicia, pedor, ſqualor*, αὐχμὸς, ὁ ῥύπος *ſqualor, inlubies*, id eſt, illuvies.

Squalus piſcis. Varr. lib. 3. de re ruſt. c. 3. *In tertia parte quis habebat piſcinam, niſi dulcem, & in ea duntaxat ſqualos ac mugiles piſces.* Geſnerus ſqualos exponit capitones, mugilum ſpecies. Ovidius ſqualum videtur pro cephalo dixiſſe, in hoc verſu,

Et ſqualus & tenui ſuffuſus ſanguine mullus.

in Italia hodieq; ſquallam vel capitonem nominant piſcẽ fluvialem, quem noſtri alet. Quod apud Plin. legitur *ſqualus* lib. 9. c. 24. & 51. vult Geſnerus legi *ſquatus*.

Squama, corium piſcis aut ſerpentis. puto, quaſi ſcama à *ſcabo:* quòd ſcabra ſit ſeu ſcabendo auferri ſoleat: ut ſchuppe à ſcabo, λέπις à λέπω decortico. Sic Angl. *ſcale* (id eſt, ſchale Germ.) cortex, à ſchelen decorticare. Chald. קְלַף à קְלַף decorticare, & Arab. קשארה à קשר decorticare, excoriare. Eſt & Hebr. קַשְׂקֶשֶׂת ſive, quòd ſit ut קַשׁ ſtipula; ſive à קָשֶׁה durum eſſe. Belg. pinna, ſquama, vinne, vimma, vlimme. Hęc ergo à *pinna*. 2. quod ſquamæ ſimile; ut *ſquama ferri*, eiſen hammerſchlag: *ſquama æris*, kupfer hammerſchlag/ oder keſſelbraun: ſquama ſtomomatis ſtahl hammerſchlag. Squama ferri, ſiccandi vim habet, quam imponunt calceis, qui pedes odore graves habent. Georg. Fabric. obſervat. de metall. Sic ſquama cancri, teſta; ſquama loricæ lamell a ærea. Gloſſ. Phil. *Squama* ῥύπος τὸ ἀπόκλυσμα, νίτρωμα κεφαλῆς.

Squara, idem quod *ſcara*, ἰσχάρα. Scribitur & *ſquarra*. vide *ſcara* & *ſquarroſus*.

Squaroſus, ſquaræ plenus. Feſtus: *Squarroſi ab eadem ſquamarum ſimilitudine dicti, quorum cutis exſurgit ob aſſiduam illuviem. Lucilius:*

Varronum ac rupicum ſquarroſa incondita roſtra.

ab eadem, dicit: quia antecedit ſqualidum, quod etiam à ſquama duxerat. Scaliger: *Squarra vel, ut veteres ſcribebant, ſcara, purum, putum Græcum eſt* ἰσχάρα, *quod frequens in libris Græcorum medicis.* nempe pro cruſtulis ſeu imaginibus ulcerum, ſeu cruſtis ab igne carbonis modo & colore relictis.

Squatina, piſcis *aſpera cute, qua lignum & ebora poliuntur.* Plin. lib. 9. 12. Ideo Græcis ῥίνη, id eſt, lima, Plin. lib. 32. 11. *Rhina, quem ſquatum vocamus*, al. *ſquatinam.* Gloſſ. Phil. *Squatus* ῥίνα εἶδος ἰχθύος. Sic & lib. 9. 5. Plinius dicit *ſquatos* pro *ſquatinas*. nam malè ibi *ſqualos*. Eſt autem ſquatina piſcis planus, cartilaginoſus, viviparus, longiore corpore, quàm raja aut paſtinaca. Dicitur autem (inquit Rondeletius) fortaſſe ſquatina à ſqualore, hoc eſt, cutis aſperitate, Gallis *angelus marinus*, quòd binis alis utrinque expanſis, quendam veluti cherubum referre videatur. Et Perottus dixit ſquatinam vocari *propter ſqualorem, hoc eſt, aſperitatem cutis*, qua *ligna & ebur poliuntur.* Iſidorus lib. 12. 6. *Squamatus dictus, quòd ſit ſquamis acutis. unde & ejus cute lignum politur.* Videtur ſcripſiſſe *ſquatus*. Sed ſquatina ſquamis caret. eſt autem τραχυδέρμων. Ideo *ſquatus* (& hinc ſquatina) velim q. *ſcatus* à σκέω, id eſt, ξέω rado, polio: aut quaſi ſiccatus: quia eſt admodum ſiccus, & corium ejus vice limæ eſt.

Squatraja, Gazæ, qui ῥινόβατος Ariſtoteli: molliùs *ſquatoraja*, piſcis ſquato & rajæ ſimilis.

Squilla I. nomen herbæ, bulbaceæ, cepacei generis. quæ ſcilla. vide ſuprà. II. *Squilla* piſcis quidam. Sunt autem ſquillæ

1. *Majores*,
   1. urſa.
   2. crange.
2. *Minores*, gibbæ (κυφαὶ) omnes.

Squillæ à cancris differunt, quòd caudam non habent; à cruſtaceis, quòd forcipe careant, quoniam plures habeat pedes. puto *ſquillam* dici, quòd caput habeat magnum & velut bulboſum, ſicut ſcilla bulboſam radicem. Ita primò gibbæ nomen conveniet. Græcis ſquillæ ſunt καρίδες, à κάρα caput. Maximam enim corporis partem caput occupat: Athenæus. qui & monet, ει eſſe breve. apud Atticos enim, quanta eſt diſſyllaborum in ις deſinentium prior, tantam eſſe in illorum obliquis mediam ſyllabam, ut βῶλις βώλιδος, ψῆφις ψήφιδος. Gloſſ. Cyr. καρὶς *ſcilla, galbacus*, leg. *gammarus*. Vide *Cammarus*. Gall. *guernette*, Belg. garnaed/ garner/ gammarus & ſquilla gibba. Sax. corrumpunt in granat. puto à καρίδιον. niſi ſit à gerne lubens: quòd ſit ſuavis & grata eſca. Papias: *Squilla genus piſcis delicati. hic vulgò lota dicitur.* An locuſta ſcripſit? Eſt enim ut locuſta. Sed in Catholico eſt *lata*. rectè. Eſt enim quædam *ſquilla lata:* Archeſtrato apud Athenæum πλατεῖα καρὶς, locuſtarum magnitudine, ſed latior. vide Rondeletium. niſi potiùs ſcripſit *Galeus*. Eſt quidem & *lota* piſcis Lugdunenſibus in Arari, ſed is muſtela fluviatilis. III. *Squilla* tintinnabulum quoddam. Durand. de divin. off. lib. 1. 4. *Nota ſex eſſe genera tintinnabulorum, quibus in eccleſia pulſatur, ſquilla, cymbalum* &c. *Squilla pulſatur in triclinio, id eſt refectorio.* Germ. eſt ſchellet Aquitan. *eſquil.* in ll. Salic. ut 29. §. *ſkella*. Schellen Germ. eſt ſonare; puto à καλεῖν vocare. Vox eſt ſpeciei ſoni.

Squinanthus eſt σχοῖνος ἀρωματικὴ, *juncus odoratus*. vox officinarum eſt corrupta ex σχοινανθος. σχοῖνος eſt juncus & ἄνθος flos. Sed flos ad nos non deportatur. Tamen eâ voce utitur Palladius lib. 10. c. 14. *Squinanthi uncias* 4. Corruptè editur *Squinanthos*. Quia Cameli ea herba delectantur, dicitur *palea camelorum*, Germ. Camehlsheu / Camehlſtro; & Candiſch Hew/ Gall. *paſtura de chameaux*. Hiſp. paja de la maqua & para de chamello. Bohem. ſyti wonne id eſt, *juncus odoratus*. Italic. *ſquinantho, giouco odoreto, paja di camelo, ſchinantho*. Arab. eſt אדחר puto quia recondi ſolet, odoris cauſa & ad alios uſus, דחר eſt *reponere, recondere*.

Squinantia. vide *Synanche*.

S T.

ST nota ſilentij, interjectio. ſignificat *ſtare* ſeu quieſcere, unde & Germ. ſtill. Et שתק Hebr. ſilere, incipit ab *ſt*.

Stabulum, locus ubi ſtant & cubant pecudes. Quia ferè ſtant, à ſtando. ut Græcis σταθμὸς à στῆναι. II. equile &c. III. diverſorium, Luc. 10. v. 34. ubi eſt in Græco ξενοδοχεῖον, id eſt diverſorium Gloſſ. Phil. *ſtabulum* ἱπποστάσιον, ὀνοστάσιον, πανδοχεῖον.

Stabularius, qui curam gerit ſtabuli: caupo, hoſpes, πανδοχεύς.

Stachys, στάχυς, ſpica, ariſta, culmus. Etym. dici vult, à ὀπτοσέχειν. Malim a στάω & ἀκή, quòd ſtet erecta & acuta: aut à στάζω ſtillo, quòd oleoſa grana habeat. II. herba marrubio ſimilis. Dioſcor. l. 3. c. 120. Plin. l. 24. 15. puto ex eo dici. quòd in cautibus ſummis flores, tanquam in ſpica, ſed verticillis velut diſtincta, ferat.

Stacte, στακτὴ. στακτὸς, ἡ, ὸν, eſt ſtillatitius, liquidus, à στάζω ſtillo, liquor. Abſolutè στακτὴ uſurpant Græci diverſa notione: ut στακτὴ ſc. κονία. vide Lixivium. & στακτὴ ſc. σμύρνα, ſeu μύῤῥα: cui opponitur πλαστή. Theophr. hiſt. plant. lib. 9. 4. Plin. l. 12. 15. Dioſcor. lib. 1. 74. Et liquidæ myrrhæ gutta, Gloſſ. Cyr. στακτὴ *gutta*. Eſt & ſtacte unguentum ex ſola myrrha conſtans: nempe ex ea tuſa fluens. Theophr. de odorib. Plin. lib. 13. 1. *Myrrha & per ſe unguentum facit ſine oleo, ſtacte duntaxat: alioqui nimiam amaritudinem affert.* Iſid. lib. 4. 12. *Stacte eſt incenſum, quod ex preſſura manat.* Incenſum dicit pro odoramento. Vet. interpr. bibl. habet *ſtacte*. Gen. 37. 25. in Hebr. נְכאת וּצְרִי וָלֹט, Targ. קְטַף וּלְטוֹם שְׂעַף LXX. θυμιαμάτων ῥητίνης καὶ στακτῆς. Jun. *myxaria, opobalſamum & ladanum*. Iterum Gen. 43. 11. *ſtactes*. לֹט & ibi Jun. *ladanum*. Exod. 30. 24. *ſtacten* pro נָטָף: ubi & Jun. *ſtacten*. Nam נטף eſt ſtillare. Targ. נְטוֹפָא LXX. στακτήν. Nam *nataph* eſt σταγὼν Job. 36. 27. Mich. 2. 11. Ezech. 17. 19. vet. interp. *ſtacten*, ubi קִדָּה in Hebr. Junius vertit *caſiam*. Ergo ſolum נָטָף rectè vertitur *ſtacte*: ſed לֹט ladanum; etſi alijs

caſtanea,

caſtanea, ob involucrum. Nam לוט in Hiphil eſt involvere. Et Rabb. לוטש eſt glans. Arab. לטש eſt percutere. Utrumque ſtacte & ladanum eſt pingue quiddám reſinoſum & odoratum, ſeu latex oleumvè, illud ex myrrha vel cinnamo inciſo, hoc ex ciſto ſive ledo ſudans aut expreſſum.

Stadium, ϛάδιον & ϛάδιος, certa loci diſtantia: ſex jugera. Herod. lib. 2. *αἱ δὲ ἑκατὸν ὀργυιαὶ δικαιαί εἰσι ϛάδιον ἑξάπλεθρον ἑξαπόδυμιν τῆς ὀργυιῆς μετρεομένης καὶ τετραπήχεος. τῶν δὲ ποδῶν μὲν τετραπαλαίϛων ἐόντων, τοῦ δὲ πήχεος ἑξαπαλαίϛου.* id eſt, Juſtæ orgyiæ centum ſtadium implent ſex plethrorum, ita ut orgyia ſit ſenûm pedum & quaternſim cubitorum, cubitum verò ſenûm palmorum, & pes quaternûm. Plinius ſtadio dat pedes CXXV. vide Miliare. Eſt etiam curriculum, locus certaminis, & omnino ſpatium intra duas metas. origo vocis eſt ab ἵϛασθαι, id eſt, ſtare. Græci dicunt ϛάδιοι. Strabo lib. 9. ubi de Delio ſcribit: Ibi prælio victi Athenienſes cum effuſè (προτροπάδην) fugerent, delapſum in fuga ex equo Xenophontem Grylli F. jacere videns Socrates philoſophus, qui amiſſo equo pedes pugnabat, in humeros ſuos ſuſceptum per multa ſtadia portabat, dum fuga ſiſteretur. *καὶ ἔσωσεν ἐπὶ πολλοὺς ϛαδίους, ἕως ἐπαύσατο ἡ φυγή.* vide & ſuprà *Sabbati iter*.

Stadialis, e, ſtadij menſuram habens.

Stadiata porticus Vitruv. lib. 5. 11. ubi tanquam in tectis ſtadiis athletæ exercebantur.

Stadiodromus, ϛαδιοδρόμος, qui ſtadium decurrit. à ϛάδιον & inuſitato δρέμειν, pro quo eſt τρέχειν.

Stagnea vaſa. vide *Stannum*.

Stagnum, aqua temporalis copioſa, quæ ſtat alicubi, collecta ex imbribus: ὕδωρ ϛάσιμον, τέναγος, πέλμα. Ergo à ſtando. Gloſſ. Cyr. *τόπος ἐν ᾧ ὀλίγον ὕδωρ συνίϛαται, ſtagnum, lacus.* Iſid. lib. 13. 19. *Stagnum, ab eo, quòd illic aqua ſtet, nec decurrat.* Feſtus: *Stagnum quidam dici putant, quòd in eo aqua perpetuo ſtet. alij, quòd is locus ϛεγνὸς à Græcis dicitur; quia bene contineat aquã.* Habet hoc ex Var. l. 4. *Stagnũ, quod Græcè ϛεγνὸν quod nomen habuit primũ.* Scal. legit: *quod non habet rimã.* ſiquidẽ Græci vocant ϛεγνὸν, quod minimè rimoſum eſt, & fideliter cõtinet: cui contrarium Latinum futile. II. locus aquæ ſtagnantis. III. copioſa aqua, lacus. IV. ſtagnum etiam mare Æneid. 1. *imis ſtagna refuſa vadis.* & Æneid. 10. *maxima Nerei ſtagna.* ſicut & Homer. aliquando λίμνη pro mari; & aliis eum ſecutis. Iſid. l. d. *Lacus idem & ſtagnum, ubi immenſa aqua convenit.* vide & *Lacus*.

Stagno, corroboro. Refero ad Græcum ϛεγνῶ, operio, aſtringo, ſolido: quòd à ϛέγω tego, ϛεγανὸς & ϛεγνὸς ſolidus. Vegetius lib. 1. 18. *Trinis potionibus ſtagnata animalia.* lib. 3. 2. *Quod ſi toto anno adverſus ægritudines deſperatas boves ſtagnare volueris: incipiente vere, id eſt, ab idibus Februarij quindecim diebus continuis, hanc potionem dabis omnibus diebus.* Ibidem: *Potio ad ſtagnanda animalia.* cap. 23. *Frequentiſſimis etiam ſuffumigationibus ſtagnare pariter & curare.*

Stalagmias, ϛαλαγμίας, q. ſtillatitius, à ϛαλαγμὸς ſtilla: ut à ϛαγὼν, ϛαγονίας. Plin. lib. 34. 12. de chalcantho: *Fit & pluribus modis, genere eo in ſcrobes cavato: quarum è lateribus deſtillantes hiberno gelu ſtirias, ſtalagmian vocant.* Dioſcor. ϛαλακτὸς, ϛαλακτικὸς, λογχωτός.

Stalagmion, genus inaurium. Feſt. ſimile guttæ. Eſt enim forma diminutivi à ϛαλαγμὸς, gutta, ex ϛαλάζω ſtillo.

Stalagmus, ϛαλαγμὸς, deſtillatio, gutta. Deinde genus chalcanthi puriſſimum.

Stalis, ἀρχὸς. vet. lex. Vulcan. annotat. *Fortaſſe colei.* ὄρχεις." Sed legitur in S. ἀρχὸς eſt inteſtinum rectum, tanquam princeps dicas ſeu primarium. An vox Germ. *ſtalis* à ſtiel. caulis; quòd illud inteſtinum, ceu caulis quidam, rectà ab oſſe ſacro ad anum extendatur; unde & ipſa ſedes ὄρχὸς, & inde vox Germ. ſedem ſignificans. Eſt & βάταλος, idem quod ὄρχὸς. Sed *Batalus* pro *Stalis*, non autumem ſcriptum. Potiùs malim *ſtalla* ὑγρός. *Stallare* in vulgari ſermone Thuſco & Germanico equos dicunt perorigæ, quum ad urinam emittendam quieſcunt: quia, quum recenter veniunt in ſtabulum, quod nunc *ſtallam* vocant, tunc ferè urinam ſolent emittere; ait Scaliger in Catal. Kilian. Stalle vetus lotium, urina. Angl. *ſtale*. Id verò malim ducere à ſtillã, quàm à ſtall/ſtabulo. Eſt & Heſ. *ϛάλη ταμεῖον κτηνῶν.*

Stalticus. Theod. Priſcian. lib. 2. c. 29. Fovemus calidis mediocriter & ſtalticis. lib. 3. 7. *Locis uſque ad mammillas cucurbitas ſtalticas imponere.* Ibidem: *Epithemata omnia ſtaltica.*

Stamen, filum rectum in tela, & ſtabile, cui ſubtegmen intexitur. ergo à ſtando, ut ϛῆμα & ϛήμων à ϛάειν inuſitato, pro quo ἵϛαμαι. Varr. lib. 4. *Stamen à ſtando, quòd eo ſtat omne in tela velamentum.* 2. filum omne: etiam quod à colo ducitur. 3. quod ſtamini ſimile, ut fila in floribus. Urbianus in Dictionario Belgico: Scheerdrait/ ſcheergairen / ſtamen, fila recta & ſtabilia in opere textorio per pectinem transmiſſa, quibus ſubtegmina intexuntur.

Staminarius, qui net. Gloſſ. Phil. *Staminarius* νήϛις, ὁ τὸν ϛήμονα. excidit, νήθων.

Stamineus, ex ſtamine factus; & generaliter ad ſtamen pertinens. ſic Græcis ϛημόνιος. Propert. lib. 3. eleg. 6.

Staminea rhombi ducitur ille rota.

Stanco, Pithœus ſubſecivor. l. 1. 19. ubi vulgò legitur apud Serenum: Rejectioni cibi aut ſanguinis abſtinendæ, in veteri & optimo exemplari ita ſcriptum; *Ad med. rejectionem cibi & ſanguinem ſtancandum.* quod fortè tàm rectum eſt, quàm illud *cambire* apud Priſcianum, quo & Apulejus utitur. Sic ille. Eſt caput XXI. apud Serenum, ubi editio Salingiacenſis ex anno 1538. *Rejectioni cibi aut ſanguinis reſtringendæ.*

Stannum metallum, ex impurioribus & humidioribus, album: cum argento oriens, cujus ſplendorem æmulatur, longè tamen mollius & vilius. Plumbum candidum (κασσίτερον) ſtannum appellant vulgò. Sed ſtannum aliud quiddam videtur eſſe, ait Georg. Agricola in Bermanno c. 24. Plin. l. 34. c. 16. ubi *plumbum candidum dicit κασσίτερον à Græcis appellatum.* Ibid. ait: *Is, qui primus fluit in fornacibus liquor, ſtannum appellatur.* Ergo poſſit vox eſſe à ϛάζω ſtillo, fluo. Et *calculos nigros paulùm candore variatos, ſi conflentur, in album plumbum reſolvi* ait. Si hoc ſtannum eſſe velis: poſſis referre ad ϛῖον, quod calculus, tanquam materiam. Perottus: *Stannum à ſtando dictum videri poteſt quòd in fornacibus primùm fluat, ac per ſe ſtet.* Iſid. lib. 16. 22. *Stanni etymologia ἀποχωρίζων, id eſt, ſeparans dicitur & ſecernens. Mixta enim & adulterata inter ſe per ignem metalla diſſociat & ab auro & argento æs plumbumq; ſecernit, alia quoque metalla ab igne defendit, & cùm ſit natura æris ferriq; duriſſima, ſi abſq; ſtanno fuerit, uritur & crematur.* Quò verò reſpicit in hoc etymo? Gloſſ. Iſid. *Stagnare ſecernere metalla miſta.* Sed hoc à ſtannum. Hebræis à בְּדִיל (quod ſtannum. LXX. κασσίτερος) à בדל, quod in Niphal נִבְדַּל eſt ſeparari, diſcerni: in Hiphal ſeparare, diſcernere; LXX. χωρίζειν, διαχωρίζειν, ἀφορίζειν, διορίζειν, διαϛέλλειν, διαιρεῖσθαι, ἀποχωρίζειν. Grammatici cauſam nominis dicunt, quòd ſtannum ab argento ſit ſeparatum in fornace ignis. Targ. alias retinet *bedil*: at Num. 31. 22. eſt אֲבָצָא. Targ. Hieroſ. בַּעֲצָא & Ezech. 22. 18. בְּעַץ. Referam ad בוץ album eſſe. Supereſt apud Arab. ב׳ץ, de quo in voce *Byſſus*. Eſt enim albius plumbo. κασσίτερος autem eſt candidum plumbum. inde Slav. *koſſiter*. Differunt tamen. Georg. Agricola de ortu & cauſ. ſubterran. cap. 15. hoc ordine diſponit metalla, ratione ſplendoris, *aurum, argentum, æs, plumbum album, ſtannum, nigrum plumbum, ferrum.* Sic & Ung. *fejeron* ſtannum, à *fejér* candidus, quod fortè à φάειν; quia φαεινὸν eſt candidum. An Angl. *pewter* referemus ad φαιδρὸν? Id tamen etiam plumbum cinereum vertunt. Germ. zinn/ Sax. tinn / eſt ex ſtannum, tranſpoſito *S* vel rejecto. Græcum κασσίτερος Euſtath. dici putat à καίεσθαι τείρεσθαι. An potiùs à κισσηρὶς ſilex: ut materia ſignificetur? Nam ex lapidibus metalla conflantur. Job. 28. v. 1. 2.

Stanneus, ex ſtanno factus. Zach. 4. 10. *lapidẽ ſtanneum.* In Heb. eſt הָאֶבֶן הַבְּדִיל quod ſonat ὁ λίθος ὁ κασσίτερος. LXX. τὸν λίθον τὸν κασσιτέρινον. Targ. יַת אַבְנָא מַשְׁקֻלְתָּא i. e. *lapidem perpendiculi.* Fr. Jun. Hebr. voces vertit *lapidem illum perpendiculum.* Rabb. David: *Innuit lapidem ponderis* (perpendiculũ) *qui in manu ædificantium ad dirigendam ædificationem. Nam eos faciebant ex plumbo aut ſtanno.* Lapis ergo pro pondere facto ex lapide, metonymia eſt, &, pro quovis pondere, ſynecdoche: & ſtannum pro perpendiculo ex ſtanno, & de quovis; ſimilis tropologia. Leges aliquando

Stagnum

Stagnum pro ſtannum, & *ſtagneus* pro *ſtanneus*. Gloſſ. Cyr. *κασσιτέρος ſtagnum caſſiterum.* Gloſſ. Phil. *Stagnum* κασσίτερον, λίμνη, ὑδροςάσιον. Confundit *ſtannum* & *ſtagnum*.

Stanno, as, obduco ſtanno: quod & *ſtagno* ſcribunt. Gloſſ. *Stagno* ἐξαπατῶ, γανῶ, λιμνάζω. Confundit ſtagno & ſtanno. Et ἐξαπατήλωσις (inquit Caſaub. in Athen. lib. 1. 6.) figulinæ, ut puto, vocabulum, aliud γάνωσις. Vaſa ærea, ſicut & fictilia ſtanno illinebant, ut argentea viderentur. κασσιτέρῳ ἀλείφειν hoc dixerunt & γανοῦν. Euſtath. χαλκώματα κασσιτέρῳ ἀλείφων χρώζει πρὸς ἀργυρωμάτων ὁμοίωσιν. Sed Plin. lib. 24. *Stannum illitum æreis vaſis ſaporem facit gratiorem & compeſcit virus æruginis.* Fictilia verò antiqui κώνῳ, id eſt, pice liquida illinebant, ne liquorem infuſum æſtate exudarent. Eſt & γανοῦν ornare, condire, ἀπαγλαΐζειν.

Stannator Gloſſ. Cyr. κασσιτερουργὸς *ſtagnator*.

Stapes fulcrum pedum equeſtre; ſubex ephippiarius. Had. Junius in Nomencl. *Stapia* in vetuſtis inſcriptionibus & apud D. Hieronymum, *ſubex pedaneus* Budæo *ſtapes* Grapaldo. Quid ſi Pliniana voce etiam *ſtaticulum* dicat quis à ſtando, in quo pedes firmantur & quaſi ſtant, commodioris vectationis gratia ἀναβολεὺς Suid. Al. ſtegreif/ Belg. ſtegelreep. Gall. *eſtriere*. ball. *ſtaffa*. Hiſp. *eſtribo*, *eſtafa*. Ergo ſtapes à ſtatione pedis. Suid. ἀναβολεὺς ἐστὶν ὁ ἐπὶ ἵππους ἀνάγων. intelligit hominem qui in equum attollit. Addit: ἀναβολεὺς καὶ ἡ παρὰ ῥωμαίοις λεγομένη σκάλα. Stegereif eſt quaſi ſcanſorius circulus. Steigen ſcandere: & reif circulus, qui ῥυφὸς, i. incurvus; quæ vox Æol. à ῥέπω. veteribus in uſu non fuerunt ſtaffæ: ideoque difficilior erat equitatio atque adeo ea jugis claudicatem afferebat, ut Hippocrates de Scythis tradit lib. 2. de aëre aquis & locis. Vide Marcell. Donat. in Sueton. Calig. cap. 3. Stapes eſt משׁוּרָה; à שׁוּר ſalire; quia per eam ſalimus in equum. Joannes Ivellus in apologia eccleſiæ Anglicanæ: Quis Imperatorem ſibi jubet adſtare ad frenum, & Gallorum regem ad ferrum illud penſile, quo in equum aſcenditur.

Staphis, ςαφὶς, & ἀσαφὶς, uva paſſa. σαφυλὴ eſt uva; quam dici volunt quia σάζει πηλὸν, ſtillat vinum. Gloſſ. Cyr. ςαφὶς *paſſa*. an potiùs à ςείβω calco? quaſi preſſam dicas.

Staphis agria, ςαφὶς ἀγρία, quaſi uva paſſa ſilveſtris. herba ſic dicta, quia folia habet, ut vitis ſilveſtris ſeu labruſca. Latinis *pedicularis* vel *peduncularia*, quia cum aceto trita & illinita pediculos necat. Germ. leuſekraut.

Staphylinus, ςαφυλῖνος, *paſtinaca*. Gloſſ. Cyr. ςαφυλῖνος *paſtinax*. ςαφυλῖνε εἶδος *ſiſer*. Lobelius: *A radice, rapo bryoniæ (quæ* ςαφυλὸς *etiam vocatur) non ita abſimili, appellationem traxiſſe potuit.* Bryonia, vitis alba, ea quidem ὀφιοςάφυλος dicitur: & radice eſt gravi. Malim ergo inde, quòd radix ſit magna, tanquam ςαφυλῆς ſcil. λευκῆς vel μελαίνης. Bauhinus in Phytopinace: ςαφυλῖνος fortè à colore uvæ nigricantis, cujus coloris unius radix eſt. Dioſcor. l. 3. c. 59. vide edit. Matth. lib. 4. c. 177.

Staphyloma. Veget. lib. 2. c. 19. *De ſtaphylomate oculi.* Theod. Priſcian. l. 1. c. 12. *Staphylomata, quorum in modum uvæ crepantis prioris tunicæ humor quidam erumpit.*

Statarius, a, um, à ſtantibus peragi ſolitum; non à diſcurſantibus. Gloſſ. Phil. *Staturium* ὀρθοςάτης, *ſtavarius*. lego, *ſtatarius* utrobique. Onom. *ſtatarius* ςαδιαῖος. ſtataria pugna, cùm quis ſtat nec loco recedit, & pede collato vir virum legit. Plaut. Amphitr. 1. 1. *fugam in ſe tamen nemo convertitur,*

> *Nec recedit loco, quin ſtatim rem gerat,*
> *Animam amittunt priùs, quàm loco demigrent,*
> *Quiſque, uti ſteterat, jacet obtinetq́ ordinem.*

Stater, pondus drachmarum quatuor. Vet. lex. *Stater duodegrana*. intell. δωδεκάγραμμον. Heſ. ςατὴρ τετράγραμμος. lege τετράδραχμος. Suidas: ςατὴρ τετράγωνον νόμισμα. legam, ut antè. Nam ſiclus ſanctuarij continet quatuor drachmas Atticas. Joſeph. Antiq. l. 3. 12. Et Cleopatra: Σικλίον ἰσχύ τῆς ἐγγίας τὸ ἥμισυ. Id planum eſt ex Matth. 17. Didrachma viritim ſolvebant Cæſari. Chriſtus autem pro ſe & Petro ſoluturus pependit ſtaterem. Ibi Syrus habet אסתירא, Arabs אסטאתירא, quæ voces ex Græco retentæ ſunt. Lyra ait: *Stater duplex didragma. Chriſtus enim voluit dare tributum pro ſe & Petro.* Idem: *Quilibet capitaneus domus ſolvebat didragma. & valet didragma duplex dragma. Dragma autem eſt octava pars unciæ; & valet ſex obolos. Obolus autem valet, quantum unus parvus Turonenſis; & ſic quilibet capitaneus ſolvebat annuatim, quaſi XII. Turonenſes.* Bud. lib. 5. de aſſe, didrachmum æſtimat VII. ſolidis Turonicis. & non in capita familiarum ſed in ſingulos homines didrachma ſtatuta fuit, eos quidem qui majores viginti annis eſſent. quod perinde eſt, ac ſi binas operas in ſacra publica conferre juberentur. nam drachma eſt merces diurna. Matth. 20. Ergo idem eſt ſtater Atticus, tetradrachmum Atticum, ſemuncia, didrachmum Judaicum, ſiclus ſanctuarij, שׁקל ſeu סלע Chaldaicum, ςαθμὸς Exech. 45. 12. Numus argenteus ſtater grana Hebræa pendet 320. Attica 288. Romana 252. vide Capellum de pond. l. 1. Aureus ſtater minam argenti valebat. Vocis origo eſt à pondere. Eſt enim ἱςάναι appendere. vide *Siclus*.

Statera inſtrumentum ponderandi ſine lancibus. At Iſid. l. 16. 24. *Trutina eadem & ſtatera, nomen ex numero habens, quòd duabus lancibus & uno in medio ſtilo librata æqualiter ſtet.* Hoc ad bilancem. vera origo ſtateræ eſt ab ἱςάναι ſtatuere, appendere.

Statera ζυγὸς, Gloſſ. Cyr. ζυγὸς ὁ ςατὴρ *libra, examen, ſtatera, trutina*. Sed ςατὴρ eo ſenſu vix legas. ſtatera Vitruvio autem propriè eſt ἡμιζύγιον, φάλαγξ; Ea Iſidoro *trutina Campana*, conſtans ſcapo punctis diſtincto, quæ ipſa ponderum diſcrimina notant. Germ. eine ſchnellwage/ quaſi celeritatis trutina. Belg. knippwaege: à knippen reſecare, à punctorum ſegmentis. in Vet. lex. eſt *ſtatera jugum*. exprimit ζυγὸς pro trutina. vide *Libra* & *trutina*. Affertur & ſtatera pro genere vaſis, ex Plin. lib. 33. 11. *Tympana verò, ſi juvene appellata ſtateras & lances, quas antiqui magidas appellaverant.* alii. leg. *clemmateras*, item *paropſidas*. Sed clemmateras alibi non legas. Heſ. κλεμμὺς eſt teſtudo: fortè à κλίνω, quòd declivi ſit operimento, potiùs quia ſe κλέπτει id eſt καλύπτει ſub teſta. Nihil autem muto: ſed per *ſtateras* intelligo planas patinas, ferè ut in ſtateris una parte tantùm eſt planus aſſerculus vice lancis.

Stathmus, ςαθμὸς, locus ſtandi, manſio; ab ἵςαμαι ſto. Gloſſ. Cyr. ςαθμὸς ἔνθα οἱ βόες ἵςανται, *ſtabulum* 2. certus locus, ubi ſubſiſtunt iter facientes, ὡρισμένη ἐστιν πεπηγμένη ἐνδιάθετος ἀνάπαυλα. Apud Herodotum in Terpſichore eſt, per Ciliciam iter facienti eſſe tres ςαθμὸς, & παρασάγγας quindecim cum dimidio. Unus igitur ςαθμὸς erat ſpatium CL. ſtadiorum, quæ ſunt millia 18 ½. Quia autem ἱςάναι etiam eſt ſtatuere ad ponderandum & ponderare:

Stathmus (ςαθμὸς) eſt quoque pondus penſum & libra. Gloſſ. Cyr. ςαθμὸς *ponderatura, pondus, penſatio, penſum*.

Staticulum genus vehiculi penſilis. Sic explicant illud Plinij lib. 37. 10. initio, ubi de achatis gemmis loquens ait, *Reddunt ſpecies fluminum, nemorum & jumentorum, etiam eſſedis & ſtaticula & equorum ornamenta.* Sed fortè intellexit ſtapias. Vide ſtapia.

Staticulus. Turn. lib. 17. 10. Staticuli ſunt ſaltationes ſtatariæ quædam, non perinde motoriæ, quales erant in eo chori genere, quod ςάσιμον à Græcis vocatur: vel ſtaticuli à parte ſaltationis dicuntur, in qua ſtatur. Idem lib. 18. 4. ſtaticulos dare apud Macrob. l. 3. Saturn. c. 14. eſt choream quandam & ſaltationem dare non motoriam, ſed ſtatariam. Id. lib. 4. 21. Cùm, ut à Plutarcho ſcriptum eſt in Sympoſiacis, tres ſint ſaltationis partes, φορὰ, σχῆμα & δεῖξις, i. e. motus & geſtus & demonſtratio: ſtaticulos ad quietem, quæ in geſtu & ſtatu eſt & in demonſtratione, pertinere crediderim. Hadr. Jun. in Onom. Staticuli Catoni, geſtus ſaltatorij, quibus ad ſtatos Muſicos concentus ſubſiſtunt ὀρχηςικὰ σχήματα. Unde ſtaticulos dare pro ſaltare, dixerunt Cato & Plautus Al. der paß. " In Perſa extr. eſt *ſtaticulum facere*. Turn. in Stichi extr. *cinædus contrà ſtaticulis ſtare non magis potis eſt, quam fungus imbri*. & cinædum intelligit ſaltatorem.

Staticus, a, um, ςατικὸς, ἡ, ὸν, vim ſiſtendi habens: oppoſitum τῷ κινητικῷ: ab ἵςημι ſiſto, quieſcere facio, Hinc *ſtatice*, herba, utilis alvo ſiſtendæ Plin. l. 26. 8.

Staticus, a, um, ςατικὸς, ἡ, ὸν, ponderandi peritus, Hinc ſtatice, ſcientia ponderum: ab ἵςημι pondero.

Statib-

Digitized by Google

Statilinus & *Statanus* & *Fabulinus* præſides puerorum dii, quibus ſacrificabant, cùm ſtare & fari inciperent. Vide Non. in fine cap. 12.

Statim ſtando; quaſi ἱςαμένως. Non. *Statim mox dicitur. Statim producta prima ſyllaba; à ſtando, perſeveranter & æqualiter ſignificat.* Vide ſtataria. Sed ſtatim uſitatè eſt illico, quaſi ſtando in loco uno: uti Germ. ſtehendes fuſſes. Gloſſ. Phil. *Statim* εὐθέως, παραχρῆμα.

Statio, 1. actio ſtantis, atque hinc certa quædem quies. Seneca lib. 6. nat. quæſt. c. 18. *Quod in clauſo eſt, quieſcit, & aëris ſtatio eſt; omnis in fuga ventus eſt.* 2. locus ubi ſtatur. 3. habitatio, præſertim temporanea. 4. locus ubi milites ſunt. 5. ipſi milites certo loco poſiti. 6. locus ubi quis ad munus ſuum obeundum ſe ſiſtere ſolet; puta ad docendum, audiendum, orandum, judicandum aut ad animum laxandum. Gell. lib. 13. 13. Juvenal. ſat. 2. 7. ſtabulum jumentorum. 8. locus non concluſus, ubi naves conſiſtunt, ſed minùs tutus, quàm portus, qui concluſus; unde *ſtationarij* milites, qui præſidiarij in portubus. Nam & Æn. 2. *ſtatio malè fida carinis.* Cic. lib. 12. epiſt. 15. *portu ſtatione.* 9. habitatio; ut & ſedes. *Sedes ſtatioq;* Georg. 4. 10. Statio obſervantia ſtatutorum dierum aut temporum. Papias. 11. Item conditio, ſtatus. Ita Lamprid. in Commodo: *Iam in his artifex, quæ ſtationis imperatoriæ non erant.* Commodus ſcil. erat artifex in his, quæ ſtationis imperatoriæ non erant, ut calices fingeret, ſaltaret, cantaret, ſcurram ageret, & gladiatorem ſe perfectum oſtenderet, quæ ad imperatoris ſtatum & conditionem minimè pertinebant. Sueton. in Vitellio cap. 10. *imperij majeſtatem* dixit. Sic Marcell. Donatus. Turneb. autem lib. 25. 17. ſtationem locum interpretatur. id ductum ei videtur à militum ſtationibus. Sed, ô quàm id frequens hodie eſt, ut homines artifices ſint in iis, quæ minimè ſunt ſtationis imperatoriæ, eccleſiaſticæ aut politicæ! ut, qui omnibus ſuis, quibus inaniter tument, titulis indigni, de falſis hæreſeos, impietatis & φιλονεικίας criminibus alios inſimulant, ſpumeis ſuis dicteriis & inter ſimiles ſui contubernales ſyncruſiis fabulationibus, ipſi blaſphemia & nequitia oppleti, & ob privatum publicumque litigandi cacoëthes infames. Gloſſ. Phil. *Statio* σταθμὸς, συνέδεια, παρεδεία, ὅρμος. Gloſſ. Cyr. ςάσις, ἡ καταμονὴ *ſtatio*. Eſt etiam ἐφεδρεία. Suid. ἐφεδρεία ἡ ἐπίκληρος παραμονή. ἐφεδρεία τὸ πρᾶγμα. παρὰ ῥωμαίοις θάνατος προςτιμον τῷ λιπόντι τὴν ἐφεδρείαν, τουτέςι τὴν παρατήρησιν. Wolfius legit παρέταξιν. rectè. Gloſſ. Baſil. Στατίων, ὁ τόπος τῆς ἀσφαλείας τῶν πλοίων προσορμίσεως, σατίονες τὰ πρακτεῖα τῶν δημοσίων τελῶν. σατίων λιμήν. l. ö.

Stationalis vel ſtationarius, cui certa ſtatio eſt aſſignata ad excubias agendas. Gloſſ. Cyr. ἐπίςαθμος, ὁ ἡγέμων τῆς μονῆς, *ſtationarius, manceps.* Onom. *ſtationalis* μόνιμος.

Stationarij erant baraugi, bardariotæ, cortinarii, murtati, ſpatharij, ſtratiotæ, tracones. Vide Gloſſ. Græcob. Meurſ.

Stativus, ſtans. Stativæ aquæ, quæ non manant: ſtativa caſtra, quæ ſtant, i. e. quieſcunt, hoc eſt, cuius milites ſubſiſtunt. Gloſſ. Cyr. ςάσιμος *ſtativus*. Onom. *Stativa* σταθμοί.

Stator, nuncius quidam magiſtratus; quia ſtando ferè miniſtrabat; ut apparitor dicitur ab apparendo. Cic. epiſt. fam. lib. 2. 17. "*Stator*: ubi, Manut. Indicat hic locus, quæſtores item ut proconſules, ſtatoribus uſos eſſe. lictoribus autem & viatoribus carebant, ut ex Varrone docet Gellius. Itaque nec vocationem nec prehenſionem habebant. lib. 2. ep. 19. Cic. imperator: *Statores meos & lictores.* Onom. *Stator* κλητὴρ qui ſcil. καλεῖ vocat, quem ſiſti apud ſe vult quæſtor aut proconſul.

Stator Jupiter dictus, quòd fugam Romanorum, cùm Hoſtilius cecidiſſet, & Romulus ſaxo in capite ictus eſſet, orante Romulo, ſtitiſſet. Livius lib. 1. Plutarcho interprete in Romulo eſt Ζεὺς ἐπιςάσιος, quem ille ait ςῆσαι τὸ ςράτευμα καὶ τὰ ῥωμαίων πράγματα πεσόντα μὴ περιϊδεῖν, ἀλλ᾽ ὀρθῶσαι. Gloſſ. Phil. *Statori* ὀρθωσίῳ. Ibid. *Statio* ςῆναι, lege, *ſtatori* ςάτορι, ut apud Plaut. Gloſſ. Cyr. ἐπιςάσιος *ſtator. in ædem Iovis ſtatoris.* certa ædes Jovi ſtatori ſtructa fuit. *ſtator* ergo à ſiſto. Sen. l. 4. de ben. c. 7: *Stator ſtabilitorq; quod ſtant beneficio ejus omnia.* Scaliger ad illud in Priapejis, *ſtator libidinoſus*, annotat: Stator quem ſupra cincitorem vocavit. Statores propriè ſunt carcerum aut ædium cuſtodes, quos vulgò janclarios corruptè janicularios vocamus. Nam ſtare eſt verbum ei rei. Manilius lib. 5.

——— immitis veniet pœnæq; miniſter
Carceris & duri cuſtos, quo ſtante ſuperba
Proſtrata jaceant miſerorum in limine matres.

Ergo optiones & mancipes carceris deſignat, qui & ultimis temporibus Commentarienſes dicebantur. Hîc verò tantùm ſunt cuſtodes. Quod ſequitur, *Accedunt duo, qui latus tuentur*, qui priùs laterones, quod latus tegerent. Hi & ſtatores quoque ipſi ſunt. Petronius: *Quædam enim fœminæ ſordibus calent, nec libidinem concitant, niſi aut ſervum viderint aut ſtatorem altiùs cinctos.* Ita enim habet manuſcriptus codex, non ut ille, quem citat Turnebus, *diutius cinctos.*

Statua imago, quæ alicubi ſtatuitur. Ita Hebr. מַצֵּבָה à יצב ſtetit. Et Græcis ςήλη à ςῆναι. Gloſſ. Cyr. *ſtatua* ἀνδριὰς, ςήλη. Sed ςήλη propriè *Cippus, titulus.* Inſanus & creber mos erat apud gentiles ſtatuam honoris cauſa hominibus erigere. Id tamen cum facerent, ſolebant eam certo alicui Deo conſecrare, ut ita maneret intacta. Itaque Muſis dedicaverat Mithridates eam, quàm Platoni erigebat. Cicero in Verrem: Apud omnes *Græcos hic mos eſt, ut honorem hominibus habitum in monumentis hujuſmodi nonnulla deorum religione conſecrari arbitrentur.*

Statua ſalis Gen. 19. eſt lapis ſtatuæ figurâ, ſalis ſapore.

Statumen, fulcrum, quo aliquid ſtatuitur, quo ſcil. fit ut ſtet: firmamentum, ςήριγμα, quo aliquid ςηρίζεται, fit ςερεὸν. Gloſſ. Cyr. ἐρείσμα, *ſtatumen, firmamentum.*

Statuo. 1. ſtare facio: à ſtatu. 2. ordino. Statuere de ſe (ſynecdochicè) eſt mortem ſibi conſciſcere. Tacit. Annal. lib. 6. *Eorum, qui de ſe ſtatuebant, humabantur corpora, manebant teſtamenta, precium feſtinandi.*

Statutum, 1. quod quis ſtatuit, ὡρισμένον, τακτόν. Gloſſ. Phil. 2. lex certa. 3. lex cerimonialis, quæ חק Hebr. vide *Præceptum.* Stare, ſtabile eſſe, aliquando eſt certum & firmum eſſe; & ſtatuere firmum ſervari velle: ut Chaldaic. קָם.

Statura, longitudo corporis. Gloſſ. Phil. *ſtatura* ἀνάςημα, μέγεθος σώματος, μῆκος ἡλικίας. Gloſſ. Cyr. ἡλικία τὸ μῆκος *ſtatura.* Plin. lib. 7. 16. *In trimatu ſuo cuiq; dimidiam eſſe menſuram ſtaturæ certum eſt.* al. *ſtatuere.* al. *futuræ.* Et pro *trimatu* aliàs *quimatu.* & ſic Ariſt. lib. 1. hiſt. anim. c. 18.

Status, us, actio ſtandi; σχῆμα corporis 2. conditio, qualitas. Gloſſ. Phil. *ſtatus* κατάςασις. Gloſſ. Cyr. καταςήμα *hic ſtatus.* Ponimus etiam vulgò ſtatum pro ſtatu imperij, ordine, magiſtratu. Et apud Heſych. eſt ςάσις ἀρχή τις. 3. *Status* rhetoricus eſt quæſtio, quæ ex prima accuſatoris intentione & defenſoris impulſione naſcitur, quia in ea ſtat tota cauſa; darauf beſtehet die ſache/ aut quia ibi orator ad dimicandum, ἵςαται ſicut pugiles. Is ſtatus eſt conjecturæ, definitionis, qualitatis, quantitatis. Nam quæritur, an ſit, quid ſit, quale & quantum ſeu quàm magnum ſit quippiam. Aggen. Urbic. in Julium Frontinum ad controverſias agrarias accommodans dicit genus controverſiæ, ſtatus, qui *injectivus, expoſitivus, ſubjectivus, recuperativus, aſſumptivus, initialis, materialis, effectivus.*

Statu liber *eſt qui teſtamento, certa conditione propoſita, jubetur eſſe liber: &, ſi per hæredem eſt, quò minùs ſtatu liber præſtare poſſit, quod præſtare debet: nihilominus liber eſſe videtur.* Feſt. Gloſſ. *ſtatu liber* ἐλεύθερος χρόνῳ καὶ διαθήκην ἀφεθείς. Gloſſ. Baſil. ςατουλίβερ ὁ ὑπὸ ἡμέραν ἢ ὑπὸ αἵρεσιν ἐλευθερωθεὶς, ὁ ὑπὸ ὅρον ἐλευθερίας.

Status, a, um, ſtatus, certus, definitus. Onom. *Status*, a, um, τεταγμένος. Ergo à ſiſto. Ita *ſtatus dies judicij cauſâ conſtitutus eſt, cum peregrino ſtata ſacrificia, quæ certis diebus fieri debent.* Feſt.

Stata mater, Feſtus: *Statæ matris ſimulacrum in foro colebatur, poſtquam id colluſtravit, ne lapides igne corrumperentur, qui plurimus ibi fiebat nocturno tempore, magna pars populi in ſuos quiſque vicos retulerunt ejus Deæ cultum.*

Steatites gemma, *ſingulorum animalium adipe numeroſa.* Plin. lib. 37. 11. ςέαρ ſevum. ςεατώδης ſevum referens, colore aut odore.

Steatoma,

Digitized by Google

Statoma, *ςτέτωμα*, adipalis vomica; tumor, in quo aliquid ſebo ſimile reperitur: pinguedinis augmentum præter naturam. *ςτατέω* eſt in ſebum converto. *ςέαρ* ſebum.

Stauropegium, *σαυροπήγιον*, crucis fixio, *σαυρȣ̃ πῆξις*: item diœceſis epiſcopi, in qua ille crucis figendæ jus habebat. Vide Gloſſ. Græcob. Meurſii.

Stega, *ςέγη* tectum, tabulatum domus, contignatio ex *ςέγω* tego; ex Hebr. סְכַךְ tegere, ut videtur, t inſerto: ſicut Latini S initiale tollunt. Hinc diſtegus, triſtegus, a, um, i.e. duas, tres contignationes habens.

Steganomium, manſionis precium, heurlohn. Gloſſ. Baſil. *ςεγανόμιον ἐνοίκιον*, i.e. *καταγωγῆς μισθός*. *ςεγανόμος* eſt, qui *ςέγην νέμει*, tectum dat, tecti ſeu domus ſuæ uſum impertit.

Stela, *ςήλη*, lapis è terra exſtans, munitionis vel ſigni gratia erectus. item columna, quæ publicè proſtat; quæ in ſepulcris ſtatuitur; & in qua viſuntur inſcripta federa aut nomina proſcriptorum; unde *ςηλίτης* in cippo inſcriptus. *ςηλιτεύειν* in cippo inſcribere, provulgare, item palam infamare. Nomen eſt à *ςάω* ſto.

Stelis, viſci genus. Plin. lib. 16. 44. *In abiete & larice ſtelim dicit Eubœa naſci, hypæan, Arcadi ςελὶς*, puto, quòd ſtet in arbore aut in eam immittatur: à *στάω* aut *ςέλλω*. *ὕφεαρ* an ab *ὑφαιρεῖν*, quòd ſurripi poſſit ab arbore; ut aliquid non nativum. vide Theophr. l. 6. de cauſ. pl. c. 23.

Stelographia, ſcriptio in ſtela. Gloſſ. Cyr. *ςηλογραφία titulus, ſcriptio*. LXX. vocem Hebr. מִכְתָּם vertunt *ςηλογραφία* Pſ. 16. 56. 57. 58. 59. 60. Targ. pro *Michtam* habet תְּרִיצְתָא גְּלִיפָא, id eſt, recta ſculptura. Putant, eum intellexiſſe inſtrumentum Muſicum pulchrè exſculptum, quo pſalmus hic fuerit decantatus. Aliis placet *Michtám* eſſe nomen melodiæ. Vulg. interp. Latinus, *Tituli inſcriptio*, ſecutus LXX. Hieron. 9. *Humilis & ſimplicis*. Compoſuit ex מָךְ humilis, pauper, & תָּם ſimplex. Significari ait, pſalmos illos, ad Chriſtum pertinere, qui dicit, *Diſcite à me, quia mitis ſum & humilis corde*. Tres ſunt tituli, qui ſcribuntur, unus ſuper tumulos mortuorum, alius in liminibus civitatis vel domorum, tertius in victoria regis. Simpliciſſimum & rectiſſimum eſt, quòd *Michtám* ſit aureolum poëma: à כֶּתֶם, quod eſt maſſa auri nativi & mundiſſimi. Arab. כתם eſt abſcondere: quod verbum ſi & Hebræis in uſu fuit, intelligetur *κειμήλιον χρυσοῦν*, ein gülden kleinôht / *ᾠδὴ ἡδυμελὴς χρυσοῦ χρυσοπτέρα*: de myſteriis abſconditis in CHRISTO.

Stella, luminare in cœlo ordinarium, ex iis, quæ quarto die condita. Eſt autem ſtella ſingularis: ſidus è pluribus ſtellis ſignum. 2. omne luminare, etiam extraordinarium; & cometa, qui ſtella crinita. 3. aliquid ſimile ſtellæ figura vera, & apparente radioſa; & lumine aut præſtantia & utilitate. Iſid. lib. 3. 70. *Stella dictæ à ſtando, quia ſemper fixa ſtant in cœlo nec cadunt*. Ergo (quod hinc quoque colligit Cathol.) *ſtellæ dicuntur propriè, quæ ſunt in firmamento*, hoc eſt, ſphæra octava. Nam planetas, imprimis ſolem & lunam, moveri apertè vident omnes. Perott. *Stella vel à ſtando appellata quod ſtare ſtellæ videantur, vel (quod aliqui ſenſerunt & tanquam nimis curioſum à Quintiliano reprehenditur) quòd ſit quaſi luminis ſtilla: hoc eſt, gutta*. Hoc quidem etymon à *ſtando* conveniet cum voce *ſidus*, quod à *ſido* ducunt. Sed potiùs putes quod ſtella cœlum *ςέλλει* i. ornat: aut quia *ςιλβει*, id eſt, ſplendet. Dicam autem, quia *ςιλβὴ* i. ſplendida: quod tamen etiam refero ad *σιλβεῖν*. Gloſſ. Cyr. *ςιλβὸς ſplendidus, ςίλβω niteo, ſplendido, rutilo*, Suid. *ςιλβεὶς ςιλπνὸς, λαμπρὸς*. Heſych. *ςίλβη, αὐχμός. ἐλλύχνιον, ἔνιοι φανὸν· ἄλλοι δὲ ἔσοπτρον*. Et Ung. *cxillag* derivo à *σπλαγεῖν*, ſplenderent *ἀςὴρ* ab *ἄω λάμπω* ſplendeo: etſi Euſt. ab *αἴθω*. Ab *ἀςὴρ* Germ. ſtern per apocopen, Belg. ſterre/Ang. *ſtarre*, Perſ. *ſtar*, Vaſc. *izarra*. H ſp. mutant *ſtella* in *eſtrelle* (niſi ab *aſtro*) Gall. in *eſtoile*. Heb. כּוֹכָב ducam à כָּוָה & כָּבָה. Illud eſt accendere, hoc exſtinguere: quia perpetua viciſſitudine accenduntur & exſtinguuntur, quantum ad ſenſum oculorum. Schindl. à כבה per antiphraſin, quòd nunquam exſtinguantur, unde poëtis *ignes æterni*. Slavon. ſtella *ſueudo*: Dalm. *zuizda*. *ſujtim* eſt luceo. Hinc quoque Bohem. hwezda ſtella; Polon. gwiasda Sibilus in h, & h in g, ac contrà tranſeunt aliquando. alioqui gwiasda/poſſit referri ad *καῦσις* & *δάος*, quod eſt *φῶς*, ut *δᾳς* fax, à *δαίω*. & res apprimè convenit, quia ſtella calorem & lucem terris ſubminiſtrat.

Stella, marinum animal, quod, lato vocis uſu, piſcem vocant. nomen inde, quòd ſimilis ſit ſtellæ pictæ, propter radios, quibus quinque eam ſolent repræſentare. Ideo Belg. viſvoet/ q. fünf fuß/*πεντάπους*. Eſt autem varii generis, ut communis, pectinata, lævis, arboreſcens, reticulata, echinata. Quidam etiam eas ſtellas vocant, quæ habent radios octonos vel duodenos vel pauciores. Ariſtoteli lib. 5. hiſt. anim. eſt *ἀςὴρ*. Dicit eſſe adeo calidum natura, *ὥσθ᾽, ὅ τι ἂν λάβῃ, τοῦτο χρῆμα ἐξαιρούμενον δίεφθον εἶναι*. Plin. lib. 9. 60. *Huic tam igneum fervorem eſſe tradunt, ut omnia in mari contactu adurat, omnem cibum ſtatim peragat*. Gaza: ut omnia contactu protinus decoquat. Geſnerus: ut, quicquid ſumpſerit, id licet illico ab ea extrahatur, diſcoctum appareat. Albertus: *Quando tranſglutit aliquid animalium parvorum minorum ſe, quantumcunque citò extrahatur de ventre ejus, invenietur quaſi bis coctum*. Ergo legit *δίεφθον*, pro *δίσεφθον*, quaſi duas bullitiones ſuſtinuerit.

Stellatura, Cod. lib. 12. l. 12. eſt, *emolumenti gratia ſtellaturæ nomina conſequi ſpecies*. Alicátus intelligit quandam q. teſſeram ſeu notam privilegij militum, qua contributa viliori precio annonam conſequebantur. Wolphgangus Lazius lib. 12. commod. reip. Rom. ait: *Quando annona loco pecuniæ in ſolutum militibus dabatur, dicebatur ſtellatura, qua, per teſſeras ſtellatas, alias ſpecies pro annona accipiebant*. Æl. Lamprid. in Alex. Severo: *Tribunos, qui per ſtellaturas militibus aliquid tuliſſent, capitali pœna affecit*. Ibi Donat. Marcell. monet, teſſeram eſſe, 1. militare ſignum præcepti ducis aut imperatoris exſequendi; item 2. quo milites frumentum acciperent. Et, *fuit*, inquit, tertiò teſſera militaris, & hæc ſtellatura dicta, qua milites annonam ex publico commeatu donativi loco percipiebant, velut buccellatum aliumvè panem, vinum, acetum, lardum, & carnem vervecinam. Alciatus *ſtellaturam* ducit à *ſtelis*, id eſt, columnis, in quibus federa ſcribebantur. Pratejus in lex. Jur. à *ςέλλειν*, quòd per teſſeram ſtellaturæ militibus mitterentur annonæ ſpecies pro eorum precio. Marcell. Donatus vult, taleolas fortè ſenûm laterum fuiſſe in ſtellæ figura conformatas, ad hoc ut à cæteris diverſæ primo intuitu dignoſcerentur. Hinc, inquit, fortaſſe apud nos pervenit, ut taleolas parvas à ſtipite, ſeu trunco craſſo excíſas, vulgò *ſtellas* appellemus. addit etiam, *ςέλλειν* eſſe ordinare: tanquam ſtellatura data ſit, qua ordinaretur, quid dandum eſſet. Sed lubet ſequi Lazium, donec melius aliquid occurrat. Stellaturam autem interpretari ſtellionatum eſt alienum. Hadr. Jun. in Nom. *ſtellaturam* interpr. annonam militarem. potiùs eſt ſignum eius accipiendæ. niſi pro annona ponitur apud Spartian. in Peſcenn. Nigro.

Stellio animal lacerto ſimile, quod in dorſo maculas habet ſtellis ſimiles. Ovid. met. 5.

——latebraſque petit aptumque colori
Nomen habet varijs ſtellatus corpora guttis.

Plin. lib. 29. 5. *Scorpionibus contrarius maximè ſtellio traditur. Hunc Græci coloten vocant & aſcalabotem & galeoten*. Perottus: *Stellio eſt lacerta minor, à Græcis ἀσκαλαβώτης dicitur, quòd apud eos ἄσκαλος circulus eſt. Stelliones autem circulis quibuſdam depicti ſunt, & velut lucentibus guttis in modum ſtellarum*. Sed Geſnerus ait: *Ego hanc etymologiam apud nullum idoneum authorem invenio, ut neque aſcalon pro circulo uſquam*. Sed in Gloſſ. Cyr. eſt *ἄσκαλος circulus*. an quia *ἀσκελὴς* ſeu *ἀγώνιος*? niſi legend. *ἄσκαλος* vel *ἄσκαλτος incultus*. Eſt enim non foſſus, non ſarritus. Heſych. *ἄσκαλα ἀκάθαρτα*, *ἄσκαλτοι, κακῶς εἰργασμένοι, ἀτύπωτοι*. Geſner. putat, *ἀσκαλαβώτην* fortè quaſi *κωλοβάτην*, quòd artuum ſuorum digitis & unguiculis innixus per parietes repat, & felium aut muſtelarum inſtar aſſcendat. Nam & colotes Plin. & *καλαβώτης*. Suidæ: & *ξυλοβάτης* & *τοιχοβάτης*. certè Heſych. habet etiam *καλαβὰς καλαβώτης*. ſecus dici poſſet ab *ἄσκαλος* immundus & *βόω*, *βόσκω* paſco: ab immundo victu. Eid. Heſych. *καλώτης ἀσκαλαβώτης*. ſi illud non à *χαλεώτης*, velim à *κῶλον* i. *ἄρθρον* brachium, ut lacertus à lacerti membro. Stelliones Romanum vulgus vocat *tarantulas*, quòd circa Tarentum abundent. Ponzettus. Cuj. Obſerv. l. 16. 26. Caper ſtellionem dici admonet ad ſimilitudinem ſtellarum. Lacertus eſt curtus, qui per parietem repit,

Digitized by Google

quiq; Græcè ἀσκαλαβώτης vocatur; & ab eo animali verſatiſſimi juriſconſulti ſtellionatum fecerunt, quodcunque crimen proprio nomine vacaret, & extraordinariam exequutionem ſtellionatus, quæ idem eſſet in criminalibus, quod, in civilibus judiciis, actio de dolo. Nulla enim de eo crimine lex lata eſt, & ob id inſcriptum maleficium à rhetoribus appellatur: ſed perſequitur tamen id magiſtratus extra ordinem & (ut ait l. quæſitum D. de teſtibus) quod lex omiſit, religio magiſtratus non omittit. Et hoc eſt, quod ait lib. 3. D. de cr. ſtel. ſtellionatum non eſſe crimen legitimum, id eſt, ordinarium" Gloſſ. Iſid. *Stellionatus crimen, quum una res duobus venditur.* Hic eſt unus modus; ſunt autem varij, iique aliàs famoſi aliàs non item. Si quis, inquit Cujacius l. d. rem uni obligatam alij ſciens dolo malo pignori obligaverit, tenetur contraria actione pigneratitia, quæ non eſt famoſa: contrà, ſi quis merces, quas mihi debebat ex ſtipulatu, dolo malo corruperit, & ſic tradiderit, tenetur civili actione de dolo, quæ eſt famoſa. Plin. lib. 30. 10. tradit, quòd ſtellio tuniculam ſeu membranam exuat, ut anguis, & eam devorans invideat homini, quoniam nullum animal fraudulentiùs. *inde*, dicit, *ſtellionum nomen ajunt in maledictum translatum*: ut ſcilicet ſtellio ſit callidus impoſtor, & ſtellionatus callida impoſtura. Non ſolùm autem (ait Geſnerus) circa ſenectam ſuam devorandam calliditas ſtellionis notatur: ſed aliàs quoque aſtutum eſt animal. Nam & apibus doloſè inſidiatur. Virgil. Georg. 4. Colum. lib. 9. 7. Gloſſ. ἐπίθεσις, ἡ χλεύη.

Stemma ςέμμα, 1. coronamentum, quod ad coronandum adhibetur. à ςέφω corono. 2. corona, ſertum, 3. ornamentum, 4. imagines nobilitatis. 5. ortus clarus. Gloſſ. Phil. ςέμμα *infula, & offula, mitra.* ςέμματα *ſerta.* Papias: *Stemma corona, generis nobilitas, genealogia, generationis computatio vel filum, quo ligabantur ſacerdotum capita pro corona. ſtemmata ornamenta regalia vel ſigna generoſitatis.* Cath. *Stemma nobilitas vel ordo imaginum nobilium, vel honor, vel dignitas, vel corona, vel ornamentum. Stemmata dicuntur etiam ramuſculi, quos faciunt in genere. cùm genus cognationum partiuntur, ſicut ille pater, ille avus, ille proavus.*

Stenocoriaſis ςενοχωρίασις ſpecies ſuffuſionis, Veget. l. 2. mulom. 16. *Stenochoriaſis dicitur, cum conſtringitur viſus & vires amittit.* lege *ſtenocoriaſis* à ςενὴ χώρη.

Stephanitis, ςεφανῖτις ſc. ςαφυλὴ, una coronaria quæ foliis intertextis velut coronatur. Plin. lib. 14. 3. *Coronario natura luſu ſtephanitis, acinos foliis intercurſantibus.*

Stephanomelis herba Plin. lib. 26. 13. ſic dicta, quod melino colore in coronis placeat, aliter argentina.

Stephanoplocus, ςεφανοπλόκος *coronarius* Gloſſ. Cyr. i. e. qui ςεφάνους πλέκει.

Stephanopola, ςεφανοπώλης, qui ςεφάνους πωλεῖ 1. coronas vendit: ut ςεφανόπωλις coronarum venditrix.

Stera, ςέρη, matrix; vox corrupta à poſterioribus Græcis ex ὑστέρα; inde etiam ad Latinos medicos translata. Simon Januenſis: *Sterea matrix.* Lego *Stera.* Gloſſ. Græcobarb. ἀμφικας ὑστέρας ἢ ςέρας. Ita dicunt hodie Græci ςία pro ἱςία, ςέρον pro ἀςέρον, ut Itali *ſtimare* pro *aſtimare*, unde Græci barbari ςιμάζειν. Ea vox *ſtera* apud Æmilium Macrum, barbarum illum, quicunque ſit, ſæpiculè occurrit. cap. II. quod de betonica:

Cum mulſa bibitus prodeſt pulvis foliorum
Ruptis atque ſteras potius levat iſte cadentes.

Cap. III. quod de abſinthio:

Conjuncto ſibi melle ſtera ſi ſubditur herba,
Deſiccabit eam manareq; menſtrua cogit
aliter *manera.*

Cap. XXXV. de ſinapi:

Illius fumus multum prodeſſe caducis
Dicitur atque ſtera cauſas ſiccando juvare.

Cap. XLIV. de pœonia:

——— *hac benè purgat*
Poſt partum potata ſteras vino ſociata.

Ab hac *ſtera* quidam ducunt *ſtericula*, quod legunt apud Petronium; ſed Petronij ætate nondum ita corrupta erat lingua Græca, ut ςέρα pro ὑςέρα dicerent. Et Macer, quem allegamus, non eſt vetus ille ab Ovidio commendatus. Nam hic eſt barbarus ſcriptor omnium Grammaticæ partium ſatis imperitus, qui cum etiam Strabum Gallum poëtam cap. 25. de Liguſtico citet, poſt annum 1340. à Chriſto vixerit oportet.

Stercidum, ὀχετὸς. Gloſſ. Phil. nempe ad educendum ſtercus. Gl. Cyr. ὀχετὸς *rivus canalium, clabata.* l. cloaca. Belg. **drecſ-gote.** Gloſſ. Phil. κοπρισμὸς *hoc ſtercidium.*

Sterculius vel *Sterceutius* Saturnus, dictus, quòd ſtercorandorum agrorum rationem docuerit. Macrobius & Plin.

Stercus, 1. immunda terra. 2. fimus. 3. immunda quævis res: ut excrementum è corpore animalis. 4. illuvies, impuritas. Iſid. lib. 17. 2. *Stercus vocatum, vel quia ſternitur in agris, vel quòd extergi oporteat, quicquid ſordium in civitate redundat.* Non malè, quòd tergi ſoleat: aut ſterni ſeu calcari. Papias: *à Sterculio vel Stercutio, qui primus ſtercorandi rationem induxit.* Is erat Saturnus. Malim à ςερεῖν privare; quaſi privatum forma & munditie. Et Hebr. פרש ſtercus à פרש ſeparare, quod egerunt animantia & à ſe ſeparant; ἀφόδευμα. vide *Fimus.* Germ. ſtercus **dreck/** ſive à tergo, quòd tergi & expurgari ſoleat, ſive à דרך calcare; quòd calcatione hominum & beſtiarum fiat. Eſt & **koht/** à σκῶρ σκατὸς. Ab illo σκῶρ. Dan. *ſkarn.* Slavon. *blato* refero ad βόλιτον, ſtercus bubulum. *Gnou* (Luſat. *gouno*) fortè ex κνύω rado; unde κνύος ſcabies, φθορά. & ſtercus eſt quædam ſcabies & corruptio terræ. Malac. *chamar.* Chald. חמר eſt limus, lutum: חמר verb. turbari, confundi, φύρεσθαι. Eſt & Belg. **drijt** ſtercus, ſordes, an à tritu, quòd pedum tritu fiat, vel teri ſoleat, vel ſaltem dignum ſit teri: aut id, quod manet expreſſo ſucco, à *tortu.* Et hoc malo, ſicut Græcis πίεσμα eſt retrimentum, relictum poſt preſſuram. πιέζω eſt premo, torqueo. **drijten** eſt βδέειν, χεζεῖν. Angl. *durtie* cœnum, lutum. Et Germ. **dort** eſt lolium, quod etiam aliquando **dreck** dicimus. Belg. **dorck/dùrck** ſentina. Ulpian. ff. de teſtibus. *Viles ſunt veluti pecora prædijs imponere, id eſt ſtercorare.* Id explicans Brodæus miſcellaneorum lib. 10. cap. 15. ait: Quod ego ſic, præter vulgarem conſuetudinem factitari, apud Arvernos animadverti. Paſtores in macro ſolo, ſepto quodam ligneo, id eſt, cohorte mediocri altitudine, oves includunt, ubi noctem agentes alvumque egerentes, fimo agrum pinguefaciunt & lætificant. Ipſi in guguſtio vehe aut plauſtro vecto latitant ac quieſcunt.

Stereobata, ςερεοβάτης, qui ςερεὸς βαίνει, firmiter incedit ſeu ſtat; firmam baſim habens. Vitruv. lib. 3. 3. *Supra terram parietes extruantur ſub columnis, dimidio craſſiores, quàm columnæ ſunt futuræ, uti firmiora ſint inferiora ſuperioribus, quæ ſtereobatæ appellantur. nam excipiuntur onera.* Philander: II. parietes modò *ſtereobatæ* vocantur poſtea *ſtylobatæ*, vulgò *pedeſtala*, ſupra quos baſes collocantur. Malè confundit. Bernardinus Baldus: ςυλοβάτης fundamentum columnæ, ςερεοβάτης ſoli fulcimentum, ſeu totius ædificii baſis. etenim pars fundamenti, quæ ſub columnis non eſt, ſtylobata dici nequaquam poterit. Itaque vertit, ſtereobatam eſſe tum ſtylobatæ tum parietum ſupra nonam fulcimentum: ſtylobatam verò columnæ tantùm infrà ipſam baſin eſſe pedem. Itali ſtereobatam *zoccum* dicunt.

Stereometria, ςερεομετρία, ſolidorum dimenſio. ςερεὸς ſolidus, ſtabilis, (à ςῆναι) & μετρῶ metior.

Stereus, a, um, ςερεὸς, ά, όν, ſolidus. Simon Januenſis in Clave ſanationum: *Sterea dicuntur corpulenta & ſolida.* Alex. cap. *de cura nauſeæ à cholerico humore, ne, inquit, in ſtericis retenta locis, id eſt, nervorum & muſculorum, quæ ſunt firmiſſima corporis.* Lege in ſtereis. Nam *ſtericum eſt hyſtericum.*

Stericula. Petronius in Satyrico: *Repoſitorium rotundum duodecim habet ſigna in orbe diſpoſita, ſuperq; proprium convenientemque materiæ ſtructor impoſuerat cibum: ſuper Arietem cicer arietinum: ſuper Taurum bubale fruſtum: ſuper Geminos, teſticulos ac renes, ſuper Cancrum coronam: ſuper Leonem ficum Africanam; ſuper Virginem ſtericulam; ſuper Libram ſtateram, in cujus altera parte ſtriblita erat: in altera placenta: ſuper Scorpium * ſuper Sagittarium odopetam: ſuper Capricornum locuſtam marinam: ſuper Aquarium anſerem: ſuper piſcem duos mullos. In medio autem ceſpes cum herbis exciſus favum ſuſtinebat.* Vide luxuriam & va-

Digitized by Google

& vanitatem! Quid hic ſtericula? Siquidem ita recte legitur: videtur corruptũ pro *hyſtericula*, ut ſit parva ὑστέρα, vulva, ut porcæ, aut alterius animalis. Sed *porca* eſt natura mulieris. Joannes Tornæſius legit *ſericulam* nempe ſerotinã; quia Auguſto menſe matureſcit, alitem *ficedulā*. Woverius dubitat; an legat *ruſticolam*, quæ eſt ex perdicum genere: an ſuericum edule, vel hiſtriculum, de quo in Gloſſ. Iſid. Martial. l. 13. habet epigramma:

Te fortaſſe magis capiet de virgine porca,
Me materna gravi de ſue vulva capit.

Ibi Farnabio interprete virgo porca, eſt ſterilis; unde ſtericula Petronij ſit formata. De vulvis porcarum Plin. l. 7. hiſt. natur. c. 37. nempe porcaria & virginis ſeu ſterilis ſuis. Vide ſis plura apud Joh. Petr. Lotichium l. 1. Comm. in Petronium. cap. 18. ubi tradit Petronij *ſtericulam* eſſe vulvam ſuis virginis ſterilis ſeu caſtratæ, unde ſtericula Petronio abſque omni exceptione ſit nuncupata. Ergo, ſi à ſterilis, eſſet quaſi *ſterilicula*. quod non ſit veriſimile. ſed permaneo in ſententia, ſcribendum eſſe *hyſtericula*. vide & *ſtericus*.

Stericus, a, um, ad ſteram pertinens, id eſt matricem, uterinus. Macer cap. 1. quod de *Artemiſia:*

Pellit abortivum potu, ſed ſubdita tantum
Duritias ſtericas ſolvit pellitq; tumorem.

Et Cap. XXI. Loquens de oleo Roſarum:

Et ſtericis varijs ſolet hos ſuccurrere morbis.

Cap. XLIII. de Iride:

Duritias ſtericas ejus decoctio pellit.

LXXIV. de ſpica Celtica:

Duritias ſtericas elixatura reſolvit.

Simon Januenſis in Clave ſanationis: *Offocatio ſterica eſt ſuffocatio matricis.* Nam *ſterea matrix.* l. *ſtera matrix.*

Sterilis, e, infructuoſus, infœcundus: ἄστειρος, ex στερέω privo; nempe facio στερεὸν ſolidum & ſiccum ac durum. Tale enim ſolum eſt ἄγονον. Gloſſ. Phil. *Sterilis* στεῖρα, ἀκαρπος, ἄγονος. Erat enim ver. *ſterilus*. Lucret. lib. 2. *Et ſonitu ſterila & ſucco jejuna feruntur.*

Sterno dejectum expando humi: dejicio: inſterno, ſternendo paro, inſtruo, tego ſeu cooperio. &, quia, quod ſternimus, extendimus, eſt aliquando complanare & componere; unde *Stratum mare*. Sic quoque σορεῖν uſurpatur pro πανύειν & καταπαύειν. Sic digeramus; *Sternere* eſt 1. expandere in ſolo, aut eo, quod ſoli vice ſit. Ducam à στόρνω, unde στόρνυμι, quod ex στορέω, quod & στορέννυω; στορέννυμι, ſterno. an ex Chald. שטח & אנין, quod expandere humi ſeu infra. II. collocare in latum. ſyn. ſpec. III. ex conſequenti, per metonym. illud ſupra quod ſternitur, tegere. IV. complanare & ſedare; tanquam ſi quid in æquabilem latitudinem ſternatur: quæ metaphora. στορεῖν eſt etiam στρώννυμι inuſitatum; unde στρώννυμι; nam στρώσω facit. Sic *ſterno* ſtravi. tanquam à *ſtro*. Neſtor: *Sterno ſtravi, teſte Priſc. Quin etiam ſternuo. Propert. Ardius argutum ſternuit omen Amor. Catull. Dextra ſternuit appellatione l. Dextram ſternuit approbationem.* Sed ſternuere ibi eſt ſternuendo indicare, ſternutando præſignificare. Nam ex ſternutatione varia omina, proſpera & adverſa, captabant.

Sternax; qui ſternere ſolet: ut equus pavidus, aut indomitus & ferox, qui ſeſſorem excutit. Gloſſ. Iſid. *Sternaces pavidi.*

Sternum: Gloſſ. Cyr. στρωμνὴ *torus, ſternum, toral, ſtratus.* Sed *ſternum*, quod Græcum στέρνον, eſt pectus.

Sternuo, ſpiritum è cerebro per nares violenter expello. Sternutamentum enim eſt motus cerebri, quum ſpiritu conſertim per nares acto, nititur expellere, quod moleſtum eſt. Ita eſt capitis, ut ructus ventriculi, flatus alvi. Perottus: *Qui ſternuunt, quodammodo toto corpore extenduntur atque ita quaſi ſternuntur.* Vicinum eſt & Græcum πταρνύμαι à πταίρω (ex πτοέω) ſternuo. ſternutamento quatior. German. nieſen (Angl. *neeze & ſneeze*) aut à naſo; per quem ſternuimus; aut à niſu cerebri. Quòd ſternutantes ſalutamus, ajunt vulgò ex eo profectum, quia ſternutatio olim in quodam morbo letalis eſſet, ut ſalute dicta periculum à Deo deprecarentur; &, qui ſalvi evaderent, iis gratularentur. Sed fuit is mos jam olim apud gentiles, &, ut apparet, ſuperſtitionem matrem habuit; cujuſmodi ritus adhuc multos paſſim, non quidem animo ſuperſtitionis reo, ſed tamen citra cauſam ſupereſſe animadvertas. Vide Plin. lib. 28. 2. ubi inter alia ait: *Cur ſternutamentis ſalutamus, quod etiam Tiberium Cæſarem, triſtiſſimum, ut conſtat, hominum, in vehiculo exegiſſe tradunt?* Lege & cap. 6. Apul. lib. 9. *Ut primum è regione mulieris poſt tergum ejus maritus acceperat ſonum ſternutationis, quod enim putaret ab ea profectum, ſolito ſermone ei ſalutem fuerat imprecatus* &c. Vide ſis etiam Plutarch. lib. de Homero, Alex. ab Alexandro lib. 2. cap. 26. Jan. Duſam ſuper Arbitrum lib. 2. 4. Perottus ait: *Solo ſternutamento ferè totum corpus extenditur, ideoq; non modo caput, ſed reliquas etiam partes bene valere indicio eſt. Quamobrem moribundos interdum ſternutatorio excitare ſolemus, tanquam, ſi hoc effici nequeat, nulla ampliùs ſit ſpes ſalutis: unde conſuetudo invaluit, ut ſternutatio veluti bonæ valetudinis indicium ſacra habeatur, & ſternutantes ſalutemus, ac eis benè precemur.* At Caſaub. in Athen. lib. 2. 15. Sternutamentum, ait, adoratione expiabant, quod non ſacrum eſſe tantum putabant, μόνον τῶν πταρμῶν, ut in hiſtoriis ſcripſit Ariſtoteles; verùm etiam Deum. Xenophon de expeditione Cyri, libro tertio, Τοῦτο δὲ λέγοντος αὐτοῦ, πταρνυταί τις ἀκούσαντες δὲ οἱ στρατιῶται πάντες μιᾷ ὁρμῇ προσεκύνησαν τὸν θεόν. Alii morbum aut morbi indicium ſternutationem interpretabantur. ideo ſternutantibus bene precabantur uſitata formula Ζεῦ σῶσον. Eadem opinio doctores Hebræos tenuit, in quorum libris עטשׁ *aſcerah* hic morbus dicitur, & de eo multa narrantur.

Sternutamentum. Papias: Sternutatio eſt, cum inflatio ſurgit à pectore, quæ cum apertos ad emanandum poros non invenit, cerebrũ tangit & congeſta per nares exiens totũ caput protinus concutit. Xenophon ſternutamentũ & Deum & Jovis Servatoris arã appellat. Cauſam dicit Ariſtoteles, ἢ διότι ἐκ τοῦ θειοτάτου τοῦ περὶ ἡμᾶς τῆς κεφαλῆς, ὅθεν ὁ λογισμὸς ἐστι, γίνεται, ἢ ὅτι τὰ μὲν ἄλλα, ἀπὸ νοσούντων γίνεται, τοῦτο δ᾽ οὔ. Divinationes per ſternutationes vocabant ξυμβόλους. Suidas: ξυμβόλους. οὕτω τοὺς ἀπὸ τῶν πταρμῶν οἰωνισμοὺς ἔλεγον. ἀνετίθεντο δ᾽ αὐτοῖς, Δήμητρι. Sic & Heſychius. Ammianus Epigramm. lib. 2. 13.

Οὐ δύναται τῇ χειρὶ Πρόκλος τὴν ῥῖν᾽ ἀπομύσσειν,
Τῆς ῥινὸς γὰρ ἔχει τὴν χέρα μικροτέρην.
Οὐδὲ λέγει Ζεῦ σῶσον, ἐὰν πτάρῃ· οὐ γὰρ ἀκούει
Τῆς ῥινός· πολὺ γὰρ τῆς ἀκοῆς ἀπέχει.

Felix omen captabant ex ſternutamento, præcipuè pomeridiano & dextro. Homer. Odyſſ. ρ. ὣς φάτο Τηλέμαχος δὲ μέγ᾽ ἔπταρε. Plutarchus in Themiſtocle; ἅμα δὲ πταρμὸς ἐκ τῶν δεξιῶν ἐσήμηνε. Propertius; *Aridus argutum ſternuit omen amor.* Tamen & quædam ſternutamenta infelicia habebant. Ariſtoteles quærit, quare à mediis noctibus uſque ad medium diem non bonæ ſternutationes? Idem diſputat in problematis ſect. 33. q. 7. quare ſternutamentum pro Deo habeatur, non tuſſis aut gravedo. Aliam ſternutantes ſalutandi cauſam vide in *Litania*. Gloſſ. Cyr. πτάρνυμαι, ſternuto, πταρμὸς *ſternumentum, ſternumen.*

Sterquilinium, 1. locus in quem ſtercus ejicitur. 2. ſtercus. 3. immundum aliquid. Colum. l. 1. 6. Simpliciter derivatur à *ſtercus*, tanquam ſtercilinium. Papias tamen: *Sterquilinium locus ſtercore plenus. Sterquilinium dictum eo, quod ſtercore linatur.* Gloſſ. Phil. *Sterculinum* κοπροδοχεῖον κοπρία. 2. reg. 9. 37. eſt κοπρία pro דמן unde מדמנה ſterquilinium. Gloſſ. Cyr. κοπροθέσιον, *ſterquilinium.* Onom. *Sterquilinium* κάθαρμα. l. κάθαρμα, nempe id quod everritur. Gloſſ. Cyr. κάθαρμα ἀπὸ ῥύπου *purgamentum*. Job 2. 8. *in ſterquilinio*, quod Heb. בתוך האפר, *in medio cineris*. LXX: ἐπὶ τῆς κοπρίας. Targ. קטמא בגו. *Porta ſterquilinij*. Neh. 3. 13. πύλη τῆς κοπρίας, שער האשפות. Eſt alioqui אשפה fimetum, fimi repoſitorium, à שפה diſponere.

Sterto, ſonum è naribus edo, ut ſolent ſupini profundè dormientes: item profundè dormio. Papias: *Stertere raucare vulgò dicitur. Eſt autem dormiendo flatum per nares emittere & ſonare.* Perottus: *Quia jacendo quodammodo extendimur, fit, ut eos etiam ſe ſtertere dicamus, qui ſe ad jacendum collocant, ut quieſcant. Hinc ſtertere dicimus dormire.* Et ſtrata ſunt cubilia. Poſſit duci à ῥέγχω τῆς gravitas: ut ſit ... Græcis ſtertere eſt ῥέγχειν & ῥέγκειν; quod magis

gis Atticum. Illud autem vel à ſono, vel ab ὀρέγω extendo. inde ῥογμὸς & ῥόγχος, ſonus ille, quem ſtertentes ſupini edunt: Aureliano *gutturis ſtridor, pectoris reſonans ſtridor*. Ger. ſchnarchen à ſonare: vel à nare.

Steſichorus, Στησίχορος, nomen viri, quod compoſitum ex στῆσαι, & χορόν. Steſichorus doctus eſt lyricus quidã poëta, ex Himera Siciliæ urbe. Vide Quintilian. l.10.1. Ab eo metrum Steſichoreum, quod ali er Simmicum.

Stibadium, στιβάδιον, lectulus ſeu torulus ex gramine herbis aut frondibus calcatus & fartus. à στιβάς, quæ εὐτελὴς καὶ κατεπατημένη στρωμνή. Gloſſ. Cyr. στιβὰς *ſtramentum*, ex στείβω calco, denſo. Heſych. στιβὰς ἀπὸ ῥάβδων καὶ χλωρῶν χόρτων στρῶσις, καὶ φύλλων. ἢ χαμαικοίτη.

Stibi & ſtibium, στίβι, στίβη & ἡ στίμμις, metallum colore nonnihil ſimile lapidi plumbario: ſed magis nitet & candidius eſt. Heſych. στίβη χρῶμα μεταλλικὸν μέλαν. Onom. *Stibium* στίμμι. Georg. Agric. de nat. foſſil. lib. 10. cap. 11. Exſiccat & aſſtringit; quocirca ad oculorum collyria adhibetur. nigro etiam tingit colore; atque idcirco id mulieres ciliis illinunt. quæ tinctura quia oculos dilatare videtur, Græci πλατυόφθαλμον vocarunt, & ὀμματογράφον. Pollux lib. 5.16. Georg. Agric. Obſervat. de metallis: *Stibi in officinis neſcio qua appellatione antimonium.*" Ital. *antimonio*. Gall. eſt *antimoine*, cuius vim vocis adhuc quæro. ἀντὶ eſt contra: & *moine* monachus. an ex feſtivitate ſermonis, & jocülariter? quòd monachos & moniales non deceat, quorum eſt non fucare faciem ſtibio. &, qui religioſi videri volunt, non φυκιάζουσι ἢ στιμμίζουσι, ſed ἀφανίζουσι τὰ πρόσωπα: ut eſt Matth. 6.16. *Stibii* fit mentio in Lat. bibl. 2. reg. 9.30. Jer. 4.30. Ezech. 23.40. LXX. 2. reg. 9. ἐστιβίσατο. Jer. 4. ἐγχρίσῃ στίβῃ. His locis eſt פוך φῦκος, fucus. Sed Ezech. 23. ἐστιμίζου (al. ἐστιβίζου) Hebr. כחלת id eſt, coloraſti, pinxiſti. Rabb. כחל & כחלה Arab. כחול eſt color, fucus, ſtibium. Targ. pro פוך habet צריא: etiam cùm marmor nigrum intelligitur, ut Eſa. 54.11. & 1. Paral. 29.2. Sed unde *ſtibi*? στίβι, στίβη, στίμμι, στίμμις & ſtibium, unum eſt: opinor à στίβω (quod & στείβω) denſo, firmo, aſſtringo. convenit & στύφω aſſtringo. Poſſit & στίβη eſſe quaſi στιλβή, quia nitet. Quidam diſtinguunt, quòd optimum genus τῆς στίμμεως στίβι vocetur & fœmina ſit, inque eo genere mari anteponatur. Dioſcorid. lib. 4.90. *Stimmi optimum, quod ſplendidiſſimum eſt, modoq́ue nitedularum emicat, confractu cruſtoſum, nihil terræ aut ſordidi habens, friabile, quod ſtibi appellarunt, alij platyophtalmon, alij barbaſon, alij gynacion, alij chalcedonium.* Ibi Barbarus: Stimmi, nos ſtibium & ſtibi dicimus. in argenti metallis invenitur, ſpumæ lapis candidæ nitentiſque non tamen tranſlucentis. aliqui alabaſtrum vocant, alabardum & alabandicum Aëtius. Duo ejus genera: Mas horridior ſcabriorque & minus ponderoſus minusq; radians: & arenoſior fœmina, quam magis probant, nitet friabilis ſciſſuriſque non globis dehiſcens. πλατυόφθαλμον vocatur, quia dilatet oculos: γυναικεῖον, quia mulieribus obſervit cilia tingentibus ſemiorbeſque pingentibus, unde ſcitum illud, Geometriã excreare fœminas in cilio, præſertim in Hiſpania. Hippocrates certè ſtibium ſignificat, ut Galeno placet, aut cruſtas in eo invectas, quoties tetragonum in medicina nominat. Plin. l.35.6. tradit principalem illi uſum circa oculos eſſe, ideoq; πλατυόφθαλμον vocari, quoniam eos dilatet, eorumque fluxiones & lippitudines inhibeat; & quoniam in cura decoris & formæ eo mulieres utebantur, γυναικεῖον, i.e. muliebre dici: etſi adjectivo illi potuiſſe conjungi ſubſtantivum aliquod nomen ſuſpicari aliquis poſſit, verbi cauſa fucum pigmentumvè, aut ſimile aliud quippiam. Hæc Marcellus Virgilius in Dioſcorid.

Stibinus, a, um, ad ſtibi pertinens: ſtibio ſimile. 1. Chron. 2. *Lapides onychinos & quaſi ſtibinos*. LXX. καὶ πληρώσεως λίθους πολυτελεῖς. Hebr. פוך quod eſt ſtibium, fucus. Jun. *infitivos* lapides; qui tanquam fucus aut ſtibium ornent reliquam ſtructuram: aut marmor nigrum.

Stica tunica. Gloſſ. Iſid. Idem: *Stigia tunica. Stigina ornamenta regia: ſtigium genus veſtimenti.* Et Gloſſ. Cyr. στιχάριον *tunica*. Gloſſ. Servij *Allix* στιχάριον. Erat veſtis diaconorum & ſacerdotum alba & fluviata ſeu undulata, patriarcharum purpurea, & non undulata. Forma undulata ſignificare volebant rivum aquæ & ſanguinis, qui è latere Chriſti effluxerat. Patriarchali ſtichario multi trianguli erant intertexti, figura literæ Γ, ad notandum angularem lapidem Chriſtum. Has figuras γαμμάδια vocabant. vide Gloſſ. Græc. Meurſ. Videtur autem corruptè dici *ſtica* pro *ſticta*: ut ſit χιτὼν κατάστικτος notis variegata tunica, ut belluata. Gloſſ. Cyr. κατάστικτος *deſtinctus*. l. diſtinctus. niſi *ſtica* ſit à στίχω vel στοιχῶ myſtico figurarum, Græcia quoque ultra ſimplicitatem Chriſtianam in politia & eccleſia luxuriabat. Legitur certè etiam στοιχάριον.

Stichus στίχος verſus. Verſus poëticus, ille propriè, qui ſaltem tres ſyzygias habeat, id eſt non pauciores tribus, ut trimeter, tetrameter, pentameter, hexameter. Qui a. breviores ſunt & diminuti: eos κῶλα & κόμματα vocant. κῶλα quidem, quæ pedem cum metro abſolvunt ut Æneid. 1. *Huc curſus fuit*. Κόμματα autem, quæ pedem interſecant & imperfectum relinquunt: ut Horat. *Pulvis* & umbra ſumus. tamen & illa confunduntur: ut cum carmina dicola dicimus, non tantùm quæ colis duobus ſed & commatibus trium ſpecierum conſtant.

Stigma, στίγμα, nota pungendo facta: à στίζω pungo unde & Ger. ſtich. Sed στιγμὴ *punctum*. Papias: *Stigmata ignea puncta, ſigna plagarum. Stigma coctura igneorum vulnerum, ſignum, cicatrix, cauſterium*. Stigmatis notabant ſervos: & eos quoque qui militiæ erant aſſcripti. Aëtius l.8.12. στίγματα καλοῦσι τὰ ἐπὶ τοῦ προσώπου ἢ ἄλλου τινὸς μέρους τοῦ σώματος ἐπιγραφόμενα, οἷα τῶν στρατευομένων ἐν ταῖς χερσίν. Veget. l.1.c.8. *ſed non ſtatim punctis ſignorum ſcribendus eſt tiro dilectus*. Et lib. 2.5. *Nam victuris in cute punctis milites ſcripti & matriculis inſerti jurare ſolent*. Idem & fabricenſibus fiebat. Cod. de fabric. Imperatores Arcadius & Honorius: *Stigmata, hoc eſt, nota publicè fabricenſium brachiis ad imitationem tironum infligantur, ut hoc ſaltem modo latitantes poſſint agnoſci*. Gregorius: *Ne quis manu ſignatus ante expletam militiam in monaſteriis recipiatur*. Quod apoſtolus Gal. 6.27. ait: *ſtigmata Domini Ieſu in corpore meo porto*, intelligit notas verberum, quæ propter Chriſti cauſam paſſus erat. Syr. habet פחמתה דמרן, hoc eſt, maculas, nævos, à מום maculare.

Stigmatias, στιγματίας, 1. cui ſtigma inuſtum eſt: ſervus compunctus notis. Solebant enim ſervi ſtigmate notari, candente ferro, ut agnoſcerentur, præſertim ſi aufugere conſueviſſent. Plat. lib. 9. de leg. Plutarch. in Nicia. Et Judæi, ſed alio fine, quoſdam ſervos στιγεῖ ſeu ὀπητεῖ ſignabant. Exod. 21.6. II. Stigmatias Nicanor grammaticus dictus eſt, διὰ τὸ περὶ στιγμῶν πολυλογῆσαι. Euſt.

Stigmaticus, a, um, ad ſtigma pertinens, ſtigmate notatus. Cic. lib. 2. offic. ubi alit. legitur *ſtigmatiam* pro *ſtigmaticum*.

Stigmoſus, ſtigmatum plenus. Plin. l.1.c.5.

Stigo (cujus compoſitum *inſtigo* in uſu eſt) incito, propriè pungendo; ut equum calcaribus. Eſt enim à στίζω pungo, ſtimulo, excito: unde στιγεὺς ſubula, omne, quo στίζομεν, id eſt, pungimus. Gloſſ. Cyr. στίζω *ſtingo, pungo*. lego *ſtigo*. Onom. *Stigo* ἐρεθίζω. ἐρεθισμὸς *inſtigatio, inſtinctio*. Catholic. *Stiga ſtimulus, ſtigo, ſtimulare*. Sed ſtiga nihil eſt. στιγμὴ eſt punctus.

Stilbon, στίλβων, οντος, Mercurij ſtella. στίλβω ſplendeo. Apul. de mundo: *Hanc* (Martis ſtellam) *ſequitur ſtilbon, cui quidam Apollinis, cæteri Mercurij nomen dederunt*. ineptè Cathol. *Stilbon, quaſi ſtillans bonum, vel quaſi ſtella boum, quod eo ſurgente ſurgant & paſtores*. Euſt. eſt *veneris ſtella*.

Stilla eſt gutta quæ cadit: dum ſtat, vel pendet quaſi glutinoſa, dicitur gutta. Papias & Iſid. lib. 13.20. Feſtus: *Stiria principale eſt, ſtilla diminutivum*. Sed σταλάω eſt ſtillo, ex στάζω. Gloſſ. Phil. *Stilla* σταγών, σταλαγμός. Gloſſ. Cyr. σταλαγμὸς *ſtilla, ſtillicidium, ſtalpa*. An pro *ſtalpa* l. *ſtiria*?

Stillarium. Senec. epiſt. 97. *Stupra inſuper ſalarij loco exacta ſunt*. Ibi Lipſius: Mei & alij ſcripti; *ſtillarij loco*. Sanè *ſtillarium* aliquis interpretetur pro additamento vel auctario, quod ſupra legitimam menſuram in liquidis, velut ſtillando datur. Et hinc metaphora ipſe mox Seneca *acceſſionem* vocat, & Cicero *mercedis cumulum*.

Stillicidium, actus ſtillæ cadentis: & ſtilla cadens. Papias: *Stilli-*

cidium

Digitized by Google

tidium gutta cadentes de tecto. Onom. *Stillicidium* ψεκὰς, ῥανίς. Sed propriè illud rara pluvia, hoc gutta.

Stillo, paulatim fluo, ut ſtilla. 2. fleo, lacrimor. 3. doceo aut loquor. Job. 29.22. ubi pro מִלָּתִי תִּטֹּף, Targ. תִּשְׁפַּר מִלָּתִי, bonum viſum eſt eloquium meum. LXX. ἐλάλουν. 4. propheto, ut Ezech. 20.46. & 21.2. Mich. 2. v. 6.11. Amos 7.16. ubi Jonath. תַלִּף docebis pro תַטִּיף. Doctrinæ verba ſunt ut pluviæ ſtillæ, ſparſæ in aures & corda hominum, quò fœcundentur ſapientia. Deut. 32.2. *Stillet ut pluvia doctrina mea, & fluat ut ros verbum meum.* Et Latini dicunt *inſtillare præcepta, doctrinam.* Hieron. in Mich. 2. *Ne loquamini loquentes, pro quo Aquila interpretatus eſt, Ne ſtilletis ſtillantes, quodam idiomate Ebraico eloquium, ab eo, quòd fluat & ad aures perveniat audientium, in ſimilitudinem pluviæ deſcendentis ſtillationem vocans.* In Amos 7. dicit: *Stillare prophetas idioma ſcripturarum eſt: quòd non totam Dei ſimul inferant iram, ſed parvas ſtillas comminatione denuncient.* Prius illud rectum eſt. Ita & הוֹרָה eſt docere, ex ירה jaculari, pluere: unde & מוֹרֶה iaculator, pluvia & doctor.

Stilpo. Onom. *Stilpones* νάνοι. vide Scopæus. An quòd, quia dilecti ob raritatem eſſe ſolent, à ϛίλϐειν. aut à ϛίλης ὤπι. ϛίλη eſt nummus minutulus.

Stilpo philoſophus Stoicus. Senec. epiſt. 9.

Stimmi & *ſtimmis*, ϛίμμι, ϛίμμις, ſtibium. Id vide. ſive à ϛείϐειν ſeu ϛίϐειν: ſive à ϛύφειν. priori favet ſcriptura.

Stilus. vide *Stylus.*

Stimulus, fuſtis acutæ cuſpidis, quo ruſtici boves ſuppungunt; quaſi ſtigmulus, à ϛιγμὴ punctus: ex ϛίζω pungo. Ita *imago* q. *igmago.* ab εἶγμα. Papias: *Stimulus punctio, angor, cura, aporia, ictus.* Gloſſ. Phil. *Stimulum* κέντρον σιδηροῦν. *Stimulus incitamenta. Stimulat, caſtigat,* νουθετεῖ, ἐπιπλήττει. *Stimulant, commovent.*

Stimulus, aculeus, ſurculus eſt metaphoricè quod pungit, ſive corpus ſive animum; ut contumelia & injuriæ. 1. Corinth. 12.7. Datus eſt mihi ſtimulus carni meæ. In Græco eſt ἐδόθη μοι σκόλοψ τῇ σαρκί. id eſt, ἐν τῇ σαρκί, *in carne.* Eraſmus *per carnem:* alieno ſenſu, Stimulus eſt κέντρον. Gloſſ. Cyr. κέντρον *ſtimulum, ſtimulus,* acumen. κέντρον καὶ φῆνον *aculeus,* κέντρον ἐν πτέρνῃ ἱππέως *calcar,* κεντῶ *pungo.* Sed σκόλοψ eſt ſurculus, ut exponitur in Onomaſtico. Gloſſ. Cyr. σκόλοψ *ſudis.* Et ſic locum apoſtoli Tertull. lib. de fuga interpretatur *ſudem.* σκόλοψ eſt palus ſeu lignum acutum, ut quo in terram impacto clauditur hortus & pedatur vitis. Dioſcorides σκόλοπα frequenter dicit ſurculum, qui per cœduas ſilvas ambulantibus moleſtus eſt, dum inhærens pungit pedes, ut murex. Hermolaus interpr. *aſſulas & tela corporibus inhærentia.* Marcellus *ſurculos & aculeos.* Gell. l. 5. 14. σκόλοπα vertit *ſtirpem.* Gallis eſt eſcharde, quod feciſſe videntur à Germ. ſcharte/ Belg. ſchaerde/ rima, ruptura, fiſſura à ſchären rumpere, ſcheren ſcindere ex *ſecare.* Itali vertunt *ſtimola.* Hiſp. *repunta*; à repungendo. Angl. pricke/ quod à πείρειν. Luth. Pfal. Dan. pal. Bohem. oſten. ab ὀξὺν. Polon. ſtart à ϛερρόν. Syr. שָׁפָּא לְבֶסְרִי ſtimulum ad carnem meam.

Stimuleus, a, um, tanquam ex ſtimulis factus. Stimuleum ſupplicium, quod ſtimulis infligitur.

Stimula, dea paganorum excitatrix. Papias. vet. ſcholiaſt. in Juvenal. ſat. 2. init. *Sacra bacchanalia ex iis condemnata ſunt, cùm probatum eſſet ſenatui, honeſtiſſimas fœminas ad Stimulæ deæ lucum fœdè adulterari.*

Stingo vel *ſtinguo*, deleo, perimo. Gloſſ. Cyr. σϐεννύω *ſtingo.* Onom. *ſtinguo* σϐεννύω. Priſc. lib. 10. *Stinguo in raro uſu eſt. Cicero tamen in Arato ſtinguens participio uſus eſt, quod à verbo ſtinguo naſcitur.*

Quem neque tempeſtas perimit neq; longa vetuſtas,
Interimet ſtinguens præclara inſignia cœli.

Idem paſſivum ejus verbi in prognoſticis protulit:

Vt cùm luna means Hyperionis officit orbi,
Stinguuntur radii cæca caligine tecti.

Sic Lucret. lib. 2. *Ignis in cœtu ſtingui.* Et lib. 2.

Evaneſcere paulatim ſtinguiq; colorem.

Scalig. in Varr. lib. 4. ubi de colle ſalutari, carmen quoddam apud Livium divinatione ſua reſtituens, inter eius verſus hunc ponit. *Nam is Dius veſtros perduellis ſtinguet adu-num.* Papias: *Stinguit occidit, immittit,* * *delet.* l. *interimit.* Sic diſcernam. *Stinguo* 1. pungendo noto: ut ſit à ϛίζω, unde diſtinguo, διαϛίζω. 2. pungendo deleo. 3. deleo quovis modo, è medio tollo, unde exſtinguo.

Stinctum herba, quæ ſatyrion dicta, quòd ſuſcitet venerem. Papias: Potiꝰ id erit *ſtyticū*, pro *Scincus.* Plin. L. 28. 8. ait: *Roſtrum ejus* (ſcinci) *& pedes in albo vino pots cupiditates veneris accendunt, utiq; cum ſatyrio herba & erucæ ſemine.* An hinc & herba *Scincus* & ſic legendum? Vide verò *Satyrion.*

Stipa, id eſt, ſtupa. vide *ſtupa.*

Stipa, ſtipes, crux. vide *Stipator.*

Stipendium, I. æs militare, *quod militi ſemeſtre aut annuum dabatur: cui datum non ſit propter ignominiam, ære dirutus eſſet.* Sic Varro lib. 3. de vit. pop. Rom. Idem lib. 4. de ling. Lat. *Stipendium ab ſtipe dictum, quòd as quoq; ſtipem dicebant.* aliter componunt *Stipendium, quod datur militibus ſoldariis propriè à ſtipe pendenda*, ut Cathol. Gloſſ. *Stipendium* σιτηρέσιον, ὀψώνιον ϛρατιωτικὸν, μισθὸς ϛρατιωτικός. *Stipendia* μισθοφορά. Gl. Cyr. μισθὸς εἰς ϛρατιώτην *ſtipendium.* II. tempus militiæ, quo quis meretur ſtipendia. Gloſſ. Cyr. χρόνος ϛρατείας *ſtipendium.* III. quælibet merces. IV. fructus ſeu effectus, ſive bonus ſive malus, rem conſequens. Cathol. *Stipendium, lucrum, precium, fructus laboris.* Rom. 6. *Stipendia peccati mors eſt.* Græc. ὀψώνια. Syr. אַגּוּרְתָּא Gloſſ. ὀψώνιον *opſonium, diarium.* ergo 1. cibus, qui pani additur. 2. cibaria quævis. 3. diaria alimonia. 4. alimonia. 5. merces alimoniæ cauſæ, & eorum, quæ præter eam neceſſaria. 6. merces quælibet, militaris aut togata. Polybius diurnum militis quæſtum duos obolos ſtatuit, centurionis duplex, equitis drachmam, quæ Romanis denarius. Lipſius lib. 1. elect. cap. 2. duos illos oſtendit fuiſſe tres aſſes Romanos Polybii ætate. Idem lib. 1. comment. in annal. Taciti: Aliud illo ævo denarius aliud deni aſſes. Per bella videlicet civilia creverat auri precium & argenti. Itaque denarius XVI. primò aſſibus, tandem æſtimari XII. cœpit, in eoque ſtetit Auguſti & ſequentium aliquot principum ævo. Sed vide & Caſaub. ad Polyb.

Stipendiarius, a, um, ſolvens ſtipendium, Onom. *Stipendiarius* ὑποτελής, id eſt, tributarius, vectigalis. ſtipendium enim eſt tributum, quod confertur in mercedem militum. Varr. lib. 4. *Milites* * *ſtipendiarii ideo, quòd eam ſtipem pendebant.* Quia ſtipendiarius eſt, qui dat, non qui accipit ſtipendium, Turneb. leg. *multi* vel *militis.* Stewech. *limites*, de quib. in l. 2. C. de præfect. prætor. Cathol. *Stipendiarius ad ſtipendium pertinens: & hic ſtipendiarius ſtipendium dans vel potius recipiens.* Gloſſ. Cyr. ἀξίωμα ϛρατιωτικὸν φέρων *ſtipendiarius, ſcutarius.*

Stipendiarium, ſtipendium ὑποφορά. Onom.

Stipendiarius μισθοφόρος, Onom. i. qui ſtipendio afficitur, qui mercedem accipit. Sed inuſitatum Latinis.

Stipendialis, e, ad ſtipendium pertinens. Onom. *Stipendialis* μισθοφορικός. Sidon. *poſcit federe ſub ſtipendiali.*

Stipendioſus. Veget. l. 1. 18. *Non tantùm autem à tironibus, ſed etiam à ſtipendioſis* * *militibus ſalitio equorum diſtrictè eſt ſemper exacta.* Sic Steewech. ex vet. Cod. M.S. aliter * *ſtipendiariis. Stipendioſos* Stewechius interpr. veteranos, quaſi qui multa ſtipendia fecerint, meruerint.

Stipes, caudex cum frondibus in frutice: deinde & in arbore: & hinc factus fuſtis aut telum, aut idolum. Feſt. *Stipes fuſtis terræ defixus.* & quia durus eſt & impolitus naſcitur; etiam ſtipes eſt rudis, ſtultus. Gloſſ. Cyr. ϛύπος *ſtips.* leg. *ſtipes*, Heſych. ϛύπος ὁ ϛέλεχος ἤγουν τὸ πρέμνον. ϛύπια ϛέλεχος, κορμός. ϛύπη ὁ ϛύπος ἢ ϛελέχη. Gloſſ. Phil. *Stipes* ϛέλεχος ἄκαρπον. *Stipites*, ϛελέχη, δρύοχοι, κορμοί. Cæterum ϛύπος eſt à ϛύφω aſtringo, ſpiſſo; quia non eſt molle aut cavum, ut caulis herbæ. ϛυπάζω eſt ſtipite pello: unde duco ſteupen/ flagellare, fuſte aut virga cædere.

Stipes terminus.

Tibull. Eleg. 1.

Nam veneror ſeu ſtipes habet deſertus in agris
Seu vetus in trivio florea ſerta lapis.

Ovidius:

Termine, ſive lapis ſive es defeſſus in agro,
Stipes ab antiquis tu quoq; nomen habes,

Digitized by Google

Prudentius:

Ignoſco fatuis hæc
tamen vulgaribus
Quos lana terret
diſcolor in
ſtipite. Idem:
Deaſciato ſupplicare ſtipiti,
Verris cruore ſcripta ſaxa
ſpargere.

Stipites illi vocabantur Atiniæ. Lapides ipſi inſcripti erant literis quadratis uncialibus. Unde Gammati dicebantur, qui Gamma inſculptum habebant.

Stipo, 1. denſo. 2. denſando obturo & claudo. 3. recondo aliud poſt aliud, unde fit copia, & denſatur theſaurus &s. 4. comitatu quodam velut denſo, aut circumdando claudo, imprimis defenſionis & honoris ergo. Pompon. Sabinus in Æn. 3. *Stipare denſare, collocare, ponere*, ſc. aggregando, cumulando. *Hoc verbo de iis utimur, qui res in navibus componunt*: ſc. obturando rimas. inde Varro, qui lib. 4. de l. Lat. *Stipare ab* στείβειν *fortaſſe*. Sic & Gloſſ. Cyr. στοιβὴ *ſtipatio, ſtramentum* στοιβάζω *ſtivo*, i. e. ſtipo, στοιβάσιμος *ſtipabilis*. στοιβαστὴς *ſtipator*. Eſt & στύφω denſo. A ſtipo eſt Sax. ſtoppen/ Germ. ſtopfen. Servius ad illud Æn. 1. *Stipant nectare cellas* annotat: *denſat. translatio à navibus, in quibus ſtupa interponitur vaſis, quam ſtipam dicunt.*

Stipator, qui aliquid ſtipat. 2. qui ſtipat corpus alicujus ſuo comitatu. Feſtus: *Stipatores ait Verrius dictos à ſtipe, quam mercedis nomine accipiunt, cuſtodes cujusque corporis, unde & ſtipam, qua amphora cùm extruuntur, firmari ſolent, ædium ſtipites, qui ob eam cauſam deſtituuntur.* Ibi Scaliger: *Stipa*, quæ hîc vocatur, eſt crux ſeu patibulum humi, ut trophæum, deſtitutum, cui argillam imponunt plaſtæ, ut ſimulacra, quæ velint, deforment, Græci vocant κάναβον. Tertullianus in apologetico de eo intelligit, cùm ait: *Crucibus & ſtipitibus imponitis Chriſtianos. quod ſimulacrum non priùs argilla deformat, cruci & ſtipiti ſuperſtructa?* & infrà: *Diximus originem deorum veſtrorum à plaſtis de cruce induci.* Iterum Feſtus: *Stipatores cuſtodes, quos antiqui latrones dicebant i. e. mercenarios qui cum ferro velut circumdabant corpora regum.* Paulus apud Feſtum: *Stipatores*, id eſt, *cuſtodes cujusque corporis. dicti ſunt à ſtipe, quam accipiebant mercedis nomine.* Servius in 3. Æn. *Stipat, denſat, unde ſtipatores dicuntur, qui navibus aliquid componunt, à ſtipa*, l. *in navibus.* Papias: *Stipat, condenſat, circumvallat, cingit, congregat. Stipatus circumfuſus, circumdatus, ſtipator pediſſequus.*

Stipatio, actus ſtipandi: & res ſtipata, ut ſtibadium lectulus. Gloſſ. στοιβὴ *ſtipatio, ſtramentum*, στοιβὰς *ſtramentum*, quod ſcilicet ſtratum eſt cubandi cauſa, ſtibadium.

Stips, pecunia, quæ per capita colligebatur & ſtipabatur in cella vel ærario. Varro lib. 4. de l. Lat. *Quòd aſſes libra pondo erant, qui acceperant majorem numerum, non in arca ponebant, ſed in aliqua cella ſtipabant, id eſt, componebant, quò minus loci occuparet, à ſtipando ſtipem dicere cœperunt.* Ibi Scalig. Verum eſſe puto, quod ait Varro, quòd & ſimile dictum in vita Lycurgi apud Plutarchum & Porphyrium, περὶ ἀποχῆς ἐμψύχων, ὥστε δέκα μνῶν ἀμοιβὴν ἀποθήκης μεγάλης δεῖσθαι. Hanc pecuniam ſic repoſitam in cella Dei, Feſtus ait, impenſam vocatam fuiſſe, quòd nondum eſſet penſa, ſed tantùm ſtipata. unde factum, ut quævis ſtipatio & fartura impenſa diceretur. Senec. epiſt. *Colitur autem non taurorum opimis corporibus contrucidatis vel auro argentoque ſuſpenſo, nec in theſauro ſtipe infuſa, ſed pia & recta voluntate.* Ergo ſtips 1. pecunia quæ in theſaurum infertur. 2. pecunia quælibet. 3. nummus ſignatus. 4. ea pecunia in ſpecie, quæ religionis, aut togatæ vel armatæ defenſionis, aut miſericordiæ cauſa expenditur. Papias: *Stipes mendicitates tabes, eleemoſyna. Stips collatitia* eſt quæ in uſus pauperum erogatur, ἐλεημοσύνη, Gloſſ. ἱερεῖον *ſtips*. 5. *Stips* μισθὸς, Onom. i. merces. In Catholico eſt, *ſtips genus quoddam ponderis, quo olim militibus ſtipendiariis diſtribuebatur pecunia, & ponitur pro obolo, quod obolus ſæpè ſolet dari mendicis in eleemoſynam. Ideoque ſtips quandoque dicitur mendicitas: quandoque eleemoſyna victus.*

Stipula, calamus frumenti. Servius: *Culmus ipſe calamus, ſtipula verò folia, quæ ambiunt culmum.* 1. Georg. ad illud *in viridi ſtipula* annotat, *ſtipulæ nomine pro culmo abutitur.* Iſidor. lib. 17. 3. *Stipulæ ſunt folia ſeu vagina, quibus culmus ambitur aut fulcitur, ne pondere frugis curvetur, quia ambiunt culmum. & dicta ſtipula quaſi uſta & quaſi uſtipula. Stipula dicta ab uſta. Collecta enim meſſe uritur propter culturam agri. item ſtipula, vel quia pars ejus uritur, pars interdum pro palea præciditur.* Sed ſtipula eſt, 1. calamus ipſe ſive cum foliis ſive ſine eis: ſive ſtans adhuc cum ſpica ſive truncata, quæ relinquitur demeſſo frumento; quam vocamus ſtoppel Sax. ſtopfel German. 2. fiſtula facta è ſtipula. 3. aliquid leve vel aridum. 4. Papias: *Stipula impoſtura ſignificat aridos ad fidem vel inanes populos.* Gloſſ. Phil. *Stipula* καλάμη, κάρφος. Gloſſ. Cyr. καλάμη *ſtipulum. ſtipula, culmus.* κάρφος autem *feſtuca, ſurculus*. Cathol. Etymon. Iſidori ineptum. Papias: *Stipa Græcè ſterilis dicta, quòd ex ea ſtipentur tecta. hinc ſtipula per diminutionem.* legam Græcè στύπος. Cathol. *Stipa parva arbor, ut dicunt ſcopa, quòd ex ea ſtipentur tecta, & hæc ſæpe ad fornaces & furnos calefaciendos colligitur.* Sed *ſtipula* ducam à στύπος, id eſt, caulis. Eſt enim caulis frumenti.

Stipulor, 1. ſolenni verborum conceptu poſtulo mihi aliquid promitti ſolenni forma. Varro l. 4. *Qui pecuniam alligat ſtipulari & reſtipulari* dicitur. l. *qui pecunia alligat*, i. obſtringit: verbi cauſa, dicens, Stipe hac vel illa propoſita obligo te ad promittendum. 2. quovis modo promitti volo. Jul. Paul. recept. Sent. lib. 5. cap. 7. *obligationum firmandarum gratia ſtipulationes inductæ ſunt, quæ quadam verborum ſolennitate concipiuntur: & appellatæ, quòd per eas firmitas obligationum conſtringitur. Stipulum enim veteres firmum appellaverunt.* unde autem id probabimus? Si quidem ita eſt, fuerit quaſi *ſtiptulum*. Heſych. στιπτὸς πυκνὸς, στερεὸς, καὶ πεπιλημένος, ἀπὸ τοῦ στείβειν τὸ πατεῖν. Ita & Germ. ſteif/ eſt firmus, conſtans. Iſid. lib. 5. 24. *Stipulatio eſt quaſi promiſſio vel ſponſio: unde & promiſſores ſtipulatores vocantur. Dicta autem ſtipulatio à ſtipula. Veteres enim, quando ſibi aliquid promittebant, ſtipulam tenentes frangebant, quam iterum jungentes, ſponſiones agnoſcebant.* Papias habet, *metentes, & etiam agnoſcebant*, addit, *ſive quòd ſtipulum firmum dixerunt.* Scipio Gentilis putat, à ruſticis natum verbum, qui ſegetum manipulos ſtipulis in modum nodi contritos aſſtringere ſolent. potiùs velim, ſtipula porrecta, tanquam ſigno, ad pollicendum adducere; quam ſtipulam accipere erat argumentum aſſentientis. Nam ſtipulor non eſt propriè promitto, ut Iſidorus & Papias exponunt: ſed eſt verbum interrogandi & ad promittendum adducendi. Priſcian. l. 18. *Interrogativa, interrogo te, rogo te, ſtipulor. Iuvenal. in 7. Quantum vis ſtipulare & protinus accipe, quod do. Invenitur tamen & in paſſiva ſimiliter dictum ſtipulor abs te, pro interrogor abs te. Suetonius in 4. prætorum: Minor viginti quinque annorum ſtipulari non poteſt.* Vet. ſchol. ad *Quantum vis ſtipulare*, annotat, *Proroga quantum tibi dem*, leg. *præroga*, id eſt, pete & roga, poſtula tibi promitti & dare, poſce dari. Gloſſ. Cyr. ἐπερωτῶ *conſulto, interrogo, ſtipulo.* ἐπερωτῶμαι *promitto, ſpondeo, ſtipulor.* Sed ſtipulor tantùm in uſu eſt. Onom. *Stipulor* προξενῶ, συγγράφω. Budæus προξενῶ σοι τοῦτο ſtipulor tibi vel concilio tibi. Idem συγγράφειν & frequentiùs συγγράφεσθαι ſcripto cavere, quod ſyngrapha dicitur, ſtipulari. Si *ſtipulari* uſurpes pro ſpondere: erit metonym. cauſæ, & ſynecdoche. Stipulationem enim aliquam ſequitur ſponſio. Hebræi *ſtipulatus eſt* efferunt הֶאֱמִיר, id eſt, fecit dicere, ſeu promittere; ut Deut. 26. v. 17. 18. Junius vertit *ſtipulatus eſt ſponſionem*. Targ. חֲטַב, quod Arias vertit, *elegit*. Schindl. *prædicavit, exaltavit*, Arab. חטב eſt deſponſare. Sic velim ergo, Deus te ſibi deſponſavit, & tu deſponſaſti te Deo, ut mutuum ſit inter vos fœdus. LXX. εἵλετο. Priſcian. lib. 8. *ſtipulor à te, pro interrogo te & interrogor à te.* Juven. in 4. *Quantum vis ſtipulare, ſubauditur, à me ſtipulare. Suetonius autem paſſivè protulit in quarto prætorum: Lætoria, quæ vetat minorem annis XXV. ſtipulari*, ἐπερωτᾶσθαι. Intellige lex Lætoria. Hic ergo ſtipulari eſt ſtipulanti reſpondere aut ſpondendo obligari. Ideo apud Plaut. Pſeud. 1. 3. *Lex me perdidit quina vicenaria.* Meurſius monet ſcribendũ duplici N. *Lex vicẽnaria.* Viceni ſunt οἱ εἴκοσι τὸν ἀριθμὸν, vicẽnos v. εἰκοσαετεῖς. *Adſtipulor*. Pa. *Adſtipulari interrogare, aſſequi, invenire.*

Intelli-

Digitized by Google

intelligo aſſequi, pintelligere, aſſentiri. *Adſtipulator idoneus teſtis vel promiſſus*. Gloſſ. Phil. *Adſtipulator* προσεπερωτῶν. quaſi ſecundarius & addititius interrogator, ait Turneb. l. 27. 15.

Stipulatio, actio ſtipulantis. *Stipulatio* ἱκανοδοσία. Ea verò propriè eſt *ſatisdatio*. Gloſſ. Baſ. ϛιπυλάτης ἐγγύησις, ſed ἐγγύη eſt ſponſio, ἀναδοχὴ, vadimonium, fidejuſſio. tamen & in Onom *Stipulatus ſubſt.* ὁμολογία, & in Gloſſ. Cyr. ὁμολογία, ἡ ἀπὸ ἐπερωτήσεως, *ſponſio, ſtipulatio*. Cathol. *Quia in ſtipulatione continetur interrogatio & promiſſio: ideo ſtipulari ſæpe ponitur pro promittere & pro interrogare vel petere ſive quærere*. JCti autem ſervant vim verbi, quos ſequamur. Ita rectè in Gloſſ. Phil. *Stipulationes* ἐπερωτήσεις. & Gloſſ. Cyr. ἐπερώτησις *interrogatio. ſtipulatio*. Ita 1. Pet. 3. 41. *baptiſma conſcientiæ bonæ ſtipulatio* dicitur. Sic vertitur à Beza ἐπερώτημα. à vet. interpr. *interrogatio*. Syrus habet: *per baptiſmum non abluentes corpus à ſordibus, ſed confitentes Deo* * *in pura conſcientia*; מודין אנחין באלהא * Hoc vult apoſtolus, ſi credamus in Chriſtum & piè vivamus, nos, argumento reſurrectionis Chriſti, à Deo ſecurè poſſe petere favorem ejus & vitam æternam. quippe ipſe reſurrexit ad juſtificationem noſtri, Rom. 4. & nulla eſt condemnatio in iis, qui ſunt in Chriſto Jeſu, qui non ſecundùm carnem, ſed ſecundùm ſpiritum ambulant. Rom. 8. Deus interrogat nos, an reſipiſcere velimus & credere evangelio, & hanc obedientiam à nobis ſtipulatur: & nos obedientes ab eo reſtipulamur paternam benedictionem, quam nobis promittens ſe nobis ultro debitorem fecit.

Stiria, aqua gelata, in acutum pendula: guttæ inter labendum frigore interceptæ & conſtrictæ, in fuſticuli acuti figuram. Feſtus: *Stiricidium, quaſi ſtillicidium, cum ſtilla concreta frigore cadunt. Stiria enim principale eſt, ſtilla deminutivum*. Sed *ſtiria*, puto, eſt quaſi ϛαγὶ gutta, quæ induruit, ut Georg. 3. *ſtiriaq; impexis induruit horrida guttis*. Ibi Pompon. *Stiria ſunt deſtillationes. Stilla eſt gutta aquæ: inde ſtiria. & ſtiriones piſces ab ea ſimilitudine, quia tendunt in acutum*. Sturiones intelligit. certè ſi ſtiria non eſt à ϛερεὰ, aut à *ſto*, tanquam ſtans gutta: à ſtilla malim, quia hoc utique à ϛαλάω. Gloſſ. Phil. *Stiria* ὁ ἐξ ὕδατος κρεμάμενος κρύϛαλλος. Onom. *Stiria* ϛαλαγμὸς. Germ. eisʒapſe/ q. glaciatum epiſtomium, glaciatum veruculum, vaſis. Zapf eſt obturamentum extremitate rotunda & acuta f. à *ſtipo*. Ideo & eisʒegel. Kegel eſt obeliſcus, conus, lapis vel ſtipes pyramidatus. puto à rotunditate, à κύκλῳ.

Stirillum barba capræ, & dicitur à ſtiria, quòd pendet ad modum ſtiriæ. Cathol. Sed ſuprà fuit *ſpirillum*; & puto rectè. Pap. *Sterilum barba de capra*. an, quia ſteriles facit plantas, quas capra rodit?

Stirps Servius; *Trabs trabes; ſtirps ſtirpes, prex preces, plebs plebes*. Gloſſ. Phil. *Stirps* ῥίζα, κλάδος, φυάς. leg. ϛέλεχος. Gloſſ. Cyr. ϛέλεχος, *ſtirps, codex, robur*. ῥίζα *radix, ſtirps*. ῥιζόθεν *radicitus. ſtirpitus*. Onom. *Stirps* ῥίζα. *Stirpitus* ἐκ βάθρων Papias: *Stirps, origo, radix, genus, propago. Stirps truncus, arbor. Stirps quando ſignificat prolem, fœmininum, quando arborem vel materiam, maſculinum*. Sic & Soſipater ac Servius. Ergo ſtirps. 1. imum arboris, qua parte ſtat in terra: poſſit dici quaſi ſtaripes, ſtans pes, Cathol. aut potiùs ϛερεὸς πὲς firmus pes. Scal. in 1. de Plant. "Plantam non omnem ſtirpem olim dictam puto, ſed eam tantùm, quæ pangeretur; à palo. Quia vocem aliam, ſtirps, ſolis firmitate præditis fuiſſe reor peculiarem. quaſi ϛερρόπους. utriſque poſtea ſignificationem ad omnem uſum factam commodiorem. 2. radix, unde germinat arbor. 3. tota arbor. 4. omnis planta, ſc. herba, frutex, arbor. 5. aliquid ſimile ſtirpi ſeu radici, ut quodvis imum, propago &c. German. ſtamm/ à ſtehn/ id cui inſiſtit arbor. Apul. l. 10. *Quid? quod arbores etiam, quæ pomifera ſobole fœcundæ, quæque earum tantum umbra contentæ & ſteriles, auſtrinis laxatæ flatibus germine foliorum renidentes clementi motu brachiorum dulces ſtrepitus obſibilabant*. Stirpium genera ſunt quatuor δένδρον, θάμνος, φρύγανον καὶ πόα. arbor, frutex, ſuffrutex & herba. Harum partes ſunt 1. *Perpetuæ*; *radices*, caudices, rami, cortices, ligni materies, matrix, medulla. 2. *Annua verò & non perpetuò præſentes*; flores, calyces, juli, fructus, ſemina, capitula, ſiliquæ, valvulæ, involucra, umbellæ, pappi; & multis folia etiam, ſed non omnibus tamen. Folia ſiquidem arbores multæ, & non pauci frutices deponunt; non deſunt verò etiam perpetua fronde virentes, ut omnes coniferæ, excepta larice.

Stirps inutilis. Eſai. 14. 19. כנצר נתעב Targ. כחטר טמיר virgultum abſconditum. LXX. σὺ δὲ ῥιφήσῃ ἐν τοῖς ὄρεσιν ὡς νεκρὸς ἐβδελυγμένος. Ibi Hieronym. Projectus es quaſi ſanies, quæ Hebraicè dicitur נצר, quam Aquila ἰχῶρα interpretatus eſt, tabem videlicet & pædorem, quem Symmachus ἔκτρωμα, id eſt, abortivum. LXX. νεκρὸς mortuum, Theodotio Germen. Jun. Propriè Nezer dicitur virgultum, quod ad radices arborum naſcitur, & ab agricolis avulſum quaſi inutile projicitur, unde & nos ſtirpem inutilem tranſtulimus.

Stirpix Onom. *ſtirpices* ῥιζοτόμοι quia ſtirpes effodiunt: ... cum ſectores, qui radices colligunt, earum peritiam habentes, herbarij.

Stirpo ῥιζόω. Onom. Latinum inuſitatum. at ῥιζόω eſt rad... radices ago, ſtabilio. Sed in Cathol. *Stirpo evellere, eradicare, exſtirpo à radice ſubvertere*. Et hoc Ital. *ſtirpare*.

Stiva manica aratri, qua id regitur. Varr. dicit à *ſtando*. quòd ſc. ſtet erecta, ut apprehendi facilè poſſit. Ideo Græcis ἐχέτλη, ab habendo ſeu tenendo; ὃ κατέχει ὁ ἀροτὴρ. Papias: *Stiva manubrium aratri, quo tenetur*. Gloſſ. Cyr. ἐχέτλη *ſtiva*. Et poſſet ſtiva eſſe à ϛείβω tero, calco: quia teritur manu. & propterea firmum (ſteif/ ϛειφὴν, hoc eſt ϛερεὰν) eſſe oportet: unde Heſiodus probat ſtivam è lauro & ulmo, non tilia aut fago. Germ. pflugſterʒ/ quaſi aratri cauda: item pfluggrippel. greiffen eſt comprehendere. Eſt etiam German. ein geiß à γύης, quæ eſt pars aratri, dentale.

Stlata genus navigij latum magis, quàm altum: ſic appellatur à latitudine, ea conſuetudine, qua ſtlocum pro locum, & ſtlitem pro litem dicebant. Feſt. Gloſſ. *Stlata* πειρατικὸν σκάφος εἶδος. i. e. ratis piratica.

Stlataria veſtis piratica. Gloſſ. Iſid. & Caper.

Stlatarius, a, um. 1. ad ſtlatam pertinens. 2. amplum, inſtar ſtlatæ. Juvenal. ſat. 7. *Stlataria purpura*. Ibi vet. ſchol. *Stlataria illecebroſa*. *Ennius: Et melior navis, quàm quæ ſtlataria portat, id eſt, multiſonalis, quæ vulgò batalaria*. Britann. *Stlataria* ampla & alta. Latum clavum videtur deſignare. Papias: *Stlataria purpura dicitur, i. marina vel navis piratica*. Turneb. lib. 19. fin. *Stlataria purpurea* veſtis velut piratica.

Stlatarius, adulator, Caſaub. in charact. Theophr. Veteres Romani *graſſari* ἀντὶ τοῦ κολακεύειν uſurpabant, ut Feſtus docet; ita dixit Horatius, *obſequio graſſare*. Inde *graſſator*. ὁ κόλαξ: quem etiam *ſtlatarium* à *ſtlata*, quod fuit navigii genus, ut puto, ληϛρικὸν, dixerunt. Gloſſarium, *Stlatarius* ἐγγόμωκος quid autem ſit ἐγγόμωκος in altero Gloſſario declaratur: ἐγγόμωκος, *adulator, ambitioſus*. ἐγγομωκία, *adulatio*. ἐγγομωκεύειν, *ancillor, adfecto, adulor*. ubi etiam vides *ancillor*, idem eſſe cum adulor. quod probatur altero Gloſſario, ubi hæc ſcribuntur, *ancillor*, κολακεύω. *Ancillula* ἐγγόμωκος, παιδίσκη. Adjiciam & hæc ex eodem libro, *adſentio*, ἐγγομωκῶ. συγκατατίθεμαι. & alibi. *Fuco*, ἐγγομωκῶ. Puto autem, ex eo dici ἐγγόμωκον adulatorem, quia ferè ſolent adſentatores eos, quibus palam adulantur, à tergo pinſare, ut veriſſimè Perſius ait. Heſychius ſanè non aliter ἐγγομωκεῖν ἐμπαίζειν." Ergo ſtlatarius eſſet adminiſter nauta, ſubſerviens alijs navibus exhauriendis. 2. miniſter & ancillator in alijs quoque. 3. ancillantium more adulator.

Stlembus gravis, tardus. ſicut Lucilius pedibus ſtlembum dixit equum. Feſt. an ſtans lumbis, & ſe non *movens*?

Stlopus vide *ſclopus*.

Sto, erectò poſitu moror. Stans eſt animal, cujus ſuperiora rectè cruribus incumbunt; q; fieri nequit ſine aliqua muſculorum extenſione. 2. ſto cuſtodiæ cauſa; unde *ſtator* carceris aut domus cuſtos. 3. hæreo immotus. 4. quieſco. 5. permaneo in eodem. 6. conſiſto cum honore. 7. placeo. 8. plenus ſum. 9. ſum. 10. Scholaſticis *ſtare* eſt poni, accipi: ut, cùm dicunt in hac propoſitione *Deus generat*, vox

Deus ſtat pro perſona. Mare *ſtare* dicitur, cum ſuccutitur leniter, Seneca lib. 1. n. q. c. 1. *Per ſeſtare* eſt eſſe aliquid permanens non fluens: item non inhærere ſubjecto. *in ſtipſo ſtare* non exire in actum. vox *ſto* prorſus Græca eſt à deſito ϛάω ϛῶ, unde ϛήσω &c. Heb. שׁת ponere. eſt notatio à genere. contra ſtellen eſt à ſtehen. & השׁתה eſt ſtatuere, conſtituere. & שׁתות fundamenta. שׁתת fundare. unde Syr. אשׁתי fundavit. Germ. ſtare eſt ſtehn. Sax. ſtahn/ quaſi ϛᾶν. Boh. ſtati: Gall. *eſtre debout*, aut *tenir ſe debout*, eſſe ſurſum, tenere ſe ſurſum, quaſi *de ora*: ut Sax. over ende ſin. Ital. *fermarſe*, quaſi firmare ſe.

Stare coram Deo eſt miniſtrare ei: item orare, quia ſtantes orabant. Sic & ἵϛαϑαι πϱὸ γόνατα eſt γονάζεσϑαι ſupplicare.

Stoa, ϛοὰ, porticus: tentorium. Pollux ait, τὸν πϱόϛυλον τόπον vocari πϱοϛῷον, ab Atticis πϱόϛοον: ϛοὰν autem eſſe partem ejus, nempe latus, ſed eſt pro tota porticu. Gloſſ. Cyr. *ϛοὰ porticus*. Ducam à ϛάω, quòd ibi ſtarent, id eſt, morarentur ſub umbra & tecto. nam ædificabatur adverſus tempeſtates & ſolis fervorem, ambulationis aut ſeſſionis gratia. integebatur autem lignis inter ſe conjunctis. Vitruv. l. 5. 9. *poſt ſcenam porticus ſunt conſtituendæ, uti, cùm repentini imbres ludos interpellaverint, habeat populus, quò ſe recipiat ex theatro.* Ibi Philander: Porticus additæ ſunt ſacris ædibus, illuſtrium virorum domibus, & publicis ædificiis neceſſitatis aut ornamenti animique cauſa. ſub eis repentinas pluvias vitabant umbraſque ac frigora captabant variiſque ſermonibus diem conſumebant; à meridie, ſolem hieme, à ſeptentrione æſtivas umbras excipientes. à columnarum ordine dicebantur diſtichæ, triſtichæ, tetraſtichæ: i. e. duplices, triplices, quadruplices. vide *pentaſtichus*.

Stocca: Bart. Comm. rer. Germ. lib. 2. c. 16. de Suecis: *Norunt ipſi calceos ſuere, veſtem conficere, ex junco ſtoccam texere.*

Stœbe, ϛοιβὴ, herba idonea ad culcitas & tomenta: unde à ϛοιβεῖν, quod eſt ſtipare, nomen habet. Theophr. lib. 6. hiſt. pl. c. 1. φλέων & ϛοιβὴν eandem dicit, ut & Plin. lib. 21. 11. Idem lib. 21. 15. ſtœben annum erat τοῖς φυλλακάνϑοις, at Theophraſtus τοῖς ἀκανϑοφύλλοις, i. e. quæ ſecundùm ſpinam habent folia. vide & Dodon. pemp. 1. lib. 5. 3. Heſych. ϛοιβὴ σύνϑεσις χαὶ εἶδος χόρτου. Gloſſ. Cyr. *ϛοιβὴ ſtipatio, ſtramentum*.

Stœchas, ϛοιχάς, herba, quæ & ϛιχάς. *Iuxta Gellium in inſulis ejuſdem nominis è regione Maſſiliæ gignitur: unde cognomentum accepit.* Dioſc. lib. 3. 27. Quæ herba ſtœchas, eam quidam malunt appellare ϛάχυν, quia ſpicata.

Stœchades inſulæ Maſſilienſes ſexaginta millium ſpatio à continenti in fronte Narbonenſis provinciæ, quà Rhodanus fluvius in mare exijt. Dictæ autem Græcis ſtœchades, quaſi opere in ordinem poſitæ. Iſidor. lib. 14 6 ϛοιχὰς adjectivè eſt ordine (ϛοῖχος) poſitus: ut Nonno ϛοιχὰς ἄμπελος. ϛείχω ordine incedo.

Stœcheum, ϛοιχεῖον, elementum. vide *Elementum*.

Stoicus, ϛωϊκὸς, qui in ϛοᾷ verſatur: Philoſophus in ſtoa diſputans. Iſid. l. 8. 6. *Stoici à loco dicti. Porticus enim fuit Athenis, quã Piſianactia appellabant: in qua picta erant geſta ſapientum, atque virorum fortium hiſtoria. In hac porticu ſapientes philoſophabantur: ex qua & Stoici dicti ſunt. Græcè enim porticus ϛοὰ dicitur. Hanc ſectam primus Zeno inſtituit. Hi negant, ſine virtute effici quenquam beatum. Omne peccatum uniforme eſſe aſſerunt, dicentes ſic: Ille tam nocens erit, qui paleas furatus fuerit, quàm qui aurum: qui mergum occiderit, quàm qui equum. Non enim animal crimen, ſed animus facit. Hi etiam animam cum corpore perire dicunt. Animam quoque virtutem continentia eſſe negant; affectant gloriam æternam, cùm ſe fateantur non eſſe æternos.* Omnia neceſſariò fieri ajebant, & cùm de virtute multus eis ſermo eſſet, ipſam virtutis naturam tollebant; naturam divinæ & humanæ voluntatis & legum. vide *Fatum*.

Stola, ϛολὴ 1. amictus; à ϛέλλω amicio, veſtio, circum me mitto: ſicut πεϱιβόλαιον à πεϱιβάλλειν. Heſ. ϛολὴ ἔνδυμα, πεϱιβόλαιον. 2. veſtis longa uſitata Medis, ad talos pertingens. Latini ſtolam dicunt veſtem muliebrem longam, ut Horat. *Ad talos demiſſa ſtola & circumdata palla.* Ergo ſtola pallæ ſuberat. infra ſtolam autem ſupparus, & intra tunicas omnes induſium. Tunicam autem Nonius etiam ſtolam & pallium pallam vocat. Manut. de quæſit. per epiſt. Vide & palla. Iſid. lib. 19. 25. *Stola matronale operimentum, quod, cooperto capite & ſcapula, à dextro latere in lævum humerum mittitur. Stola autem Græcè vocatur, quæ ſuperemittatur.* In verſ. bibl. veteri Latina ſæpius ponitur *ſtola* pro veſte oblonga virili.

Stolidus vecors. Papias: *Stolidus, ſtultus, hebes, imperitus, obtuſus.* Cathol. vult dici quaſi *extollidus*, quòd extollat ſe: tanquam *ſtollere* ſit extollere, ſicut ſ. pro *ex* aliquando Itali uſurpant. Sed *ſtolidus* eſt ſimilis ſtoloni, nihil intelligens, aut inutilis, tanquam ſtolo. Sic & Auſonius epiſt.

Sed jam non potes è ſtolo doceri.

pro ſtolido (inquit Turn. lib. 1. 23.) & certè à ſtolone ſtolidi nomen ortum eſſe videtur, niſi quis pro veteri & antiquo & ſene poſitum putet, adjuncta tamen etiam ſignificatione ſtoliditatis & ſtultitiæ." Perottus: *Stolidi propriè dicuntur, qui proximè accedunt ad naturam ſenſumq́; pecudum, interdum tamen (ut A. Gellius ſcribit) pro excordi, tetro, moleſto, illepido ponimus.*" Dicendum potiùs, qui ſimilis eſt ſtoloni, inſcitia, inutilitate & horriditate.

Stola liturgica ϛολὴ λειτουϱγική, veſtis, quam induebat ſacerdos cum fungeretur munere. Exod. 39. 1.

Stolo, 1. quod pullulat è ſolo circa radicem. Varr. lib. 1. de re ruſt. inutilis fruticatio in arboribus. Plin. lib. 17. c. 1. 2. aliquid ſimile ſtoloni; inſcitum, inutile. Scalig. exerc. 144. 3. *Stolo eſt truncus arboris ſuccreſcentis. Sunt enim ſtolones arborum pullulationes ab radice. Græci μόσχους quaſi vitulos plantarum. viviradix Latinè dicitur μόσχευμα, unde fiunt ἀποσπαϱάδες, id eſt avulſiones. ab his dicti ſtolidi. Primorem enim hominis & plantarum ætatem nondum ſcitam veteres judicabant, unde ab illa prima emiſſione (hoc enim ſignificat verbum Græcum) & ſtolidos & ſtultos.* Ergo ducit à ϛέλλω mitto, quòd ex arbore emittitur. Poſſit & à ϛόλος, quòd ſit appendix arboris, aut ejus ϛολὴ, i. amictus. Sed ducam à שׁתיל i. plantula, pullulus, ſurculus, è שׁתל plantare. Pſ. 28. 4. ut LXX. νεόφυτα, i. novellæ plantulæ. Onom. *Stolones* παϱαφυάδες. Gloſſ. Cyr. *παϱαφυὰς pullulus, propago.* Gloſſ. Phil. *Stulo* παϱαφυὰς pro *ſtolo*. Item *pullus* παϱαφυάς.

Stolus, ϛόλος, actio ἢ ϛέλλεσϑαι, profectio: claſſis aliquò commeans, quæ & commeatus, ϛόλος πϱοδϱομικός, cataplus, κατάπλους, quæ tamen propriè appulſus ad portum ac præſertim mercatorum. Vide Caſaub. in Auguſt. Sueton. cap. 97.

Stoma, ϛόμα I. os. Ducam à σῖτος cibus, quaſi σίτωμα. inter oris fines eſt edere, & bibere; unde etiam referri poſſit ad שׁתה potus, aut, quia plurimùm claudi oportet, ad סתם claudere. II. aliquid ori ſimile, per quod eſt introitus, ut cibo & potui per os. Sic oſtium fluminis. Hinc illa nomina oſtiorum Danubij apud Ammian. lib. 22. *Naracuſtoma, caloſtoma, pſeudoſtoma, boreoſtoma, ſtenoſthoma*, id eſt, Ναϱάκου ϛόμα, καλὸν, ψευδὲς, βόϱειον, ϛενὸν ϛόμα. Quod Ammiano *Naracu* Appollonio Ναϱήκιον, Ptolom. Ναϱάκιον.

Stomalgia, ϛομαλγία, oris dolor, ϛόματος ἄλγος.

Stomacace, ϛομακάκη, vitium oris. κάκη vitium: à κακὸν malum. vide *Scelotyrbe* & *ſcorbutus*.

Stomachus, ϛόμαχος. 1. anguſta cervix, ventri cuilibet cavoq; præpoſita; unde & ϛόμαχος κύστιος uteri cervix Hippocrati. vide Fœſ. in Oeconom. Hippocr. Ergo à ϛόμα os, vel pleniùs à ϛόμα & χέω, os per quod in cavum aliquid infundi poteſt. 2. in ſpecie œſophagus, nempe canaliculus ille ſeu fiſtula ab ore ad ventriculum pertinens, per quam deſcendit cibus & potus. vide Cic. lib. 2. de natur. deor. 3. per ſynecdochen totius, aliàs ſuperiorem aliàs inferiorem partem fiſtulæ ſignificat, hoc eſt, orificium gulæ, aut orificium ventriculi. & 4. quia ventriculi orificium, contraria ſynecdoche partis, ipſum quoque totum ventriculum. 5. cor, ut Græcis καϱδία os ſtomachi, propter cognationem; quia ore ſtomachi dolente & cor condolet. Vide Gal. lib. 5. de loc. aff. c. 4. & ſupra *Cardia, Cardiacus, Cardialgia*. 6. ut cor pro animo, & affectu bono vel malo, facili vel difficili: ita quoque ſtomachus. 7. & ut animus pro animi commotione & iracundia, ita quoque ſtomachus. Hinc *ſtomachoſus* ὀϱγίλος. Onom. i. iracundus: faſtidioſus,

Digitized by Google

dio. ⁹ mali ſtomachi, qui χόλον non facilè *καταπέπλει. Stomachari* eſt indignari animo, turbari, iraſci. On. *Stomachari* διαῤῥήγνυμαι. Bud. διαῤῥήγνυμι rumpo, id eſt, ſtomachum moveo, dolore & indignatione impleo. Euſtath. σόμαχος ὁ κάτω μέρος τῦ λαιμῦ. σομάχοιο θέμεθλα ἡ φάρυγξ ἢ τὸ σόμα τῆς κοιλίας. aliter σόμαχος Homero βρόγχος. poſterioribus verò τὸ σόμα τῆς κοιλίας.

Stomachicus, σομαχικός, ſtomacho laborans: cujus ſtomachus cibum aſſumptum non retinet.

Stomargus, σόμαργος, loquax, nugator; qui σόμα τὸ ἀργὸς i. ore malus, aut potiùs cui eſt σόμα ἀργόν, i. os inſanum, petulcicum, protervum Gal. apud. Hippocr. σόμαργον exponit τῦ λαλῦντος μανικῶς. Gloſſ. Cyr. σόμαργος *tabula*, l. σόμαργος: ut γαςρίμαργον, Eurip. in Med. σόμαργον γλωσσαλγίαν dicit.

Stomaticus, σομαπκός, ἡ, ὀν, ad os pertinens: oris vitio laborans. Stomatica medicamenta, quæ ad uvas, tonſillas & omnes in ore inflammationes conveniunt.

Stomoma, propriè eſt, quod ἐσόμωται. eſt autem σομῦν os facere, aperire: item exacuere, ut σομῦν μάχαιραν eſt quaſi os gladii concinnare, roborando, acuendo: & hinc σόμωμα eſt ferrum acie roboratum; item, quod aptatur in eum uſum, ſæpius igne liquefactum & purgatum. &, quia dum ferrum σομῦται, ſquama decutitur: σόμωμα pro ipſa illa ſquama ponitur. Hinc Plin. lib. 34. 11. de flore & ſquama æris: *Squama eſt alterum genus ſubtilius, ex ſumma ſcilicet lanugine decuſſum: quod vocant ſtomoma*. Celſ. lib. 6. 6. *Squama æris, quod* σόμωμα appellant.

Stomaticus, a, um, σοματικὸς, ὀν, habens vim τῦ σομῦν, i. oſtiolum aperiendi, ut humor, velut pus, exeat.

Storax eſt ſtyrax. Theodor. Priſcian. lib. 1. 16. & 2. 20. & alibi.

Storea, teges vilior ex juncis aut ſtramentis, quæ humi ſternitur. unde à ςορεῖν, id eſt, ſternere. Ideo & *terratoria*. Gloſſ. Cyr. ψίαθος *teges, terratoria, matta*. l. *matta*.

Storge. ςοργὴ amor. Gloſſ. Cyr. ςοργὴ *adfectio*.

Stotarius admiſſarius. In ll. Alm. tit. 98. 53. German. **ſtuete** equus admiſſarius. Holland. **ſtuyte / ſtiete /** orrhopygium. omnia à ςύειν quod αἰδοῖον ἐντείνειν, unde ἄςυτος οἶκος, ἀγύτος, Xenarch.

Strabo, qui oculis eſt perverſis ſeu diſtortis. Neſtor: *Strabo communis generis; teſte Priſciano. Declinatur tamen & hic ſtrabus, teſte Mart. & fœminine hæc ſtraba, ut idem tradit Priſcianus. Neque à ſterno deducitur, ut cum Cathol. ſomniavit Ugu. ſed à* ςρέφω *quod eſt verto: e in a mutato, ut in nonnullis aliis fieri conſuevit. Strabo is dicitur, qui oculis in obliquum reſpicit*. Gloſſ. Cyr. ςραβὸς *ſtrabus, luſcus*. Phil. ςρεβλὸς, ὡς ὁ ςραβὸς ἐνομάζεται. Pollux lib. 4. cap. 6. Et Non. *Strabones ſunt, quos ſtrabos nunc dicimus*. Qui alicujus rei nimia cupiditate tenebantur, eos ſtrabones fieri dicebant. Turneb. lib. 10. 20. ὀφθαλμία παρέβλωψ, φολκὸς, διάςροφος, ςρεβλὸς. ὁ γὰρ ςραβὸς ἰδιωτικὸν, καὶ οἱ ςραβῶνες ἐν τῇ νέᾳ κωμῳδίᾳ. Poll. l. 2. 4.

Strages, i. cadaverum ſtratorum in uno loco multitudo: & rerum aliarum, ut arborum cæſarum &c. Ergo à ſterno. Gloſſ. Phil. *Strages*, ἀναίρεσις πολλὴ, ὡς ἐπὶ τὴν γῆν σώμασι καπεςρῶσθαι. *Strages* πολυάνδριον σωρὸς νεκρῶν. Gloſſ. Cyr. ςρῶσις, νεκρῶν ἐν πολέμῳ *ſtrages*. Idem: πολυάνδριον *ſtrages*. Sed id propriè eſt locus multorum virorum corpora habens. Onom. *Strages* ὄλεθρος.

Stragulum, veſtis, qua ſternitur aliquid, ut lectus, equus, pavimentum. Varr. lib. 4. de ling. Lat. *Quicquid inſternebant, à ſternendo ſtragultum appellabant*. Gloſſ. Phil. *Stragulum* ἐπίςρωμα. Onom. *Stragulum*, ἐπίβλημα. Ulpianus *ſtragulam* veſtem dicit *omne pallium*. ſed eſt opertorium lectorũ, ubi & dormiebant & diſcumbebant. Valla lib. 6. 46. Hadrian. Junius in Nomencl. Lodix, lecti operimentum, ſtragulum Martiali; σισύρα, ῥῆγος Homero, ἐπίβλημα, ςρῶμα. Stragulæ veſtis nomine cenſentur tapetes, aulæa, periſtromata, quæcunque ornatus gratia inſternuntur humo, lectis, menſis aut de parietibus ſuſpenduntur ac circumdantur.

Stramen, 1. ſtipula ſeu culmus in frumentis; quia in ſolo ſterni ſolet, cubandi gratia. 2. quod ſimile ex herbis aliis. Nomen ergo à ſtratu: ut **ſtroh** à ςρώω.

Stramentum, ſtramen, 2. torus ex ſtramine factus ſtibadium. Gloſſ. Phil. *Stramentum* ςιβάδες, χορτόςρωμα. *Stramenta*, χορτόςρωτοι ςιβάδες. Gloſſ. Cyr. ςρῶσις *ſtramen, ſtratura*. ςιβὰς *ſtramentum*. ςοιβὴ *ſtramentum*. Onom. *Stramen* κάρφη. Hæc κάρφη (uſitatiùs τὸ κάρφος) eſt ſtipula, fœnum aridum & leve; à κάρφω ſicco.

Strangulo, gulam torqueo: ſuffoco, poſſit eſſe à ſtringo. Sed ςραγγαλόω eſt torqueo, ſuffoco. ςραγγαλιὰ tortuoſus laqueus. & Germ. **ſtrang /** laqueus; quanquam hoc potiùs à ſtringo. Gloſſ. Cyr. ςραγγαλίζω *ſtrangulo*. Ducitur à ςρέφω verto.

Stranguria, ςραγγουρία, urinæ ſtillicidium, cùm urina guttatim excernitur: quòd fit ob facultatis retentricis imbecillitatem, vel urinæ acrimoniam. Veget. lib. 3. 15. *Si difficulter mingit, dyſuria appellatur; ſed quando guttas per veretrum mittit cum labore, ſtranguria dicitur; Quum in totum non poteſt mingere, dyſuria appellatur, & vicinus eſt morti*. Celſo *urinæ difficultas* cap. 1. lib. 2. *lotium ſubſtillum* Catoni de re ruſt. cap. 156. Ideo vox componitur ex ςραγξ ſtilla', paulatim cadens & οὖρον urina. Poſſit & dici quaſi ςραγγὸν οὖρον tortuoſa urina. Qui ςραγγουρία, eum ςραγγουριᾶν οὖρον. Gloſſ. Cyr. ςραγγουρία *culbicio, ſubſtillatio*. ςραγγουρῶ *culbo, ſubſtillatio*. Inſolens vox *culbo*. an à κολοβὸς mutilo? ut ſubſtillare ſit non integrè urinam mittere, ſed κολοβῶς, mutilè & per partes, κατὰ μέρη, κατὰ ςράγγας; aut quaſi colare. Id Gall. *piſſer goutte à goutte*. *Culbitio* ſonat ad **kaltpiß /** hoc eſt frigida urina. propius eſt Saxonicum **keldpiß**. Belg. **kendepiſſe**.

Stratagema, ςρατήγημα, 1. res à duce exercitus geſta: à ςρατηγεῖν exercitum ducere. 2. callidum factum, quo dux exercitus hoſtem circumvenit. 3. callidum & tempeſtivum factum: in genere.

Strategus, ςρατηγὸς, qui ςρατῦ ἡγεῖται, exercitum ducit Gloſſ. ςρατηγὸς *magiſtratus, duumvir*. ςρατηγὸς ῥώμης *prætor*. *Strategeum* ςρατηγεῖον & ςρατήγιον, locus ubi ſtrategus degit, ubi cum aliis proceribus vacat conſiliis: prætorium. Phil. apud Vitruv. lib. 5. cap. 9. ait, armamentarium dici potuiſſe, ubi reponuntur hoſtium ſpolia; aut prætorium, ubi milites conveniunt.

Strategia, ςρατηγία exercitus præfectura. Gloſſ. Cyr. ςρατηγία ῥώμης *pratura*.

Stratiotes, ςρατιώτης miles, à ςρατὸς exercitus: fortè ex eo, quod ducitur, ςορεῖ, i. e. ſternit omnia. II. herba, ςρατιώτης χιλιόφυλλος. Millefolium quidem ob multitudinem foliorum. Miles autem, id eſt, militaris, militi conveniens. Lobelius: Stratiotes ſeu militaris dicta, quia militibus vulnere ſauciatis crebro, ſeu conſueto juvamẽto ſeu ferrumini eſſet, veluti ſideritis Achillea." Ei enim valde affinis. Eſt igitur ςρατιώτης tanquam ςρατιωτικὸς, militaris.

Stratioticus, militaris, caſtellanus, ςρατιωτικός.

Stratophylax. Strab. lib. 12.

Strator, qui ſternit. 2. qui equum ſternit. 3. qui ſeſſurum tollit in equum. 4. Specialiter, qui imperatorem in equum ſublevat &c. Primus in hoc ordine *protoſtrator*. Id vide. Gloſſ. Baſil. ςράτωρ εἶδος ἀξιώματος. Gloſſ. Cyr. ςράτωρ *ſtrator*. Onom. *Strator*, ἀναβολεὺς, id eſt, qui in equum tollit. Auctor vitæ Cypriani: *Venerunt ad eum principes duo, unus ſtrator officii Galerii Maximi*, proconſulis qui Aſpaſio Paterno ſucceſſerat, & alius equiſtrator à cuſtodiis ejuſdem officii. Paulus de geſtis Longobardorum lib. 2. c. 9. Alboin Giſulfum, virum per omnia idoneum, quia eidem ſtrator erat, quem lingua propria Marpatus appellant, Foro Julianæ civitati præficere ſtatuit. Vulcanius in alio codice legit Marchais; qui ſic dictus eſt, inquit, quod Juſſionem & Imperium habuit in equos, ſicut ſculthais, quod in Legum tranſgreſſores. Mar equam fœminam eſſe pauci non ſciunt, unde etiam **Marſchalck** equarum ſervus.

Stratura, 1. id quod ſternendo paratum eſt; ex analogia. Et ſic Eutrop. lib. 40. *Straturis, frenis & cingulis diſſolutis*. 2. per meton. effecti actio ſternendi: ut ſtratura viarum Suet. in Claud. cap. 24. 3. per ſynecd. gen. actio ſternendi equos; item per meton. ipſum officium. Gloſſ. Phil. *ab aſtratura*, ἀπὸ τῆς ἀναβολικῆς. l. *à ſtratura*. Nam ἀναβάλλεσθαι εἰς ἵππον, & abſolutè, ἀναβάλλεσθαι eſt in equum tolli. unde ἀναβολεύς, id, in

id, in quo pedem imponentes, equum conſcendimus: & qui tol i. in equum:

Stratus, us, actus ſternendi: id quod inſternitur, ut equo ad ſedendum. Sed in cap. 47. *Accepto regio ſtratu, neminem unquam alium præter dominum vehere dignatus eſt.* de Bucephalo Alexandri.

Stratum, quod ſtratum eſt: 2. lectus. ps. 132. in lectum ſtrati mei ἐπὶ κλίνης στρωμνῆς μου. 2. via ſtrata. 3. via publica etſi non ſtrata: ſynecd. inde manſit. Sax. ſtrate/ quod al. German. mutarunt, more ſuo ſibilantes in ſtraſſe. Eſt & *ſtrata* ſcil. via abſolutè. ll. Long. Ut 1. l. 21. Gloſſ. Strata λεωφόρος. Procop. στράτα ἡ ἐστρωμένη ὁδὸς τῇ Λατίνων καλεῖται φωνῇ. Iſid. l. 29. 16. *Strata dicta quaſi vulgi pedibus trita. ipſa eſt & delapidata, id eſt, lapidibus ſtrata. Primùm autem Pœni dicuntur lapidibus vias ſtraviſſe. poſtea Romani eas per omnem penè orbem diſpoſuerunt, propter rectitudinem itinerum, & ne plebs eſſet ocioſa.* Victor Epiſc. de perſec. Vandal. lib. 3. *Strata vel ſemita cadaveribus repleta.*

Strava. Jornandes lib. de rebus Geticis cap. 49. ubi de Attilæ ſepultura: *poſtquam talibus lamentis eſt defletus, ſtravam ſuper tumulum ejus, quàm appellant ipſi ingenti comeſſatione concelebrant.* Ibi Vulcanius: *Strava* Gothicum vocabulum quid ſignificet, non immeritò dubitatur. Commentator Statii, in locum illum Thebaid. 2. *Hoſtiles ſuper ipſe it* (ita enim legendum non ut) *victor acervos: Acervos, inquit, Exuviarum moles. Exuviæ enim hoſtium regibus exſtruebantur mortuis ſepultura.* Quem ritum ſepulturæ hodie quoque barbari ſervare dicuntur, quem Strabam dicunt ſua lingua. Ego verò *Stravam* vocabulum merè Gothicum. Straffam ab illis dictam fuiſſe contenderim; quod vocabulum ſupplicium & pœnam ſignificat; Ut & hodie apud Germanos & Belgas; à verbo ſtraffen/ quod punire, ſive pœnam ab aliquo exigere ſignificat. Veriſimile itaque eſt, Hunnos Attilæ non hoſtilium tantum Exuviarum acervis ad tumulum congeſtis, ſed captorum cæde parentaſſe. Judicent docti an conjectura mea ſit εὔστοχος. Johannes Meurſius in Gloſſ. Græcobarb. στραπὴ fulgur. Gloſſ. Græcobarbaræ ἀστραπὴ στραπή. Occurrit hæc vox ſed alia notione etiam apud Lactantium Statii Interpretem ad Thebaid. XII. *Exuviis hoſtium extruebatur regibus pyra, quem ritum ſepulturæ hodie quoq; barbari ſervare dicuntur, quam ſtrabas dicunt ſua lingua.*" An hinc ſumſerunt, ut ſit velut fulgor ſeu ſplendor ſepulchralis? nam & ἀστράπτειν eſt ὑπερλάμπειν, fulgere; unde ἀστραπὴ ὅπλων. Si a ſtrabas incendiſſent, inde vox eſſe poſſet, ſed nihil hujus ſuppeditat hiſtoria.

Streblita. Vide *Scriblita*.

Strebula (ait Feſtus) *Umbrico nomine Plautus appellat coxendices hoſtiarum, quas Græci μηρία dicunt, quæ in altaria imponi ſolebant: ut Plautus ait in Frivolaria: ſtrebula agnina tene.* Arnolp. lib. 7. Non *placet carn[illegible] ſtrebulam nominare, quæ taurorum à coxendicibus demitur.* Varr. lib. 6. eſt. *Ceraſtibola, ut de lumbo obſcænabis* Ibi Scalig. *Caro ſtrebola, vitellina eſt: cœnalis.* Ita enim legendum mihi videtur. Videtur κωλῆ dicta à Græcis ἡ γυῖν ἀγκύλη ὀστώδης. à qua curvatura & verſura dicta *ſtrebula*. στρεβλὸς enim curvus & pravus videtur eſſe, & quod Heſychius κύτλρον, inquit, τὸ ὀπισθίων τοῦ βοὸς ἡ σὰρξ τῷ ἄρθρῳ. Et Turn. l. 23. 18. à στρέφειν.

Strena, donarium ſub novi anni initium: unde German. newe jahr/ quaſi novus annus. Feſtus: *Strenam vocamus, quæ datur die religioſo, omnis boni gratia: à numero, quo ſignificatur alterum tertiumque venturum ſimilis commodi, velut trenum; præpoſita S litera; ut in loco & lite ſolebant antiqui.* Religioſo die, id eſt, Calend. Januarii: ut eſt apud Suet. in Auguſt. cap. 57. Scaliger: Etymologiæ Feſti convenit, imò adſtipulatur verſus Pomponii Atellanarii: *Aſſide, ſi quæ veniet ſtrena ſtrenæ.* An quòd detur ad στρῆνος, id eſt, delicias? Sed στρῆνος eſt in vitio: quippe pro faſtu & luxuria ponitur. 2. reg. 19. 28. Apoc. 18. poſſit eſſe à στερεῖν firmare: quod ſtrenis firmarent favores & amicitias. Gloſſ. Cyr. ἐναρχισμὸς hæc *ſtrena*, tanquam votum boni initii, aut primitiæ. Heſych. ἐναρχίσασθαι, ἀπάρξασθαι. Gloſſ. Phil. *ſtrenua* ἐναρχισμὸς, θαλλός. θαλλὸς alioqui eſt ramus, primus geminatus arboris. exponitur etiam *verbenas*. lege autem *ſtrena*. Dio *ſtrenas* appellat ἀργύριον, voce nimis lata. In Onom. eſt *ſtrena* ξένιον. De Xenio infrà. Caſaubonus ad Athen. l. 3. 18. laudat Ulpianum, quòd ſtrenam Romanorum vocat ἐπινομίδα: eam præcipuè, quæ imperatori de more donabatur anni novi initio, tanquam data ultra legitimum canonem & onera neceſſaria. Symmachus lib. 10. *Ab exortu pene urbis Martiæ ſtrenarum uſus adolevit auctoritate Tullii regis: qui verbenas felicis arboris ex luco Streniæ anni novi auſpices primus accepit, D. D. imperatores. Nomen indicio eſt, viris ſtrenuis hæc convenire ob virtutem; atque ideo vobis hujuſmodi inſigne debent, quorum divinus animus magis teſtimonium vigilantiæ, quam omen exſpectat.* Sed & imperatores amicis ſtrenas dare ſolebant. Idem Symmachus: *Kalendas anni auſpices, quibus menſium recurſus aperitur, impertiendis ſtrenis dicavit antiquitas. D D. Imperatores, Theodoſi & Arcadi, incliti victores, ſemper Auguſti hujus inſtituti uſum munificentiæ feſtinatione prævertitis: ſeram putantes liberalitatem, quæ ſtatis temporibus ammonetur.* Ovid. 1. Faſt. & Macrob. 1. Saturn. cap. 7. tradiderunt, ſtrenas dari ſolitas in memoriam ætatis Saturni, in qua homines liberales erant. Marcel. Donat. Dilucid. in Sueton. vult, eos potiùs reſpexiſſe ad munera, quæ Saturnalibus mitti & remitti ſolebant ab amicis. Hæc miſſio & remiſſio, ſeu vices dandi & accipiendi, dicitur in Tiber. cap. 34. *ſtrenarum commercium.* ut eſt apud eund. in Auguſt. cap. 58. *omnes ordines in lacum Curtii quotannis ex voto pro ſalute ejus* (Auguſti) *ſtipem jaciebant: item kalendis Ianuarii ſtrenam in Capitolio etiam abſenti: ex qua ſumma precioſiſſima deorum ſimulacra mercatus vicatim dedicabat; ut Apollinem Sandalarium & Iovem Tragœdum & alia.* Eum morem ſub Auguſto inſtitutum Tiberius intermiſit, reſtituit Cajus, ſuſtulit Claudius, ut conſtat ex Suetonio & Dione. Hodie ſtrenas dant ferè ſuperiores inferioribus, tanquam ſtrenuitatis & vigilantiæ præſtitæ teſtimonium, & ad eam continuandam hortamentum.

Strenax. Gloſſ. Iſid. *Strenaces cupidi.* puto, qui multas ſtrenas capiunt. alit. *ſtranaces* ſcribitur. malè. *Sternax* autem qui ſternit: & qui ſe ſternit, humilis. Sidon. lib. 5. ep. 14.

Strenuus, impiger, acer & conſtans in agendo. Papias: *Strenuus fortis, efficax, gnavus, vigilans: dictus, quod ſternendo adverſa renuat.* imò eſt à Græco στρηνής, quatenus fortis: à στερεός, quod ex στάω: ſtandhafftig/ mannhafft/ ſtreng ex Latino. Heſych. στρηνὲς, σαφὲς, ἰσχυρὸν, τραχὺ, συνεῖν, ὀξὺ, ἀναπεπταμένον, στρηνόν. leg. ἀναπεπταμένον. apud Etymol. corruptius eſt ἀναπεπλαμένον. Gloſſ. Phil. *Strenuus* εὐστραφής, *Strenuè* ἀνδραίως, γοργῶς. Gloſſ. Cyr. γοργὸς *agilis, pernix.* ἐντρεχὴς *ſtrenuus, vegetus, ſolers, navus,* ἐντρέχεια *inſtantia, ſolertia, ſtrenuitas.* Onom. *Strenuus* δραστήριος. Ut ſtruo aliquando eſt δράω; ita ſtrenuus à ſtruo duci poſſit; ſi ſit opus.

Strepo, ſono: ut janua mota in cardine ſuo, qui στροφεὺς, quia in eo vertitur. Ita ducam à στρέφω verto, flecto: inde eſt & στρόβος ἡ τῶν ὑδάτων συστροφή: vortex aquarum; ubi ſtrepitus. Ergò primò dici puto de ſono rei verſæ: deinde & de aliis: & rauſchen ducam à ῥύζα aquæ. Papias: *Strepit, clamat, tumultuat: & ſtrepitus frequentis populi ſonitus. Strepitat, ſæpe ſtrepit, tumultuat.* Gloſſ. Phil. *ſtrepitus* ἦχος, ψόφος, κτύπος. Gloſſ. Cyr. ψοφῶ, κτυπῶ *crepito ſtrepo.* ψόφος, *crepitus, ſtrepitus, fragor, ſonitus.* κομπῶ *ſtrepo, ſtrepito,* κόμπος *ſtrepitus.* Perottus: *Strepitus propriè eſt ſonus ambulantium pedum manuumque aliquid pertractantium. ſed abuſivè ponitur pro omni ſono, qui fit ex corporum tractu & ex quarumcunque rerum colliſione. & eſt factitium vocabulum, quemadmodum fremitus, ſtridor &c. Aliquando tamen ſtrepitus accipitur pro faſtu & pompa divitiarum, quòd fit quaſi ſtrepitus comitantium.* Strepo eſt duriter & inconditè ſono. itaque poſſet videri eſſe ex στερρῶς ἠπύω.

Strepſiceros, στρεψίκερως ex capris ſylveſtribus dicta, quia cornua habet rugarum ambitu contorta. vide ſupr. *Adax.* & *Pygargus.*

Stria. In columnarum ῥαβδώσει, hoc eſt, virgata & canaliculata cælatura pars eminula, ſive protuberans vocatur ſtria, ceu virga à ſummo ad imum directa: ſed ſtrix, ipſum cavum ſtriatarum columnarum. Duci puto, quia fit ſtringendo utraque: ſeu eſt certa quædam ſtriga cavitatis & eminentiæ. Ideo Vitruv. lib. 3. cap. 1. *ſtrias* confert *ſtolarum rugis,* & lib. 3. cap. ult. dicit *ſtriges excavatas, & cavum ſtrigis.* Hermol. Barbar. Striæ in columnis partes &, ut ita dicam,

femora

Digitized by Google

femora ſunt, quæ prominent, ἐξοχὰς Græci vocant: ſicuti ipſa cava, hoc eſt, canaliculi, ſtriges. Varr. lib. 1. de re ruſt. cap. 29. *Qua aratrum vomere lacunam ſtriam fecit, ſulcus vocatur.* Sed apud Varr. legam *ad ſtriam*. Nam ſtria eſt ut porca, ſtrix ſulcus. ergo ad ſtriam eſt lacuna; ut ad montem vallis. Aut per ſynecdochen ſtria ponetur pro tota ῥαβδώσει, & inde non tantum pro dorſo ſed & cavo: ut cùm dicimus, in ſtriatis columnis eſſe & ſtriam & ſtrigem. Baldus ad Vitruvium ait: Albertus novam introducit vocem *nextrulum*, à nectendo, ut arbitror, unde vulgò Etruſci *naſtrum*, id eſt, tæniolam vocant. *Canaliculos*, ait, *cæteri ducriminant nextrulo introducto.* Noſtrates ſtriam *pianettum* dicunt. Coſmus Bartholus *nextrulum* Alberti *pianuzzum* reddidit." nempe quaſi planitiem. *Naſtro* Ital. eſt faſcia capillaris, amentum. In lex. Ital. Venuti & Dulcis Strias facere exponitur *accanellare*. in eo P. Canalis, *Accanellare*, per voces Gallicas *caneller, faire creux, a chanfrain, rider*. In lex Gall. Nicodi: *Canele* ſtriatus, canaliculatus. Sed propriè erit caniculatus. *Chanfrain* autem eſt ſtrix: an quaſi canalis frenatus, hoc eſt virgis, tanquam frenis, concluſus. *Creux* autem eſt cavus, *creuſer* cavare: puto χαράσσειν, vel γράφειν. Nam *creux* eſt etiam *gouttiere engravee*. Germ. ſtria eſt ſtreime: à ſtria. Belg. ſtrepe ſtria, ſtriga, linea, tractus; à ſtrepen. German. holſale/ propriè eſt cava gula, ſeu canaliculus. tamen aliquando & ſtriam conſignificat. vide & *Syrinx*.

Strictim, more ſtringentis, 2. leviter, breviter. Cicero pro Cælio: *Titubanter & ſtrictim.* vide *Stringo*.

Strio, ſtriis afficio, rugo. *Concha ſtriata*. Plin. lib. 9. 33. Et lib. 21. 3. *Candor ejus* (lilii) *eximius, foliis foris ſtriatis.* Apul. lib. 10. *Striata frons* pro rugoſa, caperata, rugis exarata. Plin. lib. 18. 19. *In arando verſum peragi, nec ſtriare in actu ſæpius.* Ibi tamen meliùs *ſtrigare*. Turneb. lib. 24. cap. 1. Græcis *ſtriare* eſt ῥυμοτομεῖν, lineis rectis per longitudinem διαχαράττειν. Gloſſ. Phil. *Striata* ξυστωτή: quod ſonat, quaſi ſtrigilata: quia ξύστρα ſtrigilis. ξύω eſt rado, raſione aliqua, quæ non fit per planulam, ſtriator lignum. Perottus. *Aſtringere ſtriare dicitur, quod eſt polire, levigare.* Sic *ſtringere* exponit radere & *ſtringere enſem nudare. nam, cùm vagina eum exerimus, quaſi radere, hoc eſt, polire ac detergere videmur.* vocem non explicat. Striata autem columna eſt ſtriis & ſtrigibus diſtincta, ῥαβδωτή. vide & *ſtrigilis*.

Stribligo, depravatio, ſolœciſmus: à στρεβλὸς tortuoſus, pravus. vide *Solœciſmus*.

Strictivus, a, um, quod ſtringitur, manu decerpitur & colligitur, ut ſtrictiva olea, quæ opponitur caducæ.

Strictoria, σχάδια. Gloſſ. Phil. puto, ſtrictæ tunicæ. vide *ſtica*.

Strictura (inquit Nonius cap. 1. 74.) *dicuntur propriè ſcintillæ, quæ de ferro ferventi exeunt: quòd aut ſtricte emittantur, id eſt, celeriter, aut oculos ſuo fulgore præſtringant.* Lucil. ſatyr. lib. 3. *Crebra ut ſcintillæ in ſtricturis.* Iterum cap. 12. 23. *Strictura propriè ſunt ſcintillæ, quæ de ferro ferventi micant, cùm maſſa malleis cuditur.* Turneb. lib. 25. 14. Stringere venas, inde ſtricturæ vocatæ ſunt maſſæ & laminæ ferri. Caſaubonus in 5. Strabonis: Συλλιπαίνεσθαι non eſt, ut putat interpres, liquari, ſed cogi in ſtricturas, ut Latini loquuntur. Servius de Ilva, *Varro & aliud dicit, naſci quidem illic ferrum, ſed in ſtricturam non poſſe cogi, niſi transvectum in Populoniam Tuſciæ civitatem.* Vides, eandem ſententiam à Varrone totidem verbis efferri. Quare rectè Gloſſarium optimum, *ſtrictura*, λελιπασμένον, ἢ τὸ ἀπὸ τοῦ σιδήρου πῖλον, ἀπυνθῆρες. Grammatici quoque Græci docent nos, Αἰθάλειαν inſulam id nominis inveniſſe ab hac iſtius vocis notione, quum nautæ varia ferri fruſta, quæ in ea reliquerant, poſtea reperiſſent in unum coiſſe & fuiſſe conflata. hoc eſt, ἐκ τῆς ἀναλύσεως τοῦ πυρὸς λιπανθέντα." Sic diſcernamus: *Strictura*, ex analogia, erit 1. quod ſtringendo factum eſt, quaſi σφίγμα Græcè dicamus. 2. per meton. effecti ipſa, ut ita loquar, ſtrictio. Gloſſ. Cyr. σφίξις ſtrictura. 3. per meton. ſubjecti aut cauſæ; ea ſcintilla, quæ emicat, dum ferrum ſtringitur: quæ ſtricturæ, rei ſc. quæ ſtringitur, adjungitur: & ſtrictionis eſt effectus. Stringere ferrum, dico, tangere malleis, cudere & cudendo premere atque arctare. Onom. *Strictura* ἀπυνθήρ. 4. per meton. cauſæ & ſubject. ipſa lamina metallica quæ ſtricturis excuſſis ſolidatur 5. metallica terra, ex qua ſtrictura ſeu lamina conflatur. Gloſſ. Phil. *Strictura* μέταλλον. *Strictura eſt terra ferri, in maſſam coctâ.* Kilianus: Sengḧall ſtricturæ, ſquamæ ſive ſcintillæ è candente ferro malleis cuſo emicantes.

Striculus. Arnob. lib. 5. *facit ſumere habitum puriorem & in ſpeciem levigari nondum duri atque ſtriculi paſſionis.* Ita, inquit Turnebus lib. 7. 20. grandiuſculi pueri vocabantur, à ſtricta quadam corporis ſoliditate & duritie. Lib. 12. 22. exponit duriuſculum & tanquam ſtrigoſum. Sic etiam apud Tertullianum de pallio pro *uſtriculus* legit *ſtriculus*. *Pathicus certè jam ſtriculus.* Sed *ſtriculus* pro *hiſtriculus*, detracta ſyllaba, ut cùm *Spania* pro Hiſpania. Gloſſ. *Iſtriculus* δασύπεων(?) χρος. Ne quis autem, inquit Hugo Grotius notis in Capel. lib. 6. tamen *birticulus* emendet in Gloſſario, ſciendum eſt, hiſtriculum eadem ratione dici, qua hiſtricem ab hirtitudine.

Strideo & *ſtrido*, aſperum ſonum edo, confricando ſono. Papias. Et Gloſſ. Phil. *Stridet* τρίζει. *Stridor* τρισμός. L gitur etiam γρισμός. apud Ariſtot. hiſtor. ani. lib. 4. Ergo *Strido* à τρίζω.

Striga, ordo rerum conjunctè collocatarum, ut ſe attingant vel propè attingant, longior quàm latior. Papias: *Striga longitudo major latitudine*. à ſtringo, i. arcto, arctè jungo. 2. Feſtus: *Striga appellabantur ordines rerum inter ſe continuatè collocatarum; à ſtringendo dictæ.* Gloſſ. Phil. *Steria* ὅρμαθος. lego, *ſtriga*, 3. Soſipater: *Striga* eſt *caſtrenſe vocabulum, intervallum turmarum, quo equi ſtringuntur.* nempe, ut Scaliger in catalect s exponit, μεταίχμιον, ſpatium turmarum, in quo equi ſtringebantur: quia ſc. in longo ordine jungũtur per tantum diſcreti intervallum, ne ſe impediant procedentes. Gloſſ. *Triga* τόπος ὅπου ἵπποι γυμνάζονται. Scalig. legit *Striga*. 4. Striga ſulcus in arando, qui uno ductu prorſus peragitur in longitudinem: quia ibi tractus ad tractum ſtrictè continuatur. 5. In Gloſſ. *Striga* κιμωλία. Scal. in Catal. ab eo, inquit, puto, quòd creta ſtringuntur & veſtimenta apud fullonem. Sed non puto ſignificationem ordinis deferendam, niſi prorſus diverſa vox eſt à priore. Potiùs velim ibi *ſtrigam* eſſe cretam opere aliquo ſtrictam, ad ſignandum ſpatium. Gloſſ. Cyr. habet κιμωλία *creta, ſarda*, an pro *ſarda* l. *ſtriga*? Cæterùm etiam Germ. ein ſtrich (Sax. ſtrick) pro ſtriga: nempe linea protracta, tractus, ictus quo corpus velut tractim ſulcatur.

Striga, ſaga. vide *ſtrix*.

Striga. Feſt. *Strigones in Nelei carmine pro ſtrigoſis poſitum invenitur, id eſt, denſarum virium hominibus: alius ſtrigore exerciti.* ergo à ſtricto & arctato corpore, ut Græcis πάγιος. Dan. ſnud. Muret. lib. 2. Variar. cap. 19. apud Plaut. Bacchid. 2. 3. pro *Longum eſt rigorem maleficum exornarier*, legit, *Longum ſtrigonem*. Et ſtrigas, inquit, vocabant mulieres maleficas, eodemque modo ſtrigones homines maleficos, quorum vocabulorum utroque vulgus hodieque in Italia utitur." Et Germ. ein ſtrick eſt malignus homo; etiam laqueus, tanquam laqueo dignus dicatur. Acidal. apud Plaut. vult *tricones*. Perottus etiam ante ipſum *ſtrigones*. Scal. Memini, inquit, Adrianum Turnebum *ſtrigones* legere. Sed non animadvertebat morem veterum, qui ut architectores pro architectones, ita *ſtrigores* pro *ſtrigones* dicebant.

Strigilis. Nonius: *Strigilim manifeſtum eſt eſſe generis fœminini. Neutri, Varro Bimargo: κατάχρησις enim eſt vera, cùm in candelabro pendet ſtrigil.* Priſcian. in lib. 7. *ſtrigilis vel derivativum eſt à ſtringo vel à Græco στλεγγίς*. Iſidor. lib. 20. 16. *Strigiles nuncupantur à tergendo, quòd iis equi tergantur.* Hadrian. Jun. *Strigil, ſtrigilis*, inſtrumentum dentatum, quo cutis jumentorum excutitur ſordeſque eraduntur". Sic veteres ſolebant terminare voces quaſdam, quas nos in *is* vel *us* finimus, ut *debil, famil, famel, ſimul*; ut *mugil* & *mugilis*. Papias: *Strigil inſtrumentum, quo ſudor corporis raditur.* Onom. *ſtrigil* στλεγγίς. Gloſſ. Cyr. ξύστρα *ſtrigila, ſtrigilis*. Etymon melius, quàm à ſtringo, non eſt quærendum. Eſt enim ſtrigilis 1. inſtrumentum, quo corpus deſtringimus, id eſt, radimus; ut equos aut alia jumenta. ideò & Græcis ξύστρα & ξύω rado, ſtringo. Caſaub. in Athen. lib. 3. 19. ὀδοντωτὴ ξύστρα *dentata ſtrigil*, 2. propter ſimilitudinem uſus ad alia transfertur;

fertur; ut ad pectines, quibus homines ſua corpora fricant & poliunt: quas de Indis commentans Strabo vocat διὰ σκυταλίδων ξύστρας lib. 16. Strigilibus veteres defricabantur, poſteaquam uncti fuerant, & divites quidem à paraſitis. Plaut. Stich. act. 6. 1. Perſ. ſat. 5. in Latinis & Græcis ſcriptoribus paſſim obvia eſt ſupellex balineas petentium στλεγγὶς καὶ λήκυθος, ſtrigil & ampulla: qui ea ferebat στλεγγιδολήκυθος Pol. in fin. lib. 3. Quare non eſt, cur apud Plaut. in Perſa ſtrigilem genus vaſis, neſcio, cujus comminiſcamur, cujus fabri fuerint στεγγιδοποιοὶ illi apud Strabonem lib. 16. Erant enim verè ſtrigiles balneariæ. & στελγὶς στλεγγὶς ſtrigilis: puto à στέλλειν γυῖα ornare, i. membra. Vide & *Strigillata*.

Strigilis patella vel inſtrumentum, quo pueri furantur uvas aut ficus. Cathol. nempe dentatum & curvum velut inflexa manus, inſtar ſtrigilis, ad decerpendum aut corradendum.

Strigilis. Plin. lib. 33. 3. *Hiſpania ſtrigiles vocat auri parvulas maſſas, quod ſuper omnia ſolum in maſſa aut ramento capitur.* An quod marginibus dentatum eſſet inſtar ſtrigilis?

Strigil aluminis genus pumicoſum, & eſt foraminum fiſtulis ſpongiæ ſimile rotundumque natura. Perottus.

Strigilecula. Apul. lib. 1. Flor. *Ampullam oleariam &c. juxtaque honeſtam ſtrigileculam recta faſtigiatione clauſula, flexà tubulatione ligula, ut & ipſa in manu capulo moraretur & ſudor ex rivulo laberetur.*

Strigiles, apud Vitruvium lib. 4. 4. & lib. 5. cap. 7. pro *ſtriges*, ob cavitates ſtrigilum: quæ tamen recurvæ, at in columnis rectæ. vide *ſtria* & *Syrinx*.

Strigilarius, ξυστροποιός Gloſſ. Cyr. qui aliter στλεγγιδοποιός.

Strigillo, ſtringo: unde *obſtrigillo* obſto, impedio. vide illud ſuprà. Onom. *Strigillo*, ξύω Gloſſ. Cyr. ξύω. *rado, ſtricto.*

Strigium, veſtis Hiſpan. fortè quòd ſtricta & anguſta: ut camiſia, ſtrictoria.

Strigmentum, quod ſtringitur, deſtringitur: ut ſordes quæ à corpore raduntur, v. g. unctorum athletarum. Gloſſ. Phil. *Strigmentum* γλοιός. Gloſſ. Cyr. γλοιός *ſtrigmentum, deſtrigmentum*. Onom. *Strigmenta* ξύσματα. Eſt autem ξύσμα raſura.

Strigoſus. Non. *Strigoſus apud veteres morbus dicitur jumentorum, qui corpora ſtringit aut fame aut alia vitii cauſa, quaſi ſtringoſus.* Maſur. Sabin. lib. 7. *equus ſtrigoſus.* Ergo non morbus, ſed morbo affectus, ſeu vitioſus. Onom. *Strigoſus* λαγαρός. Sed id eſt laxus. Rectè autem Gloſſ. Cyr. στρικτός, (στρικτός, Latinum, ſtrictus, ἐστενωμένος, ἀπλατής. στριφνός à στρέφω, ſtringo.) στριφνός *ſtrigoſus*. Scalig. in Catal. ait, Strigoſum dictum à Lucillio non ἰσχνόν, ut vulgò accipimus, ſed morabundum & tergiverſatorem; poſtea verò jumenta macilenta ita dicta, quaſi ſtrigare cogantur præ macie; & quia malè curata.

Strigo I. ſtriga noto: unde *ſtrigatus ager*. vide *Limes decumanus* & *ſcamnatus*. II. abſolvo. III. peracta ſtriga quieſco, reficiendi ſpiritus cauſa, aut mejendi gratia. Scalig. in Catal. *Striga* ſpatium turmarum, in quo equi ſtringuntur. Hinc factum eſt, ut, quoties interquieſcunt equi & jumenta, dicantur ſtrigare. ut autem ſtrigare equi dicuntur in actu intermittendo, ſic, cùm continuant actum, hoc dicitur *protelo ducere*. Seneca epiſt. 31. *Ad honeſta nitentes, quantò magis incubuerint minusq; ſibi vinci ac ſtrigare permiſerint, admirabor & clamabo, Tantò melior ſurge & reſpiro, & clivum iſtum uno, ſi potes, ſpiritu exſupera. Generoſos animos labor nutrit.* Ibi Muretus: *Strigare dare aliquid ſpatii equis in ſuperando clivo ad interquieſcendum ac recipiendum ſpiritum.* Scribe *dari*, aut potiùs accipere. Nam equi accipiunt ſpatium, eques dat. Lipſius: Strigare de equis, qui in ſtriga caſtrorum conſiſtunt & quieſcunt. inde longiùs ductum, & quoties vel in via quieſcunt, ſtrigare eos dicunt. Scalig. in Catullum: Feſſi muli ſtrigare ſolent, id eſt, interquieſcunt, ut mejant. Id *ſtallare* dicunt. Idem in Propert. Strigant ſeu interquieſcunt equi in longis itineribus mingendi cauſa. vide *Stallo*. Scalig. in Propert. lib. 4. in loco Senecæ legit, & *reſtriga*. Sed non opus eſt mutare uſitatam lectionem: quando reſpirandi verbum eſt aptum. Et German. ſtreichen/ (Sax. ſtriiken) eſt ſtrigare, ſtrigam facere, tendere, quatenus eſt iter facere, ziehen/ ſicut & Hebr. משך (quod propriè trahere) eſt proficiſci, ἀπέρχεσθαι Exod. 12. 21. Jud. 4. 6. Item ſtriiken eſt in arando ſulco ſeu in ſtriga interquieſcere; relaxare.

Stringo. Nonius: *ſtringere* exponit *percutere, nudare vel exerere, rarefacere, exſcindere, decerpere, radere, vulnerare.* Papias: *Stringere putando componere, obtingere.* * *Stringit deſuper tangit, fortiter tenet, ſummatim tranſcurrit.* * l. *obſtringere.* Cathol. parv. *Stringere coartare, aliquid fortiter tenere vel premere.* Perottus: *Stringere propriè arctare: per metaphoram percutere, rarefacere, excidere, decerpere, vulnerare, attenuare, quod ſtringendo fieri ſolet; radere,* ἀποξύειν. *Sunt qui putant, ſtringere, cùm pro eo capitur, quod eſt breviter colligere ſive percutere, ab eo ſumi, quod radere ſignificat. ſiquidem radere propriè eſt leviſſimè tangere: eadem ratione ſtringere enſem, accipi pro nudare. nam cùm vagina eum exerimus, quaſi radere, hoc eſt, polire ac detergere videmur.* Gloſſ. Phil. *Stringit* βρύχει, σφίγγει. * *Stringimus,* παραλεγόμεθα παραψαύομεν καὶ σφίγγομεν. *Stringentia attingentia. Stringo* σπῶμαι, ἐπὶ μαχαίρας· σφίγγω, ψαύω.* Sed βρύχειν eſt *ſtridere*, frendere. Ergo legam βρόχῳ σφίγγει, ut ſit laqueo ſtringere. ſi ad crepitum frigentis reſpexit, βρύχειν eſſet *ſtringi*, metonym. ut *ſtringor* pro frigore, quo liquida aſtringuntur. ψαύω autem eſt hic pro attenuo, λεπτύνω, παραψαύειν eſt attingere. In verbo παραλέγεσθαι reſpicit locum Act. 27. παραλεγόμενοι αὐτήν v. 8. vet. interp. vertit, *juxta navigantes*, in v. 13. *legebant Cretam*, id dictum eſt, ut legere oram, litus, freta, hoc eſt, ex vicino præterire, propè accedere, ſtringere. Et Non. *legere pontum* exponit *navigare, praſtringere*; quia, ut Servius in 3. Æn. ait, nautæ funem colligendo aſpera loca præternavigant. Syrus met. vocem Græcam. Act. 27. exponit ſulcare, ſeu navigare, iter facere juxta. ut v. 13. ורדין הרין חדרי קרטא Hebr. expreſſerunt ſimpliciter per עבר tranſire Arab. חואליאקרטסכנאנסיר, veniebamus circa Cretam. Apud Lucret. ſtringere eſt detrahere, deſtringere, deradere. Turneb. lib. 5. 34. Ergo (ut nonnihil digeramus) *Stringere* aliquid, eſt I. facere, ut ex laxo in arctum coeat: quod fit torquendo, premendo. Idcirco à στραγγεύω, quod eſt torqueo, ſtringo. Varin. ex ſchol. Ariſtoph. in Nubib. στραγγεύομαι, πιέζομαι, θλίβομαι: à στρέφω verto, flecto, torqueo. & Heſych. στραγγίζει πιέζει. Et ſtringo eſt πιέζω. πιέζω *prendo, preſſo*: & σφίγγω *ſtringo, preſſo*, Gloſſ. Cyr. Et Onom. *Stringo* σφίγγω, πιέζω. Hinc ſtrictum eſt pro arcto, anguſto. II. attenuare; quod fit cogendo in arctum. & hinc etiam, quòd ſtringere eſt breve facere ex longo, & generaliter breve facere; etiam breviter peragere. & hinc *ſtrictum* eſt breve: & *ſtrictim* tondere, hoc eſt, ſtringendo cutim ſeu ſtrictos & breves admodum faciendo capillos, usque ad cutim: Græcis ἐν χρῷ ſeu ἐγχυτὶ κείρεσθαι. III. premere, manu attingere tum leniter, tum fortiter, educendi cauſa, & educere; ut *ſtringere gladium*: attingere tum leniter, tum duriter, atque hinc percutere, vulnerare. Ab hoc verbo ſtringere German. eſt ſtreichen (Sax. ſtriiken) ſtringere, radere, linere, leniter virgis cædere; item præterlegere: & ſtricken ſtringere, laqueo connectere. unde ſtrick laqueus.

Strictus, Papias: *Strictus, tenuis, gracilis, brevis, preſſus, nudus, evaginatus, ſiccus.* Gloſſ. Cyr. *Strictus* ἐσφιγμένος, *ſtrictim* ἐσφιγμένως.

Stritabilla. Varr. lib. 6. de ling. Latin. *Scrantiæ, ſcrupedæ, ſtritabillæ, tantulæ. Stritabillas à ſtritilando. Stritare ab eo, qui ſiſtit ægrè.* Ibi Scaliger: In nonnullis *ſtrictipellæ*. Eæ erant, quæ ſtringunt cutem & rugas in facie extendunt. Itaque ad id fiebat πτάνωθρον, ut vocat Dioſcorides, quod Latinè tentipellium. Titinnius

——tentipellium

Induxis: rugæ in ore extenduntur tuæ.

in aliis legitur *ſtrictivellæ*, ut apud Nonium. Erant, quæ pſilothro, pumice & volſellis crebrò utuntur ad cilia caſtiganda & cæteros pilos evellendos. vel, quæ calamiſtrorum nimio uſu pellem adurunt. propterea dicebantur incoctæ mulieres, à qua ratione, qui vibrabant capillos, homines molles & effœminatos καπυριστὰς lib. 14." Turneb. lib. 23. cap. 18. putat, ſtrictabillas eſſe non tam ambulantes, quàm ſummo pede vel talo terram ſtringentes. tanquam à ſtringendo ſit ſtrictare, & hinc ſtrictillare per diminutionem,

Digitized by Google

nem, & per eandem repetitam ſtri&bibillare vel ſtri&abillare.

Strito. Stritare ægrè ſiſtere. vide *Stritabilla*. Apud Varr. leg. *ſcritare* vel *ſtritare*. Ibi Scalig. A terendo *tritare* vel *ſtritare*, ut *ſtritavus*, id eſt, διατρίβειν καὶ βαμβακίζειν. à quo nonnulli Hiſpani dicunt hodie *bambanear*. Latini veteres dicebant *talipedare*. Et attas, qui ita ægrè incederent, vel potiùs *ſtruſtare*. Id erit derivatum à ſtruo, ut in XII. tabulis, *pedem ſtruere* eſt vix pedem pedi præferre, ait Verrius, hoc eſt, vix γόνυ γουνὸς ἀμείβειν, diceret poeta quidam.

Strix, avis nocturna, Tibul. lib. 1. el.

Semper & è tectis ſtrix violenta canat.

Feſtus: *Strigas, ut ait Verrius, Græci* σύρνια, *appellant, quod maleficis mulieribus nomen inditum eſt, quas volaticas etiam vocant. Itaque ſolent his verbis eas velut avertere Græci.* σύρρινια πόμπειν νυκλικόμαν ςρίγγα τὸ λαον ὄρνιν ἀνώνυμον ὠκυπόρες ἐπὶ νῆας. Geſnerus putat, tres aves diverſas omnes inauſpicatas notari illis verbis, quæ apud Feſtum corrupta ſic legit: Σύρνια πομπεύειν νυκτήομα ςρίγγα τ᾽ ὅλοον ὄρνιν ἀνώνυμον, ὠκύπυρον τε πτύγα. nempe *ſyrnium*, alibi non nominatum, ſtrigem & *pinica*, quæ pnix dormientes ſuffocare conaretur. Scaliger *ſic*: ςρίγγ᾽ ἀποπομπεῖν, νυκλιβόαν, τὴν ςρίγγ᾽ ἀπὸ λαῶν ὄρνιν ἀνώνυμον ὠκυπόρες ἐπὶ νῆας ἐλαυνε. Iſid. lib. 12. cap. 7. *Strix nocturna avis habens nomen de ſono vocis. Quando enim clamat, ſtridet. de qua Lucanus: Quod trepidus bubo, quod ſtrix nocturna queruntur. Hæc avis vulgò Amma dicitur ab amando parvulos, unde & lac præbere dicitur naſcentibus.* ςρὶξ à τρίζω id eſt, τρίζω ſtrido. Ovid. 6. Feſt.

Sunt avidæ volucres, non, quæ Pineia menſis
Guttura fraudabant, ſed genus inde trahunt:
Eſt illis ſtrigibus nomen, ſed nominis hujus
Cauſa, quòd horrenda ſtridere nocte ſolent.

Fr. Jun. לילית Eſa. 34. 14. vertit *ſtrix*. Dicitur etiam infauſtum nocturnum monſtrum puerperis infeſtum; dæmon fœmina, infantum necatrix. Hieronym. vertit *lamia*. ſicut Symm. λαμίαι: at LXX. ὀνοκένταυροι. Gloſſ. *Strix* ὀλολυγὼν, ςρουθὸς. confundere videtur ςρὺξ & ςρίξ. ὀλολυγὼν Avieno *ulula*. Et ſtrix avis ex ululis eſſe videtur. Ergo ſtrix 1. avis, deſertis locis gaudens, noctu volans. 2. malefica, quæ noctu volare dicitur. 3. ſpectrum Diabolicum, noctu terrere ſolens & ſolitudinum incola. unde ibi uſurpatur, ubi vaſtitas horrenda indicatur. vide *Lamia* & *Onocentaurus*. videſis etiam Alciatum parerg. Jur. lib. 8. 22. Strix etiam *ſtriga, æ*. Sic Ital. *ſtriga* & *ſtrega* venefica: *ſtrigare* & *ſtregare* faſcinare. Gloſſ. Phil. Strigo. λευςρυγὼν καὶ γυνὴ φαρμακίς. l. λαιςρυγών.

Strix canaliculus in columnis. vide *ſtria* & *ſyrinx*.

Strobilus, nux pinea, turbini ſimilis aut trocho, qui tortili figura. Strobilus aliquid ſimile ei. Apud Lycophr. ὀςτράκω ςρόβιλος vertit Canterus *ovalis teſta hemiſphærium*. Papias: *Strobilus, conus*. ςρόβιλος à ςρέφω verto, torqueo. Gloſſ. ςρόβιλος δένδρον *pinus*. ςρόβιλος ὁ καρπὸς *nucleus*. ςροβίλινον *pineum*. Quod è ſtrobilo editur, πιτὺς, πυρὴν. vide *Pityis*.

Strobos, eſt arbor odorifera. Plin. lib. 12. 17. alioqui ςρόβος eſt vertigo, gyrus: συςροφή. Gloſſ. Cyr. γῦρος ἀμπέλου *ſtrobo*.

Strombus, ςρόμβος, concha tortilis. à ςρέφω torqueo.

Strombites, lapis ſimilis ſtrombo ſeu cochleæ aquatili. ex amplo enim in tenue, turbinis inſtar, deficit, in ſpiram à dextra tortus. Georg. Agric. de nat. foſſil. lib. 5. 5. Germ. ſchneckenſtein.

Stroma. Gloſſ. Cyr. ςρῶμα, *ſtragulum, ſtramentum*. à ςρωννύω ſterno. Papias: *Stromata commentaria, ſcientiæ varietates. Stromateum opus loci varia diverſitate contextum. Stromateum varietas tanquam opus varietate contextum.* intelligit, quem Græci ςρωματέα dicunt. Iſaacus Caſaubonus in Athen. lib. 1. 4. Conſtat, inquit, ex veterum lectione, & ſtragula ſuperiora & involucrum iſtud, quod antiquiores ςρωματόδεσμον, recentiores ςρωματεῖς vocarunt, variis coloribus diſtincta ferè fuiſſe. Inde translatę eę dictiones ad res ſignificandas varietate inſignes: cujusmodi fuit piſcis ςρωματεὺς dictus ob coloris aurei virgas per totum illius corpus productas, inquit Athenæus lib. 7. Similiter & viri docti Excerpta ſua ex variis auctoribus, aut propria etiam ſcripta, ſed veterum referta teſtimoniis ſoliti ςρωματόδεσμα vel ςρωματεῖς appellare: ut Clemens Alexandrinus, Origenes, Plutarchus, alii.

Strongylus, a, um, ςρογγύλος, η, ον, *globoſus, rotundus, teres*. propriè contortus. Eſt enim à ςραγγεύω torqueo. Quod eſt apud Ariſtot. hiſtor. anim. lib. 9. cap. 44. de leonum quodam genere, ςρογγυλώτερον, id Plin. lib. 8. cap. 16. *compactile* (alit. *compactum*) *& breve*, oppoſitum μακροτέρῳ longo.

Strongyle, ſc. ςυπτηρία, rotundum alumen. Plin. lib. 35. 15. cùm humor in globum quaſi quendam collectus ſpiſſatur. Aliæ ſpecies ſunt σχιςὴ & ὑγρά, apud Dioſcor.

Strophe, ςροφή, verſio: in fabulis eſt τῶν κώλων σύςημα, atque ii verſus, quos chorus ad populum ſpectatoresque converſus decantabat in altera parte theatri. huic opponitur ἀντιστροφή. Demetrius Triclinius apud Sophoclem, ait, κινουμένους τοὺς χορευτὰς πρὸς τὰ δεξιὰ ceciniſſe τὴν ςροφήν: ſed ἀντιστροφὴν, πρὸς τὰ ἀριςερά: at ἐπῳδὸν ceciniſſe ſtando; ita dictum, quòd ſolerent eum ἐπᾴδεσθαι τῇ ςροφῇ καὶ ἀντιςροφῇ. Eodem verò & carminis genere & ſyllabarum numero ſtrophe & antiſtrophe conſtat. In re metrica *ſtrophe* etiam eſt reverſio ad genus carminis antecedens, ita δίςροφον dicitur, cum poſt ſecundum verſum ad primum genus fit reditus: τρίςροφον, cùm poſt tertium verſum id fit: τετράςροφον cum poſt quartum: πεντάςροφον, cum poſt quintum. Ita Elegiacum eſt dicolon diſtrophon: Epionicum tricolon tetraſtrophon. Apud Horat. diſtrophon ode eſt xvi. l. 5. ut pſalm. 2. Buchanani: triſtrophon Pſ. 36. & 63. & 138. & 145. Tetraſtrophon pſ. 5. apud Horat. l. 1. 19. eſt &

Stropha (ςροφή) verſutia, fraus: quia ςρέφω eſt κλέπτω, ςρέφεσθαι huc illuc ſe vertere, elabendi cauſa. ςροφαλὸς verſutus: epitheton Mercurii. Papias: *Stropha converſio aut à medio reſponſio, nequitia, fraus: retorta ſententia, argumentatio varia & ſemet in diverſa vertens. Strofarius impoſtor, fraudator. Strophus totus fraudator.* corrige Gloſſ. Iſid. *Strofarius ſtrofoſus, impoſtor, fraudator.*

Strophius vel *Strophus*, ςρόφος, pes compoſitus ex trochæo & anapæſto, ut *conticuerant*. à ςροφή quia deſinit in brevem, & converſum incipit à brevi. Antiſtrophus ſtropho contrarius, factus ex jambo & palimbachio, ut *revelabatur*.

Strophium, ςρόφος, inter alia, eſt faſcia ſeu funiculus factus τῷ ςρέφειν, ut cùm torquent linum aut lanam. Gloſſ. Cyr. ςρόφος *tortus, tortum, tormentum, vertigo*. inde diminut. ςρόφιον, aliquid ita tortum: ut teres zona, qua mulieres cingi ſolent; *faſcia brevis* (inquit Nonius) *quæ virginalem tumorem cohibet papillarum*. etiam tenuiores coronæ ſtrophia & ſtrophiola appellata olim. Plin. l. 21. 2. Iſidorus; Strophium eſt cingulum aureum cum gemmis, de quo Cinna,

——— *Strophio lactantes cincta papillas.*

Douſa ex Catulli carm. 65. legit vincta. In Catullo eſt *lactentes*. Ipſe mavult *luctantes*, quod, inquit, in quibuſdam libris eſt, id eſt, ſororiantes quaſi; enitentes ad ſtrophium repellendum. Eadem quippe tralatione uſus eſt Ariſtænetus in epiſtolis: Μικροῦ με παρῆλθεν εἰπεῖν, ὡς κυδωνιῶντες οἱ μαζοὶ τὴν ἀμπεχόνην ἐξωθοῦσι βιαίως. Apul. met. 11. *Tunc cuncti populi tàm religioſi quàm profani vannos onuſtas aromatis & hujuſcemodi ſupplicis certatim congerunt, & inſuper fluctus libant intritum lacte confectum, donec muneribus largis & devotionibus fauſtis completa navis, abſoluta ſtrophiis anchoralibus, peculiari ſerenoque flatu pelago redderetur.*

Strophiolum, parvum ſtrophium.

Strophiarius, ſtrophiorum opifex.

Strophus, Veget. l. 1. 43. *Cum à labore caleſieri cœperit, rurſus exoritur, & ideo ſtrophus vocatur.*

Strophoſus Veget. lib. 1. 27. *Strophoſa animalia, quibus venter frequenter dolet.*

Stroppus, ex Græco ςρόφος, quod eſt aliquid contortum; ut funis, corona. Feſtus: *Stroppus eſt, ut Atteius philologus exiſtimat, quòd Græcè* ςρόφιον *vocatur, &, quod ſacerdotes pro inſigni habent in capite. Quidam coronam eſſe dicunt, aut quòd pro corona inſigne in caput imponatur, quale ſit ſtrophium. Itaque apud Faliſcos diem feſtum eſſe, qui vocatur ſtrupearia, quia coronati ambulent, & à Tuſculanis, quòd in pulvinari imponatur, Caſtoris ſtruppum vocari.* Scal. legit, *pro inſigni habent in apice*. Addit: Apud Vitruviū ſunt, quibus religatur ramus ad ſcalmum. Gloſſariū;

Streppus

Digitized by Google

Strepus τροπωτήρ. lege *ſtropus*. Gloſſæ aliæ: *Strupus* σκαλμὸς ἔνθα κώπη δέσμεται. Idem Iſidorus producit locum Livii: *Tuncque remos juſſit religare ſtruppis.*

Strues, ſtrictura, res ſtructa & ſtruendi actus. etiam *ſtrues genera liborum ſunt, digitorum conjunctorum non diſſimilia, quæ ſuperjecta panicula in transverſum continentur.* Papias.

Structor, qui ſtruit; qui dapes ſtruit, vide *Infertor*.

Strufertarius, qui ſtruit fertum. Feſtus: *Strufertarios appellabant antiqui, homines conductos mercede, qui ad arbores fulguritas, aut piaculariam commiſſarum cauſa, ſacrificia quædam ſtrue & ferto ſolemnibus verbis faciunt*, *Precor te Iuppiter uti mihi volens propitius ſies. quod & nullo etiam fiebat adhibito ſtrufertario.*

Struix, exſtructio & ipſa res exſtructa. Nævius, teſte Servio in ſchedis, *ſtruix malorum*. Hippolocho ἀφθονία σεσωρευμένη. Athen. lib. 4. 1.

Struma, tumor cervicem præcipuè infeſtans. 2. dedecus. 3. inhoneſtus homo. Papias: *Struma gibbus*. Gloſſ. Cyr. *Struma*, παρωτίδες, χοιράδες. Sed παρωτὶς eſt tumor glandularum ſub auribus. χοιρὰς tumor durus glandularum in cervice, alis, inguinibus. Poſſit quidem eſſe à *ſtruo*, tanquam ſtructum aliquid ſuper corpore. Sed referam ad στερεὸν durum, quia eſt durities quædam. aut ſt eſt præpoſitum, pro *ruma*, ut *ſtlis* pro lis. certè ſtropp Belg. eſt ruma, rumen, & ſtruma. Kilian. Ital. *groppo* eſt nodus. ſtropſ ducam à ſcrofa, aut κορυφὴ, eminentia.

Strumea herba, quæ ſtrumis medetur: ranunculi ſpecies. Plin. lib. 25. 15.

Strundius ſive ſtruntus σπίλεθος. Vulcanius notat inſignem errorem Compilatoris; ut qui ſcribere debuerit *Truncus* σπλεχος. Sed nihil muto. Eſt enim etiam Belg. ſtront ſtercus, oletum: ſtrontpott laſanum, ſtrontſacke res frivola. Gallis *eſtront* eſt ſtercus: quod *eſtrône* à ſtercus eſſe poſſit. Scalig. in Priapeia: Rotundiora ſtercora vulgò ſtruntos vocamus. idque in peroptimo Gloſſario inveni Latinè dictum *ſtruntius* σπίλεθος. An ergo à rund/ cum protheſi ſt? Hebræis σιωι στεμμύλιον vel στρογγύλη κόπρος eſt גלל. LXX. vertunt κόπρον & βόλβιτον, גלל eſt κυλίειν, στρέφειν. Itaque ut στρόμβος & στρογγύλω à στρέφω, ita & *ſtruntus* eſſe poſſit.

Struo, compono ordinatè, in ordinem redigo: molior, machinor, inſtruo. Gloſſ. *Struit* κατασκευάζει, οἰκοδομεῖ. *ſtructuris* συνθέσεων. Papias: *Struere moliri, apparare*. Unde autem? στρώω eſt ſterno, quod aliquando apparo. Chald. סתר & סתר eſt deſtruere, demoliri, diruere. Sed ducam *ſtruo* à *ſto* aut στερεῶ. Eſt enim facere ut aliquid ſtet: ſolidare. Sic ante verba *inſtauro, reſtauro, præſtauro*, ſimpl. inuſit. fuerit *ſtauro*, ex eod. fonte cum *ſtruo*.

Strumentum, id quod ſtruitur, inſtrumentum. Apul. lib. 8. *cunctis ſtrumentis renudatum*. Tertul. ad uxor. *Nobis continentia ad ſtrumentum æternitatis demonſtrata eſt*. Ambroſ. in epiſt. ad Rom. cap. 9. *Vaſa ad contumeliam, quæ ſtrumento ſunt culinarum*. Et Ital. dicunt *ſtrumento & ſtromento* pro inſtrumentum.

Struppus. Feſtus: *Struppi vocantur in pulvinaribus faſciculi de verbenis facti, qui pro deorum capitibus ponuntur*. Ergo ſtroppi à στρέφειν.

Strutheum in mimis præcipuè vocant obſcœnam partem virilem, à ſalacitate ſcilicet paſſeris: qui Græcè στρουθὸς *dicitur*. Feſtus στρούθειος ergo 1. paſſerinus. 2. paſſeri ſimilis. 3. ſalax inſtar paſſeris. Heſych. στρουθὸς ὁ καταφερὴς καὶ λάγνος.

Struthius, a, um. *Struthia mala cydonia*, minora Plin. lib. 15. 11. at Dioſcor. lib. 1. 91. στρούθια καὶ μεγάλα. à quantitate paſſeris dici videntur. in certo autem fructuum genere, quæ tanta ſunt, magna ſunt: in alio parva.

Struthocamelus; στρουθοκάμηλος. quaſi paſſer camelus. Scalig. in lib. 1. de plantis: *Ferrum concoquit Struthius Arabs: cui Græci ineptè cameli nomen addidere. licuit iſtis hoc tam bellè, quàm ex naturæ legibus urſis, quòd in cœlo eſſent collocaturi, caudas adhibere*. Veteribus ſtruthocamelus nomen inuſitatum eſt. vocatur autem ab eis στρουθὸς μεγάλη, στρουθὸς Λιβύκη. Capitolino eſt *ſtruthio*. Retinetur aliquando Græcum *ſtruthus*. Tamen non reprehendam nomen ex στρουθὸς, quia avis; & κάμηλος, quia alto eſt collo, quod admodum erigere poteſt, ſub parvo capite; unde Oppiano ἀγκυλόδειρος. Et pedes ei ſunt biſidi ut bovis. *Nomen ſumpſit, quod colli & cruruim longitudine camelum imitetur*: ut ait Geſnerus; qui in eo notat partes anſerinis ſimilis, collum, roſtrum, oculos, caput, crus; & quaſdam quadrupedum, præcipuè cameli. Non probat dici *ſtruthiocamelum* ſex ſyllabis. Heſych. dicit στρουθοὺς Atticis eſſe στρουθοκαμήλους. Idem: ἀγρίας στρουθοκάμηλος. Quid ſi autem στρουθοκάμηλος quaſi paſſer, id eſt, avis, magna inſtar cameli, ut vox στρουθὸς ſignificet genus, nempe avem: at κάμηλος magnitudinem. Germ. eſt ſtrauß. Et Heſ. habet στροῦς στρουθός. Et quoniam (inquit Geſnerus) pennis ejus pilei & galeæ ornantur: deducitur inde nomen ein ſtrüsle/ pro quavis criſta, & verbum ſtrüſſen/ pro eo, quod eſt ſuperbè ſe erigere.

Struthio avis, quæ & ſtruthiocamelus. vox *ſtruthio* legitur in vet. bibl. interpr. Latino. Lev. 11. 16. Deut. 14. 15. Job. 30. 29. & 39. Eſa. 13. 21. & 34 13. & 43. 20. Jer. 50. 39. Thren. 4. 3. Mich. 1. 8. Ibi eſt בַּת הַיַּעֲנָה in plurali בְּנוֹת יַעֲנָה Jer. 50. & Mich. 1. Targ. בְּנַת נַעֲמִין LXX. θυγατέρες σειρήνων. Thren. 4. 3. יְעֵנִים Targ. נַעֲמִיָּא. LXX. στρουθίον. LXX. στρουθὸς, Sed pro illis Hebr. Eſa. 13. 21. LXX. σειρῆν. Et Job. 39. 13. eſt *ala* רְנָנִים, hoc eſt, pavonum. Targ. *galli* תַּרְנְגוֹל LXX. τερπομένων. ergo leg. רְנָנִים. vide *Siren*. Cæterum יַעֲנָה vertitur ulula, à Junio: ab aliis ſtruthio. à ענה ululare, inſuavem vocem edere. id & ululæ & ſtruthioni convenit. Rabbini tamen ferè *bath-jaanah* parvum ſtruthionem, & *jaanah* ſtruthionem etiam adultum intelligunt. Nomen autem *ſtruthio* eſt tanquam Græcis ὁ στρουθίων. Sed id nuſquam legitur. Nam, quod LXX. habent στρουθίον, eſt paſſerculus, diminutivè. Ergo *ſtruthio* eſt tantum denominatum à στρουθὸς, quod eſt paſſer, ſive quòd ſtridat ut paſſer, ſive quòd hic στρουθὸς avem in genere ſignificet & ſyne magnum. vide paſſer marinus.

Strychnos, quæ Latinè herba ſalutaris vocatur, propter quod dolorem capitis & ſtomachi incendium mitigat. Eadem & Uva lupina propter ſemen ejus uvæ ſimile Iſid. lib. 17. c. 9. Macer. cap. 60. στρύχνον in Latinis *mautellam* vel *morellam* dici ſcribit.

Stuba vel *ſtufa*, hypocauſtum, vaporarium. in ll. Alem. tit. 81. Conc. Vienn. *Prohibemus inſuper ne ſtubas & balnea ſeu tabernas Chriſtianorum frequentent*. Apud Pallad. de architectura titulus eſt, *De balneis & ſtufis*. Germ. eſt ſtube/ Sax. ſtavel Gall. *eſtuſe*, Ital. *ſtufa*, Hiſp. *eſtufa*. Angl. *ſtew*. Puto ab *æſtuo*, per aphæreſin. His Angl. etiam *botthouſe*, quaſi calida domus: *baine* à βαλεῖον. aut *ſtuba* eſt à tubo, præpoſito S. Solebant enim olim per ambientes quoſdam tubos cœnationes calefacere: unde à Seneca lib. de Provid. c. 4. *ſubditus & parietibus circumfuſus calor*. vide *Caminus*. Dici etiam potuit, quòd hibernum conclave omni ex parte *ſtiparetur*, ne frigus aut ventus introiret. Eſt etiam Latinis poſter. ſcriptoribus *caminata*; quia camino inſtructa: aliquando & *pyrale* à πῦρ ignis. Lipſius ad illud Taciti in Germania, *Solent & ſubterraneos ſpecus aperire, eoſque multo inſuper fimo onerant*; annotat: " Fruſtra originem ſtubarum (ita Ditmarus & illa ætas appellant) petunt iſtinc. quid enim ſimile? Quæ tamen antiquæ, &, niſi fallor, Juliano intellectæ in Antiochico; ἐθάλπετο δ' ὥσπερ οἱ πολλοὶ τοὺς οἴκους, ὅσπερ εἰώθει τρόπον ὑπὸ τοῖς καμίνοις τὰ πολλὰ τῶν οἰκημάτων ἐξεθερμαίνεσθαι. Germ. autem ſtube non tantùm eſt locus, qui concluſus, fornace ſuccenſa caleſit: ſed etiam ſcabellum, quod fovendis brumali tempore pedibus ſubjiciunt fœminæ. Suidas: αἴθριον τὸ γυναικεῖον ὑποπόδιον, ἐν ᾧ ὡς δι' ὀπῆς αὐτῶν θερμαίνονται κάρβωσιν. Excidit πόδες. κάρβωνας autem dicit carbones. κάρβωνα & κάρβωνες poſteriores Græci vocant carbones & prunas.

Studeo, valde cupio, operam do, diligenter ago, nitor, literis do operam, faveo. Donat. *Majoris operis eſt ſtudere, quàm velle*. & σπουδάζω eſt ſtudeo, ac faveo: σπουδαστὴς fautor. Eſt autem *ſtudeo* à σπουδὴ, quod eſt ſtudium. Scalig. ad Varr. hoc autem à σπεύδω, feſtino, propero. Quid ſi potius à σταθερὸς ſtabilis: ut ſtudere ſit ſtabilem eſſe in re aliqua tractanda. Gloſſ. Phil. *Studeo* φιλοπονῶ τὸ πρᾶγμα Gloſſ. Cyr.: σπουδάζω *feſtino, propero, ſtudeo, operam do*. σπουδάζω λόγοις, *faveo*. Onom. *Studeo*, σπουδάζω, φιλεργέω. Studium 1. diligentia. Donatus: *Studium eſt dedita opera voluntatis hominis attentior atque impenſior*. 2. occupatio in literis bonis. 3. certæ

partis

Digitized by Google

partis ſtudium; favor in alteram partem, præter æquum, inclinatior. Donat. *Studium, certamen diverſis faventium.* nobis parteilichkeit/parteiſch ſein. Symmachus l. 6. ep. 27. *Diviſis in ſtudia partibus impediri aut certè differri ſolet rerum utilitas.* Et bonarum & malarum rerum eſt ſtudium, ut actio, Arnob. lib. 1. adv. gent. *Contentionum ſtudiis obſcurari & contegi contemplatio rerum ſolet.* Papias: *Studere valde cupere*; unde & literarum ſtudia *ſunt dicta à cupiditate lectionis. Studium honeſtarum artium doctrina, literæ ſcientia, eruditio. Studium eſt vehemens animi applicatio ad aliquid agendum.* Gloſſ. Cyr. σπουδὴ *efficacia, opera, ſtudium, feſtinatio.* φιλοπονία ſtudium, induſtria. ἐπιτήδευμα *inſtitutum, inceptum, ſtudium, profeſſio.* Gloſſ. Phil. *Studiorum* ἀσκήσεων. Germ. fleiß poſſit duci à πολὺς multus, diligens: vel à φίλος. Eſt ſtudere φιλεῖν σπουδῆς. Sax. eſt vlijt. Itaque ducam à *volitu.* Eſt enim ſtudium ardens & ſtabilis, ut ita loquar, *volitio*: aut eadem jugiter *volutare.*

Studioſus, 1. ſtudii plenus: 2. ſtudioſus optimarum literarum. Gloſſ. Cyr. σπουδαῖος *ſedulus, ſtudioſus, efficax, favorabilis.* σπουδαίως *ſedulò, properè, tantopere, enixè, magno opere.* φιλόπονος *ſtudioſus*, φιλόλογος *amator verborum, ſtudioſus.* Papias: *Studioſus, aſſiduus, deſtinatus, perſeverans, quaſi ſtudiis curioſus.* Huic opponitur *inſtudioſus.* Gloſſ. Cyr. ἀφιλόπονος *inſtudioſus.* vide *Bacantes.*

Stultus, inſipiens, qui ineptè & imprudenter agit vel loquitur, Stolidus & ſtultus ejuſdem originis. Sed ſtolidus eſt hebes & vecors: fatuus, qui omnino deſipit. *Stolo* (quod & *ſtulo* ſcriptum invenias) eſt inepta & inſcita fruticatio. & talis ſtulta mens, inde cogitatio, ſermo, actio. Gloſſ. Phil. *Stultus* ἀνόητος, καὶ ἄνους. *Stultum* μωρὸν, ἀνόητον. Germ. thoor refero ad thier/θὴρ bruta pecus. non utilis ad fidem & pietatem. Ita Tit. 3. 19. *ſtultæ quæſtiones.* Eſt enim ſtultus talis. Ita Hebr. בַּעַר ſtultus: & בְּעִיר brutum. Et brutus ac ſtultus, aliquando idem faciunt. Narre autem à narrando & loquitando multa: Heſych. νάρηιάφρων καὶ μωρός. doll à dolen ac dwalen errare. θολοῦν eſt turbare. Heſych. θεῦλον eſt πονηρόν, ἀχρεῖον. Gall. *ſot*, à שָׁטָה declinare: Chald. & Syr. שְׁטָא inſanire. Eſt & Belg. dwaes ſtultus, errans mente. Chald. טְפַשׁ inſanire. alioqui ad *devius* referrem. Gall. *fol* eſt à folia pro nugis.

Stupa, στύππη vel στύπη, quòd corticilini proximum. Plin. lib. 19. 1. à στύφω aſtringo, ſtipo; ab uſu, quòd foramina & rimæ eâ ſtipare & obturare ſolerent. II. linum impolitum. III. linum vile, cannabis &c. IV. quod ſtupæ ſimile; ut lana quoque craſſior & recrementitia. Germ. werck/puto ab εἴργω contineo, includo. at werck opus, ab ἔργω: Gloſſ. Phil. *Stuppa* κάνναβις, στύξης ἄγγαθα. An στύππη, ἀγαθίς, ut ſtuppeus glomus ſignificetur. Sed legam στύππης ἀκανθαι. Sic ſanè pereleganter dicetur, ut in piſcibus ariſtæ ἄκανθαι.

Stuparius, a, um, ad ſtupam pertinens. Stuparius qui ſtupa negotiatur. Gloſſ. Cyr. καναβάριος *Stupparius.*

Stupeo, Papias: *Stupet incertus eſt, torpet, miratur, ſenſu caret.* Gloſſ. Cyr. ἐκπλήττομαι, *ſtupeo, expaveſco, obſtupeſio.* ἐκπλήσσω, *ſtupefacio.* Καταπλήσσω, *ſtupefacio.* καταπλήσσομαι, *obſtupeſco, ſtupeo, ſtupeſco.* Gloſſ. Phil. *Stupes* ἐξίστη. l. ἐξέστης, ἐξίστημι eſt ſtupefacio. niſi ſit, ſtupes inſonis illicitâ κοίτης: & ἐξοχεύειν ſicut dicitur ἐκπορνεύειν. Cath. *Stupere, mirari, terreri, timere, eſſe, vel fieri ſtupidum, quaſi ſine ſenſu.* Ergo ſtupere 1. non ſentire. 2. ſenſibus carere, hoc eſt facultate ſentiendi. 3. non cognoſcere: per ſynecd. ſpeciei; atque ita etiam non intelligere, brutum eſſe, per ſynecd. gen. aut metaph. 4. ſtultum eſſe. 5. non moveri, deſidem eſſe, non fluere. Martial. lib. 9.

Multum, crede mihi, refert, an fonte bibatur,
Quæ fluit, aut pigro quæ ſtupet unda lacu.

6. Eſt etiam percelli timore aut admiratione, ut tanquam exſenſus fias, id eſt, ſenſum amittas. 7. inhabilem & quaſi mortuum eſſe ad agendum vel patiendum. Perottus: *Aſtupa ſtupeo derivatur, à quo & ſtupor, quæ eſt quædam alienatio ſenſuum, quod ſcilicet ſenſus conſtipentur.* poſſit & ſtupere dici, inſtar ſtupæ eſſe ſine ſenſu. Eſt & vicinum, θήπω ſtupeo, pro admiror: inde θάμβος ſtupor, θαμβοῦμαι *obſtupeo, ſtupeo, paveſco*, Cathol. *Stupor eſt caſus memoriam & rationem auferens & linguam impediens.* Eſai. 13. v. 8. *Vnuſquiſque ad proximum ſuum ſtupebit.* יִתְמָהוּ, LXX. συμφορήσουσιν.

Stupere aliquando habet vetus biblior. interpres pro θαμβεῖσθαι. Marc. 10. 32.

Stupor actio ſtupentis, ſenſionis privatio, admiratio, perturbatio. Hieronym. habet pro Hebr. חפזו id eſt feſtinatio. vide *Ecſtaſis* & *Feſtino.*

Stuprum, 1. illicitus concubitus cum vidua aut virgine. 2. aliquando eſt generale nomen de adulterio, inceſto, & quocunque flagitio & turpitudine. Hinc Neleus apud Feſtum: *fœde ſtupreque caſtigor quotidie.* Non. *Stuprum, quod cum viduis committitur, hoc ſolum dici putant: veteres pro adulterio & vitio ponunt.* Papias: *Stuprum in virgine* * *committitur: inceſtus verò in parente vel vidua: adulterium in nupta.* lego ſ. *in virgine vel vidua.* Parentem intellige ſanguine junctum. Cathol. *Stuprum propriè eſt in virgine vel moniali.* Gloſſ. Baſil. στύπρον φθορὰ χήρας λέγεται· καὶ ἀσέλγεια φθορὰ παρθένων στύπρον μοιχεία ὅ ἐστι ποινή. στύπρω ἀθεμιτογαμία. Gloſſ. Cyr. *Stuprum* φθορὰ, μιασμός. Poſſit *ſtuprum* dici à σύειν & πεῤῥᾶν, ut ſit συνουσία παραβαίνειν. Scal. ad Feſt. *Stuprum* à *ſtupeo*, ut *probrum* à *prohibeo.* & fortè ex eo dici cœpit, quòd ſtupentis & bruti animi factum ſit: ſine ratione: ſtultum facinus. Sic Hebr. נְבָלָה etiam pro ſtupro eſt; ut à נָבָל ſtultus. Illud *nebalah* vertitur ἄσχημον Gen. 34. 7. ἀφροσύνη Deut. 22. v. 21. Nos generali nomine ſtruprum vocamus ſchande: quæ vox monet de lege Scantinia, quæ contra ſtupra erat lata; cujus meminit Suetonius in Domitiano cap 8. Papias: *Scatinia lex à quodam inſtitutore dicitur contra ſtupra & vultum viri.* lego *vitium.* Apud Juvenal. ſat. 2.

——citari
Ante omnes debet Scantinia.

Ibi Scholiaſt. *Scantinia lex de infamibus puniendis.* Lex Scatinia contra eos, qui muliebria patiebantur: lata à quodam Scatinio Aricino. Meminit Cicero in 3. philippica, & Auſonius. Ea autem erat, ut, qui ingenuum ſtupraſſet, ſeſtertium X. millia exſolveret: vel capite plecteretur. Et hoc ultimum vult lex ſancta Dei. Scribitur ergo promiſcuè *Scatinia* & *Scantinia*, ſicut & apud Sueton. in Domitiano cap. 8. Ergo *Scantinia lex* eſt ſchandgeſetze: wider ſchande. Poſſit Germ. ſchande eò referri. Sed puto eſſe à *ſcindo*, cùm rei integritas ſcinditur & turpatur. inde eſt & ſchinden/ excoriare, & ſchneiden/ ſecare. niſi ſchande ab αἰσχύνη per aphæreſin.

Sturio piſcis. Pompon. Sabino *Stirio* à ſimilitudine ſtiriæ, quia ei ſimiliter roſtro tendit in acutum. Vide *Stiria.* Rondeletius Gothicum vocabulum eſſe cenſet. Certè Danis ſtor eſt magnus, & eſt magnus piſcis. Dum eſcam quærit (inquit Iſidorus) more ſuis terram ſub aquis fodit. inde Sturionis forte nomen (ait Geſnerus) impoſuere Germani, quibus ſtoren verbum cœnum aut vadum aquæ fodere & commovere ſignificat. Sigiſmundus Gelenius Epiſtola ad Geſnerum: His diebus didici ſpecie modo, non item genere diſtare tres hos piſces, Danubianum marionem, Padamum atilum: & hyſcam, quem tranſalpini Sturionem nunc vocant: nos Ciſalpini rectius, mea quidem opinione, ſtirionem, quaſi tu ςειρῶνα dicas, quod roſtro ſuo, proræ item roſtratæ ſpeciem referat. Atque hos omnes non abſurdè fortaſſis porcos fluviales dixeris, quod & Græcis placuiſſe liquido apparet, duntaxat in duobus (hyſca & marione, qui Germanis hus, Bohemis wiz vocatur, ac ſi Græcè dicas ὗς) quibus tertius (atilum dico) totius corporis figura perſimilis eſt, & ſi quid inter illos paulum evariat, ex diverſitate regionum accidere videtur: quod nō in brutis ſolùm, ſed & in humano genere ſatis conſpicuum. Omnino cum porco terreſtri hoc totum genus habet quædam communia: præcipuè roſtrum, adipes, totiuſque corporis obeſitatem: niſi quod hyſca aliquantò gracilior collata ad alterutrum apparet: ſicut & mole utrique cedit. Omnes tamen cetacei, quàm ut inter fluviales haberi poſſunt. His fortaſſe aliquis marinum delphinæ adnumeraverit, tum forma ſimilem, tum vocabulo, videlicet δέλφακα: quin & vulgò Germanorum porcum marinum ſua lingua dictum.

CCC Sturnus,

Digitized by Google

Sturnus, avis, Græcè ψὰρ & ψάρος; German. **ſtaar** / item **ſprewe** / illud à Latino, hoc à Græco. Euſtath. ψάρον ducit à ψαίρειν, quòd eſcam quærens terram pedibus ψαίρει, i. movet & radit, & obvia quæque verrit. an ergo ſturnus à ϛορεῖν vel ſternere; quòd humum elevet & iterum ſternat ſeu dejiciat?

Sturninus, a, um, Zach. 1. *Equi rufi, ſturnini* &c. Hieron. in Eſa. 66. *In martyrio rubri vel ſturnini in volatu: vel varii in virtutibus; vel candidi in virginitate.*

Stylobata, ϛυλοβάτης columnæ baſis ſeu fultura; in quo ϛῦλος βαίνει, id eſt, inſiſtit. Nam & βεβηκέναι eſt fixum eſſe & fundatum, baſin habere.

Stylus, ϛῦλος, I. columna, quæ in ædificiis ſtatuitur ad ea fulcienda: à ϛάειν inuſit. II. graphium, quod eſt ceu columella quædam. eo autem in tabellis cereis exarabant. Metaph. III. Structura orationis, graphio exarata. Meton. IV. peculiaris character orationis. Ita Strabo lib. 14. ἡγησιάναξ ἦρξε τῦ λεγομένυ Ἀσιανῦ ϛύλυ. *Stylum vertere.* Turneb. lib. 14. cap. 24. Stylo ſcribebant in cerata tabella, cujus ſtyli pars, qua ſcribebatur, acumen dicebatur. Cicero 1. de Orator. Omnia ſub acumen ſtyli ſubeant neceſſe eſt: altera pars erat obtuſa, qua in cera delebant verba, quæ non placebant, ac ceram rurſus complanabant, atque æquabant ad ſcripturam novam veteri deleta: Prudentius de eodem in hymno:

> *Inde alij ſtimulos & acumina ferrea vibrant,*
> *Qua parte aratis cera ſulcis ſcribitur,*
> *Et qua ſecti apices abolentur, & æquoris hirti*
> *Rurſus niteſcens invenitur area.*

Atque inde Horatius Satyr. 10. lib. 1. ſcripſit:

> *Sæpe ſtylum vertas, iterum quæ digna legi ſint*
> *Scripturus.*

Vertit enim ſtylum, qui cum ante ejus acumine ſcriberet, vertit, & alterum ad delendum partem, adhibet. Præcipit ergo Horatius, inter ſcribendum eſſe ſæpenumero delendum, ſi quis hominum lectione digna ſcribere velit.

Styma, ϛῦμα, αἰδοίου τάσις: à ϛύειν, quod eſt δέμας ἀνορθῦν, ut modeſtiùs loquimur. ab ἱϛάναι. Euſtath. circa finem Iliad. X.

Stymma, ϛύμμα, ſpiſſamentum, habens vim τῦ ϛύφειν, id eſt, aſſtringendi. 2. quod liquori aut liquido unguento ſpiſſando additur. 3. ipſum ſpiſſatum unguentum. Theodor. Priſcian. lib. 27. de ſtymmatibus in aqua coqui debent.

Stymphalis lacus Arcadiæ: inde *Stymphalides* aves, tantæ magnitudinis, ut ſolis radios obumbrare viderentur, ſi tamen tales in rerum natura ſunt. Ita dignæ forent, quibus nomenclatura accidiſſet ἀπὸ τῦ ϛύφειν quòd lucem ſolis velut obſtiparent.

Stypteria, ϛυπτηρία, alumen, à ϛύφω aſtringo. Valde enim aſtringit. Gloſſ. Cyr. ϛυπτηρία *alumen, aluta.* ϛυπτηριακὸν δέρμα *aluta*: hoc eſt, pellis alumine ſpiſſata.

Stypticus, a, um, ϛυπτικός, ἡ, όν, aſſtringendi vim habens, *Stypticus* ſapor auſterus.

Styrax, ϛύραξ, arbor, malo cotoneæ ſimilis; cujus lacrima etiam ſtyrax: quæ calfacit, emollit, concoquit: & ad ſuffitus affertur. Strabo lib. 12. loquens de quibuſdam Tauri montanis incolis & Selgienſibus: Plurimum apud eos Styrax naſcitur, arbor non magna, ſed recta: unde & Styracina fiunt jacula, corni haſtilibus ſimillima. In harum truncis arborum naſcitur genus quoddam vermis ligna comedentis. Is vermis cùm ad ſuperficiem uſque exedit lignum, initio furfuribus aut ſerramentis ſimile quoddam ramentum effundit, cujus acervus ad radicem coit: poſtea liquor quidam deſtillatur, qui in modum gummi facilè concreſcit: hujus liquoris partes quæ in ſcrobem radici adſitam deferuntur cum hac & cum ipſa terra manet: quod autem in ſuperficie trunci hæret per quam defluit, id concretum purumque exiſtit: faciunt etiam è non puro quidpiam ligno admixtum & terræ, odoratius puro, ſed vi inferius, quod tamen fallat pleroſque vulgo: Eo ad ſuffitum utuntur ſuperſtitioſi plurimo. Eſt autem ſtyrax calamites, liquidus, ruber. In officinis dicitur *ſtorax.* Iſidor. lib 17. 8. *Storax dicta, quòd ſit gutta arboris profluens & congelata. Nam Græci ſtyriam guttam dicunt. Græcè autem* ϛύραξ, *Latinè ſtorax dicitur.* Sed ſtiria Latinum eſt. Quia verò lacryma ſtyracis in grumos concreſcit & dureſcit: referamus ad ϛερεὸν, durum; unde & Stiriam diximus.

Styrax, ϛύραξ alioqui Græcis eſt cuſpis haſtæ ima, qua eam in ſolo defigimus, quæ dicitur χρόκος & σαυρωτήρ. Pollux. lib. 1. eſt ἀπιδογεύς id eſt ſpiculum. Et huic ϛύρακι meritò nomen à ϛερεῶ, quòd firmus ſit & durus ad infigendum & ſtatuendum.

Stypticus, a, um, ϛυπτικός, ἡ, όν, habens vim τῦ ϛύειν, quod eſt mutinum arrigere. Dictum in *ſtyma.*

Styx, ϛὺξ, Nonacridis regionis fons in Arcadia, ab odioſa frigiditate dictus, qua bibentes enecat. ϛυγεῖν eſt, inviſum habere, odiſſe, exhorreſcere. Eſt & Theſſaliæ; & Macedoniæ. Poetis eſt unum ex fluminibus inferorum, quæ quatuor ſunt eis, *Styx, Acheron, Cocytus, Pyriphlegethon.* Hom. Odyſſ. κ. Sic à rebus naturalibus, aliqua pernicie infamibus, ad fabuloſas tranſtulerunt, figurandæ horriditatis inferorum cauſa: ut cum *gehenna* in divinis libris pro damnatorum carcere ponitur.

Stygialis, e, ad ſtyga pertinens. Stygialia ſacra, quæ ſagæ faciebant Stygio Jovi ad pelliciendum in amorem ſui, quoscunque vellent. Eadem *Cocytia* vide Scaliger. in Cirim.

Stygius, a, um, ad Stygem pertinens: & ad inferos.

S U.

SVadela, actio ſuadenda, ars ſuadendi: & ficta dea ſuaſionis præſes. Gloſſ. Phil. *Suadela* πειθὼ ἡ θεός. Gloſſ. Cyr. πειθὼ *ſuadella, obtemperantia.* Vide Iren. lib. 5. *Secundum ſuadelam: Deum ſuadentem & non vim inferentem.*

Suadena, σφύραινα. Gloſſ. Phil. at Gloſſ. Cyr. σφύραινα *ſudis.* Ergo illud *ſudena.* vide *Sphyrana.*

Suadeo, conſulo molliter, commendo faciendum, ſalva libertate diſſentiendi. 2. commendo ut utile. 3. hortor, quolibet modo: præcipio. 4. interno animi affatu allicio. Poſſit duci ab ὕδω, id eſt celebro, αἰνῶ, ut παραινῶ ſuadeo ex αἰνῶ, quòd eſt laudo, approbo. Quod ſuademus, id probamus fieri, & ut fiat, auctores ſumus, tanquam factum laudaturi. Gloſſ. Phil. *Suadeo* παραινῶ, πείθω, συμβουλεύω. *Suaſor.* γνωμοδότης. Gloſſ. Cyr. παραινῶ *admoneo, moneo.* πείθω perſuadeo. συμβουλεύω *conſulo, ſuadeo, auctor ſum.* σύμβουλος *conſiliarius, conſultor, ſuaſor.* Et German. **Suadere** eſt **rahten** / conſilium dare. Perottus: *Sunt qui à do ſuadeo deductum velint, quaſi ſuavedo, hoc eſt, ſuave do. Suadere eſt accommodatis & ſuavibus verbis aliquem in opinionem noſtram inducere conari, hoc eſt, hortari aliquem ad id, quod intendimus.* Sic Catholicon. *Suadere ſuavia dare, in ſuam ſortem trahere.* Donat. in Adelph. 3. 3. *Suademus facilia, & ſuadere facientis eſt, perſuadere perficientis.* Sed & difficilia *poſſunt ſuaderi.* Galat. 1. verſic. 10. *Modò enim hominibus ſuadeo, an Deo?* ſubaudio, obediendum; ut in Græco ἄρτι γὰρ ἀνθρώπους πείθω ἢ τὸν θεόν, ſubintelligo ἀκούειν. Syr. אוֹ לְאַלָהָא. לִבְנַיְנָשָׁא הוּ מְפִיס אֲנָא; Nunc enim *ad homines ſuadeo ego an ad Deum? vel hominibus aut Deo.* ל enim poteſt eſſe præpoſitio: etiam articulus. &c. אלהא ולבלנוא אלאן אלי אלנאש אם אלי id eſt, *aut quæro nunc ad homines aut ad Deum?* Et ſic in Græco velim intelligere præpoſitionem, κατὰ: ut πείθω ſit abſolutè pro conſulo, conſilium do: & ſenſus; Nunc enim, utrùm ſuadendo ad Deum reſpicio an ad homines? utrùm ad homines, aut ad Deum remitto & revoco auditores? Uſitatè πείθειν τινὰ eſt oratione flectere, inducere & impellere ad aliquid, id autē hic alienum. Beza Theod. vertit. *Nunc enim,* utrùm *homines* audiendos *an Deum ſuadeo:* & in Com. monet, cùm res dicantur ſuaderi, nō perſonæ, Dei appellatione τὰ τοῦ θεοῦ intelligi. Sed, ſi ellipſis eſt verbi *audiri:* non opus erit meton. ſtatuere. Sequentia apoſtoli verba oſtendunt, quid intelligat, cū ait, *an quæro hominibus placere?* Vult dicere, doctrinam ſuam eò referri totam,

tam, ut homines ad Deum, tanquam verum omnis ſalutis fontem adducat, non autem ad homines ipſos, ut vel ſibi in ſe placeant, vel in humanis commentis beatitudinē quærant; quòd in caſſum foret. Angli: *For doe i now perſwade men or God?* Etenim an nunc ſuadeo homini aut Deo? Nam *perſwade* eſt eis & ſuadere & perſuadere, ſpecioſis verbis ad aliquid inducere niti, & reipſa inducere. Verterem, rathe ich auf Gott oder auf menſchen?

Suadere aliquem, id eſt, πείθειν τινα, pro docere, crebrum in Irenæo. 1. Johan. 3. 19. ſuadebimus corda noſtra. πείσομεν. Beza, *ſecura reddemus*. Syrus מפיסן. Inter effectus dilectionis proximi eſt tranquillitas conſcientiæ & ſpes divini auxilii, ut quæ promiſſa eſt nobis charitatem colentibus. Illa fides, qua ſtatuimus, nobis Deo obſecutis paratum eſſe præmium, & illa ſpes remunerationis eſt charitate poſterior, etſi illa, qua credimus Chriſtum nobis meruiſſe juſtitiam & vitam æternam, ſit poſterior.

Suadibilis, e, quod ſuaderi poteſt. Onom. *Suadibile* πειθανὸν leg. πιθανόν. Propriè fuerit, quod ſuaderi poteſt. Sed Jacob. 3. 17. ἡ ἄνωθεν σοφία dicitur εὐπειθής, Vet. interp. vertit *ſuadibilis*, id eſt, cui facilè aliquid ſuadetur, atque ita quæ morigera, obſequens, ſc. alienis quoque piis monitis: non αὐθάδης. Gloſſ. Cyr. εὐπειθὴς *credulus*. Sed vera ſapientia nos inſtruit, ut non ſimus temere creduli. Gunther. l. 2. uſurpat Suaſibile pro ſuaſorio: cùm ait, *Omnia ſuaſibili permulſit pectora voce*.

Sualternicum electrum fulvum. Plin. lib. 37. 2. ſpecies ſuccini. Vox Scythica: quam neſcio an Plinius rectè ſcripſerit, aut quomodo explicetur. Si eſſet *ſualpernicum*, audiretur in eo σάλος fluctus & πράειν ardere. Belg. ſwalp eſt fluctus, unda, & barnen ardere. Et ſuccinum undæ ejectant, & accenſum ceu tæda ardet. Et ſuccinum eſt barnſtein quaſi ardens lapis.

Suadted ſic te. Feſt. Scalig. legit *ſed ted*, i. ſine te, ſe te, addito d, ad c, ut *med* pro *me*.

Suaſorius, a, um, Iren. lib. 1. *Suaſorio cooperimento ſubdolè adornatus*.

Suaſum, Feſto docente, *color appellatur, qui fit ex ſtillicidio fumoſo in veſte alba. Plautus. Quid tibi ſuaſo infeciſti propudioſam palliolam? Quidam autem legunt inſuaſo. nec deſunt, qui dicant, omnem colorem, qui fiat inficiendo, ſuaſum vocari, quod quaſi perſuadetur in alium ex alio tranſire.* Locus Plauti eſt in Trucul. 2. 1. Hadr. Jun. in Nomenclatore: *Ravus* Horatio, *ſuaſus*, ſic dictus, quòd ſine vaſis, hoc eſt, tinctorum cortinis, ſuapte natura talis ſit: *ravidus* Colum. χαροπός Al. ſchwartzgäl/ wolffarb. Belg. *taneet*. Gal. Fauve, tanè, roſſet. Ital. *foſco, nero*. Hiſp. *negro de bollin*. Vide Scal. exerc. 325. 12. & ſuprà *inſuaſus*.

Suavis, e, jucundum guſtui & odoratui: deinde dulce per ſynecd. gener. & jucundum & amabile ſynecd. ſpec. Gloſſ. Phil. *Suavis* χρηστός, ἡδύς. *Suavitas* ἡδονὴ, εὐωδία, ἡδύτης. Gloſſ. Cyr. ἡδὺς *ſuavis, jucundus*. ἡδύτης *ſuavitas lepos*. Referam ad Syr. אמר expetere, optare, ἐπιποθεῖν. Suave eſt expetendum. certè & ſavium ſcribitur. convenit cum שׂוּי expetitum, deſideratum. Germ. ſüß/ contractum videatur ex Latino: ut Sax. ſöt/ Belg. ſoet/ Angl. *ſweet*, tanquam à ſuavitate. Sed ſöte duco à *ſuadeo*: ſüß à *ſuaſu*. Suadentur ſuavia. niſi ab Hebr. שׂוּשׂ, quòd lætari, oblectari. Sic certè & ἡδύς ex ἥδω: hoc ab ἀδεῖν; & hoc à חדי Chald. lætari.

Suavium, quod & ſavium 1. oſculum, φίλημα, voluptatis: quia eſt indicium ſuavis amoris erga eum, quem quis ſuaviatur, φιλεῖν. 2. etiam quodvis oſculum 3. labrum, quo ſuavium fit: unde Plauto *valga ſavia*, id eſt, labra diſtorta. Eſt tamen & diſtorta ſuaviatio. Heſych. ϛρεπτὸν φίλημα τι ποιὸν σκολιόν. Scal. in Catal. Servius in Æn. 1. ait, *Oſculum religionis eſſe, ſuavium voluptatis*.

Sub, infra. Priſcianus lib. 4. *Sub quando ad locum habet ſignificationem, vel pro ante, vel pro ponitur, accuſativo conjungitur. Quando in loco ſignificat, ablativo præponitur. Omnes enim præpoſitiones locales, etiam in temporibus & rebus ſimilem habent conſtructionem. In compoſitione verò modò localem vim retinet, ut ſubeo, ſuppono, ſubjicio: modò diminutivam, ut ſubrideo, ſubtriſto, ſuffundo. Mutat b in ſequentem conſonantem, quando à v vel f vel g, vel m, vel p incipiunt ea, quibus adjungitur, ut ſuccumbo, ſuccurro* &c. Propriè *ſub* eſt loco inferiore; deinde & tempore inferiore, id eſt, poſteriore, nempe poſt aliquid; & deinde poſt aliquid jam modò inchoatum, aut inſtans; ideoque exponitur circiter, circa. Quia autem, quod eſt *circiter*, id vel paulò antè vel paulò pòſt eſt; etiam per ante declarant. ſed multiplicari tamen ſignificata non debent citra neceſſitatem. Satis eſt *ſub lucem* dicere, poſt lucem jamjam ortam, circiter ſolem ortum: ita *poſteſque ſub ipſos*, id eſt, circa poſtes: quod ante. Etiam interpretantur per *in*, ut *temploque ſub ipſo*. Sed ibi eſt ſub templi tecto, id eſt, infra illud. In compoſitione *Sub* retinet primò nativam ſignificationem loci, & eſt *infra*, ſed ſynecdochicè omnem differentiam inferioris loci connotat, nempe in infero loco, & ex eo, & ad eum. Et, quia quod infernè venit, id ſurſum tendit; etiam *ſub* aliquando eſt von unten auf/ κάτωθεν ἄνω, & redditur ſuper vel ſupra, vel ſurſum. Ita coincidit cum *ſus*, id eſt, ſurſum. Et, quia ſeparatum *ſub* nonnunquam eſt circiter; in compoſitione quoque temperamentum inter extrema denotat; hoc eſt, aliquantum, nonnihil, ſenſim, mediocriter & hinc quoque proſperè; item latenter, ut non animadvertas aut vix; quæ etiam eſt patefactionis quædam diminutio. Sub fit ex ὑπό, aſpiratione in ſibilum tranſeunte, & o abjecto: ut ex ἀπό ab, ὑπό autem referam ad חבא occultari. nam alta noteſcunt, ima celantur. תחת *ſub* Hebr. ex נחת deſcendere. pod Bohem. ex ποδί, qui infra; & *peſſum* eſt deorſum. Ung. *alatt* ſub, ex *ala* infra. על Hebr. ſuprà. Contrà Ungar. *ra, re* eſt ſuper; ut Chald. רע &, aſſumpto ל לרע infra. Permutata videntur oppoſita relata. Germ. unter (quod & under) eſt inter & ſub. Sed pro inter, ἀναμέσον, eſt ex ipſo *inter*: pro unter autem ex unten/ infrà. an hoc ab ἄνωθεν ex oppoſito? an potiùs unden ab *unda*, quæ imo loco: ſicut & terra, unde ארע Chald. ex ארץ terra. Græcis ἔνερθε & νέρθε infra, i. e. ἐν ἔρᾳ. Sic & dal infra ducam à *tellus*. Eſt & Boh. dole ſub, infra. Et Hiſp. ſub eſt *debaxo*, quaſi de imo, de baſſo. Ital. *ſotto* pro ſub ex *ſubtus*. Gal. pro ſub eſt *ſous* tanquam *ſoubs*, ut ex ab eſt *abs*, compoſ. *deſſous*, quaſi deſub; iiſd. pro ſupra eſt *ſus*, à ſus, ſurſum: compoſit. *deſſus* deſuper. Sic Ital. *ſotto, diſotto* ſub; & *ſopra, diſopra, ſuper*. Sed tamen interdum perinde eſt, ſive ſub, ſive inter dicas: ut *Sub cœnam* i. e. inter cœnandum. Sed id propriè eſt circa cœnam.

Subadjuva, qui adjutoris eſt adjutor. Vox frequens in Notitia imperii. Gloſſ. Baſilic. σουβαϊούβος ὁ τοῦ βοηθοῦ βοηθός. in Suida eſt σουβαΐουβος, corrupta. Sæpe enim illi monacho depravati codices anſam errandi præbuerūt. Vide Iſaac. Caſaub. in Athen. lib. 1. cap. 6. & Joan. Meurſ. in Gloſſ. Græcob.

Subalternans faciens ſubalternum eſſe. Inter eas diſciplinas, quarum una pendet ab alia; ſuperior dicitur ſubalternans inferior ſubalternata. Regula, Subalternans demonſtrat principia ſubalternatæ, ut Arithmetica Logiſtica. Græcè ſubalternans eſt ὑπαραβεβηκυῖα ſubalternata ὑποβεβηκυῖα. vide *Meteorologicus*.

Subalvalia. vide *Vbalbalia*.

Subaquila Gazæ pro γυπαίετος, quæ & ὀρειπέλαργος lib. 9. hiſtor. animal. c. 32. An pro γυπαίετος legit ὑπαίετος.

Subaquaneus, a, um, ſub aqua exſiſtens, Tertul. de anima cap. 28. & 32. *Aeri contraria* (animalia) *quæ ſemper ſubterraneum & ſubaquaneum viventia carent hauſtu ejus*.

Subarmalia, quæ ſub armis induuntur. Papias: *Subarmales dicuntur tunica ſubcincta, id eſt curta*.

Subaudio, ſubintelligo, ὑπακούω; exaudio, quatenus intelligo. Papias: *Subaudis, intelligis, animadvertis*. alioqui ὑπακούω eſt *obaudio, obtempero*.

Subbaſilicanus, a, um, qui ſub baſilica lubenter & frequenter ſpatiatur, qui dies totos forum conterit, ἀγοραῖος, ἀγορᾶς περίτριμμα, ſubroſtranus. In baſilicis Romæ judicia, præſertim centumviralia, celebrabantur. Caſaub. ad Theophraſti Charact.

Subbibo. Sic Græcis ὑποπίνω, quod & ὑποβρέχω. Nam & βρέχειν bibere.

Subcerniculum, ὑπόσηστρον. Onom. cribrum, quo ſuccernitur aliquid.

Digitized by Google

Subdialis, e, quod ſub dio eſt, ὑπαίθριον.

Subcus, ſubcutaneus, Gloſſ. Iſid.

Subdica, ſecundarius; qui ſecundo loco dicit. Vide ſecundarius.

Subdivalis, e, quod fit ſub divo. Bernard. epiſt. ad fr. de monte Dei: *Subdivalia exercitia & opera ſicut ſenſus diſtrahunt, ſic ſæpè etiam ſpiritum exhauriunt, niſi cum graviore ruralium labore operum ſit major contritio corporis uſque ad contritionem & humiliationem cordis.*

Subdiu ſub die, interdiu.

Subduco ἀνθυφαιρῶμαι Levit. 27. 18.

Suber, arbor glandifera ilici ſimilis, cortice craſſo admodum ſcabro & rimoſo, qui Belg. corck/ut Hiſp. *corcha de al cornoque:* ſive à *cortice*, ſive à כרך involucrum, Chald. Eſt & Belg. vlot hout/ quaſi floſholt/ fluens lignum, ob levitatem. Ideo piſcatores corticem hunc reticulorum alis appendunt, ne ſidant: & ſutores ſoleas adverſus frigus hoc muniunt. Vide Dodon. Scalig. ad Varr. A *ſuo ſuber. inſuitur enim ſolo calceamenti. unde ea dicuntur* καττύματα *Græcis*. Alii à *ſue*, quòd glandes ſint ſuum pabula. Gloſſ. Cyr. φλοιὸς, *cortex, librum, ſuber*. Vide, quod ſequitur.

Suberies idem quod *ſuber*. Iſid. lib. 17. 6. *Suberies arbor, ex qua validiſſimus cortex natatorius extrahitur: & ideo appellata ſuberies, eò quòd fructus ejus ſues edunt. porcorum enim ſunt alimenta, non hominum; & dicta ſuberies quaſi ſubedies.*

Subernus, a, um, ex ſubere factus.

Subeth. Arab. סבאת ſopor, κάρος, ἔκστασις: à סבת quieſcere, (Hebr. שבת) ſoporari, morbo ſomnifero affici.

Subex Feſtus: *Subices Ennius pro ſubjectis poſuit*, ' ita à ſubjicio, ut obex ab objicio. *Subex* pedaneus ſtapes Budæo, quia pedi ſubjicitur. *Subex focarius*, cui ligna foci imponuntur.

Subgrunda. Vide *Suggrunda*.

Subicio ſubjicio. Solebant veteres j abjicere, ut *abicio, deicio, reicio*; quod vide. Feſtus: *Subicere arietem eſt dare arietem, qui pro ſe agatur, cædatur.* Scalig. apud eundem legit: Subici aries dicitur, quem quis agit, ut pro ſe cædatur; quod fit exemplo Athenienſium, apud quos expiandi gratia aries inigitur ab eo, qui ſcelus admiſit, pœnæ pendendæ loco." Notum, apud Athenienſes & alios Græcos, non ſolùm, qui ἀκούσιον φόνον, ſed & qui ἐκ προνοίας feciſſent, pecudibus immolandis expiari ſolitos, ut de Oreſte, & aliis proditur. Hoc etiam retulerat in leges ſuas Numa, inter quas hæc fuit: *Sei quis hominem liberum dolo ſciens morte duit, parricida eſto, ſei imprudens, ſe dolo malo occiſit, pro capite occeiſei & nateis ejus in concione arietem ſubicito.* Apul. 1. Florid. *Taurum ſubicere.* Sym. 5 3. τίς με δυναστεύσει *quis me ſubjiciet.*

Subjectum. quod ſubjicitur, ſeu cui aliquid adjungitur; quod ſubjicitur attributo ſeu prædicato, tanquam fundamentum; ut. umque & Græcis ὑποκείμενον. Ideo aliud inhæſionis aliud prædicationis ſubjectum dicetur: ſeu latiùs, aliud

1. inhæſionis vel adhæſionis; vel occupationis, quod objectum ἀντικείμενον.
2. prædicationis ſeu enunciationis.

Subjecta vel *ſubjectio* (apud Vitr. lib. 10. 15.) erat, ut arbitror (verba ſunt Bernardini Baldi) pars illa baſis catapultæ, quæ hæret ſolo & machinam totam ſuſtinet. A Turneb. lib. 2. 4. Subjectio ea exponitur ὑπόθεμα, baſis, ὑπόβλημα, ἐπίβασις. aut *ſubjecta* ſubſtantivè ut *anteſixa*.

Subidus, a, um, turpis. Gell. lib. 18. 13. Turneb. lib. 17. 1. Subidus mihi à ſue deduci videtur, ut turpis ſit & ſui ſimilis & ineptus. in eadem notione & *inſubidus* uſurpatur, particula *in* non infitiante ſed potiùs augente.

Subjector, *ſubmiſſor* ὑποβολεὺς Gloſſ. Cyr.

Subjectivus, a, um, quod ſubjicitur. Apul. περὶ ἑρμ. *Subjectiva pars velut ſubdita, ut Apulejus: declarativa, ut, differit vel non differt. Declarat, enim, quid faciat Apulejus.*

Subigo, ſubtus ago. Gloſſ. Phil. Subigit ἀναγκάζεται, ἐμπίμπεται, ὑποτάττεται, ἐργάζεται. ſubigo προσβάλλω. ſubegi ὑποτάσσω, μαλάσσω. Gloſſ. Cyr. προσβάλλω γυναικὶ ſubigito. ὑπελαύνω ſubago, ſubagito.

Subinde frequenter, ſæpius, ingeminanter. Papias. Gloſſ. Phil. *Subinde* ὑπὸ χεῖρα, πολλάκις. Onom. *Subinde* ὕπως eſt ſi quomodo, ſi unquàm Eſt à *ſub*, i. poſt & *inde*, ex eo loco propriè, poſt inde; & hinc crebrò, quaſi poſt & inde rurſus.

Subinfero 2. Petr. 1.

Subintroeo, latenter introeo. παρεισέρχομαι. vide Gal. 2. 4.

Subis, avis, quæ aquilarum ova frangit. Plin. lib. 10. 14. leg. volunt *Subris* ex ὕβρις. Heſych. ὕβρις ὄρνεον νυκτερινόν. Ergo à contumelioſa injuria (quæ ὕβρις) in aquilarum nidos nomen accepit.

Subitillus, placenta, fortè à ſubita paratura. Caſaub. in lib. 14 cap. 15. Σουβίτιλλον ſubtillum Chryſippus videtur appellare, quem *ſavillum* Porcius cap. 84. niſi obſtat, quòd alicam hîc deſiderat Chryſippus. Cato ad ſavillum farinam ſimpliciter. Sed hoc leve argumentum eſt. Quotidie enim confectiones & paratus hujusmodi innovantur, ſervatis iiſdem nominibus. In Vet. lex. eſt *Subitillus* ἔνθυπος. lege ἔγχυτος, i. ἐγχυτός. Vide Caton. cap. 80. & Athen. l. 14.

Subitatio. Sap. 5. 2. *Mirabuntur in ſubitatione ſalutis.* ἐκστήσονται ἐπὶ τῷ παραδόξῳ τῆς σωτηρίας. id eſt, ob inſperatam ſalutem, quæ ſubitò emicuit. Latinè diceres *ſubita ſalutis* Sym. lib. 1. epiſt. 11. *percontor tabellarium num conſtantiam decreti rerum ſubita turbaſſent.*

Subitus, a, um, quod ſubit, i. ingreditur clam antequam animadvertas; deinde repentinum, in genere.

Subire, ſubtus ire, ut in aquam mergi, quod eſt ὑποδύεσθαι. Gl. ὑποδύομαι, ὑπεισέρχομαι ſubeo. ὑπόδυσις *ſubmerſio*.

Subjunctivus, a, um, habens vim ſubjungendi. Priſcian. lib. 18. *Modus ſubjunctivus apud Latinos eſt, quando dubitationem, quando comprobationem, quando poſſibilitatem ſignificat, in qua ſunt etiam illa, quæ ὑποθετικῶς, id eſt, ſuppoſitivè indicuntur.* Auguſt. Grammat. Subjunctivus dicitur, quia eget aliqua re, ut impleat ſententiam ſuam, ut *cum clamem*. Græcis ἀνθυποτακτικὸς eſt ſubjunctivus.

Subjugis, e, quod ſub jugo eſt.

Subjugalis, e, exiſtens ſub jugo. Onom. *ſubjugalis* ὑποζύγιος. ὑποζύγιον peculiariter pro aſino. Sic LXX. exponunt Hebr. חמור aliquoties; etiam אתון Jud. 5. 10. Latina vox *ſubjugale* legitur Matth. 21. 5. v. 3. Eſd. 5. v. 43. *ſubjugalia quinque millia*. 2. Petr. 2. 16. *ſubjugale mutum*. ὑποζύγιον ἄφωνον. Beza: ſubjugis aſina vertit.

Sublabro, ſub labra mitto, abſumo cibum, intra labra mitto. Non.

Sublatio. Cicero de finib. 2. *Voluptas dicitur etiam in animo vitioſa res, ut Stoici putant, qui eam ſic definiunt, ſublationem animi ſine ratione, opinantis ſe magno bono frui.*

Sublego, id eſt colligo, ad auferendum, Papias: *Sublegit, ſubtrahit, colligit verba, furatur.* Gl. Cyr. ὑπαναγινώσκω *ſubrecito, ſublego*.

Subleſtus Feſt. *Subleſta infirma & tenuia*. Non. *Subleſtum eſt leve, frivolum*. Gloſſ. Iſidori: Subleſtus *infirmus, triſtis, ſubleſtia, infirmitas, triſtitia*. Cathol. *Subleſtus triſtis, infirmus, moleſtus. Subleſtia triſtitia, moleſtia, infirmitas, anxietas*. Scal. in Copam: Languidum καὶ ἐκλελυμένον, vinum *ſubleſtum* vocabant. *Subleſta pictura* eſt tantùm primis lineamentis deformata ac nullis coloribus adumbrata, eaque Græcè dicitur μονόγραμμος. *Liſta* eſt γραμμὴ, teſte vetere Gloſſario. Sic & hodie lineam vulgò vocamus. Dicta liſta à λίστη, π in τ: ut στάδιον σπάδιον ſpatium: σπουδὴ ſtudium. hinc ὑπόλιστοι picturæ primùm, hoc eſt, adverbum ſubleſtæ, inde ad alia tranſlatum ſumitur pro evanido, tenui, languido." Sed ubi legimus, picturas ὑπολίστους dici? Putem quidem, ſubleſtum dici, ut ὑπόλιστον, tranſeunte π in τ, ſed id propriè eſſe, nonnihil attritum, non integrum. Scholiaſt. Ariſt. in Ranis: λίστη ἐκτετριμμένη καὶ λεία. οἱ γὰρ ἴχνια λεπτοὶ λίστοι λέγονται. Idem in Equit. ὑπόλιστα τὰ τετριμμένα. Ergo λίστος ut puto, eſt quaſi λεῖος ἐπὶ lævis facie, ſuperficie, ut pannus aut numus detritus uſu. nova enim aſpera eſſe ſolent. In Gloſſ. autem *liſta* λίστη legerim: ut ſit vox non Græca, ſed barbara, à Germanis ſumta. Sax. leſte extremus, ultimus. Eſt enim liſta, propriè linea in ora ſeu extremitate, limbus, inſtita; deinde dilatatur ad alia. vide *Liſta*.

Sublex, qui ſub lege eſt. Illud 1. Corinth. 9. verſic. 21. τοῖς ἀνόμοις ὡς ἄνομος (μὴ ὢν ἄνομος Θεῷ ἀλλ' ἔννομος Χριστῷ) ἵνα κερδήσω τοὺς ἀνόμους, ita vertit vet. interpr.

Iis,

Digitized by Google

iis, qui ſine lege erant, tanquam ſine lege eſſem (cùm ſine lege Dei non eſſem, ſed in lege eſſem Chriſti) ut lucri facerem eos, qui ſine lege erant.

Sublica, trabs, longa, quæ ſub ponti ponitur ad eum ſuſtinendum; ξύλον ὑποβαστάζων τὴν γέφυραν. Synecdochicè per ſublicas trabes & pali pangendis pontibus deſtinati ſimul intelliguntur. Belg. ſublica heipaal / ab heyen ſiſtucare; & langhe balcken / longæ trabes. Eſt & *ſublicium* pro ſublica.

Sublicius, a, um, ex ſublicis factus. Feſtus: *Sublicium pontem quidam putant eſſe appellatum à ſublicibus peculiari vocabulo Volſcorum, quæ ſunt tigna in latitudinem extenſa, quæ non aliter Formiani vocant, quàm à nomine librorum: & quæ ab aliis auctoribus ſublices vocantur, quòd ſub eis aqua liquens laberetur.* Ibi Scaliger: Feſtus dicit *Sublices* non *Sublicas.* quod & in Salluſtiano exemplo erat. Sic etiam veteres Gloſſæ. *ſublices* καταπῆγες, ἐν ποταμῷ τὴν γέφυραν ὑποβαστάζοντες. Referebat præterea Feſtus opinionem eorum, qui vocabulum Volſcum eſſe ajebant, quòd non aliter Formiani tigna, quibus eorum pons ſurrectus erat, appellabant. Item eorum: qui docebant *Sublices* ab eo dictas, quia ſub eis aqua liquens laberetur. Sed nos cenſemus, ſublicam dictam, ut obliquam; & intelligi trabem. *Sublicus* ergo, & *oblicus*, vel *ſubliquus* & *obliquus*, compoſita ſunt; quorum ſimplex *liquus* vel *liquis.* Id vide.

Subligaculum vide *Campeſtre.*

Subligatura. Theod. Priſcian. lib. 1. 28. *Hoc & hernias perſeverantis ſubligatura etiam veteres percuravit.*

Sublimare, attollere, evehere, levare ad dignitatem non tantùm metaphoricè dicitur, ſed reſpicitur etiam ad ritum, de quo Curopalata: μετὰ δὲ τοῦτο ὁ νέος βασιλεὺς ἐπὶ σκουταρίου κατατεθεὶς ὑψοῦται εἰς ὕψος, καὶ φαίνεται πᾶσι τοῖς κάτωθεν ἱσταμένοις πλήθεσι. κατέχουσι δὲ τὰ μὲν ἔμπροσθεν τοῦ σκουταρίου, αὐτός δὲ ὁ βασιλεὺς καὶ πατὴρ ἀναγορευομένου, ἐὰν ζῶν ᾖ, καὶ ὁ πατριάρχης. τὰ δὲ ἐκ πλαγίων καὶ ὄπισθεν, οἱ ἐν ἀξιώμασιν ὑπερέχοντες, ὡς εἰ δεσπόται, σεβαστοκράτορες, ἐὰν ὦσιν. Εἰ δὲ μή, οἱ κρείττονες καὶ ἐντιμότεροι τῶν ἀρχόντων. εἰ δ' οὐκ ἔστι πατήρ, τὰ μὲν τῆς δεξιᾶς ὁ ἐντιμότεροι τῶν ἀξιωματικῶν, ἢ τῶν ἀρχόντων μετὰ τοῦ πατριάρχου. Τὰ δ' ὄπισθεν, ὡς εἴπομεν. Sublimari & ungi ſæpè junguntur, quia ſimul fiebant iſta.

Sublimen limen ſuperius. Sic Scalig. ad illud Propert. *At nullo domino teritur ſublimen amor, qui Reſtat.* Ait: *Sublimen eſt idem, quod limen ſuperius, aut ſuperlimen*, ὑπέρθυρον. Et Varr. ait: *cùm ſit* limen ſuperius & inferius, hoc ſuperius ſublimen vocarunt. unde cœlum ſublimen vocat Ennius Thyeſte:

Aſpice hoc ſublimen candens, quem invocant omnes Iovem.

Ita enim habent omnes libri Apuleji. Ergo *ſublimen* limen ſupernum: ut *ſub* ſignificet ſubtus levando, aut *ſublimen* eſt à ſublimi.

Sublimis, e, celſus. Gloſſ. Phil. *Sublimis*, μετέωρος, ὑψιπετής, μεταρσιος, ὑψηλός, Feſtus: *Sublimen eſt in altitudinem elevatum. Id autem eſt à limine ſuperiore, quia ſupra nos eſt.* In Calep. eſt *ſublime* quaſi ſupra limum. ergo eſſet quaſi ſubductum è limo. quò referri poſſit illud pſalm. 113. de ſtercore *erigens pauperem*, ירים ſublimabit LXX. ἀνυψῶν. Sublimare eſt in altum extollere: verbum frequens Apulejo, Solino & Ammiano. Sed *ſublime* primò putem eſſe altum, ut eſt ſublimen: deinde excelſum in genere. Gloſſ. Phil. *Sublimo* ὑψῶ. Onom. *Sublimo*, μετεωρίζω. Luc. 12. 29. *Nolite in ſublime tolli*, μὴ μετεωρίζεσθε. *Sublime* pro ſublimi loco & alibi leges, ſicut in divinis libris ἐν ὑψίστοις, in altiſſimis, in excelſis. Cic. 2. de nat. Deor. *Vides ſublime ſurſum immoderatum æthera.* Euripidem Ennius expreſſiſſe videtur. Illius verſus, qui & apud Athenagoram in apologia pro Chriſtianis leguntur, ſunt hi:

Ὁρᾷς τὸν ὑψοῦ τόνδ' ἄπειρον αἰθέρα
Καὶ γῆν πέριξ ἔχονθ' ὑγραῖς ἐν ἀγκάλαις
Τοῦτον νόμιζε Ζῆνα, τόνδ' ἡγοῦ θεόν.

Vides ſublimem hunc & immenſum æthera,
Omnem ſuo qui continet terram ſinu,
Hunc tu Iovem putabis, hunc credes Deum.

Vide Joann. Gerard. Voſſ. lib. 4. Inſtitution. Orator. cap. 6.

Sublimitas, celſitas altitudo. Symmach. lib. 10. epiſt. 86. *Ille verò incrementis ſuis major eſt, quem ſublimitas parti honoris inclinat.*

Sublingua ὑπογλώσσιον. *Sublinguium operculum gurgulionis, quaſi parva lingua, quod foramen* linguæ recludit operitvè. Papias addit, vulgò livida dicitur. Idem: *Sublinguium ſonitus, qui ſub lingua ſonat, quaſi bonus aut rectus ſonitus aut ſubmurmur.* Catholicon. *Sublinguium locus ſubtus linguam; vel ſublinguium dicitur folium vel aliud, quod quis ſub lingua ponit & cantat, ut aves decipiat.*

Sublino. Papias: ſublenit, ſubſignavit. ſubjunxit, reſignavit. Leg. ſublevit. Onom. *ſublino* ὑποχρίω Nonius cap. 1. 219. *Sublevit ſignificat illuſit & pro ridiculo habuit. tractum à genere ludi, quo dormientibus ora pinguntur.* * Plautus Aulularia: *Fidei cenſebam maximam multo fidem eſſe. & ſublevit os mihi peniſſimè.* * Fuligine & ſopitis titionibus ora perfricabant, ut conſtat ex Petronio.

Sublo. vide *Subulo.*

Subluco. Feſt. *Sublucare arbores eſt ramos earum ſupputare, & veluti ſubtus lucem mittere: conlucare autem ſuccisis arboribus locum a implere luce.* al. *lucum.* Origo autem eſt à lucus; quaſi ſubtus lucare, lucum putare.

Subluculus Gloſſ. Cyr. ὑποσκότεινος, *obſcurus, ſubluculus.*

Subluvies ὑπόκλυσις Gl.

Submanus. vide *Summanus.*

Submejes, *qui in lectulo mingit, mejes.* Gloſſ. Iſid. Lege ſubmejes: ſi tamen hoc quoque rectum eſt. Indubium autem eſt *Submejulus.* Marcell. Empir. cap. 26. *Vngues aprugni exuſti tritiq; in potione ſumpti efficaciter ſubmejulis proſunt.*

Submentum, ἀνθερεών. Gloſſ. Phil. & Gloſſ. Cyr. ἀνθερεών. *mentum, ſubmentum.* eſt pars ſub mento; & mentum ipſum.

Submitto. *Submittere tauros* ecl. 1. ſc. jugo ad arandum: vel in ſpem gentis. Gloſſ. Cyr. ὑπογογγύζω *ſubmiſſo.*

Submiſſus. Id exprimit Sophoc. in Oed. Colon. ἄπεδα φωνοῦ μηδὲ μηκύνων βοήν.

Subnitor. Papias: *Subnititur conatur, ſupponit ſe. Subnixus, ſuppoſitus, ſuffultus, ſubfirmatus, munitus, circumdatus, inſtructus.* Gloſſ. Cyr. ὑποθετής *ſubnixus.*

Subnotio adjunctio, oppoſita abſolutioni: ut Cognoſcitur aliquid primò abſolutè, ſecundò cum ſubnotione boni vel mali, jucundi vel moleſti. Picolom. Grad. 1. de mater. virtut. cap. 7. Si hæc eſt ſubnotio: abſoluta conſideratio erit prænotio.

Subnubilum. ὑπονέφελον.

Subo. Subare eſt ſuis fœminæ, appetere marem: ut ſurire ſuis maris. ergo à *ſue.* Habet & Heſych. σύβαι λάγνος, tanquam ſit σῦν βαίνεσθαι velle. Scalig. ad Varron. de re ruſtic. θῦς ὗς eſt θυμέλος καταφερὴς εἰς ἀφροδισιασμόν. inde verbum θυᾶν quo aliquando utitur Ariſtoteles de ſuibus loquens. θυᾶν eſt fœminarum, Latinè *ſubare*: κάπρᾶν autem marium, Latinè *ſurire*, Apulejo. Item Gloſſar. vet. *Surit* καπρᾷ. Horat. Epod. 12. de Canidia, *jamque ſubando Tenta cubilia tectaque rumpit.* Comment. ſubare propriè dicuntur ſues, quando libidinantur. Hic autem ſubando, id eſt, ſupra virum ſe agitando: hinc propter libidinem ad alia animalia atque etiam mulieres tractum eſt.

Suboles, *ab oleſcendo, id eſt, creſcendo dicta.* Feſtus. vide *ſoboles.*

Suberno. Gloſſ. Cyr. ὑπόβλητος μάρτυς, *ſubornatus teſtis.*

Subperno. Scalig. in Catull. *Subpernare* idem ferè atque ſuffraginare, quod Græci magiſtri vertunt ἀγκυλοκοπεῖν. LXX. interpretes vocant νευροκοπεῖν Gal. *esjareter.* intellige ſuffraginum incidere nervos. ἀγκύλη ſuffrago, poples: *jarret* poples. Sed LXX. עקר Joſ. 11. verſic. 6. 9. LXX. autem vertunt νευροκοπεῖν, quod alioqui ἀγκυλεύειν, ἐκτιλλειν, σκελίζειν. Hieronym. eſt *ſubnervare.* Joſ. 11. 2. Sam. 8. 4. 1. Chron. 18. 4. in Gloſſ. Cyr. eſt ἐκνευρίζω *enervo.* In Onom. ὑπονευρίζω *ſubnervo.*

Subpræfectus. Gloſſ. Cyr. ἀντέπαρχος *ſubpræfectus.*

Subrenalis, e, renes occupans. Veget. lib. 1. cap. 15. *ſubrenalis morbus renes jumenti occupat atque diſſolvit.* 18. *Subrenalis morbus non minus nomine quàm ipſa paſſione monſtratur. Nam animal velut renibus læſis à poſteriori parte deficiens prodit mortiferæ neceſſitatis indicium, tuſſit graviter, horribili affectu,*

cutis duritia ex ſpinæ rigore proditur, parciùs potum, parcius appetit cibum. Hinc quia tota vis morbi poſſidet lumbos à femoribus incipit prima curatio. Et lib. 3. 2. Eſt & ſubrenalis, quoties à poſterioribus debilitas appareat, & quia lumbi dolere creduntur.

Subrigo, ſubtus, hoc eſt, infernè rego: erigo, ut ex imo quis ſurgat, & rectus ſtet. Gloſſ. Cyr. ὑπορθῶ *erigo, ſubrigo, fulcio*. Gloſſ. Cyr. *Subrigo* ἀναβιβάζω, ἀνορθῶ. *Subrigit* ὑπορθοῖ, ὑποστηρίζει. Gloſſ. *Subrigenda* εἰς ὑπόρθωσιν τιμωρίας. an *corrigendo?*

Subrogo, in locum rogo. Gloſſ. Phil. ſubrogatione τῇ ἀντεισαγωγῇ. Gloſſ. Cyr. ὑποκατάστατος ſubſtitutus judex.

Subroſtranus, ſub roſtris verſari ſolitus; infimæ conditionis homo, quam Livius lib. 9. humilimam plebum, fortaſſis factionem ac turbam vocat. Cic. lib. 8. epiſt. famil. 1. Te ſubroſtrani, quod illorum capiti ſit, diſſiparunt periiſſe.

Subrucciones ὑπορραφαί. Gloſſ. Phil. Lego *Subſtructiones vel ſubſartiones*. Nam in Gloſſ. Cyr. ὑπορράπτω *ſubſtruo, ſubſarcio*. ὑπορραφὴ *plicatura, reſarcinatio*.

Subrugo ὑπορύσσω Gloſſ. Phil. lege *ſubruo*. Sic in Gloſſ. Cyr. ὑπορύσσω *effodio, ſubruo*.

Subrumus, a, um, qui eſt ſub ruma. *Subrumari dicuntur hœdi, cùm ad mammam admoventur: quia ea rumis vocabatur, vel quia rumine trahunt lac ſugentes*. Feſt.

Subſcribo, infra ſcribo. 2. *affirmationem ſcribo placito alieno*. 3. *aſſentior, faveo*. συγκατατίθεμαι.

Subſcriptio. 1. actus ſubſcribentis. 2. paſſio ſubſcripti. 3. ipſum ſcriptum. 4. accuſatio; quia accuſatores nomina ſua ſubſcribebant. Subſcriptores accuſatores; (in ſpecie ſecundarii, qui præcipuè ut ſocii ſe adſcribunt.)

Subſcus. Feſtus: *Subſcudes cuneata tabella, quibus tabulæ inter ſe configuntur; quia, quò ea immittuntur, ſucciditur*. Turneb. legit *ſuccuditur*: nempe cudendo, ſcalpris malleo percuſſis, ut immittantur ictu mallei. Itaque vera ſcriptura fuerit ſubcus, &, aſſcito S, *ſubſcus*. Budæus annot. prior. in Pand. *Suscudes ſubcudesque ſunt lignea retinacula, quæ etiam ſecuricla à forma quaſi ſecuricula quibus duo tigna tenaciſſimè inter ſe vinciuntur; unde ſecuriclati cardines* apud Vitruvium lib. 10. licèt vulgò *ſecuridati legatur. Noſtri (ut arbitror) hirundinum caudas appellant*. Unaquæque ſubscus duplicem continet ex adverſo cuneum ſecuriclamve. non autem ſolùm immittuntur ſubscudes, ſed clavis etiam firmantur. Cato de re ruſt. cap. 18. de orbe oleario: Coagmentis facito craſſum digitos ſex, ſubscudes ligneas adindito, eas ubi confixeris, corneis occludito. Italicè Barbarus appellat *traverſi incaſtrati*. Germ. ſunt balckenbände/ id eſt, trabium vincula.

Subſecivus, a, um, quod ſubſecatur ſeu ſucciditur; de re aliqua latenter demitur, ut ſubſecivæ horæ, quas ordinariis negotiis velut clam ſubtrahimus. Eædem *ſucciſiva*.

Subſellium, quod non erat planè ſella, *ſub* deminuit. Varro lib. 4. de ling. Latin. Gloſſ. Cyr. ἐπίσελλιον, ſubſellium, dagus. 2. ſubſellium in foro, ubi judices ſedebant. Sueton. lib. 9. cap. 17. Tempore Claudii cautum eſt primum, *ut litigatores pro patrociniis certam juſtamque mercedem, pro ſubſelliis nullam omnino darent, præbente ærario gratuita, utque rerum actus ab ærario cauſæ ad forum ac recuperatores transferrentur, & ut omnes appellationes à judicibus ad Senatum fierent*.

Subſero, ſubſevi, ſubſitum, priori ſata ſtirpe inter mortua, aliã in locum ejus ſero. Feſtus uſurpat in *Navia*: *eam ficum, ſi quando areſcere contigiſſet, ſubſeri*.

Subſes, qui ſubtus ſedet. Gloſſ. Iſid.

Subſideo, infrà ſedeo, imo loco hæreo: infra ſedens clam obſervo, inſidior. Hinc *ſubſeſſa* inſidiæ: *ſubſiſſor*, qui deliteſcens inſidiatur.

Subſero, rui, *ertum*, ſuppono, ſuffigo. Ammian. lib. 31. *Semicruda cujusvis pecoris carne veſcuntur, quam inter femora ſua & equorum terga ſubjectam fotu calefaciunt brevi*.

Subſidium, 1. actus ſubſidendi, id eſt, inferiùs ſedendi. 2. auxilium. Gl. Phi. *Subſidium* βοήθημα, συμμαχία. *Subſidia* βοήθεια. Feſtus: *Subſidium dicebatur, quando milites ſubſidebant in extrema acie labentique aciei ſuccurrebant, quod genus conſtabat ex iis, qui emeruerant ſtipendia, locum tamen retinebant in exercitu, quæ erat tertia acies Triariorum: ut Plautus in Frivolaria, Agite nunc ſubſidite omnes, quaſi ſolent triarii. ſimili modo dicto præſidiarii, ante eos collocati qui erant, aut alio in loco præpoſiti*.

Subſilles ſunt, quas aliter ipſiles vocant, lamellæ neceſſariæ ſacris, quæ ad rem divinam conferre dicantur, maximè ſpecie virorum & mulierum. Feſt. Vide Ipſullices.

Subſipio, parum ſapio, non planè ſapio. Varr. l. 4. de l. L.

Subſiſto, ſto ſub. Eſt enim ſubſiſtere ὑφίστασθαι ſubeſſe, ut fundamentum ſubeſt iis, quę exſtant & eminent. 2. eſſe verè: non autem tantùm apparere. 3. eſſe ſubſtantiam. 4. eſſe ſubſtantiam ſingularem & completam: ideoq; eſſe aliquid incommunicabile. 5. eſſe partem in toto exiſtentem. 6. eſſe perſonam.

Subſiſtentia 1. actus ſubſiſtẽtis. 2. res ipſa ſubſiſtens: τὸ ὑφιστάμενον, habens ſubſiſtentiam. 3. perſonalitas. 4. perſona, quæ eſt ὑφιστάμενον νοερόν. Sed hęc è philoſophorum & theologorum ſcriptis pleniùs diſcenda.

Subſolaneus, a, um, quod ſub ſolo ſuperiore. Feſt. *Subſolanea quæ ſunt ſolo res appellantur*. lego, *quæ ſub ſolo*. Nam addit: *ſubſolanei enim dicuntur, qui infimum ſolum colunt: ut qui in terram* * *ſuperſolanei*. lego, *ut qui ſupremum*.

Subſolanus Hieron. in Jerem. 25. ἀφηλιώτην, *quem nos poſſumus Subſolanum dicere*.

Subſtillum, rara ſtillatio. Hanc generalem ſignificationem voci tribuam. II. (ut Feſtus monet) *antiqui Subſtillum appellabant tempus ante pluviam jam penè uvidum, dum & poſt pluviam non perſiccum, jam ſtillaret aut nondum deſiiſſet*. * l. *tum*. Tertul. *aut imbres ruunt, & ſi qua miſtilia cum imbribus, dehinc ſubſtillum et denuo ſudum*. III. ſtranguria. id vide. Gl. Ph. *ſubſtillat* στραγγουριᾷ.

Subſtantia, 1. (ex analogia) actus ſubſtantis. Subſtare autem eſt ſubtus ſtare. 2. res ipſa quæ ſubſtat. 3. ens ſubſtans accidentibus; & omnino præditum accidentibus; ſive ſit corporale, ſive ſpirituale; ſive exſiſtat ſingulariter in natura (quæ prima ſubſtantia) ſive conceptu animi abſtrahatur ab individuis, & ſit univerſalis, ut genus & ſpecies, quæ ſecundæ ſubſtantiæ. 4. ſubſtantia materiam & formã habens. 5. pars ſubſtantiæ talis, puta materia aut forma. 6. corp^o vivens, יְקוּם Gen. 6. v. 4. 23. ubi LXX. ἐξανάστασις & ſpecialiter humanum pſ. 139. 15. (7.) vita præſens. pſ. 36. v. 6. LXX. ὑπόστασις. Hebr. חֶלֶד Targ. נשׁמּ corpus. Hieronym. *vita*. Sic pſ. 89. verſ. 48. pro caduca vita. Ibi Targ. *Recordare, quòd creatus ſum de pulvere*. (8.) ens omne verè ſubſiſtens, id eſt, non inhærens alii, licèt nulla in eo accidentia, quo ſenſu & Deus dicitur ſubſtantia. (9.) eſſentia quælibet, ſive ſubſtantialis, ſive accidentalis. (10.) habentia, bona & facultates, οὐσία, τὰ ὑπάρχοντα, quæ ſunt alicui. Ita ſæpe vet. Latin. interp. biblior. Victus, res familiaris, facultates Luc. 8. verſic. 43 *omnem ſubſtantiam ſuam*. ὅλον τὸν βίον. Sic Luc. 15. v. 30. Sic in Dialogo de Oratorib. *Sine commendatione natalium, ſine ſubſtantia facultatum*. (11.) id quod facit ſubſiſtere, fundamentum. Ita ἀρχὴ ὑποστάσεως, *initium ſubſtantiæ*, dicitur illa doctrina, quæ fundamento religionis nobis eſt tradita, quæ nos fulcit in itinere ad vitam æternam, & informat ad fidem, ſpem & charitatem. 2. Corinth. 9. v. 5. Ita cap. 11. 17. ἡ ὑπόστασις τῆς καυχήσεως *ſubſtantia gloriæ*, Bezæ fundamentum gloriationis, id eſt, quòd facit gloriari, quo tanquam fundamento nititur gloriatio. Et Hebr. 11. *fides* dicitur *rerum ſperandarum ſubſtantia*, ἐλπιζομένων ὑπόστασις, quia efficit, ut quodammodo res futuræ fiant præſentes, dum per fidem intuemur eas, tanquam verè ſuis temporibus eventuras, propter firmitatem divini conſilii nobis patefacti. 12. ipſum bonum firmiter ſperatum: in quo per ſpem quaſi recumbimus. Ita pſ. 39. v. 8. *Subſtantia mea eſt apud te*, LXX. ἡ ὑπόστασίς μου. In Hebr. eſt תּוֹחַלְתִּי ſpes mea. Targ. מוֹרִכוּתִי. nempe eſt illa ſpes, quam exſpectare dicimur Tit. 2. verſic. 13. hæreditas in cœlis repoſita 1. Petr. 1. 4. (13.) locus ſubſtandi ſeu conſiſtendi. Pſal. 69. v. 3. *ſubſtantia*, & apud LXX. ὑπόστασις, pro Hebr. מָעֳמָד, quod in Targ. אֲתַר לִמְקוֹם locus ſtandi. 14. Eſt etiam ſubſtantia veritas, oppoſita ei, quod apparet & non eſt. 15. & ſpi-

Digitized by Google

& ſpiritus. vide ſubſtantialis. In his diverſis notionibus in-eſt ferè ſynecdoche: alicubi & metonymia. Vide etiam *Hypoſtaſis.* Subſtantiæ voce ſæpiùs utitur Vegetius in libris de arte Veterinaria, Lib. 1. 36. *Offas quoque de paſſo facies juſta magnitudinis, & ſeptenas cum oleo digeres, ut poſſit habere ſubſtantiam*, id eſt, σύςασιν conſiſtentiam. lib. 2. prologo: *Reliqua quoque animalia ipſaq; cohortales aves ex eorum* (boum) *capiunt labore ſubſtantiam.* lib. 2. 13. *Farinam quoque triticeam pariter admiſce & cum mulſa per cornu, ad ſubſtantiam animali tamdiu faucibus ejus infundas, donec cibos virides appetat.*

Subſtantivus, a, um, 1. ſubſtantiale, ὑποςώδης, verè ſubſiſtens. 2. ſignificans eſſentiam, ut verbum generaliſſimum *eſſe*; & nomen quod ſignificat rem, quæ non mutatur alio atque alio ſubjecto; ideoque abſque altero intelligitur. Vide Scalig. de cauſ. ling. Lat. cap. 93. qui nomen *ſubſtantivum* vocat eſſentiale, adjectivum *denominativum*. Priſcian. l. 11. Subſtantivum verbum, quod Græci ὑπαρκτικὸν vocant.

Subſtantialis, e, quod eſt ſubſtantiæ: nempe ad ſubſtantiam pertinens, & eam vel conſtituens vel comitans. Ideoque aliquando ſubſtantiale accidentali opponitur: aliquando eſt accidens ſubſtantiæ inhærens arctè. Aliquando eſt verum, non fictum: item ſpirituale; ut cùm ſpirituales poteſtates dicunt æthereos aëreosque ſpiritus, ἀοράτους οὐσίας, δυνάμεις ἀοράτους καὶ ἐπουρανίους. Ammian. lib. 14. Adraſtian vocat *Subſtantialem tutelam.* vide *Nemeſis* & *Poteſtates.*

Subſtantialiter, ſecundùm ſubſtantiam: modo ſubſtantiali: verè & non fictè. aliquando eſt localiter.

Subſtitutio, unterſetzung der Erben/ afftererbſetzung.

Subſtituo, ſubtus ſtatuo, in locum ſtatuo: vice alicujus etiam in ſpiritualibus; peculiariter in hæreditatibus.

Subſtitutivus, a, um, ſubſtituendi vim habens. 2. conditionalis. vide *Prædicatio.*

Subſuo, ſubtus ſuo, ὑπορράπτω. Gloſſ. Phil. Subſutio ὑποκόλλημα, ὑπορραφὴ Ibid. eſt *ſubſtio*, lege *ſubſutio*. Subſumen ἀνακόλληφη, ὑποκόλλημα. Gloſſ. Cyr. ὑπορράπτω ſubſarcio. ὑπορράπτω οἰκοδομῶν *ſubſtruo, reſarcio.*

Subtalares genus calceamenti, quaſi ſub talo propriè.

Subtegmen, quod ſubit ſtamini. Varr. l. 4 de l. Lat. Ergo quaſi ſub ſtemen, à ſub & ſtamen: tanquam ὑποςήμων. Servius ad illud Æn. 3. *auri ſubtegmine* annotat, *id eſt, filo, quod intra ſtamen currit, quod Perſius tramam dixit, Mihi trama figuræ Fit reliqua aſt illi cremat omento popa venter. Nam malè quidam ſubtegmen ſtamen accipiunt, cùm ſtamen de auro eſſe non poſſit.* Quidam diviſè legunt *auri ſub tegmine.* Ob Perſij locum fortè & Gloſſ. Cyr. κρόκη *trama, ſubtegmen.* Sed Turneb. lib. 30. 7. de Perſij loco, Hîc, inquit, trama non eſt ſubtegmen, ſed pannus pertenuis è ſolo ſubtegmine, appellaturque, ut ait Varro lib. 4. de ling. Lat. quòd frigus eam trameat, id eſt, tranſmeat. Sed ibi Scaliger legit; Trama, quod trameat Frugionis veſtimentum. Frugionia veſtimenta ſunt ea, quæ *ricamata* vocant Itali dictione Syriaca: in quibus tramæ diverſis modis retortæ & perplexi mæandri ſunt. Trama trameat ſtamen & ſubſtemen. Catholicon: *Subtegmen filum, quod inter ſtamina diſcurrit.* apponit duo etyma, unum à *ſubtego*, alterum à *ſubtexo, quia in ſtamine ſub tela texitur & tegitur.* in Gloſſ. Phil. eſt *Subtemen* κρόκη, ποδάνη. κρόκη autem propriè eſt ſubtemen. Nam texere eſt κρόκας ςήμονι ἐμπλέκειν, ſtamen & ſubtemen implicare & inter ſe miſcere. Et in Cyr. ποδάνη *trama, ſubtemen, tramen.* Item: τρόια ἡ κρόκη *ſubtemen. an* τρόια Germ. trag/ eintrag? Papias: *Subtegmen ſubumbraculum vel ſtamen telæ.* Malè. An hinc occaſionem ſumſit Franciſc. Junius not. ad Tertull. de pallio diſtinguendi inter *ſubtegmen* & *ſubtemen*? Ait: *Subtegmen* ſive (ut Auguſtinus in Grammatica legit) *ſubtegmen*, eſt interior pannus, quo veſtis ſuffulta eſt commoditatis aut ornatus ergo. *Subtemen* verò eſt pars interior panni, velamentum τὸ ἔνδον ὕφασμα, quæ ſtamini ſubeſt; ac trama, ἡ ἔξωθεν ὕφανσις, ſuperior pars, quæ trameat, ſtamen: diciturque ut tela, à texendo, *temen.* Hinc, quod ſubtexitur, ſubtemen dictum. Varronis itaque locus lib. 4. de lingua latina ſic emendandus: *Stamen à ſtando, quòd in eo ſtat omne in tela velamentum*, exterius puta coreum, ut ita dicam & interius panni, ἡ τὸ ἔξωθεν καὶ ἡ ἔνδοθεν ὕφανσις. *Subtemen quod ſubit ſtamini; Trama, quod trameat. Phrygii id genus veſtimenti &c.* Levit. 13. 48. in veteri interprete eſt, *In ſtamine atque ſubtegmine.* Rectè. Nam Hebr. בשתי או בערב. LXX. ἢ ἐν ςήμονι ἢ ἐν κρόκῃ. Junius & Tremell. *in trama & in licio.* Sed Rabbi David: ערב *eſt filum texturæ, quod vernaculè vocant* trama: *& vocatur ita, quoniam miſcetur cum ſtamine. Nam filum ſtaminis eſt tenue, & filum ſubteminis eſt ſpiſſius eo & permiſcetur cum ſtamine. at* שתי eſt ſtamen, à שתה fundare, vel שית ponere. Eſt enim fundamentum operis textorij. Stamen ſunt fila recta ſtabiliaque, quibus ſubtegmina intexuntur. R. David שתי *eſt filum, quod vadit per longitudinem veſtis.* At licium & trama idem ſunt. Vide Druſ. ad loca Difficil. Levit. cap. 43. Lutherus loco dict. ahm werfft oder ahn eim eintrag. Angl. *in the warpe or woofe.* Dan. paa traaden/eller paa det ſom er iſlaget. Stamen eſt wåbzettel/ ſubtemen eintrag/ waſel. Zettel propriè ſchedula, deinde tabella expanſa inſtar ſchedæ, eintragen eſt ingerere. Hieron. præfat. in Jerem. in 1. Comm. *ſtamina tibi atque ſubtegmina & licia præparabo: tu pulcherrimam veſtem ipſam conficito.* Papias: *Subtegmen ſubumbraculum, vel ſtamen telæ.* Malè. Vide & *texo* & *trama.*

Subtel. Priſcian. lib. 5. *In el correpta neutri generis ſunt ut mel, fel, ſubtel*, τὸ κοῖλον τοῦ ποδός. Perottus habet, *Subtal concavum pedis ſicut vola, quòd ſcilicet ſub talo fit.* Et Papias: *Subtel* una pars pedis vel medietas. inde ſubtilis.* lege, ut eſt in Cath. *ima pars ſcil. pedis medietas.* Ib. *Subtelaris, quaſi ſubtalaris, calcaneus.* * Idem: *ſotularis à ſolea dicitur: unde per apocopem ſotular.* illa verò vox eſt corrupta more Italico, ubi *ſotto* eſt ſub: ut *ſottolegare* pro ſubligare. Lege in Cathol. *talceus.* Papias: *ſubtalares genus calciamenti quaſi ſub talo propriè.*

Subtemen. Horat. Epod. 13.

Unde tibi reditum certo ſubtemine Parcæ
Rupere.

Ibi Comm. Unde à Troja. *ſubtemine* filo, quod ſtamini intexitur, quia certa ſunt fatorum ſtamina. Rupere ad filum hoc referendum eſt, quod Atropus dicatur ſecare. * Vide *ſubtegmen.*

Subtendo, ſubtus tendo, ex inferiori parte afficio extenſione, tendo, ſubjicio: ut Cato dicit *lectos loris ſubtentos*, id eſt, quibus lora ſunt ſubtenta, hoc eſt, lorei aut cannabei funes. Geom. ὑποτείνουσα q. paſſivè, ſubtenſa: ſubaudi πλευρά, latus quod ſubtenditur.

Subter, infra; ita à *ſub*, ut *inter* ab *in*, *præter* à *præ*. Priſcianus l. 14. *ſuper & ſubter contrarias habent ſignificationes.* Papias: *Subter eſt, quod re aliqua ſuperiore deprimitur & procuratur. Subtus verò quod demiſſum altiùs contingitur.* Cathol. *Subtus, quod demiſſionem alterius non contingit. Item ſubtus non exigit caſum, ſed ſubter exigit quandoque accuſativum, quandoque ablativum.* Corrige illa ex Agrætio, quem allegamus in *Super.* Subter in compoſitione retinet vim localem: alicubi, per metaphoram, vilitatem ſignificat & contemtum; quia, quod ſubter eſt, tale eſſe ſolet. Rara autem eſt, ut præter hæc, *ſubterduco, ſubterfluo, ſubterfugio, ſubterlabor, ſubterlino, ſubtermeo, ſubtertendo*; quæ in Calep. annotata: Adde iſtis *ſubtercavata* Solin. cap. 8. *Subterhabitis meis amoribus*, id eſt, ſpretis, Apul. 1. met. *ſubternatantes* Solin. cap. 31. Alicubi etiam *ſubter* ſeorſim legi. Onom. *Subter* ὑποκάτω. Sed hoc propriè eſt infra, in terra: ab ὑπὸ, ἐν & γῇ, Gloſſ. Phil. *ſubter* ὑποκάτω: & *ſubtus* ὑποκάτω. Gloſſ. Cyr. ὑποκάτω *infra, ſupter.* vide *ſuper.*

Subtero: ſubtus tero. Deut. 8. 4. *Pes tuus non eſt ſubtritus.* In Hebr. eſt רגלך לא בצקה, ad verb. *Pes tuus non intumuit.* Chald. habet יחפי מסנך לא, calcei tui non ſunt nudati. LXX. οἱ πόδες σου οὐκ ἐτυλώθησαν, id eſt, pedes tui non occalluerunt. Nehem. 9. 21. eſt ὑποδήματα αὐτῶν οὐ διερράγησαν, רגליהם לא בצקו. Hieron. *pedes eorum non ſunt attriti.* nempe, calceis iiſdem uſi 40. annis, nec hi ſunt attriti; nec pedes intumuerunt, ut fierent anguſtiores calcei & pedibus inhabiles. Quin & viantium pedes calore intumeſcunt. Hebr. בצק eſt maſſa farinæ ſubactæ, quæ intumeſcit.

Subtercutaneus. Veget. lib. 1. Mulom. 5. *Subtercutaneus morbus in animali dicitur, cum vulnera in corpore ejus ſimilia ſcabiei naſcuntur; ex quibus humor effluit liquidus & viridis, qui prurigi-*

nem

Digitized by Google

nem movet, ut ſcalpere parietibus vel columnis animalia ſæpe fricare compellat, quo ulcera corticem ducent. Et lib. 3. 2. *Subtercutaneum quoties humor peſſimus in diverſis partibus corporis bobus erumpit & decurrit. Ita dicitur, quia humor morbificus ſubter cutem hæret.* Lib. 1. c. 12. *Subtercutaneus morbus, cùm humor peſtifer intra corium & viſcera commeat.* c. 14. *Corruptus humor ex morbo inter cutem & carnem verſum.*

Subtilis, e. Papias: *Subtile, tenue, invalidum. Subtiles ſunt voces, quibus non eſt ſpiritus, ſicut infantium. Subtilis, malitioſus, ſubdolus. Subtiliter eleganter, diſertè, diſtinctè.* Gloſſ. Phil. *Subtile* καθάριον, ἰσχνόν. *Subtiliter* λεπτῶς. *Subtilitate* τῇ λεπτολογίᾳ. Gl. Cyr. λεπτὴ *tenuis, ſubtilis.* λεπτότης ἐπὶ πράγματος *ſubtilitas.* Gloſſ. Cyr. καθάριος *ſubtilis*, καθαριότης *ſubtilitas*, munditia, *puritas.* Eſt (1.) ſubtile corpus, quod tenuium partium ita aptè junctarum, ut oculo vix diſcernas juncturas. A filis tenuioribus (inquit Scaliger exerc. 1. 1.) originem traxiſſe videtur, quæ in tela bene texta oculorum aciem penè fallunt. (2.) Per metaphor. limatum & ex eo tenue in oratione. 3. argutum, & acutè dictum, quod non omnibus apparet. 4. Subtilis acutus, perſpicax, ingenioſus, qui, quæ tenuia in rebus, &, quæ aliis δύσοπτα, acie mentis cernit & penetrat. Sic ergo ſubtilitas intellectus eſt, qua quis facilè cognoſcit, quod difficile eſt cognitu. 5. Res ſubtilis quoque, quæ abſtruſa & difficulter intelligi potis: ut cùm cauſa latet, aut cauſæ cohæſio cum effectu. 6. Subtile, acumine placens, & aptum ad perſuadendum. Papias duxit *ſubtile* à *ſubtel*; fortè, quòd in ſubtele caro tenuis eſt natura. In voce λεπτὸς habes literas *ſoptel*, Gallis eſt *ſubtil*, Itali dicunt *ſottile*. In vet. libr. leges *ſuptile*. λεπτὸν eſt à λέπειν decorticare. Propriè ergo eſt decorticatione attenuatum & gracile.

Subtractio actus ſubtrahentis & ſubtracti, in ſpecie ea numeratio, ubi, datis duobus inæqualibus numeris minor à majore aufertur, & relinquitur aliquis, qui λοιπὸς vel λειπόμενος dicitur, & datorum illorum numerorum differentiam indicat: ut ſubtracto 8. à 2. relinquitur 6. *Subtractio* aliter dicitur *ſublatio*. *Subtraho*, ſubtus traho, ex inferiore parte: ſubduco, aufero: ſurripio, furor. Papias: *ſubtrahit, ſurripit, expilat, furatur.* Catholicon: *ſubtrahere, maledicere, vel ſubtus & latenter vel parum & poſt trahere, diminuere, auferre.* Gloſſ. Phil. *ſubtrahere* exp. ὑφελκύειν, ἀποσπᾶν, ἀφαιρεῖσθαι. Gloſſ. Cyr. ἀφαιρῶ, abſtulo, *adimo, eximo, amputo.* ἀφαιρεῦμαι, *adimo, demo, deripio, detraho, decido, aufero, eximo.* ὑφαιρεῦμαι *aufero, intercipio,* ὑφέλκω *ſubtraho.* ὑφελκυσμὸς *ſubtractio.*

Subtus, in parte inferiore, & deorſum. Sine caſu. Sed vetus bibl. interp. Latin. ſæpe ponit cum caſu accuſ. pro ſub, vel ſubter, ut 2. Sam. 22. 1. reg. 13. pſal. 18. Eſa. 10. Ezech. 6. & & 10. Hoſ. 4. Mich. 1. & 4. Luc. 5. Apocal. 5. & 6. Sic & 3. Eſd. 3.

Sububer, ὑπομάζιος. Gloſſ. Iſid. *Sububeres* infantes, *qui adhuc ſunt ſub ubere.*

Subucula, tunica, dicta, quia *ſubtus induebatur*. Varr. lib. 4. l. L. Perottus: *Subucula quòd ſubter induamur, genus intimæ veſtis, quæ ferè ex lino fit.* Marcell. Donat. in Poll. vult dici, quòd ſub culo connectatur. Non placet. potiùs *ſubuo* fuit pro ſubtus induo; nempe d eliſo, pro *ſubduo*; ut exuo pro exduo. δύω habet veſtiendi ſignificationem in compoſitis quibuſdam. Gloſſ. Phil. *Subucula* ὑποδύτης ὁ χιτών. etiam *ſubvicula*: mendoſè.

Subucula genus libi, quod diis dabatur ex halica & oleo & melle. Feſtus ex Ælio Stilone & Cloatio. An autem legendum ſubitillum? Sed addit. *Nam de tunica genere omnibus notum eſt.* Hæc autem fortè ab imperitia Pauli. Si rectum eſt *ſubucula*, dicta videatur ex eo, quòd ſub alio ferto velut indueretur.

Subvello ὑποτίλλω Gloſſ.

Subvellamen ὑποτίλιον ἀνθ' ἑτέρου & *ſubventrile* ὑπογάστριον Gloſſ.

Subverbuſtus, a, um, ſub veribus uſtus. Feſt. Eſt pro ſubveruuſtus. Tertull. de pallio. *Subverbuſtos* vocat τοὺς στιγματίας, qui notis inurebantur.

Subula inſtrumentum ſuendi, quo corium perforant ſutores, calceos ſuentes. ſecundum *u* aliquando exteritur. Gloſſ. Phil. *Subla* ὁ πήσιον, πεῖγόν. ὀπὴ eſt foramen, πείρειν transadigere.

Subulcus, ſuum paſtor. ideò à ſuibus, quaſi ſuibulcus. *ulcus* eſt paragoge derivationis: ut in *bubulcus*. Nam non eſt opus dicere, σῦς ἕλκειν & βόας ἕλκειν. Affine eſt ὑοπόλος: Eſt & ὑοβοσκὸς & συοβοσκὸς & ὑφορβός. Et Gloſſ. Cyr. συφορβὸς *ſubulcus, porcinus.* leg. *porcinarius.*

Subulo cervus, cui cornua ſunt ſimplicia ad ſubularum ſimilitudinem. Plin. lib. 11. 37. Ideo Germ. ſpiſſhirſch/ quaſi verutus cervus. Belg. ſpeetſen quaſi veruculum. Subula eſt ut veruculum. Ideo & Gloſſ. Cyr. ὀβελὸς ἐν ᾧ ὀπτῶμεν *Subula, veru.*

Subulo Tuſcè tibicen. Feſt. Et Gloſſ. Phil. *Subulo* αὐλητής. is autem (interprete Cyr.) *flator, tibicinator, tibicen.* Ennius apud Feſtum: *Subulo quondam marinas propter adſtabat plagas,* aliter, *Subulo finitimas propter aſtabat aquas*: tanquam ſit pentameter: ſ eliſo. Sed, ut Feſtus refert, eſt trochaicus quadratus. Scaliger leg. voluit *aſſabat*, hoc eſt, ſola tibia canebat. Varro l. 6. L. L. *ſubulo dictus, quod ita dicant tibicines Thuſci. quocirca radices ejus in Etruria non Latio quærendum eſt.* Subulonem dici velim à tibia oblonga in acutum deſinente, ſubulæ inſtar. Quo autem reſpicit Varro? Subulum eſt genus Muſici organi. convenire poſſit & Chald. שַׁבָּבָא Arab. שבולה ſpica, calamus, ſtipula, & calamus & ſtipula rudioribus temporibus pro fiſtula erant. & σύριγγος καλαμίνης meminit Pollux. Apud Heſych. eſt συρβηνεὺς αὐλητής. Puto, qui tumultuosè canit. συρβη eſt τύρβη, θόρυβος. Eid. Heſ. σύρβα ἡ αὐλοθήκη ἡ ταραχώδης. qui locus ſuſpectus, velim ἡ αὐλητικὴ ἡ ταραχώδης, ut ſit tibicinium ſtreperum & tumultuoſum.

Subulo pædico: à ſuere, quod μύλλειν, πειραίνειν, obſcœno ſignificatu. Scalig. in Varr.

Subungo ὑπαλείφω Gloſſ. Cyr.

Subura regio quædam Romæ, inter Eſquilias & Veminalem, à foro Nervæ uſque ad clivum ſuburanum. Verrius vult à pago Succuſano dictam. *ajunt, ita appellatam à ſtativo præſidio, quod ſolitum ſit ſuccurrere Eſquiliis, infeſtantibus eam urbis partem Sabinis, indicioq; eſſe, quod adhuc per C literam non B ſcribatur.* Alii dictam volunt Suburam, quòd fuerat ſub antiqua urbe. Comment. Horat. in epod. 5. Suburanæ canes meretrices de ſubura. Subura dicta eſt à ſuburendo, quòd in ea regione Romæ aliquando ſubuſtionibus paludata ſiccata ſint.

Suburbium Heb. מגרש quaſi expulſum ſc. extra mœnia Chald. רְוַח קִרְוִין ſpatium urbium. vide Lev. 25. 34. Num. 35. 2. pro מגרש περισπόρια Hier. ſuburbana. item v. 5. LXX. τὰ ὅμορα. ibid. 3. ἀφορίσματα.

Subvulturius, a, um, propè vultur, vulturi ſimilis: ſive corpore, quod ſubnigrum, ſive moribus, hoc eſt, alacritate & rapacitate.

Succenſeo, non nihil cenſeo, id eſt, iraſcor. poſſit dici ſuccenſus ſum ſc. ira: niſi ſimplex cenſeo eſſet iraſcor. Gloſſ. Cyr. ὀργίζομαι, *iraſcor, infeſtus ſum, cenſeo.* Gloſſ. Phil. *Succenſes* χαλεπαίνεις, αἰτιᾶσαι, μνησικακεῖς.

Succenſus μνησίκακος: h. e. qui mali accepti ſeu injuriæ illatæ memor eſt, & hinc ulciſci appetit.

Succentor Auguſt. in pſ. 87. Præcentor qui vocem præmittit in cantu, ſuccentor, qui ſubſequentes canendo reſpondet. Iſid. lib. 7. 12. Idem & addit: Concentor autem dicitur, qui autem non conſonat, nec concinit, nec cantor, nec ſuccentor erit. Calepinus: Concentores dicuntur, quos vulgus baſſos appellat, contra cantores qui vocem maximè acuunt; occentores autem, qui medium inter utrumq; ſervant tenorem.

Succenturio in centuriam ſubſtituo, centuriæ explendæ gratia ſuppleo, ſubjicio. Feſt. Eſt ergo à ſub id eſt, in locum.

Succerda, vel *ſuccerda*, ſtercus ſuis. Onom. Succerda ὑόσπατος. Gloſſ. Phil. *Socerdia* ἀφόδευμα ὑὸς l. *ſuccerda*.

Succerno, ſubtus cerno, concutiendo facio, ut, quod excidere ſuccerniculo volumus, ſubtus labens ſuccernatur.

Succidaneus, a, um, quod ſuccidituṛ; id eſt, poſt cæditur. Feſtus: *Succidanea hoſtia dicebatur, quæ ſecundo loco cædebatur: quòd quaſi ſuccideretur, dicta. Quidam à ſuccedendo non à ſuccidendo dictum putant.* Gloſſ. Cyr. δευτερόσφακτος *ſubcidaneum*. Sed à ſuccedo

ſuccedo eſt ſuccedaneū, id eſt, ſuccedens, ſuccedere ſuetū: ἀντιμεταβαλλόμενον, ὑποβολιμαῖον. On. *Succedaneus* ἀντανδρ☉.

Succidia caro ſuilla ſalita & fumo durata. German. ſeite ſpecks/ id eſt, latus lardi, ut Gall. *coſtè du lard, fleche du lard.* ergo integrum tergum in duo diviſi porci. deinde & pars tergi; ſive in muria aſſervetur, ſive in carnario ſuſpendatur · de quo Varr. lib. 2. de re ruſt. cap. 3. Varr. lib. 4. de l. L. *Succidia à ſuibus concidendis.* ergo tanquam ſuis cæſæ portio. aliter, quòd ſuſpenſa & durata, aut condita in uſus culinæ eſcarios ſuccidatur. Papias: *Succidia carnes porcorum in uſum repoſita: à ſuccidendo dicta.* 2. Quod eſt loco ſuccidiæ & perinde utile, ut *Hortus altera ſuccidia*, Cic. in Caton. 3. Hieron. lib. 2. adv. Jovin. *In circulis platearum quotidie fictus hariolus ſtultorum nares verberat & obtorto fuſte dentes mordentium quatit, nec tamen deeſt, qui ſemper poſſit induci: & pro magna ſapientia deputas, ſi plures porci poſt te currunt, quos gehennæ ſuccidia nutrias*, i. e. in gehennæ ſuccidiam. niſi ſcripſit ſuccidia. indicat, voluptuarios homines, ût ſues, ſaginari, tanquam mactandos & in gehennæ carnario ſuſpendendos, velut dæmoniorum cibum. Onom. *Succidia* ταριχεία. Sed ταριχεύειν eſt ſalſare, ſalire, ſalire in genere.

Succidus, a, um, pinguis, ſordidus, nondum lotus; ut lana ſuccida, tanquam ſucco imbuta. Papias: *Succida lana tincta ſucco alicujus coloris.* Gloſſ. Cyr. ἄπλυτον ἔριον *ſucina lana.* l. ſucida. Idem: ἔριον οἰσυπηρὸν, ἄπλυτον. *lana ſucida.* Calpurnius ecl. 5.

Sucida jam tereti conſtringere vellera juncto.

Serenus c. 60. *ſucciſa lana.* Apulejus apol. 1. *Olitori & cauponi meritò eſt conceſſum, olus & vinum ex nobilitate commendare, vinum Thaſium, olus Phliaſium, quippe illa terra alumna multum ad meliorem ſaporem juverit, & regio fœcunda & cœlum pluvium & ventus clemens & ſol apricus & ſolum ſuccidum.* Legitur etiam de Muliere. Plaut. Mil. 3. 1. PE. *Lautam vis an quæ nondum ſit lauta? Pa. ſiccam, ſuccidam, quam lepidiſſimam potes.* Scaliger conject. in lib. 6. d. L. L. ait: ille in Milite Plauti vult ſcortum ſiccum, ſuccidum: ſiccum non tamen ſucco carens & exhauſtum. Ideo ſuccidum, ut Terentius; ſucci plenum. Itaque ſiccam minimè ſputatricem. Perottus. *Succida lana à ſuccidendo, qualis ſucciſa eſt, hoc eſt, plena ſordibus.* Sed ci eſt breve. Varro l. 2. de re ruſt. cap. 11. *Tonſuræ tempus inter æquinoctium vernum & ſolſtitium, cùm ſudare inceperunt oves, à quo ſudore recens lana tonſa ſucida appellata eſt.* Onom. *Succida* οἰσυπ☉. ſc. lana. Vide *Oeſypus.*

Succingo ſubtus cingo, ὑποζωννύω. Servorum erat ſine pallio aut alia veſte exteriore tuniculis accinctos vel etiam linteo ſuccinctos miniſtrare. Sic Chriſtus lavans pedes diſcipulorum, δούλιον ἔργον ἐτόλμησεν, ut eſt in paraph. Nonni. Vide Caſaub. Exercit. 16. num. 39.

Succingere lumbos, ζωννύειν, ἀναζωννύειν, περιζωννύειν τὰς ὀσφύας, eſt veſtem ea parte, qua lumbi ſunt, vinculo allevare & ſurſum tenere. Qui laxas & ad pedes pendulas veſtes gerebant, gnaviùs & expeditiùs aliquid acturi eas, ſi poterant, ponebant, aut elevatas cingulo ſubſtringebant.

Succingere lumbos mentis eſt animi vires in otium pendulas erigere per fortitudinem, & ad bene agendum excitare: eas diſſipatas colligere ad attentionem & alacritatem. 1. Petr. 1. 13. חֲגוֹרִי חֲצִי דַּעְתְּכֶם *ſuccingite lumbos mentis veſtræ*, ἀναζωσάμενοι, hoc eſt, ἄνω ζώσασθε τὰς ὀσφύας. Convenit cum illo Joh. 1. ἴσχυε καὶ ἀνδρίζου. ſtrenuus & actuoſus eſto. Succingebant ſe, qui tales ſe volebant præſtare. Vide & Senec. in epiſtol.

Succinctorium, quo quis ſuccingitur. Iren. lib. 3. 35. de Adamo: *per ſuccinctorium in facto oſtendit ſuam pœnitentiam, folijs ficulneis ſemetipſum contegens, exſiſtentibus & alijs folijs multis, quæ minus corpus ejus vexare potuiſſent.*

Succingulum balteum. Feſt. quo ſc. quis ſuccingitur.

Succino, 1. ſub. i. e. poſt cano: unde Succentor, qui poſt præcentorem canit. 2. aſſentior. metaph. Succentivæ tibiæ ſunt, quibus ſuccinunt, ut incentivæ, quibus incinunt.

Succinum, bitumen quoddam nobile, ſuccus quidam concretus. & ex eo dictum vult Plin. lib. 37. 3. Alij pineæ arboris reſinam eſſe volunt, alij eximium bitumen occultis terræ meatibus in mare profluens. Quod eſt Job. 28. 17. זְכוֹכִית, & à LXX. vertitur ὕαλ☉, à Chald. אִיסְפַּקְלַרְיָא, id eſt, ſpecularia; Hier. vitrum. Nicolaus Fullerus Miſcel. ſacr. lib. 4. 9. diſputat, videri *ſuccinum.* Nam זך eſt purum ac nitidum eſſe, & tale eſt vitrum; idcirco quoque Chald. זגוגיתא, mutato כ in ג. & vitrum (ὕαλ☉) pro cryſtallo ponitur: & ſuccinum Germani *gleſſum* vocant, teſte Plinio lib. 37. c. 3. Id autem eſt Sax. glaß & Angl. *glaſſe*, unde *Gleſſaria* inſula. ideoq; exiſtimat *ſuccinum* à זכך vel זגג denominatum eſſe, quaſi ὑάλινον, vitreum, vel καθαρὸν, διαφανὲς, λαμπρὸν, *purum, perſpicuum, nitidum*: nomenq; illud primùm accepiſſe à negotiatoribus Phœnicibus ſeu Tyriis: quibus antiquiſſima fuiſſe commercia cum gentibus ſeptentrionalibus, liquet ex hiſtoria tum ſacra tum profana. Cæterùm olim multa fuere magni precii, quæ nunc parvi. quod ne interpretationi allatæ obſtet, ait: Succini precium vetuſtis illis temporibus apud Phœnicos, Hebræos, Syros cæteroſq; auſtrales populos in immenſum auxiſſe, propter inſignes dotes coloris, odoris, nitoris, perſpicuitatis, quo rariſſimum eſſet inventu & è loco admodum longinquo Pruſſiæ litore, deportaretur. Ergo concludit vocem זכוכית non rectè verti gemmam nitidiſſimam. Cæterùm ſuccini appellationes ſunt variæ, Perſis eſt *carabe*. An à *carbo* ſumſerunt, in quo accenditur, ſuffitus cauſa, qui ad multa utilis: ut docet Anſelmus Boëth lib. 2. de lapid. & gem. c. 160. In Arab. Gloſſ. ſcr. קַהְרַבָא, poſſit eſſe, à קהר potentem eſſe & בא incurrere: quòd odore vehemente cerebrum afficiat valde. Arab. *ambra*, quod illi ſcrib. אברה, poſſit ſimiliter à fortitudine odoris & variarum virium dici ex אביר quod Heb. robuſtus, vehemens. Quid ſi autem Germ. ſit ab anbernen accendere, Græcis ἀναπτειν, pro quo in uſu ἀναπτεσθαι. certè ſuccinum Germ. eſt bernſtein/ quaſi lapis ardens. Etiam olim glaß/ à vitri pellucidi nitore, & aghſtein/ Belg. aef vel haecſteen/ quaſi lapis attrahens. nam paleas & feſtucas tractu rapit. haeken eſt inuncare. Kilian. Ideo & *harpax* dicitur. Ægypt. *ſacal*; & Rabbin. שחל eſt trahere. Hebr. שכל eſt intelligere, ſentire. Rapit ad ſe; tanquam ſentiat. Eſt & Pruſſis *gentarus.* Georg. Agr. Scythis omne ſuccinum *ſacrium*; fulvum *ſualternicum*, apud Plin. Dignum quod à ſacro dicatur; quia eſt ceu thus quoddam maris. Sualternicum legam, ut *ſual* ſit una ſylba. Belg. ſwalten eſt langueſcere, deficere: puto quaſi *exvalidari*, ſ pro ex, ut in Ital. *ſuanire* evaneſcere. ſwinden. an inde, quòd ſualternicum ſit languidius candido, & præ eo quodammodo mortuum? Eſt enim *ſchwalth* mors Gothis ad Tauricam Cherſoneſum: tanquam defectus virium & vitæ. Onom. *Succinum* ἤλεκτρον. Vide *Electrum.* Papias: *Succinatum fulvi coloris* tanquam vilius ſuccinum. An ſic legit pro *ſualternicum*; & hinc emendabimus?

Succiſivus, a, um, quod ſucciditur. Vide *ſubſecivus.*

Succrotillus, a, um, tenuis. Feſt. *Succrotilla vox, tenuis & alta.* Feſt. vide *Crotilus.* an autem *crotilus* quaſi curtulus: à *curtus*; unde & kratky brevis, puſillus, Boh.

Succubus, qui ſuccubat, dæmon muliebri ſpecie. ſuccuba, quæ ſuccubat. Papias: *Succubat pellex amica, à ſuccumbendo, id eſt, latenter jacendo.*

Succudo, vel *ſubcudo*, infra cudo, incutio clavos, ἐγκρούω vel ἐγκρούω ἥλους in calceos: *ſuppingo*, καττύω.

Succumbo, ſubtus cubo, *inferior ſum, vincor.* Gloſſ. Cyr. ὑποκατακλίνω, ὑποκατακλίνομαι, *ſubcumbo.*

Succus, ἡ ἐξ ὑγροῦ καὶ ξηροῦ σύστασις τῶν ὑπὸ θερμότητ☉ πεφθέντων, id quod ex humido & ſicco conſiſtit in reb. calore coctis. Scribitur & per unum c. Gloſſ. Phil. *Sucus* χυλός. Et rectè quaſi *ſugus.* Donat. En. 2. 3. *Succus eſt humor in corpore, quo abundant bene valentes, propriè quaſi ſugus, quem ſibi ex alimentis membra ſugunt, ut cor repleant.* Item: *ſuccus eſt interior pinguedo membrorum.* Sed propriè eſt ſuccus id, quod alimenti cauſa ſugi poteſt: deinde liquor mediocriter concretus in re latens: pinguedo in re: præſtantia: liquor quilibet. Græcis ὀπὸς eſt is ſuccus, qui ſponte emanat ex planta, tanquam per ὀπὴν, id eſt, foramen, lacrima: & peculiariter ſuccus Cyrenaicus, atque ipſum ſilphium. χυλὸς ſuccus expreſſus, ſapor: peculiariter per concoctionem ex alimentis elicitus, vi ventriculi, cuius actio eſt χύλωσις. Simpliciter dictus χυλὸς ptiſanæ ſuccus. χυμὸς, qui fit vi epatis; cuius eſt χύμωσις. Heſych. χυλὸς ἐκ πιμμάτων ὑγρῶν ἐκπίεσμα.

χυμὸς

Digitized by Google

χυμὸς Platoni ὕδωρ ἠθημένον διὰ φυτ. Sed & hæc ſæpe idem faciunt, præſertim χυλὸς & χυμός. Apulejus declinat in quarta. lib. 9. *Ad inſtar ſcoparum in amaram cœnoſi ſuccus cariem exoleſcunt.* Et lib. 10. *Coquus ſapidiſſimus nutrimentis ſuccuum pulmenta vapore mollibat.*

Sucerda, ſtercus ſuillum. Lucilius primam corripit. vulgò ſcribitur *ſuccerda*. Eſt à ſus & *cerno. v. merda.*

Suchus, crocodilus quidam; de quo Strabo lib. 17. ubi de Arſinoë. In hac enim præfectura mirum in modum colitur Crocodilus, & eſt ſacer apud eos in lacu quodam ſeorſum nutritus, & ſacerdotibus manſuetus, ac ſuchus vocatur. Nutritur autem pane, carne & vino, quæ à peregrinis afferuntur, ad ejusmodi ſpectaculum venientibus. Hoſpes itaque noſter, unus ex honoratis viris, qui nobis ſacra commonſtrabat, ad lacum unà accedens, placentulam & carnem aſſam, & quoddam mulſi vaſculum è cœna attulit. Beſtiam in ripa lacus invenimus, ex ſacerdotibus alij ejus os aperuerunt, alius placentam ingeſſit, poſtea carnem, deinde mulſum infudit: ille in lacum deſiliens, in ulteriorem partem trajecit: cumque alius hoſpes adveniſſet, & ſimiliter primitias obtuliſſet, curſu lacum circumeuntes itidem invento crocodilo obtulerunt.

Sucula, I. parva ſus: ut bucula à bos. II. Feſt. *Sucula machinæ genus teretis materiæ & foratæ ac traſſæ, quam & uber ſcrofæ porci circumſtat, ſic verſantes ductario fune volvunt. Eodem nomine ſtellas ſunt qui dicunt, quas aliter appellarunt à pluvia hyades, Græci ὑάδας: noſtri, exiſtimantes à ſuibus dici, modo Latinè loquendi dixerunt eas ſuculas.* Sic velim Feſtum legere. Ergo III. ſuculæ hyades. vide ſuprà. Gloſſ. *Sucula* ὑάδες καὶ δοκίδες. Has δοκίδας putem ſuculas dici, quòd, ſicut ſus multa habet ubera ex ordine diſpoſita, ita machina illa multa foramina. Turneb. l. 8. cap. 6. ait: *in media ſucula figitur paxillus, nomine porculus, cui funus annectitur, ut inſtrumentum hoc tractorium ſcrofa videatur eſſe, quæ porculos habeat.* Vitruvius vocat ſuculam, quod Græcis ὄνισκος. inde Philander: *Sucula machina eſt tractorij generis. Conſtat autem tereti ligno, duobus aut pluribus vectibus trajecto, utrinq; æqua exſtantibus longitudine. Hæc dum verſatur, funis, qui ductarius dicitur, circa volvitur.* Victoribus Gallis vernaculè *tornus*, quòd in modum torni verſetur. Bud. Pappus vocat ἄξονα ἐν περιτροχίῳ, etſi aliquantulum differat. Germ. zugwale/ q.d. tractorius vectis. Ital. *fuſo*, & *verocchio.* vide Bernard. Bald. & Belg. ſpille/ windaes/ ſucula; quia fuſi inſtar eſt, & circumagitur. *Verochio* autem ſimiliter eſt veruculum.

Sudarium Græci καψιδρώτιον. Pollux ἡμιτύμβιον (quod in Ariſt. Pluto ἡμιτύβιον) exponit per καψιδρώτιον & σουδάριον.

Sudes, ſtipes ſeu palus qualis ad ſepes adhibetur: ferè præuſtus, ut roboretur acumen ejus & in terra fixus putreſcat tardiùs 2. telum militare, quo utebantur pro gladiis ligneis ſeu clavis. Vide Veget. lib. 1. cap. 11. & Stewech. ad lib. 2. 23. ubi monet, aliquando *rudes* & *ſudes* in ſcriptura confundi per incuriam librariorum. Gloſſ. Cyr. σκόλοψ *ſudis.* Idem πῆγμα, *compages, ſudis.* Papias: *Sudes pali acuti utraq; parte, ſtipites, fuſtes. Sudes perticæ, quibus naves producuntur.* An à σείω vel σύω quatio, concito, cum impetu moveo, impello; quòd cùm quodam impetu incutiatur in terram? σύθην eſt ὁρμητικῶς. Et δόρατα ἐπισείεσθαι dicuntur, quæ vibrantur, dum geſtantur aut emittuntur. Quia contra ſues, qui ſolum vaſtare ſolent, paratur: poſſit eſſe συὸς δέος, ſuis formido; tanquam objectum ſui rete, aut quaſi *ſugides* à סוג ſepire Hebr. Non meliora ſunt illa in Catholico Johannis de Janua: *Sudes à ſudus, quia mundatur & purificatur:* Hoc melius, quod addit: *Secundùm quoſdam ſudes à ſuo, quia ſepes quaſi conſuta ſudibus videtur, eo quòd ſudes ex transverſo per eam mittantur & figantur.* Quidam, quia *ſudare* facit: nempe ut flagrum à flagrare. &, quum igni torretur, ſudat. Chald. שריא eſt haſta; à שרא fundere, jaculari. Germ. ſudes zaunſtecke/ quaſi ſepis ſtipes.

Sudes piſcis, qui Græcis σφύραινα, quia ut ſudis, roſtro acuto: meerhecht. Ideo Hiſp. *ſpetto*, quaſi veru. Sax. eſſet ſpeetfiſch/ i. ſpiſſiſch. Gloſſ. Cyr. γόμφος ἰχθύς, puto *ſudes.* Nam ibidem γόμφος πῆγμα *compages, ſudes.*

Sudiculum genus flagelli, quod vapulantes ſudantes facit. Feſt. Quid ſi potiùs, tanquam parva ſudes?

Sudo, aquam per poros corporis eliquo, quæ aqua ſudor. Græcis ὕδωρ & ὕδος aqua: ἱδρὼς ſudor; ἰδίω ſuo. Spiritus aſper in S tranſit. Sax. ſweet/ eſt ex ſudo. Germ. alij in ſibilum vertentes dicunt ſchweiß. Bohem. poſſim/ referam ad πότος, ex potu ſudor. Ung. veritek ſudor: f. ex *verem* foſſa, ſcrobs. & hoc à *veröm*, ex παίω vel ferio. ſudor eſt ex poris aqua. Durè.

Sudus, a, um, *ſiccum*, quaſi *ſeudum, id eſt, ſine udo*: ut *ſecurus ſine cura.* Reprehendit Verrium, qui dixerat ſudum ſignificare ſubudum. Papias: *ſudum ſerenum poſt pluviam, ſplendidum, purum, divum, lucidum.* Sic *cœlum ſudum*, & *ventum ſudum* pro ſicco dicimus. Æneid. 9. abſolutè *ſudum* ſc. *cœlum.* δι αἰθρίας.

Sudorus, a, um. Apul. Flor. 3.

Sudoro affatim corpore dentatè obrigui.

Sueo, ſoleo, unde *ſueſco. Chariſius etiam conſueo ponit.* Priſcian. lib. 10. an quaſi *uſueo*; ab uſu? Malim à *ſuus*, quatenus eſt proprius; ut ſit ſuum facio, facio mihi proprium & crebrum. Cathol. *Sueo* non eſt in uſu: niſi præterito ſuevi. Sed referam ad σύω, σύεσθαι eſt magno ſtudio & cum impetu in aliquid ferri. ἐσσυμένως ſtudioſè, ardenter. ut ſueſcamus, opus eſt tali impetu & ſtudio.

Suecus, Suedus, Suio. Ortelius: Suiones Tacito Germanica gens ad mare circa Lemovios & Rugios. Inſulas Pomeranicas hos incoluiſſe putârim, & Swine fretum, huius nominis veſtigium conſervare. Willichius putat Swedos eſſe. & fortè ſunt. ſed hinc emigraſſe ſuſpicor. Confirmat hanc opinionem ipſe Tacitus, cum dicit: Trans Suionas aliud mare, quo cingi claudiq; terrarum orbem &c.

Sueres, ſuillæ quædam partes. Vide & *Sus.*

Suevi gens Germanorum. Alij in Hercynia ſylva habitabant, alij extra, Getis finitimi. Maxima eſt earum natio. Nam & à Rheno ad Albim usque pertingit, & trans Albim habitat pars eorum, ut Hermunduri & Longobardi (λαγκόσαργοι) atque nunc quidem hi fuga facta omnino in ulteriorem regionem ſe conjecerunt. Sic Strabo lib. 7. vide & Taciti Germaniam. Suevorum magna multitudo anno Chriſti ſub Theodoſio ſe junxit Godigiſelo Regi Vandalorum in Galliam eunti: allectis in commilitium Marcomannis, Herulis, Turcilingis, Allemannis, Saxonibus & Burgundis. Gallia vaſtata penetrârunt in Hiſpaniam & Gallæciam occuparunt, ad ann. 460.

Sufes Pœnorum magiſtratus. Calidius: Senatus cenſuit referentibus Juffetis. Feſt. Sufetis aſſonat Græco ὕπατος. Scalig. ducit à צפיר, id eſt, ἔφορος, ἐπόπτης, ἐπίσκοπος. Schurek pro cholem effertur more Syrorum. " צפה eſt inſpicere. Senec. de tranquill. c. 3. *Non vis enim, niſi conſul aut prytanes aut ceryx aut ſufes adminiſtrare remp.* Ergo ſufes ſupremus Pœnorum dictator. Druſ. ad loca difficil. Geneſ. 92. ad illud *Referentibus Sufetis*, cur non, inquit *Suffetibus*, an obliquus eſt à recto *Sufeti.* Paulus apud Feſtum: *Sufes conſul lingua Pœnorum.* Ergo non ephorus. Apud Lacedæmonios ad ephoros erat provocatio à regibus: ut apud Romanos à conſulibus ad tribunos. Itaque mavult Druſius Sufetes à שופטים, qui κριταὶ rectores & adminiſtratores Reip.

Suffenus, ad ſua vitia connivens, nimiùm amans ſui. homo φίλαυτος. Vide apud Catullum Carm. cuius initium *Suffenus iſte.* ibi leges & hæc:

Nimirum ijdem omnes fallimur: neq; eſt quiſquam
Quem non in aliqua re videre Suffenum
Poſſis. Suus quoq; attributus eſt error.
Sed non videmus manticæ quod in tergo eſt.

Quomodo quiſq; ſeipſum amare debeat, de eo vide Ariſtot. l. 9. Ethic.

Suffarcino, ſuffarcio: inſerto n, ut aliàs. Apul. lib. 9. *Multis exorat precibus multiūq; ſuffarcinat muneribus.* Item: *mercedibus ſuffarcinati.*

Suffarraneus. Plin. lib. 7. 43. *Mulionem caſtrenſem ſuffarraneum.* in quibusd. Vet. cod. *caſtrenſis ferraniam.* in quib. *caſtrenſis fuſinaria.* Turneb. lib. 29. cap. 18. caſtrenſis *furnaria*, alij *farinaria.* Scalig. in Catul. *Subfarraneum mulionem* exponit, qui ab alio mulione far & demenſum ſuum acciperet tanquam ejus ſubmulio, id eſt, vicarius mulio ordinarii mulionis. Sic, inquit, in factionibus ſucconditor appellabatur,

Digitized by Google

batur, qui conditori parebat. Conditores factionum intelligit eos, qui factiones ederent & miſſus ſuppeditarent, quemadmodum munerum, hoc eſt, gladiatorum editores. in Calep. exponitur *ſuffarraneus* qui far in caſtra convehit, non juſto commeatu aliquo, ſed crebris & vilibus inſtitorum vecturis." Sed id non convenit.

Sufferentia ὑπομονὴ Syrac. 16. 14.

Suffercio. Sueton. in Nerone c. 20. Si paululũ ſubbibiſſet, aliquid ſe ſufferti tinniturum Græco ſermone promiſit. Ibi Caſaubonus: Neronis verba ἐὰν μικρὸν ὑποπίω, ὑποπυκνόν τι τονθορύσω.

Suffibulum veſtimentum album prætextum quadrangulum oblongum, quod in capite virgines Veſtales, cùm ſacrificant, ſemper habere ſolent: idq́ fibula comprehenditur. Feſt. Eſt & quo aliquid fibulatur, ſeu conſtringitur. Papias: *Suffibulum ſubligamentum.*

Sufficio 1. facio, id eſt, conſtituo ſub alio, id eſt, in locum alienum. Gloſſ. Cyr. ἀντικαθίσταμαι *ſufficio*. 2. Sufficit valet, ex ea ſubſtitutione ſatis eſt. 3. ſatis eſt, quovis modo. 4. ſatis eſt in ſe, vel reſpectu alius. Papias: *Sufficere ſubſtinere*, durare ſubſtituere*, intelligo *ſuſtinere*.

Sufficienter ἀρκούντως. Gloſſ. Apul. lib. 4. Tam præclara pulchritudo nec exprimi ac ne ſufficienter quidem laudari ſermonis humani penuria poterat.

Sufficientia 1. actus ſufficientis. 2. ſufficiens copia ſeu affluentia bonorum ad vitam agendam neceſſariorum. Gloſſ. αὐτάρκεια ſufficientia. Ea abſolutè conſiderata eſt Dei; comparatè ad alia noſtra bona, felicitas ſumma. Gloſſ. Cyr. ἱκανὸς, ſufficiens, idoneus. Salvian. lib. 4. contra avarit. Deus eos cum immortali ſpe æternorum, etiam ſufficientia temporalium muneratur.

Suffio, ſubtus fio, **von unten auf räucheren**/ odores accendo. Vide *Fio*. Perottus: *Suffio ſuffumigo; exfio expurgo, fitus purgatio*. Gloſſ. Cyr. θυμιαίνω *ſuffio, adolo*. leg. *adoleo*. Vet. lex. *Veſtimenta ſuffita*, τεθυωμένα. Gloſſ. Phil. *Suffitio* ὑποθυμίασις, Papias: *Suffire, oblinere*. Varro lib. 5. ſuffibulum à ſuffiendo ducit, vide ope cenſiva. Scaliger autem dicit, Varronem more ſuo anxiè etymologias comminiſci: ut qui ſciret Veſtales maximè omnium ſacerdotum publicorum ſuffitionibus uti. In quibus erat præcipuum, quod vocabant Exfir. vide *Exfir*.

Suffimento. Veget. lib. 3. vet. 3. *ſed & totum ſuffimentare percommodum eſt, ut ab eodem morbo pernicies expellatur, & cætera peſtilentiæ contagio non inquinet.*

Suffimentum, id quo ſuffitur. Onom. *Suffimentum* θυμίαμα. Feſtus: *Suffimenta dicebant, quæ faciebant ex faba milioq́ molito, mulſo ſparſo. ea diis dabantur eo tempore, quo uva calcatæ prælo.* Paul. *prælo premebantur*, alit. *pilo*. Sic ſuffiebant diis & purgabant ſe ad uſum vini.

Suffiſcus dicebatur folliculus teſtium arietinorum, qui celebris uſus erat pro marſupio: forſitan dictus ſuffiſcus à fiſci ſimilitudine. Feſt.

Suffitio. Feſt. *Funus proſecuti redeuntes ignem ſupergrediebantur aquâ aſperſi: quod purgationis genus vocabant ſuffitionem.*

Sufflamen, objectum, quo rota quaſi ſufflatur. Eſt enim *ſufflamen* quicquid in declivi loco rotæ remorandæ injicitur, ſeu id, quo reſtringitur rota, ne in præceps feratur currus. Sic altiùs levatus à terra quaſi ſufflatur, ſeu quaſi flando ſurſum agitur. Papias: *ſufflamen, quod rotæ opponitur, ne recurrat: oppoſitio.* Caſaub. in Athen. lib. 3. cap. 21. "Primus Herodes Atticus τροχοπέδην nominavit lignum, quo rotarum impetum in declivibus locis aurigæ cohibent: illi ἐποχλεύς vocarunt: Latini *ſufflamen*. Gloſſarii autor in eius vocis interpretatione eleganter τροχῶν ἀγκύλιον. minùs placet, quod ſubjungit idem Grammaticus, βοήθεια, κύφισμα ἁμάξης. Non ſemel alibi obſervavi, laborare interdum Græcos in Latinis dictionibus exprimendis. ejuſmodi hæc eſt. nam verbo ſufflamino, quo uſus Auguſtinus, quum dixit, *Haterius noſter ſufflaminandus eſt. Ita videtur non currere ſed decurrere*, parem in tota Græcia non videas." Sed cæteris Græcis verbis intelligo, quaſi βοηθεῖν ἅρμαλι, opem ferre currui, ne retro labatur; & κυφίζειν ἅρμα, nonnihil elevare & ſublevare illo hypothemate. Germ. eſt **Radſperre** q. obex currus. Belg. **Spannkoorde** q. funis tenſionis.

Sufflamino, ſufflamine remoror: retardo, impedio. Senec. in Apocl. *Aliquando Ixionis miſeri rotam ſufflaminandam.* Ibi Beatus Rhenanus: Quid ſi legas *ſublaminandam*, à lamina deducto verbo?" Sed nihil mutandum.

Suffóco, ſtrangulo, faucibus ſubtus arctatis. Sed & ſúffoco, foco, purgo, luſtro. Propert. lib. 4.

> *Dein quæcunq́ locum externæ tetigere puellæ,*
> *Suffocat & pura limina tergit aqua.*

Sic Scalig. edit. ex antiq. cod. Beroaldus *ſuffijt* emendat. Ego, inquit Scaliger, veterem ſcripturam retineo. Suffocare ſecunda longa grammatici deducunt à faucibus: eadem correpta à foco. Hoc enim notant veteres grammatici. Suffocare ergo eſt πυρῶσαι, Theocritus de eadem re loquens, πυρῶσαι τε δῶμα θείῳ, *ſuffocate domum pulvere.*" Sanè & Catholicon: *Suffoco ſub fauce capere & ſtrangulare. Item, ſecundum quoſdam, ſuffoco poteſt componi à ſub & focus, unde conſuevit dici:*

> *Suffocat exſtinguit, ſuffocat guttura ſtringit.*

Sed negat inveniri auctoritatem pro correptione.

Suffraganeus, a, um, *auxiliarius & propriè in verbis. unde epiſcopi dicuntur ſuffraganei aliorum epiſcoporum, quia debent eos juvare non ſolùm opere, ſed etiam verbis: vel, ſi non poſſunt opere, ſaltem verbis.* Cathol. Ergo à ſuffragando.

Suffragium. vide *ſuffragor*.

Suffrago, in poſterioribus quadrupedum pedibus, quod in prioribus genu dicitur; ὀπισθία, μεσογόνιον. Hippiatr. κύων, κυνόποδον. Al. **wider oder hinder buge**. Belg. **ſlegel**. Hæc Hadr. Jun. in Nom. Onom. *Suffrago* καμπή, i. e. flexus. Georg. Alexandr. in Colum. *Suffragines nodi ſunt ſub crure*, quibus ſcilicet crura poſteriora inflectuntur. Iſid. lib. 11. 1. *Suffragines, quia ſubtus franguntur, id eſt, flectuntur, non ſuprà, ſicut in brachijs.* Addit Papias: *vel, quia ſuffragantur, i. e. adjuvant nervi crurum.* Perottus: *Suffrago, id poſterioribus pedibus animalium eſt, quod in prioribus genua. dictæ ſuffragines, quòd ſuffringantur, hoc eſt, in altum frangantur. nam ſub aliquando ſupra ſignificat; ut ſublatum, i. e. ſupra & in altum latum. Conſtat ſanè genua animalium, quæ animal generant, ante ſe flectere; ſuffraginum verò artus in adverſum. quemadmodum igitur poplites dicti ſunt, quòd poſt plicentur, ita ſuffragines, quòd ſuprà frangantur.* Plin. *Aves & quadrupedes alas, in priora curvant, ſuffragines in poſteriora.* Ergo ſimpliciter à *ſuffringo*, poſteriori parte frango. Gloſſ. Cyr. ἰγνὺς τὸ ὑπὸ τὸ γόνυ μέρος, *ſuffrages*. Heſych. ἰγνὺς eſt τὸ ὑπὸ γόνατος ὀπίσθιον μέρος. II. vitis ſoboles quædam. Columel. 4. 24. *Si ſoboles, quam ruſtici ſuffraginem vocant, radicibus adhæret, diligenter explantianda, ferroq́ alligandæ eſt, ut hibernas aquas reſpuat.*

Suffraginoſus, a, um, cui ſuffrago vitiata.

Suffragino, ſuffraginem lædo. Papias: *Suffraginatus fractis cruribus, vel in locum decindetis ſubſtitutus.* l. *fractis* &c. *decedentis ſubſtitutus.* Sed hoc eſt *ſuffragari* barbarè. Cathol. habet: *Suffraginari flectere genua.* vide & *ſupperno.*

Suffragor, videtur propriè eſſe ſuffrage ſeu ſuffragine acclino: deinde, per metaph. aſſentior, faveo: &, inſuper, per meton. auxilior. Gloſſ. Cyr. ψηφοφόρος, *ſuffragator*. συνίσταμαι *ſuffrago, patrocinor*. συλλαμβάνω, βοηθῶ *ſuffrago*. Papias: *Suffragari, patrocinari, ſuccurrere, auxilium dare.* Perottus: *à ſuffragine ſuffragor verbum deducitur, quod eſt adjuvo, auxilio ſum: ut refragor, repugno, adverſor. Suffragines enim ſunt, quæ imprimis animal ſuſtinent, quibus ſe colligit, ſe ſuſtinet, ſe tuetur. Quemadmodum igitur jumenta ab homine juvando nomen ſumpſerunt: ita ſuffragor à jumentorum ſuffraginibus eſt derivatum. à ſuffragor verò fit ſuffragium: quod modò auxilium ſignificat, modò illas, ut ſic dicam, voces, quæ dicebantur in comitijs, & in tabellis deſcribebantur, quòd unuſquiſq́ voluntatem ſuam de aliquo in magiſtratum eligendo declarabat, à quo ea quoque, quæ clam in ciſtella ad declarandam voluntatem exhiberi ſolent, ut lapilli, lupini, pilæ ſive quicquam aliud ſimile, ſuffragia vocitantur.* Id faciebant vocis teſtimonio, aut ſcriptura in tabella, aut alio externo ſigno, animum indicante. Eſt autem

Suffragium, 1. ſuffragantis actio. 2. ſuffragationis ſignificatio: & 3. ſignum ejus. Gloſſ. *Suffragium* ψηφοφορία, χειροτονία. 3. interceſſio. ſic ſanctorum ſuffragia dicuntur. 4. auxilium. Eutrop. lib. 4. *Tempeſtatum*

ſtatum imbriumque ſuffragium cœlo miſſum inſperata ſaluti fuit.

Suffundatus. Nonius: *Suffundatum dictum eſt ſubjectum: dictum à fundamentis.* Varro ταφῆ μενίππου, Ut antiqui noſtri in domibus lateritijs, paululùm modò lapidibus ſuffundatis, ut humorem effugerent, habitabant.

Suga, βδέλλα. Gloſſ. Cyr.

Suggero, ſubtus gero; aggero: ſubminiſtro, ſuppedito: ingero menti ſeu cogitandum ſubjicio. Papias: *ſuggerere, ſubminiſtrare, inſinuare, ſubjicere.* Gloſſ. Phil. *Suggero* ὑποβάλλω, ὑποχορηγῶ, ὑποσωρεύω. *Suggerit* ὑποβοηθεῖ. κυρίως δὲ τὰ ἀπὸ τοῦ πολέμου ἐπιχορηγούμενα. Joh. 14.26. Suggeret vobis omnia, ὑπομνήσει ὑμᾶς πάντα.

Suggeſtus, 1. actus ſuggerendi, i.e. ſubtus gerendi. 2. injectio cogitationis aut cupiditatis, ut 3. res ſuggeſta: ut terra &c. Etiam *Suggeſtus coma* Statio, quum in altum eſt aggeſta, πύργος πλοκάμων. 4. locus editus, ubi terra, ligna, aut lapides &c. ſuggeſta: ad commoditátem dicendi aliquid publicè. 5. quilibet locus editus, ſeu ſtatio, unde verba facere aliquis poteſt ad populum; quod eſt ſuggerere: pulpitum, ἀνάβαθρον. 6. conditio celſa. Papias: *Suggeſtus ſella regalis, tribunal. Suggeſtio, inſinuatio. Suggeſtio diabolica, immiſſio, tentatio.*

Suggeſtum, locus editus, ſuggeſtione factus (& aliter quoque) ad perorandum. Gloſſ. Phil. *Suggeſtum* βῆμα, ὕφος. l. ὕψος. nempe altus locus. nam ὕφος eſt *textura.* Sic Apul. l. 5. *Ne ſe ſacrilega curioſitate de tanto fortunarum ſuggeſto peſſum dejiciat.* i.e. ὑψώματι.

Suggrunda, vel ſubgrunda. Bud. annot. prior. in pand. *Suggrunda* & *Suggrundia* vocantur partes tecti prominentes; quibus ſtillicidia à parietibus arcentur. qualia ſunt ferè Lugdunenſia tecta. A Græcis γεῖσοι & γεῖσα dicuntur. Inde verbum ſuggrundatio. Vitruvio lib. 4. cap. 2. *Sub tectis,* inquit, *ſi majora ſpatia ſunt, columen in ſummo faſtigio culminis. unde & columnæ dicuntur & tranſtra, & capreoli. ſi commoda, columen & canterij prominentes ad extremam ſuggrundationem.* Gloſſ. Phil. *Suggrunda* ἐκθέτης. Et in Gloſſ. Cyr. ἐκθέτης ὁ ἐξώστης projectus, *aggrunda.* Gloſſ. Iſid. *Suggrunda fundamenta.* ergo ab ἐκτίθεσθαι projicere. Suggrunda autem, quaſi ſuggerunda, quia ſuggeritur, i.e. ſubtus geritur: & aggrunda, quia aggeritur, ſeu apponitur: & gerunda, quia geritur.

Suggrundaria. Fulg. Placiad. *Priori tempore Suggrundaria antiqui dicebant ſepulchra infantium, qui necdum XL. dies impleſſent, quia nec jam buſta dici poterant, quia oſſa, quæ comburerentur, non erant, nec tanta immanitas cadaveris, quâ locus tumeſceret: unde & Rutilus Geminus in Aſtyanactis tragœdia ait: Meliùs ſuggrundarium miſer quæreres, quàm ſepulchrum.* Gloſſ. Iſid. *Suggrundaria Sepulchra.*

Sigillo, 1. lividum facio percutiendo ſub oculis. 2. lividis maculis carnem deformo: πελιῶ, πελιδνῶ: à πελὸς blaw. 3. contundo verberibus. 4. obtundo moleſtia. 5. arguo, vitupero. Gloſſ. Phil. *Suggillat* πλήσσει, ὑπώπια ποιεῖ. *Suggillatus,* ὑπωπιασθείς. *Sugillatio.* ὑπωπιασμός. Gloſſ. Cyr. ὑπώπιον *Suggella, ſugillatum.* i.e. nota ſugillationis. ὑπωπιασμός. *Sugellatio.* Feſtus: *Suggillatum dici exiſtimant ex Græco vocabulo, quòd ea pars, quæ eſt ſub collo, κύλον ab eis dicitur.* al. κοῖλον. Ibi Scaliger: Inepta etymologia, & propterea falſa. Cinnus eſt cilium, aut palpebra. ὑποκοιλιστικόν. Cillus inde *Subcillum,* & *ſubcillare,* quod poſtea ſubgillum, & *ſubgillare* ὑπωπιάζειν C in G. *Subicitare, inicere:* ſubigitare, inigere. Præterea falſum eſt, ſugillationes pertinere ad collum. niſi mavis legere *ſub oculo.* ſed tunc quid Græci ſubſtituam, non video. Si κυλλὸν nihil ago: ſi γύαλον, nugas egero. γύαλα quidem Græci τὰ κοιλώματα. Sed, quantum video, Verrius ſigillare putat dictum à gula, quæ dicta ſit à Græco, qui γύαλον partem ſub collo vocant. Hæ ſunt nugæ Grammaticorum." Et Papias: *Suggillat, ſtrangulat, ſuffocat, gulæ manum injicit. Suggillare, gulam ſtringere, ſuadendo concitare, irridere.* Ideo Cathol. ducit à *ſub* & *gula.* aliter à *ſuggero.* Sed hæc neque ad ſignificationem, neque originem. Quod eſt Luc. 18. 5. ὑπωπιάζῃ με, Hieron. vertit *ſugillet me,* id eſt, obtundat. Syr. מַהֲרָא לִי id eſt, moleſta ſit mihi. אַהַר, ex הרר; eſt turbare, lædere, vexare. Ita & Luc. 11. 7. μή μοι πάρεχε κόπον, חֲלֹרָא הֲוִי. Arab. לתתעבני i.e. ut moleſtet me, תעב vexare, cruciare, ἐνοχλεῖν. Luther. übertäube mich/ i.e. ὀργαντικῶς & quaſi furenter inſtando fatiget me. Sax. vermöde my/ i.e. plage/ martere/ ut flagitatores importuni & pertinaces, de gülers. Gülen eſt procaciter petere; à geil laſcivus. Vet. Sax. weſe my vördroten mit anlaghe/ i.e. mihi faſtidio ſit per inſtantiam. 1. Cor. 9. 27. ὑπωπιάζω *corpus meum.* Hieron. *caſtigo.* Syr. כָּבֵשׁ אֲנָא ſubigo. ὑπώπιον eſt ea pars ſub oculis: oſſa juxta naſum ſubjecta oculis: deinde ſugillatio ſub oculis, quæ ſpecies ecchymomatis. Polluci. τὰ ὑπὸ τοὺς ὤπας πληγῶν ἴχνη. Unde ὑπωπιάζω, eſt ὑπώπια percutio: & generaliter plagis contundo, quod ſolebant & pugiles pugnis & cæſtibus; item domo. alit. leg. loco d. ὑποπιάζω, quod idem ὑποπιέζω, id eſt ſubtus premo, domo, *ſubigo.* Ideo illa duo verba, ut ſono, ita poteſtate aliquando coincidunt. Arab. *ſugillare* ad livorem eſt רצץ, propriè conterere ad livorem, quod Hebr. רצץ. Ideo & plumbum רצאץ Arab.

Sui, tertiæ perſonæ reciprocum primitivum ex Græco οὗ, quod ab Heb. הוא, ex quo affixum ו, ut הּ ex היא ſunt *ſui* & *ejus*; αὐτοῦ & αὐτῆς, & αὐτοῦ ac αὐτῆς; ut & Latini præſertim poëtæ ea nonnunquam promiſcuè uſurpant. Priſcian. lib. 13. *Primitivorum genitivis omnes caſus adjungi poſſunt & numeri,* ut ratio mei, rationes mei, λόγος ἐμοῦ, λόγοι ἐμοῦ; ex ἐγώ. *Quando autem ſunt poſſeſſivi, genitivis adjunguntur ſolis ejuſdem numeri, ut mei ſervi filius* τοῦ δούλου τοῦ ἐμοῦ υἱός, ex ἐμός. *Sui* reciprocum caret nominativo: tamen οὗ Græci nominativum faciunt ἵ, & plurali οἵ, quæ reſpuerunt Latini, ne neceſſe haberent dicere *hi,* quod aliunde formant ex *hic* aut *ſi,* quod eſt conjunctio. Sed nec ἑαυτοῦ apud *Græcos habet nominativum, quia in ſe ipſe agere, qui patitur, per hoc pronomen oſtenditur. nec eget recto caſu, quem verbum habet in ſe.* vide etiam Priſcian. lib. 17. ubi ait de *Sui* primitivo: *Neceſſe eſt ad aliquem alium nominativum tertiæ referri perſonæ hoc pronomen: & quia tranſitivorum ſervat conſtructionem. nam vel in ſe reciprocatur, id eſt, ipſe in aliquid agere oſtenditur, aut ipſe à ſe pati, in quo neceſſe eſt obliquum aliquem poni caſum: ut, miſeretur ſui, parcit ſibi, accuſat ſe, potitur ſe. vel per tranſitionem aliquam conſtruitur, id eſt, quando ab ipſa in aliam fit tranſitio perſonam, & ab illa in eam retranſitio, quæ ſimiliter obliquum exigit, ut rogat me ſervus ut miſereat ſui.*

Suipaſſus, a, um, reciprocus, ἰδιοπαθής. Vide *Idiopathes.*

Suus, a, um, quod eſt ſui vel ejus. poſſeſſivum, ex ſui: ut ὅς ſuus ex οὗ. 2. Proprius. Priſcian. lib. 17. *Suus pro unius cujuſque proprio.* Terent. in Eun.

Vides, os ſuum & cibus quid facit alienus.

Gloſſ. Phil. *Sui negotij* ἰδιοπράγμων. *Suis deſiderijs,* τῷ ἰδίῳ κέρδει, τῇ ἰδίᾳ προθέσει, τῇ ἰδίᾳ ὠφελείᾳ. Gloſſ. Cyr. ἴδιος *proprius, ſuus.* ἰδιοπράγμων *ſui negotij, ſuas res agens.* Ita Græcis ἑὰ ſua, propria bona, quæ quis habet ut ſua, ut θεοὶ δωτῆρες ἑάων; pro ἑάων ὄντων: ut German. das meine/ mea bona, ſic das deine / das ſeine. Græci relativa numeris diſcernunt, ut ὅς (poët. ἑός) ſuus unius: σφέτερος (poët. σφέος, σφός) ſuus plurium, & σφωΐτερος ſuus duorum: niſi propriè veſter duorum. vide H. Stephan. in lexico. Sed & numeros & perſonas aliquando confundunt. Valde autem hîc conveniunt diverſiſſimæ linguæ: pro ſuus, Ital. *ſuo:* Hiſp. *ſu* & *ſuyo,* illud commune, hoc maſcul. Gall. *ſien,* Germ. ſein/ quod Sax. ſyn/ Slavon. *ſuui,* unde Boh. ſwug. Sed Angl. *his* ex ὅς ſuus: *his owne* ſonat ſein eigen. *owne* poſſidere, puto, ex haben/ habere. niſi ex eigen/ alicui εἴκον i.e. conveniens εἰκός. Ung. *öve* ex οὗ ſui: quod Hebr. aff. ſing. ו, fœm. הּ, plur. maſc. ם, fœm. ן. & Turc. *onung* ſuus. ex ὅν ſuum.

Suum & alienum opponuntur. Senec. ep. 8. *Omnia quæ dicunt, quæ turba audiente jactant, aliena ſunt. dixit illa Plato, dixit illa Zeno, dixit Chryſippus & Poſidonius & ingens agmen tot ac talium. Quomodo probare poſſint, ſua eſſe, monſtrabo: faciant, quæ dixerint.*

Suum aliquando opponitur externo, ideoque eſt internum, ut cauſa per ſe, quæ ſua facultate efficit, per accidens, quæ externa & aliena.

Sui, domeſtici, propinqui Marc. 3. 21. Sui, οἱ παρ' αὐτοῦ.

Sibi

Digitized by Google

ſibi alter, ſibi tertius &c. mos loquendi eſt in leg. antiq. ut German. ſelb ander/ i.e. ipſe alter i. & alter : ſelb dritt/ ipſe tertius, nempe duo ad me ipſum. in ll. Longob. tit. 25. 6. *furtum quod fecerit ſibi nonum reddat. Sic ſibi ſeptima manu fidem facere* in ll. Rip. tit. 34. §. 4. *Sic met ſeptimus*, pro ſibi ſeptimus in Specul. Sax. lib. 3. art. 28. 32. &c. Vide Gloſſ. Lindebrog. ad ll. Antiq.

Sulcus, veſtigium ex aratri tractu remanens. Iſid. lib. 17. 1. *Sulcus à ſolo vocatus, quod proſciſſus ſolem capit.* Malè. potiùs, quòd ſit ſoli ſciſſura. Sed Græcis ὁλκὸς eſt tractus: 2. tractus aratri : 3. ſignum eo tractu factum, foſſa in ſolo arato. 4. etiam aliter facta foſſa. German. furche eſt à porca, vel πείρειν forare : vel fahren ducere, ex vehere. Feſt. *Sulci appellantur, qua aratrum ducitur vel ſationis faciendæ cauſa, vel urbis condendæ vel foſſura rectis lateribus, ubi arbores ſerantur, fulmen quoque, quæ ejus veſtigium, ſimiliter appellatur. quod vocabulum quidem ex Græco factum, quia illi dicant ὁλκόν.*

Sulfur. Sic ſcribo, quia vox merè Latina, etſi uſitatè quoque *ſulphur*. Eſt autem pinguitudo terræ, quam vis caloris ex ipſa expreſſit. qua de cauſa ad locos ardentes plerunque reperitur. Georg. Agric. de ort. & cauſ. ſubter lib. 3. c. 12. Iſid. lib. 16. 1. *Sulphur vocatum, quia igne accenditur.* πῦρ enim ignis eſt. Sed unde ſul? an quaſi ὅλον πῦρ, & hinc quaſi ſolpur: quòd ſit totum igneum. Cathol. *Sulphur, quaſi ſoli pyr*, i. ignis terræ. *vel à ſolus & ur*, id eſt, ad ignem aptum. intelligit אור Hebr. quod ignis, *vel quaſi terræ ignis, qui citò ignitur & accenditur.* Sanè inter appellationes chymicas ſulfuris eſt *pirſoli*. Si purè Latinum eſt, ſit *ſoli fervor*: aut quod *ſolum foret*, vi ſua ignea & penetrabili. niſi à *Gopher*. Heb. enim ſulfur eſt גפרית: unde Chald. כפרית vel גְּבְרִית, Arab. كبريت. Perſ. *cabrita*. ex גפר pinus, abies, aut cypreſſus, quia eſt ceu bitumen pineum. Et inter nomina ſulfuris chymica, eſt *aſphalox* ex ἄσφαλτος bitumen, & *commi*, id eſt, κόμμι gummi. Sulfur mutant Itali in *ſolfo*, Galli in *ſoulfre* aut *ſouffre* el. ſo l. Hiſp. in *cufra*, Sax. in ſwevel/ l. poſtpoſito, inde ſchwebel/ Dan. ſueffel. Dalmat. in *ſumpor*, l. in m mutato: ex *ſulpor*. Sed Anglis eſt *brimſtone*, puto, q. *burnſtone*, bernſtein/ ardens lapis. *Brim* alioqui eſt bräme/ margo & verbum *brimme* ſubare. ut Græcis eſt θεῖον, quaſi divinum; ut quidam volunt, quòd redoleat divinum ignem, τὸ κεραύνιον πῦρ, fulmineum ignem. Et cæruleus fumus eius eſt. Plinius lib. 35. 15. & ſulfur ad religioſas luſtrationes maximi momenti erat. Plin. *Habet & in religionibus locum ſulphur ad expiandas ſuffitu domos.* Vide Hom. Odyſſ. χ. Theocr. Idyll. λα. Ovid. 1. de arte. Claudian. 6. Conſul. Honorij. Juven. ſat. 6. Alex. ab Alex. lib. 5. c. 27. Sed θεῖον hoc referam ad θύω, odores accendo: & inde purgo : unde θύος ſuffimentum. & verò etiam θειόω eſt ſuffio & purgo, θυμιάω & καθαίρω. Heſych. θειοῦται, θειῶ καθαίρεται. Et Schol. Hom. θειοῦται περικαθαίρεται. Sulfur eſt fumidum, & purum. Aquæ, quibus ſubeſt, fumant. Ovid. 4. Feſt. *Puro de ſulphure fumi cærulei.* Eſt etiam poſterioribus Græcis θειάφιον ſulphur. θειάφιον ſulphurium : ut eſt in Gloſſ. Cyr. Ibidem θεῖον ἄπυρον ſulphur. Id verò eſt *ſulphur vivum*, hoc eſt, nativum & foſſitium, Celſo non expertum ignem. Ei opponitur factitium, πεπυρωμένον. Gloſſ. Phil. *Sulpor vivum* ἄπυρον. Nota *ſulpor*, tanquam ſulpur; quod ſi rectum : confirmare poſſit etymon *ſoli pyr*, vel *ſolum purum*. eſt enim ex pura terra; & *ſul* ex ſolo, ut in *exſul*. Bohem. ſyra/ ducam ex ἱερὸς. Et ſacrum eſt inter ſulfuris epitheta, ut reſpondeat Græco θεῖον. Hom. odyſſ. χ. θέειον κακῶν ἄκος. Scalig. orat. de verbo inepti: Quid ineptius, quam θεῖον ἄπυρον dicere ſulfurem. nam in ſulfure quid θεῖον eſt. * lege ſulfur. Nimis verò Ariſtarchicè? Tamen & apud Veget. lib. 1. Mulomed. c. 39. Sulfurem & reſinam ferventem imponis ungulis.

Sultanus, rex Saracenorum, Arab. سلطان ex verbo سلط dominari, pro Hebr. שלט imperare. *Baſſa* autem Turcica lingua eſt præfectus: *baſch* caput: an à baſi, quatenus fundamentum & res principalis?

Sum verbum ſimpliciſſimum, in quod omnia alia reſolvuntur: ideo eſt pro vinculo enunciationis ſimplicis. Priſc. l. 8. *Cùm tempus, fluvij more, inſtabili volvatur curſu, vix punctum habere poteſt in præſenti, h. e. in inſtanti. Maxima igitur pars ejus vel præterijt vel futura eſt, excepto ſum verbo, quod ὑπαρκτικὸν Græci vocant, quod nos poſſumus ſubſtantivum nominare. id enim omnium ſemper eſt perfectiſſimum, cui nihil deeſt. Itaque præteriti quoque perfecti vim habet. quod oſtenditur, quando participijs præteriti junctum officio fungitur præteriti perfecti, per paſſivorum declinationem vel ſimilium paſſivi.* Esse autem dicimus 1. exiſtere revera. 2. eſſe aliquid quoquo modo. 3. attribui, κατηγορεῖσθαι de alio. 4. manere ſeu durare 5. inveniri. 6. pertinere, zugehören/ zuſtehen/ eſſe in poſſeſſione. 7. exiſtimari. 8. valere. 9. fieri. 10. Eſſe eſt eſſe in vivis, in mundo. Ita Thren. 5. 7. *& non ſunt.* Ubi Targ. *& non ſunt in ſeculo.* Priſcian. lib. 9. *Mutatione ei in V, εἰμὶ ſum*, Malo propiùs. Nam quod ipſe monet, Æoles ferè ſequuntur Latini. Ab Æol. ἦμι, vel Dor. ἐμμὶ, ſibilo præpoſito & reſecto i. inde *ſem*, & hinc *ſum*; pro quo Ital. *ſono*, Gall. *ſuis*. & *es* ab εἶς, *eſt* ab ἐστὶ. *eram* ab ἔον, *ero* ab ἔσω : *es* ab ἐσ. Sed *fui* à *fuo*: de quo ſuprà. Ex ἦμι eſt Angl. *am*. Arm. *em*, Turc. *im* : Dani dicunt er/ mutato m in r. Hoc enim in primis perſonis amant; ex *ſum*, Bohem. ſem/ gſem. Germ. bin (ut Angl. *be* eſſe) ex φῦναι naſci, fieri, eſſe: ut & eſſe Polon. byc/ Boh. byti. Hiſp. *ſoy* ſum: & *eſtoy* ſto, ſum: ut & Ital. *ſo ſono ſtato* fui. Sic Polon. jeſtem referam ad ἐστὶ, unde ἑστάναι. ἵστασθαι ſtare, aliquando eſt eſſe, manere. Sic & Danis bliffuer (i. e. bleibe maneo) eſt pro ſum. & ſic ſæpe in evangelio S. Johannis μένειν eſt eſſe. Ungar. *vagioc*, contractè *van*, valet eſt: quod etiam refero ad φύειν, ut bin/ niſi ſit à *vigeo*. Nam & eſſe interdum eſt vigere. conſonat nonnihil Heb. הָיָה, quod eſt הָוָה, fuit. *leſt* erit, q. ex ἔσται, deſito; præpoſito l. inde *lenni* εἶναι. Arab. كان fuit: ex Hebr. כון quod eſt ſtatuere, facere ſtare. Itaque verba *eſſe* & *ſtare* magnam habent convenientiam; quam propter etiam Itali *ſtare* aliquando uſurpant ut verbum auxiliare; & iis *ſtare bene*, quod Gallis *ſe porter bien*; Belg. wel vaeren/ quaſi bene vectari, German. woll ſein/ woll ſtehen.

Sumac, vide *Rhus*.

Sumen. Non. *ſumen propriè à ſugendo dictum: Nam mulieris mammam ſumen veteres dici volunt.* Lucill. lib. 4.

Quod ſi nulla poteſt mulier tam corpore duro
Eſſe, tamen tenero moveat ſucuſſa lacerto,
Et manus uberior lactanti in ſumine ſidit.

Editio Veneta : *Atque manus uberi.* al. *tenerum moveat ſuccuſſa lacertum : & manus ulterior.* & *maneat* pro *moveat*. Lipſius: *manus interior*, i. e. ſiniſtra. Docet autem, quid mulieres nutricationi puerorum non ſufficientes facere oporteat. Gloſſ. Cyr. ὑπογάστριον *ſubmen, ſubventrile.* ὑπογάστριον τοῦ ἐν ζώοις *ſubvellamen*, an quòd ſub vellere? Idem, ὑπογάστριον *ſumen*. Gloſſ. Phil. *Sumen* οὖθαρ Gloſſ. Cyr. οὖθαρ *uber*. Papias: *Sumen pungendo*. lege *pinguedo*. Cathol. *Sumen à ſus, i. minuta porcorum exta vel pinguedo, quæ eſt in ventre porcæ fœtæ, quod & abdomen dicitur, quaſi abditum omentum : ſed ponitur pro quodam bono ferculo. Perſius : Calidum ſcis ponere ſumen. ſumen etiam tenerrimus arboris cortex ; & hinc pubendorum & pubendarum pilos ſumina dicimus, quia virtus humani ſeminis illos profert. Sumen etiam pro umbilico : unde dicit Avicenna lib. 3. de cauſ. hydropiſis aſcitis : infantes, dum ſunt in ventre, mingunt ex ſumine. & orti, antequam ligetur ſumen eis, mingunt etiam ex ſumine. cùm prohibetur urina ex illo latere, tendit ad veſicam.* Simon Januenſis in clave ſanat : *Sumen Arab. umbilicus.* Sed Latina vox eſt *ſumen* Arab. سرة *umbilicus. Gloſſ. ſumen & femur interp.* Avic. Hebr. eſt שר. Sic Raph. in lex. interim pro pinguedine eſt verè Arab. سمان, quod Heb. Schind. שמן & שָׁמְנָה pinguedo conjuncta carni, adeps. Et hanc ſignificationem habet quoque Latina dictio ; ut videatur ab Oriente aut Africa vox ea ſumta eſſe. nam & Latin. *uber* ac *pinguedo* idem aliquando ſunt. tamen Latinam eſſe ſinamus. & ſit ſumen 1. *uber*, quod ſugitur, vel quod lacte pingue eſt. 2. ubera cum vicina carne. 3. uber porcæ. 4. inferior venter porcæ, ubi & ubera. 5. cibus ex eo ventre delicatus. 6. deliciæ ; imprimis ganeonum, 7. locus pinguis, herboſus. Sic *divitis uber agri* dicitur. Varr. lib. 1. de re ruſt. cap. 7. Hadr. Jun. in Nom. *Abdomen* Juvenali, *ſumen, aqualiculus* nonnullis; quod ſub umbilico eſt uſq; ad pubē, ὑπογάστριον, ἦτρον, ὑπήτριον, ἐπίγειον, λα-

μέρα

πύγη, ὑπογάστριον. *Sumen* contendunt dictum eſſe quaſi ſugimen, vel mutatione literæ, rumen, ac propriè in ſuibus, quo ſuilla ubera continentur. Plin. l. 8. 51. ait, quòd " Publij mimorum poëtæ cœna nulla memoretur ſine abdomine, etiam vocabulo ab eo impoſito." Et lib. 11. 38. *Proxima ejectitiæ eſt occiſæ uno die poſt partum. Hujus & ſumen optimum, ſi modò fœtus non hauſerit: ejectitia deterrimum.* antiqui abdomen vocabant, priusquam callerent, id ſcientes occidere aſſueti. vide Cornel. Witell. contra Merul. c. 1.

Summanalia liba farinacea in modum rotæ facta. Feſt. puto, in honorem Summani & ad ejus ſacra. Vives ad lib. 4. Aug. de C. D. c. 23. ubi Summani meminit, ea attingit. Cœlius à ſummine dici putat, tanquam ex eo facta. Sed eſſent *ſuminalia.*

Summanus, Pluto. Onom. *Sumanus ᾅδης.* Martian. Capella lib. 2. *Hæc omnis aëris à luna diffuſio ſub Plutonis poteſtate conſiſtit: qui etiam Sumanus dicitur, quaſi ſummus manium.* id eſt, infernalium; ut exponit Papias. Aëris craſſior pars, ὁ παχυμερέστατος καὶ προσγειότατος ἀὴρ, ut Phurnutus ait, Plutoni attribuebatur à mythologicis. Purus eſt manus, bonus: craſſus eſt ſubmanus, parum bonus. inde potiùs nomen eſſe putem. Summani meminit Plaut. Bacchid. 4. 8. Cicer. 1. de divinat. Ovid. 6. faſt. Plin. lib. 2. 53. & 59. 4. Arnob. lib. 3. 5. 6. Auguſt. lib. 4. de civit. Dei cap. 23. ubi oſtendit, eum ex claro valde obſcurum evaſiſſe. Ædes ei Romæ erat. Plin. lib. 28. 4. Idem eſt Orcus & Jovis manca. Turneb. lib. 18. 4.

Summanus, a, um, ad Summanum pertinens, ab eo ortum. Gloſſ. Cyr. κεραυνοβόλιον ἡμερινὸν *fulgurium**. κεραυνοβόλιον ἀπὸ πρωὶ νυκτερινὸν, fulgur *ſubmanum.* * legam fulgur diurnum, aut Jovium. Quia ſubmanum exponit ἀπὸ πρωὶ: accepit, opinor, tanquam ſub mane, id eſt, matutinum tempus emicet. Plin. lib. 2. 52. docet, Romanos *diurna fulmina Iovi attribuiſſe, nocturna Summano.* Idem & Auguſt. lib. 4. de civ. Dei cap. 34. Quæ fulmina ambigua erant, ut neſcirent, diu an noctu facta eſſent, *proverſa* appellabant. De varietate fulminum multa habet Seneca l. 2. quæſt. natur.

Summanus, προμηθεὺς. Gloſſ. Phil. Suſpecta mihi hæc lectio. c. r. è Prometheus alius eſt, de quo ſuprà. Tentabo, *Summonens* προμηθεὺς, qui nempe ſummonet ſeu præmonet ante facti periculum, προνοητικῶς. niſi potiùs *Summonitus* προνοηθεὶς. προμηθεῖσθαι autem & προνοεῖσθαι aliquando idem faciunt. Heſych. προμηθούμενος προνοούμενος, προβλέπων. προμήθεια, πρόνοια. Si Summani fulgura monitoria dicamus: Summanus προμηθεὺς fuerit, ſubſtantivè accepto nomine, tanquam præmonitor.

Summano. Plaut. Curcul. act. 3. *Quia veſtimenta ſummano, ob eam rem me omnes ſummanum vocant.* Turn. lib. 11. 7. Summanus deus eſt manium ſummus, id eſt, Pluto, qui omnes avariſſimè rapit in ſuum theſaurum. inde ſummanare pro avidè rapere & furari Summani more, finxit lepidus poëta. Meurſius vult ſubmanare eſſe ὑποχείριον ποιεῖν: & ludere voluiſſe poëtam in alliteratione.

Summœnium, locus ſub mœnibus antiquis Romæ: unde ſummœnianas meretrices appellat Martialis, quæ in illo loco proſtarent. Sic *ſubura* (ut ait Varr. l. de l. L.) *Iunius ſcribit ab eo, quòd fuerit ſub antiqua urbe: cui teſtimonium poteſt eſſe, quod ſubeſt ei loco, qui terrenus murus vocatur.* Cornel. Witell. cap. 24. in Merulam ait: quemadmodum ſubura à ſub & muro: ita ſummœnium, quòd eſſet ſub antiquis mœnibus." Varro autem putat, ſuburam à *pago potiùs Sucuſano dictam Sucuſam.*

Summus, ſupremus; & hinc contractum, ut imus ab infimus. Eſt autem ſummum vel ſimpliciter, vel certo reſpectu. Illud, quod ſupra omnia; hoc, quod ſupra certa. Senec. epiſt. 71. *Quod ſummum bonum eſt, ſupra ſe gradum non habet.* Papias: *Summum magnum, præſtantiſſimum, noviſſimum, reſiduum. Summotenus, leviter prioribus labris.* Gloſſ. Phil. *Summus* ἀνώτατος, ὕψιστος. Illud ex ἄνω ſupra; hoc ex ὕψι altè. Gloſſ. Phil. ἄκρον *apex, ſummum, cacumen, faſtigium, culmen,* ἄκρως *ſummè, eximiè, excellenter.* Hoc ab ἀκὴ, ut montium cacumina acuta, ideo Germ. ſpitzen. Germ. *ſummus* öberſte/ab über/ὑπὲρ.

Summa, ſc. res. Eſt enim ſubſt. ex adjectivo. valet, quod principale, præcipua conditio: princeps quæſtio: univerſitas in breve collecta ex partibus verborum, numerorum, ſenſorum diſperſis aut prolixis; argumentum, breviarium ſcripti: complementum ſive collectitium, ſive quodcunque. Papias: *Summa finis, perfectio brevis & conſummata collectio, ſubſtantia.* Gloſſ. Phil. *Summa* κεφάλαιον, σύμπαν. i. e. caput, totum collectum. Gloſſ. Cyr. ὁμὰς, *ſumma, univerſitas.* Itaque, niſi plana eſſet origo ſummæ ex Latino: ducerem ex ὁμὰς. Hebr. & Syr. סכך סך à comprehendere. Arab. בחה. Quæ vox uſurpatur Matth. 5. v. 34. *Ne jurate* ὅλως *omnino*, ſeu in ſumma: ſummatim, nempe ulla forma ſeu modo in ſequentibus interdicto, ſc. per quod non decet, & temere: non tantum falsò. Terentianus de literis loquens Pythagoreis:

> *Arcana ſequuti phyſicis remota cauſis*
> *Summas numeri non ità literis valere,*
> *Græcus pueros ut docet inſonans magiſter.*

Summa perfectio. Petronius: *Quis poſtea ad ſummam Thucydidis, quis Hyperidis ad famam proceſſit?* Summam uſurpat pro perfectione & conſummatione & abſolutione. Turneb. lib. 19. c. 6.

Summa pretium Act. 22. 28.

Summa τόκος Act. 23. 25.

Summa ſummarum eſt ſumma univerſa ex particularibus ſummis collecta. 2. brevis totius doctrinæ fuſiùs traditæ complexio: ut Seneca epiſt. 40. ait: *Summa ſummarum hæc erit: tardiloquum te eſſe jubeo.* Sic illud Eccleſ. 12. 14. סוֹף דָּבָר הַכֹּל נִשְׁמָע, *finis* ſeu complementum *verbi omnis auditi*, eſt, tanquam dicas, Summa ſummarum de auditis hæc erit: Deum time & mandata ejus obſerva. Hoc ipſum eſt omnis hominis; aut, Hæc ipſa, inquam, eſt ſumma hominis. Chaldæus hîc eſt verè paraphraſtes: *Finis verbi, quod factum eſt in ſeculo occultè *, totum futurum eſt ut publicetur atque divulgetur omnibus filijs hominum, proptereà verbum* DOMINI *time, & præcepta ejus cuſtodi, ut non pecces in ſecreto. Quodſi peccaveris, circumſpectus eſto, ut te convertas. nam hujuſmodi decet eſſe viam hominis.* * Sic Arias vertit בִּצְנְעָא, id eſt in abſcondito; quod vereretis facere in aperto, prohibente pudore; ut eſt Joh. 3. v. 20. 21.

Summatim, ad ſummam, in ſumma. Vet. lex. ὁμαδὸν *ſummatim*, in una ὁμαδι. Gloſſ. Cyr. ἀκροθιγῶς *ſummatim, carptim,* ἐπιπολαίως *Summatim.* Gloſſ. Phil. *Summatim* κεφαλαιωδῶς, συλλήβδην.

Summarium breviarium, in quo ſumma continetur. Videtur ex adjectivo deſito factum, quo quidem vulgò, ſaltem analogicè facto, utimur, *ſummarius*, a, um, ad ſummam pertinens vel ſummam continens. Seneca epiſt. 39. *Quæ nunc vulgò breviarium dicitur, olim, cùm Latinè loqueremur, ſummarium vocabatur.*

Summum, ſupra quod non eſt aliud. 2. ſupra quod abſolutè nõ eſt aliud: ut Deus. 3. quod in certo ordine ſummum eſt, ultra quod in eo ordine non licet pervenire. 4. quòd opinione alicuius eſt ſummum. 5. quod quis curat & amat, tanquam ſummum. Ita & *ſummum bonum abſolutè* eſt Deus. Summum bonum certo reſpectu varium eſt. Ita hominis ſummum bonum eſt fruitio Dei; ſummum bonum in qualibet diſciplina eius ὑπεροχὴ.

Summum bonum hominis variè dixerunt philoſophi: alii aliud, & iidem ſæpè diverſum. Vide Ariſt. l. 1. Ethic. Nicom. c. 4. 5. Varro tẽtavit definire, quàm variæ opiniones eſſe poſſint; ex hoc, quòd homines naturaliter appetunt voluptatem, quietẽ aut utraq; univerſaliter prima naturæ, & virtus aut ꝑpter hęc appetatur, aut iſta ꝑpter virtutẽ, aut utraq; propter ſeipſa; adhibita etiã differentia ſocialis vitæ, & ex Academicis novis, & diverſo philoſophorũ habitu, ex vitæ genere negotioſo, otioſo & temperato ex utroq;. His poſitis collegit 288. ſectas de finibus bonorũ & malorũ, *non quæ jam eſſent*, ut inquit Aug. l. 19. de civ. Dei c. 1. *ſed quæ eſſe poſſent.*

Summas, ſummo loco exiſtens, primarius, a, um. Apul. lib. 4. *Virginem filo liberali, ſummatem ejus regionis.* & lib. 11. *Benevolis præceptis ſummatis deæ recreatus animi ad receptaculum ſacerdotis contendo.* Ibid. *Deæ ſummatis auxiliaris providentia.* Sic *ſummates* dicuntur magnates. Onom. *Summates* μεγιστᾶνες.

Sum-

Digitized by Google

Summuſſus, murmurator. Feſt. à ſub & muſſo. poſſit etiam eſſe pro *ſubmiſſus* : quia *i* in *u* aliquando tranſit.

Sumnis i. *impeditio in lege.* Pap. Scribe: *Sumnis impeditio in legibus*: nempe ſæpicule in ll. Longob. & Salica *ſunnia*. Scribitur etiam *ſunnis* & *ſonnis*. l. Sal. tit. 19. §. 8. *Si in mallum vocatus fuerit, & is, qui vocatus eſt, non venit, ſi eum aut infirmitas aut ambaſcia dominica detinuerit, vel fortè aliquem de proximis mortuum inter domum ſuam habuerit, per iſtas ſunnis ſe poteſt homo excuſare. aliàs de vita componet.* Hincmar. ep. ad Carol. regem : *Quò mittens ad dominationem veſtram excuſationem impoſſibilitatis ſuæ illuc veniendi, requiſita eſt, quam patriotica lingua nominamus exonia, quia venire nequiverit; quod hactenus eſt inauditum.* Nempe Gallis eſt *eſſoine*, quod eſt *empeſchement.* Eſt autem Germ. vocabulum, ſeumnuß à ſeumen impedire; puto quaſi *ſaumare*, i.e. ſaumâ impoſitâ onerare, atque ita greſſus tardioris neceſſitatem afferre & impedire, niſi ſeumen ſit à *ſemare*, ut ſit imperfectum facere. Vide Semus.

Sumo, ſuſcipio, ὑπολαμβάνω. Ut enim hoc ex ὑπὸ & λαμβάνω: ita illud à *ſub* & *emo*, quatenus eſt capio: ut videre eſt in adimo, eximo, demo, promo. contractio autem facta eſt, & eadem conjugatio probata, quæ in *demo*, & *promo*. Veteres tamen etiam integrè *Surrimo*, inſerto r, ut in dirimo, ſed eo ſimul euphoniæ cauſa duplicato. Feſt. *Surremit ſumpſit. inq; manum ſurremit haſtam.* Idem etiam *Surrempſit ſuſtulerit*, pro ſurremerit; ut *occæpſit* pro occœperit. Caper: *Sumimus ipſi: accipimus ab alio. Sic cum dabimus, dicendum eſt accipe: cùm permittimus ipſi tollere, dicendum eſt ſume.* Papias: *Sumere ſuſcipere. Sumimus ipſi à nobis: accipimus verò ab alijs. item ſumimus per nos, accipimus à volentibus, tollimus à nolentibus. Item auferimus invito, quicquid dedimus: aſſumimus juſſu, eripimus vi.* Cornel. Fronto: *Sumimus quæ poſita ſunt: accipimus quæ porriguntur.* Ergo ſumere eſt λαμβάνειν: accipere δέχεσθαι. Tamen confunduntur ſæpe uſu. Gloſſ. *Sumo* δέχομαι, λαμβάνω. Ergo ſumere 1. ſubtus emere, hoc eſt, inferiore parte arreptum prehendere & ad ſe transferre. 2. quovis modo capere. 3. Sumere ſibi, id eſt, ſumtum (ληφθὲν) ſibi tribuere: erogare. 4. eligere. 5. aggredi. 6. recipere provinciam. 7. impendere, ut *Sumere in re aliqua*; unde *ſumptus* impenſa. 8. conſumere. Terent. Adelph. *Hilarem hunc ſumamus diem*, id eſt, (monente Donato) *non accipiamus, ſed impendamus, conſumamus.* In his ſynecdoche eſt & metonymia, ubi ex cauſa effectum, aut ex antecedente conſequens, vel ex uno conjuncto alterum intelligitur. Plaut. Milit. col. 3. 1. *Morus es. Nam in mala uxore atq; inimico ſi quid ſumas, ſumtus eſt: In bono hoſpite atq; amico quæſtus eſt, quod ſumitur. Et, quod in divinis rebus ſumas, ſapienti lucro eſt. Dum virtute tranſeuntem hoſpitio accipio, apud me eſt comitas. Es, bibe, animo obſequere mecum atque onera te hilaritudine. Libera ſum ædis, liber ſum. Ego me uti volo liberè.* Vide & emo & prehendo.

Sumptus, 1. ex analogia, actus ſumentis: ut *ſumptus eſcæ*. Veget. lib. 3. 11. Sic Steewech. auctoritate aliquot Vet. melioris notæ libror. 2. ſumtio ea qua quis facit impenſas. 3. uſitatius eſt, id quod ſumitur, ſeu inſumitur, impenſa : German. koſte/à koſt cibus (ex *guſtu*) ut δαπάνη à δάπτω. Convenit & verbum *conſtat*. Conſtat magni, es koſtet viel. Gloſſ. Phil. *Sumptus* ἀνάλωμα, δαπάνη. Gloſſ. Cyr. δαπάνη *expenſa, ſumptus, impendium, impenſio.* Luc. 4. 29. δαπάνη, *ſumptus*. 4. ſumptus nimius. 5. nimii ſumtus impenſio, luxuries.

Sumptuoſus, qui magnos & multos ſumptus facit. 2. *prodigus, luxurioſus. conſumptor* Pap. & Gloſſ. Cyr. δαπανηρὸς *ſumptuoſus* : δαπανηρότερον *penſius, ſumptuoſius.* δαπανάω, *abſumo, impendo.*

Sumptuarius, a, um, 1. ad ſumtus pertinens. 2. quod ad ſumtum moderandum conſtituitur; ut ſumptuaria lex. Catoni *cibaria*. Onom. *Sumptuarius* δαπανηρός. *Sumptuarius, qui erogat ſumptus.* Gloſſ. Iſid.

Sumptifacio καταναλίσκω. Onom. i.e. impendo.

Suno deprimo. Non. cap. 2. 771. *Sunat deprimit.* Lucill. lib. 7. *Sunavit taxim ad nares, delphinus ut olim.* poſſit duci à *ſino* : ut ſit ſino deorſum ire. ἱέναι mittere eſt : etiam pro compoſ. καθιέναι. Poſſis & ad ὕνις referre, quod aratrum, quippe [illegible] mergitur. A *ſuuo* Germ. ſincken.

SU

Sed Chald. שְׁנַק eſt ſubmergere. verùm *ſuno* ducere tentem à ענע, quod eſt humilem eſſe, deprimi צְנֻעַ humilis prov. 11. 2.

Suo, 1. quæ diſiuncta ſunt, acuto inſtrumento (κεντητηρίῳ τινὶ) perforata, ad vinculum traducendum, connecto : ut ſartores acu & filo lineo aut ſerico, calcearii ſubula & cannabino filo ſetis præpilato utuntur: &c. Nam actus ſuendi conſtat perforatione & connexione. Vide Sartor. 2. compingo, concinno in genere. 3. damnum doloſè machinor; unde *ſutela* fraus, *conſuti doli* : puto ex eo, quòd retia ſic avibus & feris illaqueandis ſuantur. Sic malo, quàm, quòd, qui ſimulant morbum, aliquid aſſuant capiti. Eſt & Græcis ῥάπτειν κακὸν δόλον, ἐπιβουλάς. Ducam à σύω agito. Qui ſuit, continuè acum & fila agitat, ad conveniendum. Sic & νέω eſt eo & neo & glomero. Græcis ſuo eſt ῥάπτω, quod videtur eſſe ῥέα ἅπτω. Eſt enim ſuere facile genus connectendi. Euſt. à ῥῶ, quòd, opinor, ſit q. fluida facere fila. Gloſſ. ῥάπτω *ſarcio, inſuo, obſuo, ſutello.* ῥάπτω δέρματα *ſuto.* Uſurpatur, ut Latinum, pro componere, quod Hebr. חָבַר : unde ῥάπτειν ἔπη vel ᾠδάς. Euſtath. Iliad. α. ῥάπτειν exponit κατ' εἱρμόν τινα ῥαφῇ ὁμοίως εἰσάγειν τὰ διεστῶτα ἢ τὰ διεσπαρμένα. Eſt & χηλεύω ῥάπτω, πλέκω Heſych. Idem χηλεύματα οἷον ἠπύπα*, οἷς πλέκουσιν ἢ ῥάπτουσιν. χηλῶπα αἱ ῥαφίδες τῶν δικτυοπλόκων, à χηλῆς i.e. ungulæ ſimilitudine. Cæterùm pro ἠπύτια* leg. ἠπήτρια, aut ὀπήτια. Suid. ἠπήτριον τὸ σουβλίον μεθ' οὗ ῥάπτουσι τὰ βυρσάρια. Ergo eſt *ſubula*. Idem : ὀπήτιον τὸ σουβλίον τὸ τὰς ὀπὰς ἐμποιοῦν. ἠπήσασθαι eſt ſuere, ſarcire, quaſi molliter, ἠπίως (ut opinor) connectere. ἀκέστρα acus, major, quæ σακκοράφιον. Etymol. parva acus ῥαφὶς, βελόνη. Hebr. eſt חוט ſuere, ſed inuſitat. inde enim חוט filum, LXX. σπαρτίον, ῥάμμα. Chald. חִיט ſuere : concinnare. etiam 1. reg. 7. 19. pro חוט περίμετρος, quia filo quoque metimur. Ideo & Arab. חוט circumdare.

Supalta, κεκασσυμένα. Gloſſ. lege *ſuppacta*. ut eſt in cod. à *ſuppingo* ex *pango*.

Supellex, domeſticum inſtrumentum, res mobilis. Vide Digeſt. lib. 33. tit. 10. Gloſſ. Phil. *Supellex* ἐνδομενία. in Gloſſ. Phil. ἐνδομενίαι. Alioqui ſupellex κατασκευαί. Strabo lib. 15. τὸ πλεῖστον καὶ χρυσὸν καὶ ἀργύριον ἐν κατασκευαῖς εἶναι, νομίσματα δὲ οὐ πολύ. &c. Pollux. lib. 10. cap. 1. habet σκεύαριον vulgò vocari ἐνδομένειαν. ipſe meliùs dici ait παγκτησίαν. Sed & Polyb. habet ἐνδομενίαν, cui jungit τὰ ἔπιπλα. In Suida perperam ſcribitur ἐνδυομενία. ἐνδομένειαν intelligo σκεύη ἔνδον μένοντα, quæ non ſolent exportari. ἔπιπλα puto τὰ ἐπιπόλαια ut mobilia intelligantur, in ſuperficie hærentia. alit. leg. ἔπιπλοα, tanquam ad navigationem requiſita. in Gloſſ. Cyr. eſt οἰκοσκευὴ *ſuppellex*, eleganti voce; ut nobis hausraht. Vet. vox raht (Belg. raed) eſt ſtrumentum: à reiden/reiten (unde bereiden/bereiten) Sax. reeden ſtruere, parare, apparare; ipſum ῥέδειν, quod & ῥέζειν. Heſych. ῥέζει, πράττει, παρασκευάζει. ῥέδει πράττει. Sic τύχος inſtrumentum (Sax. tuch/ German. zeug) ex τύχω ſtruo. Sed unde *ſupellex?* Labeo in Dig. l. 7. vult inde dici; *quod olim his, qui in legationem proficiſcebantur, locari ſolebant, quæ ſub pellibus uſui forent*: id eſt, ſub tentorijs. Papias : *Supellex omnia utenſilia domus, facultas, ſubſtantia alicujus : à ſupplendo dicitur.* Sed prima eſt brevis in *Supellex*. Juvenal. ſat. 3. & 11. Cathol. *Supellex, à ſupplico, ſubſtantia vel facultas & omne inſtrumentum & ornamentum domus.* Neutrum etymon probabile. meliùs Turn. l. 18. 23. Ego, inquit, potiùs nomen ſupellectilis à lectis originem habuiſſe crediderim, ut eo nomine cenſerētur ea, quæ ſuper lectos vel cubiculares vel diſcubitorios poni ſolerent : poſtea longiùs latiusq; ſignificatione propagata." Quid ſi à *ſuper* & *legi*, hoc eſt, colligi, quòd initio ea inſtrumenta dicerent ſupellectilia, quæ legebant ſupra ordinarium uſum, tanquam ſupervacua, & reponebant in futuram neceſſitatem, ut ſufficerentur in locum eorum, quæ utendo atterere ſolemus. Olim erat nominativus hæc *ſupellectilis* & hoc *ſupellectile*, unde ſupellectilia, & fortè fuit adjectivum ſupellectilis res, ſupellectile inſtrumentum. 2. ea quoque, quæ jam in uſum adhibebantur, nomen prius (ut lit) ſynecdochicè retinuerunt. 3. alia quoque in-

ſtrumenta & utenſilia, ex uſus ſimilitudine, eadem donata ſunt appellatione. 4. omnis rerum neceſſariarum ac utilium copia, etiam in non corporalibus, ſupellex metaphoricè dicitur. 5. ſupellex qua ſe inſtruunt οἱ ἀπαίροντες (id eſt, qui alicunde proficiſcuntur) quæ ἀπαρτία Græcis. 6. locus quoque ubi eſt ſupellex: ut θησαυρὸς eſt id quod reponitur, & locus ubi, ſeu repoſitorium, & theca. Cæterùm, alij in jure latiùs alij anguſtiùs vocem ſupellectilis capiendam cenſuerunt. Vide Dig. l. de leg. 7. Tuberonis & Servij ſententias; & Gœdd. in l. 93. de verb. ſignific.

Supellecticarius, qui ſupellectilem curat.

Super notat elevationem, & occupationem, qua quis certo modo objectum ſibi ſubjicit. Elevationem a. vel ſimpliciter, cùm ei opponitur *ſubter*, i. infra: ut *ſuper terra tumulum ſtatui: ſuper fronde requieſcere*. Ibi etiam *in*; ſed eſt ita ἐπὶ, ut ſit ἐπάνω. Vel cũ notione tranſitus tum veri, tum metaphorici, ad quem pertinet comparatio quædam: ideoque vertitur *ultra & præter*. Tacit. hiſtor. l. *Sabinus, ſuper inſitam vanitatem, falſæ ſtirpis gloria incendebatur*. ſed & *plusquam & inter*. occupationem circa objectum notans poſtulat caſum ſextum, pro *de*, vel *circa*, vel *propter*: ut *rogitare ſuper Priamo, moliri laborem ſuper laude*. Gl. Cyr. ἐπὶ πλέον, *ſuper, ampliùs, diutiùs*. Sic Curt. *ſervi ſuper ſomnum*, qui circa ſomnum curandum aut regendum occupabantur; ne quis cum periculo dormiret, aut turbaretur. ſervi à cubili, οἱ ἐπὶ τοῦ ὕπνου. Ut Græci ἐπὶ, ita Latini ſuper & ſupra, & Hebr. עַל, uſurpant in denotandis officijs: ut præpoſitus intelligatur, ut *ſupra hæreditates, ſupra velarios*. Eſt enim *ſuper* ſine caſu pro ſupra, ſupernè deſuper, inſuper: ellipticè *ſuper* pro ſupereſt. Æn. 4. Similiter ferè uſurpatur Hebr. עַל & Græcum ὑπὲρ, ex quo eſt *ſuper*, ſpiritu aſpero tranſeunte in S. Gellius l. 13. 9. propriè quidem ὑπὲρ puto ſignificare elevationem localem cum tranſitu: à עָבַר trans, quod & German. über. Eſt autem ὑπὲρ ſuper vel ſupra. pro (objectum & finem notans) propter διὰ etiam per, ut ὑπὲρ χριστοῦ δέομαι, item præter & contra. *Super* in veter. Biblior. Interpr. accipiendum eſt alicubi pro contra, quia עַל, utramque vim præter alias, habet, *ut viſitare peccata Patrum ſuper filios*. In eo imitatur LXX. Interpret. qui illud עַל exponunt per ἐπὶ, quod crebrò eſt pro κατὰ contra. Vide *viſito*. In compoſitione eſt ἄνω, ἄγαν, ut ex dictis patet ſuper & ſupra aliquando confundi. Sed Agrætius: *Super eſt quod eminet: ſupra quod ſubſtratum aliquod habet: item ſubter eſt, quod ab aliqua re ſuperiore premitur & conculcatur: ſubtus eſt, quod demiſſum altiùs non contingitur.*

Superabdicativus, a, um, id eſt, ſupernegativus, unde ſupernegativa dicitur negatio, quæ additur negationi & nihil cooperatur plus, quàm præcedens, ut in vulgari ſolet dici: Ego non habeo nihil, quod non plus valet, quàm ſi diceretur, Ego nihil habeo. Cathol. Nempe Martianus dedicativum dicit καταφατικὸν, i. e. affirmativam; & ἀποφατικὸν abdicativum. Sed *ego non habeo nihil*, eſt, ego habeo aliquid.

Superadultus, a, um, 2. Cor. 7. 36. *Virgo ſuperadulta* ὑπέρακμος, quæ florem ætatis, ætatem pubertatis excedit. Syrus enim verſ. ſic vertit: *Si vir* (i. quiſpiam) *putet, quòd deſpectus ſit ob virginem ſuam, quòd tranſiverit tempus ejus* (דְּעָבַר זַבְנָהּ) *nec eam dederit viro, conveniens verò ſit, ut tradat: quemadmodum vult, faciat.*

Superalia, ἐπενδύτης. Vet. lex. In Gloſſ. Phil. ſuperaria & in eo Cyr. eſt ἐπενδύτης *inſtata, ſuperaria*. Ergo veſtis, quæ ſupra aliam induitur, ἐπενδύεται.

Superbus, a, um, qui ſuper alios nititur perperam eminere. 2. peculiariter αὐθάδης, ut Tit. 1. 7. exponit vet. Interpr. Ibi Syrus: qui ducitur cogitatione animæ ſuæ, ſeu, qui ducitur propria voluntate. Luther. eygenſinnig/ id eſt, ἰδιογνώμων. Gloſſ. Cyr. αὐθάδης, *contumax*, αὐθάδεια præſumptio, contumacia, temeritas. αὐθαδίζομαι *præſumo*. Cicero hæc, quæ à ſtoicis vocantur φιλοχρηματία, φιλοτιμία, φιλογύνεια, αὐθάδεια, λιχνεία, φιλοινία, φιλοψία interpretatur avaritia, ambitio, mulieroſitas, pervicacia, liguritio, vinolentia, cupedia. Propriè αὐθάδης ſibi placens, qui ſibi ſic placet, ut cæteros præ ſe contemnat, arroganter pertinax, *qui, niſi quod ipſe facit, nihil rectum putat*, ut ait Terentius.

S U

Αὐθαδίζεσθαι pertinaciter & ſuperbè reſiſtere, περιαυθαδίζεσθαι μέγα φρονεῖν περὶ ἑαυτοῦ. Apud Theophraſtum in charact. αὐθάδεια definitur ἀπήνεια ὁμιλίας ἐν τοῖς λόγοις. Caſaubonus vertit: *Arrogantia eſt verborum ſævitia in congreſſionibus & vita quotidiana uſu.* Hi Ariſtoteli δύσκολοι, δυσέριδες, πρὸς πάντα ἀντιτυποῦντες, ſimiles ſcilicet incudi, quæ cedere neſcia malleum ſemper repercutit. Αὐθαδείᾳ φιλίαν opponit, id eſt, morum facilitatem & gravitatem lenitate. Hanc in magn. Ethic. vocat σεμνότητα, quam mediam ponit inter αὐθάδειαν & ἀρέσκειαν & αὐθάδη ait appellari, ἀπὸ τοῦ αὐτὸς αὑτῷ ἀρέσκειν. Αὐθάδεσιν opponuntur homines benigni & manſueti, quos auctor ad Herennium commodos & ſui cognoſcentes vocat. 3. excellens magnificus, nobilis. Priſcian. ſimpliciter derivat à *ſuper*. Componam à *ſuper & via*, quaſi ſupervians, ὑπερβαίνων: ut dubius à duabus viis, & ſimiliter tranſeunte in b. Gloſſ. Cyr. ὑπεραίρομαι *ſupervio*, id eſt, ſuperbio. Græcis ὑπερήφανος, qui ὑπὲρ ἄλλους vult φαίνεσθαι. Sed ὑπέρβιος violentus ab ὑπὲρ & βία. Germ. hoffertig/ eſt, ab hochfahren/ altè ferri. Gloſſ. Cyr. ὑπερήφανος, *ſuperbus, faſtidioſus, adrogans*. ὑπερηφανία, *ſuperbia, faſtidia, faſtidium, faſtus, adrogantia*. ὑπερηφανῶ *faſtidio, ſuperbio*. ὑπεροψία *ſuperbia*. ὑπεροπτικὸς, *ſuperſpecioſus, ſuperbus, faſtidioſus*. ὑπέρογκος ὑπερήφανος *ſuperbus, ſupervacundus*. German. ſtoltz. Saxon. ſtolt/ vulgò dicunt à ſtultus vel ſtolidus. Et certè ſuperbia ex quadam ſtultitia naſcitur. Sed ſtolt derivatur à *ſuſtollo*. Eſt enim ſuperbus, qui ſe ſuſtollit ſeu exaltat. Luc. 14.

Superbia. Marc. 7. 22. ὑπερηφανία. Papias: *Superbia eſt supergrediens mentis elatio de eo, quod non eſt, arrogantia verò inanis gloria de his, quòd quiſque eſt. De ſuperbia autem naſcitur arrogantia; nam niſi præceſſerit occulta elatio mentis, non ſequitur aperta jactantia laudis. Dicta autem ſuperbia quaſi ſuper vult, quàm quod eſt:* Hieron. in cap. 64. Eſaiæ: *Fortitudo gentium triumphus eſt martyrum, & nos in eorum gloria ſuperbi ſumus, non ea ſuperbia, quæ in vitio eſt.*

Supercilium, 1. integumentum, quod ſuper cilium: Gloſſ. τὸ ὑπὲρ τὴν ὀφρὺν δέρμα. Feſt. 2. ſummitas, jugum, locus elatus. 3. elatus animus, faſtus. Ita ῥήματα ὀφρῦς ἔχοντα ſunt ὑψηλὰ καὶ ὑπερήφανα. Ariſtot. in Ranis. Papias: *Supercilium, faſtigium, ſummitas, ſuperbia, altitudo. Superciliosus, ſuperbus, arrogans, rigidus.* Poſſit & à geſtu elationis ſupercilij eſſe hæc notio: ut Hebraic. גֹּבַהּ אַף eminentia naſi. Chald. זְקִיפוּת רוּחָא, quæ Hebr. גַּאֲוָה.

Supercunnum, ἐφήβιον, ἐπικύσθιος. Gloſſ. Phil. quia ſuper natura fœminæ cingitur pudoris cauſa: aut ſupra locum veſicæ, quæ κύστις. Modeſtiùs *puberale*, de quo ſuprà.

Supercœleſtis, e, Irenæus lib. 3. 17. *Eum, qui ſit altiſſimorum, hoc eſt, ſupercœleſtium factorem glorificaverat.*

Supereo, ſupergredior. Lucret. lib. 3. *Et pedibus ſalſas docuit ſuperire lacunas*. al. ſuperare.

Supererogo προσδαπανῶ Luc. 10. 35.

Supereſco, ſupeṙero. vide *Eſcit*.

Superficies, quæ ſuper (id eſt, ſupra) eſt facies: 2. exterior corporis pars: ἐπιφάνεια per ſyn. ſpec. Gloſſ. Phil. *Superficies* ὑπερῷον, ἀνώγεον. Gloſſ. Cyr. ἀνώγεων *ſuperficium*. ὑπερῷον *imperficium, ſuperficies, cœnaculum*. ὄφεως γῆ *ſuperficies*. Διστέγες οἴκημα *ſuperficium*.

Superfluum Seneca epiſt. 45. *Multum magnorum virorum judicio credo, aliquid & meo judicio. Nam illi quoque non inventa, ſed quærenda nobis reliquerunt: & inveniſſent forſitan neceſſaria, niſi & ſuperflua quæſiſſent.*

Superfœto, ſuper priorem conceptum fœto: quod eſt ἐπικυΐσκεσθαι: ut lepus, πολύγονος. Ariſtot. ſection. 10. Problem. 7. & lib. 4. de gener. anim. cap. 5. Herod. in Thalia.

Superforaneus. Sidon. lib. 1. epiſt. 7. *Abite degeneres cum hac ſuperforanea trepidatione*. & lib. 4. 11. *Super his plura replicare ſuperforaneum ſtatuo*. ergo eſt otioſum, ſupervacuum, perti-

Digitized by Google

pertinens ad hominem ſuper foro otioſè ſtantem aut ambulantem; ad ſubbaſilicanum, ſubroſtranum.

Superfugium, ὑποφυγή. Hic ſuper eſt trans, vel in ſuperiorem locum. Hoc in Hebr. מִשְׂגָּב.

Supergaudeo. Legitur in veteri bibl. interprete ps. 35. v. 19. & 24. Eſt & ps. 38. 17. μήποτε ἐπιχαρῶσί μοι. Vulg. *Nequando ſupergaudeant mihi*. Hieronym. *Ne fortè inſultent mihi*.

Superhumerale, veſtis quæ ſuper humeros induitur: ephod. Hoc vide, Eſt & pro humerali, vinculo humerali חֵשֶׁב Exod. 28. 6. in vet. Interp.

Superjumentarius, qui præfectus eſt jumentariis: at *jumentarius*, qui jumentis præeſt. vide Caſaub. in Claud. cap. 4.

Supernè, in ſupero loco, è ſupero loco. Apul. lib. 1. Flor. *Aquila cum ſe nubium tenus altiſſimè ſublimavit, nutu elementi lævorſum aut dextrorſum tanta mole corporis labitur velificatas alas, quò libuit, advertens modico caudæ gubernaculo inde cuncta deſpiciens ibidem pinnarum eminus indefeſſa remigia ut pauliſper conlabendo volatu penè eodem loco pendula circumtuetur & quærat, quorſus potiſſimum in prædam supernè ſeſe ruat, fulminis vice*.

Supernumerarius, a, um, qui ſuper numerum uſitatum accedit. 2. in ſpecie milites accenſi, poſt completum ordinarium numerum. vide Accenſus. Erant & inter pedites & equites. Veget. lib. 2. 19. & lib 3. 18. vide & lib. 2. 3 Etiam Juſtinianus in palatina militia habuit, qui ὑπεράριθμοι σχολάριοι. vide Suid. in ὑπεράριθμος. 4. Supernumerarii imaginarii, non veri milites, qui titulo tenus militia fungerentur. Suet. in Claud. cap. 25. hoc militiæ genus vocat *ſuper numerum*. vulgò leg. *ſupra numerum*.

Superlativus, a, um, ſuperlationem ſignificans: ut gradus comparationis ſupremus. Græcè ὑπερθετικός. In tropis ὑπερβολικός. Papias: *Superlativum, quod ad plures ſui generis comparatum ſuperponitur omnibus*. Gloſſ. Cyr. ὑπερθετικὸς *ſuperlativus, fruſtratorius, differens*.

Superliminare, pars oſtii, quæ ſuper limen eſt.

Supernus, a, um, quaſi ſuperinus, quod ſupra eſt. Gloſſ. *Supernus* ἀνωτερικός, μετέωρος, ἐπὶ τῶν οὐρανίων. *Supernè* ὕπερθεν, Gloſſ. Cyr. ὕπερθεν *ſuper, deſuper, ſupernè*.

Supero, loci intervallo ſuperſum, ſupervado, excedo, vinco: & abſolutè ſuperſum, relinquor, ſuperabundo ſuperſtes ſum, ſupervivo. Gloſſ. *Superavit* ὑπερίσχυσεν, περιεγένετο, ἐνίκησεν. Lucret. lib. 4. de Epicuro:

Qui genus humanum ingenio ſuperavit & omnis
Reſtinxit, ſtellas exortus uti ætherius ſol.

vide & *ſuppuro*.

Superamentum, quod ſuperat, ſuper eſt, ſuperfluum eſt.

Superabilis, e, ſuperari pote. Gloſſ. *Superavile* ὑπερεχετικόν. more Gothico v pro b.

Superpondium, auctarium ponderis, quod ſarcinæ legitimæ adjicitur.

Superſedeo vel *ſuperſideo* 1. ſedeo ſuper. Ammian. lib. 31. *Plauſtris ſuperſedentes*. 2. quieſco ſuper. 3. omitto, ut quieſcentes deſinunt moveri; abſtineo: unde ſuperſedere re aliqua. Papias: *Superſedeo omitto, diſſimulo*. Gloſſ. *Superſedeo* ἀμελῶ • *Superſiderint* καταφρόνησαν, ὠλιγώρησαν. Apul. in Flor. hinc etiam paſſivum participium format. Ait: *Sed iſtis omnibus ſuperſeſſis nihil ampliùs ſpectari debet, quàm convenientium ratio & dicentis oratio*.

Superſtationarius, primicerius ſtationariorum; præfectus ſtationarii.

Superſtes, 1. qui ſuperſtat, id eſt, ſupereſt. Hic igitur ſtare eſt eſſe; quæ duo verba aliquando permutantur. Vide *Sum*. Sic Græcis ſuperſtes περιών; περιεῖναι, ſuperſtitem eſſe, ſuperſtitare. Et in Gloſſ. *Superſtit* περίεστιν, ζῇ. Ergo *ſuperſtire*, ut *obſtire*. aut reſcrib. *ſuperſtat*. 2. qui in vivis ſupereſt. 3. præſens. 4. advocatus. Feſt. *Superſtites teſtes præſentes ſignificat. cujus rei teſtimonium eſt, quòd ſuperſtitibus præſentibus ii, inter quos controverſia eſt, vindicias ſumere jubentur*. Vult eſſe, *qui ſatis ſuperque ſint*. Gloſſ. Phil. *Superſtes* ἔφεδρος περιών. *Superſtites* περιλελειμμένοι. Gloſſ. Cyr. περιλιμπανόμενος *ſuperſtes*. Vult igitur etiam ſuperſtitem eſſe, qui ſtet ſuper aliquo; ſeu ſedet. ἐφεδρεύειν ſuperſedere, ſuperſiſtere: ut Apol. l. 8. dicit *ſuperſiſtit ſicarium*.

Superſtitio, timor vanus, verè religioſo oppoſitus: δεισιδαιμονία, quæ vox exponitur in Gloſſ. Cyr. *ſuperſtitia, ſuperſtitium, ſuperſtitio, religio*. Gloſſ. Phil. *Superſtitio* θρησκεία; δεισιδαιμονία, Gloſſ. Cyr. θρησκεία *ſuperſtitium. religio, ritus*. Eſt à ſuperſtare, quatenus eſt nimium eſſe. Seneca epiſt. 123. *Superſtitio error inſanus eſt, amandos timet: quos colit, violat*. Idem de clementia lib. 2. cap. 5. *Religio deos colit: ſuperſtitio violat*. Servius in lib. 8. *Superſtitio eſt timor ſuperfluus & delirus: aut ab anniculis dicta ſuperſtitio, quæ multis ſuperſtites per ætatem delirant & ſtultæ ſunt: aut, ſecundùm Lucretium, ſuperſtitio eſt ſuperſtantium rerum: id eſt, cœleſtium & divinarum, quæ ſupra nos ſtant, inanis & ſuperfluus timor*. Lucret. lib. 1. de *gravi religione*, per quam intelligit ſuperſtitionem, ait;

Quæ caput à cœli regionibus oſtendebat
Horribili ſuper adſpectu mortalibus inſtans.

Lactant. lib. 4. inſtit. divin. ait: *ſuperſtitioſi vocantur non qui filios ſuos ſuperſtites optant (omnes enim optamus) ſed aut ii, qui ſuperſtitem memoriam defunctorum colunt, aut, qui parentibus ſuis ſuperſtites, celebrant imagines eorum domi, tanquam deos penates. Nam, qui novos ſibi ritus aſſumebant, ut in deorum vicem mortuos honorarent, quos ex hominibus in cœlum receptos putabant, hos ſuperſtitioſos vocabant: eos verò, qui publicos & antiquos deos colerent, religioſos nominabant. unde Virgilius;*

Vana ſuperſtitio veterumque ignara deorum.

Superſtitio Germanis aberglaube/ quaſi aberrans fides, vel quaſi aberglaube/ fides altius ſcandens, quàm oportet: Gall. ſuperſtitioſus, bigot/ unde bigotia ſuperſtitio. Dici volunt à bei circa & Gott/ Deus: quòd ſuperſtitioſi Deo plus adhærere videantur quàm alii. Superſtitionis monaſticæ exempla vide apud Evagr. lib. 1. 21. & Niceph. lib. 14. 50.

Superſtitioſus, id eſt, ſuperſtitionis plenus, δεισιδαίμων; quod eſt metuens dæmonis, δείδων δαίμονα. δαίμονα intellige θεόν. ſed & qui invitus colit deos. Plut. ὁ ἀθεος οὐκ οἴεται θεὺς εἶναι, ὁ δὲ δεισιδαίμων οὐ βούλεται, πιστεύει δὲ ἄκων. φοβεῖται γὰρ οὐ βούλεται. Sed eſt etiam pro religioſo; & hoc videtur primò ſignificare, nempe metuentem numinis. nam δεισιδαιμονίᾳ συνέχεσθαι eſt religione teneri. vide & *Scrupulus*. II. *Superſtitioſus falſus religioſus, qui idolorum cultor*. III. numinis cultui diligentiùs addictus. Ammianus lib. 25. de Juliano: Superſtitioſus magis, quàm ſacrorum legitimus obſervator: innumeras ſine parſimonia pecudes mactans, ut æſtimaretur, ſi revertiſſet de Parthis, boves jam defuturos: Marci illius ſimilis Cæſaris, in quem id accepimus dictum, οἱ λευκοὶ βόες Μάρκῳ τῷ Καίσαρι. Ἂν σὺ νικήσῃς ἡμεῖς ἀπωλόμεθα. Act. 17. 22. Paulus Athenienſes vocat ὡς δεισιδαιμονεστέρους *quodam modo religioſiores*, Vulgò interp. *quaſi ſuperſtitioſiores*, al. *quaſi ſuperſtitioſos*: quòd ſacra eorum contemplans etiam invenerit aram dedicatam *ignoto Deo*, tanquam eo, licèt obſcuriùs profiteantur, ſe de religione meliùs quàm alios Græcos ſentire; quòd ſit verus Deus, alius ab aliis, falſis numinibus, iſque unus ipſis haud notus. inde enim occaſionem ſumit eos ex verbis benè dictis, ſed malè intellectis, informandi de veritate. Apud Pauſaniam in Atticis eſt Θεῶν ἀγνώστων. In Græcis ſcholiis Philippiadæ: Θεοῖς Ἀσίας καὶ Εὐρώπης καὶ Λιβύης, Θεῷ ἀγνώστῳ καὶ ξένῳ. Syrus interp. Act. habet *Video ego vos in omnibus illis* שׁאריא עבאדה יתירין אנתון בדחלת *multos in timore dæmonum*. Arabs: אלשיאטין מתפצלין פי δεισιδαιμονοῦντας ἐν λατρείᾳ τῶν δαιμονίων. Theophraſt. in Charact. Δεισιδαιμονία φόβος πρὸς τὸ δαιμόνιον, id eſt, meticuloſus affectus erga Numen. Superſtitioſus, inquit, is eſt, qui elotis manibus & aqua luſtrali aſperſus è templo, folium lauri ore prehenſum tenens integrum diem ita ambulat. Ibi Caſaubonus: Duplicem lavationem ſive purificationem tangit, altera ad manus pertinet, altera ad totum corpus, illa propriè χέρνιψ, hæc περιῤῥαντήριον appellatur, fiebatque θαλλῷ, id eſt, ramo felicis olivæ, ut ait Virgilius. Utriusque frequens apud Græcos mentio; Aqua verò luſtralis, qua aſpergebantur, ſic fiebat: Erat ad fores templi aquiminale quoddam magnum, quales ferè tinctorum cortinæ (labrum Aſconius nominat) in quod mergebant titionem ardentem ab ara ſumptum, quando victima adoletur: eaque aqua omnes qui templum ingrediebantur, ſeſe aſpergebant ipſi, aut à ſacrificulis aſpergebantur. Euripides Hercule furente:

Digitized by Google

Μέλλων δὲ δαλὸν χειρὶ, δεξιᾷ φέρειν
Εἰς χέρνιβ' ὡς βάψειεν Ἀλκμήνης γόνος.

Athenæus quid ſit χέρνιψ (vel ut ipſe legi ait χερνὶψ) explicans, ἐστὶ, inquit, ὕδωρ εἰς ὃ ἀπέβαπτον δαλὸν ἐκ τοῦ βωμοῦ λαμβάνοντες, ἐφ' ᾧ τὴν θυσίαν ἐπετέλουν. Nec ſolum in templis erant περιρραντήρια, ſed etiam ad forium introitum, quorum ſæpè meminere Oratores Græci. Moris etiam fuit, ut ad fores privatarum ædium, tantiſper dum illæ funeſtæ eſſent, & dum fieret ἡ πρόθεσις ejus qui obierat, vas magnum ſtatueretur aqua luſtrali plenum, quæ eſſet è domo non funeſta allata, qua aqua ſeſe quisque exiens aſpergeret: qui exequias venerat, idque vas figlinum fuit, & ἀρδάνιον propriè nuncupabatur: auctor Pollux libro octavo. Ariſtophani dicitur ὄστρακον καὶ παρὰ θύραις τοὔστρακον πρὸ τῆς θύρας. Heſychio γάστρα duobus locis. Non diſſimilis ritus apud Romanos. Feſtus: funus proſecuti redeuntes ignem ſupergrediebantur aqua aſperſi, quod purgationis genus vocabant ſuffitionem. Fuit & apud Judæos ſimilium lavationum & purificationum uſus, quas auctor Eccleſiaſtici cap. XXXIV. βαπτισμὸς ἀπὸ νεκροῦ appellat. III. Superſtitioſus eſt ariolus, fatidicus, fanaticus, futurorum augur, & omnino eorum, quæ humanitus ſcire non potuit: divinus, ἔνθεος, θεόσφατος. Eſt enim id genus hominum ſuperſtitioſum; & religioſum vult videri. Turnebus lib. 5. 22. *Superſtitioſæ ariolationes* (Cicer. lib. 1. de divin.) vaticinationes ſunt divinæ & fatiloquæ. Nam ſuperſtitioſus pro fatiloquo non infrequens eſt veteribus. Plaut. Curc. 3.

Superſtito, ſuperſtes ſum: ſuperſtitem & incolumem ſervo. On. *ſuperſtito σώζω.*

Superſum. Supereſſe eſt ſuper loco, & ſupra numerata eſſe: adhuc ſupervivere. ſupereſſe alicui eſt eſſe patronum, advocatum.

Supervacuus, a, um, quod ſupereſt & vacat: inde *ſupervacaneus*, non neceſſarius. Gloſſ. *Supervacuum εἰκαῖον.* id eſt, *vanum, futile, nugax*. Supervacanea & temperata prela opponit Cato cap. 21. Prela temperata vocat, quæ apta ſunt & accommodata ad torquendum, & premendum: ſupervacanea otioſa ſuperſunt, nihil agentia & ceſſantia, quæ, ſi illa ſuperiora deficiant, aut vitium agant, operoſa eſſe poſſint, & invicem ſuccedere. Eodem modo vult ſucculas eſſe quinque operoſas, unam ſupervacaneam, ſi qua è quinque laborarit. Turneb. lib. 8. cap. 8. Et Popma: *Supervacaneum, quod non neceſſarium eſt, ſupervacuum, quod abundat & ſuperfluit.*

Supervaganeus, a, um, ſuperiore loco vagans. Feſtus: *Supervaganea avis vocatur ab auguribus, quæ ex ſummo cacumine vocem emiſit, quia quaſi in altiſſimis ſuperque omnia vagatur, appellata.*

Superventum. Gloſſ. *ἐπιβολὴ inceptum, inceptio, ſuperventum. ἐπιβολὴ προσθήκη, adjectio. ἐπιβάλλω ſuperventum facio.*

Supervivo adhuc. vivo. Juſtin. lib. 8. *Non diu filiis ſupervixit*. Apul. lib. 1. *Mihi ſuperviveus & poſtumus.* lib. 4. *Manui ſupervivere.*

Superus, a, um, qui eſt ſuper, deſuper. *Superi*, qui ſurſum, dii, more gentili: beati in cœlis.

Superior. Symmach. epiſt. 46. *Benignitas ſuperioris, niſi cultu teneatur, amittitur.*

Superveſtior. 2. Cor. 5. 4.

Supinus, qui dorſo incumbit, ut faciem ventremque habeat ſurſum ſpectantem ad cœlum. Olim *ſupus*. opponitur *prono*. Factum eſt à *ſub*, quatenus ſignificat, quod infra eſt, ſed reſpiciens ſurſum. Sic Græcis ὕπτιος ex ὑπό. Papias: *Supinus ad cœlum erectus, ventoſus, ſuperbus.* Ergo Supinus 1. ſubverſus in dorſum. 2. in eam partem verſus, quæ eſt inſtar dorſi. 3. ignavus, otioſus; quia eo ſitu ſolent ignavi cubare.

Supinum grammaticis eſt verbi pars, ſed nomini participiali ſimilis. Priſcianus lib. 8. ait, *ſupina vel participialia* ſibi videri nomina, *cùm nec perſonas diſcernant, & temporibus careant & caſus aſſumant, & præpoſitionibus ſeparatis adjungantur.* Papias: *Supina dicta, quia à paſſivis participiis, quæ quidam ſupina nominarunt, naſcuntur: amandi, do, amatum u.* puto, quia paſſiva otioſa, activa negotioſa. Idem; *ſupina dicta, quòd reſupinatis vultib. participia aſpiciunt, vel ab eis aſpiciuntur, vel quia à verbo tranſeunt in participium, iterùm à participio reſupinantur in verbũ.* Vide & Scaliger. de cauſ. ling. Lat. Aliis lubet ſupina dici, quòd ante ſe caſum non habeant. Ratio vera petenda videtur ex eo, quòd gerundia & ſupina oppoſuerunt. Gerundia aliquid gerere ſignificant, tanquam verba participialia δραστήρια & negotioſa dicas: ſupinum autem alterum in *u* quietem notat. Ergo ſynecdochica fuerit appellatio. in *um* autem activè ſignificat, quantum natura cujusque verbi patitur; ſic tamen, ut ad quietem, quæ motu affectatur, fiat reſpectus.

Supo ſipo, Feſtus: *Supat jacit.* Hinc Bohem. ſypu fundo: & Belg. ſiipen/ ſtillare, fluere. unde ſiipe cloaca ſiip-ooghe lippus, & ſippen pitiſſare, Ang. *ſippe.*

Suppar, ferè par. *Sub* diminuit. Papias: *Suppar ſub aliquo par.* Apul. lib. 6. met. *ſuppari greſſu ſaltavit*. Idem περὶ ἑρμ. *Particulares inter ſe oppoſitæ dicuntur ſubpares, ut: Quædam voluptas bonum eſt: quædam non eſt.* Ibidem: *Inter ſubpares & incongruas pugna dividua eſt, quod incongruæ nunquam quidem fiant ſimul veræ, interdum tamen ſimul mentiantur. Subpares autem mutata vice nunquam quidem ſimul mentiuntur interdum tamen fiunt ſimul veræ, & ideò utriusque harum revictio confirmat alteram: non tamen & utriusque confirmatio revincit alteram.*

Suppararia veſtis quæ ſuperinduitur. Gloſſ. Iſidor. In iiſd. ſuperaria.

Supparo, in locum paro. Gloſſ. Iſid. *Supparant ſupplent.* Papias: *Supparent ſupplenter parent.* Gloſſ. *Supparat. ὑπουργεῖ.*

Supparus. Varr. ling. Lat. *Capitium ab eo, quòd capit pectus, id eſt, ut antiqui dicebant, indutu comprehendit: alterum quod ſubtus, à quo ſubucula: alterum quod ſupra; à quo ſupparus, niſi quòd id dicunt oſcè.* Feſtus, ut Scaliger legit: *ſupparus dicebatur lineum puellarum indumentum, quod & ſubucula appellabatur, ut ait Pomponius in Fullonia, item omne velum, quod ex lino eſt. Nos autem veſtem conſecratam ſupparum vocamus: & nunc ſuppares dicimus vela linea in crucem expanſa.* Ad hæc Scaliger ait: Supparum eſſe omne lineum velum, id verum eſt; neque aliter poteſt eſſe. Ita enim & vela in navibus vocabant. Unde Lucanus & Seneca dixerunt ſuppara velorum. Veſtem conſecratam & velamentum in ſignis militaribus cruci ſuppoſitum ſiparum vocari certum eſt. " Priſcianus lib. 5. *Supparus περιώμιον & hoc ſupparum.* Eſſe autem & ſuppara in velis, docet Lucanus lib. 5. qui ait *ſummaque pandens Sipara velorum*, & Feſtus Avienus *volitantia raptim ſipara convertunt*. Papin. 5. ſilv. *ſummis annectite ſipara velis.* Quod eſt apud Manil. lib. 5. *non invehit undis ſidera*, corrigit Scaliger, in *Sipara*. & inter alia allegat illud Epicteti: βυθιζομένου δὲ τοῦ πλοίου σύ μοι παρελθὼν ἐπαίρεις τοὺς σιφάρους. Turneb. l. 21. 4. ait, Suppara non tam vela fuiſſe videntur quàm velorum quædam ſupplementa, & ſummæ partes, quæ ſupra ipſa vela & antemnam expandebantur: quòd, ut opinor; ſurſum pararentur. Suppara autem in alto mari & pelago pandebant aliæ naves, cùm terram legebant, colligebant aliæ naves & ſubſtringebant; Solæ Alexandrinæ naves ſupparis paſſis in pelagum pervehebantur. Seneca epiſt. 77. dicit: *ſolis enim licet ſupparum intendere, quòd in alto omnes habent naves. nulla enim æque adjuvat curſum, quàm ſumma pars veli; illinc maximè navis urgetur.* Ibi Lipſius: ſupparum velum ſummo malo appenſum ſic vocabant: id minutulum velum, & quod in venti faventia nautæ ſolent extendere. Ibidem Obſopœus ex ſchedis Feſti: *ſupparum appellant dolonem, quod eſt velum minus in navi, ut Acation majus. ſupparum autem dictum ait Sinnius Capito, velut ſeparatum quòd ſit disjunctumque à dolone interioris mali.* Nonius: *Supparum eſt linteum femorale, usque ad talos pendens, dictum, quòd ſubtus appareat.* Budæus in lexico, σπεῖρον vertit ſupparum, ſeu veſtem lineam. Grammatici inquit, σπεῖρα τὰ exponunt ἱμάτια, παρὰ τὸ ἐνσπειρᾶσθαι καὶ συσφίγγεσθαι ἐν αὐτοῖς, quod illis conſtringantur, non ſolùm viles, ſed & pretioſæ veſtes, ita vocabantur." Multa ſignificata: multa etyma: & multiplex ſcriptura. Eſt enim ſiparum, ſipparum, ſiparium, ſupparus & *ſypharium*. &, quam poſtea ſupparum veſtem priùs ſupperam vocabant, ut ait Scalig. ad Varr. de re ruſt. Simpliciter ducam à ſuppar, id eſt, minus, ut quantitas indicetur primò veſtis, deinde veli &c. Vide & *Siparus*.

Digitized by Google

Suppedaneum ſcabellum dictum, quod ſub pedibus fit. Hoc Græcè ὑποπόδιον dicitur.

Suppedito, militare verbum, ut puto, & propriè ſubmitto pedites, peditibus miſſis ſuppleo exercitum: deinde ſubminiſtro & præbeo in genere, & per meton. efficientis, ſuppedito, ſufficio: ἐπαρκεῖν. Sic χορηγεῖν, ἐπιχορηγεῖν propriè de χορηγῶ i. chorago, qui chorum ducit & ad eum neceſſaria exhibet; & deinde de aliis. Gloſſ. χορηγῶ *præbeo*, ἐπιχορηγῶ *ſubminiſtro, ſubpedito*. Perottus: *A pede ſuppedito deducitur, quod eſt abundanter præbeo: ita ut etiam ſub pedibus ponere videar*. Eſt & *ſuppedito*, ſupplanto.

Suppedi, ſubeſt, opitulatur. Papias.

Suppedium, refugium. Papias.

Suppedile juxta pedes eſſe. Papias.

Suppêdo non nihil pedo, tanquam ὑποβδέω. Cic. lib. 9. epiſt. 22. *Ipſa res modò honeſta eſt modò turpis. Suppedit flagitium eſt: jam erit nudus in balneo; non reprehendes*, quia valetudinis cauſa itur ad balneum, inquit Manutius. ſed & ibi fœtore alios offendere indecorum nos cenſemus.

Supperno. Feſtus: *Suppernati dicuntur, quibus femina ſunt ſucciſa in modum ſuillarum pernarum. Ennius in annalibus. Hiſpernas ſuccidit iniqua potentia Pœni. Et Catullus ad Coloniam:*

In foſſa Liguri jacet ſuppernata ſecuri.

Livius de clade Cannenſi loquens, ait, quoſdam jacentes vivos ſucciſis feminibus poplitibusque inventos eſſe. ſuppernare eſt, ſubtus pernam i. pedem incidere, impropriè genuum aut calcanei nervos, motus organicos ſubſecare, uti re non. Idem ferè eſt ſuffraginare. Gloſſ. ἀγκύλη ποδὸς poſſis. *hic poples*, ἀγκυλοκτομπῶ (lege ἀγκυλοτομέω) *ſuffragino*.

Suppes, ſuppum pis, hoc eſt, ſupinis pedibus Gloſſ. Iſid. Lege *ſuppis, hoc eſt, ſupinis p.*

Suppeto, 1. latenter peto ſeu poſco, à *ſub* diminuente. Ulpian. Onom. *Suppeto* παραιτέω. Sed παραιτοῦμαι dicitur, quod eſt deprecor, excuſo. Lege ergo προσαιτέω. Gloſſ. Phil. *Suppetit* προσαιτεύει. poſſit & *ſuppeto* eſſe in locum peto, & hinc quidem eſſe autumo, quòd 2. *Suppetit*, abſolutè, hoc ſonat, quod abeſt, in promptu eſt, copia eſt, ſatis eſt: propriè, quod ſuppetendo impetratum eſt. Sic etiam *appeto* eſt deſidero: & *appetit* inſtat, appropinquat, quod ſequitur motum è deſiderio productum. Sic etiam *competere* eſt convenire, congruere; cùm propriè ſit ſimul petere. illud ergo abſolutè dictum eſt, competendo impetrare, impetratum habere & ſic convenire. Sic tenere eſt habere, pertinere, etiam haberi ut conveniens, *attinere*. Papias: *Suppetit ſubeſt, auxiliatur, ſuppeditat, conſtat vel invenitur, in animo venit, ſubvenit, ſubrogat. Suppetitum, refugium*, vel *ſuppetitio*. Gloſſ. Phil. *ſuppetas, ſufficias, ſubminiſtres*. item *Suppetit* βοηθεῖ, χορηγεῖ. Ergo etiam tranſitivè accipit, pro ſuppeditat. Sed eſt in parato eſſe. Suppetiæ, *ſuppetia, auxilia*. Papias: *ſuppetiæ, auxilia*. Auxilium augendæ alienæ potentiæ ſervit: ſuppetiæ jam periclitantibus. Auxilia ſunt milites alienigenæ, qui ad augendum & firmandum exercitum populo accedunt, ut olim legionibus civium Romanorum jungebantur auxilia ſociorum, quorum numerus aut pro rei magnitudine à ſenatu decernebatur, aut arbitrio conſulum, quibus id negotii datum erat, imperabatur. Suppetiæ ſunt copiæ militares, quæ ad ſubveniendum & ſuccurrendum laborantibus, velut obſeſſis, mittuntur. Plautus Epidico:

Auxilia mihi & ſuppetiæ ſunt domi.

Dicimus *ſuppetias venire* Cæſar 2. Com. & Apul. lib. 9. *Accurrunt mœſti ſuppetias*. Hinc eid. Apul. verb. *ſuppetiari*. l. 8. *Suppetiatum decurrunt auxii*. lib. 6. *Suppetiatum vocatis*.

Supplanto. everto, planta ſubtus emota, in qua inſiſtitur. Sic Græcis ὑποσκελίζω. ſubjecto crure everto aut potiùs crus ſubtus inverto, ut cadas. Sirach. 3. 26. ἐπλάνησε *ſupplantavit*. Ibidem ὠλίσθησε *labefecit*. Eſt & συμποδίζω. Gloſſ. συμποδίζω, *ſupplanto*. l. *ſupplanto. ſupplantatio* ὑποσκελισμός. Proverb. 11. 3.

Supplantator. Iren. l. 4. 38. Jacob vocatus eſt, id eſt, *ſupplantator*.

Supplaſſiarius. Veget. l. 3. cap. 2. Panacem ſupplaſſiariis comparamus id eſt à ſeplaſſiariis.

Suppleo, 1. in locum refero, ut compleatur: ut *ſub* ſit ſubſtitutionis. 2. compleo quovis modo. 3. quod deeſt exercitui addo: unde ſupplementum militiæ dicitur. 4. ſupplendo æquo. 5. interpretor, ſupplendo ſenſum, qui deficit lectorem.

Supplex 1. qui ſupplicat. 2. humilis quovis modo, etſi ſolo animi affectu. Gloſſ. *Supplex* ἱκέτης. ἱκέτης *precator, ſupplex*: ἱκετεύομαι, ſupplico, venio ad genua.

Supplicium actus ſupplicis, hoc eſt, ſe ſubtus plicantis & procumbentis. 2. precatio aut deprecatio ſupplicis. Gloſſ. Cyr. ἱκετηρία, oratio, precatio, ſupplicium. Apul. de Deo Socratis: ſacrorum variis ſuppliciis fides impertienda eſt. 3. ſacrificium, quo quis precatur aut deprecatur: etiam dehinc, quo ſatisfacit pro culpa. 4. ſceptrum ex verbena ſupplicandi cauſa factum: caduceum. Supplicia & velamenta dicebant τὴν ἱκετηρίαν, quòd nim. filo laneo velatum erat caduceum. Item ςέμματα ſic vocabant. Turn. l. 4. 15. 5. pœna capitis; quæ ita dici poſſit, quia ingeniculantibus, tanquam ſupplices ſint, infligitur. Sed inde ducamus, quòd puniri ſit velut ſacrificari pro peccato expiando. 6. quævis pœna gravior, deportatio, facta flagris cæſio &c. Sic ſupplicium æternum (κόλασις αἰώνιος. Syr. הַשְׁנִיקָא דַלְעָלַם) opponitur vitæ æternæ. Matth. 25. Servius in Æn. *ſupplicia dicuntur ſupplicationes, quæ ſunt de bonis ſupplicia paſſorum*. Non placet. Plaut. in Mil. 2. 6. *Supplicium ſtimuleum*: aliter *ulmeum*; quod ſtimulo, aut fuſte ulmeo infligebatur. Scalig. ad Feſt. *Supplicia ſunt ſceptra, quæ caduceatores portant. Sunt autem Verbenæ felicis arboris. Non enim alia ſupplicia fas erat, quàm ex verbenis, ſumi. Sunt & ſupplicia, quæ, cùm civis necaretur, fiebant. Tunc enim Semoniæ rex ſacrorum vervece bidente facit, ut, civibus pœna ſolutis, caput damnati, patrimoniumque, cujus cauſa id fieret, ſacrum divis manibus eſſet. Inde ſolitum, cùm prodit ſacrificandi cauſa rex ſacrorum, ut id vocetur ſupplicium. quaſi verò ſemper ela . . . quo exemplo docet, ſupplicia eſſe ſacrificium, at nunc ferè ſupplicia pro pœnis dicuntur." Hac aut non multùm diverſa ſcripſiſſe Feſtum putamus. &, cùm ſacrum fieret pro eo, cujus caput devotum eſſet, quo ſupplicarent diis & deprecarentur* τὸ νεμεσητόν, *quia interficerent civem, propterea ſupplicium dici cœptum pro pœna capitali. Sanè ariete, aut vervece ſolebant amoliri contractum ex nece alicujus piaculum, quod ſuprà in lege Numæ à nobis expoſitum eſt.* Sic ille. Saluſt. in Jugurth. *Legatos ad conſulem cum ſuppliciis mittit*. Suppliciorum ſeu pœnarum genera; quas mortes (מִיתוֹת) Rabbini vocant, erant apud Judæos, 1. סְקִילָה *lapidatio*, λεύσιμος μόρος: 2. שְׂרֵפָה, uſtio, καῦσις, Tertul. *vivicomburium*: 3. הֶרֶג vel הֶרֶג בְּסַיִף occiſio per gladium, decollatio. 4. חֶנֶק ſive חֲנִיקָה *ſtrangulatio*, θάνατος δι' ἀγχόνης, hoc eſt, *mors per laqueum*. Vide & *pœna*. Caligulæ in ſuppliciis ſtatuendis violentam nequitiam Suetonius traducit cap. 16. &c. indigni qui homo ſit natus, jam verò patientis in miſeriis monſtri, quòd in terris egit.

Supplico, 1. ſub. i. deorſum plico genua. 2. procidens oro. 3. ſubmitto me humilitate animi. 4. publicè deprecor. Gloſſ. Ph. *Supplico* λιτανεύω. Si à placo derivemus: quantitas ejus verbi in prima mutata fuerit. Feſt. *Sub vos placo in precibus ferè cùm dicitur, ſignificat id, quod ſupplico, ut in legibus, tranſque dato edendoque plorato*. Papias: *Supplicat veneratur, rogat, preces fundit, placat*. Perottus: Supplico rogo, Precor. *Plicari enim veteres precando & genua ejus, cui precabantur, attingere ſolebant, ac adeo quaſi adorantes manus tendere. ab hoc ſupplex dictus, qui ita precatur. Supplicium modò pro ſupplicatione accipitur, modò pro cruciatu & pœna, quia ſupplices eſſe in deprecanda pœna homines conſueverunt*. Apud gentiles ſupplicandi ritus erat varius. apprehendebant mentum ſeu barbam dextram, & genu &c. Eurip. in Hecuba: ἱκετεύω σε τῶνδε γονάτων καὶ σοῦ γενείου δεξιᾶς τ' εὐδαίμονος.

Supplicare alicui |Plaut. Epid. 5. 2. *Nec tibi ſupplico*. Milit. 2. 2. *Mulier olitori nunquam ſupplicat*. Rud. *Id quod domi eſt, nunquam ulli ſupplicabo*. Tibul. *Arida nec pluvio ſupplicat herba Iovi*. Cato: *Deo ſupplica*.

Supplicatio 1. actus ſupplicandi. 2. ſolennis & publica deprecatio Dei vel gratiarum actio, ei præſtita. 3. publicum ſacrificium ad Deum colendum. Gloſſ. *Supplicatio* λιτανεία, πομποφορία. nempe priſci ſupplicaturi ſolebant tenere

Digitized by Google

in manibus corollam, vel frondem ex oliva aut lauro. Vide Hartung. Decad. 1. cap. 8. 4.

Supplicamentum, id quo ſupplicatur, Apul. lib. 11. *Sacerdos rem divinam procurat; ſupplicamentis ſolennibus de penetrali fonte petitum ſpondéo libat.* Ibid. *Quantoque ſumptu deberem procurare ſupplicamentis.* Intelligit apparatum neceſſarium ad ſupplicia ſeu ſacrificia.

Suppoſitivus. Priſcian. lib. 18. *Nec aliter poſſunt ſuppoſitiva ſive inductiva, quæ Græci ὑποθετικὰ vocant, proferri, niſi per ſubjunctivum.*

Suppoſitorium. Gloſſ. Cyr. ἐρεῖσμα *ſubpuſtorium.* l. ἔρεισμα *ſuppoſitorium.* Vet. Lex. Subpoſtriria ὑπόθημα καὶ ὑποθητήριον. ὑποπόδιον *ſcabellum, ſubſellium, ſcamillum, ſubpoſitorium.*

Suppoſitum. Omnis res ſingularis per ſe exiſtens, velut natura divina, ut eſt communis tribus perſonis divinis, anima rationalis. Sic dici ſolet, omnem actionem eſſe ſuppoſitorum. Vide Fonſec. lib. 5. metaph. cap. 2. ſect. 4.

Suppuro, in pus converto. *ſub* notatur in locum ſanguinis ſubſtitui. Gloſſ. Phil. *Superavit* ἐφλέγμαινεν καὶ ὕπουλον ἐγένετο, leg. *ſuppuravit.* Gloſſ. Cyr. φλεγμαίνω *ſuppuro*, φλεγμονὴ *tumor, ſuppuratio.* Onom. *Suppuro* ἀφίσταμαι. l. ſuppuror. *Suppuratorius* ἀποστατικός. Seneca epiſt. 14. dicit: *Præcordiorum ſuppurationes.* al. ſuſpirationes. Columellæ autem *ſuppuratio* eſt, quæ ἐμπύησις. De ſuppurationum remediis multa paſſim Plinius. Veget. lib. 3. veter. *Suppuratio, quam apoſtema dicunt, meliùs ferro aperitur.*

Suppus. Feſt. *Suppum antiqui dicebant, quem nunc ſupinum dicimus, ex Græco, nempe, ab* ὑπὸ. vide *Supinus.* 2. Suppus pars luſorii tali, quæ Græcè ὕπτιος dicitur, cùm talus ita caderet, ut ſupina pars, quæ vocabatur, ſuperior eſſet, erat felix jactus. Iſid. lib. 18. 65. *Vnionem canem, trionem ſuppum, quadrionem planum vocabant.*

Supra, contractum ex *ſupera.* Priſc. lib. 14. *Super & ſupra à ſupera, illud per apocopam, hoc per ſyncopam facta ſunt. Sic enim antiqui frequenter protulerunt & maximè Cicero in poematibus ſuis, ut in Arato.* Eſt autem 1. in loco ſupero, qui tranſcendit. 2. transfertur ad omnem ὑπέρβασιν ſeu tranſcenſum, temporis & comparationis. Exponitur ultra, ante, plus atque. Gloſſ. Phil. *Supra* ἐπάνω, ὑπέρ. Gloſſ. Cyr. ὑπὲρ *ſupra, pro, ſuper, ultra, ſupra.* Gloſſ. *Supra fas* ὑπὲρ τὸ θεῖον. Vulcan. corrigit ὑπὲρ τὸ θεῖον. Velim ὑπὲρ τὸ θεμιτὸν, vel potiùs ὑπὲρ τὸ δέον. Sed fas rectè ad τὸ θεῖα refertur.

Supragamba. Veget. lib. 3. 20. *Si quod jumentum coxam fregerit aut ſupragambam ſcias non poſſe curari, quia partes iſtæ ligaturas tenere non poſſunt.*

Supremus, a, um, I. maximè ſuperum loco, altiſſimum. Eſt enim contractum pro ſuperrimus. II. celſum, in genere, certarum rerum inferarum reſpectu. III. Maximum, eximium, IV. Quia ſupremum eſt extremum, ratione altitudinis: ad aliud quoque extremum notandum extenditur. Et hinc eſt, quòd *ſuprema* ſunt extrema vitæ tempora: & mors apud Tacitum, Ammianum, & Solinum ſæpe: & cadaver, quod poſt mortem relinquitur. τὰ λείψανα. Ita *ſupremo ſole* eſt occidente, circa veſperam. Horat. epiſt. 5. lib. 2. Gl. Iſid. *Suprema quando ſol ſupprimitur.* Sed hoc non eſt etymon. Gloſſ. Ph. *Supremus* ἔσχατος, ὕπατος. Gl. Cyr. ὕψιστος *excelſus, amplus, arduus, celſus, ſummus, ſupremus, altiſſimus, poſtremus. Suprema ordinare* eſt teſtamentum condere: *ſuprema ſolvere* parentare. Ergo ad illud adjectivum diverſa ſubſtantiva ſubaudies: tempora, facta, officia &c. V. Supremum finis. Gloſſ. Cyr. ἐπὶ τέλει ad *ſupremum.* Plautus Aſin. 3. 3. Mater mihi ſupremum tua dixit. id eſt, ultimum vale; quod exſequiati poſt funerum ritus clamabant domum rediturі, Æneid. 11. *Condimus & macra ſupremum voce ciemus.* Et l. 6. Luſtravitque viros dixiſſe noviſſima verba. Et præfica uſtulato cadavere & cæteris deinde peractis clamabat *Ilicet. Suprema dies* ultima dies. Eſt &, ultima diei pars. Iſid. lib. 5. *Partes diei tres ſunt, mane, meridies & ſuprema.*

Supremitas, extremitas, vitæ finis. Ammian. lib. 31. *Certum eſt, nec Scipioni nec Valentino ſepulturam, qui ſupremitatis honor eſt, contigiſſe.*

Sur Exod. 15. 22. *Deſertum Sur.* ubi Onk. Deſertum חַגְרָא

Sura, tibiæ pars carnoſa, poſterior illa; quæ Græcis γαστροκνήμη vel γαστροκνήμιον, tanquam tibiæ venter: ſoli homini data; quam in milite fortitudinis ſignum eſſe vult Vegetius. Plin. lib. 11. 45. *Sura homini tantùm & crura carnoſa.* Anterior autem tibiæ pars eſt ἀντικνήμιον. Gloſſ. Phil. *Supra* γαστροκνημίαι, κνῆμαι l. *ſuræ.* Gloſſ. Cyr. γαστὴρ *uter.* γαστροκνημία *ſura, ventriculus.* Hoc ventriculus refer ad γαστήρ. Papias: *Sura pars pedis vel crus, vel poſterior pars tibiæ, id eſt, ultima, à genu juncta ad pedem. Sed ponitur pro pede.* Cathol. *Sura poſterior pars tibiæ, ſc. muſculus tibiarum, & dicitur à ſuo, quòd ſuit & unit tibiam femori. & ſæpe ponitur pro tibia.* In ecl. 7. *Puniceo ſtabis ſuras evincta cothurno*, ſuras ſynecd. intellig. quicquid ſub genu eſt, vel certè vincula ad ſuras converſa, Scaliger exerc. 140. *Surum palum dixere priſci. unde & ſura in homine.* Certè tibia eſt ceu ſurus quidam. & tibiæ pars ſura. Quia eſt pars tibiæ carnoſa: poſſit referri ad Hebr. שְׁאֵר caro. Sed Arab. סור eſt ire, ambulare. & ſura ad ſtabilitatem ambulationis aliquid confert.

Suram dare. Turneb. lib. 6. 4. *In ludo puerili pila qui peccaverat, ſuram dabat, quam cùm Lentulus quæſtor, Sylla rationes pecuniæ publicæ ab eo repoſcente, ſe paratum eſſe dare diceret, atque ita rationum relationem eluderet; Sura appellatus eſt*, ut ait Plutarchus in Cicerone. *Qui enim commiſerat in luſu, crus prolatum pilæ feriendum dabat.*

Sura ritus, Arabibus: ut הלכה Hebr. tractatus Talmudicus. Vide *Azoara.*

Surcarium. Regio. in Chron. *Tota mente illos* (Petrum & Paulum) *recognovi de illorum ſurcariis.* Videtur eſſe χιτὼν ἐξίσαρκος, ex Gall. *ſurchair*, ſuper carne.

Surculus. Iſid. lib. 5. 6. *Surculi à præciſione ſerræ nuncupati.* vitioſè Papias: *Surcula à præpoſitione ferri dicta. ſimplices corbines ſunt. Surcula vimina ſucciſa.* Gloſſ. Cyr. κάρφος *feſtucus, ſurculus*, καρφίον *ſurculum, ſurculus.* Gloſſ. Phil. *Surculus* βλαστός, κλωνάριον. On. *Surculus* σκόλοψ. Feſt. *Surum dicebant, ex quo per diminutionem ſurculus factū eſt. Dicebant palum item. nam, quia ſepiebatur circus ſurculis, longum deligebant ſurum cum polleбant aſcia.* Sed à ſurus eſſet ſurulus. Catholicon, *Surcus à ſurſum dicitur truncus, qui remanet poſt abſciſſionem arboris, vel ſurcus ramus, qui ab arbore abſciditur, & generaliter pro ramo ponitur.* Volo ergo ſurculum eſſe ramulum ſimplicem, qui in arbore ſurgit, ad ſerendum idoneus. & duci poſſit à *ſurgo*: ſicut reis ſurculus, eſt à reiſen/ Belg. riiſen/ ſurgere, oriri. aut à *ſero*, quia ſeri poteſt in alia arbore, aliquando etiam in terram depangi, ut ex ſe radicetur; ut German. pflänßlein/ quaſi plantula. Quid apud Papiam *corbines?* Scripſit opinor *crabiones.* Scalig. in 1. de plant. *Artis præcepta & ſumma capita inoculatio, implaſtratio, inſurculatio.* Græci ἐνοφθαλμισμὸν, φυτισμὸν, ἐγκεντρισμόν. Thuſci *ineſtare*, Lombardi *incalmare*, Taurini penè Latina voce *inſerir*, Vaſcones parum à Græca declinant origine, *empeotar*, ἐμφυτεύειν. Surculos vulgus *graphiones*, à graphiorum ſpecie, unde & κέντρα Græcis." Ex Saxon. inpotten/ eſt ἐμφυτεύειν; ſimplex potten/ φυτεύειν. Hadrianus Junius in Onomaſtico: Surculus, germen, turio Columellæ, ramus exilior, teneriorque fruticis, ὄσχος, ὀρόδαμνος, βλαστός, θηλὸς πτόρθος, ἀναβλάστημα Platoni. Al. junger zweig eines Baums/ ein eſtle. Belg. ein jonghe ſchente/ ſchwack tarten oft talgen. Gall. Jetton-on greſſe. Ital. Rumpolio, getto, ſorcello, Hiſp. Rennevo del arbol.

Surcularis, e, ſurculos generans. In Gloſſ. eſt ὑοσκύαμος *ſurcularis turba.* Poſſit eſſe *ſurcularis herba.* Eſt enim ramoſa. aut *ſucularis*, quia ὗς eſt *ſus, ſucula.*

Surcularius, a, um, inter ſurculos vivens.

Surculo, ſurculis ſpolio.

Surdus, 1. non audiens, 2. graviter audiens. 3. vilis. τυχὼν ἐυτελής, qui nullius pretii. Sic uſurpat Silius imitatus Homerum. Papias: *Surdus à ſurdibus, humoribus in auribus perceptis. quamvis in aliis caſibus accidat.* l. à ſordibus. Perottus: *Surdus, qui habet aurium meatus obtuſos: ab aurium ſordibus, quæ in duritiem verſa marmora aurium dicuntur, nec ſinunt audire: & tam paſſivè, quàm activè, qui nec audit nec auditur.* Quid ſi ſurdus quaſi ſeoridus *ſine ore* ſeu aure, i. auditu; ut oricula pro auricula? Græc. eſt κωφός. Euſtath. docet, olim κωφὸν ἄλλο λον fuiſſe, poſtea βεβλαμμένον τὴν ἀκοήν. puto, à κόπτω, cui quaſi inciſus eſt nervus auditorius, & linguæ motor. Ger. taub/ Sax. doof/ videtur eſſe ex τυφλός, λ eliſo. Heſychio τυφλὸς

Digitized by Google

τυφλὸς eſt non tantùm cæcus ſed & ſurdus. Ait: τυφλὸς γίνεται καὶ αὐτὸ ὁ κωφός. Et Suidas affert verſum; τυφλὸς τά τ' ὦτα τόν τε νοῦν τά τ' ὄμματ' εἶ. Thema eſt τύφω. Heſych. θύψαι τὸ ἐπηλύσαι*, ἀπὸ τοῦ τυφλῶσαι, καῦσαι. leg. ἐπηλῦσαι. Eſt etiam ſtumm/Belg. dom/ ſurdus, ſtolidus, quaſi vaporibus oppletus: à θῦμα vapor.

Surgo, me erigo: levo me è ſomno. Papias: *Surgo à ſurſum & rego. Surgitur à loco: exurgitur à ſomno: inſurgitur ad vindictam: conſurgitur ad auxilium.* Scalig. ad Varr. ducit ſimpliciter à ſurſum. Græcis ἀνίστημι eſt ſurrigo, erigo: ἀνίσταμαι ſurrigo, ſurgo, quaſi iterum ſto. Ælian. lib. 2. de Socrate in Comœdia taxato ab Ariſtophane. *Quum intelligeret, ſe in comœdia taxari (ſedebat enim in opportuno loco theatri) ad tollendam dubitationem ex animis peregrinorum, ſurrexit, & per totum drama, congredientibus hiſtrionibus, ſtans cernebatur. Adeo Socrates & iſtam comœdiam & Athenienſes nihili fecit.*

Surgam. vide *Tipha.*

Surio, de mare ſue: ὀργῶντι, à ſus. Gloſſ. Phil. *Surit* κνήθει. In Gloſſ. Cyr. κνήθει *prurit*. l. *ſurit*. etſi & illud rectum. Apul. apol. *Quid anni cujusque eorum generis fœmina ſubent, mares ſuriant?*

Surix, μῦς. Vet. lex. eſt ſorex ὕραξ.

Surremit, *ſumpſit*. vide *Sumo.*

Surrigo, ſeu *ſubrigo*, ſurſum rego, id eſt, levo: unde ſurrectus, ὀρθωθείς. *Surrecta cornua.* Colum.

Surſum, in locum ſuperiorem: quaſi ſuprorſum: ſicut ſummus pro ſupremus. *Surſum deorſum* eſt ultro citroque.

Surus palus. Ennius

——— *unus*

Surus ſurum ferret emem defendere poſſet.

Feſt. vide *Surculus.* intelligit, inquit Scaliger, vallum, quod propterea alibi crebriſurum dixit. Varr. lib. 9. de ling. Latin. *Vetera, ut caſcus ſurus.* Scaliger legit *ſurus.*" Fortè ſurus ab ὅρος, limen, terminus, qui palis ſolet notari. Hinc Belg. paelen/ limites.

Sus, contractum ex ſurſum, pro ſuſum. Scalig. cap. 34. de cauſ. l. Latin. *Fuit vetus vox ſus, qua motum verſus cœlum ſignificaret*, ὑψόθεν. Ergo in compoſitione ne confundamus *ſub* & *ſus*, etſi aliquando in unum ſenſum recidant.

Susque deque, eſt ſurſumque deorſumque. Quod Græcis eſt ἄνω καὶ κάτω, Latinis veter. erat *ſus* & *de*. Scalig. in 2. de plant.

Sus, ſuis, & olim genitivo ſueris, ut bovis boveris, Jovis Joveris, axis, axeris. Eſt autem ſus, porcus & porca: Græcis σῦς & ὗς, quia σεύεται, id eſt, ὁρμητικῶς ἔχει, cum impetu fertur. Etym. & Euſtath. Vide Plin. l. 8. 51. Ibi ait: Compertum agnita voce ſuarii furto abactis merſoq; navigio inclinatione unius lateris remeaſſe. 2. Sus ſylveſtris, aper, ſuis apri deſcriptionem habes Met. 8. 3. homo impurus. à ſus eſt *ſuinus*, a, um, unde Sax. ſwin/ Germ. ſchwein: at à ſue ſaw/ & à porco vercken: & Bohem. praſe. Lacon. vocant βωλώρυχα, quòd glebas ſuffodiat, βώλους ὀρύσσῃ. Cretenſ. μαρεὰ à מריא pinguis, ſaginatus; & German. moor: ut Ung. *dizno* à דשן pinguis Hebr. Et σῦς σιαλὸς id eſt, pinguis epitheto, hoc eſt, εὐτραφής, λιπαρός. item θαλέθων ἀλοιφῇ. Et Japenſ. *fieleng*, porcus. Angl. hogge ab ὗς. Eſt & Gall. *truie*, Ital. *troia*, an à τρύειν atterere? Hebr. חזיר & Arab. خنزير, f. à circumeundo, quod eſt חזר. Oberrat enim paſſim, cibi quærendi cauſa. Turc. *ſuus domus* à δημὸς pinguedo; niſi à τμῆμα, quòd aliquando eſt fruſtum carnis crudæ, quod ſuccidatur in ſuccidias. Joſephus ſues vocat ἀνόσια ζῶα, quod Ruffinus vertit *nefanda animalia*. Joſephus intelligit immunda, impura, quæ טמאים Levit. 11. 8. hoc eſt ἀκάθαρτα ὑμῖν θύσιμα οὐδ' ἐδώδιμα. vide *Tegus.*

Sus, ſa, ſum, veteribus pro ſuus, a, um, etiam pro *is*; à *ſui*: ut ὅς, ἥ, ὅν, ex οὗ, pro ſuus & ipſe: unde *ſo* ſuo, *ſa* ſua, *ſos* ſuos.

Suſcipio, 1. capio & ſuſtollo. 2. defendendum ſuſcipio. 3. defendo. Nam *ſus* ſurſum valet. Gloſſ. Phil. Suſcipit ἀναδέχεται, ὑποδέχεται. Gloſſ. Cyr. ἀντιλαμβάνομαι *Suſcipio, affecto.* Suſceptor, ἀνάδοχος qui aliquid ſuſcipit. 2. ſponſor ad baptiſmum, qui ſuſcipit infantem, ſacris initiandum. Gloſſ. *Suſceptor.* ὑποδοχεύς. Pſ. 3. 3. *Suſceptor* ἀντιλήπτωρ. *Suſceptor aurarius*, χρυσοϋποδέκτης. Gloſſ. Cyr. Syr. 21. 2. Quaſi à facie colubri fuge peccata, &, ſi acceſſeris ad illa, ſuſcipient te. ὡς ἀπὸ προσώπου ὄφεως, φεῦγε ἀπὸ ἁμαρτίας. ἐὰν γὰρ προσέλθῃς αὐτῇ, δέξεταί σε. Velim δήξεταί σε *mordebit te.*

Suſceptio 1. actus ſuſcipientis. 2. paſſio ſuſcepti. 3. auxilium. Pſ. 22. 1. *Pro ſuſceptione matutina.* ὑπὲρ τῆς ἀντιλήψεως τῆς ἑωθινῆς. Hieron. vertit pro cerva matutina.

Suſcitabulum, id quod ſuſcitatur. Nonius: *Suſcitabulum honeſtè poſitum incitamentum.* Varro ὄνος λύρας: *Fonicia ſunt vocis ſuſcitabulum, tantantumque Gallus gallinaceus.*

Suſcito, ſus i. ſurſum cito: erigo: è morte in vitam revoco.

Suſinus, a, um, liliaceum, κρίνινον. Hebr. שושן, Arab. سوسن eſt lilium. vide Lilium. *Suſinum* abſolutè unguentum è liliis.

Suſpendo, ſurſum pendo, id eſt, pendere facio. 2. ambiguum teneo. 3. ſuſpendo in cruce. Romani cruce in privatis ſuppliciis ſervorum & in publicis etiam, vel de ſervis, vel de aliis vilibus capitibus plurimùm ſunt uſi. quod genus Conſtantinus Magnus ſuſtulit. Sozom. lib. 1. cap. 8. Apud Sueton. in Nerone cap. 49. ſic deſcribitur, quod ſupplicium more majorum dicebatur; *nudi hominis cervicem inſeri furcæ, corpus virgis ad necem cædi.* Hæc crux Judæis erat ignota. Rabb. הנסתקלין והנתלין: דבר זה לא היה בישראל לתחוב המסמרות ברגלי וידי אדם *Non fuit hic mos in Iſraele, ut clavos figerent in pedibus aut manibus hominum, qui lapidati aut ſuſpenſi eſſent.* Quòd autem Judæi hinc elevant fidem evangelicæ hiſtoriæ, fruſtra ſunt. Nam forma ſupplicii, quo Chriſtus eſt affectus, non ab ipſis Judæis ſed à Pilato Romano, judice id temporis, eſt accepta. Judæi autem quatuor habebant legitima genera pœnarum capitalium, *lapidationem, combuſtionem, decollationem, ſtrangulationem.* Et nullum veteris linguæ Hebræorum verbum eſt, quod crucem propriè dictam ſignificet, aut cruci figendi actum. Et nullum de eo ſupplicii genere teſtimonium exſtat in Vet. Teſtam. עץ eſt lignum, vox generalis: quæ de cruce Romana uſurpatur Act. 5. 30. & 10. 39. Rabbini de Chriſto loquentes, ipſum quidem vocant תלוי i. e. ſuſpenſum, τὸν κρεμασθέντα, *ſuſpenſum*: crucem verò, per circumlocutionem שתי וערב *ſtamen & ſubtegmen.* תלה & יקע ſignificant ſuſpendere, & pluribus ſuppliciis accommodari poſſunt, quibus perituri in altum tolluntur, & fiunt μετέωροι id eſt ſublimes. תלה quidem ferè Græci verterunt κρεμᾶν: at Eſth. 7. 10. σταυροῦν. Sed יקע ἐξηλιάζειν. 2. reg. 21. Num. 25. 4. παραδειγματίζειν, ubi Symm. κρεμᾶν. Aquil. ἀναπηγνύειν. Quum antiqui interpretes, Chaldæus, Latinus & aliquando Græci vocibus Hebræorum dictis nonnunquam utantur ad denotandum crucis Romanæ ſupplicium: id intelligamus eos rectè facere, κατ' ἀναλογίαν, οὐ κατὰ τὸ ῥητόν, ad ſimilitudinem reſpicientes non ad literam. Habent enim aliquid ſimile. σταυρὸς propriè eſt σκόλοψ, ὀρθὸν ξύλον, palus, erectum lignum: item furca. Latè uſurpatur, etiam de iis ſuppliciis, quæ à Romana cruce differebant. ἀνασταύρωσις autem variè fiebat. Aliàs palus per totum corpus trajiciebatur: aliàs ſuſpenſio fiebat furca aut alio ligno: aliàs reducta in dorſum manus & pedes homini vinciebantur, ipſe autem laqueo in altum tollebatur & columnæ imponebatur, ibi periturus. Cteſias mentionem facit trium crucium in unius ſupplicio. Id Plutarchus in Artaxerxe ſic refert: προσέταξεν ἐκδεῖραι ζῶντα καὶ τὸ μὲν σῶμα πλάγιον διὰ τριῶν σταυρῶν ἀναπῆξαι, τὸ δὲ δέρμα χωρὶς διαπατταλεῦσαι id eſt. *Juſſit vivo cutem detrahi & corpus quidem ſuper tribus ſtipitibus tranſverſum affigi, pellem verò ſeparatim paxillis diſtendi.* aliquando ἀνασταυροῦν dicitur non de vivi hominis ſupplicio, ſed de cadavere aut capite hominis vel decollati, vel alio ſupplicio exſtincti. Id fiebat ignominiæ cauſâ. Perſæ multùm utuntur excoriatione in tollendis iis, quorum corpora poſtea in propatulo ponebant. Quod Philo ſcribit, Deum juſſiſſe, τοὺς κτείναντας ἀνασκολοπίζεσθαι *ut, qui occidiſſent, in patibulum tollantur*: id intelligendum eſt, non de ſupplicio, quo vita adimebatur percuſſori, ſed de pœna, quæ ei, qui jam gladio necatus erat, ignominiæ amplioris cauſa irrogabatur, ut ad paucas horas (nempe per partem diei poſt ſupplicium) inſuper ſuſpenderetur & ſoli atque hominum oculis exponeretur. Vide Exod. 20. 24. Levit. 24. 17. Joſ. 8. 29. ergo ἀνασκολόπισις eſt corporis vita caſſi ſuſpenſio: ut colli-

Digitized by Google

colligitur ex Deuter. 21. & praxi, ut videtur, Judæorum. Δίδυμον ξύλον apud Suidam non eſt crux ſed furca, aut eſt ſimile quid ad ſuspenſionem comparatum, unde & apud Suid. in fragmento quodam, ὓυς ζῶντας ἐκ διδύμων ξύλων ἀνήρτων, Dicit, *ex*, non, *in*. loquitur enim ex hiſtoria & uſu poſt Conſtantinum Magnum. Furca autem ex unico ſcapo ſeu ſtipite in duo cornua dividitur, atque ita, quod erat ſimplex, fit duplex.

Suſpendioſus. Petr. Fab. Semeſt. lib. 2. 9. Suspendioſos, non qui ſeipſos laqueo ſponte præfocaſſent, interpretor (ut pleriquefaciunt) ſed in patibulo ſuſpenſos & cruci affixos; quibus circumjiciebantur cuſtodes juſſu magiſtratuum milites, donec putrefacta & propè conſumpta eſſent cadavera, ne quis forſan ea ad ſepulturam detraheret, id adeo ex Petronio in Satyrico didici, cujus hæc verba ſunt: Proxima ergo nocte cùm miles, qui cruces aſſervabat, ne quis ad ſepulturam corpora detraheret: notaſſet ſibi & lumen, &c. Itaque cruciarii Unius parentes, ut viderunt laxatam cuſtodiam, detraxêre nocte pendentem, ſupremoque mandaverunt officio. At miles circumſcriptus dum reſidet, ut poſtero die vidit unam ſine cadavere crucem, veritus ſupplicium, mulieri quod accidit exponit, nec ſe expectaturum judicis ſententiam: ſed gladio jus dicturum ignaviæ ſuæ. Atque, ex hoc quidem vetuſto more, illud eſt, quod ad crucem Domini noſtri Jeſu Chriſti (donec divinum Spiritum Deo Patri commendatum exhalaſſet) Centurionem cum cohorte, ipſius obſervandi gratia permanſiſſe, in hiſtoria ſacroſancta D. Matthæus cap. 27. retulit, ὁ δὲ ἰησοῦς πάλιν κράξας φωνῇ μεγάλῃ ἀφῆκε τὸ πνεῦμα. Et ſtatim; ὁ δὲ ἑκατόνταρχος, καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ τηροῦντες τὸν Ιησοῦν, ἰδόντες τὸν σεισμὸν καὶ τὰ γενόμενα ἐφοβήθησαν σφόδρα, λέγοντες, ἀληθῶς θεοῦ υἱὸς ἦν οὗτος. Igitur ex indulgentia potius & clementia quadam præſidis ipſius, quàm ex veteri more Romanorum fuit: quod Joſepho Arimathæenſi decurioni, Domini noſtri corpus in cruce ſuſpenſum ad ſepulturam à Pilato conceſſum, apud eandem aliosque beatos Evangeliſtas legimus. Cæterum ſi qui ex alio quàm perduellionis aut parricidii crimine, aut aliud quam crucis ſupplicium perpeſſi forent: eorum cadavera punitorum, ad ſepulturam propinqui à magiſtratibus non iniquis plerunque impetrabant: eumque morem, ex eo, quem ſubjiciam, Ciceronis loco licet colligere, qui redemptam precio à parentibus ſepeliendi filios, prætore in Sicilia Verre poteſtatem ipſi exprobrat, lib. 5. in Verrem. Nam illorum (ait) liberi cum erant ſecuri percuſſi, ac necati, corpora feris objiciebantur. hoc ſi luctuoſum eſt parentibus redimant precio ſepeliendi poteſtatem. Onaſum Segeſtranum hominem nobilem dicere audiſtis ſe ob ſepulturam Heraclii Navarchi pecuniam Timarchidi numeraſſe: Juriſconſultorum etiam ac poſteriorum quoque imperatorum temporibus duraſſe morem illum, ut animadverſorum cadavera non modò cognatis, ſed quibuslibet petentibus darentur: ex illo Pandectarum titulo, qui de cadaveribus punitorum eſt, apertè conſtat, & ex eo Diocletiani ac Maximiniani reſcripto: lib. 11. c. de relig. & ſumpt. fune. cujus hæc omnino verba ſunt: Obnoxios criminum digno ſupplicio ſubjectos ſepulturæ tradi non vetamus: quæ verba ipſam (meo judicio) humanitatem, veramque pietatem præ ſe ferunt: in honorem pietatis quidem certè Quintilianus in declam. 6. corporis projecti, etiam damnatos ſepeliri ſcribit, & neminem non mortalium favere hominis ſepulturæ debere: quia hæc una res eſt, cujus exemplum ad omnes pertineat: Ideoque non niſi ab ultimo parricida exigi pœnam, trans hominem hoc ſcilicet innuens, honore ſepulturæ prohiberi, atque adeò pœna quadam poſt mortem affici, graviſſimo parricidii crimine damnatos. Adde cum Juriſc. lib. 1. §. 1. D. de cadav. punit. majeſtatis quoque ac perduellionis crimen: quod tantò atrocius exiſtimatur, quanto patriæ, quàm parentibus arctiore vinculo aſtringimur; & tamen ipſo parricidii vocabulo latiùs protenſo ſatis deſignatum intelligitur. Militum adeò Romanorum (qui Rhegium juſto bello quondam occuparant, iidemq; Imperatorē quempiam delegerant) vi gis cæſorum ſecurique percuſſorum corpora ſepulturæ mandari, mortemque lugeri Senatus (Valerio cap. 2. lib. 2. teſte) vetuit; Tiberium quoque Gracchum hoſtem judicatum, ultimo ſupplicio affectum ſepulturæ honore ſpoliatum fuiſſe idem Valerius lib. 4. c. 7. auctor eſt. Ex quo jure fuit illud, quod Veſpaſianum Prætorem infenſum Senatui, ne quo non genere demereretur Cajum Principem: & ludos extraordinarios pro Germanica ejus victoria depopoſciſſe, pœnæque conjuratorum addendum cenſuiſſe, ut inſepulti projicerentur, apud Suetonium in Veſpaſiano cap. 2. ad finem legimus; Olim ſanè qui perduellionis (ut putà conjurationis in Rempubl. ac proditionis) tenerentur, poſt pœnas capite perſolutas eorum corpora nihilominus ad ſepulturam petentibus dabantur apud veteres Lacedæmonios & Romanos.

Suſpendii ludus. Athenæus lib. 4. 14. *Seleucus ex Thracibus quosdam in conviviis ſcribit ſuſpendium ludere* (ἀγχόνην παίζειν) *tereti laqueo altiori cuidam loco adaptato ſubjectoque ad perpendiculum ſaxo volubili* (ἐυπερίτρεπτον *dicit Græcè*) *ſi quis aſcendiſſet, illos ergò ſortiri, & cui ſors eveniſſet, falcem eum manu tenentem inſiſtere lapidi ac collo, reſtim innectere, aliumque tunc accedentem ſaxum pellere* (ἐγείρειν) *quo fugiente, niſi mox falce laqueum abſcindat, qui pendet, ſtrangulatur, ac perit* (*unum verbum eſt in Græco* τέθνηκε) *aliis videntibus, qui mortem ejus pro joco habent.*

Suſpenſus. Gloſſ. *Suſpenſum*, ἠρτημένον, ἀγωνιῶντα, μεμεριμνῶντα, πεφροντικότα.

Suſpenſio, actio ſuſpendentis, & paſſio ſuſpenſi. In Grammaticis ſuſpenſio eſt, quoties, non excipiente aliqua dictione, prior, amiſſa vocali, ſuſpenditur: idque aliquando ſimpliciter fit, ut apud poetam *Mortalin'* pro *mortaline*, aliquando autem multipliciter, ut apud Catullum, *Vide' n', ut perniciter exiluere.* Hic enim amiſſa non non ſolùm vocalis, ſed etiam conſonans, *Vidéſne.* Hanc affectionem Græci nominarunt ἀποστροφήν.

Suſpenſura, opus ſuſpenſione factum: allevatum à terra. Ita Senec. epiſt. 90. ſuspenſura balneorum Pallad. lib. 1. 40. *ſuſpenſuras cellarum* dicit, id eſt, *locum ab humore ſuſpenſum & ne uligo refrigeraret.*

Suſpicienter, venerabiliter.

Suſpicio, 1. *ſurſum ſpecio; in cœlum attollo oculos.* 2. ſurſum attollo caput more admirantis. 3. admiror. 4. ex admiratione virtutis veneror. 5. dubium habeo.

Suſpicio, actus ſuſpicientis: & qualitas ejus qui ſuſpicio ſuis. Papias: *Suſpicio eſt velut de quibusdam conjecturis.* Thomas Ethic. 6. lib. 3. *Suſpicio eſt, quæ per aliquas conjecturas habetur de aliquibus peculiaribus factis.* Plautus Trin. 1. 2. Me. *Quia omnes bonos bonasque accurare addecet, ſuſpicionem & culpam ut ab ſe ſegregent.* Ca. *Non poteſt utrumque fieri.* Me. *Quapropter?* Ca. *Rogas? Ne ad mutam culpam, ego mei ſum promus pectoris: Suſpicio eſt in pectore alieno ſita.* Scalig. exerc. 317. 1. *Suſpicio eſt damni incerti repræſentatio.* Quia plurimùm flectit in deteriorem partem: Germanis eſt argwohn quaſi pravi opinio; exiſtimatio, quòd res mala ſit. Nota, apud Plautum ſecundam in *Suſpicio* produci. P. Syrus Mimus;

Suſpicio ſibi ipſa rivales parit.

Et Martial. lib. 11. epigr. 46.

Oblinitur minimæ ſi qua eſt ſuſpicio rimæ.

Suſpicium, refugium, præſidium. Papias.

Suſpiro, ſus id eſt ſurſum *ſpiro*, ex imo pectore ſpiritum duco. 2. gemo. 3. deſiderii ſignum do. 4. deſidero. Papias: *Suſpirat, ex alto Spiritum trahit.* ex alto id eſt, profundo. Gloſſ. Phil. *Suſpiro*, ἀναπνέω, στενάζω. *Suſpirat* στένει, ἀσθμαίνει, ἀναπνεῖ, ἀναστενάζει, στενοχωρεῖται, πνευματιᾷ. Belg. retinent ſtenen genera. Et à στένειν ducimus ſehnen: etſi poſſit etiam referri ad ſehen videre.

Suſpirium actus ſuſpirantis. Comment. Horat. Epod. 11. *Suſpirium eſt ſpiritus ab imo latere petitus.* Gloſſ. Cyr. δύσπνοια *ſuſpirium.* δυσπνοϊκὸς *ſuſpirioſus.* Papias: *Suſpirium, anxietas, reſpiratio.* Suspirium dictum, *quia inſpiratio difficultatis, quam Græci dicunt, id eſt, præfocationem.*

Suſque vide *Sus.*

Suſſes qui *habilis ad ſubſiſtendum.* Gloſſ. Iſid. intellige quaſi *ſubſes*, ad ſubſidendum. Idem: *Subſes qui ſubtus ſedet.*

Suſtento,

Suſtento. vide *Portò.* Gloſſ. Cyr. *συγκροτῶ* ſuſtento, ſuſtineo.
Suſtentatio Gl. *ἀσυγκρότητος ſine ſuſtentatione.*

Suſtineo ſurſum teneo: conſervo: alo: tolero; expecto ut pſ. 25. *ὑπομένω*. Matth. 6. unum ſuſtinebit *ἀνθέξεται*. *ἀντέχω ſuſtineo.* *ἀντέχομαι retineo, adhæreo, vendico.* Marc. 8. v. 2. *Suſtinent me* in vet. Interp. eſt pro *προσμένουσί μοι*. Rectè; Suſtinent me, ſc: docentem, adhærentes mihi. Sed *Suſtineo* eſt *ὑπομένω*. Gl. *ὑπομένω tolero, fero, paſſo, ſuſtineo, patior, perpeſſo, perfero.* Papias: *ſuſtinet, præſidio eſt, ſuffragatur, patitur, tolerat.*

Suſtinentia actus ſuſtinentis, patientia, *ὑπομονὴ* Syr. 2. 15. Iren. lib. 5. *Suam infirmitatem diſcere per ſuſtinentiam nihil eſt malum: magis autem & bonum eſt non oberrare in natura ſua.* Item: *Hic eſt ſuſtinentia & fides ſanctorum.*

Suſum vide ſurſum.

Suſurrus i, parvum & ſubmiſſum murmur. Eſt & *ſuſurrum* i, & *ſuſurrus us.* Apul. Flor. *Fiſtula ſuſurru jucundior.*

Sutates. Plaut. Anhel. 3. 5. *Sedentarii, ſutates,* Sed correcti libri habent *ſutores.* *Sutates* autem natum eſt ex prava ſcriptura *ſutares.* Quidam leg. *ſutantes* à ſuto, i. aſſiduè ſuo. Pitus repon. putat *ſutellates*, qui ſutelas texunt. Sed opificum nomina ibi copulantur.

Sutela, propriè fuerit, quo aliquid ſuitur, ut cautela, quò cavetur. Eſt & quod ſuitur. Gloſſ. Iſid. *Sutela corrigia, quæ tenditur ſub cauda equi:* ſive quòd ſit ſuta, ſive quòd per eam cauda quaſi aſſuatur capiti, conſutus dolus. Feſt. *Sutelæ doloſæ aſtutiæ à ſimilitudine ſuentium dictæ ſunt.* vide *ſuo.* Gloſſ. Phil. *Sutela ἐνέδρα, ἐξαπάτησις, δόλος.* Onom. *Sutela κακοῤῥαφία.* Papias: *Sutella aſtutia quaſi ſubtile telum.* malè componit. Gloſſ. Cyr. *δικορράφον ſutelloſus.*

Sutelo, ſutelam facio. Gloſſ. *ῥάπτω* ſarcino, inſuo, obſuo, *ῥάπτω δέρματα, ſuto, ſutello.*

Sutilis, e, ſuendo factum: *ῥαπτόν.* Gloſſ. Phil. *Sutile πανοῦργον, ἱρτόν.* pro *εἱρτόν.* *εἴρω* & *ἵρω* necto. An autem leg. *Sutela, πανοῦργον ἔργον.*

Sutor, qui ſuit. Sed ſpeciali ſignificatu uſurpant Latini de eo, qui coria ſuit. Gloſſ. *σκυτεὺς ſutor ὑποδηματοῤῥάφος Sutor.* Gloſſ. Cyr. *δερματοῤῥάφος, pellio, ſutor.* Papias: *Sutor à ſuendo pelles dictus. Sutores dicti, quia inſertis porcorum ſetis ſuant pelles, quaſi ſetores,* Ex Iſid. lib. 19. 34. Non autem tantùm de calceorum confectione dicitur; ſed & aliorum coriaceorum. Theodor. ſerm. 5. de Paulo; *noſter σκυτοτόμος,* & alibi in iiſd. quia ſcil. fuit *σκηνοῤῥάφος,* ſeu *σκηνοποιός.* act. 18. Solebant autem tentoria facere è coriis. Hinc apud eund. Theodoret. diſertiſſ. ſcriptorem, leges *σκυτίνας θήκας, σκυτοτομικὰς γλώσσας, σκυτοτομικοὺς νόμους.* Cathol. *Sutrix, mulier quæ ſuit: ſutricula.* Germ. *Sutor calcearius,* ſchueſter / ſchumacher à ſchu *calceus.* Ungar. *Varga* à *varroc.*

Sutorius, a, um, ad ſutorem pertinens. *ſutorium atramentum,* ſuccus metallicus, ita dictus, quòd eo ſutores tingant coria, ut ceu atramento nigreſcant. Græcis *χάλκανθος,* quòd ex ære quodammodo effloreſcat. *χάλκανθος* eſt triplex. 1. *σταλακτικός,* id eſt, ſtillatitius alit. *ἀῤῥυτός, λογχωτός,* item *πινάριον.* 2. *πηκτός,* id eſt, concretitius. 3. *ἑφθός,* id eſt, coctilis. Vide Dioſcorid. l. 5. cap. 105. Habet vim aſtringengi, *Atramentum ſutorium* kupfer waſſer / Atramentum ſutorium foſſile, bergkupferwaſſer. *Atramentum ſutorium coctum* geſotten kupfer waſſer. Eſt atramentum ſutorium candidum, viride, cœruleum, in viridi cœruleum, candidum, tenue, quod die blume. Cic. lib. 9. epiſt. *pater ejus accuſatus à M. Antonio ſutorio atramento abſolutus putatur.* Manutius opinatur, hoc velle, Carbonem, ſumpto atramento ſutorio, voluntaria morte damnationis à judicio liberatum, quia *χάλκανθος* habet *δύναμιν φθαρτικήν*: unde Galenus lib. 13. meth. cap. 10. ait, non tutò miſceri medicamentis, quæ per os aſſumuntur. Alii volunt *atr. ſut. abſ.* eſſe, abſolvi corrupto judicio; quòd, ut obſcuræ ſunt literæ atramento ſutorio conſcriptę, ſic obſcurę fuerint judicum ſententiæ. Et ſic Eraſm. interp.

Sutrinum σκύτινον Gloſſ. leg. *σκυτεῖον* Senec. epiſt. 90. pro arte ſutoria, quæ *σκυτική, σκυτοτομική.* niſi *ſutrinus,* a, um, eſt adjectivum, ad ſutorem pertinens, coriaceum. ſicut ibid. *σκύτινον ſcorteum.* Propter illud autem Tacit. lib. 15. *Vatinius ſutrinæ tabernæ alumnus,* vulgò adjectivum faciunt *ſutrinus,* a, um. Sed quid ſi appoſitio ſit? *Sutrina σκυτεῖον* Gloſſ. id eſt, officina ſutoris. Apul. lib. 2. Florid. *Fateor me ſellularias quidem artes minus callere, veſtem de texterna emere, baxeas de ſuterna præſtinare, enimverò annulum nec geſtare & aurum juxta ac plumbum nulli æſtimare, ſtrigilem & ampullam cæteraque balnei utenſilia nundinis mercari.*

Sutrium locus ubi ſuuntur ſpecies aliquæ. Gloſſ. Iſid. An ſcripſit *Sutrinum,* aut *ſutrina?*

Sutrium ire proverbium, *ex hac cauſa,* ait Feſtus. *Gallico tumultu quondam edictum eſt, legiones Sutrii ut præſto eſſent cum cibo ſuo: quod uſurpari cœptum eſt in iis, qui ſuis rebus opibusque officii id præſtarent, quibus debebant.* Scaliger legit: *Gallico t. à Camillo quondam* &c. qui ſuis rebus opibusque confiſi repræſentarent, quibus deberent. Plautus eo verbo utitur Caſina. 3. 1. Ibi vide Fr. Taubmannum.

Sutura commiſſura ſuendo facta, *ῥαφή.* 2. aliquid ſimile ſuturæ. 3. commiſſura, quæ natura vel aliqua arte facta ad uſum patrisfamilias.

Suus. Vide *Sui.*

S Y.

Syagris, *συαγρὶς* piſcis. à *σύαγρος* i. aper; *ὗς ἄγριος.* *κάπρος* piſcis, poteſt *σύαγρος* dici. & *καπρίσκος σύαγρις.* Geſn. Alius piſcis eſt ſynagris.

Sybotes, *συβώτης* qui *σῦας βόσκει.* Gl. *συβώτης Subulcus.* Manil. lib. 5.

> *Et fidum Laertiadæ genuere ſyboten.*

Frequens eſt in Odyſſea Homeri.

Sycaminus, *συκάμινος,* morus: *συκάμινον* morum. Heſych. *συκάμινα, ἄβρυνα, βάτια.* Galeno *βάτινα.* Demetrius Ixio eadem putat eſſe *συκάμινα* & *μόρα*; *μόρα* quidem dicta, quaſi *αἱμόῤῥοα,* & *συκάμινα* quaſi *σύκων ἀμείνω.* nempe mora ob ſucci colorem: ſycamina ob ſaporis præſtantiam, quaſi ficubus ſapiant meliùs. Caſaub. in 2. Athen. c. 12. Eſt & *συκάμινος* vitium in oculo.

Sycites, gemma, *συκίτης,* à colore *σύκου,* id eſt, fici. Plin. lib. 37. 11.

Sycites, *συκίτης,* ficarius, Dionyſius. Lacedæmonios, Soſibius tradit, Dionyſium colere Syciten cognomento; quia ficum ab eo inventam opinentur. Cæl. Rodig. lib. 4. 15. Phytalus ficus inventor apud Pauſan. in Atticis.

Sycomorus, *συκομορέα,* arbor foliis mori, fructum ferens figura ficus, ſucco & ſapore caprifici ſimilem, ſed dulciorem. Ideo à *συκῆ,* ficus, & *μορέα* morus. Celſo eſt *moroſycos:* aliter ficus Ægyptia vel morus Ægyptia. Fructus eſt ſycomorum. *Συκόμορον, διὰ τὸ ἄτονον τῆς γεύσεως.* Dioſc.

Sycophanta. Gloſſ. Cyr. *συκοφάντης calumniator, ſycofanta.* ad verbum ſonat *ficiloquus:* nempe 1. qui defert ob ficus, ſive exportatas contra legem, quæ Athenis olim lata erat, ſive furto ſublatas. II. Qui defert alium ob rem frivolam. III. Calumniator, *cavillator.*

Sycophantia, *συκοφαντία,* actio ſycophantæ, calumnia, fallacia. Innocentem opprimere per calumniam, vide Hieron. Jerem. 6. *Sycophantioſus* ſycophantiæ plenus. *ſycophantioſè* doloſè.

Sycophantor, ſycophantiam ſtruo: *συκοφαντέω.*

Sycoſis, *σύκωσις,* quaſi ficatio, propriè eſt aſſimilatio facta fico, à *συκόω* fico, facio res ſimiles fico. Eſt & *σύκωμα* & *σῦκον:* ut 1. mariſca, tumor in ano, ſola magnitudine differens à thymo. 2. ficoſa palpebra. 3. vitium in frugibus, cùm grana exigua ſunt, ut ficorum.

Sycoma, *σύκωμα,* vitium corporis nempe in oculo: à ficus figura.

Sycotus, a, um, vide Ficatus.

Sydus. Priſc. lib. 6. *Sydus, ſyderis, ſydero, ſyderas, unde compoſitum conſydero, conſyderas, deſydero, deſyderas.*

Syllaba, *συλλαβή,* comprehenſio. 2. comprehenſio literarum in unum integrum ſonum. 3. ipſe ſonus ſic comprehenſus. 4. quilibet integer ſonus; etſi ex una quoque ſyllaba. Ideo alia ſyllaba monogrammata, alia polygrammata. Rabbini ſyllabas vocant הברות quaſi ſectiones, quia in polyſyllabis

vocibus

vocibus ſunt earum ſegmenta. Sed Syr. Syllaba eſt נְקִישָׁא à נקש infigere, compingere; quia eſt aliquis compactus ſonus è diverſis literis. Literas in ſyllabas colligere Belg. eſt ſpellen (Angl. *ſpell*) quod idem eſt declarare ad minima elementa, articulatim enucleare. Eſt autem ſpellen propriè aciculis connectere. Spelle acicula contr. pro ſpinula. niſi ſpellen eſt pro ſilben. συλλαβαὶ ſunt etiam literæ epiſcopi, quæ dantur clericis & monachis de ſuis civitatibus, ad alias urbes eccleſiaſtici negotii vel religionis cauſa proficiſcentibus. Gloſſ. *Adfatibus* συλλαβῶν γραμμάτων. Vide Carol. Labbæum obſervat. in ſynopſ. Baſil. Manilius lib. 1.

Ut rudibus pueris monſtratur litera primum
Per faciem, nomenque ſuum: tum ponitur uſus,
Tum conjuncta ſuis formatur ſyllaba nodis.
Hinc verbis ſtructura venit, per membra legendi:
Tum rerum vires, atque artis traditur uſus,
Perque pedes proprios naſcentia carmina ſurgunt.
Singulaque in ſumma prodeſt didiciſſe priora.
Quæ niſi conſtiterint primis fundata elementis,
Verſis quà properè dederint præcepta magiſtri,
Effluat in vanum rerum præpoſterus ordo.

Syllabus σύλλαβος, index, quia συλλαμβάνει id eſt, comprehendit ſummam longi operis.

Syllaterium. Scholiaſt. in Juvenal. ſat. 3. *Niceteria ſyllateria ſunt.* Scripſit *ſyllateria*, pro *phylacteria*. Vide hoc & *Niceteria.*

Syllepſis, σύλληψις, 1. comprehenſio conceptio. Grammaticis ſyllepſis eſt anomalia quædam in vocum quibuſdam accidentibus, ut numeris, generibus, caſibus, perſonis: ut, cùm minùs à majore, aut minùs nobile à nobiliori continetur, ſeu comprehenditur, ſeu minus & ignobilius ſub majore & nobiliore concipitur, loquendi modo. Iſid. lib. 1. 25. *Syllepſis eſt in diſſimilibus clauſulis aut pluralis dictio ſingulari verbo finita, aut ſingularis dictio plurali verbo expleta.* Item, *ubi & pro multis unus & pro uno multi ponuntur*. Papias: *Syllepſis eſt in diſſimilibus clauſulis per unum verbum conglutinata conceptio.* Rhetoricis ſyllepſis eſt, cùm voce ambigua res una plures comprehenſim ſignificantur. Hieron. in cap. 26. *tropum*, qui vocatur σύλληψις, eſſe ait, *quo & pro uno omnes & pro multis unus appellari ſoleat*. Et ſic illud cap. 27. v. 44. ad verba, *& latrones improperabant ei*, ait, *Hic per tropum, qui appellatur σύλληψις, pro uno latrone uterque inducitur blaſphemaſſe.* Propriè ſyllepſis fuerit, cùm unus ſub ſe comprehendit plures. Deinde verò & contrà, cùm plures comprehenduntur, id eſt, ſimul ſumuntur, & intelligitur unus. Ita κοινότης dicitur, cùm proprias laudes aliis, aut aliorum peccata nobiſcum aut quorundam benefacta omnibus communicamus.

Syllogiſmus, συλλογισμὸς, 1. rationum collectio. computatio ut Exod. 30. 12. συλλογισμός. Levit 25. 50. συλλογιεῖται *computabit*. 2. concluſio ſententiæ; poſt allatam rationem. Papias: *Syllogiſmus eſt propoſitionis, aſſumptionis confirmationiſque extrema concluſio.* 3. ratiocinatio ea tota, in qua diſponitur argumentum cum quæſtione probanda & quæſtio ipſa concluditur. 4. cogitatio duarum illarum ſententiarum, quæ præmiſſæ vocantur. 5. ipſa oratio, mentis, oris, ſcripti, ita diſpoſita. German. ſchlußrede/ hoc eſt, oratio, qua certi aliquid concluditur, per rationem. Gloſſ. Cyr. συλλογισμὸς *computatio, penſatio.* συλλογίζεσθαι ergo computare. *Syllogiſta*, συλλογιστὴς, ratiocinator. *Syllogiſmus* Latinè dicitur collectio. Seneca epiſtol. 48. *Niſi fortè acutior eſt illa collectio, Mus ſyllaba eſt, ſyllaba autem caſeum non rodit, mus ergo caſeum non rodit. O pueriles ineptias!* Quum logicè συλλογισμὸς dicitur, eſt vel actio ipſa τοῦ συλλογιζομένου, ſyllogizatio, ut ita loquar: vel ipſum τὸ συλλογισθὲν oratio tribus ſententiis concluſa: aliquando & duabus. Quum autem συλλογιζόμεθα, diſtinguamus inter res de quibus agimus, & diſpoſitionem rerum ipſarum, & notitiam rerum atque diſpoſitionis. Et aliud eſt, cum de cauſa ſermo eſt, loqui de cauſa eſſentiæ, aliud de cauſa cognitionis.

Syllogiſmus eſt ratiocinatio ex quæſtione & argumento diſpoſitis ad concludendam quæſtionem.

A. *Simplex*, ubi terminus major in majore, minor in minore, vulgò categoricus, quia propoſitionibus categoricis conſtat. Is eſt

1. *Qualitate*, affirmatus aut negatus. Ille ex omnibus affirmatus.
   Hic è duabus tantum partibus talibus.
2. *Quantitate*, generalis, ſingularis, ſpecialis. Ille ex omnibus generalibus, iſte ex omnibus ſingularibus, hic è duabus tantum ſive particularibus ſive ſingularibus. Excipe, quod in tertia figura concluſio ſemper particularis eſt.
3. *Forma*,
   - a *prima*, ubi argumentum minor in majore & major in minore.
   - b *ſecunda*, ubi argumentum major in utraque.
   - c *tertia*, ubi argumentum minor in utraque.

B. *Compoſitus*, ubi uterque terminus quæſtionis cum argumento eſt in propoſitione: ideoque aſſumptio fit partem, ut poſita eſt, repetendo, vel ſpecialem contradictionem faciendo &c.

Syllogiſticus, a, um, ad ſyllogiſmum pertinens.

Sylva. vide *Silva*.

Symballotus, a, um, per ſe coactus. Vox barbara, tanquam à συμβαλλόω. Græcum autem eſt σύμβλητον. Texta ſymballota vocat Hermol. Barbar. in lib. 8. Plin. cap. 48. quæ coacti per ſe velleris implexu potiùs, quàm textu condita. quatenus ſc. συμβάλλειν eſt committere.

Symbama, σύμβαμα, eventus: à συμβαίνει contingit. Quia etiam συμβαίνει eſt convenit, conſentaneum, aptum eſt: eſt quoque *ſymbama* conveniens & apta oratione expreſſa ſententia: congruitas. Priſcianus lib. 18. *Sciendum, quòd has quidem conſtructiones, quæ per nominativum abſolvuntur, Stoici ἀξιώματα vel συμβάματα, id eſt, dignitates vel congruitates vocabant, ut,* Ego Priſcianus ſcribo, Apollonius ambulat. *Illas verò, quibus translationes ab alia ad aliam fiunt perſonam, in quibus neceſſe eſt cum nominativo etiam obliquum aliquem caſum proferri, παρασυμβάματα dicebant, minùs quàm congruitates, ut, Cicero patriam ſervat. Quando verò ex duobus obliquis conſtructio fit, ἀσυμβάματα, id eſt, incongruitates dicebant, ut, placet mihi venire ad te; ſive nominibus ipſis tantùm ſeu verbis hoc exigentibus.* Heſ. σύμβαμα κατηγόρημα συμβεβηκός.

Symbioſis, συμβίωσις, convictus; actio unà vivendi. συμβιοῦν convivere. Gloſſ. Cyr. συμβίωσις *conjugium, convivium, convictus.*

Symbola, æ, συμβολή, eſt actus conjiciendi. 2. conjunctio. 3. collatio, quæ fit in commune, collecta; cùm precium à diverſis conjicitur in unum, ut convivium inde paretur: collatio eraniſtæ ad convivium. Partes ipſas, quæ conferebantur, ſymbolas vocabant: quo ſenſu Latini uſurpant. Germ. zech/ puto, à ſicco. zechen/ bibere, ſiccare pocula. Gall. *eſcot.* Symbola, unde *franc d'eſcot* aſymbolus. Belgic. ſchotvit. vox facta à Belgica ſchot ſymbola, collatio. à ſchieten jacere, ſchieſſen/ gelt zuſamen ſchieſſen/ conferre pecunias. Killanus ſchot ducit à ſchätten cenſere. συμβολοκοπεῖν Budæus exponit dare ſymbolum vel annulum. &c. 18. 34. ſymbolas dare in convivio. Caſaub. in lib. 3. Athen. cap. 31. monet, ne cum ſymbola confundamus ſymbolum. ut enim genere ſic notione differunt. Gl. Cyr. συμβολὴ *commiſſura, commiſſum, commiſſio*, συμβολὴ συναρμογῆς, *junctura*. συμβολὴ ἐπὶ μάχης *prælium, congreſſio, confligatio*. Lat. *conflictus.*

Symbolæus, a, um, συμβόλαιος, pertinens ad συμβόλαια id eſt, contractus, pacta, dicta, conventa. Apul. phil. moral. *Diviſionum æqualitas & eorum, quæ pacta ſunt ſymbolæa.* συμβάλλειν inter alia eſt conjungere.

Symbolum, σύμβολον, nota ex qua conjicimus (συμβάλλομεν) aliquid, dum conferimus inter ſe res quaſdam. 2. nota quælibet, qua juvamur ad aliquid cognoſcendum vel credendum. 3. ſpecialis quæpiam nota rerum civilium: ut teſſera fœderis, unde confederati agnoſcebantur, ut benignè exciperentur; militaris teſſera & pignus convivale, teſſera hoſpitalis; ut olim talum (ἀστράγαλον) findebant in duas partes æquas, & alteram retinebat, qui hoſpitium præberet, alteram dabat ei, qui uti hoſpitio ſolebat. Sic ſymbolū

eſt teſſera frumentaria numaria, & teſſera ſeu pignus convivale, quo quis ſympoſiarcho ſe obſtringebat ad condictam cœnam certo tempore venturum & onus impenſarum laturum. Id pignus aliquando erat annulus, unde & ſymbolum pro annulo ſumitur &c. 4. in doctrina eccleſiæ ſymbolum eſt ſignum rerum occultarum & præcipuè ſacrarum: ut aqua baptiſmi, panis & vinum euchariſticum. 5. ſumma fidei Chriſtianæ, quæ eſt ſignum Chriſtianiſmi. 6. illa præcipuè ſumma, quam ſymbolum apoſtolicum vocamus; quia in formula apoſtolici baptiſmi fundatur, illa ſcilicet: quod neophytos profeſſos, ſe credere in nomen Patris, Filii & Spiritus ſancti, in illud unius Dei τρισυποστάτου nomen aqua ſacra tingebant. 7. Quia ſymbolum eſt nota fœderis: etiā meton. pro fœdere (συμβολαίῳ) uſurpatur. vide Jac. Nicol. Loenſ. Epiph. l. 4. 19.

Symbolicus, a, um, ad ſymbolum pertinens, figuratum. *ſymbolicè*, figuratè.

Symmetrus, a, um, σύμμετρος, ον, commenſum habens. Symmetræ magnitudines, quas eadem menſura metitur, ut pedalem & bipedalem menſura pedis. συμμετρία ipſe commenſus. Gloſſ. Cyr. σύμμετρος *modicus*. συμμετρία *moderatio, moderamen*.

Symontanum vel *Symoniacum* trifolium, herba, quam ab odore bituminis ἀσφάλτιον Græci. Latini acutum trifolium propter figuram vocant. legitur apud Colum. lib. 7. c. 17. vel *Simonianum*. Hadr. Jun. in Nomencl. docet *Simonianum* vitiatum eſſe pro *ſiler montanum*: & idem eſſe, quod Scribonio ὀξυτρίφυλλον.

Symmyſta, συμμύστης, qui ſimul eſt myſta. Papias: *Symmyſta conſcius ſacrorum*.

Sympathia, συμπάθεια. ad verb. compaſſio. 2. Eſt conſenſus. 3. conſenſus naturalis: amicitia, per quam res ſponte naturæ ad ſe mutuò feruntur Gloſſ. Cyr. συμπάθεια *adfectio, animi dolor, miſeratio*. συμπαθὴς *adfectuoſus*, eſt qui ſimul afficitur.

Symphoneſis, συμφώνησις propriè eſt vocum conſonantia. Sed grammaticis in metris eſt, cùm duæ ſyllabæ in unum ſonum coëunt. συμφωνεῖν eſt voce conſonare: hic in unam vocem, hoc eſt, ſonum coaleſcere.

Symphonia, συμφωνία, vocum. φωνῶν. convenientia, conſenſus, conſonantia. Gloſſ. σύμφωνος *concinnus, compactus*. συμφωνία *adſenſus, conſonantia, conſenſus, convenientia, concentus*. Iſid. lib. 2. 19. *Symphonia eſt modulationis temperamentum ex gravi & acuto ſono concordantibus ſonis, ſive in voce, ſive in flatu, ſive in pulſu.* Corrige ex Papia: *Symphonia eſt conſonantia plurimorum ſonorum & modulationis temperamentum.* Ibid. c. 21. *Symphonia vulgò appellatur lignum cavum ex utraque parte, pelle extenſa, quam virgulis hinc & inde muſici feriunt. fitque in ea ex concordia gravis & acuti ſuaviſſimus cantus.* De ſymphoniis Muſicis vide in *Diapaſon*.

Symphoniacus, a, um, ad ſymphoniam pertinens. Papias: *Symphoniaci cantores ſymphoniarum.*

Symphoniaca herba, hyoſcyamus. an à cicutis ſeu tubulis, qui in eo ſurgunt ad ſymphoniacæ fiſtulę ſimilitudinem? Variè appellatur, inſana, altercum, calycularis, dentaria, faba lupina, bellinuncia, dens caballinus. Gloſſ. Cyr. eſt ὑοσκύαμος *hurcularis herba*. Scribam *Hercularis*. Plin. lib. 25. 4. *Herculi eam quoque aſcribunt, quæ Apollinaris, apud Arabes altercangenon, apud Græcos verò hyoſcyamus vocatur.*

Symphrades. Apud Cic. l. 2. de leg. circa initium, dicitur Theſeus migrare juſſiſſe *ſymphradas ex Atticis*. συμφράζω eſt alloquor. Sed lectio eſt varia. alii, *ſymphratores* i. contribules, ſimul φράτορες: alii *ſymphreatides*, quaſi ſocii unius φρέατος, putei: alii *ſymphradmones*. συμφράδμων eſt qui συμφράζεται, id eſt, ſimul conſilia agitat.

Symphytum, σύμφυτον herba eſt, quæ dicitur à συμφύειν, id eſt, conglutinare: quòd rupta uniat & conſolidet: à ſolidando, unde & *ſolidago* & πηκτὸν dicitur à πήγνυμι compingo. Eſt enim viſcoſus ejus humor. Papias: *Symphytum herba, quam alii confirmam dicunt*. Officinis *ſymphytum majus, conſolida major*: Scribonio Largo *inula ruſtica*, aliis *oſteocollon* Ger. walwurtz/ ſchmerwurtz/ſchwartzwurtz/beinwellen. Gall. *conſyre & oreille d'aſne.*

Symphytum maculoſum, quod Crato *ſymphytum ſylveſtre*, Dodonæus pempt. 1. l. 5. c. 16. Symphytum maculoſum dicit, quā herbarii **pulmonariam & pulmonalem**, intellige diverſam ab ea pulmonaria, quæ eſt inter muſci genera. Folia habet hirſuta, in quibus utplurimum apparent exiguę albicantes maculæ, unde quibuſdam fleckenkraut. Aliter Germ. Lungenkraut. Belg. onſer vrowven melckkruyt.

Symphytum petræum, σύμφυτον πετραῖον, ramulos habet origani ſimiles, capitula verò thymi, & totum lignoſum atq; odoratum eſt.

Sympinium (ait Papias) *genus poculi, quod & gabata dicitur*. Calep. *Sympinium, vas vin[illegible]um ſimile cyatho*. à συμπίνειν *compotare*. Juvenal. ſat. 6. Plin lib. 36. 12. Sed legendum eſt *ſimpulum*. Apud Juven. eſt *ſimpullum*. aliter ſcrib. *ſimpuvium*. Ibi vet. ſchol. *Simpuvium vas, ſacrificiis aptum, in quo pontifices lavare ſolebant. Simpuvium autē, quia omnes ſacerdotes ſimul bibebant: inde ſimpuviatrix dicitur illa, quæ porrigit poculū ipſum*. Sed leg. *ſimpulum, ſimpulator, ſimpulatrix*. Vide *ſimpulum. Simplator*, lege *ſimpulator*.

Symplectus, σύμπλεκτος pes ex duabus longis & tribus brevibus, ut *interficeret*. à συμπλέκω *complecto*. Concinnis eſt ex maximo diſyllaborum, minimo triſyllaborum.

Symplega, videtur eſſe opus, in quo luctantes & omnino conſertores ſpectantur. Sic Calep. edit. anno. 1509. in poſter. *concertatores*. Sed & conſerere eſt concertare. Vox verò ſymplega nihili eſt. συμπλήττειν eſt confligere.

Symplegas, συμπληγάς, conflictus, conflictatio: à συμπλήσσω confligo. *Symplegades* inſulæ, quas inter ſe concurrere & quaſi confligere fabulantur. Eæ & *ſyndromades* à συνδρομῇ, i. concurſu. Ovid. 15. met. *undarum ſparſas ſymplegadas*. Papias: *Symplegas locus in mari vel lapides vagi in mari*. Vide Ammian. Marcell. lib. 22.

Symplegma, σύμπλεγμα, complexus à συμπλέκω complico.

Symploce, συμπλοκή, complexus. figura, cùm repetitio fit in principiis & clauſulis. comprehendit enim anaphoram & epiphoram. συμπλέκω eſt complico.

Sympoſium, συμπόσιον, ad verb. compotatio. Sed in genere eſt convivium; etiam diſcubitus: à συμπίνω unà bibo. συμπότης, compotor, συμπότις compotrix. Gloſſ. Cyr. συμπόσιον, *convivium, comiſſatum*. συμπότης *conviva, compotor*. Cicer. lib. 9. epiſt. familiar. *Communitatem vitæ atque victus, remiſſionemque animorum, quæ maximè ſermone efficitur familiari, qui eſt in conviviis dulciſſimis, ut ſapientius noſtri, quàm Græci illi compotationes aut concænationes, nos convivia, quòd tum maximè ſimul vivitur.*

Sympoſiacus, a, um, συμποσιακός, ή, όν, ad convivia pertinens.

Sympoſiarchus, συμποσίαρχος magiſter & dominus ſympoſii.

Sympoſiaſtes, συμποσιαστὴς convivator. συμποσιάζω convivor.

Sympſalma, quod ſimul pſallitur. Papias: *Sympſalma dicitur vocum copulatio in pſallendo*. συμψάλλειν eſſet unà pſallere. Gloſſ. Cyr. σύμψαλμα *concentus*.

Symptoma, σύμπτωμα, quòd accidit; à συμπίπτω, ſimul cado. 2. quod animanti præter naturam accidit, ut morbus & cauſa morbi, & quod morbo ſupervenit. 3. ſpecialiter affectus, qui morbum, tanquam umbra, ſequitur. caſus adverſus. ps. 91. 5. LXX. σύμπτωμα.

Symptomaticus, a, um, συμπτωματικός, ή, όν, ad ſymptoma pertinēs.

Syn, σὺν conjunctio Græca, cum. Ea auditur in multis vocibus, quas & ſuas Latini fecerunt. Sed & ν ante λ in λ, ante μ, π & φ in μ mutatur, ante γ & κ in γ: ante στ & ζ perit.

Synæreſis συναίρεσις contractio, in grammatica eſt duarum ſyllabarum in unam coalitio: oppoſita diæreſi. συναιρεῖν eſt contrahere. Papias; *Synæreſis conglutinatio duarum vocalium in unam ſyllabam. Synæreſis, cùm differimus aliquid petentes, ut interim nos permittant aliud petere.* Priſc. l. 6. *Panthus, & Eunus & Antinus quæ per Synæreſin* voc in ευ *diphthongum apud Græcos proferuntur.* &c.

Synartetus, a, um, συνάρτητος, ον. Auctor vitæ Horatii: Sapphicus ſynartetos conſtat ex penthemimeri heroica & dimetro jambico, hoc eſt, duobus dactylis & ſyllaba, deinde quatuor jambis: *Scribere verſiculos amore perculſum gravi.* Jambicus Archilochius ſynartetos conſtat jambico dimetro & penthememiri heroica: *Niveſque deducunt Iovem nunc mare nunc ſylva.*

Synagoga συναγωγή, 1. congregatio. 2. cœtus congregatus. 3. eccleſia Judaica. 4. locus ubi convenitur. Gloſſ. συνάγω *coago congero, recolligo, confero, congrego, colligo adgrego, redigo*. συναγωγὴ collegium, collectus, conventus, concilium.

Digitized by Google

Synagoga magna concilium ab Eſdra coactum, poſt Babylonicum exilium: ex CXX. viris. Ea reſtituit coronam in integrum: coronam ſcil. legis, Sacerdotes & regni.

Synagris, συναγρίς, piſcis. Vulgò eundẽ cum ſynodonte faciunt. fortè ſynagrides dictæ, quia συναγείρονται, quòd gregales ſint. Vide Geſn. de piſcibus.

Synalœphe, συναλοιφή, ad verbum counctio, nam ἀλείφειν eſt ungere, linere: deinde linendo delere. Eſt ergo grammaticis ſynalœphe vocalis abſumtio & quaſi deletio, ſequente vocali alia; ut in metro negligatur ejus ſonus. Intellige id ſive vocalis ſit monopthongus, ſive in diphthongo. Papias: *Synalœphe colliſio vocalium adjunctarum*. Inventa eſt ad vitandum hiatum & inconcinnam aſperitatem. Epiſynalæpha dicitur, quæ continuè poſitis vocalibus accidit, quaſi continua ſynalæpha, ut χρυσέῳ ἀνὰ σκήπτρῳ.

Synanche, συνάγχη, angina. συνάγχω quaſi coango. Eſt affectus gutturis cum ſuffocationis ſenſu & ſpirandi difficultate. & in ſpecie, cùm interni faucium muſculi laborant, cum tumore & rubore faucium & magno dolore. abſque eo tumore ſi ſit, κυνάγχη: ubi fauces & cervicem rubor occupat, affectus externis faucium muſculis, παρασυνάγχη dicitur. Ex ſynanche faciunt *ſquinance* & *eſquinance*. Itali *ſchinancia* & *ſquinancia*, *ſquillantia*, *ſchirantia*, Hiſpan. *eſquilancia*.

Synanchicus, a, um, ſynanche laborans. Theod. Priſc. l. 2. 6.

Synapothneſcon, συναποθνήσκων, quaſi commoriens. Papias. *Synapotheneſcontes fratres commorientes: fabula de duobus fratribus facta.*

Synathrœſmus, συναθροισμός, congeries: figura, cùm plura, quæ diverſa ſunt, congeruntur. Sic enim differt à συνωνυμία, cum plura ejuſdem ſenſus vocabula. Gloſſ. Cyr. συναθροίζω *glomero, congero, conglomero, conglobo, colligo, adgrego, congrego.*

Synaxis, σύναξις 1. actio cogentis ſeu congregantis & paſſio congregati. 2. collectio in eccleſiam Chriſti, converſio ad fidem Chriſtianam. 3. conventus eccleſiaſticus ad verbum Dei audiendum, ad orandum & ad ſacramenta utenda. 4. congreſſus ad verbum audiendum & ad orandum: ut Epiphanius Epitome de Cathol. fide ait, apoſtolos inſtituiſſe συνάξεις ἐπιτελεῖσθαι τετράδι καὶ προσαββάτῳ καὶ κυριακῇ, ut fierent ſynaxes quarta feria, die ante ſabbatum & dominica. 5. celebratio euchariſtiæ. 6. ipſa euchariſtia. 7. unio cum Deo. vide Caſaub. exercit. 16. ad annal. Bar. num. 42.

Syncategorema, συγκατηγόρημα, vox quæ nonniſi σὺν κατηγορήματι aliquid ſignificat: quaſi conſignificativam dicas. Categorema enim eſt, quo per ſe aliquid ſignificatur; ut lapis, herba, avis. At ſyncategorema eſt nota quantitatis, ut omnis, nullus, aliquis, hic ſeu unus. Papias: *Syncaterogema circumſignificans* * *dicitur: id eſt, omnis dictio, præter nomen & verbum, ſecundùm dialecticos.* leg. *conſignificans.*

Syncategorematicus, a, um, ad ſyncategoremata pertinens. *Syncategorematicè* modo ſyncategorematico.

Syncellus, σύγκελλος, in Græca eccleſia olim proximus erat patriarchæ, vicarius vivi & ſucceſſor mortui. Erant ſyncelli plures, ex quibus primus πρωτοσύγκελλος. Heraclius ad duos redegit. Zonaras l. 3. in Monomacho, tradit, illos in eccleſia eo loco fuiſſe, quo Seriphes in rep. Agarenorum. Ut enim hic Chaliphæ mortuo ſuccedebat, ita ille patriarchæ. Vox *ſyncelli* ſonat, qui cellam communem cum alio habet, quaſi contubernalis. à σὺν & cella, hoc eſt, patriarchæ conclave. Notkerus in Martyrologio vocat *Congellum*, quia etiam Græci ſcribunt σύγγελλος, κ in γ mutato. Scalig. in l. 3. can. Iſag. σύγκελλος γὰρ ποιητὴς τῆς ἀρχιερεύς סגן הכהן. Eſt ergo *ſuffraganeus* in Lat. eccleſiis. Cæterùm חליפה Arab. eſt ſucceſſor Mahumedis in imperio & religione. חלף eſt ſubſtitui. שריף eſt dux, clarus, nobilis. שרף clarum eſſe αἴθειν.

Synceraſtum. Varr. l. 6. de l. Lat. *In Phagone; Honos ſynceraſto perit. Synceraſtum eſt omne meduliũ antiquo vocabulo Græco.* Sic Aldi edit. Beraldus citat, *Synceraſtum eſſe omnem medullam*. Et hinc *Synceraſtus* exponit medulla plenus & pinguis: cui opponatur *exſynceraſtus* in Pœn. act. 4. 2. At H. Steph. edidit, *omne edulium*. Συγκεραστὸν nullum ſcio, niſi quod eſt commixtum, contemperatum cum aliquo: à συγκεραννύω, commiſceo, contempero. Gl. Cyr. συγκεραστὸν *caldacia, calda aqua.*

Syncerus. vide *ſincerus*.

Synchronus, a, um, σύγχρονος, ον, quaſi contemporaneus; eodem tempore cum alio exſiſtens; coævus.

Synchyſis, σύγχυσις, confuſio: à συγχέειν confundere. Rhetoribus eſt vocis unius aut plurium è commate aut colo in alterum trajectio.

Syncomiſtus, a, um, συγκομιστός, ή, όν, ad verb. comportatus, à συγκομίζω comporto. 2. ex toto cõportatus ſeu collatus, ut nihil ſit detractum; ut fructus cum ſuccis ipſis. Itaque τὰ συγκομιστὰ & τὰ ξηρὰ aliquando opponuntur. Sic συγκομιστὸς ἄρτος, panis confuſaneus dicitur, qui ex tota farina collata, non excuſſa conſtat; non caſtratus, ſed ſimul habens furfures, utriculos & ſimilam. Itaque Galenus medium facit inter καθαρὸν & πιτυρίτην i. e. ſimilagineum & furfuraceum.

Syncopa, συγκοπή, conciſio. Grammaticis eſt figura, cùm litera vel ſyllaba è media dictione tollitur. συγκόπτω concido Gl. Cyr. συγκοπή *colliſio*. Priſc. l. 9. *ſyncopam id eſt conciſionem.*

Syncope. Medicis eſt præceps omnium virium lapſus. *Syncopticus*, a, um, ſyncopen inducens.

Syncopo. Veget. l. 1. 53. *Si quod jumentum ſyncopaverit, his cognoſcitur ſignis. Pigrius ambulabit, tanquam ſuffuſioni conſtrictum. Inter ſuffuſos autem & ſyncopatos hæc diſtantia eſt, ut ſuffuſi licet tardiùs à terra levent pedes, flectentes crura incedere ſoleant: ſyncopati autem univerſo corpore conſtricti & rigidi ſunt, etiam cum ſe projiciunt non ſine gemitu, & toto corpore decidunt.* Ibidem: *Cum plurimus ſudor fatigatis nervis membra conquaſſat, unde ſyncope, id eſt, defectio naſcitur.*

Syncriſis, σύγκρισις, comparatio. à συγκρίνω comparo, ubi priore loco ponitur protaſis, poſteriore apodoſis: ut in συμβολῇ contrà.

Syndeſmus, σύνδεσμος, conjunctio: συνδεῖν eſt colligare.

Syndicus, σύνδικος, qui in δίκῃ i. e. cauſa forenſi junctus eſt, & eam defendit. 2. qui univerſitatis alicujus cauſæ patrocinatur; qui communia populi negotia procurat. Gloſſ. σύνδικος *defenſor*.

Synecdoche, συνεκδοχή, tropus, quo ex uno plura intelligimus, parte totum, ſpecie genus, præcedentibus ſequentia, vel contrà. Quint. l. 8. c. 6. συνεκδέχεσθαι ſonat ſimul ſuſcipere vel exſpectare. Papias: *Synecdoche, quaſi continua conceptio.*

Synecdochicus, a, um, συνεκδοχικός, ή, όν, ſynecdochen habens.

Synechon, συνέχον τὸ, participium, continens: à συνέχειν continere. Rhetoribus eſt firmamentum. κρινόμενον exſiſtit ex primaria defenſoris ratione, quæ αἴτιον dicitur, & ex accuſatoris firmamento, quod συνέχον, quia eo continet & tuetur cauſam ſuam.

Synecphoneſis συνεκφώνησις actus plura ſimul pronunciandi, ut duæ vocales pro una. à συνεκφωνέω. vide *Synizeſis*.

Synedrus, qui unà habet ἕδραν. Gloſſ. σύνεδρος, *conciliarius, conſeſſor*: leg. *conſiliarius*, ut ſenatores ſunt ſynedri, συνέδροι. Papias: *Synedræ ſellæ curiales.*

Synedrium, συνέδριον 1. locus ubi ſunt ſynedri. 2. locus in quem convenit ſenatus, βουλευτήριον. 3. ipſi homines ad judicandum congregati. 4. in ſpecie tribunal Judaicum. Erant enim apud Judæos tria: primum ex tribus viris, qui de minutiſſimis cauſis judicabant, משפט judicium: ſecundum ex XXIII. viris, qui de cauſis majoribus, etiam capitalibus, quod ſynedrium parvum: tertium ex LXX. qui de rebus graviſſimis maximéq; publicis, ut de pace, bello, falſo propheta, ſummo ſacerdote judicabant. 5. pœna capitalis à ſynedrii judicibus definita; ut Matth. 5. 22. *reus erit concilii*, ἔνοχος ἔσται τῷ συνεδρίῳ.

Synephebus, συνέφηβος, qui ſimul ephebus. Synephebi adoleſcentes ſimul pubeſcentes. Eſt & nomen comœdiæ Statii.

Synephites. Vide *Synnephites*.

Synergus συνεργός, qui unà operatur 2. qui ſub alio operatur, ut miniſter. 1. Cor. 6. 1. dicimur συνεργοὶ Dei. Vetus Interpres *adjuvantes*. Sed eum adjuvamus, cujus vires augemus. Beza vertit *adminiſtri*. Gl. συνεργὸς *confector*. συνεργεῖον *officina*. συνεργῶ *ſuppedito*. συνεργάζομαι *cooperor*.

Syneſis, σύνεσις, propriè eſt commiſſio qua duæ res in unam συνίενται. deinde intelligentia, item conſcientia. vis intelligentiæ, rationis, judicii, conſiderationis. συνίημι eſt committo, intelligo, tranſigo. Quæ figura grammaticis vulgò *ſyntheſis* dicitur: veriùs, alicubi ſaltem, *ſyneſis*.

Syngrapha (quæ & *ſyngraphus* & *ſyngraphum*) συγγραφή, ad verbum conſcriptio: deinde ſcriptum ad pactorum fidem, ſtipu-

Digitized by Google

ſtipulatio & cautio ſcripta, συμφωνία γεγραμμένη. συγγράφω conſcribo, caveo.

Synizeſis, συνίζησις, proprie eſt actus conſidendi, quaſi conſiſtentia. 2. labes terræ, cùm ea quaſi conſidit, id eſt, in cava ſubſidit. Grammaticis autem eſt, cùm duæ vocales aut voccalis & diphthongus in unam ſyllabam quaſi conſidunt. aliter συνεκφώνησις, quia plures vocales ſimul enunciantur; quoad ejus fieri poteſt. etiam epiſynalœpha. Eſt hæc figura etiam in verſuum initiis aliquando, ut apud Homer. ἢ οὐχ ἅλις, item ἢ οὐχ ὁράᾳς. συνιζάνω eſt conſido: à σὺν & ἱζάνω, quod eſt ſedere facio. item ſedeo & peſſum eo; ex ἵζω. Servius in 2. Æn. ad illud *in ſomniis ante oculos* annotat, *aut per ſomnos, aut ſi inſamniis legeris, erit* ζυνίζησις, *id eſt, copulatio, pro inſomniis.*

Synnephites gemma, quæ & galactites, leuca & leucographia. Plin. lib. 37. 10. Ergo dici videtur, quia conſimilis nubibus, quæ albæ; à σὺν & νέφος nubes. in Calep. malè *ſynephites.*

Synochitis gemma. συνοχῖτις ſc. λίθος. Plin. lib. 37. 11. *Synochitide umbras inferorum evocatas teneri* dicunt. Ergo à συνέχειν continere.

Synochus, σύνοχος, febris continua illa, quæ nullas mutationes habet, quæ acceſſiones videri queant. συνοχὴ eſt continuatio: à συνέχω contineo.

Synodia, συνοδία, conjunctio in itinere: comitatus à σύνοδος ὁ καὶ ἡ qui iter unà facit: qui ὁδὸν habet communẽ cum aliis.

Synodites, συνοδίτης, 1. comes, conjunctus in itinere. 2. in Cod. lib. 1. lit. 4. l. 6. *Monachos etiam, quos ſynoditas vocant.* Ibi annotat Gothofr. lib. 11. C. Theodoſ. tit. 30. lib. 57. cœnobitas. 9. C. Theod. 40. lib. 16. Gennadius in Evagrio compoſuit *cænobitis* ac ſynoditis doctrinam aptam vitæ communis. Socr. 4. hiſt. 25. πρὸς τοὺς ἐν κοινοβίοις ἢ συνοδίοις μοναχοῖς. Synoditæ & cœnobitæ ſunt, quibus una & eadem domus & omnia communia ſunt." Non ergo qui ſynodis & concionibus præeſſe ſolent; ut vult Brodæus Miſcell. 10. cap. 21. nec monachi inferiores, *culopulſi* Gallis dicti, qui ſuperiores officii cauſa aliquò exeuntes comitantur; tanquam culum pulſantes, dum eos à tergo ſequuntur.

Synodium, συνόδιον. 1. comitatus in via. 2. converſatio perpetua hominum, qui ſimul eunt, die zuſamengehen und ſtehen. 3. locus ubi una iisdem legibus vivunt certi homines: cœnobium. 4. in phyſicis συνόδιον eſt coitus lunæ cum ſole.

Synodia, συνῳδία concentus: à συνᾴδω concino; σύνῳδος qui concinit, ſocius in centu, conſonus.

Synodus, σύνοδος, ἡ conventus; congregatio eccleſiaſtica religionis cauſa. Ammian. lib. 15. *Athanaſium cœtus in eundem quæſitus ejuſdem loci multorum (ſynodus, ut appellant) removit à ſacramento, quod obtinebat.* Gloſſ. Cyr. σύνοδος ἀνθρώπων συνέλευσις, *conventus, cœtus.* σύνοδος ἀνδρῶν καὶ γυναικῶν, *concubitum.*

Synodus, ontis, piſcis quidam, quaſi dentatus, à σὺν & ὀδοὺς dens. habet enim dentes tanquam caninos exertos. Gloſſ. Cyr. συνόδους ὁ ἰχθύς, *dentis, dentex:* ein rechtſchlechter meerbrachſme. Idem & σινόδους & σινώδους, quia dentibꝰ nocet, σίνεται Athen. lib. 7.

Αὐτὰρ συνόδοντα μὲν ὃν ζητεῖ παχὺν εἶναι.

Synodontis, συνοδοντίς, pelamis magna eſt; non idem piſcis cum ſynodonte. vide Athen. tamen ex συνόδους.

Synodontites, gemma è *cerebro piſcium, qui ſynodontes vocantur.* Plin. lib. 37. ergo συνοδοντίτης ſc. λίθος.

Synœceoſis, συνοικείωσις, figura eſt, cùm idem contrariis tribuitur. συνοικειοῦν eſt ſimul attribuere.

Synonymus, a, um, συνώνυμος, ον, 1. cognominis, idem nomen habens cum alio. Ergo ipſæ res dicuntur συνώνυμοι, quibus pluribus idem nomen accidit. 2. *Synonyma* (vulgò univoca) *quorum & nomen commune eſt & eadem nomini attributa eſſentia ſignificatio.* Ariſt. 3. Synonyma vocabula idem ſignificantia dicebant Stoici: unde ſic vulgò grammatici. Priſc. lib. 2. *Synonyma quoque tam appellativa quam propria inveniuntur. Sicut enim enſis, gladius, mucro: ſic Publius Cornelius, Scipio Africanus unum atque idem ſignificant.* Papias: *Synonyma, id eſt, plurinomina, eò quòd in pluribus nominibus ſit ſignificatio una.* Ea Damaſceno cap. 33. Dial. πολυώνυμα. Res nempe propriè πολυώνυμος eſt, quæ una habet multa nomina; deinde & nomina multa uni rei accommodata polyonyma & ſynonyma dicimus.

Synonymia figura, cùm ſynonyma, id eſt, vocabula idem ſignificantia utiliter coacervantur. In ea ferè poſterius eſt exegeticum prioris. Priſc. l. 9. *Synonymia, i. e. anceps ſignificatio.*

Synopſis, σύνοψις. 1. conſpectio, à συνόπτομαι conſpicio. 2. deſcriptio clara, in qua res, quæ latè patebant, in unum contractæ ſimul conſpiciendæ proponuntur. συνοπτικὸν ad ſynopſim pertinens.

Syntagma, aliquid conſtructum, tractatus. Gl. σύνταγμα βιβλίου *conſtitutum.* συντάττω conſtruo, coordino, cōſtituo.

Syntaxis, 1. conſtructio. 2. vocum ſtructura ad conficiendum orationem. Gloſſ. σύνταξις σύνθεσις δύο τινῶν *compactio*: ſed & plurium. Priſc. l. 17. ordinatio ſive conſtructio dictionum, quam Græci σύνταξιν vocant. Ibid. conſtructio perfectæ orationis σύνταξις αὐτοτελοῦς λόγου. 3. Jerem. 52. v. 27. σύνταξις conſtitutus cibus.

Syntexis, σύντηξις, 1. colliquatio. 2. tabes. συντήκεσθαι eſt macie conſumi & tabeſcere. *Syntecticus*, qui ſyntexi laborat. Theodor. Priſc. lib. 2. 24. *Aliqui verò medici jactantiores idiotæ, velut i ſuam peritiam vel diligentiam diffamantes, ſyntexin curaverunt, quos phthiſicos eſſe mentiebantur.*

Synterefis, συντήρησις, 1. conſervatio. 2. conſervatio notitiarum practicarum de honeſtate & turpitudine. 3. notitiæ illæ ipſæ conſervatæ in animo. 4. mens eis inſtructa, per quas ſtudet conſervare bonam conſcientiam. Hier. in Ezech. 1. *Syntereſis pars animæ, quæ vitiis adverſatur & ſeſe ſemper immaculatam cupit à peccatis ſervare.* συντηρεῖν eſt conſervare. Scholaſtici vulgò ſcribunt *Sindiriſis.* Catholicon: *Lex naturalis nominat ipſa prima principia Iuris: Syndiriſis verò nominat habitum eorum, ſive potentiam cum habitu. Conſcientia verò nominat applicationem quandam legis naturalis ad faciendā per modum cujuſdam concluſionis.* Thomas quæſt. Diſput. quæſt. 16. diſputat, utrum ſynderesis ſit potentia vel habitus: an poſſit peccare, an in aliquo extinguatur. Ibi inter alia hæc leges: Univerſalia principia Juris naturalis dicuntur inſcribi ſynderesi. *Synderesis eſt ipſa ratio quodam naturali habitu affecta (ſimilis habitui proximorum principiorum ſpeculabilium) quo prima principia operabilium nobis manifeſta fiunt.* Actus ejus eſt remurmurare mala & inclinare ad bonum. In ſynderesi, quæ eſt lumen primorum principiorum operabilium, non cadit error ex ſe vel peccatum: ſicut in lumine primorum principiorum in ſpeculabilibus nulla eſt falſitas nec error. Non niſi ſecundum quid, & per accidens contingit extingui vel reprimi Synderesis actum. Nam uſus rationis aliquando impeditur læſis organis, unde ratio noſtra informationem accipere debet. Et vis Concupiſcentiæ vel alterius paſſionis ita rationem abſorbet, ut in eligendo ſynderesis univerſale Judicium ad particularem actum non applicet. Catholicon in voce *Conſcientia*, de Syllogiſmo practico loquens. Synderesis in hoc Syllogiſmo quaſi majorem miniſtrat, cujus conſideratio eſt actus Synderiſis, ſed minorẽ miniſtrat ratio ſuperior vel inferior. Et ejus conſideratio eſt ipſius actus. Sed conſideratio concluſionis elicitæ eſt conſideratio conſcientiæ. Verbi gratia: Synderesis hanc proponit. Omne malum vitandum. Ratio ſuperior hanc aſſumit. Adulterium eſt malum, quia Lege Dei prohibitum, ſive ratio inferior aſſumit iſtam. Ideò eſt malum, quia injuſtum ſeu inhoneſtum. Concluſio autem quæ eſt, adulterium propter hoc eſſe vitandum, ad conſcientiam pertinet, & indifferenter ſive ſit de præterito ſive de præſenti, ſive de futuro. Quia conſcientia & factis remurmurat, & faciendis contradicit.

Syntheca, συνθήκη compoſitio: compoſitio ſcita verborum in oratione, citra tamen reſpectum numeri oratorii; conſenſus; pactum; pacti tabulæ. Gloſſ. Cyr. συνθήκη *compactio, pactio, conceptum, ſponſio, pactum, fœdus.* συνθηκοφύλαξ *ſculua lege ſculna.*

Synthema σύνθεμα. 1. aliquid compoſitum. 2. ſignum quod ex compoſito datur. 3. pactum, commercium. συντίθεσθαι eſt componi, ſocietatem componere, paciſci. Gloſſ. Cyril. σύνθεμα *ſigillum, evectio.* an evictio?

Synthema, σύνθημα, 1. aliquid compoſitum, 2. compactum, pactum; quo animi ad certa placita componuntur & jun-

Digitized by Google

 S Y

guntur. 3. ſignum ex compoſito datum: 4. quodlibet ſignum ad aliquid agnoſcendum ſine errore, & in ſpecie ſignum bellicum, *quod ad pugnam exeuntibus datur, propter confuſionem evitandam.* Serv. in lib. 7. Æn. nempe vexillum; teſſera vigiliarum, quam circuitor dat excubitoribus: ſignum arcanum, quo utuntur in ſecretioribus ſcripturis, ut notæ epiſcopalium literarum, quas formatas dicunt: diploma, quod dabatur eis, qui publico curſu utebantur. Papias: *Synthema ſpicarum compoſitio.*

Syntheſis, σύνθεσις, compoſitio. 2. commixtio medicaminum. 3. compoſitio veſtium. 4. ipſa veſtis lautior: quâ rarò utebantur, quamque domi compoſitam habebant in arcis & prelis. Turneb. lib. 23. 18. 5. vaſorum compoſitio talis, ut alia eorum in aliis includantur. 6. compoſitio, qua ex duobus verbis, præter vulgi morem, fit unum: ὑφὲν, quaſi figura contraria tmeſi: ut Plaut. Trinum. *ut antepartapoſtpartoribus.* 7. compoſitio orationis contraria analyſi. 8. grammaticis ſyntheſis eſt aliquando, cum nomine multitudinis (ut collectivo & diſtributivo) ſingularis numeri, jungitur plurale verbum aut nomen etiam diverſi generis. eſt hæc compoſitio anomala, quantum ad verba, at recta quantum ad ſenſum. Id melius diceretur Syneſis, hoc eſt, intelligentia: cùm ſcilicet vocabula ad ſenſum, non autem ad grammatica accidentia conſtruuntur. 9. compoſitio orationis numeroſa.

Syntheſis ſeptenaria Sagunti: Martial. l. 1. epigr. 126. ſunt ſeptem vaſa fictilia Saguntina. Turn. l. 23. 19.

Syntheſinus, a, um, ad ſyntheſin pertinens. Sueton. in Nerone cap. 51. quòd *plerunque ſyntheſinam indutus, ligato circa collum ſudario prodierit in publicum, ſine cinctu & diſcalceatus*: hoc eſt, habitu hominis in triclinio diſcumbentis. Dion ait: τὰς βαλιυτὰς χιτώνιόν τι ἐνδεδυκὼς ἀνθινὸν ἠσάσατο. Ergo ſyntheſis nō eſt vilis, ſed florida & lauta veſtis. Ideo & Tertull. de pallio, *endromidis colorem aliqua multitia ſyntheſi extruſit.* De Cleomacho loquitur, qui veſtitum athleticum molli delicatoque cultu mutarit. Exiſtimo autem (inquit Turnebus l. 23. 13.) ſyntheſin elegantiorem & lautiorem fuiſſe veſtem, quâ popul. Roman. certis diebus publicè, ut Saturnalibus, uti licebat. Cæterùm loco allegato ex Suetonio aliter legitur, *ſyntheſin*. quanquam, inquit Turneb. l. 27. 18. ait: In libris veteribus reperio *ſyntheſinam*, eodem ſenſu, ſcriptum eſſe, ut veſtem ſubaudiamus." & ſic in editione Caſauboni. Suetonius autem ibi, quod etiam Turnebus monet, ſyntheſin ponit pro veſte elegantiſſima & parum viris decora, quâ idcirco Romanæ gravitati, non niſi certis Saturnalium diebus, uti licebat." Ergo ſyntheſina ferè eſt, quæ in divinis literis mutatoria: de qua ſupra.

Syntomia, συντομία, conciſio, à σύντομος conciſus ex συντέμνω concido. 1. conciſa oratio 2. brevis: 3. figura, cùm res licèt magnæ compendio verborum concluduntur: ſed ἐναργῶς evidenter, & hinc ἐνεργῶς efficaciter atque cum motu.

Synuſia, συνουσία, ſimul eſſe, τὸ συνεῖναι. Gloſſ. *συνουσία coitio, conventio, συνουσία κοίτης, concubitus, cœtus; συνουσιάζω coeo, cubito, συνουσιαστὴς* qui familiariter aliquo utitur: unde Plato uſurpat pro diſcipulo. Sirac. 23. 7. κοιλίας ὄρεξις καὶ συνουσιασμὸς μὴ καταλαβέτωσάν με.

Sypharium malè ſcribitur pro *ſiparium*.

Syranforas Latini furarios vocant à genere vinculi, quo prius ligabantur. Papias. Lege *Siraphoros*. & *funarios*. vide *Funarios*.

Syraum. Vide *Siraum*.

Syricum color, ut ſandyx: cum qua etiam idem eſſe nonnulli putant. Georg. Agric. in fine lib. 9. de nat. foſſil. ait: *Syricum, quo pictores utuntur, fit, cùm ſinopis cum ſandice pari pondere permiſcetur.* Vide & Plin. lib. 35. 6. Et Iſid. lib. 19. 16. *Syricum pigmentum*, quod Syri Phœnices in rubri maris litoribus colligunt. Eſt autem inter *factitios*. *Nam ſæpe fit aut ſinopide aut ſandyce mixtus.* ſc. colores. Gloſſ. Arabicol. *Siricum rubri coloris pigmentum, ex quo librorum capita ſcribuntur.*

Syringa frutex. vide *Syrinx*.

Syringa morbus. Theod. Priſc. l. 1. 31. de ſyringis.

Syringites gemma *ſtipulæ internodio ſimilis, perpetua fiſtula cavatur.* Plin. l. 37. 10. Dentalem vocant pharmocopolæ. σῦριγξ eſt fiſtula.

Syringium, pro fiſtula morbo ſæpè apud Macrum. συρίγγιον autem eſt ulcus profundum ſimile fiſtulæ. & c. 6. de plantagine:

Hic intus fuſus curat ſyringia ſuccus.

Syrinx, σῦριγξ, fiſtula, duci poſſit à שרק ſibilare, inde eſt Chald. משרוקי fiſtula paſtorum juxta greges ſtridula aut ſibilans. & tales erant primæ fiſtulæ, quum ſolebant paſtores

Stridenti miſerum ſtipula diſperdere carmen.

& συρίζειν eſt ſibilare: συριγμὸς φωνὴ ἄσημος. Suid. Sed Heſ. habet σύρειν συρίζειν, & fiſtula canimus trahendo ſpiritum & flando; unde & *flator* eſt fiſtulator: & Germ. *fleute* fiſtula. 11. aliquid fiſtulæ ſimile, ut (1.) canaliculus Vitruv. l. 10. c. 15. *canaliculi, qui Græcè σῦριγξ dicitur, longitudo* &c. Sic Turn. legit pro *ſtrix*. Neque enim, inquit, ſic Græcè appellatur, ſed σῦριγξ. Erat canaliculus (ſunt verba Bern. Baldi) ut ab Herone in Belopœitis docemur, cavitas illa longa & ſecuriclata, per quam epitoxidis muſculus movetur. ab eo canaliculo ſyringéve, regula ipſa nomen ſortiebatur." Ergo apud Vitruv. pro *columnarum ſtriges* leg. *ſyringes*: aut *ſtrigiles*: & pro *ſtrigium cava*, leg. *ſyringum*, aut *ſtriglium*. Cava autem ipſi * ſtrigiles: quia canaliculorum cavitates ſimiles ſtrigilum cavitatibus, quibus antiquitus paſſim in balneis utebantur. in eo tantùm differunt, quòd ſtrigiles recurvi * ſunt, columnarum canaliculi recti. Scrib. *ipſa & recurva*. Sunt autem verba Bern. Baldi. 2. aliquid fiſtulæ ſimile. Ammian. l. 17. *In cavernis minutis terrarum, quas ſyringas appellamus.* Et lib. 22. *Sunt & ſyringes ſubterranei quidam & flexuoſi ſeceſſus.* Suid. Σύριγξ ἡ ἐπιμήκης διῶρυξ. Euſt. σῦριγξ συριγγέμβολος, vulgò συρέμβολος canalis ſubterraneus, ὑπόνομος. 3. axis pars, quæ injicitur in rotæ foramen. 4. nomen nymphæ, quam in paluſtres calamos converſam eſſe fingunt poetæ. 5. Syrinx frutex quidam, ita dictus, quòd caudices & ramuli exempta medulla fiſtuloſi ſint & inanes. Vulgò *ſyringa*, ſyringa candido flore, ad differentiam à lillach, quæ ſyringa cærulea dici ſolet.

Syriſcus vas vimineum, in quo ficus aſſervantur. Heſych. συρίσκος ἀγγεῖόν τι πλεκτὸν, εἰς ὃ σῦκα ἐμβάλλουσι. τινὲς δὲ ὑέλισκον. in eod. ὑελωτὸς φορμός. Puto leg. ὑέλισκος. Ducam ab εἴρω necto.

Syrites in veſica lupi lapillus. Plin. l. 11. 37. an quòd eam purget, quod σύρειν.

Syrma, σύρμα τὸ, propriè res tracta: à σύρω traho. 2. veſtis longa, quæ trahitur à tergo. Papias dicit: *Syrma longa, revolutio veſtis vel alterius rei dicitur.* 3. Papias: *Syrma ſeries orationis, tenorem ſuum uſque ad ultimum ſervans.* 4. Tragœdia. vide *galla*. 5. Eſt etiam σύρμα, quod contrahitur & convertitur, ut purgamentum, quod ab ærariarum officinarum pavimentis & fornacibus everritur. Item abraſa, ulcera deſquamata. Vide Feſt. in Oecon. Hipp.

Syrmaticus, a, um,. Veget. l. 3. Mulom. 22. *Syrmaticum jumentum his agnoſcitur ſignis: Prodiens de equili vel de loco, ubi ſteterit, coxam trahit & tranſverſum ungulam inflexis coronis terræ ſuperimponens oſtendit, & ſyrmaticum à rigidorum paleis, quæ attrahuntur, dicitur.*

Syrmæa, 1. ſpecies raphani Pollux l. 1. c. 12. *Apud Herodotum* συρμαίη εἶδος ῥαφανίδος. nempe l. 2. in pyramide Cheopis: ὅσα ἔς τε συρμαίην καὶ κρόμμυα καὶ σκόροδα ἀναισιμώθη τοῖσι ἐργαζομένοισι. Interp. vertit *apium*. an quòd συρμαία dicatur à Suida σελίνῳ ſimilis? aut quòd ἄπιον raphanus ſilveſtris Plin. l. 36. 12. vertit *in raphanos, allium et cepas, 1800. talenta erogata*. Erotianus συρμαία λέγεται ἡ ἐπιμήκης ῥαφανίς, ἥν τινες μεθ' ἅλμης ἐσθίοντες καθαίρονται. Ariſt. interp. in Εἰρήνῃ exponens συρμαίαν μετρεῖν, ait: οἱ μὲν ἀξιοῦσι χυλὸν βοτάνης εἶναι συρμαίαν, ἣ ἑψοῦντες Αἰγύπτιοι πρὸς ἀφροδίσια. Ibid. ἀλμυρὰ ἐκ ῥαφανίδος Αἰγύπτιοι πρὸς ἀφροδίσια καθαίρουσιν ἐπιτήδειος. Ergo πρὸς ἀφροδίσια & πρὸς καθαρσιν accipiam uno ſenſu, ut πρὸς ſit ad, non contra. Raphanum ſativum ciendæ vomitioni idoneum, tradit Dioſcorides. Ergo συρμαίαν dici puto à σύρω, quatenus purgo, quod ſit trahendo ſordes. (2) Syrmæa eſt ſuccus raphani. 3. potio purgans ex raphano: item ex aliis ad eundē effectū producendum efficacibus, ut potio ex ſale & aqua: item ex aqua & hordeo. 4. edulium ex adipe & melle, quod Lacedæmone præmium certaminis cujuſdam exhibebatur: ob vim quoq; purgantē adjunctam, ut puto. 5. ipſum illud certamen. A συρμαία eſt συρμαΐζειν modicè purgare. Vide Fœſ. in Oecon. Hipp. & Marſil. Cognatum obſerv. l. 2. c. 18.

Syrtis, σύρτις, 1. locus in mari, ubi limum arenamque & ſaxa ingentia

Digitized by Google

ingentia fluctus trahunt. Feſt. Avienus, *latè trahit æquora ſyrtis.* ergo ex eo, quòd trahat in ſe. σύρω eſt traho: unde σύρτης tractor. σύρτις tractus. II. Sinus maris importuoſus, ut in extrema Africa. Vide Salluſt. in bell. Jugurth. III. locus etiam in terra ſimilis ex arenis alibi aggeratis alibi in profundum ſidentibus, quibus ut marinis ſyrtibus aliquando homines obruuntur Mela lib. 1. Vide Henr. Stephan. in lexico. IV. locus periculoſus. Hadr. Junius: Syrtes importuoſa & undarum brevibus infeſta loca. Belgic. verlopen ſand. Alem. untieſe örter im Meer.

Syrpe virgultum herbidum, cujus è culmo exudat æſtatis tempore pingue roſcidum, quod *areſactum, guttis ſtyratis, legitur ad uſum menſarum vel medelæ magis. Dictum eſt primum lac ſyrpicum, quoniam manat in modum lacteum: deinde uſu derivante laſer nominatum.* Solin. c. 40. Sed vide Laſerpitium & Silphium. *Syrpe* autem videtur eſſe Arab. à שָׁרַב ſorbere; aut à שָׁרַף nobilem eſſe. certè nobilis ſuccus eſt.

Syrtites gemma: Plin. l. 37. 10. *Syrtites in litore ſyrtium, jam quidem & Lucania inveniuntur, è melleo colore croco refulgentes, intus autem ſtellas continent languidas.*

Syrupus, quod aliter *ſerapium*, σεράπιον Actuario, medicamentum forma liquidum ex ſuccis vel aliis ſtirpium partibus cum liquore aliquo percoctis & mellitis vel ſacharatis, ad ſaporis gratiam & cuſtodiæ diuturnitatem. Fuchſ. lib. 2. de compoſ. Medic. ſect. 10. In Calepino ducitur à σύρω traho abſque ratione. Rectè autem Simon Januenſ. in clave ſanationis: *Sirupus eſt ab Arabico* Sirab, *quod eſt potio. ubi nos ſyrupum habemus, Arabes habent Sirab.* Hebr. שָׁרָב eſt æſtus. Chald. שְׁרַב ſiccus. inde שָׁרַב Arab. bibere, lambere. Bibimus autem in ſiccitatis remedium. Inde שָׁרָאב potio medicinalis. Nicolao Myrepſo ſirupus eſt δροσάτον, ut monet Fuchſius. id videtur dici quaſi roridum, quòd irrorando bibatur: à δρόσος ros. Meurſ. in lex. Græcob. putat mutilatum eſſe pro ὑδροροσάτον aqua roſacea.

Syrus, ſcrobs. vide *Sirus*.

Syrus, gentile, unde Syria regio. Diverſam originem habent auctores. Græci, ut ad fingendum audaces, Syrum quendam ejus gentis auctorem ajunt, unde ſit denominata. Nos autem ex divinis libris אֲרָם filium Semi quintum, Aramæorum progenitorem fuiſſe ſcimus. Gen. 10. 22. Joſeph. l. 1. antiq. cap. 7. *Aramæos Aramus genuit, quos Græci Syros appellare* malunt. Strabo. lib. 13. *Quidam Syros Arimos accipiunt, quos nunc Aramos vocant.* Sed nomen שור eſt ex אַשּׁוּר, & ab Aſſur Aſſyria, & hinc, detracta prima ſyllaba, Syria: ut *Spania* pro Hiſpania. Hieronymus in cap. 19. Eſaiæ: *Quos veteres Aſſyrios, nunc vocamus Syros, à parte totum appellantes.* Nomen autem אַשּׁוּר à beatitate videtur dictum. Nam אשר eſt μακαρίζειν. Cæterùm Syriæ partes erant, 1. *Damaſcena*, à metropoli Damaſco. 2. *Soba*, Melæ Sophrone, inter Libanum & Antilibanum, quæ κοιλησυρία, quaſi cava Syria. 3. Meſopotamia, ſeu interamnis, quod inter Tigrim & Euphratem concluderetur media, unde & *Meſſana*, à medietate, &, quia ob occurſum fluminum crebrum, ἀδιάβατος, id eſt, non facilis tranſitu, ἀδιαβηνη. Sed vide Adiabena in Meſopotamia. 4. *Syria Maacha*, quæ & *Commagena*. 5. Syria *beth Rechob*, id eſt, domus Rechob. Sic Valent. Schindl. in Lexico. Cornel. Bonav. Bert. præf. in Comparat. Grammat. Heb. & Aram. rejectis opinionibus, quòd Syria dicta ſit à *Syro* inſula maris mediterranei, aut à *Syro* Apollinis filio aut à *Schirjon*, qui mons Chermón; Syriam derivat à Sur deſerto. Ibidem Syria 1. *Meſopotamia*, 2. *Tſóbah*. 3. *Beth-rechob*. 4. Maacha. 5. Damaſci, quam quidam inter Libanum & Antilibanum ſtatuunt. 6. Commagena ſeu Antiochena: terra *Chamath*. Plinius undecim regiones ſub ea comprehendi ait, quæ ſunt, Palæſtina, Judæa, Cœle, Phænice, Damaſcena, Babylonia, Meſopotamia, Sophene, Comagene, Adiabene & Antiochia. Heſychius monet Syriam dici terram à Phænice ad Babyloniam. Alia quidem eſt Syria, alia Aſſyria, ſed à poetis ea nomina aliquando confunduntur.

Syrophœnix, qui ex Syriæ ea parte, quæ Phœnicia. Juvenal. Satyr. 8.

Obvius aſſiduo Syrophœnix udus amomo
Currit, Idumææ Syrophœnix incola portæ.

Ex Syrophœnicia unguenta precioſa & eorum compoſitores mittebantur. Ea Syria erat maritima, ubi Tyrus & Sidon; unde *Syrophœniſſa* illa mulier, de qua Marc. 7. 26. Syr. habet דְסוּרְיָא מִן פּוּנִיקִי *ex Phœnicia Syria.* Dicitur eadem ibi ἑλληνίς, quod Latin. vertit *Gentilis.*

Syſſitium, συσσίτιον, convictus, ſodalitas eorum: qui σύσσιτοι, habentes eundem σῖτον. Laconum erat id inſtitutum: cujus etiam meminit Strabo lib. 15. de Muſicani incolis in India: Id eis proprium eſt, quod Laconitarum in morem, Syſſitiorum cibum in publico caperent.

Syſtaſis, σύστασις, conſtitutio; commendatio, quæ eſt conſtitutio in favore, συνίστημι conſtituo, commendo. In titulo pſ. 103. ὑπὲρ τῆς τοῦ κόσμου συστάσεως. Vet. Interpr. pro mundi commendatione, velim *ſuper mundi conſtitutione*, ſeu creatione & ordinatione.

Syſtaticus, a, um, συστατικός, ή, όν, conſtitutivus, commendatitius.

Syſtole, συστολή, 1. contractio; ex συστέλλω. ei opponitur διαστολή. 2. contractio cordis. 3. contractio ſyllabæ per ſe longæ.

Syſtema, σύστημα, aliquid conſtitutum: compages: opus ex certis partibus coagmentatum. à συνίστημι.

Syzeteſis, συζήτησις, diſputatio, qua ultro citroque disquiritur. συζητητής, diſputator, qui cum aliis & apud alios diſſerit, collatis utrinque argumentis. Quod 1. Cor. 1. 20. συζητητὴς τοῦ αἰῶνος τούτου, ſonat, diſputator ſeculi hujus: Syr. הָנָא דָּרוֹשָׁא דְעָלְמָא, inveſtigator ſeculi hujus: Arabs. פאחץ הדא אלדהר ſcrutator hujus ſeculi: Vet. interpr. *conquiſitor ſeculi hujus.* Sed τὸ συζητεῖν cùm in gentilibus ſcriptoribus, tum in N. T. (in veteri enim non occurrit) de diſputationibus, collationibus, & aliquando altercationibus uſurpatur. Id autem Latinis non eſt *conquirere.* Apoſtolus ibi mundanæ doctrinæ faſtum calcat: ne ſe efferat *ſapiens* animo & ingenii acumine præſtans, aut *ſcriba* manu, aut denique *diſputator* lingua clarus in hoc ſeculo, i. e. mundo, inter homines, qui ſolas res terrenas ſeu naturales ſapiunt. Hebræis חכם מחקר eſt, qui res abſtruſas perveſtigat, ſolus, acumine ingenii & uſu atq; diligentia penetrans in abdita imprimis naturæ, quod eſt חקר ἐκζητεῖν, ἐξιχνιάζειν, ἐρευνᾶν, ἐξερευνᾶν, ἐξακριβάζειν. Sed דרש eſt ζητεῖν & συζητεῖν, quærere, disquirere, diſputare, διαλέγεσθαι. LXX. Id vertunt ζητεῖν, ἀναζητεῖν, πυνθάνεσθαι, ἐπερωτᾶν. &c. Marc. 12. 28. *conquirentes*, pro συζητοῦντες. Videſis Nicol. Full. Miſcell. lib. 3. c. 7. & Druſ. ad difficil. loc. Exod. cap. 46. & ſuprà *Phyſicus.*

Syzygia, συζυγία conjugium, conjugatio, connexio. σύζυγος conjux. à ζυγὸς jugum, 2. combinatio. 3. combinatio pedum in re metrica, & ſpecialiter eorum, qui contrarii. vide *Dipodia.*

T.

T Eadem eſt figura T Græci & Latini majuſculi. Nam minuſculum eſt τ vel t, lineâ ſummâ ad medium relata. Habent verò etiam Græci ק, ad celeritatem ſcribendi, reſecta verticis dextra parte: & hic quidem videri poſſit primus ductus literæ Hebræorum ה. ex qua puto figuram τ fluxiſſe, linea dextra propendula ad verticem relata & extenſa. Aſſpiratum Latini nullum habent, nec *th* utuntur, niſi in Græcis aliisve exoticis Latinè ſcribendis. at Græci habent τ, quod ταῦ, & ϑ, quod θῆτα. & figuram quidem Græcam ϑ ex ט Hebræo ſumſerunt, ſed nomina & poteſtatem permutárunt. Nam *teth* cum *theta* convenit: ex *thau*, quod dicunt Hebræi, nomen *tau* ſumſerunt Latini. & Θ, θ vel O indidem fluxerunt. Sed & *thau* habent duplex, תּ lene, cum puncto mediano; at ת aſſpiratum, ſine puncto, quod eſt inter literas בגדכפת, quæ puncto medio deſtitutæ aſſpirantur, alioqui tenues ſunt. Arabes valde delectati hac litera habent ت, quod *te*, Hebr. ה, & ث, quod *te* blæſum ſeu *thſe*, Hebr. ת: & ط *ta*, quod per *tt* exprimunt quidam; & ظ quod per *tth.* Et Bohemi præter t ſimplex habent puncto inſignitum ť, ut *ťoť*, illud ipſum. Polonis loco ejus ť ſolet eſſe c, quia ſibilis magis delectantur. Scaliger Animadverſ. in Euſebium: TAT. Hæc quidem ex Phœnicia conformata eſt, ſed miro metaplaſmo. Quin neque Chaldaica ſatis reſpondet Phœniciæ, neque Judaica Chaldaicæ. Quare viderit

derit

Digitized by Google

derit Origenes, qui dixit, Tau Samaritanum ſimile eſſe cruci, aut T Latino vel Græco, quo nihil falſius dici potuit. Verba ex capite IX. Ezechielis, Δὸς σημεῖον ἐπὶ τὰ μέτωπα τῶν ἀνδρῶν. Ibi Orig. ut eſt in Rom. editione bibliorũ: Ἀκύλας καὶ Θεοδοτίων Σημειώσεις τὸ ταῦ ἐπὶ τὰ μέτωπα. Ἑβραίων δέ τις τῶν εἰς Σωτῆρα πεπιστευκότων ἔλεγε, τὰ ἀρχαῖα στοιχεῖα ἐμφερὲς ἔχειν τὸ ταῦ τῷ τοῦ σταυροῦ χαρακτῆρι. Non vidit igitur illa ἀρχαῖα σημεῖα Origenes, ſed ex fide aliena recitat. Nos verò negamus, Tau Cananæum alia forma fuiſſe, quàm qua hodie legimus apud Samaritas. Perſuaſit tamen doctiſſimo Hieronymo, qui in illum locum expoſitionem Origenis ferè ad verbum tráſtulit: ubi inter alia ita ſcribit: *Et, ut ad noſtra veniamus, antiquis Hebræorum literis, quibus usq; hodie utuntur Samaritani, extrema Tau litera crucis habet ſimilitudinem, quæ in Chriſtianorum frontibus pingitur, & frequenti manus inſcriptione ſignatur*. Si Hieronymus Samaritanorum conſuluiſſet alphabetum, aliter pronunciaſſet, neque ſecutus fuiſſet fidem illius, qui neque ipſe viderat, ſed aliena fide id ſcribebat. Dixerit aliquis, Hieronymum vidiſſe & legiſſe Codicem Samaritanum. Nam ſecundo commentario in epiſt. ad Gal. in principio ait, ſe conſuluiſſe librum Samaritanorum ſuper illo loco: *Maledictus omnis, qui non permanſerit in omnibus, quæ ſcripta ſunt in libro legis, ut faciat ea*. Verum quidem. Sed reſpondemus, eum non conſuluiſſe Samariticum exemplar, quum commentarium ſuum in Ezechielem ederet, ſed fidem Origenis ſecutum ita de Tau Samaritano pronunciaſſe. Hoc non poteſt defendi. Viſuntur quidem hodie ſicli, qui quotidie Jeroſolymis effodiuntur, & ſub regibus Juda in uſu fuerunt. In illis nummis eædem literæ incuſæ ſunt, quæ in ſcriptis Samaritanorum leguntur, ſine ulla vel exigua mutatione; & putare, veterum Hebræorum alias literas fuiſſe, quàm quæ in illis ſiclis viſuntur, & quæ ſub regibus Juda in commerciis Judæorum erant, extremæ & inſaniæ & imperitiæ eſt. At Septuaginta rectè verterunt σημεῖον, pro quo in Hebraico eſt תָו: unde verbum תָוָה ſignavit: quę forma קָו linea; & verbum קָוָה delineavit, deſignavit. Tertullianus verò non LXX. Seniores; ſed Aquilam & Symmachum ſequutus lib. adverſus Judæos cap. IX. ita vertit: "Tranſi mediam Jeruſalem, & ſcribe ſignum Tau in frontibus virorum, qui gemunt, & dolent ſuper omnia facinora, quæ fiunt in medio eorum." Et eadem verba exponens III in Marcionem, cap. XXII. ita ſcribit: *Ipſa eſt enim litera Græcorum Tau, noſtra autem T ſpecies crucis, quam portendebat futuram in frontibus noſtris apud veram & catholicam Ieruſalem*. Itaque non hariolatus eſt Tau Samaritanum, ut Origenes. Sed viderit ipſe, quòd Ezechielem literas Græcorum ſcribentem inducit, Tau Græcorum eſt, & T Latinorum non veræ crucis ſpeciem referunt, ſed potiùs antennæ, ut eleganter Auſonius indicavit. At ſolum Abyſſinorum Tau veræ crucis formam gerit, utpote quod verticem habeat, quo caret Tau Græcum & T Latinum: cum in cruce neceſſarius fuerit vertex, quòd αἰτία & titulus criminis in eo affigeretur.". II. Poteſtas igitur T apud Latinos eſt una. Terentianus:

At portio dentes quoties ſuprema linguæ
Pulſaverit imos, modiceque curva ſummos,
Tunc D ſonitum perficit que explicatque vocem.
T qua ſuperis dentibus intima eſt origo,
Summa ſatis eſt ad ſonitum ferire lingua.

Martianus Capella: *T appulſu linguæ dentibusque impulſis excuditur*. al. extruditur. Scaliger de cauſ. l. Lat. cap. 11. *T ſonus fit, appulſa lingua ad radices dentium ſuperiorum: quem ſonum apud Græcos receptum eſt variare, cùm ſequitur* N, *ut* ANTONINOS. *emollitur enim atque accedit ad D noſtrum. Ejus rei cauſa eſt, quia ſuſpenditur pronunciatio in ipſo* N, *ad palatum, ut lingua non ita citò dimittatur ad dentes. Ita potius D, quàm T, exprimitur. Sic etiam non tam plenè efferatur, cùm ſequitur ipſum L*. Sed apud alias quaſdam gentes varia eſt litera t, puta lenis aut aſpirata, aut etiam ſimplex ſeu mollior & compoſita, ſeu durior. Et nobis hodie ſonus variat, ubi vetus linguæ Latinæ genuina prolatio vitio barbariei noſtræ nonnullis partibus deſiit, ut vel Cicero, ſi in mundum rediret, nos etiam puris dictionibus utentes ſæpe non intelligeret, niſi tamen, ſicut & apud Græcos, ita Latinos veteres, olim quoq; nonnulla verba ſecus ſonuerunt, atque noſtræ fert mos tempeſtatis. P. Ramus lib. 2. ſchol. grammaticarum diſputat contra eos qui t poſt i pronunciant ut ſ, vel ç, aut craſſiùs pro *ts*; & inter alia ait: *Nec veterum grammaticorum quiſquam præcepit, mutum literæ hujus t ſonum ante i vocalem, ſequente alia vocali, ſemivocalem fieri: qui tamen tam religioſe ſingulos alioqui vel apices perſecuti ſunt*. Nos nunc vulgò *Ti*, antecedente & ſequente vocali, item præcedente conſona quavis (non tamen *S*) modò etiam ſequatur vocalis, pronunciamus ut Z. Nam T nativum ſonum retinet in *tiara, rectior, Melanthii*. Sic etiam in *mittier* & s. Ille verò ſibilus nativæ poteſtati literæ contrarius, à Gotthis, Vandalis, Langobardis eſt invectus. cujus depravationis ratio eſt, quòd barbari omni in pronunciatione multum ponunt ſpiritus, ita ut pleraq; in ſibilum degenerent neceſſariò: ut ait Scaliger lib. de cauſ. l. Lat. c. 11. Hiſpani illarum barbararum gentium imperium præcipuè paſſi eam corruptam pronunciationem ipſa quoq; forma ſcripturæ in lingua ſua retinent; Ut mutant *tia* in *cia*, ut *ſcientia* in ſciencia: & *tio* atque *atio* in *cion*, ut *lectio* in *lecion incarnatio* in *incarnacion*. In Longobardico charactere nihil omnino T. differt à C. Et hinc in Gloſſ. Cyr. ſolet in Latinis quoque hujusmodi, præcipuè verbalibus nominibus repræſentandis, *c* pro *t* exprimi. ut ἔρις *contencio, altercacio*. ἐπιμέλεια *diligencia*. Itali *tia* mutant aliquando in *za*, ut *ſapienza, prudenza, conſcienza*, quod & Germani faciunt, cum ſcribunt conſcienz. Interim, qui uſus pronunciandi Latinæ orationem hodie invaluit, eum ſequimur, ut aurium conſuetudini ſerviamus, in re, quę hominibus inter ipſos libera eſt, ut & faciliùs intelligamur & alios opinione delicatæ moroſitatis non offendamus. Aſſcribere lubet, quę Decur. 3. c. 6. habet Joannes Hartungus:" In ſyllaba *ti*, ſequente vocali proferéda, diſſenſio eſt inter literatos, dum alii quidem ſonum *ti* contendunt retinendum, etiamſi vocalis ſequatur: inter quos & Henrichus Glareanus, piæ recordationis, erat. Alii verò & ii (mea opinione) rectiùs, *ti* ſyllabam ſequente vocali ita exprimendam cenſent, ac ſi conſtet ex tribus literis t, z, & i. Et hoc pacto eruditiores communiter ferme omnes pronunciant: & habent auctorem uſum pro ſe non tãtùm, ſed etiam Papyrium vetuſtiſſimum Grammaticũ, in fragmento de Orthographia, ubi in hanc ſententiam ea de re ſcribitur: *Iuſtitia quando ſcribitur, tertia ſyllaba ſic ſonat, quaſi conſtet ex tribus literis, t, z & i: cùm habeat duas t & i. Sed notandum: quia in his ſyllabis iſte ſonus literæ immixtus inveniri tantùm poteſt, quæ conſtant t & i, & eas ſequitur vocalis qualibet: ut ſatius, & otia, juſtitia, & talia. Excipiuntur quædam propria nomina, quæ peregrina ſunt: ut Clitius, Lampeteia. Sed ab his ſyllabis excluditur ſonus z literæ, quas ſequitur litera i: ut otii, juſtitii. Itẽ non ſonat z, cùm ſyllabam ti, ſ antecedit: ut juſtius, caſtius, honeſtius*. Hæc Papyrii ſunt. Cujus ſtare judicio, tutius duco, quàm quorundam neotericorum. Lector ſequatur, utramcunque volet pronunciationem." Sed de hoc, ut de Georgio Valla, P. Ramus dicat: Hi teſtes peregrini & tam longè à Romana civitate remoti, in quęſtione de conſuetudine populi Romani audiendi non ſunt: veteres illi, quibus perpetuis utimur, ſoli ſunt audiendi." Veruntamen ſcire, quid rectum ſit, eſt ſapientis, ut, contra hodiernæ conſuetudinis amnem non niti navigando, eſt prudentis. III. De loco literæ T hæc habet Martianus Capella l. 3. Phil. T *vocales ex utroque concludit: in conjunctionib. & præpoſitionibus præcedit*. L in Tlepolemo: M in Tmolo: N in Potnia: R in Troja. *Finit neutra*, caput, ſinciput, lact. *Articulos terminat, ut* quot, tot. *Verba, ut* legunt. *Adverbium & interjectionem, ut* at. Et Priſc. lib. 1. ait: *T & C, quamvis in tribus ſolis inveniantur nominibus, quæ poſſint declinari, hoc idem ſervant, ut caput capitis, et ab eo compoſita, ut ſinciput ſincipitis, occiput occipitis, alec alecis, lac lactis, in quo etiam t additur. quare quibuſdã non irrationabiliter nominativus hoc lacte prolatus invenitur*. Idẽ: *T ſi ſuperiorem finit ſyllabã, neceſſe eſt ſequentẽ quoq; ab ea incipere, ut mitto, Cotta, attinet, Atticus. T in x, ut, pecto pexui, flecto flexi*. Contradicit Scal. de cauſ. l. L. c. 25. T in x tranſire, malè, ait, docuerũt, illo exemplo, *flecto flexi, ſed in ſibilum: quod coaluit cũ c & fecit duplicẽ*. Sed T omnino in ſ aliquando tranſit, ut apud Græcos, ita quoq; apud Latinos, ut ἀνύτω ἀνύζω, *mitto miſi, meto meſſui, quatio quaſſi*. Sic & *flecto fletſi*, &, per cõpẽdiũ, *flexi*. III. Inter T & D magna eſt cõvenientia, ob quã Hiſpanis ſolenne eſt *t* Lat. in *d* cõvertere; ut ex deitate faciunt *deidad*, ex

Digitized by Google

veritate *verdad*, & patre *padre*, ex peccatore *peccador*. Quintil. l. 1. c. 6. ait: *Quid D litera cum T quadam cognatio? Quare minùs mirum, ſi in vetuſtis operibus urbis noſtræ & celebribus templis legantur Alexanter & Caſſantra.* Scaliger: ΘΗΤΑ. Syri commutatis Θ & T, ΤΗΘΑ. Nam hanc, quæ tenuis eſt in Cadmes Alphabeto, Jones aſpirârunt. Contra Thau aſpiratum apud Phœnices ipſi exili ſpiritu efferunt. Ipſa diu manſit ἐπίσημον. Sed in columna Viæ Appiæ in ordinem literarum recepta eſt, & conformata ex Cadmea, duabus transverſis virgulis, ſeſe decuſſantibus. Chaldæi ferè integrum Phœnicium retinuerunt. Judaicum propius ad figuram Phœniciam, quàm Chaldaicum, accedit. Auſonius:

Anſis cincta, duabus erit cum Iota, leges Θ.

Hic animadvertendum, Auſonio The non Theta dici: quod ſine exemplo facit. Nam mutæ quidem latinæ monoſyllabæ ſunt incipientes à ſe, & deſinentes in E. Græcæ verò literæ nunquam mutilatæ, ſed biſyllabæ ſemper pronunciantur. Rurſus impropriè dicit Theta nihil aliud eſſe, quàm Jota duabus anſis cinctum. Hoc verum erat, ſi id, quod ipſe Jota vocat, eſſet erectum, nunc cum ſit jacens, non poteſt eſſe Jota. Meliùs Poëta vetus deſcribens τὸ θῆτα.

κύκλος τις ὡς τόρνοισιν ἐκμετρούμενος.
οὗτος δ' ἔχει σημεῖον ἐν μέσῳ σαφές.

Unde alius Poëta eleganter τὸ θῆτα vocavit μεσόμφαλον κύκλον. Neque illud prætereundum, quod & à doctiſſimo Turnebo annotatum memini, Auſonium novè literas Græcas fœminino genere enunciare, Jotæ, Gammæ, cùm Græca literarum nomina non ſolum neutro genere concipi debeant, ſed etiam ſint ἄκλιτα, hoc eſt, neque differentias caſuum habeant, neque numerum pluralem. Ideò Helladius Grammaticus apud Xenophontem τὰ σίγματα τῶν ἀσπίδων legendum præcipit τὰ σῖγμα τὰ τῶν ἀσπίδων. Quia locus eſt notabilis, integrum apponam ex illius Grammatici Excerptis apud Photium 869. ὅτι ὥσπερ τὰ Νῦ φαμὲν, καὶ τὰ Μῦ πληθυντικῶς, ἐκφωνεῖν ἐθέλοντες τὰ στοιχεῖα, οὕτω καὶ τὰ Σῖγμα δεῖ λέγειν, ἀλλ' οὐχὶ τὰ Σίγματα. καὶ γὰρ ἄκλιτα τῶν στοιχείων τὰ ὀνόματα. διὸ καὶ τὸ παρὰ τῷ ξενοφῶντι ἐν τοῖς ἑλληνικοῖς εἰρημένον οὐχ' ὑφ' ἕν. τὰ σίγματα τῶν ἀσπίδων, ἀναγνωστέον, ἀλλὰ διασυλλάβως μὲν τὰ σῖγμα, καὶ ἀπ' ἄλλης ἀρχῆς, τὰ τῶν ἀσπίδων, καὶ κατὰ διάστασιν. Sed ut ſeculo Auſonij hanc Jotam hanc Betam dicebant, ſic Donatus dixit iſtam Digammam: quemadmodum vetuſtiſſimi Romani Syrmam, ſchemam. Porro tertij θῆτα Θ non pauca exempla extant in veteribus monumentis: ut apud magnum Etruriæ Ducem: ΑΙΣΙΝΗΣ. ΑΤΡ□ΜΗΤΟΥ, ΑΘΗΝΑΙ□Σ. Nam quemadmodum θῆτα nihil aliud eſt, quàm O puncto inuſtum, ita quum in hoc monumento □ quadratum ſit O, merito ⊖ erit quadratum O. Alia exempla infra producemus, ubi idem Θ quadratum eſt &c.

T A.

T*Aautes.* Scalig. in Not. in Fragmenta: Philo Byblienſis Taauten Phœnicum dicit primum omnium deorum fuiſſe, quem Ægyptij vocaverint *Thoth*, Græci ἑρμῆν: quod profectò eſt Hebræorum תהו, ſicut βαῦ ex בהו fecerunt, qua voce noctem à Phœnicibus ait deſignari. *Mercurium* & Saxones præcipuè adorarunt, quem Woden aut Goden vocarunt, cui humanis hoſtijs litabant, & quartum hebdomadis diem ſacrum fecerunt. Kilianus: Goensdag ſive woensdag dies Mercurij, q. d. Godens-dagh/ſive Wodens-dagh/ Dei dies. Mercurium enim Deum Teutones maximè coluerunt. wode/ woode/ & vode/ vocaverunt, teſtibus veteribus chronicis Teutonicè conſcriptis: teſte quoque Paulo Diacono de Geſt. Longobard. lib. 1. cap. 9. Ejus verba hæc ſunt: W*odan ſanè, quem, adjecta litera, Godan dixerunt: ipſe eſt, qui apud Romanos Mercurius dicitur, & ab univerſis Germaniæ gentibus ut Deus adoratur.* Angl. *wedneſday.* Nomini *Godan* affine eſt Jodute / quo Saxones adhuc utuntur in proclamatione homicidij: ut hîc: Tho Jodute aver N. N. den deder / welcker myn fleeſch unde blod vam levende thom dode gebracht heft. Legitur etiam in Saxonica verſione bibliorum Jer. 12. 6. tho Jodute. vide *Ploro.* Ea phraſis tho Jodute ſonat, atque ſi quis Deus invocetur. Quidam referunt id vocabulum ad Latinum nomen *Adjutorium*, tanquam inde contractum ſit. Ita Deus adjutor & vindex implorraretur. Crantzius lib. 2. Saxoniæ cap. 4. de Karoli Magni bello contra Saxones anno Chriſti 770. "Hoc autem bellum licet tamdiu protraheretur, ipſe tamen rex non ampliùs, quàm bis acie conflixit cum hoſte: ſemel juxta montem, qui Aſneggr dicitur in loco Thietmelle nominato. Ita ſcribunt Galli, proprietatem linguæ noſtræ non tenentes: Ego montem accipio, in quo à memoria Karoli erecta eſt capella Divini auxilii nominata: hoc referens poſteris, quòd, propter cœleſte præſidium in eo loco miſſum, memoria ibi magni miraculi conſecrata eſt. Laici vocant montem ſancti Adjutorij." Idem Crantzius in initio lib. 36. "Decimoquinto deinde poſt centum ac mille anno, cùm imperator Henricus in Saxoniam iterum duceret, Luderus dux, & Reinerus epiſcopus Halberſtadenſis, ac Fridericus comes de Arnsberge, juſtam illi aciem objecerant, in loco, qui dicitur Welpeshold: impares quidem numero Saxones, ſed virtute & alacritate pares initiò, & in fine etiam ſuperiores ſunt inventi. Nam, conſertis manibus, victoria penes Saxones fuit. Trophæum erexêre victores in loco pugnæ, armatum clavâ virum, cum dependentibus armis Saxoniæ. Hanc ſtatuam ruſtica plebs in ſuperſtitionem, in quam ſunt faciles, verſa, cœpit velut idolum venerari, arbitrata eſſe antiquitatis deum, quem dixêre Jodute. Eam verò, quæ hodie extat, conclamationem ad arma & auxilium, non ab idolo ductam, aut vano deo, ſed eſſe vocem Italicam aut Gallicam, Io adiute mi, doctiores arbitrantur. Ubi intellexêre viri prudentes, ſtatuam dare populo occaſionem idololatriæ, dejecerunt penitùs, reponentes in locum, qui nunc dicitur Weddingſtede, conventum fratrum prædicatorum, poſt annos ex hoc tempore nõ minùs centum." Hinc Henricus Buntingius in chronicis Brunſvicenſibus iſta deſcripſit: Anno 1115. zog Hertzog Luder mit vielen anderen Sächſiſchen Herren ins Feld/ gegen den Käyſer/ behielt auch endlich das Feld/ vnd der Käyſer floh erſchrocken davon: So wurden die ſeinen in der Flucht ſchrecklich erwürget/ vnd ſind viel tauſend tod blieben. Darnach kehret Hertzog Luder mit den ſeinen wieder ins Läger/ vnd bekam die gute Zeitung/ daß Graf Otto von Aſcanien vnd Anhalt/ den er über die Wenden/ welche 2000. ſtarck dem Käyſer zu Hülffe kamen/ außgeſandt hatte/ Preiß vnd Ehre eingelegt/ vnd eben auff demſelbigen Tag bey Köten 17. hundert Wenden erſchlagen/ vnd jhrer 300. gefangen hätte. Alſo hat Hertzog Luder der ſtreitbare Held/ Hertzog zu Sachſen/ Herr zu Braunſchweig vnd Lüneburg / Käyſer Henrichen auff einen Tag 2. Hauptſchlachten abgewonnen / eine durch ſich ſelbs / vnd die ander durch ſeinen Feldoberſten / Graf Otten von Aſcanien vnd Anhalt. Darumb der Hertzog Luder / vnd all ſein Volck/ als jhm die Zeitung ins Läger kommen/ ſehr frölich gejauchzet haben. Vnd diß geſchach alles auff einen Tag / nemblich den 11. Februarij, im Jahr nach Chriſti Geburt 1115. vnd zu ewiger Gedächtnuß ſolcher herrlichen victori ließ Hertzog Luder / bey dem Welphes holtz / ein trophæum oder Zeichen der überwindung auffrichten: nemlich eine Seulen/ darauff ſtund ein geharniſchter Mann / der hatte in ſeiner Hand eine ſtattliche Streitkolben mit ſcharffen zacken. Vnd auff beyden ſeiten Herr Luthers Wapen/ nemlich einen ſpringenden weiſſen Hengſt/ im roten freyen Felde. Dieſe Seule / weil ſie von gelehrten Leuten auff Latein ein Zeichen Adjutorii, das iſt / Göttlicher Hülffe/ genennet ward / haben die Bawren ſolches wollen nachſprechen / vnd die Seule S. Jodute genennet / vnd ſie auß Vnverſtand als einen Gott angebettet. Die Todten/ welche Hertzog Luder in der Schlacht verlohren hatte/ ließ er auch an dem Ort/ da die Schlacht geſchehen/ begraben/ vnd iſt hernach eine Capell dahin gebawet. Sed auſim opinari, nomen Jodute prius fuiſſe & coaluiſſe ex duabus vocibus. Jo & dute. Jo eſt vocula clamantis ô, ut Sax. hulpe jo / morde jo / cùm auxilium contra homicidam imploratur. Dute autem nomen dei eſſe puto. Conſonat *Thoth* ſeu *Taautes*, qui & *Teutates*. Ipſe autem eſt Mercu-

Digitized by Google

rius, præcipuè à Saxonibus olim tempore ignorantiæ cultus. Multa verò vocabula multoſque ritus è gentili ſuperſtitione, etiam nunc ignari, paſſim homines retinent; quæ emendare intererat, aut ſaltem, ſi rerum & vocum natura pateretur, in pium ſenſum trahere.

Tabacum planta, dicta ab inſula Tabaco, ubi crebra naſcitur. Indis eſt *picielt*. Calida & ſicca eſt in ſecundo gradu. Vide Nicol. Monard. ſimplic. Medicam. hiſtor. c. 4.

Tabanus, muſcæ genus. Gloſſ. *Tabanus* μύωψ, οἶστρος. puto, quòd corpore tabeat, id eſt, gracilis ſit. Gloſſ. Cyr. βύπηξ ἤγουν κυνόμυια *tabanus*. Sic σφὴξ eſt veſpa & cuneus, & σφηκώδης, gracilis, macer ἰσχνός. Heſ. σφηκὸς συνεσφιγμένος. Ergo & σφὴξ bene à σφίγξω.

Tabaxir. lacteus humor. Vox Perſica טבאשיר. Non eſt autem ſpodium, etſi ita vertatur. vide Arom. hiſtor. Garz. cap. 12.

Tabellarius, qui tabellas fert, id eſt, literas. γραμματοφόρος. Gl. δελτωτὸς *tabellarius*. Vide *Tabula*.

Tabellio, qui ſcribit tabellas, & in ſpecie publicas; eaſdemque cuſtodit. Gloſſ. *Tabellio* ἀγοραῖος, νομικός. Id ſonat *forenſis, legalis*. Gloſſ. Baſil. ταβελλίων ὁ τὰ τῆς πόλεως γράφων συμβόλαια, ὁ παρὰ τοῖς πολλοῖς νομικὸς λεγόμενος, ἅπαντα ἐπιπλέον τὰ τῶν πολιτῶν γραμματεῖα, ἑκάστου αὐτῶν οἰκείοις ἐπισφραγίζων γράμμασι. Papias: *Tabellio notator. Tabellio dicitur, quòd ſit portitor tabellarum: idcirco & ſcriptor, ſcriba publicus: ante enim chartæ uſum in dedolatis lignis ſcribebant*. Ead. Suidas. Romani in faciendis omnibus paulò majoris rei contractibus itemque in ſcribendis teſtamentis, ad juris peritos adibant. vide Arianum in Epictet. cap. 13. lib. 11. B. Auguſtinus: *Qui habent cauſſam & volunt ſupplicare, quærunt aliquem ſcholaſticum juriſperitum, à quo ſibi preces componantur*. Serò poſtea has partes ſibi vendicarunt tabelliones: à quibus propterea juris peritia exigitur Novell. 66. Hæc Caſaub. ad Sueton. in Neron. cap. 33. ubi *ſtudioſi juris*, qui nobis notarij.

Taberna 1. ædes ad merces vendendas parata. Ergo taberna eſt mercenaria: cùm diverſorium & hoſpitium poſſint eſſe gratuita. 2. eſt vinaria, unde Sax. tappe/tapperie. German. zapfe. etiam alia, ut cauponia, argentaria, purpuraria, per ſyn. gen. 3. domuncula parva plebejorum. 4. tectum caſtrenſe, quod huc illuc transferri ſolet. 5. contubernalis. Comment. in poët. Horatij: Taberna eſt officina Mercurialis, in qua res ſunt venales, hìc autem pro caſa ponitur & humili cubili. Vall. lib. 4. 44. *officina eſt, ubi opera fiunt: taberna, ubi opera ipſa cæteræq; merces venduntur*. Donat. in Adol. 3. 3. *Taberna quaſi trabena, à validioribus dicta trabibus, quibus ſuperiora ſuſpenſa ſunt*. Feſt. *Taberna dictæ, quòd ex tabulis olim fiebant, non, ut quidam putant, quòd tabulis clauduntur*. Dig. lib. 50. tit. 16. lib. 183. *Taberna appellatio declarat omne utile ad habitandum ædificium, non ex eo, quòd tabulis cluditur*. non ex eo, ſc. ſolo. Iſid. lib. 15. orig. 2. *Tabernæ olim vocabantur ædiculæ parvæ & ſimplices in vicis, axibus & tabulis clauſæ*. Nonius c. 12. *Tabernas non vinarias ſolùm, ut nunc dicimus, ſed omnes, quæ ſunt popularis uſus, auctoritas Romana patefacit*. 4. Tabernæ, ad quas confabulandi cauſa convenirent, λέσχαι dicebantur olim, quæ erant ad pilas ſitæ. Metaph. Scal. de cauſ. l. L. c. 31. *Taberna* facit contractum nomen ex *taberina*, tanquam fuerit *tabera*. vide Tabula. Gloſſ. Baſil. ταβέρνα ἐργαστήριον, ταβέρνα καπηλεῖα.

Tabernarius, qui tabernæ præeſt, ἐργαστηριάρχης, κάπηλος. Gl. Cyr. καπηλοδύτης *ganeo, tabernarius*. 2. vilis. Apul. Flor. 1. Papias: *Tabernio qui vinum vel aliquid vendit*.

Tabernaria fabula inter Comicos fuit, ita dicta à vilitate hominum tabernariorum, qui in tabernis ſuas merces vendunt. Tales enim perſonas humili cum ſtilo introducebant. Aliter dictam putant quod tabulis tegeretur.

Tabernaculum, tugurium, quia tabernæ ſimile. Feſt. velim 1. tugurium ex tabulis. 2. quodvis aliud ex reſectis aut vivis frondibus. Gloſſ. Phil. *Tabernaculum* σκηνή, σκηνοπηγία, κατασκηνητήριον, σκήνωμα.

Tabernaculum Moſi ſive teſtimonij. Lira in cap. 9. ad Hebræos: Tabernaculum Moſi ſic erat diſpoſitum. Parietes erant de quibusdam aſſeribus coopertis auro, tectum verò tabernaculi erat quædam cortina quatuor coloribus depicta. Altitudo tabernaculi erat decem cubitorum & latitudo decem. Longitudo verò ejus XXX. & erat quædam cortina interius, dividens longitudinem in partes inæquales. Quæ ex una parte cortinæ erant decē cubiti tantùm: & dicebatur illa pars tabernaculi Sanctum ſanctorum. in alia enim parte erant XX. cubiti. & dicebatur illa pars ſancta abſolutè vel etiam ſanctum. Et ſic diſtinguebantur duæ partes tabernaculi. Sicut in eccleſiis noſtris chorus & navis, niſi quod oppoſito modo erant ſitæ, quod chorus in eccleſiis noſtris eſt verſus orientem. In tabernaculo vero Moyſi ſanctum ſanctorum erat verſus occidentem. Ulteriùs conſiderandum, quod in ſancto ſanctorum erant tria, archa teſtamenti, duo Cherubim, & propitiatorium. Apoſtolus autem addit quartum, quod ibi erat thuribulum. Quod exponunt aliqui dicentes, quod per hoc intelligitur altare incenſi. Sed hoc patet falſum per textum Exod. Videlicet ubi dicitur, altare incenſi erat in alia parte tabernaculi. Hoc etiam dicunt Joſephus & Hieronymus. Et imò dicendum, quod per thuribulum non intelligitur aliud niſi quod ibi erat incenſorium, in quo ſummus Sacerdos intrans ſanctum ſanctorum ponebat incenſum, ut nebula inde conſurgens impediret aliorum aſpectum, qui erant in alia parte tabernaculi, ne viderent ea, quæ erant inter ſanctum ſanctorum. Similiter in alia parte tabernaculi, quæ dicebatur ſancta, erant tria, menſa propoſitionis in latere aquilonari, & candelabrum aureum in latere auſtrali, & altare thymiamatis in medio contra dividentem ſanctum & ſanctum ſanctorum. Prædictorum autem aſſignatur duplex ratio, una literalis & alia myſtica. Literalis eſt iſta: tabernaculum enim iſtud erat ordinatum ad cultum veri Dei Creatoris totius mundi, in quo ſunt duæ partes. Una nobis inviſibilis, videlicet iſtud, quod eſt ultra cœlum ſidereum, ubi eſt habitatio ſpiritualium ſubſtantiarum, & hoc figurabatur per illam partem tabernaculi, quæ dicebatur ſanctum ſanctorum, in qua erant Cherubin repræſentantia angelicam naturam, & arca teſtamenti clauſa, ad deſignandum, quod rationes eorum quæ fiunt in hoc ſeculo viſibili, continentur clauſæ & nobis occultæ in illo ſeculo ſuperiori: ſicut rationes effectuum in cauſis & artificiatorum in artifice continentur quodammodo clauſæ, & hoc per tria in arca contenta, ſcilicet tabulas, quæ repræſentant ſapientiam, quâ diriguntur res humanæ & virga Aaron, qua deſignatur poteſtas regiminis, per quam coërcentur homines à malis, & manna, per quod deſignatur vita humana. Per propitiatorium verò quod erat quaſi locus Dei, & quod inde reſpondebat ſummo Sacerdoti, per hoc deſignatur ipſe Deus glorioſus & ſublimis præſidens omnibus creaturis. Et ſic patet, quomodo per ſanctum ſanctorum deſignantur ea, quæ ſunt ſupra cœlum ſydereum nobis inviſibilia. Per aliam verò partem tabernaculi, quæ dicebatur ſanctum abſolutè, deſignabatur alia pars mundi. Per tectum enim tabernaculi, quod erat quædam cortina variis coloribus diſtincta, deſignabatur cœlum ſidereum, variis ſtellis ornatum. Per candelabrum, in quo erant ſeptem lucernæ, deſignabantur Orbes ſeptem Planetarum: propter hoc erat in parte auſtrali, quia curſus planetarum in hemiſphærio noſtro ſemper eſt ad Auſtrum. Per menſam verò, ubi erant panes ſuperpoſiti deſignabantur elementa, ex quibus conſtituitur & nutritur hominum vita, quia ex iiſdem ſumus & nutrimur, ut dicitur 13. de generatione. Deſignabat etiam illa menſa, quod illi, qui in altari deſerviebant Creatori univerſæ creaturæ, de altari debent vivere. Ratio autem allegorica prædictorum eſt, quia per illam tabernaculi partem quæ dicebatur ſancta, deſignabatur vetus Teſtamentum, in qua veritas divinorum erat latens ſub velaminibus figurarum, ſicut aſpectus eorum, qui erant intra ſanctum ſanctorum, erat interclusus per cortinam mediam inter utramq; tabernaculi partem, ut dictum eſt. Per illam verò partem tabernaculi partem, quæ dicebatur ſanctum ſanctorum, in qua erant illa, quæ repræſentabant ſpiritualia & divina, ut dictum eſt, ſignificabatur novum Teſtamentum, in quo revelata eſt veritas divinorum, propter quod in paſſione Domini, in qua conſum-

Digitized by Google

conſummatum eſt novum Teſtamentum , ſciſſa fuit illa cortina,quæ prohibebat aſpectum eorum , quæ erat intra ſancta ſanctorum,ut habetur Luc.XXII.

Tabernaculum verum, ἡ σκηνὴ ἡ ἀληθινὴ, corpus Chriſti, in quo Deitas inhabitat, Spiritus ille ſanctificationis; per quod ingreſſus eſt in ſanctuarium cœleſte ; hoc eſt, quo tranſlato ex his terris , per vim inhabitantis ſpiritus in cœlum conceſſit. Vulgò intelligitur cœlum. Sed per cœlum non ivit in cœlum;niſi alio ſenſu,nimir.per inferius & medium in ſupremum : verum agit ibi de re ad ſacerdotium pertinente & olim figurata. Hujus tabernaculi miniſter dicitur, quia anima & deitas illud obtulit in victimam. Vide Calvinum & Bezam. Idem corpus dicitur *velum* Hebr.10. 20. Per tabernaculum & velum pontifex olim ingrediebatur in ſacrarium : ſic Chriſtus per corpus ſuum in cœlum.

Tabernaculorum feſtum. Vide *Scenopegia*.

Tabes, 1. nimia corporis extenuatio: ex cura vel ægritudine proficiſcens, τηκεδών. Tabes à τάζω extendo, extenuo. 2. corruptio ſanitatis in corpore animalis : per meton. cauſæ. Papias: *Tabeſcit, qui nimio languore ad maciem venit. Tabes macies, morbus, ſqualor, lues, clades, languor. Tabes eſt corrupto ſanguine corrumpente viſcera. nam tabe diſtillant, qui peſtilentia corrumpuntur. Tabes, peſtilentia & qualibet putredo.*

Tablinum, quaſi tabulinum, locus ubi tabulæ privatæ aſſervantur; locus in ædibus prope atrium, ubi veteres Romani cœnabant & tabulas rationum publicarum reponebant. alii volunt dici , quòd tabulæ picturarum ibi reponebantur: qui locus aliter pinacotheca dicebatur.

Tabula lignum attenuatum & concinnatum in uſum aliquem. 2. tabula picta. 3. imago picta. Propert.l.2.6.

Quæ manus obſcœnas depinxit prima tabellas,
Et poſuit caſta turpia viſa manu.
Illa puellarum ingenuos corrupit ocellos,
Nequitiaq; ſuæ noluit eſſe rudes.

4. Tabula certæ figuræ & finis : ut tabula accepti vel lucri, expenſi vel dati ; tabulæ teſtamenti, tabula luſoria,in qua calculis vel latrunculis luditur. *Tabulis conficere* eſt mutuò accipere , in orat.pro Cœlio. Quod eſt apud Horatium lib. 1. 15. epiſt.

Tabulas cœnabat Omaſi.

Turneb.lib.6.25.exponit paropſides, πίνακας. metonymicè intelligit contentum pro continente. aut tabulæ ſunt ſegmenta ceu tabulæ. Gloſſ.Baſil. exponit σανίς. Scaliger c.31.de cauſ.l.L. ducit à τάζω extendo. quoniam tabulata in ædibus , & ulmis planitiem extendebant." Et Chald. טַבָּא eſt tabula. An ergo olim *taba* & inde diminutum tabula ? Sic placet Scaligero l. d. Verùm tabula poſſit eſſe Chald. חֲבָלָא, id eſt, conjungens, connectens : quia ad coaſſationes ejus uſus eſt. admiſerunt & Græci poſteriores ταύλαν & τάβλα. Diminut.eſt

Tabella, parva tabula. 2. charta, epiſtola. Feſt. *Tabellis pro chartis utebantur antiqui, quibus ultro citroque, ſive privatim ſive publicè opus erat, certiores abſentes faciebant. unde adhuc tabellarij dicuntur & tabella miſſa ab imperatoribus.*

Tabulæ ludus. Suidas: Tabulam Palamedes reperit ad Græcanici exercitus luſum, non ſine magna philoſophia. Nam ipſa tabula iſte terreſtris mundus eſt , numerus duodenarius Zodiacus , pſephobolum & ſeptem granula in eo , ſeptem ſidera errantia , mons altitudo cœli. vide Turneb. lib.27.3.

Tabularium , locus pro tabulis publicis: etiam privatis. Cic. pro Arch. & nat.deor. Apul. Apol.2. *Tabulæ ejus partim tabulario publico, partim domo afferuntur, quæ tibi ob os objiciunt. Porrige Æmiliano tabulas iſtas, lignum conſideret, ſigna, quæ impreſſa ſunt, recognoſcat.* loquitur de inſtrumento ſponſalitio.

Tabularius γραμματοφύλαξ.

Tabulatura. Muſicis deſcriptio phthongorum , ex quibus componitur alicuius cantici harmonia. Ereſius Phanias lib.2.rhet.ejus artificij authorem dicit fuiſſe Stratonicum citharœdum. Διάγραμμα συνιστάναι phthongorum ſyſtemata in tabula deſcribere. Vide *Phthongus*.

Tabum 1. liquor putridus. 2. quicquid ex putreſcentibus defluit. Dicitur à tabe, quæ idem. Papias: *Tabi & tabo putridus ſanguis*. Fl. Cariſius inter ſingularia monoptota neutra habet *tabo* τηκεδών. Idem: *Maſculina ſemper ſingularia hic clavus, id eſt, impurpurata veſtis* ἱμάτιον πορφυροῦν ἐσθὴς καὶ ἔνηλος; *hic tabus* τὸ λύθρον *cruoris inquinatio*. Quintilianus facit triptoton, *Tabum, tabi, tabo*. Gloſſ.Cyr. σῆψις *tavus*. σήπω *tabo, putro*. Latinum eſt *putrefacio*. Gloſſ.Phil. *Tabe* αἵματι νεκρῷ, λύθρῳ· ἔστι δὲ μονόπτωτον. *Tabo* λύθρος, αἷμα νεκροῦ. Servius in 3. Æn. *Tabe corrupto ſanguine, & eſt nomen caſus ſeptimi tantùm, ut ſunt ſponte, natu. quod ſi velis declinare, hæc tabes, hujus tabis, dices.* Vide ſanies.

Taceo ſileo an ab ἀκέων, ἀκήν, quod ab α & χαίνω hiſco: præpoſito T? aut ab Aram. טְשָׁא abſcondit , unde מִטְּשָׁאָה clanculum, λάθρα. Matth.1. aut tacere, linguam in θήκῃ condere : Dor. θάκα. Hebr. שָׁךְ eſt quieſcere, ſedari, ceſſare. Si ש more Chald. mutes in ת: habebis תָּךְ. σιγὴ eſt quies quædam linguæ. Id certè à שָׁךְ duxerim. Sed non eſt inſolens σ & τ permutari.

Tacitum. Silius lib.12. *Interdum tamen erumpunt ſub caſſide fuſa per tacitum lacrymæ.*

Tacticus, a, um, τακτικός, ή, όν, q.d. ordinativus: τάσσω ordino: quod & ad Aram. טְקַס ex τάξις.

Tacticus, ſubſt. aciei inſtruendæ peritus. Gloſſ.Baſil. τακτικοὶ ſτρατιωτικοί.

Tæda, 1. fax: ... τὴν δᾷδα. à δαίω uro, incendo, Scal.ad Varr. à δαὶς δαδὸς tæda , ut à δαῖρα terra H. Steph. à δαιτὴ vel δετὴ. Δαιτὴ vel δαῦτις eſt fax magna & ardens. δεταὶ ſunt δεσμοὶ δᾴδων, τοῦτ' ἐστὶ λαμπάδων, faces in faſciculum colligatæ. Ovid. epiſt.12.

Ardet ut ad magnos pinea tæda deos.

II. Tæda eſt morbus peculiaris pini ſilveſtris. Picea verò & larix raró admodum in tædam tranſeunt. Dicitur autem arbor converſa in tædam , cùm non modò cor ejus, ſed & reliqua ejus ſubſtantia in pinguitudinem mutata eſt. Tæda Græcis δὰς & δᾴδιον eſt. Germ. kynholtz. Plinius non abſque errore tædam ſui generis arborem eſſe exiſtimavit ac ſextum coniferarum genus ſtatuit: ſicut & non rectè pro πεύκῃ, laricem Latinè vertit. Sic Dodon. pempt.6.l.5. c.12. Gloſſ.Phil. *Tæda* δαὶς, πεύκη καὶ λαμπάς. Ergo pro picea etiam accepit. Fax nuptialis. Faces noctu ſponſę præferrebantur, cùm in ædes ſponſi duceretur.

Tædeo. tædet *me* eſt averſor ut injucundum : refugio ut inviſum: ſatietas me capit. Papias : *Tædet, horret, pœnitet, tædium patitur, triſtatur*. An ab ἀδέω tædio afficior, ex ſatietate rei, quæ ἄδος. Gloſſ.Phil. *Pertæſum eſt* σικχῶμαι. Gloſſ.Cyr. σικχαίνω *faſtidio*. σικχαίνομαι *tædeo, tædeſco*. σικχασία *tædium*. *tæditudo, faſtidium*. ἀκηδίζομαι *tædeo* , ἀκηδία *tædium*, ἀκηδὴς *tædioſus*. Eſt & ἀκηδία *tædium* Syr.29.6. Gl.Phil. tædiò ἀθύμως. Gloſſ.Cyr. *Tædet me hujus hominis* σικχαίνομαι τοῦτον τὸν ἄνθρωπον. ibid. σιαίνομαι, *tædo*, σιαντὸς *teter*, σιαντία *faſtidio*. l. σικχαίνομαι *tædeo* &c. Gloſſ.Phil. *Tædeo* ἀθύμως. Heſ. σικχὸς ἀηδής. Puto à שָׁקַץ convicior, maledico, & ſic fœdum habeo. Exponitur etiam σικχὸς σκώπτης. quod referrem ad צחק Heb. irridere, Arab. צְחָךְ riſus.

Tædio, as. laboro tædio. Veget.l.1.17. *Faucibus tædiantis infundes*. &c. l.3.2. *Tædianti bovi potio iſta ſuccurrerit.*

Tædium. Gloſ.Phil. *Tædium* σίκχος, κάκωσις. Germ. verdroß. Sax. verdriet. ſimplex eſt driet à tortu.

Tædulus, a, um, quod tædio eſt, faſtidioſum. Scalig. ad Varr. de re ruſt. lib.2. ubi *Quot reſicula*, alit. *epula* : ait : An potiùs legendum *Quot tædulæ*? Eæ ſunt, quæ faſtidioſæ & quæ cibum reſpuunt.

Tænia & tæna, ταινία: faſcia propriè extenſa, ταναὰ. ταναὸς extenſus, à τείνω. Schol. Ariſtoph. ταινία στενόν τι καὶ ἐπίμηκες ὕφασμα. Clem. Alex. καθαρσίων μεταλαμβάνῃ θεοπρεπῶν ἢ δάφνης πετάλων , ἢ ταινιῶν τινῶν ἐρίῳ καὶ πορφύρᾳ πεποικιλμένων. II. corona: ut *tæniæ ſepulchrales* dicuntur. III. laneum ornamentum capitis honorati: pars vittæ. IV. tota vitta. V. lapis ſub aquis candicans in longum porrectus, ut faſcia. Plin.l.3. *Frequentes tæniæ candicantis vadi carinas territant*. VI. piſciculus gracilis & longus. VII. lumbricus longus.

Tapocon ſoliti ſunt appellare Græci genus ſcribendi deorſum verſus; ut nunc dextrorſum ſcribimus. Feſt. An pro deorſum legemus

retro.

retrorſum, ut ſignificetur modus ſcribendi Hebræorum & aliorum orientalium? ut ſit inverſa ſcriptio à תַּהְפֹּךְ i. invertes. De Syris Maſius in Grammatica ait, eos non à dextra ad ſiniſtram verſus ducere manum, ut Judæi faciunt, cùm ſcribunt; ſed eam cum calamo ex adverſo poſitam ſenſim ad ſe, per tranſverſo ſitu collocatam chartam, reducere.

Tagax, furunculus: à tangendo dictus. Feſt.

Tagma. Gloſſ. Cyr. τάγμα, *legio, tagmen, globus, factio.* τάγμα τὸ ςρατιωτικὸν σημεῖον *vexillum.* τάξις πολεμικὴ, *cuneum, tagma, cuneus, exercitus.*

Tagmaticus, a, um, *ad tagma pertinens.* Gloſſ. Cyr. ταγματικὸς *legionarius.* τάγματ☉ ςρατιωτικοῦ ἠμέμβ☉ *legionarius.*

Talaris, e, ad talos pertinens. Gloſſ.

Talaria, ſc. calceamenta, quia talis annectuntur, nempe per obſtrigilla, quæ ἀναγωγεῖς Æliano, & ἀγκύλαι Machoni comico, & ἰσκλωτὰ ὑποδήματα, obſtrigillata calceamenta, Dicæarcho. Scalig. in Manil. Et Maſſarius in 9. Plin. 35. ait: Obſtragula, ut arbitror, ſunt ligacula illa, quæ calceos & crepidas obſtringunt, ab obſtringendo dicta, quibus ſolebant Romanæ mulieres uniones appendere, obſervantque in hanc diem, uniones & pilulas argenteas alligantes.

Talarius, a, um, ad talos ſpectans, ut *talarius ludus.*

Talaſſio. Feſt. *Talaſſionem in nuptijs Varro ait ſignum eſſe lanificij.* Τάλαρον, *id eſt, quaſillum. at quidam* * *hiſtoriarum ſcriptor, Talaſſium, ait, nomine virum rapta virgine unicæ pulchritudinis, quod ei id conjugium fuerit felix, boni . . ominis gratia nunc redintegrari.* * Scaliger legit, *Attilius.* Sic diſtinguamus: *Talaſſus*, aut *Talaſſio* i. præſes nuptiarum. 2. hymen. 3. hymenæus cantus. Quidam per TH ſcribunt. Puto, ut θάλαμ☉, ita & *Thalaſſus.* à θάλλειν, quòd ſit ceu hortus divinitus conſecratus, ubi germinet & vireat genus humanum. Hinc & θάλασσα, ut mater viroris. In Feſto lego: *Talia* unde & *Talaſſus.* Eſt autem θαλία germen. Sic & *eugium* à fertilitate eſſe poſſit. Si hymen primò: eadem origo locum habet. Sed טְלַשׁ eſt maculare: תְּלַשׁ evellere Syr.

Talax ſcaurus. Gloſſ. Iſid. à talis perverſis.

Talea, ſurculus præciſus ab utraque parte, ut in terram inſeratur. à θάλεια (quod & θαλλὸς & θάλ☉ & θαλλία) primus ramorum germinatus: ramus virens: deinde ſegmentum ex arbore reciſum, quod in terram depangitur. Gloſſ. Phil. *Talia* κορμὸς, σχίζα, σκυτάλη. Hæc ſcriptura etymo vicinior eſt. licet etiam adjectivè dicatur θάλει☉, α, ον, virens. In Veget. lib. 4. 8. *interciſi ex validiſſimis arboribus cylindri (quas taleas vocant) ut ſint volubiles, lævigatur.* alit. *galeas.* alit. *coleos.* Sed *taleas* accipio pro teretibus ramis grandibus: quæ taleis ſint ſimiles, quatenus rectæ, oblongæ ac teretes. Hæ *cylindri* dicuntur, per metonym. materiati: ſicut illud Æn. 4. *frondentes ramos* & Æneid. 8. *lucus trabibus obſcurus acernis.*

Taleo, incido, ut taleam. Gall. *tailler* incidere. Et, quia, quod quis accipiebat pro ſtipendio, in talea, cui altera reſponderet, numeratò, crenis factis, incidebatur: fit, ut *taille* ſit tributum ſtipendium; & *taillable* ſtipendiarius. & Sax. *talen*/*betalen*/eſt ſolvere; *tellen* numerare; quod tamen ad τάλαν potiùs referam: quippe quod eſt *pendere.*

Talentum. Τάλαντον. 1. inſtrumentum, quo ponderant, à ταλᾶν, ferre; quòd pondus ferat. 2. pondus ipſum; quod apud diverſos varium. Heb. כִּכָּר vertitur talentum. Eſt autem *kikkar* orbis, planities: placenta; metallum in formam placentæ, maſſa. *Talentum* eſt

I. *profanum*, LX. minar. Atticarum ſeu librarum; id eſt 1500. ſiclor.

II. Sacrum duplo majus, nempe CXX. minar. Atticar. i. e. 3000. ſiclor.

vide plura apud Caſp. Waſerum lib. 2. de num. Heb. c. 16. & Jac. Capellum de num. & ponder. Centenarius & talentum aliquando pro eodem ſumuntur. Druſius ad loca difficil. Exod. c. 66.

Talio, talis retributio: quum patimur tale, quale fecimus. Cùm datur menſura pro menſura. ut Heb. dicunt כְּנֶגֶד מִדָּה מִדָּה. Lex talionis eſt lex paris vindictæ. Gloſſ. Phil. *Talio* ἀντιπέπονθος, h. e. mutua mutilatio. Eſt etiam ἀντικόλασις. Harmenop. lib. 6. tit. 6. eſt ταυτοπάθεια. Aliter Græcis talio eſt τὸ ἀντιπεπονθὸς, de quo verſiculus,

Εἴκε πάθοι, τά κ' ἔρεξε, δίκη τ' ἰθεῖα γένοιτο.

Papias: *Talio recompenſatio, ſimile.* vide Gell. l. 20. c. 1.

Talipedo. Feſtus: *Talipedare antiqui dicebant pro vacillare pedibus laſſitudine, quaſi trahat pedes, ut talis videatur inſiſtere aut identidem tollere pedes.* Caſaub. ad init. lib. 3. Suetonij: Attarum vitio contrarium eſt τὸ τῶν πλεγνοβατῶν, quorum Hippocrates meminit. Iſtos Latini *talipedare* dixerunt.

Talis, e. ut οἷ☉ & τοῖ☉ Græcis, ita *qualis* & *talis* Latinis. Eſt autem talis, hac aut illa qualitate affectus. Tale de accidentibus propriè: de ſubſtantia impropriè dicitur. Papias: *Tale, idem, ſimile, expreſſum.*

Talitius colaſus in talo. Gloſſ. Iſid. In Papia vitioſè *Taluſtros.* Vulcan. ait: *vide, an talitrus callus vel clavus in talo.* Sed legam *talitrus* vel *talitrum, &c.*

Talitrum percuſſio, quæ condylo aut ungue digiti fieri ſolet: imprimis in fronte. Dictum, quòd talo fiat. Nam tali vox etiam ad quadrata digitorum oſſicula ſignificanda refertur. Gloſſ. Phil. *Talares* κόνδυλοι ποδῶν, *Talari* κόνδυλοι χειρῶν. l. *talarij.* Gloſſ. Cyr. κόνδυλ☉ *colaſus.* κόνδυλ☉ ποδὸς ἢ χειρὸς *hoc talatrum.* l. *talitrum.* Ergo primò accipiam de colapho pedis, deinde manus.

Talla, folliculus cepæ. Gloſſ. *Talla* κρομμύου λέπυρον. Feſtus: *Taliam Cornificius poſuit, unde & Talaſſus. Taliam alij folliculum cepe.* Lucill. *lacrimoſaq; ordine talla.* Columell. lib. 11. cap. 3. habet *Thalli ceparum.* ubi intelligunt medium cepæ ſtipitem. θαλλὸς autem eſt ramus virens, frons. vide & *Talea.* Scaliger ad Moretum: Interiores tunicas (unde tunicatum cæpe) Horatio tallas vocabant, ut eſt apud Sextum Pompejum & veterem gloſſarium manuſcriptum. Thallus verò Columellæ eſt ſcapus ſeu colis cæparum viridium & porrorum.

Tallus. vide *Talus.*

Talmud, תַּלְמוּד, diſciplina, doctrina. Eſt enim à למד diſcere. Sunt quædam pandectæ rerum Judaicarum, divinarum & humanarum, verarum & falſarum, bonarum & malarum; imprimis juris civilis & canonici eorum. Ejus auctorem primum ſtatuunt Moſen, quem volunt per XL. dies in monte Sina explicationem ſcriptæ legis didiciſſe, dehinc tradidiſſe Joſuæ, Joſuam LXX. ſenibus, hos porrò ſynagogæ magnæ, à qua per ſucceſſionem ad præſtantiſſimos quoſque Rabbinos ſit translata: donec tandem literarum monumentis conſignaretur, ne periret aut corrumperetur; quum miniſterio oris paucorum, commodè & tutò conſervari ampliùs non poſſe videretur. Eſt ergo Judæis commentarius legis ſcriptæ. Habent autem Thalmud duplex: Hieroſolymitanum & Babylonicum. Illud pro Judæis in terra Iſraëlitica viventibus; cuius minor uſus; cùm pauci illic loci degant. Hoc R. Juda collegit anno Chriſti 200. in Judæa, unde ab ejus metropoli vocatur Hieroſolymitanum. Hoc autem, Babylonicum, pro Judæis in Babylonia & aliis peregrinis terris, abſolutum anno Chriſti 500. id dividunt in

I. *Miſchna*, quod eſt lex ſecundaria, continens traditiones patrum inde à Moſe, uſq; ad Rabinum Jehudam ſanctum, & R. Jehudam principem, qui floruit circa ann. Chriſti 150. מִשְׁנָה eſt δευτέρωσις. שְׁנַיִם duo. Ejus miſchnæ ſex ſunt generales ſectiones, quas vocant סדרים, id eſt ordines:

1. זְרָעִים *ſeminum*, de plantis & fructibus eorumq; uſu publico & privato.
2. מוֹעֵד, *feſti temporis*: de ſabbato & aliis feſtis ritè celebrandis.
3. נָשִׁים *mulierum*; quomodo ducendæ aut repudiandæ, deq; officiis, affectibus & morbis earū.
4. נְזִיקִים *damnorum*; quæ ab hominibus aut beſtiis illata ſunt, quomodo punienda aut penſanda.
5. קָדָשִׁים *ſanctitatum*; de ſacrificiis & varijs rebus ſacris.
6. טְהָרוֹת *purificationum*; de munditie & pollutione vaſorum, ſupellectilium &c.

Horum

Horum *ſedarim* quiſque deinceps in libros, qui מַסֶּכְתּוֹת ſeu tractatus; & liber in capita; caput in miſchnas ſeu aphoriſmos didaſcalicos diſtinguitur.

II. *Gemara* eſt collectio diſputationum ſuper Miſchna ortarum, cum ſuis deciſionibus: quas quia pro perfectis habent, גְּמָרָא dicunt, quod eſt perfectio, conſummatio: à גמר perficere.

Vide cl. in his literis viri Joh. Buxtorfij Recenſionem operis Talmudici. & Maſorethici Commentarij hiſtoricum cap. 5. & 6. etiam Schindlerum in Lexico.

Talpa, animal quaſi cæcum, muri ſimile, ſub terra degens & ſubinde humum egerens. Gloſſ. Cyr. ἀσπάλαξ, talpa, *mus cæcus*. Iſid. lib. 12. 3. *Talpa ideo dicta eſt, quòd ſit damnata cæcitate perpetua & tenebris.* Reſpicit, opinor, τυφλὴ. Heſych. ἀσπάλαξ μῦς τυφλὸς ὁ τὴν γῆν τρυπῶν. aut, an quòd ſe perpetuò θάλπει ſub terra, id eſt, fovet? Chald. טְלַף eſt findere, quod Heb. שסע. Talpa ſemper terram findit & fovet. Arab. תָּלַף eſt perdere. & perdit prata atque agros ſuffoſſionibus. Germ. eſt maulworf/ quia ore jactat terram. Helvet. ſchärmaus/ quaſi ſecans mus: quod à ſchären ſecare, aut à ſcharren manibus aut pedibus fodere. Gloſſ. Phil. *Talpa* γεωρύχος. lego γεωρύχος, quia γῆν ὀρύσσει. σπάλαξ (quod & ἀσπάλαξ) ducam à פלח vel פלח findere, ſecare, Chald. Gall. eſt *taulpe*, &, eliſo l, *taupe*, unde Ital. *topo* mus. Levit. 11. 30. Hier. *talpa* pro תִּנְשֶׁמֶת, quia LXX. ἀσπάλαξ *lunium glis*. Et Angl. *molle* id eſt talpa. Lycophr. talpa σιφνεύς.

Χέρσον πτερώσεις ὑγρὰ ναιάτης ξύλῳ
Ἀλλ' ἄστιβον οἶμον οἷά τις σιφνεὺς
Κελευθμῶν Θ ἐν σκότῳ γῆς πτεῖνας μυχοὺς
Νέρθεν θαλάσσης ἀτραπὸς δινήσει. Scaliger.
Humum penetrans non trabe ſtlataria
Inhoſpitale ſed iter, ut cubilia
Terra in profundos talpa pertundens ſpecus
Quærens receſſus in cavernis æquorum.

Talus 1. oſſiculum propè quadratum, intra infimos tibiæ & ſuræ proceſſus comprehenſum, quòd à malleolis excipitur & ſub eis reconditur. Malè igitur confunduntur malleoli & tali. Ducant à τλᾶν tolerare, ferre; quòd ad lationem animalis conferat. Iſidor. lib. 11. *Talus dictus à tolo. Nam tolus eſt eminens rotunditas. Vnde & faſtigium templi rotundi tolus dicitur.* Papias: *Tholus eminens rotunditas, faſtigium templi, culmen tecti. Talus autem ſub crure eſt; ſub talo calcanei.* Germ. talus eſt bickelbein. Bein eſt os. bickel vel pickel eſt talus. bicken eſt roſtro pungere, à beck bucca, roſtrum. Belg. kote/ quod propriè cavitas, κοτύλη. Eſt autem talus pronus, eſt & ſupinus qui cavum oſtendit. 2. aliquid talo ſimile, Papias: *Tali ſunt ramuſculi fuſiles.* 3. Teſſera & cubus, ex talo: aut ſimilis talo, & hinc quoque pro luſu talorum. Iſid. in Gloſſ. *Tallus talculus, tabula*. leg. *talus*. Sueton. in Auguſt. c. 71. *Talis jactatis, ut quiſque canem aut ſenionem miſerat.* Ibi Caſaubonus: Liberaliores potationes talorum inſtitijs luſionibus diffindebant. Ideo inter aphophoreta dati & tali. Luſus, quem deſcribit Auguſtus, is eſt, quem Græci πλειστοβολίνδα nominarunt. Ludebatur & talis & teſſeris. Pollux: ἡ πλειστοβολίνδα οὐ μόνον ἡ διὰ τῶν κύβων ἀλλὰ καὶ διὰ τῶν ἀστραγάλων ἐπὶ τὸν πλεῖστον βάλλειν ἀριθμόν. Talis ita ludebant: quatuor talos vel ex auro factos, aut argento, aut ebore, vel revera talos alicujus animalis in fritillum conjiciebant, eoque concuſſo ſuper tabulam fundebant. Talorum πτώσεις, hoc eſt, varietates, quas jactu caſuque exhiberent, erant numero triginta quinque: id enim obſervatum eſt à veteribus aleæ magiſtris, non poſſe ultra eum numerum diverſas ſpecies exhiberi, jactu quocunq; quatuor. Dico talorum: nam in teſſeris plures conſpectus diverſi reperiri poſſunt. Ratio diverſitatis eſt, quia plures ſunt πλευραὶ teſſeræ quàm tali. hic quatuor tantùm habet partes, quibus inſiſtat & incumbat: cùm ab utraque longitudinis ſuæ extremitate rotundetur: illa ſex. hoc optimè docet αὐτοψία. Quin etſi talus habere quatuor πλευρὰς dici poteſt, ferè tamen, cùm jacias, non aliter cadere videas, quàm duobus modis: vel in eam faciem è duabus quas habet latiores, quæ cava eſt: vel in oppoſitam, qua eminet & protuberat. Has talorum πλευρὰς Græci ajunt ἐξ ἑβδομάδος κατ' ἀντίθετον συγκειμένας, hoc eſt, puncta vel numeros

T A

habuiſſe, ſic diſpoſitos, ut, qui in oppoſitis duobus lateribus eſſent, juncti ſemper efficerent ſeptem, hoc modo: ἀντίκεινται γὰρ ajunt, μονὰς καὶ ἑξὰς εἶτα τριὰς καὶ τετρὰς. In teſſeris ampliùs fuerunt δυὰς καὶ πεντάς. Qui πλειστοβολίνδα ludebant, ſingulis jactibus infelicibus certam pecuniam, prout convenerat, in medium conferebant: aliquando in ſingulos nummos, ut hîc Auguſtus ait: aliquando in ſingulas unitates, quas jactus oſtendebat, ſive in punctum, ut loquitur Suet. in Nerone, ſingulos nummos. Hæc innuit Pollux in deſcriptione iſtius luſus verbis hiſce, ἀργυρίου τινὰ ἀριθμὸν ἐπιφημίσαντες καθ' ἑκάστην μονάδα διῃρημένην, δραχμὴν, ἢ στατῆρα ἢ ὁποσονοῦν. Sic ille locus ſcribi debet. Atque iſtæ ſunt manus, quas vocat Auguſtus, cùm ait in ſequenti epiſtola, *Si quas manus remiſi cuique, exegiſſem, aut retinuiſſem quod cuique donavi, viciſſem vel quinquaginta millia.* Duplicem ſuam benignitatem refert: alteram, quòd colluſoribus ſuis, qui, ex jactu infeliciore, tenebantur pecuniam in medium conferre, remiſerit conferendi neceſſitatem: alterum, quòd iiſdem, pecunia deſtitutis ad conferendum, de ſuo ſit largitus. Porrò vincebat is, qui Venerem jaciebat. ita vocabant jactum, qui talos omnes diverſa figura oſtendebat. Lucianus in amoribus, εἴ ποτε, τὴν θεὸν αὐτὴν, Venerem intellige, ἐκβολήσειε μηδενὸς ἀστραγάλου πεσόντος ἴσῳ σχήματι προσεκύνει, τῆς ἐπιθυμίας τεύξεσθαι νομίζων. Vincendi rationem paulò aliter explicare Pollucem video, ὁ ὑπερβαλλόμενος τῷ πλήθει τῶν μονάδων, ἔμελλεν ἀναιρεῖσθαι τὸ ἐπικείμενον ἀργύριον. Sic. cùm non in pecuniam facta erat conventio; ſed in aliam conditionem, ſemper vincebatur ὁ ἐλάττω βάλλων τοῖς ἀστραγάλοις, ut loquitur Athenæus lib. 10. Sed non dubium, πλειστοβολίνδα & ſimiles luſiones varijs modis ſolitas exerceri. Meminit etiam Suetonius in Tiberio c. 14. *quòd de conſultationibus in Aponi fontem talos aureos jecerit.* Ibi Caſaubonus: Explorandi futurorum cauſſâ ſoliti veteres in certos fontes varia conjicere. vide Pauſan. in Laconicis de aquâ Inûs & Sozomen. lib. 5. c. 19. Hinc ἀστραγαλομάντις. etiam Hadrian. Junium Animadv. 2. c. 4. 12. 13. & Joannem Meurſium libro de ludis Græcorum ad vocem ἀστραγαλισμὸς, & *Teſſera.*

Tali σίφνιοι vocabantur quidam à Siphno Inſula. Strabo l. 10. ait inde Σίφνιον ἀστράγαλον dici διὰ τὴν εὐτέλειαν. Nam dorcadeis ditiores, Siphniis pauperes utebantur. Fiebant tali ex variâ materia. Celebres erant δορκάδειοι à dorcade, putà à cornu vel oſſe. Callimachi illi ſunt ζορκὸς ἀστράγαλος; Euſtathius in Iliad. ψ. Martialis in Apophoretis & Juvenal. Satyr. 11. meminerunt aboreorum. A modo utendi quidam ἀστράγαλοι dicebantur διάσειστοι, quaſi concuſſi; quod manu priùs agitata in alveum luſorium jacerentur, id quod vitandæ fraudis cauſa faciebant. Suidas ait, ἵνα ἀνακινηθῶσι μᾶλλον ὦσι. In luſu talorum erant jactus XXXV. variè dicti à dijs, deabus, heroibus, viris fortibus, claris, etiam ſcortis & alijs rebus. Eorum nomina jactuum collegit Meurſius quem vide libro ſupra citato. In luſu teſſerarum vincens dicebatur, cum tres Senarij apparerent. Heſych. τρὶς ἓξ νικητήριος βόλος.

Tali mantici, ἀστράγαλοι μαντικοὶ, quorum jactu divinabant, qui ἀστραγαλομάντεις. Tales etiam in certas aquas jaciebant, ut Tiberius talos aureos in Aponi fontem. Sueton. c. 14. in Tiberio.

Tamdiu, tempore æquali, ut Græcis τὸν ἴσον χρόνον. Pherecrates: Νὴ τὴν Δήμητρ' ἀνιαρὸν ἦν τὸ κακῶς ᾄδοντος ἀκούειν. βουλοίμην κἂν ἀκαλήφαις τὸν ἴσον χρόνον ἐστεφανῶσθαι. *Profectò moleſta res eſt, malè canentem audire. malim vel urticis tamdiu eſſe coronatum.*

Tam & quam, ut *talis* & *qualis*, *tantus* & *quantus*: ad Græcorum imitationem, τόσον ὅσον. Ergo *quam* à *qui* & *tam*, quaſi *tquam*, quia ex ὅσον fit τόσον. Vide *Qualis*. Feſtus: *Tam ſignificationem habet, cùm ponimus præpoſitivam quandam, & ſubjungimus quam.* Prænestini *tam modò* dicebant pro *tam*. Feſt. Idem: *Tamne eousq;*

Tama dicitur, *cum labore via ſanguis in crura deſcendit & tumorem facit.* Feſt. Ergo à *tameo*, aut τάμνω, quòd feriat crura.

Tamarix, frutex quidam humilis. videtur dici à תַּמְרוּק abſterſio.

ſio. Habet enim plurimam abſtergendi facultatem. Vide *Myrica*.

Tamen, nihilo minus: in quo ineſt ſenſus *tam*, ſicut in ὁμῶς ineſt τὸ ὁμὸν ſeu ὅμοιον. Sic doch puto do auch: gleich wol quaſi æquè bene.

Tamen aliquando παρέλκει, ut Germanis quoque doch.

Tamenetſi, quod contractè *tametſi*; tamen etſi, quamvis. Vide Cujac. obſerv. l. 1. c. 14. Muret. l. 11. Var. c. 17.

Tames cruor, ſanguis. Gloſſ. Iſid. lego *cruris ſanguis*. Vide *Tama*.

Taminia genus uvæ acinos rubentes habentis. Feſt. *Taminia, uva ſilveſtris generis, videtur Verrio dicta, qua tam mira ſit, quàm minium.* an *tam rubra*?

Tamino, polluo. Hebr. טמא eſt pollutum eſſe & טמן abſcondere. impura tegimus.

Tammuz. Ezech. 8. 14. תמוז vertit Hier. *Adonidem*. Is in commentario ait: *Quem nos Adonidem interpretati ſumus: & Hebræus & Syrus ſermo* תמוז *vocat. unde, quia juxta gentilem fabulam in menſe Iunio amaſius Veneris & pulcherrimus juvenis occiſus eſt, & deinceps revixiſſe narratur: eundem junium menſem eodem appellant nomine: & anniverſariam ei celebrant ſolemnitatem, in qua plangitur à mulieribus, quaſi mortuus, & poſtea reviviſcens canitur atq; laudatur.* Ibidem monet, *interfectionem & reſurrectionem Adonidis*, quam *gaudio & planctu* proſequuntur, exponi de *ſeminibus, quæ moriuntur in terra, & de ſegetibus mortuis ſemina renaſcuntur.* Sed תמוז primò nomen menſis ſtatuo: qui erat decimus Judæorum & Syrorum, nempe initio ſumto à Septembri: ideoque Junius. An à מזא accendit, Chald. quòd menſis is ſit æſtuoſus. Papias: *Thamus menſis Iunius.*

Tamuſa. Ammian. l. 28. de crudeli Maximino homine cum gemitu nominando: *Reſticulam de feneſtra prætorij quadam remota dicitur ſemper habuiſſe ſuſpenſam, cujus ſummitas quendam velut tamuſam colligaretl, nullis quidem indicijs fulta, ſed nocituram inſontibus multis.* Marcellus Donatus *tamuſa* componit ex *tames*, cruore ſanguinis ſignificante, & οὐσία. quod nemo prudens probet. ἡ τάμισος eſt πυτία coagulum: apud Theoc. Quæramus.

Tanacetum, herba, mas Parthenium, Athanaſia; fortè (inquit Bauhinus ad lib. 3. Dioſcor. cap. 138.) à Tanace, quo nomine Parthenium appellatum fuiſſe teſtatur Plinius. Germ. Reinfaren.

Tanaïtis. Euſtach. φασὶ καὶ ὅτι Ἀρμενίοις παρθένεις ἐπιφανεῖς ἀνιερωθεῖσαι θεᾷ τινι λεγομένῃ Ταναΐδι κατεπορνεύοντο, εἶτα πρὸς γάμον ἐκδίδοσθαι, μηδενὸς ἀπαξιοῦντος τῆς τοιαύτης συνοικεῖν.

Tandem, poſtremò: quaſi *tamen demum*. *tan* pro *tam* ante D. Sic in *tametſi* ex tamen ἀποκοπῇ fit tam, aut *tandem* à *tantum*. Feſt. *Tamen cum ſignificet aliquando: interdum tamen ex ſupervacuo ponitur.* Priſcian. lib. 15. *Tandem non ſolùm pro adverbio temporali, ſed etiam pro conjunctione repletiva invenitur.* Cicero in 1. invectivarum. *Quouſq; tandem, abutere, Catilina, patientia noſtra.*

Tango, 1. contrecto, tactile percipio: ſentio aliquid eſſe calidum, humidum, molle, & contrà: ac ſimilia. Id fit, cùm junguntur tangens & quod tangitur. Ideo ἅπτομαι, Græcis eſt unior, ſeu jungor & tango: ἅπτω necto. & Syr. קרב tangere. ex קרב appropinquare. Vide Marc. 10. 13. Animal igitur primò tangere dicitur, vi membranæ & nervoſæ carnis: & tactus dicitur in iis, quæ poſitionem materiæ habent & fit quoq; per conjunctionem materiæ. 2. latiùs de omni corpore uſurpatur. Ita *tangere ſe* dicimus, quorum extrema ſimul ſunt; quæ contingua: at continua, quæ eoſdem terminos habent. 3. aliquando *tangere* eſt vicinum eſſe. 4. tangere duriter: & hinc lædere: ſicut & τὸ *reprehendere* moralem notionem induit. Hinc tangere fulmine, afflare, leviter fulminare: vel etiam (pro loci ſtatu) graviter. Tactus & guſtus quatuor numerant medici; primum qui vix ſenſu percipitur; ſecundum qui manifeſtè quidem percipitur, ſed non lædit: tertium lædentem, quartum brevi interimentem. 5. movere in meliorem vel deteriorem partem. 6. complecti cōjugaliter, comprimere, conſueſcere, pudorem imminuere; Hinc *intacta virgo*. Lucill. *ſignata*, Ter. *integra à viro*. ita ἅπτεσθαι de conjugali complexu. 1. Cor. 7. 7. furari, unde tagax, fur. 8. transfertur etiam ad alios ſenſus, quin etiam ad intellectum. Cæterùm

Tago primum erat, unde *tetigi*: ex θίγω, unde θιγγάνω Heb. נגע eſt tangere. נגע aliquando Targ. exp. per קרב appropinquare, item אנזק lædere. Germ. fühlen à vola, qua præcipuè tangimus. rühren autem duco à *ruere* ex ῥύειν trahere, & tractio fit tactione: unde & contrectare, tangere.

Tanquam, eſt tam quàm, ut Germ. gleich als. Aliquando eſt ſimilitudinis, aliquando confirmationis. Sic Hebræi de כ dicunt, quod ſit vel דמיון כך vel האמתית. Cauſam aliquando includit, ut ſit idem atque, *quia verè. Ita ſecundum.*

Tantidem. M. Terent. Varr.

Hoſpes, quid miras numo curare Serapin?
Quid? quaſi non curet tantidem Ariſtoteles.

Tantillum. Ne tantillum οὐδ᾽ ὀλίγον.

Tantiſper, per tantum ſpatium: ut *pauliſper*. Gloſſ. Cyr. ἐπὶ τοσοῦτον, adeo, *aliquatenus, tamdiu, tantiſper*. Vide Per.

Tantus tam magnus: à tam. Papias: *Tantum à tam & tenere.* Aliquando *tanti* ſunt *tot*, ut Græcis τοσοῦτοι, tot & tanti. Vide *Quantus*.

Tantum aliquando ſubintelligitur. vide Non.

In tantum, adeò ἐπὶ τοσοῦτον. Senec. l. 4. nat. quæſt. c. 11. *Montes in tantum putant creſcere, ut illorum magnitudo ſentire Solis viciniam poſſit.* Ibid. *In tantum nihil attollitur, ut collatione totius nulla ſit vel maximis portio.*

Tapes textum quod humi ſolo inſternitur. 2. aulæum in genere. Eſt & *tapetum* & *tapetium*. Græcis τάπης, τάπις & δάπις. Euſt. ducit à ταπεινοῦν, potiùs à δάπεδον ſolum, quod pavimentum eo ſternatur. Sed ducam à Chald. דף, quod aſſer, tabula. Et tapes eſt aliquid è lana ad inſtar tabulæ, factum: & tabulæ uſum alicubi præſtat. Gloſſ. *Tapidus* τάπη, ψιλή. Scal. leg. *Tapetus* τάπης, ψιλή. Gloſſ. Cyr. τάπης *tapetum*.

Tapinoſis, ταπείνωσις, 1. humiliatio, ſubmiſſio: à ταπεινόω humilio, humilem reddo. 2. figura, qua rei magnitudo & dignitas minuitur verbis. Papias: *Tapinoſis eſt humilitas ſtatum magnæ rei dictis infirmans.*

Tapulla. Feſtus: *Tapullam legem convivalem ficto nomine conſcripſit jocoſo carmine Valerius Valentinus, cujus meminit Lucilius hoc modo: Tapullam rident legem contere Opimi.* Scaliger legit, *concera congera* unico r pro *congerra*.

Tarantula phalangium quoddam ſeu araneus quidam prægrandis, valdè infeſtus meſſoribus in agro Tarentino, unde nomen habet. Cæteris anni temporibus innoxius in terræ cavernis ſtabulatur: at ſub caniculæ ſidere velut æſtu irritatus nocentiſſimo ictu ſævit: qui quidem acerbior eſt quàm veſpæ, cui niſi per feſtinatum remedium ſuccurratur, læſus in ſtuporem exitialem datur, qui cum morte continuatur. Curari autem ſolet, vocato tibicine aut citharista, quo audito in ſaltationes erumpit, quas ſi ad juſtum tempus perſequatur, tandem vis veneni diſſipatur & exſtinguitur. Vide Alex. ab Alex. lib. 2. Genial. dier. cap. 17. Petrum Hiſpan. ſal. p. 3. cap. 12. Joann. Port. Magiæ natur. lib. 2. Philipp. Camer. centur. 2. medit. hiſtor. cap. 81. Circa Cayrum Ægypti veſperi apparere ſolet parvi lacerti genus muros perreptans & muſcas devorans, quod à Græcis vulgò Gamianudo vocatur, ab Italis Tarantola vel terrantula potiùs à terra, à Veteribus Chalcidia lacerta. Bellonius. vide & *Stellio*.

Taratantara, clangor tubæ, vox ab Ennio ficta, ad ejus ſonū. Cathol. ait: "Eſt etiam taratantara inſtrumentum, quo farina colatur. & eſt inſtrumentum, cuius percuſſione granum defluit inter molas molendini."

Tardus, a, um, quod longo tempore parum movetur: langſam/das ſich lange ſeumet/ etſi ſam poſſit eſſe paragoge derivationis. 2. moram & dilationem quamlibet habens. Aſſonat nonnihil βραδύς. poſſis referre ad *tero diu*, τρίβω δήν, & διατρίβειν eſt morari, tempus conterere, ſeu conſumere, Chald. תרח eſt tardare, moras trahere, exſpectare. Papias: *Tardum, pigrum, lentum, obtuſum, ſolidum.* βραδὺς autem à βάρος. Gravia tardè moventur, motu quidem naturali.

Taren-

Digitized by Google

Tarentinus, a, um, Tarento oriundus. 2. mollis & laſcivus. Sax. tart. Germ. zart.

Targum, תַּרְגּוּם interpretatio, paraphraſis. Sic vocatur Chaldæa metaphraſis Bibliorum: qualis eſt Onkelos in Moſen, & Jonathanis in prophetas. Eſt & alius Jonathan Moſis interpres. Eſt & Targ. Hieroſolymitanum in pentateuchum. Joſephus Cæcus (qui סַגִּי נְהוֹר multus lumine) hagiographa vertit. תַּרְגֵּם eſt interpretati, μεταφράζειν. *Methurgeman* & *Thurgeman* interpres, qui inde Turc. *Dragoman.*

Tarmes vermiculus carnem excedens. Feſt. Et Gloſſ. Iſid. *Tarinus vermes in carne*, leg. *Tarmes vermis i. c.* Iſidor. lib. 12. 5. *Tarmus vermis eſt lardi.* Ducam à *tero*; quod & Græc. τείρω *conſumo, exhaurio.*

Tartarus τάρταρος, ima inferorum ſedes. Hom. Iliad. θ. Heſiod. in Theog. Virgil. Æn. 6. Dici volunt à ταράσσω & ἀὴρ, quod aër ibi ſit turbatus, & extrema caligo. Poſſit referri ad τείρω affligo, reduplicatum. Chald. אֲתַר פֻּרְעָנוּתָא eſſet locus moleſtiæ. Velim autem à τηρεῖν geminato, ut ſit cuſtodia cuſtodiarum; carcer ineluctabilis. & ibi 2. Pet. 2. dicuntur impii τηρεῖσθαι. Et Hebr. מַטָּרָה eſt cuſtodia puniendorum, à נטר ſervare, ſervare odium. II. Pro gehenna ponitur. Sic 2. Pet. 2. 4. *rudentibus inferni detractos in tartarum tradi* σειραῖς ζόφου ταρταρώσας. Syr. *vinculis caliginis vinxit eos, & uſque ad inferos* (לְשְׁיוֹל) *depreſſit eos & projecit eos.* Vide *Rudens.* ταρταροῦν eſt in τάρταρον mittere. ταρταρίζειν tartareo frigore quati. III. Tartarus ſepulcrum. Buchan. Pſ. 16. IV. Tartarus chymicis eſt lapis vini, vaſorum lateribus adhærens. A ſimilitudine, Theophr. Paracelſus arenam ac lapidem renum, veſicæ, & aliorum membrorum ſic quoque appellat, librumque de hoc ſcripſit: in quo podagræ & aliorum morborum materiam tartarum eſſe declarat." Sic Onom. Paracelſ. Puto autem hoc nomen eſſe à Syris ſumtum, etſi poſſit tartarus dici, quia obſcurus & in vaſis imis præcipuè ſervari ſolet. Eſt autem Syris שְׁמַרָא fæx vinum conſervans. Sic & שְׁמָרִים fæces à ſervando.

Tartarus, gentile. Quos *tartaros* dicimus. Leunclavius vult dicendos Tataros, qui Tauricæ Cherſoneſi populi. Et German. dicimus Tater/& Ungar. *Tatár.* His Ung. *tartom* eſt ſervo, teneo, puto à τηρεῖν: at *tatom* hio, à τείνω, ex τείνω.

Tartarus, fluvius Phthiæ: item Galliæ Ciſalpinæ. Tacit. l. 3. hiſt. *paludes Tartari fluminis* dicit.

Tartareus, a, um, ad tartarum pertinens, horrendus.

Tartarinus idem.

Taſcodrugitæ, hæretici. Epiphan. hæreſ. 48. tradit, quòd *Taſcus* apud Phryges ſit pertica, & *drugus* naſus ſive roſtrum. Latinè dicuntur Perticonaſati vel perticoroſtrati: quia, dum orant, digitum in naſum ponunt, triſtitiæ voluntariæ & juſtitiæ gratiâ. *Taſcus* fortè à τάσις i. e. extenſione. *drugus* referam ad δρύοχος carina, item foramen ſecuris ferreæ, cui τὸ στελεὸν (manubrium) inſeritur. Sic naſus perforatus eſt.

Taſconium terra alba, ſimilis argillæ, ex qua lebetes fiunt, in quibus coquitur aurum. A loco dici videtur. *Taſco* ponitur in Gallia Narbonenſi. Sed res incerta. טוּשְׁיָא eſt latibulum Chald. à טשׁ abdere. טַשְׁטֵשׁ lebes.

Tata, pater: 2. Nutritius, τροφεύς, 3. axiomatica quædam perſona, Codinus: ὁ μέγας ἄρχων οὐδὲν ὑπηρέτημα κέκτηται. καὶ ὁ τατᾶς τῆς αὐλῆς ὁμοίως. ex Græco ττα, quæ vox ſenioris appellatio honorifica. Ducam à πτὸς honorabilis. Scalig. lect. Auſon. lib. 1. cap. 29. ait: Ego puto *abare* eſſe ὑποκοριστικόν, quo frater aut ſutor fratrem aut ſororem compellet. Suidas ἀπφὰ ἀδελφῆς ἢ ἀδελφοῦ ὑποκόρισμα. ἀπφὰ igitur fratris appellatio; ut ττα minoris ad majorem. Sic Latinè *aba*, quo frater fratrem: *mamma* quo junior anum appellat: *tata* quo junior ſenem.

Tau תו Hebræis eſt ſignum; & inde terminus. Eſt & ultima litera, quæ ת eſt t, ת th. Quid autem illud Virgil. in Catul. ad Tuccam;

> *Thucydides tyrannus Atticæ febris*
> *Tau Gallicum ſpinæ ipſemet illiſit male.*

Scal. legit; *Tau Gallicum, min ipſum, & al ei illiſit.* Quintil. legit, *Thucydides Britannus.* Eum vocat Atticæ febrim, i. ψυχρὸν Ἀττικιστήν; & ei objicit, quòd more gentis ſuæ verba decurtata pronunciet, *Tau* pro tauro, *min* pro minio, *al* pro allio, & hæc quaſi illidat Atticæ, id eſt, truncis illi verbis tanquam talitro quodam Atticam feriat. Hodieque omnes, qui veterem linguam Gallicam matricem, aut ejus dialectorum propagines loquuntur, Britanni, Germani, & Flandri, ita verba ſolent decurtare, ut Germani quidem & Britanni multa non ſolùm ſuæ linguæ monoſyllaba habeant, ſed & quæ à Latinis acceperunt & alijs linguis, monoſyllaba faciunt, quamvis non omnia: &, quæ ſæpe in vocalem terminant ſcribendo, ſine ea proferunt. Vide Scaliger in Catalectia & in Auſonium. Quod eſt Ezech. 9. 4. *Signa Thau*, in Hebr. eſt וְהִתְוִיתָ תָּו id eſt, & ſigna ſignum. Targ. וְתִרְשׁוֹם רְשָׁם & ſigna ſignum. LXX. δὸς τὸ σημεῖον. Angl. *ſet a* marke pone ſignum, Germ. ſetz ein merck. confer Apoc. 7.

Taura vacca ſterilis; quæ æquè non parit atque taurus.

Taurea ſcutica ex taurino corio facta. *Ταυρέα* Græcis eſt taurina pellis. Gloſſ. Taurea ſcutica de veretro tauri facta.

Taurium æs, quod in ludos Taurios conſumitur.

Taurus, bos mas: Græcis ταῦρος, Syr. תּוֹרָא ex Chald. תּוֹר, pro Hebr. שׁוֹר; à שׁור obſervare, quòd ſit pecus ſingulariter obſervabile, indigens cura cuſtodis. German. *Taurus* Stier/ quia στερρός. 2. Taurus tauro ſimilis, ferox. Pſal. 22. v. 12.

Eſt & ταῦρος τὸ αἰδοῖον τοῦ ἀνδρός. vide *orrhos.*

Taurus etiam ſidus cœleſte in Zodiaco è XXXII. ſtellis: averſus Arieti adverſus Geminos. Ex his nobiliores quinque in fronte hyades; & harum maxima oculus Tauri, ſidus Palilicium: ſeptem in humero Vergiliæ ſeu Plejades. Frigidum & melancholicum Tauri ſignum dicunt. Quia ἀστροθετεῖται ut ingeniculatus & humi procumbens, Lucanus ſic deſcribit:

> ——— *niſi poplite lapſo*
> *Ultima curvati procederet ungula Tauri.*

Ideò & Arato πεπτηκὼς, Ptolemæi interpreti κυρτὸς, Lucano etiam *curvatus.*

Tautologia, ταυτολογία, ejuſdem rei repetitio. ταυτολόγος, qui ταὐτά i. τὰ αὐτὰ λέγει, aliàs commodè aliàs vitioſè. Gloſſ. Cyr. *Tautologia ſtummia*, an hoc à στόμα? Ut ſit loquacitas. στόμιος eſt, qui magnum os habet. στωμύλος *loquax.* στωμυλία *garrulitas.* Priſcian. lib. 17. *Semel dicta repetuntur vel neceſſariò vel moræ cauſa.*

Tax, ictus, à ſono: aut ex tago, i. e. tangendo: ut pax pago.

Taxatio i. actus taxantis. 2. paſſio taxati. 3. precium. Vegetius præfat. in Mulomedicinam: *Studio lucri quædam ita ſunt compoſitæ potiones, & curæ taxatio animalis æſtimationem propè videntur æquare, ut plerunque pauci homines aut certè prudentes animalia ſua canibus dedant, aut à damnoſa curatione diſſimulent.*

Taxea, (ait Iſidorus lib. 20. c. 2.) *lardum eſt Gallicè dictum; unde dicit Afranius: In roſu gallum ſaginatum pingui paſtum taxea.* Puto à *taxo* pingui animali.

Taxillus, parvus talus, ἀστραγαλίσκος. 2. aliquid taxillo ſimile. Sic taxilli πεττοὶ κυβοειδεῖς, quales ſupponebant pyramidibus, pilis, & ingentibus molibus, ut firmiùs inſiſterent. vide Scalig. in Fragm. p. xiij.

Taxim, ſenſim; quaſi ſubinde tagendo, i. e. tangendo.

Taxo, 1. vehementer tango. Gell. lib. 26. *Taxare preſſius crebriuſque eſt, quàm tangere, unde procul dubio id inclinatum.* Feſtus: *Taxatores dicuntur, quòd alter alterum maledictis tangit.* 2. vitupero: tanquam acerbis dictis tangens. Sic Græci uſurpant ἐφάπτεσθαι, Germ. ahngreiffen. Latinè reprehendere. Et תגן Chald. eſt mulctare.

Taxo, æſtimo Gloſſ. *Taxamus* ὁρίζομεν. *Taxatio* ποσότης. Feſt. *Taxat* ex eo dici vult, quòd ſit finire, quoad tangi liceat. Budæus: τάττειν τὴν ἀξίαν τῶν ὠνίων eſt ſtatuere; quod venditoris eſt ut plurimum, indicentis, quanti vendere velit, interdum emtoris, quod & τιμᾶν dicitur: unde taxare verbum in uſum venit, quo etiam Plinius uſus eſt." Ergo *taxo* duplex eſt, unum pro tango & vitupero à ta-

go ; alterum pro æſtimo, à τάξις taxatio, æſtimatio : ut Thucyd. lib. 4. τάξαντες ἀργυρίου πολλοῦ, *quum taxaſſent ingenti precio.* Et ſic Hebr. עָרַךְ ordinare & æſtimare. Nam æſtimare eſt ordinare proportione, conſtituere ordinem æqualitatis inter mercem & precium. LXX. inter alia, verterunt παρατάττεσθαι, ἰσοῦν, ὁμοιοῦν, προσαγορεύειν.

Taxus, arbor longa ac procera, quæ Græcis σμῖλαξ, venenoſæ eſt facultatis. an quòd propterea taxanda : aut quòd τόξα inde facerent ? Matthiolus ; Ligni materies, quòd rufeſcat, quamplurimis intercurſantibus venis incorruptaque ſit, lignariis fabris maximè expetitur, & plurimi fit, præſertim concinnandis menſis & haſtis, arcubus teliſque conficiendis. quamobrem Germani hujus arboris aſſeres ad ſua conſtruenda hypocauſta non exiguâ ſibi comparant pecunia. Germ. eibenbaum. Belg. iif / iifboom / jevenboom / Angl. *jew*, & *ewe*, an quòd inde multa ſoleant ὑφᾶν. Et jef Holl. eſt ſtamen: ab ὑφή. Cæſar l. 6. de bello Gallico: *Cativulcus rex taxo, cujus magna in Gallia Germaniaq; copia eſt, ſe exanimavit.*

Taxea calceamenta. vide *Calceamentum.*

Taxus animal, meles. Id vide.

T E.

TE ſyllabica adjectio, ut eſt, apud Græcos τὶ & κὶ. Scalig. cap. 155. de c. l. L. Quemadmodum ad ἄμ Græci uſitatum additamentum φι addidere ἀμφὶ ſicut βίηφι : ſic nos noſtrum *te. ante* ſicut *iſte, tute.*

Techna, τέχνη, 1 ars, id eſt, ſcientia aliquid fabricandi, à τεύχω fabricor. 2. Latinis ars mala, fraus.

Tector, qui tegit: qui opus tectorium parieti inducit ſeu illinit. 2. Is qui ciſternæ tectorium opus inducit. Cujac. lib. 10. obſ. cap. 9. Gloſſ. κονιατὴς *tector*: qui ſc. κονίαν inducit, ὁ τοὺς τοίχους ... χρίων. Gloſſ. Cyr. χρίστης ὁ κονιατὴς *tector*. κονιατὴς *dealbator, albinus, tector.*

Tectorium cruſta, qua tanquam pavimento aliquid tegitur. Fit aut calce pura, & albarium opus dicitur, aut gypſo, quod gypſatum dici poſſit, aut calce & arena, quod arenatum, aut marmore & calce, & marmoratum. Vitr. lib. 7. c. 2. & ibi Philand. Gloſſ. *Tectorium* κονία, κονίαμα.

Tectum, ſumma pars domus: quia tegi ſolet ſtramine aut laminis lapideis, ligneis, æreis: aut, quia ea parte cætera teguntur : 2. domus tota. Luc. 7. 6. στέγη. Gloſſ. Phil. *Tectum* στέγη, στεγνὸν καὶ δῶμα, Eſt & τέγος pro στέγος: etſi illud Euſt. ducit à τέγγω, quòd tectum pluviis madefieri ſoleat. Hor. Epod. 12. *Tanta cubilia tectaque rumpat.* Ibi Comment. *Tecta coopertoria lectuli ſtragula.* Juvenalis *cadurcam nominat & inſititam.*

Tecupha, תְּקוּפָה. revolutio, reditus rei mobilis in orbem, ut revertatur in idem, unde moveri incipit. 2. revolutio quædã certa, ut ſolis ex ortu in occaſum. Pſ. 19. 7. ejuſdem revolutio ut annus fiat. Exod. 34. 22. & ut certa res maturetur, puta concepta ſoboles 1. Sam. 20. Judæi peculiariter *tecupham* vocant quadrantem anni, h. e. finitum tempus trimeſtre ex diebus 91. horis $7\frac{1}{2}$. Scalig. l. 4. de emend. temp. Tekupha eſt momentum aut punctum temporis, in quo, finito quadrante anni, alius ſtatim quadrans incipit. Id punctũ adeò ſuperſtitiosè obſervant, ut, ſi latum pilum excederent, magnum vitæ diſcrimen ſe adituros putarent. Unicuiq; enim Tekuphæ ſuum elementum attribuunt, verbi gratia Tecuphæ Tammuz ſolſtitiali attribuunt ignem. Ex Elementorum exceſſu putant periculum rebus imminere. Puta, ex Tecuph Tammuz ἐμπύρωσιν &, qui in momento illius tecuphæ biberet aut ederet, illum ardentiſſima febri corruptum iri.

Teda, vide *Tæda.*

Tegenarius ψιαθοποιός. Gloſſ. qui tegetes facit.

Teges, ſtraguli genus, quo nos tegimus : unde *tegeticula*, parva teges. Gloſſ. Teges ψίαθος, σκέπασμα. *Tegitarius* ψιαθόπλοκος Gloſſ.

Tegillum, parvum tegulum. Feſt. *Tegillum cucullliunculum ex ſcirpo factum.* Eſai. 1. *ut tegillum in cucumerario.* Hier. *tugurium*, ὡς ὀπωροφυλάκιον ἐν σικυηράτῳ Guil. veriſ. 2. 6. Tegillum pro integumento corporis ſeu veſte vili & plebeja frequentatum conſtat è Feſto & Nonio, & exemplis, quæ iidem laudant. Plauti rudente

Tegillum ecce illud nimium areſcit, id ſi vis, dabo
Eodem amictus, eodem tectus eſſe ſoleo cùm pluit.

Et Varrinus ſeſqui Ulyſſe:

Iugiter volitans milvus viſus aquam è nubibus
Terra judicat adfore : tegillum ut paſtor ſibi ſumat.

Id verbum reponendum apud Apulejum lib. 9. Nonnulli exiguo tegillo tantummodò pubem intecti. Malè enim vulgò *tegili*. Porrò adjicit Nonius, *denominatum eſſe à tecto.* Rectè. Sic enim à *tecta*, quod veſtis genus eſt, *tegilla*, & tecto quoque veſtem ſignificari argumento eſt Luculli locus apud Nonium Palla

Cum tectum eſt (quid vis?) ſatis eſt: viſuri alieni
Sint homines ſpiram, pallas, redimicula.

Alieni hîc ijdem, quo alij, ut *ſocieni*, ſocij, *dubieni*, dubij.

Tegmen tegimen, quo aliquid tegitur. 2. tegmen arboris, quo quis ſubtus degens tegitur ut umbroſi rami, umbroſa cacumina vini ecl. 1. & 2. Quod ibi tegmen fagi, Theocrito σκιὰ φαγός. Cicero *foliorum tegmen*, Lucr. *tegmen cœli*, eidem *tegmen corporis*. Gl. *Tegimentum*, στέγασμα, κάλυμμα, σκέπασμα. Tegimentum σκέπασμα. Gloſſ. Cyr. σκέπη, *tegmen, protectio*, σκέπασμα στέγης *tegmentum, intectamentum*. σκέπασμα τὸ περιβόλαιον, *amictorium, coopertorium, velamentum.*

Tego operio, ſupra pono, tuendi cauſâ. à Græco στέγω, σ ablato, τέγη domuncula, tectum. Sed hoc poſſit eſſe à τεύχω, τεύχω. Gloſſ. Tegit σκεπάζει ἐπικαλύπτει. *Tegimentum* στέγασμα, κάλυμμα, σκέπασμα. *Tegmentum* σκέπασμα.

Tegulum tegmen, quo aliquid tegitur.

Tegula teſta lata, qua domus teguntur : κεραμὶς. κέραμος eſt terra figularis. ab ἔρα, aut potiùs à κεράω, quia ſubigitur & miſcetur.

Tegularius figulus, κεραμεὺς, κεραμοποιός Gloſſ. Cyr. qui tegulas facit.

Tegularius, a, um, Gloſſ. Iſid. *Tegellaria maleficia, eò quòd ſupra tegulas ſacrificent.* Ibid. *Tegellaria venefica.* leg. *Tegularia venefica.* Ergo adjectivè eſt, quod ſupra tegulas fit: deinde ſubſt. veneficus, a. Patulæ teſtæ, hoc eſt, apertæ in luſtrationibus ignem imponebant piatrices ſive ſimpulatrices & ſagæ. Vide Virg. in Ciri.

Tegus, corium, quo latus animalis, ut porci, tegitur : & ipſum latus. Gloſſ. Cyr. ἡμίτομον χοίρου *tegus*. ἡμιχοίρεον *tegus*. Gloſſ. Iſid. *Tegora, tegus, coria, vel poſteriora jumentorum.*

Tela, quod texendo conficitur. à *texo*, quaſi *texela.*

Telamo. Telamones, inquit Vitruvius, dicuntur à ſtatuariis ſigna in muris, quæ mutulos vel coronas aut ſimilia ſuſtinent. Aliàs atlantes. utrumque vocabulum ἄτλας & τελαμὼν eſt à τλάω. ſuſtineo. Τελαμὼν etiam eſt faſcia, lorum enſis, & balteus ſcuti, balteus à quo arma dependent, gehenck. Gloſſ. *Telamo* ἀγλάστρος. legam ἄτλας, λᾶρος. Nam τὸ ὄρος, quod vellet Vulcanius, ad telamonem non pertinet; etſi Ἄτλας quoque mons ſit.

Teleta, ritus, quo quis initiatur. 2. initiatio ipſa Gloſſ. Cyr. τελετὴ *conſecratio* ſeu initiatio : à τελέω perficio, initio, ut ad perfectionem ſpiritualem pervenias: conſecro. inde τελεστὴς initiator. τελεστήριον initiatorium. Apul. l. 11. *Inopinatis & uſquequaq; mirificis imperijs deûm rurſus interpellor, & cogor tertiam quoque teletam ſuſcitare.* De gentilium myſtagogia uſurpatur : ſed & transfertur ad Chriſtiana ſacra ; unde & euchariſtica τελετὴ appellatur: ut Chriſtus cerimoniarum noſtrarum conditor τελετάρχης. Vide *Myſterium* : & Aug. lib. 3. de Trinit. c. 10.

Telephium, herba, à Telepho viro dicta.

Telis, τῆλις, fœnum Græcum. *Telinus*, a, um, ex teli factum; ut *Telinum* ſc. unguentum.

Tellina, τελλίνη è conchis. Rondeletius putat à creſcendi celeritate dici, quia ſubitò fiat τελεία. Athenæi ætate Rom. μύτλος. Sed *mytulus* alius eſt. Veneti à capparis ſimilitudine *capparoculos* vel *capparolas* : Normanni flivus. Sunt autem 1. *Marina.* 2. *Fluviatiles.* Differunt à pectunculis. Plin. l. 32. cap. ultimo.

Tellus, 1. terra. puto à tollo, i. fero ; ut propriè ſit ea, quæ fert fuctum & terreſtria animalia, non obruta undis ; ari-

Digitized by Google

a שְׁפַל. Hebr. תל eſt tumulus. Chald. תלי elevatus. II. Tellus gentilibus dea. Gloſſ. Phil. *tellus* χθών, γῆ, ἡ θεός.

Telo. Vide, tollo.

Telonium, locus ubi telones ſedet & vectigal accipit: & (quia plerunque vectigal pecunia erat) menſa publicani. Retinet interp. bibl. Matt. 9. Gloſſ. τελώνης *publicanus, vectigalium conductor*, τελώνιον *vectigalium, telonatum, mancipatum*. Suid. habet τελωνεῖον & τελώνιον, ὁ τόπος ἐν ᾧ καθέζεται ὁ τελώνης. τελωνάρχης manceps. Vide etiam *Publicanus*.

Teloxa, κενταύρειον. Gloſſ. Phil. Dicitur fel terræ: ut Boh. zemězluč terræ fel. Fel žluč/ Pol. żłocz. Slav. *feltzhio*, an hinc corruptum *teloxa*, aut eſt telluris ὀξύ?

Telum, miſſile, quòd in longinquum mitti poſſit: à τῆλε. procul longe. Gloſſ. Telum ἀκόντιον τὸ μακρόθεν βαλλόμενον ὅπλον. 2. tela quælibet arma: adeoque omnia adjumenta. Gloſſ. ὅπλον *telum, ſcutum*. Lucret. *tela diei* vocat radios ſolis, quòd per eos ejaculetur diem. Eadem ſunt *jacula* ſolis & ſpicula. Prud. hym. 2. cathem. Φοῖβος ἑκηβόλος & ἑκηβελέτας fingitur. Apollini, qui Sol eſt, arcum & ſagittas geſtamen tribuit vetuſtas. Turneb. lib. 12. 16.

Telum, inſtrumentum texendi. Scalig. in Tibull. lib. 2. legit,

> *Atque aliqua aſſiduè textrix operata Minervam*
> *Cantat & adpulſo tela ſonant latere,*

Annotat: Tela numero plurali ſunt iſtonis inſtrumenta, nempe ἱστουργοῦ textoris. Gloſſ. ἱστῶν *textrinum*. ἱστεών.

Temere, inconſideratè, inconſultò. Item facilè. Apulej. de Deo Socratis dicit, *corpora Dæmonum nulli hominum temerè viſibilia, niſi divinitus ſpeciem ſui offerant*. Perottus: *A temero quidam temerè deductum volunt, quod ſignificat ſtultè, inconſideratè, qualis eſt conditio ebriorum, qui nec timent quicquam, nec, quid faciant, vident*: Sed potiùs à temno. Temeritas ex contemtu rei oritur. Ideo in Gloſſ. *temeratus* ἄψυκτος, * lego ἀθικτος. ergo *temerare* καταφρονεῖν. aut, quia, quod temere fit, pollutum eſt; & temero polluo; à טמא pollutus. Feſt. *Temerare violare ſacra & contaminare*. Chald. טמר eſt abſcondere. id facimus de re polluta. Sed Græcus θέμερον eſt venerabile, ſacrum: à θέμις. Gloſſ. *Temere* ἀσκέπτως, ἀβούλως. Temerè aliquando Græcis ὡς ἔτυχε apud Irenæum lib. 5. prout creavit. *Temerarius* τολμηρός, ῥιψοκίνδυνος, *Temeritate* ἀπονοίᾳ. *Temeritas* αὐθαδία, ἀποτομία. *Temeratores* προπετεῖς. *Temeraſſe* τετολμηκέναι.

Temetum, vinum. Non. *Temulenta, ebrioſa, dicta à temeto, quod eſt vinum, quod attentet*. Alii. quòd teneat mentem. velim, quòd teneat mentem. Ita Papias: *Temetum vinum dicitur, quod teneat mentem & faciat titubare*. Et Hebr. Rabb. חמר temetum, grave vinum; quaſi juge dicas. תמיד jugis. Sed in Aruc, *vinum delibutum aqua*. Aſſonat & μέθυ. Et quid ſi τὸ μέθυ fecerit temetum. Gloſſ. Cyr. οἶνος παλαιὸς *hoc temetum*. Onom. Temetum μέθυ.

Temno. Perottus: *Temnere ſpernere eſt: dictum à Græco* τέμνω, *quod eſt incido, reſeco: quia, quæ ſpernimus, amputare & reſecare conſuevimus*. Malo à τέμμω, quod τημῶ, per antiphraſin, aut potiùs à *tamino*. Taminata temnimus. Arab. תמן eſt æſtimare. puto à τιμή. Heb. טמן eſt abſcondere. & quæ ſpernimus, abſcondimus, à luce remota.

Temo, gubernaculum currûs: lignum, quod ad jugum inter boves excurrit. Varr. lib. 6. de ling. Lat. *Temo dictus à tenendo. Is enim continet jugum, & plauſtrum appellatum, à parte totum, ut multa*. Velim à τείνω tendo. Eſt enim τὸ ἀποτεινόμενον ἀπὸ τῆς δίφρου ξύλον. Gloſſ. Phil. *Temo* αὐχὴν πηδάλιον, ῥυμός. Gloſſ. Cyr. ῥυμὸς *temo, plerum, armamentum*. Pro *plerum* legam *protelum* & erit plerum quod aratrum. vide ſupra. Eſt & ἐνέλυμα & ἐχέτλη. Eſt & eleganter Poëtis ἱστοβοεύς & ἱστοβοεύς, temo aratri: id in aratro, quod in curru. Heſio. 3. oper. Δάφνης δ' ἢ πτελέης ἀκιώτατοι ἱστοβοῆες. Barbarè ῥαβή-ελον quaſi ἱστοβόειον ut monet Euſtath. Papias: *Temo longitudo aratri vel plauſtri*. Cathol. *Temo lignum longum & extentum in aratro vel in curru, ad quod jugum ligatur. & temo gubernaculum: à telon, quod eſt longum*. Germ. deichſel/ Saxon. diſſel/ langholt/ quaſi longum lignum. & Belgis diſſel/ puto à τάσις, i. extenſione.

Tempe, τέμπεα, valles, κοιλώματα. ergo videntur dicta, quòd ſint loca à montibus reſecta, ſed amœna, arboribus conſita, grata opacitate umbroſa, frigore jucunda, virentia, fontibus irrigua. Ovid. 1. met.

> *Eſt nemus Hæmoniæ, prærupta quod undique claudit*
> *Silva, vocant Tempe.*

Dicunt & Latinè Tempea, Solinus:

> *Vos quoque, qui reſono colitis cava tempea cœtu.*

Temperies, temporis commoditas: ſtatus rei temperatus & congruus.

Tempero, ad temporis rationes moderor: & deinde moderor, æquo, ordino, apparo in genere: &, ut medium conſequar, abſtineo: & hinc generatim abſtineo. Sonat etiam, quaſi tenorem pario. Gloſſ. *Temperat* γλύφει κάλαμον, συγκεράννυμι, φείδεται. *Tempero me vino* ἀπέχομαι οἴνου. *Temperamus* ἀρνούμεθα, ἀπεχόμεθα. *Temperatum* εὔκρατον, συγκεκερασμένον. *Temperamentum* συγκέρασμα, σύγκωμα. *Temperantia*, συμμετρία.

Temperantia, 1. actio temperantis, qua quis temperat affectus ſuos: in ſpecie circa tactus & guſtus voluptates ac dolores. 2. virtus animi, fons ejus actionis. vide *Sophron*.

Tempeſtas 1. temporis conditio: 2. opportunitas: 3. adverſa tempeſtas ſeu aëris turbatio. 4. tempus ipſum. Gloſſ. Phil. *Tempeſtas* χειμών, ὡς ὁ τῆς τροπῆς; id eſt, non ea ſignificatione, qua χειμὼν eſt hyems, circa χειμερινὴν τροπὴν, quæ *bruma*. Gloſſ. Cyr. χειμὼν ψοφώδης καὶ μέγας. *tempeſtas*. Luc. 8. 24. *Tempeſtas aqua*, κλύδων ὕδατος. Gl. Cyr. κλύδων, *æſtus, gurges, unda*. Tempeſtas à tonitru, fulmine & pluviis divinitus excitata contra hoſtes graphicè deſcribitur & poëticè in divinis libris pſalmo XVIII. in profanis à Silio circa finem lib. XII. ibi:

> ——*triſtis cœli cum murmure vaſto, &c.*

Gallic. tempeſtas *orage*. An ab ὀρῶ excito?

Tempeſtivus, a, um, 1. tempeſtati conveniens; 2. opportunus: 3. præmaturè inchoatus: 4. ſermonis delectatione conſtans. Gloſſ. *Tempeſtivus* ἀκμαῖος, εὔκαιρος, ὡραῖος.

Tempeſtivum convivium & *intempeſtivum* quodnam dicatur, vide Aldi Manutii quæſit. per epiſt. lib. 1. n. 5. Sed Lipſius, ad lib. 14. Annalium Taciti, rejicit eorum opinionem, qui tempeſtivum convivium ajunt eſſe, quod tempore celebretur, verbo reque honeſtum, nec in vitio poni unquam, niſi in libris vitiatis; & qui ajunt, tempeſtivum atque intempeſtivum convivium in culpa habitum utrumque, item, qui convivia tempeſtiva volunt eſſe, quæ ſtatis certiſque temporibus præberent ſacerdotes. Ipſe autem ſic exponit: legitima convivij hora apud Romanos priſcos ſol occaſus: poſtea autem decima haberi cœpta. Imò anxioſi homines & forenſes poſt decimam ſæpe: quoniam res & judicia in foro exercita ad decimam horam. At, labente imperio moribusque, octava hora balnei haberi cœpta, nona ipſa cœnæ. Hanc horam qui præveniebant, tempeſtivè epulati dicebantur, & præmaturè, & convivia eorum tempeſtiva. Qui in longum trahebant inque noctem intempeſtam, jure eorum epulæ intempeſtivæ. Qui de multo die, inquam, epulari incipiebant, in eos gulones hæc nota & nomen. Hæc tempeſtiva ſæpe uſurpari ſolita diebus lætis feſtiſque. Saturnalibus item vulgò convivia ordiebantur à multa luce. Tamen hæc convivia jure in vitio. Xiphilinus: τὸ πλεῖστον τῆς ἡμέρας καὶ νυκτὸς ἐδαπάνα. Dixerunt ergo convivium (intelligo à meridie aut circiter) tempeſtivum, quia initum tempori nimis: nocturnum contra intempeſtivum.

Templum. Varro. lib. 6. de ling. Lat. *Cœlum quà tuimur, dictum templum*. Ibid. *Templum tribus modis dicitur, à natura, ab auſpicio, à ſimilitudine. Natura in cœlo, ab auſpicijs in terra, à ſimilitudine ſub terra. Ejus templi partes quatuor: Siniſtra ab oriente, dextra ab occaſu, antica ad meridiem, poſtica ad ſeptentrionem*. Idem lib. 6. de lingua Latina: *Quod addit Ennius, templa ut ſint dextra: ajunt ſancta eſſe, qui gloſſas ſcripſerunt. id eſt falſum. Nam Curia Hoſtilia templum eſt & ſanctum non eſt. Sed ut hoc putarent, ædem eſſe ſacram & eſſe templum & ſanctum eſſe, quod in urbe Roma pleraque ædes*

ſacra ſunt templa, eadem ſancta; & quòd loca quædam agreſtia, quod alicujus Dei ſunt, dicuntur teſca. Idem Varro lib. 4. epiſt. quæſt. *Non omnes ædes ſacræ templa ſunt; ac ne ædes quidem Veſtæ templum eſt.* Scaliger *templum* ducit à τέμνω, quod eſt locus ab alijs ſejunctus & quaſi rejectus religionis cauſa: ager ſacer, ædes, ſacellum. Suidas: τεμένη τὰ δημόσια, i.e. conſpicua. Creberrimum nunc eſt, templum dicere ædem ſacram. Paulus apud Feſtum: *Templum ædificium Deo ſacratum, & tignum quod in ædificio transverſum ponitur.* Sic diſtinguamus. Templum 1. ædes in terris Deo ab hominibus ſacrata & ſecreta: à τέμνω, quatenus eſt ἀφορίζω: aut à θέμις jus, juſtitia. Juſtitiæ enim erga Deum colendæ cauſa conditur. & ibi τὰ περὶ τὸ θεῖον πολλὰ ἐμῦτο, θεσπίζαι. 2. locus quilibet ſacer: item altus, & omnino eximius: in templi modum fornicatus aut aliter factus. ideo & *templum* cœlum eſt & auguſtum ſepulcrum. 3. transfertur etiam ad ſpiritualia, ut templum animi dicimus. 4. lignum tranſverſum, velut in templi ſtructuris. Cæterùm Hebr. eſt הֵיכָל, quod tamen eſt in genere ædes magnifica, baſilica, potentis domus: à יָכֹל poſſe. Ita templum in V. T. populo Dei erat tabernaculum, deinde Hieroſolymitana ædes; cujus partes, porticus אוּלָם, atrium הֵיכָל, oraculum דְּבִיר. Hieroſolymitanum erat, prius à Solomone exſtructum, quod ſtetit annos 420. & poſterius poſt captivitatem annis 639. & dieb. 49. vide Joſeph. lib. 7. bell. Jud. cap. 10. Præter Hieroſolymitanum hiſtoria meminit Samaritani in monte Garizim, & Ægyptiaci in præfectura Heliopolitana, ubi Judæi Ægyptum incolentes conveniebant. Templum Græcis ναός, ἱερόν: Germ. Kirch à κυριακόν. Helv. Kilch/ mutato R in L, niſi à calice myſtico. Bohem chram à χρῆμα, quod oraculum: aut à chorus aut ἱερόν. Etiam eſt Koſtel. Id quidem ceu caſtellum, & in eo caſtus i.e. cerimonia, obitur. Sed videntur dixiſſe à koſt os (ex ὀστοῦν) quòd oſſuaria templis noſtris adjecta; quia in eis ſunt ſepulcreta. De Arab. *Maſgid* vide *Maſgidum*. Ungar. templum *egyhaz*, quaſi unitatis domus, ubi unitur & congregatur populus ad Dei cultum. *egy* unus, *haz* domus. Aſſonat *ég* cœlum. Sic fuerit cœli domus. Sic & Arab. גמאעה communitas, eccleſia, à גמע colligere, congregare.

Templum Heliopolitanum. Templum pro Judæis in Ægypto ædificavit Onias ſacerdos, Oniæ filius; poteſtate impetrata à Ptolemæo & Cleopatra, allegata prophetia Eſaiæ, nempe apud Leontopolin præfecturæ Heliopolitanæ collapſum templum repurgavit, quod vocatur τῆς ἀγρίας βουβάστεως. Mirantur autem, poſſe acceptum Deo eſſe templum ſtatutum ἐν ἀσελγεῖ τόπῳ καὶ πλήρει ζώων ἱερῶν. Joſeph. lib. 13. antiq. c. 7. ubi etiam meminit concertationis inter Judæos & Samaritas qua audita rex Hieroſolymitanum ex ſententia Moſis conditum eſſe: pro Samaritano ſeu Garizimano agentes Sabbæū & Theodoſium ſupplicio affecit, ſicut rogârant, ut utrius partis cauſidici ſuccumberent, capite mulctarentur. Et ut idem ait lib. 11. extremo. Si quis apud Hieroſolymitas aut illiciti cibi ſumpti, aut violati ſabbathi aut ſimilis criminis reus ageretur, ad Sichimitas confugiebat, calumniam ſe paſſum dictitans. λέγων ἀδίκως ἐγκεκλῆσθαι.

Templum Samaritanum à Sanaballete Duce, Alexandri permiſſu in gratiam Peneri Manaſſæ (qui frater Jaddi Pontificis) Hieroſolymitani Sacerdotis exſtructum ſimile Hieroſolymitano, in monte Garizim, qui imminet Samariæ reliquis montibus celſior. Joſeph. l. 11. c. 8. poſt annum ducenteſimum eſt deſolatum. lib. 13. 17.

Tempus i. duratio rei creatæ corporeæ, ſeu naturalis, ut vulgò loquimur, notabili momentorum ſucceſſione conſtans. Cicero lib. 1 ad Herenn. *Tempus eſt pars quædam æternitatis, cum alicujus annui, menſtrui, diurni nocturnivè ſpatij certa ſignificatione.* Apul. Phil. natur. ait: *Tempus ævi eſſe imaginem. ſi quidem tempus movetur, perennitatis fixa immota eſt natura: & in eam tempus & in ejus magnitudinem fluere & diſſolvi poſſe.* Plato in Timæo, χρόνον vocat εἰκὼ κινητόν αἰῶνος; & μένοντος αἰῶνος ἐν ἑνὶ κατ' ἀριθμὸν ἰοῦσαν αἰώνιον εἰκόνα. Temporis partes numerat tres, fuiſſe, eſſe, fore. Cæterùm extrema duo non attribuit ævo, ſed ipſum eſſe tantùm. Scal. exer. 363. Idem ex. 352. 3. ait: *Ergo erit tempus nunc fluens:* & locus erit *ubi* continuatum. Vide *Seculum.* 2. Tempus eſt etiam duratio omnis rei creatæ; ut: ævum complectatur. 3. omnis entis; ut etiam æternitatem. 4. opportunitas agendi, quæ tempori aliquando accidit. Hinc *tempori*, id eſt, tempeſtivè: *temporius* tempeſtivius, εὐκαιρότερον. Gloſſ. 5. ſpatium ſeu mora vitæ. 6. aëris qualitas, quæ tempori accidit. 7. res, quæ in tempore venditur, ut, cùm barbarè dicimus, carum eſt tempus, es iſt thewre Zeit. 8. mora efferendæ ſyllabæ. 9. Eſt etiam verbi accidens, quo indicatur differentia ſecundùm tempus præteritum, præſens, futurum. 10. In divinis libris tempus aliquando eſt *annus*: ut *tempora* ſc. duo, anni duo: *dimidium temporis*, ſemiannus. & ἔτος, annus, videtur eſſe ab Hebr. עֵת. Id eſt, tempus. Hoc verò eſſe poſſit à עוה pervertere m. Tempus enim omnia corrumpit. Ovid. 15. met.

Tempus edax rerum, tuq; invidioſa vetuſtas,
Omnia deſtruitis vitiataq; dentibus ævi
Paulatim lenta conſumitis omnia morte.

Cathol. *tempus* ducit *à tepeo, quòd tepeat, & temperetur viciſſim, humore, ſiccitate, calore, frigore.* Ducam id à τέμνω ſeco, vel quia τμηθεὶς πόρος, ſectus tranſitus. Eſt enim in perpetuâ ſucceſſione, & tanquam totum. Ovid. 9. Metam.

Ipſa quoque aſſiduo labuntur tempora motu
Non ſecus ac flumen &c.

Sed id ducam à ziehen/ ut Saxon. tit à tehen/ trahere. Eſt enim tractus continuationis rerum. Scalig. exercit. 352. Continuatio temporis eſt σύνεχον τῶν νῦν, ſed in tractu illo, qui deſignatur ab ipſo νῦν. Et καιρὸς vel à κείρω findo, vel à κυρεῖν evenire. Sed id propriè opportunitas. Inde & Ungaricè *Kor* tempus. χρόνος, puto, à χωρεῖν tranſire; etſi quoque, quod utendum detur, à χράω. Sed czas Bohem. à ceſſione ducam. Hinc dicimus, progreſſu temporis, procedente tempore. χρόνου προϊόντος. Ariſtoph. Ranis χρόνου τριβὰ dicit. Conſonat Gallic. *ſaiſon*, quod tempus occupabile, quod *ſaiſir* & vertere in uſum poſſis, tanquam in id ſedere & poſſidere. Et Ung. *idö* ab *itu* eſſe poſſit. convenit Hebr. עֵת & Chald. עִדָּן. Sed ſimpliciſſimum fortè eſt *tempus* ducere à τῆμος *tunc*, cui vicinum Angl. *tyme*. Sic Hebr. עַתָּה eſt *nunc*, & עֵת *tempus*. Tempus autem eſt nunc & tunc fluens. זְמַן eſt determinatum tempus: מוֹעֵד condictum & conventum.

Tempus etiam certæ rei duratio. Ita dicitur *Tempus non fore amplius.* Apoc. 10. 6. nempe tempus perſecutionis poſt ſexti angeli vocem.

Tempus aliquando annus, Jud. 10. 8. pro שָׁנָה, quod annus. LXX. καιρός, Heſ. ἔτη χρόνοι.

Tempus calamitas. Suidas: Scriptura καιροὺς vocat συμφοράς.

Tempori ſervire. Cicero pro Cœlio de Catilina: *Audacia verſare ſuam naturam, atque huc & illuc torquere & flectere, cum triſtibus ſeverè, cum remiſſis jucundè, cum ſenibus graviter, cum juventute comiter, cum facinoroſis audacter, tum libidinoſis luxurioſè vivere.*

Temporaneum Eſai. 28. 4. *Quaſi temporaneum.* כְּבִכּוּרָה: ὡς πρόδρομος σύκου. Jun. ut *fructus præcox.* Hieron. in comm. dixit *ficus temporanea.*

Tempus κρόταφος pars capitis, quod ab indoctis timpus enunciatur, ait Neſtor. Jud. 4. *ſupra tempus capitis.* Ibi Lira: Moderni Grammatici & maximè Nuguitio dicunt, quod puerile eſt dicere timpus, ſed debet dici tempus, ſed hoc non multùm valet, quia ſacra ſcriptura non ſequitur regulas modernas grammaticæ, quia antiquis alius erat modus loquendi. Cicero ſeu potius Cornificius Herenn. lib. 4. *Et dubitanti Graccho, quid eſſet, neque tamen locum, in quo conſtiterat, relinquenti percutit tempus.* Et Catullus:

Uſque dum tremulum movens
Cana tempus anilitas
Omnia omnibus annuit.

Temporalis, e, pertinens ad tempora, κροταφικός, ut venæ temporales, Veget. lib. 2. 16.

Tempto, vide *Tento.*

Temulentus, temeto ebrius. Gloſſ. Phil. *Temulentus* οἰνο-

Digitized by Google

οἰνωμένος, οἰνόφλυξ, μέθυσος. Gloſſ. Cyr. οἰνώδης *temulentus*, οἰνοβαρὴς, *temulentus, vinolentus.* οἰνωμένος temulentus, vinolentus. Lira in cap. 1. lib. 1. Samuelis: *Temulentum, ideſt, plenum bono vino, & dicitur à temeto, quod ſignificat vinum bonum & lentos, quod eſt, plenum.* Hoc Joh. Druſius referens ait: Quis non pelvim poſcat hæc legens? Sed doctum virum juvemus, quod lentos non voluerit eſſe plenum ſeparatione vocis, ſed terminatione derivationis. Nomina in o ſus & lentus ſignificant copiam. Non tamen poteſt excuſari auctor Catholici, qui habet: Lentos Græcè, plenus vel plenitudo Latinè, & hinc compoſita *in lentus*, & audet addere: Eſt enim regula: Omnia nomina compoſita apud Latinos in lentus deſinentia aut compoſita ex præcedentibus dictionibus & lentos &c.

Tempora, partes capitis à lateribus ſincipitis inter oculos, aures & verticem: ſeu duo oſſa cranii utrinque ad aures ſita. Iſid. lib. 11. 1. *Tempora ſunt, quæ calvariæ dextra lævaque ſubjacent, quæ ideo ſic nuncupantur, quia moventur ipſaque mobilitate, quaſi tempora, quibuſdam intervallis mutantur.* Rectiùs vulgò medici, quòd ſint temporum, id eſt, ætatis indicia. nam canitie & macie ſenectutem oſtendunt. Primæ enim in nobis eæ partes caneſcunt (unde ſenes πολιοκρόταφοι) & tandem cavantur; ut & in equis circa annum decimum. Colum. lib. 7. Græcis κρόταφοι, quos dici volunt à κροτεῖν & ἀφή, quòd pulſus venarum ibi evidens ſit tangenti, alij, quòd cum caneſcunt, ſignificent ſepulcrum, quod eſt κηρύσσειν τάφον: potiùs derivem à κροτεῖν, & φάειν, quòd pulſus ibi appareat ad oculos. German. eſt ſchlaf/ quæ vox ſomnum ſignificat, quòd dormituri in eam capitis partem ſoleamus reclinare; quam pulvino aut palma ſubjecta fulcimus. Eſt etiam Sax. dünninge/ & dünne. dünn eſt tenue: quia temporis diuturnitate attenuatur & cavatur.

Tenaſmus vel *teneſmus*, τεινεσμός, crebra & inanis deſidendi voluntas. Plin. lib. 20. 14. à τείνω tendo, quia pars affecta tenditur & ad egerendum vi cogitur. Sonat nomen, atque ſi ſit verbum τεινέω. Eſt vitium affine dyſenteriæ: quod etiam διάτασις & βιασμός.

Tenax, facilè & arctè tenens, Gloſſ. *Tenax* ἐγκρατὴς, περιεκτικὸς, σκνιφός. Papias: *Tenaces cupidi, avari, ſtringentes, duri. Tenaces forcipes fabrorum.* Onomaſt. *tenax* κάτοχος.

Tenacia, tenacis actus, pertinacia. Ennius: Hectoris Lytris: *Ducet quadrupedum jugo invitam, doma, infrena & juga valida, quorum tenacia infrenari nimis.* Hugo Grotius ita ſanat:

——Duce quadrupedum juga
Invicta, indomita, infrena, injugalia,
Quorum tenacia infrenari nimis nequit.

aut tenacia *infrenabilis nimis.*

Tendicula, laqueus, qui tenditur ad capiendum. Gloſſ. *Tendicula* λαβὶς καὶ χορδὴ καὶ ἀφάκη. velim φακῆ. & hoc eſt *lenticula*. Plin. lib. 27. *Aphaca tenuia admodum folia habet: puſillo altior eſt lenticula.* Papias: *Tendiculæ inſidiæ, quæ tenduntur avibus vel leporibus, ut retia.* Catholicon addit, *vel etiam aliis animalibus.* illud autem habet tendicula vel tenticula. Onom. *Tendicula* παγίς.

Tendo is explico, ἐξαπλόω: velut cùm res craſſa & parva trahendo diducitur, ut tenuis fiat & ſub materia eadem ampliorem ſuperficiem accipiat. Ideo id German. eſt ſpannen/ quia ſolet fieri τῷ σπᾶν. 1. trahendo. Item ſtrecken/ außſtrecken/ quaſi in ſtrigas diducere; unde ſtrack rectus, ſtrigatus. Neſtor: *Tendere propriè eſt laxitatem diſtendere & ſine rugis facere*, velim, *in laxitatem.* 2. ſimpliciter explico; quod contractum aut collectum erat, expando: ut cùm tenduntur telæ ad tentorium aut tabernaculum faciendum: aut retia ad capturam diſponuntur. Hinc *tendere inſidias* eſt propriè tendere inſtrumenta inſidiarum, ad capiendum. Terent. in Phorm. *Non bene accipitri tenditur nec milvio.* 3. &, quia ambulans extendit pedes, tendere eſt ire, incedere: per meton. deſtinati. & hinc. 4. animo quoque velut ire aliquò, id eſt, aſpirare; contendere, niti 5. Et, quia manus quoque tendimus, aliquid porrecturi, tendere alicui eſt portendere, porrigere, ὀρέγειν. Sic ferè etiam uſurpatur τείνω unde tendo: & ſæpe Heb. נטה unde τείνω. Gl. *Tentio* τάσις

Tendo, onis, vel *inis*. Fecerunt medici Latini à tendendo, ad imitationem Græcorum, quibus *Tenon*, id vide.

Tenebra, lucis privatio. Rarum ſingulari. Iſidor. l. 13. 10. tenebras dici vult, *quòd teneant umbram.* Perottus, *quod teneant*, i. e. impediant oculos & viſum prohibeant. Simpliciter: Tenebræ tenent animalium inceſſum, ad quem regendum luce opus eſt. σκότος à σκιά. Hoc à סך tegere. Germ. finſternuß à finſter/ obſcurus à φάειν & στερεῖν. Eſt enim φάους στέρησις. Anglic. dark à δέρκω video, per antiphraſin. Saxon. düſter à δύω ἀστὴρ, ab occaſu ſolis. Tenebræ Bohemis *tma*. Referri poſſit ad δύμι occido; unde δυσμή occaſus ſolis. Et Hebræis טמה (quod in niphal uſitatum) obturari, occulari: ac טמן abſcondere. & טמע immergere, occultare. & Arab. טמם obturare. Et, ut lux eſt pura, ita tenebræ immundæ. טמא autem Hebræis eſt immundus. Ducam tamen à τύμμα percuſſio, Tenebræ fiunt, cum terra (aut ſimile quid opacum) interpoſitum ferit lucem & repercutit, ne diffundi queat. Similiter Hebræis לקי eclypſis (finſternuß) eſt τύμμα, vide *eclipſis*.

Teneo, apprehenſum habeo, à τείνω. Nam, ut prehendamus & teneamus, τείνομεν τὰ νεῦρα, tendimus nervos. Germ. halten ducam ab *alto*: ut ſit ſurſum tenere, ſuſtinere. Græcum κρατεῖν eſt fortiter tenere. Gloſſ. κατέχω, *teneo, detineo, contineo*, κατεχόμενος *tentus*. κατασχεθεὶς *tentus*. Eſt etiam *teneo* ſeu *retineo* idem, quod impedio, ut vim ſuam non exſerat. Luc. 24. 16. *oculi illorum tenebantur, ne ipſum agnoſcerent.* ἐκρατοῦντο, ſive quia glorificatum corpus erat lucidius, quàm fuerat humiliatum; ſive quod aliter, quàm ſolebat, veſtitum; ſive quia inexſpectatum. Putabant enim nondum reſurrexiſſe: ſive potiùs oculi diſcipulorum ad tempus caligârunt, virtute diſcernendi repreſſa.

Tener, a, um, facilè tractatu, quod facilè eſt tenere: recens natus vel factus: intactus, purus. Sic ἁπαλός, qui ſine offenſione, ἁπτὸς *tractabilis, tangibilis.* Papias: *Tenerum molle, fragile, delicatum.* Cic. lib. 5. de fin. jungit hæc: *In primo ortu ineſt teneritas & mollitia quædam.* Gloſſ. Phil. *Tener* τρυφερός. Gloſſ. Cyr. τρυφερὸς *tener, mollis, delicatus.* ἁπαλὸς *tenerus, tener, mollis.* Onom. *Tener*, ἁπαλός, τέρην. Euſt. τέρην ἁπαλὸς παρὰ τὸ ῥαδίως τείρεσθαι. Et inde Belg. teer/ Sax. tart/ German. zart. Poſſit eſſe à ziehen (Saxonic. tehen) trahere; ut ἁπαλὸν ab ἅπτεσθαι quia tactu facilè. Sic diſponam. *Tenerum* 1. tenue, molle & facile tenſu: non refractarium tactui, non ἀντιτυπές. Ducam enim à τείνω: vel à teneo, quòd facile ſit id tenere. 2. novitium & bellum, nondum in duritiem roboratum. Talia enim eſſe ſolent tenera. 3. tractabile & molle. 4. amabile. 5. & in rebus ſpiritualibus tenerum eſt benignè accommodatum ad infirmitatem. Tenerè amare eſt cum ſingulari affectu, ne quis offendatur. In priapeia ex puris jambis:

Tenerque matre mugiente vaccula.

Nomina quæ er ſyllaba finiuntur, veteribus maximam partem communia fuerunt: *ut uber, acer, puer.* vide Muretum in Catull.

Tenilis qui poteſt tenere. Gloſſ. Iſid. Lego *teneri*, ut eſt apud Papiam.

Tenitæ credebantur eſſe fortium deæ, dictæ, quòd tenendi haberent poteſtatem. Feſt.

Tenius ἀραιόθριξ. legam *Tenuis*, qui raros pilos habet.

Tenon, τένων, Gazæ *tendo*. Ut enim illud à τείνω, ita hoc à tendo. eſt autem ecphyſis quædam fibrarum, ligamenti & nervi, quæ per carnes ſparſæ in venam velut chordam coëunt, qua omnes ducuntur articuli, ut voluntati viſum eſt. ita dicitur, quia ejus actio præcipua fit intenſione & contractione. Gloſſ. Cyr. τένων *cervix*. Theod. Priſcian. l. 1. 20. *In muſculis aut nervis aut tenontibus.*

Tenor, olim *tonor*, à τόνος, 1. intentio vocis. 2. accentus. 3. continuatio. Solin. cap. 4. *Socrates in eodem vultus tenore, etiam adverſis interpellantibus, perſtitit.* Papias: *Tenor rectitudo, norma, ordo, lex, conditio poſita. Tenor accentus: à tenendo, id eſt, regendo*

Digitized by Google

gendo ſermonem. Gloſſ. *Tenor*, ἰσχὺς, τόνος, τάσις, τύπος, ϖειοχὴ, δύναμις.

Tenſa (inquit Feſtus) *vehiculum, quo exuviæ deorum ludicris Circenſibus in circum ad pulvinar vehuntur. Fuit & ex ebore & ex argento.* Gloſſ. *Tenſa* θεοφόρος. *Tenſæ* ἅρμα θεῶν. Aſcon. Tenſæ ſunt ſacra vehicula cum pompa ordinum & officiorum: ſic dictæ, quòd ante eas lintea tendantur, quæ gaudent manu tenere ac tangere, qui eas deducunt: vel à θεῖον i.e. res divina. Hoc probat Scaliger lib. 1. poët. cap. 32. *Thenſa currus, quo deorum ſimulacra portabantur*, ἀπὸ τοῦ θείου. Papias eadem ex Iſidoro. An ergo à θείου ὀχήσι? *Thenſa genus vehiculi* &c.

Tenſedonum. Veget. lib. 1. 16. in potione contra elephantiaſin, inter alia: Tenſedoni uncias ſex; An legemus *peucedani*.

Tenſura. Veget. lib. 1. 21. Quæ tenſura (ut ita dixerim) corporis aliter laxari niſi per detractionem ſanguinis non poteſt.

Tentigo. Papias: *Tentigo extenſio membri in libidinem concitati.* Catholicon: *Tentigo (à tendo) extenſio vel erectio virilis membri.* Juvenalis: *rigidæ tentigine vulvæ. Tentiginoſus luxurioſus; ſæpè tentiginem patiens.* Gloſſ. Phil. tentigine τῇ διατάσει. *Tentigo*, τόνος, τάσις. Gloſſ. Cyr. ἐπιθυμία τῆς ἀσελγείας. *Tentigo* l. ἐπιθυμία aut *tentiginoſus*. Onom. *tentigo*, τέτανος.

Tentio. Gloſſ. Cyr. τάσις, *tencio*.

Tentipellium. 1. medicamentum, quo *pellis tenditur*, id eſt, rugæ extenduntur: Gloſſ. *Tentipellium* φάρμακον πρὸς ῥυτίδας· τετάνωθρον· à τετανόω extendo. Artotius (ut Feſtus refert) putat, eſſe calceamentum ferratum, quo pelles extenduntur.

Tento, experior, exploro alicuius vires, intelligentiam, voluntatem, potentiam &c. quod fit quaſi multum tenendo. Iſido Gloſſ. Temptat πειράζει, Temptaverit σαλεύσῃ. Gloſſ. Temptatum δοκιμασθὲν, ἁμαρτηθέν. Angl. tempt è tentare. Sæpè in vet. latin. libris *temptare* pro *tentare*. Perottus: *Tentare experiri eſt, & exquirere, & verbo vel quaſi manu tenere.* German. verſuchen / quaſi perquirere. *Tentare*. Belg. etiam koren / bekoren / koren / keuren eſt 1. eligere à Caro. 2. guſtare. 3. guſtando explorare, quod & German. verſuchen. 4. explorare ſive tentare in genere. Græcis πειράζειν eſt πεῖραν λαμβάνειν. πεῖρα, quo aliquid πείρομεν vel περῶμεν, id eſt, tranſimus. Ergò *Tentare* primò de ſenſu tactus dicitur, cum ſcilicet aliquid manu tenentes continenter tractamus & verſamur, ut, quale ſit, diſcamus, ut maſſam auri & argenti, mercem &c. ut verum à falſo diſcernamus, ita illam empturus curvati digiti pulſu impreſſo ex claro vel fracto ſono colligit, ſitne integra an rimoſa. Poſteà vox *tentandi* ad alios ſenſus transfertur, quibus objectam rem examinamus, ut facimus intento viſu, auditu, guſtu, olfactu, & generaliùs tentamus ſermone & opere blando vel triſti, etiam ſilentio & omiſſione facti, ambulatione (quæ eſt præcipuè tactus exercitium,) viam tentamus, ſitne facilis an difficilis tranſitu, βατὴ ἢ ἄβατος. Sed plenius vim vocis *Tentare* exponamus. Eſt 1. tenendo frequenter & tractando experiri, hoc eſt, operam dare, ut cognoſcas. 2. in genere experiri ſeu probare vel explorare. 3. certo quodam fine experiri, ut rem tibi ignotam ſcias, vel jam patefacias ſive bonam, ſive malam, ſive mediam: item ut in vero & bono contra falſum & malum robores, aut alius in errorem, peccatum aut incommodum incidat, aut ſaltem, ut is, qui ultrò peccaturus eſt, juſtè derelictus à Deo caſtigetur aut puniatur, atque ita agere aliquid, ut pervertas præſentem ſtatum alicujus, conari eum abducere à recto, ſeu ad peccandum interna vel externa ſuaſione geſtu factoque impellere. Sic & certo quodam modo experimentum de aliquo capere, aut conari vel agere, ut capias, nempe ut id diſcas, de quo benè vel malè dubitas, an ſcilicet ſit, an & quàm potens, ſapiens, verax, bonum ſit. &c. 4. affligere, quia, quem acerbè tractamus, ejus tolerantiam, ſinceritatem & conſtantiam ſic aliquando explorare. 5. tentando provocare inſtituimus. 6. Tentare eſt aliquando tentando ſeducere: eſtque ita tentari ſeduci in peccatum & labi. Sic 1. Corinth. 7. 5. *Ne tentet vos Satanas*, eſt, ne vos ſeducat, aut occaſionem accipiat vobis nocendi. Galat. 6. v. 1. *ne & tu tenteris*, id eſt, pericliteris & in crimen incidas. Hinc jam intelliges, quomodo DEUS & boni, & contrà Diabolus & mali tentent. Vide Deuteronom. 8. Jacob. 1. Cæterùm verbum נסה, quod eſt tentare, LXX. tranſtulerunt ferè πειράζειν, etiam ἐκπειράζειν Deuteronom. 6. & 8. & Pſal. 78. & Deuteronom. cap. 28. v. 56. πεῖραν λαμβάνειν. 8. Eſt & tento adorior. & 9. invenire conor. Senec. lib. 6. nat. quæſt. 20. *Omnes iſtas cauſas eſſe poſſe Epicurus ait, pluresque alias tentat.*

Tentatio, 1. actio tentantis. 2. paſſio tentati. 3. lapſus tentationem ſequens. 1. Corinth. 10. v. 13. Hebr. מַסָּה πεῖρα, πειρασμός.

Tentator, 1. qui tentat, 2. qui tentat iniquè. 3. Diabolus.

Tentorium. Papias: Tentorium dictum, quod tendatur funibus & palis, id eſt, tabernaculum, papilio. Germ. ſpannhütte. Eſt & tento & hinc telte Belgis, zelte Germanis. Hoc tamen convenit cùm Æthiopico צללת quod *tentorium*. Pſ. 19. 5. צלל Hebr. Arab. טלל, eſt *obumbrare*. Exod. 27. 9. *tentoria* קְלָעִים. Junius *tapetes ocellatos*. Onk. סְדִין Jonath. וילון & Hieroſol. וִילוֹן id eſt vela. LXX. ἱστία vela. Etiam v. 16. *tentorium* pro מָסָךְ, quod eſt *tegumentum*. LXX. κάλυμμα. Onk. פְּרָסָא. Eſt & פְּרִיסָא, ſimiliter ab extenſione. Nam פרס eſt tendere.

Tentorium conventus. vide *Tabernaculum*.

Tentores, ἀφέται Gloſſ. Phil.

Tentum τὸ αἰδοῖον. Onom. Catullus & Horatius uſurpant. Quia tendi ſolet, ſpiritu nervos implente.

Tentus, a, um. Epod. 12. *tenta cubilia*, id eſt, *lectum intortis funibus vel faſciolis tentum*. Porph.

Tenuis, e, non craſſum, habens partes minùs ſolidas non admodum collectas in profundum, ſed in ſuperficiem dilatatas. Apul. 1. Florid. *texu tenuis, tactu mollis*. 2. ſubtile. 3. infirmum. Gloſſ. *Tenues* ἰσχνοὺς, ἀσθενεῖς. *Tenue* λεπτομερές. Vide Ariſt. lib. 2. de gen. & corr. cap. 2. Dicitur autem ſæpe comparatè id tenue, quod minùs eſt craſſum quàm aliud. Perottus ducit à *teneo, quòd exigua facilè teneantur*. Malo à τείνω, quòd extenſio tenue faciat. Sic Germ. dünn à dähnen / i. τείνειν. Et Græcis tenue λεπτὸν à λέπω decortico, atque ita craſſitudinis parte exuo. Hebr. דַּק tenuis à דָּקַק attenuare, contundere. Tenuis ſubſtantia Galeno, quæ ad minima facilè redigi poteſt: in ſiccis quidem mutuo abceſſu ſeparabilia: in humidis viſcidis productilia: in aqueis quæ poſſunt ſubire & penetrare. Scal. exerc. 141. 5.

Tenuo tenue facio. evanidum.

Tenus, ûs, laqueus, quo aliquid tenetur. Servius in 6. Æn. *Tenus propriè extrema pars arcus*. ergo à τείνω.

Tenus, uſque ad, à τείνω tendo, ad finem feror. Hinc *hac tenus*, i.e. hac parte tenus: hîc ſit finis. Ergo & *tenus*, à τέλος eſſe poſſit. Gloſſ. *Tenus*, πέρας, μέχρι, ἕως οὗ, *quatenus*, Sax. tenus bet. Germ. biß / Pollux l. 7. 14. monet *futurarum commiſſuras* (τὰς τῶν ῥαφῶν συμβολὰς) *in tunicis* à quibuſdam appellari βοῦς. Gall. *bout* eſt ora, extremitas; & *bus* ſcopus, meta. Et *boto* ſive *bodo* terminus Jul. Paul. Recept. ſent. lib. tit. 22. Sax. buten (Belg. buyten) extra, foris. Hoc compono ex by & uten / i. e. foris. außen / ex auß ab ex.

Tepeo, aliquantulum caleo. Eſt enim tepor medius inter calorem & frigus. 2. languidus ſum, non excitatus, piger. 3. tepeo etiam minus ſum gelidus; Ita aqua tepida, quæ naturale ſuum frigus remiſit. An q. tempeo? Eſt enim tepere eſſe temperatum inter calidum & frigidum, aut à τέφρα cinis. Ducam à τύφω fumigo. ut tepere ſit quaſi à fumo non à luculento igni calere. τῦφος fumus. Et Chald. תַּפְיָא eſt focus. Puto ab אפה coquere. tepere id dicimus, quod focum ſenſit, verùm non admodum. Sed Arab. דפי eſt operire ad calefaciendum, & tepefacere. דָּפִי calidus. Hinc facilè *tepeo*, mutato

D in T.

D in T. Seneca lib. 4. n. q. cap. 2. *Deinde non calorem hyeme ſubterris eſſe majorem. Aqua & ſpecus & putei tepent: quia aera rigentem extrinſecus non recipiunt. Ita non calorem habent, ſed frigus excludunt. Ex eadem cauſa æſtate refrigeſcunt, quia illò remotus ſeduƈtuſque aer calefactus non pervenit.* Papias: *Tepet parum calet, deficit à calore. Tepor calor parvus. Tepidus recens, calens, iners, piger, inefficax.* Addit: *Tepeo, inde tepeſco, tepidus, tepor, componitur tempero, as, & temperamentum & tepeſio.* In loco Apoc. 3. 16. tepidum ponitur inter calidum & frigidum, & ſignificat hominem mixtum ex Chriſtiano & non Chriſtiano, hoc eſt, qui & Chriſto & Belial vult eſſe addictus, impius & hypocrita; qui duobus modis improbus eſt, Diabolum colendo & eum conjungendo cum Chriſto. Frigidus uno, qui tantùm malum facit, & non fallit boni ſpecie. Ibi Hebr. vertit מוך פתר mollis: Arabs habet פאתר. eſt ceſſare, laxare, remittere. Tepor eſt remiſſus calor. Ita Angl. tepidus *luckwarm*, i. e. remiſſè calidus. Luef Germ. rarum, ſpongiolum, quaſi locis ſeu foraminibus plenum. A tepeo eſt etiam Boh. teply calidus, teply mirne moderatè calidus, tepidus, alit. tepidus wlazny puto à lazen balneum lotio. ... τὴν λέξιν. Græcis χλιαίνω tepefacio, an à חל debilis Chald. Eſt enim tepor debilis calor: aut à χλιὸς calidus. Germ. law puto à lavare (quod & Chald. חלל) ut ſit velut aqua in qua lavatur: aut à *leve*, tanquam leviter calidum. Et Dan. lunken à law vel leni. Eſt etiam milchwarm/ calidum ut lac recens mulctum. Hinc & Dalm *mlaak*, quod illis *mliko*. Hinc ſubit opinari *tepeo* poſſit duci à θάω. θήσθαι eſt mulgere. Tepere eſt calere, ut mulctum lac. Heſych. θῆσθαι eſt lactare: unde θηλὴ mammilla. & hinc tipp & tepel Belgic. mammæ capitulum, papilla; quæ Græcis θηλὴ & ῥάξ. Tepet, quod eſt, ut lac θαλμὸν, ἀφῇ. Et Gall. *tiedo* poſſit eſſe à *titte* mammilla, Chald. חד. niſi p eliſo pro *tiepdo*; ſicut Hiſpan. *tibio*. pro *tepido*.

Tepidi dicuntur non tantùm phyſicè ſed & moraliter, qui non ſunt fervidi, nec frigidi. Fervidi ſunt, qui ſeriò ex certa notitia veritatis credunt in Deum & piè vivunt, amant quæ recta ducunt, oderunt quæ prava. Frigidi, qui ignorant veritatem, & hinc in via vitæ labuntur. Tepidi autem ſunt hypocritæ, qui aliter affecti animo, aliud geſtibus & ſermone produnt. Fervidi ſunt boni, frigidi minùs mali, quàm tepidi, peſſimi tepidi, ut qui ſibi ſapientes, fideles & recti videntur, (etſi in conſcientia aliter convicti) ideòque minus faciles converſu, & ob externam probitatis ſpeciem ab aliis minùs caveri queunt.

Tepidum Martial. *Cicer tepidum*, id eſt, *frictum*, *madidum*, vide *Madidum*.

Ter, tribus vicibus, à tres: ut τρὶς à τρεῖς.

Teraphim, תרף imago: plurali תרפים imagines. Gen. 31. 17. ubi in Targ. צלמניא. Hoſ. 3. 4. redditur, מחוי annuncians ſc. futura: reſponſum reddēs, Si ſcribas מחי: erit ſervans, ſanans, vitæ reſtituens. valetudinem & ſanitatem ſuam idolis acceptam ferebant. & תרף quidam ducunt à רפא ſanare. Convenit θεραπεύειν, quod eſt ſanare & colere. Jud. 17. 5. pro את תרפים Hieronym. *ephod & Teraphin, id eſt, veſtem ſacerdotalem, & idola*. Ibi Targ. דמאין ſimilitudines. Sed gloſſema ibi videtur in textum irrepſiſſe. Abeſt cap. 18. v. 14. 17.

Teratologia τερατολογία narratio de monſtris: item prodigioſa narratio. τέρας eſt ſignum inuſitatum: aliquando & generaliter ſignum. Gloſſ. Cyr. *τέρας monſtrum, portentum, prodigium, oſtentum. τερατολόγος prodigioſus, portentoſus.* vide *Monſtrum*.

Terebinthus, τερέβινθος, arbor. Lobelius: Coccineæ racemorum bacculæ aut acini rubelli ſimiles & concolores quadamtenus ciceri nomen terebintho potuerunt feciſſe. Nam ἐρέβινθος Græcè cicer eſt." Sed ea vox videtur conflata eſſe ex צרי quod eſt reſina: & בטנים. In Arab. lex. eſt צרי & משטם exponitur terebinthus. צרא eſt incidere. Eſt enim & ſuccus ex inciſa planta fluens. Arab. צר eſt clauſum continere, ut lac in uberibus.

Terebra, inſtrumentum, quo ligna perforantur, atque ita aliquantum teruntur. τερέω Græcis eſt terebro. Germ. bórer à boren/ τερεῖν, forare. Sax. vritt à vretten devorare. Habeat & Talm. ברטיא pro terebello. Eſt & terebra Gallic. tariere, terelle: unde Belg. drille/ unde drillen terebrare, motitare, in gyrum movere. Italis trivello, terebellum, trivellare, terebrare. Iſid. l. 19. c. 19. Terebra vocata à verme ligni, quem Græci τερηδόνα vocant. Hinc terebra dicta, quòd ut vermis terendo forat, quaſi terefora, vel quaſi transforans. Onom. *Terebra τέρετρον.* Gloſſ. Cyr. *τέρετρον foraculum, perforaculum.*

Terebrum, terebra: unde terebellum. Gloſſ. *Terebrum τρύπανον.* Hieronym. in cap. 44. Eſaiæ, de falſorum dogmatum compoſitoribus: *Arte dialectica quaſi aſcia & terebro lima & runcina formant deum ſuum & cudunt malleo atque inaurant ſermonis rhetorici venuſtate, quorum deus venter eſt & gloria in confuſione eorum.*

Teredo, inis, τερηδὼν, όνος, vermis qui ligna τείρει terebrat. Plinius lib. 11. cap. 2. Iſid. lib. 12. cap. 6. *Teredonas Græci vocant lignorum vermes, eò quod terendo edant. Hos nos termites dicimus. Ita enim apud Latinos ligni vermes vocantur, quos tempore importuno cæſa arbores gignunt.* Euſt. componit ex τείρειν & ἔδειν.

Teres, *in longitudine rotundatum, quales aſſeres natura miniſtrat.* Feſt. nempe in arboribus, ut naſcuntur. Auguſt. Gramm. *Teres dictum eſt à terendo.* Gloſſ. Cyr. *στρογγύλος globoſus, rotundus, teres.* Papias: *Teres, rotundum cum proceritate, ut columna. Teretes, rotundi, pulchri & fortes.* Priſcian. Henr. Stephanus putat eſſe à κυκλοτερής. Sed inſolens ejuſmodi decurtatio. Itaque *teres* eſt 1. rotundum in longum, factum τῷ τερεῖν i. e. terebrando, unde τόρνος tornus. 2. rotundum in longum, etiam natura. 3. æquale, conſtans. 4. pulchrum, 5. forte. Teretes & rotundi verſus μαλακώδεις, qui volubilem & cohærentem dictionem efformant, ut

Aurea purpuream ſubnectit fibula veſtem.

Teretrum, τέρετρον terebrum. Hieronym. in Eſai. 44. *Quis poſſit hoc credere, quod aſcia, lima, & teretro malleoque formetur deus.* Sic ergo Græcum. Sed in eodem capite: *Aſcia & terebro & lima.* Iſidor. lib. 19. 19. *Taratrum* quaſi *teratrum*, puto ſcripſit, primo loco Teretrum. Sed eſt vox tota Græca.

Tergeminus, i. e. triplex, ut Græcis τρίδυμος. Ergo hic *geminus* eſt junctus ſimiliter. Gloſſ. τρίδυμος tergeminus, tregeminus.

Tergiverſor, recuſo ad aliquid venire, tanquam tergum vertendo. Et Arab. תחור eſt tergiverſari; à טהרי dorſum. Gl. *Tergiverſari νωτοστροφεῖν, φυγοδικεῖν, ἀγκωμονεῖν. Tergiverſatur ἐθελοκακεῖ, παρακάμπτει. Tergiverſatio φυγοδικία, μ ... ληsμός.* Gloſſ. Cyr. *ἀγκωμονῶ, tergiverſor, fidem ſolvo, fidem rumpo. φυγοδικῶ tergiverſor, φυγοδικία tergiverſatio. κατωστροφεὺς tergiverſator, δόλιος doloſus, aſtutus, tergiverſator, pellax. παρακάμπτω circumflecto, deflecto, tergiverſor. παρακάμπτης tergiverſator.* Vide Dig. l. 48. tit. 16. l. 1. Accuſatorum temeritas eſt, 1. *calumniari*, hoc eſt, falſa crimina intendere, 2. *prævaricari* vera crimina abſcondere. 3. *tergiverſari* in univerſum ab accuſatione deſiſtere. Valla autem lib. 6. c. 50. ait: *Qui vertentes terga adhuc tamen pugnant, nec rationibus volunt ſe victos agnoſcere, tergiverſantur.*

Tergeo & tergo, terſi, terſum & olim *tertum*. Scalig. ad Varr. à *tero*. Ergo tergere propriè eſt ſic mundare, ut aliquid deteras. Gl. Cyr. *καταμάσσω tergo. καταμάκτης terſor.* Luc. 7. 38. *tergebat. ἐξέμασσε.*

Tergum poſterior pars corporis in animali. Tergus corium, quo tergum tegitur. Varr. l. 4. *Tergus ab eo, quod tegitur.* An non potiùs, quòd tergeri ſolet? Sed vide *tegus*.

Tergum currendo oſtendat alii, qui eum antevertit, idcò eſt curſu contendere. Epigramm. l. 1. 1.

Τοῖν γὰρ ἔπινοι πόδες, ὡδ' ἂν ἐκεῖνα
Οὐδ' αὐτὸς Π ... ἔδειξε θεῶν.

Tergilla vel *tergillum*, φοινίκη, χοίρου δέρμα. Gloſſ. à tergus.

Terginus, a, um, è tergore factus. Gloſſ. *Terginum ὠμοβύρσινον. tergimenta σκῦτος.*

Tergoro, tergus novum induo.

Tergorium σκμηγεῖον. Gl. Cyr.

Termentum, *nutrimentum*. Gloſſ. Iſid. lege *Termentum detrimentum*. Sic Feſt. Nec Græcum poteſt eſſe pro nutrimento. θρέμμα eſt, quod nutritur, ſoboles, pecus.

Termentarium linteum, quod teritur corpore. Varr. lib. 4. de l. Lat. Ibi Scal. Termentarium ita vocatum linteum ποδηνεκές. Nam veſtem ποδηνεκῆ & talarem Græci vocant τερμιόεντα." à τέρμα terminus.

Termentum vel *trimentum*, detrimentum à tero.

Termes ramus decerpt⁹ ex arbore nec foliis repletus nec minùs glaber. 2. olivæ arbor. Puto à τέρμα, quòd à fine ſeu extremitate arboris avellatur. Gloſſ. Phil. *Termes dicitur propriè caulis olearum arborum.*

Terminthus, τέρμινθος, idem quod *Terebinthus*. 2. phymatis ſpecies, quia figura, magnitudine, colore ſimilis terminthi fructui.

Terminus, finis, limes: propriè extremitas, quæ acceſſu ſolet teri. Græcis τέρμα, τέρμις, & τέρμων, à τείρω tero. Etiam Vet. Latini dicebant *termo, onis*: ut Ennius, Varr. lib. 4. de ling. Lat. *Termini, quòd ha partes propter limitare iter maximè teruntur.* II. Extremitas quælibet. III. pars extrema etiam in ſpiritualibus. Ita termini in propoſitionibus logicis dicuntur τὰ ἄκρα, id quod ſubjicitur & quod attribuitur. IV. Gentilibus terminus erat deus terminorum. Lactant de fals. rel. lib. 1. cap. 20. *Quid, qui lapidem colunt informem atque rudem, cui nomen eſt Terminus? Hic eſt, quem pro Iove Saturnus dicitur devoraſſe, nec immeritò illi honos tribuitur. Nam, cùm Tarquinius Capitolium facere vellet, eoque in loco multorum deorum ſacella eſſent: conſuluit eos per auguria, utrùm Iovi cederent, & cedentibus cæteris, ſolus Terminus manſit; unde illum poeta Capitolii immobile ſaxum vocat: jam ex hoc ipſo vides, quàm magnus Iupiter invenitur, cui non ceſſit lapis; ea fortaſſe fiducia, quòd eum de paternis faucibus liberaverat. Facto itaque Capitolio, ſupra ipſum terminus foramen eſt in tecto relictum: ut, quia non ceſſerat, libero cœlo frueretur: quo ne ipſi quidem fruebantur, qui lapidem frui putaverunt. Et hinc ergo publicè ſupplicatur, quaſi cuſtodi finium deo: qui non tantùm lapis, ſed etiam ſtipes interdum eſt. Quid de iis dicam, qui colunt talia, niſi ipſos potiſſimum lapides ac ſtipites eſſe?* Germ. ziel. Sax. teel à τέλος. Eſt & grentze/ an quaſi concurrentia? Vide Plutarch. in probl. Ovid. 2. Faſtor. Flor. lib. 1. cap. 7. Macrob. lib. 3. Sat. cap. 6. Gell. Gell. lib. 12. 6. Epiph. lib. 16. Servium Æn. 9. Alexandr. Neapol. in Genial. dieb. lib. 5. 10. Blond. lib. 1. Triumph. Rom. Gloſſ. ὅρος *terminus, finis, limitum hoc terminatum l. limes*, vel *limitatum*. πέρας *terminus, finis, effectum, ſolamen* an ſolum?

Termini, ἄκρα, dicuntur à Logicis partes quæſtionis

1. *antecedens*, vulgò minor, ἄκρον ἔσχατον ἢ ἔλαττον.
2. *conſequens*, vulgo major, ἄκρον πρῶτον ἢ μεῖζον.

Terminalis, e, ad terminum pertinens. *Terminalis lapis*, ὁριαῖος λίθος, λίθος ἐπὶ τοῖς ὅροις. Apul. lib. 10. *Tuba terminalis cantus explicant.*

Terminalia, quod dies anni extremus conſtitutus. Duodecimus enim menſis fuit Februarius, &, cùm intercalatur, inferiores quinque dies duodecimo demuntur menſe. Varr. lib. 5. de ling. Lat. Ex quibus verbis, inquit Scaliger. lib. 2. de Emendat. Temp. conſtat, primùm poſt Terminalia intercalari, deinde Terminalia eſſe XXII. diem Februarii, quia quinque dies de viginti octo relinquunt viginti tres. Papias: *Terminalia feſta, quæ in terminis celebrantur.* Catholic. *Terminalia feſta Termini, quia antiqui deum eſſe putaverunt.* Commentator Horatii in epiſt. 2. *Terminalia feſta Termini Dei, qui dies feſti celebrantur pro finibus agrorum,* Termina in terra collocabantur conſecrabanturque cæſa immolata hoſtia à Dominis, qui confines agros poſſidebant. Eum ritum videntur quotannis novaſſe.

Termino, finio, pro termino circumſcribo. Gloſſ. *Termino*, τερματίζω, ὁρίζω, ὅρον τίθημι, πλειόω, ψηφολογῶ. Hebr. 4. 7. *Terminat diem* ὁρίζει id eſt, definit. Syr. סים.

Tero, comminuo: conſumo: tranſmitto. Eſt à τείρω tero, affligo: inde & τρίβω. Germ. eſt reiben (Sax. wriiven) à *ruptione*. Eſt & ſchleiſſen/ Sax. ſliten/ puto à ſolutione. Angl. *bruſe* à *briſo*.

Terpon, vide *Malabathrum*.

Terra, elementum ſiccum, frigidum, eoque denſum ſolidum & grave. Ideo à ſiccitate Hebr. יַבָּשָׁה Gen. 1. et חָרָבָה Gen. 6. 22. id habitaculum, quod cœlo ſubjectum. Ideo ſæpius à LXX. in Jobo vertitur ἡ ὑπ' οὐρανόν. 2. pars terræ, regio. Quomodo diverſæ terræ comparentur: vide Schott. obſervat. lib. 3. 27. ut Europa tergori taurino; Libya pelli pantherinæ, Italia folio querno aut tibiæ humanæ &c. 3. terra portuoſa, quæ pro portu eſt. 4. & ſic terra pro cœlo eſſe poteſt, quia eſt hujus noſtræ mundanæ peregrinationis portus. Sic *terram viventium* accipiunt pſ. 27. 13. Ibi Targ. בְּאַרְעָא דְחַיֵּי עָלְמָא in terra vitæ ſeculi, ſeu æternæ. Ex hoc loco illud Matth. 5. 4. *poſſidere terram* exponit Hieronym. de vita cœleſti: & ſic Origenes, Baſilius, Cyrillus, auctor oper. imperf. & Gregor. Nyſſen. Simplicius eſt, intelligere tranquillitatem & benedictiones hujus vitæ, quas Deus etiam ſuis cultoribus, quatenùs expediunt, promittit. vide Chryſoſt. homil. 15. in Matth. Auguſt. lib. 1. de ſerm. Domini in monte. 5. Terra etiam gentilibus dea, Cœli uxor. Varr. lib. 4. de ling. Lat. *Terra dicta ab eo, ut Ælius ſcribit, quod teritur. Itaque tera in augurum libris ſcripta cum R uno.* Scaliger ut δᾶς, δαδὸς *teda*, à δαῖρα *terra*, à δάσκια *teſca*, Δαῖρα eſt Perſephone, cui in terreſtria imperium tribuebant. Puto à דור id eſt, γενεά. Inde Arab. דהר mundus. inde i. à דור Æthiop. *modor* terra. Sed terra dubio procul à τείρω id eſt, ſicco, unde Æol. τέρσω. Heſych. τέρσει τέργει, ξηραίνει leg. τείρει. Et hinc torreo, dürren. Et hæc eſt præcipua terræ differentia: unde & Deus terræ nomen aridæ impoſuit, cùm eam tertio creationis die ex aquis liberaſſet. Hebr. eſt אֶרֶץ, à אָצָה, placere; quòd ornata ſit omni amabilium rerum copia. inde Chald. ארע & hinc ἔρα: etiam Chald. ארקא, Arab. ארץ. & inde erde / Angl. *earth*. Dan. jorden; quanquam poſſit erde eſſe ab *arida*: cui vicinius Belgicum aerde. Eſt & Arab. [illegible] terra: ſepulchrum, infernus. an à terra Latino? eti m[illegible] humus, terra, pulvis, pavimentum. an à שרב quòd Chald. ſiccum eſſe. Græcis γαῖα à γάω genero. Boh. zeme/ quod ſeminari ſoleat, ſive ab humo. Ung. *fold*, à πολεῖν colere. Et Germ. feld/ rus. Iisd. land/ terra quæ aratur à λαΐον, ſeges.

Terra reſpectu mundi eſt ut punctum. Plinius lib. 2. nat. hiſt. cap. 68. *Mundi punctus (neque enim eſt aliud terra in univerſo) hæc eſt materia gloriæ noſtræ, hæc ſedes, hic honores gerimus, hic exercemus imperia, hic opes cupimus, hic tumultuatur humanum genus, hic inſtauramus bella etiam civilia mutuiſque cædibus laxiorem facimus terram: & ut publicos gentium furores tranſeam, hæc in qua conterminos pellimus, furtoque vicini ceſpitem noſtro ſolo affodimus, ut qui latiſſimè rura mercatus fuerit, ultraque fines exegerit accolas, quota terrarum parte gaudeat? vel cum ad menſuram avaritiæ ſuæ propagaverit, quam tandem portionem ejus defunctus obtineat?*

Terra promiſſionis. Iren. lib. 5. *Commemoratus eſt Dominus ſanctorum mortuorum ſuorum, eorum, qui ante dormierunt, in terram ſtipulationis. &c.*

Terra panum Eſai. 36. 17. Targ. *terra agrorum*.

Terra incolæ reſpectu

1. *Umbrarum*, quas Sol ſpargit, ſunt
   - a. *Amphiſcii*, biumbres, inter Æquatorem & tropicos.
   - b. *Heteroſcii*, quaſi alterumbres, inter tropicum utrumque & polarem.
   - c. *Periſcii* quaſi circumumbres, inter polares vocatos & polos.
2. Sui ipſorum, incolentes zonam
   - a Eandem, *perioeci*.
   - b Diverſam
     - . *Antoeci*
     - .. *Antipodes*.

Terrenus, è terra factus, terreſtris, in terra habitans. aliquando confunduntur. Apul. de dogmat. Plat. Ipſa animantium genera in quatuor ſpecies dividuntur: quarum unum eſt ex natura ignis ejuſmodi, qualem Solem & Lunam videmus, cæteraſq; ſiderum ſtellas: alterum ex aeria qualitate, hanc eſſe dæmonum dicit: Tertium ex aqua terraque coaleſcere, & mortale genus corporũ ex eo dividi terrenum atque terreſtre. ſic enim χοϊκὰ cenſuit nominanda. Terrenumque eſſe arborum, cæterarũq; frugum, quæ humi fixæ vitam trahunt: Terreſtria verò, quæ alit ac ſuſtinet tellus." Papias: *Terrenum opus dicimus ex terra factum; tamen cum alio innatum ut homo. terroſum verò ut frumentum, quod de foris habet terram admixtam: ſicut & harenoſum. Terreſtre in terra natum vel vivens ut maritimum, terreum verò quod de ipſa tantum terra conſtat, ut lateres, ſicut aureum, æreum.* Gloſſ. Cyr. ἀπόγειος ἄνεμος *terreſtris*.

Terra inferiora Eph. 4. 1. partes terræ imæ, ut in quibus aliquis ſepeli-

Digitized by Google

ſepelitur. Ezech. 31. verſic. 16. 18. pro eo quod eſt in Hebr. בְּאֶרֶץ תַּחְתִּית i. in terra ima: id in Targ. בְּאַרְעָא אַרְעִיתָא. LXX. *ἐν γῇ κατωτάτῃ*. Id autem paulò antè dixerat שְׁאוֹל infernum. pſ. 63. 10. *Inferiora* terræ. *τὰ κατώτατα τῆς γῆς*. 2. Etiam quod eſt tanquam ſepulcrum, ut uterus maternus infanti Pſ. 139. 15. ubi *Bethachtijoth haáretz*. LXX. *ἐν τοῖς κατωτάτοις τῆς γῆς*. Hier. *in noviſſimis terræ*. Targ. בִּכְרֵיסָא דְאִמִּי i.e. in utero matris meæ.

Terræ filius obſcuriſſimi loci homo. Hic terra pro humili & ignobili loco ponitur, ſi ad cœlum compares. Cic. lib. 7. epiſt. fam. 10. & lib. 1. ad Attic. epiſt. 11. & Arnob. lib. 8. Minutius Felix. *Ita hodiernum inopinatò viſos, cœlo miſſos, ignobiles & ignotos terræ filios nominamus.*

Terræ malum, ἀρισολόχεια Gloſſ. Phil. & Cyr. quia ſc. eſt *χαμαίμηλον*, quaſi malum humi: Ariſtolochia ſc. rotunda quia fructum fert ceu mala; circa humum. Cyclaminus tamen etiam terræ malum appellatur. Plinius lib. 25. 8. vocat terræ malum & terræ venenum. Macer cap. 41. de Ariſtolochia:

Trita necat piſces admixta calce rotunda,
Hanc ideò quidam terræ dixere venenum.

Terræ motus, σεισμός, concuſſio ejus ex conflictu ſpirituum illius cavis incluſorum, qui cum vi erumpere contendunt. erdbeben/ quaſi terræ pavor. beben à paveo vel paviri. Gloſſ. Cyr. *χάσμα, hiatus, vorago, terræ fragor.* Angl. *earthquake. Quake* eſt tremere; à quatio. Ammian. lib. 17. *Fiunt terrarum motus modis quatuor; aut enim bruſmatiæ ſunt, qui humum intus ſuſcitantes ſurſum propellunt immaniſſimas moles, aut climatiæ, qui limes ruentes & obliqui, urbes, ædificia, montesque complanant, aut chesmatiæ, qui grandiori motu patefactis ſubitò voratrinis terrarum partes abſorbent. Micetiæ ſono audiuntur minatorio, cùm diſſolutis elementa compagibus ultrò adſiliunt, vel relabuntur conſidentibus terris, tunc enim neceſſe eſt velut taurinis reboare mugitibus fragores fremitusque terrenos.* Apulejus de mundo exponit, quod eſt in lib. de mundo apud Ariſt. cap. 4. *Obliquis lateribus proxima quæque jactantes & acutis angulis mobiles epiclintæ Græcè appellantur. Qui ſubſiliunt, excutientes onera, & recuperantes directis angulis mobiles, braſtæ vocantur; illi qui abſtrudere videntur extimati edictis, quorum impulſu diſſilit tellus, rhetæ ſunt nominati. Oſtæ ſunt motus, quibus ſolum quatitur. Palmatiæ verò appellantur, quorum pavitatione illa, quæ trepidant, ſine inclinationis periculo nutant, cum directi tamen rigoris ſtatum retineant. Mycetias vocatur tetri odoris inquietudo terrena, audiuntur mugitus, interioribus gemitibus expreſſis, cùm Spiritus invalidus ad terram movendam per aperta telluris inventis itineribus progreditur.* A Seneca lib. 6. nat. quæſt. cap. 21. ponuntur ex Poſſidonio *duo genera, quibus terra movetur, ſuccuſſio & inclinatio; Ipſe addit vibrationem.*

Terriclæ, χαρακίδες. Gloſſ. an quia terrent hoſtem, aut beſtias ingreſſuras? niſi ſcribendum ridiculæ, *χάραξ* eſt vallum, agger, quo caſtra muniuntur. Gloſſ. Cyr. *χάραξ ſudis, ridica.*

Terriculum terriculamentum, terricula, quod terrorē incutit. φόβητρον, δείκελον, μορμολύκειον, μορμώ, ἑκαταῖον. Jonius: *Terricula gen. fœm.* Neutri Accius ἐπὶ ναυσὶ μάχῃ: *ubi nūc terricula ſita ſunt.* Idē Telipho: *Proinde hæc iſta mea aufer terricula, neq; animū iratum comprime.* Voces Hebr. מִפְלֶצֶת & אֵימָה verti ſolent alicubi terriculum, pro idolo, quod terret cultores ſuos. Ita עֲצַבִּים terricula; etſi à dolere propriè. Nam עצב eſt dolere. Idola ſuperſtitioſis dolorem & horrorem afferunt.

Territorium, ambitus terræ ad civitatem pertinentis: gelande/ ſchneide. Varr. l. 4. *Colonis locus communis, qui prope oppidum relinquitur, territorium quòd maximè teritur.* Dig. de verb. ſign. tit. 16. l. 238. *Territorium eſt univerſitas agrorum intra fines cujusque civitatis: quod ab eo dictum quidam ajunt, quòd magiſtratus ejus loci intra eos fines terrendi, id eſt, ſummovendi jus habet.* Papias: Territorium, id eſt, ſuburbium quaſi terræ boum, quòd terantur bobus. Idem: *Territorium dicitur quaſi tauritorium, tritum* bobus & aratro. antiqui *poſſeſſionum territorium limite deſignabant.* Sed nihil opus eſt ad *taurum* à *terra* abire. Gloſſ. *Territorium ἀγρός, ἐπιπολιτεία, ἐπιτείχισμα, ὁρία, περίχωρος.* Gloſſ. Cyr. *περίβολος territorium.*

Kilianus: wijck vicus, regio. wijck jurisdictio, dicio. wijckbeld Vet. Sax. Sicambr. Territorium, jurisdictio civitatis, quæ lignea crucis ſtatua erecta deſignari ſolet. & civitas oppidum, municipium. wijckbeldrecht jus municipale. Eſt autem 1. terræ portio ad communitatem pertinens: univerſitas ſc. agrorum, oppidi, villæ, privati hominis; 2. diſtrictus jurisdictionis. 3. jurisdictio.

Terſus, tergendo purgatus; purus, ſerenus, Feſt. *Terſum diem pro ſereno dictum ab antiquis.*

Tertiarius, ἔφεδρος. Budæus ἐφεδρεύοντας vertit *triarii*. ἔφεδρος inter alia eſt, qui eventum certaminis exſpectans cùm victore congreditur: atque ita fit tertius pugnator.

Terticepſus. Vide *Septicepſus*.

Tertio tertiò colo, τριπολῶ. *Tertiata* verba Apulejo, tanquam ter fracta, antequam abſolvantur; ut faciunt hæſitantes & pavidi.

Tertium, oppoſitum terræ & mari, eſt cœlum. 2. Triſt:

Per mare, per terras, per tertia numina juro,
Per te præſentem conſpicuumque deum.

Et 3. Amor.

Quid tibi cum pelago? terrâ contenta fuiſſes.
Cur non & cœlum tertia regna petis?

Tertius, proximus à ſecundo, exter: ut τρίτος à τρεῖς. Heſych. habet *τέρταν* ἡ *τρίτη* Meurſ. corrig. *τερτία*, Chald. תְּלָתִי tertius. Arab. תָאלִתּ. L. in R mutato erit *Tertius*. II. Tertius duobus, amicus. Eſai. 19. 24. שְׁלִישִׁיָּה Hieronym. *Erit Iſrael tertius Ægyptio & Aſſyrio, ut* (inquit in Comment.) *omnem maſſam ſua benedictionis fermento miſceat; & qui prius hoſtiliter contra ſe diſſidebant, hac benedictionis fibula copulentur.*

Terratoria. Gloſſ. Cyr. ψίαθος *teges, terratoria, macta. l. matta.* Sic dicitur, quia in terra ſternitur. Vide Storea.

Terreo timere facio. Non malè quidem à *tero*; quia, qui terret, terit animum, & ad *Dirus* poſſis referre. Perottus meminit, eſſe, qui terrere dicant, quaſi in *terram proſternere*. Sed ducam à τρέω id eſt timeo, à terreo eſt drewen/ comminari. Gloſſ. *Terreo, πτύρω, φοβῶ, πτοῶ.* Eſt & *ἐκδειματόω* Sap. 17. 6. Germ. ſchrecken à ſchricken pavere. Eſt & ſchricken ſubſilire à σκαίρειν. Poſſit ſchrecken referri ad ſchewen vitare, fugere: ita φέβεσθαι eſt fugere & metuere.

Terror pſ. 88. 17. φοβερισμός *terrores.*

Tertus i. tertus à tergeo: antiquum. inde poſſit eſſe tart tenerum pro delicato.

Teruncius, numus exiguus. Varr. l. 4. de l. Lat. *Teruncius à tribus unciis, ſembella quod valet dimidium: & eſt quarta pars, ſicut quadrans, aſſis.* 2. ſynecd. exiguum æs: ut cùm dicimus, *Ne teruncium quidem.*

Teſqua. Varr. lib. 6. *Quòd ibi myſteria fiunt ac tuentur, tueſca dicta, poſtea teſca.* à tueor id eſt curo. Scaliger à *δάσκια teſca*. Sunt autem *δάσκια* umbroſa loca. Malim à סָךְ vel שָׂךְ operire, protegere, ut conſignificentur opertanea ſacra: tanquam Chaldæo more dicatur הַסְכָּא, ut ה ſit heemanticum. תָּסֹךְ eſt operies, velabis, proteges. Pſ. 5, inde & סוּכָּה ramus frondoſus. Multa ſacrorum nomina ſunt ab Hetruſcis ſeu Chaldæis. Res convenit. *Nemoroſa teſqua* dicit Liv. l. 19. In Gl. Phil. eſt *Teſqua* vel *teſcua κατάκρημνοι* καὶ *ῥάχεις καὶ ἔρυμοι τόποι*, leg. ἐρυμνοί. Scalig. *Teſca Verrius ait loca augurio deſtinata: Opilius Aurelius loca conſecrata ad augurandum.* Ex pontif. lib. citat, *templumque ſedemque teſcumque ſive deo ſive deæ dedicaverit, ubi eos accipias volentes propitiosque.* Hoſt. bel. Hiſtr. l. 3. *avia teſca.* *Cicero verò aſpera, difficilia aditu dixit, cùm ait, loca aſpera teſca tuor.* Papias: *Teſqua ſilveſtria loca amœna.* Idem: *Theſcua loca, in quibus pecora caſtrantur: unde & caſtratores theſcuatores dicuntur.* Ergo teſcum ſit 1. locus umbroſus, idoneus ad myſticas operationes, ſeu locus agreſtis deo ſacer. 2. auguriis conſecrata ſedes. 3. ab humano cultu ſemotus ſeceſſus. 4. atq; ita etiam locus præruptus, *durus, aſper, inaceſſus, deſertus.* 5. locus caſtrandi & quaſi ſanctificandi animalia. Ergo etiam conveniunt verba שָׁךְ quieſcere: & שָׂכָה contemplari. Apul. Florid. lib. 2. *Vt qui herediolum ſterile & agrum ſcrupoſum, meras rupinas & ſenticeta miſeri colant, quoniam nullus in teſquis ſuis fructus eſt, nec ullam illic aliam frugem vident, ſed*

Infelix lolium & ſteriles dominantur avenæ:

Suis frugibus indigent, aliena furatum eunt & vicinorum flores decerpunt,

decerpunt, ſcilicet ut eos flores carduis ſuis miſceant, ad eundem modum, qui ſua virtutis ſterilis eſt.

Teſquor. Horat. *Exiguaque toga ſimulet teſquore Catonem*. Loquitur de frugali & gravi homine, imitatore Catonis. Ita & Herculi Theocritus hujuſmodi veſtem tribuit. Εἵματα δ' οὐκ ἀσκητὰ μέσας ὑπερέννυτο κνήμας. Contrà veſtis ad talos demiſſa vitæ delicatæ & ſordidæ erat indicium. Ita Plato in Alcibiade taxat, ὑβρίσματα καὶ θηλύτητας ἐσθήτων ἀλουργῶν ἑλκομένων δι' ἀγορᾶς. Apud Dionem Calenus objicit Ciceroni, quod μέχρι σφυρῶν τὴν ἐσθῆτα σύρειν. Vide Ciceron. in Oppianico & Senec. lib. 2. pat. Theophraſtum περὶ μικρολογίας & ibi Caſaubonum.

Teſſaracoſtus, a, um, τεσσαρακοστός, ή, όν, quadrageſimus a, um. *Teſſaracoſte* intervallum à paſcha ad aſcenſionem. Solenne autem Teſſaracoſtæ eſt ipſa aſſcenſio. Hæc Scaliger lib. 7. de Emend. temp. *Teſſaracoſten verò* (verba ſunt Cœlii Rhodigini lib. 14. 54.) *tempus dicitur dierum quadraginta, quando ſervatum veteribus tradunt, uti geſtantes utero ante partum eo dierum numero ſacra readirent, quin & à partu totidem * incommodis infeſtabantur plurimis ſicuti infantes quoque. Quibus mox tranſactis feſtum agitabatur, Teſſaracoſton item nuncupatum.** excidit aliquid, puta, *quia tunc* vel ſimile aliquid.

Teſſaracoſtum, τεσσαρακοστὸν feſtum, quod celebrabant ob tranſactum feliciter à puerpera diem quadrageſimum. Cenſorinus de die natali cap. XI. *In Græcia dies habent quadrageſimos inſignes: Namque prægnans ante diem quadrageſimum non prodit in fanum, & poſt partum quadraginta diebus plerumque fœtæ ſunt graviores, nec ſanguinem interdum continent, & parvuli ferè per hos dies morbidi, ſine riſu, nec ſine periculo ſunt. Ob quam cauſam, cum is dies perierit, feſtum ſolent cogitare, quod tempus appellant* τεσσαρακοστόν.

Teſſareſdecatitæ dicti, qui XIIII. luna paſcha cum Iudæis obſervando contendunt. Nam teſſara quatuor, deca decem ſignificat. Papias. Vide. *Quartadecimani*.

Teſſella; parva teſſera. 2. aliquid teſſeræ ſimile, quadratum, ut laterculi ſeu lapides, quibus pavimenta ſternuntur. Gloſſ. *Teſſellæ* βόλια καὶ ψῆφοι. inde, à βόλιον, χονδροβόλια minutiſſima teſſella, ceu granum: Gallis *marqueterie*. Heſych. πεττοὶ βόλια ἐν οἷς παυλίζουσι. Vide Caſaubon. in Suetou. Jul. cap. 47. Auguſt. lib. 1. de ord. cap. 1. *Si quis tam minutum cerneret, ut in vermiculato pavimento nihil ultra unius teſſellæ modulum acies ejus valeret ambire, vituperaret artificem, velut ordinationis & compoſitionis ignarum, &c.* Vulcan. χονδροβολίας ἔδαφος, hoc eſt, minutiſſimo genere teſſelatum & punctis quibuſdam velut granis interſtinctum. Nicetas Choniates lib. 3. πλάκας ῥανίσιν ἐστιγμένας ποικιλοχρόοις & τυπώματα διὰ ψηφίδων vocat. Gall. *marqueterie*, id eſt, ſignis variatum opus vermiculatum.

Teſſello teſſellis ſterno. *Teſſellat* ψηφοθετεῖ.

Teſſellatus, a, um, teſſellis ſtratus. *Teſſellatum* ψηφοθέτημα. Sueton. in Julio cap. 47. meminit, eum *in expeditionibus teſſellata & fictilia pavimenta circumtuliſſe*. i. pavimentorum materiam, cruſtas & teſſeras. Vide *Muſivarius*.

Teſſera, 1. id quod ex omni parte quadratum eſt. 2. oſſiculum, quo jacto ludimus in alveolo, German. würfel à werfen jacere. 3. lignum quadratum in quo crenæ inciduntur; ut ſit pro ſymbolo numeri & memoriæ. 4. & hinc ſymbolum in genere, ut teſſeram numariam, collybiſticam, frumentariam, militarem, &s dicimus. De teſſerarum luſu vide Turnebum l. 7. c. 10.

Teſſerarius, qui teſſeras tribuit: ut qui militibus dat ſymbola. Papias: *Teſſerarius præpoſitus curruum, qui bellum nunciat*. Tacit. lib. hiſt. *Teſſarium ſpeculatorum*. Sic in ſuis libris Lipſius. Alit. *teſſerarium ſpeculatorem*. Gloſſ. γραμματεὺς *ſcriba, teſſerarius*. Plutarchus. Ἐν δὲ τούτοις Οὐετούριος καὶ Βάρβιος, ὁ μὲν ὀπτίων, ὁ δὲ τεσσεράριος, οὕτω γὰρ καλοῦνται οἱ δι' ἀγγέλων καὶ διοπτήρων ὑπηρεσίας τελοῦντες.

Teſta (inquit Nonius) *genere fœminino ſæpe invenitur: neutro apud obſcuræ auctoritatis, ſed ſummos ſcriptores legimus*. leg. *apud non*. Papias: *Teſta vocabulum ex argilla cocta ſumpſit, quæ dum mollis ſit, efficitur toſta: nec jam retinet prius nomen, quia quod fuit, jam non eſt*. Idem: *Teſta vaſa argillaria à toſta dicta. Teſta & toſtum idem ſignificat*. Et Hebr. חֶרֶשׂ à ſiccitate nomen habet: ut חֶרֶס ſol. videtur enim verbum חרש fuiſſe ξηραίνειν; & convenit ſono cum ξηρός. Chald. eſt חֲסַף. Syr. eſt. חֲצַף Arab. خزف. Arab. חצף durum eſſe. Et German. ſcherbe referre poſſis ad שָׁרָב ſiccus. Chald. ut hinc ſit ſcharben conſecrare acuto inſtrumento. tale enim ſiccum eſſe oportet. id tamen potius à ſchären κείρειν ſecare. & inde ſcharf/ acutus, τομός. Eſt autem teſta 1. pars fictilis cocti. 2. fictile coctum. 3. aliquid ſimile teſtæ, ut cruſta piſcis, ὄστρακον, & hinc eſt quod Gallis *teſte* eſt caput, quia cranium eſt ceu teſta. Cathol. *Teſta dicitur olla vel etiam quicquid ex creta vel argilloſa terra coquitur. unde quadam ſimilitudine dicitur teſta capitis*.

Teſtarum crepitus Juvenali Sat. 2. ſunt, ſonitus muſici, quos edebant tanquam ſaltationis normam. Ibi vetus ſcholiaſtes, *Teſtis nam antea percutiebant ſaltantibus pantomimis, quidam. Hæc non erant, ut meſocori*. lego. *Quidam his præerant, ut meſochori*. Caſaubon. in Athen. lib. 5. 4. Videntur autem vetuſtiores ſoliti in hanc rem acetabulis uſi, quę fictilia erant, & bacillo percuſſa ſuavem quendā ſonum edebant. hęc eſt, quam Græci vocant ὀξυβάφων μουσικὴν vel ἁρμονίαν, cujus inventorem Suidas Dioclem poetam comicum: poſtea cœperunt fabricare in uſum illum acetabula, ex variis metallis. Iſid. lib. 2. 21. Caſſiodor. lib. 4.

Teſtaceus, a, um, ex teſta factum: ut teſtaceum pavimentū. Geſn. l. 4. Aquat. *Teſtaceū pavimentum vulgò nunc oſtraceum vocant, Itali ſcilicet, ut noſtri etiam Germ.* eſtrich. Iſid. l. 19. 10. *oſtracus eſt pavimentum teſtaceum, eò quod fractis teſtis calce admixta feriatur. Teſtam enim Græci* ὄστρακα *dicunt*. l. ὄστρακον.

Teſticulor, teſtes admoveo. Paul. apud Feſt. *Teſticulari eſt jumentis maribus fœminas vel mares fœminis admovere. licèt alii dicant teſtilari*, quaſi ὀρχιπεδῆσαι apud Ariſtoph. Plaut. in Amphitr. ut erat mos veterum, verbum formavit ex re, quam non intelligebat: ut apud Ariſtoph. καρδαμίζειν.

Teſtis, qui confirmat aliquid de ſui ſenſus, maximè viſus & auditus conſcientia. 2. etiam intellectus. 3. qui conſcius eſt, ut teſtari poſſit. 4. præco, doctor. 5. teſtis in in judicio. 6. certa ſpecies teſtimonii pro aliquo; vel contra aliquem. ἀντιμαρτύρησις, κατηγορία. 7. res, quæ aliquid monere aut probare poſſit inſtar teſtis. Gen. 31. Iſid. lib. 18. cap. 15. *Teſtes antiquitus ſuperſtites dicebantur, eò quòd ſuper ſtatum cauſæ proferebantur. Nunc, parte ablata nominis, teſtes vocantur. Teſtis autem conſideratur conditione, natura & vita*. Conditione, *ſi liber non ſervus. Nam ſæpe ſervus metu dominantis teſtimonium ſupprimit veritatis*. Natura, *ſi vir, non fœmina*: Vita, *ſi innocent & integer actu. Nam, ſi vita bona defuerit, fide carebit. Non enim poteſt juſtitia cum ſcelerato habere ſocietatem*. Duo *ſunt autem* genera teſtium: *aut dicendo id, quod viderunt; aut proferendo id, quod audiverunt*. Duobus *autem* modis teſtes delinquunt, *cùm aut falſa promunt, aut vera ſilentio obtegunt*. Papias: *Teſtis dicitur, quòd tueatur ſtatum cauſæ*. Sed Teſtis (ut monet Scalig. in Priapeia) ὁ μάρτυς *ex antiqua lingua Græca* θέστωρ & μάρτυρες θέσθαι" dicebantur. nempe teſtes dicuntur ſuas ſententias deponere. Id Græcis eſt τίθεσθαι: & διατίθεσθαι teſtari, teſtamentum condere. Syr. סָהֵד eſt teſtaberis. Germ. teſtis eſt zeüge/ quaſi index, à zeigen indicare, δεικνύειν. Eſt etiam ἴστωρ teſtis & judex. utrumque enim oportet ſcientem eſſe. ab ἴσημι. Sic Angl. *widnes*, Dan. *vidne* dicitur. Sax. weten eſt ſcire. Ita & Boh. ſwedek quaſi conſcius. ſwedomu byti conſcire, συνειδέναι, Strabo lib. 15. de Indis: *In legibus & contractibus maximè ſimplicitatem eo argui, quod non multum habeant litium: nam neque commiſſi, nec depoſiti jura ulla habere, nec teſtibus uti, nec ſigillis, ſed ſimpliciter credere, domum frequentius incuſtoditam habere*. Auguſt. epiſt. 112. 3. *Hæc duo ſunt teſtis & teſtimonium, quorum ad oculos unū, ad aures alterum pertinet*. Tamen ita videtur ſignificationes diſcernendæ, ut teſtis ſit 1. qui aliquid reſponſionis ſeu ſententiæ deponit in judicio ad rem controverſam dirimendā deinde etiā extra judicium. Teſtib⁹ in foro humano potiores ſunt veræ rationes. Ideò Cicero pro Cælio: *Equidem vos abducā à teſtibus: neque hujus judicii veritatem, quæ mutari nullo modo poteſt, in voluntate teſtium collocari ſinam, quæ facillimè effingi, nullo negotio flecti ac detorqueri poteſt, argumentis agimus, ſignis omni luce clarioribus, crimina refellemus, res cum re, cauſa cum cauſa, ratio cum ratione pugnabit*.

Teſtis ſecundæ notæ, qui aliquid ipſe non vidit. Ergo teſtis primæ notæ, qui videt. Seneca lib. 4. natur. quæſt. cap. 3.

Ex his

Ex his me teſtibus numera ſecunda nota, qui vidiſſe quidem ſe negant, ſed audiſſe, ſcil. affirmant, aut, quod hiſtorici faciunt, & ipſe faciam. illi cum multa mentiti ſunt ad arbitrium ſuum, unam aliquã rem nolunt ſpondere, ſed adjiciunt, Penes actorem fides erit.

Teſtis domo. Ulpianus ff. de teſtibus. *Hos teſtes de domo producere.* phraſis eſt Græca οἴκοθεν ὁ μάρτυς.

Teſtes dicuntur de virilibus, qui extra corpus abinguinibus propendent. Sunt δίδυμοι, quia teſtes τῆς ἀῤῥενότητ☉: pares Plinio. Germ. hoden/ ab αἰδοῖον vel עדים.... Sunt verò etiam muliebres, minores illis, intus concluſi, itidem duo, quorum alter hinc, alter illinc utero aſſidet. In teſtes ſemen devehunt venæ ſpermaticæ: teſtes in paraſtatas.

Teſticulus. Poll. lib. 2. 4. 36. Teſticulorum pars ſuperior κεφαλή, inferior πυθμήν, id eſt, fundus dicitur.

Teſtivilitium. vide *Texivillitium.*

Teſtor, 1. teſtem ago: 2. teſtem imploro: 3. teſtor de rebus, quas poſt mortem fieri volo. Hinc *anteſtari* accipere in teſtem. Harpocr. ἐκκλητεύειν τὸ εἰς κρίσιν ἄγειν, ἵν' ἐπάναγκές τις μαρτυρῇ.

Teſtamentum, 1. documentum, quo quis teſtatur, id eſt, oſtendit, quid poſt mortem ſuam fieri velit. Nomen eſt à teſtando, ſpeciali ea ſignificatione, quam poſuimus: ut *firmamentum* à *firmando.* Quum igitur dicitur teſtatio mentis, hæc non eſt grammatica notatio, ſed juridica deſcriptio. Hoc Teſtamentum Hebr. Rabbin. eſt צַוָּאָה, quaſi præceptum: à צוה præcipere, & in ſpecie præcipere ſingulariter de bonis ſuis per ultimam in vita ſententiam. ut Eſai. 38. 1. Gen. 49. 33. Irenæus lib. 3. 11. *Quadriforme Evangelium & quadriformis diſpoſitio Domini. Et propter hoc quatuor data ſunt teſtamenta humano generi, unum quidem ante cataclyſmum ſub Adam; ſecundum verò poſt cataclyſmum ſub Noe. Tertium verò legis latio ſub Moſe. Quartum verò, quod renovat hominem & in ſe recapitulat omnia.* 2. in ſpecie eſt legitima & juſta ſententia teſtantis, hoc eſt, ultimæ voluntatis inſtrumentum condentis; vel contrà injuſta: item nuncupatum vel ſcriptum: paganum aut militare. 3. aliquid ſimile teſtamento, nempe documentum benignæ voluntatis. Ita libros ſacros vocamus Vetus & Novum Teſtamentum: illos ante Chriſtum natum editos, hos poſtea. 4. Teſtamentum eſt pactum ſeu fedus Dei cum homine, ſeu unio & communio cum Deo. Hanc homini offert in lege, ſi eam præſtet: habet cum eo, qui præſtat. Eam offert in evangelio, ſi reſipiſcas & credas: habet cum eo, qui, per ipſius gratiam, reſipiſcit & credit. Hoc verò, evangelii fedus, ſimilius eſt teſtamento, quia interveniente morte mediatoris Filii Dei eſt ſancitum. Hebr. 9. Hieronym. in cap. 2. Mal. *Notandum quod* ברית *verbum Hebraicum Aquila* συνθήκην *id eſt, pactum interpretatur; LXX. ſemper* διαθήκην *id eſt teſtamentum, & in pleriſque ſcripturarum locis teſtamentum non voluntatem defunctorũ ſonare ſed pactum viventium.* Ariſtoph. in Avib. ἢν μὴ διάθωνταί γ' οἵδε διαθήκην ἐμοί. Ibi Scholiaſt. διατίθεμαι exponit ὑπισχνοῦμαι, συντίθεμαι Gen. 31. 44. eſt διαθῶμεν διαθήκην. Iren. lib. 4. 67. *Si autem aliquis Iudæis advocationem præſtans erectionem templi, quæ poſteaquam in Babylonem transmigraverunt facta eſt ſub Zorobabel, & diſceſsionem populi quæ facta eſt poſt ſeptuaginta annos dicat hoc eſſe novum teſtamentum.*

Teſtamentum eſt voluntatis noſtræ ſententia, de eo quod poſt mortem noſtram fieri volumus. Eſtque

1. Solenne.
2. Minus ſolenne, ſeu privilegiatum, ut militis, inter liberos, principi oblatum, inſinuatum actus.

Teſtamenti exſequutor, diſpenſator legatorum. ἐπιμελητὴς τῶν ἐν τῇ διαθήκῃ γεγραμμένων, vel τῶν κατὰ τὴν διαθήκην ὑπουργὸς, ἐπίτροπ☉.

Teſtimonium, 1. actio teſtis qui teſtatur. 2. ſententia teſtando prolata. 3. argumentum habens vim probandi à virtute teſtis, quòd ſciat & velit veritatem: nec malè velit ei, de quo loquetur.

Teſtudo 1. animal tardigradum, ovipatum, teſta tectum: unde nomen. Germ. ſchildtröte/ quaſi ſcutatus bufo ſeu rubeta: etiam tällertröte/ quia velut orbe tecta. Gloſſ. Arabicol. *Teſtudo animal quod teſtam gerit.* id eſt galola. Ital. *galana* à χελώνη. Hebr. eſt צָב, quod & plauſtrum opertum, cameratum: forte à צבה tumere, inflatum eſſe. 2. Teſtudo eſt opus cameratum; ut ſtructura fornicata; & inſtrumentum Muſicum, chelys; machina bellica contecta ſupernè adverſus periculum incendii: & militũ multitudo congregata, ſcutis tecta adverſus ea, quæ ex alto dejiciuntur. De teſtudine inſtrumento Muſico vide in Lyra: & Scalig. exerc. 30. 2. 7.

Teſtudinatus, a, um, ad inſtar teſtudinis factum: concavum, incurvum.

Teſtus & *teſtum,* ſub quo coquuntur, quæ teſtuacea dicuntur. Teſtum etiam pro luto. Sulp. I. 2. *Ferrum & teſtum inter ſe confuſum coire non poterat.* Perot. *A torreo fit ſupinum toſtum, à quo teſta opus figlinum, & teſtus, tegmen teſtaceum, ſub quo placenta, ſpira & alia hujuſmodi coquuntur.*

Tetanus, τέτανος, diſtentio, extentio, rigor: ſpecies ſpaſmi, qui à τείνω tendo. *Tetanicus,* a, um, τετανικὸς, ή, όν, tetane laborans.

Tetartæus, a, um, τεταρταῖ☉, α, ον, quartanus. Colum. lib. 3. cap. 20. *Contenti ſimus tetartæo.* i. quarto ſc. vitis genere. Suadet ibi, diverſa vitium genera deponere, ut unum ſaltem qualicunque cœlo proficiat ad vindemiam.

Tetartemorium, τεταρτημόριον id eſt τέταρτον μόριον, quarta pars: quadrans.

Teter, a, um, fœdum colore, quod tædeat aſſpicere. 2. adverſabile, odioſum, inſuave. 3. horridè atrum; cruentum. 4. tenebricoſum. Perottus putat, *tetrum* propriè eſſe atrum. Gloſſ. Phil. *Tæter,* σικχαντὸς, ἀργαλέ☉, *Tætrus & tenebroſus* σκοτεινὸς, ἀμαυρὸς. *Tætrum aſpectu* εἰδεχθὲς, σικχός. σικχὸς eſt *jucundus.* Gloſſ. Cyr. σικχαντὸς *tædioſus, tæter.* Idem σιαντὸς *teter,* σιαντία *faſtidia.* Placet hæc ſcriptura per æ. & indicatur origo. Tætrum eſt, cujus tædeat.

Tethya, Ariſtoteli τήθυον, Plinio etiam *tethya* vel *tethea æ,* inter purgamenta maris, fungorum veriùs generis quàm piſcium. Gaza ὁλοθούρια & τήθυα interpretando confundit. Tethya ſaxis affixa ſunt, non item holothuria. illa ſint, diſtinctionis ergo *vertibula,* hæc *tubera.* Tethya parum ſua natura à plantis differunt; ſunt tamen ſpongiis vivaciora. Polluci lib. 6. cap. 9. τίθη κογχύλια, ὄστρεα: potius τήθη. Euſtath. putat, dici à τηθὺς i. e. terra, quia ſunt præ cæteris marinis naturæ terreæ, propter ambientis teſtæ duritiem. aut à τήθη nutrix, propter tenerum eorum velutique lacteum corpus. Sed aliud eſt ὄστρεον aliud τῆθ☉ ſeu τήθυον. Vide Geſn. de piſcibus. Dictum puto τῆθ☉, à טיט lutum, quòd ſit velut luteum, ex maris luto informe & inchoatum animali.

Tethys, τηθὺς. Eadem eſt cùm mari. Vocatur *dia Mater* Catullo. Ex Thaletis ſententia aqua eſt omnium cæterarum rerum principium. Ideò Pindarus ceciniſſe creditur. Ἄριστον μὲν ὕδωρ. Homerus, ὠκεανόν τε θεῶν γένεσιν καὶ μητέρα τηθύν.

Tetra. Quædam voces ſequentes ſic incipiunt. τετρὰς eſt quaternarius, quaternio. à τέσσαρες vel τέτταρες, α, quatuor.

Tetrachordus, a, um, τετράχορδ☉, ον, tribus chordis inſtructus. Vitruvius lib. 5. 4. *Tetrachorda ſunt quinque, primum graviſsimum, quod dicitur* ὑπατὸν, *ſecundum medianum, quod appellatur* μέσον. *Tertium conjunctum, quod* συνημμένων *dicitur. Quartum disjunctum, quod* διεζευγμένων *nominatur. Quintum, quod eſt acutiſsimum, Græcè* ὑπερβόλεον *dicitur.* Sic hæc ordinantur methodicè.

Tetrachordum eſt

I. *Ordinarium* eſt *chordarum*

. ὑπάτων id eſt *graviſsimarum* ex B. ad E. Hæc *baſis*

.. μέσων, *mediarum* ex E ad A. *Tenor* hic eſt.
Ideò *mediarum.* quia nondum addita tetrachordo.

... ὑπερβολέων hoc erat in medio.

.... διεζευγμένων *disjunctarum* ex A. b. ad e. Et hic eſt Altus.

..... ὑπερβολέων *acutiſsimarum,* ab e. ad a. Hic eſt Diſcantus.

Tetracolus, a, um, τετράκωλ☉, ον, quatuor habens cola, ſeu membra.

Tetradium, τετράδιον, quaternio: à τετρὰς quaternarius.

Tetradorum, a, um, τετράδωρ☉, ον, quatuor palmos habens: τετράδωρον. Vide *Doron* & Later.

Tetradrachma numus quatuor drachmas valens. Eſt & τετράδραχμ☉, ον, tetradrachmus, a, um, quatuor drachmarum precium

Digitized by Google

pretium habens. Gloſſ. τετράδραχμον tetradrachmum.

Tetraeteris, τετραετηρίς, quatuor annorum ſpatium: τετρὰς ἐτῶν.

Tetragnathius, τετραγνάθιος, aranei genus: quod quatuor γνάθους, ſeu plures maxillas habeat. Plin. l. 29. 4. Strabo lib. 16. φαλάγγια τετράγναθα dicit.

Tetragonus, a, um, τετράγωνος, ον, quadrangulus, a, um, γωνία angulus: inde τετραγωνίζω quadro: τετραγωνισμὸς quadratura.

Tetragrammatus, a, um, τετραγράμματος, ον, quatuor literis conſtans. γράμμα litera. Hieronym. Prolog. in lib. Samuel. *Nomen Domini tetragrammaton in quibusdam Græcis voluminib. usque hodie antiquis expreſſum literis invenimus.*

Tetragrammus, a, um, quatuor lineis conſtans. τετράγραμμος, ον. γραμμὴ eſt linea.

Tetralogia, τετραλογία. Vide Diog. Laert. in Platone & ſupra *Satyricus*.

Tetrametron τετράμετρον, conſtans quatuor metris, id eſt, dimenſionibus majoribus hoc eſt octo pedibus, μέτρον, menſura, dimenſio. Tetrametrorum varia ſunt genera; acatalecta, catalecta, dicatalecta, procatalecta, epicatalecta.

Tetrapentaeteris, τετραπεντετηρίς, olympias: quia ſunt quatuor anni & initium quinti. vide Scalig. de Emendat. tempor. lib. 1.

Tetrapharmacum, τετραφάρμακον, medicina ex quatuor ſimplicibus, cera, pice, reſina, & ſevo laurino. Veget. lib. 3. 21. *Malagma tetrapharmaci.*

Tetrapleurus, a, um, τετράπλευρος, ον, quadrilaterus. σχῆμα τετράπλευρον dividitur in παραλληλόγραμμον ἢ τραπέζιον.

Tetrapolis, τετράπολις, regio quatuor Urbium, ut illa in Attica Oenoea, Marathone, Tribalinthum & Tricorythum.

Tetraplus, a, um, τετραπλόος οῦς, quadruplus, a, um, *Tetrapla* biblia Origenis; erant ubi quatuor columnæ; at *hexapla*, ubi ſex columnæ, in

I.	II.	III.	IV.	V.	VI.
Textus Hebræus Hebrais literis.	*Textus Hebræus Græcis literis.*	Translatio *Aquilæ.*	*Symmachi.*	*LXX. interpretum.*	*Theodotionis.*

Vide Rufin. eccleſ. hiſtor. l. 6.

Tetraptoton nomen, quod per quatuor caſus variatur. Adjectivum eſt τετράπτωτος, ον. πτωτὸς eſt caſualis. à πίπτω.

Tetrarcha, τετράρχης, qui τὸ τέταρτον τῆς ἀρχῆς id eſt principatus ſeu regni partem quartam obtinet. Luc. 3. 1. tetrarcha Herode, τετραρχοῦντος ἡρώδου. *Tetrarchia*, τετραρχία, imperium tetrarchæ.

Tetraedrum τετράεδρον, habens quatuor hedras, aliter *Pyramis*.

Tetreyangelium. Platina in Marco I. Conſtantini temporibus fuit Juvencus Hiſpanus presbyter genere nobilis, qui tetrevangelia hexametris verſibus ferè ad verbum transferens quatuor libris compoſuit.

Tetraſtichon, carmen quatuor verſibus ſententiam claudens. adjectivum eſt τετράστιχος, ον. quatuor ordines habens; ut Exod. 39. 10. ὕφασμα κατὰ λίθον τετράστιχον. στίχος eſt verſus.

Tetraſyllabus, a, um, τετρασύλλαβος, quatuor conſtans ſyllabis.

Tetrax, τέτραξ, γος, avicula, ſimilis ſpermologo; item alia, cujus meminit Ariſtophanes in Avib. nobis incognita. Vide Athen. l. 9. c. 13.

Tetricus 1. teter vultu. inde enim derivem: etſi *teter* primam ſyllabam extendat. 2. ſeverus. 3. crudelis. 4. mœſtus. Gloſſ. Phil. *Tetricus*, αὐστηρός, σοβαρός, ἀξιόπιστος. Sed prima hujus eſt anceps. Ideo ibid. meliùs: *Tetricus, durus, ſeverus*, αὐστηρός, σοβαρός, ἀξιόπιστος, ἰταμός. Sed ἰταμὸς propriè eſt, qui aliquid audacter adit, ab ἰέναι: animoſus; etiam impudenter audax, præceps, ἀπειρής. Servius in 7. Æn. *Tetricus mons in Sabinis aſperrimus: unde triſtes homines tetricos dicimus.* Potiùs mons ille à tetrica facie.

Tetrix, τέτριξ avis quædam. Ariſtotel. hiſt. anim.

Tetrobolum, τετρώβολον, numus quatuor obolos valens. Adjectivum eſt τετρώβολος, ον, tribus obolis valens.

Tettigometra, τεττιγομήτρα, cicada matrix: involucrum unde cicadæ naſcuntur. τέττιξ cicada: & μήτρα matrix.

Teucrion, τεύκριον, herba pimpinella; à Teucro, qui ejus uſum animadvertiſſe dicitur. Alii *Teucrion* dicunt *chamædryn*.

Teutates eſt Taautes, Mercurius. Huic humanis hoſtiis litabant. Mela lib. 3. de Gallia: *Gentes ſuperbæ, ſuperſtitioſæ, aliquando etiam immanes, adeo, ut hominem optimam, & gratiſſimam diis victimam crederent. manent veſtigia feritatis jam abolita, atque ut ab ultimis cædibus temperant, ita nihilominus, ubi devotis altaribus admovere, delibant.* Romanis vero ſuperbioribus mos eſt eos vocare ſuperbos, quorum fortitudo eis eſt obnixa. ſub Gallorum nomine Germani aliquando in hiſtoriis ſimul comprehenduntur. Lactant. divin. inſtit. c. 1. Galli Eſum atque Teutatem humano cruore placabant. Lucan. lib. 1.

E quibus immitis placatur ſanguine diro
Teutates horrensque feris altaribus Heſus:

Ita Saxones homicidas abſentes oblaturi vindici cædium Deo adhuc alicubi clamant to Jodute. varia Mercurii nomina fuerunt, non modò apud diverſas, ſed etiam easdem gentes. Gotefridus Viterbienſis in Chronico: *Votam quidam Gotam, adjecta litera dixerunt. Ipſe eſt, qui apud Romanos dicitur Mercurius, & tunc ab univerſis Germanis ut deus adorabatur. unde usque hodie Got Teutonica lingua dicitur Deus.* Apud eundem Gotefridum Toclacus quidam antiquitatum, ut ipſe ait, commentator: *Quod Vandali accedentes ad idolum ſuum Godum victoriam ab Vinnulis poſtulaverint.* Sed *Got* generale nomen, à bonitate, per ſynecdochen Mercurio attributum eſſe autumo: & ſcriptum quoque *Guod*, indeque *Vod*: ut pro *Walther* etiam *Gualter*. niſi *Voda* à waden / id eſt, vadere, ὁδεύειν. id nuncio convenit, qualis Mercurius: unde epitheta, ὅδιος, εἰνόδιος, ἀκάκητα, ἀκακήσιος, πτηνὸς θεῶν, ὑπηρέτης, πτηνοπέδιλος, παντεπόπτης, πανεπίσκοπος &c. Admiſerunt etiam peregrina, ut *Irmin*, ab ἑρμῆς. Annal. Francici de Carolo magno: *Ereſburgum caſtrum cepit, idolumque, quod Irminſula Saxonibus vocatur, evertit.* Hinc illa nomina propria *Irminfrid, Irmingar, Irmingard*. Sic etiam *Teuto* deus eſt idem, qui Mercurius: convenit *Thoth* Ægyptius, qui *Teutates* & *taautes*.

Teuto, unus è Germanorum progenitoribus, quem poſteri ut deum quendam coluerunt; ut veteres ſolebant reges ſuos, bene de rebus humanis meritos, ἀποθεοῦν. Perottus: *Germani antea teutones appellabantur à teutone deo eorum, quem terra ortum exiſtimabant: poſtea Alemanni ſunt ab hujus dei filio Manno.* Sed, quia de rebus antiquiſſimis nihil ſcriptum habemus, hic incerti ſumus. Supereſt hodieque nomen inde Teutſchen / quaſi Teutiſchen. Ad annum mundi 1790. ubi linguarum diviſio cœpit, circa Nimrodi tempora ponitur Thuiſcon, cujus filius Mannus, & hinc Ingævon, Hermion, Gambrivius, Vandalus, Teutonus, qui ad tempora Jacobi refertur. II. Teuto eſt Teutonicus, à Teutone ortus: ſicut Iſrael primò hominis unius nomen fuit, deinde genti toti communicatum eſt. Teutones autem pars quædam gentis ejus, quæ poſtea Germanica dicta eſt. Plin. l. 4. 41. ait; *Germanorum genera ſunt V. Vandili, quorum pars Burgundiones, Varini, Carini, Guttones. Alterum genus Ingævones, quorum pars Cimbri, Teutoni, ac Cauchorum gentes. Proximi autem Rheno Iſtævones, quorum pars Cimbri mediterranei. Hermiones, quorum Suevi, Hermunduri, Chatti, Cheruſci. Quinta pars Peucini, Baſternæ contermini Dacis.* Ibi Dalec. *Vindili* Vandali à wandeln peregrinari, in Polonia ad caput Viſtulæ, Megalburgenſes, Pomerani, Pruteni, Marchia, Saxoniæ pars. *Ingævones*, inwohner / αὐτόχθονες, Friſii, Dani, Holſati, Dithmarſi, Weſtphali, Saxoniæ pars maxima: *Iſtævones*, weſtwohner / occidentales, Sicambri, Batavi, Tencteri, Bructeri, Uſipetes, Chamani, Angrivarii, Tubantes, Buſacteri, Vangiones, Nemetes, Ubii, pars Saxoniæ, Franci, Suevi, Danubii & Rheni accolæ. *Hermiones* herdwohner / quaſi

Digitized by Google

quaſi erdwohnere/ ubi Turingi, Miſnenſes, Bohemi, Luſatii, Sileſii, Moravi, pars Polonorum. Sed hæc examine indigent. Quære, qui in Tacitum commentati cum cura majore. III. Teutonum appellatio omnes Germanos complectitur: ut Judæi initiò ſoli à Juda ſati erant; deinde omnes Jacobi poſteri. Germanorum autem nomen poſtea in Latinorum & Græcorum libris invaluit: quia ſeipſos appellabant germanos, hoc eſt, ſua lingua brüdere/ unde & *Bruteros* non *Bructeros* dictos initio, Germaniæ quendam populum, exiſtimat Chriſtophorus Colerus ad Cornel. Taciti Germaniam: ubi etiam obſervat ex Plutarchi Mario, ἀδελφοὺς Germanos dictos eſſe. Ait: Ερομένυς δὲ μαρεῖς τοὺς πρέσβεις περὶ τῶν ἀδελφῶν κἀκείνων ὀνομασάντων τοὺς πύτνας. Addit Colerus: Fallor, an ille mos è Scythia, ut plures alii Germanorum? Nicolaus de Γαλακτοφάγοις: ὥστε τοὺς μὲν πρεσβυτέρους αὐτῶν πατέρας ὀνομάζειν, τοὺς δὲ νέους παῖδας, τοὺς δὲ ἥλικας ἀδελφούς. Durat hodieque apud noſtros ἀδελφότης quædam συμποσιακή, nec minùs religioſè colitur, ac priſcis illis Romanis *Cara cognatio*.

Texo, telam facio. Papias: *Texit, operit, defendit, ordinat, intermiſcet*. Sed *texit*, à *tego*, eſt operuit, defendit: & *texit*, à *texo*, ordinat, intermiſcet; ערב ſubtemen à ערב miſcere Hebr. Galenus in lib. ad Thraſybulum τὸ ὑφαίνειν definit κρόκας σήμονι διαπλέκειν, ſtamen & ſubtemen implicare & inter ſe miſcere. Modus texendi non ſemper idem fuit: & aliquando diverſus apud gentes diverſas. Herodotus in Euterpe ait: ὑφαίνουσιν οἱ μὲν ἄλλοι ἄνω τὴν κρόκην ὠθέοντες, Αἰγύπτιοι δὲ κάτω, i. *Texunt alii quidem ſurſum tramam impellentes, Ægyptii autem deorſum*. Iſidorus Peluſiota epiſt. 74. ait. viliores veſtes, ut στηθοδεσμίδας, id eſt, pectoralia, faſcias, ſolitas eſſe in Palæſtina ἀνακρουστὸν ὑφαίνεσθαι, id eſt, texi pectinem retrorſum impellendo. Seneca epiſt. 90. agens de textricum arte, ait: *Quemadmodum tela ſuſpenſis ponderibus rectum ſtamen extendat, quemadmodum ſubtemen inſertum, quod duritiem utrinque comprimentis trama remolliat, ſpatha coire coguntur & jungi*. Ovid. 6. Metam.

Et gracili geminas intendunt ſtamine telas,
Tela jugo juncta eſt, ſtamen ſecernit arundo:
Inſeritur medium radiis ſubtemen acutis;
Quod digiti expediunt atque inter ſtamina ductum
Percuſſi feriunt inſecti pectine dentes.

Apud Senec. epiſt. dicta eſt *Quod lato feriunt*, omiſſo illo verſu *Quod digiti*. in quibuſdam exemp. pro feriunt eſt *paviunt*, unde Gruterus fecit *paviunt*. & paviri tela dicitur. Sed & *feriunt* rectum eſt. Catholicon: *Texere cooperire, ordinare, ſtruere. Texo & ejus compoſita ſæpe ponuntur pro tegere & ejus compoſitis, quia qui texit, filum filo tegit*. Et Perottus: *A tego, texo, quòd, quæ texuntur, magna ex parte teguntur*. Malo à τάξει, i. artificioſa filorum coordinatione. Et Chald. indidem eſt סדר jungere, ordinare, aptare. Sic ergo texere 1. telam conſtruere. 2. componere & nectere ad inſtar telæ ut opera viminea, quales ſportæ, retia etiam texi dicuntur. ſic & opera lanea, quæ binis prælongis acubus fiunt, ut tunicæ nocturnæ, & tibialia quæ vocamus geſtrickte hoſen/ quaſi reticulata. Ergo texere eſt etiam πλέκειν & acu pingere, flechten/ wircken/ quaſi operari voce generis: ſicut Eſa. 19. 9. ארג vertitur ἐργαζόμενος, at ὑφάντης Exod. 28. 32. Targ. מחא quaſi complodens, applaudens; quia manus texens quaſi complodit. Verbum autem ארג ὑφαίνειν. Jud. 16. 1. Sam. 17. 2. Sam. 2. & 23. Eſa. 59. 8. Jud. 17. 13. Hieronym. *plectere*. (3.) Eſt etiam generalius componere, coagmentare, ſtruere: ut navim, ſermonem &c. per metaphor. & magis ſynecd. Quod propriè eſt texere (unde Ital. *teſſere*, Gall. *tiſtre*, unde *tiſſu* textum) Græcis ὑφᾶν, unde Sax. waven/ Germ. wäben. Iisd. aliquando wircken/ quod generale, operari, ἐργᾶν, id eſt, ἐργάζεσθαι. Convenit Hebr. ארג texere. Dalm. *takam* texo, à τάξει. Olim lanificio mulieres vacabant: & veteres Romani atque Græci, etiam illuſtres viri filias ſuas in textura informandas diligenter curabant; ut colo, fuſo atque acui aſſuetæ non torperent & laſcivirent per otium. vide & Sueton. Auguſt. c. 64. Chryſoſt. hom. 34. epiſt. 1. ad Corinth.

Textor, qui texit. Gloſſ. *Textor*, γέρδιος. Ea vox etiam in paraphr. Chald. uſurpatur, ut Exod. 28, 27. pro Hebr. ארג eſt in Targ. Hieroſol. גרדי. Et Jud. 16. 14. Onkelos גרדאין vide Licium. Heb. גרד eſt radere. An quòd tela æqua ſit, ac ſi raſa eſſet? Arab. eſt expedire ſe ad aliquid faciendum.

Textrinum, 1. locus ubi texitur: officina textoris. Ammian. l. 14. *Tyrii textrini præpoſitum*. Gl. Cyr. ἱστεῶν *textrinum*. velim ἱστῶν: ab ἱστὸς tela. ἱστὸς autem propriè videtur eſſe malus in navi erectus: ab ἵστημι, erigo: deinde textorium lignum ceu malus: & hinc tela. Sed Hebr. שתי trama, tela: & שתה texere: ut Jud. 16. 13. pro Hebr. תארגי eſt in תשתן. Grammatica poſtulat תשתי. Ibid. v. 14. eſt משתיתא tela. II. *Textrinum* eſt locus, ubi naves compingebant. Scaliger in Catull. ad illud *texta carinæ*, annotat: Texere naves veteres dicebant, à quo locus, quo naves fabricantur, *Textrinum* dicebatur, auctor Servius in ſchedis nondum vulgatis. Ennius:

Idem campus habet textrinum navibu' longis.

hoc eſt, ναυπήγιον, τὰ ὕφη νεώς dixit Archimelus poeta in navem Ieronis,

ἄστρον γὰρ φαύει καρχήσια, καὶ τριελίκτους
θώρηκας μεγάλων ἐντὸς ἔχει νεφέων.

Malè enim apud Athenæum νεφέων. Ovidius:

Texitur & coſtis panda carina ſuis. Silius:

Flumineam texit, qua transvehat agmina, claſſem.

Has duas *Textrini* dictas ſignificationes etiam Papias obſervat: *Textrinum locus ubi naves fabricantur: id eſt navalia. pe- nultima producitur. Textrinum locus, ubi fœminæ texunt tela & ſimilia*. lege *telas*. In vet. lex. eſt etiam *Textrinum* κουρεῖον. ſed lege *Tonſtrinum*. Gloſſ. Cyr. κουρεῖον *tonſtrina, tonſtrinum, tonſorium*.

Textrinus, a, um, ad textorem pertinens. Tob. 2. v. 19. *Ibat ad opus textrinum quotidie*. ἠριθεύετο ἐν τοῖς γυναικείοις. ἔριθος eſt texens. Eſai. 38. 12. Sed latiùs propriè, qui lanam tractat, ἔριον. Heſych. tamen ἔριθον exponit γεωργὸν ab ἔργῳ, & per catachreſin ἐργάτην vel μισθωτόν. Euſtath. duas voces facit. Heſych. ἠριθεύετο, εἰργάζετο. Nam eſt, ut Germ. wircken. Ideo etiam ſervio: quia ἐργάτης ſervit alii. In vet. lex. lego *Textrinum* γερδιοποιόν. An hoc, quòd γέρδιος vel γερδιαποιεῖ? eſt niſi leg. γερδοποιεῖα.

Textum, opus, quod quis texuit; ὕφασμα. 2. ſtatus ſeu conditio rei textæ: ut Lucr. *texta rerum*. 3. opus compoſitum arte; ut *texta ferrea*, Lucret. 4. ædificium, ſtructura. 5. veſtis. Ovidius epiſt. 9.

Illita Naſſæo miſi tibi texta veneno;
Impia quid dubitas Deianira mori?

Vide & 3. Pont. 4. Æneid. 8.

Textus. 1. actus texendi 2. paſſio ejus quod texitur: & ſtatus. 3. res texta. 4. oratio compoſita, 5. ſcriptum, quod fundamenti loco habetur: ut cùm textum & gloſſam, hoc eſt, interpretationem opponimus. 6. Papias: *Textus ordo, narratio*.

Textivilitium, res viliſſima. Apud Plaut. Caſin. 2. 5. *Non ego iſtud verbum emiſſem titivillitio*. Hic quidam cenſent leg. *textivilitium*, ut ſit nomen compoſitum è *textu* & *vilitate*. ſic & *levidenſe* vel *levitenſe* à textura ſumtum eſt vocabulum. In Papia, excuſo Venetiis anno 1496. lego: *Textum licium ſi- ta putrida, quæ de telis cadunt, res viliſſima*. Ergo apud Fulgentium legit, ut videtur, *textivilitium*. Ejus autem edit. Baſil. ann. 1535. habet: *Titivillitium dici voluerunt fila putrida, quæ de telis cadunt: ut Plautus in Caſina ait: Non ego hoc verbum empſiſſem titivilitio, id eſt, re admodum viliſſima. Nam & Martius Cornutus in ſatyra ſic ait: Titivilitii ſal cedo tibi*. Et Turnebo lib. 15. 3. videtur Fulgentius ſcripſiſſe *Textivilitium*: & ſic, inquit; in menſione verſus una erit ſyllaba ſupprimenda dicendumque *textivilitium*. Feſtus: *Titivilitium nullius ſignificationis eſt, ut apud Græcos βλίτυρι & σκινδαψός*. Ibi Scaliger: inter ea cenſendum, quæ Græci vocant ἀποφθέγματικά, Latini veteres *effutilia*. Turnebus l. d. textivilitium à texti vilitate ducit. Sit ergo vile, quod de texto cadit.

T H.

QUæ à *Th* incipiunt, ferè Græcorum ſunt voces, quas illi ſcribunt per Θ, pro quo compendiario charactere Græci quoq; veteres habebant TH, majuſculis literis, ſcilicet

Digitized by Google

ταῦ cum ſpiritu aſpero, minuſculis autem τ. Similiter Hiſpani & Bohemi illud th in ſuis vernaculis vocibus mutant in t, ut Teologo, Teologa. Pauca quædam hic ſcribimus per *Th*, quæ ſunt Hebræa, inchoata à ת, quod tamen, quia ab initio ſcribitur ת, ſolet etiam per T. nudum repræſentari. Nam ת alioqui eſt aſpiratum, ת tenue. Igitur promiſcuè ſcribitur *Thalmud* & *Talmud*: ſic *Therumah* & *Terumah*, *Thenuphuh* & *Tenuphuh*.

Thalamegus. Sueton. in Jul. cap. 5. 2. *nave thalamego.* Eſt ea, quam Seneca *cubiculatam* & *luſoriam* vocat. ergo, quòd θάλαμον ἄγει, id eſt, vehat cubile. Tales Ægypti reges habebant paratas DCCC. Appian. in procem. Strabo lib. 1. θαλαμηγῶν πλοίων. Uſu ſimiles erant *parada.*

Thalamus, θάλαμος, 1. cubiculum maritale, ut ſponſi & ſponſæ, mariti & uxoris: ut videtur, à θάλλειν, quod ibi θάλλει τὰ γένη: germinat ſoboles. Arab. ظلمة eſt obſcuritas, caligo. Poſſit, ut abſconditus, dici. Vox Hebr. תא vertunt thalamum. Ducam à תאה determinare, deſignare: tanquam quem transgredi non liceat. Sed Græcum ſit. 2. amplum conclave per ſynecd. 3. alveolus apum: item latibulum piſcium, quod tamen ferè θαλάμη. Hinc à thalamo videtur vox idiotica thalmen de felibus & canibus colludentibus.

Thalaſſinus, a, um, θαλάσσινος, η, ον, marinus: à θάλασσα mare: ex θάλλω vireo; quia viridis & vitrea ejus unda apparet.

Thalaſſomeli Serenus 28.

Thalerus, qui & *dalerus.* Hæc ſcriptura eſt Saxonica, illa Miſnica. Latinè diceretur uncia argenti. Geſnerus de ave Paradiſea loquens ſic circumſcribit: *Numis argenteus octo drachmarum ferè (quos à valle Ioachimica denominant) centenis indicatur.* Ea vallis argentifodinis abundat: cœpta excoli anno 1526. Munſter. in Coſmographia lib. 3. cap. 425.

Thalia, θάλεια vel θαλεία una Charitum; & una Muſarum, quam ruſtici quoque colebant, ut plantas faceret bene θάλλειν i. e. florere. appellativè & ſubſtantivè eſt florens vitæ ſtatus, lætum convivium. Adjectivè θάλεος, εία, ειον, eſt floridus, feſtivus. etiam florere & virere faciens.

Thalyſia, θαλύσια, feſtum Græcorum, quod Cereri, cæteriſque Diis agitabant poſt fruges comportatas, ut gratias agerent pro εὐθαλία, id eſt, anni fertilitate. Ea quidam Oratores vocant συγκομιστήρια ob frugum comportationem. Euſtath. συγκομίζειν eſt comportare.

Thallus, θαλλὸς ramus. θάλλων, i. virens. ramus olivæ: & medius cepæ ſtipes, quia eſt impenè viridis. θαλλοφόρος qui oleæ ramum geſtat.

Thamar, תמר palma. Arab. تمرة. Hinc *Diatamaron* & *althamari* electuarium de palmulis. vitioſè ſcribitur *Diacameron,* quod quidem explicare, quòd hominem ducat de morte ad vitam, nihil eſt. Turneb. lib. 18. 18. ait: *Antidotus, quæ diacameron appellatur, vocari debere videtur* διὰ εἰκοσιοκτὼ μερῶν *nam viginti octo partibus conſtat: idq; cùm eſſet notis ſcriptum & compendiis, vocabulum mendoſum conflatum eſt,* putat ergo ſcriptum διὰ κη μερῶν. Sed Fuchſius ad Nicolaum olim hæſitans in lib. 2. de compoſit. Medic. ſect. 4. n. 22. pro διὰ καμαρῶν reſtituit διὰ θαμαρῶν; & ait: *Ita inſcribenda eſt hac antidotus propter palmulatum carnem tum nucleos, ejus compoſitionem ingredientes. Nam palmula Arabibus Thamar.*" Nicolaus autem ait: *Dia thamaron prodeſt tabidis, tuſſientibus, ſtomachicis, difficulter ſpirantibus, aſthmaticis & ad omnem corporis imbecillitatem.* Ergo non debebat dici, *ducens hominem de morte ad vitam:* ſed *de macie ad vigorem. Dia* autem eſt Græcum διά: & *al* articulus Arabicus.

Thargelion θαργηλιὼν, Atticis menſis ſecundus vernus, qui inter μουνυχιῶνα & σκιρροφοριῶνα: undecim^o ab ἑκατομβαιῶνι. Vide Scalig. lib. 1. de emend. Temp. Dionyſ. Halicarn. lib. 1. Ilium captum eſt æſtate jam vergente XVII. diebus ante ſolſtitium æſtivum, octavo die menſis Thargelionis, quemadmodum Athenienſes tempora computant. Sed poſt ſolſtitium ſupererant XX. dies, qui annum illum complebant.

Thargelia, θαργήλια, feſtum Athenienſium ſexto & ſeptimo die Thargelionis. Etymologo θαργήλια ſunt πάντες οἱ ἀπὸ γῆς καρποὶ, omnes è terra fructus. Urbem tum luſtrabant. Vide Mercurium l. 4. de Græcorum feriis.

Tharſis, תרשיש fuit filius Javanis Gen. 4. verſic. 10. (2.) ab eo appellata Cilicia. 2. Chron. 9. verſic. 21. (3.) Tarſus ejus metropolis. 4. & quia ea ad mare ſita erat, ipſum mare. Eſa. 2. Jon. 1. verſic. 3. (5.) gemma, beryllus thalaſſius ſive marinus à colore aquæ marinæ Ezech. 28. verſic. 20. Pagninus & Schindlerus referunt ad thema רוש pauperem eſſe: Rabbin. שרש gleba. LXX. Eſai. 23. verſic 1. pro תרשיש habent καρχηδὼν. Hieronym. Ezech. 27. verſic. 12. vertit *Carthaginenſes,* qui & ipſi maritimi. Hieronym. ad Marcell. arguit Rheticium, qui *Tharſis* urbem Tarſum eſſe putaverit. Ibid. refert, quòd vocem Hebræam *Tharſis* Aquila *chryſolithum.* Symmachus *hyacinthum* interpretetur. Item de Tarſis ait: *homonymum eſſe vocabulum, quòd & Indiæ regio ita appelletur & ipſum mare, quia cæruleum ſit & ſæpe radiis ſolis percuſſum colorem ſupradictorum lapidum trahat, & à colore nomen acceperit.*

Theatrum, θέατρον, 1. locus in quo ſpectatur: ut ludi feſtis diebus; & omnino, ubi publici actus celebrantur. 2. ſpectaculum ipſum. 3. ſpectatores. 4. etiam locus ante omnes conſpicuus. Theatrum Germanis ſpielplatz/ quaſi locus ludorum.

Theatricus a, um, θεατρικός, ή, όν, ad theatrum pertinens. Latini quoque dicunt *theatralis,* e.

Theatridium, θεατρίδιον, parvum theatrum.

Theatropola, θεατροπώλης, qui locum in theatro vendit. Solebant Athenienſes id facere; unde phraſes θέαν ἐκμισθοῦν, θέαν ἀγοράζειν. Suidas: θεατροπῶλαι οἱ θέαν ἀπομισθοῦντες. Iidem autem homines theatra ſubita exſtruenda conducebant, & in exſtructo theatro ſpectare volentibus vendebant. Solebant autem veteres Athenienſes ſpectare ἀπὸ τῶν ἰκρίων ex tabulatis.

Thebaicus dactylus. abſolutè quoque *Thebaicus.* Theodor. Priſc. l. 2. c. 31.

Theba. Ajunt quidam θῆβας eſſe Syram vocem & bovem ſignificare: quas Cadmus condidit, cum ſororem quærenti oraculum reſponderet: κατοικῆσαι, ὅπου ὁ βοῦς αὐτὸν κατακλιθήσει.

Theca, θήκη, repoſitorium, locus ubi aliquid reponitur, τίθεται. cujus verbi radix eſt θέω pono.

Thedo, piſcis quidam apud Auſonium:

Et nullo ſpina nociturus acumine thedo.

Bellonius capitonem ſeu cephalum fluviatilem facit, qui Pariſienſibus *teſtard.* Carolus Figulus *trutam,* at truta ſpinas habet; & eam vocat Auſonius farionem. Quidam thedonem fundulum. Geſnerus conjicit eſſe muſtelam minimam, quam enneophthalmum vocant. Ducam à Belg. theder/tener. Eſt tenera & exos caro lampetræ. tiiden eſt trahere. ſi eſt echeneis: idoneum nomen.

Thee in verſ. LXX. interpr. retinet hoc nomen Hieronymus Ezech. 40. ubi illi θεὲ, & forma integra plur. θεεὶμ, quod vertit Symm. ὁδὸς, Aquila πρόθυρον; alii παραδρομάς. Eſt Hebr. תא thalamus, cubiculum, παρακοιτὼν, plur. תאים (in ſtat. conſtr. תאי) form. fœm. תאה.

Theligonum, θηλυγόνον herba: cujus potu fœminam concipi narrant. Plin. lib. 26. cap. 13. Ergo à θῆλυ γεννάω. θῆλυς, ε, ύ, fœmineus: & fœm. quoque θήλεια. τὸ θῆλυ ſc. γένος fœmineus ſexus.

Thelyphonum, θηλυφόνον, herba, quæ & ſcorpius. Plin. l. 27. c. 2. & 3. & lib. 25. 10. Theoph. lib. 9. 19. Dicitur, quia τὸ θῆλυ φένει, fœminei ſexus animalia interficit.

Thelypteris, filix fœmina: à θῆλυ fœmineum, & πτέρις filix.

Thema, θέμα, poſitum: poſitio; propoſitum ſeu quæſtio. Gloſſ. θέμα *poſitio, caſus:* θέμα τοῦ ἀνθρώπου *conſtellatio.* In rebus civilibus eſt legio, provinciæ alicui impoſita. Gloſſ. *Legio* τάξις, θέμα. Deinde provincia illa ipſa, legionem in ſe habens, ita cœpit appellari. Hinc ἀκριτικὰ θέματα limitaneæ provinciæ. Hinc *thematicus* provincialis. Vide Gloſſ. Græcob. Meurſii. Eſt etiam θέμα, *ædificium, & ſtatua & menſa tripes, quæ conſecrata templis aræ vice erat.*

Themilla, θήκη. Gloſſ. lego *thecula.*

Themis, θέμις, fas, quod juſtum eſt & poſitum ad obſervandum

dum à τίθημι pono. Gentiles ſuo more themin deam faciunt: quæ peperit, ut fabulatur Heſiodus in theogonia: ...;

Ευνομίην τε Δίκην τε καὶ εἰρήνην τεθαλυῖαν.

Thenſa, Muretus in Catullum ad illud impurum: *Tenta medii viri*, annotat: Tendere in obſcœnis eſt, unde & tentigo. Apul. lib. 1. Arcum & ipſe meum tetendi: unde & deorum vehiculum tenſam, non tentam, nominaverunt, ne turpe verbum ſonaret in ſacris. auctor Diomedes. hoc eo amplius aſcripſi, quia vulgò malè, ut opinor, ſcribitur *thenſa*. Servius tamen in primum Æneidos thenſam ut ſcribamus, præcipit, ſed, quantum mea quidem opinio fert, ineptè. Vide *tenſa*.

Thenupha, תנופה agitatio. eſt ritus, quo pectus victimæ in omnem partem agitatum & quaqua versùs motum attollitur: à נוף elevare, agitare. LXX. vertunt ἀφαίρεμα, ἀφόρισμα, ἐπίθεμα, ἀπόδομα.

Theogonia, deorum origo: θεῶν γονή.

Theologus, θεολόγος, qui θεὸν λέγει id eſt, περὶ θεοῦ, qui de Deo diſſerit. Latinè dici poteſt *peritus religionum*: ut Livius l. 41. *peritt religionum juriſque publici*. Papias: *Theologus, qui de Deo diſputat*. 2. qui Filii Dei deitatem aſſerit. Ita S. Johannes Theologus dicitur. Sic Apocalypſis Johannis Theologi. Ibi Syrus interp. מלפנא דאלהא id eſt, doctoris Dei. Hebraicè verterunt איש האלהים viri Dei.

Theologia, θεολογία, eſt 1. actio theologi, ſermo de Deo. 2. ſermo de Deo & rebus ad eum quoquo modo pertinentibus, ut actionibus, operibus & cultu ejus. 3. notitia eorum in mente. 4. tractatus de iiſdem; ut verbum Dei ſcriptum; & ſyntagma ex eo compoſitum. 5. inſtitutio ſeu oratio de certa & divina perſona, ut Filii & S. Spiritus. 6. confeſſio & vita reſpondens verbo Dei. 7. ſignificat aliquando ſpecialem modum. Sic theologia dicitur, vera vel falſa religio: pro diverſitate luminis & principiorum, unde innoteſcit, theologia naturalis vel ſupernaturalis. pro varietate eorũ, qui res divinas tractarũt, μυθικὴ in poetarũ ſcriptis, φυσικὴ in philoſophorũ diſputationibus; πολιτικὴ in ſacerdotũ ceremoniis poſita. Quæ theologia naturalis dicitur, ea eſt, quam attingit apoſtolus Romanor. 1. verſic. 20. & cap. 2. verſ. 14. Hæc Ariſtoteli eſt pars τῶν μετὰ τὰ φυσικά; & ea quoque tota ſynecdochicè ſignificat. Lib. 5. cap. 1. ait: τρεῖς φιλοσοφίαι θεωρητικαί, μαθηματική, φυσική, θεολογική. Goſſ. Cyr. θεολογία *Deiproverbia*. Papias: *Theologia Græcè, Latinè divinitas ſeu deitas appellatur. Theologiæ tria eſſe genera dicuntur, id eſt rationale: quod de diis, eorumque mythicon explicatur quod fabulare appellatur, quoniam mythos græcè fabula dicitur: Secundum Phyſicon id eſt naturale. Tertium politicum latinè dictum civile. deinde ajunt mythicon appellare, quo maximè utuntur poetæ. Phyſicon quo philoſophi: civile quo populi. Theologia de divinitate rationem ſive ſermonem ſignificat Græcè. Theologi Poetæ ideò dicebantur, quoniam de diis carmina faciebant. Theologus de Deo diſputans. Theologi, iidem qui & Phyſici dicti, quia in ſcripturis ſuis de Deo dixerunt, quorum varia conſtat opinio, quid Deus eſſet.*

Theon, θέων, poeta quidam rabioſæ loquacitatis, & maledicentiæ. unde *theoninus*, a, um, ad Theonem pertinens: maledicus, Theonino dente rodere, eſt conviciis inceſſere. Horat. l. 1. epiſt. 18.

Theophania, θεοφάνια, τά, feſtum apparitionis Dei. Talia gentes inſtituebant, cùm numen, opinione ſua, vidiſſent. 2. In Chriſtiana eccleſia τὰ θεοφάνια ſunt ſervatoris ſecundùm carnem nativitas; quæ & γενέθλια. Vide Iſidor. Peluſiot. lib. 3. epiſt. 110. Gregorius Nazianzenum oration. 38. In Apoſtoloevangeliis, ad ſextum Januarii eſt adnotatum; τῷ αὐτῷ μηνὶ ϛ. τὰ ἅγια Θεοφάνια τοῦ κυρίου καὶ θεοῦ καὶ σωτῆρος Ἰησοῦ ἐν τῷ ὄρθρῳ καὶ λειτουργία. Idem ſunt *Epiphania & Theophania*: etſi illud vocabulum natura generalius, quàm iſtud. Vide *Epiphania*.

Theorema, θεώρημα, id quod quis ſpeculatur: 2. præceptum artis ſpeculatione veritatis inventum, & ad talem ſpeculationem informans. θεωρῶ eſt ſpeculor; θεωρὸς ſpeculator: à θεάομαι. Eſt etiam θεωρὸς, qui τὰ θεῖα ὡρεῖ, qui divina curat.

Theoreticus, a, um, θεωρητικὸς, ή, όν, ſpeculandi vi præditus: item in ſpeculatione poſitus.

Theoretrum, θεώρητρον, munus ſponſæ datum θεωρεῖται i.e. ſpectatur. vide *opteria*.

Theoria, θεωρία, actio τοῦ θεωροῦ, contemplatio.

Theoricus, a, um, θεωρικός, ή, όν, ad theorian pertinens. Quintil. lib. 2. 8.

Theotocos θεοτόκος, Deipara, θεομήτωρ, mater Dei & Domini noſtri Jeſu Chriſti; Maria virgo, quia θεὸν ἔτικε.

Theraphim, vide *Teraphim*.

Theriacus, a, um, θηριακός, ή, όν, ad θηρία id eſt, beſtias pertinens. Theriaca ſc. ἀντίδοτος. Hieronym. lib. 2. adv. Jovinian. *Carnes viperæ, unde theriaca conficitur, quantis rebus aptæ ſint, norunt medici*. Ibi Eraſmus; θὴρ Græcè nonnunquam pro venenata beſtia accipitur & maximè pro vipera. Nam ſuo nomine Græcis vipera dicitur ἔχιδνα. Ridiculum verò, quam fabulam medicorum vulgus narret hodie de Tyro ſerpente; unde Tyriacam confici volunt.

Thericles. Euſtathius in Iliad. 6. ἡ θηρίκλειος aut τὸ θηρίκλειον poculi genus, quod dici vult, quod figuræ θηρίων in eo expreſſæ eſſent; aut quod θῆρας κλονεῖ. Contra feras enim libant talibus calicibus. Aratus autem vult vocari θηρίκλειον à Theracle Corinthio, figulo ejus vaſis formatore. Scribit enim ita:

Ὦ γαῖα κεραμῖτι, σὲ θηρικλῆς ποτ᾽ ἔπλαξε
Κοίλης λαγόνος εὐρύνας βάθος.

Therioma, θηρίωμα, ulceris genus teterrimi: à θηριόω in ferinam naturam muto. q. d. ein wild geſchwär.

Theriotrophium, θηριοτροφεῖον, vivarium, in quo θηρία τρέφονται, i.e. feræ aluntur.

Theriſtrum, θέριστρον, veſtis æſtiva, tenuis: à θερίζω æſtatem tranſigo; item meto. θέρος æſtas: à θέρω calefacio. Germ. Fiddel/ Belg. fedel/ & fele videtur ſumtum ex *caleo*: quòd calido cœlo ſumatur. LXX. habent θέριστρον pro צעיף Gen. 24. verſic. 65. & 38. 14. (ubi in Scholio ἀναταρίσκον) & רדיד Canticor. 5. verſic. 8. Eſai. 3. verſic. 22. Hieron. quæſtion. in Geneſin: *Theriſtrum pallium dicitur, genus etiam nunc Arabici veſtimenti, quo mulieres illius provinciæ utuntur.* Idem in Eſaiam: *θέριστρα non poſſum appellare palliola, quibus obvoluta erat Rebecca, ut hodie quoque Arabiæ & Meſopotamiæ operiuntur fœminæ, ab eo, quod ἐν θέρει, id eſt, in æſtate & caumate corpora protegant fœminarum.*

Thermanticus, a, um; θερμαντικός, ή, όν, habens vim calefaciendi. Theodor. Priſcian. lib. 2. 7. *Balanos ſupponimus acres & thermanticos*. Iſidor. lib. 17. 9. *Pulegium habet vim thermanticam*. Sæpè Vitruvius de re veteri n. eâ voce utitur, ut cum dicit, *potiones thermanticas*. θερμαίνω calefacio.

Thermapalus. Theodor. Priſcian. lib. 2. cap. 10. *Cibis congruis & Digeſtibilibus nutries, ut ſunt ova termapala, buccellæ candidæ in aqua calida macerata.*

Thermaſtris, θερμαστρίς, caldarium, in quo calefit aqua: à θερμαίνω calefacio. Eſt & vaſculum aurificis cancro ſimile, concavum. Sic Heſych. fortè, inquit Hadrian. Junius, in quo aqua deterſoria ſordium ebullit. Eſt etiam concitatæ & quaſi fervidæ ſaltationis genus, ὄρχησις ἔντονος καὶ διάπυρος τάχους ἕνεκα.

Thermefacio, in thermopolio calefacio, ingurgitatis cibis & potionibus: à *thermus*, calidus.

Thermopolium, θερμοπώλιον, caupona, taberna, in qua potiones confectæ dulceſque venibant, quas ſolebant thermas, id eſt, calidas potare. θερμοπώλης eſt, qui θερμὰ πωλεῖ; calida vendit. Calida aqua antiquis non modò in uſu, ſed etiam in deliciis erat. Vide Pollucem lib. 9. Bibebatur autem calida & ſolitaria & vino infuſa, quam mixtionem inſani gulones maximè expetebant. Plaut. in Curcul. 2. 3. & in Pſeud. 2. 4. Vide Lipſ. Elect. l. 1. 4. Stuck. l. 3. Antiq. Conviv. cap. 6. Pancirol. tom. 1. Memor. & ibi Salmuth.

Thermopota, θερμοπότης, qui calidum bibit θερμὸν πίνει.

Thermopoto, thermum poto. Plaut. Trin. 4. 3.

Thermus, a, um, θερμός, ή, όν, calidus, a, um, à θέρω calefacio.

Digitized by Google

Hinc *thermæ*, ſeu aquæ. Ammian. lib. 22. *Sunt thermæ lutra, quæ cythrus indigenæ vocant.* An à קיטור fumus, quòd fument? Arab. קָטַר eſt deſtillare. θερμὰ λουτρὰ dicuntur calida lavacra.

Theruma, תְּרוּמָה quot quis tollit de rebus ſuis, ut oblationem faciat, donum lege quidem imperatum; ut Exod. 25. verſic. 2. ſed citra definitionem legitimi modi. Vide Deuteron. 12. verbum רום eſt tolli, elevari, ſuperari. הֵרִים ſuſtulit, ſeparavit. Vide & *Sexageſima*. LXX. תרומה vertunt ἀπαρχὴ, ἀφαίρεμα, εἰσφορὰ, ἀφόρισμα, ἀφορισμός. Latinè *primitiæ*. Exod. 29. verſic. 27. Separatio magna, quæ dabatur ſacerdoti ante decimas, eratque frumenti pars quinquageſima, de reliquis dabatur ſeparatio decimæ, Schindl. in lex. Vide & *Decima* & *ſeparatio*.

Theſaurus, θησαυρὸς 1. theca: ubi res precioſa deponitur. 2. ipſa res condita. 3. etiam peſſima rei copia. Vulgò componunt à τιθέναι εἰς αὔριον, quod eſt reponere in craſtinum. Scaliger à θήσειν αὖρον, à reponendo auro. θησαυρὸς συναγωγὴ χρημάτων κεκρυμμένη. Vide *Aurum*· Papias: *Theſaurus* ἀπὸ τῆς θέσεως *à poſitione nominatur ex Græco latinoque compoſitum. Nam* θέσις *Græcè poſitio dicitur: quod auro junctum repoſitum aurum ſonat.* Alii à θεῖν (intellige τιθέναι) & ὡρεῖν, quod fit repoſitorium rerum, quæ nobis caræ ſunt. Sic Chald. סִימָא theſaurus: à סום ponere. Geneſ. 43. verſ. 23. pro מַטְמוֹן. Ammianus lib. 25. *Nunquam augendæ pecuniæ cupidus fuit, quam cautius apud dominos ſervari exiſtimabat, id aliquoties prædicans: Alexandrum magnum, ubi haberet theſauros, interrogatum, apud amicos, benevolè reſpondiſſe.*

Theſaurarius, a, um, ad theſaurum pertinens.

Theſaurarius, theſauri cuſtos & curator. Gloſſ. Cyr. θησαυροφύλαξ *theſaurarius, theſauri cuſtos.*

Theſaurizo, θησαυρίζω, in theſaurum colligo, repono. Matth. 6. 20. θησαυρίζετε ὑμῖν θησαυροὺς, Hieronym. *Theſaurizate vobis theſauros.*

Theſaurophylacium, θησαυροφυλάκιον, ærarium, θησαυρῶ φυλακή.

Theſcoa loca in quibus pecora caſtrantur. Unde & caſtratores theſcuatores dicuntur ſic Papias. At Catholicon habet *Teſcua*. inde format *teſcuo* caſtro; & *teſcuatio* caſtratio.

Theſeus θησεὺς Ægæi Athenarum regis & Æthræ filius, cui cum Pirithoo Ixionis Filio præcipua amicitia fuit, Unde *Theſea fides* pro inſigni & ſtabili dicitur. θησεὺς à θήσειν, quod eſt facturum eſſe poſiturum. Vir δραστικὸς eo nomine.

Theſis, θέσις 1. poſitio. 2. res poſita. 3. quæſtio infinita, quæ citra perſonas certas, tempora & loca proponitur. Vide *Hypotheſis*, 4. Ea, quam ex præceptoribus in ſingulis diſciplinis diſcimus: & ſic differens ab axiomate, quatenus hoc eſt id, quod naturæ ſponte tenemus, ἀναπόδεικτον. Vide Bud. prior. annot. Caſaubon. in lib. 4. Athen. cap. 2. Ad illud Σὺ δὲ μόνον ἐν Ἀθήναις μένων εὐδαιμονίζεις τὰς Θεοφράστου θέσεις ἀκούων: addit: Mallem ἑαυτὸν εὐδαιμονίζεις. *In hoc uno te cenſes beatum, quòd Athenis manens Theophraſti diſputationes de propoſita theſi audias.* Mos ſummorum virorum fuit Ariſtotelis & Theophraſti, diſcipulos exercere propoſita ad defendendum aut oppugnandum quæſtione aliqua, quæ dicebatur è re θέσις. Conſtat autem, fuiſſe in illis diſputationibus non minùs facundiæ certamen, quàm acuminis & εὑρεσιλογίας. Nihil enim ſimile erat earum contentioſarum λογομαχιῶν, & ut appellat Romanus ſapiens, circumſcriptionum, quibus hodie ad duritiem frontis infelix juventus eruditur. Ideo dicebat Strabo lib. 13. ſolitos Theophraſti diſcipulos, θέσεις ληκυθίζειν hoc eſt, *de re propoſita oratorio more diſputare.* Cicero Att. lib. 9. 11. *Feſtivo ſimillimus decurro, atque in decurſu* θέσεις *meas commentari non deſino.* Turneb. lib. 1. adver. cap. 21. leg. *feſtivo enim ſimili urus decurro.* Exponit; feſtiva ſimilitudine & imagine quis me urum decurrentem dicere poteſt: qui ſic rura peragro, animali inepto & illepido & tardo perſimilis.

Theſmophoria, θεσμοφορία legum latio. θεσμὸν φέρειν legem ferre. Gloſſ. Cyr. θεσμοφόρος *legifer*. θεσμοφορεία ἑορτὴ Δήμητρος *cerealia*.

Theſmophoria celebrabantur Cereri, θεσμοφόρῳ, quæ, ut Heſychius tradit, Athenis erant triduana, menſe pyanepſione, cujus die XI. Eleuſina aſcendebant, & libros legales in memoriam acceptarum à Dea legum deferebant, quò antequam ſe conferrent, aliquot dies antè rebus venereis abſtinebant, viticem ſibi ſubſternentes in lecto, Heſychio teſte. vide & Plinium lib. 24. 9. & Ælian. hiſtor. anim. lib. 9. 26. etiam conyzam, ut tradit Nicandri ſcholiaſtes: Alia quoque tunc edebant caſtitatis ſtudio, ut habet Etymolog. Decimo quarto die dicti menſis incipiebant ea ſacra, finiebant decimo octavo. Vide copioſè de iis Meurſium in Græcia feriata.

Theſmophorion, θεσμοφόριον carmen, quod videtur cantatum in Theſmophoriis. Victorinus artis Grammaticæ lib. 4. Item è duobus Dactylis & ſemipede faciunt elegiacum, adjecta in prima ſyllaba una & in medio altera inſerta, quod Theſmophorion vocatur, ut.

> *O perpetuo tellus quæ nunc riget uſta gelu?*

Theſmotheta, θεσμοθέτης: qui θεσμὸν τίθησι, legem ponit.

Theſmothetæ quotannis leges recognoſcebant & emendabant, & ad congruentiam ſenſumque conſentaneum reducebant. Æſchines contra Cteſiph. Διαῤῥήδην προστέτακται τοῖς θεσμοθέταις καθ' ἕκαστον ἐνιαυτὸν διορθοῦν ἐν τῷ δήμῳ τοὺς νόμους, ἀκριβῶς ἐξετάσαντας καὶ σκεψαμένους, εἴ τις ἀναγέγραπται νόμος ἐναντίος νόμῳ, ἢ ἄκυρος ἐν τοῖς κυρίοις ἢ εἴ που εἰσὶ νόμοι πλείους ἑνὸς ἀναγεγραμμένοι περὶ ἑκάστης πράξεως.

Theſpia & plurali numero *Theſpiæ*, Græcis ſing. θέσπεια, plural. θεσπιαὶ, eſt Bœotiæ oppidum ſub monte Helicone, inde theſpias, θεσπιὰς, Muſa ſeu Nympha theſpiam incolens.

Theſſalus Herculis filius: à quo theſſali Græciæ populi. theſſalia dedita erat magiæ: & ibi copia erat venenatarum herbarum. Tibull. lib. 2. eleg. 4. Horat. lib. 1. Carm. od. 27. unde theſſalus, a, um, adjectivè. *Theſſalus veneficus.* Plaut. Amphit. *Theſſala* mulier, magica; & theſſalicæ artes magicæ. Horat. lib. 2. epiſt. 2.

> *Somnia, terrores magicos, miracula, ſagas,*
> *Nocturnos lemures portentaque theſſala rides.*

Theta θῆτα litera Græcorum: ſumtum nomen à Chaldæis, qui ab Hebr. *thet*, quod vertunt inclinationem: à נטה inclinare. II. Theta eſt ſignum condemnationis in judiciis, quam literā Θ indicabant, quia eſt prima vocis θάνατος, id eſt, mors.

Thiaſus, θίασος, cantus tripudiantium in honorem numinis; & nominatim Bacchi. à θιάζω. Heſych. θιάσοι χοροὶ ἱεροί. Papias: *Thyaſus ſaltatio in ſacrificiis Bacchi. Thyaſi chori ſacra laudes virginum. Thyaſus ſacer.* Apud Athen. lib. 8. cap. 16. habetur, veteres dixiſſe σίασος à σιὸς Deus, Lacon. ſicut iid. dixerunt σιοὺς pro θεούς. ergo θίασος à θεὸς, quaſi θεΐασος. Saltantes θεῖα ᾄσαι ſolebant. II. pro cœtu ſumitur: etiam convivium Jerem. 16. verſic. 4. eſt μὴ εἰσέλθῃς εἰς θιάσους αὐτῶν. ubi in Hebr. בית מרזח Hieronym. *Ne ingrediaris domum convivii.* Vox *Marzeach* autem exponitur vociferatio, præ dolore aut gaudio: ab aliis lugens: ab aliis deſignator funebris. Ibi Hieronymus: *Moris eſt lugentibus ferre cibos & præparare convivium, quæ Græci περίδειπνα vocant & à noſtris vulgò appellantur parentalia, eò quòd parentibus juſta celebrentur.*

Thiaſitas ſodalitas. Paulus apud Feſt. θιασῶται quidem Græcis ſunt ſodales, qui unà choreas exercent aut epulantur.

Thingo. Gloſſ. *Thingare manumittere abſolutè vel donare. Thinx, donatio.* In vet. ll. German. dingen eſt diſceptare judicio, item liceri, licitari, conducere, à dingi. res. Angli ſcribunt *thinge*, eſt. à thun facere, ut res à ῥέζω. Papias: *Tingatio mutua donatio.*

Thiubda, furtum. in ll. Antiq. Anglic. *thefte*, furtum. Saxon. Deeſ/ German. Dieb fur. f. à debeo, quia debito ſe obligat illegitimè. niſi à δύπτω mergo, aquis occulo. Hebr. טבע mergo. Sed vide *Fur*.

Thius. Gloſſ. Arabicol. *Tius avunculus*. Scribe *thius*. Gloſſ. Cyr. θεῖος πρὸς πατρὸς *patruus*. θεῖος πρὸς πατρὸς *avunculus*. θεία πρὸς πατρὸς *amita*. θεία πρὸς μητρὸς *conſobrina*. imò *matertera*. Papias: *Tia ſor matris. Græcum eſt*. Lege Thia ſoror matris. θεῖος adjectivè eſt divinus: deinde venerabilis. ut videtur vox eſſe honorificè compellantis eos, qui ſunt ceu parentes. Itali dicunt *zio* & *zia*, quia θ more hodierno Græciæ pronunciatur cum ſibilo, ferè ut Z. Gall. thius eſt *oncle*; thia *tante*.

Thladias, θλαδίας, eunuchus factus per θλάσιν id eſt, compreſſionem. Pueri adhuc infantes in aquæ calidæ ſolium collocantur: deinde, ubi eorum corpora eo ſolio fuerint relaxata, digitis teſticuli comprimuntur, usque dum aboleantur, & evaneſcant, ac diſſoluti non ampliùs ad tactum ſublabantur. Gorrh. ex Paulo Æg. lib. 6. vide Deut. 23. 1. Dicitur etiam *Thlibias*, eod. ſenſu à θλίβω comprimo. Heſ. θλιβίας, θλαδίας, σπάδων. Eſt & θλασίας.

Thlaſpi, θλάσπι, herba, dicta à ſemine, quod quaſi θλασθὲν, i. e. contuſum.

Tholus, θόλος teſtudo, erectior camera, ut in templorum hemiſphæriis, unde donaria ſuſpendi ſolent. Ducam à תלה ſuſpendere Hebr. quia teſtudo eſt ſuſpenſus fornix. Hadrianus Junius: Tholus teſtudinis umbilicus in medio tecto, in quem trabium capita conveniunt, cui moris erant antiqui voventium donaria primitiasque affigere, ut Lutatius annotat. Alem. Schloßſtein. Belg. pluytſteen/ ſlnyt back/ quando ex inteſtino opere fit concameratio. Germ. *laterne*. Ital. *tribuna*; *laterna*. Hiſpan. la clave. Philander in Vitruvii lib. 4. cap. 7. Tholus eſt ædificii camera, quæ altiùs creſcens, rotunda forma in faſtigiatum acumen deſinit, à quo πάνθειον θολοειδὲς εἶναι ſcripſit Dion lib. 53. Re enim vera Pantheum eſt hemiſphærio tectum, hoc eſt, circulata camera, inque medio hemiſphærio lumen ad circinum factum. Aliàs eſt teſtudinis umbilicus; id eſt veluti ſuctum in medio tecto, quo trabes omnes conveniunt, ubi dona ſuſpendebantur, autore Servio Æneid. 9. Placidus Lactantius in tertium librum Thebaidos Statii tradit eſſe in media templi Camera locum, in quo voventium primitiæ aut exuviæ figebantur. Varro de re Ruſtica tertio, cap. 5. de Ornithone loquens: Tholum dixit ædificium rotundum, columnatum duplici columnarum ordine, inter quas retibus pro parietibus objectis, aves omne genus, maximeque cantatrices nutriebantur. Dioſcorid. lib. 4. cap. CLII. de ſcammoniæ legendæ ſucco ſcribens dicit θολοειδῶς τέμνειν εἰς κοιλότητα, pro, in profundum tholi modo excavare, & in concavitatem deſcendentis, & quaſi inverſæ teſtudinis modo. Idem ad lib. 6. cap. 5. Tholos intelligimus erectiores cameras templorum hemiſphæriis, id eſt, cuppolis adui ſolitas. Itali tribunas & laternas vocant. Eæ autem fiunt multangulæ aut ad Cycli ducuntur ambitum. Sed Bernardinus Baldus ait; Non puto autem ego tholum eſſe partem illam, quam lanternam dicimus: enormis enim prorſus eſſet, ſi pro dimidiata totius operis diametro attolleretur ſuper ipſum hemiſphærium, florem potiùs lanternam more noſtro divulſum crederem. Eſt autem flos ipſius hemiſphærii umbilicus. Varinus ex Alexandro θόλον exp. οἴκημα στρογγυλοειδές. Item dicit οἴκημα κυκλοτερὲς, εἰς ὃ τὰ καθ' ἑκάστην χρήσιμα τῶν σκευῶν ἐτίθεντο, οἷον πίνακες, κρατῆρες, ἐκπώματα. Etymologus & Varinus nomen θόλος ducunt à θεῖν, id eſt, περιθεῖν à circumcurrendo, pleniùs à θέειν ὅλον. Rhetoricum Lexicon θόλους habet, θόλοι, στέγαι, ἐπάλξεις, καμάραι. Iſidor. lib. 19. 19. *Tolus propriè eſt veluti ſcutum breve, quod in medio tecto eſt, in quo trabes coeunt*. l. Tholus. vide & *Talus*. Barbarus: *Tholum lantronam noſtri vocant, quæ ſupra tribunam & hemiſphærium tàm alta ſit, quàm dimidiata totius operis diametros.*

Thomix: *Thomices*. Græco nomine appellantur è canabi impolita & ſparto leviter torto reſtes, ex quibus funes fiunt, pulvilli quoque, quos in collo habent, ne à reſtibus lædantur, thomices vocantur. Paul. in frag. Græcis θώμιγξ eſt funiculus, laqueus. Veteres, ut habet Scalig. ad Feſt. dicebant *tumiculus* & *tumiclus*.

Thorax, θώραξ, pectus, pars à collo ad verenda. Putatur dici à θορεῖν ſalire, moveri: ob motum cordis & pulmonum, qui ibi ſentitur. II. pars ea, quæ collo ſubjecta utrinque coſtis clauditur. III. vinculum veſtis & armatura quæ eam partem ambit & munit: lorica unde θωρήσσειν armare. German. harniſch. Belg. harnas. Gall. *harnois*; quaſi ærineus ſc. thorax. IV. Eſt etiam *thorax* imago thorace tenus expreſſa. Scalig. animadv. in Euſebium: "In clipeis thorace tenus imago erat, quæ propriè προτομὴ dicitur. Aldhelmus lib. de laudibus virginitatis imagines *thoracidas*, quod in Germanico Teutoniſmo ad verbum dicitur bruſtbild. Rufinus *thoraces* vocat, lib. 11. eccleſ. hiſtor. cap. 29. Ibid. ſcribit Scaliger: Quum igitur thorax ſit προτομὴ, manifeſtum eſt apud Pollionem legendum eſſe, *expreſſo thorace vultus ejus*, aut *expreſſo thorace imaginis ejus*. Alterutrum gloſſema eſt. προτομὴν nos vulgò *Medaliam* vocamus. Arabes etiam Methalia, מטאליא quod, neſcio quo commercio, ab Arabibus ad Italos & Gallos perlatum. Ita enim vocant numiſmata Chriſtianorum, quæ expreſſum caput humanum præferunt. Verbum propriè ſignificat εἰκόνα, item ænigma. Unde etiam numiſmata Cæſarum effigie incuſa Prudentius in Laurentio ænigmata vocat. Vetus Gloſſarium Latino Arabicum id verbum reddit monetam, ænigma. & nos aliunde ſcimus, id verum eſſe, nempe מתל eſt ſimilitudo ab Hebr. משל, quod παροιμίας, αἰνίγμα.

Thoracatus, a, um, thorace indutus.

Thoracida, vide *Thorax*.

Thoracomachus, θωρακομάχος, qui thorace inſtructus pugnat: vide Anonymum de rebus bellicis. Is tradit ei eſſe veſtimenti genus, quod de coactili, nempe de mollibus lanis, ad menſuram & tutelam humani pectoris conficitur. Hoc inducto primum lorica vel clibanus aut his ſimilia fragilitatem corporis ponderis aſperitate non læderet. Thoracemachus ex tuitione corporis nomen aſſumſit; ſoccis etiam, hoc eſt, calceamentis & ferratis ocreis indutus; ſuperpoſita galea & ſcuto vel gladio lateri aptato arreptis lanceis in plenum, pedeſtrem ſubiturus pugnam miles armabitur.

Thoracopœus, θωρακοποιὸς, qui thoraces facit. loricarius.

Thorus Deus ſummus Sueonum, gentilium, in cujus capite corona, in manu ſceptrum, in circuitu ſtellæ XII. Jupiter ἄξυρος ſeu imberbis. Ejus cultui ſeptentrionales diem unum, quem Latini diem Jovis appellant, dedicabant, & ab eo Januarium menſem Thoronis vocabant. Ejus latera cingebant Othinus à dextra, Mars aureis armis fulgens: cui dies Mercurii ſacer, & Frigga pulchritudinis & nuptiarum Dea, cui dies Veneris conſecratus, ab ea certæ in cœlo ſtellæ vocatæ Colus & Fuſus Friggæ. Pingebatur gladio & arcu armata. Vide Johannis Magni Gothi Gothorum Sueonumque hiſtoriam lib. 1. cap. 9. & 10.

Thracia, θρᾳκία, regio Europæ ad pontum Euxinum: cujus incolæ Thraces. Aſiatica tamen Bithynia etiam Thracia dicitur, in qua Calpes & Heraclea. Joſephus nomen ducit à *Thiras*, qui ex filiis Japheti. Gen. 10. verſ. 2. Hinc à *Thracia* videri poſſit eſſe Germanicum trotzen. Nam θρῇκες dicuntur epithetis poeticis ἀρηίφιλοι, δεινοὶ, ὑβρισταὶ, ἀπαρτηροὶ, ἀπηνέες. Tamen & trotz inſolentia jactuoſa referri poſſit ad θράσος.

Thraſcias, θρασκίας, ventus, qui deinceps à Coro ſpirat, Cæcias. Etym. quaſi θρακίας, à *Thracia*.

Threcidica. Cic. Phil. 2. *Mirmillo in Aſia depugnavit, cùm ornaſſet Threcidicis comitem & familiarem ſuum*. Neſcio, inquit Fruterius, quid *Threcidica* ſint, niſi fortè pro armatura gladiatorum accipiendas putet aliquis: vel ſanè *Threciis ſicis* reponat. vide *Threx*.

Threnodus, θρηνῳδὸς, qui lugubria cantat, θρήνους ἀείδει, 2. qui conductus plorat in funere. *Threnodia*, θρηνῳδία, lugubris cantus.

Threnus, θρῆνος, ὁ, ὁ, lamentum luctus: à θροέω tumultuando clamo: aut à רנן frangere: Lamentamur enim ſingultu medios impediente ſonos. Iſidor. lib. 1. cap. 38. Threnos, quod propriè lamentum vocamus, primus Jeremias verſu compo-

compoſuit ſuper urbem Hieruſalem & populum, quando captivus ductus eſt. Poſt hunc apud Græcos Simonides Poeta Lyricus. Adhibebantur autem funeribus atque lamentis. In Græca editione legitur: μετὰ τὸ αἰχμαλωτισθῆναι τὸν Ἰσραὴλ καὶ Ἱερουσαλὴμ ἐρημωθῆναι ἐκάθισεν Ἱερεμίας κλαίων καὶ ἐθρήνησεν τὸν θρῆνον τοῦτον. Sed 2. Chronic. XXXV. 21. fit mentio θρήνων, quos Jeremias ſcripſerit occaſione caſus Joſiæ. Hinc origo threnorum illorum, qui inter hagiographa leguntur, poſtea & aliæ cauſæ acceſſerunt, nempe mala partim à Propheta Jeremia & aliis præviſa, partem re ipſa experta usque ad urbis & gentis excidium. Hebræis θρῆνοι ſunt קִינָה, Latinis lamentationes, Germanis Klaglieder. קוֹן eſt *lamentari*, quod LXX θρηνεῖν.

Threni lamentationes, liber Jeremiæ: in quo deflet miſerum deſolatæ Judææ ſtatum.

Threx, θρᾷξ, propriè Thrax, qui è Thracia; deinde gladiator, quales Thraces eſſe ſolebant, unde forte Germanicum trotzen: niſi à truce: aut potiùs à θρασύς. Vide de Thracibus Schot. obſerv. l. 5. c. 36.

Thridax. Seren. 24. *Quod ſupereſt, thridaci junges ramenta catina.*

Thrips, θρὶψ, vermis, lignum erodens. à τρίβω tero: vel τρίβω muto, verto.

Thronus, θρόνος. I. ſella auguſta, à θράω ſedeo. II. ſolium regium. III. dignitas regia. IV. etiam alius locus honoris & feſtivitatis. Cant. 3. 9. Vet. interp. habet: *Ferculum ſibi fecit rex Salomon de lignis Libani.* LXX. φορεῖον. Targ. קְדָשׁ הֵיכַל id eſt, *templum ſanctuarii*. In Hebr. eſt אַפִּרְיוֹן quod, inquit Vatablus, propriè ſignificat lecticam, qua vehi ſolent ſponſæ, hic verò pro tentorio ſive tabernaculo accipitur. Quidam vertunt umbraculum, alii palatium. Pagnin. *ædificium.* Jun. *thronoe:* & explicat, id eſt, *thalamo conjugali virente atque fecundo. Nam hoc propriè Hebraica voce deſignatur.* Ita cap. 1. 16. *ſponda noſtra eſt virens*, id eſt, fructuoſa. ubi quidem LXX. σύσκιος. ſed Aquila ἀνθηρὰ ſicut Dan. 4. 1. εὐθαλῶν ἐπὶ τοῦ θρόνου μου. Thronus Dei eſt thronus juſtitiæ & miſericordiæ. Pſ. 29. 10. Targum: Dominus in generatione diluvii ſuper ſedem judicii ſedit, ut ultionem ſumeret ab eis, ſeditque ſuper ſedem miſerationum, & liberavit Noah.

Thryallis, θρυαλλίς. I. herba, genus phlomidis fœminæ, foliis ternis aut plurimùm quaternis, aptis ad ellychnia. II. ellychnium. An à θρῖον folium: quòd iis imprimis utile ſit: aut quæ ſoleant θρυαλλίζεσθαι, id eſt, frangi in ellychnia. θραύω eſt frango. Heſych. θρυαλλὶς ἐλλύχνιον, λύχνος, κυρίως ἐκ βοτάνης, τῶν φυομένων ἐξ ἧς ἐλλύχνια γίνεται.

Thunnus vel thynnus, piſcis tres cubitos plurimùm longus, craſſus verò per medium, quantum utriſque ulnis juſtæ magnitudinis homo complecti poteſt: utrinque gracileſcit in remi modum. Vulgò derivant à θύειν, cum impetu ferri. Geſnerus ait, poſſe videri factum ex Heb. *Thannim*, quod cetum & piſcem magnum ſignificet. Fœmina thunni eſt θυννὶς & θύννη.

Thus, λίβανος, 1. arbor thurifera, thurea planta. 2. lacrima ejus arboris. Vide Libanus. Græcis θύος τὸ eſt ſuffimentum: θυώεις odorus, à θύω ſuffio, odores accendo: item ſacrifico. Thus ad ſuffitum expetitur. Ideo nobis weihrauch, hoc eſt, ſacer fumus; quia ad cerimonias divinas adhibebatur. Nam weihe eſt ſacer: rauch fumus. Aliter ſcribitur *tus*, quia merè Latina dictio eſt, licèt originis Græcæ, & dicunt à *tuſione*; quòd tundi ſoleat. Sed hoc dictum putato te (inquit Scaliger in 1. Theophr. de plant.) velut Lenæum à leniendo & thus à tundendo.

Thus maſculum eſt id, quod recentiores thus mannam vocant, majores ſcilicet & ſubruffæ thuris lacrimæ: reliquum thus pollen vocatur. Jaco. Nicol. Loenſ. Epiphyl. lib. 9. cap. 15. in Gloſſ. Iſid. eſt *tuspollen manna vel genus pigmenti.*

Thurarius, qui thus parat & vendit.

Thuribulum, vas, quo thus adoletur. Exod. 25. 29. *thuribula*. כַּפֹּת quæ ſcutellæ. Hebr. 9. thuribulum θυμιατήριον.

Thya, θύα, θύεια, θυΐα, θύον (à θύος odor, odoramentum) Theophr. hiſtor. plant. lib. 6. cap. 5. procera eſt perpetuò virens, cupreſſo ſimilis, materies ligni ſolida odorata, velut cedri, quæ non corrumpitur. Ideo hinc templorum contignationes faciebant veteres. Vide Plin. lib. 12. cap. 16. Homer. Odyſſ. 5. Quæ ſit arbor obſcurum eſt doctis: ut & quid orichalcum.

Thyas, θυάς, mænas, furore percita. à θύω cum impetu erumpo.

Thyatira, θυάτειρα, urbs Joniæ ad Lycum fluvium, Macedonum colonia. Strabo Myſiæ attribuit, at quibuſdam Μυσῶν ἐσχάτη *Myſorum ultima* dicitur. Ptolemæus Lydiæ; Plinio autem Pelopia & Euippa dicitur l. 5. 29.

Thyinus, a, um, ad thya pertinens. ligna thyina 1. reg. 10. verſic. 11. 12. & 2. Chron. 9. verſic. 10. 11. Ibi in Hebr. עֲצֵי אַלְמֻגִּים & 2. Chron. 2. אַלְגּוּמִּים. Putant eſſe ſpeciem cedri præſtantiſſimæ. Dodonæus ſilveſtrem cupreſſum, alii corallium. Sed lignum eſt omnino. Puto dici ab אַל non, & מוּג ſolvi, diffluere. Eſt enim ἄσηπτος. Gloſſ. Phil. Citreum θύϊνον.

Thyiſca, θυΐσκη, turibulum, acerra: item mortariolum à θύω ſuffio. Legitur hæc vox apud LXX. 1. reg. 3. 50. pro מַחְתּוֹת, id eſt, acerra, quæ aliàs πυρεῖον, receptaculum ignis. & 2. Paral. 24. v. 14. pro כַּף, quod vas. & Exod. 25. verſic. 29. & 37. 16. & Numer. 4. verſic. 7. & ſæpius, & 1. reg. 24. verſic. 34. 2. par. 4. 21. & 24. 14. Jerem. 52. verſic. 16. pro כַּף quod eſt manûs vola & acerra ad inſtar ejus ſeu cochlearis.

Thymallus, θύμαλλος, piſcis, à thymi odore. Papias: *Thymallus piſcis marinus à flore qui thymus dicitur, eſt appellatus, fragrat.* Habet ex Iſidoro; qui libro 12. cap. 6. ait: *Timallus ex flore nomen accepit. Timum quippe flos appellatur. Nam dum ſit ſpecie gratus & ſapore jocundus, veluti flos flagrat, & corpore odores exſpirat.* Lege *Thymallus. thymus fragrat.* Sed eſt fluviatilis Germ. ein äſch à cinereo colore.

Thymbra, θύμβρα, herba odorata; à θύμος, cujus ſaporem refert & vires habet: Attenuat, incidit, & meatus purgat. Colum lib. 10. *Et ſatureja thymi referens thymbraque ſaporem.* Gloſſ. Phil. *Thymbra ſive conila, ſive ſatureja.*

Thymele, θυμέλη, propriè altare: à θύω ſacrifico. 2. pulpitum in orcheſtra, altum pedes quinque, aræ inſtar; pars illa theatri, ubi hiſtriones ſuas actiones perficiût. Phil ad Vitr. Gloſſ. Cyr. θυμέλη *ſcena.*

Thymelæa, θυμελαία, frutex, chamelææ ſimilis viribus: quæ etiam chamelææ nomen participat. Nonnulli *linum ſylveſtre*, olivellam & *leonem terræ* vocant. Dioſcorides ejus nomina quoque habet, πυρὸς ἄχνη, κνέωρον μέλαν, & Syris ait, vocari ἀπόλινον. Euboeenſes αἰτάλιον. Vox ἀπόλινον eſt Græca. nam eſt *lini* effigie. Plinius pro ceſtron, ſcribit κνέωρον. Vox *Thymelæa* ſonat thymi olea, θυμελαία. Lobelius ait: Thymelæa videtur quaſi tithymalli & oleæ mixta facie, eſt oleaceis anguſtis foliis admodum viſcidis & pinguibus, inter tithymallum, cypariſſium & paralium. Summis in virgis flores albidi, puſilli, frequentes, Junio ſtellati, Auguſto demum grana antiquis Gnidia vocata, novena aut dena primulum viridia, deinde ex flavo rubentia tenella cuticula, ſucco aqueo turgida, unum medulloſum gigartum amiciente, foris nigrum intus alba medulla, in qua fervor ille quæſitus in grano Gnidio. Ibidem reprehendit Matthiolum, qui Mezerei Germanici granum multò fervidius & planè cruſtas interens tum intus tum foris pro eo obtruſit. Nam (ait Lobelius) non coccum ipſum rubrum dat aut purgare aſſerit Dioſcor. ſed pericarpio concluſæ medullæ interiori, cui uni (albam nuncupat) vim dejiciendi phlegma & choleram attribuit, & abundè explicat, quando XX. granorum internam partem, quæ ſanè medulla eſt, pericarpio gigarti nigro ſepta, præcipit dare.

Thymelicus, a, um, θυμελικός, ή, όν, ad thymelen pertinens. *Thymelicus*, qui in thymele hiſtrioniæ partem exercet citharis, tibiis & id genus ſymphoniis: ſcenicus, hiſtrio. Hinc videtur eſſe daumeln / quòd eſt errare inceſſu more ebrioſorum. Auguſtinus lib. 6. de Civit. Dei c. 7. *ſcenitatem, fœditatem & thymelicam obſcænitatem dicit*; Ibi Vives ad Vitruvii explicationem hæc dicit: In theatro erat ſcena inter duo theatri cornua extenſa, in qua agebant hiſtriones Tragici & Comi-

Digitized by Google

& Comici. Erat & Orcheſtra Senatorum locus inter cuneos & ſcenam, in qua pulpitum quinque pedibus altum quod Græci Thymelem dicebant, & Logeum, in quo & chorus tragœdiarum ſaltabat, comœdiarum quoque cum habebant comœdiæ chorum, modò ad hiſtriones verſus, modò ad populum hiſtrionibus in ſcena abditis; ibi & citharœdi & aulœdi, & quotquot perſonam ex fabula non agentes, actioni fabulæ ſubſerviebant, nomenque loco, in quo ſaltarent, dederunt: Nam Orcheſtra eſt appellata ab ὀρχέομαι, ſalto, & thymelen αὐλικὴν interpretantur Græci, & illos omnes artifices muſices thymelicos; putant, thymelen dictam ab aris, quæ ibi erant extructæ Apollini & Baccho nam & θυμέλη pro ara ponitur, de quibus Donatus cenſet Terentium in Andria locutum, ſume verbenas ex ara. Apulejus in apologia priore Thymelicum choragium poſuit pro apparatu hiſtrionum & ornatu illo ſcenæ. Fuit & Thymele Latini hiſtrionis, ut quidam putant, uxor, ut alij ſocia, ejuſdemque artis mimicæ. Ambobus Domitianum Cæſarem impenſè delectatum Martialis lib. 1. ad Domitianum declarat:

Quâ Thymelem ſpectas deriſoremq; Latinum,
Illâ fronte, precor, carmina noſtra leges.

Thymiama, θυμίαμα, ſuffimentum, ex aromatibus: θυμιάω eſt odores accendo. Levit. 16. 12. *Thymiama in incenſum.* LXX. θυμίαμα συνθέσεως λεπτῆς.

Thymiama, odoramentum. Vulgatus Latinus Interpres ſæpè uſurpat hanc Græcam vocem. Eſt autem θυμίαμα, quod θυμιᾶται, id eſt, ſuffitur. Gloſſ. Cyr. θυμίαμα *incenſum.* θυμιαίνω *ſuffio, adolo.* Sed dicimus θυμιάω *adoleo.* Papias: *Thymiama, θυμίαμα Græcè dicitur, quod ſit odorabile. Nam thymus dicitur flos, qui odorem refert.* Sed θυμίαμα eſt verbale à τεθυμίαμαι. Idem: *Thymiama incenſum confectio odoris aromatici.*

Thymiama ſeu ſuffimentum ſacrum fiebat ex ſtacte, onyche, galbano boni odoris (סמים) & thure. Exod. 30. 34. Junius pro סמים vertit *nardi folia cum ſpicis.* Propriè ſignificat *aromata.* Ideò autem ita vertit, quia nardus præcipuè ad odorata unguenta expetitur, & plurali numero, quia & folia & ſpicæ eum in uſum celebrantur. Illud verò ſuffimentum ſiccum erat Xerum ſeu diapaſma quod ut cohæreret, ſtacte jungebatur, *ſtacte* eſt ſuccus è myrrha expreſſus, quæ valet contra putredinem & luxationes. *Onyx* calefacit, exſiccat, cordi, epati, & matrici conducit fragrantia ſua. *Galbanum* ſuccus ferulæ, qui thuris effigie laudatur, nidore fugat ſerpentes, & perunctos feriri non patitur, facit contra difficultatem ſpirandi. *Thus* calfacit, aſtringit, oculorum caliginem diſcutit.

Thymiaterium, θυμιατήριον. Papias: *Thymiamaterium Græcè thuribulum*: lege *thymiaterium.* Gloſſ. Cyr. θυμιατήριον, turribulum, acerra. Virg. l. 5. *Farre pio & plena ſupplex veneratur acerra.* lege *turibulum*; Eſt inſtrumentum, quo quis θυμιᾷ. Inde enim eſt, & verbalia in τήριον ſignificant inſtrumenta ejus actionis, quæ verbo notatur illo, unde deſcendunt à tertia perſona præteriti paſſivi &c. Ineptum eſt, quod Catholicon habet: *à thymiama dicitur hoc thymiamaterium; id eſt thuribulum: quod & epithimum dicitur ab apij & timus. vel timiama, ſecund. Hugon. velut quidam dicunt, Timiamateria dicebantur vaſa, in quibus timiama ſervabatur: & dicitur timiamaterium à timiama & terion, quod eſt ſtatus quaſi vas, in quo ſtabat timiama. vel dicuntur timiamateria vaſa, in quibus teruntur ſpecies, ex quibus conficitur timiama. & tunc componitur timia materia à timiama & tero.* Sed θυμιατήριον eſt à τεθυμίαται incenſum eſt. Tamen & in opere regio & in Concordantijs vitioſa ſcriptura thymiamateria retinetur. 2. Chron. 4. 22. Thymiamateria quoque & thuribula, & phialas & mortaria. Ibi LXX. καὶ αἱ φιάλαι καὶ αἱ θυΐσκαι καὶ τὰ πυρεῖα. Junius *inſtrumenta Muſica & crateras & acerras & trullas.* Jerem. 52. 19. & hydrias & thymiamateria & urceos & pelves & candelabra & mortaria & cyathos. II. Thymiaterium eſt altare ſuffitus, quod ſuffitorium quidam dicunt. Quod eſt Hebr. 9. 4. χρυσοῦν θυμιατήριον. Vulg. *aureum thuribulum.* Sic & Junius. Luther. rauchfaß. id eſt vas ſuffituum. Piſcator rauchhalter. tamen addit, verti quoque poſſe rauchfaß. Ergo ibi alij acerram, alij aram ſuffitus intelligant, quæ ara dicitur θυσιαστήριον θυμιάματος, *altare ad adolendum thymiama.* Junius: *thymiaterium ſuffitus.* Id erat ex lignis quidem cedrinis, ſed auro mundo obductum. Exod. 30. v. 1. 2. 3. vide etiam v. 27. & cap. 35. 15. & 37. 29. 1. Par. 6. 49. & 28. 19. 2. par. 26. 16. & 19. ubi θυσιαστήριον θυμιάματος. H. Stephanus ait, In V. Lexico θυμιατήριον exponitur locus aut ara, in qua fit ſuffitus. Joſephus lib. 3. antiq. c. 7. *Inter Candelabrum & menſam erat arula ſuffumigatoria,* θυμιατήριον. *ſuper qua ſtabat foculus* (ἐσχάρα) *corona aurea circumquaque tectus.* lib. 8. 2. *Candelabrum & menſam & altare aureum ſtatuerunt in templo ante aditum iiſdem locis, in quibus in tabernaculo priùs ſita fuerant: ubi quotidianas hoſtias offerebant.* lib. de bello Judaic. Prima quidem pars ad quadraginta cubitos avulſa hæc tria mirabilia & prædicanda opera cunctis hominibus habebat, λυχνίαν, τράπεζαν, θυμιατήριον. Vide *Tabernaculum.* III. θυμιατήριον eſt quoque ſidus cœleſte. Vitruvius l. 7. cap. 9. vocat *thuribulum.* Ait lib. 9. 7. *Primum ſub Capricorno ſubjectus piſcis auſtrinus cauda proſpiciens Cephen, ab eo ad ſagittarium locus eſt inanis. Thuribulum ſub ſcorpionis aculeo.* Ibi Philander: Cœleſte hoc ſidus (thuribulum) Arato dicitur θυτήριον id eſt, ara, interpretibus Cicerone, Rufo, Firmico, Manilio atque Higino. Germanicus vocavit thuribulum ut Proclus θυμιατήριον. Baſſo ſacrarius & pharum appellatur Ptolemæo & Alphonſo Lat.

Thymus vel *thymum*, θύμος, ον, herba, quæ & Germ. thymus: ab odoris fragrantia. θύος eſt odor.

Thymites ſc. οἶνος, vinum thymo conditum. Gloſſ. Cyr. θυμὸν βοτάνη *thumum.* Neſtor: Thymus cum th aſpirato & y Græco laurus eſt ſylveſtris, bacca cærulea, teſte Servio, & herba aromatica, quod & thymus declinatur.

Thynia, Bithynia. *Thynicus* vel *Thynius* Bithynicus. Iſidor. lib. 19. 32. quod eſt de anulorum generibus: *Thynius purus eſt primùm in Bithynia fabricatus, quem olim Thynum vocabant. Flaccus.* Ibi adduntur corrupti verſus: quos emaculat Turneb. lib. 20. 2. & Douſa, qui monet eos verſus non eſſe Flacci ſed C. Cilnij Mæcenatis de obitu Flacci Horatij, itaque ſic concipiuntur:

Lugens te, mea vita, nec ſmaragdos
Beryllos mihi, Flacce, nec nitentes
Inter candida margarita quæro.
Nec quos Thynica lima perpolivit
Annellos nec Iaſpios lapillos.

Ibi Douſa ex Plinij lib. 9. cap. 15. & 37. 5. oſtendit beryllos inter margarita candida nitere, id eſt, unionibus ex aluminatis alterno textu interpoſitis ſcintillare, & beryllos cum ſmaragdis communem vim efficaciamq; naturæ habere. Turnebus notat, veterum quibuſdam (qui lautiores erant) annulos duorum generum fuiſſe, æſtivos & hybernos, & putat hybernos fuiſſe majoris ponderis, æſtivos autem leviores. Ideò ſemeſtre aurum dici à Juvenale ſatyra 7. quia ſemeſtribus mutabant annulos. ſat. 7. Juvenalis dicit æſtivum aurum.

Thyrſus, θύρσος, quod in herbis virgulæ in modum conſurgit: puto à θύω, cum impetu erumpo. 2. haſtula frondibus veſtita, quam ſolebant bacchantes ferre. 3. ardor animi, impetus mentis, furor: per metonym. ſigni, Lucr. *Percuſſit thyrſo laudis ſpes magna meum cor.* 4. ipſa folia, ut lactucæ Svet. l. 2. 77. Gloſſ. *Turſus* καυλός. inde *turſio.* Thyrſus etiam θυρσόλογχος dicitur, quia erat θύρσος λογχωτός. ut lib. 6. Epigramm. dicitur. Athenæus lib. 5. de Bacho: ἔχων ἐν ταῖς χερσὶ θυρσόλογχον χρυσοῦν. Strabo lib. 1. θυρσολογχα τῶν θεραπόντων. Comment. in Horat. Epod. 16. *Thyrſi & arborum rami ſunt & velamenta puellarum.*

Thyſſelium, herba, non diſſimilis apio, Plin. lib. 25. 11. Reſpondet verò & nomen (inquit Dodonæus) dictum ſiquidem θυσσέλινον videtur, quia ſe per ἕλεια, ſive loca paluſtria θύσσει hoc eſt, extendit. Sed θύσσω eſt quatio. θύω cum impetu feror. Heſych. θυσσόμεναι κινούμεναι. πνεούσης ὁμοῦ θυσσοῦσι ... Thyſſelium German. ölſenich corruptum, ut puto, ab *eleoſelinon.*

T I.

Tiara, τιάρα, capitis geſtamen apud Perſas. Priſcian. lib. 5. habet *tiaras*. nempe ut Virgil. Æn. 7. *ſacerq; tiaras*. Ibi Servius: *Tiaram dixit pileum. Phryges utuntur, cùm celebrant ſacra*. At Juvenal. ſat. 4. fœmininè enunciat: *Phrygia veſtitur bucca tiara*. & ſat. 10. *poſitâ tiarâ*. Illic. vet. ſchol. *Tiara galea ſacerdotis eſt, quæ per malas veniens, mento ſubligatur*. *Tiara eſt Phrygium quod dicunt*. Heſ. τιάρα ἡ λεγομένη κυρβασία. ταύτῃ δ' οἱ Πέρσαι βασιλεῖς μόνοι ἐχρῶντο ὀρθῇ, οἱ δὲ στρατηγοὶ ὑποκεκλιμένῃ. Ἡρόδοτος δ' ἔνα ἀρσενικῶς. Sic peregrinas voces diverſo genere ſolemus efferre. Idem Heſych. τιάρας λόφος τῆς περικεφαλαίας, περίθεμα τῇ κεφαλῇ καμηλαύκιον. Et Hieronymus ad Fabiolam: "Quartum genus eſt, veſtimentum rotundum pileolum quaſi ſphæra media ſit diviſa & pars una ponatur in capite. Hoc Græci & noſtri tiaram, nonnulli galerum vocant. Non habet acumen in ſummo, nec totum uſque ad comas caput tegit, ſed tertiam partem à fronte inopertam relinquit, atque ita in occipitio vitta conſtrictus eſt, ut non facilè labatur ex capite, eſt autem byſſinum & ſic fabrè operatum linteolo, ut nulla acus veſtigia forinſecus pateant." Vox ergo Perſica eſt: an à τίειν honorare? quòd honoratorum pileus eſſet. Papias: *Tiara genus pileorum apud Perſas. Tiara pileum ſacerdotis*. Idem: *Cidaris, mitra, tiara, pileus ſacerdotalis, cuphia*. Corona precioſa; σκεφία capitium, κιων̃. Eſt galericulus. Habent & Itali *cuffia*: quod poſſis ducere à *capite*, ut Galli *chef* dicunt pro capite, niſi potiùs contraxerunt à κεφαλή. Sed Hebr. כובע eſt περικεφαλαία, galea, galerus. Eſt & קובע. verbum קבע eſt affigere. Joannes Britannicus in Juvenal. ſat. 10. notat: *Sed & tiaram Strabo lib. XV. ait eſſe calciamentū altum ac duplum magorum inſulis ſimilem*. Sed fallitur. Ibi Perſicorum principum veſtitus deſcribitur: ἱμάτιον θέρους μὲν πορφυροῦν ἢ ἄνθινον, χειμῶνος δ' ἄνθινον· τιάραι παραπλήσιαι ταῖς τῶν μάγων, ὑπόδημα κοῖλον διπλοῦν, τοῖς δὲ πολλοῖς χιτὼν ἕως μεσοκνημίου. Illa diverſa genera ſunt.

Tiberias, urbs Galilææ, ſita ad mare ſalis. Dicta ab Herode Tiberias in honorem Tiberii Cæſaris, quum prius ei nomen eſſet *Rakkath*. Joſeph. l. 18. antiq. Judaic. c. 3. & l. 2. de bello Judaic. c. 27. Luc. 5. 1. Ea eſt à qua nomen habent ſapientes Hebræi Tiberienſes. Vide Hieron. præfatione in Paralipomena. Joannis Buxtorfij Maſoræ hiſtoriam c. 4. Erat ſita in valle, ut Sol ante occaſum illorū oculis ſubduceretur, ideoq; ſabbatum alijs citiùs inchoabant. Ut contra Saphoris in monte poſita fuit, ut ſolem, alijs occaſum, ejus incolæ diutiùs, q̃ vicini viderent. Hinc illud R. Joſe: *Sit pars mea cum ingredientibus ſabbatū in Tiberiade & cum egredientibus à ſabbato è Saphore*. Tiberiade in Galilæa erant celebres thermæ. In libro Peſechim, quæritur, *Quare non ſunt thermæ Tiberiadis in Ieruſalem*? & reſpondetur: *Ne aſcendentes ad feſta diceret ſe aſcendiſſe, niſi ad lavandū in thermis Tiberiados*.

Tibia, cruris os ſuræ oppoſitum. Quia eſt ut tubus, ſeu canalis teres: *tibia* dicitur, quaſi *tubia*. Et Hiſp. eſt *canilla de la pierna*, pedis canna: & aliquando *canna* Latinis. & hinc à *canna*, præpoſito S, facio ſchene / Sax. quod Germ. ſchinne. Et Græci κάννη & κάνη ſcribunt. at Hebr. קנה calamus, canna. Papias: *Tibia dicta quaſi tubia. Sunt enim longitudine & ſpecie ſimiles*. II. aliquid ex tibia factum; aut tibiæ ſimile, fiſtula. & German. ſchinnepfeiffe. Cæterùm tibiarum genera multa erant: præcentoriæ; vaſcæ, vel vaſtæ: puellatoriæ: gingrinæ: milvinæ: Lydiæ, thurariæ, Corinthiæ, Ægyptiæ: *tibia* longæ, dextræ, ſiniſtræ: Phrygiæ, Sarranæ &c, vide Solon. cap. 11. Hadrian. Jun. in Onomaſtico. *Tibiarum quinque genera, puellares, pueriles, citharistica, perfecta*. Athen. lib. 14. 4. αὐλοὺς dicit παρθενίους, παιδικούς, κιθαριστηρίους, τελείους. In ſcriptione Andriæ, Acta ludis Megalenſibus tibijs paribus, dextris & ſiniſtris.

Tibiarius αὐλοποιός Gloſſ. Gyr.

Tibicen, 1. qui tibiâ canit; tanquam *tibiicen*. 2. *qui lugubre carmen canit*. ut Matth. 9. 23. *tibicines*, qui Syr. זמרא. 3. lignum ruinoſos parietes fulciens. Papias: *Tibicines biſurca fulcra dicuntur, quibus domum ſuſtentamus*: vel *imperfecti verſus qui fulciuntur*. imò, qui fulciunt ſenſum aliorum, particulæ, quibus verſus replentur, ut apud Virg. *Aliter tibicines deſtina dicuntur*, ait Cathol. Feſtus: *Tibicines in ædificijs dici exiſtimantur à ſimilitudine tibiis canentium; qui ut canentes ſuſtineant, ita illi ædificia*. Quod eſt apud Juven. ſat. 3. *Nos urbem colimus tenui tibicine fultam*, exp. Scholiaſt. i. e. *tibicinatam, tanquam tibicina, id eſt, materia gracili*. Sed hoc nihil. ut tibicen ex ore tibiam habet productam: ita, quod ruituris corporibus ſupponitur, eſt erectum & ex latere habet prominentem velut humerum aut tibiam, in quo innitatur. Sed ex eo potiùs puto tibicinem dictum pro fulcro, quod ſtatuas tibicinum figura in uſum ſuſtentaculorum olim fecerint: ſicut & hodie varias figuras eriſmatum habemus.

Tibicinium ars tibicinis vel tibicinæ. Apul. in Flor. *Quum eſſet in tibicinio apprimè nobilis*.

Tibin genus eſt vaſculi, in modum ſcrinij ex virgultis agreſtibus textum. Hoc vaſculum ex Hebræo alij capram criſtulatam c interpretati ſunt. Papias. Lego a tibe b capanam c ciſtulam. Vox Hebr. תבה à LXX. vertitur θίβη Exod. 2. v. 3. 5. alibi κιβωτός. Heſ. θίβη πλέκτον τι κιβωτοειδὲς, ὡς γλωσσόκομον. Cath. *Tibin ſcirpus vel genus vaſculi in modum ſcrinij & ex virgultis agreſtibus contextum*.

Tichodifrus machina per quam facilior in murum paratur aſcenſus. ante baliſtam ducitur, quo protervius operetur: ea altitudine fabricatur, ut intra ſe poſſit latenter incedentiū celare veſtigia, duabus impoſitis cratibus, fixoresq; intra ſe tectos ab incurſione defendit, duabusque rotis impellitur. Sic Anonymus de rebus bellicis. Eſt ergo τείχους δίφρος muri ſella.

Tignum lignum, cui tectum imponitur: à tegendo ducunt. Poſſit à τύκω, fabricor; quia fabricæ quoddam fulcrum. Non tantùm in ædificijs ſed & in vineis dicitur, quod fit ad innitendum. v. *Trabs*. Gloſſ. Cyr. δοκός *tignum, tignus, trabes*. δοκοποιός *tignarius*. δοκοπέκτων *lignarius*. δοκόω *tigno*. δόκωσις *tignatio*.

Tigris, τίγρις, fera quædam, quam ſic dici volunt, quòd adæquet velocitatem ſagittæ, quæ Medis tigris. Tigris, Chald. גיר eſt ſagitta à גרא emittere, jaculari. Ergo T ab initio in tigris eſt hecmanticum. II. quævis fera beſtia. III. nomen eſt fluvij rapidi.

Tilans τέρνης σκώληξ. Gloſſ. Phil. Forte τάρνης, inquit Vulcan.

Tilia arbor, φιλύρα. an à τίλον penna. Sunt ei, præter vera folia, quædam acceſſoria, anguſta & albicantia foliola ligulæ pennis ſimilia, ex quibus floſculi umbellatim prodeunt. Quia lignum molle eſt, German. lindenbaum / i. e. lenis arbor. Papias. *Tilia genus arboris leviſſima. Tilium dictum, quod utile ſit ad uſum telorum genus materiæ leviſſimæ*. Heſ. πτελέας αἰγείρους. πτελέα, id eſt, ulmus & tilia habens affinitatem, ut tilia à πτελέα dici videatur. Utrique eſt cortex interior lentus & flexibilis. Unde & Ulmus linden baſt dicitur. Unde ſunt, qui ulmum pro tilia mare exprimunt, etſi falsò. Hiſpan. *tilia* eſt *teja*. Gall. *teil* & *tillet*. Slavon. *lipa*, quod ducamus à λέπος cortex. Ob eum eſt commendabilis, quia, cum flexibilis ſit, funis ex eo & alia texuntur. Ungar. *has* tilia, *haſitom* findo. Hebr. חץ eſt *findere*. Sed *hey* eſt cruſta, cortex. Turcis *tilia caba*. Hebr. כף eſt flectere. Pol. lub cortex à λέπος, qui fora q. *corium*. Rabb. קלף in Hiph. eſt *findere*. Tilia eſt

1. *Mas*, cujus cortices fragiliores ac duriores, lignum durius ac nodoſius ex luteo coloratum, ulmi ſatis ſimile, raro fructum ferens, adeoq; ſterilis exiſtimata.
2. *Fœmina*, cujus materia interior enodis, non dura, admodum flexibilis cortex, floſculis racematim aut umbellatim cohærentibus in longis pediculis.

Timeo, futurum malum, quod vel erit, vel eſſe poteſt, exſpecto. 2. offendere caveo. 3. veneror. & ſic convenit timeo cum תמה & θαυμάζειν. Sap. 7. 31. τὸν κύριον εὐλαβοῦ καὶ τοὺς ἱερεῖς αὐτοῦ θαύμαζε. Donatus ſic diſtinguit: *Metuimus eos, qui nos amant: timemus etiam inimicos*. Popma: *Timere propriè eſt ſervorum, qui formidine pœnæ continentur: vereri eſt liberorum*,

Digitized by Google

berorum, qui virtutis & honeſti amore ducuntur. Ergo *timeo* poſſet eſſe à τιμὴ, quatenus pœna. Sed latè uſurpatur & promptum eſt etymon à δεῖμα, quod à δείδω. affertur & δίω pro metuo. & Heſ. δειμαίνω, φοβοῦμαι. Seneca epiſt. 14. *Timetur inopia, timentur morbi, timentur quæ per vim potentioris eveniunt.* Papias: *Timere Deum eſt nulla, quæ facienda ſunt, bona præterire.*

Timor, affectus timentis: II. naturalis contractio ad malū & ejus fuga, quatenus corpori vel animo adverſatur. III. fuga mali, hoc eſt, miſeriæ, præter officium; qui timor eſt vitioſus. Vide Damaſc. lib. 3. orth. fid. cap. 23. Sap. 17. v. 11. "Res timida dicitur nequitia proprio teſte condemnata." & v. 12. (ut eſt in veteri verſione) "Nihil enim eſt timor, niſi præſumptionis adjutorium: proditio cogitationis auxiliorum." Obſcurè, nec rectè. in Græco eſt: οὐδὲν γάρ ἐστι φόβος, εἰ μὴ προδοσία τῶν ἀπὸ λογισμοῦ βοηθημάτων. Pagninus vertit: *Nihil enim aliud eſt timor, quàm auxiliorum à ratione proficiſcentium defectio.* Junius: *Nihil enim eſt metus niſi abjectio eorum adjumentorum, quæ à ratiocinatione ſunt.* Timor eſt ſpem abjicere, tanquam non poſſit aliquid cogitari, quo juvemur, ut impendentia mala amoliamur. IV. Timor eſt id, quod timemus: ut Deus dicitur *Timor Iſaaci:* Gen. 31. 42. Exod. 19. 3. *Quiſque matrem ſuam & Patrem ſuum timeat.* Timere eſt obſervare, ne offendantur. Hoc fit inter alia (ut Hebræi loquuntur) *cum filius non ſedet in loco Patris, nec loquitur in loco ejus, nec deſtruit verba ejus.* Item. *Debet filius parentem pauperem alere. Si nolit, judices cogunt eum.* 1. Petr. 3. 15. Cum timore: Ibi Hugo: *timore Dei*, ne nimis ſubtilia vel nimis ardua inquiratis ad dicendum eis. Proverb. 25. Perſcrutator Majeſtatis opprimetur à gloria. Prov. 22. Finis modeſtiæ eſt timor Domini. Vide ſuprà *Pavor*.

Timuchus, Apud Maſſilienſes Timuchi eſſe non poterant, niſi qui & uxorem & liberos haberent.

Timulus ἐφυδρὶς ἐξάπτεν ἐπιτηχόμενον τῷ νώτῳ. Videtur add. ὑδάτων, & ſcrib. *Tipula*.

Tina, vas vinarium: unde noſtrum **tonne**. Puto eſſe à τείνω extendo: aut quòd circulis tanquam tænijs vincta eſſet. aut à teneo. Sic Germ. **faſſen**/ tenere: **faß**/vas, tina.

Tinca piſcis vilis, inſipidus & inſalubris; imprimis menſe Junio: quia craſſi & glutinoſi ſucci eſt. **Schlei** à lubricitate, vel à **ſchleim**/ i. limo ſeu muco. Sax. **ſlick** eſt lutum. Friſij medicum omnium piſcium appellant. variè ſcribitur *tinca, tincha, tenca, tencion*. Tinca quaſi tincta. E viridi nigricante colore quaſi tincta videtur. German. **tinte** atramentum à tinctura. Geſn.

Tinea, vermis veſtimenti: dicta (ut vult Iſid. lib. 12. 5.) *quòd teneat & eouſque inſideat, quò erodat.* Potiùs 1. tinea lumbricus, vermis longus, qui & tænia, ταινία: deinde vermis veſtium: tem aliud, quod vermis inſtar erodit. Gloſſ. Cyr. σὴς, ἡ σῆψις, *hæc tinea, robigo.* Alexius Pedemontanus de ſecretis lib. 7. *Veſtimenta ne tineæ tangant, Amurcam decoquito ad dimidium & ea ungito fundum arcæ & extrinſecus pedes & angulos, ubi ea aduruerit veſtimenta condito, & tineæ non nocebunt.*

Tingatio mutua donatio. Pap. nempe ex mutua pactione, quod **dingen** Germ. vide *Thinx*.

Tingo madefacio: illino; à τέγγω tingo. Scal. c. 26. de cauſ. l. Lat. Papias. *Tinguit inficit, colorat, fucat, occidit.* Gloſſ. *Tinguit* βάπτει. occidit non eſt ſimpliciter, ſed de ſole, cùm dicitur tingere ſe æquore.

Tinia σὴς. Gloſſ. i. e. tinea.

Tiniatum, σητόβρωτον. Gloſſ. Cyr. id eſt, à tinea cæſum & vitiatum.

Tinnimentum, clavâ, quâ fit, ut, capite percuſſo, aures tinniant. Plaut.

Tinnio clarum ſonum edo: ut metalla percuſſa. à tono i. e. ſono. **klingen** à clango. Papias: *Tinnire ſonare acutè.* Gloſſ. Phil. *Tinnitus* ἦχος χαλκώματος, βόμβος. *Tinnitus* aurium accidit ijs, qui terrentur. 1. Samuel. 3. 11. 2. Reg. 21. 12. Jerem. 19. 3. Verbum Hebræum צלל eſt inter alia moveri, ſtrepere, tinnire. In carmine Sapphonis eſt, βομβεῦσιν αἱ ἀκοαί μοι.

Tinnulus a, um, tinniens. Gloſſ. *Tinnulum* ὀξύηχον. Papias: *Tinnulus ſonus liquidus, lenis, purus*, Lego *ſonans, liquidus*. Sed & Sonus adject. eſt.

Tinniſo, κρηπίδερμος. Gloſſ. Phil. & Gloſſ. Cyr. κρηπίδερμος *copidermus*. An *Tintinaculus*, qui δέρμα κόπτει?

Tinnunculus, κεγχρὶς, ſpecies accipitris. Plin. lib. 10. 37. alit. leg. *triſtunculus*. Tinnunculus à tinnitu vocis Textor. ſi triſtunculus, à tribus teſticulis. Geſn. Italis hodie *triſtinculus* & *triſtarellus*. Gloſſ. Cyr κεγχρὶς εἶδος ἱέρακος μικροῦ *titiunculus* l. *tinnunculus*.

Tintino tinnio, quaſi ex duplicato tinnio.

Tintinabulum I. inſtrumentum tintinandi. & ubi opus eſt ut ſecunda longa fiat in verſu, ſcribitur *tintinnabulum*. Papias: *Tintinabulum à ſono vocis dictum eſt.* Gloſſ. *Tintinnabulum* ἐξαίρετις, κώδωνιον. Sed ἐξαίρετις eſt *exemtio*. II. certa ſpecies, ut illa, de qua Exod. 28. 33. ibi Hebr. פַּעֲמֹן. LXX. κώδων. Targ. אי. III. Tintinnabulum eſt etiam genus vehiculi: an à tinnitu & ſonitu, cùm movetur. Strabo lib. 16. *Troglodytæ pecoribus maſculis tintinabula è collo ſuſpendunt: ut feræ ſonitu exterreantur.* vide *Sirpea*.

Tintinaculus. Plaut. Trac. 4. 3. Niſi *ad tintinaculos votis vos educi viros*. Puto, jocosè dici, qui percutiunt corpus, ut quaſi tinniat. Turneb. lib. 11. 21. *Tintinaculi* viri ſunt carnifices, qui tintinabula habent, ad ſumendum de aliquo ſupplicium. Nam, qui ad ſupplicium ducebantur, tintinabula gerebant. Zonaras: Τοὺς γὰρ ἐπί τινι ἀποτίμαλι καταδικασθέντας θανεῖν νενόμιστο κώδωνοφορεῖν, ἵνα μηδεὶς βαδίζων αὐτοῖς ἐγχριπτόμενος μιάσματος ἀναπιμπλῆται, id eſt. Poſſet & non ineptè ſic eos quiſquam appellatos exiſtimare propter crepitum plagarum ſonitumque verberum.

Tipha, τίφη, fumenti genus, olyræ ſimile. Tiphæ autem ſemen eſt flavum. videtur dici à τῖφος, quòd ſit triticum degener in locis uliginoſis: ſicut noſtra *roga* ſoli vitio alicubi fit ex tritico; & contrà telluris bonitate adjuta in triticum redit. vide olyra.

Tipula, inſectum, quod in rivis & fontibus viſitur, ſumma celeritate ſuperficiem aquæ percurrens. à τῖφος palus, uliginoſus locus, merſus undis. Ducam enim à טבע mergere. Germ. **waſſerſpinne**/ hoc eſt, aquaticus araneus.

Tiro novus miles, dictus, ut puto, quia ſe primùm terit. Quia ad aliquid introducitur, ἠσαγόμενος. Veget. l. 2. 23. Inexercitatus miles ſemper eſt tiro.

Tirocinium ἰδιωτισμός, πρωτόπειρος, νεολεξία. Turneb. l. 12. 6. *Ut puerorum prætexta purpura circumdata erat; ſic tironum veſtis pura, candida, ſine ulla purpura. Tirones autem dictos eos, qui togam virilem ſumebant, qui & eodem die in forum deducebantur, qui dies tirocinium dicebatur.* Gloſſ. Tiro νέολεκτος. *Tirones* νεοστράτευτοι, νεοσύλλεκτοι.

Tiſana, πτισάνη, Gloſſ. Cyr.

Titan dicitur Cœli & Veſtæ filius. Sanè ſol è terra & mari oriri videtur, & in cœlo refulget. טיט autem eſt lutum, terra: unde Tethys & Titea, Titanum ſex fratrum mater & ſex ſororum. Servius ducit à τίω, ulciſcor: quòd Titanes ab irata contra deos Terra in ejus ultionem ſint creati. II. pro ſole ſumitur: quia Titan ſolis motum demonſtraſſe dicitur. convenit rei, à τιταίνω extendo: ob extenſionem radiorum. III proles Titania. IV. unus quiſpiam è Titanibus, nominatim Prometheus. Juven. ſat. 14. V. 2. Sam. 23. 13. ἐν τῇ κοιλάδι τῶν τιτάνων. alit. ῥεφαεὶμ. alit. γιγάντων. Judith. 16. 8. *Nec filij Titan percuſſerunt eum, per excelſi gigantes impoſuerunt ſe illi.* In Græco eſt, υἱοὶ τιτάνων, *filij Titanum*: & ἐπέθεντο αὐτῷ id eſt *impoſuerunt ei*, id eſt deceperunt eum. Iren. L. 5. diſputat de Nominibus beſtiæ, inter quæ etiam poſſit eſſe τειταν, Ait: *Eorum regum, qui ſecundum nos ſunt, aliquis vocatus eſt Titan. Namq; eorum, quæ publicè adorantur, idolorum apud Græcos & Barbaros habet vocabulum, & divinum putatur apud multos eſſe hoc nomen, ut etiam Sol Titan vocetur ab his, qui nunc tenent, & oſtentationem quandam continet ultionis & vindictam inferentis, quòd ille ſimulat ſe malè tractatos vindicare. Tale autem antiqua & fide dignum & regale, magis autem tyrannicum nomen. Cùm igitur tantum ſuaſionum habeat hoc nomen Titan, tamen habet veriſimilitudinem, ut ex multis colligamus, ne forte Titan vocetur, qui veniet; nos tamen non periclitabimur in eo, nec aſſeverantes pronunciabimus, hoc eum nomen habiturum; ſcien-*

Digitized by Google

ſcientes quoniam ſi oporteret manifeſtè præſenti tempore præconari nomen ejus, per ipſum utiq; editum fuiſſet, qui & Apocalypſin viderat.

Tithenidia, Τιθηνίδια, apud Lacedæmonios agitabantur per τιθήνας id eſt, nutrices, quæ pueros mares extra urbem abducebant in templum Dianæ Corythalleæ, ad flumen Tiaſſam, propè Cletam. Ubi pro puerorum ſalute epulum inſtituebant, quod vocabant κοπίδα, & immolabant lactentes porcellos (γαλαθηνοὺς ὀρθαγορίσκους) & in convivio panes furnaceos (ἰπνίτας) apponebant. Athen. l. 4.

Tithymallus, τιθύμαλλος herba, quæ Latinis lactaria, lactuca caprina, aut lactuca marina: Germ. wolfsmilch/ q. lupinum lac. Ideo & Græcum ducam à τιτθὸς mamma, & μαλὸς tener: quòd tenerum lac, nō ſecus ac mamma quædam, fundat. Sunt autem varia ejus genera; Characias, myrſinites, paralius, & Cypariſſius, dendroïdes, platyphyllus. Iſid. l. 17. 9. *Titimallum* dici vult, *quòd radiorum comam ad radium ſolis circumacta convertat*. ex τιτὰν ſol & μαλλὸς coma. Papias habet: *ad radium ſolis circumducit*.

Tithe κρέα νηπίων ὀλίγοι. Gloſſ. Phil. lego κρέας τυτθὸς eſt parvus νήπιος.

Titillo, ducamus à τίλλω vello. Eſt enim titillare levi attrectatione vellere corporis partes molliores, riſus movendi cauſa. Meliùs Scal. exerc. 317. 5. *Scalptio eſt rarefactio cutis: qua utrunq; fit, & rarefactio ejus, ut emittat id quod urit: & humoris attenuatio, ut id exhalet. Græcum eſt σκάλλω & σκάπτω: unde ſcabies. Titillatio eſt diſſipatio ſpirituum in partibus laxioribus: quo motu ſubſiliunt ſenſoriæ partes. In laxis enim facilior fit ſpirituum ſubſilitio: & quas ad partes nervorum pertinent extrema. In iis enim ſenſus præſentiſſimus. Differt à ſcalptione, levitate. Fit enim titillatio levi tractatione. Quare nemo ſe titillat? Quia, inquiunt titillatio eſt motus animæ ſubitus imparatæ. Quod falſum eſt. Non ſolùm enim obſervantes quoq; permoventur, atque etiam diu tacti: ſed & quidam, antequam tanguntur, ſola ex imaginatione. Sed ratio eſt ſicut in vulnerum tractatione oſſa, unde potui, mihi extraxi egomet, minimo dolore. Nemo enim ſibi extraneus eſt. Itaq; non æquè patimur. Et certè nonnihil motus oritur etiam ex attrectatione noſtra.* Papias: *Titillat, inflammat ad cupiditatem incendit.* Si id propriè ſit, referetur ad δαίω vel θύω accendo: vel pleniùs θύω τίλλων accendo vellicando. Gl. *Titillare, fatigare* γαγγαλίζειν. Sax. kittelen fortè ex Latino, mutato T in K. Arab. דַּעְדַּע, puto à crebra motione. ex Hebr. דע. Iiſd. Arab. קַלְקַל turbare, titillare. Gloſſ. Cyr. γαγγαλίζω *titillo, vello*. γαγγαλισμὸς *titillatio, vellatio*. γάγγαλον ἔχων titilloſus.

Titio, lignum aduſtum, quod ab igne extrahitur. Alex. Trallian. πιτίδες titiones, & πιτίδια; ſed à Latino. Ducam autem titio à θύω quatenus eſt θυμιάω odores accendo, fumum facio. Sic θυμάλωψ titio igni ſubductus: ſive à θῦμα & λείπω, ſive à τύφω uſtulo, fumifico. Suid. θυμάλωπες οἱ ἀπολελειμμένοι τῆς θύψεως ἄνθρακες οἱ ἡμίκαυτοι. Eſt & πτίω privo. Et titio igne eſt privatum lignum. Sed & Hebr. אוד titio: ab אד vapor. vertitur δαλὸς Eſa: 7. 4. Amos. 4. 11. Zach. 3. 2. id eſt à δαίω uro. Et ſic, unde tæda; inde dem quoque titio haud malè. Titio è felici arbore & aqualis adhibebantur à Romanis in nuptijs. Varro: *Contra à novo marito cum item è foco in titione ex felici arbore & in aquali aqua allata eſſet.*

Titius, Sempronius ſunt hypotheticæ Jureconſultorum perſonæ ut philoſophorum, Theon, Dion, Socrates.

Titij, Sacerdotes Apollinis.

Titivillitium. Vide *Textivilitium*.

Tittex μύσταξ. Gloſſ. Phil. an à τιτὸς; quòd honorabilem barba faciat: aut ut quit τίτθα dici incipit. ſi modò *tittex* rectum. Gloſſ. Cyr. *myſtax rictus*. In Gl. Iſid. lego *Tautones palpebræ*. poſſint ambo referri ad τυτθὸν parvum: ut ſit parva pilorum ſeges. Qui honoratiores videri volunt & delicatiores, myſtacem alunt. Heſ. πιταξένημος. Sed, miſſis his, dicam, *tittex* quia τατὴ extenſa barba. τναίω eſt extendo.

Titubo. Papias: *Titubat, trepidat, dubitat, labat, heſitat.* Gloſſ. Phil. *Titubat* σφάλλεται, βαμβαίνει. *Titubo* σφάλλομαι, λακκονίζω γλώσσῃ, βαμβαίνω. Gloſſ. Cyr. γλώσσῃ βαμβαίνω *titubo*, περιτρέπομαι *titubo*. Gloſſ. Arabico l. *Titubo neto*, vacillo. leg. *nato*. Ducam à τυτθὸ βαίω. Qui parum ambulare queunt, titubant. A pedum errore ad alia traducitur. Germ. *Tituba-re lingua* eſt ſtamlen q. ſtümlen / mutilare verba. Si de lingua primùm diceretur: poſſes referre ad *atubus* præpoſito T.

Titulus inſcriptio operis, qua laudabile & honorabile, (τιτὸν.) efficitur: à τίω honoro. 2. laus. 3. omnis inſcriptio & appellatio. 4. nudum nomen; ut *titulo tenus*, id eſt, ſolo nomine. Scalig. de cauſ. l. L. παρὰ τὴν τιμὴν ab honore, quia titulus pro laude & dignitate etiam Latinis uſurpatur. Idem l. 1. poët. cap. 9. Titulus eſt inſcriptio nominis, non à tutando, ut ajebat Varro, ſed παρὰ τὸ τίειν. Propiùs adhuc eſt τιτλίω, quod Heſ. exponit τιμῶ. Papias: *Titulus à Titane, id eſt ſole, quia, ſicut ſol mundum vel quæq; obſcura illuminat, ita titulus librum vel ejus ſequentia.* Tituli olim ſolebant affigi ædificijs, prædijs &c. ut ſciri poſſet, quorum eſſent. Auguſt. in Pſ. 21. *Ubi potens aliquis invenerit titulos ſuos, nonne jure rem ſibi vindicat, & dicit. Non poneres titulos meos, niſi res mea eſſet.* vide etiam pſal. 55. & tract. 7. in epiſt. S. Joh. Id autem faciebant in tabellis. vide Gloſſ. Lindebr. ad Cod. antiq. ll.

Tituli inſcriptio. vide *ſtelographia*.

Titus columbus agreſtis. Cornutus in Perſium. *Titus columbus, palumbes*. Serv. in Bucol. *Tita columbo*.

Tityrus. Servius ſectarium vervecem à Siculis τιτύρον vocatum ait. quod Joſephus Scaliger probat, quia *ſiſarra* eſt ovis, σισύρα μαλλωτή, quam vocem putat, fluxiſſe ex σισύρος, pro qua Tarentini τίτυρος, ut pro πέσσαρες πίσυρες. inde τιτύρινος κάλαμος à Tityro. Illud autem videatur planè Hebr. שָׂעִיר שֶׂה ovis hiſpida lanata. Pompon. Sabin. *Tityrus Libyca lingua hircus appellatur.* Papias: *Tityrus animal, quod de ove & hirco naſcitur. Tityrus Laconum linguâ aries major, qui praire conſuevit.* Theophraſtus Character. in liberalis hominis deſcriptione ponit etiam τίτυρον κτήσασθαι. Ibi Caſaubonus: Nam, ut ait auctor libelli de virtutibus & vitijs, ὁ ἐλευθέριος θρεπτικὸς τῶν ζώων τῶν ἴδιον ἐχόντων τι ἢ θαυμαστόν. Porrò τίτυρον eſſe genus quoddam ſimiarum, ait Theocriti ſcholiaſtes habentium parvam caudam. Imò, ut ego exiſtimo, grandiuſculam. Ibi Caſaubonus τίτυρον vertit ſatyrum. Putem autem ſimiæ genus τίτυρον dici à vervecis caudati ſimilitudine; ut eadem ſit vox τίτυρος pro vervece aut hirco & ſimia. Heſych. τίτυρος σάτυρος, κάλαμος ἢ ὄρνις. Et ſatyri cum calamis ſeu fiſtulis fingebantur.

Tityrinus, τιτύρινος αὐλός. Euſt. τιτύρινος μόναυλος *tibia calamina, avena.*

T M.

T*Meſis* τμῆσις, ſectio, à τέμνω ſeco: tanquam ex τμήσω. Grammaticis eſt nomen figuræ, ubi vox compoſita dividitur.

T O.

T*Ocha*, calculus. Auctor de limit. agror. *Super tocham monticellum conſtituimus.* Gloſſ. Iſid. *Tocus calculus dictus eſt compto ſolo pilis, quod ſibi componunt.* Petra eſt *roche* Gall. Sed *tocha* non mutem. *An* autem à *tocha* teken / Sax. ſignum? Eſt enim calculus, quo limites ſignamus. Sed & Græci poſt. utuntur, ut Tzetzes τζόχη. An ſumſerunt ab Arab. quibus סאיג eſt ſepes terminus, Chald. סְיָג. סיג Hebr. terminare? Sed τζόχη puto ſumtum eſſe à ſchach/ i. e. calculus luſorius, latrunculus: & deinde ſimilis tali lapidi. Bohem. etiam ſſach / unde ſſachowny kamen quaſi ſchachicus lapis. Et ſic accipiam illud in Coſmæ Bohem. Chron. lib. 2. *Adornata lapidibus pretioſis & cryſtallinis ſachis*: quaſi dicere voluerit Kryſtallowymi ſſachy / mit kryſtallinen ſteinen / wie ſchachſteine.

Tocullio, fœnerator: à τοκύλλιον, quaſi fœnuſculum; à τόκος fœnus, quod eſt ceu partus pecuniæ. Is eſt, qui fœnus iniquè exercet, ut, cùm drachma obolum ſemis parit. quod fœnus horrendum (inquit Caſaubonus ad characteres Theophraſti) ut minore cum invidia poſſint exercere, non ſolent grandem pecuniæ ſummam ſimul credere, neque in multos dies. Hi ſunt, quos Græci τοκογλύφους dixerunt, Latini *tocullione*s.

Todi ſunt aves parvæ: & todilli. Feſt. an à τυτθοὶ i. e. parvi. vide & *Tudi*.

Toecharchus, τοιχάρχος, 1. princeps parietis, ſeu lateris. Turneb. l. 28. 49. *Toecharchi* ſunt qui imperant lateribus navis.

Tutarchi

Digitized by Google

Tutarchi malè in Hyginio ſcribitur. Eos autem ad pitylum ſediſſe dicit: qui operam dabant, ut remiges pariter remis aquam pellerent. Eſt enim pitylus ſictitio nomine ſonus ille, quem remus illiſus aquæ efficit, & nautici pitylum vocant, cùm ad celeuma remigatur.

Toga, veſtis longa Romanorum, varia: præter puram communem, prætexta, trabea, picta, purpurea, undulata, ſoriculata, raſa, phrygiana, papaverata, Attalica, Babylonica, Alexandrina. vide de his Ald. Manut. de Quæſit. per epiſt. l. 1. Dictum eſt aliquid in lacerna. Iſid. l. 19. 24. *Toga dicta, quòd velamento ſui corpus tegat atque operiat. Eſt autem pallium purum forma rotunda, & fuſiore, & quaſi inundante ſinu & ſub dextro veniens, ſuper humerum ſiniſtrum ponitur: cujus ſimilitudinem in operimentis ſimulachrorum vel picturarum aſpicimus, eaſq; ſtatuas togatas vocamus. Toga autem Romani in pace utebantur: belli autem tempore paludamentis. Menſura togæ juſta, ſi ſex ulnas habeat. Toga autem palmata dicebatur, quam merebantur ij, qui reportabant de hoſtibus palmas. Ipſa vocabatur & toga picta, eò quòd victorias cum palmis intextas haberet. Toga candida eademq; cretata, in qua candidati, id eſt, magiſtratum petentes ambiebant, addita creta, quò candidior inſigniorque eſſet,* a. Papias *udante ſinu*. leg. *undante*. Idem Papias addit: *Toga prætexta eſt, cui prætexitur latior purpura. hanc primò Romæ propinqui & amici regum ſolummodo induebant. Toga atra eſt funeribus colore obſolitas: quam quotidie domi reſumebant depoſita forenſi.* leg. *in funeribus, colore obſoleto*. Gloſſ. Cyr. συγκλητικὸν φόρημα toga. Erat autem Toga (ut Pedianus monet) communis habitus marium & fœminarum. Itaque 2. toga eſt ſpecialiter virilis aut muliebris. 3. res urbanæ.

Togatus, a, um, toga indutum: &, quod celebratur eo habitu, ut togatæ fabulæ. à veſtitu Romano, ut palliata à Græco. 3. Latinum, Romanum. Comm. vetus in artem Horatij. Afranius togatam Comœdiam ſcripſit, id eſt, Latinam. Nam Græcæ palliatæ dicebantur. Feſtus: *Togatarum duplex eſt genus, prætextarum hominum faſtigij, quæ ſic appellantur, quòd togis prætextis remp. adminiſtrarent. tabernariarum, quia hominibus excellentibus etiam humiles permixti, ut ſunt plagiarij, ſervi, deniq; & caupona ex tabernis honeſtè prodeant perſæpe.* vide *Prætextatus*.

Togata mulier adultera. Nam quæ ejus criminis convicta erat, cogebatur togâ virili induta in publicum procedere. Horat. Sermon.

——quid inter
Eſt in matrona ancillam peccesvè togatâ.

Togiferium, locus ubi ſcholaſtici diſputant. Papias: puto, ubi togas ferunt. In Cathol. Eſt *togiferium*. & ducit à *ferio*. Scholaſticos exponit Meurſius judices per provincias.

Togipurium, toga pura. Gloſſ. Iſid.

Togilla, parva toga. Togilla mantile. Cath. Hinc twele/twele.

Tohu תהו, ſolitudo, vaſtitas, inanitas. Scalig. in l. 3. canon. Iſag. *Tohu* & *Bohu*. Hebræis eſt, quod Heſychio χάος. &, quicquid ante conditum rerum fuiſſe fingitur τὸ ἀνάληψιν μαθηματικὴν, ab illis vocatur *Tohu*.

Tolarius, πλεονοτρόφος. Gloſſ. Phil. Vulcanius putat, *Pullarius* πωλοτρόφος. Velim legere *Tolutarius* πλεονοτρόφος, qui ſæpe inter eundum ſe ςρέφει.

Tolero fero, perfero: Græcis ταλάω. Feſt. *Tolerare patienter ferre.* Papias. *Tolerat, perpetitur, fert, portat, ſuſtinet, durat.* Onom. *Tolero*, φέρω, ὑπομένω.

Toles tumor in faucibus, quæ per diminutionem tonſillæ dicuntur. Feſt. Ita Hieron. Mercur. Quod eſt in Aulul. Plauti, *Follem obſtringit ob gulam*, leg. *tolem*. Gloſſ. *Tole, tolia, tonſilla* παρίσθμια. Serenus cap. 16.

Quos autem vocitant tolles, attingere dextra
Debebis, qua Gryllus erat preſſante peremptus.

Nomen duco à tollendo, i. e. elevando; tumor eſt cum aliquid tollitur, ἐπανάστημα, Papias: *Tolles Gallica lingua dicuntur, quas vulgò per diminutionem tonſillas vocant, quæ in faucibus turgeſcere ſolent.*

Tolleno genus machinæ, quo trahitur aqua, alteram partem prægravante pondere, dictus à tollendo. Feſtus. Gloſſ. *Tolleno* κηλώνιον: quod à κῆλον lignum.

Tollo, ad ferendum elevo: elevo, exalto: aufero, ſuſcipio: educo. Papias: *Tollere in altum erigere, ferre, auferre, extinguere.* Gloſſ. *Tollit* ἐπαίρει, ἀναιρεῖ, ἐγείρει. On. *Tollo* ὑψῶ, ἐγείρω. Sic & Hebr. הרים & Græcum αἴρω uſurpatur: Horat. l. 1. ſat. 4.

Cum flueret, lutulentus erat, quod tollere poſſis,

id eſt, reſcindere deſcripta, auferre, removere ut ſupervacanea. Quintil. lib. 10. 1. vide Turneb. l. 15. 19. Hoc igitur *tollere* opponitur ei, quod eſt *relinquere*. A *tollo* olim tetuli, quod ſupino eſſet *tulatum*, *tlatum*, ſed factum eſt *latum*, præciſo τ. Origo eſt ταλάω tolero, quod & contractè τλάω, unde τλῆμι, quod à סבל Chald. ſufferre. טל eſt ſuſtine, τλάω טול tolle. Exod. 14. 16. Onk. pro Heb. הרם LXX. ἔπαρον. Chriſtus dicitur *tollere peccata*, αἴρειν, id eſt, auferre, dum ſuo lytro ea expiat & ſpiritu ſuo ea exſtinguit. etiam ἀνενεγκεῖν, quod 1. Petr. 2. 24. vetus interp. vertit *pertuliſſe*. Suſtulit peccata in lignum, dum ipſe, qui ὑψώθη, i. exaltatus & in crucem ſublatus eſt, ea quaſi ſuo exceptâ corpore in locum ſupplicij detulit, ut ibi delerentur, chirographo noſtro affixo. Col. 2. 14. & verò ſic quoque ſuſtulit. ἀναφέρειν (quod & Hebr. 19. 28.) eſt ἄνω φέρειν, ſuſtollere, item perferre, ſufferre, ut ἀναφέρειν κινδύνυς Thucyd. 1. Petr. 2. Syrus vertit אסק aſſcendere fecit: ſic & Arabs רפע Heb. 9. Syr. דבח *ſacrificavit* peccata noſtra. Ibi autem Arab. עסל lavit.

Tollere liberos. Gloſſ. Cyr. τέκνη *ſuſtulerit*. ἀνεῖλεν, ἀνέθρεψα *ſuſtuli*. Phraſis ex eo eſt, quòd parentes, quos ſe natos agnoſcunt, ſuſcipiunt. Cicero 3. Tuſcul. quæſtionum: *Simul atq; in lucem editi & ſuſcepti ſumus.* De utroque parente (inquit Turneb. l. 2. c. 6.) intelligendum puto. Edit n. mater, quæ parit: ſuſcipit pater, qui tollit Terent. in Andria act. 2. ſc. 3.

Puerum autem ne reſciſſat mihi ex illa, cautio eſt.
Nam pollicitus ſum ſuſcepturum.

Et iterum act. 3. ſcen. 1. *Nam, quod peperiſſet, juſſit tolli*, ubi mater tollit, & ab ea ſublatum pater etiam ſuſcipit. Idem lib. 4. 26. Sanè. Benè vale Alcmena, Verùm quod erit natum tollito. Hoc è moribus & inſtitutis veterum eſt; aliquando enim liberos tolli nolebant & jubebant exponi. Qui enim ali volebat, depoſitum humi infantem tollebat. Unde & dea quædam Luvana dicebatur, ut ſcribit D. Auguſtin. Eodem modo apud Terent. in Andria act. 1. ſcen. 2.

Quicquid peperiſſem, decreverunt tollere.

Et in Heautontimorumeno, Act. 4. ſc. 1. *Si puellam parerem, nolle tolli.* Laudari videntur Judæi hoc nomine à Tacito, parùm aliàs eis æquo, li. 21. quod natos omnes liberos tollerent. Idem lib. 22. 11. Solebant patres liberos, ſimulac nati erant, è terra tollere: unde & tollendi vocabulum de liberis frequenter uſurpatum exiſtimo natum: qui autem non tollebatur, ut abdicatus & projectitius habebatur, idq; ut inominatum & inauſpicatum erat. Papinius infantem ſervum, quem chariſſimum habuit, & libertate donavit ante mortem, quâ deceſſit acerbâ, ſuſtuliſſe dicit lib. 1. epicedio in filium ſic ſcribens:

——meus ille meus: tellure cadentem. Excepi.

Ovidius autem cum dicit in Ibin:

Cyniphiam fœdo corpore preſſit humum.

natum ſignificat, humi enim, qui nati erant deponebantur, ut & ille ſuperior Papinij locus ſatis planum facit, & nominatim dicit Tertullian. cujus verba ſubſcribam; *dum prima etiam conſtitutio infantis ſuper terram ſtatim ei deæ ſacrum eſt.*

Tollo inſtrumentum, quo aqua tollitur: id eſt, hauſta in altum ſubvehitur. Scribitur etiam *telon*. eſt & *tolleno*.

Toluberna, adſecula, παράσιτος, ἐντράπελος. Gloſſ. Phil. An q. tolis verna. qui toli ſeu gulæ ſervit. niſi vitioſè pro *contubernalis*.

Tolus, τρίμηρ. Gloſſ. Phil. Legam *tudes*.

Tolutim, tollendo pedes. Duco enim à tollo. Nonius habet: *Tolutim* quaſi volutim, id eſt volubiliter. Onom, *Tolutim* θεῖτοχα.

Tolutarius, qui tolutim incedit: qui alterno glomeratu tollit pedes: equus Aſturco. Onom. *Tolutarius* ἱπποδρόμος. Vox ficta: tanquam qui volando incedit.

Tolutiloquentia, quaſi tolutim loqui. Onom. τὸ θεῖτροχον.

Tomacina. ſegmentum carnis: &, in ſpecie, porcinæ Vet. ſchol. Juvenal. ad ſat. 10. *Tomacula pinguia quadam viſcera.* Ibi Britannicus

Digitized by Google

tannicus exponit *edulia* ab inſecta carne. Scalig. ad Varr. de re ruſtica: *Tomacina*, quæ *tomacula* aliter vocantur. Græci vocant τμάχη & τόμυς. Varro jungit, *pernas, tomicas, tæniacas, petaſones*. Ergo à τομῇ id eſt ſectione. Tæniacæ oblongæ offæ, ad inſtar tæniæ: χελίδες & πλαδέίδες κρέα ἐπιμήκη: Gallis *longes* quia longæ.

Tomaculum, tomacina. Hadr. Jun. Tomaculum edulium ex jecore porcino minutatim conciſo & jam ſemicocto, infuſis ovis crudis, caſeo optimo, pipere, aniſo, gingibere." Sed latiùs patet. Onom. *Tomacula* κόμματα. Juven. ſat. 10. *tomacula porci*. exp. ſcholiaſt. vet. pinguia quædam viſcera. Britannicus, quod Macrob. appellat *inſicium*. vide *Tomacina*.

Tomentum, lana brevis ac conciſa. Iſid. l. 19. 27. *Tomentum appellatum, quod aut in filo aut in tela tumeat, nec ſubtilitatem habeat*. Sed (ait Scal. in Varr.) tomenta ſunt propriè ex ciliciis pilis: *borram* vulgò vocamus. Iis igitur tomentis aut ciliciis pilis implebant culcitras, tamen olim, ut etiam hodie, culcitræ farciebantur acere & glumis ſpicarum." Nomen à τομῇ i. e. confectione eorum, quæ inculcabant culcitris. *Tomentitium*, quod è tomento. Gloſſ. Cyr. γνάφαλον, κνάφαλον *tomentum*.

Tomentum Circenſe. Martial. l. 2. epigr. 160.

Tomentum conciſa palus Circenſe vocatur.

Intelligit arundinis panniculas, quas pauperes pro tomento culcitrarum emebant. Circenſe autem hoc vocabulum, quod fortaſſe initio Circenſibus ſpectaculis ſibi ſubſternere ſolerent.

Tomex vel *tomice* Vitr. l. 7. 3. *Tomice ex ſparto Hiſpanico religentur*. Ibid. *tomica alligationibus temperetur*. Philand. Tomices ſive tomicæ ſunt leviter tortæ reſtes ex ſparto, harundinibus, junco, palma etiam impolita & lino. Suid. θώμιγξ λεπτὸν χοινίον. θωμίζω δεσμῶ χοινίοις. puto à θωμὸς i. e. acervus: ex θέω porto: vel ἅμα ſimul. Turneb. lib. 1. 27. Thomices ex ſparto, reſtes ſunt è ſparto tortæ, quæ Græci θώμιγγας vocant. Itaque verbum eſt, ut Flaccus de arte poëtica loquitur, Græco fonte detortum, & in Latinam formam effectum. Pallad. l. 1. 13. *perticas tomicibus alligatas*.

Tomicus, a, um, τομικός, ή, όν, incidendi vim habens. Tomici dentes primores inciſores, à τομή ſectio. Perottus: *Tomicus reſtis è canabi*. Malè. Nam ea *tomix*, θώμιγξ.

Tomus, τόμος fruſtum ſectione ablatum. 2. pars magni voluminis. 3. caſeus è maſſa lactis decerptus, manu preſſus: nobis handkeſe. Allobrogibus *toma*. De hac re vide Colum. l. 7. 8.

Tomi, regio Ponti: cujus incolæ Tomitæ.

Tonarium, τονάριον, fiſtula qua τόνος tonus traditur, ne altior vel remiſſior ſit vox loquentis aut canentis. Quintil. l. 1. c. 10. vide rem apud Plutarchum περὶ ἀοργησίας. Non eſt autem *tonorium*.

Tondeo, incido, ut capillos, lanam, &c. Puto τομὴν δόω, i. e. δίδωμι. Germ. ſcheren à ſecare, aut potius ξυρεῖν. Eſt & affine κείρειν. Eſt & Græcis χρεία κυρᾶ. Inde Hadrian. Junius de Coma cap. 6. ſcheren radere, barbam comamvè deducit. Eſt autem ſcheren/ tondere, item parare (quaſi polire & novare novacula) gerere: item ludere, quaſi verbis tondere. Hieron. in cap. 7. Jerem. *Apud Veteres hæc erat omnium conſuetudo lugentium tondere Cæſariem, at illis è contrario comam dimittere luctus indicium eſt*. Tondendi & finis & modus fuit varius. Barbarum eſt in viro comam alere, quod & divinus Apoſtolus monet 1. Cor. 11. Hibernorum gens, inquit Hadrianus Junius Comment. de coma cap. 4. vix alium capilli uſum agnoſcit, quàm ad detergendas manus à pinguibus ſordibus cæteraque omni illuvie, qua de cauſa ingentes concretorum crinium ſpiras alunt in humeros uſq; dependulas, quibus vice mantilium diffluentes pinguedine ciboque digitos ſolent injicere, eiq; parti extergere. Phocylides ait:

Ἄρσεσιν οὐκ ἐπέοικε κόμη, χλιδαὶ δὲ γυναιξί.

Aliquando tonſura lætitiæ erat argumentum & depoſitæ ſervilis aut luctuoſæ conditionis. Geneſ. 41. verſ. 14. Ita ſinebant ἀτημέλητον ἐν συμφοραῖς αὔξεσθαι τρίχα, ut Artemidorus loquitur, vide 2. Samuel. 19. 25. Et reis moris fuit capillum ſubmittere. Sed & in luctu capita tondebant veteres, adeoque coma tonſa funus honorabant. Ita Odyſſ. σ.

Τοῦτό νυ καὶ γέρας οἶον ὀϊζυροῖσι βροτοῖσι
Κείρασθαί τε κόμην βαλέειν τ' ἀπὸ δάκρυ παρειῶν.

Vide & Job. 1. 20. & Jerem. 7. 29. Hæc tonſura dicebatur πένθιμος κουρά & capillus πενθητήριος vel πένθιμος θρὶξ, qui Ariſtophani πενθικὴ κόμη θρὶξ. ut cantus alius lugubris, alius lætus, ita & tonſura. Neglectus habitus & ſordidus mœrori convenit, unde etiam in luctu capillitium cineris & pulviſculi aſpergine ſordidare ſolebant. Et in Ciri legitur:

Intonſos multo deturpat pulvere crines.

Tonſura genera duo apud ſcriptores commemorantur; Κῆπος ſive κήπιον & σκάφιον vide *ſcaphium*.

Tonſtrina Gl. Cyr. κουρεῖον *tonſtrina, tonſtrinum, tonſorium*. Theophraſtus dicebat κουρεῖα ἄοινα, quod illic homines loquacitate velut temulenti redderentur.

Tongillatim ſigillatim. Gloſſ. Iſid. videri poſſit eſſe ſcienter, clarè, expreſsè, τεχνικῶς: à tongo. Idem Gloſſ. *Tongillatim loqui pravis verbis, à Tongilio paraſito, qui in hoc invenerat riſus aucupium, ut ſalutatus convicio reſponderet, & maledicentem ſalutaret blandiſſimè.*

Tongo noſco. Feſt. *Tongere Ælius Stilo ait noſcere eſſe, quod Prænestini tongitionem dicunt pro notione, & vincere etiam quandoque videtur ſignificare*. Ducam à teneo, ut g in craſſa pronunciatione inſeratur, ſicut & Germani alicubi faciunt. Id autem eſt etiam vincere & obtinere: ut κρατεῖν. Aut *tongo* à *tango*. Nam & hoc intelligendi notione uſurpamus: ut attingere, aſſequi, percipere.

Tonitrus & *tonitru* & *tonitruum* & *tonitrum* fragor nubis, cùm tonat. Senec. l. 2. nat. quæſt. c. 54. Tonitrua nihil aliud ſunt, quam ſicci aëris ſonitus, qui fieri, niſi dum aut terit, aut rumpitur, non poteſt. Græcis βροντή, à βρέμω fremo. Heb. פרם eſt rumpere, propriè in ſutura.

Tonitus. Apul. de Deo Socratis:

Tonitorum piacula, fulguratorum bidentalia.

Tono, tonum edo. At Græcum τονόω, eſt intendo, roborè.

Tonſa remus, quòd quaſi tondeatur ferro. Feſt. Tondere fluctus intellige decutere, tanquam ſi tondeatur. Malo, quaſi *tunſa*, quòd aqua eo tundatur. Sic κώπη velim à κόπτω.

Tonſilla palus dolatus in acumen & cuſpide præferratus, qui navis religandæ cauſa in litore figitur. Feſt. Quia dolatus, quaſi tonſus. Papias: *Tonſilla uncinus eſt, ad quem in litore defixum funes navium ligantur.*

Tonſillæ in homine, quæ glandulæ in ſue, extremæ faucium partes circa radicem linguæ gulam utrinque attingentes. Feſtus facit diminutivum ex *toles*. Sed id non veriſimile, potiùs quòd ſint ceu tonſæ ſeu pali.

Tonus, τόνος Græcis (à τείνω tendo) eſt primùm tentio. II. intentio: III. intentio ſpecialis, ut fidium, & hinc quoq; vocis vivæ accentus: ubi metaphora coincidit: etiam vigor & ſplendor in pictura, quæ eſt quædã metaph. intenſio. Plin. l. 35. c. 5. IV. Res quæ intenditur, ut nervus. V. Tonus, legitimum acuminis vel gravitatis ſpatium inter ſonum & ſonum: ſonus harmoniæ; extenſio, ſeu productio ſoni legitima. VI. Tonus, ſpatium id, quantum abeſt à terra circulus cœli citimus, hoc eſt lunaris, centum ſcilicet viginti ſex milliaſtadiorum, ut inquit Martianus: quoniam, ut in ſonis intervallum cum legitima quantitate minimum ex duobus ſonis inter ſe diverſis, ita in cœlo minimũ à terra ſpacium ad lunam, tonum appellare placuit. Sic For. Rom.

Topazius, τοπάζιος, gemma viridis & pellucida. Quæ aureo fulgore ſplendebat, chryſopazius appellatur. Sic vertitur Hebr. פטדה Heſ. habet: πάζιον ἢ τοπάζιον λίθος πολύτιμος. Ergo à πάζιον, & videtur ex τὸ πάζιον una vox coaluiſſe. פז eſt aurum firmum admodum: à פזז robari. Et nomen primò chryſopazio impoſitum reor: deinde traductum & ad alia genera & hodie topazios vocamus chryſolithos: quia aureus color per viridem relucet. Ideo & ſolaris eſt naturæ ſicut aurum vitalis facultatis fomentum, medicus melancholiæ, epilepſiæ, ſanguinis profluvij, orthopnœæ, ſitis febricitantiũ, ſi ſub lingua detineant. Plin. 6. c. 39. & l. 37. 8. Topazon inſulam in rubro mari, nebuloſam, ideoq;

ſæpe

Digitized by Google

ſæpe à navigantibus quæſitam eſſe, & hinc dicta à τοπάζειν quærere, Troglodytarum lingua, & hinc topazion gemmam primùm importatam eſſe reginæ Berenicæ. Sed τοπάζειν Græcum eſſe cenſeo: varia loca ſcrutari; & inde conjicere, varia loca conferendo: niſi ab Heb. תָּפַשׂ, quod eſt apprehendere, tenere, tractare, quod & θηρεύειν exponitur Jer. 51. 41. Papias. *Topazion* à πᾶν, omne, quòd omnium lapidum colores in ſe habeat. Strabo l. 16. de Topazio dicit, eum χρυσοειδὲς ἀπολάμπειν φέγγος.

Tophus tympanum. Quod eſt in Copa Virgilii,

Sunt cuppæ, calices, cyathi, roſa, tibia, chordæ,

ad id annotat Scaliger, in ſcheda quadam inveniſſe, *Sunt tophi, calibes*: in alia, *ſunt topia & calibes*: quæ ſanè ego, inquit, amplector & lubenter probo. Nam *topia* vel *topos* vocat, niſi fallor, non topiarium opus, ſed Syrorum tympana, quæ ita eorum lingua vocantur. *Tup* enim vocant, unde Græcū τύμπανον; & verbum τύπτω. Non mirum eſt, mulierem Syriſſam patrium tympanum pulſare. *Chalybes*, ſunt æra ad crotala, & crepitacula, *zilzelim*, צלצלים σεισρα.

Tophus, Virgil. lib. 2. Georg.

Et tophus ſcaber & nigris exeſa chelidris.

Dictus opinor, quòd locis plenus, & quaſi ſpongioſus: à τόπος. Nam & τρητὸς λίθος εὐνασῆρ eſt Oppiano. Quia eſt vox Latina, malim *tofus*. Et ſic in Gloſſ. Phil. *Tofi* πῶροι λίθοι. Et Cyr. πῶρος ὁ *tofus*, *tofum*. Et ſic quoq; πῶρος (ſi quidem is tofus eſt) f. à πόροις. Papias: *Tofus lapis cavernoſus & mollis*. Et nobis loch eſt locus, & caverna: & inde *lucht* χαῦνος. De tofo vide Scaliger. exercit. 57. & 135. Lapis eſt friabilis, qui & *porus*, P.in. l. 17. c. 4.

Topus τόπος, locus Græcis: unde quædam ſequentia. Duco à תָּפַשׂ, quod LXX. συλλαμβάνειν, κατέχειν, κρατεῖν, quæ verba loci naturam explicant.

Toparcha, τοπάρχης, loci alicuius præſes, τόπε ἄρχων. *Toparchia*, imperium toparchæ. Gloſſ. τοπαρχία *pagus*.

Topicus, a, um, τοπικὸς ή, όν, localis, e.

Topice, τοπικὴ ſc. δύναμις vel τέχνη, ars inveniendi argumenta ex certis locis ſeu claſſibus monitoriis. Papias: *Topica ſedes eſt argumentorum*.

Topium, τόπιον, τοπίον & τοπεῖον, funis quo lignum alligatur, ut olearii torcularis, navis rudens &c. Puto, ut res alligata ſit eo loco, quo eſſe volumus, à τόπος locus. Hinc *topiarius*, a, um, topiis ſtructum. ſic opus *topiarium*, Sic ars *topiaria*, qua topiis convinciunt: *topiarius ſervus*, artis eius peritus. Turneb. l. 28. 23. *Topiarium autem opus à topiis, quæ à funiculis nomen obtinuerunt, quibus frutices & arbuſculæ tonſiles in animalium aut rerum hiſtoriæ luculenta varietate aſſimilata, religata & multis hinc inde diſtinentur locis, torquentur flectunturq; ad effingenda, quæ luduntur, rerum & animantium argumenta*. Hinc Gall. *toupier* circumire.

Topographus, τοπογράφος, qui loca γράφει, deſcribit. Eius actio τοπογραφία: etiam diſciplina de locorum deſcriptionibus: & ipſa loca deſcripta.

Topotheſia, loci ſitus, τόπε θέσις, ficta loci deſcriptio.

Topper, confeſtim: quaſi toto opere. Feſtus ex Attorio *Topper citò, fortaſſe, celeriter, temere*. Ergo eſt ut τάχα, quod eſt citò & forte.

Toragium ornatus inimicus, Papias. Lego: *Choragium ornatus mimicus*.

Torale, contractè toral, tegmen tori, lecticaria ſindon, Gloſſ. *Torale* περικλίνιον. l. περίκλινον. Aliud: *Torale* περίκλιτρον. qu a περὶ κλίνειν. Papias: *Torale longa perpetuaq; mappa: à toro dictâ*.

Toranus, ὦλενος τρόφος. Vulcan. vult ὠλενοστρόφος. Velim *Torus* ὠλένης, ςρόφος. Papias: *Tori eminentiæ vel pulpa brachiorum: lacerti, mures, quòd ibi torta viſcera videantur*. κ μυῶνες ὁ βραχίονος τὸ ἀλέκρανον. Ariſt. l. 1. hiſt. anim. c. 15. Vide & *Torus*.

Torculum, torculare, & torcularium, quia factum ad torquendum: ut ad premendas uvas, oleas &c. Gloſſ. Cyr. ὑπολήνιον *vinarium, torcularium*. German. ein preſſe/ à *preſſu*. Ung. ſayto, quod ducam à σήθω ſuccerno, cribro, aut à σείω quatio, moveo.

Pro Torcularibus Pſ. 8. vel ut LXX. ὑπὲρ ληνῶν. Heb. עַל הַגִּתִּית, *quaſi ſuper Gathæa*. Targum habet pro Muſico inſtrumento, vertit enim עַל כִּנָּרָא *ſuper cithara*, ſc. דְאַתְיָא, quæ venit id eſt *allata ex urbe Gath*: *ut* dicitur plenius in Targ. pſ. 81. v. 1. & 84. 1. volunt inde allata à Davide, cum apud regem Achis exularet. Franciſcus Junius habet ad ſtationem Githæam: ut ſubintelligatur דֶּרֶךְ via, vel ſimile aliquid. putat enim hos Pſalmos ſcriptos eſſe, cum arcam Dei ex urbe ſilvarum (ea Kirjath-jearim) Sionem exportare cogitaret. & octavum quidem, cùm eam in domum Obededomi deduceret, octogeſimum primum, cum Uza percuſſus eſſet, & 84. cum Sionem deferretur. Schindlerus ait: גתית inſtrumentum Muſicum torculari aut vindemiæ adhibitum. Ergo eſſet ὄργανον ἐπιλήνιον. Sic ἐπιλήνιον ᾆσμα carmen, quod canebatur inter uvarum preſſuram.

Torculus, a, um, ad torcular pertinens. Gl. *Torcula* ἐλαιοτριβεῖα.

Tores pro *torques* antiqui dixerunt. Soſip. lib. 7.

Toreuma, opus torno factum. à τορεύω, quod à τόρος, i. e. τόρνος; ex τορέω, quod & τείρω terebro. Quidam etiam *toreumatum*, *toreumatis* declinarunt. Priſcian. l. 6.

Toreuta, τορευτὴς, tornator, tornio.

Tormen, ex analogia, id quo torquetur aliquid. per ſynecd. gen. eſt morbus, dyſenteria, quum dolore torquentur inteſtina. Gloſſ. *Tormina* δυσεντέριον. Sic ςρέφω verto, torqueo, dolore afficio: & inde ςρόφος tormen Gl. Phil. *Tormen* κολύκειον. Vulcan. putat leg. κολλύριον. Velim *Tortum* κολλύριον. Nam ibidem: *Tortum* κολλύρια. Et hoc rectum. Nam talia collyria habebant. Celſus lib. 5. *Satis eſt, vel aliquid ex penicillo in modum collyrij adſtrictum medicamento Megetis illinire*.

Torminoſus, torminis plenus: tormine laborans. Gloſſ. Cyr. δυσεντερικὸς *torminoſus*.

Tormentum, quo aliquid torquetur: à tortu. Gloſſ. *Tormentum*, βάσανος; *tormenta* μάγγανα πολεμικὰ Gloſſ. Cyr. βάσανος *tortus*, *hoc tormentum*. βασανιστήριον eculeus, genus tormenti. ςρόφος *tortus*, *tortum*, *tormentum*, *vertigo*, *torſio*. 1. Sam. 4. 19. ἐςράφησαν ἐπ' αὐτῇ αἱ ὠδῖνες αὐτῆς. Papias: *Tormenta dicta, quòd torquendo mentem inveniant: pœna: aculeus: verba, f. verbera. Tormentum funis, quo contrahitur prora ad puppim. Tormentum, quicquid ſumma vi torquetur, ut manganum*. Sic diſtinguamus. Tormentum I. quo aliquid torquetur; ut funis ad torquendum machinas, utut ergatarum ſucula: ad navim torquendam ſeu flectendam aliquò; machina ad extorquenda & ejaculanda ſaxa: & funis in genere; unde Apulejo *tormentum ſtuppeum*: quod tamen & dici poſſit, quia tortum. II. Dolor torquendo illatus: & hinc omnis corporis aut animi cruciatus. Cæterùm, quod de tormento, mangano, dicitur. ait Ammianus, ideo ſic appellatum, *quòd omnis explicatio torquetur*. intelligo, omne inſtrumentum, quod explicari ſeu remitti ſolet, ut nervis inſtructum, torquetur, cùm ad uſum aptatur. Sed tormentum non eſt propriè, quod torquetur, verùm, quo torquetur, ut lapides &c. quæ eo torquentur & extorquentur. Vide Onager.

Torno, torqueo inſtrumento, quod tornus Gloſſ. τορνεύω *cælo*, *torno*. Ab illo τορνεύειν German. drähen. Gloſſ. Arabicol. *Torno*, *reddo*, *reduco*. Eſt & *redeo*, *reducor*; ut Ital. *torno*, Gall. *tourne*. Papias: *Tornare*, *torquendo ornare*. ſed ſimpliciter eſt à tornus. Gl. Cyr. ζόμβος tornus.

Tornare eſt vertere, ςρέφειν: ut in ll. Longob. 1. tit. 21. l. 6. *Tornare ſe de via*. Landolph. Sagax. hiſtor. Miſcell. lib. 17. *Torna frater*; quod apud Theoph. Simocat. ῥετόρνα, & exponitur εἰς τὴν ἰδίαν ἐπιστρέφεσθαι. Gall. eſt *tourner*. Ital. *tornare*. Hoc eſt à *torno*, torqueo, verto. Papias. *Tornat in gyrum mittit*.

Tornamentum vel *torneamentum* in hiſtor. medii avi. Turniren / Gall. *tournoyer*, Ital. *torniare* eſt imaginario ludo equis decurrere, Trojam ludere, haſtiludio ſe exercere: à *tornare*, vertere ſe, ut in conflictu fit, ſich wenden und kehren. Albertus Argentinenſis in Chronico: *Cùm enim ad tornamenta vel probamenta alia venirent*. De torneamentorum origine, legibus & modo vide Munſter. de Germ. l. 3. cap. 449.

Torpedo, 1. affectus torpentis. 2. piſcis, ita dictus, quòd torporem manibus inducit, id quod ex eo eſt, quia admodum friget. Ita & Græcis νάρκη, Gloſſ. *Torpedo* νάρκη. *torpor* φρίκη, νάρκα. Ligur. *tremorize*, à tremore, Maſſilienſibus *dormilliouſe*, qui ſtupefactum reddit, quod Gallis *endormi*, eingeſchlaffen: Romanis *ſgramphi*, quia Ital. *grampho* eſt ſpaſmus, ut nobis krampff. vide Scalig. exerc. 218. 6.

Digitized by Google

Torpeo. Papias: *Torpet pigrum eſt, riget, frigidum eſt, ſtupet, ſenſu caret.* Dicitur de corpore primò, deinde & de animo. Puto autem, primò dici de eo, qui è voluptatibus marcet & languet. itaque duco à τέρπω oblecto. Affine eſt τρυφάω luxurioſè vivo, frangor deliciis: à θρύπτω frango luxu. Eſt & Hebr. רפה mollem, otioſum eſſe, torpere, σχολάζειν, ἐκλείπειν, ἀνίεσθαι, παρίεσθαι, ἐκλύεσθαι, παραλύεσθαι, καταπαύειν. תִּרְפָּה Hebr. *torpebis.*

Torqueo, 1. roto, verſo in gyrum. 2. flecto, curvo, inclino, traho. 3. Plico, ut *funem torquere* σχοῖνον πλέκειν. 4. torquendo jacio, extorqueo. 5. flectendo moderor: & in genere moderor, guberno, ſuſtineo. 6. flecto violentè. 7. torto diſtraho. 8. neo, torqueo fuſum. 9. βασανιστηρίοις ſeu tormentis ango, crucio, affligo, in genere, premo. & à torqueo eſt noſtrum drücken. Gloſſ. Cyr. βασανίζω *crucio, torqueo, coherceo.* Sic etiam στρέφειν vertere, flectere, laxare, dolore afficere: unde ſtrafen. 10. perverto, depravo. Papias: *Torquet involvit, lacerat, regit, jactat, implicat, innectit.* Gloſſ. Phil. *Torquet* βασανίζει, στρέφει. *Tortus* καμφθείς. Gloſſ. Cyr. στρέφω *torqueo, verſor, verto.* Onom. *Torqueo*, λυγίζω, στρέφω. Heſych. στρέφει, κάμπτει, λυγίζει, διώκει, ἀποσείεται, ψιλοῖ. Torqueo eſt à *torus*, id eſt, rotundus, reflexus, ex τορεύω. Qui tornat, torquet in gyrum ſeu in *torum ciet.* Et torqueo ac torno Germani efferimus uno verbo drähen: quod eſt ipſum τορεύειν. Vel Torqueo à *torve* ut ſit fune coërceo, ſic fidiculę ſunt tormenta, quibus rei torquentur. *Torſio*, actio torquentis. 2. paſſio ejus qui torquetur. 3. dolor. Eſai. 13. 8. *Torſiones & dolores.* LXX. στρόφοι καὶ ὠδῖνες.

Torques, i.e. torta faſcia; ut ea, quæ colli ornamentum & ſummi pectoris. Germ. halsband/ quaſi colli faſcia, ſeu vinculum. Ex eo nomen eſt, quòd id torquerent. Sic Græcis στρεπτὸς, à στρέφω torqueo, flecto. Gloſſ. Phil. *Torques* στρεπτοὶ, μανιάκες. Quæ Strabo l. 4. de Druidis loquens vocat στρεπτὰ, ea Polybius μανιάκας. Gloſſ. Cyr. στρεπτὸς *torquis, torques, tortus.* μανιάξ *tortile, circulus tortus.* Græcis etiam περιαυχένιον, περιδέραιον, ὅρμος. II. circulus aureus à collo viri dependens. III. aliquid torqui ſimile. Geneſ. 41. 42. *torquem aureum.* LXX. κλοιὸν χρυσοῦν.

Torreo ſicco: à *torus*, aridus. Torus autem à τείρω tero, areſacio, ſicco. Hinc (quia τείρω Æolici in futuro τέρσω) τερσαίνω ſicco: τερσία ſiccatio: & τέρθω ſicco, uro. Inde Germ. dörren/ ſiccare: dürr ſiccus. Gloſſ. Cyr. κάτοπτον τὸ πολυέψηλον. *toſtatum.* l. *toſtum.*

Torrens I. rivus rapidus ex aquis pluvialibus vel nivalibus collectus: qui non diu fluit, ſed mox torreſcit. Ergo hîc *torreo* abſolutè ſumitur. Gloſſ. *Torrens* ξηροπόταμος, χειμάρρους. Strabo lib. 1. ὁ μὲν γὰρ χείμαρρος ὑπερβέβληται τοὺς ἄλλους ποταμοὺς τῷ διαπετὴς εἶναι. ὁ δὲ Νεῖλος καὶ τοὺς χειμάρρους ἐπὶ τοσοῦτον πληρούμενος καὶ πλήθους καὶ χρόνου. Nam torrens ampliùs, quàm reliqua flumina augetur vel labitur pluviis aquis. Nilus ipſos torrentes eo ſuperat, tanta copia aquæ tàm longo turgens tempore. II. afflictio Pſal. 124. 4. vide Belial. III. Rapidus celer. Juſt. lib. 2. *Torrens fretum.* Juven. ſatyr. 10. *Torrens dicendi copia*, id eſt, abundans eloquentia.

Torrentes Belial in verſ. Nabienſi Pſal. 18. ſunt actiones impetuoſæ & noxiæ improborum hominum. Hebr. בליעל נחלי vet. Interpres & Hieron. torrentes iniquitatis. LXX. χειμάρροι ἀνομίας. Quid Pſal. 126. *ſicut torrens in auſtro?* Targ. ſicut convertitur terra, quando erumpunt in eam exitus tempore ſiccitatis. אפיקים ſunt exitus aquarum. נגב ſiccitas, & deinde auſtralis plaga, quæ ſicca. Propriè autem אָפִיק fortis. Deinde fortis aqua, torrens: & vallis, per quam torrens decurrit. Vide & Flumen hibernum.

Torrens Cedron. Joh. 18. *Trans torrentem Cedron*, πέραν τοῦ χειμάρρου τῶν κέδρων.

Torridus. Papias. *Torridus, ſiccus, uſtulatus, ignitus, aſtuoſus.*

Torris, ſtipes ſemiuſtus, adhuc ardens; quia tortus. i.e. aridus. vide *torus.*

Torta, maſſa panicea in rotundum quaſi torta: fruſtum panis juſtum. Exod. 29. 23. Num. 6. 1. Samuel. 2. & 10. 1. Chron. 16. Jerem. 37. 20. Eſt pro Hebr. כִּכָּר, quod eſt plana portio & orbicularis: dicitur de metallis, pane, ſolo ſeu terra. כִּכַּר לֶחֶם q. orbis panis; ut eſt placenta. nam & hæc aliquando permutantur; ut 1. Chron. 16. 3. & 2. Sam. 6. 19. quod illic ככר hîc חַלָּה Targ. pro *kakkár* פִּתָּא i.e. fruſtum Jud. 8. Jerem. 37. v. ult. Pro v. 8. גְּרִיצְתָּא. Junius vertit *tracta.* Papias: *Toria panis inciſus.* lege *torta.* Cathol. *Torta genus quoddam cibi vel panis. unde tortula diminutivum.* Nomen *tortula* eſt in vet. interp. pro Hebr. עֻגּוֹת Chald. גְּרִיצָן. LXX. ἐγκρυφίας. עגות ſunt placentæ propriè carbonibus toſtæ. A torta eſt Germ. tarte, ut Gall. *tarte, tarteau.* Ital. & Hiſp. retinent *torta.* Corona precioſa τόρτα *placenta.* πλακοῦς. Sed τόρζα fax. Gall. *torche.* Belg. taertpanne teſtus. Noſtræ ſpiræ in modum circuli facti, kringelen/ bretzelen/ tortæ dici poſſunt.

Torta, etiam eſt ſurculus qui ab arbore reciditur, & qui in funem torquetur. In ll. Neapol. 3 tit. 38. lib. 4. *Tortem vel virgam de nemore incidere.* Eadem & *retorta*, in l. Sal. ut. 26. Ripuar. tit. 43. Ital. *ritorte.*

Tortilis, e, tortione factum; στρεπτόν.

Tortiloquium, συνεστραμμένη ὁμιλία. Item διάλεκτος συνεστραμμένη. Gloſſ. Cyr. nempe tortè & perversè loqui.

Tortivus, a, um, torquendo expreſſus.

Tortor, 1. qui torquet: 2. qui cruciat. Gloſſ. *Tortor* βασανιστής. 3. carnifex. Vet. ſchol. Juvenal. ſat. 6. ad illud; *ſunt quæ tortoribus annua præſtent* annotat, *ſalaria quæſtionariis ſive carnificibus.*

Tortula, τροχιλέα. Gloſſ. Phil. & Gloſſ. Cyr. τροχιλία *torquilla.* A Gaza ἴυγξ vertitur torquilla, quæ avis ex eo appellata eſt, quòd collum crebrò torqueat. Ergo τροχιλέα q. τορχιλέα: & τροχάλειον eſt rotundum; à τροχὸς rota. Aliud eſt *tortula* parva torta.

Tortum, opus tortum, ut funis, collyrium; tormentum ſeu funis quo quis torquetur, hoc eſt, fidiculæ.

Torus 1. funis ex loris complicatis. 2. funis, qui lectis ſubtenditur, ut culcita ſuper eo ſternatur. 3. lectus ipſe toris ſubtentus. 4. cubile quodvis. 5. lectus conjugalis. 6. conjugium. 7. Conjux tori conſors, ita λέχος Græcis. 8. Torus etiam pulpa carnis muſculoſa, quod nervis quaſi funibus ſit compacta. Papias: *Tori lacerti ſive mures, ita dicti, quòd illic torta eſſe viſcera videantur.* 9. prominens pars, pulpæ modo collecta in animalibus, herbis. &c. 10. & quia à toro robur eſt, torus quoque pro robore ponitur. Varr. lib. 4. de l. L. *Torale, quod ante torum, & torus à torvo, quod is in promptu. ab hac ſimilitudine torulus in mulieris capite ornatus.* Ibi Scaliger: Torus eſt quivis funis ex loris retortis: unde nomen habet. Cato: *Funem exordiri oportet, longum pedes LXXII. toros III. Habeat lora in toros ſingulos IX. lata digitos II.* Quòd autem toris lecti tenderentur, ab eo toros vocarunt. Herodotus τόνους vocat. τοὺς τόνους ἔχοντες τῶν κλινέων, ἐντείνοντο. unde illud Homeri τρητοῖς ἐν λεχέεσσι." Ergo *torus* dici poſſit à τόνος (quod à τείνω tendo) ſicut mora à μονά. Sed

Torus (inquit Scaliger in Etymolog. ad Varronem) quicquid rotundum. τείρω τερῶ, τέτορα, τόρος. unde τορεύω τορεύματα & τόρνος. inde torqueo. inde τόρμος; ut à φέρω φορμὸς, à κείρω κορμὸς, à μοῖρα μορμώ." Non eſt ergo *torus* primò lectus, & ab intortis herbis appellatus: ut Varro voluit. Cæterùm in Gloſſ. eſt *Torus* ὠλένη, quod eſt toroſa pars animalis, ut in humeris, brachio, pede. Ibid. eſt *Toranus* ὤλενος τρόφος, lego ὠλένιος, στρόφος. Suid. ὠλένιος ἀγκών. ὠλλὼ δὲ βραχίων. ὠλέναι τῶν χειρῶν. Ei verò ὤλενος eſt εἶδος ζώου. Heſych. ὠλέναι οἱ πήχεις τῶν χειρῶν καὶ βραχίονες. ὠλένας χεῖρας, ἀγκάλας. Ergo ὠλένιος torus, lacertus. pro τρόφος lego στρόφος. id eſt, funis, torus. Gloſſ. Cyr. στρόφος *tortus.* legam *torus.* Heſych. στρόφος συνεστραμμένος λῶρος ἢ σχοινίον, παρὰ τὸ ἐστράφθαι. Eſt & *torus* στρωμνὴ, i.e. lectus. Gloſſ. Cyr. στρωμνὴ *torus, ſternum, toral, ſtratus.* Itaque malè ſcribitur *thorus.* Græcis θορὸς eſt γονὴ, ἣν τὸ ζῶον θορεῖν ἐκκρίνει.

Torus aliquid toro ſimile. Auguſt. epiſt. 42. *toros inanes ſuperbiæ.*

Toroſus, toris plenus, fortis, ſuperbus.

Torus, a, um, ſiccus. Feſt. *Torum, ut ſignificet torridum, aridum,*

Digitized by Google

dum, per unum quidem R antiqua conſuetudine ſcribitur: Sed, quaſi per duo R, ſcribatur, pronuntiari oportet. nam antiqui nec mutas nec ſemivocales litteras geminabant, ut fit in Ennio, Arrio, Annio.

Torvus, terribilis aſpectu. Papias: *Torvus terribilis, eo quòd ſit torvo vultu. Torvum, terribile vultu, aſperum, turbulentum, iratum.* Gloſſ. Cyr. καταπληκτικὸς torvus. Gloſſ. *Torvum* λοξὸν, σκυθρωπὸν, παμφέβερον. *Torvus* τραχύς. Sed λοξὸν eſt tortum, limum. Feſt. *Torvitas à ferocia taurorum dicta eſt.* Et Servius torvitatem tauris propriam vult eſſe. Perottus: *Torvum terribile dicimus à terrendo vel à tauris.* Malo à torto vultu. Ita Saxon. & Belg. ſtuer torvus, auſterus, ferox: à ſtier taurus.

Tot tam multi. ut ὅσοι τόσοι Græcis, ſic Latin. *quot, tot.* Papias: *Tot ad numerum refertur.*

Totfariam tot modis fando: &, tot modis in genere.

Toties, tot vicibus.

Totjugis, e, & *totjugus*, a, um, tot modis jugatus, tam varius & multiplex. Apul. flor. l. 2. *Tam numeroſa arte multiſcium! totjugi ſcientia magnificum, tot utenſilium peritia dædalum.* Et lib. 4. *Tanta ac totjuga invitamenta.* lib. 2. metam. *Trijugis jam diebus.*

Totmodus, a, um, tot modos habens. q. τοσότροπος.

Totus, a, um, prima brevi, vocula redditiva ad quotus. 1. tot habens, tantus, τοσοῦτος, τηλικοῦτος, tam magnus. Manil. lib. 3.

Detrahitur ſumma tota pars, quota demit utrinq;
Omnibus ex horis æſtivæ nomine noctis,
Solſtitium ſummo peragit cùm Phœbus olympo.

Tertull. in Valent. *Cæterum tota in adytis divinitas, tot ſuſpiria epoptarum, totum ſignaculum linguæ, ſimulacrum membri virilis revelatur.* 2. tam multus in ordine temporis, πόσος ἐν διαστήματι χρόνου: vel ποστός. Apul. *totjugis.* Tert. de anima cap. 37. *ut, quoto die dedicata Dei conditio, toto menſe interdum producatur Dei imago.*

Tottonarius. Veget. lib. 1. 56. *Ipſos equos, quos vulgò trepidiarios, militari verbo tottonarios vocant, ita edomant, ad levitatem, & quædam blandimenta vecturæ, ut aſturconibus ſimiles videantur.*

Totus, prima longa, univerſus, integer, tot partes habens, quot jungi oportet. Hoc eſt ὅλον. Papias: *Totum ad magnitudinem pertinet, ut totum corpus: omne ad multitudinem, ut omnis exercitus.*

Toxicum, venenum. Feſtus: *Toxicum dicitur cervarium venenum, quo quidam perunguere ſagittas ſoliti ſunt.* Ergo à τόξον i. ſagitta. Papias: *Toxica venena ex eo dicta, quòd ex arboribus taxeis exprimuntur, maximè apud Cantabriam.* Jul. Scalig. in I. de Plant. βελένιον dictum arbitror, ſicut & τοξικὸν, non à taxo, quemadmodum grammatici pueris narrabant olim nobis, ſed ἀπὸ τῶν τόξων. eius etiam ſucco tela tingebant barbari: id quod hodie quoque faciunt & Alpini latrones & Pyrenæi. Ita ἀπὸ τῶν βελῶν βελένιον. Videtur ergo adjectivum fuiſſe, *Toxicus*, a, um; ad ſagittas pertinens: ut Symmachus & Græci juriſconſulti τοξικὰς dicunt feneſtras longas & anguſtas ad emittenda potiùs tela, quàm ad lucem admittendam.

T R.

Trabea, togæ ſpecies. Erat conſulum, ducum, augurum, Cæſarum. vide & Plinium lib. 8. Serv. in 7. Æn. *Suetonius in libro de genere veſtium, dicit, tria eſſe genera trabearum; unum diis conſecratum, quod eſt tantùm de purpura: aliud regium, quod eſt purpureum, & habet tamen album aliquid: tertium augurale de purpura & cocco mixtum.* Tempore Auſonii trabea quoque auro picta erat. Vide Manut. quæſit. per epiſt. lib. 1. 3. Scaliger ad Feſt. Tria genera trabearum fuerunt, *Regia, Quirinalis, Troſſula*, Regia utebantur reges vel adoleſcentes de ſtirpe regia: Quirinalis bellis aptior: Troſſula auguralis ἱερατικὴ. Iſid. lib. 19. 24, ait. *Trabea dicta, quòd in majore gloria hominem transbearet, hoc eſt, ultra & in poſterum ampliori dignitate honoris beatum faceret.* Sed quis id credat? Puto, dictam ob ſegmenta ſeu liſtas, trabium inſtar limas & obliquas. Id probem ex lima veſte. Vide *Limus*. Suidas: τραβαία πολυτελὴς χλαμύς. Dion. Halic. l. 2. τηβέννας ἐμπεπορφυρωμένας φοινικοπαρύφους, ἃς καλοῦσι τραβαίας.

Trabeata fabula, à trabea quâ agentes utebantur, videtur Comica fuiſſe. Scal. l. 3. poët. c. 97.

Trabalis, e, craſſus inſtar trabis: firmus. δοκώδης Gloſſ.

Trabica navis, *quæ ſit trabibus confixa.* Paul. apud Feſt. Pacuvius: *Labitur trabica in alveos.* Onom. *Trabica* δοκίς.

Trabs, lignum tranſverſè poſitum in ſtructuris: ut tegat ſuperiora; ferè etiam, ut altior moles ei incumbat, imprimis tectum. 2. ſuſtentaculum trabi ſimile. 3. navis è trabe facta. 4. lignum, unde trabs fieri poteſt, Ovid. 8. met. Virg. Æneid. 8. *lucus trabibus obſcurus acernis.* 5. aliquid trabi ſimile, ut meteorum quoddam. Eſt & in priapejis trabs natura viri. Feſtus: *Trabes propriè duo ligna conjuncta.* Chald. תרי ſunt duo. Gloſſ. Phil. *Trabes* δοκοὶ τετράγωνοι. Tales ferè ſunt, an alludit ad originem, quaſi à τετρὰς: ſicut τράπεζα q. τετράπεζα. Iſidor. lib. 19. 19. *Trabes vocatæ, quòd in tranſverſo poſitæ utroſque parietes contineant. aliud autem ſunt tigna aliud trabes. Tigna enim juncta trabem faciunt.* Dici poſſit quaſi travis, quòd tranſviet ab altero latere ad alterum. Sic Italis *trave*. Sic Bohem. *tram* tanquam à *trameo*, Scalig. *Trabes* τράφηξ Lycophron. tamen Ennius *trafax* vel, ut eſt apud Feſtum, *trifax* dicit pro trabe, ſude, vel centro.

Vt permaceret paries percuſſa trifaci.

Sed hic hæſito. Nam *trifax* eſt telum, triplici quaſi facie. In Heſych. lego τράπηκι δόρατα. item τράφηξ χάραξ, σκόλοψ. ἄλλοι δὲ δόρυ, ἄλλοι τὸ τῆς νεὼς χεῖλος. Varinus: Τράφηξ κυρίως ἡ πλατεῖα σανίς, ἐν ᾗ καὶ τοὺς νεοζύμους ἄρτους τιθέασιν· ἡ τράφηξ κυρίως ἡ ὑπόπλατος σανίς, ἐν ᾗ τοὺς ἄρτους πρὸς τοὺς κλιβάνους ἀνάγουσι. Λυκόφρων δὲ ἄλλως τὸ ξύλον λέγει. τράφηξ καλεῖται καὶ τὸ χεῖλος τοῦ πλοίου, ἐν ᾧ οἱ σκαλμοὶ τίθενται. Trabs quidem inde eſſe poſſit. Sed vide, an rectiùs à ταρφος, i. e. denſitas, craſſities. ταρφύς, denſus, à ταρφῆναι pro τραφῆναι, ex τρέφω, quatenus πήγνυμι coagulo, denſo. Eſt enim trabs lignum craſſum, quod ponitur ad ſuſtentationem ædificii. Similiter Hebr. trabs עב à עבה craſſum eſſe: Sic & Slav. ſteber à στεβαρὸς, στιβαρὸς, i. e. πυκνός. Luſat. *drevno*, q. δρύινον. vide *Groſſus.* Eſt & קורה à קרה fecit occurrere, conjunxit. Germ. *balcke* refero ad *fulcio*: ſicut Ungaris eleganter *gerenda* à gerendo. Gall. eſt *tref* à trabe, & *poultre*, an q. pulpitum? Græcis δοκὸς à δέχομαι, i. e. quia ſuſcipit alia, quæ inſideant. Tignum autem Germ. *latte*; ut, quo tegimus tecta, aut in quibus affigimus tegmina, ſtramina, ſcandulas, lapides, &c.

Trabucchus, machina lithobola, quâ vaſti molares in hoſtes jaciebantur. vide Hier. Mag. Miſcell. lib. 1. c. 1. Ital. *traboccare*, Gall. *trebucher* deturbare, ut aliquid ex alto cadat. puto à *tre* augente & *buquen*, *bocken* pulſare Heb. פוק impingere, offendere, ruere.

Trachali muricum ac purpuræ ſuperiores partes. Feſt. τράχηλοι veſtibulatæ conchyliorum aſperitates: ut quidā vertunt. Τράχηλος eſt collum: quia aſperum τραχύ. Analogicè eis collum tribuitur. Sunt & τράχηλοι proprium genus conchyliorum. Heſ. τραχήλους τὰς πορφύρας. ἔνιοι τοὺς σπονδύλους τῶν κογχυλίων, vertebras conchyliorum dicit.

Trachea, τραχεῖα, i. e. aſpera, ſcilicet arteria. τραχύς, aſper. Macro. Aſpera arteria *vocalis Vena*.

Trachelismus, τραχηλισμός, propriè eſt cervicis reſupinatio: vide *Nuda & aperta.* Deinde 2. ſpecialiter τραχηλίζειν eſt cervicem agitare, ut faciunt in palæſtrica & gymnaſtica. Et hinc 3. quoq; dicitur de iis, qui pilâ ludunt. Galenus ait κεφαλὴν καὶ αὐχένα κινεῖσθαι τοῖς τραχηλισμοῖς. Cœlius Aurelianus in fine lib. 4. Chronic. *Item alienis laboribus exerceri, hoc eſt colluctantium vel coërcentium quam haterocopiam vel trachelismum vocat.* ἀπόκοπα vel ἐπίκοπα eſt mutuò ſe cædere.

Trachoma, aſperitudo palpebræ, interna parte, tanquam à τραχὺ: ſed in uſu eſt Τραχύνω aſpero. Gloſſ. Cyr. τράχωμα ὀφθαλμοῦ τὸ ἄγριον *aſpritudo.*

Tracta particula trahendo avulſa. Gloſſ. *Tracta* λάγανα. an potius *torta*? Sed & hæc tracta dici poſſunt. De hac voce ita Scaliger ad Tibull. *Tracta* neutro genere, & *Tracta* fœminino Græcè ſunt καταγμάτα, κάταγμα. Gloſſ. *tracta*, ἑλκύσματα, μηρύματα. Varro: *Mutuum muli ſcabunt* φέλψωσι: *Vt venalem tuniculam poneret quotidie, ut vieret torum, denique etiam ſuis manibus lanea tracta miniſtraſſet infectori.* Ab ea ſimilitudine in paniſicio tractæ dicuntur, ut apud Ca-

Digitized by Google

tonem & Athenæum. Quas Latini *Tractas lanæ* vocant, eas *Laſcias* dixit Gregorius Turonenſis lib. 4. cap. 16. Quod nomen reſedit hactenus in lingua Gallica, ſed in aliis rebus non in lana. *Putare* eſt priſca lingua purgare, ut nemini paulò humaniori ignotum eſt. *Putare lanam.* Græci dicunt κροκοδύζειν. Philætius Poëta: κροκοδύζουσαν αὐτὴν κατέλαβον. Grammatici exponunt ἐκλέγουσαν τὰ τραχύτερα ἐρίου. Latini *Carrere.* Plautus Menæchmis:

Inter ancillas ſedere jubeas, lanam carrere.

Ab eo carduus, quia aptus carrendæ lanæ: & *carmen* inſtrumentum ferreum ad carrendum lanam. Lucretius libro quarto:

Semper enim nova ſe radiorum lumina fundunt,
Primaq; diſpereunt, quaſi marcine lana trabatur.

Ita habent meliores codices. Lege *carmine*, inverſis literis. A quo verbum *Carminare.* Aliud carmen à canendo. Aliud carmen à carrendo. Carmen inſtrumentum hoc lanificum intelligit Juvenalis:

Qui docet obliqua lanam deducere ferro:

Putare igitur lanam, eſt κροκοδύζειν. Titinnius Fullon.

Date penſam lanam, qua non reddet temperi
Putatam rectè, facite ut multetur malo.

Inde Gloſſ. *putatrix*, ξάντρια.

Tractilis, ἑλκυστὸς Gloſſ. Cyr. qui trahi poteſt.

Tractorius, vim trahendi habens. Onom. *Tractoria* ἑλκυστικά.

Tractim, trahendo in longum, ἐπισυρομένως. Onom.

Tracto, frequenter traho: in manu habeo; tango, curo, doceo. Gloſſ. *Tractat* ψηλαφᾷ. Exponit etiam τυπῶν, ἐξεδόνων, διαχειρίσαι, ἐξετάζειν. Marc. 9.33. *tractare* Vet. interp. pro διαλογίζεσθαι. Onom. Tracto περιφέρομαι.

Tractator, qui tractat: doctor. Gloſſ. *Tractatores* προσκομισταί, qui nempe aliquid προσκομίζοντι conferunt, convehunt, comportant. Gloſſ. Cyr. ὁμιλητικὸς *tractator*, qui ſcilicet tractat ὁμιλίας, orationes ad populum.

Tractabilis, qui tractari poteſt. Gloſſ. Cyr. εὐψηλάφητος *tractabilis.* Eſt & εὐσυμπεριφορος, εὐμεταχείριστος.

Tractatorium, locus ubi cauſæ aguntur.

Tractus, actus trahendi. Gloſſ. ἑλκυσμὸς, σύρσιο. Eſt & tractus hymnus, qui ante troparium canitur: qui Græcis εἱρμὸς, quòd reliquorum, quæ canerentur, conſequentia & ſeries ab eo duceretur. Vide Gloſſ. Græcob. Meurſij. Gloſſ. Phil. *Tractibus* τοῖς τραχτάτοις ἐν ταῖς δικαιολογίαις. Lego *tractatibus.*

Trado, quod & rarius *transdo*, do ut à me tranſeat. 2. communico docendo. Senec. epiſt. 40. *Tradere diſcipulis homines præcepta dicuntur: non traditur, quod fugit.* 3. dico. 4. dolosè dedo, in poteſtatem inimici: prodo.

Traditio, 1. actio tradentis. 2. paſſio traditi. 3. doctrina tradita ſive viva voce, ſive per ſcripturam, ut 2. Theſſ. 2. 15. ut παραδόσεις Syr. vertit פּוּקְדָן præcepta. 4. doctrina ſine ſcripto tradita ab aliquo, etſi ea poſteà quoque ſcripta. Matth. 15. 2. hujusmodi traditio opponitur mandato Dei: Syr. מַשְׁלְמָנוּתָא. 5. ſpecialiter vocant traditiones eas doctrinas, quæ in N. T. à ſuis Auctoribus ſunt commendatæ ſine ſcripto, ſive verè, ſive tantùm ex opinione, eaque nonnunquam certò falſa.

Traditio paterna. vide converſatio.

Traditor. Proditor Marc. cap. 14. v. 44. ὁ παραδιδοὺς. Syr. מַשְׁלְמָנָא.

Traduco, duco per medium alioverſum. Gloſſ. *Traducit* ἐξάγει. μεταγωγή, ἐπὶ ξένης *transductio.* Onom. *Traduco* διάγω, παράγω. Papias: *Traducere detegere, publicare, ad ulteriora ducere.* Eſt etiam μεταφράζειν, הֶעְתִּיק Hebr. Et extendere, conſumendo tranſmittere, vide *Paradigma.* Schottus Nod. Cic. l. 1. c. 7. Matth. 1. παραδειγματίσαι vertit vetus Interpres: *noluit eam traducere.* Quod Græcè ſonat, exemplum edere noluit. Quidam etiam *pro traducere in domum ſuam noluit*, accipiunt. B. Auguſtin. epiſt. 54. vertit divulgare & ſerm. 16. de verb. D. in monte: Mox tamen epiſt. 59. *exemplare*, quod Hiberis hodie *eſſer*, *ſacar ala verguenta.* Eſt & traducere contemptui exponere & ludibrio ab iis, qui traducebantur per fora aut theatra. Lipſ. in c. 5. Senecæ de provid.

Tradux, rumpus, ramuſculus qui traduci poteſt & ſolet. 1. ex arbore in arborem non avulſus, 2. avulſus, ut inſeratur alii. 3. propagatio ipſa, qua traducitur aliquid ex alio ſecundùm naturam ſeu ſubſtantiam & materiam: & omnino origo, & via ſe prolatandi. 4. aliquid particeps boni vel mali ejus rei, à qua traducitur. Papias: *Tradux ex alio ducta propago, radix vel origo.* Plin. lib. 17. 23. *Traducem bimum præcidere ſolebant*, i. e. ſarmentum traductioni deſtinatum. Colum. lib. 5. 5. *Validam vitem in ramos diducere cenſeo & traducibus diſpergere atque diradiare, & c. 6. Si tradux traducem non contingit, media virga inter eas deligetur.* Tertull. de anima: *Homo à primordio circumventus, ut præceptum Dei excederet & propterea in mortem datus, exinde totum genus de ſuo ſemine infectum ſuæ etiam damnationis traducem fecit.* Ibid. *Cæterum & ipſam* (Evam) *Dei flatus animaſſet, ſi non, ut carnis, ita & animæ ex Adam tradux fuiſſet in fœmina.* Sic apud Auguſtinum, *ex traduce eſſe corpus, non animam: traducem peccati, libidinis* & *mortis* dicit. Cœlius Rodigin. lib. 5. cap. 4. *Traducem nominant Galli, cùm diverſarum arborum obvij palmites alligantur, uno conciliati virgultorum comitatu, aut, cùm in viduam arborem tranſilem faciunt. ex hac verò ruſticarum rerum ratione, animarum traducem vocari à Tertulliano Apollinari novimus, ut, ſicut corpus ex corpore, ita anima naſcatur ex anima & ſimili cum brutis animantibus modo ſubſiſtat.* Cathol. *Poteſt quæri, an anima rationales ſint ex traduce, id eſt, ex propagatione ducta vel origine ex altero, utrum ſcil. anima filij ex anima patris originem habeat. Traductio duo importat; originem & diviſionem. &c.* Virg. in Ætna: *Traduce materia* id eſt, archetypo, unde multa ſimilia ad exemplum derivata ſunt, ut ex rumpis & traducibus vitium multæ aliæ. Scal. Plin. lib. 2. c. 65.

Venas auri tractantes cum veneni traducibus.

Tragacantha, τραγάκανθα humilis planta, τράγου ἄκανθα eſt hirci ſpina: quia ſub foliis duras ſpinas gerit.

Tragelaphus, cervus major, pilo denſior, & colore nigrior, unde German. brandhirſch à ſemiuſti ligni colore. τράγος eſt hircus: ἔλαφος cervus. cervi gerit ſpeciem: ſed hirci inſtar barbatus. Nam villi nigri ſunt ei in gutture. vide Geſn. Papias: *Tragelaphi eadem ſpecie ut cervi, villoſos tamen armos habent & mento ut hirci.* vide Plin. 8. l. cap. 33. Deuteronom. 14. 5. LXX. Interpretes τραγέλαφον exponunt Hebr. אַקּוֹ, Eo loco Onk. יַעְלָא, quod volunt eſſe ilicem. R. David hircum ſilveſtrem vertit אַקּוֹ. R. Salomo יעלי סלע rupicapra.

Tragema, τράγημα, quod in ſecunda menſa apponi ſolet rodendum ſeu edendum. Gloſſ. τραγήματα *bellaria*, à τρώγω rodo, edo. Papias: *Tragemata bellaria, id eſt, vilia manuſcula, ut cicer frixum, uva paſſa.* τραγήματα τὰ μετὰ τὴν εὐωχίαν τῇ τραπέζῃ τιθέμενα. Eadem & ἐπιδορπίσματα, μεταδορπίσματα, ἐπιφορήματα ἐπείκλεια. Hebr. tragemata eleganter קִנּוּחַ סְעוּדָה abſterſio convivij.

Tragema, pro herba & ſpongia etiam effertur. Sed ea *Tragus.*

Tragicus, a, um, τραγικὸς, ή, όν, analogicè eſſet hircinus. Uſurpatur autem pro tragœdicus, ut κωμικὸς pro κωμῳδικός: atque ita tragicum eſt triſte, lamentabile, οἰκτρὸν, σχετλιαστικόν. Hircinum autem dicunt Græci τράγειον.

Tragœdus, τραγῳδὸς, ad verbum hirciceni. Horat. in arte poët. ait:

Carmine qui tragico vilem certavit ob hircum:

tanquam ex tragœdis dici cœperit. Sic Tibullus libro 2. 1.

Huic datus è pleno memorabile munus ovili
Dux pecoris hircus, duxerat hircus oves.

Ita Scaliger legit. Pauſanias in Arcadicis: ταῖς δὲ ποίμναις ἡγεμόνες τῆς πορείας αἶγες. Καπνιάδας οἱ ποιμένες ὀνομάζουσιν αὐτάς. Sed auctor libelli de tragœdia & comœdia, qui Cornutus aut Aſper putatur: *Initium tragœdiæ à rebus divinis eſt inchoatum: quibus pro fructibus vota ſolventes operabantur antiqui. quod ſacer chorus reddebat Libero patri, tragœdia dicebatur vel ἀπὸ τοῦ τράγου, hoc eſt, ab hirco hoſte vinearum, & à cantilena. ejus ipſius rei apud Virgilium plena fit mentio, vel quòd hirco donabatur ejus carminis poëta: vel quòd uter ejus muſti plenus ſolenne præmium cantoribus fuerat: vel quòd ora ſua fecibus perlinebant ſcenici ante uſum perſona-*

Digitized by Google

perſonarum ab Æſchylo repertum. Feces enim dicuntur Græcè τρύγες. Et his quidem cauſis Tragœdiæ nomen eſt inventum. At verò, nondum coactis in urbem Athenienſibus, cùm Apollini Nomio, id eſt paſtorum vicinorumque præſidi deo, conſtructis aris in honorem divinæ rei circum Attica vicos, villas, pagos, & compita feſtum carmen ſolenniter cantarent: orta eſt comœdia ἀπὸ τοῦ κωμάζειν καὶ ᾄδειν, quod eſt comeſſatum ire cantantes quod à poëtis ſolenni die, vel amatoriè laſcivientibus choris comicis non abſurdum eſt. Scalig. lib. 1. poet. cap. 6 In comœdia è pagis ſumpti Chremetes, Davi, Thaides loco humili, initia turbatiuſcula: fines læti. Sermo de medio ſumtus. In tragœdia reges, principes, ex urbibus, arcibus, caſtris. Principia ſedatiora: exitus horribiles. Oratio gravis, culta, à vulgi dictione averſa, tota facies anxia, metus, minæ, exilia, mortes. Memoriæ proditum eſt, Euripidem ab Archelao rege Macedoniæ, cujus in fide ac clientela eſſet, rogatum, ut de ſe Tragœdiam ſcriberet: Ne, inquit ille, Jupiter, ne tantum mali. Nomen traxit ab hirco nullam aliam ob cauſam, niſi, quia in ejus numinis honorem ageretur ejuſmodi fabula, cujus victima eſſet hircus. Eo igitur victores donari rem illi divinam fecere. Primùm ſanè agi cœptam vindemiarum tempore, ſcriptum eſt: unde occaſio data Grammaticis ut, ἀπὸ τοῦ τρύγημα nomen ducerent, quaſi τρυγῳδίαν, quam vocem integram etiam apud Ariſtophanem habes, Ἀχαρνεῦσι. In eo dramate etiam τραγῳδία ſignificat inſtrumenta ad agendam tragœdiam. Vide & ſuprà *Comœdia*.

Tragomaſchalus, τραγομάσχαλος, cui μασχάλαι olent hircum: qui odor eſt cavitatis alarum.

Tragopan avis major aquilâ. Papias. quòd cornuta ſit hirci inſtar aut Panos, quem cornutum antiquitas credidit. Turneb. lib. 6. 19. Apud Plin. lib. 10. 49. ſcribitur: *Tragopanadem, de qua plures aſſirmant, majorem aquila:* tanquam à Tragopanas, τραγοπανάς. Turneb. leg. vult *tragopana*. Solin. c. 43. *Tragopa avis major aquilis, cornibus proferens armatum caput.* Hoc à τράγου ὠπί.

Tragopogon, τραγοπώγων, herba, hirci barbula: alias *coma*. quia comoſa, tanquam barba hirci.

Tragoriganum, τραγορίγανος, quaſi hircinum origanum, foliis ſilveſtris origani, ſed majoribus, minoribus, quàm ſerpillo. hirci nomenclaturam addidiſſe videtur eorum hirſuties.

Tragula, *genus teli, dicta, quòd ſcuto infixa trahatur.* Feſt. Gloſſ. *Tragula* κερκίς, βολίς. Scalig. in Varr. putat ſcribendum *trabula* ὑποκοριστικῶς à *trahea* vel *traha*. Onom. *Tragula* ἀκόντισμα. Apud Strabon. l. 15. σαύνιον vertitur *tragula*.

Tragularius, qui tragulam telum jacit. Vitruv. libr. 2. *Tragularii; qui ad manubaliſtas vel arcubaliſtas dirigebant ſagittas.*

Tragum *genus piſcatoriæ.* Gloſſ. Et Gloſſ. Iſid. *Tragum; verriculum.* Papias: *Tragum genus retis à trahendo.* Onom. *Tragum* σαγήνη.

Tragus, τράγος, I. hircus animal: à τρώγειν (verbi τρώγω) rodere: aut quia animal τραχύ. II. aliquid ſimile hirco, ſive forma ſive qualitate. 1. Tragus herba ſcorpius. Plin. lib. 27. 14. puto quia fruticoſa eſt, ut τράγος hirſutus, piloſus. 2. Tragus frumentaceus, olyra, quæ aquis macerata excoriatur. vide Dodon. 4. 1. 12. Gloſſ. Iſid. *Tragum inter legumina.* Sed tragus eſt factitius, ut χόνδρος, alica. 3. alarum fœtor, ut hircus fœtet. 4. *Tragus genus conchæ mali ſaporis.* Feſt.

Traha, genus vehiculi ſine rotis: quia trahitur non volvitur. Gloſſ. Phil. *Traductio* κέρσος ὄχημα δίχα τροχῶν. lego *Tradux* κέρσος: *Traha* ὄχημα δίχα τροχῶν. Apud Heſ. κέρσος πρώτη ἔκφυσις τῶν σπερμάτων. puto à κέντρον, unde ἐγκεντρίζειν inſerere. Papias: *Traha, quam ruſtici tragulam vocant*. nempe h. in g. verſo. *Trahea* μηχανὴ τὰς βώλους ἀφανίζουσα.

Trabax, ἑλκτικός. Onom. i. trahendi vim habens.

Traho, Ariſt. Meteorol. lib. 4. 9. ἑλκτὰ *Trahibilia*, (quæ trahi poſſunt) *ſunt, quorumcunque poteſt ad latus transferri ſuperficies. Trahi enim eſt transferri ad movens, quod planum continuum exſiſtit. Sunt autem hæc quædam* ἑλκτά, *ut pilus, corrigia, nervus, paſta* (σταῖς) ſeu farina ſubacta aqua, *viſcum: hæc autem non* ἑλκτὰ *ut aqua & lapis.* Ibi Buccaferreus: *Tractile eſt illud, cujus partes ſuperficiei poſſunt trahi ad latus moventis, ſervata ſua continuitate: ita, quòd ſecundùm unam partem quieſcat & ſecundùm aliam moveatur & transferatur.* Sed & tractio aliquando eſt motus totius mobilis ad movens, & ab alio ad ſe ipſum, aut ad aliud. itaque trahi illud dicimus, quod ad minimum ſecundùm unam ſui partem movetur ad trahens. Papias: *Trahere extendere, rapere, ampliare, educere, tempus conſumere, morari, fruſtrari.* Gloſſ. Phil. *Trahit* σύρει. Gloſſ. Cyr. ἕλκω *duco, traho.* illud ab הָלַךְ quod eſt ducere, venire. Scaliger in 2. de plantis: *Priſci Græci* ἕλκειν *quidem de ſummo & de latere: ἱμᾶν autem ab imo conſueverant.* Sed ἕλκειν generale eſt. Cæterum traho duci poſſit à τροχὸς currus; ut ſit 1. trahere violentè ducere, ſicut traha trahitur. poſſit & à terra fieri, ut veteres ſcribebant. per terram enim ferè trahimus. 2. per ſynecdochen & metaphoram ad alios motus dilatatur. Ita trahere afficere, ut voluptates. 3. pendeo, ut Græcis ἕλκω de ponderibus. Ovid. de med. fac.

> *Pondere ſi quæris, quo ſim contentus in illis:*
> *Quod trahit in partes uncia ſecta duas.*

Ibid.

> *Ponderibus juſtis fac ſit utrumque trahens.*

Sax. tihen/ducam à τείνειν. ſicut & Boh. tahnu. Quæ trahimus, tendimus ſive parte mota, ſive tota. Ex illo Germ. ſibilans ziehen. Latinum corrumpunt Itali in *tirare*, Gall. *tirer*, Hiſp. *traer*, quod plenius *traër arraſtrando*, trahere adradendo. Eſt & Sax. trecken à tractu. Angl. *drawe by force* eſt treiben mit gewalt/ agere ſeu impellere violenter. Poſſit traho eſſe à σύρω, mutato σ in τ.

Tralatitius id eſt perfunctorius, vulgaris.

Trama, I. licium, quod ex transverſo ſtamini intexitur. Varr. lib. 4. *Trama quod trameat.* Sic enim legendum. Trameat enim ſtamen & ſubſtemen, ait Scalig. Gloſſ. *Trama* κρόκη, πλόνη, ῥοδάνη. Confusè. Gloſſ. Cyr. κρόκη, *trama, ſubtegmen.* vide *Subtemen.* II. *Trama*, quod figuram tramæ habet. Perſius ſat. 6. *Trama figuræ*, per hypallagen, id eſt, figura tramæ. quanquam (inquit Lubinus) illud figuræ etiam explicari poſſit: Mihi tanquam umbræ & figuræ trama tantùm corporis quaſi reliqua ſit, ut tantùm oſſibus hæream. Turneb. l. 30. 7. hic intelligit pannum pertenuem: & ſic exponit, ſui macie & fame enectus, & vix oſſibus hæream, & alii nepotinis ſumptibus à me parta diſperdant. A trama vel trames Belg. trame/ climacter, gradus, ſcala: aliter ſporte/Germ. ſproſſe; quia ſeparatur alius ab alio.

Trames, via transverſa vel anguſta. Papias. Onom. *Trames* τραμμός; tanquam inde ſit: ex τείβω tero. Varr. lib. 6. de ling. Lat. *Trames à tranſverſo dictus.* Ibi Scaliger: *Atrameando, quòd ſcilicet tranſverſi ſcandant vias rectas. Ab eo Plautus Moſtellaria videtur dixiſſe, Ambo poſtes ab infimo trames ſecat. quòd, qui cæſi ſunt intempeſtivi poſtes, diffindi ſolent, & hiare. Sed mihi diligentius conſideranti videtur legendum tarmes. Is eſt Vitruvio, qui* θρὶψ *Græcè vocatur, ut intelligat vermiculatos, &* θριπηδέστους. *Iam ſecare, & cædere aptum verbum ei rei. Lucillius. Lanæ opus omne perit, ſqualor, tineæ omnia cædunt. Nam Græcè* κόπτειν, *ut* κόπτεσθαι ὑπὸ σέων *. *Ariſtophanes Lyſiſtrato. Et Theophraſt.* ἱστορ. *lib. 4.* κᾂν εἰς ἱμάτια τεθῇ τὸ μῆλον, ἄσηπτα τηρεῖ. *Itaque puto Tarmes non Trames in Plauto legendum:* * i. e. σητῶν. Heſ. Gloſſ. *Trames, via anguſta,* τρίβος, πάροδος: Cathol. *Trames via parva & tranſverſa per agrum, & dicitur à traho, quòd trahat de publica via. vel à tranſmitto, quòd tranſmittat uſque ad aliam partem agri.* Num. 22. 24. מִשְׁעוֹל trames Junio. Hier. anguſtiæ. LXX. αὔλαξ. Onk. שְׁבִיל.

Tramoſerica *veſtis, quæ ſtamina ex lino, tramam verò ex ſerico habet.* Papias. Adjectivum eſt *Tramoſericus*, a, um.

Tranix. In ll. Longob. tit. 29. 7. *Si quis tranicem de vite aliena inciderit, componat med. ſol.* Intelligo flagellum: Sax. de rancke. Eſt autem rancke ramus exilis & longè ſe extendens: à tan/ ῥαδανόν: rancke Gall. *branche*, q. brachium. inde rancke flexus, ſinuoſus reflexus, & hinc proſtropha.

Trano, tranſmitto, nãdo: tranſeo. Papias: *Tranat tranſnat, tranſit, propriè tamen de mari dicitur.* imò de quavis aqua, ubi natari poteſt. Gloſſ. *Tranat* διανήχεται, διαπερᾷ. *Tranatat* διανήχεται:

Digitized by Google

Tranquillus. Pap. *Tranquillum quietum, lucidum, purum, à tranſeundo quietè*. Addit Cath. *& pertinet propriè ad mare, ſicut ſerenum ad cœlum*. Velim ergo, quòd *tranare quias*, vel, ad tranandum, quietum. Græcis γαληνός, cum mare γελᾷ, ſplendet tremulo ſub lumine pontus: ut Virgil. & cùm placidi ridet pellacia ponti; ut Lucretius loquitur. Gloſſ. γαλήνη *tranquillitas*, γαληνότης *ſerenitas, tranquillitas*. Senec. l. 5. nat. quæſt. c. 1. *Tranquillum mare, dici, quia nec huc nec illò impetum capiat*. Græcis tranquillum ἀκύμαντον. Eſth. 13. 2.

Tranquilla ἀλκυὼν ἀρχ γαλήνη. Vulcan. legit ἀλκυὼν ἀρχαϊκῶς γαλήνη. Sed hoc non eſt ἀρχαϊκόν. Velim ἀλκυὼν ὄρνις; γαλήνη. Eleganter halcyon *Tranquilla*, quia ſereni cum maris tranquillitate nidificat & fœtificat. & *tranquilla* neutrum in ſubſtantivum migrat, ut ſit *tranquillitas*. Diogenes Laertius in Pyrrhone: τῶν ἐμπλεόντων ἐσκυθρωπακότων ὑπὸ χειμῶνος, αὐτὸς γαληνὸς ὢν ἀνέῤῥωσε τὴν ψυχὴν, δείξας ἐν τῷ πλοίῳ χοιρίδιον ἐσθίον καὶ εἰπὼν, ὡς χρὴ τὸν σοφὸν ἐν τοιαύτῃ καθεστάναι ἀταραξίᾳ. Hiſp. *bonanza*. Hipparchus de animi tranquillitate: Si noſtram vitam cum aliorum infeliciore conferamus, caſusque omnes humanos atque communes habeamus, vivemus tranquilliùs. nec enim debet, qui homo ſit, aliena mala, ſed & ſua ducere facilia, quum totam vitam multis videat ærumnis refertam. Ait: οὐδὲ γὰρ θέμις ἄνθρωπον ὄντα τῶν ἀλλοτρίων συμπτωμάτων εὐφορεῖν νομίζειν, ἀλλὰ καὶ τὰ ἴδια καὶ ἀδεῶς, ἰδόντες ὅτι πολλαὶ κῆρες κατὰ πάντα τὸν βίον πεφύκασι.

Trans, ultra, cui opponitur cis vel citra. Priſc. lib. 14. *Et componitur & ſeparatur. & compoſita quidem* διὰ *Græca, vel* παρὰ *vel* ὑπὲρ *loco fungitur, ut transvebo*, διακομίζω, *trado* παραδίδωμι, *transgredior* ὑπερβαίνω. πέραν *verò ſignificat ſeparata: ut transmare* πέραν τῆς θαλάσσης. Johan. 1. 9. *Trans Iordanem*, πέραν. Contrahitur ferè in tra, ante *d, j, n*, ut *traduco, trajicio, trano*.

Transcendens, id eſt quod trans aliquod ſcandit. 2. quod eſt ſupra certum aliquem ordinem, ut Deus ſupra omnem rem creatam.

Tranſenna, cancellatum ſeptum, per quod ſtrictim prætereuntes ſpectamus. unde *per tranſennam intueri* eſt ſtrictim & ſummatim. Et, quia cancelli in longum extenduntur, etiam funis extenſus. Papias: *Tranſenna funis extentus*: ſc. ab uno extremo ad alterum; ut in tendicula (v. g. unde aptatur machinula ad capiendos turdos) etiam in Circenſibus à carceribus ad metas. vide *Mappa*. Et Belg. tranſſe funiculus nervum arcus ambiens. Hinc illud Salluſtij clareſcit: *Tranſenna demiſſa Victoria ſimulacrum cum machinato ſtrepitu coronam capiti imponebat*. Brodæus Miſcell. lib. 4. 19. exponit cancellos, quibus apertis aut laxatis machinæ deos aut heroas portantes tum remitterentur, tum detorquerentur adducerenturque." Sed ſimpliciter funem intelligo. Non. *Tranſenna non, ut quidam putant, tranſitus, ſed eſt feneſtra*. ſed eſt quòd dictum. Gloſſ. Cyr. βρόχος ἐν ἀφετηρίαις πεπλεγμένος *tranſenna*. Gloſſ. *Tranſenna* ὑφαλὴξ, ἀπαλλαγὴ, μαντεῖα σημεῖον. Gloſſ. Cyr. κέρκωμα φωταγωγὸν tranſenna. Onomaſt. Tranſenna κιγκλίς.

Tranſeo. Luc. 21. 33. *Cœlum & terra tranſibunt*.

Transgreſſio propriè eſt agere, contra præceptum negativum & eſt communis omni peccato materialiter, ſed formaliter eſt ſpeciale peccatum dupliciter, ſcilicet ut contemptum præcepti & ut differt ab omiſſione. 2. 2. q. 79. 2. o. & 3. 3. & 4. 3.

Tranſilis palmes, qui inter alios traduces tranſilit. Plin. lib. 17. c. 23. vide *Tradux*.

Tranſitivus. Priſcian. lib. 11. Quum flectas nomen in obliquos caſus: verbum ei adjungi non poteſt tranſitivum id eſt, ἀμετάβατον, hoc eſt in ſua manens perſona. Nam μεταβατικὰ dicuntur, id eſt, tranſitiva, quæ ab alia ad aliam tranſeunt perſonam, in quibus ſolent obliqui caſus adjungi verbis, ut miſereor tui.

Tranſtra tranſverſæ trabes, remigum ſedilia, quaſi tranſverſum ſtantia. Hadrian. Jun. nempe juga, tabulæ navium, ubi ſedent. Sed & Græcis θρᾶνος à θρᾶν ſedeo. Gloſſ. Phil. *Tranſtrum* ζυγὸν σκάφης. Tranſtra ζυγὰ, σκάφης, κληΐδες. l. κλεῖδες. Gloſſ. Cyr. ζύγωμα πλοίου *jugum, ſtrantum*. lege, *tranſtrum*. Onom. *Tranſtra* καταστρώματα. in Gloſſ. Cyr. κατάστρωμα *forus*. Bald. ad Vitruv. lib. 4. 5. Tota, inquit, trabium tecta ſuſtinentium compoſitio ad trianguli æquicruri formam redigitur, in qua baſis tranſtrum, crura cantherij, cathetus verò arrectarium, quod ipſum columen ſuſtinet. In ædificijs etiam, *tranſtra* ſunt non tantùm trabes, quæ canthėrios ſuſtinent & tecta ſervant, ſed & omnes, quæ contignationem ſuſtinent, ut Feſtus ait: *Tranſtra & tabulæ navium dicuntur & tigna, quæ à pariete in parietem porriguntur*.

Tranſverſus, obliquus, verſus trans aliquid, nō proverſus. 2. In tranſverſum ductus ut calamo tranſverſo. 3. errans, à via declinans, vel non rectè ambulans. incedens. Juvenal. Sat. 6. *longè relegit tranſverſa diurni*. Vet. ſchol. exponit. *ratiocinium diurnum accipit in tranſverſa charta ſcriptum*, nempe in adverſariis. Britannicus tranſverſa explicat errata.

Traumaticus, a, um, τραυματικός, ή, όν, vulnerarius, ad vulnus pertinens. Veget. l. 1. 39.

Trapes etis, mola olearia: quæ & *trapetus*, um. Græcis τραπης à τραπεῖν calcare. Gloſſ. Phil. *Trapetum* ἐλαιῶν μύλος, ἐλαιουργεῖον. Gloſſ. Cyr. ἐλαιοτριβεῖον *trapetum*. Cato inter vaſa torcularia numerat & inter olearia. vide c. 18. 21. 22. Maurus Terentianus de ſyllabis:

Quo ſuper ſedens trapeto ſigna gyris temperat.

Id eſt, quaſi ſuper trapeto, quod ſingulari cura diſponendum deincepsque regendum eſt. De eo vide Catonem cap. 22. & Turnebum lib. 20. 7. Illud ita accommodandum erat, ut ſtatueretur æquatum ad libellam, ne quid faſtigij, ne quid divexi haberet, ſed æquato ſitu & planitie perlibrata poneretur. Ab labris vult orbem digitum minimum abeſſe, ut labra trapeti ejus cavum non tangant. vide *Miliarium*.

Trapeza, menſa, τράπεζα. Dici volunt quaſi τετράπεζα à quatuor pedibus, quæ prima & ſimplex menſarum forma erat. Sed primæ menſæ trium pedum erant. Ovid. 8. Metam.

——Menſam ſuccincta tremenſque
Ponit anus, menſæ ſed erat pes tertius impar,
Teſta parem facit.

II. menſa argentariorum: unde τραπεζίτης *trapezita* nummularius. Hebr. טרף eſt eſca; pro quo Targ. מזונה. Ex illo τράπεζα, ex hoc menſa eſſe poſſit.

Trapezium, τραπέζιον, ad verbum eſt menſula. Figura quoque eſt geometrica; cujus meminit Euclides lib. 1. 33. nempe quadrilatera, non parallelogramma. Eſt autem varium. Nam trapeziorum aliud quidem habet duo latera oppoſita parallela, alia verò minimè; aliud autem nulla oppoſita latera habet parallela. Præterea illud prius vel habet duo illa latera, quæ non ſunt parallela, inter ſe æqualia, diciturque Trapezium iſoſceles: vel inæqualia, trapeziumque ſcalenum appellatur. Vide Clavium l. d. Heſ. ſic deſcribit: τραπέζιον παρὰ τοῖς γεωμέτραις σχῆμα, τὰς μὲν δύο παραλλήλους ἀπεναντίας πρὸς ἀλλήλας ἔχον ἀνίσους, τὰς δὲ ἐπιζευγνυούσας ἴσας. Sed quæ nominis ratio eſt? P. Ramus lib. 14. geometr. ait; Trapezium eſt quadrangulum non parallelogrammum. Euclides poſtulat hanc fabricam trapezium tanquam menſulam, vocari. & ſanè nominis ejus ratio geometrica nulla eſt." Certa menſæ forma autem dubio procul cauſam huic appellationi dedit: V. g. illa, quam Heſychius deſcribit. etſi latiùs pateat, ut ſynecdochicus ſit ejus vocis uſus.

Trapezoides τραπεζοειδής. Trapezopœius, τραπεζοποιός, qui menſam curat, ut cibum, toralia, mappas, pocula, lances.

Trapezophorum. Gloſſ. τραπεζόφορον *caliclare*. l. τραπεζοφόρον. Eſt autem *caliclare* contractum ex *caliculare*: menſa, ubi calices reponebant. Pollux. lib. 10. 19. τραπεζοφόρον exponit τράπεζαν ἐφ' ᾗ τὰ ἐκπώματα κατάκειται. Sed tribuit hoc φιλοτιμουμένοις περὶ τὴν καινότητα τῆς χρήσεως. Eſt etiam *Trapezophorus*, τραπεζοφόρος, menſam ferens: ſtatua, pro tripode ad menſam ſuſtinendam.

Traphax, tabula, qua panis ad furnum fertur. vide *Trabs*.

Traicurria. vide *Trucurria*.

Traver. Gloſſ. Cyr. ζυγὸν κυρίως *traver*. ὁ μανθάνω. Hebr. שׁור

Digitized by Google

תער eſt novacula; & britwa Bohem. An quia travorat, id eſt, transvorat pilos?

Traulus, τραυλός, *valvus*, *raucus*, *bleſſus*. Gloſſ. Cyr. intellige *balbus*, *raucus*, *bleſus*. Ibid. τραυλίζω *balvucio*, *rauco*. l. *balbutio*. Puto à τρέω tremo. Tremit & hæſitat ei lingua.

Trebax. Sidon. lib. 1. epiſt. 11. *Trebaciſſimus ſenex*. Ibi Wowerius: Trebax pervicax; unde C. Trebacii nomen. Eſt autem Samniticum vocabulum. Id. Sidon. lib. 9. epiſt. 11. *Malui ſimpliciter confiteri, quam trebaciter diffiteri*: Duco à τρίβω tero: ut trimma, quaſi verſatus in re, durchtrieben.

Trechedipnus, τρεχέδειπνος, qui ad cœnam feſtinanter accurrit. Plutarch. ſympoſ. 5. ſat. 5. qui τρέχει εἰς δεῖπνον, ut ibid. κωλυσίδειπνοι, qui remorabantur cœnaturos. Gloſſ. Cyr. τρεχέδειπνος. *Cupidicinus*. Scalig. in lib. 5. de emend. Tempor. Vulgari joco propterea ii, qui habebant σίτησιν δημοσίᾳ ἐν τῷ πρυτανείῳ aut ἀρχείῳ vocabantur τρεχέδειπνοι: utpote qui hora δείπνου alius alium prævertere conaretur in occupando loco καταλύσεως, ut etiam in theatris faciebant ὠστιζόμενοι, ut inquit Comicus Græcus & pugnantes de loco, ut ait Romanus Comicus. Hinc Juvenalis jocus:

Ruſticus ille tuus ſumit trechedipna, Quirine,
Et ceromatico fert niceteria collo:

Res merè Græca ἀγὼν ἱερὸς καὶ σίτησις δημοτικά. Qui fruebantur epulo publico, non temere admittebantur, niſi ſymbolo fidem facerent, ſe eſſe τῶν ἱερῶν συσσίτων. Geſtabant igitur niceteria de collo, quæ ridens *trechedipna* vocat ſatyricus, tanquam eorum beneficio eas epulas, ad quas currebant, perciperent. Hanc σίτησιν vocabant πρυτανεῖα: Romani ſportulam. Sic ille polyhiſtor. Vetus ſcholiaſtes trechedipna interpretatur veſtimenta paraſitica, ut caligulas Grajas currentium ad cœnam. Turneb. lib. 3. Adverſ. cap. 17. longiùs à vero abit: qui intelligit gymnaſticas veſtes, quaſi Romani ruſtici perſtringantur, qui dediti fuerint gymnaſticis & Græcanicis exercitiis ut iis propè vitam & ſpiritum ducere viderentur, ad eaſque tanquam ad cœnam accurrerent.

Tregua vide *Treuga*.

Trementura, *ebrietas* μέθη. Gloſſ. Cyril. an temulentia? Tremere verò etiam facit ebrietas. Et μέθυ θερμαίνει, מדליק Eſa. 5. 11.

Tremiſſis, quatuor denarii: i. tertia pars ſolidi, ſeu aſſis, quem facit ter miſſus, i. expoſitus. niſi eſt quaſi *tertium aſſis*. in ll. Alem. tit. *optiman vaccam IIII. tremiſſes licet appreciare*. Vide precia.

Tremo, trepido ex metu. Deinde latiùs uſurpatur. Scalig. exerc. 312. *Tremor & horror corporis affectus ſunt ex affectibus animi pendentes. Tremor eſt motus ex motibus contrariis; ex Galeno. Græca tota vox & factitia.* Sed τρέμω eſt ex τρέω metuo: & hoc ex τείρω tero, affligo. Metus eſt afflictio animi ob inſtans malum. Chald. רעץ frangere; unde θραύω uſurpatur ferè abſolutè: ſed & cum caſu. Seneca Trid. 2. *varios caſus tremere*. Ibid. *Hoſtem tremens*. Germ. zittern videtur eſſe ex ζα & τρέειν; niſi ex ſchüttern ſuccutere: Italic. *ſcuotere* eſt excutere. Seneca lib. 6. nat quæſt. cap. 18. *Corpora quoque noſtra non aliter tremunt, quam ſi ſpiritum aliqua cauſa conturbat; cum timore contractus eſt, cùm ſenectute langueſcit & venis torpentibus marcet, cum frigore inhibetur, aut ſub acceſſionem curſu ſuo dejicitur.*

Trepallus vide *Triphallus*.

Trepanum chirurgi dicunt terebri genus, quo aliquid cautè perforant, ut cranium. Vox corrupta ex Græco τρύπανον, quod & τρυπάνη, *terebra*, *perforaculum*. Gloſſ. Cyr. Ex τρυπάω terebro. quod & à τρέω. Trepanum mas dicitur, quod cuſpidem in medio habet; fœmina, quod eo caret. vide D. Matthiæ Glandorpii Speculum Chirurg. cap. 26. Kilianus. Trepan *trepanum*, *terebrum*, *modiolus*. trepaniren/ *terebrare*, *pertundere cranium*. voces Gallicæ ſunt trepan & trepaner.

Trepido, tremo, poſſit videri quaſi tremo pede. conſonat etiam ταρβέω. Sed thema eſt *Trepo*. Papias: trepidat, timet, refugit. Gloſſ. *Trepido* ἀγωνιῶ, δειλῶ. lege δειλιῶ, θορυβοῦμαι, ψοφοῦμαι, σπεύδω. legam ὑποδέω. *trepidat*, ἐφάλλεται, πάλλει, θαμβεῖ. *trepidat*, *feſtinat*, σπουδαῖος εἰμι, ἀπειλεῖ εἰμι. Quare autem *feſtinat*? Et Hebr. חוש eſt feſtinare, præfeſtinare, LXX. σπεύδειν, σπουδάζειν, & Eſa. 28. 16. יחיש καταισχυνθῇ. Targ. יזדעזעון commovebuntur. Romanor. 9. verſic. ult. נבהת pudefiet. Arab. יחר, conturbabitur, pudefiet. Feſtinantes ſunt turbulenti: & hi facile errant & confunduntur. Metuentes præproperè agunt. Æneid. 4. Terent. Hecyra act. 3. ſcen. 1. *Trepidari ſentio, curſari rurſum prorſum*. Ibi Donatus: Trepidatio ad vocem refertur loquentium, curſatio ad ſonum pedum. Et trepidatur primo ab his, qui morbum putant, curſatur ab his, qui partum ſciunt. Palmericus: Trepidare eſt feſtinare & ſatis agere ac multo cum metu circumagi. Varro lib. 3. de re ruſtica cap. 16. *Eximendorum favorum ſignum ſumunt ex ipſis, tum plenas alvos habent, & cum illas geminaverint ex apibus conjecturam faciunt, ſi intus bombum faciant, & cum intrò eunt ac foràs trepidant*. Id Apud Ariſtotelem eſt διαγινώσκεται ἰσχύειν τὸ ἑσμὸν τῷ ψόφον εἶναι πολὺν καὶ κινεῖσθαι ἐξιούσας καὶ εἰσιούσας. Salluſt. Romani milites perculſi, improviſo metu incerti ignavique, quid potiſſimum facerent, trepidare ad arcem oppidi, ubi ſigna & ſcuta erant. Ergo trepidare eſt tremere, palpitare, ſalire, (Gallis treſſailler) moveri, timere. τρέμειν, ἀσπαίρειν, ὀρρωδεῖν, φρίττειν, πτοεῖσθαι. Gloſſ. πτύρομαι, *trepido*, *terreſio*. πτοοῦμαι *trepido*, *paveo*, *paveſco*, *expaveſco*. Onom. τρέω *trepido*.

Trepidare aliquid id eſt ob aliquid, aut fit tranſitivum & eſt formido. Salluſtius: *ut in tanta re ignarus omnia trepidat*. alii ignarus omnium. Ita Apulejus 2. met. *Hæc tibi trepido & cavenda cenſeo*. & lib. 9. *Mirantur & trepidant divina præſagia*.

Trepidus, qui tremit. Papias: *Trepidus*, *dubius*, *triſtis*, *invalidus*, *timidus*. Aſſonat & θορυβηθείς. Nonius illud Georg. 4. *Tum trepidæ inter ſe coeunt pennisque coruſcant*. exp. feſtinantes. Qui timent, feſtinant, ſi putent ſe celeritate poſſe perſequentes effugere. Gloſſ. Trepida φοβερά. Gloſſ. Cyr. φοβούμενος *timens*, *trepidus*. Lucan. lib. 9. *Rapitur trepida fugiente carina*. Servius ait: Trepidam vocat aut propter timorem eorum, qui cum ea vehebantur aut trepidam, id eſt celerem. *Res trepida* Livio, quæ trepidationem efficit. Ita Horat. lib. 3. Carm. od. 2. *Vitamque ſub dio & trepidus agat in rebus*, ibi vet. Cōment. exp. *in bellis & periculoſis laboribus*. Uſurpatur etiam de tremore, qui ex lætitia oritur. Itaque trepidus 1. qui tremit corpore, ex quacunque cauſa. 2. qui tremit aut palpitat ex metu: aut ex lætitia. 3. qui tremere facit, terribilis, terrificus, 4. ſimilis trepido, feſtinus. &c.

Trepo verto, τρέπω. Feſt. *Trepit vertit. unde trepido & trepidatio, quia turbatione mens vertitur.*

Trepondo trium librarum pondus. Quint. lib. 1. 8.

Tres, *tria*, ut Græcis τρεῖς τρία: Germ. drei: Angl. *three*, Boh. tri aſſumpto ſibilo. Chald. תרי ſunt duo. Inde *tres* eſſe poſſint, ex vicino; quia tria immediatè fiunt ex duobus; & duo trium portio maxima, & quaſi materia. unitas enim ſuperveniens pro differentia eſt. Poſſit etiam τρεῖς à τορὸς, penetrans, acutus, vehemens. Heſych. τορὸν ἰσχυρὸν, μέγα, ἀκριβές, τρανόν. τρεῖς eſt τορὴ, penetrans; ut quæ optimam perfectionem mathematicam in numeris habet. Martian. lib. 6. *Trias princeps imparium numerus perfectusque cenſendus; Nam prior initium, medium finemque ſortitur, & centrum medietatis ad initium finemque interſtitiorum æqualitate componit.* Idem: *Mundanæ perfectio eſt. Nā monadem fabricatori Deo, dyadem materiæ procreanti, Triadem idealibus formis conſequenter aptamus.* In Deo ſunt tria ἐσσεντιάλια, eſſe, vivere, ſanctum eſſe: & tria perſonalia, τὸ ἀγέννητον, τὸ γεννητὸν, τὸ ἐκπορευτόν. In mundo tria à Deo, quæ Deus à nullo habet. Omne enim quod eſt, eſt unum, verum, bonum. Corpus eſt longum, latum, profundum. Quod corpus vivit: alitur, augetur ex ſe, & generat ſibi ſimile. Quod vivit pleniùs & ſe vivere novit; ſentit, appetit, loco ſe movet. Quæ creatura ſpiritualis eſt: intelligit, vult, valet aliquid exſequi; ut meritò ἡ τριάς dicitur τορὴ, penetrans per omnia, & omnia poſſidens myſteria: unde etiam ſuo quaſi modo τριχοτομία eſt perfectior, quàm διχοτομία. Ternarii conſideratio dux fuit Ariſtoteli ad indaganda rerum naturalium principia. *Scimus* (ait Macrobius in lib. 1. de Somn. Scipionis) *ſitum*-

Digitized by Google

ſecundùm Platonem, id eſt, ſecundùm ipſum veritatis arcanum, illa forti inter ſe vinculo colligari, quibus interjecta medietas præſtat vinculi firmitatem. Primo ternario numero contigit, ut inter duo ſumma medium, quo vinciretur, acciperet. Itaque Ungaricum *harom* (tria) non ab re duxeris ab εἱρμὸς eſt vinculo, nexu, ſerie. Inter numeros hoc primò & ſimpliciter habet ternarius. is etiam ערום i. e. callidus & ſapiens dici meretur. Chald. תלת ſunt tres, quod ſi pronuncies, ut vulgò, erit *thelas:* inde facere poſſis *tres.* L tranſeunte in L, ſicut & alias. illud verò ex שלוש, שלשה, id eſt tres: inde שלשלת, Chald. שלשל, Arab. סלסל catena, vinculum. Prima catenatio perfecta eſt trium nodorum ſeu annulorum. Quæ de ternarii perfectione diximus: probet etiam uſitata loquendi ratio. Nam *ter* aliquando eſt ſæpe & perfectè: & ſic in compoſitione *tre* & *tri*, & apud Græcos, τρὶ ut τρισόλβιος, ſic τρισαλιτήριος Νικάνωρ 2. Macch. 8. 34. & 15. 3. Et Galli τῷ *tres* ad gradum abſolutum præpoſito formant ſuos comparativos, ut *tresbon* ter bonus, id eſt, optimus: Ital. *buoniſſimo, molto bueno.* Tres tres Numi. Mart. lib. 2. 52.

Novit lecturas Paſiers numerare, popoſcit
Mammoſam ſpatbulam pro tribus illa dedit.

Auguſt. lib. 1. de Muſica cap. 11. *Ut totum aliquid ſit, principio medio, & fine conſtat. Quare in ternario numero quandam eſſe perfectionem vides, quia totus eſt. habet enim principium medium & finem. Totus impar ex individuo medio. Individuum autem medium eſt unum, dividuum duo. Medium autem eſt in numeris, à quo ambo latera ſibimet ſunt æqualia. Dum quæro totum numerum parem. Quaternarius primus occurrit.*

Trium liberorum jus.

Martial. lib. 2. 21.

Natorum genitor credat ut eſſe trium.

Et 92.

Natorum mihi jus trium roganti
Muſarum precium dedit mearum.

Treſſis, e, quod trium aſſium: 2. vile. Varr. lib. 4. de ling. Lat. *A tribus aſſibus treſſis: triceſſis à tribus decuſſibus*; hoc eſt trecenis aſſibus.

Treuga induciæ. Frodoardus in Chronico: *Treuga vel inducia.* Ital. *tregua.* Gall. *treſues.* Codinus. σὺν ἐπιμηνῃ διὰ τοῦτο ἀγάπην τελείαν, ἀλλὰ τρεύγαν. Eſt Germ. trewe fides: quum temporariam fidem dant inter ſe hoſtes: pax ſequeſtra. Vet. Vocab. *Treuga eſt ſcriptio regalis præſtita perſonis & rebus ad tempus: diſcordia nondum finita. inde treugarius, qui treugas facit inter aliquos. & treugarius ad treugam pertinens. Treugare,* ſecurare, pacificare. *Treugarius*, qui treuga facit.

Tres tabernæ locus circa Romam, via Appia; inter Romam & Appii forum. Mentio fit etiam Act. 28. 15. ἕως τριῶν ταβερνῶν. Syr. עדמא לתלת חנון. Id à ſing. חנות, taberna Arab. אלתלתה חואנית. Via Appia ab urbis Romæ portu Capena Capuam, aut, ut alii prodidere, Brunduſium uſque lapidibus ſtrata erat, longitudine CCCXXX. M. paſſuum.

Triaculce, genus armaturæ. Jornand.

Triambus. Vide Jambus.

Triarius, qui tertio loco eſt. Varro lib. 4. de lin. Lat. *Pilani triarii quoque dicti, quòd in acie tertiò ordine extremis ſubſidio deponebantur.* nempe poſt haſtatos & principes. Vide Veget. lib. 3. 14. Hi quia ad pugnam non veniebant, niſi rebus propemodum deſperatis, hinc adagium, Res ad triarios redit. Heb. שליש ſonat triarium, tertium à rege; ut rex ſit primus, dein משנה, & poſtea שליש. Targ. pro habet גברא Vir, i. fortis: vel גברא fortis heros. LXV. τριστάτης Exod. 14. verſic. 7. & 15. 4. 2. reg. 7. verſic. 2. 17. & 9. 25. & 10. 27. & 15. 25.

Trias, τριάς ternarius, numerus trium. De S. Triade ſic Auguſtinus epiſt. 42. quæ eſt ad Madaurenſes: Eſt quiddam inviſibile, ex quo Creatore principio ſunt omnia, quæ videmus, ſummum, æternum, incommutabile, & nulli effabile, niſi tantum ſibi. Eſt quiddam, quo ſe ipſa ſummitas Majeſtatis narrat & prædicat, non impar gignenti atque narranti verbum, quo ille, qui verbum gignit, oſtenditur. Eſt quædam Sanctitas omnium, quæ ſanctè fiunt, ſanctificatrix, ipſius incommutabilis verbi, per quod narratur illud principium, & ipſius principii, quod pari ſe verbo narrat, inſeparabilis & indiviſa communio. vide *Trinitas.*

Tribas, τριβάς, quæ τρίβει ὄλισβον; quæ τριβακὴν ἀσέλγειαν facit. Aurel. lib. 8. Chron. τριβάδες, quòd utramq; Venerem exerceant. Tert. *frictrix*, ut l. de pallio; *Aſpice lupas, popularium libidinum nundinas, ipſas quoque frictrices: et ſi præſtat oculos abducere ab iſtis propudiis occiſæ in publico caſtitatis.* Idem de reſurr. carnis. *Calicem non dico venenarium in quem mors aliqua ructarit, ſed frictricis vel archigalli vel gladiatoris aut carnificis ſpiritu infectum quæro an minus damnes, quàm oſcula ipſorum?* Nomen eſt ab impura frictione: quæ contraria eſt legi caſtitatis, qua vaſa noſtra cum honeſtate poſſidere jubet divinus apoſtolus, ut neque ſoli, neque cum aliis laſciviamus. Gloſſ. Cyr. τριβάς *tritorium, mutarium.* An intellig. ὄλισβον; & leg. *mutonium.* Suid. ὄλισβος αἰδοῖον δερμάτινον, ᾧ ἐχρῶντο αἱ μιλήσιαι γυναῖκες, ὡς τριβάδες καὶ αἰσχρουργοι. Sic tanquam ὅλον ſepiæ ſuam γονὴν ἐξέχεον καὶ ἐσβέννυον.

Tribolus vide *tribulus.*

Tribrachus, τρίβραχυς, metricus pes, ex tribus ſyllabis brevibus. βραχὺς brevis. Dicitur & βραχυσύλλαβος. Hephæſtio: τρίχορον ἐκ τριῶν βραχειῶν τρίβραχος, ὁ καὶ χορεῖος. quia ſcilicet, ut ille ait, hymni qui in choris canebantur, hoc metri genere componebantur. Sed & temporibus pares ſunt tribrachii; & choreus.

Tribula & tribulum, plauſtrum tritorium, ut German. dicimus **dreſchwage**. Plin. lib. 18. 30. *Meſſis ipſa alibi tribulis in area, alibi equorum greſſibus exteritur.* Hieronym. in cap. 28. Eſa. *Cùm metendi tempus advenerit, gith & cyminum, quæ infirmiora ſunt ſemina, non rotis plauſtrorum teruntur: quæ in ſerrarum ſimilitudine ferreæ circumaguntur & trahuntur ſuper demeſſas ſegetes: ſed virga excutiuntur & baculo, quæ vulgò flagella dicuntur.* Varro lib. 1. de re ruſt. cap. 52. *Quæ ſeges grandiſſima atque optima fuerit, ſeorſim in aream ſecerni oportet ſpicas, ut ſemen optimum habeat. E ſpicis in areâ excuti grana. quod fit apud alios jumentis junctis, ac tribulo. Id fit è tabula lapidibus aut ferro aſperata: quæ, impoſito auriga, aut pondere grandi, trahitur jumentis junctis, ut diſcutiat è ſpica grana, aut ex aſſibus dentatis cum orbiculis, quod vocant ploſtellum Pœnicum. in eo quis ſedeat atque agitet, quæ trahant jumenta: ut in Hiſpania citeriore & aliis locis faciunt. Apud alios exteritur grege jumentorum inacto & ibi agitato perticis, quòd ungulis è ſpica exteruntur grana.* Plana eſt origo à tritu ſupino; ut à venatu venabulum. Et rectè Papias: *Tribula machina, qua fruges triturantur,* à terendo dicta. Id. *Tribula genus vehiculi ſpinarum machina, qua teruntur frumenta.* Sic & Iſid lib. 20. 10. Servius ait, quo teruntur fruges in area maturæ." Ideo etiam prima producitur, Georg. 1.

Tribulaque traheaque & iniquo pondere raſtri.

Malè ergo Calepinus (nam & in edit. ann. 1509. legitur) *A tribus lateribus ſic appellatur.* Apponit Auguſtini de civit. Dei illud: *Nam ſicut ſub uno igne aurum rutilat & palea fumat, & ſub eadem tribula ſtipulæ comminuuntur, frumenta purgantur.* Gloſſ. Phil. *Tribula* τυκάνη. Id Euſtathio inſtrumentum ᾧ ἀλοῶσι, id eſt, quo triturant. à τύχω ſtruo apparo: unde & τύκος inſtrumentum, quo lapides aptant. Eſt & runcina; quod vide. Gloſſ. Cyr. τριπτήρια *tribula.* Ibid. τυκάνη ᾗ τὸν σῖτον ἀλοῶμεν *tribula.* Sed non muto τυκάνη. Eſa. 28. eſt חרוץ à חרץ movere, agitare, impellere, concidere; quòd tribulum plenum eſſet inciſuris, inſtar limæ & clavis ſeu dentibus infernè obtuſis: ſeu quod impelli ſoleret. Targ. מורגי ברזלא. Verb. מרג eſt impellere.

Tribulo propriè tribula tero. 2. tero. 3. affigo. Vetus Latin. bibl. interpres frequentiſſimè dicit tribulare pro Hebr. צור, & Græco, θλίβειν. & tribulationem pro צרה & θλίψει; In Veter. & Nov. Teſtament. Gloſſ. Phil. *tribulatio* θλίψις. Papias: *Tribulant affligunt, lacerant, angariunt. Tribulari, affligi, conteri.* Gloſſ. Cyr. θλίβω *tribulo, preſſo, premo.* θλίψις ἡ σφίξις *preſſura.* θλίψις ἡ φροντὶς *tribulatio* quatenus φροντὶς eſt ærumna, quæ ſcilicet curas anxias gignit. Sic Eurip. in Theſeo:

Εἰς φροντίδ' ἄλλην συμφορᾶς τ' ἐσβάλλομεν.

Sic Sax. ſorge eſt non tantùm cura. ſed etiam ærumna, luctus, πένθος, ſic & μέριμνα. ut θλίβω à θλάω tundo. Ita tribulo à tribula.

Tribulis, 1. qui ex eadem tribu. 2. pauper, plebejus; quatenus tribus eſt plebes;

Tribulus

Digitized by Google

Tribulus. Sic ferè ſcribunt. Eſt autem Græcis ὁ τρίβολος. I. herba, triplici mucrone armata, ut tribulus aquaticus: ergo à τρεῖς & βολαὶ i. jacula. II. transfertur ad terreſtrem; qui & ipſe aculeatus. III. aculeata & ſpinoſa herba per ſynecd. ſp. 4. metaph. tribuli vitia, quæ animum deturpant, ut tribuli agrum. Papias: *Tribuli genus herbæ ſpinoſæ, ſignificat aculeos vitiorum vel tentationum*. In divinis libris jungi ſolent *ſpinæ & tribula* Gen. 3.18. Jud. 8.7.& 16. Job. 31. 40. Matth. 7.16. Hebr. 6.8. LXX. τρίβολος pro דרדר Gen. 3.18. Hoſ. 10.8. Hactenus ergo cardui omnes per tribolos ſignificari poſſunt: qui paſſim liberè naſcuntur, ubi ſolum non colitur & ſarritur. דרור eſt libertas. IV. Sunt etiam τρίβολοι inſtrumenta acuminata fabrefacta, quos & murices dicimus; ut 2. Sam. 12.31. בְּחָרִצֵי הַבַּרְזֶל. Et τριβόλοις τοῖς σιδηροῖς. Ubi etiam Targ. & בְּחוֹרְנֵי בַרְזְלָא pro quo 1. Chron. 29. v. 3. ὑποτρίβοις & Amos. 1. v. 2. πρίοσι & Jud. 8. pro τριβόλοις eſt בַּרְקָנִים puto *barkán* eſſe ſpinam albam, quia בָּרָק ſplendere. Tribuli (inquit Budæus annot. prior. in pandectas) vel ut Græcè dicitur, τρίβολοι, machinulæ ſunt ferreæ, doloſæ; trigona aut tetragona forma, quæ in quamcunque partem incubuerint, unum aut plures aculeos infeſtos protendunt. fußangel/ quaſi hami pedum, quales ſpargere ſolebant ad prohibendos hoſtes: unde Fulgentio *muricati greſſus*, id eſt formidoloſi & pavendi. Gallis *calciatreppa*. Salvian. lib. 6. de gubernat. Dei. *Sicut enim exercitus pugnaturi ea loca, per quæ venturas hoſtium turmas ſciunt, aut foveis intercidere, aut ſudibus præfigere, aut tribulis infeſtare dicuntur: ſcilicet, ut, etiamſi non in omnia ea quiſpiam incidat, nullus tamen penitus evadat: Ita etiam dæmones tam multas in vita iſta humano generi illecebrarum inſidias prætendunt, ut, etſi plurimas earum aliquis effugiat, tamen quacunque capiatur*. vide ibi Rittershuſium. Ex dictis apparet τριβόλους Græcos & tribulas Latinas, ob aculeos in utriſque, in eandem ſignificationem alicubi cadere. Gl. Cyr. τρίβολος *tribula, triber*. An *tribulus*? *triferrum*. Hiſp. *hierro* eſt ferrum. Ib. τρίβολος ἄκανθα *tribulus, ſentes, ſpina*. Vide & *Falcatos currus*. Tribulis & ſpinis conferuntur falſæ doctrinæ. Matth. 7. Quemadmodum tribuli & omnino cardui ſponte, in agris & hortis etiam optimis ſubnaſcuntur, & nativum ſoli humorem depaſcuntur, inque ſe velut ingurgitant, floris gratia multis herbis præſtantiſſimis antecedunt; at propius accedentes & tractantes pungunt atque ſauciant, ita & doctrinæ falſæ nullo negotio, in præclaris ingeniis, in ipſis eccleſiæ campis exoriuntur, & ejus ſatores mundi conditiones uberrimas aucupantur, externa ſpecie verborum & operum velut obſcurant doctores veritatis, animos verò ſectatorum ſuorum letaliter vulnerant atque perdunt.

Tribunus, tribus magiſter, ut German. zunfftmeiſter. Gloſſ. *Tribunus plebis*, δήμαρχος, φύλαρχος. nempe à φυλὴ tribus. Item. *tribunus*, χιλίαρχος. *tribunatus* χιλιαρχία. Sed χιλίαρχος propriè qui mille præeſt. Ergo ſynecdochicè eſt tribunus. Iſid. lib. 9. 4. *Tribuni dicti, eò quod plebi jura & opem tribuunt. Conſtituti ſunt autem anno ſexto poſt reges exactos. Dum enim plebs à ſenatu & conſulibus premeretur; tunc ipſi tribunos & proprios judices & defenſores creavit, qui eorum libertatem tuerentur & eos adverſus injuriam nobilitatis defenderent. unde & defenſores dicti, eò quod ſibi plebem commiſſam contra inſolentiam improborum defendant. at contra nunc quidam everſores, non defenſores exſiſtunt*. Papias: *Tribunus olim dicebatur, qui tertiæ parti Romæ præerat. idem verò dicitur millenarius, qui mille præeſt viris. Inde tribunal dicitur ſedes judiciaria, in qua ſedent judicantes judices*. Gloſſ. Cyr. δήμαρχος *tribunus*, δημαρχία *tribunatus*. δημαρχικὴ ἐξουσία *tribunitia poteſtas*. II. Ergo tribunus eſt, qui ſupra partem civium in civitatis negotiis eminet; ut tribunus ærarii, tribunus militaris &c.

Tribunal, locus excelſus, in quo, qui jus tribunatus reddebat, conſidebat. ergo tribuni ſolium. Papias: *Tribunal ſedes tribuni*. 2. ſolium judiciale in genere. Græcum βῆμα eſt à βαίνειν, quia, cùm celſum ſit, ſcanditur. Conſonat & Hebr. בָּמָה quod LXX. vertunt ὑψηλόν, ὕψος, βωμόν &c. Onom. *Tribunal* βῆμα, δικαστήριον. Gloſſ. Cyr. βῆμα ἐπὶ ἀρχοντος, *tribunal*. 3. Tribunal in amphitheatro erat locus, unde editor ludorum ſive prætor ſpectabat.

Tribuo, 1. per tribus do. 2. do in genere. 3. divido. Gloſſ. *Tribuo* πορίζω, νέμω, ἀπονέμω. *Tribuunt* περιποιοῦσιν. περιποιῶ eſt tueri, ſervare. περιποιοῦμαι attribuere ſibi. Hinc *tributum dictum à tribubus, quòd ea pecunia quæ à populo imperata erat, tributim à ſingulis pro portione cenſus exigebatur*. Sed proxima origo eſt à tribuendo.

Tributarius ſolvendo tributo obnoxius.

Tribus 1. claſſis populi, in tres portiones diviſi. ergo à numero, ut Bohem. trida/ quaſi triada dicas. Aſcon. in 3. Varr. *Tribus principio tres fuerunt: Tatienſis una à Tatio rege. Rhamnes, altera à Romulo: Luceres tertia à Lucumone ſive Lucretino ſive à Luco, quem aſylum vocaverat Romulus: poſt de nominibus Sabinarũ plures factæ, quibus precatricibus parentum bellum maritorumq; finitum: ut poſtremum XXXV. factæ*. Livius lib. 1. centurias equitum tres à Romulo conſcriptas ait, Ramnenſes, Tatienſes & Luceres. Iſid. lib. 9. 4. *Tribus dicuntur tanquam curiæ & congregationes diſtinctæ populorum, & vocatæ tribus ab eo, quòd in principio Romani trifariè fuerunt à Romulo dispertiti, in ſenatoribus, militibus & plebibus. quæ tamen tribus nunc multiplicatæ nomen priſtinum retinent*. Græci imitati dicunt τριττύς, unde τριττυάρχης, magiſter curiæ: vide Turneb. l. 24. 23. II. Tribus dicitur portio populi in quantaſcunque partes diviſi, ut ſit etiam pro curia, Romulus populum in tres tribus, & tribus in duas curias diviſerat. Magnitudo autem populi increſcentis id effecit, ut, quæ principio curiæ fuerunt, poſtea pro tribubus ſint habitæ. Ut enim claſſis in centurias, ita tribus in curias diſtinguebantur. Petr. Nann. 10. Miſcel. cap. 6. Populus Iſraeliticus diviſus erat in XII. tribus, & tribus in familias. III. Tribus pars viliſſima populi Romani, plebs. Stat. ſilv. 4. Vide Caſaubon. in Octav. Sueton. cap. 101. Hebr. tribus eſt שֵׁבֶט i. virga. de quo ad ſceptrum. Græcis φυλή, à φύειν naſci tanquam hominum multitudo ab uno capite natorum; deinde etiam ad unum caput pertinentium, ac ſi eo nati eſſet. Eſt & Laconica vox ὠβή, puto ab ὤα ora, extremitas. propriè fimbria ex pelle, οἶς i. ovis; ut ſit terminata ſuis velut fimbriis populi portio. Germ. zunfft à zaun ſeptum, quia tribus eſt velut interſepta populi pars ab alia. Eſt & Bohem. cech/ German. zech/ ordo conviventium: puto à *ſeco*, quaſi ſectio, diviſio, deinde ipſum ſυμπόσιον; ut συμπόσια Marc. 6.39. quæ verſ. 40. πρασιαί. Gall. *tablee*, numerus, quantum una menſa capere poteſt. niſi Bohem. cech/ à *Cecho* progenitore fecerunt, tanquam Zechicæ gentis partem dicas. Eſt & Belg. kluft & klucht tribus, proſapia, klucht multitudo populi, à *collectu*.

Tributum, quod ex privato in publicum tribuitur. Paul. apud Feſt. Tributum capitale ſeu perſonale erat, quum per capita aurum, argentum vel æs pendebatur; reale ſeu prædiale, cùm equi, veſtes, frumentum, lardum, verveces, vel alia ad annonam ſpectantia ſolvebantur. vide *Tribuo*. Gloſſ. Cyr. τέλος δημόσιον *vectigal, tributum*. φόρος τὸ ἐπίταγμα *tributum*. Gloſſ. Phil. *Tributa*, ἐπιτάγματα, *tributum* τέλεσμα, ἐπικεφάλιον. *tributum capitulare*, ἐπικεφάλαιον. φόρος.

Tributarius, φορολογητὸς Deut. 20. v. 11. Gloſſ. Cyr. ὑποτελὴς *tributarius*.

Tricæ ſunt impedimenta & implicationes (*& intricare impedire, morari*) *dictæ quaſi terire* *, *quòd pullos gallinaceos involvant & impediant capilli pedibus implicati*. Non lego *quaſi tricha*, à θρὶξ, τριχὸς pilus, ex θερίζω metode, meto, niſi ex תַּעַר novacula.

Triceps, tria capita habens: horrifer. τρικέφαλος. Cerberus. Gloſſ. Cyr. τρικέφαλος *tricapitinus, triceps*.

Triceſſis, trecenti aſſes.

Trichaptum, reticulum, quod crinibus obducunt mulieres capillare. Heſ. τρίχαπτον τὸ βομβύκινον ὕφασμα ὑπὲρ τῶν τριχῶν τῆς κεφαλῆς ἁπτόμενον ἢ πολύπηνον. Sic LXX. vertunt מֶשִׁי, quod eſt extractũ ſeu extenſum, atq; ita tenue. Vide Nicol. Full. lib. 2. Miſc. ſacr. 11. Hieron. in cap. 16. Ezechielis ait: Trichaptum eſſe à LXX. compoſitum.

Trichia, τριχία, morbus quo vexatur nutrix in mammis, quotiens pilum hauſerit. Ariſt. l. 7. hiſt. anim. c. 11.

Trichias τριχίας, piſcis, quem Gaza ſardam dicit apud Ariſtot. lib. 5. animal. Idem & τριχὶς & τριχαῖος. Nomen eſt ex eo,

quòd

Digitized by Google

quòd ſpinis exiguis, τριχῶν i. e. pilorum inſtar referti ſunt. *ariſtoſos* vocat Geſnerus, ab ariſtis. Trichidas & thriſſas quidam eoſdem piſces faciunt. & ead. eſt origo.

Trichias, adis, τριχίας, è thunnorum genere; πηλαμὺς, θυννίς. Vide Geſner. Et hoc nomen eſt à τριχὶ, i. pilo? an, quòd cum ariſtis ſuis edatur. Heraclion τριχιάδας facit μεμβράδας. Heſych. τριχίδες (leg. τριχιάδες) αἱ χαλκίδες. ἢ ἀφυλίων δὲ μεμβράδες.

Trichiaſis τριχίασις affectio τῦ τριχιῶντος, ejus qui pilis laborat. ut 1. oculorum offenſio à pilis. Veget. lib. 2. cap. 15. *Quodcunque jumentum in oculis tritiacem *patietur, id eſt, ut pili aliam palpebram urentes lachrymas moveant, viſumque turbent.* * trichiaſin. 2. ſymptomata renum, quum per urinam prodeunt velut albi lapilli. 3. trichia mammarum dolor.

Trichila. Virg. in Copa *Et trichila*. Ibi Scalig. Trichilæ nomine intelligit pergulas, quæ & umbellæ & umbracula vocabantur. σκιάδες Theocr. Syracuſiis. Columella:

At qui ſub trichila manantem repit ad undam.

Cæſar lib. 3. *trichila menſis inſtrata*. Cælius Rhodigin. perperam ſtragulum ſubtiliſſimum interpretatur. Egnatius verò Therichleum poculum. Eſt ergo *trichila* vitium aut cucurbitarum jugamentum aut cucumerum compluviata pergula. Quam vocem nos, quanquam aliquantum detorta pronunciatione, hodie in Gallia retinemus, *Trilles* enim dicimus. Græcam eſſe vocem *ch* aſpiratum demonſtrat, dictum à denſitate foliorum, quaſi *trichina*, *n* in *l*, ut nympha limfa. τρίχινον Tarentini dicebant pro ſpiſſo: à pilis. Ergo *trichina* poſtea *trichila*, ἡ δασύφυλλ☉. Caſaub. in Suet. Claud. c. 27. Trichilas Latini vocant umbras, quæ nobis adhuc vernaculo idiomate *trailes* dicuntur. Similes apud Firmicum porticus virides in circulum flexis vitibus." Et Belg. tralie clathrus.

Trichilum. Columella:

Tum modò dependens trichili modò more chelydri
Intortus cucumis. Scaliger l. d. ait: non intelligitur de trichila, ſed legendum *trochili*. Ita enim vocatur torulus in apophyſibus columnarum. itaque longum & teretem cucumerem dixit ſimilem torulo columnarum & colubro ſerpenti.

Trichinus, a, um, τρίχιν☉, ex pilis factus. Nonius: *Trichinum tardum & quaſi impeditum vel ſiccum, & ſine ſucco, ut ſunt capilli, qui Græcis τρίχες dicuntur.* Varro. *Quod tunc quæſtus trichinus erat, nunc eſt uber, ut quæſitus ſit magnus.* Scaliger ad Copam habet, *nunc etiam uberrimus.* & addit: Trichinum quæſtum vocat ſpiſſum. Spiſſum enim veteribus erat tardum: unde ſpiſſigradiſſimi ſenes, & *ſpiſſè venire*, id eſt, βραδέως Plauto. Significat Varro, quæſtum tardum & ſero veniſſe.

Trichis. vide *Trichias*.

Trichitis, τριχῖτις ſc. συπτηρία, ſpecies aluminis in capillamenta quædam tenuia dehiſcens, à θρὶξ pilus.

Trichomanes, τριχομανὲς, herba, quæ velut capillis furit, id eſt, luxuriat: capillaris. à θρὶξ pilus & μαίνομαι furo. aliter *polytrichon*. Tragus de trichomane ſeu polytricho & adianto: Binæ hæ herbæ vel ſimul, vel ſingulæ vino aut hydromelite decoctæ, perque aliquot ex ordine dies potæ, obſtructiones iecinoris ſolvunt, morbum regium expellunt, pulmonis vitia purgant, ſpirandi difficultati proſunt, melancholiam per urinam ducunt, tumores lienis, duros emolliunt, calculos trahunt, nec non venenum hauſtum, mulierumque menſes expellunt.

Trichordus, a, um, τρίχορδ☉, ον, tres chordas habens. Trichordus Aſſyriorum inſtrumentum. Pandura.

Trichoria, τριχορία tres chori. Pollux lib. 4. 15. Trichoriam Tirtæus tres Laconum choros conſtituit, juxta ætatem ſingulos, pueros ſcilicet, viros ſeneſque. Plutarchus autem in vita Lycurgi id ipſi Lycurgo tribuit, & quidem quòd in feſtis cœperint ſenes canere: Ἄμμες ποτ' ἦμες ἄλκιμοι νεανίαι, reſponderent juvenes οἱ ἀκμάζοντες, Ἄμμες δέ γ' εἰμὲς αἰ δὲ λῇς, πεῖραν λαβέ. & tertiò pueri; Ἄμμες δέ γ' ἐσσόμεθα πολλῷ κάῤῥονες. In Comm. de laude ſui pueri adoleſcentibus priores ſunt, & in adoleſcentum ſenario pro πεῖραν λαβὲ eſt αὐγάσδεο.

Trichrus, gemmæ nomen. *Tres ſuccos reddit, à radice nigrum, medio ſanguineum, ſummo candidum.* Plin. l. 37. 11. τρίχρο☉ eſſet tricolor. χροά color: hic ſuccus coloratus.

Tricies, ter decies: quaſi *trigies* à *triginta*, appendix illa *ginta*, ut Græcis κοντα, denarii eſt nota.

Triclinium, 1. conclave habens τρεῖς κλίνας, tres lectos. ſc. diſcubitorios. 2. lecti terni contigui circum tres menſas appoſiti. 3. cœnaculum, per ſynecd. ſpec. Gloſſ. Cyr. τρίκλιν☉ *triclinum, cœnatio*. l. τρίκλινον. τρίκλιν☉, ον, adjectivè eſt tribus lectis inſtructus, a, um. Rabbi Jacob in Pirke Abhoth: *Seculum hoc ſimile eſt veſtibulo* (פרוזדור) *ante ſeculum venturum: para te in veſtibulo, ut ingrediaris in* טרקלין id eſt, *triclinium*, ſeu palatium. *Prozedor* ſive à *procedere*, ſive à προεισόδ☉. vide Iſaac. Caſ. exerc. 16. 23. Geſnerus in hiſtoria bonaſi, cum diſputaſſet, quo ſenſu apud Ariſtotelem bonaſi δέρμα ἑπτάκλινον dicatur, id quintuplicem τρικλίνου ſignificationem paucos intelligere, de quavis cænatione, de certæ formæ & magnitudinis cænatione, de lecto, qui tres accumbentes capiat, de certa menſura cujuſlibet rei, ut fontis, pellis, denique de toto convivii in triclinio apparatu.

Trico, qui tricas facit, impendit, moratur. Nonus. *Tricones moroſi & ad reddendum duri. Lucill ſat. l. 7. Magnus trico fuit numarius ſolvere nulli Lentus, id eſt facilis.*

Tricodatum, τρίτομον. Gloſſ. Phil. Lego *tricodicatum* in tres codices ſeu tomos diviſum.

Tricor tricas necto, nugor, rixor.

Tricoſus, tricis plenus, fallaciis refertus. Gloſſ. Phil. *Tricoſus* ἀχρεῖ☉, ἔκλυτος, λάγγανδ☉. Gloſſ. Phil. Vulc. vult λαγγών, ἀηδής. Heſych. λαγγὼν μετάβολ☉, ἔμπορ☉.

Tricolus, a, um, τρίκωλ☉, ον, trimembris κῶλον membrum. Tricolon ex homœoteleutis eſt, ut Quintil. lib. 9. 3. *Ex quibus ferè ſunt, non tamen, ut ſemper ultimis conſonent*, quæ τρίκωλα *dicunt: Vicit pudorem libido, timorem audacia, rationem amentia.* Sic neutrum tricolon, ex tribus membris.

Tricorpus, τρίσωμ☉. Goſſ. Cyr.

Tricula Gloſſ. Cyr. παρατίλτρια *tricula*, Eſt ea, quæ παρατίλλει, id eſt, depilat, vulſella pilos extrahit. Solebant cinædi & effœminati παρατίλλεσθαι ut glabri eſſent, παρατίλλειν eſt τρίχας ἀνασπᾶν Clem. Alex. pædag. l. 3.

Tridacnus, a, um, τρίδακν☉, ον, quod tam grande eſt, ut τρὶς δάκνειν, ter mordere id oporteat, quò totum abſumatur: cujus plena manducatio in tres morſus dividitur. Sic oſtrea tridacna cujuſdam Nepotis Plin. lib. 32. 7.

Tridens, inſtrumentum tres dentes habens: ut fuſcina. Gloſſ. *Tridens* τελοδόντιον, τρίαινα. 2. telum Neptuni, quo mare & terram movere dicitur. Vide *Neptunus*, qui *tridentipotens*. Sil. l. 15.

Triens, tertia pars aſſis. Ita à *tribus*, ut *quadrans* à *quatuor*. Juvenal. ſat. 3. *nec habet quem porrigat ore trientem.* Annotat Scholiaſtes: *nummum ſtipem. Et nunc apud Athenienſes mortuis ſolent in ore nummum immittere, ut apud inferos non tanquam inopes errent: unde naulum Charon accipere ſolebat: ut Virgil.*

Hæc omnis, quam cernis, inops, inhumataque turba eſt.

Onom. *Triens* τετημόριον. Vitruvius l. 10. 9. *Cuia trientes à bubus ducerentur.* id eſt, trientales ſcapi.

Triental vas tertiam ſextarii partem capiens, aut tres heminas vel cyathos. Perſ. ſat. 3. ubi aliter legunt trientem, & exp. poculum capiens tres vini uncias. Franciſc. Junius Eſai. 40. 12. שליש vertit trientali. Symmachus τρίτον, Aquila τρίσσιμον. Hieronym. tribus digitis. Sed verè eſt menſura ut pſ. 80. ubi LXX. ἐν μέτρῳ. Vet. interp. *menſura*. Hieron. *tripliciter*.

Trientalis, e, trientem craſſus, id eſt, quatuor pollices. Vitruv. l. 10. 6. *De materia trientali ſcapos quatuor.*

Trieres, τριήρης, triremis: navis, quæ τρισὶν ἐρέσσεται i. tribus impellitur remorum ordinibus: τρίστοιχ☉. Ab eodem verbo ἐρέσσω componuntur quædam in ηρης & numerum tabulatorum ſeu ordinum ſignificat, ut διήρης, τετρήρης, πεντήρης, quædam in ορ☉, & numerum remorum, ut εἰκόσορος, τριακόντορος. ſed citra εἰκόσορον dicebant, non quot remorum ſed quot ſcalmorum eſſet, ut δωδεκάσκαλμ☉, πεντεκαιδεκάσκαλμ☉ &c.

Trierarchus,

Digitized by Google

Trierarchus, τριηράρχης, qui trieris ἄρχων erat, i. princeps, cujus præfectura τριηραρχία. Erat hoc munus ſumtuoſum, oportebat enim naves habere paratas & omni parte ad bellum inſtructas, eorum ſumptu, qui hoc munus gerebant. Suid. Gloſſ. Cyr. τριήραρχος, *Ductor navis*.

Trieteris, idis, τριετηρὶς, ſpatium τριῶν ἐτῶν, id eſt, trium annorum. Vide Scalig. l.4. de Emend. tem. Trieterides dies geniales. Suidæ.

Trietericus, a, um, τριετηρικός, ή, όν, triennalis.

Trifariam, quod tribus modis fari poſſis, τριβασίως, quod τριττῶς φάναι.

Trifax, telum longitudinis trium cubitorum, quod catapulta mittitur. Ennius: *Aut permaceret paries percuſſu trifaci*. Ibi Scaliger, Eodem modo *bifax*. Gloſſ. δίπρωπος, διπρόσωπος, ἀπλῆς. ergo compoſitum à *facie*." Eſt igitur trifax triplici facie præditus. Onom. *Trifax* δίχηλον. i. bifidum, biſulcum.

Trifaux τρίγναθος. Onom. tres fauces pandens.

Trifilum gemmarium τρίλινον κόσμος γυναικεῖος. Gloſſ. Ergo à tribus filis.

Trifinium τριορία. Onom. ubi trium finium concurſus. Iſid. lib. 15.14. *Trifinium dictum eò quòd trium poſſeſſionum fines aſtringit. hinc & quadrifinium, quòd quatuor*. Reſtitue ex Papia: *quòd trium poſſeſſionum finem attingat*.

Trifolium herba, à tribus foliis dicta: ut τρίφυλλον. Germ. Klee puto, quia inſigne καλὸν pecudum. Belg. Klawer/ Eſt trifolium pratenſe, λωτὸς ὁ ἐν χορτονομείοις: vetere Gall. lingua *viſumarus*. an wiſen majoran? Eſt trifolium bituminoſum, ὀξυτρίφυλλον, & trifolium odoratum, melilotus: trifolium odoratum alterum, ſive lotus ſativa: trifolium ex America, trifolium fruticans, trifolium corniculatum, & trifolium cochleatum, cujus ſiliquæ teſtæ cochlearum ſimilitudine in vertiginem tortæ.

Trifolium Simonianum. Veget. l. 3. vet. c. 4. *Trifolium Simonianum, quod fragoſis locis efficaciſſimum naſcitur, odoris gravis, bitumini ſimilis, propter quod à Græcis aſphalton appellatur, noſtri autem propter figuram acutum trifolium vocant: Nam longis & hirſutis foliis viret, caulemque robuſtiorem facit quàm pratenſe.*

Triformis, e, Gloſſ. τρίμορφος trimorma, trimormus, *triformis. * l. *triformus*, a.

Trifur, magnus fur, qui ter fur, triplex fur.

Triga vehiculum, quod *tribus* equis *agitur*. Gloſſ. Cyr. τρίιππον triga, τρίπωλα triga: à tribus πώλοις, pullis equinis, qui agunt.

Trigamus, τρίγαμος, cui τρεῖς γάμοι, i. tres nuptiæ. Adjectivum eſt. Itaque τρίγαμος vir, qui tres duxit uxores: τρίγαμος fœmina, quæ tribus viris nupſit.

Trigarium, τόπος, ὅπου ἵπποι γυμνάζονται, Gloſſ. Cyr. Scalig. in l.4. Prop. vult *Striga*. Sed & trigis exercitium equorum eſſe poſſit. Vide verò *Striga*.

Trigeminus, tergeminus, τρίδυμος, Gloſſar. Vide *Tergeminus*.

Triginta, ter dena; tres geniti per denarium.

Trigla, piſcis. Gloſſ. Cyr. τρίγλα *mulus*. imò mullus. Dicta, quòd ter anno pariat, ſive à τρὶς & γάλα, ſive quaſi τρίγνη, à γονή.

Triglites, τριγλίτης, gemma à colore triglæ.

Triglyphus, a, um, τρίγλυφος, habens tres γλυφάς.

Triglyphus, ſubſtant. pars zophori in ordine Dorico, tribus ſulcis conſtans ad lignorum projecturas decorè veſtiendas: à tribus ſculpturis ſeu canaliculis dicta. quanquam enim quatuor eſſe videantur: duo angulares ſemicanaliculi pro unico tantùm canaliculo accipiuntur. Dicitur & *triglypha* & *triglyphum*. De re vide Vitruv. lib. 1. 2. & lib. 4. 1. & ibi Bernard. Bald. Ariſt. l. 10. Ethic. c. 4. Vide & *Metopa*. II. Triglyphum ſynecdochicè, domus ornamentum. Vide Schott. Obſervat. Philoſ. l. 5. c. 26.

Trigon, locus in thermis pilæ ludo deſtinatus: quia τρίγωνος, triquetra figura ſtructus. Hinc *trigo* quæ & *trigonalis* pila, quâ in trigone luſitabant, parva pila.

Trigonus, a, um, τρίγωνος, ον, habens τρεῖς γωνίας. 2. Trigonum figura plana rectilinea, quæ tria habet latera & tres angulos. Ea à lateribus dicitur ἰσόπλευρος ἢ ἰσοσκελὴς ἢ σκαληνὴ, ab angulis ὀρθογώνιος, ἢ ἀμβλυγώνιος ἢ ὀξυγώνιος. 3. Trigonum Muſicum inſtrumentum: à figura trianguli. Athen. l. 4.

Trilix, ex tribus liciis conſtans: τρίμιτος, ον. Gloſſ. Cyr. τρίμιτος *trilix*. inde Germ. zwilch/ à zwei licia: à duplici trama, weil zwei mahl eingedragen wird.

Triloris, e, τρεῖς λώρους, i.e. tria lora habens.

Trimacrus, τρίμακρος, pes metricus: ex ſyllabis tribus longis. μακρὸς eſt longus.

Trimetrus, a, um, τρίμετρος, ον, tribus metris, i.e. menſuris conſtans, hoc eſt, ſex pedibus: ut *jambicus trimetrus* verſus. Vide Terentian. de metris. *Sic ſit trimetrus, qui fuit ſenarius.*

Trimma, τρίμμα, 1. quod tritum eſt. 2. homo diu in re aliqua tritus & exercitatus: durchtrieben.

Trimodium vel *trimodia*, vas capiens tres modios.

Trimus, a, um, tres annos habens: ut *bimus*, binos ſeu duos. Id Vide. Gloſſ. τριετὴς *trinus*. Lege *trimus*. ſed τρίενος Græcis trimus: ut δίενος bimus ab ἔνος annus.

Trinepos. vide *Nepos*.

Trinitas, τριάς. eſſe trinum; eſſe tres. II. uſurpatur de divinis hypoſtaſibus, & ſic eſt nomen collectivum ſignificans ſimul tres perſonas. Nomen factum ex eo, quod 1. Johan. 5. v. 7. dicitur, *Tres ſunt*. Bonavent. diſt. 24 a. 3. q. 2. l. 1. *Trinitas eſt unitas ter; & ſic nomen numerale cadit in Deo, ut complementum*. Et *trinitas eſt unitas trium; & tunc unitas non numeratur, ſed ſignificatur, ut communicabilis à tribus*. Auguſt. de fide & ſymbolo cap. 9. *De fonte interrogati non poſſumus dicere, quod ipſe ſit fluvius, nec de fluvio interrogati poſſumus dicere, quòd ſit fons, & rurſum potionem, quæ de fonte vel fluvio eſt, nec fluvium nec fontem poſſumus appellare, tamen in hac trinitate aquam nominamus.*

Trinundinum, ſpatium XXVII. dierum; quod ternas nundinas complecteretur. Nam ter novena ſunt 27.

Trinus, a, um diſtributivum ſeu diſtinctivum à tres. Aliquando ſignificat pluralitatem in ſuppoſitis cum unitate formæ vel eſſentiæ.

Triobolus, tres obolos valens. τριώβολον, tres oboli.

Trio, bos arator Gloſſ. *triones* βόες ἀρχαῖοι. Malo ἀροτῆρες. 2. *triones* ſtellæ boves & currum figurantes. Gloſſ. *triones* ἅμαξαι. Varr. lib. 6. de ling. Latin. *Arbitror, antiquos ruſticos primùm notaſſe quædam in cœlo ſigna, quæ præter alia erant inſignia, atque ad aliquem uſum culturæ tempus deſignandum convenire advertebantur. E queis ſigna ſunt, quòd has ſeptem ſtellas Græci, ut Homerus, vocat* ἅμαξαν, *& propinquum ejus ſignum,* βοώτην: *noſtri eas ſtellas ſeptem, boves, & triones, & prope eas axem. Triones enim & boves appellantur à bubulcis etiam nunc, maximè cùm arant terram: è queis, ut dicti valentes glebarii, qui facilè proſcindunt glebas; ſic omnes qui terram arabant, à terra teriones, unde triones, ut dicerentur à detritu.* Ibi Scaliger; Nævius, *Trionum hic moderator ruſticus*. Puto *Strittones* priùs dictos à ſtria, quam proſcindendo, ſulcos faciunt. Sic & ipſe Varro in ſtriam jubet ſulcos imprimi. Sic Plinius vetat in arando ſæpiùs *ſtriare*, id eſt, ſæpius iterare ſtriam. Quanquam meliùs alii apud Plinium legunt *ſtrigare*. Ab eo ergo ſtriones: ut in tritavus & ſimilibus, S, quæ erat adventitia, ſic in ſtrione, quæ nativa erat, periit. Gel. lib. 2. cap. 21. *Vulgus Grammaticorum ſeptentriones à ſolo numero ſtellarum dictum putant. triones enim per ſeſe nihil ſignificare ajunt, ſed vocabuli eſſe ſupplementum: ſicut in eo, quod Quinquartus dicimus, quòd quinque ab idibus dierum numerus, ſit atrus nihil. Sed ego quidem tum Lælio & M. Varrone ſentio: qui triones ruſtico vocabulo boves appellatos, ſcribunt, quaſi quoſdam teriones, hoc eſt, arandæ, colendæque terræ idoneos. Itaque hoc ſydus, quod à figura poſituraque ipſa, quia ſimile plauſtri videtur, antiqui Græcorum* ἅμαξαν *dixerunt: noſtri quoque veteres à bubus junctis, Septentriones appellarunt, id eſt, à ſeptem ſtellis, ex quibus quaſi juncti triones figurantur. Præter hanc, inquit, opinionem, id quoque Varro addit, dubitare ſeſe, an propterea magis hæ ſeptem ſtellæ triones appellatæ ſint, quia ita ſunt ſitæ, ut ternæ ſtellæ proximæ quæque inter ſeſe faciant trigona, id eſt, triquetras figuras.* Vide *Septentrio*.

Trionymus, a, um τριώνυμος, trinominis, trita nomina habens. Sulp. lib. 2. *Suſpecti ab orientalibus habebantur, trionymam ſolitarii Dei unionem ſecundùm Sabellium tradidiſſe.*

Triophthal-

Digitized by Google

Triophthalmus τριόφθαλμος, lapillus trium oculorum effigie.

Triorches, τριόρχης, avis ex accipitrum genere: quod τρεῖς ὄρχεις i.e. tres teſtes habeat. Thuanus lib. 39. hiſtoriar. de Philippo Haſſiæ Landgravio: Anno 1567. poſtridie paſchæ mortalitatem exuens, inſpecto à Medicis corpore, triorches repertus.

Tripalis, e, tribus palis ſuſtentatum.

Triparcus. ter parans. valde parcus.

Tripatinum trium patinarum apparatus. Plin. lib. 33. 12. *Vt luxu quoque aliqua contingat autoritas figlinis, tripatinum, inquit Feneſtella, appellabatur, ſumma cœnarum lautitia. Vna erat murænarum, alia luporum, tertia myxonis piſcis.*

Tripedo. Gloſſ. Cyr. τριποδίζω tripedo. τριπόδιον *tripodium*. Eſt & τρίποδον. Meurſ. Gloſſ. Græcob. τρίποδον inceſſus equi moderatus. nos in noſtro idiomate dicimus ein drieſlach. Leo conſtitut. 7. μετὰ τῶν σκυταρίων, ἐπελαύνειν εὐτάκτως, τριποδίῳ μόνῳ, ἤγουν κινήματι συμμέτρῳ κάλπα, καὶ μὴ βιαίως τρέχειν. Kilianus in Dictionar. Belgicolat. drieſlagh *inceſſus equi tripedarii, ſive trepidarii.* vox ſonat tres ictus. Poſſit g. & à *trepidaneo*.

Triphallus, priapus. In Priap. Virgil. pro illis, *At o priape*, in ſcheda antiqua legit, *At ó Triphalle*. τρίφαλλος & ἰθύφαλλος ſunt cognomenta Priapi. *Triphallus* περὶ ἀρρενότητος inſcripta fuit Menippea Varronis, generatione ſcilicet. Gl. Phil. *Tripallus* Πελασγός. φαλλὸς eſt palus, veretrum.

Triplex, I. tres habens plicas: τρίπτυχος. Eſt & Græcis τρίπλαξ, τριπλεκὴς & κρίπλοκος in Gloſſ. Cyr. II. è tribus conſtans: tria continens, in corporalibus & ſpiritualibus. Bonaventura: Triplex dicit diſtinctionem ſimpliciter in termino, cui additur, vel quantum ad formam, vel quantum ad partium multiplicationem". Ideo Deus non dicitur triplex, etſi trinus. III. forte, indomabile, ut æs triplex circa pectus. Horat. 1. Carm. 3.

Triplus, a, um, ter tantus. Græcis τριπλόος οὖς, i. τρὶς πλέον. Vide *plus*.

Tripondo trium librarum pondus: quod & trepondo.

Triptotus, a, um, τρίπτωτος, ον, quod τρὶς πτωτόν, ter caſuale, id eſt, tres caſus habet. Auguſt. Grammat. *Triptota dicuntur trium caſuum, ut ſunt jura. Non dicimus, horum jurium, his juribus.*

Tripudium ſaltatio. puto dici, quaſi tripedium; ut ſignificetur numeroſus pedum motus, in ternarium cadens. vide Tripedo. Et hinc tripudium in auſpiciis, cùm offa cadens in terram ſalit. Feſtus vult, tripudium dictum primò *terripavium*, quòd terram paviret & feriret: & ex eo *tripudium*. Vide *puls* & *Soliſtimum*.

Tripus, τρίπυς, tripes. 2. vas quod tribus pedibus ſuſtinetur. 3. vas æneum ad aquas calefaciendas. 4. menſa trium pedum. 5. menſa Apollinis Delphici. Erat, ingens vas aureum, quod lamina quadam aurea, ceu menſa inſternebatur, in qua Pythia ſedebat fundens oracula. operculum ejus & integumentum erat æneum, quod cortina. Pollux lib. 10. laminam illam vocat ὅλμον, qui & τράπεζα; quia ea vox aliquando eſt omne planum corpus rotundum aut quadratum. vide Giſan. in Lucret. verbo *præſtringere*. 6. locus oraculi & prophetiæ gentilis. 7. vaticinium: unde *ex tripode loqui* eſt vera loqui tanquam oracula. Papias; *Tripodes ſunt ſcamnelli habentes tres pedes nec non & candelabra.* 8. *Tripus* inſtrumentum Muſicum ſimile Delphico tripodi, uſum præbuit citharæ triplicis. Athen. l. 14.

Triquadrus, Aldh. *In triquadro terrarum ambitu.*

Triquetrus, a, um, triangulus. Vet. Voc. *Trinacria Sicilia à tribus montibus ſcil. Pachyno, Lilybæo & Peloro. Eadem dicitur & triquetra, quaſi triquadra, in tres quadras diviſa, propter tres prædictos montes.* Habet ex Iſidoro, qui ait lib. 14. 6. *Sicilia Trinacria dicta, propter tria* ἄκρα; *triquetra, quòd in tres quadras diviſa.* Papias ait, Siciliam Triquetram dictam à *quaſtibus trium* portuum. Sed ſimpliciter à triangula figura. Idem Papias: *Triquadrum trium partium.* Ergo *quadra* hic pars erit ſynecdochicè, non tantùm quarta. Horat. lib. 2. ſerm. ſat. 6. *triquetra prædia*, id eſt, Sicula, quòd in tres partes ſeu promontoria diducta ſit, vel quadras, inquit Porphyrius. niſi mera appendix flexus, ut quidam volunt in *triatrus, quinquatrus*, &c. vide *Quinquatria*.

Triremis, e, tres remorum ordines habens. Vide *trieres*.

Triſagium, τρισάγιον, triſanctum, hymnus in Græcis eccleſiis, ille, Ἅγιος ὁ θεός, ἅγιος ἰσχυρός, ἅγιος ἀθάνατος, ἐλέησον ἡμᾶς. Primum ἅγιος ad patrem, ſecundum ad Filium, tertium ad S. Spiritum referebatur. Vide Gloſſ. Græcob. Meurſii.

Triſcadecas, τρισκαιδεκὰς, *terdenarius*, numerus tredecim, vide *Septenarius dierum*.

Triſcurria. Juvenal. ſat. 8. *Triſcurria patritiorum*. Ibi vet. ſchol. exponit *locos tres currus nobilium fabulas agentes: dictum, quia tres ſimul exeant, quamvis aliquid quærentes.* mendoſè. Alii *triſcurria* tanquam nimiam ſcurrilitatem. Scalig. Caſtig. in Catull. ait: Quum Juvenalis dixit *Traſcurria patritiorum*, palam eſt, eum intelligere ad orcheſtrum patritios tranſiſſe. Malè enim hodie legunt *triſcurria*: cui ineptum quoque interpretamentum addunt." Sed *ſpectare triſcurria patritiorum* molli ſenſu dicitur, ter ſcurrilia acta. Papias. *Triſcurrium multiplex ſcurrilitas.*

Triſeclisenex, qui trium ſeculorum ſenex. Nævius de Neſtore, qui γερήνιος Homero, τριγέρων epigr. l. 1.

Triſpaſtus, a, um, τρίσπαστος, ον, quod tribus orbiculis trahitur. à τρὶς & σπάω traho. Vitruv. lib. 10. 3. *Quod per tres orbiculos circumvolvitur; triſpaſtos appellatur. cùm verò in ima trochlea duo orbiculi, in ſuperiori tres verſantur, id pentaſpaſton dicitur.* ſic *polyſpaſton*, quod multis orbiculis. Quantò plures adhibentur orbiculi, pondus quaſi conciſum diſtributumque commodiùs trahitur: ait in eum locum Philander. Si Latinè velis imitari, diceres triſpaſton *tritrahum*, pentaſpaſtum, *quinquetrahum*, polyſpaſtum *multitrahum*.

Triſtata, τριστάτης, qui tertio loco ſtat. à τρεῖς & ἵσταμαι. Sic verterunt. LXX. Hebr. שליש Rabbi David: שליש eſt dux: aut ſic vocatur, qui eſt ſub eo quem vocant ſecundum à rege. Si rectè (inquit Druſius ad Exod. Diff. loc. cap. 22.) tunc τριστάτης erit tertius à rege. Voco tertium aut ſecundum, ubi rex primus. Hieronym. *Triſtata nomen eſt apud Græcos ſecundi gradus poſt regiam dignitatem.* Idem: *Triſtatas Latina ſimplicitas ternos ſtatores tranſtulit. Hi principes equitum peditumque erant & tributorum: quos nos magiſtros utriuſque militiæ & præfectos annonarii tituli vocamus.* Euthymius ex illo Exod. 14. 7. triſtatas dicit, quorum ſimul vehentium unus currum moderabatur, duo reliqui adverſus hoſtes decertabant. Gregorius Nyſſenus ait; unus aurigæ officio fungebatur, alter protegebat, tertius pugnabat. vel triſtatas dicit eos, qui in acie tertii ſtabant in phalange. primo enim cadente vel defeſſo ac laborante, triſtata ſuccedebat in locum ejus. vel ſignificat τριστάτην hoc eſt eum, qui ſedente rege, tertius ſtat, vel tertiam ſedem habet, qualis erat David apud Saul. Heſych. ait: τριστάτης οἱ περὶ χεῖρα τοῦ βασιλέως ἔχοντες ἀνὰ τρεῖς λόγχας. Gregorius Nyſſenus de Τριστάταις. ὁ μὲν ἡνιόχει, ὁ δὲ ὑπερήσπιζεν, ὁ δὲ ἐμάχετο. ἢ τριστάτας λέγει τοὺς μὲν ἐπὶ τριῶν ἵππων ἐπιβεβηκότας. οἱ γὰρ παλαιοὶ ἐν πολέμοις ἐπὶ τριῶν ἵππων ἐπωχοῦντο. ἢ τοὺς ἰσχυροὺς καὶ πρὸς τρεῖς δυναμένους ἀντιστῆναι, ἢ τοὺς ἐν τῇ παρατάξει τρίτους ἱσταμένους ἐν τῇ φάλαγγι, τούτῳ τῷ τρόπῳ τῆς παρεμβολῆς ἱσταμένους φαλαγγηδόν. τοῦ γὰρ πρώτου πίπτοντος, ἢ ἀπαγορεύοντος, ὁ τριστάτης ὑπεισήρχετο τὸν ἐκείνου τόπον, ἢ τὸν τριστάτην, τουτέστι τὸν ἐν τῷ καθέζεσθαι τὸν βασιλέα τρίτον ἱστάμενον, ἢ τὸν τρίτην ἔχοντα καθέδραν, οἷος ἦν Δαβὶδ παρὰ τῷ Σαούλ.

Triſtegus, a, um, τρίστεγος, ον, tria habens tecta. Sed τρίστεγον tertia contignatio; quia ſingulæ ſunt tectæ ſuis tabulatis. Actor. 20. 9. τρίστεγον vertitur tertium cœnaculum, Syr. דר תלתא מדרין, à דר habitare. Arab. תלאת טבקאת verb. טבק eſt tegere. Luth. Söller id eſt ſolarium. Germ. contignatio eſt bühne à bawen/ quia diſtincta ſtructura, gemach. Angl. *loft*. Dan. loft/ qui levatus locus. Gen. 6. 16. *Cœnacula & treſtega facies.* In Hebr. eſt, infima, ſecundana & tertiana ſc. loca, manſiones. LXX. κατάγαια, διώροφα, τριώροφα.

Triſtis animo dolens. Scalig. exerc. 312. Triſtitia eſt contractio ſpirituum à re non conveniente ad ſua principia, & 316. dicitur depreſſio animi & ex re non conveniente: non ipſa perceptio mali, ſed occupatio poſt perceptionem. II. Triſte eſt triſtitiâ afferens, infeſtum. III. Triſti ſimile; ut cum Deû

triſtari

Digitized by Google

triſtari dicimꝰ, in quem non cadit dolor, ſed averſatio mali, quod ne vult. IV. Matth. 5.16. σκυθρωποὶ vet. interp. triſtes. Gloſſ. Cyr. σκυθρωπὸς, mœſtus triſtis, contriſtis. Onom. Tetrici σκυθρωποὶ. V. Lædens ſenſum aliquem, quaſi triſtificum, ut amarum, ita triſte abſinthium. 3. de Ponto. Et Ennius: *Neque triſte quæritas ſinapi usque cape mœſtum*. Papias: *Triſtis quaſi tritus, mœſtus, amarus, afflictus, à tero. Triſtitia per tres partes diviſa, id eſt mæror, lamentatio, ploratus.* Ducam à τρύσις i. ærumna dolor, κακοπάθεια; ex τρύω affligo. Affine hoc eſt verbo θρέω lugeo: unde θρῆνος luctus: & τρέω timeo, hinc τρέσης timidus. & θραύω vulnero; unde, 1. Reg. 11. ἐθραύσθη ἐπὶ τὸ Δαβίδ, vertitur, *contriſtatus eſt ſuper David.* & τρίζω gemo τριγμὸς gemitus. Et trawren eſt à τρύειν. Belg. droeff eſt triſtis; inde dem, aut à turba, & Boh. truchtn/ aut plenius à τρύειν κῶλα. Angl. triſtis *ſad*, à ſat: ſic ἄση ſatietas, faſtidium ἀδήμων, qui dolorum ſatietate fatiſcit. Iisd. Ang. triſtis *penſive* à penſare, cogitare. Eſt enim triſtitia πολυμέριμνος. Ideo iiſd. triſtis *ſorówfull*, i. ſorgenvoll. Gall. *chagrin* ſolicitudo, triſtitia: puto à *charge* onus, cura: de quo in *carrico*. Boh. ſmutny à σμύχειν i. τρύχειν, φθείρειν, σμυγερὸς ærumnoſus, δύσμορος, οἰκτρός, χαλεπός. Ung. *ſzomoru*, duxerim à mœreo ſeu μορέω, κακοπαθῶ & μέρδω inde eſt βλάπτω, quod & ζμέρδω. VI. *Triſte* ex Italica dialecto negram, nulliꝰ frugi.

Triſte cœlum. Matth. 16.3. Rutilat enim triſte cœlum, πυῤῥάζει γὰρ ςυγνάζων ὁ οὐρανός.

Triſtis arbor, in India, quæ nocte ſola flores oſtendit. Sole enim oriente omnes defluunt; & ſemihora poſt occaſum, flores ei decus redditur. ſic dicta, quod triſtes amet tenebras. vide Itinerarium Johan. Hugon. Linſcotani l.1.c.59.

Triſtitia, ἄχος.

Triſto, ὀκνέω Onom.

Triſtor eſt ςυγνάζω.

Triſulcus τρίσχιστος, τρίαυλαξ, τρίχιςος. Gloſſ. Phil. Eſt I. tres ſulcos habens. II. ſimile triſulco, ut quod trifidum eſt, vel apparet, vel quod tribus partib. ſcindit, vel cujus operationes violentæ, ut cùm *fulmen triſulcum* dicitur. vide Fulmen.

Triſyllabus, a, um, τρισύλλαβος, ον, tres habens ſyllabas.

Trit, vox ficta: pro βδέλω ventris. Belg. driit/ eſt ſtercus à *trita*. dritten pedere, & forire. Sic dreck ſtercus referri poſſit ad דרך calcare Hebr.

Tritalogus, qui tritos logos tractat: nugiloquus.

Tritavus atavi pater: quòd ſit poſt tres ab avo atque nepote. Perot. Et certè ſic Græci τρίπαππος, ut tertius ab avo, excluſo. At Iſid. 9.4. *Tritavus, id eſt, quartus ſupra abavum. Sed tritavus ultimum cognationis nomen eſt.*

Trite, τρίτη, tertia: ſc. chorda. τρίτος, η, ον. tertius a, um, ex τρεῖς. Vide *phthongus*.

Tritennata τριτεννάτα, memoriæ mortuorum, quas celebrant tertio & nono die: τρίτῳ καὶ ἐννάτῳ. Vide Gl. Græc. Meurſ.

Triteuchus. vide Pentateuchus.

Tritianus, a, um, ut *Tritiana braſſica*, *Tritianum olus*. An à τρίτον, quòd triplo major aliis, quia magnum ejus & ſæpe pedale caput conſpicitur. Plin. l.19.c.8. aut à cultore aliquo Trito; ut Brutiana à Bruto.

Triticum, frumenti genus inſignis, granis flavis, unde candida valde farina fit; quæ facile è glumis & folliculis excidunt, & exiguo negotio in area exteruntur. inde triticum, quòd facile tritu, aut quòd ſit tritile in tenuiſſimam farinam. Hiſp. contractè *trigo*. Varr. lib. 4. de ling. Lat. *Triticum, quod tritum eſt ſpicis.* An intelligit, quòd ſpicam gerat ferè muticam? Scalig. legit *è ſpicis*. II. Triticum aliquando omne frumentum, ex ſpicis tritum ac repurgatum. Germ. weitze/ à weiß/ albus; ut Sax. weete/ à witt. Dan. ſcribunt *huede*: ob farinæ candorem. Et ſic Ung. *buza* à weiße: vel (quod eodé recidet) ab Arab. בוץ album eſſe. Et hinc Polon. *pſzenica*. Sed Pol. *zitho* ex σῖτος. Belg. terwe/ i aſſonat τῷ πέρπειν. & res convenit, quia ſuavitate ſingulari oblectat guſtum. Sed & hoc à *tero* factum videtur. πυρὸς dici poſſit à flavo flammæ colore; à πῦρ ignis. Meliùs à פרס, quod Hebr. frangere panem; unde פרנס alere; qua voce illa exprimitur Eſa. 58.7. & פורס Judæis eſt paterfamilias, qui frangit panem, precationem recitat & convivis diſtribuit. פרוסה fruſtum panis: panis, cibus ut Actor. 2.46. pro ἄρτον habet פרסתא. Uſitatior autem panis, in Judæa quidem & Græcia ac Latio, è tritico. Eſt etiam magnus ex eo πόρος, i. e. reditus: & eſt præcipuus פרי i. e. fructus. Si ducamus פר vel פרר terere. conveniet notatio cum Latina. פרר eſt fruſtum, mica. Sed probabiliſſimum eſt בר Hebr. frumentum purum, quod eſt σῖτος: & ſic ſæpe vertitur à LXX. & à Lat. *triticum* Gen. 41.49. & 42.3. Jer. 23.28. Et Boh. pſſenice referam ad ψάω tero, comminuo. Sed ſimpliciꝰ potiùs eſt quaſi weitzenice. Hodie Græcis triticum σάρος, quaſi σιτάρης; à σῖτος frumentum, triticum. σιτανίας eſt ſpecies tritici. Heb. proprio vocabulo triticum eſt חטה à חנט, quod eſt producere fructum, βλαςεῖν; ut Cant. 2. חנטה Aben-Ezra vertit המתיק dulcem fecit, condivit. Eſt dulcitor velut conditus ſapor ejus: & eſt præcipuū quoddam βλάςημα. LXX. vertunt ἐξήνεγκεν. Nomen autem חטה plurimùm πυρὸς, aliquando voce generis σῖτος, ſicut contra. Sic & Germ. forn/ propriè eſt granum: ſed & aliquando triticum, ut Ital. *grano* item *frumento*, Gall. *froment, blé*; ut puto à βλαςῶ. Plin. lib. 18. c. 8. *Tritico nihil eſt fertilius: hoc ei natura tribuit, quoniam eo maximè alat hominem; utpote cùm è modio, ſi ſit aptum ſolum, quale in Byzacio Africæ campo, centeni quinquageni modii reddantur. Miſit ex eo loco Divo Auguſto procurator ejus ex uno grano (vix credibile dictu) quadringenta paucis minus germina, extantque de ea re epiſtolæ. Miſit & Neroni ſimiliter CCCXL. ſtipulas ex uno grano. Cum centeſima quidem & Leontini Siciliæ campi fundunt, aliique & tota Bœtica & imprimis Ægyptus. Fertiliſſima tritici genera, ramoſum, aut quod centigranum vocant. Inventus eſt jam & ſcapus unus centum fabis onuſtus.*

Tritica non dicimus. Virgilium æmuli ejus Anſer, Bavius & Mævius famoſis carminibꝰ illuſerunt, ſcriptis in illum parodiis, ut:

Tityre ſi toga calda tibi eſt quo tegmine fagi.
Dic mihi, Damæta, cuium pecus anne Latinum?
Non: verum Ægonis, noſtri ſic rure loquuntur.
Hordea qui dicit, ſupereſt, ut tritica dicat.

Inepti ineptè negabant *tegmen fagi* eſſe Latinum pro umbra & umbracitate fagi: item *cujum pecus* dici ab urbanis, ſicut à ruſticis & caprariis: & hordea numero multitudinis.

Tritici menſura Luc. 12.42. pro demenſo. vide *Demenſum*.

Tritilis, quæ teri poteſt. Gloſſ. Iſid. τριπτὸν.

Trito, as, crebrò tero. vide & *Scrito*.

Triton, pelamydum generis eſt: ex eo horæa cybia fiunt. Plin. l.32.11. An à τρύω, propter friabilem carnem?

Triton fabuloſus ſive monſtrum & ſemihomo marinus. Apollini Didymæo: θρέμμα ποσειδάωνος ὑγρὸν πέρας ἤπυτα τρίτων. Ælianus de animalibus l.3. cap. 21. Fingitur Neptuni filius & Amphitrites (Servius ait, Salaciæ) à capite ad umbilicum homo. inde delphinus & tanquam ἰχθυκένταυρος, id eſt, ex piſce centaurus. Papias: *Tritones dii marini, qui dicuntur reſonare conchas marinas*. Dictus Triton, ἀπὸ τῆς ῥύσεως, i. e. à fluxu, τ litera ſuperjuncta, vel ἀπὸ τοῦ τρεῖν, per antiphraſin, quòd non timeat. Sic Geſner. de piſc. Potiùs velim à τέρας & τείνω, monſtrum extenſum.

Tritones, tres fluvii, Bœoticæ, Theſſaliæ, Libyæ. Ab illo Bœotiæ Pallas Tritonis, ibi nata. vide Scalig. in Euſeb.

Trito, inter hydraulica inſtrumenta, qui aquarum afflatu per buccinam, quam ori admotam geſtat, vocem edit. Scalig. in Ætn.

Tritura, actus terendi. *Trituras pedum*. Macer cap. 35. vulnera terendo facta intelligo. Quidam callos exponunt. *Trituro* extero frumentum, Germ. dreſchen à τρύειν, ſeu tritio. Sax. eliſo, R, deſchen. Hoc convenit cùm Heb. דש ἀλοᾶν, πατεῖν LXX. vide *Tribula*. Eſt & Arab. דרס terere, tritura calcare. Nicolaus Serarius in caput 6. Judicum ad verba v.11. Excutiebat & purgabat, annotat: Excuſſio purgatioque iſta unico in Hebræo effertur verbo *Chobet*, quod generale videtur ad quemlibet excuſſionis modum, qui eſſe poteſt vel per boum pedes ut olim & hodie adhuc in Italia, unde illud adagii: Bos laſſus: vel per tribulam: ſic enim libratilem contum illum, quem flegel/ aut compoſitè dreſchflegel (Nam quod Hebræis *Duſch*, id Germanis dreſchen eſt) dicimus, appellare nunc licet: per per virgam, aut denique per palā aut vannū, quando è ſpica excuſſum frumentum excutitur magisque ventilatur, & ab aceribus ſordibusque omnibus purgatur. Et ſunt, qui hoc loco vannationem iſtam ſolum

Digitized by Google

intelligant. Sed excuſſionem è ſpica ferè alii omnes, & quidem eam, quæ virga fit, exprimunt ſeptuaginta, à quib⁹ dicitur Gedeon ῥαβδίζων σῖτον. Sic enim & alibi, dum excuti olivæ dicuntur. Deut. 24. 10. Et gith ſeu nigella Iſaiæ 28. 27. & hordeum Ruth 2. 17. Leonclavius in Turcicis: Solent illarum regionũ incolę, poſtquam demeſſæ fruges ſunt, non domum eas ex agris, more noſtro, granis nondum excuſſis in horrea convehere, ſed in aream quandam ſub dio comportare, deinde ſparſis per aream manipulis frugum boves & bubulas immittunt, qui dum pedib. ſubjectas proterũt, ariſtis grana nullo negotio excutiuntur. Et ſolent hæc ſub dio fieri extra pagos & oppida. Semper autẽ mos hic apud orientales triturandi fuit, inde uſque ab antiquiſſimis temporibus, ſicut & in ſacris libris vetus interdictum reperitur: Os bovi trituranti ne obligato.

Triverbero. Gloſſ. Cyr. καρτερικῶς ἐν πληγαῖς. triverbero.

Trivia, Diana, quia triviis præeſſet: aut quòd tres facies haberet. Gloſſ. τρίμορφος ἡ ἑκάτη *trivia.* τριόδια *trivia.* Græcè autẽ τριοδῖτις. Eadem Diana Luna &c. Trivia Græcis ἐνοδία. Ariſtoph. interpres in triviis eam cultam ait, ob tres nomenclaturas, quæ ſunt Luna, Artemis, Hecate, vel Juno ſeu Lucina, Diana, Proſerpina. Alii quod tribus capitibus pingatur, canis, equi, hominis ſylveſtris, alii propter tres ej⁹ phaſes, quia eſt μηνοειδὴς, διχότομος, πεπληρωμένη. Nã ἀμφίκυρτος à recentioribus eſt addita, teſte Cleonide. Alii volunt eam natam à matre in bivium abjectam. Alii quod ſit ἐπὶ καθαρμάτων, καὶ μιασμάτων. Græcè etiam τριοδῖτις.

Trivium, locus, in quem tres viæ conveniunt: ſpatium, quod in tres vias finditur ut τρίοδος. Puer è triviis ὁ τυχών. Mulier de via ἡ τυχοῦσα. In triviis Lunæ cœnam divites apponebant circa novilunia, in eam pauperes feſtinantes & eâ veſcentes lunam comediſſe dictitabant. Schol. Ariſtoph.

Trivialis, e, 1. ad triviũ pertinẽs. 2. vulgare, ut in triviis eſt vulgi conventus. Pap. *Triviatim vulgò paſſim. Trivialiter vulgariter.* Sol. c. 11. *Qui ſunt facie cerea abundantes, vulgariter negligũtur.*

Triumphus ex Græco θρίαμβος, quod ducam ex θρίον frons, & ἀμβαίνω aſcendo: & ex Græco Latinum. Eſt enim pompa victorialis, cùm victor feſta fronte coronatus aſcendit, in locum deſtinatum; ut Romæ erat Capitolium: Lauro coronari conſueverant Serv. in 6. Æn. & equis albis quatuor uſi, ſenatu præeunte in Capitolio de tauris ſacrificabant, Æn. 4. Triũphantes habent omnia Jovis inſignia, ſceptrũ, palmatam togam. Heſ. θρίαμβος πομπὴ, ἐπίδειξις νίκης*. ἢ Διονυσιακὸς ὕμνος ἴαμβος.* Suidas addit, καὶ τὸ σεμνύνεσθαι. Affert hæc etyma: θρίασις poetarum furor; quòd primum cœperit triumphus ab iis carminibus, quæ ſcripta in Bacchum redeuntem ex India in curru tigridum. aliter à θρία, quæ folia fic⁹ Baccho ſacra. aliter à θορεῖν i. e. ſalire, quia πηδητικὸς ἀνήρ. idem & θυστήλος, à θύειν i. e. ὁρμᾶν furere, cum impetu ferri. Modum triumphandi ſic concipit Caſaub. ad Baron. Annal. exerc. 16. 84. Triumphi Romani, ſive potiùs pompæ triumphalis, duę partes erant. prior continebat ea, quæ populo proponebantur ſpectanda: aurum, argentum, gemmæ, ſimulacra urbium captarum, captivi nobiles, ipſe Imperator. poſterior conſtabat ex iis, qui honoris cauſa Imperatoris currũ proſequebantur. proximi erant cognati. deinde ſequebãtur turmæ ex ordine equeſtri; poſtremò legiones. In priore parte ſervata hæc ratio, ut ſemper creſceret ſpectaculum. Liv. l. 45. de triumpho Æmylii Pauli. *Ipſe poſtremò* (poſtremus in priore parte pompæ) *Paulus, in curru magnam, cùm dignitate alia corporis, tum ſenecta ipſa majeſtatem præ ſe ferens. Poſt currũ inter alios illuſtres viros filii duo, Q. Maximus & P. Scipio: deinde equites turmatim, & cohortes peditum, ſuis quæque ordinibus.* Sic in aliis triũphis. Vide & Sueton. in Julio cap. 49. Ita reperitur verum, etiam in pompa triumphali, quod alibi ferè perpetuũ fuit apud Romanos, ut locus medius cenſeretur honoratiſſimus." Vide etiam, quæ paſſim ad Suetonium annotavit; Calepinum, & Fulgerum in Etymologico. Petebatur autem à ſenatu triumphus: deinde facto S. C. lex ad populum ferebatur, ut ei, qui triumphaturus eſſet, eo tantùm die, quo triumpharet, in urbe poteſtas eſſet. alioqui urbem introire cum imperio nemini licebat. Manut. ad epiſt. 9. l. 3. Et, ut in l. 3. epiſt. 2. ad Q. Fra. lege cautum erat, quod Valerius l. 3. narrat & Dion. l. 37. ſignificat, ut ne quis triumpharet, niſi qui quinq; millia hoſtium una acie cęcidiſſet. Aureliani triumphum leges in Vopiſco: Ergo eſt *triumphus* 1. oſtentatio ſolennis victoriæ. ſieg geprange. 2. Illa in ſpecie, quæ Romæ in uſu erat. 3. aliquid ſimile triumpho. Sic etiam martyrium confeſſorum Chriſti, quando per ſuam conſtantiam in fide & tolerantiam ſuppliciorum, reportata victoria de hoſtibus ſuis, Diabolo & mundo & carne amica mundi, glorioſe in cœleſtem Hieroſolymam invehuntur. Hic verè iſelaſticus & triumphalis honor! IV. liber de Triumpho. 3. de Ponto 4. Lubet hic apponere Alphonſi Regis triumphum poſt captam Neapolin & finem bello impoſitum, urbẽ Neapolim ingredientis anno 1443. Poſteaquam rex cum principibus regni decreverunt conventum celebrare Neapoli, relicto Benevento, primùm Averſam, deinde templum divi Antonii extra muros Neapolis petiere, ibique tantiſper remorati ſunt, dum, quæ ad triumphi ſpectaculum pertinerent, pararentur.

Conſtituerant enim cives Neapolitani uno conſenſu omnes regem triumphantem excipere tum ob mirabilem victoriam, tum ob clementiam regis inauditam. Igitur ſexto & viceſimo Februarii die, rex ſeſe cum principibus oſtendit ad portam Carmelitanam, juxta quam non modica murorum pars diruta erat à civibus, & in honorem Victoris introeuntis patefacta, atque ibi triumphalis currus paratus, ſublimis & inauratus. In cujus ſummitate ſolium erat auro purpuraque adornatum. Currui alligati erant equi albentes quatuor, totidem rotas tracturi, nimis feroces, ſericis loris, aureis frenis redimiti. Erat enim in curru contra regis ſolium, ſedes illa periculoſa, viſa flammam emittere inter regis inſignia, valde dignum ſpectatu. Circumſtabant & currum viri patritii viginti, ſinguli ſingulas ſurſum haſtas tenentes, quibus deſuper alligabatur aureum pallium, nuſquam alibi in tali myſterio æquè pretioſum auditum, è cujus faſtigii extremis lineis, regis & regni & civitatis ſigna circumpendentia haud invenuſtè ventilabantur. Sub hoc autem pallio aut magis umbella, rex ipſe ſedens triumphansque devehendus erat.

Sed, antequam currum conſcenderet, aliquid ſe dignum dicere aut facere conſtituit. Itaque, vocato ad ſe primùm Gerardo Caſpare de Aquino. Ego, inquit, adoleſcens, ob merita & ſervitia patris, te Marchionem Piſcariæ conſtituo creoque, ſimulque te hortor ad fidem, conſtantiam, & integritatem ejus, in cujus honorem nos hodie te tam ſublimi dignitate honeſtamus, quam patris beneficio partam, poſthac tua propria virtute conſerves, & amplifices. Te quoque Nicolae Cauteline, ob fidem & obſervantiam tuam, ducem facimus urbis Foræ, & te Alphonſe Cardona, ob præclara militiæ facinora ſingularemque virtutem, Rhegii comitem deſignamus. His ferè verbis, eademque animi gratitudine complures in Comitatus dignitatem ſublimavit, Franciſcum Pandonum Venafri, Joannem à ſancto Severino Nurſii, Franciſcum ejuſdem cognomenti Maraciæ, ac Americum Capacii comites fecit. Mox propè innumerabilibus viris de ſe bene meritis equeſtrem contulit dignitatem, quos recenſere omittimus, ut ad majora & ſimul jucundiora properemus.

Poſt hæc in Chriſti Dei veri ac ſapientiſſimi nomine, cui omnem victoriæ laudem, ac gloriam referri ſemper ac vehementer voluit: currum aſcendit, veſte ſerica coccineaq; demiſſa, longeque protracta, pellibus, quas Zobellinas vocant, ſuffulta, capite detecto. Nunquam enim adduci potuit, quanquam ſibi à pluribus & quidem viris magnis ſuaderetur, ut coronam lauream de conſuetudine triumphantium acceptaret. Credo, quòd ſingulari ejus modeſtia ac religione, Deo potiùs coronam deberi dijudicaret, quam cuipiam mortali.

Sed, ubi eminens in curru viſus eſt, tantus & virorum aſtantium & mulierum ſupra tecta domorum ſpectantium clamor & plauſus exortus eſt, ut nec tubicinum clangor, nec tibicinum cantus, quanquam eſſent hi propè innumerabiles, præ clamore exultantium quicquam omnino exaudiri poſſent. Erat interim cernere homines partim præ lætitia illachrymantes, partim præ gaudio ridentes, partim novitate rei obſtupeſcentes. Progreſſus verò aliquan-

Digitized by Google

aliquantulum ſubſtitit, donec præcedentium agmen expediretur.

In quibus Florentini omnium primi, varios ludos ſingulari induſtria excogitatos, grandi affatim impenſa conſtructos, in hunc modum explicaverunt. Præibant ſtatim poſt tibicines tubicinesque adoleſcentes decem longo ordine, in veſte dipſoide ſerica coccineaque, argento & margaritis, prout inventum aut affectus cujusque dictaverat, exornata, caligis purpureis, ſeu vulgò dixerim, ſcarlateis, multo ſimiliter argento gemmisque diſtinctis, adequitantes omnes eximiæ pulchritudinis equos, & hos quidem nolis, tintinnabulisque undique reſonantibus adornatos, ſcafiis innixi, ut ſellam ſi quis paululum clune contingeret, veluti probro aliquo erubeſceret, dextera levata medium haſtile criſpabant, pictum & illud ac variis floribus inſperſum, quod modò in caput quisque rotabat, modò, in ictum protendebat, modo ut ſua cujusque libido erat, attrectabat, ſertum unicuique capiti erat, laminis quibusdam aureis diſtinctum, quod tamen coram rege tranſeuntes miſſis habenis ſiniſtra proni capite deponebant. Sequebatur hos rerum domina Fortuna, ſuper tabulato pictis tapetibus inſtrato & ea quidem veluti curru alto ſublata vehebatur, capillis à fronte protenſis, occipite autem calvo ſub cujus pedibus erat ingens aurea pila, & hanc infantulus quidam ſpecie angeli extenſis brachiis ſublevabat; ſed is angelus ſub aquis veſtigia firmabat. Fortunam modico intervallo ſequebantur virtutes ſex pulcherrimis atque inſtratis equis devinctæ, habitu perhoneſto & antiquo. Cæterum ut dignoſci poſſent, ſuum quælibet præ ſe ferebat inſigne. Prima omnium *Spes*, coronam; proxima *Fides* calicem: Deinde Charitas, infantulum nudum oſtentabat. Quarto ordine incedebat Fortitudo columnam marmoream manibus ſuſtentans. Quinta erat Temperantia, manibus phialas gerens, aqua vinum commiſcebat. Ultima vero Prudentia, ſpeculum dextera, læva ſerpentem populo exhibebat. Juſtitia reſtabat, quæ velut regina cæterarum equo modò contenta, ſub ornatiſſimo quodam pulpito eminens vectabatur, ornatuque cultuque conſpicua, dextera nudum enſem, læva verò trutinam geſtans, quæ velut ſequentibus ac colentibus ſe imperium eſſet præbitura.

Poſt humeros loco eminentiore ſolium conſtituerat, & hoc quidem auro purpuraque decorum, ſuper quod angeli tres, quaſi cœlo viſi deſcendere, coronam quisq; ſuam ſibi polliceri videbantur, qui hujus modi ſolium propter juſtitiam mereretur; ſedem hanc pulcherrimam ſequebatur turba equitum maxima, in habitu formaq; diverſarum nationum, principum, procerum.

Sed ut hi ſedem ſequebantur, ita & currum perſonati Cæſaris anteibant. Adventabat enim Cæſar eminentiſſimo atque exornatiſſimo quodam in pulpito devectus, ad quem gradibus inſtratis aſcendebatur. Stabat enim Cæſar laurea caput devinctus, armatus, paludamento amictus, dextera ſceptrum præferens, læva auream pilam. Sub cujus pedibus mundus in formam ſphæricam continuè movebatur. Conſtitit coram Alphonſo, & in hanc ferè ſententiam locutus eſt, rythmisque maternis: Ego te præcellentiſſime regum Alphonſe, cohortor, ut ſeptem has virtutes, quas coram te modo tranſire vidiſti, quas perpetuò coluiſti, ad ultimum uſque tecum ſerves. Quod ſi feceris, ut facies certè ſcio, quæ te nunc triumphantem populo oſtentant, aliquando dignum efficient ſede illa imperatoria, quam modò tranſeuntem intuitus, concupiſti. Qua cum, ut vidiſti, Juſtitia ſimul deducebatur, ut intelligeres, ſine juſtitia neminem veram ſoliꝗdamque gloriam aſſecuturum. Sed Fortunæ, quæ tibi paulò antè crinem aureum porrigere videbatur, nequaquam confidas: fluxa & inſtabilis eſt. Ecce & mundus volubilis & præter virtutem omnia incerta. Hanc igitur quod facis religioſiſſimè colas. Ego Deum optimum maximum rogabo, ut te in proſperitate, ſed & Florentiam in libertate conſervet. Hæc locutus Cæſar, agmini ſeſe immiſcuit, & ſecuti ſunt bino ordine Florentini numero circiter LX, tunicis omnes purpureis ac coccineis amicti.

Poſt hos veniebant Hiſpani, hi quos Latini Celtiberos, vulgo Cathalanos vocitamus, & hi magna celebritate magnoque ſpectaculo ludos peragentes; advexerunt enim equos quosdam manu factos, veris vivisque ſimiles, lubolonica inſtratos, hos juvenes equitabant veſte ad terram uſque demiſſa, cumque ſuis pedibus juvenes moverentur, equi modò curſum arripere, modò in gyrum flecti, modò inſequi, modò fugere videbantur. Erat equitibus ſcutum ſiniſtra regis inſignibus depictum, dextera nudus enſis. Contra hos pedites aderant ornatu Perſico Syroque ſuccincti, tiaris, acinacibusque formidabiles: movebantur primò unà equites peditesque leniter ad harmoniam, vel ad numeros, choriſantium more ſaltabant. Deinde concitato ſenſim cantu, & ipſi pariter inflammabantur, præliumque miſcebant. Atque ita magno militum clamore, magnoque aſtantium riſu aliquandiu digladiabantur, donec victores Hiſpani Barbaros undiquaque fugabant, capiebant, proterebant.

Poſt hos vehebatur lignea ingens turris mirificè ornata, cujus aditum angelus ſtricto gladio cuſtodiebat. Nam ſuper ea vectabantur virtutes quatuor, Magnanimitas, Conſtantia, Clementia, Liberalitas. Hæque ſedem periculoſam inſigne illud regium præ ſe ferebant, cantantes ſuam quæque compoſitis verſibus cantionem. Omnium primus, angelus ad regem verſus, in hunc ferè modum diſſeruit. Alphonſe rex pacis, ego tibi caſtellum hoc, & ſuperaſtantes quatuor inclytas virtutes offero manuque trado, quas quomodo tute ſemper veneratus & amplexus es, nunc te triumphantem comitari gratanter volũt. Proxima huic Magnanimitas regem hortabatur ad animi excellentiam: ſubinde demonſtrans Barbaros illos ab Hiſpanis victos fugatosque, ut intelligeret rex, ſi quando bellum ſuſcepturus eſſet contra infideles, & à Chriſti nomine abhorrentes, Hiſpanos præſtò eſſe, ac proculdubio victores evaſuros. Tertia erat condimentum virtutum omnium Conſtantia & ipſa regem admonebat, ut humanos caſus, ſi quando accidunt, armato conſtantique animo perferret, ab honeſto glorioſoque propoſito nullo infortunio abduceretur. Fortunam ſiquidem omnem ferendo ſuperari. Clementia deinde, vultu præ cæteris exhilarata, velut in rege, quaſi in ſpeculo ſeipſa intueretur. Reliquæ ô rex, inquit hæ ſorores, inter mortales te te ſanè præſtantiſſimum reddunt: Ego verò te non hominibus ſed diis immortalibus facio æqualem. Illæ quidem vincere, ego te victis parcere, eosdemque tibi conciliare monſtravi. Hæc breviter effata conticuit. Liberalitas poſtremò in vulgum pecuniam prodigebat, ſignificans regem, actorum gloria duntaxat contentum, reliqua omnia popularibus elargiturum. His itaque mirum in modum compoſitis ac præcedentibus currum, quinque aderant viri nobiles coccinea chlamyde induti, ex quolibet theatro unus. Dividitur enim civitas omnis Neapolitanorum in theatra quinque, quę illi à conſedendo ſedilia appellant. Hi quidem præerant currui dirigendo equisque dextrandis, toti denique præcedentium agmini ordinando, tum ſcipionibus, quos dextra præferebant, tum autoritate maximè extimeſcendi. Procedebat jam Alphonſus auguſta majeſtate venerabilis, ac totius corporis dignitate ſpectabilis. Et rurſum clamor plaudentium ad cœlum uſque perlatus eſt.

Currum pedibus omnes ſequebantur totius regni reguli ac principes, ordine quaterni. omnium primi Ferdinandus Alphonſi triumphatoris filius præclaræ indolis puer. Joannes Antonius princeps Tarentinus. atque hi medii: à quorum dextera Raymundus princeps Salernitanus, à ſiniſtra Abtanius regis legatus. Deinde vir maximus proque ſua fide & conſtantia ſempiterna memoria dignus Joannes Antonius Sueſſanorum dux, Honoratus Fundorum comes, Petrus inclyti Mediolanenſium ducis legatus. Tertio ordine Antonius dux ſancti Marci, Trajanus dux Melfiæ, Antonius Vantilla Marchio Catroni, Jacobus comes Nicolai Picinini, viri fortiſſimi filius. Deinde ſuo ordine quoque duces comitesque quadraginta, proceres & barones circiter centum, equeſtris ordinis viri propè innumerabiles, præſtantium virorum graviſſimorum ponti-

 ficum,

ficum, literatiſſimorum hominum infinita etiam multitudo. Diceres poſt currum frequentiam ſi cerneres, non alibi in urbe homines eſſe poſſe. Sed ita præterea forum illud ampliſſimum, ita palatiorum omnium culmina, ita feneſtræ, ita januæ, ita porticus, ita viæ, ita theatra, ita loca omnia referta erant hominum, tum exterorum omnium undiq; ad ſpectaculum confluentium, tum civium ipſorum, ut ſi poſt currum nondum videras, nihil hominum ſupereſſe contenderes.

Jam Alphonſus per media ſui triumphalis arcus fundamenta cæpta, jam iter faciebat, monumentaq; rerum ſuarum paululum conſpicat⁹, nummulariorum verſus regionem ire perrexit, ubi viarum pavimẽta floribus ac frondibus ſparſa erant. Sed quod nuſpiam viſum, nuſpiam lectum eſt, feneſtræ ipſæ impoſitarum domorum coccineis, multoque auro contextis pannis jungebantur. Subter hoc aureo quaſi velo Alphonſus, magno argentariorum mercatorumque omnium plauſu, novoque etiam ludorum apparatu ac feſtivitate incredibili prætervectus; ad portenovæ theatrum protinus pervenit, ubi virorum puellarumq; ſanè pulcherrimarum infinita prope multitudo choreiſantium, concinentium, regem ipſum incredibili deſiderio, infinita lætitia opperiebantur. Erant in hoc ſicut in cæteris theatris parietes ipſi peregrinis auleis, ſtragulisque veſtiti, mulieres præſertim purpura, auro mundo, gemmis ſumptuoſiſſimè cultæ, in luxu lauſerat, ipſi quidẽ regi domino, patri benefactori, cultus, ornatus omnis referebatur, exolvebatur. Igitur præſentem ipſum, ſaltatione cantuque dimiſſis aut rectiùs intermiſſis, puellæ omnes genu flexæ manibus junctis, quaſi Deum aliquem ipſarum pudicitiæ cuſtodem adoraverunt. Itidem viri fecere, bonis vitaque ſervati. Indeque profectus, theatrum, qui portus dicitur, offendit pari ſaltatu, pari exultatione deſudans, nec minore exornatu, puellarum numero, venuſtate, item cultu, munditiaque perpolitum, eadem gratitudine ac reverentia regem conſervatorem exceperunt. Inde in tertium deductus theatrum nobile & antiquum, nulli ſupra commemoratorum inferius, ſive parietum ornamentis varietateq; picturæ, ſive puellarum multitudine obſtupeſcas, ſive fœminarũ pulchritudine capiaris, ſive cãtu demulcearis, ſive ſaltatione forſitan oblecteris. Et hic quidem omnes piiſſimo ac clementiſſimo regi immortales gratias egerunt: & Montaneam vetuſtiſſimum theatrum ſe cõtulit, ſimili cultu, ſimili gratulatione, ſimili omni affectione, à viris puellisq; ſuſceptus.

Inde digreſſus ad marmoreas matris eccleſiæ grad⁹ curru deſcendit, ac cum principum procerumque ſubſequentium pompa templum ingreſſus, Chriſti Jeſu veriſſimum numen humillimè comprecatus eſt, illi victoriæ laudem, illi triumphi gloriam, illi virtutum omnium honores, ac gratias tribuens. Exinde Jan. notum Ritium de ſe bene meritum virum, equeſtri dignitate exornavit, currumque conſcendit, cum magna ac prope incredibili puellarũ, quæ in Theatro Capuano regẽ opperiebantur, lætitia ac plauſu. Nuſquam alibi aut rerum magnificentia, aut nympharum formoſitate, aut virorum generoſitate aut animorum gratulatione, aut deniq; perſonarum rerumque omnium major apparatus habebatur. Hac itaque rex prætervectus, in arcem tandem Capuanam ſplendidiſſimo huic theatro vicinam, & jam adveſperaſcente die productus eſt. De Triumpho Tiberii vide Ovid. 3. Pont. 4.

Triumphalis, e, ad triumphum pertinens. Quum de homine dicitur, eſt tum ille qui triumphavit, tum qui triumphalia ornamenta conſecutus eſt. Caſaub. in Sueton. Calig. c. 3. Triumphales Duces Romani antiquitus myrto coronabantur, poſteà lauro. Gell. l. 5. 6. Triumphalis currus turriculæ rotundæ ſimilis erat duab. rotis ſuſtinentibus, & Deorum imaginibus decoratus.

Triumphalis fornix, 1. Sam. 15. 12. in Hebr. יָד manus, i. e. locus, ſpatium, quia ſub manu extenſa eſt ampl⁹ locus; unde ſæpe Targ. exponit אֲתַר, ut dicto verſu, אֲתַר לְפַלָּגָא בֵּהּ בִּיזְתָא, i.e. locum ad dividendum in eo prędas. Locus intelligitur, ubi exercitus ſe demitteret & ſpolia divideret.

Triumpho, 1. triumphum facio: tum abſolute triumphum obeo,

T R

tum de aliquo facio triumphum, in triumpho ſpectandũ exhibeo; quod ad triumphatoris laudem, ad triumphati ignominiam pertinet. LXX. non utuntur verbo θριαμβεύειν. Hieronym. Ezech. 22. v. 5. *Triumphabit de te*, Hebr. יִתְקַלְּסוּ בָךְ, Chald. יִתְלַעֲבוּן בִּיךְ, LXX. ἐμπαίξονταί σοι illudent tibi. Sic Hab. 1. 10. *triumphabit* יִתְקַלָּס, Targ. מְתַלְעַב, LXX. ἐντρυφήσει, deliciabitur: id eſt, deridiculum faciet eos. In N. T. 2. Cor. 2. 14. Chriſtus dicitur θριαμβεύων ἡμᾶς, id eſt, faciens nos triumphare. Hieron. *triumphat nos*. Sed id eſſet *triumphat de nobis*. Syr. חָזְוָא עָבֵר לַן ſpectaculum faciens nobis. Tremell. *triumphum facit nobis*. Guid. *ſpecimen edit nobis*. Hebraicè vertunt נוֹתֵן לָנוּ לְהָרִיעַ dat nobis jubilare. Col. 2. 15. Hieron. *Triumphans illos in ſe ipſo*. θριαμβεύσας αὐτοὺς ἐν αὐτῷ. Syr. אַבְהֵת אֶנּוּן גַּלְיָאִית בְּקְנוּמֵהּ, pudefecit eos apertè in ſeipſo. Heb. לְהִתְרוֹעַ עֲלֵיהֶם בְּנַפְשׁוֹ, ad vociferandum, clangendum ſeu jubilandum ſuper eis in ſeipſo.

Triumvir, unus ex tribus viris, quorum magiſtratus erat triumviratus: quem Dio lib. 4. vertit τριαρχίαν. Gloſſ. Phil. *Triumvir* παραφύλαξ, τριανδρικόν. Goſſ. Cyr. παραφύλαξ *cuſtos*. Lego τριανδρικός Nam τὸ τριανδρικὸν triumviratus. Sed hoc eſt vocabulum fictum imitatione Latinorum. Dicebãt τριῶν ἀνδρῶν. ut in numis Auguſti. Γ. Ἰούλιος καῖσαρ τριῶν ἀνδρῶν. Grȩci hiſtorici triumviros ἁρμοστὰς appellant. Caſaubon. in Suet. Aug. cap. 27. Erant autem triumviri capitales, & monetales. ob capitales, dicitur *triumvirale ſupplicium*. Tacit. annal. l. 5. ubi Lipſi⁹: Triumviri, qui alias judices capitales, proſus iidem Romæ, qui undecimviri Athenis. Munus eorum præeſſe carceri, punire damnatos, itemque cognoſcere de furtis admiſſisque ſervorum, aut ejuſmodi viliorum capitum ad Mæniam columnam. vide Pompon. de orig. jur. l. Neceſſarium, Suidam in ἔνδεκα, Rævard. 2. Variot, P. Fabr. Semeſtr. lib. 2. c. 6. Triumviri *monetales*, qui *menſarii* ſeu numularii, monetæ cudendæ præerant. Fuiſſe & nocturnos incendiorum curatores ex illo Taciti colligitur in Calepino, *Triumviri nocturni quòd ad incendium in ſacra via ortum tardè venerant*, &c. P. Manut. in epiſt. Fam. 7. l. 13. Treviri erant in Gallia, Treviri item Romæ, qui monetales dicebantur, quia monetæ præerant, id eſt, auro, argento, æri, tum flando, tum feriundo: quod illa veterum numinorum inſcriptio declarat. A. A. A. F. F. Allegat nummum æreum perantiquum ita inſcriptum, *C. Plotius III. vir A. A. A. F. F.* & alios numos aliorum nominum, ejuſdem tamen tituli. Quod ergo ibi Cicero ait, *Treviros vites cenſeo. Audio capitales eſſe*: locus eſt ex ambiguo. Treviri Galliæ populos capitales dicit, i. e. caput petere ſolitos. II. Triumvir, qui poteſtatem habet, qualem triumvir: etſi ſolus ſit. III. princeps in re aliqua.

Triuncis, 3. unciarum numus. Plin. l. 33. cap. 3. *Quadrans antea triuncis vocatus à tribus unciis*. Adj. Vopiſc. Claud. *Paragaudem triuncem unam*.

Trixago χαμαίδρυς Gloſſ. Eſt & *triſſago*. Puto, quaſi *dryſſago*, à δρῦς, ut *ago* ſit terminatio ſimilitudinis index, ſic ut aliàs. Habet enim folia ut quercus, οἷάπερ δρυὸς Theophr. l. 10. c. 10. Ideò & *Quercula* dicitur. Apulejo *Drys*, *Dryſites*. Chamædrys aſſurgens multis fibris variè ſpargitur, ut poſſit à θρὶξ dici *Trixago*; quaſi piloſa aut fibroſa. aut quia uſus eſt magnus in catapotiis & paſtillis; in quæ τρίβεται, i. teritur. Vocatur etiam *ſerrata* ab inciſuris foliorum. Ger. Gamander à chamædrys, blogamanderlein/ quaſi blawe gamanderlein. etiam helſt/ frawenbiß/ quaſi morſus fœminæ. quòd in medio ſuo corde ſpoliatum videtur, unde flores in lateribus cauliculorum non in capite progignit. Eſt & Bathengel quaſi Betonica.

Trixis, ricinus. an, quia ſemen fert in molliter aculeatis triquetris capitulis. ut ſit à τριξός, i. e. τρισσός triplex, trifidus.

Trochæus, τροχαῖος, adjectivè eſt curſorius, curſui apt⁹, δρομαῖος. Pap. *Trochæus celer*. Subſtantivè eſt pedis metrici nomẽ: aliis -u, aliis uuu: nẽpe aliquando hi idem valent, ſi reſolvas in duo tempora, uu. Quint. l. 7. c. 4. *Iambum brevi longaq; huic contrarium é longa & brevi; hunc choreum nos, ut alii trochæũ, nominemus*. Ibid. *Tres breves trochæũ, quẽ tribrachyn dici volunt, qui choreo trochæi nomen imponunt: totidem longa moloſſon efficiunt. Nã ſolet longam* τροχαῖος *ſolvere in duas breves, unde & appellant* τροχαῖον, *quem vocamus* τρίβραχυν. Terentianus Maurus:

Erit

Digitized by Google

Erit ἴαμβος pes virilis, acer & raptim citus,
Nec minus currit τροχαῖος lege verſa temporum,
Syllaba longus priore, parcior noviſſima:
χορεῖος idem nuncupatur à magiſtris plurimis.

χορεῖος dicit metri cauſa. Inde componitur *choriambus*. Dicitur etiam trochæus *cordex* à comica ſaltatione ejus nominis. Idem etiam *rutilus*.

Hephæſtionis ſcholiaſtes notat, tribus conſtantem brevibus vocari χορεῖον, τροχαῖον, τρίβραχυν, βραχυσύλλαβον.

Trochaicus, a, um, τροχαϊκὸς, ὁ, ὁ, trochæis conſtans, ut τροχαϊκὴ ἀοιδία, τροχαϊκὸν μέτρον. *Trochaica cæſura, cum tertius pes trochæus manet, ut Munera clara dedit.* Papias.

Trochaicum metrum ex trochæis, ſed ut & cætera metra, aliud purum, aliud mixtum.

Trochilos. Vitruv. lib. 3. 5. *Una ſit inferior torus, altera pars cum ſuis quadris, ſcotia, quam τρόχιλον Græci dicunt.* Hermolaus Barbarus: Scotia Græcum vocabulum eſt, obſcuritatem ſignificat. cavum enim illud membrum cùm ſit, umbroſum apparet: Itali *cavettum* dicunt, alii *corticem.* Etenim tanquam baculi cortex, Galli *contraboces*, ea de cauſa dicunt, Latini orbiculum. Græco verbo trochlea, quod rotulam ſignificat, in cujus cultro cavum eſt, quemadmodum ſunt radii & orbiculi trochlearum. Vitruvius eandem vocem uſurpat lib. 4. 3. de Dorica corona loquens, ubi ait: *ad ipſumque mentum coronæ incidatur linea, quæ ſcotia dicitur.* Ibi Bernardinus Baldus: Hoc nomine ſignificat cavitatem illam in fundo coronæ Doricæ, quæ à mento ipſo coronæ plana quadam regula ceu margine ſeparatur. Mentum itaque eſt pars coronæ propendens, per quam aqua defluit, nos Goccialotajum dicimus. Scotia verò ipſa in fundo coronæ cavitas. Ratio autem qua moti veteres architecti ne corona ſuperioribus partibus ad inferiora per zophorum & epiſtylium dilaberetur. Quemadmodum igitur mentum impedit ne liquores in collum à facie & ore deferantur, ita corona, ne aqua, uti dictum eſt, in partes retractas deferatur. Coronas haſce vidimus nos ad orificia antiquorum vaſorum operis figlini additas, ne ſcilicet in effundendo liquore per collum & corpus devolveretur. Scotiam autem hanc cavo del gocciolatoio vernaculè appellare Itali poſſent. Mentum verò lo ſporto del gocciolatoio. Barbarus Latinam vocem in ſua Italica verſione retinuit. Reddidit enim, il mento del gocciolatoio. Porrò μέρος τι παρὰ τοῖς ἀρχιτέκτοσι προσαγορευόμενον τρίγλυφον, Scotia pars quædam eſt apud architectos, quæ cognominatur triglyphum. Ignoravit non architectus, quid eſſet architectis Scotia. Porrò pars illa cava in ima corona eadem de cauſa Scotia dicta eſt, nempe quòd cavitas illa obſcuritatem faciat.

Trochilos. τροχίλος vel τρόχιλος, avicula: cujus genera multa. à celeritate curſus nomen eſt. τρέχειν eſt currere. Ammian. l. 22. *Trochilos avicula brevis, dum eſcarii minutias captat, circa cubantem feram volitans blandè, gingivasque ejus irritatius titillando pervenit adusque ipſam vicinam gutturis. Quod factum conticens hydrus ichneumonis genus, oris aditum penetrat alite pravia patefactum, & populato ventre, vitalibus dilancinatis, erumpit.* De crocodilo agit.

Trochlea, 1. tractorii generis machina, cum orbiculo æreo aut ligneo, qui per axiculum verſatur, trajecto fune ductario: ut illa, qua utimur in haurienda puteis aqua. Videtur genus eſſe ad triſpaſton, pentaſpaſton, polyſpaſton. Bald. ad Vitruv. 2. rota ipſa; qua aqua educitur è puteo. 3. orbiculus in genere. Græcis trochlea eſt τροχαλία, τροχηλία, τροχαλεία vel τροχιλέα, à τροχαλὸς rotundus & rotabilis in modum rotæ. Papias. *Trochlea pali ferrei, ſudes, ſuſtes, dicta, quòd habeant rotulas, per quas funes trahuntur. Trochus enim Græcè rota dicitur.* Lucret. lib. 4.

Multaque per trochleas & tympana pondere magno
Commovet atque levi ſuſtollit machina niſu.

Trochus τροχὸς, rota. 2. aliquid rotæ ſimile. Papias: *Trochus rota vel quoddam inſtrumentum rotundum ludicrum dicitur:* circulus, quo pueri ludunt; Joſ. Scalig. ad illud Catonis, *Trocho lude*, annotat: Planudes, σφαίραις ἄθυρε. Pilis lude. Sed tam pilæ luſus à trochi luſu differt, quàm pila & trochus, hoc eſt, quam globus & circulus. Trochus, erat circulus æneus magnus, cui anuli multi inſerti erant, ut eorum ſtrepitu obvii cederent de via. Hunc luſum pueri Batavi quotidie per plateas experiuntur circulo ligneo, quo victores dolia ſirpant. Multum igitur differunt σφαίραις ἀθύρειν, καὶ τροχῷ παίζειν. Apud Græcos τροχὸς etiam eſt rota pœnalis, qua utuntur in torquendis reis: item piſcis rotundus Plin. l. 19. 4. Commentator in Horatii poeticam: *Trochus dicitur turben qui flagello percutitur & in vertiginem rotatur. aut eſt rota, quam currendo pueri virga regunt. & τροχὸς Græcè dicitur, qui eſt vel τετράκνημος, id eſt quaternarius, id eſt conſtans quaternis radiis, vel ἑξάκνημος vel ὀκτάκνημος. Turbo autem turbinis eſt impetus venti. Turbo turbonis proprium militis.* Trochus, luſus, dicitur Saxonicè kenſel/ keſſen ſectari, daſſer. Meurſius de ludis Græcorum: τροχὸς, qui βέμβηξ quoque & ῥόμβος, & στρόμβος, Latinis turbo, luſus puerilis, inſtrumentum notiſſimum, quod flagello percutientes circumagitant. Perſius ſatyr. 3.

Neu quis callidior buxum torquere flagello.

Vide Virgil. lib. 7. Æneid. Horat. lib. 3. ode 24. Tibull. l. 1. eleg. 5. Fiebat trochus è ligno, plerunque è buxo. Obſervat Meurſius trochi duo genera. Unus ſcutica agitabatur: alter cuſpidem inferiùs habens loro circumvoluto ejectus & in terra ſic defixus in cuſpide circumagebatur: certamenque erat, cujus trochus, ſic ejectus, diutiùs verteretur. Plato lib. 4. de leg. Baſilius Magnus Hexaem hom. 5. Addit: Porrò tertium genus fuit rota ſeu circulus ligneus quem curſu propellentes pueri virga regunt; pariter atque etiam hodie apud nos eſt uſitatum. Acron: Trochus rota, quam currendo pueri virga regunt. Prop. 3. 13. verſi clavis adunca trochi.

Trochum agitare Gall. *toupier.* Trochus eſt *toupia* Quidam ſcribunt tourpie tanquàm à turbo. Malo à τύπτω id eſt verbere. Heſych. τυπεῖν, κτυπεῖν, κροτεῖν, ψοφεῖν, ſonitum verbere excitare. Id convenit turbini. Noſtrates pueri trochis iſtiusmodi ſuis lamellas quadratas affigere interiùs ſolent, quæ concuſſæ dum circumvolvuntur trochi, ſonitum edunt. Unde annulus garrulus & *arguti trochi* Martial. lib. 4. epigr. 167. Erat & trochus ſaltatoribus uſitatus, unde apud Artemidorum l. 2. cap. 78. τροχοπαικτεῖν. Vide plura dicto libro apud Meurſium, ex Xenophonte in ſympoſio.

Trochulus, parvus trochus.

Trochiſcus, τροχίσκος, deminutum ex τροχὸς rotula: orbiculus, paſtillus, medicamentum tractum in orbiculum.

Trocta, piſcis, qui & tructa. Papias: *Tructa piſcis eſt varius, qui alvo generat & aquis committit fovendo.* corrige ex Ambroſ. l. 3. Hex. c. 3. *alii ova generant, ut ii, quos troctas vocant, & aquis fovenda committunt.* Æliano τρώκτης eſt amia marina. Ait lib. 12. 53. *Trocta ſui generis grege coacto delphinos invadunt.* Id verò amiæ faciunt. Vide Oppian. lib. 2. halieut. Idem Ælianus ait: Piſcis trocta, cujus naturam nomen & os declarant, dentes habet frequentes & continentes, quibus quicquid inciderit, perfringere poteſt. Dicitur ergo, inquit Geſnerus, ἀπὸ τοῦ τρώγειν, quod vorare ſignificat. vide & *Trutta.*

Trogla, τρώγλη, caverna roſione facta: unde τρωγλίτης paſſer. Euſtath. à τρώγω rodo.

Troglodyta, τρωγλοδύτης, qui τρώγλας δύνει, i. e. cavernas ſubit: paſſer trochilus. & populi Troglodytæ, qui in cavernis habitant. Ariſt. l. 8. hiſt. 12. Plin. lib. 7. 8. Senec. l. 4. nat. qu. c. 2. *Troglodytæ quibus ſubterraneæ domus ſunt.*

Troglodyticus, a, um, ad Troglodytas pertinens.

Trogula τροχιλέα, χαλὶς Gloſſ. Phil. Eſt ſcriptum (ſive errore ſive ſtudio) pro trochlea. χαλὶς, qua aliquod χαλῶμεν, i. demittimus: atque etiam ἱμῶμεν, i. ex imo ſurſum trahimus.

Trogulus, *cucula, monachalis veſtis.* Papias. intelligo, trochulus, quia rotundum eſt capitis tegmen.

Troja Ilium, metropolis Troadis in Aſia minore, & ipſa Troas, Troja. Iſid. l. 9. 2. *Trojanorum gens antè Dardana, à Dardano rege. qui ad Phrygiam pervenit, ibique primus regnavit, poſt quem filius ejus Erichthonius, deinde nepos ejus Tros, à quo Trojani nuncupati ſunt.*

Troja, ludus. Virgil. lib. 5. Æn. 3.

Trojaque nunc pueri Trojanum dicitur agmen.

Ibi Servius: *Ut ait Suetonius tranquillus, ludus ipſe quem vulgò Pyrrhicham appellant, Troja vocatur:* cujus expreſſit originem in libro de puerorum luſibus. Pompon. Sabinus: *Troja vo-*

Digitized by Google

catur ludus equeſtris puerorum. Vide Virgil.l.d. & Suet.l.3.6.

Troja, ſcrofa. Pomponius Sabin.in 5. Æn. ad illud *Armaq; fixit Troja*, ann. *Troja, quo nomine in Latio ſcrofa appellatur, cui vocabulo licentia poetica alluſit; quia & hoc urbis nomen fuerat, & ipſe Antenor ſuem in aureo vexillo poſuit, ut abſumpta urbis memoria ante oculos eſſet*. Kilian. in Etym. Belg. Truye ſus, ſcropha. Troja apud veteres. Ita Trojani Trojam, id eſt, ſcropha in ſua moneta dicuntur habuiſſe expreſſam. Gal. *truye*, Ital. *troja*. certè troja dici meretur à τρώειν (unde τιτρώσκειν) perforare, pertundere, perfodere. Roſtro enim ſuffodit humum. Vide *ſus*. Eſt & Troja machina militaris, vide *Mangatellum*.

Trojanus equus, fabrica Epei ſemicretis (ſic Lycophron ἡμικρῆτα βάρβαρον ἱππότεκτονα vocat) in quo abſconditi milites. vide Æn. 2. & ibi Taubman.

Trojanus porcus, qui aliis animalibus gravidus; ut Trojanus equus militibus.

Tropæus, τροπαῖος, qui vertitur, τρέπεται. Venti ἀπόγαιοι, qui è terra orti in mare feruntur, qui ſi flatu converſo in terram convertuntur, τροπαῖοι dicuntur Plin. l.2. 43. Adjectivum eſt, ut τροπαῖα πνοή, ſic ἀπόγαια.

Tropæus, τροπαῖος Jupiter, τροπαῖα Juno, in cujus honorem tropæa eriguntur.

Tropæa tabulæ, in quibus ſcribebantur res geſtæ & erigebantur in columnis eo loco, ubi hoſtes erant cæſi.

Tropæum, τρόπαιον vel τροπαῖον, monumentum, quod collocatur, hoſtibus in fugam verſis. τρέπω verto. Caſaub. in Suet. l. 1. c. 11. ait: " Tropæa autem ſemper ſcribendum non trophæa. Nullo enim modo ferendus eſt Marcell⁹ Donatus, qui tantùm hoc loco perdit verborum, ut probet veram ſcriptionem eſſe trophæa. Fuit omnino vir ille plurimarum literarum, & in Romana antiquitate adprimè verſatus: ſed; qui Græcæ eruditionis planè expers eſſet, ἀφυέστατον criticum ubiq; ſeſe prodit. cujuſmodi ſanè hoc eſt illius judicium. Nam quot argumentis confutari ejus ſententia poteſt? Repugnat primò analogia. etenim ſi trophæa ſcribi debet; ergo etiam trophos rhetorum dicem⁹, non tropos. origo eſt eadem. ita nullum diſcrimen erit inter deducta à τρέφω alo, & τρέπω verto. Repugnant omnes libri meliores & paullò vetuſtiores nobis inſpecti, qui nullam in hac voce aſpirationem agnoſcunt. tropæa enim diſertè habent. Turonenſis codex & optimus quiſq; repugnant; deniq; etiam priſci lapides: ut ille, in quo, vel ipſo Donato teſte, hæc leguntur: ARCUM SIMULACRIS EORUM TROPÆISQUE DECORAT.

Tropæum, De Gigantibus in Sicilia vide apud Claud. lib. 3. de raptu Proſerpinæ.

Tropis, τρόπις ιος, vel ιδος carina. Fit è lignis verſis, unde *incurva* & *panda* carina Virg. Ergo à τρέπω verto.

Tropus, τρόπος, 1. verſio verborum, cùm nativa vocum ſignificatio vel ob conſenſionem rerum vel ob earum diſſenſionem permutatur. Quint. lib. 8. 5. *Tropus eſt verbi vel ſermonis à propria ſignificatione in aliam cum virtute mutatio*: verwechſelte rede. Joh. de Janua in Catholico ſuo: *Tropus eſt dictio translata à propria ſignificatione ad propriam ſimilitudinem, ornatus neceſſitatisve cauſa. Tropos Græcè: Latinè modus locutionis interpretatur. & dicitur tropos converſio: quia talis modus loquendi convertit ſignificationes & orationes: & propter hoc differt ab aliis figuris. Metaplaſmus enim reſpondet barbariſmo, quod eſt vitium dictionis: Schema ſolœciſmo, quod eſt vitium orationis. Sed tropus improprietatem ſententiæ eſt excuſans. Et notandum, quod in tropo tria ſunt conſideranda, ſcil. res translata, & res, ad quam fit translatio & ſimilitudo earum; ut, quum ponitur agnus pro homine. ut enim dicit Ariſt. in 6. topicorum: Omnes enim transferentes ſecundum aliquam ſimilitudinem transferunt*. Aug. l. 5. de Muſica c. 1. *Aliud eſt cum abutimur nomine licentia cujuſdam vicinitatis, aliud cum rē vocabulo ſuo enunciam⁹*. II. transfertur etiam ad alia. Nam τρόπος Muſicis eſt νόμος aut τόνος i. numeroſa ratio melodiæ intra certos fines ad affectum nvertendum ſeu inflectendum. In Ethicis τρόποι ſunt mores. in logicis τρόπος figura ſyllogiſmi. Suid.

Tropæoforum quo tropæum portant. Gloſſ. Phil. τροπαιοφόρος ferens tropæum.

Troparium τροπάριον, ſectio canonis pſaltici. Nam in orientali eccleſia certis diebus certos canones canebant, quos in troparia dividebant, plerumq; in XXX: ſed unum magnum canonem in CCL. Vide Meurſ. Gloſſ. Græcob. Videntur dicti à tropis muſicis diverſis.

Tropicus, a, um, τροπικός, ή, όν, pertinens ad τροπὴν i.e. verſionem. Cicero in Timæo vertit *revocationem*. 2. Per ſynecd. tropici circuli aſtronomis, ad quos cùm ſol pervenit, τρέπεται, i.e. convertitur. Sunt autem tropicus cancri & tropicus capricorni; ad illum τροπὴ θερινὴ æſtiva converſio fit, ad hunc τροπὴ χειμερινὴ converſio hiberna. Gloſſ. Cyr. τροπὴ χειμερινή, *bruma, brumalis*. τροπὴ θερινὴ *ſolſtitialis, ſolſtitium*. Itaq; tropici initia ac fines annorum ſolarium determinant. Nam annus ſolaris eſt reditus ad idem punctum, à quo cæperat moveri.

Tropicus, a, um, τροπικός, ή, όν, habens τρόπον, tropo affectum: ex tropica ratione impoſitum: improprium.

Tropologia, τροπολογία, propriè fuerit ſermo de tropo. 2. eſt ſermo tropicus. 3. ſermo de morib⁹, cùm aliquis loc⁹ ad mores conformandos traducitur: unde tropologic⁹ ſcripturæ ſenſus. Suid. τροπολογία ἀλλοίωσις ἑτέρου πρὸς ἕτερον κατὰ πίστιν, καθ᾽ ἓν τῶν ὑποκειμένων τελῶν, νοημάτων, λέξεων καὶ μελῶν. intelligit, ut ſenſuum, dictionis & cantionis τρόπος dicitur, ita & τροπολογίαν. Hier. in c. 54. *Quæ nos de Eccleſia ex utroque populo congregata interpretati ſumus, & Iudæi de Ieruſalem accipiunt, qui ſolam tropologiam ſequuntur & in locis difficilimis liberæ diſputationis excurſu naſcentes fugiunt quæſtiones*.

Troſſuli equites dicti, quòd oppidum Thuſcorum Troſſulum opera ſine peditum ceperint. Ibi Scalig. Auctor Gloſſ. *Troſulus* ὁ μικρὸς παχύς. videtur velle quaſi *toroſulos* dictos, quod ego valde amplector. Varro Seſquiulyſſe: *Nunc emunt troſſuli nardonitido volgò Attico talento equum*. inde *troſſula trabea* dicta apud veteres. Tria enim genera Trabearum fuerunt, *Regia, Quirinalis, Troſſula*. Regia tota de ſola purpura, quam Græci ὁλοπόρφυρον dicunt. Ea uti ſolis regibus licebat, vel adoleſcentibus de ſtirpe regia. Quirinalis concinnior, præliis apta. hac, cum bellum ſuſciperetur, duces amicti Jani fores aperiebant. Troſſula cocco purpuraq; prætexta erat: quam etiam Auguralem vocabat: Græci ἐφεστρίδα. Cui iccirco coccum adhibebatur, quòd ruſſati antea præliabatur propter vulnera aſperſiones ſanguinis. Unde *ruſſati* vocabantur. ea non alia eſt à ſago Punico. Inveni etiam in veteribus monumentis, conſulem trabeatum Janum Quirini aperire.

Troxallis, τρωξαλλὶς *grellus*. Gloſſ. Cyr. Lege *gryllus*. vide *tryxalis*. τρώγω voro, rodo.

Troxartes, τρωξάρτης, mus princeps, in Batrachomyomachia, à roſione panis, quod eſt τρώγειν ἄρτον. τρώγω tero: à τρίβω terebro.

Troximus, a, um, τρώξιμος, veſcus, cibarius: à τρώγειν veſci. 2. fructus troximi, qui crudi poſſunt & ſolent edi; ut paſſa ficus, raphani & ſ. Gloſſ. τρωξιμα λάχανον.

Trua, Var. l. 4. de l. L. *Trua, quæ à culina in lavatrinam aquam fundunt. Trua, quòd travolat ea aqua. ab eodem eſt trulleum. ſimile enim figura, niſi, quòd latiùs concipit aquam, & quod manubrium cavum non eſt, niſi vinaria trulla acceſſit*. Ibi Scal. Truam τὸ κινητήριον τῆς χύτρας eſſe, unde & *truare*, τὸ κινεῖν apud veteres, indicio ſunt hi verſiculi Titinii, poetæ comici,

Sapientia gubernator navim torquet non valentia.
Cocus magnum abenum, quando fervet, paula confutat trua.

Cui ſimile illud Ariſtophanis ex Equitibus,

Ἀνὴρ παφλάζει. παῦε, παῦ'
Ὑπερζέων. ὑφελκτέον
Δὲ τῶν ξύλων ἀπαρυστέον τε
Τῶν ἀπειλῶν ταυτηί."

Ergo *trua* à tero, ut τορύνη à τείρω tero, ut cùm cochleari vel ſpatha aliquid teritur & agitatur inter coquendum; quod eſt τορυνᾶν. Guid. in Dict. Syrochald. מצלא trua, inſtrumentum, quo calcantur ficus, quæ tanquam panis fiunt. "&, puto, ceu ſtorea. Nam מצלא eſt ſtorea. Arab. מצל comprehendere, colligere. מצלח virtus collecta, unita. ἐνέργεια.

Trucido, truciter cædo. Pap. *Trucidat truncando cadit, jugulat, interficit, ſauciat*. Perot. *Trucido crudeliter neco*. Derivat ſimpliciter à trux Gloſſ. Ph. *Trucidat* κατασφάζει, μιαιφονεῖ, ἀναιρεῖ.

Truculentus, admodum trux. Donat. Adelph. 4. *Sævus factis, triſtu animo, truculentus vultu. & aliter dici poteſt, ut triſtis ſit, qui dolet, truculentus & ſævus qui terret*.

Trudes. Iſid. l. 18. c. 7. *Trudes amites ſunt cum lunato ferro, quæ Græci aplustria dicunt. Trudes autem dicuntur ab eo, quòd trudunt & detrudunt. Virgilius: Ferrataque trudes*, Æn. 5. in antiq. & MSS. libris

Digitized by Google

libris, ſed contra modulum ſyllabæ. Hodiè legimus *ſudes.* Tacitus autem lib.3. uſurpat: *Quidam trudibus aut furcis inertem molem proſternere.* Eſt pertica robuſta ad trudendum idonea, ut navis vado inhærens impellatur, aut alia moles quæpiam jacens promoveatur. Sic Lucr. lib.4. *paulatim moles protruditur atque movetur.* Pap. *Trudes conti, ferrati fuſtes, à trudendo dicti vel hami ſunt cum limato ferro, quæ Græcis apluſtria dicuntur; à trudendo & tradendo dicti.* Gloſſ. Arabicol. *Trudes conti à tradendo: fuſtes ferrati.*

Trudo impello. Papias: *Trudit, conto impedit*, cludit, impellit, mittit.* * l. *impetit, cludit.* i.e. claudit, in cuſtodiam impingit. Perottus: *Trudo quaſi tero manibus.* Scalig. in Theophr. de Plantis; *Trudi terra edi.* Sanè & de βλαςήσει uſurpatur. Virg. 2. Georg. *Nam quà ſe medio trudunt è cortice gemmæ.* Ibid. *caudicibus ſectis Truditur è ſicco radix oleagina ligno.* Ibi Servius: *Truditur, urgente natura procreatur.* Pomp. *Truditur exit.* Sic uſurpatur προβάλλω Luc. 21. 30. Poſſit *trudo* eſſe à τρύω & ὠθέω; & à τρύω eſt τρίβω; & trudere eſt treiben. impellendo res teritur. Sed Heb. Chald. Syr. Arab. eſt טרד ipſum ὠθεῖν, ἐλαύνειν, & pro גרשׁ (Heb. expellere) aliquando Targ. habet טרד. Gen.19. pro סגר claudere, & 20. pro עצר Jon. 2.5. נגרשׁתי. LXX. ἀπῶσμαι: ubi Targ. אתרכת. Hoc ipſum eſt propriè *trudo* Latinis, quod Græcis ὠθέω. Gloſſ. Phil. *Trudit* ὠθεῖ, ἐρείδει, nempe quatenus ἐρείσθη οὔδει eſt Hom. ſtratus eſt in ſolum, afflictus eſt humi, truſus eſt, ut terra fulciente exciperetur. Gloſſ. Cyr. ὠθέω *pello, pulſo, trado.* Eſt ergo *trudo* 1. ita violenter moveo, ut ad aliquid allidat. Ariſt. 1. Rhet. c.5. *Robur* (ἰσχὺς) *eſt facultas movendi alterum, ut vult. Neceſſe autem eſt movere alterum vel trahendo vel pellendo vel tollendo, vel premendo, vel collidendo.* Dicit ἕλκειν, ὠθεῖν, αἴρειν, πιέζειν, συνθλίβειν. (2) impello in genere. (3.) Quaſi trudo, promoveo, exire facio, egermino. German. ſtoſſen Sax. ſtoten. Poſſit eſſe τὸ ςὰν ὠθεῖν, ὦσις & ὤθησις truſio. vide *Tundo.*

Trulla, vaſis genus. Varr. l.4. de l. Lat. *Trulla à ſimilitudine trua, quæ quòd magna, & hæc puſilla ut truula. Hinc Græci* τρυβλίον *nos trullam.* Ibi Scaliger: At neque τρυβλίον trulla: neque, ſi eſſet, bis eam Varro nominaſſet. aliquid eſſet, ſi repoſuiſſent τρυπήλαν. eam enim etiam τορύνην interpretatur Heſychius. II. Trulla eſt inſtrumentum, quo illinitur tectorium, ut calx, gypſum, arenatum, marmoratum: & complanatur. id in ſculpturis veter. obſervare licet forma trigona, iſcoſcele, oblongiore. Papias: *Trulla, id eſt, orca ruſticum vas. Trulla vas ruſticanum; ferrum latum, quo parietes liniuntur. Trulla nomen factum, quòd trudat vel detrudat, id eſt, includat calce vel luto lapides.* Kilianus: Truweel. *Trulla instrumentum cæmentariorum trigonon, quo calcem ſaxis impingunt.* 2. Reg. 25. 14. *trullas* vertit Hieron. pro מְזַמְּרוֹת, LXX. φιάλας. Jun. *inſtrumenta Muſica:* quia זַמֵּר eſt pſallere. Amos. 7. v. 8. eſt *trulla cæmentaria.* vide *Cæmentarius.*

Trulla lignea, ζωμήρυσις. Gloſſ. Phil. Item *Trullaria* ζωμάρυςρον. Et Gloſſ. ζωμάρυςρος *trulla*: qua ſc. ζωμὸν ἀρύομεν, jus haurimus.

Trulleum vas quo manus perluuntur, à ſimilitudine trullæ. Gl. Phil. *Trulleum & guttum & aquiminale* χέρνιβον ξεςόν. Et Gl. Cyr. χέρνιβον *trulleum*, id eſt, in quo χεῖρας νίπτομεν, malluvium.

Trulliſſo, trulla induco. Vitruv. lib.7.3. *imum cælum earum trulliſſetur.* Ibi Philander: Id eſt, gypſo inducatur. Aliàs eſt trulliſſatio, trulla cuiusque tectorii inductio. Verbum, inquit, Baldus Urbinas, factum eſt à trulla cæmentario inſtrumento, quo murarii fabri tectorium inducunt, quod noſtri *cochleariam*, alii verò *cazzolam* vocant. Ibidem: Coronis explicatis parietes quàm aſperrimè trulliſſentur, poſteà autem ſuprà truliſſatione ſubareſcente deformentur directiones arenati, uti longitudines ad regulam & lineam altitudines ad perpendiculum anguli ad normam reſpondentes exigantur.

Trullum tributium altior medietas. Papias. An *tiburium a.m. Trullum* (etiam *Trullus, a*) locus Conſtantinopoli, ubi ſynodus ſexta generalis (ἡ πενθέκτη aliàs) celebrata fuit: ſacri palatii ſecretarium. Baron. Annal. ann. 680. exponit fornicem ſublimem concameratum, qui Italicè *cuppula.*" Nomen à trulla tectoria. Et τρούλλιον eſt mons æqualiter rotundus *Tabor.* טבור umbilicus. Heb. vide & *Tullij.*

Trumen τρύχος τειχινοσι. Gloſſ. Phil. Vulcan. Fortè, inquit, τρύφος τρείχινον. Sed omnia ſunt ſuſpecta. velim autem *Turben* τροχός, τροχόεν τι. *Tritum* vel *Tribon* eſſet τρύχος, τρύχινον. Nam τρύχος eſt pannus tritus: unde τρύχινος attritus, lacer. Heſych. τρυχίνοις ῥακίοις.

Truncarius devorator. Papias, qui truncat cibos.

Trunco, amputo. Papias: *Truncat, caput aufert.* Gloſſ. Phil. *Truncat* ἀκροτομεῖ, κολοβοῖ. Gloſſ. Cyr. ἀκρωτηριάζω, *trunco, mutilo.* Perott. *Quidam à tero trunco deductum putant, quod eſt amputo, recido.* Itali dicunt *troncare*, Galli *troncher*, Hiſpan. *tronchar.* Ducam *trunco* à τρύειν, quod eſt tero, affligo, conficio, eneco metaphoricè. τρύχω attero, accido, περιτρώγω, καταναλίσκω, ἀποκναίω, περικόπτω. quæ & Latino *truncare* conveniunt.

Truncus, a, um, mutilus, à ſummitate, κολοβός, ἀκέφαλος, ἀκροτετμημένος. Gloſſ. Phil.

Truncus Turneb. lib.29.21. Truncus in homine pars, ea eſt corporis, quæ collo inferior ſuſtinetur coxendicibus. Lucil. *Caput collo ſuſtentatur: truncus ſuſtinetur à coxendicibus:* Eſt & truncus, cùm caput amputatum eſt. Papias: *Truncus eſt ſtatura arboris inſiſtens radicibus. Truncus media pars corporis à collo ad coxas.* Scalig. exerc.140. *ſtipes ubi truncatur, truncus eſt. cadaver poëta abſciſſo capite truncum appellavit. Veteres lignatores, amputatis ramis, ab ſeſe relictum dicebant truncum.* Gloſſ.

Truncus πρέμνος, κορμός. Heſ. τρέγχος, ςέλεχος, κλάδος, φυτὸν, βλάςημα. an à Latino *truncus*? aut ex eo, quòd τραχύς. Sed & hoc faciamus à τρύχω, ut ſit ſtipes attritus, nempe in vertice. Ergo truncus 1. arboris reſectæ. 2. per ſimilitudinem etiam alterius corporis. Gloſſ. Cyr. κορμὸς ἀνθρώπου, *trunco.* Sic & ſtylobatarum exæquata media, hoc eſt, ipſa ſolida corpora ſeu ſcapi ſunt trunci. Ital. *fuſti.* Vitruv. l.3.3. & lib.4.10.3. ſtupidus homo; ut truncus. Cic. in Piſ. *tanquam truncus aut ſtipes.*

Trunculus particula truncata, ab extremitate reciſa, ἀκροκώλιον. 2. *Trunculi* edulia ex trunculis confecta. Gloſſ. Phil. *Trunculus* κολοβὸς ἐγκώλεος. poſſit legi *Trunculus* κολοβὸν, ἀκροκώλιον. Si adjectivè, κολοβὸν ἐν κώλοις. Caſaub. in Athen. lib. 2. 23. Κῶλα dicuntur in homine brachia & pedes, in brutis anteriores & poſteriores pedes, ἀκροκώλια in macellis & culinis extremi ſunt pedes mactatarum victimarum: quare Ariſtoteles & Heraclides Tarentinus ponunt illa inter cibos μυξώδεις habenteſque aliquid ὄλκιμον καὶ γλίσχρον. poſſunt etiam ἀκροκωλίων appellatione intelligi omnes: unde præciſæ ξίερεία partes extremæ, quibus veſcuntur; ut aures, roſtra. & ſimilia." Galenus vocat τὰ ἀκρέα μόρια τῶν πεζῶν ζώων. ἀκρέα, inquam, non ἄκρα. Solet enim Hippocrates vocem illam uſurpare. ut libro tertio de facultatibus alim. de pedibus ferè accipi videas: itaque ut pedes, ſic ἀκροκώλια alia vocant ὀπίσθια, alia ἐμπρόσθια, quorum Hippocrates meminit tertio Διαίτης. Gaza apud Ariſtotelem primus vertit trunculos, Celſi imitatione. Gloſſarii auctor interpretatur κωλεόν. In Gloſſis ſcribitur *Trungulus*, κολοβὸς, ἐγκόλεος. ſcribo trunculus κολοβὸς. ἐν κώλοις. illud ἐν valet ἔνιοι, ſic alibi in illo libro."

Truo avis, onocrotalus. Paull. apud Feſt. Hinc ergo corrige. Gl. Phil. ubi *Tribuo, trinuero*, ὀνοκρόταλον. Dici reor ex eo, quòd ei inſtar truæ ingluvies ſub roſtro propendet.

Truo, turbo liquores, in olla: etiam in patina. Caſaub. in Athen. l.7.22. παρίστασθαι culinæ vocabulum eſt. Truare, id eſt, τορύνῃ ſive trua κινεῖν, non in olla, verùm in patina. hypoſphagma enim condimenti genus eſt, atque, ut ait Euſtathius, ἀπότεμμά τι.

Truſo: Catullus:

Deprendi modò pupulum puellæ Truſantem.

Truſatilis, e, quod truſari, i.e. frequenter trudi poteſt. Onom. *Truſatilis*, ὠςός: ut mola truſatilis, quæ manibus trudi & circumagi poteſt. χειρόμυλον *mola manualis.* Gloſſ. Cyr.

Truſulus. Vide *Troſſulus.*

Trutta, piſcis nobiliſſimus, inter fluviatiles. Scal. exercit. 226. *In Malaca Indiæ regno tanta eſt truttarum copia, ut ſaliti aſſervent*

vent ad commeatus. Cajuba vocant. Platina truttas à trudendo dictas putat: quia ſemper in adverſum & impetuoſum flumen truta nititur, advenientes undas ſuperare contendens. Scoppa grammaticus Italus *torentinam* vocat. & certè in torrentibus & rivis montanis abundat. Germanis **truit** eſt gratus ac deſideratus. Noſtri ſpeciem trutæ paluſtris **rode** vocant. Hæc ex Geſnero. Iſidorus: *Varij à varietate, quos vulgò truttas vocant.* Et nos adhuc **vören**/ q. varios, **varellen/forellen**/ quaſi variolos, à colore vocamus. Geſnerus affert etiam etymon à **fewr** i. igne, ob rutilantes igneo colore maculas.

Trutina, τρυτάνη. Gloſſ. Phil. & Gloſſ. Cyr. τρυτάνη *trutina*. τρυτανεύω, σταθμίζω, *expendo.* Ergo *u* in *i* tranſiit. ut βυκάνη buccina, πατάνη patina, μηχανὴ *machina*. Eſt autem trutina 1. inſtrumentum librandi, à τρύω tero, quòd ponderum gravitate teratur. 2. ſpecies certa; ut libra aut ſtatera. Vide libra. 3. aliquid trutinæ vicem præſtans; & regula etiam res ſpirituales examinandi. Eſt enim trutinare quoque animo penſiculare. Pap. *Trutinat appenſat, perpendit, minutè cogitat, æſtimat.* Cornutus vult, trutinam propriè eſſe foramen bilancis, intra quod eſt lingua bilancis, ad quod eſt examinatio: quod alii æquamentum, alii libramentum, alii æquilibrium vocant.

Trux. Papias: *Trux, crudelis, dirus, horrendus, inexorabilis ferox.* Gloſſ. Phil. *Trux*, ἀπότομος, ἰταμὸς, ſive à τραχὺς aſper. Gloſſ. Cyr. τραχὺς ὁ ἄγελος *ſcrupoſus, ferox*. ἀπειλητικὸς, *minax, trux.* Gloſſ. Trux apetricos. An ἀπηλεγής. ſive potiùs à τρύχω vexo, affligo. Poſſis etiam referre ad τρώγω voro, crudeliter tracto. Convenit & Heb. טרח, in Hiphil, fatigare, moleſtia afficere: Arab. טרח & Chald. תְּרַךְ expellere, devaſtare.

Tryblion. Gloſſ. Cyr. τρυβλίον *paropſida.* Papias: *Trublium parapſis.* Athenæus ait, fuiſſe vas fictile, quod caperet quaſi XX. artabas. Strabo lib. 15. de cercopithecorum venatione loquens: ἴζῳ τρυβλίον dicit. Heſ. τρυβλίον ὀξυβάφιον, ἢ ποτήριον μυστήριον. An à τρυφᾶν, quòd in eo apponerent τρυφερὰ εἰς ἀπόλαυσιν; aut, in quod τὰ τρυφήματα βάπτομεν, turundas injicimus ad madefaciendum & edendum. LXX. verb. Heb. קְעָרָה vertunt τρυβλίον vulg. *acetabulum*. Matth. 26. 23. pro τρυβλίῳ. Latin. *paropſide*. * an μύστρον. Sed intelligere videtur poculum ſacramenti Euchariſtiæ.

Trychnos στρύχνος, & ſolanum, uva lupina. ex eo quòd τρύχει, i. vexat edentes.

Trygobius τρυγόβιος fæce victitans. à τρὺξ fæx & βίος vita.

Trygodæmon, τρυγοδαίμων quaſi fæculentus dæmon. Sic vocabantur poëtæ, qui fæce faciem inuncti, ne agnoſcerentur, plauſtro invecti carmina canebant. τρὺξ fæx, δαίμων dæmon. De re vide Horat. de art.

Trygædus, qui fæcibus oblitus canit. à τρὺξ fæx, & ᾠδὸς cantor. Vide *Tragædus*.

Trygon, τρυγὼν, paſtinaca piſcis. Heſ. τρυγὼν ἰχθὺς θαλάσσιος, ὃς τὸ κέντρον δηλητήριον, καὶ ὄρνις καὶ ἡ τῶν γυναικῶν μίξις, καὶ σύντροφος. legam ἔντροφος. τρυγὼν propriè eſt turtur: à τρύζω ſtrido. inde piſcis à tergoris ejus colore & quibusdam velut expanſis alis. pinnas nempe latiores in alarum morem expandere ſolet, cùm natat. Geſn. Poſſit verò & à maxillæ aſperitate, τραχὺ, ſic dici. Dentibus autem caret. *Trygon* primam ſyllabam longam habet. Auſonius tamen corripit: *Letalisq; trygon.*

Trytodoce, τρυτοδόκη, theca bilancis, quæ δέχεται τὴν τρυτάνην. contractè pro τρυτανοδόκη.

Tryx τρὺξ fæx. inde German. **droß/ droſtem/** & **drüſe** ulcus fæculentum: & forte **dreck** à τρυγί. Nam etiam fæcem **dreck** vocamus: & τρύγα recrementum, ſcoriam. Ipſum autem τρὺξ Heſych. ducit à τρύγη. Ait τρύγη ὁ πυρὸς καὶ ἡ κριθὴ καὶ πᾶς ἄλλος καρπὸς καὶ ποιὰ βοτάνη. τρὺξ ὁ νέος οἶνος παρὰ τὴν τρύγην, καὶ γλεῦκος ἀδιήθητον. Velim τρὺξ à Chald. תְּרַךְ expellere, repudiare; aut à מְרַח Arab. projicere, ejicere. τρύγη autem à τρυγεῖν ſiccare; ut ſit frumentum jam à ſole ſiccatum & maturatum; ut cædi & colligi ac teri poſſit. ut thema ſit τείρω. convenit, Sax. **drögen**/ ſiccare. Feſt. *Tryga antiqui vinum dicebant, unde trygetus adhuc dicitur.* Sed τρὺξ eſt fæx, aut fæculentum vinum, muſtum: τρυγᾶν vindemiare. τρύγητος autem eſt tempus vindemiæ, & vindemia. Heſ. τρυγητὸς ὁ καιρὸς; τρύγητος ὁ τρύγος, τρυγητὸς ὑλιστής. Sed illa accentus differentia non obſervatur ſemper. Suidæ τρύγος eſt ὁ τρυγώμενος βότρυς, uva ipſa, quæ vindemiatur.

Tryxalis. Plin. lib. 30. 6. *Eſt animal locuſtæ ſimile ſine pennis, quod tryxalis Græcè dicitur. Latinum nomen non habet, ut aliqui arbitrantur: nec pauciores, hoc eſſe, quod gryllus vocetur.* Ælian. c. 19. lib. 6. habet *Troxalis.* & hoc rectum cenſeo. Si & *tryxalis* referatur ad τρύχω, attero, abſumo.

T U.

TU, pronomen ſecundæ perſonæ: ex Dorico & Æol. τὺ, quod ex אַתָּ, per aphæreſin. In communi lingua eſt σύ. Eſt & Perſ. *tu*, Daln. & Bohem. **ty**/ Germ. **du**/ Angl. *thou*, Ung. *te*, Braſil. *de*, Procop. *tzo*. Turc. *ſen* ex σύ.

Tu tu vox noctuæ. Plaut. Menæch. 4 2. *Quæ* (noctua) *tu tu usque dicat tibi.* Inde eſt vox τυτὼ noctua. Heſych. τυτὼ ἡ γλαῦξ.

Tu cibo, appellatio puerilis, Vide *Buttubata*.

Tuba, buccina, ad ſimilitudinem tubi. Gloſſ. Cyr. σάλπιγξ *tuba, litum bucinium*. Dicimus *lituus*. σάλπιγξ πολεμιστήριος *claſſica.* Varro: Tubæ à tubeis, quos etiam nunc ita appellant tubicines ſacrorum. Tubus autem eſt canalis. Eſt ex tubulatis præcipuum. Hygin. fabul. 274. Tyrrhenus Herculis filius, tubam invenit, qui concha pertuſa buccinavit & pagum convocavit. Pollux lib. 4 11. de Tuba: Forma eſt recta & reflexa: ſed materia æs & ferrum lingulaque oſſea eſt. ἡ δὲ γλῶττα ὀστείνη. An ἡ δὲ παλαιὰ καὶ ὀστείνη. Nam primæ tubæ corneæ fuerant; Fiebant autem ex cornu bubulo. שופר Hebræum. LXX. ſæpè κερατίναι, aliter σάλπιγγες. Alioqui שופר à pulchritudine & claritate ſoni videtur dici. שפר eſt pulchrum eſſe. Propertius: *Et ſtruxit querulas rauca per oſſa tubas.* Quia primæ tubæ ex cornu factæ ſunt, & poſtea ab exemplo cornuum ſtructæ. Poteſt etiam, ut Lipſius conjicit, in tuba oſſeum aliquid fuiſſe, quod inſitum aut impactum ad ſonorem. Artemidorus lib. 1. 58. de iis qui in ſomnio tuba canere viſi: id, inquit, ægrotantes tollit, brevique illos vitam cum morte commutaturos portendit. σύγκειται γὰρ ἡ σάλπιγξ ἐξ ὀστοῦ καὶ χαλκοῦ. compoſita eſt enim tuba ex oſſe & ære. Quia ex oſſibus facta, in oſſa & cineres te iturum præſignificat, ut Lipſius exponit: aut, quia funera olim elata ad tubam.

Tuba eſt

1. Minervæ.
2. Ægyptia, quæ ipſis chnove ad ſacrificia.
3. Gallica, conflabilis; nec admodum magna, ore deformato in beſtias, canali plumbeo, in quem inſpirant tubicines. Ea Gallis carayx.
4. *Paphlagonica*, cuius os effigie bovis, gravi mugitu ſurſum inflanda.
5. Medica, è calamo tubum habens gravi ſono.
6. *Tyrrhenica*, cuius inventores Tyrrheni; quæ ſimilis tibiæ Phrygiæ, habens orificium ſciſſum aut fractum. Ea eſt valdè acuta. Vide Euſtathium in l. 2. Iliad. Lipſium de militia Romana l. 4. c. 10.

Num. 10. 2. mentio fit duarum tubarum argentearum ductilium. Harum tubarum juncto clangore plebs convocabatur, ut apud nos campanis, quod Mahumediſtæ faciunt voce præconis. Quum unâ tantùm clangerent, ſignum erat conventus principum ad conſultandum de negotiis reipublicæ: Quando autem vociferatio clangori jungebatur, indicium hoc erat futuræ motionis caſtrorum. Hæ tubæ Hebræis חצוצרות, quod LXX. σάλπιγγας. pſ. 97. σάλπιγγας ἐλαταὶς, & verbum חצר σαλπίζων & Hoſ. 5. 8. ἠχεῖν. vid. *Buccina* & *Scabillus.*

Tuba canere ante ſe. Matth. 5. 2.

Cum tuba & voce magna. Matth. 24. 31.

Tubarius, qui tubas efficit. ut *cornuarius*, qui cornua.

Tubicen qui tuba canit. Vide *Salpicta*.

Tubiluſtria dies, quibus diebus adſcriptum, in atrio ſutorio agnâ tubæ ut luſtrentur, ab eis tubis appellant; quod genus

nus luſtrationis ex Arcadia, Pallante eò transferente, veniſſe dicunt. Apud Ovidium:

Proxima Volcani lux eſt, tubiluſtria dicunt.
Luſtrantur pura, quas facit ille, tuba.

Malè hodiè legitur: *Proxima Volcani lux eſt, quam luſtria dicunt*. Scalig. ad Feſt.

Tuber is, prima brevi, fœmin. arbor quædam è malorum genere, fructus tamen ferens baccis ſimiliores. Plin. lib. 15. 14. *Æquè peregrina ſunt zizypha & tuberes, quæ & ipſa non pridem venere in Italiam*. Sueton. in Domitian. cap. 16. maſculinè effert: ſi modò emendata lectio. *Pridie*, ait, *quàm periret, cùm oblatos tuberes ſervari juſſiſſet in craſtinum, adjecit: ſi modò uti licuerit*.

Tuber prima longa tumor in corpore eminens, à tumeo, ut huber ab humeo, callus durus, tuberoſus. Gloſſ. *Tuber* ἀπόστημα.

Tubera terræ ὕδνα, i.e. fungi, quæ & οἴδνα, ab οἰδᾶν tumere. Vide Plin. lib. 19. 3. Juvenal. ſat. 5. Iſid. lib. 17. 10. *Tubera tumor terræ prodit, eaq; cauſa nomen illi dedit*. Addit Papias: *Hæc in aqua cocta calculos frangunt*. Donat. in Adelph. 1. 2. *Tuber eſt genus cibi collectum ex tumentibus & quaſi prægnantibus arenis*. imò propriè eſt φυτόν τι. Dodon. 3. 5. 25. Tubera globoſa ac tuberoſa quædam ſunt ſua ſponte intra terram nata, & ab ea undequaque circumdata, abſque caule, foliis, fibris aut capillamentis adnatis. Sunt hæc foris aut nigra aut ruffa: interiore verò pulpa candida aut ſubflava, magnitudine mali cotonei, ſubinde ampliora." Etiam metaphoricè uſurpatur pro nævo aut ærumna vel dolore. Apul. Flor. 3. *Verum verbum eſt profectò, quod ajunt: Nihil quidquam homini tam proſperum divinitus datum, quin ei tamen admixtum ſit aliquid difficultatis; ut etiam in ampliſſima quaque lætitia ſubſit quæpiam vel parva querimonia, conjugatione quadam mellis & fellis, ubi uber ibi tuber*.

Tubera maris ſunt oſtrea. id vide.

Tuber ſiti ſubterranei. Gloſſ. Iſid. An ſitus ſubterraneus: ut intelligantur tubercula illa flava, quæ acervatim in locis ſqualidis & udis ſubterraneis, ut cellis, præſertim, ubi putrida ligna adnaſcuntur. Vulcan. leg. *fili* vel *firi*. Suid. σιρὸς λάκκος. Hiſpani *ſilos* vocant.

Tuber terræ, alio ſenſu, eſt, quod etiam *terræ rapum*, *terræ malum*, *rapum porcinum* dicitur; nempe cyclaminus. Radix ei in orbem circumacta bulbi aut rapi modo, & aliquantulum in latitudinem preſſa. unde tuberis appellatio, quia ei aſſimilis.

Tubera, κολυδία. Lego τυλώδεα, niſi κογχύλια, & *Tubera* pro tuberoſa. Nam in eod. Gloſſario

Tuberus τυλώδης l. tuberoſus. τύλος callus, tuber. Petronius: *Calvus tuberoſiſſimæ frontis*.

Tubero φυματόω. Onom. i. tuberoſum facio.

Tubo, tuba cano: barbar. Gloſſ. Cyr. σαλπίζω *tubo, tubicino, lituo*.

Tubicen, qui tuba canit. Feſt. *Tubicines etiam ii appellantur, qui ſacerdotes viri ſpecioſi publicè ſacra faciunt, tubarum inſtruendarum cauſa*. Gloſſ. *Tubicines* σαλπιγκταί. *Tubicines in berro* ἀντηρίδες, δοκοί. Lego *Tubicines in bello* σαλπιγκταί *Tubicines* ἀντηρίδες, δοκοί. ii ſuprà *tubicines*. Et videtur utrunque nomen ſuſtentaculi ſignificationem ſuſtinere poſſe. vide Veget. l. 34. Gloſſ. Cyr. σαλπικτὴς *tubicinator, tubicen, tibicen*. Apud Iren. lib. 4. 37. *canentibus ſeptem tubicinis*.

Tubieni Judæi quidam. 2. Macch. 12. 17. Catholicon: *Tubianei dicebantur Iudæi illi, qui ex alienigenis convocati in auxilium inde venerant: & dicebantur Tubianei, quaſi tuberis conducti*.* al. *tubis*. 1. Macch. 5. 13. *Fratres noſtri, qui erant in partibus Tobi*. Sic reſtituit Junius locum ex Jud. 12. 5. Regio dicitur *Tob*, & Syriæ attribuitur: unde Tubiani judæi 2. Sam. 10. verſ. 6. 8. Tractus eſt ad regionem Giladis, non procul ab Ammonitis in ingreſſu Arabiæ deſertæ.* Sed vide *Eſſai*.

Tubragus Warnefrid. de geſt. Longob. lib. 4. 23. *Calcei erant ad ſummum pollicem penè aperti & ultro multis laqueis corrigiarum retenti. Poſtea vero cœperunt hoſis uti, ſuper quas equitantes tubragos birreos mutabant*. Iſid. lib. 19. 22. *Tubrucos vocatos* dicunt, quod tibias brachasque tegant, Tubraci, quod à bracis ad tibias uſque perveniant.

Tubularius eſſet, qui tubulos facit. Vox ea; ſed ſuſpecta, legitur apud Ammian. lib. 28. *Maximinus regens quondam Romæ vicariam perfecturam, apud Sopianas, Valeriæ opidum, obſcuriſſimè natus eſt patre tubulario præſidialis officii*. Cl. Frid. Lindenbrogio legendum videtur *tabulario*. obſcuri autem hi cenſebantur, & ſtatus ferè ſervilis. l. fin. C. de ſer. reip. man." Si lectionem, quæ κεῖται, tueri velimus: videndum, à quibus tubulis dictum velimus tubularium. Nam tubuli variè dicuntur.

Tuburcinor. Nonius: *Tuburcinari ſignificat raptim manducare. Titinnius Prælia: Tuburcinari ſine me vultu reliquias. Plautus Perſa: Tuburcinari de ſuo ſi quid domi ſit. Turpilius Boëthuntibus: Melixa intus ceſſat. credo, hercle, helluo tuburcinatur*. Uſurpat & Apul. lib. 6. *Prandio raptim tuburcinato*. Onom. *Tuburcinor* λαφύσσω. Perottus. *A tumeo tuburcinor, quod eſt raptim comedo. Hoc enim facit, ut tumeat venter*. Malo propius à *tuber*: ut ſit *tubera* ingero. Romæ tubera in eſcas exquiſitè delicatas præparabant, quas lurcones helluarentur. aut tuburcinor ſit ventrem tubero, inflo. niſi potiùs referre velimus ad Doricam vocem τύβαρις: de qua Pollux lib. 6. c. 10. 2. Τὸ ἐπὶ πᾶσιν ἐπιφόρημα τύβαριν οἱ Δωριεῖς ἐκάλουν, ἦν δ' ἐν ὀξὺ σέλινα. Si id placet: tuburcinari erit extremos miſſus cœnarum raptim ligurire. Arab. חבר eſt continuè & aſſiduè laborare. item frangere & confundere: ex Hebr. שבר. Scalig. ad Feſt. Tu appellator cibi, unde Tuburcinari factum pro manducare.

Tubulus, parvus tubus: canaliculus, parva fiſtula. &, quòd canaliculo ſimile: quod perforatum & cavum. Ita ſiphon: fiſtula in organis Muſicis: cavitas tubulata in parietibus facta, ad calorem in conclave derivandum. Vide *caminus* & *Fornax*. Eſt & urinaria exagoga. P. Bellon. obſervat. l. 3. c. 13. *Miram, ſed facilem tamen infantes educandi rationem habent Turcæ. nam, licet infantes muniant undique & faſciis involvant; podicem tamen nudum relinquunt. Etenim illorum cunæ alveum ſive fundum habent cortaceum, bene tenſum: in quo rotundum foramen faciunt, cui infantis nudas nates imponunt: deinde fictile aliquod amplioris ſub eo foramine adhibent, quo infantium excrementa excipiantur. eam ob cauſam tot cunabulis non egent atque noſtri infantes, neque ita immundi ſunt: neque tantam in educando moleſtiam exhibent: &, licet ſuccreſcendo adeò robuſti evadant, ut ſine adminiculo ingredi incipiant, quieſcere tamen non permittuntur, niſi foramini cunarum impoſiti, donec alvum continere noverint. Cùm autem faſciis involuti ſint, ſuperiora involucra permeierent, niſi huic rei provideretur. Idcirco buxeos tubulos, in infantium uſum factos, digitum groſſos, ſex longos, concavos, & ab una parte incurvos, apud inſtitores emunt, qui duorum ſunt generum. alii enim maſculis infantibus ſubſerviunt, alii puellis. Maſculorum, ſupernum foramen rotundum habent. Puellarum autem, longius, hoc eſt, ſupernum foramen latius in longitudinem cavatum eſt. Difficile autem intelliget rem, qui eos tubos applicandi rationem ignorat. Cum igitur maſculis infantibus tubum applicant, extrema mentula parte laxiori tubo impoſita, longiorem tubuli partem intra crura ductam faciunt ut foramini cunarum reſpondeat, quo urina in idem fictile, quò excrementa excipiuntur, defluat. Eadem ratione puellarum tubuli applicantur. ducta enim ejus longiore parte inter crura, ut urina in vas cunis ſubjectum defluat, efficiunt. Hæc conſuetudo optimè Turcis convenit, qui perpetuò in aulæis ſedere ſolent: alioqui ipſorum liberi omnia conſpurcarent. Nullus eſt apud eos pultis uſus. ejuſmodi enim alimenta infantibus præbere non ſolent, qualia nos in Europa. Mulieres nihil illis aliud præbent quàm mammam, donec unius ſint anni, aut decem menſium; eaq; conſuetudo eſt omnibus Orientis nationibus, quæ nec pulte nec lacte animalium ſuos infantes alere ſolent: &, ne tam remota petamus, ipſimet Itali magna ex parte nihil aliud ſuis infantibus præbent præter mammam, donec annum ætatis expleverint; nutrices deinde, quod ipſæ edunt, in infantium os ingerunt, ſed priùs præmanſum, præſertim autem nuces cum pane. pultis enim nullus eſt uſus, ſed potiùs boni alicujus juſculi, aut panatæ, ut appellant. Expleto anno, cumq; mandere incipiunt Turcarum infantes, dantur illis cibi quilibet, imò ne cepas quidem illis edendas præbere formidant, ſed priùs cum pane & cornibus præmanſas. cubilia etiam infantium*

* in Græco eſt οἱ ὄντες ἐν τοῖς Τουβίν. al. Τωβίου. vet. interp. *qui erant in locis Tubin*.

Digitized by Google

ſantiam non admodum magnam habent curam, quandoquidem apud ipſos plumarum nullus ſit uſus. Ea conſuetudo per omnes Turcici imperij provincias inolevit, cùm inter opulentos, tum inter tenuioris fortunæ homines: nec adeo delicatè ſuos liberos tractare ſolent, quemadmodum Europæi Chriſtiani.

Tubulus etiam cavus later. Moſchop. ὀπτὴ λίθος τὸ τοῦβλον. γράφεται δὲ καὶ ὀστράκιον τὸ αὐτό.

Tubulus, τουβίον, Tibialia. Latini etiam βαρβαρίζοντες tubulos dicebant. Ecce in Querolo: *Æſtum veſtitis genibus, brumam nudis cruribus, in ſoccis hieme, cancros in tubulis age.* Utebantur iis in hieme. Ibid. *occùrrit non venientibus utaturque in æſtu tubulis anguſtis & novis.* Meurſ. in Gloſſ. Græcob. Sed tibialia ſine barbariſmo poſſint *tubuli* dici, per metaphoram; quia longa & cava, ut canales.

Tubus, canalis teres & concavus aquæ ductus. Papias: *Tubos dicimus, qui aquas mittunt.* Gloſſ. Cyr. κρουνὸς, *fluor, tubus.* Gloſſ. *Tubi* ἐξαγωγεῖς, ὑπόνομοι, σωλῆνες. Scal. ad Varr. *Tubi* τύποι, quòd cavi. Joach. Camer. Etymol. Dec. 1. 6. An conſtat tubi nomine ſignificari fiſtulas tumidas aquæ ductuum, de quibus illa erumpit: & ideo Grammatici à tumore dici volunt. Sed in mentem venire alicui poſſit, Græcam eſſe originem nominis: ut ſint *tubi* quaſi τύποι, mutata tenui in mediam, ſicut in *Burro*, qui eſt πυῤῥός. De ductibus autem aquarum, τύπου nomine uſos fuiſſe Græcos, intelligi poteſt ex iis, quæ leguntur in libello Plutarchi de diſcernendo amico ab aſſentatore: ubi dicit, quòd aſſentator multiplex ſit ac varius. εἰς ἄλλον ἐξ ἄλλου τύπον, ὥσπερ τὸ μεταρρεόμενον ὕδωρ περιῤῥέον ἀεὶ, καὶ μετασχηματιζόμενον τοῖς ὑποδεχομένοις. Sed hoc relinquatur in medio. A tubo autem diminutum *tubulus* eſt, proprium idem nomen hominis improbi. & hinc poëtæ *Tibulli* nomen factum, geminata litera.

Tubus opticus. ſtellas latentes ſeculum noſtrum detexit beneficio tubi optici nuper in Batavia inventi. Nicol. Mull. inſtit. aſtronom. l. 1. c. 9.

Tucca. κατάχυμα ζωμοῦ. Gl. Phil. Sed dicimus *tucetum.*

Tucetum, ζωμὸς παχὺς, hoc eſt, jus craſſum Apul. l. 9. *pulmenta recentia tucetis temperat.* Cornutus in Perſ. Sat. 2. Apud Gallos Ciſalpinos bubula caro dicitur, condimentis quibusdā craſſis oblita ac macerata. Fulgentius: *Tuceta dicuntur eſca regia, ſicut Callimachius in Piſais, Ambroſio redolent tuceta ſapore.* Papias; *Tuceta eſca regia, ſalſicia vulgò. tucetoſus opimus, fartilis.* Perſius *tuceta craſſa* dicit, id eſt, pinguia. Bohem. tuk eſt pinguedo: puto à τήκω liquefacio. aut tucetum eſt aliquid exquiſitè τυκτὸν, i. e. præparatum. Eſt & Perſis τυκτὰ ſplendidum convivium. Tucetum etiam dicimus farcimen è carnibus ſuillis minutim conciſis. Gloſſ. Iſid. *Tucetum bula condita apud Gallis Alpinos. Bula* Hiſp. Ital. *bolla*, Gall. *boule.* Belg. *bolle*/globus, ſphæra: ut Germ. *ball.* Angl. *boule*, Et deinde rotundus panis, farcimen. convenit & bulbus, etiam *pila*, & *volvo. Bolver* volvere, Hiſp. *Bula* farcimen, à bolis infarctis.

Tucus. Iſid. lib. 12. c. 7. *Tucos, quos Hiſpani cuculos vocant, à propria voce conſtat nominatos. veniendi tempus habent, milvorum ſcapulis ſuſcepti, propter breves & parvos volatus, ne per longa aëris ſpatia fatigati deficiant. Horum ſaliva cicadas gignunt, ova paſſeris nido reperta comedit & ſua objicit, quæ ille ſuſcepta fovet & nutrit.* Gloſſ. Arabicol. *Tucus, quem Spani (cuculum) vocant, à voce propria nominatus.* Sed ea vox eſt kuckuk, ut Germ. cuculum vocamus. Hodie Hiſp. cuculus eſt *cuclillo.* Nomen *tucus* eſſe poſſit à תוך, quod Hebr. dolus, hypocriſis. Eſt doloſa avis.

Tudes. Feſtus: *Tudites malleos appellant antiqui à tundendo, quamvis alij è tudibus tudites. Inde Atejus Capito ab eis exiſtimat Tuditano cognomen datum, quòd caput malleoli ſimile habuerit.* Papias: *Tudes malleus à tudendo, id eſt, tadendo dictus.* Lego *la dendo.*

Tudiator. Gloſſ. *Tudiatores* χαλκοτύποι. lege *tuditatores.*

Tudicula, machina, qua aliquid tunditur, ut oleum, & vaſa metallica, cùm eis ſigna imprimuntur. Gloſſ. τορύνη *tudicula.* Hinc tudiculo, id eſt, moveo. Gloſſ. Cyr. τορευῶ *tudiculo, inſculpo.*

Tudito tudite verbero. Feſt. *Tuditantes* tundentes *negotium*, id eſt, agentes. Giſan. indice Lucret. *Tuditare* nihil aliud eſſe puto, quàm propellere, protrudere, impellere. eadem tralatione dixit alibi *procudere*, quaſi malleo impellere. nam à *tudes tuditis* (quod malleum ſignificat) tuditare, ut ab *eques equitare.*

Tudus. Gloſſ. Phil. *Tudos, Tudeculus* εἶδος ὀρνιθος. Ea eſt rubecula: parva avis: ut à τυτθὸς dici *tudus* videatur. & inde *tudellus* ſeu *todellus. Todella cruſcula* apud Plautum gracilia. vide *Crotilus.*

Tueor I. aſpicio, à θεωρῶ, quod à θάω. Heſych. θάοντο· θεωροῦντο. Affine eſt Hebr. תור conſiderare, contemplari. II. inſpiciendo curo. III. defendo per inſpectionem. IV. & in genere, ſervo. V. ſuſtento, alo, interdum apud Juriſc. & alios veteres. Macrob. lib. 2. Satur. cap. 2. *Plancus in judicio fortè amici cum moleſtum teſtem deſtruere vellet, interrogavit (quia ſutorem ſciebat) quo artificio ſe tueretur.* Papias: *Tuetur ſervat, cuſtodit, aſpicit.* Gloſſ. Phil. *Tuetur* κήδεται, συντηρεῖ, φυλάσσει. *Tuear* ἀσφαλίσωμαι. Gloſſ. Cyr. ἀτενίζω contemplor, contueor, intueor. ἀτενὴς eſt intentus, admodum intentus, fixus. ab α & τείνω tendo. Varro lib. 6. de l. Latina: *Tueri duo ſignificat, unum ab aſpectu, ut tueor te ſenex &c. alterum à curando & tutela, ut cum dicimus, Bellum tueor & tueri villam; à quo etiam quidam illum, qui curat ædes ſacras æditumum, non æditumum.*

Tugurium, domuncula vilis: tantùm tegendi cauſâ facta. Feſt. *Tuguria à tecto appellantur domicilia ruſticorum ſordida.* Iſid. lib. 14. 12. *Tugurium caſula eſt, quam faciunt ſibi cuſtodes vinearum ad tegimen ſui, quaſi tegarium, ſive propter ardorem ſolis & radios declinandos, ſive, ut inde homines vel beſtiolas, quæ inſidiari ſolent natis frugibus ut abigant. Hanc ruſtici capannam vocant, quòd unum tantùm capiat.* Sic καλύβη à καλύπτω. Sed *capanna* puto ab Africanis ad Hiſpanos tranſiiſſe, à חף tegere. unde חפה tegumentum. Arab. חפף leve facere, vile.

Tuldum, τοῦλδον, quod quis *tollit* ad iter, neceſſitatis cauſâ: ſarcinæ & impedimenta exercitus. vide *Sagmaria.* Cujac. l. 9. obſervat. Leo imper. 3. Tactic. Suid. in ἀποσκευὴ habet τοῦρδον; & exponit ἡ τῶν ἐπιτηδείων κομιδή. Et ſic in Gloſſ. Græcob. ἀποσκευὴ κατάστημα, τοῦρδον, σαμάριον. λ & ρ permutantur. Eſt autem Italis *tolto*, quod Gall. *pris*, prehenſum, acceptum. *Togliare* eſt tollere, prehendere. *Tultus*, à tulo eſt latus. Cathol. *Tultus, a, um, quod tollitur.* Greg. in Job. c. 28. lib. 18. ſerm. 16. 2. *Matthæus in terra inventus & s. telonei uſibus ſerviebat: ſed de terra tultus in fortitudine ferri coaluit.* al. *cultus.*

Tules. Vet. lex. *Tules, tuſſilla,* παρίσθμια. Videndum, an *tules* tectum; & à τύλος callus: & ἐχθώδης ἐπαναστάσεις. Sunt glandulæ illæ ad radicem linguæ, valde fungoſæ eæ, in utroque oris latere, ſupra laryngem, ſalivam copioſam continentes: παρίσθμια, quia aſſident ἰσθμῷ. ἰσθμὸς eſt pars illa, quæ os & gulam interjacet.

Tulpa flos quidam bulboſus; ex Turcia ad nos allatus. & nomen Turcica lingua ſignificat pileum Dalmaticum, cuius formam referre patens flos videtur. Megiſerus Diction. Turcicol. *Tulbent* pileus Turcicus. Componi poſſit ex טלל operire, & בינתא crinis Chald. Quod etymon etſi rei conveniat maximè: tamen potiùs putem *tulbent* ortum eſſe ex τολύπη. ſic vocatur lana purgata & carminata, & in globos compoſita, quæ poſtea colo aptarentur. & ſic Turcici pilei globoſi.

Tullianum, *dicitur pars quædam carceris, quod Servium Tullium regem ædificaſſe ajunt.* Feſt.

Tullius. Feſtus: *Tullios alij dixerunt eſſe ſilanos, alij rivos, alij vehementes projectiones ſanguinis arcuatim fluentis, quales Tiburi* * *in Aniene.* Ennius: *Sanguine emiſſo tepido tullij efflantes volant*, ex illo Sophoclis, — ἐπ᾽ ἐκ θερμὰς σύριγγας ἄνω φυσῶσι μέλαν νέφος. Dicuntur ergo *tullij à tollenda* i. in ſublime efferenda aqua. Ideo & *ſalientes.* * An hinc à Tibure, *Tiburium* pro fornicato opere? vide *Trullum.* Papias: *Tuli aquarum projectus.*

Tullia media vel regia. Gloſſ. Iſid. Scripſit, opinor, *Trulla media aula regia*: ut intelligatur, de palatii ſecretario, in quo ſynodus tempore Conſtantini Pogonati & Agathonis Papæ habita eſt Conſtantinopoli. Frequens τρούλλου vel τρούλλης mentio apud Codinum in orig. Conſtantinopol. Eſt concameratum opus, ut in templis: unde γύρον τῆς τρούλλας ducit. Hinc ὁ τρουλλωτὸς στάβλος, tanquam *trullatum ſtabulum.*

Tulo vetus verbum, unde præteritum *tetuli* & *tuli*. Priſcian. l. 10. *Tollo tetuli, pro quo nunc in uſu frequenti eſt ſuſtuli. A tuli quoque veteribus in uſu ſint tetuli dicebant.* Ergo *ſuſtulo* compoſ. *ſus* & *tulo*. Papias. *Tulit procreavit, accepit, attulit, abſtulit.* Sic *tuli* pro abſtuli paſſim in Digeſtis, Spartiano, Lampridio & poſterioribus ſcriptoribus. *Nos Chriſtiani tulimus luteum præſepe Domini, poſuimus argenteum.* Caſaub. in ann. Barr. exerc. 2. 3. Soſipater lib. 3. " Suſtuli eius perfecti inſtans ſuſtulo eſt, atqui dicebant antiqui, Magnam dotem ad nos attollit. Cato: Magnā dotem attulit, quod geminum eſt. Dotem attollit eſt affert. Dotem attulit eſt dotem attollit.

Tulutarius, βαδιςής. Gloſſ. Phil. i. tolutarius, i. gradarius. In Gl. Cyr. vitioſè *Tulutanus* βαδιςής.

Tum. *Cùm* & tum; ut Græcis, ὅτε τότε. ut ὅτε ᾧ χρόνῳ, ita quum quo tempore. in redditivo præponitur pro τ. Ergo *tum* eſt pro *tcum* vel *tquum*, abjecto c. Caper; *Tunc temporis adverbium, cum ordinis eſt*: Papias: *Tum ad ſequens tempus refertur: tunc verò ad quodlibet per ſe.* Sed *tum* etiam pro tunc. ut *tum demum* tunc tandem, noviſſimè. *Cùm tum* habent vim aliquando ſimpliciter copulandi pro *&* *&*; quia cum præpoſitio notat comitatum, aliquando comparationem includit. Donat. *tum* exponit aliquando præterea. Atque hoc quoque *&*. Gloſſ. Phil. *Tunc* εἶτα καὶ τότε. Etiam Arab. תם eſt tunc, deinde, poſt. תם Hebr. eſt perficere, conſummare, finire. Chald. תמן ibi; ex Hebr. שם & תמן eſt aliquis.

Tumba. Perottus: *Quidam tumbam quoque à tumendo dictam exiſtimant, ſed falsò. nam Græca vox eſt. τύμβαν enim Græci vocant. Eſt autem locus ſub terra concavus: unde pro ſepulcro quoque concavo aliquando uſurpatur.* Sed τύμβος dicitur. Græcia barbarè habet τύμπες.

Tumeo, inflatus ſum, diſtentus. Id tumet, quod excrevit in molem eminentem, imprimis ſupra planum. Heſ. ὄγκος ἔπαρσις. Euſt. ἔπαρσις σωματική, ut tumor bullæ, ἐξοχή, ἐπανάστημα. Sic tumere dicimus auflauffen/ Boh. otékati quaſi in altum currerre, attolli, otok tumor. Sic dicitur terra tumere, quæ vi prolifica ſeminis attollitur; ut fœtu gravidata. Cath. *Tumere, ſurgere, creſcere, inflari, ſuperbire.* Gloſſ. Cyr. οἰδαίνω *tumeſco, tumido.* Affine eſt *amidus*. Ergo ex τὸ αἷμα poſſit eſſe tumeo, ut ſit propriè inflatio ex ſanguine; unde & *tumex* eſſe queat. Eſt & τυμμὴ & τύμμα ictus. Ex ictu inflatur caro. & τύπος tubus. Et tubulata tument. Hebr. צבה eſt intumeſcere. צ aliquando tranſit in ט, & ב in מ. Sed, ut *fio* à φύω, *fumus* à θῦμα; ut Galenus θυμάζω exponit θυμιάματίζω: ita *tumeo* à φῦμα. Æolicum eſt permutare φ & θ, ut φήρ pro θήρ. Eſt autem φῦμα tumor. Vide *phyma* & *phygethlon*. ergo in φύεσθαι eſt vis naſcendi in rotundum & tumidum, naturæ termino: & hinc φυσᾶν flatu diſtendere; tumefacere. Sunt & θύμια tubercula quædam in obſcuris; de quibus Galen. lib. de tumor. & hic videri poſſit φ in θ migraſſe. Sed Celſus lib. 5. 28. à thymi colore ducit: Græc. ὄγκος tumor, puto eſſe ab ἀνακεῖσθαι. Græci ſic definiunt; ἡ εἰς μῆκος καὶ πλάτος καὶ βάθος διάστασις, ſpatium ſeu diſtantia in latum, longum profundum. aliter ἡ ὑπὲρ τὸ κατὰ φύσιν αὔξησις, incrementum ſupra naturam. οἰδᾶν f. à עדה gravidari. Nam gravidata intumeſcunt: atque etiam concipere & gignere cupiunt. Virg. Georg. 2.

Vere tument terræ & genitalia ſemina poſcunt.

Peculiariter junioribus medicis οἴδημα eſt tumor ex pituita; tanquam οἶδος ab ὕδος. nam & οἰδαλέος eſt humidus; & οἴδνον ut ὕδνον tuber: tumor ex ſanguine φλεγμονή; ex bile ἐρυσίπελας; ex melancholico ſucco σκίρρος. Sax. ſwellen/ Germ. ſchwillen/ tumeſcere ex wellen bullire: quaſi *ſbullire* vel *ſbullare* dicas: ut *ſ* ſit ex, ſicut Ital. *ſbullare*, aperire literas, quaſi exbullare, bullam auferre. Tumere autem Ital. *gonfiare* & *infiare* ex *conflare* & *inflare*. Eſt enim tumere ſufflare, ut Hiſp. *binchar*. Propert. lib. 2.

Qui nunc ſe in tumidum jactando venit honorem
Diſſidium vobis proximus annus erit.

Tumex, tumor percuſſæ carnis: livor. Gloſſ. Phil. *Tumex* αἱμώδης, αἱματώδης τύπος. malim τύπος. Gloſſ. Cyr. τύμπανον *tumix.* Sed τύμπανον eſt fuſtis. ea eſſet meton. effecti. Fr. Junius Hebr. vocem חבורה vertere ſolet *tumex.* Vide *Livor.*

Tumultus perturbatio magna & recens, quæ ex hoſtili incurſu aut populari ſeditione oritur: turba verò eſt turbatio minor. Cic. Phil. 8. *Poteſt eſſe bellum ſine tumultu: tumultus eſſe ſine bello non poteſt. Quid enim eſt aliud tumultus, niſi perturbatio tanta, ut major timor oriatur? unde etiam nomen ductum eſt tumultus.* Vide ibi plura. Iſid. l. 18. 1. *Tumultus dictus quaſi timor multus.* Cathol. *Tumultus à tumeo: ſeditio, conjuratio, diverſorum garritus.* Papias: *Tumultus ſeditio, perturbatio, civilis furor.* Etymon probo, quòd ſit velut tumor quidam populi, ἐπανάστημα. Pſ. 3. 2. ſic Germ. aufſtand/ q. inſurrectio; aufruhr commotio. aufrühren eſt ſurſum movere. ſic & emporung. empor eſt ſurſum, q. ἄνω ποδόμενον. meuterey à mutatione præſentis ſtatus. Sic Hiſp. tumultus *bullicio*; *bullir* tumultuari. Bullitio eſt cum aqua intumeſcit. Græcis θόρυβος à θρέω & βοάω tumultuando clamo.

Tumultuor tumultum excito. Gl. *Tumultuatur* θορυβεῖ, θρυλεῖ. *Tumultuatur* ὀχλοκοπεῖ.

Tumulus locus è terra nonnihil; *tumens*, id eſt eminens: ἐπανάστημα τῆς γῆς. Ælius ſtilo: *Tumulus eſt cumulus arenæ editus ſecundùm mare, fluctibus in altum elevatus; unde ſimiliter & manu factus & naturalis propriè dici poteſt.* Sed hæ ſunt ſpeciales ſignificationes. Gloſſ. Phil. *Tumuli* βουνολόφοι, τύμβοι, τύμβα, σόρδιλλα. an leg. σορίδια? σορός eſt arca funebris: σωρός cumulus.

Tumulo condo, ſepelio. egeſta terra & condito cadavere fit tumulus, regeſta humo in locum.

Tundo verbero, pulſo, ferio, ut ferro, ligno, ſaxo, ſeu inſtrumento inde facto, ut malleo; qui inde *tudes*. quod cùm fit, tonus excitatur. Itaque *tundere* potuerunt vocum parentes dixiſſe quaſi tonum dare. Sed, quia præteritum eſt *tutudi*, prima vox videtur *tudo*, quam formemus ex τύπω, quod ipſum eſt & tundo, & ex tuſione ſono. Heſych. τύπει ψοφεῖ, κτυπεῖ, κροτεῖ, πλήττει. Hoc ipſum eſt tundit: & τυπὰς σφῦρα, malleus; unde τυπάζειν κόπτειν. P autem in T tranſire poteſt: ut in πέτορες πίσυρες Æoliſmo, quem præcipuè Latini elegerunt ſequendum. Sed *tendo* eſt idonea matrix ad *tundo*: quia tundendo, metalla &c. tenduntur. Ideo & χαλκὸς τυπίας eſt ἐλατός. Pollux lib. 7. Etiam tundere eſt tenue dare, i. e. efficere. Gloſſ. Phil. *Tundit* θλᾷ, λεπτοποιεῖ. Gloſſ. Phil. κόπτω λύω. Papias: *Tundit, verberat, producit.* Ut à τύπω eſt τυπτω & κτυπέω ſono ſtrepitu: ita à *tuſu* eſt Germ. töſe/ & compoſ. getöſe. & præpoſito S ſtoſſen.

Tunica veſtis, quæ corpori applicabatur, non ſoluta, ut toga aut pallium. Varr. lib. 4. *Tunica ab tuendo corpore, ut induca.* Iſid. lib. 19. 22. *Tunica veſtis antiquiſſima, appellata, quia in motu incedentis ſonum facit. Tonus enim ſonus eſt: primùm autem fuere pelliceæ tunicæ, quibus, poſt offenſionem & ejectionem è paradiſo, Adam & Eva induti ſunt.* Ibidem ſpecies hæ ponuntur, talaris, pectoralis, manicata ſive manuleata: & veſtis Dalmatica, ruſſata, laculata, hyacinthina, molochina, bombycina, ſerica, holoſerica, tramoſerica, holoporphyra, byſſina, fibrina, maſticina, linea, linoſtema, recta, levidenſis, pavitenſis, citroſa, Velenenſis, exotica, polymita, acupicta, quæ & Phrygia, trilex, bilex, ſimplex, ralla, interpola, pannucea. Veteres Romani togam habuere ſine tunica: poſtea breves, citra humerum deſinentes, ſeu colobia. Gell. lib. 7. 12. Auguſt. lib. 3. de doctr. Chriſt. Serv. in 9. Æn. Tullus Hoſtilius primus lato clavo eſt uſus, quod genus tunicæ. Plin. lib. 3. 29. & Liv. lit. 9. Quintilianus l. 11. cap. ult. ait: *Cui lati clavi jus non erit, ita cingetur, ut tunicæ prioribus oris infra genua paulùm, poſterioribus ad medios poplites uſque perveniant.* nam infrà mulierum eſt, ſuprà centurionum, ait Ald. Manut. epiſtola de Tunica Romana. Sed (ut ad etymon redeamus) *tunica* ſit ex χιτών, quod Ionicè κιθών. Habes in eo materiam vocis *tonich*. Eſt autem propriè linea veſtis, quæ initiò ſola erat ἐχέσαρκος, ut neceſſaria, valetudinis & pudoris cauſa. Deinde cùm plures fierent veſtes, etiam altera, & tandem tertia &c. idem nomen acceperunt. Eſt autem Chald. כתון & cum א articulo כתונא (Hebr. כתנת) tunica: ex כתן i. lino; quod à כת contundere, quòd ex eo contuſo fiat netum. vox Hebr. *kytthoneth* ſemper vertitur χιτών. tantùm Neh. 7. 20. & Eſa. 21. 22. στολή & Nehem. 7. verſ. 70. 72. ubi in quibuſdam edit. pro στολὰς, χοθωνὲθ, retento plurali nomine Hebræo. Per meta-

metaphoram vox χιτὼν & *tunica* etiam pro tegumento & membrana ſumitur, ut in oculo, bulbo, & aliis plantis. Eſt ergo etiam δέρμα, ὑμήν. A χιθὼν ducam Angl. *coate*, & Turc. *chautan*, German. *kittel*. ex ὁ χιθὼν, Gall. *hoqueton* exomis. De Germ. *rock* dictum eſt in *Roccus*. Bohem. tunica ſuknē/ſukno pannus; à סוך tegere Hebr. ut *tuch* pannus, tego.

Tunica, veſtis ſacerdotalis Exod. 28.4. Hebr. מְעִיל.

Tunica hyacinthina Levit. 8.7. pro מעיל LXX. ὑποδύτης.

Tunica pellicea ex pellibus. Hier. Gen. 3.21. *Fecit tunicas pelliceas & induit eos.* Sic LXX. χιτῶνας δερματίνους. In Hebræo eſt כָּתְנוֹת עוֹר, hoc eſt, *tunicas cutis* vel pellis. Et Targ. Onkelos דִּיקַר עַל מְשַׁךְ בִּשְׂרְהוֹן לְבוּשִׁין, *veſtimenta honoris ſuper cutem carnis ſuæ.* Ergo genitivus pellis ſeu cutis non erit materiæ. ſed ſubjecti index. vox ſane *kytthóneth* ſignificat lineam veſtem. (Unde & *linea* vertitur, vide ſupra dictum in *linea*) & ea omni cœlo conveniebat, ſereno & pluvio, non item pellicea. עור autem propriè pellem ſignificat, qua corpus nudum tegitur, ſive beſtiæ, ut paſſim, ſive hominis, ut Lev. 13. ſæpe Job. 10. 11. & 11. 19. verſ. 20. & 30. 39. Thren. 2. & 4. & 5. verſ. 5. & Mich. 3. Et Exod. 22. 27. שִׂמְלָתוֹ לְעוֹרוֹ Hier. *indumentum carnis ejus.* LXX. τὸ ἱμάτιον ἀσχημοσύνης αὐτῆς. omnem autem veſtem ſive ex nihilo ſive ex materia à ſe antè facta facillimè verbo ſolo concinnare Deus potuit; amat tamen, poſt clauſam creaturarum univerſitatem, ex materia facere opera ſua corporalia.

Tunica inconſutilis. Vide *Inconſutilis*.

Tunica recta, Plin. l. 8. c. 48. de Caja Cæcilia, quæ Tanaquil: *Ea primo texuit rectam tunicam: quales cum toga pura tironi induuntur, novæq́; nuptæ.* Recta tunica deſcribitur in evangelio, χιτὼν ἄρραφος ἐκ τῶν ἄνωθεν ὑφαντὸς δι' ὅλου. Græci ſcriptores ὀρθοστάδιον vocant. Hæc Scalig. ad Feſt. Iſid. l. 19. 22. *Recta dicitur veſtis, quam ſurſum verſum ſtantesq́; texunt:* recto filorum ductu. Toga autem pura eſt, quam induebant tirones forenſis eloquentiæ, cùm apud judices cauſas agebant. Pura nimirum, ad diſcrimen prætextæ.

Tunica moleſta. Seneca epiſt. 14. "Cogita hoc loco carcerem & cruces, & eculeos, & uncum; & adactum per medium hominem, qui per os emergat, ſtipitem, & diſtracta in diverſum actis curribus membra; illam tunicam alimentis igniũ & illitam & intextam, quidquid aliud, præter hæc, commenta ſævitia eſt. Ibi I. Lipſius. Hanc deſcribit Iſidorus, etſi malè. *Culleum* appellat. Ait, *tunicam fuiſſe exſparto in modum crumenæ factam, & ſolitam liniri pice & bitumine.* Hac miſeros illos induebant, & ſic in ea uſtulabant. *Moleſtam tunicam* vulgò appellabant. ut Martial. l. 10.

Nam, cùm dicatur, tunica præſente moleſta,
Vre manum: plus eſt dicere, Non facio.

Et Juvenalis:

Auſi, quod liceat tunica punire moleſta.

Quidni moleſta, in qua lento igne ſic ardebant? Tertullianus ad Martyres: *Iam ad ignes quidam ſe auctoraverunt, ut certum ſpatium in tunica ardente conficerent.* Sæviter ludebant hæc talia, & ſæpe cum argumento: ut ſi quis Herculem Oetæum repræſentaret. Idem Afer in Apologetico: *Et qui vivus ardebat, Herculem induerat,* Alia etiam uſtulandi ratio in Amphitheatris, & cathedra ferrea ignita, in qua collocabantur. O ingenia ſævitiæ! Euſebius Cæſarienſis de Attalo martyre l. 5. c. 1. ἐπὶ τῆς σιδηρᾶς ἐπιτεθεὶς καθέδρας, καὶ φλεγόμενος: *in ferrea locatus eſt cathedra, & amburebatur.* Mox hoc inſtrumentum aut ſimile τήγανον appellat, quaſi ad *frigendum & torrendum.* Tacitus lib. 5. annal. ubi de Chriſtianorum ſuppliciis, per beſtiam Neronem inflictis: *Pereuntibus addita ludibria, ut ferarum tergis contecti, laniatu canum interirent, aut crucibus affixi, aut flammandi, atque, ubi defeciſſet dies, in uſum nocturni luminis urerentur,* pro lychno; ſc. & lucerna, ad quod ſævitiæ genus putat Lipſius Juvenalem ſpectaſſe. Sic & Scaliger in Euſebium: Supplicium Chriſtianorum, ut alligati axibus cera & pice illiti cremarentur, & uſum nocturnorum luminum vigilibus præſtarent, auctore Corn. Tacito; hoc eſt, ut tunica moleſta induti per totam noctem ardentes vigilibus eſſent vicem ignium excubiarum. Tunica autem moleſta erat induſium cera litum, quo ſontes, tæda & papyrio circumdati, ſuperveſtiebantur. Scholia Juvenalis: *Nero maleficos homines tæda & papyro & cera ſuperveſtiebat, & ſic ad ignem admoveri jubebat, ut arderent.* Hæc ſcholiaſtes ille in illos verſus Juvenalis, qui ſine dubio de Chriſtianis dicti ſunt (quos ut idem Scholiaſtes poſtea notat, Maleficos, id eſt, magicarum ſuperſtitionum pontifices vocabant) & ad hanc hiſtoriam referuntur:

Pone Tigillinum: tæda lucebis in illa,
Quos ſtantes ardent, qui fixo gutture fumant,
Et latus mediam ſulcus diducit arenam.

Quem locum depravatiſſimum ita legendum eſſe, jam dudum monuimus. Quia igitur papyro circumdati cera ſuperinduebantur, propterea cerei dicti fuere: quia cerei intus papyro farcti, extrinſecus cera veſtiūtur. Unde cereus, qui Græcè κηρίων, à vetere poeta dicitur κηροχίτων, hoc eſt, cerea tunica ſuperindutus. Idem ſcholiaſtes: *Vivus ardebis, quemadmodum in munere Neronis vivi arſerunt, de quibus ille juſſerat cereos fieri, ut luceret ſpectatoribus, quum fixa illis eſſent guttura, ne ſe curvarent.* In hac tunica liti, & axi ſemiſſali alligati, ſarmentorum ambitu comburebantur: unde *ſemaxij*, & *Sarmentitij* vocabantur. Hinc jocus in Sarmentum ſcurram, bipedem nequiſſimum:

Aliud ſcriptum habet Sarmentus, aliud populus voluerat:
Digna dignis. Sic Sarmentus habeat dignas compedes.
Ruſtici, ne nihil agatis, aliquis ſarmentum alliget.

Eſt jocus ab ambiguo: quia Sarmentum ſcurram ad axem ſemiſſalem alligari, & ſarmentum circumdari jubet, ut Sarmentus concremetur. Ergo Nero his ſuppliciis primus in Chriſtianos ſævijt; ante hunc Claudius eos tantùm Româ exegerat. Tertullianus: Conſulite commentarios veſtros: in illis reperietis Neronem primum in hanc ſectam tum maximè orientem Cæſariano gladio ferociſſe.

Tunicatus, tunica indutus: 2. plebejus. Nam tunicatum apparere Romæ & in caſtris vilitatis & humilis ſortis erat argumentum. Vide Sueton. l. 2. 24. Caſaub. in Sueton. Auguſt. c. 41. Reprehendit in aliis colorem veſtis, in aliis colorem & genus veſtis. Pullati dicuntur & qui togam ſordidam & coloris obſoleti gerunt, & qui penulas, quæ pullo colore erant. propria civium Romanorum veſtis forenſis toga fuit, eaque alba. Contra hanc obſervationem majorum variè peccatum per illa tempora, & magis deinceps. tenuiores, poſita toga, in tunicis prodire non ſunt veriti: inde apud Horatium, Tacitum, alios, tunicatus populus, plebs infima idiotarum. alii penulam pro toga geſtabant, vel togæ ſuperinjectam. multi togam retinebant, ſed ſordidam & obſoletam. & hi & illi pullati vocantur à ſcriptoribus. pullus & φαιὸς ancipitis ſignificationis voces ſunt. nam & αὐτοφυῆ atque ingenuum colorem notant, qualis ferme penularum erat, unde φαιμανδύη apud Dionem: & eum, quem veſtis alba habendo contraxit. Talis Romæ veſtis eorum, qui Latinis ſcriptoribus ſordidati & eſſe in ſordibus dicuntur. Græcis φαιοὶ ἐσθῆς. aliquando pro πιναρός. Calphurn. eclog. 7. *Pulla ſordida veſte Turba:* Item *ſordes pullaque paupertas.* Plin. lib. 7. epiſt. *ſordido pullatosq́;* conjungit.

Tuor, video &c. idem quod *tueor*. olim & *tuo*, cui proximum θέω video.

Tuor viſus: Gloſſ. Iſid. Et Boh. *twar* facies. Apul. de Deo Socr. loquens de dæmonibus. *Fila corporum poſſident rara & ſplendida & tenuia; usq; adeo, ut radios omnis noſtri tuoris, & raritate tranſmittant & ſplendore reverberent.*

Turba, commotio multitudinis alicuius, minor tumultu, item ipſa populi multitudo, ut ὄχλος. Papias: *Turba populi multitudo, grex, caterva, populus, plebs à turbando, quia diſſona eſt.* imò *turbo* à turba. Eſt autem & Græcis τύρβη, ex σύρβη, à σύρειν & βοᾶν. Conſonat etiam θόρυβος, de quo in tumultus. Servius: *Turbam multitudinem accipiunt: turbas plurali numero perturbationes & ſtrepitus.* Gloſſ. Phil. Turba ὄχλος ἢ ταραχή. Luc. 22. 6. ἄτερ ὄχλου. ſine turba.

Turbaſis ςῖμμι. Onom.

Turbelix δίχηλος, ὀρνὶς εἶδος. Legam *Turdelix* κιχήλα ſ. i. Vide intrà.

Turbella, parva turba: item turba.

Turben. Vide *Turbo*.

Digitized by Google

Turbiſtus, quæ Græcè chamelæa dicitur, dictus, quod de uno ceſpite multa virgulata ſurgant, quaſi turba. Papias. Lege virgulta, ut eſt apud Iſidorum lib. 17. c. 7.

Turbo 1. ventus validus, qui volubili impetu turbat omnia. 2. Vertigo, volubilitas, gyrus, 3. trochus, quo in vertiginem acto ludunt pueri; ſeu, qui circumactus turbat ſeu ſtrepit, ut turbo ventus. 4. quicquid è lato paulatim tendit in acutum: unde *turbinatio pyri* Plin. Sic vaſculum, quo pruna & cottana inter Saturnalitia xeniola miſſitabantur. Gl. *Turbo* ῥόμβος, πρηστὴρ καὶ συστροφὴ ἀνέμων, ἕλιξ. de quo Virgilius:

Torto volitans ſub verbere turbo,
Quem pueri magno in gyro vacua atria circum
In magno ludo exercent. Ille actus habena
Curvatus fertur ſpatiis.

Belg. topp à toppen circumverti: & dol vel tol à dolen errare, evagari. Vide *Trochus*. Papias: *Turbines, procellæ, tempeſtates, vertigines, minæ, terrores, clangores.* Serv. in 7. Æn. *Catullus hoc turben dicit, ut hoc carmen.* Scribe *Tibullus*. Scaliger ad illud Tibulli l. 1.

Namq; agor ut per plana citus ſola verbere turbo.

annotat: Scribe *turben*, auctore Chariſio lib. 1. inſtitut. grammaticarum: *Turben*, inquit, *Tibullus: Namque agor, ut per plana citus ſola verbere turben. Quem Maro VII. turbonem vocat,*

——tortus ſub verbere turbo.

Rectè Chariſius. Nam in o analogia poſtulat, ut in obliquis turbonem faciat: ſic *termo* non *terminis* ſed termonis. Si verò in *en*, facit obliquos terminis. Ergo ut *Termo termonis, termen terminis*: ſic *Turbo turbonis, turben turbinis* dicebatur. *Turbo* eſt βέμβιξ." Id à βόμβω ducam.

Turbo, turbam facio, moveo, inordinatum reddo, moveor abſolutè. ſic & turbam abſolutè. Papias: *Turbat confodit, commovet.* l. *confundit*. Turbatur, turbæ fiunt. Ecl. 1. Luc. 1. 6. Cathol. *Turbare præcipitare, confundere, commiſcere, obſcurare*. Ch. טרש turbare. Luc. 10. 41. Solicita es & turbaris erga plurima. μεριμνᾷς καὶ τυρβάζῃ περὶ πολλά. Joſ. 14. 27. Ne turbetur cor veſtrum, neque formidet, μὴ ταρασσέσθω.

Turbo. Hebr. סופה, Græcis λαῖλαψ in divinis libris repentina & improviſa calamitas. Prov. 10. 25.

Turca, vel *Turcus*, idem quod vagus, νομάς. Arab. תרך eſt relinquere, deſerere. Chald. תרך ejicere, expellere. Se autem nominant Muſulmannos: de qua voce ſuprà. Rabbini Turciam appellant *terram Gomer*. Moleſtè autem ferunt Oſmanei milites & aulici, ſi quis eos Turcos ſeu ruſticos appellet. Scaliger lib. 2. canon. Chronol. in dynaſtia Abaſidarum Chalipharum anno Chriſti 862. 6. Martij, XXX. אלמסתעין *Elmuſtein. ſub hoc Turcomanni regem Ægypti, & omnis Syria conſtituerunt Achmad filium Tolon ſervi Mamonis.* Et lib. 3. hæc annotat. Turcomanni ita vocat ſemper quos alij *Mamluchos*. Propriè *Turcoman*, aut *Turcmen*, eſt νομαδικὸς, qui ſtabile ſtabulum, ut Plautus loquitur, non habet: cujuſmodi eſt natio, unde iſti Turcomanni ſumebantur, Circaſſis finitima. Apud Haytonum Armenium ſemper vitioſè *Tarquinij* pro *Turcomannis* legitur. *Turcoman* eſt nomen gentis, unde multi venalitij, ex quibus, & ex Circaſſis, corpus ſtipatorum Soldani Ægyptiorum conſtabat. *Mamluch* verò Arabicè eſt ἀργυρώνητος, mancipium ære emptum, item αἰχμάλωτος, qui bello captus in ſervitutem redactus eſt." Circaſſi ſunt Zigæ ſeu Zygij circa Mæotidem paludem. *Otman* vel *Osman*, ex quo Latini faciunt *Othomannus*, fuit Imperij Turcici conditor, circa annum Chriſti 1300. vox ſonat auguſtum. Nam עטמן Arab. eſt magnificare, excellere, ex Hebr. עצם robuſtum eſſe. ט cum puncto eſt t ſibilum tanquam θ. Sed demum anno Chriſti 1051. Turcæ in Aſia dominari cœperunt, cùm Saraceni partim civilibus bellis, partim ab imperatore Græco Diogene attenuati eſſent. vide Leunclavij hiſtor. Muſulmannicam & varia de Turcis judicia, collecta apud Claud. Duret. in hiſtor. origin. linguar. univerſi mundi: & cll. D. Pezelij ac M. Joh. Lamp. 3. part. hiſtor. Mellificij.

Turdus, avis. Iſidor. lib. 12. 7. *Turdi à tarditate dicti, Hiemis enim confinio ſe referunt*, in fine ſc. autumni; ut exponit Cathol. vide Ambroſ. hexaëm. lib. 5. cap. 14. Quia non enchoria ſed adventitia avis eſt: poſſit dicta eſſe, quia θύρᾳ δὲ ὁδὸν. Alij dici volunt Turdum quaſi ſurdum: quia ſurda avis dicitur. unde proverbium *Turdo ſurdior*. Geſnerus turdum per onomatopoeiam dici putat. Literis conveniet propriè θοῦρος ἰέναι, impetuoſus ad edendum; unde ad delicias Apicianas pingueſcit admodum. oliveta aliquando depaſcitur, ut calamitas quædam, ἡ ἐλαιοφιλοφάγος κίχηλα, quo epitheto Epicharmus utitur. Germ. turdus frametvogel. Gaudet baccis juniperi, quæ arbor German. frametbaum; & baccæ frametbeere. Kramet ducam à κέρασμα i.e. miſtura, quæ eſt in ea arbore inſignis, ut, quæcunque in ea cernuntur, ſint odorata, humor ex ea fluens, radix, caudex, etiam aridus ille, baccæ recentes, & maturæ, & folia: & ex ſucco ejus vernix. Et jucundum in ea eſt baccarum κέρασμα: viridium & nigrarum; ut ſemper recentes veteribus ſuccedant. & propter hanc eſcam turdi ſunt commendabiliores & toti edules cum inteſtinis. & *cremata* lignum ac baccæ ſunt inter odoramenta. Pl. Turdi quoque ſunt piſces, κίχλαι ποικιλόσαρκοι, nempe ita dicti, quia colore & ſimilitudine punctorum aves turdos referunt. Eſt autem turdus minor alius ἰλιὰς vel ἰλλὰς ſeu τυλὰς, Germ. wiſſel: alius autem turdela, droſchel vel droſtel à turdela. Auctor Philomelæ:

Dulce palatra ſonat, quam dicunt nomine droſtam,
Sed fugiente die nempe quieta ſilet.

Varr. l. 5. de l. Lat. initio. *Verba ex verbis ita declinari, ut literis alia adjumant, alia amittant, alia commutent, ut fit in turdo, turdario, in turdelice.* Turdarium locus, in quo turdi ſaginantur. Turdelix parvus turdus.

Turgeo, humore vel flatu diſtendor, & inflor. Papias: *Turget, tumet, iraſcitur, inflatur. Turgor, tumor.* Et Græcis οἰδαίνειν eſt *turgere* & iraſci. Gloſſ. Phil. *Turget* φλεγμαίνει, πιπέρχεται. Ergo etiam turgeo à τυρβάζη deflecti poſſit. Gloſſ. Cyr. ὀγκοῦμαι, turgeo. Idem Cyr. διογκοῦμαι, turgeo, turgeſco, tumeſco. φυσῶμαι, turgo, turgeo. Ecl. 7. *Turgent in palmite gemmæ*, eſt tument, geſtiunt prorumpere in folia & flores. Terra turget genitalia ſemina poſcens. Theophr. l. 3. de cauſ. plant. ὀργᾷ ὅταν ἔνικμος ἢ καὶ θερμὴ, καὶ τὰ ἐκ ἀέρος ἔχῃ σύμμετρα. Quod lib. 1. dicit. ὀργᾶν πρὸς βλάστησιν, Bud. interpretatur *incitari* ſua ſponte, gliſcere & cieri. Fœſius in œcon. Hippocr. ὀργᾶν turgere ſignificat, urgere & impetu ferri ad excretionem aut ad exitum feſtinare; & humoribus tribuitur, ad exitum paratiſſimis. Galen. comm. ad aphor. 22. l. 1. Ab hoc ὀργάω duci poteſt & *urgeo* & *turgeo*: ipſum autem ab ὀρέγω appeto, & hoc à רג in Aphel. ארג deſiderare. Sic ab ἀκέω taceo, ab ἀδέω tædeo. Poſſit autem referri ad *torus* i. e. calidus; & *ago*, ut propriè ſit calore incitari. Plut. ſympoſ. 8. jungit ὀργᾶν & σφακελίζειν, & uri atque urgeri ſæpe idem ſunt. Aliquando turgere & tumere idem faciunt. ſed propriè id urget, quod urgetur ad motum; ut cùm materia effervescit. velut in θορῷ ſeu αὐτομάτῳ at tumet, quod etiam, ſine hujuſmodi prurigine, attollitur; materiâ pigrâ vel percoctâ, ut ſtupeat. τῷ ὀργᾶν affine verbum eſt σφριγᾶν, quod eſt turgere, ut lacte mammæ diſtentæ: q. σφόδρα ὀργᾶν. Heſych. σφριγᾷ ἐκτείνεται, πλήρης τυγχάνει. German. turgere ſich ſtarzen von völle / q. στρέφεσθαι ὑπὸ τῆς πλήθους: ſich blaſen à πλῶ vel βλύειν. Blaſen Belg. pandare, curvare, à plicare, quod Gall. *plier*.

Turges, σφυγμὸς. Gloſſ. Phil. & Cyr. Pulſus eſt affectio arteriæ, turgentis ſpiritu. eſt & ſenſibilis motus diſtentione & contractione conſtans. Eſt & in terra σφυγμὸς agitatio ſpirituum incluſorum.

Turio, tenellum ſtirpis acumen. Georg. Alexandr. enarrat. vocum priſcar. de reb. ruſt. *Turiones dicuntur teneritates ſummitatum arborum vel arbuſtorum.* Colum. l. 12. 49. Et Beroaldus: *Hoc vocabulo, quod infrequens eſt, ſignificari videntur teneritates ramuſculorum in ſummitatibus arborum.* Forte turio, quod facile *teri* poteſt: aut quod eſt τέρην. Arab. טרי eſt recens, non ſiccus.

Turma certus equitum numerus, propriè XXX. deinde & plures & pauciores. Varr. l. 4. de l. L. *Turma terma eſt. E in U abijt; quod terdeni equites ex tribus tribubus Tatienſium; Ramnium*

mnium & Lucerum ſiebant. Itaque primi ſingularum decuriarum decuriones dicti, qui ab eo in ſingulis turmis ſunt etiam nunc terni. Scaliger: *Turma* τόρμος, *rotunditas; ut cohors; quia villatica cohortes rotunda.* Sic etiam Gall. *route*, Germ. rotte turma à rota; quia globus hominum. in Gloſſ. Phil. eſt *Turma* λόχος, διαδρομή, inde opiner, quòd *turma* ſit à δρομή; quia equitatus curſu eſt aptior, peditibus. Et hoc magis ad differentiam facit. German. eſt geſchwade reuter. ſchwade eſt ſtriga; puto idem, quod Gall. *ſuite*, comitatus, continuata ſeries rerum ſe ſequentium. *Suivre* eſt ſequi: de quo in ſequor.

Turmarius Dux à Philelpho dicitur, qui apud Xenophontem in polit. Laced. ἐνωμοτάρχης.

Turo, inuſitatum; unde *obturo* & *returo*, vel *obthuro* & *rethuro*: ut origo indicetur. θύρα foris. θυρόω foribus munio.

Turpetum, herba, quæ *turbith*, Arabibus Perſis & Turcis ad dejiciendam pituitam efficax. Avicennæ eſt תרבד. Alioq. תֻּרְבַּד Arab. torques. רבד Heb. eſt ornare, ut lectum ſternere. Arab. רבד regere, conari, niti. De hac re vide Matthiolum in *Pityuſa*.

Turpis, e. Papias: *Turpis obſcœnus, adulter, libidinoſus: dictus, quòd ſit informis & torpeat.* Primò de corporea, deinde de ſpirituali indecentia dici videtur. poſſit eſſe à τρέπω verto: ut perverſum & depravatum intelligatur. Etiam à τύρβη i. turbatione & ἀταξία. Sed & Chald. חָרַף probris afficere, & חַרְפָּא ac חֶרְפִּית exprobratio, turpitudo. Germ häßlich/ q. odibilis, ab haſſen/ odiſſe: ſchändlich/ à ſchande vitium, quum ſcinditur integritas. Hieronym. in cap. 47. Eſaiæ *Diſputant ſtoici, multa re turpia prava hominum conſuetudine verbis honeſta eſſe, ut parricidium, adulterium, homicidium, inceſtum & cætera his ſimilia. Rurſumq; re honeſta nominibus videri turpia, ut liberos procreare, inflationem ventris crepitu digerere, alvum relevare ſtercore, veſicam urinæ effuſione laxare. denique non poſſe nos, ut dicimus, à ruta rutula, ſic* ἀπὸ *χυρισινὸν* *à menta facere.*

Turpiculus, a, um, nonnihil turpis. Varr. lib. 4. *pueris turpicula res in collo quadam ſuſpenditur.* intelligit *faſcinum*. Dictum eſt ad *Faſcinum & Mutonium.*

Turpilucrus turpiter lucrum faciens. Cath. Exprimit Græcum αἰσχροκερδής. Gloſſ. Cyr. αἰσχροκερδής *turpilucris*. tit. 1. 7. Plaut. Trin. 1. 2. *turpilucricupidus*. Apul. φιλοκέρδειαν *lucricupidinem* dicit.

Turpo. Hieron. ſuper obitu Paulinæ: *Cæſar cum quoſdam ornare voluit, non illos honeſtavit, ſed ornamenta ipſa turpavit.*

Turriger, turrim gerens. πυργοφόρος.

Turrigera Ops. 2. Triſt. ab Ovidio dicitur. Ops eſt terra. Ita territas urbes gerit. Propertius, Claudianus, Lucanus Opi turritum verticem tribuunt. Virgil. Æneid. 1.

> *Alma patens Idæa Deûm cui Dindyma cordi,*
> *Turrigeraq; urbes.*

Vide plura apud Ovid. 4. Faſtor.

Turris ædificium celſum, ſed anguſtum & q. gracile: ſpeculationis & ornatûs ergo: varia tamen figura. Vitruv. lib. 1. 5. *Turres rotunda aut polygonia facienda.* Varro l. 4. *Turres à torvis, quòd ha proſpiciunt ad alios.* Iſid. lib. 15. 2. *Turres vocata, quòd teretes ſint & longa. Teres enim eſt aliquid rotundum cum proceritate, ut columna. Nam, quanvis quadrata aut lata conſtruuntur; procul tamen videntibus rotunda exiſtimantur, ideo, quia omne cujusque anguli ſimulacrum per longum aëris ſpatium evaneſcit atque conſumitur, & rotundum videtur.* Perottus: *In muris ſunt turres arcta atque alta ædificia, à terrendis hoſtibus dicta: ſicut arces ab hoſtibus arcendis, vel quòd aſpectu torva ſint, hoc eſt, terribiles.* Et à תור explorare & contemplari Hebr. aut à Græc. θεωρεῖν ſeu *tueri* potuerunt appellari, ſive, quòd procul videantur, ſive potiùs, quòd procul ex eis tueamur. Scalig. ad Feſt. τύῤῥις, τύρσις à Syr. *tur*. id eſt Hebr. *tzur*. Eſt autem צור rupes, unde טור mons. & hinc ædificium celſum exiens in acutum, ut πέτρα ἠλίβατος, ὑψηλόκρημνος, ea eſt ἀντίπυργος. Etiam צְרִיחַ Jud. 9. 43. exponitur turris. Et verò צְרִיחַ ædificium altum à צרח detegere. ſed צרח clamare: & צרח dejicere, abigere. Hebr. eſt מִגְדָּל, à magnitudine, hoc eſt altitudine. Id LXX. vertunt πύργος: & Neh. 8. 6. βῆμα.

Turritus, in modum turris factus. 2. machinâ, ceu turri, oneratus. Lucret. lib. 5.

> *Inde boves Lucas turrito corpore tetros*
> *Anguimanos belli docuerunt vulnera Pœni*

Sufferre. Turres elephantis imponebant, unde armati milites variis telis depugnabant. Vide Veget. lib. 3. 23. & ibi Steewech.

Turſio piſcis, qui & *thurſio*. delphino ſimilis. Gaza φώκαιναν interpretatur *turſionem* & *thyrſionem* vel *tirſionem*, qui inter cetarios eſt delphino ſimilis, paulò ſævior & roſtris canicularum ſimilitudine maleficus. Vide Ariſt. lib. 6. triſt. cap. 12. Et Geſner. de piſce *Gladio*. Athen. lib. 7. 17. de cane marino loquens ait, τούτου δ' ἰχθύος μέρος ἐστὶ καὶ ὁ ἀπὸ Ῥωμαίων καλούμενος θυρσίων. Ibi Caſaubonus: Vel exercitatiſſimos in Latinorum librorum lectione hærere neceſſe eſt in voce *thurſio*. Leguntur quidem in Plinii hiſtoria *turſiones*, ſed, qui pertinere ad hunc locum nullo modo queant, lib. 9. cap. 9. Fortaſſe verum eſt, quod viſum eruditiſſimo Dalecampio: ſcribendum eſſe ὁ ἀπὸ Ῥωμαίων καλούμενος θυριανός." Fortè verò thurianum vel thurionem dictum quis putet à Thuriis opido Italiæ, ceu illuc primùm convectus ſit è Sicilia, ubi frequens eſt. Et thurſioni, ob ſimilitudinem, à thuriano nomen obveniſſe videtur. Vide Geſn. l. d.

Turtur, avis: à Syriaco & Pœno *tur*, per reduplicationem, Scal. ad Var. תור Heb. eſt turtur. Videtur factum à ſono, Chald. eſt שַׁפְנִין. an quòd amet occulta ſilvarum, ut cuniculus (שָׁפָן) latibula ſubterranea?

Turturilla, ita dictus locus, in quo corruptelæ fiebant, quòd ibi turturi opera daretur, id eſt, pavem. Gloſſ. Iſid. Vulcan. legit: *Gutturilla* &c. *quòd ibi gutturi opera daretur: id eſt, ganeum.* Sanè à turture ave vix dici poſſit res tam fœda: cùm (ut utar verbis Ambroſii lib. 2. de Abrahamo cap. 8.) *in turture ſit incorrupta generationis natura & immaculati corporis caſtimonia.* vide eund. Hexaëm. l. 5. c. 19. Si à Turture (τρυγόνι) piſce deformata ſit *turturilla*: reſpicitur ejus κέντρον δηλητήριον, quod *turturis centrum* appellat Ambroſ. l. 5. Hex. cap. 10. Item: "Sicut enim viperæ os ſi quis calcaverit, recens, duntaxat, gravius quam venenum nocere perhibetur & immedicabile vulnus ſerpere: ita etiam turtur aculeo ſuo mortua ampliùs quàm viva periculi afferre memoratur." Quid ſi ergo ibi rectè turtur pro κέντρῳ, & κέντρον pro parte obſcœna viri ſumatur; ut legendum ſit *turturi* i. e. *peni*? ut congruat ad illud pronunciatum in Ptolomæum Philadelphum, εἰς οὐχ ὁσίην τρυμαλιὴν τὸ κέντρον ὠθεῖς. Sed dubio procul, ab ave turture dicta eſt *Turturilla*, qui poſſit dici locus, ubi *turtures* & alias delicias helluabantur: & in fine, *i. e. ganea.* Sic improbi ſe ſaginabant Veneri, ut Martial.

> *Et concubino turturum nates donat.*

Juvenal. ſat. 6. delicias recenſens ait, *turture magno, Mullorumque jubis.* magnum intelligit pinguem. Itaque *turturilla* ſonat, ut parva turtur, ſicut Gall. à *tourte* faciunt *tourterelle* vel *turterelle*. deinde eſt delicatus homo, ceu turtur: & hinc locus delicatorum ſeu ganeonum. Expediet autem nos hîc locus Senec. ep. 96. *Hi qui jactantur & per operoſa atq; ardua ſurſum atque deorſum eunt & expeditiones periculoſiſſimas obeunt, fortes viri ſunt, primoresq; caſtrorum: iſti, quos publica quies aliis laborantibus molliter habet, turturillæ ſunt, tuti contumeliæ cauſa.* Lipſius locum Gloſſarij huc accommodat, & in extremo legit, *id eſt ganea.* & ait: Talia loca & homines tuti, non per honorem, ſed contumeliam & quia ſpernuntur." Vide tamen an pro viris laborifugis legere velimus, *Turturilli dicti contumeliæ causâ.* Lubinus in Juvenal. ſat. 10. ſcribit *Turturilli.* Sic Turtures dicemus molles. Sunt quidem, ut ajunt, mare uno contenti turtur & palumbes: ſed fœminæ ſe invicem conſcendunt, ſi mas deſit. Oppian. l. 1. hal. 24. Loca tutiſſima & amœniſſima incolit turtur, in montium jugis, ſilvis & locis deſertis moratur: bis anno parit. Columbæ vulgò in venerem crebrò ruunt. Non eſt igitur mirum turturem aliàs in laude, aliàs in vitio dici; ſicut *paſſer*, *columba* &c. Alit. epiſt. 96. legunt *turdi illi.* & hi ſunt molles ac ignavi. Apud Sen. lib. 9. controv. 4. *Erat inter infames maximè & inviſos homines Turdus.*

Digitized by Google

Turdus. Quidam leg. *Tutilina*, quæ dea à tutando dicta. Contra ignavos & turturillos lege etiam Senec. de Prov. c.5. Apud Heſ. τρυγὼν ἡ τῶν γυναικῶν μίξις, & σύντροφ☉ ſeu potiùs εὔτροφ☉ id eſt, pinguis, bene paſtus. Cæterùm popinalem turturillam ita ſeriò fugiat juventa Chriſti profeſſa nomen, ne illa, non tam thalaſſiæ, quam turtureæ & verè letalis turturis δηλητήριον κέντρον, aculeus conſcientiæ & ſpiculum gehennæ, pro ganea, ſentiatur aliquando, Prov. 1. & 6. & 22.

Turunda buccea; ſpecialiter illa, qua altilia ſaginantur: quæ turundæ fartilia Plinio, offæ Columellæ; Ital. *tronda*. Eſt etiam *turunda* linamentum, pannus, μοτὸς, tanquam turunda maſſæ. Scalig. ad Varr. de re ruſtica ad illud lib.3.9. *Farciunt turundis ordeaceis*, Annotat: Etiam *turundarum* meminit Cato. Sunt autem offæ aliquando oblongæ, teretes: aliquando paſtillorum modo conformatæ. unde & *turundi* quoque à Marcello Empirico vocantur qui Græcè βαλάνοι, qui ſupponuntur ſedi, quibus alvus cruda, ad ſtercora dejicienda duriora. Hæc huic chartæ commendavi ne fides habeatur hac in re doctiſſimo viro, qui putat, imò cenſet, ubi legitur *turunda*, legendum eſſe *rutunda*. Atqui turundam cenſeo à terendo dictam, & ſubaudiri offam. ſic *prabenda*, ſic *calcanda*, item *merenda*, quæ in iis, qui merebāt ære, hoc eſt, mercenariis, dabatur. Calpurnius:

———Sera cùm venerit hora merendæ.

Nam hoc, antequam labore mitterentur, dabatur, ut puta à domino ſeu conductore. Sic ergo *turunda*, quaſi *terunda*, nam terere eſt μάττειν. unde Græcè μάζαι ſunt, quæ Latinis Turundæ. Ita & Florens Chriſtianus initio pacis Ariſtoph. μάζαν vertit *turundam*. Et ſic Germ. **brocke** à **brechen** frangere, terere. Gloſſ. *Torunda* κογχύλια. ἐν κόγχαις. l. ἡ κογχύλια.

Tus. Vide *Thus*. Serv. in Georg.1. *Tus modo ſine aſpiratione dicimus. nam antiqui thus dicebant, ἀπὸ θεῶν, quod diſplicuit; vel à θύω ſacrifico. Tura enim à tundendo dicta eſſe volunt, à glebis tuſis, cum quibus dicitur fluens de arboribus coaleſcere.* Et lib. 6. *Thus & orchus veteres dicebant & lurcho, id eſt, vorax: quibus ſequens ætas detraxit aſpirationem.* Neſtor. *Tus cum texili ſcribitur. Nam à tundo, auctoribus Varrone & Servio, derivatur.* Sed optimè à θύω odores accendo. Hic ejus uſus præcipuus.

Tuſcus vel *Thuſcus.* Feſt. *Tuſci à Tuſco rege, Herculis filio. alij, quòd unicè ſtudioſi ſacrificiorum, ex Græco, velut θυοσκόοι: unde Tuſculum ab eadem cauſa ſacrificiorum vel quòd aditum difficilem habeat, id eſt, δυσκολον. θυοσκό☉* eſt aruſpex, qui θύ☉ κοεῖ, i. victimariam rem intelligit. vel potiùs θύ☉ *καίει* tura & omnino ſacrificia, λιβανόμαντις, ἐμπυρόμαντις. Aruſpices erant Hetruſci; & hos divinos ex Hetruria etiam Ciceronis tempore petebant. Vide Cic. Catil.2. Cat. cap.5. Cic. l.1. & 2. de divin. Colum. l.11. cap.1. Hi & Chaldæi aliquando. Et Hetruſcis ex Syria eſt origo: qui & Syriaca multa vocabula in Latium intulerunt, quæ in primis in theologia gentili hæſerunt.

Tuſcus vatinus id eſt, fictilis teſtaceus. Nam in Hetruria Aretina vaſa celebria erant. Martial.

Aretina nimis ne ſpernas vaſa monemus
Lautus erat Tuſcis Porſena fictilibus.

Tuſcanus, a, um, ad Tuſcos pertinens: ſpec. ad Tuſcorum morem ædificatus: ut *Tuſcanus ſtylobata, Tuſcana baſis, Tuſcanum capitulum. Tuſcana coronix, Zophorus, epiſtylium, integra Tuſcana columnatio cum trabeatione.* Vide Vitruv. lib.4. cap.3. & lib.5.

Tuſſilago, herba; ita dicta, quia tuſſi medetur. Arida folia calida ſunt & ſicca & modicè acria. eorum in prunas candentes injectorum fumus per infundibulum aut arundinem, patente ac hiante ore receptus, orthopnœæ & tuſſi ſiccæ medetur. Idem præſtant & radices, earum fumo recepto. Græcis βήχιον, *farfara* in officinis & ungula caballina; pata equina & populago. Vide *Bechion* & *Farfara*.

Tuſſis, efflatio vehemens, per quam natura expellere conatur, quicquid ſpirandi inſtrumentis eſt moleſtum; ut pulmonibus, aſperæ arteriæ & faucibus. ea ſæpiꝰ repetitur, ſi primo conatu cauſa non ſit depulſa. Dicta à *tuſione*: qua thorax tuſſientis movetur. Iſid. l.4.7. *Tuſſis Græcè ab altitudine vocatur, quòd à profundo pectoris veniat; cujus contraria eſt ſuperior in faucibus, ubi uva deſtillat.* Quò reſpicit? an ad θύσις quod ex imo thoracis ἀναδύνῃ emergat. Cath. *Tuſſis à tundo, quia tundit pectus & ſic dicitur à ton, i. altitudine, quod à profundo pectoris veniat.* At *ton* nihil eſt. Reſpicit autem *tonum*. Vet. Voc. *Tuſſis commotio pulmonis expirans cum ſonitu, quia tundit pectus.* Vox Sax. elegans eſt **hoſte** (Germ. **huſte**.) ὁ ὤσης i. expulſor, truſor; quæ eſt etiam ſpecies terræmotus Græcis. Angl. tuſſis *cough*; Et Ung. *köh, köhöges*. German. **kichen**. Heb. ניח eſt ſputum craſſius, quod cum vi quadam ejicitur, à נוח vis: & verb. eſt exſpuere. Eſt & זקן ſenectus, cui familiare βῆγμα. βὴξ poſſis à βοὴ, ſed vide *Bechion*. Boh. m. **kaſſel**, ducam à quaſſo; i. tundo; ut conveniat cum Latino. Ung. eſt & *hurut*. Gall. *heurt* eſt illiſio, offenſio: *heurter* pulſare, tundere; propriè ad petram, quæ Germ. **hort**.

Tuſſio, tuſſim patior. Vitruv. lib.6. de Mitylene, quod *opidum*, ait, *magnificenter ædificatum & eleganter, ſed poſitum non prudenter: in qua civitate auſter cùm flat, homines ægrotant; cum corus, tuſſiunt; cum ſeptentrio, reſtituuntur in ſalubritatem: ſed in angiportis & plateis non poſſunt conſiſtere propter vehementiam frigoris.*

Tutanus deus Romæ tutor, contra Hannibalem. Vide *Tutilina*.

Tute tu ipſe. quaſi *& tu*, **und eben du**. Sic Græcis τύγε. Onom. *Tute* σὺ αὐτός.

Tutela. 1. actio tuentis. 2. actio tuentis pupillum. 3. officium tutoris: *vis & poteſtas in capite libero, ad tuendum eum, qui propter ætatem ſe defendere nequit, jure civili data aut permiſſa.* Inſtit. l.1.13.4. certa tutelæ ſpecies, teſtamentaria, dativa, legitima. 5. qui tuetur, & navis tutela erat in puppe ſignum dei vel deæ, cujus tutelæ navis commiſſa & ſacra. Triſt. 1.3. *pictos verberat unda deos*. 7. res commiſſa in tutelam. el.8. *Eſt mihi ſit q; precor flavæ tutela Minervæ*
Navis & à picta Caſſide nomen habet.

Vocabatur nempe Galeata. Galea erat παράσημον ſeu inſigne. Non enim ſemper navi nomen eſt à tutela. Gloſſ. Cyr. Ἐπιτροπὴ ὀρφανῶ *tutela*. Papias: *pro tutela dicitur ille: qui ſedet in prima parte proræ.* Gloſſ. *Tutela* παράσημον, προστασία, ἐπιτροπή, ἀσφάλεια κ) παράσημον ἢ πλοίȣ. Et in Vet. lex. *Tutela* παράσημον. Sed vide *paraſemon* & *Caſtores*.

Tutelaris, e, ad tutelam pertinens, defenſorius. Onom. *Tutelaris* προστατήριος.

Tutia, lapis Lydius. Diodor. Euchyon. Polychemiæ lib.1. cap.2. *plumbi, ſtanni, acuchyniæ, argenti & auri, tutiæ, ſtoracis non liquidæ.* Et Græci poſter. uſurpant τυτία. Gall. *touche* eſt lapis Lydius; quaſi dicas *Tactio*, quia eo probandi causâ aurum tangimus. Eis *Toucher*, Ital. *toccare*, Hiſp. *tocar* eſt tangere; à *tago*; unde & Belg. **teiſen** leviter tangere. & **toetſen**, tangere, attrectare: & nominatim auri argentivè bonitatem explorare indice lapide, qui **toetſteen**, Angl. *tuchſtone*.

Tutilina. Varr. l.4. de l.L Ennium *coluiſſe Tutilina loca.* Ibi Scaliger: Quidam ſcribunt *Titulinam*. Varro Menippea, Hercules tuam fidem: *Non Titulinam, inquam, ego ipſe invoco: quòd mea aures abs te obſidentur.* Hanc qui invocabant, ferias obſervabant. Itaq; ara ei dicata in Aventino, ad tutelam populi Romani, ſicut etiam Tutani extra portam Capenam: quòd, quando Annibal, ut ait Ennius,

Ob Romam noctu legiones ducere cœpit:

tantus terror ex quibuſdam terriculamentis nocturnis invaſit Pœnum, ut inde pedem retulerit. Quo facto fanum conſecrarunt, ab eventu Rediculum appellatum: Deum verò, cui conſecrarunt, Tutanum. Ita collegimus illa ex Feſto & Plinio l.10. hæc ex eadem Satyra Varronis, quam inſcripſerat, Hercules tuam fidem,

Noctu Annibalis cùm fugavi exercitum
Tutanus hoc Tutanu' Romæ nuncupor.
Hoc propter, omnes, qui laborant, invocant.

Ubi non prætereundum, ex prioris verſiculi autoritate confirmari quoque opinionem Val. Probi, qui, obliquorum penultimam producebat in hujuſcemodi nominibus Pœnis Aſdrubal, Annibal, Hiempſal. De quo exſtat integrum caput in Gellianis animadverſionibus. Hinc apud Feſtum: *Rediculi fanum extra portam Capenam, Carnificius ait, fuiſſe; qui Rediculus propterea appellatus eſt, quia accedens ad urbem*

Digitized by Google

urbem Hannibal, ex eo loco redierit, quibuſdam viſis perterritus. Navis Tutilina dea, eſt à tuendo dicta. Papias: *Tutilina dea frumenta condita tutando.*

Tutor, qui tuetur, h.e. defendit. Specialiter, pupillum, propriè impuberem, ad XIV. annum. nam inde ad XXV. dicitur *curator*. Tueri eſt ſpectare & defendere, ut ἐπισκοπεῖν. Prima enim cura defenſuri eſt ſpectare & res oppugnantis & propugnandi & ſuas propugnatoris. Vormunde eſt, qui vice oris eſt: mundos. Nam tutor pro pupillo loquitur & agit. Vide & *mundium*. Eſt & Germ. pflegvatter / quaſi curans pater, qui vice patris curat res orphani. item trewhalter / qui fideliter tenet, ſc. bona orphana. etiam vogt q. vocatus, advocatus, vicarius. Belg. mombaer. Vide Mundiburium. Onom. *Tutor* προςάτης. Gloſſ. Phil. *Tutor* ἐπίτροπος ὀρφανῶν, φροντιςής.

Tutulus. Varr. lib. 6. de l. L. *Tutulati dicuntur hi, qui in ſacris in capitibus * habere ſolent, ut metam, id tutulus vocatur, ab eo, quod matres familias crines convolutos ad verticem capitis, quos habent uti velatos, dicunt tutulos; ſive ab eo, quod tuendi cauſâ capilli fiebant, ſive ab eo, quòd altiſſimum in urbe quod eſt, ea reſtutiſſima, tutulus vocatur.* * Scalig. l. *in ſacris apicibus.* Pilei ſacerdotum apices dicebantur; quia in conum deſinebant. ſummum faſtigium eorum tutulus. Vide *offendix*.

Tutus, a, um, propriè defenſus; à tueor, quod & paſſivè uſurpant veteres. 2. immunis à periculo ἀσφαλής. 3. in ſpecie indejectus. 2. Triſt.

Stant tamen illa ſuis omnia tuta locis.

aut inſidiis non obnoxiis. Ideò Virgil. ecl. 2. vallem non tutam dicit, ubi inſidiæ faciles. ideò ἀπύσφαξ dici putatur. Germ. ſicher / à ſecurus. intellige id de actione & paſſione. Nam & *portus tutus* dicitur, qui damnum non affert: & navis tuta, quæ non accipit damnum. Scalig. de c. l. L. Tutus portus, qui alios tueatur, propterea quòd ipſum tueantur rupes.

T Y.

Tycta, τυκτὰ, Perſis ſplendidum convivium, ut Herodotus in Calliope tradit. Scaliger lib. 6. de Emend. temp. accommodat ad illud, quod Eſther regem excepit, præſente Amane: quod putat eſſe συγγενικὸν ἄεισον, de quo Phanias apud Athen. lib. 2. Fr. Junius in Gen. cap. legit τυμτὰ, tanquam à תם, quod eſt perfectio. Sed τυκτὸν fortè à Græcis habent & eo ſignificant paraturam, apparatum, per antonomaſian: aut, quia γενέθλιον, quaſi τυκτὸν, vel potius τεκτόν.

Tymbus, τύμβος, ſepulcrum, buſtum. Suidas ducit à τύφω, uro, quòd ibi corpora mortuorum cremarentur. Poſſis etiam referre ad תם finis. Ibi finis eſt noſtræ fabulæ.

Tympanum, τύμπανον, inſtrumentum cylindri forma, verùm non longum, tanquam tina brevior, membranis vel pellibus ad orificia clauſum, intus cavum, quod fuſtibus pulſatum edit ſonum. Sic noſtra hodie. Iſid. lib. 2. 21. *Tympanum eſt pellis vel corium, ligno ex una parte extenſum, eſt enim pars media in ſimilitudinem cribri. Tympanum autem dictum, quod medium eſt; unde margaritum medium tympanum dicitur, & ipſum, ut ſymphonia, ad virgulam percutitur.* Papias: *Tympanum fit de extenta pelle. Corium eſt cum ligno extentum. Tympanum dicitur medium, pars media in ſimilitudine cribri. Tympana tecta vehiculorum. Tympanum à typho, qua eſt herba, diſtenditur & inflatur.* Lego à typha &c. *quia diſtenditur.* Catholicon habet; *Tympanum ſic dicitur, quòd tinniat, vel tyron quod eſt medium: unde tympanum meditullium rota, in quo radij figuntur & circumferentia rota.* Alit. *tycon.* תיכון eſt medium: à תוך. An audivit de *typpin* Chald. & mutavit in *ticon*. Heſ. τύμπανα τὰ δερμάτινα τραπέζια κόσκινα, τὰ ἐν ταῖς βάκχαις κρεμάμενα. per τραπέζια intelligo ὄργανα. Apud Vitruv. l. 5. 3. (ut Barbarus definit) tympanum eſt triangulare planū, faſtigii coronicibus circumcluſum, habens ſummitatem in angulo medio." Sic diſcernamus. Τύμπανον 1. eſt fuſtis, quo aliquid percutitur: hoc etiam τύπανον; à τύπτω. 2. inſtrumentum teres, quod plana utrinque ſuperficie eſt, & pulſari ſolet ſoni ciendi cauſa. 3. quod hujuſmodi organo ſimile eſt; ut rota; hauſtoria machina, quæ in gyrum verſa aquam modiolis haurit & erogat; ut quæ molam verſat: rota, cujus axis funibus obvolvitur, ipſa autem à calcantibus circumacta in altum effert vaſta onera, aut valvas etiam aquarum obices. In Gl. Cyr. eſt τύμπανον tumix. is ex pulſatione oritur. Et in Heſ. τύμπανον εἶδος τιμωρίας, ſpecies ſupplicii: puto fuſtigatio. Varinus: τύμπανα βάκλα ἢ ξύλα, οἷς τύπτονται ἐν τοῖς δικαςηρίοις οἱ τιμωρούμενοι. ſi τύπανον ducamus à תף: primò erit tympanum pulſatile organum Muſicum. Iſtud Hebræum vocabulum LXX. verterunt τύμπανον. Geneſ. 31. Exod. 15. Judic. 11. 1. Sam. 10. & 18. 2. Sam. 6. 1. Chron. 13. Pſ. 81. & 150. & 151. Et ψαλτήριον Job. 21. & θησαυρὸς Exech. 28. 13. Verbum תפף eſt τυμπανίζειν Pſ. 68. 27. תופפות τυμπανίςριαι. Etiam pro צלצלים τύμπανα, Chron. 25. 1. Id aliter κύμβαλα. 2. Macchab. 6. 19. αὐθαιρέτως ἐπὶ τὸ τύμπανον προσῆγεν. Latin. verſ. *voluntariè præibat ad ſupplicium.* Vatabl. *ad tormentum ultrò accedebat.* Jun. *adducebat.* Vatablus. Tympanum eſt lignum, quo nocentes cædebantur. Quidam Heb. 11. 35. interpretantur, *diſtendi*, ſicut corium diſtenditur. Hic tamen author accipere videtur pro μαςιγοῦσθαι, verberari, cædi, flagellari, quo verbo in hujus Eleazari ſupplicio uſus eſt.

Tympanum chordatum, Inſtrumentum Muſicum. Ital. *tabaſſo*.

Tympanium τυμπάνιον, gemma: q. parvum tympanum, Plin. l. 9. 35. *Quibus una tantùm eſt facies & ab eo rotunditas, averſis planities, ob id tympania appellantur* Leg. l. 34. tit. 2. l. 32. §. 9. *Quum quadam ornamenta mamillarum ex cylindris XXXIV. & tympanis margaritis XXXIV. legaſſet.* aliter *tympaniis*. Ibi Gothofr. Quia inſtar tympani ab una parte tumidæ ſeu rotundæ ſunt, ab altera planæ, tympania nominantur; ſolidæ ſunt ſubſtantiæ, in quo differunt à phyſematis.

Tympanites, τυμπανίτης, ſpecies hydropis, quo venter tumeſcit & tenditur ad inſtar tympani; ut & reſonet percuſſus. Vide Hydrops.

Tympanotriba, τυμπανοτρίβης, qui tympanum τρίβει id eſt, pulſat.

Tympanizo, τυμπανίζω, i. e. pulſo τυμπάνῳ i. e. fuſte. 2. pulſo tympanum. Heb. 11. 35. ἐτυμπανίσθησαν. Vet. interp. *diſtenti ſunt.* Reſpexit ad hoc, quòd τυμπανίας hydrops diſtendit corpus. Athanaſius dict. & interp. ſcript. τυμπανισμὸς ὁ ἀποκεφαλισμὸς λέγεται. Heſych. τυμπανίζεται πλήσσεται, ἐκδέρεται, ἰσχυρῶς τύπτεται. Suidas addit κρέμαται. quia ſcilicet fuſtigatione necati etiam ſuſpendebantur. Heſ. ἐτυμπανίσθησαν, ἐκρεμάσθησαν, ἐσφαιρίσθησαν. Addit Varinus ἢ εἰς ῥόπαλα ἀπέθανον, ἀπετμήθησαν. Syr. בשקורא מיתו in cruciatibus mortui ſunt. שגר eſt βασανίζειν torquere, ut Actor. 27. 11. ſi eſt ἐκδέρειν, convenit German. ſchinden. Arab. מאתוא באלעראב mortui ſunt in tormento; quum ſcil. fidiculis diſtenderentur. Velim ſimpliciter, fuſtigati ſunt.

Tympaniſta, τυμπανιςής, qui tympanizat. Apul. de Deo Socratis: *Ægyptia numina fermè plangoribus, Græca pleraque choreis, Barbara autem ſtrepitu cymbaliſtarum, & tympaniſtarum & choraulicarum.* Ejus fœmininum *Tympaniſtria*.

Tympaniſterium, Heſych. τυμπανιςήριον τὸ τῶν ἁλιέων ζυμίον. l. ζωμίον. an orca ſalſamentaria?

Typha, τύφη, I. frumenti genus, quod & *tipha*: de quo ſuprà. II. junci capitati genus, quæ typha paluſtris & aquatica dicitur, cæſtus morionis, narrenkolbe. Galli *maſſe* appellant quòd ſceptra regum, maſſas vulgo dictas, perpolitus caulis lanoſa floccorū denſitate faſtigiatus æmuletur. Hetruſcis *mazza ſorda*, quòd ejus lanugo, ſi in aures decidat, ſurditatem afferat. Vide Dodon. & Matth. Ergo à typha poſſit eſſe Sax. doof / Germ. daub ſurdus. Hæc utique typha nomen habet à τῖφος i. palus. Naſcitur enim in paluſtribus & ſtagnātibus aquis. Ad illud lib. Strab. τύφοι τε καὶ πάπυρος, Caſaubonus: In voce τύφοι meræ tenebræ interpretibus: prior vertit *cremium* audacter: poſterior *typhos*, haud ſcio an ſatis bonos Latinitatis auctores ſecutus. Lege τύφην. τύφη quid ſit, ex his Dioſcoridis potes intelligere, cap. 539. τύφη, φύλλον ἀνίησι κυπέρῳ ὅμοιον, καυλὸν λεῖον, ὁμαλὸν, ἐπ' ἄκρῳ περικείμενον ἄνθος πυκνὸν, ὅπερ ἀποπτυσσόμενον ὁ καλοῦσιν ἔνιοι ἀνθήλην, ubi habes etiam de voce ἀνθήλη. magnus autem

Digitized by Google

autem hujus ἀνθύλης Romæ uſus, primum ad circum, (unde tomentum Circenſe dictum eſt) deinde ad alia. Martialis:

Tomentum conciſa palus circenſe vocatur:
Hæc pro Leuconico ſtramine pauper emit.

Iſid. l. 17. c. 9. *Ulva & typhus herba circa paludes ſtagnisq; naſcuntur.* Alii ſcribitur ibi *Tiphus*.

Tympanus, τύμπανος, avis de genere parvorum milvorum. Ariſt. hiſt. anim. l. 5. c. 1. Videtur dici, quod alias aves tundat, à τύμπανον fuſtis.

Typho, τύφων, flatus repentinus, ſeu procella fumi inſtar excitata è terra; à τύφω fumum excito. Eſt etiam Typho & Typhoëus nomen gigantis, quem Jupiter fulmine exuſſit, ut poëtæ fabulantur. Gloſſ. Cyr. τύφων δαίμων *Typho*. Hugo Sanfordus l. 1. de Deſcenſu D. N. J. Chriſti ad inferos, diſputat, Typhœum fuiſſe Hog Baſanitem עוג Heb. eſt uſtulatus, & Typhoeus idem. Heſych. τύφειν χωρὶς φλογὸς καπνὸν ἀνιέναι, φλέγεσθαι, καίεσθαι. Et *Typhon* putat eſſe *Python* per anagrammatiſmum. vide ſis ibi plura.

Typhonicus, a, um, τυφωνικὸς, ἡ, ὸν, turbulentus, ut eſt typho ventus. Act. 27. 14.

Typhus, τῦφος, 1. fumus: à τύφω fumigo. 2. levis ac fumi inſtar vana jactatio: indeque faſtus animi: per meton. cauſæ. Heſ. τῦφος ἀλαζονεία, ἔπαρσις, κενοδοξία. Arnob. lib. 2. *mentis elatio & typhus, qui appellatur à Græcis.* Item, *typhum & arrogantiam frangere.* Auguſt. Confeſſ. l. 4. 6. *Buccis typho crepantibus.* 3. Typhus τῦφος etiam eſt ſtupor attonitus, cum quis mutus vel ſtupidus conſidet: puto, velut fumo quodam interno occupatus. 4. Eſt etiam morbus febris ardentis ſpecies. Vide Fœſ. œcon. Hippocr. *Typhi* (inquit Iſidorus l. 4. cap. 7.) *ſunt frigidæ febres, quæ abuſivè typhi appellantur ab herba, quæ naſcitur in aqua; quæ * Latinè forma atque ſtatus dicitur. Eſt enim acceſſionum revolutio per ſtatuta temporum intervalla.* Lego *in aqua. Typus forma atque ſtatus* dicitur. Papias: *Typus arbor ſimilis ſalici, typus falſa opinione vel aſpectus, vana gloria, Typus eſt, quam nos figuram dicimus vel formam.* Idem *Typus herba, quaſi ab aqua inflat, unde etiam ambitioſorum & ſibi placentium hominum tumor typhus dicitur.* Malè hîc confunduntur *typha* & *typus*; & typhus morbus minimè à typha. Eſt enim τυφώδης πυρετὸς, febris, quæ cum ſtupore fit, & intenſam habet cum furore mentis alienationem. Gorrhæus τυφώδη febrim dicit ſymptomaticam & à jocinoris eryſipelate excitatam; ut à ventriculi λειπυρίαν, à pulmonis πνιγμώδη. vide *Typha*.

Typus, τύπος, 1. nota pulſando facta & corpori duro impreſſa, à τύπτω verbero, quod à טפח verberare Chald. 2. figura rudior. 3. imago. 4. modus. 5 figura rei futuræ, ſacramentũ ſeu myſtica ſimilitudo, divinitus præmonſtrata, quæ etiam aliquando antitypus. alioqui antitypus eſt figura figuræ reſpondens, ut baptiſmus circumciſioni, Euchariſtia agno paſchali, Papias: *Typus eſt prophetia in rebus, ſecundum quod res eſſe noſcuntur.* 6. exemplar, quod ad imitandum proponitur. 7. character, litera, nota vocis articulatæ, ut τύποι κάδμου, quia Cadmus literas inveniſſe dicitur; unde Auſonius vocat eas *Cadmi filiolos articolores.* Vide Athen. l. 4. 7. & ibi Caſaub. 8. metallica litera, qua ſcribitur, applicatis columnis ad chartas. Ergo uſurpatur ferè, ut noſtra Germanica vox ſchlag/ ſchlagen percutere. Eſt comma, ut moneta: modus, figura, ſimilitudo. & hinc eſt ſchlagen/ de imitatione; ut in eines Art ſchlagen/ einem nachſchlagen. eſt enim velut in iconio ad prototypum τυποῦται. P. Fagius in c. 18. Deut. Diligenter attendendum eſt, in omnibus de Chriſto vaticiniis, quid typo, quid veritati, quid utrique ſimul, quid uni ſoli conveniat, ut 2. Samuel. 7. Hebraic. vox תבנית vertitur τύπος. Eſai. 25. verſ. 40. pro exemplari, prototypo aliàs παράδειγμα Exod. 25. 1. Paral. 28. διάταξις Ezech. 43. & μορφὴ Eſai. 44. & pro צלם eſt τύπος Amos 5. v. 26. aliàs vertitur εἰκὼν (Dani. 3. 1. Symmach. ἀνδρείας) item ὁμοίωμα, εἴδωλον, ὄψις Daniel. 3. 19.

Typus non eſt typi ſed rei figuratæ typus. Iren. l. 4. 35. diſputat contra nonnullos, qui *typos typorum & imagines imaginum adinvenirent.*

Typus laterum. 2. Samuel. 12. 31. in hiſtoria ſupplicii de Ammonitis ſumpti à Davide dicitur. *Traduxit in typo laterum.* LXX. διήγαγεν αὐτοὺς διὰ πλινθίου. In Hebræo legerunt מלבן, quod eſt fornax lateraria, quæ Græcis πλινθεῖον. Itaque ibi typus laterum eſt locus, ubi lateres τυποῦνται. Targum גרר יתהון בשוקיא *lacerauit illos in plateis*. puto, factis opere lateritio. Sed libri noſtri habent מלכן. Junius vertit, *traduxit eos in fornacem ferream Molaci*, ubi ſcilicet Ammonitæ filios ſuos per ignem Molaco Deo ſuo ſoliti erant transmutare. Itaque nomen eſt à מלך *rex*, quod & nomen idoli, de quo in *Melchom*.

Typus morbi, horror, ut qui in febribus accidere ſolet. Apud Serenum cap. 49. 50. 51. *typo febris medicando*, ut quartanæ, tertianæ, quotidianæ. Theod. Priſcian. l. 2. 11. de phthiſicis: *Conſuerunt ſub quodam velut typico charactere veſpertinis magis febribus admoneri, ut aliquando cotidie, aliquoties etiam diem tertium moveantur.*

Typicus, a, um, τυπικὸς, ἡ, ὸν, ad typum pertinens, figurativum. Iren. lib. 4. 28. *per ea, quæ erant ſecunda ad prima advocant, hoc eſt, per typica ad vera, & per temporalia ad æterna, & per terrena ad cœleſtia. Typicè*, τυπικῶς, per modum typi, figuratè. Typicè aliquid fit propriè facto. Ei aliquando opponitur verè. Iren. lib. 4. 37. *Quod à Propheta typicè eſt factum per operationem, oſtendit Apoſtolus verè factum eſſe in Eccleſia & Chriſto.* Ibidem de Hoſea dicit, *per operationem Prophetam.*

Tyrannus τύραννος, rex omninoque princeps. Serv. in 7. Æn. *Tyrannorum nomen poſterioribus ſeculis infamatum eſt. nam reges etiam hoc nomine dicebantur.* Neque Homerus, nec Heſiodus, nec ullus ex veteribus in carmine tyranni mentionem facit. Poëta Homerum ſecuti Reges ante bellum Trojanum τυράννους appellârunt. Archilochi temporibus id nomen à Græcis uſurpari cœptum eſt, ut Hippias Sophiſta teſtatur. Quidam à Tyrrhenis ducunt, eos enim latrones fuiſſe, alii à Τύρῳ urbe, alii à Τυρῷ. Hæc ex argumento in Oedipodem Tyrannum Sophoclis. Videtur dici propriè palatinus, palatii habitator, à טירא Chald. i. ædes, palatium; f. à טור mons, petra; ubi ſecuritatis gratiâ reges ſua domicilia olim locare amabant. Quia enim primò vox honorifica fuit: nolim eam ducere è τείρειν, affligere; etſi quo ſenſu nunc dicitur, dignus ſit ea origine tyrannus. 2. ergo tyrannus eſt rex aut princeps iniquus, qui populi commiſſi virtutem & felicitatem non quærit, ſed oppugnat. Chald. paraphr. Joſ. 13. 3. pro Heb. סרני Chald. טורני. Sic Jud. 16. 5. & 23. Sic & alibi vox סרנים expreſſa eſt. LXX. eam verterunt. ἄρχων Jud. 16. 5. & 23. alibi ferè σατράπης, ut Jud. 16. 1. Sam. 5. c. 5. 6. 7. 29. & σατραπεία Joſ. 13. 3. Jud. 3. 3. & 16. 19. 1. Sam. 6. v. 4. 6. Eſa. 2. 13. Pro Heb. *allonè habbaſchân*, id eſt, quercus Baſanis, Targ. טורני מדינתא principes provinciarum. Gloſſ. Cyr. τύραννος, *tyrannus rebellis.*

Tyrannus, avis, regulo minor. Scalig. exercit. 335. non multò amplior corpore, quàm locuſta. Ariſt. lib. 8. hiſt. 3. nomen à ſævitia in alias ſe maiores aves ſortita videtur: ſicut illa, quam Germani vocamus Neunmörder / quaſi ἐννεακτόνοι tanquam, quæ novem quoto mane occidere dicatur, ut vulgus narrat.

Tyrianthinus, a, um, τυριάνθινος, η, ον, ex Tyrio & janthino compoſitus; violaceus, Tyria purpura rurſus inebriatus.

Tyro. Vide Tiro.

Tyrocneſtis radula, qua caſeus raditur. τυρὸς caſeus, κνάω rado.

Tyrophagus, τυροφάγος, ſeptimana, quæ ſequebatur τὴν ἀπόκρεω. Niconius de religion. Armenior. *Septimana quoque τῆς τυροφάγου carne veſcuntur, jejunantes ſeptimana, quæ eſt ante ἀπόκρεω intenſis jejuniis, præter panem & aquam nihil guſtantes.* Eſu caſei, aut etiam ovorum pœnitentes ſolvebant jejunium ſuum, ſi quidem clerici eſſent, mundani verò carne. Vide Gloſſ. Græcobar. Meurſii.

Tyrotarichus, τυροτάριχος, genus obſonii ex caſeo & ſalſamento confecti. τάριχος ſalſamentum.

Tyrrheni Italiæ populi, aliquando Pelaſgi dicti. Serv. in 1. Æn.

Digitized by Google

" Lydus & Tyrrhenus duo fratres, quum eos provincia una non ferret, ſortem miſerunt, ut, diviſis copiis, proficiſceretur unus ad novas ſedes quærendas: profectus Tyrrhenus eſt, qui ex ſuo nomine Thuſcos Tyrrhenos vocavit. Lydia autem dicta eſt, in qua frater remanſerat: unde nomen traxit, ut Lydia diceretur. Thuſci autem à frequentia ſacrificii dicti ſunt: hoc eſt, ἀπὸ τοῦ θύειν. Conſtat namque illic à Tage aruſpicinam repertam, ut Luc. meminit: *Sed conditor artis finxerat iſta Tages*. & alibi: *Hac propter placuit Thuſcos de more vetuſto Acciri vates*.

Tyrrhenum mare, Tuſcum, notium, inferum, Liburnum, Africum.

Tyrus Phœniciæ urbs celeberrima, olim orbis emporium: more quidem Syro Tyrus. טור, pro צור rupes: at *Sarra* ex Hebr. צר. Scalig. in Fragm. " Joſephus nunquam ſatis laudatus ſcriptor, ait libro VIII. Originum, templum conſtrui cœptum anno à conditu Tyri ducenteſimo quadrageſimo. Annus à conditu templi in periodo Juliana 3696. Deductis 240. remanet 3456. annus, poſtquam cœpta condi Tyrus, qui erat ſeptuageſimus ſextus tantùm ante Ilii excidium. Quare non mirum, ſi Tyri Homerus non meminerit, quæ eius ſeculo adhuc ignobilis erat. Strabo: οἱ μὲν οὖν ποιηταὶ τὴν Σιδόνα τεθρυλήκασι μᾶλλον. Ὅμηρος δὲ οὐδὲ μέμνηται τῆς Τύρου. Imponebant Herodoto ſacerdotes Herculis Tyrii, cùm ipſi de tempore conditæ Tyri ſciſcitanti reſponderunt, annos tunc putari 2300. Inde in libro Judicum mentio eſt deorum Sidonis, non Tyri, niſi forte ſit צר de qua Joſ. 19. 29. עד עיר מבצר צר πόλις ὀχυρᾶς Σώρ, ἤγουν Τύρος. Sed eſt procul dubio Παλαίτυρος, non Τύρος. Errat Juſtinus, Trogi breviator, qui ait, Tyrum conditam anno ante excidium Ilii. Porrò, quum Tyrus Hebraicè צר dicatur, ut etiam Arabicè صور. inde factum etiam ut Pœnis diceretur Sar. Ennius quoque dixit, Pœnos Africæ Sarra oriundos. Græci autem qui difficilè literam Tzad pronunciabant, eam in Tau verterunt. ut צין. Sinas etiam Θίνας vocarunt: quos ineptè Hiſpani Chinas, quia eorum CH propiùs accedit ad Tzad Arabicum. Joſ. 19. vertit Hier. *uſque ad civitatem munitiſſimam Tyrum*. LXX. ἕως πόλεως ὀχυρωμάτων τῶν Τυρίων. Targ. hunc verſum reddit: *Vertitur terminus ab Ramatha uſque ad urbes arcium, urbes fortitudinis*, קרי כרכין קרי תקפא. In Tyrum Romani colonias ducebant, Aſia potiti. Ulpian. de cenſibus: *In Syria Phœnice ſplendidiſſima eſt Tyriorum colonia*. Vide Scalig. de Emend. temp. p. 748.

Tyrius, a, um, 1. ad Tyros pertinens. 2. purpureus, quia ibi purpura celebris. Idem & *Sarranus*, *conchyliatus*, oſtrinus; è cæruleo & rubro, qualis Martiæ viola. Ital. *pavonazo*, quaſi pavonaceus, inquit, Hadr. Junius: ac Tileſius corruptum putat ex *puniceus*. Micat inter puniceos colores etiam violaceus. Hinc *Tyrius murex* pro purpura.

Tyuphadus. Legib. Wiſigoth. l. 4. n. 4. 6. *Ducibus vel comitibus vel tyuphadis atque vicariis ſive quibuscunque perſonis, quas cognitio hujus rei attigerit, & aditus accuſandi, & licentia tribuitur exequendi*. Et ſæpius in eis ll. Habebant inter alia licentiam judicandi cauſas criminales. lib. 2. tit. 1. l. 15. lib. 9. tit. 1. l. 5. *Thyuphadus quærat per centenarios ſuos, & centenarii per decanos*. Lib. 9. tit. 1. l. 3. ſi qui in exercitum conſtituto loco vel tempore non ſucceſſerint, *ſi majoris loci perſona fuerit, id eſt, dux, comes ſive etiam gardingus, exilii relegatione mancipetur. inferiores ſanè viliores que perſonæ, thyuphadi ſcilicet omniaq́ exercitus compulſores vel hi qui compelluntur &c. non ſolùm ducentenis ictibus flagellorum verberati, ſed & turpi decalvatione fœdati ſingulas inſuper libras auri coguntur exſolvere*. *Gardingi* videntur eſſe, ut hodie barones. Nam *garathinx* eſt libertatis donatio. Derivem à *gar* omnino, & dingen judicare, cognoſcere cauſas, juriſdictionem habere. Vet. Sax. dinggrave judex juriſdictionis. Kilian. Thyuphade videtur eſſe nobilis, aut militiæ legatus, locum tenens, qui Gallicè *lieutenant*. ſonat thyuphade/ut τοποτηρητής, ſomentir. Sax tuyven vel tuyphen/toven eſt exſpectare: etiam ſiſtere, retinere. Ita erit, qui non habet meram, ſed limitatam poteſtatem, ut ſuperioris ſententiam in judicando neceſſe habeat exſpectare.

TZ.

TZ in Latinorum & Græcorum libris, ævi poſterioris, uſurpatur in dictionibus nonnullis ſcribendis, ſive in ſua corrupta lingua, ſive in peregrinis. Nonnunquam autem pro σσ. eſt ſimpliciter z, etiam mollius S. Uſurpant pro C ſibilo, ut τζίκνα cinis: τζίφος ciſtis: pro K ut τζίχλα turdus pro κίχλα. pro ch, ut τζάμβρα pro Gall. *chambre*, camera. pro *ſch*, τζίτζιρος nudus, ex *ſchiré*, *deſchiré*, Gall. Etiam pro S, ut τζιτζιλιανός, Sicilianus Ital. i. Siculus; pro ſpiritu aſpero, ut τζάγιος pro ἅγιος. & pro g ſibilo, ut τζόστρα pro *gioſtra*.

Tzacon. *Tzacones* (τζάκωνες) erant ex ſtationariis haſtati, geſtabant cucullones & chibania cœrulea, quæ in tergo ac pectore habebant leones albos contra ſe erectos. Luitprando *Tſaconitæ*: ſic corrigit Meurſius pro *tiaconitia*. Cuſtodiebant imperatorem Græcum, cùm in caſtris eſſet prodeuntem deducentes. Germ. *zack* eſt ramale, δόρυ, ſpiculum. Tzacones erant δορυφόροι. Sax. *tack*. An quia ramis tegitur arbor? τζάκος vel τζόκος eſt teli genus. Hero τζόκας ab imperatore belli vult inter alia portari, ſi fortè in terra petræ occurrent, jungit τζόκκα, ἀξινοτζίκκα vel ἀξίνας & τζόκας. Si Slavonica vox eſſet: legitimum & ordinarium ſignificaret. Jaſon enim lex eſt.

Tzanga, calceamentum regale. Gloſſ. Baſil. τζάγγα τὸ ὑπόδημα. Iſid. *Zanga pellis*. Scholiaſt. Horat. *Nigris pellibus* i. e. *tzangis*. Erant autem tſangæ calcei imperatoris, Phrygionica pictura & gemmis ornati. Trebell. Pollio in Claudio: *Zanchas de noſtris Parthicis paria tria*. Turneb. l. 15. 20. Zanchas exponit veſtes Parthicas, & putat eſſe Parthicum vocabulum. Codinus: Ἐστι δὲ καὶ ἕτερον εἶδος ὑποδημάτων ἃ καλοῦνται τζαγγία, ἔχοντα ἐν τοῖς ἀγκύλαις τὰς ὑπὸ μας, καὶ ὅπου τῶν ταρσῶν, αετοὺς διὰ λίθων καὶ μαργάρων, ἅπερ καὶ φορεῖ ὁ βασιλεὺς εἰς τὰς ἀνελάσεις, καὶ τὰς προελεύσεις. Color tzangis ruffus erat vel purpureus; ad genu uſque pertingebant. Id jus quoq; habebant reges Bulgariæ. Aquilas quoque intertextas in calceis: ſed ſanguinei albique coloris habebant deſpotæ: & ſebaſtocratores, ſed in cœruleis. Nomen videtur factum ex ζινίχιον, quod eſt corigia. Suid. ζινίχιον τὸ λωρίον τοῦ ὑποδήματος. Id autem à ζώνη; ex ζωννύω, cingo, ſubſtringo. Si exotica vox: derivo à צנע, quòd Chald. humilem eſſe. Eſt enim veſtis imi corporis.

Tzangarius, qui tſangas parat, τζαγγάριος. Heſych. σκυτεὺς τζαγγάριος καλιγάριος. * id eſt, τζαγγάριος, molliore ſcriptura. Sed imperatoris calcearius peculiariter ζαγγᾶς appellabatur. Adeo faſtus & vanitas in magnis & parvis rebus in Græciæ Chriſtianæ aulis & templis olim regnavit, ut Dei ira ad ejus everſionem nimis inſolenter ſit incitata. Cogitemus hoc & nos; & videamus, quid Deus Judæorum pompæ & luxuriæ ſit minatus Eſa. 3. & quid nobis Rom. 11 21.

Tzangrus, τζάγγρος, arcus. Eſt & τζάγγρα. Cantucazenus l. 1. c. 36. *Arcubus, quos tzangros vocant*. τζαγγράτωρ ſagittarius. Phranzes Chron. l. 2. c. 14. *Zangratores genus ſagittariorum*. Duco à tzanga. Nam νεῦρα τόξων ex corio bubulo fiunt: olim ex nervis. Hom. Iliad. δ. νεῦρα βόεια.

Tzauſius, τζαούσιος, ſtipator, ſatelles Turcicus: Busbequio *chiauſius*, qui accenſorum apparitorumque vicem implent. Barbaro (inquit Meurſius) & orientali nomine ita appellare poſtea cœpit, qui primitus κόμης τῆς κορτῆς. An ex Slavonica gente eos ſolebant aſſumere? *Tſchech* Turcis Bohemia à Zecho ejus gentis progenitore. Τζέχοι Βοέμιοι Laon. Chalcond. hiſt. l. 5.

Tzuſtria, ludi equeſtris genus. Cantacuzenus l. 1. c. 42. venationes celebrabant, & tzuſtriam, ludi genus & torneamenta, hoc eſt, equeſtres concurſus. Dicunt Græco τζούστρα, unde τζουστρίζειν. Ital. *gioſtra* eſt, quod Gall. *jouſtes*, *tournoy*. Dicunt *jouſter* (lancea concurrere) à *juxta*, quòd cominus conſtigere ſolent. Itali amant ante j ponere g, ut pro *giongere* jungere, *giovane* juvenis. Sed *jouſtes* velim à *jouer* ludere (quod à jocari) Ital. *giocare*; unde & Belg. *jocken*, German. *gecken* ludus autem alius eſt utilis exercitatio; alius verò ſtulta temporis diatribe.

Digitized by Google

Tzycaniſterium, τζυκανιςήριον, locus ubi ludebant pila; quod eſt τζυκαυίζειν. Ducam à צחק ludere Arab. Rabbini luſum pilæ vocant צחוק בכדור, quem putant indicari Eſa.22.18.

U V.

Et apud Hebræos ו & י aliàs ſunt vocales aliàs conſonæ: ſic etiam apud Latinos *i* & *u*, item apud Germanos & alias gentes. qui diſtinctioni ſtudent *i* & *u*, vocales; *j* & *v* conſonantes faciunt. Uterque character *i* & *u*, eſt à Græcis ι & υ. Habent inſuper Germani, Angli, Bohemi & Poloni non tantùm u, v, ſed etiam w tanquam geminatum u, de quo infrà: poſt hanc ſeriem dictionum ab u vel v incipientium. in quo propter celeritatem inveniendi vocem quæſitam, & ne citra magnam cauſam à via plana & jam trita diſcedamus, conſuetudinem in omnibus lexicis receptam retinemus, Tamen rei neceſſitas poſtulat, ut de U & V aliquid diſtinctè moneamus.

De U.

1. U figura eſt ex υ Græco, appendicula ad poſtremam lineam adjecta, quæ deorſum vergit. Sic aliquando β Græcum in vetuſtis libris pictum invenias, ut βασιλεύς. & certè pro v conſona β non nunquam ſcribunt, ut Δαβίδ, quòd aliter Δαυίδ. II. Nomen Latinis eſt ſolus ſonus, Hebræi vocant *Vau*, quæ vox notat uncinum, & ו figuram uncini capitati habet. Sed pro o dicunt *Vauchólem*, pro U *vau ſchurék*: pro conſona ſimpliciter *Vau*. *Vau mappik*, ut *Ioth mappik*, cùm pronunciantur, & non quieſcunt. Syri, qui o rotundum non habent, vocalem ſuam U appellant *Uria*, quia nomen incipit ab U, ut *Abraham* a breve, *Eſaja*, e, *Itzchak*, i, *Adam* a craſſum, quod ad o accedit. Nomen *vau* etiam notum fuit veteribus. Quint. l. 1. orat. inſtit. cap. 6. ait, veteres dixiſſe *fordeum fædumque, pro aſpiratione vau ſimili litera utentes*. intelligit pro *hordeum* & *hædus*, Priſc. l. 1. *F digamma, id eſt, vau*. Armeni *u* vocant *viech*, Georgiani *vot*: Slavoni *vidil* & *ut*, Tartari, *vir*. III. Poteſtatem u vocalis ſic definit Terentianus:

Et ſola ſonum redderet ex ſua figura
Productis autem coeuntibus labellis
Natura ſoni preſſior altiùs meabit.

Sed figura ſoni index non eſt. P. Ramus l. 2. ſchol. gramm. ait; U *videtur trianguli cujuſdam eſſe, cujus baſis eſſet ad ſuperum labrum apertum; ſed tamen figura, quamvis hic inſignis eſſet, non eſſet tamen ſola in hac litera, cùm oris figura ſuis quibusq; literis, vocalibus præſertim, propria ſit.*

Iterum Terentianus:

Græca diphthongus u literis tamen noſtris vacat,
Sola vocalis quòd u complet hunc ſatis ſonum.

Hinc illi tituli comœdiis Terentii præpoſiti, Græca *Menandru, Græca Appollodoru*. Ea enim nomina ſcribunt μενάνδρου, Απολλοδώρου. Ita *u* literam & οὐ negandi adverbium ſono idem facit Auſonius, cùm ait:

Una eſt in noſtris, quæ reſpondere Lacones,
Litera, & irato regi placuere negantes.

Verùm ου diphthongus eſt, quam Belgæ bene pronunciant, ut o & u ſimul audiantur, ut oud antiquus: & ouwe ovis fœmina Suevis: Belg. ouwe pratum, Germ. awe / puto ex αῖα, vel γαῖα. Tamen viciniſſimi ſoni ſunt u & ou. Martianus Capella l. 3. U *ore conſtricto labrisque promulis exhibetur*. aliter, *prominulis*. P. Ramus: U *media lingua in mediam hypogloſſim depreſſa, labro infero clauſo, ſupero aperto, ſonat altiùs; qualis ſonus eſt Græcæ diphthongi* ου. Sed nulla monophthongus definiri debet per diphthongum. Prudentiùs ergo in grammatica ipſa facit, quòd illud de ου omittit. Ait enim tantùm: U *mediocri orbe, lingua extrema depreſſa, ſupero labro ſonat altiùs*: ſicut y minimo orbe, infero labro ſonat exilius. Cæterùm, quòd quidam u & y confundunt pronunciando, ut Galli & eorum æmuli Belgæ, malè faciunt, ex vernacularum linguarum conſuetudine. Et quidem (inquit P. Ramus in ſcholis) ne quis de poteſtate vocalis hujus addubitari poſſet, etiam à mutis animalibus teſtimonium Plautus nobis exhibuit, apud quem Menæchmo Peniculus ita reſpondet, ME. *Egon'. dedi.* PE. *Tu, tu, inquam, vis' afferri noctuam, Quæ tu tu uſque dicat tibi. nam nos jam nos defeſſi ſumus*. Ergo, ut ovium balatus ηrα literæ ſonum ſic noctuarum cantus ſonum quintæ vocalis vindicabit." (IV.) U ſonus quibusdam inſuetus fuit. Priſc. l. 1. ait: U *multis Italiæ populis in uſu non erat, ſed è contrario utebantur o*, ut diximus ad O. (V.) U cum *v* quoque amat poni: ut i cum j. Martianus: U *litera vocalibus omnibus utrinque coit, præter o antelatum. Sola etiam ſui generis literam non geminat, ſed conjungit*, *ut* vulgus, Vulcanus. *Facit articulos, ut* tu: *nomina neutra, ut* Cornu, genu: *nullum autem verbum claudit*. VI. Inter O & U magna eſt cognatio, de qua dictum eſt ad O. &, ut omnes vocales inter ſe commutari poſſunt; ita (verba ſunt Martiani Capellæ) U *convertitur in* A, *ut* magnus magna: *in* E, *ut* ſidus ſideris: *in* I, *ut* telum teli: *in* O, *ut* lepus leporis. Pleniùs Priſcianus: U *tranſit in* a, *ut veredus veredarius. in* e, *pondus ponderis, dejerat, pejerat, pro dejurat, pejurat, labrum labellum, ſacrum ſacellum. antiqui auger, augeratus pro augur, & auguratus dicebant. In* i, *cornu cornicen, arcus arcitenens, fluctus fluctivagus, curſus vel currus curriculus vel curriculum. in* o *nemus nemoris, ebur eboris, robur roboris. Ponitur hæc eadem litera in Græcis nominibus, modò loco* ου *diphthongi, ut Muſa pro* μοῦσα; *modò pro* o *correpta ut* ὄμηρος. *pro eadem producta, ut fur pro* φώρ. *ſicut è contrario pro* βοῦς *bos: modò pro* υ *longa, ut pro* μῦς, *mus, modò pro correpta,* πορφύρα *purpura: In pleriſque tamen Æoles ſecuti hoc facimus. illi enim* θουγάτηρ *dicunt pro* θυγάτηρ, υ *corripientes vel magis* y *ſono* u, *ſoliti pronunciare, ideoque aſcribunt* o, *non, ut diphthongum faciant ibi, ſed ut ſonum* y *Æolicum oſtendant, ut Callimachus,* καλλιχόρου χθονός, ἀελας θουγάτηρ. *quod nos ſecuti,* u *modò correptam modò productam habemus: quamvis videatur* ου *diphthongi ſonum habere. Pro* o *quoque* ου *ſolent frequenter ponere Græci* οὔρος, οὖλος, *pro* ὄρος, ὅλος, νοῦσος *pro* νόσος *dicentes. quod nos frequenter habemus in finalibus maximè ſyllabis, ut Priamus, Pylus, Pelium,* u *tamen corripientes. Eſt, quando amittit* u *vim tam vocalis quam conſonantis, ut cùm inter* q *& aliam vocalem ponitur, ſicut jam commemoravimus, ut quiſquam. Hoc idem plerumque patitur etiam inter* g *& aliquam vocalem, ut ſanguis, lingua.* S *quoque, antecedente* u *& ſequente a, vel e, hoc idem ſæpe fit, ut ſuadeo, ſuavis, ſueſco, ſuetus, quòd apud Æoles quoque* υι *ſæpe patitur & amittit vim literæ in metro, ut* αὐτὰρ ἐπεί, ἀλλά τυι δεα ἔλθετε ποτί ὄρανε ἤρωτα: *ſimiliter* π... λιοι *diſſyllabum invenitur apud eoſdem, cum* υι *non eſt diphthongus. Eſt, quando tranſit in conſonantem idem* u, *ut* ναύτης *nauta, navita: gaudeo gaviſus. ſicut contra à conſonante tranſit in vocalem, ut ſuprà diximus, caveo cautus, ſolvo ſolutus, faveo fautor, volvo volutus. Sæpe u interponitur inter* cl *vel* cm, *in Græcis nominibus, ut* Ἡρακλῆς *Hercules,* Ἀσκληπιός *Æſculapius, & antiqui* Ἀλκμήνη *Alcumena,* Ἀλκμαίων *Alcumæon*. Scalig. de l. Lat. cap. 23. U breve in longum *Domus domu*, U, longum in U breve *Penu penuris*. Sic enim ſcripſere primùm, quod nos *penoris*. Sed eſt aliud exemplum, *Cornu cornua*. U breve in a breve, *Carnum carna*: in e correptum, *Genus generis*: in i longum *bonus boni*: in breve *caput capitis*: in o breve *fænus fænoris*: in o longum *bonus bono*. VII. Quia u eſt quinta vocalis, etiam V in numeris Romanis ſeu capitalibus quinarii nota eſt. Quint. lib. de pond. & menſ. "*Hos* Græcos *Latini* quoque in pleriſque imitati ſunt. Nam per I unum notant, illos ſecuti: quinque per V, quia eſt quinta vocalis: decem per X, quia eſt decima conſonans: quinquaginta per L, quia apud antiquos Græcos L pro N, quæ nota eſt quinquaginta, ponebant, teſte Apollonide & Lucio Tarrheo; unde Latini quoque lympha dicunt pro nympha. Centum per principalem nominis literam: quingenta per ſequentē literam cōſonantem. nam, poſt C, D ſequitur. Mille ſecundùm Atticos priores, χ Græcum: ſed, ut ſit differentia à decem, circumſcriptis lateribus (X) quia χίλιοι eam literam habent principalem ſui nominis. Similiter media per M, unde incipit nomen.

De V conſonante.

1. VAu conſonans (*v*) planiſſimè retinet figuram υ Græcam, niſi quòd ſiniſtra linea pingitur aliquando altior,

& cum reflexo aut protenſo apice. Hebræa longiùs abit ו. Græci verò ſuo υ aliquando utuntur pro *v*, ut exoticarum linguarum voces utcumque repræſentent: ſicut & ſua vocali ו Hebræum ו Latinum ו exprimere ſolent: ut Johan. I. verſic. 19. ἀπέστειλαν οἱ Ἰουδαῖοι ἐξ Ἱεροσολύμων ἱερεῖς καὶ Λευΐτας. Cùm enim ipſi & *j* & *v* conſonantibus careant: non habent literas, quæ in earum locum ſuccedunt, niſi illic quidem ι, hic autem υ, & aliquando β aut etiam ου diphthongum. Itaque nominis יהוה nullam habent literam; etſi tentent aliquando ſcribere Ἰαώ, de quo in JEHOVAH. II. Epiſemon Vau & F digamma Æolicum olim eandem vim habuerunt. *Habebat*, inquit Priſcianus, F *litera hunc ſonum, quem nunc habet u, loco conſonantis poſita*. Item: *Non poteſt vau, id eſt, digamma in fine ſyllabæ inveniri*. Item: " V loco conſonantis poſita eandem prorſus in omnibus vim habuit apud Latinos, quam apud Æoles digamma F. Unde à plerisque ei nomen hoc datur, quod apud Æoles habuit olim F. digamma in vau, ab ipſius voce profectum eſt, teſte Varrone, & Didymo, qui id ei nomen eſſe oſtendunt. Pro quo Cæſar hanc figuram Ⅎ ſcribere voluit, quod quamvis illi rectè viſum eſt, tamen conſuetudo antiqua ſuperavit. Adeo autem hoc verum eſt, quod pro Æolico F digamma *v* ponitur, quòd, ſicut illi ſolebant accipere digamma F pro conſonante ſimplici, teſte Aſtyage, qui diverſis hoc oſtendit verſibus, ut in hoc verſu ὁπόμενος F Ελένην ἑλικώπιδα, ſic nos quoque pro ſimplici habemus conſonante plerumque v, loco F digamma poſitum, ut.

At Venus haud animo nequicquam exterrita mater.

Eſt tamen, quando Æoles idem F inveniuntur pro duplici quoque conſonante digamma poſuiſſe, ut Νέστορα δὲ Fῶ παιδός. Nos quoque videmur hoc ſequi in præterito perfecto & plusquam perfecto tertiæ & quartæ conjugationis, in quibus, i ante v conſonantem poſita producitur, eademque ſubtracta corripitur, ut cupivi cupii, cupivetam cupieram, audivi audii, audiveram audieram. Inveniuntur etiam pro vocali corruptè hoc digamma illi uſi, ut Alcman; καὶ χεῖμα πῦρ τε δάFιον Eſt enim dimetrum jambicum, & ſic eſt proferendum F, ut faciat brevem ſyllabam. Noſtri quoque hoc ipſum feciſſe inveniuntur & pro conſonante v vocalem brevem accepiſſe, ut Horatius *ſylüa* traſyllabum potulit in Epodo hoc verſu:

Niveſque deducunt Iovem

Nunc mare nunc ſylüa.

Eſt enim dimetrum jambicum conjunctum penthemimeri heroicæ, quod aliter ſtare non poteſt, niſi ſyluæ triſyllabum accipiatur. Similiter Catullus Veronenſis, *Qui zonam ſoluit diu ligatam* inter Endecaſyllabos Phalecios poſuit. ergo, niſi *ſoluit* tyiſyllabum accipias, verſus ſtare non poteſt. hoc tamen ipſum in derivativis vel compoſitis frequenter ſolet fieri, ut volvo volutus, ſolvo ſolutus, *avis*, auceps, auſpicium, augurium, auguſtus, lavo lautus, faveo, fautor. F digamma apud Æoles eſt, quando in metris pro nihilo accipiebant, ut ἄμμας δ' Fειρήναντο θεοί. τοὶ δ' ὤμοσαν Fαιέν. Eſt enim hexametrum heroicum, apud Latinos quoque hoc idem u invenitur pro nihilo in metris, & maximè apud vetuſtiſſimos comicorum: ut Terentius in Andria, *Sine invidia laudem invenias, & amicos pares.* Eſt enim jambicum trimetrum, quòd, niſi *ſine innui*, pro tribracho accipiatur, ſtare verſus non poteſt. ſciendum tamen, quòd hoc ipſum Æoles quidẽ ubiq; loco aſſpirationis ponebant, effugientes ſpiritus aſperitatem. nos autem in multis quidem, non tamen in omnibus illos ſequimur, ut cùm dicimus veſpera, vis, veſtis: hiatus quoque cauſa ſolebant illi interponere F digamma, quòd oſtendunt etiam poetæ Æolidæ uſi, Alcman καὶ χεῖμα πῦρ τε δάFιον, & Epigrammata, quæ egomet legi in tripode vetuſtiſſimo Apollin. qui ſtat in Xerojopho Byzantii, ſic ſcripta, δημοφόFων, λαFοκόFων. Et nos quoque hiatus cauſa interponimus V loco digamma F, ut Davus, Argivus, pavo, ovum ovis, bovis. hoc tamen etiam per alias quasdam conſonantes hiatus vel euphoniæ cauſa ſolet fieri, ut prodeſt, comburo, ſicubi, nuncubi, quod Græci quoque ſolent facere μηκέτι, οὐκέτι. Sed tamen hoc attendendum eſt, quod prævaluit in hac litera, id eſt, in u loco digamma poſito, poteſtas ſimplicis conſonantis apud omnium poetarum doctiſſimos. In b etiam ſolet apud Æoles tranſire F digamma, quoties ab ρ incipit dictio, quæ ſolet aſſpirari ut ῥήτωρ βρήτωρ dicunt quod digamma niſi vocali præponi & in principio ſyllabæ non poteſt. Ideo autem locum quoque tranſmutavit, quia β vel digamma poſt ρ in eadem ſyllaba pronunciari non poteſt. Apud nos quoque eſt invenire, quòd pro v conſonante b ponitur, cœlebs cœleſtium vitam ducens, per b ſcribitur, quòd u conſonans antè conſonantem poni non poteſt. ſicut etiam bruges & Belenam antiquiſſimi dicebant, teſte Quintiliano, qui hoc oſtendit in primo inſtitutionum oratoriarum. nec mirum, cum b quoque in u euphoniæ cauſa converti invenimus. ut aufero pro abfero". Quod de Cæſare dicit; Tacitus in 11. Ann. de Claudio his verbis: *Forma literis Latinis, quæ veterrimis Græcorum, ſed nobis quoque paucæ primum fuere, deinde additæ ſunt. quo exemplo Claudius tres literas adjecit, quæ uſui, imperitante eo, poſt obliteratæ, aſpiciuntur etiam nunc in ære publicandis plebiſcitis per fora ac templa fixe.* in eum locum Lipſius. Suetonius: *Novas etiam commentus eſt literas tres, & numero veterum quaſi maximè neceſſarias addidit.* uterque eſſe literas tres ait. Sed quærimus eas: quibusdam viſum promtius, dubitare de Suetonii ſcriptura. Non adhibebo id mantelium ignaviæ meæ ego. Planiſſimè tres Claudius repperit. Æolicum Digamma, cujus facies litteræ Ⅎ inverſæ. Quinctilianus: *Nec inutiliter Claudius Æolicam illam Ⅎ ad hos uſus literarum adjecerat.* Et iterum: *Æolica quoque litera, quà cervom ſervómque dicimus, etiamſi forma à nobis repudiata eſt, vis tamen manet.* Hanc non Claudius ſolus inter literas habendam cenſuit, ſed & Varro, ſi credimus Annæo Cornuto. *Hanc literam* inquit in orthographia, *Terentius Varro dum vult demonſtrare, ita præſcribit. VA. Qui ergo in hac ſyllaba ſonus eſt, idem litera erit.* Hoc digamma etiam hodie in lapidibus Claudianis: TERMINAⅎIT AMPLIAⅎITQUE. & DIⅎI AUGUSTI. De hac ergo clarum. Secundam eruo è Priſciano lib. 1. Antiſigma. Ait; *S. & P. loco Græca ψ fungitur. Pro quo Claudius Cæſar antiſigma)(hac figura ſcribi voluit, ſed nulli auſi ſunt antiquam ſcripturam mutare.* Antiſigma ideò, quia duo ſigma adverſo dorſo)(. Hac enim ſemiluni figurâ, priſci Græci ſigma formabant. In tertia litera hæremus, nec auxilio eſt Grammaticorum manus. Non ille, qui AI diphthongum fuiſſe cenſet, quia in Claudii ævo lapidibus, ANTONIAI. DIFAI. & ſimilia ſcripta. Conſtat enim, antiquitus creberrimè uſurpatam hanc diphthongum. Non etiam ille, qui literam neſcio quam inventam à Claudio, leniendo R, putat ex corruptis Velii Longi verbis: in quibus prioribus de Æolico digamma ſaltem egiſſe, Velium ſcio. Sed nec Martianus Capella, qui ſic ſcribit: *Huic literæ S. Divus Claudius P adjecit aut C propter, ψ & ξ Græcas, pſalterium, ſaxa.* Cenſet enim ille, à Claudio novum X repertum. quod vanum puto; quia X in uſu temporibus jam Auguſti, ut disertè monet Iſidorus. Sed & χ inter eas à Varrone & Quintiliano cenſetur, quæ non neceſſariæ. Varro in fragmento quopiam ex libro de Grammatica. Verùm Claudiana litera non eſt opus: ſiquidem *u* ſit vocalis nota, & *v* conſonæ. *Typographi nonnulli* (inquit P. Ramus l. 2. ſchol. grammat.) *tacito conſenſu hanc, v nempe, pro digamma illo Æolico induxerunt. & figura videtur aptior, propter affinitatem cum vocali u, et certè jam nobis uſitatior. Itaque, quod ratio jam pridem ſuaſerit & uſus tacitus approbarit, negligendum non arbitramur.* ſolemus etiam ſic adhuc diſtinctiùs ſcribere vau conſonam, *v*. III. Poteſtas conſonantis *v* & u vocalis; eſt cognata ſicut *j* conſonantis & *i* vocalis, ut non immerito Hebræi, Syri, Arabes, & Latini eos ſequuti, & Germani cum ſociis ſuis, eadem figura utrumq; ſonum expreſſerint, id quod etiam compendii gratia inducti fecerunt. Terentianus cum de J conſona dixiſſet, addit:

Verſa vice ſi ſit prior v, ſequatur illa,
Cùm dico vide, contulit I ſonum priori.
Aſt ipſa manet tempore quo ſonabat antè.
Vocalibus hoc & reliquis prædita ſervat,
Ut vade, veni, vota refer, teneto vultum.
Greviſſe ſonum perſpicis & coiſſe craſſum,
Unde Æolis litera fingitur digammos,
Quæ de numero fit magis una conſonantum,

Vocalis

Vocalis in iſtum mage quàm verſa ſit uſum.

Quomodo differat ſonus *f*, *v*, *ph*, vide prologo in F. V. proximè accedit ad vocalem *u*, ideoque molle eſt, quale ferè Germanorum W. cùm dicunt wöllen velle. Aliud eſt woll/ bene, aliud voll plenus; ubi v aliquanto fortiùs ſonat quàm w/ adeoque eſt medium quiddam inter *f* forte & W languidum. *Ut antea ab ovibus & avibus*, inquit P. Ramus, *ita nunc ab apib. ſonum hunc liceat animadvertere*. Ideoque ſic definit: *V mediocri orbe ſupero labro denſius bombilat*. At F *minimo orbe infero labro leniùs efflatur*. Germani ſonum f & v plurimùm confundunt in unum: perperam. Ideoque ſæpe ridiculi ſunt aliis gentibus, ut cùm Gallicè diſcentes loqui *vous*, id eſt, vos & *fous*, id eſt, ſtulti eodem oris orbe & labiis infimis efflant. Cæterùm V ſemper eſt ſimplex: nunquam duplex, ſive in principio ſive in medio ſit. De eo, inquit Scaliger l. d. c. 10. " *& ipſis* habere debemus fidem, qui tunc incorruptas pronunciandi tenebant leges, & facit ad id, quod ſtatuebam, molliſſimo ſono eſſe. Quod ſi quis objiciat præteritum *audiri*, dicamus mediam ſyllabam illam ſua non conſonantis naturâ produci. Sic enim *audire*, ſic *ovum*, quoniam ὠόν. Itaque non produxit primam in *ove*, quoniam non potuit. fuerat enim ὄϊς. Quare ſonus non fuit multus interpoſitæ. ". IV. V amat initia & medium dictionum: in fine Latini non ſcribunt, Hebræi quoque non habēt in principio, niſi in voce ווים i. clavi recurvi, uncini: & in ו conjunctione &. Chald. & Syr. paulò crebriùs. At Arabes ea, quæ Hebræi & Aramæi à י, ipſi à ו gaudent exordiri. V. Quamvis autem magna ſit affinitas ſoni inter f & v, ſuas in ſcriptura familias permiſcere ferè fugiunt: ſicut & Hebræi literarum ו & פ diſtinctionem religioſè ſervant. Sed Germani ſuis dialectis frequenter f & v promiſcuè habent: Dani maximè f pro v Saxonico diligunt, ſicut v pro w. De mutatione v conſonæ iſta tantùm habet Scalig. l. de cauſ. l. L. c. 22. V poſuimus pro F, *ſervus*. at Æolicè ſic ſcribebant *ſerfus*. Aſpirationem ſuppoſuimus: illi *Belena*, nos *Helena*. detraximus autem multis: *charum* ſcribebant, nos *carum*, unde & *carere*: quoniam, deficiente annona, carebant, atque ibi tum illa cara erat. Ajunt remanſiſſe in in tribus *Orchus*, *Pulcher*, *Lurcho*. Orchus tota Græca fuerat & translata aſpiratione à vocali ad conſonantem ὄρκος. Videtur ex epitaphio Nævii poetæ, aſſpiratè pronunciatum: *Poſtquam eſt Orcho traditus theſauro*. *Lurcho*, contra analogiam aſſpiratum fuit: nam *Mucco*, à muccis: & *Bucco*, à buccis: ita Lurco, à lura, ob ingluviem; ſed ratio ſignificationis potior fuit, ob ſonitum voratoris. Sic φλαῦν aſſpirationem admiſit. At, quare *Pulcher* aſſpiretur, ratio declarat, fuit enim Græcum πολύχειρ, id eſt, fortis. ſic omnium doctiſſimus poeta:

Satis Hercule pulchro, Pulcher Aventinus.

Cæterùm, ut facilius ſit vocum à V incipientium origines invenire, & judicare: ſcire intereſt, quòd Latini id aliquando expreſſerint ex Græcorum

I. *Spiritu*,
- . *aſpero*, ut ἑσπέρα *veſpera*.
- .. *tenui* ἐσθής *veſtis*, ἦρ *ver*, ὑγιής *veges*, οὔλω *valeo*.

II. *Literis*
1. *conſonis*, ut
   - . β, βάδω *vado*, βορρὰ *vero*.
   - .. π, πολλοὶ *vulgus*, volck.
   - ... φ. φῦσα *veſica*.
   - .... fortè etiam κ, ut κενός *vanus*: & τ, τίλλω *vello*.
2. Quod ad *vocales* attinet: ſemel ſciendum eſt, eas inter ſe commutari omnes. magna autem imprimis cognatio eſt inter *i* & *u*, & inter *o* ac *u*, etiam inter *u* & *e*. Id præcipuè valet in gerundiis & inde ortis; antecedente maximè i, ut faciendi faciundi, gradiendi gradiundi. Tamen & alibi, ut *regundi*, *repetunda*. Etiam *œ* & *u* alternant, ut *mœri muri*, *œtor utor*. Ne etiam alicubi erres legendo: non ignorabis, *u* & *a* in Longobardica ſcriptura ſolere confundi: ut frequenter *b* in *v* mutari, ut ipſum quoque *beneficium* & *veneficium*. Sed ſatis de litera: ad voces veniamus.

V A.

VAcans, & *vacantivus* vide pòſt *vaco*.

Vacca, Gloſſ. Phil. δάμαλις, βοῦς. nempe bos fœmina: quaſi βοεικὴ ſeu βοϊκὴ θήλεια: *bucula*. *Taurus* & *vacca* opponuntur ſexu, & ætate conveniunt. Onom. *Vacca* βοῦς, ἡ. *Vaccinus* βοϊκός: Iſid. l. 12. 1. *Vacca quaſi boaca. eſt enim ex qualitate mobilium nominum, ſicut leo leana, draco dracana.* Propius Hiſp. *vaca*, Gal. *vache*. Aſſonat Hebr. בָּקָר *bakar*, bos. Angl. *kowe*, Sax. *koe*/ Germ. kuh refero ad *ceva*: ea hinc quoque Slavon. *krawa* inſerto R niſi potiùs, ut βοῦς à βοῶ, ſic krawa à κράζω: ex Chald. קְרָא clamavit. Ungar. *teben* vacca, à *tej* lac, ut ſit eine milchkuh: hoc autem à θήω lacto. Eſt & *uno* bucula, juvenca, vitula: ducam à *junis*, junix.

Vacefacio id eſt, vacuefacio, vacuum facio. *vaceſio* vacuus fio. Lucretius l. 6.

Hoc ubi inanitur ſpatium multusque vaceſit
In medio locus,

alit. *vaceſcit*. Vide Franc. Mod. Novatiq. lect. ep. 113.

Vacca, μελετητικὸς αὐλός. Gloſſ. Ph. Lege *vaſca*.

Vacerra. Feſtus; *Vacerram Verrius & Ælius, alii complures, vocari dicunt ſtipitem, ad quem equos ſolebant religare. Atejus verò philologus maledictum hoc nomine ſignificari magnæ acerbitatis, ut ſit vecors & veſanus, teſte Livio, qui dicat, vecorde & malefica vecordia.* Ibi Scaliger. à diſtortione ſæpe vocantur ligna: Vacerra varrus. Nam utrumque à diſtortione hominis. Notum, quid ſit *vaciæ*: notum item, quid *vari*. Livii verba egent caſtigatione, *vecors & malefice vacerra*. Eſt ex odyſſea veteri, ex illo, μέντορ ἀταρτηρὲ φρένας ἠλεέ. Nam vecors φρένας ἠλεέ; *malefice* ἀταρτηρέ." Ergo à *Var* aut vacia dicit. Arab. פקרה eſt ſpondylus. וקר eſt onus, ſarcina, plumbum, à יקר gravem eſſe. Hebr. Gloſſ. *vacerra* πασσαλίσκος. Ergo Vacerra 1. ſtipes durus & firmus. 2. in ſpecie is, ad quem equus religatur. 3. Vecors inſtar ſtipitis: ut *longurio* longus & ineptus, à longuriis.

Vacerroſus Auguſt. *pro lento vacerroſum dicebat*. Suet. in eo, c. 67. Ibi Caſaubonus: in voce *vacerroſus* nihil Auguſti præter τύπον. nam alii *vacerram* dicebant.

Vaccinium variè exponitur. Papias: *Vacinia genus floris, coloris crocei, herba rubea vel poma ſilveſtria. Vaccinia viole purpurei coloris vel poma ſilveſtria.* Serv. in ecl. *Vaccinia ſunt violæ, quas purpurei coloris, eſſe manifeſtum eſt.* Pomp. Sabin. *Vaccinium arbor eſt, quæ in Italia ad aucupia ſeritur. in Gallia verò etiam ad tingendas veſtes. flores enim purpureos habet.* Plin. l. 16. c. 18. *Vaccinia Italiæ in aucupiis ſata, Galliæ verò etiam purpurea, tingendi cauſa ad ſervitiorum veſtes*, ut purpuræ colorem mentiantur. Turneb. l. 4. 21. l. pro *in aucupiis* legit *mancupiis*: quia, Galeno & aliis medicis teſtibus, conſtat, mangonio vaccinii corporum pubertatem tardari, quod venalitiariis utile plerumque erat. Ibidem leg. *purpuræ tingendæ cauſa*. & miratur, Plinium, qui vaccinium, id eſt, hyacinthum in arborum claſſem & cenſum retulit. Ergo non faciam nomen *vaccinia æ*, ſingulari, ut eſt in Foro Romano. Vitruv. l. 7. 14. *Vaccinium temperantes & lac miſcentes purpuram faciunt elegantem.* Ibi Philander: Quod ad vaccinium & hyacinthum attinet. Joannes Ruellius eadem putat, aſtipulatus Servio. Nicolaus Leonicenus credidit, vaccinium eſſe liguſtri acinos, id eſt, ejus, quam noſtri *Troeſnam* vulgò dicunt. appellavit enim Virgilius *vacinia nigra*, quod fortaſſe ſpectans Columella l. 10. qui eſt de cultu hortorum carmine, dixit

—— Et nigo permiſta liguſtro
Balſama cum caſia nectens,

Niſi ſcripſerit *niveo*. fuit enim facilis à voce *nigro* in *niveo* deflexus. Raphael Volaterranus in Virgilio non vacinia, ſed bacinia, pro liguſtri acinis legit. Alioqui *Vacinia* primæ inflexione Plinio eſt arbor l. 16. cap. 18. Franciſcus Maſſurius agreſtia mora eſſe mavult. Cujus credo ſententiam fuiſſe ſequutum Leonhardum Fuchſium, cùm ait, Virgilium unius literæ immutatione vacinia vocaſſe quæ Græci βάτινα & βατίνια dicunt, i. e. rubi, ſeu ſentis humilis mora. Et revera Galenus βάτινα libro ſecundo de alimentorum

facul-

Digitized by Google

facultatibus tradit appellari, & lib. 6. compoſitionis pharmacorum περὶ τόπυς. De eis intellexit Plinius l. 15. c. 24. *Romæ* (inquit) *naſcuntur & in rubis, multum differente callo.* Sed emaculandus inolitus error, & ob id receptus. & pro *Romæ non* ſcribendum eſt:" Claudianus l. 2. de rapt. Proſerp. vernos flores hyacinthos indicat, cùm ait:

— omnis in herbas
Turget humus medioque patent convexa ſereno,
Sanguineo ſplendore roſas, vaccinia nigro
Induit & dulci violas ferrugine pingit.

Quæ inter Grammaticos lis eſt de vaccinii ſignificatione, eam, ut Turnebus ſentit l. 12. 7. diremit Virgilius, qui quod Theocritus ſcripſit, ecl. 10. vertit, καὶ τὸ ἴον μέλαν ἐντὶ καὶ ἁ γραπτὰ ὑάκινθος. Proinde

Et violæ nigræ ſunt & vaccinia nigra.

Vaccinia de hyacintho intelligamus. expetebatur autem tingendo purpureo colori vaccinium. Satis intricata res eſt. Sic interim puto, vaccinia eſſe nomē generale ad complures baccatos fructus. 1. myrtillos. 2. quod ſimile eſt in baccis ſeu ramis; ut ſunt hyacinthi flores, etiam liguſtri fructus: & hæc omnia colorem purpureum nigricantem habent. juvat Gloſſ. Phil. in quo *Vaccinium* ἄγχυσα, ὑάκινθος. & Goſſ. Cyr. ὑάκινθος ἄνθος *vaccinium.* Turnebus libro 13. capite 14. ait. Ut *à vacca vaccinium, ſic à mucco muccinium deduci videtur.*" Sed quare à vacca? Velim à *bacca*. Eſt baccatus flos aut fructus. Poſſit etiam ex ὑάκινθος, eliſo δ, fieri *vacinos*, & hinc vacinia: aut à βατίνια. Placet quod Dodonæus in hiſt. ſtirp. pempt. 5. l. 2. cap. 7. de myrtillis loquens habet: Vaccinia hujus fructus non abs re nominari videntur, cùm baccæ ſunt. nam à baccis vaccinia quaſi baccinia dici poſſunt. Sed tamen & alia vaccinia eſſe non repugnat. Vaccinium etenim πολύσημος eſt dictio, pluribus communis." Ita & violas vaccinia dicimus, & hyacinthum ſcriptum: etiam alia hyacinthi ſpecies. nam hyacinthus ſcriptus ad purpuram, de qua Vitruvius, non confert. Cùm Plinius vaccinia inter eas ſtirpes recenſeat, quæ in aquoſis gignuntur: difficile eſt dicere quid intelligat. Tamen & myrtilli & liguſtri baccæ purpurario telarum fuco conveniunt. Gloſſ. Phil. amplius juvat. ἴον λευκὸν *liguſtrum*. ἴον μέλαν *vaccinium*. ἴον ἄνθος *viola, vaccinium.*

Vacillo inconſtanter eo, ut qui infirmi neceſſe habent bacillo niti inter gradiendum. Nonius: *Vacillare eſt trepidare vel cùm laßitudine niti: à ſenibus, qui ſint ævo defeſſi atque ad ſuſtinendam laßitudinem baculo tarditatem levem.* Gloſſ. Phil. *Vacillat* ὑποχωλεύει, ὑποσκάζει, *Vacillant* λικανίζουσι, βαμβαίνουσι. *Vacillantes* περιπαλῶντες, *Vacillator* συκοφάντης. Onom. *Vacillo* περιφέρομαι. Papias. *Vacillat, titubat, nutat, trepidat.* Gloſſ. Cyr. σκάζω *titubo, bacillo.* an ergo *vacillo*, quaſi bacillo, quia vacillans & qui inconſtanter it, baculo indiget. Quum vulgò prima ſyllaba in *vacillo* corripiatur, Lucret. l. 3. produxit,

Tum quia vacillans primùm conſurgit.

Fortaſſe, inquit Giſanius, *vacillo* primam habuit ancipitem, niſi poeta fecit vacillantem verſum ratione rei. Quibusdam lubet metri cauſa ſcribere *vaccillo*. improbat Giſanius, quod Lambinus ſubſtituit *talipedans*. Germani à *vacillo* fecimus wackelen & inſerto N, wancken. Placet itaque primam eſſe ancipitem, & *imbecillus* ſecunda longa extulit Horatius, quod ſimiliter eſt à *baculo*.

Vacivus, qui vacat, ocioſus eſt. Gloſſ. Phil. *Vacivus* εὔκαιρος.

Vaco, inanis ſum, otior: otium impendo alicui, ſtudeo. Papias; *Vacat operam dat vel deficit, à vacuo dictum. Qui enim vacuus eſt à cæteris operibus, interdum uni vacat, id eſt operam dat, interdum nihil agit.* Sed *vacuus* à vaco. Duco à בָּק inanis fuit. Nahum. 2.10. בּוּקָה vacuitas. בָּקַק contractè בָּק Heb. eſt exhaurire, evacuare.

Vacans, qui vacat, otioſus eſt. Hinc *vacantivus*, quem Græci ſumpto à Latinis nomine βακάντιβον dicunt, qui perpetuò vacare & feriari ſolet voluntate ſua à negotiis omnibus publicis & privatis, ceſſatione que iſta, eccleſiæ reique publ. prorſus inutilis torpet. Tales erant Meſſaliani & pigri hodie ventres. Vide Nicol. Full. l. 2. Miſcell. ſacr. c. 19. Vide *Bacantes*.

Vacuna, (inquit Turnebus l. 1. 23.) antiquorum obſoletum & ridiculum numen non videtur tantùm fuiſſe vacantium & otioſorum dea, ſed etiam eorum, qui vel crimine, vel calumnia, contumelia, denique & maledictione vacui reddebantur. eam facio conjecturam ex eo, quòd Auſonius ſcripſit epiſt. 21.

Totam tibi ſimul Vacunam, trado
Nec jam poſt metues ubique dictum.

id eſt, vacuum te jubeo eſſe, liberum & immunem ab omni dicto & contumelia. Horat. l. 1. ep. 10.

Hæc tibi dictabam poſt fanum putre Vacunæ,
Excerpto, quòd non ſimul eſſes, cætera lætus.

Ibi Commentator: poſt fanum. topographia, poſt ædem Vacunæ Deæ, antiquam. Vacuna apud Sabinos plurimùm colitur: quidam Dianam, nonnulli & Cererem eſſe dixerunt, alii venerem, alii victoriam, deam vacationis, quod faciat vacare à curis. Sed Varro 1. rerum divinarum, Minervam dicit, quod ea maximè hi gaudent, qui ſapientiæ vacant. *cætera*. in cæteris ſynechdocha.

Vacuus, a, um, quod vacat, inane eſt, inane à ſolido corpore. Nam etiam, quod aeris plenum eſt ſpatium, vacuum dicimus, ut vacuum vas &c. vacuum etiam otioſum, opportunum. Gloſſ. Phil. *Vacuus* ἄσχολος, εὔκαιρος. *vacua* κενὰ καὶ σχολάζοντα καὶ σχολάζουσα, Papias. *Vacuus vanus, otioſus, deſtitutus, ſine eo.* ut vacuus timoris, id eſt, ſine eo. *Vacuat inanit, quod intus eſt aufert.* Lucret. aliquando jungit *vacuum inane*. inane eſt aer; & vacuum alio corpore non impletum.

Vadimonium, Gloſſ. Iſid. *Vadimonium facit fidejuſſorem dat. Vadimonia judicia, unde apud prætorem per fidejuſſorem vadere liceat.* Papias: *Vadimonium, ſponſio, fidejußio.* Gloſſ. Phil. *Vadimonium* ἐγγύη, ἱκανοδοσία. Gloſſ. Cyr. ἐγγύη *vadimonium, fidejußio.* ἱκανοδοσία *ſatisdatio*, ἱκανοδότης *ſatisdator* Bud. ann. prior. in pand. Vadimonium eſt ſponſio ſiſtendi in judicio. *Vadimonium promittere eſt* ἀναδέχεσθαι δίκην, & ἐγγυᾶσθαι, hoc eſt, judicium recipere & ſponſorum fide promittere. *Vadimonium obire* eſt ad diem ſe ſiſtere. ἀπαντᾶν ἐπὶ τὴν δίκην, ἀπαντᾶν ἐπὶ τὴν κυρίαν. *Vadimonium deſerere* φυγοδικεῖν, καταλείπειν τὴν δίκην. Hoc non niſi juſtiſſima cauſa & maximè ſontica fiebat, ut in luctu publico, & ubi juſtitium indicebatur. *Vadimonium deſertum* ἐρήμη δίκη, ἐρημοδίκιον. *Vadimonium miſſum facere*, eſt vadimonii obligationem remittere condonareque. *Vadimonio obſtricti* hodie dici poſſunt, qui ob crimina in judicium vocati ab judicib⁹ (ut fit) impetraverunt, ut aut ſua aut ſponſorum fide dimittantur ea lege, ut in diem certum aut quandocunque judici viſum fuerit, ad judicium ſiſtantur, quos elargitos vocant, id eſt, ἐξηγγυημένους. Gloſſ. Iſid. *Vadimonium facit*, *fidejuſſorem dat.* De vadimonio & ſponſione vide Jacob. Nicol. Loenſ. Epiph. l. 9. cap. 1. Vadimonium igitur actio vadis, nempe ſponſio ejus. 2. ſponſio in genere. 3. res vadimonio promiſſa. 4. obligatio ad vadimonium, ſeu neceſſitas vadi incumbens. 5. res definita, neceſſitas, determinatus ordo. Ita Manil. lib. 1.

Illis orta dies ſopitas excitat urbes
Et cum luce refert operum vadimonia terris.

Et Plinius vadimonia tempeſtatum. Intelligit ἐμπροθεσμίαν τῶν χειμώνων, ἐμπροθέσμους χειμῶνας.

Vador (à vado) vadimonio obſtringo. Cic. pro Quint. *Vadari vis: promittit. in jus vocas: ſequitur. judicium poſtulas, non recuſat.* Bud. Vadari etiam dicere poſſumus pro citare perſonaliter (ut nunc loquimur) affuturum. Neſtor: *Vador commune verbum eſt, teſtibus Priſciano & Acrone ſuper illud Horat. ſerm. 9. Et caſu tunc reſpondere vadato, id eſt, in judicium vocato vel vade obligato.* Gloſſ. Cyr. *Vadatur* κατεγγυᾶται, μετὰ παραγγελίας συντάσσεται. Gloſſ. Cyr. κατεγγυῶμαι ἐν πράγματι *vador*. Gloſſ. Iſid. *Vadatur promittit, fidem dicit.* Papias: *Vadatur promittit, fidem dicit* *, *litigat rixatur.* *lego *dat.*

Vado, as, ut per vadum, tranſeo, trajicio. Inde Germ. waden puto & Ital. *guidare*, Gall. *guider*, Hiſp. *guiar*. Amant enim

alicubi

Digitized by Google

alicubi gu pro v vel Germanico W. Dicimus autem *flumen vado tranſire, flumen vadare*. Eſt etiam tranſmittere generaliter. Apul. l. 11. *Reliqua vita tua curricula ad uſque terminos ultimi ſpiritus vadata.*

Vado, is, eo, incedo, ambulo. Gloſſ. Cyr. *Vadit* ἀπέρχεται. Papias. *Vadit viam adit*. Perottus, *Vado eo, quaſi via do, ut nonnulli opinantur. Nos à Græco potius deductum exiſtimamus. nam Græci* βαδίζειν *dicunt ire*. Sed propius eſt βάδω, imò eſt ipſum. Euſtath. ὁ βάδος ἐκ τοῦ βάδω, ὅθεν καὶ τὸ βαδίζω. Hoc autem à βάω, unde βῆμι & βαίνω, ex בא venit. Priſc. l. 10. *Vado vaſi*. Papias: *Vaſit ambulavit à vado*. Tertull. de pall. *Ea tempeſtate Oſiridis, qua ad illum ex Libya Ammon vaſit ovium dives.* Eſt & *evado* & paſſive *evador*: ut *invado, invador*, Juvenal, ſat. 12.

> *Nam præter pelagi caſus & fulguris ictum*
> *Evaſi.*

id eſt, quod evaſum erat ſeu evitatum. Ammian l. 29. *invaſa ſubitò terga*. Dicimus abſolutè vadere per viam. Apul. lib. 2. etiam *vadere viam. Quum* inquit, *primam plateam vadimus, vento repentino lumen, quo nitebamur, extinguitur. Vade poſt me.* Matth. 16. 13. ὕπαγε ὀπίσω μου.

Vadum, locus is aquæ, per quem vadere poſſit pedibus homo, aut beſtia quadrupes. olim & *vadus*. Si ducamus à βάδος, nulla opus erit anomalia. Ariſtoph. Avib. διὰ ταῦτα νῦν δὲ τὴν βάδον βαδίζομεν. Notatio tantùm erit à genere ad ſpeciem, quia vadum eſt βάδος δι' ὕδατος. Chariſius: *Hæc vada* βραχέα. *ſed & vadum dixerunt, ut Salluſtius, Vnum haud facilem pugnantibus vadum*. Gloſſ. Phil. *vada*. βράχη. Gloſſ. Cyr. βράχη θαλάσσης *vada*. βραχὺς propriè eſt breve. ubi vadum, ibi brevis & non profunda aqua, ut pedibus ſolum tangi poſſit. Geneſ. 32. 22. Vadum Hebr. מַעֲבַר LXX. διάβασις. Syr. רגלתא quia pede tranſitur. Papias: *Vadum tranſitus per fluvium, quo homines ire poſſunt.* Eſt & fundum non altum, & ſecurus locus; metaph.

Vada ſalſa, mare per tapinoſin.

Væ interjectio comminantis, vel malum prædicentis. Syr. וי. Hebr. הוי. 2. væ, ipſa comminatio, per meton. ſigni. 3. *Væ* afflictio, calamitas, ea voce indicata Apoc. 9. 12. *Væ unum abiit: & ecce veniunt adhuc duo væ.* cap. 11. 14. *Væ ſecundum, væ tertium.*

Vafer δόλιος, πανοῦργος. Gloſſ. Phil. Papias: *Vafer callidus, ſubtilis, artificioſus, multiformis.* Perottus; *Vafer, callidus, aſtutus, quaſi valde Afer. Mira enim ſemper fuit ejus gentis calliditas.* Poſſis etiam referre ad ἁβρὸς mollis, ταυφρόβιος. illi præ ruſticis aſtuti: unde & *aſtutus* ab aſtu. Ducam verò ab ἀφὴ apprehenſio, ut vafer ſit, qui facile alium poteſt ἀφᾶσθαι, der einen leicht fangen kan. Gloſſ. Iſidor. *Vabrum varium, multiforme. Vabra* (l. *vaber*) *callidus, artificioſus.* F. in B. Gallic. vafer, callidus, *ruſe*: quaſi à re uſu, id eſt iterato uſu. Ung. callidus *ravaſ*.

Vagina, capſa teli, κολεός, ξιφοθήκη. Gloſſ. Phil. 2. aliquid vaginæ ſimile. Ita & humanum corpus eſt animæ quædam vagina. Plinius lib. 7. 52. Et Rabbinis נדן (quod propriè vagina) humanum corpus, animæ rationalis theca. Iſidor. l. 18. cap. 9. *Vagina appellatur ex eo, quòd in eo mucro vel gladius bajuletur.* Papias; *Vagina theca gladii, dicta quaſi bajugina, quòd in ea gladius bajuletur.* Sed velim, quaſi *vacina*. oportet enim per ſe vacare & cavam eſſe, ut telum recipi ea poſſit. Sic Chald. חילא vagina, à חל perforare, excavare, unde & חליל tibia. Poſſit & referri ad πηγεῖν pangere, compingere; ut compacta theca intelligatur. Hebr. תַּעְרָה, quia ſubinde nudari ſolet: cùm gladius educitur. ערה eſt nudare. Arab. עלף coopertorium, capſula, vagina. Germ. ſcheide à ſcheiden ſeparare, ſecernere, quia eſt theca facilè ſeparabilis ab enthecato, ut utar voce Sidoniana. Eſt & futter/ quia gladius eo tanquam panno veſtitur & ſubducitur. Italis vagina corruptè *guaina*, Hiſp. *vayne*, Gall. *gain*, & *fourreau*, ſicut Germ. futter/ Græc. Vulg. φηκάρι pro θηκάριον, niſi à Chald. פחר teſta. Sanè & Hiſpan. *cuchillo* tanquam à cochlea.

Vagio, ploro, de infantibus. 2. altè clamo. Papias; *Vagitus vocet infantium, fletus, ploratus, de ſono infantium factum eſt.* Id. *Vagitatur violentè flet*, l. *vagulatur*. Gloſſ. Phil. *Vagitus* ὁ τῶν βρεφῶν κλαυθμὸς καὶ μυγμός. Gloſſ. Cyr. κλαυθμυρισμὸς *vagitus*. κλαυθμὸς παιδίου *vagitus infantis*. Ducam à *vale* puer. vel à *vagus*, ut ſit vagè ploro. Affine eſt & βοάω. & Chald. בעא.

Vagna ſeu cuppa βῦτις μεγάλη, ἥν τινες γαῦλον καλοῦσι Gloſſ. Cyr. Ducam à παῖς puer. G inſerto, ut Gall. *page* puer. niſi ſit à βοῶ, aut vagè clamo. Eſt vagina ſeu theca aquæ & aliorum liquidorum. γαῦλος navigii Phœnicii genus eſt. puto à גל volvere. quia rotunda & volubilis. Deinde aliquid cuppæ ſimile.

Vagus, qui temere in diverſa vadit. Videri poſſit dici, quòd vi agatur. Perott. *Vagi propriè dicuntur, qui ſine negotio modò huc, modò illuc inutiliter diſcurrũt, dicti, quòd vacui, hoc eſt, ſine negotio aguntur.* Ergo *vagor* vagus ſum; olim & *vago*. Papias: *Vagus, erraticus, diſcurrens, vadendo agens. Vagatur, diſcurrit, vagus & diſſolutus: diſperſus eſt; errat: vanus agit.* Hoc ultimum videtur pro etymo ponere. Gall. *Vague* eſt unda, fluctus; ut Germ. woge. Gloſſ. Phil. *Vagus* ἀλήτης, ῥέμβος, πλανήτης. l. ἀλήτης. Gloſſ. Cyr. ἀλήτης *erraticus*, Ibid. *Vageraſſin* σποράδην, lege *vagè, paſſim*. Gloſſ. Cyr. σποράδην *paſſim*. Idem ῥέμβος *vagus*, ῥέμβομαι *vagor, erro*. Germ. vagor ſchweiſſe; Belg. ſwerve. puto ſwerve quaſi ſevio. Italis *ſviare* eſt deviare. Unde Germ. ſchweben.

Vagulor, queror cum convicio. Feſt. Vagulatio *in lege XII. tabula. ſignificat quæſtionem cum convicio*, Scaliger; *Pipio pipilo, vagio, vagulo, vagulatio*, Ut *vagio* ploro, & clarè clamo; ita *vagulor*. Rævard. ad l. 12. tabb. cap. 11. Olim, cui teſtimonium deerat, hoc eſt, qui ſuam intentionem nullo poterat teſtimonio confirmare, is die tertio *ad ædes adverſarii obvagulatum ibat*, id eſt, adverſario juſtum, teſtibus adhibitis, convicium faciebat. Veluti, ſi quid eſſe in tuis ædibus contenderem, quod cùm verè ad me pertineret, tamen, apud te eſſe nullo teſtimonio poteram demonſtrare, illudque mihi reſtituere uno & altero die rogatus omnino recuſares, permiſere decemviri, quandoquidem, deficiente teſtimonio, inutiliter jure aut lege ageretur, tertio die ad ædes venire, ibique ante tuas ædes rem meam repetere cum convicio, ſive, ut utar verbis, *te pipulo ante ædes differre*. Et hanc quidem interpretationem noſtram ita apertè Plautus confirmat, ut veriſimiliorem non poſſe legis hujus declarationem excogitari, nemo non fateatur. Nam planè idem eſt *ob portum* (i. *ad domum*; Feſtus) *obvagulari* vel *obvagulatum ire*, in lege decemvirali; & pipulo aliquem ante ædes differre. Vide & *occentare* & *pipulare*. Sic nos uſurpamus auſſchreien/ auſtragen/ traducere, quaſi per plateas & forum atque theatrum ducere. Feſtus; *Cui teſtimonium defuerit, is tertiis diebus ob portum ob vagulationem ito.* Id interpretans Turnebus lib. 13. c. 26. Puto, ait ſignificari, ſi teſtis ei defuerit, qui litem habeat, ei licere comperendinationis die, id eſt, die tertio, ante ejus ædes liberè conqueri & implorare ejus teſtimonium conviciumque recuſanti facere. Nam à *vagio vagilo* & *vagulo* deducitur, unde vagulatio, quod conquerentis & plorantis eſt, nec aſſentior iis, qui à vagor deducunt, nec qui obvagulatum legunt; cùm vagulationem Feſtus planè aperteque legat & interpretetur, ſicque *ob vagulationem* dictum antiquo more, pro, *ad vagulationem*. Tamen lib. 29. 14. agnoſcit obvagulare Feſtus; *ob portum obvagulatum ito.* Permittit, ut ad ædes ejus, qui teſtimonium deſeruit, cum vagitu quodam & quiritatione convicium fiat. *obvagulare* enim à vagire deducitur. tum verò inteſtabiles reddebantur.

Vah, οὐά. Priſcianus lib. 1. dicit *ab* ex *aba* & *vah* ex *vaha* factum eſſe, per apocopam ultimæ vocalis. Vide præloquium in N. Eſt autem interjectio inſultantis & exſultantis & admirantis. vetus interp. Bibl. *Vah* Job. 50. v: 25. pro Hebr. האח LXX. εὖγε. Chald. חדותא i. gaudium. Et Eſa. 44. 16. pro האח Chald. אח LXX. ἡδύ μοι. Matth. 27. 40. *vah* eſt, ſed in ſolo Latino, Marc. 15. 29. autem οὐὰ ubi Syr. אה, quod ſonat *o vos!* Vide O.

Valde, contractum pro valide. Priſc. l. 15. unde Horat. *Valdius* pro validius. Invenitur & *valdiſſimè*.

Valeo, ſanus ſum; integer corpore, & animo quoque felix ſum. Etiam poſſum, ut Græcis ἀνύω, item poſſum ratione, precio, dignus ſum: poſſum ratione ſignificationis, ſignifico. Eſt & generale nomen pro eo, quod

eſt

Digitized by Google

eſt temperie corporis certa præditum eſſe, unde bene vel male valere dicimur. Græcum eſt ὑλεῖν. Heſych. ὑλεῖ ὑγίαινε. Homer. odyſſ. ω. οὖλέ τε καὶ μέγα χαῖρε. θεοὶ δέ τοι ὄλβια δοῖεν. Hoc autẽ ex οὖλ☉ Jon. id eſt, ὅλ☉ integer, perfectus, ſanus. Convenit & Hebr. חלם i. ſanum eſſe. Ex valeo poſſit eſſe noſtrum **wol**/ bene, valenter: quanquam ex nec malè *volo*. Nam bonum βουλητόν. Germ. **gelten**/ puto eſſe à *valitu*, v in g verſo: ut ex **wallen** Gallus. Hoc vide.

Valentia, actus valentis, robur. Macrob. lib. 2. in Somn. Scip. *Nihil eſt, quod ejuſdem rei ſibi cauſa ſit, cujus eſt alii: ut medicus, ut exercitator corporum ſanitatem vel valentiam, quam ille ægris; hic luctatoribus præſtat, non utique ex hoc etiam ſibi præſtant.* 2. Roma urbs; quia ῥώμη latinè eſt robur. Solin. cap. 2. Gloſſ. Cyr. ῥώμη δύναμις, *valentia, virtus*. Idem: Δύναμις *tenor, vigor, vis, virilitas, violens potentia, valentia, potentatus*; σθέν☉ *valentia, robur, virtus*.

Valentinus, proprium nomen, à valentia Extat inter alios hoc nomine infamis hæreticus; ex Platonicis & Judaicis fabulis conflatus, cujus ſectatores, *gnoſticos*, à cognitione profunda, ſe appellabant. Nugamenta ejus in variis verbis conſiſtebant, quæ αἰῶνας appellabat, id eſt, ſecula. Erant αἰών, πλήρωμα, βυθός, αἰὼν τέλει☉, ἡ ἀρχή, προαρχή, προπάτωρ, χάρις, σιγή, νοῦς, ἀλήθεια, λόγ☉, ζωή, ἄνθρωπ☉, ἐκκλησία, μίξις, ἀγήρατ☉, ἕνωσις, αὐτοφυής, ἡδονή, ἀκίνητ☉, σύγκρασις, μονογενής, μακαρία, παράκλητ☉, πίστις, πατρικός, ἐλπίς, μητρικός, ἀγάπη, ἀεί☉, σύνεσις, ἐκκλησιαστικός, μακαριότης, τέλειος (Tertulliano *Philetus*) σοφία, ὅρ☉, σταυρός, λυτρωτής, καρπιστής, ὁροθέτης, ἐνθύμησις, σωτήρ, *Achamoth*, quod puto eſſe Hebr. חכמות, omnigena ſapientia Proverb. 9. δημιουργός, μητροπάτωρ, θέλησις, ἀγέννητ☉, ἄρρητ☉, ἀόρατ☉, ἀκατάληπτ☉, ἀνονόμαστ☉, ἀγέννητ☉, μονότης, μονὰς ἕν, ἑνότης, συζυγία, συμφωνή. Fabulæ infinitæ, etſi bonorum in ſpeciem verborum panno contextæ! Vide *Pleroma* & Tertullianum in Valent.

Valetro gluto, à valeo, vel, quia parum valet, multum in leccacitate. Cathol. An potiùs, qui Gallic. *poltron*, de quo in Murcus.

Valetudo, ſtatus valentis bene vel malè. Ideo bona valetudo & adverſa dicitur. Veget. Mulomed. l. 1. cap. 1. *Continuò animal, quod valetudo tentaverit, triſtius invenitur aut pigrius, nec conſueto utitur ſomno, nec ſolito ſe more transvolvit, nec requiem ut aſſumat, accumbit, nec deputatum cibum aſſumit ex integro, & potum, aut intemperantius accipit, aut omninò faſtidit ſtupentibus oculis, auribus flaccidis, erecto viſu, turpi pilo, exhauſta ſunt ilia, fit ſpina rigidior, anhelitus crebrior, aut gravior, inceſſus ipſe, quo maximè notatur, ſegnis ac nutans.* Vide & ſanitas, Gloſſ. Cyr. νόσ☉, *adverſa valetudo*. Gloſſ. Phil. *Valetudo longa* ἀσθένεια μακρά.

Valetudinarius, qui ſæpe adverſa valetudine laborat. Gloſſ. *Valetudo* ῥῶσις, ὑγίεια.

Valetudinarium, locus, ubi valetudo ægra curatur. Gloſſ. Phil. *Valetudinarium* ὑγιαστήριον, διαιτητήριον. Hoc Xenoph. Oecon. eſt ea pars domus, ubi διαιτώμεθα i. habitamus. Eſt etiam διαιτᾶσθαι certa victus ratione ali.

Valgus. Gloſſ. Iſid *Valgis foras verſi tumentibus*. Vulcanius corrigit, *foras verſis, tumentibus pedibus*. malo ſimpliciter, *foras verſis eminentibus pedibus*. Feſt. *Valgus Opilius Aurelius aliique complures ajunt dici, qui diverſas ſuras habeant. à contrario vari dicuntur incurva crura habentes*. Bud. autem prior. in pand. *Vari ſunt* pedibus incurvis, & in ſe contractis, cujuſmodi ſpadones & caſtratos videmus, iis contrarii ſunt valgi, qui altrinſecus prominentes ſuras habent & in diverſum actas; quales cancri habent & lacertæ. Hi à Græcis βλαισοὶ dicuntur, ut illi ῥαιβοί. Vari, qui pedes extrorſus obtortos habent, iidem, ut arbitror, qui valgi. Βλαισὸν à βλάπτειν ducunt. inde poſſit & valgus eſſe, σ in g tranſeunte. Sed, interim dum melius occurrat, componi poſſit ex βάω & ἄλγ☉; ut ſit, qui incedit cum dolore. Sæpè à genere eſt etymon, aut *valgus* quaſi *falcus*, δρεπανώδης. vide *Falco*. Ergo ubi in Gloſſ. *valgium* στρεβλόν, velim *valgum*. item pro *vargum*. βλαισὸς *valgus*.

Valgiter. Fulg. *Commovebat valgiter labra*.

Valguſtus, fuſtis uncus. Calep. puto mendosè lectum apud Iſid. l. 14. *valli fuſtes ſunt, quibus vallum munitur*. tamen & valgus fuſtis dici poteſt. Nam στρεβλὸς eſt valgus. Et στρεβλὸν ξύλον curvum, *uncum* Gloſſ. Cyr.

Valles, Eſt & vallis αὐλών. Iſid. l. 14. 8. *Valles ſunt humilia loca, quaſi vulſa. Hinc valles depreſſa loca terrarum inter montes* Sanè bene à vello. Sic & Heb. בקעה, à בקע diſſecare, quia eſt planities inter duos montes quaſi diſſectos interjecta Zach. 4. 4. Papias: *Valles loca montibus ſubſidunt. Significant corda humilium in bono: in malo contritos corde.* Gloſſ. Phil. *vallis* φάραγξ καὶ κοιλάδες. Lege κοιλάς, κοιλάδες. Ibid. *Valles* βῆσσαι, νάπαι, φάραγγες. Ibid. *Valuus* φάλαγξ, χαράγγες. l. *Vallis*. Item: *Valle*, στενὸν l. *Vallis*. Gloſſ. Cyr. φάραγξ *vallis, aurea, convallis*. Sunt valles anguſtiæ inter montes. Catholicon: *Vallis, quod vallata ſit montibus*. Perottus: Convallis, noſtra ſententia, eſt arcta vallis & quaſi conjuncta; quas metaphoricè fauces appellamus quamvis ab aliis dicatur eſſe planities ex omni parte comprehenſa montibus vallibusque.". Perottus: *Vallis dicitur id ſpatium concavum, quod eſt inter duos montes vel colles, ſive quaſcunque rupes altiores, quòd hinc atque hinc vallata ſit*. Malo à βάλλω dejicio: quaſi dejecta loca, Germ. **thal** puto à *tellus*: ut ἐνερθε infra, νέρτερ☉ humilis, ab ἔρα. Sic & ארע Chald. terra, & infra. Sax. **daal**. Is **daalen** deſcendere, in humum ferri. Vallis ergò i. cavitas ad valles. 2. cavitas quævis, ut ad montes, & omnis cavitas profunda, Locus humilis. Sic & vallis fluvii eſt alveus ejus.

Vallis miſeriarum, id eſt, miſerrima, in qua homines miſeriis plurimis conflictantes habitant. pſalm. 84. 7. in verſ. Latin. eſt *vallis lachrymarum*, quia LXX. habent κοιλὰς κλαυθμῶν☉. Hieronym. vallis fletus. In Hebr. eſt עמק בכא quod בכא, alii fletum eſſe putant, qui Hebr. בכה: ſed hæc ſcriptura eſt *morus* arbor. Quidam cenſent eſſe nomen propriũ loci aridi, per quem Iſraelitæ ex diverſis finibus Hieroſolymam ad ſolennes feſtivitates commearent.

Vallis ſylveſtris. Gen. 14. v. 3. In Hebræo eſt *vallis Siddim*. Targ. חַקְלָא מֵישַׁר. LXX. φάραγξ ἁλυκή & v. 9. κοιλὰς ἁλυκή.

Vallicula, parva vallis. 2. aliquid ſimile valliculæ. Papias: *Vallicula concava loca*. Lev. 14. 37. de lepra domus: *quaſi valliculas pallore ſive rubore deformes*. LXX. κοιλάδας χλωριζούσας ἢ πυρρίζούσας. Jun. *foſſulis ſubviridibus aut ſubrabidis*.

Vallonia, dea, quæ vallibus præeſt. Perottus. Sed unus verus eſt deus, qui & vallium & montium deus eſt. Vide 1. Regum. 20.

Valleſco. Feſt. *Valleſcit perierit, à vallo militari, quòd fit circa caſtra, quòd, qui eò ejiciuntur, properditis habentur*. Ibi Scaliger: Hinc evallefacere eſt ejicere. Varro Prometheo lib. 2. *Retrimenta tibi, quæ exierant per poſticum, evallefecerunt*. Potiùs à vallo, id eſt, vanno; ut valleſcere ſit vanno excutere.

Vallum, propugnaculum ſeu munitio, ex vallis. Vallos intellige. 2. propugnaculum, quod eſt vice valli, ex aggeſta terra ſynecd. gen. & metaph. ratione finis & uſus.

Vallo. Gen. 19. 4. *vallaverunt*, id eſt, circumdederunt. Hebr. נָסַבּוּ. Targ. אַקִּיפוּ. LXX. ἐκύκλωσαν.

Vallus, parva vannus; & hinc diminutum.

Vallus, parvus varus, id eſt, palus. Papias: *Vallus munimen quod fit de palis acutis: corbicula, qua fluit muſtum, vel palus vinearum, ſive, qui genibus junctis ambulat, vel vannus.* confundit vallus & vulgus & colum.

Valva fores bipatentes. Papias: *Valva à volvendo dicta. Nam ſunt interiora domorum hoſtia, quæ intus claudantur: exteriora verò fores & ſunt bina*. Iſid. lib. 14. 7. *Fores & valvæ, clauſtra ſunt. Sed fores dicuntur, quæ foras; valvæ, quæ intus revolvuntur & duplices complicabileſque ſunt. ſed generaliter uſus vocabula iſta corrumpit*. Gloſſ. Phil. *Valvæ per u vocalem ſi ſcribantur, ſignificant* θύρας ἔσωθεν, καὶ θύρας ἐπτυχεῖς, καὶ θύρας διπλᾶς. * Sed hic vocalis non eſt. * l. autem δικλίδας, aut δίπτυχα. δικλὶς quæ bis clauditur. Ibid. *Valva* πτυχίδες θύραι δίπτυχαι duplex.

Valvulus, cavitas in folliculis leguminum, in quam grana ſeparatim recipiuntur. Feſtus: *Volvoli folliculi fabæ appellati ſunt, quaſi vallivoli, qui vallo facto excutiantur*. aliter v. f. *fuſtibus* excutiuntur. Potiùs, quaſi *valvoli*, quòd in eis grana volvantur. *Valvus, aquæ ductus, per quem decurrit vel janua.*

modiri

Digitized by Google

modici muri ante portam. Papias. Sed hoc *vallum*, cum adjuncta foſſa.

Vandalus. *Vandali, Veneti, Fenni, Slavi*, unius gentis appellationes eſſe quidam putant. Paulus Warnefr. lib. 1. cap. 1. *Gothi, Wandalique, Rugi, Heroli, atque Turcilingi, nec non etiam aliæ feroces & barbaræ nationes è Germania prodierunt.* Idem lib. 1. 10. *Winili, qui & Longobardi, commiſſo cum Wandalis prælio, victoriam capiunt.* Jornand. de reb. Geticis c. 4. Ulmerugis, quæ Oceani ripas inſidebant, *Wandalos vicinos* dicit. **wandelen** eſt ambulare: ab ἀντᾶν occurrere. Sunt itaque νομάδες. *Vandalos* Tacitus vocat *Vandalios*, Capitolinus & Oroſius Vandalos, Procopius & Suidas Βανδίλους. Plinius ad eos refert Burgundiones, Varrinos, Carinos & Guttonas. Vandali anno Chriſti 406. duce Radagaiſo in Italiam irruperant: Cum Alanis rege Godigiſilo per Germaniam venerunt ad Rhenum, indeque in Galliam penetrarunt. Poſtea etiam Vandali in Hiſpaniam & Mauritaniam. Juſtinianus Imperator à victoria Gilimeris, per Beliſarium obtenta, circa annum 530. dictus eſt Vandalicus. Triumphum illum Conſtantinopoli habitum deſcribit Procopius lib. 2. de bello Vandalico.

Vanellus, avis quædam cirrata: Gall. *vanneau*. Turnerus: Vannellus dicitur, quòd inter volandum magnum ſtrepitum edat: fortè (inquit Geſnerus) quòd alis inſtar vanni aut ventilabri commotis ſtrepitum excitet. In multis Galliæ locis *dixhuict* (quòd Latinè eſt decem octo, ſeu octodecim) quòd ſuo cantu tale quid ſonare videatur. Circa Patavium *pavonzino*, quaſi parvus pavo: à colore & criſta. Germ. **gifitz** ab imitatione vocis. Angl. *lapwing*. Eis *lap* eſt implicare, replicare; ut fit de ſinu, qui *lap*, quaſi pannus; quod & Germ. agnoſcunt, & **wing**/ penna; à **winden** ſurſum tollere verſando, volvendo; à **wenden** vertere. Gall. *guinder*. Et Germ. **ſchwinge** ala, ut accipitris &c. **Sich in den lüfften ſchwingen**/ in aere ſe vibrare, remigiis alarum quaſi natare.

Vannus, inſtrumentum, cujus jactatione acus à frumento diſcernimus & repurgamus. Varr. l. 4. *Vannum à volatu, quòd cum id jactum, volant inde levia.* legitur & *Vallum*. Papias: *Vannus inſtrumentum de vimine factum in modum ſcuti*: nempe ad ſuccutiendum frumenta, ut ventilando repurgentur. Scalig. exerc. 325. 12. Palea παρὰ τὸ βάλλειν, qua ratione etiam vannus ab eadem jactatione βάλλειν. Græcum πτύον, quòd πτύει i. e. exſpuit velut acera & ſordes frumentorum. eſt & λικμὸς, quod Euſtath. dici videtur à λίαν καμεῖν. Caſaub. in 1. Strabon. βράζειν ſeu βράσσειν eſt concutere, ſeu graviùs commovere: ſignificat & vannare frumentum: unde Ariſtoteli τὰ ἐν λίκνοις βρασσόμενα dicuntur μέπωρ. lib. 2. Gloſſarium βράζω ſcaturio. βράσσω, τὸ λικνίζω*, *vomo, vanno*, βρασήρ, ἤγουν λίκνον, *vannus*. Hinc puto deducendam vocem noſtram *Breſſer* ſeu *Berſer*: quod eſt, cunas movere, & *Berſeau*, quaſi βρασήρ. Nam eadem prorſus ratione Græcis λίκνον παρὰ τὸ λίαν κινεῖσθαι eſt dictum: quæ vox utrumque ſignificat & cunas, & vannum/ vel quia utrumque λίαν κινεῖται vel propter morem veterum. τὰ γὰρ βρέφη inquit Theon, τὸ πρῶτον γενόμενα, ἐν τῷ λικμητηρίῳ ἐτίθεσαν, εἰς σύμβολον εὐπορίας. Papias: *Vannus cribrum cereale*,* In Gloſſ. invenio λικνίζω *vanno, vannio*. & poſter. editione exprim. λικνίζω. id & λικμίζω.

Vanni uſus etiam erat in ſacris Bacchi & Minervæ. Harpocration: τὸ λίκνον πρὸς πᾶσαν τελετὴν καὶ θυσίαν ἐπιτήδειόν ἐστι. Ideò *myſtica vannus*. Virgil. & Plutarcho μυστικὰ λίκνα. Nulla enim myſteria aut Orgia ſine ea peragebantur. Qui eam ferebant, Viri & fœminæ λικνοφόροι. Athen. lib. 11. cap. 7. ait: κέρνος vas fictile, multos in ſe habens glutinatos cotyliſcos, in quibus alba papavera, triticum, hordeum, piſa (πίσοι) cicercula (λάθυροι) flavæ lentes, ὦχροι φακοί. ὁ δὲ βαστάσας αὐτὸ, οἷον λικνοφορήσας, τούτων γεύεται. Caſaubonus: Qui cernum geſtavit, veſcitur iis, quæ ſunt intus: ſicut faciunt, qui vannum myſticam liberalibus ferunt, aut aliis ſacris. colligere eſt ex iſto loco, vannum, quæ πομπεύεσθαι ſolita, pancarpium & fructus omne genus continuiſſe, non minus quam cernum.

Vanus, a, um, tranſitorium, ſine fructu, 2. non durabile. 3. ex ſe neque prodeſſe neque nocere valens. 4. inutile. 5. quod aberrat à ſcopo ſeu finem non aſſequitur, vel ſecundum eventum, vel contra officium. 6. vanus homo, qui majora quam habet, fingit, aut nullius rei cauſa, aut honoris &c. Gell. 1. 18. 4. *Nos ex Apollinare didicimus, vanos propriè dici non (ut vulgus diceret) deſipientes aut hebetes aut ineptos: ſed, ut veterum doctiſſimi dixiſſent, mendaces & infidos, & levia inaniaque pro gravibus & veris aſtutiſſimè componentes; ſtolidos autem vocari non tam ſtultos & excordes, quàm tetros & moleſtos & illepidos, quos Græci* μοχθηροὺς καὶ φορτικοὺς *dicerent.* Papias. *Vanum, inane, fluxum, vacuum. Vanus vehementer anus, id eſt, vacuus.* Dicit *anus*, quia putat inanis eſſe ab *anu*. Nam ait idem: *Inanis vanus, vim nullam habens, ſine cauſa. componitur ex in & anus.* Sed hoc nihil. Ergo dicendum à *ve* & *inanis*, ex ἰνέω. Serv. *Vanus eſt, qui etiam ſine utilitate mentitur: mendax, qui tantùm ad decipiendum. Vanus ſtultus.* Cath. *Vanus, inanis, falſus, vacuus, irritus, venereus: quia Venerei præcipuè ſolent eſſe vani.* Item: *Vanus, quaſi vehementer anus, id eſt, vacuus. & eſt etymologia.* certè vana & ipſa! Perottus: *A vacuo vanum derivatur, quod interdum eandem cum primitivo ſuo ſignificationem habet.* Vanum dixerim propriè eſſe, quòd tranſit citò & inutiliter: ut duo includat, fugax, non durabile, inſtabile, tranſitorium: deinde inutile, ſive omni modo ſive certi finis reſpectu. Ideoque ratione primi vanum eſt οὐκ ἔμμονον, ratione ſecundi μάταιον. Hinc eſt Germ. **wahn**/ exoleſcens, evanidus, inutilis. Ducam à *vado*; ut ſit vanum, quod non manet, ſed vadit, abit: **das vergehet**/ ut *calidis fumus ab ignibus vaneſcit ſpatium per breve ſordidus*; ut eſt in Troad. Senecæ. Sic ἐξίτηλον, evanidum, ducam ab ἐξιέναι. Heſychius autem ἴτηλον exp. τὸ ἔμμονον καὶ οὐκ ἐξίτηλον. Id tamen ἴτηλον etiam ab ἰέναι; ſed alio ſenſu, quod ſemper it, niſi potiùs ἴτηλον οὐκ ἔμμονον καὶ ἐξίτηλον. certè inde German. **eitel**/ Saxon. **idel**/ dici videtur, niſi ſit ideale, ſolam ſpeciem aliquam habens. potiùs ab *Idolum*, quatenus inanis ſpecies. Sed in Arab. עטל eſt otioſus vanus. Rom. 1. 21. תעטלו vani facti ſunt. Sed non muto, quia ἰταμὸς eſt ἰσχυρός, ab eodem fonte. Poſſis etiam non malè referre ad φαίνω appareo. Vanum eſt, quod non eſt ſolidum, ut apparet. Sic vanus eſt φανίας ille, qui cùm in re tenui ſit, ſummas divitias jactat. φάνιον locus eſt, quò vana nempe purgamenta rejicebant. Apud Heſych. eſt βανὸν λεπτόν. βανὸν μωρόν. βάνος κλάσμα, μωρὸς ἢ τυφλός. Βάννα mulier Bœotis. Affine eſt & κενόν. Gloſſ. κενὸς *vanus, inanis, caſſus*, Et hoc ducam à κίω vado, ut tranſitorium ſignificet, **vergänglich**. Gloſſ. Phil. *Vanus* σκαιός, μάταιος, κενός. Gloſſ. Cyr. Vanus πέρπερος.

Vaneſco. Tacit. lib. 5. hiſtor. *Cuncta ſponte edita aut manu ſata, ſive herba tenus aut flore ſeu ſolitam in ſpeciem adolevere, atra & inania velut in cinerem vaneſcunt.*

Vanitas, & Plauto *vanitudo*, conditio ejus, quod vanum, in quo fruſtra ponas fiduciam: & quod, ſi eo nitaris, tuam ſpem fallat, atque ita noxium tibi evadat. Ita omnia hujus mundi bona ſunt vana, hoc eſt, caduca & ad veram beatitudinem nihil per ſe conferunt. Quod eſt initio Eccleſiaſtæ, *vanitas vanitatum & omnia vanitas*, Targ. transfert, *Vanitas vanitatum ſeculum hoc* (עלמא הדין) *vanitas vanitatũ omne quod laboravi, omnino vanitas.* Huic vanitati opponere docet Salomon bonorum præſentium lætum & gratum uſum, & ut ea in ſubſidia divinarum rerum excolendarum convertamus; & hoc remedio ſemper animæ valetudinem curemus, quod eſt c. 12. 15. *Reverere Deum & obſerva præcepta ejus.* Nam (ut eſt 1. Joh. 2. 17.) *mundus præterit & cupiditas ejus, Qui verò facit voluntatem Dei, manet in æternum.* Et, quod S. Paulus ait Gall. 5. 6. *In Ieſu Chriſto neque circumciſio quicquam valet, neque præputium, ſed fides per charitatem efficax.*

Vanities, vanitas. Apul. 2. 1. *Quia vanities aliquoties plebeja ſtrepit.*

Vapidus, 1. vaporem exhalans, fœtidus, malè olens, nebuloſus, inſincerus, non ſerenus. *vapidam picem* dicit Perſ. 5. 15. idem, & *vapidam mentem*, quaſi fraudibus & impoſturis nebuloſam. Papias; *Vapidus, ſtultus, malus.* Videtur à vappa ducere. Et Cathol. *Vapidus, inſipidus, ſine ſapore.*

Vapidè ſe habere Auguſtus dixit *pro malè*. Suet. lib. 2. c. 87. quia vapida corpus malè diſponunt.

Vapor, halitus ex imo ſurgens. 2. quod ei ſimile, & undecunque attollitur. Gloſſ. Phil. *Vapor* ἀτμίς. Ariſtoteli ἀναθυμίασις i. exhalatio, eſt genus, cujus ſpecies ἀτμίς & καπνός. Illud vaporem vulgò dicunt; hoc fumum. Ατμὶς eſt exhalatio calida & humida, quæ ex aqua potiſſimùm elevatur in aera: καπνὸς autem calidior & ſiccior, ex terra maximè. ἀτμὶς ab

Digitized by Google

ἄω ſpiro, καπνὸς à καπύω ſpiro, efflo; fortè ex καίω & πνέω. Latini autem ſcriptores vaporē lato ſignificatu accipiunt; pro ἀτμίδι & καπνῷ. Seneca Quæſt. natur. l. 2. 12. Ariſt. ſententiam de exhalationibus exponens ait; *Duæ mundi partes in imo jacent, terra & aqua: utraque ex ſe reddit aliquid. Terrenus vapor ſiccus & fumo ſimilis, qui ventos, tonitrua & fulmina facit; aquarum halitus humidus eſt, & imbres & nives creat.* Papias. *Vapor ſicut pulvis aromatum, vel fumus, vel odor, vel æſtus, vel nebula.* Duci poſſit à κάπος (i. e. anhelitus) vapos; κάπω & καπύω efflo, exſpiro, propriè calidum & ſiccum; deinde in genere, ab hac lata notione vapos dicitur. Heſych. κάπος ψυχὴ, πνεῦμα, καὶ ἀφ᾽ ἧς ἐκπεπνευκώς. Si humidi ſignificationem velis; ſit vapor ab ὕω & πόρος, quia ex humidi poris attollitur. Ger. dampf / & dunſt / eſt à θύειν, quatenus eſt fumigare. Heb. אד propriè exhalatio calida & ſicca eſſe videtur; quia & אוד titio, ſed & humida, ideo vertitur πηγὴ Gen. 2. 5. & νεφέλη Job. 36. 27. Targ. hic & illic ענגא nubes. Metaphoricè eſt calamitas, qua ſtatus noſter turbatur, ut cœlum vapore & fumo. Ezech. 34. 12. Jer. 48. 16. ubi Targ. עקתא dolor, LXX. πτῶμα. Job. 21. 17. ubi Targ. תבר confractio. Ideo LXX. crebrò vertunt ἀπώλεια. Sic & Ovidius *nubila tempora* felicib. opponit. *Ed* autem videtur eſſe à אזא urere Chald. Sed *vapor* & *vanus* ab eadem origine. Et Hebr. הבל eſt ut vanitas. Targ. pſ. 90. *Conſumpſimus dies vitæ noſtræ, tanquam vaporem oris in hyeme* (הבל פומא) Gen. 2. 6. Et vapor aſcendebat è terra. Hebr. איד, Targ. ענן Symm. ἐπιβλυγμός.

Vaporaliter. Auguſt. de Geneſi ad lit. l. 3. c. 7. *Pars humoris, qui vaporaliter exhalatur, etiam ſuper terras extenditur.*

Vaporoſus, a, vaporum plenus. Apul. lib. 5. *Balnearum vaporoſis fontibus curatus.*

Vaporo, vaporem emitto, & per vaporem emitto. Solin. cap. 8. *Veſevum flagrantis animæ ſpiritu vaporantem.* Apul. de mundo; *Aquas vaporant.* Papias; *Vaporat, exurit, incenſat, apud Virg. & regit accuſativum.*

Vappa, vinum fugiens, fugax, Plauto jocosè *vinum edentulum.* Catholicon. *Vappa à vapor: vile vinum, quod ex fæce exprimitur, vel exinanitio cum aqua. & eſt ferè nullius ſaporis, & vappa ardelio, prodigus ſuperfluè, qui inſipide vel indiſcretè diſpergit res ſuas & nullius probitatis eſt.* Papias: *Vappa perditus, ſtultus, & levis, ut nebula vel fumus, vel odor, vel æſtus, vel nebula.* In his multa mala & confuſa. Gloſſ. Phil. *Vappa* ὀξίνης, nempe in ὄξος cœptum mutari vinum. Hadr. Jun. Vinum aceſcens, vappa Horat. vinum marcidum Statio, ὀξίνης, ἐκτροπίας, ἐξεστηκώς, quod odorem ſaporemque genuinum exuit." quod τὸ οἰνῶδες καὶ τρόφιμον amiſit. Scalig. in Copam: *καπνίας οἶνος* improbum vinum invenio & Græcis infimæ vetuſtatis fugiens vinum ἐκφαττίδην dictum, hoc eſt, ἐξίτηλον & evanidum. Tale igitur vocarunt *vappam* Latini, Æolica voce. Nam, ut Æoles pro ὄμμα dicebant ὄππα, ſic, ut ego puto, pro βάμμα βάππα; quòd ita vocarent, quicquid non merum, ſed dilutum eſſet. unde vinum ſpurcum & fugiens eo nomine Latinis dicitur. Quòd autem *vappam* fœminino genere dixerunt, eſt eadem ratio, qua & *ſchemam* eodem genere declinarunt." Verùm ἐκφαττίδης non eſt vappa: ſed nomen comici cujuſdam, qui quòd nihil niſi ineptum componeret, *καπνίας* tanquam vappa dictus eſt: à fumido & evanido vino. Itaque ſic leges apud Heſychium: *καπνίας.* Ἐκφαντίδης ὁ τῆς κωμῳδίας ποιητὴς καπνίας ἐπεκαλεῖτο διὰ τὸ μηδὲν λαμπρὸν γράφειν. Vide Pollue. lib. 2. cap. 4. tmemate 27. Vide & doctiſſ. Philippi Mauſſaci diſſertationem criticam. In Priapejis Priapus: *Nos vappa ſumus & puſilla culti Ruris numina*: ubi Scaliger: *Vappas* τοὺς ἀχρήστους ac homines nihili vocant Latini. Græci quoque ὀξίνην ad eam rem uſurpant. Sed ſimpliciſſimum fortè fuerit *vappam* quaſi vapidam dicere; id eſt, vinum malum & infatuatum; quia vapidum aliquando malum. 2. notat omnem liquorem, cujus nativus odor & ſapor evanuit. 3. aliquid ſimile vappæ, inutile. Poſſit etiam vappa dici quaſi ἄπιον, quod qualitatem ſuam amiſit. Affinia ſunt & hæc, quæ habet Heſych. βάβαξ, μάταιος. βαβύας, βόρβορος, πηλός.

Vapulo verberor. Senec. Apoc. *Qui contra S. C. deus factus, finxus, pictusve erit, eum dedi larvis & proximo munere inter novos auctoratos ferulis vapulare placet.* Gloſſ. Phil. *Vapuliat* δέρεται. *l. vapulat* Gloſſ. Cyr. δέρω, τύφω *vapulo, caſtigo.* Sed vapulo paſſionem ſignificat, Ideò melius alibi: *πίπτω cado, percutio, ferio.* τύπτομαι *vapulo.* Onom. *Vapulo* μαστιγοῦμαι. Catholic. *Vapulo à vapor. vapulare idem, quod verberari.* Sic nos aliquando dicimus, ſchlagen daß es dampffe; percutere ut percuſſus vaporet & fumiget. II. Vapulare eſt plorare, miſerum eſſe, dolere. Feſtus. *Vapula Papiria, in proverbio antiquis fuit; de quo Sinnius Capito ſic refert, tum dici ſolitum eſſe, cùm vellent minantibus ſignificare, ſe eos negligere & non curare, fretos jure libertatis. Plautus in Fœneratrice:*

Heus tu in barbaria, quod dixiſſe dicitur
Liberta ſuæ patronæ, id ego dico tibi
Liberta ſalve. Vapula Papyria.

In Barbaria eſt in Italia. Ælius hoc loco vapula poſitum eſſe ait, pro dole. Varro properi: teſte Terentio in Phormione. Ibi Scaliger: Latini hoc verbo utuntur, pro quo Græci οἰμώζειν, κλαίειν μακρὰ κελεύω." Convenit ergo pro etymo אבל lugere, dolere Heb. & Ch. Hinc אבולא & אבלא luctus & domus luctus. Ducam autem ab ἀπαλάω percutio, præpoſito digamma. Nam vapulo eſt percutior ἀπαλάομαι. ἀλοάω eſt trituro. Et Germ. percutere aliquando dreſchen. Ex qui vapulat ἀπείλεται arcetur: & ἀπελὸς accipit, quod eſt vulnus & ulcus. Eſt & ἁφή ictus, percuſſio, ex ἅπτομαι, tango, taxo, ferio. Sic & Syris בלע eſt vapulare Luc. 12. 47. 2. Cor. 11. 24. & Arab. בלע eſt pertingere, appropinquare. cùm & alias τ in υ tranſeat: poſſit vapulo ad τυπῶ redigi.

Vapularis μαστιγίας. Onom. nempe verbero, qui vapulare ſolet. Gloſſ. Cyr. μαστιγίας vertit *verberoſus, flagellatitius.*

Vargus. Sidon. lib. 5. epiſt. 4. *Namque unam fœminam de affectibus ſuis, quam forte vargorum (hoc enim nomine indigenas latrunculos nuncupant) ſuperventus abſtraxerit* &c. Germanico more ſcribitur *wargus*, ut in ll. Salica: *Si quis corpus jam ſepultum effoderit, aut expoliaverit; wargus ſit, hoc eſt, expulſus de eodem pago, usque dum cum parentibus defuncti convenerit, ut & ipſi parentes ſint rogati pro eo, ut liceat ei infra patriam eſſe; &, quicunque antea panem aut hoſpitalitatem ei dederit, etiamſi uxor ejus hoc fecerit DC denar. qui faciunt ſolidos XV. culp. jud.* Etiam in lege Ripuar, tit. 85. *Wargus, hoc eſt, expulſus.* puto eſſe Sax. verne gaen / Germ. ferne gehen / procul ire. aut à vaer metus (à vereor) *qui metu abiit.* in ll. Longob. 3. tit. 15. *warengangi ſunt*, qui non morantur in loco, qui huc illuc diſcurrunt. Sed ſimpliciſſimum eſt *vargus* quaſi *varicus.* Gloſſ. Iſid. *Varicavit ambulavit.* Id. *vagurrit per otium vagatur.* Belg. verghen eſt objicere, poſcere.

Varicolor, qui vario eſt colore. Nemeſian. ecl. 4.

Has eadem nobis varieque coloria fila
Et mille ignotas Mycale circumtulit herbas,

Loquitur de magicis filis, quæ novem, tribus colorib. diſtincta, colligabant. Virg. in Ciri:

Terque novena ligat triplici diverſa colore
Fila. Perottus: *illa de ſinu licium protulit varii coloris filis intortum cervicemque vinxit meam.*

Vara, pertica quædam. Gloſſ. Iſid. *Variam tibiam janam pertica duæ inter ſe colligata, quæ aſſerem ſuſtinent; unde proverbium, varia tibiam ſequitur.* Ibi Vulcan. Lege *Vara vibiam ſequitur.* ſimile proverbium uſurpant Hiſpani, cùm dicunt, *La coga ſe fue tras la caldera*, quo ſignificatur, cùm ſitula decidit in puteum, funem quoque, quo illa aptata pendebat, ſequi. Velim ſic initium: *Vara vibia juncta pertica ſunt &c.* Scaliger Auſon. lect. lib. 1. c. 18. In illo pervetere libro planè exaratum extat: *ut in vetere verbo eſt, Sequitur vara vibiam, ſimilium nugarum ſubtexere nequitiam.* Quod proverbium è ſitu jam primùm erutum qui mihi explicaverit, magnam à me iniverit gratiam. Sed ne quid in hoc ἑρμαίῳ deſideraretur, incidi in optimas & vetuſtiſſimas gloſſas, quæ nondum editæ ſunt. In illis ita ſcriptum inveni: *Varam vibia. Pertica duæ ſunt inter ſe colligatæ, quæ aſſerem ſuſtinent. Unde proverbium, Vibia varam ſequitur.* Hactenus Gloſſæ illæ, quæ melius meo judicio concipiunt proverbium, quam codex Auſonianus. Nam vara ſignificat perticam ab ſummo furcillatam, ut colligimus ex illis gloſſis. *Vibia* autem perticam tranſverſam, quæ furcillæ illi impoſita, & colligata eſt. Quare, ſi vara cadat, & vibiam ſimul cum illa cadere neceſſe eſt. Unde rectè dictum, variam vibia ſequitur. Sanè varam id ſignificare, præterquam quod ex gloſſis illis cognoſcimus, etiam Vitruvius confirmat lib. 10. c. 19. loquens de arietis inventione: *Cetras, inquit, Chalcedonius de materia primum*

Digitized by Google

primùm baſim ſubjectis rotis fecit: ſupraque compegit arrectarias & jugis varas, & in his ſuſpendit arietem. Ex his videmus varam, quæ arrectaria ſtatuitur. Vibiam verò, quæ transverſaria, ut jugum, ſuperponitur. Sed unde dicta ſit vibia, & quæ ἐτύμου cauſa, & utrum bibia, ut in Auſonio, an vibia, ut in gloſſis, ſcribendum ſit, neſcio. Mihi ſufficit & proverbium & ejus interpretationem ex veteri Grammatico indicaſſe. Proverbium quadrat in eos, qui cùm uni vitio indulſerint, deplorata omni verecūdia, & profligato pudore ad alia præcipites ferūtur, quaſi omni jacta bonorum alea. Cui non abſimile Hiſpanorum, qui arguti in ſuis vulgaribus dictis ſunt, in eodem enim ſenſu dicunt, *funis ſecutus eſt ſitulam*. Cùm enim ſitula decidit in puteum; & funis quoque, quo illa apta pendebat, ſequitur. Sed præſtiterit duo nomina propria interpretari *Vibiam* & *varam*. Nam Vibii & Varii nomina gentilitia Romæ. *Vara vibiam*: hoc eſt τῷ ὁμοίῳ τῷ ὁμοίῳ ἕπεται. Sed potiùs varæ trabes transverſæ, id. *Vibia*. An verò pro *vibia* ſcribi debeat tibia. Eſt enim tibicē. 2. Varæ furcæ quibus retia ſuſpenduntur. l. 4.

Varia, pantheræ genus à macularum varietate Gloſſ. Ph. *varia* ποικίλη, πάρδαλις. pro ποικίλη eſt adjectivum.

Varico, & **varicor**, 1. crura in diverſas partes extendo: à *varicus*. 2. varicè ambulo, perverſè. 3. ambulo perverſè in via officii, transgredior legem; unde *prævaricatores*. Gloſſ. *Varicat* παρεμβαίνει. Et in ſcripturis divinis *non incedere recto pede*, μὴ ὀρθοποδεῖν, eſt tranſilire lineas juſtitiæ. Ilid. in Gloſſ. *varicat, ambulat*: ſed vitioſè, intellige. vide *prævaricor* & *varix*.

Varicus, a, um, qui ampliore paſſu incedit; dilatatis tibiis: ut varus ſit inceſſus, i. e. curvus & obliquus. Ovid. l. 3. ait.

Illa velut conjux umbri rubicunda mariti
Ambulat ingentes varica fertque gradus.

Verùm, inquit Caſaubonus, ad charact. Theophr. quæſiverim ego hic libenter, quomodo varica mulier ingentes gradus facere poſſit. Id enim planè contra rerum naturam eſt, niſi, ſi ingentes gradus impropriè dixit, parvos quidem & lentos, ſed quos efficiant multum curvantia crura. Id enim eſt varicus.

Varicitus, cruribus varicis; id eſt divaricatis. Apul. l. 1. *Varicitus ſuper faciem meam inſidentes*. alit. leg. *Varicus*.

Variego varium facio, diſtinguo, exorno: & abſolutè varius ſum, exornor. Apul. flor. *Lyra ejus auro fulgurat, ebore candicat, gemmis variegat*. Ibid. *Miris coloribus variegatum*. Item: *Tunicam picturis variegatam*.

Variolæ, puſtulæ, quibus cutis fit varia. Gall. *veroles*. Vide *Ecthyma* & *Vari*.

Varius, diverſi coloris (πολύχρους) & in genere multis differentibus conſtans: διάφορος, multiplex, multiformis. Papias: *Varius, multiformis, diſcolor, mutabilis, multiplex*. Cic. 2. de fin. *Varietas propriè in diſparibus coloribus dicitur: ſed transfertur in multa diſparia*. Ideò à varius Germ. farbe/ color. Gloſſ. Phil. *Varius* ἴονθος, σκαμβός, ποικίλος. Hoc poſtremum rectum. Sed *varus* eſt ἴονθος & *varus* aliud nomen, σκαμβός. Gloſſ. Cyr. ποικίλον *dædalum, varium*. Apud Heſych. lego: θήρειος, ποικίλος. An hinc ergo à θήρ (Æol. φήρ) varius, quia feræ ſolent eſſe varicolores: variis punctis maculoſæ, unde à punctis Germ. bunt. quanquam & poſſit à binden vincire: quia & Hebr. עקד eſt ligare, nodare: & עקוד maculoſum, variegatum, tanquam diverſis vinculis ligatum. vide *Maculoſus*. Cathol. *varius quaſi viarius, i. non unius viæ, ſed incertæ & mixtæ ſententiæ*. Perot. *A varis varius dicitur, quod eſt diverſus, id eſt, multiformis: quòd vari inæquales & diverſi ſint*. Gal *bigarré* varium. *bigarrer* eſt quaſi bis variare. G aliquando pro V ponunt.

Varietas. Pſalm. 45. verſic. 10. circumdata *varietate*. Non eſt in Hebr. Sed v. 14. *varietatibus* eſt pro לרקמות quod in v. 15. id eſt, veſtitu acu picto. vide *Fimbria* & *ſcutulata*.

Varius piſcis, German. vore/ förer/ vöret: à vario colore. Angl. *burntrout*, quaſi varia trutta. Vide *Trutta*.

Vario, varium facio: & varius fio. Papias: *Variat, pingit, diſtinguit, diverſificat*.

Varix, vena plus æquo intumeſcens & obtorta. Dicitur, quòd ſit varus, id eſt, obtortus. Gloſſ. Phil. *Varices* κιρσοὶ Gloſſ. κιρσός *varex*, *varica*. κιρσώδης *varicoſus*. Dicitur κιρσός, κιρσοί; & κιρσός. Eſt omnis vena tumefacta dilata ſanguine craſſo & melancholico, imprimis in cruribus & femoribus, quia ibi imbecillæ venæ: aliquando ſub umbilico, in ſcroto, palpebris. Heſych. exponit ἰξίαν. Pollux lib. 4. 25. tinem. 3. κιρσός ἡ κιρσὸς οἴδημα, φλεβῶν ἐγκεχυμένων ποδὸς, παιδίων ἐπιγάστριον, μηρὸς, ὄρχεων. καλεῖται ἡ κήλη ἰξία, ὑπὸ τῶν ἐν ταῖς κίτυσι τῆς πίτυος ὅμοιον συστροφῶν καὶ ὄζος. Perottus: *Varices venæ in cruribus, & ferè grandiores dicuntur, quæ frequenter tumidæ ſunt atque obtortæ: a quibus varicoſus appellatur, qui tumidiores habet hujuſmodi venas*. & *varicari transgredi eſt, quaſi varices tranſcendere, & curando præterire, quoniam hujuſmodi curatio periculoſa eſt. tractum à medicis, qui, cùm varices curare non audent, eas transgrediuntur atque prætereunt. accidit hoc vitium viro tantum, mulieri rarò, cùm ſanguis melancholicus copioſè partem aliquam venæ tumefacit, fitque tanquam ſanguinis abſceſſus*. Sed varicare potiùs primò varicum eſſe: deinde perverſe agere in judicio. Et à κιρσός poſſit eſſe varix: ſiquidem κ in v aliquando tranſit. Ducam κιρρὸς à κιρρός eſt fulvus, gilvus. Tumida vena eo eſt colore. German. *varix* krampfader. Krampfe eſt diſtentio nervi: de quo in *Spaſmus*.

II. *Varix* à Papia exponitur 1. *vena ſurarum*. 2. *lepra minuta*.

Varicoſus a, um, varicibus plenus: qui venas tumidas habet. *Varix*, ut *varus*, primam producit. Horat. *Varice ſuccisô*. Tamen Juven. ſat. 6.

Hæc de comœdo te conſulit, illa tragœdum
Commendare volet: varicoſus fiet haruſpex.

Ibi vet. ſchol. *Multum ſtando, dum deos aut exta conſulit, aut certè tantum impudentiæ ſumit inſpiciendis extis, ut non varicoſi aruſpicis doctior videatur*. lego: *ut vel v. a. doctor*. aut *ut notū*. Aruſpices diu ſtando, dum exta conſulunt, fiunt varicoſi. Et Perſius ſat. 5. *Dixeris hæc inter varicoſos centuriones*. Quia & ſat. 6. *hircoſa de gente centuriones* dicit: videatur alicui leg. *hircoſus aruſpex*, & *hircoſi centuriones*. Milites ex varia diæta, labore & ſudore: & aruſpices ex victimarum mactatione & inſpectione hircoſum ſeu fœdum odorem contrahunt. niſi potiùs, ne nimium mutemus, legere velimus *vatricoſus*, pro varicoſus. Papias: *Varitioſus, luxurioſus, vitioſus*. *Varicoſus, cujus venæ dum ſanguine implentur, & inflantur, fit adapertus*.

Varicula, parva varix. Colum. Nam & hæc varix (non tantùm hic varix) dicitur. Senec. epiſt. 78. *Ille, qui dum varices exſecandas præbuit, librum legere perſeveravit*.

Varro, impolitus homo. Lucilius *Varrones* ac *rupices* conjungit. Vide *Squarroſus*. Ut homines ruſtici rupices, à rupium duritie, & ſimiliter petrones à petrarum incultu, ſic varrones (inquit Scaliger ad Feſtum) à varris, qui ſunt ſtipites non dolati, præduri, ac enodes. Unde *Varronum* familiæ in gente Terentia ac Viſellia. Quanquam Varro ipſe de ſuo cognomine loquens aliter ſcripſerit; ſcu nempe, qui primus Varro ſit appellatus, in Illyrico hoſtem Varronem nomine quòd rapuerat, & ad ſuos portaverat, id cognomen ex inſigni facto meruiſſe. Auctor Servius, qui eſt penes Danielem. Quia *Varus* dicitur, etiam *Varo*. Papias: *Varo pro ſtulto*. Perſius ſat. 5. *Varo regustatum* &c. Ubi vulgò *vare* aliter *baro*. Turneb. lib. 20. cap. 1. Vetus interpres *Varo* perſpicuè legit, ac varones ſervos militum interpretatur, qui utique, ut ait, ſtultiſſimi ſunt. Puto tamen, varonem ruſticum & ſtultum ſignificare, à varis vel varris ducto nomine. ſic tardi & ſtolidi parumque ingenioſi, ſtipites & caudices vocantur, ſententia eſt hujus loci: Stultus eris, ſi jusjurandum colis & niſi vel perjurio rem quæras, vix ſal tibi, quem delingas, ſuppetet: ac ſalinum tibi, propter ſalis inopiam, ut micas & reliquias quasdam ejus ſalini conchæ tenaciter inhærentes revellas, erit penè digitis terebrandum.

Varus, a, um, perverſus figura corporis. 2. curvus. 3. ad furandum aptatus, ut manus rapturi aliquid curvantur, ut ſint γαμψώνυχες. 4. ſtultus, tanquam intellectu varus, metaphoricè, etiam malignus, tanquam voluntate varus, & maleficus, tanquam potentia exſequente varus. 5. diſſimilis, ut homines *varo Genio* exponunt, vario, diſſimili, differenti, inæquali. Papias: *Varus pro tortuoſo ponitur, claudus*. Nam *Varus fuit quidam tortus*. Catholic. *Varus curvus & producit va*

Digitized by Google

Ludovicus Carrio Emendat. lib. 2. cap. 10. apud Ovid. lib. 1. Amor. eleg. 4. *cornua vara* reponit pro *falſa.* & ſic in Mart. epigr. ad Atticum, *vara brachia*, ubi al. *rara. varus* f. ab εἴργω necto, implico, aut à verto. Sic tortuoſus à torqueo.

Varus ſubſtantivè, cui vari pedes, certo modo. Non. *Vari dicuntur obtortis plantis. Lucill. ſat. lib. 17.*

Compernem aut varam fuiſſe Amphitruonis ἄκοιτιν.

Nam & varices dicuntur venæ in ſuris inflexæ vel intorta. Varr. *epiſt. ad Varr. Nam, ſi tuam rhedam non habuiſſem, haberem varices.* Sed potiùs & diſertiùs *Vari* ſunt, qui crura obtorta habent: contrà quàm *valgi*: ut *Vatia*, quibus in exteriorem partem crura flectuntur: ſed *Atta*, qui, propter vitium pedum aut crurum, plantis inſiſtunt. Ergo diverſis crurum vitiis affecti homines. Seneca epiſt. 78. dicit, *artus in diverſum articulis exeuntibus tortos.* Perottus: *Varus à Græco deducitur, βάρυς, quod gravem ſignificat. Vari enim in eundo graves ſunt.* Sed *varus* eſt ῥαιβὸς. & *verto* στρέφω.

Varus vel *varrus* ſtipes impolitus & edurus: quia varus & tortuoſus, nondum æqualis. Papias: *Varus dicitur ſeptum ad capiendas beſtias; ubi retia ponuntur.* * *vel pallium varium.* * Hoc poſtremum huc non pertinet. reſpicit autem φᾶρος, quod eſt pallium, etſi non varium. Ideo autem vari ſeptum, quia fiebat ex varis, ut ſudibus, ordine diſpoſitis & in terram depactis.

Varus tuberculi genus, lenticula major. Perottus. Puto, quia varium corpus facit & inæquale. Hadrian. Jun. *Vari* Plinio ecthymata, pituitæ eruptiones. Græcis ἴονθοι. Quia circa tempus ἀκμῆς, id eſt, florentis ætatis erumpunt, etiam ἀκμαὶ dicuntur. Caſſ. probl. 33. Aet. l. 8. ubi corruptè ἄκναι. Plin. Puſtulæ in ſumma cute extuberantes, pueritiæ admodum infeſtæ, albæ, ſed in ambitu rubræ: *morbillos* vocant Barbari. ἐκθύματα Hippocr. [...] τὸ ἐκθύειν ἤγουν ἐξορμᾶν, quæ à tenuibus nata humoribus, in hulcuſcula potiùs quàm tubera abeunt; ſin è craſſis ortum habeant, in tumores cutem attollunt, ut Gal. lib. Epid. 3. habet. ἐκβράσματα Aetio, à ſimitudine ejectionis algæ in litus. German. **die kinderblatern.** Belg. **de clenne pocxkens.** Gall. *Morbilles, les petites verolles*, Ital. *morbilli.*

Varus fluvius, qui Narbonenſem provinciam ab Italia diſterminat, à tortuoſis fluctibus ita appellatus. Perottus.

V[...] Ælianus lib. 1. vide *Rana.*

[...] ſponſor, qui ſua fide facit reum liberum vadere à judice: præſertim in re capitali. Itaque bene à vado: vel, quia *vadis*, primam brevem habet, à βάδω. Notatio ab effectu. aut planiùs, qui vadebat pro alio, & ſe obligabat. Papias: vas *promiſſor, fidejuſſor, Vades fidejuſſores, ſatisdatores.* propriè vas eſt, qui aliquem in judicio privato ſiſtendum ſpondebat. Perottus; *A dando vadis, primo, deinde per ſyncopen vas dictus, ſponſor. Sic enim à dando (a) vades, ſicut à præſtando prædes dicuntur. alii vadem non à dando (b) deductum exiſtimant, ſed, quòd qui vades dederit, vadere ei, hoc eſt, diſcedere interim liceat. vadare quoque eſt aliquando vadem, hoc eſt, fidejuſſorem præſtare.* a. b. An ſcripſit à *vadando*? Germ. **bürge**/ ducam à **bergen** occultare, propriè in monte vel poſt montem, qui **berg**: deinde ſervare, tutum præſtare. Et vas tutum præſtat reum.

Vas, vaſis, olim & *vaſum vaſi*, inſtrumentum quoddam: Theod. Priſcian. l. 3. 5. *vaſum novum.* unde Ger. **faß**/ & **faſſen** comprehendere, continere, Lucret. lib. 6. *rareque facit lateramina vaſi.* Capella lib. 3. ſic citat. Cato: *Neque mihi ædificatio, neque vaſum, neque veſtimentum.* Pictor. lib. 16. *Polubrum ſiniſtra manu teneto, dextera vaſum cum aqua.* Vide in Trucul. Plauti 1. 1. Gloſſ. Cyr. σκεῦος, *vaſus, vaſum, vaſa.* Fab. Pictor lib. 16. *Aquam manibus pedibusque dato, polubrum ſiniſtra manu teneto, dextera vaſum cum aqua.* II. vaſa omnia ſupellectilia; item ſarcinæ, impedimenta ſynecd. Sic ſæpè vet. Interpr. biblior. quia כלי. Hebr. eſt generale, quod LXX. plurimùm σκεῦος, aliquando ἄγγος, ἀγγεῖον ὄργανον. Etiam ὅπλον, κάδιον, κατασκευή, διασκευή, ἔργον πέλυξ, πέλεκυς, pſ. 71. 22. *in vaſis pſalmi.* Hieron. *in vaſis pſalterii.* III. vas corpus, σκεῦος, ut 1. Theſſ. 4. IV. pars corporis verenda. Sic modeſtè etiam medici. Ita & *res* pro genitalibus. Arnob. lib. 6. Hinc in vita Heliogabali *Homines bene vaſatos & majoris peculii.* Diximus ad peculium. Iſid. lib. 20. cap. 4. *Vas dictum à veſcendo, quòd in eo eſcæ ponantur, cujus diminutivum vaſculum quaſi veſculum.* Sic [...] à πάω; unde πάσχω edere. *aut ducam à* [...] a-ſpergo, ut primò fuerit vas aſperſorium. ῥαντήριον, מזרק Heb. deinde alia, aut à πέσσω coquo, ſicut *olla* ab *alendo.* Illud à πάω malo. Sed Arab. [...] eſt dilatare, extendi, amplum eſſe, capacem, χωρεῖν, vas oportet ſit extenſum ad capiendum, δοχεῖον. Sic Hebr. כלי vas, à כול metior, unde כלכל capere, ſuſtentare, alere, Chald [...] à [...] parare.

Vaſa Corinthiaca. Anton. Muret. Var. lect. [...] unam antiquis temporibus domum Corinthi arſiſſe [...] in qua quum auri argentique nonnihil ineſſet, æris [...] magna vis; commiſta illa & in eandem confuſa maſſam, ex eo metalli, cujus major inerat pars, Corinthii æris nomen acceperint. Alii autem, quòd propiùs ad veriſimilitudinem accedere videtur, narrant, ærarium quendam fabrum Corinthi fuiſſe, qui cùm incidiſſet in thecā auri plenā, eamq; ſibi abſtuliſſet, ne id reſciretur, metuens, diſſectum in minutas particulas aurum paulatim æri admiſcuerit, admirabilemque illam temperaturam effecerit, qua magnas opes ſibi poſtea cōparaverit. Marcellus Donatus c. 71. in Suet. tradit, vaſa Corinthia non ex materia ſed ex artificio ſculpturæ Corinthiæ talia fuiſſe antiquis; quòd & ante Corinthia ſigna maximo in precio fuiſſe ex hiſtoricæ lectione clariſſimè conſtat.

Vaſarium, omnis ſuppellex omneq; inſtrumentum, quo magiſtrat⁹ in provinciam proficiſcens inſtruebatur, dictum, ut calcearium, clavarium, Vide Schott. Nodor. Cic. l. 1. 3.

Vaſarium σκευοθήκη. Gloſſ. Cyr. id eſt, *vaſorum theca.*

Vaſcularius σκευοπώλης. Gloſſ. Cyr. *vaſculorum venditor.*

Vaſifer, ſarcinator σκευοφόρος. Gloſſ. Cyr. id eſt, qui vas fert, ſarcinas geſtat.

Vaſatus, a, um, vaſe inſtructus. Vox nequitiæ, ſicut peculiatus. Lampridius in Heliogabalo ſcribit *Romæ denique nihil aliud agit, niſi ut emiſſarios haberet, qui ei bene naſatos perquirerent.* Turn. l. 24. 8. legit vaſatos. à naſo enim non dicitur *naſatus*, ſed *naſutus.* nam partem eam (inquit) quæ honeſtè nominari non poteſt, *vaſa* etiam vocabant.

Vaſallus, vel *vaſſallus* in ll. Longobard. cliens fiduciarius. Videtur dici à **vaſel**/ quod & **vaſel**/ ſoboles, unde amnium, fœtus involucrum, Belg. **vaſelborſe.** Fit vaſallus, ut domino feudi familia ei fidelis & utilis futura ſoboleſcat. Eſt & **faſſen** Germanis tenere, tanquam in vaſe, & vas pro inſtrumento eſt. Vaſalli autem ſunt ceu organa dominorum ſuorum. Turn. l. 21. 2. c. 15. Vaſarii nomine intelligitur omnis illa ſuppellex omneq; inſtrumentum, quo magiſtratus in provinciā proficiſcens inſtruebatur, hodieque nobilium clientes vaſalli, tanquam in vaſario eorum ſint, & vaſa eorum cenſeantur, appellātur. Kilian. **vaſſael** cliens fiduciarius, poſſeſſor fundi inferioris, beneficiarius, poſſeſſor prædii clientelaris. *Idem* **volvaſſeur/vavaſſeur/vavaſeur**/ *Valvaſor*, vavaſor vulgò. nobilis, qui ſummæ coerctionis jus habet: Vir nobilis, qui proximum locum poſt baronem tenet. qui à duce, marchione, comite aut capitaneo plebem plebisvè partem accepit: qui ſummę coercitionis, ſed non nundinarum & mercatus jus habet. Guilhelm. Camd. Sigonius, Butelerius. Hotomannus ducit à *vaſſus.* Sic dicitur, qui ab imperio feudum regale habet. Nonnulli putant appellatum ex eo, quod imperii *baſim* ſuſtineat. Petrus Heig. l. 1. quæſt. 2. num. 76. &c. Philip. Camer. in hor. ſucciſ. c. 6. Hinc etiam Turcicum illud *baſſi* quidam derivant. P. Greg. in ſynt. Jur. tit. 6. c. 11. 11. 7. Turcis verò *baſch* eſt caput, puto tanquā baſis; quia eſt fundamentum & principale membrum animalis. Vultejus ducit à Germ. **geſell.** Sanè G & V ac W inter ſe permutari ſæpe diximus. *Valvaſor* autem contractum videtur ex **walwaſſer**/ validus vaſſus. Sed vide Cujac. Feud. lib. 1. tit. 1. in Hotom. feud. l. 3. c. 3. *vaſallagium* clientela.

Vaſca. Sol. c. 11. *In Thermitanis locis inſula eſt arundinum ferax, quæ accommodatiſſima ſunt in omnem ſonū tibiarū, ſive præcentorias facias, quarum locus eſt ad pulvinaria præcinendi, ſive vaſcas, quæ foraminum numeris præcentorias antecedūt, ſeu puellatorias, quibus à ſono clariore vocamen datur, ſive gingrinas, quæ breviores licèt, ſubtilioribus tamen modis inſonent, aut milvinas, quæ in accentus exeunt acutiſſimos, aut Lydias, quas & turarias dicunt, vel Corinthias vel Ægyptias, aliásve muſicis per diverſa officia & nomina ſeparatas.* Gloſſ. Phil. *vaſca* μελαντικὸς αὐλός. l. μελικός. an ab ἀσκός, ut ſit utricularis tibia. Vide *vaca.* Turneb. l. 17.

vaſcas

vaſcas putat *phonaſcas* eſſe; qualis erat fiſtula tonarium, quam alii phthongarium appellant. Perottus autem *vaſtas* legit; tanquam magnas dicas.

Vaſcauda. Vide *Baſcauda*.

Vaſillum. vas parvum; diminutivum eſt ex vaſe. Neſtor in Vocab. *Vas format per diminutionem vaſculum, ac etiam, ut quidam volunt, vaxillum**, *unde Marbodæus in Lapidario ad Neronem ait,*

Quæ ſolis radiis in aqua ſubjecta vaſillo,

ubi etiam prima ſyllaba corripitur, quæ aliàs in vas vaſis longa habetur. nec mirum eſt. nam tigillum à tigno, quaſillum à qualo, ſigillum à ſigno, primam corripiunt ſyllabam; etſi in dictionibus tignum, qualus, ſignum producta ſit. *leg. *vaſillum*.

Vaſſus. Gloſſ. vet. *Baſſius custos populi. vaſſi fidejuſſores.* *Sæpe in ll. Longobard. Walafr. Strabon. de re eccleſ. *Capellani minores ita ſunt, ſicut hi, quos vaſſos dominicos Gallica conſuetudine nominamus.* Sic imperatoris, regis, ducis, comitum, epiſcoporum. Sic vaſſi fidejuſſores: ergo à *vas*. Et certè *vaſſi* ac *vaſſali* & *valvaſores*, certa fide dominis feudi ſunt addicti. *In Papia eſt *Baſilius primus cuſtos populi.* videtur explicare βασιλεύς.

Vaſta Vide *Vaſca*.

Vaſtus, latè patens & vacuus: ut aeris regiones. 2. magnus. 3. inanis, deſolatus, unde Germ. wüſte; Bohem. puſty. pauſſt locus deſertus. Ergo, quæ ſignificationes nativæ junctæ ſunt, in tropica colonia dividuntur. Papias: *Vaſtus, ingens, magnus, immenſus. Vaſtum profundum, infeſtum, inane, nugatorium, ſolitudo. Vaſtitas deſolatio, populatio. Vaſtitas eſt corporis: vaſtitudo verò ſolitudo.* Ducam ergo vaſtus à παυστός. παύω ceſſare facio, ſedo, deſino, aboleo. Vaſta loca ſunt quieta, atque ita vacua à turbis, & inculta, tanquam deſolata. Perottus. *A vaco ſive vacuo deducitur vaſtus, quod propriè magnum ſignificat: nam, quæ magna ſunt, ferè vacare ſeu vacua eſſe ſolent.*

Vaſtitas, ſolitudo. Gloſſ. *Vaſtitas* κνίδη κνίζη. id eſt, urtica, quæ in vaſtis locis naſcitur.

Vaſto, vaſtum facio, deſolo. Gloſſ. *Vaſtare* πορθῆσαι *Vaſtant* λυμαίνονται. *Vaſtatio* λεηλασία, id eſt, prædatio λείαν, ἐλαύνειν.

Vaſtrapes φιμινάλια i. feminalia. Gloſſ. Phil. Rufinus l. 3. Antiq. Jud. cap. 11. *Vaſtrapas* dicit pro femorum tegumentis, quæ ἀναξυρίδες Græcis. Quidam mutant in *veſtipes*. & certè eſt veſtis pedum. Pes enim aliquando quoque femur comprehendit; qui pes magnus. Si *vaſtrapes* rectum: ſonat tanquam *vas trium pedum*. Vas more Hebræo, etiam veſtem complectitur. רֶגֶל utrumque femur & partem verendam ſignificat, quæ tria vaſtrape teguntur. LXX. vertunt רגל σκέλος, πούς, μηροί. & מֵי רַגְלַיִם eſt οὖρον. Scaliger. epiſt. 205. Apud Ruffini Joſephum, ingredientibus per eum pedibus, velut de vaſtrapis, rectè, ut in Græcis, ἐμβαινόντων εἰς αὐτὸ τῶν ποδῶν, ὥσπερ ἀναξυρίδας. nam erant, ut ſunt hodie multis locis, braccæ, quæ tibialia uno tenore continuata habent, ut opus ſit ex eis pedes includi, cujuſmodi ſunt in Gallia ſacerdotum. Nos Galli *vaſtras* aut waſtras, aut ut vulgus pronunciat, Guaſtras etiamnum vocamus, ſed eas tantum, in quæ crura & pedes ingrediuntur, non etiam ea, quæ τὰ αἰδοῖα. Memini me nuper in commentarium viri longè doctiſſimi incidere, qui ſuſpectam habet vocem vaſtraps in Gloſſario, fruſtrà.

Vaſum vide *Vas*.

Vates, qui futura prædicit. 2. poeta. Varro lib. 6. *Antiqui poetas vates appellabant à verſibus viendis*, id eſt, inquit Iſid. lib. 6. cap. 7. modulandis, vel, quòd vi quadam & veſania in ſcribendo commoverentur, vel quòd modis verba connecterent. viere eſt vincire. Idem Iſid. lib. 7. 12. *vates à vi mentis appellatus*. Addit, ea voce, ſignificari *prophetam*, *ſacerdotem* & *poetam*. Ideo Gloſſ. Phil. *vates* ποιητὴς, προφῆται, μάντεις. Perottus: *Vates antiqui vocabant, quos Græci dicunt* προφήτας, *hoc eſt, antiſtites fanorum & divinorum oraculorum interpretes: vel quaſi fates, qui futura farentur, ſive fata prædicerent, vel à verſibus viendis, hoc eſt connectendis, Solebant enim afflati divino numine verſibus contextis futura prædicere.* Sed φάτις Græcis eſt μαντεία, χρησμὸς: à φάω loquor. Ita & oraculum ab oro, i. loquor; & λόγιον à λέγω.

Vates, οὐάτεις, veterum Gallicorum ſacrifici & phyſiologi. An à weten/ id eſt, ſcire, quod multa ſcirent. vide *Bardus*.

Vaticanus collis appellatus eſt, quòd eo potitus ſit populus Romanus, vatum reſponſo expulſis Hetruſcis. Feſtus. Et Pap. *Vaticanus mons, in quo nutritus dicitur Iovis.* Idem, *Vulcanus deus paganorum, qui vagitibus infantium præeſſe dicitur Iupiter.*

Vaticanus propheticus. Cathol. qui ut vates canit. Sed dicimus *vaticinus*.

Vaticinor, ut vates cano; prædico. Perottus: *Vaticinor quaſi faticinor, fata cano.* Sed non eſt opus ea notatione. Gloſſ. Ph. *Vaticinatur* φοιβάζεται, Phæbo auctore. Sed generaliter eſt μαντεύεσθαι, θεσπίζειν, θεσπιῳδεῖν, χρησμῳδεῖν &c.

Vatilum πύραμμη. Gloſſ. Phil. L. *batillum* πυράγριον.

Vatinius quidam Romanus civis, cujus cùm flagitia detegerentur, in ſummo populi odio eſſe cœpit, unde odium Vatinianum in proverbium abiit. Vatinii autem à Vatinis priſcis Latinorum populis, quorum oppidum Vatia.

Vatiola, ποτήριον φιαλοειδὲς, Gloſſ. Cyr. Vide *Batiola*.

Vatius, a, um, cui crura introrſum ſunt contorta. Varro de re ruſt. l. 2. *Sint cruribus rectis, ac potiùs varis, quàm vatiis.* Etiam ſubſtantivè. Dig. de ædil. edit. l. 10. *Quæſitum eſt, an balbus & blæſus & atypus, iſque qui tardius loquitur & varus & vatius, ſanus ſit.* Eſt & *vatia* ſubſtant. Gloſſ. Iſid. *Vatia diverſis plantis.* Videtur dictum ob objecto. Eſt enim vatia vitioſus ambutando. βατάς Tarentin. ὁ καταφερής. Heſ.

Vatrax. Non. *Vatrax & vatricoſus pedibus vitioſis Lucell. l. 28.*

Ut ſi progeniem antiquam, quæ eſt maximus Quintus
Qua vatricoſus vatrax.

proximum etymon erat *vatius*. Dici poſſit etiam cui inverſi pedes, ut ranæ, quam βάτραχος Græcis.

U B.

Ubalbalia. Gloſſ. Cyr. χολάδες, τὰ ἔντερα *ubalbalia*. Monſtroſa vox, ſi tamen non corrupta. Sive ſcribendum ita ſit, ſive non, ſunt *interanea*. χολὰς dicitur quia hepatis τὸ χολῶδες recipit. Ariſtoteli χολὰς eſt τὸ κενὸν ὑποχονδρίου καὶ λαγόνος, cavum hypochondriorum & ilium; quod Gaza tranſtulit *cholago*. Quid ſi pro *ubalbalia cava ilia* aut *cava alba ilia* aut *ilia vel ilea*. quia in eodem Gloſſ. λαγών *ile ileum*. aut potiùs χόλικες *Bubula ilia*. χόλικες Ariſtoph. interpr. ſunt αἱ τῶν βοῶν κοιλίαι, χολάδες autem ſimpliciter ἔντερα. Sed videntur eſſe ſynonyma. Henr. Sephan. Heb. אובל בְּלִיעָה eſſet porta œſophagi. *Vbal béla* (בֶּעַל) porta abſorpionis: אובל בְּלִיל porta pabuli. Rabb. הַבְלִילָה locus in ventre cavernoſus. Si huc ea non pertinent: at ſcite non abeſt harum literarum ſtudioſo. Sed Vulcanius pro *burbalia* & *ubalbalia* monet legendum *ſubalvalia*. ὑπογάστρια. id planum.

Uber, fœcundus, a, um, Uber alludit ad εὔφορον & εὔπορον. Gloſſ. εὔφορος *ferax, fœcundus, fertilis*, εὐφορία *fertilitas, abundatia, ubertas. uberrimmum* εὐφορώτατον. Priſcian. lib. 5. *Uber* ὁ εὐθαλής, ἡ εὐθαλής, τὸ εὐθαλές. Lucret. in 6. *ſequitur gravis imber & uber*. Sed eſt ab *humeo*; ut tuber à tumeo.

Uberoſus, quaſi uberis plenus. Gloſſ. Phil. *uberoſum* γόνιμον. Gl. Cyr. γόνιμος *fœcundus, fœtus: genitalis, ferax.*

Ubertus, abundus. Gell. *ubertim* abundè. Suet. in Cæſ. c. 81. Apul. l. 3.

Ubertas. Hieronym. in Jerem. 32. *Ubertas ſecuritatem, ſecuritas negligentiam, negligentia contemptum parit.* Symmachus Auſonio lib. 1. cap. 23. *His vicibus humana variantur, ut defectui ſuccedat ubertas.*

Uber mamma; quia uber lacte. Iſid. lib. 11. 1. *Ubera dicta, vel quia lacte uberta, vel, quia uvida humore lactis in morem uvarum plena.* Aſſonat οὖθαρ, unde Sax. yder. Gloſſ. *Ubera* θηλαί, οὔθατα, μαστοί. Gloſſ. Cyr. μαζὸς ὁ ἄρρενος. uber. Ubera duo Vetus & Novum Teſtamentum. Hieronym. in Eſai. 66. *Vt præbuerit eis duo ubera, nequaquam ut prius in Ægypto, fracta & jacentia, ſed integra & virginali decore ſtantia veteris & novi inſtrumenti ad præbendum rationale lac.*

Ubi. *Ibi & ubi*, ab *is*, Ibi in eo loco: ubi, in quo loco Gloſſ. ὅπου *ubi, quo.* Conſonat ὅπου ubi. Papias: *Ubi, poſtquam vel quo loco, qua parte, quoquam.* Scalig. exerc. 352. 2. Quia tempus tantum eſt, quantus eſt motus inter ubi & ubi in loco; idcirco

Digitized by Google

ubi, quod pro tempore uſurpam9, tranſſumptum eſt haud injuria ab eo ubi, quod eſt verè loci. Erit ergo tempus nunc fluens, & locus erit ubi continuatum. Papias; *Ubi interrogativum penultimam acuit, ut Ubi eſt Pamphilus? Relativum gravatur: ut, Sævus ubi Æacidæ telo jacet Hector. Sic unde, quando & ſimilia interrogativa penultimam acuunt, relativa gravant.*

U*bi ubi*. Gloſſ. Cyr. U*bi ubi*, ubicunque, ὅπου ἂν. ὁπουδήποτε *ubi ubi, ubicunque, quocunque*. ἔνθα ἂν *ubi ubi*.

U*bicunque*, ubi demum volueris, quaſi dicas *ubi, cumque* id eſt, & cùm voles; ubi ubi. Gloſſ. Phil. U*bicunque* ὁπουδήποτε, ὅπου ποτ' ἄν. Gloſſ. Cyr. ὅπου ἄν, ὅπου δήποτε, *ubiubi, ubicunque, quocunque*. U*bique*, ubi &, ſc. ubi, q. d. in loco & loco; diſtributivè. Gloſſ. U*bique* πανταχῇ καὶ πανταχοῦ. U*bivis*, ubi vis, omni loco.

U*bique* 1. in omnibus locis. 2. in variis locis. 3. in omnibus ſpatiis, etiam imaginariis; ſicut ubique eſſe Deum & immenſum eſſe aliquando pro eodem dicuntur. Gloſſ. Philos. Ubique πανταχῇ καὶ πανταχοῦ. Gloſſ. Cyr. πάντῃ *ubique*. πανταχοῦ *ubique, uſquequaque, paſſim*. Nazianzenus apologia 1. dicit, Deum eſſe in univerſum & extra univerſum. Cyrillus in prim. theſaur. cap. 6. Deum, ſubſtantiam, ſuper omne tempus, ſuper principium & omne ſpatium eſſe. Hilarius 1. de Trinit. ex Eſaiæ 40. *Menſus eſt cælum palmo*, colligit, *Deum eſſe intra & extra ſupereminenter*. Hieronym. in Eſaiæ 66. & Pſalm. 129. *Deum eſſe extra loca & tempora*. Auguſt. l. 2. Confeſſ. cap. 5. *Deum eſſe velut mare, & creaturam velut ſpongiam, quæ immenſè excedatur à mari.* libr. de eſſentia Divinitatis, *Deus extra omnia, ſed non incluſus, intra omnia, nec incluſus.* Peſantius in 1. parte Thom. quæſtion. 8. artic. 2. diſputation. 1.

Deus eſt ubique ſeu in omnibus per

1. *potentiam*, qui ei omnia ſubjecta ſunt.
2. per *eſſentiam*, quia omnia immedietate creavit.
3. per *præſentiam*, quia omnia cognoſcit.

U D.

UDo genus calceamenti. Poſſit dici ab οὖδος, pavimentum, ſolum, ut ſolea à ſolo. Solum calceamentis terimus, aut, quod udum, eo tranſimus. Sed vide *Odo*, Martial. l. 14. Turneb. l. 1. cap. 13.

U*dus*, humidus: ab ὕδος aqua. Germ. feucht / puto & hoc ab ὕω, quaſi cum Æol. digamma. Fύω. Papias: *Udum fit extra: humidum verò ex ſe dat humorem.* Corrige ex Servio, qui in ecl. 10. *Humidum eſt, quod extrinſecus habet aliquid humoris: uvidum quòd intrinſecus. quod tamen plerunque confundunt poetæ.*

U*do*, udum facio, humecto. Macrob. lib. 7. 12. *Quæ udanda ſunt corporis, vino foventur, quæ ſiccanda ſunt melle deterguntur. igitur, longinquitate temporis de utroque aliquid exorbente, vinum meracius fit, mel aridius, & ita mel ſucco privatur, ut vinum aqua liberatur.*

U*dor*, humor. Gloſſ. Cyr. ὑγρασία *umectatio, mador, liquor, udor.*

V E.

VE aliud eſt e brevi, aliud e longo. I. *Ve* (e brevi) encliticaparticula disjungit, aliquando verò etiam copulat. Ut ab ἤ *ver*, ita ab ἤ *ve*. Sed η in e breve tranſiit. Quando copulat, convenit cum ו Hebræo. Sed una tamen dictio eſt, qua aliàs ſenſus aliàs vocum fit disjunctio. Papias: *Ve conjunctio enclitica ſine a pro vel ponitur. Ve diſtinguit, que verò conjungit.* Sic videri poſſit *ve* apocopen paſſum pro *vel*. ſed hoc potiùs eſt ab illo. Gloſſ. Phil. *Ve* τέ, ἤ.

II. *Ve* loquelaris præpoſitio, quæ in compoſitione præit & longa eſt & poteſtatem habet diminuendi. poſſis hoc flectere à vi, quæ aliàs procreat, aliàs corrumpit. ſed ſumamus à væ, malum ſignificat: unde Germ. weh. Gell. lib. 5. cap. 12. *ve particula, quæ in aliis atque aliis vocabulis variatim per duas literas cum a litera media immiſſa dicitur, duplicem ſignificatum, eundemque inter ſe diverſum, capit, Nam & augendæ*

rei, & minuendæ valet, ſicuti aliæ particulæ plurimæ: propter quod accidit, ut quædam vocabula, quibus particula iſta præponitur, ambigua ſint, & utroque verſum dicantur: veſcum, vehemens, & vegrande. Veſanus autem & vecors ex una tantùm parte dici, quæ privativa eſt: quam Græci στερητικὸν μόριον *dicunt.* Sed *veſcum* huc vix pertinet; & *vehemens* aliò referri poteſt; & de *vegrandi* ſeorſim videbimus. uſitatè verò ſcribimus *ve*, per monophthongum.

V*ebrinus*, a, um. Schol. Juvenal. in ſat. 2. ait: *Pompejus Planta ait Bebryacum vicum eſſe à Cremona viceſimo lapide. aliàs Bebryaci, id eſt, Pontici, ubi pelles Bebrinæ Galba enim Ponticus fuit.*

V*ectiarius*, qui vectem premendo machinam movet: ut in torcularibus.

V*ecticularius*. Paul. apud Feſtum: *Vecticularia vita dicitur eorum, qui vectibus parietes alienos perfodiunt furandi gratia. Cato: Vecticulariam vitam vivere, repente largiter habere, repente nihil.*

V*ectigal*, quod ex vectura penditur. Ergo à vectu, Deinde per ſynecd. omne tributum. Feſtus: *Vectigal æs dicitur quod ob tributum & ſtipendium & equeſtre & ordinarium populo debetur.* Vide *Tilonium*. Populi Romani *vectigalia* erant è portubus, quæ *portoria*; è paſcuis, quæ ſcripturæ: ex arationibus, quæ decimæ. Cic. pro lege Manil. *Neque ex portu neque ex decumis neque ex ſcriptura vectigal conſervari poteſt.* Græcis τέλος, quod Heſych. exp. τὸ καταβαλλόμενον τοῖς τελώναις. Gloſſ. Cyr. τέλος δημόσιον *vectigal, tributum*. Idem. Vectigalia πρόσοδοι πολιτικαί. Vectigaliorum τῶν συντελεσμάτων. Ung. *vectigal* eſt. vám. Strabo lib. 17. Sunt τέλη εἰσαγωγικὰ, καὶ ἐξαγωγικά. vide *Publicanus*.

V*ectis* I. baculus, quo aliquid ſuſpenſum & ſublatum *vehitur*, id eſt, in alto, ut ſupra humeros, geſtatur. A vectionis uſu nomen eſt. Sic malo, quàm quòd Iſid. lib. 20. 13. *Vectes dicti, quòd manibus vectentur, unde hoſtia ſaxaque evehuntur.* Hæc eſt palanga; unde & Dalm. pro vecte *poluga*. II. vectis eſt, quod hujuſmodi baculo ſimilem uſum habet in promovendo: ut quod per mediam machinam trajectum & manu ductum, dum machina illa verſatur, funem ductarium advolvit, ſcilicet quo ergata & ſuculæ circumaguntur: & ruſtici, cæmentarii aliique onera commovent. Sic etiam vectes ſunt, quibus torcularia premunt; & repagula, quib9 oſtium cohibetur, firmatur ac continetur clauſum; quia promovetur & removetur; unde vectis remiſſarius dicitur, Belg. ſchuifijſer: quaſi ſchaubeiſen. Schauben eſt loco movere, protrudere, provolvere: inſtar *ſcaphæ*, puto. Sic & Græcis vectis eſt ὀχὺς ab ὀχέω veho. Euſtath. πύλαι αὐταῖς ὁ τῆς εἰσόδου πόρος; σανίδες δὲ αἱ θύραι, ὀχεὺς δὲ ὁ μοχλός. Idem; ὁ μοχλὸς ἡ νῦν λεγομένη σιδηροῦν ξύλον, ὁ τὰς θύρας συνέχων. Et ab ὀχεῖν eſt μοχλὸς, præpoſito μ. immitti oportet vectem & movendæ rei & claudendæ. Ideo ἐπιβλὴς, qui claudendæ objicitur ſeu ſuperjicitur. Quia veteres catena claudebant; ideo Gal. vectis hic *cadenat*. German. vectis, quo elevamus onera, hebebaum / quaſi lignum attollendi fine factum: Gal. à levando *levier*. De vecte vide Ariſtot. Mechan. quæſt. c. 3. Pappus lib. 8. ait. *Statuentes quidam magna pondera movere, quoniam primùm à terra attollere oportet, anſas autem non habebant, quòd omnes partes baſis ipſius ponderis ſolo incumberent, paullum ſuffodientes, & ligni longi extremitatem ſubjicientes ſub onus, adducebant, ex altera extremitate ſupponentes ligno, prope ipſum onus, lapidem, qui hypomochlion appellatur, cumque illis viſus eſſet hic motus valde facilis, exiſtimaverunt, fieri poſſe, ut hoc pacto magna pondera moverentur. Vocatur autem tale lignum vectis, ſive quadratum ſive rotundum ſit, &, quantò propinquiùs oneri ponitur hypomochlium, tantò faciliùs pondus movetur. Vectes* terræ Jon. 2.

V*ecors*. dicitur Homero φρένας ἠλεός, ut ἀπορτηρός, *maleficus*.

V*ecto* eſt, 1. crebrò veho: 2. porto; ut vulgò loquimur de ſtatu valetudinis loquentes, fahren. Sic Belgæ de valetudine ſciſcitantes dicunt, Quomodo vectaris? Nec hoc quidem loquendi genus (inquit Scaliger ad Manilium) deeſt in Latinitate. Nam & in ea quoque vectare ſe eſt ἐρρῶσθαι. Tertullianus de pudicitia XII. vertens epiſtolium ſynodicum apoſtolorum: *A quibus obſervando rectè agetis. vectate vos.* In Græco ἐξ ὧν διατηροῦντες ἑαυτοὺς εὖ πράξετε. ἔρρωσθε. Ergo *vectate vos* eſt ἔρρωσθε. vulgata lectio quàm ineptè concepta? *A quibus obſervando rectè agitis, vectante vos Spiritu ſancto.* Atqui

Spiritu

Digitized by Google

Spiritu ſancto legendum,& cum cæteris conjungendũ. Nam repetit, quod ſuprà initio præmiſſum: *viſum Spiritui ſancto & nobis.*" Intellexit & Papias, qui habet, *vectat, pro voluntate portat.*

Vedius Pluto vel Orchus, id eſt, malus divus. Papias. Ergo ex *ve* & *Dius*. M. Capella l. 2. Ibi Hugo Grot. Vedius eſt *Vejovis*, ut *Deus fidius, Iovis filius* & *ſub Dio, ſub Iove*. Eſt autem Vejovis Diſpater. Exequitur hic animarum apud inferos degentium pœnas. Sunt autem eæ triplices, aereæ, aqueæ, igneæ; ut notat Servius ad VI. Æneid.

Veſaba parva faba. Gloſſ. Iſid. quia *ve* minuit.

Vegeo, vim vitalem habeo durantem: ſanus ſum: incolumis ſum: moveo vitaliter: & moveo in genere. Nonius: *Veget pro vegetat vel erigit vel vegetum eſt. Pomponius Majali: Animos Venus veget voluptatibus. Ennius Ambracia: Æquora ſalſa veges ingentibus ventis. Varro Manio: Nec natus eſt nec morietur: viget, veget, ut plurimum.* Papias: *Vegens robuſtus, vivax, valens, vehemens.* Calepinus: *Vegeo in ſanitate ſum. Vegere* hoc eſt, quod Græcis ἀκμάζειν. Id autem dicitur de corporibus viventibus, quæ in nativo ſuo ſtatu ſunt, ſummam perfectionis ſuæ conſecuta creſcendo: cùm nec augeſcunt in molem ampliorem nec minuuntur: tanquam jam ἰσ'ἔχοντα. Et vegeo ab ἰσ'ἔχειν dictum videtur; aut à *viago*. tum enim vim, qua intus agit & ſubſiſtit, firmam habet. Deinde vegere etiam dicitur, quod vim in ſe habet, qua ad vigorem tendere poteſt. Eſt & ipſe actus, qui eſt ſuccreſcere, ſeu movere ſe ad ſtatum conſeqvendum, ordo tribus momentis conſertus eſt exordio, incremento & ſumma. Transfertur etiam ad ſpiritualia, item ad non viventia. Sal. Catil. *Utrumque per ſe indigens alterum alterius conſilio veget.*

Veges, etis, idem quod vegetus.

Vegetus, a, um, quod veget. Nonius: *Inter vegetum & vigens hoc intereſt, quòd vegetum ſit incolume, vigens, forte. Nam vegetum corporis, vigens etiam animi poſſumus dicere, ut in multis.* Sed & vegetus animo. Papias: *Vegetus fortis, incolumis, validus, vigilans, agilis, ſtrenuus, integer, incorruptus.* Cathol. addit, *adultus, firmus.* Gloſſ. Phil. *vegetus* ἀκμάζων. Onom. *Vegetus*, ἐπηκμακώς. Calep. ann. 1509. *vegetum ſanum & incolume.* In poſt. edition. *vegetus bene habitus, incolumis, vividus, agilis, & ad obeundas actiones idoneus.*

Vegeto, vegetum facio. Cathol. Vegetare vivificare, ſuſtentare, tegere, aliquam vim & valetudinem conferre. Calep. vet. *Vegeto* exponit *recreo, fortifico, conſervo, longo tempore in ſanitate eſſe facio.* Sed illud *longo tempore* non includit vis verbi nativa.

Vegetabilis, e, quod vegetari poteſt; ut planta, quæ alimentum aſſumere, ejus vi in omnem dimenſionem, ad certam metam creſcere poteſt, & ſemen concipere ad ſuę ſpeciei propagationem.

Vegetabilis, e, quod vegetari poteſt: & quod vegetatur. Beroſus lib. 3. *Mixta, vegetabiliaque & animalia.* Papias *Vegetabile dicitur tertia vis animæ, ſicut eſt in arboribus & herbis, quæ vivere & vegetare, id eſt, creſcere dicuntur, ſed ſentiunt, nec rationem habent.* Ergo vegetabile eſt φυτικόν, ut ſentiens αἰσθητικόν, rationale νοερὸν vel νοητικόν.

Vegrandis, e, parum grande. Feſtus: *Vegrande ſignificari alii ajunt malè grande, ut vecors, veſanus, mali cordis maleque ſanus, alii parvum ſive minutum; ut cum dicimus vegrande frumentum.* Sed lego hoc pro minuto. Varr. lib. 2. de re ruſt. cap. 2. *Tempus optimum ad admittendum ab arcturi occaſu ad aquilæ occaſum, quòd, quæ poſtea concipiunt, fiunt vegrandes atque imbecillæ.* Confer Ger. 30. v. 42. & vide *Serotinus*. Ovid. 3. Faſt. 445.

Nunc vocor ad nomen: Vegrandia farra coloni,
Quæ malè creverunt, veſcaque parva vocant.
Vis ea ſi verbi eſt: cur non ego Vejovis ædem,
Ædem non magni ſuſpicer eſſe jovis?

Auſon. epiſt. 22.

Hic ſæpe falſus meſſibus vegrandibus
Nomen peroſus villicis.
——ſiliquis & grandi paſta polenta.

Videndum ergo, cùm certum ſit *vegrande* eſſe minutum, an apud Lucill. legendum *prægrandi* pro vegrandi, ſicut Perſ. ſa. 2.

Iratum Eupoliden prægrandi cum ſene palles.

Sed quærendum ampliùs. *Grande* peculiariter frugum graniferarum fœtui convenit: unde ruſtici in ſolennibus ſuis precibus eos grandes ſibi dari optabant. Cato: *Mars pater, te precor quæſoque, uti tu fruges, vineta, virgulta grandiri beneque evenire ſinas.* Scalig. in Carm. Libero *Grandia poma* ruſtici vocabant τὰ ἐυαυξῆ, ut Virgilius grandes fruges, hoc eſt ἐυαλδεῖς Æſchylo & ἁδρὸν σῖτον. Contrà *vegrandes meſſes*: quæ, ut inquit Ovidius, malè creverunt. Ruſticus apud Plautum Caſina manifeſtò docet, quid ſit grande.

——profectò hercle non fuit
Quicquam olerum: niſi, quicquid erat, calamitas
Profectò attigerat nunquam: ita, quicquid erat, grande erat.

Ergo grandia mala, τὰ ἐυαξῆ: ut contra macra γλίσχρα. II. Non cap. 2. 884. *Vegrande valde grande. Lucill. lib. 26. Non idcirco extollitur, nec vita vegrandi datur.* Ideo, opinor, Iſaac. Caſaub. in Athen. lib. 11. 10. γεννικὴν λεπαςὴν exponit magnam, vegrandem vini lepaſtam. Et lib. 14. 19. vult Maſurius, dici γενναῖα omnia, quæcunque in ſuo genere excellunt. Comicus γεννικὸν κρέας dixit pro ἁδρὸν κρέμμα. Gallicè dixeris, *une bonne piece de chair.* Neque mihi dubium γενναίας μάζας in 2. de rep. eſſe *grandem mazam*, ſicut apud ſatyricum *vægrandis polenta.*" Sed ibi l. *& grandi.*

Veba, via qua aliquid vehitur. Varro lib. 1. cap. 2. *Villicus agri colendi causâ conſtitutus atque appellatus à villa, quòd ab eo in eam convehuntur fructus, & evehuntur, cùm veneunt. à quo ruſtici etiam nunc quoque viam vebam appellant propter vecturas, & vellam non villam, quò vebunt & unde vebunt. item dicuntur, qui vecturis vivunt, vellaturam facere.* Et hinç à, *veba* eſt Germ. weg. Nam H & G, ut vicinæ ſunt alphabeto, ita facilè permutantur.

Vehemens, validus mente: validus in genere. Papias: *Vehemens, fortis, violentus, grandis: quòd vebat mentem.* Gloſſ. Phil. *Vehemens, alacer,* σφοδρὸς, γενναῖος, δυνατὸς. Gloſſ. Cyr. σφοδρὸς *acer, vehemens, retorrens, acerbus, alacris.* σφοδρότης *acerbitas, vehementia, acrimonium, alacritas, acerbatio,* γενναῖος *navus, fortis, validus.* Onom. *vehemens* ὑπερφυής. Affertur & καταφορικὸς pro vehementi. Gloſſ. Cyr. exponitur *invectivus*. Fronto: *vehementia à vi, id eſt, impetu mentis.* Sic Gell. lib. 16. 5. Germ. vehemens häftig / quaſi elevata vi aut potentia: ab heben attollere. Item ſtreng / à ſtrenuus.

Veja apud Oſcos dicebatur plauſtrum; unde vejarii ſtipites in plauſtro: vectura veitura. Feſt.

Vejovis noxium numen: quaſi malus Jovis, aut parvus Jovis. Ammian. l. 26. *Ut in Tagetis Thuſci libris legitur, Vejovis fulmine mox tangendos adeo hebetari, ut nec tonitrum nec majores aliquos poſſint audire fragores.* Ibi Lindenbrogius. *Vejovis*, Jupiter fulguritor eſt, quem in gloſſar. vet. *Dijumium*, neſcio quàm rectè, appellatum inveni. *Dijumius* ζεὺς κεραύνιος. Idolum ejus ut fictum, ex Gellio ſcimus lib. 5. cap. 12. *Simulachrum Dei Vejovis ſagittas tenet, quæ ſunt videlicet paratæ ad nocendum.* Templum habuit Romæ inter arcem & Capitolium: ut Dejovis ædes in regione X. inter Ciceronis domum & Veliam. Publ. Victor. in Deſcript. Urbis." pro *Dijumius* legam *Dijuvis* u pro o. Gell. l. 5. 12. *In antiquis ſpectationibus numina hæc deorum ineſſe animadvertimus, Dijovis & Vejovis. Iovem Latini veteres à juvando appellavere, eundemque alio vocabulo juncto patrem dixerunt. Iovis Dieſpiter appellatus, id eſt, diei & lucis pater. Idcircoque ſimili nomine dijovis dictus eſt, & Lucetius, quòd nos die & luce quaſi vita ipſa afficeret & juvaret. Lucetium autem jovem Cn. Nevius in libris belli Punici appellat. cum Iovem igitur Dijovem à juvando nominaſſent, eum quoque contrà deum, qui non juvandi poteſtatem, ſed vim nocendi haberet (nam deos quoſdam ut prodeſſent, celebrabant: quoſdam ne obeſſent, placabant) Vejovem appellaverunt: demta atque detracta juvandi facultate.*

Vehia plauſtrum, quo aliquid vehitur impoſitum. à veho. Inde

Inde à vehia Germanic. wage/ wage/ ut weg à veha, vide & *Veja*.

Vehiculatio, actio vehicula publica exhibendi, angaria. Quum publica ea onera remitterentur, indulgentias vocabant Novel. Juſtin. 163. Ita Nerva Italiæ remiſit vehiculationem. Quod patet (inquit Scalig. lection. Auſon. lib. 2. cap. 14.) ex ejus pulcherrimo numiſmate; in cujus altera parte duo equi paſcentes, cum inſcriptione hac, *Vehiculatione Italiæ remiſſa*.

Vehiculum inſtrumentum vehendi: item, generaliter, aliquò perducendi. *Vehicula publica* ſunt δημόσιοι δρόμοι herrenfuhre. Ammian. l. 14. *ubi & copia rei vehicularis data*. Procop. Perſ. II. ἵπποις τοῖς δημοσίοις χρώμενοι, οὓς δὴ βερέδους καλεῖν νενομίκασι. Onom. *Vehiculare*, ὀχηματικόν. *Vehicularius* ἁρμηλάτης.

Veho, porto in ſublimi, ut in equo, curru; item per aquas in navi. & in gen. aliquando in ſublimi porto; *porto* latiſſimè, ut führen à φορεῖν, niſi potiùs à *vehere*. Feſtus; *Vehere portare vel trahere*. Veho ducam ab ὀχῶ. Hoc autem eſt ex ἔχω contineo. Quod vehitur, certo inſtrumento continetur, in quo portatur ſublime. Ideo Hiſp. vehere *llevar* elevare, & *acarrear* quaſi adcarrare, in curru portare; zu wagen führen.

Vector, qui vehit & vehitur. Gloſſ. *Vector* πορθμεύς, *vectores* ἐπιβάται. Eſt autem πορθμεύς portitor, ἐπιβάτης, inſcenſor. Vide *Epibates*.

Vectura propriè eſſe res vehendo facta. Sed eſt actio vehentis, & merces vehendo acquiſita; fuhrlohn. Gloſſ. Phil. *Vectura* φόρετρον, ναῦλον. Gloſſ. Cyr. ναῦλον *navis vectura, naulum*. φόρετρον propriè eſt κόμιστρον, traglohn. Vectura, velatura, naulum Sax. & Belg. vracht. Vrachten vectare à φορεῖν, niſi à vectare, inſerto R.

Vel, aut; conjunctio disjungens, aliquando etiam copulans ſynonyma. Interdum eſt *etiam*; ut apud Virg.

——— *vel Priamo miſeranda manus*.

Carmina vel cœlo poſſunt deducere lunam.

Don. Andr. 32. aliquando etiam *quamvis*; ut Terent. *Ego illam Eunuchum, ſi ſit opus, vel ſobrius*. Sic & ἤ, ἢ καὶ uſurpant Græci. Duco à *ve*, idem ſignificante, aut vel ἢ ἄλλο, *ut aliud*. poteſt ἄλλο, in *al* vel *el* contrahi. Belgic. certè *al* eſt aliud Hiſp. *el*. Hinc Kilianus ellende putat componi ex el/lende/ alia terra. Eſt enim exſilium, ex ſolo pulſio, ἐξορία, Sed potiùs ellende propriè miſeria; deinde exilium, ſynecdochicè, ab ἐλεεῖν, miſereri, ἐλεεινόν, miſerum. Onom. *Vel*, εἶτε. etiam καὶ. Aldus in epiſt. Fam. 13. lib. 2. *vel quas proximè acceperam*, annotat, *vel* hic non diſtinguit, ut alibi; ſed præcipuum quiddam notat; ut epiſt. 24. lib. 7. *Amoris tui quoquo me verti veſtigia, vel proximè de Tigelio*. Terent. in Hecyra, *Vel hic Pamphilus jurabat quoties Bacchidi*. Propertius lib. 3.

Quod ſi certa meos ſequerentur funera caſus,
Talis mors precio vel ſit emenda mihi.

Aliter hoc *vel* exp. per *veluti*. Aliquando ergo etiam per maximè & ſaltem explicatur. Sed *vel* ducam à *volo*, ut ſit primò vocula alternantis voluntatis, volentis hoc, volentis iſtud vel illud. Ita Ungar. *vel* eſt *akar* ab *akarom* volo Germ. oder ducam ab αὖτις. Chald. או aut verò.

Velabrum, locus Romæ, juxta Aventinum montem, ubi tabernæ oleariorum. Varro lib. 4. de ling. Lat. *Velabrum dicitur à vehendo*; quòd olim ſoleret velaturis trajici, qui tempore Varronis pedibus adiri; quia olim aquis inundatus erat. Tacitus intelligit lib. 15. Annalium; ibi, "Per tabernas, quibus id mercimonium inerat, quo flamma alitur ſimul cœptus ignis &c. Ibi Lipſius. Nam ibi, id eſt, in velabro olearii. Plautus:

De compacto rem gerunt, quaſi in Velabro olearii.

Ideò à Victore in regione XI. Circi maximi, locata ædes Herculis Olivarii. I. Sed & *Thurarius* vicus iſtic. Denique purpura, ſerica, aliæque merces. Martialis;

Nec niſi prima velit de Thuſco vellera vico."

Onom. *Velabrum* βήλαβρον. nimirum quia nomen proprium.

Velamen, quo aliquid velatur, veſtis ſynecdoc. Gloſſ. *Velamen* φᾶρος, ἱμάτιον, κάλυμμα. *Velamentum* στέμμα, quo coronatur & tegitur caput. niſi ſcripſit σκέμμα à σκέπω velo. Sed id tamen non uſurpatur; verùm σκέπη, σκέπασμα. at σκέμμα (à σκέπτομαι) eſt animi conſideratio. Gen. 20. *Hoc erit in velamen oculorum*. Hebr. הנה הוא לך כסות עינים. Vatablus vertit: *Profectò eſt tibi velamen oculorum*. Annotatur; Id eſt, propugnator eſt pudoris tui, quicunque tibi eum eſſe virum noverit, oculos à te avertet, & ab ancillis tuis. Alii vertunt velamen oculorum omnibus, qui tecum ſunt. Docetur Sara, maritum, cui juncta eſt, inſtar veli eſſe, quo ſe tegere debeat, ne expoſita ſit alienis. Paulus 1. Cor. 11. 10. dicit velum, quod capite geſtant mulieres, ſubjectionis eſſe ſymbolum: unde ipſo matrimonii ordine quaſi velatæ ſunt; Dicit igitur Moſes, Tu ſi viro careres, obnoxia eſſes multis periculis, nunc quum tibi pudicitiæ cuſtodem Deus præfecerit, decuit te latere ſub velo illo. Cur igitur te ſponte nudaſti? Hæc legitima objurgatio fuit, quod Sara ſe in mariti poteſtate eſſe diſſimulans, divino præſidio ſe nudaſſet, atque ita reprehenſa fuit.

Velarium Juven. ſat. 4. *Et pegma & pueros hinc ad velaria raptos*, id eſt, *ad alta theatri velamina*. vet. ſchol. Britannicus; *Velaria loca erant, ubi vela reponebantur, quæ ad ornandum theatrum tenebantur*, l. tendebantur. Catholic. Joann. de Janua; *velaris*, e, ad vela pertinens. Sunt & vela ipſa. Papin. in ſilv. lib. 1. Jam *velaria linea pluebant*. alit. *bellaria adorea pluebant*. Onom. *Velaria* ὀθόνια. Tendebantur autem velaria purpurea per aerem, ad arcendum pluviam & ſolem.

Velatura, quaſi vehilatura, vectura. Vide *Veha*. Onom. velatura πορθμεῖον. Scribitur *& vellatura*.

Veles, miles expeditus & levis. Auguſt. Grammatic. *Veles*, id eſt, *levis armaturæ miles*. Veget. lib. 3. 16. *Quod ſi equites impares fuerint, more veterum velociſſimi cum ſcutis levibus pedites, ad hoc ipſum exercitati, iiſdem miſcendi ſunt, quos expeditos velites, quaſi volitantes nominabant*. Sed illud, *quaſi volitantes* (quod abeſt à quibuſdam exempl.) gloſſema videtur. Paulus apud Feſtum. *Velites dicuntur expediti milites, quaſi volites, id eſt volantes*. Manutii epiſt. 20. lib. 9. ad illud *Scurram velitem*, notat: tanquam militem parum utilem. nam velites tirones erant, & minimam in exercitu operam præbebant, neque ſua vexilla, neque ſuos centuriones habebant. Livius haſtam, gladium, parmam iis tribuit, lib. 31. & lib. 38. cùm tamen jacula non haſtas, quo primùm tempore ſunt inſtituti, ſeptena habuiſſent, ut idem Livius lib. 36. oſtendit. vide eund. Ald. epiſt. 30. lib. 10. & Valer. Maxim. lib. 2. 3. Aliis veles à βολὴ jaculum; quæ erat prima armatura velitum. Eſt & ψιλὸς vicinum. Ariſt. de mundo: ὁ δ᾽ ἱππεὺς ἐπὶ κέρας, ὁ δὲ ψιλὸς εἰς ἰδίαν ἐκτρέχει χώραν. id eſt. Eques ad cornu, veles ad ſtationem ſuam feſtinat. Onom. *Veles* γυμνὸς & γυμνήτης eſt miles levis armaturæ: quaſi nudus, non multùm armatus. Feſtus; *Velites appellabantur veſtiti & inermes, qui exercitum ſequebantur, quique in mortuorum militum loco ſubſtituebantur. ipſi ſunt & ferentarii, qui fundis ac lapidibus pugnabant, quæ tela feruntur non tenentur*.

Velitaris, e, ad velitem pertinens. Liv. l. 26. *Jacula præfixa ferro, quale haſtis velitaribus ineſt*. Sed olim jaculis utebantur. Amentatæ autem haſtæ velitibus tradebantur.

Velitor, pugno, ut veles: leviter certo. Apul. l. 5. *Videſne, quantum tibi periculum velitatur fortuna eminus ac, niſi firmiter præcaves, mox cominus congredietur*.

Velia. locus Servius in 6. Æn. *Velia dicta eſt à paludibus, quibus cingitur, quas Græci* ἕλη dicunt. *Fuit ergo Helia ſed accepit digammon, conſonans, ut* ἑνετὸς *Venetus*. Pomp. Sabin. *Velia Lucaniæ oppidum eſt, dicta, quia paludibus cingitur. palus* ἕλος *dicitur. Helia poſt aſpirata vertitur in v, ut ſit velia. Alia Velia in Latio, dicta etiam, quòd paluſtri loco fingitur poſita a Pelaſgis. Mos fuit Græcis, ut inquit Dionyſius, nominibus, quæ inciperent à vocalibus, B præponere. Objicicitur hoc Virgilio. nam & eo tempore Velia non erat: ſed, quia Palinurus loquitur, permittitur, ut anima, poſtquam reliquit corpus, particeps ſit omnium futurorum*. Onom. *Velitor* ἀκροβολίζομαι. Vide *Rorarius*.

Velia, avis parva, εὐβίοτος, id eſt, vitæ commoditate nota, conſiſtit

Digitized by Google

conſiſtit æſtate in umbra & aura, hieme in ſole & apricis. Ariſtoteli ἐλέα *veila:* hiſtor. anim. lib. 9. 6. Sed obſerva ibi vel Gazæ vel librariorum incuriâ eſſe quædam omiſſa; ut quæ de gnaphalio dicuntur. erroris occaſio eſt, quia bis legitur φωνὴν ἔχει ἀγαθήν. Sæpe autem typothetæ, cùm in vicinis lineis vel earum partibus idem vocabulum occurrit, primo omiſſo, poſterius aſſumunt; oculari homonymia decepti. Cæterùm legitur ἐλεά, ἔλεια, ἐλειάς, & ἐλέα; quod poſtremum rectius. Nomen eſt aviculæ dictæ ab inſpectandis ἕλεσιν, id eſt, paludibus.

Veliſicus, a, um, vela faciens.

Veliſicor, vela facio, extendo & apto ea ad navigandum, & per meton. deſtinati, navigo: & per metaphoram me exhibeo alienæ voluntati, tanquam aliquò navigaturæ. Aldus in epiſt. famil. 10. l. 8. *Veliſicatus* i. aſſentando gratificatus. Ut enim vela navium ad ventorum adſpirationes aptantur: ſic orationem ſæpe noſtram ad alienam voluntatem accommodamus.

Veliſox. Priſcian. de accent. *Ox terminata breviantur, ut veliſox, atrox, velox: ſed in obliquis producuntur; ut veliſocis, atrocis, celocis*. Nihil uſpiam de hac voce contigit legere. An velum focaneum, quod Belg. focke/fockſeyl/dolon, minimum velum ad proram: quia tanquam in fauce navis. focken eſt velificari: vela dare. Eſt focken & accommodare, aptare: quod Germ. fügen/à pago. Ital. *foggia* forma, ſimilitudo: wie ſichs füget. An potiùs ſcripſit *venox?*

Velivolus, velis volans. Gloſſ. Cyr. ἱστοπετὴς *velivolus*. 1. Æn. *Mare velivolum*. Ibi Servius: *Velivolum duas res ſignificat, & quod velis volatur, id eſt, tranſeatur* * *ut hoc loco:* & *quod velis volat, ut Ennius, naves velivolas.* aut in quo velis quaſi volatur. Lego *transnatur*, aut *tranſitur*. Velim, *velivolam navem*, quæ velis, tanquam alis volat: & *velivolum mare*, quod & ipſum velut volat, dum celeriter ſulcatur nave veloci. Belg. mare velivolum de ſeylighe zee. Gloſſ. Cyr. ἀρμενοπετες *velivolum*. l. ἀρμενοπετὴς.

Vellatura actio ducendi plauſtra; quaſi à *vellare*, contract. ex *vehilare*. Vide *Velatura* & *veho*.

Velleitas. (vox Barbara) ſcholaſticis eſt optativa voluntas: ut, cum dico *vellem*, cui contrarium *nollem*. Ea igitur nolleitas eſſet. Subeſt hîc conditio.

Vello traho fixum radice; aut omnino ima ſui parte, eruo, loco moveo: ut ſtirpes, pilos &c. Laxiùs vellere eſt trahere, more eorum qui aliquid extrahere volunt. Papias: *Vellit eradicat, eruit*. *Vellere aurem* eſt monere, meton. ſigni. Virg. ecl. 6. phraſin dicit & explicat; *Cynthius aurem vellit & admonuit. Aurem autem ideo, quia Memoria conſecrata eſt, ut frons Genio, genua Miſericordiæ.* Sic excitare ſolemus dormitantem. Et in anteſtatione actor auriculam infirmam anteſtati tangebat, addito hoc verbo, Memento. Vid. Lipſ. epiſt. quæſit. lib. 4. 28. Verbo vello affine eſt Græcum τίλλω. Heſ. τίλλει ἀνασπᾷ, μέμφεται, διαβάλλει, ἀποκόπτει. Belg. tillen movere loco; quod & ad tollo referre poſſis. Sed propius τῷ vello eſt ἕλω inuſitat. capio, ſumo: ἀφέλω. Sax. ruppen/rupfen/ à ῥύω traho.

Vellico, frequenter & carptim vello. Metaph. vellicare taxare, reprehendere, criminari, quod & Græci τίλλειν & ἐφάπτεσθαι. Papias: *Vellicat, carpit*. Gl. *Vellicat* κατακνίζει. Gloſſ. Cyr. κατακνίζω *lanio*. Cathol. *Vellicare ſummatim vel paulatim vel apparenter vellere. Amos. 7. Ego ſum vellicans ſycomoros. Et eſt verbum apparitivum. & formatur à vello. Vellico appareo vel videor vellere: ſicut albico appareo albere.* Pro *vellicans* illic eſt בולס LXX. κνίζων. Euſt. κνίζειν exponit ἐξ ἐπιπολῆς καὶ ἰσχνῶς καταξύειν, per ſumma & leviter deradere. בָּלַס Chald. miſcere בְּלַשׁ conquirere. Alibi vox *Bolés* non legitur in Hebraicis biblijs. A vellico eſt Germ. plücken. Nam p & v permutantur. Kilian. plücken *carpere, decerpere, legere, vellere*.

Vellicatim, carptim, ſumma faſtigia rerum carpendo, vel legendo.

Vellus, lana ovium conglobata. 2. aliquid ſimile, ut frondes arboreæ, Varr. l. 4. de l. L. *Veliæ unde eſſent, plures accepi cauſſas: in queis, quòd ibi paſtores Palatini ex ovibus ante tonſuram inventam vellere lanam ſint ſoliti: ex quo vellera dicuntur.* Idem lib. II. de re ruſt. *Quam* (lanam) *demptam ac conglobatam alij vellera, alij velumina appellant: ex quorum vocabulo animadverti licet, priùs lanæ vulſuram quàm tonſuram inventam.* Sed potiùs vellus, quòd eo *velatur* ovis. Papias: *Vellus dictum, quòd priùs lanæ vellerentur, non tonderentur.* Cathol. *vellus dicitur ipſum corium ovis vel arietis cum pilis.* Scalig. ad Varron. *Vellera* στέμματα, *à velando nempe*, στέφω redimio, circumcircundo. Hinc à *vellus eſt* wolle & vello.

V E

Vellus aureum. Muretus in Catullum ad illud: *Auratam optantes Colchis avertere pellem*, annotat: πάγχρυσον δέρας, Euripides: δέρος χρύσεον & χρύσεον κῶας, Orpheus & Apollonius, ejus videlicet arietis, quo Phryxus mare trajecerat. Varr. l. 2. de re ruſtica: figmentum hoc ad pecudum caritatem refert. Ejus verba ſunt. De antiquis illuſtriſſimus quiſq; paſtor erat, ut oſtendit Græca & latina lingua, & veteres poëtæ, qui alios vocant, πολύαρνας, alios πολυμήλους, alios πολυβούτας; qui ipſas pecudes, propter caritatem, aureas habuiſſe pelles tradiderunt, ut Argis Atreus, quã ſibi Thiaſten ſubduxiſſe queritur; ut in Colchide Aeætes, ad cujus arietis pellẽ profecti regio genere dicuntur Argonautæ; ut in Libya, ad Heſperidas, unde aurea mala, i. e. ſecundùm antiquã conſuetudinem, capras, & oves, quas Hercules ex Africa in Græciam exportavit. Ea n. ſua voce Græci appellarunt μῆλα. Neque deſunt, qui vellus illud libellum fuiſſe tradunt, quo auri faciendi ratio cõtineretur. Simonides in hymno, quo Neptunũ celebravit, purpurei illud coloris fuiſſe dixit quo à marinis purpuris, in trajectione illa, aſperſũ fuiſſet.

Velo tego propriè involvendo. Papias: *Velat, operit, claudit, coronat*. Perottus: *Velare cooperire, ligare, veſtire*. Ducã ab εἰλῶ volvo, involvo. Sic περιβάλλω eſt circumvolvo, involvo, amicio, induo. & ἀναβάλλομαι ac περιβάλλομαι induor. ἀναβολὴ & περιβολὴ amictus. Ergo & *velo* ad βάλλω referre poſſis. Gloſſ. *Velat* καλύπτει, σκέπει.

Velox, celer: quaſi volox. Et hinc Germ. flugs celeriter. Papias: *velox à velum. Velocitas eſt agilitas, vigor, celeritas, feſtinatio.* Senec. *Cum velocitate temporis utendi velocitate certandum eſt.* Velocitas Camillæ lib. 7. Æneid. ſic deſcribitur:

> *Aſſueta curſuq; pedum prævertere ventos.*
> *Illa vel intacta ſegetis per ſumma volaret*
> *Gramina nec teneras curſu læſiſſet ariſtas:*
> *Vel mare per medium fluctu ſuſpenſa tumenti*
> *Ferret item celeres nec tingeret æquore plantas.*

Velum, quo quid velatur & obvolvitur, περιπέτασμα. in ſpecie velum, quod diſtentum in navi, inſtar alæ, ventum excipit. 3. velum, prætenſum ſanctuario ſacratiſſimo Lev. 14. 2. quod caro Chriſti. vide *Tabernaculum*. Ergo duco à velo: ut εἴλυμα ab εἰλύω. Papias: *Velum à volatu dicitur: unde vexillum; vel à velando, quòd interiora velet.* Sequitur Iſid. lib. cap. Scal. c. 31. de c. l. L. *Veho, vexi, vexum, vexulum, velum: ſicut ex axula ala.* Sic velum primò fuerit, quo vehitur navis. Sed velum eſt primò tegumentum; ex lino aut *vellere:* unde etiam dici potuit: deinde ad alia transfertur. Pro velo navis, quod & carbaſus, linteum; German. ſegel. Belg. ſegel/Seil eſt funis. Vela funibus tenduntur & colligantur. ſeglen Belg. velificari. Poſſit ſeil eſſe ex *velum*. Nam ſ, h & v affinitatem habent. Velum Græcis ἄρμενον, quaſi aptum, quod quadrat; ceu ἀρόμενον, ἄρω apto, quadro. Plutarch. *velum* Romanam vocem ſcribit βῆλον.

Velum templi Matth. 27. 51. id eſt ſuperficies januæ templi. Sic Marc. 14. 38.

Vela permittere alicui eſt dare licentiam; ut cum nautæ vela libera dant ventis. Tibull. l. 1. 10.

> *Ipſe Deus tacito permiſit vela miniſtro,*
> *Ederet ut multo libera verba mero.*

Sic Scaliger legit vela; alit. legit. *leva*. Annotat: Proverbialiter *permittere vela* tradere voluntati. Quod ſanè elegantiſſimum eſt, *Deus permiſit miniſtro* ἀνέηκεν τὸν θηρεύοντα. Nam de uno loquens Homerus hoc verbo utitur ſuper eadem ſententia.

Velut, vel ut, i. e. & ut: οἷον εἰ, ὥσπερ.

Vena, 1. canalis ſanguinis, per quem ſanguis derivatur in omnes animalis corporis partes. 2. quod ſimile ei, ut arteriæ ductus in herbis, per quos humor in eas uſquequaque ducitur: aquæ caput, ex quo illa profluens in terras diluitur: & omne dives principium & agendi, faciendi, fingendique facul-

Digitized by Google

facultas. Seneca lib.3.quæſt.nat.c.15. *Placet natura regi terram: & quidem ad noſtrorum corporum exemplar, in quibus & venæ ſunt & arteriæ: illæ ſanguinis, hæ ſpiritus receptacula.* Benè à venio; ut ductus à duco, quia ſanguinis eſt organum & via veniendi in omnes corporis angulos; ſeu à βαίνω venio, ſcando, aſſcendo & deſcendo. ſic venæ ſunt in corpore ab architectatrice Dei ſapientia diſpoſitæ. Sic & Arab. vena וריד à ורד venire; quod ex Heb. ירד deſcendere. Et Heb. מוצא,à יצא exire. ſicut & Chald. מפקנא à נפק exire. Hoc eſt Job.28.1. ἔστιν ἀργυρίῳ τόπος, ὅθεν γίνεται. Papias: *Vena dicitur, quòd per eam ſanguis veniat ad cor.* Iſid. lib.11.1. *Venæ dictæ eò, quod viæ ſunt natantis ſanguinis atque rivi per corpus omne diviſi, quibus univerſa membra irrigantur.* Ergo à via & *no.* Et ſunt venæ ὀχήματα ſanguinis, ſeu vehicula, ut à vehendo, quaſi vehenæ dici potuerint. Scalig. ad Varr. *vena* ἶνες. Sed & ἶνες eſſe poſſint ab ἰέναι ire. ic alioqui vis, robur, tanquam ab אוש robuſtum eſſe. Sic Ung. *ér* vena, *erö* vis, robur: unde *erös* robuſtus, cui aſſonat עריץ. Aliter vena eſt φλέψ; puto à φλέω ſeu φλύω bullio, ferveo. bullit ſanguine & à bullitione *blut* dici poſſit. Fervet is in venis. Potiùs autem à *blühen* / virere: vel βλύειν ſcaturire ceu è vena. Germ. vena arteria eſt *blutader*/ eſt *ſchlagader*. puto ab *arteria*, quæ eſt *luſtader*/*pulsader*. Aliquando confunduntur vena & arteria. Convenit et etiam ἀνθηρὸν, quia ἐπανθισμὸς vena, Eudoxo, quaſi efflorescens, quæ ἀνθεῖ i.e. ſcaturit, exuberat. Danicum *aer* inde fit, & extrito absque eo eſſet, illud & Ungar. *ér* referrem ad ἔαρ ſanguis; unde maximè proprium ei vaſi nomen. Eſt quoque *ér* Ung. fluentum à fluo ῥέω.

Vena, cava ſeu magna, quæ ex gibba parte jecoris oriens per longitudinem animalis excurrit: cujus rami interiores ſunt emulgentes & ſeminales; exteriores in capite, trunco, brachijs, pedibus. Cava dicitur, ob inſignem cavitatem: cum alioquin omnes venæ ſint cavæ. *Venæ angulares.* Veget. Mulomed. l.2.12. *Auferatur et ſanguis de angularibus venis, de palato, poſt de cruribus &c.*

Vena porta, ex concava jecoris parte naſcitur; cujus rami ſunt venæ meſaraicæ & hæmorrhoides. Cic. 2. de natur. deor. *Ex inteſtinis & alvo ſecretus à reliquo cibo ſuccus is, quo alimur, permanat ad jecur per quaſdam à medio inteſtino uſque ad portas jecoris (ſic enim appellant) ductas & directas vias, quæ pertinent ad jecur eique adhærent.* Gorrhæus: πύλαι ἢ πύλαι ἥπατος, dicuntur portæ hepatis. Ex hac vena illa magna, quæ à ſima parte hepatis exoritur, ἡ ἐπὶ τὰς πύλας, vel μεγάλη ἐπὶ πύλας appellatur. quam etiam rationem ſequuti anatomici Latinè venam portam appellarunt, rectiùs, opinor, ſi venam portæ dixiſſent. Eſt enim in hac parte ingreſſus chyli in jecur, ſicut in gibba ſanguinis ex eo egreſſus." Ergo *vena porta* dicitur per appoſitionem, vena quæ eſt porta. Vena porta à nonnullis quoque vocatur στελεχιαία quia aliarum velut στέλεχος, id eſt, truncus eſt.

Venafranum. Juvenal. ſat.5. *Ipſe Venafrano piſcem perfundit.* Vet. Schol. *Venafrano, oleo bono civitatis Africæ.* Sed Venafrum oppidum eſt Campaniæ, cujus totus ager bonitate olei commendatus fuit. Martial.

> *Hoc tibi Campani ſudavit bacca Venafri*
> *Unguentum, quoties ſumis & iſtud olet.*

Strabo l.5. Οὐενάφρον ὅθεν τὸ κάλλιστον ἔλαιον.

Venalis, e, quod venire poteſt & ſolet, πράσιμος; quod venum exponitur. item venalis, qui ſe ad mala exponit alijs abutendum. Amerian. l.16. *Muſonius bonis artibus eruditus, ſed venalis & flecti à veritate pecuniâ futilis.*

Venalitius, a, um, ad venale pertinens: venalis; & venalitius ſubſtantivè venale habens.

Venalitiarius, qui ſervos venales habet. Gloſſ. σωματέμπορος *venalitiarius, mango.* Is etiam ἀνδραποδοκάπηλος, ἀνδραποδων, μεταβολεύς.

Vendax, qui lubenter vendit. Cato libro de re ruſtica cap.2. *Patrem familias vendacem & non emacem eſſe oportet.*

Vendico. Perottus: *A venum fit vendico, quaſi conveniens mihi dico. Eſt enim vendico, ut ita dicam, approprio.* Sic fuerit, attribuo, tanquam venditum. Sed *vendico* velim à *vendo* pro *trado.* vide vindico.

Vendito, continuè vendo: venale habeo: vendere cupio; ſpondeo & oſtento tanquam venale.

Vendo. precij certi conditione addico, emtori trado: quaſi venum do. 2. trado, per ſyn. ſpeciei, ſubinde in libro Judicum. Ita Pſ.44.13. *vendidiſti populum tuum ſine precio.* Ita ſæpè Heb. מכר quod LXX. non tantum πωλεῖν & πιπράσκειν: ſed & ἀποδίδοναι, παραδιδόναι. Et Ezech. 7.13. κτώμενος. Ezech.29.14. λαμβάνειν Proverb.23.23. ἀποδῶν. Annotant etiam πωλεῖν. Sed 1.Reg.21.20. l. πέπρασαι, pro πεπράσαι. & 2.Reg.17.17. ἐπράθησαν pro ἐπεράθησαν. Ibi eſt verbum in Hithpall, nempe התמכר. Epicharmus τῶν πόνων πωλοῦσιν ἡμῖν πάντα τ' ἀγαθὰ οἱ θεοί.

Veneficus, qui venenum facit, i. veneno inficit. Gloſſ. Cyr. φαρμακὸς *maleficus, veneficus.* Gloſſ. Cyr. *Venefica* φαρμακογύνη, l. φαρμακὶς γυνή, venefica ſc. ars. Beroſus l.3. *Magica & venefica prudens.*

Veneficium, actus veneficæ, φαρμακεία. German. Zauberey. zauberen/ Saxon. *toveren*/ eſt faſcinare, incantare; videtur à *toben* furere, ut ſit propriè pharmacis in furorem agere. Belg. *toppen circumvertere, circumagere.* Gall *toupir*; nempe à topio, quod circumducitur. & hinc videri poſſit eſſe *toben.* Aſſonat & *Arabia.* Joſephus ait, Arabum mulieres φαρμακιστάτας. Plin. lib.18.cap.6. *C. Furius Creſinus è ſervitute liberatus, cùm in parvo admodum agello largiores multò fructus perciperet, quam ex ampliſſimis vicinitas, in invidia magna erat, ceu fruges alienas pelliceret veneficijs. Quam ob rem à Sp. Albino curuli die dicta, metuens damnationem, cùm in ſuffragium tribus oporteret ire, inſtrumentum omne ruſticum in forum attulit, & adduxit filiam validam, atque (ut ait Piſo) benè curatam ac veſtitam, ferramenta egregiè facta, graves ligones, vomeres ponderoſos, boves ſaturos. Poſtea dixit: Veneficia mea, Quirites hæc ſunt: nec poſſum vobis oſtendere aut in forum adducere lucubrationes meas vigiliaſque & ſudores. Omnium ſententijs abſolutus eſt. Itaque profectò, operâ, non impenſâ, cultura conſtat. Et ideò majores fertiliſſimum in agro oculum domini eſſe dixerunt.*

Venenarius, qui venenum parat aut vendit Gl. φαρμακεὺς. Onom. φαρμακοποιός.

Veneno φαρμάσσω. Gloſſ. veneno inficio.

Venenum, pharmacum deleterium; medicamentum naturæ noxium. Gloſſ. Phil. *Venenum* φάρμακον θανάσιμον, Id Gloſſ. Cyr. exp. *venenum mortiferum.* Aliquando tamen & pharmacum in genere; quatenus non delet vim naturæ, ſed ejus, quod inimicum eſt naturæ. Ita enim venenum unum eſt alterius venenum. Quia ergo eſt vox media: aliquando adjectione voculæ limitatur: quod & præcipitur Digeſt. lib. tit. l. Solinus cap.44. de Annibale: *Veneni mali poculo animam expulit.* Eſt & venenum color, ut Græcis φάρμακον. Horat. in arte:

> *Lana Tarentino violas imitata veneno.*

Iſid. lib.12.4. *Venenum dicitur eo, quòd per venas vadit. Infuſa enim peſtis ejus per venas vegetatione aucta diſcurrit & animam exſtinguit. unde non poteſt venenum nocere, niſi hominis tetigerit ſanguinem.* Sed venenum dici putem, quaſi *belenum* à βέλεμνον telum; Sic toxicum à τόξον. Et Ital. *Veleno* ac *veneno* dicunt pro toxico, & hyoſcyamus Hiſpanis eſt *velenno* quod (inquit Bonav. Vulcanius) nominis ratione convenit cum eo, quod Græcis dicitur βελένιον, quod Ariſtoteles lib. de plantis delibutorium in Perſide venenum fuiſſe ſcribit, utpote ἰὸν τῶν βελῶν, quo cuſpides ſagittarum inungebantur, quam herbam etiam Hiſp. *yerva del balleſtero* vocant, hoc eſt, herbam, cujus ſucco venatores balliſtarij ſagittas ſuas oblinunt; cujus quidem veneni tanta eſt vis, ut, quacunque corporis parte vulnere facto, ſanguinem attigerit, ſtatim ad cor penetret, ſubitoque interficiat: quod quidem aliquando in gallo gallinaceo ſum expertus: accepta enim acu, cujus cuſpis unguine quodam ex hyoſcyamo confecto erat delibuta, galli criſtam pertudi. cùm ille paulò pòſt, me ſumma cum admiratione ſpectante, in altum proſilijt, ſubitoque rurſum in terram mortuus corruit." Germ. *gifft* propriè eſt δόσις à doſi

Digitized by Google

doſi noxia medica. ſic Gall. *poiſſon*, puto à πόσις tali. Sic etiam vergeben eſt dando perdere, doſin deleteriam propinando corrumpere aut necare. Sic & Ung. *etetes* veneficium ab *etetôm* cibo, ex ἔδω edo vel ἐδωδὴ eſca. Hiſ. *ponçoña* ſimiliter, à potione. Dicimus enim *veneno potionatus*, ut Sueton. lib. 4. *amatorio medicamento potionatus, quod in furorem verterit.* Slavon. *ſtrup*, puto à ςρέφω, quia vertit naturam. Sic Dalm. otrow poſſit videri ὁ τρέπων, ſed potiùs, ab o de & trawa herba, ut noxia herba intelligatur. Boh. jed ſonat ad gift. Eiſd. had ſerpens, ſed ducam jed à γοητεία, quod incantatio.

Veneo, vendor. Perott. *A venum veneo deducitur quod ſignificat vendor, quaſi venum eo*, hoc eſt, ex conventione in aliam tranſeo; nempe merx ad ementem, ut precium ad vendentem. Sed, ſi *venum* eſt ſupinum verbi veneo: quomodo veneo fiet à venum? Itaque alia origo quærenda eſt. Heſych. *ὠνεῖν πωλεῖν, ἀπολαύειν. ὠνόν τὸ τίμημα, ἡ τιμή, ἡ ἀγορά. ὠνὸς, ὠνὴ, τιμὴ, ἡ καταβαλλομένη ἀντί τινος*, optimè ergo *veneo* ab *ὠνὴ* precium; quo interveniente res venit & copia ejus fit emtori, & venditori copia precij: unde Sax. kopen / ex quo Germ. kauffen emere, poſſit & veneo eſſe à venio. Id enim *vænit*, quod eſt in via, ut veniat ad alium dominum: daß es ein ander überkomme. ἐωνήθη, & ἐώνηται paſſivè quoque uſurpantur." Neſtor: in vocabul. "Væneo vænis pro eo, quod eſt venundor; cum æ diph. annotatur teſte Apulejo, ut ſcilicet à ſecunda & tertia perſona alterius verbi venis venit differat: & facit in præterito de arte vænivi: teſte Priſciano, in ſupino vænitum: quod & protulit Sedulius: quum de Joſeph à fratribus venundato ait: Repulit ille famem vænitus crimine fratrum. Quod tamen Diomedes dixit non eſſe compertum: ſed vænundatum aut venditum dicendum eſſe. quinetiam & venum dici poteſt; quod Lucanus poſuit. Veteres tamen etiam væneor protulere: teſte Diomede Tyrianum referente, dicentem libro primo de agricultura: Nam id meliùs emitur, quod veneatur. Et Paulus ait: Egóne illi vænear. vændo & vænundor ſimiliter cum *æ* diphthongo (ut idem tradit Apulejus) annotanda ſunt." Sed vix opus eſt ſcribi per diphthongum; cùm quantitas diſcrimen faciat. Priſciani autem verba lib. 10. ſunt iſta: *Veneo quoque analogiam venitum debet facere ſupinum, pro quo magis venum in uſu.*

Veneror, cultu & obſervantia proſequor, ob venerem, i. venuſtatem: & colo ſeu honoro in genere. Scalig. ad Varr. *Venerari à venere, ut ὀπίζεσθαι ab ὄπις. ὀπίζεσθαι* eſt colere, curare, ab *ὄπις* cura, propriè ejus, qui aliquid ὄπτεται id eſt tuetur. ὀπιδνὸς reverendus. Sed ille reſpicit ad Opis nomen proprium. Gloſſ. *Veneratio τιμή, σέβασμα. veneratio σεμνότης. veneratur προσκυνεῖ, σεμνύνεται. veneror ἐντρέπομαι, θρησκεύω. venerabilis προσκυνητός* (ſic lego pro *προσμνητικός*) *σεβάσμιος. σεμνός. σεβασμίως venerabiliter.* Gloſſ. Cyr. *σεμνὸς, venerabilis, caſtus.*

Venetus, a, um, Ἐνετὸς. Veneti populi; à quibus Venetiæ urbs Italiæ ad Adriaticum mare. Quidam Venetos Gallos origine faciunt: alij, cum Antenore, Venetorum Paphlagonum aliquos veniſſe tradunt. vide Strab. l. 5. & 13. *Venetus* color cœruleus. Scaliger exerc. 325. 10. & 15. Idem Venetus, & thalaſſinus apud Lucretium. Venetus fortaſſe ab uſu gentis. Iſid. l. 19. 17. *Venetum cœruleum temperare primum Alexandria reperit.*

Venia, licentia veniendi; id eſt, abeundi & redeundi, *ἄνεσις ἐξουσία*: remiſſio, condonatio, quæ Ital. *perdono*, Gall. *pardon*; à per & dono: ſicut German. vergeben / quod tantundem: *συγγνώμη*. Alioqui venia pro miſſione. Papias: *venia, indulgentia, pax.* Venia otium in certa re, juſtitium, Horat. lib. 1. ep. 3. Germ. urlaub / ab erlauben / permittere, licentiam dare. lauben / Saxon. laven / Belg. loven conſentire, ſinere, laudare. Quæ enim placent, in ea conſentire ſolemus, ea laudare. Kilianus in Belgico Diction. love vetus, i. orlof / conſenſus, permiſſus, copia. Angl. *leave*. Hinc orlof. Obſcura eſt vox Gall. *congé* i. venia, commeatus ab eremodicio, permiſſio. An à congiario, pro donario? ut ſignificetur condonatio. aut contractum ex *condonatio*.

Venialis, e, cui venia tribuitur, quod condonatur, Sulpitius lib. 2. *Omnis invidia eſſet in rege & ipſo venialis.* Vet. Vocab. Cathol. *Veniale dicitur tripliciter: ex genere, ut verbum otioſum: ex cauſa. ut quod ex infirmitate vel ignorantia geritur; quod excuſationem quandam habet: ex eventu, ſic culpam præcedentem mortalem confeſſio ſequens venialem facit.* Sed veniam meritus eſt Chriſtus: & fide remedium ab eo acquiſitum nobis attribuimus; pro quo pietate grati ſumus. 2. Cor. 5.

Venilia, maris exæſtuatio, quæ ad litus venit. Varro: *Venilia unda, quæ ad littus venit, Salacia quæ ad mare redit.* Sic Gloſſ. Iſid. Et Vet. Vocab. *Venilia maris effluctuatio, quæ ad litus venit.* Scalig. ad Varr. *Venilia à veniendo, ut εἰλήθυια παρὰ τὸ ἐλθεῖν. ſed diverſæ ſunt deæ.* vide *Salacia.*

Venio, moveo me eundo ad aliquam metam: à Græco *βαίνω*, eo, venio. ducit & Scal. c. 27. de l. L. *βῆναι* eſt venire. vocales longæ ſæpe in breves tranſeunt & contra. Germ. kommen eſt à *commeo* aut *κομίζω*, quod eſt eo, meo: non tantùm fero, porto. II. Venio etiam eſt aliquando eo: ſicut etiam בָּא pro הלך apud Hebr. Joh. Druſ. loc. diffic. Gen. cap. 43. III. Venire eſt obvenire, obtingere. Sall. in Jugurtha: *Majus commodum ex otio meo, quàm ex aliorum negotiis reip. venturum.* IV. Venire eſt *εἰς κοίτην* vel *συνουσίαν*. Prop. l. 2. ecl. 18. V. Venire aliquando futurum eſſe, *μέλλειν, ἔσεσθαι.* Sic in divinis libris אתה & *ἔρχεσθαι* ſæpe; quia, quod venit, nondum adeſt. Ideo German. zukünfftig futurum eſt, q. d. adveniens. Sic & alij loquuntur. Ammian. lib. 25. *Quanquam ad momentum hæſit ſtupore defixus, omni tamen ſuperior metu, ventura decretis cœleſtibus commendabat.* Thucyd. *ἐρχόμενον ἔτος* annum ſequentem dicit. Heb. עולם הבא *αἰὼν ὁ ἐρχόμενος*, futurum ſeculum. VI. *Venire* pro *eſſe* ſæpe apud poëtas; ſicut contra *eſſe* pro venire; ut Græcis *παραγίνεσθαι*, etiam *γίνεσθαι*. Ita crebrò Propertius. Ita & fieri eſt adeſſe. Apul. lib. 10. *Hæc ut primùm ante judicis conſpectum facta eſt.* Ita & *facere ſe* eſt venire & ſiſtere. Apul. initio lib. 5. Intra limen ſeſe facit. ſic *ἔξω ποιεῖν*. Actor. 5. 34.

Venor, per venas indago; feras indago quaſi per terræ venas, ad capiendum: circumvenio. Scalig. ad Varron. *Venari ſcrutari venas, ἶνες venæ. Venatur qui ſcrutatur aliquid.* Poſſit & *venor à κυνὶ* dici. Angl. venari eſt *hunt*; German. autem hund eſt canis, à *cane*, vel *κυνὶ*. Nam ſæpe c vel *κ* tranſit in h, & h atque v ſunt cognata. Et Græcis venari eſt *κυνηγεῖν*. Gloſſ. Cyr. *κυνηγετῶ, venor.* 1. Sam. 25. 3. כָּלִבִּי vertitur *ἄνθρωπος κυνικός*. Sed eſt *Calebita* ex familia Calebi, ut Targ. alit. *κυνικὸς*. German. venari eſt jagen quod propriè agitare, perſequendo pellere. niſi à jacio, ſecundum illud Æn. 5. *Veloci jaculo cervos curſuque fatigat.* *ἰωκὴ* eſt perſequutio, Euſtath. exponit *δίωξιν ἐν μάχαις* & flectit à *διώκω* per abjectionem literæ *δ*. Poſſit verò eſſe ab *ἵημι* mitto, dimitto, pello. nempe feræ pelluntur ex *ἰωγαῖς*, id eſt, *σκέπαις ἢ καταφυγαῖς*, per *ἰωὴν* i. *φωνὴν*; ut Georg. 3.

——monteſque per altos
Ingentem clamore premes ad retia cervum.

Sic & Galli uſurpant *chaſſer*, Ital. *cacciare*, & Piccardi *cacher*. *Chaſſe* venatio fortè à caſſe, id eſt, reti. De venatione apri vide Metam. 8.

Venaticus, a, um, ad venationem pertinens.

Venatitius, a, um, venando acquiſitus. Sic Ammianus dicit *venatitiam prædam* lib. 21. 29. 31. Rufinus antiq. Judaic. lib. 4. 6. *Si quis pro coitu canis aut venatitij aut cuſtodis gregum mercedem acceperit.* *κυνολόγους*. Velim enim *venatici*.

Venabulum telum, quo venantes utuntur: jägerſpieß / quaſi ſpatha venatoria, ſpiculum venatorium. Nonius: *Venabulum venantium telum latiſſimum à cæteris aciei longiſſima.* Papias: *Venabula dicta quaſi venatu habilia, vel quia venientem excipiant.* Quaſi dubitandum ſit, à venatu eſſe *venabulum*, ut à ſuſcitatu *ſuſcitabulum*. Gloſſ. *Venabulum ζιβύνη.* Onom. *Venabulum προβόλιον.*

Venator, qui venatur. Papias: *Venator dictus quaſi venabulator. à venatione, quòd beſtias perimat. horum quatuor officia, veſtigatores, indicatores, alatores, preſſores.* Sed *venator* à venatu, ut *amator* ab amatu. II. Venator aliquando

Digitized by Google

quando eſt oppreſſor, metaph. quia, ſicut feras ille, ita hic homines ſubigit aut etiam necat. Geneſ. 10. 9. de Nimrodo dicitur: *erat fortis venator coram* DOMINO. In Hebr. גִּבּוֹר צַיִד, *fortis venatione.* LXX. γίγας κυνηγός. Targ. *erat vir robuſtus coram* DOMINO. Hoc efferam verbis Lycophronis αἴθων ἰπακτὴρ καγχαλῶν ἀγρεύμασι. *Venator atrox præda opima genniens*, ut vertit Scaliger. Scholaſticis Theologis triplex eſt venatio: *oppreſſiva*, qua opprimuntur pauperes, de qua illud Gen. 10. 2. *arenaria*, qua quis pugnat cum beſtia dentata in arena, & ad hoc locat operas: 3. *ſaltuoſa*, quæ fit in ſilvis & ſaltibus montium. Primæ duæ ſunt illicitæ: tertia licita, ſi moderata & non intempeſtiva; & ab ijs exerceatur, quos decet. Deſcribitur autem Nimrodus tanquam publicus prædo. Fortis venatione ſc. hominum; coram Domino, i. e. & apertè & palàm, ſine metu numinis. Venator, quia homines infeſtabat ut feras; atque ita, ut ejus truculentia in proverbium abierit, primùm attractâ in rete Meſopotamia, deinde etiam Aſſyria. Gen. 24. 27. Eſau vir gnarus venandi & homo agricola. Jacob autem vir ſimplex habitabat in tabernaculis. Hebr. vir ſciens venationis. (צַיִד) vir agri. Jacob autem vir integer habitator tabernaculorum. LXX. ἠσαῦ ἦν ἄνθρωπος εἰδὼς κυνηγεῖν, ἰακὼβ δὲ ἦν ἄνθρωπος ἄπλαστος, οἰκῶν οἰκίαν.

Venatio. 1. actus venandi. 2. res venando acquiſita, præda. 3. eſca ferinæ. 4. cibus in genere. 5. ſubſidium vitæ. Sic Pſ. 132. 11. *venationem ejus benedicam.* LXX. θήραν. Hebr. צֵידָהּ, Junius: *viatico ejus benedicam.* Targ. זְוָדַהּ. Harum ſignificationum ſeries pendet ab Heb. voce צַיִד, quæ venatio, eſca, viaticum. LXX. θήρα, θήρευμα, ἐπισιτισμός, βορά.

Venox, venæ indagator. Scal. de cauſ. l. L. c. 29. *E in o, Vena Venox.* Carol. Sig. de nomin. Roman. *Venox* Plautius, quia cenſor aquæ Claudiæ venas indagaverit. Livius, Frontinus.

Venter, 1. tota ea corporis regio, quæ ſepto transverſo, hypochondrijs & pube circumſcribitur: quæ ἐπιγάστριον. item homo, ventrem habens. Luc. 23. 29. 2. ventriculus, qui γαστήρ, alimentorum receptaculum. 3. uterus. 4. fœtus in utero; ut *ventrem ferre*: quod eſt in ventre ferre, ἐν γαστρὶ ἔχειν, ſc. βρέφος. 5. aliquid ventri ſimile; cavitate, & protuberatione &c. 6. luxus; ut *ventri deditum eſſe*. 7. gaſtrimargus. 8. excrementum. Veget. lib. 3. 2. *Si cruentum mucoſumque ventrem ediderit.* Ibi vitiosè exuentum mutoſumque Iſid. l. 11. c. 1. *Venter eſt, qui acceptos cibos digerit, & apparet extrinſecus pertingitque à pectore ad inguina: & dictus venter, quòd per corpus vitæ alimenta tranſmittat alvus, quæ cibum recipit & purgari ſolet.* Ergo ventrem à *vita* ducit. Sanè Saxon. dat levend dicunt vitam & ventrem, tanquam vitæ ſuſtentatorem & altorem; unde & alvus. Et ſic Boh. žiwot venter, à žiwy vivus. at brich à βορά eſca, cujus receptaculum. Cathol. *Venter à ventus dicitur; quòd ventum concipit.* Sed venter optimè ab ἔντερα, præpoſito digamma, quia venter eſt inteſtinorum locus. Aſſonat etiam ἤνυστρον. Ruminantia animalia habent tres ventres: primus ἔνυστρον vel ἤνυστρον, qui & κεκρύφαλος; quia cibus in eo ἀνύεται, i. perficitur, & κρύπτεται occultatur. ſecundus ἐχῖνος, ob aſperitatem; vel quia ibi ἔχεται, arctè continetur. tertius ἀποκρεμαστικός q. excretorius. Hebr. venter eſt בֶּטֶן, Chald. בְּטַן concipere, ἐν γαστρὶ ἔχειν. Significat autem *béten* ventrem, uterum, inteſtina, fundum. Thalmudiſtis *béten* eſt cingulum coriaceum, quod ventri applicant artifices, ne veſtes maculent. Arab. בַּטַן eſt intus occultare, pelle obducere. Eſt & Hebr כָּרֵשׂ venter, uterus, ventriculus. Græcis eſt κοιλία à vacuitate; quia corporis culina eſt; quam ad recipiendas, coquendas & eluendas eſcas vacuam habere oportebat capacitatem. Ideo & Germ. bauch à vacuo. Sax. bueck planè eſt, ut Hebr. בוק vacuum eſſe. Similiter Angl. *bellie*, & German. balg/ ſed voce ruſtica, à bulga. Eſt enim ut balga. Vet. Germ. venter *Wamba*, Angl. *Wombe* uterus, & *Woman* eſt fœmina. Ergo propriè videtur eſſe uterus: & à fœmina dici. velim tamen à *fotu* ſeu *fomento*. Ung. *has* fortè à *chaos*, pro inani cavo.

Ventres pigri, Cretenſes. Tit. 1. 12. Græcè γαστέρες ἀργαί. Syr. כַּרְסָתָא בַּטִּילָתָא, i. e. *ventres otioſi.* Arab. בטון בטאלה, *ventres ignavi.* Hebr. vertunt בִּטְנֵי הֶבֶל. Hier. aut quis alius, cum verſum ſic exponit, *Amantes mentiri, noxij oratores, pariter otioſi. Malæ beſtiæ, ventres pigri, ideo ferias & otia libenter admittunt.* Hîc *ventres* ſunt homines ventri deditι. Et *pigri* dediti otio: aut, ſicut venter, ſolius cibi ac potionis curam habent. Heſych. γαστέρες οἷον, τροφῆς μόνης ἐπιμελούμενοι. Phavorinus γαστέρας ἀργὰς explicat γαστριμάργους. Guilielm. Cant. Novar. lect. lib. 1. cap. 16. γαστέρας ἀργὰς (aut ἀργοὺς) exponit ventres avidos & edaces, tanquam Epimenides carminis lege pro γαστέρας μάργας, quas dicere voluerit, ſcripſerit ἀργάς. Itaque ſic vertitur verſus,

Cres ſemper mendax, mala beſtia, venter edax eſt.

Convenit illud Lucill. ſat. l. 5.

Vivite lurcones, comedones, vivite ventres.

In Ventrem inſilire, εἰς τὴν γαστέρα ἐνάλλεσθαι: ventrem impetere, h. e. rationem victus difficilem reddere. Eraſmus hoc proverbium explicans, narrat, Hermannum Comitem à Nova Aquila à quodã Dominico proſciſſum in præfatione, quaſi ſtaret à Capnione & à majorũ ſuorum moribus ac pietate degeneraret, monendo nihil profeciſſe, tandem collegio denunciaſſe, ſi maledictum abjicerent, ſe cæteros pro innoxiis habiturum. Cum hæc denũciatio negligeretur, miſſus eſt, qui interdiceret ne quis ex eo ſodalitio ova caſeosvè in ditione Comitis aut cognatorum colligeret. Neglectũ eſt, inquit, interdictum, itum eſt ad ooptochiam & tyrologiam: ſed irrumpentibus Comitis famulis ægrè evaſerunt ſodales. Ita maledicus ad palinodiam eſt redactus.

Ventilo, 1. aëre moto, ventulum excito. 2. jacto in aëra, leviter. 3. refrigero. Papias: *Ventilat, commovet, ſpargit. Ventilatio, jactatio, elatio, confidentia.* Gl. Cyr. ἀνεμίζω *ventilo. Ventilatur* συγκροτεῖται, δικάζεται. Onom. *Ventilo* λικμάω. Summatim ventilare 1. ad verbũ movere, 2. movere, exercere, tanquã ad ventum. 3. ventulũ excitare, refrigerationis ergo: quod faciebant flabello. Suetonius in Aug. c. 52. *ventilante aliquo cubabat.* Ibi Caſaubonus quem vide.

Ventilabrum, inſtrumentum ventilandi, quo jactatur frumẽtum, ut purgetur. Germ. wurffſchaufel/ quaſi batillus ad jactandum. Papias: *Ventilabrum ventilatorium à ventilandis paleis nominatum, ſignificat examen juſtitiæ Dei.* Gl. Phil. *Ventilat* πτυρίζει.* Vulcan. l. πνεῖ, *Ventilator* ὁπλοπετὸς καὶ λικμητής. *Ventilare* γονάζεσθαι. lege *ventilari* γυμνάζεσθαι: quatenus eſt examinari; exerceri. Gloſſ. Phil. γυμνάσαι *exercere, ventilare.** Velim πτύῳ ῥιπίζει. alt. eſt in ὅπλοις πέπασθαι, Nolim enim mutare in προπετής.

Ventilamentum Gl. Cyr. λικμητήριον *ventilamentum, ventilabrũ.*

Ventilator Gl. Phil. *Ventilator* ὁπλοπετής, καὶ λικμητής. Vulcanus annotat *Lege* ὁ προπετὴς καὶ λικμητής. *Sed* προπετὴς *eſt venditator, non autem ventilator.* Malim *ventilator* ὁπλοποιός, ut ſit qui ventilat, id eſt exercet homines ad arma capienda.

Ventriculus, parvus venter, cibi & potus receptaculum; cujus duo orificia, ſtomachus & pylorus. 2. aliquid ſimile ventriculo, capacitate. Gloſſ. Phil. *ventriculus* γαστροκνημία *ventriculi digiti* σκυτάλαι.

Ventrale, quo venter cingitur & operitur. Gl. *ventrale* κοιλιόδεσμος, φοῦνδα. vide *Funda*. Eſt & apud Lucian. περιγαστρίδιον pro ventrali. Anglic. *apron.* Ruth. 3. 15. ubi & *Vaile* & *ſcheet.*

Ventroſus, craſſo ventre, q. ventris plenus. Gl. πρόκοιλος, προγάστωρ. Alioqui πρόκοιλος dicitur verſus, qui abundat ſyllaba in medio: atque ita quaſi ventrem facit.

Ventriloquus, qui è ventre loquitur: nempe obſeſſus à malo ſpiritu, qui in hominis ventre reſidens loquitur. Fœmina dicitur *ventriloqua.* Gloſſ. Iſid. *Ventriloqui præcantatores.* Rectè. Nam exprimitur Græca vox ἐγγαστρίμυθος: quæ ſignificat eum, qui in ventre loquitur, ἐν γαστρὶ μυθεῖται. Hebr. בַּעַל אוֹב vocem אוֹב Levit. 19. verſ. 31. ubi אֹבֹת, Targ. בִּדִּין LXX. ἐγγαστριμύθους. in opere regio verterunt v[illegible]loquos, vide & Levit. 20. verſ. 20. Item Deut. 18. Lira ad Deuteron. 18. *Phytonas ventriloquos, de quorum ventre dæmones loquuntur.* 1. Sam. 28. 1. Chron. 10. 2. Chron. 33. Eſa. 8. Legitur etiam Eſa. 48. 30. ubi בַּדִּים, qui ſunt divini, mendaces. & Eſa. 10. 3. pro יִדְּעֹנִי, id eſt,

γνώσι

Digitized by Google

γνώςης, ἐπαοιδὰς, περισκόπος. Vox *ób* ſignificat utrem:& is ob cavitatem eſt ut venter. vide plura in tractatu Johan. Druſij ad loca difficil. Deuteronom.cap.78. Levit.19.31. οὐκ ἐπακολουθήσετε ἐγγαστριμύθοις καὶ τοῖς ἐπαοιδοῖς οὐ προσκολληθήσεσθε. Schol. ἄλλος φησὶ, μὴ ἐκκλίνητε πρὸς τὰς θελητὰς καὶ τὰς γνώσεις. Theodoretus; τινὲς ὑπὸ δαιμόνων τινῶν ἐγγαστρούμενοι ἐξηπάτων πολλοὺς τῶν ἀνοητῶν, ὡς ἔνδοθεν δοκοῦντος τοῦ δαίμονος φθέγγεσθαι.

Ventoſa. Theod. Priſcian. lib.2.5. *Ventoſæ impoſita par beneficium etiam mitigando præſtiterunt*. Et cap.9. *Vtimur ventoſis cucurbitis ignitioribus*. & 11. *Ventoſis cucurbitis aſſiduis ea loca fatiganda ſunt*.

Ventus, aër cum impetu veniens. vide Ariſt.2.meteor.cap.4. Vitruv. lib.1.6. Senec. natur. quæſt.lib.5. Ubi hanc definitionem laudat : *Ventus eſt aër fluens in unam partem*. Plin. lib.2.47. Scalig. de cauſ. ling. Lat. cap.67. *Ventum à veniendo dixerunt Latini, à ſpirando ἄνεμον*. Et **wind** à vento dici videatur : tamen meliùs ex Germanico utriusque ratio reddi poteſt; à **wehen**/ id eſt, flare, ἄειν. Eſt enim flatus moti aëris. Ung. *ſzél*, f. à σάλος agitatio, motio. Vitruvius lib.1.6. Ventus eſt aëris fluens unda cum incerta motus redundantia. 2. Ventus aliquid ſimile vento. Ita *ventus textilis & nebula linea* apud Petronium, pro tenui & rara veſte.

Ventus calidus & urens. Jonæ 4. 8. LXX. πνεῦμα καύσωνος συγκαίον.

Ventorum origo I. *cæleſtis*, ut boreæ, noti, zephyri, ſubſolani. His Parentes Aurora & Aſtreus. 2. *terreſtris*, reliqui ex Typhone. Vide Heſiodum in Theogonia. Illi quatuor venti ab eo virili genere enunciantur, reliqui muliebri.

Venucula, *venicula* vel *venuncula*, uvæ genus, quod in olla conditum diutiſſime incorruptum ſervatur. Adjectivum eſt, Venucula, ſc. uva. Sic venucula vitis, venuculum far. Colum.lib.2.cap.6.3.& 17. Plin. lib.14.2. Dicitur à *venuſia*, quod oppidum Appulorum. Papias: *Venucula genus uvæ à loco*. Horat.l.2.ſat.4. *Vennuncula convenit ollis*. Ibi Chabotius: Hæc vox declinatur à Venuſia. Gemino N ſcribitur εἰς τὴν ἔκτασιν, ad extenſionem.

Venum. Papias: *Venum venditio*. Gloſſ. Venum πρᾶσις. Ire venum eſt vendi. Hîc *venum* eſt ſupinum à veneo. Apulejus autem uſurpat ut nomen, *venus*, pro venditio. Lib.8. *Haberent nè venui lacte*. Ibid. *Triduo jumentorum refectis corporibus, quò venui cariores viderentur*. Et lib.9. *Rurſum voce præconis venui ſubjiciunt*. Videtur hic ſolus caſus tertius in uſu eſſe.

Venundo, venum do, vendo. Onom. *Venum dare* ἀπεμπολᾶσθαι l. venundari. *Venundo* ἀπεμπολέω. 2. *Venundo* in genere trado, in poteſtatem do. 1.Reg.21 20. *Eò quod venundatus ſis, ut faceres malum*. LXX. διὸ πέπρασαι μάταιον τοῦ ποιῆσαι πονηρόν.

Venus, amabilitas, gratia, pulchritudo. ideo ducam à φαίνω, ſplendeo; unde & **ſein** pulchrum Germ. II. ſtella Solis comes, quæ manè Lucifer, veſpere veſperus. Poëtæ illi fuſcum, huic candidum equum tribuunt, vide Douſam in Tibull. cap.3. III. dea amoris, quam fingunt gentiles. IV. amor aliàs caſtus, aliàs impurus. V. res chara. VI. notitia, συνουσία. VII. olus. Venus hortis præerat. Cic. 2. de n.d. *Quæ dea ad omnes veniret, Venerem noſtri nominaverunt; atque ex ea potiùs venuſtas, quam Venus ex venuſtate*. βαίνειν & βαίνεσθαι dicitur de μίξει animalium. Scalig. ad Feſt. *Venus* peregrinum quoque numen, nomen autem Romanum; ſed ita, ut peregrinum ſignificet. Venus enim à veniendo, quaſi dicas προσήλυτον θεόν. Veneres multæ erant: de quibus alij.

Veneroſus, ἀφροδισιαστής. Gloſſ.

Venus, ἀφροδίτη jactus quidam luſorius. In talorum luſu Venus dicebatur jactus, quo tali omnes diverſo aſpectu cecidiſſent. Eum qui jeciſſet, Rex convivij erat, unde ille jactus baſilicus apud Plaut. Curcul.2.3. vide & Horat.l.2.od. 7. Martial.l.13.12. Sueton.in Auguſt.c.21.

Venuſia & **Venuſium** oppidum inter Apuliam & Lucaniam: patria Horatij, qui inde Venuſinus Poëta.

Venuſinum metrum conſtat Dactylico trimetro catalecto in diſyllabum & trochaico dimetro brachycatalecto, vel dactylico dimetro hypocatalecto & jambico dimetro catalecto, ut:

Sedula dextra ditat, ſed caret remiſſa, vel

Omnia, quæ bona ſunt, Deus labore vendit.

Venuſtus, elegans, Cic.l.7.ep.32. *Quando tanta fax eſt in urbe, ut nihil tam ſit ἀκύθηρον, quod non alicui venuſtum videatur*. ἀκύθηρον eſt, quod venere caret, quæ Græcis κυθήρεια. Quint.l.6. 3. *Apparet venuſtum eſſe, quod cum gratia & venere dicatur*. Sic Gl.Cyr. ἐπαφρόδιτος, *venuſtus*, ἐπαφροδίτως *venuſtè*.

Vepres ſpinæ in ſpecie rubus. Papias: *Veprem majores noſtri dixerunt, omnem arborem ſpinoſam, quod is apprehendat*. Perottus: *Spina etiam vepris dicitur, quòd vehementer prehendat*. Breviùs quo malè premat, à ve & *preſſo*. Scal. ducit *vepres* à βρῶπες, Æol. pro ῥῶπες i. ſentes. Vepres & ſpinæ Eſa.6.24. χέρσος καὶ ἄκανθα. Gen.17.13. *inter vepres hærentē*. vide & *vipres*.

Ver, pars anni ab æquinoctio arietis in ſolſtitium in cancro. Varr. l.5. *Ver, quod tunc virere incipiunt virgulta ac vertere ſe tempus anni, niſi quòd Iones dicunt* βῆρ. Græcis eſt ἦρ, quod contractum ex ἔαρ. Vide in *ſapa*. Hodie Græcis καλοκαίρι, id eſt, bonum tempus. καλὸς καιρός. Ἔαρ πολιόν ver canum, ob pruinas. Heſiod.2. op. Arab. Ver ורף ob humores. Hebr. ורף natare, Ung. **tavaſʒ** an à δεύω irrigo? ijsdem **fökelet** à **kikelec** egredior, enaſcor, verno: quia tunc plantæ egrediuntur vireſcentes. Gall. *printemps*. quaſi primum tempus : ſicut Germ. **frůling**/ à **frů**/matutinum, primum diei. Alit. **glantʒ** à **glantʒen** ſplendere, quia

Omnia tunc florent tunc formoſiſſimus annus.

Ita Heb. זו ſplendor, & ſecundus menſis anni, incipiens à XIII. Aprilis. Hebr. Ver קציר id eſt meſſis: quia in Oriente meſſis incidit in tempus vernum. Eſt & **lentʒ**/ ſive quia lenis tunc aëris temperies: ſive à **glantʒ**/ ablato **g**. Et ἔαρ ſit ab אור lux.

Ver ſacrum. quod dijs devovebatur. Ver ſacrum vovere eſt omnem proventum unius anni conſecrare, ut pecudes quidem dijs immolentur, pueri autem & puellæ poſtquam adulti ſunt, extra fines veluti ejiciantur. Eſt etiam aliquando juventutem dijs conſecratam, in colonias novas mittere; quod eſt Græcis τὴν νεότητα καθοσιοῦσθαι. τῆς νεότητος καθοσιωθείσης τὴν πόλιν ἀποικίσαι. Dionyſ. Halicarn.lib.1. & l.2. non longè à principio. Juſtin.l.24. *Galli abundanti multitudine, cum eā non caperent terra, quæ genuerant, trecenta millia hominum ad ſedes novas quærendas, velut ver ſacrum miſerunt*. Ubi in Notis: Primus hunc locum è veteribus libris emendavit P. Pithoeus adverſ.l.1.c.6. Quid ſit ver ſacrum docent Feſtus in Ver ſacrum & in Mamertini. Livius ab V.C.22.& 34. Siſenna in 4.hiſtor. apud Nonium in Ver ſacrum & in *damnare*. Nam duo illa fragmenta conjungenda eſſe notârunt alij. Feſtus igitur: *Ver ſacrum vovendi mos fuit Italis: magnis enim periculis adducti vovebant, quæcunq; proxime vere nata eſſent apud ſe animalia, immolaturos. Sed, cum crudele videretur, pueros ac puellas interficere, perductos in adultam ætatem velabant, atq; ita extra fines ſuos exigebant*. Nonius c.12. *Ver ſacrum quidam dictum putant ut plerunque vitabile & exſecrandum. Sed Siſenna religioſum dicit libro quarto : Quondam Sabini feruntur voviſſe, ſi res communis melioribus locis conſtitiſſet, ſe Ver ſacrum facturos*. Idem Non.c.4.111. Siſenna hiſt. lib.4. docens *damnare* & condemnare aliquando pro liberare poni, inter alia adducit locum hunc Siſennæ ex lib. 4. *Quod voto damnati fetum omnem dicuntur ejus anni conſecraſſe*. Vide Scalig. Animadv. in Euſeb.ann.1596. ubi Hieronymus interpres, *Lacedæmonij ver ſacrum Heracliam deſtinantes urbem condunt*, pro eo, quod Euſebius habet, Λακεδαιμόνιοι ἀπῴκισαν Ἡράκλειαν. Scaliger id dicit, *vere ſacro voto colonos in novam urbem miſiſſe*. Græci alioqui non habent verbum, quo *ver ſacrum* exprimere poſſint aut *ver ſacrum deſtinare*.

Veraculus. Vide Vera *ſ*.

Veratrix, quæ verare i.e. vera dicere exiſtimatur, divina. Scal. in Cirim tradit ſagas dictas eſſe *ſimulatrices* & *piatrices* & addit : invenio quoq; eaſdem piatrices mulieres etiam *veratrices* vocatas. Apulejus: *magnaq; cura requiſitam veratricem quandam fœminam, quæ devotionibus ac maleficiis quidvis efficere credebatur, multis exorat precibus*. Vocabantur autem veratrices, niſi fallor, quia profitebantur ſe vera dicturas, unde *Verare* eſt verbum vatum. Ennius:

——*ſatin vates verant ætate in agunda*.

Digitized by Google

Et quia veratores & veratrices pro inſanis habebantur, ab eo elleborum *Veratrum*, quòd eo inſani purgabantur. Apud Suetonium in Vitellio, pro *vernaculis*, *veraculis* puto reponendum. Verba ejus: *Nullis tamen infenſior, quàm vernaculis, & mathematicis.* Poſſet &, quod verius puto, *vericolis*. ut *vericolæ* dicantur, quod verum profiteantur. ut Judæi apud imperatorem dicuntur *cælicoli*, vel *cœlicolæ*, quia, ut ait Juvenal.

Nil præter nubes & cœli numen adorant.

Eodem modo in Italia, & in Aquitania vulgo *Faticolæ* & *Faticolariæ* mulieres Sagæ vocantur. In Apulejo tamen poteſt legi *veratricem*, quod malo." Et ſic excuſum video in editione Vulcanij. utrumque nomen convenit & noſtræ linguæ eine wahrſagerin / ein alte vettel. Paulò pòſt apud Apulejum lib. 9. metam. ſequitur: *Tunc ſaga illa & divinipotens primis adhuc armis facinoroſa diſciplina ſua velitatur.*

Veratrum helleborus, qui cùm duplex ſit, albus & ater: videri poſſit veratrum ſic appellatum, quaſi verè atrum. Sic Græcis μελανόρριζον, id eſt, nigra radix, Germ. ſchwartz wurtzel. Eſt & colore atra, &, niſi prudenter adhibita, atra quoque ſeu noxia effectu. Idcoque ultra drachmam aſſumi prohibetur: &, qui ſe eo quoque gravari ſentit, lacte caprino hauſto vim veneni frangere jubetur. Lucret. lib. 4.

Præterea nobis veratrum eſt acre venenum,
At capris adipes & coturnicibus auget.

Iſid. lib. 17. 9. *Veratrum dicunt, pro eo, quòd ſumtum mentem motam in ſanitatem reducit.* Cath. *Veratrum dicitur, quod vires habeat.* Perott. *Veratrum, quod mentem vertit.*

Verax, vide Verus, vide & veratrix.

Verbaſcum, herba, quæ φλόμος Græcis, in officinis thapſus barbatus, præſertim candidi folij: nonnullis candela regia, candelaria, lanaria. German. wullkraut. Ratio eſt, quia folia ejus piloſa ſunt, & velut ſalvia, omnem attrahunt pulverem. An ergo & *Verbaſcum*, quaſi barbaſcum, aut quaſi *urbaſcum*, ab urendo; ſicut Græcis φλόμος, à φλέγω, quia ea pro ellychnijs utuntur. Sed illud malo, ſicut & Italis eſt *barbaſſo*, Hiſp. *Verbaſco*. Potiùs à *verbena*. Candela autem regia, quia emicat floribus candelam pulcherrimam forma ſua repræſentat. Hæc abjecta blattas in ſe contrahit: ideoque Romæ blattaria vocatur. Plin. l. 25. 9. Sed *verbaſcum* à verbena.

Verbena. Servius in 12. Æn. *Verbena propriè eſt herba ſacra, ſumpta de loco ſacro Capitolij, qua coronabantur feciales & pater patratus fœdera facturi, vel bella indicturi: abuſivè tamen etiam Verbenas vocamus omnes frondes ſacratas, ut eſt laurus, oliva, vel myrtus: ut Terentius: Ex ara hinc verbenas ſumo. nam myrtum fuiſſe teſtatur Menander, de quo Terentius tranſtulit.* Ibi in Andr. 4. 4. *Verbenæ ſunt omnes herbæ frondesq́, feſtæ ad aras coronandas: vel omnes herbæ frondesq́, ex aliquo loco puro decerptæ. Verbena autem dicta quaſi herbena. Sic Menander.* Suppleo ex Servio, *μυρσίνην appellavit*. Hadr. Jun. & Verbena ſacra omnis herba & luſtrales ramuli, qui vel religionis ergo adhibebantur vel ad ornatum aris circumdabantur, cujuſmodi myrtus apud Menandrum, olea, laurus." Celſus lib. 2. cap. 32. *Verbenarum contuſa cum teneris caulibus folia, cujus generis ſunt olea, cupreſſus, myrtus, lentiſcus, tamarix, liguſtrum, roſa, rubus, laurus, hedera.* Ergo Verbena eſt genus multarum herbarum, ſicut etiam diximus ad *Sagmen*. In Catholico *verbena* dicitur quaſi *veneris vena*. II. Specialiter autem verbena dici cœpit herba περιστερεών, quam Plinius verbenam, verbenacam & hierobotanen dicit lib. 25. 9. ubi etiam leges, quomodo diabolicis ſuperſtitionibus ea herba ſit inquinata. Vide Jac. Nicol. Loënſ. Epiphyll. l. 9. cap. 6. Gloſſ. Cyr. κλάδος δάφνης verbena. κλάδος ἐλαίας verbena. κλάδος μυρρίνης verbena. Idem: κλῶνες τὰ ἄκρα τῶν δένδρων verbena.

Verbenaca, periſtereon herba; quod pro verbenis acciperetur aliquando. L. d. in Epiphyllid. ait Loenſis: Mirum, quomodo Plinij ætate ea opinio inoleverit, ut hanc ſacrorum ſanctimoniam herbæ, quæ *periſtereon* & *verbenaca*, & ob id *hierobotane*, hoc eſt, herba ſacra appellatur, tribuerint, quomodoque ijs adſenſus ſit Plinius; cùm ex ſuperioribus & Celſo conſtet, id veteribus in mentem non veniſſe, certè omne gramen in arce enatum Verbenam dictam fuiſſe conſtat. Romani ſacrificuli fortè ex magorum ſuperſtitionibus hauſerunt ea, quæ Plinius ſcribit, exoleto priſci feriendi fœderis ritu & more." Tragus verbenam dicit; qua aniculæ ſuperſtitiosè utantur: quæ certè, inquit, ſuperſtitio ab ijs ortum & progreſſum ſortita eſt, qui inter Chriſtianos illam maximè cohercere debebant. German. eiſenkraut / à ferro, quòd hac herba adureſcere conſueverit. Vulgò herba ſacra, ſagminalis &c. Verbenaca ſupina, quibuſdam Germ. fotzenigel.

Verber, *verbere* uſitatum, & verbera &c. Si F & V etiam aliquando permutantur: *verber* à ferio dicetur, & ſic Ambroſius ad etymon alludet, qui offic. lib. 1. cap. 8. ait: *Meminiſtis &c. jubere me, ne unquam præiret mihi, quia velut quodam inſolentis inceſſus verbere oculos feriret meos.* Papias: *Verber quodvis genus flagelli.* Iſid. lib. 5. cap. ult. *Verbera dicta, quia, cùm agitantur, aërem verberant.* Cathol. *Verber percuſſio, flagellum, impetus pertica, librilla vel ipſa librilla.* Valla lib. 6. 46. *Verberare verbere cædere, quod eſt inſtrumentum longum & exile, qualis eſt virga, baculus, fuſtis, lora, flagellum, ferula, harundo & ſi quid eſt ſimile.* Ergo * verbera ſunt 1. corporea inſtrumenta ad cædendum facta. 2. ictus, qui eis fit. 3. teneriores virgæ in vitibus & arboribus, quæ & flagella. Ducamus *verber* à varus i. curvus, flexilis, & ferio; quaſi *verfer*, aut ab ἐρείπω i. diruo, quia verberibus aliquid proſternitur.

Verbero, verbere cædo: radijs ferio ſeu afficio. Plin. l. 15. c. 21. *Campania nobiliſſima expoſita ſub dio cadis, verberari ſole, luna, imbre, ventis aptiſſimum videtur*, Lucret. dicit *Radiorum verbera*. Ventorum verbera apud eundem ſunt colliſiones & concurſiones ἀνέμων πληγαί, ἀνεμοφθορίαι. Et fortè. Hoc ſchlagen / quod de radiorum verberibus dicitur, convenit cum πλαγεῖν. ſed ſchlagen ducam à σαλεύειν. id enim eſt quatere, plangere, ut fluctus.

Verbum. 1. dictio pronunciata. 2. ſcripta. 3. mente concepta. 4. ſententia ſeu axioma. Sic *verbis meis* ſaluta, hoc eſt, ſententia à me accepta, quam meo nomine proferas. 5. ſententia vana, fraude concepta; ut cùm *verba dare* dicimus. 6. officium verbo juſſum, ita dicitur effector verbi Dei. Jac. 1. 23. 7. vox declinabilis. Varr. l. 9. de l. L. *Verbũ dico orationis vocaris partem, quæ ſit indiviſa & minima, ſi declinationem naturalem habeat.* 8. proverbium. 9. dictio grammatica, rem ſignificans ſub tempore. 10. enunciati pars poſterior, vulgò prædicatum; nomen autem prior: 11. vox expoſitoria, exemplum, declarativum; ut cum dicimus *verbi causâ*, *verbi gratiâ*. 12. Eſt etiam verbum res verbo ſeu voce ſignificata. Id imprimis frequens eſt Hebræis. Sic οὐδὲν πρὸς ἔπος, nihil ad rem. Varr. lib. 7. de ling. Lat. *Quæro, verbum utrùm dicant vocem quæ ex ſyllabis eſt ficta, eam quam audimus; an quod eam ſignificat, quam intelligimus, an utrumque.* 13. aliquando ſignum quod vice verbi eſt, verbum dicitur. Nam, quod verbum eſt auri, ut prolatum à loquente poſſit intelligi ab audiente: id linea ea eſt oculo. Ideo קו aliquando eſt קול vox, ἦχος, ſonus. Pſ. 19. v. 5. pro קום LXX. φθόγγος αὐτῶν. Targ. מתח עיניהון protenſio, proſpectus eorum. Romanor. 10. 18. ubi in Syr. ברת קלהון, filia vocis eorum. 14. Dei Filius, ὁ λόγος. Unde autem *verbum*? Auguſt. princ. Dial. c. 5. *Verbum dictum eſt, quaſi à vero boando, hoc eſt verum ſonando.* Auguſtin. de fide & ſymbolo cap. 3. *Verbum Patris ideò dictum eſt, quia per ipſum innoteſcit Pater. Sicut ergò verbis noſtris id agimus, cum verum loquimur, ut noſter animus innoteſcat audienti, & quicquid ſecretum in corde gerimus, per ſigna hujuſmodi ad alterius cognitionem proferatur; ſic & illa ſapientia, quam Deus Pater genuit, quoniam per ipſum innoteſcit ſignis ſecretiſſimis Pater, verbum ejus convenientiſſimè nominatur.* Papias: *Verbum dicitur, quòd aurem verberat*, dum ſcilicet auditur. at antè verberat aërem. Sed verbum fortè eſt ab ἐρέω loquor. Germ. Wort / quia vario ſono aut flexu verti poteſt. vel à ῥητόν: meliùs ab *oratio*. Propius ergo Dan. ord. Gall. *mott*, à motu oris. vide Muttum. Gall. *parole* eſt à παραλαλεῖν. Slav. *rizh* à ῥῆσις. Bohem. *ſlowo*

Digitized by Google

ſloWo à ſyllabâ, vel σκλάβω. Ung. ſzó à νό@ ſonus. Auguſt. de Grammatica : *Verba quatuor modis accipimus. primo modo cum verba pro fallaciis accipimus, cum dicimus, verba illi dedit, fefellit eum, unde Terentius dixit : Cui verba dare difficile eſt. Secundo modo, verba pro oratione dicimus, verba feciſſe Ciceronem in Curia. Tertio modo, verba dicimus pro vulgaribus ſententiis, quæ proverbia dicuntur, ut Terentius dixit, Verum illud verbum vulgò eſt, quod dici ſolet. Quarto modo, verba dicimus hæc, quæ decurrimus cum temporibus & perſonis, ut clamo, clamas, clamat.* Verba, (id eſt, dictiones) ſunt aut noſtra, aut aliena, aut oblivia. Vide *oblivium.* Verba à Grammaticis dividuntur in inchoativa, meditativa, frequentativa, deſiderativa, diminutiva, moralia ſeu imitativa & apparitiva. Auguſt. lib. 10. de civit. Dei. cap. 23. *Nobis ad certam regulam loqui fas eſt, ne verborum licentia etiam de rebus, quæ his ſignificantur, impiam gignat opinionem.* Verba an habeant vim medendi diſputat Plinius lib. 28. cap. 1.

Verbum Dei eſt I. tota illa aggregatio ſententiarum, quibus Deus erudivit homines; olim viva voce; deinde literarum monumentis : tum quatenus eæ ſunt conceptæ in mente Dei, tum etiam hominum mentibus ingeſtæ per revelationem, tum denique cognitæ ex ſcripturis. II. pars ejus ſyſtematis: ut imprimis aut lex, aut evangelium. III. Quod ſenſu convenit cum verbo Dei ſcripto ; etſi ibi expreſsè non legatur. IV. Verbum perſonale; ſecunda ſanctæ Trinitatis perſona. Vide *Logos.*

Verbigero, verba facio; verba gero. Onom. *Verbigero* λογοποιῶ.

Verboſus, verborum plenus: prolixus: loquax. Gloſſ. *verboſus* ἀδόλεσχος, φλύαρος. *Verboſitas*, eſſe verboſum. Cato. Orig. *Græca verboſitas.* Gloſſ. Cyr. πολυλάλος *multiloquax, verboſus.* πολυλογία, *multiloquium, verboſitas.*

Vercola. In Concilio Altiſiodorenſi ann. 613. Can. 1. *Non licet calendis Ianuarii vercola aut cericola vel ſtrenas diabolicas obſervare: ſed in ipſa die ſic omnia beneficia diſtribuantur, ſicut & reliquis diebus.* Aliter legitur *vecolo* aut *ceriolo.* Marcellus Donatus Elucidat. in Sueton. cap. 36. ait : *Illo die boni augurii cauſa in dandis mutuò ſtrenis prolem ominantes numeroſam & fruges copioſas veneri & Cereri ſacra facere ſolebant.* Itaque à Venere colenda vercola, à Cerere colenda cericola dicta eſſe exiſtimat. vide autem & *Veratrix.*

Verecundus, plenus *&* vereri : modeſtus; qui veretur inhoneſtum aliquid facere. Sic αἰδήμων ab αἰδέομαι. Ambroſ. lib. 1. de off. cap. 18. *Verecunda principia commendant proceſſum.* Gloſſ. Cyr. αἰδήμων *modeſtus, pudoroſus, verecundus, podens.* l. pudens, Gloſſ. Phil. *Verecundia* αἰσχύνη. *Verecundatur* ἐντρέπεται. *Verecundum* εὐλαβητικόν. l. *Verendum* εὐλαβητέον. Gloſſ. Cyr. εὐλαβοῦμαι *revereor, vereor, formido.*

Verecunda, id eſt, verenda. Paul. de geſt. Longobard. c. 20. de Herculis: *Qui ſive ut expeditius bella gererent ſive ut illatum ab hoſte vulnus contemnerent, nudi pugnabant operientes ſolummodò corporis verecunda.*

Verédus, equus velox. Feſtus: *Veredos antiqui dixerunt, quòd veherent rhedas.* Iſid. lib. 12. 1. addit, *vel quòd per publicas vias currant, per quas & rhedas ire ſolitum erat.* Antiquis in curſu publico ferè currus in uſu erant. Hujuſmodi equi, qui ad angarias adhibebantur, poſtæ vulgò dicuntur, tanquam certis locis poſiti & parati uſuris. Tamen & latior erat veredorum uſus, ut ad venationes &c. Gloſſ. Cyr. βέρεδος *veredus.* Heb. פֶּרֶד eſt mulus, burdo. LXX. ſemper vertunt ἡμίονον. Is velox & κερατηφόρος. Hebræum nomen eſt à פרד ſeparare; quòd ſeparatus ſit nec miſceatur cum aliis gignendi causâ : vel quòd ſeparatum genus ſit. à *veredus* eſt Germ. Pferd.

Veredo. ἱκέτας τυχών. Gloſſ. Phil. Vulcanius vult εἰκαῖος, τυχών. Sed hoc nihil ad veredum. Puto omnino leg. *Veredus* ἵππος τυχών: ut ſit equus vulgaris, Poſtpferd.

Veredarius, qui veredos regit, rhedarius, gubernator.

Verennes *à vehere, id eſt, exportare nominata.* Iſid. l. 20. c. 14. ubi de inſtrumentis ruſticis. in Papia eſt *verennes* : & ait *inſtrumenta ruſticorum ſunt.*

Verenda. Sic & Græcis αἰδοῖα ab αἰδεῖσθαι vereri & Chald. פַּחְדִּין à פחד, vereri, pavere. Eadem & Græcis μήδεα, quæ & conſilia. Heſiodus in Theogonia. v. 200. φιλομμηδεὶς eſt epitheton veneris, quia ἐκ μηδέων Saturni apparuit & enata eſt, aliter φιλομμειδής. μείδεα pro μήδεα Bœoticum eſt, alioqui φιλομειδής eſt amans riſus. Juven. ſat. 9. deſcribens, *partes illas* vocat, *quas ſinus abſcondit.*

Vereor, metuo. Gloſſ. *Vereor* ἐντρέπομαι, ὑφορῶμαι. Hoc poſtremum conſonat cum Latino. Id propriè eſt ſuſpicor: deinde reformido. Heſych. ὑφορώμενος, ἀποβλεπόμενος, φοβούμενος, ὑπονοῶν. Perottus: *Vereor ſignificat timeo, quoniam timentes pericula, ea, quæ proximo vere naſcerentur, immolaturos ſe vovebant : quamvis alii vereor dictum velint, quaſi valde reor, quia ea, quæ timemus, multifacere ac diu cogitare ſolemus. Propriè tamen vereri liberorum eſt, qui honeſti gratia moventur, timere ſervorum, qui id non honeſti gratia, ſed pœnæ formidine faciunt.* In eo, quod de vere dicit, reſpicit ad id, quod in Feſto eſt : *Ver ſacrum vovendi mos fuit Italis. magnis enim periculis adducti vovebant quæcunque proximo vere nata eſſent apud ſe animalia, immolaturos. Sed cùm crudele videretur pueros ac puellas innocentes interficere, perductos in adultam ætatem velabant, atque ita extra fines ſuos exigebant.* Cæterum *vereor* aliunde in Latium venit. Heb. ירא eſt vereri Arabes ' ſolenniter mutant in ו. Et his ורי & ואר avertere, operire ; unde תואר ſubducere ſe, abſcondere. Hoc eſt verentis. Æthiop. פרה *timuit* Pſal. 65. 9. Arab. פר *fugere* & φέβεσθαι eſt fugere & metuere. A *vereri* eſt German. ſchren : quod in compoſ. erſchren / paveſcere. Belg. vaer metus, Gall. *effroy, frayeur*; item vaer periculum, ut quod metuimus, Vaeren Belg. metuere. Angl. *feare.*

Veretrum natura viri; quia pudore veretur id nudare, qui modeſtus eſt. Sic igitur à verēdo, ut αἰδοῖον ab αἰδεῖσθαι. Non eſt ergo, cur Iſid. l. 11. cap. 1. dicat: *Veretrum* quia viri eſt tantùm, ſive quòd ex eo virus emittitur. Nam virus propriè dicitur humor fluens à natura viri." Germ. ſchame à ſchämen / pudere, quaſi ſchema ſe tegere. Theod. Priſc. l. 1. 27. *de veretri, hoc eſt, naturæ cauſatione.*

Veretrum portum orinum. Gloſſ. Arabicolat. Legi poſſit *Veratrum porrum murinum*, quia mures necat. Veratrum autem puto dici porrum ob foliorum viriditatem. Sed potius videtur *porrum orcinum*, quaſi infernale; quia noxium & lethale; quod commeſtum homines deducit in Orcum.

Vergiliæ plejades : *quod earum ortu ver finitur & æſtas incipit.* Feſt. Sed Iſid. lib. 3. cap. 70. *Latini Vergilias dicunt, quod vere exoriuntur. Nam occaſu ſuo hiemem, ortu æſtatem primæque navigationis oſtendunt. Virgiliæ dictæ quòd poſt vernum tempus oriuntur. Hæ βότρυς dicuntur, à multitudine: Græcis plejades: in genu tauri.* Plinius. l. 18. cap. 25. de Vergiliis: *Id ſidus etiam veſtis inſtitor eſt, & eſt in cœlo notatu facillimum* ; quia ſcilicet menſe Novembri:

Matutina parum cautos jam frigora mordent.

Ideo & Manil. lib. 4 dicens *Addis & in veſtis ſtudium*, oſtendit, veſtis precium accendi, ſole jam in Capricorno poſito: ut exponit Scaliger. II. Vergiliæ metonymicè ſunt finis autumni. Apud Hippocratem ὑπὸ πλειάδος ſæpe eo pro autumni fine.

Vergo, 2. porrigo. Papias : *Vergit, inclinat, occidit, occaſum habet.* Forte hinc German. wurgen ; ut ſit facere ut quis occidat, quod eſt occidere, *ει* longo. 2. inclino, deorſum tendo, 3. tendo, pertineo; referor, tanquam deorſum inclinando. Gloſſ. Cyr. κύπτω *vergo, cevo, inclino.* Gloſſ. *Vergit* ῥέπει, ἐπικέκλιται καὶ ἀνατρέπεται. Ducam ab ὀρέγω, quod eſt porrigo, extendo ad dandum. Poſſit & ab ἔρδω & ἄγω, ut ſit ἔρδε ἄγομαι. Perottus : *Vergere & fundere veteres in ſacris ita accipiebant, ut fundere eſſet ſupina manu libare, quod fiebat in ſacris ſuperis. Vergere autem converſa manu in ſiniſtram partem ita fundere, ut patera convertatur; quod inferis in ſacris fiebat. hoc autem ad explorationem victimarum pertinebat. etenim, ſi non ſtupuiſſent, aptiſſimæ judicabantur.*

Veritas, vide *Verus.*

Vermis, 1. animalculum repens vi oris. Vide *Rept.* Ariſt. hiſtor. anim. lib. 1. 5. *Vermis id eſt, ex quo toto animal totum per ſubjecti fœtus formationem incrementumque gignitur.*

2. lumbricus, per ſynecd. gen. 3. reptile vi'e generaliter. Iſidorus lib. 12. 5. vermes dicit, aquæ, aëris, terræ, item carnium, frondium, lignorum, veſtimentorum. Araneam dicit vermem aëris: ſanguiſugam, aquatilem: ſcorpionem terrenum. tarinus eſt lardi; bombyx & eruca frondium, teredo lignorum; tinea veſtium. Ibid. *Vermis non ut ſerpens apertis paſſibus vel ſquamarum niſibus repit, quia non eſt illi ſpinæ rigor ut colubri, ſed in directum corpuſculi ſui partes gradatim porrigendo contractas, contrahendo porrectas motum explicat.* In Papia eſt, *partes contrahendo porrectas in nodum replicat, ſicq́, agitatus per labitur.* 4. aliquid vermi ſimile vilitate; vel in ſe, vel reſpectu pravi judicij aliorum. cum vermis conſcientiæ dicitur, pro dolore, quo tanquam verme arrodente jugiter torquetur. Iſidor. lib. 7. 2. Chriſtum vermem dictum vult, *quia reſurrexit.* Papias: *Vermis ſignificat humilitatem aſſumpti hominis à Chriſto vel peccatum conſcientiæ.* potiùs exinanitionem Chriſti, & in peccatoribus cruciatum animi. poteſt tamen & vermi conferri peccatum, quod animum ſpeculo turpitudinis agnitæ fodicat. Perottus: *A verto vermis, quia, ſeſe vertendo, id eſt, torquendo repit.* An à *voro*, quia ſemper vorat terram. poſſit vermis referri ad ἕρπω; unde ſi pateretur uſus, eſſet ἕρμα: & ad ἐρύω traho, unde ἔρυμα eſſet pro tractu. & Heb. רמה *eſt* ὁ σκώληξ. item conſonat ἕλμινς. A Vermis eſt wurm. Hiſp. guſano, à *coſſo*. Bohem. czerw à ſerpo.

Vermiculus, ſubſtantivè parvus vermis. 2. vermis cocci. 3. color coccinus ex vermiculo factus. vide *Ruber & coccus.* Gloſſ. Cyr. σκωλήκιον *vermiculum*. κόκκος βάμμα *vermicula, hoc coccum*. 4. Gloſſ. Phil. *Vermiculi* βάλανοι ἐπὶ τῆς κλεῖθρος, καὶ ὀβελίσκος.

Vermiculus, a, um, ruber, coccinus. Papias: *Vermiculum rubrum ſive coccineum. Eſt enim vermiculus è ſilveſtribus frondibus, in quo lana tingitur, quæ vermiculum appellatur.* Idem: *Vermiculum tinctura, à ſimilitudine vermis.* Gall. *vermer*, Ital. *vermiglio*. Hiſpan. *bermejo* ruber, rubicundus. Et Bohem. czerwenie ruber: à czerto vermis. Sed vide *Coccus*.

Vermiculor, vermiculis infeſtor, πηνδονίζομαι. Onom.

Vermiculatus, a, um, ceu vermiculis affectus ſeu indutus. *Opus vermiculatum*, quod ornamentis, quaſi vermiculis aut teſſerulis, eſt variegatum: ut Græcis σκωληκοειδές. Non. *Vermiculatum pro minuto atque variato.* Cant. 1. 11. *Murænulas vermiculatas argento.* Hebr. נקדות i. e. punctatas. LXX. μετὰ στιγμάτων τοῦ ἀργυρίου. Gloſſ. Cyr. σκωληκόδεςων *vermiculatum*.

Vermina (inquit Feſtus) dicuntur dolores corporis cum quodam minuto motu, quaſi à vermibus ſcindatur. Hic dolor Græcè στρόφος dicitur. Ibi Scaliger: *Vermina* rectè στρόφους vertit. Nam, quæ poſtea tormina, priùs vermina vocabant. inde verminare, tormina pati. Pomponius hernia Pappi:

Decimus menſis eſt, cùm factum ita ſit. ita ſemper ſolet.
Decimo menſe demum turget, verminatur, parturit.

Sanè pulſus, qui medicis σφυγμὸς μυρμηκίζων dicitur, nulla controverſia, pulſus verminans dici poteſt. Martialis:

Si tibi moroſa prurigine verminat auris."

Sic ille. ut verò στρόφος à στρέφειν, ita vermina à vertendo dici potuiſſe putem. Onom. *Vermina* σκώληκες. *verminoſus* σκωληκιῶν.

Vermino, vermibus infeſtor, vermibus repleor: tanquam vermium morſum ſentio. Senec. nat. quæſt. l. 2. c. 31. *In venenatis corporibus vermis non naſcitur. Fulmine icta intra paucos dies verminant.* Gloſſ. *Verminat*, σκωληκιᾷ.

Verminatio, 1. actus verminantis. 2. primus quaſi morſus exorientis doloris. Seneca epiſt. 78. Sic podagra & chiragra, & omnis vertebrarum dolor, nervorumque interquieſcit, cùm illa, quæ torquebat, hebetavit: omnium iſtorum prima verminatio vexat, impetus mora extinguitur, & finis dolendi eſt, obtorpuiſſe. Id. ep. 95. *cerebri æſtuantis verminationes* dicit. Legitur etiam, *vermico*, pro vermino in Gloſſ. & Papia.

Verminatum, σκωλήκιασις. Gloſſ. Cyr. al. σκωλήκησις apud Theophr. *vermiculatio* vitium rerum, quæ corruptione vermiculantur: ſed fortè hæc eſſe debet σκωλήκωσις. & leg. *verminatio*.

Verna. Feſtus: *Verna, qui in villis vere nati, quod tempus, duce natura, fœtura eſt, & tunc rem divinam inſtituerat Marti Numa Pompilius, pacis concordiæve obtinendæ gratia inter Sabinos Romanosq́, ut verna vincerent. Romanos enim vernas appellabant, id eſt ibidem natos. quos vincere pernicioſum arbitrium Sabinis, qui conjuncti erant cum populo Romano.* Gloſſ. Phil. *Verna* οἰκογενής. Gloſſ. Cyr. ὁ οἰκογενὴς *verna, vernus, vernaculus, dominatus*. οἰκοτραφὴς *verna, vernus*. Onom. *Verna*, οἰκότριψ. Heb. בר eſt filius.

Vernula, parvus verna, οἰκογενής, ἀστεϊσμὸς ἐγχώριος, ſc. in Latina lingua.

Vernilis, e, ad vernam pertinens, ſervilis. Onom. *Vernilis* οἰκετικός. Papias: *Vernalis ſubdolus & ſervilis*. Onom. *vernalis* οἰκοτριβικός.

Vernilitas, conſuetudo vernilis, blanditiæ humiles. höfflichkeit. Seneca epiſt. 45.

Verniliter. Seneca lib. 2. de benef. cap. 11. *Et hac ipſa non verniliter, nec ea figura, qua quidam rejiciunt, quæ magis ad ſe volunt attrahere.* Ibi Lipſius: *Verniliter*, blandè & cum adulatione, ſine animi tui ſenſu. Vox à vernis, id eſt, ſervulis, qui ferè blandiuntur. inde *vernilis* πολιτικὸς in Gloſſis priſcis. πολιτικὸς autem iiſdem *Civilis, urbanus*. Non eſt ergo, cur Calepini invalores pugnent pro lectione *venaliter*. Legitur & *vernaliter* pro *verniliter*. ſed videndum annon mendoſè. Nonius: *Vernaliter pro adulatoriè à vernis, quibus hæc vivendi ars eſt.*

Vernaculus, a, um, domi natus, domeſticus: in regione noſtra natus, patrius, maternus. Gloſſ. *Vernaculus* θρεπτάριον, οἰκογενής. Puto, ſcripſit *vernula*, θρεπτάριον. quia θρεπτὸς eſt alumnus. Vernaculus autem οἰκοτραφής. Onom. *Vernaculus*, ἐπιχώριος.

Vernifera menſalia auguria. Feſtus. i. ex rebus, quæ in menſa accidunt: qualia legere eſt apud Plin. lib. 28. cap. 2. Puto, quaſi vernacula ſeu domeſtica ſeria; ſed auguria ſuperſtitioſa.

Vernix lacrima juniperi in officinis, quæ Serapioni *ſandarax* & *ſandaracha* dicitur, à verno tempore quo fluere ſolet. Scaliger in 2. de Plantis: Eſt erithace, quod in mellificijs vocat Ariſtoteles: doctiores vernilaginem: quidam etiam vernicem ab anni tempeſtate. Hoc eodem nomine vocant juniperi lacrymam, ut ex ea communione dimanarit error hujus auctoris. Hanc lacrimam recentiorum inſolentia prohibere conata eſt Arabes, ne patrio vocabulo Sandarax appellarent: propterea quòd hæret veſtigijs Græcorum Sandarachæ. Matthiol. in Dioſc. l. 1. cap. 87. Plin. l. 13. c. 11. plura tradit gummi genera, ubi gummi juniperinum ad nihil utile ſcribit. Cujus tamen frequens uſus in medicamentis contrarium indicat. Quippe hoc ſincero, & oleo ex lini ſemine preſſo, fit vernix liquidus: cujus eſt uſus ad illuſtrandas picturas & ad nitorem ferro conciliandum: utilis etiamnum ad ambuſta, & præcipuus ad dolores, & tumores hæmorrhoidum. Siccus vernix, hoc eſt, gummi juniperi (ut auctor eſt Serapio) ſuffitus aut aſperſus deſtillationes ſuſpendit: hauſtus menſium profluvia ſiſtit, ſinus exiccat immiſtus, hauſtus verò pituitam, quæ ventriculo & inteſtinis hæſerit: tineas & cætera ventris animalia necat. Nervorum reſolutionibus, quas humores frigidi contraxerint, opitulatur. Capitis diſtillationes ſuffitu diſcutit. Idem exceptus ſanguinis excreationes ſupprimit, & hæmorrhoidas fluentes illitus. Dodonæus utitur genere fœminino Pempt. 6. lib. 5. cap. 4. Ait: Vernix aſſumpta potaque ventriculo ac inteſtinis crudos pituitoſosque inhærentes humores reprimit. Fit ex hac cum oleo ex ſemine lini temperata, liquida vernix, cujus uſus ad tabulas depictas illuſtrandas, tum etiam ad ferri nitorem, & à rubigine defenſionem utilis." Fernelius declinat hæc vernice. German. dicimus vernis/ & verniſſen eſt vernice illinere, fucare ſandaracha, purpuriſſo inficere; purpuriſſare. Gall. du *vernis*. Hermolao eſt *vernize*.

Verno, verna ſum temperie: ex verna temperie pullulo, verno tem-

Digitized by Google

no tempore excitatus cano; itē ſplendeo, ut vere terra ſolet. Papias Vernat, floret, vegetat, lætatur, creſcit ſicut in vere. Onom. Verno ἐαρίζω.

Vernatio propriè eſſet actus vernandi: ſed eſt 1. actus per vernam temperiem exuendi corium, quod ſenecta dicitur. 2. ipſum illud vernatione exutum corium. Onom. Vernatio λεβηρίς.

Verniosus. Theod. Priſc. l. 1. 12. quod eſt de oculorum cauſis diverſis: *Verniosos, quos nos petigines dicimus, & aſperitate vitii ſervili laborantes.*

Vernulus, a, um, ad vernam pertinens; domeſticus, non extraneus. Petronius: *Urbanitatis vernulæ fontem.*

Verno tempore. Gen. 35. 16.

Vernus, a, um, ad ver pertinens, floridus. Papias: *Vernus, pulcher, florens in vere.*

Veronica herba: quæ videtur dici poſſe quaſi *Vironica* à viribus, quas habet contra peſtilentes febres: Jocinoris & lienis obſtructiones, uterum, renes & veſicam expurgat. German. ehrenpreiß/ ab honore & gloria: grundheil à fundanda ſanitate.

Vero, as verum dico, verum facio, verum repræſento: ut ἀληθεύω, ἀληθίζω. Sidonius: *Quoties verba Græca carmine verat*, id eſt, verè reddit, interpretatur bene.

Verò verè, autem. Eſt enim aſſentientis, diſcernentis & ſtomachantis. Plaut. Trucul. 2. 2. *verò, Serio*, ſicut Germ. zwar/ q. zu wahr.

Verpa, natura viri. Videtur propriè eſſe natura depilis, lævis, aut circumciſa: ut eſt verpus, lumbricus. Vet. lex. *Verpa* δρέμη. An δέρμα ſcripſit, & præputium eſſe putavit? Rectum eſt ψωλός. origo eſſe poſſit à Vereor, ut veretrum: aut viri πέος. Muretus in Catullum: *Verpa à verrendo.* Sed vide *Verpus*.

Verpus I. lumbricus quidam. II. aliquid lumbrico ſimile, puta teres & longum; ut medius digitus, & natura qua vir eſt, quæ etiam medius digitus. Medius digitus deſpectior cæteris habitus eſt; velut inter digitos otioſus: unde cum in convicii ſignum protendebant; qua de cauſa infamis vocatur, ut καταπύγων. Similiter, inquit Gorrhæus, quidam ex latinis à verrendo podice eum nuncuparunt. Habet & Iſidorus, & addit, Judæi, quia patiuntur hæmorrhoidas, hoc eſt, ſanguinis fluxum, hoc digito verrendo utuntur podici. Gloſſ. Cyr. *Verpus* ψωλός καὶ ὁ μέσος δάκτυλος τῆς χειρὸς λέγεται δὲ καὶ ὁ λειπόδερμος. In lex. Cyr. eſt ψωλός *varus*. lego *verpus*, vel *vermis*. ψωλός eſt lumbricus quidam. Ducam nomen à δέρω excorio; quòd ſit lævis, glaber. Juven. ſat. 14.

Quæſitum ad fontem ſolos deducere verpos.

Vet. ſchol. *ad fontem, ubi baptizantur: verpos Iudæos, qui ſine pellicula ſunt.* Papias: *Verpus dicitur impudicus digitus, quo Iudæi feruntur ſabbato anum purgare; unde Iudæi verpi dicuntur.* calumnioſè! Scalig. de cauſ. l. Lat. 28. ἑρμίων *verpus lumbrici genus, tranſlata vox ad obſcœna, ob exilitatem: non autem à vertendo pellem, ut ajunt, ſed medium digitum, propter gracilitatem, ſignificavit metaphoricè.*

Verres porcus non caſtratus. Varr. l. 2. de re ruſt. cap. 4. *Verres octo menſium incipit ſalire.* Ibidem: *Caſtrantur verres commodiſſimè anniculi, ut ique ne minores, quam ſemeſtres: quo facto nomen mutant, atque è verribus dicantur majales.* Gloſſ. Phil. *Verris* κάπρος. κάπρος quidem propriè eſt aper: deinde & domeſticus porcus non caſtratus, in eo ſimilis apro. Ariſtophan. grammaticus apud Euſtath. τῶν συῶν οἱ μὲν τέλειοι καὶ ἐνόρχαι κάπροι οἱ δὲ μονιάζοντες ἄλλοι. Ergo verres dici poteſt quaſi verpes. Iſid. l. 12. c. 1. *verres; quòd grandes habeat vires.* A verris eſt beer/ ut ab aper eber.

Veru, παλίουρος, σφόλαξ. Gloſſ. Phil. omnia ſuſpecta. vellim *vepris* παλίουρος, σκόλοψ. Gloſſ. Cyr. παλίουρος ἡ ἄκανθα *rubus*.

Verriculum, quò aliquid verritur: ut ſcopæ: & quoddam piſcatorium quo tracto fundus aquæ verritur. Gloſſ. Phil. *Verriculum* σαγήνη. Papias: *Verriculum genus retis piſcatorii, à verrendo, id eſt, trahendo dictum. Idem & tragum, idem & ſagena.* Cath. *Verriculum illud, cum quo domus purgatur, vel quoddam genus retis, vel navis piſcatoriæ.* Sic Germ. zuggarn/ Belg. treckenet/ q. rete tractorium Turneb. lib. 18. 26. *Verriculum non jacitur, ſed verritur, id eſt, trahitur.* Papias: *Verrubius, terebrum, inſtrumentum.*

Verro, ſcopis rado: rado in genere: leviter perſtringo ſuperficiem, ut verrentes ſolent. Nonius: *Verrere, trahere ferire, percutere, mundare.* Papias: *Verrere, ſcopare, trahere ad rete.* Vet. Vocab. *Verrere, trahere, tergere, purgare, radere, ſcopere.* Gloſſ. Cyr. σαρῶ *ſcopa.* σαρῶ verro eſt, & σαίρω, & inde verro eſſe poteſt & *fordes*; quia σ & ſpiritus aſper & υ cognata. Sed & vicinum eſt κορῶ, unde ſanè German. kehren. Onom. *Verro* σαγηνεύω. Quod etiam ἔρρω, i. e. perit, ex verras, vertimus. Planiùs eſſet ab Heb. בָּרַר, id eſt, mundare. Et verrere eſt ſoli ſuperficiem ſtringendo mundare. LXX. expon. διακρίνειν, ἐκλέγειν & ἀφορίζειν, καθαρίζειν. בַּר καθαρός. convenit & σύρω traho. verro eſt traho verriculum per locum purgandum. Serv. in 1. Æn. *Verrere eſt trahere à rete**, *quod verriculum dicitur. Eſt autem principalitas verbi verro verris, præteritum verſi, unde fit participium verſus. Hinc alibi & verſà pulvis inſcribitur haſtâ.* Item: *Plautus: inveniunt omnia verſa, id eſt, ſparſa.** lego, *ut rete*. Chariſ. habet præteritum *verri*. Si ergo verro propriè ſcopas traho ſuper aliquid: erit ab ἐρύω traho, quod & εἰρύω. Facilè hinc *verro*. præpoſito digamma. Silius lib. 6. *Verrunt tecta deum.* Ibi D. Heinſius: *Verrunt* πλύνουσι. Crinibus enim templa, extrema impendente calamitate, verrebant Romanæ. quod πλύνειν Polybius lib. 8. dixit: αἱ δὲ γυναῖκες περιπορευόμεναι τοὺς ναοὺς ἱκέτευον τοὺς θεοὺς πλύνουσαι ταῖς κόμαις τὰ τῶν ἱερῶν ἐδάφη. τοῦτο γὰρ αὐταῖς ἔθος ἐστι ποιεῖν, ὅταν τις ὁλοσχερὴς τὴν πατρίδα καταλαμβάνῃ κίνδυνος. Illuſtris locus, quod obſcuriùs Lucanus: *Laceræque in limine primo*, inquit, *Attonito fudere comas.* melius autem *verrere*, quàm πλύνειν Polybius, dixit Silius. Sacro enim vocabulo utitur: nec ita longè petito, *Everræ enim purgationes domus erant ex qua efferebatur mortuus, unde everriator hæres dicitur, qui id mortuo debet.* eadem voce de eodem ritu & Claudianus de laudibus Serenæ utitur:

Non illo nitidos unquam bellante capillos
Comere, non ſolitos gemmarum ſumere cultus.

Scribo, *non ſolita es:*

Numinibus votuque, vacas & ſupplice crine
Verris humum.

Verruca, tuberculum quoddam cutis ex bilioſo ſucco multo. Gloſſ. Cyr. ἀκροχορδόνη ἡ μυρμηκία *verruca*. Papias: *Verrucæ ſunt ſuperflua caro. Verruca porrum manus.* Cathol. *Verruca puſtula carnem excedens, quæ etiam porrum dicitur.* Iſid. l. 4. 8. *Verrucæ ſingulatim ſunt; ſatyriaſis verò illa fortior ac circa illam plures inveniuntur.* Scribo *ſatyriſmus*. II. aliquid ſimile verrucæ: editus locus, qui terræ tumor. Nonius ad hoc citat Catonis illud ex lib. Orig *Cenſeo, ſi rem ſervare vis, faciundum, ut quadringentos aliquos milites ad verrucam illam ire jubeas, eamque uti occupent, imperes.* A verruca, ſibilo, eſt Germ. warte.

Verruca penſilis, oblonga & grandi capite, quæ corpori adhæret, exili velut pediculo innixa, de chorda pendula. Ideo ἀκροχορδών. Hæc exquiſitè dura eſt & aſpera, cuti concolor.

Verruca ſeſſilis, altioribus radicibus, infrà lata, ſuprà tenuis, quæ dum ſtringitur, ſenſum inducit formicarum morſibus aſſimilem. Ægineta & Actuarius. Aëtius etiam à colore ſubatro, qualis in formicis aſpectatur, nomen illi inditum ait. Ideo Celſo *formicatio*, quia Græcis μυρμηκία.

Verruca, thymus vel thymion, parva, infrà exilis, ſuprà latior, ſubdura, in ſummo peraſpera; à ſpecie cacuminis herbæ thymi, ut Aëtio placet: aut, quod aliis, à colore floris thymi, θύμος, θύμιον. Had. Jun. in Nomencl.

Verrucaria herba, quæ & heliotropium, quòd ejus ſucco verrucæ tollantur.

Verrucarium cichorium. Zacyntham ſic appellat Matthiolus: quia mira hujus plantæ facultas eſt ad tollendas verrucas. ſiquidem, inquit, ſcimus nos nonnullos, quorum manus verrucis admodum numeroſis ſcatebant, ſanatos eſſe, devoratis in acetario ſemel tantum hujuſce cichoraceæ plantæ foliis. Idem præſtat ejus ſemen, tribus diebus drachmæ pondere à cœna devoratum, dum ſe cubitum recipiunt verrucoſi.

Verrunco, verto. Nonius: *Veruncent, id eſt, vertant.* Accius *Æneadis, aut Decio: Te ſanctè venerans precibus, invicte, invoco, Portenta ut populo, patriæ verruncent bene.* Pacuv. *Peribœa: precor veniam, petens, ut quæ egi, ago, axim, veruncent bene.* Afran. *Divort. Et puncto verruncent cur Syriam ſimul.* Eſt *verrunco, as;* unde *averruncare*. à verro i. verto.

Verſabilis, e, qui verſari poteſt & ſolet, mutabilis. Ammian. lib. 14. *Verſabiles adulatores* & l. 3. *fortunarum verſabiles caſus.*

Verſatilis, e, qui verſari poteſt. Gen. 4. 24. *Gladium verſatilem*, חֶרֶב הַמִּתְהַפֶּכֶת LXX. ῥομφαίαν στρεφομένην.

Verſicolor, vertens colorem, vario colore prædītus. Gloſſ. *Verſicoloria* ποικιλόχροα. Donat. in 10. Æn. *Verſicolor eſt, quæ, dum vertitur, mutat colorem.*

Verſiformis, e, quod vertit formam, converſionibus obnoxium. Tertull. de pall. Gloſſ. Cyr. ἑτερόχρωμος *verſicolor.*

Verſipellis aſtutus, qui velut pellem ſubinde vertere poteſt, ut alius atque alius videatur. Apul. l. b. *Deterrima verſipelles.* Plin. lib. 8. 22. *Homines in lupos verti, rurſumque reſtitui ſibi, falſum eſſe, confidenter exiſtimare debemus, aut credere omnia, quæ fabuloſa tot ſeculis comperimus. Vnde tamen iſta vulgò infixa ſit fama in tantum, ut in maledictis verſipelles habeat, indicabitur* &c. Inde autem non putem dici, ſed à chamæleonte. Gloſſ. *verſipellis* χαμαιλέων: tamen idem *verſipellio* χαμαιλέων καὶ λυκάνθρωπος. in Gloſſ. Cyr. Eſt χαμαιλέων ζῶον, *vertipillo, verſipillo.* Idem κυνάνθρωπος *verſipillo.*

Verſorius, a, um, vim habens vertendi, παλίνδρομον.

Verſoria. Turneb. lib. 20. 4. *Verſoria* eſt apud comicum Plautum funis, quo vertitur velum. nam eos ferre non poſſum, qui recentem illam pyxideculam naviculatoriam atavorum memoria inventam explicant. Plautus in Mercatore 5. 2.

Hic ventus nunc ſecundus eſt, cape modò verſoriam.

Et in Trinummo. 4. 3. *Cape verſoriam recipite ad herum.* Alciatus: *Verſoria* inſtrumentum eſt nauticum, quo ſecundùm anſam navis vertitur. Nonnulli ajunt, eo cognoſci ſolitum, unde flaret ventus. Onom. *Verſoria* στροφεῖον.

Verſura, I. propriè fuerit res vertendo facta. Eſt autem verſio. II. in ſpecie verſio in arando ſeu flexio ad alium ſulcum ducendum. III. Ipſe locus, ubi fit illa verſio. IV. Metaphoricè etiam verſura dicitur, uti ea, quam Græci καμπὴν vocant, flexus ipſe angulorum in ædificijs & parietibus, cùm exterior tum interior, ubi ſcilicet, uno latere abſoluto, in aliud deflecti neceſſe eſt. Vide Vitr. l. 3. 1. & 6. & Ibi Philandr. & Baldum. Etiam eſt mutatio creditoris. Donat. in Phorm. 5. 2. *Verſura ſolvis, creditorem mutas. Verſuram facere dicitur, qui æs alienum ex ære alieno ſolvit. Dicitur etiam verſuram facere, cùm minore fœnore acceptam quis pecuniam majore occupat.*

Verſiculos videtur Cicero appellare æra, quia ſingula ſcribuntur novis lineis ad commoditatem τοῦ ποσοῦ. Lib. 9. epiſt. ad Dolabellam: *Profert alter, ut opinor, duobus verſiculis expenſum Niciæ.*

Verſus 1. actus vertendi. 2. verſio boum in aratione. 3. linea, quæ, cùm fit verſio, clauditur; tractus quaſi lineatus, ſtriga. Verſus id, quod una linea exaratum protenditur, & quo ad finem perducto ad initium ſequentis revertimur. Plin. lib. 11. cap. 10. de apum opere: *Primi fere tres verſus inanes ſtruuntur, ne promptum ſit, quod invitet furantem.* 4. multarum linearum concurſus. 5. ipſe locus, in quo verſus tales facti. Ita verſum dicunt centum pedes, quoquo verſùm quadratum. Varr. lib. 1. de re ruſt. cap. 10. 6. ordo, per ſynecd. gen. & metonym. ac metaphor. 7. aliquid ſimile ordinatò verſui agricolarum; nempe metrica oratio, quia certo ordine ceu conſtat, numeroſa eſt. Auguſt. lib. 3. de Muſica cap. 9. *ampliorem, quàm triginta duum temporum verſum eſſe non poſſe.* 8. cantus, quia verſus cani ſolent. 9. ſegmentum, κόμμα, orationis; tanquam linea ſcripta, plùs minùs. Ita verſum & verſiculum dicimus in biblijs: qui Hebr. פָּסוּק, quaſi finita ſententia. Sic Hieronym. epiſt. ad Marcell. *Ante decem circiter verſiculos ſcribitur.* Ergo *verſus* dicitur, ut στίχος. à στείχω ordine incedo. Auguſtinus lib. 5. 2. *Non mihi verſus ex eo appellatus videtur, ut nonnulli putant, quod à certo fine ad ejuſdem numeri caput revertamur, ut nomen ductum ſit ab ijs, qui vertunt, dum via redeunt: nam hoc illi cum his etiam metris, quæ verſus non ſunt, apparet eſſe commune: ſed magis fortaſſe à contrario nomen invenit, ut, quemadmodum Grammatici deponens verbum, quod r. literam non deponit, ſicuti eſt meror & conqueror appellaverunt, ita quod duobus membris conſit, quorum neutrum in alterius loco ſalva lege numerorum conſtituitur, quia verti non poteſt, verſus vocetur. Sed utramlibet harum originum vocabuli tu ſi licet probes vel utramque improbes, & aliam quæras aut contemnas mecum totum hoc quæſtionis genus, nihil ad hoc tempus pertinet. Cùm enim ſatis res ipſa, quæ hoc nomine ſignificatur, appareat, non eſt de verbi ſtirpe laborandum, niſi quid habes ad hæc. D. Egò verò nihil, ſed perge ad cætera. M. Sequitur, ut de verſus termino requiramus. Nam & hic aliquam differentiam notandam atque ſignandam eſſe voluerunt, vel potius ipſa ratio. An tu non arbitraris melius eſſe, ut finis, quo provolutiò numeri coërcetur, non perturbata temporum æqualitate tamen emineat, quàm ſi cum cæteris partibus, quæ finem non faciunt, confundantur.*

Verſum peragere. Scalig. in Varr. de l. Lat. l. 5. pro eo, quod extat, *quod ſol ad nos verſum proximum eſt ſolſtitium*, legit, *quòd ſol adverſum nos proximè ſtet*, vel potiùs, *quòd ad verſum proximum ſtet.* translatio à bubus. Verſum ſiquidem vocabant ruſtici, cùm, ſulco ad finem perducto, iterum reditur eò, unde arationis principium ſuſcipiebatur: quod verſum peragere dicitur. Plin. lib. 18. Ab eo Græci, ut ait Pauſanias, βουστροφηδὸν γραφὴν dicebant, cùm uno verſu peracto in pagina, inde ſumitur initium ad alium progrediendi, ut in arato. Quod nos contrà facimus. nam, verſu peracto, idem ſemper initium progrediendi tenemus, Sic igitur ſol elegantiſſimè à Varrone dicitur ad verſum proximum ſtare, cùm regreditur. Sic in porticibus verſura dicta eſt, apud Vitruvium eodem modo. Item τριώλαξ, ἀγὼν παρθένων Lacedæmone, ab eo dictus, quòd tres verſus percurrendi erant, quos vocant ὤλακας, tanquam ſulcos.

Verſus linea. veterum mos erat librorum ſuorum vel alienorum verſus numerare & ad finem apponere; ut integriores poſſent ſervari. Caſaub. in Athen. l. 6. 10. Ex Juſtiniani, inquit, præfatione in Pandectas, & ſubſcriptionibus epiſtolarum Pauli Apoſtoli, & locis multis Diogenis Laërtij aliorumque ſcriptorum, certum eſt, ſolitos veteres ſcriptores verſuum numerum inire, & in ultima cera aſſcribere. Idem mos Hebræorum criticorum: qui cùm in hac parte tum in alijs multis Græcos & Latinos longo intervallo ſuperarunt. Quod autem Callimachus idem fecerit, teſtis eſt Athenæus lib. 13. ἀνέγραψεν, ait, αὐτὸν Καλλίμαχος ἐν τῷ τρίτῳ πίνακι τῶν νόμων, καὶ ἀρχὴν αὐτοῦ τήνδε παρέθετο. ὅδε ὁ νόμος ἴσος ἐγράφη καὶ ὅμοιος, στίχων τριακοσίων εἰκοσι τριῶν. locum hunc ſic debes vertere: Meminit legis à Gnathæna latæ Callimachus in Legum tabula tertia: & illius tale principium apponit. Lex iſta ſcripta eſt æqualis & ſimilis, Continet verſus CCCXXXIII.

Verſus poëticus. De eo Scaliger lib. 2. poët. cap. 5. "Vertere eſt idem, quod ſulcare aut ſcalpere: tollere aliquid à ſuperficie, ita ut depreſſio relinquatur. In ceris igitur ſtilo quum ducerent notas, frequentativo uſi ſunt, ſicut & agricolæ. Vertunt enim terram, quia, quod ſubtus erat, ſuprà ut ſit, faciunt. Sic Cicero dicit, literas exarare. Ad eum modum verſus dicti ſunt lineæ illæ ſive ſulci, quibus verba ſcribebantur, Itaque in omni ſcriptura tractus ſinguli orationis verſus ſunt appellati. Poſtea, quum redegiſſent cantum ad numerum caſtigatiorem, antiquum, verſus nomen ſibi fecere peculiare. Ex his colligitur definitio: Verſus eſt diſpoſitorum pedum certo numero caſtigata connexio. Grammatici nugaciùs: Verſus eſt partium legitima diſpoſitio, & pedum culta copulatio conſonanti ſpecie metrica exhibens regulam." Sic Hebræi numeroſam orationem vocant מִזְמוֹר, à cura recidendi

ſuper-

Digitized by Google

ſuperflua. Vide *Pſalmus*. Marius Victorius verſum à verſura arationis dici putat.

Verſutus,a,um, I.quod facilè vertitur, ut rota. Plauto Epid.32. *verſutior eſt, quàm rota figularis*, 2. vafer, qui ſe facilè vertit, ad quæ vult, ut ſe tucatur & alios decipiat, promtus *verſare dolos*, & *vertere omnes ſeſe in facies*: ut alicubi Virg. ait. Cic. 3. de natur. deor. *Verſutos eos appello, quorum mens celeriter verſetur*. Plaut. Capt. 2. 3. *Vtroque verſum rectum eſt ingenium meum, ad te atque ad illum, pro re ta uti me licet*. Gloſſ. Phil. *verſutus* πολύστροφος, ποικιλόφρων. Gloſſ. Cyr. εὐπερίστροφος *verſutus*. διεστραμμένος *verſutus, perverſus*. στρεβλὸς ὁ μὴ ὀρθὸς ἄνθρωπος, *verſutus, perverſus*. Paul. apud Feſt. *Verſuti, quorum mentes crebrò ad malitiam vertuntur*. Papias: *Verſutus contortus, callidus, ſubdolus, ſubtilis, malitioſus*. *verſutia, calliditas, contorta ſententia*. Sic Græcis στροφή eſt verſutia, propriè tamen revolutio, στρόφος, verſutiâ præditus, εὔστροφος εὐκίνητος.

Verſutia. vide *hypocriſis*.

Vertagus canis, qui ſponte *vertit* in venationem prædamque domum refert. Turneb. l.18. 1. Videtur eſſe quaſi *fertrahus*, à fera trahenda. Gratius *vertrábam* dicit. Turn. *vertágum*, vel potiùs *vertragum* mavult retinere. Henric. Stephanus lib. 4. Schediaſmat. cap. 1. de Xenophonte quodam novo ſcribit, inquit, ex Celticis canibus eos, qui ſtent ποδώκεις, appellari Celtarum ſermone οὐερτράγους. An legemus οὐερτράγους, ut ſit à *fertig* paratus, celer. Certè Martialis lib. 14. *vertagus* acer. Apud Gratianum autem eſt *vertraha*,

Et pictum macula vertrabam delige falſa.

Vertebra I. ſpinæ os. Ita vertebræ dicuntur, quòd corpori præbeant facultatem ſe vertendi & flectendi. Gloſſ. *vertebra* σφόνδυλοι, στρόφαι. Papias *Vertebræ dicuntur concava coxarum, quia in eis capita femorum vertuntur*. II. Vertebra eſt concha duabus valvis conſtans, quæ ex poſteriori parte duabus vertebris continentur.

Vertex vel *vortex*, quod in ſe verſum & contortū eſt, ut contorta in ſe aqua; ventus contortus, flexus capillorum in ſummo capite; & hinc, quod eminentiſſimum in montibus, ſicut in capite vertex eminet, ubi capilli velut in gyrum vertuntur. Eſt & vertex polus, nempe extremitas axis, & hinc, aquilo. Papias: *Vertex propriè ea pars eſt capitis, qua capilli colliguntur, & in qua cæſaries vertitur: unde & dicitur. Vertex maris vertigo, cacumen*. Gloſſ. Phil. vertex ἴλιγξ ὕδατος. *Vertex montis* κεφαλὴ ὄρους, ἀκρώρεια. *Vertices* ἧλοι ἐν ποσίν, κεφαλῆς κορυφαί. Onom. *Vertex* στρόβιλος.

Vertex turritus, faſtigium turris figurâ. Hieron. ad Demetriad. *polire faciem purpuriſſo, & ceruſſa ora depingere, ornare crinem, & alienis capillis turritum verticem ſtruere*. ô vanitas, quæ hodie index nobilitatis! vide Eſa 3.

Vertibula. Vide *ſchaſteria*.

Vertibulum. Hac voce Gaza vertit ὁλοθούριον & τήθυον. Eſt inter maris purgamenta imperfectum animal, teſta ſcabra velut corio intectum, pedibus caret, immobile eſt. Eſt rotundum, & in ſe verſum, unde nomen. Papias: *Vertibula a ſunt ſumma oſtium partes, id eſt, cardinales, nodis groſſioribus b conglobata, dicta ita, quòd ad inflexionē membrorum illa vertuntur*. Cathol. *Vertibulum eſt illud inſtrumentum, cum quo carbones vertuntur in fornace*. in Iſid. l.11.1. eſt a *vertibula*, b *craſſioribus*, c illa.

Verticordia Venus, quæ fœminas à libidine ad pudicitiam flectere putatur. Valer. Max. l.8.16. Ovid.3.faſt. *Inde venus verſa nomine corda tenet*.

Verticula. Paul. apud Feſt. *Verticulas cùm dixit Lucilius, articulos intelligi voluit*. Turneb. lib. 28. cap. 9. ait: Videtur tamen potiùs Lucilius eo verſu, quem jam proferam, verticulas vocare ſpondylos ſpinæ potiùs, quàm articulos intelligi nihil prohibet, apud Nonium in Genu,

Hæret verticulis adfixum in poſteriore
Parte, atque articulis ut nobis talus genuſque eſt.

Verticulas autem credo dici & ſpondylos, & articulos, à vertendo, quòd ibi ſe vertant & flectant membra corpuſq; quaſi στρόφιγγες ſint.

Verticulum inſtrumentum, quod fuſo adhibetur, ut faciliùs vertatur. Gloſſ. Phil. *verticillum* σφονδύλιον ἀπὸ ἀτράκτου. Onom. *Verticulum* στρόφιγξ.

Vertigo, verſio quædam. 1. affectio capitis, quum verti obvia putantur: quod fit, dum craſſus ſpiritus humore permixtus in capite moveri videtur. 2. Iſidorus lib. 4. cap. 7. *Vertigo quotieſcunque ventus conſurgit & terram in circuitus movet. Sic & in vertice hominis arteria & venæ ventoſitatem extra ſoluta humectatione gignunt, & in oculis gyrum faciunt. Vnde & vertigo nuncupata eſt*. Græc. ἴλιγξ ab εἱλέω volvo, verto.

Vertigo etiam illa, quum manumiſſi in orbem vertebantur, manu percuſſi & ea capiti impoſita. Horatius:

——— *quibus una Quiritem*
Vertigo facit.

Ritus (inquit Lipſius ad Senecæ epiſt. 8.) qui ſignificabat liberos jam eſſe, huc illuc ire poſſe, quò vellent; in ea epiſtola Seneca allegavit illud Epicuri, *Philoſophia ſervias oportet, ut tibi contingat vera libertas*, addit: *Non circumagitur in diem, qui ſe illi ſubjecit & tradidit, ſtatim circumagitur*. Perſ. huc reſpicit ſat.5.

Verterit hunc dominus, momento temporis exit
Marcus Dama

Vide de hoc more Cornutum ad illud Perſii, Appian. lib. 4. bell. civil. Arrian. epiſt. lib. 2. cap. 1. Claud. l.4. de conſul. Honorii. Cuiac. l.5. obſerv. c.15. Briſſ. l.1. c.11. ſelect. antiq. Ræonard. c.7. l. de ant. prudent.

Vertipillo. Gloſſ. Cyr. χαμαιλέων, ζῶον, *vertipillo, verſipillo*.

Verto ſitum muto, ut v. gr. quod imum erat, fiat ſummum, quod dextrum ſiniſtrum, quod anterius poſterius. II. muto in genere. III. generalius diſpono & rego. IV. Specialiter everto. V. exinanitum inverto, atque hinc inanio, dextrorſum moveo; ut ſolebant gentiles, deos veneraturi, dextroverſum ſe movere, aut ſic aras circuire. VI. Eſt etiam ſpecialiter præcipito. VII. Etiam abſolute *vertit* eſt evenit: ut *Res bene vertat*. Papias: *vertit mutat, volvit, evertit*, Cath. *Vertere permutare, transmutare*. Gloſſ. Cyr. στρέφω *torqueo, verſor, verto*. Onom. *Verto* τρέπω, ἐλαύνω. German. **wende** verto, aut hinc, R, in N, verſo. aut ab **ende** finis, quod ex ἀνύτω *finio, perficio*. ad finem cùm ventum eſt, vertimus. Perottus: *A vere verto, quia vere annus incipit verti*. Sed potiùs à *varus*, id eſt, flexus, curvus: aut, quia & *vorto* dicitur, ab ὄρον ὠθῶ. Et in τρέπω ſunt literæ, ex quibus *verto* feceris, ſi π mutes in aſſpiratam. Poſſit etiam ad *veru* referri; ſiquidem hoc à πείρω formes. Verùm ego non dubitem *verto* à verro ducere; ut ſit primò ſitum muto. ſicut verrentes ſolent. Et certè *verrunco* à verro eſt, & eodem modo olim uſurpabatur, ut verto. & German. **kehren** eſt verrere & vertere.

Quod benè vertat, eſt, quod Græci dicunt ἀγαθῇ τύχῃ. Quod felix fauſtumque ſit, Bonum factum.

Quod benè eveniat, Cic. lib. 7. ad Attic. *Hoc benè ſit*, ait Perſius, apud Lucianum è portu ſolventes, εἰ πείθομεν. Germani **daſs walte Gott**, quaſi *hoc validet Deus*. Veteres in ſua ignorantia religioſiores erant, quàm hodie multi. Euſtath. ad Iliad. β. ſcribit: Τὴν δὲ βασιλικὴν θειότητα δηλοῖ καὶ τὸ θεὸς θεῷ, ὃ κατὰ τὸν Παυσανίαν τοῖς ἀρχαίοις οἱ παλαιοὶ ἐπέλεγον ἐπιφημιζόμενοι (l. ἐπευφ.) Αἴλιος δὲ Διονύσιός φησιν, ὅτι καὶ ἐν ἱεροποιίαις καὶ ἄλλαις πράξεσι, τὸ θεὸς θεοὶ ἐπιλέγεσθαι ἐν δὲ ἐπιφωνήματι Ἀττικῷ φέρεται, καὶ ὅτι πάντες ἔργου ἀρχόμενοι ἔλεγον θεὸς θεός.

Vertens, qui vertit & vertitur. Quum *menſis vertens & annus vertens* dicitur, intelligitur integer. Propriè luna vertit & ſol, cùm, peracto curſu periodico, redit eodem, unde profectus eſt. ergo meton. effecti eſt in phraſi, pro tempore toto, quo ſol moveri incipit à certo cœli puncto & ad id redit. Sic & Græci loquuntur περιπλομένου ἐνιαυτοῦ & περιτελλομένου ἐνιαυτοῦ, ſic & Latini olim *volventibus annis*. Virg.

———*redit agricolis labor actus in orbem,*
Atque in ſe ſua per veſtigia volvitur annus.

Turneb. lib. 16. 13. ait: Quemadmodum annus vertens duodecim tricenûm plùs minùs dierum menſes habet, ſic & magnus ann⁹ duodecim dimetata deſcripta habet menſium ſpatia, quæ aliquod ſecula complectuntur. Ut autem in anno magno ſunt menſes magni, ita, in anno vertente, menſes vertentes, qui à lunaribus differunt. Vitruvius lib. 9. 4. 1. Samuel. 1. verſic. 1. *vertente anno*. LXX. ἐπιστρέψαντος τοῦ ἐνιαυτοῦ.

Digitized by Google

Vertumnus, deus invertendarum rerum eſt, adeſt mercaturæ. Aſcon. Papias. *Vertumnus paganorum deus importationis.* Acron: *Vertumnus deus, qui humanis mentibus præeſt, à vertendo.*

Veru, inſtrumentum, quod Germanis Bratſpiß / quaſi aſſatoria ſpatha. Papias: *Verù transfoſſorium, quo carnes aſſantur. Veribus virgis ferreis, bardonibus.* Aug. Gramm. *Verua virga ferrea laniorum.* Perottus: *Veru à verſando deducitur, ut Varro affirmat, ſignificatque non modo inſtrumentum, quo cibi aſſantur, ſed etiam telum ad ejus ſimilitudinem factum.* Eſt etiam nota veru. Vide *obelus* & *obeliſcus*. Sed veru ducam à πείρω transfodio, transfigo: unde ἀκρόποροι ὀβελοὶ Homero od. γ. Sic in hymn. ὤπτα δ' ἀμφ' ὀβελοῖσι πεπαρμένα δουρατέοισι.

Veruculum; parvum veru & ei ſimile inſtrumentum ferreum ad deſpumanda metalla, Plinius lib. 33. cap. 6. alii leg. *Verriculum*.

Verudatus. Auguſt. Quæſt. ſuper Judic. librum 23. quærit, quomodo pueri Eglonis clavi aperuerint, quod Ehud clavi non clauſerat, aut ſi ille clavi clauſerat, quomodo ſecum eam non auferret, ut iſti nec clavi aperire poſſent. Reſpondet: *Proinde aut alia clavis allata eſt, aut tale clauſuræ genus fuit, quod ſine clavi poſſet claudi, nec ſine clave aperiri. Nam ſunt quædam talia, ſicut ea, quæ verudata dicuntur.* Nicolaus Serarius in cap. 3. Jud. ait: Clavi aperire fores debuerunt, quia, ut ait S. Auguſtinus, vel aliam ſecum Clavem abſtulerat Ehud, vel potiùs, quia oſtium erat ex eorum genere, quæ poſt alicujus egreſſum claudi facilè ſolent, ſeraſque habent, quæ nobis Fallſchloß vocantur, eaque oſtia ob verutorum ſimilitudinem ab eodem Auguſtino ibidem *verutata* dicuntur. „ Belgis Valldecken / Klapdecken eſt clauſtrum prati vel agri, vectis cataracta ultrò recidens in ſeram ſeque claudens. Decken eſt vacerra, repagulum, clathum. Sed in his clave non eſt uſus: quali ſervi Eglonis ſunt uſi. Judic. 3. 25.

Verutus, a, um, veru præmunitum. inde ſubſtant. *verutum* telum quoddam, *breve & acutum*. Non. In Gloſſ. eſt *verutum* ϑυλακοβόλιον,. An ϑαλλοβόλιον, ut ſit jaculum ramale. Heſych ϑύλακα κλάδους. niſi ſit jaculum vaginarium, id eſt, quòd è pharetra expeditur. ϑύλακος eſt ſaccus, vagina, Sed legam ὅπλον ἀκροβόλον vel potiùs ἀκροβολίς. ἀκροβόλοι velites: ἀκροβολιστικὰ velitaria tela Æliano. Gloſſ. Iſid. *Verutus qui habet ſpitum*. Sax. ſpitt veru. Gloſſ. Cyr. βερῦτα εἶδος ἀκοντίου *canumentum*.

Vervactum, ager novalis: quaſi vere actum, id eſt, ſubactum. Plin. lib. 18. 19. *Quod vere ſemel aratum à temporis argumento vervactum vocatum.* Varro lib. 1. de re ruſt. cap. 44. Illud quoque multum intereſt, in rudi terra, an in ea ſeras, quæ quotannis obſita ſit, quæ vocatur reſtibilis, an in vervacto, quæ interdum requierit." On. *Vervactum* νεατός. Vide *Novale* & *veteretum*.

Vervex, aries caſtratus, id eſt, mas inter oves, cui ademti teſticuli. Iſid. lib. 12. 1. *Vervex vel à viribus dictus, quòd cæteris ovibus ſit fortior, vel quòd ſit vir, id eſt, maſculus, vel quòd vermem in capite habeat, quorum excitati pruritu, invicem ſe concutiunt, & pugnantes cum magno impetu feriunt.* Perottus: *Vervex ab inverſis teſticulis dicitur. Eſt enim mas inter oves, cui inverſi ſeu ademti ſunt teſticuli. nam, qui ad generandam ſobolem integer tenetur, dicitur aries. Hoc itaque differt vervex ab ariete, quod cantherius ab equo, majalis à verre:* Potiùs igitur à verpus, ut ſit, cui verpa exſecta. Germ. eſt Hamel. Arab. חמל eſt agnus, ovis. an ex eo, quòd ovis ſit animal innocens, cui meritò parcas. Heb. חמל eſt parcere. Arab. eſt terre. Ovis eſt verè φορὸν ζῶον, quicquid fert, utile eſt. Scribebant etiam corruptè *verbix* & *Berbix*. Gloſſ. Cyr. πρόβατον, ἀργίον verbella, ovis, verbix. προβάτειον κρέας *hæc verbetina*, id eſt, vervecina caro. Gloſſ. Cyr. πρόβατον εὐνοῦχος vervex. II. Vervex brutus, ſtupidus. Juven. ſat. 10.

Summos poſſe viros & magna exempla daturos
Vervecum in patria craſſoque ſub aere naſci.

Ibi agit de Democrito Abderita. Vide *Berbix*.

Veruina, ἀκόντιον. On. i. e. veruculum, à veru.

Verus, a, um, quod eſt, ut philoſophus ait: τὸ ὂν καὶ ἀληθὲς ἀντιστρέφει. i. *ens & verum convertuntur.* Verum quod non eſt falſum. Vera *res*, quæ ita eſt, ut meritò affirmetur: vera *oratio*, quæ, quod eſt, affirmat; quod non eſt, negat, animo, lingua, ſcripto, omnique ſigno. Ideo ἐτόν, unde ἐτεός, ἔτυμον, verum, ab εἰμὶ ſum. Ergò verum eſt 1. quod exſiſtit, habens οὐσίαν, qua poſſit eſſe quædam ἐνέργεια. Huic opponitur falſum, fictum, apparens, putativum. 2. Verum eſt, quod ita manet, finem ſuum revera obtinet; etſi alicubi aliquando interrumpatur: permanens, perſeverans. Huic opponitur, quod fruſtra eſt vanum, irritum, inutile. 3. Verum eſt, quod ſolidum, firmum, fixum, inconcuſſum, ſtil. non infirmum, debile, imbecillum, ſuperficiarium. Perottus: *Verus quaſi non fictus, non ſimulatus, ſed ipſa res. Ve enim auget, ut in veſtibulum, vehemens.* Ergo ducit à *ve* & *res*. Idem: *Verum hoc eſt ſolidum, ſincerum, non falſum, quòd verno tempore, ſole arietem ingreſſo, omnia verè naſcuntur, partuſque ad maturitatem perveniunt, cùm aliis temporibus nata ſæpe deficiant.* Cathol. *Verus non falſus, certus, æquus, juſtus.* Quidam à *ve* & *reor*, quòd valde reri, i. exiſtimare oporteat verum. Sed ſimplicius erit *verum* ab ἐρεῖν loqui; quod verum ſit φατόν. Menander:

Ἀεὶ κράτιστόν ἐστι τἀληθῆ λέγειν
Ἐν παντὶ καιρῷ. τοῦτ' ἐγὼ παρεγγυῶ
Εἰς ἀσφάλειαν τῷ βίῳ πλεῖστον μέρος.

Meliùs ab Hebr. בר quod molliter pronunciatum *var*, purum. Arab. ברר eſt purum, juſtum, veracem eſſe German. wahr / dubio procul à vero: ſed & wahren eſt durare. Et verum durabile eſt, falſum evanidum. Ideo & Hebr. אמת veritas ab אמן ſtabilem eſſe. ἀληθὲς eſt, quod non poteſt latere; ab α & λήθω pro λανθάνω. Dan. ſand verum, quaſi ſanum, & *ſanè* eſt verè. Angl. *true*, i. fidele, in quo poſſis ϑαῤῥεῖν. Bohem. prawda à probo. Ung. *igaz* juſtus, verus. εἰκός conſentaneum, pars, æquum, dignum, conveniens. Res vera conveniens eſt intellectui; intellectio vera conveniens rebus. Ficinus in Philoſ. Platon. lib. 1. 12. *Veritas eſt adæquatio rei ac mentis: & mentis veritas eſt ejus adæquatio ad res: veritas rerum eſt rerum adæquatio menti. Verum* aliquando opponitur typico. Lira in cap. 6. Joh. v. 32. *Dividitur verum contra figurale.*

Vera oratio, quæ rem dicit, ut eſt. Plato in Cratylo: λόγος ἀληθής, ὃς ἂν τὰ ὄντα λέγῃ, ὡς ἔστιν, ἀληθής, ὃς δ' ἂν ὡς οὐκ ἔστι, ψευδής.

Verum, veritas. Æneid. 3. *animum ſi veris implet Apollo.*

Verax amans veri: verum loquens ſincerè & conſtanter: φιλαλήθης. Exod. 34. 6. רב חסד ואמת *multæ miſerationis & verax*. LXX. ἀληθινός. Marci 12. 14. verax, ἀληθής. Legitur etiam pſ. 80. 15. Nehem. 7. 2. Job. 12. verſic. 20. Sir. 15. 8. & 37. 20. Matth. 22. 16. Joh. 11. 26. 2. Corinth. 6. verſic. 8. Apoc. 19. Gloſſ. Cyr. ἀψευδής verax. Onom. verax, ἀληθινός. Papias: *Verax, ſincerus, ſimplex, à veritate. Verus ad naturam pertinet, verax verò, qui non mentitur.* Cathol. *A verus dicitur verax, ſincerus, ſimplex, qui frequenter & ſæpè dicit verum, unde veracitas. Et eſt verax in dictis, ſed verus in factis. Sed verax eſt amans & ſtudioſus veri, φιλαλήθης,* & vera loquens. Horat. Carm. ſecund. *Voſque veraces ceciniſſe Parcæ.* Pythagoræ dictum fuit, duo eſſe, quæ ab homine præſtita eum Deo aſſimilent. τὸ ἀληθεύειν καὶ εὐεργετεῖν. Ælianus. Strabo lib. 10. ait: Bene quidem dictum eſt, homines tum maximè imitari Deos, cum beneficia conferunt, ὅταν εὐεργετῶσι, meliùs verò dixerit aliquis, ὅταν εὐδαιμονῶσι. τοῦτο δὲ τὸ χαίρειν καὶ τὸ ἑορτάζειν καὶ τὸ φιλοσοφεῖν καὶ μουσικῆς ἅπτεσθαι. Xylander εὐδαιμονεῖν vertit *Numen rectè colere.* Sed eſt felicem eſſe. Sed Strabo ſtrictè loquitur, quod ſæpè eſt idem cum Epicureo. vide & *Sanctus*.

Veraculus, Cathol. Veraculus, a, um, *aliquantulum verax.*

Veriloquus, verum loquens. inde *Veriloquium* veri vera vocis origo. Gloſſ. Cyr. ἀληθολογία *veriloquium.* Vide Etymologia.

Veriſimilis, e, ſimile vero, habens ſpeciem veri, probabile, credibile, glaublich.

Veriſimilitudo, probabilitas. Apul. l. 2. *Sævire vulgus interdum & facti veriſimilitudine ad criminis credulitatem impelli.*

Veritas

Digitized by Google

Veritas conditio ejus, quod verum eſt, 2. vera res. 3. vera ſententia ſeu enunciatio. 4. primum verum Deus. 5. veri ſtudium & amor. 6. religioſa & ſalutaris veritas Joh. 15. verſic. 26. 7. verbum Dei ſeu voluntas, quam vult à nobis fieri & de nobis facere. Joh. 18. 37. Ibi Lira: *Ad hoc veni in mundum per carnis aſſumptionem, ut teſtimonium perhibeam veritati docendo & radicando veritatem de divinis in cordibus fidelium. Omnis, qui eſt ex veritate prima, qua Deus eſt non ſolum per creationem ſed per imitationem & ſubjectionem, audit vocem meam corde credendo & opere obediendo. Et per conſequens in talibus ſpiritualiter ego regno, & tale regnum in nullo impediebat Imperatoris Romani dominium, de quo quærebat Pilatus.* Confer Joh. 8. 47. Alit. Quisquis eſt ex veritate, cgnoſcens ſcil. eam, & illi favens, atque obſequi cupiens. Vide Joh. 7. v. 17. 18. Hieronym. prooem. 5. comment. in Jerem. *Veritas claudi & ligari poteſt, vinci non poteſt, & ſuorum paucitate contenta eſt, & multitudine hoſtium non terretur.* Irenæus lib. 3. 15. Suaſorius & veriſimilis eſt exquirens fucos error. ſine fuco autem eſt veritas, & propter hoc pueris credita eſt. 8. Veritas Chriſtus cognitus, ut verus Servator. Joh. 8. 32. Theophylactus: ἐγὼ γάρ εἰμι ἀλήθεια ἥτις ἐλευθερώσει ὑμᾶς ἀπὸ τῶν ἁμαρτιῶν. Pſ. 119. 160. *Principium verborum tuorum Veritas.* Sigebertus Gemblacenſis in Chronico ſub ann. Domini 407. *Quorum* (ethnicorum) *latrantium ora injecto eis veritatis oſſe obſtruxerunt Auguſtinus libro de Civitate Dei & Oroſius hiſtoria ſua.*

Verùm ſed, ut *verò* autem, quæ in idem recidunt. Tamen & Chald. בְּרַם, an hoc à Latino, aut à בָּרַר Hebr. quod eſt declarare.

Veſanus, non ſanus, μανιώδης. Gloſſ. *ve* negat. Goſſ. Cyr. ἀκρόχολ☉ *veſanus*, l. *veſanus*.

Veſciliæ χαῖται φρυγὸς. Ibi Vulcanius, Legendum omnino pro *veſciliæ*, *quisquiliæ*: & deinde χαῖται φρυγάνων. in Gloſſ. Cyr. φρυγάνων χαῖται. In Chariſio eſt *Hæ quisquiliæ* φρύγανον, χαῖται, σκύβαλα. Et ſic velim diviſè. φρύγανα ſunt ſarmenta, qualia colliguntur ad ignem. & χαῖται ſunt non tantùm comæ, ſed & frondes arborum, ut vitis.

Veſcor, I. edo: ab eſca, præpoſito velut digamma; aut à paſcor. niſi potiùs à בְּשַׁשׁ id eſt, omnis cibus, qui fruſtillatim editur. Job. 6. 6. בְּשַׁשׁ בְּלָא מִלְחָא. Aliud Targum (quod in opere regio, habet, תַּבְשִׁילָא מִדְלֵית מִלְחָא. Baal Aruc. בשש exponit כל דבר שיאכל בפת בשש שמו, id eſt, Quicquid buccellatim editur, id dicitur בשש. in Hebr. eſt תָּפֵל, hoc eſt, inſulſum. veſcendo, τῷ ἐσθίειν, augeſcunt τὰ φυτά, quod Hebr. eſt פוש (unde Arab. פשי dilatari) at veſcendo (τῷ ἐσθίεσθαι) minuuntur. Hebr. פס eſt deficere, imminui. Chal. פס pars. פת Hebr. buccea. Papias: *Veſcitur, paſcitur.* II. quaſi veſcor; percipio, *vitalibus auris veſci*, eſt inſpirare aerem alendo corpori, deinde & vivere. Sic Græci βόσκεσθαι πνεύματι. III. fruor, ut veſcentes cibis. Ita veſci voluptatibus, ſe oblectare. IV. veſcor video. Sicut & oculos paſcere dicimur. Onom. *Veſcor*, σιτοῦμαι. Gloſſ. Phil. *Veſcitur*, δαπανᾶται, ἐσθίεται.

Veſcus, a, um, quo eſt veſci, ἐδώδιμον. Gloſſ. Phil. *veſces* ὀλιγόσιτ☉, ὀλιγοδεής. l. *viſcus*, ut ibidem rectè. Servius in Virg. Georg. lib. 4. *Veſcum tria ſignificat, minutum, edule, multum; & aliud, quo veſcimur. nam eſt aliud lethaum, quo non utimur. Nam veſcas ſalicum frondes, aliter dictum eſt.* Videtur ſic diſtinguendum. Veſcum 1. quod poteſt edi. 2. quo veſcimur. 3. quod depaſcimur & ſic minuimus. Ideo veſcum eſt attenuatum. Edere interdum eſt abſumere, corrumpere. Ita Hebr. אכל, quod propterea Targ. exponit per נְפַר. Item קְפַל. & LXX. per ἀναλίσκειν, καταναλίσκειν, ἐκτρίβειν. Gen. 41. 20. pro Hebr. וַתֹּאכַלְנָה Hieronym. *Quæ devoratis & conſumitis* &c. Sed totus ille locus nimis licenter verſus eſt. ſicut ferè pentateuchus, cujus interpres non videtur Hieronymus. Eſt & affine τῷ veſci ἐσθίειν. 4. & quia à paſſione ad actionem facilis eſt tranſitus, etiam veſcus eſt edax. *Veſcas ſalicum frondes* Georg. 3. Serv. expon. ait: *ſiccas & teneras. Nam*, inquit, *veſcum hoc eſt propriè; unde & aranearum tela veſca dicuntur.* Jun. Philarg. *Veſcas teneras & exiles. Nam veſcum apud antiquos ſignificabat macrum & quaſi quod eſcam non reciperet. Africanus; Ab puer eſt veſcus, imbecillus viribus. vel certè dixerit appetibiles. Sanè Lucretius pro edace poſuit veſco ſale ſaxa pereſa.* Pompon. Sabin. *Veſcas veſcibiles & quibus bene veſcuntur animalia.* Alii *inſipidas*. Simplex puto, quòd veſcæ frondes ſint edules, quibus capræ imprimis delectantur. Non. *Veſcum nimis obſcurum.* Plinius lib. 7. 20. *Corpore veſco ſed eximiis viribus Tritanum.* Ovid. 1. Faſtor.

Nunc vocor ad nomen, vegrandia ſacra coloni,
Quæ malè creverunt veſcaque parva vocant.

Veſcus faſtidioſus. Ve enim pro puſillo ſtebantur. Si faſtidioſus: ergo veſcus, quia edit ad ſatietatem. Nam & Græcis ἄδ☉ & κόρ☉ ſatietas, & nimia ſatietas. ἀψίκορος *faſtidioſus*, eſt ſatietas & faſtidium.

Veſculus, Feſtus. *Veſculi homines graciles & malè curati. Ve enim ſyllabam rei parvæ præponebant: unde Vejovem parvum Iovem, & vegrandem fabam minutam dicebant.* Sed compoſitum eſſe non putem: & veſcum pro conſumpto, qui non comedit, ſed comeſtus quaſi eſt, ſicut tabem Saxon. vocant **de tering**, quod eſt comeſtio, paſtio, conſumtio. De macris dicimus, quod ex ſuis velut coſtis paſti ſint; quia conſumti & exhauſti ſunt inedia, non ſubminiſtrato externo pabulo. **von den rippen zehren** eſt conſumi fame, ἰσχναίνεσθαι.

Veſica, folliculus in hypogaſtrio, quæ urinã ab ureteribus advectam excipit & excernit. Iſid. lib. 11. 1. *Veſica quaſi vas aqua; quia, ſicut vas aqua, ita de renibus urina collecta completur & humore diſtenditur: cujus uſus in volucribus non habetur.* Ita potiùs Ungarica vox eſſet, quibus *viz* eſt aqua; puto ab ὕδωρ, unde *vizellet* urina. Plin. lib. 11. cap. 37. *Infra alvum eſt à priore parte veſica, quæ nulli ova gignentium, præter teſtudinem, nulli niſi ſanguineum pulmonem habenti, nulli pedibus carentium.* Neſtor. *Venſica cum n poſt ſ & ſcribi & efferri debet, teſte Capro de Latinitate, ſic quidem dicta (ut ait) quia non ſit ſine vento: neque de vaſe deſcendit, quaſi vas aquæ venſica dicatur: ut cum Cathol. ſomniavit Ugu.* Sed veſica rectum eſt, & venit à φῦσα. Gloſſ. Phil. *Veſica* φῦσα. Gloſſ. Cyr. κύστις ἡ φῦσα *veſica.* φυσάω eſt *flo*; unde à flando Germ. **blaſe**. Nam ſpiritu inflari poteſt. Ovid. 15. met.

——*ceu ſpiritus oris*
Tendere veſicam ſolet.

Eſt & φῦσα follis **blasbalg**/quaſi flatoria bulga.

Veſicaria, ſolanum veſicarium; quia poſt flores habet folliculos veſicarum inſtar. Et fructus ejus ciendæ urinæ eſt idoneus. ut & inde nomen habere poſſit, quòd veſicam moveat. ut ſæpe externa plantarum figura internas vires prodit, naturæ auctore lumen ad notitiam & obſervationem prælucente.

Veſidia deſidia. Ergo *veſes* eſſet, qui malè ſedet, nulla re honeſta occupatus. Marc. 1. 1. alit. *reſidia* leg.

Veſpa. Papias; *Veſpa animal exiguum volatile; aculeis venenoſum, de aſinorum carnibus putridis naſci dicitur.* Puto quaſi *veſca pede*, id eſt, gracilis. Nam & σφήξ veſpa (& cuneus) eſt à σφίγγω ſtringo, gracilem facio. Adductam & ſtrictam habet alvum. & σφηκώδης eſt gracilis. 6. Cathol. *Veſpa à vi & pe, o vel paro, quòd vi petat vel vi paret. Eſt igitur animal volatile, valde violentum. Veſparium nidus veſparum.* Id Græcè σφηκιών. Fortè meliùs eſt, quod Hadr. Junius: *Veſpa* aculeatum inſectum, quod *veſperi* putatur muſcas venari in cibum. Retinemus Germani, **weſpe**. Hiſpan. *abiſpa*; puto pro *al biſpa*, amant v. in b. vertere. *al* artic. Arab. Gloſſ. Cyr. ἀνθηδὼν εἶδ☉ σφηκός, veſpæ.

Veſpa, *veſpillo*. Feſtus: *Veſpæ & veſpiliones dicuntur, qui funerandis corporibus officium gerunt, non à minutis illis volucribus, ſed quia veſpertino tempore eos efferunt, qui funebri pompa duci propter inopiam nequeunt. Hi etiam veſpilones vocantur. Martialis: Qui fuerat medicus, nunc eſt veſpilo Daulus.* Ibi Scaliger: Finalia illa, Hi etiam veſpilones & omnia ab inepto mutilatore huc aſſuta ſunt. Car. Sigon de nom. Roman. Veſpillo Lucretius dictus, quod ædilis cadaver Tib. Grachi tanquam veſpillo in Tiberim projecit. De viris illuſtribus in Graccho. Idem etiam fuit Veſpa. Unde in 2. de orat. Veſpa Terentius. Cathol. *Veſpillo* ducit à *veſtibus ſpoliandis*. Onom. *Veſpillo* νεκροφόρ☉. Gloſſ. Cyr. τυμβώρυχ☉ *ſepulcri violator, veſpiliator.* Gloſſ. Iſid. *Veſpeliones foſſarii, qui mortuos ſepeliunt.* Turneb.

Digitized by Google

Turneb. lib. 4. 3. Reperi in antiquo Lexico veſpillonem eſſe ſepulchrorum violatorem, quem Græci τυμβωρύχον vocant, quod intelligatur per antiphraſin, quaſi non ſepeliat, ſed nudet, cum veſpilo funerare ſoleat. In Latino Græco lexico reperi *Veſpellio* & *veſpillo*, ubi etiam exponitur ille νεκροθάπτης, hic νεκροφόρος, ita ille funerator eſt, hic cadavera portat.

Veſper, Heſperus ſtella; veſpertinum tempus. veſper contrahitur ex *Veſperus*. Servius in lib. 1. Georg. *Veſper ſtella, quæ & Venus & Lucifer dicitur. nam veſper, eò quòd quibusdam menſibus veſpere. Lucifer autem quod quibusdam mane oriatur.* Æneid. 8. *Devexo interea propior fit veſper Olympo.* Neſtor; Veſper pro ſtella maſculini generis eſt. Statius lib. Thebaid. 10. *Sed veſper opacus. lunares jam ducit equos.* Sed & fœminino genere veteres protulerunt, ut Caper teſtatur & Probus. Caſaubonus exerc. 16. Num. 113. Quod ajunt quidam de veſpere fœminini generis, ridiculum eſt. niſi tamen elliptice dixerunt, ſubaudientes ſtella. Cæterum veſpera eſt ab ἑσπέρα Æol. Fεσπέρα. vide *Heſperus*. Heb. veſpera eſt ערב, à miſtura lucis & tenebrarum. Nam ערב eſt miſcere. Arab. ערב abire. Inde & Perſ. Magrit à מַעֲרָב occidens Arab. Chaldaic. רמש, an à שמש יום ob λυκαυγίαν. Geneſ. 1. 3. *Factum eſt veſpere & mane dies unus.* Germ. Abend/ à ſole *abeunte*, Sicut *us*. *eſt* ab *eſet* lapſus, caſus, occaſus. Slav. *vezher* eſt ab *veſper*: Hiſpan. *la tarde*, tarda, ſera hora. Vide Aſtronomos & *Veſpera* & *Veſperus*.

Veſpera, Gloſſar. ἑσπέρα *ſera veſpera, crepuſculum*. Gloſſ. Cyr. ὀψινὴ ὥρα ἡ μετὰ ἡλίου δυσμὰς *crepuſculum* I. diei pars ultima, nempe poſt ſolis occaſum, ante ortum ſtellæ Veſperuginis. ergò à termino Veſpero ſtella ſic appellatur. II. totum tempus obſcurum. Catholicon. *veſpera hora quæ eſt inter diem & noctem, vel inter diem & noctem.* IV. Tempus inter ſolis occaſum & ortum, nox. Gen. 1. 3. Veſpera & manè fuit dies unus. pars mundi occidentalis.

Veſperæ duæ. Agnus paſchalis inter duas veſperas erat immolandus. in Exod. 12. 6. eſt *ad veſperum*. Sed in Heb. בֵּין הָעַרְבַּיִם hoc eſt μεταξὺ δύο ἑσπερινῶν ἡ τοῖ ὀψίαιν. ubi Targ. בֵּין שִׁמְשַׁיָּא quaſi dicas inter duos ſoles. Id eſt intervallum inter oblationem veſpertinam & ſolem occaſum. veſpertinum autem ſacrificium obiri ſolebat ab hora nona, id eſt, tertia exacta poſt meridiem. Ergo duplex veſpera eſt, altera temporis oblationis veſpertinæ, altera occaſus ſolis, principium ſcilicet diei civilis ſequentis. Hoc tempus eſt בבאת השמש, hoc eſt, ἐπὶ ἡλίου δυσμαῖς. Id totum intervallum inter duas veſperas hodie à Judæis dicitur עירוב, ἑσπερισμός, παρασκευή. Scalig. lib. 6. de emendat. temp. vide *Paraſceve* Iſaacus Caſaubon. Exercit. 16. ad annal. Bar. 15. ait, ὀψίαν ſive veſperam duplicem eſſe. prior eſt inclinantis ſolis, quæ poſt meridiem incipit. jam enim dum incipit ſol vergere ad occaſum. δείλην πρωίαν & ὀψίαν Græci vocarunt, hoc eſt, ut exponunt veteres critici, τὸ πρῶτον τῆς δείλης μέρος τὸ εὐθὺς ἐκ μεσημβρίας, *prima pars δείλης, quæ incipit ſtatim à meridie.* Altera veſpera eſt occidentis Solis & horizontem ſubeuntis; quam Græci dixerunt ὀψίαν δείλην, & critici expoſuerunt, τὸ τελευταῖον τῆς δείλης μέρος, τὸ περὶ ἡλίου δυσμάς, *poſtremam partem δείλης, quando ſolis eſt occaſus.* Sic prorſus, apud Hebræos, duplex eſt *hereb*, ὀψία, ſive veſpera: prior à nona hora, hoc eſt, à tertia exacta poſt meridiem; quod erat tempus oblationis veſpertinæ: altera paullò ante occaſum Solis, quod principium erat Judæis diei ſequentis. Etſi autem paraſceves appellatione tota dies Veneris aliquando intelligitur; propriè tamen dicta παρασκευὴ à nona hora inibat. Druſius ad difficil. loca Numer. cap. 35. Inter duas veſperas Num. 9. 3. Id tempus eſt unius horæ poſt ſolis occaſum. Oncelos appellat שמשיא, quod alii ſoles alii veſperas interpretantur. Inter ſoles, videlicet occidentem & orientem. Duplex veſpera, diurna & matutina. Illa Ebraicè dicitur ערב יום veſpera diei, hæc verò ערב בקר, & eſt ſpatium viginti horarum, quaſi dicas ὀψιπρωΐον, aut veſpera mane, initio diei civilis ſumpto à tempore, quod proximè ſolem occaſum ſequitur. Græci νυχθήμερον vocant. Fagius: *Inter duos ſoles.* Quidam ſic intelligunt, inter Solem declinantem in puncto meridiei & inter Solem occidentem, hoc eſt, inter meridiem & occidentem. Alii dicunt unam eſſe veſperam Solis, quum Sol tranſit horizontem, alteram Luminis, cùm non apparet Sol poſt occaſum. R. David: Cum Sol incipit inclinare, eſt una veſpera, & poſtquam occidit, eſt ſecunda veſpera. Abenezra: Ecce, duæ nobis ſunt veſperæ. Una veſpera Solis, hoc eſt, tempus occaſus ejus ſub terram. Veſpera ſecunda eſt occaſus lucis ejus, quæ apparet in nubibus ad horam & tertiam horæ partem.

Veſpere ſabbati quæ luceſcit in primam ſabbati. Matth. 28. Græcè ὀψὲ δὲ σαββάτων τῇ ἐπιφωσκούσῃ. τὸ quæ ſuſpicionem movet, ait Caſaubon. fuiſſe à principio *veſpera*. τῇ pro τῇ ἡμέρᾳ tralatitium eſt, ſic ἡ ἐπιοῦσα ἡ αὔριον ἐπιφώσκειν de ſideribus propriè dicitur: ſed etiã de die. Hic ἡ ἐπιφώσκουσα eſt diluculum. illa ὀψὲ σαββάτων, quam ſententiam habeant, docet Marcus, qui dixit διαγενομένου τοῦ σαββάτου, cum tranſiiſſet ſabbatum. ſic ὀψὲ τοῦ καιροῦ, *ubi præteriiſſet occaſio*: ὀψὲ τῆς ἡλικίας, *ubi ætas præteriiſſet.* ὀψὲ τῆς ἡμέρας in fine diei Si vocem σαββάτων pro hebdomade accipias: verti poteſt in fine hebdomadis, vel tranſacta hebdomade. Latinus interpres, qui vertit, *ſabbatum*, exiſtimavit σαββάτων eſſe pro σαββάτου, qui eſt Hebraiſmus in Nov. Teſtam. frequens. Hanc expoſitionem firmat Marcus, qui more ſuo verba Matthæi exprimens dixit, διαγενομένου σαββάτου. Quare vertere poſſis in fine ſabbati, ſive tranſacto ſabbato. Hoc autem ſabbatum eſt nox, quæ ſecuta eſt ſabbatum, quam Rabbini appellant מוצאי השבת. Baronius illud *veſpere ſabbati* exponit de ſtella: & *veſpere* id eſt, cùm oritur lucifer. Sed 1. ὀψὲ eſt ſero; & de ſtella non dicitur. 2. eadem quidem ſtella venus dicitur veſperus & lucifer; ſed, quando poſt ſolem occidit, tantum Heſperus vocatur, & mane, cùm ante ſolem oritur ἑωσφόρος, aut φωσφόρος. In libro homiliar. ſub nomine Euſebii Emiſſeni, ea quæ in ſabbato ſancto, legitur: *Veſper enim, qui & Heſperus dicitur, ſtella eſt quæ alio nomine lucifer vocatur. & Heſperus quidem ſive veſper vocatur in fine diei, Lucifer verò in principio. Sæpe enim, quando oritur, pauciſſimo intervallo ſolem præcedit. Quod autem Evangeliſta hoc de ſtella intellexerit, ex eo apparet, quòd fœminino genere dixit, quæ luceſcit in prima Sabbati. Ad quid enim, niſi ad ſtellam QVÆ pronomen referatur? Sabbatum autem unumquemque diem Iudæi vocabant. Dicatur ergo; Veſpere autem ſabbati apparente. id eſt illa ſtella, quæ veſper & Lucifer vocatur, jam diem proximam nunciante. Non autem illam dico, quæ apparet in fine diei, ſed illam, quæ videtur in principio, id eſt, quæ luceſcit in primam ſabbati; hoc eſt, quæ lucere incipit in prima parte diei primi qui nunc dies Dominicus appellatur.* Sed hic auctor Græcum text. non inſpexit adeoque Græcæ linguæ ignarus fuit, ideoque non fuit eruditus ille Euſebius.

Veſperna cœna: paſtus ad veſperæ tempus. 2. prandium, & omnino cibus, diarium, apud μονοσιτοῦντας, id eſt, qui ſemel tantùm de die edebant.

Veſpertilio (ait Nonius) *Veſpertilio animal volucre biforme, dictum, quòd veſpere ſe ad volatum præparat noctis.* Iſidorus lib. 12. cap. 7. *Veſpertilio pro tempore nomen accepit, eò quòd lucem fugiens crepuſculo veſpertino circumvolat, præcipiti motu acta, & tenuiſſimis brachiorum membris ſuſpenſa, animal murium ſimile, non tam voce reſonans quàm ſtridore, ſpecie quoque volatilis, ſimul & quadrupes, quòd in aliis avibus reperiri non ſolet.* l. *membranis.* Germ. fledermaus/ quaſi volitans mus, ut Gall. *rattevolage*: etiam *chauve ſouris*, quaſi calvus mus, ſive glaber: item ſpeckmaus lardi mus, quia lardum corrodit. Onom. *Veſpertilio* νυκτερίς. Turnebus lib. 4. 3. *Veſpertilionem, inquit, viri eruditiſſimi explicant apud Iuriſconſultos, qui interdiu exiliter videt, noctu acri ſit acie, ego potius putem eum eſſe, qui interdiu more veſpertilionis lateat, noctu prodeat: quod fugitivos quoſdam feciſſe olim non dubium eſt, ne enim in Dominum vel in notos inciderent, interdiu ſe abdebant, cùm foràs exirent noctu, ut veſpertiliones.* Strabone teſte in urbe Donſipporum eſt maxima multitudo veſpertilionum, qui longè majores ſunt, quàm in aliis locis. Capiuntur ad cibum & ſale condiuntur. Lev. 11. 19. Sic vertitur עטלף, quod R. Kimchi exponit *mus habens alas & volans in nocte*, & Judæi hodie interpretantur *hirundinem*. A Sereno cap. 35. deſcribitur; Aviſtremulis ſimulat quæ pellibus alas.

Digitized by Google

Veſperugo veſper ſtella. Feſt; Vitr. lib. 9. c. 4. *Veneris ſtella poſt occaſum ejus.* (ſolis) *apparet in cœlo, Veſperugo: aliis temporibus lucifer.*

Veſperus, 1. Heſperus. Veſpero dicto etiam phoſphorum complectitur Horatius, cum ait: *Nec tibi veſpero ſurgente decedunt amores, nec rapidum fugiente Solem.* Ideò Lactantius Statius interpres in 6. Thebaid. Lucifer & manè oritur & veſperi. Idem: *Quadrigas dant ſoli, bigas Lunæ, equos ſingulis ſideribus. Eundem ergò veſperum vult haberi, ut Horatius veſperum pro Lucifero poſuit.* 2. tempus veſpertinum. Pſalm. 55. 12. *Veſpere, ut mane & meridie.* ἑσπέρας καὶ πρωὶ καὶ μεσημβρίας. vide *veſper.*

Veſpertinum forum. Horat. 1. ſat. 6. ubi Comentator ait: Veſpertinum hic forum dicitur aut Subura major, in qua veſperi res furtivæ condebantur, aut minus frequens forum, quod eſt in urbe ſingularum regionum proprium, ad quod meridianis etiam horis uſque ad veſperam ratiocinantes vicini procedunt, ἀντὶ διαστολήν. Saburra ad matutina illa fora majora & magis frequentia. Locus mendoſus.

Veſpertinus lupus. Hab. 1. 8. Horat. Epod. 16.

Nec veſpertinus circumgemit urſus ovile,

id eſt, nocturnus, quia per noctem luſtrat ovilia.

Veſpices fruteta denſa dicta à ſimilitudine veſtis. Paull. apud Feſtus.

Veſta dea ab ἑστία, id eſt, focus. Iſid. lib. 8. 11. *Veſtam, quod herbis vel variis veſtita ſit rebus, vel à vi ſua ſtando. eandem & tellurem & matrem tragicam fingunt.* &s. Ibid. "Eandem Veſtam & ignem eſſe perhibent: quia terram ignem habere non dubium eſt: ut ex Ætna Vulcanoque datur intelligi. Et ideo virginem putant, quia ignis inviolabile ſit elementum, nihilque naſci poſſit ex eo; quippe qui omnia, quæ arripuerit, abſumat. Ovidius in Faſtis; Nec tu aliud Veſtam, quam vividam intellige flammam. Nataque de flamma corpora nuda vides. Propterea & virgines ei ſervire dicuntur, eò, quòd ſicut de virgine, ita nihil ex igne naſcatur." Vide Lactant. lib. 1. inſtit. cap. 12. Sed duæ erant Veſtæ,

Veſta antiquior, Saturni mater, terræ præſes. Metonymicè, terra ipſa. Ovid. 6. Faſt.

Veſta eadem eſt & Terra: ſubeſt vigil ignis utrique,
Significant ſedem terra focuſque ſuam.

Hæc ἑστία poſſit eſſe ab ἱστάναι, ſtatuere. Terra eſt ſtatumen mundi, aut ab Syr. אשתי fundare.

Veſta junior, Saturni filia, præſes ignis: quæ prima domos extruere docuit. Hæc ἑστία, puto Chald. אשתא eſt & τὸ πῦρ, ignis.

Veſtalis e, ad Veſtam pertinens. Veſtales virgines, quæ Veſtæ ſacris & perpetui ignis cuſtodiæ *erant dicatæ.* Valer. Max. lib. 1. *Virgo Veſtalis, quia quadam nocte parum diligens æterni ignis cuſtos fuiſſet, digna viſa eſt, quæ flagro admoveretur.* Gloſſ. Cyr. ἑστιοῦχος *veſtalis.* Græcis alioquin eſt, qui ἑστίαν ἔχει, qui focum tuetur, qui lari præeſt. Eſt etiam convivator.

Veſter, ad vos pertinens, olim voſter, à vos: ut noſter à nos. Sic ὑμέτερος ab ὑμεῖς, σφωίτερος à σφῶϊ. ewer ab ihr: Sax. juwer à gi. Dan. eder ab Slav. *i/vaſh* à wy vos. Ung. *tietek* à *ti* vos; ex *te tu.* Vide *vos.*

Veſtibulum. Gell. 16. 5. ex Cæcilio Gallico docet, *veſtibulum non eſſe in ipſis ædibus, neque partem ædium, ſed locum ante januam domus vacuum: per quem à via aditus acceſſuſque ad ædes eſt: cùm dextra ſiniſtraque inter januam tectaque, quæ ſunt viæ puncta, ſpatium relinquitur: atque ipſa janua procul à via eſt, area vacanti interſita.* Ibidem. Vocem componit ex *ve* ſignificante intenſionem, & *ſtabulum:* Ait; "Qui domos amplas antiquitus faciebant, locum ante januam relinquebant, qui inter fores domus & viam medius eſſet in eo loco, qui dominum ejus domus ſalutatum venerant. priuſquam admitterentur, conſiſtebant, & neque in via ſtabant, neque intra ædes erant. Ab illa ergo grandis loci conſtitutione, & quaſi quadam ſtabulatione, veſtibula appellata ſunt, ſpatia grandia, ante fores ædium relicta, in quibus ſtarent, qui veniſſent, priuſquam in domum intromitterentur." Iſidorus lib. 15. cap. 7. *Veſtibulum eſt vel aditus domus privatæ, vel ſpacium adjacens ædibus publicis. Et veſtibulum dictum, eò quòd aditum tecto veſtiat aut à ſtando.* Propterea & magnatum palatia αὐλαὶ ſunt dictæ, i. ſtabula, quia loca in aditu ampla habebant, & ibi ſolebant οἱ δορυφόροι περιαυλίζεσθαι ἢ περικοιμᾶσθαι τοῖς βασιλείοις. Quidſi autem potiùs *ve* ibi diminuit, ut veſtibulum ſit ſtabulum vilius, comparatum ad ipſam ſtationem, quæ habitabatur, aut quia ibi veteres oves habebant quaſi *oveſtibulum.* Nam αὐλὴ eſt veſtibulum & ovile Iliad. δ. Poſſit & dici quaſi viæ ſtabulum, quòd viam attingeret. Servius in Virg. lib. Æneid. *Veſtibulum dicitur primæ januæ pars. Dictum autem, vel quòd veſtiat januam, ut videmus cameram duabus ſuſtentatam columnis: vel, quoniam Veſtæ conſecratum eſt.* In 6. Æn, *Veſtibulum, ut Varro dicit, etymologiæ non habet proprietatem, ſed fit pro captu ingenii. nam veſtibulum, ut ſuprà diximus, dictum ab eo, quòd januam veſtiat. Alii dicunt, à Veſta dictum per imitationem. nam Veſtæ limen conſecratum eſt. Alii dicunt ab eo, quòd nullus illic ſtet. in limine enim ſolus eſt tranſitus: ſed quomodo veſanus dicitur, non ſanus, ſic veſtibulum, non ſtabulum.* Nonius: *Veſtibula quidam putant ſub ea proprietate diſtincta, quòd in primis ingreſſibus, & in ſpatiis domorum Veſtæ, hoc eſt, aræ, ac foci ſolent haberi. Sed, ſive ſic intelligi debeant, non abhorret à vocabuli proprio. Invenitur etiam apud veteres doctos, veſtibula, ob eam ſignificantiam dicta, quòd in his locis, ad ſalutandos dominos domorum quicunque veniſſent, ſtare ſoleant, cùm (a) introeundi daretur copia; atque ob hanc cognitionem (b) & quaſi ſtabulationem, primos ingreſſus domorum veſtibula nominatos.* lego a *dum*, & b *conſtitutionem*; ut eſt in Gellio. Ex dictis conſtat, veſtibulum non eſſe atrium, quod erat pars domus: ſed viam quandam ad ædes, locum medium inter fores domus & viam. Alciat. l. fin. de verb. ſignific. ait; *Veſtibulum, quod Græcè* πρόθυρον *vocant, tametſi extra januam domus ſit: ædibus tamen adſcribitur & ceu earum membrum exiſtimatur.* In Gloſſ. *veſtibulum* exponitur πρόθυρον, προπύλαιον. illud propriè eſt ædium non ſacrarum, quod & πρόδομος: hoc urbium: ſed πρόναον templorum, quod Gloſſ. vertit *ante templum.* vide Poll. lib. 11. Eſt & ſepulcrorum. Vide Forum. Ergo veſtibulum eſt 1. ſpatium vacuum ante domum amplam. 2. aditus ad alia quoque, non tantùm ædificia; ſed & res ſpirituales præparatio, εἴσοδος. Sed ſanè *veſtibulum* à *Veſta* duxerunt. Ab ea enim in publicis ſacris faciebant initium, quod eſt ἑστίᾳ προθύειν Platoni in Cratylo. Unde proverbium ἀφ' ἑστίας ἄρχεσθαι. Strabo lib. 1. jungit ἀπ' ἄλλης ἑστίας καὶ ἀρχῆς. Eſt & veſtibulum προνώπιον.

Veſticeps puer, qui jam veſtitus eſt pubertate: è contra inveſtis, qui necdum pubertate veſtitus eſt. Feſt. Ergo à veſte pudoris aut oris capienda. Papias: *Veſticeps pubeſcens.* Giſanius ad Lucret. *Veſtis*, lanugo, barba tenera. hinc inveſtes quidam dictos putant adoleſcentes, quaſi imberbes dicas. ego, qui veſtem virilem non ſumſerant: ut veſticipes, qui ſumſerant. Virg. etiam veſtis pro lanugine barbæ uſus eſt lib. 8. Æneid.

Aurea cæſaries ollis, atque aurea veſtis.

Veſtis, ut verbo dicam, videtur generaliter continere omne tegumentum, aut quicquid operit rem quamcunque. ita arbores, gramē, herbæ, ſegetes dici poſſunt veſtes terræ, capillus veſtis capitis, etſi hoc non tam rectè, quòd capita velentur alio integumento: barba genarum; ſpolia & pelles animantum, plumæ avium. ita hic veſtem araneæ dixit poeta, veſtem anguis, ut Virg *exuvias anguis:* mira venuſtate." Sed veſtis propriè hominis: impropriè aliarum rerum.

Veſticontubernium, communio veſtis, ut cum una veſtis amantes tegit. Epig. ἡδὺ δὲ καὶ ὁπόταν κρύψῃ μία τοὺς φιλέοντας χλαῖνα. Legitur in pervigilio Veneris *inire dulci veſticontubernium.* In Petronio *facere veſti contubernium.* Alit. *Veſtæ contubernium.* ut ipſa in Petronium tanquam per irriſum ſic appelletur, qui à Veſtalium caſtimonia longiſſimè abſit.

Veſtigium, ſignum relictum, qua veſtis agitur, quam longam & viri & fœminæ primitus ferebant. 2. nota, qua aliquid indagatur. 3. ſignum noſcendi, indicium. 4. ipſa actio veſtigium ponens. Apul. lib. 3. *Ad illud ſuperius cubiculum ſuſpenſo & inſono veſtigio me perducit.* Nonius: *Veſtigia conſuetudine ſigna impreſſorum pedum dicimus: Lectum invenimus partes extremas pedum dicta veſtigia* Papias: *Veſtigia ſunt ſigna pedum*

primis

VE

Digitized by Google

primis plantis expreſſa ; quòd hîs via percurrentium inveſtigentur, id eſt, agnoſcantur. Idem : *Veſtigia, ſigna, imago, curſus.* German. fußſtapfe/ quaſi pedis calcatura: à fuß/ πὺς, & ſtapfen/ Saxon. ſtappen ex Græco στείβειν calcare. στίβος, οἱ ἐν τῇ γῇ τύποι τῶν ποδῶν. Scholiaſt Æſch. in χοηφ. Græci ἴχνος, ab ἱκνέομαι venio.

E veſtigio, illicò, auf dem fuß nach. Gloſſ. κατ' ἴχνος *è veſtigio.*

Veſtigio, inquiro per veſtigia ; ut Græcis ἰχνεύω. Gloſſ. Cyr. ἰχνεύω *veſtigo.* ἰχνευτὴς *veſtigator, ſagax.* Idem: στιβεύω *veſtigo, indago*, ſtapfen. Idem στιβευτὴς *veſtigator*, ein ſteuber. Papias; *Veſtigare quaſi beſtias agere, id eſt, ſequi pedum ſignis vel aliis.* Sed hæc eſt alluſio.

Veſtis, I. tegumentum, quo corpus hominis velatur, indutu vel amictu. II. quod veſti ſimile, ut quo teguntur & aliæ res, animalia, arbores &c. Eſt etiam veſtis flos, ἄνθος; ut Nonn. Dion.

Οὐδέ οἱ ἁβρὸς ἴουλος ἐρευθομένοιο γενείου
Ἄχνοα χιονέης ἐχαράσσετο κύκλα παρειῆς
Ἥβης χρύσεον ἄνθος.

Cl. Heinſius æmula felicitate vertit, in 3. Silii,

Nondum dulce rubens puero lanuginis umbra
Veſtiit os niveasque genas circumdedit olli
Ætatis roſea flos aureus.

Virgil. Æn. 8.

Aurea cæſaries ollis atque aurea veſtis.

Ibi Servius:

Aurea veſtis, hoc eſt, barba: unde contrà inveſtes dicimus imberbes: unde eſt, Tum mihi prima genas veſtibat flore juventa. III. veſtium copia, plures veſtes junctæ. IV. materia veſtis. Nomen *veſtis* Varr. lib. 4. de ling. Latin. ducit, à *velis, vel ab eo, quòd vellus lana tonſa univerſa ovis. Id dictum, quòd vellebant lanam; ex lana facta veſtis.* Ibi Scaliger: Poteſt & ita legi : Veſtis à velis : *Vel ab eo, quòd vellus lana tonſa univerſa ovis: id dictum, quòd lanam vellebant: ex lana autem facta veſtis.* Certè ea mens eſt Varronis. Tamen quis veſtem à Græco deduci dubitarit? At Varro , quòd veſtis ex lana, lana autem *vellus* diceretur, idcirco veſtem vocatam ait. φεῦ τῆς δεινότητος! Idem ad Varr. *Veſtis* ἐσθὴς, *unde veſtis.* Non opus eſt tam longè. ἐσθὴς eſt veſtis; unde Terent. Maur. ducit. Non eſt autem opus à *ve* & ἕννυσθαι, ut Scalig. cap. 26. de cauſ. ling. Lat. Nam & Lacon. βέστον erat veſtis. Heſych. Βέστον τὸ ἱμάτιον ὑπὸ Λακώνων. Varinus: ἐννύω veſtio: ex ἵω mitto; quia immittitur. Hebr. veſtis eſt בֶּגֶד, à verbo בגד prævaricari; quòd monitoria ſit apoſtaſiæ à Deo. Gen. 3. Germ. kleid/ quia veſte claudimus corpus. Angl. *cloath.* Eſt & veſtis Hebr. מַד, quia ad menſuram corporis aptatur. Nam מַד eſt metiri: מִדָּה menſura. Veſtitus olim ſimplex admodum erat, & primi quidem parentes noſtri pudorem ſuum ficulneis foliis tegebant; donec à Deo veſtirentur. Seneca epiſtol. 90. *Simplici cura conſtant neceſſaria : in deliciis laboratur. Non deſiderabis artifices, ſi ſequere naturam. illa noluit eſſe diſtrictos : ad quæcunque nos cogebat inſtruxit. Frigus intolerabile eſt corpori nudo. Quid ergo? numquid non pelles ferarum, & aliorum animalium à frigore ſatis abundeque defendere queunt? Non corticibus arborum pleraque gentes tegunt corpora? Non avium plumæ in uſum veſtis conſeruntur, non hodieque magna Scytharum pars tergis vulpium induitur ac murium, quæ tactu mollia & impenetrabilia ventis ſunt? Opus eſt tamen calorem ſolis æſtivi umbra craſſiore propellere. Quid ergo ? non vetuſtas multa abdidit loca?* &c. Ita à magna frugalitate tandem ad magnam luxuriam deventum eſt. Vide *Femoralia* : Turneb. lib. 5. 7. Veteres veſte una corpus induebant, altera, qua amiciebantur etiam interdum involvebant caput. Varr. l. 4. de l. Lat. veſtes in indutum & amictum dividit. *Prius*, inquit, *indutui, tum amictui quæ ſunt, tangam.* Id Germanicè dicimus ümb und ahn. Induimus, quæ corpus ipſum tangunt, aut quibus id clauditur (quod, nobis propriè kleid) ut amicimus nos eo, quod circum nos jacimus, das wir ümb uns werfen. Quod eſt Exod. 21. 3. *Cum quali veſte intraverit, cum tali exeat:* Verti debuit, *Si in ſuo corpore veniet, in ſuo corpore exibit.* Nam גַּף eſt corpus. LXX. ἐὰν αὐτὸς μόνος εἰσέλθῃ, καὶ μόνος ἐξελεύσεται. Targ. pro בְּגַפּוֹ habet בִּלְחוֹדוֹהִי. *ſolus ipſe.*

Veſtes ſacerdotum in Vet. Teſt. multæ erant. Druſ. ad loca diff. Lev. cap. 57. מרובה בגדים, velut, ut ſi dicas, *multiplicatus veſtibus aut multas veſtes habens.* Quo epitheto poſterior ætas inſignivit pontificem, ut ſi quis eum appellet ſacerdotem multarum veſtium. Sic dico, cum rex Joſias vas, in quo oleum unctionis, unà cum arca abſcōdiſſet, vocatus fuit ita ſummus ſacerdos , qui prius ſacerdos unctus appellatus fuerat, quia miniſtrabat octo veſtibus indutus , cum alii tantum quatuor veſtibus miniſtrarent: vocabantur ſacerdotes vulgares. Veſtes autem, quas induebant, cùm ſacris operarentur, erant tunica, ſubligacula, tiara & baltheus. Præter haſce ſummus ſacerdos induebat pectorale *Hóſen* dictum, ephod, pallium & laminam: ideo dicebatur multis veſtibus amictus. Schindl. in lexico: Veſtes ſacræ erant duplices: Aliæ erant בִּגְדֵי הַכְּהֻנָּה veſtes ſacerdotales, quibus ſacerdotes induebantur fungentes miniſterio, hoc ordine 1. כְּתֹנֶת תַּשְׁבֵּץ tunica ocellata. 2. אַבְנֵט baltheus. 3. מְעִיל pallium, 4. אֵפוֹד epomis. 5. חשֶׁן pectorale. 6. מִצְנֶפֶת vitta. 7. צִיץ diadema. 8. מִכְנָסַיִם ſubligacula. His octo veſtibus induebatur כֹּהֵן גָּדוֹל ſacerdos magnus : ſed כֹּהֵן הֶדְיוֹט ſacerdos vulgaris induebatur tantùm hiſce quatuor, 1. tunica. 2. baltheo. 3. vitta. 4. ſubligaculo. & hæ quatuor erant lineæ ſeu byſſinæ : cæteræ verò auro intextæ. aliæ erant בִּגְדֵי הַשְּׂרָד veſtes miniſterii videlicet tapetia, quibus arca, menſa , candelabrum & reliqua vaſa operiebantur & involvebantur Exod. 31. v. 10. & 39. v. 41." Vide & Hieron. epiſt. ad Fabiol.

Veſtes ſcindere, frequens mos veteribus in perturbatione. Druſ. ad loca difficil. Numer. cap. 58. Veſtes lacerabant antiqui non tantùm in publico luctu, cum audirent blaſphemiam in Deum, ſed etiam in ſeditione populi, ut Num. 14. v. 6. Scindebant etiam veſtes in luctu aut dolore privato, & omnino ceremonia erat vetus, qua priſci illi homines cor ſuum lacerari teſtificabantur. Hunc ritum omnibus ferè priſcis populis communem fuiſſe, conſtat ex Homero, Virgilio & Herodoto. Schindlerus in lexico ad קרע monet, geſtum rumpendi veſtes fuiſſe perturbationis maximè dolentium & iraſcentium. Moris autem erat, inquit , apud Judæos veſtes rumpere ad oſtendendum ingentem animi dolorem & indignationem. 1. in funere & luctu & hodie quoque à Judæis obſervatur. 2. in blaſphemiis & conviciis in deum. 2. Reg. 18. Matth. 26. v. 65. Act. 14. v. 14. 3. in clade & calamitate publica ſeu privata. Exod. 4. v. 1. Sic in claſſis incendio 5. Æneid.

Tum pius Æneas humeris abſcindere veſtem,
Auxilioque vacare deos, & tendere palmas.

Rumpebatur autem veſtis exterior aliquò uſque deorſum; ita ut pars illa rupta ad aliquot dies pendula relinqueretur. Alii inferiùs in loco, ubi non multum noceret, ad manus latitudinem, idque ad dies ſeptem." Sueton. lib. 2. cap. 53 de Auguſto : *Dictaturam magna vi offerente populo, genu nitens, dejecta ab humeris toga, nudo pectore deprecatus eſt.* Ibi Caſaubonus: Hebræorum, Græcorum & Romanorum mos τῇ γυμνότητι ταπεινοῦν ἑαυτὸν, ut loquitur Plutarchus. Quare in omni graviore commotione veſtes lacerabant, ut paſſim in omnibus ſcriptoribus. Auguſtus verò etiam dejicit veſtem & nudat pectus, ut ſignificet, malle ſe occidi, quàm eum titulum recipere.

Veſtiſpicus, qui veſpas inſpicit & cuſtodit. fœmina, quæ id facit *veſtiſpica.* Gloſſ. Iſidor. *Veſtiplica fœmina, quæ veſtes plicat.*

Veſtiarius, qui veſtibus præeſt.

Veſtiarium, repoſitorium veſtium. In ſpecie armarium in quo reponebantur veſtes imperatoris. Græcis poſterioribus βεστιάριον τὸ ἐντὸς ſive ἀλλαξιμάριον. Ibi & precioſiſſima κειμήλια. Allaximario præfectus erat ὁ βεστιάριος, qui & βεστιάρχης. hic ſub ſe juvenem habebat, qui quotidianas imperatori veſtes porrigeret, qui Bodino παιδόπουλλος τοῦ βεστιαρίου. hic rurſum ſubjectos ſibi habebat τοὺς κοιτωναρίους & τοὺς ἑβδομαρίους. Supra βεστιάριον erat πρωτοβεστιάριος, qui officii præſtandi causâ extra urbem non ſequebatur, quippe quæ moleſtia incumbebat veſtiario. Ærario qui præerat, πρωτοβεστιαρίτης dicebatur. Gloſſ. Iſid. *Veſtiarium erogatorium.* Vide Gloſſ. Græcob. Meurſii.

Veteramenta, vetera coria καττύματα, παλίμπηγα, παλινδόρια.

Hadr.

Digitized by Google

Hadr. Jun. Nomencl. Gallis ſolea detrita *ſavate*, unde *ſavatier* veteramentarius ſutor. An *ſavate* corruptum ex *ſuppacta*.

Veteramentarius, qui veteres calceos reficit. Papias: *Veteramentarius qui vetera componit.*

Veteranus, vetus miles, diu exercitatus. 2. à militia dimiſſus, ut emeritus. Gloſſ. *Veteranus* παλαιοστρατιώτης. Suid. Βετερανὸς ὁ ἀπολυθεὶς τῆς στρατείας. Gloſſ. Baſil. βετρανὸς ὁ ἐπὶ παλαιωμένος καὶ ἀφεθεὶς τῆς στρατείας.

Veterarius, παλαιογράφος. Gloſſ. Phil. qui ſcilicet vetera reſuit, παλαιαράπτει. Gloſſ. Cyr. παλαιογράφος. *veteramentarius*, *vetrivallus*, παλαιοράφιον, *ſutriballum*. an ſcripſit *veterivallum*? ut ſit qui vetera vallet.

Veteraria. Seneca epiſt. 114. *Aſpice veteraria noſtra, & plena multorum ſeculorum vindemiis horrea.* Ibi Lipſius: *Veteraria noſtra.* Alii *veterana.* quomodo in Scholiaſte Horatii; *Iocularitèr amphoram quam habebat in veterano, alloquitur.* Veterana igitur, ubi vina vetera, aut, ut veteraſcerent, reponebant: Apothecas alio nomine, aut & Horrea dicta. Horatius:

> *Parcis deripere horreo*
> *Ceſſantem Bibuli conſulis amphoram.*

Veterator. Feſtus? *Veteratores callidi dicti à multarum rerum gerendarum vetuſtate.* Fœmina *veteratrix*. Gloſſ. Phil. *veterator* παλαιομώλωψ, παλίντριψ, περίτριπτος. ἀπατεών. Gloſſ. Cyr. παλαιὸ μώλωψ *veterator*. Papias: *Veterator tergiverſator, inſidiator, fraudator, callidus, inſidioſus.* Gloſſ. Cyr. πέπειρος πανουργίας *inveteratus*. Onom. *Veterator.* παλίμβολος. *Veteratrix* πανοῦργος. Sed & hoc *veterator.*

Veteretum. Scalig. ad Varr. de re ruſtica: *Veruactum* opponitur Reſtibili. Id vocat Columella veteretum, quod nomen hodieque in Gallia retinetur. vocamus enim pars *Gueretum*, pars *Varetum*: ut in Aquitania & in Tectoſagibus. Quare admonendus eſt lector, in Columella, ubi ſemper in excuſis libris *veruactum* legitur, in calamo exaratis ſemper, ſine ulla exceptione *veteretum* legi.

Veterinus, a, um, ad vecturam idoneus, ergo quaſi vehiterinus, aut vecterinus. Feſtus. *Veterinam beſtiam jumentum Cato appellat à vehendo. Opilius veterinam dici putat, quaſi venterinam vel uterinam, quòd ad ventrem onus religatum gerat.*

Veterinarius, a, um, ad veterina animalia pertinens. veterinarius medicus, qui jumenta curat, qui Firmico mulomedicus. Onom. *Veterinarius* κτηνίατρος; Veg. præfat. in artem veterinariam. *Sicut animalia poſt hominem, ita ars veterinaria poſt medicinam ſecunda eſt.*

Veternus. Perottus: *veternum morbus perpetuum ſomnum inducens, qui à Græcis κῶμα dicitur, quia hic morbus pigros homines facit & omnino ad negotia inutiles torpenteſque, quemadmodum ſenectus, & ideo aliquando veternum pro pigritia & ſegnitia ponitur.* Eſt ergo lethargus, & à veteri i. ſenecto dicitur. Et quia idem facit hydrops, item tabes, ea quoque vitia ſignificat. eſt enim etiam nimia dormitio naturalis. Serv. in 1. Georg. *Veternus dicitur* morbus *intercus hydrops, qui homines efficit pigros.* habet & Papias, *veternum otium, pigritia. Nam dicitur morbus intercutaneus, qui facit pigrum hominem:* & qui reddit *hominem pallidum, quaſi mortuum.* Apul. lib 9. *Votumque corium veterno, atque ſcabioſa macia exaſperati.* Gloſſ. Cyr. ὕδωρ *intercus, aqualis, veternum.*

Veternoſus, veterni plenus: Gloſſ. *veternoſus* φθισικός, ὑδρωπικός. Donat. in Eun. 44. *Veternoſus morbo vetere confectus, id eſt, veterno, quales ſunt qui hydropem patiuntur.* Varro Eumenid. *Nam ut arquatis & veternoſis quæ lutea non ſunt, æquè ut lutea videntur, ſic inſanis ſani & furioſis videntur eſſe inſani.* Arnob. lib. 1. *Unus fuit è nobis, cujus manus intercutes & veternoſa fugiebant unda, penetrabilis ille vitabat liquor & turgentia viſcera ſalutari ariditate deſlabant.* Feſtus *Veternoſus dicitur, qui pravi premitur ſomno. Cato veternoſum hydropicum intelligi voluit, cùm ait: veternoſus quàm plurimum bibit, tam maximè ſitit.* Seneca lib. 1. de ira cap. 16. *Mihi videtur, veternoſi & infelicis animi imbecillitatis ſibi conſcij, ſæpe indoleſcere.* Ibid. Lipſ. Aliàs *ventoſi.* ſed illud fideliores libri habent. veternoſi igitur vieti, vetuſtate aut veterno ægri. vide l. 2. 19. Idem Sen. ep. 82. *Ego non redigo iſta ad legem Dialecticam & ad illos artificij veternoſiſſimi nodos.*

Veteraſco. Eſai. 51. *Terra veteraſcet.* Ibi Hieron. ait: *Cœlum & terram non perire & in nihili redigi, ſed in melius commutari.*

Vetero, vetus facio, Gloſſ. Cyr. παλαιῶ, *vetero, invetro, invetreſco.* Onom. *Vetero* παλαιόω.

Veto 1. non permitto, prohibeo verbis. 2. prohibeo opera, impedio. Papias: *Vetat, prohibet, arcet, ſubmovet.* Gloſſ. Phil. κωλύω *veto*, *prohibeo arceo.* verbieten non denunciare, non mandare, πευθὴν eſt explorator, nuncius. Popma: *Prohibere eſt avertere & impedire dictis factoque ne quid fiat, vetare eſt dictus reſiſtere.* Perottus: *Veto eſt prohibeo & quaſi vim, ne quid fiat, adhibeo.* Velim ab οὐ & ἐτὸν non miſſum, non permiſſum.

Vetulus, a, um, nonnihil vetus. Diminut. Donat. Eun. 44.

Vetus, olim *veter*, non recens, multos annos habens; quod aliquandiu duravit. 2. Durus. Ita Vet. Interp. Hebræum עתק aliquando vertit. Ibi LXX. μεγαλορρημοσύνη. alias exprim. ἀδικία, ἀνομία. Papias: *vetus annis enumeratur, antiquum verò ſeculis.* Perottus; *Vetus dictus. quaſi vietus, hoc eſt ſine vi. Ætas enim debilitat vires.* Gloſſ. *Betus* παλαιὸν, pro vetus. Etſi ibi Vulcanius velit vitus καμπτός. Scalig. ad Varronem: *Vetus* βετής. βε *intendit.* ἔτος annus. Chald. בתר eſt veteraſcere. Poteſt & *vetus* eſſe ab עת tempus. Alt eſt ab alto, aut quod ὄλλυται. Saxon. old vetus. vetera alta, recentia humilia. Bohem. ſtary vetus, qui στερεὸς vel στερρὸς. παλαιὸς à בלה vetus. Gall. *vieil.* ex vetulus, extrito re ſic Hiſp. *viejo.* Ital. *vecchio.* Gall. *ancien,* ab *antiquus.* Danicum gammel. an primò ita adultus, ut γαμήλιον eſſe poſſit? aut potiùs, quia τὰ παλαιὰ κάμνει. Ung. *regi* quod *reg.* i. diu duravit. ὀρέγεσθαι eſt extendi. Levit. 20. v. 10. *Comedetis vetuſtiſſima veterna.* LXX. παλαιὰ παλαιῶν. Junius: *Comedetis cibarium vetus, valdè vetus.*

Vetulus. Gloſſ. Cyr. παλαιὸς ὑποκορισικὸς *vetulus.*

Veturnus & vetuſtus παλαιός. Gloſſ. Phil.

Vexillum, parvum velū, nempe militare ſignum: cujus modi in ſingulis centuriis erat vel manipulis: cum aſcripto indicio numerali, colorum varietate diſcreto, ut, quota quæque centuria eſſet, cognoſceretur ſine errore, ut Cohors V, Cohors VI. &c. olim autem erant minora, quàm ſunt hodie. Vide Veget. lib. 2. 13. Feſtus. *Vexillum diminutivum à velo.* At Scalig. de c. l. Lat. cap. 31. *Veho vexi vexum, vexulum, vexillum, & κατὰ συγκοπὴν velum.* Sed ſequar Feſtum. Iſid. lib. 18. 3. *Vexillum & ipſum ſignum bellicum, tractum nomen habens à veli diminutione, quaſi velillum. Sub Romulo autem faſciculos fœni pro vexillis habebant.* Græc. σημαία, ſignum. Hodie Græcis φλάμπουρον, & φλάμβουλον, ut Turc. *flamboler*; à flammæ colore. Romanis purpureum vexillum pugnæ indicium, & Perſis flammeum. Vide Stewech. ad Veget. l. 3. cap. 5. Amm. lib. 20. *flammeum vexillum.* Gloſſ. Cyr. σημεῖον τάγματος στρατιωτικοῦ *vexillum*, Hebr. נס, quia attollitur, נסס erigere. eſt & נשא attollere. Germ. fahne / puto à panno, ex quo fit. Bohem. praporec / an quia πρὸ πορεύεται? Ung. *zaſlo*, ſonat equorum centuriam. Nam *Szaz* centum, & *lo* equus. Nam tot milites ſub uno ſigno. Veget. lib. 2. 13. *Cum centeni milites ſequerentur non ſolum vexillum ſuum ſed etiam centurionem, qui ſignum habebat in galea.* Virg. Æn. 9. *poſt illos centeni quemque ſecuti.* Sed numerus ille circumſtantiis variat. Vide *Manipulus.*

Vexillor, vexillum gero. inuſitatum.

Vexillatio, 1. actus vexillantis. 2. *equitum ala*, inquit Veget. lib. 2. 1. *dicuntur, ab eo, quòd ad ſimilitudinem alarum ab utraque parte protegant acies: quæ nunc vexillationes vocantur, à velo, quia velis, hoc eſt flammulis* *utuntur.* Cujacius vexillationes interpretatur numeros. Turneb. emeritos veteranos, qui exautorati ſub ſigno tamen ſeorſim tenebatur, donec præmia & agros acciperent. Ibi verò Stewech. legendum putat *flammeolis.* Flammeum velum coloris lutei aut crocei.

Vexillarius, qui vexillum fert, ſignifer. Onom. *Vexillarius* σημειοφόρος.

Vexo, moleſtia afficio. Gloſſ. *Vexat* ὀχλεῖ, σκύλλει, χειμάζει *Vexo* καταπονέω, σκυλεύω. l. σκύλλω. Nam σκυλεύω eſt ſpolio. On. *Vexo*, ἀσελγέω, ὀθίζω, Gloſſ. Cyr. σκύλλω *fatigo, vexo.* ὀχλῶ *inquieto, moleſto.* κακωθεὶς *vexor.* Papias: *Vexat laniat, corrumpit.* Cathol. *Vexare, portare, moleſtare, turbare.* Gall. l. 2. c. 6. *Vexaſſe grave verbum eſt, factumque ab eo videtur, quod eſt vehere, in quo ineſt jam vis quædam alieni arbitrij. Non enim ſui potens*

eſt, qui vehitur. Vexare autem, quod ex eo inclinatum eſt, vi atque motu procul dubio vehementiore eſt. Nam, qui fertur & raptatur, atque huc atque illuc diſtrahitur, is vexari dicitur propriè, ſicuti taxare preſſius crebriusque eſt, quam tangere. Propertius lib. 2.

Sed tibi vexatæ per multa pericula vitæ
Extremo veniat mollior hora die.

Vexatio, actio vexantis. & paſſio vexati. Gloſſ. *Vexatio* σκυλμός. Gloſſ. Cyr. κακοπάθεια, *vexatio, labor.* Eſa. 29. 19. *& tantummodo ſola vexatio intellectum dabit auditui.* והיה רק זועה הבין שמועה, *Erit tantùm commotioni, cum proponet intelligendum documentum:* Id eſt, non tantùm gravitate operum Dei commovebimini in exitium veſtrum, verùm etiam verbo, quod nunc petulanter ludificamini. Vatablus: *& erit tantum pavor intelligere famam* eorum quæ vobis contigerunt. Annotat: Hebraiſmus, pro, fama eorum quæ vobis accident, incutiet metum audientibus. Alii vertunt, *Et fiet, ut duntaxat vexatio faciat intelligere auſcultationem.* Vel, *Et erit ut terror* (aut *commotio*) *duntaxat intelligere faciat auditum.* Sive, *Et erit, tantummodo terror faciet, ut intelligant auditum.* Targ. *Et erit antequam advenit tempus maledictionis* (לוטא) *intelligetis verba prophetarum.* In Græco eſt μάθετε ἀκούειν. Hieron. *Pœnarum ſola formido & tormentorum metus vos corriget ad ſalutem & mala veſtra intelligere faciet, cumque vexati fueritis, tunc ſcietis prophetas meos vera dixiſſe.*

V I.

Via, 1. ſolum, per quod vehitur, ſiquidem olim fuit *veha.* Nomen in villis natum, quæ urbibus priores. confirmat hoc, quod Germanis weg/ & currus wage. Iſid. lib. 15. 16. *Via eſt, qua poteſt ire vehiculum: & via dicta à vehiculorum incurſu. nam duos actus capit propter euntium & venientium vehiculorum occurſum.* Papias. *Legitima quæ eſt pedum VIII. ſemita verò duorum eſt, ut occurrentes tranſire non poſſunt.* Pro *non* lege *unà.* Seneca ep. ſt. 45. *Qui quò deſtinavit, pervenire vult, unam ſequatur viam, non per multas vagetur, non ire iſtud, ſed errare eſt.* 2. omnis locus, per quem iter eſt, ſive per cœlos ſive maria. 3. in ſpecie, via publica, aut privata. via recta. Sic LXX. aliquando ὁδὸς δικαία ubi Hebr. tantum דרך ut Job. 24. v. 4. 13. 4. medium ad perveniendi aliquid, ſicut per viam ad metam ſeu terminum. 5. cauſa organica. 6. ordo; unde ſæpe via & methodus junguntur. 7. compendiaria ratio ad aliquid perveniendi. 8. ipſa viatio, ſeu actus ambulandi, 9. & hinc omnis vitæ actio; quia ſimilis viariæ motioni, quæ eſt à certo initio ad certum terminum tendere. Sic viæ Dei & viæ hominum in divinis literis dicuntur, modus ille agendi, quem tenent intra certas velut vias. Viæ Dei ſunt docere homines recta, verbo ducere ad notitiam voluntatis ſuæ, & obſequentes amare ac beare, immorigeros odiſſe, tamen ad pœnitentiam vocare, & ad bonam frugem revertentes in gratiam recipere &c. Gerſon. lect. 2. ſup. Marcū: " Habet mundus viam ſuam: & hæc eſt lapidoſa, & undique ſpinis, vepribus, urticisque curarum mordacium & ſolicitudinum animas noſtras ſuis aculeis lacerantium atque diſſipantium reſperſa, quanquam aurea à quibusdam argenteaque videatur. Habet & caro viam ſuam, & hæc herboſa jocundaque nitet introeuntibus eam, ſed latet anguis in herbis: anguis ſcilicet doloroſæ pœnitudinis, anxietatis, ſed & lutoſa colluvione tota intus reſpergitur. Habet dæmon viam ſuam, quæ eſt tenebræ, & lubricum & præruptis circumquaque cautibus pompaticorum ſtatuum vallata, ubi ſuperbi tolluntur in altum, ut lapſu graviore ruant. Et propheta: Alliſiſti eos, dum allevarentur. Habet autem Dominus viam ſuam: hæc eſt munda, decens & pulchra. Proverb. 3. Viæ ejus, viæ pulchræ." nempe viæ ſapientiæ, veritatis, juſtitiæ ac benignitatis: verum dicit, non odit inſontem; etiam clemens in ſontem. Etſi verò notatio allata ſimplex ſit & recta, aliæ quoque afferuntur. Scaliger ad Varr. *Via* οἴα Apoll. nempe ab ἴω (unde εἶμι) eo; aut ab οἴω fero, ut & οἴμη & ἀγυιὰ ab ἄγω duco. Eſt etiam vicinum βάω eo: quod ex בא ivit. Et ביאה eſt adventus. Heb. via eſt דרך à calcando, quod ſicut Græcis ἀτραπὸς à τρέπειν ὁμοῦ. Convenit Pol. *droga:* & Sarac. *triik;* quia Ara. טריק via. Græcum ὁδὸς ab הדא ducere, iter oſtendere, Arab. ex Heb. הדה mittere. Eſt & אתא abire, pervenire, Chald. & Syr. Sic Ital. & Hiſp. *camino* & Gall. *chemin* duco à Germ. kommen/ Helvet. chommen venire ex commeo vel κομίζω, Boh. ceſta/ via: à ceſſione. Ung. *ut* via, ab itu. Exodi 33. 13. *Indica mihi vias tuas.* Vulg. *oſtende mihi faciem tuam.* LXX. ἐμφάνισόν μοι σεαυτὸν γνωστῶς. Onk. & Jon. *oſtende mihi viam bonitatis tuæ.*

Via Dei. Matth. 22. 16. *Viam Dei doces in veritate, id eſt, rationem veniendi ad Deum, doctrinam à Deo patefactam de ipſo colendo & ſalute conſequenda doces verè, ſincerè.*

Via regia. Hieron. in Eſa. 57. *Via regia temperata eſt, nec plus in ſe habens, nec minus: Verbi gratia: Via recta & regia prudentia eſt. Declinamus ad dextram, ſi plus ſapimus, quàm oportet ſapere, & pro prudentia calliditatem diligimus, quia ſerpens prudentior erat omnibus beſtiis in Paradiſo; Et filij tenebrarum prudentiores ſunt filijs lucis, Ad ſiniſtramque divertimus, quando ſtulti ſumus & minus ſapimus, quàm neceſſe eſt. De quibus dictum eſt; Dixit ſtultus in corde ſuo, non eſt Deus. Pietas quoque & vera religio via regia eſt. Declinat ad dexteram, qui ſuperſtitioſus eſt, & meretur audire, ne ſis multum juſtus. Ad ſiniſtram, qui negligit cultum Dei, & inter hædos hircosque numeratur. Liberalitas quoque & diſpenſatio virtus maxima eſt, à qua declinat ad dexteram, qui parcus eſt. & non ſolum alijs, ſed ne ſibi quidem tribuit, quod neceſſe eſt. Ad ſiniſtram, qui comedit ſubſtantiam ſuam cum meretricibus, & dicit cum Iſrael, Manducemus & bibamus, cras enim moriemur. Fortudo etiam atque conſtantia via regia eſt, à qua declinat ad dexteram, qui temerarius & pertinax eſt, ad ſiniſtram, qui formiduloſus & pavidus. Unde vir ſanctus per viam rectam gradi cupiens deprecatur; Deduc me Domine in via recta.*

Propter viam ſacrificii genus. Plaut. Rud. 1. 2. *Ut mea eſt opinio, propter viam illi ſunt vocati ad prandium.* Laberius: *ut ſis hac nocte bidentes propter viam facere.* Ibi ſacrificabant Herculi, & ſi quid ſupereſſet, igne comburebant. Vide Macrob. lib. 2. 2. Turn. lib. 9. 4. Eſt ergo elliptica oratio *propter viam vocare* h. e. cauſa ſacrificii propter viam. ſic in divinis libris περὶ ἁμαρτίας *propter peccatum,* vel *pro peccato,* eſt θυσία περὶ ἁμαρτίας. Vid. Lev. 5. 11. Pſ. 40. 7. Rom. 8. 3. Heb. 10. 8.

Viaculus, ὁδῶν ἐπιμελητής. Gloſſ. Phil. Ergo viæ curator: quaſi qui viam colit. niſi *culus* ſit παράγωγον ſine compoſitione. vide *viocurus.*

Viaticum, I. *ſumptus in via.* Papias: Gloſſ. Cyr. ἐφόδιον *viaticum.* II. quod utile eſt vianti; quicquid iter agendi neceſſarium eſt; ſubſidium aliquod, auxilium quo ad vitam, etiam ſpiritualem, munimur. Sic verbum Dei & ſacramenta ſunt nobis viaticum ad cœlum. Baſil. hom. in S. baptiſmo: Firma juventutem freno baptiſmi: præterit flos ætatis. cave jacturam viatici facias: cave amittas munimen & præſidium tuum, μὴ ζημιωθῇς τὰ ἐφόδια, μὴ ἀπολέσῃς τὸ φυλακτήριον. Sic & S. cœna vocatur ἐφόδιον & δεσποτικὸν ἐφόδιον, ut apud Paſchaſ. de corp. & ſang. Domini cap. 19. Gaudent. tract. 2. Vide Caſaub. exerc. 16. ſ. 3. Viaticum eſt quoque facultas, apparatus. Qui olim apud Græcos publicè Legati aliquò proficiſcebantur, in ſingulos dies habebant ἐφόδιον duarum drachmarum. Ariſtoph. in Acharn. Plutarchus meminit, Romanos Tiberio Graccho rem agenti publicam extra urbem aſſignaſſe novem obolos. magnum id olim: nunc parvum. Id dicitur etiam πορεῖον. Auctor Etymologici. Πορεῖον τὸ διδόμενον τοῖς πρεσβευταῖς περὶ τοῦ πορευθῆναι εἰς τὴν πορείαν, ὥσπερ ἐφόδιον. Heſych. Illuſtr. Potamonem Mitylenem rhetorem patrium ſolum repetentem Tiberius Cæſar hujusmodi literis ἐφοδιάζει. Ποτάμωνα τὸν Λεσβώνακτος εἴ τις ἀδικεῖν τολμήσει, σκέψασθε, εἰ μοι δυνήσεται πολεμεῖν. Anthiſtenes dixit, τοιαῦτα δεῖν ποιεῖσθαι ἐφόδια, ἃ καὶ ναυαγήσαντι συγκολυμβήσει.

Viator, 1. qui viat, i. e. iter facit. 2. ſpecialiter. *Viatores appellantur, qui magiſtratibus apparent, eò quia initio omnium tribuum, cùm agri in propinquo erant urbis, atq; aſſiduè homines ruſticabantur, crebrior opera eorum erat in via, quam urbe; quòd ex agris plerumq; homines vocabantur à magiſtratibus, & frequens eorum erat ab agris ad urbem via.* Feſt. (3) *Viator* theologis eſt,

Digitized by Google

cui via eſt ad beatitudinem, qui ad eam in hac vita tendit, ei opponitur comprehenſor, qui jam obtinet beatitudinem; ex illo 1. Cor. 9. *Sic currite, ut comprehendatis.* Ergo creatura viatrix eſt rationalis natura, quæ nec eſt beata nec damnata. 4. Gloſſ. *Viator* ὁδοιπόρος, ἀμφοδάρχης, ἀρχιωπηέτης. videtur viatorem pro vici magiſtratu accepiſſe cùm vocat ἀμφοδάρχην, Scal. Vulcanio eſt vici magiſter, wijckmeeſter. Belg.

Vibex, icis, livor, percutiendo factus. Priſc. l. 5. *Vibex* μώλωψ. Gl. *Vibices* μώλωπες ἀπὸ πληγῶν. Paul. apud Feſt. Pap. *Vibex plaga ex virga, caeſio plagarum. Vibex, pugna.* Plauto *vibex* plaga prægnans. Feſt. *Vibices, plagæ verberum in corpore humano dicta, quòd vi fiunt.* Varr. l. 6. de L. L. *Vibices aliis excitatum verberibus corpus.* Ibi Scaliger; ἴβυκας *Græci vocant* στιγμὰς, *inde vibices.* Heſ. habet, ἴβυ Ἰωνικὸν ἐπίρρημα τὸ πλυ καὶ μέγα, τινὲς ἢ βοᾶν. οἱ δὲ τύπτειν, οἱ δὲ εὐφημεῖν, οἱ δὲ δηλοῦν. ἔστι δὲ καὶ ὄρνεον Ἰωνικὸς ἴβις εὐφημία, στιγμή. ἴβυξ ὄρνεις εἶδος καὶ ἴβυς. ἰβύει τύπτει βοᾶ. ἰβῶν εὐφημῶν, σιζῶν. Lego σίζων. Ergo vibex pungendo aut pulſando excitatus in carne, tumor. An ἴβύω ab חבוּרה vx. Aſſonant & *vibex* & צבט τὸ τραῦμα. Germ. Vibex ſtreime/a ſtria; ſtreichmaſen/quaſi macula ſtrictionis. ſtreichen ſtringere vel ſtrigare. Catholicon malè; *Vibix frutex in petroſa terra, vel minuta virga vel inciſa. at rectè addit, veſtigium quod fit in carne ex virga.*

Vibia, varæ oppoſita pertica. Vitruvius lib. 10. c. 18. *Cetras a. autem de materia primum baſim ſubjectis rotis fecit ſuprá que compegit arrectariis & jugis varis.* a. in Græco Ath. σχεδία. Philander; Varæ, quantum exiſtimo, fiebant ſolo, id eſt, baſi, axibus firmiſſimis compacto, arrectis ab utroq; latere applicatis trabibus & jugis, id eſt, transverſis & porrectis tigillis aut aſſeribus ſuprà collocatis, ſuſpenſo ad hæc ariete. Bernard. Bald. de vocab. Vitruv. ſignif. Turneb. l. 23. c. 31. in collatione Vitruviani textus cum Græco Athenæi, vult varas eſſe, quas Græcus σχεδίαν appellat, at id non appoſitè, nihil enim ſchediæ cum varis. Eſt enim ſchedia, quam Vitruv. de materia baſim dixit, opus tumultuarium vel rude. Barbar⁹, ut ex ej⁹ Italica verſione colligitur, de transverſariis trabibus videtur intellexiſſe. certè vari à Latinis ii dicuntur, qui incurvis cruribus pedes in ſe contractos habent, genua verò divaricata, contrarii vatiis valgisve. Cenſeo igitur Vitruvium varas trabes appellaſſe transverſarias quidem, ſed pendentibus contrarias, hoc eſt gibbas, ut validiùs arietis ponderi reſiſterent. Ejuſcemodi varis utuntur materiarii, qui domunculas (in quibus molendinæ in Pado flumine ſunt) è materia extructas contegunt.

Vibilia dea. Arnob. l. 4. *Ab erroribus viarum dea Vibilia liberat: in tutela ſunt Orbonæ orbati liberis parentes.*

Vibriſſæ, pili in naribus hominum, *ita dicti, quòd his evulſis caput vibretur.* Feſt. velim potiùs, quòd narium ſpiraculis ſemper quaſi vibrentur. Gloſſ. *Vibruca* τρίχες ῥινός. Harum uſus eſt, ut prohibeant muſcas irrepere, aut pulverem inſinuari. Evulſionem eorum interdum hæmorrhagia ſequitur.

Vibriſſo. Feſt. Vibriſſare eſt vocem in cantando criſpare. Titinnius: Si erit tibi cantandum, facito ut exvibriſſes.

Vibro tremefacio, cum tremore concutio. Gloſſ. Phil. *Vibrat*, κραδαίνει *Vibrare* σείειν. Papias: *Vibrat, micat, fulget, aut concutit, criſpat.* Gloſſ. Cyr. κραδαίνω *libro, coruſco, criſpo.* σείω *moveo, libro, vibro.* Onom. *vibro* πάλλω. Perottus: *A vis vibro deducitur, quod eſt moveo & quaſi vi agito.* Sed eſt tremore afficio. ut fit in terræ motibus, κραδαίνεται γῆ, μὴ κινεῖται, terra vibratur ſeu concutitur, non movetur. κραδαίνεσθαι eſt commoveri, ut κράδη ſolet, i. ramus ficulneus. II. in genere concutio, ut cùm haſta quatitur; concutio adjaculandum. III. jaculor. IV. Eſt etiam abſolutè pro vibror. Seneca epiſt. 197. *Quædam in nos fixa ſunt, quædam vibrant, & cum maximè veniunt, quædam ad alios perventura nos contingunt.* Lipſ. legit, *Quædam in oſſibus fixa*, vel *in nos: & nos ſtringunt* i. e. libant nos leviter, ſed alibi ſedent & feriunt. Cathol. ducit *vibro* à vibex. Poſſit ſanè ab ἰβύω id eſt, τύπτω. τὰ γὰρ τυπτόμενα κραδαίνεται. Et quod vibratur, leviter vietur. Sic & *viburnum* à vieo.

Vibrabilis, e, Auſon. *Aut præter dominum vibrabilis ornus Achilli.*

Viburnum, I. genus fruticis, qui parvus humilis, lentus & obſequioſus. Idcirco à viendo. Hadr. Jun. *Viburnum* eſſe puto eam clematidis ſpeciem, quam, ſervato nominis veſtigio Gallia *Viorne* nuncupat, ſic dictam à viendo, id eſt ligando. German. waldreben & lynen; Brabanti quoque lynen. *Viorno frutice.* Hiſp. *ungueneto de vimbres.* Virg. ecl. 1. *lenta viburna*, ut breviſſima, opponit *cedris*, tanquam maximis. Quidam geniſtæ genus mollioris dicunt, ex qua ſcopæ fiebant. Papias: *Viturna humilia virgulta, ſive minuta. Viburnum, genus ligni minutiſſimum, geniſta molliſſima.* Sic Gloſſ. Cyr. χαμαίζηλον *Viburnum. geniſta.* Quidam *ſtolones* interpretati ſunt. II. Dodonæus pempt. 2. l. 1. c. 1. c. 28. ait: Virgas ſtirpis roſarum Strabus Gallus in horto ſuo viburna nominat: nempe *viburna roſa precioſa.* Idem Dodon. 6. l. 2. 21. de *lautana* Italorum & *viorne* Gallorum ait, Creditur eſſe *Viburnum.* vide & *Roſa Laurea.*

Vica pota. Seneca in Apocol. *Proximus interrogaretur ſententiam Dieſpiter vicæ Potæ filius.* Cic. 2. de leg. *Quod ſi fingenda ſunt nomina vicæ Potæ, & potius vincendi potiundique, ſtatæ ſiſtendi, quæ cognomina ſtatoris, & invicti Iovis, rerumq; expetendarum nomina* &c. Ibi Nicol. Fab. Rectiùs tamē fortaſſe levi mutatione legamus: *Quod ſi fingēda ſunt nomina, vicæ potæ potius vincendi potiundiq; ſtæſſandiq; cognomina ſtatoris & invicti Iovis, rerūq; expetēdarū nomina ſalutis, Honoris, Opis, Victoriæ.* Ἀπὸ κοινοῦ enim repetendum eſt, *fingenda ſunt.* Livi⁹ etiam l. 2. De domo Pupl. icolæ loquens ſcribit; *Delata confeſtim materia infra vellam eſt, ubi nunc Vica Pota eſt.* Plutarchus in Popl. de eadem re, κατεσκεύασεν οἰκίαν ἐκείνης μετριωτέραν, ὅπου νῦν ἱερὸν ἐστι Νικαῖ Ποκας ὀνομαζόμενον. Vulgò legitur apud Livium; *Ubi nunc vicus publicus eſt.* Et apud Plutarchum, ὅπου νῦν ἱερόν ἐστιν οὐίκος πόπλικος ὀνομαζόμενον. malo exemplo contra veteres, & rationem. Templum enim nominari vicum publicum abſurdum eſt, & ut Romæ fuerit vicus publicus, is tamen non templum erat, nec infra Veliam, aut, in foro Romano. VIII. urbis regione, ſed in VI. quæ alta ſemita dicta eſt. &c. Ibidem, Vica pota igitur, ſeu Vica Poca, vis eſt & numen vincēdi potiundiq; dicta, quemadmodum Anna Peranna, vis & numen annandi & perannandi. Ut enim ſatis non eſt annare, niſi perannes, ita parū eſt vincere, niſi victoria potiaris & fruaris, de qua fortaſſe ab aliis alii invenietur loci.

Vicanus, qui in vico habitat, paganus, κωμήτης, qui in κώμη. Gloſſ. Cyr. κωμήτης *vicanus.* Cathol. *Vicanus* i. e. *vicinus.*

Vicarius, qui vicem obit. Suid. Βικάριος διάδοχος. Gloſſ. Cyr. δοῦλος οἰκέτου *vicarius.* τοποτηρητής. *vicarius.* Gloſſ. Baſil. βικάριος ὁ ἐκ προσώπου. alit. rectiùs ἐκ προσώπου. Ergo vicarius eſt כְּנֶגְדּוֹ, ut de muliere Gen. 2. 18. ubi LXX. κατ' αὐτόν. Targ. בְּקִבְלֵהּ. LXX. uxor eſt quaſi alter ipſe, mariti relatione. 1. v. 20. ὅμοιος αὐτῷ. alibi vertitur κατὰ πρόσωπον, ἀντίον.

Vicatim per vices. Gloſſ. Cyr. Vicatim κωμηδόν.

Vicenarius, a, um, numero viginti conſtans, à vicenus. Plaut. Pſeud. 1. 3. Lex me perdit quina vicenaria. Vide *ſtipulor.*

Vicenus, a, um, Viceni, qui viginti ſecundum numerum.

Vicennis, e, viginti annos habens.

Viceſimus. Vide *Viginti.*

Vicia, legumen, quod Germ. wicke/ Græcis ἀφάκη, Puto, quia ſimilis φακῇ, id eſt, lenti. Et hinc Latinum duco. etſi Iſid. l. 17. *Vicia dicta, quod vix ad triplicem perveniat fructum quum alia legumina proventum habeant fertilem, unde & Virgilius, Et tenuis fœtus viciæ.* Papias; *vicia herba victorialis, dicta à vica, id eſt, victoria antiquitus.* Idem: *Vicia dicta, quòd ad modum vitis hæreat.* Cathol. *quod vitæ panis ea, in quibusdam locis utuntur, vel quod vitioſa.* Gloſſ. Phil. *Vicinia* χορτόσπερμον. l. *vicia.* quia eſt pabulare ſemen ceu gramen.

Vicem Vide *Vix.*

Viciſſim per vicem. Gloſſ. *viciſſim* ἀνὰ μέρος. *Viciſſim alternatim, mutuò, quòd ſibi invicem ſuccedant. Viciſſatim ſubinde viciſſim.*

Viciſſitudo. Jacob. 1. 17. *Viciſſitudinis obumbratio.* τροπῆς ἀποσκίασμα.

Vicinus, a, um, in eodem vico habitans. Græcis γείτων, quia in eadem γέα. Papias: *vicinus & vicina, quaſi vico nati.* Sed nulla hæc compoſitio. nachbawr eſt, qui juxta colit. Papias; *Vicinia eſt locorum proximitas: vicinitas vero regio vicina.* Feſtus. *Vicinia vicinorum converſatio.* Popma. *Vicinia locus, ubi plures vicini habitant: vicinitas vicinorum propinquitas vel multitudo.*

Digitized by Google

Victima, quod ſacrificatur, victis hoſtibus. Vide Hoſtia. Feſtus: *Victimam Ælius Stilo ait eſſe vitulum, ob ejus vigorem. alij autem, quæ vincta adducatur ad altare: aut quæ hoſtes victos immoletur.* al. mel. *hoſtibus victis* aut *ob h. v.* Pap. *Victima apud veteres ſacrificium poſt victoriam, & erat majus, quam hoſtia: àlij dicunt, quòd ictu percuſſa cadebat.* Ex Iſid. lib. 6. 19. Gloſſ. Phil. *victima* θῦμα. *Victima* τὰ μεγάλα θύματα. Gloſſ. Cyr. θῦμα *hoſtia, victima.* θυσία *hoſtia, victima, ſacrificium, immolatio.* 2. Sacrificium omne, ſeu res quæ ſacrificatur, & ovis in ſpecie 1. ecl. 3. ipſa actio ſacrificandi, 4. ſacrificium ad ineundum fedus; ut agni cæſi. Hoc ὅρκιον Homero, quia juramento federa firmabant. Vide D. Heinſ. in 1. Silii. 5. in divinis agnus paſchalis, item ſacrificium Chriſti, figuratum per eum, & Euchariſtia. vide ſacrificium.

Victima fœmininæ apud gentiles ferè erant potiores, unde, ſi per marem litari non poterat, fœmina ſuccidanea dabatur. at ſi per fœmininam hoſtiam non eſſet perlitatum, nullam licebat ſuccidaneam adhibere, niſi apud Ægyptios & Derbites Perſicam gentem, quibus nefas erat fœminam immolare. *Victimis* ætate grandioribus utebantur Romani pro rebus, quas citò expediri vellent; junioribus, ſi rem augere vellent & produci.

Victimarius, qui victimas cædit. Gloſſ Phil. μοσχοθύτης, μοσχοτόμος.

Victimo, offero, ſacrifico. Apul. l. 7. *Hircum victimant.* Ibid. *Monſtruoſis nuptiis condignam victimamus hoſtiam.*

Victor, qui vicit. 2. qui vicit in bello. 3. propoſiti effector. Serv. Æn. 1. 4. Hercules victor, quod omne animalium genus vicerit, Macr. l. 3. 16. 5. Victor, qui vicit mundum. 1. Joh. 5. Apoc. 2. & 3.

Victoria, victoris ſtatus, nempe eſſe victorem. inde enim eſt proximè. Longiùs quæſitum eſt illud Iſid. l. 10. 2. *victoria dicta, quod vi, i. virtute adipiſcitur.* Ideo melius Varro lib. 4. *Victoria ab eo, quòd ſuperati vinciuntur.* 2. vincendi actio. 3. gloria eam conſecuta. Germ. ſieg/ Vet. ſige/ puto à *ſeco*, id eſt, cædo, cùm hoſtes ſunt cæſi. Ita νίκη à נָכָא percutere, Hebr. נכה, unde Joſ. 10. v. 4. נַכֶּה LXX. ἐκπολεμήσομεν. Eſt & נֵצַח quod ſæpe νίκα vertunt. aut ſieg à σιγή i. ſilentium, pax, poſt domitos hoſtes. 4. *Victoria* dea. Servius in 6. Æn. *Styx puteus quidam apud inferos dicitur, de quo legimus; Dii cujus jurare timent & fallere numen, quod ſecundùm fabulas ideo eſt, quia dicitur victoria Stygis filia, bello gigantum Jovi faviſſe, pro cujus rei remuneratione Jupiter tribuit, ut dii jurantes per ejus matrem non audeant fallere. Ratio autem hæc eſt: Styx mœrorem ſignificat, unde* ἀπὸ τοῦ ςυγεροῦ, *id eſt à triſtitia Styx dicta eſt. Dii autem læti ſunt ſemper: unde & immortales. Ergo, quia mœrorem non ſentiunt, jurant per rem ſuæ naturæ contrariam, id eſt, triſtitiam, quæ eſt æternitati contraria: unde jusjurandum eſt per execrationem.* Victoriam deam pinnatam finxerunt, ut è cœlo devolare poſſet. Ideò Ovidius metam.

Inter utrumque volat dubiis victoria pennis.

Et 2. Triſt.

Sic aſſveta tuis ſemper victoria caſtris
Nunc quoque ſe præſtet, notaque ſigna petat,
Auſoniumque Ducem ſolitis circumvolet alis.

Auſonius:

——— *ab æthereo præpes Victoria lapſu.*

Romæ Victoriæ ſimulacrum de cœlo tactum fuit: ejusque ſolæ alæ ciderunt. illud prodigium fauſtum eſſe interpretatus eſt Pompejus, quòd inde avolare Victoria nunquam poſſet.

Victorialis, ἐπινίκιος. Gloſſ.

Victoriatus I. numus, qui & *quinarius*, quod eſſet quinque aſſium. *Eſt autem ſignatus victoria & inde nomen.* Plin. lib. 33. 3. Onom. *victoriatus* νικηφόρος. II. Scribonio Largo ſæpè ponderis nomen, pro quo Celſo *ſemis denarii.*

Victrix, quæ vincit. Eſt quidem fœmininum. Sed hoc & ſimilia eſſe etiam neutra arguit pluralis numerus *victricia.* Priſc. lib. 7. Sic *victricia arma* Virgilio lib. 3. *victricia ſigna.* Juſtin. lib. 44. Caſp. Barthius ad Claudian. paneg. de conſul. Probi, obſervat apud Gruther. lib 2. *ultrix regnum*, apud Minutium Felicem in Octavio, *victrix tropæum.* Virgilius Martyr. lib. 1. contra Eutych. *triumphum victricem* dixit.

Victus propriè eſſet actus vivendi. Sed ponitur pro alimonia, ex qua vivimus. Donat. in Heaut. 3. 1. *Cibus, qui delicatis præbetur. Victus in parvis, aridisque alimoniis eſt conſtitutus.* Digeſt. lib. 50. tit. 16. 43. *Verbo victus continentur, quæ eſui potuique cultuique corporis, quæque ad vivendum homini neceſſaria ſunt. Veſtem quoque victus habere vicem Labeo ait.* Gloſſ. Phil. Victus τροφή Gloſſ. Cyr. τροφὴ, alimonium, eſca, victum, cibus, aletudo. Onom. victus, σιτία. *Victus diurnus*, qui in diem neceſſarius eſt. Gloſſ. σιτόμετρον, *cibarium dierum.* Eſt etiam *victus* pecunia, qua emitur ille. Marc. 12. 48, Victus, βίος.

Victualis, e, Apul. de dogm Platonis: *Totius corporis habitus & figura membrorum alia conditione ſunt optima, alia longè pejora. Inferiora reguntur optimatium præſtantia, & ipſa miniſterium ſuggerunt victuale.* Gloſſ. Cyr. γυμνασίαι τῶν μονομάχων hæc *victualia.*

Vicus, multitudo junctarum domorum aut via inter illas, ἀγυιά, λαύρα, ῥύμη. Hadr. Jun. Papias: *Vicus caſtrum ſine munitione murorum. Vici ipſa habitationes urbis ſunt, unde & vicini dicuntur. Viæ autem ipſa ſpatia anguſta, quæ inter vicos ſunt, quarum perpetuas ac latiores plateas nominamus.* Gloſſ. Vicus ἄμφοδος, ῥύμη, κώμη, ἐποίκιον l. ἐποικία. Gloſſ. Cyr. ἐποίκιον *villula.* German. gaſſe à gehen/ ire. Hebr. הוצה eſt platea (à חוץ) foris, LXX. ὁδὸς, δίοδος, ἔξοδος, πλατεῖα. Syr. חַיֵץ inſtar muri cingere, *guardare* à German. warten ex wehren/ cuſtodire, quod ex ὁρᾶν, vel οὖρος cuſtos. Marc. 1. 38. κωμόπολις vicus.

Videlicet, nimirum, quippe, certò, prorſus, ſcilicet. Verè enim videre licet. Papias. Vocula eſt affirmandi. Vide *ſcilicet.* Gloſſ. *Videlicet* δηλονότι, δηλαδὴ. δῆλον, ὅτι, manifeſtum, quod. δῆλα δὴ manifeſtè ſanè.

Video, oculis percipio in genere quovis ſenſu, etiam intellectu. Exod. 20. verſic. 12. 3. fruor. Sic λάω video, *fruor.* & Hebr. ראה videre, frui, ſentire. Hieronym. Eccleſ. 6. verſic. 6. *fuerit perfruitus bonis.* Græcis ἰδέα ſpecies, ab ἰδέω video, ſcio, ex Chald. יְדַע cognovit. German. ſehen à סְכָא videre Chald. gucken/ ab ὄκκος ſchawen à שָׁעָה intueri Hebr. lugen à λάειν videre. λοχᾶν & λοχεύειν eſt obſervare in inſidiis. ὁρᾶν ab הֶרְאָה videre fecit, oſtendit. mirare à mirari. Cathol. Joh. de Jan. *Videmus naturæ, aſpicimus ad nos, reſpicimus retrò, ſuſpicimus ſurſum, deſpicimus deorſum, inſpicimus introrſum, conſpicimus circumquaque, proſpicimus longè.* Agrætius Grammaticus: *Aſpicimus ſurſum, conſpicimus palàm, reſpicimus retrò, inſpicimus intus.* Matth. 6. verſic. 1. *ut videantur ab eis.* πρὸς τὸ θεαθῆναι αὐτοῖς. Beza: ut ſpectentur ab hominibus. Id verſic. 2. ὅπως δοξασθῶσιν ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων, ut honorificentur ab hominibus. Beza, ut gloriam conſequantur ab hominibus, & verſic. 5. ὅπως φανῶσι, ut videantur, Beza, ut appareant. Auguſtinus epiſt. 85. *Tria ſunt rerum genera, quæ videntur: Unum corporalium, ſicut hoc cælum & terra, & quicquid in eis corporeus ſenſus cernit & tangit: Alterum ſimile corporalibus, ſicut ſunt ea, quæ ſpiritu cogitata imaginantur ſive recordata vel oblata quaſi corpora contuemur, unde ſunt etiam viſiones, quæ vel in ſomniis, vel in in aliquo mentis exceſſu, his localibus quantitatibus ingeruntur: Tertium ab utroque diſcretum, quod neque ſit corpus neque habeat ullam ſimilitudinem corporis, ſicut eſt ſapientia, quæ mente intellecta conſpicitur, & in cujus luce de his omnibus veraciter judicatur: in quo iſtorum genere credendum eſt eſſe iſtam quam noſſe volumus Trinitatem. Profectò aut in aliquo, aut in nullo. Si in aliquo, eo utique quod eſt aliis duobus præſtantius, ſicut eſt ſapientia. Quod ſi donum ejus in nobis eſt, & minus eſt quàm illa ſumma & incommutabilis, quæ Dei ſapientia dicitur, puto quod non debemus dono ſuo inferius cogitare donantem.* Strabo libro 2. *Qui contendit, eos ſolos ſcire, qui viderint, is auditus in judicando efficaciam tollit, qui quidem ad parandam ſcientiam longe præſtantior eſt viſu.* ὁ ἀξιῶν μόνους εἰδέναι τοὺς ἰδόντας, ἀναιρεῖ τὸ τῆς ἀκοῆς κριτήριον, ἥτις πρὸς ἐπιστήμην ὀφθαλμοῦ πολὺ κρείττων ἐστι. Ibi Caſaubonus l. κρείττων. Polybius τὴν ὅρασιν longè præfert. Quum enim, inquit, duo veluti inſtrumenta nobis ſint à natura conceſſa,

conceſſa, ὅτι πάντα πυνθανόμεθα καὶ πολλὰ παραγγέλλομεν, viſus haud paulò certior eſt & ἀληθινώτερος, &, ut ait Heraclitus, ὀφθαλμοὶ τῶν ὤτων ἀκριβέστεροι μάρτυρες. Sed etſi certior eſt ἡ ὅρασις, tamē pauca omnino ſic ſciri poſſunt: ideo ἡ ἀκοὴ utilior πρὸς ἐπιστήμην dici meritò poteſt. Imò nomine viſus ab Ariſtotele commendatur, idque multis locis. Ipſe initio lib. de ſenſu & ſenſibilibus ait: *Ad neceſſaria quidem vitæ melior eſt viſus & per ſe, ad intellectum autem per accidens auditus. Sermo enim, ut qui ſub auditum cadit cauſa eſt diſciplinæ, non per ſe ſed per accidens. Ex nominibus enim conſtat*, σύγκειται. *Nominum verò unumquodq; nota eſt. Quare eorum, qui à nativitate privati ſunt alterutro ſenſu, prudentiores ſunt cæci mutis & ſurdis.* Lactantius lib. 3. Inſt. Quid, quod plus eſt in auribus quàm in oculis ſitum? quoniam doctrina & ſapientia percipi auribus ſolis poteſt, oculis ſolis non poteſt. Cujac. ad titul. 6. lib. 3. de Inſtit. Quod autem dicitur pluris eſſe oculatus teſtis unus quàm auriti duo: id ſi in univerſum accipiatur, falſum eſt. Nam τῶν ἀκουστῶν & γευστῶν teſtes oculati ſunt inepti, ſed τῶν ὁρατῶν teſtes oculati plures ſunt quā auriti. Cæterùm quia τῶν αἰσθητῶν ſunt plura ὁρατά; ideo in hoc dicto ſenſus viſus poſitus pro univerſitate ſenſuum. Nam ſententia hæc demum erit vera, teſtem cujusque rei eum eſſe plurimi faciēdum, qui ipſe rem qua de agitur, perceperit, & ſenſu, qui ad eam rem deſideratur, puta ἀκοῇ τὰ ἀκουστά, ὄψει τὰ ὁρατά. &c. Horatius in arte.

Segnius irritant animos demiſſa per aures
Quàm quæ ſunt oculis ſubjecta fidelibus, & quæ
Ipſe ſibi tradit ſpectator ——

Ibi Commentator; *Segnius irritant* provocant, excitant, delectant tardius, difficilius. Sed citius intelliguntur ea, quæ geſtu corporis exprimi videntur, quàm quæ verbis ſolummodo referuntur. Nam ex ſolo geſtu corporis rem ipſam aliquando animadvertere poſſumus. Idcirco poetæ aliquando cum recitarent in ſcena, mimos adhibebant, qui geſticulatione corporis exprimebant ea, quæ ipſi referebant. *fidelibus*, quia viſus rarò fallit, ſed celerior eſt certiorque quam auditus. *ſibi tradit*. ſup. viſu. quia ego ipſe mihi trado, quæ video, ſed aliter mihi tradit, qui narrat.

Videre, per ſynecd. oculis corporis videre & quidem reſuſcitatum, cum evidentia tactus, ut Thomas vidit Dominum, Joh. 20. v. 29. *Beati qui non viderunt & crediderunt* non viderunt ſc. ut tu Thoma: & crediderunt verbo Evangelii, de quo Rom. 4. v. ult. & paſſim.

Videre & guſtare phraſi Hebræa eſt percipere, ſentire, pati. Johan. 8. Quod eſt Hebr. 11. μὴ ἰδεῖν θάνατον. Syrus vertit מותא לא טעם mortem non guſtavit. Videre bonum frui bono. Viſionis ſenſus capit rerum pulchritudinem, ut arbiter lucis & coloris, unde corporalis pulchritudo.

Videns, Propheta. 1. Sam. 9. 9. LXX. βλέπων. Symm. ὁρῶν Eſa. 34. *Ecce videntes clamabunt*. LXX. ἰδοὺ δὴ ἐν τῷ φόβῳ ὑμῶν αὐτοὶ φοβηθήσονται. Hieron. Verbum Hebraicum אראלם pro quo Aquila & Symmachus & Theodotio interpretati ſunt, *apparebo eis*.

Vidubium προστίμιον χηρείας pro χηρείας. Gloſſ. Phil. i. e. pœna ſeu afflictio viduitatis, ſeu cœlibatus. Gloſſ. Cyr. πρόστιμον *multa, pœna*. Ibid. χηρεία γυναικὸς *viduitas*. χηρεία ἀνδρὸς *cœlibatus*. Gloſſ. Iſid. *viduvium viduitas*. l. *viduitas* vel *viduertas*. In cod. *Viduvium, qui duos maritos amiſit*. l. *viduvium*. Ergo *viduvia* quaſi *vidua bis*: niſi quaſi *vidua vi* facta

Viduertas calamitas, dicta quòd viduet bonos. Paul. apud Feſt.

Vidulus, marſupium è corio, in quod peregrinantes condebant res ſuas: ſacculus. Onom. *Vidulum* φυλακτήριον. Ducam ex eo, quia in *viam detur*, aut quòd ſæpe luſtretur & videatur. Germ. taſche quod à טש abſcondere; Chald. etiam bürſe/ à βύρσα corium.

Viduus, orbus uxore: vidua orba marito. Jaboleno vidua, quòd ſit ſine duitate, id eſt, ſola: è *ve* & *duo*. Iſid. lib. 12. 8. *Vidua vocata, quòd cum viro uno fuerit. Item vidua dicta, quòd ſola ſit*. Papias: *Vidua dicta quaſi à viro diviſa, nec circa conſortium alterius viri poſt mortem primi conjugis adhæſerit*. Idem: *Vidua quæ viros duos habeat* Lege. *Viduvia*. Juriſconſulti ajunt viduam etiam vocari; quæ nunquam nupſit. Derivato ſimpliciter *Viduus* ab *iduo*, v præpoſito; ſit iduatus i. diviſus. II. viduo ſimilis, exutus orbatus; ut viduare, orbare. A *viduus* eſt widwer, vidua widwe χήρα, puto à χρεία indigentia. χατίζειν indigere, viduatum eſſe. III. Viduus, qui viduat. Cyprianus diabolum viduum dicit, qui viduat animam gratia.

Vieo, flecto, & flectendo ligo: alligo, quod ſit *vi*. vide *vitis*. A *vico* Germ. biege/ beuge/ flecto.

Vietor, qui viet: qui viet dolia. Gl. Phil. *Vitor* καλοπλόκος l. *vietor*, qui ſcilicet καλαπλέκει, ligna viet, plicat. Gloſſ. Cyr. οἰσυοπλόκος *vietor*. Polluci οἰσυοπλόκος ὁ τὰς οἰσύας πλέκων, qui ſalices contexit. Onom. *Vietores* λυγισταί. Germ. bänder à binden/ à vincire. aliter buttner. Sax. etiam bödeker/ quaſi buticarius, à butta. Sax. kuper. Belg. kuyper quaſi cuparius. Ung. *kadar*, id eſt, cadarius, à cadis faciendis.

Vietus. Paul. apud Feſt. *Vietus languidus, ſine vi & naturalibus privatus viribus*. Gloſſ. Phil. *vietum* μεμαρασμένον: id eſt marcidum. Onom. *vietus* πάρετος, i. remiſſus: à παρίημι. Papias: *Vietum incurvum flexum, unde vietos a vocaverunt ligna rotarum, quæ cantu ambiuntur*. Idem: *Vietus evacuatus*. Sed ſimpliciter *vietus*, flexus, à *vietu* ſupino. Horat. Ep. 12. *Quis ſudor vietis membris* tortis, ſenilibus, rugoſis, ut Terentius vetus, vietus, veternoſus, membris libidine victis, vel ſenectute deficientibus. Nam vieta membra dicuntur viribus carentia & præ ſenectute curva. Auguſt. princ. Dial. c. 6. Flexum velut incurvum veteres dixerunt, unde vietos, quod curvo *ambiantur, rotarum ligna vocavit*. Ibidem vietum ducit *à ſimilitudine vitis*. vide *vitis* & *vinula*.

Vigeo. Feſtus. *vigeo dictum videtur à vi agendo, ſed non in agendis hoſtilibus rebus, verùm in his, quæ celerrimo concitatoque animo ab bonam tendunt frugem*. Ergo munter vnd hurtig ſein im guten. Papias: *Vigent fortes ſunt, valere, vigere apud antiquos pro vincere ponebatur. Vigentes virtute pleni, floridi, quaſi vi agentes*. Perottus: *vigeo, quaſi vim ago*. Eſt autem vigere validum ac robuſtum eſſe. Vigere aliquando Germ. ſchweben. An hoc à weben movere ſe. Gloſſ. Phil. *vigeo* θάλλω, ἀκμάζω. Gl. Cyr. θάλλω *germino, vigeo, vireſco, vireo*. ἀκμάζω *vigeo, adoleſco, pubeſco, vireſco*. Onom. *vigeo* ἐπακμάζω. Poteſt duci ab ὑγιὴς ſanus.

Vigor, actus vigentis. Gloſſ. *vigorem* δύναμιν, ἰσχύν, ῥώμην. Papias: *Vigor fortitudo, firmitas*. Gloſſ. Arabic. *vigor vectatio*, vide *vecto*: & *vegeo*.

Vigoratus, vigore præditus. Apul. l. 9. *Opportuna fallacia vigorati juvenis inductus*.

Vigoroſus, ἀκμαῖος. Onom. id eſt, vigore plenus.

Vigil non ſegnis, non torpens quales ſunt dormientes, ſed qui in vigore ſuo eſt. Perottus. Gloſſ. Phil. *vigil* ἐγρηγορητὴς, ἄγρυπνος. Scal. ad Varron. *Vigil* ἀγαλλὸς, *unde* ἀγαλλιάω, *a in i, ut* χάω *bio*. ἀγαλλὸς non novi. ἀγαλλιάω, ἄσμαι eſt exulto, gaudio: ab ἀγάλλω orno. ſicut glat Sax. ornatus, nitidus, & hilaris, Angl. *glad* lætus. Ungaris verò *vig* lætus, hilaris; tanquam vigens: & *vigyazo* vigil. Rectè vigil, cui viget ſenſus exterior, & in opere eſt: cujus vigoris privatio quædam ſomnus eſt. Papias *Vigil cuſtos nocturnus viſu agilis*. Ergo *vigil* componit ex vi & agere. Aliquando vigiles ſunt cuſtodes. Gloſſ. Phil. *Vigiles* φύλακες.

Vigilia, actus vigilis. Papias: *Vigilia cura, cupiditas, perſeverantia, labor*. Vigiliæ excubiæ, ſtationes vices. Hebræi diem in quatuor partes dividebant quas (φυλακὰς) vigilias vocabant. Prima vigilia erat à veſpere: ſecunda à media nocte: tertia à mane: quarta à meridie.

Vigilarium. Seneca epiſt. 57. *Quid enim intereſt, utrùm ſupra aliquem vigilarium ruat, an mons?* Ibi Lipſius: *Vigilarium* locus & ſpecula, in qua vigiles: ut valetudinarium, ſpoliarium, vivarium, ſed ſuper lectione ambigo, & meus liber *jugularium* præfert/ Suſpicabar aliquando *Tigillarium*, an *vigilem atrium*. Pincianus: Vetus lectio *vigilarium*. Hoc à vigile: vigiliarium eſſet à vigilia, *jugularium* fortè dici poſſit ein ſchlachthauß.

Vigilo, Papias: *Vigilare cuſtodiam adhibere, circumſpicere: non dormire, quaſi ad videndum agilis, vel excubare & cuſtodire*. Sed ſimpliciter eſt vigil ſum. Gloſſ. Phil. *vigilo* ἐγρηγορῶ, ὀρθρίζω. Illud ab ἐγείρω, ab hoc ὄρθρος, ex ὄρω. Eſt & ἀγρυπνεῖν, quaſi ſomnum captivum tenere, ἀγρεῖν ὕπνον, aut eſſe ἄυπνον, non dormire. Gloſſ. Phil. *Vigilans* ἐπαγρυπνῶν, νήφων. Et German. wachen Sax. waken à vigeo: aut vacare rebus agendis. Propius

Digitized by Google

pius eſt wecken expergefacio, à vegeo, quatenus erigo. ἐγείρω. Et Ung. *vigyazok vigilo, ſpeculor*.

Vigilare in divinis libris aliquando eſt fideliter & integrè curare & peragere res officii ſui, ſicut dormire eſt res negligere. In ea phraſi eſt metonymia antecedentis, quia illa operoſa cura ſequitur vigilias, quia autem non ſemper, ſynecdoche, & ut otioſa vita eſt ſomno ſimilis, ita occupata & laborioſa vigiliis. Illud eſt γρηγορεῖν & νήφειν. LXX. Verbum עמד, quod eſt ſtare, exp. γρηγορεῖν. Nehem. 7.3. & שקד aliàs ἀγρυπνεῖν, aliàs γρηγορεῖν. Verbum νήφω tantum in N.T. lego. Tamen ἐκνήφειν pro הקיץ eſt Gen. 9.24. Joel. 1.7. aliàs הקיץ γρηγορεῖσθαι, ἐξεγείρεσθαι, ἐξυπνίζεσθαι, ἀνίστασθαι, ὄρθριον εἶναι. Hebr. 2. v. 17. & 19. 1. Sam. 25.37. pro בצאת היין מנבל LXX. ὡς ἐξένηψε ἀπὸ τοῦ οἴνου.

Viginti bis deni, æ, a, Papias: *Viginti quaſi decem bis geniti*. Germ. quidem zwantzig/ à zwei duo; appenſo, tzig/ quod, ut *ginti* & *ginta*, Græcis κοντα denarios notat. Sed *viginti* eſt à βείκατι, ꝙ Lacones habent pro εἴκοσι. Hebr. עשרים eſt quaſi עשרים bis deni. Eſt & Germ. pro viginti eine ſteige. ſteige gradus, ordo, στίχος.

Vigeſimus, vel viceſimus a, um, qui claudit ordinem viginti, hoc ex viginti, εἴκοσι.

Vigeſima, ſc. portio. 2. Exactio partis vigeſimæ.

Vigeſimarius, qui vigeſimam exigit. Gloſſ. *viceſimarius* εἰκοστώνης, ὁ τὰς εἰκοστὰς ἀπαιτῶν.

Vigeſſis viginti aſſium numus.

Vigeſimatio, ut *decimatio*, *centeſimatio*, erant militares pœnæ, cùm vigeſimus, decimus aut centeſimus quiſque ad ſupplicium legebatur. Tacitus l. 3. annal. *Decimum quemque ignominioſa cohortis ſorte ductos fuſte necat*. Seditiones militares etiam centeſimatione imperator Macrinus puniit. teſte Julio Capitolino, isq; ſe, clementem dicebat, quòd centeſimaret, qui vigeſimatione & decimatione digni eſſent. vide Stew. in Comm. ad Veget. lib. 3. c. 2.

Vigintiviri, quorum munus vigintiviratus. erant triumviri capitales, triumviri monetales. & quatuor viri curatores viarum urbis, & decemviri, qui haſtam centumviralem cogebant. Turneb. lib. 2. c. 25.

Viginti quinque pœnæ ſignificat viginti quinque aſſes. Feſt.

Vilis, e, quod parvi precii. 2. contentum. 3. εὐπόριστον, facilè parabile. Vilitatem ἡ ῥᾳστώνη τῆς κατασκευῆς cõſequitur, ut ſunt verba Caſaub. ad 16. Strab. ubi legit χαλκῶν πελασθῆναι pro eo quod vulgò χαλκῶν. 4. frequens, quia vilia crebra. Non. c. 12. Pap. *Vilis, abjectus, deſpectus. vilis à villa dicitur*, qui *nullius urbanitatis eſt*. Malim à φαῦλος, quod vile, pravum. Gloſſ. Phil. *viliſſima* εὐωνοτάτη. Gloſſ. Cyr. εὐτελὴς *vilis*. εὐτέλεια *vilitas*. εὔωνος *vilis*. εὐωνία *vilitas*. Onom. *vileo* εὐτελίζομαι. *vilito*. εὐτελίζω. Hebr. בלה eſt vetus. Quæ vetuſteſcunt, plurima vileſcunt. הבל eſt vanitas. Apul. 1. Flor. *Quæ faciliòr res, quàm vilitas morum & linguæ rabies*.

Viliſico. Hieron. in c. 54. Eſaiæ: *Hic amici Iudæorum viliſicant mulierem derelictam*.

Villa domus in fundo collocata. Gloſſ. Phil. *Villa* ἔπαυλις, ἐνοίκιον. Olim *Vehilla*, quòd fructus agri eò veherentur. Vide *veha*. Poſſit tamen & vilis, comparatè ad urbanam ſplendidam appellari, ut caſa. Levit. 25. 31. pro חצרים LXX. ἐπαύλεις Hier. villæ. Matth. 22. ἀγρὸς villa, Vet. Int.

Villanus, ἀγροῖκος. Onom. ad villam pertinens.

Villicus, villæ gubernator: meier/ quaſi major, ruſticæ domus major ſeu magiſter. Cathol. *Villicus quaſi villa cuſtos*. Sed non eſt compoſitum. Gloſſ. Phil. *Villicus* οἰκονόμος, ἐνοικολόγος, καὶ ὁ κατὰ ἀγρὸν οἰκονομῶν. Vet. bibl. interpres nomen οἰκονόμος Luc. 16. 1. vertit *villicus*, ſynecdoche ſpeciei pro gen. eſt igitur ibi procurator aut diſpenſator. Syr. רב ביתא, magiſter domus. Ibidem *villicatio* v. 2. pro οἰκονομία, id eſt, diſpenſatione, procuratione, רבת ביתותא. Iſid. l. 9. 4. *villicus proprie villæ gubernator eſt. unde & à villa villicus nomen accepit. interdam autem villicus non gubernationem villæ, ſed diſpenſationem univerſæ domus, Tullio interprete, ſignificat, quod eſt univerſarum poſſeſſionum & villarum diſpenſator*. Non igitur rectè Papias: *villicus vilis rei cuſtos dicitur*. Corrige & hinc Gloſſ. Iſid. *Viticus actor, exactor villæ penſionum, inſularius. l. villicus*.

Villico, as, ἀγρονομῶ. Onom. Gloſſ. Cyr. οἰκονομῶ *villico*. Papias: *villico* & *villicor*. Nonius: *villicari eſt ruſticari vel villæ præeſſe*.

Villico, onis, villicus.

Villus, pili collecti & convoluti: flocci eminentes in veſtibus. Ducamᵘ ab ἴλλω (quod & εἰλῶ) convolvo, conſtringo, convincio: aut potiùs à vellus, quòd de lana primo dicatur. Papias. *Villus à velando. villus qui dependet & longus eſt*, Gloſſ. Phil. *villus* μαλλός. Gloſſ. Cyr. μαλλὸς. *cirra*, * *villus*. *l. *cirrus*. μαλλωτὸς villoſus. Onom. *Villus* θρὶξ, λάχνη, unde lock/ Germ. fock eſt à πόκος, quod vellus, & villus. ἀμφίμαλλος utrinque villoſᵘ.

Vimen, virgultum flexile, ut ſalix viminalis &c. Plin. l. 16. c. 37. Ita dicta, quia facilè vietur. Iſidor. lib. 17. 7. *Vimen virgultum molle, dictum, quòd vim multam habeat viroris. Natura enim talis eſt, ut, ſi etiam arefacta abluatur, vireſcat deinde exciſa, at in humo fixa radicibus ſeipſa dimergat*. Gloſſ. Phil. λύγος *vimen*. puto à λίαν ἄγω. Gl. Cyr. ὀσίον *Vimen*. Poſſit ſanè ab ὕσει. Sed, Suida interprete, eſt ἱμαντῶδες φυτὸν, hoc eſt planta ferens virgas ſequaces ad vincturas lētitiæ. inde οἴσον, Jō. ὦσον, funis nauticᵘ ab οἴω fero, duco. Sic ſalix Ger. weide/ funis viminalis wid; ſive etiam à vietu, ſive ab ἰτέα. Eſt etiam hinc Germ. wime. Kilianus: Wiime *pumila ſalix, & viminale; vimen & ſalix viminalis; & locus viminalis; & tranſenna viminalis*. Summatim vimen, 1. lorea planta, lenta, ceu lorum. 2. aliquid vimineum per meton. Scalig. in Ætnam. vimen tralatitiè ἠθμὸς, νλιστὴς. Pro quovis enim textu, & eo quod Græci dicunt πλέγμα, ſumebant veteres. Manilius:

Incautosque trahunt macularum vimine thunnos.

Nam non naſſas, ſed retia ipſa intelligit. Quin & Virgilius id, quod cratis formam habet, ita vocat; *Arbuteis texunt virgis, & vimine querno*. Item in Priapeo Ityphallico:

Tectam vimineo junco, caricuque maniplis.

Ovid. 1. rem.

Quid cum ſuppoſitos fugiunt examina fumos,
Vt relevent demti vimina curva favi.

id eſt, *alvearia*.

Viminalis, e, ad vimina pertinens. Onom. *viminale* λυγινόν.

Viminalis porta & collis appellabantur, quòd ibi viminum fuiſſe ſilva videtur. Feſt.

Vinacea, granula lignoſa, quæ in uvarum acinis naſcuntur. Papias: *vinacea ſunt, quæ remanent in uvis, quando premuntur à vino*. Ergo à vino. Onom. *Vinacea* γίγαρτα (?) Gloſſ. Cyr. στέμφυλον *Vinacium, vinacia*. Vide *Racemus*.

Vinago. Vide *Oenas*.

Vinalia dies, quo vinum novum Jovi libabant. Paull. apud Feſtum. Ibi Scaliger monet, bina fuiſſe diverſa: una IX. Kal. Maji, altera XIV. Kal. Septembris. & vinalia menſe Aprili eſſe Veneris, eique hortos dicatos, quæ Plutarchus *veneralia* vocat. Vinalia menſe Sextili, eſſe Jovis, Varr. lib. 5. de l. Lat. *Vinalia ruſtica dicuntur ante XII. Kalendas Septembris, quòd tum veneri dedicata ædes & orti ejus tutelæ adſignantur, ac tum ſunt feriati olitores*.

Vinarius, οἰνοπώλης. Onom. Gloſſ. Cyr. οἰνοπότης *vinarius*. οἰνοπώλης *vinarius*. οἰνοφορεῖον *vinarium*.

Vinca pervinca ſemper viret in modum lauri; ait Plin. l. 21. cap. 11. eſt ex topiariis & hederaceis herbis; cui nomen inditum videtur, quòd vinciat obvia, ex fibroſa radice multa ſarmenta emittit, quæ, ubicunque terram attigerint, radicantur. Etiam dici meretur, quòd vincat & pacet frigora. German. ingrün/ i. admodum viridis, quem virorem etiam ſepulta diu retinet.

Vincia. Feſtus. *Vinciam dicebant continentem*. Scalig. uſurpat in verſ. Caſſandræ pro terra. *Tanget ſupremus vinciam hoſtilem pede*.

Vincio, ligo: à *vieo*. Aug. Dial. 6. vincire à vi. Papias: *vincire, ligare, innectere, nodare, arctare*. Onom. *Vinco* πεδῶ, δέω. Gloſſ. Cyr. δεσμῶ *coarto, ligo, alligo, nodo, vincio, devincio, necto*. Man. l. 1. *officiis vincire Deum*.

Vinctus, ligatus. 2. captivus. Phil. 1. *vinctus Ieſu Chriſti* id eſt captivus propter cauſam Jeſu Chriſti, ſeu propter Jeſum Chriſtum prædicatum.

Vinco, ſupero, ſuperior ſum actione quadam comparo, acquiro, lucror. Papias: *vincere, ſuperare, ſubjugare, vim injicere*. Gloſſ. Cyr. νικῶ, *vinco, ſupero*. Sunt admodum vicina νικῶ & *vinco*, quin & הנכה, הכה, reſoluto dages, הנכה. Ducamus tamen à *vi*; quod Pap. innuit. Is vincit, qui vi prævalet. A *vinco* Ger. winnen/ quaſi *vinno* dicas. niſi potiùs hoc ſumpſimus à *venio*; quatenus eſt occupo. Sic Angl. *overcome* vinco, quaſi Germ. überkomme, q. ſupervenio id eſt, venio ſupra alium, quod

Digitized by Google

quod reſpondet Græco ἐφικνεῖσθαι, aſſequi. Et hoc Hebr. הִשִּׂיג, καταλαμβάνειν, ἐυρίσκειν, ἰσχύειν, ὑπερβαίνειν, &, apud LXX. שִׂיג inſectatio. Clem. Alex; *Si quis à veritate vincatur, non ipſe vincitur, ſed ignorantia, quæ in ipſo eſt, vincitur.* Cæſar l. 9. Attic. 8. *Hæc nova ſit ratio vincendi, ut miſericordia & liberalitate nos muniamus.* Apulejus l. Flor. de Protagora: *Eum Protagoram ajunt cum ſuo ſibi diſcipulo Eccatho mercedem nimis uberem conditione temeraria pepigiſſe; ut ſibi tum demum id argenti daret, ſi primo tirocinio agendi penes judices viciſſet. Ille contentus ſcire quod concupierat, cœpit nolle quod pepigerat &c. Protagoras cum ad judices provocavit: Si vincis, inquit, in conditionem incidiſti, ſi vinceris in damnationem. Ille autem aut vinco & judicio dimittor, aut vincor & pacto abſolvor.* Sophocl. Oed. Colon.

> Τοῖς τοι δικαίοις χ᾽ ὡ βραχὺς νικᾷ μέγαν
>
> *In cauſa juſta etiam parvus vincit magnum.*

V*incere animum* non indulgere ſibi, non explere cupiditatem carnis.

V*incibilis*, qui vinci poteſt: & qui vincere.

V*inculum*, quo aliquid vincitur. 2. medium uniendi; etiam ſpiritualiter, & ſpiritualia. 3. certum quoddam vinculum. ut compes, in quo ſervus opus ruſticum faciebat. 4. Vincula etiam ipſi vincti, ut hoſpitium pro hoſpite, miniſterium pro ſervo. 5. vincula carcer, etiam vincula cum rebus vinctis, ut ſoleæ, calcei. 6. potentia, etiam ſpiritualis, qua quis continetur invitus: & ipſa coërctio. Judæ v. 6. Auguſtinus epiſt. 39. V*incula hujus mundi aſperitatem habent veram, jucunditatem falſam, certum dolorem, incertam voluptatem, durum laborem, timidam quietem, rem plenam miſeria, ſpem beatitudinis inanem.* 7. etiam vincula, cum rebus vinctis, ut ſoleæ, calcei.

V*incula Tyrrhena.* Virgil.

> *Et Thyrrhena dudum circumdat vincula plantis.*

Ibi Servius: *Thuſca calciamenta, & dicit crepidas, quas primò habuere ſenatores, pòſt equites Romani, nunc milites.* Hier. Mag. Miſcell. lib. 3. 3. Mihi quidem, inquit, non fit veriſimile, Servium, quæ de calceis dicit, commentum eſſe. & ſcimus, diverſis temporibus diverſa in uſu fuiſſe. Sanè Pollux inter Græcanicos calceos crepidas refert, dicitque eſſe militare geſtamen. Romæ etiam ſtatuæ aliquæ, quæ ſenatoriæ & antiquæ creduntur, crepidas habent, quales apud Gellium. lib. 6. 13. cap. 20. depictas videmus, licet Gellij ætate ſenatoribus eſſent indecoræ. Gellij autem verba hæc ſunt: *Omnia enim fermè id genus, quibus plantarum calcei tantùm in fine teguntur, cætera propè nuda, & tenuibus habenis vincta ſunt, ſoleas dixerunt, nonnunquam voce Græca crepidulas.* Sed, *crepidas*, & crepidulas prima ſyllaba correpta, id genus calceamentum appellarunt, quod Græci κρηπῖδας vocant, &c. Supra verò Pop. Romani Senatores ſoleatos per urbis vias ingredi, nequaquam ſua ætate decorum fuiſſe refert. Quales ergo eſſent crepidæ, ſatis apparet. Hoc verò calceorum genus vinculorum nomine ſignificatur, quòd multis habenis & corrigijs inflexis vinciretur, adeo ut, plantarum calcibus tantùm in fine rectis, vincula ſolùm totaque apparerent.

V*index*, qui vindicat: ultor injuriæ. Papias: V*index defenſor, propugnator, cuſtos; à vindico: ſicut judex à judico.* Gloſſ. *vindex* ἔκδικος. Gloſſ. Cyr. ἔκδικος *defenſa, vindictor.* l. *defenſor, vindicator.* ἔκδικος ἐλευθερίας *adſertor.* ἔκδικος, τιμωρὸς *ultor, ultus.* Feſtus: v*index ab eo, quòd vindicat, quò minùs is, qui prenſus eſt, ab aliquo timeatur.* Gloſſ. Cyr. καρπιστὴς *aſſertor, vindex.* vide *Liberalis*.

V*index ſanguinis*, qui jure cognationis cædem perſequitur & ulciſcitur. Hebr. גאל LXX. ἀγχιστεύων τὸ αἷμα, vide *Propinquus*. Ergo is, qui clauſo velut viam dicat, qui ex anguſtijs in latitudinem & libertatem educit: ſicut ſcriptura in eo argumento utitur verbo הרחיב, ut Pſal. 4. 2. הִרְחַבְתָּ לִּי בַּצָּר, Targ. בְּעִדָּן עָקָא אַפְתֵּיתָא לִי, i. e. in tempore anguſtiæ dilataſti mihi. Hieron. & vet. interp. in tribulatione dilataſti mihi. LXX. ἐν θλίψει ἐπλάτυνάς με: hoc eſt, viam aperuiſti, viam dicaſti, vindicaſti me in libertatem. integra phraſis eſt πλατύνειν τόπον, ut ὅρια, גְּבוּל Exod. 34. 24. Deut. 12. & 19. Amos 1. aut διαβήματα צעד, ut Pſal. 18. 40.

V*indiciæ.* Gloſſ. Cyr. ἐκδικία *defenſio, vindicta.* ἐκδίκησις *defenſio, vindicium, ultio, vindicia, vindicatio.* Feſtus: v*indiciæ appellantur res eæ, de quibus controverſia eſt*, quod potiùs *dicitur jus* *, *quia fit inter eos, qui contendunt.* an legam *quoi potiùs dicatur* (aut detur) *jure?* Ibid. Cincius ait: v*indiciæ olim dicebantur illa, quæ ex fundo ſumpto in jus allata erant.* At Servius: *Sulpitius . . . jam ſingulariter formato vindiciam eſſe ait . . . . quæ de re controverſia eſt, ab eo, quòd vindicatur.* Sic diſtinguamus. 1. Vindiciæ actio vindicis. 2. paſſio ejus, quod vindicatur. 3. objectum quod vindicatur, res controverſa. V*indicabile* dicemus. Sic ſæpe eadem vox actionem, paſſionem & objectum, tanquam conjuncta, ſignificat. Turneb. lib. 15. 15. In vindiciis apud Feſtum lib. 19. extat elegans Lucilij, ſed corruptum tamen carmen, quod ita legendum ſuſpicor,

> *Nemo in vindicias, neq; ſacra aut numina retur.*

Cujus ſententia eſt, Nemo hîc jus ullum eſſe putat, aut ulla ſacra, aut numina. Nam vindicias partem quandam juris pro jure poſuit. Andreas Schottus Nodor. Cicer. lib. c. 10. ait: Vindiciarum lex ſic ferè in XII. tabulis concepta à 10. viris apud Agellium lib. 20. cap. 9. *Sei quei in jure manum conſerunt, utreiq; ſuperſtitibus vindicias ſumunto.* Servius verò Sulpitius, qui Murænam ambitus, ut dixi, accuſavit, in convulſis lacerisque Feſti ſchedis, nomine (ſic enim ſarciri locum poſſe video) etiam ſingulariter formato vindiciam eſſe ait, qua de re controverſia eſt, ab eo, quòd vindicatur. Non igitur aſſentiamur ijs, qui vendico per ſecundam vocalem ſcribendum eſſe contendunt; cùm à v*indice* nota manu miſſionis virga *vindiciæ* deriventur: etſi vendito à vendo frequentativum ſcribatur. Ibidem illud in Oratione Muræniana allegat: Prætor, inquit, interea ne pulcrum ſe ac beatum putaret, atque aliquid ipſe ſua ſponte loqueretur, ei quoque carmen compoſitum eſt, cùm cæteris rebus abſurdum, tum verò nullo uſui, UTRISQVE SUPERSTITIBUS PRÆSENTIBUS ISTAM VIAM DICO. ITE VIAM. præſto aderat ſapiens, qui ire viam doceret: REDITE VIAM, eodem duce redibant. *Pro utriùq;* Antonius Auguſtinus leg. *viriùque*, Antonius Covarruvias, *viris quinque ſuperſtitibus:* Petrus Ciaconius: Tum verò nulli uſu utrisque SUPERSTITIBUS PRÆSENTIBUS. SUMITE VINDICIAS, ITE VIAM. Ciceronis etiam & Cæſaris ætate quarti ordinis nomina dandi caſu in u exiiſſe, ut uſu pro uſui dixerint, monent Priſcianus, Diomedes, & Agellius libro 4. capite 16. Superſtites autem hîc teſtes nominantur.

V*indicius*, ſervus quidam, quem intelligit Juvenal. ſat. 8.

> *Occulta ad patres produxit crimina ſervus*
>
> *Matronis lugendus.*

Ubi vet. Scholiaſtes: *Propter Lucretiam ſcilicet vindicatam, vel quia Superbo ſub tyranno vim patiebatur caſtitas matronarum*, V*indicius ſervus, qui indicavit, filios Bruti velle portas reſerare; quos pater ſecuri ferijt. ſervum autem, ut conſervatorem patriæ manumiſit, & ut delatorem dominorum cruci adfixit; quod factum matronæ planxerunt.* Nomen accepit à vindicijs.

V*indico.* Nonius: V*indicare exponit maleſactum defendere, trahere, liberare, revocare*; adſciſcere, ad ſe trahere. Papias: V*indicat, ſupplicio damnat, morti dat, ulciſcitur.* V*indicat aliquis, cùm à periculo liberat. ulciſcitur verò, cùm ille mala paſſus ſit.* Perottus: V*indico à vis & dico, quaſi vim dico.* v*indicare enim propriè eſt ulciſci.* Sic diſtinguamus. I. Vindico attribuo. II. tanquam proprium ſumo. Ammian. l. 25. *tametſi proſperitas ſimul utilitasq; conſultorum non ubique concordent; quoniam cœptorum eventus ſæpius ſibi vindicant poteſtates.* III. attribuo, 1. bene faciendo; ut cum *compenſamus*; ſicut v*indicare data* dicit Seneca lib. 3. de benef. c. 13. aut defendendo, ſeu liberando; cum dicimus v*indicare* ab *injurijs*, quod eſt liberare, eruere. 2. offendendo, ut vindicare ſit attribuere pœnam, punire, pœnam ſumere, animadvertere. Apul. l. 1. *Statutum eſt, ut in eam de ſaxorum jaculationibus vindicaretur.* Et 1. Florid. *Si quis uſpiam reperiretur alius ſanctiſsimi imagini Regis manum admolitus, haud ſecus in eum, quàm in ſacrilegum vindicaturos.* Onom. vendico ἀντέχομαι: v*indico*, τιμωρέω. Sed unum verbum eſt: ut dictum in v*indiciæ.* nec longè petita ſignificatio. Sic τίω eſt perſolvo, pendo, rependo

 & ho-

& honoro & punio: quia & honor & pœna ſolvuntur pro factis juſtis & injuſtis. Ideo τιμὴ precium, honor, pœna. Sic Homerus Iliad. γ. τιμὴν καὶ ποινὴν uſurpat ut ſynonyma. & ποινὴ pro præmio ac liberatione ponitur. vide Pindar. 1. & 4. Pythior. Præmium quidem, quia ſolvitur pro facto, ut præmium: aut quia certo πόνῳ acquiritur utrumque, præmium & pœna: liberatio autem, quia pœna eſt unus ex modis ſatisfaciendi & liberandi. Si vindicare primò eſt attribuere, videri poſſit eſſe, quaſi viam dicare, aut per viam dicare: aut à vendo, quaſi venditum aſſignare. uterque & emens & vendens aliquid aufert, ille mercem, hic precium. & adimere atque vendicare utrumque eſt ἀφαιρεῖν, ἐξαιρεῖν; ut quidem veteres vendicandi verbum uſurpabant. vide *vindicta*.

Vindemia, collectio uvarum cùm de vite demitur vinum, i.e. uva, ex qua guſtatur vinum. 2. ipſæ uvæ collectæ. 3. tempus ejus collectionis. 4. meſſis in genere, ut uvarum, mellis &c. 5. *vindemia ſignificat finem ſeculi, in populo vindictam.* Papias. Certè vindemiandi & vendicandi verba multum conveniunt.

Vindemio, vindemiam facio: demo, aufero. Sic Hebr. בצר exponunt. LXX τρυγᾶν. Levit. 25. 11. Deut. 24. Jud. 9. קטף ἐκτρυγᾶν, Levit. 25. 5. ἀφαιρεῖσθαι, Pſ. 76. 12. ἐκλείπειν Gen. 11. 5. Targ. expon. per קטף & מנע Pſal. 76. eſt יַעַר *minuet*. Eſt & בצר defendere, roborare, munire. Arab. בצר videre. Defenſio fit amotione obſtaculorum: & ad eam viſione opus eſt. Ideo tueri eſt videre & defendere. Apud Ariſtot. 5. anim. 22. ἐκλίπτεται δὲ τὰ σμήνη vertitur, vindemiantur verò alvei. Sed an leg. βλίττεται.

Vindemiator, qui vindemiat. Varr. lib. 4. *vindemiator vel quòd vinum legere dicitur, vel quòd de vite id demit.* 2. qui fruges quoque alias decerpit. 3. qui aufert aliquid. 4. ſidus, de quo Ovid. 3. Faſt. Plin. l. 18. c. 11. *Calendas Septembris Cæſari & Aſſyriæ ſtella, quæ vindemiator appellatur, exoriri mane incipit, vindemiæ maturitatem promittens.* Quæ autem illa? Vitruv. l. 9. cap. 6. *Septentrio, quem Græci nominant* ἄρκτον *ſive* ἑλίκην, *habet poſt ſe collocatum cuſtodem: ab eo non longè conformata eſt virgo, cujus ſupra humerum dextrum lucidiſſima ſtella nititur, quam noſtri provindemiam majorem, Græci* προτρυγητὴν *vocitant.* Proclus eam ſtellam ad dextram virginis alam conſtituit. Baſſo in Germanicum ea ſtella eſt *antevindemiator*. Quid autem eſt, quòd Colum. l. 11. cap. 2. ait. VI. *Nonas Martij vindemiator* apparet, quem τρυγητῆρα dicunt? Philander putat corrigendum, ut ſit VI. *Calendas ejuſdem menſis*, nempe VII br. προτρυγητής. Sed τρυγητὴς relinquo; quia & Latinè *vindemiator*, & contractè *vindemitor*. Nam vindemiator index eſt τῆς τρυγῆς. Arati ſcholiaſtes ἀρκτοφύλακα & βοώτην pro eod. accipere videtur: puto, vicina pro vicinis in cœlo, ut ſæpe facimus in terra. utrobique vicinia jus habet ingens.

Vindicta. I. vindicis actio. Dicitur enim contractè *vindicta* pro vindicita: ut *ſenecta* pro ſenecita. II. juſta peccati ultio. Lact. l. 1. 17. *Surgimus ad vindictam, non quia læſi ſumus, ſed ut diſciplina ſervetur, mores corrigantur, licentia comprimatur.* III. Vindicta, virga, qua percutiebantur ſervi, dum liberi fiebant, qui ſcil. in libertatem ſervi vindicarentur. Papias: *vindicta eſt virgula, quam lictor manumittendi ſervi capiti imponens eundem ſervum in libertatem vindicabat.* Alij à Vindicio ſervo, qui primum hoc modo ſit manumiſſus. Sed non opus eſt à vindice abire. Vide Livium. Vide *Manumitto* & *Liber*. In hoc uſu eſt metonym. effecti; quatenus vindicta erat inſtrumentum vindicis ſeu prætoris manumittentis: aut adjuncti, quatenus ſignum. Gloſſ. *Vindicta* ἐλευθερία ἐπὶ ἄρχοντος δοθεῖσα. Scal. ad Varr. de re ruſt. cap. 9. *Motus earum & lux pinguedini inimica*, annotat: Repone ex omnibus ſcriptis *vindicta*. apud veteres erat ἀφαίρεσις & ἐξαίρεσις; ut vindicare ἀφελεῖν, ἐξελεῖν. Nam, quod in XII. Tabulis eſt vindicare, id Solon dixerat ſemper ἐξαιρεῖν.

Vindigeſta τὰ ἐν ἀμφισβητήσει πράγματα. Gloſſ. Phil. Lege *vindiciæ*: ut planè conſtat ex Feſto; cujus illa: *vindiciæ appellantur res ea, de quibus controverſia eſt.*

Vinea, ager vitifer, qui vini cauſâ colitur. 2. vitis. Pſ. 107. 37. *plantabunt vineas.* Feſtus: *vinea, ut Verrius præcipit, quòd vini feraces ſint, & itaque militares quædam machinationes à ſimilitudine appellantur.* Eſt igitur vinea georgica & polemica. Ammianus lib. 20. *Matutinæ lucis exordio, ſigno per flammeum erecto vexillum, circumvaditur civitas à quibuſdam vehentibus ſcalas, alijs componentibus machinas, pleriſq; objectu vinearum pluteorumq́ue tectis, iter ad fundamenta parietum quærentibus ſubvertenda.* Turneb. l. 11. cap. 24. ait: Milites Romani in obſidionibus opera facere ſolebant tecti pluteis aut vineis: inter quos intererat, quòd plutei, ut quidam volunt, erant ſimiles illis appendicibus, quas ædificiis applicamus, & tectum in unam partem devexum habebant, ut & plutei, in quibus ſcribimus: vineæ in utramq; partem devexitatem tecti habebant. Apollodorus in Poliorceticis *minores & leves* appellat *teſtudines*. ait: χελώναι ἐλαφρὰς, ἃς καλοῦνται ἄμπελοι διὰ τὸ τὰς στοιχείας καὶ σφενδονήσεις. vide ibi juſtam deſcriptionem. Junius in Onomaſtico: Hadr. Jun. Nomencl. breviter: Vinea Cic. oppugnatoria. contabulatio diſpluviato tecto, vineaque ſimiliter contabulata. ſub qua tecti milites adverſum miſſilia oppidanorum, muros invadebant ac ſubmoriebantur. Hoc nomine abuti poſſumus pro tranſverſariis foſſis, per quas funditores propiùs mœnia ſubeunt, egeſtæ terræ aggere tecti. Legitur de his quoque Ezech. 26. 6. vox vineæ: *Et vineas & arietes temperabit in muros tuos.* Hebr. קָבָלוֹ וּמְחִי. Pagnin. *Et baliſtas contra eam ponet.* Jun. & *helepolin diſponet in muros tuos.* ad verb. Hebr. delentem, quod adverſum eſt ſibi. מְחִי machina quædam, à מחה delere. קָבָל eſt contra.

Vingum. Theophr. hiſtor. plantar. l. 1. 11. *pleraque herbaceorum radicibus ejuſmodi continentur, ut aſpelax, crocum, quodq́; perdicium vocitatur, quod perdices ſe ad id volutent, terramq́ue ſuffodiant. Etenim folia ejus ampla & germen puſillum, ſed radix longa & in modum fructus & cibo idonei. Colligunt id, cùm amnis effuſus fuerit, eoq́; Deorum aras exornant.* Idem cap. 10. *Tuber, quod nonnulli aſcbium vocant & vingum & quicquid ſub terram aliud latitat, radices procul dubio erunt.* Græcè. τὸ ὕδνον δὲ, ὃ καλοῦσί τινες ἄσχιον καὶ τὸ οὔιγγον καὶ εἴ τι ἄλλο ὑπόγειόν ἐστιν, οἷον οὐδὲν ἐστὶ ῥίζα. Diſputat (inquit Caſaubonus in Athen. l. 2. c. 21.) ſi pro radice haberi debeat, quicquid ſub terra conditum latet, cum alia inter radices fore numeranda contra ipſorum naturam & radicis τὸ τί ἦν εἶναι, tum in his etiam tuber, quod ἄσχιον vocant & vingum, & ſi quid aliud ſimile his ſub terram gignitur, quorum omnium nihil eſt radix. Athenæus. Theophraſtus ἐν φυτικοῖς λεόφυλλα καθάπερ ὕδνον, πέζις κεράνιον. Idem: τὸ ὕδνον ὃ καλοῦσί τινες γεράνειον, καὶ εἴ τι ἄλλο ὑπόγειον. Itaque pro ἄσχιον legit Caſaub. μίσυ. Sic apud Athen. l. d. τὸ ὕδνον καὶ τὸ φυόμενον περὶ κυρήνην ὃ καλοῦσι μίσυ. Item: καὶ τὸ ἐν θρῄκῃ δὲ γινόμενον ἴσον l. ἶτον vide *Ceraunium*.

Vinitor, qui vineam colat; pampinator. Gloſſ. ἀμπελουργός. Ergo quaſi *vineitor*, niſi à vino malis. Papias *vinitor vineæ cuſtos*. Cathol. *Vinitor, qui cuſtodit vineas: qui calcat uvas.* Ecl. 19. *matura vinitor uva.* Et lib. 2. Georg. ejus occupatio dicitur *labor curandis vitibus, cui nunquam exhauſti ſatis eſt. agricolis his redit labor actus in orbem*, quæ ἐγκύκλιος ἀμπελουργία, ſicut γεωργία: ordo ſapienter à Deo conſtituitur; quem fugere & odiſſe non eſt ejus, qui homo natus ſit. Labore magis quàm pane omnes ingenui aluntur; ſive terram ſive cœlos colant. Abjecti autem & diabolici ingenii eſt illud, de quo Phavorinus apud Stobæum: *Ajunt, amatorem quendam à patre terram colere coactum, laqueo finiviſſe vitam, cum in tabella ſcripſiſſet, agriculturam rem eſſe infinitam, & nunquam abſolvi. Serendum enim, ut metamus: & metendum, ut ſeramus: abſurdo rei circulo.*

Vinnicus, νωχελής. Gloſſ. Phil. l. *vinnulus*. In Gloſſ. Cyr. eſt νωχελὴς *ſegnis*, νωχελία *ſegnitia, ſecordia, tarditas.* Suidæ νωχελὴς βραδύς, ὁμαλός*, ἀχεής & νωχελία, ἀργία. lego ἀμαλὸς, imbecillus. Heſychius ἀμαλλόν, ἁπαλόν, ἀσθενῆ. leg. ἀσθενῆς. Idem: νωχελὴς, ὁ νωθρὸς καὶ ἀσθενὴς καὶ δυσκίνητος. Eſt à *vi* non & κέλλω celeriter moveo. Vide *vinulus*.

Vinulus, venuſtus, tanquam & vinus fuerit. certè Germanis fein. Sax. fin. An tanquam φαεινὸς? aut à vini bonitate? Non. *vinnulum, i. e. ſenſilocum, id eſt, illecebrum*. leg. *ſenſilicum*, quòd ſenſus laciat, alliciat, ut ſit θελκτήριον. Feſtus: *vinnulus molliter ſe gerens & minimè viriliter quid faciens.* Perottus: *vinulus, illecebroſus, quaſi vim faciens.* Sed ducam à venus. Eſt enim

enim 1. venuſtulus. 2. illecebroſus. 3. mollis. 4. debilis. poſſit & à *vinum*, quod illecebroſum jure dixeris : ut Epigr. lib. 3.

Ἡμετέρη πανθέλκτειρα μεθυτρόφε, μῆτερ ὀπώρης.

Inde & οἶνος θελξίφρων. Nonno. Cathol. *vineus de vino exiſtens; vel vino imbutus. quod & vinulus.* Non intellexit. Plaut. in Aſina. jungit *Oratione vinula, venuſtula.* Ad iſta verba hæc colligit cl. Taub. *Vinula*, i. ſenſiloqua, illecebroſa, & ad ſenſus permanante, ut vinum in venas : Lamb. & Turnebus. At Douza, Nugatorium hoc, inquit, verbum eſt, *Vinula.* quocirca cum Nonio potiùs reſcribatur *Vinnula.* Sic Iſidorus l. 2. Originum *Vinnulata vox eſt lenis & mollis atque flexibilis : & vinnulata dicta a vinno i.e. cincinno molliter flexo.* Unde nunc primùm diſcimus, vocem *vinnulam* ſive *vinnulatam*, ad fractas & conciſas illas effœminatiſſimis modis in concentu muſico flexiones propriè pertinere, quod mutationis genus *chroma* indigitat Boëthius, quaſi tu coloratam vocum compoſitionem interpretêre, minuritioni citandæ uniter accommodatam. Et feſtivè Plautus, qui ab hac forma *vinnulam orationem* appellat blanditias meretricias chromaticæ illius Muſicæ in modum flexuoſas concinnataſque, nec niſi affectibus commovendis excogitatas, hoc eſt, dicta infracta & quaſi modulata voce, labijs tenus, modò non autem è pectore penitiſſimo enunciata ; notâ meretriculaarum arte." Paulus apud Feſtum habet : *Vinulus dicitur molliter ſe gerens, & minimè quid viriliter faciens.* Turn. l. 15. 15. *Vinulus*, in Aſinar. *Sc. Verum iſtorum*, mollis eſt, ex vini diminutione, cùm enim vinum, quod generoſum non eſſet, ſignificare volebant, vinulum & villum appellabant, unde adjectivum vinulus eſt factum. neque enim aliud quicquam comminiſci poſſum, meas autem conjecturas quamvis leves nec ſagaces eò libentiùs aſſcribo, ut doctiorum certiores atque veraciores eliciam. Etſi enim non eſt magnum damnum in hujus vocabuli ignorata origine poſitum; tamen, quia commodius eſt eam ſcire quàm ignorare, eam perſequi & perveſtigare induſtriæ potiùs diligentis fuerit, quam operæ curioſæ.

Vinulatus, a, um, vinulo aſſimilis. Apud Iſid. lib. 2. 29. ubi vocum Muſicarum diſcrimina, *Vinnulata vox eſt levis & mollis atque flexibilis, & vinnulata dicta à vinno, hoc eſt, cincinno molliter flexo.*

Vinula. Scaliger exercit. 196. oritur in ſaccharo puſilla beſtiola, oblongula, pulicis colore, gurgulioni ſimilis, ſi roſtellum illi adimas, aut huic addas : quam nominavimus idcirco *Saccharinam.* ſicuti *volucellam*, quæ obvolat in cellis vinarijs, atque vinum, unde orta eſt, appetit, *vinulam.* ubi eſt maxima ſubtilitas. Explora captam : nullum ei roſtellum invenias. Ajunt tamen vulgò vegetes (roboreæ ſunt illæ quidem) ab ijs pertundi ita, totum ut vinum effundatur.

Vinum, I. potus ex uvis preſſus : liquor vitigenus : humor uveus. Empedocli οἶνος σαπὲν ἐν ξύλῳ ὕδωρ, aqua quæ putruit in ligno. Verſus ejus eſt, οἶνος ἀπὸ φλοιοῦ πέλεται σαπὲν ἐν ξύλῳ ὕδωρ. ſed aqua non eſt, etſi ex aqua quoque; neque putre, ſed vi naturæ coctum. Anacreon γόνον ἀμπέλου τὸν οἶνον i.e. vinum filium vitis, dicit : ut Pindarus in ſuo Doriſmo magnificè Hebraiſſans βιατὰν ἀμπέλου παῖδα violentum aut robuſtum vitis filium. II. uva, materia vini. III. potus vino ſimilis; ut vinum hordeaceum, vinum ex dactylis & ficubus ſiccis. Arab. *nebid.* IV. immoderatus vini uſus. οἰνοφλυγία Iſidor. lib. 28. c. 3. "Vinum inde dictum, quòd ejus potus ſanguine venas citò repleat. Hoc alii, quòd nos cura ſolvat, Lyæum appellant. Veteres vinum venenum vocabant. Sed, poſtquam eſt inventum virus letiferi ſucci : hoc vinum vocatum eſt, illud venenum. Unde & Hieronymus in lib. quem de Virginitate conſervanda ſcripſit, Adoleſcentulas, dixit, ita vinum debere fugere, ut venenum, ne pro ætatis calore ferventi bibant & pereant. Inde eſt, quòd apud veteres Romanos fœminæ non utebantur vino, niſi ſacrorum cauſa : certis diebus." Sed venenum non vocabant ſuo, verùm aſſcititio nomine ob abuſum. ita ſerpenti confertur Proverb. 22. Papias: vini genera ſunt diverſa; aut à *qualitate*, ut merum, roſeum, album, ſuccinatum : à *colore* ſuccinæ gemmæ, limpidum, liquidum, turbidum, muſtum, quod ex lacu ſtatim ſublatum eſt à *loco*, ut falernum; aut à *vaſe* proprio, quo potatur, colatum: aut à *vilitate*, ut ſpurcum, crudum: aut à *generoſitate*, ut honorarium, quod eſt potentum. vinum ſobriè potatum ſanitatem dat, & auget prudentiam. Immoderatè ſumptum ad vitia dat cauſas: Nomen *vinum* bene poſſit dici à *vi*, quia eſt potio fortis, quæ vim habet ſingularem & dat. ſicut dicitur 3. Eſai. 3. v. 10. *Forte eſt vinum*, ἰσχυρὸς ὁ οἶνος. Hinc Pindar. Nemeor. 9.

ἐγκιρνάτω τίς μιν γλυκὺν
κώμου προφάταν
ἀργυρέαισι δὲ νωμάτω
φιάλαισι βιατὰν
ἀμπέλου παῖδα.

Παῖς βιατὰς, quia violenter invadit invaſores ſuos. Nam tanquam βιάζεσθαι εἰδὼς καὶ εἰς μέθην ἄγειν. vide Prov. 33. Cathol. *A vite dicitur hoc vinum, quòd de vite procedit.* Id placet quaſi *vitinum.* Perottus : *Secundùm quoſdam vinum, quòd vim inferat menti, quamvis alij à Græco dictum malint, quod eſt οἶνος, deducitur ἀπὸ τοῦ οἴομαι, quod eſt puto, imaginor; quòd, qui copioſiùs biberunt, multa imaginantur, quæ non ſunt.* Scal. ad Varr. *vinum οἶνος, ut οἴα via.* οἶνος Hebr. nempe à יַיִן, in regimine יֵין, Chald. cum א emphatico חַמְרָא. Poſſit ſanè ex οἶνος eſſe *vinum*, nempe Æolicè Ϝοῖνος. Nam οι in i tranſit, ut οἱ hi. Hodie Græcis eſt κρασί. quia fortè cùm ſit, bibitur miſtum aqua. Ion. πηλὸς, quod eſt lutum. ut puto reſpicitur πηλὸς ξανθόχροος (ut Nonn. in Dionyſ.) quæ אֲדָמָה, quòd argillæ rubræ ſimile. Ita חֹמֶר Hebr. lutum, argilla, LXX. ferè πηλὸς, & חֶמֶר vinum rubrum. Deut. 32. 14. ubi ſanguis uvæ dicitur propterea; & pſal. 73. 7. חמר eſt rubeſcere, Ideo & Ung. *bör* à burrho, i.e. πυῤῥῷ colore. uſitata apud Hom. epitheta οἶνοψ, αἴθοψ, ἐρυθρὸς, μέλας. & al. μέθυ προφύρεον. Eurip. Alc. Μελαίνης μητρὸς εὔζωρον μέθυ. Prov. 23. 31. *Ne intuearis vinum, quando flaveſcit.* In Hebr. eſt *rubeſcit*, יִתְאַדָּם, Targ. דִּסְמוּק חַמְרָא, id eſt, οἶνος ἐρυθρὸς, πυῤῥός. An etiam Celticum δήγνωμα huc referemus? Dreck eſt πηλὸς, & Belg. dorck eſt ſentina, τρὺξ. & ecce (ut hic cumulus dictis rationibus accedat) τρὺξ aliquando eſt vinum, nempe propriè fæculentum, novum : deinde & quodvis vinum, vetus quoque. Pollux. lib. 6. cap. 2. Plut. ſympoſ. 6. probl. 7. Quare & Hebr. יַיִן, à יָוֵן, i.e. lutum. LXX. ἰλὺς, & vinum habet multas terreas fæces, quæ partim fervoris deſpumatione egeruntur, partim ſubſidunt & vini vim cuſtodiunt, unde fæx à cuſtodia שְׁמָרִים Pſal. 39. verſ. 2. eſt πηλὸς ἰλύος. Lacon. vinum eſt δένθις, quia δεινὸς; aut δεινοθυής, h.e. ἰωώδης eſt aut per venas ruit. Eſt & δεῖπνον δέλεαρ à δαίω epulor. Eſt & δεινὸς κακολόγος. Et vinum eſt deriſor, & ὑβριστικὸν μέθυ Prov. 20. 1. Cyprian. ἀλλὰ referam ad חֵיל dulce. Nam & alias apertè Hebraica aut Chaldaica retinent. Ægypt. *mol* ad μέλαν, vel μέλι. μελιηδὴς, μελίχροος, μελισταγὴς μελίπνοος, μελίῤῥυτος, μελιῤῥαθάμιγξ, βροτοῖς ἀμπελου μελίμνης. Cantabr. *ardoa* vel ab ἄρδειν τοὺς πίνοντας, vel ab ardore. i. ſd. *cabagui*, quia ejus magna κίκυς, i.e. vis, כֹּחַ Hebr. Et Amer. *cicha* ab eadem ratione.

Vinum miſcere, eſt ad bibendum parare & infundere, quia fortia vina non bibebant, niſi diluta. de quo diſtichon,

Χαίρε κιρνάμενος τρισὶ νύμφαις τέτρατος αὐτὸς.
Τῆμος καὶ θαλάμοις ἐστὶν ἑτοιμότατος.
Gaudet permixtus quartus nymphis tribus ipſe.
Tunc Veneri & thalamo promtior adveniet.

Calici, inquit, ſeu cyatho vini injice tres aquæ cyathos ſive tres uncias, hoc enim eſt quadrans. Schott. obſerv. lib. 1. cap. 15. Heſ. l. 2. ἐργ. τρὶς ὕδατος προχέειν, τὸ δὲ τέτρατον ἱέμεν οἴνου.

Vinum bibere, ſynecdochicè eſt, nimium bibere, inebriari. Proverb. 31. 2. Ne (אַל) regibus יַיִן שְׁתוֹ. Vet. interpr. *Noli regibus dare vinum.* Targ. *Cave tibi* (אִזְדְּהַר) *à regibus, qui bibunt vinum.* LXX. μετὰ βουλῆς οἰνοπότει, οἱ δυνάσται θυμώδεις εἰσὶν οἶνον μὴ πινέτωσαν. Reſpicit, quod מֶלֶךְ conſilium. Chald. Ergo שׁתי יין ſunt οἰνοπόται vinarij, bibaces. R. Levi : Quarta pars logi, ſi vinum purum ſit & ſine intervallo bibatur, inebriat. Lira putat, vini uſum ſacerdotibus penitus interdictum eſſe ob peri-

Digitized by Google

periculum ebrietatis. Cæterùm Xenophanes de modo bibendi ait:

Οὐχ ὕβρις πίνειν δ' ὁπόσον κεν ἔχων ἀφίκοιο
Οἴκαδ' ἄνευ προπόλου, μὴ πάνυ γηραλέος.

Tantum vini bibere licet, inquit, quantum te non impediet domum redire ſine puero, qui præluceat, aut ſine itineris duce. hoc ſignificat ἄνευ προπόλου. Mediocris potationis utrumque eſt indicium, Diſciplina Laconum, ut Spartanos ſobrietati aſſuefáceret, jubebat eos è convivio domum redire δίχα λαμπάδος, ut Xenophon & Plutarchus ſcribunt. Illa, μὴ πάνυ γηραλέος, in contrarium ſenſum ab interprete ſunt detorta. Exceptio enim eſt, qua permittit ſenibus Xenophanes, ut, propter ætatem, domum à cœna redeant non ſoli. Caſaubon. in Athen. l.11.cap.3.

Vinum pendens, ſunt uvæ; vindemia nondum collecta. Plaut. Trin.2.4. Ergo meton. materiati.

Vinum doliare, quod dolio conditum eſt; ut vulgò exponunt. Turnebus l.1.1. putat, vinum doliare dici ad diſcrimen diffuſi; quod probat ex l.§. Ego ff. de trit. vin. & ol. legat. ut vinum doliare ſit novum, quod, quia vetuſtatem non habet, quæ è diffuſo quæritur & vino maturitatem & vetuſtatem affert, ideo minoris erat precij. Ciceroni *vinum de dolio* & *vinum de cupa*.

Vinum diffuſum eſt, quod in amphoras & cados apothecarum ad aſſervandum fuſum eſt. Plin.l.14.14. Horat. epiſt.5.l.1. *Vina bibes iterum Tauro diffuſa*. Vet. Comment. *iterum ſupple, conſule, diffuſa expreſſa*. Ibi Cruquius. *Diffuſa* nata quidem ad paludes Minturnenſes, & expreſſa, ſed T. Statilio Tauro iterum conſule diffuſa, (id eſt vernaculè ut mihi videtur) vergeten vnd gekeltert nimirum ex dolio ſeu cupa recens expreſſa & fuſa in cados ſeu vaſa vinaria.

Vinum compunctionis pſal. 60. 5. *potaſti nos vino compunctionis*. Sic Vulg. interpr. quia LXX. ἐπότισας ἡμᾶς οἶνον κατανύξεως. Hebr. eſt יין תרעלה, i. vinum horrorem. Hier. *potaſti nos vino conſopiente*. Targ. כס דלוט, i. calix maledictionis. Aquila תרעלה vertit καρώσεως. Symmach. σάλου Eſa.51.17. ubi τὸ κόνδυ τοῦ θυμοῦ. Symm. τὸν κρατῆρα. Et ibid. verſ.22. ubi ποτήριον τῆς πτώσεως. Symm. σπαραγμοῦ, Theod. κινήσεως. Ipſum verbum רעל exponunt LXX. θορυβεῖσθαι. σαλεύεσθαι, διασαλεύεσθαι. Hier. comment. in vulgat. edit. *potaſti n. v. c.* ait: *ut confuſi in facinoribus compunctio ſit ad te revertendi. Per vinum lex populi Dei intelligitur, & ipſa compunctio gratia Dei eſt*, l. *confuſis*. Sed in Hebr. abeſt vocula ſimilitudinis; quia יין eſt in ſtatu abſoluto. Ideo Tremell. *dederas bibendum nobis* tanquam *vinum, horrorem*, i.e. tremore nos inebriaveras. κατάνυξις propriè punctio contra aliquem; ut cùm quis ſtimulo pungit, aut recalcitrans ſe pungit. Deinde eſt dolor ſequens compunctionem paſſivam; item caſus ſeu ruina.

Vinolentus vino deditus, οἰνόφλυξ. Gloſſ. Cyr. οἰνωμένος *temulentus, vinulentus*. οἰνοβαρὴς *temulentus, vinulentus*.

Vinoſus Tit.1. πάροινος. frequens ad potum vini. 2. vinum referens ſapore. Sueton. Auguſt.77. vide *Xerophagia*.

Vio, viam tero, iter facio. Onom. Vio, ὁδεύω. Quint.l.8.6. *Vio pro eo, infelicius*. at certè apud Plaut. Truc.1.1. quotque pericla vianda, ibi tamen al. *pericla amanda*. Lucillus: *viare iter*. inde viator. & Apulejus, Solinus, Ammianus, ſimilis dictionis affectatores illo verbo viandi ſæpius utuntur. Apul. Flor. *ut ferè religioſis viantium moris eſt*. lib.6. metam. *Quis enim viantium vectorem ſuum non libenter auferat ſecum?* lib.10. *vianti maritus domus expugnationem nunciaret*. Ammian. Marc.l.15. *Cottias exſtruxit compendiarias & viantibus opportunas*. Solinus cap.40. *exitium viantium*. cap.42. *acceſſus viantium*. Macrob. l.5.15. *Hoc viandi more procedens redit unde digreſſus eſt*. Loquitur de Catalogo Homeri. Papias: *Viare iter facere, ambulare*. Ambroſius in Pſalm.118. ſerm.5. *Miles, qui ingreditur iter, viandi ordinem non ipſe diſponit ſibi; nec pro ſuo arbitrio viam carpit, nec voluntaria captat compendia, ne recedat à ſignis, ſed itinerarium ab imperatore accipit, & cuſtodit illud, præſcripto incedit ordine, cum armis ſuis ambulat, rectaq; via conficit iter, ut inveniat commeantium parata ſibi ſubſidia*. Ibidem: *Hanc legem viandi eſſe præſcriptam, Chriſto ducente, ſanctis commeantibus, recognoſcas velim*. Item: *Præibat illos (filios Iſraëlis) Deus per diem in columna nubis, ut refrigeraret viantibus: noctu autem in columna ignis, ut viam oſtenderet ambulantibus, & tenebras dimoveret*. Eſt & in veteri Interprete 1.Sam.24.4. *vianti*. A vio eſt *travio*.

Viocurus, qui vias curat; ædilis. Scalig. l.4. de l.L. *Simili de cauſa Publicius Vicus & Coſconius Vicus, quòd ab his viris dicuntur ædificati*. Turnebus in vetuſto exemplari vidit ſcriptum *viocuris*: ex cujus fide Scaliger hoc reponit. Idem ſuprà *viacutus*. quod vias colat ſeu curet, κωμῆ. Gloſſ. Arabic. *Viocurus, & ſtatim ceſtifer*. an *viæ ſtrator, caſtrifer*.

Viola, flos, qui & Germ. viol. Iſid.l.17.9. *Viola propter vim odoris nomen accepit*. Perottus: *Viola quaſi minimè violata, vel quod non violanda, vel à vi olendo: quamvis aliqui per diminutionem à Græco* ἴον *violam dictam putant*. Quidam; quòd juxta vias naſci amat, ubi homines ſolent ire, ita & ἴον ab ἰέναι; vel à vi τοῦ ἰᾶσθαι ſanandi. Euſtath. quòd non naſcatur ἰὸν, id eſt, ſolum; aut ab Iade nympha. Multa ſunt genera, purpurea, flore multiplici, ſilveſtris inodora, tricolor; viola alba, lutea, matronalis, latifolia, dentaria. Mariana, Vide Dodon. pempt.2. lib.1. Gloſſ. Phil. *viola* ἴον τὸ ἄνθος. *Viola* λευκόϊα *viola alba*, λευκόϊα. *viola ruſtica* τρυσάνθεμον Cyr. ἴον ἄνθος, *viola, vaccinium*. ἴον ξανθὸν *luteolum*. ἴον μέλαν *vaccinium*. ἴον λευκὸν *liguſtrum*.

Violarium, ubi violæ, ſicut roſarium, ubi roſæ. Papias.

Violarius, violacei coloris infector.

Violo, vi comprimo, vel opprimo. Papias: *violat corrumpit, contaminat, vim facit*. Gloſſ. Cyr. βιάζω *violo*. Videtur eſſe propriè, vi pudicitiam eripere. Sic à vi, ut βιάζομαι à βία.

Vipera, ſerpens quidam: ſed eo differens ab alijs, quòd vivum fœtum edit, & hieme in ſaxis latet; cùm cæteri ſerpentes in terra. 2. ſerpens. 3. noxius homo. 4. adulter, quia vipera cum muræna ἀλλογενεῖ conſueſcere dicitur: quod tamen alij negant. Vide Rondel. Ambroſ. hexaëm.l.5.cap.7. adulterum & viperam comparat. Serv. in 3. Georg. *vipera etiam tacta nocet*. Iſid.l.12.4. *Vipera dicta, quòd vi pariat. Nam, cùm venter ejus ad partum intumuerit, catuli non exſpectantes naturæ maturam ſolutionem, ſed corroſis lateribus vi erumpunt cum matris interitu. Lucanus,*

Viperei coëunt abrupto corpore nati.

Fertur autem, quòd maſculus, ore inſerto viperæ ſemen exſpuat. Illa autem, ex voluptate libidinis in rabiem verſa, caput maris ore præcidit. Ita fit, ut parens uterque pereat, maſculus dum coit, fœmina cùm parturit. Ex vipera autem paſtilli fiunt, qui θηριακοὶ *vocantur à Græcis*. Sic & Plin.l.10.cap.62. Herod. in Thalia, Nicand. in Theriacis. Baſil. in Hexaëm. Sed ex malè intellecto Ariſtotele illa de maternæ alvi ruptione opinio nata eſt. Is hiſt. animal.l.5. cap.ult. *Vipera è ſerpentibus una animal edit, cùm intra ſe ova primùm pepererit. Ovum hoc unius coloris, & molle, ut piſcium eſt. Fœtus ſupernè conſiſtit: nec cortice continetur, ſicut nec piſcium quidem. Parit catulos obvolutos membranis, quæ tertia die rumpuntur. Evenit interdum, ut, qui in utero adhuc ſunt, abraſis membranis prorumpant: ſingulos diebus ſingulis parit, plures quàm viginti*. Biod. l.5. Miſcell. cap.11. etiam de ceraſtis dicit, eos parere vivos fœtus. Nihil autem aliud dicit Ariſtoteles, quàm quòd (verba ſunt Matthioli in lib.2. Dioſcor. cap.16.) ultimæ viperulæ adhuc in matris utero degentes, ſua abradant involucra, anteaquam prorumpant. "Et res hodie nota eſt. Nam ſunt, qui viperas alunt in capſulis, quæ quum pariunt, materna viſcera ijs haudquaquam ſcinduntur. Vide Geſnerum libro de ſerpentibus. Quòd autem Judæi progenies viperarum dicuntur Matth.3.v.7. idem eſt, atque ſi filios viperarum dicas, hoc eſt, malorum majorum malos poſteros, ſerpentigenos ὀφιογενεῖς. Et planè eſt ſimile ei, quod ait Horat.l.3.6.

Ætas parentum pejor avis, tulit
Nos nequiores, mox daturos
Progeniem vitioſiorem.

Dominus noſter in ſimili argumento Matth.23. verſ.32. ait: Et vos implete menſuram patrum veſtrorum. Vipera beſtiarum eſt venenoſiſſima act.28.v.4.5.6. Senſus itaque eſt: veſtri parentes ſanctorum & innocentium virorum fuerunt perſequutores & calumniæ veneno prophetas quoque

que

que impetere ſoliti: nec vos eſtis meliores. Simile eſt proverbium *Mali corvi malum ovum*. Syrus interpres habet יַלְדָא דְאֶכִדְנָא. Retinet Græcum ἔχιδνα. ἔχις eſt vipera mas, ἔχιδνα vipera fœmina quæ pejor, pluribus dentibus, unde plura vulnera infligit, quàm mas; ex quo & magis noxia judicatur. Nicand. in Theriac. Unde Cerberus vocatur canis Echidnæa: quia Echidnæ filius fingitur ab Heſiodo in Theogonia. In Hebr. Matth. eſt דּוֹר אֶפְעִים. Vox אֶפְעֶה exponitur ſerpens, vipera, aſpis. Schindler. in lex. צְבוּעִים vipera à vario colore; quarum mas אֶפְעֶה, fœmina לְתִילַת אֶפְעֵיָא .נִפְרְזָא 1. Samuel. 13.8. pro גֵּי הַצְּבֹעִים Targ. Matth. 3. Arab. אולאד אלאפעי, filij viperarum. פעה eſt clamare. An vipera ſit à ſibilo dicta, quia *nequiſſimum hoc genus beſtiæ vipera progreſſa ad litus ſibilo teſtificata præſentiam ſui ad conjugalem amplexum evocat* murænam; ut habent verba Ambroſij l. d. ἔχις autem ducamus ab ἔχεσθαι adhærere: quòd ἰχέμβ@ τῆς ἐχίδνης ὀχεῦει. Plin. lib. 10. 62. *Viperæ coëunt complexu, adeo circumvolutæ ſibiipſæ, ut una exiſtimari biceps poſſit*. Caudis ad medium corpus convolutis arctè junguntur. *Vipera* autem, quaſi vivipera: aut quòd vi pariat, nempe longo morarum ordine, ut aliquot diebus occupata edendo fœtu fatigetur. Vide, an ſit *viperam* ducere, à vipre, i. e. vepre; quia in vepretis ſtabulari gaudet. unde German. heckuater/ q. veprium natrix. German. otter eſt ambiguum pro lutra & vipera. Al. lg. otter lutra, ſed adder vel aeder vipera; an, quia amat δρύα i. e. frutices, fruticeta, τὸ δάσ@ τῆς ὕλης. Malo otter ab utero, quia fert uterum, aut quia ceu ὕδωρ habet, quo fœtus alit: Bohem. geſſter. ducam à γαστὴρ, quia uterum fert, vivos fœtus pariens, non ova, ac alij ſerpentes. Dan. vipera ögle/ an ab oculis, quia valdè oculata: & viperina caro cocta, ritè parata & comeſta ὀξυδερκεῖς ποιεῖ τὰς ὄψεις, ut ait Dioſcorides, id eſt, claritatem affert oculis. Apud Geſnerum vide remedia adverſus morſum viperæ; ubi inter alia hæc leguntur: *Puella quædam cum carnem, cui venenum viperæ occiſæ exemptum erat, fortè guſtaſſet, in opiſthotonum aliaq; graviſſima ſymptomata incidit. Sed mox vinum copioſè ei propinatum eſt, & liberata puella. Geſnerus ex Gerardi Boumam relatione.* Intelligo *Bouman*. qui fuit olim celebris & religioſus reip. Bremenſis medicus. Ibid. *Fumus ſotularium, id eſt, corij combuſti, cum ſemine lini ſuffito fugat ſerpentes vivos, ut vidi in uno exiſtente in hoſpitali Papiæ, qui habebat viperam in ſtomacho, cui fecerunt multa remedia, ut eam expellerent, ſcilicet ponendo lac ad os, & multa alia. veniebat enim ad os & nolebat egredi: tandem factis fiendis, æger fuit ſuffumigatus ex tali fumo, & ſtatim vipera viſa eſt egredi per anum.*" *Gatinaria in capite de cura præfocationis matricis.* Sueton. lib. 5. 16. inter edicta Claudij: *Nihil æquè facere ad viperæ morſum, quam taxi arboris ſuccum.*

Vipera, callidus inſidiator: quia aſtutus ille ſerpens. Gloſſ. Iſidor. *vipera callidus, teſtificator, diverſipellis.* Videtur ſcripſiſſe *vipera* c. *tergiverſator* d. Tamen & *vafer* ſic exponi poteſt.

Viperalis, ad viperam pertinens. *Viperalem* rutam appellatam tradit Apulejus, quòd ſerpentibus & viperis reſiſtat. Geſnerus ex Pierio.

Vipio, grus minor: ut pipio pullus columbinus. à ſono, aut à pipo.

Vipris, vepres.

Vipretum & vipreta, idem quod vepretum. Quod eſt apud Varr. de re ruſt. l. 1. c. 29. *putari imprimis*, annotat Scaliger: Veteres libri *putari in pratis*, legendum, *putari vipretas*. Nam *vipres* pro vepribus dicebant, ut ego ſæpe in veteribus manuſcriptis codicibus memini me legere. quod cùm multi librarij non aſſequerentur, pro *Vipretas, in pratis*, ſcripſiſſe credibile eſt. Vepretam in fœminino & myrtetam pro vepreto & murteto dixiſſe, annotat præter alios Priſcianus. Atque adeò, ut nemo dubitet de caſtigatione, confirmatur ea Catonis auctoritate, à qua Varro hunc locum mutuò ſumpſit, apud quem ita legitur: *Viam publicam muniri, vepres recidi, hortum fodiri, pratum purgari, virgas vinciri, ſpinas runcari.* Sunt autem vepres ab Æolico dicti. Nam βρῶπες ipſis dicuntur, qui aliis ῥῶπες, ut βραδινὸν, βρἀκ@, pro ῥαδινὸν, ῥάκ@. Et Alexander Ætolus apud Macrobium dixit de Diana, βρύτηρα δισῶν: hoc eſt, ῥύτηρα. Sed tranſpoſitum puto, & ita legendum, *putari: circum vites ablaqueari: vipretas, radices quæ in ſumma terra ſunt, præcidi.* Nam *vepres* non putantur, ſed reciduntur. Hæc ille. Vide, an *vipres* potiùs à βιαπείρειν, quòd vi penetret. Sanè dorn (trn Bohem.) ex eo, quòd πορὸν, penetrabile; ut veru.

Vir, mas homo, 2. mas certa ætate. ut vir juvenis, à vigeſimo anno: vir vegetus nondum ſenex. 1. Sam. 2. 33. aliquando & inferior annis aut XVII. aut etiam XIII. aut X. 3. maritus, qui vir conjugatus. 4. eximius quiſpiam, robuſtus. Ergo eſt nomen ſexus, ætatis, ſtatus, virtutis & dignitatis. 5. natura viri, veretrũ: id quo quis vir eſt. Cat. carm. 63. Arnob. l. 2. & 5. 6. Vir etiam eſt homo quiſpiam; ut fœmina quoque ſub eo nomine includatur. Auguſt. l. 22. de Civit. Dei cap. 18. LXX. אִישׁ verterunt τὶς, &, præpoſita negatione, μηδεὶς οὐδεὶς. 7. Unusquiſque. Ita ſæpè LXX. אִישׁ vertunt ἕκαστ@. vide Concordantias Græcas V. T. 8. aliquid viro ſimile figura apparitionis, actus &c. Iſid. l. 11. 12. *Vir nuncupatus, quòd major in eo ineſt vis, quam fœminis, unde & virtus nomen accepit: ſive, quòd vi agat fœminam*. Idem l. 10. 8. *Vir ſexum ſignificat, non conjugium, niſi adjeceris vir ejus.* Papias: *Vir primitivum, poteſt tamen a vireo eſſe*. Idem: *vir quatuor modis intelligitur, ſexu, quo naſcitur, ut maſculus ſit; lege qua maritus ſit; ætate, qua tranſit à puero ad juventutem: animo, ut fortiſſimum aliquem dicimus virum*. Serv. Æn. 5. ad illud *reddique viro promiſſa jubebant*, ait; *Quod ait, viro reddi, non ſexum ſignificare, ſed meritum voluit: quippe viro dixiſſe cognoſcitur tantorum meritorum, tantæ virtutis, tantæ artis, tot pollentis victorijs, ad extremum, quem tanta multitudo pertimuit.* Sed *vir* rectè à vi, i. robore: ſic גֶּבֶר vir Hebr. à גָּבַר robuſtum eſſe. Illud nomen LXX. ἀνὴρ, ἄνθρωπ@, ἀνδρεῖ@, ἄρσεν (Job. 3. 3.) ἄνθρωπ@, ἀγαθὸς Prov. 24. 5. Hoc verbum ἰσχύειν, ἐνισχύειν, κατισχύειν, κρατᾶσθαι. Sic אִישׁ ab אשׁשׁ robuſtum eſſe; unde & אֵשׁ ignis. ut Eſa. 46. 8. הִתְאֹשָׁשׁוּ Targ. אִתְקְפוּ. Hieron. *confundamini* tanquam eſſet, התבוששו. Et German. mann etiam à μέν@ robur. etſi זָכָר mas (à זכר recordari) ducat quoque ad mahnen monere, quod proles maſcula nomen & memoriam familiæ ſervet. Græcis ἀνὴρ eſt: ducam à ἄνω αἴρεσθαι. Ital. *huomo*, & Gall. *homme* mas, tanquam præcipue homo. Hiſp. *al varon*, à viro. Ægypt. *manoſch* ad μέν@. & Germ. menſch/ quod homo. Id veteres Germ. ſcribebant manniſch/ tanquam à man; ut ſit virilis, humanus. Scythicum *aor* puto ab ehr/ i. honor; quia ſupra fœminã honoratus: unde mulier gloria viri dicitur 1. Cor. 7. 7. i. e. condita ut gloriæ ſit viro, & ejus eminentiam ſua ſubjectione & obedientia atq; auxiliatione illuſtret: conciliet ei ὑψηλοτέραν τιμήν; dum ὑπανδρ@ eſt, ut ita hîc dicam, κυδιάνειρα, Hung. *ferfiu*. an quaſi viri filius? *fiu* filius à φυὴ progenies. omnis vir eſt filius; præter Adamum.

Vir Dei, propheta, à Deo vocatus ad docendi munus, & ei colendo ſingulariter addictus: divinæ voluntatis præco 1. Timoth. 6. 11. & 2. Tim. 3. 17. phraſis eſt Heb. אִישׁ הָאֱלֹהִים.

Viri numeri, ſc. faciles & parvi, hoc eſt pauci. Heb. מְתֵי מִסְפָּר, Jonath. קְלִיל.

Vira, fœmina homo; viro oppoſita ſexu. Ung. *aſſony* tanquam אִשָּׁה Feſtus tradit, quæ nunc *fœminæ* dicuntur, olim *viras* dictas. Vide Querquetulanæ. Et hinc à *vira*, Sax. vrouw/ Germ. fraw/ quod quidam contractius fro pronunciant. Ita freien eſſet uxorem ducere; quaſi virare. frei eſt liber: puto ex cauſa matrimonij. itaq; *viri* nomen maribus Germani non dederunt, tamen *vira*. Sed wif Sax. (Germ. weib) à viva, ut Gall. *viſe* eſt viva: ſ. eodem ſenſu, quo Eva mater viventium. weib aſſonat τῷ weben; & ejus ars apud veteres ὑφαντική. Sic Hebr. אִישׁ vir, אִשָּׁה fœmina. Ideo bene vertitur Gen. 3. *Vocabitur vira*, & Sym. κληθήσεται ἀνδρίς. Vet. interpr. Virago. ſed virago eſt γυνὴ ἀνδρεία. Lira; *Virago, non ſignat mulierem de viro ſumptam vel derivatam ſed viriliter agentem. & ideo magis propriè diceretur vira. Iſſa ab is.* Hieron. in Quæſt. ait: *Theodotion, aliam etymologiam ſuſpicatus eſt; dicens, hæc vocabitur aſſumptio, quia ex viro ſumpta eſt. Poteſt quippe ISSA ſecundùm varietatem accentuum & aſſumptio intelligi.* ἀσφωδίας dicit, opinor, ſonos, ut alio ſono pronunciatur אִשָּׁה alio אִשָּׂא. Hoc ſumam ex נשׂא aſſumere videtur: inde

inde imaginari nomen, quod aſſumtionem ſignificet, inde מַשָּׂא eſt λῆψις vel λῆμμα.

Vira hamadryas, nympha Scalig. in verſ. Caſſandr.

Virago (Gloſſ. vet.) Ἀνδρεία, γυναικα. *Virago* ἀνδρόγυνος. Intellige ἀνδρεία adjectivè; quaſi virilis fœmina. Nam ſubſtantivè ἀνδρεία virtus, fortitudo, vigor. Papias: *Virago fortiſſima fœmina, dicta, quòd à viro ſit ſumta. Virago dicta, quòd virum agat, id eſt, opera virilia faciat.* Sed apud Latinos quidem ſcriptores *virago* eſt quaſi virilis fœmina; Gen. 2. 23. *virago* eſt poſita pro *vira*. Amazones viragines dicebantur ἀντιάνειραι, ſed & eædem μισάνορες. Ergo *ago* paragoge indicat imitationem, ſicut in nonnullis nominibus herbarum & animalium, quod Græci per ειδὴς, aliquando & per ώδης finale exprimunt. vide virga.

Virantum. Veget. l. 1. 26. *Componis omnem ungulam ad vivum, adlidesq́ virantum.*

Viratius, *magnarum virium* Non.

Virbius, *bis vir, ſicut qui reſuſcitatur. Hippolytus dictus eſt virbius.* Pap. quia à Diana dicitur revocatus ab inferis. vide Virgil. Æn. 8. & ibi Servium. Cathol. *Virbius bis vir exſiſtens, ſeu qui binas habuit vel habet uxores: vel etiam, qui bis fecit facta viro digna, vel qui reſuſcitatus eſt, ut Lazarus & Hippolytus.*

Vireo, viridis fio; χλοάω χλοηφορέω, χλοηκομάω. Gloſſ. Cyr. θάλλω *germino vireo, vireſco, vireo*, θάλλων *florens, virens*, ἀκμάζω *vigeo, adoleſco, pubeſco, vireſco.* Quum planta viret, vim ſuam exſerit. Ideo à vi eſſe poſſit. Varro à *vireo* ducit ver: velim contra *vireo* à ver: quod vere omnia vireant. Luc. 21. id fit beneficio ſapæ, quæ etiam ἔαρ. Sed commodè *vireo* referemus ad orientem. פָּרָה Hebr. & Chald. פְּרָא eſt fructum ferre. Affinis פרח Hebr. & Chald. & Syr. פְּרַע eſt germinare: quæ vox Syra Luc. 21. 3. eſt, pro προβάλλειν. quod ipſum eſt vireſcere, aut adviveſcendum tendere. פַּרְעָא Syr. eſt germen, & Heb. פֶּרַע coma. Germ. grünen puto à χλόειν vireſci. viridia terræ veſca Gen. 1. 30. conſonat & רַעֲנָן præpoſito g. quod ducam à רעה paſcere, ut eo herbeſcens paſcui viriditas ſignificetur. LXX. εὐθαλεῖν, πυκάζειν, Bohem. zelenamſe à χλοὸν viride.

Vireſco, prima brevi, incipio virere.

Vireſco, prima longa, viribus augeor: gliſco.

Viretum, locus virentium. Papias: *Vireta loca herbis & virgis viridiſſimis plena.* Virg. *amœna vireta.*

Virga, 1. ramus tenellus virentis arboris aut fruticis. 2. etiam non virentis: & reſectus. 3. viminalis ramulus. 4. bacillus, quo aliquid verberatur. 5. inſtrumentum diſciplinæ. 6. caſtigatio & cenſura ipſa: per meton. cauſæ. 7. Virga virilis, veretrum ut Arabic. קָצִיב virga, ſceptrum, & quod diximus. 8. Sceptrum. Eſth. 15. 9. χρυσῆ ῥάβδος. Ducamus ergo à vireo. ſicut Græcis θαλλὸς ramus; propriè virens; à θάλλω vireo; unde & Saxon. telge ramus. Poſſit & à *vara*, ſicut Hiſpan. quia obliquari poteſt & flecti. Varus obliquus, vara pertica quædam. Gl. Cyr. ῥάβδος *virga, vimen*. ῥάβδος ἐν ᾗ τύπτομεν *fuſtis*. ῥάβδος ςρατηλικὴ *faſces* ῥάβδος βασιλικὴ *ſceptrum* ῥάβδος σφενδαμνίνη *adionica*. lego *virga acerna*. Iſid. lib. 17. cap. 6. *Virga à virtute dicitur, quòd in ſe vim multam habeat, vel à viriditate, vel quia pacis indicium eſt, quòd vim regat. Unde hac utuntur magi ad placandos inter ſe ſerpentes, & idcirco in ea hos ſuſtinent illigatos. Hac etiam philoſophi & reges ac magiſtri, nuncij & legati utuntur.* Perottus: *Virga quòd vim gerat ligando verberandoque.* Idem lib. 5. cap. 27. *Virgæ ſunt ſummitates frondium arborumque, dictæ quòd virides ſunt: vel, quòd vim habeant arguendi: quæ ſi lenis fuerit, virga eſt: ſi certè nodoſa vel aculeata, ſcorpio rectiſſimo nomine vocatur, quia arcuato vulnere in corpus infigitur.* German. rute eſt à rudis. Certè an καρπὸν ξύλον λεπτὸν? aut à viridi. Sed (Heſychio teſte) χάρ᾽α & χάρκα ῥάβδος; & χάρσωια φρύγανα Cret. & iſta f. à κείρω: ſicut & κλάδος à κλᾷν. Eſt & German. reiß virga, ſurculus: de quo in Surculus. ῥάβδος à ῥάον βάδην. מַקֵּל Hebr. videtur eſſe ex verbo נקל, quod in Arab. lingua manet, & eſt vectare, geſtare, transferre è loco in locum. Eſt autem virga ξύλον μεταφορητόν. Hiſp. præter *virga* habent *vara*, quia vara pertica; & *vimbre*, quia è viminibus ferè ſumitur. Auguſtinus ad Marcellinum cauſa 23. q. 5. c. Circumcelliones. *Noli perdere paternam diligentiam, quam in ipſa inquiſitione ſervaſti, quoniam tantorum ſcelerum confeſſionem non extento aculeo, non ſulcantibus ungulis, non urentibus flammis, ſed virgarum verberibus eruiſti: qui modus correctionis & à Magiſtris liberalium artium & ab ipſis Parentibus adhibetur, & ſæpe in judicijs ſolet ab Epiſcopis adhiberi.* Vide de Epiſcopalibus virgis 86. diſt. c. *Non liceat* c. 5. q. 5. c. illi & 45. diſt. Cumbratus. Philo in l. contra Flaccum de Alexandria. *Eſt in illa urbe flagrorum differentia, pro eorum conditione, qui cæduntur. Aliter Ægyptij flagellantur ab alijs. Alexandrini verò virgis cæduntur ab Alexandriæ lictoribus, quos vocant ſpathephoros.* Hebr. 11. 21. *Adoravit faſtigium virgæ ejus.* προσεκύνησεν ἐπὶ τὸ ἄκρον τῆς ῥάβδου. Syr. *adoravit ſuper capite virgæ ſuæ.* *Lira. Et adoravit faſtigium virgæ ejus.* Et utrumque eſt verum, quia adoravit verſus caput lectuli, quod erat ad occidentem, ad quam partem adorant Judæi, & quia erat ſenex, habebat baculum, ſupra cujus ſummitatem nitebatur in adorando Deum; unde non eſt intelligendum, quod adoraverit ſummitatem virgæ, vel baculi, ſed adoravit Deum innixus ſuper baculum. Aliter exponitur de baculo Joſeph, qui portabat ſceptrum in ſignum poteſtatis ſibi datæ ſuper Ægyptum. Et hoc ſceptrum accepit Jacob, quando Joſeph cœpit jurare, & poſtquam juraverat, antequam redderet ſceptrum ipſi Joſeph, adoravit Deum innixus ſummitati illius ſceptri. Aliter exponitur magis propè literam, quia adoravit ſceptrum Joſeph non in ſe & abſolutè, ſed in quantum erat ſignū futuræ poteſtatis Chriſti, ſicut & nos adoramus crucem, in quantum eſt ſignum crucifixi. Sed hæc fuerit idololatria. Corrigatur verſio & rectè exponatur locus.

Virga balenata. Petronius: *Donec Quartilla balenatam tenens virgam, alteq́ ſuccincta juſſit infelicibus dari miſſionem.* Balænatam vocat virgam, quæ, ut opinor, ex cartilagine balænæ fit, qualia videmus calatorum eccleſiæ commentacula, ut veteres appellabant.

Virga Dei. Exod. 17. 9. Targ. Onk. & Jon. Virga, qua facta ſunt miracula à facie Domini.

Virga directionis Pſ. 45. 7. Id Hieron. ibi vertit *virga æquitatis*, & Heb. 1. 8. ῥάβδος εὐθύτητος, id eſt ſceptrum rectum. Sceptrum pro poteſtate & poteſtas pro adminiſtratione ſeu gubernatione.

Virga ſanguinea. Meminit hujus Plin. l. 4. c. 10. ut ſuprà dictum eſt de ſanguineis fruticibus. Sed difficile eſt ex eo conjicere, quam plantam indigitet. Hieronymus Magius Miſcell. l. 4. c. 8. vult, *Virgas ſanguineas* apud Modeſtinum eſſe eas, quæ ex ſanguineis fruticibus ſumuntur. Hoc autem, inquit, ligni genere cæſos eſſe parricidas, tanquam omnium infeliciſſimo, nocentiſſimo, ac maximè infami, conjicere licet ex eodem Plinio l. 14. c. 10. in hæc verba loquente: *nec virga ſanguinea felicior habetur. cortex ejus interior, cicatrices, quæ præſanavere, aperit.* Sic Plinius. Cujus quidem noxæ, experimento admoniti paſtores, muliones agaſoneſque, etiamnum per Italiam virgas hujuſmodi, etſi ad cædendum aptiſſimas, nocuas tamen, averſantur, nec ijs jumenta aut pecora agunt. Dodonæus Pempt. 6. l. 2. c. 23. ait: virga ſanguinea ab Italis dicta, corno aſſimilis eſt. Vulgò Italis *ſanguino* & *ſanguinello* vocatur. Petro Creſcentio eſt *ſanguinum*, P. Matthiolo *virga ſanguinea*. Lobelius in adverſarijs ait: *Fœmina cornus*, fert flores albos liguſtri, in virgis corticeamictis, ex viridi in fuſcum purpurantibus; unde virgæ ſanguineæ dictæ.

Virga virtutis. Pſ. 110. *Virgā virtutis tuæ emittet Dominus è Sion.* Hier. *Virgam fortitudinis tuæ.* LXX. ῥάβδον δυνάμεως. Heb. מַטֵּה עֻזְּךָ. Chald. חוּטְרָא דְעֻשְׁנָךְ. *Virgam fortitudinis tuæ mittet verbum Domini è Sion.* Jun. *ſcipionem robuſtum tuum.* Intelligitur doctrina Evangelij, quæ eſt ut Regium Chriſti ſceptrum, quo potenter utitur ad convertendum morigeros, & ad evertendum infideles atq; contumaces. pſ. 2. 9. Rom. 1. 16. 2. Cor. 3. v. 15. 16. 2. Cor. 10. 4. inprimis confer Eſa. 2. 3. & Mich. 4. 2.

Virgarius lictor ῥαβδοῦχος. Gloſſ. Cyr. quia faſces virgarū fert.

Virgator, qui virgis cædit.

Virgatus, a, um, virgis diſtinctus: i. lineis, tanquam virgis. Vide *ſagum ſcutulatum*.

Virgetum virgis, ad alligandas vites, aptus locus.

Virginal, virginis natura; verenda. ut *fœminal* fœminæ. Prudentius:

Digitized by Google

dentius: *Intactum ab omni crimine virginal.* Solin. c. 4. *Fœminis perinde infauſta eſt nativitas, ſi concretum virginale fuerit.* Auguſt. l. 22. de civit. Dei: *integra virginalia matris.* Onom. virginalia παρθένια. Gloſſ. Iſid. *Virginal membra virginis in quo habitat*, leg. *membrana virginitatis, in qua habitat.* i. in cujus illæſa integritate reſidet caſtitas virginalis. Intelligit *eugium* ſeu *hymenem*, de quibus ſuprà.

Virgindemia ῥαβδολογία. Onom. cùm virgæ demuntur. Non. c. 2. *Virgindemiam, uti vindemiam, hoc eſt, virgarum apparatum, vel demptionem, vel decerptionem ob verbera.* Varro Agathone; *Quid triſtiorem video te eſſe, quam angit hæc Lampadion. Quid familiaris filius amat? Hæc ſpes eſt auxilij argentaria. Ideoq; ſcapulæ metuunt virgindemiam.*

Virginenſis dea gentilis, hoc eſt, figmentum temporum ignorantiæ. Auguſt. l. 6. de civ. Dei c. 9. *Si adeſt Virginenſis dea, ut virgini zona ſolvatur: ſi adeſt deus Subigus ut viro ſubigatur: ſi adeſt Prema, ut ſubacta ne ſe commoveat, componatur; dea Partunda ibi quid facit?* Ea eadem & *Fortuna virginalis* Arnobio, & Cinxia; de qua ſupra.

Virginale, inſtrumentum Muſicum, quod virginibus frequens, monochordum, vulgò clavecymbalum.

Virgo fœmina à viro intacta. Silio ignara viri, Muſæo γάμων ἀδίδακτος, Comicis ἀταύρωτος. Heſ. ἠταύρωτος, ἄζυγος καὶ παρθένος. Vide *Taurus.* Horat. in arte: *ignara puella mariti.* II. Aſtrata ecl. 4. III. etiam vir à fœmina purus. IV. caſtus homo. V. florida ætate, ut virgo. VI. quæ fuit virgo. VII. quæ videtur virgo. videlicet impudenti vultu præferens caſtitatem, cum aliud præferat conſcientia. vide Hier. in Jerem. 7. VIII. res impolluta. IX. quod eſt jejuno; ut Aug. *ſaliva virgo*, quæ à jejuno ſtomacho manavit. *virgo urbs* aut *gens*, quæ non ſub jugum alienum miſſa. Sic *virgo ager*, aratro non proſciſſus: *virgo ſycomorus* non putata. In Liburnia & virgines dicebantur, quæ ante nuptias quibus vellent ſuccumberent. Serv. in 11. Æn. ad illud. *muliebribus armis* annotat: *Uſus obtinuit, ut innuptas virgines nuptas mulieres vocemus. nam apud majores indiſcretè virgo dicebatur & mulier. utrumq; enim ſexum tantùm ſignificabat: ut ecce hoc loco dicit, Armis muliebribus, quum, Camillam innuptam fuiſſe manifeſtum ſit. Item in Bucol. legimus. Ah virgo: quum Paſiphaën conſtet ex Minoë ante amorem Tauri filios ſuſcepiſſe. Terentius etiam mulierem poſt partum virginem vocat in Hecyra: Nam vitium eſt oblatum virgini olim ab neſcio quo improbo.* Donat. in Adelph. 4. 7. *Virginem, quæ etiam cum viro fuit, vocat. Ah virgo infelix.* Nomen *virgini* eſt à *virore* ætatis: ſicut Germ. jungfraw/ quod ſonat, juvenis vira, juvenis fœmina. aliquando & dierne/ Veter. Germ. thiornun/ puto πέρονα: & magd/ i. ancilla, ſicut juvenis nonnunquam knecht. Aliqui derivant virgo ab εἴργω clauſum contineo. Græcis eſt παρθένος, etiam vet. πάρθη, quod etiam videtur à virore. פּוֹרַחַת eſt florens, & פִּרְחָה florida ætas. verbum פרח LXX. exponunt θάλλειν, ἀνθεῖν, ἐξανθεῖν, βλαστεῖν, ἀνατέλλειν: & פרח βλαστεῖν Eſa. 45. 8. פּוֹרָת de virga ſeu ramo fœcundo dicitur Gen. 49. 22. LXX. Ἰωσὴφ υἱὸς ηὐξημένος. Quidam à παραθέω id eſt παρατίθημι, ſepono. Sed nomen Græcum ducam à Chald. בְּרַת filia, quæ ſcilicet filia tantùm eſt, ut eſt matre nata, ἄζυξ, ἀλέχευτος, ἄπειρος ἀνδρὸς, & ſuo modo ἀστεργάνωρ, qua voce Æſchylus utitur: Ita Ung. *leanzo* virgo, filia, puella. à *le* de, *anya*, mater; ut à matre eſt, & nondum mater. Heb. virgo eſt בְּתוּלָה quæ vox LXX. ſemper παρθένος: niſi quod Joël. 8. νύμφη. nova nupta κουριδίη ἄλοχος Ezech. 1. 2. נְעָרוֹת בְּתוּלוֹת *puellas virgines*, κοράσια ἄφθορα, κοράσια παρθενικά. Eſt & עַלְמָה quæ adoleſcentula, juvencula, fœmininum à עֶלֶם. Ut a *Elem* νεανίσκος 1. Reg. 17. & 20. ita *almáh* νεᾶνις Exod. 2. Pſal. 98. Cant. 1. & 6. & παρθένος Geneſ. 24. Eſa. 7. citatur Matth. 23. de virgine Maria. Syr. בְּתוּלְתָּא Arab. עדארא, quæ vox ſeparatam, νοσφισθεῖσαν ſignificat. Ung. *Szüz* virgo, item caſtus. Ducam hoc à σῶος ſanus, integer. Eſt enim virgo, cui illibata caſtitas. Boh. panna an πάνυ νέα, planè juvenis? Cæterùm, ut Eſa. cap. 7. v. 13. rectiùs intelligatur, ſciendum, apud Hebræos eſſe tres voces quibus virgo ſignificatur, בְּתוּלָה & נַעֲרָה & עַלְמָה *Bethuláh* eſt virgo ſine diſcrimine ætatis, ſive juvencula, ſive vetula. *Naaráh* eſt puella, ætate & miniſterio. *Almáh* autem adoleſcentula virgo, qualis erat Maria; quæ (ut vulgò putatur) XVI. ætatis anno facta eſt θεομήτωρ. In protevangelio Jacobi δεκαπεντέτη ei tribuuntur. In divinis libris *Almah*, & nominatim cum articulo *haalmáh* illa virgo, Gen. 24. 43. Exod. 2. 8. Eſa. 7. 14. *Almáh* ſine articulo Pſal. 66. 26. Proverb. 30. 30. 19. Cant. 1. 3. Articulus aliquando certum aliquid & eximium deſignat. Eſa. 6. nihil de muliere anteceſſit, ut ה non ſit ἀναπληπτικόν, certa autem fœmina indigitatur, ex qua Meſſias humanam carnem aſſumeret. Et Hieronym. in eum locum: *Alma non ſolùm puella vel virgo, ſed cum ἐπιτάσει virgo abſcondita dicitur & ſecreta: quæ nunquam virorum patuerit aſpectibus, ſed magna parentum diligentiâ cuſtodita ſit. Lingua quoque Punica, quæ de Hebræorum fontibus manare dicitur, propriè virgo alma appellatur.* Ineptum eſt, quòd Judæi per *almáh* volunt intelligi Eſaiæ uxorem, & per filium, ejus quandam ſobolem. Sed illic de ſigno ſeu miraculo agitur, quo populus in fide de conſervatione populi contra hoſtes erat confirmandus, at uxoris conceptio ex Eſaia nihil miraculi habet. Et ea uxor, quæ jam aliquot liberorum mater exſtiterat, non vocatur *alma* ſeu adoleſcentula. Et nulli ſuorum liberorum nomen Immanuelis impoſuit Eſaias. Similiter delirant alij, qui de Achazi uxore & Ezechia locum prophetæ intelligunt. Sed eam opinionem ipſe R. Salomo refellit ex chronologia, quòd Ezechiæ nativitas novennio toto regnum patris anteceſſerit. & longè anguſtius eſt Immanuelis nomen & virtus eo nomine indicata prægnantior, quàm ut de Ezechia poſſit enunciari. Theodotion Epheſius & Aquila Ponticus עלמה vertunt *adoleſcentula.* Vide Irenæum libro tertio 34. & 26. & 27.

Virgo concluſa. 2. Macchab. 3. 19. αἱ κατάκλειστοι τῶν παρθένων αἱ μὲν συνέτρεχον ἐπὶ τοὺς πυλῶνας; αἱ δὲ ἐπὶ τὰ τείχη. τινὲς δὲ διὰ τῶν θυρίδων διέκυπτον. Latin. int. vetus: *Virgines, quæ concluſæ erant, concurrebant ad Oniam, aliæ autem ad muros* &c. In Græco nihil eſt de Onia. Loquitur (inquit Caſaub. exercit. 1. ad ann. 23.) de omnibus urbis totius puellis honeſtioris loci, quæ educabantur in domibus parentum, & proprijs ſibi cubiculis, neque prodire foràs ſinebantur. Doctæ Gloſſæ, quam dicunt ordinariam, auctor: Virgines quæ concluſæ erant, id eſt, de domibus parentum non exibant, ratione verecundiæ & pudicitiæ virginalis, tamen in illa turbatione exibant præter morem ſolitum, currentes ad Oniam. Item: Virgines igitur κατάκλειστοι, hoc eſt, concluſæ, non ſunt religionis cauſa recluſæ; ſed eſt honeſtiorum virginum epithetum, ut Grammatici appellant, perpetuum. Olim enim apud Judæos, Græcos pleroſque, & Romanos, virgines domi continebantur in proprijs œcis, quos Græci appellant παρθενῶνας, cellas virginales; eratque ea pars gynæconitidis. Idcirco non minùs apud poëtas Græcos, quàm in libris Macchabaicis, virgines dicuntur κατάκλειστοι. Apud Hephæſtionem exſtat hoc Lyrici poëtæ fragmentum:

Ἡ παῖς ἡ κατάκλειστος,
Τὴν οἱ φασὶ τεκόντες
Ἐυναίοις ὀαρισμοῖς
ἔχειν ἴσον ὀλέθρῳ.

hoc eſt, Puella incluſa, cujus dicunt parentes in lecto colloquia perniciem coarguere. Alludit fortaſſe ad hunc morem auctor Sapientiæ Syrach. cùm c. 42. 10. ait, θυγάτηρ πατρὶ ἀπόκρυφος ἀγρυπνία, Filia eſt patri ſuo cauſa occulta vigilandi, ſive anxiè & ſollicitè vivendi. Sed magis ad rē facit, quod virginem Hebr. עַלְמָה appellant, quaſi dicas abſconditam, κατάκλειστον. Vide Phil. in lib. de leg. & auctor. trag. *Chriſtus patiens.* opponitur igitur ἡ κατάκλειστος vagæ; cujuſmodi eſt נָפְקַת בָּרָא, exiens foràs; ſicut ſæpe in Targ. vocatur ſcortum. Nam ut Euripides in Oreſte, εἰς ὄχλον ἕρπειν παρθένοισιν οὐ καλόν. Virgines, quæ in thalamis cōcluſæ educabantur θαλαμευόμεναι. Apud Heſych. aliter: κατάκλειστος ἐν κορίνθῳ ἑταῖραί τινες: quod, inquit Caſaubonus, de hierodulis Veneris interpretor, ex illis, quæ ſcribit Strabo. Laudabantur & matronæ, quæ raró pedem domo efferrent. Græcis οἰκουρικαί, οἰκουροῦσαι, Latinis *caſariæ.* Et Petrus mulieres vult eſſe οἰκουροὺς, quod vet. interpr. *domus cuſtodes* vertit, Syr. דְּבַתֵּיהֵין יָצְפָן שַׁפִּיר ſatagentes pulchrè domorum ſuarum. ſic & Kimchi Jerem. 6. 2. v. 2. הַנָּוָה

 Jerem.

Jerem. 6. verſ. 2. Euripid. in Oreſte οἰκούρημα eſt mulier οἰκουροῦσα.

Virgo, ſignum cœleſte. Iſid. l. 3. c. 70. *Virginis ſignum idcirco inter aſtra collocaverunt, propterea quòd iiſdem diebus in quibus ſol per illud decurrit, terra exuſta ſolis ardore nihil pariat. Eſt enim hoc tempus canicularium dierum.*

Virginitas in uxore, id eſt ἄγαμος. Tertull. exhort. ad caſtit.

Virginitas & *conjugium* his verbis laudantur à Catullo in carmine nuptiali: quod 63.

Ut flos in ſeptis ſecretus naſcitur hortis
Ignotus pecori, nullo contuſus aratro,
Quem mulcent auræ, firmat ſol, educat imber,
Multi illum pueri multæ optavere puellæ.
Idem cum tenui carptus defloruit ungui,
Nulli illum pueri nullæ optavere puellæ:
Sic Virgo dum intacta manet, tum cara ſuis, ſed,
Cum caſtum amiſit polluto corpore florem,
Non pueris jucunda manet, nec cara puellis.
Ut vidua in nudo vitis quæ naſcitur arvo,
Nunquam ſe extollit, nunquam mitem educat uvam.
Sed tenerum prono deflectens pondere corpus,
Iam jam contingit ſummum radice flagellum.
Hanc nulli agricolæ nulli accoluere juvenci:
At, ſi fortè eadem eſt ulmo conjuncta marito,
Multi illam agricolæ, multi accoluere juvenci:
Sic Virgo dum intacta manet, tum inculta ſeneſcit;
Cum per connubium maturo tempore adepta eſt,
Cara viro magis & minus eſt inviſa parenti.

Confer Pſ. 128. Quod autem ibidem ait, virginitatem eſſe patris & matris & filiæ, ibi per virginitatem intelligitur jus ſeu poteſtas in Virginitate vivendi. Per metonymiam cauſæ vel adjuncti occupati.

Virgobretus, nomen magiſtratus. Gloſſ. Iſid. nempe ſummus Heduorum, in quorum regionem ſub Theodoſio ingreſſi Burgundiones. videtur vox eſſe Belg. **verghen** eſt objicere, quærere; à Vergo & **breit** latus, amplus.

Virgultum 1, multitudo fruticum pullulantium; φυτὰ χθαμαλὰ καὶ θαμνώδη, ῥάβδες, ῥαπίον. videtur vox primò locum ſignificaſſe, quaſi virguletum. ubi virgulæ naſcuntur, quæ ſcil. facilè areſcunt ad foci uſum.

Virgultum germen, cujus uſus ad cremandum; cujuſmodi ſunt geniſta, ſpartum, ruta, Græc. φρύγανον. Varr. lib. 4. de l. Lat. *Proxima animalibus ſunt ea, quæ vivere dicuntur neque habere animam, ut virgulta. virgultum dicitur à viridi, idque à vi quadam humoris: quaſi exareat, moritur.* Ibi Scalig. Cur non, quòd priùs *virguletum*? *virgula* θάμνοι. virgultum dicimus humilem arbuſculam, **niderig beumtein**. Heſ. τραύστιον ξηρὸν ἢ φρύγανον. Illud à πίσω ſicco: ut hoc à φρύγω torreo. In Gloſſ. Cyr. eſt ῥαβδίον *virgultum*. an ῥαβδὼν? Gloſſ. Phil. *virgulta* βλαστήματα, θάμνοι. Gloſſ. Cyr. βλάστημα *germen, virgultum.* θάμνοι *vepres.* θάμνος *dumus, carecta*. Onom. Virgultum φρύγανον.

Virgultum. Papias: *Virgultum propriè dicitur quod de radice arboris pullulat & quaſi inutile ab agricolis amputatur. & hinc dicitur virgultum quòd ex virga tollitur. Nam ramus dicitur, qui de ipſo robore exit: virga verò quæ de ramis.*

Viria, viriola brachialis Gloſſ. Iſid. & Gloſſ. Cyr. ψέλιον *viriola, armilla*, ψέλιον ἀνδρὸς *brachionarium*: an *brachiale viri*. Ideo hoc puto, dicit, quia habet *viriolas* pro ornamentis muliebribus, aureis, gemmeis, quæ in ſummo ſiniſteriore brachio geri ſolita, lib. 14. ff. de contr. empt. l. ult. ff. de auro mundo. Eſt etiam in Gloſſ. Cyr. κλάνιον βραχιόλιον γυναικὸς *hæc viriola*. In Suida eſt κλαβεία τὰ ψέλια. an inde quòd clara ſint fulgida; Pſellus περὶ γραμματικῆς κλαβεία δὲ τὰ ψέλια κυκλισμὸς, μικρὸς γέλως. Aut an κλάνια κλεινὰ, quaſi illuſtria aut ex fracturis & bracteolis concinnata; ut ſit à κλῶ. In Gloſſ. Phil. eſt *Viriola* κλανίον, ψέλιον. Item *viriolæ* περιχεῖρα, ψέλια. Etiam *viriæ* χοινικίδες, eleganti voce, tanquam modioli, quibus inſeritur brachium, tanquam axis quidam. Heſ. κλανία ψέλια, βραχιόνων κλαβεία, κληρεία, κλήματα, ἀμπελόφυλλα. κλαρὰ ψέλια. χοίνικες αἱ βαθεῖαι πέδαι ψαλία χεῖνοι, δακτύλιοι, ψέλια δακτύλιοι λύγοι. ſcribo δακτύλιοι λύγοι ut ſint vincula digitalia. Iſidorus l. 19. cap. 31. *Armillæ propriè virorum ſunt, collatæ, victoriæ cauſa, militibus ob armorum virtutem. Unde & quondam vulgò viriliæ dicebantur. Ab intellectu autem circuli armilla non diſcrepat: quia ipſa quoque hoc, ubi ponitur, ambiendo conſtringit: ſed, quando armilla latiùs extenditur, circulus rotundus fit.* Catholicon: *Virilia quædam ornamenta virorum, quæ olim portabant in armis vel in collo.* Alciat. Parerg. Jur. lib. 14. 18. meminit eſſe, qui viriolas dicant *virides gemmas*; de quibus Juvenal. ſat. 6. Ipſe arbitratur, viriolas cum viridi colore nihil habere commune. *armillas* autem dici, quòd iis ornarentur armi. Plin. l. 33. 3. *Viriæ Celticæ dicuntur viriles Celtibericæ.* Turneb. l. 4. 3. pro eo, quòd quidam legunt *uxoriæ Celticæ viriles Celtibericæ*, legit, viriolæ Celticæ, viriæ Celitibericæ. Sunt autem viriolæ armillæ virorum, inquit Iſid. l. 19. c. 30. quanquam muliebres etiam armillæ viriæ appellari cœperunt.

Viriculæ, parvæ vires. Onomaſt. *Viriculæ* ἰσχύς. l. *Viriculæ* ἰσχύες.

Viriculum miſſilis genus. Onomaſt. *Viriculum* ξίφος. Vide *Caſtrum*.

Viridarium, locus herbarum arborumvè viriditate naturali amœnus. Ita viridarium locus, ut roſarium roſarum. Onom. *Viridarium* ἀλωή. Gloſſ. Cyr. ἀνθεὼν *viridarium*. Id. ἀνθῶν ὁ τόπος *viridarium*.

Viridarius, ſervus viridario curando præpoſitus.

Viridico, vireo: ut albico, nigrico. Cic. epiſt. 1. ad Fratr. *ſilva viridicata*. Probat id Aldus. Turn. l. *vindicata*, quod interpretatur *purgata*. Onom. *Viridicatus*, χλωρός. Gloſſ. Cyr. ἀνθῶ *virido, floreo, floreſco, vireo, polleo, vigeo*.

Viridis, e, virore coloratus: χλωρὸς ex χλοερὸς, quaſi herbidus: à χλόη herba. viridem colorem ajunt ex nigredine copioſiore & rubedine minore contemperari. Scal. exerc. 325. 8. *Viridis color in humido craſſo: cujus matricem videmus aquam. craſſeſcens enim virideſcit.* Idem. 11. 10. *Viridis à vegeto aſpectu; à virore & ἴδω*. At viride æquè non eſt compoſitum, ut non calidum: ſed merè derivatum à vireo. & ἴδος nihil eſt. εἶδος Græcis eſt aſpectus: at ἴδος eiſd. ſudor. Viride eſt à *vireo*, ut lividum à liveo, rubidum à rubeo. Et Hebr. יָרָק eſt olus, herba, & viriditas. Et **grün** & **graß** ab eadem radice. **grüen** (Sax. **groyen**) eſt virere, vireſcere, evireſcere, frondere, frondeſcere, florere, vernare, vigere, creſcere. **groen** Belg. herba, olus, gramen: Item recens. Id autem à γρέω comedo: ex Hebr. גר *ruminare*. unde & γρέσις. Pecus virentes & hinc *pallentes ruminat herbas*.

Viride oleum, ὀμφάκινον. Gloſſ. Phil. Plenè dicitur ὀμφάκινον ἔλαιον. omphacinum oleum dicit Plin. lib. 24. 4. quod ex crudis & immaturis olivis exprimitur, ὠμοτριβές. ὄμφαξ eſt immatura ſeu acerba uva; etiam talis oliva & ſimilis fructus.

Viride Suetonius lib. 1. cap. 53. *Circa victum C. Oppius adeò indifferentem docet, ut quondam ab hoſpite conditum oleum pro viridi appoſitum aſpernantibus cæteris ſolùm etiam largiùs dicat appetiſſe: ne hoſpitem aut negligentiæ aut ruſticitatis videretur arguere.* Hîc, (ut Caſaubonus monet) indifferens circa victum eſt, qui εὔκολος Græcè dicitur unicâ voce negligentia & ruſticitas ἀπειροκαλία, ἀγροικία. *Conditum oleum*, μύρον ἀντ' ἐλαίου. viride oleum vocabant, quod ex acerba premitur olea, nec matura. Nam iſtud cenſebant vulgare & Romanicum dicebant, ut eſt apud Catonem. Virgilius, *Et amara pauſia bacca*. Servius; *De Pauſia viride oleum fit*. Græci, quod ſciam, ἔλαιον χλωρὸν non dixerunt pro optimo oleo, at Hebræi pariter cum Latinis רענן שמן, hoc eſt viride oleum, quod Græci Latinique Interpretes variè expreſſerunt. Pſ. 92. 10. vertunt ἐν ἐλαίῳ πίονι. Symm. ὡς ἐλαία εὐθαλής. Latin. vetus: *in miſericordia uberi*. Vatablus: *oleo viridi*.

Virides Dii, qui viridibus undis maris præſunt. Ovid. 1. Triſt. 2. *proh ſuperi virideſq; Dii*, id eſt cœleſtes & marini. Neptunus eſt ποντομέδων. Vide *vitreus*.

Viridia, orum, viriditas. Macrob. Saturn. 1. 4. diſputat, quare veteres *Saturnaliorum, Agonaliorum* & ſ. protulerint pro *Saturnalium, Agonalium*; & exiſtimat, *quòd hæc nomina, quæ ſunt feſtorum dierū neutralia, carentq; numero ſingulari, diverſæ conditionis eſſe voluerint ab his nominibus, quæ utroque numero figurantur, &c. Ut ex hac declinatione exprimerent nomen ſolennis*

Digitized by Google

Nunc dici, ſcientes, in nonnullis ſæpe nominibus, dativo in bus exeunte, nihilominus genitivum in ium finiri, ut domibus domorum, duobus duorum, amborum. Ita & viridia cùm ἀντὶ ϑηλέτα accipiuntur, genitivum in ium faciunt, ut viridia prata, viridium pratorum. Cùm verò ipſam loci viriditatem ſignificare volumus, viridiorum dicimus: ut cùm dicitur formoſa facies viridiorum. Tunc enim viridia quaſi poſitivum ponitur, non accidens.

Viriditas. Syr. 40. 16. *Viriditas*, ἄχι, an ab אחו, quod vertitur *granota*, Gen. 41. 2. ἄχι Job. 8. 11. πάπυρος.

Virilitas. Gloſſ. Cyr. ἀνδρειότης, *fortitas, virilitas.*

Viriosus, viribus abundans. Gloſſ. Cyr. δυναμικὸς *virioſus.*

Viripos, quæ viri potis eſt, nubilis aliter *viripotens* ἐπανδρος, ἐπίγαμος. Germ. **manbar.** **Bar** in compoſitione ſumimus ex φέρειν Sax. **bören** eſt φορεῖν, tollere, ferre.

Viritanus. Paulus apud Feſtum: *Viritanus ager dicitur, qui viritim populo diſtribuitur.*

Viritim, per ſingulos viros. Feſt. Non: Viritim dictum eſt *ſeparatim & per ſingulos viros.* Gloſſ. *viritim* κατ' ἄνδρα, καθ' ἕνα ἕκαστον Neſtor: Sed & de uno dici poteſt. Curtius: *Si quis viritim dimicare vellet, provocavit.*

Virops, quæ opus jam habeat viro. Gloſſ. Iſid.

Viror, actus virentis, viriditas: à vireo, ut calor à caleo. Apul. Flor. *Amnium fluores, pratorum virores.*

Viroſus, a, um, prima ſyllaba brevi, viri cupidus. Nonius: *Viroſæ mulieres dicuntur virorum appetentes vel luxurioſæ.*

Viroſus, prima longa, venenoſus: à virus. Servius in 1. Georg. *viroſa caſtorea* exponit *venenata*: Nam, inquit, *licet ſint multis morbis remedio: tamen prægnantes eorum odore abjiciunt & egerunt partum & viroſa dicta ab eo, quod eſt virus. alij fortia accipiunt à viribus.*

Virtus 1. viri robur. 2. robur omne ſeu potentia. 3. fortitudo animi. 4. perſeverantia. 5. qualitas bona quælibet, quæ diſponit ad bene judicandum, loquendum & agendum, & faciendum. 6. moralis perfectio, ſeu ſanctitas. 7. certa quædam virtus ſive intellectûs, ut ſapientia & prudentia; ſive voluntatis, ut veracitas & bonitas, ut juſtitia, clementia, temperantia ſeu frugalitas, caſtitas &c. 8. actio honeſta ex virtute manans. 9. præſtantia communiter. 10. auxilium. 11. metaphor. ſimulacrum virtutis, non vera virtus. 12. etiam divina perfectio. Gloſſ. Cyr. ἐπίγαμος κόρη *viripotens, virago, adulta*, aliter *matura viro; non acerba*, quæ Sapphoni λιπόχαρις, id eſt, interprete ſcholiaſte Pindari ἡ μήπω δυναμένη διὰ τὴν ἡλικίαν χαρίζεσθαι. 13. Laus. LXX. Eſa. 42. 8. ἀρετή μου. 14. aliquando etiam virtus eſt vires, ſufficientia. **vermögen.** 15. utilitas. Propert. 1. 4., eleg. 1. 16. ironicè, vitium. 17. virtus actio aut opus ſingulari virtute & potentia productum. Romanor. 1. 4. Gloſſ. Phil. *Virtus* ἀρετή, ἀνδρεία, δύναμις, ἰσχύς. Gloſſ. Cyr. ἀρετή *induſtria, navities, virtus.* ἀνδρεία *virtus, fortitudo, vigor.* δύναμις *tenor, vigor, vis, virilitas, virtus, potentia; valentia, potentatus.* ἰσχύς *valentia, virtus, fortitudo, ſtrenuitas, robur.* plana eſt origo à viro, quod & Cicero habet. 2. Tuſc. quæſt. ſicut Græci ἀνδρείαν dicunt ab ἀνδρὶ. Varr. l. de L.L. *Virtus ut viri vis à virilitate.* Ibi Scalig. *Virtus, ut vir, à virilitate.* Auguſt. lib. 4. de civit. Dei cap. 21. *Ars ipſa bene recteq́ vivendi virtus à veteribus definita eſt. unde ab eo, quòd Græcè ἀρετή dicitur virtus.* ἀρετή autem eſt, quod meritò placeat, ab ἀρέσκω. Honeſtum enim eſt amabile: ut turpitudo averſabilis. Ita Arabic. רצאן placitum & virtus à רצי placere. German. **tugend**/ Sax. **döget**/ à **dege**/ decentia, convenientia, εὐαρμοσία, ſalus, ſanitas, integritas, proſperitas. Inde **degen**/ **thegan** vir præſtans ſtrenuus, fortis. Ergo à *decet.* Virtus eſt ea vis, qua, quod decet, agimus; quod dedecet, fugimus. Bohem. **ctnoſt**/ pro virtute, ſonat honeſtatem. **ctny** honeſtus, **ceſt** honor, f. à κῦδος honor, gloria; quod contractum videtur ex כבוד. Sic Germ. **ehrbar** honeſtus, **ehrbarkeit** honeſtas, virtus, quæ honorem fert. Nam **bar** eſt à **bären** ferre, ut **oorbaer** Belg. utilis, magna ferens: ab **oor** excellens, præcipuus. ab **over** ſupra. Divinæ literæ titulis ἁγιασμοῦ, ſanctificationis, juſtitiæ, ſanctitatis, integritatis, bonitatis, ac *bonorum operum* rem virtutis declarant, cujus laus eſt in actione. Alioqui חיל verti ſolet *virtus*, LXX. ferè δύναμις ἰσχύς. & Latin. interpr. virtutem crebrò dicit pro potentia ſeu robore: ἀρετή autem rarum eſt in Vet. Teſtam. ut pro הוד Habac. 3. 2. Zachar. 6. 13. Eſt autem *hod* decus. & pro תהלה Eſa. 42. verſ. 8. 12. & 43. 21. & 63. 7. Propriè autem *tehillah* eſt laus, honor. ſic *gloria, honor virtus* junguntur Apocal. 4. 11. Sic Phil. 4. 8. *ſi qua virtus ſi qua* laus. Syr. עבדא דשובחא ויקרא, opera laudis & gloriæ, κλέος 2. Petr. 1. 4. Deus vocavit nos διὰ δόξης καὶ ἀρετῆς. Vet. interpres propria virtute & gloria. Syr. בשובחא ובחילא, quod poſſis vertere, in gloriam & virtutem ſicut Theod. Beza διὰ hic exponit εἰς, ut Rom. 6. 4. De virtutum nexu vide Claudian. in Stilicone. Ammian. lib. 25. In ſanctis biblijs vide Roman. 12. Epheſ. 6. Phil. 4. 1. Timoth. 2. 2. Pet. 1. In eis ad Titum commendatur *pietas* erga Deum: *juſtitia* erga proximum: temperantia erga nos ipſos.

Virtus ſumpta pro perfectione hominis ſeu habitu, quo bene operari poſſumus, eſt

- I. *Intellectualis*, quæ in intellectu inhæret
  - 1. *Contemplativa*
    - a. *intellectus*,
    - b. *ſcientia*,
    - c. *ſapientia*. vide *Intellectus*.
  - 2. practica.
    - a. *ſynteresis*, habitus inclinans ad aſſentiendum primis & communiſſimis principijs moralibus.
    - b. actuum humanorum in nobis immanentium.
    - c. *ars*, recta ratio τῶν ποιητῶν, id eſt, actuum, quæ fiunt per actionem tranſeuntem in externam materiam.
- II. *Moralis in appetente* facultate.
  - 1. juſtitia.
  - 2. *concupiſcente* temperantia.
  - 3. *iraſcente* ſeu animoſa fortitudo.

Virtutum moralium XI. ſpecies ex Ariſtotele referuntur ſignata dictione ἀσωμμοπαεφανδ. ſunt

ἀνδρεία *fortitudo*,
σωφροσύνη *temperantia*,
μεγαλοψυχία *magnanimitas*.
ὄρεξις τῆς τιμῆς *honoris juſta cupiditas*.
Πραότης *manſuetudo*.
Ἀλήθεια *veritas*.
εὐτραπελία *urbanitas*.
ἐλευθεριότης *liberalitas*.
μεγαλοπρέπεια *magnificentia*.
φιλία *amicitia*.
Αἰδὼς *verecundia*.
Νέμεσις τῆς δίκης *diſtributio honorum*.
Δικαιοσύνη *juſtitia*.

Cardinales virtutes dicuntur, quod ut fores cardinibus, ſic illis omnis vitæ moralis honeſtas & ſanctitas fulcitur. Eæ ſunt *prudentia, juſtitia, temperantia, fortitudo.* De his loques Auguſtinus l. 6. Muſic. c. 7. *contemplationem prudentiæ ſanctificationem temperantiæ, impaſſibilitatem fortitudini, ordinationem juſtitiæ tribuit.*

Theologicæ Virtutes dicuntur, quas theologia docet, & quas habens, fit Dei filius: ut *fides, ſpes, charitas.*

Virtutes ſeculi venturi. Heb. 6. 5. Lira ait, Virtutes iſtæ ſunt dotes animæ & corporis. Dotes animæ ſunt aperta Dei viſio, firma & continua fruitio, quæ habentur in patria perfectè, ſed hîc à viris perfectis habentur inchoativè, ſcil. in ſpe & charitate, quibus ſuccedunt illæ dotes. Habetur etiam aliquando ex ſpeciali gratia in quadam divinæ dulcedinis experientia, quæ côceditur aliquando viris ſanctis in via, dotes vero corporis non habentur hîc niſi in ſpe. Idem in 1. Cor. 15. Dotes corporis dicit, incorruptibilitatem per dotem impaſſibilitatis, dotem charitatis, agilitatis, ſubtilitatis. Vide plura in Comment. ad l. 4. ſentent.

Virtus dea. vide *Honor Deus.*

Virtus rei metonymicè pro re. Catullus: *Heroum miræ virtutes.* Ibi Scaliger. Heroum virtutes ἀρχαϊκῶς dictum pro heroibus ipſis, ut *virtus* Catonis Horatio, Homero βίη

V I

πριάμοιο. Apollonius *παλαιγενέων κλέα ἀνδρῶν* hoc eſt, heroas ipſos.

Virus (inquit Priſcianus l. 6.) *quidam indeclinabile, quidam ſecundæ declinationis eſſe voluerunt, ſecundùm Lucretium, qui ſic protulit, Liquit enim ſupra tetri veſtigia viri.* Idem: *Contractosq; ſuo contractus perdere viro.* In Lucretio lego a *primordia b.* *Concoctosque* ſcil. odores *& contactos.* Serv. in 1. Georg. *Virus & bonum & malum eſt, ſicut venenum. nam idem eſt. Venit autem à Græco. nam illi φάρμακον medium habent, id eſt, bonum & malum. Hodie tres tantùm habet caſus, hoc virus, ô virus.* Gloſſ. Phil. *Virus ἰὸς ἐχίδνης καὶ ζώου ἀλόγου καὶ ἰχώρ.* Eſt autem *ἰχὼρ ſanies, tabes.* Gloſſ. Cyr. *ἰὸς ἐχίδνης virus.* Onom. *Virus τὸ δυσῶδες.* Eſt verò *δυσώδης olidus, teter, putidus.* Nonius illud Lucret. *ſuo viro* exponit virtute naturali. Cathol. *Virus eſt propriè humor fluens à natura viris, vel ſecundùm quoſdam à vi.* Ita Gloſſ. Cyr. *γονὴ ἀνθρώπου virus.* Sic diſcernamus. Virus 1. humor nativus fœdus, viſu: vi acris. 2. noxius & venenoſus humor. 3. ſperma. 4 venenum viperæ. 5. venenum quodlibet. 6. aliquid veneno ſimile, ruſticitas.

Virus Ionium pro maris Ionij ſalſedine & amarore dixit Lucret. Sic Turn. l. 19. 15. Ad Lucret. Giſan. ait: Virus Ionium ſ. vocant, quod aqua marina vetuſtate ſordidum ac tetrum deponit.

Virulentus, viri plenus, venenoſus *ἰώδης.*

Vis, 1. impetus celer. 2. violentia. 3. coactio. 4. potentia. Jul. Paul. Recept. ſent. lib. 1. 7. *Vis eſt major rei impetus, qui repelli non poteſt.* Malim, inquit Cujacius, *majoris rei impetus,* ut in l. 2. Dig. quod met. geſt. er. Nam & Græci ſic vertunt, *μεγάλου πράγματος ἐπέλευσις, ἣν οὐ δύναταί τις ἀπωθεῖσθαι ἤγουν ἀφ' ἑαυτοῦ ἀποδιώκειν ἢ ἀποτρέπειν.* Iſidorus l. 5. cap. 26. *Vis eſt virtus poteſtatis, per quam cauſa ſive res vel aufertur vel extorquetur. σπέρμα, θορός.* 5. Arnob. l. 6. vim vomuiſſe, id eſt *αὐτομάτως θορὸν.* vis *θουρὸς* violentus. Scal. in Catal. 6. res vim habens, ita *vis equi* pro equo. Lucret. ſic & poteſtas & *ἲς* ac *βία* uſurpatur *ἲς ποταμοῖο* eſt *ποταμὸς, βίη ἡρακλέος ἡρακλῆς.* 7. vis etiam res vi producta aut ſemine procreata. Scaliger cap. 29. de cauſis linguæ Latinæ: *Digamma præponitur ἲς vis.* Joſephus Scalig. ad Varronem: *Vis ἲς.* Alij à *βία.* Bene autem hæc conveniunt. Nam *βία* ab *ἲς. ἲς ἡ τῶν νεύρων δύναμις: βία ἡ ἁπλῶς ἡ ἰσχὺς καὶ ῥωμαλεότης.* Euſtathius. Idem: *βία ἡ ἀκούσιος κατοχή.* Et Ung. *erő* vis, robur, ab *ér* vena. German. **gewalt** quaſi convalidatio: **walt** vis à *valeo*: **macht** à **mögen** poſſe ex *μογεῖν*, laboro, tolero, laboro: **kraſt** à *κράτος*, quòd à *κρέω*, potens ſum, impero. Priſc. l. 6. *Hac vis, hujus vis, cujus plurale ſimiliter vis tam Lucretius quàm Saluſtius protulerunt.* Lucret. in 2.

Sed quàm multarum rerum vis poſſidet in ſe
Atque poteſtates.

Saluſt. in 3. hiſtoriarum. Malè jam aſſuetum ad omnes vis controverſiarum. Tacitus Dial. de orat. *Plus vis habeat quàm ſanguinis.* Ergo, quòd *vires* dicimus plurali, videtur ex antiquitate relictum: ſicut *ſus ſueris,* ita *vis viris.* Priſcian. lib. 6. *Hac vis hujus vis, cujus plurale ſimiliter vis tàm Lucretius, quàm Saluſtius protulerunt, Lucretius in 2. ſed quàm multarum rerum vis poſſidet in ſe atque poteſtates. Saluſtius in 3. hiſtor. Malè jam aſſuetum ad omnes vis controverſiarum.* Dialogo de Oratore qui vulgò Tacito, inſcribitur: *Equidem non negaverim Caſſium Generum poſſe oratorem vocari, quanquam in magna parte librorum ſuorum plus vis habeat, quàm ſanguinis.* Auguſt. Dialog. 6. *Vis ſic appellatur, quia robuſto & valido ſono verbum rei, quæ ſignificatur, congruit.*

Viſcarago vide *Chamæleon.*

Viſcarius, Gloſſ. Cyr. *ἰξευτὴς aucupator, auceps, viſcarius.*

Viſcatus, a, um, viſco imbutus. Ita à *viſcus,* ut ferratus à ferrum. Tamen Gloſſ. Cyr. *ἰξεύω viſco, aucupor,* Senec. epiſt. 8. de munerib. fortunæ. *Quiſquis noſtrûm tutam agere vitam volet, quantum plurimum poteſt, illa viſcata beneficia devitet, in quibus hoc quoq; miſeri fallimur, habere nos putamus, habemur.* Ibi Lipſius: *Viſcata,* quæ qui tangit, obhæret. Plini. l. 9. epiſt. 30. *Qui ijs potiſſimùm donant, quæ donare maximè poſſunt, quos ego viſcatis hamatisq; muneribus non ſua promere puto; ſed aliena corripere.*

Viſcero, viſcera diſcerpo. Cathol. *Viſcero in ſimplici non eſt in uſu, à quo componitur conviſcero, diviſcero, eviſcero, inviſcero.* illud apud Cic. Tuſc. quæſt. l. 1. è vetere poëta. *E viſceratus latere pendens ſaxa ſpargens tabo Sanie & ſanguine atro.* Turn. l. 23. 3. putat: *Viſceratus, l. p. ſ. ſ. tabida Sanie,* Viſceratus autem erit dilaniatus, diſcerptus. Sed cenſeo eviſceratus rectum eſſe, ut ſit, exenteratus.

Viſcero, viſcera i. carnes crudas erogo. uſitata eſt vox *viſceratio.* Gloſſ. Cyr. *διανομὴ κρέως viſceratio.* Onom. *Viſceratio κρεανομία.* Sic Perſius *artocreas* accipit: epulum popello diviſum, panem & carnem. Ib. in Gloſſ. *Viſcerationem εὐφροσύνην.* in Gl. Cyr. eſt *εὐφροσύνη epulatio, εὐφραίνω lætifico, epulor: εὐφραίνομαι lætor:* ad hoc poſtremum referam *epulor,* nempe ut ille epulo Lucæ 15. *εὐφραινόμενος*: inde eſt *Εὐφρείδης* Genius ille, cujus ſimulacro menſæ decorari ſolitæ. Heſ. *Εὐφρείδης πανταχῶς ἐπιτρέπεζιος.* nempe ſculpta imago, ut in navi. Chald. פְּתִיחַ eſt ſculptura, cælatura.

Viſcus, vel viſcum, frutex arborum nonnullarum ramis adhærens ſemper virens, baccas autumno ferens, quibus veſcuntur turdi, merulæ, palumbes. Naſcitur in quercu & reliquis *δρυῶν* generibus pomis, piris, tilijs, betulis, ſalicibus, meſpilis, cotoneis & alijs. In terra ſatum non prodit: ſolius arboris comes eſt; nec naſci proditur, niſi ſemine per avis alicujus alvum reddito. Fertur (inquit Athenæus l. 9.) ſi œnas viſci ſemen comederit, ſuper quacunque arbore ventrem exoneraverit, viſcum naſci. Dodon. Invenitur etjam in fruticum quarundam radicibus, Gorrh. Græcis eſt *ἰξὸς* & *ἰξία,* & hinc viſcus, puto ex *ἴσχω* retineo, remoror, inhibeo. nam tenax eſt, ut ex eo gluten fiat. vel ab *ἰσχὺς,* quia vis ei magna. In defloreſcẽtibus arboribus floret ſemper. Germ. **miſtel**/quia miſtum eſt alij arbori. Belg. **marentacken**/quaſi moratorij ſeu ligatorij rami, **marren**/**merren** eſt morari, tardare, ligare: **tack** ramus. Viſcus autem, qui inde fit, tenacitate ſua ligat; unde Hiſp. *liga* dicitur. De viſci generatione & illo Ionis gripho, qui eſt apud Athen. l. 10. c. 19. ubi viſcum vocat *δρυὸς ἱδρῶτα,* vide Jul. Scal. exercit. 168. & in Theophr. de plantis.

II. *Viſcus,* um, eſt gluten, quòd fit è viſci baccis irretiendis avibus. Ideo Germ. **vogelleim**/quaſi aviarium gluten. Hoc intrò aſſumtum: letale eſt. III. Chamæleon albus aliquando *ἰξία,* viſcus, quòd juxta ejus radices quandoque reperiatur. Sed de eo controvertitur. Vide Dodonæum & alios rhizotomos. IV. Viſcum pro reti quoque ponitur; quia, ſicut viſco, ita reti aves capiuntur. Non. c. 6. *Viſcum poſitum pro rete à tenacitate. Varro Parm. Lepuſculi timentes hoc quadrangulum dedit Diana rete nexile, ἄρκυας, viſcum, ſagenam, lineamq; compedem.*

Viſcus, eris 1. pars corporis interna, exta. 2. vitale viſcus, *σπλάγχνον,* ut cor, pulmo, jecur. 3. cor. 4. caro cruda. Gloſſ. Cyr. *σπλάγχνα viſcera, exta.* Servius in Æn. 1. *Viſcera non tantùm inteſtina dicimus, ſed, quicquid ſub corio eſt: ut in Albano Latinis viſceratio dabatur, id eſt, caro. Eſt autem nominativus hoc viſcus, hujus viſceris: ut Lucretius Viſcus gigni, ſanguenq; creari.* Papias: *Viſcus eris, caro: Viſcum viſci gluten aucupum.* 5. Quia *viſcus* pro corde eſt: ea voce etiam affectus intelliguntur, quorum ſedes cor eſt; ſimulque notitia & intelligentia comprehenditur; tanquam unde affectus procedunt. Ita in divinis libris *viſcera miſericordiæ* dicuntur, *σπλάγχνα ἐλέους* Luc. 1. Pro מֵעִים id eſt viſcera Eſa. 63. 14. Targ. טַבְוָן benignitates. LXX. *ἔλεος.* alioqui pro *mehim* LXX. *κοιλία;* & *καρδία* Job. 30. 27. Thren. 2, 11. Etiam vox רַחֲמִים ſic uſurpatur; hoc eſt intima miſeratio. Targ. vertit ferè *οἰκτιρμοὺς,* aliquando & *ἔλεος*; item *χάριν* Gen. 43. 14. & *ἐλεημοσύνη.* Jerem. 16. 4. & *σπλάγχνα* Proverb. 12. 10. *ἔντερα* Gen. 43. 30. ubi alit. *σπλάγχνα.* 6. *viſcera σπλάγχνα,* etiam filij in viſceribus feri. Haymoni epiſtol. ad Philem. 12. *Viſcera mea,* id eſt, *filium meum Oneſimum, vel internum amorem & affectum dilectionis meæ.* Sed Græcè eſt *αὐτὸν τουτέστι τὰ σπλάγχνα μου.* Ibid. *refice viſcera mea. ἀνάπαυσόν τὰ σπλάγχνα μου.* Iſidorus. l. 11. cap. 1. Viſcera ducit *à viſco, quod,* inquit, *eſt inter cutem & carnem.* Item ait: *Viſcera vitalia, id eſt, circumfuſa cordis loca, quaſi viſcoſa, eò quòd ibi vita, id eſt, anima continetur,* Item: *Viſcera capita nervorum ex nervis & ſanguine copulata.* Rectior, ex parte, lectio

eſt in

Digitized by Google

eſt in Papia: *Circumfuſa cordi loca, quaſi nitida, quòd ibi vita & anima contineatur.* Idem ad illud. *Solida imponit taurorum viſcera flammis*, commentatur: *Non exta dicit, ſed carnes. nam viſcera ſunt, quicquid inter oſſa & cutem eſt: unde etiam viſceratio dicitur convivium de carnibus factum. Ergo ſolida viſcera holocauſtum ſignificat, quod, detractis extis, aræ ſuperimponebatur: quæ nonnunquam abluta, elixa etiam ipſa reddebantur. unde infert: Fundens ardentibus extis. Quanquam alij pro parte totum velint, ut per exta totum animal intelligatur.* Guil. Stuckius de ſacr. Gent. *Viſcus videtur dici q. veſcus à veſcendo, quia homines viſceribus veſcuntur, tanquam cibis delicatis: vel, quia viſci inſtar tenacis & ſequacis corpori adhærent & quaſi agglutinantur.* Ibid. *Viſcera tamen etiam à vivendo dicta ceu vitalia corporis membra.* viſcus verò vox eſt latæ notionis & non ſignificat ſolos alimentarios canales, rotundos illos & cavos, & membranas, quæ chylum à ventriculo exceptum epati ſuggerunt, fæceſque relictas per poſticum corporis evalleſaciunt. & meritò à veſcor, ſive quòd eæ partes veſcantur, ſive quòd ſint veſcæ. Et Germ. à paſcendo dicuntur **eingeweide**. Eſt enim à **weide**/ quod compoſitè **geweide**/ exta, à **weiden**/ quod eſt paſcere & paſci. Sax. **ingewand** videtur eſſe intro verſum. **weiden/ auß-weiden** eſt exenterare. Et Arab. לְחָם eſt caro, à לחם veſci Heb. Tamen viſcus puto dici, quaſi viſcidam carnem. Placet *viſcera* dici à *veſcor*: quod in iis veſca, id eſt, alimenta contineantur; Nam viſcera ſunt quaſi vicarij ventriculi. Nec enim per ea tantùm eſcarum reliquiæ labuntur, ut per ἀφεδρῶνα expellantur, ſed etiam ut ex eis venæ meſaraicæ ſuccum utilem, qui in eis poſt exitum è ventriculo reſiduus eſt, attrahant, ne, ſi illicò eluerentur è corporis culina, perpetua ingerendi cibi neceſſitas eſſet, quæ quidem foret, niſi moram faceret in viſceribus. Sic & Græcis πασήελα ſunt viſcera à πάσα-σϑαι veſci. Heſiod. πασήελα σπλάγχνα τὰ ἐνδόσϑια, κοιλία. Sic & χορδὴ poſſit eſſe à χωρεῖν ἐδωδὴν, quod capiat eſcam, & **eingeweide** eſt ab **ein** in & **weiden** paſcere, βοτεῖν. **ingheWant.** Σπλάγχνα peculiariter Græcis viſcera, quæ peractis ſacris edebantur, unde ἄσπλαγχνος, qui caret iſtis epulis. Caſaub. l. 14. Ath. c. 13.

Viſcera mea Pſal. 103. 1. Hieronym. ſed in vulg. *omnia quæ intra me ſunt.* Jun. *omnia inteſtina mea.* Hebraic. קִרְבִּי.

Viſibilis, videri pote, aſpectabile, ſenſibile per ſyn. ſpeciei: ut cùm ſacramenta vocamus verbum viſibile; quæ etiam tangimus & guſtamus. Gloſſ. Phil. *Viſibilia* θεωρητικά. Gloſſ. Cyr. ὁρατὸς *aſpicialis, viſibilis.* βλεπτὸς *viſibilis.*

Viſibilitas. ἔννοια, Φαντασία Gloſſ. Phil.

Viſor videntes. Gloſſ. Iſid. l. *Videns.* Eſt autem *videns* qui videt. 2. qui videt divinitus revelata. הָרֹאֶה Targ. חָזְיָא 1. Sam. 9. v. 9. At *viſor*, ὀπτήρ, qui videt & explorat aliquid; notor σκοπός.

Viſus, 1. actus videndi. 2. facultas videndi, quæ eſt ſenſus, lucem & colorem percipere potis. 3. Viſus etiam ea, quæ videntur. Æneid. 7. *Rite ſecundarent viſus.* 4. Hieronym. 2. Macch. ult. *Erat autem hujuſmodi viſus.* Viſus in quibuſdam antecellit auditui, ad memoriam & affectum plus facit. Horatius ad Piſonem:

Segnius irritant animos demiſſa per aures,
Quàm quæ ſunt oculis ſubjecta fidelibus, & quæ
Ipſe ſibi tradit ſpectator.

Hinc & Ovid. l. 3. de Pont. 4.

Eſt aliquid memori viſa notare manu.

Ibid.

Scilicet affectus ſimiles aut impetus idem,
Rebus ab auditis, conſpicuiſq; venit.

Scilicet, dicit Ironicè. Oculi verò etiam augent dolorem. Cic. epiſt. 1. lib. 6. Auditus tamen aliquando plus valet, quàm viſus, quia audire poſſumus, quæ omnium temporum ſunt.

Viſio actio videntis: paſſio viſi: res quæ apparuit. Gloſſ. Phil. Viſio φαντασία. Hebr. vox חזון à LXX. vertitur ὅραμα, ſæpius ὅρασις, item ἠχὼ Job. 4. φάσμα Job. 20. μελέτη Job. 33. etiam προφητεία 2. Paral. 32. 32. nempe prophetica cognitio eſt viſio; quâ animus cernit res divinitus revelatas. quam ob cauſam prophetæ videntes: ut dixi ad *viſor*. *Viſio manifeſta.* 1. Samuel. 3. חָזוֹן נִפְרָץ ad verb. perrupta, id eſt, aperta, expreſſa. LXX. ὅρασις διαστέλλουσα. Gloſſ. Cyr. φαντασία *vana viſio*, *imago*, *vanitas*, *viſio.* φάντασμα *larva, viſio, vana oſtentum.* ὀπτασία *viſio.* ὅραμα *viſus, viſio.* In divinis libris ὀπτασία dici ſolet apparitio facta vigilantibus Luc. 1. 22. & 24. 23. Actor. 26. 19. at ὅραμα ea, quæ obtigit dormientibus aut quaſi dormientibus ſeu in ecſtaſin raptis, Actor. 10. v. 17. 19. & 11. 5. & 16. 9. ſed & vigilantibus aliquando ὅραμα Matth. 17. 9. Actor. 10. 3.

Viſio vel *viſſio.* Gloſſ. Cyr. βδέω *viſſo.* βδέσμα *viſſium* Gloſſ. Phil. *viſio* & *viſſio* βδόλος. Verbum factum ex βδέειν, id, extrito. Scalig. in Camill. Duo rectè exprimunt Græci πορδὴν ſc. cum ſonitu; βδεσμὸν, ſi nares potiùs, quam aures feriat. Videtur lingua Latina hoc carere, ſed non eſt ita. βδεῖν eſt viſire, quod hodie & Gallorum & Italorum idiotiſmus retinet. & Germani utrumque: tantùm in πορδὴ mutant π in f vel **v**; & à *viſitum* faciunt ſuum conſonum, i extrito. Suet. l. 5. 33. viſium dicit flatum & πορδὴν crepitum. Scire etiam illa, quæ obſcœna ducimus, non eſt obſcœnum; & in omni re venit agnoſcenda Dei ſapientia, qui corpus animale ſic condidit, ut halitibus intra ſe compreſſis non rumpatur, ſed inutilia & nocitura poſſit ejectare. Cæterùm hinc intelligitur, quare Cicero epiſtola ad Pætum dicat: *Non honeſtum verbum diviſio? at ineſt obſcœnum, cui reſpondet intercapedo.* Nam in eo viſio eſt, βδέω, ſicut in verbo intercapedo, π pedo non ſine flagitio eſt. Eſt enim πέρδω. Manutius refert ad τὰ παιδικὰ exſecrabilia, turpiter agentium & patientium contra naturam.

Viſo, eo viſum. Priſcian. lib. 8. *viſo, cupio videre.* Virgil. lib. 8. *Priamum viſentem dixit pro cupientem videre, quod Græci dicunt* ὀψείοντα. Papias: *Viſo deſiderativum, id eſt, deſidero videre. viſere, viſitare, videre, cupidè intueri.* Perott. *Viſo frequentativum* dicit. Donatus in Hecyram ait: *Viſere officij eſt, videre quærentis aliquem.*

Viſito, ſæpe viſo, frequenter video. 2. etiam viſo & inviſo in genere, & aliquando video. 3. quæro. 4. deſidero ut abſentem. 5. exploro. 6. reſpicio amicus vel adverſus. 7. curo θεραπεύω. ſic ſæpius Theod. Priſcian. Gloſſ. Arabicol. *viſito lumine.* In divinis libris viſitare eſt, quod Hebr. פָּקַד. Id LXX. vertunt plurimùm ἐπισκέπτεσθαι, etiam μιμνήσκω. German. **heimſuchen**/ quaſi domi quærere. Eſt tamen etiam numerare ut Numer. 1. 3. ſic cap. 3. verſ. 15. 16. Verbum פקד & זכר viſitare & recordari habent affinitatem. p. 7. 1. Samuel. 15. 2. Quia autem viſitatio hominum inter ipſos fieri ſolet vel ad officia amica, vel ad lædendum; ideo viſitare eſt aliàs officio proſequi aut beneficio afficere, aliàs judicio premere & ulciſci. Quamobrem LXX. id ſubinde reddiderunt ἐκδικεῖν; imprimis in Jeremia, Hoſea & Sophonia: item ἀποδιδόναι. Varinus: ἐπισκέπτομαι τὸ ϖρομηθεύομαι καὶ κήδομαι ἀπὸ τῆς ϖροθέσεως τὸ ἀναλογίζομαι καὶ μελετῶ. intelligit σκέπτομαι eſſe conſidero, meditor. Verbum *Paqád* ſignificare puto oculorum actionem ſed conjunctam cum præſentia corporali. Deinde, ut *tuendi* & *inſpiciendi* verba, connotant rei ſpectatæ amorem, curam & defenſionem; ita & *Paqád*: ſed hoc etiam extenditur ad rei ſpectatæ diſplicentiam, ut German. **ein einſehens haben**: ut Latinis *animadvertere* eſt attendere & animum ad puniendum vertere, pœnas inferre. Hebr. voce *Paqád* ajunt ſignificari הַשְׁגָּחָה providentiam, & זְכִירָה recordationem: item שַׁלֵּם עֹנֶשׁ retribuere pœnam, & גְּמוּל, quæ ἀντιποίησις repenſatio. Targ. exponit per סְעַר, & בְּעָא i. requirere deſiderare, & propterea Ch. præcipere. item שְׁגָא deeſſe, מְנָא numerare, מַנִּי præficere, & פְּרַע vindicare. In Latina verſione bibl. dicitur Deus viſitare perſonas, ad quas venit cum auxilio, tanquã captivos ſoluturus, ægros confirmaturus, exſules reducturus. Sic Beda in cap. 1. Lucæ: *Viſitavit Dominus plebem ſuam, quaſi longa captivitate tabeſcentem, &, quaſi venditam ſub peccato, unici filij ſui ſanguine redemit.* Jer. 32. *Et ibi erit, quoad viſitem eum* עַד פָּקְדִי אֹתוֹ. Targ. עַד דְּיֵעוֹל, עַד דְּכָרְנָה קֳדָמַי id eſt,

Digitized by Google

donec ſubeat memoria ejus coram me. LXX. ἕως ȣ̃ σκέψωμαι αὐτόν. Vatabl. exponit, *donec tollam animam ejus ab eo & morietur.* Schindler. biß ich über jhn gebiete. Haymo in cap. 2. ad Hebræos: *Viſitatio ad Medicum & ægrotum pertinet. Nam viſitationis officium dicitur Medicus implere, quando ad infirmum quempiam ingreditur.* Dicitur etiam Deus viſitare peccata, iniquitates &c. hoc eſt, ea cum diſplicentia intueri & ea punire, in ea animadvertere. *Viſitare ſuper* (עַל) *aliquem* phraſi Hebræa eſt contra, ut dicimus Latinè *animadvertere in aliquem.* 1. cap. 15. Vide Eſa. 10.12. & 13.11. Jerem. 12.22. & 15.3. & ſæpe in eo prophet. & v. *ſupra aliquo* Jerem. 5.29. & 9.9. Ergo viſitare *aliquem* ferè eſt faventer reſpicere: at *ſuper aliquem* aut *contra* eſt infeſtis oculis aſpicere & punire. עַל hîc eſt contra; & ſic vetus Interpres vertit Eſaiæ 27.3. Jerem. 36.31. aliàs *adverſum* ut Jerem. 23.20. alias *ſuper*, nempe *ſuper* homines. vel *ſuper* peccata, quia LXX. ἐπὶ. Intellige ἐπὶ ea ſignificatione, quâ notat ☧ contra, adverſus, cum accuſativo, etiam alicubi (præſertim apud poëtas) cum ablativo. Legitur & *ſuper his* Jerem. 5.29. & 9.9. quia ibi LXX. ἐπὶ τȣ́τοις pro עַל אֵלֶּה. Ut dicamus quædam diſtinctius & clarius, *Viſitatio* nonnunquam ſignificat actionem oculorum, ut 2. Sam. 13.6. Venire ad viſitandum, ubi לִרְאוֹת. ſic 2. Reg. 9.16. Deinde actionem pedum & oculorum, nempe venire & videre, quæ duo Philippus jungit, cum Johan. 1.47. ait, *Veni & vide.* ſic Sam. 1.17.19 *fratres tuos viſitabis.* תִּפְקֹד, ubi Targ. תַּסְעַר. 2. Hic autem ſimul oris actio intelligitur. Debebat enim David, juſſu patris cognoſcere de ſtatu fratrum & interrogare; unde v. 22. dicitur *interrogaſſe*, an rectè ſe haberent res eorum. Vide & Act. 7.23. 3. Inſuper cordis animadverſio & affectio connotatur: etiam 4. operis ipſius. Ita autem eſt viſitatio officioſa & contraria: Officioſa, cum verbis & factis ſeu ore & manu oſtendimus nos benè affectos, in perſonas amore benevolentiæ, in res amore concupiſcentiæ. Matth. 25.16. *Fui infirmus & viſitaſtis me.* Jac. 1.27. *viſitare pupillos & viduas:* quod eſt curare & pro virili ſublevare. Hæc ergo eſt viſitatio favoris & utilitatis: ubi viſitator eſt adjutor, & viſitatus adjuvatur. 2. Macchab. 3.39. *viſitator & adjutor* Hieroſolymæ Deus dicitur. in Græco eſt ἐπόπτης καὶ βοηθός. Deus viſitare dicitur metaphoricè, quia cum ubique ſit, locum non mutat; & cum omnia ſemper intueatur, non incipit aliquid videre & noſſe. Viſitare dicitur homines benignè ut paſtor gregem ſuum. Ezech. 34. v. 11.12. in ſalutari ſuo ſeu ſalute ſua pſ. 106.4. Contrà etiam adversè tum virga caſtigante, ut pſ. 89.3. *Viſitabo in virga iniquitates eorum:* tum flagello conterente, ut Eſ. 26.14. *Viſitaſti & contriviſti eos.* Viſitat autem Deus peccata odio abominationis & peccatores odio inimicitiæ. Vide Amos 3. v. 2. & 14. ubi: *Viſitabo ſuper vos omnes iniquitates veſtras.* LXX. ἐκδικήσω ἐφ' ὑμᾶς πάσας τὰς ἁμαρτίας ὑμῶν. Junius: *Animadvertam in vos omnes iniquitates veſtras.* Diceiem, *propter iniquitates.* Nam *animadvertere iniquitates* eſt conſiderare. Vetus verſio exprimit vim Hebræi ſermonis; modò עַל potiùs per contra, quàm ſuper, exponatur.

Viſitans iniquitatem patrum in filios in tertiam & quartam generationem, eorum qui oderunt me. Exod. 20.5. Targ. *Viſitans peccata patrum ſuper filios tranſgreſſores in tertiam & in quartam generationem, his, qui oderunt me, quando filij ſequuntur peccata patrum.*

Viſitare agros. Sueton. l. 3. c. 13.

Viſitare cura. Theod. Priſcian. l. 1. 11. *charadas, quas frequenter in collo vel ſub mento vel ſub axillis naſci novimus, hac cura viſitamus.*

Viſitatio. Dies viſitationis eſt tempus, quo Deus viſitat Evangelij ſui præconio, & oblatione ſalutis per illud: tempus exhibitæ miſericordiæ, 1. Petr. 2.12. Luc. 1.68. & 19.14.

Viſtrigilium, σφραγιδοφύλαξ Gloſſ. Phil. Vulcanius legit *cuſtos ſigilli.* Sed in V ponitur, & hoc nimiùm diſſonat, ut neſciam, an eruditus Gloſſarius tantum aberrarit. An ſcripſit *viſor ſigilli*, ut ſit inſpector, proviſor, cuſtos. aut an viſtrigilius erit, qui vi ſtringit; ut ſigilla grandia vi ſtringenda & imprimenda ſunt.

Viſula, genus vitis. an quòd parva ejus vis contra cœli tentationes. Colum. l. 3. c. 2. *Viſulæ fructus niſi primo quoque tempore maturè legantur, ad terram decidunt, humoribus etiam, priùs quàm defluant, putreſcunt.*

Viſurgis, fluvius Saxoniæ, alluens Bremam & ſupra eam in Friſia mari ſe miſcens. Tacito l. 1. ann. *amnis Viſurgis.* Straboni Βισȣ́ργις, Dio Ουισȣ́ργις. Sidonio *Viſara.* M. Adamus hiſtor. eccleſ. l. 1. c. 2. *Nobiliſsimi Saxoniæ fluvij ſunt Albia, Sala, Wiſura, qui & Wirraha nuncupatur. Is in Thuringia ſaltu fontem habet, quemadmodum & Sala, deinde mediam curſu pertranſiens Saxoniam in vicino Friſonum ſortitur occaſum.* Viſurgis etiam *Iturgus.* Cajus Pedo Albinovanus in elegia de morte Druſij Neronis ait:

Rhenus & Alpinæ valles & ſanguine nigro
Decolor infecta teſtis Iturgus aqua.

Ibi Scaliger: *Dicitur & Viſurgus pro varietate idiomatum linguæ Germanicæ. Nam Saxones & omnes Oceani accolæ T uſurpant: alij duplex ſſ,* θάλαττα, θάλασσα. Sic, waſſer, watter *aqua.* Iturgus autem corruptum ex wetergen / ob aquulas multas corrivatas. Vadianus in Melæ lib. 3. *Viſurgis hodie* der Weſer / *tanquam dicas* der *Viſurg. Hoc enim inde natum eſt. Difficile autem eſt dictu, quàm plerunque diſtortè, quàm barbarè Latini noſtris proprijs gratiam ſua lingua induerint; cùm in dandis nominibus vertendisque multo judicio ſit opus, nec unquam committendum, ut à nativo barbaroque adeò eloquio diſtent, ut agnoſci nequeant etiam meliora facta. Propria enim nomina, ut rectiſsimè docet Hermolaus, per omnes linguas inviolata manere, nec, niſi parte detorta, in alius linguæ ſive idiomatis uſum transſumi debent.* Sed nos dicimus die weſer / & ob aquarum diverſarum concurſum, quaſi die wäſſere / aquæ. Viſurgis ex Germano corruptum eſt: at corruptius *Itargus.*

Vita, 1. actus viventis, qui eſt in ſe actuoſum eſſe, ſupra id, quod eſt communiter eſſe, & movere aut moveri. Actum intellige ἐντελέχειαν. 2. actio vitæ. 3. certa quædam actio. 4. voluptuaria vita. 5. ſalus, vita jucunda. vide *Vivo.* 6. homo charus ut vita, 7. vitæ auctor. 8. organum, quo victus paratur ad vitam ſuſtentandam. Dicamus Euſebiana voce βιοπορισικὸν ὄργανον. 9. anima, fons vitæ. 10. victus, alimenta ad vitam neceſſaria: facultates: ut German. zu leben haben. Sir. 5.1. αὐτάρκη μοι ἐςὶν εἰς ζωὴν, eſt mihi *ſufficiens vita.* 11. mos vivendi. 12. ars & quæſtus. 13. præſens ſtatus mundi. Ergo vita eſt cùm ζωὴ, quæ beſtijs & hominibus convenit, tum βίος, qui eſt ἡ λογικὴ ζωή. Vide Jacob. Nicol. Loenſ. Epiphyll. 6.3. Donatus in Phorm. 1.3. *Vita mores ſignificat & animam & alimentum & ſpatium vivendi & fortunam accidentem viventibus.* Sic Virgil. *umbras* vocat *abſque corpore vitas.* Sic βίον dicunt, Græci τὴν τέχνην ὡς τὸν ἐμπορικὸν βίον ἢ φιλόσοφον ζῆν. τὸν τρόπον, ὡς τȣ̃ χρόνȣ βίος ἐςὶν τὸν παρόντα ἑνὸς ἑκάςȣ χρόνον τῆς ζωῆς. τὴν περȣσίαν καὶ τὰς πρὸς τὸ ζῆν συντελȣ́σας τροφάς. Cæterùm *Vitæ actiones eſſe quatuor, ait philoſophus in ſecunda de anima: intelligere, ſentire, moveri, nutriri. Adde quintam, ſi vis, generare,* ait Scalig. Exerc. 102. ſect. 5. Vita dividitur, ut anima; quæ eſt φυτικὴ in plantis; αἰσθητικὴ in animalibus: νοερὰ in hominibus, qui rationis compotes, & in angelis, & in fonte omnis eſſentiæ, vitæ & virtutis, Deo benedicto in ſecula. Prima eſt vita vegetationis, ſecunda ſenſionis, tertia intelligētiæ. ubi vegetatio, ibi alimoniæ aſſumtio & concoctio ad ſui conſervationē & ſuo tempore generatio ad propagationem ſimilium rerum in eadem ſpecie. Ubi ſenſio, ibi vis cognoſcendi (quæ ſenſus dicitur) & appetitus, ſenſuum comes, & potentia movendi ſe loco. ubi intelligentia: ibi, cum intellectu, voluntas & potentia voluntariè exſequens. Scitè illa Tullius l. 2. de nat. deor. ſic enunciat: *Si à primis inchoatisq; naturis ad ultimas perfectasq; volumus procedere, ad deorum naturam perveniamus neceſſe eſt. Primò enim animadvertimus, à natura ſuſtineri ea, quæ gignuntur è terra, quibus natura nihil tribuit amplius, quàm ut ea alendo atque augendo tueretur. Beſtijs autem ſenſum & motum dedit, & cum quodam appetitu, acceſſum ad res ſalutares, à peſti-*

feris

Digitized by Google

ſtris receſſum: homini hoc amplius, quòd addidit rationem, qua regerentur animi appetitus, qui tum remitterentur, tum continerentur. Quartus autem gradus & altiſsimus, eorum, qui natura boni, ſapientesque dicuntur, quibus à principio innaſcitur recta ratio, conſtansque, quæ ſupra hominem putanda eſt, deoque tribuenda, id eſt, mundo. imò mundi auctori Deo. Vide & Plin. lib. 1. cap. 1. & 7. Auguſtinus lib. 7. de civitate Dei cap. 23. *Varro in libro de diis ſelectis tres affirmat eſſe animæ gradus in omni univerſaque natura. unum, qui omnes partes corporis, quæ vivunt, tranſit, & non habet ſenſum, ſed tantùm ad vivendum valetudinem. Hanc vim in noſtro corpore permanare dicit in oſſa, ungues, capillos: ſicut in mundo arbores ſine ſenſu aluntur & creſcunt, & modo quodam ſuo vivunt. Secundum gradum animæ dicit, in quo ſenſus eſt. Hanc vim pervenire in oculos, aures, nares, os, tactum. Tertium gradum animæ eſſe ſummum, qui vocatur animus, in quo intelligentia præeminet: hoc, præter hominem, omnes carere mortales, in qua, quoniam homines Deo videntur eſſe ſimiles, hanc partem animæ mundi dicit deum, in nobis autem genium vocari. Sic ergo & in anima mundi tres gradus inſtituens, unam partem ejus lapides eſſe dicit ac ligna: & hanc terram, quam videmus, quò non permanat ſenſus. Aliam verò, quam ſenſum vocat ejus, ut æthera. Tertiam porrò, quam & animam ejus nuncupat, quæ ſcilicet pervenit in aſtra, eam quoq; aſſerit facere deos, & per eam, quando in terram permanat, deam Tellurem: quod autem inde permanat in mare atque oceanum, deum eſſe Neptunum.* Sed, miſſis paganis, ad militiæ ſacræ vocem pergamus. In divinis libris occurrit vita *naturalis*, ex conſortio animæ & corporis, Actor. 17. verſic. 25. & vita *carnis*, cùm membra ſerviunt peccato Rom. 6. 17. & vita *Spiritus*, cùm Spiritus dominatur carni. Eph. 5. 14. & vita *temporalis*, cui opponitur æterna. Sed æterna aliquando dicitur phyſicè; & ſic quoque in damnatis manet perpetuò; aliàs, *moraliter* pro beato ſtatu, pleno eo gaudii & gloriæ: quia vita eſt res amabilis & precioſa, abſque qua neque ſalus eſſe poteſt; & pro qua retinenda omnia alia bona inſuper habemus. Sic vivere eſt vivere, ut cupias vivere, vita verè vitalis. ut Hab. 2. 4. Johan. 3. 16. Apoc. 26. Ita eſt mors *naturalis*, ut Gen. 49. cui opponitur violenta, ut Luc. 23. 42. Mors *animæ* Luc. 15. 32. 1. Tim. 5. 6. Matth. 7. 2. Mors *carnis*, cùm vitiis morimur. mors *æterna* Marc. 16. 16. Apoc. 21. 8. Eſ. 30. 33. Mors *crucis* & *calamitatum*. Rom. 8. 36. 2. Corinth. 5. 20. ubi miſeri ſunt, ibi vita eſt expers vitæ, βίος ἄβιος. Redeamus ad nomen. In dubiam originem vitæ pono *vivo*, ut *vita* ſit quaſi *vivita*. Iſid. tamen lib. 11. 1. *Vita dicta propter vigorem, vel quòd vim teneat vivendi atque creſcendi. Vnde & arbores vitam habere dicuntur, quia gignuntur & creſcunt*, Lucill.

Vis eſt vita, vides quæ nos facere omnia cogit.

Euryphamus de vita: *Sicut lyra omnis tria hæc acquirit, apparatum, compoſitionem, & pulſum muſicum, (apparatum dico, propriarum partium omnium copiam, ut chordarum, & ad pulſum ac ſonum pertinentium inſtrumentorum: compoſitionem autem, mutuam ſonorum proportionem: pulſum denique, horum pro compoſitione motum) ſic etiam humana vita tribus his indiget. Apparatus quidem eſt vitæ partium juſtus numerus. Sunt autem vitæ partes, corporis bona, opes, amici, gloria. Compoſitio horum ſecundum virtutem & leges conſtructio. Pulſus denique muſicus eſt horum ſecundum eadem permiſtio, cum ſecundo vento virtus fertur, neque adverſi quicquam aliunde ſentit.*

Vitæ genera ſunt

1. *Voluptuarium*, ἀπολαυστικόν.
2. *Civile* & actuoſum, πολιτικὸν καὶ πρακτικόν, cujus ſtudioſi χαρίεντες, gratioſi, elegantes, politi.
3. *Speculativum* θεωρητικόν.
4. *Lucrativum*, χρηματιστικὸν καὶ φιλοκερδές. Vide Ariſt. l. 1. Ethic. cap. 5.

Vita æterna naturaliter, quæ ſemper durat, licet miſeriis juncta. Auſon. Idyll. 15.

Quò vitam dedit æternam? cur mortis adempta eſt
Conditio? ſic Caucaſea ſub rupe Prometheus
Teſtatur Saturnigenam, nec nomine ceſſat
Incuſare Iovem, data quod ſit vita perennis.

Vita vitalis. Ariſtoph. Plutarch. οὐκ εἶναι βιωτὸν αὐτῷ τὸν βίον.

Vita ſeculi. 1. hujus ſeculi: Ita חַיֵּי עוֹלָם Eccl. 7. 1. 2. *beatitudo*, vita futuri ſeculi.

Vitalis, e, Theod. Priſc. lib. 1. 20. *ut loca vitalia periclitentur.* Catholicon: *Vitalia, um, inteſtina, quia ibi vita, id eſt, anima continetur.* Lampridius in Heliogabalo: *cùm alios vitalibus exemtis necarent, alios ab imo pede perfoderent, ut mors eſſet vitæ conſentiens.* Hieronym. pſalm. 55. 12. *Inſidiæ in vitalibus ejus.* בְּקִרְבָּהּ. Seneca epiſt. 30. *Magni animi eſt magna contemnere, ac mediocria malle, quàm nimia. Illa enim utilia vitaliaque ſunt, at hæc eo, quod ſuperfluunt, nocent.* Ibi Lipſius: *Vitalia, manſura vitam & ævum ferre poſſunt.* Horatius Satyr. 7. libro 2.

——— amicum
Mancipium Domino & frugi, quod ſit ſatis, hoc eſt
Vt vitale putes.

Turnebus lib. 18. cap. 27. hoc explicans, ait: Proinde quaſi frugalitas nimia & attentio actior ad rem diligentiamque noceat, & quamvis, qui nequam & diſſoluti ſint, neque vita digni, quos ne ſalus quidem ipſa ſervare poſſe videatur, cum contra vivere videantur, & vitales eſſe, qui ſunt frugi & attenti: tamen nimia aviditate & avaritia & nimia parſimonia exitium ſæpè acerbum acceſſitur. Lactantius lib. 6. *Vnum eſt enim ſapientis & juſti & vitalis viri opus, divitias ſuas in ſola juſtitia collocare.*

Vitalis Spiritus, πνεῦμα ζωτικόν. Sap. 15. 11. Omnis vitalis anima. ψυχὴ παντὸς ζώου, id eſt, animalis. Syr. 1. 31.

Vitalia, pro inteſtinis uſurpat Vet. Latin. Biblior. Interpres.

Vitellus, ovi pars lutea, quaſi medulla, *quòd ex eo vivat pullus. ipſum enim animal ex albo liquore ovi corporatur: cibus ejus in luteo, hoc eſt, vitello eſt.* Perottus. Onom. *vitellus* λέκιθος ὠοῦ. Germ. dotter/ puto à dutte/ uber. Eſt velut uber ovi. Catholicon: *vitellus, i, morellus ſive meditullium ovi. In plurali invenitur hæc vitella vitellorum.* Quid autem *morellus*? Hiſp. *amarillo* eſt pallidus, flavus, puto, ut eſt color ceraſorum, quæ amarella. In alio vocabul. compendio Catholici: *Vitellus dicitur morſellus ſive meditullium ovi.* Dion. Neſtor. *Vitellus tàm plurali quàm ſingulari numero maſculini generis eſt: etſi Vgn. neutro genere plurali numero declinari præcipiat.* Lego etiam in Gloſſ. Phil. *Vitellum* λέκιθος ὠοῦ. Hebr. vitellus חלמות Job. 6. ubi Targ. חֶלְמוֹנָא, quia in eo eſt robur ovi, aut craſſities ſeu pinguedo. חלם eſt pinguem, craſſum, ſanum & fortem eſſe. Arab. מח אלביץ *medulla ovi*, *vitellum.* Schindl. in Lex. Sic neutro genere. Idem פת vitellus. Italic. vitellus eſt *torlo*, *roſſo del ovo*. Gallic. le moyare d'un oeuf, medium ovi, & *le jaune flavum*, ut Germ. das gelbe im ey. Hiſp. la yema, o l'amarillo del huevo gemma aut morellus ovi. Sic Belg. ſlautet weg. Geſnerus. Recentiores quidam vitellum etiam genere neutro efferunt, ut & Gaza quandoque contra veterum auctoritatem. Itali vitellum appellant *turlo del ovo*. Galli le moyen d'un oeuf, le jaulne, Germani totter vel tutter / forte quia mammillam tutten appellant. Alitur autem pullus vitello intra ovum ſucco ejus attracto, ut infans in lucem editus lacte mamillæ, Græcis vitellus λέκιθος ἡ, χρυσός, id eſt, aurum. τὸ χλωρὸν τοῦ ὠοῦ τὸ ὠόχρον, τὸ ξανθόν, τὸ πυῤῥόν. Etiam νεοττός, id eſt, pullus, quod pullum ex ipſo naſci exiſtimarunt. Vide Suidam in νεοττός. Vide & Scalig. exerc. 288. Horat. 2. ſerm. Sat. 4.

Vitex, arbuſcula quædam frequens Italiæ, quia ramulos lentos, flexibiles & frangi contumaces habet, à *vieo*, flecto. Ideò Græcis λύγος. Flatus valdè diſcutit, ſemen ejus, etiam folia, ideò accommoda eis, qui à venereis puros ſe conſervare cupiunt, atque hinc ἄγνος Græcè & ἄγονος & ἀμικτοπλαιακός. keuſchbaum: vel keuſchlamb/ aliter ſchafmüle & ſchafmilten/ quaſi ovis atriplex, an ſplen? Eſt & Abrahamsbaum/ Abrahami arbor, Hiſpan. *gattiglio caſto*, quaſi catulus caſtus. Bohem. drinck, an à duro id eſt, ſicco? & durities teſtium emollit cum butyro & foliis vitium. Etiam affertur inter Græca nomina πενδάκτυλος. Semen Viticis vocant kloſter à cœnobio, ubi caſtitatis voto ſervit. Item Münchpfeffer, monachorum piper: ſeu piper eunuchorum. Averrhoi *pentaſiler* & *granum ſterilitatis*. *Ægyptijs ſum.* Magis *Semnan*, quia σεμνὸν caſtum, aliis *hamaideos* quibuſdam

Digitized by Google

buſdam piper agreſte, item lecriſticum. Quare autem *agnus caſtus*? Philander in lib. 2. Vitruv. cap. 9. ſcribit: *Vitex* dicitur & Amerina Salix, quibusdam, ex Dioſcoridis nomenclaturis, reclamantibus Columella lib. 4. cap. 30. & Plin. l. 24. cap. 9. Aliis ſalix marina, ex eodem Dioſcoride. Græcis ἄγνος, quaſi capum dicas, ab inſita ſcilicet vi. Seplaſiarii nomenclaturæ Græcæ adjecta Lat. interpretatione appellant *agnum caſtum*. Sed ἄγνος Græcis fœmininum. Dioſc. ait: ὠνόμασται δὲ ἄγνος διὰ τὸ τὰς ἐν θεσμοφορίοις ἁγνευούσας γυναῖκας εἰς ὑπόστρωμα χρῆσθαι αὐτῇ. Plin. l. 24. 9. de vitice. *Græci lygon vocant, alij agnon; quoniam matronæ in Theſmophoriis Athenienſium caſtitatem cuſtodientes ijs foliis cubitus ſibi ſternunt*. Ergo ab ἁγνός. Sed ſibi ἄγονος, quia γονὴν exſtinguit, nulla erit Spiritus anomalia.

Vitex, ſalix Amerina, agnus caſtus. Quia ramulos lentos, flexibiles & frangi contumaces habet; à *vieo*, flecto. Flatus validè diſcutit, ideo accommodus eis, qui à venereis puros ſe conſervare cupiunt.

Vitiarium, vitium ſeminarium.

Viticella herba, appellata, quòd, ſicut vitis, quicquid proximum fuerit, apprehendat corymbis, quos annulos appellamus. Iſidor. lib. 17. 9. Eſt vitis alba, bryonia, uva Taminia, pauperum rorastrum.

Viticula, 1. parva vitis. 2. flagellum vitis, quod & capreolus Varroni, clavicula Cic. & Columellæ viticula, & crinis Plinio; nempe coliculus viteus cincinni in modum contortus, quo locum ſerpendo capit. eleganter Aureliano annulus vitis, 3. etiam capreolus in aliis herbis, ille ceu funiculus, quo vel ſe erigunt, cùm res fert, vel ſaltem obvia amplectuntur, iisque ut pedaminibus abutuntur.

Vitifer, vites ferens. Beroſ. l. 3. *Ianus Aramæus vitifer & vinifer*. Et יינא vinum, Aram. Is Janus putatur à nonnullis eſſe Noa.

Vitigenus, a, um, quòd è vite gignitur.

Vitiligo cutis vitium infectæ, ἀλφός. Ejus ſpecies. ἀλφὸς, μέλας, λεύκη. ἀλφὸς enim ſpecies, ſui generis nomen retinet. Feſtus. *Vitiligo in corpore hominis macula alba, quam Græci ἀλφὸν vocant, à quo nos album: ſive à vitio dicta, etiamſi non lædit, ſive à vitulo, propter ejus membranæ candorem, quâ naſcitur involutus. Lucilius: Hæc odioſa mihi vitiligo eſt. non dolet, inquit*. In Gloſſ. Phil. eſt *Vituligo* ἀλφὸς, ἀλωπήκια. Aliud verò eſt *alopecia*; etſi corruptela pilorum in utroque morbo accidat. legam potiùs ἀλφὸς, ἢ λέπρα. Arnob. lib. 1. *Unus fuit è nobis, cujus fœdæ vitiligines juſſioni obtemperabāt pulſæ ſtatuis et concordiam colorum commaculatis viſceribus relinquebant*. Ibid. *Vitiligines, querqueras atque intercutes morbos, omniaque alia valetudinis genera*. Item: *ille notas albicantium vitiliginum manu admota deterſit*. loquitur de Chriſto & reſpicit ad Matt. 8. &s. loca. Gloſſ. Cyr. ἐλεφαντίασις *vitiligo*. Ergo ei vitiligo eſt lepra. Seneca l. 3. nat. qu. 25. quem vide. Creditum eſt quasdam aquas ſcabiem adferre corporibus, quasdam vitiliginem, & fœdam ex albo varietatem, ſive infuſa ſive pota ſit; quod vitium dicunt habere aquam ex rore collectam. Tacitus lib. 5. Initio, de Judæis loquens, ait, orta per Ægyptum tabe, quæ corpora fœderat. ubi Lipſius: Vitiliginem appellat Juſtinus, uti optimè reſtituit optimus & doctiſſimus Bongarſius. Vide *Leuce*.

Vitilitigo, vitioſè litigo, pravè contendo, calumnior. Onom. *Vitilitigo* συκοφαντέω. *Vitilitigatores* συκοφάνται. Scal. ad Varr. de re ruſt. lib. 2. 4. *Cùm creverint, cupiunt ſequi matrem*. Ibi Scaliger: Elegantiſſimè vetus ſcriptura: cupiunt ſequi matrem, hoc eſt, natura duce ſequuntur. Sic apud Plautum Menæchmis: ſuapte culpa genere capiunt. Ego lego *capiuntur*: hoc ſenſu, ut animantia natura prona, ipſo cupidinis impetu ferantur ad gignendum culpa ſua. Nam gignere culpa ſua, & vitio ſuo, eſt, ut Lucretius loquitur, volgivaga Venere liberos ſuſcipere. Et filii vitio ſunt ſpurii. Et facere patrem vitio dicitur mœchus. Ovidius.

Vt vitio factus ſit pater ille meo.

Hoc eſt, ut vitio patrem illum fecerim, ſcilicet falsò patrem, qui vulgò dicitur putatitius. Martialis.

Huic ſemper vitio pater fuiſti.

Sic dicebatur *vitio litigare*. Unde Cato dixit compoſita voce, vitilitigatores, ex vitiis ſcilicet, & litigatoribus, ut ait Plinius. Ergo & hic *capiuntur*, hoc naturali motu impelluntur.

Vitio, corrumpo, vitio afficio; violo pudicitiam. Gloſſ. Phil. *Vitiat* σινοῖ, φθείρει. Uſitat. eſt σίνω. Onom. *Vitio* κατασχύνω.

Vitiolaris vide *Matrix*.

Vitis 1. frutex vinifer, βοτρυόπαις: weinſtock / quaſi vini ſtipes. Donatus in Eunuch, act. 4. 4. *Vietus mollis flaccidusque & flexibilis corpore, unde & vimina & vimenta & vietores dicuntur. Et viere religare eſt, quia vietis virgis magis religare poſſumus quidlibet. Lucretius aranea dixit vietam veſtem, id eſt, putri mollitie præditam*. Auguſt. Dialect. cap. 6. *Vitis, quia vincit ea, quæ comprehenderit*. Iſidor. lib. 17. cap. 5. *Vitis dicta, quòd vim habeat citiùs radicandi: Alij putant vites dictas, quòd invicem ſe vittis innectant, viciniisque arboribus reptando religentur. Eſt enim earum natura flexibilis, quia quaſi brachiis quibusdam, quicquid comprehenderint, ſingunt*. Græcis eſt ἄμπελος. an ab ἀμ & πέλω, quia vinum ebrietate inducta circumagi & vacillare facit. aut quaſi οἰνόπελος, ut ſit vitis nigras uvas ferens. fortè & πηλὸς vinum nigrum, πέλειον, id eſt, ex uvis nigris. Sic Hebr. כֶּרֶם vinea, כַּרְמָה vitis, & כִּבְּרֵם obſcurari, obfuſcari, pallere, livere. Hebr. גֶּפֶן puto à גַּף eminentia, quòd loca oſtenſa ſoli & celſa amet; aut quòd clauſa & ſepta adverſus injurias beſtiarum eſſe ſoleat. גַּף claudere. Convenit deſcriptio illa vineæ Eſai. 5. v. 1. 2. II. *Vitis* flagellum ex vite, quæ alias ſimpliciter *vitis*. Macrobio *centurialis vitis*, quia centuriones Romani aliique militiæ duces & principes eâ cædebant milites, qui deliquiſſent, quod & Græcis κλῆμα pro ῥάβδῳ. Juv. ſat. 8.

Nodoſam poſt hæc frangebant vertice vitem

Ibi ſchol. *à centurione vapulando ſuo vertice frangi patiebatur Marius vitam, cùm militat*. Vide & ſat. 14. v. 139. Liv. lib. 7. ab U. C. Flori epit. l. 57. Bud. annot. poſt in Pand. Hæc Vitis ſæpè *vitis Latia* poetis. Vide Lucan. lib. 6. Silium l. 12. Petrus Pithoeus putat hanc vitem à Mamertino in Panægyrico Juliani dici *vitem fortitudinis*. Caſſiodor. lib. 7. *vitis improbis minis*. III. Vitis etiam aliquid viti ſimile: ut, bryonia, quæ duplex alba & nigra. 2. hederæ vimen; ſicut Nannius exponit illud ecl. 3. *lenta vitis*. De vite aurea in templo Hieroſol. vide Caſaubon. exerc. 16. 108. Malo à גַּף amplecti. Amat vitis amplecti alias arbores claviculis ſuis: inprimis ulmum & populum. vide *Maretus*. Nomenclatura partium vitis ex hiſtoria ſtirpium Tragi lib. 3. cap. 50. *Vitis* ipſa, Græcè ἄμπελος, Hebraicè גֶּפֶן *gephus* dicitur. *Palmes* Latinè οἰνοφόρος Græcè, die rebe am ſtock / ſo järliche frucht bringt. Hebraicè זְמוֹרָה Semorah. *Gemma* die augen. *Pampinus* das blatt am rebſtock. *Capreoli*, ſeind die gäbelein / oder hefftlein / darmit ſich die räben allenthalben was ſie begreiffen / anbinden. *Racemus* der Draub. βότρυχον *Scopium*, der ſtamm deß draubens daran die beerlein wachſen. Σταφυλή *Uva vel acinus*, beer. ὑμὴν, *Membrana*, die haut über den beeren. Hebræis זַג Sag. Σάρξ *Caro*, daß dick inwendig in der hülſen / oder haut. ὑγρότης, *humiditas*, die feüchtigkeit oder ſafft in beeren. Γίγαρτον, *nucleus*, der kern im beer. Hebræi tàm uvæ, quàm aliorum fructuum nucleos גרעינים Garcinim vocant. *Muſtum hornum*, der newe ſüßwein. Hebræi יין Jayn. Poetis variis nominibus appellatur Bacchus, Dithirambus, Dionyſius, Liber. *Ipes* die würmlin an den reben. *Hircus volucrum*, der rebenſticher. *Feces, Flores*, die heffen oder trüſen. Hebraicè שֶׁמֶר Schæmeer. *Uva paſſa* gedörrte meertreübel. Sed uva eſt racemus. vide *Racemus*.

Vitiſator, qui vinum ſator, epitheton Saturni. nos id ad Noam poſſumus accommodare. Onom. *Vitiſator* ἀμπελοφύτης.

Vitiſco. Colum. lib. de arb. cap. 7. *Reliquas* gemmas, *quæ in terram abſconduntur, exceptis quatuor imis, fac abradas, ne in ſummo radicis vitiſcat*. Beroald. *Viticat, vitis fiat*. Verbum eſt à vite formatum. eo inclinamēto, quo viviſco. Sed exempl. quæ inſpexi, habent *vites citet: vitis citet*.

Vitium, defectus corporis & animæ: ſtuprum, Erratum in ſermone. Ita Græcis σφάλμα, ἁμαρτία. Ariſtoph. Ranis. ἔχει δ' ἕκαστον εἰκοσί γ' ἁμαρτίας. Papias: *Vitium, peccatum, dedecus, macula. Vitioſus vanus, frivolus*. Gloſſ. Phil. *Vitium* ἐλάττω-

ἁλάτημα, μοχθηρία, πλεονέκτημα, σῖνος, σφάλμα. *Vitioſitas* κακία, σινότης. Sed σινότης barbarum eſt. Gell. lib. 1. cap. 16. "Varro in Satyra Menippea, quam de officio mariti ſcripſit, Vitium, inquit, uxoris aut tollendum aut ferendum eſt. Qui tollit vitium, uxorem commodiorem præſtat: qui fert, ſeſe meliorem facit. Hæc verba Varronis tollere, & ferre, lepidè quidem compoſita ſunt, ſed tollere apparet dictum, pro corrigere. Id etiam apparet, ejuſmodi vitium uxoris ſi corrigi non poſſit, ferendum eſſe, Varronem cenſuiſſe, quæ ferri ſcilicet à viro honeſtè poſſunt. vitia enim flagitiis leviora ſunt."

Vito, declino corpore, effugio noxia: declino in genere, exeo petitionem adverſarii, ut gladiatores. Plaut. Sticho.

Qui poteſt mulierem vitare, vitet: ut quotidie
Pridie caveat, ne faciat, quod ſe pigeat poſtridie.

Seneca ad Lucil. *Nocituram potentiam vitat, hoc primum cavens, ne vitare videatur.* Papias: *Vitat declinat, cavet, effugit. Vitare eſt, quicquid contra vitam eſt, declinare.* Gloſſ. Phil. *Vitare* ἐκκλεῖναι. l. ἐκκλίνειν vel ἐκκλῖναι. Gloſſ. Cyr. ἐκκλίνω *declino, devito, evito, deflecto, evado.* Perottus. *Vitare eſt cavere, imò plus quam cavere, & à vi dicitur, quaſi vi avertere.* Ducam à *vio*, id eſt, eo, aut à βάδω. Eſt enim eundo, ſeu de via cedendo, aliquid exire, entgehen. German. meiden ducam à *mitto*, quod miſſum facio, fugio.

Vitabundus, ſimilis vitanti: vitans. Gloſſ. Cyr. ἐκκλίνων *vitabundus.* Sal. in Jugurth. *Huc & illuc quaſi vitabundi aut jacientes tela.*

Vitriolum, atramentum ſutorium, *à viri ſimilitudine*: Perottus. Agricola lib. 1. de nat. foſſil. cap. 3. *In ſuccu quatuor ſunt, qui ſæpius pellucent, ſalem dico, nitrum, alumen, atramentum ſutorium.*

Vitrum 1. humor induratus, ex arena, calce & nitro antè liquatis vi ignis, velut glacies eſt. Et noſtrum glaß à glacie ducam; etſi poſſit ab ὕαλος, aut gleiſſen ſplendere, ex γέλα ſplendor. Tacit lib. 5. *Belus amnis Iudaico mari illabitur, circa cujus os conlecta arena admixto nitro in vitrum excoquuntur.* Iſid. lib. 16. 15. *Vitrum dictum, quòd viſus perſpicuitate tranſluceat. in aliis metallis, quicquid intrinſecus continetur, abſconditur. in vitro verò quilibet liquor vel ſpecies, qualis eſt interiùs, talis exteriùs declaratur quadammodo clauſus patet.* &c. Ergo *vitrum* quaſi viſitrum vel viditrum. Poſſis etiam referre ad φάω & θεάω. Eſt enim aliquid ſplendens & fragile. Vide & *ſuccinum*. Bohem. ſklo/Pol. *ſzklenica* Ung. *üveg*. an quòd cautè tractandum? ab *ovom* capeo, tueor, aut, quòd velut uveum, & uvæ latici continendo paretur.

Vitrum fluxile. Meminit ejus Plinius l. 36. naturalis hiſtoriæ cap. 26. *Ferunt, inquit, Tiberio Principe excogitatum vitri temperamentum, ut fluxibile eſſet, & totam officinam artificis ejus abolitam, ne æris, argenti, auri metallis pretia detraherentur, eaque fama* crebrior diu, quàm certior fuit.* Douſa legit celebrior. Narrat hoc Dio lib. 57. his verbis; κατὰ δὲ τὸν χρόνον τοῦτον καὶ ἡ στοὰ μεγίστη ἐν τῇ ῥώμῃ, ἐπειδὴ ἐπὶ τὸ λοξὸν ἐγένετο, θαυμαστὸν δή τινα τρόπον ὠρθώθη. ἀρχιτέκτων γάρ τις, οὗ τὸ ὄνομα οὐδεὶς οἶδε (τῷ γὰρ θαύματι ποιήματι αὐτοῦ φθονήσας ὁ Τιβέριος οὐκ ἐπέτρεψεν αὐτὸ εἰς τὰ ὑπομνήματα ἐσγραφῆναι) οὗτος οὖν, ὅστις ποτὲ ὀνομάζετο τούς θεμελίους πέριξ κρατύνας μὴ συγκινηθῆναι, καὶ τὸ λοιπὸν πᾶν πόκοις τε καὶ ἱματίοις παχέσι περιλαβὼν σχοίνοις τε πανταχόθεν αὐτὴν διέδησε καὶ ἐς τὴν ἀρχαίαν ἕδραν ἀνθρώποις τε πολλοῖς καὶ μηχανήμασιν ὠσάμενος ἐπανήγαγε. τότε μὲν ὁ Τιβέριος ἐθαύμασέ τε αὐτὸν, καὶ ἐζηλοτύπησε, καὶ διὰ μὲν ἐκεῖνο χρήμασιν ἐτίμησε, διὰ δὲ τοῦτο ἐκ τῆς πόλεως ἐξήλασε. μετὰ δὲ ταῦτα προσελθόντος οἱ αὐτοῦ καὶ ἱκετείαν ποιουμένου καὶ τοῦτο ποτήριόν τι ὑαλοῦν καταβάλλοντος πεσεῖν, ἐξεπίτηδες καὶ θλασθεὶς πως ἢ συντριβὲν ταῖς τε χερσὶ διατρίψαντος καὶ ἀθρόον τὸ χρῆμα ἀποφήναντος, ὡς καὶ συγγνώμης διὰ τοῦ τοῦτο τευξομένου καὶ ἀπέκτεινεν αὐτόν. Joannes Nicolaus Loenſis lib. 4. Epiphyl. cap. 1. ita vertit: Eodem tempore cum porticus maxima Romæ in alterum latus inclinaſſet, mirum in modum erecta eſt. Architectus quidam, (cujuſne nomen quidem notum eſt, quod invidens mirificè Tiberius in commētarios id referre prohibuit) firmatis undiquaque fundamentis ejus ne moveri poſſent, reliqua omnia vecteribus & centonibus circumdedit, ac porticum laqueis ab omni parte alligatū, multorum hominum ac machinarum impulſu in priſtinum poſitum reſtituit. Hoc & miratus eſt Tiberius, & invidit, ideoque pecunia hominem donatum urbe ejecit. Atque is rurſus ad Principem accedens, ſupplexque factus, vitreum poculum conſultò abjecit, fractumque & contuſum cùm id manibus triviſſet, refecit, & integrum oſtendit, ſperans, ſe eo veniam impetraturum, verum necari ob id juſſus eſt. Iſidorus lib. 16. 15. *Fertur ſub Tiberio quendam artificem excogitaſſe vitri temperamentum, ut flexibile eſſet & ductibile, qui dum admiſſus fuiſſet ad Cæſarem, porrexit phialam Cæſari, quam ille indignatus in pavimentum projecit: artifex autem ſuſtulit phialam de pavimento, quæ complicaverat ſe tanquam vas æneum, deinde malleum de ſinu protulit & phialam correxit. Hoc facto Cæſar dixit artifici. Nunquid alius ſcit hanc condituram vitrorum? Poſtquam ille jurans negavit, alterum hoc ſcire, juſſit eum Cæſar decollari, ne, dum hoc cognitum fieret, aurum pro luto haberetur, & omnium metallorum pretia abſtraherentur. Reverà quia, ſi vaſa vitrea non frangerentur, meliora eſſent, quàm aurum & argentum.* Hoc legit apud Petronium Arbitrum, unde etiam Joannes Sariſberienſis, Anglus ille, qui floruit circa annum Chriſti 1182. Sic enim in Policratico ſuo, quod ſcriptum eſt de nugis curialium & veſtigiis Philoſophorum lib. 4. 5. Apud Petronium *Trimalchio refert, fabrum fuiſſe, qui vitrea vaſa faceret, tenacitatis tantæ, ut non magis quàm aurea vel argentea frangerentur. Cum ergo phialam hujuſmodi de vitro puriſſimo, & ſolo, ut putabat, dignam Cæſare, fabricaſſet: cum munere ſuo Cæſarem adiens admiſſus eſt: laudata eſt ſpecies muneris: commendata manus artificis; acceptata devotio donantis. Faber verò ut admirationem intuentium verteret in ſtuporem, & ſibi pleniùs conciliaret gratiam Imperatoris, petitam de manibus Cæſaris phialam recepit, eamque validius projecit in pavimentum, tanto impetu, ut nec ſolidiſſima & conſtantiſſima æris materia illæſa maneret: Cæſar autem ad hæc non magis ſtupuit, quàm expavit. At ille de terra ſuſtulit phialam, quæ quidem non fracta erat; ſed colliſa, ac ſi æris ſubſtantia vitri ſpeciem induiſſet. Deinde malleolum de ſinu proferens, vitium correxit aptiſſimè, & tanquam colliſum vas æreum crebris ictibus reparavit. Quo facto, ſe cœlum Iovis tenere arbitratus eſt, eò quòd familiaritatem Cæſaris, & admirationem omnium ſe promoviſſe credebat. Sed ſecus accidit. Quæſivit enim Cæſar, an alius ſciret hanc condituram vitrorum, Quod cum negaret, eum decollari præcepit Imperator, dicens, quia ſi hoc artificium innoteſceret, aurum & argentum vileſceret quaſi lutum.*

Vitraria arena ὑαλῖτις ἄμμος. Strabo l. 16.

Vitrarium, ubi vitra conflantur. Gloſſ. Cyr. ὑαλουργεῖον *vitrarium.*

Vitrarius qui vitra facit.

Vitrea fracta 1. propriè, 2. metaphoricè res frivolæ, nugæ. An & ab ὕαλος eſt ὑαλεῖν, ληρεῖν, μωραίνειν quod apud Heſych. Sed legam ibi ὑθλεῖν, quia ſequitur ὕθλος φλυαρία, μωρία.

Vitreamen vas vitreum: ut *æramen* æreum.

Vitricus maritus matris meæ poſt obitum patris. Puto quaſi πατρικός, π in aſpiratam verſo: quia eſt quaſi paternus homo, ut qui patris locum ſubit. Gloſſ. Iſid. *Vitricus patricus.* Gloſſ. Phil. πατρωός *vitricus.* German. ſtiefvatter/ quaſi rigidus pater. Steif rigidum στιβαρὸν vel στιφρόν. Papias: *Vitricus, ſecundus maritus. Vitricus, qui uxorem ex alio viro filium aut filiam habentem ducit. Vitricus quaſi novitricus, quòd à matre novus ſuperducatur.* Sed hoc nimis novercale etymon. vide & *Noverca*.

Vitta faſcia, qua caput vincitur. Hadr. Jun. Vitta velum erat lineum, ut ex Ovidio liquet in Faſtis, quo comas aſtringebant. ſacerdotum inſigne, quod innuit Servius". Æn. 3. *Vt plenum, inquit, oſtenderet officium ſacerdotis, fecit ſolvi vittas, ut penderent, quæ fuerant nexæ.* 2. faſcia qua coronabatur victima. Perottus: *A vincio vitta faſciola, qua crines ligantur, Græcis Tæniæ dicuntur. Quidam tamen volunt tænias vittarum extremitates eſſe, ut quæ ab infulis pendent. Virg. fit longa tænia vitta. Sed propriè tænia faſcia eſt.* 3. Vitta ſpecialiter inſigne ingenuarum ut matronarum & nuptarum. Differebant enim cultu capitis. Vide Serv. in notis ad lib. 7. & 8. Æneid.

Id

Digitized by Google

Id Valerius Maximus ſic refert lib. 5. cap. 11. Sanxit Senatus, ut fœminis ſemita viri cederent, confeſſus plus ſalutis in ſtola quàm in armis fuiſſe, veſtitiſq; aurium inſignibus, novum vittæ diſcrimen adjecit. Permiſit quoque his purpurea veſte & aureis uti ſegmentis. De vitta maritali accipit Turnebus lib. 29. 4. & lib. 23. 5. illud Propertii lib. 4. eleg. 12. *Vinxit & acceptas altera vitta comas.* exponit, poſtquam nupſi. Virginales vittas attingit Virg. Lib. 2. Æneid. *Virgineas auſi divæ contingere vittas.* Flaccus Argon. 8. *Ultima virgineis nunc flens dedit oſcula vittis.* Ovidius ingenuas & nuptas matronas & virgines intelligit, 2. Triſt. in illis:

Eſte procul vittæ tenues inſigne pudoris,
Quæque tegit medios inſtita longa pedes.

Libertinæ nec vittatæ nec ſtolatæ erant.

Vittea. Ludovicus Pius ſacra biblia converti juſſit Theudiſca lingua metricè, per quendam de gente Saxonum, qui apud ſuos non ignobilis vates habebatur. *Omne opus,* (ut habent verba præfationis in librum antiquum lingua Saxonica conſcriptum) *per Vitteas diſtinxit, quas nos lectiones vel ſententias poſſumus appellare.* Witte γνώμη, à weten (wiſſen) γινώσκειν.

Vitula dea, quam fingebant præeſſe lætantibus; à vita. Vivere interdum eſt lætari, habentiis diffluere. Eſt ergo vitula ceu diminutivum à *Vita*.

Vitulamen. Sap. 4. 3. *Spuria vitulamina non dabunt radices altas.* ἐκ νόθων μοσχευμάτων οὐ δώσει ῥίζαν εἰς βάθος. al. *ex Spuriis ſtolonibus non dabit radicem in profunditatem.* Jun. *ex adulterinis ſtolonibus radicem in profundum non aget.* agitur de miſeris eventib. πολυγόνου ἀσεβῶν πλήθους malignæ ſeu ſoboleſcentis improborum multitudinis. Catholicon: *A vitis dicitur vitulamen, vitea planta ſcilicet ita infructuoſa, quæ naſcitur ad radicem vitis, vel ubicunque duntaxat non ſit naturalis, vel ut dicunt qualibet planta. Sic dicitur à vitulo, quod naſcatur in terra à vitulis arata.* Idem: *Spuria vitulamina non dabunt radices altas, id eſt, degenerantia & non naturalia. & hæc eſt litera Rabani & antiquorum: Auguſtinus autem in libr. de doctrin. Chriſtiana, dicit, quòd melius diceretur adulterinæ plantationes.* Et verò rectè. Nam μόσχος eſt vitulus, & deinde ramulus, uſurpatur ut pullus Latinis. Hinc μοσχεύω & inde μόσχευμα. Vide *Moſchus.* Locus Auguſtinus eſt lib. 2. cap. 12. Quoniam μόσχος Græcis vitulus dicitur, μοσχεύματα quidam non intellexerunt eſſe plantationes, & vitulamina interpretati ſunt. vide *vitulor.*

Vitulor. voce lætor, laſcivio, more vitulorum exſilio. Feſtus. *Vitulans lætans gaudio, ut prato vitulus.* Macrob. l. 3. Sat. cap. 2. *Vitulari eſt voce lætari.* exponit Græcum παιανίζειν. Ibidem: *Hyllus libro, quem de dijs compoſuit, ait, Vitulam vocari deam, quæ lætitiæ præeſt. Piſo ait, vitulam victoriam nominari. Cujus rei hoc argumentum profert, quòd poſtridie nonas Iulias, re bene geſta, cum pridie populus à Tuſcis in fugam verſus ſit, unde populi-fugia dicuntur, poſt victoriam certis ſacrificijs fiat vitulatio. Quidam nomen ejus animadverſum putant, quòd potens ſit vita tolerandæ. Ideo huic deæ pro frugibus fieri ſacra dicuntur, quia frugibus vita humana toleratur. Unde hoc eſſe animadvertimus, quod ait Virgilius, Cùm faciam vitula pro frugibus, ipſe venito. Ut vitula dixerit pro vitulatione, quod nomen eſſe ſacrificij ob lætitiam facti ſuperiùs expreſſimus. Meminerimus tamen ſic legendum per ablativum, cum faciam vitula pro frugibus, id eſt, cum faciam rem divinam, non ove non capra, ſed vitula, tanquam dicat, cùm vitulam pro frugibus ſacrificavero, quod eſt, cùm vitula rem divinam fecero.* Quod vitulor ſit à vitula, & hæc à vita arguit primæ ſyllabæ modulus. Longa eſt enim. Ennius: *Habet is coronam vitulans victoria.* Quod eſt in Nævii Lycurgo: *Bipedes volucres lino linquant lumina, ut in venatu vitulantur ex avijs lucis ſuis nos mittant pennis decoratos foris,* legere poſſis *vitulantes.* Sed alia lectio eſt ex mſſ. ex *ſuis* pro *avijs*.

Vitulus, bos junior, filius bovis, ut Hebræi loquuntur. Lev. 1. & alibi. Varr. lib. 2. de re ruſt. cap. 5. *Diſcernuntur in prima ætate vitulus & vitula: in ſecunda juvencus & juvenca, in tertia & quarta* (nempe boum novellorum & vetulorum) *taurus & vacca.* Varr. lib. 4. de ling. Lat. *Vitulus quod Græcè antiquitus ἰταλός, aut, quod plerique, vegetus, vegitulus.* Iſid l. 12. 1. *Vitulus & vitula à viriditate vocati ſunt, id eſt, ætate viridi, ſicut virgo. Vitula autem parva eſt & nondũ enixa. Nam enixa, juvenca eſt aut vacca.* Græci antiqui boves ἰταλὺς vocabant: ut Gellius lib. 11. cap. 1. refert ex Timæo & Varrone. & Columell. init. lib. 6. ut, quòd tauros olim Græci ἰταλὺς vocarint. puto, quia ἴτηι. i. audaces, ἀναιδεῖς, unde & *vitulari*, luxuriari. Hebr. עֵגֶל LXX. vertunt μόσχον, μοσχάριον, βοΐδιον, δάμαλις. illud à rotunditate; quòd ſit ſaginatus & rotundus vitulus: ἐργάστωρ, πολύσαρκος. Sic & פַּר βοῦς, μόσχος, μοσχάριον, ταῦρος. Latin. *vitulus.* Exod. 28. 3. Ergo etiam kalb poſſit eſſe à *globo*, niſi ſit quaſi κολοβὸς βοῦς, nondum integer: ſicut quidam dicunt kalb/ quaſi kuh kalb/ dimidia vacca. ſed velim à γάλα, ut ſit propriè γαλαθηνός, ſubrumus. Bohem. tele puto ab ἰταλός; aut à Chald. טַלְיָא qui agnus anniculus.

Vitulum conſternantem. Eſa. 15. v. 3. Sic in opere regio. Hebr. עֶגְלַת שְׁלִשִׁיָּה, LXX. δάμαλις τριετής, Lege ergò conternantem, ut eſt in Hieronym. opere qui in annotat. ait: *poſſumus vitulum conternantem pro perfecta ætate accipere. Sicut enim triceſimus annus in hominibus, ita in pecudibus ac jumentis tertius robuſtiſſimus eſt.*

Vitulus marinus vide *phoca.*

Vitumnus & *Sentinus obſcuriſſimi Dij, quorum alter vitam, alter ſenſus puerperis largiuntur.* Auguſtinus lib. 7. de civit. Dei. cap. 2.

Vitupero, culpo, increpo, impropero. Donat. Prol. in Andr. *Vituperare eſt mala vitio dare & etiam bona.* Bonos, & bona vituperare eſt malorum. Quod eſt Nemeor. 8. apud Pind. ὄψον δὲ λόγοι φθονεροῖσιν, ἅπτεται δ' ἐσλῶν ἀεί, χειρόνεσσι δ' οὐκ ἐρίζει. interdum perſonæ interdum rei reprehenſionem ſignificat. Cathol. *vitupero à vita & paro, i. in vitam alicujus aliquid turpe objicio.* Sed velim *vitium paro.* Gloſſ. Cyr. ψέγω *vitupero, culpo.* ψόγος *vituperatio, culpa.* ψάω rado. ſchelten eſt culpare: unde ſchuld/ culpa. Ducam illud à *ſcelus*, ut ſit ſcelus objicere. aut à ſchelen/ decorticare. Queit ſchelten condonare æs alienum. An hoc aliud? *Scelta* Ital. eſt electio, à *ſcegliere* quaſi excolligere, eligere.

Vivatus & vividus à vi magna dicuntur. Feſt. Ibi Scaliger *Vividum* quidem agnoſcimus. Sed vereor, ne Feſtus pro *viriatus*, legerit, *vivatus.* Sed rectum eſt *vivatus*, pro vigente, vegeto. Lucretius lib. 3.

Denique corporis atque animi vivata poteſtas
Inter ſe conjuncta valent vitáque fruuntur.

Item:

———*animi vivata poteſtas.*

Vivarium, locus ubi viva animalia ſervantur, ad victum; imprimis piſces; unde Germ. weier. Gloſſ. Phil. ζωγρεῖον *caviola*, id eſt, caveola, ut Suetonio dicitur *beſtiarum cavea.* Acceperunt & Græci. Scholiaſtes Nicandri in Theriacis. ἐχέτλιον δὲ τὸ πλοῖον τῶν ἁλιέων, ὅπου τοὺς ἰχθῦς τιθέασι καὶ συνάγουσιν. ἢ ὁ ζωγρεῖον, καὶ τὸ βιβάριον. Sic Germ. behalter, à behalten continere, ἔχειν. Laurent. Valla Elegant. lib. 1. cap. 8. *Vivarium, ubi continentur vel aves, vel piſces, vel feræ, quæ duntaxat ad victum ſpectant.*

Vitus Gloſſ. Cyr. ἴτρυς *virus*, lege ἴτυς *vitus.* Papias: *Vietos vocarunt ligna rotarum, quæ cantu ambiuntur.* l. *vitos* & *canthis.* ἡ ἴτυς eſt ἡ περιφέρεια τροχοῦ, circumferentia rotæ: ab ἰέναι, id eſt περιιέναι, περιάγεσθαι. Homerus τὴν ἀψῖδα vocat ἴτυν. Homer. Iliad. ε.

ἥβῃ δ' ἀμφ' ὀχέεσσι θοῶς βάλε καμπύλα κύκλα
χάλκεα ὀκτάκνημα σιδηρέῳ ἄξονι ἀμφίς.
τῶν ἤτοι χρυσέη ἴτυς ἄφθιτος. αὐτὰρ ὕπερθεν
χάλκε' ἐπίσσωτρα προσαρηρότα, θαῦμα ἰδέσθαι
πλῆμναι δ' ἀργύρου εἰσὶ περίδρομοι ἀμφοτέρωθεν.

Ibi Euſtathius ἴτυν exponit περιφέρειαν. ἐπίσωτρα οἱ τὴν ἴτυν περιέχοντες κύκλοι ἢ κανθοί. πλῆμναι αἱ τῶν τροχῶν χοινικίδες ἤτοι σύριγγες, ὅ ἐστιν ὀπαί, αἵτινας καὶ χνόας φησί. σῶτρον eſt lignum orbiculare rotæ quod radios in ſe continet, quia ejus vi currus σοῦται, id eſt, agitatur. ἐπίσωτρον, quod ſupra σῶτρον, ferrum, quod rotam ambit. Euſtathius: ἀψὶς ξύλινος κύκλος τροχοῦ. τὸ δὲ ἴτυς αὐτοῦ σιδηροῦ pro ἴτυϊ ponitur. Sic in Gloſſ. Cyr. κανθὸς τροχοῦ, urus, ubi Vulc. legit *vitus.* Rectè. Id nomen eſt apud Marium Victorinum. *vitus* eſt flexura à *viere.* Scal. epiſt. 333.

Vitus,

Vitus, S.Viti morbus. Veitsdantz, morbus, quem à S. Vito immiſſum plebs credula & ſuperſtitioſa finxit. Eo correpti aſſiduè ridebant aut ſaltabant, & quidem nec aliter curabatur, quam tympano aut fiſtula bellica, quibus Muſicis inſtrumentis ad ſaltandum moti labore aut ſudore morbi materiam tandem exinaniunt; ita ut quies eſſet eis periculoſa. Vide Bodin. in Dæmon. lib. 2. 4. & Philipp. Camerar. Olim anno Chriſti 1373. ex finibus Rheni & Moſæ in Flandriã veniſſe ſaltatores & cantatores homines, tanquam furiis quibusdam exagitatos ſcribit Ludovicus Malcanus in Annal. Fland. l. 14.

Viverna *γενναία*. Gloſſ. Phil.

Vivifico *ζωοποιῶ* Gloſſ. Cyr. Vox crebra Theologis Latinis, id eſt vivum facio, in vitam reſtituo, animo.

Vivificatrix lex in univerſam exivit terram. Iren.

Viviradix, planta quæ cum viva radice ſeritur.

Viviſco vel *viveſco*, vivere incipio: item augeor, creſcor.

Vivo, vitam habeo. 2. vitæ actiones obeo, bonas, malas, medias. 3. ſalvus ſum: ut *juſtus fide vivet*, Rom. 1. id eſt ſervabitur: ſicut dicitur *juſtificati fide pacem habemus apud Deum*. Rom. 1. 5. Sic *vita* pro ſalute in ling. orient. Hebr. 2. 3. pro *σωτηρία* eſt. (4.) jucundè vivo. 5. *vivit*, viget, vegetè ſe exſerit, fortis eſt. Ita & ignem & terram vivere poetæ dicunt, Plaut. in Aul. Lucret. l. 1. & 5. 4. Sic Statius Theban. 6. *Vivat mare*. 6. *ſuperſum, maneo*. 1. Triſt. 6. Vivet, ſupererit Exod. 33. 20. Sic ſæpè vivens pſ. 84. 3. Vivet, id eſt reviviſcet Matth. 9. 18. (7.) vivendo repræſento. Minutius Felix: *Nos non eloquimur magna, ſed Vivimus*. 8. *Vixit ἀπεβίω*, i. deſiit vivere, non vivit ampliùs: ut Germ. abgelebet. Scal. in Varr. de ling. Lat. Veteres abſtinebant mortis mentione, ne cogerentur *δυσφημεῖν*. itaque abitionem pro morte dicebant, ut Græci *οἴχεσθαι*. Et eodem modo lethum, quaſi *λήθην*. Et cùm aliquem vita ceſſiſſe indicarent, non id proprio nomine dicebant, ſed tantùm hoc VIXIT. Plutarch. Cicerone, *φθεγξάμενος δὲ μέγα. Ἔζησαν, εἶπεν. οὕτω δὲ οἱ Ρωμαῖοι οἱ δυσφημεῖν μὴ βουλόμενοι, τὸ τεθνάναι λέγουσι.* Quæ ratio ſimilis cùm dicebant *πλείονας ἀντὶ τῶν τεθνηκότων*. Ariſtophanes *ἐκκλησιαζούσαις· ἡ γραῦς ἀνεστηκυῖα παρὰ τῶν πλειόνων*. Gloſſema *νεκρῶν*. Ubi tamen tranſpoſitum eſt gloſſema in textum. Oſtendit item ſepulcreti appellatio, *τὸ πολυάνδριον*. item mortuos meliori ſcæva & omine dicebant *μακαρίτας*. Horatius, *Omnes compoſui felices*, id eſt, *μακαρίτας*. Plin. lib. 28. *Cur ad mentionem defunctorum teſtamur, memoriam eorum à nobis non ſollicitari?* Quæ ſuperſtitio & vulgò apud nos invaluit, & Judæorum etiam veterum commentariis frequentiſſima eſt. " חָיָה vivere, fortiùs ſonat, quàm הָיָה eſſe. quin & illud eſt gradus perfectionis ſupra *τὸ* eſſe. & hoc חיה aliquando includit quoque tertium gradum, qui eſt beatum eſſe, cum ſanctitate. Ideo vertitur à LXX. non tantùm *ζῆν*, ſed & *σώζεσθαι* & *ὑγιάζεσθαι*. Ita Marc. 10. *σωθῆναι* & alibi paſſim. *ζάω* eſt vivo, puto, quaſi *ζὰ ἄω* valde ſpiro. *βιόω* eſt vivo, de homine, moraliter vivo, à *βία* vis, f. ex בִּיאָה adventus *ἷξις*. Germ. leben/ vulgò ducunt à לֵב cor, quod eſt fons vitæ. puto, quòd Sax. leven/ propiùs à levare. Id vivit, quod ſe ſua virtute levat, vel ut creſcat, vel moveat loco, vel intelligat. Eſt & vita res chara, quæ maximè *libet*. Sic leben à lieben. Itaque eſt metaphora, cum *vita* pro felicitate ponitur. Et Ungar. *élek* vivo, poſſit eſſe ab עָלָה aſſcendere. ſed ducam ab *alo*. Primus vitæ gradus eſt *ali*: ſecundus *halare*: tertius *ſapere*, *νοεῖν*. & *elem* Ung. eſt veſcor, alor: itidem ab alo. Et veſci interdum eſt vivere. Pol. *zie* eſt à *ζωὴ*, Bohem. ziwu byti vivum eſſe. Slavon. *ſheveti*.

Vivax, tenaci vita præditus. Papias: *Vivax firmus, robuſtus, diu vivens*. Gloſſ. Phil. *Vivax πολύζωος, μακρόβιος, πολύχρονος*.

Vivens 1. quicunque vivit, 2. vivens vitæ certum genus: ut rationale, homo. Eo ſenſu Eva dicitur *mater viventium*. Gen. 3.

Viventes Aquæ Levit. 15. 13. מים חיים.

Vivens & videns. Gen. 25. v. 11. juxta puteum nomine viventis & videntis. Targ. juxta puteum ſuper quo apparuit angelus federis. Arias vertit *Angelus vita*. LXX. *φρέαρ τῆς ὁράσεως*. Vide & Geneſ. 24. 62.

V I

Viverra animal muſtelæ ſimile. Videtur dici à vivace & agili corpore. Gloſſ. Cyr. *γαλῆ ἀγρία viverra*. *γαλῆ ἀγρία* eſt *muſtela ſylveſtris*. Gaza vertit *cati ſylveſtres*. Eidem *ἴκτις* eſt *viverra* vel *muſtela ruſtica*. De hoc animali ſupra diximus in *Ictis*. Ictidis genitale totum oſſis inſtar ſolidum eſt & ſemper riget. Ariſtot. in Mirab. Grabaldus Viverram ſcribit eſſe *pholitam*. Ego, inquit Geſnerus, pholentam ipſum ſcripſiſſe puto ex Hermolao. corrupiſſe autem librarios. *φωλεύειν* in latibulo degere. Gloſſ. Cyr. *φωλεὸς luſtrum, latibulum*. German. infer. frett: qua voce voracem ſignificari aliqui putant. Ego, inquit Geſnerus, à Gallica voce *feret*, per ſyncopen *fret* efferri puto.

Vivus, a, um, quod vivit. 2. quod viget, aut ſentit aut intelligit. 3. vivo ſimilis integritate eſſentiæ vel operatione. 4. ſanum. 5. vivificum. 6. Job. 19. 25, eſt *ἀείναος*, pro חי id eſt, vivus. Papias: *Vivus, incolumis, ſanus, integer, intactus, vegetus*. Eſt & acris, vehemens; item ſentiens. ut viva corpora ſunt animalia. *Vivus videnſque perit*. proverb. Lucretius lib. 6.

Viva videns vivo ſepeliri corpora buſto.

Vivus Deus. Pſ. 42. 2. *Ad Deum fortem vivum* לֵאלֹהִים לְאֵל חָי Targ. *ad Deum fortem vivum & permanentem*. Vivus Deus dici poteſt, id eſt, non aliquid ſtupidum, ut idola pſ. 115. & æternus חי עלמים: & actuoſus, vegetus. Sed vita Dei eſt intelligere velle & poſſe efficere aut impedire. Cum reſpectu noſtri dicitur, eſt ſapienter & providenter, benignè juſtè & liberè, potenterque agere.

Vivus lapis Chriſtus. Vivus Eſa. 28. 16. 1. Petr. 2. 6. quia vivificus, auctor vitæ; Lapis quia firmus, & in quo commodè & tutò quaſi ædificamus ſalutem. Vivificat autem nos merito ut redemptor, meriti oblatione ut propheta & meriti applicatione, ut rex noſter. Lira: Lapidem vivum non tantum formaliter, ſed etiam effectivè, quia cauſat in nobis vitam ſpiritualem.

Vivi lapides veri Chriſtiani, vitæ & firmitatis Chriſti participes, coaleſcentes in ædificium ſalutis, Catholicam Eccleſiam. Ut Chriſtus eſt vivus lapis vitam merendo, offerendo & conferendo: ita nos intelligendo, accipiendo & habendo juſtitiam & vitam æternam.

Vivus homo. Job. 20. 13. 21. חי vert. LXX. *ἄνθρωπος*.

Vivus ſermo Dei. Heb. 4. 12.

Vivos homines capere. Luc. 5. 10. *ἀνθρώπους ἔσῃ ζωγρῶν*. Vet. interpres habet *homines eris capiens*. Syr. בְּנַי אֶנָשָׁא תְהֲוֵא צָאֵד לְחַיֵּא, id eſt, filios hominum eris piſcans ad vitam. Arab. תכון צידא חציד אלנאס. *ζωγρεῖν* propriè eſt *ζωὸν ἀγρεῖν*, id eſt, vivum capere: à cæde conſervare, vivificare, vegetare, vegetum reddere. *ζωγρίᾳ λαβεῖν* eſt capere incolumi vita. Ergo homines capere eſt reti evangelii ex mundo ad cœlum ſubducere.

Vix, nomen defectivum. *Vicem* dicimus viciſſitudinem, labores qui per vices obeuntur. Videtur eſſe à vigeo, ut vice ſit vigoris cauſa in locum ſubeundo. Scalig. cap. 31. de nat. ling. Lat. *Vix à vi, quod negat facilitatem: unde vices. nam, quod per vices fit, videtur difficile eſſe et vix fieri. Fortaſſis etiam rectum ipſum fuit vix vicis*. Gloſſ. Servii; *Vix ἀμοιβὴ, vicis*. Gloſſ. Phil. *vice ἐν μέρει*. Gloſſ. Cyr. *ἐν τάξει, vice*. Idem, *τάξις, δύναμις vicem*. Papias: *Vices*. Symmachus: epiſt. 23. *His vicibus humana variantur, ut defectui ſuccedat ubertas*. Horatius epiſt. 13. *Deus hac fortaſſe benigna reducet in ſedem vice*.

Vicem etiam dicimus miniſterium Leviticum ordinarium à Sabbato in Sabbatum, quæ *ἐφημερία*. vide *Ephemeris*. Luc. 1. 5. *ἐξ ἐφημερίας* ex *vice*. Beza ex claſſe 8. *ἐν τῇ τάξει τῆς ἐφημερίας αὐτοῦ* in ordine vicis ſuæ. Beza: in ordine ſuæ claſſis.

Vix, cum labore. Non. nempe magna cum vi. ſic *μόγις* cum *μόγῳ*, *μόλις* cum *μόλῳ*. Æol. *μόγις* mit mühe/ Saxon. mit moye vel möge. Sic Germanic. kaum/ ducam à *καμεῖν* laborare. Et Arab. בכד vel בער כד vel באלכד poſt laborem, cum labore vix, Item בתכליף cum difficultate, cum labore. Gloſſ. Cyr. *μόλις, tandem, vix*. *μόλις δὲ vixdum*. *μόλις ποτὲ tandem, aliquando, vix tandem*. Sic Italic. *à pena*. *Pena* eſt *πόνος*. Gallic. *à grand' peine*, magno cum labore. Belg. nauwlict vix. à nau ſtrictè, anguſtè; à nahe propè; niſi à *navo* laboro.

U L.

Ulciſcor malum pro malo rependo, compenſo injuriam, ſive verè dictam, ſive ex opinione: quod fit, me defendendo & nocentem offendendo. Itaque ultio fit illius cauſa, qui eam facit; ut caſtigatio illius cauſa qui patitur. Ariſtot. I. Rhet. I. cap. 10. Priſcian. l. 8. *Ulciſco & ulciſcor*. Papias. *Ulciſcitur punit, vindicat, damnat. Ulciſcimur injuriam factam: vindicamus, ne fiat*. Perottus: *ab ulcus eſt ulcero, dilanio & quaſi ulcus facio. exaſpero. item ulciſcor, quod eſt vindico*. Id verò non placet. Videatur duci poſſe ab ἑλκύζω traho, ut ulciſci ſit ad pœnam trahere, zur ſtraffe ziehen. Sic στρέφειν eſt vertere, & torquere. Sic Hebr. מָשַׁךְ trahere, ἑλκύειν. & Eſa. 18. verſ. 7. עַם מְמֻשָּׁךְ LXX. λαὸς τεθλιμμένος. Targ. עַמָּא אֲנִיסָא populus vim patiens. Et Job. 24. verſ. 22. pro מָשַׁךְ κατέστρεψεν. Targ. נגד attrahit. Sed *ulciſcor* eſt ab *ullo*: de quo infra. Hebr. eſt נקם, quod conveniet cum קם inſurgere, nam ultor in læſorem inſurgit. Gloſſ. Phil. *ulciſcitur*, ἀμύνεται. Onom. *ulciſcor* ἐκδικῶ, τιμωρῶ. Gloſſ. Cyr. ἐκδικῶ *vindico, defendo, ulciſcor*. ἔκδικος, τιμωρὸς *ultor*; qui nempe δίκην id eſt, jus ἔκ τινος ex aliquo ſumit. Idem: τιμωρὸς *pœnus, ultor, ultrix*. τιμωρία *ſupplicium, pœna, tormentum, ultus, ultio, coercitio*. τιμωροῦμαι *punio, ulciſcor, coherceo*. Eſt & ἀμύνω propello, arceo, propulſo injuriā, defendo. Puto ab אמן ſtabile, verum eſſe. Defenſione reſtabilitur. Sic wehren eſt defendere; à wahr verū vel οὖρος cuſtos. Ger. rechen / Sax. wreken. An à *ferocia*? Solet enim ultores ferociter agere. Convenit פֶּרֶךְ duritia, ſævitia, ferocia. aut rechen ulciſci à rigeo. eſt rigorē ſequi. vel à rechenen / quòd à ratione, quaſi rationem exigere pro offenſa. Propiùs Saxonico פרק Chald. vindicare, liberare, redimere. Et Heb. פרק vertitur à LXX. ἐκδικεῖσθαι. Ezec. 19. 12. aliàs λυτροῦν, περιαιρεῖσθαι, διαλύειν, ἐκλύειν. Et huc referam, quod διατείνειν τὴν ὀργὴν eſt pſ. 85. v. 5. ubi etiam תִּמְשׁוֹךְ, in Targ. תִּנְטוֹר תּוּקְפָּךְ ſervabis iram tuam. Erat & olim *ulciſco*. Priſcian. Modum ſui ulciſcendi Hieronymus Buſlidius his verſibus complectitur:

Qua ratione meos ulciſcar, quæritis, hoſtes?
Expediam. Vlciſci ſic quoque diſce tuos.
Inceſſunt, taceo: culpant, fero; crimina ſpargunt,
Diſſimulo: mordent, abſque dolore meo:
Obtrectant, ſileo, ringuntur, rideo: vulgò
Traducunt, patior: dant mihi damna, ſino.
Reſpiciunt torvis oculis, ego comiter illos
Accipio: turbant cuncta, quiete fruor.
Latrant, non moveor: frendent, non curo: minantur,
Nil metuo: torquent labra, laboro nihil.
Exagitant, non exagitor: vexant, neque vexor:
Lædunt, non lædor: probra refutat honor.
Inſidias ponunt, evado: petunt caput, oro:
Peſſima molitis optima quæque precor.

Ultor Deus Nemeſis. Hoc vide.

Ulcus, omnis ſolutio ex eroſione continuitatis, præter eam, quæ in oſſe fit: quædam σαρκὸς συμφορά. 2. aliquid ulceri ſimile, fœdum & noxium. Græcis ἕλκος ab ἕλκω traho, quia ulcere cutis trahitur. Hippocr. ἕλκος aliquando & vulnus. Agrætius: *Ulcus eſt quod naſcitur: vulnus, quod ab alio infertur*. Iſid. lib. 4. 8. *Ulcus putredo ipſa, vulnus quod ferro fit, quaſi vi ulcus, & ulcus, quod olet, quaſi olcus*. Perottus; *Ulcus tecta & clauſa malignitas*. Servius in I. Georg. *Rubigo genus eſt vitij, quo culmi pereant: ſed abuſive rubigo dicitur. Nam propriè rubigo eſt, ut Varro dicit, vitiū obſcœna libidinis, quæ ulcus vocatur. Id autē abūdātia & ſuperfluitate humoris ſolet naſci, quæ Græcè σατυρίασις dicitur*. Heb. שְׁחִין ulcus à colore. at nō ſine ardore ignis. Nam שחן Chald. & Arab. חמן incaluit. Acris & vitioſus humor gignit ulcera. quod eſt ab igne, id מכוה. Germanic. ſchwäre / geſchwäre / ulcus. Belg. ſweer & ſeer ulcus, dolor, ſeeren dolere, lædere: unde verſehren. Ducam à σύρειν, ut ἕλκος ab ἕλκειν. Affine eſt צִיר dolor, anguſtia. Chald. Ulcera & veſicæ turgentes. Exod. 9. verſic. 9. ἕλκη φλυκτίδες ἀναζέουσαι.

Ulex *frutex roris marini ſimilis, aſper aurumque retinens*. Plin. lib. 33. 4. An quòd in uligine naſcatur; aut potiùs, quòd ſit οὖλος criſpus, contortus.

Uligo, terræ humor naturalis ab ea nunquam recedens. Scalig. ad Varr. *Uligo detritum ex udiligo, ut à vitio vitiligo*. Gloſſ. Cyr. ἰκμασία, *uligo, umor*, ὑγρότης, *uligo*.

Ullo Non. *Ullo pro ultus fuero. Acc. Epigone: Qui niſi genitorem ulloſ nullam meis dat finem miſeriis*. Conjicio ergo thema eſſe *Ullo, is, ere, ulli, ultum*, & eſſe perdo, vindico; & hinc ulciſcor. *ullo* autem ducam ab ὀλλύω perdo. Qui ullit ſeu ulciſcitur; ille alii perdit aliquod bonum vel animi, vel corporis vel externum. Videtur ergò propriè dici de ea vindicta, qua quis perditur & necatur. Heſ. ὀλλύει, ἀπολλύει, φονεύει, ὀλεῖ, ἐνοχολεῖ, ἐξολοθρεύει. ὀλλύειν ἀπολλύναι, πολιορκεῖν, φονεύειν. οὖλον ὀλέθριον. οὖλος ἄρης ἀντὶ τοῦ ὀλετήρ, δεινός. Hæc ad *ullo* faciunt: unde ulco & ulciſcor, ſicut ab ὄλλω ὀλέκω: ab ὀλλύω ὀλλύκω, ſi ſcriptura apud Heſych. recta.

Ullus, aliquis, ab unus. Sic German. ein eſt aliquis & unus. Et Hebr. אֶחָד unus. aliquando τις. Sic vertunt LXX. Gen. 26. 10. 2. par. 18. 6. Perottus: *Ullus quaſi unus aliquis. Ullus enim idem eſt, quod aliquis. Sed hoc ab eo differt, quòd nunquam ponitur affirmativè. Neque enim licet dicere, ullus homo currit, ſed ſemper ponitur vel negativè, ut, non erat ullus, qui curreret, vel interrogativè, ut éſtne ullus, qui me vocat, vel ſubjunctivè, ut, ſi ullus me vocabit, ſtatim adero*. Priſcianus lib. 17. *Inter aliquis & ullus, & alicubi, & uſquam, & aliquando, & unquam, hoc intereſt, quod aliquis & alicubi, et aliquando abſolutè proferuntur, ut aliquis venit ad me, ſimiliter & alicubi fuimus, id eſt in aliquo loco, & aliquando contingit, id eſt in aliquo tempore. Sin autem dicam ullus, pendet ex infinito omnium numero, neceſſe eſt enim ullus omnium intelligere, & cunctos poſſe numeros ad hoc referri. nec incongruè diminutivum eſſe unius dicitur. Et videtur hoc ad aliquid eſſe, quomodo ſummus & imus, primus & ultimus, ad omnia dicuntur, tàm locis quàm temporibus, vel ordinibus ſubjecta, vel ſuperpoſita. Similiter uſquam ad omnia loca refertur & nunquam ad omnia tempora*.

Ulmitriba, qui aſſiduè ulmeis virgis τρίβεται i. teritur.

Ulmarium arbuſtum ex ulmis: vel ulmorum ſeminarium.

Ulmaria herba, dicta à ſimilitudine foliorum ulmi, Eadem capræ barba. geißbart Gallis *barba de chevre*. Aliter *regina prati*. Belgis reinette: quod ſonat, quaſi reginula. royne eſt regina Gallis. Frigida & ſicca eſt, aſtringendi virtute prædita. Radix decocta aut in pulverem contrita utilis dyſentericis. Tragus *pycnocomon* vertit geißbart.

Ulophonum οὐλοφόνον, herba chamæleon, ille, qui viſcum producit. Nicand. Alex. οὐλοφόνον ἰξόεν. Dici volunt, tanquam τὰ οὖλα βλάπτον ἢ ὅλον φονευτικόν, an potiùs, quòd, quæ οὖλα i. mollia ſunt, perdit?

Ulna, menſura tam longa atque eſt ſpatium duorum brachiorum utrinque extenſorum. Eſt ὠλένη, Heſych. ὠλλὸν τὸν τοῦ βραχίονος καμπήν. ὠλέναι αἱ πήχεις τῶν χειρῶν ἢ ὁ βραχίων. An ab εἰλεῖν?

Uls pro *ultra* Catoni: ut *cis* eſt citra. Ducam ab ille, ut ἐπέκεινα, i. ultra, ab ἐκεῖνος. Eſt enim uls in illa parte. Onom. *Ultra* ἐπέκεινα. Papias: *Ultra amplius ex altera parte*. Citra ad nos, ultra vel illac. Sic Germ. *cis* auf diſſeit / ad hoc latus: *uls* auf jenſeit / ad illud latus. Eſt & *uls ultis*, id quod ultra. vide *cis*.

Ulter, inuſitatum hinc *ulterior*, qui magis ultra; *ultimus*, qui maximè ultra.

Ultimus, a, um, quod maximè ultra: extraneum.

Ultimus prati flos, qui proximè viam. is ferè aut viatorum pedibus, aut curruum prætereuntium rotis obteri ſolet.

Ultio, actus ullendi, id eſt, ulciſcendi. ultio mea, qua ulciſcor: ultio mei, qua vindicor. Gloſſ. Phil. *Ultio* ἄμυνα, τιμωρία. Tertul. de patientia: *Quid mihi cum ultione, cujus modum regere non poſſum per impatientiam doloris? Quodſi patientiæ incubabo, non dolebo: ſi non dolebo, ulciſci non deſiderabo*. Scalig. exercit. 313. *In ultione verò non eodem modo eſt injuriæ depulſio (jam enim facta eſt) ſed obliteratio ex compenſatione damni vel æqualis vel majoris. Quod ſi non præſtitimus, at conati ſumus. Eam labem propterea quod non niſi inimicorum ſanguine putamus elui poſſe, idcirco ſpiritus exeunt, quatenus ſuppetias inſtrumentis laturi. Producunt enim ſeſe muſculi ad ictum inferendum, in fortibus, ut in Achille; in imbellibus & Ciceroni ſimilibus, ad lingua arma*.

Ultor, qui ulciſcitur, aut ultus eſt. Pſ. 8. *ut deſtruas inimicum & ultorem*; i. e. qui ſuam malam cauſam defendendo ultionem molitur.

Digitized by Google

molitur. Heb. מִתְנַקֵּם ſt ultor ſui, vindex ſui. Hieronym. *Ut quieſcat inimicus & ultor*. Targ. *Ut deſtruas auctorem inimicitiarum* וְנָקֵם נִקְמְתָא i. e. & *qui ulciſcitur ultionem*. LXX. ἐκδικητήν. VI. Edit. τιμωρῶντα ἑαυτῷ quod ſonat, qui ſibi ipſi in ſua cauſa ultor eſt, & impiè Dei officium prævertitur. Vatablus bene: *Vltores vocat illos, qui lædunt eos, qui fidant Deo; aut, qui pœnas de hoſtibus ſuis ſumunt, vindictam Deo non relinquentes, quem humana curare non credunt*. Sulpitius in vita S. Martini habet, *ut deſtruas inimicum & defenſorem*; nempe, qui defendit ſuam & aliorum malam cauſam. Vox Græca & hoc ſignificat: & verò defendere eſt tum propugnare tum oppugnare & propulſare. Gloſſ. ἐκδικῶ *vindico, defendo, ulciſcor*. Vide vindico. ἐκδικητής *ultor, perſequutor*. Verbum נקם LXX. vertunt ſæpe ἐκδικεῖν, & ἐκδικάζεσθαι Lev. 19. 18. ἀμύνεσθαι Joſ. 10. 13. πολεμεῖν Eſth. c. 8. 13. κρίσιν ποιεῖν pro הִנָּקֵם Eſa. 1. v. 24. & ἀθῶειν Jer. 13.

Vltro I. ultra, ut *ultro* citroque, i. e. ultra & citra, ſurſum & deorſum. Gloſſ. Phil. *ultro citroque* ἔξωθεν καὶ ἔνδοθεν, τοῦτ' ἔστι πανταχοῦ. II. ultro, i. e. ultra id, quod rogatur. III. ſponte. Papias: *Vltro, ſponte, ſua voluntate. Vltro, inſuper, voluntariè* quanquam ultro pro ſponte, videatur dici à volo, quaſi, vultro, willig. Gloſſ. Cyr. αὐθαιρέτως *ſua ſponte, ultro*. τῇ ἰδίᾳ προαιρέσει ultrò, ſponte.

Vltro tributa Auſon. Popma de different. verb. lib. 4. *Vltro tributa erant redemtura operum publicorum faciendorum, quæ cenſores quinto quoque anno mancipibus certa mercede locabant; ſic appellata, quòd ab ipſis locatoribus ultro attribuerentur & perſolverentur*. vide Turneb. l. 1. cap. 25. & l. 27. 32. Livius l. 39. *Vectigalia ſummis preciis ultro tributa in funus collocarunt*. Et l. 41. *Quia publica vectigalia cum ultro tributa conduxiſſent*. Plutarchus in Catone Cenſorio de re eadem: συστέλλων δὲ τοῖς μύθοις τὰς ἐργολαβίας, τὰ δὲ τέλη ταῖς πράσεσι ἐπὶ τὰς ἐσχάτας ἐλαύνων τιμή. Seneca lib. 4. cap. 1. de beneficiis: *Cum virtutem nec lucrum invitet nec damnum abſterreat, adeoq; neminem ſpe ac pollicitatione corrumpat, ut cuncta in ſe impendere jubeat, ac ſæpius in ultro tributis ſit*.

Vltroneus a, um, voluntarius, ſpontalis. Gloſſ. Phil. Ultroneus αὐτεπάγγελτος. Gloſſ. Cyr. αὐθαίρετος *promptuarius, ultroneus, voluntarius*. Id. ἄσμενος, *ultroneus* αὐτοπροαίρετος, *ultronius, voluntarius*. Onom. *Vltroneus* αὐτόματος. Gloſſ. Cyr. αὐτόματος *per ſe, injuſſus, ſponte*.

Vlva, gramen quoddam paluſtre. Ut enim alga maris eſt: ita ulva ſtagnorum. ut uligo ab udo, ita & ulva, poſſet dici videri ab *alluo*, quòd aquis perpetim alluitur. Donat. in 2. Æn. *Vlvam plerique eam dicunt eſſe, quam vulgò budam appellent. nos nihil dicimus intereſſe, utrum ipſa ſit, an alterius generis ſpecies, dummodo ſciamus, in loco aquoſo non defuiſſe, quod celare hominem poſſet*. Vox *buda* legitur apud Auguſtinum. Epiſt. 60. de circumcellionib. ait: *Presbyterum quendam, quia propria libera voluntate unionem noſtræ communionis elegit, de domo ſua raptum, et pro arbitrio immaniter cæſum, in gurgite etiam cœnoſo volutatum, burda veſtitum, quibusdam ridendum in pompa ſui facinoris oſtentaſſent, abductum inde, quò voluerunt, vix poſt dies duodecim dimiſerunt*. leg. *buda*: ſicut ſcribitur epiſt. 166 *Reſtitutus Victorianenſis ad eccleſiam nullo cogente, ſe tranſtulit. Quare raptus eſt de domo ſua, cæſus, in aqua volutatus, buda veſtitus*. Hic budam accipio pro ulva, quòd ea in loco cœnoſo ſpurcatus, quaſi veſtitus eſſet. ulva dico, è qua ſtoreæ fiunt; unde etiam pro ſtorea ponitur. Gloſſ. Iſid. *Buda hiſtoria*. lego *ſtorea*. Chaldæis & Rabbinis בּוּרְיָא *matta ſive ſtorea è calamis & ſcirpis contexta: alias* בַּרְיָא Sic Guido in lex. Syrochald. an quod in βυθῷ naſcitur? Quod autem ibidem eſt *Buda ornamenta regalia vel equorum*, lege *bulla*. Nam ſequitur *Bulla ſtramenta regalium camelorum*. l. *ornamenta*. r. c. Eſt ibid. *broia ulva marina*. hoc *brya*, βρύον. Si quis velit *budam* apud Auguſtinum eſſe camiſiam; erit Hebræum בַּד, quod eſt linum, veſtis linea. 1. Sam. 2. 18. *ephod bad* eſt amiculum &, ut ajunt, ſuperhumerale lineum. Vox ipſa *baddin* retinetur in LXX. interpretibus Dan. 10. 5. ἐνδεδυμένος βαδδὶν & 12. v. 6. 7. Vertunt aliàs λίνεον ποδήρη & βύσσινον, & 2. reg. 6. 14. ἔξαλλον i. e. eximium.

Vlula, avis lucifuga, ululans. quæ contractè Germ. eul Gloſſ. Phil. *Vlula* ὀλολυγών.

Vlulo cum alto clamore ploro. Scalig. lib. 1. poet. cap. 50. Ἐλεὸς

eſt ea nocturna avis apud Ariſtotelem, quam nos ululam dicimus; quaſi à miſerabili voce ita ſit dicta. ὀλολύζω ululo, ducam ab ἐλεέω; & hoc ab אָלָה lamentari.

Vlulantes tuba. Vide *Clangor*.

Vmbella, 1. parva umbra. 2. quod parvam umbram facit; ut galerus, quo mulieres ſolem à facie arcent; & quod ei ſimile eſt, ut faſtigium in herbis nonnullis, pluribus longioribusq; pediculis in orbem circumactum; σκιάδιον. Germ. dolder / ex θολία, quod umbraculum, umbella; à θόλος *tholus*.

Vmbilicus, cavum in medio ventre, nodus ille concatenatus in medio ventre. Ruf. Epheſ. ὀμφαλὸς τὸ ἐν μέσῳ τῆς γαστρὸς κοῖλον; radix ventris, ut ait Ariſt. hiſt. anim. lib. 1. cap. 13. vide & 2. de gener. cap. 4. II. aliquid umbilico ſimile, & medium in re, ut umbo in clipeo; in libri integumento &c. Sunt & *umbilici* ornamenta quædam oſſea, aut lignea, corneave, umbilici formam imitantia, quæ voluminibus jam abſolutis addebant veteres. Porph. Hinc umbilicus pro fine. Iſid. lib. 11. cap. 1. *umbilicus eſt medius locus corporis dictus, quod ibi ſit umbo iliorum*. Perottus: umbo *media pars clipei eſt, ab hoc umbilicus dicitur, quicquid in re aliqua eſt medium, item ligamentum inteſtinorum, quod mediam ferè planitiem ventris obtinet, umbilicum appellamus, ad hoc factum, ut per eum fœtus, dum eſt in utero, nutriatur*. Sed umbilicus ab ὀμφαλικός. Eſt autem ὀμφαλὸς umbilicus. an quaſi ὁμὸς φαλὸς, quod στερεὸν κύκλωμα τοῦ στέρνου. Hebr. שֹׁר à firmitate, quia in umbilico roborantur inteſtina. Vide Job. 40 11. Cant. 7. 2. Germ. nabel. Sax. navel videtur corruptum ex ὀμφαλὸς. pro quo Græci barb. ἀφαλός. Sed nabe (Belg. nave) eſt rotæ medium cui infixi ſunt radii. Gloſſ. Cyr. ὀμφαλὸς ἀνθρώπου *ummilicus*, ὀμφαλὸς ἀσπίδος *ummo*. Horat. Epod. 14. *Iambos ad umbilicum adducere*. Ibi Comment. ad finem & perfectionem. ſumpta metaphora ex umbilico corporis, ad cujus figuram ex oſſe, ligno tum alia materia umbilici formati libris addi & apponi ſolent, ad conſervationem & ornatum. Ad umbilicum adducere pro finire naturale & proprium eſt. Nam corporis in utero formati in umbilico finis eſt & concluſio, idcirco in medio corpore exſiſtit ſuperioris corporis finis inferioris partis initium.

Vmbilicus maris, vorago circa litus Scandiæ occidentale; non procul à continente Norwegiæ. Paulus Warnefridus de geſtis Longobard. l. 1. cap. 6. ait: *Contra occidentalem partem, qua ſine Oceanum pelagus patet, profundiſſima aquarum illa vorago eſt, quam uſitato nomine maris umbilicum vocamus, quæ bis in die fluctus, abſorbere & rurſum evomere dicitur, ſicut per univerſa illa littora, accedentibus & recedentibus fluctibus celeritate nimia fieri comprobatur*. Hujusmodi Vorago ſive vertigo à Poeta Vergilio charybdis appellatur, quam ille in freto Siculo eſſe ſuo in carmine loquitur, hoc pacto dicens;

Dextrum Scylla latus, lævum implacata charybdis
Obſidet, atque imo barathri ter gurgite vaſtos
Sorbet in abruptum fluctus, rurſusque ſub auras
Erigit alternos, & ſidera verberat unda.

Vocatur Germ. nabel der ſee / umbilicus maris; welle / quaſi bullitio; Belg. ſlorpe / vorago, gurges. etiam maelſtroome quaſi molens unda. vide Abr. Ortelium in Theſauro Geograph.

Vmbilicus Veneris, herba, nabelkraut / quia folia habet, brevi pediculo ſui ferè centro inſidentia, quæ acetabuli figura modicè concava apparent. Ideo & κοτυληδών, Latinè acetabulum.

Vmbo. Varro lib. 4. de ling. Lat. *Vmbones aut à Græco, vel quòd ambones*. Ibi Scaliger; Lego *umbones à Græco*, quod ἄμβωνες. Græci ἄμβωνας vocant quicquid extumidum eſt & prominet, ut ventrem ampullarum Plutarchus Lycurgo. In montibus quoque ὑψηλοὺς τόπους ita vocant. Itaque quidam poeta vetus ſic ſcripſerat, — ἐπ' ὄρεος ἀμβῶνεσσι. Sic quoque Latini umbonem in eam ſignificationem uſurparunt. Statius Achilleide:

——*undiſonâ quos circuit umbo Maleæ*.

Id eſt, quod poetis Græcis πρών. idem in Thebaide:

Stant juga, & objectus geminis umbonibus agger
——*Campum exire vetat*.

Idem in via Domitiana,

Tunc umbonibus hinc & hinc coactis.

Digitized by Google

In Thebaide, ——*vaſto metuendus umbone ferarum*
Excutiens ſtabula. Idem in Hercule Surrentino:
quòd ſolidus contra urget umbo maligni
Montis

Satis apparet, cur poſtea umbones in clypeis appellarunt; quos vocat, ὀμφαλοὺς Polybius l.6. qui & plura addit de forma clypei Romani.

Vmbra, luminis diminutio, ut quam parietes faciunt & viridaria, cùm recti lucis radii avertuntur, & obliqui obſcuriùs micant: at tenebræ ſunt totius lucis privatio. Perottus: *Vmbra eſt aer carens ſole, quod fit alicujus corporis objectu, præſertim nubium, unde quidam* ἀπὸ τοῦ ὄμβρου, *quod imber eſt, umbram vocatam exiſtimant, quòd omnes umbræ humidæ ſunt. Item dicuntur umbræ, quas faciunt pictores, ut imagines, quæ planæ ſunt, ſolidæ videantur, quod dicunt adumbrare, à quo adumbrare aliquando pro ornare accipitur.* at umbra non eſt aer ſed aeris; & ſine ſole eſſe poteſt, & ſine terræ objectu. Ergo umbra, 1. affectio aeris lumine aliquo privati. 2. aliquando & quælibet obſcuratio. 3. obſcuritatis cauſa, ut corpus interpoſitum inter luminans & luminandum. 4. locus umbroſus, ut tegmen fagi. Ecl. 1. 5. aliquid ſimile umbræ, non ſolidum. 6. anima extra corpus. Germ. ſchatte ex σκιάδιον. Sax. ſcheme ex σκιά, vel ſchema.

Vmbra eſt invocatus conviva, ungeladener gaſt/ quem alius adducit tanquam ſui corporis umbram. Sic & Græcis σκιαὶ, οἱ ἐπίκλητοι, οὐ κεκλημένοι αὐτοὶ, ἀλλ' ὑπὸ τῶν κεκλημένων ἐπὶ τὸ δεῖπνον ἀγόμενοι. Horat. l.1. epiſt. 5. *locus eſt & pluribus umbris.* Ibi vet. Comment. *umbræ dicuntur aſſeclæ, ſive quos ad convivium nobiſcum invitatos ducere ſolemus.* Sic & lib. 2. ſat. 8. *quos Mecænas adduxerat umbras.* Sunt illi ut ἔφολκα, quæ navibus majoribus alligata trahuntur. Solebant olim benignius invitati, & de benevolentia hoſpitis confiſi alios velut umbraticos comites adducere. Si tamen ſponte quidam adventarent, his locus erat in ima ſponda lecti, ſi qui etiam ad condictam horam ſe non ſiſterent, non ante in diſcubitum admittebantur, quàm triclinum circuiſſent.

Vmbra Serv⁹ à pedibus; tanquam umbra ſequens corpus heri. Horatius: *Locus eſt vel pluribus umbris*. Solebant veteres cùm prodirent ad convivium ſecum adducere ſervum aliquem, qui hero edenti ad pedes ſtaret, & ei ſerviret. Has vocabant ſervos ad pedes vel à pedibus: τοὺς κατόπιν παῖδας vel δούλους. Et èis heri tradebant apophoreta, aliàs volentibus convivatoribus, ut in ſplendidioribus epulis fiebat, aliàs inſciis eis vel conniventib. Hos intelligit Lucillius l. epigr. cũ ait:

Καὶ τρώγης ὅσα πέντε λύκοι, γάμε, καὶ τὰ περισσὰ
Οὐ τὰ σὰ, τῶν δὲ πέριξ, πάντα δίδως ὀπίσω.

Et Martialis:

Omnia cùm retrò pueris obſonia tradas,
Cur non menſa tibi ponitur à pedibus?

Vmbra mortis, id eſt mortifera, locus tenebroſus & ex eo periculoſus, in quo proclive ſit in mortem incurrere. In divinis libris occurrit aliquoties צלמות. LXX. vertunt σκιὰ θανάτου. Job. 3.12.24.28. pſ. 23.43.107. Eſa. 9.2. Jerem. 13.16. Amos. 5.8. Job. 10.21. eſt γῆ σκοτεινὴ καὶ γνοφερά. Symm. σκιὰ θανάτου. Jer. 26. γῆ ἄκαρπος.

Vmbra piſcis. Geſnerus; Umbram piſcem à colore nominatum auctor eſt M. Varro. Coloris eſt umbroſi. Iſidorus. A Latinis pleriſque Græcam ſignificationem æmulatis umbra vocatur: vel quòd liveat colore, ut canit Ovidius; vel quia celeri ſuo natatu oculos effugiens umbra piſcis poti⁹, quàm verus piſcis intuentibus appareat.

Vmbraticus, Petronius: *Nondum umbraticus Doctor ingenia deleverat, cùm Pindarus, novemque Lyrici Homericis verſibus canere timuerunt.*

Umbrifarium, σκιοφόρον. Gloſſ. Cyr.

Vnalis, ſingularis, de uno. Vet. lex. *Vnalis*, ἑνικὸς, *dualis* δυϊκός. *pluralis* πληθυντικός.

Vnanimis, e, quod eſt unius animi cum aliis.

Vnanimitas, concordia. Sæpius apud Symmachum lib. 1. epiſtol. 16.34.

Vnanimiter pſ. 83.6. Actor. 1.14. & 2.46. & 4. 24. & 5. 37. 86. Judith. 4.10. Eſt ὁμοθυμαδόν. Gloſſ. Cyr. ὁμοθυμαδὸν *univerſi, unà, pariter, gregatim, ſimul.*

Vnanimo, unanimis ſum. Amm. l.31. *Vnanimanti ardore ſummi & infirmi inter ſe congruentes.*

Vncia pars aſſis duodecima. Varr. lib. 4. *Vncia ab uno*. Ibi Scal. Et hic quoque fallitur Varro, cùm uncia ſit Siculum vocabulum. Pollux l.9. Sed Siculi à Romanis acceperunt.

Vncialis, e, quod eſt unius unciæ. Unciales literæ, quæ pollicis craſſitudine exaratæ. Hieron. præfat. in Job. Bud. lib. 1. de aſſe.

Vnciarius, a, um, unciam pendens. Feſt. *Vnciaria lex dici cœpta eſt quam L. Sulla & Pompejus Rufus tulerunt, qua ſanctum eſt, ut debitores decimam partem.* Scalig. Lex mihi omnino incomperta.

Vnciaria ſtips, duodecima pars aſſis. *Vnciarium fœnus*, quod ex centum tantùm unciam in annum reddebat. *Vnciaria* vites ita diſpoſitæ, ut inter quamlibet vitem unius jugeri uncia intervallum æquale faceret.

Vncinus hamus, uncus, ὄγκινος; ab ὄγκη angulus: ab ὄγκος tumor, item uncus, prominentia, eminentia, ἄρσις σώματος. Ubi aliquid incurvatur, quodammodo intumeſcere videtur & extuberare. Apul. lib. 3. *Peſſulis injectis & uncino firmiter immiſſo*. Exod. 28.25. ἐπιθήσεις ἐπὶ τὰ δύο ἐμπλόκια. Hier. *duobus copulabis uncinis*. Pagninus: *inſeres duabus palis*. Sed ibi exemplaria plurimum variant, conturbata per librariorum incuriam. Confer editionem Complutenſem & Antverp. ſeu Sanctandræanam & Francofurtenſem. Cæterum ἐμπλόκιον eſt quaſi *innexio* hic pro מִשְׁבְּצֹת: quod ſonat ocellatum: & pro עבות Exod. 39.16. & pro חרושים Eſa. 3.30. ubi *torques*. Et pro כומז Exod. 35.22. Num. 31. 50. Exod. 39.16. *duos uncinos* שְׁתֵּי מִשְׁבְּצוֹת. Pagnin. *duas palas*. LXX. δύο ἀσπιδίσκας. Vide ἐμπλόκιον in Cadmo.

Vncin⁹ pomorum Amos. 8.1. Heb. כְּלוּב קָיִץ Targ. מָאן מְלֵי סִיפֵי קַיְטָא, *vas plenum extremis æſtatis frugibus*. Jun. fiſcũ æſtivorum fructuum. Catholicon: *Vncus, inſtrumentum curvum ad aliquid capiendum. & uncinus idem. Amos. 8. Et dicunt quidam quòd uncinus dicitur ab uncus. alij dicunt, quod derivatur ab unco.* Gloſſ. Cyr. ὄγκινος *vincinus, reticulus*. l. *uncinus, reticulum*. Apud Heſychium eſt; ὀγκίον ἀγγεῖον, ἐν ᾧ αἱ ἀκίδες. ἢ πλέγμα κιστοειδὲς, ἐν ᾧ ἀπέκειντο οἱ πλέκες (leg. πελέκεις) εἴρηται ἢ ἀπὸ τοῦ ὄγκου. ὀγκίαι, θημῶνες, χώματα, σιδηροθήκη. Etym. ὀγκίον, ὀγκίω, aut ὄγκαιον *vas, in quo aliqua reponuntur*: παρὰ τὸ ὀγκοῦσθαι πληρούμενον, quia extumidum fit, dum impletur. Euſtath. ex Lexic. Rhetor. ὄγκοι γωνίαι, καὶ ὄγκιον ἀγγεῖον πλεκτὸν, οἷον σπυρὶς, ἐν ᾧ αἱ ἀκίδες τῶν βελῶν, αἳ καὶ ὄγκοι. Homerus uſurpat odyſſ. φ. ὄγκινος *uncus, uncinus, hamus*. In ſagittæ quoque cuſpide ſunt ὄγκινοι. Pollux lib. 1. cap. 10. 6. τοῦ βέλους τὸ μὲν ἐπιφερόμενον εἴποις ἂν κεφαλὴν βέλους. ὁ δὲ σίδηρος ἀκίς. καὶ τῆς ἀκίδος ὄγκινοι μὲν, οἱ πρὸς τῷ καλάμῳ. γλωχῖνες δὲ αἱ πρὸς τῇ ἀκμῇ προσβολαί. Gloſſ. Phil. Uncinus κόρηξ σιδηρεῦ. Ergo *uncinus* 1. uncus, hamus, 2. aliquid ei ſimile, acumine, 3. receptaculum humorum. 4. vas, aliis quoque rebus, ut fructibus &c. continendis idoneum.

Vncus, inſtrumentum incurvum & in ſe reflexum. Duci poſſit ab ungue. Sic avium ungues ſunt unci. Sed ὄγκος Græcis eſt uncus.

Vncus, a, um, incurvus. vide *uncinus*. Gloſſ. Iſid. *Vnca manu, ſtricta manu*. μυλλοῦ l. μύλλη. Heſych. μύλλον, καμπύλον, σκολιὸν, κυλλὸν, στρεβλόν. An à μύλη, quæ ἐπιγονατὶς, patella genu? Gloſſ. Cyr. καμπύλος, *curvus, uncus*.

Vnctus. Horat. epiſtol. 17. lib. 1. *ſiccus ad unctum* id eſt pauper ad divitem.

Vnctio. 1. actio ungentis. 2. paſſio uncti. 3. aliquid unctioni ſimile, qua aliquid ſanatur, ſuaveolens redditur & agile ad bonum. Ita unctio Spiritus divini eſt illuminatio ejus & in bonum inclinatio. 4. ungens, ut ſpiritus Dei. 5. donum gratiæ à Spiritu ſancto 1. Joh. 2. 20. *Vos unctionem habetis à ſancto & noſtis omnia*. id eſt, Spiritus ſancti gratiam à Chriſto, & ex verbo ejus atque ductu noſtis omnia ſalutaria. Ibidem: *Non neceſſe habetis ut aliquis doceat vos, ſed unctio ejus docet vos de omnibus*. Non eſt opus ut homo ſuppleat aliquid, cum totam viam ſalutis revelatam habeatis à Deo, nec vos nunc ita doceri opus eſt uti rudes. Confer Hebr. 6.1. Lira: *Non eſt per hoc intelligendum, quòd fideles ſimplices contemnere debeant doctrinam ſuperiorum vel etiam negligere, cum eam poſſunt habere, ſed hoc dicitur, quod ſi humana doctrina deficeret, DEVS ſuppleret. Unctio DEI quæ eſt ſufficiens, docet vos de omnibus neceſſariis ad ſalutem.*

Vnde

Unde frequenter inveniuntur aliqui ſimplices nutriti in campis clarius videntes in hic, quæ ſunt neceſſaria ad ſalutem, quàm illi qui quaſi quotidie audiunt ſermones in civitatibus magnis.

Unda globus aquæ. Iſid. lib. 13. 20. *Unda eminens liquor, qui ſemper in motu eſt. Lucret. Acrius unda id eſt, motus, & corpus illud, quod reſluctat. nam nec unda per ſe aqua eſt, ſed aqua in motu quodam & agitatione, quaſi abeundo & redeundo unda vocata.* Perottus: *Ab unus unda deducitur, quòd una ſit, hoc eſt, ſimul unica & in ſe coacta.* Papias. *unda dicitur quaſi uda, vel univerſa aqua, vel umbra unda.* Sanè ad ὕειν non malè referetur. Cath. *Unda ab eo, is, dicitur, & eſt unda ſuperior pars aquæ, ſcilicet ſuperior liquor, qui ſemper in motu eſt.* Ducam ab ἐνόθω commoveo: quia commota aqua.

Unde in compoſitione notat, de numero rotundo unum demi: ut, *unde viginti*, i. e. novendecim: *unde triginta* id eſt viginti novem. Sic *duodevinginti* octodecim &c. Sic & Græci ἔτη δυοῖν δέοντα εἴκοσι, δέοντος ἑνὸς τριακοστῷ ἔτει, undetriceſimo anno. πεντήκοντα μιᾶς δεούσης τριήρεις.

Unde, ex quo, ex Græco ἔνθεν. Sed unde quoque eſt πόθεν. Interrogat & reſpondet de termino, à quo proceditur, de efficiente & materia. Scoto ſcholaſtico aliquando pro ᾗ, quatenus, qua, qua viâ, ὅθεν *unde* aliquando eſt cujus vi: de quacunque causâ. Eſt ergo ἀφ' οὗ, δι' οὗ, ἐξ οὗ. Unde Germani **woher**/ quod ſonat quaſi ubi huc. Seneca epiſt. 44. *Potes hoc conſequi, ut ſolus ſis liber inter ingenuos. Quomodo? inquis. Si mala bonaque non populo auctore diſtinxeris. Intuendum eſt, non, unde veniant ſed quò eant.* Bion ad Antigonum: *O rex, ſagittariis, ſi opus habes, non, unde ſint, interrogas, ſed ſcopum proponis, &, qui tangunt, eligis. Sic & alios explora, non unde, ſed Quales ſint.*

Unde, ὅθεν, quapropter Hebr. 2. 17. ubi Syr. מְטֻל הָנָא, propter hoc. Hebr. 3. 1. ὅθεν *unde*. Syr. מְכִּיל *proinde. ergo.*

Undeunde ὁπόθεν οὖν Onom.

Undecunque ὅθεν δή, ὅθεν οὖν, ὅθεν δήποτε.

Undecim, unus, a, um & decem: ut Græcè ἕνδεκα. Germ. **eilf**/ etiam **ainlf**. an **ein** levatum, ſupra denarium. Angl. *eleven.* Hebr. עַשְׁתֵּי עָשָׂר, His עָשַׁת eſt cogitare. Hic autem עַשְׁתֵּי eſt אֶחָד unus vel אַחַת una. Qui undecim dicit, elevat novum numerum ſupra priorem. Decas eſt *apocataſtaſis* Martian. lib. 7. ubi Hugo Grotius: Rectè decas dicitur ἀποκατάστασις. Eſt enim ἀποκατάστασις nihil ferme aliud, quàm in priſtinam formam reſtitutio & reſtauratio ejus, quòd antè fuit, unde Gregorius de Baptiſmo: καὶ ταύτην οὐκ οὔσης δευτέρας γεννήσεως, οὐδὲ ἀναπλάσεως, οὐδὲ εἰς τὸ ἀρχαῖον ἀποκαταστάσεως. εἰς τὸ ἀρχαῖον ἀποκατάστασιν vocant in integrum reſtitutionem, ſeu, propriè, natalium reſtitutionem. Eodem modo Plutarch⁹, alii complures circuitus ſiderum, quæ anno ſuo vertēte ad idē ſignum redeunt, ἀποκαταστάσεις dici tradunt. Sic etiā monas, primo numeri verſu terminato, q. redintegratur in decade. Supra quoque Pentada ἀποκαταστατικὴν dictam docuit. an ἀποκαταστατικὴν voluerit, dubitem ſanè, qua ratione neſcio, niſi quòd fortè (ut ipſe docet) dyas & trias numeri, tum paris tum imparis principia, in quinario reſtaurentur intercedente tetrade. ſemper enim ad ἀποκατάστασιν intervallum requiritur.

Undecim, οἱ ἕνδεκα, undecim diſcipuli Chriſti: nempe poſtquam Judas iverat in locum ſuum. Luc. 24. 3.

Undecimviri (ἕνδεκα) magiſtratus quidam Athenis, qui rebus capitalibus præerat.

Undenarius, *a, um*, numerus undecim complexus. Catholicon. *Sancti faciunt magnam vim in numeris, qui ponuntur in ſacra ſcriptura, unde dicit Gregorius in XXIV. lib. Moralium: Omne peccatum undenarium eſt: quia, dum perverſa quis agit, præcepta Decalogi tranſit.*

Undique, ex loco, ex omni parte, circumquaque, ex omni genere. Gloſſ. Cyr. πανταχόθεν, *undique.*

Undo, fluctuo, abundo.

Undulatus, a, um, tanquam undulis affectus; habens imaginem undarum diſcurrentium. Nonius: *Undulatum novè poſitum purum. Varro de vita pop. Romani lib. 1. Et à quibuſdam dicitur eſſe virginis Fortunæ ſimulacrum, ab eo, quòd duabus undulatis togis eſt opertum, proinde ut olim reges noſtri undulatas & prætextas togas ſoliti ſunt habere.* Vide *Cymatilis.*

Undus, in derivatione copiā ſignificat, ut ωδης apud Græcos, aliquando etiam ſimilitudinem & imitationem, aut deſiderium. etſi primum ab undis excedentibus, & ωδης, ab οἰδᾶν dici poſſit; ſciendum eſt, eſſe meram flexionis παραγωγήν, non autem compoſitionem.

Unedo, fructus arbuti, quòd unum tantùm eſſe expediat, noxio & inutili ej⁹ eſu. Had. Jun. Græcè μεμαίκυλον vel μαιμάκυλον. Hoc conjicio reſpondere Latino, quaſi μία ἄκυλος, i. e. εἷς ψωμός, μία τροφή. ἄκυλος eſca, ab אֲכִילָה cibus: κόλον etiam cibus à כּוּל ſuſtentare, in piel, quod כִּלְכֵּל.

Ungo, in ſuperficie pingui aliquo oblino. Papias: *Ungitur unguento vel oleo, vel adipe perlavatur.* Dicitur & *unguo.* Duci poſſit ab unum & ago. Eſt enim unctio quædam diverſorum unitio. Sed malo ab ungue, ut ſit propriè ungue illino: deinde liquore illino, in genere, etiam craſſo unguine. Specialiùs ungere eſt certo ritu confirmare in præclaro munere; ut in ſacerdotio, regno, aut prophetia, ſicut Eliſæum unctum legimus. Et, per meton. ſigni, ungi quoque eſt & in ſublimi officio conſtitui, & donis ad id obeundum inſtrui. Sic Chriſtus eſt *unctus oleo lætitiæ ultra conſortes ſuos*; hoc eſt, ad munus redemtorium inſtructus omnibus ſuaveolentibus & lætitiam ipſi atque eccleſiæ ejus afferentibus donis, quæ ſunt ſummatim ſacerdotalis & ſacrificalis ſanctimonia, prophetica ſapientia & regia potentia: ſicut oleo aromatico, eoque ſingulari, ſacerdotes in V. T. inungebantur: odorato, omnes ſenſus indeque animum lætificante & corpori eximium vigorem afferente, laſſos recreante. oleum & flammam alit. Schindl. in lex. ad משח ait; Ungebantur reges cornu ad id deſtinato à ſolis prophetis. Et talis erat unctio: Fundebatur de unguento primùm ſuper caput regis: deinde in formam coronæ inter ſupercilia oculorum ejus ungebatur, tandem, quod in vaſe reliquum erat, infundebatur ejus capiti: quia vas erat plenum, ut inde ungi & fundi poſſet. Deinde ungebantur reges domus Davidis, & patris ſucceſſores non ungebantur. David fuit unctus ſibi & poſteris ſuis. Unctus autem fuit Salomon à Zadoc ſacerdote, præſente propheta Nathan, ob ſeditionem fratris Adoniæ. Et הַמִּשְׁחָה שֶׁמֶן oleum unctionis, erat unum & idem pro regibus & ſacerdotibus, conſtans quatuor aromatibus: quæ erant מֹר myrrha, קִנָּמוֹן cinamomum, קָנֶה calamus & קִדָּה Caſia. "Vaſculum unctionis, קֶרֶן cornu, i. e. ex cornu factum. Hoc erat in tabernaculo teſtimonii cum aliis vaſis unguenti repoſitum, juxta arcam federis, & continebat unguentum à Moſe confectum, quo ungebantur tantùm reges de domo David, quorum regnum erat durabile, & tantum unguenti capiebat, quantum ad unam unctionem ſufficiebat. Sic Græcis κέρας cornu & poculum.". *Ungere* Hebr. מָשַׁח LXX. vertunt ἀλείφω. Gen. 31. Exod. 40. Num. 3. & διαχρίω. Lev. 2. 4. & 7. 2. ἀναστάω Eſa. 21. 5. alioqui ſemper χρίω. quod duco à χείρ, ut ſit manu linere, ſicut ungere ungue. Marc. 14. 8. μυρίζειν, *ungere*, ubi Syr. בסם. Targ. alias retinet משח alias exprimit per רַבִּי magnificare, augere honore, conſtituere: ut Eſa. 61. 1. Germ. **ſalben** (Sax. **ſalven**) poſſis quidem referre ad ἀλείφειν, ſed propius eſt ſalivare. **Schmieren** eſt à μύρειν. Boh. **mazam** à משח. Ung. *kenem* ducam à χέω fundere: unde χοάνη infundibulum, niſi ſit à κενοῦν: ut שָׁוָא, *fundere, inanire.* Græcum ἀλείφειν velim à חָלַף mutare. Eſt enim ſuperficiem mutare. Euſtath. ab ἀλέα calor. χρίω idem à χρῶς i. ſuperficies. Si unctio propriè de τρυφερὰ illa ſeu delicata dicitur: orietur à עָנֹג delicatus, τρυφερός.

Unctus *ſacerdos* pontifex, Levit. 4. 5. ubi in Hebr. *ſacerdos unctus* habet Jonathan, *ſacerdos magnus*, qui ſolus ritu ſolenni ungebatur. LXX. v. 3. ὁ ἀρχιερεὺς ὁ κεχρισμένος. v. 5. ὁ ἱερεὺς χριστὸς ὁ τετελειωμένος. v. 16. ἀρχιερεὺς ὁ χριστός. & 6. 22. Abenezra: Sacerdos magnus ipſe eſt ſacerdos unctus. Nicolaus: *Sacerdos unctus eſt ſacerdos magnus, quia inferiores ſacerdotes non ungebantur. ſed tantùm, ex quadam mixtione, quæ fiebat ex ſanguine victimæ immolatæ & unctionis oleo. ipſi & veſtes eorum aſpergebantur, ut habetur Exodi 29. Unde in veteri teſtamento ſoli reges & pontifices dicuntur propriè uncti.* Hi ergo ſunt ſacerdotes Chriſti, quorum fit mentio, 2. Macch. 1. 10. τῶν χριστῶν ἱερέων.

Ungere *clipeum* Eſa. 21. 5. *Ungite clipeum* Hebr. מָגֵן מִשְׁחוּ Chald. מְרִיקוּ וְצַחְצִחוּ זֵינָא *tergite & nitidate arma.* LXX. ἀναστάντες θυρεούς. Schindl. in lex. ait: Olim in bellis clipei pinguedine

ungebantur, ut nitida clipei ſuperficies non facilè jacula & ictus armorum quoſque ſuſciperet. Æneid.

——— *& tergo decutit haſtas:*

Unctor, Cicero lib. 6. epiſt. 24. ibi alii *cantorem*, alii *victorem*.

Unguentarius, qui unguenta facit, qui precioſa unguenta concinnat μυρεψός. Germ. quackſalber eſt aliptes, medicus unguentarius, circumforaneus: itẽ quack eſt res ſuperflua; frivola, an à κακόν: item quack pulpa. an à quicken vivere, quod à κίκυς vis, robur.

Unguentum, id quo ungitur. Olim elegantiores homines caput unguentis perfundere ſolebant. Martialis in convivatorem, qui unguentum modò præberet:

Vnguentum, fateor, bonum dediſti
Convivis, here, ſed nihil ſcidiſti,
Res ſalſa eſt bene olere & eſurire.
Qui non cœnat & ungitur, Fabrille,
Hic verò mihi mortuus videtur.

Unguilla, *unguentum*. Solin. cap. 40. *Viſci unguilla*.

Unguis, quod corneum in ſummis digitis manuum & pedum. Sive in vivo, ſive in mortuo animali. Æneid. 8. *unguibus aureis*, ſive auro ſimilibus (tales enim fieri ſolent, ubi aruerint) ſive quod inaurari ſoleant. Statius: *auro manſueverat ungues*. Gloſſ. *Unx unguis* ὄνυξ. & ab ὄνυξ duco unguis Gloſſ. Serv. *Unx*, ὄνυξ *unguis*. Iſtud verò etymologus derivat à νύσσω pungo, vel ἀνοίγω, quia per unguem aperitur & laxatur caro. Sanè Germ. nagel/ poſſit eſſe à νυγή, punctura. licèt potiùs à nagen/knagen admordere, rodere, radere, à κναίειν, aut proximè nagel ab *ungula*. Eſt alioquin nagel clavus Germ. Boh. *nehet* unguis, flectam à noha pes, Slav. noga/ à νίω eo. Ung. *korom* à κείρω ſcindo, ſeco. Hic ejus uſus eſt.

II. **Unguis**, quod ungui ſimile: ut ungula; inſtrumentum, quo vindemiatores, unguis vice utuntur, ad colligendas uvas: pars infima folii roſæ albida, qui unguis & *fortex*, docente Nebriſſenſi. In vitibus etiam ungues dicuntur, quos annotinos reſecandos eſſe præcipit Colum. In vitibus ſc. uſurpantur, quæ & in animalium corporibus, caput, brachia, humeri, crura, pedes, palmæ, digiti & pollex. Ungues quoque & digiti, ſunt conchæ, quæ Græcis σωλῆνες, i.e. canales, tubi. Eſt & *unguis odoratus* aroma quoddam. Vide *Onycha* & *Condula Indica*. Gloſſ. Cyr. ὀνύχων τὸ ἐσθιόμενον, *ungula unguella*. Quæ verò ungulæ edules? ὄνυχες conchæ, quæ ſic dicuntur, quia extrema earum ſunt tenuitate & figura unguibus ſimilia; & teſta quoque earum non eſt diſſimilis unguibus colore & ſubſtantia. Hi etiam σωλῆνες à canalis ſimilitudine, & αὐλοὶ, quia ut tubi ſeu tubæ: & δόνακες, quia ſunt ut craſſæ arundines concavæ. Eſt & *unguis* vitiũ quoddã oculi.

III **Unguis** pro digito; unde Juvenal. ſat. 10. *Medium unguem oſtendere*, eſt medium digitum, cæteris contractis in al quem protendere: qui contumeliæ ritus erat. tanquam cinædus notaretur: formata per digitum figura ejus in corpore partis, qua peccaret.

Unguis adamantinus. Jerem. 17. *Scriptum eſt ſtilo ferreo in ungue adamantino*. Hebr. שמיר non quod ullus unguis ſit, qui appelletur שמיר, ſed quo lapis adamantinus; ex eo quòd indomitus & infrangibilis hoc nomen accepit, tantùm nitorem habeat & levitatem, ut abſque ullo impedimento in eo ſcribi poſſit ſtilo ferreo, ut dura ferri materies ſcribat in duriori tabula adamantina.

Unguis, etiam pro exiguo ſpatio, quale unguis occupat; unde phraſis, unguem latum non diſcedere.

Ad unguem i.e. ad perfectam abſolutionem. Tranſlatio à marmorariis, qui juncturas marmorum tum demum perfectas dicunt, ſi unguis ſuperductus non offendatur. unde jam, quæcunque perfectiſſima eſſe volumus ſignificare, ad unguem facta eſſe dicimus. Philipp. Beroaldus in Colum.

Ungues rodere geſtus eſt intenſè & cum difficultate inventionis meditantium. Metonymicè autem pro ſolicita meditatione ponitur.

Ungues naufragis à cute recedunt. Vide *Naufragus*.

Unguicularium, ὀνυχιστήριον. Gloſſ. Cyr. intelligo cultros, quibus ungues reſecantur. A Polluce lib. 10. cap. 31. tonſoris inſtrumenta referuntur, κτένες, ψαλίδες, μάχαιραι, μαχαιρίδες, ψαλὶς, ξυρὸν, ξυροδόκη. addit καὶ ὀνυχιστήρια δὲ λεπτὰ ποσειδίππῳ. Gualtherus vertit, & *inſtrumenta tenuia*. Sed ex Gloſſario verte *unguicularia verò tenuia*. Significat inſtrumentum τῷ ὀνυχίζεσθαι. Gloſſ. ὀνυχίζομαι *ungues demo*, ὀνυχίζω *ungues facio*. Sed apud Dioſcor. l. 1. 54. ὀνυχίζων ῥόδα eſt roſis ungues demere: quæ dicuntur ῥόδα ὠνυχισμένα. Eſt etiam ὀνυχίζω ungue noto: item ad unguem exigo, ſubtiliter expendo. Heſych. ὀνυχιεῖ ἐπιμελῶς ἐξετάσει. Pollux lib. 2. 4. ait; ἀπὸ δὲ τῶν ὀνύχων ὀνυχίζεσθαι καὶ ἀπονυχίζεσθαι, ὃ καὶ μᾶλλον χρηστέον καὶ ἐξονυχίζειν.

Ungula, I. cornea pars pedis, in iis animalibus, quæ digitis carent, ut in equis, bobus &c. Ungula huf de equo, fortè ab ἵππος. clawe etiam de aliis animalibus; quia ceu clavi. Ungula porci. Gloſſ. Cyr. *Ungulæ* ὄνυχες χοίρειοι. Id. πόδες χοίρειοι *ungules*. Id. ὁπλὴ *ungula, cippus*. II. Ungula quoque tormenti genus. Jacob. Durant. Caſtell. Variar. lib. 1. cap. 15. Ungulas ſoleo interpretari ferrum, in ungues ferarum compoſitum & efformatum, quo ad eliciendam ex reis veritatem apparitores judicum ſive lictores latera perfoderent atque perſecarent. Has Conſtantinus Imperator & Julianus Cæſar *Ungulas latera ſulcantes* vocant. Conſtantinus l. 1. de emendatione ſervorum C. *veſtigia ferarum* dixit. Hieronym. ad Innocentium de muliere ſepties icta: *Neque multò poſt cum lividas carnes ungula cruenta pulſaret & ſulcatis lateribus dolor quæreret veritatem infeliciſſimus juvenis volens compendio mortis longos cruciatus evitare.* Prudentius *raſiles ſcopulos* dixit. Ammian. Marcell. l. 14. *unguibus mulcatos*. Gl. ὄνυχες οἱ εἰς τὰ βασανιστήρια *fidiculæ*. Lev. 11. 3. *Omne quod habet diviſam ungulam*. Sed in Hebræo primùm eſt פרסה, deinde שסע. Illud eſt ungula non diviſa per totum; ut cum eſt ſupernè diviſa, infernè connexa, ut in camelo, urſo, cane, fele &c. Hoc verò, cum ungula per totum eſt fiſſa, nempe bifida nec biſulca. III. aliquid ſimile ungulæ, ut uncinus ad educendum mortuum fœtum factus; inſtrumentum ad cruciandum. IV. Vires, quas ungulis beſtiis exſerunt.

Ungulatus, a, um, ungulis præditus. Feſt. *Ungulatos ungues magnos atque aſperos Cato appellavit*. Velim, U. *habentes ungues magnos &c.*

Ungulus *Oſcorum lingua annulus*. Feſt. ſive corruptum ex annulus; ſive quia uncus & curvus.

Unicornus, μονόκερως. Gloſſ. Cyr. unum habens cornu. Vide *Monoceros*.

Unicuba, *unius viri uxor*. Gloſſ. Iſid. Gloſſ. Phil. *unicuba* μονολεχής. Tertull. de monogamia.

Unicus, unus tantùm, ſocii expers, ſolus, ſolitarius, ut Germ. einig ab ein. Papias: *Unicus ſingularis, ſummus, præclarus*. Eſt & *unicus*, filius unicus & pro chariſſimo. Sic filia unica, chariſſima.

Unica pſ. 22. 21. τὴν μονογενῆ. Aqu. μοναχήν. Symm. μονότητα. Hebr. יחידה.

Unigena, qui unus & ſolus eſt genitus. vet. interp. bibl. ſolet vertere *unigenitus* pro Hebr. יחיד Gen. 22. 2. ubi LXX. ἀγαπητὸς. pro μονογενής Joh. 3. 16. Syr. יחידיא ὁ μονογενής, μόνος æternus, ſolus genitus ab æterno patre. Unigenitus ergo eſt 1. qui ſolus ſine υἱότητος κοινωνίᾳ genitus eſt. 2. qui ad inſtar unigeniti diligitur. vide Jud. 11. 34. Jer. 6. 26. Amos. 8. 50. Zach. 13. 18. pſ. 25. 16. eſt μονογενὴς pro ſolitario.

Uniformis, e, unam formam habens; unius modi: indeclinabile. Priſcianus lib. 9. *Dictionum aliæ ſunt uniformes, id eſt, indeclinabiles, ut adverbia, conjunctiones, præpoſitiones, interjectiones. aliæ declinabiles, ut nomina, verba, participia, pronomina.*

Unio, hæc, 1. differentium conjunctio ſeu copulatio, vel in unum concurſus. 2. unio compoſitione perfectior. 3. compoſitio. 4. qualiſcunque connexio. 5. concordia. Scalig. in l. 1. de plantis: *Naturalia* corpora tribus conſtare modis ajunt ſapientes, ἐκ διεστώτων, ut tritici cumulum, ἐκ συναπτομένων, ut navem; ἐξ ἡνωμένων, ut animal ex anima & corpore: addunt alii τὸ κατὰ μίξιν, ut mulſum. verùm eadem ratio aut ἀνὰ λόγον vel πρὸς τὸ ἑνῶσθαι vel πρὸς τὸ συνῆφθαι, ſicut & τὸ κατὰ σύνδεσμον noſtrum corpus, ἢ καθ' ἕνωσιν καὶ κατὰ συναφήν. Eſt enim naturale duobus hiſce modis unum: at non eſt ὁμογενὲς ἕν. Diverſæ namque partes ſunt; nec minùs in planta cortex, caro, medulla, liber." Unio celebratur triplex.

I. *Eſſentialis*, cùm ex pluribus fit eſſentia: ſic uniuntur materia & forma, genus & differentia.

II. *Acci-*

Digitized by Google

II. *Accidentalis*, ut cum jung.
1. accidentia ſubjecto.
2. ſubſtantia ſubſtantiæ, ut ex ea copula non exurgat, niſi forma accidentalis: ut ex lignis & lapidibus fit domus.
III. *Subſtantialis*, cùm ſubſtantia, quæ alioqui per ſe exſiſteret, trahitur ad τὸ εἶναι alterius ſuppoſiti & ab illo pendet, tanquam pars aut quaſi inſtrumentum ὀργανικόν. Vide *de uno, unitate, unione, univerſali* Lex. phil. Rudolphi Goclenii.

Unio is, ire, unum facio, unum fieri vel eſſe procuro, Gloſſ. Cyr. ἑνῶ *unior* Onom. Unio ἑνόω. Apul. lib. 11. *Unita ratio numinis religioniſque eſſet*. Ibid. *lumine uniti*. Hinc *unitio* actus unientis & ejus quod unitur; & ſtatus hinc conſequens: & ſic pro unione quoque ponitur *unitio*. Sed *unio* ab unus, ut ἑνότης ab ἕν; at *unitio* ab unio, ut ἕνωσις ab ἑνόω. pro unire Latinis uſitatius eſt adunare, quod eſt copulare, conjungere, in unum redigere.

Unio hic, margarita. Iſid. l. 16. 10. *Uniones quædam margari aptum nomen habentes, quòd tantùm, unus, nunquamduo vel plures ſimul reperiantur*. Ex Plinio lib. 9. 35. *Decus omne in candore, magnitudine, orbe, lævore, pondere, haud promptis rebus, in tantum, ut nulli duo reperiantur indiſcreti: unde nomen unionum Romanæ ſcilicet impoſuere deliciæ*. Solin. cap. 20. *In aqua mollis eſt unio, duratur eviſceratus, nunquam duo ſimul reperiuntur, unde unionibus nomen datum*. Gloſſ. Phil. *Uniones* μαργαρῖται μεγάλοι μονόκοκκοι. Sed etiam parvi. Gloſſ. Cyr. μονόκοκκα *uniones*. μαργαρῖται μεγάλοι *margarita, elenchi*. Plinius lib. 9. 35. ait, quod *Ætius Stilo Iugurthino bello unionum nomen impoſitum maximè grandibus margaritis prodat*. Ibidem; *Afferunt que jam & pauperes, lictorem fœminæ in publico unionem eſſe dictantes*. quia ſcilicet, propter unionis ſplendorem, ei de via deceditur; tanquam is unio ſit ceu lictor turbam ſummovens.

Unio unitatis ſignum habens. Iſidor lib. 18. 65. *Iactus quiſque apud veteres à numero vocabatur, ut unio, binio, trinio, quatrio, quinio, ſenio. Poſtea appellatio ſingulorum mutata eſt, & unionem canem, trinionem ſuppum, quatrionem planum vocabant*.

Unio, cepa ſimplex, quæ pluribus bulbis non coagmentatur. Ergo à bulbi unitate nomen habet. Vet. lex. tit. *de oleribus*; Uniones κακκάβαι. an quia bulbi rotundi, ut ſtellæ, quæ Syr. כוכבא v. *Cepa*.

Uniteſtis. Gloſſ. Cyr. μονόρχις *uniteſtis, unicoleus*, i. uno teſte præditus, uno coleo.

Unipes, μονόπους. Gloſſ. Cyr. unum pedem habens.

Univerſus, totus, unum verſus. Perottus; *Ab unus ducitur univerſus, quaſi omnis ad unum, id eſt, ſine aliqua exceptione. Significat autem in ſingulari totus, ut univerſus exercitus, in plurali omnes conjunctim. Aliud enim eſt, ſi dicamus, omnes ſibi domicilium conſtituerunt. aliud, ſibi univerſi domicilium conſtituerunt. Illic ſignificatur domicilium ſibi unumquemque conſtituiſſe, hic omnes ſimul unum ſibi pro omnibus domicilium feciſſe. In quam ſignificationem cunctus etiam & cuncti accipere ſolemus, propter quod cunctos quaſi conjunctos dici exiſtimant, & univerſos quaſi in unum omnes redactos*. Cornel. Fronto: *Omnes nullum excipit, ut omnes homines, ita & res, cuncti in perſonarum numero nominantur, priſco dicti verbo. Univerſi in unam ſententiam converſi, dicendi quid, ſive faciendi*.

Univerſum, τὸ πᾶν, rerum univerſitas, mundus. Vide M. Tullii Ciceronis Timæum ſeu *de univerſo* Fragmentum.

Univerſalis, e, commune; καθολικόν; univerſa habens ſeu complectens. Ideo כלל à כלל complecti, unde & כל omne. & Arab. כלי univerſitas, גמע enim גמע colligere, congregare, copulare. Eſt autem univerſale
I. *Originatione*, ſeu productione; vulgò *cauſando*; ut communes rerum cauſæ. Deus autem cauſa cauſarum, in bonis.
II. *Eſſentia*; vulgò *eſſendo*; ut naturæ communes, quæ in rebus inferioribus exſiſtunt.
III. *Significatione* & repræſentatione; ut voces & conceptus, quibus indicantur multa in ſingularibus multiplicata.
IV. *Enunciatione*; ſeu prædicando; quod de multis enunciatur. Vide & Catholicon: & Innocentium III. l. 2. ep. Tob. in Catal. Teſt. verit. p. 685. Genevæ 1608.

Univocus, a, um. Vide *Synonymus*.

Unus, a, um, 1. indiviſus. 2. ſic indiviſus, ut etiam indiviſibilis. 3. ſic indiviſus, ut diviſibilis. 4. ſic indiviſus, ut diviſus ſeu diſtinctus ab aliis. 5. unicus, ſolus. præter quem non eſt alius. Marc. 12. 32. 6. unus cum aliquo ſeu idem; aut numero, aut genere, aut ſpecie, aut analogia; item eſſentia, perſona, voluntate aut actu. Un⁹ eſt ab εἷς ἑνός: unde & Germ. ein. Boh. geden referã ad חד Chal. Ung. egy ad ὑγιὴς. Quâdiu una res eſt: integra eſt & ſana Et e ſd. eges eſt ſanus: ὑγιής. 7. aliquis. 8. primus, more Heb. LXX. אחד vertunt εἷς, τὶς, ὁ αὐτὸς, ὅμοιος, πρῶτος &c. etiam ἕτερος. Exo. 36. v. 9 19. Jer. 32. 39. Ezech. 11. v. 19. & 17. 7. & ἀλλ.ο 2. Sam. 7. 23. Ezech. 19. v. 3. Sic Marc. 14. 2. *Una ſabbatorum*, quæ v. 9. prima ſabbati. 9. Unus pro Deo. Sic Targ. Job. 31. 15. & 14. 4. Sic exponunt etiam Malach. 2. 15. Vide Druſium ad Exod. c. 48. Unum ſummè deus eſt: cujus etiam apud Hebræorum magiſtros eſt חד unus, ex אחד, qui, ut Syr. loquuntur, כל אחיד continet omnia, omnipotens, παντοκράτωρ. Vide plura in philoſophorum & theologorum tractationibus de unitate, tranſcendente & numerali. Habes bene multa de his in lex. Philoſ. Rodolphi Goclenii. Auguſt. lib. 1. de Muſic. 12. *Quælibet rerum copulatio atque connexio tunc maximè unum quid efficit, cum & media extremis & extrema mediis conſentiunt. Ita 1. & 3. faciunt 4. & 2. 2. itidem, Unum & tria ſunt extrema, duo medium. Duo, quia unus in medio numerus eſt, non poteſt niſi ſibi conferri*. Tertul. exhort. ad caſtitat. *poſt unum incipit numerus*; *Unum autem omne, quod ſemel eſt*.

Unus ex nobis. Gen. 3. 9. Targ. Ecce Adam יחיד בעלמא unus in mundo.

Una. Pſ. 27. 4. Unam petii à DOMINO. LXX. μίαν. Hebr. אחת. Targ. חדא id eſt, unam rem. Hebræi abſolutè ponunt fœmininum, ut Latini & Græci Neutrum.

Unius moris. Pſ. 68. 7. *Deus inhabitare facit unius moris in domo*. Exprimit Græcum κατοικίζει μονοτρόπους. Neſciret, quomodo verteret, Hieronym. *ſolitarios*, rectè. Hebr. יחידים. Deus eſt, qui copulat conjugia unica cum filio legitimo ſimul, ut ædificet domum ex eis. Symmach. δίδωσι μοναχοῖς οἰκεῖν οἰκίαν. Aqu. καθίζει μονογενεῖς ἐν οἴκῳ. V. editio κατοικίζει μονοζώνους ἐν οἴκῳ al. μονοζώνους.

Ego & pater unum ſumus. Joh. 10. 30. ἕν ἐσμεν ſc. potentia & voluntate, atque ita etiam eſſentia, at diverſi perſonis. Syr. אנא ואבי חד חנן id ſonat, *Ego & Pater meus unus nos*, quia Syri non habent genus neutrum. Joh. 17. v. 21. ut omnes unum ſint ſc. conſenſu in vero & bono, & charitate mutua uniti v. 22. *ſicut & nos unum ſumus* ſc. voluntatis unitate ſeu mutua charitate.

Unitas, natura unius, qua unum. collige ex uno ſignificata unitatis. Eſt aliquando unitas, quod eſt unum eſſe cum alio in qualitate aut quantitate. Sol. c. 30. *Collum continua unitate flecti nequit*. Etiam concordia quæ eſt animorum unitas circa idem. unitas ſumma Deus eſt. Cælius Rhod. lect. antiq. l. 12. 4. "Platonici multi unum modò eſſe deum, ratione triplici probare conitunt. Primò inquiunt, quia ſumma eſt unitas? Nam, ſi quodlibet ſummum eſt unicum, quid magis eſt unicum, quã ſumma unitas? Eſt etiam un⁹, quia veritas eſt. Summa enim veritas una eſt. Nam, ſi duæ ſummæ veritates eſſe dicantur, aut una earum habet, quicquid habet altera, aut non. Si prius datur: una eſt, non duæ. Si ſecundum eſt: neutra eſt ſumma. Deeſt enim iſti illud veritatis, quod in illa eſt, & illi, quod eſt in iſta. Item, unus eſt deus, quia ſumma eſt bonitas. Summa quippe bonitas, quicquid reperiri poteſt uſpiam, complectitur. Quod ſi duas induxeris bonitates ſummas, quicquid boni eſt in una, eſt & in altera. Alioqui neutra eſſet ſumma. Et ſecundùm boni ipſius naturam unum ſunt non duo, neque eſt aliquid aliud illis admixtum, præter bonitatis naturam, quia ſummæ non eſſent, ſed inquinatæ. Unum itaque ſunt omnino."

Unum eſt neceſſarium, Luc. 10. 42. ἑνός ἐστι χρεία Syr. חדא הי דמתבעיא q. d. unum eſt quod requiritur eines wird erfordert בעא eſt quærere, requirere. Aliter. *Una re opus eſt*. Auguſt. ſerm. de verb. Domini 26. *Unum eſt neceſſarium, unum illud ſupernum*,

unum, ubi Pater Filius & Spiritus Sanct. ſunt unum, illud habet ex neceſsitate occupationem. Quidam putant, Dominum dicere voluiſſe, non multis ferculis, ſed uno eoque facilè parabili opus eſſe. Alii (quod ſimplex & rectum eſt) unum neceſſarium eſt, quod elegit Maria, Chriſti doctrinæ aures & animum accommodare, & veram Dei colendi & certæ æternæque ſalutis conſequendæ diſcere. Id quidem & Martha agebat, ſed per ambages & diſtractiones nimis multas.

Uno ore eſt uno ſermone, uno conſenſu. Sic Theodorus Beza vertit Luc. 14. 18. illud ἀπὸ μιᾶς, quod Vet. interp. *ſimul*. Theophyl. ἐξ ἑνὸς συνθήματος. Gallicè *d'un accord*, inquit Beza: qui vult, poſſe commodiſſimè ſuppleri γνώμης aut βουλῆς. Sed Nicol. Fullero lib. 1. cap. 1. cùm ſeorſim ſint invitati, conſentaneum eſt, ſeorſum reſpondiſſe, non communicatis inter ſe conſiliis. Quid ſi igitur, inquit dicamus ἀπὸ μιᾶς idem eſſe atque ἐξ αὐτῆς, & Lucam natione Syrum uſitatiſſimum illud apud Syr. adverbium מחדא (quod παραχρῆμα, εὐθὺς vel εὐθέως ſignificat, id eſt, illico, continuo, ſtatim, itemque ἤδη jam Matth. 5. 28.) hac ratione exprimere voluiſſe? מן eſt ἀπὸ & חדא μία ut planè ſit ἀπὸ μιᾶς nempe ὥρας, Syr. מחדא שעא ex una hora, id eſt, continuo. Ita Germ. dicimus **von ſtund ahn**. Ita Arab. מן שאעתה pro Græco εὐθέως, ad verbum, *ex hora illius*, ſcilicet *rei*.

Unosè, ſimul. Pacuvius. *Occidiſti, ut multa paucis verba unosè obnunciem*. Nonius.

Unquam, ullo tempore, ab *unus* & *quam* particula, quære in *quisquam*. Gloſſ. Cyr. πώποτε, *unquam*. Onom. ποτὲ unquam, pro quo vet. dixit aliquando Hebr. 1. 13.

Unusquisque, quisque ſigillatim. Græcis εἷς ἕκαστος. Sic Syr. כל חד Hebr. 11. 21. ubi Græc. ἕκαστον. Latinè *ſingulos*.

VO

Vocabulum, quo aliquid vocatur. Sic à *voco*, ut venabulum à *venor*. Gloſſ. Phil. *Vocabulum* προσηγορία Gloſſ. Cyr. προσηγορία ἡ ὀνομασία *hoc vocabulum, appellatio*. προσηγορικῶς *appellativè, vocabulariter*. II. nomen, quo quid appellatur. Gen. 36. 40. & 38. 2.

Vocalis, e, ſonorum, voce magna præditum, *clarum*, clamoſum: à voce, ut φωνήεις à φωνή. Gloſſ. Cyr. φωνῆεν *vocalis, vocale*. lego φωνήεις, εν. 2. voce utens articulata. vide *Inſtrumentum*.

Vocalis ſc. litera, quæ per ſe ſonum facit φωνῆεν ſc. γράμμα. *Vocale* ſc. punctum. Et omnes literæ φωνήεντα γράμματα, quia ſingulæ ſonant; ſed aliæ ſine aliis, aliæ cum aliis. Vide JEHOVA.

Vocalis, φωνασκός. Gloſſ. Cyr. quia vocem exercet.

Vociductus. Hieron. ad Dardanum de diverſ. gener. Muſic. *Quatuor vociductus areos*.

Vociferarius, φωνασκητής Gloſſ. Cyr. qui vociferationem moderatur.

Vociferor vocem fero, effero, clamo. Papias: Vociferatur, fortiter clamat, vocitat, appellat, frequenter vocat." Gloſſ. Ph. *Vociferat* καταβοᾷ. Sed & καταβοῶ eſt convicior.

Vociferatio παιανισμός, παιανίζω *ove, canto*.

Vocisſimus ἠχώ Gloſſ. Phil. An *vocis ſonus*? Vulcan. legit *vocis ſimius*, ut in Euodi epigrammat. lib. 2.

Ἠχὼ μιμολόγον, φωνῆς τρύγα, ῥήματος οὐρήν.

Voco, clamando appello. Deus vocat per verbum & ſpiritum ſuum, indicando ſcienda, jubendo facienda, vetando jubenda. permittendo media, promittendo & comminando credenda. ſic in lege & evangelio. Etiam vocat per beneficia & judicia. Rom. 2. 4. Gerſon. part. 2. ſermon. de verb. Dom. *Venite ad me omnes, qui laboratis*. Tres, inquit, ſunt modi, quibus à Domino vocamur, & ad Dominum vocamur, afflictio, commonitio, inſpiratio. Commonitio fit extrinſecus, inſpiratio autem intrinſecus, afflictio verò utrobique. Afflictio tamen alia fit in rebus, alia in corpore, alia in mente. Afflictio in rebus eſt paupertas, afflictio in corpore infirmitas, afflictio in mente perverſitas. Papias: *Vocat clamat invitat, nominat, appellat*. Gloſſ. Phil. *Vocat* καλεῖ, Gloſſ. Cyr. καλῶ *cito, voco*. In divinis libris vocare eſt aliquando producere rem in eſſe ut barbarè loquuntur, hoc eſt, efficere, ut res ſit, quaſi vocare è potentia in actum. Sap. 2. Rom. 4. 17. *Voco* eſt à βοῶ; hoc à פעה, quod Abenezra exponit צעק Eſa. 42. 14. καλῶ autem à קל vox Hebr. & Arab. קאל eſt dicere, loqui. **Ruſen** Saxon. **ropen**/ à ruptione aeris ut fragor à fractione Sed & Chald. & Syr. קרא eſt vocare, vociferari, clamare. Hebr. litigare. Et Jerem. 2. 29. pro Heb. תריבו LXX. λαλεῖτε.

Vocatio ſpecialiter ea, quæ eſt Magiſtratus. Gellius libro 13. 12.

Vocatus. Multi vocati, pauci electi. Matth. 22. 14. poſt mentionem de ejectis illis, qui carebant nuptiali veſte, legitur, πολλοὶ γάρ εἰσι κλητοί, ὀλίγοι δὲ ἐκλεκτοί. Lira exponit: *Multi vocati ſc. ad fidem Catholicam, pauci verò electi ſc. ad gloriam, qui pauci ſunt reſpectu illorum, qui ſunt vocati ad fidem*. Senſum aperit parabola, quæ contra Judæos primariò proponitur. Multi vocabantur ad nuptias, pauci reſpondebant vocationi, alias vitæ occupationes & improbitates ſequuti. Ii quoque qui ſe externè ſiſtebant ad nuptias, non omnes dignè veſtiti fide & pietate. Confer Matth. 7. verſ. 13. 14. Hic, inquit Calvinus, de æterna Dei electione altius non diſputo, quia non alio ſpectant verba Chriſti, quàm externam fidei profeſſionem minimè ſufficere, ut pro ſuis Deus agnoſcat, quicunque videntur nomen ejus vocationi dediſſe. Idem ibidem ait, hic non tractari, unde veſtis petenda ſit; Nam Dominus quoscunque invitat, ſimul etiam veſtit. Ezech. 16. verſic. 17. nempe ſi gratiam per gratiam accipimus; Johan. 1. verſic. 12. Nos autem laboremus, ut ſimus κλητοί, καὶ ἐκλεκτοί, καὶ πιστοί. Apocal. 17. 14. induti juſtitia. Apocal. 19. verſic. 19. v. 7. 8. 9.

Voconia pira à Plin. lib. 15. inter ea cenſentur, quibus *incerta cauſa nominum* eſt. Fortè à cultore.

Vola medietas palmæ & pedis, unde & involare dicimus. Serv. in 2. Georg. Feſtus: *Vola veſtigium medii pedis concavum, ſed & palma manus vola dicitur*. Cathol. *Vola in avibus eſt media pars alarum, quarum motu pennæ agitantur*. Hæc igitur metaphora & ſynecd. fuerit. Ducam à βολή jactus, ex βάλλω jacio & ico. ut θέναρ à θείνω verbero. Sic יד manus à ידה jacere jaculari. Habet & Papias: *Bola palma manus*.

Volema, pira quædam Virg. Georg. lib. 2. *gravibusque volemis*. Ibi Servius *volema Gallica lingua bona & grandia dicuntur, ſed magis dicta ſunt ab eo, quòd volam impleant*. Si vox Gallica ſeu Germanica eſt: velim à **voll**/ plenus, gravidus, ſatur; **vollen** implere. Turneb. lib. 19. cap. 18. In lexico veteri reperi & *volema pira*, eſſe κολοκυνθίδες ἄπιος, credo de magnitudine & amplitudine cucurbitæ. Dalecam. eadem *libraria* eſſe putat, quaſi libram pendentia.

Volentia, actus volentis. Vide *Volo, vis*.

Volgiolum inſtrumentum quoddam ruſticum. Plinius lib. 17. cap. 10. *E cupreſſo femina pilulæ collecta; quibus denis menſibus ſiccatis ſole, ruptaque emittunt ſemen formicis mirè expetitum: ampliato etiam miraculo, tantuli animalis cibo abſumi natalem tantarum arborum, Seritur menſe aprili, area æquata cylindris aut volgiolis denſum terraque cribris ſupercernitur pollicis craſſitudine*.

Volo, as re, quid ſit, poeticè exponitur illo Ciceronis in Arato,

Namque eſt ales avis, lato ſub tegmine cæli,
Quæ volat & ſerpens geminis ſecat aera pennis.

Volare eſt in ſublimi alis moveri. Id tamen fit aliàs humiliùs aliàs altiùs: etiam tegmine, quod vice alarum eſt; ut cicadæ & veſpertiliones volant membranis. etiam metaphoricè eſt celeriter moveri inſtar volantis: item extolli ſpiritualiter. Catholicon. *Volo à vola, quod eſt media pars alarum in avibus. Dicitur volare quaſi volas movere*. Si quidem id vola eſt; non malè. alioqui duxerim *volo* à βολή jactus, jaculatio. Quæ volant, inſtar emiſſi jaculi feruntur: quia & ſagittas *volare* dicimus Ovid. 3. Triſt. eleg. 10. Abſque eo eſſet, referrem ad עלה aſcendere, ἐπαίρεσθαι. Qui Latinum volet condonet aliquid quantitati, & ducat à *vi* & *ala*. Eſt enim vi alarum levari & in alto iter tenere. Gloſſ. Phil. *Volat* πέτεται, ἵπταται. origo eſt à πετάω extendo, expando: ex

Hebr.

Digitized by Google

Hebr. פָּרַח dilato. Papias: *Volo, as, pennis decurro. Volitat velociter volat, percurrit.* German. flügele à *volo*: unde flügel ala.

Volo appeto rationaliter: appeto in genere: 3. appeto ſenſualiter. 4. adhuc generaliùs, affectus ſum, feror ad. 5. Specialiter autem approbo, cupio ut bonum, amo ſeu acquieſco in amato, quod adeptum: bene volo, faveo. Velle eſt unus ex ijs actibus noſtris, quos ratione, & rationem Dei lege regemus. *Malè enim velle, malè facere, malè dicere, malè cogitare de quoquam ex æquo vetamur.* Tertull. in apolog. Papias: *Volo voluntatem habeo. Volo minus eſt, quàm opto: opto minus quam cupio.* Varro lib. 5. *Volo à voluntate dictum, & à volatu, quòd animus ita eſt, ut puncto temporis pervolet, quò vult.* Sed Græci dicunt βέλομαι, tanquam à βȣ & λάω volo; quod λάω refero ad לָוָה, Chald. לְוָא adjungi, ſociari. Geneſ. 29. 33. יִלָּוֶה πρὸς ἐμȣ̃ ἔςαι. Velle & amare eſt appetere unionem. aut à בהל feſtino Latini fecerunt verbum, tanquam à βέλω: ſicut eſt περιβελέω, unde περιβεβȣλα. Græcis βȣ́λεϑαι eſt velle, cupere, malle, cenſere, poſſe, propoſitum habere, tendere, in finem dirigi. ſic & wöllen German. quod à *velle*. Hebr. אָבָה eſt volo, acquieſco, diligo. LXX. vertunt βȣ́λεϑαι, ϑέλειν, ἐϑέλειν, συνϑέλειν, ἐπιποϑεῖν, ἐπιϑυμεῖν, προςέχειν. Sed ϑέλησις propriè eſt ſimplex & naturalis appetitio, à ratione profecta: βȣ́λησις certæ alicujus rei; ut finis: unde βȣλεύειν conſultare. Ung. volo *akarom*. Ducam à charo: at woll benè à wöllen velle. vel à χαίρω. Priſcianus lib. 9. *βȣ́λομαι quoque fortè brevitatis cauſa volo fecerunt, diphthongo mutato, ut βȣ̃ς, bos, πȣ̃ς, pes.* Ibidem ait: *Tertia perſona per conciſionem; profertur, vult pro velit. In hac quoque o in u convertentes vult dicimus, quamvis rationabilis ſit volt dicere, quo magis vetuſtiſſimi utuntur. In pluralibus prima quidem perſona pro i u habet penultimam, ut volumus, pro volimus.* Ibidem: *Poteramus ab eo, quod eſt volo, dicere volat: tamen, ne dubitatio fieret ſignificationis, non eſt ab authoribus uſitatum. Vtimur ergo ſubjunctivo pro hic velis, velit. Aliam quoque quidam rationem de hoc conati ſunt reddere, dicentes, quod imperativus modus neceſſitatem ſignificet, voluntas autem libera debet eſſe. Itaq; hoc verbum, quod carere debet neceſſitate, caret imperativo. ex hoc tamen compoſitum habet imperativum in ſecunda perſona in i. deſinente, noli. licet tamen & ſubjunctivo uti pro imperativo, id eſt velis, fac velis.* Sed illa ſubtilitas nulla. Ita etiam in nulla lingua, quod eſt volo, imperativus eſſet. Sed vernacula dicimus, wolle da/Græcè βȣ́λȣ. Græci diverſa habent verba pro eo, quod eſt *velle*, inprimis ϑέλειν & βȣ́λεϑαι. Elias in Orat. 4. Nazianzeni, quæ eſt de filio 1. ait: Differunt in nobis accuratè loquendo, ϑέλησις & βȣ́λησις. ϑέλησις eſt ſimplex & naturalis appetitio, à ratione profecta, βȣ́λησις eſt certæ alicujus rei, ut finis. ϑέλησις verbi gratia, appetitio cibi. Finis eſt τὸ βȣλητὸν, id quod volumus, ut cibus; ad finem τὸ βȣλευτὸν, quod ſub deliberationem cadit; ut modus, quo cibus debet acquiri; ϑέλημα interdum idem eſt, quod ϑέλησις; ac tum ϑέλημα φυσικὸν, id eſt, naturale dicitur: nonnunquam τὸ ϑελητὸν, id eſt, quod volumus & vocatur ϑέλημα γνωμικὸν ab arbitrio libero profectum.

Volens 1. qui vult. 2. qui amat & delectatur. חָפֵץ Pſal. 5. v. 5. Targ. צָבֵי 3. favens. 4. placens, quod eſt τινὶ βȣλομένῳ Salluſt. l. 4. hiſt. *volentia plebi*, id eſt, placentia & grata. Idem in Jugurtha: *Plebes Romæ literis, quæ de Mario miſſæ erant, volentia de ambobus acceperat.*

Volentia actus volentis: lubentia. Sic velim dicere, quod vulgò volitio.

Volenter, animo volente. Apul. l. 6. *Perrexit Pſyche volenter, non obſequium illa functura, ſed requiem malorum præcipitio fluvialis rupis habitura.*

Volitio, 1. actus, quo quis vult: vox ſcholaſticorum. 2. omnis actus voluntatis, affirmativus & negativus, hoc eſt, velle & nolle. 3. certa quædam volitio. Dicitur autem duplex volitio:

I. *Efficax*, quando non ſolùm placet, quod volumus, ſed etiam, ſi poſſumus, effectum damus. Huic opponitur volitio efficax, qua non tantùm odimus, quod nolumus, ſed etiam, ſi poſſimus, impedimus aut deſtruimus.

II. *Remiſſa* ſeu refracta, quando placet, quod volumus, ſed non ita, ut illico effectum demus; licet poſſimus. Huic opponitur nolitio remiſſa, reſpectu mali, quod ſcimus fieri, & non impedimus.

Volo, onis. Feſtus: *Volones dicti ſunt milites, qui poſt Cannenſem cladem usq; ad octo milia, cùm eſſent ſervi, voluntariè ſe ad militiam obtulerunt.*

Volona, Suprà *bolona*. Addo nunc ex Papia: *Bollona redemptor cetariarum tabernarum, in quibus ſalſamenta conduntur; quas tabernas vulgò vocant cetarias.* Idem ait: *Cetarij piſcatores dicuntur abuſivè, vel qui ſalſamenta piſcium, id eſt, liquamen vendunt, tractum ex cete. Cetaria vivaria, in quibus cete & alij piſces ſunt: vel officina, in qua liquamen ex piſcibus conficitur. Cetarij* ſunt πελχοπῶλαι; quod erat viliſſimum genus hominum Athenis; ſicut & ſalſamenta ſervorum & pauperum cibus. Hîc ergo cete ſynecdochicè ſunt grandes omnes piſces, quos ſolebant πελχᾶν. An ergo *bolona*, qui βώλȣς piſcium majorum ſeu πμάχη ὠνȣ̃σι, i. e. vendunt, ſeu ὠνέονται, primùm emunt, deinde & vendunt.

Volſgra. Feſtus: *Volſgram avem, quæ ſe vellit. augures hanc ſiciliſtram appellant. al. fueillantem.* Scal. in Varr. l. 6. ad illud *Avi ſiniſtra*, annotat: Ita dicebantur aves proſperæ. Contrà impedientes aves aut dicebantur Arculæ, ab arcendo: aut Cliviæ: quia difficilia vocabant Clivia, ad verbum, προσάντη: Aut remores aves, à remorando: Aut inebræ & Enebræ. Eo omine omne obſtaculum intelligebatur. Aut alteræ aves; cùm alteræ ſupervenirent, quæ felici auſpicio vitium facerent: aut volſgræ, quæ ſe vellendo malum auſpicium faciebant. Eas intellexit Statius:

> ———*Simul ora recurvo*
> *Ungue ſecant rabida, planctumq; imitantibus alis*
> *Exagitant zephyros & plumis pectora cædunt.*

Æſchylus Perſis:

> Μηϑύπερον δὲ χίρνον εἰσορῶ δρόμῳ
> Πτεροῖς ἐφορμαίνοντα, καὶ χηλαῖς κάρα
> Τίλλοντα.

Volſella inſtrumentum, quo pilos comprehenſos, radicitus à corpore extirpant. aliter ſcribitur *Vulſella*; è vulſione, ex vello. Gloſſ. Cyr. τριχολαβὶς *forficula, tonſilla, vulſella*. Gloſſ. Cyr. *Vulſella* τριχολαβὶς, ἀκανϑολαβίς.

Volſus, vulſus ſpecialiter, δεδρωπακισμένος. Propert. l. 4. *Volſi carpenta nepotis*. Ibi Scalig. Volſum δεδρωπακισμένον intelligit, nepotem ἀζωον.

Volucer, ris, e. volans: celer. Hinc *volucriter* celeriter: ut flugs à fliegen. Ammian. l. 17. *Volucriter congregare*. lib. 30. 10. *occupavere volucriter regiam.* l. 21. *volucriter ad deſtinata feſtinant.* l. 28. *volucriter miſit.* l. 29. *Maligna inſectatione volucriter perurgebant.*

Volucra, genus animalis, quod ſe involvit pampinis teneris & eos prærodit. Idem & *volvox*.

Volumen, ex analogia id, quo volvitur; ut ſtatumen, quo ſtatuitur. Uſurpatur 1. pro re convoluta in genere, ut eſt volumen ſerpentis, volumen libri. Etiam metaphoricè volumen, quod curvum eſt, & quaſi in diverſos orbes volutum. Silius l. 13.

> *Sic, ubi perrupit ſtagnantem calculus undam,*
> *Exiguos format per prima volumina gyros,*
> *Mox, tremulum vibrans motu creſcente liquorem,*
> *Multiplicat crebros ſinuati gurgitis orbes,*
> *Donec poſtremò laxatis circulus oris*
> *Contingat geminas patulo curvamine ripas.*

Volumen pars libri. Valla l. 6. elegant. cap. 43. *Georgica non ſunt liber, ſed libri quatuor, Bucolica unus liber eſt idemq; unum volumen: Georgica quatuor volumina &c. Eſt enim volumen vel à volo, quòd in libris voluntas apparet, vel (quod magis ſequitur) quòd volvitur: quales libros hodie Hebræi quoſdam habent, qualesq; in veteri & novo teſtamento lectitamus fuiſſe. Et Romani, qui in libris arborum, id eſt, corticibus ſcribebant, quòd illos libellos, quos ferrent commodiùs, complicabant, volumina fortè appellarunt. Itaque volumina libellis ſimiliora fuere, quàm libris. Quod ex eo quoque loco apparet, ubi Plinius de libris avunculi loquens, ait: Libri tres in ſex volumina propter amplitudinem diviſi: quaſi*

Digitized by Google

dicat, in ſex minores libros, ut ſint volumina aliquanto minora quàm libri. Quod etymologia quoque nonnihil probat, ut oſtendi. Unde adhuc durat verbum evolvere libros, pro eo, quod eſt, aperire libros lectitandi gratia, quaſi rem complicatam explicare: quemadmodum revelare eſt rem velatam detegere, niſi dicamus evolvi libros propter numerum paginarum. Sed volumen omnino à volvendo: ut εἴλημα volumen ab εἰλέω. Et Hebr. מְגִלָּה, χαρτίον. LXX. Jul. Paul. recept. ſentent. lib. 3. tit. 6. ſub libris volumina apertè comprehendit dicens: *Libris legatis, charta, volumina, membranæ, & philuræ continentur; Codices quoque debentur. Librorum enim appellatione non volumina chartarum, ſed ſcripturæ modus: qui certo fine concluditur, æſtimatur.* Ibi Cujacius annotat: Librorum appellatione volumina continentur, quæ veteres in cylindri modum complicare ſolebant. Continentur quoque ſcriptæ chartæ, & membranæ philuræ, item codices cujuſcumque materiæ. Librum enim cùm dico, non volumen tantùm dico, ſed & quemlibet ſcripturæ modum, certo fine concluſum. l. librorum D. de legat. lib. 3.

Voluminoſus. Sidon. panegyr. *Angues corporibus voluminoſis.*

Voluntas 1. actus, qui eſt velle. 2. facultas, qua quis vult: potentia appetitiva rationalis. 3. ipſa eſſentia volens. 4. voluntas completa, quæ eſt de poſſibili, quod bonum volenti. 5. voluntas completa, etiam de impoſſibili, cùm quis aliquid vellet, ſi poſſibile eſſet. ſcholaſticis vulgò ea velleitas, quæ eſt inefficax deſiderium. 6. actus, quo quis vult, abſolutè aut conditionaliter. 7. objectum quod quis vult: τὸ βουλητὸν aut βεβουλημένον. 8. mandatum: & omnino ſtatutum, quod eſt jubens aut vetans, aut permittens. 9. Voluntas mota & roborata à Deo. Hieron. in 3. Jerem. *Quamvis propria voluntate ad Dominum revertamur, tamen, niſi ille nos traxerit & cupiditatem noſtram ſuo corroboraverit præſidio, ſalvi eſſe non poterimus.* 10. metaphorica catachreſi appetitus brutorum. Gloſſ. Cyr. σκοπὸς ἡ προαίρεσις *voluntas.*

Voluntas Dei variè diſtinguitur. Unus eſt, qui vult, ſed varia objecta, circa quæ alius atque alius eſt actus Dei volentis, qui ſemper verax & ſanctus atque juſtus eſt. Non divina ſed humana voluntas eſt mali, hoc eſt, turpitudinis cauſa, & neque ulli vult nocitum Deus niſi nocenti ſeu peccatori. Serv. ad illud Æn. 9. *an ſua cuiq; Deus fit diva cupido*, annotat: *Apud Plotinum philoſophum & alios quæritur, utrùm mentis noſtræ acies per ſe ad cupiditates & conſilia moveatur, an impulſu alicujus numinis? & primò dixerunt, mentes humanas moveri ſua ſponte, deprehenderunt tamen, ad omnia honeſta impelli nos Genio & numine quodam familiari, quod nobis naſcentibus datur; prava verò noſtra mente nos cupere & deſiderare. Non enim poteſt fieri, ut prava numinum voluntate cupiamus, quibus nihil malum conſtat placere.* Vult Deus ad bona excitare eos, qui media ab ipſo oblata non negligunt & ipſum humiliter orant, & ipſi pro beneficiis gratias agunt; & vires ab ipſo tributas gaudent honeſtis rebus occupare. Per angelos ſuos bonos agit ipſe arbitratu ſuo & nos à temeritate, ſuperſtitione & idololatria averſos eſſe jubet, & hominum inſtitutione ſecundùm verbum ſuum acquieſcere. Cæterùm apud ſcholaſticos crebra eſt diſtinctio, qua voluntas dicitur:

I. *Beneplaciti*, eaque
1. *antecedens* ſeu universè invitans ad ſalutem ſub conditione fidei & obedientiæ.
2. *conſequens*, quæ ſalutem jam credentibus & pijs aſſignat: at impios damnationi adjudicat.

II. *Signi*, ut
1. *permiſſio*, 2. *prohibibitio*. 3. *præceptio*. 4. *conſilium*. 5. *impletio ſive operatio*.

Sed cavendum eſt, ne diluto ſenſu & divinam haud decente eminentiam conſilia dicamus, quæ ſunt vel univerſalia vel ſingularia & ad certas perſonas reſtricta ac urgentia Dei mandata. Hæc autem & ſimilia è ſcholis theologorum ſunt petenda. De permiſſione divina vide aliquid ſuprà *Permitto.*

Voluntas Dei eſt
I. Deus ipſe volens: cujus nulla eſt cauſa.
II. Actus Dei, qui eſt velle.
1. abſolutè; ut beneficentia prævenire; nullâ cauſâ in iis qui præveniuntur.
2. conditionaliter; ut
a. remunerari pietatem, cuius voluntatis cauſa aliqua pietas.
b. vindicare improbitatem, cuius cauſa omnino eſt improbitas.

Voluntas pro bona voluntate, quæ uno verbo benevolentia. Ovid. 3. Pont. 4. *Vt deſint vires, tamen eſt laudanda voluntas.* Sic nos dicimus benevolentiam hoſpitis ſeu convivatoris eſſe potiſſimùm ferculum. Ovid. 8. metam. deſcribit Jovem & Neptunum à Philemone & Baucide ruſticâ liberalitáte exceptos eſſe de iis, quæ pauper domus habebat, apparatum cùm deſcripſiſſet, addit:

——*ſuper omnia vultus*
Acceſſére boni, nec iners pauperq; voluntas.

Unicum etiam anſerem, qui villæ cuſtos erat, mactare parabant, id quod tamen Dii prohibuere.

Voluntas bona εὐδοκία, quæ Hebr. רָצוֹן Targ. רַעֲוָא. Hier. *placabilitas.* Pſ. 5. v. ult. *Bonæ voluntatis hominibus.* Luc. 2. 14. Lectio variat. alit. ἐν ἀνθρώποις εὐδοκία, al. ἀνθρώποις εὐδοκίας.

Voluntariè Hebr. 10. 26. *Voluntariè peccantibus nobis jam non relinquitur pro peccatis hoſtia.* ἑκουσίως ἁμαρτανόντων. &c. Jacob. 1. 18. *voluntariè genuit nos.* βουληθεὶς ἀπεκύησεν ἡμᾶς. 1. Petr. 5. 2. *neque turpis lucri gratia, ſed voluntariè*, μηδὲ αἰσχροκερδῶς, ἀλλὰ προθύμως. Gloſſ. Cyr. ἑκουσίως *ſponte, voluntariè, ultrò.*

Voluntarium, non extortum. Symm. l. 1. epiſt. 36. *Injurium eſt magnoperè flagitare, quod ſperes, ne, quod eſt voluntarium, videatur extortum.* Sic Philem. v. 14. ex neceſſitate & voluntarium opponuntur.

Voluntarius, a, um, I. quod eſt à voluntate. II. in ſpecie, quod eſt ab ea 1. nullo inclinante exteriùs aut interiùs: ut peccavit Diabolus. 2. aliquo ſuggerente exteriùs, ſed nullo inclinante interiùs: ut deliquit Adamus. 3. aliquo inclinante & interiùs & exteriùs; ut cùm nunc corrupti poſt lapſum à peccato inclinante & ſeductore homine ineſcati malè agimus. 4. quod eſt à voluntate, non movente ad illud directè, movente tamen ad illud ex conſequenti; ut cum quis omittit matutinam ſurrectionem, quia voluntariè ſe inebriavit. 5. quod eſt à voluntate non movente ad illud directè: nec appetente, ſed refugiente: ut peccatum, quod homo admittit metu mortis. 6. Quod eſt à voluntate non plenè idem, quod agit, cognoſcente. ſic voluntarium eſt peccatum ex ignorantia. 7. Quod conſequitur ad id, quod factum eſt voluntariè, ab eo ipſo à quo illud fit. ſic ea crimina quodam modo voluntaria dicimus, quæ fiunt per ebrietatem, quam quis ſciens contraxit. 8. Quod eſt ab aliquo valente prohibere, nec tamen prohibente. 9. Quod introductum eſt voluntate aliena, ſicut à cauſa prima. ſic peccatum originis dicitur voluntarium. 10. Exod. 35. 5. *voluntarius & prono animo*, qui ultrò aliquid facit, offert. Gloſſ. Cyr. ἑκούσιος, *ultroneus, voluntarius, promptuarius.*

Voluntabile, barbarè pro eo, quod Græcis βουλητὸν, quod quis velle poteſt aut debet. Vide Bonav. diſtinct. 41. l. 2. & Altenſtaigi Lexicon theologicum.

Voluntarium interpretativè eſt, quod oritur à voluntate concomitante, non prohibente vel præcavente, dum præcavere potuit: ut navis ſubmerſio orta ex incuria & negligentia nautæ.

Volvo, in gyrum verto, imprimis molem aliquam. Papias: *Volvit, cogitat, diſponit, præcipitat.* Cathol. *Volvere, circumdare.* Gloſſ. Cyr. *Volvo* ἑλίσσω, κυλίω. Gl. Cyr. κυλίω *roto, volvo, voluto.* Eſt & verto in genere: & metaph. naviter tracto. Perottus: *A volo (ut quidam exiſtimant) volvo derivatur. Volando enim quaſi volvi alæ videntur.* Sed malim ab εἰλέω. Verùm propius eſt πολέω, quod in proſa πωλέω, etiam poët. πωλέω eſt verſo, circumago: à πέλω: unde Germ. wellen volvere. wälten Saxon. convenit cum ἑλίττειν & volutare. Heſych. πολεῖν, τρέφειν (leg. στρέφειν) ῥιπτεῖν, περιέχειν, θεραπεύειν, περιάγειν. κυλίω eſt à גָּלַל volvere, quod LXX. κυλίειν. ἑλίττειν.

Digitized by Google

Volvox, vermis, qui & volucra: quia ſe in pampinis volvit.

Volupia dea paganorum, à voluptate dicta. Papias: Ergo à *volupi*. Eadem & *Angeronia*.

Volupis, e, delectabile: quod quis vult, id eſt, appetit. Onom. *Volupe* καθ' ἡδονήν. Contrahitur abjecto *e*. Non. *Volup pro voluptate*. Plaut. Aſin. *Hic ſenex, ſi quid, clam uxorem ſuam, animo fecit volup*. Sed hoc eſt charum, voluptabile.

Voluptas, 1. conditio, ſeu qualitas ejus, quod volupe eſt. Hinc enim dicitur, quaſi *volupitas*: ut à facili facultas. 2. ſenſio jucunda circa volupe. Cicero 2. de finib. *Voluntatem hanc eſſe ſentiunt omnes, quam ſenſus accipiens movetur & jucunditate quadam perfunditur*. Ibid. *omnes jucundum motum, quo ſenſus hilarantur, Græcè ἡδονὴν, Latinè voluptatem vocant*. Ibid. *Num idem voluptas eſt, quod, ut ita dicam, indolentia*. Item: *Huic verbo omnes, qui ubiq; ſunt, qui Latinè ſciunt, duas res ſubjiciunt, lætitiam animo, commotionem ſuavem jucunditatis in corpore*. 3. ſpecialiter oblectatio bona, mala vel media: corporalis vel ſpiritualis. 4. id quod voluptatem affert; *voluptificum*, ſicut Apul. in flor. *voluptifica veneris poteſtas* dicitur. Plauto eſt *voluptabile*. Æneid. 8. Evandrus de Pallante filio:

——*mea ſera & ſola voluptas*.

Papias: *Voluntas deſiderium nondum adeptæ rei: voluptas verò rei adeptæ: delectatio eſt benè vel malè*. Ita populus Romanus ludos & ſpectacula dicebat *voluptates*. Syr. 19. 5. ὁ ἀντοφθαλμῶν ἡδοναῖς στεφανοῖ τὴν ζωὴν αὐτοῦ. Voluptas turpis Platoni eſt eſca malorum. De ea ſcitè Cyprianus; *Viciſſe voluptatem maxima eſt voluptas*. Et hactenus Antiſthenes rectè: μανείην μᾶλλον ἢ ἡσθείην. Vide Gell. lib. 9. cap. 5. Et Solon: ἡδονὴν φεῦγε, ἥτις ὕστερον λύπην τίκτει. De corporali Arnob. lib. 7. *Omnis voluptas quædam eſt quaſi adulatio corporis, notisq; illis ſenſibus aſſumitur quinq;*. Lactant. l. 1. de falſ. relig. c. 1. *quia virtutibus amaritudo permiſta eſt, vitia verò voluptate condita ſunt: illâ offenſi, hac deliniti homines feruntur in præceps, ac bonorum ſpecie falſi mala pro bonis amplectuntur*. Ariſtoteles 2. Topic. ait Prodicum diviſiſſe voluptatem in χαρὰν, τέρψιν, εὐφραίνεσθαι. Cæterùm, ut voluptas à volupi, & hoc à volo, ita Belg. weelde/welde/ Angl. *Wealthe*, à velle. German. wolluſt / à woll bene & luſt oblectatio: à luſu. Ἡδονὴ ab ἥδω oblecto; quod ab ἁδέω, ex Chald. חֲדָא gaudere, oblectare. Et apud Heſych. ἀδὰ ἡδονή. Gall. *aiſe* ducam ab ἧσις, quæ τέρψις, ab ἥδω τέρπω. Hoc enim malo, quàm ab ἴασις.

Voluta, Vitruv. eſt helix in capitulo, quod propendet circuli tortilis ad modum, aut cincinni criſpati, à volutione.

Voluto, crebrò volvo: diligenter tracto. Papias: *Volutat, cogitat, ſenſum volvit, frequenter volvit*. Onom. *Voluto* στρέφω, κυλινδέω.

Volutabrum, locus ubi ſues volutantur. Gloſſ. Phil. κυλίστρα χοίρων.

Volutina, dea paganorum, quam in volumentis folliculorum ſegetis præeſſe dixerunt. Papias.

Volux. Priſcianus habet lib. 4. Papias: *Volux barbarum proprium: breviatur penultima*.

Vomer. Iſid. l. 20. 14. *Vomer eſt dictus, quòd vi humum eruat, ſeu ab evomendo terram; de quo Lucret*.

——*uncus aratri*
Ferreus occulto decreſcit vomer in arvis,
Sumitq; per detrimenta nitorem. Papias: *Vomer aratri dens eſt. Vomex ſummitas vomeris*. Germ. eſt pflugeiſen/ id eſt, aratri ferrum: ſäch à ſeco, ut Gall. *le ſoc d'une charrue*. pflugſchar à ſcheren tondere, ſecare. Angl. *the culter of à plough*, culter aratri. Græc. ὕννις, Polluci τὸ ἄκρον σιδήρεον; ejus ἄκρον νύμφη. ὕννις ducunt ab ὗς ſus; quòd ea primùm roſtro humum ſulcans arandi artem docuerit. Plut. lib. 4. ſympoſ. prob. 5. πρώτη γὰρ σχίσασα τῷ προὔχοντι τῆς ὀρυχῆς, ὥς φασι, τὴν γῆν ἴχνος ἀρόσεως ἔθηκε, καὶ τὸ τῆς ὕνεως ὑφηγήσατο ἔργον. ὅθεν καὶ τοὔνομα γενέσθαι τῷ ἐργαλείῳ λέγουσιν ἀπὸ τῆς ὑός. 1. Sam. 13. v. 20. 21. vomer מַחֲרֵשָׁת ab arando, quod חרש.

Vomica, internus abſceſſus, copioſam ſaniem vomens Gloſſ. Cyr. φῦμα *vomica*. ἀπόστημα, *vomica, papula*. Id autem propriè tumor. Nam vomica à vomendo. Papias: *vomica genus apoſtematis, quo egerendo inteſtina epar emittunt*. Cicero lib. 5. de natura Deorum: Nec prodeſſe Phæreo Jaſoni is, qui gladio vomicam ejus aperuit, quam ſanare Medici non poterant. Id alij dicunt de quodam Prometheo Theſſalo. Plutarchus in tract. πῶς ἄν τις ὑπ' ἐχθρῶν ὠφελοῖτο, ait: ὥσπερ γὰρ ὁ τὸν Θεσσαλὸν Προμηθέα κτεῖναι διανοηθεὶς ἔπαισε τῷ ξίφει τὸ φῦμα καὶ διεῖλεν, ὥστε σωθῆναι τὸν ἄνθρωπον. A Tzeze apertor ille vomicæ dicitur Ταχύδης ὁ Ἀργεῖος. Ait: οὕτως γὰρ θέλων ἀνελεῖν Προμηθέα τινὰ Θετταλὸν φῦμα ἔχοντα παίσας τῷ ξίφει τὸ φῦμα ἰάσατο.

Vomicus morbus Senecæ lib. 2. controv. 12. *A vomica* aut *vomendo*, dicit A. Schottus, *vomicum morbum* aut *vomicum* appellat, quem ex ſchola contractum in forum invexerat.

Vomitina, ἔμεσις Gloſſ. Phil. Lego Vomitus vel vomitio. Gl. Cyr. ἔμετος *vomitus*.

Vomo. Cathol. *Vomere emittere cibum acceptum vel aliud per os*. Per ſynecd. & metaph. Scalig. cap. 26. de l. Lat. *Vomo ab* ἐμῶ, *v præpoſito*. Referam ad Chald. פום os; quod & Arab. *Fóm*. Gloſſ. Cyr. ἐμῶ τὸ ἐξερῶ vomo. Ore vomitur. Germ. ſpeien eſt ſpuere & vomere. kotzen ad קיא vomere Hebr. poſſisr. Sed eſt à koht eluvies, ſordes: à quaet malus: aut à σκατὶ. Sich übergeben/ quaſi ſe tradere, reddere vomitu, Sich brechen quaſi ſe frangere, prorumpere in vomitum.

Vopiſcus, qui ex duobus conceptis, uno abortu excluſo, ad partum legitimum deducitur. Non. An quem mater vi apiſcitur, id eſt, cum difficultate acquirit; ut ea voce hîc utar, qua Eva, cùm Cainum peperiſſet. aut vopiſcus, qui *ope* naturæ ſervatur; cui & opem fert. Papias habet: *Veſpicus de geminis filijs ille dicitur, qui altero aborto legitimè natus fuerit*.

Vopte vos ipſi Cato: à *vos* & *pte*.

Vorago barathrum, quod incidentia vorat. & βάραθρον videri poſſit & à βορὸς vorax. Papias: *Vorago profunditas, abſorbitio, barathrum*. Gloſſ. καταπόσις *vorago*. Gloſſ. Cyr. βόθρος *vorago, ſcrobis, ſcrobes, foſſa, fovea, lacuna*.

Voratrina officina vorandi: guloſus homo. Tertull. in apolog. *Modicam unusquisq; ſtipem menſtrua die vel quum velit, & ſi modò poſſit, apponit. nam nemo compellitur, ſed ſponte confert. Hæc quaſi depoſita pietatis ſunt. nam inde non epulis, nec ingratis voratrinis diſpenſatur, ſed egenis alendis humandisq; & pueris ac puellis re ac parentibus deſtitutis, ætateq; domitis ſenibus, item naufragis, & ſi qui in metallis: & , ſi qui in inſulis, vel in cuſtodijs, duntaxat ex cauſa Dei ſectæ alumni confeſſionis ſuæ fiunt*.

Voro, avidè edo, deglutio, helluor. Devoro tamen etiam modeſta ſignificatione ſumitur, pro deglutio, comedo, ut τρώγω Johan. 6. Papias: *Vorat glutit*. Cathol. *Vorare deſtruere vel conſumere edendo vel bibendo ſuperfluè bona ſua diſſipare*. Græcis βορὰ eſt, eſca: βορὸς vorax. & inde βρώσκω. Heſych. βορὰ θοίνη, βρῶσις σῖτος, τροφή, βορὸς βρωτικόν. βορὸς πολυφάγος, ἄπληστος. Et Hebr. בָּרָה βρῶσις. A vorax eſt German. fraß.

Vos, plurale anomalum à *tu*. Fecerunt id Latini à duali pronominis σὺ, quod eſt σφῶ: per metatheſin.

Voſo, barbara vox. Cathol. *Voſo dicitur à vos, ſicut tuo as, à tu. unde*

Unum voſamus falsò vereq; tuamus.

Germ. dicimus dutzen/du heiſſen: ihrtzen/ihr ſagen/ Eraſmus barbaros irridens, dicit *voſſitare & vobiſſitare*.

Voveo, ſanctè promitto: promitto Deo. Papias: *Vovet ſponte promittit, optat*. Cathol. *Vovere ſponte promittere, deſtinare*. Perott. *Vovet dicat, conſecraturum ſe promittit*. Gloſſ. Cyr. *Voveo, conſecro*, ἀνατίθημι, κατ' εὐχὴν ἐπαγγέλλομαι *voveo*. Puto propriè vovere eſſe ſpondere auxilij impetrandi cauſa, à βοὴ auxilium, imploratione impetratum: à βοῶ Imploro; interpoſito digamma, ut in *ovis*. Deinde transfertur etiam ad ſignificandam promiſſionem poſt auxilium, gratitudinis cauſa. Scalig. exercit. 30. *Optatio affectus eſt, aliud à voto, quòd ad aras aut in periculis contentiore voce fundebant populi preces dijs ſuis: παρὰ τὸ βοᾶν. votum igitur eſt provocatio deorum ab beneficia. Dabant enim aut pollicebantur, ut acciperent, poculum vini aut mulſi Mezentius Iovi, ſi viciſſet. Deſiderium eſt intenſus appetitus placitæ rei. Appetitus eſt inclinatio voluntatis ad habendum, aut faciendum. optatio eſt idem quod votum, ſed ſine ſtipulatione*. Ergo vovere eſt aliquid ſacrare Deo: ideò hinc à voveo ducam. German. weihe ſacro. Angl. wowe Gall. *vouer* vovere. Suetonius lib. 1. 23. *Vovit & magnos ludos*

Iovi

Digitized by Google

Jovi Opt. Max. ſi rempublicam in meliorem ſtatum vertiſſet. Id Dio: κατά τε τῆς πανηγύρεως μεγάλης ηὔξατο.

Votum, 1. actio voventis. 2. res votiva. 3. deſiderium: quia cupidè & lubentes vovere ſolemus. 4. res voto acquiſita. Ov. lib. 8. metam. *Nunc matura metu fleturi vota coloni.* Gloſſ. Phil. voto προθέσει, σκοπῷ. Papias: *votum voluntate promiſſum, ſponte donum. an ſpontale donum*? Sunt autem vota libera, id eſt, permiſſa, cæteris paribus, non item mandata; niſi reſpectu modi. Deut. 13. v. 21. 22. German. votum **gelübde** à **geloben. loben** eſt laudare, item promittere: à **lieben** diligere. Nam τὰ φιλητὰ & laudamus & vovemus, & εὐχὴ eſt εὐχέειν bonum quid fundere, bonum libare ſeu fundere. Euſt. εὐχὴ θεοῦ δεξίωσις ὑπ' ἀνθρώπων, tanquam ἐνεχὴ, aut κατοχὴ τοῦ ἀρίστου, aut ab εὖ ἔχειν. Hebr. נֶדֶר LXX. vertunt εὔχεσθαι, & נדר εὐχὴ & Levit. 22. atque Jerem. 44. ὁμολογία & Deut. 12. δῶρον. Manet hoc verbum Chald. & Arabib. Targ. tamen aliquando exponit per קְיָם. Arab. נַדַר eſt vovere: at נַדַר rarum eſſe, rarò evenire. Vota veteres non niſi taciti concipiebant: quæ eorum erat ſuperſtitio. Vide Tibull. lib. 2. 1. & ibi Scalig. De votis hominum contrariis & ſæpè variis. Vide ſatyr. 10. Juvenalis, obſerva ibi verſum 346. &c. Apul. Flor. 1. *Quum aliquis locus aut aliquis locus ſanctus in via oblatus eſt, votum poſtulare, portam apponere, pauliſper aſſidere.* Hebræi נדר votum dicunt, quod fit DOMINO, ליהוה: juramentum שבועה, quod fit per Dominum: ביהוה. Monent, non eſſe bonum aſſuefacere ſe votis, ſi præceptis Dei parcamus. & ea tantùm nuncupanda eſſe, quæ ſint honori Deo. Alia autem vota

1. קדש, ſanctitas, ut vota oblationum.
2. עונשים abſtinentiæ, quibus maceratur corpus, ut à carnibus, vino &c.
3. אונסי coacta.
4. שגגות ignorantiæ.
5. זירוין, quæ per admonitionem alterius fiunt.

Votivus, a, um, ad votum pertinens; voto promiſſum. *Votivæ noctes decem*, quas pervigilabant Iſidi. Propert. lib. 2.

Vox, ſonus qui in guttura formatus lingua effertur. à *voco*, ut βοὴ vox, clamor à βοῶ. 2. ſonus articulatus aut inarticulatus. Hic inarticulatus Auguſt. lib. 22. C. D. c. 8. *vox ſine verbis*. ſic ad illud: *fractas ad littora voces* Servius annotat: voces non ſolùm ſonitum animali voce editum poëta vocat, ſed ſtrepitũ undarum littoribus illiſarum. 3. vox humana, per ſyn. gen. 4. vocalis. 5. dictio voce prolata ſignificans aliquid; 6. nota vocis, quæ vox ſcripta. 7. ſonus in genere, ſive artificialis ſive naturalis. 8. quod vice vocis eſt. 9. In Muſica vox eſt ficta ſyllaba, intenſionis & remiſſionis index, qua cantus effertur; *ut, re, mi, fa, ſol, la*. Papias: *Vox eſt aëris ad linguam percuſſio, qua per quaſdam arterias gutturis ab animali profertur*. De varietate vocis vide Ariſt. lib. περὶ ἀκουστῶν. Cic. lib. 2. de natur. deor. Quintil. lib. 11. 3. Hebr. קוֹל & Indis *col* vox; à verbo deſito קוֹל loqui, Arab. קָאל φωνὴ à φάω loquor. German. **ſtimme** à στόμα, quia vox eſt ſonus ex ore. Slav. **glaſſ** (quod Boh. **hlas**) à γλῶσσα, admodum proprium. Dan. **roſt** à roſtro, ſeu ore. ut Hiſpanis *roſtro* facies. Ung. *ſzo* à σοῦς ſonus. Vocis conſideratur 1. ἄρσις καὶ θέσις intentio & remiſſio. 2. ἔκτασις καὶ συστολὴ extẽſio ſeu productio & correptio. Vitruvius lib. 3. 3. Vox & in latitudinem progreditur & altitudinem gradatim ſcandit. vide *Sonus*.

U P.

Upilio, opilio. Serv. in ecl. 9. *Propter metrum ait* upilio. *Nam* opilio *dicimus; & Græco uſus eſt ſchemate, ſicut illi dicunt οὔρεα, pro eo, quod eſt ὄρη, & οὔνομα, pro eo quod eſt ὄνομα.* Sed antiqui Codd. ut teſtatur Joann. Pierius, habent *opilio*, & ſic Caper ſcribendum docet. Camerario *opilio* eſt quaſi *ovipilio*. Meurſius docet, veteres *oves* appellaſſe *opes*, & hinc eſſe *opicerda* ſtercus ovium, & ex eo *opes* dictas; ut Græcis πολύμηλοι, divites, opulenti.

Upupa, avis magnitudine turdi, alis variegatis albo, nigro, fuſco, criſtata ab ea parte roſtri, qua capiti committitur. Hier. in 5. cap. Zach. חסידה *Aquila, Symmachus, Theodotio* ἐρωδιὸν, *id eſt, herodionem, ſoli LXX.* ἔποπα, *id eſt, upupam tranſtulerunt, quam nos de Græci nominis ſimilitudine traximus. nam & ipſi* ἔποπα *appellant, ab eo, quòd ſtercora humana conſideret, avem dicunt eſſe ſpurciſſimam, ſemper in ſepulcris, ſemper in humano ſtercore commorantem, denique & nidum ex eo facere dicitur & pullos ſuos de vermiculis ſtercoris alere putreſcentes.* Ergo ducit ab ἐπίπλομαι. Varro vult dici à voce, quæ *pupu*. velim ab ἐπὶ & ὄψ quod ſupra faciem, i. e. roſtrum habeat notam, nempe criſtam. Germ. upupa **kaathane**/ quaſi ſtercorarius gallus. aliter **wedehopf**/ an quod in ſalicibus ſaltet & in cavis earum nidificare amet? Levit. 11. v. 19. LXX. ἔποψ. Latin. *upupa*. pro דוכיפת Chald. טורא נַגַּר Fagius vertit *Gallus ſylveſtris*. Ad verbum eſt artifex montis, propter opera ſua, inquit Rabbi Salomon. Judæis **vhrhane**. Nomen *Duchipath* componunt ex דו duo & כפות criſtæ: quod duplicatam habeat criſtam. Heſych. ἔποψ ἐπόπτης δυναίης καὶ εἶδος ὀρνέου. μακεδόνικον ἔποψ, διὰ τὸ ἔχειν ἐπὶ τῆς κεφαλῆς καθάπερ λόφον, καὶ κορυθαίολον αὐτὸν λέγουσι, πολυώνυμον δὲ λέγεται τὸ ζῶον. οἱ τὴν τε γὰρ αὐτὸν καὶ ἀλεκτρυόνα καὶ γέλασον λέγουσι. Gloſſ. Cyr. ἔποψις ὄρνεον, *epupa, picus*.

URagus, οὐραγὸς, extremi agminis ductor. ab οὐρὰ cauda, extremitas, & ἄγω duco? Onom. *Uragus* ᾅδης. Is verò *orcus*. Sir. 32. 15. *μὴ οὐράγει, ne ſis ultimus.* Jun. ne aciem extremè agito. ὁ οὐραγῶν qui Hebræis המאסף. Num. 11. 4. Joſ. 6. 9. & 13.

Urbanor, πολιτεύομαι. Gloſſ. Cyr.

Urbanus, *a, um* ad urbem pertinens. 2. politus, elegans. 3. qui doctis dictis victum aucupatur. 4. Scurra. Plaut. Trinum.

Uranoſcopus, οὐρανοσκόπος, qua οὐρανὸν σκοπεῖ, 1. cœlum contemplatur. 2. piſcis marinus, litoralis, pedali magnitudine, ſine ſquamis. Oculi ejus ſupra caput ſiti rectà cœlum intuentur; unde ei οὐρανοσκόπου nomen optimo jure datum. nam dracunculus, rana piſcatrix, raja, paſtinaca, rhombus, paſſeres, bugloſſi, ſepia, polypus, oculos habent ſupra caput, ſed pupillæ ad latera ſpectant, non ſurſum ad cœlum. Rondelet. Idem piſcis anthias, & callionymus, apud Athen.

Urbina, jaculi genus, apud Plaut. Bacch. 4. 8. Sed leg. *veruina*, quod verutum: niſi quis putet, quòd urbina ſit ὄρπηξ i. e. ramus rectus, & telum ex ejuſmodi ramo.

Urbo, urbum facio, u pro o more Umbrorum. Feſtus: *Urvat*; *Ennius in Andromeda. ſignificat circumdat ab eo ſulco, qui fit in urbe condenda urvo aratri, quæ ſit forma ſimillima uncinia curvatione buris, & dentis, cui præfigitur vomer. ait autem: circum ſeſe urvat ad pedes terra occ. . . caput.* Scalig. ad Varron. *Urbare & orbare eſt circulo circumſcribere,* περιγράφειν: *unde urbs & orbis. Orbare ſeu urbare Galli dicunt cerner, quaſi circinare. ab eo Seneca in Oedipo oculos vocat orbes, ut Sophocles, quem ſequitur,* κύκλους. *Et, qui eos amiſit, dicitur orbus. niſi ſit antiquum* ὀρφός, *ex quo* ὀρφανός. *quod ſine dubio verum eſt.* vide & *urvo*. Gloſſ. Phil. *urbata* περιεσφραγισμένα. Gloſſ. Cyr. περιχάραξις, *circumductio, orbatio*.

Urbs. Hoc nomen aliquando ſubintelligitur. Scalig. in Culicem. ad illud: *Alma Chimeræo Xanthi* annotat: *Alma*, eleganter ſubintelligitur urbs. Sic apud Varronem: *Ad ſybaritanam prædam, in qua ſunt tripodes, cratera, ananeæa populo nobilium Tarentinarum*, ſubaudi, urbium. Sic & Propertius dixit *nobiles Miſenas*, ſubintelligens urbes:

Et te mirantem Theſproto ſubdita regno
Proxima Niſenis æquora nobilibus.

Urbs, locus latè urbatus ad cohabitationem hominum. Varr. l. 4. de ling. Lat. *Oppida condebant in Latio, Etruſco ritu, ut multa, id eſt, junctis bubus, tauro & vacca interiore aratro circumagebant ſulcum. hoc faciebant religionis cauſa die auſpicato, ut foſſa & muro eſſent munita. terram, unde exſculpſerant, foſſam vocabant & introrſum factum murum. poſtea, quod fiebat orbis, urbs.* Iſid. lib. 15. 3. *urbs vocata ab orbe, quòd antiquis civitates in orbes fiebant.* vel ab *urbo, parte aratri, quo muri deſignabantur. unde eſt illud.*

Optavitque locum regno & concludere ſulco.

Locus enim futuræ civitatis ſulco deſignabatur, id eſt, aratro. Cato: Qui urbem, inquit, novam condit, tauro & vacca arat. ubi araverit, murum faciat: ubi portam vult eſſe, aratrum ſuſtollat oportet,

Digitized by Google

oportet, & portam vocet. Ideo autem urbs aratro circumdabatur diuparí ſexu juvencorum, propter commixtionem familiarum & imaginem ſerentis fructumque reddentis. Vrbs autem aratro conditur, aratro vertitur: unde Horatius; *Imprimeretque muris Hoſtile aratrum.* Affine voci *urbs* eſt Hebr. עיר, quod LXX. vertunt πόλις longè creberrimè: rariùs γῆ ut Jerem. 29. 34. 37. 40. κώμη Joſ. 10. 18. 1. Par. 27. Eſa. 42. עור eſt excitari. ergo עיר locus, qui velut vigil eſt & excitatus culturâ humanâ. Targ. קרתא. Heb. קריה & קרת πόλις: à קרה trabs: quia fit per δοκώσεις ſeu contignationes. Arab. מדינה propriè ea, ubi jus dicitur; à דין judicare. πόλις urbs, ubi πολὺ πλῆθος ἀνθρώπων: vel ubi homines πολοῦσι. Hodie Græcis urbs καστέλλη à caſtello: quia munita. Germ. ſtatt/quia eſt ſtatio hominum; locus ubi habitant. Anglicum *towne* à Sax. thun (Germ. zaun) quod propriè eſt ſeptum, quales erant primæ habitationes, ſepibus cinctæ. Gall. *ville*, quia ex villis pagi & hinc oppida atque urbes. Bohem. meſto/quia locus μεστὸς ἀνθρώπων. Ung. *varos*, ut Ægypt. *foros* à foro, tum rerum venalium tum judicialium, aut à *var*, arx. Turc. *ſar*, quia clauditur: à *ſera*.

Vrceus, vas quo aqua infunditur, aqualis, ὑδρεῖον vide *Orca*. German. krues à Græco κρωσσός. Gloſſ. Phil. *urceus* ξέστης. *urciolus* ξέστης, ξεστίον ὑποκοριστικῶς. ξέστης eſt *ſextarius*.

Vrciolaris herba. Veget. l. 1. 32. & 34.

Vredo, uſtio: vitium, quo plantæ aduruntur: aduſtio cum pruritu. Papias: *Vredo ventus urens.* nempe apud Hieronym. Gen. 41. 6. *percuſſa uredine.* Hebr. *aduſtas Euro*. LXX. ἀνεμόφθοροι.

Vreter, οὐρητήρ, meatus, per quem urina defluit à renibus, ad veſicam; qui meatus duo ſunt. οὐρέω mejo. Plurali *ureteres* dicuntur. Sunt venæ albicantes anguſtæ.

Vrethra, οὐρήθρα, urinæ fiſtula, quæ à cervice veſicæ ad extremum usque penem porrigitur. ab οὐρεῖν mejere.

Vrgeo, vi magna impello: inſto vi mea, ut alius vel aliud vim ſuam exerat. Germ. anhalten/ antreiben. Papias: *Urget, inſtat, inſidiatur, incumbit.* Cathol. *Vrgere, ſtringere, coercere, ſtimulare.* Gloſſ. Phil. *urget*, ἐπείγει, κατασπεύδει, ἐπικειται. *urget* ἐπείγει, πιεῖ. Gloſſ. Cyr. κατεπείγω, *urgeo, compello.* Scalig. in lib. de plant. *Plantæ quoque primo vere dicuntur ὀργᾶν, ſicut & animalia, quæ urgentur in Venerem, eadem potiſſimum tempeſtate; unde & verbum noſtrum à Græco illo.* Poſſit verò referri ad ἔργον. Eſt enim meo ἔργῳ alienum ἔργον ſolicito; ut facit ὁ ἐργεπιστάτης καὶ ἐργοδιώκτης, דמנצח.

Vrica, vitium ſatorum. Plin. lib. 18. cap. 17. *Commune omnium ſatorum vitium, urica, etiam ciceris, cùm, ſalſilaginem ejus abluendo imber dulcius id facit.* alit. legitur *eruca*. Apud Theophr. lib. 8. hiſtor. cap. 10. τῶν δὲ σπερμάτων νοσήματα τὰ μὲν κοινὰ πάντων ἐστὶν, οἷον ἐρυσίβη, τὰ δὲ ἴδια τινῶν, οἷον ὁ σφακελισμὸς τοῦ ἐρεβίνθου καὶ τὸ ὑπὸ καμπῶν ἐσθίεσθαι ὑπὸ φύλλων θηρίων.

Vrigo, uſtio, ut à cauſtica vi medicamenti. Plin. l. 20. 22.

Vrim, (אורים) luces, plurale, ex אור lux: ut *Thummim* תמים integritates ex תום integritas. *Lux* mentis ſeu ſapientia & prudentia: & *integritas* voluntatis, ſunt duo ſumma perfectionum ſummarum, hoc eſt, ſpiritualium genera. Hæc eſt princeps imago Dei, quæ ubi eſt, abeſſe non poteſt beatitudo; ſuo ſaltem tempore & modo. Quid autem in pectorali ſacerdotis ſummi fuerit *Urim & Thummim*, non eadem omnium eſt opinio. Hieronymus ad Fabiolam de veſte ſacerdotali: *Pulchrè hoc ipſum, quod in medio eſt, appellatur rationale. ratione enim cuncta ſunt plena, & terrena hærent cæleſtibus, imò ratio terrenorum & temporum, caloris & frigoris, & duplex inter utraque temperies, de cœli curſu & ratione deſcendit. unde & rationale cum ephod fortiùs ſtringitur. Porrò, quòd dicitur in ipſo rationali δήλωσις eſſe & ἀλήθεια, id eſt manifeſtatio atque doctrina vel veritas, hoc ipſum ſignificat, quòd nunquam in Dei ratione mendacium fit: ſed & ipſa veritas multis ſignis & argumentis monſtretur hominibus, & usque ad mortales veniat.* Scaliger Emend. temp. lib. 7. ait: Joſephus tunc prophetiam ceſſaſſe exiſtimat, quando lapilli precioſi ſummi pontificis ſolitum fulgorem, quo præſentiam Dei ſignificabant, mittere deſiverunt: quod quidem CC. annis ante tempora ſua contigiſſe, prodit. Scribebat autem anno periodi Julianæ 4807. qui erat annus 205. Seleucidarum. Itaque hoc contigerit plusquam 56. annis poſt pollutum templum. Ita non ſibi conſtant. Notius autem eſt, quàm ut probari indigeat, illorum lapillorum alterum URIM alterum THUMMIM vocatos, hoc eſt, δήλωσιν, καὶ ἀλήθειαν, ut vertunt Septuaginta & Jeſus filius Sirach. Nam Septuaginta quidem URIM & THUMMIM vertunt δῆλα καὶ ἀλήθειαν. Jeſus autem Syrach. cap. 88. πρὸς ὀνόματα, εἰς ἱερατήματα δήλων: hoc eſt tanquam urim & thummim. Ælianus in libris variæ hiſtoriæ ſcribit, priſcos Ægyptii reges, eosdem & ſacerdotes fuiſſe: ex quorum collo aptum Smaragdum eximium & ingentem vocatum fuiſſe ἀλήθειαν. Vide & præfationem in O. Caſaubon. exerc. num. 2. oſtendit, falſum eſſe, quòd unà cum ſtola ſummi pontificis ſervatum fuerit à Romanis ſuperhumerale & rationale. Ait: Quod ad rationale attinet, nunquam illud viſum eſt, totis templi ſecundi temporibus. Id enim unum erat ex illis quinque rebus, quæ deſideratæ ſunt in domo ſecunda, quum eſſent in templo Salomonis: nempe ignis, arca, orationale judicii, ſive urim & Thummim, oleum unctionis, & Spiritus ſanctus. Alii ita recenſent, arca, propitiatorium, Cherubim, ignis jugis, præſentia divinitatis, id eſt, Urim Thummim, ſive Spiritus ſanctus; cujus loco templum ſecundum habuit, quam vocarunt בת קול, filiam vocis, exeuntem de monte Horeb. Superhumerale defuiſſe Templo ſecundo, non memini me legere. Joſephus verò Originum lib. 3. p. 79. videtur affirmare, exſtitiſſe quidem tempore ſecundi Templi & ſuperhumerale & rationale: ſed utrumque deſiiſſe fulgere annis ducentis, antequam ſcriberet ſuam hiſtoriam, hoc eſt, centum circiter annis, priusquam Dominus naſceretur. quod conſtanti Rabbinorum traditioni de amiſſis Urim & Thummim repugnat. Obſervatur mox, pretioſos lapides duos ſuperhumeralis Joſepho ſardonyches dici, Philoni ſmaragdos, ſed unde illa ſit diverſitas, prætermittitur. Eſt autem inde, quòd vocem Hebraicam שהם Soham plerique interpretes onychem vel ſardonychem ſunt interpretati Geneſ. cap. 2. & Exod. cap. 18. Atque ita Latina verſio; at Græci inconſtanter: Geneſeos quidem 2. 12. ὁ λίθος ὁ πράσινος, gemma praſina, ſive porracei coloris. Exod. verò 28. verſic. 7. λίθους σμαράγδους, hoc eſt, gemmas ſmaragdos. eſt enim ſmaragdus gratiſſimus viriditate. Schindlerus in Lexico: *urim & thummim, luces & rectitudines*, in pectorali; non lapides ſed aliud quippiam. Quid autem fuerit, & quando Deus per illud reſponſa dederit, non traditur in ſcriptura ſancta; ſicut alia multa ad templi apparatum pertinentia non deſcribuntur. Rabbini ſentiunt, fuiſſe quandam ſcripturam pectorali duplo inſertam, vel nominis, vel rei alterius. R. David Kimchi in 2. Sam. 25. ſentit, ſummum ſacerdotem, hoc pectorali indutum, Spiritu ſancto occupatum fuiſſe, & hoc ſuggerente reſpondiſſe ad interrogata Exod. 28. verſ. 26. 2. Sam. 28. v. 6. Eſr. 2. v. 63. Neh. 7. v. 65. *Quoad ſtaret ſacerdos ad Vrim & Thummim.* Hic locus intelligendus eſt de futuro ſeculo; cùm in templo ſecundo *Urim* & *Thummim* non fuerint; vel de ſacerdote digno, qui *urim* & *thummim* geſtaret. * lego *quomodo.* Quinque illa, quæ in templo ſecunda ſint, deſiderata, putant innui Hagg. in verbo ואכבד, ubi ה abeſt, nota quinarii. Nehem. 7. 65. ἕως ἀναστῇ ἱερεὺς φωτίσων alit. ἐν τοῖς φωτισμοῖς καὶ τοῖς τελείοις. In Hebr. eſt in Urim & Thummim. Hebræi ponunt tria prophetiæ genera, unum, quod propriè prophetia, alterum Spiritus ſanct. tertium Urim & Thummim in pectorali ſacerdotis, unde futura prædicebat. Nam ſi res, de qua oraculum conſulebatur, proſperè caſura eſſet, eximia luce micabat, aut inſpiratus à Deo Sacerdos futura prædicebat.

Vrina, ſeroſus humor, qui venis innatans tandem à renibus per ureteres in veſicam permeat, ut excernatur. Græcis οὐρεῖν eſt mejere; οὖρον urina. Sic dicitur, quia eſt ὁ τῶν χυμῶν ὀρρὸς, ſerum humorum. Hebræis modeſtè eſt 2. reg. 18. מימי רגלים aqua pedum, ſive quæ inter pedes excernitur, vel ad pedes projicitur. Similis loquendi forma eſt apud Latinos aliquando, σεμνολογία, ut apud Catull. Propertium aqua pro urina. Vide plura ad Lotium. II. aliquid urinæ ſimile, ut genitalis urina, τὸ σπέρμα. Theod. Priſc. lib. 2. I.

Digitized by Google

Eſt autem urina naturaliter, quæ corporis quietem & ſanitatem manifeſtat, rubra mediocriter, ſubpinguis & tactu calida, habens naturaliter nebulas, in aquam maximè appetente, quantitatem verò ex accepto potu adhibere non conveniet. Vide *aqua*, & *Mejo*.

Vrino aquam ſubeo & rurſus emergo. Gloſſ. Cyr. βυθίζω, *urino, commergo, mergo*. Varr. lib. 4. de ling. Lat. *Vrinare eſt mergi in aquam in urbum*. Sic legit Scaliger; ut monuimus ad *imburum*. Annotat ibi: Eſt autem urvum ſive urbum τὸ ἀνάσιμον, ſurſum verſus reflexum. Qui in aquam mergitur, ut iterum ſurſum verſus exſiſtat, dicitur urinare. Quod etymon Varronis mihi & eruditum valde & verum eſſe videtur." Ego verò non abſque ratione dubito, an hoc ita ſit prædicandum, cùm Græcis ſit ἀρνευτής. Homer Iliad. μ.

——ὃ δ' ἀρνευτῆρι ἐοικὼς Κάππεσ' ἀφ' ὑψηλοῦ πύργου.

Ibi brevium ſchol. auctor: ἀρνευτῆρι ἢ δύτῃ καὶ οὗτοι γὰρ ἐπὶ κεφαλὴν ἑαυτοὺς ῥίπτουσι. παρὰ τοὺς ἄρνας. οὗτοι γὰρ κυβιστῶσιν, ὥσπερ τὸν ἀέρα κυρίττοντες. τινὲς δὲ τῷ δελφῖνι· οἱ γὰρ ἄρνες ἐπὶ κεφαλὴν ἵενται, ὅταν γαλήνη γένηται. Euſtath. ἀρνευτῆρα λέγει τὸν κυβιστῆρα, ὡς καὶ ἀλλαχοῦ. παρὰ τοὺς ἄρνας, οἳ ἐν τῷ περιιέναι ὡσανεὶ κυβιστῶσι, τὸν ἀέρα κυρίττοντες. ἕτεροι δὲ τὸν δελφῖνα φασὶν ἀρνευτῆρα. ὁ γὰρ ἄρρην δελφὶς ἐπὶ κεφαλὴν, φασὶν, ἵεται γαλήνης οὔσης. Idem in Iliad. π. ἀρνευτὴρ ὁ ἐπὶ κεφαλὴν εἰς θάλασσαν δυόμενος, καθ' ὁμοιότητα τῆς τῶν ἀρνῶν πορείας, οἳ σκιρτῶντες τοῖς μὲν ὀπισθίοις ποσὶν ἅλλονται, τὴν δὲ κεφαλὴν τῇ γῇ πελάζουσι. Heſych. ἀρνευτῆρες δύται, οἱ δύοντες. ἀρνευτήρια κυβιστήρια. Ergo verbum ἀρνεύω videtur in uſu fuiſſe pro eo, quod propriè, ſublatis pedibus in caput ſubſilio; ut agni ἄρνες; deinde in caput mergo. niſi ἀρνεύω eſt Chald. ab ארע terra, & imum; & נע, moveri, ut ſit deorſum moveri; aut (quod eodem redit) in ἔραν νεύειν. niſi ſit ab ἄρδω irrigo. Gloſſ. Phil. *urinator* κολυμβητὴς, δύτης. Gloſſ. Cyr. κολυμβητὴς *natator*, *urinator*,

Vrinum. ovum urinum generationi ineptum, quod fit incubatione derelicta. Οὔριον, οὔρινον, ab οὖρος ventus ſecundus, ab ὄρω exſurgo, orior. Ita autem à vento dicuntur urina ova, quòd quaſi ventoſa ſint & inania, non quidem per ſe, ut ſunt hypenemia, ſed quia, ut dictum, incubatio in eis non continuatur.

Vrna, vas aquarium. puto ab ἀρύειν haurire, vel ab ἀρνεύω. Varro lib. 4. *Urna dicta, quòd urinent in aqua haurienda, ut urinator*. Iſidor. lib. 14. 25. *Vrna menſura eſt, quam quidam quartarium dicunt. Propriè autem urna vas eſt, quod pro condendis defunctorum cineribus adhiberi ſolet.* Capit congios quatuor, ſeu XXIV. ſextarios. Eſt etiam urna, in quam ſortes conjiciuntur. Gloſſ. Phil. *Vrna* κληρωτρὶς, κάλπις. ὑδρία. Gloſſ. Cyr. ὑδρία *cadus, urna, aqualis*. Κάλπη, *urna*. Scholiaſt. Juven. ſat. 10. *Vrnæ vaſa, in quibus mortuorum oſſa componebantur, poſtquam corpus arſiſſet.*

Vro, 1. ignis ardore afficio. 2. quovis calore domo. 3. tanquam igne premo, ſolicito, ango; **drücken**. Papias. *Vrit, comburit, torret, ſollicitat. uro ab ur derivatur. uritur æſtu ſeu ſiccitate, frigore, & conſcientia.* Catholicon. *Vrere incendere, comburere.* Gloſſ. Phil. *Vrit* καίει, διακαίει. Perottus: *Vrere flamma conſumere. uro tamen & uror tam frigoris, quàm caloris eſſe poteſt. nam & frigus torret uritque. Lucanus: urebant montana nives.* Sic & Græci καίειν uſurpant; unde & ἀποκαύματα recentior Græcia vocat, quæ vetuſtiores χίμεθλα. Silius libr. 4. *ambuſtumque nivoſis cautibus.* Vide & Xenoph. lib. 7. ἀναβ. Rectè autem Papias uro ab *ur*. אור ignis: ab אור lucere. Ezech. 5. 2, בָּאוּר תַּבְעִר. LXX. ἐν πυρὶ ἀνακαύσεις. Hieronym. *igni combures*. Targ בְּנוּרָא תַּדְלִק Germ. **brennen**/ eſt à πρήθειν; & hoc à בָּעַר ardere. καίειν à כָּוָה (Chald. כְּוָא) quod κατακαίειν Proverb. 6. & Eſa. 43. Eſt & φλέγειν urere. Hiſpan. *quemar*. à καῦμα. Gallic. *brusler*, ut Germ. **brüen**/ à πρήθειν inuſit. unde πίπρημι & πίμπρημι. Gall. *havir* à כָּוָה, & *hasler* f. ab ἅλιος ſol. Bohem. **paljm** f. à πελὸν i. fuſcum. Ungar. *porſolom*, à πυρσὸς igneus, rufus. ſubſtant. fax. Iiſd. Ungar. *Egetem cremo, uro*, ducam ab αὔω. niſi ab *eg* cœlum, ἦν δὲ χειμὼν πολλὴ καὶ ψῦχος, ὥστε τὸ ὕδωρ, ὃ ἐφέροντο ἐπὶ δεῖπνον ἐπήγνυτο, καὶ ὁ οἶνος ἐν τοῖς ἀγγείοις καὶ τῶν ἑλλήνων πολλῶν καὶ ῥῖνες ἀπεκαίοντο. alit. leg. ἀπεκαίοντο. Amaſæus vertit, ut nares & auriculæ ſolo tactu præ rigore avellerentur.

Vro, igne purgo, in vet. Interp. bibliorum, qui Hebr. צרף ita vertit, quod Græci πυρόω. Targ. צְרַף ut pſal. 26:2. ubi Hieronym. *confla*, id eſt χώνευε, more aurifabri. Nam etiam צרף χωνεύειν, δοκιμάζειν.

Vror, ardeo. Catullus. *Illi non minùs, ac tibi pectore uritur intimo Flamma, ſed penitè magis.* Sic Græcè πῦρ δαίεται.

Vrpheda. cautio ſuper hoſtilitate ponenda **über ſehde** Kilianus in Dictionar. **Dor frede** q. d. **over frede** *pax primaria, ſumma, prima pax & ſecuritas in offenſionibus à magiſtratu jure conſtituta: pax jurata ſive ſtipulata: transactio pacis jurejurando firmata, & per magiſtratum indicta: cautio juratoria pacis, jusjurandum ſuper transactione pacis initum. Fredum, freda & freta, in conſtitutionibus Caroli Magni videtur dici pœna ſeu mulcta turbata aut violata pacis, quæ magiſtratibus datur, ut pax perpetuò ſtabilis permaneat.*

Vropygium eſt *orrhopygium*.

Vrpix, inſtrumentum ruſticum Cat. cap. 10. ὄρπηξ, virga aculeata. Sed vide *irpex*.

Vrruncum. Varro lib. 1. 48. *Quod in infima ſpica, ad culmum ſtramenti ſummum, item minus quam granum eſt, appellatur urruncum.* Hadr. Jun. in Nomencl. ſcribit *Vruncus*. Eſt igitur, quod in imo ſpicæ, circa culmi cacumen, minus grano. an quòd imprimis ſoleat uri ſoleat? aut ab ἤρυγγος, quòd ſit villoſum aliquid, ut pilus.

Vrſus, bellua, frigidis locis frequens, ut in Scandia & Alpibus. Sunt nigri & albi. Iſidor. lib. 12. *Urſus fertur dictus, quòd ore ſuo formet fœtus, quaſi orſus. Nam ajunt eos informes generare partus, & carnem quandam naſci, quam mater lambendo in membra componit.*

Vnde eſt illud,

Sic format lingua fœtum, cùm protulit urſa.

Sed hoc immaturitas partus fecit, denique viceſimo die generat: Vnde evenit, ut præcipitata fœcunditas informis procreetur. Vrſorum caput invalidum: vis maxima in brachiis & in lumbis. Vnde interdum erecti inſiſtunt. Sed, quòd urſa pariat informes fœtus fabula eſt: Scalig. exercit. 6. 15. *In noſtris Alpibus fœtam urſam cepere: diſſecta & fœtus planè formatus intus inventus eſt.* Plin. lib. 8. cap. 36. hoc etiam habet, quòd *candida informisque caro* pariatur ab urſis. Ibi annotat Dalecampius: *Hoc falſum. In utero gravida urſa à venatoribus capta & exenterata omnibus ſuis membris diſtinctos catulos & formatos vidi. Fabula cauſam præbet catulorum ortus craſſiſſimus, ſecundinis obvolutorum, quas non niſi diu lambendo mater revellere poteſt. Sic videlicet contecti informis carnis ſpeciem monſtrant.* Ἄρκτος ὀρειὰς, quod inter ἄρκτου epitheta apud Nonnum. eſt etiam animal ὀργῶν: unde & ἄρκτος & urſus eſſe poſſit. In Sarmatiæ ſilvis & arbores ſcandunt urſi ut favos devorent. Etym. ducit ab ἀρκῶ, quòd ſibi ἀπαρκεῖ. Ajunt enim urſum ſine externo alimento hiemem transigere. Dicitur & δασυλλὶς à villoſa hirſutie. Ideo urſus quaſi hurſus dici videatur, quia horret pilis, hirſutus eſt δασύτριχος, λασιαύχην. Germ. eſt **beer** puto quòd ſimilis apro, qui etiam **beer** à verre: aut quia βαρὺ pinguis & gravis bellua eſt. Slavon. **medwid**/ quòd mel videat & inquirat, **med** mel, **widjm** video. Inde Boh. **nedwed**/ mutato m in N. Hebr. דוב urſus, à דָּבַב murmurare. Murmurat famelicus, **er brummet**. Perſ. *pharak* ducam à פָּרַק Hebr. rumpere, diſcerpere.

Vrſa, 1. fœmina in urſino genere, ἡ ἄρκτος. Ammianus lib. 29. de Valentiniano imperatore: *Horreſcit animus omnia recenſere, ſimulque reformidat, ne ex profeſſo videatur quæſiviſſe in vitia principis, aliàs commodiſſimi. Illud tamen nec præterire eſt æquum, nec ſileri, quòd, cùm duas haberet urſas ſævas hominum ambeſtrices, Micam auream & Innocentiam, cura agebat enixa, ut earum caveas prope cubiculum ſuum locaret, cuſtodesque adderet fidos, viſuros ſollicitè, ne quo caſu ferarum rumperetur lætificus calor. Innocentiam denique poſt multas, quas ejus laniatu cadaverum viderat ſepulturas, uti bene meritam in ſylvas abire dimiſit innoxiam.* O beſtias homines potiùs, quàm beſtias, Auſonii imperii. 2. urſa teſtacei generis piſcis. 3. ſidus in cœlo duplex; urſa major & minor. Has urſas intelligit Ovidius 4. Triſt. eleg. 3. quùm ait:

Digitized by Google

Magna minorque feræ quarum regit altera Grajas:
Altera Sidonias, utraque ſicca, rates.

Et Propert. lib. 2.

Calliſto Arcadios erraverat urſa per agros,
Hæc nocturna ſuo ſidere vela regit.

Vide & *Arctos*, *Cynoſura*, *Helice*, *Parrheſis* & *Septentrio*.

Urtica, 1. herba, cujus folia acriter *urunt*, id eſt, pungunt. Macer:

——nec immeritò nomen ſumpſiſſe videtur,
Tacta quòd exurat digitos urtica tenentis. Gloſſ. Urtica, κνὶς, κνίζα, à κνίζω, & neſſel (Sax. netel) à νύσσω, νύττω, pungo. Vide *Acalyphe*. II. herba ſimilis urticæ, non urens: quæ *urtica iners & mortua*, lamium, tode neſſel/ taube neſſel. Ejus diverſæ ſpecies ſunt. III. *urtica marina*, conchylii genus, ἀκαλήφη, ob uredinem & pruritum, quem tacta immittit. Varia eſt. Inter eas & *pudendum marinum*. Gall. *pota marina*. Vide Rondeletium & Geſnerum. Iſidor. l. 17. 9. *Urtica vocata, quòd tactus ejus corpus adurat. Eſt enim ignea omnino natura, & tactu perurit, unde & pruriginem facit.* Eſa. 55. 13. Urtica סרפד Targ. exp. peccatoris חייביא. ibi LXX. ἀντὶ κονύζης Jun. vertit paliurus: & ducit à סיר Spina & פיד exitium, quaſi ſpina exitialis.

Uruca, κάμπη. Gloſſ. Phil. In Gloſſ. Cyr. κάμπη *eruca, uruca*, & λαχάνων κάμπη *uruca*. *uruncus* vide *urruncum*. Vide & *Eruca*. Hiſp. eſt, *oruga*, pro eruca: Ital. *ruca, ruſca*. Vet. ſchol. in Juven. ſat. 6. *Uruca propriè eſt illud, quod in faba naſcitur, ut gurgulio.*

Urvus, vel *urbus*, ἀνάσιμος, ſurſum reflexus; quaſi orbus, ab orbe, id eſt, rotunditate.

Urvo, vel *urbo*, orbum facio. Scalig. ad Varr. de re ruſt. Urbum ſive urvum ſurſum versùs reflexum. Urbare ergo, ita ſe jactare, ut ſurſum denuo excitet ſe. unde *Amburvare* apud Lucillium dicuntur ſalii, qui eo modo corpus ſaltu reciprocabant.

Præſul ut amburvat, ſic vulgu' redandruat inde.

At in Feſto & Nonio mendoſiſſimè illic verſus legitur hodie. Græcè dicitur κυβιςᾶν, id eſt, κολυμβᾶν, interprete Suida: quod Curetes (qui iidem Latinè Salii) faciebant. id aliter dicitur reciprocare. Plautus Aſtraba:

Quaſi tolleno, vel pilum Græcum reciproces plana via.

Tollenones enim, & pila ruderaria, modò ſurſum modò deorſum in opere ipſo aguntur. Itaque eleganter & venuſtè apud Ariſtophanem, citante Polluce, Ὥσπερ κηλώνειον, ἀνακύπτων, καὶ κατακύπτων. Apud Plautum Pœnolo — *Sunt Græca celonea: ſuſtolli ſolent.* Eodem modo dictum quo in Aſtraba, pilum aut tollenonem Græcum reciprocare. Quod à nobis ita reſtitutum eſt ex veteri ſcriptura. ita enim legitur in manu ſcripto, *Treca ſunt celonna.*

Urus. Virg. 2. Georg.

Silveſtres uri aſſiduè capreæque ſequaces
Illudunt.

Ibi Servius:

Uri boves agreſtes, qui in Pyrenæo naſcuntur, monte poſito inter Gallias & Hiſpanias. Sunt autem, exceptis elephantis, majores cæteris animalibus: dicti uri ἀπὸ τῶν ὀρῶν, *id eſt, à montibus.* Sed Macr. lib. 6. 4. ait: *Uri Gallica vox eſt, qua feri boves ſignificantur.* intelligo Celticam, hoc eſt, Germanicam, uhrochs vel aurochs eſt ὀρεινὸς βοῦς, uhr ex ὄρει. ſic uhrhahn/ eſt berghan/ erythrotaon, gallus ſilveſtris, urogallus. Oor/ or Belg. eſt etiam magnus, excellens: ſive etiam ab ὄρει, ſive ab over ſupra, ut περισσὸν à περί. Gloſſ. Phil. *Uror* βοῦς Γερμανός, lege *Urus*. Solinus cap. 32, Germaniæ & Septentrionalis plagæ feras deſcribens, ait: *Sunt & uri, quos imperitum vulgus vocat bubalos, cùm bubali ad cervinam pene faciem in Africa procreentur.* Capacia uris cornua ſunt, quorum uſus eſt pro poculis. Ibid. Solinus, & Cæſar lib. 6 de bell. Gall. Ubi ait eſſe *ſpecie & figura tauri*, magnamque eis eſſe velocitatem. Et apud Horat.

Namque gravem gemino cornu ſic extulit urum.

Nihil enim hoc ad *urſum*, ut vulgò legitur. De loco Ciceronis l. 9. Attic. ep. 11. vide *Theſis*.

U S

US particula, quæ auditur in *uſque*, videtur eſſe ex ἕως uſque, quod ab ὅ ille, & hoc ab οὗ ſui; ut ſit, ad illum uſq; locum: aut ex *ullus*; ut *uſpiam* ullo loco. Heſych. habet etiam ἀς, ἕως; οὕτως, μέχρις οὗ.

Uſia, οὐσία, eſſentia: natura communis perſonis ſeu individuis, ſubſtantia, facultates. ab ὤν, dat. pl. οὖσι. ex εἰμί ſum. Conſonat Germ. weſen/ ex weſen eſſe.

Uſia vermis eſt porci: appellata, quia urit. Nam, ubi momorderit, adeo locus ardet, ut ſtatim ibi veſica fiant. Iſid. lib. 12. cap. 5. Ergo, ſi rectè habet ſcriptura, erit quaſi *uria*. niſi potiùs eſt vox Saracenica, ad Hiſpanas illata, ab אשא ignis.

Uſito. Gloſſ. χρῶμαι, *utor, uſito, uſurpo*.

Uſpiam, ullo loco. vide *us* & *piam*.

Uſpinio, νεκροδότης Gloſſ. Phil. Legam, *veſpillo*, νεκροθάπτης, qui in Gloſſ. Cyr. *veſpillo, libitinarius*.

Uſque. donec, uſque ad. Puto, ut Græci ἕως κε vel ὥστε. Scalig. cap. 15. de ling. L.

Uſqueadeo, μέχρι τινὸς Gloſſ. Phil. Meliùs Onom. *uſqueadeo* ἐπὶ τοσοῦτον. *Uſqueadeò eſt virtus hominis.* Manil. lib. 2. *pro tanta eſt.*

Uſquequoque, ἀεί, πανταχοῦ. Gloſſ. Phil. Lego *uſquequaque*. Onom. *uſquequaque* πάντη, πάντως. quaſi *uſque quaque* via.

Uſquequo, ἕως οὗ. Onom. *uſque quò*.

Uſtilago, avenæ & tritici vitium: cùm ſpicæ quaſi aduruntur: brant.

Uſtor, qui urit. qui cadavera comburit. Id genus hominum ſervilis conditionis erat. Gloſſ. *uſtor* νεκροκαύτης. In Gloſſ. Cyr. νεκροκαύστης *rogarius, buſtuarius*. καυστὴς νεκρῶν *buſtuarius*.

Uſtriculus, qui calamorum nimio uſu pellem adurit. Tertul. Sic quidam. Sed apud eum eſt *Uſtricula*. Hoc tãquam diminutivum ex uſtrix; i. fœmina quæ urit. Pilos ſuburere antiqui ſolebant vel metu, ut Dionyſius tyrannus, de quo Cic. lib. 5. Tuſcul. Quæſtion. vel cauſa deliciarum. Tertullian. lib. de pallio vocat uſtriculas, quarum opera in hanc rem uti moris erat. Caſaub. in Suet. l. 2. c. 49.

Uſtrigo. uredo, rubigo.

Uſtrina, 1. locus, ubi aliquid uritur, ut ubi metalla candeſcunt & mortui comburuntur. Gloſſ. Phil. *uſtrina* πυρκαϊά. *uſtrina* καύστρα νεκρῶν. Gloſſ. Cyr. πυρκαϊὰ *rogum, rogus*. πυρίκαυστος *rogo conſumptus*. Idem καυστὴς νεκρῶν *buſtuarium, uterna*.

Uſura, utendo facta, res analogicè quidem. Eſt autem 1. uſus ipſe. 2. fœnus. Gloſſ. Phil. *uſura* τόκος. Luc. 19. 23. *cum uſuris* σὺν τόκῳ.

Uſura, uſurarum, quę cum ſorte conjungitur. Veteres quidem ſolebant hoc Jure uti, ut uſura, quæ exacto anno non ſolveretur, ſorti accedens deinceps fœnus pareret. Id ἀνατοκισμὸς quaſi refœneratio dicebatur. Juſtin. l. 20. C. ex quibus cauſis infamia irrogatur. *Improbum fœnus exercentibus & uſuras uſurarum illicitè exigentibus, infamia macula irroganda eſt.* Lucullus, ut refert Plutarchus, inter alias leges, quibus improbitatem fœneratorum per Aſiam graſſantiũ coercuit, hanc quoque tulit, ut qui uſuras cum ſorte conjunxiſſet, & ſortes & uſuras amitteret. Ferè tamen hoc jure veteres uſos legimus, ut uſura, quæ exacto anno non ſolveretur, ſorti accederet, & deinceps fœnus pareret, anatociſmum Græci Latinique nuncupant.

Uſurula, parva uſura. Gloſſ. Phil. τοκαρύδιον *uſurula*. ad uſuram pertinens, in uſuram datus.

Uſurarius, ὁ χρώμενος, δανειστικός. Onom. Gloſſ. Cyr. δανειστικὸς *fœneratitius, fœnebris*.

Uſurpo, 1. crebrò utor. 2. crebrò dico aut ago, ab uſura. Pſal. 72. 14. *Ex uſuris* ἐκ τόκου. In Heb. מתוך, id eſt, *ex fraude*. Targ. מאונסא *ab oppreſſione*. 3. percipio, cognoſco: 4. uſurpatio, ſpecialiter in jure, poſſeſſiones ſpectat. *uſurpare* ſc. aliquando eſt apprehendere id, quod alius poſtulet, eaque re poſſeſſionem illius interrumpere. Gloſſ. Cyr. ὑφαρπάζω, *ſubripio, uſurpo*. καταχρῶμαι, *abutor, uſurpo*. Gloſſ. Phil. *uſurpare* ἐγχρήσασθαι, ἐξιδιοποιήσασθαι. *Uſurpat*, ὑφαρπάζεται, χρῆται, σφετερίζεται, ἀποχρῆται, ὅ ἐστιν ἐσχηματισμένη κλοπή. *Uſurpationi*, ἰδιοποιήμασιν, πλάσμασιν. *uſurpator* σφετεριστής. *uſurpatio* ἐξιδιοποίησις, ὑφάρπασις. Onom. *uſurpo* παραβάλλω. Gloſſ. Cyr. σφετερισμὸς *uſurpatio*.

Uſus, 1. actus utendi. 2. paſſio rei, qua quis utitur. 3. ſtatus rei, quæ in uſione. 4. conſuetudo utendo facta: & deinde mos, generaliter. 5. neceſſitas utendi, opus; ut uſus eſt mihi hac re, id eſt, opus. Sic & χρεία, opus, à χράομαι utor. 6. *uſus & autoritas* eſt uſu capiendi conſuetudo; qui olim erat biennii

 in re-

in rebus ſoli. vide Bud. annot. prior. in pand. 6. jus utendi re aliena, ſalva ejus ſubſtantia. Exod. 30. 6. κάτεργον uſus. Hebr. עֲבֹדָה. Apulejus de Philoſophia: *uſus nulla ratione collectus, ἄλογος τριβὴ, quæ perſuaſum velit, quod docere non valeat, ἀνάξιος λῃκύθου, civilis articuli umbra.*

Uſu venire eſt uſu ire. Apul. Flor. 3. *Vox colubita ſilentio perpeti non magis uſu iverit, quàm nares gravedine oppleta, aures ſpiritu obſerata, oculi albumine obducti.*

Uſucapio, eſt capio, occupo, acquiro uſu, atque ita meum facio. Ergo uſucapio, onis, eſt dominii adeptio per continuationem poſſeſſionis ad tempus lege definitum. Gloſſ. Baſil. οὐσουκαπίων ὁ μακρὸς χρόνος, ὁδὸν δίκαιον τὸ οὐσουκαπιτεύειν διὰ μακρὸς χρήσεως δεσπόζειν. ὁδὸν intelligunt uſum, jus. Gloſſ. Cyr. καρπίας χρῆσις, *uſusfructus*, ἐπικαρπία *uſus fructus.*

Uſusfructus, νομὴ, χρῆσις, καρπεία. Gloſſ. Phil. Et Gloſſ. Baſil. οὐσοφρούκτον χρῆσις, ἐπικαρπίας εἰς χρῆσιν. Propriè eſt uſio fructuum, qui percipiuntur è re. 2. jus ad illam uſionem: per meton. effecti: nempe jus utendi fruendi, tam ad quæſtum aut voluptatem quàm ad neceſſitatem.

Uſuarius, qui uſum habet.

Uſualis, e, ad uſum pertinens, qui utitur: **gebräuchlich, gewöhnlich.**

Uſufructuarius, qui fructum habet, fructu utitur. Vide JCtorum libros.

U T.

UT ita varii uſus eſt, ut ſub iisdem literis vox diverſa eſſe videatur; quam veteres videntur diſtinxiſſe, ut ὡς & ὥς Græci diſcernunt. Eſt igitur

Ut adverbium (1.) ſimilitudinis: ab *id*, quia eſt, eo modo; ut ὡς ab ὅς pro is; ſo à ſie/illa. Potius ab εὖτε, *ut, ſicut.* Papias: *Ut quemadmodum, ſicut.* (2.) temporis, *ut vidi, ut perii*: etiam ab *is.* Eſt enim eo tempore. Papias: *Ut poſt, ſtatim.* (3.) optandi. Horat. 2. ſerm. *O pater o rex Iuppiter ut pereat poſitum rubigine ferrum.* Priſcian. l. 15. hoc allegans ait, *Ut pro utinam, Ut enim & ut idem eſt.* Hoc *ut* à *votis* id eſt, deſiderio poſſit duci. Tamen & hoc ab *id* deſcendiſſe videtur. ut ſit, *Hoc volo.* Et Germ. o daß eſt optantis. Varro l. 1. de re ruſtica: *ut habeas vimina, unde viendi quid facias, ut ſirpeas, vallos, crates.* Ibi Scaliger: Valli hic non χάμακες ſunt, ut aliàs, ſed λικμητήρια &c. Quod verò ſequitur, *alio loco ut feras, ut* pro *ubi*, ὅπου. Catullus; *ut convenerat eſſe delicatos.*

Ut aliquando ſubintelligitur, & nonnunquam ex eo obſcura eſt oratio. Horat. od. 1. *Nec excitatur claſſico miles truci, id eſt, ut miles.*

Ut conjunctio cauſalis fini indicando ſerviens: ab *ut* optandi vocula. Finis enim eſt bonum deſiderabile, cujus reſpectu movemur ad agendum. Et hoc Germ. eſt daß. vocula das/ eſt, id, quod, quia, ut. ſed pro voce indeclinabili diſcriminis cauſa amamus daß. veruntamen confundimus, nec puto diſcrimine ſcripturæ magnoperè opus eſſe. Et Græcis ὅτι quod & quia; ut quod eſt ὅ, & quòd ὅτι ſed ὅ, τι pronomen ſic jubent appoſita virgula ſcribere. Chald. & Syr. דְּ inſeparabile (factum ex דִּי qui quæ, à זה Hebr. 15.) eſt *qui & quæ, quòd* & *ut.* Et ἵνα eſt *ubi* (ὅπου) & *ut*, eo fine, quo; item *ibi quò.* hoc ἵνα etiam ab ὅς ſeu ἵ. ἵνα cauſale, poſſis referre ad ἵεμαι cupio. Significat, nos animum ἱέναι εἴς τι. Convenit Arab. אן *quia*; *ut quòd.* ab Hebr. אָנָּא quæſo, ex אָנָה impellere, occaſionem dare. Et Arab. כי *ut, quò, quòd.* Eſt Hebr. כִּי, quia: unde κατὰ, quod etiam ſæpe cauſale. II. *Ut* aliquando eventum ſignificat, vel convenientiam eventus cum prædictione. Matth. 1. 22. & 3. 13. & 27. 35. Joh. 9. 39. & 10. 38. Non ideò erunt Judæi perverſi, quia prædixit Propheta, ſed ideò prædixit, quia tales futuri erant. Lira in cap. 12. Johan. 39. *Ly ut non tenetur hic cauſaliter, ſed conſecutivè tantum: quia ex Iudæorum obſtinatione impletio ſecuta eſt Eſaiæ Propheta.* Id Græcè dixeris, *ut* hic ἐκβατικὸν, οὐκ αἰτιολογικόν.

Ut pro *ubi*, ὅπου vide *Vallus.*

Utcunque, quandocunque ὁπωσοῦν, ὅπως δήποτε. Ergo ut hic quomodo: & *cunque* libertatem indicat. Eſt & quoquomodo: & aliquo modo, aliquantum.

Utenſilis, e, quod ad utendum factum eſt. Onom. *Utenſilis utilis*, χρειώδης. Gloſſ. Cyr. χρειώδης *neceſſarius.* Catholic. *Utenſilis ad utendum aptus vel neceſſarius. Utenſilia dicuntur in domo uſibus neceſſaria ſ. ſupellectilia.*

Utenſilitas, uſus, utilitas. Tertull. de habitu muliebri Vide *Neceſſarius.*

Uter uteri, & *uterus* uteri, capacitas, in qua fit conceptio fœtus: unde Germ. **bärmutter**/ quaſi pariens mater, matrix: vulgò τὸ ἐμβρυοδόχον ἔντερον, quibus verbis utitur Lucian. in Lexicoph. 2. venter etiam viri. Job. 19. 17. filios uteri mei בִּטְנִי 2. Sam. דוד מִמֵּעֶיךָ *ex utero tuo.* ἐκ τῆς κοιλίας σου. Non. *uter* pro *utero.* *Cælius Umbris: Nunc uter creſcit, non poteſt celari.* uterus crebrius eſt. Agrætius. *Alvus virorum rectè dicitur: uterus mulierum: venter utroque modo.* Servius; *Uterus eſt mulierum alvus, qua defluunt ſordes.* Iſid. lib. 11. 1. *Uterum ſola mulieres habent, in quo concipiunt, ad ſimilitudinem cauliculi.* * *Tamen auctores uterum pro utriusque ſexus ventre plerumq́ ponunt, nec poeta tantummodo, ſed & cæteri. Vocatur autem uterus, quòd duplex ſit & ab utraque in duas ſe dividit partes, quæ in diverſum diffuſa ac replexa circumplicantur in modum cornuum arietis vel quòd interius impleatur fœtu. Hinc & uter quod aliquid extrinſecus habuerit, ut membra & viſcera.* * l. *canaliculi* Sed *uter* non malè refertur ad ἦτορ cor (ab ἄω ſpiro) quod attingit, unde de geſtatione fœtus gravidæ dicitur, eum ſubter corde jacere, ſeu infra cor. Sed meliùs ad ἦτρον, quod eſt pars, umbilico ſubjecta, ἄχρι τῶν ὑπὲρ αἰδοῖα τριχῶν. Apud Ariſtoph. ἦτρον τῆς χύτρας eſt venter ollæ. Sed optimè quadrat ad ſonum & vim uteri, quod Suidas ἦτρον exponit τὸ κάλυμμα τῆς μήτρας, integumentum matricis, quod ἔλυτρον Hebr. רֶחֶם (quod & רַחַם) quia eſt σπλάγχνον, fœtum diligens & fovens. à רָחַם diligere ex viſceribus, intimè. LXX. רֶחֶם exponunt κοιλία, etiam pſ. 110. γαστήρ. Et Geneſ. 43. 30. רחמים ἔντερα, al. σπλάγχνα. Eſt & Græcis δελφὺς, quia, ut puto, δέει τὸ φὺν, vel id inde δέλφυς. δέω eſt voco; puto manifeſtè, clarè, à δῆλον. Etiam *venter*; quod convenit cum באר uter, ἀσκός. Ung. *meh* ducam ex מְעַיִם. Arab. viſcus, plur. אמעא viſcera. Hebr. מֵעִים etiam de utero dicitur Gen. 48. 19. מִמֵּעֶיךָ צֶאֱצָאֶיךָ, genimina viſcerum tuorum. Targ. בְּנֵי בְּנָךְ. LXX. τὰ ἔκγονα τῆς κοιλίας σου. Sic & alibi κοιλία & καρδία Job. 30. 27. Thren. 2. 11. & ἔλεος Eſa. 63. 15. pro מֵעֶיךָ Gen. 15. 4. eſt ἐκ σοῦ. Eccl. 11. 5. מְעַיִנָא uterus. Eſt & Ung. *has* venter, alvus, uterus, tanquam domus quædam conſervandis individuo & ſpeciei. *haz* domus, à כָּסָה tegere. Catholicon. *Uterus propriè mulierum, ſ. locus conceptionis.* In utero habens Matth. 1. 18. ἐν γαστρὶ ἔχουσα. ſc. βρέφος. Eſt etiam Græcis ἐν γαστρὶ φέρειν. Sed ἐν γαστρὶ λαβεῖν *concipere.*

Uterus aurora. Vide *Lucifer.*

Uter, is, pelvis, cui liquor infuſus (ut vinum aut oleum) deportatur aut aſſervatur. 2. aliquid ſimile utri. Iſid. l. 20. 6. *Utres ab utero.* Catholicon. *Uter utris vas vinarium. dicitur ab uterus, qui quòd aliquid intrinſecus habet, ut membra & viſcera, ſic & uter: vel quòd ad modum uteri amplus ſit et inflatus. & ſunt utres propriè de corio.* Gloſſ. Cyr. ἀσκὸς. *uter utris, follis.* ἀσκὸς ταύρειος *culleum.* ἀσκίον *utricium.* ἀσκίδιον *utriculum.* Onom. *Uter, venter*, γαστήρ. Non quæro melius etymon, quàm dictum. Id enim potius eſt, quàm ad ὑδρηρὸς i. e. aquoſum referre. Euſt. in odyſſ. κ annotat, ἀσκοὺς ex diverſorum animalium coriis, non tantùm caprarum & boum fieri ſolitos; & dici de corpore quoque humano, & hominem παχὺν ἐξ οἰνοφλυγίας ἀσκὸν dici. Ducam ἀσκὸς à שק σάκκος. per levem metatheſin. Hebr. נאד ex eo, quod eſt σκεῦός τι μετακινητὸν ἢ μετακινητόν. נוד κινεῖν Jer. 48. 17. Ital. ex utre faciunt *odero.* Hiſp. *odre.* Gall. eſt *cuyre, cheure*, à capra; quia uſitatiores erant αἴγειοι ἀσκοί. **ſchlauch**/ Sax. **ſluk**/ ducam à **ſchlingen**/ **ſlucken** Sax. glutire; quòd intra ſe liquorem incluſum, tanquā venter, *glutit.* Ung. eſt *tomlo.* an quòd in eo aliquid conditur & velut tumulatur? Certè etiam *tomlotz* eſt carcer, cuſtodia. Slav. *meh.* Boh. **mech**/ eſt uter, folles. Vide *uterus.*

Uter in pruina. Pſal. 118. 82. *Factus ſum ſicut uter in pruina.* LXX. ἀσκὸς ἐν πάχνῃ. Hieron. *quaſi uter in pruina.* Ambroſius: *tanquam uter in gelicidio* Hebr. כְּנֹאד בְּקִיטוֹר id eſt, *tanquam uter in fumo.* Targ. הֵיךְ זִיקָא בִּקְטָרָא *ſicut uter in fumo.* Gen 19. 28. exponit per תְּנָנָא *quiſ fumus.* Jun. Trem. *ſimilis utri ad fumum*, id eſt, arefactus, exhauſtus viriditate quaſi confectus atque in rugas abiens. Quare autem πάχνη?

Digitized by Google

Fumus eſt vapor, ſed propriè calidus, & pruina eſt vapor quidam, ſed frigidus congelatus. pſ. 148. vertunt LXX. κρύσταλλος glacies. Ambroſius: *Vox iſta, vox juſti eſt, qui mortificaverit ſuum corpus. Rectè enim uter dicitur juſtus, qui expoliatus non nudus inveniatur. Uter namque de exuviis fit animantis mortui. Igitur & nos peccato moriamur, ut vivamus Deo, atque repleti Spiritus jucunditate, & ſuavitate lætitiæ, erimus exuviæ ſpirituales, carentes infirmitate corporea, & integro mentis ſinu infuſam nobis divinorum myſteriorum gratiam reſervantes. De his utribus dicit, quia vinum novum in utres novos mittunt, qui volunt utrumque ſervare & corpus & gratiam. Non effluat igitur tuus hic uter; non rimoſus ſit, non terreno inveteraſcat ſitu, nec vinum novum veteres utres rumpat, quò ſcindantur utres, fundatur gratia. Non iterum ſole iniquitatis & nimia vi caloris areſcant, ſed ferventium viſcerum cupiditates diverſa nivali quodam frigore temperentur. Frigeſcat æſtus libidinis, & quodam continentiæ gelu jejuniorumque reſtinctus matutina oratione perflet ur: quando, ſicut vos, ita ſuper terram noſtram Dei verba deſcendunt, ſicut imber ſuper gramen, & ſicut nix ſuper fœnum. Neſcit utrem bonum iſta nix lædere, nix quæ divini ſplendore fulget eloquii. Nix hæc refrigerat, non adurit: fœcundat ſata, non internecat. Nix hæc præceptio continentiæ eſt, quæ calorem facit corporeum frigere, & omnem naturæ interioris reſtinguit ardorem.*

Uter natantium quoque erat fultura contra merſionem. Sueton. lib. 1. cap. 57. *Nando trajiciens vel innixus inflatis utribus.* Curt. lib. 7. Utres *quam plurimos ſtramentis refertos dividit.* Sic enim infercire ſolebant, aut follibus inflare. apud Arrian. κάρφη. Eutrop. lib. 6. *Duobus utribus ſuſpenſis medium ipſe regulam tenens plantisq; ſubremigans 7000. paſſuum transmeant.* Φυλάκας; πεφυσημένους aut ἀσκοὺς Græci vocant.

Uterinus, a, um; utero editus eodem. *uterini fratres* eadem matre, non patre eodem, nati: ut *conſanguinei*, qui patre eodem, non matre una. Sed vet. Latin. Interpr. Gen. 45. 20. Joſephus *frater uterinus* Benjaminis dicitur, qui tamen erat utroque parente eodem. In Hebr. ſimpliciter frater אח. Græcis ἀμφιμήτωρ eſt frater ex eodem patre ſed diverſa matre natus. Papias: *Vterini dicti quod ſint ex diverſis patribus & uno utero editi.* Gloſſ. Cyr. ὁμομήτριος *uterinus*. Sic ὁμομητρία *uterina ſoror*. Ariſt. Nub.

Uter, 1. alter è duobus alteruter: ex ἕτερος. Scal. c. 27. de cauſ. l. L. *uter* ὁ ἕτερος. 2. interrogativè eſt, quis unus ex duobus: πότερος.

Utercunque uter demum quemcunque voles: *uterlibet*, uter, quilibet: *utervis*, uter, quem vis. **Uternam**, uter, cum *nam* παρέλκοντι, uter certè.

Uterque. uter & ſc. uter; alter, & alter, i. e. ambo, ἑκάτερος, *Eſt ſingulare ſono, ſed ſignificatione duale.* Aug. Gramm.

Uti, idem quod *ut*. Scal. de cauſ. l. L. cap. 168. & 178. *uti* ab ὅτι, quòd, quia. Eſt & ὥστε, ut ſicut.

Utis, Chryſippus ſcripſit περὶ οὔτιδος λόγου. Laert. l. 7.

Utinam, ex *uti* optandi vocula: & *nam*, quod hic παρέλκει, ſicut θὴν in quibusdam Græcis. Priſcian. lib. 15. *Ut poteſt etiam pro temporali accipi, ut vidi ut perij. & ex hoc componitur utinam. Invenitur etiam ut pro utinam.* Eſt & εἴθε utinam. Et εἴθε vel αἴθε ὤφειλον vel ὤφελον, vel ὄφελον, utinam debuiſſem: & ὄφελον ſolum, vel conjugando, prout perſona prima, ſecunda vel tertia exigitur: vel, ſine numero, adverbium. Suid. ὄφελος καὶ ὄφελον εἴθε, μακάρι εὐκτικῶς. τὸ δὲ μακάρι τῶν ἀπαιδεύτων ἐπίρρημα ἀντὶ τοῦ εἴθε καὶ αἴθε. ὀφέλλω eſt juvo, delecto. Quæ juvant & debent fieri, ut honeſta & ſalutaria, ea optabilia. Scaliger Notis ad Fragmenta: Αυδονὶ Pœnis idem, quod σαλάμ Syris, χαῖρε Græcis. In XIII. lemmate octavi libri A. Gellii legitur vulgò *Quipſones*, ineptè. In vetere Codice Biturigum ſcripto erat *Eupſones*, Sed profectò *Eudones* pro *Audonis* ſcribendum erat. Id Gellius hominum Pœnorum verbum quidem eſſe ait, ſed etiam uſurpari à Græcis. Si propterea Gellius putavit Græcum, quòd à Græcis uſurparetur, cur non viciſſim videatur Pœnum, quod Pœnis eſſet in uſu? Nam reciproca cauſatio eſt. Sed Græci quidem potuerunt uſurpare, ut quidam Itali *Magari*, pro utinam. Nam idiotiſmi Græci eſt μαγάρι corruptum ex μακάριοι. Sic Hiſpanorum *Oxalla*, idem quod *Magarid*, purum putum Arabicum, quod eſt, *O ſi velit Deus*, ut taceam, quartã partem linguæ Toletanæ merè Arabicã eſſe." illud *oxalla* poſſis referre ad אַחֲלַי vel אַחֲלֵי, quod utinam, à חלה precari, quaſi dicas petendo, ut Chald. בְּבָעוּ, quæſo, ad verbũ in petitione. 2. reg. 5. 3. pro *achalé* eſt in Targ. טובי bene. Eſt etiam pſ. 119. 5. Ubi Targ. טַב לִי benè mihi. LXX. utroque loco ὄφελον. Syr. utinam אֶשְׁתּוּף, à שְׁתַף ſociare, communicare. Sic Hebr. לוּ utinam, & Chald. לְוַי, à לוה quod ſociari in Niph. Utimur ea voce, cùm bonum aliquod nobis vel aliis adjungi cupimus. alioquin Arab. *utinam* eſt לֵיתַ & יאלית & addunt יאָ id eſt ô Hebr. מִי יִתֵּן *Quis dabit?* Germani vulgò dicimus, wolte Gott. ſed ea formula velim nos non temere uti in quovis ſermone, Quid enim eſt dicere, wollte Gott/ ô ſi vellet Deus, ut homines à peccatis averſi Deum colerent & ſuæ ſalutis ſeriam rationem ducerent? Hoc utique vult Deus. Supereſt, ut, quod ipſe vult, & nobis dat poſſe velle, per verbum & ſpiritum ſuum, nos etiam ſeriò & conſtanter velimus, & cum conatu omni & ſtudio oremus, ut impedimenta hujus propoſiti noſtri è medio tollat & noſtrum ſtudium aſſpiratione & benedictione ſua adjuvet. Ne nomen Dei temere uſurpemus: dicamus in his &c. o das/ das wünſche ich/ das ſehe ich gerne.

Utinam ſæpè omittitur aliquando: ut εἴθε ſæpè apud Græcos. Catullus; *Tecum ludere, ſicut ipſe, poſſem, Et triſtes animi levare curas.* Euripid. Oreſte. Μόλοιμι τὰν οὐρανοῦ μέσον χθονός τε τεταμέναν αἰωρήμασι πέτραν. Phœniſſes; χορὸς γενοίμην ἄφοβος.

Utor, conſuetè habeo: exerceo, aſſiduè facio. Priſcian. lib. 8. Uto & *utor*. Papias, *Uti frui potiri, veſci. Uti eſt aſſumere aliquid in facultatem voluntatis: frui verò eſt uti cum gaudio, non ſpe ſed re. Proinde non omnis, qui utitur, fruitur.* Olim erat *œtor*: ut *œtier* pro uti, in *plebiſcito*, quod apud Feſtum in Publica: *Ex ponderibus pobliceis, quibus hac tempeſtate popolus œtier ſolet, utei coæquetur ſedolo M. quadrantal vinei octoginta pondo fiet, congius vinei decem P. fiet. ſex ſextari congius ſiet vinei. duo dequinquaginta ſextari quadrantes ſiet vineis ſextarius æquus cum librario ſiet, ſexdequimque libræ in modio ſient. Si quis magiſtratus adverſus hac D. M. pondera modiosque vaſaque poblica, modica, minora majorave faxit juſſitvé fieri dolúmve adduit, quo ea fiant, eumqui volet magiſtratus multare, ut ei dum minore patriæ familias taxat liceto, ſive quis im ſacrom judicare voluerit liceto.* Sic Scalig. reſtituit. Idem ad Varron. ab ἔθω ſoleo, ἔοιθα, unde εἴωθα: ut ab εἴκω ἔοικα. Ab illo ἔοιθα igitur *oitor* & *oiſus*, *utor* & *uſus*. Vide præfationem in O. Uti eſt Græcis χρῆσθαι, tanquam manu tractare, χειρὶ handthieren. Ger. Brauchen/ Sax. bruken/ à brechen/ frangere: quia uſu res atteruntur. Latiùs poſtea ad frequentem actionem ſignificandam illa omnia transferuntur.

Utpote, confirmantis vocula: ad verbum, *ut pote*, ut poſſibile, & ſic credibile. Gloſſ. Phil. *Utpote* καθάπερ. Gloſſ. Cyr. ὡσανεὶ, *veluti, acſi, utpote, prout*.

Utputa, ut puta, ita puta: videlicet. Gloſſ. Phil. *Utputa*, οἷον. Gl. Cyr. οἷον *utpote, utputa*. οἷόν τε *poſſibile*.

Utquid, quare, ad quid, *ut* notat finem: & ibi induit vim præpoſitionis finalis, qualis eſt *ad*. Sic Græcis ἵνα τί id eſt, εἰς τί, Reſp. Hebr. לָמָּה, quaſi לְמָה.

Utrarius apud Livium exponitur, qui utribus aquam fert.

Utribi. Vide *utrobi*.

Utricida, qui utrem cædit. Apul. lib. 3. *Tres inflatos utres exanimaſti, ut ego tè, proſtratis hoſtibus ſine macula ſanguinis, non homicidam nunc, ſed utricidam amplecterer.*

Utricium Gloſſ. Cyr. ἀσκίον *utricium*. ἀσκίδιον *utriciſcum*.

Utricularius, qui utre canit; infixis ei tibiis: unde Germ. ſackpfeifer/ quaſi ſacci fiſtula: ἀσκαύλης. Belg. ſulpipe. ſul vel ſol eſt ratio harmonica. numerus carminis, tenor. à λαλεῖν, ut conjicio. ſollen muſſare. uterus. Plin. lib. 11. 35. *Fœminis eadem omnia, præterquam veſica junctus utriculus: unde dictus uterus: quod alio nomine locos appellant, hoc in reliquis animalibus vulvã.*

Utriculus 1. parvus uter; qui & uterculus Apul. l. 1. *Sanguinis eruptionem uterculo admoto excipit diligenter.* II. ſimile aliquid utriculo, ut gluma, operimentum frugum, ἔλυτρον, germen florum tumens: in farina *redundago*, quæ Gallis ciſalpinis, Venetis *ſubventer*. Hadr. Jun. *Utriculus* Plin. quod furfure meliùs eſt, & ſimila deterius, vulgò *farina venter, cretura*. Pallad. *exta tritici*: tenuius farinæ recrementum, ἄλευρον. Alem. grob mehl. Bel. grove bloeme Gal. *redondage*. Ital. *farina groſſa*. Hiſp. *harina groſſa*. Id. Gluma, Varro, folliculus grani ſeu involucrum ſeminum in frugibus, utriculus. Plinius. ἔλυτρον Dioſcor. Alem. kornhülſe. Belg. kornhünſſen. Gall. la

Digitized by Google

paille, qui convre le grain. Ital. la guſcia del fromento. Hiſpan. Hollejo del grano. Onom. *Utrculus*. χαρίδιον.

Vtrinde, ex utroque loco.

Vtrinque, ex utraque parte. Gloſſ. Phil. ἑκατέρωθεν *utrinque*.

Vtrinqueſecus, ſecus unamque partem, juxta utrumque latus. Apul. 2. metam. *Canes utrinqueſecus dea latera muniunt: qui canes & ipſi lapis erant*. Lib. 9. *Gliſcit utrinqueſecus contentio militum*. Solin. cap. 16. *Litora duæ urbes utrinqueſecus oſtentant*. Sic *altrinſecus eſt* ἑτέρωθεν.

Vtrò, in utram partem.

Vtrobi, utro loco. Eſt & *utribi* & *utrubi* ἑκατέρωθι. Gloſſ. Phil. *Utrubi*, ὁπότερον.

Vtrobique utroque loco.

Vtroque ad utrumque locum. Gloſſ. Phil. ἑκατέρωσε *utroque, ultro citroque*.

Vtrùm, interrogat de duobus propriè, ſequente *an*, etiam dubitantis eſt.

U V

U*va*. I. fructus vitis, integer ille conglobatus contextus ex ſcapo, pediculo & acinis, qui Germ. traube/ aliter Latinis racemus. Uva quidem ob uvorem, at racemus ob ῥᾶγας multas conjunctas. Varro lib. 4. *uva ab uvore* id eſt, humore & latice intus concluſo ſub tunica vini cuſtode. Iſid. lib. 17. 5. *Uva dicta, quòd intrinſecus humore ſunt plena ſuccique & pinguedinis. Nam tumidum eſt, quod exteriùs humorem habet, uvidum quod interius*. Vide *Racemus*. Hæc uva Hebr. אֶשְׁכּוֹל, qualem duo viri in vecte ſeu palanga vel pertica tulerunt, ut eſt Num. 13. v. 24. *Deſecuerunt* זְמוֹרָה וְאֶשְׁכּוֹל עֲנָבִים id eſt, *palmitem & botrum uvarum*, In palmite, hoc eſt ramo erat botrus; in botro multæ coacervatæ baccæ. LXX. ἔκοψαν κλῆμα καὶ βότρυν σταφυλῆς. Potiùs σταφυλῶν legamus. Targ. עוּבַרְתָּא וְאִתְכַּל עִנְבִין. Ergo palmes eſt fructifer, fructus eſt botrus, partes botri acini. uva (integra illa) eſt אֶשְׁכּוֹל, quæ βότρυς; quæ eo fine naſcitur in vite, ut ea ſpolietur. Eſt enim שכל ſpoliare. Similiter *grappe* uva, racemus, à *griper* eripere, avellere; German. greiffen. Hebr. גָּרַף arripere. Ea Germ. traube à τραπεῖν, quia in torcular conjecta ſimul calcatur. Et ſic βότρυς à βῶ i. calco. niſi velis traube à θραύω, vulnero, briſo. Quòd acini multi condenſati faciant βότρυν, ex eo quoque conſtat, quia pleiades ſimul omnes dicuntur βότρυς. II. Cæterùm verò uva dicitur non tantùm, cùm uvida eſt, ſed & ſiccata. Uvæ paſſæ Damaſcenæ zibeben/ Damaſceniſche roſein. Uvæ paſſæ majores, paſſulæ Maſſilioticæ, groß roſein/ meertreublen. Uvæ paſſæ Ciliciæ, ἀπύρηνοι, uvæ paſſæ Corinthiacæ. Corinther treublein. Arabicum eſt zibeben. זְבִיבָה officinis *zibeba* paſſulæ, à זבב criſpus, intortus fuit. III. Uva eſt acinus, per ſynecdoch. integri. Gloſſ. Phil. *Uva* σταφυλή. hæc σταφυλὴ propriè bacca videtur, quia in ore dicitur κιονὶς columella. γαργαρεών. Et σταφυλὴ ducam à στείβειν etſi à στάζειν πηλὸν quaſi definitivè Hebr. עֵנָב. LXX. vertunt σταφυλή. quia unus *enab* colligatus hæret alteri. Nam עֲנַב Chald. eſt ligare. tamen & σταφυλὴ idem qui βότρυς. Gall. *raiſin à* ῥὰξ acinus, ex ῥήσσω, quia briſatur. aut ex eo ῥεῖ vinum. Levit. 25. 5. *Uvas primitiarum tuarum non colliges*. Hebr. עִנְּבֵי נְזִירֶךָ. Uvas ſeparatæ tuæ ſcil. vineæ, id eſt, intermiſſæ. Targ. Onk. עִנְּבֵי שְׁבָקָךְ, uvas relictionis tuæ, quas ſcil. reliquiſti, aut quæ ſine tua cura & labore, ſibi relictis vitibus, provenerunt. LXX. τὴν σταφυλὴν τοῦ ἁγιάσματός σου. IV. Uva pro acino, ſynecdoch. V. U*va* nomen etiam ad alias res ſimiles transfertur, & quidem ut primò ad plantas quaſdam; ut ſunt

U*va criſpa*, quæ officinis uva ſpina, frutex ſpinoſus, German. creuzbeer, vel potiùs krausbeer/ kreuſelbeeren quaſi criſpulæ baccæ, item groſſelbeeren/ quæ eadem vox eſt. vel, ut vult Tragus *groſſularis* vocatur à dura illa membrana ſeu cuticula, qua obducuntur acini ejus. ergo quia groſſa, id eſt, craſſa in cibatu. uſus earum eſt omphacii loco. alvum ſiſtunt & ſanguinis fluores.

U*va lupina*, & *uva vulpis* eſt ſolanum hortenſe; tanquam non hominibus ſed belluis edenda.

U*va marina* à fructu acinaceo ac ipſius mori in rubo nati æmulo, qui veluti uva aliqua ex pluribus acinis conſtat. Dodon. pempt. 1. l. 3. 23.

U*va taminia* vitis ſilveſtris, ſtaphis agria. Ea & *tamus*. Vide Dodon. pempt. 3. l. 3. c. 11.

U*va* etiam morbus. Gloſſ. Phil. U*va* κιονίς. Hadrianus Junius in Nomencl. *Tonſillæ* Plinio, inflammatio circum fauces durusq; tumor, ἀντιάς Ægin. ὄγκος σκιρρώδης τῶν παρισθμίων, παρίσθμια Gal. φλεγμονὴ παρισθμίων Dioſc. columellæ inflammatio, quam barbari uvulam vocant, cujus quatuor ſpecies facit Aretæus, κίονα ſive κιονίδα, cùm gurgulio teres gracileſcit ac rubet; σταφυλὴν uvam, quando liveſcit ac ſubnigratur, in extrema ora admodum; uvæ ἱμάντιον, quaſi lorulum, ubi membranæ utrinque dilatantur inſtar alarum ſpertilionis; & κράσπεδον hoc eſt fimbriam, quando in tenuem atque oblongam membranam deſinit, ceu in mucronem. Uva procidens κιονὶς κεχαλασμένη. Dioſcor. de aceto. l. 5. 17.

U*veò*, humidus ſum intrinſecus. Hinc *uveſco*, humidus fio. Lucret. Catholicon; U*veo ab uva dicitur*. U*vere, humere & pingueſcere. Vnde uveſco inchoat.*

U*vidus, humidus*. Papias: U*vidus, craſſus, pinguis*. U*vidum eſt, quod intrinſecus habet humorem, humidum verò quod extrinſecus*. Gloſſ. Cyr. ὑδρωπικὸς *veternoſus, uvidus*. U*vidus ab uveo ſicut humidus ab humeo, madidus à madeo.*

U*vularia*. zapfenkraut/ halskraut/ quòd decoctum ejus gargariſſatu oris & colli exulcerationibus proſit, ut quæ aſtringendi & exſiccandi facultatem habeat. Targus. Ergo ab uvula morbo. Etiam hippogloſſum uvularia dicitur, ut biſlingua, lingua pagana, victoriola, boniſacia.

V U

V U*lcanus*, Junonis filius. patrem ei Jovem Homerus aſſignat, alii ſine patre genitum fabulantur; ut omnia talia ſunt aut fabulæ, aut veritas fabularis, hoc eſt, veritas aliqua fabulis tecta & miſta. Vide ſis Natal. Comit. Mythol. l. 2. cap. 6. Varron. lib. 4. de ling. Lat. *Ab ignis jam majore vi ac violentia Volcanus dictus*. Joſ. Scaliger ad Varron. *Vulcanus Tuſcum*. Referri poſſit ad Hebr. פָּלַג divisit, ſeparavit. Ea virtus eſt ignis, ſeparare vi, quæ natura junxit, unde in alchymia dominatur pyrotechnia. Et ab eo verbo Arab. eſt פַּלְקָה fax ex ligno ſæpius diſſecto, σχίδιον. Rabano *Vulcanus*, quaſi volans candor. Fulgentio quaſi βουληκαυτὸς voluntatis calor. Malim Vulcanus à φλόγιος, id eſt, flammeus. φλέγω, uro. Vulcanus fingitur claudus, quia flamma trepido ſurſum motu tendens quaſi claudicare videtur. Euſtathius monet, quòd ἥφαιστος dicatur ἐπιθετικῶς πολύφρων καὶ πολύμητις διὰ τὰ διὰ πυρὸς τεχνικὰ μεθοδεύματα. Servius in 8. Æneid. *Vulcanus ignis eſt, & dicitur Vulcanus, quòd per aerem volet. ignis enim è nubibus naſcitur: unde & Homerus dicit, eum de aere præcipitatum in terras, quòd omne fulmen de aere cadit: quod quia crebrò in Lemnum inſulam jacitur, ideo in eam dicitur cecidiſſe Vulcanus, ubi eum Sinties nutriverunt. Claudus autem dicitur, quia per naturam nunquam rectus eſt ignis. Hoc enim ex Homero tractum.* Vide Iliad. α. Sed Vulcanum velim dici à φλέγειν urere. φλόγιος eſt flammeus. Et ἥφαιστος Euſtathio ex eo dictus videtur, quia ἀφὴν αἴθει, tactum adurit niſi potiùs ἀφῆ ἑστίας. nam & ἅπτω eſt accendo & ἁφὴ accenſio. Hebr. עוף eſt volare; & אש ignis, unde אֶשָּׁתָא ignis. Chald. Iſidor. lib. 19. 6. *In fabrorum fornace gentiles Vulcanum auctorem dicunt: figuraliter per Vulcanum ignem ſignificantes, ſine quo nullum metalli genus fundi extendique poteſt. Nihil eſt enim penè, quod igne non efficiatur, Alibi enim vitrum, alibi argentum, alibi plumbum, alibi minium, alibi pigmenta, alibi medicamenta efficit. Igne lapides in æra ſolvuntur, igne ferrum gignitur ac domatur, igne aurum perficitur, igne cremato lapide cæmenta & parietes ligantur. Lapides nigros ignis coquendo candificat, ligna candida urendo obfuſcat, carbones ex pruna fulgida nigros facit. de lignis duris fragiles, de putribilibus imputribiles reddit, ſtricta ſolvit, ſoluta reſtringit, dura mollit, mollia dura reddit. Habet & medicaminis uſum. Nam ſæpe uri poteſt, peſtilentia quoque, quæ obſcuratione ſolis contrahitur. auxiliari certum eſt. In opere quoque aliud gignit primis ignibus. aliud ſecundis, aliud tertiis. Habet quoque & aliam in ſe diverſitatem ignis. Nam alius eſt ignis, qui uſui humano, alius qui judicio paret divino. ſive qui de cælo fulmen aſtringit: ſive qui de terra per vertices montium eructat.*

Vulga. Vide *Bulga*.

Vulgago,

Digitized by Google

Vulgago, herba. Macer:
Eſt aſaron Græcè, vulgago dicta Latinè.
Dici puto, quòd vulgam, id eſt, bulgam ſeu ventrem agat, id eſt, moveat. quaſi κοιλιαγός. aut quaſi *Vulvago*, quia ut Macer ait:
Et vulvæ morbis decoctio ſubvenit ejus.
" Folia aſari vomitione craſſos, pituitoſos biliòſoſque humores educunt & ſimul inferiorem ventrem commóvent: quæ ſunt verba Dodonæi.

Vulgenarius, μωλλιλλης. Vet Lex. lege μόλγοπώλης.

Vulgus multitudo plebis. Papias: *Vulgus populus promiſcuus, plebs. Vulgus paſſim inhabitans multitudo, dictum, quaſi quiſque, quod vult, faciat. Vulgus à volendo, vel voluntate vagus.* Veter. ſcribebant *volgus*, unde Germ. volck: ut Ital. *volgo*, Belg. volc. Vera origo eſt à Græco πολλοὶ. Vulgus οἱ πολλοί, τὸ πλῆθος. Ung. *koſſég* (Tartar. *kſi*) à *kis*, *keves*, parvus; quod, puto, à, קש ſtipula, minutum quid. & vulgus eſt minutus populus: *pueblo de los menudos*, ut Hiſp. loquuntur. Poſſis etiam *koſſég* referre ad *ko* lapis. ut λαὸς ad λᾶς lapis. *Vulgus promiſcuum*. Num. 11. 4. האספסף. Targ. ערברבין. LXX. ὁ ἐπίμικτος.

Vulgaris, e, ad vulgus pertinens; gregarius, parvi precii. Papias: *Vulgare commune, vile, populare.* Gloſſ. Phil. *Vulgaris*, κοινός, λιάδης, χυδαῖος. Gloſſ. Cyr. χυδαῖος ἄρτος *ceparius. I. cibarius*. χυδαῖος ἄνθρωπος *gregarius*. χύδην *paſſim*. Propriè eſt fusè.

Vulgò, communiter. Papias: *Vulgò paſſim, confuſè, inordinatè: incondité ubique.*

Vulgo in vulgus ſpargo; & publicè ad populum propalo. Gloſſ. Phil. *Vulgatum* δεδημευμένον, διαπεφημισμένον. Gloſſ. Cyr. πεθρυλλημένος, *vulgatus*.

Vulnus, ſolutio continuitatis in carne, non ex diſtentione ſed ruptura proveniens. Gal. lib. de conſtit. art. med. Non. *Ulcus clauſa & tecta eſt malignitas: vulnus hians & patens.* Ideo vulnus à vulſa, id eſt, avulſa carne. Perottus; *A volvendo vulnus, quòd volvendo, hoc eſt, vibrando fit; diſtatque ab ulcere, quod per ſe naſcitur.* Interdum tamen idem faciunt. Gloſſ. Phil. *Vulnus, ulcus*, ἕλκος. Papias: *Vulnus ad animum refertur, ulcus verò ad corporis injuriam. Item vulnus corporis recens plaga, ulcus verò inveteratum vulnus: item vulnus, quòd aliqua violentia fit exterius, quaſi vi. ulcus verò ipſa putredo vel quod ex interiori parte procedit. Vulnera exterius fiunt vi. Ulcera verò ab interioribus procedunt.* Græcum τραῦμα eſt à τραύω tero, vulnero. in uſu eſt πτρώσκω. Iones τρῶμα latè dicunt & vulnus & ulcus, adeoque omnes offenſas & noxias inſignes, quæ ab externo quopiam fiunt, etiamſi citra vulnus factæ ſint. Græcis barbar. vulnus λαβωματία, & λαβώνειν vulnerare. an à λαβεῖν id eſt, ἅπτεσθαι tangere, invadere hoſtiliter. Ital. *Piage*, *ferita*, *colpo*: ut Gal. *playe*, *ferite*, Hiſpan. *llaga*, *herida*. à plaga & ferire, *colpo* à colapho. Germanic. wunde ducam à *punctu*. Eſt enim ſolutio carnis & cutis, facta punctione imprimis: etiam cæſione & pulſatione &c. Poſſis & à wenden/ i. vertere, quòd vertendo carnem quoque fiat, aut à binden/ quòd obligari ſoleat. Eſt & winden volvere, torquere, faſciis involvere. Belg. veſchen/ quaſi faſciare. Sed malo à fendo, lædo. Sic in libris Medicorum ῥέσαρτισμα eſt ἕλκος ἐκ τοῦ ῥεσσᾶσθαι quod eſt Slav. *rana* duco à ῥαίειν corrumpere, frangere: hoc autem à רץ quaſſare, frangere, ex Hebr. רצץ. unde ῥήσσω. Ungar. *Vulnus* eſt *ſéb*, etiam ulcus, ut Jonibus τραῦμα. à σήπω putrefacio: ulcus eſt putredo: & vulnerata caro perinde putreſcit, donec perſanetur. Ex Hebr. פצע inverſo, etiam facilè feceris *ſéb*. illud autem LXX. vertunt τραῦμα, ut Eſa. 1. 6. ubi junguntur τραῦμα, μώλωψ, πληγή, aliàs σύντριμμα. ficut verbum פצע συντρίβειν 1. reg. 20. 37. & τραυματίζειν Cant. 5. & Syr. כומץ à ץמג *fodere*. II. Vulnus, per metonym. effecti pro cauſa, telum vulnificum. Serv. Æneid. 2. ad illud *infeſto vulnere* addit, *Bonum ſchema: vulnus pro telo. Vulnus adverſum*: τραῦμα πρόσθιον. Sic ad illud. Æn. 10. *Vulnera dirigere*, comment. *aut vulnus pro ſagitta poſuit, aut acerrimè expreſſit inevitabiles ſagittas dicens, eum vulnera non tela dirigere.* III. Vulnus per meton. *dolor*, qui vulneri accidit: etiam verò ſpiritualis dolor, per metaph. IV. Vulnus pro ulcere. Gloſſ. Phil. *vulnus, ulcus* ἕλκος.

Vulnerarius, a, um, ad vulnera faciens: vulnera ſanans. Sic *vulnerarius medicus*.

Vulnero, vulnere afficio. Papias: *Vulnerat ſauciat, confodit, conficit.*

Vulpes, fera ganniens. 2. Vulpi ſimilis aſtutia & dolo. Iren. lib. 4. 8. 3. ipſe dolus. Varro dici vult à volando, quaſi volipes. Sic & Iſidorus lib. 12. cap. 2. *Vulpes dicta, quaſi volupes. Eſt enim volubilis pedibus, & nunquam rectis itineribus, ſed tortuoſis anfractibus currit, fraudulentum animal, inſidiiſque decipiens. Nam, dum non habuerit eſcam, fingit mortem: ſicque deſcendentes quaſi ad cadaver volucres rapit & devorat.* Scaliger derivat ab ἀλώπηξ, tanquam Æolenſes dixerint Fαλώπηξ & hinc vulpes. ἀλωπός eſt fraudulentus. Id eſſe volunt ab ἀλαίνω πῖ decipere vultu. Et hodie barb. Græcis ἀλωποῦ, vulpes. Velim à Syr. עלב fraudare, Heſych. habet etiam φύλλεις ἀλώπεκες. etiam Græcis κερδώ à κέρδος dolus. Gal. *renard*. Puto, quaſi *renhard*: à ranck fraus & art indoles, quòd doloſa. Germ. fuchs à fucus, id eſt, fraus. Hiſpan. *zorra*, puto ex κιῤῥά; ut Lacon. κιῤῥὸς vulpes à fulvo colore: unde & αἴθων ἀλώπηξ Pindaro. Polon. *lys* an à luſu id eſt, deceptione? Eſt enim αἰολόβουλος. Bohem. liſſka. κίναδος quia κινεῖται ἀναιδῶς, Schol. Theocr. κηλὰς Suidæ à κηλεῖν: Cyrenæis βάσσαρος. Hebræis vulpes eſt שועל, unde Chald. תעל puto dici à fulvo & flagrante colore. Arabicum שעל eſt incendi, ardere, flagrare; αἴθειν. שׁעלי. *fulgur*. Sanè propterea αἴθων ἀλώπηξ, & λαμπουρίς. etſi Geſnerus illud αἴθων interpretur vaframentis ignita. Arab. eſt תעלב: à עלב quod Chald. Syris eſt fraudare, συκοφαντεῖν Luc. 19, 8. Arabic. autem eſt vincere. Et vulpes eſt animal calidum, cujus & adeps calefacit. Et homines colore admodum ruffo maligni (πανοῦργοι) judicantur, argumento vulpium. Ariſt. in phyſiogn. Ung. *roká*. Puto contractum ex Germ. reniſt rancf eſt flexus, verſutia, fallacia.

Vulpeſtris. Veget. lib. 3. 15. *Beſtiolæ etiam, quæ appellantur vulpeſtres, araneæ ſimiles, cùm devoratæ fuerint, animal præfocant.* An bupreſtes?

Vulpinor, vulpinos mores ſequor, fraude ago. Nonius. *Vulpinari dictum eſt fraudib. & mendaciis vera pervertere vel effugere. Dictum ab inrecto ſeu intorto vulpium curſu.* Sed ex eo eſt, quia vulpes fraudulentum animal. Apul. lib. 3. *an vulpinarius amaſio.*

Vulpio, vafer homo, ut vulpes. Apul. Apol. *Vulpionem & impium fuiſſe.*

Vulſella, Vide *Volſella*.

Vulſio, 1. actio vellentis. 2. paſſio vulſi, 3. res vellendo abſtracta. 4. pars quædam. Irenæus lib. 3. 11. *Nicolaitæ ſunt vulſio ejus, quæ falsò cognominatur ſcientiæ*. ἀπόσπασμα.

Vulſo, Kilianus: hulſen ende bulſen/ tuſſire vehementer, quaſi ſari vehemente frequenteque tuſſi apud Veget. German. bulſen. Geſnerus. Vegetius libro 3. Veter. Jumenta nimio ſaltu aut curſu aut ruina, cùm aliquid ruperint, vulſant, quorum iſta ſunt ſigna. Stranguriam patientur, excreabunt etiam purulentum, & quoties volitata fuerint, non revolvuntur, nec ſe excutiunt.

Vulſura Gloſſ. Cyr. ῥῆγμα *volſura*.

Vulſus. Geſner. in Equo: *Videntur vulſos (in Græcis etiam Hippiatr. βελσοὺς legimus) appellare aliquando authores, quicunque graviter tuſſiunt, quod arteriæ, aut pulmonis aut reliqui thoracis pars aliqua convulſa in eis videatur, vel rupta, unde & pneumorrhopes dicuntur.* Vegetius 3. 42. *Vulſare poſuit pro valdè tuſſire. Vulſa quidè, Græcis ſpaſmata, in quocunq; corporis loco dicuntur quoties non ruptum modo aliquid, ſed nervi quoque ij, quos ἶνας, hoc eſt, fibras, dicunt, laceſſiti ſunt atque vulſi. Barbari quidam recentiores, pro vulſis vulſivos & pulſivos equos dicunt: à quibus etiam Germani mutuati videntur ſuum bülſen / quod eſt cum difficultate & majore ſono tuſſire. Qui etiam pulſivum equum noſtri videntur tanquam à cordis pulſu nominaſſe ein herzſchlegig roß: cum tuſſientem, ut puto. ſolum, aut etiam anhelosum intelligant, quod vel ex remediorum natura conjicio: nam inter cætera Gentianam cum quarta ſulis parte in vino coqui & infundi jubent.*

Vultur, avis, quæ & *vulturius*, rapax & carnivora, prægrandis quidem, ſed pigra & ignobilis. Vix tribus aut pluribus

ſaltibus elevatur à terra. Iſidor. lib. 12. cap. 12. *Vultur à volatu tardo nominata putatur, magnitudine quippe præpetes volatus non habet.* Leg. *pro m.* velim à vultu, quod vultu valeat. quippe perſpicaciſſimo viſu eſt. Ger. geier à geiren avarum eſſe: quia edax. ideo Senecæ in Hercule Furente *ales avida.* Ovid. 1. Triſt. 5.

Aut ut edax vultur, corpus circumſpicit, & quod
Sub nulla poſitum cernere poſſit humo.

γύψ ducam à גוף corpus; quia corpulenta avis. Arab. גִיפָה eſt caro morticina. Cadaverum fœtore gaudent & carnivori ſunt γῦπες. LXX. habent γύψ pro אַיָּה Job. 28. v. 7. ut ἰκτῖν☉ alibi. Vide Milvus. etiam pro רָאָה Deut. 14. 13. Sic dici volunt ab acumine viſus: (quia ראה eſt videre) unde & Ægyptii viſum ſignificaturi pingebant vulturem. Ibi Targ. בַּת כַּנְפָּא. q. folia alæ, quia vultur tardè volat, ob gravitatem corporis. Etiam pro בְּנֵי רֶשֶׁף Job. 5. v. 7. Ibi Jun. *ſcintillæ prunarum.* Heb. *filij prunæ.* II. Vultur eſt homo moribus ſimilis vulturi. vide vulturius. III. vultur cadens, ſidus. Arab. אלואקע alvaki à וקע cadere.

Vulturius, 1. vultur. 2. vorax & avarus homo. Apulejus cauſidicos & oratores forenſes vocat *vulturios togatos.* 3. Vulturius jactus in ludo telorum, qui canis. Lipſius antiq. lect. lib. 1. 2. Quod is jactus (qui fiebat, cùm quatuor tali pari ſitu in dorſum ſubſilirent) infelix eſſet & rapax, videntur ei nomina quædam infauſta & mali ominis indidiſſe animalium rapacium, ut canis, vulturis.

Vultus, habitus faciei, qui indicat, quid velimus: à volo. Donat. in Andr. 1. 1. ad illud *Forma & vultu,* annot. *Forma immobilis eſt & naturalis, vultus movetur & fingitur.* Ergo & à volvendo dici poſſit. Gloſſ. Phil. *Vultus* εἶδ☉ ὄψεως. Adducere vultum eſt ad gravitatem componere, qui habitus accedit ad triſtis ſpeciem. Hiſpan. *cara* eſt facies, vultus, ſic & Italis *cera & ciera,* & Gallis *chere,* unde cognoſcitur hominis affectio, ſitne triſtis an læta. *cher* autem eſt charus, carus. An quia ex facie hominis venuſtas pendet, ut charus ſit, & deinde dilatatur, ut etiam inviſa ſignificetur, ita *faire bonne chere* hilarem vultum oſtendere, curare ætatem ſuam, indulgere genio: *faire mauvaiſe chere* frontem contrahere, ſive caperare: *cherer aucun* & *careſſer aucun* blandire alicui, id Italis *fare careſſe ad alcuno: carezzare.*

Vulva, 1. conceptaculum fœtus in alvo: ſpecialiter in brutis. Plin. lib. 11. 37. ergo ab involvendo fœtu Gloſſ. Phil. *Vulva* μήτρα, ὑστέρα. Ergo matrix vulvam aperire ſynecdoch. & metonym. eſt dare conceptum. Gen. 29. 31. Exod. 13. 2. Quod aperuit vulvam, διανοῖγον πᾶσαν μήτραν. 2. os ejus, pars caſtè tegenda. Irenæus lib. 4. 66. *Adunitionem verbi ejus ad plaſma ejus manifeſtabant, quoniam caro erit & Filius Dei Filius hominis, purus puram aperiens vulvam eam, quæ regenerat homines in Deum, quam ipſe procam fecit, & hoc factus quod nos.*

U X

Uxor fœmina nupta marito: domina familiæ. ſic & uxor aliquando Græcis δέσποινα. Gloſſ. Uxor γυνή, γαμετή, ἄλοχ☉. Donat. in Hecyr. 1. 2. *Uxor dicitur vel ab ungendis poſtibus vel figenda lana, id eſt, quòd cùm puellæ nuberent, maritorum poſtes ungebant, ibique lanam figebant, vel quòd lotos maritos ipſæ ungebant, cujus rei teſtis Ennius, Exin Tarquinium bona fœmina lavit & unxit.* Iſidor. l. 10. 8. *Uxores vocatæ quaſi unxiores. Moris enim erat, antiquitus ut nubentes puellæ ſimul venirent ad limen mariti, & poſtes, antequam ingrederentur, ornarent ur laneis vittis, & oleo ungerentur. Et inde uxores dictæ, quaſi unxiores: quæ ideo vetabantur limina calcare, quòd illic janua & coeant & ſeparentur.* Eam unctionem poſtium ajunt factam eſſe averruncandorum malorum cauſa. Quid ſi potiùs ab אִשָּׁה, quæ vira, marita. Nam ש aliquando tranſit in X. Aſſonat & ἄοι, quod nomen ducam ab α congreg. & ἄγω, quòd aptata ſit conjugio. Sed velim *uxor* ab αὔξω augeo: quia eſt ſtirps augendæ familiæ data. aut, quòd æquè vicinum, עֵזֶר *auxilium* ſc. viri, ut Gen. 2. 18. ubi Targ. סְמִיךְ ἔρεισμα, LXX. βοηθός. Arab. מר maritus מַרְאָה uxor ex מָרָא herus Chald. German. eheſraw/ conjugata vira: ehewelb conjugata fœmina; hausfraw/ domus vira, domus domina. Vet. Germ. quena/ ex γυνή. Hinc Angl. *queene,* κατ' ἐξοχήν, regina, mulier clariſſima. Dan. hustru/ quaſi domus fides, fiducia, fida columna domus. Bohem. manzelka à manzel maritus, qui Ger. man, at zena eſt ex γυνή, inde & Luſat. *ſchena.* Ung. *feleſeg* uxor; à *feles* par, quia compar marito. *fel* dimidium. Targ. *balan* ab Arab. חֻתוּנָּה nuptiæ. Hebr. חָתָן ſponſus. Chald. פְּלַח dividere. Uxorem ducere alicubi eſt eine frawe kauffen/ quaſi emere uxorem. Sic mos olim erat. Eſt & inter veter. Saxon. ll. iſta VI. *Uxorem ducturus CCC. ſolidos det parentibus ejus, ſi autem ſine voluntate parentum, puella tamen conſentiente, ducta fuerit, bis trecentos ſolidos parentibus ejus componat. Si verò nec parentes nec puella conſenſerunt, id eſt, ſi per vim rapta eſt, parentibus ejus trecentos ſolidos, puellæ CCXL. componat, eamque parentibus reſtituat.* Vide & *Confarreatio.*

Uxorius, a, um, ad uxorem pertinens: γυναικεῖ☉. ſive uxor habeat in ſe, ſive ei præſtetur aliunde ſive ejus cauſa fiat &c.

Uxorius (ſubſtantivè) maritus nimiùm obſequens uxori. Gl. Ph. *Uxorius* γυναικομανής, γυναικοκρατούμεν☉. Gl. Cyr. γυναιμανής, *uxorius.* Feſtus. *Uxorium pependiſſe dicitur, qui, quòd uxorem non habuerit, æs populo dedit.* Ibi Scaliger: *Uxorium ἀγαμίου δίκη Athenienſibus: alibi etiam, hoc eſt, Lacedæmone, ὀψιγαμίου καὶ κακογαμίου. æs pœnæ nomine à cælibibus primi exegerunt, ut puto, M. Furius Camillus, & M. Poſtumius cenſores, anno ab V. C. CCCL.*

Uxorioſus, ὁ τὴν ἰδίαν γυναῖκα φιλῶν. Gloſſ. Phil. i. qui propriam uxorem diligit.

W.

W Literæ figura ex duobus v v compoſita eſt, molliſſima conſonarum, quæ media inter v conſonam & u vocalem, ſonum propè languidum labiis ſuſpenſum efflat molliter. Ea litera frequentatur à Germanis & iis, qui linguam eorum dialecti attingunt ſimilitudine aliqua, ſive propinquiore, ut Saxones & Belgæ (qui & ipſi communi Germanorum nomine continentur) aut remotiore, ut Angli. Dani tamen, etſi & ipſi linguæ ſuæ fundamentum habent Germanicum, pro w amant v aut f. ut Pſal. 39. 2. Jeg vil vare mine veye/ id eſt, Saxonicè, ick wil waren myne wege. Vet. Sax. verſio; Ick ſchall bewaren myne wege. Ibid. v. 6. Dan. at jeg kand vide/ huad jeg haffuer at leffue/ id eſt, dat ick kan weten/ wat ick hebbe tho leven. Ergo hu pro w in huad / ut hue quis, pro we ſeu wol Saxon. German. wer. Sic Danicum eſt folck/ pro volck/ populus; fod pro Saxon. voet/ id eſt, fuß pes. Eſa. 40. 7. Ja folcket er viſſelig hö. id eſt, Ja dat volck is wiſſelick houw. Tamē & aliquando w retinent, ut wi/ nos, Saxon. & Danis eſt commune. at pro noſter Dani vor/ ubi Angli *our.* Eſa. 4. Vor Guds ord bliffuer beſtendigt euindelig. Sax. Unſes Godes word blifft beſtendich ewichlik. Vet. Saxon. Des HErrn word blifft ewichliken. Etiam charactere w pro un utuntur Dani, ut wgudelige pro eo, quod Angl. *ungodly,* impius, ungöttlich. Et Belgæ w pro u pleno Germanico alicubi habent; wder/wr/ i. heyder/ uber; ut wl/ id eſt, ule/ eule/ ulula; wt/ quod & uyt/ Saxon. uth/ Germ. auß/ ex. Poloni quoque & Bohemi Slavonica dialecto ſermocinantes, tam remoti illi à Germanorum loquela quàm Græci aut Scytharum ſoboles Ungari; niſi quòd ob Germanorum imperium, vicinitatem & commercia, ut fieri ſolet, aliquas eorum dictiones in jus familiæ ſuę cooptant. Qui ſcripores omnia ad Latinorum conſuetudinem revocant, w illud amant in *V* transferre. aut per *Gu* quodammodo repræſentare. ita W*adium, vadium, guadium* eſt idem. Sic pro W*eſtphalus*, quidam *Veſtophalus*, quidam etiam *Gueſtphalus.* Invenias etiam Latina aliquando iſto Germanico charactere exarata, ut w*adimonium.* Qui autem nativam Germanis vocibus pronunciationem ſervare ſtudeant: W retinent, ut Jornandes & Paulus Diaconus & auctores earum legum, quæ veterum Alamannorum, Longobardorum, Bojorum &c. quas cl. juriſconſultus & philologus Fridericus Lindebrogius collectas & in unum volumen

Digitized by Google

volumen junctas pereruditoque gloſſario ornatas edidit, digniſſimas certè lectu; etſi veterum illas ſuperſtitionum paganarum & malè Chriſtianarum plenas, vitio temporum illorum, in quæ majores inciderunt. Tamen & illi aliquando V pro W ſubſtituunt, ut Jornandes *Veſegothæ*, pro *Wiſigothi*. pro W aliquando ſcribitur *Vu Vu*. Ex illis dictis legibus quædam vocabula hoc loco explicabimus, ut quidem poterimus, qui, ubi poſſumus, verum, ubi certò nequimus, veriſimile aut ſimile in medium afferimus. Et quia W & V. conveniunt, & item V. & B. fit, ut eæ gentes, quibus inſolens eſt W, id aliquando in B. commutent, ut Hiſpani pro Water/ *oubater*, pro Win/ *oubyn* pronunciant. Hinc in Gloſſariis B. pro V. conſonante, & V. pro B. ſæpè eſt poſitum.

W A.

WActa vigiliæ, excubiæ. Cap. 2. tit. 68. Germ. wachte/ quod Galli mutarunt in *guet*. vide *Vigilo*.

Wadium pignus. Kilianus in Dictionar. Belg. wedde Vet. Germ. Sax. Sicambr. Flandr. Holland. merces & præmium. & pignus & depoſitum; & fides data & ſponſio & dos: vulgò *guadia*, *wadia*, *wadium*. Eſt à vade. vas ſponſor.

Wadio, Wadium præſto. Kilianus; wedden certare pignore, decertare precio, depoſito pignore, certare. wedden ſpondere, polliceri, fide jubere, vadimonium conſtituere: vulgò *Wadiare*, *guadiare*. Et proba vox hodieque eſt German. wetten/ in die wette laufen.

Walapauz. In ll. Long. tit. 15. l. 5. *Walapauz eſt, dum quis alienum furtivum veſtimentum induit, aut ſibi caput latrocinandi animo aut faciem transfiguraverit*. Gloſſ. Lindebrogius ſic exponit: *VVala* caput, pautzen ornare, polire." wala an à wellen volvere, quia globoſum; ſicut Polon. caput glowe à globo? aut à *galea*, qua caput munitur. & Belg. bolle eſt globus. & de capite, ſtootbollen Belg. eſt arietare, coniſcare, caput offendere: quod & ſtoothoofden/ butzen etiamnum eſt vulgare verbum: à baß melius Eſt enim βελτιῶν, κατορθῶν, κοσμεῖν. Cogitare etiam ſubit, an walapautz ſit exoticus comtus. wale eſt exoticus; de quo in Gallus.

Walavvorf. In ll. Bojor. tit. 7. cap. 5. *Si diſcriminalia ejecerit de capite*, *walaworf dicunt*, *vel virgini libidinoſè crines de capite extraxerit*, *cum XII. ſol. componat*. alit. wultwurf. worf eſt dejectio. Wala eſt caput: wult capitis tegumentum, quali Nubiani errones aut Mahumetani utuntur. Sichardus edidit Watvvrſt. wat aut wade veſtimentum. Inde watſack vulga, quaſi ſaccus veſtium. wult duco à welven arcuare, ſic adhuc Belgæ; aut à volvere; ut ſit involucrum. wat autem wand pannus, extrito N, aut à βεῦδος veſtis. βεῦδεα quidam quaſi βοῦδεα exponunt δέρματα βοῶν, in quibus eſt ὕδειν.

Wancluga. In ll. Bojor. tit. 7. cap. 17. *Si quis liberam fœminam ſuaſerit quaſi ad conjugem*, *& in via eam dimiſerit*, *quod Bajuvarii VVancluga vocant*: *cum XII. ſol. componat*. an à wancken & liegen/ *vacillare mentiendo*.

VVancſtodal. In ll. Bojor. tit. 3. l. 26. *De ſimulatis*, *quod VVancſtodal dicunt*: cùm, qui liberum fugientem ſiſtit, & ipſum non lædit, ſupervenientibus interim hoſtibus & eum necantibus. Wan eſt vanum fortuitum; ſtoten offendere. Ita erit fortuita offenſio.

Wanthus, chirotheca, manica. Gloſſ. Latinotheotiſc. *VVanti & manica* handſcuoha. Italic. *Guanti*, Galli *gante*, Hiſpan. *guante*, & Belg. wante chirotheca. Gall. à vagina faciunt *gaine*, Picardi *VVaine*, Geliſo, & pro chirotheca, digitaria, *VVan* vel *ouan*, ubi Gall. *gan*. Eſt autem *chirotheca* vagina manuum. Et hoc ſequor. alioqui referrem ad wand pannus, quæ materia. niſi wand ex hand.

VVaranio onis, ll. Salic. tit. 40. l. 2. quæ eſt de caballis furatis: *Si quis VVaranionem homini Franco furaverit*, *DCCC. denar. qui faciunt ſol. XLV. culp. jud. excepto cap. & dil.* Videtur eſſe equus bellicus, ephippiarius, ein reitpfert/ à werre/ Angl. *VVarre* bellum. Sed & his *VVarren* eſt vivarium, theriotrophium; & ex hoc Latino Belg. garand/ Gallic. *garenne*. Si hinc ducere velis: erit equus qui in theriotrophio alitur.

VVardia cuſtodia. Sax. warden/ Germ. warten/ cuſtodire, ὁρᾶν. Vide *Guardia*.

VVarengangus, qui non moratur in loco. in ll. Longob. l. 3. tit. 15. warhengaen/ eſt aliquò ire Sax.

VVarenda & *vvarendia*, cuſtodia, defenſio, cautio, aſſertio: à waren cuſtodire. Saxon. warande/ garande aſſertor, evictionem præſtans, defenſor cauſam alterius ſuſcipiens. Gall. *garand*, Angl. *vvarande*. Legitur & *VVarendator*, & *VVarendatio*. Vide Specul. Saxon. lib. 1. art. 9. & lib. 3. art. 3. 83. Hodie adhuc pro evictione dicimus were/ & warſchop.

VVargus, expulſus. Vide *Vergus*.

W E

WEhadinc. Leg. Bojor. tit. 11. l. 5. *Spondeant invicem VVehedinc*. puto, ſacram ſponſionem; wethe ding. wethe ſacer: ding ſponſio, contractus. Duellum indicat, quod veteribus nimis frequens & ſacrum erat: & utinam hodieque plusquam belluina illa pugna ceſſaret, ad quam tamen neque ſemper ita temere, ut hodie faciunt, proſilierunt. In Decreto Taſſilonis ducis Bajoariorum § 10. eſt. *Poteſtatem accipiat cum accuſatore ſuo pacificare*, *ſi voluerit*, *antequam pugnam*, *quæ VVehadinc dicitur*, *permittat*.

VVerigeldum, quod & *VVidrigild*. Papias: *VVirgild*, *ſecundùm quod appretiatum fuerit*. Siccama ad leg. Friſonum: Wirgildum à *VVerra*, quod pugnam & cædem, & *gild* quod valorem & æſtimationem ſignificat; quaſi ſit cædis & pugnæ æſtimatio. Licebatur apud veteres Germanos homicidium certo pecorum numero, recipiebatque ſatisfactionem univerſa domus. Hoc in veteri jure Friſico: dat thi fria freſena ſina ſird ſchil beta mey ſina ſia/ id eſt. Quòd liber Friſius fredam ſuam pecoribus ſuis redimet." Sed Widrigild ſonat, ut reciproca compenſatio, quam vulgò uno nomine barbaro *recompenſationem*, dicimus. Junguntur aliquando: *Ejus emenda & verigeldus duplex eſt*, Syn buthe und ſyn weregeld/ in Spec. Sax. l. 1. art. 8. Germ. ſuper. edit. habet: Seine bus iſt auch zwifaltig und ſein wehrgelt. Vocabularius hæc habet: Wergelt heiſt das/ damit ſich ein mann erweren und ledigen mag von einer klag/ die man ſonſt wider ihn/ umb ein begangene that/ haben möchte/ das ſind 24. alt ſchock/ damit man einen todten verbüſſet/ nach Sachſenrecht / und das höchſte wehrgelt/ das man zu Sachſenrecht gibet/ laufft nicht höher/ dan auff 18. pfund. das ſind 24. alte Schock. l. 1. Art. 65. in gloſſa. Ergò weregild erit contractæ linguæ pro widergeld / weer vulgi lingua eſt pro wider; & gelden eſt pro *ſolvere*, *pendere*, *ſatisfacere*.

VVerinus. Werini, qui Plinio Varrini, Tacito *Varini*, Ptolemæo Αὐαρινοί, Caſſiodoro Guarini, qui lib. 3. 3. *Herulorum regi*, *Guarnorum regi*, *Thoringorum regi*, *Theodoricus rex*. Ortelius putat, quòd *Carnorum regi*. Colerus ad Tacitum; Carini an iidem ſint Varni, gens Gothica, neſcio. *Varingi* etiam videntur dicti poſtea & *Caringi*.

VVerpio jacto, trado. eſt werpen Sax. puto à ῥιφεῖν Aimon. lib. 6. cap. 48. *Veſtinenſe*, *ſicut promiſerat*, *regi vverpivit*. Vita Caroli magni. *Multitudo Saxonum baptizata eſt*, *&*, *ſecundum morem illorum*, *omnem ingenuitatem & alodem manibus gurpiverunt*. Sic Gall. *heritages vendus & guerpis*. *Guerpir eu eſt delaiſſer*, *quitter*, *abandonner*, überlaſſen.

VVeſtphalia, regio Saxoniæ occiduæ. Gerh. Mercator in Atlante: *vveſtphalia* unde nomen acceperit, opiniones variant. Nonnulli eam à *Veſta* dea ſic dictam arbitrantur, quaſi *Veſtaliam*: quòd ea hic olim fuerit culta. *VVeſtphalos* ergo quaſi Veſtalios dictos eſſe volunt. Malunt tamen alii à vento occidentali ſic dictos credere. Qui enim, inquiunt, ultra Viſurgim fluvium, orientalem plagam occupant, *Oſtvali Saxones* cognominantur ab *Oſt* vento Orientali, & valen / quod lingua Saxonica pullum equinum ſignificat, quem in militaribus ſignis habuerunt. Ætas id nominis abolevit in orientalibus & generalis illa Saxoniæ appellatio permanſit. Sic Weſtphali, qui cis Viſurgim, verſus occaſum habitant, à weſt occiduo vento nuncupantur.

Digitized by Google

pantur. Alii denique à campo, id eſt, veldt potiùs quàm valen/ *VVeſtphalos* dictos arbitrantur. Et hodie ab ortu habet Viſurgim, ad meridiem Haſſiæ montes, quos Ptolomæus Obnobios vocat: ad Occidentem Rhenus eſt; ad Septentrionem Friſiam, Hollandiam, Trajectenſem ac Tranſiſalanum tractum reſpicit. Sedes hic olim habuerunt ſuas *Teutoni, Buſacteri, Chamavi, Angrivarii, Longobardi, Dulgumnii, Angli, Chauci* & *Cheruſci*. De *Chaucis* (unde proverbio ein kaũk/ vir fortis) hæc Tacitus *Populus inter Germanos nobiliſſimus, quique magnitudinem ſuam malit juſtitia tueri. ſinè cupiditate, ſine impotentia, quieti ſecretique nulla provocant bella, nullis captibus aut latrociniis populantur. Idque præcipuum virtutis ac virium argumentum eſt, quòd, ut ſuperiores agant, non per injurias adſequuntur. promptu tamen omnibus arma, ac, ſi res poſcat, exercitus plurimum virorum equorumque & quieſcentibus eadem fama*, Ite populares Chriſtiani, recuperate gentilem laudem, & hic & alibi. Annales de geſtis Caroli Magni:

— VVeſtphalos vocitant in parte manentes
Occidua, quorum non longè terminus amne
A Rheno diſtat: regionem Solis adortum
Inhabitant Oſterlingi, quos nomine quidam
Oſtfalos alii vocitant, confinia quorum
Infeſtant conjuncta ſuis gens perfida Slavi.
Inter prædictos media regione morantur
Angarii, populus Saxonum tertius &c.

Ergo Weſtfali & Oſtfali contermini, partes unius populi: illi à zephyro, qui weſt/ hi ab euro, qui oſt: ambo à *falis* i. pullis equinis; quia equitii cura celebres erant. Hoc enim etymon præferam.

W I.

W*Ic* lucus in ll. Bojor. tit. 21. §. inde wiegreve. ἀλσοφύλαξ. à wiiken cedere, locus ab habitatoribus remotus. Sed variè uſurpatur. Habet hæc Kilianus in Dictionario Belgico: wyck vicus, id eſt, dyck Agger: wyck propugnaculum, perfugium. wyck Sinus maris, litus curvum, maris flexus. B. *Rhenan.* & ſtatio ſecura, ubi conjunctioribus ædificiis habitatur. Adr. Jun. & Sinus excurrens fluminis, ſtagni, aut maris. *Andr. Altham.* & caſtrum, *Alfricus Saxo. In* wyck *autem ſive* wick *multa oppidorum & pagorum nomina deſinunt apud Germanos & Anglos*. wyck flexio, ceſſio. wyck vicus, regio, urbis tractus; curia, & quadrivium. wyck *vetus*, jurisdictio, ditio. wyck-beld *vetus Sax. Sicamb.* Territorium, jurisdictio civitatis, quæ lignea crucis ſtatua erecta deſignari ſolet. & civitas, oppidum, municipium. wyck-beld-recht. jus municipale. wyck-huys/ wygh-huys/ *vetus*, propugnaculum: & ſpecula. wyck-meeſter Magiſter vici, præfectus regionis in urbe, tribunus: magiſter curiæ.

Johannes *VVicle vus Oxonienſis Academiæ Profeſſor ſuo tempore multa (plusquam CC. volumina) ſcripſit pleraque contra Papatum Monachorum & cleri impietatem, traditiones & abuſum. De eo Balæus Centur. 6. cap. 1. ait, docuiſſe: Non debere eſſe in Eccleſia aliquem ſupremum Epiſcopum: Papam non eſſe vicarium Chriſti, ſed Antichriſtum, ejus privilegia, bullas, diſpenſationes & indulgentias eſſe otioſas, inutiles, impias: Spiritualibus non eſſe dandum dominium politicum: Papam & ejus Spirituales rapuiſſe claves regni cœlorum, & nec ipſos ingredi, nec alios permittere intrare, transſubſtantiationem, miſſas, officia, horas canonicas & alias battologias improbavit, ex baptiſmate ſuſtulit chriſma, & ſimplici aqua baptizandos eſſe fideles docuit, ſicut Chriſtus fecit; confeſſionem auricularem improbavit, tum papiſticam doctrinam de pœnitentia, ſatisfactione & veneratione reliquiarum, ſanctos non eſſe invocandos docuit, quia & ipſi ſint ſervi: tum Romanas novas umbras & traditiones planè rejecit, negavit cuiquam licere quicquā addere religioni nō in ſacris literis comprehenſum, eamq; facere difficiliorem, ſicut Papam feciſſe queritur, baſilicas & totam iſtam pompam & luxum Papæ, itemque varios Spiritualium gradus tollendos putavit, ordines Monachorum tanquam ſuperſtitioſos, anxios & veræ religioni plurimum noxios damnavit, & quamprimum deſerendos cenſuit, defendit & communionem ſub utraque ſpecie.*

VVoda Mercurius. Diaconus de geſtis Longobard. lib. 1. 8. *VVodan* dicit & ejus uxorem *Fream*. Et cap. 9. *VVodan* ſanè, quem adjecta litera *Godan* dixerunt ipſe eſt, qui apud Romanos Mercurius dicitur, & ab univerſis Germaniæ gentibus ut Deus adoratur, qui non circa hæc tempora, ſed longè anterius, nec in Germania, ſed in Græcia fuiſſe perhibetur. Ibi annotat Vulcanius: Alius erat Wodan Deus Sueonum, de quo bene M. Adamus in Septentrionalium populorum hiſtoria, nuper ex Generoſiſſimi Domini Henrici Ranzovii Bibliotheca edita: in hoc templo (Ubſola patrio ſermone vocato) quod totum ex auro paratum eſt, ſtatuas trium Deorum veneratur populus, ita ut potentiſſimus eorum Thor in medio ſolum habeat triclinium, hinc & inde locum poſſident Wodan & Fricco. Quorum ſignificationes ejusmodi ſunt; Thor, inquiunt, præſidet in aere, qui tonitrus & fulmina, ventos imbresque, ſerena & fruges gubernat; alter Wodan, id eſt, fortior, bella regit, hominumque miniſtrat virtutem contra inimicos. Tertius eſt Fricco; pacem voluptatemque largiens mortalibus, cujus etiam ſimulacrum fingunt ingenti Priapo. Wodanem verò ſculpunt armatum, ſicut noſtri Martem ſculpere ſolent. Thor autem cum ſceptro Jovem exprimere videtur. Hactenus ille. A noſtro verò Wodan, quem eundem cum Romanorum Mercurio facit, etiamnum hodie Belgæ diem Mercurii Woensdag dicunt corruptè, pro Wodensdag. Sic etiam ab uxore Wodam Frea freidag (Danis fredag) id eſt Veneris diem deductum puto: quanquam id non certò affirmare auſim. Erravit autem & malè patriam linguam intellexit P. Nannius, qui putat Woensdag à lucro dictum, quia Romanorum Mercurius lucri præſes cluebat, quemadmodum nec illud mihi veriſimile fit, Freidag dici quaſi liberationis diem, quia Venus libertatis dea. Pro Wodan autem Clariſs. I. Lipſius in commentario ad Tacitum legendum cenſet Wonſtam vel Wondam/ à Luceo nomine deducto. Quod ſi cui magis placuerit, legat ita.

W*ilz* mediocris equus. In ll. Bojor. tit. 13. 1. An vilis reſpectu optimi? aut à wille/ quem velle poſſis & non rejicere. Sed vilß Sax. eſt ſordidus, vilis, avarus homo.

W*inchilſul* columna angularis. ll. Bojor. tit. 9. cap. 6. winckel angulus: ſeule columna.

W*iſara*, fluvius, qui & *VViſuracha*, wiſura, VVirracha & VVirra. Annal. Karoli M. anno MDCCCLII.

W*ittemon*. Gloſſ. Latinotheot. *Dos* widimo: à wet lex; quaſi legitima: aut à wilden/ wien/ ſacrare, quaſi votare; quia datur ei, quæ ſacratur matrimonio, de dar gehilliket werd: ut Sax. loquuntur.

VViderboran. In ll. Longob. 2. tit. 1. l. 8. *Liberam thingare & ſic facere liberam, quod eſt VViderboran*. Propriè eſt renatus. Et ἡ ἐλευθέρωσις eſt quaſi ut ἀναγέννησις. certè liberatio à peccato eſt regeneratio. wider eſt iterum: & bären parere, gignere.

VViſa, ſignum. Wip eſt ſignum. quod rei venali affigitur, ut hedera vino. Videtur dici à *vibro*, quòd vibretur. Kilianus: wip/ wyp vetus, Fax, lumen, & lux micans, lumen tremulum, coruſcans, ſubitò micans, vibratio luminis, & nictus oculi. Scheele wip Lumen obliquum, oculus limus: & ſtrabo, ſtrabus; qui oculos habet diſtortos. wippe Vetus, Flagrum, flagellum Angl. *VVippe*. wippe Tolleno, tollenon, ciconia; pertica putealis. wippe Patibulum tollenonis inſtar conſtructum: furcilla wippe id eſt, ſtroppe koorde. Fidiculæ. wippen/ Micare, per intervalla fulgere: & pendere atque tremulo motu agitari: & agitare, vibrare. wippen Vetus cædere flagris, flagellare. Ang. *vvhippe* wip-galge/ Tollenon; & patibulum wip ſteert Gnaphalus; avis plumis & cauda mobilibus. Hoc ab ἰβύω. vide *Vibex*.

VVipo, as, are, ſignum apponere. Id & *guiſare*. Gloſſ. Vet. ad illa verba rubricæ Cod. *Ut nemo privatus &c. vela regia ſuſpendat*, annotat, *Quod vulgò Longobardico more guiphare dicitur, apud nos ſaiſire, quod lingua vulgari eyden.*

VVitiſcalcus. In ll. Burg. t. 76. *vvitiſcalci* pueri regii, qui judicia exſequuntur & multam exigunt. Gloſſ. Vet. *Pœna* wizi. *Pœnalis* wizlich. *Punire* wizen. Germ. wedde/ Ang. Saxon. wide *mulcta*.

Digitized by Google

mulcta." Saxon. wette eſt mulcta legitima, δίκη, olim withe à wet lex, quia ſcienda, wetten mulctare. Id planè, ſicut Græcis σωφρονίζειν. Nam witz propriè prudentia, σωφρονισμὸς, quia pœna cautos facit.

VVultava, vel *vulitiva* cicatrix L. Saxon. tit. I. § 5. *Si os fregerit vel wlitivam fecerit.* Siccama reſcribit *Vulitiva.* L. Friſon. Blodreſen onder da andleta mei wlita ain pond, id eſt, *vulnus cum ſanguinis emiſſione ſub vultu cum cicatrice, una libra.* Eſt ergo à flite/ Germ. flidmen/ quod contractum ex plebotomum, quod ſcalprum chirurgicum.

X.

X Figura convenit cum Græco χ, in quod χ Græcum ξ aliquando vertitur, cum σ, quia nempe ξ ex illis ſimplicibus, & ex γσ aut κσ ortum eſt. Scaliger in Euſebium: Ξ eſt novum nomen, poſtquam in ordinem literarum recepta eſt. Nam antiquitus erat *Θπίσημον σῖγμα. Simcha* dicitur veteribus Syris, σῖγμα Græcis euphoniæ cauſâ, ut βύρσα pro βύσσα. omnino utraque Græca Ξ & ξ expreſſa ex Phœniciis characteribus. Chaldaicum ſemchath eſt Phœnicium inverſum aut ſupinum: Judaicum ſamech eſt chaldaicum dimidiatum. Auſonius:

Mæandrum flexusque vagos imitata vagor ξ,

Ibi innuit non communem illam Ξ, ſed ξ. Iſid. l. 1. Grammat. cap. 4. *X litera usque ad Auguſti tempora nondum apud Latinos erat, ſed, pro ea, C & S ſcribebant. unde & duplex vocatur, quia pro C & S ponitur, unde & ex iisdem literis compoſitum nomen habet.* Papias: *X litera usque ad Auguſti tempus in uſu non erat, apud Latinos. Et dignè hoc tempore, quo Chriſti nomen innotuit: quia in figura crucis Chriſti ſcribitur.* ſic XPOS Chriſtus. Scalig. ad Euſeb. Ego, inquit, concedam illi (veteri grammatico, ex quo Iſidorus hæc deſcripſit) multos non ſolùm ad Auguſti tempora; ſed etiam infra tempora Antoninorum CS pro X uſurpaſſe; ſed X ante Auguſti tempora non fuiſſe, quò confidentiùs negemus, facit columna illa Duillii, & alia monumenta ante tempora C. Cæſaris ſcripta." intelligit vetuſtiſſimum ſaxum, ſe præſente cum M. Antonio Mureto, effoſſum, in quo legebatur *Exfociunt* pro *effugiunt*. Marius Victorinus: "Scripſeram autem vobis, quantum repeto, & alia plura, inter quæ, noſtros antea, ſicut & Græcos quoque, XVI. literis uſos: ex quibus fuiſſe vocales apud utrosque, his poſtea quasdam à Palamede, & alias à Simonide adjectas, impleviſſe numerum XXIV. ex adjectis autem noſtros ſolam X recepiſſe: F verò, G & Q in Græcis etiam literis fuiſſe, & nunc eſſe. ſed Q numero ſervire, atque nonaginta ſignificare: F autem Æoliis duntaxat idem valere, quod apud nos V, quum pro conſonante ſcribitur, vocarique βαῦ & digamma: & ſignificaveram, priusquam Græcis vocales repertæ ſunt, H & Ω, vicem earum tam apud illos, quàm apud nos expleſſe E & O; & O etiam ſcribi ſolitam pro ſyllaba OY: E autem pro Ητα, & Ιῶτας easdemque & O & E, quoties accepiſſent in finem Ιῶτα, dativum caſum apud utrosque ſignificare. Et harum ſcriptionum exempla non ſolùm ex libris veteribus, ſed etiam ex peritorum &c." Sedecim illæ literæ erant, α. β. γ. δ. ε. η. ι. κ. λ. μ. ν. ο. π. ρ. σ. τ. Hæ Cadmo Phœnici tribuuntur: quas Palamedes Græcis in Aulide communicavit. Y his mox acceſſit. Simonides, ſive quis alius, ϑ, φ, χ adjecit; ante quas inventas poſt Τ Π Κ addebant ſpiritum Η, ut Latini hodieque, ΤΗΕΟΣ, ΠΗΙΛΟΣ, ΚΗΡΟΝΟΣ, id eſt, Θεὸς, φίλος, χρόνος. II. Varro Z literis non accenſuit, qui ait: *Literarum partim ſunt & dicuntur, ut A & B: partim dicuntur & non ſunt, ut H & X partim ſunt neque dicuntur, ut φ, ψ.* ideo, ut Victor. ait, *Nigidius in ſuis libris, ea litera non eſt uſus, antiquitatem ſequens.* III. Græci hanc literam Ξι, Latini *i*X vocant. Priſcianus lib. 1. *Semivocales ab e incipientes, & in ſe terminantes, absque X, quæ ſola ab i incipit per anaſtrophen Græci nominis, Ξι: quia neceſſe fuit, cùm ſit ſemivocalis, à vocali incipere, & in ſe terminare. quæ X noviſſimè à Latinis aſſumpta poſt omnes ponitur literas, quibus Latinæ dictiones egent. Quòd autem ab i incipit ejus nomen, oſtendit etiam Sergius in commento; quod ſcripſit in Donatum his verbis: Sunt ſeptem ſemivocales, quæ ita proferuntur, ut inchoent ab e litera, & deſinant in naturalem ſonum, ut f. l. m. n. r. s. x. Sed x ab i inchoat. Id etiam Eutropius confirmat dicens: Una duplex x, quæ ideo ab i incipit, quia apud Græcos in eandem deſinit.* Sed ſi x eſt duplex: propter s ad ſemivocales, ob c vel g ad mutas ſpectat. Idcirco autem Latini *i*X dixerunt, *ut à præpoſitione ex differret*, ait Scalig. l. 1. de cauſ. ling. Lat. cap. 7. IV. Poteſtas literæ X. eſt ea, quæ componentium eam literam. M. Capella: *X, quicquid C & S formavit, exſibilat.* aliter, *formatur*, ſed etiam g & s. Suetonius lib. 2. cap. 88. meminit, Auguſtum *legato cuidam conſulari ſucceſſorem dediſſe, ut rudi & indocto, cujus manu ixi pro ipſi ſcriptum animadverterit.* Ibi Caſaubon. Reperio & *ſc* pro X in quibusdam dictionibus, ut apud Marcellum Empiricum in *aſcella*. In veteribus monumentis mirum, quàm ſæpe aut ex fabrili imperitia aut prava vulgi conſuetudine & ſcribendi & pronunciandi, literæ hujus ſonus aſperior ſit factus adjectione ſibili. Scribunt enim *dixſerit, proxſumus, uxſor, exſigatur.* Simile eſt in antiquis libris *ſancxerit* & id genus. Scalig. de c. ling. Latin. cap. 10. X *Latinum malè pronunciant præſertim Itali in Flaminia, ut parum diſtet à z: quin iidem peſſimo conſilio atque uſu addunt in pronunciatione e poſt s, in quod deſinat dictio, & poſt X.* V. Priſc. l. 1. *X duplex modò pro cs modò pro gs. accipitur, ut apex apicis, grex, gregis. tranſit tamen etiam in u conſonantem, ut nix nivis, nec non in ct, ut nox noctis, ſuppellex, ſuppellectilis. Sed hæc contra regulam declinari videntur. ſubit etiam x litera loco aſpirationis, ut vehò vexi, traho traxi. X vertitur in f; ut efficio, effero, & ſciendum, quòd, quotiescunque ex præpoſitio præponitur dictionibus à vocalibus incipientibus vel ab his quatuor conſonantibus, hoc eſt, c. p. t. s. integra manet, ut exaro, exeo, exigo exoleo, exuro, excutio, expeto, extraho, exequor, exſpes: in quo videmur contra Græcorum facere conſuetudinem. illi enim, σ ſequente, nunquam ξ præponunt, ſed κ pro ea, ut ἔκστασις. meliùs ergo nos quoque x ſolam ponimus, quæ locum obtinet cs; cujus rationem non ſolum ipſe ſonus aurium judicio poſſit reddere, ſed etiam hoc, quòd geminari S aliquà conſonante antecedente minimè poteſt. geminari autem videtur poſt conſonantem S, x antecedente, quæ loco C & S fungitur, ſi ipſa conſequatur, ut exſequor. quod ſi liceret, licebat etiam poſt bs vel ps, quas loco ψ duplicis accipimus, addere S: ut diceremus obsſeſſus, absſectus; quod minimè licet. nunquam enim nec S, nec alia conſonans geminari poteſt, ut diximus, alia antecedente conſona.* Sed nihil impedit id fieri in diverſis ſyllabis: æquè atque in diverſis vocibus ſcribitur *ex ſequela*. Scalig. de cauſ. ling. Latin. cap. 25. X in *V* tranſire negat; ſed *nivis* à νίφω ducit. Vide *Nix*. tamen *vivo* facit *vixi*. Vide etiam præfationem in H. VI. Priſcianus: "In X nulla ſyllaba terminatur in media dictione, niſi in compoſitis, à præpoſitione ex, quæ integra manere poteſt, ſequente c vel p vel q vel s, ut quibusdam placet, vel t, ut, excurro, expello, exquiro, exſicco, exſequor (ſic enim placet his, qui de orthographia ſcripſerunt, quamvis euphonia & ratio ſuprà dicta de literis ſecundùm Græcos abjicit s, antecedente x) extendo. L quoque ſequente invenitur in nomine hoc exlex. F enim ſequente in eam ſequitur x, ut efficio, effero, effundo. cæteris verò conſonantibus ſequentibus, e, non ex, præponi ſolet, ut ebibo, educo, egero, eludo, emineo, enitor, eruo, eveho. VII. X in numeris eſt denarius. Auſonius:

In Latio numerus denarius Argolicum X.

Cur X ſint decem, Priſcianus cauſam dicit, quia ξ decima conſonans, nêpe in alphabeto Græc. β γ δ ζ ϑ κ λ μ ν ξ. Aliis placet X, componi ex duobus V, altero recto & ordinario: altero inverſo Λ. V autem ſignat quinque, quia quinta vocalis. Vide præfationem in V. VIII. χ Græcorum & X Latinorum, ut figura ita aliquando poteſtate conveniunt. Scal. Not. in Euſeb. ponit literæ *chi* Græcorum duas figuras χ, ⸸, & ait; χ litera frequentiſſima eſt in ſcholis Pindari & Ariſtophanis, ubi aliquid à poeta novè uſurpatur. Significat etiam χρηστὸν, ut L. Latinis *laudabile*. Secunda hujus literæ figura eſt crux inverſa, quæ eſt Jonica, & prior quàm hæc vulgaris, ut eſt in columna viæ Appiæ. Poſteà celeritate ſcribendi decuſſata eſt: unde omnis decuſſatio dicta eſt χιασμός.

Digitized by Google

χιασμός. Pronunciatur autem à Græcis hodiernis ante ε, ι, υ, η, οι, ει, αι. tanquam ש ultima * Hebræorum litera, aut X Hiſpanicum, aut *ch* Gallicum, aut *cia* Hetruſcum, aut ſch Germanicum: eaque pronunciatio vetuſtiſſima eſt. Nam Arabes, ubi ex Græcis vertunt nomina propria, & incidunt in χ ante eas vocales, id exprimunt per ſuum Schin, quod reſpondet ultimæ literæ Hebraicæ. Sic in vetuſtiſſima paraphraſi Euangeliorum Arabica Αρχέλαος per Schin ſcriptum eſt, & in Liturgia Arabica Baſilii Coptitarum χερυβεὶμ per idem Schin". * lege *penultima*. Nam ת ultima, unde ταῦ, Hebr. eſt תו.

X A.

X*Anthenes*, gemma. Plin. lib. 37. 10. *Zantenem in Media naſci Democritus ait, electri colore, &, ſi quis terat in utro palmæ & croco, ceræ modo lenteſcere, odore magnæ ſuavitatis.* Alia lectio eſt *Xanthenes*, à ξανθὸς flavus. Fortè meliùs *Xanthinus*.

Xanthicus, ξανθικὸς, menſis apud Macedonas ſeptimus poſt δύστρον, ante ἀρτεμίσιον. Joſephus eum ſic vocat, qui Hebræis *Niſan*. Suidas ξανθικὸς ὁ ἀπρίλλιος. Ergo ex eo dici videtur, quod in regionib⁹ calidioribus, jam tunc flaveſcit campus ariſtis. ξανθὸς eſt flavus.

Xanthica, ξανθικὰ, celebritas menſe Xanthico: καθάρσιον τῶν στρατευμάτων, luſtratio exercitus.

Xanthium, ξάνθιον, lappa minor, quæ aliter φάσγανον, αἰπθέσιον, χάσκανον, χοιραδόλεθρον, ut eſt apud Dioſcor. lib. 4. cap. 133. Fructus ejus *antè collectus quàm perfectè ſicceſcat, tunditur & fictili vaſe reconditur. Flavos autem facit capillos, ſi acetabuli inſtar tepida aqua madeſcat, mox caput nitro antè perfrictum illinatur.* Ergo nomen eſt παρὰ τὸ ξανθὰς τρίχας ποιεῖν.

Xanthos, lapis precioſus, quia flavus, ξανθός. Plin. lib. 37. 11. *Eſt & alia ejuſdem generis* (ſc. cum hæmatite *gemma*) *quæ vocatur benni* * *ab Indis, Xanthos appellata Græcis, è fulvo candicans.* alit. *menni, mem.* Hebr. *Dam*, Tartar. *cam*, Turc. *kan* eſt ſanguis.

Xantria. Gloſſ. Cyr. ξάντρια *pucatrix*. lege *putatrix*, quæ lanam putat. à ξαίνω carmino. fœmininum eſt ex ξάντης carminator. ξαντικὴ peritia carminandi. ξέω polio, carpo, carmino.

X E

X*Enagogus* ξεναγωγὸς *hoſtium deductor*.

Xenos, ξένος, η, ον, peregrinus: qui alicubi ad tempus συνήνει. inde enim ducam, ex Hebr. שכן, quatenus eſt παροικεῖν. Aut à כנש colligere, quia colligitur συνάγεται ad ξενοδόχον. Gloſſ. Cyr. ξένος *peregrinus, hoſpes, alienus*. ξένος eſt ἔπηλυς, μέτοικος, cui opponitur πολίτης, ἔνδημος. Uſurpatur etiam tàm latè, ut *hoſpes* Latinum. Euſtathius: καὶ ὁ ποιῶν τὴν ξενίαν καὶ ὁ πάσχων αὐτὴν ξένοι ἀλλήλοις λέγονται. Idem; ξένος δέ, φασιν, οὐ μόνον ὁ καταγόμενος, ἀλλὰ καὶ ὁ ὑποδεχόμενος αὐτόν. Suidas: ξένος καὶ ὁ ξενοδόχος, ὁ ἀπόστολος, ἀσπάζεται ὑμᾶς ξένος ὁ φίλος μου. Locus corruptus. Rom. 16. 23. ἀσπάζεται ὑμᾶς Γάϊος ὁ ξένος μου. Eſt & ξένος amicus. Sic Diodorus Siculus de Hephæſtione: οὗτος εὐδοκήσας τῷ ξένῳ, παρ' ᾧ τὴν ἐπισταθμείαν ἐπέμποντο κεχαρισμένως. *Hic benevolentiæ affectu propenſus erga hoſpitem ſuum, apud quem diverſatus commodè.*

Xenium, ξένιον, hoſpitale munus quod ξένῳ id eſt peregrino datur ex benevolentia: deinde (per ſynecdochen) quodvis honorarium. Gloſſ. Cyr. ξένιον τὸ δῶρον τὸ πεμπόμενον ξένῳ *hoſpitale*. ξένιος eſt hoſpitalis. Papias: *Xenia, præmia, dona, munera, beneficia*. Corrumpitur *Xenium* in *exſenium*. vide Liram 1. Samu. 9. verſic. 7. explicantem vocem *ſportulam*. item in 2. Sam. 4.

Xeniolum, parvum xenium.

Xenodochus, ξενοδόχος, qui vel quæ ξένους δέχεται, id eſt, hoſpites ſuſcipit; hoſpes, hoſpita.

Xenon, ξενὼν, locus ξένων. C. lib. 1. tit. 2. l. 23. *venerabilibus xenonibus*. Ibi Gothofr. "Xenonis voce non modò peregrinorum hoſpitia, ſed & ægrotorum ſignificantur; imò & quælibet hoſpitia.

Xenodochium, ξενοδοχεῖον, locus ξενοδόχου, hoſpitale. Papias: *Xenodochium* interpretatur *collectivum*.

Xenoparochus, ξενοπάροχος, ξένων πάροχος. Dig. lib. 50. tit. 4. lib. 18. §. 10. *Hi quoque, qui cuſtodes ædium vel archeotæ vel logographi vel tabularii vel xenoparochi. Cuſtodes* ſunt ναοφύλακες, *archeotæ* archivi cuſtodes, ab archeo (ἀρχείῳ) *logographi* qui tributorum rationes ſcribebant. *tabularii* qui in tabulas referebant, quæ publicè inſerebantur. *Xenoparochi*, qui aliter parochi, qui peregrinis neceſſaria ponebant.

Xerampelinus, a, um, viteis frontibus arefactis ſimilis, ξηραμπέλινος. ἄμπελος vitis; & hic in compoſitione folium vitis. Vide plura apud H. Stephan. in lexico. Scalig. exerc. 325. 10. *Colores à plantis & plantarum partibus: ut foliis, xerampelinus: fructibus μήλινος, floribus, coloſinus.* Hadr. Jun. *Xerampelinus* color autumnalium vitis frondium æmulus: flaccoſæ herbæ. Juven. ſat. 6. *Et Xerampelinas veteres donaverit ipſi*: Ibi Scholiaſtes. *Veſtes ſcilicet, quæ ad uſum matronarum fuerunt, ampelini coloris, qui inter coccinum & muricem medius eſt. Xeron verò ſiccum ſignificat.*

Xeranticus, a, um, Theodor. Priſcian. lib. 2. cap. 3. *Cætera Xerantica*.

Xerus, a, um, ξηρὸς, ἡ, ὸν, ſiccum; tanquam ſecari & radi pote. à ξέω ſeco, rado, polio. Cum hoc prævio quædam anteced. & ſeqq. componuntur: ut

Xerium, ξήριον, medicamentum aridum, quod in pulveris modum inſpergitur, κατάπασμα.

Xerocollyrium, ξηροκολλύριον, collyrium ex aridis, præſertim metallicis.

Xerolibya, ſicca Libya ac deſerta. Papias. Virg. ecl. 1. hujus incolas intelligit, cum dicit *ſitientes Afros*.

Xeromyrum, ξηρόμυρον, unguentum ſiccum; ut humidum dicitur hygromyrum, ὑγρόμυρον. Papias; *Xyrometa mixtura myrrhæ & aloes: unde mortuorum corpora condiuntur, ne putreſcant.* lego *Xeromyrum*. ille accepit tanquam ſit à *myrrha*. Sed μύρον eſt unguentum.

Xerophagia, ξηροφαγία, ſiccorum ciborum manducatio. pertinet ad σκληραγωγίας eorum, qui in caſto erant apud gentiles. hi enim multis cibis abſtinebant, &, ut Tertull. lib. de jejunio loquitur, *gulæ frenos induebant per nullas interdum vel ſeras vel aridas eſcas*. Ibidem ait: *Arguunt nos, quòd jejunia propria cuſtodiamus, quòd ſtationes plerumque in veſperam producamus, quòd etiam xerophagias obſervemus ſiccantes cibum ab omni carne & omni jurulentia, & uvidioribus quibusq; pomis, nec quid vinoſitatis vel edamus vel potemus.* Ibidem: *Xerophagias verò, novum affectati officii nomen & proximum ethnicæ ſuperſtitioni, quales caſtimoniæ Apim, Iſidem, & magnam matrem certorum eduliorum exceptione purificant, cùm fides libera in Chriſto ne Iudaicæ quidem legi abſtinentiam quorundam ciborum debeat, ſemel in totum macellum ab apoſtolo admiſſa.* Arnob. l. 5. *etiam uvida poma & vinoſa dicit.*

Xerophthalmia, ξηροφθαλμία, oculorum ſiccitas, arida, lippitudo in qua oculi ſubaridi neque tument, neque fluunt, ſed rubent tantùm & cum dolore quodam levi & prurigine graveſcunt & palpebræ citra duritiem ullam prægravi pituita inhæreſcunt. Gorrh.

X I.

X*iphias*, ξιφίας, piſcis generis cetacei. qui & σκιφίας, quia ξ aliquando in σκ reſolvitur. ſic σκίφος pro ξίφος. Latinis hic piſcis eſt *gladius*, Venetis *ſpada*. Strabo teſtis eſt, etiam γαλεώτην & κύνα vocari. Roſtrum mucronatum, inſtar gladii, ei nomen dedit.

Xiphion, ξιφίον, gladiolus herba, cui folia oblonga, ſtriata, gladioli modo mucronata. Dicitur etiam μαχαιρόφυλλον. Plinius perperam gladiolo cypiri nomen dedit.

Xiphomachæra, ξιφομάχαιρα, rhomphæa, enſis. Pollux lib. 33. ξιφομάχαιρα ἡ μεγάλη μάχαιρα. Ibidem leg. ξυλομάχαιρα καὶ δόρυ, ſi vera ſcriptura.

Xiphopœus, qui facit gladios. Gloſſ. ξιφοποιὸς *gladiarius*.

Xiphydrium, ξιφύδριον, conchylii ſpecies, gladiolus, Epicharmo σκιφύδριον. Heſ. ξιφύδρια, κοχλία.

X Y.

X*ylon*, lignum, ξύλον, à ξύω rado, ſculpendo polio. 2. Xylum, goſſypium, de quo ſuprà.

Xylinus, a, um, ξύλινος, ίνη, ινον, ligneus, a, um.

Xylinum, ſcilicet linum, goſſipium; linum è xylo naſcens.

Xylaloe, ξυλαλόη arbor Indica, lignum aloes, agallochum. Vide Scal. exerc. 159. & ſuprà *Agallochum*.

Xylocaſſia caſſia, quam officinæ ligneam vocant. Papias; *Xylocaſſia lignum caſſiæ*.

Xylobalſamum, ξυλοβάλσαμον, lignum balſami, frutex, ſarmentum balſami, quod reſectum venditur, ut decoctum ſit vice opobalſami.

Xylocinnamum, lignum cinnami: cortice ignobilius.

Xylolychnuchus. ξυλολυχνοῦχος.

Xylomaſticon, *lignum maſticis*. Papias.

Xylocopus qui ξύλα κόπτει. Gloſſ. Cyr. ξυλοκόπος ὁ τύπτων ξύλῳ *fuſtiarius*, ξυλοκόπος ὁ κόπτων ξύλα *lignarius*.

Xylomachara, ξυλομάχαιρα, gladius magnus, & haſta. Vide *Xiphomachara*.

Xylophagus, ξυλοφάγος, vermis, qui ligna edit. φαγεῖν edere.

Xylophoria, Joſeph. l. 2. bell. Judaic. c. 17.

Xylopola, qui ligna vendit. Gloſſ. Cyr. ξυλοπώλης *lignarius* πωλέω vendo.

Xyloſteum, ξυλόστεον, frutex periclymeno cognatus Helv. beinhültzen. bein os oſſis, etiam crus. hültzin ligneum. Germ. hundstirſen. Meritò: quaſi lignoſſeum, propter ligni duritiem. Sunt vicinæ plantæ hartriegel/ cujus lignum aridum ſecuri & terebro reſiſtit, & beinhültzen/ quod Tragus *liguſtrum* vocat: alii reinweiden/ à foliorum cum ſalice ſimilitudine; nonnulli mundholtz/ alii greiſholtz. Aqua è teneris liguſtri foliis menſe Majo, aut è floribus menſe Junio diſtillata, gargariſſatu exulcerationibus oris auxiliatur. Trag.

Xylotheca, locus ubi ligna reponuntur. Gl. Cyr. ξυλόβολον ἤγουν ξυλοθήκη *cella lignaria, lignarium*.

Xyrus, ξυρίς, herba quam officinæ vocant iridem ſilveſtrem. Folium ei eſt acutum, tanquam gladiolus. ideoque aptum nomen. ξυρὸν τομὸν, ὀξὺ ἰσχνὸν Heſ. Subſt. ξυρός culter tonſorius, novacula.

Xyrotheca, ξυροθήκη, capſula novacularia. ξυροῦ θήκη. Ea & ξυροδόχη. ξυρός novacula. ἐπὶ ξυροῦ ἵσταται ἀκμῆς, *in novaculæ acie ſita res eſt*, pro, in ſummo diſcrimine eſt. Metaphora à circulatoribus, qui in cuſpide gladiorum ingrediuntur, aut ab iis, qui ferrum manu contrectant. Scholiaſt. Theocr.

Xyſtios. Plin. lib. 37. 9. *Xyſtion* vocat *plebejam apud Indos gemmam*. An tanquam ξυστὴν, i. raſilem?

Xyſtus, porticus ampla latitudine, ubi athletæ per hiberna tempora exercentur. Papias: *Xyſtus locus deambulationis*. Vitruv. lib. 5. 11. *Proximè xyſtum & duplicem porticum deſignentur hypæthræ ambulationes, quas Græci περιδρομίδας, noſtri xyſta appellant*. Ibi B. Baldus, Suidas. ξυστὸν, δοράτιον, καὶ τόπος ἔνθα οἱ ἀθληταὶ γυμνάζονται *Xyſtum, lanceola, & locus, ubi athletæ exercebantur*. Idem affert Heſych. ſed addit: ξυστὸς ὁμοίως ἀνειμένος ἀθληταῖς τόπος. Græcis igitur utroque genere idem ſignificat, quod nec Suidas, nec Varinus videntur animadvertiſſe. Cæterùm Latinis non item. Genus enim mutatum ſignificationem ipſam commutabat, quod ex ipſo Vitruvio colligitur, unde Budæus: Xyſtus & xyſtum ſignificatione differunt, cùm tamen ambo Græcè ſint idem; ſed aliter Latinè uſurpata ſunt. Item Philander: *xyſtus* & *Xyſtum*, cùm apud Græcos idem ſignificent, apud Latinos nonnihil habent diſcriminis. nam Xyſtos hi vocant porticus tectas, ubi athletæ per hyemem exercebantur. *Xyſta* autem ſubdiales ambulationes, ubi ſudo cœlo ſuas exercebant palæſtras. Differentiam hanc non vidit Mercurialis l. de re gymn. 1. cap. 9. Vult enim, tam Græcis quàm Latinis ea vocabula ſignificatione differre. Græci, teſte Vitruvio, quæ Romani xyſta, paradromidas vocabant, à curſu facto nomine. De xyſto frequens apud veteres ſcriptores mentio. Dicitur autem ἀπὸ τοῦ ξύειν polire, ſtringere. Ideo autem puto, quod uncti athletæ ſtrigilibus ibi raderentur. Quidam à lanceis, quas ξυστοὺς dicunt, nomen deducunt: ſed id placet minus. Pius Anton. Bart. in Auctar. *Xyſtus originem habet à ξυστὸς, quod haſtam vel telum ſpiculumve denotat*. Habebant etiam xyſtos paſſim in hortis & villis; unde apud Senec. l. 3. de ira, c. 8. *in xyſto maternorum hortorum inambulans*. Suet. lib. 2. cap. 72. *Sua verò quamvis modica, non tam ſtatuarum tabularumque pictarum ornatu, quam xyſtis & nemoribus excoluit*. Ibid. Caſaubonus: Quæ ad uſum & ſeria magis commodarent, quàm ad voluptatem & elegantiam, in xyſtis per hybernum ſolem de rebus gravibus, vel inter ambulandum, vel ſedentes tractabant; in nemoribus per æſtatem umbram & opacitatem captabant. Adeò autem nemoribus capiebantur vulgò elegantiores Romani & φιλόκαλοι, ut etiam in urbanis ædibus, ſi alio loco nequirent, ſaltem in tectis haberent. Seneca teſtis eſt variis locis."

Xyſticus, a, um, ξυστικὸς ἡ ὀν, radendi vim habens, à ξύω: ut ξυστικὸς χυμὸς, ſuccus radens, i. e. atra bilis quibusdam. Athen. lib. 3. cap. 6.

Xyſticus, a, um, ξυστικὸς ἡ, ὀν, ad xyſtum pertinens. In uſu eſt *Xyſticus* ſubſtantivè, qui in xyſto exercetur. Suet. l. 2. 45. *Xyſticorum certationes aut gladiatorum pugnas*.

Xyſtarches, ξυστάρχης, qui ξύστου ἄρχει, xyſto præeſt: qui moderatur athletarum exercitia, per metaph. is, qui pietatis & fidei exercitiis præſidet. Papias. *Xyſtarches athletarum princeps: ſubſtantiæ princeps*, nempe illius, οὐσίας ſupernæ, cœleſtis hæreditatis. Tertullian. lib. ad Martyr. *Sudore omnia conſtant: ne corpora atque animi expaveſcant: de umbra ad ſolem, & ſole ad cœlum, de tunica ad loricam, de ſilentio ad clamorem, de quiete ad tumultum. Proinde vos benedictæ, quodcunque hoc durum eſt, ad exercitationem, virtutem animi & corporis deputate. Bonum agonem ſubituræ eſtis, in quo agonothetes Deus vivus eſt. Xyſtarches, ſpiritus ſanctus: corona æternitatis, brabium angelicæ ſubſtantiæ, politia in cœlis, gloria in ſecula ſeculorum. Itaque epiſtates veſter Chriſtus Ieſus, qui vos Spiritu unxit, & ad hoc ſcamma produxit, voluit vos ante diem agonis ad duriorem tractationem à liberiore conditione ſeponere, ut vires corroborarentur in vobis. Nempe enim & athletæ ſegregantur ad ſtrictiorem diſciplinam, ut robori ædificando vacent: continentur à luxuria, à cibis lautioribus, à potu jucundiore. Coguntur, cruciantur, fatigantur, quantò plùs in exercitationibus laboraverint, tantò plùs de victoria ſperant*. Ibi annotat Beat. Rhenanus: Eleganter *xyſtarchen* vocat Spiritum ſanctum. Nam hujus auxilio conſtantiam martyres debent. Proinde ſuprà dixit de Spiritu ſancto: *Si enim non vobiſcum nunc introiſſet, nec vos illic hodie fuiſſetis*. Significat autem xyſtarches xyſti præſidem. Et erat xyſtus locus, in quo athletæ per hyemem exercebantur. Hic agonem intelligit.

Xyſtophorus, ξυστοφόρος, ſpiculator; qui ξυστὸν φέρει.

Xyſtra, ſtrigilis, qua corpus ξύεται, i. e. raditur, ſtringitur. Gloſſ. Cyr. ξύστρα *ſtrigila, ſtrigilis*.

Xyſtrolecythus, ξυστρολήκυθος qui ſtrigilum & lecythum fert; in balneum puta aut Gymnaſium.

Xyſtrophylax, qui xyſtram cuſtodit. In Calep. edit. Francof. 1605. legitur, *Xyſtrophylax*, ξυστροφύλαξι, *Artemid. ubi ſtrigiles aſſervabantur defricandis corporibus*. Sed pro loco analogia poſtulat *Xyſtrophylacium*. Suprà habuimus *Viſtrigilium* σφεγγιδοφύλαξ. an ibi legetur ξυστροφυλάκιον? *Viſtrigilium* ſonat, atque ſi eſſet vox Ital. *Viſtriglium* ex ivi ibi & *ſtriglia* ſtrigilis.

Xyſtropœus, qui xyſtras ποιεῖ id eſt, facit. Gloſſ. Cyr. ξυστροποιὸς *ſtrigilarius*.

Y.

Y Litera Græca, cujus characterem Latini in ſcriptura capitali retinent. Minuſcula Græcis υ, Latinis y. Germani habent quidem etiam y/ ſed eo Saxon. utuntur pro i longo, ut ſit figura, ad

Digitized by Google

ad compendium ſcripturæ conflata ex duobus ii. alioqui nonnulli i longam protracta lineâ ſcribunt; ut ſijden/ pati vel vanus. Aliâs ad i apponitur h/ tanquam ἐκτάσεως nota, ut ihr/ vos. ergo etiam recte ſcriberetur, dihr/ wihr: etſi ſolemus wir/ dir. Angli y uſurpant ab initio. ubi nos j vel g; ut *yard* virga, gerte: *yarne* ſtamen, garn; *yea* ita, ja: *yeare* annus, jahr: *yow* vos, Saxon. gi. "Litera Pythagoræ, inquit Scaliger Anim. ad Euſeb. poſterior eſt (quàm V) conformata ſcilicet ex V Ionico, producto ſcapo, contra quam putavit Marius Victorinus: "*Υ verò eodem ordine ſcriptum habemus, quo illi, reciſa tantùm virgula, juncta ſic, V, quod apud illos junctum O literæ, facit ſyllabam. Noſtri etiam, quoties ejuſdem ſoni ſyllaba ſcribenda eſſet, & ipſi adjungebant o litera.*" Inde ſcriptum legitis LOVCETIOS, NOVNCIOS & & LOVMEN. Erat etiam talis nota hujus vocalis Ƴ: ut Romæ in Belveder. ΥΠΕΡ Cu-TᴪRIAC &c. &c. I. Nomen eſt nudus ille ſonus, quem mox deſcribemus. nunc dicunt υ ψιλόν. Scaliger l. d. Y. Ea hodie Υ ψιλὸν vocatur. Sed apud veteres Græcos ſimpliciter enunciabatur. Quatuor enim erant literæ, quæ ſecundùm ſonum ſuum pronunciabantur, ε, ο, υ, ω, quas ita pronunciabant. Ei, ou, y, o. reliquæ ſingulæ, aut διςυλλάβως, ἄλφα, βῆτα, γάμμα, aut μονοσυλλάβως, ξῖ, φῖ, χῖ, ψῖ. Auctor Plato in Cratylo. Hæc verò litera eundem ſonum cum F Æolico habuit. Nam indifferenter Æoles αὐώς, & ἀFὼς dicebant pro ἀώς, aurora. Sic apud Priſcianum, καὶ χεῖρ᾽ ἐς πῦρ τε δάFιον, quod aliter δάιον, id eſt, δῄιον, hoſtile. Romani quoque pro Ἐλέα, Veliam dixerunt quod V & Y eandem vim habeant. Dionyſius Halicarnaſſ. libro primo, Σύνηθες γὰρ ἦν τοῖς ἀρχαίοις Ἕλλησιν, ὡς τὰ πολλὰ προτιθέναι τῶν ὀνομάτων, ὅσα τὴν ἀρχὴν ἀπὸ φωνηέντων ἐγίνοντο, τὴν ΟΥ συλλαβὴν ἑνὶ στοιχείῳ γραφομένην. τοῦτο δ᾽ ἦν ὥσπερ γάμμα διτταῖς ἐπὶ μίαν ὀρθὴν ἐπιζευγνύμενον ταῖς πλαγίαις, Fελένη καὶ Fάναξ καὶ Fοῖκος, καὶ Fανήρ, καὶ πολλὰ τοιαῦτα. Nihil eſt, quod magis cognationem τοῦ δίγαμμα Æolici cum V Latina oſtendat, quàm litera Y, quum δάFιον & δάυιον, indifferenter dicerent. Et ſanè nulla differentia eſt inter V Latinum & Jonicum, ut in columna viæ Appiæ MARTVS, id eſt, μάρτυς. Terentianus:

Tertiam Romana lingua, quam vocant y, non habet.
Hujus in locum videtur u *Latina ſubdita,*
Quæ vocem nobis rependit interim vacantis y,
Quando communem Latino reddit & Græco ſonum.

Priſcianus: U, quamvis contractum, eundem tamen ſonum (hoc eſt y) habet inter *q* & *e*, vel *i* vel æ diphthongum poſitum, ut *que*, *quis*, *quæ*: nec non inter *g* & eaſdem vocales, cum in una ſyllaba ſic invenitur, ut *pingue ſanguis*, *lingua*. Martianus Capella: *Y appreſſis labris ſpirituque procedit.* Vim Y Petrus Ramus lib. 1. Gramm. ſic deſcribit: Y minimo orbe, linguâ extremâ, infero labro ſonat exilius: ut u liquida in *quis* & *ſanguis*." Idem lib. 2. Schol. Gramm. Vocalis ultima contractionem habet oris maximam, depreſſione extremæ linguæ, ſonumque ad inferum labrum; quæ tria tribus in tertia vocali proſus opponuntur. Inventio autem vocalis hujus ad Palamedem refertur, & ita Martialis loquitur,

Turbabis verſus nec littera tota volabit,
Unum ſuſtuleris ſi Palamedis avem.

Sed ſonus hujus literæ nuſquam profertur, in Latino aut Græco ſermone, ne à Græcis quidem ipſis, nedum à Latinis aut Francis, ſed habetur tanquam i. Figura tantùm in ſcriptura & libris remanſit. Sonum autem verum è quinta vocali liquida Terentianus & Priſcianus definiunt. Communis autem ſonus eſt *u* & *y*, quando *u* liqueſcit. Ibid. Ut ſonum ſecundæ vocalis longæ (Græcorum) ab ovibus, quintæ à noctuis, ita ſextæ poſſumus ab ave coccyge, quam cuculum Latini dicunt, recognoſcere. Ariſtophanes in Avibus; χὠπότ᾽ ὁ κόκκυξ εἴποι κόκκυ, τόθ᾽ οἱ Φοίνικες ἅπαντες τοὺς πυροὺς ἂν καὶ τὰς κριθὰς ἐν τοῖς πεδίοις ἐθέριζον. id eſt. Et quando coccyx dixerit coccy, tum Phœnices omnes frumenta & hordea in agris demetunt. Scalig. de cauſ. ling. Latin. cap. 8. ait; *Illud quoque falſum erit, quod veteres prodidere V, cùm poſt G, vel Q, præcedit, aut E, aut I, aut AE, Græcæ vocalis Y, vim obtinere, neque enim ullum ſonum ſimilem gerit. Si enim ita eſſet, Græci ipſi non tam laborarent. haberent enim ad manum ſuam literam. at ſcriberent* ΚΥΙΝΤΟΣ, *quod apud nos eſt, Quintus. Sed ipſi & ſcribunt* ΚΟΙΝΤΟΣ, *& pronunciationem nullo modo queunt aſſequi.* In anonymi cujuſdam libello de lingua Getica edito à Cl. Bonav. Vulcanio hæc de Y leguntur; "Ypſilon omnibus linguis non i ſed u tenue eſt, quod parvum & Gallicum vocant, ad diſtantiam u Germanici, quod Ebræi vau, Græci ου vel υ vocant. ſic enim ad differentiam ω μεγάλου μικρὸν dicunt, ad differentiam ἦτα quod e craſſum eſt, ε ψιλὸν, id eſt, tenue. Soli Latini hic cæteris gentibus ſunt infeliciores, ut qui utraque ſimiliter ſignant; non quòd in pronunciando non ſervarint diſcrimen, ſed ſcribendo. Annotavit enim Diomedes, Latinos etiam tunc temporis aliter pronunciaſſe o longum, quàm breve. Idem de u parvo & magno cenſendum. omnino enim aliter pronunciabant *ſalutem* quam *cutem*; cùm nunc nihil interſit. Quod autem vulgò dicitur, Latini y non habent, ſciendum, quòd literam quidem non habent, ſed ſonum nihilominus habent. ſed cùm eum non ſignant peculiari nota, hoc barbari ſunt, & magnam in pronunciatione corruptelam pepererunt, quam Germani quoque imitantur. Jam enim eò deventum eſt, ut nuſquam gentium y, u dicatur, ſed i. η non e, ſed i. Quo fit, ut Latinis & Teutonibus deſint literæ, quibus u parvum & e longum à parvo & longo diſtinguant. At Getæ hic fœliciſſimi ſunt; *ut & in* diphthongis. Nam Græcis & Latinis diphthongi quoque præter au & eu omnes vitiatæ ſunt, cum αι e, οι, ει, υι ſonant i. ſed barbari omnes hic valent; ſoli Latini, qui cæteros præ ſe barbaros jactant, barbariſſimi ſunt. Invaluit tamen uſque adeò error, ut omnes ſcholæ Græcanicæ & Latinæ y, i dicant, non u, ἦτα non e ſed i. Cùm autem veſter codex iſtis literis verè, id eſt, multò aliter utatur, veritas detegenda fuit. Adeo autem nunquam iſti interpreti venit in mentem, ut y pro i uteretur, plerumque pro gemino utitur; quaſi ſimplum parum eſſet, neque aliud geminum v habent. Hinc **werpen, wein, wethen, werden,** ſcribunt *Yerpen, Yein* &c. ubi niſi lector moneatur, Y u eſſe non i. *ierpen, iein, ieihen, ierden,* legat; quæ omnia Teutonum idioma repudiaret. Ad germanam igitur veteremque pronunciationem provocat præſens codex; magnique ſolœciſmi collegia & ſcholas redarguit, ſeque ab Italorum convicio, qui Gethicum ſermonem irrident, vindicat, ipſiſque convicium hærere demonſtrat. Cæterùm priſcos Latinos Græcum u ſonuiſſe, infinita documenta ſunt. primùm quòd αυ & ευ non ai & ei, ſed au & eu vertunt, ut voces aula & evāgelion, euge, eugenios & ſimiles monſtrant. Ita pro βότρυς botrus, pro φυγὴ fuga, κύβος cubus πύξις buxus, ῥύτωρ ruter. Græcis enim ruter à ῥύω ſolvo protegoque deducitur, quòd peregrinos à graſſatoribus vindicarent. Ebræi Cerethi & Phelethi vocant. nos ſchutzen. ſed lege *riter*; nō cōgruat: ut nec, ſi pro κύσαι kiſai. κύσαι enim kuſſen eſt oſculari. cui cum κύσαι nihil commune eſt. Huc pertinent τύμβος tumba, νὺξ nox, πύκνον, eyn tuck: id eſt, μέγα κακόν, ὗς ſus: κύμινον Cuminum, Cumen. lege *ſiminum*, ut nunc collegia: planè ridiculum ſit. Adeoque avis, quam omnes ubique linguæ à gemino clamore κυκκυκ vocant, iſtorum mutationem irridet. Irridet item apud Ariſtophanem in Pluto ſycophanta, quem poeta inducit nidorem culinæ hac litera exprimentem toto jambico trimetro ὖ ὖ ὖ ὖ ὖ ὖ ὖ ὖ. quod tum demum luceſcit, ſi ſpiritum odorantis attrahas, non effles. Ita ὑπὲρ ſuper, ὑπὸ ſub, κύριος cureger dicunt. Item κυρία curia, prætorium, eyn Herrenhauß/ à κύριος dominus. unde & κυριακὴ kirch etiamnunc dicitur. Unde Heſychius habet κυρία ἐστὶν ἐκκλησία. lege *ſyria*, è domo regio ſiat. Vel à curis dicta vox videatur, ut ille ineptiit qui luſit, *A multis curis curia dicta venit*: cùm curia natura primam brevie. ſicut & Curius apud Juvenalem,

Sed tu vera puta, Curius quæ ſentit & ambo
Scipiadæ:

Nam & Curius à Græco κύριος eſt. U craſſum ου reddunt; ita Paulus Romana nomina ῥοῦφος & Ἰούνιος reddidit, audito u magno in eis. Junius enim non eſt à juvene, ſed Junone

Digitized by Google

Junone vel Jano, qui Ebraicè *μονοσυλλαβικῶς* Ιαῦν dicitur, unde Ιωνες. Ebræi parvum *u* his punctis ∴ ſignarunt, quod Græci ύ reddiderunt. Hinc pro Lud Lydiam habent, pro Aſſur Aſſyria, pro Tzur Tyrus. lege Tirus, nihil congruat. Sed barbaris & propriis nominibus potenter refelluntur. nam & nos rectè Cyprium æs cuperen dicimus, ſcholæ malè *ſiprium*. nam bis eadem ſyllaba peccant, & cùm y in i, & k in c vel s ſonant; cùm k ante a, u, o proprio in ſono ſervandum ſit: Item in omnibus diphthongis ab his vocalibus incipientibus. Unde καὶ *kai* legendum eſt, non *ſe*, ut vulgò fit. Neque *ſeſar* ſed *kaiſar*, quomodo hanc veritatem omnes ubique gentes retinent. Nam ſcholæ faciunt næ intelligendo, ut nihil intelligant. Facit huc, quòd Paulus finale *us* nominum Latinorum os reddit. congruunt autem valde *o* parvum & *u* parvum: ita pro *Tertius*, Rom. 16. vertit Τέρτιος pro *Gajus*, *Gajos*. nunquam ſic relaturus, niſi u ſu parvo, id eſt, ſono y pſilou efferri ſenſiſſet. Nam o parvum illud eſt, quod in noſtratibus ohm/ honen/ ponen ſonat. Breviter ſohn filius, in ſingulari o magnum eſt, in plurali parvum: ut u in ſingulari bruder/ magnum eſt, in plurali parvum. quare Gothicus & Græcus ſcriptor plurale per y ſcriberet. nam Latini, ut dixi, hic toti deficiunt. Germani ſubveniunt errori ü & ü. Habet igitur lector ſonum literarum reſtitutum, ut nunc demum, qua differentia y tenue u dicatur, poſſit intelligi. Alioqui y, ut viſum eſt, nō ſit i tenue, ſed i craſſiſſimum, adeo ut nihil cum eo commune habeat. Huic ſententiæ Plautus favet, cum y, u vertit. quod in prologo Amphitryonis lucet, cùm verſus prologi literis tituli incipit. Ubi igitur ad y deveniſſet, quo Latini carebant, eam literam, quæ ſonum ejus æquaret, ſubſtituit, u inquam. Ita medioxumus pro medioxymus: item optumus, maxumus ſcribebant, cùm u parvum in vocibus audirent, quod poſteriores in i verterunt. V autem magnum & ω protenſis & laxioribus labris ſonandum eſt, quàm parvum, quod lucet in muhn/ tuhn/ ſuhn/ pro forte. nam ſun pro ſole u magnum eſt. Veſtales rectè *dominus* ſonant, cum o parvum ſit. Male autem Galli, qui omne u tenuant, ut contra malè Germani, qui omne u producunt. In genealogia Chriſti, autor Levi nomen bis duplici Y ſignat LeYYi. ubi niſi monitus ſit lector, Y u eſſe, ad civitatem Hollandicam, vel lapideas tegulas deſcendat pronunciatio. Revocanda eſt igitur mens à conſuetudine, his duntaxat, qui hunc codicem legere rectè & intelligere velint. Nam in cæteris idiomatibus altiùs actus eſt error, quàm ut corrigi poſſit: tamen tam pudendus eſt & luculentus, ut etiam angelos omnium linguarum & proprietatis peritos offendat, i pro u, & ſ pro k, audientes. Ubi & illud dicendum, quòd liber hic veram figuram ypſilon ſervavit, quam Latini cum Græcis olim amiſerunt, Virgilio teſte, qui literam Pythagoræ deſcribens, acclivem vocat, & aſcenſu quidem difficilem, verum in ſummo quietam ſedem præbentem, hac forma Y, quam proinde virtuti confert. Cùm igitur ſcribitur *υ*, ut nullum aſcenſum habeat, ſed tantùm ſedem, nimirum corruptio intelligitur. Si Pythagoras hecatomben fecit, ea inventa & excogitata; par eſt, ut tam precioſum depoſitum, qua decet integritate, ſervemus. Quod citra hanc annotatiunculam fit, cur μυ ſilentii nota ſit, intelligi non poſſit. u enim, id eſt, υ mutum quiddam innuit. nam hinc mutus, & Græcū verbum μύω, quod Latinè muſſo eſt, Teutonicè mucken & mummelen/ verba non clarè proferre. unde myſtes ſacerdos dicitur, quia ſacramentorum ritum celare profanos debet; & myſteria, quorum adminiſtratio & conſecratio tacitè fit, ne profanis innoteſcat. hinc & mugio, & mugitus, cùm vox non exit in loquelam, ſed intra mugitum manet. Agnoſcit ſtudioſus, omnia ſilentii vocabula, tam apud Græcos quàm Latinos & Teutones, à litera ſilente nata eſſe. Unde & proverbium eſt: *ne my quidem*. & mutæ novem, quod ad finem dictionis, conſileſcunt. Contra liquidæ quinque, quod liquidè, id eſt, clarè ſonent: quale in primo Æneidos hemiſtichio agnoſcitur,

Arma virumque cano. Et,

At tuba terribili ſonitu Taratantara dixit.

Idem,

Quadrupedante putrem ſonitu quatit ungula campum.

Unde monet Quintilianus, literas, quò vocaliores ſunt & plus ſpiritus habent, hoc gratiora vocabula reddere, & jucundiorem orationem. cùm autem bucolicum carmen materia humile eſſet, huic & ingenioſus poeta voces & orationem conſimilem accommodavit. quod primo ſtatim hemiſtichio lucet, ubi omnia humilia ſunt & quaſi mutiunt; *Tityre tu patulæ.* unde & hic *deductum* carmen profitetur. Tantùm de ſono & figura Y". Quintil. lib. 12. 10. *Iucundiſſimas, ait, ex Græcis literas υ & ζ, non habemus, vocalem alteram, alteram conſonantem, quibus nulla apud eos dulcius ſpirant, quas mutuari ſolemus, quoties illorum nominibus utimur. Quod cùm contingit, neſcio quo modo hilarior protinus renidet oratio, ut in Zephyris, Zopyrùque, quæ ſi noſtris literis ſcribantur, ſurdum quiddam, & barbarum efficient ſonum, & velut in locum earum ſuccedent triſtes & horridæ, quibus Græcia caret. Nam illa, quæ ſexta eſt noſtrarum, penè non humana voce, vel omnino non voce potius, inter diſcrimina dentium efflanda eſt, quæ etiam cùm vocalem proximam accipit, quaſſa quodam modo, utique quoties aliquam conſonantem frangit, multò fit horridior.* III. Æoles amant υ pro ο: unde dicunt pro ὄνομα. Latini autem υ mutant in i vel u; unde ex ἀρύω eſt *haurio*, ex θυρα *obturo*. IV. Pythagoras Y figuram myſticam fecit: ſuper qua ſuaves ſunt verſus hi Virgilii:

Littera Pythagoræ diſcrimine ſecta bicorni
Humanæ vitæ ſpeciem præferre videtur.
Nam via virtutis dextrum petit ardua callem,
Difficilemque aditum primùm ſpectantibus offert.
Sed requiem præbet feſſis in vertice ſummo:
Molle oſtentat iter via lata, ſed ultima meta
Præcipitat captos, volvitque per ardua ſaxa.
Quiſquis enim duros caſus virtutis amore
Vicerit, ille ſibi laudemque decuſque parabit.
At, qui deſidiam luxumque ſequetur inertem,
Dum fugit oppoſitos incauta mente labores,
Turpis, inopſque ſimul miſerabile tranſiget ævum.

His verſibus, inquit P. Ramus, poeta demonſtrat, alterum cornu anguſtum, rectum & arduum, alterum latum, proclive, tandemque præceps. Itaque figura, qualis hodie fingitur, cornuum æqualiter inflexorum, non eſt vera illa Pythagoræ litera, nec legitima ſextæ vocalis figura. Atque hæc de Y litera. Voces verò nullas apponimus, quia, cùm Græci υ ab initio aſſpirent, ad literam H, & ſunt ipſum *HY*, relatæ.

Z

ZEta Syrorum veterum, eſt literæ hujus nomenclatura: *Zoe* poſteriorum. Hebræi dicunt *zajin*. Et hoc eſt ז, quæ figura convenit cum ζ & hæc cum z. Et ז quidem eſt DS. Habent etiam Syri *Tſode*, ut Hebræi *tſade*, צ, quod eſt TS. Scaliger Anim. in Euſeb. ait: Antiquitus Latini, antequam z admitterent, G pro eo uſurpabant. Martianus: *Z à Græcis venit. licèt etiam ipſi primò G Græca utebantur. nam GETVM quem nunc Zetum dicebant.* Sic etiam hodieque quidam pro C dicunt G, & contrà. Sed quid volunt illa apud eundem Martianum, *Z verò iccirco Appius Claudius deteſtatur, quòd dentes mortui, dum exprimitur, imitatur.* Ego hunc locum nunquam potui aſſequi." An voluit dicere, illam literam σίζειν ἢ κρίζειν, ut ſolet dentibus, qui moritur. Ariſtophanes in Avibus Illyrios dicit κεκριγότας ob crebritatem ſibilandi; nulla enim gens magis delectatur ſibilis, quàm Slavonica præcipuèque Polonica. Schol. ibi ait: κεκριγότες, οἷον ποιαν φωνὴν ἀποπλῦντες ἀπὸ λιμοῦ, οἱ Τριβαλλοὶ θεοί. ἢ τὸ κεκριγότες εἰς τὴν ἀσάφειαν τῆς φωνῆς αὐτῶν. κρίγη γὰρ ὁ τῶν ἀποθνησκόντων τρισμὸς τοῖς ὀδοῦσι γινόμενος. Cæterum ad illud *G Græca*, hæc annotat cl. Hugo Grotius. Quam abſurda hæc ſunt, ni leges, ϛ Græca, hoc eſt, ſigma. Ea enim ejus literæ antiqua forma, quod ex quibusvis inſcriptionib⁹ liquet: itemque ex Macrobio, in quo pro *Baſſarea* ſcribitur BACCAPEA. Dicit, Græcos (quanquam z litera ſit Græcis deducta è fontibus) non ſemper z litera uſos, ſed pro ea ſigma uſurpaſſe: ideoque CHΘON pro ZHΘON ſcripſiſſe; componi autem dicit Z ex T & C vel Σ." Poteſtas characteris Z plana eſt ex ſimplicib.

Digitized by Google

literis, unde componitur. Eſt enim ſibilus fortior, qui in medio à Latinis per geminum ſſ exprimitur, ut Σικελίζω *Siceliſſo.* alioqui valet *DS* vel *TS*. Arabes valde ea litera delectati habent non tantùm ז ze & צ quod *Tſad*, ſed etiam ץ, ט *Tſhad*, & ſpiritum priori addit. Et Poloni ac Bohemi habent ʒ nudum, & ʒ. Nicolaus Volkmarus Compendio linguæ Polonicæ ait: *Z* triplex eſt: ſimplex, quod ab s nihil differt, ut **zamek** arx, q. d. **ſamek**. virgulatum, quod mollem ſibilum edit & ut plurimùm i poſt ſe habet, ut **ziemia**, **zielony** terra, viridis, & punctatum, quod cum ſtridore quodam pronunciandum eſt, ut **żabba** rana, **żona** uxor,

Z A.

ZAba lorica, Gloſſ. Iſid. Juſtin. Novell. 85. καὶ τὰς καλουμένας ζάβας ἤτοι λωρίκια. Et Arabicol. *Lodix, cuculata, lorica, zaba.* Sed, inquit Meurſius, corrige: *Lodix. Lorica cucullata zaba.* (Papias: *Zaba monumentum in prælio virorum fortium. Zabatus, criſtatus galeatus.*) Vox primum omiſſa à feſtinante librario, ac poſtea ſuprà adſcripta adhæſit dictioni ſuperiori: atq; hæc eſt veriſſima mendi origo. Tvvrocz in Chron. Hung. c. 3. *De agmine Solomonis ad prædictum militem ſolus Opus ſuper gilvo equo in lorica cucullata evulſus in modum fulminis ictu lanceæ rupta lorica Petrum per medium cor transfixit.* Hebr. צב eſt plauſtrum tectum, & teſtudo. צבא dimicare. צבה tumere.

Zabaria vel *zabarium*, ζαβαρεῖον, repoſitorium zabarum. 2. armarium quodlibet. Suidas. ζαβαρεῖον, ἐν ᾧ αἱ ζάβαι, αἵ εἰσιν ὅπλα πολεμικά, ἀπόκειν ται. ζάβα γὰρ τὸ λωρίκιον. Hiſtor. apoſtol. lib. 4. *Collectis libris magicis, zabarias plenas ad apoſtolum attulit.* Item: *Appende Zabariis lapides & plumbum & mitte in mare.* Sic corrigit Meurſius, pro *Zabyras* & *Zabyris*. Reſpicitur ad Epheſinas artes, de quibus Act. 17. Vide, an ab hac zabaria ſit Germ. **zaubern**/ quia venefici ſuas artes arcis abſcondunt, Ideò incantationes לטים, quia fiunt בלט in abſcondito. ſed, quia divinus θεωρός, inde potiùs **toveren** duxerim. Eſt & ζαβὸς ἀγκύλος, ςρεβλὸς, curvus, unicus. Talia illa artificia. Inde à zabaria duxerim Hiſp. *eſcuſabaria* pro κρεμάστρα, quaſi eſcarum zabaria **ein fligenkaſte**/ **fligenſchap**/ quia in ea recondimus carnes & quæ alia contra muſcarum illuviem integra ſervare volumus. Suidas: ζοβερὸν ἡ σκοτεινὴ καὶ ζοφερὸν ὁμοίως. **zauberey** amat τὰ *Zabaria* ζοβερά.

Zaberna, ubi veſtes portantur vel quodlibet aliud. Gloſſ. Arabicol. lege. *ponuntur, ut eſt in* Papia. Idem *zaborna arca vel armariolum.* Ergo à *zabaria.*

Zabolus, ζάβολος, pro διάβολος. Æolicum eſt διὰ aliquandò vertere in ζα: ut ζαβάλλειν calumniari pro διαβάλλειν. Apud Cyprianum & Hilarium *zabolus* vel *zabulus* eſt pro Diabolus. Lira in cap. 2. Judic. *Servire zabulo aut avaritia. Nihil prodeſt, ſi genua corporis in oratione flectamus Deo, & genua cordis Zabulo, & ſi non conſtanter ſtetero contra iram, flexi genua mea ira.* niſi hoc verum eſſet, poſſes dicere, Satanam ita vocari. quia ζαβὰ λάει, curva vult. Eſt enim ζαβὸν ςρεβλὸν & λάειν θέλειν. Papias; *Zabulus eſt Satanas, quod Latinè ſonat adverſarius vel transgreſſor.* Scalig. in Euſebium *Adiabenicus.* Pr. *Azabenicus* quod & idem. *Diata Zeta, Diabolus Zabolus.* Unde Hieronymus in 6. cap. epiſtolæ ad Epheſ. Diabolum ſecundùm Græcos criminatorem ſignificare ait, ſecundùm Hebræos καταῤῥέοντα, quia habet quandam ſimilitudinem cum *zabulon*, quod ſignificat καταῤῥέοντα. Sed nemo non videt, nimis violẽtam originationem eſſe. Nam *zabolos* eſt vitium καὶ κακοδιαστροφὴ vulgi, ita loquentis, & *zetam* pro *Diata* uſurpatis.

Zacanum, ζάκανον, aſſcriptio dati, quæ fit in literis & monumentis. Suid. Δοτὸν παρὰ γραμματέοις σημασία τῆς ἡμέρας καὶ τοῦ καιροῦ ὅτι τις ἡ ἐκ τινὸς τόπου ἀπεστάλη. οἱ δὲ ζάκανον. Hoc Slavon. eſt à **za** de & **konam** perficio, finio. Sed ζάκανον ποιεῖν eſt legem condere: itidem Slav. **zakon** lex, tanquam perfecta & definita de officiis ſententia.

Zaceltis, Heſ. ζακελτίδες κολοκύνται ἡ γογγυλίδες, olera. Phrygibus Ζέλκια. puto à θάλλειν θ migrante in ζ.

Zacharum. Vide *Sacharum.*

Zadura Vide *Zedoaria.*

Zamia, ζαμία, Doricè pro ζημία, mulcta, damnum. Videtur dici, quia τὸ ζῆν μειοῖ. vitam vel victum minuit: ut *damnum* à *demo*; **abbruch**/ **ſchaden**. Gloſſ. Cyr. ζημία *jactura, mulcta, diſpendium, fraus, detrimentum, dampnum.* Plinius lib. 16. 26. de Pino: *Habet fructum matureſcentem: habet anno proximo ad maturitatem venturum, ac deinde tertio: nec ulla arborum avidius ſe promittit. Quo menſe ea nux decerpitur, eodem matureſcit alia: & ſic diſpenſatur, ut nullo non menſe matureſcant. Quæ ſe in arbore ipſa diviſere, Zamiæ vocantur, læduntque cæteras, niſi detrahantur, quia ſcil. ſunt damna, nocumenta.* Turneb. lib. 27. 30. Onerare zamiam, quod proverbii vicem habet, imitatione Græci ſermonis mihi dictum videtur, ut ſit ἐπιβάλλειν, vel ἐπιτιθέναι ζημίαν" Extat apud Plautum Aulul. 2. 2. *Ubi manum injicit benignè, ibi onerat aliquam zamiam.* Quid ſi leg. *ornat, adornat, inſtruit.* Loquitur Plautus de divite avaro blandienti pauperi, ubi Scholiaſtes zamiam, id eſt, damnum. Nam zamiæ dicuntur ranulæ in arbore, quæ, niſi detrahantur, alios lædunt. Geſn. de rana.

Zancula, ζάγκλη falx, puto factum ex *ſecula.*

Zanga. vide *Tſanga.*

Zaphran crocus. Vox Arab. זעפרן crocus à צפר flavum eſſe. & eſt jucundè flavus nobilis ejus herbæ color. Corrumpitur etiam vera ſcriptura in ספרן & זעפרן, & צפור qui crocus hortenſis exponitur.

Zappa ligo, vox Italica, ex Germ. **ſchüppe**. Vide *Sappa.*

Zarpath. Vide *Hiſpania.*

Zatricium ζατρίκιον ludus, qui aliter πεττεία vulgò ſcacchia. Vide Meurſium de ludis Græcorum.

Z E.

ZEa, ζέα vel ζειά, culmis ſpicaque tritico ſimilis; ſpicis ut plurimùm abſque ariſtis. grana geminis utriculis ſimul duo junguntur, quæ è glumis extrita tritici granum referunt. Eſt Dioſcoridi alia ἁπλῆ ſimplex, alia δίκοκκος. Latinis eſt far & adoreum, ſeu ador, quod Columellæ quadruplex, *far cluſinum* candoris nitidi: far veniculum rutilum atque alterum candidum, ſemen trimeſtre, quod halicaſtrum. Germ. **ſpelt** à **ſpalten**/ diffindere: ob geminos utriculos: Ital. *Pirra farra*; πυρὸς far, triticeum far. Inſubribus *alga*, quaſi alica, quæ, aſſumta aſpiratione, halica. ea Græcè χόνδρος. De ea Fœſ. in Oecon. Hipp." χόνδρος granum ſignificat & alica Latinis dicitur; quam etiam *granum* vocat Plin. cap. 11 libr. 18. & ex zea fieri ſcribit. Sic autem dici videtur, quòd in grumos ac grana cogatur, dum ex zea tritici ſeu frumenti ſpecie paratur. Eſt enim χόνδρος id, quod ex zea decorticata & in grana plura contuſa, leguminis loco cum juſculis coctum editur, celeberrimum & valde tritum in omnibus morbis apud antiquos alimentum: ac videntur χόνδρος & πτισσάνη generalia fuiſſe apud veteres frugum ſiccatarum decorticatarum & in grumos tuſarum nomina." Vide plura apud Gorrhæum in Defin. med. Gloſſ. Cyr. ζειά, *mola, far, ador.* Lobelius: *Sunt & poſſunt eſſe mutationes complures & familiares inter ſiliginem, zeam & hordeum, propter communia ſeminis & eſſentiæ principia interiora, atque foris multiplicem eventum, ut conſulti rei ruſticæ nôrunt.*

Zebaoth vide *ſabaoth.*

Zedoaria, radix naſcens apud Sinenſes ultra Indias, facie gingiberis, ſed odoratior & amariuſcula, Ariſtolochiæ ſimilis; tum longa tum rotunda. Vide Matthiol. in Dioſcor. lib. 2. 154. Vox videtur eſſe Sinenſis; cujus vis hactenus nobis latet. Hadr. Jun. Zadura vulgò zedoaria, ζαδέρα, ζόδορ, ζάδυρα. Alem. **ʒitwer**. Belg. **ſewerſaet**. Gall. *cretonart*. Kilian. **ſeverſaed**/ **ſewerſaed** ſemen ſanctum, ſanctolinum abſinthij ſpecies." Id ſonat tanquam ſalivarium ſemen: & alludit ad *zedoaria*. In Lex. Arab. Raphelengij eſt גדואר, *zedoaria*. Hebr. גדר eſt ſepire. Arab. גדר eſt radix, ſcapus vel ſtirps. an ex eo, quòd ſit eximia radix, veneno contraria? aut quòd ea velut utentes ſepiat contra venena,

Zelus.

Digitized by Google

Zelus, ζῆλος in Gloſſ. Cyr. vertitur *pelicatus, pelicatio, æmulatio, zelus*. Papias: *Zelus, invidia, contentio Zelus in bonam partem accipi poteſt, cùm quis nititur ea, quæ meliora ſunt, æmulari, & in malam partem, cùm quis dolet, alium ſe eſſe meliorem, invidia verò aliena felicitate torquetur.* Catholicon magnum: *Zelus, id eſt, invidia, vel amor vel fervor ſive bonus ſive malus. Sicut ergò zelus accipi poteſt in bono, cùm quis nititur ea, quæ bona ſunt, imitari, ſic & in malo, cùm quis dolet alium ſe eſſe meliorem. Dicitur etiam zelus, invidia, amor, æmulatio, ſuſpicio ſive in bono ſive in malo.* Bernhard. in 20. ſermon. in Cantic. *Zelum tuum inflammet charitas, informet ſcientia, firmet conſtantia, ſit fervidus, ſit circumſpectus, ſit invictus.* Et in 23. *virtus ſiquidem diſcretionis abſque charitatis fervore jacet, & fervor vehemens abſque diſcretionis temperamento præcipitat, ideoque laudabilis, cum neutrum deeſt, quatenus & fervor diſcretionem erigit & diſcretio fervorem regit.* Catholicon. Johan. de Janua: *Zelus aliquando dicitur amor viri in uxorem, pro quo non poteſt ſuſtinere, ut alii miſceatur, unde dicitur vir Zelotes & ſecundum hoc Dominus noſter zelotes, quia non permittit animam ſibi deſponſatam fornicari poſt Deos alienos.* Propriè eſt ardens affectus in genere; à ζεῖν λίαν. II. In ſpecie eſt impetus mentis ad cultum divinum & religionis amplectendę colendæque vegeta cupido: fervida æmulatio intuitu honeſti exempli ſuſcepta: etiam invidia, ſi eo, quod concupieris, alius potiatur, ipſe careas. Ang. *geloufie* Ger. eiffer ſonat ein feur. Zelus eſt velut ignis, ardens affectus. Hebr. קִנְאָה vertunt LXX. ζῆλος, & Num. 5. ζηλοτυπία & ibid. v. 14. ζήλωσις.

Zelus DOMINI exercituum. Eſa. 9. v. 6. eſt vehemens philantropia.

Zelivira mulier. Tertull. exhortat. ad caſtitat.

Zelotypus, ζηλότυπος, quia ζήλῳ τυπεὶς, fervore percuſſus; ut qui præ fervore amoris ſocium in re aliqua ferre non poteſt; imprimis ubi non debet, ob ſtudium ſervandi dignitatem divini ordinis, ut in matrimonii fide.

Zelotypia, ζηλοτυπία, eſſe zelotypum: non poſſe ferre rivalem. Gloſſ. Cyr. ζηλοτυπία *pelicatus, pelicatio*. ζηλοτυπῶ, *pelico, æmulo*. Pellicatus autem eſt cauſa zelotypiæ. Ibi tamen ad hoc reſpicitur, quòd ζῆλη eſt *pellex*, παλλακή. Papias, *Zelotypus ſuſpicioſus, ab omnibus timens, uxorem æmulans. Zelotypia propriè mala ſuſpicio contra uxorem.* Vide P. Fagium in cap. 5. Numeri. Theano Nicoſtratæ ſcripſit epiſtolam περὶ τῆς ζηλοτυπίας παραμυθητικὴν, ubi inter alia ait: γαμετῆς ἀρετὴ ἐστιν οὐχ ἡ παρατήρησις τ᾽ ἀνδρὸς, ἀλλ᾽ ἡ συμπεριφορά. Scalig. exercit. 317. Zelotypiam Græci vocant hoc, cum metuimus, ne de amatæ rei exturbemur poſſeſſione. propterea Marc. Tullius interpretatur obtrectationem, ubi nos in metu ponit ſuſpicio alienæ tractationis. Hoc neque amor eſt, neque amoris pars, neque ex amore oritur: ſed ex ſuſpecta amicæ fide. Idcirco Græci ſcito conſilio duplici voce indicarunt. Æmulationem ſignificat ζῆλος, non amorem. τύπος autem figuram potius quàm rem notat. Ariſtoteles 2. rhetoric. 10. ζῆλος (æmulatio) *eſt moleſtia quædam propter eam, quæ apparet, præſentiam bonorum honoratorum, & eorum, quæ contingit ipſi aſſumere in ſimilibus natura, non quod alij* (ἄλλῳ) *ſed quod non etiam ipſi ſint.* Eſt igitur τύπος ζήλου non autem ζῆλος τύπου. ad hæc non eſt invidentiæ ſpecies, ſed odii. Non enim fructus rivalis, ſed zelotypus, qui in metu eſt, ne fruatur ille, unde naſcitur odium. Zelotypia eſt ſuſpicio alienę tractationis aut fruitionis. Nam zelotypus eſt quatenus & amorem ſibi ſoli debitū non patitur alio transferri, nec ſuos cultores impunè opprimi.

Zelo, avi, atum, & zelor, aris, atus, ſum, deponens; ſæpe in Latinis bibliis veteris interpretis. & in pſalterio Hieronymi pſ. 106. 16. Papias: *Zelari dicitur, qui cum cruciatu mentis caſtitatem cuſtodit uxoris. zelare amare, meliora æmulari, in bonam & in malam partem: invidiari felicitati alterius.* I. *invidere*. Aliquando abſolutè ponitur, aliquando cum caſu quarto, etiam cum præpoſitione *pro*, ut Num. 25. 13. 1. reg. 19. 10. & *ſuper* pſ. 73. ubi ב in Hebræo. Dicitur de Deo Joel. 2. 18. Zach. 1. 14. & cap. 8. 2. pro zelo amoris, & de hominibus, pro zelo pietatis. Num. 25. 1. reg. 19. & pro invidia pſalm. 37. 1. 73. 3. Eſa. 26. verſic. 21. Actor. 17. verſic. 5. Jac. 5. verſic. 2. *Zelare mortem* Sap. 1. 2. id eſt ſectari, ſtudere morti. *Zelare gloriam & opes* ibid. v. 16. eſt ſectari. *Zelari bonum* cap. 51. 24. eſt æmulari. *Zelare legem* 2. Macch. 2. 26. & ibid. v. 45. *Zelare zelum Dei* & v. 58. *zelare zelum legis*. *Zelare mulierem* Sirach. 50 v. 1. eſt eſſe zelotypum uxoris. Ex his locis apparet, zelare eſſe ardenter affectum eſſe, & erga aliquid, & contra aliquid: & hinc ſectari amore aut inſectari odio & invidia. Planè ergo ut Græcum ζηλόω uſurpatur. Verbum קִנֵּא vertunt LXX. ζηλοῦν, παραζηλοῦν, παροξύνειν, παροργίζειν. & ſumitur in bonum, nempe rem ſibi charam indignè tractari nolle, & ad eam tuendam vehementer animatum eſſe; & tunc conſtruitur cum ל: item in malum, dolere, ſi alius potiatur eo, quod ego concupierim, ſeu id bonum ei nolle, & contra uſurpantem indignari; & tunc ferè cum ב. Eſt autem etiam ad zelum movere, ſeu irritare; ut verſio LXX. allata oſtendit; unde Targ. alicubi interpretatur per אַרְגֵּז.

Zelotes, ζηλωτὴς, verbale à ζηλῶ; quod more Latino fuerit zelator. Gloſſ. Cyr. ζηλωτὴς *æmulus, æmulator*. Deus zelotes eſt, qui ardenter amat eos, qui ſpiritualis cum ipſo pacti federis fidem ſervant; & ob ejus violationem graviter indignatur, neque inultam eam ſinit. Homo zelotes, qui fervidè aliquid agit. Exod. 34. 14. Κύριος ὁ θεὸς ζηλωτὸν ὄνομα, θεὸς ζηλωτής ἐστιν. Exod. 20. verſic. 5. Deus zelotes. אֵל קַנָּא Sic & Onkel.

Zelotes, Matth. 10. 4. *Simon Cananites* dicitur, qui *zelotes* Luc. 6. 13. Actor. 1. 13. ob inſignem in doctrina Chriſti percipienda & propaganda zelum. Ergo *Cananites* à קַנְאָן, quod eſt ζηλωτής. Syr. טַנְנָא, Arab. אלגיור At Matt. 10. אלקאנאני, ubi Syr. קַנְנַיָא.

Zenith, vertex loci, punctum in cœlo, quod directè imminet vertici capitis humani; cui oppoſitum punctum, quod per diametrum in alteram cœli partem intelligitur excurrere, *Nadir*. Ambæ voces ſunt Arabicæ. ſed primæ orthographia eſt *Semith*. Raphel. סמת (corruptè סנת *zenit*) vertex capitis, itemque polus horizontis: סמת אלראס oppoſitio capitis ſupra capita. Schindl. סמת & סאמת oppoſitus fuit. סמת אלראס *ſemt alros* oppoſitio capitis, punctum verticale, vertici oppoſitum." Nadir ſcribunt נטיר, reſpiciens, oppoſitum, quaſi punctum ſimile. eſt enim illud quaſi alter polus horizontis, nobis depreſſus. נטר aſpicere, ſpectare, notare, ſignare. Hinc נטירי ſimilis: ſicut Græcis εἰδόμενος, qui videtur, & ſimilis. M & N aliquando permutantur: & ט (*Dsha* vel *Da*) per D exprimunt, quia ט eſt ut ד raphatum. Sed Scaliger in Manilium: Arabes verticale punctum zenith זניד, id eſt examen vocant. זן thema eſt examinare.

Zeopyron, ζεόπυρον, frumentum compoſitæ naturæ ex ζέα & πυρῶ, i. ſpelta & tritico: glumis non involvitur, ut ſpelta, & facilè in area exteritur.

Zephyrus, ζέφυρος, ventus, qui *adverſus Eurum flat*. Gell. l. 2. 22. Gloſſ. Cyr. ζέφυρος *favonius*. Dictus, quaſi ζωηφόρος, quia æſtate eo flante fructus augentur. Euſtath. γόνιμος καὶ πολύκαρπος καὶ πρὸς ἐπίνοιαν ζωῆς συντελῶν. Germ. Weſt-wind. Weſt eſt occidens, puto quaſi weſp. à veſpera. Ital. *ponente*, cui opponitur *levante*. Ponere eſt occidere. levare ſe, oriri. Ita Bohem. zapadnj witr. Arab. ערב ; עדב occidere, עדוב occaſus. Apud. Veget. lib. 5. 8. hæc de ventis leguntur: *A verno ſolſtitio, id eſt, ab orientali cardine ſumimus exordium, ex quo ventus oritur* ἀπηλιώτης, *id eſt, ſubſolanus. Huic à dextra jungitur* καικίας: *à ſiniſtra* εὖρος *ſive vulturnus. Meridianum autem cardinem poſſidet* νότος, *id eſt, auſter. Huic à dextra jungitur* λευκόνοτος, *id eſt, albus notus: à ſiniſtra* λιβόνοτος, *id eſt, corus. Occidentalem verò cardinem tenet* ζέφυρος. *Huic à dextra jungitur* λίψ, *ſive Aphricus: à ſiniſtra* ἰάπυξ *ſive favonius. Septentrionalem verò cardinem ſortitus eſt* ἀπαρκτίας, *ſive ſeptentrio: cui adhæret à dextra* θρασκίας, *ſive circius: à ſiniſtra* βορέας, *id eſt, aquilo.* Ibi Steewech. ex Cod. MS. ſupplet, *Zephyrus, id eſt, ſubveſpertinus*. Iſidorus *Cæciam* vulturnum dicit. Sed & Columella l. 5. c. 5. habet, *euro, quem incolæ vulturnum vocant.* Cæterum *zephyrum* & *favonium* alii eundem faciunt. vide Franciſci Floridi Sabini ſubtil. l. 2. c. 5. II *zephyri* aliquando omnes occidentales venti ſynecd. III. *zephyri* adhuc generalius, pro quibuslibet ventis: ut & *aquilones*.

Zerna. Macer de lilio, quam Latinis *nigellam* ait dici;
Cùm raphano modicoque ſalis ſuperaddita trita
Zernas & lepras cura compeſcit eadem.
Ibi annotat Piſtorius; *Zernam medici impetiginem vocant. Caſſius Fœlix.* Papias: *Zerna impetigines Græcè.* Simon Januenſis clave ſ. nationis; *Zerna Caſſ. Fel. impetigines Græci Lichenas vocant, Latini verò zernas.*

Zeros, gemma. Plin. lib. 37.9. *Similis iridi eſt aſpectu, ſed non ejuſdem effectus, alba nigraque macula in transverſum diſtinguente cryſtallum.* an à ζειρὰ, pro σειρὰ linea; ob albam & nigram transverſam lineam.

Zeta, litera Græcorum ζῆτα, ex Syr. *zai,* quod Hebr. *zaiin.* 2. aliquid ei literæ ſimile. In numeris ζ eſt 7.

Zeta, idem quod diæta; & illud ex hoc corruptum. vide *zabolus & Zetarius.* Non g. à ζῶν.

Zetecula, parva zeta, parva diæta.

Zetarius. Paulus Recept. ſentent. lib. 3. tit. 6. *veſtiarij & zetarij & aquarii.* Ibi Cujacius; Qui hic *zetarii* illic (D. de inſtruc. vel inſtrum. leg.) *diætarii* appellantur, ex quo apparet *zetam & diætam idem* valere, ſicut *zabolum* (qua voce utuntur ſæpe Cyprianus, Hilarius, Ambroſius, Paulinus) *& diabolum,* item *zacyntum,* & *Dyacyntum. zaconum* & *diaconum.*

Zetatica philoſophia. Diog. Laertius in Pyrrhone: ζητητικὴ φιλοσοφία ἀπὸ τοῦ πάντοτε ζητεῖν τὴν ἀλήθειαν. σκεπτικὴ δὲ ἀπὸ τοῦ σκέπτεσθαι ἀεὶ καὶ μηδέποτε εὑρίσκειν. ἐφεκτικὴ δὲ, ἀπὸ τοῦ μετὰ τὴν ζήτησιν πάθους. λέγω δὲ τὴν ἐποχήν. ἀπορητικὴ δὲ ἀπὸ τοῦ τοὺς δογματικοὺς ἀπορεῖν καὶ αὐτούς. Πυῤῥώνιοι δὲ ἀπὸ Πύῤῥωνος.

Zeugites, ζευγίτης, ad jugum pertinens: jugalis, jugo aſtrictus. Calamus ζευγίτης utilis ad ζευγοποιΐαν.

Zeugla, ζεύγλη lignum propendens à jugo. ζυγὸς jugum. ζευγλόδεσμον lorum jugi.

Zeugma, ζεῦγμα, junctura: junctio, figura grammatica, Latinis colligatio, connexio, ſeu adnexio, cùm plura uno connectuntur verbo. Quum in m dio clauſulæ poſitum verbum præcedentia ſequentiaque connectit, dicitur ſpecialiter μεσόζευγμα. Papias: ζεῦγμα *jugati, zeugma in pluribus ſenſibus unius verbi clauſula.* ut, Anguis, aper, juvenis pereant vi, pondere, morſu.

Zeus ζεὺς, piſcis, qui & faber. Plin. l. 9. 18. In eum locum Maſſar. *Zeus piſcis ſpecie orbiculari, Cyzici frequens quem chalceum Græci vocant,* ibidem monet, coracinum cum fabro à quibusdam confundi, & fabrum putari dictum à ſimilitudine fabri ferrarii qui fuliginoſus eſt. Sed *faber* dicitur, quòd omnia inſtrumenta fabrilia in eo r per untur. G ſnerus ex Gillio. Romani dicunt piſcem S. Petri, & ſitulam, Hiſpani gallum. Ferunt hunc piſcem fuiſſe, quem jubente Chriſto Petrus ceperit. Matth. 17. In templis ſuſpendunt & Chriſtopſaron, ideo arbitror, appellant, quia ol m zeus Jupiter nuncuparetur. Gillius. An ergo *Zeus* ex eo, quòd Jovi ſacer eſſet. Ajunt Græci, quòd Chriſtophorus hanc ψάραν. i. piſcem apprehenderit; cùm Chriſtum geſtaret per mare.

Z I.

Zibeba, uva paſſa. Arab. זביבה, uva paſſa. q. d. intorta זבב criſpum intortum fuit.

Zibethum, odoramentum. muſco aſſimile odore. Actuario ζαπέτιον. Mathiolus in Dioſcor. lib. 1. cap 20. Gignitur id in exteriori teſticulorum utriculo cujusdam animalis, feli, qui veteribus ædificiorum ruinis oberrat, non abſimilis. Catos hæc animalia vocant, quos ſæpius Venetiis vidi ex Syria delatos. Eſt autem zibettum tanquam ſudor inter hujusce animalis teſticulos concreſcens, calidæ humidæque facultatis. Id cavernulæ umbilici impoſitum vulvæ ſtrangulationibus mirificè prodeſt." Ergo ducam à זוב, quod Hebr. fluere, ſtillare. Aſſonat Gall. *ſuer* i. ſudare, quod ex Latino, D, eliſo.

Zigeuni. orti à Zogaris, qui circa Caucaſum. ut qu. volunt.

Zignys (ζιγνὺς ὁ) lacerta minor, chalcis.

Zingiber, Græci ſcribunt ζιγγίβερι, quod & zingiberi in Dig. lib. 39. tit. l. 16. §7. Arabes זנגבילי זנגי eſt Æthiopum regio: זנג Æthiopes. בל eſt fructus Hebr. Naſcitur in Troglodytica regione & apud Calecutenſes ea planta, cujus & radix id nomen habet. alii arundinis, alii iridis folia ei tribuunt: alii Cypero cognatum volunt. Rabb. Zingiber חמס quaſi violentum; alii cinnamum exponunt.

Zirbus, vide *Omentum.*

Zivus 1. Reg. 6. 37.

Zizanium, i. & plurali frequentiùs *zizania,* lolium. Naſcitur in arvis cum tritico, hordeo, typha, ſeminibus eorum corruptis, ſolo præſertim uliginoſo, per cœli tempeſtatem humidam, menſibus potiſſimùm hibernis. II. Metaphoricè ſignificat vitia, quę virtutum ſegetem ſuffocant. Hieronym. ad Euſtoch. *Nolo ſinas cogitationem creſcere. Nihil in te Babylonium, nihil confuſionis adoleſcat. Dum parvus eſt hoſtis, interfice: nequitia, ne zizania creſcant, elidatur in ſemine.* Etymol. vult ζιζάνιον dici, quaſi σιτιζάνιον, quòd frugibus aſſideat & cum iis ſuccreſcat. Potiùs Syr. vox eſt. Matth. 13. 25. pro ζιζάνια Syr. זיזנא Arab. זואן. Chald. זן eſt, nutrire. Hebr. מזון eſca, זן eſt ſpecies, figura. Habet ſpeciem alimentariæ frugis, ſed non eſt. Germ. eſt lulch: ut Gall. *leville* à lolio; dort/ quod eſt dreck/ à tritu; dreſpe/ item Saxon. trebſe à dräber/ ex τραγεῖν, quòd calcetur. twalch & Sax. dolck à doll/ inſanus, quia caput tentat, à dwalen errare. Ideo & droncacert/ quia inebriat. parit enim eſitantibus vertigines, ſtupiditatem & velut temulentiam quandam. Kilian. Ideò & Gall. *yvraye* vel *yvroye.* Inde *jureum.* Etiam in Gloſſ. Cyr. lego ζιζάνιον *viriora, lolium.* puto *ivroja.* Aſſonat & thyatus. Polon. eſt kokol/ quia κακόν: ut & Germ. uncraut mala herba.

Zizania æ, idem quod zizanium. Ambroſ. l. 7. in Lucret. *Aliud eſt fermentum zizaniæ, aliud tritici.*

Zizyphus arbor pruno non multò minor, cujus fructus zizyphum, bacca ut parva pruna, aut mediocres olivæ. Galenus σηρικὰ appellat. Gloſſarium σηρικὰ *zizypha.* An potiùs Συρικὰ, à Syria, unde allati primum in Græciam & Italiam. officinis *jujubæ* dicuntur. Fiunt inde ecligmata & ſerapia adverſus tuſſes, ſanguinisque ſputationes. Scribunt ζίζυφα, ζίνζιφα & ζίτζυφα. Arab. *hunen,* zufalzef, havab, Italis *ginggiola,* Germ. rothe bruſtbeeren. Galeno *ſerica.* Columella lib. 9. 4. duo zizyphorum genera tradit, rutilum & album. Plinius lib. 15. 14. zizypha & tuberes jungit. Ait; *Æquè peregrina ſunt Zinzipha & tuberes, quæ & ipſa non pridem venere in Italiam. Hæc ex Africa, illa ex Syria. Tuberum duo genera, candidum & à colore ſericum dictum.* Sed corruptum eum locum eſſe cenſet Matthiolus, quem vide in Dioſcoridem. Gallic. vox *jon joube* facta eſt, opinor ex zizypha. Nam j. in eorum pronunciatione ſibilat ut z vel ſch. Germ. bruſt beerlein q. baccę pectoris, quia faciunt ad emendanda illius vitia. rote bruſtbeerlein. rubræ pectoris baccæ.

Z M.

Zmilaces gemma, quæ (teſte Plinio lib. 37.) *in Euphrate naſcitur Proconneſio marmori ſimilis medio colore glauco.* alit. leg. *zmilampis.* an à σμίλη, quæ ſcalpellum, quod radi queat?

Z O.

Zobola, muſtela Scythica, mus Sarmaticus Alciato. Pompon. Sabin. in 3. Georg. ubi Scythiam deſcribit, ait: *In ea ultima parte habitant Ugri, & montes inhabitat luporum genus, quod eſt ſilveſtre: ubi capiuntur Zobolæ & ſciuri precioſiſſimi, qui nunc dicuntur Cloſſi.* l. *ſabellus, zebellus, ſabella, ſebella, ſobella.* Bohemi ſcribunt ſobol. Germ. zobel. An à dente, qui Polon. zub. Germ. zabeln/ zappeln eſt palpitare. an à ζα & πολεῖν valde movere, verſare?

Zodiacus, ζωδιακός, circulus obliquus, reſpectu polorum mundi, æquatorem in duobus punctis ſecans, ut una ſit medietas ſuperna, altera inferna. Conſtat tribus peripheriis, ecliptica, borea & auſtrina. Zodiacus nobis oſtendit diſcrimina dierum & noctium, quæ Sol flexuoſo ſuo motu facit inæqualia, etiam differentias zonarum & climatum per circulos parallelos à quibus includitur, vel interſecatur. Sol quoque ita obliquo ſuo meatu diverſas facit umbrarum rationes. Dicitur à ζώδιον, quia gerit ζώδια, duodecim

decim animalia, ut ſunt aries, & quæ interſunt, ac piſces. Vocantur autem ea ζῴδια, animalcula quia animalium figura repræſentantur. etſi autem libra non ſit animal, tamen illud commune nomen participat Gloſſ. Cyr. ζώδιον *ſigillum, ſignum.* ζωδιακὸν *ſigillatum.* ζωδιοφόρος *ſignifer.* ζωδιοποιὸς *ſignarius.* Varroni *limbus pictus biſſenis ſignis ſtellimicantibus.* Manilio *arx mundi,* quia ex eo ortus & interitus præcipuæ cauſæ defluunt, & *Zona* ferens ſolis equos. lib. 1. dicitur *ingenti ſtellatus balteus orbe*; ubi Scaliger: Zodiacum Arabes אלמנטקה *almantica*, ſeu נטאק vocant. Utrumque, balteum ſive ζωστῆρα ſignificat. Auctor Alcabicii: Mantica eſt circulus, qui latus eſt in medio, & in ligatura ſtrictus, & habet ſignificare circulum zodiaci. Quibus verbis deſignatur, ita deſcribi ſolitum, ut pingitur à Manilio. Nam latæ faſciæ modo pingebatur, qua ſi quis præcingat ſe, à tergo, quidem latam & explicatam habebit, ad umbilicum autem, ubi eſt nodus præcinctionis, ſtrictam. Quis dubitat latam faſciam ibi ſtringi, ubi nodus fit? Hoc dixi: quia in illum locum Alcabicii doctus amicus noſter μακαρίτης ea de penetralibus Mathematices eruit, quæ huic loco alieniſſima ſunt. Judæi artis magiſtri vocant zodiacum הגלגל חשב אפודה, opus Phrygionarium, id eſt, limbum textilem. Dicunt & Arab. אבזוג מנטקה cingulum ſignorum, vel turrium borgorum. Manilius etiam zodiacum vocat *cæli flammas*, quod per eum ſol feratur. P. Nannius Miſcell. lib. 10. cap. 3. ſigna Zodiaci ſic explicat: *Aries* reflexis cornibus arietinis ſeſe indicat ♈. *Taurus* taurinis ♉. *Gemini* complexum duorum deſcribit ♊. *Cancer* ♋. duplici motu ſurſum deorſumque ſolis accurſum denotat ad ſigna auſtralia è borealibus. *Leo* corpus caudamque ſuam ſinuat ♌. *Virgo*, Græcè νύμφη, à primis literis incipit ΝΥ. *Libra* ♎. ſuam bilancem præ ſe fert. *Scorpius* ſuo aculeo terribilis eſt ♍. *Sagittarius* intentam ſagittam habet ♐. De *Capricorno* non habeo, quod ſtatuam. *Aquarius* ſuas undas criſpat. ♒. *Piſcis* duobus piſcibus à dorſo ſe in ventrem curvantibus cognoſcitur ♓. Scal. ad Manil. ſic concipit:

Duodecim ſignorum nomina cum figuris:

טלה אלחמל *Aries* ♈, caput arietinum, κριός.
שור אלתור *Taurus* ♉, caput bubulum, ταῦρος.
תאמים אלגוזא *Gemini* ♊, duo corpuſcula conſertis brachiolis, & cruſculis. δίδυμοι.
סרטן אלסרטאן *Cancer* ♋ chelæ cancelli, καρκίνος.
אריה אלאסד *Leo* ♌. cauda leonina. λέων.
בתולה אלסרלוה והי אלעדרי *Virgo* ♍, ala virginis, παρθένος.
מאזנים אלמואן *Libra* ♎, librile cum trutina. ζυγὸς, χηλαί.
עקרב אלעקראב *Scorpius* ♏, Scorpio cauda erecta. σκορπίος.
קשת אלקוס *Sagittarius* ♐, ſagitta arcui applicata, τοξότης.
גדי אלגדי *Capricornus*, ♑, cauda Capricorni convoluta, αἰγόκερως.
דלי אלדלו *Aquarius* ♒, Fuſio aquæ, in qua volutari piſces Manilius putat, ὑδροχόος.
דגים אלחות vel דגים *piſces* ♓, Piſces duo adverſi oppoſitis doſſellis cum vinculo, quod λίνον dicitur, ἰχθῦς. Friſchlino ♊. duo corpora complicata. ♋. figura cammari depravata. ♎ librile cum examine. ♒ *fluctuatio aquæ.*

Zoe, ζωὴ vita à ζάω vivo. ζωὴ καὶ ψυχὴ *vita & anima*, hoc eſt res chara. Sed ſunt aliquando illæ voces nequitiæ. Juvenal. ſat. 6.

———— non eſt hic ſermo pudicus
In vetula, quoties laſcivum intervenit illud.
Ζωὴ καὶ ψυχὴ verbis modò ſub lodice relictis uteris in turba. Ibi Scholiaſtes: *Quibus ſermonibus Græcæ mulieres in concubitu ſolent blandiri. Verba ſub lodice relicta* ſunt quibus aliqua uſa ἐν κοίτῃ. Meminit & Martial. lib. 10. ζωὴ καὶ ψυχὴ congeris uſque.

Zona, ζώνη cingulum; à ζωννύω cingo. In ſpecie eſt 1. zona lata. 2. ea, quæ capacitatem habet, in qua æra ferebant veteres, viatores, milites &c. 3. aliquid zonæ ſimile, ſive revera ſive imaginatione. Ita cœlum & terra diſtinguuntur in zonas, quarum quinque: frigidæ duæ, quæ extremæ ad polos, arctica & antarctica. & una torrida, inter duas temperatas ultra & citra torridam. Vide Tibull. l. 4. 1. Ovid. 1. metam: init. & eruditè Virgilium lib. 1. Georg. Zonas deſcribentem. 4. Poſidonius, præter eas quinque zonas, quas omnes agnoſcunt, duas ipſe conſtituebat tropicis ſubjacentes, anguſtas illas quidem, ſed tamen quæ habeant aliquid ἴδιον. Strabo lib. 2. tradit, quòd Polybius ſex zonas conſtituat, quarum duæ arcticis ſubjacent, duæ inter tropicos continentur: duæ ſunt intra tropicos & æquatorem. ille enim peruſtam terræ plagam, ſive τὴν διακεκαυμένην, dividit ac partitur in duas zonas. Caſaub. in Strab. l. 2. (5.) pars mundi per zonam certam ſignata. Breviter Mela: *Mediam æſtus infeſtat, frigus ultimas: reliquæ habitabiles.* Gloſſ. ζώνη ἡ ἐν τῷ οὐρανῷ *plaga.* 6. certa cœli pars. Hinc dii *azoni.* Servius in 12. Æneid. Dii communes ſunt, ut aliqui dicunt Mars, Bellona, Victoria; quòd hi in bello utrique parti poſſunt favere; ut autem altioris ſcientiæ hominibus placet, dii communes ſunt, qui ἄζωνοι dicuntur, id eſt, qui cœli certas non habent partes, ſed generaliter à cunctis coluntur. ubique enim eos eſſe manifeſtum eſt: ut mater deû, cujus poteſtas in omnibus zonis eſt. Nam ideo mater deûm dicitur, quòd cum eis omnibus ejus eſt communis poteſtas. Et Gloſſæ: Azoni qui in XVI. illis regionibus non continentur. 7. ignis ſacri ſpecies, qui zonatim ſerpit. 8. Eſt & pudoris nota, cùm cincta eſt fœmina. Hinc zonam ſolvere eſt pudorem dimittere: metonym. Scalig. ad Catull. zonam ſolvere Latinis dicitur, quæ traditur viro: Græcis, quæ primùm parit. Plutarchus in vita Homeri: Λύσει δὲ παρθενικὴν ζώνην. ἀπὸ τοῦ τῶν ἐγηγμένων τὸ ἀκόλουθον. ἀκολουθεῖ γὰρ τούτῳ τὸ διακρίνουσιν. vide Cinxia. 9. *Zona Virginalis*, vetuſtis temporibus puellæ, quamdiu virgines erant, faſciam virginalem geſtabant. cujus meminit Homerus 11. odyſſ. qui mos ad Romanos poſtea manavit, duravitque uſque ad caſum imperii. Martialis: *Qui zonam ſolvit diu ligatam.* Utuntur & in Hiſpania virgines faſciis. 10. zonæ quinque orbes planetarum ſeu quinque planetæ: ſi recta eſt lectio l. 4. Propertii:

Aſpicienda via eſt cæli verſuſque per aſtra
Trames & ab zonis quinque petenda fides.

Scalig. in V. Manilii legit:

Limes & à ſtellis quinque petenda fides.

Vide *Quinque ſtellæ.*

Zonula, parva zona. Catullus: Nec tibi Virgines zonula ſolvunt ſinus.

Zonarius, qui zonas facit.

Zonatim, in modum zonæ, per gyrum.

Zonitis, idis cadmiæ ſpecies, πλακώδης λεγομένη, ὥσπερ ζώνας, ἔχουσα τὰς διαφύσεις, i. *cruſtoſa, fragmentis quibuſdam perinde quaſi zonis cincta.* Dioſc. l. 5. 46.

Zoonychon, herba, quæ & *leontopodion*, Dioſc. inter nothas appellationes ejus ſunt ζωόνυχον, ἀετώνυχον &c. quia animalis nempe leonis ὄνυχι, ungulæ, ſimilis.

Zoophthalmos, ζωόφθαλμος, herba, ſedum majus, Oculus. Plinius l. 25. 13. quòd folio carnoſo & ſubrotundo oculum animalis referat. Dioſc. c. χοα dicit φύλλα κύκλον ὀφθαλμοειδῆ φέρει γεγραφότα.

Zoophytum, ζωόφυτον, quod mediam naturam habet inter ζῶον i. animal & φυτὸν h. e. plantam; unde *plantanimans* vel *plantanimal* Latina imitatione nunc vulgò dicimus, ut ſpongia marina &c. Vide Ariſt. hiſt. l. 5. 15.

Zophodorpides, qui cum ζόφῳ δόρπον habet. Plutarch. ſympoſ. lib. 8. q. 6. *Pittacum Alcæus non ea de cauſa* ζοφοδορπίδαν *dicitur appellaſſe, quòd ſerò cœnaret, ſed, quia plerumque obſcuris & vitioſis* (ἀδόξοις καὶ φαύλοις) *uteretur conviviis. Antiquitus quidem prandium vitio vertebatur, & ideo* ἀκράτισμα *dictum ajunt ab incontinentia* (διὰ τὴν ἀκρασίαν) *ducto vocabulo.*

Zophorus Vitruv. l. 3. 3. *Zophorus ſupra epiſtylium.* Barbarus: Zophorus pars eſt ſupra epiſtylium. Fregium noſtri dicunt, Græci ζωφόρον, à ferendis imaginibus & ſcalpturis. Latini Græco Vocabulo uſi ſunt." Philander: Zophori *freggia* vulgò vocantur, voce, ut exiſtimo, à Phrygionibus, qui acu faciunt, ducta. ut enim illorum opera acu picta figuris quibuslibet inſigniuntur; ita zophororum ferè ratio ſcalpturam deſiderat. Hadrianus Junius in Nomencl. Zophorus Vitruv. veluti pictus baltheus, in quo metopa & figuræ exſcul-

Digitized by Google

exſculpuntur, ζωφόρ☉. Belg. friſe. Ital. Freggio. 1. Reg. 7. 28. & ibi ſæpius Zophoros Fr. Jun. vertit pro מִסְגְּרֹת, Targ. ציָּרִין, LXX. συγκλειστόν. Hieron. *interraſile*, item *ſcalptura*, *cælatura*. Vide *Raſile*. Eſt autem *miſgéreth* clauſura, faſcia lata.

Zopiſſa, ζώπισσα pix cum cera, navibus maritimis deraſa: alii ἀπόχυμα vocant: alii pineam reſinam eo nomine appellant. Vide Dioſc. lib. 1. c. 82. & ibi Matthiolum. Heſ. ζώπισσαν exponit ξηρὰν ῥητίνην. an quòd ea vividior? πίσσα & πίσσα eſt pix: ergo ζώπισσα eſt viva pix. ſed quare? an autem potiùs nomen eſt exoticum. Heb. זֶפֶת, Arab. זפת eſt picare. Puto eſſe à זוב fluere; ב verſo in פ.

Zopyron, herba ſimilis ſerpyllo. Plin. lib. 24. 15. Heſych ζώπυρα βοτάνη ὑπὸ ἐνίων καινόποδιον. lege κλινοπόδιον. Dodonæus *Marum vulgare* dicit. Nomen videtur ex eo eſſe, quòd excalfacit & reſiccat, ceu fomes. Nam ζώπυρον eſt ſuſcitabulum ignis, quia eſt ζῶν πῦρ vivus ignis ſervatus: Homero σπέρμα πυρὸς, reliquiæ ignis cinerib⁹ obruti, quæ ſervantur ad ignẽ denuo accendendũ, quũ uſus poſtulat: λείψανα, πύρδαλον, αὔθρακια: etiam follis, & omnes reliquiæ ſubſidiariæ & inſtauratitiæ rei alicujus.

Zoroniſios in Indo flumine naſcitur: magorum gemma eſſe narratur. Plin. lib. 37. 10. aliter leg. *zoraniſceos*. זר נס eſſet alienum, extraneum, impium ſignum.

Zoſter eris. Gloſſ. Cyr. ζωστὴρ *cingula*, *baltheum*, *cingulum*: à ζωννύω cingo. II. ſpecies ignis ſacri, quæ hominem necat, ubi eum circumcinxerit.

Z U.

Zubendeg. Meſue: de cura catharri: *E maximè materiam divertentibus catarrhi eſt, ut radatur caput in parte commiſſuræ coronalis & vocatur Zubendeg*, *id eſt continuatio capitis*.

Zuphium, ζούφιον, contract. ex ζωύφιον, animalculum. Ariſtoph. ſchol. ad Nubes: τινὲς δὲ λέγουσιν, ὅτι ζούφιόν ἐστι χρυσίζον, καὶ θάρρῳ ὅμοιον. Hebr. זָהָב, Arab. זהב eſt χρυσὸς, aurum. Etiam צהב צָהוֹב Hebr. flavus, χρυσίζων.

Zura ſemen paliuri, lingua Afrorum. Id læve eſt & pingue, λιπαρώδες Dioſc. ut legit Dodonæus. In edit. Baſil. eſt λιπαρὸν καὶ λιγνυώδες, pingue & fuliginoſum. An verò potiùs ſcripſit *zuta*. Arab. זית eſt oleum. Radix habet vim τοῦ διαφορεῖν. at *Sura* rectum eſſe poſſit; quòd diſcedere faciat tumores. Sed, quia eſt pungentis fruticis ſemen; ſit potiùs צוּרָה, tanquam θλίβον aliquid dicas.

Zuza, זוז drachma ſeu denarius: in argento pars octava daleri Joachimici; in auro unus Ungaricus. זוזא ſolet poni pro δραχμῇ in Syr. verſione N. T. Rabb. זוז eſt moveri è loco in locum. An inde *zuz*, quod portio metallica ἐυβάσταχτος? Siclus habet quatuor zuzim.

Z Y.

Zygæna, ζύγαινα, piſcis. Gaza *libellam* interpretatur. Rondeletius; Libella eſt, quo rerum in plano poſitarum æquilibrium & neutram in partem propendens ſitus exigitur. ligno tranſverſo conſtat. in hujus medio aliud erectum eſt, è cujus ſummo filum, annexo plumbo, demittitur. Hanc figuram piſcis iſte capite tranſverſo, & reliquo corpore in medio ſito aptè refert: quamobrem libella meritò dicitur. ζύγαινα verò, quia ζυγὸς tranſverſum librile ſignificat, ex quo lances dependent. Vel ſimpliciter ζύγαινα ἀπὸ τοῦ ζυγοῦ, id eſt, à jugo nuncupatur, quod ut tranſverſum boum cervicibus imponitur, ita & zygænæ caput ex tranſverſo ſitum eſt. Eadem de cauſa *baliſta* ab Italis vocatur, ab aliis *peſce martello*, quòd malleum etiam referat.

Zygia tibia. Apul. lib. 4. *Sonus tibiæ zygiæ mutatur in querulum Lydium modum*. An jugalis in nuptiis uſitata?

Zygia carpinus, ex qua fiunt ζυγὰ i. juga jumentis.

Zygia, Juno, quæ ζυγίῳ βίῳ, conjugiis præſidet. Apul. lib. 6. *Quam cunctus oriens zygiam veneratur*.

Zygis, ζυγὶς, ſerpillum ſilveſtre. an quòd jungat ſe terræ, ſerpendo per eam? ζεύγνυμι eſt jungo.

Zygita, ζυγίτης, remex, in medio ſedens, in ζυγοῖς i. jugis ſeu tranſtris. Remiges imi verſus θαλαμῖται, medii ζυγῖται, ſupremi θρανῖται. Vide *Remex*.

Zygoſtates, ζυγοστάτης, libripens, qui ζυγὸν ἵστησι, id eſt libra appendit. Vide *Statera*.

Zygoſtaticus, a, um, ζυγοστατικὸς, ή, όν, ad zygoſtaten pertinens.

Zyma. Apicius lib. 8. cap. 1. *Mittitur in zymam, elixatur in aqua*. cap. 6. *bullienti zyma*. Trebell. Poll. in Claudio: *In Caucos & ſcyphos & zumas pondo undetim*.

Zyme, ζύμη fermentum è ζέω ferveo. Hinc zymites, ζυμίτης, fermentatus.

Zythus, um, ζῦθ☉, ὁ & ζῦθ☉, ου, τὸ, factitius potus ex frugibus ad imitationem vini: ἀντιβαλλόμενον cujusmodi ſolent omnes populi, qui inprimis vite carent, concinnare, ex rebus terra naſcentibus, quæ ſuaves ſunt, & vim habent ad ſitim ſedandam, quæ ferè etiam tanta eſt, ut ad ebrietatem vinoſæ æmulam, poſſit inducere. Sic & Hebræi ſiceram dicunt, quicquid poteſt μεθύσκειν. Heſych. ζῦθ☉ οἶν☉ ἐκ κριθῆς γενόμεν☉. ζύθιον ἀλφίτου πόσις. Strabo l. 4. Κελτικὸν... tribuit Liguribus. Hieronym. epiſt. ad Nepotianum de vita Clericorum: Sicera Hebræo ſermone omnis potio nuncupatur, quæ inebriare poteſt, ſive illa, quæ frumento conficitur, ſive pomorum ſucco, aut cum favi decoquuntur in dulcem & barbaram potionem, aut palmarum fructus exprimuntur in liquorem, coctáque frugibus aqua pinguior coloratur. Quicquid inebriat & ſtatum mentis evertit, fuge ſimiliter, ut vinum. Sunt autem paraturæ zythi variæ apud diverſos. Strabo lib. 17. Vide Diod. Siculum l. 5. de Galatis. Plin. lib. 14. 22. & lib. 22. cap. ult. Baſil. de ebrietate. Caſſian. de agricultura l. 7. 34. Herodot. lib. 11. Vocem שֵׁכָר LXX. verterunt σίκερα: etiam μέθυσμα. 1. Samuel. 1. Mich. 2. & οἶν☉ Proverb. 31. Legitur Eſai. 19. v. 10. πάντες οἱ ποιοῦντες τὸν ζῦθον pro שֶׂכֶר legerunt שֵׁכָר Targ. rectè סַכְרִין, quod eſt excipulus, in quo piſces includuntur * λυπηθήσονται. A ζύθω videntur Rabbini feciſſe זיתון vas, in quo fit cereviſia. Cæterùm ζῦθ☉ duco à ζέω, quia eſt aliquod ζέμα, id eſt, ζεσθείς οἶν☉. Convenit Germ. ſieden / aut à שָׁתָה id eſt, potus. Heſych. ζεσθὸν inter alia exponit ὑγρὸς, convenit, & Germ. ſieden / elixare. Eſt enim zythus cocta potio ex aqua & frugibus. Galen. in 2. aphoriſm. Zythum nominat potum Alexandrinorum, unde & Columella lib. 9. Peluſiacum:

Ut Peluſiaci proritet pocula zythi.

Vide etiam *cereviſia*, *curmi*, *ſabaja*. Atque hæc eſt DOMINI Dei noſtri in mortales benignitas, cui cœlorum plagas terrarumque climata bonorum admirabili differentia diſparare placuit & variare, ut ea quoque ſola, quæ præ cæteris defectu damnata videantur, habeant tamen à miſericordiæ ejus temperamento quædam ἀντιβαλλόμενα, quibus inopiam non tantùm mediocriter ſolari, ſed etiam jucundè utiliterque poſſint compenſare. Ei Deo, qui (ut Pſaltes nos loqui docet) facit, ut germinet fœnum ad jumenti & herba ad hominis uſum, ut depromant panem è terra, qui vino lætificat cor mortalis, nitidam efficit faciem oleo, & cibo cor mortalis fulcit, & inſuper nobis benedicit omni benedictione Spirituali in cœlis in Chriſto Jeſu, Deo ſoſpitatori noſtro, à quo terræ & aquæ, aeris & ignis benedictio omnis eſt, Ei, qui inſidet throno & Agno, benedictio ſit & honor & gloria & robur in ſecula ſeculorum.

AMEN.

MVSEVM BRITANNICVM

FINIS.

DEO SOLI SIT GLORIA.

Digitized by Google

Digitized by Google

BOUND
1933

Digitized by Google